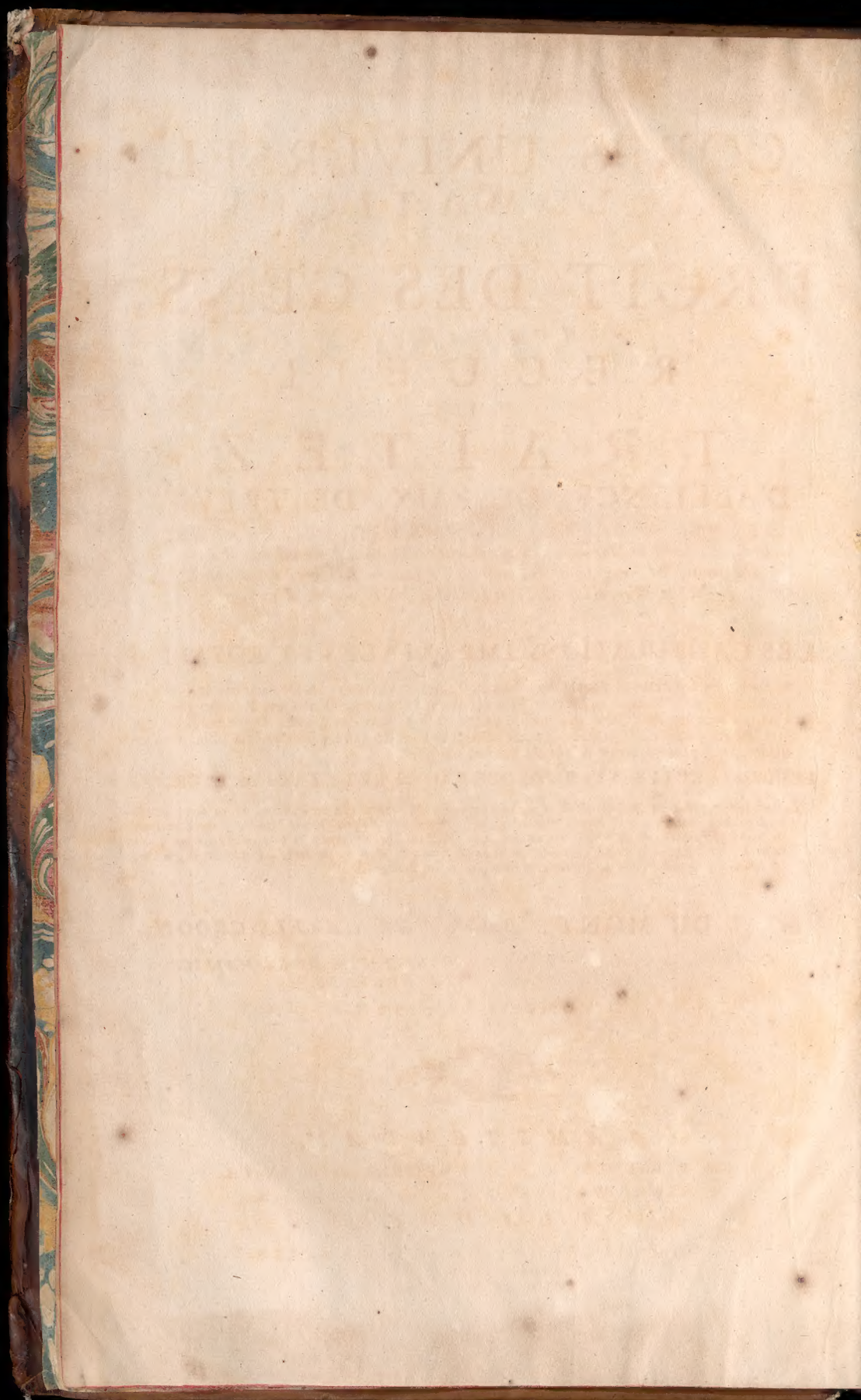




C. C.

XXXII + 573 + II + 481 + III (b.) + 139 p.



CORPS UNIVERSEL
DIPLOMATIQUE
D U
DROIT DES GENS;
CONTENANT UN
RECUEIL
DES
TRAITEZ

D'ALLIANCE, DE PAIX, DE TREVE,
DE NEUTRALITÉ, DE COMMERCE, D'ÉCHANGE,
*de Protection & de Garantie, de toutes les Conventions, Transactions, Pactes,
Concordats, & autres Contrats, qui ont été faits en EUROPE, depuis le
Regne de l'Empereur CHARLEMAGNE jusques à présent;*

AVEC

LES CAPITULATIONS IMPERIALES ET ROYALES;

les Sentences Arbitrales & Souveraines dans les Causes importantes; les Déclarations de Guerre, les Contrats de Mariage des Grands Princes, leurs Testamens, Donations, Renonciations, & Protestations; les Investitures des grands Fiefs; les Erections des grandes Dignités, celles des grandes Compagnies de Commerce, & en général de tous les Titres, sous quelque nom qu'on les désigne, qui peuvent servir à fonder, établir, ou justifier

LES DROITS ET LES INTERETS DES PRINCES ET ETATS DE L'EUROPE;

Le tout tiré en partie des Archives de la TRES-AUGUSTE MAISON D'AUTRICHE, & en partie de celles de quelques autres Princes & Etats; comme aussi des Protocoles de quelques Grands Ministres; des Manuscrits de la Bibliothèque Royale de BERLIN; des meilleures Collections, qui ont déjà paru tant en ALLEMAGNE, qu'en FRANCE, en ANGLETERRE, en HOLLANDE, & ailleurs; sur tout, des Actes de RYMER; & enfin les plus estimés, soit en Histoire, en Politique, ou en Droit;

P A R

MR. J. DU MONT, BARON DE CARELS-CROON,

ECUIER, CONSEILLER, ET HISTORIOGRAPHE DE SA MAJESTÉ
IMPERIALE ET CATHOLIQUE.

TOME VI. PARTIE I.



A A M S T E R D A M,

Chez P. BRUNEL, R. ET J. WETSTEIN, ET G. SMITH,
HENRI WAESBERGE, ET Z. CHATELAIN.

A L A H A T E,

Chez P. HUSSON ET CHARLES LEVIER,

M D C C X X V I I I.

T A B L E CHRONOLOGIQUE DES PIÈCES

CONTENUES

Dans la I. Partie du VI. Tome.

ANNO 1631. ii. Janv.	Fœdus inter LUDOVICUM XIII. Regem Gallie & GUSTAVUM ADOLPHUM Regem Suecia ad communes Amicos oppressos, & imprimis Sta- tus & Principes GERMANIÆ adju- vandam, omniaque in eundem statum quo ante Bellum erant, restituendum. Actum in Sta- tivis Bernwaldi die 13. Januarii 1631. pag. 1	Franche, & de toute la Savoye. A Querai- que le 30. Mai 1631. 13	ANNO 1631.
7. Fevr.	Traité & Articles de Commerce entre le Roi de PERSE & les Etats Généraux des PROVINCES-UNIES; Fait à la Haye le 7. Fevrier 1631. 2	Promessa fatta dal Duca di FERIA di offer- var il Trattato di Cherasco. Col la Declara- zione del Barone GALASSO. ibid.	30. Mai.
2. Avril.	Traité entre MICHEL PHEODO- ROWITZ Grand Duc de Moscovie, & les PROVINCES-UNIES. Fait à Moscou en l'année 1631. 3	Traité de Confederation, d'Alliance & de Ligue defensive pour huit ans, entre LOUIS XIII. Roi de France & MAXIMILIEN Elec- teur de Baviere, signé à Fontainebleau le 30. Mai 1631. 14	
6. Avril.	Recès de Leipshitz conclu entre les ELEC- TEURS, PRINCES, & ETATS PROTESTANS, portant que chacun d'eux en son Territoire ordonnera des jours de Jeûne & de Priere; qu'ils entendront & rece- vront, avec toute la modestie possible les pro- positions d'Accommodement qui pourroient leur venir de la part des CATHOLIQUES; que cependant ils ne devoient pas souffrir plus long tems les vexations & oppressions, qui leur étoient faites; qu'il falloit en demander le re- mède à l'Empereur, & néanmoins se mettre rous ensemble en état de défense. A Leipshitz le 2. Avril 1631. 6	Secondo Trattato di Cherasco per l'Esecutione di quello dell' 6. di Aprile; fatta tra li Signori Ambasciatori & Plenipotenziarii di S. M. CESAREA & di S. M. CHRIS- TIANISSIMA li 19. di Giugno 1631. Col la SCRITTURA convenuta tra i Ministri Cesarei & Francesi, per laquale egli richiedono e pregano S. Santità di accettare gli Ostaggi che si devono dare da ambe le Parti per l'assicuramento della Restituzione delle Piazze, li 19. Giugno 1631. La SCRIT- TURA del Ricevimento de gli Ostaggi della parte di S. Santità, li 19. Giugno 1631. E la PROTESTA data da Commissarii Francesi al Signor Commissario Cesareo nell' At- to di segnare la Pace li 19. Giugno 1631. ibid.	19. Juin,
30. Mai.	6. Avril. Primo Trattato di Cherasco tra la S. Cesarea Majestà dell' Imperadore FERDINAN- DO II. & la Majestà Christianissima del Rè di Francia LUIGI XIII. per l'Esecu- tione & stabilimento della Pace in Italia & sopra le differenze del Duca di SAVOIA, con il Duca di MANTOUA. Fatto 6. Aprile 1631. Col l'Articolo particolare per la sicurezza della restituzione de' Forti costrutti nel Paese de' Grigioni a Valtelina, li 6. Aprile 1631. Lo SCRITTO contenente il No- me della Città, Castelli, & Borghie de' quali il Duca di Savoia deve esser messo in possessione. La RATIFICATIONE del Duca di Savoia. Dat. li 26. Aprile 1631. La SCRITTURA per la Restituzione della Savoia fatta tra Commissarii Francesi & il Duca li 30. Maggio 1631. E la PRO- MESSA fatta del Duca di FERIA di offerrire il Trattato. Li 18. Giugno 1631. 9	Scrittura convenuta tra i Ministri Cesarei & Francesi, circa à gli Ostaggi che si devono dare da ambe le Parti, per l'assicuramento della restituzione delle Piazze, li 19. Giugno 1631. 16	1. Sept.
		Protesta data da' Commissarii Francesi all' Si- gnor Commissario Cesareo nell' Atto di segnare la Pace, li 19. Giugno 1631. 18	1. Sept.
		Atto d'Assurance & d'Obligation donné par JEAN GEORGE Electeur de Saxe, & GUSTAVE ADOLPHE Roi de Suede, contenant une promesse de joindre ses Armes à celles de Sa Majesté, & de les employer pour sa défense. A Torgau le 1. Septembre 1631. ibid.	1. Sept.
		Assurance donnée par GUSTAVE ADOL- PHE Roi de Suede à JEAN GEORGE Electeur de Saxe, contenant une Promesse de l'assister, & de le défendre lui, ses Pais, & ses Sujets, contre tous Ennemis. Fait au Camp Royal près de Werben le 1. Septembre 1631. 19	17. Sept.
		Traité de Paix entre LOUIS XIII. Em- pereur de France & celui de MA- ROC. Fait à Maroc le 17. Septembre 1631. ibid.	24. Sept.
		Traité entre LOUIS XIII. Empereur de France & MOLEI ELGUALID Emperreur de Maroc. Fait à la Rade de Saffi le 24. Septembre 1631. 20	
			Traité

TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO 1631.	Traité entre LOUIS XIII. Roi de France & VICTOR AMÉ, Duc de Savoie pour un libre passage en Italie. Fait à Mille fleur le 19. Octobre 1631.	20
19. Oct.	Capitulation de GEORGE Landgrave de Hesse Darmstadt avec GUSTAVE ADOLPHE Roi de Suede lors de l'entrée dudit Roi avec son Armée dans la Hesse. Le Landgrave y remet au Roi la Forteresse de Russelsheim, & le Roi lui promet en échange de se contenter de cette Place sans en occuper d'autres, & de n'exiger aucune Contribution de ses Sujets. A Hochst le 19. Novembre 1631.	21
22. Nov.	Declaration de GUSTAVE ADOLPHE Roi de Suede à GEORGE Landgrave de Hesse Darmstadt, portant promesse de lui restituer sans délai la Forteresse de Russelsheim dès que la Guerre sera finie. A Francfort sur le Mein le 22. Novembre 1631.	23
27. Nov.	Instrumento delle Pace & dell' Accomodamento sopra la differenza tra il Duca di Savoia VITORIO AMADEO, & la Republica di GENOVA, ordinato per PHILIPPO IV. Rè di Spagna in virtù delle Istanze & delle Plenipotence à lui fatte da ambe le Parti. In Madrid li 27. di Novembre 1631.	ibid.
21. Dec.	Declaration de PHILIPPE CHRISTOPHLE Eleveur de Treves, par laquelle il se met lui & ses Etats sous la protection de LOUIS XIII. Roi de France. Donné à Coblenz le 21. Decembre 1631.	24
ANNO 1632.	VLADISLAI SIGISMUNDI Regis Poloniae Juramentum de Juribus omnibus, Libertatibus & Privilegiis Regni, servandis. Anno 1632.	25
1. Janv.	Accord entre FREDERIC ULRIC Duc de Brunswick-Lunebourg d'une part, & les Comtes de SCHWARTZBOURG & de STOLLBERG d'autre part, sur les différends qu'ils avoient à cause du Comté de Hohenstein, & des Seigneuries de Lohra & de Clottenberg, qui en dépendent, comme aussi le Monastere de Walckenried. Fait le 1. Janvier 1632.	ibid.
6. Janv.	Traité de Paix entre LOUIS XIII. Roi de France & CHARLES III. Duc de Lorraine, par lequel la place de Marfal demeure entre les mains du Roi pour trois ans. Fait à Vic le 6. Janv. 1632.	28
29. Janv.	Traité de Neutralité entre GUSTAVE ADOLPHE, Roi de Suede, & les Etats CATHOLIQUES D'ALLEMAGNE. Fait à Mayence le 29. Janvier 1632.	29
14. Fev.	Fœdus inter FERDINANDUM II. Imperatorem Romanorum, & PHILIPPUM IV. Regem Hispaniarum, contra Regem Suecie GUSTAVUM ADOLPHUM, & ejus adherentes ad annos sex initum. Vienne die 14. Februarii 1632.	30
29. Mars.	Traité entre LOUIS XIII. Roi de France & CHARLES I. Roi d'Angleterre, pour la restitution de la Nouvelle France, l'Acadie & le Canada; & des Navires & Marchandises pris de part & d'autre. Fait à St. Germain en Laye le 29. Jour de Mars 1632. Avec le Pouvoir du Roi de la Grande Bretagne du 29. Juin 1631. Et celui du Roi T. C. donné à Metz le 25. Janvier 1632.	31
	Traité entre LOUIS XIII. Roi de France & CHARLES I. Roi d'Angleterre pour le rétablissement du Commerce. Fait à St. Germain en Laye le 29. Mars 1632.	33
	Traité d'Alliance entre les PROVINCES UNIES des Pays-Bas, & GEORGE GUILLAUME Eleveur de Brandebourg. Fait à la Haye le 2. Avril 1632.	ibid.
	Traité entre LOUIS XIII. Roi de France & PHILIPPE CHRISTOPHLE Eleveur de Trèves, par lequel Sa Majesté s'oblige de l'assister contre tous ceux qui le voudront opprimer, & de faire sortir les Suedois de les Etats. Fait à Ehrenbreitstein le 9. Avril 1632.	35
	Articles convenus & accordez entre Monsieur de S. Chaumont pour LOUIS XIII. Roi de France, & M. l'Eleveur de TREVES au sujet d'Hermentstein & de Philipsbourg, & pour l'Execution du Traité du 9. Avril 1632. sans Date.	36
	Capitulatio Electoris Trevirensis PHILIPPI CHRISTOPHORI, cum AXELIO OXENSTIRN Regie Majestatis Suecica Legato, super acceptata Neutralitate Suecica, per Legatos Christianissimi Regis Gallia LUDOVICI XIII. negotiata Moguntia die 12. Aprilis 1632.	ibid.
	Projet d'un Traité entre LOUIS XIII. Roi de France, & VICTOR AMÉ Duc de Savoie pour la Cession & Transport au Roi, & à ses Successeurs de la Ville & Château de Pignerol, Fort de la Perouse & autres Dependances, moyennant une Somme de 494000. Ecus, dont ledit Roi promet de l'acquiescer envers le Duc de Mantoue. Ledit Projet fait, conclu, & arrêté à St. Germain en Laye le 5. Mai 1632.	38
	Traité entre LOUIS XIII. Roi de France & CHARLES III. Duc de Lorraine; Par lequel les Villes, Châteaux & Citadelles de Stenai & Jametz, demeurent en dépôt entre les mains de Sa Majesté pour quatre ans, & le Comté de Clermont en Argonne en pleine Propriété & Souveraineté. Fait à Liverdun le 26. Juin 1632.	39
	Traité Secret, fait & conclu entre LOUIS XIII. Roi de France & VICTOR AMÉ Duc de Savoie, par lequel un autre Traité fait & signé le même jour entre les mêmes pour la Cession & Transport à Sa Majesté de la Ville & Château de Pignerol est déclaré nul, & celui du dernier Mai 1631. confirmé & corroboré. A Turin le 5. Juillet 1632.	40
	Sentence arbitrale rendue entre la Ville & Canton de ZURICH d'une part, & les Cantons de LUCERNE, URI, SCHWEITZ, UNDERWALD & ZUG, d'autre part; par laquelle on declare à qui le Jugement des Affaires concernant la Religion & la Paix publique, dans les Bailliages communs de Turgau, & de Rhingau devra appartenir, & si les Sujets Evangeliques sont obligés de recourir à la Justice du Chapitre de Constance, ou à celle de la Ville de Zurich dans les Causes matrimoniales. A Bade en Argau le 28. Août ou 7. Septembre 1632.	41
	Articles de Paix, que LOUIS XIII. Roi de France accorde à GASTON JEAN BAPTISTE de France Duc d'Orléans son Frere. Faits à Beziers le 29. Sept. 1632.	29. Sept.

DE LA I. PART. TOM. VI.

- ANNO 1632. Avec la RATIFICATION
1632. du Roi T. C. à Montpellier le 1. Octobre
1632. 42
27. Oct. Traité fait entre GUSTAVE ADOL-
PHE Roi de Suede, & l'Electeur Arche-
vêque de COLOGNE par l'Autorité de
LOUIS XIII. Roi de France, A Toulouze
le 27. Octobre 1632. 43
1633. Diploma Juramenti per VLADISLAUM
SIGISMUNDUM Regem Poloniae Or-
dinibus Regni, Magnique Ducatus Lithuanie
prestiti, de observatione & adimplerione eorum
Jurium, Libertatum ac Privilegiarum. Dat-
um Cracoviae in Conventu Coronationis die 7.
Februarii 1633. 44
26. Fevr. Traité entre LOUIS XIII. Roi de France,
& le Prince GEORGE GUIL-
LAUME Electeur de Brandebourg. Fait
à Dresde le 26. Fevr. 1633. ibid.
26. Fevr. Traité entre LOUIS XIII. Roi de France
& le Prince JEAN GEORGE Duc
de Saxe. A Dresde le 26. Fevrier 1633.
46
14. Mars. Confirmatio Generalis omnium Jurium, Privi-
legiorum, Libertatumque Regni Poloniae &
Magni Ducatus Lithuanie per Regem Polo-
niae VLADISLAUM. IV. facta, &
data Cracoviae in Comitibus Coronationis sue
die 14. Martii 1633. 48
9. Avril. Traité entre LOUIS XIII. Roi de France &
CHRISTINE Reine de Suede, fait
à Heilbron le 9. Avril 1633. ibid.
13. Avril. Traité d'Alliance entre la Couronne de SUE-
DE, d'une part, & les ETATS
EVANGELIQUES des quatre Cer-
cles du Rhyn Electoral, de Franconie, de
Suabe, & du Haut Rhyn, d'autre part,
pour prévenir toute ultérieure Hostilité, &
pour rétablir lesdits Etats dans leurs Digni-
tés, Libertés, Droits & Immunités. A Heil-
bron le 13. d'Avril, 1633. 51
15. Avril. Recès particulier entre la Couronne de SUEDE
d'une part, & la NOBLESSE Libre
des Cercles de FRANCONIE, de
SUABE & du RHYN d'autre part,
touchant certaine Contribution en argent, ac-
cordée par ladite Noblesse pour la continuation
de la Guerre, & le redressement de la Disci-
pline Militaire. A Heilbron le 15. d'Avril
1633. 52
6. Sept. Traité entre LOUIS XIII. Roi de France
& CHARLES III. Duc de Lorraine,
fait au Camp devant Nancy le 6. Sept. 1633.
& les Articles ajoutés audit Traité à Char-
mes le 20. Septembre. Par ce Traité la
Ville de Nancy demeure entre les mains du
Roi pour quatre ans. 54
15. Sept. Confederatio inter LUDOVICUM XIII.
Gallie Regem, & CHRISTINAM
Reginam Sueciae, pro se & Principibus GER-
MANIAE confederatis, ad stabilendam
Pacem in Romano Imperio, & conservandam
Principibus Germania Libertatem. Franco-
furti ad Alenium die 15. Septembris 1633.
Cum Ratificationibus Regis LUDOVICI
ab una, & Confederatorum Principum
ab altera parte. 56
1634. Cession & Transport des Duchez de LOR-
RAINE & de Bar au Cardinal de LOR-
RAINE, par son Frere le Duc de LOR-
RAINE. A Mirecourt le 19. Janvier
1634. 57
17. Fevr. Recès des PRINCES & ETATS du
Cercle de la BASSE-SAXE, pour leur
jonction & Accession à l'Alliance des quatre
Cercles associés de FRANCONIE,
SUABE, HAUT & BAS-RHYN
avec la COURONNE de SUEDE
selon la Proposition qui leur a été faite par
Axel Oxenstirn Ambassadeur Suedois. A
Halberstadt le 17. Fevrier 1634. 58
- Accord entre JEAN PHILIPPE & 2. Mars.
FREDERIC GUILLAUME
Ducs de Saxe-Altenbourg d'une part, &
GUILLAUME, ALBERT, ER-
NEST, & BERNARD Ducs de
Saxe-Weimar d'autre part, sur les differens
qui étoient survenus entr'eux au sujet du Ser-
vice des Vassaux, de la Jurisdiction Terri-
toriale, des Appels Judiciaires & de quelques
autres Points qui étoient restés indécis après
l'Accord Hereditaire. A Eisenberg le 2.
Mars 1634. 60
- Traité entre PHILIPPE IV. Roi Cathol.
des Espagnes d'une part, & les six Cantons
Suisses Catholiques de LUCERN, SWITZ,
URI, UNDERWALDEN, ZUG,
FRIBOURG, avec les Pais de APPEN-
ZEL, & l'Abbé de St. GALL d'autre part,
pour le renouvellement des anciennes Alliances,
avec le Duché de MILAN, y compris le
Comté de BOURGOGNE, par lequel
la liberté du Commerce est assurée aux Can-
tons, comme aussi une assistance convenable
en cas qu'ils fussent attaqués; en échange de
quoi ils accordent à l'Espagne le libre passa-
ge par leurs Terres, & lui promettent un
certain Nombre de Troupes pour la Defense
desdits Duché de MILAN & Comté de
BOURGOGNE; ce Traité devant
durer en sa force & vigueur, pendant toute
la vie du Roi & de son Fils, & cinq ans
après. Fait à Lucerne le 20. Mars 1634.
& à Milan le Mardi après la Fête-Dieu.
1634. 63
- Traité entre LOUIS XIII. Roi de France
& les Etats Generaux des PROVIN-
CES-UNIES des Pais-Bas, pour sept
années. Fait à la Haye le 15. d'Avril
1634. Le Roi donnera auxdits Etats, par
chacun an, durant ce Traité, deux millions
trois cens mille Livres. 68
- Recès defensif entre CHRISTIAN IV. 4. Mai.
Roi de Danemarck & FREDERIC
Duc de Sleswich-Holstein pour la sureté des
Parts des Principautés de Sleswich-Holstein
& des Pais incorporés. A Christianpreis le
4. Mars 1634. 72
- Traité entre le Marquis d'Ayeteone, au nom
de PHILIPPE IV. Roi des Espagnes &
GASTON JEAN BAPTISTE
Duc d'Orleans, par lequel ce Prince s'engage
dans le parti & les Interets de la Maison
d'Autriche contre ceux du Roi son Frere. A
Bruxelles le 12. Mai 1634. 73
- Constitutio Regis Daniae CHRISTIANI
IV. quâ Incolas Insulae Wenæ Judicio Pro-
vinciali Scaniae subijci. Data in Arce Haff-
nienfi die 24. Maji 1634. 74
- Articles de l'Accommodement fait entre
LOUIS XIII. Roi de France, & GAS-
TON JEAN BAPTISTE Duc
d'Orleans son Frere unique; par lequel ce Prin-
ce renonce à tous les engagements qu'il avoit
pris contre son service. A Escowan le 1. Oc-
tobre 1634. 73
- Traité

TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO		ANNO
1634.	Traité entre LOUIS XIII. Roi de France, le Chancelier Oxenstiern, pour CHRISTINE Reine de Suede, & les Etats Evangeliques des Cercles & Provinces Electorales du RHIN, FRANCONIE & SUAVE, pour le dépôt de la Forteresse de Philipsbourg. Fait à Francfort le 26. Aloit 1634.	Recès particulier de la Paix de Prague, conclu le même jour, entré les mêmes, touchant les Personnes que l'Empereur a trouvé bon d'exclure de l'Amnistie de ladite Paix. A Prague le 30. Mai 1635.
26. Août.		99
		30. Mai.
3. Sept.	Confédération entre LA COURONNE DE SUEDE, & les ETATS EVANGELIQUES des Cercles Electoral, du Rhyn, de Franconie, de Suabe, du Haut Rhyn, de la Haute-Saxe & de la Basse-Saxe, pour le maintien des Constitutions de l'Empire & des Dignités, Libertés, Droits, & Immunités des Electeurs & Etats de l'Empire, comme aussi de la Noblesse & de leurs Sujets. A Francfort sur le Mein le 3. Sept. 1634.	100
20. Sept.	Traité de Confédération & d'Alliance entre LOUIS XIII. Roi de France & les Etats Evangeliques des Cercles & Provinces Electorales de FRANCONIE, SUABE, & du RHYN. Fait à Francfort le 20. Sept. 1634.	101
9. Oct.	Traité entre LOUIS XIII. Roi de France, & CHRISTINE Reine de Suede pour les Places d'Alsace. Fait le 9. Octobre 1634. ibid.	30. Mai.
1. Nov.	Traité de Confédération entre LOUIS XIII. Roi de France & le Duc de WIRTEMBERG & autres Princes d'ALLEMAGNE. Fait à Paris le 1. Novembre 1634.	percur des Romains & JEAN GEORGE, Electeur de Saxe, par lequel le Markgraviat de la Haute & Basse Lusace est cédé audit Electeur en véritable Fief Masculin, pour les secours donnés par lui à l'Empereur dans le tems de la Guerre de Boheme. Avec promesse de lui en faire l'Extradition réelle dans six Mois; sous condition néanmoins, que l'Empereur, & ses Heritiers de la Maison d'Autriche, continueront d'en porter le Titre & les Armes comme Rois de Boheme. A Prague le 30. Mai 1635. Avec le Recès d'Extradition audit Markgraviat conformément au precedent. A Gorlitz le 12. Avril 1636.
1635.	Traité de Confédération & d'Alliance entre LOUIS XIII. Roi de France & de Navarre, & les Etats Generaux des PROVINCES UNIES des Pays-Bas, contre l'Empereur FERDINAND SECOND Archiduc d'Autriche, PHILIPPE IV. Roi d'Espagne & ses Adherens. A Paris le huitieme jour de Fevrier, mil six cents trente-cinq.	101
8. Fevr.		12. Juin.
28. Fevr.	Armistice accordé entre FERDINAND III. Empereur & JEAN GEORGE I. Electeur de Saxe. A Lann le 28. Fevrier 1635.	106
6. Mars.	Convention entre JULES ERNEST, & son Frere Auguste le Jeune, Ducs de Brunswick-Lunebourg, touchant la Principauté, & autres Biens delaisés par le defunt Duc FRIDERIC ULRIC; par laquelle JULES ERNEST cede & transporte tous lesdits Biens à son Frere AUGUSTE pour lui & pour ses Successeurs, avec tous les Droits qui en dépendent, en échange de quoi AUGUSTE s'engage à lui payer une Somme de cent mille Ecus Imperiaux dans le tems de six Années au jour de St. Victor le 6. Mars 1635.	108
28. Avril.	Eclaircissement & Amplification des precedens Traités entre LOUIS XIII. Roi de France & CHRISTINE Reine de Suede. Fait à Compiègne le 28. Avril 1635.	109
30. Mai.	Paix de Prague traitée & conclue entre FERDINAND III. Empereur, & JEAN GEORGE Electeur de Saxe. On y convient de la liberté du Culte & de l'Exercice de la Religion pour les Catholiques & pour les Evangeliques; du rétablissement de ceux de la Confession d'Augsbourg, & de l'Accommodement de tous les différens passés. A Prague le 30. Mai 1635.	110
		111
		112
		113
		114
		20. Sept.
		TINAM

DE LA I. PART. DU TOM. VI.

ANNO 1635. **TINAND** Regnam Suecie, quibus prefato Regi, Regnoque Polonia, Pars Prussia, hactenus per Suecos occupata restituitur. Actum Stumbsdorf die 20. Septembris Stylo nov. 1635. Cum RATHABITIONE Regis Poloniae data in Castris ad Quidrimum die 15. Septembris 1635. 115

27. Oct. Traité entre **LOUIS XIII.** Roi de France & **BERNARD** Duc de Weimar, comme General en Chef des Forces des Princes & Etats Confédérés d'Allemagne, pour la levée & l'entretien d'une Armée de 18000. Hommes moyennant un Subside de quatre millions par an, que le Roi promet de lui payer. A St. Germain en Laye le 27. Octobre 1635. Avec les ARTICLES secrets, portant que, nousissant le contenu dudit Traité, le Duc reconnaitra l'autorité du Roi par-dessus toute autre, & le servira avec son Armée envers tous & contre tous. Du même jour, 27. Octobre 1635. 118

26. Nov. Accord entre **GEORGE** Duc de Brunswick-Lunebourg d'une part, & les Comtes de **SCHWARTZBOURG**, de **STOLBERG**, & de **HOHNSTEIN** d'autre part, au sujet des Droits appartenants auxdits Comtes sur le Adnastere de Walkenried, comme aussi du Bailliage de Klettenberg qui leur doit être remis, sous promesse de leur part de satisfaire aux Contributions & autres Dettes restantes. A Nordhausen le 26. Novembre 1635. 119

Det. Accord entre **FERDINAND** Electeur de Cologne, & **GUILLAUME** Landgrave de Hesse sur le retraita des Troupes du Landgrave hors des Terres de Cologne; A Sababurg le 26. Dec. 1635. 121

1636. Traité de Confédération & d'Alliance entre **LOUIS XIII.** Roi de France, & **CHRISTINE** Reine de Suede contre l'Empereur **FERDINAND II.** & ses Adherans, pour la Liberté de l'Allemagne, Fait à Wismar le 20. Mars 1636. 123

9. Avril. Recès deffensif entre **CHRISTIAN IV.** Roi de Danemarck & **FREDERIC** Duc de Sleswich-Holstein, pour prévenir & détourner les Dangers prochains dont leurs Etats sont menacés. Le 9. Avril 1636, ibid. 125

16. Avril. Traité de Confédération & d'Alliance entre **LOUIS XIII.** Roi de France & les Etats Generaux des **PROVINCES-UNIES** des Pais-Bas. Fait à la Haye le 16. Avril 1636. 124

12. Avril. Recès d'Extradition conclu entre l'Empereur **FERDINAND II.** & **JEAN GEORGE I.** Electeur de Saxe; par lequel, conformément au Recès fait entr'eux en 1635, le Marc-Gravitz de la Haute Lusace est richement cédé audit Electeur de Saxe. A Gorlitz le 12. Avril 1636. 125

4. Sept. Traité d'Alliance entre les **PROVINCES-UNIES** de Pais-Bas & **GEORGE GUILLAUME** Electeur de Brandebourg; Fait à la Haye, le 4. Septembre 1636. 126

6. Sept. Traité entre **LOUIS XIII.** Roi de France & les Etats Generaux des **PROVINCES-UNIES** des Pais-Bas; Fait à la Haye le 6. Septembre 1636. 127

21. Oct. Traité de Confédération entre **LOUIS XIII.** Roi de France, & **GUILLAUME** Landgrave de Hesse. Fait à Wesel le 21. Octobre 1636. 128

TOM. VI. PART. I.

Acte de l'Élection & de l'Inauguration de **ANNO FERDINAND III.** Roi des Romains, avec les Formules des sermens qui furent prêtés par Sa Majesté & par les Electeurs de l'Empire. A Ratisbonne le 22. Decembre 1636. 129

Capitulation Imperiale de **FERDINAND III.** Roi des Romains, contenant les Articles, selon lesquels il promet de gouverner l'Empire. A Ratisbonne le 24. Decemb. 1636. 137

Traité fait au nom du Roi de France **LOUIS XIII.** avec les **GRISONS** par le Duc de Rohan, General de l'Armée de Sa Majesté, pour la sortie de ses Troupes dudit Pais, du 26. Mars 1637. 146

Convention faite entre **LOUIS XIII.** Roi de France & le Duc de **WEIMAR**. A Paris le 17. Avril 1637. 147

Union plus étroite entre la Couronne de **DANEMARC** & les Ducs de **SLESWICH-HOLSTEIN**, où l'on convient des Troupes Auxiliaires qu'on devra s'envoyer reciproquement en cas de besoin. A Gottorp le 1. Mai 1637. ibid.

Traité & Accord entre le Landgrave de **HESSE** & la **FRISE ORIENTALE**. Fait à Liervoort, le 23. Septembre 1637. 149

Traité d'Alliance & de Secours entre **LOUIS XIII.** Roi de France, & les Etats des **PROVINCES-UNIES** des Pais-Bas, avec assistance ausdits Etats de douze cens mille Livres pour un an. Fait à Paris le 17. Decembre 1637. 150

Traité d'Accord entre **GEORGE II.** Landgrave de Hesse-Darmstadt, & **GUILLAUME VI.** Landgrave de Hesse-Cassel pour eux & pour leurs Serenissimes Maisons, par lequel tous les Droits, Actions, & Pretentions qu'ils avoient l'un envers l'autre sont respectivement abolies; le Païs principal du 27. Septembre 1627. & la Transjaction Hereditaire du 24. Mars 1628. sont renouvellés & confirmés; Et la Maison de Darmstadt laissée ainsi en possession de la Haute-Hesse, du Bas Comté de Catzenelbogen, & de la Seigneurie de Eppstein. Fait à Marbourg le 23. Janvier 1638. 151

Accord ulterieur fait & conclu entre **GEORGE II.** Landgrave de Hesse-Darmstadt en qualité de Commissaire Imperial d'une part, & les Heritiers du feu Landgrave de Hesse-Cassel, **GUILLAUME V.** d'autre part, sous esperance de la Ratification Imperiale; portant que lesdits Heritiers acceptent la Paix de Prague en tous ses Points & Articles, promettant de l'observer, & de se retirer de toute Alliance faite avec d'autres Puissances contre ladite Paix, comme aussi de restituer aux autres Etats de l'Empire les Terres & Lieux qui leur appartiennent; en échange de quoi ils sont reçus dans la Protection de Sa Majesté Imperiale, & rendus participants de l'Amnistie generale publiée dans l'Empire: Traité à Marbourg le 23. Janvier 1638. 156

Recès entre les Deputés de **HESSE-DARMSTADT** & ceux de **HESSE-CASSEL** pour la Reconciliation finale de la Principauté de la Basse-Hesse, & du retablissement de la Concorde entre les deux Maisons. A Marbourg le 23. Janvier 1638. 160

Traité nouveau de Confédération entre **LOUIS XIII.** 5. Mars: 1638.

TABLE CHRONOLOGIQUE

- ANNO XIII. Roi de France & CHRISTINE
1638. Reine de Suede. Fait à Hambourg le 5. Mars 1638. 161
3. Juin. Traité de Ligne offensive & défensive entre LOUIS XIII. Roi de France & Madame la Regente de SAVOYE contre l'Espagne. Fait à Turin le 3. Juin 1638. 162
26. Juill. Paëtes Capitulaires conclus entre LEOPOLD Archi-Duc d'Autriche comme Evêque élu d'Halberstad, & le Chapitre dudit Evêché, portant qu'il demandera la Confirmation & l'Investiture de l'Empereur à ses dépens; qu'il maintiendra le Chapitre, & les Membres de l'Union dans leurs Droits & Revenus, & l'Exercice de la Confession d'Augsbourg; qu'il n'imposera point de Contributions sans le Consentement dudit Chapitre; qu'il observera les Coutumes anciennes à l'égard des Diètes & Assemblées Circulaires, & qu'il fournira, à ses propres dépens, à l'entretien de la Regence de l'Evêché, du Comté de Hohn, & du Bailiage de Rheinfein. Le 26. Juill. ou 5. Août 1638. Avec un REVERS particulier dudit Archiduc aux Nobles, Prelats & Villes, touchant la Liberté de l'Exercice de la Religion selon la Confession d'Augsbourg. A Vienne le 5. Août 1638. 163
2. Sept. Diplome de l'Empereur FERDINAND III. par lequel l'Expectative Feodale accordée par l'Empereur MAXIMILIEN II. le 4. Novembre 1570. à FREDERIC II. Roi de Dannemarck & aux Ducs de Holstein de la Ligne de Gottorp ADOLPHE & JEAN, sur les Comtés d'Oldenbourg & Delmenhorst, est étendue à toute la Ligne de Sonderbourg, en faveur de JOACHIM ERNEST Duc de Holstein, & de ses Freres & Agnates, à condition néanmoins de ne pouvoir user de cette Expectative qu'après l'extinction de la Ligne de Gottorp. A Prague le 3. Septembre 1638. 165
11. Dec. Recès du louable Cercle du HAUT RHYN touchant la Collecte d'argent ordonnée par l'Empereur, pour la continuation de la Guerre, & le maintien de la Discipline Militaire. A Worms le 11. Decembre 1638. 166
1639. Privilègium PHILIPPO III. Hispaniarum Regi concessum à FERDINANDO III. Casare de Portu Finariensi erigendo adificando & aperiendo. Datum Vienna die 19. Febr. 1639. 170
24. Mars. Traité pour un secours de douze cens mil Livres entre LOUIS XIII. Roi de France & les Etats Généraux des PROVINCES-UNIES, négocié par Messieurs de Buillon du Conseil d'Etat, Grand Tresorier de ses Ordres & Secretaire des Commandemens de Sa Majesté pour cet effet. Et le Sieur Guillaume de Lierre, Sieur de Osterwyk, Ambassadeur Ordinaire desdits Sieurs Etats près du Roi. Fait à Paris le 24. Mars 1639. 171
6. Avril. Traité de Renouvellement d'Alliance entre CHARLES I. Roi de la Grande Bretagne, & CHRISTIERNE IV. Roi de Dannemarck. Fait à Gluckstad, le 6. Avril 1639. 173
17. Avril. Convention faite par Monsieur le Duc BERNARD de Weymar, & le Roi de France LOUIS XIII. &c. le 17. Avril 1639. 174
1. Juin. Traité entre le Roi de France LOUIS XIII. & Madame Regente de SAVOYE, pour la Restitution des Places fortes tenues par Sa Majesté & le Roi d'Espagne, lors que la Paix se fera, & pour l'entretenement des Gens de Guerre. Fait à Turin le 1. Juin 1639. ibid.
- Traité de Paix entre FERDINAND III. 25. Juill. Empereur des Romains, & Madame la Landgrave de HESSE-CASSEL, comme Tuteur des Princes ses Enfants, par l'entremise de l'Electeur de Mayence. A Mayence le 25. Juill. 1639. Avec la RATIFICATION Imperiale 175
- Traité de Confederation entre LOUIS XIII. 1. Août. Roi de France & Madame la Landgrave de HESSE. Fait à Dorsten le 22. Août 1639. 178
- Extrait du Traité de Paix entre AMU. Septemb. RATH IV. Empereur des Turcs, & la Republique de VENISE. Fait au Mois de Septembre 1639. 180
- Fœdus inter Sacram Cæsaream Majestatem FERDINANDUM III. & CLAUDIAM, Archiducissam Austria Vindam, ab una, & Regiam Majestatem CATHOLICAM ab altera parte, pro Defensione Ditionum & Provinciarum, Hæcudum ab alte memorato LEOPOLDO relictorum, amissarumque recuperatione. Actum in Arce Eberstorff, die 18. Septembris 1639. ibid.
- Accord entre le Serenissime Prince FREDERIC 4. Oâ. ARCHEVÊQUE de Breme, & les Magistrats de la Ville de BREME, touchant le libre Exercice de la Religion de la Confession d'Augsbourg dans l'Eglise Metropolitaine, & touchant l'imposition des Péages. Fait à Stade le 4. Octobre 1639. 181
- Traité fait par LOUIS XIII. Roi de France 9. Oâ. avec les Directeurs & Officiers de l'Armée du feu Duc de WEYMAR, pour ladite Armée & les Places conquises par ledit Duc. Fait à Brisac le 9. Octobre 1639. 185
- Traité d'Alliance entre FREDERIC AUGUSTE, & GEORGE Ducs de Brunswick & de Lunebourg d'une part, & Madame AMELIE ELIZABETH Landgrave de Hesse d'autre. Fait le 30. Octobre 1639. 187
- Promesse reciproque entre Monsieur le Cardinal de RICHELIEU & Monsieur le Prince d'ORANGE, pour l'attaque des Villes de Dam & de Bruges, tout à la fois par ledit Prince. Fait à Ruel le 24. Novembre 1639. 188
- Contrat de Mariage entre GUILLAUME 1640. de Nassau Prince d'Orange & HENRIETTE MARIE d'Angleterre, Fille de CHARLES I. Roi de la Grande Bretagne. Fait en l'Année 1640. 189
- Nouveau Traité entre LOUIS XIII. Roi de France & Madame la Landgrave de HESSE, fait par le Duc de LONGUEVILLE Général des Armées de Sa Majesté à Lipsiad le premier Fevrier 1640. 190
- Accord entre CLAUDE Archiduchesse Dominiere d'Autriche, Plénipotentiaire de l'Empereur & Gouvernante du Tyrol &c. d'une part, & les Deputez des Confederes GRISONS d'autre part; pour le redressement des Atteints commis & en particulier pour la restitution en entier des Peres Ca-

DE LA I. PART. DU TOM. VI.

ANNO 1640. Capitaines des bas Engadin qui avoient été troublés dans l'exercice de la Religion par les-dits Confédérés. *A Inspruck le 23. Fevrier 1640.* 191

Mai. Traité fait par Monsieur le Duc de Longueville pour le Roi de France LOUIS XIII. avec les Princes de la Maison de BRUNSWICH & LUNEBOURG à ... Mai 1640. 192

11. Sept. Traité d'Alliance & de Confédération entre CHRISTINE Reine de Suede, & les PROVINCES-UNIES des Pays-Bas. Fait à Stockholm le 11. Septembre 1640. ibid.

2. Dec. Traité de LOUIS XIII. Roi de France avec le Prince THOMAS de Savoye, pour la restitution des Places fortes du Piedmont, tenues par Sa Majesté, & le Roi d'Espagne, à Turin le 2. Decembre 1640. 195

16. Dec. Traité de Confédération & d'Alliance du Roi de France LOUIS XIII. Avec la Principauté de CATALOGNE, & les Comtés de ROUSSILLON & de CERDAIGNE contre le Roi d'Espagne. Fait à Barcelonne le 16. Decembre 1640. 196

1641. Articles & Conditions sous lesquelles les Bras ou Etats Generaux de la Principauté de CATALOGNE, & des Comtés de ROUSSILLON & de CERDAIGNE, assemblés à Barcelonne le 23. Janvier 1641. ont soumis lesdites Principautés & Comtés sous l'obéissance du Roi de France LOUIS XIII. & ses Successeurs, agréés & acceptés par le Roi. A Peronne le 19. Septembre 1641. 197

Atto del Giuramento del Signor Marescial di BREZE prestato come Procurator speciale della Maestà Christianissima, sopra i precedenti Patti e Condizioni, à Barcellona a 23. di Febraro 1642. 200

28. Janv. Declaration des trois Etats des Royaumes de PORTUGAL, touchant la Proclamation & le rétablissement du Roi Don JEAN IV. & le Serment que les mêmes Etats lui ont prêté. Faite le 28. Janvier 1641. 202

30. Janv. *Fœdus renovatum inter LUDOVICUM XIII. Regem Francorum & CHRISTIANAM Reginam Svecorum, Gothorum &c. Regnumque Suecia ad Pacem usque universalem. Dat. Hamburgi ultima die Mensis Januarii 1641.* 207

Autre Copie du même Traité, assez differente de celle qui précède, & datée à Hambourg le 30. Juin 1641. Avec la RATIFICATION du Roi Très-Chrétien donnée à St. Germain en Laye le 21. d'Avril 1641. ibid.

Fevrier. Traité entre LOUIS XIII. Roi de France & les Etats Generaux des PROVINCES-UNIES des Pays-Bas, avec assistance de douze cent mille Livres pour un an. Fait au Mois de Fevrier 1641. 209

19. Mars. Traité de Commerce entre l'ESPAGNE & le DANEMARC conclus à Madrid le 19. Mars 1641. ibid.

29. Mars. Traité d'Accommodement & de Reconciliation entre le Cardinal Duc de RICHELIEU, pour & au Nom de LOUIS XIII. Roi de France d'une part, & CHARLES III. Duc de Lorraine d'autre part, par lequel ledit Duc promet au Roi un attachement inviolable à ses Interêts, & de le servir de sa personne & de ses Troupes envers

tous & contre tous, lui cédent de plus diverses Seigneuries, Terres & Places, & lui laissant en dépôt sa Ville Capitale de Nancy. A Paris le 29. Mars 1641. Avec les ARTICLES secrets au même jour, concernant la demolition des Fortifications de Nancy, l'Acte du SERMENT prêté par le Duc pour l'observation dudit Traité. Du 19. Avril 1641. La RATIFICATION dudit Traité par le même Duc, faite à Bar le 21. Avril 1641. Une autre RATIFICATION particuliere du Serment prêté à St. Germain en Laye faite aussi à Bar le 21. Avril 1641. Et enfin la PROTESTATION que le même Duc fit contre ce Traité, & contre tous les Actes qu'on avoit exigés de lui. A Espinal le 28. Avril 1641. 211

Traité de Confédération & Alliance entre LOUIS XIII. Roi de France & JEAN IV. Roi de Portugal, à Paris le 1. Juin 1641. 214

Union des Confédérés d'ALLEMAGNE Juin. faite après la Mort du General Banner, contre la Maison d'Autriche le ... Juin 1641. ibid.

Traité de Trêve, comme aussi de Navigation & de Commerce entre JEAN IV. Roi de Portugal, & les PROVINCES-UNIES des Pays-Bas. Fait à la Haye, le 12. Juin 1641. 215

Arrêt du Parlement de Paris contre les Princes unis retirés à Sedan, savoir les Ducs de GUISE & de BOUILLON, le Comte de SOISSONS & autres, par lequel ils sont declarés criminels de lèze Majesté. Fait en Parlement le 5. Juillet 1641. 218

Traité entre LOUIS XIII. Roi de France & le Prince de MONACO, pour la protection de la Souveraineté de Monaco. Fait le 8. Juillet 1641. ibid.

Conditions auxquelles le Roi de France LOUIS XIII. veut bien pardonner au Duc de BOUILLON, sa Rebellion. Du 3. Août 1641. 219

Accord Hereditaire entre GUILLAUME ALBERT, & ERNEST, Ducs de Saxe-Weimar, contenant un Partage Hereditaire de tous leurs Domaines en trois Parties; savoir de Weimar, d'Eysenac, & de Gotha, dont la premiere appartiendra au Duc GUILLAUME, la seconde au Duc ALBERT, & la troisieme au Duc ERNEST. Fait à Gotha le 22. Septembre 1641. Avec la Confirmation de l'Empereur FERDINAND III. A Vienne le 19. d'Août 1642. 222

Confederation particuliere entre les trois Villes Imperiales Hanseatiques, LUBEC, BREME, & HAMBOURG, pour la continuation de leur ancienne Amitié Hanseatique, & la conservation de leur Etat présent en Paix & en sûreté, le 24. Novembre 1641. 228

Traité Preliminaire entre FERDINAND III. Empereur & PHILIPPE IV. Roi d'Espagne, d'une part, & LOUIS XIII. Roi de France, pour l'Assemblée de Munster & d'Osnabruck. Fait à Hambourg le 25. Decembre 1641. Ratifié le 21. Mai 1643. 231

Capitulation ou Recès de Goflar fait entre LEO. POLD 1642. 16. Janv.

T A B L E C H R O N O L O G I Q U E

- ANNO 1642. POLD GUILLAUME Archi-Duc d'Autriche, au nom de l'Empereur FERDINAND III. d'une part, & les Ducs de Brunsvick-Lunebourg, FREDERIC AUGUSTE, & CHRISTIAN LOUIS, d'autre part; Les Ducs y acceptent la Paix de Prague, ils y cedent au Chapitre d'HILDESHEIM, appelé le petit, les trois Baillies de Peina, Steyrwald, & Marienbourg, & ils restituent au Prevôt, au Chapitre & à tout le Clergé les Biens qui leur avoient été pris. Fait le 16. Janvier 1642. 233
29. Janv. Articles de Paix & de Commerce entre les Hauts & Puissans Roi CHARLES II. par la Grace de Dieu Roi de la Grande Bretagne, France, & Irlande, Défenseur de la Foy &c. Et JEAN IV. Roi de Portugal, des Algarbes &c. Et leurs Sujets. Conclu à Londres le 29. Jour de Janvier 1642. 238
- Mars. Traité de Confédération entre les Catholiques d'IRLANDE. Fait environ le Mois de Mars 1642. 241
8. Mars. Traité entre LOUIS XIII. Roi de France & les Etats Généraux des PROVINCES-UNIES des Pays-Bas, avec assistance ausdits Etats de douze cens mille Livres pour un an. Fait à la Haye le 8. Mars 1642. 242
13. Mars. Traité entre PHILIPPE IV. Roi d'Espagne & GASTON de France Duc d'Orléans, fait à Madrid, le 13. Mars 1642. & Ratifié par le Duc d'Orléans le 29. Août de ladite année. 244
19. Mars. Instrumentum prorogata Pacis ad novem annos inter Augustissimum FERDINANDUM III. Romanorum Imperatorem & IBRAHIM Turcarum Sultanum. Actum in Pago Szonii die 19. Martii 1642. 245
23. Mars. Traité de Paix entre FERDINAND III. d'ERNEST Roi de Hongrie & IBRAHIM Empereur des Turcs, fait le 23. Mars 1642. 246
1. Avril. Diplôme de l'Empereur FERDINAND III. par lequel l'Expectative Féodale accordée le 4. Novembre 1570. par l'Empereur MAXIMILIEN II. à CHRISTIAN I. Roi de Danemarck, & à JEAN & ADOLPHE Ducs de Holstein de la Ligne de Gottorp, pour les Comtés d'Oldenbourg & Delmenhorst, est étendue aux Ducs de la Ligne de Sonderbourg, en faveur de JOACHIM ERNEST Duc de Holstein, de ses Freres & de ses Agnates, sans toutefois le Droit du tiers. A Vienne le 1. Avril 1642. ibid.
23. Mai. Testament de son Eminence Monsieur le Cardinal Duc de RICHELIEU du 23. Mai 1642. 248
14. Juin. Traité entre LOUIS XIII. Roi de France, le Cardinal de SAVOYE & son Frere le Prince THOMAS, pour la restitution des Places fortes de Savoye, les Pensions desdits Princes, les Mariages d'eux & de leurs Enfants, la Regence des Etats de Savoye, & la Succession des Mâles de la Maison de Savoye plus éloignée par préférence sur les Femelles, à Turin le 14. Juin 1642. 253
14. Juin. Traité entre Madame CHRESTIENNE de France Duchesse de Savoye, & les Princes de SAVOYE, accordé par l'entremise du Sieur d'Aiguebonne, Ambassadeur de LOUIS XIII. Roi de France, à Turin le 14. Juin 1642. 254
- Testament de MARIE DE MEDICIS ANNO Reine de France, Mere de LOUIS XIII. 1642. Roi de France. Fait à Cologne le 2. Juil. 2. Juillet. 1642. 260
- Traité conclu le 26. Juillet, 1642. entre le 26. Juil. Duc de MODENE & le Préfet de Rome pour le Passage de l'Armée Ecclesiastique dans les Etats du Duc de Parme. 263
- Confirmation de l'Accord Hereditaire fait en 1641. entre GUILLAUME, ALBERT, & ERNEST, Ducs de Saxe-Weimar, par l'Empereur FERDINAND III. Donné à Vienne le 19. Août 1643. 265
- Contrat de Mariage entre MAURICE 28. Août. Prince de Savoye, & LOUISE MARIE de Savoye. Fait le 28. Août 1642. 266
- Procès verbal dressé par le Chancelier SE. 13. Sept. GUIER de l'offre que FREDERIC MAURICE Duc de Bouillon & Prisonnier à Pierre-encise, fait au Roi de France de lui remettre sa Ville & Souveraineté de Sedan, suppliant Sa Majesté de la recevoir, & de lui donner la vie. Avec une Lettre du même Duc au Cardinal de Richelieu, contenant la même offre, & la même supplication dudit jour 13. Septembre 1642. 268
- Lettres de Grace & d'Abolition accordées par LOUIS XIII. Roi de France à FREDERIC MAURICE Duc de Bouillon prisonnier à Pierre-encise, en vne & à cause de la Cession de la Ville & Souveraineté de Sedan par lui offerte à Sa Majesté. Données à Noyi au mois de Septembre 1642. Avec la Promesse du Cardinal MAZARIN faite audit Duc au Nom du Cardinal de RICHELIEU pour sa Liberté, dès que Sedan sera remis au Roi. A Lyon le 15. Septembre 1642. 269
- Vérification & enregistrement au Parlement de Paris des Lettres de Grace accordées au Duc de BOUILLON, moyennant la Cession de sa Ville, & Principauté de Sedan, Fait le 5. Decembre 1642. 270
- Traité entre LOUIS XIII. Roi de France & les Etats Généraux des PROVINCES-UNIES, avec assistance ausdits Etats de douze cens mille livres pour un an. Fait à Paris le 30. Mars 1643. ibid.
- Declaration Testamentaire de LOUIS XIII. 21. Avril. Roi de France du 21. Avril. 1643. 271
- Sommaire des Demandes du Prince de Transilvanie, GEORGE, RAGOSKI, pour faire Alliance, avec le Roi de France, & la Couronne de SUEDE, contre l'Empereur FERDINAND, & la Maison d'Autriche, à Weissenbourg le 26. Avril 1643. 273
- Traité de Ligne entre la Republique de VENISE, le Grand Duc de TOSCANE & le Duc de MODENE. Fait le 26. Mai 1643. 276
- Monitoire du Pape URBAIN VIII. contre EDOUARD FARNESE Duc de Parme & ses Adherans. Du 22. Juin 1643. 279
- Contrat de Mariage de CHARLES AMEDEE de Savoye, Duc de Nemours, de Genevois & d'Anmale, & d'ELISABETH de Vendôme. Fait à Paris, le 7. Juillet 1643. 282
- Convention fraternelle entre les Serenissimes Landgraves de Hesse-Darmstadt GEORGE II. 24. Juil. &

DE LA I. PART. DU TOM. VI.

- ANNO 1643. & JEAN son Frere; par laquelle GEORGE cède & transporte à JEAN certaines Conditions, pour le maintien de son Etat & de sa Cour, Domaine d'Epstein, le Châteaun, la Ville & le Bailliage de Braubach, & la Paroisse de Catzenellebogen. A Langen-Schwalbach le 24. Juillet 1643. 283
- Août & Septemb. Confédération, communément appelée le Covenant, faite premierement par les Puritains d'Ecosse en 1638. contre la Hierarchie de l'Eglise Anglicane, & contre tout ce qui approche de la Religion Catholique Romaine, & ensuite renouvelée entre les Ecossois & les Anglois Parlementaires, savoir en Ecosse au mois d'Août, & en Angleterre au Mois de Septembre 1643. 287
29. Nov. Acceptation du Covenant des ECOSSOIS par les ANGLAIS, faite au mois de Septembre 1643. 290
- Articles du Traité fait entre les Confédérés d'ECOSSE, & ceux d'ANGLETERRE pour le maintien du Covenant, l'Union & la Correspondance de leurs Armes, avec Promesse de ne faire ni Paix ni Trêve, que du consentement des uns & des autres. A Edimbourg le 29. Novembre 1643. ibid.
30. Sept. Pouvoir de LOUIS XIV. Roi de France donné à ses Ambassadeurs pour la Paix generale, en ce qu'ils ont à traiter pour & au Nom de Sa Majesté avec les Etats Généraux des PROVINCES-UNIES des Pais-bas, afin de parvenir à la conclusion de ladite Paix & la rendre assurée. A Paris l'an 1643. le 30. Septembre. ibid.
- Dec. Traité de Trêve entre les IRLANDOIS Royalistes & les PARLEMENTAIRES, au mois de Decembre 1643. 291
30. Dec. Traité de Commerce, entre LOUIS XIV. Roi de France & le Duc de CURLAND. Fait à Paris le 30. Decembre 1643. ibid.
1644. Traité pour la continuation de Protection, accordée par LOUIS XIV. Roi de France aux Ducs de WIRTEMBERG, Princes de Montbelliard. A Paris le 25. Janvier 1644. 292
25. Janv. Obligation de LOUIS XIV. Roi de France de tenir la main à ce que le Traité de Trêve qui se fera entre le Roi d'ESPAGNE, & les PROVINCES-UNIES des Pais-Bas, étant fini, soit continué par le Roi d'Espagne pour le même terme d'années & aux mêmes Conditions, Et aussi d'assister lesdites Provinces si elles sont attaquées durant cette Trêve par le Roi d'Espagne, l'Empereur ou autre Prince de la Maison d'Autriche. Pareillement lesdites Provinces s'obligent d'assister le Roi, s'il est attaqué par le Roi d'Espagne ou autre Prince de la Maison d'Autriche après le Traité de Paix qu'il fera. A la Haye l'an 1644. le 29. Fevrier. ibid.
29. Fevr. Traité entre LOUIS XIV. Roi de France & les Etats Generaux des PROVINCES-UNIES, pour un Subside de douze cens mil livres. A la Haye, le 29. Fevrier 1644. 293
- I. Mars. Traité entre LOUIS XIV. Roi de France & les Etats Generaux des PROVINCES-UNIES, pour la Garantie des Traitez de Paix & de Trêve que Sa Majesté & les Etats seroient avec l'Espagne. A la Haye le premier Mars, l'an 1644. 294
- Articles du Traité de Paix, conclu par l'entremise du Roi de France LOUIS XIV. entre le Pape URBAIN VIII. & le Duc du Parme ODOARD FARNEZE, 31. Mars. 1644.
- Signez du Cardinal Donghi Plenipotentiaire de Sa Sainteté, & du Cardinal Bichi, Plenipotentiaire de Sa Majesté Très-Christienne stipulant pour ledit Duc de Parme. A Ferrare le trente-unieme Mars 1644. 296
- Articles du Traité de Paix conclu par l'entremise du Roi de France LOUIS XIV. entre le Pape URBAIN VIII. & les Princes Conféderez d'ITALIE. Signez du Cardinal Donghi, Plenipotentiaire de Sa Sainteté, & du Cardinal Bichi, Plenipotentiaire de Sa Majesté. Fait à Ferrare le trente-unieme Mars 1644. 297
- Traité de renouvellement & continuation d'Alliance & Protection accordée par LOUIS XIV. Roi de France, à la Ville de Colmar. Fait à Paris le 12. Mai 1644. 299
- Traité fait par le Sieur du Plessis Belançon 24. Juin. aiant Pouvoir du Roi de France LOUIS XIV. avec le Duc CHARLES de Lorraine. A Guemine le 24. Juin 1644. 300
- Acte du Serment du Roi de France LOUIS XIV. & de la Reine Regente Sa Mere, portant confirmation de tous les Traitez précédents faits par les deux Rois ses Predecesseurs avec les Rois d'ANGLETERRE. A Ruel le 3. Juillet 1644. 301
- Traité de suspension d'Armes entre Madame la Donairiere Landgrave de HESSE-CASSEL & M. le Prince de la PRISE ORIENTALE. Fait, par la Médiation des Etats Généraux des Provinces-Unies, à Embden, le 28. Octobre 1644. 302
- Conventions Préliminaires pour la Paix entre CHRISTINE Reine de Suede, & CHRETIEN IV. Roi de Danemarck. 19. Oct. 8. Nov. 304
- Faites le 8. Novembre 1644.
- Traité d'Union, pour le maintien de leurs Privilèges entre les Duchés de JULIERS, CLEVES, BERG, & les Comtez de la MARK & RAVENSBERG. 1645. 15. Fevr.
- Fait à Cologne le 15. Fevrier 1645. 306
- Traité Provisionnel entre JEAN IV. Roi de Portugal & les PROVINCES-UNIES, sur les différens survenus au sujet de la Jurisdiction & du Territoire du Fort de Galle. 27. Mars. 307
- Fait à la Haye le 27. Mars 1645.
- Traité entre LOUIS XIV. Roi de France & la Duchesse Regente de SAVOYE pour la Restitution de plusieurs Places que le Roi tenoit en Piemont. Fait au Valentin le 3. Avril 1645. 308
- Traité entre le Roi Très-Christien LOUIS XIV. & GEORGE RAGOTZI Prince de Transylvanie. Fait à Monckatz le 22. Avril 1645. 310
- Traité entre les PROVINCES-UNIES, & les Villes de BREME, & de HAMBOURG. Fait à la Haye le 4. Août 1645. 311
- Traité d'Alliance & de Commerce entre CHRETIEN IV. Roi de Danemarck, & les PROVINCES-UNIES des Pais-Bas, Fait à Christlanopel, le 13. Août 1645. 312
- Traictatus Pacis inter CHRISTIANAM Reginam Sueciae, & CHRISTIANUM IV. Regem Daniae, quo imprimis cautura est 13. Août. de

TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO 1645.	de libera Navigatione pro Navibus Suecicis, tam belli quam onerariis, tam propriis quam coactis, ita nimirum ut per Fretum Oronticum totumque Mare Balticum immunes ab omni genere Telonii, Velligalii, & Portorii, & redire possint. Conventum est insuper de Salutatione Navium, Classiumque sibi invicem occurrentium. Actum Brömsbroo 13. Augusti 1645.	314
15. Août.	Traité de Garantie du Traité fait entre le DANEMARC & les PROVINCES-UNIES l'an 1645. entre CHRISTINE Reine de Suede, & lesdites PROVINCES. Fait à Soder Odra, le 15. Août 1645.	321
25. Août.	Traité entre CHARLES I. Roi de la Grande Bretagne d'une part, & les CATHOLIQUES ROMAINS Confédérés d'IRLANDE, d'autre part, pour la sûreté de l'Exercice libre & public de leur Religion dans ce Royaume du 25. Août 1645.	322
27. Août.	Trêves conclues pour six mois entre JEAN GEORGE Electeur de Saxe pour lui-même & d'une part, & LEONARD TORSTENSOHN Maréchal de Camp Général pour la Couronne de SUEDE d'autre part. A Ketzcheberreda le 27. d'Août 1645.	325
26. Sept.	Contrat de Mariage, entre ULADISLAS IV. Roi de Pologne, & Madame la Princesse de MANTOUE, que le Roi de France LOUIS XIV. maria comme sa Fille. Fait a Fontainebleau le 26. Septembre 1645.	326
25. Nov.	Traité d'Alliance, entre LOUIS XIV. Roi de France & CHRETIEN IV. Roi de Danemarck, signé à Copenhague, le 25. Novembre 1645.	328
16. Dec.	FERDINANDI III. Romanorum Imperatoris ac Hungaria Regis Diploma Pacificationis & Reconciliationis GEORGIO RAGOTZI Transilvania Principi concessum; Qua dictus Princeps Casarea Majestati promittit, omnibus Confederationibus, sibi cum Gallis Suecisque intercedentibus renunciare, Copias in Transilvianiam reducere, & loca ablata restituere, Caesar vero ei Arces Tockay & Regecz masculino Jure, Arcem Echer, in utrumque sexum, & septem Comitatus ad dies vite confert. Datum in Arce Lintzenfi die 16. Decembris 1645.	329
16. Dec.	Diploma FERDINANDI III. universis Statibus & Ordinibus Regni HUNGARIÆ concessum ac deinde publicis Constitutionibus Regni insertum; Quo, in sequelam Pacificationis cum Principe RAGOTZI initæ, omnia Privilegia, & Statuta Regni & Regnicolarum confirmantur, præsertim in puncto liberi Exercitii Religionis. Datum in Arce Lincea Austria die 16. Decembris 1645.	331
1646. 16. Fevr.	Protestation de GEORGE Landgrave de Hesse-Darmstadt, contre les Hostilités & Violences injustes commises dans son Territoire par EMILIE ELIZABETH Landgrave de Hesse-Cassel. A Gießen le 16. Fevrier 1646.	342
21. Fevr.	Promesses & Engagemens du Prince de Transilvanie, GEORGE RAGOTZI envers la FRANCE & la SUEDE, & réciproquement de la France envers ledit Prince. Faites le 22. Fevrier 1646. & jours	360
	suivans.	333
	Traité entre CHARLES I. Roi d'Angleterre & les CATHOLIQUES ROMAINS d'IRLANDE. Fait le 6. Mars 1646.	335
	Suspension d'Armes entre CHRISTINE Reine de Suede & JEAN GEORGE Electeur de Saxe jusqu'au Traité de Paix conclu sur la fin de Mars 1646.	340
	Traité de Louis XIV. Roi de France, avec les Etats Generaux des PROVINCES-UNIES des Pais-Bas, concernant le Commerce par Mer. Fait à Paris le 18. jour d'Avril 1646.	342
	Traité de Neutralité entre LOUIS XIV. Roi de France, & FERDINAND II. Grand Duc de Toscane. A Florence le 11. Mai 1646.	343
	Traité entre LOUIS XIV. Roi de France & les PROVINCES-UNIES des Pays-Bas pour un Subside auxdites Provinces de trois cens mille livres. Fait le 13. Mai 1646.	343
	Articles de la Capitulation d'OXFORD rendus aux Parlementaires, par les Partisans du Roi d'Angleterre CHARLES I. Faite le 30. Juin 1646.	344
	Traité entre LOUIS XIII. Roi de France & les Etats Generaux des PROVINCES-UNIES des Pais-Bas, pour une entreprise sur Anvers. A Breda le 11. Juill. 1646.	345
	Traité entre LOUIS XIV. Roi de France, & Monsieur l'Electeur de TREVES, fait à Trêves le 19. Juill. 1646.	346
	Association entre les divers Membres des Etats du Duché de CLEVES pour le maintien de leurs Privileges contre les entreprises de l'Electeur de BRANDEBOURG, Fait au Village de Mebr le 24. Juill. 1646.	347
	GEORGII RAGOTZI Transilvania Principis Asscuratio erga Sacram Casaream Regiamque Majestatem, de sancta & inviolabili observantia Pacificationis cum ipso initæ; cujus etiam Articuli de verbo ad verbum recensentur. Datum in Arce Julia die 20. Octobris 1646.	348
	Traité d'Alliance entre les PROVINCES-UNIES, des Pais-Bas, d'une part, la Ville de LUBEC & les autres Villes ANSEATIQUES d'autre. Fait à la Haye le 25. Octobre 1646.	350
	Articles de Paix ou Propositions envoyées à CHARLES I. Roi de la Grand Bretagne, par les deux Chambres du Parlement.	351
	Contrat de Mariage entre FREDERIC GUILLAUME Electeur de Brandebourg, & la Princesse LOUISE Fille aînée de FREDERIC HENRY Prince d'Orange. Fait à la Haye le 7. Decembre 1646.	353
	Articles convenus provisionnellement le 15. Decembre 1646. entre les Ambassadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires, du Roi d'ESPAGNE d'une, & les Ambassadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires des Etats Generaux des PROVINCES-UNIES des Pais-Bas, d'autre part, pour être inserez dans le Traité qui se fera à Munster.	360
	Traité particulier entre PHILIPPE IV. Roi d'Espagne & GUILLAUME II. Prince d'Orange, par lequel, pour cinquième	1647. 8. Janv.

- ANNO 1647. toutes les Allions & Pretensions dudit Prince, Sa Majesté lui cede les Seigneuries de Montfort, de Turnhout, & de Sevenbergue, comme aussi le Marquisat de Bergues-op-zoom, en échange duquel le Prince devra lui remettre aussi quelques autres Terres, Biens & Seigneuries y dénommées. A Munster le 8. Janvier 1647. Avec la PROMESSE & Concurrence de l'Archevêque de Malines & autres Prelats de Brabant. A Bruxelles le 30. Août 1647. 365
11. Fevr. Accord fait entre les Ambassadeurs de SUEDE, & ceux de BRANDEBOURG, touchant la Pomeranie. A Osnabrug le 11. Fevrier 1647. 366
12. Fevr. Traité concernant le Commerce entre CHRETIEN IV. Roi de Danemarck, & les PROVINCES-UNIES des Pais-Bas. Fait à la Haye le 12. Fevrier 1647. 367
13. Fevr. Acte séparé, touchant les affaires du Zond, & le 3. Article du Traité de Commerce fait en 1645. entre CHRETIEN IV. Roi de Danemarck, & les PROVINCES-UNIES des Pais-Bas, A la Haye le 12. Fevrier 1647. 374
18. Fevr. Specialis Receptus inter S. CÆSAREÆ MAJESTATIS & Serenissima REGINÆ SUECIÆ ad Universales Pacis Tractatus deputatos Legatos Plenipotentiarios, in puncto Satisfactionis Ser. Regine Suecie pro Locorum occupatorum restitutione prestanda, factus Osnabrugis die 18. Februarii 1647. Cum Confirmatione Cæsarea, data Vienna 14. Decembris 1648. 375
14. Mars. Traité entre LOUIS XIV. Roi de France, CHRISTINE Reine de Suede, Madame EMILIE ELIZABETH, Regente de la Hesse inférieure, leurs Hoirs, Successeurs, Confédérés, & Adhérens d'une part; Et l'Electeur MAXIMILIEN Duc de Baviere, & toute la Maison Electorale, l'Electeur de COLOGNE, & le Prince MAXIMILIEN HENRY, leurs Provinces & Armées, Archevêchés, Evêchés, Terres & Seigneuries d'autre part, Fait à Ulm le quatorzième Mars 1647. ibid.
14. Mars. Recès fait & conclu entre les Couronnes de SUEDE & de FRANCE, & leurs Confédérés d'Allemagne, particulièrement Madame la Landgravine de HESSE d'une part, & MAXIMILIEN Comte Palatin du Rhyn, Duc de Baviere, avec ses Freres FERDINAND Archevêque de Cologne & MAXIMILIEN son Coadjuteur, tous deux Comtes Palatins du Rhyn, d'autre part, pour un Armistice qui devra durer entr'eux jusqu'à la Paix Generale, comme aussi de la maniere dont on devra en user durant ce tems-là, de part & d'autre, à l'égard des Quartiers & autres choses. A Ulm le 2. Mars 1647. 377
- Le même Recès plus ample, en Allemand. 380
8. Avril. Accord provisionnel entre FREDERIC GUILLAUME Electeur de Brandebourg & WOLFGANG GUILLAUME Comte Palatin du Rhyn-Neubourg, touchant les differents survenus entr'eux à l'occasion des Provinces & Seigneuries de Juliers, & de Cleves. A Dusseldorp le 8. Avril. 1647. 386
25. Avril. Renouvellement d'Alliance entre la FRANCE & la SUEDE, pour continuer la Guerre en Allemagne. Avec les Demandes de la Landgrave de HESSE-CASSEL. Livré à

- Munster, le 25. Avril 1647. 394
- Traité de Neutralité, fait entre ANSELME CASIMIR WAMBOLDT de UMSSTADT, Electeur de Mayence, & le Maréchal de Turenne, General de l'Armée de LOUIS XIV. Roi de France en Allemagne. A Francfort sur le Mein, le 9. Mai 1647. ibid.
- Puncta Neutralitatis perpetua à Regia Majestate Suecia CHRISTINA Illustrissimo Duci Curlandie JACOBO indulta, Dat. Holmie die 4. Junii 1647. 395
- Constitutio Regis Dania CHRISTIANI 29. Junii. 395
- IV. Quæ WENENSES juxta Leges Sialandicas etiam in Foro Scawensi vultu judicari. Datum in Arce Hassiensi die 29. Junii Anno 1647. ibid.
- Traité de Garantie entre LOUIS XIV. Roi de France & les Etats Generaux des PROVINCES-UNIES du Pais-Bas. A la Haye le vingt-neuvième Juillet 1647. 396
- Traité d'Alliance entre LOUIS XIV. Roi de France & le Duc FRANÇOIS de Modene. Fait à Genes, le 1. Septembre 1647. 397
- Traité entre FERDINAND III. Empereur, & MAXIMILIEN Electeur de Baviere pour la Réunion & Conjonction dudit Serenissime Electeur à Sa Majesté Imperiale Romaine; Fait de la part de l'Empereur à Pilsen le 7. Sept. 1647. & de la part de l'Electeur à Munich le même mois de Septembre 1647. 399
- Traité de Reconciliation & Accord entre la Ville de GRONINGUE & les OMMELANDES. Fait à Groningue, le 10. Septembre 1647. 400
- Traité de Commerce entre PHILIPPE IV. Roi d'Espagne, & les VILLES ANSEATIQUES. Fait à Munster le 11. Septembre 1647. 402
- Traitez, Privilèges, & Prééminences, faits & accordés aux VILLES HANSEATIQUES, par les Seigneurs Rois Catholiques PHILIPPE II. III. IV. variées par le Seigneur Comte de Pegnaranda Plenipotentiaire d'Espagne à Munster, le onzième de Septembre 1647. & confirmées par Sa Majesté, le 26. Janvier 1648. 403
- Second Traité particulier fait & conclu entre PHILIPPE IV. Roi d'Espagne, & GUILLAUME II. Prince d'Orange, Fils mineur de FREDERIC HENRY, par lequel celui des 8. Janvier est confirmé, expliqué & étendu. A Munster le 27. Decembre 1647. 427
- Regis Poloniae JOANNIS CASIMIRI 1648.
- Juramentum, de servandis Pactis per Oratores suos, cum Regni Poloniae, & Magni Ducatus Lithuanie Ordinibus, conventi.
- Juramentum Regis Poloniae JOHANNIS CASIMIRI, quod omnia Jura, Libertates, Immunitates & Privilegia Regni Poloniae & Magni Ducatus Lithuanie observabit, custodiet & mantenebit.
- Traité de Paix entre PHILIPPE IV. Roi Catholique d'Espagne, & les Seigneurs ETATS GENERAUX DES PROVINCES-UNIES des Pais-Bas, par lequel lesdits Etats sont reconnus Libres & Souverains, avec Renonciation de la part dudit Roi, pour lui & ses Successeurs, à toutes les prétentions qu'il y avoit auparavant. On y convient au reste de l'établissement d'une bon-

TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO		ANNO
1648.	ne inviolable Paix, entre les Pais & Sujets de part & d'autre; & de tout ce qui regarde le Commerce, la Navigation, les Possessions & les Limites tant en Europe qu'aux Indes. Fait à Munster le 30. Janvier 1648. Avec les Plein-Pouvoirs, les Ratifications, & les Inclufions, tant de la part dudit Roi, que desdits Seigneurs Etats. Et un Article particulier concernant la Navigation, & le Commerce conclu le 4. Fevrier 1648.	1648. Que tamen postea nomibil mutata fuit, ut Instrumentum Pacis monstrat. ibid. 1648.
21. Mars.	PROTESTATIO & Reservatio Legatorum Moguntinorum nomine Eminentiſſimi Electoris, & Archiepiscopatus MOGUNTINENSIS ratione omnium jurium Electoris Moguntino in Civitatem Erphurdienſem competentium. Act. Osnaburgis die 21. Martii Anno 1648.	20. Oâ. Traité d'Accommodement sur les differents & intelligences depuis quelques ans en ga service au Bresil & ailleurs sous le District de l'Oÿroy de la Compagnie des Indes Occidentales des PROVINCES-UNIES, entre Monsieur l'Ambassadeur de Portugal d'un côté, & Messieurs les Commissaires des Seigneurs Etats de l'autre côté, conclu & arrêté à la Haye le 20. Reçu le 24. d'Octobre 1648. & lé le 28. dudit mois & an.
14. Avril.	Accord conclu entre les Serenissimes Maisons de HESSE-CASSEL, & de HESSE-DARMSTADT, par l'entremise & la Mediation d'HERNEST Duc de Saxe-Gotha, portant que le bas Comté de Catzenelnbogen, Schmalcalden, & ses Bailliages, seront laissés à la seule Ligne de HESSE-CASSEL avec la partie de la Ville & du Bailliage d'Umbstadt, qui lui appartient déjà; Que la portion de Gießen, la Principauté de la Haute Hesse & les autres Terres, Seigneuries, & Sujets delaisés par le Land-Grave LOUIS de Hesse apartiendront à la Maison de Darmstadt; Que cependant la Maison de Cassel retiendra le Château & la Ville de Marbourg en payant à celle de Darmstadt pour Compensation une Somme de 60. mille Florins. On y convient aussi de ce qui regarde les choses de la Religion dans la Principauté de la Haute Hesse de la Portion de Cassel; & pour ce qui regarde les differents des deux Maisons pour la préséance; On s'en accommode en sorte que le Landgrave de Hesse-Cassel GUILLAUME IV. gardera la préséance sa vie durant, qu'après sa Mort l'alternative sera observée entre les deux Maisons dans toutes les Diètes & Assemblées de l'Empire, le premier tour pour Cassel, & le second pour Darmstadt; mais que dans les Diètes & Assemblées du Pais de Hesse, le Landgrave, dans le Territoire de qui elles se tiendront, gardera la Prérogative, A Cassel le 14. Avril 1648.	447 Traité de Paix entre FERDINAND III. 24. Oâ. Empereur, LOUIS XIV. Roi de France, les Electeurs, Princes & Etats du Saint EMPIRE Romain. Fait à Munster le 24. Oâbre 1648.
3. Mai.	Privilegios de Commercio concedidos à Nombre del Rey Carolico PHELIPPE IV. por medio de sus Embaxadores, à las CIUDADES ANSEATICAS para gozar dellos en toda España conforme à los que se le avian otras veces concedido del Rey de Portugal. En Munster el 3. Mai 1648.	450 ARTICULUS separatus & preliminaris inter Plenipotentiarios Caesares & Suecicos conventus, quod ex sexcentis Thalerorum millibus Regina Suecia pro restitutione Locorum occupatorum exsolvendis, ducenta millia dumtaxat oculatâ pecuniâ numerabuntur; cetera verò quadringenta millia computanda & defalcanda erunt ex Contributionibus Imperialibus Corona Suecica impositum respectu Provinciarum ejus Germanicarum juxta quædam contingendis. Actum Osnaburgis die 18. Februarii Anno 1647. Cum Ferdinandi III. Caesaris Ratificatione data Viennæ die 14. Decembris 1648.
6. Juillet.	Ratificatio Romanorum Imperatoris FERDINANDI III. super Article 53. Pacis inter REGEM HISPANIÆ & Ordines Generales UNITI BELGII initæ, quo dictus Rex ad procuracionem continuationis, & observationis Neutralitatis, Amicitie & bonæ Vicinitatis ex parte Suae Cæsareæ Majestatis cum dictis Ordinibus, se obligavit. Data in Aegæ Lincensi die 6. Julii 1648.	461 FABII Episcopi Noritonensis & Nuncii Apostolici Protestatio prima, adversus omnia in Congressu Pacis facta vel facienda cum Acatolicis in prejudicium Ecclesiæ & Apostolicæ Sedis. Actum Monasterii Westphalorum, die 14. Octobris 1648.
22. Août.	Conventio Statuum Imperii Osnaburgis conjunctorum cum SERVIENNIO Gallie Ministro, refragantibus Cæsareis & Austriae, qua ratione Landgraviatus Alsatiæ ad Gallos spectare debeat. Die 22. Augusti	462 FABII Episcopi Noritonensis & Nuncii Apostolici iterata Protestatio contra Pacem Westphalicam omnesque Sanctiones in ea conditas in prejudicium Ecclesiæ Romane & Sanctæ Sedis Apostolicæ. Actum Monasterii Westphalorum die 26. Octobris 1648.
		ibid. Protestation du Pape INNOCENT X. contre la Pacification de Westphalie. A Rome le vingt-sixième Novembre 1648.
		463 PROTESTATIO BURGUNDICA contra Pacem Monasterienſem per Imperium cum Rege Christianissimo initam, absque consensu Regis Catholicæ. Dat. Monasterii Westphalorum die 15. Novembris 1648.
		464 Edit de FERDINAND III. Empereur des Romains pour l'Execution de la Paix de Munster & d'Osnaburg dans tout l'Empire. Donné à Vienne le 7. Novembre 1648.
		468 Traité de Paix entre l'EMPIRE & la SUEDE, conclu & signé à Osnaburg, le 24. Octobre l'an 1648. Le Roi de France a été compris dans ce Traité comme Allié de la Suede.
		469 Sacra Cæsareæ Majestatis FERDINANDI III. & Serenissimi Archi-Ducis Austriae FERDINANDI CAROLI, tanquam Principum & Archi-Ducum Austria Ratificatio Tractatus Pacis Monasterii & Osnaburgæ in Westphalia conclusæ. Viennæ die decima & Oeniponti die vigesima quarta Novembris 1648.
		490 Litteræ Cessantis & Renunciationis, juxta Pacem Monasterienſem, de Oppido Brisaco, cum Provinciis Sungovia superiori & inferiori Allatia, Praefecturaque Imperiali decem Civitatum

DE LA I. PART. DU TOM. VI.

ANNO 1648. *ratum Imperialium in Asia situm, per FERDINANDUM III. Romanorum Imperatorem, nec non Archiducem Austriae FERDINANDUM CAROLUM & SIGISMUNDUM FRANCISCUM LUDOVICO XIV. Regi Galliae Christianissimo, ejusque Successoribus facta. Datum Vienna die 10. & Oeniponti die 24. Novembris 1648.* 490

25. Nov. Lettres d'Investiture accordées par FREDERIC III. Roi de Danemarck à FREDERIC Duc de Sleswic-Holstein, pour sa Portion du Duché de Sleswic & de la Seigneurie de Fehmern, à Copenhague le 25. Novembre 1648. 491

1649. Guarantia, nomine Caesaris Majestatis Coronarum Galliae & Sueciae, nec non Electorum, Principum & Status Imperii, per eorum Plenipotentiariorum Electori Bavariae MAXIMILIANO data, de procuranda CAROLI LUDOVICI Comitis Palatini Rheni, ejusdemque Fratrum Renunciatione juxta Instrumentum Pacis, ad Dignitatem Electoralem, Palatinatum superiorem, & Comitatum Cham. Monasterii Westphalorum, 1649. 492

21. Janv. Recès conclu entre les Etats de l'EMPIRE d'une part, & les Couronnes de FRANCE & de SUEDE d'autre part, touchant l'exécution à faire de la Paix de Westphalie, dans les deux Articles de l'Amnistie & des Grievs. A Munster le 21. Janvier 1649. ibid.

20. Janv. Protestatio nomine Ducis Mantuae CAROLI II. GONZAGAE per Legatum suum Sannalarium, contra Pacem Monasteriensem inter Imperium & Galliam sanctam, in puncto Jurium sibi competentium in Status Montisferrati per Ducem Sabaudia detentos. Actum Monasterii die 20. Januarii 1649. Cum CAROLI Ducis Facultatibus in dictum Legatum ad hunc finem factis Mantuae die 20. Novembris 1648. 493

23. Janv. Confirmatio Generalis Jurium, Privilegiorum & Libertatum Regni POLONIAE & M. Ducatus LITHUANIAE per Regem JOHANNEM CASIMIRUM facta in Comitibus Coronationis sua die 23. Januarii 1649. 494

28. Janv. Convenio inter Statum S. Romani Imperii Legatos & Legatum Gallicum ABELEM SERVIEN, quod in Cautiorem Renunciationis Regis Catholici per Pacem Monasteriensem Regi Christianissimo promissa, & donec assequi possit, praefatus Rex Christianissimus poterit Restitutionem quatuor Civitatum Sylvestrii, & solutionem trium Myriadum Librarum differre ac expectatione suspendere. Actum Monasterii Westphalorum die 28. Januarii 1649. 495

29. Janv. Lettres d'Homage de la Ville de Saint Goar, & des Communes de Biberheim, où elles promettent soite fidelité & obeissance à Madame la Landgrave de Hesse-Cassel EMILIE ELISABETH, comme Tutrice du Landgrave GUILLAUME son Fils. A Saint Goar le 29. Janvier 1649. 496

Fevrier. Recès conclu entre les Ministres Plenipotentiaires de SA MAJESTE IMPERIALE & ceux des ELECTEURS, PRINCES, & ETATS de l'EMPIRE, touchant les Articles accordés & promis dans l'Echange des Ratifications de la Paix de TOM. VI. PART. I.

Westphalie pour le Licentement des Troupes ANNO & l'Evacuation des Places. A Munster 1649. le 4. Fevrier 1649. 497

Recès pour le rétablissement de CHRISTIAN AUGUSTE Comte Palatin du Rhin dans la Principauté de Sulzbach, exécuté, conformément à la Paix de Westphalie, par MELCHIOR OTTON Evêque de Bamberg, & CHRISTIAN Marograve de Brandebourg, Directeurs du Cercle de Franconie. A Sulzbach le 2. Fevrier 1649. 498

Traité de Réconciliation & de Paix entre PHILIPPE IV. Roi d'Espagne, & FRANCOIS D'ESTE Duc de Modene. Fait à Reggio le 27. Fevrier 1649. 500

Recès sur le Rétablissement, in Ecclesiasticis atque ac in Politicis, de la Ville Imperiale de Dunkspiel, selon la tenor de la Paix de Westphalie, & son Exécution par FRANCOIS JEAN Evêque de Constance & EBERARD Duc de Wirtemberg, comme Directeurs du Cercle de Suabe. A Dunkspiel le 2. Mars 1649. 501

Recès ultérieur, conclu par les mêmes Directeurs du Cercle de Suabe, entre les Catholiques & les Evangeliques de la Ville de DUNKELSPIEL, sur les Differens qu'ils avoient eus à l'égard des choses civiles & religieuses. A Ravensbourg le 28. Juin v. St. & le 8. Juillet n. St. Avec la SIGNATURE sur le Point de la Jurisdiction Ecclesiastique. A Stuttgart le 29. Octobre 1650. 503

Recès sur la Restitution de la Ville Imperiale d'AUSBOURG, exécutée, in Ecclesiasticis atque ac in Politicis, conformément à la Paix de Westphalie, par FRANCOIS JEAN Evêque de Constance & EBERARD Duc de Wirtemberg, Directeurs du Cercle de Suabe. A Ausbourg le 24. Mars v. St. ou le 3. d'Avril n. St. 1649. 504

Recès sur la Restitution de la Ville Imperiale de KAUFFBAIRN, exécutée, in Ecclesiasticis atque ac in Politicis, conformément à la Paix de Westphalie par FRANCOIS JEAN Evêque de Constance & EBERARD Duc de Wirtemberg, Directeurs du Cercle de Suabe. A Kauffbairn le 2. Avril 1649. 509

Recès d'Execution pour la Restitution de la Ville Imperiale de Biberac, in Ecclesiasticis atque ac Politicis, conformément à la Paix de Westphalie, par FRANCOIS JEAN Evêque de Constance, & EBERARD Duc de Wirtemberg, Directeurs du Cercle de Suabe. A Biberac le 3. Mai 1649. 511

Recès d'Execution pour la Restitution de la Ville Imperiale de Lindau, in Ecclesiasticis atque ac Politicis, conformément à la Paix de Westphalie, par FRANCOIS JEAN Evêque de Constance, & EBERARD Duc de Wirtemberg, Directeurs du Cercle de Suabe. A Lindau le 4. Juin 1649. 513

Recès d'Execution pour la Restitution de la Ville Imperiale de Ravensbourg, selon la tenor de la Paix de Westphalie, in Ecclesiasticis ac Politicis, par FRANCOIS JEAN Evêque de Constance, & EBERARD Duc de Wirtemberg, comme Directeurs du Cercle de Suabe. A Lindau le 4. Juin 1649. 518

Instrumentum prorogata Pacis inter Augustissimum FERDINANDUM III. Romanorum Imperatorem, Hungariae & Bohemiae

TABLE CHRONOLOGIQUE

- ANNO 1649. *mia Regem, & Turcarum Sultanum MEHEMETEM IV. CHAN; Quò duobus Induciarum annis & medio, ex terminis Pacificationis Sconienfis restantibus, alii viginti adjunguntur; omnesque ad Pacem spectantes Articuli Sinitarokienfes, Viennenses, & Comaronienfes confirmantur. Datum Constanti-nopoli die 1. Julii 1649.* 521
2. Sept. Traité entre LOUIS XIV. Roi de France & Monsieur le Prince EDOUARD Infant de Portugal. Fait à Paris le 2. Sep-tembre, 1649. 522
27. Sept. Recès & Accord Hereditaire entre EBERARD & FRIDERIC Ducs de Wirtemberg, portant que le premier, comme Aîné, succedera dans tous les Etats & Domaines de la Maison, & que l'autre aura en partage les Villes & Bailliages de Neuenstad, & Mockmil avec tous les Revenus & Droits de Basse Jurisdiction qui en dependent, comme aussi les Provenus du Bailliage de Weinsperg. Le Duc Aîné s'y charge en outre de pourvoir le Duc ULRICK, pour lors absent, d'une alimentation convenable. A Stutgard le 27. Septembre 1649. 523
27. Sept. Recès particulier entre EBERARD & FRIDERIC Ducs de Wirtemberg au sujet de la Basse Jurisdiction de la Ville de Weinsperg, portant qu'à l'avenir elle sera exercée en commun par tous les deux. A Stutgard le 27. Septembre 1649. 526
24. Sept. Conventio inter STATUS IMPERII & LEGATIONEM GALLICAM, de tradendo, nomine Imperii, Fortalitio Ehrenbreitstein Corona Gallia in sequestrum, donec Franckenhalia Electori Palatino restituatur. Actum Norimberga 24. Septembris 1649. 527
5. Oct. Conventio inter Caesarem Generalem Campi Marechallum OCTAVIUM PIC-COLOMINI de Arragona, Ducem de Amalfi, & Comitem Palatinum Rheni CAROLUM GUSTAVUM Suecicam Generalissimum, de Exautoracione Militie tam Caesare quam Suecica. Actum Norimberga die 5. Octobris 1649. 528
9. Oct. Traité d'Alliance defenfive entre FREDERIC III. Roi de Danemarck, & les PROVINCES-UNIES des Pais-Bas. Fait à la Haye, le 9. Octobre 1649. 529
9. Oct. Traité de Redemtion, pour les Péages du Sond, entre FREDERIC III. Roi de Danemarck, & les PROVINCES-UNIES des Pays-Bas. Fait à la Haye, le 9. Octobre 1649. 535
1650. Protestation faite par le Comte d'Oxenstiern, au nom de la Couronne de SUEDE, sur le retardement qu'on apporte à l'Execution de la Paix de Westphalie & du Recès de Nuremberg, à l'égard de l'Amnistie & des Griefs. A Nuremberg l'An 1650. 539
22. Avril. Recès d'Halberstad, entre FREDERIC GUILLAUME Electeur de Brandebourg, & les Etats de la Principauté d'HALBERSTADT, par lequel lesdits Etats ayant rendu à son Altesse Electorale l'Homage qu'ils lui doivent, elle leur confirme aussi leurs Droits & Privilèges. Fait à Gruningen le 22. Avril 1650. 541
29. Mai. Articles, accordez entre Messieurs les Commis-saires Deputez par le Roi de France, LOUIS XIV. & les Sieurs Ambassadeurs des Treize Cantons SUISSES, pour la forme & les termes du payement des Sommes qui sont dues de tout le passé jusqu'à la fin de Decembre dernier, tant pour les Officiers & Soldats licenciés, que ceux qui sont encore dans le service de Sa Majesté sans y comprendre ce qui peut être deu aux Officiers du Regiment des Gardes, en consequence du Traité fait avec eux en l'année 1648. Fait à Paris le 29. Mai 1650. 547
- Accord entre RODERIC Duc de Wir-temberg pour lui & ses Freres MAIN-FROI & MARTIAL d'une part, SYLVIVS aussi Duc de Wirtemberg d'autre part, tous de la Branche & Ligne de Weilingen, par lequel, en suite de l'Accord Hereditaire fait par eux à Stutgard le dernier Janvier de la presente année, ils y conviennent que le Duc SYLVIVS aura pour sa portion les 30. mille Florins restant sur les Etats du Pais, moyennant quoi il renonce à toutes ses pretensions sur les Domaines de Weilingen & de Prentz. A Oslé le 4. Juin 1650. 548
- Assurance donnée par l'Empereur & par les Electeurs & Etats de l'Empire, au Serenissime Electeur Palatin pour la Restitution de sa Ville & Forteresse de Franckendal. A Nuremberg le 4. Juin 1650. 548
- Recès capital & principal pour l'execution de la Paix en Allemagne, conclu, souscrit, & sellé en la Ville Imperiale de Nuremberg le 26. de Juin 1650. puis ratifié & échangé par les Generaux d'Armes Plenipotentiaires de FERDINAND III. Empereur, & de CHRISTINE Reine de Suede, en presence & du consentement des Ambassadeurs, Conseillers & Deputez des Electeurs, des Princes, & des Etats de l'Empire. 549
- Laudem per Status S. R. Imperii latum in 29. Juia: Controversia inter Caesares & Christianissimi Regis Legatos, de Evacuacione quatuor Civitatum Sylvestrium, Rheinfeldae, Seckinga, Lauffenburgi, & Waldshuti. Norimberga die 29. Junii 1650. 561
- Convention publique faite & conclue à Nurem-2. Juill. berg le 2. Juill. 1650. entre les Ambassadeurs Plenipotentiaires de l'Empereur FERDINAND III. & du Roi Tres-Chretien LOUIS XIV. du consentement, & en presence des Ambassadeurs des Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, touchant l'execution de la Paix. 562
- Declaracion y Certificado de los Magistrados de HAMBURGO, en que acceptan de su parte los Privilegios, concedidos por el REY CATOLICO le 3. de Mayo 1648. à las CIUDADES ANSEATICAS, y ordenan su publicacion. En Hamburgo a 12. Augusto 1650. 563
- Articles du Traité conclus à la Haye entre le 20. Oct. Sieur d'Esfrade, Plenipotentiaire du Roi de France LOUIS XIV. & GUILLAUME Prince d'Orange, du vingtième Octobre 1650. 563
- Revers donné à la Reine & aux Etats du Royaume de SUEDE par le Prince CHARLES GUSTAVE, lorsqu'il fut déclaré Prince Hereditaire, presompif Heritier de la Couronne. A Stockholm le 20. Octobre 1650. 563
- Conclusion des Etats Generaux du Royaume de SUEDE, pour le Couronnement de la Reine CHRISTINE, par laquelle aussi

ANNO 1650.

4. Juin.

4. Juin.

26. Juin.

29. Juia:

12. Aout.

20. Oct.

20. Oct.

6. Nov.

le

DE LA I. PART. DU TOM. VI.

ANNO 1650.	le Comte Palatin CHARLES GUSTAVE est déclaré Prince Héritaire du Royaume. A Stockholm le 6, de Novembre 1650.	564	de Sardoye. Fait à Turin le 4. Decembre 1650.	568	ANNO 1650.
4. Dec.	Contrat de Mariage de FERDINAND Prince de Baviere avec ADELAIDE		Traité de Marine, fait, conclu, & arrêté à la Haye en Hollande le 17. du mois de Decem- bre 1650. entre PHILIPPE IV. Roi d'Espagne, & les PROVINCES-UNIES.	17. Dec.	

570

FIN DE LA TABLE DE LA I. PARTIE DU VI. TOM.

T A B L E CHRONOLOGIQUE D E S P I E C E S

C O N T E N U E S

Dans la II. Partie du VI. Tome.

ANNO 1651.	T raité d'Amitié & d'Alliance entre les PROVINCES-UNIES & l'Etat de SALE, conclu le 9. Fevrier 1651. dans la Rade de Salé. pag. 1.	Traité entre FREDERIC GUILLAUME Eleiteur de Brandebourg & WOLFFGANG GUILLAUME Duc de Neubourg, touchant la Succession de Cleves & de Juilliers. Fait à Cleves le 11. Octobre 1651.	ANNO 1651. 11. Oâ.
9. Fevr.			
20. Mars.	Traité entre LOUIS XIV. Roi de France, & FREDERIC MAURICE de la Tour d'Auvergne Duc de Buillon, pour l'échange de Sedan, Raucourt & le Duché de Buillon. Fait à Paris le 20. Mars 1651. Registré en la Chambre des Comptes le 13. Mars 1652.	Traité entre PHILIPPE IV. Roi d'Espagne & GUILLAUME HENRI, Prince d'Orange, la Princesse sa Mère stipulans pour lui, pour l'exécution de ce qui avoit été conclu à Munster. Fait à la Haye le 12. Octobre 1651.	12. Oâ.
24. Mars.	Recès Consistorial de l'Evêché d'HILDESHEIM fait & passé en conséquence de la Paix d'Osnabrug & du Recès d'Execution de Nuremberg, par devant la Commission Imperiale exercée par les Subdelegués Ministres de Mayence, & de Brunswick, entre MAXIMILIEN HENRI Eleiteur de Cologne comme Evêque d'HILDESHEIM avec son Chapitre Episcopal, d'une part, & les ETATS EVANGELIQUES Sujets audit Evêché d'autre part, concernant le Libre Exercice de la Religion & établissant du Consistoire Evangelique. A Hildesheim le 24. Mars 1651. Ratifié par le susdit Prince Eleiteur & Evêque le 12. Mars 1652.	Declaratio Caesarea Serenissimo Duci SABAUDIAE data in negotio Investiturarum super Ducatibus Sabaudiae, Chablaisii, Augustae ac Principatu Pedemontii aliisque feudis antiquis, nec non portione Ducatus Montisfer-rati. Vienna die 12. Januarii 1652.	12. Janv.
28. Mars.	Recès fait & conclu par les Commissaires Imperiaux, entre ARNOLD Abbé de Corvei & la Ville de HOXAR, au sujet de quelques Eglises & Droits tant Politiques qu'Ecclesiastiques qui devoient être restitués à l'Abbé. Il porte que les Peres Franciscains qui avoient été chassés de leur Maison par ceux de Hoxar, y seront rétablis; que le libre exercice de la Religion sera continué aux Catholiques, avec pouvoir d'établir pour eux des Ecoles, & que les défenses qui leur avoient été faites par ceux de la Confession d'Augsbourg de se marier & de célébrer leurs Funerailles sont & demeureront cassées. Fait le 28. Mars 1651.	Manifeste du Parlement d'ANGLETERRE contre les PROVINCES-UNIES des Pais-Bas, publié le 31. Juillet 1652.	31. Juill.
14. Avril.	Traité de Renouvellement d'Alliance entre CHARLES EMANUEL II. Duc de Savoye & les six Cantons SUISSES Catholiques Romains. Fait le 14. Avril 1651.	Reversales bina Regis Poloniae JOHANNIS CASIMIRI & Ordinum ejusdem Regni, erga JACOBUM Ducem Curlandiae, quod Copia auxiliares ab hoc sibi & Republica misse in nullam sequelam vel prejudicium trahi debeant. Datum Varsaviae in Comitibus Regni Generalibus die 1. Augusti 1652.	1. Août.
15. Mai.	Cessio, Transcriptio & Traditio Civitatis Imperialis Bisuntinae cum supremo Dominio & omnibus Juribus Superioritatis, per FERDINANDUM III. Romanorum Imperatorem, in PHILIPPUM IV. Regem Catholicum Hispaniae facta. Vienna 15. Maii 1651. Cum consensu Statuum Imperii die 13. Februarii 1654. Et Ratificatione Caesarea ejusdem FERDINANDI.	Manifeste ou Declaration des Etats Généraux des PROVINCES-UNIES des Pais-Bas, contenant une vraye Relation de la sincerité des intentions qu'ils ont eues, & des justes procédures qu'ils ont tenues, en ce qui s'est passé au Traité entre eux & les Ambassadeurs Extraordinaires & Députés de ceux qui gouvernent à present l'Angleterre tant ici à la Haye, que depuis à Londres. Comme aussi des injustes & violentes Procédures de ceux dudit Gouvernement, qui ont contrainst lesdits Seigneurs Etats à garantir par la voye de retorsion leur Etat & leurs Sujets des torts & des outrages qu'ils exercent. Fait à la Haye le 2. Août, 1652.	2. Août.
		Ordonnance des Etats Généraux des PROVINCES-UNIES, qui défend tout Commerce avec l'ANGLETERRE. Faite à la Haye le 5. Decembre, 1652.	5. Dec.
		Traité d'Alliance entre FREDERIC III. Roi de Danemarck & L. H. P. les Seigneurs Etats Généraux des PROVINCES-UNIES des Pays-Bas. Fait à Copenhague le 8. Février 1653.	8. Fevr.
		Contrait de Mariage entre FERDINAND MAXIMILIEN Marquis de Bade & LOUISE	15. Mars.

DE LA II. PART. DU TOM. VI.

ANNO LOUISE de Savoie. Fait au Louvre le 15. Mars 1653. 46
 1653. Traité avec Regimam Suecie CHRISTI-
 4. Mai. NAM. & Electorem Brandenburgicum
 FRIDERICUM WILHELMUM inius
 de accuratori limitum Ducatus Pomeraniae
 definitione, aliisque rebus hinc connexis, vel
 aliquin inter eosdem controversis. Stetini 4.
 Maii 1653. Cum PROCURATORIIS
 & RATIFICATIONIBUS iuribus
 que Partis. Uti & Diplomate CESSIO-
 NIS Electoris Brandenburgici. Datum
 Coloniae ad Spream 4. Maii 1653. Tandem-
 que Consensu CHRISTIANI WIL-
 HELMI, CHRISTIANI & AL-
 BERTI Marchionum Brandenburgensium. 47

16. Juin. Capitulation de FERDINAND IV. élu
 Roi des Romains. Faite à Aushourg le 2.
 ou 26. Juin 1653. 59

2. Juill. Traité de renouvellement d'Alliance, & Con-
 firmation des anciens Traitez de Paix, & U-
 nion perpetuelle entre le Roi de France LOUIS
 XIV. les Cantons SUISSES & leurs
 Alliés, fait & signé à Soleurre le 2. Juillet
 1653, & par les autres Cantons en différents
 temps jusques au 1. Juin 1658. & ratifié
 par le Roi. Fait à Calais le 19. Juillet
 1658. 63

26. Sept. Traité entre FREDERIC III. Roi de Da-
 nemarc & les PROVINCES-UNIES
 des Pays-Bas, par lequel celui de 1639. au
 sujet des Impôts du Sond est annullé. Fait à
 Copenhague, le 26. Septembre 1653. 68

1654. Traité entre PHILIPPE IV. Roi d'Espa-
 gne, & MAXIMILIEN HENRI,
 17. Mars. Archevêque de Cologne & Prince de Liège.
 Fait à Tillemont le 17. Mars 1654. 70

3. Avril. Traité de Paix & d'Union entre OLIVIER
 CROMWEL comme Protecteur d'An-
 gleterre, & les PROVINCES-U-
 NIES des Pays-Bas. A Westmünster le 5.
 Avril 1654. 74

Article Secret ou Declaration des Seigneurs E-
 tats de HOLLANDE & de WEST-
 FRISE, par laquelle ils promettent à O-
 LIVIER CROMWEL, Protecteur
 d'Angleterre, de ne pas élire le PRINCE
 d'ORANGE pour leur Stadhouder &
 de ne pas consentir que la Charge de Capitaine
 Général lui soit conférée. A la Haye le 4.
 Mai 1654. 79

11. Avril. Traité de Paix entre OLIVIER CROM-
 WEL Protecteur d'Angleterre & CHRIS-
 TINE Reine de Suede. Fait à Upsal, le
 11. Avril 1654. 80

16. Juill. Traité de Paix & d'Alliance entre OLIVIER
 CROMWEL Protecteur d'Angleterre &
 JEAN IV. Roi de Portugal. Fait à West-
 münster le 16. Juillet 1654. 82

31. Juill. Sentence Arbitrale rendue entre OLIVIER
 CROMWEL Protecteur d'Angleterre
 d'une part, & les Seigneurs Etats Généraux
 des PROVINCES-UNIES des Pays-
 Bas, d'autre part, en vertu du Traité de
 Paix conclu le 5. Avril 1654. touchant les
 Navires & les Biens des Anglois saisis &
 retenus dans les Etats du Roi de Danemarck
 depuis le 18. Mai 1652. Fait à Londres le
 31. Juillet 1654. 85

36. Août. Règlement fait par des Commissaires nommez
 de part & d'autre touchant les dommages &
 pertes souffertes tant de la part des COM-
 TOM. VI. PART. I.

PAGNIES ANGLOISES d'O-ANNO
 rient & d'Occident & autres, que des COM. 1654.
 PAGNIES des PROVINCES-U-
 NIES d'Orient & d'Occident & autres;
 conformément au Traité de Paix entre l'An-
 gleterre & les PROVINCES-UNIES de l'an 1654.
 Ledit Règlement fait & passé le 30. d'Août,
 1654. 88

Traité de Paix & d'Alliance fait entre FRE- 15. Sept.
 DERIC III. Roi de Danemarck & OLI-
 VIER CROMWEL Protecteur de la
 Republique d'Angleterre. Fait à Westmünster
 le 15. Septembre 1654. 92

Traité de Paix entre CHARLES GUS- 28. Nov.
 TAVE Roi de Suede & la Ville de BRE-
 ME. Fait à Staden, le 28. Novembre
 1654. 94

Traité de Ligue entre MAXIMILIEN HENRI 15. Dec.
 Archevêque de Cologne, CHARLES GAS-
 PAR Archevêque de Trèves, CHRIS-
 TOFLE BERNARD Evêque de
 Münster, & PHILIPPE GUILLAU-
 ME, Electeur de Bavière. Fait à Cologne,
 le 15. Decembre 1654. 97

Privilege accordé par LOUIS XIV. Roi de 1655.
 France aux VILLES ANSEATI Mai.
 QUES, au mois de Mai 1655. 102

Traité de Marine fait entre LOUIS XIV. 10. Mai.
 Roi de France & les VILLES & CI-
 TEZ ANSEATIQUES. A Paris
 le dixième Mai 1655. 103

Conventio inter OLIVARIUM CROM- 3. Mai.
 WEL Protectorem Anglie & Propotentes
 UNITI BELGII Ordines Generales
 de constituendo nominandorum ab utraque
 parte Commissariorum Amstelodami Conventu,
 ad determinandas omnes omnino indetermina-
 ti in Lando & Arbitrio die 30. Augusti
 1645. super Eorundem Controversis lato,
 relictas querelas. Westmünsterii die 9. Maii
 1655. 106

Memoire présenté à OLIVIER CROM- 21. Mai.
 WEL Protecteur d'Angleterre, par le Mar-
 quis de Leyde & par D. Alonse de Car-
 denas, Ambassadeurs de PHILIPPE IV.
 Roi d'Espagne en Angleterre, pour entrer
 en France. Le vingtième de Mai 1655.
 ibid.

Articles de Paix & de Soumission entre les Pa- 11. Juill.
 larins Polonois OPULINSKY & GRU-
 DZINSKY d'une part, & le Maréchal de Camp
 General SUEDOIS d'autre part, les
 Palatinats de Posen & de Kalisch y sont reçus
 dans la Protection du Roi de Suede. Ils lui
 promettent la même fidélité & obéissance qu'ils
 devoient aux Rois de Pologne. Ils lui en
 attribuent toutes les Regales, & en échange on
 leur promet la confirmation & le maintien de
 tous leurs Droits & Privileges, tant dans
 les choses de la Religion, que dans celles qui
 regardent l'Etat civil. Fait au Camp de
 Viczle le 11. Juillet 1655. 107

Traité d'Alliance défensive entre FREDE- 27. Juill.
 RIC GUILLAUME Electeur de
 Brandebourg & les PROVINCES-
 UNIES des Pays-Bas. Fait à la Haye
 le 27. Juillet 1655. 108

Traité d'Alliance entre les Electeurs de MAYEN- 11. Août.
 CE, de TREVES & de COLO-
 GNE, l'Evêque & Prince de MUNS-
 TER & le Palatin de NEUBOURG,
 pour leur commune défense contre toute hosti-
 16.

TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO 1655.	113	18. Août.	Articles accordez par CHARLES EMANUEL Duc de Savoie à ses Sujets Habitans des Vallées de Piemont, par l'interposition du Roi T. C. contenant la Confirmation de la grace qu'il leur avoit accordée les 2. & 4. Juin & 29. Decembre 1653. Avec designation des lieux & de la maniere dont ils pourront jouir du libre Exercice de la Religion prétendue Reformée. A Pignerol le 19. d'Août 1655.	114	16. Sept.	Acte de la Cour Souveraine de Lorraine & de Barois accordé au Procureur Général de la dite Cour, sur les Protestations par lui faites, contre tous les Traitez que le Duc CHARLES IV. auroit faits ou pourroit faire pendant sa prison. Donné à Trêves le 16. Septembre 1655.	118	9. Oct.	Traité entre PHILIPPE IV. Roi Catholique d'Espagne, & CHARLES IV. Duc de Lorraine & de Bar, pour lors Prisonnier à Tolède; par lequel CHARLES cede à PHILIPPE toutes les Troupes d'Infanterie & de Cavalerie qu'il avoit en Flandres; moyennant quoi on lui promet de le mettre en liberté, & de lui donner une compensation pour les dites Troupes en Biens immeubles. A Tolède le 9. d'Octobre 1655. Avec la COMMISSION & Plein-pouvoir du Roi d'Espagne du 26. Septembre 1655. qui précède ledit Traité.	ibid.	4. Oct.	Articles convenus entre CHARLES GUSTAVE Roi de Suède d'une part, & les Milices de POLOGNE, appellés Quartiers d'autre part; en deux Instrumens, dont le premier contient la Promesse que ce Prince leur fait, d'accorder à un chacun la pleine & entiere liberté de conscience & d'exercice de Religion, avec le maintien de tous les Privilèges. A Casimir près de Cracovie le 2. Octobre 1655. Et le second, l'Obligation des Quartiers de renoncer à l'obéissance du Roi CASIMIR, & de se soumettre à GUSTAVE comme à leur Roi véritable & légitime. A Casimir le 2. Octobre 1656.	119	3. Nov.	Traité de Paix entre le Royaume de FRANCE & la Republique d'ANGLETERRE, d'ECOSSE & d'IRLANDE. Fait à Westminster le 3. Novembre 1655.	121	12. Nov.	Traité de Conjunction & mutua Defensionis inter FRIDERICUM WILHELMUM Electorem Brandenburgensem, tanquam Ducem Borussiae ab una, & Dominos STATUS TERRARUM REGALIS BORUSSIAE parte ab altera, contra quoscunque impetus hostiles. Actum in Rintke die 12. Novembris 1655.	124	1656.	Traité entre CHARLES GUSTAVE Roi de Suède, & OLIVIER CROMWEL Protecteur d'Angleterre; par lequel le Traité d'Alliance fait entre les deux Etats le 11. Avril 1654. est confirmé & expliqué. Fait à Londres en 1656.	125	11. Avril.	Pacta Fœdalis inter Regiam Majestatem Suecia CAROLUM GUSTAVUM & Electorem Brandenburgicum FRIDERICUM WILHELMUM, quibus Elector Ducatum Borussiae tanquam Regum Regnique Sueciae Fœdum recognoscit. Actum Regimontii 7. Januarii 1656.	127	Traité entre LOUIS XIV. Roi de France & FREDERIC GUILLAUME Electeur de Brandebourg, fait à Compiègne le 24. Fevrier 1656.	129	Conclusion de Paix entre les Lonnables Cantons de ZURICH & de BERNE d'une part, & ceux de LUCERNE, d'URY, de SWITZ, d'ONDERWALD & de ZUG d'autre part; par la Mediation de ceux de BASLE, FRIBOURG, SOLEURE & SCHAPHOUSE. A Bade le 26. Fevrier v. St. & 7. Mars n. st. 1656.	130	Traité de Paix entre les CANTONS SUISSES CATHOLIQUES R. & les PROTESTANS. Fait à Bade le 7. Mars 1656.	132	Articles de la Paix conclue entre les CANTONS CATHOLIQUES R. & les PROTESTANS de SUISSE, à la sollicitation de l'Ambassadeur du Roi de France, à Bade le 8. Mars 1656. Avec les Discours dudit Ambassadeur.	133	Acte par lequel les PROVINCES-UNIES déclarent, qu'elles entrent dans le Traité fait entre l'ANGLETERRE & la FRANCE aux mois de Novembre 1655. ledit Acte du 20. Avril 1656.	136	FOEDUS inter CAROLUM GUSTAVUM Regem Sueciae & FRIDERICUM WILHELMUM Electorem Brandenburgicum pro sopiendo in Regno Polonia Bello & obtinenda Pace, utriusque Status & securitati conveniente, praesertim vero, à parte Electoris, pro defensione sua & avertendis irruptionibus hostilibus à Provinciis & Ditionibus propriis. Actum Marienburgi die 15. Junii 1656. Cum Articulis separatis de Militum numero per Electorem Regi CAROLO GUSTAVO mittendorum; Marienburgi die 15. Junii 1656. Nec non de Transitu Copiarum Suecicarum per Terras Electorales. Atque RATIFICATIONE Electorali, data in Holland in Borussia die 7. Junii 1656.	ibid.	Traité entre FREDERIC III. Roi de Danemarck, & les Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES-UNIES du Pais-Bas pour l'extension & l'éclaircissement de leurs précédents Traitez & Alliances. A Copenhague le 17. Juin 1656.	141	Traité entre les PROVINCES-UNIES des Pays-Bas & la Ville de DANTZIC. Fait à la Haye, le 13. Juillet, 1656.	143	Traité entre LOUIS XIV. Roi de France & CHARLES LOUIS Electeur Palatin. Fait à Paris le 19. Juillet 1656. Avec le Pouvoir du Roi donné à Compiègne au mois de Juin de ladite Année & celui de l'Electeur signé à Heidelberg le 2. Mars 1656.	ibid.	Traité entre FREDERIC III. Roi de Danemarck & les PROVINCES-UNIES des Pays-Bas. Fait à Copenhague le 16. Août 1656.	145	Traité d'Alliance entre CHARLES GUSTAVE Roi de Suède & les PROVINCES-UNIES des Pays-Bas. Fait à Elbing, le 11. Septembre 1656.	147	Traité de Fœderis inter Regem Suecia CAROLUM GUSTAVUM & Electorem Brandenburgicum FRIDERICUM WILHELMUM.	10. Nov.
------------	-----	-----------	---	-----	-----------	---	-----	---------	---	-------	---------	---	-----	---------	---	-----	----------	---	-----	-------	---	-----	------------	---	-----	---	-----	---	-----	--	-----	---	-----	---	-----	--	-------	--	-----	--	-----	--	-------	---	-----	--	-----	---	----------

DE LA II. PART. DU TOM. VI.

- ANNO 1656.** HELMUM, quò Paella feudalia inter eosdem die 15. Januarii 1656. Regiomonti, & die 15. Junii ejusdem anni Marienburgi inita abolerentur, atque Serenissimo Electori ejusdemque Successoribus masculis ex legitimo Matrimonio descendentibus Dominium absolutum & Sovereinitas in Ducatum Borussiae & Principatum Warmiae conceditur, infimul vero loco abrogata feudalis illius Obligationis indissolubile & perpetuum Fœdus inter Regiam Majestatem & Serenitatem suam Electoralem pingitur. In Arce Labaviensi die 23. Novembris 1656. Cum RATIFICATIONE hujus Fœderis ex parte Serenissimi Electoris. In Arce Labaviensi die 23. Novembris 1656. 148
- 10. Nov.** Paella Secreta inter Regem Sueciae CAROLUM GUSTAVUM & Electorem Brandenburgicum FREDERICUM WILHELMUM, quibus certi Articuli in Tractatu Principali inter eosdem hodierno die inito magis dilucidantur, nec non de Provinciis & Divisionibus sibi inter ipsi à Rege & Republica Polonia in satisfactionem cedendis transigitur, uti & de auxiliariis mutuo mittendis Copiis constituitur. In Arce Labaviensi die 10. Novembris 1656. Cum horum Pactorum Secretorum RATIFICATIONE, ex parte Serenissimi Electoris. In Arce Labaviensi die 23. Novembris 1656. 151
- 12. Dec.** Articuli Pacis inter JOANNEM CASIMIRUM Poloniae & Sueciae Regem, & FREDERICUM WILHELMUM Electorem Brandenburgicum inita Zilenstii die 12. Decembris 1656. 153
- 1657.** Sentence Arbitrale rendu entre les deux Lonnables Cantons Evangeliques de ZURICH & de BERNE d'une part, & les cinq Lonnables Cantons Catholiques de LUCERNE, d'URY, de SWITZ, d'ONDERWALD & de ZUG sur les Differens qu'ils avoient tant à l'égard des choses politiques & civiles, que de celles qui regardent la Religion. A Olten le 20. Janvier 1657. 154
- 25. Mars.** Traité de Paix entre les PROVINCES-UNIES & la Ville & Regence de SALE. Fait à Sale le 25. Mars 1657. 157
- 6. Avril.** Declaration de CHARLES LOUIS Electeur Palatin, faisant savoir à tous ceux qu'il apartiendra, que l'Empereur FERDINAND III. étant mort, il a pris en main le Vicariat de l'Empire; donnée & publiée à Heydelberg le 6. d'Avril 1657. 160
- 12. Avril.** Declaration de FERDINAND MARIE, Electeur de Baviere, faisant savoir à tous ceux qu'il apartiendra, que l'Empereur FERDINAND III. étant mort, il a pris en main le Vicariat de l'Empire; donnée & publiée à Munich le 12. d'Avril 1657. 161
- 22. Avril.** Accord Hereditaire & Fraternel entre JEAN GEORGE II. Electeur de Saxe & ses Freres AUGUSTE, CHRISTIAN & MAURICE Ducs de Saxe, par lequel ils partagent entr'eux leurs Etats & Domaines, conformément à la Disposition paternelle. Ils y conviennent aussi de tout ce qui regarde la Regence, les Tailles & les Schrifft-falles. A Dresde le 22. Avril 1657. 161
- 22. Avril.** Accord entre JEAN GEORGE II. Elec-
- teur de Saxe, & AUGUSTE, son Frere postulé Administrateur de Magdebourg, touchant l'Evêché de Meissen, par lequel, en conformité de la Disposition paternelle du feu Electeur GEORGE I. ledit Administrateur remet à l'Electeur son Frere ledit Evêché de Meissen, & reçoit de lui en échange les Bailliages de Querturt, Dahme, Juterbock & Burg. A Dresde le 22. Avril 1657. 171
- Articles convenus entre JEAN GEORGE II. 22. Avril. GE, Electeur de Saxe, & ses Freres, CHRISTIAN, AUGUSTE & MAURICE Ducs de Saxe, en conséquence & pour l'explication de l'Accord Hereditaire conclu entr'eux le même jour & an. A Dresde le 22. Avril 1657. 172
- Recès entre JEAN GEORGE II. Elec- 22. Avril. teur de Saxe, & CHRISTIAN Duc de Saxe son Frere; par lequel l'Electeur promet audit Duc CHRISTIAN de lui remettre le Bas Margraviat de Lusace, conformément au Testament paternel, sans néanmoins le Droit de Paix & de Guerre, qu'il se réserve, & sans préjudice du Recès de Tradition. Fait à Prague le 30. Avril n. st. & 10. Mai v. st. 1656. A Dresde le 22. Avril 1657. 174
- Manifeste pour le Serenissime Prince Comte PA- 1. Mai. LATIN du Rhyn, Electeur & Vicaire du S. Empire &c. Contenant un Abrégé des raisons de son droit sur le Vicariat de l'Empire, dans les Cercles du Rhin, de la Suabe & du Droit Franconique. Fait à Heidelberg, le 1. Mai 1657. 175
- Traité entre LOUIS XIV. Roi de France & 9. Mai. & OLIVIER CROMWEL Protecteur d'Angleterre. Fait le 9. Mai 1657. 178
- Tractatus Fœderis inter LEOPOLDUM 27. Mai. Hungariae & Bohemiae Regem, & JOANNEM CASIMIRUM Regem Poloniae, pro restitanda Pace in Polonia, & securitate mutua, conclusi Vienna 27. Maii 1657. Cum DECLARATIONE Legatorum Regis Hungariae, super Electione duarum Civitatum Regni Poloniae, quibus Sua Regia Majestas Praesidium Militis sui Germanici possit imponere, sub loco & Dato eodem. Quam sequitur ulterior CONVENTIO inter eosdem sub eodem Dato & loco de Affecuatione summae Capitalis Regi Hungariae ad promovendam Expeditionem Exercitus auxiliaris à Rege & Regno Poloniae exsolvenda. 179
- Accord entre les Reverendissimes Electeurs 16. Juin. JEAN PHILIPPE de Mayence, & MAXIMILIEN HENRI de Cologne, touchant le Droit de couronner l'Empereur; contenant que chacun d'eux en jouira dans toute l'étendue de son Diocèse & que quand le Couronnement se fera en lieu tiers, ils le feront alternativement. Fait le 16. Juin 1657. 182
- Traité & Renouvellement d'Alliance fait entre 21. Juin. FREDERIC III. Roi de Danemarck & les PROVINCES-UNIES des Pays-Bas. Fait à Copenhague, le 27. Juin nouveau Style, 1657. 183
- Accord entre JEAN GEORGE II. 12. Juil. Electeur de Saxe & AUGUSTE Duc de Saxe, & postulé Administrateur de Magdebourg, touchant les Schrifft-falles & Amt-falles

TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO 1657.	seffes de la Thuringe. <i>A Sangerhausen</i> le 12. Juillet 1657. 186	TAVE Roi de Suede, & FREDERIC III. Roi de Danemarck. Fait à Tostrop, Village près de Copenhague le 18. Fevrier 1658. 204
11. Juillet.	Declaration de FERDINAND MARIE Electeur de Baviere, au sujet du Droit appelle Wildfang, lequel, dit-il, n'appartient point à l'Electeur Palatin, mais à lui, comme Archi-Dapifer & Vicair de l'Empire, avec Protestation contre tout l'Exercice & Prétention dudit Electeur à cet égard. <i>A Munich</i> le 11. Juillet 1657. 188	Diplom ^a Regis Danie FRIDERICI III. quo Constitutionem CHRISTIANI IV. Incolas Insule Wenenfis Judicio Provinciali Scania subicientem abolet. Dat. in Arce Hassniensi die 28. Febr. 1658. 205
11. Juillet.	Tra ^{ctatus} Federis inter DANIE & POLONIE Reges contra Regem Regnumque SUECIE initii, <i>Haffnia</i> 11. Julii 1657. 189	Traité de Paix entre CHARLES GUS- TAVE Roi de Suede & FREDERIC III. Roi de Danemarck. Fait à Roschild le 26. & 27. Fevrier 1658. 205
21. Août.	Arrêt du Parlement de Paris, par lequel, en conformité des Lettres de Fusion du 6. Avril 1656. le Contrat ou Traité fait le 20. Mars 1657. entre LOUIS XIV. Roi de France, & FREDERIC MAURICE Duc de BOUILLON pour l'échange de la partie du Duché de Bouillon possédée par ledit Prince & de sa Principauté de Sedan, est de nouveau enregistré avec revocation des limitations & restrictions ajoutées au premier Enregistrement, & par lequel aussi ladite Principauté est reconnue pour souveraine & indépendante. Fait en Parlement le 21. d'Août 1657. 189	Accord entre PHILIPPE IV. Roi d'Espagne & les PROVINCES-UNIES des Pays-Bas, au sujet du Pays d'outre-Meuse. Fait le 25. Fevrier & le 27. Mars 1658. 212
19. Sept.	Traité de Paix entre JEAN CASIMIR Roi de Pologne, & FREDERIC GUILLAUME Electeur de Brandebourg. Fait à Velsau en Prusse le 19. Septembre 1657. 191	Traité entre FREDERIC III. Roi de Danemarck & les PROVINCES-UNIES des Pays-Bas, concernant la mesure des Vaisseaux. Fait à la Haye le 15. Avril 1658. 213
21. Oct.	Traité de Paix conclu entre CHRISTOPHE BERNARD Evêque de Munster &c. & les Bourgeois-maitres & le Conseil de ladite Ville de Munster. Fait à Geist le 21. Octobre 1657. 197	Articles accordez entre M ^r . le Duc de PARMES & Monsieur du Plessis Belançon Ambassadeur du Roi, substitué de Monsieur le Duc de MODENE, signés à Parme le 4. Mai 1658. 217
12. Dec.	Traité entre le Roi de France LOUIS XIV. & Monsieur le Duc de LONGUEVILLE, Prince Souverain de Neuchâstel & Valengin en Suisse. Fait à Paris le 12. de Decembre 1657. & ratifié par le Roi le 21. Janvier 1658. 198	Diploma Regis Danie FRIDERICI III. per quod Inculis Insule Wenez Homagium, quod Regi Suecia adstringi debebant, interdictit. Datum in Arce Hassniensi die 7. Maii 1658. 218
18. Dec.	Accord entre les Deputez. Commissaires de JEAN GEORGE II. Electeur de Saxe, & d'AUGUSTE Duc de Saxe & Administrateur de Magdebourg sous l'esperance de la Ratification de leurs Principaux, au sujet de l'Homage Hérititaire des Schriftfasses, des Tailles, du denier Cameral & autres Droits Territoriaux. <i>A Leipzig</i> le 18. Decembre 1657. 200	Traité d'Accommodement entre FREDERIC III. Roi de Danemarck, & FREDERIC Duc de Holstein-Gottorp, par lequel le Roi cede & transporte au Duc le Suprême Domaine du Duché de Schleswig, avec le Domaine utile pour lui & pour ses Descendants mâles, comme aussi la moitié du Chapitre de l'Eglise Cathédrale à Sleswîch, avec le Bailliage de Schwabst ^{adt} . <i>A Copenhague</i> le 12. Mai 1658. 219
1658.	Etroite Alliance entre FREDERIC III. Roi de Danemarck & FREDERIC GUILLAUME Electeur de Brandebourg, pour la défense reciproque de leurs Etats & Domaines, contre les insultes de la Couronne de SUEDE; portant qu'ils agiront à forces unies par Terre & par Eau contre ladite Couronne, & qu'ils ne cesseront point de lui faire la Guerre, jusques à ce qu'ils en aient obtenu une due & raisonnable Satisfaction. <i>A Cologne sur la Sprée</i> le 7. Janvier 1658. 201	Diplome de FREDERIC III. Roi de Danemarck, par lequel en conformité du Traité du même jour, il declare FREDERIC Duc de Holstein-Gottorp libre & quitte de tout le Vassallage & Fidelité, qu'il devoit auparavant à lui & à la Couronne de Danemarck, à cause du Duché de Schleswig & l'Isle de Fehmarn, lequel il cede & transporte audit Duc avec tout le Domaine direct & utile, & nommément la Supériorité suprême appelée communément Souveraineté. <i>A Copenhague</i> le 12. Mai 1658. Avec la RATIFICATION des Senateurs du Royaume sur ce ce Diplome. Ledit jour 12. Mai 1658. 221
7. Janv.		Diplome de FREDERIC III. Roi de Danemarck contenant la cession & transport qu'il fait à FREDERIC, Duc de Holstein-Gottorp, du Chapitre de Sleswîch, à la réserve de quatre Prebendes & du Bailliage de Schwabst ^{adt} . <i>A Copenhague</i> le 12. de Mai 1658. 222
30. Janv.	Tra ^{ctatus} sive Conventio de conjunctione Armorum & actione communi contra SUECOS inter LEOPOLDUM Hungaria & Bohemia Regem, & FRIDERICUM WILHELMUM Electorem Brandenburgicum. Colonia ad Spream 30. Januarii s. n. & 9. Februarii s. v. 1658. 202	Articles extraits de deux Traitez faits entre la FRANCE & l'ANGLETERRE en 1657. & 1658. 224
9. Fevr.		Articles, par lesquels Monsieur le Duc de MO- DENE au nom de S. M. T. C. & en vertu des Pouvoirs qu'il en a reçu, accorde la Neutralité à Monsieur le Duc de MANTOUÉ. Fait à Modene, le 9. Juillet 1658. 225
11. Fevr.	Traité Preliminaire entre CHARLES GUS-	Acte

DE LA II. PART. DU TOM. VI.

- ANNO 1658. *Acte d'affurance donné par le Roi de Hongrie & de Bohême LEOPOLD I. aux Electeurs de Saxe & de Baviere, pour l'approbation & Ratification de tout ce qui a été fait par eux durant l'interregne en qualité de Vicaires perpétuels de l'Empire. Francfort le 16. Juillet 1658. 225*
16. Juill. *Capitulation de l'Empereur LEOPOLD I. faite à Francfort le 18. Juillet 1658. 226*
17. Juill. *Protestatio Ducis MANTUÆ contra Decretum percontum seu perconturum ab Electorali Collegio in suum præjudicium, quoad Dignitatem Imperii Vicariatus in Italia, & Investituram Montisferrati Sabaudicam; & consequenter, licet indirectè, contra Aristianum IV. Capitulationis Casarea. Datum Mantuæ die 11. Julii 1658. 234*
12. Août. *Alliance de Francfort contractée entre les Electeurs, JEAN PHILIPPE, Archevêque de Mayence, CHARLES GASPAR Archevêque de Treves, MAXIMILIEN HENRI Archevêque de Cologne; & les Princes CHRISTOPHE BERNARD Evêque de Munster, PHILIPPE GUILLAUME Comte Palatin du Rhin, CHARLES GUSTAVE Roi de Suède, comme Duc de Breme & Ferden; & GEORGE GUILLAUME AUGUSTE, CHRISTIAN LOUIS Ducs de Brunswick-Lunebourg, & GUILLAUME Landgrave de Hesse-Cassel, pour le maintien de la Paix de Westphalie & la conservation de leurs Droits & Regales, contre toute sorte de violence pendant trois ans. Faite le 3. d'Août 1658. 235*
15. Août. *Traité entre LOUIS XIV. Roi de France & plusieurs Princes & Etats d'ALLEMAGNE appellé l'Alliance du Rhin, signé à Mayence le 15. Août 1658. 239*
28. Août. *Règlement entre PHILIPPE IV. Roi d'Espagne & les PROVINCES-UNIES, au sujet de la Mairie de Bois-le-Duc. Fait à la Haye le 28. Août, 1658. 241*
23. Dec. *Capitulatio inter JOANNEM CASIMIRUM Regem Poloniae & CAROLUM GUSTAVUM Regem Sueciae, ratione deductionis Urbis Thorunensis. In Castris ad Thorunium die 23. Decembris 1658. 242*
1659. *Traité entre LOUIS XIV. Roi de France, & RICHARD CROMWEL Protecteur d'Angleterre, pour parvenir aux moyens de procurer la Paix entre la Suède & le Danemarck. A Westminster le 3. Fevrier 1659. 244*
15. Fevr. *Traité entre GUILLAUME HENRI Prince d'Orange & CHRISTOPHE BERNARD Evêque de Munster. Fait à Coesfeld, le 15. Fevrier, 1659. 245*
7. Mai. *Premier Acte pour une suspension d'armes entre les Couronnes de FRANCE & d'ESPAGNE signé à Paris par D. Antoine Pimentel, pour le Roi d'Espagne, le 7. Mai 1659. 249*
- Second Acte pour une suspension d'Armes, entre les Couronnes de FRANCE & d'ESPAGNE, signé à Paris par D. Antoine Pimentel le 21. Juin 1659. ibid.*
- Ordonnance du Roi de France sur la continuation de la Cessation d'Armes entre les deux Couronnes, du 22. Juin 1659. 251*
21. Mai. *Traité entre la FRANCE, l'ANGLETERRE & les PROVINCES-UNIES, pour obliger les Rois du Nord à faire la Paix. Fait à la Haye le 21. Mai 1659. 252*
- Capitulations faites par le Roi de France LOUIS XIV. & les autres Princes de la LIGNE DU RHIN, avec les principaux Officiers de l'Armée qu'ils doivent mettre sur pied: Scavoir, avec le Prince de SALM, pour la Charge de General de la Ligue, à Francfort le 25. Juin 1659. 253*
- Traité entre le Parlement d'ANGLETERRE & les PROVINCES-UNIES des Pais-Bas, pour porter la Suède & le Danemarck à la Paix. Fait à la Haye le 24. Juillet 1659. 260*
- Convention entre la FRANCE, l'ANGLETERRE & les PROVINCES-UNIES, pour porter à la Paix la Suède & le Danemarck. Fait à la Haye le 4. Août, 1659. 262*
- Traité de renouvellement d'Alliance entre CHARLES GUSTAVE Roi de Suède & les PROVINCES-UNIES des Pays-Bas. Fait à Elfsigneur le 29. Septembre 1659. ibid.*
- Explication des Traitez précédents entre les PROVINCES-UNIES & la Regence de SALE. Fait à la Haye le 22. Octobre 1659. 263*
- Traité de Paix nommé des Pyrenées, entre les Couronnes de FRANCE & d'ESPAGNE. Fait dans l'Isle des Faisans, le 7. Novembre 1659. 264*
- Contrat de Mariage de LOUIS XIV. Roi de France & de la Serenissime INFANTE Fille aînée du Roi Catholique. Le septième Novembre 1659. 283*
- Renonciation avec serment de l'Infante MARIE THERESE future Reine de France, à tout le Droit de Succession à la Couronne d'Espagne qui pourroit lui competere; & ce en consideration de son Mariage avec le Roi T. C. A Fontarabie le 2. Juin 1660. 288*
- Autre Renonciation de l'Infante MARIE THERESE, future Reine de France à tout ce qui pourroit lui competere tant de l'Hoirie de la Reine sa Mere, que de celle du Roi son Pere, par rapport aux Biens particuliers & Domestiques; & ce en consideration de son Mariage avec le Roi T. C. & de la Dot qui lui est promise. A Fontarabie le 2. Juin 1660. 291*
- Traité entre CHARLES GUSTAVE Roi de Suède & les PROVINCES-UNIES des Pays-Bas pour l'explication de celui d'Elfsing de 1656. Fait à Elfsigneur, le 9. Decembre, 1659. 293*
- Traité par interim entre PHILIPPE IV. Roi d'Espagne & les PROVINCES-UNIES des Pays-Bas pour le Pays d'Outre-Meuse. Fait à la Haye le 13. Decembre 1659. 295*
- Accord entre ADOULPHE Evêque de Paderborn, & MAURICE Baron de Buren & Ringelstein; par lequel MAURICE reconnoît l'Evêque pour son Seigneur Territorial, ce qu'il n'avoit auparavant; & l'Evêque de son côté promet de lui restituer les Biens qu'il avoit occupés sur lui à cette occasion. Fait le 19. Janvier 1660. 297*
- Accord entre JEAN GEORGE Electeur de Saxe & ses trois Freres CHRISTIAN, AUGUSTE & MAURICE Ducs de Saxe, par lequel ils conviennent entr'eux des Stewres qui n'avoient pas été partagés par l'Accord*

TABLE CHRONOLOGIQUE

- ANNO cord Hereditaire de l'an 1657. A Dresde le 16. Fevrier 1660. 297
20. Mars. Actes & Traité sur la Reddition du Château & Citadelle d'ORANGE au Roi de France LOUIS XIV. le 20. Mars 1660. 301
23. Avril. *Traclatus Pacis inter Regem Polonia JOAN-NEM CASIMIRUM ejusque Fede-ratos LEOPOLDUM Romanorum Im-peratorem & Electorem Brandenburgicum FRIDERICUM WILHELMUM ab una, & CAROLUM XII. Suecia Regem à parte altera conclusus. Quod omnes omnino inimicitie inter eosdem exorta abolen-tur, & à Rege Polonia pro se & Successori-bus suis, omnibus in Regnum Suecia Praten-sionibus renunciatur, Livoniaque Corona Swe-dica cedunt. Actum Oliva 23. April. 3. Maii 1660. Cum annexis variis DE-CLARATIONIBUS & RE-VERSALIBUS atque MANDA-TIS. 303*
8. Mai. Règles conclues entre GUILLAUME IV. & ERNEST Landgraves de Hesse-Cassel au sujet des Appels & de la Jurisdiction Eccle-siastique dans les Domaines dudit ERNEST, comme aussi dans le Comté de Katzenelbo-gen. A Cassel le 8. Mai 1660. 315
26. Mai. Articles arrêtés par Mr. l'Archevêque d'Am-brun Ambassadeur Extraordinaire du Roi de France LOUIS XIV. avec la République de VENISE, pour les intérêts du Corps d'Armée, que Mr. le Prince ALMERIC DE MODENE doit commander par les Ordres de Sa Majesté, pour le secours de la République. A Venise, le 26. Mai 1660. 317
31. Mai. Articles arrêtés entre PHILIPPE IV. Roi d'Espagne, & LOUIS XIV. Roi de France, en explication du XLII. Article du Traité de Paix dit des Pyrénées le 31. Mai 1660. 318
31. Mai. Lettres d'investiture données par LEOPOLD I. Empereur des Romains à CHRISTIAN ALBERT Duc de Schleswich-Holstein pour la Principauté de Holstein & les Païs incor-porés de Stormare & Dittmarsch. A Laxen-bourg le 31. Mai 1660. 318
27. Mai. *Traclatus Pacis inter CAROLUM XII. Regem Suecia & FRIDERICUM III. Regem Dania per Mediationem Regum Gal-lia & Anglia atque uniti Belgii, quo simul-tates inter ipsos post Pacem Roshildensem exorta sopiuntur. Datum in Castris ad Haf-niam die 27. Maii 1660. Cum RATI-FICATIONIBUS Suecica, Stokholmia da-na die 14. Junii 1660. & Danica Hafnia 23. Junii 1660. 319*
9. Août. Règles entre MAURICE Duc de Saxe-Weimar & ses Conjoints FRIDERIC GUILLAUME, ERNEST, & GUILLAUME Ducs de Saxe de la Ligne Ernestine portant Convention & Ac-commodement au sujet des quatre Bailliages en Offices, Weyda, Zugenruck, Arnshaug & Sachsenbourg, comme aussi du Partage du Comté de Henneberg qui jusqu'alors avoit été possédé en commun. A Weimar dans le Château de Wilhelmsbourg le 9. Août 1660. 326
13. Août. Protestation de CHRISTINE MARGUE-RITE Duchesse de Mecklenbourg-Swerin contre les Ministres du Duc son Epoux éta-blis par lui pour Juges dans les différends qu'ils avoient ensemble, portant qu'elle ne re-connoit ni leur autorité ni leur Jurisdiction, & qu'elles les refuse entièrement. A Wolf-senbuttel le 13. d'Août 1660. 329
- Renouvellement & Prolongation pour trois ans de l'Alliance entre Sa Majesté TRES-CHRETIENNE & quelques Electeurs & Princes de l'EMPIRE pour le main-tien de la Paix de Westphalie, pour la con-servation des Droits & Regales desdits Al-liés, & pour leur commune défense contre toute violence ennemie. A Franckfort sur le Mein le 31. Août 1660. 330
- Accord & Convention entre le Roi d'ESPA-GNE, & les Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES-UNIES, touchant le Droit des Successions Collaterales sur les Biens Ecclesiastiques. A la Haye le 21. Septembre 1660. 331
- Declaration faite aux Senateurs de la Couronne de Dannemarck par l'Etat Ecclesiastique, & par celui des Bourgeois & Paisans pour le changement de la Succession à la Couronne, d'Ec-clésiastique en Hereditaire. A Copenhague le 8. Octobre 1660. 332
- Traité de Paix & d'Accommodement entre le Roi & la République de POLOGNE d'un-ne part, & GEORGE CHMIELNICKI General de l'Armée des Cosaques de Zapo-ronow avec l'Armée même d'autre part, par lequel les Cosaques renoncent à la Protection du Czar de Moscovie, & se soumettent à la Domination de Sa Majesté Polonoise, s'obli-geant de plus à délivrer des mains des Mos-covites les Places de l'Ukraine. Fait au Camp près de Cudnow le 17. Octobre 1660. Avec les Formules des Serments faits pour l'obser-vation de ce Traité, tant de la part du Roi de Pologne que de la part du Chef, & de l'Armée des Cosaques. 335
- Règles du Conseil des Etats du Royaume de SUEDE, fait & conclu après la mort du Roi CHARLES GUSTAVE, en présence de la Reine Veuve, par lequel l'Ordre de Regence approuvé, en 1634. pen-dant la Minorité de la Reine CHRIS-TINE est de nouveau établi & accepté avec quelques changements. On y convient que du-rant le bas âge du Roi régnant la Tutele & la Regence sera remise à la Reine avec cinq des plus Grands Officiers du Royaume, sca-voir le Grand Maître, le Veldtmarchal, l'Amiral, le Chancelier, & le Tresorier, & qu'elle aura dans le Conseil la Direction & une double voix. Fait dans l'Assemblée Ge-nerale des Etats à Stockholm le 3. Novembre 1660. 336
- Convention entre les Commissaires de FRANCE & d'ESPAGNE, en execution du qua-rante-deuxième Article du Traité des Pyrenées, touchant les trente trois Villages de la Comté de Cerdagne qui doivent demeurer au Roi de France, du douzième Novembre 1660. 344
- Traité entre le Roi de France LOUIS XIV. & FERDINAND CHARLES Archiduc d'Autriche, résident à Inspruck, par lequel, en execution du Traité de Munster, & en consequence de la Renonciation fai-te par le Roi d'Espagne, à ses Droits expecta-tifs sur la Haute & Basse Alsace, & sur le Sundgauw, Sa Majesté promet au Serenissi-me Archiduc de lui faire payer en certains ter-

DE LA II. PART DU TOM. VI.

ANNO 1660.	mis marqués, les trois Millions de Livres stipulés par ledit Traité de Munster. Fait à Paris le 16. Decembre 1660.	344	Privilege accordé par FREDERIC III. Roi de Danemarck à la Ville & aux Bourgeois de Copenhague, en considération des grands services rendus par eux durant le siege. A Copenhague le 24. Juin 1661.	ANNO 1661.	24. Juin.
1661.	Declaration du Roi TRES-CHRETIEN pour l'inclytion des Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES-UNIES dans la Paix conclue entre Sa Majesté & le Roi d'Espagne le 7. Novembre 1659. Paris le 29. Janvier 1661.	346	Convention faite entre FREDERIC III. Roi de Danemarck & CHRISTIAN ALBERT Duc de Sleswich-Holstein par laquelle Sa Majesté Danoise en execution de la Paix du Nord conclue le 27. Mai 1660. promet de tirer ses Troupes des Quartiers qu'elles occupent, d'abolir les Contributions, & de faire cesser sous les autres Griets. A Gottorp le 28. Juin 1661. Avec la RATIFICATION de Sa Majesté Danoise à Copenhague le 2. Juillet 1663.	28. Juin.	
11. Fevr.	Traictatus Paëis & Fœderis inter CAROLUM II. Magna Britannia, & FREDERICUM III. Danie Reges; quò inter alia concordatum est, de remittendis per dictum Danie Regem in Angliam illis, qui rei sunt nefandis illius Parricidii in CAROLUM PRIMUM Regem admissi, ac legitime de eodem scelere atincti; quàm primum de illis dicto Danie Regi vel Officiariis ejus innovent, & relaxari furiis. Actum apud Palatinum Aulæ alba 13. Februarii 1660. ibid.	348	Traité de Paix entre CHARLES XI. Roi de Suede, & le Grand Duc de MOSCOVIE. Fait à Plessensend le 1. Juillet 1661.	1. Juill.	
28. Fev.	Traité entre LOUIS XIV. Roi de France, & CHARLES II. Duc de Lorraine, par lequel les Etats de ce Duc lui sont restitués. Fait à Paris, le dernier jour de Fevrier 1661.	348	Traité d'Alliance & de Confederation entre CHARLES II. Roi d'Angleterre & FREDERIC GUILLAUME Electeur de Brandebourg. Fait à Westminster le 20. Juillet 1661.	20. Juill.	
11. Mars.	Traité d'Alliance entre JEAN PHILIPPE Archevêque & Electeur de Mayence, CHARLES Electeur de Treves, HENRI Electeur de Cologne, BERNARD Evêque de Munster, PHILIPPE Palatin du Rhyn, le Roi de Suede comme Duc de BREME, AUGUSTE, & CHRISTIAN, & GUILLAUME Ducs de Brunswick-Lunebourg, pour une mutuelle assistance contre tous ceux, qui voudroient les troubler dans les Regales, & dans les Droits de Paix, de Guerre, d'Armes, d'Alliance, qui leur appartiennent par les Traités de Westphalie, & à quelle fin, ils conviennent de tenir toujours prêt un Corps de 20. mille Hommes Fait à Ratisbonne la Diete y tenant le 11. Mars 1661.	351	CAROLI II. Magnæ Britannia Regis Privilegium Civitati Hamburgensi concessum de Commercio liberè in Angliâ, ejusdemque Portibus exercendo. Datum Westmonasterii 26. Julii 1661.	26. Juill.	
26. Mars.	Capitulation entre CHRISTOPHE BERNARD Evêque & Prince de Munster & la Ville de Munster, par laquelle ladite Ville ayant demandé pardon au Prince, & renoncé à ses Alliances particulieres, est reçue en grace. A Ludgeribourg le 26. Mars 1661.	353	Traité de Paix & d'Alliance entre ALFONSE Roi de Portugal & les PROVINCES-UNIES des Pays-Bas. Fait à la Haye le 6. Août 1661.	6. Août.	
30. Mars.	Contrat de Mariage de PHILIPPE Duc d'Orleans Frère Unique de LOUIS XIV. Roi de France, avec HENRIETTE ANNE Fille de CHARLES, Premier Roi d'Angleterre. Fait & passé au Château du Louvre le 30. Mars 1661.	354	Accord entre les Ducs de Saxe, FRIDERIC, GUILLAUME, MAURICE, GUILLAUME, & ERNEST, par lequel, ensuite de quelques Stipulations, ils partagent entr'eux le Comté de Henneberg. A Weimar dans le Château de Wilhelmshausen le 9. d'Août 1661.	9. Août.	
11. Avril.	Accord & Convention pour le reglement & la prompte expedition des Postes entre l'ANGLETERRE & les PROVINCES-UNIES. A Londres le 11. Avril 1661.	355	Regia Majestatis Angliæ CAROLI II. Concessio Commercio in Angliâ ejusdemque Portibus exercendorum Civitati Lubeca, data Westmonasterii 10. Augusti 1661.	10. Août.	
17. Mai.	Accord passé entre CHARLES II. Roi de la Grand' Bretagne & FREDERIC GUILLAUME Electeur de Brandebourg touchant la garde & conservation de la Personne & des Biens du Prince d'Orange, pour lors mineur, & de tout ce qui en depend. Fait le 17. Mai 1661.	356	CAROLI II. Magnæ Britannia Regis Privilegium Civitati Gedanensi concessum de Commercio liberè in Angliâ ejusdemque Portibus exercendo, Datum Westmonasterii die 10. Augusti 1661.	10. Août.	
24. Mai.	Traité d'Alliance entre CHARLES XI. Roi de Suede & CHRISTIAN ALBERT Evêque de Lubec & de Sleswich-Holstein pour la sûreté, conservation & défense des Droits & Possessions acquises au Serenissime Duc par la Paix de Copenhague. A Gottorp le 24. Mai 1661.	358	Capitulation, ou Convention avec JEAN GUILLAUME de GOLSTEIN pour la Charge de General de l'Artillerie, par la FRANCE & les Princes Confederés d'ALLEMAGNE. Fait à Francfort le 15. Août 1661.	15. Août.	
			Article novî Fœderis inter GALLIÆ & SUECIÆ Reges, post subsecutam Pacem, pro mutua securitate, conservatione Pacis Monasteriensis & Osnavrugenfis & pristina libertate Navigationis atque Commercio, ad 10. Annos firmati. Fontainebleau 24. Septembris 1661.	24. Sept.	
			Traité entre LOUIS XIV. Roi de France & CHARLES GASPARD Electeur de Treves, par lequel ledit Electeur promet d'accéder à l'Alliance & Confederation de Mayence du 15. d'Août 1658. On y convient de plus que le Château & Montagne de Montclair, seront possédés à l'avenir en commun par les Rois de France & par les Electeurs de Treves, & que cependant la Fortification en sera rasée. A Fontainebleau le 15. d'Août 1658.	15. Août.	

TABLE CHRONOLOGIQUE

- ANNO 12. d'Octobre 1661. Avec les PLEIN-POUVOIRS du Roi & de l'Electeur. Et la RATIFICATION Electorale. Donnée à Vitulak le 24. Octobre 1661. 382
21. Oct. *Traktatus Foderis inter S. Regiam Majestatem Magna Britannia CAROLUM II. & Regiam Majestatem Suecia CAROLUM XI. pro firmanda Amicitia, mutuaque Difionum atque Commerciorum securitate conclusi. Act. apud Palatinum Aule alba* 21. Octobr. 1661. 384
29. Oct. Recès entre AUGUSTE & MAURICE Ducs de Saxe par lequel, pour prévenir les différens que pourroit causer entr'eux le mélange de leurs Domaines, ils conviennent de l'échange de quelques Lieux, & leur équivalent en revenus le 29. Octobre 1661. 387
26. Dec. *Traité de Partage des trois Quartiers de Dalem, Faulquemont, & Rolleduc, Pais d'Outre-Meuse &c. entre PHILIPPE IV. Roi d'Espagne & les PROVINCES-UNIES des Pais-Bas. Fait à la Haye le 26. Decembre 1661.* 393
- Traité d'Alliance & de Ligne entre CHARLES II. Roi d'Angleterre, & FRIDERIC III. Roi de Danemarck. Sans date; mais mis sous l'année 1661. par AITZEMA.* 399
1662. *Traité entre LOUIS XIV. Roi de France & CHARLES III. Duc de Lorraine, par lequel ce Prince cede & transporte à Sa Majesté T. C. tous ses Etats, à condition d'en pouvoir jouir sa vie durant, & que les Princes de sa Maison seront des à présent reconnus pour Princes du sang de France, capables de succéder à la Couronne &c. Fait à Paris le 6. Fevrier 1662. Avec la RATIFICATION du Roi T. C. donnée à Paris le 7. Fevrier 1662.* 401
1. Mars. *Articles de la Paix accordée & conclue entre le Sr. MICHEL ADRIEN de RUYTER Admiral dans la Mer Méditerranée, au nom des Hauts & Puissans Seigneurs les Etats Generaux des PROVINCES-UNIES des Pais-Bas d'une part & l'Excellentissime MAHOMET PASCHA Roi de Tunis, & l'Excellentissime Bassa DOUBLET LIÉ HADSIE, comme aussi la Noblesse & Donanne de ladite Noble Ville d'autre part le 1. Mars 1662.* 402
24. Mars. *Déclaration de l'ESPAGNE pour la Preséance des Rois de FRANCE. Procès verbal contenant la Déclaration que le Marquis de la Fuente, Ambassadeur Extraordinaire du Roi Catholique près du Roi, a faite à Sa Majesté de la part de son Maître, pour satisfaire Sa Majesté sur ce qui étoit arrivé en la Ville de Londres le dixieme Octobre de l'année dernière 1661. entre les Ambassadeurs de France & d'Espagne: Ensemble tout ce qui s'est passé dans cette premiere Audiance. Fait à Paris le 24. Mars 1662.* 403
31. Mars. *Transaktion faite & passée par devant les Commissaires du Conseil Privé de Sa Majesté Catholique le dernier Mars 1662. entre le Sieur Arnauld de Beaumont Seigneur de Cromfretyn Premier Conseiller & Maître des Comptes du Sieur Prince d'Orange, muni de Procure speciale en date du 23. Fevr. 1662. de la Dame Douairiere Princeesse d'ORANGE, à ce requise & autorisée de Sa Majesté de la Grande Bretagne, & de son*
- Altesse Electorale de Brandebourg ses Contum-teurs par Acte du 23. Fevr. 1662. d'une; Et Madame MARGUERITE ISABELLE de MERODE Comtesse Douairiere d'ISENGHIEN assistée du Seigneur Prince d'Isenghien Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or son Fils d'autre part. Avec la RATIFICATION de la susdite Transaktion par la Dame Douairiere Princeesse d'ORANGE. A la Haye le 20. Juin 1662.* 405
- Articles de la Treve conclue pour sept mois entre le Sieur Amiral MICHEL ADRIEN de RUYTER au nom & de la part, des Hauts & Puissans Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES-UNIES, d'une part, & la Haute Regence, de la Ville & Pais d'ALGER d'autre part, le 6. Avril 1662.* 407
- Recès conclu entre JEAN GEORGE II. Electeur de Saxe & MAURICE Duc de Saxe touchant le rachat du Domaine & de la Ville de Pegau portant que l'Electeur laisse encore pour dix ans, le susdit Domaine & ladite Ville au Duc MAURICE aux mêmes Droits & Conditions qu'il l'avoit achetée de lui le 9. Fevrier 1658. pour la Somme de 17264. Florins 18 gros Monnoye de Misnie, c'est-à-dire à charge de rachat, lui remettant les Conditions stipulées au commencement dudit Contrat à l'égard de la prestation des restans dont il le declare déchargé & quitte. A Dresde le 18. Avril 1662.* 408
- Contrat de Mariage entre CHARLES IV. Duc de Lorraine & Denoiselle MARIANE FRANCOISE PAJOT Fille de CLAUDE PAJOT, & de ELISABETH SOUART, par lequel il est convenu que les Enfants qui naîtront de ce Mariage ne pourront prétendre à la Succession des Duchez de Lorraine & de Bar, laquelle demeure assurée au Prince CHARLES DE LORRAINE Fils unique du Duc NICOLAS FRANCOIS. Fait & passé à Paris le 18. d'Avril 1662.* 410
- Traité d'Amitié, de Confédération de Commerce & de Navigation, entre LOUIS XIV. Roi de France, & les Etats Generaux des PROVINCES-UNIES des Pays-Bas. Fait à Paris le vingt septieme Avril 1662.* 412
- Traité de Paix entre CHARLES II. Roi d'Angleterre, & le Bassa & Divan d'ALGER, fait le troisieme Mai 1662.* 419
- Traité de Paix entre CHARLES II. Roi d'Angleterre & le Bassa & Divan d'ALGER. Fait en 1662.* 420
- Accord entre LEOPOLD Archiduc d'Autriche comme Grand Maître de l'Ordre Teutonique, & les Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES-UNIES des Pais-Bas, touchant la Souveraineté du lieu & Territoire de Gemert. Elle y est cédée audit Grand Maître, en sorte pourtant que la Jurisdiction civile demeurera à la Ville de Bois-le-Duc, & qu'une Somme de 40. Mille Florins sera payée par le Grand Maître à leurs Hautes Puissances, le 14. Juin 1662.* 421
- Obligatio MICHAELIS ABAFFI Principis Transylvaniae de Cessatione Armorum servanda, donec Casarea Majestatis Resolutio finalis in Puncto Pacis data sit. In Castris ad Clau-*

DE LA II. PART. DU TOM. VI.

- ANNO 1662. Claudiopolin die 15. Junii 1662. Cum KUTSCHUKI MEHEMETI Basse nomine Turcarum Sultani JURAMENTO de predicta Cessatione Armorum per eum susque non distringenda. In Castris ad Claudiopolin die 15. Junii 1662. 422
18. Sept. Traité de Paix & d'Alliance entre CHARLES II. Roi d'Angleterre & les Etats Generaux des PROVINCES-UNIES. Fait à Witthall le 20. Septembre 1662. ibid.
20. Sept. Articles de la Paix, faite par le Noble MICHEL DE RUYTER, Vice-Admiral de Hollande, Commandant la Flotte des Unies Pais-Bas, dans la Mer Mediterranée, au nom, & de la part des Etats Generaux des Unis Pais-Bas, avec les Excellences MAHOMETH BASSA la DUVA-NA de la Noble renommée Ville de TUNIS & HAGE MUSTAPHA DYE, Général de toute la Cavallerie & Infanterie dans le Royaume de TUNIS, le 20. Septembre 1662. 428
21. Sept. Traité Provisionnel entre les Seigneurs Etats de HOLLANDE & de WESTFRISE & les Seigneurs Etats de ZELANDE pour la continuation de la Cour de Justice en sa Jurisdiction & en ses Jugemens sur le pied des anciennes Instructions & des anciens Accords jusques à ce que d'un consentement commun il y soit autrement pourvu. On y convient aussi de differer les Deliberations sur l'établissement du Prince d'Orange dans la charge de Statthouder des deux Provinces jusques à ce qu'il ait atteint l'Age de dix huit ans accomplis. Fait à la Haye le 21. Septembre 1662. ibid.
18. Oct. Traité de Paix entre CHARLES II. Roi d'Angleterre & OSMAN Bassa & le peuple de la Ville de TRIPOLI. Fait le 18. Octobre 1662. 431
- Octobre. Traité de Paix entre CHARLES II. Roi d'Angleterre & la Ville de TUNIS. Fait au Mois d'Octobre 1662. 432
11. Oct. Traité entre LOUIS XIV. Roi de France & CHARLES II. Roi de la Grande Bretagne pour la Ville de Dunkerque, par lequel cette Ville avec tous ses Forts, & Fortifications, nommément le Fort de Mardyck & le Fort de Bois, avec tous ses Droits de Souveraineté, Pais & Dependances, Artillerie & Munitions, est vendu, cédé & transporté au Roi T. C. pour la Somme de cinq Millions de livres Monnoye de France. Fait à Londres le 11. Octobre 1662. Avec les POUVOIRS des deux Rois pour ce Traité. Un Etat de l'Artillerie & Armes étant dans la Ville & Forts de Dunkerque & un ARTICLE SEPARÉ pour la perfection du Payement avant le Terme marqué par le Traité, moyennant un certain excompte au profit du Banquier. A Londres le même jour 11. Octobre 1662. ibid.
22. Nov. Traité de Paix entre les Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES-UNIES des Pais-Bas, & ceux de la Regence d'ALGER. Fait en Alger le 22. Novembre 1662. 434
- Traité d'Alliance & de Commerce entre FREDERIC III. Roi de Danemarck & LOUIS XIV. Roi de France. Fait à Paris vers le Mois d'Octobre ou Novembre de l'an 1662. 436
- Emendatus Pacis Tractatus inter Ordines Generales FOEDERATI BELGII & TOM. VI. PART. I.
- Civitatem Regnumque ALGIRENSE. ANNO 1662. 445
- Traité de Commerce entre la FRANCE & la SUEDE. Signé à Stokolme le 22. Dec. 1662. 446
- Traité de Renouvellement d'Alliance entre la FRANCE & la SUEDE. Signé à Stokolme le 3. Janvier 1663. 448
- Prolongation du Traité deffinitif entre LOUIS XIV. Roi de France & les Princes d'ALLEMAGNE. Faite à Francfort le 25. Janvier 1663. 449
- Accord entre JEAN GEORGE II. Electeur de Saxe, & AUGUSTE Duc de Saxe; par lequel les Differens qu'ils avoient au sujet des Schristallfles de la Thuringe sont amiablement & irrévocablement terminés. A Leipffich le 17. Fevrier 1663. ibid.
- Traité entre LOUIS XIV. Roi de France & l'Evêque de SPIRE touchant l'accommodement des differens de Philipbourg. Fait à Francfort le 5. Mars 1663. 451
- Traité fait par ordre de LOUIS XIV. Roi de France, avec le Comte JEAN LOUIS de NASSAU SAARBRUK touchant la Place de Hombourg, à Paris le 5. Mars 1663. 452
- Recès de Prorogation conclu entre LOUIS XIV. Roi de France & divers Electeurs & Princes de l'Empire, savoir JEAN PHILIPPE Electeur de Mayence, CHARLES GASPARD Electeur de Treves, MAXIMILIEN HENRI Electeur de Cologne, CHRISTOPHE BERNARD Evêque de Munster, PHILIPPE GUILLAUME Comte Palatin du Rhyn; le Roi de Suede comme Duc de BREME, les Ducs de BRUNSWICK-LUNEBOURG, & le Landgrave de HESSE, par lequel l'Alliance defensive du 12. Août 1658. prolongée le 11. d'Août 1661 est de nouveau prolongée pour trois ans, par bonnes & importantes raisons, avec promesse reciproque de l'observer irrévocablement. A Francfort sur le Mein le 27. Fevrier 7. Mars 1663. 453
- Contrat d'Alliance & Confederation entre la COMPAGNIE des INDES ORIENTALES des PROVINCES-UNIES des Pais-Bas, le Roi de COCHIN & le RADIA DE PORCA conclue le 14. Mars 1663. 454
- Contrat & Alliance perpetuelle fait entre la COMPAGNIE des INDES ORIENTALES des PROVINCES-UNIES des Pais-Bas, par l'Admiral Hollandois Ryclof van Goens au nom du Gouverneur General & le Conseil des Indes d'une part, & MOETADAVILLE Roi de Cochin & ses Princes de l'autre, le 20. Mars 1663. ibid.
- Declaration de JEAN GEORGE II. Electeur de Saxe au profit de MAURICE Duc de Saxe & Administrateur de Neubourg, portant que les trois mille Florins par an à vie, & les deux mille Florins auxi par an à titre hereditaire, qui lui ont été promis par le Recès fait entr'eux le 14. Septembre 1658. lui seront exactement payés, mais que la Jurisdiction administrative demandée sur les Schristallfles de l'orizant ne s'étendra point à ses Heritiers. A Dresde le 24. Avril 1663. 455
- CAROLI II. Anglie Regis Confirmatio Mai. Concessionis circa Commercio in Regni Anglia

TABLE CHRONOLOGIQUE DE LA II. PART. DU TOM. VI.

ANNO			ANNO
1663.	Et Scellée libre exorcendi, non ita pridem Civitas Bremanis per eundem Regem facta.		1663.
5. Mai.	Dat. l'Wilmshausen le 11. Mai 1663. 456		
	Traité d'Amusement entre FREDERIC III. Roi de Danemarck, & CHRISTIAN ALBERT Duc de Slefwick-Holstein, sur l'équation des contributions & autres charges, qui du côté du Serenissime Duc excèdent l'égalité requise. A Copenhague le 5. Mai 1663. Avec la CONFIRMATION du Roi. Donnée à Copenhague le 30. Mai 1663. ibid.		
17. Mai.	Recès particulier entre JEAN ERNEST, ADOLPHE GUILLAUME, JEAN GEORGE & BERNARD Ducs de Saxe-Weimar, par lequel ils conviennent des Tures que l'aîné d'entr'eux doit garder, comme Directeur, & que les autres doivent lui donner comme aussi de ce qui regarde l'Hommage hereitaire, & la punition des Criminels. Ils y établirent aussi quelques Articles de la Transfession Hereditaire de l'an 1662. Fait à Weimar le 17. Mai 1663. 458		
17. Mai.	Declaration de JEAN ERNEST, ADOLPHE GUILLAUME, JEAN GEORGE & BERNARD Ducs de Saxe-Weimar sur l'Accord Hereditaire passé entr'eux en 1662. Savoir que la Direction generale de leurs Territoires, qui par cet Accord avoit été remise à l'Aîné, passera après sa mort à celui qui se trouvera pour lors l'aîné des Princes survivans, & que cette Regle sera observée d'Aîné en Aîné in perpetuum, mais toujours avec le Conseil des autres Freres. A Weimar dans le Château de Wilhelmsbourg le 17. Mai 1663. 463		
4. Juin.	Confirmation de SIGISMOND FRANÇOIS, Archiduc d'Inspruck, du Traité fait entre LOUIS XIV. Roi de France & le feu Archiduc FERDINAND CHARLES Frere de SIGISMOND FRANÇOIS en Decembre 1660; comme aussi des Traitez de Munster & des Pyrenées. A Inspruck le 4. Juin 1663. Avec une QUITTANCE du même FERDINAND CHARLES pour le payement reçu à cause de l'Alsace cédée audit Roi en Decembre 1662. Fait le 5. Mai 1664. Et deux autres Quittances du ci-dessus mentionné SIGISMOND FRANÇOIS pour le même paiement du 22. Juillet 1663. Fait le 5. Mai 1664. 464		
	Articles & Conditions arrêtés & conclus entre le Prince Guidebaldo Archevêque de Salzbouurg, comme Principal Commissaire de l'EMPEREUR & la Diete Generale de l'Empire, & en son nom d'une part, & les Comptiers deputed de quelques ELECTEURS & PRINCES de l'EMPIRE à la même Diete d'autre part, selon lesquelles ledits Electeurs & Princes devroient envoyer en Harrie un secours de Troupes contre les Turcs au service de Sa Majesté Imperiale. Fait à Ratisbonne le 11. Juillet 1663. 467		
	Arrêt de la Cour de Parlement de Provence, portant réuion de la Ville d'AVIGNON & Comté VENAISIN, au Domaine de la Couronne, du vingt-sixieme Juillet mil six cents soixante trois. 469		26. Juill.
	Traité d'Alliance entre LOUIS XIV. Roi de France & FREDERIC III. Roi de Danemarck, Signé par M. Hannibal Sestled, Ambassadeurs de Danemarck. A Paris le 3. Août 1663. 470		3. Août.
	Traité de Marfal entre LOUIS XIV. Roi de France & CHARLES III. Duc de Lorraine. Fait à Metz le dernier jour d'Août 1663. 472		31. Août.
	Traité d'Alliance entre LOUIS XIV. Roi de France, & les Treize CANTONS SUISSES. Fait à Soleurre le quatrieme Septembre 1663. 473		4. Sept.
	Traité d'Union & d'Alliance entre LOUIS XIV. Roi de France, & les CANTONS EVANGELIQUES des SUISSES. Fait en 1658. Confirmé en 1663. 476		
	Traité entre LOUIS XIV. Roi de France & le Duc CHRISTIAN LOUIS de Mecklebourg, Signé à Paris le dixhuitieme Decembre 1663. Avec la RATIFICATION dudit Duc du 18. Mars 1664. 480		18. Dec.

FIN DE LA TABLE DE LA II. PARTIE DU TOME VI.

T A B L E CHRONOLOGIQUE DES PIÈCES

CONTENUES

Dans la III. Partie du VI. Tome.

- ANNO 1664. **T**raité entre le Pape ALEXANDRE VII. & LOUIS XIV. Roi de France; Fait à Pise, le 12. de Fevrier 1664. Pág. 1
22. Fevr. **A**cté & Declaration par lequel le Comte d'Ost-Frise GEORGE CHRISTIAN engage aux Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES-UNIES, les Places d'Eylerschans & Jemgummer-Duinger. Fait à Lieroot le ... d'Avril 1664. 4
- Avril. Recès du Cercle de FRANCONIE pour la Montre, le Parlement, & l'Entretien des Troupes du Cercle qui doivent être envoyées en Hongrie pour y faire la Campagne contre les Turcs. A Nuremberg le 10. d'Avril 1664. 5
10. Avril. Traité entre LOUIS XIV. Roi de France, & JEAN GEORGE II. Electeur de Saxe, signé à Ratisbonne le 16. d'Avril 1664. 7
27. Avril. Declaratio FRIDERICI WILHELMII Electoris Brandenburgici, de accedendo ad Fœdus Rhenanum inter Regiam Majestatem GALLIÆ, atque nonnullos Electores & Principes IMPERII sancitum, quàm primum de loco & tempore conficiendi hujus negotii aliquod statutum fuerit. Data Colonia ad Spream die 27. Aprilis Anno 1664. ibid.
23. Avril. Revers des Princes de l'EMPIRE nouvellement créés, & admis dans le Collège des Princes, par lequel ils s'obligent au payement de leurs Quotes Imperiales. Ils y déclarent aussi que leurs Héritiers & Successeurs, qui n'auront pas assez de bien pour soutenir la Dignité de Prince, ne pourront pas jouir dans les Diocèses du Droit de Voix & de Stance. A Ratisbonne le 23. Avril 3. Mai 1664. 8
25. Mai. Affecratio Regis GALLIÆ erga Electorem Brandenburgicum FRIDERICUM WILHELMUM, Quod si prefatus Elector in illo Fœdere Rhenano ad quod accedere se declaravit, omnem securitatem non inveniat, ille ad eam procurandam operam dabit. ibid.
3. Juin. Acte d'Accord & Transaition, entre le CONSEIL d'ETAT des PROVINCES-UNIES des Pais-Bas, & le Doyen & Chapitre de l'Eglise Collegiale de COURTRAY. ibid.
6. Juin. Protestation de CHARLES Duc de Mecklenbourg-Mirau contre le Jugement institué par le Duc de CHRISTIAN de Mecklenbourg-Schwerin dans sa propre Cause, & par ses propres Conseillers au sujet de son divorce avec la Duchesse son Epouse, comme aussi, contre la Sentence rendue par eux, mais particulièrement contre l'Indult obtenu du Pape, & contre la Sentence de Divorce, rendue par le Cardinal BARBERIN, comme étant des Procédures contraires à la Paix Religieuse & aux Droits supérieurs de la Majesté Imperiale; & enfin contre le second Mariage invalide & illegitime, contracté par ledit Duc avec la Duchesse de CHATILLON. A Mayrau le 6. Juin 1664. 10
- Recès du Cercle du HAUT-RHYN chantant la Montre, le Parlement, & l'Entretien des Troupes du Cercle, qui doivent être envoyées contre les Turcs en Hongrie. A Francfort sur le Mayn le 2. Juillet 1664. 15
- Traité de Paix entre LEOPOLD I. Empereur d'Allemagne, & MAHOMET IV. Empereur des Turcs, fait en 1664. 23
- Traité de Paix entre LEOPOLD I. Empereur d'Allemagne & MAHOMET IV. Empereur des Turcs, fait le 10. Août 1664. Avec l'Insinuation qui en fut faite aux Etats de Hongrie en 1664. ibid.
- Traité entre PHILIPPE IV. Roi d'Espagne & les Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES-UNIES, pour la separation & le Reglement des Limites de Flandres en conformité de la Paix de Munster, & des convenances respectives. Fait à Bruxelles le 20. Septembre 1664. 25
- Projet d'un Traité d'Alliance entre LOUIS XIV. Roi de France & FREDERIC GUILLAUME, Marquis de Brandebourg dressé en 1664. & perfectionné dans la suite, comme nous l'apprenons d'AITZEMA, qui nous fournit ce Traité 28
- Capitulation accordée à la Ville d'Erfort, au nom de son Altesse Electorale de MAYENCE, & des Princes Alliez, armés pour l'Execution du Ban Imperial décerné contre ladite Ville, par laquelle, entr'autres Conditions, le libre Exercice de la Religion est accordé à ceux de la Confession d'Augsbourg. Fait au Camp devant Erfort le 15. Octobre 1664. Avec la CONFIRMATION & RATIFICATION tant de son Altesse Electorale que du Chapitre de l'Archevêché de Mayence, à Erfort le 16. Decembre 1664. 29
- Articles du Traité de Paix conclu entre Sa Majesté CHARLES II. Roi de la Grande Bretagne, France & Irlande, &c. & les Villes & Royaume d'ALGER, signée par Thomas Allen Ecuyer, Admiral des Vaisseaux de Sa Majesté B. dans les Mers Méditerranées, suivant les Instructions & l'Ordre qu'il en avoit reçu de son Altesse Royale le Duc de YORK 30. Oâ.

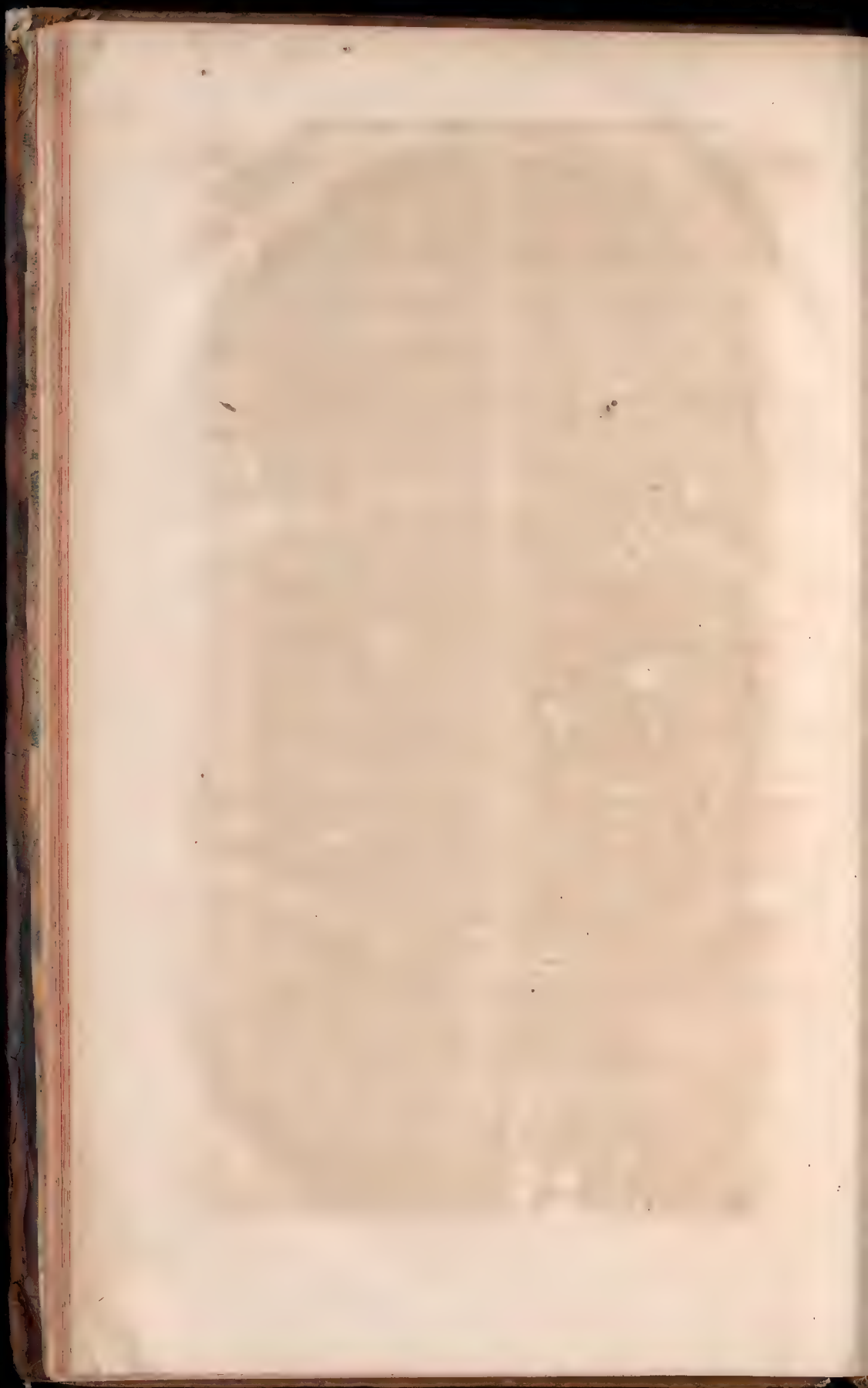
TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO 1664.	d'YORCK & d'Albanie, Comte de Ulster, Grand, Admiral d'Angleterre & d'Irlande, &c. Connétable du Château de Douvre, Garde des Cinq Ports, Gouverneur des Portsmouth, &c. Qui sont les mêmes Articles du Traité conclu par le Chevalier Jean Lawfon le 23. Avril 1662. qui fut après solennellement confirmé le 10. Novembre de la même année; & depuis ratifié par le Grand Seigneur. 31	sement de l'Amisté & Concordance entr'eux; ils déclarent & promettent reciproquement pour eux & leurs Successeurs, de maintenir & observer à toujours le présent Accord & le Partage qu'il contient sans jamais aller au contraire. A Hildesheim le 2. Septembre 1665. 44	ANNO 1665.
31. Oâ.	Diplome accordé par l'Empereur LÉOPOLD à JOACHIM ERNEST Duc de Holstein-Ploen par lequel le Diplome d'Expectative accordé par l'Empereur MAXIMILIEN II. à FREDERIC II. Roi de Danemarck & aux Ducs de Holstein JEAN & ADOLPHE, pour le Comté d'Oldenbourg, & Delmenhorst, est étendu à sa personne & à celle de ses Hoirs mâles comme prochain Aiguat à ANTOINE GUNTHER Comte d'Oldenbourg. Donné à Vienne le 31. Octobre 1664. 34	Traité d'Alliance entre les Hauts & Puissans 9. Sept. Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES-UNIES des Pais-Bas, & leurs Alteſſes GEORGE GUILLAUME, & ERNEST AUGUSTE Ducs de Brunswick & Lunebourg pour former ensemble une Armée de 8000. Hommes de Pied, & de 4000. Chevaux. A la Haye le 9. Septembre 1665. 46	Traité d'Alliance entre les Hauts & Puissans 9. Sept. Ratisbonne le 16. d'Avril 1664. entre LOUIS XIV. Roi de France, & JEAN GEORGE II. Electeur de Saxe, à Zwickau 7. Septembre 1665. 53
1665. 16. Janv.	Recès conclu entre les Etats des Cercles de FRANCONIE, de BAVIERE, & de SUABE touchant l'Epreuve des Monnoyes. A Ratisbonne le 16. Janvier 1665. 32	Traité preliminaire d'Oppenheim conclu par l'interposition de l'Empereur & la cooperation de l'Electeur de Brandebourg, entre l'Electeur de Mayence comme Evêque de Wirtzbourg & de Worms; les Electeurs de Trèves & de Cologne comme Evêques de Spire & de Strasbourg; le Duc de Lorraine; tous les Rhyngaves, & la Noblesse Libre, & immédiate de Suabe, de Franconie, & du Rhyn d'une part, & l'Electeur PALATIN d'autre part, touchant les Droits de Wiltfangiat, de Peages, de Conduite & autres le 11. Octobre 1664. Avec les RATIFICATIONS de toutes les Parties, la Declaration des mêmes sur le 5. Article du Traité. Et un autre TRAITE particulier conclu entre les mêmes pour l'exécution du premier. ibid.	32. Fevr. Accord moyenné par CHRISTOPHLE Evêque de Munster, entre FREDERIC GUILLAUME Electeur de Brandebourg, & PHILIPPE GUILLAUME Comte Palatin du Rhyn Neubourg, au sujet du Chancellerie du Cercle de Westphalie, lequel ils conviennent de tenir ensemble; & de l'exercer conjointement avec ledit Evêque, en lui cedant neantmoins la Prévotation & la Prescience, à quoi, de son côté, il s'accorde. A Dorsien le 2. Février 1665. 37
14. Mars.	Accord entre SIGISMOND FRANÇOIS Archi-Duc d'Autriche, d'une part, & ULRICH Evêque de Coire, avec son Chapitre d'autre part, sur les Pretentions dudit Evêque & de ses Predecesseurs touchant l'étendue & l'exercice de la Jurisdiction Ecclesiastique. A Inspruck le 14. Mars 1665. 39	Explication des Propositions faites par JEAN CASIMIR III. Roi de Pologne à GEORGE Comte de Wijnitz & de Jaroslaw & autres Confédérés, & par eux acceptées le 8. Novembre 1665. 56	1. Août. Compromis passé entre FREDERIC GUILLAUME Electeur de Brandebourg & les Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES-UNIES des Pais-Bas, touchant la Dette appellée communément la Dette de Hoflyer, dont ils étoient Crediturs, par lequel l'une & l'autre Partie se soumet au Jugement du Grand Conseil de Malines. A la Haye le 1. du mois d'Août 1665. 41
30. Août.	Accord entre les Electeurs JEAN FREDERIC de Mayence, & CHARLES LOUIS Palatin, par lequel ils conviennent de remettre la Ville de Ladenbourg en fief entre les mains de GUILLAUME Marck-Grave de Bade, comme Commissaire Imperial. A Mayence le 30. Août de la même année. 43	Articles de Paix, entre Sa Sacrée & Tres. Chretienne Majesté LOUIS XIV. Roi de France & de Navarre, & les Très-illustres & Magnifiques Seigneurs MEHEMET BACHA, Divan de la Ville & Royaume de Tunis; AGY MUSTAPHA, Generalissime de la Milice de ladite Ville & Royaume; MORAT BEY & MEHEMET BEY: Conclues & signez à la Baye de la Goulette, le vingt-cinquième de Novembre 1665, par François de Vendosme, Duc de Beaufort, Prince de Martignes, Pair de France, pourveu & recen à la Charge de Grand Maître, Chef & Sur-Intendant General de la Navigation, & Commerce de France. 57	2. Sept. Accord Hereditaire fait entre les Ducs de Brunswick-Lunebourg GEORGE GUILLAUME & JEAN FREDERIC Freres, par l'interposition des Ministres de LOUIS XIV. Roi de France, de MAXIMILIEN Archevêque de Cologne, de FREDERIC GUILLAUME Electeur de Brandebourg, & de CHARLES Roi de Suède, ils y conviennent du partage des Etats & Domaines delaisſés par le feu Duc de Brunswick CHRISTIAN LOUIS, & pour d'autant mieux assurer le restabli-
1. Sept.	Accord Hereditaire fait entre les Ducs de Brunswick-Lunebourg GEORGE GUILLAUME & JEAN FREDERIC Freres, par l'interposition des Ministres de LOUIS XIV. Roi de France, de MAXIMILIEN Archevêque de Cologne, de FREDERIC GUILLAUME Electeur de Brandebourg, & de CHARLES Roi de Suède, ils y conviennent du partage des Etats & Domaines delaisſés par le feu Duc de Brunswick CHRISTIAN LOUIS, & pour d'autant mieux assurer le restabli-	Declaration de Guerre de LOUIS XIV. Roi de France, contre l'ANGLETERRE en faveur des Hollandois, du 26. Janvier 1666. 82	26. Janv. Traité d'Alliance entre FREDERIC III. Roi de Danemarck & les Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES-UNIES du Pais-Bas; pour parvenir à une bonne & ſeure Paix, & au retabliſſement de la liberté du Commerce & de la Navigation. A la Haye le 11. Fevrier 1666. Avec divers Articles séparés; ſçavoir. I. Touchant les Debtes & Pretentions des deux eſtats. II. Touchant les Peages de la Charge du Bois

DE LA III. PART DU TOM. VI.

- ANNO 1666. en Norwege. III. Touchant les mesintelligences, differents & disputes survenues entre Sa Majesté & leurs Hautes Puissances, au sujet de leurs Compagnies Privilégiées, & de quelques Places situées sur les Côtes de Guinée d'Anemabo, d'Orsé, &c. IV. sur le Fournissement de huit Vaisseaux de Guerre en diminution des Subsidés, promis à Sa Majesté par le Traité d'Alliance. V. sur les Pretentions des Maîtres de Navires & des Marchands. Et enfin les Articles séparés & secrets, portant que nonobstant, la Clause du premier Article du Traité, Sa Majesté, avec leurs Hautes Puissances, entrepris d'abord en Guerre ouverte contre le Roi de la Grande Bretagne. Tous lesdits Articles datés, comme le Traité, du 11. Fevrier 1666. 59
16. Fev. Traité de Commerce entre CHARLES II. Roi d'Angleterre & CHARLES XI. Roi de Suede. Fait à Stockholm, le 16. Fevrier 1666. 83
17. Fev. Alliance défensive entre FREDERIC GUILLAUME Electeur de Brandebourg & leurs Hautes Puissances, les Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES-UNIES. Faite à Cleves le 17. Fevrier 1666. 85
- Traité d'une plus étroite Conjonction entre FREDERIC GUILLAUME Electeur de Brandebourg & les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies contre les Invasions ennemies de l'Evêque de Munster en quelques-unes des PROVINCES-UNIES des Pais-Bas. A Cleve le 17. Fevrier 1666. Avec deux Articles séparés, par lesquels on convient entre les Deputés dudit Electeur & desdits Etats Generaux de ce qui regarde l'exaction du Peage à Gennip, comme aussi d'une élucidation & ulterieure Declaration sur l'Article IV. du Traité d'Alliance. Fait à Cleves le 17. Fevrier 1666. 92
24. Fevr. Contrat de Mariage de Dom ALPHONSE VI. Roi de Portugal, & de la Princesse MARIE FRANÇOISE ELISABETH de Savoie. A Paris le 24. Fevrier 1666. 103
12. Avril. Traité de Paix entre CHARLES II. Roi d'Angleterre & CID-HAMET HADER GAYLAND Prince de la Barbarie Occidentale, d'Arville, d'Alcassir, &c. Fait le 12. Avril 1666. 105
1. Avril. Traité de Paix entre les PROVINCES-UNIES des Pais-Bas, & CHRISTOPHLE BERNARD Evêque de Munster. Fait à Cleves le 1. Avril 1666. 106
23. Avril. Traité entre LOUIS XIV. Roi de France, & l'Electeur de COLOGNE. Fait à Saint Germain en Laye le 23. Avril 1666. 110
17. Mai. Traité de Paix entre le Royaume de FRANCE & le Ville & Royaume d'ALGER, du dix-septieme Mai 1666. 111
- Paix accordée par l'Empereur de FRANCE 1666. aux IROQUOIS de la Nation Tsonmont-22. Mai. d'8an. A Quebec le vingt-deuxieme Mai 1666. 112
- Traité d'Alliance entre CHARLES XI. 6. Juill. Roi de Suede, & JEAN GEORGE Duc de Saxe. Fait à Hal, le 6. Juillet 1666. ibid.
- Paix accordée par l'Empereur de FRANCE 12. Juill. aux IROQUOIS de la Nation d'On-nei8e. A Quebec le douzieme Juillet 1666. 113
- Traité entre les Etats Generaux des PROVINCES-UNIES & CHRISTOPHLE BERNARD Evêque de Munster, pour l'explication du Traité de Paix, du mois d'Avril précédent. Fait à Northorn, le 28. Juillet 1666. 114
- Articles de la Paix & Réunion entre JEAN 31. Juill. CASIMIR Roi de Pologne, & GEORGE Comte de Wisnitz, & de Jaroslaw, & ses Alliez. Fait le 31. Juillet 1666. 115
- Traité & Convention passée entre FREDERIC GUILLAUME Marquis de Brandebourg, & PHILIPPE GUILLAUME, Palatin du Rhyn Duc de Neubourg. Fait à Cleves le 9. Septembre 1666. 117
- Quadruple Alliance, faite & conclue entre FREDERIC III. Roi de Danemarck, FREDERIC GUILLAUME Electeur de Brandebourg, les Etats Generaux des PROVINCES-UNIES des Pais-Bas & les Princes, GEORGE GUILLAUME, & ERNEST AUGUSTE Ducs de Brunswick-Lunebourg pour leur reciproque défense, tranquillité & sûreté. A la Haye le 25. Octobre 1666. Avec deux ARTICLES SEPARÉS & secrets pour l'elclaircissement & interpretation du neuvieme & du troisieme Article de cette Alliance. Fait le 25. Octobre 1666. S'ensuivent les POUVOIRS & PROCURATIONS desdites quatre hautes Parties. 122
- Transaction passée entre CHARLES XI. 15. Nov. Roi de Suede, & la Ville de BREME le 15. Novembre 1666. 131
- Paix accordée par l'Empereur de FRANCE, 13. Dec. aux IROQUOIS de la Nation d'ONNOTAGUE. Le treizieme Decembre 1666. 133
- Traité conclu par la Mediation de son Altesse Electorale de SAXE, entre l'Electeur Archevêque de MAYENCE, & ledit ARCHEVEQUE d'une part, & les Serenissimes Ducs de SAXE d'autre part, pour l'accommodement de leurs Differens, au sujet des Droits prétendus & contestés entr'eux sur la Ville d'ERFORT, & son Territoire. A Leipzig le 12. Decembre 1666. 134

FIN DE LA III. PARTIE DU TOM. VI.





CORPS DIPLOMATIQUE
DU
DROIT DES GENS;
OU
RECUEIL
DES
TRAITEZ D'ALLIANCE,
DE PAIX, DE TREVE, DE NEUTRALITÉ,
DE COMMERCE, D'ÉCHANGE, &c.

Faits entre les Empereurs, Rois, Princes, & Etats de l'Europe;
depuis CHARLEMAGNE jusques à présent.

ANNO

1631.

13.
23. Janv.

Fœdus inter LUDOVICUM XIII. Regem Gallia, & GUSTAVUM ADOLPHUM Regem Suecia ad communes Amicos oppressos, & in primis Status & Principes GERMANIÆ adjuvandum, omniæque in eundem statum quo ante Bellum erant, restituendum. Actum in Stratis Bernwaldi die 13. Januarii 1631. [LONDORP II Acta publica Part. IV. Lib. I. Cap. LVII. pag. 214. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi, en François, dans le Recueil des Traitez de Confédération & d'Alliance entre la Couronne de France & les Princes Etrangers pag. 75. dans le MERCURE FRANÇOIS Tom. XVII. pag. 469. & dans le Recueil de LEONARD Tom. III; en Allemand & en abrégé dans le Theatrum Europæum, Tom. II. pag. 341. & en Italien sous le 23. Janvier dans les Mémoires Recondites de VITTORIO SIRI Tom. VII. pag. 336.]



Erenissimi ac Potentissimi Principis Domini, Domini Gustaphi Adolphi, Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Regis, magni Principis Finlandiæ, Ducis Esthoniæ & Caréliæ, nec non Ingriciæ, Domini, Domini nostri Clementissimi Commissarii, nos infra

scripti Gustaphus Horn, de Malla & Heringa, Eques auratus & Exercitus Suecico-Campi-Marchallus, Johannes Bannerius . . . Regni Sueciæ Senatores, & Carolus Bannerius . . . & pro tempore ad Aulam Pomeranicam Legatus, notum testamurque facimus. Quod cum ad componendum Bellum Sueco-Polonicum à Serenissimo ac Potentissimo Principe ac Domino Domino Ludovico Decimo Tertio Gallia & Navarra Rege Christianissimo missus esset Illustrissimus Dominus Hercules Baro Charnacæi, Consiliarius Status, & Tribunus, ac post illud negotium feliciter peractum non minorem Sacra Regia Majestatis suæ zelum intellexeret, quam Serenissimi sui Regis voluntatem Fœderis ineundi, ad communium Amicorum vicinorumque libertatem recuperandam.

Et quoniam Conditiones, quibus ejusmodi libertas recuperari, & mutuam Fœdus iniri posse videretur, à Sacra Regia Majestate Domino nostro, cui horum locorum Constitutiones omnium optimè sunt perspectæ, antehac propositæ, Serenissimo Gallia Regi per Dominum Legatum communicatæ, ipsi adeo placuerunt, ut Mandata & Plenipotentiâ Procuratori Domino Legato dederit de iis tractandis ac concludendis, nosque ex parte Sacra Regia Majestatis Domini nostri deputati esse, ut cum eo de toto hoc Negotio conveniremus.

Post acceptas igitur traditasque utrinque legitimas Principum nostrorum Plenipotentiâ cum præfato Domino Legato Gallia de dicto Fœdere, nomine sacra Regia Majestatis Domini nostri, sequentes Articulus statuimus & conclusimus, sicut & vigore horum statuimus & concludimus.

1. Ut sit Fœdus inter præfatos Serenissimos Sueciæ & Gallia Reges pro defensione suorum respectivè communium Amicorum, securitate etiam Maris Baltici &

ANNO

1631.

ANNO
1631.

Oceani; libertate Commerciorum, nec non restitutione oppressorum Imperii Romani Ordinum: & ut Fortalitia ac Propugnacula, quæ extructa sunt in Portibus ac Littoribus alacritus Maris Oceani ac Balthici, vel in Rhætia demoliantur & in eum statum reducantur, in quo proximè ante hoc Bellum Germanicum fuerunt.

2. Et quoniam adversæ Partis animus à iusta illatarum injuriarum reparatione in hanc usque diem alienus fuerat, factasque hæcenus intercessiones rejecerat, idcirco communium amicorum salus armata manu vindicator.

3. In eum finem Rex Sueciæ pro tanta belli mole Exercitum triginta mille Peditum & sex mille Equitum suo sumptu in Germaniam ducat & habeat.

Rex Galliz quadraginta millia Talerorum Imperiarum quotannis contributa, ejusque summæ mediam partem decimo quinto mensis Maii, alteram decimo quinto Novembris Lutetiz Parisiorum vel Amsterodami in Batavia (pro ut Regis Sueciæ Ministris videbitur) infallibiliter numerato & tradito.

4. Conscriptio Militum ac Nautarum; exportatio Navium ac rerum bellicarum in mutuis Territoriis libera sit, Hostibus vero denegetur.

5. Delinquentes in disciplinam militarem & fugitivi Domino suo pro administranda iustitia in eos tradantur.

6. Si Deo placuerit Regi Sueciæ felices Successus concedere, in negotio Religionis non aliter se geret in occupatis deditisque Locis, quam secundum Leges & Constitutiones Imperii & in Locis, in quibus exercitum Religionis Catholice Romanæ reperietur, in integro remaneat.

7. Ad hoc Fœdus, quicumque alius Status vel Principes, sive in Germania sive extra eam, voluerint, ad-

mittantur. Idque debetè caveatur, ut qui admisi fuerint, nec clam, nec palam, suo vel alieno nomine, adversæ Parti favcant, aut Regibus præfatis, vel communi Cause noceant, quin potius singuli ad hoc Bellum sumptus contribuant, quantos unicuique vires permiserint & interesse requirit, exque peculiari Conventione transigatur.

8. Cum Duce Baviaræ & Liga Catholica in Imperio Romano Amicitia vel saltè Neutralitas, si illi reciproci præstiterint, fervetur.

9. Quod si per Dei gratiam occasio tractandi se offerat, ex communi Fœderatorum Consilio tractetur, nec ullus Fœderatorum sine altero quid statuto Pacemve initio.

10. Hoc Fœdus quinque annos durato, à data nimirum præsentium usque ad primam diem Martii Stylo veteri, anni supra millesimum sexcentum trigessimum sexti, intra quod tempus, nisi secuta Pax obveniat, ex communi rursus Fœderatorum Consilio prorogetur.

11. Conventum est tandem, quoniam præterito anno de hoc Fœdere tractari captum, ut in sex annos concluderetur.

Et cum Rex Sueciæ multos interea in hoc Bellum sumptus contulerit, ideo pro priori illo anno jam ferè elapso nomine Regis Galliz ipso die subsignationis præsentis Tractatus quadringenta Talerorum Imperialium millia præstentur. Quæ etiam per certas cambii Literas à nobis sunt receptæ. & ad cæterorum quinque annorum summam non pertinebant. In quorum omnium fidem &c. Actum in Stativis Bernvaldi in nova Marchia Brandeburgensi, decima tertia Januarii 1631. Stylo veteri.

ANNO
1631.

II.

7. Fev. Capitulatje ende Arttyckelen van wegen den Coning
LA PER- van PERSIA gemaakt met de Ho. Mo. Heeren
SE ET LES Staten Generael der VEREENIGDE NEDER-
PROVIN- LANDEN den 7. Februarii 1631. [AITZEMA, Saaken van Staat en van Oorlogh Tom.
CES- UNIES. III. pag. 352.]

I. **D**at de Hoog. Mog. Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden vergunt hebben, gelijk hare Hoog. Mog. vergunnen mis desen aen de Persiaensche Natie, hier te Lande komende uyt den naem van den Meer-hoogst-gedachte Koning, of oock in haer particulier, *vry geley en pas* in alle Plaetsen en Steden, gelegen in de Geunieerde Provincien, ofte het ressort van dien, omme vry, onbekommerd, ende ongemolesteert te gaen, keeren ende wederkeeren, oock handelen, koopen ende verkoopen, alderley Waeren ende Koopmanchappen, geene uytgefondert, sulcx als deselve Natie sal goet vinden, en hare Negotie meynen verderickijck te wesen.

II. Dat deselve Persiaensche Natie binnen dese Landen genieten sal, alle soodanige vrydommen ende gerechtigheden, als d'Ingeleerden deser Eanden syn genietende, jae oock sels die personen van qualiteyt die binnen desen Landen groote Ampten en Officien bekleeden, soo wanneer als sy sich met de negotie willen vermengen.

III. En ingevalle, de Persiaensche Natie binnen haere huysen quamen te koopen ofte verkoopen eenige waeren ende Koopmanchappen, datse in sulcken cas sulken mogen gebruycken haere *Elle*, oock haer *Gewichte* ende *Mate*, ten waere saecke dat sy kosten ofte verkofte *grootte quantiteyt* goederen, ende Koopmanchappen, die te *Mate* ofte *Waeg* soude mogen zijn, in welke gevallè, soodanige *grootte quantiteyt* in het meten ende wegen, gereguleert sal worden, volgens d'ordre van het Lant, die met goede kennisse ende circumspectie is beramt, ten eynde dat den koper ofte verkooper in *mate* ofte *gewichte* niet en werde bedrogen ofte verkort.

IV. Indien het gebeurde dat eenige van de gemelte Persiaensche Natie binnen dese Landen quæme te overlyden sonder yemad by hem te hebben, die op des Konincks ofte des overledens particuliere goederen acht naeme; in sulcken gevallè, sulken de Heeren Regeders van de Residenten plaetse des overledene, sorge dra-

II.

Traité & Articles de Commerce entre le Roi de PERSIE & les Etats Généraux des PROVINCES-UNIES; fait à la Haye le 7. Fevrier 1631. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre. Tom. III. pag. 352.]

7. Fev.
LA PER-
SE ET LES
PROVIN-
CES-
UNIES.

I. **Q**ue leurs Hautes Puissances les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies ont accordé, comme ils accordent par ces Præsentées à ceux de la Nation Persane qui viennent en ce Pais de la part dudit Roy de Perse, ou en leur particulier, un *Sans-conduit*, pour aller, venir, retourner, traffiquer, vendre & acheter toutes sortes de Daurées & Marchandises, nulles exceptées, dans toutes les Places & Villes, scituées dans les Provinces-Unies ou ressorts en dependans, sans empichement ni moleste, & ce de la maniere que laditte Nation le trouvera bon, & le jugera le plus avantageux pour leur Commerce.

II. Que lesdits Persans jouiront dans ces Pais de toutes les Franchises & Droits, dont les habitans de ces Pais jouissent, voire même les personnes de qualiteé qui dans ces Pais sont revestues de grandes Charges, quand elles se veulent mêler de Negoce.

III. En cas que les Persans viennent à vendre, ou acheter dans leurs maisons quelque Daurée ou Marchandise, qu'en ce cas ils pourront se servir de leur aune, & de leur poids, & mesure; si ce n'est qu'ils vendissent ou achetaient une grande quantité de Daurées & Marchandises qui pourroient être sujettes à la mesure ou au poids, auquel cas celle grande quantité sera réglée suivant l'ordre du Pais, qu'on a établi avec bonne connoissance & circonspection, afin que l'acheteur ou vendeur ne soit point trompé ni lésé dans la mesure ou dans le poids.

IV. S'il arrivoit que quelqu'un de la Nation Persane vint à mourir dans ces Pais sans avoir personne près de soi pour avoir soin des Marchandises ou du Roy ou du particulier décedé, les Seigneurs Regens du Lieu de la Residence du deffunct auront soin que tous les biens

ANNO
1631.

dragen, dat alle die nagelactene goederen des Koninkx van Persien ofte des overledene particuliere goederen, behoorlijk worden geinventariseert en in bewaertheit genomen, ter tijt ende wijlen toe, dat van wegen des hooghgedachte Koninck, ten regarde van zijne Majesteyts goederen, ofte van des overledenen Vrienden ende magen ten regarde van zijne particuliere goederen, daerinne ander sal wesen voorlien, ende sullen middeler tijt de consumptible, ofte bederflijke waren met gelegentheit van saecken, worden gebeneficeert, ten behouwe van den hooghgedachte Coninck ofte des overledens Erfsenamen in 't particulier: doende vande gebeneficeerde Waeren en Koopmanschappen behoorlijk bewijs, ende reliqua.

V. De Persiaensche Kooplyden, soo wannier sy in competent getal met een goet Capitaal binnen dese Landen sullen zijn gearriveert om te negotieeren, sullen te saemen van eene bequaeme Woninge worden voorzien, ende genieten ter plaetse van haere residentie vrydom vande Imposten op den consumptible waeren, die in haere huyshoudinge sullen werden geconsumeert, gelijk oock van eene bequaeme huysinge sal worden voorzien ende vrydom genieten als vooren die genen, die by commissie van de Hooghgedachte Koninck van Persia de voorz. Nation alhier sal representeren, ende 't hoort daer van zijn.

VI. Het Huys van den Agent van zijne Conincklijke Majesteyt van Persien sal zijn ende blijven geprevilegieert, gelijk de huysen van de andere Agent van Koningen ende Princen in Europa, die by het Hof van de Hooghgemelte Staeten Generael resideren; ende sal die Persiaensche Natie binnen dese Landen een Comptoir versien van volck ende Capitaelen geerigeert hebbende, soo wel ten regarde vande commercien als het stuck vande Justitie, genieten foodanigen recht, voordelen ende gerechticheydt als d'Engelsche Court residerende binnen de Stadt Delft, ende de Schotsche Natie, residerende binnen de Stadt Campveere, respectie zijn genietende: met welcker Nation Koninck, de Hooghgemelte Staeten Generael van ouden tyden Accorden ende Entrecoursen op het stuck van de Negocie hebben gemaect en onderhouden.

VII. De Persiaensche Natie sal oock toegelaten worden in haere huysinge alle vrydom, liberteyt, ende exercitie van Religie, sonder daerinne by yemant wie het oock soude mogen zijn, verhindert, gemolesteert ofte onrust te worden.

VIII. Ingevalle yemant vande Persiaensche Natie van zijn Religie wilde veranderen, 't selve sullen de Hooghgemelte Heeren Staeten Generael niet aantrecken, maer in allen gevalle en sal den Koninck ofte yemant anders, die onder foodanigen persoon goederen mocht hebben, daer door vande selcke goederen niet werden verseecken ofte ontfel, maer sal deselve persoon als bevooren ter sake van syne Administratie mogen aengesproocken ende in rechten geconvenieert worden.

IX. De Persiaensche Natie sal aangewesen worden een bequaeme plaetse alwaer sy haere dooden naer haer gebruyck ende gewoonte sullen mogen begraven.

X. Ingevalle yemant van de Persiaensche Natie tegens den Agent van den meerhooghgedachten Koninck sich quaem te verloopen, misgrijpen, ofte opposeren, sal de Justitie ter plaetse van 't delict, des verfocht zijnde, den voornoemde Agent de hant bieden ende over foodanigen persoon ofte personen recht doen, sulcx als men nae gelegentheit van saecken bevinden sal te behooren.

Gedaen ter Vergaderinge vande hooghgemelte Staeten Generael in 's Gravenhage den sevende Februart 1631. Was geparacheert A. PLOOS VAN TIENHOVEN *vr.* Onderfont, tot ordonnantie vande hooghgemelte Heeren Staeten Generael, Ende was geteckent CORNELIS MUSCH. Gezegele met een uythangende Zegel met witte Zyde koorden in een ronde doofsel geloten.

III.

Mosco-
vie et
les Pro-
vinces
Unies.

(I) *Traité entre MICHEL PHEODOROWITZ Grand Duc de Moscovie & les PROVINCES UNIES. Fait à Moscou en l'année 1631.*

(1) Ce Traité n'est qu'en Flamand dans Aitzema; mais comme l'Auteur marque qu'il a été traduit du Russe, on ne l'a mis ici qu'en François.

TOM. VI. PART I.

biens délaissés appartenants au Roi de Perse ou au défunt si ent inventoriés, & mis en garde, jusques à ce que ledit Roi pour ses Marchandises ou les parens du défunt pour les siennes, y aient pourvu, & cependant celles qui seront consommables, ou perissables seront bénéficiées au profit du Roi, ou des Héritiers du défunt, en tenant un compte convenable des Marchandises bénéficiées.

ANNO
1631.

V. Quand les Marchands Persans seront arrivés dans ces Pais en nombre competent avec un bon Capital pour y négocier, ils seront pourvus d'un logement propre, & jouiront, dans le Lieu de leur Residence, de l'exemption des Impôts pour les Marchandises consommables qui seront consumées dans leur Maison: comme aussi seront pourvus d'un logement convenable, & jouiront des exemptions comme dessus, ceux qui par Commission du susdit Roi de Perse représenteront ici ladite Nation, & qui en seront les Chefs.

VI. La Maison de l'Agent de Sa Majesté le Roi de Perse sera & demeurera privilégiée, comme les Maisons des Agents des autres Rois & Princes de l'Europe, qui résident à la Cour des susdits Etats Generaux; & la Nation Persane qui aura établi un Bureau, pourvu de ses gens, & des capitaux dans ces Pais, jouiront tant à l'égard du Commerce qu'à l'égard de la Justice de tels Droits, avantages & prerogatives que la Cour Angloise, qui réside dans la Ville de Delft, & la Nation Ecossoise résidant dans la Ville de Campveere, avec le Roi desquelles Nations les susdits Etats Generaux ont entretenu d'ancienneté des Accords & Entrecours sur le sujet du Négoce.

VII. Les Persans pourront aussi exercer libre exercice de Religion dans leurs maisons, sans que personne, qui que ce puisse être, la puisse empêcher, molester ni inquiéter.

VIII. Au cas que quelqu'un de la Nation Persane veuille changer de Religion, les susdits Seigneurs Etats Generaux ne les en solliciteront pas; mais en tout cas, le Roi ou quelque autre qui auroit entre ses mains des biens d'icelui, ne l'en privera ou dépouillera pas, mais pourra seulement être mis en action à l'égard de son Administration.

IX. On indiquera un lieu commode à la Nation Persane pour pouvoir enterrer ses morts, suivant sa coutume.

X. En cas que quelque Persan viant à se soulever ou opposer à l'Agent du susdit Roi, la Justice du Lieu, où le delict aura été commis, prêterà la main au susdit Agent, & sera faite justice à l'égard d'une telle personne selon l'exigence des cas.

XI. Fait en l'Assemblée des susdits Etats Generaux, à la Haye le septième Fevrier 1631. Etoit paraphé, A. PLOOS VAN TIENHOVEN *Pr.* Et plus bas étoit écrit, Par ordonnance des susdits Seigneurs Etats Generaux; & étoit signé CORNELIS MUSCH. Et étoit scellé d'un Sceau pendant en soye blanche, & enfermé dans une boîte ronde.

[AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre
Tom. III. pag. 374.]

JOAN BORISSOWITZ 't SERESKAOY Prince, Gouverneur de Casan, & premier Bojar de S. R. M. MICHEL PHEODOROWITZ par la grace de Dieu, grand Seigneur, Roy & grand Prince, Seigneur de toute la Russie, & Protecteur de plusieurs Souverainetés, Michel

ANNO
1631.

chel Borissowits Scheyna, Gouverneur de Twersko, Leova Ivanowits Dolmatof Carpova, Chambellan & Gouverneur de Castrum, Pheodor Pheodorowicina, Lichafseva, & Juan Offanassiofina Gabreneva, Chancelliers du Conseil de Sa Majesté.

Vous Albert Conrad Burg, & Jean de Veldtriel, Ambassadeurs des Etats des Pais-bas de Hollande, & de Henri Prince d'Orange, avez envoyé à nous Bojars & Chancelliers du Conseil de Sa Majesté Royale, votre Ecrit après l'Audience du 17. Février. Et nous Bojars & Chancelliers du Conseil de Sa Majesté Royale, avons présenté ledit Ecrit à sadite Royale Majesté & à Philareth Nikititch, Pere de Sa Majesté, Grand Seigneur & très-Saint Patriarche de Moscovie & de toute la Russie, & suivant les Ordres de Sa Majesté Royale & du Grand-Seigneur & très-Saint Patriarche Pere de Sa Majesté: Sçavoir vous faisons nous Bojars & Chancelliers du Conseil de Sa Majesté.

Votre Ecrit contient que les Etats de Hollande & le Prince Henri considérant le dérèglement présent du Negoce, votre demande pour ce sujet est, qu'il plaise à Sa Majesté que le Negoce puisse être sincèrement conduit & poussé, & qu'on établisse un Ordre juste & stable dans les Douanes pour toutes choses, & qu'ils verroient volontiers que chaque Negociant y pût trouver son compte, & qu'il se fait journellement quelques exactions par des Directeurs des Douanes contre les bons Ordres établis par Sa Majesté Royale, lesquels Ordres on a trouvé à propos d'observer saintement & inviolablement selon qu'il est requis, parce que par cette oppression le Negoce pourroit diminuer, & qu'il vaudroit mieux que chaque Negociant quitte son Negoce que d'avoir tous les jours des démêlés avec les Directeurs, ou d'effuyer leurs injustices, ou d'être toujours obligé d'importuner de leurs plaintes le Grand Seigneur & Sa Royale Majesté, & le Grand Seigneur & très-Saint Patriarche Pere de Sa Majesté; & Et vous, Ambassadeurs, priez pour cette raison la Majesté Royale de notre Grand Seigneur, & le Grand Seigneur & très-Saint Patriarche Pere de Sa Majesté, que par leur bonté tante, les permissions & grâces au sujet de la Douane & autres charges dans l'Empire de la Russie puissent avoir sincèrement lieu à l'égard des Hollandois, & qu'on s'en tienne dorénavant aux anciennes Lettres données par la Majesté Royale de notre Grand Seigneur & qu'on écrive de nouveau à tous les Gouverneurs, Diacres, & Douaniers des Villes, & à tous autres Directeurs que besoin sera, qu'ils ne prennent des Hollandois que ce qui est juste, & rien de plus, ni qu'ils leur fassent ni permettent être faite par d'autres aucune violence; & qu'en cas qu'ils y contreviennent, qu'ils en soient gravement punis, & encourrent de grosses amendes; & aussi qu'à cet effet il soit enjoint aux Officiers de la Douane qu'ils donnent une Réponse par écrit aux Negociants Hollandois sur la demande qu'ils font quel prix & taxe ils ont pris d'eux pour leurs Marchandises quand elles ont passé par leurs Bureaux, & qu'ils prouvent par écrit quels ont été les Droits qu'on a pris ci-devant des Negociants Hollandois & de leurs Marchandises en toute sorte de péage, & ce qu'on en prend présentement.

C'est pourquoi nous Bojars & Chancelliers du Conseil de Sa Majesté Royale disons à vous Ambassadeurs, que par le Mandement de la Majesté Royale de notre Grand Seigneur, & du Grand Seigneur & très-Saint Patriarche Pere de Sa Majesté, il a été fait défenses à tous les Vayvodes Commandans des Villes, comme aussi à tous autres Etrangers, dans lesquelles Villes Sa Majesté Royale donne ordre de les laisser venir, de leur faire ni à pas aucune exaction, violence ni oppression, mais leur a ordonné de les protéger en tout dans leurs départemens. Il est aussi ordonné aux principaux Officiers des Douanes & aux Jurez, de prendre des Etrangers & Russiens toute sorte de péage Seigneurial, suivant les Lettres qui ont été données d'ancienneté par les Grands Seigneurs & Rois de Russie; & il est aussi défendu de rien établir de nouveau; ni de prendre aucun péage par dessus ceux qui sont établis; On a aussi envoyé des Ordres dans les Villes, afin que les Chefs & Jurez choisissent ceux qui ont le plus d'esprit, & leur fassent prêter Serment de ne faire tort à personne contre les Ordres des Seigneurs, ni d'opprimer, ni apporter aucun obstacle à qui que ce soit, non plus que de demander des péages non dûs; & s'il est arrivé que les Chefs de la Douane & les Jurez aient fait quelque chose contre les Ordres des Seigneurs & l'observation

de leur Serment, Sa Majesté Royale n'en a aucune connoissance; aussi personne n'a-t-il formé de plainte jusques à présent, à Sa Majesté ni au très-Saint Patriarche contre les Chefs de la Douane ni contre les Jurez. Néanmoins la Majesté Royale du Grand Seigneur & le Grand & très-Saint Patriarche Pere de Sa Majesté, recevant favorablement votre Supplication présente, il a ordonné d'envoyer aux Gouverneurs & Diacres & autres Directeurs de toutes les Villes, dans lesquelles ceux du Pais-Bas & de Hollande font leur Negoce, ses Lettres, portant défence auxdits Gouverneurs, de faire aucun tort ni oppression aux Hollandois dans toutes les Villes où ils voyageront, ni de les empêcher dans leur Negoce, mais de les protéger à cause qu'ils sont Etrangers. Il a aussi ordonné auxdits Chefs de la Douane & Jurez, de ne prendre des Marchandises des Negociants Hollandois, ni de leurs gens que les péages ordonnez par les Seigneurs en toute équité, & suivant les Lettres données à cet effet, & non plus qu'on en prend des autres Etrangers, & de ne prendre rien par dessus des Marchandises desdits Hollandois, & s'il arrive que les Gouverneurs, Diacres ou autres Directeurs fassent quelque oppression aux Hollandois, ou s'ingèrent de prendre d'eux quelques péages qui ne soient pas dûs, & qu'il se trouve que cela soit, ils encourront la disgrâce de leurs Grands Seigneurs & en seront punis. Et s'il arrive que lesdits Hollandois reçoivent quelque tort, qu'ils s'en plaignent au Grand Seigneur, & au St. Patriarche, & il leur en fera faire raison.

De plus votre Ecrit contient aussi qu'il est fort nécessaire d'ordonner qu'on fasse encore un Pont à Archangel, afin que les Marchandises que l'on décharge des Vaisseaux, puissent être menées à un des Ponts, & qu'on mène les Marchandises à l'autre Pont, pour les charger dans les Vaisseaux, à cause que dans le tems que l'on décharge & recharge tant de fois, il y a beaucoup de monde qui y accourt, en sorte que les uns empêchent les autres, & qu'il y a plusieurs paquets & marchandises qui tombent dans l'eau, par où les Negociants souffrent beaucoup, aussi bien que le Trafic des Hollandois; parce que les Péagers d'Archangel défendent de vendre aucunes marchandises, sous prétexte qu'ils veulent avoir pour un petit prix, & qu'ils desiront s'en servir pour Sa Majesté leur Grand Seigneur, encore n'en font-ils rien en aucune manière, mais après avoir attendu une femme ou deux, ils changent alors de dessein, & laissent ainsi passer le meilleur temps de la vente, en sorte que les Marchandises restent aux Marchands sans qu'ils en puissent faire negoce; c'est pourquoi Sa Majesté Royale, & le St. Patriarche, Pere de Sa Majesté, est supplié d'y mettre ordre, & d'y pourvoir paternellement.

De sorte que Sa Majesté Royale & le très-Saint Patriarche recevant favorablement votre Supplication, ils ont ordonné de faire un second Pont à Archangel, aux dépens de leurs Seigneurs, afin que le Negoce des Hollandois & autres Souverains ne reçoive aucun obstacle ou dommage.

L'Ordre de Sa Majesté est aussi d'envoyer à Archangel & d'ordonner à ceux de la Douane, que si les Negociants Hollandois avoient quelques Marchandises qu'il fut nécessaire & utile d'être mises en Magasins de Sa Majesté, ils les prennent pour leur juste valeur, & qu'ils les payent promptement & sans delay; afin qu'ils n'en reçoivent aucun dommage, & pour les Marchandises qu'il ne sera pas besoin de mettre aux Magasins de Sa Majesté, il leur est défendu des enregistrier, ni de les retenir, & s'il arrivoit que quelqu'un vint à les retenir, qu'ils s'en plaignent aux Gouverneurs & Diacres, & ils en écriront à Sa Majesté Royale & au très-Saint Patriarche, & il en sera fait punition, selon l'exigence des cas.

En outre votre Ecrit porte qu'il plaise à Sa Majesté Royale d'ordonner & commander au Gouverneur d'Archangel, que dans les Lieux où les Hollandois font leur Negoce ou Halle, on ne tienne point Cabaret, & que ni ceux qui arrivent, ni ceux qui passent ne vendent ni Biere, ni Brandevin, Tabac, ni autre Boisson en détail, ni que personne loge leurs gens, car par ce moyen les Mariniers s'enivrent, & il en arrive malheur, sédition, combat, & trouble, & que quelquefois on pourroit être en danger du feu, & d'autres inconveniens.

Surquoy nous Bojars & Diacres de Sa Majesté Royale faisons favoir à vous Ambassadeurs, que, suivant les Ordres de Sa Majesté Royale, il est défendu qu'à Archangel & autres Lieux de Moscovie où on fait negoce

ANNO
1631.

ANNO
1631.

de vendre à boire quelque Boisson, que ce soit, ni du Tabac, & que quiconque s'ingérera de tenir Cabaret, ou de vendre du Tabac, Sa Majesté Royale a ordonné dans toutes les Villes, qu'il sera puni tres-rigoureusement, & qu'on le condamnera à une grosse amende, qu'on le fouettera & mettra en prison, & qu'on confiscera tous ses biens & maisons, au profit de Sa Majesté Royale; & Sa Majesté Royale a ordonné d'envoyer ses Mandemens là-dessus aux Gouverneurs & Diacres d'Archangel, & ce plus expressement que cy-devant, afin qu'on n'y tienne point du tout Cabaret, pour quelque Boisson que ce soit, & qu'on n'y vende point de Tabac, & de punir & condamner ceux qui seront trouvés le faire à de plus grosses amendes que jamais.

Deplus vous dites dans votre Ecrit que vous priez la Majesté Royale de notre Grand Seigneur & le Grand Seigneur & tres-St. Patriarche Pere de Sa Majesté Royale que leur bon plaisir soit d'accorder aux habitans des Etats de Hollande, & de Henry Prince d'Orange, qui trafiqueront dans les Etats de Moscovie, de prendre des Russiens à leur service, comme on le permet aux Anglois.

Surquoy suivant l'Ordre de Sa Majesté Royale & du Grand Seigneur le tres-St. Patriarche, il est defendu, qu'il y ait aucun Russien dans les Maisons des Nations Etrangères, à cause de leur veritable Religion Chrétienne; il est semblablement defendu à la Nation Angloise, d'avoir chez eux, que des gens de leur propre Nation, & non de Russiens: Et comme il est porté par les Lettres, que Sa Royale Majesté & le Grand Seigneur & tres-St. Patriarche, Pere de Sa Royale Majesté, a accordé de la grace aux Negocians Anglois, qu'il leur est defendu, de tenir chez eux aucun Russien, il seroit déraisonnable qu'il fût permis aux Hollandois d'en tenir.

Il est aussi porté par votre Ecrit que vous priez, en faveur d'Abraham de Bitter, Negociant Hollandois, que comme il a toujours demeuré dans le Royaume de Moscovie, depuis vingt-deux ans, qu'il a négocié en toute sorte de Marchandises, & qu'il en a payé toute sorte de droits, & qu'il est presentement allé demeurer avec sa Femme & ses Enfans à Jerolaw, sous la protection de Sa Majesté Royale, qu'il plaie à Sa Royale Majesté, & au Grand Seigneur le St. Patriarche, Pere de Sa Royale Majesté, de lui accorder de leur grace, leurs Lettres sous le Sceau rouge, afin qu'il puisse négocier librement dans l'Empire de Moscovie, comme il a cy-devant été libre aux autres Hollandois de le faire, en payant les droits de ses Marchandises.

Surquoy, comme il y a plusieurs Negocians Etrangers de diverses Nations, qui, par la Concession de Sa Royale Majesté notre Grand Seigneur, demeurent dans plusieurs Villes, & qu'ils payent les droits de ce qu'ils ont, suivant les Lettres qui ont été faites à ce sujet, comme pour les Bourgeois Russiens, mais qu'on n'en donne point pour cela de Lettres à personne qu'à ceux qui l'ont mérité par leur service, si ledit Abraham Hollandois peut donner quelques preuves de son service, Sa Royale Maj. les fera examiner & alors il jouira de la Grace de Sa Maj. suivant qu'il le trouvera qu'il le merite.

Outre plus vous suppliez la Royale Majesté de notre Grand Seigneur, & le Grand Seigneur & St. Patriarche Pere de Sa Royale Majesté, en faveur d'Abraham Joostens van Beeck Hollandois, que les Etats de Hollande & le Prince d'Orange ayant écrit en sa faveur à Sa Royale Majesté notre Grand Seigneur, & que comme son Oncle Gillis Hooftman a navigé à Archangel & a établi le Negoce pour Moscou avant aucun Hollandois, qu'il plaie à cause de cela, à Sa Royale Majesté le Grand Seigneur, & au Grand Seigneur & tres-St. Patriarche, Pere de Sa Royale Majesté, de favoriser & accorder audit Abraham, avec ses deux fils, de pouvoir négocier librement sous son Empire de Moscovie d'Archangel à Moscou, & que Sa Majesté lui en donne ses Lettres en Sceau rouge, surquoy il a aussi envoyé sa Supplication.

Surquoy nous faisons savoir à vous Ambassadeurs le Mandement de la Royale Majesté notre Grand Seigneur & du Grand Seigneur le tres-St. Patriarche Pere de Sa Royale Majesté, que cy-devant ledits Grands Seigneurs ont fait dire & ordonner d'écrire les noms des Hollandois qui viendroient négocier dans les diverses Villes de l'Empire de Moscovie, & comme il y a un bon nombre de personnes qui sont favorisées comme les Negocians Anglois, les Etats & le Prince Henri peuvent mettre en leur notice ledit Abraham & ses

Enfans au nombre d'eux.

Quant à la Navigation pour Archangel comme aussi l'établissement du Negoce à Moscou, les Negocians Anglois ont été les premiers de tous les Etrangers, pour raison de quoy aussi ils font favoriser, & ils ont aussi appris des Negocians Etrangers des autres Etats, que les Anglois ont fait les premiers cette Navigation, & qu'ils ont commencé les premiers à y venir.

Deplus vous suppliez par votre Ecrit Sa Royale Majesté notre Grand Seigneur & le Grand Seigneur & tres-St. Patriarche Pere de Sa Majesté, de favoriser la Femme de Coufma de Moucheron, avec ses Enfans, suivant le contenu de la Supplication; que comme son Mari est venu avec Femme & Enfans pour servir Sa Royale Maj. le Grand Seigneur avec son feu, comme cela paroît par les Lettres d'accord de Sa Royale Maj. & que la Royale Maj. de notre Grand Seigneur a envoyé son mari à Astracan & à Terck, pour y executer le service de Sa Majesté, & que dans ledit service fondit Mari a souffert beaucoup de dommage, & qu'il est mort à Astracan, en sorte que sa Femme & ses Enfans sont restez, il plaie à Sa Royale Majesté d'ordonner de la Grace qu'à ladite Femme & ses Enfans soient donnez les alimens nécessaires, comme on en donnoit à son défunct Mari, lors qu'il étoit au service de Sa Royale Maj.

C'est pourquoy nous Bojars faisons savoir à vous Ambassadeurs, que lors que le Sr. Coufma de Moucheron Architecte est arrivé icy auprès de la Majesté de notre Grand Seigneur pour le servir en ce qu'il savoit, il en a été reçu à son arrivée fort favorablement, & on lui a donné des alimens en abondance, & plus qu'à aucun de ses Freres, & quand Sa Royale Majesté lui a promis de l'envoyer pour son service à Astracan & Terck, on a augmenté considerablement sesdits alimens. Il est aussi arrivé que ledit Coufma est decédé peu de tems après à Astracan, en sorte qu'il n'en a presque point tiré de service, & depuis on a fourni à sa Veuve & à ses Enfans les alimens nécessaires, suivant son merite & dont ello a pu être rassaisée, en sorte qu'elle n'a rien souffert à cet égard. Et si elle desire de s'en retourner en son Pais près de ses Parens, Sa Majesté Royale ordonnera favorablement de la laisser partir; mais de lui accorder la même grace qu'à son Mari, cela n'est pas raisonnable.

En outre vous dites dans votre Ecrit qu'un Hollandois nommé Samuel Brouwer a négocié par Grace de Sa Royale Majesté dans le Grand Novogrod, & que comme des Malveillans ont envoyé des Supplications fausses contre lui, les Etats de Hollande & le Prince d'Orange ont recommandé & ordonné à la Royale Majesté de notre Grand Seigneur d'ouvrir en Justice ledit Samuel Brouwer contre ses Accusateurs, & de juger la chose selon le merite du cas.

De sorte que nous Bojars d'ions à vous Ambassadeurs que pendant le Regne du Grand Seigneur le Roy des Russiens, & pendant tout le Regne de Sa Royale Majesté, notre Grand Seigneur, il a été defendu qu'aucun Hollandois des Pais-Bas, ni aucun autre Negociant des autres Etats, n'eût à bâtir ni acheter aucune Maison, dans l'Etat de Russie à Moscou, ni au Grand Novogrod, ni dans les autres Villes, sans les Lettres de Permission de Sa Majesté, mais a été seulement permis à tous Negocians entrans de négocier dans les Lieux de Commerce en toute sorte de Marchandise. Le neuvième du mois de Fevrier, cent trente-sept, les Bojars & Gouverneurs du Grand Novogrod ont écrit à Sa Royale Majesté, & lui ont envoyé la Supplication du Directeur de la Douane de Novogrod des Oudermans des cinq Cantons, & de toute la Bourgeoisie de Novogrod, contre les Negocians Hollandois, & contre ledit Samuel, la teneur de ladite Supplication étant comme s'ensuit.

Ce Samuel est demeurant dans Novogrod, dans le Burgerwyck, dans une Maison non exempte de Tribut, & ils ne savent pas par quelle Autorité il se sert de cette Maison, & il n'est point dans la Cour de Negoce, dite *Handels Hof*, où il est permis à un Negociant de demeurer, il n'y met pas non plus ses Marchandises, mais les tient dans sa Maison auprès de lui, & il ne les déclare pas non plus à la Douane pour payer les droits, il négocie avec toute Marchandise en detail (ou par le menu) comme Damas, Velours, Draps, & les découpe par aune, & pèse des Marchandises à la Livre, & tire les Boissons étrangères, par pot, & envoie des Russiens pour en trafiquer dans les Villages, par delà Connées, & achete du Bled, du

ANNO
1631.

ANNO
1631.

Poisson & toute sorte d'autres Marchandises, qu'il envoie par Mer dans les Villes étrangères; par l'Ordre de Sa Royale Majesté, on a envoyé son Mandement au Grand Novogrod, adressant aux Boyars & Gouverneur, &c leur ordonne de demander audit Samuel, Negociant Hollandois, par quel consentement il tient sa demeure à Novogrod, dans une Maison qui est scituée dans une rue sujette au Tribut des Bourgeois, &c qu'il négocie en toute sorte de Marchandise, hors de la Cour de Negoce; & s'il en a des Lettres de Permission de Sa Royale Majesté. Surquoy les Boyars & Gouverneur de Novogrod ont donné pour reponce à la Royale Majesté de notre grand Seigneur, que, suivant le Mandement de Sa Royale Majesté, ils avoient fait la dite demande audit Samuel Hollandois, & qu'il leur a répondu, qu'il est venu de Hollande à Novogrod, auprès de Guerriit vender Heyden, Negociant étranger, & qu'il demeure en sa Maison, & aussi des Marchandises en sa Maison, & n'a point de Lettres de Permission de la Majesté Royale de notre Grand Seigneur, en sorte que suivant l'Ordre de Sa Royale Majesté, il envoie ledit Samuel étranger, hors de Novogrod, mais il ne lui a été fait aucun dommage, oppression ni moleste: & comme il est venu dans le Grand Novogrod, & y a fait insolemment negoce sans le consentement de Sa Majesté Royale, cela lui est arrivé par sa propre faute.

Votre Ecrit porte aussi que quelques Negocians Hollandois croyent qu'on leur a fait tort, à l'égard de ce qui se fit l'année passée, comme si cela s'étoit fait sans la connoissance de Sa Royale Majesté notre Grand Seigneur, sçavoir qu'on leur a pris à Archangel une bonne quantité d'Orge, ou gruau, lequel ils disent avoir toujours été exempt & non compté entre la Provision de Bled; & qu'aussi les Etrangers ont acheté le même Orge, & l'ont transporté au delà de la Mer, c'est pourquoy ils supplient Sa Royale Majesté & le très-Saint Patriarche Pere de Sa Majesté, qu'il plaise à Leurs Majestez de leur grace d'ordonner que le dommage soit réparé, ils nous ont à nous Boyars & Chancelliers du Conseil envoyé une notice de la quantité desdits Orges, de qui ils ont été pris, & à quelle somme il se monte.

C'est pourquoy nous Boyars & Chancelliers du Conseil de Sa Royale Majesté, faisons sçavoir à vous Ambassadeurs, que l'année passée cent trente-cinq suivant l'Ordre de Sa Royale Majesté & du St. Patriarche Pere de Sa Royale Majesté, il est permis, sur la Supplication de Charles Christian le Danois, à David Claefoon Hollandois, d'acheter trente mil Sefeld de toute sorte de Provision de Bled, dans l'Empire de Moscovie & à Archangel, & de plus il est descendu à tout autre, (excepté à Charles le Danois) d'acheter cette année aucune Provision de Bled, & à là dessus été faite une forte défense, afin qu'aucun Etranger n'achète aucune Provision sans le consentement de Sa Majesté, & si quelqu'un s'ingère d'acheter aucune Provision de Bled, il est ordonné qu'on le confiscera pour le Grand Seigneur.

C'est pourquoi les Gouverneurs des Villes ont écrit à Sa Royale Majesté notre Grand Seigneur, que plusieurs Etrangers achètent du Bled sans le consentement de Sa Royale Majesté; & suivant l'Ordre de Sa Royale Majesté, on a envoyé à Vologda & à Archangel le Prince Mikite Mezeetkoy Courtisan de Sa Royale Majesté, avec un Clerc, & il lui a été ordonné de s'informer exactement quels Etrangers ont acheté une Provision de Bled sans le consentement de Sa Royale Majesté, & que si ledit Bled acheté sans le consentement de Sa Royale Majesté se trouve, il est ordonné de le confiscer au profit de Sa Royale Majesté, & suivant la preuve du Livre du Prince Mikite Mezeetkoy & de son Clerc, a été enregistré ce qui suit.

De Jacob Hendrickz cent & quatre-vingt sacs natter, de Sarafin, Orge, encore sept Mesures, sacs de pois, & selon le dire de Jacob Hendrickz il y avoit parmi le nombre de cette Provision, pour le compte de Lambert Abrahams Hollandois cent Sacs natter, & pour Pierre Direk dix Sacs natter; à Abraham Joostens ont été pris soixante & dix neuf Sacs natter, de Sarafin, Gruau, & cinquante Sacs de Pois, avec vingt-huit tonneaux d'Orge, & la Mesure de l'Orge qui étoit dans les tonneaux s'est trouvé être chacune de quatre Sefeld d'Orge, c'est ensemble cent douze Sefeld d'Orge, à Frederic Janz Stael & Jean Hen-

drickz Kenof ont été pris deux cens & sept Sacs de matte, de Sarafin, Gruau, avec trois Tonneaux de Pois & deux Tonneaux de Froment, la Mesure des Pois a été de six Sefeld, & du Froment deux Sefeld; à Jean Hendrickz ont été pris trente & un Sacs natter de Sègle, & à Pierre de la Dale soixante Sacs natter, de farine de Sègle, & suivant la Résolution de Sa Majesté Royale a été ordonné de vendre ladite Provision de Grains, parce qu'elle a été achetée sans le consentement des Seigneurs. Il est vrai aussi que les Negocians Hollandois ont supplié des ci-devant la Majesté Royale de notre Grand Seigneur & le Grand Seigneur & très-Saint Patriarche, Pere de Sa Royale Majesté, à ce sujet; mais leur demande a été rejetée à l'égard du Grain, parce qu'ils l'ont acheté sans la connoissance de Sa Majesté, & l'ont acheté de mauvaise foi, pourquoy ils auroient dû être punis; mais par la Grace de Sa Majesté, il ne leur en est rien arrivé autre chose.

Desorte que les Etats de Hollande & le Prince Henri ordonneront fortement aux Marchands Hollandois de ne plus entreprendre telles choses, sçavoir de ne plus acheter méchamment de Provision de Grains, sans le consentement de la Royale Majesté de notre Grand Seigneur, & du Grand Seigneur & très-Saint Patriarche Pere de Sa Royale Majesté, afin de ne se point attirer la colere du Seigneur, & ne lui fassent point de dommage.

Au reste, pour ce qui est de votre demande suppliante pour pouvoir acheter du Bled, il vous sera dit à vous Ambassadeurs quelle quantité, suivant la Résolution de Sa Royale Majesté & du Grand Seigneur & très-Saint Patriarche Pere de Sa Royale Majesté, dans le tems que vous serez dépêchés dans la Grande Audiance.

IV.

Leipziger Abschied und Schluss derer zu 2. April.

Leipzig verfanlet gewesener Evangelischer und Proteſtirender Churfürſten / Fürſten und Stände des Landes, daß ein jeder in ſeinen Landen gewiſſe Beſt- und Buß-Tage ſolle anſtellen / gültliche Tractaten mit möglichſter Beſcheidenheit von den Catholiſchen Ständen zu erwarten / und mit ſolchen zu handeln / unterdeſſen die Kriegs-Preſſuren länger nicht zu dulden / ſondern Ihre Kayſerl. Majest. um Remedium zu imploriren / und ſich dabey in gute Verfaſſung zu ſtellen. Geſchehen Leipzig den 2. April Anno 1631. [LUNIGS, Teutisches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung II. pag. 286. d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve aussi dans LONDORPII Act. Publicor. Tom. IV. pag. 144.]

C'est-à-dire,

Racés de Leipzig, conclus entre les ELECTEURS, PRINCES, & ETATS PROTESTANS, portant que chacun d'eux en son Territoire ordonnera des Jours de Jeûne & de Prière; qu'ils entendront & recevront, avec toute la modestie possible, les Propositions d'Accommodement, qui pourroient leur venir de la part des CATHOLIQUES; que cependant ils ne devoient pas souffrir plus longtemps les vexations & oppressions, qui leur étoient faites; qu'il falloit en demander le remède à l'Empereur, & néanmoins se mettre tous ensemble en état de défense. A Leipzig le 2. Avril 1631.

ANNO
1631.

All wissen / dennach der Durchleuchtigste Chur-Fürst zu Sachsen / und Burggraf zu Magdeburg / u. a. u. a. in vielen Evangelischen und in Catholischen Ständen / sonderlichen aber auch auf des Durchleuchtigsten Chur-Fürsten zu Brandenburg / und Marggrafen zu Nürnberg u. freundschaftlichen Besuchen / und hochvermuthigten Gutachten / nach vorhergehender der Königlich Kaiserlichen Majestät allerunterthänigst gehaltenen Notification, den 6. abgewichenen Monats Februarii anhero in Ihrer Churf. Durchleuchtigkeit zu Sachsen Stadt Leipzig / eine Zusammenkunft ausgeschrieben / friedfertige Unterredung zu pflegen / wie sich doch auf die / zu den gütlichen Tractaten / von den Herren Catholischen Churfürsten / zumhalts Ihrer zu Regensburg abgegebenen Erklärung / angelegelter Tagfahrt / allerseits / unverletztes Gewissen / Ehr und Namens / zu erweisen / damit es gegen GtD / seiner hochbetrübten nachsehenden Kirche / und der werthen Posterität / sicherlichen zu verantworten; Als sind nicht allein zuoberst Ihre beyderseits Churf. Durchl. Durchleuchtigkeiten persönlich / sondern auch andere vornehme Fürsten und Stände / theils in der Person / theils aber durch dero Räte und Gesandten / in ziemlicher Anzahl aus sonderbarem hoch- / hoch- und wohlthätigen Eyffer und herzlichem Begierde zu Fried und Ruhe / Trost der Christlichen Kirchen / Erquickung vieler tausend erkrankenden und winkenden unglücklichen Menschen / auch Beförderung der gütlichen Tractaten / erschinen / und ferner nach Anbörung göttlichen Wortes und Verrichtung andächtigen Gebets / zu der Proposition geschritten / auch darauf alles und jedes mit sonderm Fleiß in reiffe und wohlbedachte friedfertige Deliberation und Consultation gezogen / und sich dieselbe ganz emsig angelegen seyn lassen / und zuoberst befunden / daß die grausame Straffen / so bisshero über unser geliebtes Vaterland Teutscher Nation / ergangen / aus gerechtem Zorn GtD / wegen unserer widersässigen Sünden und unbefertigten bösen Lebens / Uffspringlich herab / der allmächtige baruhertzig GtD aber wahre Buß dargegen anzunehmen / und sich des ihls / welches er über sein Volk gedacht hat / reuen / barmhertigen Gnade zu erzeigen / in seinem heiligen Wort versprochen. So ist von den Anwesenden Chur-Fürsten und Ständen / auch der abwesenden Räten und Gesandten Christlich geschlossen / daß ein jeder in seinen Landen und Gebiet christens gewisse Bet- und Buß-Zeit anstellen / fleißig halten / auch Verordnung thun lassen wolle / damit von öffentlicher Censel männiglich zu herrlicher Buß / inbrünstigem Gebet und göttlichen Leben offtig angemahnet werden möchte. Und wie nun ihnen allerseits / nach dem Exempel ihrer löblichen und Christlichen Vorfahren / jederzeit nichts mehrers und höhers angelegen gewesen / dan mit den Catholischen Reichs-Ständen in guter Gottvolgeßälligkeit / auch der gemeinen Wohlthat zu nütlichen und hochbenötigten Einträchtigkeit und Verständniß zu leben / und daß alle und jede von länger denn 70. Jahren hero sich erhaltende Differenzen und Trennungen durch milde / gelinde / im heiligen Römischen Reich wohlverkommene gütliche Mittel und Wege / nach billigen Dingen zu gänzlichem und richtiger Accommodation und Vergleichung gebracht / die verletzten Gemüther wieder consolidirt / alles Mißtrauen / als ex ciale Rerumpublicarum venenum / aus dem Grunde einseits aufgeschicht / ein sicheres Vertrauen gestiftet / wohl befestiget / und dadurch alles Unheil von dem ohne das allzusehr geschwächten und betrübten heiligen Römischen Reich abgewandt werden möchte. Als wollten sie nochmalis ihres Theils / zu Erlangung dieses Christlichen Wohlthätigen / und inder That höchsten Scopt / ferner ganz nichts erwinen lassen / bequemer Dero- und Tags- Benennung von den Catholischen Ständen zu den gütlichen Tractaten erweisen / und alsdann sich bey solcher Handlung / so viel Gewissen / Ehr und Namens halber geschehen kan / betruessen ergeben / daß dero Friedfertigkeit hierbei zu verfehlen / auch von Seiten der Catholischen sich hindereinander aller friedliebenden und aufrichtigen Intention gänzlich versehen: Inansehen dann zu dem Bußwillen allbereit aller die Sünden und dero Umstände fleißig verachteten worden / der Chur-Churf. Fürst zu Sachsen auch hiezu sein Gemüth den 17. Martii jüngsthin in Schrifften / dahin sich gezogen wird / eröffnet.

Und wann von den Catholischen Zeit und Ort zu mehr angeregten gütlichen Tractaten angeßet wird / wollen die Evangelischen und Protestantische Stände alsdann etwas / theils alda / in der Person / oder durch dero gnugsam Bevollmächtigte / anlangen / und sich förderl wegen eines und des andern vertraulichen bedien.

Damit aber gleichwohl unterdessen der Evangelischen

und Protestantischen Stände Nothdurft wohl in acht genommen / auch die hochschmerzlichen Executions gänzlich angeßet / und alles und jedes in primum statum gesetzt / und also zu den gütlichen Tractaten eine gute Vorbereitung gemacht werde; so hat man sich einmüthiglich verglichen / deswegen an die Römische Kaiserliche Majestät allerunterthänigstes und absonderliches sowohl an die Catholischen Herren Churfürsten / fremdlich- und unterthänigstes / Schreiben abgeben zu laßen. Alsdenn auch hiebeneben wegen allerhand besperr / so an Evangelischen und protestirenden Ständen eine Zeit lang allzuhäufig zugewachsen / große Querelen andruckt / sonderlichen aber auch wegen der eßliche Jahr nach einander im heiligen Römischen Reich continuirlich fürwangeren unerträglichen grausamen Trangsalen und Erwas-Pressuren über alle Maß lamentirt / und ganz kläglich und erbarmlich nach der Längsausgeführt / und gleichwohl offenhay / daß solche unerhörte Kriegs-Pressuren / sowohl dem heiligen Römischen Reich / dessen Hoheit und Kraft doch fürnehmlich in der praezinenten und Würde der Churfürsten und Stände des Reichs begründet / zu äußerstem Schaden und Verderb / ingleichen zu Unterdrückung der so theuer / und mit Vergriffung so vieles eblen Bluts erworbenen / und jederzeit herbsthaftig und heroisch erhaltenen Teutschen Libertät / gereicht: Ein solches auch Churfürsten und Ständen bey allen ansvortigen Potentaten sehr verkleinerlich / bey den Nachkommen aber ganz verweisslich und unverantwortlich seyn will: So haben die Anwesenden Evangelische und Protestantische Churfürsten und Stände / und der Abwesenden Räte und Wohlthätigsten / gleichfalls dahin einmüthiglich geschlossen / solche wider Ihrer Kayserl. Majestät / Königl. Capitulation / klare Reichs-Gesetze und Ordnungen / so wohl zusehender Privilegien und Immunitäten / auch Teutsche Freyheit und fundbares Herbringen norore kaisende Kriegs-Trangsali / Contribuciones / Exorcionen / Einlagerung unordentlich Durchzüge / und andere verbotene Kriegs-Pressuren länger nicht / dann es auch eine fundbare Unmöglichkeit seyn wolle / zu dulden / auch da dieselbe von der Soldatesca darüber verwegelt werden solten / ein jeder seine von GtD anseßolene Unterthanen auch Land und Leuthe / wider solche in der offstangeregen Königl. Capitulation / Reichs-Continuationen / und hochverpönten Land-Frieden verbotene Gewalt / durch GtD göndliche Hülffe und Beystand / so gut er konte / zu schützen / dann dieselbe in ihren Christlichen Schrifften / sowohl Ebre / Würde / Standes und Namens halben / ihre gereute Unterthanen / welche täglich mit heissen Thranen und unaufhörlichen wechslagen / umb Schutz und Rettung sie anrufen thäten / weiter nicht also unannehmlich und elendiglich drücken / und grausamlich quälen / und sich selber auch beschumpfen / bedrängen / und um: alle Privilegia und Freyheiten bringen / und in solche Dienstbarkeit precipitieren und stürzen lassen konten / auch dabeo allerhöchstdachte Kayserlichen Majestät solches allerunterthänigst und gehorsamt in einem ausföhrlichen wohl-eingereichten Schreiben zu erkennen zu geben / und hiernach Dero Kayserlichen so hoch versprochen und zugesagten Schutz und Protection allerunterthänigst zu implorieren / sich entschlossen / der allerunterthänigsten / getroffen / und ungeweißelten Hoffnung / Ihre Kayserliche Majestät werden gewisslich Dero getreue Chur-Fürsten und Stände / in so gerechten Saden / als ein müdeste / gütigste und gerechte Kayser / nicht unerhört lassen: Inansehen dann auch das an allerhöchstdachte Ihre Kayserliche Majestät / wegen herrlicherer Dainen begriffenes allerunterthänigstes / ingleichen das an die Catholischen Herren Churfürsten abgefaßtes freundliches und unterthänigstes Schreiben / nach fleißiger Erwägung / von allen und jeden durchaus approbirt / und förder vollnogen werden. Und weil der Saden Hochwichtigkeit erfordert / es auch fürnünftig in acht zu nehmen / und aber die gegenwärtigen Zusammenkünfte sehr langsam hergehen / Kosten / Ursachen / auch die Consultationes nicht wenig remorien und aufhalten: Als haben die anwesenden Churfürsten und Stände / und der abwesenden Räte und Gesandten nöthig befunden / daß nach Anleitung der meisten Vorfahren / welche es in dergleichen Fällen auch also für gut und heilsam erweisen / ein gewisser Ausschuss verordnet werden möchte / dergestalt / daß denselben von den andern Ständen volle

ANNO
1631.

Macht

ANNO
1631.

Macht und Gewalt gegeben und heimgekehrt würde / sich bey zutragenden Nothfällen zusammen zu betragen / alles rechtlich zu erwegen / und was so dann in einem und andern vor gut und nützlich / nach der Sachen Gelegenheit / von ihnen erachtet würde / daß die andern solches auch ihres Theils allerdings vor genöth halten / verfolgen / der Gebühr proportionirte gleiche Bürden tragen helfen / und das ihre darbey mit Rath und That aufrichtig / treulich und beständig thun und zusehen wolten / wie dann zu dem Ende die Benennung zugleich ansehe erfolgt.

Und wann nun die übrigen Stände / welche mit vorgeschlagen / sich darzu / dem Vertrauen nach / zu Gottes Ehr / Trost der Kirchen / Conservir- und Erhaltung der Fundamental-Gesetze / Reichs-Constitutionen und Teutscher Freyheit / auch Wideraufrichtung gutes Vertrauens / und Reducirung des edlen hochvertheilten Friedens / versehen werden / seynd die anwesende Benennenden / sich ihres Theils so dann gleichfalls zu Erlangung oberührtes seligen und heylsamen Zweckes zu accommodiren erbötig.

Es haben auch förder die anwesende Chur-Fürsten und Stände / und der Abwesenden Räte und Gesandten sich dahin mit einander berehet / nach Anleitung der Crayfs-Ordnungen / in etwas Befassung / auf masse / wie bedacht / sich zu stellen / sowohl mit dero Ritterschafft und Aufsehung desselben Landes-Volcks in guter Bereitschafft zu halten / jedoch aber / damit niemand zu offendiren und zu belästigen / sondern in den Schranken der beschriebenen Rechte und heylsamen Reichs-Constitutionen / Crayfs- und Executions-Ordnungen / allerdings zu verbleiben / und weil in dem Anno 1555. ausgerichtetem Reichs-Ab-schied klärlich versehen / daß ein jeder Stand und Weynachbarter einander mit rechten / guten / wahren und ganzen Treuen meinen / und daß sich jederzeit / nach Gelegenheit der Sachen und Nothdurfft / ein jeder dermassen freundlich und mitleydenlich gegen dem andern erweisen solle / wie ein jeder / vermög der natürlichen Völker und gemeinen Rechte / desselben Reichs Land-Frieden / Constitutionen / Ordnungen und Satzungen / auch Christlicher brüderlicher Liebe / zu thun schuldig und verbunden / und wollen dieselbe solchen zu folge / einander treulich meinen / und auf den Fall / da einer oder der andere Creyß / über aller Verhoffen / wider Ihrer Kaiserlichen Majestät Königl. Capitulat / Fundamental- und Reichs-Gesetze und Ordnungen / auch beschriebene Rechte / ohne Ursach vorgewaltiget werden / sollte / denselben nach allen möglichen Dingen / auf deren vorübergehendes Ersehn / verantwortlich succurriren / darbey sich aber Ihre Churfürstliche Durchlauchtigkeit zu Sachsen zugleich / zu mehrer Erleuterung / auf dero den 13. Martii erfolgten Resolution ausdrücklichen mitzuehen thut.

Und weil wegen jetztes betrübten und elenden Zustands / in der Verfassung eine solche Ausheilung / wie es sonst die Reichs-Ordnungen mit sich bringen / allerdings nicht obleriert werden mögen / so soll solches und alles andere zu keiner Einführung oder Präjudiz gemeinet / angesehen / oder künftig von einem oder andern vorgeschüßet oder angezogen werden.

Aufderseits aber wollen die Stände allerseits in der Römischen Kaiserlichen Majestät schuldigen gebührenden Gehorsam und unterthäniger treuer Devotion standhafte / und unausgesetzet verharren.

Zu Urkund haben die anwesende Chur-Fürsten / und Grafen / und der abwesenden Fürsten / Grafen / Herren / und Städte Räte / Gesandten / und Abgeordnete / diesen Abschied mit eignen Händen unterschrieben / und ihre Secreten und Vitterschafft besiegelt. Geschehen zu Leipzig am 2. Aprilis, Anno 1631.

Johann George / Churfürst.
(L. S.)

George Wilhelm / Chur-Fürst.
(L. S.)

Augustus / Pfalz-Graff.
(L. S.)

Wilhelm Herzog zu Sachsen.
(L. S.)

Christian / Marggraff.

Augustus / Fürst zu Anhalt.
(L. S.)

Johann Philipp / Herzog zu Sachsen.
(L. S.)

Johann Casimir / Herzog zu Sachsen.
(L. S.)

Wilhelm / Landgraff zu Hessen.
(L. S.)

Friedrich / Graff zu Solms als Fürstlicher Brandenburg.
Dnolschadischer Mit-Vormund.
(L. S.)

Begen des Herrn Erzbischof / zu Wehmen Fürst. Gnaden
Dietloff von Kventlau.
(L. S.)

Begen Herzog Gustavi Pfalz-Gr. bey Rhein / Hannß
Heinrich von Sinterbrodt.
(L. S.)

Begen Herzog Johann Ersten zu Sachsen = Eisenach
Hannß Barthold von Weineburg.
(L. S.)

Begen Herzog Christian und Herren Augusti, als Wi-
thsche zu Witten und Kneburg / beyder Herzogen
zu Braunschweig und Lüneburg / Julius von Bilaw.
(L. S.)

Begen Herr Friedrich Ulrichs Herzogs zu Braunschweig
und Lüneburg / Arnold Engelbrecht D.
(L. S.)

Begen Fürstlicher Bairenbergischen Vormundschafft / und
Herrn Marggraff Friedrichs zu Baden / auch andere
Evangelischen Stände des Schwäbischen Crayfs / Jac-
cob Lössler / D.
(L. S.)

Begen Herrn Adolff Friedrichs und Herren Hannß Al-
brecht / Gebürdter / Herzogen zu Weichelnburg / Harde-
wig Passau.
(L. S.)

Begen der Frau Wittisin zu Quedlinburg Fürstlichen
Gn. Friedrichsen.
(L. S.)

Philipp Ernst Graff und Herr zu Mannsfeld / Edler
Herr zu Mannsfeld / vor mich und meine Bettern E-
vangelischer Religion zugethan.
(L. S.)

Begen meiner Committenten der Wetterau- und Wester-
waldischen Graffen / so dann meiner selbst / Philippus
Reinhard Graff zu Solms.
(L. S.)

Begen der Herren Graffen zu Schwartzburg und Hohn-
stein / Sondershäuser Linie / Christoff Lappe / Dr.
(L. S.)

Begen der Herren Graffen zu Schwartzburg und Hohn-
stein / Radelshäuser Linie / Elias Schefel.
(L. S.)

Begen der gesambten Evangelischen Graffen und Herren
des Fränkischen Crayfs / Friedrich Reinhard Moeck-
lin, Licent.
(L. S.)

Begen des Herrn Graffen zu Stollberg und Hohnstein /
Friedrich von Ubr.
(L. S.)

Begen der Herrn Graffen zu Barbey / Heinrich Ad-
ling.
(L. S.)

Von wegen der Gräfflichen lippschen Vormundschafft
auch der Herren Graffen zu Bentheim / Recklenburg
und Steinfurt / Christoff Zeichmann.
(L. S.)

ANNO
1631.

Begen

ANNO 1631. Wegen der Herren Graffen zu Waldeck und Piermont/
Bartharix Victor.
(L. S.)

Wegen der kaiserlichen Knechten/ Herren von Plauen/ Jo-
hann Richter.
(L. S.)

Wegen der kaiserlichen Herren von Schönburg/ Johann
Drasch.
(L. S.)

Wegen der Stadt Straßburg Daniel Klingler.
(L. S.)

Wegen der Stadt Mienberg/ und anderer Fränkischen
Stände Georg Christoff Volkammer.
(L. S.)

Wegen der Stadt Albeck/ Otto Danck.
(L. S.)

Wegen der Evangelischen Städte in Schwaben/ Ma-
thias Claus/ Doctor.
(L. S.)

Von wegen der Stadt Frankfurth am Mayn/ und an-
derer mitangesehener Städte/ D. Maximilianus Faust
von Aschaffenburg.
(L. S.)

Wegen der Städte Wülhausen in Hüringen/ Christian
Dyem/ D.
(L. S.)

Wegen der Stadt Northausen/ Johann/ Bild.
(L. S.)

V.

6. Avril. Primo Trattato di Cherasco trà la S. Cesarea Maestà dell'Imperadore FERDINANDO II., e la Maestà Christianissima del Rè di Francia LUIGI XIII. per l'esecuzione e stabilimento della Pace in Italia; & sopra le differenze del Duca di SAVOIA, con il Duca di MANTOVA. Fatto 6. Aprile 1631. Col l'ARTICOLO particolare per la sicurezza della restituzione de' Forti costrutti nel Paese de' Grigioni a Valtelina, li 6. Aprile 1631. Lo SCRITTO contenente il Nome della Città, Castelli, & Borghi de' quali il Duca di Savoia deve esser messo in possessione. La RATIFICAZIONE del Duca di Savoia. Dat. li 26. Aprile 1631. La SCRITTURA per la Restituzione della Savoia fatta trà Commessarii Francesi e il Duca li 30. Maggio 1631. E la PROMESSA fatta del Duca di FERIA di osservare il Trattato. Li 28. Giugno 1631. [VITTORIO SIRI *Memorie Recondite*, Volum. VII. pag. 363. d'ou l'on a tiré la premiere de ces Pièces, qui se trouve aussi en François dans le *Recueil des Traitez entre la Couronne de France, & les Princes Etrangers* pag. 41. dans le *Recueil de LEONARD* Tom. IV. dans le *Memoire François* Tom. XVII. pag. 2; dans les *Memoires concernant les dernieres Guerres d'Italie* Tom. I. pag. 53. & dans la *Valtelline, ou Memoires, Discours, & Traitez sur la Guerre de la Valteline*, Aux Pièces ajoutées pag. 1. Mais ce ne sont que des Traductions. Le Traité fut fait en Italien.]

HAvendo il Signor Barone Mattias Galasso Plenipotenziario, e Commessario generale di S. M. Cesarea ricevuti gli ordini, & i poteri per l'esecuzione, e stabilimento della Pace, e del Trattato di Ratisbona in Italia; & à questo effetto ritrovandosi nel presente luogo di Cherasco dove essendo ancora venuti il Signor di Toiras Maresciallo di Francia, e

TOM. VI. PART. I.

ANNO 1631. Luogotenente generale dell'armi per la Maestà Cristianissima, & il Signor di Servient Consigliere, e Segretario di Stato ambi Ambasciadori, e Plenipotenziarii per compire con Madama in nome di S. M. Cristianissima, e dargli parte delle loro Commessioni intorno alla conclusione della Pace; Monsignor Panzirolo Nuntio straordinario, & il Signor Giulio Mazzarini Ministri di S. M. presa l'occasione di continuare le loro istanze per il medesimo fine hanno passato officio con detti Signori di non partire da detto luogo ma di ultimare in esso puntualmente il negotio per essere tutti gli altri meno opportuni in riguardo della contagione, e danni causati dalla Guerra al Congresso de' Ministri de' Principi interessati: onde sendosi contentati di congregarsi in esso li sudetti Signori Plenipotenziarii, e Ministri hanno accordato, terminato, e deciso come segue.

E prima disponendo il sudetto Trattato che al Signor Duca di Savoia debba assegnargli in pagamento tante Terre del Monferrato con Trino che arrivino alla somma di diciotto mila scudi di rendite antichi, e stabili; hanno li Ministri del Signor Duca di Mantova preteso che lo scudo non fosse d'oro, ò che almeno non dovesse valutarsi al corso presente di 33. Fiorini che dicono eccessivo per causa della guerra. Che fra' redditi antichi si dovessero commuovere il tasso della Cittadella, e quello de' gli Hebrei, gli accordi, & altri debitori dello Stato. Che li beni stabili dovessero valutarsi al prezzo de' feudali, e numerarsi fra' redditi antichi facendosi l'estimazione d'essi conforme à gli affitti avanti la guerra. Al che essendosi opposto per parte del Signor Duca di Savoia che non devono essere commutati fra' redditi antichi quelli che hanno havuto principio dopo le ragioni acquistate da gli antecessori di S. A. nel Monferrato; che in ogni caso ò fossero redditi di cento, ò ottanta, ò almeno di sessanta anni, oltre che li sudetti redditi non erano stabili, ma dovevano distinguersi con la remissione delle terre. Che in quanto alla qualità dello scudo ella non poteva intendersi salvo in oro, havuto riguardo alli Trattati antecedenti, massime alla Capitulatione fatta col Signor Duca Ferdinando, e da lui sottoscritta. E che in quanto alla valuta dello scudo per gli redditi che si esigono in moneta doveva essere secondo il corso presente ne' luoghi dove si riscuotono li redditi così disponendo la ragione comune. Che i redditi de' beni rurali non doverà darsi à conto de' beni signorili, e feudi, e ch'essendo tutti distrutti, e parte d'essi rovinati per ordine de' Ministri del Signor Duca di Mantova non potranno fruttare cosa alcuna per molti anni nè doverà haver d'essi alcuna consideratione per essersi la maggior parte acquistati di nuovo. & nuovi alla Camera del Monferrato; & essendosi molte altre cose addotte dall'una parte, e dall'altra che potevano indurre difficoltà, & impedimento all'esecuzione de' Trattati di Pace, contra la buona mente delle M. loro; quindi è che li Signori sudetti, ancorche il Trattato di Ratisbona disponga che si diano diciotto mila scudi d'entrata nondimeno attesa la qualità dello scudo e de' redditi che si danno al Signor Duca di Savoia in virtù della facoltà, e plenipotenza che tengono per togliere ogni controversia, hanno concluso, e determinato nel modo che segue; promettendo per parte del Signor Duca di Savoia il Signor Barone Galasso, e per parte del Signor Duca di Mantova Monsignor di Toiras, e Monsignor di Servient che sarà il contenuto del presente Trattato ratato, fermo, & inviolabile, cioè, che'l Signor Duca di Savoia, suoi Successori, Principi, & Principe di sua casa per tutte le ragioni che possano haver sopra li Ducati, e terre del Monferrato antiche ò nuove alle quali il Signor Duca di Savoia renuncia in ogni più ampia forma, à favore del Signor Duca di Mantova, e suoi Successori si contenti di quindici mila scudi d'oro

ANNO
1631.

in tante terre, come appare per la nota fatta a parte, e sottoscritta da' detti Plenipotenziarii connumerandosi fra' redditi antichi, l'ordinario, la gabella del sale, il dazio, la registrazione de gl'istrumenti, & il Salmirro. Che lo scudo non sia valutato al rigore del valore corrente dello scudo d'oro per li redditi che si esigono in moneta; ma ridotto solamente a fiorini ventotto, che la valutazione de' beni stabili si faccia conforme quello che fruttavano avanti la guerra; e per quello debbano numerarsi fra' redditi nuovi da pagarsi a ragione di tre per cento; e considerando li detti Signori Plenipotenziarii non essere dovere che'l Signor Duca di Mantova perda l'utile che i suoi Antecessori cavavano dal rasso della Cittadella, de gl'Hebrei, e de gl'acordi, e delle carte, hanno deciso, e terminato che'l Signor Duca di Savoia debba pagarli come anco li sudetti beni stabili a ragione di tre per cento al Signor Duca di Mantova in termine di diciotto mesi al più lungo ascendenti alla somma di

Del quale denaro potrà il detto Signor Duca di Mantova disporre come più li piacerà; & in evento che volesse impiegarlo in Stati vicini alli suoi il Signor Duca di Savoia, & il Signor Barone Galasso promettono di passare ogni officio con S. M. Cesare, e con chi altro bisognerà, accio sia servita di concedergliene la facoltà; e fruttando per sicurezza del prezzo d'essi denari dovrà il Signor Duca di Savoia consegnare tante gioie ascendenti alla detta somma in mano d'alcun Mercante o persona convenuta in Lione, o Parigi accio le tenga in deposito con dichiarazione che passato il detto termine di diciotto mesi il detto Mercante o altra persona accordata ad ogni semplice richiesta del Signor Duca di Mantova, e senza darne al Duca di Savoia altro avviso possa venderle per soddisfare con il prezzo d'esse alla promessa fatta al Signor Duca di Mantova, la quale consegna di gioie si farà avanti che'l Signor Duca di Savoia pigli il possesso delle terre che gli faranno date in pagamento, salvo ch'egli avesse altro mezzo d'assicurare il suddetto pagamento che fosse di soddisfazione del Signor Duca di Mantova. Che i livelli dovuti dalla Comunità, & in particolare alla Camera del Monferrato si paghino dal Signor Duca di Savoia al Signor Duca di Mantova, all'istesso prezzo col quale furono comperati dalla detta Camera. Dovrà il Signor Duca di Savoia mediante il pagamento delle quindici mila scudi in tante terre pigliare sopra di se di pagare alla Signora Infanta Margherita Duchessa di Mantova la dote, aumento di dote, gioie, & ogni interesse che per qualsivoglia modo la detta Signora Infanta potesse pretendere rilevando immune, & indenne il Signor Duca di Mantova, e tutti li suoi Successori dalla dimanda che ne potrà fare. A conto della quale dote il Signor Duca di Savoia darà alla suddetta Signora Infanta tre terre vicino a Casale, cioè, la Moria, la Riva, e Costanzana per il prezzo di cento mila scudi d'oro, obbligandosi che le dette tre terre frutteranno alla detta Signora Infanta tre mila scudi d'oro effettivi ogni anno, restanto al Signor Duca di Savoia la Sovranità di detti luoghi con facoltà di redimerli, e non redimendogli possa la Signora Infanta disporre a favore di chi le piacerà coll'istessa qualità che gli son state accordate, e per l'avanzo del debito d'esse dote, aumento, gioie, interessi, o altra somma che'l Signor Duca di Savoia sarà tenuto pagare debba sborsarla in quattro anni mediante gl'interessi che accorderà con la medesima Signora Infanta.

Il Inspraronato, e libera nomination dell'Abbadia di Luccido, e sovranità del luogo e grangie poste fra le terre che si consegnano al Signor Duca di Savoia resterà come prima al Signor Duca di Mantova, e suoi Successori Duchesi di Monferrato; e la giurisdizione d'esso luogo di Luccido, e grangie, resterà all'Abbate come prima; e le seconde istanze delle cause si vedran-

no a' Deputati dell'Abbate dal Senato di Casale; come si è fatto per l'addietro dichiarando che li membri della detta Abbadia che prima erano nel gli Stati del Signor Duca di Savoia restino nello stato nel quale si trovavano avanti la guerra.

Il Signor Duca di Savoia permetterà ogn' anno al prezzo che correrà ne' mercati più vicini l'estrazione di dieci mila sacchi di grano e vestovaglia, cioè, sacchi scimila tra formento, e segala; e quattro mila tra legumi, e riso per il bisogno di Casale senza pagarne tratta, con che l'estrazione si debba fare al più lungo per tutto il mese di Novembre; e passato il suddetto mese non si potrà più fare detta estrazione ne pretendersi duplicata l'anno venturo.

Il Signor Duca di Savoia dovrà pagare tutti li fendi di porzioni d'essi o d'altri beni di qualsivoglia sorte dovuti alla Camera del Signor Duca di Mantova con obbligo di pagarsi a ragione di tre per cento subito che dal Signor Duca di Mantova si habbia notizia delle sudette devoluzioni non essendosi potuto fin' hora verificare per causa della guerra.

Quelle terre, e Sudditi li quali restano al Signor Duca di Mantova che prima erano obligati andare a macinare ad altre terre che si consegnano al Sig. Duca di Savoia potranno andare a macinare dove più gli parerà. Si riferbano tutti gl' Inspraronati che i Vassalli, e Sudditi del Signor Duca di Mantova havevano nelle terre date in pagamento restando liberi com'erano prima. Tutti gli stabili, censi, e beni di qualsivoglia sorte rappresentati si restituiranno senza alcuna eccezione alli padroni che li possedevano avanti la guerra però nello stato che si trovano di presente. Dichiarandosi che i censi rappresentati, e poi consegnati a donati a medesimi debitori d'essi censi dovranno restituirsi senza alcuna eccezione. La navigazione sopra il Po sarà libera fino a Trino, tanto al Signor Duca di Savoia che al Signor Duca di Mantova, & Sudditi loro senza pagamento d'alcuno dazio o Gabella nuova, rimanendo le vecchie nelle sue esattioni com'erano avanti la guerra. Le Leggi, Costumi, e Privilegi che si osservavano da' Sudditi di Piemonte, e Monferrato resteranno fermi come erano prima della guerra. Si libereranno ancora prontamente li galotti, e prigioni presi dopo la guerra tanto nelle terre che si danno al Signor Duca di Savoia quanto nelle altre per qualsivoglia delitto. Le ragioni de' Sudditi, e Vassalli del Signor Duca di Mantova sopra i corsi dell'acque; la facoltà di transitare persone, robe, & animali per terra, e per acqua; i passaggi, e commerci, la strada franca per andare, & venire per Felizzano; la condotta del sale, & i confini resteranno nello stato avanti la guerra, e ne goderà il Signor Duca di Mantova come ne godevano gli altri Duchesi di Mantova suoi Predecessori; & essendovi qualche differenza sopra le sudette cose si deciderà prontamente da' Commessarii che saranno dalle Parti eletti, e deputati per questo effetto fra due mesi della data di questa.

In conformità delle cose decise il Signor Duca di Mantova sarà presentemente messo in possesso del Ducato di Mantova, e Monferrato eccettuato quello che tocca al Signor Duca di Savoia al quale si darà il possesso delle terre assegnategli subito che sarà venuta l'investitura.

Il Signor Barone Galasso comincerà ad incamminare con buon ordine le truppe di S. M. Cesare verso Germania in maniera che partino tanto quelle che sono dentro del Monferrato che le altre che si trovano nel Mantovano, & altri luoghi senza alcuna riserva; la quale li resteranno libere, e rimesso a' Deputati di detti Signori come anco si ritroveranno quelle che si trovassero ne' luoghi, e posti della Signoria di Venezia, col restituirsi interamente tutte le cose nello stato di prima senza che si possa nell'avvenire turbare o molestare detta Repubblica in qualunque modo per causa della suddetta

ANNO
1631.

ANNO
1631.

guerra, e l'incamminamento sudetto dovrà principiare alli 8. del corrente mese d'Aprile, & immediatamente seguire senza alcuno disordine e danno degli Stati per dove passeranno, lasciato presidio conveniente per le guardie di Mantova, Porto, e Caneto solamente.

Nel medesimo giorno dell'otto il Signor Marefciallo di Toiras, & il Signor di Servient cominceranno a ritirare d'Italia, e di Savoia le truppe di S. M. Cristianissima immediatamente seguendo tutte senza alcuno ritardo, tanto dal Piemonte che dalla Savoia; similmente con buon ordine, e senza commettere alcun danno ne gli Stati di S. A. ritenendo solo il presidio nelle Piazze di Pinarolo, Briqueras, Susa, & Avigliana; restando però li passi liberi tanto per andare che per venire di Francia alle dette Piazze quanto per la comunicazione di esse dall'una all'altra. Con che però non possa alloggiarsi alcuna soldatesca tra l'una, e l'altra Piazze.

Nel medesimo giorno il Signor Duca di Savoia lascerà Moncalvo, e tutti gli altri luoghi del Monferrato, eccettuati quelli che gli restano in virtù del presente Trattato.

Di maniera tale che alli 20. d'Aprile tutti li luoghi, e posti rispettivamente occupati dall'armi di S. M. Cesare, e Maestà Cristianissima, Signor Duca di Savoia nel Mantovano, Stato Veneto, Monferrato, Piemonte, e Savoia saranno lasciati prontamente liberi a' Signori d'essi, eccetto le Piazze, e Forti di Mantova, Porto, e Caneto, Pinarolo, Bricheras, Susa, & Avigliana ne quali si potrà lasciare il presidio, necessario, & al più lungo alli otto del mese di Maggio prossimo tutta la gente di S. M. Cesare farà ritirata in Alemagna.

Promette il Signor Baron Galasso che per l'avviso che darà a S. M. Cesare per un corriere che gli spedirà a posta subito sottoscritto il presente Aggiustamento la M. S. concederà al Signor Duca di Mantova l'Investitura delle due Ducati di Mantova, e Monferrato, & altre terre dipendenti da' detti due Stati, salvo le assegnate al Signor Duca di Savoia, e quelle che si aggiungeranno al Signor Duca di Guastalla conforme però all'Investitura de' suoi Predecessori, la quale dovrà venire in Italia nel termine di venticinque giorni cominciando dalla presente Scrittura o vero nel detto termine dovrà venire avviso da Monsignor di Leone Ambasciadore di S. M. Cristianissima, o da Monsignor Vescovo di Mantova che la detta Investitura sia già stata spedita, e consegnata in mani loro.

Fatta la detta consegna o giunto l'avviso come sopra, e ritirata la gente dall'una, e l'altra parte, cominceranno a demolirsi le fortificazioni, assegnandosi a questo effetto quindici giorni; quali passati, e che le demolizioni non fossero seguite non si dovrà ritardare la detta restituzione.

Passati li sopradetti quindici giorni, che sarà alli 23. di Maggio, il Signor Barone Galasso ritirerà il presidio lasciato in Mantova, Porto, e Caneto, rimettendo le dette Piazze nelle mani al Signor Duca di Mantova, e nell'istesso giorno il Signor Marefciallo di Toiras restituirà al Signor Duca di Savoia Pinarolo, Bricheras, Avigliana, e Susa com'è concertato.

Successivamente quanto prima il Signor Barone Galasso ritirerà le sue genti, & abbandonerà del tutto tutti gli Stati, Forti, e passi occupati nella Rhetia, & Valtellina, li quali saranno alla libera disposizione de' Signori Grigioni com'erano avanti la mossa della guerra.

Per sicurezza della detta restituzione delle Piazze si consegneranno nel termine dell'15. giorni accordati per la demolizione dall'una, e l'altra parte gli ostaggi, cioè, da quella di S. M. Cesare il Signor Barone Colonello Gio: Battista Pitzleben, e da quella di S. M. Cristianissima il Signor Marchese di Tavaner, Mon-

TOM. VI. PART. I.

seur di Charant, Monsieur d'Aiguebannes in mano di S. M. La quale prometterà di ritenerli sicuri per la restituzione delle dette Piazze obbligandoli di restituire gli ostaggi alla Parte che bavrà adempito & alla detta Parte ancora quelli dell'altra che non baverà adempito.

Si restituiranno parimente al fine di questo mese li prigionieri di guerra di tutte le Parti, e Principi interessati in essa di qualsivoglia qualità, e condizione si dell'una che dell'altra parte senza alcuno pagamento di ranzone con dichiarazione che tutte le promesse accordate, e non pagate per la liberazione sudette saranno dichiarate nulle e di nessuno effetto.

Si riceveranno in gratia tutti li Vassalli, e Sudditi, e qualunque altra sorte di persone che in questa occasione di guerra havessero dall'una, e l'altra parte servito, restituendo a ciascuno i loro beni confiscati, e ragguagliarli tanto negli Stati che dipendono dalla Corona Imperiale che dalle due Corone nell'essere che si ritroveranno; e quelli di Piemonte, Savoia, Mantovano, e Monferrato senza che per ragione di questa possano esser per giustizia o in altro modo convenuti.

Come anco s'intenderanno compresi in questo Trattato gli Aderenti, e Confederati, e massime li Signori Suizzeri, Bernesi, Valleiani, & altri che in queste occasioni havessero più all'una che all'altra parte servito restando i commerci, la buona intelligenza, & ogn'altra cosa con loro nello stato ch'erano avanti la guerra senza che possano per questo esser in altro tempo offesi o molestati.

Si rimetterà nell'essere primiero la libertà del commercio fra gli Stati di Francia, Savoia, Piemonte, Monferrato, Milano, e Mantova, Venetia, & altri Stati de' Principi vicini con le facoltà, & immunità, e franchigie che gli uni, e gli altri rispettivamente godevano avanti la guerra.

L'artiglierie ch'erano in Mantova, & altre Piazze del Mantovano, Monferrato, Savoia, e Piemontese, dovranno restituirsi, e resteranno nelle dette Piazze.

Si restituiranno ancora le artiglierie che si trovarono da' Signori Ministri Spagnuoli nelle Piazze di Pontefra, Nizza, e Ponzone.

Il Signor Barone Galasso attesoche così dispone il Trattato di Ratisbona promette che l'armi di S. M. Cattolica non resteranno nello Stato di Milano in maniera che possano dare gelosia a' vicini, e che non molesteranno gli Stati d'alcuno de' Principi che sono stati interessati nella passata guerra, e per esecuzione della detta promessa, & altri contenuti nel presente Capitolato, le quali dipendono dell'autorità de' Signori Ministri della Maestà Cattolica il detto Signor Barone ne procurerà da essi la ratificazione o mostrerà con che poterlo promettere.

E tutte le sopradette cose promette il Signor Barone Galasso in nome di S. M. Cesare in virtù de' suoi ordini, e poteri li quali dichiara bastanti, e sufficienti per la reale, & effettiva esecuzione delle cose promesse; se come dell'altra parte li detti Ambasciadori di Francia dichiarano che i loro ordini e poteri sono bastanti, e sufficienti per l'effettiva esecuzione delle cose sudette; e promettono in nome di S. M. Cristianissima l'osservanza d'essi.

Finalmente in fede delle sopradette cose se ne sono formate due Lettere che saranno sottoscritte dalli Plenipotenziarii sudetti della Maestà dell'Imperadore, e del Re Cristianissimo. Datum in Cheraco 6. Aprile 1631.

M. GALASSO, TOIRAS, SERVIENT.

POiche il Trattato di Ratisbona dà facoltà di accordare altre scemenze per la restituzione di tutti li passi, e Forti occupati alli Signori Grigioni quando quella de gli ostaggi non sia trovata sufficiente essendo parlo per il presente Articolo segreto il quale haverà la medesima forza e virtù che l'Capitolato

B 2

fatto

ANNO
1631.

ANNO
1631.

fatto il giorno d'oggi, si è concertato che la remissione de' Forti d'Avigliana, e Susa sarà fatta in mano de' Capitoli & Soldati Svizzeri levati ne' Cantoni Confederati a S. M. Cristianissima, & a S. A. di Savoia la quale soldatesca terrà li sudetti Forti à nome dell'Altezza sua, e giureranno di rimettergli li detti Forti liberamente subito giunta la nuova della restituzione de' sudetti passi, e col medesimo giuramento alli detti Signori Ambasciatori che non seguendo la restituzione sudetta nel termine accordato rimetteranno li detti Forti al Signor Maresciallo di Toiras, o di altra persona che dichiarerà il Re Cristianissimo del che essendo informato il Signor Barone Galasso di nuovo ha promesso la sudetta restituzione approvando la prontezza, & il zelo di S. A. in tutte le cose che riguardano il servizio di S. M. Cesare per facilitare l'esecuzione della Pace. Dato in Cherasco li 6. Aprile 1631.

M. GALASSO. TOIRAS. SERVIENT.

BEnche nel Trattato d'aggiustamento tra' il Signor Duca di Savoia, & il Signor Duca di Mantova si sia determinato, e stabilito sotto il giorno d'oggi che si diano in pagamento al Signor Duca di Savoia per le sue pretese tante terre sopra il Monferrato che ascendino al reddito di quindici mila scudi valutato à fiorini ventotto l'uno, li redditi antichi, e stabili essendo nondimeno aggiustati à parte che siano quindici mila trecento e cinquanta e che delle sudette terre se ne dovesse dar nota separatamente; quindi è che per l'intera esecuzione del sudetto Trattato il Signor Barone Mathias Galasso Plenipotenziario, e Commessario generale di S. M. Cesare, & il Signor de Toiras Maresciallo di Francia, e Luogotenente generale dell'armi di S. M. Cristianissima in Italia con il Signor di Servient Configliere, e Segretario di Stato ambo Plenipotenziarii, & Ambasciatori della detta Maestà hanno concordemente dichiarato, e dichiarato che le sudette terre assegnate per la soddisfazione del Signor Duca di Savoia sieno le seguenti, cioè, Trino, Tricerio, Palazzolo, Fontaneto, Bianzate con Carpenito, Livorno, Saluggia, Verolengo, Rondezzano, Polpiano, Fogliuzzo, Madenasco, Calus, Candia, Baroni, Lucelli, Orio, Lusfighi, Montalengo, Cicogno, San Giorgio, Fauria, Lecioni, Buzano, Spiccaro, Forno, Rocca di Corio, Corio, con tutto il restante ch'è di là dal fiume Po, eccettuate però Morano, Balzola, Villanova, e li Franci, e luoghi dell'Abbadia di Lucedio situata nel Monferrato. In oltre di qua dal Po si daranno Brusatio, Cavagnolo, Monteu, Lauriano, S. Sebastiano, Castagneto, S. Raffaele, Cimegna, Castiglione, Cordova, Chiozza, Buzoleno, Piazza, Mercorengo, Tonenco, Conzano, Moncucco, Vergnano, Bliano, Mondenio, Berzano, Albagnano, Pino, Isola, S. Damiano, Guarena, Bocca Cigliero, Somano, Verduno, Barola La Boffa, Grinzano, Perno, Borgemate, Bonivello, Rodi Rodelli, Gotta Jecca, Camerano, Camo, Bianco, Alta con Monteluppo, Barbarefco; ascendenti il tutto alla sudetta somma di 15. mila scudi che sono li redditi della sudetta qualità, e delle quali terre dovrà il Signor Barone Galasso metterci à far mettere in possesso il sudeto Signor Duca di Savoia come si è stabilito nel sudetto Trattato; e per li beni stabili del Signor Duca di Savoia s'intenderà il Signor Duca di Mantova obbligato all'evizione, e di sbrigarli ogni molestia che sopra il possesso di essi li potesse di ragione essere inferita. In fede di che li sudetti Signori si sono sottoscritti. Dato in Cherasco li 6. Aprile 1631.

SEndo
Eccetto Trino l'elezione dell'altre Terre da darsi al Signor Duca di Savoia spettare al Signor Duca di Mantova.

ANNO
1631.

Terre fra' Po, e Dora, fuori che Trino e suo feudo solo, restaranno al Signor Duca di Mantova.

Dote pagata dall'Altezza di Savoia all'Altezza di Mantova per la Serenissima Infanta Margherita sue gioie e lucelli compresi nella Transazione e perciò da cavarsi dall'Altezza di Savoia à carico dell'Altezza di Mantova e per la successione della Serenissima Principessa Margherita di Mantova.

Badia di Lucedio non comprendersi nella Transazione.

Compensazione del goduto oltre li quindici mila scudi, e dell'eccessive imposizioni, e gravanze riscosse da' Suditi del Monferrato dopo il Trattato di Susa.

Se nelle terre da darsi saranno devoluti feudi à portione d'essi o d'altri beni alla Camera si debbano far buoni con riserva anco delle ragioni d'essa sopra quelli de' quali al presente non si havebbe contezza.

Terre sul Po à cui Malini son obligati à dar altre Terre del Monferrato restaranno al Signor Duca di Mantova.

Suditi haventi beni nelle Terre da darsi non soliti ad habitarvi tutto che originari d'esse non saranno sottoposti alla legge dell'Incolato né d'Aubene: ma potranno liberamente goderli, contrattargli come prima facevano, quali leggi d'Incolato, & d'Aubene non potranno pregiudicare ad altri Suditi del Monferrato circa le successioni, stabili, e censì rappresagliati saranno restituiti, e ciascuno n'entrerà ne' suoi beni come era avanti la guerra.

Prigioni, e Galeotti per occasione della guerra liberati da che conservate.

Luspatronati sostenuti.

Commodità di condurre sale.

Salvezza, e libertà de' Suditi, & Vassalli da transitare persone, robe & altro per terra, e per acqua come facevano avanti la guerra.

Si leveranno in somma tutte le hostilità, e le contributioni accordate durando la guerra.

Commerci.

Si restituiranno alle Piazze l'artiglierie che si trovarano alla presa d'essi.

Signori Spagnuoli hanno da restituire due pezzi ch'erano à Pontefura, e gli altri di Nizza, e Ponzione.

Il Re Cattolico lascierà godere liberamente à S. A. e Suditi la strada franca per andare, e venire di oltre Tanero come godevano li suoi Predecessori, e sarà reintegrar i Suditi del Monferrato ne' loro beni e ragioni rappresagliate, particolarmente il Conte Mercurino Tarachia, Marchese Langosto, e Conte Gio: Giacomo Natta.

Ratification du Duc de Savoie sur le premier Traité de Querasque du 26. Avril. 1631. [Memoires concernant la Guerre d'Italie Tom. I. pag. 87.]

VICTOR AMEDEE, par la grace de Dieu Duc de Savoie, Chablais, Aoste & Geneve, Prince & Vicaire perpetuel du S. Empire. Aiant veu le Traité fait & passé en ce lieu de Querasque, de nostre consentement le sixième de ce Mois, entre le Sieur Baron Galasso, commandant l'Armée de l'Empereur en Italie, & Commissaire General de Sa Majesté Imperiale, aiant plein pouvoir de sa part pour la conclusion & execution de la Paix; & les Sieurs de Thoiras, Maréchal de France, Lieutenant General pour le Roi Tres-Chrestien en son Armée d'Italie, & Servient, Conseiller de Sa Majesté en ses Conseils & Secrétaire d'Etat, Ambassadeurs extraordinaires de Sadite Majesté en Italie, & après avoir attentivement leu, & meurement considéré chacun des Points & Articles contenus aud. Traité, duquel la Copie est ci-attachée, nous les avons agréé, approuvé & ratifié, agréons, approuvons & ratifions selon leur forme & teneur, tant pour nous que pour nos Heritiers, Succes-

DU DROIT DES GENS.

ANNO 1631. cesseurs & aians cause, & pour cet effet avons signé la présente de nostre propre main; promettant en foi & parole de Prince, de garder, observer & entretenir, faire garder & observer à présent & toujours ledit Traité en tous ses Points & Articles, pleinement, entierement & inviolablement, sans jamais y contrevenir de nostre part, ne souffrir qu'il y soit contrevenu, directement ou indirectement, en quelque sorte & maniere que ce soit: & à ceci nous avons obligé & obligérons nous & nos Successeurs & aians cause, nostre Etat, Pais, Terres, Seigneuries, & Biens presens & à venir. En témoin de quoi nous avons fait sceller cedittes présentes du Sceau de nos Armes. Donné à Quersaque le 26. du mois d'Avril 1631. Signé, VICTOR AMEDEE, Contresigné, CARRON. Et scellé du Grand Sceau de Savoie en cire rouge.

VI.

30. Mai. Articles accordez. entre les Ambassadeurs de LOUIS XIII. Roi de France & VICTOR AME Duc de Savoie pour la Restitution au dit Duc de la Ville & Château de Saluces, de la Ville & Château de Ville-Franche, & de toute la Savoie. A Quersaque le 30. Mai 1631. [Recueil de LEONARD Tom. IV. d'où l'on a tiré cette Pièce, que se trouve aussi dans les Mémoires concernant la Guerre d'Italie, Tom. I. pag. 90. & dans VITTORIO SIRI Memorie recondite Vol. VII. pag. 381. en Italien, sous le Titre de *Scrittura per la restituzione della Savoia.*]

POUR faciliter l'exécution du Traité general fait le sixième jour d'Avril dernier passé, & conserver la bonne intelligence & le repos entre les Sujets de Sa Majesté Tres-Chrétienne & ceux du Duc de Savoie, a été accordé entre led. Sieur Duc, & le Sieur de Thoiras, Maréchal de France, & le Sieur Servient, Conseiller & Secrétaire d'Etat & des Commandemens de Sa Majesté, ses Ambassadeurs extraordinaires en Italie, ce qui ensuit, qui aura la même force & vertu que ledit Traité dudit sixième Avril dernier passé.

I. Que les Sujets de Sa Maj. qui auront servi le Duc de Savoie en cete dernière occasion, & ceux dudit Duc qui auront servi Sa Majesté, & particulièrement le Comte de Lucerne, seront remis en la libre jouissance de leurs biens, Offices & Benefices, nonobstant tous Edits, Declarations, Jugemens, nonobstant Confiscations & Repeffailles, si les biens sont encore en nature, lesquels par ledit Traité dudit sixième Avril, en vertu du présent Article, seront revoquez & declarez nuls, sans qu'aucuns puissent pretendre aucune chose contre ceux qui les auront possédés & joui des fruits durant la présente guerre.

II. Tous Sujets de Sa Majesté qui ont des biens dans les Etats dudit Sieur Duc, & particulièrement le Sieur Marquis de S. Chaumont, & ceux dudit Sieur Duc qui ont des biens dans les Etats de Sadite Majesté, seront remis en la libre jouissance d'eux en vertu du présent Traité & du présent Article, sans qu'il soit besoin d'autre Declaration plus expresse, de sorte que tous en puissent jouir paisiblement & sans difficulté, ainsi qu'ils faisoient auparavant la dernière guerre: & seront pour cet effet tous Juges de part & d'autre tenus & obligés d'entretenir & garder le contenu au présent Article; & néanmoins s'il est nécessaire pour plus grande sûreté des particuliers d'avoir Lettres & Declarations plus expresse pour l'exécution du présent Article & du precedent, elles leur seront expédiées sans difficulté à la première requeste qui en sera faite. Le même sera observé pour les Sujets & Habitans du Piedmont & du Montferrat.

III. Et attendu que Sa Majesté a établi en la Savoie & lieux occupez par ses Armes, un Parlement souverain, & autres Personnes pour rendre la Justice aux Sujets & Habitans desdits Pais, lesquels ont fait durant cete guerre serment de fidélité à Sadite Majesté, a été accordé que tous les Jugemens faits souverainement par ledit Parlement entre les Parties qui ont comparu & contesté volontairement, demeureront en leur force & vertu, & auront souverainement leur plein & entier effet, sans qu'il soit permis à qui que ce soit à l'avenir

de se pourvoir contre eux par voie de nullité ou d'incompétence, mais seulement par la voie de Droit accoustumé, & permis contre les Arrêts des Cours Souveraines.

IV. Comme aussi les Sentences & Jugemens rendus par les Juges Subalternes, pardevant lesquels les Parties auroient comparu & contesté, seront exécutés à la charge de l'Appel, sans que contre iceux on puisse recourir par autre voie que par ladite Appellation.

V. Et pour les Jugemens tant souverains que subalternes qui auront été donnez par contumace, sans Comparition ni Contestation volontaire des Parties, soit en matiere civile ou criminelle, demeureront nuls & de nul effet, & valeur, comme non avenus, à la charge toutefois que tous Jugemens, Declarations & Arrêts qui pourront avoir été donnez depuis le commencement de la présente guerre, & en consequence d'icelle, tant par ledit Parlement & autres Juges établis par Sa Majesté en Savoie, ou Terres du Piedmont occupez par ses Armes, que par les Souverains de France, au prejudice des Droits & Souveraineté de Son Altesse, dans ses Etats & Membres qui en dependent, demeureront nuls & comme non avenus, sans que pour le présent ni à l'avenir ils puissent prejudicier au Droit & Souveraineté de sadite Altesse dans lesdits Etats.

VI. En consequence de ce a été encote accordé, que tous hommages rendus, & fermens de fidélité prestez à Sa Majesté par les Vassaux & Habitans d'icelle Savoie & Piedmont, depuis l'occupation faite par les Armes de Sa Majesté, demeureront nuls, de nul effet & comme non avenus, sans qu'ils puissent à présent ni à l'avenir porter aucun prejudice audit Sieur Duc.

VII. Que tous prisonniers seront incontinent relâchez & mis en liberté, ainsi qu'il a été accordé au Traité general.

VIII. Que pour faciliter l'établissement de la Paix generale, selon la forme portée au Traité dudit jour sixième d'Avril dernier, lesdits Sieurs Ambassadeurs extraordinaires restituèrent promptement audit Sieur Duc, entre ci & le quatorzième Jour du Mois de Juin prochain, la Ville & Chateau de Saluces, la Ville & Chateau de Ville-Franche, Vigon, & toutes les autres Places & Lieux tenus par les Armes de Sa Majesté deçà les Monts, excepté les quatre Places relevées par ledit Traité, à la charge que le jour precedent, ledit Sieur Duc aura restitué ses mains de ceux qui ont été deputez de la part du Sieur Duc de Mantoué, le Chateau de Camin, Gabian, Vesime, S. George, & routes autres Places, Cités & Châteaux qu'il occupé dans le Montferrat, excepté celles qui lui ont été adjudgées pour son partage, & la Ville & Chateau de Montcaliù, lesquelles ne seront restituées que le septième dudit mois, & le huitième dudit Mois Sa Majesté fera remettre entre les mains de ceux qui seront deputez de Son Altesse, toutes les Places, Châteaux, Cités, Terres & Foris que ses Armes occupent en Savoie, & en tirera ses gens de guerre, ensorte qu'il n'en reste aucun dans ledit Pais de Savoie, trois jours après ladite Restitution, qui fera l'onzième dudit Mois.

IX. Que la liberté du Commerce demeurera entiere entre les Etats de Sa Majesté & ceux de Son Altesse; comme aussi entre ceux de Piedmont & de Montferrat, en la sorte & comme elle avoit accoustumé d'être auparavant la dernière guerre.

X. A été encote accordé que pour éviter toute occasion de querelle & différens entre les Sujets de Sa Majesté, & ceux dudit Sieur Duc de Savoie, pour les limites de Souveraineté & lieux qui peuvent être contentieux, seront expressement nommez des Commissaires de part & d'autre, ou bien les Commissaires de ceux qui ont été ci-devant deputez, seront renouvelles & exécutées, & que lesdits Commissaires procederont ensorte qu'il n'y reste plus à l'avenir sur ce sujet aucune contention, & ce dedans six Mois du datte desdits Articles. Fait à Quersaque le 30. Mai 1631. Signé, V. AMEDEO. THOIRAS. SERVIENT.

VII.

Promessa fatta dal Duca di FERIA di osservare il Trattato di Cherasco. Col la Declaratione del Barone GALASSO. [VITTORIO SIRI, Memorie Recondite, Vol. VII. pag. 386. Cette Pièce ne se trouve pas dans les Mémoires de la Guerre.]

ANNO 1631.

ANNO
1631.

Guerre d'Italie, ni dans les autres Livres François ci-devant cités.]

DEsiderando si conosca quanto la Maestà del Re mio Signore habbia sempre mostrato affetto alla Pace d'Italia, e con quanta prontezza dal mio canto per beneficio universale della Cristianità si sia quella procurata, e facilitata, quindi è che in nome del Re mio Signore prometto d'osservare & eseguire puntualmente, e di buona fede tutto quello che V. S. Illustrissima ha capitolato & agguistato in Cherasco con li Signori Ambasciadori del Re Cristianissimo fatto li 6. d'Aprile prossimo passato, eccettuati però li Punti, e Capitoli mutati o variati nella Convenzione & Agguistamento segnato con li medesimi Signori Ambasciadori in Cherasco fatto li 19. del corrente mese di Giugno, li quali in nome pure come sopra del Re mio Signore prometto d'osservare & eseguire puntualmente, e di buona fede, come in quello si contiene, e parimente prometto di non fare, ne per me ne per mezzo d'altro Ministro di S. M. alle dette Capitulationi, e Convenzioni qualsivoglia opposizione. E perche costì di questa mia volontà, per maggior sicurezza delle cose sopradette hò sottoscritta la presente di mia propria mano. Dato in Pavia hoggi 18. Giugno 1631.

G. L. Duque de FERIA.

IO Barone Matthias Galasso Plenipotenziario, e Commessario generale di S. M. Cesarea dichiaro haver in mio potere l'originale della soprascritta Promessa fatta dal Signor Duca di Feria, qual Promessa qui è trascritta di parola in parola per darla al Signor di Tóiras Maresciallo di Francia, e Luogotenente generale dell'armi di S. M. Cristianissima in Italia, & al Signor di Servient, Consigliere e Segretario di Stato ambo Ambasciadori della detta Maestà, conforme alla Promessa fattale sotto li 19. del corrente mese di Giugno, & in fede della verità hò sottoscritta la presente di propria mano. Dat. in Pavia li 30. Giugno 1631.

M. GALASSO. &c.

VIII.

30. Mai. *Traité de Confédération, d'Alliance & de Ligue défensive pour huit ans, entre LOUIS XIII. Roi de France & MAXIMILIEN Electeur de Baviere, signé à Fontainebleau le 30. Mai 1631.* [FREDER. LEONARD, Tom. III. pag. 16. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en Latin dans LONDORP II. *Alta Publica*, Tom. IV. pag. 216. & dans le *Recueil des Traitez de Confédération & d'Alliance, entre la Couronne de France & les Princes & Etats Etrangers*, pag. 98.]

LE ROI Tres-Chretien de France & de Navarre, & l'Electeur de Baviere, desirans contracter ensemble, & confirmer une bonne Amitié & une mutuelle défense, ont accordé pour cet effet les Articles suivans.

I. Il y aura entre le Roi Tres-Chretien & l'Electeur de Baviere, une sincere, bonne & constante Amitié, & une ferme & étroite obligation de se défendre l'un l'autre l'espace de huit ans, en vertu de laquelle le Roi est obligé de fournir neuf mille Hommes de pied & deux mille Chevaux, avec Canons & Provisions convenables & nécessaires pour la défense de l'Electeur de Baviere, & de ses Provinces hereditaires & acquises, en cas que l'on y entrast hostilement. Il sera toutefois en la liberté dudit Electeur de demander à Sa Majesté ou le nombre d'Hommes ci-dessus, ou de l'Argent à proportion.

II. Semblablement l'Electeur de Baviere est obligé de fournir trois mille Hommes, mille Chevaux, avec Canons & Provisions convenables & nécessaires pour la défense du Roi Tres-Chretien, & de ses Provinces hereditaires & acquises, en cas que l'on y entrast hos-

tilement. Toutefois il sera en la liberté de Sa Majesté de demander audit Electeur ou le nombre d'Hommes ci-dessus, ou de l'Argent à l'équipolent.

III. Le Roi Tres-Chretien promet de ne point porter ses Armes en aucune manière que ce soit, contre l'Electeur de Baviere & ses susdites Provinces, ni de donner assistance d'Hommes ou d'Argent ni directement ni indirectement, à ceux qui voudroient troubler & molester ledit Electeur ou ses Provinces, ni de leur permettre de faire aucunes levées de Soldats dans son Roiaume contre ledit Electeur, ou d'enlever sous main, Armes, Canons ou Poudres, par le moyen de leurs Amis ses Sujets.

IV. Comme aussi l'Electeur de Baviere de sa part, promet de ne point porter ses Armes contre le Roi Tres-Chretien, & ses Provinces hereditaires & acquises, ni de donner assistance d'Hommes ou d'Argent, ni directement ni indirectement à ceux qui voudroient troubler & molester Sa Majesté & sesdites Provinces, ni de leur permettre de faire aucunes levées de Soldats dans ses Provinces, ou d'en enlever Armes ni Poudres.

V. Le Roi Tres-Chretien promet de reconnoître, défendre & maintenir la Dignité Electorale en la Personne dudit Electeur, & en sa Maison de Baviere, contre tous ceux qui voudroient ou s'efforceroient de la leur ôter ou les troubler en l'exercice d'icelle.

VI. Or d'autant que la nécessité des Affaires requiert que cete Amitié & défense reciproque, contractée entre le Roi Tres-Chretien & l'Electeur de Baviere, pour ce tems-là seulement, ne soit point divulguée, il est recommandé de part & d'autre de garder le secret chacun en particulier.

VII. Tous lesquels Articles le Roi Tres-Chretien & l'Electeur de Baviere, ont d'autant plus librement confirmé entr'eux & promis l'un à l'autre, qu'ils sont permis de Droit naturel, & conformes à la Majesté Royale & à la Dignité Electorale, sans prejudice toutefois de la part dudit Electeur, du serment par lui presté à l'Empereur & à l'Empire, moientant laquelle restriction le susdit Electeur promet executer ficerement, exactement & de bonne foi tout ce qui est contenu en ce present Traité; & sera tenu de défendre le Roi Tres-Chretien, & ses Provinces hereditaires & acquises, contre qui que ce soit, ainsi qu'il est contenu aux susdits Articles. Pareillement aussi le Roi Tres-Chretien promet derechef de vouloir executer ficerement & de bonne foi, tout ce qu'il a promis dans les susdits Articles, & sera tenu de défendre le Duc de Baviere, & ses Provinces hereditaires & acquises, contre qui que ce soit, ainsi qu'il est contenu aux susdits Articles. En foi de tout ce que dessus, le Roi Tres-Chretien a soussigné de sa propre main, & l'a fait sceller de son propre Cachet. Donné à Fontainebleau le 30. de Mai l'an de Nôtre Seigneur 1631. Signé, LOUIS. Et scellé du Cachet secret.

IX.

Secondo Trattato di Cherasco per l'Esecutione di 19. Juin.

quello delli 6. di Aprile; fatto trà li Signori Ambasciadori e Plenipotenziarii di S. M. CESAREA, e di S. M. CRISTIANISSIMA li 19. di Giugno 1631. Col la SCRITTURA convenuta trà i Ministri Cefarci e Francesci, per laquale eglì richiedono e pregano S. Santità di accettare gli Ostaggi che si devano dare da ambe le Parti, per l'assicuramento della Restitutione delle Piazze, li 19. Giugno 1631. LA SCRITTURA del Ricevimento de gli Ostaggi della parte di S. Santità, li 19. Giugno 1631. E la PROTESTA data da Commissarii Francesci al Signor Commissario Cefarco nell'atto di segnare la Pace li 19. Giugno 1631. [VITTORIO SIRI *Memorie recondite* Vol. VII. pag. 387. d'où l'on a tiré ces Pièces, dont la premiere se trouve aussi en François dans le *Recueil* de LEONARD Tom. IV. mais par Extrait seulement, & sans les Pièces annexes.]

ESendosi incontrata qualche difficoltà nell'esecuzione dell'articolo segreto fatto a Cherasco li sei d'Aprile prossimo passato, concernente il pre-

ANNO
1631.

ANNO
1631.

folio de' soldati Suizzeri in Sufa, & Avigliana per sicurezza della restituzione de' passi occupati a' Signori Grigioni, la qual difficoltà non solo ha turbato l'adempimento del sudetto Articolo ma ritardato ancora l'esecuzione de' gli altri compresi nello stesso Trattato di Cherasco, non ostante che S. M. Cesare, e S. M. Cristianissima habbiano approvato il tenore, e la sostanza di esso nel rimanente; Onde hora volendo le sudette Maestà che si riduca compitamente, e senza maggiore dilazione ad effetto, & havendone per tal fine mandato l'autorità, e poteri necessarii a' Ministri loro in Italia, il Signor Barone Galasso Commessario generale, e Plenipotenziario di S. M. Cesare, & il Signor di Toiras Mareciallo di Francia, e Luogotenente generale dell'armi di S. M. Cristianissima, & il Signor di Servient Configliere, e Segretario di Stato, ambi Ambasciadori, e Plenipotenziari di detta Maestà radunati di nuovo nel presente luogo per esaminare amichevolmente li mezzi, e temperamenti più opportuni all'adempimento continuando a tal' effetto Monsignor Panzirolo Nuntio straordinario, & il Signor Giulio Mazzarini Ministro di S. S.^{ta} gli uffici e l'istanza loro per la quiete publica con tanto zelo, e sollecitudine procurata dalla S. S.^{ta} hanno stimato convenientemente di ripigliare li medesimi partiti già discorsi nel progresso della Negoziazione di Cherasco per la restituzione delle Piazze avanti lo stabilimento del sudetto Articolo segreto trovando in essi la comune soddisfazione, e sicurezza di tutti gl'interessati. Per tanto li sudetti Signori Plenipotenziarii, sì in virtù dell'autorità che havevano che della novamente sovravvenutagli dopo la sottoscrizione d'esso, della quale hanno fatto apparire gli uni e gli altri, con reciproca approvazione hanno accordato, e stabilito come segue.

Primeramente che'l sudetto Trattato delli sei d'Aprile sarà interamente eseguito secondo la sua forma, mente, e tenore in tutte le sue parti, eccettuato quello che in virtù della presente Scrittura si muta, e si deroga, per la mutazione di detto Articolo segreto.

Poiche' il tempo nel quale dovevano eseguirsi molte cose delle capitolate in esso è già spirato, e perciò è necessario di concertare e professare nuovo termine fra il quale precisamente debbano adempirsi; il detto Signor Barone Galasso ha di nuovo promesso in virtù della nuova autorità datagli da S. M. Cesare della quale come si è detto ha fatto constare in buona forma che al primo avviso, che sarà dato alla sudetta Maestà del presente Accordo, per un corriere che se le spedirà espresso, la detta Maestà concederà l'Investitura al Signor Duca di Mantova delli Ducati di Mantova, e di Monferrato, e di tutte le terre aderenti e dipendenti da essi senza riserva né conditione, e dilazione alcuna, e nell'istessa forma che l'hanno havuta gli altri Duca di Mantova, e Monferrato, eccettuandone però le terre assegnate al Signor Duca di Savoia, & al Signor Duca di Guastalla in soddisfazione delle ragioni loro nominate nel detto Trattato delli sei d'Aprile, & nella Sentenza del Signor Duca di Parma Commessario Deputato da S. M. Cesare.

La detta Investitura promette il Signor Barone Galasso che verrà in Italia fra venticinque giorni dalla data della presente Scrittura ovvero nel detto termine doverà venire avviso da Monsieur de Leone Ambasciadore di S. M. Cristianissima d'aver ricevuto l'Investitura di Mantova che sia di già stata spedita, e consegnata in mano loro.

In oltre promette detto Signor Barone Galasso che la gente di S. M. Cesare continuerà senza intermissione a marciare in modo che sarà interamente fuori d'Italia e della Riberia, come anco semila Fanti, e mille Cavalli, che doverà inviare il Signor Duca di Feria al fine del mese di Luglio prossimo, eccettuati però mille secento Fanti, e cento Cavalli che ciascuna

delle Parti potrà tenere nelle Piazze riservate.

Per sicurezza maggiore della restituzione delle Piazze si consignaranno dall'una, e dall'altra parte nelle mani di S. S.^{ta} gli Ostaggi, cioè da quella di S. M. Cesare il Signor Cavaliere Piccolomini Cameriere, e Colonnello di mille Corrazze di detta Maestà; il Signor Baron Gio: Battista Chiefa Colonnello d'Infanteria; & il Signor Visconte Wylleben Cameriere, e Colonnello come sopra. Et da quella di S. M. Cristianissima il Signor Marchese di Tavannes Mareciallo di Campo, il Signor Marchese di Eterlesan Colonnello d'un Regimento d'Infanteria, e Governatore di Brianzone per S. M. Cristianissima che saranno inviati de' venti di Luglio prossimo accio prima de' venti d'Agosto, nel qual tempo dovranno essere rimessi nelle mani del Papa, la mova della restituzione possa esser giunta che sieno pervenuti in potere di S. B.^{na}.

Supplicandosi la S.^{ta} S. di ricevere li sudetti Ostaggi, e tenerli in sicurtà, come anco di promettere, & obligarsi di restituire i suoi alla Parte, che haverà dal suo canto restituito le Piazze, & alla detta Parte anco quelli dell'altra, che non havevess restituito, e ciò conforme alle conditioni espresse nella Scrittura che ne sarà separatamente Monsignor Panzirolo, & il Signor Giulio Mazzarini con i sudetti Signori Plenipotenziarii, in conformità de' gli ordini, che ne tengono.

E perche S. B.^{na} ha dichiarato che non intende di ricevere alcun Ostaggio per la restituzione de' passi occupati alli Signori Grigioni è per conseguenza resterebbe anco non caduta la restituzione dell'istesso luogo, e Forte di Bricheras promette nell'istesso tempo, che si restituiranno i sudetti passi, il Signor Baron di Galasso fra'l sudetto termine delli sei fino alli venti d'Agosto prossimo nel modo come sopra di consignarsi per Ostaggio nelle mani del Signor Duca di Mantova per sicurezza della restituzione de' sudetti passi, & il Signor Mareciallo di Francia Toiras fra l'istesso termine promette di consignarsi per Ostaggio nelle mani del Signor Duca di Savoia per sicurezza della restituzione di Bricheras ne' tempi stabiliti.

Con dichiarazione, che l'uno, e l'altro Ostaggio dovrà rimaner fermo anco fino all'intera restituzione dell'altra Piazze, e per sicurezza della restituzione d'esse, & restituirsili alla Parte che haverà adempito non solamente il suo, ma anche l'Ostaggio dell'altra che non havevess restituito interamente come sopra, e come s'obligano il Signor Duca di Savoia, & il Signor Duca di Mantova senza che debbano aspettare altra dichiarazione di cognitione di causa, ma solo havuto riguardo alla restituzione fatta delle dette Piazze rispettivamente.

Et all' hora S. S.^{ta} sarà tenuta di rilasciare gli Ostaggi, e consignare gli uni, e gli altri alla parte che haverà adempito quando li sarà presentata una Lettera del Signor Duca di Savoia, e del Signor Duca di Mantova della restituzione fattagli rispettivamente delle loro Piazze, per le quali S. B.^{na} riceve gli Ostaggi, e di più il contrasegno accordato.

Et il Signor Duca di Mantova all' hora sarà tenuto immediatamente, a rilasciar il Signor Baron di Galasso quando haverà ricevuto l'avviso & il contrasegno da' Signori Grigioni che siano stati abbandonati quei passi, e li sarà restituito le sue Piazze nel Mantovano.

E similmente il Signor Duca di Savoia dovrà immediatamente rilasciare il Signor Mareciallo Toiras quando le saranno state restituite le sue Piazze nel Piemonte conforme al presente Trattato.

Si comincerà dall'una, e dall'altra parte a demolire le fortificationi fatte da ciascheduna di esse nelle Piazze rispettivamente riservate delli sei del mese d'Agosto, fino alli venti d'esso, con dichiarazione però che passato il sudetto termine, fatta o non fatta la

ANNO
1631.

de-

ANNO
1631.

demolizione si restituiranno subito, & indilatamente le dette Piazze, Forti, e passi in una delle due maniere seguenti, senza che per difetto delle demolizioni ne per qualsivoglia altro pretesto possa ritardarsi.

Il primo modo dunque di restituire le Piazze sarà abbandonarle tutte in un'istesso giorno, e dovendosi eseguire così, si è convenuto che alli venti d'Agosto prossimo li Signori di Toiras e Servient restituiranno Pinarolo, Bricheras, Susa, & Avigliana con tutti i Forti, e Castelli dipendenti; & il Signor Barone Galasso nel medesimo giorno delli venti restituirà Mantova, Porto, e Canneto, e tutti li Forti, e passi de' Signori Grigioni, la Valtellina, e Contado di Chiavenna di maniera che nel medesimo tempo, e senza dilazione nel detto giorno de' venti d'Agosto saranno da ciascheduna delle Parti ritirate le guernigioni da tutte le sudette Piazze, e posti li quali faranno interamente rimessi al libero godimento, e disposizione de' Signori Duca di Savoia, e Duca di Mantova, e Signori Grigioni rispettivamente, com'erano avanti la presente guerra.

Il secondo modo poi di restituire le dette Piazze sarà abbandonandole in differenti giorni, e dovendosi eseguire così promettono li sudetti Signori Plenipotenziari & Ambasciadori di S. M. Cristianissima che alli venti del mese d'Agosto prossimo restituiranno al Signor Duca di Savoia il luogo, e Forte di Bricheras inviando la gente, che guarderà il detto Forte immediatamente di là da' monti.

E nel medesimo giorno il Signor Barone Galasso restituirà i Forti, e passi occupati a' Signori Grigioni, inviando anch'egli in Alemagna la gente che vi sarà di presidio.

Alli ventisei poi del sudetto mese li detti Signori di Toiras, e di Servient lasceranno li luoghi di Susa, e d'Avigliana con i loro Forti. Et il sudetto Signor Barone Galasso lascerà Porto, e Canneto, ritirando gli uni, e gli altri la gente come sopra.

Finalmente al primo di Settembre li sudetti Signori di Toiras e di Servient ritireranno la loro gente dalla Città, e Castello di Pinarolo, e sue dipendenze; e l'istesso farà il Signor Barone Galasso ritirando la sua dalla Città di Mantova, e sue dipendenze in maniera che al Signor Duca di Savoia, & al Signor Duca di Mantova, & alli Signori Grigioni restino gli Stati, Piazze, Forti, e passi loro nella medesima libertà, e Dominio, ch'erano avanti la presente guerra.

Ma dovendo come si è detto la gente predata in Mantova, Porto, e Canneto, ripassare i Monti per ritornare in Germania, poichè i passi saranno all'hora già restituiti alli Signori Grigioni, promettono li sudetti Signori di Toiras, e di Servient in virtù dell'autorità che faranno constare sufficiente per questo, e si obligano che li detti Signori Grigioni lasceranno libero il transito, e passaggio alla gente sudetta, con sue armi, e bagaglio per li Stati loro per questa sol volta senza pagamento d'alcun dritto, concedendo le Tappe opportune con che però non saranno tenuti li Signori Grigioni alle spese della soldatesca ma dovrà essa pagarle, o fornirle a suo costo, ne potranno passar più di tre compagnie per volta.

Li detti Signori Plenipotenziari, & Ambasciadori hanno dichiarato che non ostante quello che contiene l'Articolo segreto, & il Trattato di Cherasco circa la restituzione delle Piazze accordano la detta restituzione presentemente in uno delli due modi di sopra dichiarati, & hanno convenuto che la detta restituzione sarà fatta nella forma compresa in uno d'essi, senza che possa esservi aggiunto, diminuito o cambiato cosa alcuna.

E perchè sarà necessario avanti il tempo della detta restituzione di sapere precisamente quale de' due modi sopra dichiarati sarà eseguito, detti Signori Ambasci-

ciadori promettono incontanente che la nuova della concessione dell'Investitura sarà arrivata di dichiarare per una Lettera al detto Signor Barone Galasso, o in qualsivoglia altro modo, che desidererà il detto Signor Barone, quale de' due modi eleggeranno, promettendo esso Signor Barone di compire e restare d'accordo di quello, che sarà per loro eletto.

Similmente è stato accordato, che in caso che tutte le Piazze, luoghi, e posti rispettivamente occupati dall'armi della Maestà Cesareà, e Cristianissima, e da quelle del Signor Duca di Savoia in Piemonte, Savoia, Mantovano, Monferrato, e Stato Veneto non siano stati omninamente abbandonati per la soldatesca che vi sta, e restituiti a chi appartengono, alli 8. del presente mese di Giugno, secondo le promesse che ne sono state fatte verbalmente, e per iscritto; & in esecuzione de' gli Ordini che sono stati mandati ne' luoghi vi sarà rimediato, e si adempirà prontamente, e di buona fede di sorte, che non rimanga a restituire nè dall'una nè dall'altra, che Mantova, Porto, e Canneto, li passi de' Signori Grigioni, Pinarolo, Bricheras, Susa, & Avigliana, li quali dovranno restituirsi nella forma, e giorni convenuti.

In oltre promette il Signor Barone Galasso in virtù della facoltà che tiene in scritto del Signor Duca di Feria, della quale ha dato copia alli sudetti Signori Ambasciadori, che'l medesimo Signor Duca per tutto il seguente mese di Luglio haverà inviato fuori d'Italia, e della Rhetia semila Fanti, e mille Cavalieri della gente straordinaria che ha' nello Stato di Milano; e che se dopo eseguita la restituzione delle dette Piazze resterà maggior numero di Cavalleria, e di Fanteria di quella che S. M. Cattolica è solita di tenere nello Stato di Milano sarà licenziata o ne disporrà in modo che non venga a rimanervi se non la guernigione ordinaria che vi si trattiene in tempo di pace.

Parimente in virtù della sudetta promessa del Signor Duca di Feria assicura il Signor Barone Galasso, che le forze, e l'armi della Maestà Cattolica non attaccheranno, nè molesteranno alcuno Principe per occasione della presente guerra, e che nè il Signor Duca di Feria nè altro Ministro in nome di S. M. Cattolica o proprio farà opposizione ad alcuna delle cose promesse da esso Signor Barone per S. M. Cesareà; e d'osservare, & eseguire tutto quello che dal medesimo Signor Barone Galasso è stato accordato con li detti Signori Ambasciadori di Francia tanto nella presente Scrittura, che nel Aggiustamento di Cherasco sopra enunziato, eccettuando però li punti derogati, per questa medesima Scrittura.

I prigioni ritenuti dall'una, e dall'altra parte si dovranno restituire alla fine del presente mese di Giugno con l'istesse condizioni, e patti che furono espressi nel detto Aggiustamento di Cherasco.

E finalmente tutte le sudette cose li detti Signori Barone Galasso, Maresciallo di Toiras, e Signor di Servient Plenipotenziari, & Ambasciadori rispettivamente come sopra hanno promesso, e promettono à nome dell'Imperadore, e del Cristianissimo di adempirle, & osservarle interamente ogn'uno dal canto loro con puntualità, e buona fede senza ritardo o mancamento alcuno, e per fede di ciò si sono formate sei Scritture che saranno sottoscritte delli Plenipotenziari sudetti della Maestà dell'Imperadore, e del Re Cristianissimo, Dato in Cherasco li 19. di Giugno 1631.

M. GALASSO. TOIRAS. SERVIENT.

X.

Si è ancora convenuta trà i Ministri Cesarei e Francesi, che a' gli Otagi che si devono dare da ambo le Parti, per l'assicuramento della restituzione delle

ANNO
1631.

19. Juia.

ANNO delle Piazze, li 19. Giugno 1631. [VITTO-
1631. RIO SIRI, Memorie Recondite Vol. VII. pag.
393.]

Essendo che'l Signor Barone Mathias Galasso Plenipotenziario, e Commessario generale di S. M. Cesare, & il Signor di Toiras Marefciallo di Francia, e Luogotenente generale di S. M. Cristianissima in Italia; & il Signor di Servient Consigliere, e Segretario di Stato, ambi Ambasciadori straordinarii della detta Maestà, dichiarano, che fra loro restano accordate, concertate, & approntate tutte le differenze che potevano havere per le cose comprese nel Capitolato di Cherasco sotto li sei d'Aprile, & l'aggiustamento sottoscritto sotto il presente giorno in esecuzione della Pace d'Italia di modo che più non rimane loro alcuno punto d'accordare, & aggiustare per le sudette cose; ma solo resta mediante la restituzione delle Piazze di venire all'esecuzione sincera de' Capitolati fra essi stabiliti, & accettati.

Per tanto richiedano, e pregano S. S.^a di accettare in sua mano gli Ostaggi che hanno stabilito di dare per l'assicuramento della detta restituzione delle Piazze ritenute da S. M. Cesare, cioè di Caneto, Porto, e Mantona; e d'Avigliana, Susa, e Pinarolo ritenute da S. M. Cristianissima.

Dichiarando li detti Signori Plenipotenziarii che gli Ostaggi da darsi alla S. S.^a non devono in modo alcuno essere cauzione per la restituzione de' Passi, Forti, & Luoghi occupati nella Rhetia, Valtellina, e Contado di Chiavenna per li quali hanno pigliato sicurezza a parte; si come tampoco di Bricheras, ma solo per le sei Piazze espresse di sopra; e per essere questa la mente de' sudetti Signori Plenipotenziarii hanno sottoscritta la presente di propria mano. Dato in Cherasco li 19. Giugno 1631.

M. GALASSO. TOIRAS. SERVIENT.

Ricevimento de' gli Ostaggi che fa la Santità di N. S. Urbano VIII. per l'esecuzione della Pace in Italia.

Essendo la S. S.^a condescesa in riguardo della pubblica quiete, e beneficio della Cristianità a ricevere in sua mano gli Ostaggi, accio mediante la detta receptione possa quanto primo effettuarsi la Pace già conclusa, e stabilita.

Quindi è che'l Signor Barone Mathias Galasso Plenipotenziario, e Commessario generale di S. M. Cesare; & il Signor di Toiras Marefciallo di Francia, e Luogotenente generale di S. M. Cristianissima in Italia, & il Signor di Servient Consigliere, e Segretario di Stato, ambi Ambasciadori della detta Maestà, convenzono, e restano fra di loro d'accordo di dare alla S. S.^a per Ostaggi; cioè, dalla parte di S. M. Cesare il Signor Cavaliere Piccolomini, Cameriero, e Colonnello di mille Corazze di detta Maestà; il Signor Barone Gio: Battista Chiesa Colonnello d'Infanteria; & il Signor Visconte Wisleben Cameriero, e Colonnello di detta Maestà; e da quella di S. M. Cristianissima il Signor Marchese di Tavannes Marefciallo di Campo; il Signor Marchese di Nereflan Colonnello d'un Reggimento; & il Signor Barone d'Aguebona Colonnello di un Reggimento; e Governatore di Brianzone per S. M. Cristianissima ma però con l'infrastrate dichiarazioni, e condizioni senza le quali la S. S.^a non haveria accettato li sudetti Ostaggi.

Che S. B.^{ne} non debba riceverli, nè impegnarli né obligarli in alcuna maniera per la restituzione de' Forti d'Passi di Valtellina, di Rhetia, e Contado di Chiavenna, si che la restituzione di qualsivoglia disposizione di questi Passi, Forti, e Luoghi de' Grigioni, e di Valtellina, di Chiavenna non s'intendino per alcun mo-

TOM. VI. PART. I.

do imaginabile compresi nè havuti in considerazione in questa accertazione che la S. S.^a fa de'li sopradetti Ostaggi del che li detti Signori Plenipotenziarii si obbligano contenti haverano pigliato per quelli altre sicurezze separatamente nell'aggiustamento dell'altre cose segnate il presente giorno.

Si come parimente convengono che'l dare o ricevere li detti Ostaggi non sia tampoco per la restituzione di Bricheras, ma solo per la sicurezza della restituzione da farsi da S. M. Cristianissima, e suoi Ministri delle Piazze d'Avigliana, Susa, e Pinarolo, e da S. M. Cesare, e suo Ministro di Caneto, Porto, e Mantona.

Che S. B.^{ne} non s'intenda havere per ricevuti gli Ostaggi nè debba esser tenuta alla custodia di essi, se non dopo, ch'effettivamente si siano condotti, e consegnati in mano di chi depurerà la S. S.^a dentro lo Stato Ecclesiastico, cioè; nelle Marine di Roma, in Civitavecchia, o altra Scala che parerà a S. B.^{ne}, tal che la condotta di essi, e la sicurezza della condotta fino alla sudetta consegna spetti omninamente alle Parti, & esse ne habbino il pensiero.

Che li detti Ostaggi debbano fare in Civitavecchia, nella Rocca o dove più parerà a S. B.^{ne} la quarantena che sarà giudicata conveniente per i sospetti del contagio. E poi si trasferiranno a Roma dentro Castello S. Angelo, o in altro luogo ad arbitrio di S. B.^{ne}.

Dichiara in oltre ch'espressemente li detti Signori Plenipotenziarii convengono che la S. S.^a non possa nè debba entrare ad arbitrare, discutere nè tampoco esragiudicialmente esaminare nè in qualunque modo promontiare sopra l'adempimento, o non adempimento delle Parti; ma de facto, & ad litteram render gli Ostaggi a chi la S. S.^a saprà che habbia restituite le Piazze consegnandoli ancora quelli di chi non haverà restituito. E questa consegna farà S. B.^{ne} non come Giudice, nè in forma di giudizio ma de facto, senza che possa ammettere alcuna scusa, etiam giuridica o altro legittimo impedimento della Parte, che non haverà restituito, perche così fra loro restano d'accordo.

Et all'hora s'intenderà che la Parte habbia adempito quando alla S. S.^a sarà inviata una Lettera del Signor Duca di Savoia e del Signor Duca di Mantona rispettivamente, nella quale dichiarino esserli state restituite le Piazze contenute nella presente Scrittura, e di più il contraffegno conforme l'aggiustamento stabilito.

Che facendosi la restituzione delle Piazze tutte che in un'istesso giorno, debba esser tenuta la S. S.^a alla custodia de' gli Ostaggi dal giorno che ne haverà presa la consegna fino alli venti d'Agosto, & altri quindici giorni seguenti.

Ma dovendosi fare in più volte, sarà la S. S.^a tenuta a custodirli fino al primo di Settembre prossimo, e per altri quindici giorni seguenti al detto termine accio possa giungere l'avviso di quello si sarà fatto dello dette Piazze spirato il qual termine s'intende S. S.^a obbligata affatto del ritenere, e custodire gli Ostaggi o da ogni impegno, & obbligo della presente Scrittura; e possa liberamente licenziarli, nè appartenghino più in modo alcuno alla sua cura, o che siano restituite o che no le sudette Piazze per qualunque causa, d'impedimento che fosse occorso, eccetto che se per consenso delle Parti si richiedesse la S. S.^a di prorogare il tempo, & in tal caso la proroga non potrà essere più che per altri quindici giorni appresso, & a richiesta d'ambie le Parti, e s'intenderà concessa con tutte le riserve, condizioni, e limitazioni espresse nella presente Scrittura, e non altrimenti; e passavo il detto termine resterà la S. S.^a disobligata, e libera come sopra.

E se a caso occorresse (il che non si crede) che una delle Parti non restituisse, S. B.^{ne} sarà tenuta di consegnare tutti gli Ostaggi alla Parte, che haverà restituito, e gliè.

ANNO
1631.

ANNO
1631.

e gli è consegnata sicuri in Civitavecchia, ò in altro Luogo dello Stato Ecclesiastico, dove gli haverà ricevuti. Le quali cose tutti promettono Monsignor Panzarolo, & il Signor Giulio Mazzarini in nome della S. M^a, il Signor Barone Galasso in nome di S. M. Cesare, & il Signor di Toiras, & il Signor di Servient in nome di S. M. Cristianissima, e per l'osservanza hanno sottoscritta la presente di propria mano. Dato in Cherasco li 19. di Giugno 1631.

GIO. IAC. PANZIROLLO. M. GALASSO. TOIRAS. SERVIENT. GIULIO MAZARINI.

XI.

19. Juin. Protesta data da' Commessarii Francesi all' Signor Commessario Cesareo nell' atto di segnare la Pace, li 19. Giugno 1631. [VITTORIO SIRI, *Memorie Recondite* Vol. VII. pag. 397]

Li Signori Ambasciatori di Francia hanno dichiarato tanto per l'interesse del Re lor Padrone che per quello de' Collegati di S. M. che ancorche per il bene della Pace non habbino voluto differire l'esecuzione delle cose fermate col detto Signor Commessario di S. M. Cesare per il poco di soddisfazione che lor ha data sopra le istanze reiterate, e continue che hanno fatte, e fatto fare a' Ministri di S. M. Cattolica di riparare le contraventioni fatte al Trattato di Monzone; e far fare ragione a' Signori Grigioni delle intraprese fatte a lor pregiudizio contra il senso litterale, e ragionevole del detto Trattato di Monzone dalli Valtellini loro Sudditi, non intendono in alcuna sorte per gli Articoli che devono segnare col detto Signor Commessario Imperiale nè per l'esecuzione d'essi far pregiudizio nè disparirsi dal proseguire la reparatione di detto Trattato di Monzone, per tutte le vie convenienti come essendo giustissimo, e necessario per l'intera scabrità della Pace d'Italia.

Che li detti Signori Ambasciatori intendono che in virtù della Pace sarà permesso d'inviare di presente dalla parte del Re in tutta libertà ne' Grigioni tali personaggi che giudicheranno a proposito per vedere l'esecuzione che si farà delle cose accordate, e che li Passaporti necessari saranno dati per questo effetto.

Che sarà permesso di mettere dentro Porto il giorno che sarà reso, & altri seguenti tali Guernigioni, e tale quantità di viveri, e munizioni da guerra che piacerà al Signor Duca di Mantova, come anco di trincerarsi, e fortificare s'è necessario dalla parte della Città, in sorte che niente possa essere intrapreso dalla Guernigione della Città contro quella che sarà dentro Porto.

Che'l Reggimento di Stiaumburg non sarà punto compreso nel numero de' semila buomini che'l Signor Duca di Feria deve inviar fuori d'Italia; & il detto Reggimento s'incamminerà separatamente in Alemagna con il resto delle Truppe Imperiali.

Che'l Reggimento del Doria sarà licenziato innanzi la restituzione delle Piazze, e le cinque Compagnie d'ordinanza del Regno di Napoli inviate avanti la detta restituzione per l'esecuzione di che si ha contentato della parola del Signor Duca di Feria.

Che la consegnazione di gioie sarà presentemente fatta; e che S. M. Imperiale non accorderà la possessione delle Terre adgiudicate al Signor Duca di Savoia che appresso che la detta consegnazione sarà stata fatta; & il Signor Duca farà apparire l'Atto di detta consegnazione.

Che tutte dichiarazioni ò sentenze che possono essere fare accordate al Marchese di Grana, e tutti altri da S. M. Imperiale a pregiudizio del Duca di Mantova

in odio ò conseguenza dell' ultima Guerra s'intendano essere dichiarate nulle e di non' effetto, dichiarando li detti Signori Ambasciatori che non possono ricevere l'Investitura che a questa condizione affinche il Signor Barone Galasso ne doni avviso secondo la sua promessa a S. M. Cesare.

Che il numero delle Geni da guerra che deve restare da una parte, e l'altra sarà concertato in sorte che ne resti altrettanto à Bricheras quanto ne' gli Grigioni, oltre li mille cinquecento buomini che ciascuna potrà ritenere dentro l'altre Piazze riservate.

Che il detto Barone Galasso metterà nelle mani de' detti Signori Ambasciatori copia del suo Potere, e della Promessa del Duca di Feria in buona forma dando li detti Signori Ambasciatori dalla lor parte copia del loro Potere certificata, e segnata da essi.

XII.

Versicherung und Obligation gegen Ihre Königl. Majest. zu Schweden Gustavum Adolphum Ihrer Churfürstl. Durchl. zu Sachsen Johann Georg I. sich mit Ihrer Majest. zu conjugiren / und solche zu defendiren. Torgau den 1. Septembris 1631. [LONDORP II. Act. Publica Parte IV. Lib. I. Cap. LII. pag. 206.]

C'est-à-dire,

Atte d'assurance & d'obligation donné par JEAN GEORGE Electeur de Saxe, à GUSTAVE ADOLPHE Roi de Suede, contenant une Promesse de joindre ses Armes à celles du Sa Majesté, & de les employer pour sa défense, à Torgau le 1. Septembre 1631.

SON EDIGES Gnaden Wir Johann Georg / Herzog zu Sachsen / Gütlich / Ewre / und Berg / der Heiligen Römischen Reichs Erb-Marschall und Churfürst / Landgraf zu Thüringen / Margraf zu Meissen / Burggraf zu Magdeburg / Graf zu der Mark und Ravensburg / Herz zu Ravensstein / it. Urkunden und bekennen hiemit vor uns / unsre Churfürstenthumben / und Lande / demnach der General Graf von Tilly / wider alle gegebene Urtheil / auch des Heiligen Römischen Reichs hochverordnete Verfassungen / insonderheit den Religion- und Prophan-Frieden / uns und unsre unschuldige Land und Leut / mit Feindlicher Macht überjogen / und aber der Durchleuchtige Fürst / Herr Gustavus Adolphus, der Schweden / Gothen und Wendens König / Groß-Fürst in Finnland / Herzog zu Plessen und Carlen / Herr über Ingemannland / it. Unser freundschaftlicher Herr Dheimb und Schwager / uns / auf unser ersuchen / mit bey sich habender Armeen / auf seiner Königl. Würde / darwider zu succurriren versprochen / das wir seiner Königl. Würde / darauff bey unserm Churf. Hertz- und Christlichen Gemissen / hingegen folgender massen anzugelobet und verpflichtet gemacht.

Erstlich wollen wir unsre Armeen / so bald seine Königl. Würde über die Elbe zogen wird / zu der ihrigen hießen / und wider ihre vorgemeldte seiner Königl. Würde und unsre Feind conjugiren / und vor einen Mann stehen / in demjenigen auch was mit einwilligen Rath beschloffen / Ihre Königl. Würde bey Vertheidigung der Execution, die völlige Direction in Handen lassen / und nach aller Mäßigkeit / Ihre Königl. Würde Gutachten und begehren / unsre Truppen von den ireden / so lange die Gefahr von dem Feinde wehren wird / nicht abziehen / noch einigen Frieden einer / ohne des andern Consens / trachten oder schließen.

Zum andern wollen Seiner Königl. Würde, wir unsre Elbpässe / in deröbigen nöthigen Retreat nicht allein offen halten / sondern sie auch und die ibrigen / auf den Nothfall / darinn nehmen / und wider ihre Feinde äußerster Mäßigkeit defendiren und verretten helfen / zu dero Bechuff wir auch begehren wollen / das unsre Dr-

ANNO
1631.

ANNO 1631. stierce / so sich in den Wäsen jederzeit befinden / diesen vor-
geschien / vermag der Pflicht / damit sie uns verwandt /
unverhinderlich nachkommen sollen.

Fürs dritte / wollen Seine Königl. Mä. und dero
Armeen / wie / so lange sie in unsern Länden / wider ge-
meine ihre und unsere Feinde logiren / und darumb sechten
würden und müssen / nothdürfftige Viures und Fourage
verschaffen und reichen lassen / alles getreulich / sonder Ge-
fährde. Dessen zu Urkundt / haben wir diesen offenen
Brieff mit eigenen Händen unterschrieben / und unserm
Churfürstlichen Secret wissentlich betrueten lassen. Actum
Vergau / am 1. Septembris, Anno 1631.

Joh. Georg / Churfürst.
L. S.

XIII.

7. Sept. **Gegen-Versicherung Ihro Königl. Maj.
zu Schweden Gustavi Adolphi gegen
Ihro Churfürstl. Durchl. zu Sachsen /
derselben aufs kräftigste wider ihre
Feinde beizuhelfen und bey Ihren
Land und Leuten hüthen zu helfen.
Im Königl. Feldlager bey Werben
den 1. Septembr. 1631. [LONDON-
P. II Acta publica Part. IV. lib. I. Cap.
LIII. pag. 206.]**

C'est-à-dire,

*Assurance donnée par GUSTAVE ADOLPHE Roi
de Suede à JEAN GEORGE Electeur de Saxe,
contenant une Promesse de l'assister & de le défendre,
lui, ses Pais, & ses Sujets, contre tous En-
nemis. Fait au Camp Royal près de Werben le 1
Septembre 1631.*

Wir Gustav Adolph von Gottes Gnaden / der
Schweden / Gothen und Wenden König /
Groß-Herrsch in Fünland / Herzog zu Ebe-
sen und Carelen / Herr über Ingernamaland /
etc. Urkunden und bekennen hiermit vor uns / unser Kö-
nigreiche und Lände / demnach wie / unter andern / zu dem
Ende / mit unserer Kriegsmacht / ins Römische Reich /
Teutscher Nation / übergesetzt / unsern nothwendigen und
bedrängten Muth = und Religion = Verwandten / und
Ständen / wider die allbereit fürtrugende feindliche Ver-
gewaltig- und Überzeigungen / Christlich zu succurriren /
und also erfahren / auch von dem Hochgebornen Fürsten
unsern freundlichen lieben Heimb und Schwageren / Herrn
Johann Georgen / Herzog zu Sachsen / Gütlich / Cleve
/ Berg / des Heiligen Römischen Reichs Erb-Marggrafen
und Churfürsten / Landgrafen in Thüringen / Marggrafen
zu Meissen / Burggrafen zu Magdeburg / Grafen
zu der Mark und Ravensburg / Herrn zu Ravensstein / etc.
freundlichen und Schwägerlich advisiert worden / welcher
gestalt der General / Graf von Tilly / sich mit seiner un-
terhabenden Armee / zu jetzt hochvermehrter Seiner liebden
Churfürstenthumme und Lände nabete / daß wir uns da-
hero auch mit unsern Armeen zu Fuß und Fuß / an die-
se Dertze Ihrer liebden und dero Länden / allen möglichen
succurs und Hülf auß gewisse heut daro verglichne ma-
ßen / darüber Seine liebden und dero Christliche Verfi-
cherungen / Freunde / Schwägerlich aufgestellt / darwider
zu thun versaget / Seiner liebden auch dahingegen verspro-
chen und zugesagt / thun auch hiermit nochmals / bey
unser Königlich und Christlichen Parole / daß wir wi-
der alle und jede unsere und Seiner liebden Feinde / bey
derselben vor ein Mann stehen / dieselben von ihrer und
dero Länden / durch Götlichen Beystand / abtreiben / ab-
halten / und dämmuff helfen / Seiner liebden in dero
Churf. Statu / Hochzeit / Privilegien / Besungen / Päf-
sen und Territorio in keine Wege gefährden / sondern al-
les dasjenige bey derselben / und ihren Länden und Leuten
aussetzt thun und leisten wollen / was zu voriger Ret-
tung seiner liebden / dero Statu / auch Lände und Leute
vermag solcher Christlichen Alliance von uns erfordert
werden / und in unserm Vermögen seyn möchte / getreulich
ohne Geheude / dessen zu mehrer Urkundt / haben wir die-
sen Brieff mit eigenen Händen unterzeichnet / und mit un-
TOM. VI. PART I.

seiner Königlich Secret wissentlich betrueten lassen. ANNO
Actum in unserm Königlich Feldlager bey Werben / den
1. Septemb. Anno 1631.

Gustav Adolph.

XIV.

*Traité de Paix entre LOUIS XIII. Empereur de
France & celui de MAROC. Fait à Maroc le
17. Septembre 1631. [FREDER. LEONARD,
Tom. V. MERCURE FRANÇOIS, Tom.
XVII. Part. II. pag. 175. PIERRE DAN,
Hist. de Barbarie, Liv. II. Chap. III. pag.
192.]*

17. Sept.
FRANCE
ET Ma-
roc.

AU Nom de Dieu tres-pitoiable & misericor-
dieux, auquel tout le monde doit rendre
compte, par commandement du tres-haut
l'Empereur tres-puissant & juste le Successeur de la
Maison du Prophete Mahomet, le Roi Moïse Elqua-
lid, & Fatimi, & Hafni & Prophetic.

Dieu veuille favoriser son Roiaume, & que ses Armes
soient toujours florissantes, & qu'il soit heureux en sa vie.
Nous ordonnons avec la faveur de Dieu & son pou-
voir & sa main droite avec ses benedictions, ce tres-
haut Traité, l'Imperial, le Royal qui est pour le soula-
gement de tous les maux passez, avec l'aide de Dieu,
& pour la continuation de la Paix contracté avec le
tres-haut & tres-puissant l'Empereur de France, avec
la confiance & seureté qui se doit tant en general que
particulier.

Sçavoir faisons à tous ceux qui liront & auront con-
naissance de la teneur du présent Traité que nous fai-
sons Alliance de nostre tres-haute Couronne avec celle
de l'Empereur Tres-Chrétien, qui professe la Loi du
Messie, par l'entremise de tres-nobles, tres-prudens &
vaillans les Sieurs Chevaliers de Razilli & du Chaland
Amiral & Vice-Amiral de la Flotte envoie par Sa
Majesté Tres-Chrétienne en nos côtes d'Afrique, avec
pouvoir de faire & signer le présent Traité, pour &
au nom du tres-haut & tres-puissant entre tous les Po-
tentats de la Chrétienté, tenant le plus haut Siege de
valeur & vertu l'invincible Empereur de France & de
Navarre, Fils aîné de l'Eglise, Protecteur du Saint
Siege afin d'entretenir la Paix & seureté qui a esté
par ci-devant entre nos Predecesseurs & les siens, &
pour apaiser la Guerre, laquelle s'est du depuis ensui-
vie, & tant pour ôter toutes les occasions des maux,
plaintes & dommages passez, que pour la seureté des
Esprits & cessation des meurtres & captivités. La
continuation de cette conformité sera véritable pour le
commun Droit des Sujets de l'une & l'autre Couron-
ne suivant les Conditions qui seront ci-après déclarées,
lesquelles obligent à toute force de tranquillité, profit &
assurance des biens & personnes deditz Sujets, & avec
ces Conditions, avons accordé ce qui nous a esté de-
mandé aux Articles suivans: c'est à sçavoir;

Que tous les differents, pertes & dommages qui sont
arrivez par ci-devant, entre les Sujets de l'une & de
l'autre Couronne, seront pour nuls & non advenus.

Que tous les Captifs François qui sont & viendront
à Sale, Saffi, & autres endroits de nos Roiaumes,
soient à l'instant donnez pour libres, & que l'on ne les
puisse jamais captiver d'oresnavant.

Que les Mores ne pourront captiver aucun François
que l'on amenera dans les Navires de Tunis ou Alger,
& s'ils les acheptent, ne les pourront tenir captifs, ains
au contraire seront obligez de les rendre libres.

Que tous les Marchands François qui viendront aux
Ports de nos Roiaumes, pourront mettre en terre leurs
Marchandises, vendre & acheter librement, sans pa-
ier aucun Droit que la Dixme, & Talait reconneu,
comme aussi de même seront obligez en France les
Marchands nos Sujets.

Que les Navires des François pourront emporter de
nos Ports tout ce qui leur sera nécessaire, & des vic-
tuailles la part ou le temps leur offrira: & de même nos
Sujets dans les Ports de la France.

Que si la Mer par tourment jeittoit quelques Navi-
res sur nos côtes & sables, qu'aucuns de nos Sujets ne
soient si osez de mettre la main en aucune chose deditz
Navires, & biens generalement quelconques, ni sur
les hommes, ains au contraire qu'ils puissent retirer
leursdits Navires & biens, & les emmener ou empor-
ter

ANNO
1631.

ter où bon leur semblera, & de même les Mores en France.

Que si quelqueun des Navires de nos Sujets prenoit quelque Navire des Ennemis, dans lesquelles se trouveroit desdits Chrétiens François seront libres avec leurs biens.

Et leur permettons qu'ils puissent établir des Consuls François dans nos Ports où bon leur semblera, afin qu'ils soient intercesseurs dans ledits Ports entre les Chrétiens François & les Mores, & autres quels qu'ils puissent estre, soit en leurs ventes ou achats, & qu'ils les puissent assister en tout ce qui leur pourra arriver de dommage, & en pourront faire les plaintes en notre Conseil suivant les coutumes, & que l'on ne les trouble en leur Religion: & que des Religieux pourront estre & demeurer en quelque part que soient établis ledits Consuls, exerçant leurdite Religion avec lesdits François & non avec d'autre Nation.

Que tous les différends qui arriveront entre les Chrétiens François, soit de Justice ou autrement, l'Ambassadeur qui résidera en nosdits Roiaumes, ou Consuls les pourront terminer, si ce n'est qu'ils veuillent venir par devant nous pour quelque dommage reçu.

Que s'il arrivoit que les Consuls commissent quelque délit en leurs affaires, leur sera pardonné.

Que s'il arrivoit que quelques-uns de nos Sujets de ceux qui sont dans nos Ports ne voulussent obéir au présent Traité de Paix, contracté entre nos deux Couronnes, & prissent quelques François Chrétiens par Mer & par Terre seront chassés, & pour cette occasion ne se pourra rompre la Paix qui est entre nous.

Que si les Navires de nos Ennemis estoient dans les Ports de France & en leur protection, nos Navires ne pourront les en sortir, & de même les Ennemis de France s'ils estoient dans nos Ports.

Que l'Ambassadeur de l'Empereur de France qui viendra en notre Cour, aura la même faveur & respect que l'on rendra à celui qui résidera de notre part en la Cour de France.

Et si ce Traité de Paix, contracté entre Nous & l'Empereur de France venoit à se rompre, ce que Dieu ne permette, par quelque différend qui pourroit arriver, tous les Marchands qui seront de l'un Roiaume à l'autre, se pourront retirer avec leurs biens où bon leur semblera pendant le temps de 2. Mois.

Que les Navires des autres Marchands Chrétiens, quoi qu'ils ne soient pas François, venans en nos Roiaumes & Ports avec la Bannière Française pourront traiter comme François, ainsi qu'il se pratique en Levant & Constantinople.

Que le présent Traité de Paix sera publié dans l'étendue des Empires, de Maroc & de France, afin qu'estant seu, les Sujets de l'une & de l'autre Couronne puissent traiter librement.

Tous les Articles ci-dessus mentionnez sont seize, lesquels sont pour le bien general & particulier, sans qu'il y ait dommage ni préjudice pour le Morisque, ni pour les Mores, d'autant que c'est pour le soulagement & Paix generale, laquelle estoit contractée par ci-devant entre nos Predecesseurs de l'une & de l'autre Couronne. Et par ainsi nous concluons avec la faveur de Dieu & son commandement, & promettons de les exécuter sans y contraindre, & nous obligeons à entretenir inviolablement cette Paix & Union que nous avons signée à Maroc le 18. du Mois de Saffi 1041. qui est le 17. Septembre 1631. Signé, EL GUALID. Et est écrit le présent Traité en Arabe, sera nul s'il n'est conforme à celui que nous avons signé en François. Signé, Le Chevalier DE RAZILLI, & DU CHALARD.

XV.

24. Sept.
FRANCE
ET MAROC.

Traité entre LOUIS XIII. Empereur de France, & MOLEI EL GUALID Empereur de Maroc. Fait à la Rade de Saffi le 24. Septembre 1631. [FREDER. LEONARD. Tom. V. MERCURE FRANÇOIS, Tom. XVII. Part. II. pag. 185. PIERRE DAN, Hist. de Barbarie, Liv. II. Chap. III. pag. 196.]

PREMIEREMENT, que tous les différends de l'une & de l'autre Couronne demeurent pour nuls d'oresnavant.

Qu'aucuns Mores ni autres Sujets de l'Empereur

de Maroc ne pourront estre Captifs en France.

Que Sa Majesté Tres-Chrétienne emploiera sa faveur pour le rachat du Morabit nommé Sidi le Ragragri qui est à Malte, ainsi qu'il est porté par la Lettre de l'Empereur de Maroc.

Que Sadite Majesté Très-Chrétienne n'assistera ni aidera les Espagnols contre les Sujets dudit Empereur de Maroc, & en cas qu'il les assiste, les François qui se trouveront pris dans les Armemens, seront de bonne prise comme les Espagnols.

Que les François ne traiteront avec les Sujets rebelles de l'Empereur de Maroc, tant pour vendre que pour acheter, ni leur fourniront d'Armes & Munitions de Guerres, Navires ni autres choses qui sont; c'est à sçavoir à Assi, de Messie & autres.

Que si l'Empereur de Maroc a besoin de Navires & Munitions pour son service, il en pourra avoir de France, pourveu que ce ne soit pas contre les Amis de Sa Majesté Tres-Chrétienne.

Qu'en France l'on ne forcera les Mores en ce qui sera de leur Religion, non plus que les François ne le seront dans les Roiaumes de l'Empereur de Maroc, & sans qu'aucune Justice contraigne ledits Mores.

Que Sa Majesté Très-Chrétienne donnera la liberté aux Mores qui sont dans les Galleries à Marseille, comme semblablement l'Empereur de Maroc donnera la liberté à tous les François qui se trouveront en ses Roiaumes & Ports.

Que s'il arrivoit quelque différent entre les Mores Marchands qui seront en France, l'Ambassadeur de l'Empereur de Maroc résidant en France les terminera, & le même se fera par l'Ambassadeur ou Consul de France en Afrique.

Que s'il arrivoit quelque différend entre les Sujets de Sa Majesté Très-Chrétienne, & les Sujets de l'Empereur de Maroc, tant par Mer que par Terre, ou aux Ports & Rades de Barbarie, les François ne pourront faire aucune prise sur les Sujets dudit Empereur, ainsi s'adresseront à ses Juges & Officiers, & restitution leur sera faite, ce qui sera reciproquement en France.

Que les Sujets de Sa Majesté Très-Chrétienne pourront empêcher & défendre qu'aucuns Anglois ou autres Nations puissent trafiquer ni porter aucunes Armes ni autres choses aux Sujets rebelles de l'Empereur de Maroc.

Que tous les Jugemens & Sentences qui seront donnez par les Juges & Officiers de l'Empereur de Maroc entre les Sujets de Sa Majesté Très-Chrétienne, & les Sujets dudit Empereur, seront valablement exécutés, sans qu'ils s'en puissent plaindre au Roiaume de France, & le même se pratiquera entre les Sujets de Maroc & les François en France.

Que tous les Navires François qui traiteront aux Roiaumes & Ports de l'Empereur de Maroc, ne pourront tirer desdits Roiaumes de l'or monnoie, comme il estoit accoutumé du tems des Predecesseurs de Sadite Majesté Imperiale; mais pourront transporter toute sorte d'autre Or en Tibar, Lingots, & autre Or rompu & non monnoie, & s'ils en estoient trouvez faulx, sera confisqué en quelque quantité que ce soit.

Que si les Ennemis de l'Empereur de Maroc portent ou amènent en France de ses Sujets, ils seront mis en liberté de même qu'il a été accordé pour les Sujets de Sa Majesté Tres-Chrétienne.

Que les François ne pourront traiter de la Paix avec aucuns des Sujets de l'Empereur de Maroc, que par son Autorité; d'autant que cette Paix sera publiée & exécutée par tous les Roiaumes de Sa Majesté.

Et les présents Articles seront signés & scellés de la main & Sceau desdits Sieurs Commandeur de Razilli, du Chaland, dont la Ratification de Sa Majesté Très-Chrétienne sera envoyée dans un an à l'Empereur de Maroc. Fait à la Rade de Saffi, le 24. jour du mois de Septembre 1631. Signé, Le Chevalier DE RAZILLI & DU CHALARD.

XVI.

Traité entre LOUIS XIII. Roi de France & VICTOR AME Duc de Savoie, pour un libre passage en Italie. Fait à Millefleur le 19. Octobre 1631. [FREDER. LEONARD, Tom. SAVOYE. IV. MERCURE FRANÇOIS, Tom. XVII. Part.

ANNO
1631.

ANNO
1631.

Part. II. pag. 43. Memoires des Affaires d'Italie, Tom. I. pag. 100.]

LEROI étant obligé en la conjoncture présente des affaires, pour les considérations que Sa Majesté a fait entendre à Monsieur le Duc de Savoie par ses Ambassadeurs, de r'avoïr deça les Monts une Place entre ses mains pour le passage de ses forces, au cas que les Espagnols veuillent troubler la Paix nouvellement faite entre l'Empereur & le Roi, si ponctuellement exécutée de la part de Sa Majesté, & au préjudice de ladite Paix, attaquer de nouveau les Alleux comme ils en font démonstration par les demandes qu'ils ont fait faire aussi-tôt que les Armes de Sa Majesté ont esté hors d'Italie. Sadite Majesté desirant aussi d'avoir quelque assurance, que ledit Sieur Duc ne prendra aucune part aux desseins de ceux qui veulent exciter les divisions dans la France pendant l'éloignement de la Reine Mere & de Monsieur.

Et ledit Sieur Duc n'ayant pu refuser ce contentement à Sa Majesté, moienant les Promesses & Conditions ci-après déclarées, il a esté convenu entre Sa Majesté d'une part, & Messieurs le Marechal de Thoïras & de Servient, Ambassadeurs extraordinaires pour le Roi en Italie, de l'autre, ce qui s'ensuit.

I. Que Son Altesse desirant se conserver en l'amitié de Sa Majesté, & vivre en Union & bonne Intelligence avec elle, ne prendra part directement ni indirectement aux desseins de ceux qui voudroient exciter des troubles dans la France, pendant l'éloignement de la Reine, Mere de Sa Majesté & de Monsieur.

II. Que Sadite Altesse donnera présentement & à l'avenir, leur & libre passage pour tous les Vivres & Munitions de Guerre, & autres choses nécessaires que Sa Majesté voudra envoyer au Montserrat, par les Etrapes & Endroits plus propres, & qui seront marquez par les Ministres de Son Altesse; comme aussi à tel nombre de Gens de Guerre que Sa Majesté jugera nécessaire pour la sûreté dudit Montserrat, au cas qu'il soit attaqué ou qu'on jugeât qu'il le deust estre, ou bien au cas que la Paix fust troublée du costé des Grisons ou du Mantouïan, sous quelque prétexte que ce puisse estre, & pour cet effet fera fournir les Etrapes en païant au prix commun. Aussi le Roi sera obligé de donner le même passage que dessus par les Terres de son obéissance, à tous les Gens de Guerre Lorrains, Liégeois, Wallons, & d'autres Nations que Son Altesse pourra faire lever pour l'effet du présent Traité, de lui permettre dans son Royaume la levée des Hommes, & l'extraction de Vivres & Munitions de Guerre qui seront jugés nécessaires pour ledit effet, & de faire fournir pour le passage d'iceux les Etrapes en païant. Que Sa Majesté sera obligée de défendre la Personne & les Etats de Sadite Altesse, & les Terres qui lui ont esté adjudgées dans le Montserrat, & au cas que pour le sujet que dessus, en haine du présent Traité ou autrement, sous quelque prétexte que ce soit, sesdits Etats tant deçà que delà les Monts soient attaquez par quelques forces que ce soit, ou que Son Altesse soit troublée en la jouissance desdites Terres adjudgées; promet-tant dès à présent Sadite Majesté de fournir pour cet effet vingt mil hommes de pied & deux mil chevaux, avec l'Artillerie à proportion. A la charge que Son Altesse de son costé fournira dix mil Hommes de pied & mil cinq cens Chevaux, sans que de part ni d'autre il puisse estre manqué au contenu du présent Article, qui sera exécuté ponctuellement & de bonne foi, & ce jusqu'à ce que tous actes d'Hostilité contre les Etats de Son Altesse & Terres susdites du Montserrat adjudgées à Son Altesse soient cessées, & Son Altesse demeure en la paisible possession d'icelles & de ses Etats, par une Paix ou par quelque autre maniere que ce soit.

III. Que pour sûreté de ce que dessus, Son Altesse fera mettre en deposit la Ville & Chateau de Pignerol Mardi prochain vingtième jour de ce Mois, & les Forts de la Perouze & de Sainte Brigide entre les mains des mêmes Chefs & Soldats Suisses qui ont ci-devant gardé en deposit la Citadelle de Surze & le Fort de Jalluste; lesquels entrans dans ladite Place & dans lesdits Forts, feront serment de les bien & fidellement garder pour le service de Sa Majesté, durant le terme de six mois tant seulement; & ledit temps expiré, de les remettre entre les mains de Sadite Altesse, si ce n'est que continuant l'occasion de jalousie, il fust jugé à propos du consentement de Sadite Altesse de prolonger le terme dudit deposit.

IV. Que néanmoins Sa Majesté pourra mettre dans lesdites Places un Gouverneur, lequel en execution du commandement de Sa Majesté qui lui sera donné par Monsieur le Marechal de Thoïras, fera le même serment que lesdits Suisses.

V. A esté aussi convenu qu'au cas qu'il arrivât quelque manquement aux choses ci-dessus promises par Sadite Altesse, Sa Majesté pourra retirer lesdits Suisses, & mettre dans ladite Place & Forts qui en dependent tel nombre de ses Gens de Guerre que bon lui semblera, pour demeurer Maître absolu de ladite Place: & qu'en ce cas ledit Suisses & Officiers François qui entrèrent présentement en ladite Place, seront dispensés de leur serment. Comme aussi en cas qu'il arrivât quelque manquement de la part de Sa Majesté ou à ses Officiers aux choses ci-dessus promises en son nom, les Suisses & Gouverneurs qui auront promis à Sa Majesté de garder lesdites Places pour son service, demeureront dispensés de leur serment, & seront tenus de rendre lesdites Places à Sadite Altesse, pour estre libre à sa disposition, lesdits Sieurs Marechal de Thoïras & Servient, Ambassadeurs extraordinaires, ont promis au nom du Roi de rapporter à Son Altesse dans le mois prochain la Ratification de Sa Majesté, de tout le contenu en ces Articles. Fait, signé & scellé à Milleleur le 19. Octobre 1631.

XVII.

Capitulation Georg Landgraffs zu Hesse-
sen-Darmstadt / mit Ihro Königl.
chen Majestät von Schweden Gustavo
Adolpho, bey Annmarch der Troupen
getroffen. Wodurch Ihro Königl.
Majest. die Bestung Rüsselsheim ein-
geraumet / und hingegen dem Land-
graffen verprochen worden / dessen
andere Bestungen unangefochten zu las-
sen / wie auch von denen Unrerthanen
keine Contributiones abzufordern. Ge-
schehen zu Höchst den 19. Novembris
1631. [LUNIG, Teutsches Reichs-
Archiv. Part. Special. Continuat. II.
Absag VIII. pag. 852.]

C'est-à-dire,

Capitulation de GEORGE Landgrave de Hesse-
Darmstadt avec GUSTAVE ADOLPHE Roi
de Suede lors de l'entrée dudit Roi avec son Armée
dans la Hesse. Le Landgrave y remet au Roi la
Forteresse de RUSSELSHEIM, & le Roi lui
promet en échange de se contenter de cette Place sans
en occuper d'autres; & de n'exiger aucune Contri-
bution de ses Sujets. A Hochst le 19. Novembre
1631.

Ich wissen / als der Durchläuchtigste Fürst und Herr /
Herr GUSTAVUS ADOLPHUS, der
Schweden / Gothen und Wenden König / Groß-
Fürst in Finland / Herzog zu Esthen und Car-
len / Herr über Ingernmanland etc. etc. unser gnädigster
König und Herr / mit großer Kriegs- Macht dergestalt
hervor gebrochen / daß Ihre Königl. Majestät sich nicht
allein vermittelst einer Anzahl commandirten Volcks in
geschwinde plößlicher Eil der Statt und Festung Danau /
sondern auch folgendes und ohlang darauf / in selbst Kö-
niglicher Person mit dem mehren Theil Ihrer Armée,
unter anderen der Churfürstlichen Mainischen Residenz
Waffenburg / ferner Seltskstatt / Steinheim / Offen-
bach / auch noch darzu der freyen Reichs- und
Wahl- Statt Frankfurt am Mayn / so dann folgendes
der Statt Höchst / Cölsheim und Castels am Rhein so
gar auch des ganzen inder-Mayns bis am Rhein bemäch-
tigt / als auch über das Ihre Königl. Maj. in des Durch-
leuchtigen Hochgebohrnen Fürsten und Herren / Herrn
Georgen Landgrafen zu Hessen / Grafen zu Katzenelndor-
gen / Diez / Biegenheim und Nidda / zu unserm gnädigsten
Für-

ANNO
1631.

ANNO
1631.

Fürsten und Herrn Lande/ etlich tausend Mann zu Ross und Fuß ganz unvernünftiger Dinge/ und zu grossen Schrecken der armen Unterthanen wirklich einrücken/ auch eben zu der Zeit Herrn Landgraf Wilhelms zu Hessen J. Gn. als vor hochseiner Majest. Ihrer Königl. Majest. besetzten Herrn General in den Rheinischen Gräyßen/ mit einer sonderbaren starken Armée auf hochbesagtes Herrn Landgraf Georgens zu Hessen J. Gn. Ober-Fürstenthum Hesse/ darinn sie sich auch schon wirklich befunden/ marchiren/ so dann durch dero Ordinarium Legatum zu Cassel/ Hermann Wolfen an Seiner Fürstl. Gn. Ambr. Alsfeldt/ starke Kriegs-Contribution und Einquartierung zu verschiedenemal ernstlich begehren/ und darinn vermittelst Abschiebung eines Quartiermeisters allbereit wirklich Quartier machen/ auch sich ferner betrocklich vernehmen lassen/ da hochgedachter Ihrer Königl. Majestät Ihrer J. Gn. nicht alsobald dero Bestimmung Kusselsheim öffnen würden/ daß sie dieselbe nicht allein selbst durch Gewalt der Waffen alsobald wegnehmen/ sondern auch das ganze in ihren Händen ohne das begriffene/ theils auch obangeregter massen mit dero Volk schon wirklich und fact belege Land überziehen/ und dasselbe/ nahmentlich auch Ihre Residenz-Stadt selbst ruiniren wollten/ daß dieselben allem nach/ zu hochseiner Majest. Ihrer Königl. Majest. hochgedachter Herrn Landgraf Georgens zu Hessen J. Gn. sich aus schuldiger/ sorgfältiger Landes-Fürsichtiger Vorsorg vor dero arme/ von dem Altmährigen Jhro so hoch und theur ansehnliche Land und Leute/ und zu Anwendung derselben vor Augen schwebende äussern Unterzogen/ sonderlich/ weil dero verschiedene an Ihre Königl. Majest. abgeschickt gewesene Gesandtschaften dissalus nichts erheben können/ in Person begeben/ vor die ihre beschickte schwere Zumuthung mit eifriger und beydrücklicher Einwendung vielfältiger Motiven höflich gebeten/ aufß letzte aber/ und als sonst kein einzig Rettungs-Mittel vorhanden gewesen/ berührte Motiven auch nichts versagen/ sondern die äusserste obacurirte Noth erfordert/ die vor Augen schwebende Landes-Gefahr und Blutstürzung (darinn weder der Kön. Kayserl. Maj. noch sonst jemandes würde gebiet seyn/) nach aller Möglichkeit abzuwenden/ sonderlich auch zu verhindern/ daß die/ von Jhro ohnvorgräfflich vorgeschlagene und eventualiter guten Theils allbereit belibte Friedens-Tractation, auf den Widergesichts-Fall/ nicht einmahl gänzlich zergehen/ und sich also omnis spes pacis verlieren/ mit Ihrer Kön. Majestät also verglichen/ wie hernach folget:

Anfanglich und vors Erste/ haben bey Ihrer Kön. Majestät Herrn Landgraf Georgens J. Gn. expresse reservirt/ in der Kön. Kayserl. Maj. dero allergnädigsten Herrns Devotion, beständig zu verharren/ und sich davon nichts abwenden zu lassen/ Es haben auch Jhro Kön. Majest. auf allerhöchste und beweglichste Remonstrations, auch Ihre J. Gn. unter andern auch die jetzt angebotene/ von Ihrer Fürstl. Gn. ohnvorgräfflich vorgeschlagene Friedens-Tractation, und damit dieselbe zu Erlangung eines erbarren/ sichern und reputirlichen Friedens/ um so viel desto mehr befördert werden/ auch seine J. Gn. zu solchem gemüthlichen End ferner negotiiren/ und darzu eine freye Hand behalten mögten/ eifrig getrieben/ zugesagt und versprochen/ Seine J. Gn. bey angeregter Kayserlicher Devotion und bisher geführter Neutralität/ ohngestört allerdings bleiben zu lassen/ jedoch daß Ihre Fürstl. Gn. sich hinwiederum neutral bezeuge/ und der Königl. Majestät oder dero Armée Schaden und Nachtheil zufüge/ oder zufügen lasse/ sondern sich allerseits friedlich halte/ und derselben nicht weniger Freundschaft/ als der Gegentheil erwarte.

Zweitens/ so sollen hochseiner Königl. Majest. Herrn Landgraf Georgens zu Hessen J. Gnaden/ dero Bestimmung Kusselsheim auf gewisse hernach gesetzte Maas alsobald öffnen/ und dieselbe mit Ihrer Königl. Maj. Volk zu Fuß/ welche Ihre Kön. Maj. selbst/ ohne Ihre J. Gn. Bewehrung/ besolden/ auch mit Kraut und loth zu täglicher Gebrauch/ (doch daß bey unvorhoffen Belagerungs-Fall/ der darinn befindliche Vorrath an Munition möge angesetzt werden/) versorgen wollen/ befehlen lassen.

Zum dritten haben Ihre Kön. Maj. verwilligt/ daß diejenige Soldatesca, damit jetzt und künftig bemelte Bestimmung Kusselsheim belegt werden soll/ nicht allem Ihrer Königl. Majestät selbst/ sondern auch Herrn Landgraf Georgens zu Hessen J. Gn. schwere/ und also auch dero selbst mit Widen spitzbar gemacht/ insonderheit aber den Officieren und Soldaten ernstlich und bey leibts-Straff

aufgelegt werde/ sich des Auslauffens aufs Land/ Schickens der armen Leute/ und aller anderer Insolentien gänzlich zu enthalten/ hingegen auch die/ wegen Ihrer Fürstlichen Gn. in der Bestimmung sich befindende Amts- und andere Diener sich dem Commandeur verbindlich machen sollen/ daß wider die Garnison sie weder heimlich noch öffentlich nichts gefährliches vornehmen noch practiciren wollen.

Da auch Viertens Mißverständnisse zwischen den Amts-Dienern und Einwohnern des Fleckens und Soldaten sich erheben würden/ sollen solche Differenzen durch den Königl. Commandeur und andern Amtmann des Orts/ oder in dessen Abwesen durch den Keller conjunctim, verglichen werden.

Zum fünften/ So haben Ihre Kön. Maj. versprochen/ daß Herrn Landgraf Georgens zu Hessen Fürstl. Gn. an dero Superiorität und Hoheit/ auch sonst allen andern Rechten und Gerechtigkeiten/ Intraden und Gefällen/ auch der Verwaltung des Amtes Kusselsheim/ im geringsten kein Abbruch oder Vernachlässigung beschäde/ sondern Ihre J. Gn. bey allem dem/ was Jhro/ als dem ersten Erb- und Landes-Fürsten in solcher Bestimmung aufsteht/ lassen werden soll/ dem Amtmann/ Kellern/ Burggrafen/ Zeugwärttern und andern Amts-Dienern/ soll auch an Verichtung ihres Amtes keine einige Verhinderung beschäde/ oder jemanden derselben sich zu vergeiffen verstatet werden.

Da auch Ihre Fürstl. Gnaden vor sich selbst/ dero freundschaftlichen herzlichsten Gemüthen/ und Fürstlichen Angehörigen/ mit eingezogenen Comitæ/ sich dahin begeben wollen/ sol solches derselben frey seyn/ und der Commandeur/ wie auch die Garnison schuldig seyn/ (jedoch dahin zu versehen/ daß es ohne Nachtheil der Garnison geschehe/ und darunter nichts gefährliches gesucht werde/ geistalt Ihre Fürstl. Gn. solches bey Ihrer Fürstl. Ehren und wahren Worten versprochen haben) J. J. Gn. und die ibrige einzulassen/ und derselben allen gebührenden Respect zu erweisen.

Sechstens/ soll hochseiner Herrn Landgraf Georgens zu Hessen J. Gn. all dasjenige Geschütz und Munition/ welches in der Bestimmung Kusselsheim befindlich ist/ verbleiben/ und ohn ihrer J. Gn. Special-Befehl darvon im geringsten nichts abgehört/ noch auch an der Bestimmung selbst ohn ihrer J. Gn. Vorwissen und Belieben/ etwas abgezogen oder geändert werden.

Zum Siebenden/ sollen Herrn Landgraf Georgens zu Hessen Fürstl. Gn. und dero angehörigen Leuten und Unterthanen nicht allein ihre im bemeldtem Kusselsheim habende Weine/ Frucht und Weisze/ sondern auch alle andere deroesellen Mobilien ohne einige Ausnahme verbleiben.

Zum achten/ ist verglichen/ daß Herrn Landgraf Georgens zu Hessen Fürstl. Gn. und dero Leute in demselben Bestimmung Kusselsheim einen freyen Ein- und Auszug behalten/ auch Macht haben sollen/ die darinn befindliche Mobilien/ als daran Ihre Kön. Maj. keinen Eintrag thun zu lassen begehren/ nach Belieben und ohn Beschädigung/ so Königl. Schmeibischen Theils daran nicht beschäde soll/ darin zu lassen/ oder anderwärts zu transferiren/ wie dann Ihre Königl. Majestät auch niemand anders/ so von Jhro dependiret/ einige Hindernis oder Beschwerde zu thun/ verstaten/ noch nachsehen/ sondern vielmehr ernstlich beschulen lassen wollen/ daß sich kein einiger Soldat an solchen und andern hinein gestohlenen Gütern vergreiffe. Jedoch soll ein jeder/ so in die Bestimmung begehret/ und etwas abholen will/ es sein unverdächtigen Paß-Brief von Ihrer Fürstlichen Gnaden/ oder in Abwesen/ von dero Scheidenden Räten vorzeigen/ auch sich bey rechter Zeit/ und nicht wann die Bestimmung geschlossen/ anmelden/ da aber ihre Fürstliche Gnaden selbst/ auf den ohnvorhoffen Fall der Noth/ sich eilends und etwa bey Nacht hinein retiriren müssen/ als dann soll Jhro und den Ihren mit geringen Comitæ/ auch bey Nacht die Bestimmung beschäde/ wie obsteht.

Zum Neundten/ Es soll auch die Garnison/ welche Ihre Kön. Majest. in die Bestimmung legen werden/ dieselbe außerst deincen/ und tamen Accord mit jemand/ er sey auch wer er wolle/ eingehen/ es sei denn daß auch ausdrücklich mit capitulirt/ daß die Bestimmung ihrer Fürstlichen Gnaden und dero Erben verbleiben/ und in ihre freye Hande wider gekeret werden soll.

Zehndes haben Ihre Königl. Majestät versprochen/ bemelte Bestimmung Kusselsheim angereget massen in dero Händen nur ad tempus zu behalten/ und dieselbe hernach Ihrer Fürstlichen Gnaden läsig und loß/ ohne einige Beschwerung/ Reservat/ oder Nachforderung wieder einzuräumen.

ANNO
1631.

ANNO
1631.

Da auch zum Euffen/ welches doch Gott gnädiglich verbut/ sich mit Ihrer Königl. Majestät che und zu- vor die vorhandene Friedens-Tractaten/ entweder durch Göttliche Vertheilung zu glücklicher Endschafft gereicht/ oder wieder alles Verhoffen/ sich unfruchtbar geschlossen solten/ ein unverhoffter Fall begeben thäte/ alsdann soll solche Garnison/ so wohl auf die Evangelische Parthey und derselben Directorem, als auf Ihre Fürstliche Gnaden und dero Succesorem (dassern sich ehemalig mit Ihrer Fürstlichen Gn. inzwischen ein unverhoffter Todesfall begeben solte) sehen/ die Officiere auch/ so igo oder ins künftigt in Rükselheim gelegt werden/ sich ihrer F. Gn. daz sie allen/ so in dieser Capitation begriffen/ fest und unverbrüchlich nachkommen wollen/ eyblich verpflichten und verbinden.

Zum Zwölfften/ wollen Ihre Königl. Maj. Herrn Landgraf Georgens zu Hessen Fürstliche Gn. wegen einiger ihrer anderer Vestungen und Plätze/ keine Zuzunthung mehr thun/ sondern dieselbe in Ihren Händen/ ohn einige Ansetzung lassen/ jedoch mit dem Beding/ dass Ihre Fürstl. Gnaden sich neutral und freundlich bezeigen/ auch Ihrer Königl. Majest. aus denselben/ wie auch insgemein/ keine Hindernungen an ihren Marchen und Vorhaben/ noch auch sonst einigerley Weis/ zufügen/ gestalte ihre Fürstliche Gnaden solches bey Fürstlichen Worten versprochen haben.

Zum dreyzehenden/ haben Ihre Königl. Majest. be- willigt/ Herrn Landgraf Georgens zu Hessen Fürstl. Gn. von dero Fürstenthum/ Land und Leuten/ ohn einigen Unterschied/ namentlich auch von dero beyden Vetteren/ Herrn Landgraf Philippen und Herrn Landgraf Friedrichen zu Hessen Fürstl. Gn. Gn. insubanden Kempten Zugbad und Homburg vor der Höhe/ auch von dero ge- reuen Ritterschafft/ Råthen und Dienern keine Contribu- tion/ Kriegs- oder andere Gelder und Prestationes/ wie die Måhnen haben mögen/ abzufordern/ noch auch sonst keiner Fürstlichen Gnaden einige Einquartierung/ o- der andere Kriegs- Beschwernung zuzumuthen/ ferner auch bey unermesslichen Durchzügen gute Ordre halten zu las- sen/ auch allen ihren Armeeen Ordinnanz zu erteilen/ und ein ernstes bando ergehen zu lassen/ dass alle Seiner Fürstlichen Gnaden Land und Leut mit Contributionen/ Exactionen/ Einquartierungen und andern Kriegs-Be- schwernungen gånzlich verschont werden/ bis oberwühnte Frie- dens-Tractaten einen glücklichen Effect erreicht/ oder az- ber sich über Verhoffen glücklich geschlossen haben.

Zu Urkund sind zwey gleichlautende Originalia verfert- igt/ und von Ihrer Königl. Maj. so dann Ihrer Fürstl. Gn. mit eigenhändiger Unterschrift und Königl. auch respective Fürstlicher Secret besigelt worden/ So ge- ben und geschchen zu Nidph den 19. Novembris. Anno 1631.

Gustavus Adolphus.
(L. S.)Georg/ Landgraf zu Hessen.
(L. S.)

XVIII.

22. Nov. Erklärung Königs Gustavi Adolphi in Schweden/ gegen Georg Landgrafen zu Hessen-Darmstadt/ dass er Ihme/ die/ Besäze aufgerichteter Capitation, eingeräumte Vestung Rükselheim/ nach Endigung der Kriegs-Läufe/ ohnverzüglich restituiren solle. Geben Frankfurt am Mayn den 22. Novembris 1631. [LUNIG, Teutsches Reichs=Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtag VIII. pag. 855.]

Cest-à-dire,

Declaration de GUSTAVE ADOLPHE Roi de Suede à GEORGE Landgrave de Hess= Darmstadt, portant promesse de lui restituer sans delai la Forteresse de Rükselheim dès que la Guerre sera finie. A Francfort sur le Mayn le 22. Novembre 1631.

ANNO
1631.

Nachdem wir Gustav Adolph/ von Gottes Gna- den/ der Schweden/ Gothen und Wendens Kö- nig/ Groß- Fürst in Finnland/ Herzog zu E- hessen/ und Carlen/ Para über Jünger= Wane- land etc. Uns mit dem Hochgebornen Fürsten/ unserm freundschaftlichen Vetteren und Schwagern/ Land= Grafen Georgen zu Hessen/ Grafen zu Calenberg= Diez/ Biegenhain/ und Nidda/ etc. wegen seiner F. Vestung Rükselheim/ auf gewisse Maass verglichen/ auch in der/ hierüber aufgerichteter Capitation verprochen/ auch in der/ Vestung Rükselheim nur ad tempus in unsern Händen zu behalten/ und selbige hernach lädig und laß/ ohn et- was reservat oder Nachforderung zu restituiren/ so elen- tern wir solchen Puncten dergestalt/ dass solche vesten/ ad tempus restringirte Behaltung besagter Vestung/ nur auf die jegige Kriegs=Leuffte/ und also zu versehen sey/ dass so bald das jegige Kriegs=Weßen gestillet/ und zu End gebracht worden/ die Restituirung solcher Vestung in seine F. oder dero Succesorem Hände unverzüglich beschefen soll. In Urkund haben wir dies mit eygen Händen un- terschrieben/ und unserm Königl. Insigel beglaubigen lassen. Datum Frankfurt am Mayn/ den 22. Novem- bris Anno 1631.

Gustavus Adolphus.
(L. S.)

XIX.

(1) Instrumento della Pace & dell' Accommoda- mento sopra le differenze tra il Duca di Savoia VITTORIO AMADEO, & la Republica di GENOVA, ordinato per PHILIPPO IV. Re di Spagna in virtù delle Istanze & delle Plenipo- tenze a lui fatte da ambe le Parti. In Madrid li 27. di Novembre 1631. [VITTORIO SI- RI, Memorie Recondite, Volume VII. pag. 438.]

27. Nov.

El nome di Dio creatore sia noto à tutti li pre- senti, & à venire che nate differenze l'anno 1625. tra'l Duca di Savoia mio Fratello che sia in gloria, e la Republica di Genova intorno al Fendo di Zuccarello si che proruppero à rottura, & à termine d'hostilità con molto danno d'ambo gli Stati, della Pa- ce publica, e della quiete d'Italia, e trattato dell' accomodamento, e pacificatione di quella Guerra sono stati proposti vari mezzi, & ultimamente mi hanno fatto istanza d'interporri per comporre inviandomi il Duca di Savoia suo Figlio succeduto in quegli Stati la sua Plenipotenza per questo; e la Republica havendo fatto il medesimo della sua. E per tanto nsando delle riferite Plenipotenze, e bramando la quiete, e concor- dia publica e si restituiva l'antica Pace tra'l Duca di Savoia mio Fratello, e la Republica di Genova; e mi- rando al maggior beneficio, e sodisfatione delle Parti di- chiaro che queste differenze devono pacificarsi, e com- pirsi con le seguenti conditioni, & articoli.

1. Che tra'l Duca di Savoia, e la Republica di Genova si rimetta la pace, e ritorn la buona cor- respondenza; & amicitia reciproca che intrattenevasi tra loro in preterito, & i loro Sudditi per Terra, e per Ma- re; e nella medesima forma che stavano prima della presente Guerra, desistendo ambe le Parti da ogni fazione di guerra, & hostilità con ritirare reciprocamente l'ar- mi ne' loro Dominii, e Ditioni.

2. Ambe le Parti reciprocamente si restituiranno tutte le cose prese gli uni à gli altri fra' presenti mo- ti, cioè, la Republica di Genova renderà al Duca di Sa- voia tutte le Terre, Luoghi, e Beni che li sono stati occupati; l'Artigliaria che gli prese in Gavi, la sua Ga- lera, e tutti i Prigionieri che gli appartengono. Et il Duca

(1) Il est probable que l'Original fut fait en Espagnol, & que ce- ci n'est qu'une Traduction. J'en ai une autre en François, mais peu corrigée. J'en cite pourtant l'Article separé, qui suit, & dont Vittorio Siri ne parle point. Je donne l'un & l'autre dans la Langue où je les ai trouvés. [D'U.]

ANNO
1631.

lera, Duca restituirà alla Repubblica qualsivoglia Terra, Luogo, e Beni che parimente le tiene; e tutta l'Artiglieria presale in e ne gli altri Luoghi; e i Prigionieri che le spettano; il tutto eseguendosi subito con buona fede.

3. Il Luogo di Zuccarello resterà alla Repubblica di Genova tanto per la possessoria che per proprietà in virtù de' titoli ch'essi tiene per li quali terrà, e ne godrà liberamente a perpetuità, sì che al Duca non rimanga alcun diritto al detto Fendo, e Beni, e per tutte le pretese del Duca la Repubblica li paghi censessima mila scudi d'oro rinunziando a' suoi diritti, e pretese ancorche di maggiore valore della detta somma con cederle tutte alla Repubblica sì che rimangano da esso trasferite subito in lei senza che'l Duca di Savoia possa acquistare né pretendere di nuovo cosa alcuna sopra il detto Fendo di Zuccarello à che si ha da obligare, e si reputa obligato per se, e Successori suoi a perpetuità.

4. E perche non si possa dubitare della restituzione de' Beni che reciprocamente si hanno da restituire dall'una, e l'altra parte si dichiarerà che la detta restituzione ha da farsi di tutti i Beni tanto feudali che allodiali, censi, giuri, e qualsivoglia altra sorte di rendita che durante la Guerra erano stati rappresentati, sequestrati, o confiscati, o in altra maniera occupati a' particolari, e Sudditi dell'una, e l'altra parte per ragione della Guerra ancorche fossero stati lasciati, o venduti, o donati a terza mano o i censi, e monti rendenti perche la sorte principale si dovrà a restituire a' padroni nello stato che stavano nel tempo della lor' occupazione; e la detta restituzione dovranno farla le dette Parti per quelle che a ciascuna tocca nominando a tal effetto i suoi Commessarii dentro sessanta giorni; e scorso il detto termine, e non havendola fatta, li padroni di detti Beni potranno prendere il possesso d'essi senza che sia necessaria licenza o il decreto di Giustizia o Magistrato per la cui esecuzione, & accomplishment il Duca come la Repubblica daranno gli ordini necessarii.

5. Così ancora si dichiara che la restituzione de' detti Beni ha da farsi nello stato che si trovarono il giorno che si pubblicarono i detti Articoli senza che à nessuna delle Parti si lasci diritto per chiedere i danni, miglioramenti, frutti, né rendite scorse che fossero da ricuperarsi da' loro Signori.

6. Che la restituzione dell'Artiglieria si faccia ne medesimi luoghi ove si troveranno.

7. E perche riducendosi le cose alla pace, e tranquillità non è giusto che permangano quelle che ponno rinovare la memoria de' motivi che occasionarono la Guerra si concederà perdono generale à tutti & à qualsivoglia persona di qualsivoglia grado, e condizione senza escludersi quelle che havessero servito, & aderito ad alcuna delle Parti intervenendo, e prendendo interesse nella Guerra, e ne' moti che sono seguiti dal principio del 1621. sino alla pubblicazione di questi Articoli con venia, e gratia di tutte le pene, confiscazioni e taglio contra qualsivoglia de' suddetti riponendogli in libertà; restituendogli ne' loro beni, gradi, & uffici; riservando a se la dichiarazione delle persone che hanno da godere di quella gratia secondo le limitazioni, e restrizioni che per maggiore convenienza dello stato publico, & d'ambe le Parti saranno stimate opportune, e necessarie.

I quali Articoli faranno le Parti obligate d'accettare, & obligarsi ad essi in forma autentica colle solennità, e requisiti necessarii per sua maggior fermezza, & osservazione nel termine d'un mese dopo che gli havrebbe trasmessi al suo Governatore dello Stato di Milano dal quale ciascuno di detti Principi prenderà dentro il detto tempo due Copie autentiche, e firmate affinché l'una sia inviata à lui; e l'altra al Principe. I quali Articoli usando delle Plenipotenze che gli erano state invia-

te dichiara che ciascuno de' detti Principi per quello che li tocca debbano accompirlvi, & eseguirli plenarie, e realmente con ogni sincerità, e buona fede senza contravenirvi in cosa alcuna né hora né in nessuno tempo, in testimonio di che comando spedirsi questa Dichiarazione firmata della mia Real mano, e sigillata col mio Sigillo segreto; e contrasegnata dal mio infra scritto Segretario di Stato. Data in Madrid li 27. di Novembre 1631.

IO EL REY.

PEDRO D'ARCE.

ARTICLE séparé de l'Instrument de la Paix, faite à Madrid entre le Duc de SAVOYE, & la République de GENES, le 27. Novembre 1631.

ET parce que par le septieme des Articles cy dessus accordés pour la Paix entre le Duc de Savoie & la République de Genes il est dit qu'il n'est pas juste qu'il reste aucune chose qui puisse rappeler la memoire des Motifs qui ont causé la Guerre, & que l'on pardonneroit généralement à toutes sortes de personnes, de quelque état, qualité, & condition qu'elles soient, nulle exception, qui ait servi ou adhéré à l'une ou à l'autre des Parties, en intervenant ou prenant interest dans la Guerre, ou dans les Mouvements qui l'ont suivie, depuis le commencement de l'année 1625. jusqu'à la publication desdits Articles, avec remission & grace, de toutes les Peines, Bannissements, Confiscations, Emprisonnements ou Tailles, contre qui que ce soit desdits, qu'on les remettrait en liberté, & qu'on les restitueroit dans leurs Biens, Grades, & Offices, le Roi se reservant la Declaration des Personnes qui devront jouir de cette grace, selon les limitations & restrictions qui seront jugées nécessaires & plus convenables à l'état public des deux Parties, le Roi declare que les soussignés jouiront du benéfice & grace de ladite Paix. Sçavoir,

Anthoine & Annibal Blanc.

Jean Thomas Massols.

Jean Baptiste Blanc.

Augustin & Jean Baptiste Benegassi.

François Tallo.

Girard & Jean Estienne.

Desiderio Rimazza.

Le Docteur François Martinon.

Toutes lesquelles Personnes devront jouir dudit Pardon le Roi le declarant ainsi, & que les Bannissements, Tailles & autres peines qui leur ont été imposées seront abolies, en sorte qu'elles puissent disposer de leurs biens par Procureur, les faire vendre, en recouvrer le prix, & en faire ce que bon leur semblera, à condition néanmoins qu'elles n'entreront point dans la Domination & Terres de la République de Genes, & que si elles y sont trouvées, elles seront censées déchetées de ladite grace, & sujettes aux mêmes peines qui leur avoient été imposées. Donné à Madrid le 27. Novembre 1631.

YO EL REY.

PEDRO D'ARCE.

XX.

Declaration de PHILIPPE CHRISTOPHE 21. Dec.
Electeur de Treves, par laquelle il se met lui & ses
Estats sous la protection de LOUIS XIII. Roi de FRANCE
France. Donnée à Coblenz le 21. Decembre 1631. ET
[FREDER. LEONARD. Tom. III. pag. 17] TREVES.

Nous Philippe Christophle, par la Grace de Dieu Archevêque de Treves, Prince Electeur du S. Empire Romain, Archichancelier pour la garde du Roiaume, d'Arles, Evêque de Spire, Administrateur des Pauvres, Prevost de Visssembourg, Reconnoisseurs & attesseurs par ces Presentes, que veu les divers mouvemens des Guerres survenues dans l'Empire Romain, principalement es environs de nos Archevêché & Evêché de Treves & Spire, qui sont venus à tel excez, que les Etats que Dieu

nous

ANNO
1631.

nous a commis (comme il est venu à nos voisins l'Archevêque de Maience, l'Evêque de Virstbourg, & plusieurs autres) soient menacés de leur prochaine ruine; que l'Empereur a retiré ses Troupes, & que le Roi d'Espagne n'a pas le pouvoir de se garantir lui-même contre tant de puissantes forces jointes ensemble, tant s'en faut qu'il puisse assister les autres, comme la Ville de Maience en laisse un Exemple perpetual: & que le Grand & Tres-Christien Roi de France Louis XIII. mû de zèle, de pitié & de la Paix publique, nous a favorablement accordé son Assistance Royale contre les perturbateurs de nos Etats, même de nostre Patrimoine & des nôtres. A ces causes, Nous portez de l'amour de nostre Pais & de la conservation de tous nos Etats susdits, obligez par la force de nostre Serment, avons accepté son assistance Royale, tant pour nostre propre Personne, que de nos autres Conseillers, Lieutenans, Comtes, Barons, Nobles, Ecclesiastiques & Regulars, & de tous ceux qui nous sont Sujets; & aussi pour les Fortereses, Cités, Villages, Bourgs, Chasteaux, & autres biens qui nous appartiennent, tant par droit de Succession, que de nos Archevêché de Treves, Evêché de Spire, & autres: Avons imploré l'assistance de Sa Majesté Tres-Christienne & encore à présent l'implorons & acceptons. Mandons à tous nos Sujets & affidez l'usmentionnez, qu'ils reconnoissent le Serenissime Roi de France, LOUIS, haurement nommé, pour nostre Seigneur assistant, suivant nos Mandemens Imperiaux, qu'ils reçoivent dans nos Places ses Gens de Guerre; qu'ils le nourrissent selon la possibilité des lieux; qu'ils descendent conjointement avec eux, & nostre Personne & nos Etats. En foi de quoi nous avons soussigné ces presentes de nostre main, & icelles autorisées par l'apposition de nos Sceaux de Treves & Spire. Donné en nostre Ville de Coblenz ce 21. Decembre 1631. Signé, PHILIPPES CHRISTOPHE, Archevêque de Treves & Evêque de Spire.

XXI.

1632. VLADISLAV SIGISMUNDI Regis Polonia Juramentum de Juribus omnibus, Libertatibus & Privilegiis Regni, servandis. Anno 1632. [Przywileje y Konstitucie Regni Polonia Porządek Elekcji Wartawskiej Roku 1632.]

EGO Vladislaus Sigismundus, Electus Rex Poloniae, Magnus Dux Lithuaniae, Russiae, Prussiae, Massoviae, Samogitiae, Livoniaeque &c. nec non Suecorum, Gotorum Vandalorumque &c. Hereditarius Rex per omnes Regni Ordines utriusque Gentis, tam Poloniae, quam Lithuaniae ceterarumque Provinciarum Regno Poloniae, Magnae Ducatus Lithuaniae annexarum & incorporatarum, communi consensu liberè Electus, spondeo, ac sanctè juro Deo Omnipotenti, ad hæc Sancta Jesu Christi Evangelia: Quod omnia Jura, Libertates, Immunitates, Privilegia publica & privata, juri Communi utriusque Gentis & Libertatibus non contraria, Ecclesiasticas & Seculares Ecclesiis Catholicis Romanis, Principibus, Baronibus, Nobilibus, Civibus, Incolis, & quibuscumque personis, cujuscunque status & conditionis existant: per divos Praedecessores meos Reges, & quoscunque Principes Regni Poloniae, & Magni Duc. Lit. praesertim vero Casimirus antiquum, Ludovicum Loiz nuncupatum, Vladislaus primum Jagielonem dictum, Patremque ejus Vitoldum M. L. Ducem, Vladislaus Secundum Jagielonis Filium; Cazimirum tertium Jagielonidem; Joannem Albertum, Alexandrum Sigismundum primum, Sigismundum secundum Augustum, Henricum Stephanum, Sigismundum tertium, pie memoriae Parentem nostrum, Reges Poloniae & Magnos Duces Lithuaniae justè & legitime datas, concessas, emanatas, & donatas ab omnibusque Ordinibus tempore Interregni sanctas atque sanctas, mihi oblatas, tum Pacta Conventa per Oratores meos cum Ordinibus Regni & M. D. L. inita, manu tenebo, observabo, custodiam, & adimplebo, in omnibus Conditionibus, Articulis & Punctis in eisdem expressis. Pacem quoque & tranquillitatem inter Dissidentes de Religione Christiana mebor, rursus tenebo: Nec ulli modo vel Jurisdictione nostra, vel Officiorum nostrorum, & Statuum quorumvis au-

TOM. VI. PART. I.

thoritate quemquam affici opprimere causa Religione permittam nec ipse afficiam, nec opprimam: Ac ea quae in Electione nostra Varsoviensi constituta sunt, & quae in Conventione Coronationis nostrae constituentur, manu tenebo iisque satisfaciam. Omnia illicite à Regno, Magnaeque D. L. & Dominis eorundem quocumque modo alienata, vel bello, vel quovis alio modo distracta ad proprietatem ejusdem Regni Poloniae, Magnaeque D. L. aggregabo, terminosque Regni, & M. D. L. non minui sed defendam, & diutabo: Justitiam omnibus incolis Regni juxta Jura publica in omnibus Dominis constitutam, absque omnibus dilationibus, & prorogationibus administrabo, nullo quorumvis respectu habito: & si, quod absit, in aliquibus Juramentum meum violavero, nullam mihi Incolae Regni, omniumque Dominorum unusquisque Gentis, obedientiam praestare debebunt, imo ipso facto eos ab omni fide, obedientia Regi debita, liberos facio: Absolutionemque nullam ab hoc meo Juramento à quocumque petaro, non ultra oblatam suscipiam. Sic me Deus adjuvet & hæc Sancta Christi Evangelia.

Jakub Sobiesky Kráczky Koronnii Starosty Krásnostawski, Marisack kolia Ryckskiego.

Joannes Nagorka, Castreanajvien: Vice-Capitan.

Ex Actis Castren. Capitan. Varaviae: Rescriptum.

XXII.

Vertrag zwischen Herzog Friedrich Ulrich 1. Janv. zu Braunschweig und Lüneburg / und denen sämmentlichen Herrn Grafen zu Schwarzburg und Stollberg / wegen der Graffschafft Hohnstein / und darzu gehörigen Herrschafften Lohra / und Clertenberg / wie auch des Stiffts Walckenried halber aufgerichtet. Geschehen den 1. Januarii Anno 1632. [LUNIG, Teutsch. Reichs = Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abf. IV. pag. 323.]

C'est-à-dire,

Accord entre FREDERIC ULRIC Duc de Brunswick-Lüneburg d'une part, & les Comtes de SCHWARTZBOURG & de STOLLBERG d'autre part, sur les différens qu'ils avoient à cause du Comté de Hohenstein, & des Seigneuries de Lohra, & de Clertenberg, qui en dépendent, comme aussi le Monastere de Walckenried. Fait le 1. Janvier 1632.

Wir Mahnen der Seyligen Dreysaltigkeit sey hiemit kund und zu wissen. Als zwischen dem Durchläuchtigen Hochgebornen Fürsten und Herrn / Herrn Friedrich Ulrichen / Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg / und E. F. Gn. in Gdte ruhenden Herrn Baten / dem Hochwürdigsten / Durchläuchtigen / Hochgebornen Fürsten und Herrn / Herrn / Heinrich Julio, Pöbstlichen Bischoffen zu Halberstadt / Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg u. hochlöbl. Gedächtnis / an einem / und den Hochwürdigsten sämmentlichen Herren Grafen zu Schwarzburg und Stollberg / beyderseits Grafen zu Hohnstein am andern Theil / wegen der Graffschafft Hohnstein und darzu gehörigen Herrschafften / Lohra und Clertenberg / auch Stiffts Walckenried / sich eine Zeit lang Differenzen und Rechtferigung erhalten / darinnen am Kayser. Cammergerichte unterschiedliche Urtheil / als am 12. Febr. Anno 1618. den 11. Martii Anno 1619. It. den 30. Martii Anno 1620. und endlich den 12. Febr. Anno 1629. ergangen und publicirt worden. Dasi demnach zu Verhütung allerley besorglicher Ungelegenhaiten / fürnehmlich aber zu sambtiger Partien veranwehnt in Kayser. Cammergerichte unterschiedlicher Urtheil durch Gdtes sonderbahrer Versehen vermittelst zusammen geschickter beyderseits Fürstlicher und Gräfflicher Räte und Diener / geschlossener Handlung / solche Miß-Verständnisse folgender

D

g.

ANNO
1632.

sehaft gültig und amicabilliter componiret / verglichen und irrevocabilliter vertragen worden / daß Jhr. G. Gn. obgedacht / Ihnen / den Herren Grafen zu Schwarzbürg / und Stollberg zc. die Hälfte der Grafschaft Hohenstein / und an statt derselben das Amt Lohra und Drensborn / mit und beyder der Stadt Meierode / zusammen eingetauscht / auch Unterthanen und Dorflein / in specie Oberr- und Niedern Gebina / Ober-Dorff / Mittel-dorff / Büschleben / Großen und Klein Wenden / Glende / Kupschen / Großen und kleinen Gerden / welche zu diesen Ämtern mit den Diensten gehörig / und dann die zum Amt Lohra gehörige Pfandschafften / Hainz und Dorff Nora / Boiersleben / Kloster Mittelhofstra / kleinen Rodungen / zusammen den Dorverg / kleinen Furra mit dem Dorverg / das halbe Dorff Solzhad / Lippchrode / Merzbich und Adische Dorffer mit Lehenhöfen / Kyserode / Büßla / halb Solzh / Wilschrode / Weimingen / Hagenrode und Bernrode / mit allen Pertinentien / samt denen in der Permutation Anno Eintausend / fünfshundert / drey und Siebenzig / von weiland Herrn Augusto Churfürsten und Herzogen zu Sachsen Churfürstlichen Ämterdenns zc. zc. expedire reservierten und ausgezogenen Stücken / welche die Grafen zu Schwarzbürg und Stollberg von Churfürst. Haufe Sachsen noch zu Lehen empfangen / als das Amt Rodungen / das Schloß Hagenrode / samt deren Ein- und Zubehörungen / neben dem Dorverg Großen Rodungen / Kropa / Alalbroda / und der wüsten Mark Adidax / das Dorff Hagenroda unter der Harburg / samt allen denen Gütern und Schöfzen / welche die von Hohenstein und Ehrharts von Hagen daselbst / an und um den Dornberg von altersher von den Grafen von Hohenstein zu Lehen empfangen / mit allen Nutzungen / Gerichten / gesessenen und weltlichen / Wildbahnen und Jagden / nichts ausgeschloffen / tradiren und alsobald einräumen und anweisen lassen wollen: Jedoch seynd von Seiten J. G. G. alle bey diesen Ämtern / Lohra und Drensborn ruffständige Ämter-Schulden / und Gefallen / und daß dardurch J. G. Gn. Bedienten schleunigst solte verpöffen werden / vorbehalt / welches denn an Seiten der Herren Grafen auch also verpöffen worden. Und weilen die Grafen von Hohenstein / hievor die hohen Jagden uf des Klosters Waldenrich Schöfzen hebrachte / in dem löhrischen Reich aber wenig Gelegenheit zur Wildbahn und Jagden vorhanden: Als haben Herzog Friedrich Ulrichs Fürstl. Gnaden bewilligt / daß die Grafen zu Schwarzbürg und Stollberg in der Hälfte aller Jagden und Schöfze / so zum Kloster Waldenrich gehörig / (derer Specification man sich hiernächst bey obangeführter Tradition auch zu vergleichen) von Bedienten aus / sich des Jagens gebrauchen mögen.

So viel aber die Landes-Fürstliche Obrigkeit anlangt / hat zwar der Herzog zu Braunshweig und Lüneburg / dieselbe in Genero / neben der Nachfolge und dergleichen an den löhrischen Theile ausgezogen / weil aber die Grafen von Hohenstein von unbedenklichen Jahren hero die Vergewerten und was denselben anhängig / so wohl auch die Steuern / neben den Straffen-Gerechtigkeiten hebrachte / damit auch von Röm. Käysel. Majest. ausdrücklich bezeugt und bezeugt worden / wie denn auch ermelte Grafen von Hohenstein / mit den Geleiten / Zollen / geistlichen und weltlichen Gerichten / Wildbahnen / von dem Churfürst. Haufe Sachsen / und daneben die Grafen zu Schwarzbürg und Stollberg / die gesamte Hand an solchen Gütern und derselben Herrlich- und Gerechtigkeiten von unbedenklichen Jahren hero / wie auch hernach obgesetzte Reg. von Röm. Käysel. Maj. Anno Eintausend / fünfshundert / sechs und neunzig auch erhalten haben: Als werden vorobgedachte Regalia der Vergewerten / Steuern / Straffen / Zoll und Geleits / Jus Episcopale, samt denselben anhängigen Herrlichkeiten / Nutzungen und Gerechtigkeiten / von reservirter landes-Fürstlicher Hoheit und Obrigkeit nicht unbillig landes-Fürstlicher Bedenken Herrn Grafen in gedachter Herrschaft Lohra / und obberührten Stücken mit eingeräumt und übergeben. Gestalt denn solche den neuen und folgenden Lehen-Briefen ausdrücklich einverleibt / sonst aber deren Form / nach Inhalt der alten Chym- und Fürstl. Sächs. Lehen-Briefen / regulirt / Schwarzbürg und Stollberg in gesambter Hand am löhrischen Theile bezeugt werden / und durch diese gültige Vergleichung Wohlgebachten Grafen an ihrer uralten Erbningung nichts präjudicirt oder begeben werden soll.

Wey diesem Punkt der landes-Fürstlicher Obrigkeit / haben Ihnen die Herren Grafen zu Schwarzbürg und Stollberg auch ausdrücklich vorbehalten / da sich ins

künftig zutragen solte / daß deren Creditores, wegen Schuld sie beklagen / und wider sie in Ihrem Recht den Grafschaft Hohenstein die Hälfte und Immunitäten suchen wurden / daß gemelten Creditores damit in keiner Weise willfahret werden solte / Sie haben dann ein gewis Unterpfand uf berührten Jahren der Herren Grafen Theil erhalten / und deswegen des Lehen-Herrns und den andern Mitbelehnten Consens in beglaubter Form fügen legen / welches Ihnen denn auch hiermit und Kraft dieses verwilligt worden: Es sollen und wollen aber wohlvermeint Herren Grafen zu Schwarzbürg und Stollberg zc. alle solche Güter von dem Hochst. Fürstlichen Haufe Braunshweig und Lüneburg zc. Böfzenbüchlicher Lehen / und uf deren Abgang / welchen Gd. lange verwahrt wolle / von den gesamten Fürstl. Haufe Braunshweig und Lüneburg zc. Jedoch / woforne die übrigen Lehen jetzt höhermeltes Hauses / von dem Fürstl. Halberstadt als man gute Hoffnung daru trägt / solche Einwilligung erlangen werden / Jure seuu recognosciren / davon uf Beghehen / durch den unterbelehnten Adel / wofür Fürstliche Rinderdienst schicken / und sonst sich allenfalls also anweisen / wie das vermöge handbaren und üblichen Rechten / von getreuen Vasallen requirirt und erfordert wird / und dagegen das hochlöbliche Haufe Braunshweig und Lüneburg sich hinwiederum dieser Güter halber / mit Schatz / Gaade / Hulde und andern / also gegen die Herren Grafen zu Schwarzbürg und Stollberg zc. zc. bezeugen / wie solches ebenmäßig reciproca obligatio / zwischen Lehen-Herren und Vasallen / vermöge der Lehen-Rechte mit sich bringet / und an sich selbst recht und billig ist / nicht diesen ist aber beiderseits abgeteilt und verglichen / daß weil der halbe Bedienten / uf dem Harte gelegen / den Grafen zu Schwarzbürg zc. zc. von Alters hero insändig / die andere Hälfte aber / von den Grafen zu Schwarzbürg von Hohenstein zugefallen / von hochlöblichen Herzogen Heinrichen Julii Fürstl. Gn. Anno Eintausend / fünfshundert drey und neunzig auch apprehendirt worden / daß demnach Herzog Friedrich Ulrichs Fürstl. Gn. den Herrn Grafen zu Schwarzbürg und Stollberg / solche Hohensteinsche Hälfte des Bedienten / samt dessen Lehen-Gehörungen / Unterthanen und Schöfzen / auch andern Nutzungen und Gerechtigkeiten / so die Grafen von Hohenstein daran gehabt / wieder abtreten und übergeben wollen: Jedoch haben J. G. Gn. denselben reservirt und vorbehalten / und ist von den Herren Grafen auch verwilligt worden / daß aus dem Bedientenstücken Forst zu Behuf des Hauses Eltenberg / und deder dazu gehöriger Dorwerde und Mühlen / nothdürftig Bedienstet auch Viehlein / Leuten und Schindeln / auf vorbergebende Notification angewiesen / und bezogelst / daß bey den Viehlein das Sägehewen / und bey den Schindeln das Arbeits-Lohn bezahlet / das Holz aber von Stamm und sonst allenfalls frey / jedesmal abgefolgt werden solte.

Weil auch die Herren Grafen zu Schwarzbürg / Sonderhäufiger Lehen / mit zwey Drittheil an dem Gerichte Allersberge / von dem Herrn Land-Grafen zu Hessen zc. von Alters / und mit dem übrigen Drittheil nach Graf Ernsts von Hohenstein zc. Tode / von Herrn Moritzen / Land-Grafen zu Hessen Fürstl. Gn. zu rechtz Mann-Lehen bezeugt sind / und nunmehr mit dem ganzten Allersberge / und dessen Ein- und Zubehörungen / die die von Minningeroda subinfeudirt haben / auch bey Zeiten der Herren Grafen von Hohenstein / sich des Jurs Episcopalis / Appellationis / Ober-Worthmäßigkeit / Einsammlung der Steuern / und anders über die von Minningeroda und Ihre Unterthanen / neben dem Ämter-Dienste geruhig gebrauchet / aber von hochgedachte J. Fürstl. Gn. Anno Eintausend / sechs-hundert und dreyzehn / dieselbe in Landes-Huldigung genommen.

Also seynd obgedachte von Minningeroda an wohlgedachten Herren Grafen zu Schwarzbürg zc. Sonderhäufiger Lehen wieder zurück gewiesen / und soll Ihren Fürstlichen Gn. an deren Herbringen / in Confirmation der Pfarrherren / Appellationen / Steuern / Ober-Worthmäßigkeit / und sonst kein seiner Eintrag geschehen / Jedoch soll J. G. Gn. deswegen die Appellation von Ihren Gn. den Herren Grafen / wie auch die Folge vorbehalten seyn: die von dem abgeforderten Herrn Grafen von Hohenstein herrührende und uf der Grafschaft stehende Schulden / und was dahero dependiren thut / so gleichwol an sich selbst nöthig / und so viel man deren gestalteten Sachen nach / von Rechten wegen zu agnosciren und zu bezahlen schuldig ist / (deswegen dann die Creditores noch einseyn zu befähigter Liquidation und Bescheids nicht unbillig zu citiren) werden auch in zwey gleiche Theile gespalten / und

ANNO
1632.

ANNO
1632.

und eine Hefste den Gräfflichen kochschren / die ander aber dem Elettensgräfflichen Theil zugewiesen / da sich nun auf lösch / und denselben jugelheil in Gütern / mehr Schulden / als uf der Elettensgräfflichen Portion, und vice versa. uf Elettensberg befinden würden / soll von einer und der andern Seiten dem andern Theil die übermaße verginset / und sonst gebührende Vergleichung getroffen werden.

Wey dieser Übergabe und Abtritt der Rentire löhra und Dietenborn / haben J. F. Gn. mehr hochgedacht / der Praetaten / Ritterhschaft / Stände und Unterthanen / des kaisers habende und hergebrachte Immunitäten und Jura trassiglich reservirt / und ist von Seiten der Herren Grafen versprochen / daß Sie dieselbe samt und sonderes bey dem / was rechtmäßig hergebracht / oder beweislich versprochen ist / wollen unperturbirt und geruhig verbleiben / und darüber niemand beschweren lassen / auch daß Sie in dieser Hays Portion landes eine absonderliche Regierung halten / und solche demselben verfaßten und bestellen wollen / damit die kaiserschaft und Unterthanen sich an selbige zu halten / und nicht außerhalb dieser Herrschaft die Jultiz zu suchen / distrahirt und gezogen werden: Das andere Theil der Graffschaft Hohnstein / als benanntlich das Amt Elettensberg / samt der Stadt Elsdich / Sackis / und andern Dörffern / Vorwerden / Holzungen / Gütern / Vorrath / Büsche / Gäßchen und Gäßchen / so zu dem Hays Elettensberg und Stifft Walckenried gehörig / und nach getroffen Vergleichung dem Herzogthum Braunschweig am besten gelegen / soll dem hochlöbl. Hays Braunschweig ebenmäßig mit aller Nützen und Herrlichkeiten / auch Ritters / und Mannschafft bleiben / darneben aber J. F. Gn. in Kraft dieser Partition / ausdrücklich geschlossen und fundirt Transaction / ausdrücklich versprochen und zugesagt / daß an solchen Amt Elettensberg / und was denselben anhängig / die kaiserschaftlichen Herren Grafen zu Schwarzburg und Stollberg zc. zc. nach Abgang der hochlöbl. Fürstl. Hofschreibstellers Hennen (welche der Allmächtige Gdt lange prosperiren und erhalten wolle) die Succession ipso Jure haben / und sie bestimt seyn sollen / sich der Possession propria Autoritate annehmen / jedoch sollen auch wohlmerkte Grafen schuldig seyn / wenn die selben etwa über lang oder kurz / nach Gottes Willen und Rath sich erledigen möchten / alsdann alle solche Güter von dem hochlöbl. Hays Braunschweig / künftig zc. zc. uf Masse wie obgedacht / zu leihen zu empfangen / und davon die servitia und Renterien zu prästiren / welche davor die Herren Grafen von Hohnstein zc. zc. wohlgebillt / gethan und gelistet haben: Nach beschöner solcher Sonderung / sollen beydesseits Fürstl. und Gräfl. Theile / neben denen gewöhnlichen Trand / Steuern auch andere Charitativa subsidia / so etwa von den Unterthanen gutwillig oder sonst gegeben werden möchten / in Ihren Antheilen / ohne des andern Parts Verhinderung geruhig empfangen und zu genießen haben / Innahmen dem auch jeglicher Theil die Reichs- und Creys / Onera von seinen Unterthanen / den Perkommen nach / einzubringen / und an gehörige lege-Stätte zu liefern / und einnehmen.

Das Stifft Walckenried belangend / verbleibt solches Herzogen Friedrichen Ulrich Fürstl. Gn. und deren leibes lebens - Erben / insandt den dazu gehörigen Gütern und Intraden / sie seyn in der Graffschaft Schwarzburg / Herrschaft löhra / oder sonst belegen / wo sie wollen / und ist von Seiten der Herren Grafen / wie es sich ohne das Rechtswegen gebühret / versprochen und zugesagt worden / J. F. Gn. zu den restierenden / jezo betragen und künftigen Closter - Intraden / so in ihren Länden gefallen / jezo so viel immer möglich / und hiernächst zu den völligen Zinsen / durch ihre Bediente und Beamte jedesmalig schienung und aller Gebühr zu verbleiben / auch die Höfe / so wohl jetztanntes Closters Walckenried / als des Closters Jlefeld / wider ihre alte Freyheit und Gerechtigkeit nicht zu beschweren / noch in Exaction der Gültle den Fürstl. Bedienten einige Behinderung oder Eintrag zu thun. Wann aber die Wolfenbüttelsche Linie gänzlich abgehen solte / so sollen alsdann neben dem Amt Elettensberge / auch alle Jura am Stifft Walckenried / wie solche die Herren Grafen von Hohnstein / als Herren zu Elettensberg / genabt und hergebracht / den Herren Grafen zu Schwarzburg und Stollberg bemfallen / und immittelst das Stifft samt dazu gehörigen Forsten und andern Permentien / in guten Eile erhalten / und im geringsten nicht devallitire oder verpfaßet werden. Als auch eine Zeit hero die Herren Grafen zu Schwarzburg und Stollberg / sich des Hohnsteinischen Titels gebraucht / und von der Röm. Kayserl. Mayest. damit allernüchsigt angesehen: So wird es billig dabey gelassen / und sollen wohlere-

TOM. VI. PART. I.

melde Herren Grafen sich dessen gebrauchen. Der Section und Vori halber / bey Reichs- und Creys - Sachen ist verglichen / daß man commun nomine sol - te beytrugen / und der Instruktion sich jedesmalig vergleichen / auch jeder seine Portion Steuern und Rente - Capita abtragen / auch diese Vergleichung bey nachster Zusammenkunft dem löblichen Ober - Sächsischen Creys / schriftlich notificirt werden solle. Es sollen und wollen auch die Herren Grafen zu Schwarzburg und Stollberg zc. was in Partbey - Sachen / nach Abschied der Herren Grafen von Hohnstein verabschiedet / decidirt / oder sonst uf Seiten des Fürstl. Hauses Braunschweig abgehandelt / jederzeit vor gemein halten / rathhaben und darwider niemands beschweren lassen / Zu dem Ende dem die Acta judicialia in der Cancellay zu Blachetoda separat / und was die Herrschaft löhra und andere den Herrn Grafen zu Schwarzburg und Stollberg zc. zugestehet Güter / des löblichen Jura und Gerechtigkeiten / wie also darunter geschickte von Adel und Unterthanen conservert / ihnen richtig und ohne einigen Wandel ausgehert werden sollen. Als auch die Gräffliche Hohnsteinische und Walckenriedsche Archiven in der Herren Grafen von Schwarzburg. Hohnstein hihero gewesen: So ist von denselben versprochen / daß sie Abscheift von der Registratur oder Indice der verhandenen Urkunden und Nachrichten bona fide J. F. Gn. ausshändigen wollen.

Was dann J. F. Gn. zu Behaupt- und Erhaltung des Bodenscheins auch des Closters Walckenrieds Intraden und Gerechtigkeiten / oder sonst vor Nachrichtung vornehmen / solche sollen J. F. Gn. jedesmalig nicht allein in Copia / sondern auch gegen Recognition die Originalia / was begehret / willigst abgibt / und mit den Bodenscheinstücken Urkunden jezo so bald der Anfang gemacht werden: Was auch jeder Theil des Herrn Grafen von Hohnstein genossen / und von den Anhängen eingehoben werden / deswegen soll nicht gefordert / sondern alles todt und abe seyn / auch sollen alle Privilegia / concessiones / Bewilligungen / Ermächtigungen / von Jhr. J. Gn. und dem Herrn Ratzen Hofschreib. Ambasciatore / in der Graffschaft creyliche Bewilligungen in allen Punkten und Circumstanz / wie die Namen haben mögen / in Jhren vollkommen und richtigsten Eile und Ausführung verbleiben.

Endlich ist auch hauptsächliche hiemit verabredet / bedinget und geschlossen / daß diese Transaction und Vergleichung in allen ihren Punkten / Clausula / und Umhängungen dem Stifft Hainersbach / und denen darstelt jedesmalig pro tempore residierenden Bischoffen / an Jhren Juribus und Gerechtigkeiten / unmaßiglich und unprejudicial seyn / dieselbe auch von keinem Theil anders / dann mit dieser Verabredung / verstanden / angetragen und gebraucht werden soll / zumahl diese Vergleichung auf die gemeine beschreibung / und ins dahero in H. Röm. Reich teutscher Nation observirt und gebührende Rechte / in welchen einem jeden Vasallo und Lehens - Vassalle / da er um seines treuenden Lebens willen gerichtlich belangt / und besprochen wird / und sonderlich in vira partitionis ergangener Urtheile und ausgelassener Executorialien / mit seinem Gehorsam zu transgiren / und sich in Güte zu setzen / Angesehen da Jhm auch sonst befehlen müste / sich sein empfangenes lehen hinwider zu verzeihen / soll sich ein solches Subsidium weiter zu verbleiben / daß sie zu thun / und einnehmen / sondern vielmehr concedirt und zugestehen wird / gegribet / radicit und gesetzt ist.

Und weil demnach durch Gottes Gnade und vermittelst dieser Partition und darauf begründete und getroffene Transaction / die Differenzen wegen dieser Graffschaft Hohnstein / sopirt und aufgehoben: So wollen auch allerseits Herren Transigenten / vor Sich und Jhre Nachkommen hiemit und in Kraft dieses Briefes / in bester Form Rechts / liti & cause am Kayserl. Cammer - Gericht und sonst renunciren / und sich ferner aller An- und Ansprüche / diese Graffschaft betreffend / gegen einander zu ewigen Zeiten begeben haben / mit dieser Obligation und Verpflichtung / daß Sie allerseits bey Fürstl. und Gräfl. Würden / Ehren / Frau und Gläubern / all bemeynen / was in dieser Transaction klar abgehandelt / zugesagt / und versprochen / fürstlich / Gräfflich und unweigerlich nachsehen / darwider in keinerley Weise noch Obze handeln / darinnen nichts distrahiren / glossiren und in Streit ziehen / sondern bey dem unverrückten Stande / als einem willkürlich bestanden Rechte / es jeberzeit bewenden lassen / und damit erklänget seyn sollen und wollen / Alles sonder Gefeyde und Anstöß. Zu theilend ist diese Vergleichung dreyfach verfertigt / von allerseits interessirten und dero Fürstl. Gräfl. und hergebrachten Se-

D 2

creten

ANNO
1632.

ANNO 1632. creten und Inſegeln beſtätigt und mit eigen Händen unterſchrieben. Geſchehen am Tage Circumſiſionis Domini, war der erſte Januarij Anno Eintauſend Sechshundert Zwey und Dreyßig.

XXIII.

1632.
6. Janv.
FRANCE
ET LORRAINE.

(1) *Traité de Paix entre LOUIS XIII. Roi de France, & CHARLES III. Duc de Lorraine, par lequel la Place de Marſal demeure entre les mains du Roi pour trois ans. Fait à Vic le 6. Janvier 1632.* [FREDER. LEONARD, Tom. III. Recueil des Traitez de Confédération & d'Alliance entre la Couronne de France, & les Princes & Etats Etrangers, pag. 148. MERCURE FRANÇOIS, Tom. XVIII. pag. 5, &c.]

LE Roi aiant ſincèrement témoigné à Monſieur le Duc de Lorraine les mécontentemens qu'il avoit de lui ſur le ſujet de diverſes occaſions qui ſe font préſentées depuis quatre ans, après que ledit Sieur Duc a fait connoître à Sa Majeſté avec tout reſpect l'extrême déplaiſir qu'il auroit de lui donner aucun mécontentement, & le deſir & la paſſion qu'il a de lui plaire à l'avenir en toutes choſes, il a eſté accordé ce qui ſ'enſuit.

I. Que ledit Sieur Duc ſe départ dès-à-préſent de toutes intelligences, Lignes, aſſociations & pratiques qu'il auroit & pourroit avoir avec quelque Prince ou Etat que ce peut eſtre au préjudice du Roi, de ſes Etats, & Pais de ſon obéiſſance & Protection.

Comme auſſi au préjudice du Traité d'Alliance & Confederation fait entre le Roi, & le Roi de Suede, & entre Sa Majeſté & le Duc de Baviere pour la conſervation de la liberté d'Allemagne, de la Ligue Catholique, deſenſe & protection des Princes, Amis & Alliez de la France.

II. Qu'à l'avenir ledit Sieur Duc ne traitera ni fera aucune Alliance avec quelque Prince ou Etat que ce puiſſe eſtre, ſans le ſceu & conſentement du Roi.

III. Qu'il ſera retirer de ſes Etats tous les Ennemis du Roi, & tous ſes Sujets qui ſont fortis hors du Royaume contre ſon gré, & ne lui donnera ci-après paſſage ou ſeureté dedans iceux.

IV. Ne permettra auſſi qu'il ſe faiſſe aucune levée ou amas de Gens de Guerre dedans ſes Etats contre le ſervice de Sa Majeſté, ni qu'aucun de ſes Sujets ſerve ou aſſiſte ſes Ennemis, ains ſera retirer tous ceux qui pourroient eſtre engagez au ſervice de quelque Prince que ce peut eſtre contre ledit Seigneur Roi.

V. Donnera toute liberté & pouvoir à ceux qui ſeront envoyez de la part du Roi de ſe faiſſir, & arreſter dedans ſes Etats tous les Sujets rebelles de Sa Majeſté prévenus & accuſez de crime d'Etat, ou de Lèze-Majeſté, après en avoir averti ledit Sieur Duc.

VI. Sa Majeſté promet audit Sieur Duc pour lui témoigner la vraie & ſincere aſſection qu'il lui porte de protéger la Perſonne, & défendre ſes Etats envers tous & contre tous ceux qui voudroient les attaquer ou envahir en tout ou en partie pour quelque cauſe & ſous quelque prétexte que ce peut eſtre comme les ſiennes propres.

VII. Et d'autant que l'intention du Roi venant en ce Pais n'a pas ſeulement eſté de ſe faire droit, & réparer les torts qui lui ont eſté faits par les entrepriſes de ceux qui abuſans du nom & armes de l'Empereur ſont entrez à main armée dans ſes Etats & Pais de ſon obéiſſance, & y ont occupé & fortiſié des lieux pour ſe préparer un chemin à de plus grands deſſeins qui enſeint avec le temps réuſſi au préjudice de cette Couronne, ſi il ne les eût repouſſez par la benediction de Dieu, & la force de ſes armes: mais auſſi d'aviser aux moyens d'aſſurer les Princes & Etats d'Allemagne ſes voiſins & anciens Alliez de cette Monarchie en leurs Etats, eſquels ils ſont troublez depuis pluſieurs années. Il a eſté averti que ſi pour détourner l'orage de la

(1) Ce Traité ſe trouve deux fois & ſous deux diverſes Dates dans le Recueil de Leonard. Il y eſt daté la première fois du Mois de Janvier 1631, & la ſeconde fois du 31. Decembre de la même année. Le *Mercurius Francicus* le date du Mois de Janvier 1632, & ajoute hiſtoriquement que le 13. Janvier 1632. Marſal fut remis entre les mains du Roi. Il eſt probable, pour ne pas dire certain, que la vraie Date du Traité eſt le 6. de Janvier 1632. On le connoît par celle de l'Article ſeparé qui fut fait le même jour & au même Lieu [DUM.]

Guerre qui menace d'une entiere ruïne Meſſieurs les Electeurs Catholiques, & pluſieurs autres Princes alliez de la France, & unis entre eux, il eſtoit néceſſaire que le Roi portât ſes armes en Allemagne, ledit Sieur Duc promet non ſeulement donner ſeur & libre paſſage par ſes Etats aux Armées de Sa Majeſté pour entrer en Allemagne ou autre Pais & Terres qu'il voudra, lui faire fournir vivres & toutes choſes néceſſaires pour le maintien d'icelles, qui dépendront de lui aux frais & dépens de Sa Majeſté; mais en outre joindra ſes forces qui ne pourront eſtre moindres que de quatre mille hommes de pied, & deux mille chevaux qu'il entretiendra à ſes frais & dépens, tant que l'occaſion du preſent deſſein durera, & que le Roi tiendra ſon Armée dedans l'Allemagne.

VIII. Et comme il ſera du tout néceſſaire que les Armées qui s'avanceront dans l'Allemagne vers le Rhin ou autres lieux qu'il ſera jugé à propos pour aſſiſter les ſuſdits Princes, forcent non ſeulement les lieux & Villes qui voudront s'oppoſer à leur paſſage, mais auſſi ſ'afſeurent d'aucunes pour la ſeureté de leur ſubſiſtance, & des paſſages pour leur retour. Il a eſté arreſté que le Tiers de tous leſdits lieux ainſi pris & occupés par leſdites Armées demeurera & ſera audit Sieur Duc de Lorraine, qui les pourra conſerver & maintenir avec telles Garniſons que bon lui ſemblera, & faire lever les contributions ordinaires pour l'entretien d'icelles. Et que les autres deux tiers demeureront auſſi & ſont de la Roi. Sa Majeſté & ledit Sieur Duc demeurans conjointement obligés à la déſenſe de tous leſdits lieux, avec le nombre des gens de Guerre ci-deſſus accordé, contre qui que ce puiſſe eſtre, ſans que l'un ou l'autre puiſſe ſe démettre & déſaiſir d'iceux en tout ou en partie que tous deux n'y conſentent.

IX. Outre ce que deſſus ledit Sieur Duc deſirant témoigner toute conſiance & ſincérité à Sa Majeſté, & le grand deſir qu'il a de ſ'unir entierelement à lui pour jamais, en conſideration de l'aſſurance qu'il plait à Sa Majeſté de lui donner de l'aſſiſter envers tous & contre tous, avec toutes ſes forces promet mettre entre les mains du Roi la Place de Marſal, laquelle après l'exécution du contenu au preſent Traité, Sa Majeſté promet rendre de bonne foi audit Sieur Duc & à ſes Successeurs dedans trois ans, durant leſquels icelui Sieur Duc jouira du Domaine, cens, rentes, revenus, ſalines & de tous autres droits audit Marſal, Terres & Villages en dépendans comme il fait de preſent, ne cede & transporte au Roi ladite Place que par forme de dépôt durant ledit tems de trois ans, pour la tenir & garder avec telles forces & nombre de gens de Guerre qu'il lui plaira à ſa dite Majeſté.

X. Promet ſa dite Majeſté audit Sieur Duc de ne faire ci-après aucun Traité pour ce qui auroit eſté entrepris enſuite du preſent Traité, ſans y comprendre ledit Sieur Duc, & avoir ſoin de ſes intérêts comme des ſiens propres. FAIT à Vic le dernier Decembre 1631. Signé, LOUIS.

Et trois doigts au-deſſous, C. DE LORRAINE.

Et plus bas, BOUTHILLIER.
Reſtré oûi le Procureur General du Roi. A Paris en Parlement le 20. jour de Decembre 1633. Du TILLET.

Article ſeparé du Traité précédent.

BIEN qu'au premier Article du Traité general fait ce jourd'hui entre le Roi & Monſieur de Lorraine, il ne ſoit dit qu'en termes généraux que ledit Sieur Duc renonce à toutes intelligences, Lignes, aſſociations & pratiques qu'il pourroit avoir avec quelque Prince que ce peut eſtre au préjudice du Roi, de ſes Etats, Pais de ſon obéiſſance & Protection, comme auſſi au préjudice du Traité d'Alliance, & Confederation fait entre le Roi & le Roi de Suede, & entre Sa Majeſté & le Duc de Baviere pour la conſervation de la liberté d'Allemagne de la Ligue Catholique, deſenſe & protection des Princes, Amis & Alliez de la France. Néanmoins la vérité eſt que par cette généralité ledit Sieur Duc entend renoncer à toutes Alliances & Confederation qu'il pourroit avoir fait avec l'Empereur, le Roi d'Eſpagne & tous autres Princes de la Maïſon d'Autriche.

Lors qu'auſſi dans l'Article troiſième il eſt porté qu'il ſera retirer de ſes Etats tous les ennemis de Sa Majeſté, & ceux qui ſeront fortis hors de ſon Royaume contre ſon

ANNO 1632.

* Voy. la Rem. ci-deſſus (1).

ANNO
1632.

son gré, ledit Sieur Duc entend s'obliger par cette clause generale de ne donner retraite & assistance dans ses Etats, ni à Monieur, ni à la Reine Mere de Sa Majesté, ni à aucun des leurs.

Ce que dessus a esté fait & arresté ce 6. jour du mois de Janvier 1632. pour avoir la même force & vertu que le susdit Traité fait à Vic lefdits jour & en cy-dessus.

Signé, C. DE LORRAINE. Et plus bas, J. A. NIN.

Registré ouï le Procureur General du Roi à Paris en Parlement le 20. Decembre 1633. DU TILLET.

XXIV.

29. JANV. *Traité de Neutralité entre GUSTAVE ADOLPHE, Roi de Suede, & les Etats CATHOLIQUES D'ALLEMAGNE, Fait à Maience le 29. Janvier 1632. [FREDER. LEONARD, Tom. III. pag. 18. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en Allemand dans LONDORP II Acta Publica, Tom. IV. pag. 279. col. 1.]*

LE ROI de Suede aiant égard au desir que le Duc de Bavières, & la Ligue Catholique ont d'obtenir la Neutralité, combien qu'ils se soient meslez en la Guerre pour l'Empereur, & n'aient merité que toute hostilité; Toutefois à l'intercession du Tres-Christien Roi de France, par le moyen de ses Ambassadeurs, en faveur de Sa Majesté, & pour témoigner l'affection qu'il lui porte, accordera la Neutralité aux conditions suivantes.

I. Que le Duc de Bavières, & les Princes & Etats Catholiques d'Allemagne, Ligez, établiront une Neutralité ferme & assurée, qu'ils observeront saintement & inviolablement, & lui donneront assurance suffisante au Roi de Suede, avec la Majesté sacrée dudit Roi de Suede, ses Roiaumes, Terres & Sujets, tant hereditaires qu'acquisies en Allemagne, les Confederez, ensemble avec les Electeurs, Princes, Comtes, Nobles, Villes, Etats, Communautés & Ordres, & spécialement avec l'Electeur de Saxe.

II. Ledit Duc de Bavières, & ses Associez Princes Catholiques d'Allemagne, s'abstiendront de toute injure & hostilité, tant contre la Maison sacrée du Roi de Suede, son Armée, & les Seigneurs qu'il a mises en sa puissance, que contre les Confederez Proteftans, Electeurs, Princes, Comtes, Nobles, Villes, Communautés, Ordres, & tous Proteftans & Evangeliques, de quelque qualité & condition qu'ils soient: & ne les travailleront par aucunes courtes de leurs Gens estans dans leurs Terres, sous quelque pretexte que ce soit; & ne permettront qu'ils soient outragez & molestez par les Soldats Imperiaux ou autres.

III. Ledit Duc de Bavières, & les Princes Catholiques d'Allemagne, autant qu'il y en a de Confederez, rendront & restitueront aux Princes & Etats Proteftans & Evangeliques, de quelque condition qu'ils soient, tout ce qu'ils ont usurpé & occupé sur eux depuis l'an 1618. que cete Guerre a esté commencée, soit Chasteaux, Fortereses, Villes, Terroires, & Provinces en la Basse Saxe, & les remettront au mesme estat qu'ils estoient avant la Guerre.

IV. Ledit Duc de Bavières avec les Princes d'Allemagne Catholiques ses Confederez, retireront au plus-tôt toutes leurs Armées & Gens de Guerre de toutes les Provinces & les Terres des Electeurs & Princes Evangeliques, & les feront retirer sur leurs propres Terres.

V. L'Armée du Duc de Bavières, & des Princes Catholiques d'Allemagne associez, sera reduite par eux à la quantité de dix ou douze mille hommes, & le surplus sera licencié: & sera ce nombre dispersé & distribué dans leurs Villes & Terres propres, sans le pouvoir tenir en corps d'Armées.

VI. Le Duc de Bavières & les Princes Catholiques ses Confederez, en licenciant leurs Troupes ou les disposant en Garnisons dans leurs propres Pais, n'en pourront ni apertement & à decouvert, ni clandestinement fortifier l'Empereur, ni aucun autre Ennemi de la Majesté sacrée du Roi de Suede.

VII. Et encore ledit Duc de Bavières, & les Princes d'Allemagne Catholiques ses Confederez, ne per-

mettront à ceux de la Maison d'Austriche, ni à autre Ennemi déclaré de la sacrée Majesté du Roi de Suede, quel qu'il soit, de faire en leurs Terres & Seigneuries levées de Gens de Guerre, les armer, enroller, distribuer, assembler; ne souffriront l'achat & transport d'armes, ni faire aucuns preparatifs de Guerre, ains au contraire ils observeront la Neutralité inviolablement & sincerement.

VIII. Que tous passiges de Gens de Guerre seront empêchez & refusez sans fraude aux deux Parties, ou seront libres, selon ce qui sera convenable, & ce sans outrage ou dommage du propriétaire.

IX. Aussi la sacrée Majesté du Roi de Suede, & ses Confederez de leur costé, n'entreprendront sur le Duc de Bavières, ni autre Prince ou Etat de la Ligue Catholique, des Terres & Seigneuries desquels il ne s'est pas encores emparé, excepté l'Eveque de Bamberg, & ne les chargera d'aucunes charges de Guerre, de quelque sorte qu'elles puissent estre, mais il observera avec eux & entretiendra une sincere & réelle Neutralité.

X. Sa sacrée Majesté Royale, horsmis la Ville de Spire qui lui a esté laissée, fera restitution au Duc de Bavières de tous les lieux du bas Palatinat, quels qu'ils puissent estre, jusques au Traité & composition amiable qui sera proposée & traitée dans peu de tems entre lui & le Comte Palatin, par le moyen des Rois de France & d'Angleterre, ensemble ce qui a esté osté aux Archeveques de Treves & de Cologne.

XI. Le Duc de Bavières, & les Princes Catholiques d'Allemagne ses Confederez, ne feront demande ni par eux ni par autres, en quelque façon que ce soit, des Terres & Seigneuries outre les susdites occupées & prises par Sadite Majesté, ains elles demeureront entre les mains de Sadite Majesté Royale, jusques à une Transaction generale.

XII. Tous les Ordres, Etats, Princes, Comtes, Nobles, Villes, & Communautés Evangeliques & Proteftantes qui le voudront, seront sous la protection de Sa Majesté sacrée de Suede, & ne seront au prejudice de cete protection travaillez ni inquietez en façon quelconque, ni à decouvert, ni obliquement outragez & travaillez par lesdits Princes Catholiques d'Allemagne.

XIII. Il y aura Commerce & communication libre entre la sacrée Majesté Royale de Suede, & ses Sujets & Confederez, Proteftans d'une part; & le Duc de Bavières, & les Princes d'Allemagne Catholiques, & leurs Sujets d'autre, & ne souffriront aucune sorte d'empeschement.

XIV. Les Prisonniers de part & d'autre seront renvoyez libres & sans rançon, & spécialement sur tout l'Administrateur de Magdebourg pris par le Comte de Tilly, sera promptement relâché sans aucun dommage.

XV. Pour plus grande assurance, le Roi Tres-Christien de France promettra que le Duc de Bavières, & les Princes Catholiques, Etats, & Villes d'Allemagne qui lui sont Confederez, observeront fidellement cete Neutralité en tous ses points, & que s'ils y contreviennent il se joindra avec la Majesté Royale de Suede, & portera ses Armes contre ceux qui la violentent, & les poursuivra jusques à ce qu'ils y aient satisfait.

Par le commandement exprès de sa sacrée Majesté Royale, soussigné, LAURENS HENBERT.

NOUS soussignez Ambassadeurs du Tres-Christien Roi de France; Sçavoir faisons: Que le Serenissime & tres-puissant Prince & Seigneur Gustave Adolphe, par la grace de Dieu Roi de Suede, &c. aiant voulu comprendre dans le Traité public de la Neutralité avec l'Electeur de Bavières & la Ligue Catholique, que tout ce qui avoit esté pris par droit de Guerre par lesdits Electeurs & Ligue Catholique, sur les Princes & Etats Proteftans & Evangeliques tant en la haute Allemagne qu'en la basse Saxe, & qui est occupé par les Garnisons desdits Duc de Bavières & Ligue Catholique, seroit rendu à tous les Seigneurs precedens possesseurs Evangeliques: Nous pour éviter certains scrupules qui eussent pu en provenir, & apporter difficulté à l'entretènement de ladite Neutralité, avons obtenu de faire retrancher des Articles dudit Traité, la caution & assurance promise au nom du Roi Tres-Christien nostre Seigneur, & que nonobstant cete clause tout ce qui avoit esté pris par droit de Guerre, & estoit occupé par les Garnisons du Duc de Bavières & de la Ligue Catholique, sur les Princes & Etats Evangeliques & Proteftans, comme s'il estoit nommément stipulé & accordé par les Actes dudit Traité, seroit rendu & restitué ausdits Evangeliques & Proteftans, auxquels il

ANNO
1632.

ANNO
1632. auroit esté ôté; & pourtant nous promettons au nom du Roi Tres-Chrestien nostre Seigneur, que Sadite Majesté Roiale fera enforte que la restitution desdits lieux pris par droit de Guerre sur lesdits Princes & Etats Évangéliques, sera faite tout ainsi que si le mesme avoit esté promis par les Articles de la Neutralité, excepté toutefois les lieux & Places qui auparavant appartenoient au Duc de Baviere en l'un & l'autre Palatin. En foi de quoi nous avons signé ces presentes de nos-mains, & scellé de nos Armes. Donné à Maience le 29. Janvier. l'ile nouveau, 1632.

XXV.

14. Fevr. *Fœdus inter FERDINANDUM II. Imperatorem Romanorum, & PHILIPPUM IV. Regem Hispaniarum, contra Regem Suecia GUSTAVUM ADOLPHUM & ejus adherentes ad annos sex initum.* Vienna die 14. Februarii 1632. [Theatrum Europæum Tom. II. pag. 592.]

IN nomine & ad maiorem gloriam SS. & individuae Trinitatis. Fœdus pro Conservazione S. R. Imperii & Confœderatorum.

Quandogidem omnium totius Christiani Orbis Principum & Rempublicarum cum primis interese, S. R. Imperium (quod fide controversa inter omnia totius Christianitatis Regna dignitatis prerogativam obtinet, & bellicofarum Gentium robore excelsit, cujus etiam excellenti virtute per octingentos & amplius annos Christiana res, tam barbarorum Populorum obfidofo furor, quam Christianorum Principum moderando concordiam preclare floruit) fuis in ftatu ac pifitina dignitate confervari. Idem Federis hujus finis effe, jactant S. R. Imperii, quique Capituli, Romanorum fcilicet Imperatoris, nec non Electorum, Principum Statuumque univerforum, qui fe ab hoc Imperio Corpore non fponfe fuis feparaverint, L. L. quoque ac Conftitutionum, atque imprius Pacis publicæ & Confederationum omnium confervatio, nec non vi vel fraude occupatorum recuperatio & in integrum reftitutio. Idcirco Confederati Auxiliatoresque obligati funto, contra diſtis armis atque Conſiliis Guephrum Adolphum Regem Sueciæ, una cum eisdem adherentibus exteris, ex omniſibus S. R. Imperii Ditionibus proſtrigare, eorundem autem Confederatos in Germaniâ, ad depouendum arma, ſequæ Cæſaræ Majestatis obediencies ſubmittendum cogere, atque ut omnia per vim & metum erepta, in priſtinum ſtatum reſtituantur, qui fuit priuſquam dictus Sueciæ Rex bellum in Germaniam moveret armis compellere, ſic facientes, ut nihiloſius interim ac durante hoc Bello, fufpiciis Pacis Tractationibus & Conventionibus, accedentibus Federatorum ſuffragiis, ſemper locus fit.

Quod ad res Italicas pertinet, Pax Rationisbe cum Francie Rege Italia norma erit, secundum quam omnes Italice Principes S. R. Imperii Feudatarii, non minus quam Germani ejusdem Imperii Ordines & Status, siquidem in fure Majestatis devotione perseveraverint, nec ejusdem S. R. Imperii hostibus quomodolibet conjunxerint, Confederatorum auxilium in suis Provinciis, Juribus & Privilegiis conservabuntur, si quis eum vim fecerit, pro hoste habeatur, qui autem Vassalli Imperii non sunt, fed tantum Fœderis hujus focii à reliquis Confederatis, modo infra scripto, Confederatorum armis & auxilium defenduntur.

De Ratis & Curienfis transitus liberatione, ea quæ Ratisbonenfis Pacis Tractatione bonâ fide conclusâ jamque executioni mandata fuerunt, sanctè observabuntur, si quid fecus fiat, unde S. Imperio, ejusque Statibus cæters Confœderatis periculum creetur, Confœderatorum armis prohibeatur.

Frederix huius Romanorum Imperator: Caput eris, qui
Statibus Imperii fidelibus tanquam membris suis, in
dem corpore compagari assumptis, cum domo suo
aque imprimis, Charissimo Nepote & Affine suo
Philippo IV. Hispaniarum Rege Catholico, hoc Foe-
dus ad sex annos init: sic ut S. Cæsarea Majestas ad
minus triginta millia Pedum & octo millia Equum,
Hispaniæ Rex autem, viginti & unum millia Pedum,
& quinque millia Equum, cum omnibus ad iustum
expeditionem necessariis, habere teneatur. Qui por-
to aliorum Regum, Principum & Communitarum
Fœderi huius nomen dare voluerint, cum S. Cæsarea

Majestatem tanquam Foederis hujus Capite, intervenientibus ceterorum Confederatorum Oratoribus vel Residentibus, de auxiliorum proportionem tractabant, quæ & ipsi præstare tenebantur & quibus ipsis recipere succurrendum erit: Qui tamen ad minimum ipsi polliceri poterunt, quod duplo majoribus Copiis à Confederatis juvabuntur, quam quas ipsi ad hoc Foedus collaturi sunt.

Contributions Confederatorum exhibeantur in milite aut pecunia, prout inter Partes Confederatas, iuxta temporis & necessitatis exigentiam, & pro re data tunc convenient, & si quidem in pecunia, tum pro quolibet Milite, (Colonelis, Capitaneis & Officialibus promiscue comprehensis) quatuor aurei, singulis mensibus numerentur, quolibet arceo ad decem Realos computato & in Moneta Germanica, ad centum Cruciferos, Italica centum Solidos, in Belgica, quinquaginta Stufferos, pro quolibet autem Elige duplex porrio.

Tormentorum præterea unusquisque, pro Copiarum numero, congruentem apparatusum, aut si id ob loci longinquitatem commodè fieri nequeat, tantum pecuniæ præstare teneatur.

Quod si in aliquibus ex Confederatis propriis Ditionibus bellum geri contingeret, non minus tamen Confederatorum sumptus, Miles, auxilium quo cunque ratum alendus et sustentandus erit, Confœderatos diversos eo tempore, à diversis locis iidem diversis forte infestari contingat, cum Caput Fœderum, intervenientibus Oratoribus & Consiliariis Confœderatorum, univocis Sociorum requiritur, pro sua necessitate Copias, quas præsens rerum status permiserit, proportionaliter (præter proprias, quas eo casu non tenebunt Fœderi submittere, sed durante sua offensione sibi appendere poterit) submittet.

Director Exercituum & armorum in Germania erit
ipse Imperator, & post eum is, qui pro tempore iussu
Majestatis suae Exercitui praerit, si vero Bellum in
Provincia Regis Hispaniae vel aliorum exterorum Con-
federatorum gerendum esset, tunc Rex vel Princeps
Confederatus in sua Provincia & Regione, sine pra-
judicio generalis Directori Celsae Majestati tanquam
Foederis hujus Capiti debiti, militiae directorum susci-
piet.

Finito sexennio, siquidem (quod minime sperandum) Pax obiecta nondum fuerit. Fœdus hoc, Partium consensus, ad aliud tempus prorogetur. Sed si illi sexennio Bellum fuerit confectum, nihilominus tamen ad finem usque illius sexennii, pro majori Pacis stabilitate & Confederatarum cautione, Fœdus continuabitur, ita tamen, ut Pace parva Exercitus dimitti possint, iterum in Confederatis cogendi, ubi necessitas postulat.

Si Confederatorum aliquem, durante Fœdere, ab alio quocunque ad effecti huius, quod quicunque minime sperandum Fœderis fociis, in suis Regionibus ad Provincias nec non Iuribus, Libertatibus vel Privilegiis, contra jus infestari vel opprimi contingeret, Confederatorum omnium ope & consilio, prompti superius expreffum, vel deinceps conventum fuerit, defenderetur ac restitueretur, & ad minus quodvis duplo maioribus auxiliis, quàmque ipse ad hoc Fœdus convulerit. Excepto Rege Catholico, qui (si amplius fieri commode non poterit) contentus erit parvis auxiliis ab ipso promissis.

Quod si verò inter ipsos Confœderatos prius deducetur, qui operam dabunt, ut inter eos controversiam amicabili compositione fiant, si id non possint, qui injuriæ causam dedisse videbitur, pro hoste habebitur.

Idem si durante hoc Federe aliquis de novo se cum Statibus Hollandiæ collegaverit, novaque & ampliora, quam hucusque auxilia directè vel indirectè quomodocumque illis subministraverit, similiter pro hoste habeatur. Invitatur verò ad hoc Fedus incedum omnes Reges, Duces, Principes & Respubl. Christiane, sic ut quicumque eo comineri & gaudere voluerit, nomen suum, antiè proximum Pentecostes festum, vel circiter, apud locorum distantia aliquando longiore moram requirent videbitur, apud Cæsarem provideantur, cum solenni sponsione, se omnia & singula hoc Federe contenta sanctè atque inviolabiliter, sine fraude doloque malo, observaturos, neque sine Confederatorum omnium consensu ac voluntate, ante prefinitum tempus, à Federe hoc receduros. Habebuntque Confederati omnes, quamdiu hoc Fedus duraverit, Oratores suos aut Residentes, pleno mandato instructos, in Aula Cæsarea, ut de occurrentibus qui-

ANNO 1632. quibusque cum ipis tractari queat, nec longinquis missionibus tempora rerum agendarum dilabatur.

Pro quarum omnium robore & inviolabili observantia S. Cæsarea Majestas ex sua parte, hæc tabulas Fœderis, sua manu subsignavit, & Cæsari sui Sigilli appositione munivit, ex parte verò Regis Catholici, integram dum ipse Rex manus & Sigilli sui robur, item scuti jam ante conventum, huc apponat, Ministri dicti Regis, vigore Plenipotentie sue, videlicet eisdem ad Aulam Cæsaream Orator tit. N. Marchio Cadero Jacobus Bruneau, similiter subscripserunt, suisque Sigillis confirmarunt.

Que quidem deinceps ab omnibus & singulis, qui nomen suum profitebuntur eodem modo, singularibus super hoc confectis Instrumentis, subscribendo & figando stabiliunt. Datum Viennæ, die 14. Febr. 1632.

XXVI.

29. Mars. *Traité entre LOUIS XIII. Roi de France, & CHARLES I. Roi d'Angleterre, pour la restitution de la nouvelle France, l'Acadie & le Canada; & des Navires & Marchandises, pris de part & d'autre. Fait à St. Germain en Laye le 29. jour de Mars 1632. Avec le POUVOIR du Roi de la Grande Bretagne du 29. Juin 1631. Et celui des Roi T. C. donné à Metz le 25. Janvier 1632. [MERCURE FRANÇOIS, Tom. XVIII. pag. 40. d'où l'on a tiré ces Pièces, dont la premiere se trouve dans FREDER. LEONARD, Tom. V. mais mutilée.]*

I.

DE la part de Sa Majesté tres Chretienne, suivant le Pouvoir qu'elle en a donné au Sieur de Bullion Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, & Bouchillier aussi Conseil-ler du Roi on fessait Conseils, & Secrétaire de ses commandemens, dont copie sera inserée a la fin des presentes: Il est promis & accordé que les Sieurs Lumague ou Vanelly donneront caution & assurance au nom de la dite Majesté & en leur propre & privé nom, presentement après la signature & dattre des presentes, de payer dans l'espace de deux mois, à compter du jour de ladite dattre, au Sieur Hack Wake Chevalier & Ambassadeur du Roi de la Grande Bretagne, ou à qui il ordonnera, en la Ville de Paris la somme de soixante quatre mille deux cens quarante six livres quatre sous trois deniers tournois pour les marchandises du Vaisseau le Jacques, & la somme de soixante neuf mille huit cens nonante six livres neuf sous deux deniers pour les marchandises du Vaisseau la Benediction, le tout au taux du Roi: & que dans quinze jours lesdits deux Navires, le Jacques & la Benediction estans maintenant au Port & Havre de Dieppe avec leurs cordages, canons, munitions, agreis, appaux, & victuailles qui furent trouvées à leur arrivée audit Dieppe, seront restitués au dit Sieur Ambassadeur d'Angleterre, ou à qui il ordonnera: & si quelque chose de cela vient à manquer, luy sera payé en argent comptant.

II. Et pour le regard du Navire le *Bride* ou *Epouse*, les sommes auxquelles se trouveront monter ce qui a esté vendu à Calais, tant des vins & autres marchandises, que du corps du Navire, canons, munitions, agreis, appaux, & victuailles d'iceluy seront payés: Ensemble les sommes auxquelles se trouveront monter le reste de la charge dudit Navire, trouvée dans iceluy lorsqu'il fut pris: lesquelles seront payées sur le pied de la dernière vente faite audit Calais. Pour le payement dequoy lesdits Sieurs de Lumague ou Vanelly, passeront caution pour le payer audit Ambassadeur, ou à qui il ordonnera dans le terme susdit.

III. De la part de Sa Majesté de la Grande Bretagne, ledit Sieur Ambassadeur en vertu du Pouvoir qu'il a, lequel sera inséré à la fin des presentes, a promis & promet pour & au nom de ladite Majesté, de rendre & restituer à Sa Majesté tres-Chretienne, tous les lieux occupés en la nouvelle France, l'Acadie & Canada par les Sujets de Sa Majesté de la Grande Bretagne, iceux faire retirer desdits lieux. Et pour cet effet ledit Sieur Ambassadeur delivra lors de la passation & signature des presentes aux Commissaires du Roi très-

Chretien, en bonne forme le Pouvoir qu'il a de Sa Majesté de la Grand-Bretagne, pour la restitution desdits lieux, ensemble les Commandemens de Sadite Majesté, a tous ceux qui commandent dans le Fort-Royal, Port de Quebec, & Cap Breton, pour estre lesdites Places & Fort rendus & remis es mains de ceux qu'il plaira à Sa Majesté tres-Chretienne ordonner, huit jours après que ledits commandemens auront été notifiés à ceux qui commandent ou commanderont esdits lieux, ledit tems de huit jours leur étant donné pour retirer cependant hors desdits Lieux, Places & Fort leurs armes, bagage, marchandises, or, argent, ustencilles, & generalement tout ce qui leur appartient, auxquels & a tous ceux qui sont esdits lieux est donné le terme de trois semaines après lesdits huit jours expirés, pour durant icelles, ou plutot si faire se peut, retirer en leurs Navires avec leurs armes, munitions, bagages, or, argent, ustencilles, marchandises, pelletteries, & generalement tout ce qui leur appartient, pour de la se retirer en Angleterre, sans séjourner davantage esdits pais. Et comme il est nécessaire que les Anglois envoient esdits lieux pour reprendre leurs gens & les ramener en Angleterre: Il est accordé, que le General de Caen payera les frais nécessaires pour l'équipage d'un Navire de deux cens ou deux cent cinquante tonneaux de port, que les Anglois enverront esdits lieux, ascavoir le louage d'un Navire d'allée & de retours, victuailles de gens tant de marine pour la conduite du Navire, que de ceux qui sont a terre, lesquels on doit ramener; faire d'iceux, & generalement tout ce qui est nécessaire pour l'équipage d'un Navire dudit port pour un tel voyage, selon les usances & coutumes d'Angleterre: & de plus, que pour les marchandises loyales & marchandes qui pourront rester & pais des Anglois non troquées, il leur donnera satisfaction esdits lieux, selon qu'elles auront coûté en Angleterre avec trente pour cent de profit, en consideration des richesses de la mer & port d'icelles payé par eux.

IV. Procedant par les Sujets de Sa Majesté de la Grand-Bretagne a la restitution desdites Places, elles seront restituées en mesme état qu'elles étoient lors de la prise, sans aucune demolition des choses existentes lors de ladite prise.

V. Les armes & munitions contenues en la deposition du Sieur Champlain, ensemble les marchandises & ustencilles qui furent trouvées a Quebec lors de la prise, seront rendus ou en espeece, ou en valeur, selon que le porte la deposition du dit Sieur de Champlain, & sera tout le contenu en icelle, ensemble tout ce qui est justifié par la dite deposition avoir été trouvé audit lieu lors de la prise, rendu & delassé audit Fort entre les mains des François: Et si quelque chose manque du nombre de chacune espeece, sera satisfait & payé par le Sieur Philippe Burlamachy, a qui par Sa Majesté tres-Chretienne sera ordonné, hormis les coutteaux, cassors, & provenus des debtes enlevés par les Anglois, dequoy on a convenu cy-dessous, & satisfaction a été donnée audit General de Caen, pour & au nom de tous ceux qui y pourroient avoir interet.

VI. De plus ledit Sieur Burlamachy de la part de Sa Majesté de la Grand-Bretagne, pour & au nom de la dite Majesté, a la requête & commandement dudit Sieur Ambassadeur, selon l'ordre qu'il a receu d'elle, & encores en son propre & privé nom a promis & promet de payer audit General de Caen, dans deux mois, du jour & dattre & de la signature des presentes, pour toutes & chacune desdites pelletteries, coutteaux, debtes dûés par les Sauvages audit General de Caen & autres marchandises à luy appartenans, trouvées dans ledit Fort de Quebec en l'an mil six cens vingt-neuf, la somme de quatre vingt deux mille sept cens livres tournois.

VII. Plus luy faire rendre & restituer en Angleterre la barque nommée l'*Helene*, agreis, canons, munitions, & appartenances, selon le Memoire qui en a esté justifié pardevant les Seigneurs du Conseil d'Angleterre.

VIII. Seront de plus restitués audit General de Caen, dans l'habitation de Quebec, toutes les barriques de gallettes, barils de poix, prunes, raisins, farines, & autres marchandises & victuailles de traite, qui estoient dans la dite barque, lors de la prise d'icelle en l'an mil six cens vingt-neuf, ensemble les marchandises à luy appartenans, qui ont esté deschargées & laissées l'année dernière a Quebec, en la riviere de Saint Laurens, Pais de la nouvelle France.

IX. Et

ANNO 1632.

ANNO
1632.

IX. Et en outre promet le dit Sieur Burlamachy audit nom que dessus, payer ou faire payer dans Paris, à qui par Sa Majesté très Chrétienne sera ordonné la somme de soixante mil six cens deux livres tournois, dans ledit temps, pour les navires le Gabriel de Saint-Gilles, Sainte Anne du Havre de Grace, la Trinité des Sables d'Olonne, le Saint Laurent de Saint Malo, & le Cap du Ciel de Calais, canons, munitions, agrets, cordages, victuailles, marchandises, & généralement toutes choses comprises es inventaires & estimations desdits Navires, faites par les Juges de l'Amirauté en Angleterre; pareillement pour la barque d'avis, envoyée par les Associés du Capitaine Bontemps, avec les canons, munitions, agrets, appareaux, marchandises, & victuailles, la somme que l'on trouvera que ladite barque, & marchandises, agrets, canons & munitions, auront été vendus ou évalués par ordre des Juges de l'Amirauté en Angleterre. Et le même pour le Vaisseau donné par ledit Bontemps aux Anglois repassés en Angleterre, selon l'évaluation qui en aura été faite comme dessus.

X. A été accordé, que sur les sommes qui doivent être restituées par les Anglois & François, seront deduits les Droits d'entrée, ensemble ce qui aura été baillé pour la garde des marchandises, & réparation desdits Navires, & particulièrement douze cens livres, pour ce qui touche les Droits d'entrée des marchandises dudit General de Caen, & douze cens livres qu'il doit payer pour les vivres fournis aux François à leur retour en Angleterre, & France en 1629.

XI. De plus, a été convenu de part & d'autre, que si lors de la prise desdits Vaisseaux, le Jacques, la Bénédiction, le Gabriel de Saint-Gilles, Sainte Anne du Havre de Grace, la Trinité des Sables d'Olonne, le Saint Laurent de Saint Malo, le Cap du Ciel de Calais, a été prise aucune chose comprise es inventaires, & qui néanmoins n'aura été compris es procès verbaux des ventes ou estimations, comme aussi, si lors de la prise desdits Vaisseaux il a été soustrait ou enlevé quelque chose non comprise es inventaires faits, tant en Angleterre qu'en France, par les Officiers de la Marine, & Officiers de l'Amirauté, il sera loisible aux intérêts desdits Navires de le pourvoir par les voyes ordinaires de la Justice, contre ceux qu'ils pourront prouver être coupables de ce délit, pour iceux être contraints par corps à la restitution de ce qui sera prouvé avoir été enlevé par eux, & qu'à ce faire ils seront contraints solidairement, le solvable pour l'insolvable, sans route que lesdits intérêts puissent pour raison de ce prétendre aucune réparation de leurs griefs par représailles ou Lettres de marque, soit par mer, ou par terre. Pour l'exécution de ce que dessus, toutes Lettres & Arrêts nécessaires seront expédiés de part & d'autre, & fournis dans quinze jours.

Ensuit la teneur du Pouvoir dudit Sieur Isaac Wake, Chevalier, Ambassadeur du Roy de la Grande-Bretagne.

CAROLUS Dei gratia Magnæ Britannæ Rex &c. Omnibus has Litteras visuris salutem. Cum controversæ quedam, & difficultates huc usque obstiterint, quominus Conditiones & Articuli nuper inter nos & Serenissimum Potentissimumque Regem Francorum Christianissimum Fratrem nostrum Charissimum, redintegratæ & restitutæ reconciliationis æquo illo & iusto modo, atque exacta & debita ratione illa, quam archissimus utriusque nostrorum consanguinitatis, affinitatis, & affectus nexus, atque mutua Regnorum Subditorumque nostrorum consuetudo, vicinitas, & utilitas, utrinque jubet & requirit, observari & impleri poterint; Nobis vero ipsi nec quidquam antiquius sit, quam ut ex nostra parte verbo & promisso nostris regis satisfaciamus, neque ex parte præfati Regis Christianissimi aliud quam idem recipimus in nos studium, & animum nobis promittimus. Nos quidem intelligentes nil amplius ad tantæ rei perfectionem superesse, nisi ut utrinque Commissarij & Procuratores sufficienti autoritate instructi conveniant, diutius differre nec debemus neque volumus, quin sanctum & necessarium æque ac desideratum illud perfectæ reconciliationis opus tam feliciter ceptum ac exoptatum finem & effectum promovere atque mutuam mercaturæ exercendæ, & restaurandæ libertatem æque ac sincere colendæ amicitie & necessitudinis certitu-

dinem stabilire anniteremur. Igitur sciatis, quod nos virum nobilem, & nobis perquam fidellem & dilectum Isaacum Wakum, Equitem auratum, & nostrum apud dictum Fratrem nostrum Charissimum Regem Christianissimum morantem Oratorem, & Legatum, de cujus quidem multa rerum experientia, prudentia, virtute & fide, plurimum confidimus, fecimus, constituimus, & deputavimus; & per præfatos facimus, constituimus, & deputamus nostrum verum, & indubitatum Commissarium Deputatum, & Procuratorem, dantes eidem & comitentes plenam, & omnimodam auctoritatem & potestatem pariter & mandatum generale & speciale nomine nostro cum præfato Rege Christianissimo Fratre nostro Carissimo, ipsiusque Commissarij, Deputati, & Procuratoribus ad hoc sufficientem potestatem habentibus, superdicto controversiarum tollendarum & perfectæ reconciliationis, mercaturæque stabilendæ negotio communicandi, tractandi, conveniendi & concludendi, ceteraque omnia ac singula faciendi, quæ ad dictam mutuæ reconciliationis & commercij restitutionis perfectionem, atque ad firmiorem pacem, & amicitiam inter nos, nostras Coronas, & Subditos firmandam conducunt, atque super iis Articulis, Litteras & Instrumenta necessaria consensendi, & ab altera parte petendi & recipiendi, denique omnia ea quæ ad præmissa vel circa erunt necessaria & opportuna expediendi. Promittentes, bona fide & in verbo regio, nos omnia & singula, quæ inter dictum Fratrem nostrum Charissimum Regem Christianissimum ejusque Procuratores, Deputatos aut Commissarios, atque prenominatum Isaacum Wakum, Equitem, nostrum Procuratorem & Legatum in præmissis seu præmissorum aliquo erunt facta, pacta, & conclusa, rata, grata, & firma habituros, specialius mandatum (si opus fuerit) daturus, & omnes defectus, si quippiam in hijs Litteris reperiantur, suppleturos, atque nunquam contra ipsorum aliquid vel aliqua contraveniunt, imo quicquid nomine nostro promissum fuerit, inviolabiliter observaturos & observari facturos; in cuius rei testimonium has Litteras fieri, atque manu nostra signatas magno Regni nostro Angliæ Sigillo communiri fecimus. Datas in Regia nostra Grenovici vicinissima nono die Junii Anno Christi 1631. Regi vero nostri septimo. *Anst. sign. CAROLUS REX.*

Et scelle sur double queue en cre jaune.

Ensuit la teneur du Pouvoir desdits Sieurs Bullion & Bouthillier, Commissaires députés par Sa Majesté très Chrétienne.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre; A tous ceux qui ces présentes Lettres verront: Salut. S'étant rencontré quelques difficultés, qui ont empêché jusques icy l'effet & entière execution des derniers Articles arrêtés entre nous, & tres haut, tres puissant, & tres excellent Prince, notre tres cher & tres aimé bon Frere, beau-Frere, Cousin & ancien Allié, le Roy de la Grand-Bretagne: & que les Sujets des deux Couronnes n'en aient retiré le fruit que nous nous en étions promis pour leur bénéfice commun, comme nous n'avons jamais rien eu plus à cœur, que de faire garder & observer exactement les choses qui ont été par nous promises, & d'establir & estreindre entre nous & le dit Roy notre tres cher Frere, la bonne & sincère amitié & intelligence qui doit être en nous pour le bien commun de nos Couronnes & le bien public; Aussi ne désirons nous rien tant, que de faire cesser & terminer au plutôt les difficultés qui pourroient empêcher un si bon œuvre: Et d'autant que nous sommes assurés, que ledit Roy de la Grand-Bretagne a de son côté la même intention, & que même il a donné pouvoir par ses Lettres patentes du ving-neuvième Juin dernier au Sieur Isaac Wake son Ambassadeur ordinaire Resident près de nous, pour traiter de ces affaires; désirans y correspondre de notre part, nous avons fait choix pour cette négociation de nos amis & feus Conseillers en notre Conseil d'Etat, les Sieurs de Bullion & Bouthillier, Secrétaire de nos Commandemens, comme de personages en l'affection, fidélité & expérience desquels nous avons particulière confiance. A ces causes & autres bonnes considérations à ce nous mouvans, nous avons ledits Sieurs de Bullion & Bouthillier commis & députés, commettions & deputons par ces présentes signées de notre main, avec plein pouvoir, autorité, & mandement spé-

ANNO
1632.

ANNO
1632.

spécial, pour en nostre nom conférer, negocier & traiter avec ledit Sieur Wake, Ambassadeur, de l'accommodement des difficultés susdites, des restitutions à faire des choses prises de part & d'autre, de l'établissement d'un bon, libre, & assuré commerce & trafic entre les Sujets des deux Couronnes, & généralement de toutes autres choses qu'ils verront estre nécessaires & convenables pour une parfaite reconciliation entre nous & nos Sujets, & l'affermissement d'une bonne & durable Paix entre nos Couronnes; & de ce en passer, bailler, & recevoir tous Articles, Accords & Traité que besoin sera. Promettans en soy & parole de Roy avoir pour agreable, tenir ferme & stable tout ce qui sera par nosdits Deputés fait, geré, & negocié, conclu & arrêté sur ce sujet avec le dit Sieur Ambassadeur, sans y contrevenir, ni souffrir de notre part qu'il y soit contrevenu en aucune maniere; car tel est notre plaisir. En témoin dequoy nous avons fait mettre notre Seel à cesdites presentes. Donné à Metz le vingt cinquième jour de Janvier l'an de grace mil six cent trente deux, & de notre Regne le vingt deuxième. *Signé LOUIS, & sur le reply par le Roy LOUISIE, & scellé sur double queue du Grand Seau de cire jaune.*

En foi dequoy nous Ambassadeurs & Commissaires susdits, en vertu de nos Pouvoirs, avons signé les presens Articles à Saint Germain en Laye le 29. jour de Mars 1632.

XXVII.

29. Mars. *Traité entre LOUIS XIII. Roi de France, & CHARLES I. Roi d'Angleterre pour le rétablissement du Commerce. Fait à S. Germain en Laye le 29. Mars 1632. [MERCURE FRANÇOIS, Tom. XVIII. pag. 45. FREDER. LEONARD, Tom. V. pag. 44.]*

FRANCE
ET AN-
GLETER-
RE.

PREMIEREMENT. A Esté convenu, que toutes Lettres de Marque & Reprefailles, arrestes, & executeires, qui ont esté ci-devant expedées par l'un ou l'autre Prince pour quelque cause ou occasion que ce soit touchant les Sujets de l'un ou l'autre Roi, seront revoquees & declarées nulles, sans qu'elles puissent estre executees ci-après de part ni d'autre.

II. Et que pour l'advenir ne seront expedées aucunes Lettres de Marque ne Reprefailles de part & d'autre pour quelque cause que ce soit, si ce n'est après un déni manifeste ou délai excessif de Justice dont les Complainans seront tenus auparavant que de pouvoir impetrer lesdites Lettres de faire apparoir par bons Actes, & les Ambassadeurs residans auprès du l'un & de l'autre Prince avertis de telles plaintes & déni ou délai de Justice, même sous cette caution stipulée expressement entre les deux Roiaumes, qu'encore qu'il se donnât des Lettres de Marque ou Reprefailles sur le cas susdit, toutesfois elles ne pourront estre en aucune façon employées ou mises en execution contre aucuns des Navires, Marchandises, ou personnes des Sujets de l'un & de l'autre Prince estans dans les Ports, Havres, ou Rades de l'un ou de l'autre desdits Princes, si ce n'est contre celui ou ceux seulement qui ont commis le délit.

III. Et d'autant que sous pretexte de recherche & visite qui se pourroient faire par les Vaisseaux de Guerre de l'un ou de l'autre Prince, ou de leurs Sujets en Mer, des Navires Marchands, pour savoir s'ils sont chargés de Marchandises défendues & appartenantes aux Ennemis, il s'est commis par le passé plusieurs outrages, qui ont sans cause legitime empêché la route desdits Navires, & fait souffrir d'autres grands dommages aux Marchands, pour obvier à tels inconveniens, a esté convenu que tels Navires de Guerre rencontrans en Mer les Vaisseaux Marchands ils les pourront s'emondre d'amener leurs voiles, à quoi lesdits Navires Marchands seront tenus d'obeir & presenter leurs Congez, Chartes Parties & Connoissemens aux Capitaines, ou à ceux qu'ils voudront envoyer à bord desdits Vaisseaux Marchands qui ne pourront entrer en iceux plus de deux ou trois au plus, ni exiger ou prendre aucuns droits sous pretexte de ladite visite, après laquelle si ceux dudit Vaisseau de Guerre ne laissent pas non-obstant cela d'empêcher le voyage desdits Navires, soit en les amenant chez eux, ou bien en les détournant ailleurs hors de leur route, lesdits Gens de Guerre se-

TOM. VI. PART. I.

ront tenus en ce cas-là de tous dépens, dommages & interets envers eux, & punis en outre corporellement selon que la qualité & les circonstances du fait le requerront, desquels dépens, dommages & interets répondront, non seulement les delinquans, mais aussi ceux qui les auront armez ou avistuaillés & mis en Mer.

IV. Lesquels Capitaines, Armeurs & Avistuaillers seront tenus avant que sortir leurs Vaisseaux des Ports & Havres de l'un ou l'autre desdits Roiaumes, donner caution pardevant les Admiraux, leurs Lieutenans ou Juges des lieux en France, ou Juges de l'Admirauté en Angleterre de la somme de dix mille livres tournois, de n'entreprendre aucune chose contre les Sujets, Vaisseaux, Biens & Marchandises de l'un ou l'autre Prince, sur peine de punition corporelle & de confiscation de leurs Vaisseaux, de la restitution des choses prises & de tous les dépens, dommages & interets de la Partie qui aura esté endommagée.

V. Les Capitaines, Lieutenans ou Maistres des Vaisseaux qui auront fait prise en Mer, seront tenus en dedans vingt-quatre heures après leur arrivée de mettre tous les Livres de Comptes, Papiers, Congez, Chartes Parties & Connoissemens, lesquels ils auront trouvez edits Navires pris entre les mains du Juge de l'Admirauté, ou son Greffier, afin que les Interezzés & Parties en puissent tirer des copies pour s'en servir, & où il n'y a pas de Juge de l'Admirauté, lesdits Papiers & Connoissemens seront mis entre les mains des Officiers du Roi pour estre envoyez clos & scellez au Juge de l'Admirauté.

VI. Seront semblablement tenus lesdits Preneurs d'amener avec eux les gens qu'ils auront trouvez edits Navires, ou du moins le Capitaine & le Maistre, ou deux ou trois des principaux Officiers, & les presenter dedans vingt-quatre heures au Juge de l'Admirauté pour estre examinez, & au cas qu'il n'y ait point de Juge de l'Admirauté, devant les Maires des Villes ou Officiers du Roi; sans qu'ils puissent tenir & garder prisonniers dedans leurs maisons passé ledit temps, sur peine de punition & perte de la prise qu'ils auront faite, & après que lesdits Prisonniers auront esté ouïs & examinez, lesdits Juges seront tenus les mettre en liberté pour poursuivre leurs affaires ainsi qu'ils verront bon estre.

VII. Les Navires pris, estans amenez aux Havres & Ports, les Mariniers & Matelots n'en pourront estre chassés, ni aucuns biens d'iceux mis en Terre, sans préalable Ordonnance du Juge, & Inventaire fait par icelui ou ses Commis, en presence des principaux Interezzés, auxquels en sera delivré copie dudit Juge.

VIII. Par ces presens Articles, les deux Rois entendent point déroger aux précédens Accords & Traitez faits entre eux, lesquels demeureront en leur force & vertu, fors en ce en quoi il y pourroit estre derogé par ces Presentes & particulièrement que les Traitez de l'an mil six cent six & mil six cent dix seront executez de bonne foi.

En foi dequoy nous Ambassadeurs & Commissaires susdits, en vertu de nos Pouvoirs, avons signé les presens Articles. A Saint Germain en Laye le vingt-neuvième jour de Mars mil six cent trente-deux. *Signé, ISAACUS WAKUS, BULLION, BOUTHILLIER.*

Je sous-signé Relident en France pour Sa Majesté de la Grande Bretagne, certifie que la Copie ci-dessus écrite est conforme à son Original. A UGER.

XXVIII.

*Traité d'Alliance entre les PROVINCES-UNIES 2. Avril, des Pays-bas, & GEORGE GUILLAUME LES PRO-
Elector de Brandebourg. Fait à la Haye le 2. VINGTES-
Avril 1632. [AITZEMA, Historia Pacis UNIES ET
pag. 97. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se BRANDE-
trouve aussi en Allemand dans LONDORP II BOURG.
Acta Publica, Tom. IV. pag. 3.]*

Quandoquidem, Anno 1622. inter Serenissimum Principem Elect. Brandenburg. ac Praepositos D. D. Ordines Generales Unitarum Belgii Provinciarum Foedus aliquod defendendi ergo initum conclusumque fuit, ad Serenissimi Principis Electoris Principatus Juliaci, Cliviaeque Comitatus recuperationem & conservationem; quo Praepor. D. D. Ordines Gén. ad dicti Principis, Comitatus ceterorumque

ANNO
1632.

ANNO
1632.

que Serenissimi Principis Dominiorum recuperationem ac conseruationem, auxilium Subsidiumque suum ab una Serenissimum quinetiam Princeps Elector ab altera parte, quendam militum numerum, itemque praedictum alium numerum, si opus fuerit, sumptuum quinetiam extraordinarium, qui obsequiis impenderent, determinatam partem concesserunt ac promiserunt, prout in supramemorati Foederis Articulis, idemque sequentis Tractatibus latius exprimitur.

I. Quem in modum etiam Anno 1629. & 1630. Praepotentium D. D. Ordinum Generalium intercessionem Contractus quidam Provisionalis, ut vocant, inter Serenissimum Principem Electorem, atque inter Principem Neuburgensem super Clivie & Juliaci Principatus & Comitatus divisione initus ac conclusus est, Proindeque Serenissimus Princeps Elector dicitur, se non diutius teneri quicquam supradicto Fodere concessum praestare, five militum stipendia, five obsequiales sumptus extraordinarios persolvendo, five obsequiales Praefectis, existimantes obsequies quidem earumque sumptus, similiter etiam eorum Dominiorum recuperationem, quae in Principis Neuburgensis commodum partemque divisa sunt, dehinc ad viginti & quinque Annorum spatium, dicto Fodere Anno 1629. & 1630. expressum, respectu Serenissimi Principis Electoris, cessare; at nihilo minus tamen in concessorum per divisionem Dominiorum conseruationem Copias nonnullas sub signis haberi necesse esse: quinetiam licet Serenissimus Princeps Elector super iisdem Dominis convenisset, adeo ut quiete & tranquille iam possideret, atamen, vi supradicti Foederis, certum militum numerum, quemadmodum in eodem latius exprimitur, sub signis habere, obstrictum obligatumque teneri.

II. Quem in finem etiam superiori Anno 1629. uti & 1632. inter Per-Illustrem Dominum D. Comitem Swartenburgensem, Serenissimi Principis Electoris, ac Praepotentium D. D. Ordinum Deputatos, qui praesentibus subsignarunt, sigillisque suis obsignarunt, varii plurimique Conventus Tractatus instituti atque habitati fuerunt.

III. Postremo itaque consensu ac consilio Celsissimi Arausionensis Principis conventum est, ut Serenissimus Princeps Elector Praepotentibus D. D. Ordinibus Gener. ad triennium, à decimo huius Aprilis die annuendo, singulis Annis, centum supra viginti Florenorum milia, monetæ Batavis recepta, exsolvet, quindecim Florenorum milia singulis septimanis sex erogando atque in manus illius tradendo, quæ Praepotentes D. D. Ordines numerorum receptioni five Embricoe, Rheze, five Velasie praefecturi sunt. Cuius quoque rei gratia Serenissimus Princeps Elector à dicto militum numero, quos hactenus Dominus à Gent sub signis habuit, siquæ ere exsolvit, prorsus liberabitur: Quapropter etiam Praepotentibus, dicto trium Annorum spatio, è Dominis ac Principatibus supra memoratis nihil, preterquam quod sequitur, competet.

Utrum verò Serenissimus Princeps Elector, post triennii jam memorati expirationem, ad ulteriorem tantæ Summæ seu militum stipendii exsolutionem vi supradicti Foederis obstrictus obligatusque fuerit, illud ante triennii expirationem per Compromissum, ut vocant, unius è sequentium Regum, eorumve Legatorum, nimirum, vel Regis Galliae, Britanniae, vel Sueciae iudicio atque arbitrio, in quorum iudicio utraque Pars muro consensu acquiescere poterit, nisi prius cum bonâ gratiâ compositioni fuerit: quicquid autem à selecto Arbitrio dicti Compromissi successu pronunciatum fuerit illud ab utraque Parte observandum venit: Foedere tamen Anno 1622. inito, vim ac robur suum in omnibus Articulis Punctisque retinente.

IV. Porro autem, quandoquidem Praepotentes D. D. Ordines centies mille Imperialium causâ, in Serenissimo Principis Electoris usum fidem suam obstrinxerunt, deindeque Anno 1629. variis modis actum fuit, nec quidquam effecti obtinuit: Idcirco etiam de re actum & conventum est, ut Serenissimus Princeps Elector supradictam centies mille Imperialium Summam, simul cum versurâ, insuper etiam versuræ annuam versuram, quæ interim dictæ exsolutioni impendi deberent, in sese atque in Dominia sibi assignata recipere: adeo ut supradicta centies mille Imperialium Summa cum exsolvendâ versurâ ejusdemque versurâ

antâ, juxta mercedem sequentiam, quæque dehinc exsolventur seu exsolvendæ venient, æqualibus partibus singulis Annis subsequenteribus annuandæ sint, facta exsolutionis initio à decimo huius Aprilis die.

V. Quinetiam Serenissimus Princeps Elector in sese recipiet exsolutionem reliquæ pecuniæ annuandæ Domino à Gent, Copiisque (quas ipse hactenus sub signis habuit) Peditum scilicet Cohortibus duodecim, uni verò Equitum, quæque insuper post summæ exsolutionem, secundum huius Reip. instituta, ad decimum usque Aprilis, jam currentis, diem summæ dicto Domino ejusdemque Copiis quotquot assidue sub signis fuerint, competere reperietur; quapropter etiam ratio Summæ universæ, absque ullâ interruptione seu omissione absolvetur. At si præter spem & opinionem eveniat, ut in dictam Summam dubia quedam moveantur, ab ejusmodi, quorum neutrum Partium studio animi fuerint disturbati, expedient ac constituantur; Quorum tamen Arbitri ab utraque Parte designentur, si ejusmodi dissidia oboriuntur; ea lege quidem ac conditione, ut Arbitri è Clivie seu Federati Belgii incolis eligantur; & quæ oborta fuerint, dubia, post sui electionem, unius Mensis intervallo expediant consensumque, nisi forte rei difficultas plus decidenti temporis exigat: Quinetiam si inter se Arbitri convenire nequeant, sententiarum multitudinem aequali, sed si neque id fieri possit, fore Supremum Arbitrum eligant. Interim tamen supra dictæ Summæ detraheantur, quodeunque jam memoratis Copiis vicefimo die Julii, Anno 1632. ad decimum Aprilis 1631. è tributis Clivienfibus fuerit exsolutum. Insuper etiam conventum concessumque est, hanc submissionem litisque per eligendos Arbitros adhibendam decisionem, respectu aliorum, quorumcumque tandem, non ulterius latiusque se porrecturam.

Quin autem summæ dictus Dominus à Gent, & quas sub signis habet Copiæ, stipendii summopere hoc tempore indigeant, concessum est, ut Serenissimus Princeps Elector morâ à presentium conclusionem supra memorato Domino à Gent ejusdemque Ducibus Praefectisque pro Equitum Peditumque Cohortibus, duorum Mensium stipendia, quæ exsolvenda ipsis veniunt, in Summæ deductionem annuaret.

VI. Quæ de causâ etiam Praepotentes D. D. Ordines Generales fidem dederunt, se Principi Serenissimo Clivie cæterorumque Principatuum omnia & singula eorundem Oppida, quæ Praepotentium D. D. Ordinum Generalium Militæ Praediario aut jam teneantur, aut dehinc expugnantur, Celsitudinis Sux Imperio, Jurisdictionibus, Privilegiis, insuper etiam Neutralitati Sux permittunt ac reddituros, neque iisdem tributa, vectigalia, vel ejusmodi onera, præterquam ea quæ Embricum, Rheza ac Velasie, vi superiorum Contractuum & Recensuum jam promiserunt, esse imperaturos. Quinetiam Praepotentes D. D. Ordines Generales eosdem Principis Serenissimi Comitatus, Principatus, &c. quantum fieri poterit, adversus quencunque propugnatos ac conservatos, ac si quis Onera, Tributa, five ejusmodi imperare eademque exactionibus extorquere conatus fuerit, propulsaturos esse promiserunt, seque ab Exercitui sui transitu militumque meratis, secundum superiorem Anni 1622. Contractum, prorsus liberant.

VII. Nullas quinetiam Retoriones, ut vocant, in Principatibus, Comitatibus, seu quæcunque in divisione Serenissimo Principi attributa fuerint, Praepotentibus D. D. Ordinibus insinuare licebit, si fortasse Celsitudo Sux, ejusdemque Subditi Praepotentium Hostibus pecunias dare coacti fuerint; hoc tamen sibi Praepotentes D. D. Ordines salvam atque integram voluerunt, ut sibi Retoriones, extra Celsitudinis Sux Dominia divisione acquisita, institui liceret. Si verò Celsitudinis Sux Subditi quicquam Hostibus volentes dederint, tantundem Praepotentibus ab iisdem exsolutum, aut alioquin Retoriones ejusmodi instituti iri permittunt concessum fore.

VIII. Insuper etiam Praepotentes D. D. Ordines Generales, quod si à Serenissimo Principe rogati fuerint, operam dabunt, quod optimis quibuscunque mediis, quæque à Celsitudine sua proposita fuerint, supradicti nummi in Praepotentium D. D. Ordinum exsolutionem, è Serenissimis Principis Jurisdictionibus Dominisque ad eorundem executionem, exigantur; Eâ lege tamen ac conditione, ut, si vel casu vel alio quovis modo Praepotentibus D. D. Ordinibus supradictum Auxilium ferentibus, jam memorati nummi non tam

ANNO
1632.

ANNO 1632. maturé quam quidem prædictum fuerit exsolventur, Serenissimus Princeps nihilominus præfatam summam Summam Præpotentibus diligenter confecturus sit.

Tertio, quandoquidem Serenissimus Princeps Neoburgensis, vi Contractus Provisionalis Anno 1629. & 1630. inito, ad pleniorum Præpotentium D. D. Ordinum satisfactionem pervenire queat, à Serenissimo Principe Electore triennii, jam proxime elapsi, spatio fidei perfolvenda stipulatus fuit, ut è Juliaci Principatu, centies Imperialium mille, è Principatu Montium, sexaginta Imperialium millia. Eum in modum etiam Serenissimus Princeps Elector è Ravensbergi Comitatu, qui Principi Neoburgensi in communione fuit concessus, decem Imperialium millia, atque è Ravelsteinii ditione sex Imperialium millia, à Neoburgensi Principe stipulatus fuit. Idcirco Præpotentes D. D. Ordines Generales, hac etiam in parte Serenissimo Principi Electori, quoad ejus commodum poterit, opem auxiliumque lauri fuit, quo Celitudo Sua plenissimam nummorum Summam, absque ulli dilatione consequatur. Sic tamen ne plenissima exsolutio trecentorum & sexaginta millium Florenorum, itemque centies mille Imperialium, una cum dictæ summæ versura, ut supra memoratum est, cumque adhuc solvendis stipendiis, per interpestivam totius Summæ à Serenissimo Principe Neoburgensi exsolvendæ annumerationem, neutiquam differatur.

X. Si denique Serenissimus Princeps Elector Eiusdemque Principatus, Comitatus ac Ditiones, à quopiam præter opinionem, propter Contractum præsentem, atque antehac initam Confederationem, hostiliter invaderentur, itaque damni aliquid inferretur, quantum fieri poterit, adversus ejusmodi Hostes Præpotentes D. D. Ordines Generales protectionem ac defensionem susceperunt fuit.

Quapropter ab utraque Parte, Articuli Punctaque constanter atque inviolabiliter observabuntur: in quæ etiam finem præsentis Contractus Exemplaria bina sunt conscripta, atque ab Illust. D. Comite Swartsenburgensi, ut Serenissimi Principis Electoris Legato ab unâ & Præpotentium D. D. Ordinum Generalium Deputatis ab altera Parte manu sigillique obligata sunt; Utriusque infirmæ Partis Deputati promittunt spondentque, se à D. D. suis Deputantibus in præsentis Articulis approbationem ac confirmationem, quatuor Mensium intervallo, tradituros esse. Actum Hagæ-Com. secundo die Aprilis, Anno 1632.

ADAMI COMITIS SWARTSENBURGENSIS, FLORENTII COMITIS CALENBURGENSIS, NICOLAIA BOUCKHORST, ADRIANI PAUW, SIMONIS A BEAUMONT, A. PLOOS, P. A. WALTA, S. AB HAARSOLTE, G. SCHAFFTERI, manu Sigillisque obligatum.

XXIX.

9. Avril. Traité entre LOUIS XIII. Roi de France, & PHILIPPE CHRISTOPHLE Electeur de Treves, par lequel Sa Majesté s'oblige de l'assister contre tous ceux qui le voudront opprimer, & de faire sortir les Suedois de ses Etats; fait à Eberbreitslein le 9. Avril 1632. [FREDER. LEONARD, Tom. III. pag. 21. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en Latin dans LONDORP II Acta Publica, Tom. IV. pag. 274.]

NOUS Philippe Christophle, par la Grâce de Dieu Archevêque de Treves & Prince Electeur, Evêque de Spire, Administrateur de Prum, & Prevost de Weiskembourg. Et Louis de Prionfion de la Saldie, Mestre de Camp de Sa Majesté Tres-Christienne, & son Ambassadeur, munis d'un plein pouvoir. Faisons à savoir, que Sa Majesté Tres-Christienne s'étant entremise comme Médiateur, répondant, & garant d'un rétablissement & renouvellement de la Paix en Allemagne, entre le Serenissime & tres-puissant Roi de Suede, & les Serenissimes & Reverendissimes Electeurs, Princes, & les autres Etats Catholiques unis; à condition qu'il y auroit une Neutralité entre Sadite Majesté Suedoise, & les susdits Etats Catholiques unis; ladite Neutralité n'aïant

TOM. VI. PART. I.

d'aucun costé esté ni approuvée, ni conclûe, ni confirmée, mais plutôt rompue par des Actes tous contraires. A ces causes nous avons avec l'Ambassadeur de France, conclu, approuvé, muni de nos Sceaux, & signé de nos propres mains, les Articles de Paix dont la teneur s'ensuit.

I. Nous Philippe Christophle, Archevêque de Treves & Prince Electeur, remettons entre les mains & à la garde de Sa Majesté Tres-Christienne le Chateau d'Erberstein qui est le plus considerable de nostre Archevêché de Treves jusqu'à la conclusion de la Paix en Allemagne, dans lequel teins Sa Majesté Tres-Christienne en retirera ses Troupes & remettra ledit Chateau entre nos mains ou celles de nos Successeurs, dans le même estat qu'il estoit au tems que l'on lui remit, & qu'il y fit entrer ses Troupes.

II. Pour la garde duquel Sa Majesté fournira mil hommes de pied & cent chevaux choisis, tous François, pour y mettre en Garnison.

III. Lesquelles Troupes y étant ainsi entrées par la permission & ordre de Sa Majesté; ce qu'on y fera entrer ensemble nous prestera ferment.

IV. Nous prions néanmoins Sa Majesté qu'à cause des derniers ravages nous ne payions que la troisième partie de la dépense qu'il faut pour la subsistance des Troupes, jusqu'à ce que nos Sujets soient en estat & puissent fournir les Contributions nécessaires.

V. Et aussi-tôt qu'on aura remis le susdit Chateau entre les mains de Sa Majesté, Sadite Majesté chassera de l'Archevêché de Treves, non seulement les Troupes de Sa Majesté Suedoise, mais encore toutes les autres qu'elle y trouvera alors; à quel effet il sera devant ce d'y entrer, afficher pour plus grande sûreté une Ordonnance expresse, & aura soin qu'ils sortent de tous les lieux de nostre Etat, des Villes, Villages & Terroires qu'ils occupoient, qu'on en emmène les Soldats, & que lesdits lieux soient remis libres entre nos mains; à condition que nous pourrions disposer comme auparavant desdits lieux cedez & évacués, & que nous y pourrions donner des Quartiers à nos Troupes sans aucun empêchement.

VI. Sadite Majesté ne gardera seulement pas, comme il a esté dit ci-dessus, nostre Chateau d'Erberstein, mais aussi nous aidera nous & nos Sujets de la Royale assistance contre toutes sortes d'hostilités, oppressions & offenses, détournera tous les Quartiers de Troupes & toutes les incommodités, & nous défendra par toutes sortes de voies & moïens.

VII. En quel cas Sadite Majesté par sa libéralité Royale fera toute la dépense, & ne demandera pas de Nous ni de nos Sujets plus de vivres & de provisions qu'ils n'en pourront fournir, & ne prendra à l'avenir aucune autre action contre nostre Archevêché, Nous & nos Successeurs.

VIII. Et aussi-tôt que le Chateau d'Erberstein sera gardé, comme il a esté dit ci-dessus, & qu'on aura pris ses sûretés pour le reste suivant les Articles susdits, alors nous remettrons aux mêmes conditions & de la même manière, nostre Chateau de Philisbourg entre les mains de Sa Majesté Tres-Christienne, pour le garder avec mil hommes de pied & cent chevaux choisis; de manière néanmoins, comme il a esté dit ci-dessus, que le Roi de Suede & ses adherens évacueront tout l'Evêché de Spire & tous les lieux de nostre Etat, les Villes, Villages & Terroires; qu'on en fera tout à fait sortir les Troupes, & qu'on remettra lesdits lieux libres en nos mains, à condition que nous pourrions disposer comme auparavant desdits lieux cedez & évacués; & que nous y pourrions donner des Quartiers à nos Troupes sans aucun empêchement. Sadite Majesté Tres-Christienne ne gardera seulement pas, comme il a esté dit, nostre Chateau de Philisbourg; mais aussi nous secourra Nous & nos Sujets de la Royale assistance contre toutes sortes d'hostilités & oppressions quelconques, détournera tous les Quartiers de Troupes & toutes les incommodités, & Nous défendra par toutes sortes de voies & moïens.

IX. Avec cette clause aussi que nous pourrions demeurer à nostre volonté dans tous les deux Châteaux avec nostre Cour, nostre Garde ordinaire & nostre Chancellerie, & là vacquer à nos affaires.

X. De plus, en cas que la Ville de Treves nostre Metropolitaine fût occupée par les Troupes du Roi de Suede, elle sera remise par le moien de Sa Majesté Tres-Christienne entre nos mains; & il n'y aura d'autre Garnison que la nostre qui y sera introduite &

E a

en-

ANNO 1632.

ANNO 1632. entretenuë, de la même manière & condition que dessus.

XI. Enfin tous les passages seront ouverts sans fraude aux deux Parties, sans qu'il soit fait aucune injure & tort aux Propriétaires.

Et Nous Christophe Philippes, Archevêque de Treves & Prince Electeur, Nous promettons d'observer & faire observer sincèrement & réèlement, & avec effet sans aucune méchante interpretation.

Et moi Louis de Prinsfon, Baron de la Saludie, Maître de Camp de Sa Majesté Tres-Christienne, & son Envoï avec plein pouvoir, suis convenu au nom de Sad. Majesté des susdits Articles, en autant de paroles selon la coutume, & je promets de faire confirmer à Sa Majesté de sa main propre & de son Sceau Royal, tous & chacun des Articles & Conditions, comme est à présent nostre conclusion, souscription & Cacher, & accomplir par sa Royale assistance.

En foi desquels Nous avons signé les présentes de nos propres mains, & munis de nostre Cacher. Le tout fait & passé dans nostre Chateau d'Erberstein le 9. Avril 1632. Ainsi signé, PHILIPPE CHRISTOPHE, Archevêque de Treves, & LA SALUDIE avec le Sceau dudit Sieur Electeur.

Ratificatio Regis Francorum LUDOVICI XIII. data ad S. Germanum in Layo ultima Aprilis 1632. [LONDORP II Acta Publica, Tom. IV. pag. 275.]

POSTquam Rex antehac sua officia impendisset tam apud Regem Sueciz per Legatos, quam per Agentes suos apud Principes Ligz Catholice in Germania pro stabilienda Neutralitate inter dictum Regem & ipsos dictos, Principes verò tantam moram & remissiones in hoc negotio fecerunt, ut tempus & occasionem concludendi dictam Neutralitatem perderent, unde illa mala que ipsorum Status sustinuerunt, & adhuc in præsens sunt, subsecuta ex defectu quod non assenserint Consiliis suæ Regiæ Majestatis cuius cura & sollicitudo ab initio hujus Belli in Germania principaliter ad ipsorum conservationem vergebat.

Hanc bene agnoscent Dn. Archiepiscopus Trevirensis volens sibi providere in præsentis conjunctura, inivit hosce transixos Articulos cum Dn. de la Saludie Magistro de Campo inter Pedites Gallos, habente plenipotentiam à sua dicta Majestate tractandi circa hoc negotium cum Dn. Electore. Quos Articulos cum sua Majestas vidisset & examinasset de verbo ad verbum in suo Consilio, illos acceptavit, ratificavit, & approbavit, acceptat, approbat, & ratificat, per præsentis promittens sub fide & verbo Regio se illos punctuatum observaturum secundum illorum formam & tenorem, sine ulla contraventione, neque permissurum à sua parte, ut ullo modo contraveniatur. Et principaliter ratione stipendi & sustentationis Militis Francici, qui intraturus est in locum & fortalium Ehrenbreitstein / sua Majestas consentit in solutionem unius tertie spatio mensium. Interea Subditi D. Electoris in talem statum restitui possunt, ut contributiones necessariæ colligantur pro sustentatione dicti Militis.

In quorum fidem sua dicta Majestas præsentis manu propria signavit & per suum Consiliarium Secretarium Status & de suo mandato contra signare fecit, cum appositione sui Sigilli secreti. Datum ad S. Germanum in Layo ultima Aprilis 1632.

(L. S. Regii.)

LOUIS BOUTHILIER.

XXX.

FRANCE ET TREVES. Articles convenus & accordez entre Monsieur de S. Chaumont pour LOUIS XIII. Roi de France & M. l'Electeur de TREVES, au sujet d'Hermenstein & de Philipsbourg, & pour l'exécution du Traité du 9. Avril 1632. sans date. [FREDER. LEONARD, Tom. III. pag. 28.]

ANNO 1632. I. Monsieur l'Electeur de Treves promet paier & entretenir désormais dans son Pais, à commencer au premier jour de cete année, douze cens hommes de pied François, & cinquante Carabins, & supplie le Roi d'agréer qu'il puisse établir en telle Garnison qu'il lui plaira dans son dit Pais, hors Treves, Coblenz & Hermentstein, la moitié desdites Troupes; à sçavoir six cens hommes, à la charge qu'il les fera rentrer en cas de besoin dans les Places qui seront menacées de Siege.

II. Son Altesse supplie encore Sa Majesté de lui laisser parmi ces six cens hommes la disposition de trois Compagnies, l'une en faveur du Sieur Balt, Maréchal de Cour de Son Altesse, & les deux autres par deux Capitaines du Regiment de Lambertie; consentant que Sa Majesté ait la liberté & entiere disposition de tout le reste des Troupes qu'il lui plaira d'entretenir dans l'Etat de Treves (hors les six cens susdits) pour les mettre es Villes de Treves, Coblenz & Chateau de Hermentstein, ou autres Places.

III. Son Altesse supplie encore tres humblement le Roi, de rappeler dans son Roiaume les Compagnies de Chevaux Legers qui sont dans l'Etat de Treves, & d'envoier dans leurs places des Compagnies de Carabins, qu'elle y juge plus utiles.

IV. Son Altesse considerant la pauvreté de ses Sujets, & le peu de grains, vivres & fourrages qui se trouvent en ces quartiers, a prié Monsieur de S. Chaumont de s'en retirer avec l'Armée, n'ayant voulu qu'il s'y arrestast pour reprendre Hermentstein que Monsieur l'Electeur de Cologne lui detient, n'étant Place de consideration, ni de laquelle Son Altesse ne se puisse rendre Maître quand il lui plaira avec ses forces, & s'est contentée que mondit Sieur de S. Chaumont conviasse par ses Lettres mondit Sieur l'Electeur de Cologne de lui en faire restitution.

V. Son Altesse n'a non plus désiré de M. de S. Chaumont autre office pour se faire restituer les Places d'Alken, Schimbourg & Fremsbourg, que les Suedois lui tiennent, qu'une Lettre à M. le Grand Chancelier Oxentien, pour le convier à les lui rendre; ce qu'il lui a accordé.

VI. Les Troupes Françaises qui sont dans l'Etat de Treves, reconnoîtront Son Altesse, suivant la Capitulation avec le Roi du 9. Avril 1632. & Son Altesse se contente d'user de cete autorité avec tant de moderation, qu'elle prendra en toutes choses de Guerre les conseils de M. de Bussy, Maréchal de Camp, ou tel autre que le Roi y mettra.

VII. Son Altesse promet de fournir le bois & chandelle pour les Chateaux de Hermentstein & Philipsstein.

VIII. La Garde de Philipsstein se fera désormais dans les dehors du Chateau, où Son Altesse fera des couverts pour les Corps de Garde, & les logemens des Soldats.

IX. Son Altesse tiendra toujours le Chateau de Hermentstein fourni de toutes sortes de munitions de guerre, de bouche & autres choses necessaires à soutenir un Siege pour trois mois.

X. Son Altesse fera tout ce qu'elle pourra pour retirer la Forteresse de Philipsbourg des mains de celui qui la tient aujourd'hui, & promet de la remettre incontinent au Roi, suivant la susdite Capitulation du 9. Avril 1632. suppliant tres humblement Sa Majesté d'en faire accepter la garde, & de l'assister.

XXXI.

Capitulatio Electoris Trevirensis PHILIPPI CHRISTOPHORI, cum AXELIO OXENSTIRN Regiæ Majestatis Suecicæ Legato, super acceptata Neutralitate Suecica per Legatos Christianissimi Regis Gallie LUDOVICI XIII. negotiata Moguntie die 12. Aprilis 1632. [LONDORP II Acta publica Parte IV. Libr. II. Cap. IX. pag. 275. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en François dans le Recueil de FREDERIC LEONARD, Tom. III. pag. 24.]

ANNO
1632.

Postquam occasione hujus in Germania exorti Belli inter Serenissimum ac Potentissimum Principem ac Dominum, Dominum Gustavum Adolphum, Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Regem, Magnum Principem Finlandiae, Ducem Esthoniae & Careliae, Ingermaniaeque Dominum & Confoederatos Sacrae Regiae Majestatis, Electores, Principes, Status, & Civitates ex una & Nos Philippum Christophorum Dei gratia Archiepiscopum Trevirensis Sacri Romani Imperii per Galliam & Regnum Arelatense Archiepiscopatum & Principem Electorem Episcopum Spirensem, Administratorem Prumiensem Praepositum Weissenburgensem &c. ceterosque Ligae Catholicae in Germania additos Electores & Principes ex parte altera, armis utrinque dimicaretur, hujusque contentiosis arduae fatis refingendae magno deherio & quo ad Pacem universalem eo expeditior aliquando pateret via, Serenissimus idem ac Potentissimus Princeps Dominus, & Nos Ludovicus ejus nominis XIII. Galliarum & Navarra Rex Christianissimus per Legatos suos, Illustrissimos Dominos, Dominum Marchionem de Breze Consiliarium Status, custodique corporis Regi Capiteanum, Arcis Civitatisque Salmuriensis Gubernatorem, nec non Camponum & Exercituum Marchallum, & Dominum Hierulem Baronem de Charnasse à Statu & secretioribus Regiae Majest. Consiliis, de Neutralitate pro cunctis supradictae Ligae Catholicae Electoribus & Principibus agi curasset, eoque nomine Serenissimus Sueciae Rex, ut studium suum & gratificandi animum, praedicto Serenissimo Galliarum Regi etiam hac in parte testatum faceret, quosdam Neutralitatis inende capta proposuisset, quae ex parte nostra nihil magis in votis habuissimus, quam ut ceptum hoc negotium universo Confederatorum nostrorumque Ligae Catholicae nomine expediti quantocius posuisset, rectoris tamen aliqua ex parte intervenientibus, nos concitato igni propius admoti, ne universas fidei nostrae communis Provincias eo confragari patiamur, securitati tranquillitatisque publicae consulentes, in sequentia dictae Neutralitatis Capita pro nobis, Electoratu, Archiepiscopatu, Episcopatibus, & Praepositis nostris, animo deliberato condescendimus.

1. Neutralitatem cum sacra Regia Majest. Sueciae, ejusque Regnis, Ditionibus, & Subditis, tam hereditariis quam in Germania acquisitis, Confederatis item Electoribus, Principibus, Comitibus, Nobilibus, Civitatibus, Statibus, Communitatibus, & Ordinibus, in specie vero cum Electore Saxoniae firmam inimus, eamque sancte & inviolabiliter servabimus, & desuper sacrae Regiae Majestati sufficienter cavebimus.

2. Omni injuria & hostilitate tam in sacram Regiam Majestatem Sueciae, ejusque Regna, Exercitus, & occupatas Ditiones quam Confederatos Evangelicos Electores, Principes, Comites, Nobiles, Civitates, Communitates, Ordines, & reliquos cujuscunque conditionis Evangelicos abstinebimus, nec ex ulla conditione nostra per Militem aut Subditos quocunque sub praetextu, eos amplius infestabimus, nec quantum quidem nobis possibile erit, five per Caesares, five supra indigitate Ligae Catholicae additos, aliove hostes, infestari permittemus.

3. Omnia & singula Evangelicorum Principum & Statuum cujuscunque conditionis sint, Munimenta, Fortalitia, Arces, Civitates, Territoria & Provincias, si quid horum in nostra Ecclesiasticum & Ditionum nostrarum situm fuerit, potestate, haud cunctanter restitueamus, & ut ab omnibus reliquis Germaniae Principibus Catholicis quotquot Foedere se confociantur, ident fiat, sique omnia in pristinum, quo ante hoc Bellum, anno videlicet, M. DC. XIX. fuerunt, reducantur statum, publice tranquillitatis promovende ergo quantum in nobis erit, sedulo curabimus.

4. Quavis ob eundem finem nihil contingere nobis posset magis acceptum, quam ut universis Ligae Catholicae Exercitus ex Provinciis Evangelicorum Electorum Principum & Statuum plane eductus, aut omnis, aut certe maxima ex parte dimitteretur, hocque postioris casu per Ditiones Catholicorum Principum proprias certo, & eo quidem exiguo numero distributus, sub nullo Capite generali continetur; Cum autem negotium hoc non unius, sed totius Ligae Catholicae, nos quidem id ut effectui propediem denari, omni ope evitemur, interim tamen nostrum Archi- & Episcopatum nostrorum Militem ex antea dictis Evangelico-

rum Electorum, Principum & Statuum Provinciis non solum educemus quam primum, sed etiam copias reliquae Ligae Catholicae immittemus, aut per Territoria nostra distributum statim exaugeturabimus, & ne ex eo aliis Serenissimi Suecorum Regis hostibus quicquam accrescat, curabimus.

5. Caesarem, ceterosque Foedere junctos Principes Germaniae Catholicos, aut alium quemcunque Sacrae Regiae Majestatis Sueciae hostem nullo modo, nec clam, nec aperte, five per nos, five per alios juvabimus, nec id ut fiat, ulli ex nostris concedemus unquam.

6. Domui Austriacae aut aliis Sacrae Regiae Majestatis Sueciae hosti, quicunque ille sit, Ditionibus nostris Militem legere, divitoria distribuere, congregare, arma exportare, aut alium quemcunque Belli apparatus instituire non permittemus, sed ubique inviolatam & sinceram Neutralitatem observabimus.

7. Transitus omnes prout convenierit, aut utrique Parti sine fraude intercludemus, aut absque injuria & damno nostro permittemus.

8. Sacra Regia Majestas vicissim nos, Archi- & Episcopatus nostros, nostraque bona patrimonialia neque hostiliter offendat, nec ulla nobis onera bellica, cujuscunque generis sint, imponet, sed sinceram & realem nobiscum vicissim colet & observabit Neutralitatem.

9. Omnia loca à Sacra Regia Majestate Sueciae Electoratu, aut Episcopatibus nostris ablata, ubicunque fuerint sita, & quocunque praetextu occupata, Sacra Regia Majestas restituit immediate post Ratificationem & abducat omnes Milites suos, ab omnibus Ditionibus nostris, nec in futurum sub quocunque praetextu, stativa in eis dabit, excepta Urbe Spira sibi relicta.

10. Omnes Ordines, Status, Principes, Comites, Nobiles, Civitates & Communitates Evangelicae, quicunque voluerint, sint sub protectione Sacrae Regiae Majestatis Sueciae, nec in praedictum illius protectionis, à nobis, Archiepiscopatu, Episcopatibus, & Praepositis nostris ullo modo five directe, five indirecte affligentur aut offenduntur.

11. Commercium inter Sacram Regiam Majestatem ejusdem Regna & Provincias, Confederatos item Evangelicos, & illorum omnium Subditos ex una, & nos Archi- & Episcopatum, Praepositorumque Subditos nostros ex altera parte, libera ubique erunt, nosque nulla ratione ea impediemus, & ne ab aliis Germaniae Statibus Catholicis id fiat, omni studio curabimus.

12. Haecque omnia & singula Nos Archi- & Episcopatus nostros inviolabiliter observavimus, nec ulla iis ratione contraventuros, quemadmodum solennibus haece testamur, ita confirmationis & majoris stabilitati ergo, utque tam Sacrae Majestati Regis Sueciae de supra positis capitibus satis cautum quam & nostrae nostrorumque Ditionum securitati hac ratione magis prospectum sit, consentimus & curabimus, ut Praedia duobus nostris Castris & Propugnaculis, quorum alterum in Electoratu Trevirensi, Ehrenbreitstein dictum, alterum nomine Philipsburg in Spirense Episcopatu situm, haecenus imposita, à dato harum, intra sex septimanas anni praesentis inde abducantur, & contra vero Serenissimi Galliarum Regis Milite & Praedictis firmata, nomine Majestatis suae Christianissimae detineantur, nec ulli quisquis ille sit cedantur, toto hoc belli tempore, nisi inter utrumque Serenissimum Regem & nos interea temporis aliter transactum fuerit.

13. Spondebit etiam & cavebit Sacra Regia Majestas Galliae à Praedictis duorum duorum Propugnaculorum, tam Ditionibus quam Exercitibus, si Regis Sueciae ejusque Confederatorum, nihil unquam à Praedictis suis, eorumve convenientia ab aliis illatum iri detrimenti aut impedimenti, sed durante Neutralitate jam Pacta solum in utriusque partis ea tutum securitatem.

Quorum omnium in fidem nos Philippus Christophorus, Archi-Episcopus & Elector supra nominatus praesentes has manu propria subscripsimus, easque consueti nostro Sigillo Electorali insigniri curavimus. Dabantur Moguntiae die 12. Mensis Aprilis stylo veteri, Anno post Christum Dominum nostrum incarnatum, Milleesimo sexcentesimo trigesimo secundo.

Hec omnia supraposita ad Ratificationem Sacrae Regiae Majestatis Domini mei Clementissimi ita pertractata & conclusa fuisse inter me & Illustrissimos Dominos Legatos Sacrae Regiae Majestatis Galliarum, praes-

ANNO
1632.

ANNO 1632. sentes hacce manu mea subsignavi propria. Actum Anno & die quomodo supra.

AXELIUS OXENSTIRN:
L. S.

PHILIPPUS CHRISTOPHORUS
Archiepiscopus Trevirensis, Episcopus Spirensis, &c.
L. S.

RATIFICATIO Regis Sueciae, Data Monachii . die 20. Maii 1632. [LONDORPII Acta Publica, Tom. IV. pag. 277.]

NOS Gustavus Adolphus Dei Gratia Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Rex, Magnus Princeps Finlandiae, Dux Ethoniae atque Careliae, nec non Ingriae Dominus: notum facimus, postquam occasione hujus in Germania exorti Belli desiderii Serenissimi ac Potentissimi Principis Fratris, Consanguinei, & Amici nostri Christianissimi, Domini Ludovici XIII. Franciae & Navarrae Regis Christianissimi hoc detulimus, & cum Dilectio sua per Legatos suos, Illustrissimum Dominum Marchionem de Brezé Consiliarium Status custodique corporis Regii Capitaneum, Arcis Civitatisque Salmuriensis Gubernatorem, nec non Camporum & Exercituum Marchisum; & Dominum Herculeum Baronem de Charnassé à Statu & Secretoribus Regis Serenissimi Galliarum Consiliis & de Neutralitate Electoribus & Principibus Lige Catholicis junctis inveniunda, agi nobiscum curasset, quo nos studium nostrum & gratificandi animum Dilectioni ejus testemur, in certa quaedam inveniunda Neutralitatis capita consensus, reliquis vero Lige Catholicis additis, quo minus in illa descenderent remoras necitantes, Illustrissimus Princeps Philippus Christophorus, Archiepiscopus Trevirensis Elector Romani Imperii per Galliam & Regnum Arelatense Archiepiscopus, pro se, Electoratu, Archiepiscopatu, Episcopatibus & Praepositis suis Neutralitatem suarum Provinciarum & Ducum, quomodo acceptasset, & capita ejus inter Illustrum & Generosum nostrum & Regni nostri Consiliarium & Cancellarium ac in partibus Rheni ac Franconiae Legatum, ac Exercitus Generalem, Dominum Axelium Oxenstirniam, Dominum in Fiholen & Tydöen, &c. & praedictos Legatos pertractata & conclusa fuissent, nos quo declararemus, quanti non tantum Serenissimi Galliarum Regis Interpositionem fecerimus, sed & quanta voluntatis propensione cuncta quae ad promovendam Pacem sinceram ac tranquillitatem universalem, ullo modo ducere possunt, admittere soleamus, praedicta Neutralitatis cum Electore Trevirensi, a Cancellario suo tractata, & hac sequentia Capita approbasse, rata habuisse, promississe, sicut vigore praesentium approbamus, rata habemus, atque promittimus.

Quorum omnium in fidem nos praesentes has propria manu subscriptimus, easque nostro Sigillo Regio insigniri iussimus. Dabantur Monachii, die 20. Maii Anno 1632.

(L. S.)
GUSTAVUS ADOLPHUS.

XXXII.

5. Mai. (1) *Projet d'un Traité entre Louis XIII.*
FRANCE *Roi de France, & VICTOR AMÉ Duc de Savoie pour la Cession & Transport au Roi & à ses Successeurs de la Ville & Château de Pignerol, Fort de la Perouse & autres dépendances, moyennant une somme de 494000. Ecus dont ledit Roi promet de paquer envers le Duc de Mantoue. Ledit projet fait, conclu, & arrêté à St. Germain en Laye le 5. Mai 1632. [FREDER. LEONARD, Tom. IV. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le MERCURE FRANÇOIS Tom. XVIII. pag. 333.]*
ET
SAVOYE.

ENCORE que depuis le Traité du dix neuvième Octobre dernier, par lequel pour les confidérations y contenues, la Place de Pignerol a été mise en dépôt entre les mains du Roi pour fix

mois, sa Majesté n'aie rien omis de ce qu'elle a crû propre à lever les ombrages qu'on a essayé de donner aux Princes d'Italie, qu'elle eust désiré cette Place pour en troubler le repos & y faire de nouvelles entreprises; que pour cet effet Sa Majesté à l'instance de Monsieur le Duc de Savoie aie fait réduire à une Garnison modérée les Troupes qu'elle avoit resolu d'entretenir dans ladite Place, qu'en même tems elle aie fait éloigner le reste de ses forces des Frontières, pour faire connoître à tout le monde que son dessein n'estoit que de se maintenir en estat de secourir ses Alliez, & de défendre la liberté de l'Italie; Neanmoins le Gouverneur de Milan aiant non seulement continué les memes contraventions aux derniers Traitez de Paix qui avoient obligé Sa Majesté de redemander cete Place; mais aiant outre cela ordonné de nouvelles levées en divers endroits, fait venir quantité de forces étrangères dans le Milanois, & fait de continuelles préparatifs de guerre, a fait assez connoître au public outre les diverses pratiques que les Espagnols font en d'autres endroits au prejudice de la France & de ses Alliez, la juste nécessité que Sa Majesté avoit eu de désirer entre ses mains ce passage assuré: & combien il importe à toute l'Italie pour y établir une durable Paix, que sadite Majesté par la possession de quelques Places qui lui en donnent la libre entrée, soit intéressée avec tous les autres Princes Italiens à la défense de son repos & de sa liberté, l'expérience aiant fait voir tant de fois depuis l'échange du Marquisat de Saluces avec la Bresse, que tous les troubles dont cete Province a été travaillée n'ont été causés que de la facilité que les Espagnols ont eu d'y entreprendre. Pour cet effet, S. Majesté fait entendre par ses Ambassadeurs à Monsieur le Duc de Savoie les justes raisons qui l'obligent non de lui demander la prolongation du terme du deposit expiré, lequel semble plutôt par ses diverses esperances qu'il a laissées aux uns & aux autres avoir tenu la Paix en incertitude que de l'avoir bien établie, mais de faire un Traité définitif & irrévocable de cete Place, par lequel Sa Majesté pourvoit à l'indemnité dudit Sieur Duc à son contentement, puisse faire cesser tous les interets que d'autres y veulent prendre sans raison, & conserver entre ses mains ce moien d'affliger ses Alliez, & maintenir le repos & la liberté de l'Italie. Et ledit Sieur Duc voulant coopérer au repos public par ses propres interets, en y contribuant tout ce qui lui est possible pour le contentement de Sa Majesté, il a été resolu entre Son Altesse d'une part, & Messieurs le Maréchal de Thoiras, Lieutenant General des Armées de Sa Majesté en Italie, & Servient, Conseiller de Sa Majesté en ses Conseils, Secretaires d'Etat & de ses Commandemens, les Ambassadeurs extraordinaires en Italie, au nom du Roi, de faire ledit Traité aux conditions suivantes.

1. Que ledit Sieur Duc pour lui & ses Successeurs à l'avenir cede, transporte & délaisse pour toujours au Roi & à ses Successeurs la propriété, possession & souveraineté de la Ville & Château de Pignerol, Riva, Baudenaico, Biacasco Supérieur, Costagrande, & ce qui est en l'étendue du Finage dudit Pignerol, le Village de l'Abbaie, & Valdelemie & leurs Finages, ensemble les Villages & Fort de la Perouse, Pinache, Villars, les Portes, le grand & petit Diblon & leurs Finages, & autres Terres qui pourroient être situées dans la Vallée de la Perouse, excepté celles dependantes de lad. Vallée de la Perouse qui sont à la main gauche, allant de Pignerol à la Vallée de Pragelas, par delà la rivière de Chison, pour être led. lieux perpétuellement unis à la Couronne de France, consentant ledit Sieur Duc que Sa Majesté en demeure présentement en possession, & qu'elle & ses Successeurs à l'avenir en jouissent comme de chose qui leur appartient en propriété & souveraineté, en la même forme & aux memes droits qu'en ont ci-devant joui ledit Sieur Duc & ses Predecesseurs; lequel pour lui & ses Successeurs a promis de ne jamais venir au contraire de la presente cession & délaissement, sous quelque pretexte ou occasion que ce soit, & de ne donner aide, assistance ou passage sur ses Etats à qui que ce puisse être qui voudrait

(1) Leonard donne cette Pièce, sous le Titre de Traité, mais mal. On ne doit le considérer, sous la date de St. Germain en Laye du 5. Mai que comme un Projet, qui avoit été vu & agréé par le Roi, auquel il s'étoit arrêté, & qu'il n'auroit non que ses Ambassadeurs signassent, pourvu que rien n'y fût changé. Il se fut effectivement à Turin le 5. Juillet 1632. avec un autre Traité secret du même Lieu, au, & jour. Voyez-le sous cette Date. [DUM.]

ANNO
1632.

ANNO 1632. lut entreprendre contre ledites Terres ci-dessus mentionnées, ains de joindre les armes à celles de Sa Majesté pour la défense d'icelles, & pour s'opposer à tous ceux qui voudroient troubler Sa Majesté; en quelque occasion qui s'en puisse présenter, en la libre jouissance d'icelles. Promettant en outre ledit Sieur Duc afin que le passage demeure libre à Sa Majesté jusques à ladite Ville de Pignerol, de ne bastir aucuns Forts, Châteaux ou Places fortifiées entre la Vallée de Pragelas & ladite Ville de Pignerol, tant deçà que delà la Rivière de Chifon, laquelle Rivière appartiendra en propriété à Sa Majesté le long de la Vallée de la Perouse & du Finage de Pignerol seulement, en sorte néanmoins que l'usage d'icelle demeure libre aux particuliers & propriétaires qui ont eu droit jusqu'à présent de s'en servir à leurs Moulins & Prez, soit qu'ils soient habitants dans les Terres qui refteront à son Altesse au delà de ladite Rivière, ou dans celles qui sont contenues en la présente cession & délaissement; en récompense duquel Sa Majesté promet audit Seigneur Duc pour lui & les siens, de l'aquiter envers Monsieur de Mantoué de la somme de quatre cens quatre-vingt quatorze mille & tant d'écus que ledit Sieur Duc de Savoie est obligé de paier audit Sieur Duc de Mantoué, en execution du Traité de paix fait à Quersasque, le sixième Avril de l'Année dernière 1631. & de garantir ledit Sieur Duc de Savoie de la demande qui lui en pourroit estre faite; consentant Sa Majesté que moienant la présente promesse, ledit Sieur Duc puisse retirer presentement les pierres par lui consignées: & que dès à présent les dépositaires en demeurent bien & valablement déchargés; & d'autant que ladite somme de quatre cens quatre-vingt quatorze mille tant d'écus, ne peut faire qu'une partie de celle à laquelle montera l'évaluation des revenus desdites Terres ci-dessus énoncées, selon le denombrement qui en a été fait par estimation, sadite Majesté promet, après que la liquidation deid. revenus aura été faite & l'évaluation d'iceux, laquelle il a été convenu de faire à raison de deux pour cent, par les Commissaires qui seront respectivement députés pour cet effet, dans un mois après la date du présent Traité, de fournir le surplus en deniers comptans.

II. Et parce que Monsieur le Duc de Savoie pretend par l'interposition de Sa Majesté, employer cet argent en l'acquisition de Neuchâstel & Valengin, le Roi fera toutes sortes d'offices, & pourvoira envers le Sieur Duc de Longueville autant qu'il sera possible, que cete vente de laquelle il a été ci-devant parlé, soit effectuée, en sorte toutefois que soit que le Traité d'entre ledits Sieurs Ducs de Savoie & de Longueville, pour raison de ladite vente de Neuchâstel & Valengin, ait lieu ou ne l'ait pas, la présente cession & délaissement de Pignerol, & autres lieux mentionnez ci-dessus, ne l'aura pas de sortir son plein & entier effet, & en cas que l'achat dudit Neuchâstel & de Valengin n'ait lieu, Monsieur le Duc de Savoie voulant employer cet argent en achat d'autres Terres souveraines, ou l'entremise de Sa Majesté lui puisse estre utile, elle promet d'y contribuer tres-volontiers tout ce qui en dependra.

III. En consideration de ce que dessus, a été aussi convenu que son Altesse demeurera obligée par le présent Traité, de donner presentement & à l'avenir libre passage par ses Etats aux armées du Roi, y joindre les fiennes, & fournir les étapes & vivres nécessaires en payant au prix courant, lorsqu'ils seront delivrez, toutes les fois qu'il sera besoin pour la défense, & conservation des Etats & Princes Alliez de Sa Majesté. Comme aussi Sa Majesté demeurera obligée de défendre la Personne & les Etats de son Altesse & ses successeurs à perpetuité, & les maintenir en la possession & jouissance de toutes les Terres & Places du Montferrat, qui lui ont été nouvellement adjudgées par ledit Traité du sixième Avril dernier, en cas que pour le sujet que dessus ou autrement, en haine du présent Traité, ou sous quelque pretexte que ce soit, ledits Etats tant deçà que delà les Monts, soient attaquez par quelques forces que ce puisse estre, ou que son Altesse soit troublée en la jouissance deid. Terres adjudgées; obligant pour cela tout ce qui peut estre de sa Couronne, promettant Sa Majesté dès à présent de fournir pour cet effet, toutesfoi qu'il en sera besoin, vingt-mille hommes de pied & deux mille chevaux, avec l'artillerie à proportion; à la charge que son Altesse fournira de son costé douze mille hommes de pied &

deux mille Chevaux, dont la moitié sera payée par sadite Majesté, & seront toutes ledites troupes entretenues de part & d'autre, jusques à ce que l'hostilité qui pourroit avoir esté commencée, soit entièrement cessée par un Traité de Paix ou autrement. Promettant en outre sadite Majesté pour donner plus de commodité à son Altesse d'y satisfaire, de donner libre passage pour toutes les Terres de son obéissance, à tous les gens de guerres Lorrains, Liegeois, Wallons, & d'autre Nation que son Altesse pourra faire lever pour l'effet du présent Traité, & de permettre dans son Roiaume la levée des hommes qui seront jugez nécessaires pour ledit effet, & faire fournir pour le passage d'iceux les étapes & vivres en payant, comme est porté ci-dessus. Sa Majesté declare aussi par le présent Traité, que si ledit Sieur Duc de Savoie acquiert la Souveraineté de Neuchâstel & de Valengin, Sa Majesté le defendra au cas qu'elle fut attaquée, ainsi que les autres Etats qui appartiennent à présent audit Sieur Duc.

IV. Promet de plus Sa Majesté que l'Artillerie qui est dans Pignerol appartenant à son Altesse lui sera rendue, ou que pareil nombre lui en sera donné en quelque autre lieu de ses Etats, à la commodité & celle du Roi.

V. Et pour l'observation du présent Traité, son Altesse a obligé tous & uns chacun ses biens présents & à venir, & ledits Sieurs Ambassadeurs ceux de Sa Majesté & de la Couronne de France, de laquelle ils ont promis de fournir la Ratification pure & simple en bonne & deue forme, dans un mois après la date du présent Traité, lequel son Altesse & ledits Sieurs Ambassadeurs ont signé, & fait mettre à icelui le Cachet de leurs Armes.

Le Roi trouve bon que le présent Traité soit signé par Messieurs ses Ambassadeurs, en la forme ci-dessus & non autrement. Fait à St. Germain en Laye le 5 jour de Mai 1632.

XXXIII.

Traité entre LOUIS XIII. Roi de France & 26. Juin.

CHARLES III. Duc de Lorraine; Par lequel les Villes, Châteaux & Citadelles de Stenai, & Jametz, demeurent en dépôt entre les mains de Sa Majesté pour quatre ans, & le Comté de Clermont en Argonne en pleine propriété & Souveraineté. Fait à Liverdun le 26. Juin 1632. [FREDER. LEONARD, Tom. III. Recueil des Traitez de Confédération & d'Alliance entre la Couronne de France & les Princes & Etats Etrangers pag. 133. MERCURE FRANÇOIS, pag. 469.]

FRANCE
ET LORRAINE.

SA Majesté retirera ses armes des Etats dudit Sieur Duc de Lorraine où elle avoit esté contrainte de les porter pour tirer raison de son procédé, les faisant à son grand regret revenir d'Allemagne où elle les avoit avancées pour le secours de ses Alliez Catholiques.

Elle remettra audit Sieur Duc la Ville & Château de Bar, la Ville & Château de saint Miel, le Pont à Mousson, & généralement tout ce qu'elle a conquis dans ses Etats depuis qu'elle y est entrée avec ses armes.

Moienant quoi ledit Sieur Duc déposera dans neuf jours les Villes, Châteaux, & Citadelles de Stenai & Jametz entre les mains de Sa Majesté; savoir est Stenai dans six jours, & Jametz trois jours après, le tout avec les vivres, armes & munitions qui sont dedans, & ce pour quatre ans.

A condition que ce temps expiré ledites Places lui seront rendues de bonne foi au même estat qu'il les aura déposées. A raison dequoi en sera fait bon proces verbal, comme aussi des munitions de Guerre qui seront pareillement rendues en même estat.

Pour ce qui est des grains, Sa Majesté en retiendra ce que bon lui semblera au prix courant, faisant dés-à-présent rendre le surplus aux Commissaires députés à cete fin par ledit Sieur Duc.

Pendant ledit temps du dépôt, il sera loisible à Sa Majesté de mettre tel nombre de gens de Guerre qu'il lui plaira dans ledites Places pour la garde d'icelles; & les habitants prêteront le serment de fidélité au Roi, s'oblil-

ANNO
1632.

s'obligeant à ne rien entreprendre au préjudice du service de Sa Majesté contre ledites Places pendant ledit dépôt, lequel n'empêchera pas que son Altesse ne jouisse de tous & chacuns ses revenus & droits, comme elle fait à présent, les Officiers dudit Sieur Duc exerçant leurs charges sous son autorité ainsi qu'ils font.

Ledit Sieur Duc déposera aussi entre les mains de Sa Majesté la Ville & Forteresse de Clermont dans trois jours avec cette différence, que parce que Sa Majesté prétend que le Comté dudit Clermont lui appartient & relève de sa Couronne, dont il y a procez pendant en la Cour de Parlement de Paris, au lieu que les deux autres Places doivent estre restituées audit Sieur Duc. Dès à cette heure il est convenu entre Sa Majesté & lui par le présent Traité que ladite Ville, Forteresse & Comté de Clermont, & tout ce qui en dépend demeureront en pleine propriété & Souveraineté au Roi, comme Sa Majesté le desire, moyennant le prix qui en sera payé par Sa Majesté audit Sieur Duc, à raison du dernier cinquant sur le pied du revenu de ladite Terre, dont estimation en sera faite par Commissaires qui seront députez de part & d'autre dans six mois, eu égard à ce que la Terre a valu durant les neuf années dernières dont il en sera faite une commune; cependant & jusques à ce que le prix dudit Comté ait esté payé par Sa Majesté, ledit Sieur Duc en jouira comme des autres lieux ci-dessus.

Et si dans le temps de quatre ans spécifié ci-dessus pour le dépôt, Sa Majesté n'avoit pas payé le prix dudit Comté, ainsi qu'il est porté dans cet Article, ladite Ville & Château de Clermont seront restitués audit Sieur Duc au même estat que Sa Majesté les a reçeus.

Il a esté aussi arrêté qu'il sera faite estimation & inventaire des pieces d'artillerie & munitions de Guerre qui se trouveront dans ladite Place pour estre payées par Sa Majesté audit Sieur Duc.

De plus qu'entre ci & un an ledit Sieur Duc rendra la foi & hommage qu'il doit à Sa Majesté pour raison du Barrois, mouvant de la Couronne ainsi qu'il le doit.

Et pour le regard des differens meus & à mouvoir entre Sa Majesté & ledit Sieur Duc pour raison des Evêchez de Metz, Toul & Verdun & autres lieux quels qu'ils puissent estre, seront nommés des Commissaires de part & d'autre, qui seront tenus de s'assembler quand il plaira à Sa Majesté en la Ville de Paris pour terminer & regler le tout à l'amiable, afin qu'il n'y aient rien ne puisse troubler la bonne intelligence d'entre Sa Majesté & ledit Sieur Duc.

Ledit Sieur Duc observera religieusement à l'avenir les cinq premiers Articles du Traité de Vic, qui reprennent nouvelle force en vertu du présent, sans plus s'en départir en force quelconque, & ne laissera passer dans ses Etats aucunes troupes de gens de Guerre qui aient dessein contre le Roi ou ses Etats.

Il demeurera aussi inviolablement uni & attaché aux interêts de Sa Majesté, joindra ses armes aux siennes, & l'assistera de toutes ses forces en quelque Guerre que Sa Majesté puisse entreprendre, donnera passage libre dans tous ses Etats à ses Armées, & leur fournira les vivres dont elles auront besoin en les payant au prix courant, étant préalablement averti du temps du passage des troupes, & de la quantité des vivres qu'il faudra pour estre fournis par les Commissaires dudit Sieur Duc à ceux de Sa Majesté, laquelle protégera aussi & défendra la personne dudit Sieur Duc, & tous ses Etats contre qui que ce puisse estre sans exception quelconque.

Fait à Liverdon ce 26. Juin 1632.

Pour estre ratifiée au premier jour par Sa Majesté & ledit Sieur Duc. Ce que ledits Commissaires députez ont respectivement promis & edits noms.

*Signé, LE CARDINAL DE RICHELIEU.
J. C. HENRY DE LIVRON VILLE JANIN.*

NOUS Charles Duc de Lorraine, Bar, &c. aians veu les Articles du présent Traité, avons icelui ratifié & promettons l'accomplir ainsi qu'il a esté convenu par nos Commissaires ci-dessus dénommez.

En foi dequoy nous l'avons signé & fait contresigner par notre Secrétaire d'Etat & Commandement souscrit. Fait en notre Ville de Nancy le 27. Juin 1632. *Signé, C. DE LORRAINE. Et plus bas, C. VOILLOT.*

Registré ouï le Procureur General du Roi à Paris en Parlement le 20. Decembre 1633. *Signé, DU TILLET.*

ANNO
1632.

Article séparé du Traité précédent.

EN suite du Traité fait & passé ce jourd'hui entre Monsieur le Cardinal de Richelieu pour le Roi & les Sieurs de Ville & Janin pour Monsieur le Duc de Lorraine.

Par lequel il a esté accordé que les Villes & Citadelles de Srenai, Jametz & Clermont seront déposées entre les mains du Roi dedans certain temps.

Il a esté convenu que Monsieur le Cardinal de Lorraine viendra dans demain trouver le Roi, & demeurera pour otage en tel lieu qu'il lui plaira, jusques à ce que ledites Places soient remises entre les mains de Sa Majesté. Laquelle moyennant ledit otage promet de ne rien entreprendre contre ledit Sieur Duc pendant ledit temps. Fait à Liverdon le 26. jour de Juin 1632. *Signé, HENRY DE LIVRON VILLE JANIN.*

Registré ouï le Procureur General du Roi à Paris en Parlement le 20. Decembre 1633. *Signé, DU TILLET.*

* XXXIV.

Traité Secret, fait & conclu entre LOUIS XIII. 5. Juillet. Roi de France & VICTOR AMÉ Duc de Savoie, par lequel un autre (1) Traité fait & signé le même jour entre les mêmes pour la Cession & Transport à Sa Majesté de la Ville & Château de Pignerol est déclaré nul, & celui du dernier Mai 1631. confirmé & corroboré. A Turin le 5. Juillet 1632. [FREDER. LEONARD, Tom. IV.]

FRANCE
ET
SAVOYE:

ENCORE qu'il aie esté fait ce jourd'hui un Traité de cession & délaisement de la Ville & Château de Pignerol, Riva, Rodevasco, Buralco Superieur, Costagrande, & qui est en l'étendu du Finage de Pignerol, du Village de l'Abbaie & Val de Lenne & leurs Finages, ensemble des Villages & Forts de la Perouse, Pinache, Villars, les Portes, le grand & petit Dibbon & leurs Finages, & d'autres Terres qui pourroient estre continuées dans la Vallée de la Perouse, excepté celles dependantes de ladite Vallée de la Perouse, qui font à la main gauche allant de Pignerol à la Vallée de Pragelas, par delà la rivière de Cluson, entre Monsieur le Duc de Savoie & Messieurs les Ambassadeurs extraordinaires du Roi, les conditions duquel sont différentes de celles du Traité d'échange de ladite Place & Terres fait à Queraque le dernier de Mai 1631. néanmoins il a esté convenu entre son Altesse & ledits Seigneurs Ambassadeurs par ces présents Articles secrets, que ledit Traité de ce jour n'a esté fait qu'en apparence pour estre montré au public, & pour avoir moien de tenir secretes les conditions des Traitez secrets d'échange, & de paix de Queraque; auxquels pourtant celui de ce jour, comme estant feint & simulé, nul & de nul effet, en tout ce qui peut estre different d'iceluy Traité de Queraque, ne pourra derogier ni prejudicier en façon quelconque, ains demeureront ledits Traitez de Queraque du dernier Mai comme les veritables en leur pleine force & vertu, & en tant que besoin ledit Sieur Duc & ledits Seigneurs Ambassadeurs au nom du Roi, sans avoir égard à celui d'aujourd'hui, s'obligent de nouveau à l'entiere observation d'iceux, selon leur forme & teneur, tant pour ce qui concerne ledit échange, que pour tous les autres articles & conditions & contenues.

II. Et d'autant que par ce présent Traité secret, le Traité public de ce jour demeure entierement annullé, Sa Majesté declare que venant son Altesse à faire acquisition du Comté & Souveraineté de Neuchâtel & Valengin, ou d'autres Terres du contentement de Sa Majesté, qu'en ce cas elle & ses Successeurs seront tenus routesfois qu'elles seront attaquées de les defendre, & conserver à son Altesse & à ses Successeurs, tout de mesme.

(1) On en a donné ci-devant pag. 38. le Projet sous la Date du 5. Mai 1632. On peut y avoir recours. Il fut signé sans aucun changement à Turin le 5. Juillet 1632, comme le Roi l'avoit voulu, [Du au.]

ANNO 1632. mefine que Sa Majesté est obligée par les Traitez secrets de Queraque; pour tous les autres Pais & Etats de son Altesse.

III. Et pour plus grande preuve, que l'intention de Sa Majesté & de son Altesse est de le tenir inviolablement à ceux de Queraque, & les executer de bonne foi en tous leurs points, il a esté convenu que tous les contentemens que son Altesse pourra donner de l'accomplissement du Traité résolu en Espagne le vingt-septième Novembre 1631. elle & la Republique de Gennes, ni l'execution qui sera faite du Traité, n'empescheront que Sa Majesté & son Altesse ne demeurent respectivement obligés à ce qui a esté convenu & accordé par lesdits Traitez de Queraque du dernier Mai 1631. touchant la guerre de Gennes, au tems & conditions portées par iceux; n'ayant pour cet effet ledit Sieur Duc voulu terminer par le Traité du vingt-septième Novembre fait en Espagne, que les différens qu'il avoit avec ladite Republique pour la Terre de Zueceral, sans y avoir voulu comprendre ceux qu'il peut avoir avec elle pour les limites & passages respectivement pretendus sur leurs Etats, ni pour les autres pretentions de son Altesse, & pour temoignage de ce a esté signé & scellé à Turin le 5. Juillet 1632. Signé, AMEDEE.

Nous promettons & nous obligons à faire ratifier tout ce qui a esté convenu dans ce présent Traité secret par le Roi, dans un mois, sans que rien y soit changé ni diminué.

Acte de Serment de Fidelité Presté par les Habitans de Pignerol au Roi de France, le 11. Novembre 1632.

L'ANNO del Signor 1632. & alli 11. di Novembre in Pinarolo, avanti noi Giovanni d'Estampes de Valanay, Consigliero di Stato di sua Maestà, Maestro di Ricchezze del Palatio di detta Maestà, Presidente nel suo gran Consiglio, Intendente di Giustitia e Finanze nella sua Armata in Italia, e Capo del suo Consiglio Sovrano in Pinarolo, e parti di qua de montis sono; comparsi nella piazza publica di questa Città appresso San Donato gli Signori Giuseppe Marielli, Giovan Antonio Ferrero, Sindaci di detta Città per giurare fedeltà à sua Maestà, con tutto il Corpo detta Città & Finagio come infra, & seguono tutti gli nomi di abitanti i quali hanno giurato. Li quali tutti tanto al loro nome, come à nome dell'absenti essendo subditi sua Maestà, per Accordo fatto tra detta sua Maestà & sua Altezza, levato le mani hanno giurato di bene e fedelmente obbedire e servire à detta sua Maestà come al loro Re legitimo e Patrone, e dichiarare e scoprire a Signori Ministri di essa sua Maestà, tutto quello che haveranno notizia esser contro al servizio di detta sua Maestà, e generalmente fare e obbedire come o fedeli sudditi verso loro Patrone e Signore, il tutto alla presenza del Illustrissimo & eccellentissimo Signore Marchese di Villeroi, Mareschiale di Campo, & del Illustrissimo Signore Tolongione, Governatore della Città, e Cittadella, e tutti gl'altri Signori Officiali della Guarnigione di Pinarolo. Datum ut supra.

XXXV.

28. Août. 7. Sept. Auspruch zwischen der Stadt Zürich an einem / und Lucern / Brn / Schweiz / Underwalden und Zug andern Theils / durch die darzu erwählte Schiedrichter beschehen / wodurch ausgemacht wird / wenn das Erkennen in Religions- und Landfriedens = Sachen in gemeinen Vogthehen des Thurgöws und Reinthals zulasse; und ob derselben Evangelische Unterthanen in Ehehändlen vorm Chor = Gericht zu Costanz oder der Stadt Zürich / Recht geben / und nehmen solten; &c. Baden in Ergöw beschehen den 28. Aug. alten und 7. Sept. neuen Calenders 1632. [Thea. Tom. VI. Part. I.

trum Europarum Tom. II. pag. 682. ANNO LUNIG, Teurfsches Reichs = Archiv. 1632. Part. Spec. Contin. I. Abtheil. I. Anhangs vierter Absatz von der Schweiz pag. 270. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est à-dire,

Sentence arbitrale renduë entre la Ville & Canton de ZURICH d'une part, & les Cantons de LU-CERNE, URI, SCHWEIZ, UNDERWALDT & ZUG d'autre part; par laquelle on déclare à qui le Jugement des Affaires concernant la Religion & la Paix publique, dans les Baillages communs de Turgauw & de Rhingauw devra appartenir, & si les Sujets Evangeliques sont obligés de recourir à la Justice des Chapitres de Constance, ou à celle de la Ville de Zurich dans les Causes matrimoniales. A Bade en Argauw le 28. Août ou 7. Septembre 1632.

Je nachbenannten Frank Ludwig von Ehlach / Freyher zu Erix / Dr. der und Al. Schultheiss der Stadt Bern / Junckh Adolph Fösch Drister Jungfänger der Stadt Basel / Der Wohl Eblen / Gessengen / Wessen / Gessengen / Wessen / unserer Hochheiden / Gessengen / Wessen / Wessen Bürgermeister und Rath der Stadt Zürich: Und wie Johann Daniel von Marnach / Räte / Witten der Frey-Herrschaft Pont / des Raths der Stadt Freiburg und Johann Jacob von Staab / des Raths der Stadt Solothurn / der Wohl Eblen / Gessengen / Wessen / Gessengen / unserer Hochheiden / Gessengen / Wessen / Dr. / Schultheiss / Land-Rathman und Räten der fünf Catholischen Orten / nemlich / Lucern / Brn / Schweiz / Underwalden und Zug / In dieser nachfolgenden Sach beyderseits erwählte Schied Richter und Erix / Ihn fundt Allermänniglich mit diesen Brief / Nachden bey der Taglegung dardiger Jahr-rechnung des hochgehenden hundert und dreyssigen Jahres; neben andern / auß Anlaß etlicher Ehepartheyen auß den Witten Fürstlichen S. Gallischen Gerichten in Turgauw und Reinthal ein Conferenz nach Frauenfeldt angestelt worden / das sich etwas Irung und Eynne erhebt / worden irgenannten beyden Partheyen / nemlich einer Stadt Zürich / als Kläger ein Theils / und Lucern / Brn / Schweiz / Underwalden und Zug beklagten / andern Theils / verurtheilt das Mehrer und erkennen in Religions- und Landfriedens = Sachen / in gemeinen Vogthehen des Thurgöws und Reinthals; und ob derselben Evangel. Unterthanen in Ehehändlen vorm Chor = Gericht zu Costanz / oder der Stadt Zürich / Recht geben und nehmen solten; beschehen ob die Collaturen oder Kirchenfah in obem Reinthal Jhr. J. Gn. Herrn Prälaten zu S. Gallen / oder den Evangelischen Unterthanen der Enden zugehörig seyn solten; und albereit von vor = um wohlgedachten 5. Dertent eine Erkänntnuß den 19. D. Octobris des sechshehnden und dreyssigen Jahres zu Frauenfeldt ergangen / die ein Stadt Zürich wiederprochen / und sich deren hoch beschwert / als dardurch ihren Glaubensgenossen an der Religion ver hinderung und Nachtheil beschehe / darum wir dann uff ihre samptlich geschworne Bind und Landfriedens zu richten in diesen Sachen erwolt seyn / und jnen alher gen Baden im Ergöuer Nechtstag für uns angestelt / und sie beyderseits also durch ire vollendichte Anwälte und Gesandte vor uns erschienen sind. Wann wir in diesen Sachen zu unterschiedlich von allen Dröhen und zugewandten gehaltenen Tagelösungen gehandelt worden / und also auf Jhr Klag / Antwort / Red und Wiederred etliche Bescheid von uns ergangen: So haben wir die Richter vmd Säch ein andern Nechtstag den zwanzigsten vmd dreyssigen Augusti Ihnen alher gehn Baden für uns angestelt / beyde Partheyen für uns erfordert / und sie Ernsts freundlich vmd Eydgönnschlich gebetten / uns nachmaln gültlich Jhr Sachen mitteln und handeln lassen / damit wir des schweyren last des Nechtspredes geleget / und überhebt kein mödten: welches sie mit allein uns / vnsern Herren und Obern / sondern auch auf Vogthehen Jhr allererhöchlichsten Königlich Mayestät zu Frankreich vmd Navarra / vnser allergnädigsten Herren und Fürstgenossen / und droselben Extraordinari = Ambassadoren in der Eydgönnschafft sit vmd Pündten / Jhre Fürstlich Gnaden /

ANNO
1632.

den / Herren Herzogen von Kohn / auch abgeordneten
Königlichen Secretario vnd Tolmetschen / dem Edlen
und Besen Hauptmann Jacob von Stäff / Herren zu
Mollondin / zu sonderm respect, höchsten Ehren und ge-
fällen bewilligt vnd zugelassen / dahero wir uff den
Neunten und Neunzehenden Monats Tag Augusti künfft
hievor folgende erleutierung und Mittel in gültiger Hand-
lung gesetzt / selbige von beyden Partheyen (vnd daß sie
darauf der Bülße und annehmung halber nit gungsam
instruirt gewesen) ihren Herren vnd Oben allerseits zur
entlicher Erklärung heynzubringen / da dann solgents auf
abgemelten zwanzigsten vnd dreyßigsten Augusti / die ge-
meiner beyder Partheyen vnt vollmächtigen Gewalts vnd
Besich abgeordnete Gesandten / Herren / als von Zürich
/ Heinrich Bröm / Bürgermeister / Salomon Hürzel Sekre-
tär vnd des Raths / vnd Hainz Georg Grebel
/ Staatsreiber: So dann von Lucern / Obrister Heinrich
Grafenstet / Ritter vnd Vatter-Herr des Raths / von
Ury Johann Heinrich zum Brunnen / alt Landtman
vnd Obrister / von Schwyz / Johann Sebastian vß P-
brog / Landtman von Anderwalden / Sebastian Bürk
/ Landtman vnd Vatterherr / in Nahmen Ob vnd Nid
dem Kernwaldt / und Hauptman Rät zu Laufen / An-
man der Stat und Amtes Zug / in allerseits ihrer Her-
ren und Oben Nahmen / Kraft und Vermög mit ge-
brachten Gewalts und Besichs / zu höchsten respect,
Ehren und Gesalts / wie obsteht / angebeute hernach ge-
schriebene Mittel ihres Inhalts / in weis und form / wie
folget / auf vnd angenommen / auch wahr vnd fest zu
halten versprochen / und lauten dieselbigen also.

Des Ersten soll vnd mag die Glaubens-Belastung
unser Betreuen lieben Eydgenossen der Stat Zürich in
den gemeinen Herrschaften des Turgowes vnd Rheinhals
umgündert vnd sicher seyn / vnd selbiger Religion Vn-
derthanen bey ihren Gottesdienst und frey Religionsübung
auch allem / was derselben notwendig anhanget / ruhig
und von meniglich umgündert leben und verbleiben /
Kraft Land-Friedens. Demnach sollen die Regierende
Orth gemeiner Herrschaften des Turgowes und Rheinhals
/ in allen fürfallenden Sachen handeln vnd erene-
nen / richten und urtheilen / von ein Mehr ein Mehr sein
und bleien / wie von unsern Altfordern herkommen /
wofen aber Freyung und Gspänn von obgedachten Euan-
gelischen Religions- und Glaubens- Sachen / oder dero
notwendigen Anhang / darvon im Landt-Frieden nit
gungsame Erleutierung zu finden / sich zutragen möchten /
soll kein theil in selbigen gesetzt / sondern solcher Epen-
gigkeiten halber ein freundschaftlicher Vergleich getroffen wer-
den: Und im Fall freundschaftlicher Vergleich anfänglich nit
stat haben mag / sollen und mögen sie demnach / von und
aus ihnen selbst / vermög der Pündten und Landfriedens
oder unpärtzeißen Orthen von beyden Religionen / glei-
che Säg und Richter / nach altem Gebrauch und geübtem
Herkommen erlesen / sie gültig als Rechtlich in entslan-
den Gspänn zuentcheiden.

Demweil es für das ander / in anderen landen bräuch-
lich und gemeiner Verunst gemach / daß in Eshändlen
jeder von seiner Religion Richter gericht vnd entscheiden
werde / als soll das Egegericht von gemeinen Vnderthanen
des Turgowes vnd Rheinhals von Evangelischen zu
Zürich / und Catholischen zu Cosanz besuchet werden: So
aber die klagende Person ein Catholische vnd die Ege an-
spricht / und beklage / soll sie selbiger nachfolgen / und die
vor ihrem ordentlichem vnd Catholischem Richter fürnem-
men: wofen aber die beklagte Person Evangelischer Reli-
gion zugehör / ist selbige ebenneßig vor dem Evangelis-
chen genohnten Egegericht zu suchen vnd zubesprechen.
Diesen Pündten / wein wie Zusatz der Statten / Frey-
burg vnd Solothurn / uns dessen etwas beschwert / ha-
ben beyde Partheyen selbst eingangen / vnd gegen einander
auf vnd angenommen / da unser liebe Eydgenossen der
Künfft Catholischen Orthen / so viel als an ihnen steht /
selbigen zu geben und nicht verhindern wölten / so lang bis
ihnen den Regierenden Orthen gefällig / ein Sakung zu
machen und zu publiciren / daß beyder Religionen Vnder-
thanen sich mit einander nicht mehr Ehelich befeunden
sollen.

Den Ober-Rheinhaltischen Evangelischen Gemeinden /
von derowegen Streit entstanden / ist fürs dritte zugela-
sen / ihre Seckfrage und Predicanten bey den Evangelis-
chen Orthen löblicher Eydgenossenschaft zu suchen / da sie
zwen ihr Fürst / Gnaden zu S. Gallen / neben fürstzei-
ben der Orthen / da sie genommen worden / daß sie Ehr-
lichen herkommen und Leumuts seyen / auch zum Predig-
ampt examiniert vnd admittiert / sollen fürstellen / einen
anzunehmen: welschen dann wohlgedacht Ihre Fürstliche

Gnaden / oder derselben Amtmann / die Predicatur sampt
zugehörigen Ehn zu versehen / und das Geliebt / wie von
alters brauchig gewesen / von ihnen nehmen zu lassen / ge-
wilt sein wird. Wann dann diese Erleutierung vnd
gültiger Vertrag auß Treuhertig / aufrichtig vnd Eyd-
genössischen Gemuth / von uns obgedachten Schied-Rich-
tern vnd Säßen / durch wolmeinlichen Schluß vnd
Abrede gegeben vnd aufgericht / Als meynen / sprechen
vnd wollen wir / daß unsere getreue liebe Eydgenossen
so wohl löblicher Stat Zürich / als der Künfft löblichen
Catholischen Orthen / der bißhero ausgeführten freitig-
keiten und Mißverständnissen gänzlich sollen vertragen /
Sie einander wiederum versöhnt / auch das eingefallene
mißtrauen aufgehbt / was auch vorhin / vnd wegen die-
ser Tractation mit Worten und Werken sich verlossen /
nichtig / todt vnd abgethan haben: Hierin gleichwie beyde
Partheyen sich ihren handten Rechten vnd Gerechtig-
keiten / in vorgedachten Herrschaften des Turgowes vnd
Rheinhals nicht begeben / als soll denselben (und wer hier
in weiters interessirt / außersals des Vertrags) solches
alles an ihren Hochzeiten / Heirathen / Regalien und
anderen Gerechtigkeiten / desgleichen unsern Eydgenös-
schen Pündten / Landfrieden / ausnehmlichen verträgen vnd
Absheden: wie nicht weniger derselben wohlhergebrach-
ten reputation und Ansehen / ohnpräjudicirlich vnd ohn-
nachtheilich: zumahlen auch uns den Schied-Richtern und
Säßen in allem ohnschädlich und ohnverweßlich seyn / in
erwegung daß wir nicht weniger demselbigen Fried
vnd vertrauliche Einnigert in unsern lieben Vater-
land löblicher Eydgenossenschaft / bey diesen gefährlichen
Zeiten zuhalten / vnd vermehrt Eönllicher Gnaden auf
unsere liebe Nachkommen zuwenden und fortzupflanzen.

Dessen allen zu wahrem besten Verstand / haben wir
Franz Ludwig von Ehrlach / Freyherr zu Spiez / Obri-
ster vnd alt Schutzherr der Stat Bern / Hans Kue-
dolf Zisch Obrister Zunftmeister der Stat Basel / Jo-
hann Daniel von Montenach / Ritter / des Raths zu
Friburg / Johann Jacob von Etan / des Raths zu
Solothurn / unser anerkörnte Vnittel (doch uns / un-
seren Erben vnd nachkommen ohne Schaden) an diesen
Brief / deren zween gleichlautend gemacht / vnd jeder
Parthey einer zugefelt / lassen denken / wie auch wir bey-
de erblüne Schreiber / als Johann Jacob Ziegler / der
Rechten Doctor / und dieser Zeit Stat- / Schreiber zu
Schaffhausen / vnd Mauriz Wagner / Rath- und Secre-
tär zu Solothurn / selbige mit unsern Händen un-
derschrieben. Als das geschehen zu haben in Erdmünd
Diensttag den acht und zwanzigsten Augusti Alt- und sie-
benden Septembris Neuen Calenders / Im Jahr des
Christi unsers lieben Herren und Erlösers Seligmachens
den Geburt gezehlt / Sechshundertund dreyßig und zwey
Jahr.

Johann Jacob Ziegler.

Mauriz Wagner.

XXXVI.

Articles de Paix, que LOUIS XIII. Roi de Fran- 29. Sept.
ce accorde à GASTON JEAN BAPTISTE
de France Duc d'Orleans son Frere. Faits à B. FRANCE.
ziers le 29. Septembre 1632. AVEC LA RATI-
FICATION du Roi T. C. à Montpellier le 1. Oc-
tobre, 1632. [MERCURE FRANÇOIS,
Tom. XVIII. pag. 774. d'où l'on a tiré cette
Pièce, qui se trouve en Allemand dans le Thea-
trum Europæum, Tom. II. pag. 702.]

I. LE Roi veut de bon cœur oublier & pardonner
la faute de Monsieur, & ne demande autre
condition pour ce faire, sinon qu'il en ait un
veritable repentir, & qu'il fasse paroître clairement
qu'il n'y veut plus retomber, comme il a fait deux fois
apres avoir reçu de Sa Majesté pareille grace que celle
qu'elle luy veut faire.

II. Pour cet effet, la premiere chose qui est requi-
se, est, que Monsieur connoisse la faute par écrit, sup-
plie le Roi la vouloir oublier, & la luy pardonner.

III. La seconde, qu'il donne toute assurance rai-
sonnable & possible, de ne vouloir plus retomber à
l'advenir en pareil inconvenient.

IV. Cette assurance peut consister en promesses &
en effets reels.

V. Les

ANNO
1632.

ANNO 1632. V. Les promesses feront, d'abandonner toute pratique soit au dehors, soit au dedans du Royaume, & n'avoit plus, sous quelque prétexte que ce soit, en quelque façon que ce puisse être, d'intelligence avec l'Espagne, Lorraine, ny autres Princes Etrangers; Avec la Reine sa Mere tandis qu'elle sera en l'estat auquel elle est, ny aucuns du Royaume contre le gré de Sa Majesté, & de demeurer en tel lieu qu'il plaira au Roy luy prescrire, & y vivre comme un vray frere & sujet.

VI. Les effets doivent être, Premièrement, Qu'il ne prenne aucun intérêt en celui de ceux qui se font liez à luy en ces occasions, pour faire leurs affaires à ses despens & à ceux de la France; Et ne prétendre pas avoir sujet de se plaindre, quand le Roy leur fera subir ce qu'ils méritent: Bien entendu cependant, qu'au nombre de telles gens les domestiques de Monsieur, qui sont présentement auprès de sa personne, n'y sont pas compris.

VII. Qu'il ne demande aucune grace particulière au Roy pour les Etrangers qui lui ont esté donnez pour le faire entrer en armes dans le Roiaume, ou qu'il a amenez avec luy, auxquels toutesfois par pure bonté Sa Majesté accorde six jours pour se retirer dans le Roussillon.

VIII. Qu'il reçoive actuellement aux charges vacantes de sa Maison, & entr'autres en celle de Chancelier, des personnes agréables & nommées par Sa Majesté, afin que chacun puisse voir qu'il ne veut plus agir à l'advenir qu'avec un mesme esprit avec sadite Majesté.

IX. Que s'il y a mesme quelqu'un qui soit desagréable au Roy, comme capable de vouloir alterer les bonnes intentions de Monsieur, il l'éloignera de sa Maison par son propre mouvement.

X. Parce que le Roy ne peut ignorer, que tous les mauvais conseils que Monsieur a pris, luy ont esté particulièrement suggerez par le Sieur de Pulaurens, à qui il donne sa principale confiance, ledit Sieur de Pulaurens advertira sincèrement de tout ce qui s'est traité par le passé, qui pourroit être préjudiciable à l'Estat, aux intérêts du Roy & de ceux qui ont l'honneur de le servir: Et declarera qu'il veut estre tenu coupable, comme il est maintenant avant que de recevoir la grace du Roy, s'il est contrevenu en quelque façon que ce puisse être au contenu de ce qui aura esté promis.

XI. Pour que Monsieur fasse paroître, qu'il veut que tout ce que dessus soit religieusement observé, il commandera mesme à tous les siens d'avertir le Roy de tout ce qu'ils reconnoîtront se passer au contraire; Et ceux que le Roy desirera en feront serment.

Nous Gaston, Fils de France, Frere unique du Roy, Duc d'Orléans, de Chartres, de Valois, Comte de Blois, confessions tout le contenu cy-dessus, qui nous a esté présenté de la part du Roy par le Sieur de Bullion, Surintendant de ses Finances: Et promettons en parole & foy de Prince, l'exécuter si religieusement, que nous n'y contreviendrons en aucune façon.

Nous promettons en outre de conspirer de tout nostre pouvoir à tous les bons desseins que le Roy a pour le bien & la grandeur de son Estat: Et de plus, aimer tous ceux qui servent Sa Majesté, & particulièrement nostre Cousin le Cardinal de Richelieu, que nous avons toujours estimé pour sa fidelité à la personne & aux intérêts du Roy & de l'Estat. Signé, GASTON. Et plus bas, GOULAS.

Moyennant ce que dessus le Roy reçoit Monsieur en ses bonnes grâces, le restablit en tous ses biens, & trouve bon qu'il demeure paisiblement en telle de ses maisons qu'il plaira au Roy luy designer, avec ses domestiques, auxquels il pardonne aussi: Et fera delivrer abolition du crime qu'ils ont commis par leur rebellion, & les remettra en leurs biens. Ce qui s'entend de ceux qui sont présentement prez de sa personne, & non de ceux qui en sont absens & esloignez.

Sa Majesté pardonne aussi pareillement au Duc d'Elbeuf, & le remet en ses biens, luy permettant de demeurer en celle de ses maisons que Sa Majesté aura plus agreable.

Nous comme Deputez, & ayant pouvoir du Roy, avons sous-signé les presens Articles, lesquels nous promettons faire ratifier à Sa Majesté dans trois jours. Fait à Beziers ce vingt-neufiesme Septembre mil six cens trente-deux. Signé, BULLION. DE LA VALLEE POSEZ.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de . TOM. VI. PART I.

Navarre. Après avoir veu & leu tous les Articles cy-dessus signez par nostre tres-cher & tres-ami Frere unique, contre-signez par Goulas son Secrétaire, & signez aussi par les Sieurs de Bullion, Sur-Intendant de nos Finances, & Marquis de Foix, Gouverneur de nostre Ville & Citadelle de Montpellier, Nous les approuvons, confirmons & ratifions, & voulons qu'en tout le contenu en iceux ils aient leur plein & entier effect selon leur forme & teneur, sans y estre contrevenu en quelque sorte & maniere que ce soit. Fait à Montpellier ce premier jour d'Octobre 1632. Signé, LOUIS. Et plus bas, BOUTHILLIER.

XXXVII.

Traité fait entre GUSTAVE ADOLPHE de Suede, & l'Electeur Archevêque de COLOGNE par l'autorité de LOUIS XIII, Roi de France. SUEDE ET COLOGNE
A Toulouze le 27. Octobre 1632. [FREDER. LEONARD, Tom. III.] 27. Oct.

Denis de Potiers Seigneur de Feusse Conseiller d'Estat de Monseigneur l'Electeur de Cologne, & Gouverneur du Duché de Bouillon, envoyé par son Altesse vers le Roi pour supplier Sa Majesté, qu'en suite du soin qu'elle a cy-devant apporté pour conserver la Religion Catholique, & la liberté des Etats qui dependent dudit Seigneur Electeur dans les mouvemens qui troublent à présent l'Allemagne, elle ait agreable d'employer de nouveau son autorité, à ce que le temps qui est maintenant expiré de la convention amiable, & cessation d'hostilité entre le Roi de Suede & mondit Seigneur l'Electeur de Cologne, faite par l'entremise de Sa Majesté, soit prolongée, soit demeure d'accord en vertu du Plein-pouvoir à moi donné par son Altesse, de passer sur ce sujet un Traité en forme autentique, & de l'obliger envers ledit Roi de Suede à l'exacte observation des Articles d'icelui qu'ils soient couchez en la maniere qui s'ensuit.

PREMIEREMENT. Le Roi de Suede promet, tant en son nom que de ses Confederés, de ne molester en forte quelconque la personne de Monseigneur l'Electeur de Cologne ni les Etats qu'il possède, & n'exercera en son endroit aucun acte d'hostilité soit par loyement de gens de Guerre, attaques, ou surprises de Places, contributions de vivres, ou d'argent.

II. Ledit Roi ne donnera aussi aucun aide d'hommes, d'argent, de vivres, & de munitions de Guerre, & n'assistera directement ni indirectement ceux qui voudroient molester la personne ou ledits Etats de Monseigneur l'Electeur de Cologne en aucune des manieres susdites.

III. Pareillement Monseigneur l'Electeur de Cologne, promet tant en son nom que de ses Pais, & Etats de ne molester en forte quelconque la personne du Roi de Suede, ni les Etats qu'il possède, ni de ses Alliés, & n'exercera en son endroit aucun acte d'hostilité soit par loyemens de gens de Guerre, attaques ou surprises de Places, contributions de vivres, ou d'argent.

IV. Ledit Sieur Electeur ne donnera aussi aucun aide d'hommes, d'argent, de vivres & de munitions; & n'assistera, directement ny indirectement, ceux qui voudroient molester la personne ou les Etats du Roi de Suede en aucune des manieres susdites.

V. Et au cas que le Comte de Papenheim, ou autres Chefs de la Ligue Catholique viennent à luyer leurs troupes dans les Evêchez ou Pais dudit Sieur Electeur, le Roi de Suede & ses Alliés pourront aussi venir avec leurs troupes aux memes lieux, sans que cela empêche que le présent Traité demeure en sa vigueur.

VI. Les passages & les levées des gens de Guerre dans les Etats de Monseigneur l'Electeur de Cologne seront egalemen permis ou defendus à l'un & l'autre Parti.

VII. Cette convention & cessation d'hostilité durera trois ans, & pourra estre renouvelée.

Lesquels Articles susdits je promets faire ratifier par mondit Seigneur l'Electeur, dans huit jours après que je serai arrivé près de Son Altesse, & de faire mettre entre les mains de Sa Majesté ledits Articles ratifiés aussi tost après. Fait à Toulouze, le vingt-septiesme jour d'Octobre mil six cent trente deux.

ANNO

XXXVIII.

1633.

7. Fevr.

Diploma Juramenti per VLADISLAUM SIGISMUNDUM Regem Poloniae, Ordinibus Regni, Magnique Ducatus Lithuaniae praestiti, de observatione & adimplentione eorum Jurium, Libertatum ac Privilegiorum. Datum Cracovia in Conventu Coronationis die 7. Februarii 1633.
[Przywileie y Konstitucie Seymowe, zà Pano-
wania Jęgo Krolewskięy Męi Wladyslaw a I.
Roku Panskęie. 1633, pag. 3.]

EGO VLADISLAUS SIGISMUNDUS Rex Poloniae, Magnus Dux Lithuaniae, Russiae, Prussiae, Masovia, Samogitia, Livoniaeque, &c. nec non Suecorum, Gottorum, Vandalorumque, &c. Haereditarius Rex: per omnes Regni Ordines, utriusque Gentis, tam Poloniae quam Lithuaniae ceterarumque Provinciarum Regno Poloniae, Magnaeque Ducatus Lithuaniae annexarum & incorporatarum communi consensu, libere Electus spondeo, ac sancte juro Deo Omnipotenti, ad haec Sancta Jesu Christi Evangelia: quod omnia Jura, Libertates, Immunitates, Privilegia publica & privata, Juri Communi utriusque Gentis & Libertatibus non contraria, Ecclesiasticas & Seculares Ecclesiis Catholicis Romanis Principibus, Baronibus, Nobilibus, Civibus, Incolis, & quibuscumque personis, cujuscumque status, conditionis existant: per Divos Praedecessores meos Reges quoscumque Principes Regni Poloniae & Magni Duc. Lit. praeteritum vero Casimirus antiquum, Ludovicum Loiz nuncupatum, Vladislauum Primum, Jagellonem dictum, Parentemque ejus Vitoldum M. L. Ducem, Vladislauum Secundum Jagellonem Filium, Casimirus Tertium, Jagellonidem; Joannem Albertum, Alexandrum, Sigismundum Primum, Sigismundum Secundum, Henricum, Stephanum, Sigismundum Tertium pie memoriae Parentem nostrum, Reges Poloniae, & Magnos Duces Lithuaniae, iuste & legitime datas, concessas, emanatas & donatas; ab omnibusque Ordinibus tempore inter Regni statutas, atque sanctas, mihi oblatas tum Pacta conventa per Oratores meos; cum Ordinibus Regni & M. D. L. inita, manu tenebo, observabo, custodiam & adimplebo, in omnibus Conditionibus, Articulis & Punctis in eisdem expressis. Pacem quoque & tranquillitatem inter Diffidentes de Religione Christiana tuebor, manu tenebo: nec ullo modo vel Jurisdictione nostra, vel Officiorum nostrorum & Statuum quorumvis auctoritate, quemquam affici, opprimere causa Religionis permittam, nec ipse afficiam, nec opprimam: ac ea quae in Electione nostra Varshavien: constituta sunt, & quae in Conventione Coronationis nostrae constituta sunt, manu tenebo iisque satisfaciam. Omnia illicita à Regno, Magnaeque D. Lit. & Dominiis eorumdem, quocumque modo alienata, vel bello, vel quovis alio modo distracta, ad proprietatem ejusdem Regni Poloniae, Magnaeque Duc. Lit. aggregabo, terminosque Regni, & M. D. L. non minuiam sed defendam & dilatabo; Justitiam omnibus Incolis Regni, juxta Jura publica in omnibus Dominiis constitutam, absque omnibus dilationibus & praerogationibus administrabo, nullo quorumvis respectu habito: & si, quod absit, in aliquibus Juramentum meum violavero, nullam mihi Incolae Regni omniumque Dominiorum uniuscujusque Gentis obedientiam praestare debebunt, imo ipso facto eos ab omni fide obedientia Regi debita, liberos facio: abolitionemque nullam ab hoc meo Juramento, à quoquam petam, neque ultro oblatam fuscipiam. Sic me Deus adjuvet, & haec Sancta Christi Evangelia. De quo quidem Juramento nostro à nobis praestito, ut omnibus quorum interest constaret, Literas hasce nostras manu nostra subscriptimus, Sigillumque Regni nostri, iis appendi iussimus. Actum & Datum Crac. in Conventu Coronationis nostrae, die 7. Febr. Anno D. 1633.

VLADISLAUS Rex.

XXXIX.

26. Fevr. Traité entre LOUIS XIII. Roi de France & le Prince GUILLAUME Electeur de Brandebourg,

fait à Dresde le 26. Février 1633. [FREDER. ANNO
LEONARD, Tom. III.] 1633.

QUAE Serenissimus, Potentissimusque Princeps FRANCIAE ac Dominus Ludovicus XIII. Franciae ac Navarrae Rex Christianissimus, ad Serenissimum Brandeburgicum, in Prussia, JUBOURG. Electorem Brandeburgicum, commoda ac incrementa non minus, quam Augusto quondam ejus Parenti, cujus insignia facta atque merita immortalem contraxerunt gloriam, ac aeternum nomen, curae cordique esse videt; nihilque magis cuperet, quam ut Regiae ejus Majestati gratitudinem debitam, studiis ac officiis convenientibus, ita, ut id tanti Regis sublimitas postulat, referre posset: ac si forte res ipsa non undiqueque ex voto id praestare non poterit, in affectu tamen, amore, observantique studio quicumque desiderari non patietur.

Ac initio quidem Regiae ejus Majestati, dictae salutis, testatque affectus, ac oblate Regiae benevolentiae, tum & declarati erga rem ad libertatem publicam studii, ac sollicitudinis laudatissimae, observanter ac pro merito summas dicit habere gratias, nec parum gaudet, sibi gratulatur, quod Regiae ejus Majestati, tum publicam Rom. Imperii salutem, tum Serenissimae Domus Brandenburgicae, commoda ac incrementa non minus, quam Augusto quondam ejus Parenti, cujus insignia facta atque merita immortalem contraxerunt gloriam, ac aeternum nomen, curae cordique esse videt; nihilque magis cuperet, quam ut Regiae ejus Majestati gratitudinem debitam, studiis ac officiis convenientibus, ita, ut id tanti Regis sublimitas postulat, referre posset: ac si forte res ipsa non undiqueque ex voto id praestare non poterit, in affectu tamen, amore, observantique studio quicumque desiderari non patietur.

Ipsum deinde Legationis caput, quod attingit, gratissimum suae Serenitati est, quod Regia Majestas de subsecutura Legatione extraordinaria, Domini de Feuquiere tam certiore fieri voluit, expectabitque ejus adventum singulari cum desiderio, ac de negociis, consiliisque omnibus, cum eo continuatè communicare non intermitteret. Cum enim Serenitati suae satis cognitum sit, quae consiliorum communicatio, quae animorum conjunctio, laudatissimis Majoribus suis, cum Christianissimis Franciae Regibus jam multis abhinc annis intercesserit, quaeque in publicam rem, ac Serenissimam Electoralem Domum Brandenburgicam inde redundarint commoda; non potest non gratissima suae Serenitati omnis illa occasio esse, quae ad continuandam dictam conjunctionem animorum, ac consiliorum faciat. Eodemque nomine & praesentem Domini de la Grange Legationem, ac imprimis sententiam Regiae ejus Majestatis circa praesentem Imperii Romani statum, tam candidam ac apertam expositionem, singulari cum gaudio suscepit: Cui ut pari candore sua Serenitas respondeat, hoc principio non dissimulat, nihil se magis optare ac cupere, quam ut post tot annorum bella, eorumque incommoda gravissima, tandem aequa ac securus Pax restitui, ac primà quavis die stabiliri possit.

Prout enim naturae S. Serenitatis humani sanguinis effusionem, caedes, spolia, ac rapinas, directionem ac vastationem Regionum, & quae praeterea bello foelennia sunt, averfatur; ac ne res ad arma deveniret, plurimas ab adversa Parte injurias, violentias, ac contumelias, cum sociis amicisque suis multo tempore, ac longiori equidem, quam id avitus familiae honor, innatumque libertatis studium ferè permitteret, patientià perpessa est, neque prius in societatem armorum descendit, quam desperata omnia alia, idque unicum, ut Religionis Evangelicae omnis usus tandem, omnisque securitas, unà cum libertate ac pace politica, conculcetur, ac aboleretur, unice agi videret: Ita è converso, si Libertatem, Pacem, Religionisque Evangelicae usum, ac debitam immunitatem reducem securò habere liceat, nolle ea vel per unius diei spatium belli injuriis inhaerere publicamque salutem dubie Martis a leae committere; Quin & omnibus iis, qui reducendae aequae, securaeque Paci suam navare vellent operam, multis nominibus se obstrictam esse agnosceret, ac profiteretur.

Ac proinde, cum oblatum Serenissimae Regis Danicae ad hanc rem studium, jam tum prompto gratoque animo agnovit, eaque de re cum amicis ac armorum sociis, quamprimum communicatam in se receperit; nihil causae est, cur non & Christianissimae Regiae Franciae, cujus auctoritas, potentia, prudens consilium, ac justitiam, Orbi Christiano constant, oblatam operam ac mediationem, pari promptitudine ac veneratione suscipiat.

Ita

ANNO
1633.ANNO
1633.

Ita enim de Regiæ ejus Majestatis æquanimitate ac justitiâ persuasa est, ut certo statuat, Eam, etsi in Religione cum adversa Parte conjunctam in studio tamen opprimendi Evangelicos, quod à multis jam annorum spatii, apertè nihilum exercere non sunt veriti, nullo pacto eis fustragaturam: Quin potius Regiæ suæ auctoritatis momento eò animos eorum inflexuram, ut agnoscant, eos, qui ejusdem Reipub. cives sunt, quique in ferendis oneribus pari, si non graviori sorte habentur; In omnibus quoque commodis, ac imprimis quod ad liberum Religionis usum, publicumque exercitium, ac hujus introductionem, & quæ eò pertinent, eadem frui debere libertate, immunitate, securitate, & ut uno verbo res comprehendatur, pari per omnia æqualitate, adeoque id æcturam Regiam Majestatem, ut abolitis omnibus priorum disensionum causis, Imperio tranquillitas, honor, libertas, securitas, & cuique quod justum ac æquum est, reddatur. Quà in re, si ad ultiores Tractationis progressus res devenierit, particularior de rebus omnibus informatio Regiam ejus Majestatem non fugiet. Interim Serenitas sua Christianissimi Regis studium, obstante Regiam operam fociis amicisque suis, quibus ab ipso & Regio Legato hujus rei indicium factum iri, non est quod dubitet, aperiet, ac commendabit, & de omnibus illis, quæ ad negotium tractandæ Pacis pertinent, ulterius deliberare ac cum illis communicare non intermitet.

Non quidem suis, & hæc res, difficultatibus carere videtur; Si enim ante cetera quis respiciat, compriet, sæpius sub Pacis Tractatibus, hoc potius actum, quæritumque fuisse ut alterutra Pars, dulci Pacis spe capta, negligentius res suas ageret, ut cum fociis in partes abiret, vel præsentium rerum commodè gerendarum opportunitate privaretur, quam ut firma, stabilis, duraturaque Pax contraheretur, videbit, tam iniquè, ac captiosè hæctenus, tot cavillationibus ac sophismatibus anterioris seculi Transactiones, ac Pacta publicaela, non raro aperta quoque vi, ac infractione manifestâ, sacramenta, ac promissa publica, quæ tam æctis nexibus, fortibusque vinculis, quibus vix humana Ratio æctiora fortioraque reperire possit, legata videbantur, temerata & conculecata, ut vix superit quicquam, cui securò se, ac saltem suam committere quis possit.

Quicquid tamen difficultatis sit, id consilio tandem superari posse, non desperat sua Serenitas, certòque confidit, Christianissimum Franciæ Regem, aut quicumque præterea Christianiorum Regum, vel Principum, manum rei tam optatæ admoveant, id æcturus, præstiturusque esse, ut non æquis tantum Pax contrahatur conditionibus, justisque læsæ Partis postulatis convenienter satisfiat; sed & sufficiens servandis promissionibus colendæque Paci perpetuæ, reperiatur, præsteturque securitas.

Neque est, quod de admittendis propositionibus vel pollicitationibus particularibus quis metuat, de sua Serenitate. Jamadmodum ea dicitur, tum suspecta omnia illa habere, quæ secretò, & clam alios, ad quos tamen ejusdem rei affectus pertingit, offeruntur, tum vel maxime rejicere ac averfari, quæ ad separandos ab invicem eos, quos commune periculum conjungit, facere possint, neque in ullâ alia Pace spem figit, quam quæ cum omnibus illis, cum quibus ad arma res devenit, simul ac semel contrahi, firmarique possit.

Cæterum cum de adversæ Partis studio ac num ea Pacem honestam, æquam, ac stabilem, admittitur, eaque, quæ ad securitatem ejus faciunt, concessura præstituraque sit, nihil hucusque Serenitati suæ innovetur; quin potius eam majori, quam unquam antehac studio ac apparatu bellum meditari ac instruere, fama ferat, nec fit improbabile, hostes ex prematuro Augusti Regis Sueciæ, Herois nunquam satis laudandi, decellu, animum recepisse, magnasque in optatâ ac speratâ procul dubio nostratum dissensionem spes collocare: omnino cum Christianissimo Rege Serenitati suæ in eo convenit, necessarium imprimis esse, ut ii, quos belli societas hæctenus conjunxit, in unione focii ac concordie continentur; particulares, si quæ sunt, prætensiones, similitates, vel suspiciones, aut publico bono condonent, aut suspendant saltem, ac armaturæ potenti ad unum omnes fideant.

Faciit sua Serenitas studiosè, quicquid suarum hæc in re erit partium; ac prout ea jam tum non exiguum Equitum, Pedumque alit numerum, eique augendo jam intenta est. Præterea inter Serenitatem suam omnesque belli focios, talis, quæ cuique probaretur, hæctenus intercessit concordia, ac consiliorum animorumque conjunctio; Ità eodem tenore etiam abhinc rebus

suas moderabitur, alioque eodem hortabitur, id ut ex parte suæ Serenitatis nihil exstiturum fit, quod finistro eventui causam vel occasionem dare possit.

Satis quidem sua Serenitas & hoc capit, non parùm momenti in eo consistere, ut quæcumque ad belli continuandi negotium pertinent, ad eundem undique scopum ferantur, ac secreto consilia & res omnes peragantur, eoque nomine directio consilii ac expeditiones bellicæ uni committantur Capiti, non eâ quidem ratione, ut ipsum Belli ac Pacis arbitrium cum absolutâ potestate liberæ unius voluntati committatur; id enim in libero Imperio liberæque Germanorum Natione vix auditum aut tolerabile esset, neque Christianissimi Regis hanc mentem esse sua Serenitas existimat; sed ut à Statibus Imperii, Confederatisque omnibus, quibusdam ex illorum numero specialior hujus rei cura committatur, qui vel ipsi perpetuo consilio bellico intersint, vel delegatos suos ad hanc rem instruant, ad quos abhinc omnia, quæ ad Bellum Pacemque spectant, rejiciantur, communique horum consilio id statuitur, quod res ac occasio postulaverit. Directione interim, Ordinis ratione in consilio, tum & in executione, nisi præ reliquis relicta, neque improbare sua Serenitas monuit, in unum corpus, ut loquimur, omni belli negotium per totum Imperium referendi, sed cum hoc ex consensu eorum omnium, quorum interest, dependeat, vix est, ut certi quid hæc de re statui possit; nisi auditis, ac in unum convenientibus illis. Quo in casu S. Serenitas partibus suis non deerit, sed consilio, ut conveniens est, hortationeque sedulâ rem pro viribus juvabit, ac promovebit, talemque in toto negotio fe præstabit, ut appareat nihil privati, vel honoris vel commodi, aut quicquam aliud, quam solam utilitatem, dignitatem, securitatemque publicam, à Serenitate sua quæri ac intendi; eodemque & considerationem ulteriorem eorum quæ pro concedenda Regno Sueciæ directione ab Illustrissimo Domino Legato adducta sunt, rejicere cogitur.

Cum enim Serenissimum Saxonie Electorem alia opinione duci videat, suæque utrique foveantur rationes, nec conveniens sit, suo solius calculo fe præjudicio tanti momenti dirimere velle, ad ulteriorem deliberationem communicationemque commodissimè hoc differri posse videtur.

Neque adeò urgens in morâ periculum esse sua Serenitas censet, modò ea, quæ ad persequendum ac profigandum communem statum pertinent, interea non negligantur, id quod factum non iri, omnino S. Serenitas sperat, monitisque, consilio, ac viribus, ad eam rem intercedere, ac concurrere non desinet, consilia Regiam Majestatem prudenti suo consilio, rebus pro publicâ utilitate moderandis etiam abhinc non desinueram.

Deliberationem de Regis Romani electione quod attinet, probè Serenitas sua recordatur, quibus de causis in Conventu Ratisbonæ novissimè habito, consensum huic rei denegaverit: Neque ex eo tempore statum rerum ita mutatum existimat, ut consilium mutandum putet. Vix etiam videt, quâ ratione convenire Imperii Electores in hæc rerum facie possint, in quorum conventu tamen, unanimique eorum consensu, talia agi, expediri que oportet. Quod si verò eò res devenierint, ut de eligendo Romanorum Rege deliberari necesse, aut proficuum judicandum sit, S. Serenitas in negotio hoc, quod ad Electorum officium omnino pertinet, ita partibus suis desinetur, prout id Imperii Constitutiones ac Leges fundamentales exigunt, honorique, securitati, libertati, ac saluti Imperii, cuius unicam rationem habebit, erit conveniens.

Ultra hæc Christianissimo Regi sua Serenitas debitas quoque eo nomine gratias agit, quod reducendæ Paci Poloniæ suam etiammodum extare velit operam; idque solum rogat, ut Regni Sueciæ Proceres, autoritate sua regiæ eo permovere ac hortari non desinat, quò Tractatum reallitum in longum non prorahatur, fed primo quovis tempore, loco commodo, ad Tractatus ordiendos procedi possit: In ipsi porò Tractatibus, id Regiæ Majestatis autoritate, annuente divini faventia effectum iri sperat, ut vel Pax perpetua, æquis, securisque conditionibus coalecat, aut prorogatio saltem Induciarum, ad annos plures mediis tolerabilibus obtineatur.

Lubenter quoque Serenissimus Elector in hoc negotio cum Christianissimo Rege conjungit operam, cujus oblationem ea, quæ ad Serenissimi Electoris res pertinent, non minus, quam propria commoda fe promoturam, omni cum observantia amplectitur, neque tant Regis autoritate alia

ANNO
1633.

quàm quæ apertâ nituntur iustitiâ, ac æquitate concedit.

Hæc sunt, quæ ad Illustrissimæ Domini Legati proposita, hoc tempore Serenissimus Elector Brandenburgicus, respondenda duxit; quibus si quid addendum ulterior deliberatio inveniret; id cum eo communicare, consiliaque, prout id necessitas postulaverit, conferre non desinet.

Sua interim sueque Serenissimæ Domus negotia, ac potissimum ea quæ ad salutem publicam spectant, Christianissimæ Regis favori perspecto, iterum atque iterum commendat.

Quem cum fociis suis omni officiorum genere de mereri, etiamque erga inclytum Franciæ Regnum, quam non uno antehac tempore, majorique hoc, quàm ab iis, qui Romanam Religionem profitentur, factum est studio, demonstrarunt promptitudinem continuare non desinet; ac Illustrissimo Domino Legato quod superest, favorem ac benevolentiam suam benignissimè pollicetur, ac deferat. Actum Dresdæ, vigesima sexta die Februarii, anno suprà millesimum sexcentissimum, trigesimo tertio.

GEORGIUS GUILIELMUS, Elector.

XL.

26. Fevr. *Traité entre LOUIS XIII. Roi de France & le Prince JEAN-GEORGE Duc de Saxe. A Dresde le 26. Février 1633.* [FREDER. LEONARD. Tom. III.]

QUE mandatu Serenissimæ Potentissimæ Principis ac Domini, Domini LUDOVICI, huius nominis Decimi tertii, Franciæ & Navaræ Regis, Serenitatis illius Regiæ Ordinarius Camerarius ac Legatus, Nobilis & Srenuus Dominus de la Grange aux Ormes, exhibitus Regiis Credentialibus, coram Serenissimo ac Illustrissimo Principe ac Domino JOHANNES GEORGIO, Duce Saxonie, Julii, Clivie & Montium, Sacri Romani Imperii Archimarchallo & Electore, Landgravo Thuringiæ, Marchione Misnie, Burggravio Magdeburgensi, Comite Marchiæ, & Ravensbergæ, Domino in Ravenstein, ore tenus proposuit, & scripto comprehendit, ad quod subinde se in dicendo retulit, unâ porrexit: Ea Serenitas sua Electoralis audivit pariter & diligenter perlegit. Ac principio gratum iucundumque Serenitati Electorali accidit, quod Regia Serenitas, præviâ salutatione benevolâ, amicitiam Regiam & quicquid amoris ab eadem proficisci posset, ipsi denud obulit, & de felici Serenitatis suæ Electoralis statu lætata, ut longo iste daret tempore, animus optaret & voverit. Deinde quod plenius à Legato Regio expositum fuerit, Serenitatem suam regiam curam & sollicitudinem suam omnem eò impendisse, ut oppressi protegerentur, Germanorum salus publica modis omnibus promoveretur, Ordinum Imperii libertas inviolata conservaretur, inprimis verò Serenitatis Electoralis persona, decus, status ac dignitas inconcussa persisterent, idque ob singularem illam amicitiam, quæ inter Coronam Francicam & Domum Saxonicam Electoralem olim feliciter coepta, à parentibus in filios hereditario propemodum iure longâ serie continuata esset. Quam ipsam etiam ob causam Regia Serenitas indignè tulisset, præsentî bello Serenitati suæ Electorali tot damna cladesque tantâ immanitate & ferocia illatas fuisse. Ad quod amoliendum & impediendum de cætero, Regia sua Serenitas Serenissimo Domino Electori suum quidem studium atque operam amanter deferret: Sed ante omnia necessum esse, ut ipsæmet de mediis salutaribus, vim iniustam arceudi, cogitaret, animumque fortem ac heroicum indutus, præcellentia propætrui quondam sui, Mauriti Electoris, Saxonie Ducis recolendæ memoriæ, facta imitaretur, Liptensien Conventionem sibi ob oculos poneret, ac quid ab Electorali Celsitudine illa requireret, & ad quæ eandem obligaret ac adstringeret, sæpè multumque secum reputaret. Neque tamen hæc in eam sententiam accipiendâ, ac si clasticum canere, & ad bellum inflammare quenquam vellet & impellere. Non enim Serenitatem Regiam latere, quàm necessaria sit Pax in Imperio: ideoque consilia sua præcipuè ad hunc scopum dirigere, ut Regiæ suæ Serenitatis interventu & auto-

ritate Pax conciliaretur. Sed vix sperandum esse, ea ut ab adversâ parte, nisi coactio accedat, impetretur. Planè si Profectantibus idem esset animus, eadem mens & intentio, Serenitatem Regiam ipsis auxilio venturam. *Decretum autem esse Serenitati suæ Regiæ, extraordinarium Legatum, Dominum de Feuquieres, virum ex præclarâ familiâ oriundum, qui ob virtutes suas egregias Campi Marcallus, tùm Generalis Belli Dux constitui meruerit, ad uberiorem negotii huius tractationem in Germaniam mittere, Perutile igitur fore, Serenitatem Electoralem fundamento illi innixam, consilium de firmandâ unionè inire, & reliquos, quorum interfit maximè, ut simul alacriter, in quantum facere possint, concurrerent, cohortari. Ubi omni studio atque industria cavendum sit, ne ad divisiones & scissuras res deveniat, ad hostis autem blandas pollicitationes & fusions aures obtineantur, neque fides eis adhibeatur, & Catholicis Statibus in Imperio significetur, Prostantes talem Pacem & Concordiam cum ipsis desiderare, quæ sit omnis doli, fraudis, & simulationis experta, Imperii Constitutionibus consentanea, & in neutris Religionis præjudicium vergat & cedat, quam Regia Serenitas interpositione suâ omni studio sit adiuturâ. Nam & si oblatio ista etiam effectu suo careret; magnas tamen vires eam habituram ad eximendum Hispanis prætextum, quasi Profectantibus constitutum sit, Religionem Catholicam ad ruinam deducere. Cæteroquin futurum, ut Reges omnes ac Principes Catholici, vel vi, vel conscientie necessitate, vel honoris & famæ conservandæ studio impulsî, se in favorem illorum sint declaraturi, Et quæ præterea lætius per Legatum deducta sunt. Ac cum in re tanti momenti & ponderis caput desideretur ac director, non dubitare Regiam Serenitatem votum suum in puncto hoc conceptum omnino esse Celsitudini Electorali satisfacturum. At ex tribus propositis capitibus manifestò apparere, quot quantisque difficultatibus, quæ & ipse longâ serie à Legato Regio explicata fuerunt, causâ hæc involuta sit, variis insuper adductis rationibus, quæ Electoralem suam Serenitatem, ut directiori Coronæ Sueviæ cedat, permovere debeant. Sin verò alia tollendum difficultatum ratio iniri queat, Regiæ suæ Serenitati id haud ingratum fore. Convenit porro generalem Regiam Serenitatem necessariū censere, Regi quoque Succici Cancellarium Oxenstjernium huc inclinare, dummodo conveniat, quis Conventum indicere, quisque Præfidis officio fungi in eo debeat. Quod si vilius sit Serenissimo Domino Electori, sibi ad Conventum Ulmenensem abituro aliquid committere, non desaturum se Electorali Celsitudini, sed Regiæ Serenitatis nomine grata officia ei præstiturum esse. Ad posterum, valde probare Regiam Serenitatem, quod Celsitudo sua superioribus annis Regis Romani electionem dissuaserit. Quod si contingat posthac, electionem illam fortè reallumi, tum Regiam Serenitatem adhibitis in consiliis amicis, annisuram, ne quis, Electorali suæ Serenitati qui parum acceptus sit, eligatur. Idem studium ac officium se vice mutuâ ab Electorali suâ Serenitate expectare. Quemadmodum hæc & alia complura in exhibitio Memoriali latius continentur.*

Ad ea nunc ut Celsitudo sua Electoralis respondet, principio Regiæ Serenitati pro salutatione peramicâ, Regiæque oblationibus, tùm quod Regia Serenitas amicitie inter eminentissimam Franciæ Coronam & Domum Electoralem Saxonicam Illustrissimam olim contractæ, & studiosè hucusque servatæ, recordari voluerit, gratias maximas agit. Certè summam exinde voluptatem percepit, Regiæque Serenitati officia sua amicitiamque sinceram, & quicquid præterea amoris, observantiæ, & studii vicissim Regiæ suæ Serenitati Electoralis Serenitas præstare poterit, eidem prolixè pollicetur, felicem se estimaturâ, si commoda aliquando occasio se offerat, Regiæ Illius Serenitati & laudatissimæ Coronæ Franciæ incertum amorem & grata officia exhibendi. Tuto autem pectore ab immortalis Dæo optat & precatur, ut Regiæ Serenitati valeatudem firmam tribuat, successus lætos in consiliis omnibusque actionibus concedat, solumque eius iustitiâ, & thronum regium æquitate stabiliat. Simul etiam Regiam Serenitatem peramanter rogat, ut in laudabili sua affectione & voluntatis propensione erga se Domumque suam Electoralem firmâ consentâ perseveret.

Principale negotium quod attinet, habet Serenitas sua Electoralis Liptensien Conventus conclusa in recenti memoriâ, & verè de se adfirmare potest, quod opere

ANNO
1633.

ANNO
1633.ANNO
1633.

& facta ea fufficienter, & ficut laudatiffimum Sacri Romani Imperii Septemvirum decet, adimpleverit omnia: neque de cetero quicquam intermitteret, quod rebus Germanicis utile fit futurum. Vefligiis recolendæ memoriæ Prædecefforum fuorum gloriofe inhæret, qui heroicis motibus impulfi non modo vim omnem injuftam, armis ad fui fuorumque defenfionem licite capitis, fortiter repulerunt, Imperii honorem, dignitatem & libertatem Germanicam, multo profufio fanguine parant, egregie & viriliter tutati; fed & quoties media offenfa fuerunt, tranquillitatem & quietem publicam recuperandi, armaque humano cruore madentia in pacem Deo ac hominibus gratam profpere convertendi, utique toti poterant ad imitandum præclariffima exempla reliquerunt. Ad hæc Electoralis fua Serenitas talem fe omni tempore præbuit, ut inde heroica ipfius facta, præclare actiones, & adminibiles in rebus bene ceptis constantia, aliæque infignes, quibus prædita eft, virtutes undique mirifice elucefcant. Ac cum ad vicennalem Electoratus fui adminiftrationem accedet Sacri Romani Imperii Vicariatus, quem binis vicibus ad utilitatem quædam in illis locis, ubi Jura Saxonica fervantur, gelfit, utique fatis exploratum habet, quantas clades perniciofiffimæ divifiones & feparationes, propter quas etiam potentiffima Regna convulfa ac deftrutta funt, Imperio atroxerunt. Nunquam Elector diffractiones illas in Imperio approbavit, fed odit & declinavit, confilia fua omnia eo dirigens, ut inter Status confenfio animorum fuaviffima, & ftabilis firmæque veteris confidencie ac amicitie germanæ effet fiducia, ficut publicæ Serenitatis fuz Electoralis actiones abunde atteftant. *At cum Regius Legatus pluribus conftatutis fit ac confirmatis, Regiam Serenitatem optime intelligere quàm neceffaria fit Pax in Imperio, & hunc unicum ejus effe fopum, hanc confiliorum regiorum metam, ut nimirum auctoritate fua & prudentiâ eam procurare ac infuaret, valde gratum juvandumque Electori accidit, talia ex fcripto Oratoris Regi cognoscere.* Etenim eam ipfam ob caufam, ficut ex Lipfienfi Conventione manifeftum evadit, arma defenfiva, & eaque fumme privilegiata Elector fumpfit: minime verò omnium eum finem fpectavit, ut Sacrum Romanum Imperium, ejusque Sanctiones & Leges faluberrime everteret, aut in perniciofas clades turpiter illud præcipitaret. Siquidem hæc fuz Serenitatis Electoralis confans eft fententia, hoc de totâ re, prælucentibus divinis eloquiis, judiciis, ab æquæ reftitutione Pacis univerfalis, tutæ, fidæ & honeftæ, haud poffe Imperii decus, gloriam, dignitatem ac fplendorem redintegrari. *Quantum verò attinet ad Catholicorum Statum peculiarem compofitionem, à multis annis retrò Serenitas fua Electoralis obfervavit, ex feparatis Pacificationibus nihil utilitatis ad Imperium redundare, aut conturbato ejus ftatu remedium conveniens adferri, fed majores potius ac periculofiores motus in eo excitari.* Idcirco Pacem quærit & optat univerfalem inter Partes belligerantes. Eam nili coâant, Patria nofta dulciffima, quæ Germanica Natio eft, ab interitu & ruinâ, quam minuitur, haud præfervabitur. Sicut aliis Serenitas Regia Electoralem fuam Serenitatem ad eam capeffendam quàm ftudiofiffimè cohortata eft. *Quod fi Regia Serenitas omni contentione & viribus in eo elaboraverit, ut auctoritate fua & confilio graviffimo E JUSMODI PAX confituatur, ad regias laudes ingens fiet accessio, & nomen fuum immortalitati confecrabit, effluviisque Imperii Ordines fibi fumme obligabit ac devovet.*

Ceterum ad bellicam hanc Expeditionem maxime opus effe dicitur. In eo cum Regio Oratore Electorif Saxoniæ planè convenit. Sed eam ut laudatiffimæ Coronæ Sueciæ cedat, Regius Legatus, ubi rem tam arduam accuratius ponderaverit, & confequentias numero plurimas & ponderare graviffimas inde certo certis promanaturas diligentibus confideraverit, à Sereniffimo Domino Electore non effragitabit. Præfertim cum Regia Serenitas cum fæpe aliis, tum per Legatum Regium Celfitudinis fuz Electoralis confirmarit, quàm illa fit tuende libertatis Germanicæ percipienda. Equidem fi Sereniffimi Electores, Saxo & Brandenburgicus, ceterique ex fummis & antiquiffimis Familiis prolati Principes fortiffimi, cum reliquis Imperii Ordinibus, extranee Coronæ ejusque directioni, in facro Romano Imperio, quod liberum eft & aliene directioni non adferunt, fe committerent, omnino eventurum Elector judicat, gloriæ Libertatis Germanicæ, toto propemodum terrarum Orbe decantatæ, non parum decessurum effe. Quod factum præmemorati Domini

Electores, reliquique Principes & Status, per jurifjurandi vinculum archiffimum, quo facro Romano Imperio devincti, proque amore & affectu, quo Patriam dulciffimam perpetuo complecti debent, partim etiam contemplatione Electoralis fui muneris, quod gerunt, coram toto Imperio aut poffentate non poterunt excufare. Confidit etiam Elector Sereniffimus, Dominum Cancellarium Regni Sueciæ pro eâ, quâ pollet, virtute, fapientiâ atque æguitate, caufæ circumftantias diligentius confideraturum, & rationum momentis, quæ Sereniffimo Domino Electori Brandenburgico ad longum expofita fuerunt, accuratius fubductis, ulterius non effe diffenfurum, fed aliter fe fe, quod fumme laudi Excellentie fuz cedet, declaraturum. Præfertim cum Regia Sueciæ Serenitas beatiffimæ memoriæ, Manifefto fuo Regio, quod Anno 1630. publici juris factum, toti Orbi terrarum notum fecerit, ac palam proteftata fuerit, non effe intentionis fuz, tranfata in Germaniam Expeditione, sacro Romano Imperio præjudicium ullum detrimentumve inferre, fed ad fui fuorumque defenfionem, & Liberatis Germanicæ vindicationem & tuitionem arma illa fumpiffie. Singulartè verò Serenitati fuz Electorali cavit, minime omnium arma Regia in ftatus, dignitatis, præeminentiæ aut privilegiorum Electoralium immutationem effe ceffura, & quod hac ratione ad eam gloriam, quam bellicæ Expeditiones ipfi peperiffent, major etiam cumulus laudum & honoris adingeretur. Neque exiftimat Elector quenquam extirum, qui, quod de fublimibus Majeltatis juribus, quæ ipfa, ut gravis ille loquitur Politicus, mediæ viae funt nefcia, atque adeo de fummis & maximis Regalibus, directione videlicet Belli & Pacis, quæ præcipua funt Regii cujuflibet Fundamenta & crura, quicquam concedere neque poffit, neque debeat, Serenitati fuz Electorali in vifio fit deputaturus. Ceteroquin offert Elector laudatiffimæ Coronæ Sueciæ fua ftudia, omnem honorem, amicitiam fidam & finceram, & gratitudinis officia prompta, & ut multa in pauca contrahantur, ita fe in omnibus geret, ut fidelem Imperii Septemvirum decet, & fublimi fuo ftatu convenit. Certe nihil amplius in hac caufa defiderat Elector, quàm æquitatem, quæ honefta eft pofutulario; nihil amplius quærit & fpectat, quàm ut Patria fuaviffima integro honore & reputatione ad tranquillitatem perveniat, ab interitu liberata, & ut Romani Imperii dignitas & fanchiones fundamentales in vigore & nitore fuo inconfulve permanent, & inextimabilis ille thefaurus, GERMANICA LIBERTAS, quæ nimum magno Electoribus, Principibus & Statibus Imperii confat, intacta confervetur.

Ad Pacem particularem confilia fua Elector nunquam direxit. Id teftantur actiones ipfius publicæ. Ad aures fuas non aliam Pacem deferri voluit, quàm univerfalem, verè Chriftianam & honeftam, non fictam, non fingulatam, non fallaciis aut infidiis involutam, neque ambigit, fingulos & univerfos, ut vocant, intereffentes, qui fuz Serenitatis partibus funt addicti, ad fimilem per omnia Pacem, mediis Deo placentibus, ferio aspirare, neque onus fuz Celfitudinis impofituros effe, cui ferendo par non exiftat.

Quæ Excellitas fua in Conventu Lipfienfi & aliis promittit, ea fanctè fervavit, neque fperat quenquam effe, qui Serenitati fuz aliud jure imputare queat.

Multi inter Status, iique non poftrerni, ut Conventus à Serenitate fua indiceretur, rogarunt, uferunt. Hinc adeò decretum eft Suz Serenitati à primo quoque tempore Status Evangelicos & Proteftantes convocare, & in omnibus eum ordinem ac modum revocare, qui Lipfiæ fervatus, in eamque omnino fperam adducitur, fore, ut æquo id animo Dominus Cancellarius Regni Sueciæ fit laturus, neque ea, quæ Ordinum libertas, dignitas, fublimitas, & fumma Regalia permittunt, neque Cæfarei Romani improbarunt, impeditur.

De Ulmenfi Conventu ad præcipuos aliquot Imperii Status fententiam fuam perfcripfit, & quid ex dignitate atque utilitate Imperii futurum arbitretur, cum ipfis communicavit. Idcirco noluit fua Electoralis Serenitas ulteriori incommodeatione Regium Legatum gravare. Valde accepta nihilominus Serenitati fuz fuit Regii Domini Legati propenfa voluntas, & gratificandi promptitudo, quàm Serenitas fua gratis recordationibus prolequetur.

Electionem Regis Romanorum in nupero Conventu Ratisbonenfi propofitam, Imperio per id tempus haud utilem futuram Serenitas fua judicavit graviffimis ratio-

ANNO
1633.

nibus impulsa; quas adducere, minimèque ab iis discedere juramento suo consentaneum duxit. Ac cum Legibus Imperii fundamentalibus contineatur, quid in causis ejusmodi ab Electoribus impositum munus & officium exigat, utique Serenissimi Elector in id fidei cura & sollicitudine incumbet, earum ut ratio exquisitissima habeatur, & Sacri Romani Imperii Majestas inviolata remaneat, neque quicquam, quod in ejus damnum aut præjudicium vergere possit, consensu permittit.

Ad extremum, Regie Galliarum Serenitati & personam suam, & totam Electoralem Domum, & communem Germaniam Libertatem Elector studiosissime commendat.

Atque hæc sunt, quæ visum fuit Sux Serenitati ad propositionem Regii Oratoris respondere, cui gratiam suam Electoralem & favorem pollicetur & deservit. Signatum Dresde die 26. Februarii anno 1633.

JOHANNES GEORGIUS Elector.

XLI.

14. Mars. *Confirmatio Generalis omnium Jurium, Privilegiorum, Libertatumque Regni Poloniæ & Magni Ducatus Lithuanie per Regem Polonia ULADISLAUM IV. facta, & data Cracovie in Comitibus Coronationis sua die 14. Martii 1633.* [Przywilej i Konstitucje sey mowe, za Panowania Jego Krolewskiego Mei Wladislawa IV. Roku Panskiego 1633. pag. 5.]

IN Nominis Domini Amen. NOS VLADISLAUS Quartus Dei gratia Rex Poloniæ & Magni Ducatus Lithuanie, Russiæ, Prussiæ, Masoviæ, Samogitiæ, Kyoviz, Volhiniæ, Podlachie, Livoniæque; nec non Suecorum, Gottorum, Vandalorumque hereditarius Rex Electus, Magnus Dux Moschoviæ. Significamus presentibus Literis Nostriis, quorum interesse, universis & singulis: postquam Sceptra inclyti hujus Regni, Divina favente Clementia, per liberam Amplissimorum ipsius Ordinum Electionem, & solennem in Bullica Cracoviensi, ritu veteri Catholico, per Reverendiss. D. Archiepiscopum Gnesnensem, Regni Primum, inaugurationem feliciter capessimus, primum precipiumque ducimus perpendis in Nos eorundem studiis quibus raro publici Consensus & Concordie exemplo in Regem electi & renunciati sumus, gratæ voluntatis affectu respondere, & debito ea affectu complere quæ circa actum, tam Electionis quam Coronationis Nostre, solenni jurejurando ex formula veterum Pactorum, Jurumque, spondimus. Inter quæ, cum Jura, Libertatesque omnes tam publicas Regni quam privatas Incolarum ejus; Nos sanctè, illibate servaturos religiose juravimus, ut ejus rei memoria perennare, & ad sacram posteritatem æternis Literarum monumentis transmitti possit, speciali insuper Diplomate nostre mentis ac voluntatis, qua inclyte Reipublice istius, in qua nati, à qua beneficiis primum, deinde Regia Dignitate aucti ornatique sumus commodis, ac ornamentis studemus, neque ullis Literarum monumentis tanta infuit fides, quantam pectori nostro Regia virtus candorquè & innatus in communem hanc Patriam amor inscripsit; tamen ne quid è veteri ejus instituto laudabilique Serenissimorum Antecessorum nostrorum exemplo in Nobis desiderari videatur, & Scripto id fanciamus, cavemusque, quod re ipsa sanctissime observare, tueri, manutene volumus. Ea de causa, Nostra sponte, & animo deliberato, sequitque morem & consuetudinem D. D. Antecessorum nostrorum Poloniæ Regum & Magnorum Ducum Lithuanie, omnia Privilegia, Donationes, Inscriptiones, Advitalitates, Libertates, Prærogativas, ac Immunitates Regni Poloniæ, & Mag. Duc. Lith. Russiæ, Prussiæ, Masoviæ, Samogitiæ, Kyoviz, Volhiniæ, Podlachie, Livoniæque, ac aliarum Provinciarum iis annexarum, conjunctim aut separatim ipsis concessas, Ecclesiasticas, Seculares, tam publicarum quam privatarum personarum cujuscunque status, conditionis, atque sexus existentium, Civitatumque & Locorum quoruncunque per Antecessores Nostros Reges Poloniæ, & Magnos Duces Lithuanie ac Terrarum iis conjunctarum, Reges, Principes, Duces, ac Do-

minos, tam in toto, quam in parte, præsertim vero Casimirum Magnum, Ludovicum Loiz nuncupatum, Vladislaum secundum Jagelonem dictum, Fratresque ejus Vitholdum & Sigismundum Magnos Duces Lithuanie, Vladislaum Tertium, Casimirum Tertium Jagelonis Filios, Joannem, Albertum Alexandrum, Sigismundum Primum, Sigismundum Secundum, Augustum, Henricum, Stephanum ac Sigismundum Tertium, Dominum Parentem nostrum desideratissimum, Reges Poloniæ & Magnos Duces Lithuanie, ac etiam per Magistros Prussie, atque Archiepiscopos, Episcopos, Magistros, Præceptores antiquos Livoniæ: novissimè vero post recuperatam Livoniam, per Regem Stephanum, nec non Duces, Principes, ac Dominos terrarum Russiæ, & Masoviæ iuste & legitime concessas, & emanatas, ac juri communi utriusque Gentis non contrarias. Et item Jura, Leges, Statuta, Constitutiones, Judicia Tribunalis ultimæ instantiæ ac Decreta, Libertates, & Immunitates in Conventibus Regni generalibus quibuslibet, ordinationesque latas atque sanctas, nominatim autem Libertates, & Leges in Conventu Electionis Henrici Regis, ac in Conventu Andreovi-en: & Coronatione Regis Stephani, Constitutionemque de Judicis Tribunalis in Conventu Varshaviensi & Constitutiones in Coronatione Serenissimi divæ memoriæ Parentis nostri laudatas, ac denique Leges, & Constitutiones in prædicti Conventu Coronationis Nostre sanctas, aut quæ adhuc faciuntur, & Nobis exhibebuntur, ita-tamen, ut nec specialitas generalitatis nec generalitas specialitati deroget. Tum etiam Conditiones, per Oratores nostros cum Ordinibus sanctas, in omnibus earum Articulis, Punctis, Clausulis, Conditionibus approbandas, roborandas, & confirmandas duximus: approbamusque, roboramus, confirmamus per prædictas Literas Nostras, decernentes illas & illa omnia quæ superius commemorata sunt, perpetuæ, indubie, ac inviolabilis firmitatis robur obtinere debere. Recipimusque, spondemus, & Regio nostro verbo pollicemur, illas in prædictis earum Punctis, Articulis, Clausulis, Conditionibus firmiter, inconcussè, inviolabiliter tenere, observare, implere & exequi; ac omnibus & singulis ex iis satisfacere cum effectu, & teneri, observari & exequi facere. Item pollicemur, recipimus, ac spondemus: quod omnia per hostes finitimos injustè à Regno, Magnoque Ducatu Lithuanie & Dominis eorundem, quocunque modo occupata, vel Bello, vel quovis alio modo distracta ad proprietatem & unionem ejusdem Regni Poloniæ, Magnique Ducatus Lithuanie aggregabimus, neque fines Regni, & Magni Ducatus Lithuanie minuemus, sed pro viribus nostris proferemus & dilatabimus. Quod si aliquid contra Libertates & Immunitates, Jura, Privilegia prædicti Regni, & Magni Ducatus Lithuanie ac cæterarum Provinciarum iis annexarum fecerimus non servantes (quod absit) aliquid illorum in toto, vel in parte, id totum irritum & inane, nulliusque momenti fore decernimus & pronunciamus. Quod vero supra hæc Literis Privilegia, Libertates Ecclesiasticas cum cæteris confirmavimus in Juramentoquo nostro Ecclesias Catholicas Romanas nominaverimus, id nihil omnibus Ecclesiis Græcis & Privilegiis earundem obesse debet, imo eadem in suo robore conservamus, nec non & articulo Juramenti huic neutiquam derogare volumus. Quod videlicet pacem & tranquillitatem inter dissidentes de Religione tuebimur, & manu tenebimus quam inconcussè, & firmiter & inviolabiliter, ac cum effectu nos observaturos promittimus ac spondemus: dantes insuper potestatem Cancellario & Vice-Cancellario Regni ut has Literas confirmationis generalis Jurium, Privilegiorum & Libertatum Regni & Magni Ducatus Lithuanie ac Terrarum iis annexarum autentice sub Regni Sigillo Ordinibus, Terris ac Subditis nostris, qui eas requirunt non expectato alio Mandato nostro uterque vel alter eorum extradant. In cujus rei fidem Literas hæc manu nostra subscripsimus, Sigillumque Regni iis appendi iussimus. Datum Cracoviæ in Comitibus felicis Coronationis Nostre die 14. Mens. Martii, Anno millesimo, sexcentesimo, trigesimo tertio.

ANNO
1633.

XLII.

9. Avril.

Traité entre LOUIS XIII. Roi de France & FRANCE
CHRISTINE Reine de Suede, fait à Heilbron
ET
le SUEDE.

ANNO
1633.

le 9. Avril 1633. [FREDER. LEONARD, Tom. V. AITZEMA, Affaires d'Etat, de Guerre. Tom. III. pag. 29. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en Latin dans LONDORPII *Acta Publica*, Tom. IV. pag. 313; en Allemand, dans le *Theatrum Europaeum Contin. III.* pag. 46. & en Italien dans les *Memorie ricondite* de VITTORIO SIRI, Tom. VII. pag. 611.]

Nous Axel Oxeftern, libre Baron de Kunith, Seigneur de Fiholmen & Tydoen, Chevalier de l'Ordre, Conseiller ordinaire & Ambassadeur par toute l'Allemagne, & dans toutes les Armées de la Serenissime & très-Puissante Dame & Princesse Christine Reine défunct, & Princesse héréditaire des Suedois, des Gots, & des Wandales, Princesse Souveraine de Finlande, Duchesse d'Esthonie & de Corélie, nostre très-clemente & très-débonnaire Dame, faisons à sçavoir à tous ceux qui y ont intérêt: Que comme ainsi soit que pendant deux ans, & tout le temps qui s'est passé depuis le decz de feu Serenissime & très-Puissant Prince Gustave Adolphe, Roi des Suedois, des Gots & des Wandales, Prince Souverain de Finlande, Duc d'Esthonie & de Corélie, nostre très-débonnaire Seigneur, de très-glorieuse mémoire, on a jugé à propos, pour le bien & l'avantage de ses communs Amis confédérés, & sur tout pour le soulagement des Etats opprimés d'Allemagne, de faire une Alliance avec le Serenissime & très-Puissant Prince Louis XIII. Tres-Chrétien Roi de France & de Navarre; & qu'à cet effet leurs Serenissimes Majestés Royales eussent par leurs Agens conclu le Traité le 16. Janvier 1631. en la Ville de Bernwald au Marquisat de Brandebourg, aux conditions qui y sont contenues, & que les deux Rois ont jusques ici fidèlement & paisiblement entretenus, jusques à même que Sadire Majesté de Suede s'y est portée avec tant de soin & tant d'ardeur, qu'elle n'a point dédaigné de moiennier le salut & la liberté de ses Amis opprimés, aux dépens de son sang, que pour ce elle a généreusement répandu: C'est pourquoi de peur que la trame de cette glorieuse toile ne demeure imparfaite, & que cette juste Alliance venant à cesser, ou du moins à se refroidir un peu, au grand regret & préjudice des voisins opprimés; on a jugé à propos de renouveler & de confirmer ladite Alliance entre le Serenissime Roi & Royaume de France, & la Serenissime Reine & Royaume de Suede.

A cette fin, comme ainsi soit que de la part de la Sacrée & Royale Majesté de France eut été envoyé ici le très-illustissime Seigneur Manafès Comte de Pas, Chevalier, Seigneur de Feuquieres, Maître de Camp, & son Ambassadeur extraordinaire par toute l'Allemagne, avec plein pouvoir de traiter & conclure cette Alliance: Nous nous sommes abouchés, & après avoir conféré ensemble, & avoir revu exactement tous les Articles du présent Traité entre nos deux Rois, & les deux Royaumes de Suede & de France, nous les avons renouvelés suivant l'ordre qui s'ensuit.

PREMIEREMENT. Que dès à présent il y aura une étroite Alliance entre la Serenissime Reine de Suede, & le Tres-Chrétien Louis XIII. Roi de France, & leurs deux Couronnes, pour la défense de leurs communs Amis respectivement, & principalement de ceux qui d'un commun contentement sont entrés en cette Alliance; que dès à présent comme à l'avenir on aura soin de leur liberté, de leur dignité & de leur repos: que la sécurité de la Mer Baltique & de l'Océan sera conservée, & sur tout que l'on travaillera pour établir & affermir une bonne & juste Paix dans l'Empire Romain, sans préjudicier au droit de chacun des Confédérés.

II. Mais pource que l'expérience nous enseigne, que la Paix qui se fait sans armes est ordinairement sujette à n'être pas entretenue, & que les interprétations que l'on lui donne, & les trompeurs artifices dont on se sert pour la rompre & pour l'ébranler,

C'est pourquoi on s'est avisé de défendre & de maintenir les Amis communs les armes en main, & qu'à cet effet la Reine & le Royaume de Suede, avec tous ceux qui sont entrés, ou qui veulent entrer dans cette Alliance, entretiendront & soldoieront à leurs dépens les Troupes qu'ils ont sur pied, ou autant qu'ils jugeront en avoir besoin pour résister à la puissance des

TOM. VI. PART. I.

ennemis, lesquelles Troupes seront au moins composées de trente mille hommes de pied, & de six mille chevaux, jusques à ce que d'un commun contentement une bonne Paix résulte de la présente Guerre.

III. Que pour soutenir les frais de cette guerre, le Roi de France fournira annuellement à la Reine & au Royaume de Suede, en faveur de cette Alliance, la somme d'un million de livres tournois, payable à deux fois: la première au 15. Mai, & l'autre le 15. Novembre, à Paris, ou à Amsterdam, selon la plus grande commodité & l'exigence des cas, le tout au choix de la Reine & du Royaume de Suede, lesquels à cet effet enverront sur les lieux leurs Agens & Officiers pour recevoir cette somme, sans aucun délai.

IV. Que la levée des Soldats & des Nautonniers, le loiage ou la fabrique des Vaisseaux, & le transport de toutes les choses nécessaires à la guerre, se pourront faire en toute liberté sur les terres de chacun des Confédérés, & que cette grace sera déniee aux ennemis.

V. Que les delinquants contre la discipline militaire, & les fugitifs seront mis entre les mains de leur Seigneur, pour leur estre fait bonne & brève justice.

VI. Que pour le fait de la Religion, la Reine & le Royaume de Suede, ou leurs Lieutenants & leurs Confédérés n'entreprendront rien dans le Pais de Conquête que selon les Loix & Constitutions de l'Empire. Que l'exercice de la Religion Catholique Romaine sera inviolablement entretenu dans les lieux où il a été trouvé. Qu'après le serment reçu de la part des personnes Ecclesiastiques, & qu'ils auront rendu foi & hommage à la Reine de Suede, ou à leurs Confédérés, il ne leur sera fait aucun tort à eux, ni à leurs biens, autant que l'état présent des affaires le pourra permettre.

VII. Jusques à présent le Duc de Bavière, & les Princes de la Ligue Catholique, ont tellement refusé de demeurer neutres, que l'on n'a pas sujet de croire qu'ils changent de volonté; néanmoins désirant à l'amitié & à l'autorité du Tres-Chrétien Roi de France, qui les presse d'accepter cette neutralité, il sera libre à Sa Majesté Tres-Chrétienne, de provoquer encore le Duc de Bavière & la Ligue Catholique, de demeurer neutres dans l'Empire Romain, sans ôter la liberté à la Reine & aux Confédérés de Sa Majesté, de refondre sur cette affaire ce qui sera le plus propre & le plus commode selon le temps; & tout ce qui aura été arrêté du commun contentement & des uns & des autres, sera inviolablement observé.

VIII. Que ceux qui rechercheront cette Alliance y seront non seulement reçus, mais encore que l'on y invitera tous les autres Princes, soit de l'Allemagne, ou d'autre part; à condition que quand ils y auront été reçus, ils prendront bien garde de ne point favoriser publiquement, ou en cachette, sous leurs noms, ou sous d'autres emprunts, le parti des ennemis, & ne nuiront aux susdits Rois, ni à leurs Amis communs & Confédérés, ni à la cause commune; au contraire qu'ils contribueront de tout leur pouvoir, & par une condition particulière, aux dépenses nécessaires pour cette Guerre.

IX. Que si par une grace spéciale de Dieu, il se présente une occasion de traiter de Paix, que cela se fera du commun avis des Confédérés, afin que l'on n'entreprenne & que l'on ne détermine rien au préjudice des uns & des autres; & que si quelqu'un va au contraire de cela, qu'il soit tenu pour ennemi par tous les Confédérés.

X. Que cette Alliance durera jusques à ce que les troubles & les mouvements, qui sont à présent en Allemagne, soient apaisés, & qu'il y ait une ferme Paix établie.

XI. S'il arrivoit qu'après la Paix conclue, quelqu'un des Confédérés vint à faire & entreprendre quelque chose au contraire de ce qui a été promis & arrêté par le Traité de Paix, tous les autres Confédérés seront tenus de joindre, sans aucun délai, leurs forces ensemble, pour repousser par armes cette injure, le tout un mois après qu'ils en auront été avertis: ce qui s'observera inviolablement pendant dix années, du jour de la Paix conclue.

Ces Articles susdits ont été accordés ainsi aux noms des Serenissimes Roi & Reine, & Royaume de France & de Suede, pour estre entretenus par eux en leur force & vigueur: ce que nous certifions estre véritable, pour confirmation de quoi nous les avons signés de notre propre main, & cachetés du Sceau de nos armes. Donné à Heilbron le 9. Avril 1633.

G

XLIII.

ANNO
1633.

ANNO

1633.

13. Avril.

XLIII.

Bindnuß zwischen der Cron Schweden eines/ und denen Evangelischen Ständen des Churfürstl. Rheinischen / Fränkischen / Schwäbisch und Ober-Rheinischen Creyffes andern Theils/ zu Abwendung aller weiterer Feinds Gewalt/ und wiederherbringung zu der benedicten Stände Dignitäten/ Freyheit- und Gerechtigkeiten. Heylbrunn den 13. Aprilis 1633. [LONDORP II Acta Publica, Part. IV. Lib. II. Cap. XVII. pag. 314. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le *Theatrum Europaeum* Tom. III. pag. 42. dans LUNIG, *Teutsches Reichs-Archiv*. Part. Spec. *Wthteil*. II. pag. 290. & dans le *MERCURE FRANÇOIS* Tom. XIX. pag. 463. & 466. où il n'y en a qu'un extrait, en François & sans date.]

C'est-à-dire,

Traité d' Alliance entre la Couronne de SUEDE d'une part, & les ETATS EVANGELIQUES des quatre Cercles du Rhyn Electoral, de Franconie, de Suabe, & du Haut Rhyn, d'autre part, pour prévenir toute ulterieure hostilité, & pour rétablir lesdits Etats dans leurs Dignités, Libertés, Droits & Immunités. A Heilbronn le 13. d'Avril 1633.

Wissen/ Als der Allerdurchleuchtigste / Großmächtigste / nammehr in Gott ruhender Fürst und Herr/ Herr Gustav Adolph / der Schweden / Gothen und Wendens König / Großfürst in Finnland / Herzog zu Esthen und Carlen / Herr über Ingernmanland / u. c. höchstseligen Andenkens / von den Kayserlichen Armeen/ ohn einige gegebene Ursach oder Ankündigung dess Krieges/ zum zweytenmal in Preussen feindselig angegriffen / Seiner Königl. Würde und Majestät Legaten/ als dieselbe zu Beilegung der entstandenen Friedens-Ruptur gültliche Tractaten anerbotten / aller Völker Rechten zugegen / schimpfflich und mit Drohworten abgewiesen / fütters zu Verfang und Abbruch der jederzeit von undencklichen Jahren hero zwischen der Königl. Cron und Ruchte Schweden / und dess H. Reichs Teutscher Nation Ständen und Republicken wohlhergebrachten Freundschaft und Compactaten / höchstgeachteter Cron Eingeseßenen die Commercen verhindert und gestekt / derselben Schiff und Volk mit Arrest und Aufplünderung beschweret und verfolget / ja sich gar der vornehmsten und bequamsen Seehäfen in Pommern und Mecklenburg bemächtigt / auch in voller Bereitschaft und Intention gestanden / ein mächtige Schiff-Armada aufzurüsten / und vermischt derselben / sich der benachbarten Königreiche und Republicken zu bemächtigen / die Commercen nachhero Willkür nach zu transerieren und disponiren / daß auß solchen und andern beweglichen Ursachen höchstgeachtete Seine Königl. Würde und Majestät gezwungen worden / in Gegenverfassung zu schreiten / die jedermänniglich erlaubte Defensions-Waffen zu ergreifen / und der Kayserl. Generaln und Armeen so weit / aufstehenden Vorhaben zu stecken und vorzukommen / dieselbige auß des Reichs Boden zu suchen und anzugreifen / gestalt Sein Königl. Würde und Majestät darauf im Herkogthum Pommern angeßet / etliche Seehäfen und andere vornehm gelegene Plätze und Ort aus des Feindes Händen genommen / und damit zugleich die Herzogen in Pommern und Mecklenburg neben andern Ständen der Sächß. Creyß von den übermächten und unerträglichem Pressuren der Kayserlichen Armee liberet und befreiet haben.

Wann dann bedenken / wie weltkundig / die Evangelische Chur-Fürsten und Stände von den Kayserl. Armeen / wie auch der Liga, nun viel Jahr her den Reichs-

Constitutionen und gemeinen Rechten / wie nicht weniger der Kayserl. Capitulatzen und andern wolversehenen Satzungen- und Vergleichungen wider / auß das äußerste verfolget / deren von Gott anvertraute Unterthanen durch stetigwährende Mißtröpfen / Einquartierungen und Durchzüge / auch der so vielen verordneten Commissarien Schik / Finanz / fast aller Nahrung beraubt / ja mit Feuer und Schwert verfolget / und alles so gar ruinirt worden / daß Chur-Fürsten und Stände dero Land und Leute sehr wenig mehr genossen / sondern derselben Disposition zu gedachter Commissarien Willkür gestanden / wider welche auch am Kayserl. Hof keine Schickung / remonstriren und suppliciren versangen wollen / endlich auch so weit verfahren / daß Chur-Fürsten und Stände / was dieselbe krafft Religions-Friedens ingehabt / ungeschet sie in dessen ruhig- und undespürrlicher Possession gewesen / in zweiffel / und der so hochgeachtete Religions-Frieden verlassen in einen solchen Verstand / dadurch die sämtliche im Reich begriffene Evangelische dessen unfähig gewesen wären / ohne schon gezogen worden / darzu dann endlich das Kayserliche Edict und andere geschwinde im H. Reich zuvor niemals erhörte Proceß kommen / indeme aller Orten ab executione angefangen / d n Chur-Fürsten und Ständen viel vornehmte Ort abgedungen / und auf das Haus Oesterreich / auch Ligißsche Stände und dero Adherenten transferirt / vieler Absicht und anderer Evangel. Personen Haab und Nahrung unter allerhand Pretext confiscirt und verpöndert / auch welches das beschwer- und erbärmlichste gewesen / die arme berückter massen transferirte Unterthanen dahin gezwungen worden / daß selbige entweder wider besser Wissen und ihr Gewissen / der Evangelischen Religion (darinnen sie erzogen / und von Jugend auß auf den unschleibaren reinen Wort Gottes unterrichtet) ablagen / und sich einer andern größten theils ganz unbekanten Religion accomodiren / oder mit Weib und Kind das ibrige verlassen und ins Elend ausziehen müssen / wie solche und dergleichen Pressuren und Verfolgungen die Evangelischen Stände durch öffentliche Aufschreiben zu männiglichs Wissenschaft auffsteltlich werden kommen lassen.

Über bis die Liga, indem Se. Königl. Würde und Majestät in Hoffnung gestanden / dieselbe werde dem allbereit eingerissemn Unheyl und Krieg remediren helfen / sich hingegen wider Königl. Würde und Maj. mit der Kayserl. Armee conjungirt / auch gar des Kriegs Directorii unternommen / als seynd Seine Königl. Würde und Majest. verurthacht worden / bey hero von dem Unablässigen verlichenen ansehnlichen Victorien sich auch der Evangelischen Chur-Fürsten und Stände hochbetrübten Zustands ruhmwürdig anzunehmen / haben auch dieselbe so weit dero Trangsälen entledigt und restituirt / daß sie mit restituiren Vermögen aufkommen / und mit Seiner Königl. Maj. und Würden sich conjungiren können: inmassen darüber mit theils Ständen Particular-Capitulatones vorgegangen / und ausgerichtet worden seynd.

Und hätten zwar Ihre Königl. Würde und Maj. höchstseligster Gedächtnuß nichts lieber gesehen / als daß die Stände dess Heiligen Reichs durch allgemeine Hauptverfassung in ein Corpus zu bringen gewesen / haben auch vorgehabt / dem gemeinen Wesen zum guten / die vier Ober-Creyße nachher Allu versamen zu lassen / seynd aber nach andern eingefallenen Impedimenten endlich durch dero unzeitigen / hochbetrüblichen Todfall / da Se. Königl. Würde und Majest. in der Schlacht bey Lützen vor die gemeyne Wolfarth ihr zeitliches Leben und Königsches Blut beygesetzt haben / welcher trauerliche Fall dann Seine Königl. Würde und Majest. Cron und Land / wie auch sämtliche Evangelische Stände mit dero äußerstem Schaden ihres so theuren und treuen Hauptes beraubet hat / daran verhindert worden. Nachdem nun Seiner Königl. Würde und Majest. lobseligster Gedächtnuß / hinterlassene Princessin / die Durchleuchtigste / Großmächtigste Fürstin und Fräulein / Fräulein Christina / der Sächsen / Gothen und Wendens designirte Königin und Erbs-Fürstin / Groß-Fürstin in Finnland / Herzogin zu Esthen und Carlen / u. c. höchstgeachteter Seiner Königl. Würden und Maj. / in dero verlassenen Königreichen und landen succedirt / und Ihre Königl. Würden und Majestät und des Reichs Schweden Rath / Cansler und gevollmächtigter Legat in Teutschland / und bey denen Armeen / u. c. der Hochwohlgeborne Herr Axel Oxenstiern / Freyherr zu Lynnhö / Herr zu Fribolm und Tyboen / Ritter / u. c. vermischet Göttlichen Beystands / das gemeine zu Neu- und Stabilirung der Chur-Fürsten und Stände des Heiligen Reichs hochnotwendige Wesen / hithero aufrichtig gehalten / und versichert / daß zu einem General-

ANNO

1633.

ral.

ANNO
1633.

al-Convient aller Evangelischen Ständ (welchen der Herr Reichs-Canceller und Seine Excellenz sonst viel lieber angehöret seyn mögen) noch in geraumer Zeit nicht zu gelangen; und gleichwohl entgegen der Feind unterschiedlicher Orten der vier Ober-Creyss einbrechen; auch weiter und zwar sehr starke und geschwinde Kriegs-Präparatoria machen thut: Derwegen so augenscheinlich ansehende große Gefahr abzuwenden; die äußerste Nothwendigkeit; daß hoch- und wohlverdiente Creyße sich einstellen und zusammen thun / Als nemlich demnach auf des Herrn Reichs-Cancellers und Seiner Excellenz wolnennend Erinnern / die Evangelische Stände des Churfürstlichen Rheinischen / Fränkischen / Schwäbischen und Ober-Rheinischen Creyßes / theils in der Person / theils durch dero gewollmächtigte Abgesandten und Botschaften / in ziemlicher Anzahl zusammen kommen / alles zu dem Ende; damit die Ehre Gottes befördert / und durch seiner Allmächtigen Weisheit die Confoederirte neben andern Evangelischen Chur- / Fürsten / und Ständen des R. Reichs / von weiterer Feinds-Gewalt verwahrt / auch zu dero vorigen Dignitäten / Freyheit und Gerechtigkeiten wiederum gebracht werden mögen.

Und ist darauf / wie auch auf der Königl. Büchsen und Majest. in Frankreich anwesenden vornehmlichen zu solchen Ende abgeordneten Extraordinari-Gesandten beschickten bereufl. Erinnern und Antritten / im Namen der Heiligen Dreysaltigkeit auf zu End bemeldte Ort und Zeit zwischen den anwesenden Ständen und Gesandten im Namen ihrer gnädigst / gnädigen und gebietenden Herren Principalen und Oben unter sich einkommen: So dann zwischen hochbemelten Herrn Reichs-Cancellern und Seiner Excellenz / als der Königl. Büchsen und Maj. und Cron Schweden gewollmächtigten Legaten / und den gesammten anwesenden Ständen und Gesandten / gegenwärtige Confoederacion wolbedachtlich geschlossen / und trass dieses Briefs aufgesetzt worden / wie unterschiedlich folgt:

1. Etlichen und zufoerdest thun sich die anwesende Fürsten und Stände; auch dero abwesenden Chur- / Fürsten und Stände Gesandte und Botschaften vor sich selbst und im Namen ihrer gnädigst und gebietenden Herren Principalen und Oben; neben den sie / als Glieder des Reichs / trass dessen Constitutionen / ohne das verbunden / vor sich / dero Erben und Nachkommen / unzerrenbar noch enger und näher / und darauf sämmtlich mit der Königl. Büchsen und Maj. und der hochblühenden Cron Schweden / und an stat deroelben mit dero gewollmächtigten Legato. den Herrn Reichs-Canceller und Seiner Excellenz getreu / velt / und einmüthlich / auch wissend / und wolbedachtlich / freywillig confoederiren und dach einander verbindern / daß die sämmtliche Confoederirte bey einander beständig und treulich halten; je ein Theil des andern Wohlfahrt befördern / dessen Schaden verhindern und abwenden / auch leib / leben und Vermögen aufsehn lassen und wollen / so lang und viel / bis die Teutsche Libertät auch Obervanz des Heiligen Reichs Säkungen und Verfassungen wiederum stabilis / und Restauration der Evangelischen Stände erlangt / in Religions- und Proprium-Sachen ein richtiger und sicherer Frieden (dessen alle Confoederirten zu genießen) erhalten und geschlossen / auch der Königl. Büchsen und Majestät und Cron Schweden gebührende Satisfaction geschehen seyn wird. Welches auch / wie gemeldet / zwischen hochseeligst-ermeldten Königl. Büchsen und Majestät in Schweden und etlichen Fürsten und Ständen der vier obren Creyße Particular-Verbindungen vorgegangen / Als ist darbey verabschiedet / daß die Particular-Bündnisse und Allianzen / so viel deren zwischen hochgedachter Ihrer Königl. Büchsen und Majestät in Schweden glorwürdigsten Angedenkens / und den Evangelischen Fürsten und Ständen dieser vier obren Creyße beschlossen und beliebt / in allen ihren Punkten und Articlen (so weit dieselben bey dieser Vereinigung nicht geändert oder erläutert seyn) hierinnen nicht cassirt / sondern viel mehr renovirt / bekräftiget / und auf die designierte Königl. Büchsen und Majestät / auch die Cron Schweden verstanden / extendirt und gehalten werden: doch daß auch solche Particular-Allianzen dieser Confoederacion nicht präjudiciren / sondern jeder Stand / was er / trass deroelben beizutragen schuldig / unfähig leisten solle.

2. Demnach / zum andern / anwesende Stände und Gesandte / daß die Kriegs-Verfassung ohne ein qualificirt Haupt-Directorium nicht bestehen fan / und darneben erwogen / daß die Königl. Büchsen und Majestät in Schweden / hochseeligsten Angedenkens / als Autor der wieder glänzenden Teutschen Libertät / dasselbige bey sei-

nen Lebenszeiten geführt / auch als sie letztmalen sich gegen den niederen Creyßen gewendet / dem Herrn Reichs-Canceller und Seiner Excellenz in den Obren Creyßen anvertraut / wie Er und Seine Excellenz auch nicht weniger selbst von der Königl. Erbin und der Cron Schweden zum vollmächtigen Legato verordnet und constituirt worden: Als haben sie ihren zu der hochseeligsten Königl. Büchsen und Maj. / auch dero Erbin und Cron Schweden / 1c. tragenden Respect / sammt wie hoch bey ihnen des Herrn Reichs-Cancellers / und Seiner Excellenz / von GOTT habende vorrefte Qualitäten estimirt werden / und so viel mehr zu bezeugen / Ihme / Herrn Reichs-Canceller und Seiner Excellenz solch Directorium zu Redressierung des Nothleidenden gemeinen Wessens und Teutscher Libertät auff sich zu nehmen / freunds-bienst-und unterthänig ersucht und gebeten.

Ob nun wohl Herr Reichs-Canceller und Seiner Excellenz bey so beschaffener Zeit und Sachen lieber wären verschonet blieben / haben sie doch / in Erwägung der Cron Schweden darbey vererbenden Interesse / und der Stände und Gesandten so geneigten und hohen Vertrauens / sich darzu bewegen lassen / und in unabweislicher Zuversicht von denen hoch- / hoch- und löblichen Creyß-Ständen alle mögliche Hülff und Assistenz zu haben / erklärt / bewilliget und versprochen / mit allem Ernst das Bedr. anzugreifen / auch / im Namen des Hochseeligst / mit Gleich und Treu / dero Kräfte und Mächtigkeit nach / sich dahin zu bemühen und zu bearbeiten / damit das vorgesezte Ziel / die Restauration der bedrängten Chur- / Fürsten und Ständen im Heiligen Römischen Reich und der so theuer-erworbenen Teutschen Libertät / auch Stabilisierung des hochnöthigen / lang-erwünschten Friedens / neben der Cron Schweden Versicherung und gebührende Satisfaction erlangt / und den confoederirten Ständen an dero Hoheit / Regalien / oder begabten Gerechtigkeiten / kein Nachtheil oder Abbruch / von wem auch das beschehen wolte / zugezogen / sondern dasselbe abgewendet / und verhütet werde. Dagegen die anwesende Stände und Gesandten im Namen und von wegen der confoederirten vier Creyße den Herrn Reichs-Canceller und Seine Excellenz aller möglichen Assistenz verpfliet und versichert / auch versprochen / daß zu solchem Ende des Herrn Reichs-Cancellers und Seiner Excellenz Autorität conservirt / deroelben der Gehülff gesolgt / auch alles dasjenige / was zu Aufsehung der Sachen versprochen / vollzogen und geleistet werden solle.

3. Nachdem aber / zum Dritten / des Herrn Reichs-Cancellers und Directoris Person und Excellenz solches fast allein zu tragen beschwerlich / Als ist gut besunden worden / deroelben ein Consilium formatum von bequalificirten Personen / mit genugsamer Instruction bezugeordnet / mit deren Gutachten der Herr Director und Seine Excellenz alle wichtige Sachen zu deliberiren und zu beschließen / doch daß dem Herrn Directori und Seine Excellenz jederzeit in multisibus die endliche Resolution verblieben solle. Zu mehrer Erleichterung aber des Directori und Consilii formati ist kundens verfallen / daß einem jeden Creyß durch die Confoederirte ein Creyß-Rath angeordnet / welcher von besagtem Directorio und Consilio formato dependiren / und unter desselbigen Direction im Creyß die Aufsicht haben / und alle Geschäfte in Obacht nehmen solle.

4. Zum vierden / ist verabschiedet / daß kein Confoederirter sich mit dem Feind und Gegentheil in einige Friedens-Tractaten einlassen möge / es geschehe wann mit des Directori und Sämmtlich Confoederirten Bewilligen und Willen. Da auch diesfalls dem Herrn Reichs-Canceller und Seiner Excellenz oder andern Confoederirten vom Gegentheil einige Praesentaten beschicken wolten / dieselbe darüber mit dem Feind und Gegentheil oder andern / einige Communication von sich selbst / nicht anstellen / sondern es dem Directorio und Consilio angedrags / forders den Creyß-Ständen notificirt / und mit dero Belieben vorgenommen und resolvirt werden solle.

5. Da nun / zum Fünften / deme zuwider / einer oder mehr Confoederacion-Verwandter / über versprochen / von dem andern aufsehn / sich gefährlicher Dractaten gebrauchen oder unternehmen würde / denen übrigen wider den gemeinen Feind nicht getrenntlich beizutragen / oder zu helfen / es geschehe unter der Neutralität (welche hienit unter den Evangelischen gänzlich aufgehoben seyn solle) oder andern Praetext / der oder dieselben solten durch das Directorium und Consilium von solchen Vorhaben abspitzen erinnern / auch da die Erinnerung nicht versagen wolte / für Feind erklärt / und folgendes als andere Feinde gehalten und tractirt werden.

G 2

ANNO
1633.

6. Zum

ANNO
1633.

6. Zum Schluß ist verglichen / daß bey währendem Krieg / und biß ein angenehmer / erwünschter / sicherer Fried erlangt wird / die Confederirte in den vier Creyßsen notwendige Armeen halten / und mit Geld / Vivers, Munition und Artillerie versehen / diese Armeen auch der Königl. Willen und Maj. auch der Cron Schweden und den sämmtlichen Confederirten verpflichtet seyn / davon der Extraordinari Friedensgefahr halben nöthige Gar-nisonen ersetzt werden solle.

7. Damit nun / zum Sieben / der Krieg / so lang es die Nothdurfft erfordert wird / desto besser geführt und fortgesetzt / das Corpus armorum aufrecht / und darbey gute Justitia und Kriegs-Disciplin erhalten / hingegen alle Exorbitantien abgeschafft werden möchten / hat man sich zu allen Theilen einmüthiglich solches gestalt verglichen / daß es an notwendigem Verlag und Unterhalt der Soldatesca verhoffentlich nichts ermangeln / sondern alles und jedes derraßen bestellet und versehen werden solle / daß / vermehrt Böttlichen Beystand / man dem Feind gung-sam gewachsen / und diß Christlich / Gottseilig / abge-dungene Defensions-Werck zu dem vorgesehten hoch- und allgemeinen nützlichen Zweck glücklich ausführen möge / Summaß dann zu Erlangung obangedeuten Intents sowohl der Cassa, als notwendigen Magazin haben / gehörnde Vergeltung und Vorsehung geschehen ist.

8. Zum Achten hat der Herr Director und Seine Ex-cellenz sich erkläret / mit und neben dem Consilio dahin zu sehen / daß die Militia der gebühr reformirt / die übrige beschwerliche Regimente-Stücke restringirt / die Kriegs-Disciplin restaurirt / die Commercen samt des gemei-nen Manns Verdienst und Nahrung widerumb stabilit / der Stände Jurisdictionalia (daß sie alle Excessus, auf-ferhalb deren / so in Expeditione militari vorgeseh / be-straffen mögen) sowohl in Criminalibus als Civilibus conservirt / der Militie Exorbitantien / so viel die Zei-ten immer leiden mögen / abgeschafft / bey den Einquartir-ungen und Durchzügen gute Ordre gehalten / und der Confederirten / so viel möglich / verschonet / auch jedes Dets Magistrat die Ausschaltung der Quartier gelas-sen werde. Dagegen die sämmtliche Stände sich erbo-ten / solche Ordre in ihren Bezirken anzuweisen / damit die Soldatesca mit ihrem Sold aufreihen könne.

9. Zum Neundten haben sich anwesende Stände und Gesandten gegen den Herrn Director und Seine Ex-cellenz erboht: Nachdem nicht allein auß höchst-gedachte Seine Königl. Willen und Mayestät / seligen Ange-denkens / finden auch seitens die Cron Schweden den Ständen Beystand zu leisten sich so willig finden lassen / auch dasselbige zu continuiren erbetet / daß sie hingegen höchst-erhebte Kron bey der Protection, deren im Reich occupirten feindlichen Landen / biß zu Aufführung dieses Kriegs / und erhaltene gehörnder Satisfaction manue-riren dürfen wollen / wie dann auch dahin zu sehen / da-mit den übrigen Confederirten ihres erlittenen Schadens halben billigmäßige Erstattung geschehen möge.

Wie nun obigen jetzt abgetheilt im Namen Gottes beschlossene Confederation den Confederirten allerseits durch die größte Incolenz der Gegentheile abgenötigt und abgetrungen / auch allein zu ihrer erlaubten De-fension und Conservation, gar nicht aber zu jemand Friedliebenden Stands Offension angesehen / als soll solche billich auch dem Heiligen Römischen Reich / dessen Fundamental-Satzungen und andern heil-samen und löblichen Reichs-oder Creyß-Verfassungen / auch dessen Hoheit, Dignitäten, Präeminenzen / und Gerechtigkeiten / in keinem weg abbildig / noch zu des Reichs treuen Chur-Prinzen und Ständen / oder auch ausländischer Potentaten und Republicken einigem Prä-judicio gemeinet und verstanden seyn: Und gelichen hiebey die Confederirten der großen / unabweislichen Hoffnung es werden nicht allein andere Evangelische Chur-Prinzen und Stände des Reichs / sondern auch ausländische Po-tentaten und Republicken / ihnen dieß zu Beförderung der Ehre Gottes / Conservation des Heiligen Römischen Reichs / und der Stände jetzigen und ewigen Welfarth / aus redlichen / rechtmäßigen / hochbewegenden / nothwe-antworrtlichen Ursachen vorgenommene Reunions-Werck nicht missfallen / sondern belichig seyn lassen / und Ursach nehmen / in solchen Christlichen / Gott wolgefälligen / bil-lichen und rechtmäßigen Bund zu- und einzutreten / sol-chen auch zu bestärken / getreulich darbey zu cooperiren / und die hochnöthige Werck befürden und ausführen zu helfen bereit seyn.

Zu Urkund dessen ist diese Confederation von dem Herrn Reichs-Cancle und Seine Excellenz, und denen Abwesenden Fürsten / Ständen und Gesandten der Con-

federirten vier Creyßsen unterschrieben: So dann mit seinem / Herrn Reichs-Cancle und dessen Excellenz, wie auch im Namen der Fürsten / Stände und Gesand-ten aus denselben Mittel / anhangenden Insigeln und Gesigeln zu Heylbrunn / den dreyeßenden Monats-Tag Aprilis, im Jahr / als man zehlet nach der Geburt unßers Herrn Jesu Christi Schieben hundert dreißig und drey.

XLIV.

Neben-Recess zwischen der Cron 15. April Schweden eines und der Freyen Reichs-Ritterschafft in Francken / Schwaben und am Rheinstrom an- dern Theils / wegen der von bemel-ter Ritterschafft bewilligter Contribui- rung einer gewissen Summa Geldts zu Continuirung des Kriegs / und Redressirung der Kriegs-Disciplin, Heyl-brunn den 15. April 1633. [Lon-dorpii Acta Publica Part. IV. Lib. II. Cap. XVIII. pag. 317. d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve aussi dans le Theatrum Europaeum Tom. III. pag. 45. & dans LUNIG Deutsch-Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. II. pag. 293.]

Cest-à-dire,

Recès particulier entre la Couronne de SUEDE d'a- ne part, & la NOBLESSE Libre des Cercles de FRANCONIE, de SUABE, & du RHYN, d'autre part, touchant certaine Contribution en ar- gent, accordée par ladite Noblesse pour la conti- nuation de la Guerre, & le redressement de la Discipline militaire. A Heilbronn le 15. d'Avril 1633.

3u wissen: Demnach zwischen Ihrer Königl. Ma- jestät und der hoch-löblichen Cron Schweden / durch deren generalmächtigsten Legaten Excellenz und der freyen Reichs-Ritterschafft in Francken / Schwaben und am Rheinstrom in des Heiligen Reichs Stadt Heylbrunn den funffzehenden Aprilis des Taufend / Sechshundert Drey- und Dreyßßigsten Jahres / eine Con-federation und Bündnuß / aus rechtmäßigen und wohl-erheblichen Ursachen / beländig und einmüthiglich geschlos- sen und angesetzt / derselben aber alle und jede Puncten / deren sich die Confederirten mit einander verglichen / nicht siglich haben können eingebracht werden / daß hierauff solche Puncten in diesem Neben-Abßcheid verzeichnet / und dabey einander versprochen worden / dieselbige nicht weni- ger / als die Haupt-Confederation selbst getreulich / redlich und unverbrüchlich zu halten.

Derwel für das Erste des Herrn Directoris Excellenz und der hochlöblichen Cron Schweden wegen / zu besse- rer Continuirung des Kriegs / Redressirung der Kriegs- Disciplin, aus denen vom Feind abgenommen Landen / eine gewisse Summa Gelds darzueinschicken bewilliget / also wollen die endbezeichnete freye Reichs-Ritter-Ordnung / der drey Creyßsen / nemlich in Francken / das Ort Baunach / mo- nathlich tausend Gulden / das Ort Obernwald drey tau- send Gulden / und das Ort Köhn / Werra und Wuchow zwey tausend Gulden / in Schwaben aber das Ort Neck- er-Schwarzwald / sammt der Ortenau / ein tausend ein hundert neunzig vier Gulden / freiburgischen Kreutß / das Kößel / ein tausend / sechs hundert zwey und sechzig Gül- den / wey und sunstige Kreutßer / und dann Straßburg ein tausend / ein hundert vierzig und zwey Gulden / ein und sunstige Kreutßer / und also dieß drey Ort zusammen vier tausend Gulden / und endlich am Rheinstrom / der Ober- und Nieder Rheinisch / sammt der Wetterau und an- gehörigen Orten / zwey tausend fünfzig hundert Gulden / fernwölfig darzueinschicken / und weil solche weit voneinander entfernst / den künfftigen funffzehenden May / der Beser- rung zur Creyß-Cassa / ohn einige Verlangung / Auf- zug / Entschuldigung / oder Abstützung / einen Aufzug machend / die nächste zwey andere Monat aber auß den 1 Junii

ANNO
1633.

ANNO
1633.

1. Junii abflanden / und hernach vom 1. Augusti jederzeit auf jedes Monats ersten Tag / ein Jahrelang / gleichwie andere Stände / da der Krieg so lang währen / und es die Nothdurfft erfordert solte / also continuiren / und sollen zu Vblhaltung solcher bewilligter Summen von allen denjenigen Gütern / so der Ritterschafft von alters her incorporated / und mit der Contribution verhaschet gewesen / sie spec in was Handen sie wollen / die Bestehere ihre angehörende Portion beizutragen verbunden seyn.

Wo aber zum andern ein oder der ander Riter-Drt / Viertel oder Mitglied / mit Darlegung solcher Contribution künfftig gefunden wöret / so soll anfangs vom Directorio / dessen Hauptmann oder Directore der Bezahlung einmüthig / und da man sich nicht in continere einsetzet / wider den Einwilligen (der dem Commandanten / welcher die Execution / jedoch mit guter Ordre / und der Königlich-Ordinanz gemäß / thun soll / zu benennen) mit militärischer Hand verfahren / doch damit kein Creyß-Drt oder Mitglied wegen des andern Saumfal belest werden / sondern vielmehr da aus eines nicht zuhalten / dem andern etwas Nachschuß einflüsse / er demselben den entstandenen Schaden zu refundiren schuldig seyn.

Zum Fall auch / dreihundert / einer oder ander mit barem Geld nicht aufkommen könte / und dennoch erziebig wöret / sein Quotum mit Wein oder Getreid zu rechter Zeit zu ersetzen / solches soll ihnen (so fern die Armee in der Nähe / und wann es vornehmlich ist) zugelassen / und er schuldig seyn / zu rechter und bestimmter Zeit zu des Creyßes vorordneten Magazin oder Leg-Städten in dem nächstbiß mactzgänglichen Ort / auf seinen eigenen Kosten / oder sonst auf Begehren / zu den Armeen zu liefern / welches dann an seine Quota abzuschicken / auch bey Einlösung an allen Plätzen frey radiret werden soll / doch daß darbey keine Schreyde getrauret / und unter solchem Seiten andere Schaden durchgeführt werden.

Hiervon / die Magazin mögen nach erheischender Zeit und Gelegenheit von dem Directorio angeordnet und verlegt werden / die Leg-Stadt aber zu den Casen sollen ordinari in den Churfürstlichen und Römischen Creys zu Frankfurt am Mayn / in Franken / zu Nürnberg / in Schwaben / zu Ulm / und im Elsas und den Nachbarschafft / zu Straßburg verbleiben / doch daß die Cassiers auf Verordnung des Directori sich anderwärts bey den Armeen / oder wie es die ratio belli möchte erfordern / aufhalten.

Fünftens / die Cassa solle jederzeit in den Leg-Städten eingeschiffen / wolgewartet / redlichen Leuten / wie auch die Magazin jeder Drt wohnhafte beunruhigtes-tunglichen Personen / vor andern anvertraut / dieselben von dem Directorio und Consilio formato verwahrt und aufgenommen werden / darauf den sämtlichen löblichen Conföderirten sich mit Eyndacht zu verbinden / auch an sich und von wegen derselben dem Directorio den Eyndmüthig abzustehen / und darneben schuldig seyn / die Contributiones zeitlich einzufordern / die Magazin zu providiren / und da etwa Mangel einfallen würde / sich wie dieselbe möge ersetzt werden / bearbeiten / ferner nach Befehl des Directori / eines und anders getreulich zu verwalten / und auszugeben / auch fernacher darüber jährlichen / oder so oft man es erfordern würde / redliche und getreue Rechnung / vor den Deputirten der Cron Schweden / und sämtlichen Conföderirten zu erstatten / darzu auch hündlich gestift zu seyn / ihre Balancen ordentlich auszuweisen / damit man die statuta Consilia desto besser behaupten / dirigiren und führen mögen.

Und damit / zum feststen / der Zahlung halben Nichtigkeit gehalten werde / ist befohlen und geschlossen worden / den Reichthalbe zu ein und ein halben Gulden / und die Ducaten zu zwei und drey Orts Gulden / bey allen Creyssen / an Contribution und Bezahlungen / so viel das Recht betrifft / gleichwol andern Privat-Contractibus / unprejudiciallich / zu nehmen und auszugeben / doch sollen die Conföderirten darumb die völlige Bezahlung an Reichthalern in specie / oder andern groben Sorten zu leisten / nicht verbunden seyn / sondern auch andere in allen vier Creyssen gangbare und gute Münzen angenommen / und andere ringere Münzen aber zu machen oder zu haben / mit allem Ernst verbotet / und keines wegs gestattet / sondern aller Orten verboten werden.

Damit auch / zum sechsten / die geschwächte Regimenter (so sehr andern nicht können complirt werden) der Nothdurfft nach erkende geschäret / und die Artoleria mit Pferden nach versehen werden / als hat die Ritterschafft sich dahin freywillig erklärt / einmal für alle / wegen der in Franken / des Orts Baumach fünfzig Mann / vier Pferd / Odenwald zweyhundert Mann / zwölf Pferd /

Khön / Berra und Bugaw hundert und fünfzig Mann / acht Pferd / Soher hundert und fünf und dreißig Mann / sechs Pferd / und Graichgaw siebenzig Mann / fünf Pferd / und dann wegen Ober- und Nieder-Reichensheim / samt der Wetteraw / Burgfriedberg und angehörigen Orten hundert und zwanzig Mann / zwölf Pferd / und also zusammen acht hundert und zwanzig Mann / 52. Pferd / und je auff 4. Pferd ein Knecht und ein Jungen / auff obbemeldte Zeit / wann das Directorium es begehren / und wohin solche verordnet wird / zu den Armeen zu stellen / zu gedachter Knechte / Jungen und Pferd Besoldung und Unterhaltung / auch den 5. May neben andern im Franken von dem Drt Baumach 83. fl. 20. fr. Odenwald 250. fl. Khön Berra 166. fl. 40. fr. in Schwaben / Neckar / Schwarzwald 99. fl. 20. fr. Kocher 140. fl. Graichgaw 94. fl. und am Rheinstrom 208. fl. 20. fr. so zusammen 1041. fl. 40. fr. bewilliget worden / und sollen hernach die Soldaten so woln die Fuhrknecht samst den Pferden aus der Cassa und Magazin besoldet / und unterhalten werden. Wo aber auch noch vor bestimmten Termin ein oder der ander von Mannschafft oder Fuhrpferden / etwas an seiner quota zu der Armee verschaffen wolte / das sol ihm zu thun frey stehen / auch soll aller Orten die Anstalt beschehen / da ein Soldat aus den Creuren / Fuhrknecht oder Jungen / von den Armeen ausgesessen solten / daß alsdann derselbe wo er an Händen zu bringen / wider zurück an seine stiel verwiesen und geschickt werden.

Hingegen zum achten und auff diese Bewilligung / wie auch oben Eingangs bemeldte Contribution / sollen hiemit alle andere Contributiones / Exactionen und Beschränkungen bey der Ritterschafft gleich wie bey andern Conföderirten Ständen aufgeschoben seyn / doch daß die Soldateska hey den unumgänglichen Durchzügen zur Nothdurfft und ohne decurtation verspeiset / auch die referirende Rezure-Gelder / von den sämtlichen nach bescheneer liquidation begehlet und erlegt / ingeleichen bey den ordentlichen Einquartierungen die lervis (so nur aus Lebensmittel / Lagerstätten / Holz und Liecht angesehen seyn soll) entrichtet werden.

Zum neunten / die Armeen hin und wider auszutheilen / eine aus der andern / wie auch die Guarmsionen zu verstärken / bleibet dem Directorio billich hingelegt / und ist ein jeder Creys nachdem es die Geschähe und höchste Nothdurfft erfordern würde / doch auf keines andern als des Herrn Directori / oder in seinen Anwesen des Consilii formato oder auff eusserlichen Rathschal / da deren Ordinanzen nicht zu erlangen / auff des Generals der Armeen im Creys / und des nothwendigen Stands Bestellung Boldt einzunehmen / Quartier zu geben / oder Durchzug durch befestigte Dörter und Plätze zu geben schuldig / doch soll darinnen billiche Gleichheit und gute Ordnung gehalten / vordere mit Communication und Vorwissen / wie der andern Stände / also auch der Ritterschafft gehandelt / auch die Aueheilung der Einquartierung nicht nach der Commissarien belieben / sondern des Creyßes und jedes Riter-Orts den es betreffen wird / Hauptmann oder Directori gut / finden / angefallt werden.

Zum zehnten soll ein jeder Stand seine Drt und Häuser zu nothwendigen Defension auff eigenen Kosten versehen / da aber wegen Kriegsgeschähe einiger Drt mit extra ordinari Guarmsionen gestärkt / und also über seine Proportion zu Dienst des gemeinen Wefens / adgravirt werden müste / das soll zu Vorformung vieler Unglegenheiten / auff Verordnung des Directori von solchem Stand so weit sich dessen jederzeit verfallene quota erstreckt / bezahlet / und bey der Cassa an seiner Contributiones-quota abgerechnet werden.

Nicht weniger vor das eysste / sollen solche Besatzungen / the und bevor sie eingelassen werden / der Herrschafft des Orts jederzeit neben der Königlichlichen Erbten / und der Cron Schweden / auch sammtlichen Conföderirten mit absonderlichen Eynde-Pflichten verbunden / derselben auch über sey mit und neben den Commandanten die Justitia in civilibus & criminalibus gelassen / und hiemit erlaubt seyn / daß zum Fall die Commandanten in administratione und executione der Justitien vorans in gravioribus delictis künfftig seyn würden / die Herrschafft die Execution selbst vornehmen mag.

Zum zwölften / sollen die Durchzug so viel möglich / ohne sonderbare Beschränkungen / wie der andern Stände also auch der Ritterschafft / auch so oft belli ratio solches zuließ / mit derselben Vorwissen und guter Ordre geschehen / und von denen so es betrifft / allezeit jemand darzu geordnet / auch nothwendig und möglich Commis gerichtet werden /

ANNO
1633.

ANNO
1633.

werden / welches so oft der Durchzug in der Eil herget / von keiner Contribution getrübet werden soll / da aber ein Lager forrirt oder die Arme oder Truppen / an einem Ort verweilen würden / sol dasjenige so von der Ritterschaft hergegeben wird / an deren Contribution abgezogen / oder aus der Cassa und Magazin widerhohlet werden.

Nachdem auch für das dreyzehende des Herrn Reichs-Canclers Excellenz ihre Bescheiden lassen / zu Erleichterung der dem übernommenen Directorio nachfolgender Beschwörung / ein Consilium formatum von unterschiedenen der löblichen Cron Schweden und jedes Crays halben bestellten Personen anzurichten / also sol denselben auch jemand von der freyen Ritterschaft ihres mit unterlauffenden interesse halben gezogen werden / welcher so wol als der höchstgedachten Cron Schweden / und der andern Ständen dahin geordnete / den sammtlichen Conföderirten mit gebührenden Pflichten zugethan seyn solle. Für solch Directorium und Consilium formatum alle wichtige / so wol Kriegs-Sachen als Friedens-Tractaten und dieser Crays Churfürsten / Grafen / Herren / Ritterschaft und Städte / hohe dieser Conföderation anhängige Beschwörungen und Anligen / wie nicht weniger alles was von diesem Bund dependirt / gebracht / darüber räthlich consultirt und entschieden / doch in militariis dem Directorio gelassen. Da aber Friedens-Tractaten oder neue Bündnisse / oder andere so wol der Ritterschaft / als anderen Ständen Hochzeiten und Freyheiten concernierende Sachen vorlauffen möchten / die sollen anders nicht / dann mit Vorwissen und Belieben der Conföderirten / und also auch der Ritterschaft geschlossen / und alle actiones dahin gerichtet werden / daß ob der Haupt Conföderation und diesem Neben-Abchied unverbrüchlich gehalten / auch die allgemeine Wolsfahr der Wärrten / und aller Evangelischen Gliedern des Reichs sammt und sonders / so weit sie sich diesem Bunde accommodiren / gesucht und gefördert werden / insonderem aber wird das Directorium und Consilium formatum ihn höchstes Fleißes anlegen lassen / die militaria so bald möglich zu reformiren / ob guter Disciplin mit gebührendem Ernst also zu halten / daß die Strassen / voraus in Freundes Lande gesichert / die Commercien dadurch wider aufgerichtet / der Feldbau fortgesetzt / und das publicum auffrecht gehalten werde.

Jünggen sol auch zum vierzehenden der Soldat in gebührende acht genommen / und in der Ritterschaft Gebieten / solcher Taxt und Ordnung von leydenlichen Preys gemacht / daß er mit keiner Gage auskommen könne / aller Orten da die Armeen ligen und durchziehen / frey läger publicirt und gehalten werden.

Für das Fünfzehende / weßn nun dieses anderst mit Ruß nicht zu practiciren / es sey dann daß diejenige / so zu diesem Consilio formato zu gebrauchen / entweder vor diesem Soldaten gewesen / oder aber dem Soldaten Wesen eine gute Zeit begenohnet / als wil die Ritterschaft auff ihre Excellenz Bescheiden etliche subjecta vorschlagen / oder aber wann sie sonst aus des freyen Ritterschaft Mittel ersehen werden / unterthänig frey stellen.

Sechzehenden / was bißhero dem Feind abgenommen / solches verbleibe / laut der Haupt-Allianzen / der Cron Schweden bis zu Ausführung des Kriegs und völliger Satisfaction. Was aber instündig von den Conföderirten vernünftigt göttlichem Beystand / dem Feind abgenommen wird / das sol auch den Conföderirten / und also auch der Ritterschaft insgemein nach der Proportion bleiben / und dem gemeinen Wesen zum Besten angewendet / jedoch den rechtmäßigen Conföderirten / da sie auff ein oder den andern einige Forderung zu haben vermeynen / solche ihnen instündig zu prosequiren ohn-præjudiciallich / wie auch den privati da sie einige Schuld hätten / an ihren Rechten unverfänglich seyn / forderst die Munition und Proviant / wie auch Brand- und andere Schatzung zu dem Magazin und Legat gebracht / die andern reditus und Einkünften oder getreulich verrecknet / zur Cassa geliefert / und in allen dahin gehen werden / wie der Krieg bis zu erfolgtem hochgewünschten Frieden aus solchen Ursachen desto eyfertiger zu führen seyn möchte.

Sechzehenden / da auch einer oder der ander von den Conföderirten Ständen durch Feinds Gewalt / von dem Seinigen getrieben würde / so ist vor villich geachtet / daß denselben künden abgenuzt und gelieffert werde.

Achzehenden / gleich wie aber nun dieser Punkt den Decursus / daß darunter die / den Feind in proprio ständige Güter allein begriffen / was aber einen oder den andern allierten Stand angehöret / und zu dessen Cassa vor die-

sem contribuiert / anseho doch von dem Feind occupirt / und vorenthalten / und durch Eones Verlegung ihme aus den Händen gerissen werden möchte / in den vorigen Stand restituirt wird: Also sol es auch gleiche Meynung mit denen noch in des Feinds Gewalt begriffenen freyen Ritterschaften haben / wann dieselbe aus seinem Rauben gerissen / daß nemlich solche / deren Mitglieder bereits theils mit dem Leib ihre würdige Dienst dem gemeinen Wesen zum Besten / leyssen / mit des Directoris und Consilii formati Vorwissen / zur Conföderation und proportionirten Contribution gezogen werden mögen.

Neunzehenden / wird ihre Excellenz auff dero gnädiges Erbieten dero gefallen lassen / daß derselbige / so wegen der Cron Schweden / u. zum Craysrecht in den vier Craysen geordnet / aus der freyen Ritterschaft dero Dröthen und darzu vorgeschlagenen Personen möchte genommen werden.

Zwanzigsten / wie dann auch mit allem Fleiß dahin zu trachten / daß die vom Feind amoch im Gefängnis enthaltene Mitglieder und Unterthanen durch Beschl oder in andere Wege liberirt werden.

Zu dem ein und zwanzigsten / demnach sich auch unter des Feinds militia befinden / welche in diesen Craysen geboren / und leben oder andere Güter besitzen / oder zu gewarten haben / als werden dieselbe von den Conföderirten durch gewöhnliche Mandata advocatoria abgefordert werden.

Zum zwey und zwanzigsten / wollen des Herrn Reichs Canclers Excellenz in der höchstlöblichen Cron Schweden / u. special-Schutz und Protection die freye Reichs-Ritterschaft und dero Mitglieder angehörige und unterthanen / so nicht Feind seyn / und derselben ligen und fahrende Haab und Güter hienit würdlich nehmen / und dabey möglichster Dingen manutentiren / auch daran seyn / daß mit sie bey den ihren ruhigst erhalten / dero Recht und Gerechtigkeiten nicht benommen / und da ganze Freyschutzbund und Herrschaften / so dem Feind abgenommen / vergeben werden / und in andere Hand durch hochgedachte Cron Schweden u. zuthun gerathen solten / theil die Ritterschaft / und dero Mitglieder immediat. Freyheiten und Gerechtigkeiten / so wenig von dem donante. als dem donatario vermachet oder benommen werden mögen.

Schließlichen / damit diese Conföderation wegen / die sammtliche Conföderirte und so viel weniger gefährdet werden mögen / ist verglichen / da demselben ein oder der ander über kurz oder lang / auch nach gendeter Conföderation in oder außerselb Rechten wolte angesprochen oder beschwert werden / denselben die Mit-Conföderirten allem Vermögen nach zu assistiren und defendiren / obligirt und schuldig seyn sollen.

Zu Urkund dieses / ist dieser Abschied von Herrn Reichs-Canclers Excellenz / und von Anwesenden / der freyen Reichs Ritterschaft unterschrieben / so dann mit ihre Excellenz wie auch im Namen abgedachter Reichs-Ritterschaft beygedruckten Ring-Virschaffen und Handschiffen bekräftiget worden. Geschehen in Heylbronn / den fünfzehenden Aprilis des ein tausend sechs hundert drey und dreyßigsten Jahres.

XLV.

Traité entre LOUIS XIII. Roi de France & 6. Sept. CHARLES III. Duc de Lorraine, fait au Camp devant Nancy le 6. Sept. 1633. & les Artistes ajoutés ardis Traité à Charmes le 20. Septembre. Par ce Traité la Ville de Nancy demeure entre les mains du Roi pour quatre ans. [FREDER. LEONARD, Tom. III. Recueil des Traitez de Confédération & d'Alliance entre la Couronne de France & les Princes & Etats Etrangers, pag. 165. MERCURE FRANÇOIS, Tom. XIX. pag. 155. & 161. Theatrum Europæum, Tom. III. pag. 119. en Allemand.]

LE Roi aiant grand sujet de se plaindre du Sieur Duc de Lorraine. tant pour les diverses intelligences, pratiques & menées qu'il a fait au prejudice des Traitez faits entre Sa Majesté & lui à Vic le dernier Septembre 1631. & à Liverdon le 26. Juin 1632. que pour les entreprises & hostilités faites par lui

ANNO
1633.

ANNO
1633.

lui contre les Alliez de Sa Majesté, & à l'égard desquels ledits Traités s'obligeoient de prendre une conduite contraire. Qu'à raison aussi du Mariage prétendu fait entre Monsieur son Frere unique, & la Princesse Marguerite Sœur dudit Duc, non seulement sans la permission du Roi, mais contre l'express défense qu'il en avoit receu de sa part, par ceux qu'il avoit envoie & employez vers lui pour en avoir la licence.

Que par ce aussi que depuis que ledit Sieur Duc jouit des Etats qu'il possède, il n'a point rendu l'hommage qu'il doit à Sa Majesté pour raison du Barrois, ni député des Commissaires, comme il estoit obligé pour éclaircir divers autres droits & prétentions que Sa Majesté peut avoir contre lui.

Ce qui auroit obligé Sa Majesté d'entrer en armes dans les Etats dudit Duc pour tirer raison de telles offenses.

Après que ledit Duc a fait supplier Sa Majesté par Monsieur le Cardinal de Lorraine son Frere, de lui remettre les manquemens arrivez en ce qui est ci-dessus spécifié, & offert à Sa Majesté toute la satisfaction qu'il pourroit désirer pour telles fautes.

Il a été arrêté entre Monsieur le Cardinal de Richelieu de la part du Roi & Monsieur le Cardinal de Lorraine fondé en général pouvoir de Monsieur le Duc de Lorraine ce qui s'ensuit.

Que ledit Duc renonce de nouveau à toutes Alliances contraires à celle de la France, proteste n'avoir plus à l'avenir aucunes intelligences prejudiciables au Roi, nommément avec la Maison d'Autriche, soit en Allemagne, soit en Espagne, ni avec quelques particuliers que ce puisse estre qui soient hors de l'obéissance & de la grace de Sa Majesté.

Qu'il veut à l'avenir servir envers tous & contre tous sans exception quelconque, & ce avec toutes les forces que la condition de son Etat le pourra permettre.

Et pour ôter toutes soupçons qu'il fût capable de faire encore quelques entreprises contre les Alliez de Sa Majesté, il s'oblige à ne faire aucun armement pendant les troubles présents de l'Allemagne sans le consentement exprès de Sa Majesté.

Promet aussi ledit Sieur Duc de déserter aussi-tôt que Sa Majesté aura parole de Monsieur Oxenstiern Grand-Chancelier de la Couronne de Suede & ses Confederez de ne rien entreprendre contre lui, & qu'ils auront retiré leurs armes de ses Etats.

Pour des Contrez de Sarwerden & Bouquenheim occupez par eux depuis peu.

A raison dequoy ledit Sieur Duc supplie le Roi de prendre connoissance des droits qu'il a sur ledits Contrez, & du sujet qu'il a d'en prétendre la restitution pour laquelle il plaira à Sa Majesté s'entremettre. Ledit Sieur Duc se soumettant à son arbitrage au cas que ledit Chancelier Oxenstiern & ses Confederez veulent faire le même.

Que la Ville de Nanci sera déposée entre les Mains du Roi dans trois jours pour y demeurer avec telle garnison qu'il lui plaira y mettre jusques à ce que la bonne conduite dudit Sieur Duc, & la pacification des troubles d'Allemagne ôte lieu d'appréhender pareilles menées & entreprises à celles qu'il a faites contre le Roi & ses Alliez.

Comme aussi jusques à ce que le susdit Mariage prétendu d'entre Monsieur Frere unique du Roi, & la Princesse Marguerite Sœur dudit Sieur Duc soit déclaré nul par voies legitimes & valables. Pour à quoi parvenir ladite Princesse sera mise dans 15. jours entre les mains du Roi qui trouve bon qu'elle demeure dans Nanci, ou plus facilement on pourra éclaircir les circonstances de ce qui s'est passé en ce prétendu Mariage.

Et enfin jusques à ce que les différens qui peuvent estre entre le Roi & ledit Duc à cause des Etats qu'il possède soient raisonnablement décidés. A quoi il fera incessamment travaillé de part & d'autre sans intermission ni remise. Sa Majesté & ledit Duc demeurans cependant en tous les droits qu'ils prétendent leur estre acquis jusques à ce jour, sans qu'on puisse prétendre qu'en vertu du présent Traité ils renoncent à aucuns d'eux.

A été aussi arrêté que le Duché de Bar demeurera en l'état qu'il est en la saisie ordonnée par Arrêt du Parlement de Paris, jusques à ce que Sa Ma-

jesté ait receu la satisfaction qui lui est due pour raison dudit Duché de Bar.

De plus a été convenu qu'il ne sera touché en aucune façon par Sa Majesté ni les siens au revenu dudit Duché de Lorraine & Etats en dépendans, duquel ledit Sieur Duc ou ses Successeurs & ains cause jouiront librement, comme de la Ville de Nanci qui sera remise de bonne foi audit Sieur Duc ou à ses Successeurs & ains cause, aussi-tôt que les choses ci-dessus seront mises à execution.

Et pendant que ladite Place de Nanci demeurera confiée es mains du Roi, il sera permis à Monsieur le Cardinal de Lorraine de faire sa demeure en icelle si bon lui semble, avec libre jouissance de toutes Jurisdictions & droits.

Fors en ce qui concerne le commandement des armes qui dépendra entièrement de celui qu'il plaira au Roi laisser à cette fin, lequel rendra tout respect audit Sieur Cardinal convenable à sa personne & condition, & recevra le mot de lui.

Et afin qu'il puisse estre avec plus de dignité dans ladite Place, d'autant que le Palais Ducal est dans la vieille Ville, lors qu'il lui plaira y demeurer, la Garnison Française sera obligée d'estre toute dans la nouvelle Ville, sans tenir aucune chose de la vieille Ville, sinon les deux bastions & la porte qui separe les deux Villes, où il sera permis à ladite Garnison de se loger seurement, comme elle estimera à propos.

Le Roi trouvant bon qu'en ce cas ledit Sieur Cardinal ait une Compagnie de cent hommes choisis par lui, pour faire garde devant son logis, à condition que tous les canons, armes & munitions de Guerre qui sont maintenant dans la vieille Ville, seront transportez dans la nouvelle.

Les Gens de Guerre qui seront en Garnison dans ladite Place ne molesteront en aucune façon les habitants, ains vivront avec tel ordre que ledits habitants n'auront aucune occasion de s'en plaindre.

Et au cas qu'il en arrivât autrement en quelque occasion que ce peut estre, il y sera promptement pourvu au contentement desdits habitants.

Et d'autant qu'il pourroit arriver que les troubles d'Allemagne ne se termineroient pas si-tôt que Sa Majesté le souhaite, & qu'il eût à désirer, il a été convenu que si la Guerre dure plus de quatre ans les conditions du premier Traité étant préalablement accomplies, Sa Majesté se déportera du dépôt de la Ville de Nanci, & la remettra entre les mains dudit Sieur Duc de Lorraine ou ses Successeurs & ains cause pour en jouir pleinement & aux mêmes droits qu'il a fait ci-devant.

Fait au Camp devant Nanci le 6. jour de Septembre 1633. Signé, le Cardinal de RICHELIEU, le Cardinal de LORRAINE.

Après avoir veu le Traité ci-dessus fait entre Monsieur le Cardinal de Richelieu de la part du Roi, & Monsieur le Cardinal de Lorraine mon Frere, de la mienne, je declare par le present Acte de trouver bon, & vouloir qu'il ait lieu & son entier effet avec jonction de ce qui s'ensuit.

Que non seulement la porte qui est entre la vieille Ville & la nouvelle avec les deux bastions seront entre les mains du Roi, mais de plus l'autre porte de la vieille Ville, appelée de Notre-Dame, & ce pour éviter les inconveniens qui pourroient arriver des soupçons qu'on pourroit prendre s'il étoit autrement.

Que sur la proposition faite par Monsieur le Cardinal de Richelieu, Monsieur le Duc de Lorraine pourra estre, quand bon lui semblera, dans Nanci, tout ainsi qu'il est dit ci-dessus, que Monsieur le Cardinal son Frere y pourra faire sa demeure avec tous les honneurs deus à la qualité de Duc.

Que bien que Nanci par les Articles du Traité ci-dessus doive estre mis entre les mains du Roi pour quatre ans, au cas toutes-foies que dans trois mois ledit Sieur Duc remette Madame la Princesse Marguerite entre les mains de Sa Majesté, qui aura agréable de la faire traiter selon sa qualité & condition; ledit Sieur Duc contentant, comme il fait dès-à-présent, à la dissolution de ce mariage avec Monsieur, à laquelle il sera procédé par voies legitimes & valables, & que le surplus du Traité soit accompli, Sa Majesté restituera ladite Place de Nanci sans attendre davantage, rasant les Fortifications d'icelle si elle le trouve à propos.

Fait

ANNO
1633.

ANNO 1633. Fait à Charmes le 20. jour de Sept. 1633. *Signé*, CHARLES Duc de Lorraine.
NOUS soussignez, Cardinal de Richelieu en vertu du Pouvoir qu'il a plu au Roi nous donner, déclarons accepter pour Sa Majesté les Articles ci-dessus signés par Monsieur le Duc de Lorraine, & promettons les faire ratifier par sadite Majesté, ainsi que le Traité signé par Monsieur le Cardinal de Lorraine le 6. jour du présent mois. Fait à Charmes le 20. Septembre 1633.

XLVI.

15. Sept. *Confederatio inter LUDOVICUM XIII. Gallie Regem, & CHRISTINAM Reginam Suecia, pro se & Principibus GERMANIE confederatis, ad stabilendam Pacem in Romano Imperio, & conservandam Principibus Germaniae Libertatem. Francofurti ad Manum die 15. Septembris 1633. Cum Ratificationibus Regis LUDOVICI ab una, & Confederationis Principum ab altera parte.* [FREDER. LEONARD, Tom. III. d'où l'on a tiré ces Pièces, qui se trouvent aussi dans le RECUEIL des Traitez de Confederation & d'Alliance entre la Couronne de France & les Princes Etrangers, pag. 105. dans le THEATRUM EUROPEUM, Continuat. III. pag. 47. & dans LONDORP II *Acta Publica*, Part. IV. pag. 327.]

CUM Serenissimus ac Potentissimus Princeps ac Dominus, D. Ludovicus XIII. Francie ac Navaræ Rex Christianissimus, & Serenissima Potentissimæque Princeps ac D. D. CHRISTINA, Suecorum, Gothorum Vandalorumque designata Regina ac Princeps hereditaria, magna Principes Finlandie, Fœdus ante biennium inter præfatum Regem Christianissimum & Serenissimum quondam ac Potentissimum Principem ac Dominum, D. Gustavum Adolphum gloriosissimæ memoriæ, initum proximo elapso mense Aprilis, Heilbronzæ novis deluper comprehensis Articulis renovavit: Præterea Rex Christianissimus per suæ Majestatis Legatum Extraordinarium Illustrissimum Dominum de Feuquiere &c. cum Corona Sueciæ &c. Confederatos quatuor superiorum Imperii Circulorum, nimirum, Electoralis, Franco-nici, Suevici & Rhenani Ordines ad idem Fœdus invitavit, nec non dictus Dominus Legatus Regius Extraordinarius apud Ordines, Ordinumque Legatos hoc tempore Francofurti ad Mocnum congregatos id repetiit, præfati Ordines, Ordinumque Legati prævio inter suam Excellentiam, ac ipsos habito Tractatu, certis tamen conditionibus & declarationibus adhibitis, & cum oblatione Dominorum Confederatorum absentium subsequente ratificationis in supra nominatum inter utramque Coronam renovatum Fœdus, per Confederatorum Legatos, (quos brevi ad Christianissimi Regis Majestatem, præfatos Ordines, Ordinumque Legati mittere decreverint) perficiendum & confirmandum consenserunt, uti harum tenore præfentes respectivè perficiunt & confirmant. Sunt autem Articuli Fœderis subsequentes.

I. Sit ex hoc die Fœdus inter Christianissimum Regem LUDOVICUM XIII. Regnumque Gallie, & Serenissimam Reginam Christianam, Regnumque Sueciæ pro defensione suorum respectivè communium amicorum, eorum præsertim qui se huic Fœderi communi consensu adjunxerint: Atque ut horum libertati, dignitati, & quieti nunc & in posterum conservetur, securitas Maris Baltici & Oceani conservetur, & maxime ut in Imperio Romano æqua & secunda Pax, reservato cuique Confederatorum jure suo, stabilianur.

II. Quoniam verò Pax sine armis quæstia, teste experientia, fraudibus plerumque obnoxia esse solet, hostium animus à iusta satisfactione & illatarum injuriarum reparatione hæcenus sit alienior, idcirco communium amicorum salus armata manu vindicetur, atque Regina Regnumque Sueciæ cum suis per Germaniam Confederatis, qui cum illa stant aut stare volunt,

ANNO 1633. copias quas habent, aut sufficere suæ defensioni & adversus hostem judicabunt, quæque ad minimum triginta milibus peditum, & sex milibus cataphractarum constabunt, suis sumpibus alere sustinebitque, donec Bello præfenti Pax præfata, communi consensu inventa fuerit.

III. Sumpibus verò hiis bellicis sustinendis Rex Gallie quotannis Regine, Regnoque Sueciæ, favore hujus Confederationis, contribuat millionem librarum Turonensium, ejusque summæ mediam partem decimo quinto mensis Maji, alteram mediam decimo quinto mensis Novembris, Lutetie Parisiorum, vel Amsterodami in Batavia; prout Regine, Regnoque Sueciæ commodius acciderit, (quod ejus optioni relinquatur) deputatis ad id eorum Ministris infallibiliter ac sine dilatione numerandam tradendamque curet.

IV. Conscriptio Militum ac Navarum, conductio Navium, exportatio rerum bellicarum, utrique Parti in territoriis Confederatorum libera sit, hostibus verò denegetur.

V. In disciplina militum delinquentes & fugitivi Domino suo pro administranda in eos iustitia tradantur.

VI. Regina, Regnumque Sueciæ aut eorum vice fungentes cum communibus Confederatis in negotio Religionis non aliter se gerant in locis occupatis deductive, quam secundum Leges & Constitutiones Imperii, atque in locis ubi Catholice Romane exercitum repertum fuerit, in integro inviolabiliter remaneat, neque personis, aut bonis Ecclesiasticorum, qui subditi Regine Sueciæ Fœderatorumque manere fidem & obsequium dederint, ferverint, præstiterintque, noceatur in quantum præfens rerum status ferre poterit.

VII. Sprevit & rejecit hæcenus, Dux Bavarie, & Liga Catholica, oblatam Neutralitatis excercenda facultatem ut de ea non immerito cogitatio omnis deponenda videatur, at cum Christianissimus Rex Gallie eandem etiamnunc urgeat, datum id sit amicitiæ autoritatisque suæ Majestatis, ut liberum sit eidem, Ducem Bavarie atque Ligam Catholicam in Romano Imperio provocare ad Neutralitatis, Amicitie, aut alium Tractatum, ita tamen ut liceat Serenissimæ Regine Sueciæ suæque Majestatis Confederatis id super hoc negotio fiant quod videatur ex usu suo ac temporum rationibus esse, quicquid verò communi utriqueque Partis consensu constitutum approbatumque fuerit, id utrinque inviolabiliter servabitur.

VIII. Ad hoc Fœdus quicumque alii Status ac Principes, sive in Germania, sive extra eam voluerint, non admittantur tantum, sed & invitentur, idque apud admittos caveatur, ne clam aut palam suo vel alieno nomine adverte Parti faveant, aut Regibus præfatis eorumque communibus Amicis & Confederatis vel causæ communi noceant, quin potius singuli ad hoc Bellum sumptus pro viribus & peculiari conventionibus contribuant.

IX. Quod si per Dei gratiam occasio tractandi de Pace se offerat, ex communi Confederatorum consilio tractetur, nec ullus Federatorum sine altero quicquam in eo aggrediatur, statuat, Pacemve ineat: si quis secus fecerit à Federatis pro hoste habeatur.

X. Hoc Fœdus usque duret, donec præfentes in Germania motus sedati fuerint, atque Pax firma stabilita.

XI. Si post Pacem initam contigerit alicui Confederatorum ea quæ in Tractatu Pacis promissa & conclusa erunt non servari, ut illi Bellum inferri ex causa & occasione præfatis Federis, teneantur Federati junctis viribus arma sumere, sine mora aut tergiversatione, ad repellendam injuriam statim atque post mensura ex eo die quo fuerint ab injuria pallo admoniti, idque observetur ad decennium à die firmatæ Pacis.

Declaratio Sexti Capitis Confederationis.

Quemadmodum in negotio Religionis Christianissimi Galliarum Regis mens & propositum non est Statibus Protestantibus Confederatis comprehensio nobilibus liberis & immediatis Imperii ullo modo in iis præjudicare, quæ ante hac & in his ipsis motibus bellicis ipsis competeabant, Ita & in futurum prædictis Statibus Protestantibus omnia & singula jura quæ iis, vel jure Magistratibus, vel vi & respectu Territorii superioritatis aut jurisdictionis cujusunque tam circa Eccle-

ANNO
1633.

clésiastica quàm Politica competere possunt, salva integra, & illibata manere cupit Regia sua Majestas, ita tamen ut illis in locis ubi Catholica Romana Religio ante exortum bellum intestinum semper viguit, & etiamnum viget, ejusdem exercitium inopertum quoque relinquatur, neque tollatur, vel aboleatur.

Declaratio & additio ad septimum Confœderationis Articulum.

Circa secundum Dominorum Statutum dubium Hi Regiæ Majestatis sinceritate freti, omnino certi & securi esse debent suam Majestatem nullo modo permisuram, ut ex Regno suo hostes Protestantium directò vel per indirectum juventur ad supportentur, & ne ex vicinia hoc fiat quantum fieri poterit averfuram, quandoquidem sua Majestas illos aliâ mente vel intentione ad suum Fœdus non invitat, quàm pro ipsorum stabilimento & conservatione.

In fidem horum omnium Serenissimi Regis Christianissimi Legatus Extraordinarius Illustrissimus Dominus de Feuquieres &c. Ut & Congregatorum Ordinum absentiumque Ordinum Legatorum hoc nomine deputati hæcæ præsentibus suis subscriptionibus & sigillis signarunt. Actum Francofurti ad Moenum die decimo quinto Septembris, anni 1633.

Nomine Electoralis Palatinatus & reliquorum Dominorum Principum Confœderatorum: Johan. Conrad. Blarer à Geyersberg cum Sigillo, Philippus Streuff à Lawenstein cum Sigillo, Joannes Fridericus Jager Confil. Wurtemberg. cum Sigillo, Isaac Bartolus Confil. Bad. cum Sigillo. *Nomine Dominorum Comitum & Baronum Confœderatorum:* Joannes Comes Nassavius & Saxe-pontanus cum Sigillo, Wolfgangus Henricus Isenburger & Burdingæ Comes cum Sigillo. *Nomine liberæ immediatæ Nobilitatis Imperii Confœderatæ:* Johan. Surmunthion Kinsbergk cum Sigillo, Reinhardus de Gemmingen Kippia cum Sigillo.

Ratification du Roi Très-Chrétien.

LE ROI, ayant veu le Traité cy-dessus, qui a esté passé entre Sa Majesté & les Princes & Estats Confœderez des quatre Cercles de la Haute Allemagne par le Sr. Feuquieres, son Ambassadeur Extraordinaire député pour cet effet par Sadite Majesté; veu aussi le Pouvoir que lesdits Princes & Estats des quatre Cercles ont donné ausdits Srs. Jaques Loffler Sr. de Neidlingen Conf. privé de la Couronne de Suede, & Vice-Chancelier d'icelle en Allemagne, comme aussi Conseiller privé & Chancelier du Sieur Duc de Wurtemberg, & au Sr. Philippus Streuff de Lawenstein Conseiller privé du Sr. Comte Palatin de Deuxpons, Grand-Baillif de Neucastel, leurs Ambassadeurs Extraordinaires, pour conclure, signer & ratifier ledit Traité au nom desdits Princes & Estats, selon qu'il est plus amplement porté par ledit Pouvoir, en date du 16. jour de Septembre de la presente année. Sadite Majesté a eu agreable d'approuver & ratifier ainsi que par ces presentes, Elle a approuvé & ratifié ledit Traité & les Articles contenus en icelui; Declarant toutefois quant à ce qui concerne la Declaration cy-dessus sur l'Article sixième de la Confœderation faite entre la Couronne de France & celle de Suede, que pour ôter toutes ambiguités & sens obscurs, Sa Majesté entend que les Confœderez demeureront obligés à observer ledit Article sixième de la Declaration depuis la date dudit Traité de Confœderation fait à Heilbron & en tous les points dudit Article, selon & en la forme qu'il est exprimé en ladite Confœderation: Sur quoi Sa Majesté a désiré que les Srs. Ambassadeurs Extraordinaires sus-nommez, desdits Princes & Estats déclarent qu'ils croient, que tel est sur ce point le sens desdits Srs. Princes & Estats Confœderez, & qu'à leur retour en leur première Assemblée, lesdits Princes & Estats Confœderez approuveront & ratifieront ce que les Sieurs Ambassadeurs en auront déclaré cy-après. Declarant aussi de sa part, qu'Elle ne veut & entend qu'il soit apporté préjudice en tout ce qui concerne les Droits Ecclesiastiques & Politiques desdits Sieurs Princes & Estats Confœderez qui leur appartenent auparavant ledit Traité de Heilbron, selon même qu'ils leur sont refer-

TOM. VI. PART. I.

vés par ladite Declaration. FAIT à S. Germain en Laye, le 16. jour de Novembre 1633.

ANNO
1633.

LOUIS.

BOUTHILLIER.

Ratification des quatre Cercles Confœderez.

NOUS Jaques Loffler, Sr. de Neidlingen, Conseiller privé de la Couronne de Suede, & Vice-Chancelier d'icelle en Allemagne; comme aussi Conseiller privé & Chancelier du Sieur Duc de Wurtemberg, & Philippus Streuff, Sr. de Lawenstein Conseiller privé du Sieur Comte Palatin de Deuxpons, Grand-Baillif de Neucastel, Ambassadeurs Extraordinaires susdits en vertu du Pouvoir à nous donné par Nos-Seigneurs les Princes & Estats Confœderez des quatre Cercles de la Haute-Allemagne, ratifions le susdit Traité d'Alliance fait entre Sa Majesté Très-Chrétienne, & Nosdits Sieurs les Princes & Estats, & quant à la Declaration de Sadite Majesté sur le sixième Article de la Confœderation entre les deux Couronnes interée cy-dessus: Nous déclarons que nous croyons qu'elle est conforme au sens & à l'intention de Nosdits Seigneurs les Princes & Estats Confœderez, tant pour ce qui regarde les Catholiques que pour la conservation des Droits desdits Sieurs Princes & Estats.

JAQUES LOFFLER de Neidlingen.

PHILIPPUS STREUFF de Lawenstein.

Ultior Confirmatio & Ratificatio per presentes Confœderatos & absentium Legatos.

HAc die Serenissimi ac Potentissimi Principis ac Domini, D. LUDOVICI XIII. Franciæ ac Navarrae Regis, ratificationem Fœderis ampla cum relatione Dominis Confœderatis exhibuere superius nominati hoc nomine cum Mandatis ad Regiam Majestatem ablegati: Eandem itaque præsentem Confœderati & absentium Legati ac Mandatarii hic congregati in omnibus & singulis capitibus demum ratihabentes & solemniter confirmantes per Deputatos præsentis hæcæ tabulas in fidem Fœderis subscribendas & sigillis muniendas curarunt. Actum Francofurti ad Moenum die 7. Junii, anni M. DC. XXXIV.

Nomine Electoralis Palatinatus & reliquorum D.D. Principum Confœderatorum.

JOHAN. CONRAD. BLARER DE GEYERSBERG, Confiliarius, ac Legatus Elect. Palatin.

GUILIELMUS Hassia Landgravius.

JOANNES FRIDERICUS JAGER Confil. Wurtemberg.

Nomine Dominorum Comitum & Baronum Confœderatorum.

WILHELMUS LUDOVICUS, Comes à Nassau-Surbrucken.

PHILIPPUS MAURITIUS, Comes in Hanau Sluntzenberg.

Nomine liberæ immediatæ Nobilitatis Imperii Confœderatæ.

JOANNES HEINRICUS à KUNSBURG.

REINHARDUS DE GEMMINGEN.

XLVII.

Cession & Transport des Duchés de Lorraine & de Bar
au Cardinal de LORRAINE, par son Frère LORRAINE
le Duc de LORRAINE. A Mirecourt le NE.
H 19.

1634.

19. Janv.

ANNO
1634.

19. Janvier 1634. [RECEUIL des Traitez de Confédération & d'Alliance, &c. pag. 168. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le MERCURE FRANÇOIS, Tom. XX. pag. 128.]

Charles par la grâce de Dieu Duc de Lorraine, Marquis, Duc de Calabre, Bar, Guelldres, Marquis du Pont à Mousson & de Noamey, Comte de Provence, Vaudemont, Blamont, Zutphen, Salme, Saverden, &c. A tous présents & à venir Salut. Combien que depuis nostre avènement à cette Couronne nous ayons contribué tous les moyens, soins & devoirs que nous estimions suffisans pour maintenir nos Estats & Sujets au repos & tranquillité que nous désirions, & pour nous acquitter de l'obligation que nous avons eue comme à tous Princes souverains de procurer le repos de nos Sujets; Néanmoins nous avons jusques à présent reconnu peu d'avancement au juste dessein que nous avons toujours eu, non seulement de conserver nosdits Sujets en tranquillité, mais aussi de nous maintenir en bonne intelligence avec les Princes voisins; Et quel que nous ayons employé toute nostre industrie pour faire réussir des effets conformes à nos justes intentions; Néanmoins ayons esté interprétez autrement que nous ne l'avions peu prévoir, & reconnoissons qu'au lieu de prendre nos actions avec la mesme franchise & sincérité que nous les avions exercées, & dont nous avions rendu des preuves suffisantes par toutes les submissions qui avoient esté désirées de nous, & mesme déposée les plus importantes Places de nos Estats, pour devenir les impressions funestes que l'on avoit pris de nos deportemens; les avertissons que l'on a prises au contraire nous font assez connoître que nostre personne a esté plusloist rendue odieuse que nos actions n'en ont produit sujet: Ce qui nous a obligé de recourir au dernier remède que nous estimons seul capable d'arrester le cours de plus grandes ruines & desolations, desquelles nos Estats semblent estre menacés, en introduisant en la jouissance, administration & gouvernement d'iceux, une personne de laquelle on puisse prendre plus de confiance que nous n'en avons peu jusques à présent acquérir par toutes les voyes que nous aurions jugées convenables, & témoigner en ce faisant le désir entier que nous avons de préférer le repos de nos Sujets à nos propres contentemens; Et pour cet effet nous estans proposés que nous ne pouvions faire election d'une personne dont les actions puissent donner plus de confiance que celle de nostre tres-cher & tres-ami Frere Monsieur Nicolas François de Lorraine Cardinal, qui est d'ailleurs nostre legitime & presomptif Heritier, & de la conduite duquel nous en esperons autant de bon-heur qu'il est nécessaire aux succès favorables du rétablissement & conservation de nosdits Estats: Pour ces causes & autres considerations à ce nous mouvans, & spécialement de l'affection particulière que nous portons à nostre dit Frere, tant à cause de nostre proximité que des parties tres-loüables que nous avons reconnues en sa personne: Savoir faisons; Qu'après avoir mis en deliberation par plusieurs & diverses fois cette proposition en nostre Conseil, nous en presence de nostre dit Frere & d'autres Princes de nostre sang, Seigneurs & Officiers de nostre Cour; Avons de nostre propre science, pure, franche, & libre volonté, donné, cédé, conféré, & transporté; donnons, cedons, conférons, & transportons par donation entre Vifs, de pure liberalité, & sans y pouvoir contrevenir pour quelque cause & consideration que ce soit, à nostre dit Frere présent & acceptant, à la charge neantmoins de reversion à nous en cas que nous survivions nostre dit Frere, nos Duchez de Lorraine & Barrois, Terres & Seigneuries enclavées en iceux, y annexées & en dependantes, selon que nos Predecesseurs & nous en avons jouy, & icelles tenues & possédées cy-devant & jusques à présent, & generalement tous nos autres biens, Terres & possessions, droits, noms, raisons & actions qui nous competent, soit en propriété ou usufruit, & à quel titre que ce soit, sans aucune chose retenu & reserver; Et desquelles Duchez, Terres, & Seigneuries, & toutes autres possessions, & autres-droits à nous appartenans, nous nous avons dès à présent délaissé & délaissons par ces presentes; & en avons fait & faisons nostre dit Frere, comme vrai Seigneur, propriétaire & possesseur d'i-

ceux; Voulons & entendons que par la tradition des presentes il soit & demeure réellement & actuellement laisi & empossessionné desdits Duchez, Terres & Seigneuries & droits à nous competans & appartenans; A la charge & condition toutesfois qu'il demeurera tenu & obligé de payer & satisfaire toutes & chascunes nos debtes, tant personnelles que réelles, legitiment contractées jusques au jour de la presente Cession, Transport & Donation; Si donnons en mandement à tous nos Marechaux, Senechaux & gens de nos Chambres des Comptes de Lorraine & Barrois, Baillis, Prevôts, leurs Lieutenans, Procureurs Generaux, leurs Substituts, & tous nos autres Officiers, Justiciers, Hommes & Sujets qu'il appartiendra chacun à son égard, que la presente Cession, Transport & Donation seite, publiée & enregistree, ils la suivent, entretiennent & executent, la fassent suivre, entretenir & executer selon sa forme & teneur. A l'effet de quoi & pour connoître & faire reconnoître nostre dit Frere pour leur Prince naturel & Souverain; Nous les avons dispensés & dispensons du serment qui nous a esté par eux cy-devant presté; Voulons & entendons que tous les honneurs, devoirs & obéissance à lui deus en consequence du present Transport, Cession & Donation, lui soient rendus tels & semblables que ceux auxquels ils ont esté jusques à présent tenus & obligés envers nous. Car ainsi nous plaist. En témoin de quoi nous avons à ces presentes signées de nostre main fait mettre & appender nostre grand Seal.

Donné à Mirecourt le 19. Janvier 1634.

Ampl. signé CHARLES.

Et fut le reply par son Altesse, contresigné par le Secretaire ROUSSELOT, & à l'autre bout esté écrit Registrata.

C. JEANNIN. pro C. CORREIL.

XLVIII.

Recess derer Fürsten und Stände des 17. Febr. Niedersächsischen Crayßes/ wegen der von den Königlich-Schwedischen Abgesandten Axel Oxenstierna proponirten Conjunction und Bündniß mit den vier Allirten Crayßsen/ als Francken/ Schwaben/ Ober-und Nieder-Rhein-strohm/ wie auch der Cron Schweden. Halberstadt den 17. Febr. 1634. [LONDORP II Acta Publica Part. IV. Lib. II. Cap. LVIII. pag. 372.]

C'est à-dire,

Recess des PRINCES & ETATS du Cercle de la BASSE-SAXE, pour leur Conjunction & Accession à l'Alliance des quatre Cercles Associés de FRANCONIE, SUABE, HAUTE- & BAS-RHYN avec la COURONNE de SUÈDE, selon la Proposition qui leur a été faite par Axel Oxenstiern Ambassadeur Suedois. A Halberstadt le 17. Fevrier 1634.

Sie wissen/ als bey ißiger aus hochtöblichen Ursachen und Bewegnissen andero ausgeführten Niedersächß. Crayßß-Verammlung von Fürsten und Ständen und dero Abwesenden Räthen und Gesandten sorgfältig und reißlich bedacht/ in was groffte Gefahr/ Unordnung und außser verdecklichen verfallenen Zustand dieß löbliche Crayßß nimmliche eine gute Zeit her begrieffen gewesen/ und darbey insonderheit erwegen worden/ daß in demselben der Gegentheil/ nicht allein unterschiedene vornehmte/ weße und wolverfehene Dreyer noch ißo in seinen Händen/ sondern auch dessen ißige in-und außserhalb des Crayßßes fürgenommene fiackre Überbungen und Kriegsbereitschaften dahin gerichtet/ wie er sich dießes Crayßßes vollends demächtigen/ und darinn sedem belli/ zu ohnverweifflicher Oppression und Unterdrückung des gantzen

ANNO
1634.

ANNO
1634.ANNO
1634.

ganzen Evangelischen Wesen seyn und steuern möchte: So haben sie endlich nicht unobhin gekant / auff Christliche / erbarte / wolverantwörtliche und im Rechten / zumahl aber des H. Römis. Keyliche Satzungen / erlaubte Zugemittel zu gebenden / damit die löbl. Ständ dernaln das Ihrige / so ihnen biß anhero wider Gott und Recht fürenthalten / wieder erlangen / Ihre von dem Allerhöchsten anvertraute Unterthanen aus denen biß anhero ausgesandten unverschämlichsten Trängsallen ercreuen / vor unbilligen und wider die Fundamental-Gesäß lauffenden Gewalt schützen / und also ein wahres Zeugnis ihrer schuldigen Treu und Sorgfalt / für die Eht. und reine Lehr Gottes / Freyheit des Vaterlands und Beschützung der Ihrigen bey der ganzen Positivität hinterlassen möchten. Diesen nach / haben sie sich im Namen Gottes zusammen gethan / und auff gesessene stehige Berathschlagung des ersten / andern / dritten und vierden Hauptpunctens der Proposition / an

1. Ersten für hochwüchsig befunden / daß sie allen Dingen / zwischen Ständen des Cräys schloßen ein auffrecht / getreu und ungeschätzte Zusammennehmung / Verbindungs und Einigkeit in Consiliis, animis & armis, gestiftet werden müßte / inmassen sie sich dann hiemit / nebst dem sie ohne des vereinigten Gliedes des Cräys / vermög des Reichs-Verfassung / einander verbunden / auffe kräftigste zusammen setzen / und dann zu Folg für einen Mann stehen / bey einander treulich halten / einer den andern nicht verlassen / sondern leib / leben und Vermögen willig aufsetzen / auch Böses und Gutes / wie es der Krieg mit sich bringt / ausstehen sollen und wollen.

2. Und als sie sich nun vors an hierbey erinnern / daß der Ober-Sächsischen / als nächst angeführter Cräys / mit diesen Nieder-Sächsischen Cräys / jederzeit in sonderbarer guter Correspondenz gestanden / so ist bedacht / daß derselbe zu ebenmäßiger näherer Conjunction, förderlichste Möglichkeit zu ersuchen / nicht zweifelnd / es werden die darinn begriffene höchst- und hochlöbl. Chur-Fürsten und Stände / dieß wolnennende Fürsorg und gesagte Intention Ihre nicht mißfallen lassen / sondern wie sie bishero zu ihrem groessen unsterblichen Nachruhm gethan / dem Evangelischen Wesen mit einmüthigem beständigem Rath und That unausgesetzte Handhabung leisten / und soll eben dergleichen bey denen in Westphalen gestellten Evangelischen Ständen geschehen.

3. Und als nun zum dritten unvermeidlich / auch die Erfahrung mehr dann gnugsam bezeugt / wie hoch und mercklich daran gelegen / daß das ganze Evangel. Wesen in ein einhellige Verstandnis / Zusammenziehung und Consensus gesetzt / auch alle dessen Intentiones, Consilia und Actiones zu gleichem Zweck gerichtet werden: Als sind Fürsten und Herren dieses Nieder-Sächsis. Cräys entschlossen / sich mit den vier allierten Ober-Cräys / und darauf mit Königl. Majest. und hochlöbl. Cron Schweden. it. und an dero Statt / dero Rath / Cantzlern und gewollmächtigten legaten in Teutschland / Herrn Axel Oxenstiern / Freyherrn / it. in eine Christliche unverwechliche und wolverantwörtliche nähere Conjunction und Bündnis zu begeben / und wollen sich des Modi und Conditionen halber bey vorstehendem Convent zu Frankfurt vergleichen / unterdessen aber / weil man auf Seiten der Cath. Liga und deren Adhærenten nit feyert / sondern für stürcke Kriegs-Verfassung und blutige Dessen / in- und außersichs Reichs mit eufferster Wachet je länger je mehr fertigsezt werden:

4. So ist zum vierden beschloßen / daß zu Anwendung dieser vor Augen schwebender höchster Noth und Gefahr / auch West- und Versicherung des Cräys / auff ein Jahr der achtzehnfachen Römerz / so viel derselbe zu Ross und Fuß / nach Anlehung der moderirten letzten Cräys-Matricul außträgt / auff die Wein gebracht / und an einen bequamen Ort zusammen geführt werden soll / zu welcher Zweck einem jeden Cräys-Stand gewisse Regimenter zu werden und zu rekrutiren also fort assignirt / sonsten aber an Geld / den zwölfffachen Römerz in die gemeine Cräys-Cassa Monathlich zu liefften verwilligt werden.

5. Dargegen sollen zum fünften / alle andere in der Particular-Matricul verglichene Subsidia und Contribution auffheben / auch Exemptionen abgeschafft / wie auch die in ganzen Cräys und dessen Fürsten und Ständen angehörigen Graffschaffen / und in specie Hohen- und Regenlein assignirten Soldatesca zu Ross und Fuß ohn einig Geld oder andere Exaction abgeführt / auch die diese Mühsaßen und Nothschäffen bey dem Cräys gelassen / und von den Erbknechten zufließen besetzt werden.

TOM. VI. PART. I.

6. Die Haupt-Direction über solche Armatur / ist zum sechsten dem Hrn. Reichs-Cantler aufgetragen / dessen Excellenz auch befehle auff sonderbares bittliches Ersuchen der Stände / und aus sich zu dem ganzen Evangel. Wesen / gütwillig übernommen / und seynd auff Mitwirkung des H. Excell. zu Generalis-Personen ernannt / der Durchläuchtig / Hochgeborne Fürst und Herr / Herz Georg / Herzog zu Braunschweig und Lüneburg. it. zum General und Feldmarschallen / der Wolgeborne Herr Johann Bammer / der Cron Schweden Reichs-Rath und General / auff Mühlhause und Werben / Riner / it. alle andere zu diesem Punct gehörige Particularia, seynd auff gedachten Convent nachher Frankfurt ausgestelt worden.

7. Damit aber zum sechenden inmittelst alles und so viel besser hernach gehen / Gleichheit gehalten / keiner für den andern beschweret / und alle Mißverständ verhuert werden mögen / so ist also alshert ein Cräys-Kath verordnet / welcher auf alles was vorgehet / damit es dem gemeinen Wesen und diesem Cräys zum Besten gereichen möge / insonderheit aber / auf die Durchzüge / Einquartierung / Executions contra morales, und daß jedes zu rechter und ordentlicher Zeit geliefert / wie auch in allen andern bittlich durchgehende Gleichheit gehalten werde / stehige Aufsicht haben / wie dann kein Stand schuldig / ohne des Cräys-Kaths ersuchte Order Geld einzubehalten / oder Quartier zu geben / in alle Weg aber / wann Durchzüge geschehen müssen / sollte solches zuvorher von den Cräys-Räthen den Ständen notificirt werden / damit in Zeiten Provision in Proviant und andern was nöthig zur Hand geschafft werde.

8. Insonderheit aber ist zum achten hochwüchsig / daß der überflus an Ross und Pagag / auch Marquanten-Pferd / weil dieselbe den Armeen nicht allein bey der Kriegs-Expedition hinderlich / sondern auch wegen der Fourage hochschädlich / bey dieser Nieder-Sächsischen Armee nicht geduldet / sondern wird der Cräys-Rath auff dessen Reformation bedacht / und sich der Herren General Handhabung gebrauchet.

9. Zum neunten seynd zur Magasin und der Cassa gewisse Städte verordnet / und an Proviant / Munition und andern darzu gehörigen Nothwendigkeiten / von den Cräys Ständen ein Vorrath zu Anfangs genützig / und wird ein jeder sein Gehülffnis / in gewissen Preis / ungesäumt einzubringen wissen / zu welchem End ein General-Proviant-Meister / Cassier und Magasin-Vermalter also vorgeschlagen worden.

10. Zum zehenden soll das Jus belli, und was dem angehörig / wieder niemand unter den Consoborirten ausgehen / sondern was dem Feind mit gemeiner Hand und Mitteln abgenommen / und nicht einem Stand / entweder in proprio oder ex Consecratione juständig / oder daran auch andere Evangel. Stände keine Jura oder interresse haben / in communes belli usus verwenden werden.

11. Ingleichen was vors euffte die Evang. Stände in Westphäl. Cräys / so wol die Hanse-Stadt zu solchen gemeinen und nit allein diesen / sondern auch Westphälischen Cräys / zu Rettung und besserer gereichender Armatur herzu geben schuldig.

12. Dann zum zwölfften / was ex hostibus an Contribution und andern Verschub umnachsen möchte / solches sollte in dieses Cräys Cassa gebracht / und deroelben dadurch / so viel immer möglich / erleichtert werden / wie nit wenigere den Feinden durch die Armer abgenommene Quartier dem Cräys zu Guten kommen.

13. Weil auch zum dreyzehenden die Fildesheimische Belagerung / aus hochwichtigen Ursachen nicht zu quitiren / und dabenebenst die Placierung der Pestung Wolfenbüttel / wie auch ins gemein andere an der West gelegenen Dörter firsorgenommen werden muß / so ist ein unaufgeklärter Vorschlag deren darzu gehörigen Sünden gefertigt / und wird ein jeder Fürst und Stand des Cräys sein Quotum förderlichst zu liefften / auch denen darsfür liegenden Regimenten / so einem oder dem andern Stande / befrage der Assignment, zu unterthalten obliegen / so lang sie daselbst noch verbleiben / das Ihrige richtig und ohnmangelhaft einschicken.

14. Sientemal es auch nunmehr vors vierzehende auf einer allgemeinen verhoffenden Conjunction aller Evangel. Stände bey mehr berührter Frankfurter Zusammenkunft besetzt / und daher vor allen Dingen auf eine durchbringende Conformität und Gleichheit zu trachten seyn wird / so befinden die Nieder-Säch. Cräys-Stände für heilsam und nöthig / aus diesen importirenden und sehr angelegenen Wesen mit den 4. Ober-Cräys zu

H 2

commune

ANNO
1634.

communiciren / und sich eines gewissen zu entschließen / was er wann bey dieser Verfassung zu erinnern / oder pro re na a zu ändern / zu verbessern / oder noch darzu zu tragen seyn möchte.

15. Allermaßen dann zum fünffschenden diese abgetragene Defension- und Rettungs-Waffen bloß zu dem Ende angesehen / damit ein Christlicher / erbart / wol- versichert / allgemeiner Fried im Heil. Röm. Reich her- wieder bracht werden möge / als haben Fürsten und Stän- de bey Erwehung des fünfften Haupt-Punctens / mit sonderbaren hohen Erfreuen vernommen / daß die Königl. Würde und Majestät zu Dänemark / Norwegen / zc. die allbereit vor diesem vorgewesene hochwürdtliche Inter- position und gütige Friedens-Handlung zu reasumiren und fortzusetzen gemeint. Derwegen die anwesende Ges- sanden / Krafft habender Instruction / über dem modo, mediis und den Assurances-Punct / sorgfältige Berath- schlagung angestellt / ihre Gedanken zusammen getragen / und seind gemeint / so wol über diesem / als auch dem letzten Punct / mit den andern Evangelischen Chur-Für- sten und Ständen / bey mehrgedachten Convent zu Frankfurt umständig zu communiciren / und sich also zu erweisen / daß Ihre allerhöchsten Gnädigen und Gütlichen Herren Principalen zum Frieden und Ruhe sonderbare In- clination und Dandechmiges Gemüth / für die hohe und große Meriten / so die hochlobliche Cron Schweden dem Evangelischen Wesen geleistet / zu verschreiben seyn indge.

16. Und weil nun zum schließenden das Haus Holstein und die Stadt Lübeck / diesen Cräys-Tag nicht beschicket / auch nicht geschriben / so wollen Fürsten und Ständ den- selben diesen Schluß und Reetz überfertigen / und machen ihnen einigen Zweifel nicht / es werde bey ihnen so hoch- gefährlichem Zustand / an würdlicher Herbeystreung und Cooperirung / auch Leistung der Cräys-Quota / kein Man- gel daselbst erscheinen.

Beschließlichen bezeugen und contestiren hiermit sämt- liche Fürsten und Ständ dieses Nieder-Sächsischen Cräys- ses / daß diese aus unumgänglichen Ursachen genommene Resolution und Verfassung zu keiner Evangelischen Chur- Fürsten oder Ständes Offension oder Beledigung ange- hen / noch weniger dadurch denselbigen an ihren Rega- lien / Hochzeiten / Freyen Statu / Jurisdictionen / auch Recht- und Gerechtigkeiten / insonderheit aber den H. Röm. Reich / dessen Juribus / Fundamental-Satzungen / und andern heilsamen und löbl. Königs- oder Cräys-Abshieben / auch dessen Würden und Praemien im geringsten nichts präjudicirt seyn soll.

Dessen in Urkund haben die anwesende Cräys-Gesand- ten / Räch und Botschaften / diesen Reetz mit ihren Händen unterschriben / und mit gewöhnlichen Puschafften besiegelt. Geschehen Halberstadt / den 17. Febr. 1634.

XLIX.

2. Mars. Vertrag zwischen denen Herzogen Jo- hann Philipp / und Fridrich Wil- helm / zu Sachsen-Altenburg eines / dann Wilhelm / Abrechten / Ernst / und Bernhard / zu Sachsen-Weimar andern Theils / über verschiedenen von der Landes-Theilung / und zwar we- gen der Lehn- und Ritter-Diensten / der Landes Fürstlichen Obrigkeit über verschiedene Güther / wie auch Be- stellung der Appellations-Gerichten / und andern mehr in besagtem Erb- Vertrag unerörterten Punkten halber / herrührenden Differentien aufgerich- tet. Geschehen Eisenberg den 2. Mar- ti 1624. [LUNIG, Teutsch. Reichs- Archiv. Partis Special. Continuat. II. Abtheilung IV. Absatz II. pag. 426.]

C'est-à-dire,

Accord entre JEAN PHILIPPE, & FRIEDE- RIC GUILLAUME Ducs de Saxe-Altenbourg

d'une part & GUILLAUME, ALBERT, ANNO
ERNEST, & BERNARD Ducs de Saxe-Wei- 1634.
mar d'autre part, sur les différents qui étoient sur-
venus entre eux au sujet du Service des Vassaux, de la
Jurisdiction Territoriale, des Appels Judiciaires,
& de quelques autres Points qui étoient restés indi-
cis après l'Accord Héreditaire. A Eisenberg le 2.
Mars 1634.

ON GEDTES Gnaden Wir Johann Philipp /
Herzog zu Sachsen / Jülich / Cleve und Ber-
gen / Land-Grav in Pfuldingen / Margrafe
zu Meissen / Graf zu der Mark und Ravens-
berg / Herr zum Ravensstein / vor uns und dem Hochge-
bohrnen Fürsten / unsern freundslichen lieben Brüdern und
Gevattern / Herr Friedrich Wilhelm / Herzogen zu
Sachsen / Jülich / Cleve und Berg zc. an einem / und
von denselben Gnaden / Wir Wilhelm / Herzog zu Sach-
sen / Jülich / Cleve und Berg / Landgraf in Thüringen /
Margrafen zu Meissen / Graf zu der Mark und Ra-
vensberg / Herr zu Ravensstein zc. Vor uns und die
auch Hochgebohrne Fürsten / unsere freundsliche Geliebte
Brüder / Herren Abrechten / Herrn Ernsten und Herrn
Bernharden / Herzogen zu Sachsen / Jülich / Cleve und
Berg zc. anders theils / hiermit thun kund und bezeu-
nen:

Demnach sich eine geraume Zeit her / zwischen uns als
ersterhand beschwerliche noch von der Landes-Theilung her-
rührende Differentien / Trennungen und Mißverständnisse er-
halten / und wir aber den ihnen überaus sorgsam hoch-
fährlichen Zustand im Heil. Röm. Reich / da alles im
Waffen und voller Unruhe / bey uns wohl und reiflich er-
wogen / auch darneben angesehen / und betrachtet / was
für schädliche Weiterung / Unheil und Verderb uns und
unsere bedertheits Fürstenthumb und Länden daraus
künftig durch Gones Verhängnis entstehen und zu-
wachsen können / daß wir hierum aus tragenden Christ-
lichen Eyfer / liebe und Begerde zu Friede und Einigkeit
nicht allein unsere Räch / anfänglichen gen Erfurth / und
hernachmahls gen Jena zu dem Ende zusammen geschick /
daß dieselbe aus den irtigen Puncten unvorfängliche Ma-
teriede pflegen / und wie solche ex quo & bono gütlich
bezugelen / nothdürftig und mit Fleiß berathschlagten
sollen / Sondern wir seind auch darauf und nach erfolg-
ter unterthäniger Relation / mit Hindankung aller an-
dern uns obliegenden Geschäfte / gefriges Tages in ei-
gner Person allhier zu Eisenberg zusammen kommen / da
wir dann die durch unsere zu hauf geordnete Räch / un-
terschiedlich gepflegene tractatus reasumirte / und von
neuen vor die Hand genommen / alles selbst in fleißige
Deliberation und Bedacht gezogen / und endlich im Na-
men der Heil. Dreyfaltigkeit uns nachfolgender Gestalt
wissentlich und wohl bedächig mit einander vereinbaret
und verglichen.

Und zwar Erstlich / so viel die gemeine Gräfsche /
Herrliche und Weliche Lehn- und Ritter-Dienste belangend /
Obwohl in dem Anno 1603. aufgerichteten Erbtheilungs-
Vertrage klare Vorsehung gethan / daß dieselbe nach auf-
geschriebener Communion zwischen beiden Fürstlichen Ei-
nen zugleich getheilet werden sollten: So haben doch wir
Herzog Wilhelm zu Sachsen zc. freundslich bewilliget / daß
die im Fürstenthumb Altenburg gelegene / und nammehr
krafft dieser Vergleichung / darzu geschlagene Lehn sambe
dem Ritter-Dienste und Anwartung / unsern freundslichen
lieben Vetter Herzog Johann Philippsen zu Sachsen zc.
allein bleiben mögen / Und wollen wir uns dargegen mit
dem in unserm Territorio befindlichen Lehn- und Ritter-
diensten / ungeachtet der hierbey vermerkten Ungleichheit /
ohne einige ersatzung / freundslich begnügen lassen / doch
soll dieses uf die Afterteil nicht gemeinet seyn / Sondern
es sollen dieselben dem Hauptlehn / daber sie ruhen / dem
Territorio über darunter se gelegen / unbeschadet folgen.

Als auch zum Andern / unter beiden Fürst. Häufern
nicht geringe Mißhelligkeiten dahero entstanden / Indeme
wir / Herzog Johann Philipps / die Landes-Fürst. Ho-
heit über Grafen und Herrn iderzeit vor gemein und un-
getheilet: Wir Herzog Wilhelm aber / irtgemelte Gra-
fen und Herrn vor unsere der Bepmarischen Portion zu-
geschlagene unmittelbare Landassen gehalten / woraus
bey unsern bedertheits Cansleien große Zerrüttung / Con-
fusion und Unrichtigkeit in Lehn- und Gerichts-Sachen er-
folget: So ist es dieses Punctes halber dahin vermittel /
daß uns Herzog Johann Philipps über Rüdelsdorf / Es-
schwarzbürg / Römitz / Plandenburg / Leutenbergh / Es-
ten-

ANNO
1634.

renstein / Schauenfels (doch beide unsern freundschaftlichen lieben Bettern / Beymarischer Ämtern daran zusehenden Wiederkauf unmaßig) Grafschaft und Remba / Innmassen solche Herrschaft nach des letz. verstorbenen Graf Hans Ludwig zu Siedeln zc. Todte sich verlehget / und was nicht allereit zuvor davon kommen; uns Hertzog Wilhelm aber / über Arnstadt / Kessendurg / Amte Schren / Mendenhagen / Unter- und Obere Cransichtst auch Mühlberg und Randorf die Superiorität; und was derselben mehr annex und nachfolglich / gelassen werden soll / So viel aber des Rathes und gemeiner Estate Erffurth vom Haupte Sachsen tragende Lehen-Estate betrifft / Ist zwar die landes-/Fürstliche Hoheit uns Hertzog Wilhelm zc. überwiesen / die Lehen aber soll einen wie den andern Weg beyden Theilen gemein verbleiben / Was nun einem jeden unter uns an der landes-/Fürstl. Oberhoheitigkeit obgehört / massen zugestellet / darbey soll einer den andern nach Möglichkeit defendiren und schutzen helfen;

Ingleichen und zum Dritten / befehlen wir Hertzog Johann Philips das Jus Territorii über Hardtschleben / Wolba / die sächsisch-hainische und Putscherische Güther / (jedoch die beiden Dörffer Wolitz und Kossa / wie auch das Gut zu Goldsdorf und den Rüchenhoff zu Lebeda ausgeschloffen) und dann das Breite-Holz vor uns allein / Und haben Wir Hertzog Wilhelm zc. uns aller dardat pretendirten Gerechtigkeit / gleichwohl mit Vorbehalt des Eigenthums / an itzgedachten Breite-Holze gänzlich verziehen und begeden.

Ob auch wohl zum Vierden Wir Hertzog Johann Philips durch die unsrigen mit sich erinnern lassen / dasz unter andern auch Amte und Stadt Ilmen neben Vankunela unserm Territorio incorporiret werden möchte: Diemeil aber unser freundschaftlicher lieber Better / Hertzog Wilhelm zu Sachsen / des Orts eine nutzbahre Holzflöße angerichtet / So eben auch der Situation halber und sonst allenthalb dargen angezogen / und darnach sich zu einer billigen recompens / davon drumben weitere Werbung geschieht / freundschaftlich erbohen / so synd wir von solchen Begehren gütwillig abgesehen / und haben das Territorium über derherte Dörfer dem Fürstlichen Beymarischen Theil überlassen. Wir Hertzog Wilhelm wollen auch / unsern freundschaftlichen lieben Better / Hertzog Johann Philips zc. zum besten / uns alles angelegenen Fleisses bemühen / dasz Graf Ludwig Günther zu Schwartzburg Seiner Eiden an der ohn das wohl besitzten Flöße uf der sichte und Schwartz / weiter keine Zinberung thun möge.

Über dieses und zum Fünften / wollen wir Hertzog Johann Philips und Hertzog Wilhelm / ein jeder besondern / die in des andern theils Territorio gekessenen Lehen-ente / so wohl die nummehr / kraft dieser Vergleichung / darzu geflagene Grafen / Herren und andere Unterthanen / insbesonder die zu Wolitz / von ihrer Pflicht / darmit sie uns insgesamt bißhero verwandt gewesen / jedoch der bedingten Communion an den Erffurthischen Lehen / unmaßig / binnen geboppelter Monatsfrist reciproc löscheln / wie sich denn zu solchem Ende unsere beiderseits Raths einer gewissen notul der Ausschreiben allereit miteinander verglichen;

Alle Acta / Lehen- und andere Registraturen / briefliche Urkunden / protocolle und dergleichen vorhandene Schriften / so viel derselben zu denen uns Hertzog Johann Philips zc. überwiesenen Graf-Herrschaften und andern Güthern gehöret;

Sollen vors. Schiffe zu Beymar vermittelst gesamelter Anordnung mit dem ehesten aufgeschuf / und uns gegen gebührender Auktion bona fide ausantwortet werden;

Dennach wir auch zum Seibenden / bißhero die Remba-ter Mühlberg und Randorf von beiden Theilen durch gemeine Schöffer und andere Amte-Diener besellet / So wird es nochmals nicht unbillig darbey gelassen / und vielmehr vermöge gegenwertiger transaction uns Hertzog Wilhelm die Hoheit über angelegte beide Aemter zuzommen / So soll doch solches unsern freundschaftlichen lieben Bettern / Hertzog Johann Philips zu Sachsen zc. wegen dero Seiner Eiden sich davor pro indiviso zusehenden Pabst oder Eigenthums-Gerechtigkeit / Possession und Nutzung allerdings unpräjudicial und ohne Nachtheil seyn / und gleichwie an sich selbst billig / dasz die dahin verordnete itzige und künftige Schöffer und Amte-Diener Seiner Eiden den gleich uns mit Dienstpflichten verwand seyn / Also befehlen wir Hertzog Johann Philips zc. uns kraft dieses deesse / dasz erst besagte Schöffere / den gewöhnlichen Vorstand / so viel unsere

daran habende portion anlangend / Jedemahls in unserm Fürstenthumb und landen zu besetzen / und aufzurichten / unsern Befehlen und Anordnungen / weniger nicht unterthänig zu pariren / und bey den Fädelichen Rechnungen / ihrer gehörigsten Administration halber / uns so wohl als Hertzog Wilhelm zu Sachsen Eiden Red und Antwort zu geben schuldig seyn sollen.

Ferner und zum Achten / als wir Hertzog Johann Philip zc. und Hertzog Wilhelm zc. das uns beiden heimliche fallene / aber in Beymarischen Territorio gelegene Gläichische Gut Herda / neben dem Dorffe Wölfsleben / zu Beszahlung dero uf der Herrschaft Remba / und dem Rüter-Gut Wolba / habenden Schulden deputirt / dieselben auch nummehr und von vor siebzehn tausend Gulden verkauft: So sollen die daraus gelösete Kauf-Gelder zu nichts anders als Befreyung erst gemaueter Herrschaft Remba / und des Guts Wolba / von allen darauff habenden Beschwerden / weil solche zur fundation unserer gesamnten Universität gedienet / eigentl. angewendet / und die nach gehaltenen Verrechnung befundene Uebermass itz gemelter Universität gleichfalls überreicht werden.

Sonsten siet zum Neunden einen jeden unter uns bevor und frey / sein Appellations-Gericht vor sich alleine zu besetzen / und soll die im Erbvertrage de Anno 1603. dinstalls beliebte Communion hiernach gänzlich aufgehoben seyn / das Hoffgericht zu Jena aber soll in seinen vorigen Stand und Wehen allereit gelassen werden.

Und gleichwie vors. Zehende ein jeglicher in seinem Fürstenthumb und landen die Steuer vor sich hinfließen einzunehmen befigt: Also wollen wir beiderseits basenige / was von Zeit der landes-/Theilung her / an land-Brand- und allen andern Steuern bey der verordneten Ober-Einnahme jedes Orts einkommen / oder noch aussondlich seyn möchte / außer die uf der Herrschaft Remba / und denen Güthern Wolba und Herda habenden und noch restirenden Steuern / welche wir Hertzog Wilhelm zc. nachmahls zu fordern bedinget / hiernit ohne Rechnung und Erstattung gegen einander compensiret und aufgehoben haben:

Das gesamnte Zeughaus vors. Elffte betreffende / weil solches itziger Zeit sehr entleert / und die Artillerie dem gemeinen Evangelischen Wesen zum besten gebraucht worden: So haben wir Hertzog Wilhelm zc. zu begehrt Ersetzung der Hülffe vor dinstal fähig sein kommen können / wollen aber gleichwohl darauff bedacht seyn / damit künftigh unsern freundschaftlichen lieben Bettern / Hertzog Johann Philips zu Sachsen zc. hiernach gebührende Satisfaction widerfahren möge / Inmittlest aber soll Se. Eiden der halbe Theil der Rüstkammer nach Anleitung des darüber vor diesen unserrichteten und verfertigten Inventarii / so viel darinnen bey der zu Beymar entstandenen Feuers-Brust übrig verblieben / uf ehestes abfordern / gegen Erstattung desjenigen / was uns an der Artillerie zu leichtigung zur Hülffe gebühret / unweigerlich geliefert werden.

Bei dem Punct der freitigen Forderung und Gegengforderung ist zum zwölften uns Hertzog Johann Philips zc. und Hertzog Wilhelm zc. zwar von unsern jeglichen theils Raths nothdurftiger Bericht geschick / worrauff derselbe beruhe / und wie es uns eine und die andere hinc inde liquidirte Post eigentl. beschafft:

Weil aber das meiste noch uf der calculation besisset / uns auch von beiden theilen an rechtsaffiner ungeachtet Freundschaft und beständiger Eintrachtigkeit weit mehr als an zeitlichen Guts gelegen: So haben Wir alle und jede gegen einander gebabte Forderungen / es hatten dieselben gleich in liquido oder illiquido / tilren auch her und haben Nahmen / wo / und wie sie wollen / gänzlich schwinden und fallen lassen / wie dann die bezwigen bevor angestellte mutuae petitiones mit allen ihren Anhängen hiernit durchaus und zu Grunde abiret / abgethan und aufgehoben seyn und bleiben sollen;

Die übrigen in mehr besagten Erbvertrage befigene Punkten / welche hiernit ausdrücklich nicht abetretet:

Sollen zum Dreyzehenden bis zu fernere Handlung und Vergleichung hiernit aufgeschuf seyn.

Allermassen auch zum Vierzehenden unter wehenden Tractaten wohlgemeinte Erinnerung geschehen / dasz wegen künftiger Coburg- und Effenachischen Succession / als die nummehr nach Gottes Willen uns Gall beruht / allerhand gefährliche distractions zu besorgen / wann nicht denselben vermittelst Christl. und billiger Voreinbarung in Zeiten entgegen gerichtet würde: So ist bey gepflogener Deliberation dieses Mittels / welches wir uns denn beyderseits freundschaftl. wohlgefallen lassen / in

ANNO
1634.

ANNO
1634.

Vorschlag kommen; daß unser Herzog Johann Philippsen 12. Fürstlicher Altenburgischer Linie an den Coburg- und Eisenachischen Fürstenthumb uf begehenden Fall; welchen doch der Allmächtige Gott noch lange Zeit gnädig verhüten wolle; zwey sechs Theil; unsere Herzog Wilhelmens 12. Fürstliche Weymarische Linie aber vier sechs Theil; und zwar beiderseits mit allen pertinentien/ actionen/ Rechten und Gerechtigkeiten/ nichts darvon ausgegeschlossen/ es sey lehn oder Erbe/ aus bewegenden Ursachen/ zu erwarten haben sollte:

Wey welchem modo succedendi, es auch alsdamm verbleibe/ wann gleich ein oder mehr Häupter in Unfern beiden Häusern/ ehe und zuvor die Coburg-Eisenachische Succession sich eröffnet/ durch Gottes unwandelbare Verschickung über Verhoffen mit Tode abgehen würden.

Hierüber und nachdem zum Fürstenthumben wir Herzog Johann Philippsen 12. darfür gehalten/ daß uns bey obiger Theilung der Grafen und Herrn ein merckliches zu rück bleibe: So haben wir Herzog Wilhelm aus Freundschaft und zu Erhaltung guter Vertraulichkeit/ Krafft dieses bewilliget/ daß in eventum obgehoörter Succession, unsern freundlichen lieben Vettern Herzog Johann Philippsen zu Sachsen 12. über den vorhin habenden Theil am Amte Alstedt/ auch die andere Helffte ohne einige Schuld und Beschwernung/ cum omnibus Juribus & actionibus, wie auch mit allen vorhandenen Vorrath/ Ingleichen die Stadt Pörsneck sambt aller Ober- und Gerechtigkeiten/ und noch vor Fünffzehn Tausend Gildern Giltzer/ als ein praezipuum zur Erzeughelikeit überlassen und abgetreten werden soll.

Wir Herzog Johann Philippsen 12. und Herzog Wilhelm 12. erachten zum Sechzehenden vor bequem und nützlich/ daß um Verhütung willen allerhandt Ungelegenheit/ so aus der concurrentz bey künftiger Einnehmung der Lande Coburg und Eisenach befallig entstehen könnte/ wir Herzog Johann Philippsen 12. den Eisenachischen Theil zusambt obgenannter Stadt Pörsneck/ und wir Herzog Wilhelm 12. das Coburgische Theil interimswise occupiren/ und bis zu erfolgender richtiger Theilung ohne des andern Hinderung und Eintrag uff Rechnung inne haben und gebrauchen/ auch die Jurisdiction in Geist- und weltlichen Sachen vor sich und nomine proprio exerciren möge.

Es sollen aber zum Siebenzehenden/ die zu beiden Fürstenthumben gehörige Graff- und Herrschaften darunter nicht gemeinet/ sondern uns Herzog Johann Philippsen 12. mit der lehn und Hoheit ebenmäßig bis zu der Verteilung zugethan seyn/ Jedoch mögen die Steuern in gemeinen Graff- und Herrschaften von jeden Fürstl. Inhaber eingehoben/ und in obgedachter Rechnung gebracht werden/ Auff daß auch mit Pflichtbarer Verwandtmachung der Grafen und Herrn kein Theil dem andern vorgegreife/ So wollen wir Herzog Johann Philippsen 12. und Herzog Wilhelm 12. von beiden Theilen gewisse Commisarien verordnen/ welche die Erb-Nutzbizung von demselben an unser statt einnehmen sollen.

Gleichfalls haben zum Achtzehenden/ wir beiderseits uns die Communion an den Festungen Coburg und Wartenburg/ und was an Munition, Geschütz und sonstig darauß befindlich/ derogestalt reserviret und vorbehalten/ daß bis zur Theilung die Commandanten zusamt der Garnison beiden Fürstlichen Linien zugleich verpflichtet seyn/ auch die Defension einem Theil/ wie dem andern jedesmal zusehen soll.

Wann nun zum Neunzehenden die Occupation obgehoörter massen erfolgt/ wollen so dann wir Herzog Johann Philippsen 12. und Herzog Wilhelm 12. die Haupttheilung angeschauet/ und zum längsten innerhalb drey Monaten vor die Hand nehmen/ und solche/ so viel möglich und thunlich/ nach den alten Portion-Büchern reguliren/ Vor allen Dingen aber drey gleiche portiones machen/ Einen Dritttheil darvon aussetzen/ die Fürstl. Residenzen Coburg und Eisenach in die andern Zwey Dritttheil bringen/ und darüber das los werffen/ welsch Fürstenthumb nun einem oder dem andern solcher Geseht zukommen wird/ das soll ihm ohn einige Wiederrede eingeräumt/ und uns Herzog Wilhelmens darneben der ausgesetzte Dritttheil zu Erfüllung derer uns gebührender Vier Sechsteil überlassen/ auch dadurch oberstehende Provisional-Nutzung/ als welche nur uff eine wenige Zeit angesehen/ hinwieder abgeschafft werden.

Und damit man zum Zwanzigsten/ bey künftiger Haubt- und Erb-Theilung der Fehrmis und mobilien halber bedürfftige Nachrichtung haben möge: Soll ein jeglicher unter uns/ so bald er die possession des ihm assignirten Fürstenthumbs wirklich ergriffen/ allen und je-

den niff den Knechttern/ Häusern und Forwergern bestimmten Vor- und Haus-Kath/ flüssig uffzeichnen und in ordentliche Inventaria bringen lassen/ Jedoch wollen wir Herzog Johann Philippsen/ wegen des Ants Alstedt darzu unverbunden seyn.

Diesem allem nach/ und weil gegenwärtiger Vertrag mit unserm Herzog Johann Philippsen 12. und Herzog Wilhelmens 12. so wohl unser beiderseits freumbd. lieben Brüder guten Wissen/ freyen ungewungenen Willen/ auch gegliederten zeitlichen Rath verhandelt/ geschlossen und aufgerichter worden:

Als gereden und versprochen. wir Herzog Johann Philippsen 12. und Herzog Friedrich Wilhelm zu Sachsen 12. Gebrüder an einen/ und dann wir Herzog Wilhelm 12. Herzog Albrecht und Herzog Ernst zu Sachsen 12. auch Gebrüder vor uns/ und in habender Vollmacht des hochgebohrnen Fürsten/ unser abwesenden freundlichen geliebten Bruders/ Herrn Bernhardens/ Herzog zu Sachsen/ Jülich/ Cleve und Berg 12. am andern Theil/ in Krafft dieses Briefes sambt und sondern bey Fürstlichen Ehren und wahren Worten/ daß wir denselben in allen seinen Articulen/ Clausulen/ Punkten und Anhängen sielt/ vest/ getreulich und unverbrüchlich halten/ und darwider nichts fürnehmen thun oder handeln/ noch solchen Zemanen zu thun/ befehlen oder versetzen wollen;

Uhrkundlich haben wir obgenannte sämtliche Gewenere und Brüdere Herzoge zu Sachsen 12. diese Vergleichung mit eignen Händen unterschrieben/ und mit unsern Fürstl. Secreten/ wissenstlich betrueten lassen. So geschehen zu Eisenberg am andern Monats-Zage Martii im Jahr nach Christi unsern lieben Herrn und einigen Erbtöfers Geburt/ Tausendt Sechß hundert Vier und Dreyßig 12.

Johann Philippsen
(L. S.)

Albrecht HZS.
(L. S.)

Wilhelm.
(L. S.)

Ernst HZS.
(L. S.)

Friedrich Wilhelm.
(L. S.)

L.

(1) Verneuerung der alten Bündnis 20. Mars.
zwischen König Philippo IV. in Spanien und denen Cantons der Schweizerischen Eidgenossenschaft namentlich Lucern/ Uri/ Schwyz/ Unterwalden/ Zug/ Fryburg und das Catholische Land Appenzell/ nebst dem Abbe von St. Gallen/ wegen des Herzogthums Menland und der Grafschaft Burgund; wodurch sie einander freyen Handel und Wandel reciprocirliche Hülff und Beystand/ und vornemlich die Cantons dem König einen freyen Durchzug durch ihr Land/ auch gewisse Hülffs- Trouppen zu Schutz und Schirm gedachten Herzogthums und Grafschaft versprechen; und zwar solle diese verneuerte Bündnis Ihro Majestät in Spanien und

(1) C'est ici le véritable Instrument de l'Alliance du Milanais avec les Cantons Suisses Catholiques de l'an 1634. Celui qui se voit au Grand-Recueil de Hollande Tom. III. pag. 244. sous le Titre de Renouvellement d'Alliance entre le Roi d'Espagne, & les cinq petits Cantons Catholiques, n'est qu'un premier Projet, fourni par les Cantons à Mr. l'Escl. Ambassadeur d'Espagne. Il ne faut que le lire pour en être convaincu. Il parolt aussi que la Date en est fautive. [Deu.]

ANNO
1634.

ANNO
1634.

und Dero Herrn Sohns lebenslang und 5. Jahr darüber dauern. Dat. Lucern den 20. Martii 1634. und Mayland Dienstags nach des H. Fronleichnam's Tag des gedachten Jahrs. [LUNIG, Teutsches Reichs=Archiv Part. Spec. Continuat. I. im Anhang von Schwetz Abss IV. pag. 273. d'ou l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le *Theatrum Europæum* Tom. III. pag. 287.]

C'est-à-dire,

Traité entre PHILIPPE IV. Roi Cathol. des Espagnes d'une part, & les Six Cantons Suisses Catholiques de LUCHERN, SWITZ, URI, UNDERWALDEN, ZUG, FRIBOURG, avec les Pais d'APPENZEL, & l'Abbé de St. GALL d'autre part, pour le renouvellement des anciennes Alliances, avec le Duché de MILAN, & compris le Comté de BOURGOGNE, par lequel la liberté du Commerce est assurée aux Cantons, comme aussi une assistance convenable en cas qu'ils fussent attaqués; en échange de quoi ils accordent à l'Espagne la libre passage par leurs Terres, & lui promettent un certain nombre de Troupes pour la défense desdits Duché de Milan, & Comté de Bourgogne; ce Traité devant durer en sa force & vigueur pendant toute la vie du Roi & de son Fils, & cinq ans après. Fait à Lucerne le 20. Mars 1634. & à Milan le Mardi après la Fête de Dieu 1634.

Der Namen der Heiligen / Göttlichen / und unzertheilichen Dreifaltigkeit / Amen. Wir Don Philipp von den Gnaden Gottes / u. für unsere Stadt / Herzogthumb Mayland / wie auch unsere Graffschafft Burgund / u. und wie Don Ferdinando von Gottes Gnaden / u. für Ihr. Majestät dem König meinem Herren Bruder / in seinem Königl. Namen / an einem Theil / uff Krafft und Vollmacht / gemeinem und sonderbarem Gewalt und Auctorität / so wir haben / von Ihr. Majestät durch offene Patenten mit Ihro Königl. Hand besiegelt / und geben zu Macht den 15. April. des 1633. Jahres / allerhand / so wol verlegliche als beschwermliche Vereinigungen / Bündnisse / die wir gut finden werden / mit einen jedweder Fürsten / Potentaten / Standt und Republicken zu beschliessen und beschätzen / dieses nachgehenden Inhalts:

Don Philipp von Gottes Gnaden u. und wie Schuldheissen / Landtammann / und Räch / gemeine Bürger und landtlich und ganze Gemeinden nach bemeldeter Drey der Stätten / Ländern und Herrschaften des grossen alten Bundes Ober-Teutsch-Landen / namlich Lucern / Uri / Schwyz / Underwalden / mit dem Kernenwald / Zug mit sampt ihren uffren Tempereu darzu gehörig / Freyburg / und des Catholisch Land Appenzell / auch Wir Pius von Gottes Gnaden Abt und Decan des Convents / im Coneshus S. Gallen / S. Benedicti Ordens / Constantz-Bischoffs / welches dem H. Stul zu Rom ohnmittelbar unterworfen / thun und männiglich und bekennen öffentlich: Demnach die Erfahrung mit sich gebracht / und erscheinet / wie hoch nützlich gewesen / zu Schwermung der Cathol. Religion / und Bolfand gemeiner Christenheit und unsrer Landen / die Vernehmung und löbliche Bündnisse / welche von unsren lieben Altvordern im 1587. Jahre aufgerichtet / und bestättiget / und so viel Jahr lang mit so viel guten gegen einander gepflegten Verständnissen und Correspondenzen verharret / und auch nachmaln Anno 1604. wiederum noch von uns beyden Theilen erklärt / bestättiget / und ernewert worden: Auch in Betrachtung der löblichen Erbenigung / so wir die Deth unter einander mit dem Durchl. Hñs Dersers habend / mit guter Obachteltung / in dem beyde Theil mit ihro grossen Nutz noch bishero vertrieben / und auch ungewissli-

chen zu verhoffen / das vermuthet der Gnaden Gottes / man noch mehr und grössern draus zu empfangen / und in denselben zu erfreuen haben werde. Derwegen so stehend wir / und erklären auch uns / das gesagt Erbenigung in ihrem Thun und Wesen / Krafft und Macht / durchaus in allen Articulen beschu und vertrieben solle / in Betrachtung / Gründn / und Ursachen obangeführt / und zu dem Vorhaben Ziel und End / mit guten Rath / rhysslichen erwegen / und gebanter Rathschlagung entschliessend / und erklärend wir uns / und bestättigend ja von neuen zu besetzen diese Bündnisse / und Vereinigung / auf Weis / und Maf / mit denen Punkten / Gründn / Verständnissen und Eigenschaften unsrer des Königs / unsrer der Drey und des Abts / Decan / und Convents zu S. Gallen für uns selbst und für unsere Unterthanen / Landt und Herrschaften wie folgt. Damit das ein Theil dem andern in Fall das solte unverschieden / oder in andrer Weg / von seinen Feinden angefallen / zu was Zeit / oder Gelegenheit es wäre / alldieweil gegenwärtige Fürst und Verständnisse wehret / oder sonst mit andern zu kriegen kommen und gerathen würden / alsdann und auf solche Begehens besse besser bestimmen mögen / attacke und so oft es die Noth erfordert würde / aufsteht und mit guten Treuen / und ohne Voreing / noch widerwertige Aufflegung oder einigen Vortheil / nitnehmlich aber und insonderheit wir die Deth und ander wie vorstehet / haben uns neben andern wichtigen und ehöblichen Bedenken / zu gegenwärtigen Schluss bewegen lassen / mit dem grossen Affect / Grund und Liebe und aus Erklärungs des gemeinen guten Willens und Nachbarschaft / mit welchem uns der Durchleuchtig Herr Cardinal Infant darumb ersucht / und angehalten / so wohl für Kömliche Hoheit ihr Person / als auch zu Ehren und sonderbaren von uns geschickten Achtungen mit Gelegenheit der unsrer von dero ghabten Gesandten / welche jüngst in Ihro Namen sich zu Mayland / wegen ihrer glücklichen Ankunfft dahin sich mit ihro erfreut haben.

Mit Berücksichtigung / das nachdem diese Bündnisse wird beschliessen seyn / durch Mittel Ihr. Königl. Person alles wird gehalten und erfüllt werden / von Punkten / zu Punkten / was der Inhalt mitbringt / wegen Vernehmung der Catholischen Religion / und Erhaltung unsrer Dethen und Ständen in dieser Bündnisse begreifen.

Dann dann Wir der König Philippus der IV. von unserm Theil sonderlich verordnet / mit nicht plenipotenzen / wie obgehört / versehen / unsern getreuen lieben Bruder den Durchl. Infanten Don Ferdinando / unsern Gubernator und Gen. Feld-Herren des Herzogthums Maylands / das er durch Hülff und Mittel unsrer lieben getreuen Carlo Calati Calari Grafen zu Burgo Lanzaro / unser ordentlicher Ambassador in der Eygenherrschaft / ein solch heilig und löblich Bredt vollziehe / und beschliesse / nit aber wir die obgemelten Deth der Eygenherrschaft / auch der Abt und Convent des Gotteshaus zu S. Gallen / nachdem solche Handlung auf eine zu diesem End bestimnte Tagelung / wie auch von unsern Rätchen und Gemeinden mit ihrer Mitstimmung / Consens und Willen / nach unserm in dergleichen occasion allezeit gebrauchten Brauch angebracht / firtgerragen / tractirt und gehandelt worden: haben dieselbige mit Ihr. Höchstermelter Königlich Majestät wolgenant Herr Ambass. Carlo Calati / so von Ihr. Hoch-Fürstl. Durchl. Herrn Cardinal Infante herzu verordnet / mit unsren höchsten Gewalten / Rechten und Gemeinden angenommen und beschliessen / und auch wir beyde Partheyen diese gewisse wahre Einigung und beschwermliche Bündnisse / welche unverbrüchlich gehalten werden soll / als obsteht / für uns / und unsrer Nachkommen auf die Zeitlang / wie hernacher erklärt werden soll / mit einander auf und angenommen / beed und beschliessen / beschliessend und vollziehend auch dalselbige in Krafft dieses Briefs / in der Form / Wesen und Gestalt / wie das alles hernach weitläufiger von einem Artikel zum andern erklärt / erläutert und beschreiben wird / den ist also.

Des ersten / so versprechend wir einander / das wir und die unsren beyderseits freyen sicheren Zugang / Handel und Wandel / gegen einander haben sollen und mögen / Zumeilen versprechen und lassen zu / wir die obenante Deth / in dieser Bündnisse begreifen / das Ihr. Königl. Cathol. Majestät Volk und Unterthanen des Herzogthums Maylands / uff unsren und unsrer Unterthanen Landen allerhand Victualien oder Nahrung / Speis und Trank / zu ihrer haushaltlichen Brandt lauffen mögen / Was aber einer darüber zu kaufen begehret / soll es geschehen mit Erkauffen der Oberkeiten oder des Abt-

ANNO
1634.

manns/

ANNO
1634.

manns / wo man solches kaufen wolte / also sollen und mögen sie allerhand andere Wahren / und Kaufmannschaffen kaufen / und verkaufen / auch dieß alles / es seyen Wahren / oder Victualien / auf das gesagte Herzogthumb Mayland fertigen / doch daß sie alle schuldige Zoll bezahlen / und alle Ordnung / so von uns aufgesetzt / oder noch ins künftige billiger massen noch aufgesetzt mochten werden / halten / ob aber vielleicht solches den übrigen Orten der Eydenossenschaft / so in etlichen diesen landen / besondere jennet Birg / gleicher Gestalt mit obgemelten Orten zu schaffen haben / nicht gefallen möchte / so haben doch wir der König gedachten Orten / so in dieser Bindmüß vergiffen / versprochen / aus sonderbarer / guter Willigkeit allen ihren landen und Unterthanen zugelassen / daß sie allerhand Victualia / zu ihrem Hausbrauch und Aufenthaltung kaufen mögen / wie folget.

Nämlich und für das ander / diemöhl der Eydenossen Unterthanen ennecht Gebirgs die hochste Beschwerd und Anlag ist / die Nahrung zu haben / da sollen und mögen alle und jede ihre Unterthanen ennecht Gebirgs / oder die / so by ihnen wohnend / und hufheblich sind / uff die Märkt unsers Herzogthums Mayland ruffen und fahren / zu Wasser und zu Land / zu allen Zeiten / doch daß sie by ihren Eyden anzeigen / daß sie ihre Unterthanen / oder Anwohner hinfund.

Auf den Märkten aber soll man kein Verhinderung thun / den Kaufleuten Korn da zuführen / was dann ein jeder uff ihnen lieb und Kosten vertigen mag / ahn allerhand Getreide und Nahrung / zu seinem notwendigen Hufbruch (so fern solches nit uff Fürtzuff beschide / sondern allein zu solchen Kaufmanns notwendigen uff Hufbruch) das soll und mag er frey unversehert und unversperrt kaufen und hinweg fertigen / und wyl etliche der gesagten Eydenossen Unterthanen wyte gessen / und nit einen jeden allwegen künlich so wyte zu reisen / allein zu seinem Hufbruch zu zu kaufen / so lassen wyre der König zu / und verwilligend / daß nit nur ein jeder für sich selbst / allein für sin Hufbruch Getreide uff den Märkten unsers Herzogthums kaufen möge / sondern daß einer auch wohl möge für andere Personen und sine Nachbarn hufhaben (deren Namen und Zunamen in Geschriefft gestelt / und von einem Amtmann geschriefftlicher Schyn darumb geben werden soll /) kaufen / doch allein zu ihren hufheblichen Bruch / und daß keine Gefahr darinnen gebracht werde. Und ob wohl auch etliche heblliche und vermöglich lüth / mit etlichen Kossen / Wägen oder Schiffen / uff solche Märkt künlich / und die von Oberleuten Schyn und Zünig zeigend / daß ihr Fürtgeben waar sy soll ihnen auch zugelassen werden / solches Gut und Getreide / so viel sie für ein Jahr lang in ihren Huf brauchen möchten manglen / ohne Verhinderung alda zu kaufen und heim zu fertigen / doch daß in gemelten Sachen / es sige wenig oder viel / der billige und gewantliche Zoll abgerichtet werde / und nichts wyters.

Es soll aber niemand Fürtzuff oder Kaufmannschafft hinein brauchen / er habe dann von unsren des Königs verordneten Magistraten dessen Erlaubniß. Ob dann jemand solches übersehe / der soll von gesagten Magistrat-Heren / oder von ihnen den Eydenossen / oder dem Richter solches Orths / da der Fall beschien were / unverschuldet nach Verdien geirast werden / nach Inhalt und darumb uffgerichter Satzung und dasselbig uff das förderlichst ohn anfechten noch verschonen der Personen. Und soll der Tact der Tratta bestimpt sin uff 6. Real / und der Schlag dess andern Korns / noch Markt-Zal gemindert. Doch daß die Magistrat-Heren / ihnen den Kaufleuten schuldig stend die Tratta und bemelte 6. Real zu geben / und ihnen des Orths kein Hindernung noch Abschlag zu thun.

Desgleichen daß solches Korn nirgend anderswohin gefürt noch gebracht werde / dann allein zu notwendigen Bruch der Herrn Eydenossen und ihrer Unterthanen.

Die aber / so darüber handeln würden / sollen auch zum Exempel hartigk gestrafft werden. Wir bewilligen auch gnädigk und lassen zu der Herrn Eydenossen Unterthanen ennecht-Gebirgs / so Güter uff unsren Herzogthumb Mayland haben / ihre Zins oder Frücht so sie zu / und ob ihren Gütern zu fameln habend / ohne einige Hinderniß zu ihren Kuffern und gewerksamen vertigen mögen / doch daß sie sich by den Magistrat-Heren so über solche und dergleichen Sachen verordnet / eragind / die Einnam mind / und dessen ein Schyn nemmind / sich derselben Zünig by den Amtleuten und Räthen an den Kuffern zu bedienen / damit kein Gefahr darin gebracht werde / und soll und mögind / wie ob vermeldet / der Herren Eydenossen Unterthanen / so selbst Güter habind /

uff unsren Herzogthumb Mayland / ihre Einkommen und Frücht wol zu ihren Kuffern ohne einige Verhinderung führen / selbst nützen und niesen / oder andern ihres Gefallens / der Herren Eydenossen Unterthanen verkaufen / und gar nicht schuldig sin / solche ihre Frücht / uff be-rührten unsren Herzogthumb Mayland zu verkaufen / es were dann Wyß halber / wie es die Eydenossenschaft Unterthanen zu Ziten selbst begehrend / das soll an ihren Wohlgefallen stahn. So haben wir auch wylenklich bewilliget / daß unsere Unterthanen / die Mayländer / so ihre Güter uff der Eydenossen Ederich habind / dergleichen ihre Frücht auch wol mögind den Eydenossischen Unterthanen verkaufen / und auch nicht schuldig stend / solche ihre Frücht uff dasselbig unser Herzogthumb Mayland zu fertigen oder dasselbste zu verkaufen / sondern solle zu ihren Gefallen stahn / die selbste der Eydenossen Unterthanen zu verkaufen / oder selbst zu beheimlichen / darumb sie dann auch von der Mayländischen Regierung keineswegs darwider gerungen werden sollen.

Zun 3. so wolend wir auch der König Don Philippo / die Herren Eydenossen abgemelt / und die ihnen mit allen ihren Wahren / Haab und Gut in und durch unser Land und Herrschaft lassen handeln und wandeln / kaufen und verkaufen / also daß sy und die Züge allerhand Gut und Wahren kaufen und hinweg fertigen mögind / ohne alle Hinderniß und Beschwerd / nur allein / daß man den recht-ordenlichen ziemlichen Zoll bezahle / doch was Koff und Korn-Kaufmannschafft belanget / die soll mit besondern Erlaubniß und Begabung der Tratten / als obachtet / beschien. Was aber allerley Harnisch und Gemebe / nützig vorhalten / betriefft / das soll zu ihrem und der Zügen Gebrauch verwilligt sin / daß sy solches yn und uest dem Herzogthumb Mayland kaufen / und hinweg fertigen mögind / ohne Begabung einiger Zölle / als auch uff andern Herrschaften und landen durch unser des Königs Land und Herzogthumb Mayland allerhand Getreide / Victualien und Wahren zu fertigen / welches ihnen allen zugelassen werden soll durch zu fertigen / ohn alle Beschwerd / doch allwegen der billige gewöhnliche Zoll / an Zollstätten zu bezahlen / nicht wyters / doch hierbey vorbehalten das Salz / welches blyben und geben soll / wie von alters her gewöhnlich gewesen / ohne wytere neue Beschwerd oder Unflag.

Es soll auch den Herrn Eydenossen / so in diesen Mund begriffen sind / zugelassen sin / ihr Vieh uff unser Herzogthumb Mayland zu trieben und zu verkaufen lassen / ob es gleich am Samstags were / da der ordentliche Markt gehalten wird / doch solend sie den ordentlichen Zoll bezahlen / aber nicht höher / dann wie an solchen Märkten gewöhnlich und brüchlich ist / und sollen die Verkäufer in solchen Fall schuldig stend / solche Verkaufung den Zölleren anzeigen / damit kein Betrug geschehe / Wenn aber je in solchen Vieh-Zoll Gefahr oder Betrug gebracht würde / soll der Füller für sin Straff schuldig sin / den Zoll zweyfach zu geben / wie man ihn zahlte usserhalb der gewöhnlichen Samstags-Märkten. Wo sie aber das Vieh uff den Markt zu Mayland nicht verkaufen mögten / soll ihnen zugelassen sin / dasselbige uff andern Märkten des Herzogthums zu trieben / doch solle ihnen von des Durchtriebens wegen / so man Transit nemet / von einem Orth in das ander durchzutreiben kein Zoll abgenommen werden / Wenn aber pestilenzische oder steckende Lufft (die Göt verhalten wolte /) einseind / sollen gesagte Herren Eydenossen in den Nöthen oder ihre Unterthanen / so dergleichen Gewer brauchen und Vieh by der Wyß durchzutreiben wolend / schuldig sin / das Vieh dasselbsten durchzuführen / doch solend sy durch desselbigen Durchführens wegen nit jezahlten schuldig sin. Und diemöhl dann von den Orten gefagt worden / daß by der Pöbden der Stadt Mayland / wie gleich an andern Orten mehr des Herzogthums manderley Abtrügungen und Unversittungen gegen den Handels-leuten ihrer landen / welche so wohl mit Vieh / absonderer Gattung Wahren / dahin und wieder von dannen fahrend / verurtheet wird / mit Selbstförderung oder Anlagen für allerley Schwierlichkeiten über die Begahlung des schuldigen Zolls / diemöhl in dergleichen Ungebiß nach zu sehen ganz unbillig / so wolten wir der König / und ist unser usserwilligk Befehl / daß kein Zöller / oder einige andere Person unsers Herzogthums Mayland sich unterfangen solle / in künftigen dergleichen Schwierlichkeiten und Abtrügungen zu üben / usserhalb gewöhnlichen Zolls / by hoher Gelt-oder Löbs-Straff / nach Gutdünken des Herrn Gubernatorm des Herzogthums und nach Beschaffenheit der zutragenden Fehler. Wollen auch hiermit allen Richtern und Amtleuten den Befehl usserlegen haben / daß

ANNO
1634.

ANNO
1634.

so oft und viel ihnen von einem Unterthanen / wer der wer / usf den Orthen und andern verplündert / wie mehr genüdt / von dergleichen überflüssigen Klagen fürkommen würde / so mit den Wertheilenden ernstlich und streng verfahren / und dem Herrn Gubernator dessen Wissenschafft machen sollend. Wir der König bewilligen auch / daß alle und jede Unterthanen der Orthen und Länden dieser Pündt- nitz begreifen / wann sy wendeten oder reisend / an allen Orthen unsers Herzogthums Maylands die verlesliche und beschimpfliche Wehr tragen müßig / usfgenommen der Pündtolen / und daß sy in den Städten keine geladene Bü- zzen tragend. Wann sie auch usf das Herzogthumb May- land kommend / warentliche Schut von der Oberkeit / oder Gorgschützen desselben Orths vorleggend / daß die Per- sonen so dergleichen Wehre trägt / den verplünderten Orthen unterthan sey / wie vorkommt / und wann er in die Herbe- rig kommt / schuldig und verbunden sin solte / denselbigen Schut / samt demselben Wehre und Waffen / dem Po- testat oder Anymann des Orths / da er über Nacht biß / zu beschändigen / welcher ihn alsdann / wann er keine Hinderung besind / ohnwillkürlich passieren lassen / und wo er hernach wiederum gen Maylandt kommen / soll er eben selbigen Schut oder Patent in die geheime Camkley kreiffen / also man ihme ein geschriftliche Licentz schen- kung zuschicken wird / wo nicht / wird ein solcher fallen in die Straffen und Sackungen Maylandtscher Stat.

Zum 4. kassend zu und bewilligend wie verplündert Orth / daß Ihr. Cathol. Königl. Majestät mit ihren Volk zu Ross und Fuß / sampt Geld / Vorken / beschüm- lichen und verleslichen Waffen / Kaufmannschaffen und allerley Waaren / Raab und Gut / so einer by ihm ha- ben / tragen oder verbergen möcht / durch unsre und unsre Unterthanen Landtschafft / frein und unversperrten Durch- zuge haben solind und mößig / und in Fall Ihr. Majestät kommißien were Kriegs-Volk durchzuführen / und durch- ziehen zu lassen / zu Verschönerung ihrer Länden und Her- schafften / die sy jeumbet besitzen / und denjenigen / welche hievor Ihr. Fürstl. Durchl. Erb-herzogen Alberten und seiner Gemahlin der Infantin Donna Isabella übergeben worden / so soll das Ihr. Majestät und ihren Befehls- und Anymtschützen zu thun erlaubt sin / doch also / daß man uns die Orth / vor mann solches Volk streichen will / et- lichen Tag darvor mit Begriechung erwarne / damit man mit Proviant und anderer Fürsorgung thun könne / auch daß kein Huff oder Rott größer sey / dann biß in die 200. Mann usf das höchste / und also ein jedem Tag- reis wir von der andern / so lange / biß die ganze Anzahl durchzogen. Derjenigen soll eine jede Rott ihren Haupt- mann oder Führer haben / das sie in Ordnung haltend / zu Verminderung aller ungebühr / und daß dieselbigen ihre Mehrung und Zoll nach Willkür beahind und sonst sich der Gebühr nach haltind / und tragend. Ey sollen auch keine hohe Wehre mit ihnen führen / sondern in Wal- den oder Ritten vernach / ein Tagreis oder wo vor oder nach dem Volk durchzuführen / nach der Ordnung / die wir in solchen Fall geben mößig / damit wir und die unsren desto daß vor aller Unflut und Unruhe / so etwan in sol- chem Fall fürfallen möcht / gesichert seind. Wo aber in solchen Durchzug die Kriegslut mit schädigen oder andern unbilligen Handlungen sich vergreifen würden / das straf- würdig wäre / sollen sie von den Oberkeiten nach ihren verdien geestraft werden. Und wo dann auch in solchen Durchzug an Nahrung und Proviant Mangel verhan- den / sollen Ihr. Majestät den Beschlicß / führen ob dem Herzogthumb Maylandt notwendige Fürsorgungen thun / damit es in unsren Länden keine Theurung gebe. Und wie der König bewilligend auch / daß im Fall die Herren Eidgnossen dieser uns verbundenen Orthen / be- gehren ein Anzahl ihres Kriegs- Volcks durch unsre Herzogthumb Maylandt in eines andern Fürsten / Po- tentaten oder Herrschafften Diensten / durch zuschicken (so fer es nit zu Schaden unsren Länden beschide) / und der Durchzug usf ihre Begehren von uns oder unsren Be- feldschützen bewilligt / sollen und mögen sy durchziehen / doch daß sy alle Zoll und Mahrung nach Willkür be- zahlind / und sonst sich auch nach der Gebühr haltind. Wann aber die Kriegs- Lütze in solchen Durchziehen auch dergleichen Fehler / wie oben von den unsren gesagt / be- gehen / sollen sy auch von der Oberkeit nach ihren ver- dienen geestraft werden. Wir der König bewilligend auch weiters / in Ansehung und Betrachtung / daß unsre Her- zogthumb Maylandt viel bessere Gelegenheit hat / die Durchzug zu tragen und zu dulden / dann aber auch die ruhen und engen Land der Herren Eidgnossen / daß also zu mehrerer Gerechtigkeit / sy auch gesagt unsre Her- zogthumb Maylandt mögen mit 2. oder 3. Tausend zu-

TOM. VI. PART. I.

mal / und dann allemweg zwö Tagreis hernach / biß eine solche Anzahl ihres Kriegs- Volcks / für die man den Durchzug begehrt hat / gänzlich hindurch gezogen / doch daß in solchen Durchzug glückrörmig Ordnung gehalten werde / wie die unsrer / so by den Herren Eidgnossen durchziehend. Sonst sollen sy die Herren Eidgnossen und die ihren gemeinlich in unsren und unsrer Unterthanen Länden / auch frey und unversperrt Pass und Durchzug haben mit Leib und Gut gleichförmig / wie anfangs dieß Articuls von den unsren ist gemeldet worden.

Zum 5. Wann sichs fügte / daß der Herren Eidnos- sen vorgemeldten Orthen / unsre lieben Pündt- rassen ein lands Krieg / oder sonst in dergleichen zufallenden spürigen Sätzen / der Pass oder die Mahrung / und Proviant wie dann zuvor mehr beschiden / abgestreift würde / alsdann und in solchen Fall sollend und wollen der König ihnen und den ihrigen ab unsrem Herzogthumb Maylandt / und sonst auch allenthalben ab unsren Länden alle Mahrung / Salz / Korn / und alle andere nöthwendige Dinge um ihr Geld / ohn allen Zoll und ihr Verschwenk / nach ih- rer Nothdurft gungsamlich zutommen lassen / biß zu Ende desselbigen ihres Land- Krieges / doch in unserm Mangel des Herzogthumbs Maylandt sollen und werden sich die Herren Eidgnossen der Willigkeit erweisen.

Zum 6. Hergogen so versprechend und bewilligend wie die Herren Eidgnossen obermelter Orthen / Cathol. Kö- nigs. Majestät daß im Fall sie zu Schirm und Rettung ihres Herzogthumbs Maylandt / wie sie dasselbig insalt und besetzt / dieser Zeit / auch die Befestungen und zuversen zu Hut und Schirm die selbige dahin gelegt / und verord- net / oder zu Schutz und Schirm des Herzogthumbs er- halten würde / da sie unsrer der Eidgnossen Kriegs- Volk bedörfft / so alsdann die Kriegs- Lüt / in ihrem Kosten / die sy besind in unsren Orthen und unsren Unterthanen / nach ihren Gefallen annehmen möge / doch nicht mehr dann 12000. und nicht mehr dann 4000. derselbigen mag sich Ihr. Majestät gebunden wider dieselben / wer die wehrend / so sie in ihr Herzogthumb Maylandt oder über die Plätze / Lüt und Justiz zu Schirm derselbigen gelegt und verordnet / anfallen oder schädigen wolten / darum auch gestre unsrer Kriegs- Lüt schuldig und pflich- tig sin solen zu stehen / wie / wo / und was Orth und End Ihr. Majestät oder ihr Befeldschüt vordruckt / der Sachen dienlich zu sin / und also zu Feld / oder in was anderer Gestalt spürwillig / ohn einigen Unzug / Vorbe- halt / nach Vorzug zu dienen / namlich / und auch mit andern dann zu Schut / Schirm und Rettung des Her- zogthumbs Maylandt / so Ihr. Majestät dieser Zeit in- haltet und besetzt / und der Wägen / Bestungen / so zu Schut und Schirm des Herzogthumbs geordnet sin / welches sie die Kriegs- Lüt nach bestem ihrem Vermögen und Kräften / lieben / schirmen / schützen und erhalten besien solend / in Fern und Gestalt / als wir vor oben gene- delt ist. Wann aber wir der König solche Kriegs- Lüt us- zutreiben begehrend / sollen wir die Herren Eidgnossen zuvor darum ersuchen / auch von demselben in unsern Kos- ten ein Tag in ihren Orthen besindnen / dastellen d. Für- trag und unsre Begehren thun lassen / welches dann ihre vorordnete Befehden wiederum an ihren höchsten Gewalt heimbringen / und dieselbigen alsdann (wo nit angesehn- liche Kriegs- Gefahr des eignen gleichem Dantenlands vors- handen) solchen begehren usfzucken innerhalb 10. Tagen von ihrem höchsten Gewalt bewilligen solend. Doch so sollend auch wir der König in solchen Fall den Obersten / auch die Haupt- und alle Anym- Lüt / Gerichts- und Be- feldschaber von ihnen als erbaren Eidgnossen / oder in ihren Orthen nehmen / und die Erwählung der Haupt- und Obersten Anymts- Lüten alsdenn bescheiden mit Be- willigung des Obristen / in beröhrten Orthen unser Pündtgnossen soll schuldig Nachbedenens gedruht wer- den / damit zu einem solchen Befeld ein aufstecker / dar- fer / des Kriegs wol erfahrener Mann genommen werde / der dann mit seinem Ansehen und Erfahris ein gut Regi- ment erhalten möge. Derselb Oberst soll auch alsdann / nach unsrer Eidgnossen Orths- und Personen / die Kriegs- Forderung / Gehalt und Recht erhalten / damit also Ihr. Königl. Cathol. Majestät zu Ruh und Wohl- stand / und unsrer Nation zu Lob und Reputation wol ge- dienet werde.

Es soll Ihr. Königl. Majestät einem jeden gemeinem Kriegs- Knechte der Eidgnossen jedes Monats nicht minder dann 4. Gold- Kronen / je 2. Müß- Gulden für ein Cro- nen gerechnet / zu Sold geben / darnach sollend die Ober- sten und Hauptlüt ihre Befestigung machen / und wissen anzunehmen. Wir der König sollen und wollen auch den ersten Monat- Sold gleich angesehn in ihrem Vater- land /

ANNO
1634.

ANNO
1634.

lands / oder doch unvorteilhaft / an den Grenzen und Rändern / über ihren Ländern / so sie zu dem Vaterland kommend / zahlend lassen / Geschieden sie auch allwegen den Anfang des Monats mit großen künftigen Geld bezahlen / wie by verordneten Ziten auch geschähen und gebührt worden ist / und diemitt dann Anfangs in solchen Mörcht den Krieges-Lüden / mit Uffrüstung der Waffen / Rossen / Kleidungen und dergleichen zum Krieg gehörigen Dingen / viel Kostens uffsetzt / selten solche Eidgnossen Kriegesluth / von den ersten Tag an / als sie zu ihren Rüssen anziehend / für 3. Monat vollkommlich usgezahlt werden / man heuche sy oder nit. Wann sy dann gelaubt werden / sy haben Furch oder lang gedient / so wollen wir der König sy sammechafft uff die Anhöf gegen ihren Länden führen / und sy darselbst allerdienlich uszahlen / und darzu über dasselbig / noch 10. Tag ihnen für ihren Heimzug gut machen lassen / güldt gestalt haben / ob es sich finge / das sie eine Schicht gethan hätten / ihnen den Schlicht-Gold nach ihren Gebucht und Fortkommen zu geben. Wir solten auch solches Eidgnossen Kriegs-Volk und Pündtgnossen von einander nit theilen / noch sy keineswegs zu füttern brauchen / sy sollen auch nicht weiter geführt noch gebührt werden / dann allein zu Schutz und Schirm des Hertzogthums Maylande und seltiger Plätzen / Besungen und Zusätzen / so zu Schutz und Schirm selbigen Hertzogthums verordnet. Wann aber die Herren Eidgnossen obgesagter Orten mit Sorg und Befehr eignen Land-Kriege in ihren Vaterland / so gar schwerlich und offensichtlich beladen / das sy der ihren selbst mangelbare wehren / alsdann und in solchen Fall solten sie nit schuldig sin / und dem König ihr Kriegs-Volk zu erlauben / und darzu auch Bewalt haben / ob dicselben schon erlaube und heimgegen / solches Kriegs-Volk zu Kraft und Rettung ihres Vaterlands wiederum ab und heim zu machen / und wir der König und unser Befehlshaber solten ihnen selbige alsdann angentzen / und ungeschindert erfolgen lassen.

Zum 7. Co oft sich auch begehrt / das wir die obgesetzte Orth der Eidgnossen unsere Kriegs-Luth in eines andern Fürsten oder Potentaten Reichschafft / wie auch die treubend / Dienst hätten / welches das Hertzogthumb Maylande oder sine Plätz und Zusätz / zu Schutz und Schirm dicselbigen verordnet / angentzen oder schädigen wolte / das alsdann / und in solchen Fall wir schuldig sin / solten / solte unsere Kriegs-Luth abzunehmen und ihnen by höchster Straff / in Kists und Lebens gebieten / den nachsten und von hund an roderum heim zu ziehen / und ohn alles Mittel den Dienst dicselbigen Herren und Fürsten zu verlassen / sich zu enthalten und mitsingen / wider zu rücken oder die Beschädigung des Hertzogthums Maylande noch dicselbigen Plätzen und Zusätzen zu fordern unter einen Schin. Darumb dann zu wechert Erklärung und Sicherung dicselbigen / solten wir folgende Orth der Eidgnossen in dieser Pündtins begriffen / vorhin alle sit / und so oft wir zu einem Fürsten und Herren / wie auch der soge / unsere Kriegs-Luth ziehen und uffschieben lassen / denselben unser Ort zu gebieten / dicselben unsere Kriegs-Luthen / und seltensich ihren Obristen / der sie führen soll / ustrücklich ufflegen und befehlen / das sy in kein Wis noch Weg / zu keiner Zit mit jemand siehen noch sich gesellen / der da wolte oder vermeinte / unter was Gestalt oder Wegung es were / gesagt Hertzogthumb Maylande und sine Plätz / Besungen und Zusätz zu beladigen / ihnen auch die vorerzählte Straff darauf setzen / und alsdann strenglich / wo Mangel erfunden wurde / vollstrecken / darumb sy dann auch in der Zit vor ihrem Hintreiben dieser gegenwärtiger Verpfichtung und Vereinigung nach Nothdurft bericht werden / darmit sich keiner der Unvorsichtigkeit entschuldigen möge.

Zum 8. Wann sich folge / das die Herren Eidgnossen abgeandter Orten / in kürzfallenden ihren selbst eigenen Land-Kriegen angesetzt / und die Grauplinder uff sy / oder wider sie ziehen würden / (wie dann vormahlen beschehen) da soll dann ein jeder unser Gubernator zu Maylande / der dann zum Ziten da sin wird / sy von einem an / unversogentlich mahnen still zu stahn / und ruhig zu sin / und ob sy das nit schänd / ihnen alsdann in das Feldin / und noch weiter uff sy fallen und ziehen / nachdem / das es die Noth erfordert / damit sy verunsacht werden / sich still zu halten / und uff ihren eigenen zu stehen. Als solten und wollen wir der König allenthalben an den Anhöfen der Eidgnossen / wo wir Moment und möglich / Fürsichung thun / und ihre Fündtlicher Gestalt antzehen und verhindern / damit sie ihre Mächte nit wol nach ihren Vortheil / gesagt Orten / unsere Pündtgnossen zu schaden / zusammen bringen / und by einander haben mögind.

Zum 9. Ob dann sy die Herren Eidgnossen unsere Pündtgnossen vergemeit / von unsern wahren alten Cathol. Glaubens wegen / in Noth und Kriegesführen kammad / alsdann und in solchen Fall solten und wollen wir der König ohne einigen Verzug / uff jedes ihres erfordern / mit aller unser Macht / und in allen unsern Treuen ihnen zu Hülff kommen / und Beystand thun / mit solcher Anzahl Gelds und Kriegs-Luthen / als dann in solcher Noth durch die Herren Eidgnossen in diesen Bund begriffen / selbst für nothwendig erkennen / und von uns dem König Geld oder Volk begehren würden / und soll das minder oder mehr zu der Herren Eidgnossen Gehallen stahn / zu begehren / und die Hülff / so sy dann begehren / solten und wollen wir der König ihnen gütlich mittheilen / und mit allen Treuen folgen lassen / so lang und viel / als das sie die Herren Eidgnossen mit den Gnaden Gottes / us den Last des Kriegs kommen / doch das solches Geld durch unsere Befehlshaber gegeben werde / dargegen und hinwiderum verprechen wir die Eidgnossen einander Orten Ihr. Cathol. Königl. Majestät auch von gefogten unserm Cathol. Rom. Christl. Glaubens willen / in ihren Hertzogthumb Maylande / auch dicselben Plätzen und Zusätzen / so schwerlich überfallen / das sy noch mehr unser Macht und Hülff bedürfft / dann als hievort erklaret ist / das dann Ihr. Majestät auch mehr Kriegs-Knecht unter Nation unter den unsern uffschieben möge / so viel sie deren und ihr Geld und Kosten gütlich zu gebühren findet / also sich dicselben in Erretung nach der Nothdurft zu gebühren / es wäre dann Sach / das wir die Eidgnossen zur selben Zit selbst mit schweren Land-Kriegen beladen wehnd / alsdann soll es allerdienlich by obbestemter Vorbehalt gütlich beschiben. Wann aber Sach were / das die Herren Eidgnossen von andern Ursachen oder Zusätzen / dann von des wahren Cathol. Glaubens wegen / zu Kriegen kommen / oder jemand / wer die weren / Fürsten / Herren oder andere besorgen wolten / alsdann solten und wollen wir der König ihnen zu sondern Gunsten und Beschirmung / ohn einigen Verzug und uff jedes erfordern / ihnen Hülff thun / und innerhalb 15. Tagen schickn 2000. Hispaner und Trallantische Schützen zu Fuß / auch 100. Schützen zu Ross und 100. lichter Pferde / die sy alle von unsern Gubernator zu Maylande begehren mögind / der soll und wird auch schuldig sin / und Befehl haben / solche ihnen zu solcher Zit uff die Grenzen und an die Orth und Plätzen / wie sy dann benamset werden / zu liefern und zu geben / und sy also in ihren Diensten erhalten und bezahlen / so lang selbiger Krieg wehren wird / Co bald auch unsere besagte Kriegs-Luth / zu ihnen den Eidgnossen kommen / solten sie ihnen schweren / und ihren redtes ordentlichen Befehlshaber gehorsamen / bis zu End und ustrag des Kriegs / ob aber ihnen den Herrn Eidgnossen abgeant / schuldig were und annehmlich / eine Summa Gelds an stat selbiger 2000. Schützen auch 200. Pferde / wie ob gesagt / da solten und wollen wir der König ihnen für dicselben jedes Monats 10000. Cronen bezahlen / und wann die Gefahr vorhanden / soll solches Geld dem Artballadeur oder Befehlshaber in die verpündten Orth der Eidgnossen zugeschiebt werden / dicselbige soll alsdann / so lange der Krieg wehret / jeden Orth alte Monat sin gehührenden Theil zustellen / damit ein jeder Orth sich selbigen Gelds nach seiner Nothdurft / Gelegenheit und Gehallen zu gebühren. Wann aber der Krieg nit für sich gieng / solten wir Eidgnossen / wie biltigen / das geschickte Geld Ihr. Majestät / oder wer dessen Befehl hätte / das zusammenhaft wiederum zu handlen stellen / mit dem heitren / luten und beschlüssen Verstand / das wir der König in allwegen / wann gesagt Herren Eidgnossen der uns verpündten Orten zu Land-Krieg kommen / ihnen zu Hülff und Trost solten und wollen kommen / mit der benannten Anzahl der 2000. Bogen-Schützen und 200. Pferden / oder an stat dicselbigen / mit den 10000. Cronen alle Monat / welches ihnen / den sageten uns verpündten Orten gefällig were / wie ob gesagt. Und wie dann wir Eidgnossen Ihr. Cathol. Rom. Königl. Majestät ein besondern gutgerissten eiferigen Befehlshaber und Beschirmen des alten wahren Cathol. Christl. Glaubens wissend und erkennen / da so hat sich Ihr. Cathol. Königl. Majestät dessen gegen uns erklart / und wir der König verprechen es auch / namlichen / als wann es Glaubens-Sachen insonderheit belangt / oder zu Schutz und Schirm dicselbigen Uffung und Erhaltung / wie dann auch Anfang dieses 9. Articals Meldung bedirft / sy alsdann uns Eidgnossen nicht allein die benannte Summa Gelds oder Kriegs-Luth / sondern noch darüber zusampt der Summa Gelds / und erklarten Hülff thun solle und wol-

ANNO
1634.

ANNO 1634. wolle / es seye gleich an Geld oder Kriegs-Gütern / oder beyde / wie die verbundenen Cathol. Orth an Ihr. Königl. Majestät Gubernator zu Maylandt beghehren / oder für nothwendig zu sich erachten würden / so da dann Ihr. Königl. Majestät / wie auch in alweg / uns tröstlichen und hülflichen zusahen soll und will / wie gesagt.

Zum 10. Sollend auch wir beyde Partheyen mit desto milder / über solche vorbestimpte Hülf und Bistand / ein ander zu beyden Theilen / als wahre Feind und Pündes-gnossen nicht gesähen / daß durch unsere oder unser Unterthanen beyderseits / und dero Landen jemand die ander Parthey übersehen / oder schädigen möge / sondern wo man dergleichen wüßte oder vernähme / jede Parthey die ander unverzüglich warnen / auch mit allen Ernst und Thätigkeit / so viel immer möglich / darvor sin und verhüten / damit solches nicht geschehe. Über das so versprechen wir die gemelte Partheyen ein ander / das keine unter uns einigen Päß durch unser Land und unser Unterthanen zu lassen solle einigen Kriegs-Volck / von was Nation / oder in was Hülsen und Potenzen Diensten es immer seye / welches die ander Parthey heimlich oder öffentlich schädigen möchte / sondern sollen dasselbige mit allem Vermögen abschaffen / mit fernerer Erklärung / daß diese möge Parthey / von welcher der Paß begheert wird / oder durch welches Landen einiges Kriegs-Volck unterhalten / oder ungefragt durchziehen / schuldig sin solle / den Paß nit zu verwilligen / sondern zu zu verjähren / allemal wann ihnen von der andern Parthey fund gehan wird / daß solches Kriegs-Volck ihr zu Schaden und Nachtheil an-gewandt / und gebührt werden möchte / oder anderen / so in diese Pündnis begreifen.

Zum 11. Diemelt dann unser der Eidgenossen Macht und Stärke (nach Göntlichen Satzung) an der Diett unsrer redlichen / dazsetzen und in Kriegen gahen und er-fahren Hüßten gelegen / (als die vergangene Zeit meh-rachen bezeugt / und wie wenig andere Übung und Uff-schaltung habend) also hat Ihr. Königl. Majestät us sonderem gnädigen Willen sich entschlossen und eingelassen / zu besserer Erhaltung solcher Feindtschaften und Pündnis den segelten Orth / so in selber begreifen / Jählich einen jeden Orth in den gemeinen Landen. Etwel 1000. Cronen / je zweyen Mints-Gülden für eine Cronen gerech-net / an guten Geld und Bezahlung / allwegen nach den Lauff der Zeit der Heftigkeit der Zeit / und in eins der verbundenen Orth zu liefern und zu wahren / da die erste Zahlung wiederum angangen sin soll uff altenecht vergangene Oßten / demnach so lang diese Vereinigung währet / allwegen und sechs von jedem Orth / so in die-se Pündnis begreifen 2. Jünglinge oder Studenten auff der hohen Schül zu Maylandt oder Pavia die freyen Künst / sampt der Sprach zu lernen / in Ihr der Königl. Majestät Kosten erhalten zu lassen / und da jählich für ein jeden Studenten namlichen 70. Cronen bezahlen zu lassen an dem Orth / da sie dann studierend / damit sie also neben der Lehr / Zugenben und Künsten / auch deso gezeigter werden zu Ihr. Majestät Diensten.

Zum 12. Sollend wir der König auch Besich thun und verschaffen / daß alterhand Kaufmanns-Güter / so durch unser Stadt Maylandt us Italien / in Lothringen / Burgund / Frankreich und dem Rhein nach in das Rättsch-land / und von diesen bestimten Orth wiederumb in be-melte Herzogthumb Maylandt / gefertigt werden / kein andern Paß noch Straßsen nemmend / dann durch der Herren Eidgnossen / unserer Pündesgnossen Land / inwaß-sen wie solches von alten her auch gebührt worden / doch also / daß si unsere Pündesgnossen gute Ordnung und Ansehen schaffend / auff daß die Kaufleute und ihre fer-tiger wider bittlich nicht beschwert werden.

Zum 13. Uff daß wir obgemelte hierinn begreifene Orth / mit dieser Gelegenheit gemeinlich angeprochen und ersucht worden / daß in dieser erneuerten Pündnis die Graffschaft Burgund so wol / als das Zus May-landt begreifen / und in allem erscheinenden Fall mit unser thätlichen Hülf / in Ihr. Königl. Cathol. Majestät Kosten beschütz und beschirmt werden möge / solcher mas-sen / wie gegen dem Herzogthumb Maylandt das ein und das andere in vorgehender Pündnis gnugsam erlarret / und usgeführt ist / So lassen wir uns us guten Ursa-chen und hochbeweglichen Gebeten / vornemlich aber in Ansehen der zuvorbahenden ewigen Eide Vereinigung we-gen dieses Durchschüttigen Fußes gefallen / bewilligend es auch in sonderbaren Respect / und uff Hochgedachten Ihr. Königl. Majestät gegen der Graffschaft Burgund / der thätlichen Hülf halber / in gleicher Pflicht zu sin und zu bliben / wie gegen dem Herzogthumb Maylandt / geloben und versprechen solche Schuldigkeit und Deliction / uff er-

TOM. VI. PART I.

beistehenden Fall / nach besten unsern Vermögen mit aller Treu und Uffrichtigkeit zu erzeigen. Zuglich verwilligend und versprechend wir / der König durch unsere re-sidierende Statthalter und Gubernatoren / obgemelte Graffschaft unser sitz / ebenmäßig und zu gleicher Wiß / dasselbige gegen unsern lieben Pündesgnossen halten / leisten und ver-lieben zu lassen / wie es die vorgehende Vereinigung un-ser Herzogthumbs Maylandt erlarret / alles aber in un-serem eigenen Kosten / so wol / was si unser Pündesgnos-sen gegen uns pflichtig / auch also / was wir gegen ihnen uff erscheinenden Fall schuldig sind. Damit auch künfftiger Zeit nit etwan Irrungen oder Mißverständ erwach-sen / wegen der Anzahl Kriegs-Volck / welches uns dem König by den verbundenen Orth zu vorbestaltener Notdurft an-zunehmen zugelassen / und hiervor in 6. Article dieser Er-neuerung erlarret ist / soll es den Verstand haben / daß zwar wir der König / mit off angezogener Pündnis / ihres Volcks / da es die Gelegenheit geben / und wir es also be-lieben werden / uff das höchste 13000. und nit minder dann 4000. werden und überlesen lassen mögig / doch sollen wir hierin vergessene Pündnis Orth ein größere Mannschafft zu geben schuldig sin / sondern von gemel-ter Zahl den halben Theil / oder so viel man will / in die Beschirmung gemelter Graffschaft Burgund gebühret werden / mit diesem heitern Satzung und Erklären / daß gemelte Graffschaft in gleicher Wiß / wie das Zus Maylandt begreifet sey / also daß si mit ihrer Macht zu Noth und Zus uns die verbundenen Orth in allen Ueberfall von unsern Feinden nach Notdurft succurriren heissen / getreulich schirmen und beschirmen.

Zum 14. Erklärend wir der König unsere Meinung mit dieser 8. und 9. Cay. dieser Pündis-Erneuerung mit obber Vernehmung / im Fall / daß ein oder ander Orth unsern lieben Pündesgnossen vorge-meldet / sonderlich über-fallen oder genöthiget wird (daß der liebe Gott werden wolle) versprechen dann also wir / in unsern Kosten / so wol von Maylandt als Burgund / nach uff die erste Ver-mahnung unverzüglich unsere möglichste Macht und Hülf zu Noth und Zus / durch unsere residierende Guber-natoren zu schicken / und den Orth / so überfallen wird / so wirt und lang getreue Hülf leisten lassen / biß es widerumb in sin alten vorigen Standt gesetzt ist / biß es widerumb in sin alten vorigen Standt gesetzt ist. Es wäre dann Sach / daß die verbundenen Orth besch-ränget würden / das Geld zu beschaffen / wie daselben für alle solche Zufall die vergangene Pündniszeiten beitz zu-gaben / und usweisend / daß man ihn uff ihr Ansehen und Erforderung in solcher Noth ohnschicklich und uns-verlängert gefolgen solle.

Zum 15. Anlangende die Form der Recht-Übung / so fürfallen möchte / da si berecht und beschlossen / daß wo sich Gespähn zutrug / die rechtliche Erörterung erforder-ten / der angestrichene oder angelagte an dem Orth / da er hufschuldig gewesen / oder aber da der Handel ungesch-ten were / ersucht / und also der Handel mit guten Reden und firdelich procediren / auch unschicklichen / uff das allerlängste innerhalb 4. Monat usgeschprochen / und zu Ende gebracht werden soll / wo aber wir der König / oder aber wir die Oberkeit der obgemelten Orth der Eid-gnossen usitz gegen einander zu sprechen genummen / oder ein besonderbare Person / es sey uff welchen Theil es wol-le / an uns sageten König / oder an uns sagete Oberkeit der Orth Eidgnossen eines oder mehr anzusprechen hätte / sollen dann wir der König / oder die Orth / oder sonderbare Personen / jeder Theil ihren Ehren-Männer in ihren Landen / und Oberkeiten erwählen / welche alsdann fird-lich und unverzüglich zu Rellens zusammen kommen / und alda sie von ihren Oberkeiten ihrer Pflichten aller-dings erlassend / by ihren besonderbaren darinn gehalten Eiden hörend / was in solchen sänigen Sachen / si recht und bittlich zu sin gebündet / mit rechten Urtheil usspre-chend. Wann aber solche zugesetzte Richter in ihren Ur-theilen zerfelend / und sich gleich theilend / alsdann soll abermahnen jede Parthey anwen ehrende Männer ernamen / und alsdann uff denselben beyden einer mit seß zum Dvmanen erwählen / soll alsdann (nachdem er auch gleich / wie die zwey gekete Richter eines Eides von seiner Oberkeit erlassen / und umb diesen Handel seidenbar schweben) zu einwideren / der gegebenen Urtheilen fallen / und das mehr geben / by welchem es dann gleich vertheilt / und ein usgemachte Sach heissen und sin soll / ohn einiges wider-sprechen / solches alles auch innerhalb der Zeit der vier Monthen usgemacht werden / in gleicher Gestalt / wie ver-meldet / in Sachen sonderbare Personen belangend.

Zum 16. Wann diese lobliche und gute Verständniß und Pündnis usgeführt und beschlossen / wollen wir der König angehende und uff das firdelichste einen Paßkett und

ANNO
1634

und kitterlichen Besatz und Gewalt setzen und verschaffen / nicht allein wie dem jetzigen unfern Bruder Infant zu Hispanien / sondern auch unsern nachkommenden allen Gubernatoren mit ihnen das Mayland bringen soll / obberührten Sachen allen / so wol das Herzogthum Mayland als auch die Graffschaft Burgund ansehnend / ordentlichen und treulichsten statt zu thun / und dann die Herren Eidgnossen hierinnen vorbehalten / daß sie zu mehrer Sicherheit der Sachen jederzeit / so ein neuer Gubernator gen Mayland kommt / solche unsere königliche Verheissungen begehren und haben wollen / wie es dann auch unser Besatz / Will und Meinung ist / damit sie nicht verführt werden / angesehen / daß wir sie erst in der Noth des Besatzes und Gewalts us Hispania erwarten müssen / es ihnen zu lang / und der Sach zu spath wird / und zu mehrer Überfluß und gnugsamer Sachen soll ihnen den Eidgnossen beweideter Orten vor und ehe diese Vereinigung und Bündniß anfangen / ihre Kraft und Wirkung haben / von uns dem König ein gnugsamer künften versiegelter Pergamenten Schin / allerdings mit unsern selbst eigenen Händen unterschrieben / zugesellt werden / daß wir aller hervor erschten Sachen zufrieden seind / auch die unverbrechlich zu halten versprochen / versprochen / daß solches auch durch unsere Besatzes / kühn unverbrechlichen gehalten werde.

Zum 17. Ob sich begehre / daß by den Herren Eidgnossen / nämlich der Orten / so in dieser Bündniß begriffen / etwan Personen der Jüngen sich in Mißhandlung so wir vergreifen / daß sie mit Urtheil und Recht uff die Gallien erkannt und condemnirt wurden / sollen unser des Königs Ampt-licke schuldig sin / ihnen selbige abzunehmen / und wann sie ihn an unsern Grenzen überantwortend / so alsdann denselbigen empfangend / und vernünftig ergangen Urtheil an Orth und End / da sich gebühret / verschaffen und versetzen / doch mit der Erklärung / daß gefagte unsere Ampt-licke von niemanden von dieser Sach wegen / wiers noch anders / dann allein von Urthumb / wie oder an welches Orth solche Personen geliefert seind / mit erforschet noch ersucht sollen werden / mit welchen Urthumb der condemnirten Fründtschaft / oder welche sich ihrer zu beladen hat / nach uffgeloßenen Sit und Urtheil die condemnirten wieder erfordern / und so sie lebend / wieder abführen mögind.

Zum 18. Ist abgehandelt und beschloßen / daß diese löbliche Bündniß und Erneuerung wären / in Kräften bleiben solle / jetzt regierender Cathol. Königl. Majestät Philipp des IV. u. und des Principis ihrer Sohns und Successoris Leben lang / und 5. Jahr nach ihrer beyder Absterben / da wir den Allmächtigen Gott bittend / seinem Gütlichen Namen zu lob / dieselbige nach seinem Willen lang verhalten wolle.

Zum 19. Es behalten wir Eidgnossen obermelter Orten uns hierinnen luther bevor / daß im Fall uns dasjenige / so uns in obgezählten Haupt-Articuln dieser Vereinigung versprochenen Pension oder Jahrgelt den Oberkeiten gehörig / so sie uns us Kraft beweideter Vereinigung schuldig wird / und in Jahrfrist und dannethin von Jahr zu Jahr uff Termin / wie vorgehöret / zu bezahlen verspricht / nit erletet und erhaltet würden / wie versprochen / also daß überfallen Sit noch ein Jahr verschine / und wies darnach nicht bezahle / also / daß ein versallten Pension die ander erreichen und ergreifen würde / soll ihre Gubernator zu Mayland dessen von uns durch etliche von unsern darumb abgefertigte persönliche Verbindung und Protestation beschreiben / und dann zu unsern der Eidgnossen Gefallen stahn / ob wir in solcher Bündniß weiter verharren wollen oder nit.

Zum 20. Und zum Beschluß dieses Traacts / So behalten wir der König uns hiemit bevor / alle ältere Bündniß und Verständniß / so wir gegen und mit künftigen haben mögind / und wir vielgemelte verbindende Ort zu unserm Theil behaltend uns hierin luther bevor unsern Allerheiligsten Vater den Pabst / den H. Apostol. Stuhl zu Rom / das H. Collegium der Cardinelen / das H. Röm. Reich / die Aller-Christl. Cron Frankreich / die ewige Erb-Einigung mit dem Hns Desiderich und Burgund / den Dürckl. Fürsten und Herrgogen von Savoy / die Herrschaft Florenz / und das Hns Medices / unsere geschworne Bündt / alle unsere Freyheiten / Gerechtigkeiten / alle Burg-Statt und länd-Nacht / auch alle ältere hievore uffgerichtete Briefe und Siegel / so wir hierum empfangen habend / ohnschädlich beistehen und sin soll / daß auch diese angezogene Bündniß und Verständniß / als die älteren / kein Nachtheil dieser gegenwärtigen Bündniß geben oder bringen sollend.

Und wir der Abbt / Decan und Convent des Con-

hus zu Sant Gallen blüend by der / als wir Anno 1604. in obgezagte Bündniß des 1587. Jahres ingetretten / dannahien gehaltenen Protection / protestirend und erklärend uns hiemit von neuen / hiemit will unsern Stand und geistliche Personen und Religiosen ohn alles Mittel des H. Apostol. Stuhl unterworfen / auch ein Glied des H. Röm. Reichs sind / so behalten wir uns ausdrücklich bevor / und wollen / daß in dieser Bündniß eingeschlossen se der H. Apostol. Röm. Stuhl / das H. Collegium der Cardinelen und alle Provinzen und Ständ / die gedachten H. Stuhl mediate oder immediate unterworfen / für welchen wir als Kinder der wahren gehorsame / alle unsere möglichste Dienst anwenden / und darstrecken wollen. Wie gleichfalls für das H. Röm. Reich / so wir ungenommen und vorbehalten haben wollen / auch ungenacht dieser und aller anderer auffgerichteten / bestetigten und geschworenen Vereinigung und Bündniß / mit won es sey / wie wir dann in gleichen Fällen solches abwegen zu thun gewohnt sin / und im Bedruch gehabt. Ob aber etwas sin würde / der were gleich wie er wolte / so die ein oder ander Parthey / nämlich uns König Philippum den Vierden / und uns verblüendeten Orten an den Orten / Stätt und landen in dieser gegenwärtigen Vereinigung begriffen / mit Krieg oder andern künftlicher Gesalten / heimlich oder öffentlich antastet / verkehren und überfallen würde / alsdann soll die ander Parthey ohn einiges Ansehen dieser Vorbehalten / der andern Parthey / so also angreifen und antastet were / wider dieselbige Anlauffer und Beleidiger / wie auch die feind / Hülf und Beystand thun / und also wir obgezagte Orth mit ein ander / so nit unsern wahren Catholischen Glauben werdend / in Krieg können / aus was Ursach solches begehre / ob gleich sie uns / oder wir sie angreifen würden / alsdann wir der König / ohnangehen alle Bündniß / so wir zuvor mit denselbigen habend / ihnen den Orten hierinnen verpündet / Hülf thun sollen und wollen / in Wis und Wagh / als oben begriffen und beschloßen / also daß im Fall der Noth / ein Theil dem andern zu beschirmen / an den Orten / wie hierum gnugsam gemeldet / erlaset / kein Theil dem zu helfen sich zu entschuldigen haben solle.

Und zu mehrer und glaubwamer Bestätigung und Ratification dieser gegenwärtigen Bündniß / Verpündung / Verständniß und Fründtschaft / bekamen wir der König / und der Cardinal Infant in ihrem Namen / daß alles dasjenige / so in dieser Capitulation begriffen / und das der Graf Carle Calati / unser Ambassadeur / by den Orten in unserm Namen / us unsern Willen und Besatz abgehandelt und beschloßen hat / mit den Herren Bündnissgnossen obgemelte beschreiben / so mit uns und unsern kitterlichen Besatz und Willen versprechend / auch by unsen König. Wirben und guter Treue / für uns und unsere Nachkommen / so mit dann diese gegenwärtige Bündniß reicht und bind / solchen treulich sein nachzukommen und zu geloben. Als auch wir die obgemelten Eidgnossen / so hierin begriffen / dasselbig gleichfalls by unsern wahren guten Treuen und Ehren / sich und getreulich zu halten und zu erstehen / auch deme zu geloben / hiemit geloben und versprechen thund / für uns und unsere Nachkommen / so wir dann diese gegenwärtige Bündniß reicht und bind.

Und dessen zu wahren / offenen Urthumb / so haben wir obgemelter König / unser königliche Insignel / und wir die obgemelten Orth der Eidgnossenschaft in dieser Vereinigung begriffen / zu Besatz und Bezeugen vorgeschriebener Dingen / unser Stätt und landen / wie auch wir Abbt und Convent zu Sant Gallen / unsern Gonesshus eigen Insignel öffentlich anhängen lassen an diesen Brief / wien gleich Intende / deren der eine zu des Königs Handen überantwortet / der ander aber by uns den Orten der Eidgnossenschaft hierin begriffen / behalten. Beschreiben und auffgericht in der Statt Lucern den 20. Tag Martii 1634.

Ist also gleichförmig / als vermeldet / zu Mayland beschreiben / und geschworen worden / Dingtags nach unserm H. Fronleichnamstag / des gedachten Jahrs.

II.

Traité entre LOUIS XIII. Roi de France & les 15. Avril. Etats Generaux des PROVINCES - UNIES LAFRAN-des Pais-bas, pour sept années, fait à la ce et Hays le 15. Avril 1634. Le Roi donnera aux LES PRO-dits Etats par chacun an, durant ce Traité, deux VINCES-millions trois cens mille livres. [FREDER. LEO. UNIES NARD,

ANNO
1634

ANNO
1634.

NARD. Tom. V. RECUEIL des Traitez de Confédération & d'Alliance entre la Couronne de France, & les Princes & Etats Etrangers, pag. 186. MERCURE FRANÇOIS, Tom. XX. pag. 328. WICQUEFORT, Hist. des Provinces-Unies, aux Preuves du Liv. I. pag. 92. LONDORPIT *Acta Publica*, Tom. IV. pag. 446. en Latin.]

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, à tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Notre amé & feal Conseiller en notre Conseil d'Etat le Baron de Charnacé, aiant ordre & pouvoir de Nous, a conclu, signé & arrêté en nostre nom, à la Haye le 15. jour d'Avril 1634. avec les Commisaires de nos tres-chers, grands Amis, Alliez & Conféderez les Sieurs les Etats des Provinces-Unies des Pais-bas, de la part desdits Sieurs les Etats, le Traité d'Alliance plus étroite entre Nous & lesdits Sieurs les Etats, ensemble d'aucunes Declarations particulieres sur quelques Articles d'icelles, desquels Traité & Declarations la teneur ensuit.

Les Etats Generaux des Provinces-Unies du Pais-bas reconnoissans avec toute sorte de gratitude les bien-faits, faveurs & assistances, qui de temps en temps leur ont esté départies de la France; & partant desirans de se procurer par tous moyens possibles la conservation & augmentation de la bonne volonté & Alliance, dont il a plu au Roi Tres-Chrétien les honorer & contribuer en la presente constitution des affaires, tout ce qui pourra servir à la grandeur de la France, bien public de la Chrétienté, & l'affermissement & feureté de leur Etat, ont député à cet effect Messieurs Comte de Culembourg Baron de Pallant, Thienverde, &c. Sieur de Leede, Lieudén, Wildenbarch, Kentzonier, Engelsdorp, Bachan, Vrechen, Nicolas de Bouchorff Sieur de Noortwick & Vimmenon, Baillif & Grand-Maitre des levées en Rynsland, Adrian Paw, Chevalier Sieur de Hemfede, Hogermilde Rictwick, de Niewerkerk, Conseiller & Pensionnaire de Hollande & Westfrise, Jean de Knuyt Chevalier, Sieur dans le vieux & nouveau Volmar, premier & representant la Noblesse aux Etats de la Communauté de Zeelande, & Conseiller ordinaire de son Excellence le Prince d'Orange, Adrian Plors Chevalier, Sieur de Oudegen, Thienhoven & Gem, Pierre de Walta, Guillaume Ripparda à Bokbergen, Boculo & Engelo, & Bernard Conders à Helpen, pour traiter avec ledit Sieur Baron de Charnacé, Conseiller de Sa Majesté en son Conseil d'Etat, & ci-devant Ambassadeur en Allemagne: lesquels Députés étant entré en sericue communication avec ledit Sieur de Charnacé; ont après plusieurs conférences, en vertu de leurs respectifs Pouvoirs ci-après inferez, traité, convenu, conclu & arrêté sur les conditions & Articles qui s'ensuivent.

Premierement. Lesdits Seigneurs les Etats Generaux promettent de continuer à faire la guerre par Mer & par Terre, avec toutes leurs forces, aux Espagnols & Provinces qui en dépendent, sans pouvoir entrer ni entendre à aucun Traité de Paix, Trêve, ni suspension d'armes, directement ou indirectement, les huit premiers mois suivans, ni les pouvoir conclure de douze mois: le tout à commencer du premier jour du mois de Mai prochain.

II. Sa Majesté promet aussi de ne traiter de huit mois, & de ne conclure de douze mois avec le Roi d'Espagne aucun accommodement sur les affaires & différens qui sont entre eux, & d'employer son pouvoir vers les Ministres de la Couronne de Suede, & les Princes Confédérés en Allemagne, de faire le même.

III. Lesdits Sieurs les Etats Generaux feront publier derechef, effectuer de bonne foi, quand l'occasion s'en présentera, la Declaration qu'ils firent l'année 1632. pour ceux de la Religion Catholique Romaine dans toutes les Provinces & lieux qui s'uniront ou rendront volontairement & sans contrainte à eux: pour ceux qui seront pris par la force des armes, d'autant qu'ils n'ont pas pouvoir d'en refoudre & s'en engager sans le consentement des Provinces, lesdits Sieurs les Etats promettent, en consideration des instances reiterées qu'en a fait le Roi, d'en faire rap-

port aux Provinces susdites, afin qu'il leur plaise d'avisier quel contentement elles en pourront donner à Sa Majesté.

IV. Et si après les douze mois susdits, lesdits Sieurs Etats Generaux veulent traiter ou conclure Paix ou Trêve avec leurs ennemis, ils ne le pourront faire durant ce présent Traité, sans l'intervention de Sa Majesté; & déclareront en tel cas à leurs ennemis par écrit, que le Traité qu'ils pourront lors faire avec eux, ne pourra préjudicier à celui-ci, lequel nouveau demeurera en la force & valeur; comme aussi si Sa Majesté vient à traiter, déclarera le même.

V. Et pource que lesdits Sieurs Etats Generaux ont quasi seuls soutenu si longues années une Guerre tant sanglante & ruineuse, & la continuent encore contre un tres-puissant ennemi, Sa Majesté promet de leur donner chacun an de ce Traité, à commencer au jour du datte des Presentes, la somme d'un million de livres, outre & par dessus le million qu'elle leur a promis par le Traité fait avec eux le 17. de Juin de l'an 1630. c'est à dire deux millions de livres, en tout, payables de six mois en six mois par portions égales, à commencer le premier d'Aoust & Fevrier prochains; & leur donnera davantage la somme de trois cens mille livres chacun an en la façon suivante.

C'est à sçavoir leur entretiendra, quand il sera requis, un Regiment de gens de pied pareil à celui du Sieur Maréchal de Chastillon, & une Compagnie de Cavalerie, ou l'argent de ladite Compagnie, à son choix, jusques à la concurrence desdites trois cens mille livres, l'une & l'autre aux conditions portées par u. Ecrit, & du même datte de ce Traité: & si lesdits Sieurs Etats ne requierrent le Regiment, Sa Majesté ne sera obligée au paiement de ladite somme de trois cens mille livres.

VI. Si pendant les années de ce présent Traité, lesdits Sieurs Etats Generaux viennent à conclure un Traité de Paix ou Trêve avec leurs ennemis, le Roi promet en demeurer Garant; en forte que si puis après le Roi d'Espagne contrevenant aux choses promises audit Traité, ou que sous quelque pretexte que ce soit, directement ou indirectement, il attaque lesdits Sieurs Etats Generaux & Pais, Terres & Places qu'ils possèdent ou tiennent au jour de ce présent Traité; en forte qu'ils remplissent généralement avec ledit Roi d'Espagne.

Sa Majesté sera obligée de faire le semblable & rompre généralement avec le Roi d'Espagne à guerre ouverte par Mer & par Terre, & de ne pouvoir puis après faire ni Paix ni Trêve, que conjointement avec lesdits Sieurs Etats Generaux & de leur consentement.

VII. Comme en cas pareil la Paix ou Trêve étant une fois conclue, si puis après ledit Roi d'Espagne, sous quelque pretexte que ce puisse estre, directement ou indirectement, attaque le Roi & Pais, Terres & Places qu'il tient au jour de ce présent Traité, en forte que Sa Majesté rompt généralement avec le Roi d'Espagne, lesdits Sieurs Etats s'obligent dès à présent de faire le même & rompre généralement à guerre ouverte par Mer & par Terre, & de ne pouvoir puis après faire ni Paix ni Trêve, que conjointement avec le Roi & de son consentement.

VIII. Or touchant les interets du Roi, que le Sieur de Charnacé a donné par écrit & spécifié en certains Articles signez de sa main, dont la copie signée desdits Députés desdits Sieurs Etats lui a esté donnée, si Sa Majesté vient à estre attaquée ou inquiétée par le Roi d'Espagne à l'occasion d'iceux, de forte que Sa Majesté rompt généralement, comme sus dit est, lesdits Sieurs les Etats Generaux seront obligez de rompre & continuer la Guerre contre les Espagnols, & de ne faire ni Paix ni Trêve, que conjointement avec Sa Majesté & de son consentement.

Comme aussi Sa Majesté ne pourra faire ni l'un ni l'autre, que conjointement avec lesdits Sieurs Etats de leur consentement.

IX. Si l'Empereur Ferdinand Archiduc d'Autriche, ou autre Prince de sa Maison & dépendant d'icelle, après le Traité de Paix ou Trêve susdit, sous quelque pretexte que ce soit, directement ou indirectement, viennent à attaquer lesdits Sieurs les Etats Generaux, & Pais, Terres & Places qu'ils tiennent au jour de ce présent Traité, en forte que lesdits Etats Generaux remplissent généralement avec ledit Empereur ou autres Princes & dépendant de la Mai-

ANNO
1634.

ANNO
1634.

fon d'Auſtriche, Sa Majeſté s'oblige de faire le même, & de ne faire puis après aucun Traité de Paix ni Trêve, que conjointement avec leſdits Sieurs Etats & de leur conſentement.

Comme en cas pareil ſi ledit Empereur ou autre Prince & dépendant de la Maïſon d'Auſtriche, après le Traité de Paix ou Trêve fuſdit, attaque directement ou indirectement, ſous quelque pretexte que ce ſoit, le Roi & Pais, Terres & Places qu'il tient au jour de ce preſent Traité, en forte que Sa Majeſté rompe généralement avec eux, leſdits Sieurs Etats Généraux s'obligent de faire le même, & de ne faire puis après ni Paix ni Trêve que conjointement avec Sa Majeſté & de ſon conſentement.

X. Le preſent Traité ne préjudiciera à celui qui a eſté fait ci-devant le 17. Juin de l'an 1630. lequel demeurera en ſa force & valeur en toutes les choſes qui ne ſont portées en celui-ci, & durera ledit Traité ſept années, à commencer du date des Preſentes; comme auſſi le preſent Traité de l'an 1630. ſera continué pour ledit terme, & tenu pour inſéré de mot à mot dans le preſent Traité, de forte que leſdits Traitez dureront autant l'un que l'autre, & ſeront renouvellez & continuéz après leſdites ſept années, ſi on y peut entendre de part & d'autre.

XI. Mais ſi Sa Majeſté aime mieux rompre avec l'Eſpagne, que de fournir le million & les trois cents mille livres à la façon fuſdite, les Sieurs les Etats Généraux s'obligeront de ne traiter avec leur ennemi, que conjointement avec le Roi & de ſon conſentement; comme auſſi Sa Majeſté s'obligera reciproquement de ne traiter avec ſes ennemis, que conjointement avec leſdits Sieurs Etats & de leur conſentement, & ſera déchargée en outre du million qu'elle leur a promis par le Traité de l'an 1630.

XII. Et quand il plaira au Roi de rompre avec le Roi d'Eſpagne, ils ſeront préalablement faits partages des conquêtes de part & d'autre.

XIII. Le Traité ſera agréé & ratifié par le Roi & les Etats Généraux, ſelon la forme accoutumée & la plus valable qu'il ſe pourra deſirer dans ſix ſemaines ou deux mois, & délivré entre les mains des Miniſtres de Sa Majeſté & des Sieurs Etats Généraux, pour eſtre accompli & exécuté ſelon ſa forme & teneur.

Enſuivent leſdites Déclarations particulieres.

Articles & conditions accordez entre le Roi & Meſſieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-bas, par le Sieur de Charnacé, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, & Meſſieurs les Députez des Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-bas, pour la levée & entretien d'un Regiment de gens de pied François, & d'une Compagnie de Cavalerie, au cas qu'il plaiſe à Sadite Majeſté donner ladite Compagnie.

Premièrement. Ledit Regiment ſera d'autant de Compagnies, & chaque Compagnie d'autant de Soldats, qu'eſt celui de Monſieur le Maréchal de Chaſſillon, & de la Compagnie de Cavalerie de même que celles deſdits Sieurs du May & S. Martin.

II. Le Roi paiera la levée dudit Regiment & Compagnie, & leſdits Sieurs Etats Généraux leur donneront les armes, ſans en préſendre aucun remboursement & fourniture des Vaiſſeaux & des vivres pour le paſſage des uns & des autres, auſſi ſans reſtitution de fraix.

III. Le Roi donnera les Charges & Offices dudit Regiment & Compagnie de Cavalerie à la levée; & lors qu'elles viendront à attaquer, Sa Majeſté en diſpoſera ainſi qu'il lui plaira.

IV. Si les affaires de la France obligeroient ledit Colonel de ramener ledit Regiment & Compagnie de Cavalerie en France, leſdits Sieurs Etats Généraux promettent lui donner toute aide & aſſiſtance, ne retenir aucun de ſes Soldats, lui fournir des Vaiſſeaux pour les mener avec tout ou partie dudit Regiment & Compagnie de Cavalerie, en tel lieu ou lieux qu'il voudra aller, à la charge que l'on paiera auſdits Sieurs Etats ce que peut monter la dépenſe dudit Regiment pendant le tems qu'il pourroit reſter lors du Traité fait ce jourd'hui: & leſdits Vaiſſeaux ſeront fournis de par les Sieurs Etats gratuitement en temps requis par ledit Colonel.

V. Leſdits Sieurs les Etats Généraux ne voulant pas traiter plus mal ledit Colonel, Capitaines & Officiers dudit Regiment & Compagnie de Cavalerie, que ceux des autres François qui ſont à leur Service, & pour les rendre d'autant plus affectionnés, promettent & s'obligent de leur donner de l'argent qui viendra de France, les mêmes Penſions qui ont eſté promiſes au Colonel, Officiers & Capitaines du Regiment de Monſieur le Maréchal de Chaſſillon, & des Compagnies de Cavalerie des Sieurs du May & de S. Martin; & pour l'argent ſera mis entre les mains dudit Colonel à Paris ou ici à la Haye, à ſon choix, pour eſtre diſtribué ſelon la volonté du Roi: lequel argent ſera pris de celui qui ſera païé du Roi par chaque année au premier terme.

VI. Le Traité fait ce jourd'hui entre le Roi & Meſſieurs les Etats Généraux, par lequel Sa Majeſté s'oblige d'entretenir ledit Regiment & Compagnie de Cavalerie, venant à expirer ou ſe rompre pour quelque cauſe que ce ſoit, en forte que Sa Majeſté n'entreſt plus ni l'un ni l'autre, leſdits Sieurs les Etats Généraux promettent & s'obligent de les entretenir au même pied & condition du plus ancien Regiment & Compagnie de Cavalerie François qu'ils aient maintenant à leur ſervice, tant pour ce qui eſt du Colonel que Officiers, Capitaines & Soldats, & auſſi long-temps qu'ils auront des Troupes Françoiſes à leur Service, ſans leur pouvoir rabattre aucune choſe de ce qui ſe paie maintenant audit Regiment dudit Sieur Maréchal de Chaſſillon, & premiere Compagnie de Cavalerie, ſinon en cas que l'on rabattirait à toutes les Troupes fuſdites généralement.

Le Colonel eſtant abſent pour le Service du Roi, leſdits Sieurs Etats Généraux ne pourront retenir ſes gages & appointemens, quelque Placard ou Ordonnance qu'ils aient fait ou puſſent faire ci-après à l'encontre.

VII. Leſdits Sieurs Etats promettent de repartir ledit Regiment & Compagnie de Cavalerie, tant pour le paiement des Soldats que des Officiers créés en la premiere levée, dont le nombre & la paie ne ſeront diminués, ſur des Provinces qu'ils agréeront, & dont ils ſeront acceptez: qu'ils les paieront dès le jour que Sa Majeſté ne les entretiendra plus, ſans pouvoir laiſſer plus d'un mois en arriere.

VIII. Et encore que leſdits Sieurs Etats Généraux entretiennent lors, comme dit eſt, le fuſdit Regiment & Compagnie de Cavalerie, & qu'ils dépendent lors immédiatement d'eux, ils promettent néanmoins que toutes fois & quantes que ledit Colonel voudra ramener ledit Regiment en France, leſdits Sieurs Etats Généraux lui en donneront la permiſſion, ſans aucun délai, paieront eſſectivement tout ce qu'il leur ſera dû, leur donneront un mois de gages, & fourniront incontinent des Vaiſſeaux à leurs dépens, pour les mener en tel lieu de la France que ledit Colonel deſirera: ce qui ſ'entend auſſi ſi ledit Regiment venoit à eſtre licencié.

IX. Si Sa Majeſté ne peut eſtre induite à entretenir la fuſdite Compagnie de Cavalerie avec ledit Regiment, les conditions ci-deſſus inſérées ne laiſſeroient pas d'avoir lieu pour le Regiment ſeul, ſans que le manquement de la fuſdite Compagnie en puſſe empêcher l'effet.

Ainſi fait à la Haye par nous ſouſſignez le 15. d'Avril 1634. Signé. Hercules de Charnacé, Floris Comte de Culembourg, N. de Bouchoré, Adrian Pauw, J. de Knuyt, A. Plors, Wilhelm Ripperda, B. Condors de Helpen.

Etat & département de la ſomme de 21500. livres, reſervée & ſtipulée par le Traité de l'Alliance conclu aujourd'hui par les Hauts Officiers & Capitaines du nouveau Regiment & Compagnie de Cavalerie nouvelle à lever, & autres Officiers ci-après nommés par forme d'augmentation de penſion & appointement extraordinaire des deniers que Sa Majeſté fournira auſdits Sieurs les Etats Généraux en vertu dudit Traité.

Au Colonel du nouveau Regiment,	2000. l.
Au Lieutenant Colonel du nouveau Regiment,	1000. l.
Au Sergent Major du nouveau Regiment,	500. l.
Aux quatorze Capitaines du nouveau Regiment, chacun	500. l.
Et	7000. l.

Au

ANNO
1634.

ANNO 1634.	Au Capitaine de la Compagnie de Cavalerie nouvelle.	1000. l.
	Au Sieur Duc de Buillon, pension de Colonel.	2000. l.
	Au même, comme Capitaine de Cavalerie.	1000. l.
	Au Maréchal de Chastillon Capitaine d'une Compagnie de Cavalerie.	1000. l.
	Au Vicomte de Marchant Capitaine d'une Compagnie de Cavalerie.	1000. l.
	Au Sieur Fontaine Capitaine d'une Compagnie de Cavalerie.	1000. l.
	Au Sieur Cormont Capitaine d'une Compagnie de Cavalerie.	1000. l.
	A Monsieur de la Force Capitaine d'une Compagnie de Cavalerie.	1000. l.
	Aux quatre Capitaines derniers du Regiment de Monsieur de Candale, chacun	500. l.

Et les pensions & appointemens susdits du Colonel & autres Officiers & Capitaines du nouveau Regiment, & du Capitaine de la Compagnie de Cavalerie nouvelle, font mis ainsi qu'il est porté par le Traité; mais les pensions & appointemens du Duc de Buillon & des autres Capitaines de Cavalerie sus-mentionnée, seront mis entre les mains du Sieur Ambassadeur du Roi Tres-Chrétien, ici ou en France, à son choix.

Fait & arrêté à la Haye le 19. d'Avril 1634. *Assés* Signé, Hercules de Charnacé, Floris Comte de Culembourg, N. de Bouchorff, J. de Knuyt, A. Plois, Wilhelm Ripperda, B. Conders de Helpen.

Sur ce qui a été convenu entre les Sieurs Baron de Charnacé, au nom du Roi Tres-Chrétien, & les Députés des Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies, par les VI. VII. VIII. & IX. & XI. Articles du Traité conclu aujourd'hui, que nul Traité de Paix ou Trêve se pourra faire après la rupture commune avec les ennemis, que conjointement & d'un commun consentement: Il est convenu & déclaré de part & d'autre, qu'au cas qu'on viendra à traiter, le Roi fera prier d'avoir agréable que le Traité se fasse sur le lieu qui sera choisi par lesdits Sieurs Etats dans les Provinces-Unies, pour plusieurs raisons qui ont été représentées audit Sieur de Charnacé, auquel lieu les Ambassadeurs & Ministres du Roi & desdits Etats se trouveront avec ceux qui seront députés de la part des ennemis. Et si le Roi ne le trouve bon, dont la déclaration de Sa Majesté sera faite par écrit, avec la Ratification du présent Traité; qu'en tel cas le mot *Conjointement* sera tenu comme non inséré dans le Traité susdit, & demeurera seulement le mot *Sans consentement*, & auront ces Articles, & la Déclaration du Roi qui s'en ensuivra, la même force & valeur comme les autres du présent Traité.

Ainsi fait à la Haye le 15. d'Avril l'an 1634. *Signés*, Hercules de Charnacé, Floris Comte de Culembourg, N. de Bouchorff, Adrian Pauw, J. de Knuyt, A. Plois, Wilhelm Ripperda, B. Conders de Helpen.

Articles concernans les interets que le Roi a à démêler avec le Roi d'Espagne, que nous fousigné Baron de Charnacé, Conseiller du Roi Tres-Chrétien en ses Conseils d'Etat & Privé, & ci-devant son Ambassadeur en Allemagne, & maintenant pour son Service en Hollande, avons ce jour d'hui déclaré à Messieurs les Députés des Seigneurs Etats Generaux des Provinces Unies des Pais-bas: sur lesquels Interets Sa Majesté venant à être inquiétée ou molestée par ledit Roi d'Espagne sous quelque pretexte que ce puisse être, en sorte que Sa Majesté rompe généralement avec le Roi d'Espagne, lesdits Sieurs Etats Generaux sont obligés de faire le semblable par le huitième Article du Traité qu'ils ont passé ce jour d'hui avec nous, au nom de Sa Majesté & desdits Sieurs Etats.

Lesdits Articles font:

Premierement. Que la Paix faite ci-devant pour terminer les différens survenus en Italie, sur le sujet de la succession de Mantoue demeure en son entier, selon les Articles qui ont été arrêtés entre les deux Couronnes de France & d'Espagne & l'Empereur Ferdinand II. de ce nom.

II. Que le Roi ne pourra être troublé ni molesté en la paisible possession de l'acquisition de Pignerol & ses dépendances, non plus qu'aux autres lieux qu'il possède.

III. Que les Grisons soient maintenus en la libre jouissance des droits de Souveraineté, qui leur appar-

tient sur la Valeline, conformément en ce qui a été déclaré par le Traité de Monçon.

IV. Que le Roi d'Espagne n'assistera point le Duc de Lorraine contre la foi des Traités que le Roi a fait avec lui, comme fondés sur des raisons tres-justes & raisonnables.

V. Que le Roi d'Espagne n'assistera point ceux qui voudroient attaquer les Etats du Roi; sous quelque pretexte que ce puisse être.

Ensuit la teneur du Pouvoir du Sieur Baron de Charnacé, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Etat, cy-devant Ambassadeur pour le Roy d'Allemagne, & Député par sadite Majesté pour négocier ledit Traité.

L'Oùis par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, à tous ceux qui ces présentes Lettres verront, salut: Nos tres-chers, grands Amis, Alliez & Confederez: Après avoir establi la Paix & le repos dans nos Etats, dont nos Peuples jouissent, grâces à Dieu, depuis quelques années, notre principal soin a été d'appuyer & d'assister nos Alliez, pour les maintenir contre les entreprises de leurs ennemis; C'est ce que nous avons fait de tous costez, tant par la puissance de nos armes que par nos bien-faits & libéralitez: Et comme entre nos Alliez nous avons toujours eu une particuliere affection pour les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies des Pays-Bas, à l'imitation du defunct Roy nostre tres-honoré Seigneur & Pere, & de tres-glorieuse memoire; aussi avons nous eu tres-agréable de confirmer & renouveler de temps en temps l'alliance qu'ils ont avec cette Couronne, & leur départir incessamment nos bienfaits, pour leur donner d'autant plus de moyen de résister aux Espagnols, leurs ennemis continuels, pour parvenir à l'establissement d'un bon & assuré repos dans la Chrestienté; A quoy voulant apporter tout ce qui peut être attendu de nous: Nous avons resolu de deputer quelque signalé personnage, pour traiter de nostre part avec lesdits Sieurs Etats, & sachant pour ce sujet ne pouvoir faire meilleur choix que du Sieur Baron de Charnacé nostre Conseiller, tant pour la grande connoissance qu'il a des affaires publiques, que pour les preuves que nous recevons aux plus importantes affaires, que nous ayons de sa prudence, fidelité & affection à nostre service: Nous pour ces causes à ce nous mouvans, avons donné & donnons par ces présentes signées de nostre main, plein Pouvoir audit Sieur Baron de Charnacé de conférer avec les Deputés desdits Seigneurs Etats Generaux; comme aussi de convenir, promettre, résoudre, conclure & arrester ensemblement tout ce qui sera estimé à propos & nécessaire pour le bien general de la Chrestienté, pour celui de cette Couronne, & desdits Sieurs Etats; mesmes d'en signer un Traité: Promettons en foy & parole de Roy avoir agréable tout ce que le dit Sieur Baron de Charnacé aura promis, accordé & signé, & de le ratifier en la plus authentique forme que faire se pourra: Car tel est nostre plaisir. En tesmoign de quoy nous avons fait mettre nostre Seal à ces dites.

Donné à S. Germain en Laye le premier jour de Mars, l'an de grace 1634. & de nostre regne le vingt-quatriesme.

Signé, LOUYS,

& sur le reply,

Par le Roi, BOUTILLIER,

& scellé du grand Sceau de cire jaune.

Ensuit la teneur du Pouvoir des Deputés des Seigneurs Etats Generaux.

Les Etats Generaux des Provinces Unies des Pays-Bas; A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut: Comme ainsi soit que nous avons jugé convenable de deputer de nostre part; pour tesmoigner la reconnaissance que nous avons, avec toute sorte de respect & gratitude, des bien-faits, faveurs, & assistances qui de temps en temps leur ont été départies de la France, dont il a plu au Roi les honorer, & contribuer en la présente continuation des affaires tout ce qui pourroit servir à la grandeur de la France, bien public

ANNO
1634.

ANNO
1634.

de la Chrestienté, & l'affermissement & seureté de leurs Estats, & le maintien de la subsistance de la cause commune, contre les progrès de l'ambition du Roy d'Espagne, & telle autre affaire qui sera trouvée sortable au service & advancement de S. M. & de nostre Estat, & sur ce deliberer, traicter, & conclure avec S. M. ou avec ceux qu'elle trouvera bon d'y commettre, tel Traicté auquel S. M. ou ses commis & autorisez voudront condescendre, & pareillement concerter & traicter de toutes autres affaires, qui selon les occasions se presenteront au bien des deux Estats; & qu'à cette fin estant pleinement informez de la suffisance, prudence, fidelité & diligence des Sieurs Comte de Culembourg, Baron de Palant, Wuitem, Werode à Lédest, Liosdem; Wildembourg, Kentzwiliet, Engeldorp, Brachem, Wrechem, Nicolas Bouchorst Seigneur de Noordwick & Vemmenin Baillif & Grand Maître des Levées de Rhinlandt, Adrian Paw Chevalier, Seigneur de Hemfede, Hogersmilde, de Riwick & Nieuwerkerke, Conseiller & Pensionnaire de Hollande & West-Frise, Jean Knuyt Chevalier, Seigneur dans le viel & nouveau Vosmar, premier & representant la Noblesse aux Estats de la Comté de Zelande, & Conseiller ordinaire de Son Excellence le Prince d'Orange, Adrian Ploos Chevalier, Seigneur de Oudigem, Tienhoven & Glein, Pierre de Walta, Guillaume Ripperda à Bergema, Borenlo & Hengello; & Bernard Coenders van Helpen; Nous ayans fait election de leurs personnes, pour de nostre part & en nostre nom traicter avec Sadite Majesté, ou avec ceux qu'elle trouvera bon commettre, pour estre besoigné de pareilles matieres, & que pour faciliter leurs negociations, afin de les conduire au dessein convenable, ils aient besoin d'estre pourvus de nous de plein pouvoir, puissance, & autorité, commission, & mandement special; Nous à ces causes desirans prevenir & lever toutes disputes qui se pourront mouvoir sur la suffisance de leur creance & autorisation; leur donnons en vertu de ces presentes, & à chacun en particulier, si par maladie d'aucun d'entr'eux, ou autrement, ils estoient d'avanture empeschez d'intervenir tous ensemble au Traicté, plein pouvoir de concerter, traicter, convenir, accorder, & conclure avec Sa Majesté, ou avec ceux qui seront Deputez de sa part, un Traicté ferme & solide, ou tel autre Accord qu'ils adviseront par ensemble, utile au service de part & d'autre, & de tout ce qui sera ainsi convenu & conclu, faire ou passer tels Instrumens, Contrats & Promesses, en telle, bonne, & deue forme que besoin sera, & généralement faire en ce que dessus, & en ses circonstances, & dependances, tout ainsi que ferions si presens y etions en nos personnes, jaoit que le cas requist mandement plus special qu'il n'est contenu en ces presentes, par lesquelles nous promettons sincerement & de bonne foy avoir agreable, tenir ferme & stable à tousjours tout ce que par eux en cette qualité, sera fait, promis, convenu & accordé en cet endroit, l'observer, l'accomplir, & l'entretenir inviolablement, sans aller ny venir au contraire, directement ou indirectement, en quelque forte & maniere que ce soit; mais le tout devoir ratifier si besoin est, & en passer Lettres & Instrumens en la meilleure forme que faire se pourra, au contentement de S. M.

Fait à la Haye en Hollande en nostre Assemblée, & sous la signature de nostre Greffier, le 20. jour de Fevrier 1634.

Signé, S. V. HARSOLTE Vt

Et sur le reply estoit escrit, Par ordonnance des Hauts & Puissans Seigneurs les Estats Generaux.

Signé CORN. MUSCH.

Estant scellé du grand Sceau desdits Seigneurs les Estats Generaux, de cir. rouge pendant sur double queue d'or & de foye rouge.

En foy dequoy nous susdits Commissaires soussignez, avons signé ces presentes de nostre feing ordinaire, & à icelles fait apposer le cachet de nos armes. A la Haye ce jourd'hui 16. Avril 1634.

LII.

4. Mai. Defensions Reces zwischen Ihro Königl. Majest. von Dänemarc Christian

IV. und Ihro Hochfürstl. Durchl. Anno
Hergog Fridrich von Holstein/ zu 1634.
Sicherheit dero beiderseits Juristenthü-
mer Schleswig = Holstein/ und dero
incorporirten Ländern. Christian-
preis den 4. May. 1634. [LONDOR-
P 11 Acta Publica Part. XII. Lib. XIII.
pag. 357.]

C'est-à-dire,

Recès défensif entre CHRISTIAN IV. Roi de
Dänemarc & FREDERIC Duc de Sleswick-
Holstein pour la sûreté des Parts des Principautés
de Sleswick-Holstein & des Pais incorporés. A
Christianpreis le 4. Mai 1634.

Während der Durchl. Fürst und Herr/ Herr
Christian der IV. von Dänes Gnaden zu
Dänemarc & Frederic Duc de Sleswick-
Holstein König/ ic. Wie auch von selbiger Gna-
den der Durchl. Fürst/ Herr Frederich/ Erbe zu Mor-
wegen/ beyde Herrsogen zu Schleswig-Holstein/ ic. in
Vertracht der ighen geselschlichen Zeiten eine Defensions-
Verfassung in dero beyderseits Fürstenthum Schleswig-
Holstein/ und dero incorporirten Ländern anzufes-
sen/ höchstnötig befinden/ der Werbung aber für
diesmahl einen Anfang zu machen/ bedenklich ge-
fallen. Als hätte Höchst- und Hochgedachte Königl.
Majest. und Fürstlichen Gnaden/ dero Ritterchaft/ mit
ihren Ritter-Dienst in guter Bereitschaft zu seyn/ und
dann das Land-Volck zu müssen/ in Compagnien rangi-
ren/ und mit wohlverfabren Officieren/ so aus der Land-
Contribution ihren Unterhalt zu erwarten/ zu versehen/
welche jetzt zwar bey ihrem häuslichen Wesen zu lassen/
auf den Nothfall aber an die Frontiere zu verlegen ent-
schlossen/ Damit aber dessen Unterhalt nicht zu schwer
seid/ haben vor Höchst- und Hochgedachte Königl. Majest.
und Fürstl. Gnaden rathsam befunden/ daß jehen den
Gültern unterhalten/ daß ihnen aber frey gelassen/ daß
einer ihres Ritters dazu von den Officieren deputiret/
oder die Gültern einen geworbenen Knecht in dero Stelle
schickten. Die General-Officiere mehr angeregter Defen-
sions-Verfassung ist Christian Rantowen anzuweisen be-
liebet/ welcher in dessen Vertracht sich Ihr Königl. Maj.
und Fürstl. Gnaden verbindlich zu machen.

Auf daß aber bey ighen geschwinden Zeiten/ da die
Occasionen, und momenta rerum viel und schnelle
Enderung verursachen können/ man desto schleuniger ge-
bührende Vorichtigkeit anzuwenden/ Als haben offte
Hochgedachte Kön. Majest. und Fürstl. Gnaden/ ein
Consilium, als auf Seiten Ihr Königl. Majest. dero
Räthe Herr Dietrich Rantow/ Hinrich Rantow/ und
Bulff von Buchwald/ und Ihr Fürstl. Gnaden Jür-
gen von der Wisse und Jürgen von Buchwald dazu
ernennet/ die dann neben den Directoren, was vorläufft/
in seltliche Dacht nehmen/ Ihr Königl. Majest. und
Fürstl. Gnaden davon referiren/ und im Nothfall mit
zwischen des gemachten Ausschusses/ was sie nöthig be-
finden werden/ an Ihr Königl. Majest. und Fürstl.
Gnaden per Posta gelangen lassen. Wegen des Direc-
torii aber/ haben Ihr Königl. Majest. und Fürstl. Gna-
den vortrüglich befunden/ daß selbige/ bey welchen die
per vices umgehende Regierung pro tempore vorhanden/
jederzeit committiret werde/ das daß vorbeschribte ad
Consilium adhibiret/ und ihrer Eintracht geböhret werde/
und die Ehrbare Räte/ und Landtschaft eiliche Gelder/
auf den euffersten Nothfall zu weichen/ parat zu haben/
eine Contribution vier Reichs. auf den Fing bewilliget/
haben Höchst- und Hochged. Königl. Majest. und Fürstl.
Gnaden sich dahin verglichen/ daß es damit/ wie es im
Landtags-Recess enthalten/ soll gehalten und gelassen
werden. Da aber durch Göttliche Vorsehung/ die Ge-
fahr gänzlich verschwinden solte/ bleibet Ihrer Königl.
Majest. und Fürstl. Gnaden/ was jeder Theil unterthanen
emgebracht/ zu sich zu nehmen frey. Die Werbun-
gen sollen aber ohne Ihr Königl. Majest. und Fürstl.
Gnaden vorher gepflogene reife Deliberation nicht ange-
stellt werden.

Und nachdem man wegen Unterhalt der Officier im
Auspruch vor jetzt keine Richtigkeit machen können/ ist
vorgedachten Räthen mit Obersten Rantowen beswogen/
so wohl als seiner eigenen Person halber zu reden/ und

ANNO
1634

in vergleichen / anzuheffen nöthig befunden / doch dass sie dabey in acht nehmen / dass selbe aniso nur mit gewisser jährlicher Bezahlung und neuen Monat-Gelde zu versehen. Und nachden der Zusichus / weilen itigen Zeiten nach / allerhand Sachen / so in geheim zu halten vorlauffen / vermöge des landtags-Recesss, in sonderliche Eyde pnehmen / als haben Ihr. Königl. Majest. und Fürstl. Gnaden vorangejogen zu Direction mit verordneten Räthen / innerhalb gewisser Zeit selbe alle im Namen Ihr. Königl. Majest. und Fürstl. Gnaden zu beedigen anbeheffen.

Und schließlich ist der mit Ihr. Königl. Maj. dero Königreiche und diesen Fürstenthümen vorläufig aufgerichteten Union Aetzung geschehen / da dann von Dief. Höchst- und Hochgedacht. Kön. Majest. und Fürstl. Gnaden / auch sämmtlichen Ständen beliebt worden / den 2. künftigen Monats Junii zu Golding die itigen zusammen zuenden / und über vorige Union sich auf gewisse Jahre in noch fätere Verbindung zur Defension beiderseits Königreiche und Fürstenthüme / contra quemque offenstem, einzulassen / auch die reciproca auxilia zu verflärden beschloffen / Welches alles Ihr. Kön. Majest. und Fürstl. Gnaden mit dero Subscription, und Königl. und Fürstl. Dischafften zu mehrer Befräftigung unterzeichnet. Geben in unser Kön. Christians angedordneten Beszung Christianspries den 4. May 1634.

LIII.

22. Mai. *Traité entré le Marquis d'Ayetoné, au nom de PHILIPPE IV. Roi des Espagnes, & GASTON JEAN BAPTISTE Duc d'Orleans; par lequel ce Prince s'engage dans le Parti & les Intérêts de la Maison d'Autriche contre ceux du Roi son Frere. A Bruxelles le 12. Mai 1634.* [AUBERT, Memoires pour l'Histoire du Cardinal Duc de Richelieu, Tom. I. pag. 425. d'où l'on a tiré cette Piece, qui se trouve aussi dans le *Recueil des Traitez de Confederation & d'Alliance entre la Couronne de France & les Princes Etrangers* pag. 172. où elle est datée du 22. Mai, & dans les *Memoires de MONTRESOR*, Tom. II. pag. 83. en date du 12. Mai, qui est confirmée par ce que le MERCURE FRANÇOIS en dit Tom. XX. pag. 318.]

PREMIEREMENT le Seigneur Duc d'Orleans promet & engage sa parole, de n'entendre, en aucune maniere que ce soit, à aucun Traité ou accommodement avec le Roy son Frere, quelques avantages qu'on luy puisse faire, & quelque changement qui puisse arriver en France, par la ruine du CARDINAL, que ce ne soit du seu & contentement de Sa Majesté Catholique; & ce afin que Sa Majesté Catholique puisse donner seureté à Sa Majesté Imperiale, & l'attirer par ce moyen, & à tous autres, soient François, ou Estrangers, Catholiques ou Heretiques: Sa Majesté Catholique promettant aussi le mesme à son Altesse, & ce pour les temps & espace de deux ans & demy, de part & d'autre.

Que si neantmoins son Altesse venoit à traiter devant ce temps-là, du contentement mesme de Sa Majesté Catholique, son Altesse sera obligée de rompre toutes & quantes fois qu'il plaira à Sa Majesté Catholique.

Mais en cas de rupture entre les deux Couronnes, son Altesse promet de ne s'accorder jamais, ains de prendre le Party de la tres-auguste Maison d'Autriche. & de porter & favoriser ses interets de tout son pouvoir, & en toutes sortes d'occasions, jusqu'à l'accomplissement d'un Traité general, lequel se devra faire à l'entiere accommodation de tout ce qui aura pu susciter la guerre.

Et cas avenant que ses armes fassent des progres en France par la prise de Places, son Altesse en laissera quelques-unes à Sa Majesté Catholique, soit pour la desdammager en quelque sorte, comme il est bien raisonnable, des grandes despenes qu'elle aura faites, ou pour assurance de les mieux reconnoître un jour, si son Altesse parvient à la Couronne.

Auquel cas, en quelque temps que ce soit, son Al-

TOM. VI. PART. I.

ANNO
1634

tesse promet & engage sa parole de les reconvenir entièrement, & ce en nature de choses qui puissent donner assurance à Sa Majesté Catholique & à ses Successeurs, de la reconnoissance d'un tel bienfait.

Moyennant cela, Sa Majesté Catholique donne à son Altesse douze mil hommes de pied & trois mil Chevaux, dont il y aura six mil hommes de pied & mil Chevaux, qui seront François, auxquels Sa Majesté Catholique donnera ce qu'il faudra pour leur entretien. Mais Sa Majesté Catholique veut & entend, que les Chefs & Officiers, qui commanderont les six mil hommes de pied & mil Chevaux François, encore qu'ils fussent Espagnols ou d'autre Nation, soient pris & choisis au gré & contentement de Sa Majesté Catholique: comme aussi ceux qui commanderont les autres six mil hommes de pied & deux mil Chevaux, qui ne seront pas François, seront pris au gré de son Altesse le plus qu'il se pourra. Ces troupes pourront estre sur pied à la fin du mois de Septembre prochain, & alors Sa Majesté Catholique, suppose que l'estat des affaires le permette, tâchera de faire approcher des gens de guerre vers les frontieres de France afin de donner de la jalousie aux troupes du Roy, tandis que son Altesse entrera dans la France d'un autre costé avec son armée.

Il y aura tousjours auprès de son Altesse une personne de condition & d'autorité, pour assister à tout ce qu'il faudra faire, laquelle sera choisie par Sa Majesté Catholique parmi ses Sujets, pourtant le plus au gré de son Altesse qu'il sera possible. Pour la levée de ces troupes, Françaises, Sa Majesté Catholique donnera à son Altesse soixante & dix mil escus; veu la peine & les frais qu'il y aura de faire venir des hommes de si loin; outre les pertes qu'ils supporteront, & les perils qu'ils pourront courir, en quittant leurs maisons & les emplois qu'ils pouvoient avoir en France, pour venir servir son Altesse.

Et pour leur entretienement, Sa Majesté Catholique donnera quarante-cinq mil escus par mois: ce qui diminuera pourtant à mesure que l'armée fera du progres. Si bien qu'estant entrée en France, Sa Majesté Catholique ne sera plus obligée de rien donner, puis qu'elle pourra vivre par les contributions du pays, comme l'on fait en Allemagne.

Et pour l'entretien de son Altesse, & de Madame, & de leur Maison, Sa Majesté Catholique donnera quinze mil escus par mois, des que Monsieur commencera d'agir pour la fin que dessus, & qu'il sortira de Bruxelles pour se mettre en campagne, & s'avancer vers la France. Mais y étant entré, il pourra, aussi bien que son armée, vivre aux despens du pays où il sera.

Le present Traité a esté conclu & signé par le Seigneur Duc d'Orleans, & le Marquis d'Ayetoné, à Bruxelles le 12. jour de May 1634. Ainsi signé GASTON, & le Marquis d'AYETONÉ. Et de plus, le Duc de Lermé & le Sieur de Puylaurens ont signé comme temoins, avec le Secrétaire des Langues du Marquis d'Ayetoné.

LIV.

Articles de l'Accommodement fait entre LOUIS XIII. Roi de France, & GASTON JEAN BAPTISTE Duc d'Orleans son Frere unique; par lequel ce Prince renonce à tous les engagements qu'il avoit pris contre son service. A Escouan le 1. Octobre 1634. [AUBERT, Memoires pour servir à l'Histoire du Cardinal Duc de Richelieu, Tom. I. pag. 427. d'où l'on a tiré cette Piece, qui se trouve aussi dans les *Memoires de MONTRESOR*, Tom. II. pag. 89.]

MONTEUR Frere unique du Roy ayant fait tesmoigner à Sa Majesté par le Sieur d'Elbene, l'extreme desespoir qu'il a d'estre tombé dans sa disgrâce, & le desir qu'il a de s'en tirer par une entiere resignation à ses volontez; comme aussi de renoncer à toutes sortes de Traitez & intelligences, qu'il pourroit avoir faites avec qui que ce soit, soit de longue main ou depuis peu, contre son service, Sadite Majesté s'est aussi-tost disposée à perdre la memoire de tout ce que Monsieur peut avoir fait contre son devoir,

K

ANNO
1634.

depuis la premiere fois qu'il est fort de la Cour, & du Royaume.

Pour tesmoigner que Monsieur ne veut pas seulement se soumettre en apparence aux desirs du Roy, mais en effet, ayant fait tous les efforts possibles pour obtenir de Sa Majesté qu'il lui pleust consentir au mariage contracté entre luy & Madame la Princesse Marguerite de Lorraine, Sa Majesté luy ayant fait sçavoir qu'elle ne pouvoit approuver ledit mariage: Pour terminer ce différent avec entière satisfaction de part & d'autre, Sa Majesté voulant faire paroître qu'elle ne veut en façon du monde user de contrainte envers Monsieur, particulièrement en une affaire comme celle-cy qui regarde la conscience; & Monsieur donner à connoître à un chacun le grand desir qu'il a de satisfaire au juste ressentiment que Sa Majesté peut avoir des choses passées, & rentrer en ses bonnes grâces, comme aussi faire voir clairement l'estat de son mariage, pour s'acquiescer un parfait repos de conscience, & donner cette satisfaction à toute la France, que la lignée qu'il pourra avoir à l'avenir, soit hors de danger d'estre troublée; Sa Majesté & Monsieur consentent de bonne foy, & promettent de se remettre sans delay, pour la validité ou nullité dudit mariage, au Jugement qui interviendra en la maniere que les autres Sujets du Roy ont accoustumé d'estre jugés en tels cas, selon les Loix du Royaume, le Roy permettant à Monsieur de satisfaire à sa conscience sur ce sujet, par les voyes deues & accoustumées. Et au cas que le mariage vienne à estre dissous, comme Monsieur promet au Roy de ne se remarier qu'avec le consentement de Sa Majesté, & à personne qui luy soit agreable, Sa Majesté promet aussi à Monsieur de ne le contraindre à se remarier contre sa volonté.

En quelque endroit que Monsieur demeure, des lieux que le Roy luy permet, sçavoir Auvergne, Bourbonnois & Dombes, Monsieur promet s'y conduire, comme un vray Frere & bon Sujet doit faire, sans avoir par luy, ou par les siens, aucune intelligence qui puisse déplaire à Sa Majesté, soit au dedans, soit au dehors du Royaume, ausquelles toutes par le présent Escriit il renonce sincerement.

En consideration de ce que dessus, Sa Majesté voulant faire jouir Monsieur & les siens, de ses grâces precedentes, & de la Declaration verifiée en Parlement le vingt-neufiesme Janvier dernier, luy remet toutes les fautes qu'il a commises, depuis qu'il est fort du Royaume des la premiere fois jusques à maintenant; luy accorde abolition generale pour tous ceux qui l'ont suivy & servy depuis sa premiere sortie, de quelque qualité & condition qu'ils soient, qu'elle fera expedier en bonne & deue forme & delivrer à Monsieur huit jours apres qu'il sera entré en France; & que pendant lesdits huit jours les susdits seront traittez, comme si delia ils avoient leur abolition entree, les remettant en tous & chacuns leurs biens, du jour que Monsieur entrera en France, quoy que pour lors ils ne soient pas avec luy: A la charge neantmoins, que ceux qui sont en Flandres, reviendront dans le Royaume, trois semaines apres que Monsieur y sera entré, & les autres qui sont en pays plus esloigné, six semaines apres, tous pour vivre comme bons Sujets doivent faire; excepté toutefois la Vieuville, le Comteux, Monfigot, & les Evesques qui ont esté jugés, ou à qui on fait presentement le proces, lesquels Sa Majesté ne veut estre compris dans l'abolition cy-dessus mentionnée, non plus que Vieux-pont.

Restabit Monsieur en tous ses biens, appanages, & pensions pour en jouir du premier jour de cette année aux termes prefix. Luy accorde quatre cens mil livr. pour acquitter ses dettes, tant à Bruxelles qu'ailleurs, qu'elle luy fera delivrer aussi tost qu'il sera en France, & cent mil escus quinze jours apres, pour se remettre en equipage.

Luy donne le Gouvernement d'Auvergne, au lieu de celui d'Orleannois & Bleis; luy permet de faire se demeure audit Gouvernement, en celui de Bourbonnois, & pays de Dombes, & autres lieux dont Sa Majesté conviendra.

Luy accorde en outre l'entretien de sa Compagnie de Gendarmes, composée de cent Maîtres, que Sa Majesté fera mettre sous le nom du Sieur de Puy-laurans, & qu'elle permet estre recompensée par luy, si Monsieur le trouve bon; celle de ses Chevaux-legers, composée d'autant, & commandée par le Sieur d'Elbene, lesquelles deux Compagnies de Gendarmes &

Chevaux-legers, Sa Majesté entend estre levées à l'ordinaire, aussi-tost que Monsieur entrera en France, & permet qu'elles servent aupres de Monsieur au nombre de cent chacune, pendant l'espace de deux mois; apres lequel temps il n'en pourra servir que cinquante de chacune près de ladite personne de Monsieur, aux lieux où Sa Majesté luy permet maintenant de demeurer, & ce jusques à ce que de son propre mouvement il se raproche & revienne à la Cour: & en outre, l'entretien de ses Gardes Françoises & Suisses, pour servir ainsi qu'ils ont accoustumé.

Sa Majesté accorde ce que dessus, à condition que Monsieur l'accepte dans quinze jours, & l'effectue, se retirant en France dans trois semaines, à compter de la date de ces Presentes; afin que si Monsieur ne revient dans ledit temps, ainsi que de sa part on le fait esperer au Roy, Sa Majesté puisse pourveoir à la sécurité de ses affaires & de son Estat, comme elle s'y trouvera obligée.

FAIT à Escioian le premier Octobre mil six cens trente-quatre, Signé LOUIS, & plus bas BOUTILLIER.

L.V.

Constitutio Regis Danie CHRISTIANI IV; quâ 24. Mai. Incolas Insule Wenâ Judicio Provinciali Scaniae subijcit. Data in Arce Hassniensi die 24. Maii 1634. [Expositio Caularum, quibus Rex Sueciæ Carolus Gustavus Bellum etiam post pacem Roschildiâ initam continuare coactus fuit. Inter Docum. sub Lit. G. G.]

Nos Christianus Quartus, DEI Gratia, Daniz, Norwegiæ, Wandalarum, Gothorumque, &c. Notum hisce facimus, postquam ad nos declaratum fuit, quanta molestia & incommodo Incolæ nostri Wenenses afficiantur, eo quod ad Forum Provinciale Sialandicum obeundum viginti sex miliarium iter ultra citroque conficere necesse habeant, cum tamen Forum Provinciale Scaniæ ultra citroque vix septem miliarium inde distet: Ideo permittimus & concedimus, quemadmodum etiam vigore Patentium harum nostrarum Literarum permittimus ac concedimus, ut Incolis predictæ Insulæ Wenæ in omnibus causis atque litibus, quæ vel nunc in Foro seu Judicio primæ instantiæ Insulæ, quod Bircicum appellatur, pendet & aguntur, vel imposterum ibidem exorientur, Judicium Provinciale Scaniæ obire & coram eo se fittere integrum liberumque sit, donec circa istud aliud quid à nobis constitutur. Clementer itaque volumus, ut Judices nostri Provinciales ibidem locorum ad normam hujus nostræ Constitutionis in posterum se componant, & predictas lites dirimendas suscipiant, de iis decernant & sententiam ferant. Præcipientes omnibus & singulis, ne sepe nominatis Incolis Wenensibus contra ea quæ præscripta sunt, præjudicium aliquod seu remoram injiciant. Cui rei se quilibet certissime & sine omissione conformabit. Dabantur in Arce nostra Hassniensi, die 24. Maii Anno 1634.

CHRISTIAN.

Sub Sigillo nostro.

LVI.

Traité entre LOUIS XIII. Roi de France, le 26. Août. Chancelier Oxentien, pour CHRISTINE Reine de Suede, & les Etats Evangeliques des Cercles & Provinces Electorales du RHIN, FRANCE, SUEDET ALLEMAGNE. CONTE & SUAVE, pour le dépôt de la Forteresse de Philipsbourg. Fait à Francfort le 26. Août 1634. [FREDER. LEONARD, Tom. III. pag. 32. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans la MERCURE FRANÇOIS, Tom. XX. pag. 206.]

Monsieur le Directeur General, avec les Electeurs, Princes & Etats Confederez, nonobstant la ferme créance qu'ils ont toujours eue que Sa Majesté Tres-Christienne se déporteroit de l'ins-

tance

ANNO
1634.

ANNO
1634

tance du dépôt de Philipsbourg, en considération des raisons tres-preignantes lesquelles lui ont été pluieurs fois représentées; Néanmoins pour témoigner la confiance qu'ils ont en Sa dite Majesté, & lui donner quant & quant sujet de leur continuer les assistances & faveurs Roiales, consentent que ladite Place de Philipsbourg lui soit mise en dépôt aux conditions suivantes.

I. Le Roi y établira le Gouverneur general & particulier, de la condition & qualité convenue.

II. Quant à la Garnison, elle y sera pareillement établie par Sa Majesté, de mille hommes sous dix Compagnies, dont les six seront Francoises, & les autres quatre Allemandes, levées par le Gouverneur General, sous le nom & autorité de Sad. Majesté.

III. Seront aussi deputez des Commissaires de part & d'autre, pour faire l'inventaire du Canon, des Munitions de guerre & de bouche, & de tout ce que l'on y trouvera lors de l'entrée de la Garnison susdite.

IV. Que ce dépôt ne dérogera en façon quelconque à Sa Majesté, ni aux Droits, Constitutions ou Loix fondamentales du S. Empire, moins aux droits, privilèges & prétentions desdits Electeurs, Princes & Etats Conféderez en general, ou aucun d'eux en particulier.

V. Le Gouverneur & Lieutenant General pour le Roi en lad. Place, le Gouverneur particulier, Lieutenant au Gouvernement, Capitaines, Lieutenants, Enseignes, autres Officiers, & tous les Soldats en commun, prêteront serment à Sa Majesté Tres-Chrétienne, & ausdits Seigneurs Conféderez, de la garder & défendre envers & contre tous, & ne la rendre à qui que ce soit, que par le commandement & du consentement de Sa dite Majesté & desd. Seigneurs Conféderez.

VI. Le cas avenant que lesdits Gouverneurs, Lieutenants, ou autre Commandant en leur absence, voudrait manquer audit serment, & au prejudice d'icelui passer à quelque composition, demie, reddition ou autre changement, les autres Officiers & Soldats ne seront tenus de leur rendre en tel cas aucune obéissance.

VII. Lesdits Gouverneur, Lieutenant, Capitaine ou Compagnies de ladite Garnison, ne seront aussi ostrez ni changez, ni ladite Garnison augmentée sans l'ordre exprès & consentement de Sa Majesté & de Monsieur le Directeur General, au nom des Conféderez: & ceux qui succéderont aux places vacantes, & seront reçus en ladite Garnison, prêteront incontinent le serment susdit.

VIII. Et d'autant que ce dépôt ne se fait que pour témoigner à Sa Majesté la confiance particulière que Messieurs les Conféderez mettent en Elle, Elle demeurera obligée par le présent Traité, de remettre ladite Place entre les mains desdits Conféderez, dès l'heure de la conclusion d'une Paix universelle en Allemagne, en laquelle Sa Majesté soit aussi comprise, conformément à l'Alliance qu'Elle a avec Meilleurs les Conféderez.

IX. Et comme tous les Conféderez prient Dieu de prolonger à Sa Majesté Tres-Chrétienne ses jours un tres long tems, & ce pour le bien commun de la Chrétienté, ainsi croient-ils (en égard aux événements & vicissitudes des affaires) estre obligez de veiller à leur conservation; & partant desirant qu'en cas de défaut de la personne de Sa Majesté (à laquelle Dieu ne les veuille pas faire survivre) ledit Gouverneur, Lieutenant, & autres Officiers & Soldats, soient déchargés absolument de leur serment envers Sad. Majesté, & qu'audit cas ils soient obligés de prendre & executer les ordres qui leur seront donnez par Monsieur le Directeur, ou Meilleurs les Conféderez, & ce soit que l'on les veuille continuer ou retirer. Et en tout cas ledit Gouverneur, Lieutenant, ou autres Officiers venans à vider la Place d'une façon ou d'autre, ne demanderont aucune recompense ou autre satisfaction, pour quelque sujet ou pretexte que ce puisse estre.

X. Le Roi paiera lesdits Gouverneurs, Officiers & Garnison sur le pied de France, & y sera donné tel ordre que la Garnison ne soit forcée à faute de paiement, de faire des sorties & courses au prejudice des voisins.

XI. Le Gouverneur, Lieutenant, & autres Officiers demeurans responsables desdits dommages, s'ils n'en font justice.

XII. Il plaira aussi au Roi de donner dans ladite Place, tel ordre aux provisions de bouche & de guerre, qu'au deffaut d'icelles elle ne coure quelque ruique.

Tom. VI. Par. II.

XIII. Le Roi ne fera aucune Fortification sur le Rhin pour la defense de ladite Place autrement, que par concert avec Meilleurs les Conféderez, pour la seureté commune.

XIV. Le Commerce sera libre par eau & par terre, & ne sera permis aux Gouverneurs, Officiers ou Soldats, d'établir de nouveaux impôts, droits de passage, daces, reconnoissance du Gouverneur, ou autres exactions quelconques, ains tout demeurera pour ce regard en l'état auquel il estoit en l'an 1619.

XV. Le cas échéant que ladite Place soit attaquée, Sa Majesté sera obligée de la défendre puissamment, & empêcher autant qu'il lui sera possible, que les Etats voisins n'en reçoivent aucune incommodité; en ce cas elle est aussi suppliée de donner de bonne heure avis aux Electeurs & Etats, par dessus les Terres desquels ses Troupes auront à passer, à ce que l'on pourvoie aux Estappes & autres necessitez du passage, & que lesdits Etats ni leurs Sujets n'en soient endommagés, ains que les Gens de Guerre paient ce que l'on leur fournira, conformément aux Constitutions de l'Empire & aux Ordonnances de Sa Majesté, en semblable cas publiées & pratiquées en ses Roiaumes & Etats.

XVI. Il sera permis aux Electeurs, Princes & Etats voisins, comme aussi à leurs Vassaux, Serviteurs, Domestiques & Sujets, de quelque condition & qualité qu'ils soient, de pouvoir, en cas de nécessité, sauver, retirer, & faire sortir librement leurs personnes & biens, sans que l'on en puisse exiger aucune entrée, ou autre imposition quelconque, ni faire aucun tort à leurs personnes ou biens. De même arrivant quelque disgrâce aux Armées de Sa Majesté, ou à celle des Conféderez, ils les pourront prendre leur retraite par ladite Place: & ne pourra le Gouverneur ou celui qui commandera en la place, donner passage par eau ou par terre à personnes suspectes desdits Seigneurs Conféderez.

XVII. Quant au surplus du Traité de Neutralité, il sera pleinement & sincerement executé sans remise, & ce de part & d'autre, sur tout en ce qui concerne le troisième Article.

XVIII. Et pendant le tems dudit dépôt de la Forteresse de Philipsbourg, toutes les prétentions & droits tant du Seigneur Electeur & Evêque de Spire d'une part, que desdits Seigneurs, Princes, & Etats voisins & Conféderez d'autre part, sur le sujet de ladite Place & en considération d'icelle, demeureront suspendus sans qu'il en puisse estre fait aucune instance ni action prejudiciable.

XIX. Il plaira à Sa Majesté ne recevoir en sa protection aucuns des Ennemis des Conféderez, si ce n'est avec assurance que les Conféderez n'en recevront à l'avenir aucun dommage.

Fait & passé en l'Assemblée de Francfort, & accepté par Monsieur l'Ambassadeur extraordinaire, sous le bon plaisir & Ratification de Sa Majesté, le 26. jour d'Aoust 1634. En foi de quoi ce présent Traité a été signé & scellé au nom de Sa dite Majesté, par mondit Sieur l'Ambassadeur extraordinaire.

LVII.

Confederation zwischen der Cron 3. Sept.
Schweden / und dann denen Evangelischen Ständen des Churfürst. Rheinischen / Fränkischen / Schwäbischen / Ober-Rheinischen / Ober- und Nieder-Sächsischen Creynses / zu Conservati-
on der Reichs-Verfassungen / Hobeit / Freiheit und Gerechtigkeiten aller Con-
federirten Evangelischen Churfürsten
und Ständen / Ritterschafft und dero
Unterthanen. Frankfurt am Mayn
3. Septemb. 1634. [LONDORPII
Acta publica Part. IV. Lib. II. Cap.
LXXVI. pag. 442. d'où l'on a tiré cette
Pièce, qui se trouve aussi dans LU-
NIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part.
Special. Abtheil. II. pag. 297.]

ANNO
1634

C'est-à-dire

Confederation entre la Couronne de Suède & les ETATS EVANGELIQUES des Cercles Electoral du Rhyn, de Franconie, de Suabe, du Haut-Rhyn, de la Haute-Saxe & de la Basse-Saxe, pour le maintien des Constitutions de l'Empire & des Dignités, Libertés, Droits, & Immunités des Electeurs & Etats de l'Empire, comme aussi de la Noblesse & de leurs Sujets. A Francfort, sur le Mein le 3. Septembre 1634.

Su wissen / als die Evangelische Churfürsten / Fürsten und Stände des Heil. Reichs viel Jahr heroben heylsamem Fundamental-Reichs-Satzungen zuwider / mit unehöflichen / zu Unterdrückung einzelner Stände Hoheit / auch in Geist- und Weltlichen / von dero gebornen Vor-Eltern / mit Vergessung vielen dafferey Bluts / theuer erworbenen unschätzbaren Libertät / und Freyheit angesehenen unaussprechlichen Gewaltthaten und Pressuren verfolget / und sambt dero getrewen Unterthanen gleichsam zu Nothen gerichtet / und dannhero die Evangelische Stände des Churfürstl. Rheinischen / Fränkischen / Schwäbischen und Ober-Rheinischen Reichs-Creyss bemogen worden / nachdem weyland der Durchleuchtigst. Großmächtigst. Fürst und Herr / Herr GUSTAVUS ADOLPHUS, der Schweden / Gothen und Wenden König / Groß-Fürst in Finland / Herzog zu Esthen und Carelen / Herr über Ingernmanland / zc. durch die feindliche Parthey angegriffen worden / und darauf erfolgt / daß S. Königliche Majestät zu Versicherung dero Königreiche und Lände / mit Kriegs-Macht in das H. Reich geket / dero Feind verfolgt / und zugleich den nothleidenden Evangelischen Ständen / mit unsterblichem Nachdruck / vermittelt deren von Gott dem Herren verliehenen herrlichen Victorien / und aus dem Himmel gesegneten Waffen / wieder aufgeschoben / mit allein solche des getrewen Gottes sonderbarere Schützung und erwiesene große Gnade dankbarlich zu erkennen / und höchstgemelte Königl. Majest. glorwürdigster / stäter und selbiger Gedächtnis / sich zu conjugiren / sondern auch nach S. Königlichen Majestät hochbetraulichem Todfall / erstlichen unter sich / und darauf auch mit der Durchleuchtigsten Großmächtigsten Fürstin und Fräwlin / Fräwlin CHRISTINA, der Schweden / Gothen und Wenden designter Königin / Erb-Fürstin in Finland / Herzogin zu Esthen und Carelen / Fräwlin über Ingernmanland / auff gewisse Maas in eine engerer Verein- und Bündnuß einlassen / einig und allein zu dem Ende / damit die rechtmäßig ergriffene / und in der Natur und als in Geist- und Weltlichen Rechten erlaubte hochfavorisierte Defensions-Waffen fortgesetzt / gedachte Trangsalen abgewendet / und das heilige Reich / unser gelieb- und gehehrtes Vaterland / sambt dero Gliedern / durch einen erbarm der lieben Providenz erspriesslichen Frieden widerumb erquicket / zu beständiger Ruhe / und vermittelt derselben in vorigen Wohlstand und Flor gebracht und geket werden möge / inmassen der darüber zu Heylbronn am 13. April nechst verwichenen 1633. Jahres aufgerichtete Abschied / dasselbe mit mehrern ausweisen thut / daß hirauff zu Fortsetzung obangeregter löblichen Intention / bey gegenwertigen so beharlichen des Reichs zerrütteten und schwerem Zustand höchst-hoch- und wolgedachte Evangelische Confederierte Stände / auff beschöenen wolmeinendem Vorschlag und sorgfältiges Gutbefinden der Königlichen Majestät und Cron Schweden Raths / Canslers und gevollmächtigten Legati in Teutschland und bey den Armeen / auch Directoren des Evangelischen Bundes / Herren Axel Oxenstierns / Freyherrns zu Kwistho / Herrn zu Sjöholm und Tydöen / zc. sich allhie in dieser Statt Frankfurt am Mayn / theils selbst persönlich / und theils durch dero gevollmächtigten Räte / Abgesandte / Vorschafften und Deputirte abermals zusammen gethan / und welcher gestalt obangeregter höherwünschter Zweck / der gebeylichen Ruhe und Wohlstand in dem H. Reich zu erlangen / auch bis dahin bey den rechtmässigen ergriffenen und abgemessenen Defensions-Waffen sich beständiglich zu conserviren / sampt was sonsten des löblichen Bundes allgemeine Natur und Aufnehmen / nach Inhalt von wolgedachter Ihrer Excell. beschöenen Haupt-Proposition / einmüthig und reiflich zu berathschlagen sich bestes Glückes angelegen seyn lassen.

Wann dann bey solcher der löblichen Confederierten Stände Versammlung und Deliberationen befunden / daß nicht weniger die höchst-hoch- und wollöbliche Chur-Für-

sten und Stände / der beyden Sächsischen des Heiligen Reichs Creysen / in Betrachtung dero bis anher so wol als die Confederierte vier Obere Reichs-Creyse / vielfaltig an ihrem Orth von dem Gegentheil erfahren und ausgestandener Trangsalen / Büten und Tobens / an Gewissen / Leib / Leben / Ehr / Würde / Freyheit / Hochheit / Land und Leuten / Hab und Gütern / aus unumgänglicher Noth von dem geliebten Vaterland / den oberschwebenden absolutum dominatum abzuwenden / sich in nähere conjunction zu vereinigen / des heiligen Reichs formam & statum / wie auch ihre Hoheit / Würde und Libertät in Religion- und Prophan-Sachen in acht zu nehmen / und die unentbehrliche Rettungs-Waffen zu ergreifen / genwungen worden / also daß nicht allein die hochlöbliche Nieder-Sächsische Stände / sich ohnlangst zu Halberstadt / nach Ausweis des am 17. Februar. nechstzihin geschlossenen und getrigten Abhies / alda unter sich selbst einer nähern Zusammenkunft verglichen / sondern auch höchst- und hochermelte Ober- und Nieder-Sächsische hieunter benannte Chur-Fürsten und Stände des Reichs / dero hochansehnliche Räte und Gesandten / auff hoch- und wolgedachte der Königlichen Majestät und Cron Schweden Raths / Canslers und Evangelischen Bundes Directoris Excell. rüthmüthig gethanen Vorschlag und Ersuchen / zu obbenelter allhie in Frankfurt angestellter Versammlung abgeordnet und geschicket. Als haben zu End benannte Chur-Fürsten und Stände der sechs Creys des heiligen Reichs / sich auff vorhergange gehörige Tractaten und sorgfältige deliberaciones / zu Fortpflanzung der Ehre Gottes / und zu Wohlthat der gemeinen Vaterlands Teutscher Nation / zu Trost und Erquickung seiner bestrangten Kirchen / wie auch zur conservation der werthen Teutschen Libertät / sich verglichen und vereinbaret / Neunbligen.

I.

Dannach / wie allbereit angeregt / das Werk und die Erfahrung mehr als zwei bezeugt / daß höchst- und wolgelante Ober- und Nieder-Sächsische Chur-Fürsten und Stände / nicht weniger als die vier Obere Creyse / bis anhero von einer Parthey in viel wege angegriffen / wider des Reichs Verfassungen turbit / verfolgt / von Land und Leuten gelaget / und bedrängt worden / daß auch bey solchem Gegentheil kein rechtschaffenster Ernst oder Begierde zu einen Christlichen / sichern und durchgehenden Frieden / sondern vielmehr eufferste Kriegs-Preparation und Verstärkung zuverspüren / so haben sich obgedachte beyde Sächsischen Creys-Stände und deren anwesende Gesandte und Vorschafften / zuvörderst unter sich selbst / und den mehr angeregten löblichen vier Obere Creysen / als Glieder eines Reichs / und folgendes mit der hochlöblichen Cron Schweden / in ein Christliche / auffrichtig / beständige und veste Conjunction und Bündnuß / welche allein auf diesen jetzigen Krieg / und was dem anhängig / verstanden / und nicht ferner extendirt werden soll in dem Namen der ewigen hochgelobten Dreynigkeit wolbedachtlich / freymüthig und wissentlich begeben / deren Hauptzweck seyn soll / Gottes Ehre / und die Erhaltung seines allein heiligmachenden Worts / die conservation der Reichs-Verfassungen / Fundamental-Gesetzen / Majestät und Eminenz aller Confederierten Evangelischen Chur-Fürsten und Ständen / auch deren von der Ritter-schafft / und aller Unterthanen des heiligen Reichs / Hochheit / Würden / Ehr / Freyheit / Rechte und Gerechtigkeit / damit dieselben sambt und sonders bey dem ighren / und bey dero Länden und Leuten / an allen ihren Ehren / Dignitäten und Würden / so sie vor diesen unfeligen Krieg in würcklichem Besiz gehabt und noch haben / oder dero Possession ihnen sonst von Nothwegen zugestanden / oder noch zustehen / kräftiglich manueviret und geschützt werden mögen / also und dergestalt / daß je ein Theil des andern Wohlfahrt bestürden / dessen Schaden verheilen und abwenden / und sie sambtlich / als getreue Bundes-Berwandte / vor einen Mann stehen / und bey einander beständig und unabsetzlich halten / auch Leib / Leben und Vermögen aufsetzen / die aus so hoch bewegenden Ursachen ergriffene Waffen mit beharlichem Eifer fortzuführen sollen und wollen / bisz vermittelt Göttlichen Beylands die Teutsche Libertät / auch Obervantzt des H. Reichs Satzungen und Verfassungen widerumb stabilirt / die Retention und Verfassung der Stände erlangt / in Religion- und Prophan-Sachen ein richtiger und sicherer Frieden (dessen alle Confederierte ohne Unterschied zugewiesen) erhalten und geschlossen / auch der löblichen Cron Schweden gebührende und billigmässige Satisfaction geleistet worden.

Daß

ANNO
1634

ANNO
1634

Dass auch diese Conjunction wider keinen feindlichen den Ausländischen Spanenaten oder des Heiligen Reichs Stand; / er sey Evangelischer oder Catholischer Religion zugehörig / ob er sich in dem nicht begreiffen; so lang er keine Hostilität oder feindliche feindliche gefährliche machinationes wider die Confederirte sammt oder eines theils libet / gemacht oder angesehen seyn soll: Wodurch dann der erste in obangeregter von des Herrn Reichs-Cantlers und Evangelischen Bundes Directoris Excell. gehalten Haupt-Proposition begriffene Puncten seine Erledigung und Richtigkeit erlangt hat.

II. und III.

So viel den andern wie auch dritten Puncten nachfolgender Proposition; benamtlich die hochnütze Friedens-Handlung betrifft; dennach sie die Evangelische Churfürsten und Stände / gestalt sie ein solches vor Gott und aller Welt begehren; auch ihre Actiones / sohabte gestandene Schiedungen / Mäzen / Frieden / und aussere gehabte Gerecht / dessen bey der Hostilität ein Zeugnis seyn werden / an dem grausamen erschütterlichen Krieg / und dessen grundverderblichen Früchten des unaußerordentlichen Missethuns / desolation und Einäschung so mancher herrlichen Provinzen / Zerstörung des Reichs / Verübung innerlicher; auch bey den Türken und Heyden mit practicirter Unthun; und so vieler Sauffter und Thranen unglücklicher Leutz / nitmals Gefallen gehabt; sondern das höchste Verzeihen davon getragen und noch / auch dahero gegenwertiger ihrer Veraslung und Conjunction höchster Zweck nichts anders ist; als die Erlangung eines ewigen / sichern / durchgehenden Friedens und friedlichen Aufhaltens in dem H. Reich: So haben die Confederirte ihre Conflia auch diemahls in solchen Ende zusammen getragen; und bewegen billigmäßiger / erträglicher und erbarer Conditionen und Mittel haben freundlich / einmütiglich und vertraulich mit einander communicirt / auff welche solcher hochwürdigster Friede; da allein der Gegentheil seinen Ernst und Bemühen dabey wolte erscheinen lassen / tractirt / und vernünftl Gehörig Mitwirkung geschlossen werden möchte; gestalt sie auch in solcher Intention der Königlich Majestät in Dänemark; / z. hochwürdigst reallumirte Insuperposition mit sonderbarer Regard und Dank acceptirt; Ihrer Königlich Majestät und kaiserliche Fortsetzung einhändig geteilt; und an nothwendiger Erklärung der Präparatorien haben; so viel den Ort / Gewalt und wirkliche Überführung des Gleyss-Beitfe anlangt; nichts unterlassen: Als und dergestalt / dass sich kein Evangelischer Stand von dem andern sparnit; oder durch absonderliche Handlung eine Vergleichung treffen / sondern alles mit gesambtem Zuthun und Beistehen vorgenommen werden und beschien solle; doch dergestalt und also / dass erbare / Christliche / billige und also vertraulich communicirte Mittel nicht ausgeschlagen werden.

Im Fall auch einem oder mehreren Confederirten Stand Friedens-Handlung angemühet / und Mittel vorgeschlagen würden / wollen und sollen ein solches der oder dieselbe den Evangelischen Confederirten Churfürsten / tingelnden auch den Bestlichen aussehrenden Fürsten des Creyses / neben den Directorio und Consilio Generali notificiren; und die gehane Verfähg umständlich zu wissen thun; auch / ob sie wollen den andern Ständen davon communiciren; und ist wolgerade dem Directorio und Bundes-Rath; erangender Gelegenheit nach; preparatoria ratione loci, temporis; und was sonst zu Verbesserung der hochbederzten Friedens Tractation vorhinläng und rathsam / abzuhandeln; und dieselbe nach aller Mühefligkeit zu befürden anheim gestellt; und deswegen nochweniger Gewalt hienit überlassen; auch dass sie solch nötig und gemeinnütziges Dinet ihnen bey allen Occasionen efferig und höchstes flusstes anlegen seyn lassen / denselben im besten recommendirt und aufgetragen worden.

IV.

Zum vierden / So haben sich die gesampfte anwesende Stände / Gesandte und Bottschaften / der hochgedachten sechs Creys des Reichs löblich und in unentfallnem Andenken erinnert; der großen Treu und Afflichs; mit deren ihnen die obhochgedachte in G.D. seligst ruhende Königlich Majestät zu Schweden / z. glorwürdigster unsterblicher Gedächtnis; mit zifferigen Zedelmuth; auch endlicher Vergleichung dero Bluts; und Aufsehung dero Königl. Lebens; in Ihren Evangelien / Verfolgung und

Verwurden zu Hilff erschienen / dadurch sich auch umb das allgemeine Evangelische Wesen nicht allein zu dero unsterblichem Nachruhm; sondern auch zu würdlicher gebührender Danckbarkeit höchlich merckert; dass auch die hochlobliche Cron Schweden / in Beförderung des gemeinen Besens mit Muth und That fürderst zu cooperiren verpflichten: Diewegen dann sie samptliche Evangelische Confederirte Stände gegen die hochgelobte löbliche Cron Schweden; wie zuvor mehrmalen allseit hievor beschien / aller gebührender Danckbarkeit und billigmäßiger Satisfaction halten sich erklärt und vernehmen lassen; dass Seine Excell. auff diemahls damit content und zu frieden gewesen.

V.

Zum fünften / Und damit gleichwol innitels und bisf der Gegentheil zu gleichmässigen erustlichen Friedens-Gesandten disponirt / und von dem Allerböhsen Gott des Friedens / die edle Teutsche Nation mit solchem Ruhe- und Friedens-Stand begnadet werden möchte / mehr höchst und wohlgedachte Evangelische Confederirte Stände der sechs Creysen substituiren / und Ihre löblich Intent hinaus führen mögen / So haben sie sich dahin verglichen; und bestiglich mit einander verbunden / sich inuirtels in Verfassung und Verfassung zuhalten; und die abgewandte Defensions-Waffen mit guter Dayffereit zu continuiren; damit Gegentheils täglich mit In- und Ausländischer Hilff verklärte Wacht proportionirt; und wie es die Nothdurft erfordert / entzogen gezogen werden möge: Deswegen dann sie die Confederirte Creys sich mit hochwohlgedachten Herren Reichs Cantlers und Directoris Excellenz nicht allein der mediorum belli und Vertragung; sondern auch deren Administration bey dem Cammer Wesen / und sonst der Direction / Bundes-Räthen / Generaln / Reformation der Militäz / Einquartierung und anders haben; so diesem allen anhängig; wie die besonders darüber aufgerichtete Abschiede mit mehrern ausweisen; dergestalt verglichen; dass vernitels des Allerböhsen Beystand und kräftiger Hilff zu dem löblichen vorgesehten Zweck gelangen; und dem Gegentheil sein widriges Intent zu brechen / gute Hsstellung zu schöpfen ist.

VI. und VII.

Was nun ferners den sechsten und siebenden Punct obangeregter Haupt-Proposition; und dennach der Königl. Majestät in Frankreich hochansehnlichen Herren Extraordinari Ambassadors bey den löblichen Ständen und Gesandten / so wol wegen der Bestung Ubenheim; als auch anderer Tractaten haben abgelegte Proposition; und wie es die von der Kaiserlichen Durchleucht zu Neuburg / durch dero ansehnliche Gesandten nachmalig angenommen; und so wol von hochgelobter Königl. Majestät in Frankreich; als von den hochmögenden Herren Staaten / der Vereinigten Niederländischen Provinzen recommendirte Neutralitet betrifft; haben die vier Obren Creys / als welche sonderlich dabey interessirt / mit hochgedachter Königlich Majestät allhie anwesenden Extraordinari - Ambassadeurn Herren de Feuquieres; auff gewisse Maas / nach Tawens eins absonderlichen darüber gefertigten Reffesses; sich verglichen / ingleichen der sambtlichen Stände und Gesandten gegen Ihre Fürstl. Durchl. zu Neuburg sich dergestalt erklärt; dass dieselbe verhoffentlich darab ein gutes contento und Gnügen haben werden.

VIII.

Endlich / und demnach so wol künftiger Friedens-Tractaten; als anderer; sonderlich die Anstellung der Amature und deren Unterhalt betreffender Puncten wegen; wie es dem gemeinen Besen vortrüglich und nützlich befinden; wie obangerebt / freundliche Vergleichung beschien / Als ist dasselb; wie auch was in primo Directorii & Consilio abgerebt; absonderlich in einen Neben-Abschied gebracht; deme nicht weniger als dieser Haupt-Notul nachgekommen und gemas gelebt; und also diese Christliche und zu Erlangung eines verantwortlichen; erborn und sichern Friedens und Beförderung der Ehr und lehrer Gottes; auch zu Trost unglücklicher betrübter Seelen nützlich und allein angelegene Conjunction und Bündnis; sampt obspecificirten deliberirten Puncten in allen und jeden Articlen und Stücken stät; best und unverbrüchlich gehalten und vollzogen werden soll. Zu Urkund ist gegenwertiger Abschied durch hochwohlwürthelichen der Cron Schweden Rathes / Cantlers und großmüthigsten Lega-

ANNO
1634

ANNO ti Erhell. trafft habender plenipotenz, wie auch die an-
1634. wendigen Herren Stände / Gesandte und Botschaften der
Conföderierten löblichen sechs Creysen unterschrieben / so
dann mit Seiner Excellenz / auch der Stände und Ge-
sandten hierzu erbetene Deputirte / ihres Mißes anhan-
genden Insign und Dispositionen betrafftiget worden.
Geschehen in des Heiligen Römischen Statt Frankfurt am
Mayn / den 2. Montag Septembris im Sechszehen-
hundert vier und dreyßigsten Jahr.

LVIII.

20. Sept. *Traité de Confédération & Alliance, entre LOUIS
FRANCE XIII. Roi de France & les Etats Evangeliques
ET AL. des Cercles & Provinces Electorales de FRAN-
LEMA- CONIE, SUAVE & du RHIN, fait à Fran-
GNE. fort le 20. Septembre 1634. [FREDER. LEON-
NARD, Tom. III. pag. 35.]*

LE ROI Tres-Christien étant convié par Mes-
sieurs ses Amis, Alliez & Confederez, de vou-
loir embrasser plus étroitement leurs interets,
& soutenir leurs libertez; & cela ne se pouvant effica-
cément faire qu'en engageant Sa Majesté à se déclarer
contre leurs Ennemis, & par conséquent soumettre sa
Personne, Couronne, Etats & Sujets, aux perils & é-
venement d'une grande Guerre: lesdits Sieurs
Confederez jugeront qu'il est expedient de demander
cette puissante assistance, sous des conditions qui té-
moignent de leur part à Sa Majesté une telle confiance,
qu'elle ait sujet d'entrer sur ce fondement principal en
communauté de bonne & de mauvaise fortune avec
eux.

I. La premiere de ces Conditions doit être une re-
solution commune suivie d'exécution, pour la liberté
& exercice de la Religion Catholique, Apostolique,
Romaine, par tous les lieux occupés ou à occuper sur
l'Ennemi commun, & autres lieux où elle a été de-
vant ces mouvements.

II. La seconde, que l'on convienne contre quels Enne-
mis on aura à faire, & du but de la Guerre.

III. La troisième, qu'on s'oblige mutuellement de
ne faire Paix non seulement sans le seu, mais même
sans le consentement les uns des autres, & d'être reci-
proquement garants dudit Traité de Paix, durant les
dix ans portez au Traité d'Alliance passé à Hailbron;
& que dès à présent on convienne en general des condi-
tions, ou au moins de celles qui regardent Sa Ma-
jesté.

IV. La quatrième, que Sa Majesté ait sûreté suffi-
sante que ce que dessus sera loialement exécuté; offrant
le même de sa part aux Confederez, étant considera-
ble que Sa Majesté éprouve un peril duquel elle se peut
passer, & auquel les Confederez sont déjà engagez.

V. La cinquième, que Sa Majesté ait des lieux de
passage seurs en tout tems sur le Rhin, & de retraite
pour le cas de besoin pour ses Armées, & pour y faire
les Magasins necessaires.

VI. La sixième, que Sa Majesté sache les lieux où
elle aura à agir en l'Empire contre l'Ennemi, & qui
des Confederez auront à se joindre à Elle; & en ce
cas que chacun paye, nourrisse & entretienne ses
Troupes, & participe au prorata à la Conquête.

VII. La septième, que cependant les autres Confe-
derez emploient aussi toutes leurs forces contre l'Enne-
mi offensivement, le chargeant en ses Terres; Patrimo-
niales & usurpées.

VIII. La huitième, en cas de nécessité & que les
Armées aient à se joindre, Sa Majesté ou en Personne
ou par ses Generaux, aura sans difficulté le Comman-
dement principal.

IX. La neuvième, que Sa Majesté & les Confede-
rez, soient obligez de se secourir mutuellement en cas
de nécessité.

X. La dixième, que l'on sache & s'emploie d'un
commun consentement à définir & separer de l'Em-
pereur tous les Princes Catholiques qui y sont joints, &
les attirer ou dans la Confédération, ou au moins dans
la Neutralité, s'ils ont encorés Troupes ou Places à
leur devotion.

XI. Enfin Messieurs les Confederez sont conviez de
proportionner au peril auquel Sa Majesté soumettra ses
Etats, si Elle se declare, les seuretez & conditions

sous lesquelles ils pretendent l'y engager, afin qu'Elle
puisse estre d'autant plutôt persuadée, portée & reioi-
luë.

XII. En cas que Sa Majesté fasse difficulté pour
certaines considerations de se declarer & faire la guerre
de son chef, ainsi Elle aime mieux assister Messieurs
les Confederez d'hommes & d'argent.

Les susdites Conditions & Articles ne laisseront de
subsister & valoir de même comme si Sa Majesté se
declaroit & rompoit avec leurs Ennemis.

I. Quant à ce point les Confederez observeront ce
qui est porté par le Traité d'Alliance faite avec Sa Ma-
jesté, & les Declarations données de part & d'autre,
ausquelles ne sera déroge par ce présent Traité, ainsi
seront sincerement exécutées.

II. Les Ennemis sont la Maison d'Autriche, Espa-
gne, & leurs adherans en quelque façon que ce soit.
Le but des Armes des Confederez se peut voir en la
Declaration faite en l'entrée de leur Confédération faite
à Hailbron, communiquée à Sa dite Majesté, & audit
Traité d'Alliance fait avec Elle.

III. En cas que Sa Majesté vienne à rompre, les
Confederez s'obligent de faire en sorte que Sa Majesté
soit maintenue par le Traité de Paix en ses droits &
possessions déclarés par autre Article, selon que plus
particulièrement on a conseré avec Messieurs les
Ambassadeurs.

IV. La plus grande sûreté qui se puisse donner, est
une promesse mutuelle, les Confederez se voulans ob-
liger à ne se separer de la Confédération, sous quelque
pretexte que ce soit, & que ceux qui ont été & seront
dépouillez de leurs Etats & Pais, ne soient entiere-
ment rétablis par la Paix.

V. On donnera passage aux Armées & Troupes de
Sa Majesté en tout tems, & par tout où la nécessité
des affaires le requerra, & ce aux conditions quel-
ques unes on conviendra avec Sa Majesté.

VI. Ceci pourra estre concerté & resolu près de Sa
Majesté; bien entendu qu'elles Conquetes ne soient
comprises les Terres & Places qui ont été prises aux
Confederez, ni celles sur lesquelles ils ont à pretendre,
& que lesdites Places soient rendus par le Roi quand
la Paix se fera, à qui des Confederez elles appartiennent.

VII. Cet Article est raisonnable.

VIII. Il est aussi raisonnable que Sa Majesté se trou-
vant en personne dans les Armées, chacun soit sous
son commandement; mais le secours de part & d'autre
recevra l'ordre de celui vers lequel il sera envoyé;
& quant à l'ordre qui se doit observer, quand deux
Generaux d'Armées se joindront, on en conviendra a-
vec Sa Majesté.

IX. L'Article neuf est juste.

X. Quant à cette condition on se tient aux termes
du Traité de Philisbourg.

XI. En ce cas on en conviendra avec Elle aussi des
conditions susdites, selon que de part & d'autre on ju-
gera convenable.

XII. Et comme Messieurs les Confederez ont cete
creance que S. Maj. considerant l'estat des affaires publi-
ques, Elle ne les vouldra abandonner, veu l'intereff
notable qu'Elle a en leur conservation, ainsi supplien-
ts de faire acheminer son Armée ou un secours nota-
ble, & telle que la nécessité presente le requiert, & ce
au plutôt que faire se pourra, avec assurance que les
Ambassadeurs que l'on depeschera promptement avec
plein-pouvoir, donneront à S. M. les éclaircissements &
satisfactions convenables.

En foi de quoi ce présent Traité a été signé par
Monsieur le Directeur General. Comme aussi par les
Ambassadeurs & Deputez des Etats Confederez. Fait
à Francfort ce 20. de Septembre 1634.

LIX.

*Traité entre LOUIS XIII. Roi de France, & 9. Octob.
CHRISTINE Reine de Suede, pour les Places
& Allace. Fait le 9. Octobre, 1634. [FRE-
DER. LEONARD, Tom. V.]* FRANCE
ET
SUEDE.

LE bien public des affaires communes requérant
de retirer les armes de la Couronne de Suede
des principales Places de l'Allace, pour les
mettre sous la protection de Sa Majesté tres-Christien-
ne;

ANNO
1634.

ANNO
1634.ANNO
1634.

ne; les Ministres des deux Couronnes sont tombez d'accord pour les Villes & Châteaux de Colmar, Slestat, Markelsheim, Turckheim, Munster, Kaifersperg, Ottenberg, Ruffach, Murbach, Gorbwiller, Dam, Polwiler, Obernheim, Hohen, Landsberg, Masmunster, & Hogen Koninsberg, qu'elles seront mises sous la protection du très-Chrétien Roi de France, aux conditions suivantes & sous la Ratification de leurs Souverains Seigneurs & Supérieurs.

Premièrement & en general, que par ladite protection ledit Roi T. C. n'entend déroger aucunement aux droits de l'Empire, & de la liberté des Etats Alliez ni de contrevioler ou prejudicier aux Traitez d'Alliance faits à Heilbron, & depuis à Francfort, soit pour la bonne intelligence requise & nécessaire, & spécialement touchant les Communications ordinaires des Villes Impériales, ains plutôt de confirmer & établir tout cela de plus en plus, tellement que nonobstant ladite protection le tout demeurera en l'état accoutumé & convenu aux Articles du Traité de ladite Alliance, & même que les Gouverneurs des Places & Garnisons que le Roi Très-Chrétien voudra ordonner esdites Places apporteront toute assistance à l'accomplissement d'iceux autant que faire se pourra.

Secondement, que les Alliez auront libre passage par toutes les-dites Villes & Places & retraire en icelles en cas de nécessité, comme aussi leur seront au besoin fournis Vivres, Munitions de Guerre & autres nécessités à pris raisonnable, & tout cela au contraire dénié & refusé aux Ennemis contre lesquels & leurs excursions Sa Majesté protégera & défendra lesdites Villes & Places avec leurs appartenances autant que faire se pourra, & rétablira en icelles la liberté & liberté du Commerce public, sans permettre qu'aucuns nouveaux peages & impôts soient introduits au préjudice du Commerce public & de la liberté des Princes & Etats sous quelque couleur que ce soit.

En troisième lieu, que toutes lesdites Places & leurs dépendances demeureront en la possession & au même état, tant pour le sujet de la Religion que de la Police, auquel elles se trouvent à présent, jusques la pacification des Guerres d'Allemagne, laquelle arrivant elles seront remises une chacune selon le Traité de Paix qui sera fait, & d'autant qu'elles Villes de Colmar, & Slestat il y a trois gros Canons appartenans à Monsieur le Marquis de Bade, & à la Ville de Strasbourg, comme aussi quelques petites pieces de campagne à la Couronne de Suede, est accordé qu'elles seront préalablement rendues à ceux à qui elles appartiennent aux Munitonnaires Suedois, & non esdites Villes.

Finalement, que les Articles particuliers concernant la Ville de Colmar, desquels les Ministres des deux Couronnes sont tombez d'accord avec les Députés de ladite Ville seront ponctuellement observez de bonne foi, & sans aucune contravention: Fait & accordé sous la ratification des Souverains & Supérieurs, ce neuvième Octobre 1634.

LX.

X. Nov. Traité de Confédération entre LOUIS XIII. Roi de France & le Duc de WIRTEMBERG, & autres Princes d'ALLEMAGNE, fait à Paris le premier Novembre 1634. [FREDER. LEONARD, Tom. III. pag. 38. Recueil des Traitez de Confédération & d'Alliance entre la Couronne de France & les Princes & Etats Etrangers. pag. 110. LONDREII Acta Publica, Tom. IV. pag. 445. en Latin.]

LA connoissance qu'ont toujours eu les Princes & Etats Conféderez en Allemagne, de la sincere affection qu'a Sa Majesté Très-Chrétienne d'assister ses Alliez & Voisins, & spécialement lesdits Princes & Etats Conféderez contre ceux qui sous divers pretextes voudroient opprimer leur liberté, les a conviés de deputer vers Sadite Majesté le Sieur Jacques Leuflie Sieur de Neillingen, Conseiller Privé de la Couronne de Suede, & Vice-Chancelier d'icelle en Allemagne; comme aussi Conseiller Privé & Chancelier du Duc de Wirtemberg; & le Sieur Philippe Streuff, Sieur de Lauvestein, Conseiller Privé du Comte Palatin des deux Ponts, Grand Baillif de Neu-

castel, en qualité d'Ambassadeurs extraordinaires, tant au nom de la Couronne de Suede que desdits Princes & Etats Conféderez, pour lui représenter vivement combien il importoit en l'estat present des affaires pour l'établissement d'une bonne & sûre Paix dans l'Empire & même dans la Chrétienté maintenant & à l'avenir, que Sadite Majesté vint à se déclarer ouvertement, & à porter ses Armes contre ceux qui des longtems & présentement font connoître qu'ils ne cessent jamais de troubler le repos public pour s'accroître au prejudice de leurs Voisins, si tous les Princes qui ont intérêt à maintenir la Justice & la tranquillité commune, ne se joignent ensemble pour arrester le cours de si dommageables desseins; ce que Sadite Majesté aiant considéré & ne voulant obmettre chose aucune de ce qu'Elle pourroit contribuer de sa part pour l'affermissement d'une Paix generale entre les Princes Chrétiens, & spécialement dans l'Allemagne, a fait entendre ausdits Sieurs Ambassadeurs qu'apparavant de se refoudre en une affaire de telle conséquence Elle desiroit de sçavoir d'eux l'assistance qu'Elle se pourroit promettre, tant desdits Conféderez que des autres Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, au cas qu'elle entrast en rupture ouverte pour leur sujet, & avec eux contre leurs Ennemis. Surquoi lesdits Sieurs Ambassadeurs, tant au nom de la Couronne de Suede que desdits Conféderez, ont convenu en vertu de leur Plein-pouvoir avec les Deputés de Sa Majesté sur cette Affaire, selon les Articles suivans.

I. Sa Majesté & le Sieur Oxeftiern, Grand Chancelier de la Couronne de Suede, intervenant en ce Traité au nom & avec Plein-pouvoir de ladite Couronne, & lesdits Conféderez, n'ains autre dessein que le bien commun de l'Empire, déclarent & conviennent par ce present Traité de s'employer finement & à tout leur pouvoir pour aider à pacifier les présents troubles de l'Allemagne, sous des conditions sûres & raisonnables, tant pour le present que pour l'avenir, & d'apporter pour cet effet tous les plus prompts & meilleurs moyens; entre lesquels l'expérience faisant assez connoître qu'il importe sur toutes choses de ne point traiter de la Paix, qu'ayant les Armes à la main, & de repousser par la force la violence des Ennemis de la commune liberté, Sa Majesté, ledit Sieur Chancelier & lesdits Conféderez, convient les autres Electeurs, Princes & Etats de l'Empire de se joindre à un si nécessaire dessein pour leur rétablissement, manutention & sûreté.

II. Et d'autant que les Electeurs de Saxe & de Brandebourg, & autres Princes & Etats de la Haute & Basse-Saxe, ont témoigné leur ardeente affection pour maintenir la liberté commune, & rétablir les Princes & Etats de l'Empire en leurs immunités, privilèges & franchises selon les Constitutions du S. Empire, Sa Majesté, ledit Sieur Chancelier & lesdits Conféderez aians la même volonté, ont arrêté d'apporter tout ce qui dependra d'eux pour leur juste satisfaction, & pour appuyer leurs bonnes intentions.

III. Au cas que Sa Majesté vienne à rompre contre les Ennemis communs selon les Articles portez en ce present Traité, Elle sera obligée d'entretenir douze mil hommes de pied Allemands, ou d'autre Nation, jusqu'à ce que la Paix soit faite en Allemagne, lesquels prestent serment à Sa Majesté & aux Conféderez, & seront employez selon qu'il sera jugé plus à propos pour le service de la cause commune par le Conseil de la Direction.

IV. Sa Majesté tiendra au deça du Rhin une Armée considerable pour s'y en servir offensivement & défensivement, selon les occurrences contre les Ennemis communs de Sa Majesté & des Conféderez.

V. Sa Majesté s'oblige de faire délivrer promptement cinq cens mille livres, pour estre employez effectivement au paiement de la Cavalerie, & autres Troupes des Conféderez, afin de leur donner moyen de repasser promptement le Rhin & agir contre l'Ennemi.

VI. Sa Majesté & lesdits Conféderez s'obligent par le present Traité, à ne point entrer du jour de la signature d'icelui, en aucun Traité de Paix, & ne rien conclure sur ce sujet, que conjointement & d'un commun consentement. Pareillement Sa Majesté & lesdits Conféderez s'obligent en cas de Guerre, de ne faire aucune suspension d'Armes ou Trêve dans l'Empire & la Lorraine, que conjointement & d'un commun consentement, & si néanmoins la conjoncture des af-

fares

ANNO 1634. faire oblige de faire une Treve de quinze jours ou trois semaines, on le pourra faire de part & d'autre, mais elle ne pourra se prolonger que d'un commun & exprès consentement.

VII. Ledit Sieur Oxenstiern au nom de la Couronne de Suede & lesdits Confederez, confirment leur Traité d'Alliance, Declarations & Ratifications intervenus sur ce sujet, s'obligent & promettent de rétablir sans délai le libre exercice de la Religion Catholique dans toutes les Eglises des lieux occupez par eux fur les Catholiques, depuis ces derniers mouvemens de l'an 1618. & de faire jouir librement de leurs biens les personnes Ecclesiastiques dans lesdits lieux, & de ne les point molester; ce qui s'entend sans prejudice des justes & legitimes droits de l'une & de l'autre part.

VIII. Il a esté arrêté que les douze mil hommes de pied entretenus par Sa Majesté au delà du Rhin, pour le bien de ses Alliez, feront un Corps, duquel fera General un Prince d'entre lesdits Confederez dont il sera convenu, sous lequel Sa Majesté nommera un Lieutenant General, tel qu'Elle le jugera à propos: & qu'audit Corps de douze mil hommes, lesdits Confederez feront joindre d'autres Troupes tant d'Infanterie que de Cavalerie, pour former un Corps d'Armée suffisant pour s'opposer aux Ennemis selon qu'il en sera besoin. Celui qui sera nommé par le Roi pour commander audit Corps de douze mil hommes en qualité de Lieutenant General, aura une voix égale au Conseil de Guerre dans l'Armée où il se trouvera un Prince qui en sera General. Que si plusieurs Corps d'Armées sous divers Generaux se joignent ensemble, ledit Lieutenant General nommé par le Roi, aura sa voix dans le Conseil desdites Armées ainsi jointes, égale à celui qui aura le premier Commandement dans lesdites Armées.

IX. Il a esté convenu que dans le Conseil formé de la Direction, Sa Majesté y mettra une personne de sa part, avec pouvoir d'en substituer une autre en son absence, laquelle y aura voix & suffrage avec la même autorité qu'ont ceux desquels ledit Conseil formé est composé, sous le Directeur, en tout ce qui concerne les affaires de la Guerre & de la Paix, & des Traitez qui se feront sur ce sujet.

X. Sa Majesté & lesdits Confederez, declareront par ce present Traité, que leur intention est d'appor- ter tous les moyens possibles, tant par les armes que par toutes autres voies legitimes, d'essayer d'obtenir une bonne & sure Paix sous des conditions raisonnables, & s'obligent de nouveau respectivement de demeurer garands les uns vers les autres des choses qui auront esté accordées par un Traité de Paix, & de rompre tous ensemble de toutes leurs forces contre ceux qui auront violé & enfreint aucuns des Articles, dont on seroit convenu audit Traité; laquelle obligation de mutuel- le garantie durera l'espace de vingt ans, après la datte dudit Traité de la Paix generale, avec pouvoir d'étendre & prolonger ledit terme après qu'il sera expiré.

XI. Au cas que Sa Majesté entre en rupture ouverte contre les Ennemis communs qui sont dans l'Empire ou ailleurs, lesdits Confederez considerans les incommoditez & perils de la Guerre ausquels Sa Majesté expose sa Personne & les Etats en leur faveur, ils consentent dès à present sous ladite condition de rupture de la part de Sa Majesté, pour lui témoigner la confiance qu'ils ont en Elle, & à ce qu'elle ait plus de lieu d'éloigner les Ennemis communs de ses propres Etats; comme aussi pour mieux assurer le Pais d'Alliance contre leurs efforts, que ledit Pais d'Alliance au delà du Rhin soit mis en dépôt en la protection de Sa Majesté, avec les Places & Villes qui en dépendent qu'ils ont prises fur leurs Ennemis, & spécialement Benfeld & Scelestar, qui seront mises es mains du Roi aussi-tost que Sa Majesté aura déclaré estre en rupture. Comme aussi généralement tout ce qui dépend d'Alliance au delà du Rhin, les Garnisons que Sa Majesté établira esdits lieux lui prêteront serment & aux Confederez, lesquels avec leurs Vaux & Sujets seront maintenus en leurs possessions legitimes, & ne fera rien entrepris au prejudice de leur Jurisdiction & de tous leurs droits. Et pour ce qui est de la dépense qu'il conviendra faire à Sa Majesté pour l'entretien des Gens de Guerre nécessaires à la conservation desdits lieux, il a esté arrêté qu'il en sera au plustost convenu raisonnablement entre le Sieur de Fenquieres, Ambassadeur extraordinaire du Roi & les Confederez.

XII. Lesdits Confederez consentent dès à present que le Roi puisse avoir entre les mains la Ville de Bris- sac, & autres lieux circonvoisins fur le Rhin delà vers Constance, nécessaires pour le passage des Armées, s'il le juge convenable pour le bien des affaires, Sa Ma- jesté & les Confederez emploieront pour cet effet les for- ces qu'ils auront conjointes; & dans lesdites Places qui se prendront à forces communes, les Garnisons que Sa Majesté y mettra lui prêteront le serment & aussi aux Confederez, & jusqu'à ce que le Roi ait en sa puissance le passage de Brisfac, le Pont de Strasbourg sera li- bre à Sa Majesté pour y faire passer & repasser les Trou- pes qu'elle jugera estre requises pour le bien commun, la garde dudit Pont demeurant toujours à ceux de ladi- te Ville, le Roi promet de bonne foi de retirer sa Gar- nison de Brisfac, & autres lieux susdits deçà & delà le Rhin, sans aucune restitution de frais, pour en estre disposé selon qu'il sera convenu au Traité de la Paix ge- nerale, qui sera fait conjointement & d'un mutuel con- sentement, les Confederez auront le passage libre selon qu'ils en auront besoin audit Brisfac.

XIII. Moienant ce que dessus, Sa Majesté sera dé- chargée à l'avenir du million de livres qu'elle estoit ob- ligée de paier annuellement, à cause des frais de la Guerre qu'il lui conviendra faire, & pour l'entretien- ment desdits douze mil hommes. Et au cas qu'elle vint à ne rompre pas, les cinq cens mil livres qu'elle doit donner promptement, ainsi qu'il est porté par l'Ar- ticle cinquieme du present Traité, seront compez pour le terme de Novembre de la presente année 1634- du million porté par le Traité d'Heilbronn.

XIV. Sa Majesté auparavant que d'entrer en la sus- dite rupture, a fait entendre ausdits Sieurs Ambassa- deurs qu'elle veut estre assurée par les voies que l'on choisira plus à propos pour cet effet; que Messieurs les Electeurs de Saxe & de Brandebourg, & autres Prin- ces & Etats de la Haute & Basse-Saxe, s'obligeroient de ne point entrer en aucun Traité de Treve ou de Paix avec les Ennemis communs, que conjointement avec Sa Majesté & lesd. Confederez, & avec leur interven- tion & consentement. Comme aussi S. M. & lesd. Confederez s'obligent & promettent en ce cas ausdits Electeurs, Princes & Etats de la Haute & Basse Saxe, de ne point entrer en aucun Traité de Treve ou de Paix avec les Ennemis communs, que conjointement avec eux & avec leur intervention & consentement; & que cependant ils apporteroient de bonne foi tout ce qui sera de leur pouvoir, & qui sera jugé plus propre par un commun avis pour parvenir à une prompte & sure Paix sous les conditions raisonnables.

XV. Sa Majesté pourra recevoir en sa protection les Electeurs, Princes & Etats qui voudront le retirer du parti des Ennemis communs, & les Confederez les recevront en Neutralité sous des conditions raisonna- bles proposées par Sa Majesté, dont on conviendra de part & d'autre, & cas esquels il y echera restitution des Places, ou lors qu'il s'agira de quelques legitimes pretentions des Confederez, à condition qu'ils ne com- mettent aucun acte d'hostilité contre lesdits Confede- rez, & qu'ils ne donnent aucun secours aux Ennemis communs. Fait à Paris le premier jour de Novembre 1634.

BOULLION, BOUTILLIER.

JAQUES LOFFLER.

PHILIPPE STREUFF de Lauenstein;

LXI.

Traité de Confederation & d'Alliance entre LOUIS 1635.

XIII. Roi de France & de Navarre, & les Etats 8. Fevr.
Generaux des PROVINCES-UNIES des Pays-
Bas, contre l'Empereur FERDINAND SE- LA
COND Archiduc d'Autriche, PHILIPPE IV. FRANCE
Roi d'Espagne & ses adherans. A Paris le hui- ET LES
tieme jour de Février, mil six cens trente cinq. PROVIN-
[Recueil des Traitez de Confederation & d'Al- CES-U-
liance entre la Couronne de France & les Princes NIES.
& Etats Etrangers. pag. 201, FREDER.
LEONARD. Tom. V. AUBERY, Memoi-
res pour l'Histoire du Cardinal Duc de Riche-
lieu

ANNO
1634.

ANNO
1635.

lieu, Tom. I. pag. 456. WICQUEFORT, Hist. des Provinces-Unies, aux Preuves du Liv. I. pag. 92. & LONDORPII *Acta Publica*, Tom. IV. pag. 449. en Latin.]

Louis par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre. A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut: Après avoir élablé la Paix & le repos dans nos États, dont nos peuples jouissent grâce à Dieu depuis quelques années, nostre principal soin a esté d'appuyer & assister nos Alliez pour les maintenir contre les entreprises de leurs ennemis. C'est ce que nous avons fait de tous costez, tant par la puissance de nos armes, que par nos bienfaits & libéralitez; Et comme entre nos Alliez nous avons toujours eu une particulière affection pour les Seigneurs États Généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas, à l'imitation du défunt Roi nostre Tres-honorable Seigneur & Pere, de tres-glorieuse mémoire, aussi avons nous eu tres-agréable de confirmer & renouveler de temps en temps l'Alliance qu'ils ont avec cette Couronne, & de leur départir incessamment nos bienfaits, pour leur donner d'autant plus de moyen de résister aux Espagnols leurs ennemis continuelz, comme ils ont fait, & mesmes les ont souvent attaqués avec de notables avantages; Voulons d'abondant contribuer à ce que lesdits Seigneurs États jouissent enfin d'un repos assuré, & considérant que les Provinces qui sont possédées par lesdits Espagnols aux Pays-Bas leur donnant la commodité de troubler la Chréienté, & spécialement la Paix & la tranquillité de nos États, ainsi qu'ils ont fait toutes & quantes fois qu'ils ont peu, & en cherchant encore tous les jours les occasions & les moyens, outre que nous ne pouvons voir sans compassion la dure & miserable servitude dont lesdites Provinces font oppressées, nous nous sommes bien volontiers portés à deputer nos Commissaires cy-après dénommés, pour adviser avec les Ambassadeurs extraordinaires que lesdits États ont envoyé par deçà suffisamment autorisés, des moyens plus propres pour réduire lesdits Espagnols à tels termes qu'ils ne puissent plus se prevaloir desdites Provinces des Pays-Bas pour nuire aux uns ni aux autres; Ce que nous espérons devoir estre un achèvement à la Paix dans la Chréienté, qui ne peut estre solidement établie tant que lesdits Espagnols auront espérance & moyen de s'avantager en la troublant; sur quoi nosdits Commissaires & lesdits Sieurs Ambassadeurs sont convenus de ce qui ensuit.

Traicté d'Alliance & de Liguë offensive & défensive entre le Roi Tres-Chréient & les Seigneurs États Généraux des Provinces Unies des Pays-Bas, fait, arrêté & conclu entre les Sieurs de Bullion du Conseil d'État, Garde des Sceaux des Ordres dudit Roi, & Sur-Intendant de ses Finances; Bouthillier aussi du Conseil d'État, Grand-Thresorier des Ordres & Secrétaire des Commandemens & des Finances de Sa Majesté, Commissaires Deputez par elle. Et les Sieurs Adrian Paw Chevalier, Sieur de Hemstede, Hoogersmilde de Ritwik, & Nieuwerkercke Conseiller & Pensionnaire d'Hollande & West-Frise; Et Jean de Knuyt Chevalier, Sieur dans le vieil & nouveau Vosmar, premier & représentant la Noblesse aux États de la Comté de Zelande, & Conseiller ordinaire de Monsieur le Prince d'Orange, Ambassadeurs extraordinaires vers le Roy Tres-Chréient de la part desdits Seigneurs États Généraux, en vertu de leurs Pouvoirs respectifs, dont les copies & te-neurs seront cy-après insérées. L'Experience faisant connoître à tout le monde que le procédé des Espagnols n'est que de se servir de toutes sortes de moyens pour empiéter sur tous les Princes leurs voisins, les tenir divisés entre eux, & rendre la guerre immortelle dans la Chréienté, le Roi Tres-Chréient & les Seigneurs États Généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas, voulans prévenir les malheurs qui en pourroient arriver, établir les choses en sorte que l'on puisse parvenir à une bonne & seure Paix dans la Chréienté, & particulièrement aider les peuples des Pays-Bas à se délivrer de la dure servitude où ils sont soumis par les Espagnols, ont convenu que si lesdits Espagnols ne se disposent à des Termes raisonnables d'accommodement, ains continuent en leurs mauvais desseins qu'ils ont contre la France & lesdits

ANNO
1635.

Seigneurs États, comme le Traicté passé à Bruxelles, le douzième May dernier, pour mettre la Guerre dans la France, la prise de Don Jean de Meneses trouvé le 11. Septembre dernier, visitant à minuit les entrées & passages du Royaume du costé de Languedoc, & l'armement naval qui a esté fait à Naples l'année dernière pour descendre en la Provence, & divers autres desseins cogneus par voyes indubitables, le justifient au regard de ce Royaume, & les pernicieux desseins qu'ils ont continuellement entrepris & fomentez de tous costez à la ruine des Provinces-Unies, avec le refus qu'ils ont fait des conditions qui mesmes de leur part avoient esté proposées aux Seigneurs États, le versifient à leur regard; Et que Sa Majesté juge estre obligée par raison d'entrer en rupture avec le Roi d'Espagne, & lesdits Seigneurs États de continuer la Guerre avec toutes leurs forces. Pour ces causes & autres Sa Majesté rompra à guerre ouverte avec le Roi d'Espagne dès que ce Traicté sera signé & ratifié aux Pays-Bas, comme aussi lesdits Seigneurs États continueront la Guerre avec toutes leurs Forces, le Roi & lesdits Seigneurs États attaqueron à force ouverte les Provinces que le Roy d'Espagne tient aux Pays-Bas, aux conditions suivantes.

I. Premièrement le Roy fera entrer dans lesdites Provinces une Armée de vint cinq mille hommes de pied, & cinq mille chevaux, avec le canon & attirail nécessaire à un tel corps, & lesdits Seigneurs États feront la mesme chose avec une armée de vingt cinq mille hommes de pied, & cinq mille chevaux aussi avec le Canon & attirail nécessaire à un tel corps, lesdites deux Armées se joindront d'abord aux lieux dont ils seront convenus pour agir conjointement ou séparément ainsi qu'il sera jugé plus à propos; ce qui se fera au plus tard au mois de Mars prochainement venant, si ce n'est qu'on convienne de quelque entreprise, laquelle on puisse exécuter par commun consentement entre cy & là, à condition toutesfoies, que si lesdites Armées font deux attaques, elles se feront si proches l'une de l'autre qu'elles se pourront secourir, en sorte que si les Espagnols viennent à attaquer l'une d'icelles, l'autre quittera toute entreprise pour aller à son secours, sans s'en pouvoir excuser sous quelque prétexte que ce puisse estre, si ce n'est qu'elle fust suffisante d'envoyer dix mille hommes de pied & deux mille Chevaux, au secours de celle qui sera attaquée, sans abandonner le dessein où elle sera embarquée, seront capables de se joindre à l'armée qu'ils devront secourir, & au cas qu'ils ne le puissent les evident peril, ladite armée marchera avec toutes ses forces; que si les Généraux des deux Armées d'un consentement jugeoient, qu'il en falust user autrement, ils le pourroient selon que l'ordre de la guerre le requerra, pourveu qu'au paravant ils en foyent convenus par écrit. Il a esté en outre convenu pour éviter les inconveniens qui pourroient arriver, si l'intelligence n'estoit entière entre les Armées du Roy & desdits Seigneurs les États, qu'on ne pourra recevoir les Soldats d'une Armée en l'autre, & que si quelques Officiers souffrent la transgression de cet Article, ils seront chastiez severement; qu'aux logemens qui se feront, les Armées estant conjointes, ceux qui commanderont celle du Roy, choisiront pour leur campement de deux places égales l'une. Et quant au commandement des Armées, chacun commandera la sienne: Et au cas qu'il fust à propos de tirer des susdites Armées conjointes quelque corps d'Armée, pour secourir & garder les frontières, cette cy sera réglée & commandée comme l'autre, & pareillement conjointe selon qu'il en sera besoin, ou pour s'opposer au secours que les ennemis pourroient tirer d'Allemagne, ou pour faire quelque nouvelle attaque par diversion, selon qu'il en sera convenu, ou pour secourir les Places des Pays tant du Roy, que desdits Seigneurs les États du costé d'Allemagne. Et au cas que Sa Majesté & lesdits Seigneurs États reconnoissent utile de separer la susdite main de l'Armée, il pourra estre fait par l'advis & consentement des Chefs des Armées, bien entendu, qu'il n'y ait aucune apparence de peril pour la frontière desdits Seigneurs des États du costé d'Allemagne.

ANNO
1635.

II. Les deux Armées devant qu'entrer dans les Pays-Bas, comme dict est, les peuples d'iceluy seront convez de se joindre à la cause commune, & chasser de leurs villes les Espagnols, & leurs adhérens pour se mettre en liberté; Ce qu'effectuant dans le terme de trois mois après la requisiion, lesdites Provinces demeureront jointes & unies en un corps d'Etat libre avec tous droits de Souveraineté, sans changement pour ce qui est de la Religion Catholique Romaine, qui demeurera auxdites Provinces, au mesme estat qu'elles sont presentement.

III. Au mesme temps que quelques Provinces, Villes, Princes & Seigneurs Ecclesiastiques ou Seculiers, de quelque condition qu'ils soyent, desdits Pays-Bas se joindront sincerement au present dessein de l'establissement d'une bonne Paix & de leur liberté, Sa Majesté & lesdits Seigneurs les Estats les prendront en leur protection & alliance, & feront ligue offensive & defensive avec eux, employant tout ce qui dependra d'eux, pour les faire jouir de l'effet du present Traicté, avec promesse de les comprendre dans tous les Traictés de Paix, qui se pourront faire à l'advenir, & de les defendre envers tous & contre tous, des lors qu'ils se joindront à la cause commune. Et durant tout le cours de la guerre, comme aussi après la Paix, la Religion Catholique Romaine y sera conservée en son entier, avec les memes franchises, autoritez, prerogatives, dont les Prelats & Ecclesiastiques, soit en leur Corps & Communauté, ou en particulier, jouissent presentement, & ne sera pris desdits Seigneurs, Villes & Communautés autre assurance, que celle de leur foy, & quelques Ostaffes, qui seront gardez pour certain temps, selon qu'il en sera convenu; bien entendu, que lesdits Princes, Seigneurs, Provinces & Villes contribueront de bonne foy ce qui sera de leur pouvoir à leur propre defence, & au cas qu'il arrive qu'en un mesme voisinage trois ou quatre Villes viennent à se rendre conjointement ou l'une après l'autre, il a esté convenu, qu'elles pourront fournir un corps d'Etat libre, & qu'elles seront conservées & maintenues en cette qualité avec les Seigneurs & Noblesses, qui pourroyent estre enclavées & territoires & voisinage desdites Villes.

IV. Et d'autant qu'il seroit impossible auxdites Provinces de garder leurs frontieres contre la puissance des Espagnols, toutes les Places de la coste de Flandre jusques à Blanquenberg & deux lieux avant en terre demeurant au Roy avec les Villes de Thionville & Namur, leur territoire & juridictions, & Ostende, aux conditions portées cy-après dans les grands partages, & lesdits Seigneurs Estats auront aux conditions aussi portées dans lesdits grands partages, Hult avec le pays de Waes, Breda, Gueldres, Stevens-weert avec leurs territoires & juridictions.

V. Et parce qu'il pourroit arriver que les susdites Provinces des Pays-Bas maintenant assujetties au Roy d'Espagne, ne voudroient pas contribuer ce qu'elles pourroient à leur liberté, ains nonobstant la requisiion qui leur en seroit faite dans le susdit temps, demeureroient adhérens aux Espagnols & favoriseroient leurs mauvais desseins, le Roy & lesdits Seigneurs Estats, considerant qu'en ce cas ils sont obligez de pourvoir à la seureté desdites Provinces, & de prevenir les maux qui leur pourroient arriver pour leur vouloir procurer du bien, il a esté arresté qu'en suite du present Traicté & dessein, le Roy & lesdits Seigneurs Estats se rendront maistres desdits Pays, dont le partage sera fait ainsi qu'il ensuit, à condition toutesfois, que dans l'estenduë dudit partage les Places & Lieux qui auront secoué le joug des Espagnols, moyennant qu'ils fassent un corps de trois ou quatre Villes, ainsi qu'il est dit cy-dessus, demeureront libres sans autre subjection à Sa Majesté ou auxdits Seigneurs Estats qu'un serment, de ne rien faire contre leur service, & d'avancer leurs desseins autant qu'ils pourront, donnans des ostaffes, jusques à ce que les Espagnols soyent hors du Pays.

*Partage du Roy avec les Estats des Provinces
Unies des Pays-Bas.*

Pour le Roy, le Pays de Luxembourg, les Comtez de Namur & de Haynau, Artois & Flandres, jusques aux limites qui se feront par une ligne, laquelle prendra de Blanquenberg inclus, & tirera entre Dam

& Bruges à moitié chemin de ces deux Places, d'où elle ira droit à Rupelmonde, qui demeurera au Roy; & pour ce qui est de Cambrésis & Places contenues en iceluy, il sera libre au Roy d'en disposer, comme bon luy semblera.

ANNO
1635.

*Pour les Estats des Provinces Unies des
Pays-Bas.*

LE Marquisat du Saint Empire, où est comprise la Ville d'Anvers, la Seigneurie de Malines, le Duché de Brabant, & le reste de la coste depuis Blanquenberg, qui demeurera au Roy, jusques à s'unir les Villes de Dam & Hult, avec le Pays de Waes jusques à la ligne cy-dessus, à condition toutesfois, que pour le regard de la Ville de Dam, la conquête du Pays-Bas étant parachevée, il y sera pourveu par Commissaires de part & d'autre à ce Deputez, afin que la Ville de Bruges & le territoire qui en dependra appartenant à Sa Majesté, ne puissent estre inondées ny incommodées par les Ecluses & Dignes de ladite Ville. Et bien qu'il ne soit dit cy-dessus l'estat auquel Ostende & Dam doivent demeurer entre les mains du Roy & des Seigneurs les Estats, pour prendre temps de mieux considerer ce qui sera plus utile pour le bien commun; Il a esté convenu, que la conquête des Pays-Bas étant parachevée il sera advisé entre le Roy & lesdits Seigneurs Estats par Commissaires à ce Deputez, comme est dit cy-dessus, s'il vaudra mieux ou raser les fortifications de la Ville de Dam, ou que le Roy & lesdits Seigneurs Estats les possèdent fortifiées, & que Sa Majesté mette ledit Port d'Ostende en tel estat que bon luy semblera. Il a esté aussi convenu, qu'en consideration de Sa Majesté la Religion Catholique Romaine demeurera en toute l'estenduë dudit partage, ainsi qu'elle est à present, & les Ecclesiastiques au mesme estat qu'ils sont.

VI. L'Armée du Roy étant entrée dans ledit Pays, & la rupture faite entre les deux Couronnes comme est dit cy-dessus, elle y demeurera jusques à l'expulsion des Espagnols des Pays-Bas, sans que cependant Sa Majesté ny lesdits Seigneurs Estats puissent traiter de Treuve ou suspension d'armes, que conjointement & d'un commun consentement, & si ladite Paix venoit d'estre faite en la façon susdite, & que puis après le Roy d'Espagne, l'Empereur ou quelque autre Prince de Sa Maison, ou dependant d'icelle, directement ou indirectement attaquent le Roy, ou lesdits Seigneurs Estats en ce que presentement ils possèdent ou possederont, lors que par les conquestes qu'ils auront faites, Sa Majesté & lesdits Seigneurs Estats rompront conjointement avec ceux qui attaqueront l'un d'eux, sans pouvoir diviser leurs interets, ny faire ensuite aucun Traicté de Paix, Treuve, ou Suspension d'Armes, que conjointement & d'un commun consentement; Ce qu'ils feront pareillement en quelque temps que les Espagnols attaquent cy-après directement ou indirectement les Estats & possessions de Sa Majesté ou desdits Seigneurs les Estats: soit qu'il intervienne un Traicté de Paix auparavant, soit qu'il n'en intervienne point.

VII. Et afin que la jalousie & le desir de pourvoir l'entreprise projetée par le present Traicté ne puisse causer du desordre & de la confusion en l'exécution d'un si bon dessein; Il a esté arresté que les Armées du Roy & desdits Seigneurs Estats estans conjointes attaqueront premierement deux Places du partage de Sa Majesté, & que après cela elles en attaqueront du partage desdits Seigneurs Estats, si ce n'est que les Generaux des deux Armées conviennent ensemble par escrit d'en user autrement, bien entendu, que si l'on vient conjointement ou separément à emporter avec les susdites Armées des Places qui soient du partage de Sa Majesté, on les lui rendra tout aussi-tost qu'elles seront prises, comme on fera de mesme au regard desdits Seigneurs les Estats en cas qu'on vienne conjointement ou separément à emporter des Places qui soient de leur partage, lesquelles leur seront semblablement rendues aussi-tost qu'elles seront prises, & l'entreprise ne pourra cesser, que chacun ne soit en possession de ce qui lui doit appartenir par le present Traicté suivant le partage que dessus; Mais si les Chefs des Armées estiment puis après par raison de guerre pour le bien commun, qu'il faille changer quelque chose en l'ordre pris par resolution commune pour attaquer des Places,

ANNO
1635.ANNO
1635.

ces, ils le pourront faire, pourveu qu'au préalable ils en conviennent ensemble par écrit.

VIII. Il a été en outre convenu, que pendant l'attaque qui se fera en la coste de Flandres, lesdits Seigneurs Estats tiendront à leurs dépens une Armée navale à la rade de ladite coste, convenable & suffisante pour empêcher quiconque voudroit se mettre esdites Places, & icelle Armée y demeurera jusques à la reddition desdites Places.

IX. Au cas qu'après ce Traicté de rupture signé & ratifié, on vienne à faire la Paix, Trêve ou Suspension d'Armes, elle ne se pourra conclure ni entendre que conjointement, & d'un commun consentement du Roi & desdits Seigneurs les Estats, avec obligation de rompre aussi conjointement, & entrer en guerre avec les Espagnols & leurs adhérens, toutes les fois qu'ils viendront à violer ou enfreindre aucune des conditions accordées par le Traicté de Paix ou de Trêves qui se fera, sans que par après on puisse jamais faire aucun nouveau Traicté de Paix ou Trêves que conjointement & d'un commun consentement, à condition que s'il vient encor à estre violé, Sa Majesté & lesdits Seigneurs les Estats entreron conjointement en guerre ouverte avec ceux qui en feront infracteurs.

X. Si l'Empereur Ferdinand Archiduc d'Autriche ou autre de Sa Maison, ou dependant d'elle, ou quelqu'autre Empereur qui peut estre à l'advenir, sur le sujet de ce present Traicté, ou sous quelque autre pretexte que ce puisse estre, vient à attaquer les Seigneurs Estats Generaux, Pays, Terres & Places qu'ils tiennent au jour de ce present Traicté, en sorte que lesdits Seigneurs Estats Generaux rompiroient generallyment & ouvertement avec lesdits Empereur ou autre Prince dependant de la Maison d'Autriche, Sa Majesté s'oblige de faire le mesme, & de ne faire puis après aucun Traicté de Paix ou Trêves que conjointement avec lesdits Seigneurs Estats Generaux & de leur consentement, comme en cas pareil, si ledit Empereur Ferdinand ou autre Prince dependant de ladite Maison d'Autriche ou quelque autre Empereur, qui peut estre à l'advenir, sur les sujets que dessus, ou sous quelque autre pretexte que ce puisse estre, attaque directement ou indirectement le Roi, ses Pays, Terres & Places qu'il tient au jour de ce present Traicté, en sorte que Sa Majesté rompt generallyment ou ouvertement avec eux, lesdits Seigneurs Estats Generaux s'obligent de faire le mesme, & de ne faire puis après aucun Traicté de Paix ny de Trêve que conjointement avec Sa Majesté & de son consentement.

XI. Et parce que Sa Majesté & lesdits Seigneurs Estats Generaux ont trop de connoissance du desir que le Roi de la Grande Bretagne a toujours eu du bien & du repos de la Christianité, pour douter qu'il n'y veuille contribuer en cette occasion, il a été arrêté qu'il sera convié de la part de Sa Majesté & desdits Seigneurs les Estats d'entrer en Traicté avec eux, auquel les interets, & ceux de la Maison seront considerez ainsi qu'il le peut desirer pour le bien commun, ou au moins de demeurer dans les termes d'une vraye neutralité avec Sa Majesté & lesdits Seigneurs Estats.

XII. Il a été aussi arrêté que du jour que la rupture sera faite entre les deux Couronnes de France & d'Espagne, outre l'Armée navale que les Seigneurs Estats doivent entretenir en la rade de la côte de Flandres pour le bien commun, ainsi qu'il est dit au huitième Article de ce Traicté, le Roi & lesdits Seigneurs les Estats entreprendront continuellement en Mer, tant que la Guerre durera, chacun quinze Vaisseaux de guerre, cinq de cent à deux cens, cinq de deux cens à trois cens, & cinq de trois à quatre cens tonneaux, qui seront divisés en deux Esquadres, & commandés par des Amiraux & autres Officiers de part & d'autre, pour nettoyer la Mer Oceane & le Canal, & tenir les costes des Estats du Roi, & celles desdits Seigneurs Estats libres & seures, en sorte que le commerce ne soit point troublé par qui que ce puisse estre, & empêcher que les ennemis communs ne puissent faire aucune descente dans les Estats de Sa Majesté, & desdits Seigneurs les Estats Generaux; Et au cas que lesdites Esquadres viennent à s'assembler, comme il peut arriver qu'il sera nécessaire pour le bien commun, l'Amiral desdits Seigneurs les Estats abaissera à l'abord son pavillon du grand mast, & le saluera de son canon, & celui du Roi le saluera comme de coutume, & comme il en a été usé par le Roi de la Grande Bre-

tagne, lors que ses Armées & celles desdits Seigneurs les Estats ont été jointes; ensuite de telle salutation les Officiers des susdits Navires assemblés sur le Vaisseau qui portera le pavillon du Roi au grand mast, consulteront ensemble au commun Conseil de guerre, pour faire dans les occasions qui n'auront point été prévues dans leurs instructions respectives, ce qu'ils estimeront plus à propos. Et l'Amiral aura audit Conseil la première voix, & l'Amiral desdits Seigneurs les Estats la seconde, la troisième le Vice-Amiral du Roi, & la quatrième celui desdits Seigneurs Estats, la cinquième le Contre-Amiral du Roi, & la sixième celui des Seigneurs les Estats, & les autres Officiers qui de part & d'autre seront appelez au Conseil par resolution commune desdits Amiraux, opineront alternativement ainsi qu'il est porté cy-dessus, & concluront puis après à la pluralité des voix, & la conclusion sera mise par écrit par un Secrétaire dudit Conseil qui entendra la langue François & celle desdits Seigneurs les Estats.

XIII. Le Roi & lesdits Seigneurs Estats Generaux promettent & permettront l'entrée libre dans tous leurs Ports aux susdits Vaisseaux entretenus par eux, & on leur fournira les vivres & munitions de guerre qui leur seront nécessaires pour leur subsistance, en payant le prix courant de ce dont ils auront besoin; ce qui sera pareillement observé par les Armées de terre, avec cette égalité, que quand les vivres viendront de France ils seront fournis à l'Armée desdits Seigneurs les Estats au mesme prix qu'ils seront distribués à celle du Roi, & comme en cas pareil lors que ces vivres viendront des lieux de Provisiōne desdits Seigneurs les Estats, ils les seront fournir à l'Armée du Roi au mesme prix qu'ils les seront distribuer à la leur.

XIV. A été en outre arrêté que ce present Traicté ne dérogera en aucune façon au dernier fait à la Haye le seizième Avril dernier, & ratifié puis après de part & d'autre avec les declarations particulieres, lequel demeurera en son plein & entier effet, pour estre exécuté en tous les points, fors en ce qui pourroit estre contraire à celui-ci, auquel cas le present Traicté aura seulement lieu.

XV. Encor que par le Traicté fait à la Haye le seizième Avril de l'année dernière entre ledit Roi & lesdits Seigneurs Estats estoit dit que cas advenant de rupture de la part du Roi avec l'Espagne, Sa Majesté sera déchargée de deux millions de livres qu'elle leur a promis pour l'entretien d'un Regiment nouveau, & d'une Compagnie de Chevaux legers qu'elle leur accorde par icelui; neantmoins par ce que la premiere année dudit Traicté echeant le dixième Avril prochainement venant est presque achevée, Sa Majesté sera fournir effectivement auxdits Seigneurs les Estats le deuxième million dans ce present mois de Fevrier, outre le million qui leur a déjà été payé pour l'année mil six cens trente quatre, qui echet au mois d'Avril mil six cens trente cinq, afin qu'il ne se puisse trouver aucune ambiguïté sur ce sujet. Il a été presentement convenu derechef, que Sa Majesté sera déchargée à l'advenir des deux millions, & de l'entretien dudit Regiment & Compagnie de Chevaux legers.

Ce Traicté sera agréé par le Roi, & lesdits Seigneurs Estats Generaux selon la forme & coutume, & la plus valable façon qui se pourra, dans un mois ou six semaines après la signature, & delivré entre les mains de Sadite Majesté & desdits Seigneurs les Estats, pour estre accompli & exécuté selon la forme & teneur.

Teneur du Pouvoir des Commissaires du Roy.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, à tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut; Nos tres-chers, grands Amis, Alliez & Confederez, les Seigneurs les Estats Generaux des Provinces Unies des Pays-Bas, ont envoyé vers Nous les Sieurs Adrian Pav, Sieur de Heemstede, Hogersmilde & Rietwyck, & de Nieuwerkercke, Conseiller, Pensionnaire de Hollande & West-Frise, & Jean Knuyt, Sieur dans le vieil & nouveau Vosmar, premier & representant la Noblesse aux Estats de la Comté de Zelande, & Conseiller de nostre tres-cher & tres-ami Coulin le Prince d'Orange, en qualité d'Ambassadeurs extraordinaires pour adviser avec nous aux moyens plus propres pour par-

ANNO
1635.

venir à l'establisement d'un bon & assuré repos dans la Chréienté, à quoy voulans apporter tout ce qui peut estre attendu de nous; Nous avons resolu de deputer quelques personages pour traicter de nostre part avec lesdits Sieurs Ambassadeurs, scachans pour ce sujet ne pouvoir faire meilleur choix que des Sieurs de Bullion de nostre Conseil d'Etat, Garde des Seaux de nos Ordres, & Surintendant des Finances de France; Bouthillier aussi de nostre dit Conseil, Grand-Thresorier de nos Ordres, Secrétaire d'Etat & de nos Commandemens & Finances; & de Charnassé Baron dudit lieu, aussi de nostre dit Conseil d'Etat, tant pour la grande connoissance qu'ils ont des affaires publiques que pour les preuves que nous recevons aux plus importantes affaires, que nous ayons, de leur prudence, fidelité & affection à nostre service; Nous pour ces causes & autres à ce nous mouvans avons donné & donnons par ces presentes signées de nostre main Plein-pouvoir auxdits Sieurs de Bullion, Bouthillier, & Charnassé de conférer avec lesdits Sieurs Ambassadeurs, comme aussi de convenir, promettre, resoudre, conclure & arrester ensemblement tout ce qui sera estimé à propos & nécessaire pour le bien general de la Chréienté, pour celuy de cette Couronne, & celuy desdits Seigneurs Estats, & mesme d'en signer un Traicté; Promettant en foy & parole de Roy avoir pour agreable, tenir ferme & stable tout ce que lesdits Sieurs de Bullion, Bouthillier & Charnassé promettent, accorderont & signeront, & de le ratifier en la plus autentique forme que faire se pourra: car tel est nostre plaisir. En tesmoin de quoy nous avons fait mettre nostre Seel à cесdites presentes.

Donné à Paris le trentiesme de Janvier l'an de grace mil six cens trente cinq; & de nostre Regne le vingtcinquiesme.

Signé, LOUIS,

Et sur le reply

par le Roy BOUTHILLIER,

Et scellé du grand Seel en cire jaune.

Teneur du Pouvoir des Ambassadeurs extraordinaires des Seigneurs les Estats des Provinces Unies des Pays-bas.

Les Estats Generaux des Provinces Unies des Pays-bas, A tous ceux qui ces presentes verront, Salut. Comme ainsi soit que nous avons jugé convenable d'envoyer des Ambassadeurs extraordinaires en nostre Nom & de nostre part vers le tres-haut, tres-puissant & tres-excellent Prince Louis par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre Tres-Chretien, pour le remercier du soin & continuelle affection dont il plaist à Sa Majesté nous honorer, comme aussi d'ouvrir davantage à icelle quelques points de tres-grande consideration & consequence, sur ce qui concerne l'avancement, la grandeur & gloire de Sa Majesté, l'affermissement de ses Estats, & le maintien & subsistence de la cause commune contre les progrès de l'ambition du Roy d'Espagne, ou telle autre affaire qui sera trouvée fortale au service de Sa Majesté & de nostre Estat, & sur ce deliberer & conclure avec Sa Majesté, ou avec ceux qu'elle trouvera bon d'y commettre, tel Traicté ferme auquel Sa Majesté & les Commisaires & Deputez voudront condescendre, & pareillement concerter, ajuster & traicter toutes autres affaires selon que les occasions se presenteront qui pourront servir au bien des deux Estats, pour cette fin estants pleinement informez de la suffisance, prudence, fidelité & diligence des Sieurs Adrian Pauw, Sieur de Heemstede, de Rietwick & Nieuwerkerke, Conseiller, Pensionnaire de Hollande & West-Frise; Jean de Knuyt, Chevalier, Sieur dans le vieil & nouveau Voimar, premier & representant la Noblesse aux Estats de la Comté de Zelande, Conseiller ordinaire de son Altesse le Prince d'Orange, Nous avons fait election de leurs personnes, pour de nostre part & en nostre nom, en qualité de nos Ambassadeurs extraordinaires, traicter avec Sadite Majesté, ou avec ceux qu'il lui plaira commettre pour cette affaire en parcelles matieres; & pource que pour faciliter leurs negociations afin de les conduire au dessein & conclusion convenable, ils ont besoin d'estre pourvus de nostre Plein-pouvoir, puissance & autorité, commission & mandement spe-

cial, Nous à ces causes desirans prevenir & lever toutes disputes qui se pourroient mouvoir sur la suffisance de leur creance, & authorisation, leur donnons en vertu de ces presentes & à chacun d'eux en particulier, si par maladie d'aucun d'eux ou autrement ils estoient d'avanture empeschés d'intervenir tous deux ensemble audit Traicté, Plein-pouvoir de concerter, arrester, ajuster, traicter, convenir, accorder & conclure avec Sa Majesté ou avec ceux qui seront Deputés de sa part, un Traicté ferme & solide, ou tel autre Accord qu'ils adviendront par ensemble utile au service de part & d'autre, & de tout ce qui sera ainsi convenu faire ou passer tels Instrumens, Contrats & Promesses, en telle deus & bonne forme que besoin sera; & generalement faire en ce que dessus & en ses circonstances & dependances tout ainsi que serons si presens en personnes y estions, jaoit que le cas requist mandement plus special qu'il n'est contenu en ces presentes, par lesquelles nous promettons sincerement & de bonne foy avoir agreable, tenir ferme & stable tout ce que par eux en cette qualité sera fait, promis, convenu & accordé en cet endroit, l'observer, accomplir & entretenir inviolablement sans jamais aller ni venir au contraire directement ou indirectement, en quelque sorte & maniere que ce soit; ains le tout devoit ratifier si besoin est, & en passer Lettres & Instrumens en la meilleure forme que faire se pourra, au contentement de Sa Majesté.

Fait à la Haye en nostre Assemblée sous nostre grand Seel, paraphe & sous la signature de nostre Greffier, le trentiesme de May mil six cens trente quatre.

Esfait paraphé S. V. HARSOLTE. Vt.

Et sur le reply estoit escrit: Par Ordonnance des hauts & puillans Seigneurs les Estats Generaux.

Signé CORN. MUSCH.

Estant scellé du grand Seel desdits Seigneurs les Estats Generaux en foye rouge, pendant d'une double queue d'or & de foye rouge.

En foy de quoy nous fusdits Commisaires & Ambassadeurs sous signez avons esdits noms signé ces presentes de nostre Seing ordinaire, & à icelles fait apposer le cachet de nos armes.

Fait à Paris, ce jourd'uy huitiesme Fevrier mil six cens trente cinq ainsi,

Signé BULLION.

CHARNASSÉ.

BOUTHILLIER.

ADRIAN PAW.

JEAN DE KNUYT.

Avec les cachets des armes desdits Sieurs Commisaires & Ambassadeurs.

Articles Secrets.

Encor qu'il ait esté dit par le, second Article du Traicté passé ce jourd'uy entre le Roy & les Seigneurs les Estats Generaux, que les Peuples qui seront conviez de se joindre à la cause commune, & chasser les Espagnols de leurs Villes, ayent à le faire trois mois après la requisition qui leur en sera faite, il est neantmoins accordé entre Sa Majesté & les Seigneurs les Estats, que ce terme pourra estre prolongé par advis & consentement commun de Sadite Majesté & desdits Seigneurs les Estats, autant qu'ils le jugeront nécessaire pour le bien & advancement de la cause commune.

Il a esté en outre convenu entre Sadite Majesté & les Seigneurs les Estats, que si pendant la guerre qu'ils feront en la coste de Flandres ou en suite d'icelle les ennemis communs ou leurs adherans, quels qu'ils puissent estre, attaquoient par Mer les Estats de Sa Majesté en quelque lieu que ce puisse estre, qu'en ce cas lesdits Seigneurs Estats mettront une puissante Armée en Mer pour joindre aux forces navales que Sa Majesté fera aussi de son costé s'opposer conjointement aux mau-

ANNO
1635.

ANNO
1635.

mauvais desseins des ennemis, & faire contre eux tout ce qui sera jugé plus convenable; ce qui sera parcelllement fait au cas que les Pays de Meilleurs les Etats vinssent à estre attaquez par Mer, lesquels Articles, auront pareille force & vigueur, que s'ils estoient inferez dans le corps du susdit Traicté.

Fait ce jourdhuy huitiesme Fevrier, mil six cens trente cinq.

Signé BULLION.

CHARNASSE.

BOUTHILLIER.

ADRIAN PAW.

JEAN DE KNUYT.

Et cacheté de leurs respectives armes.

Encor que par le neuiesme Article du Traicté fait entre le Roy & les Seigneurs les Etats, signé ce jourdhuy, il soit dit, qu'au cas qu'après ledit Traicté de rupture signé & ratifié on vienne à faire la Paix, Trêve ou Suspension d'armes, elle ne se pourra conclure ny y entendre que conjointement & d'un commun consentement du Roy & desdits Seigneurs les Etats; Néanmoins Sa Majesté & lesdits Seigneurs les Etats sont convenus, qu'en tous les autres lieux où l'on pourroit faire la guerre, sans y estre obligé par le présent Traicté, le Roy & lesdits Seigneurs les Etats pourront puis après faire Trêves & Suspension d'armes seulement, ainsi que bon leur semblera, mais non pas la Paix, qui ne pourra pas estre faite, que conjointement & d'un commun consentement.

Lequel Article fera & aura pareille force & vigueur, que s'il estoit inféré dans le corps dudit Traicté general, passé ce jourdhuy. Fait à Paris, le huitiesme Fevrier mil six cens trente cinq.

Esloit signé BULLION.

CHARNASSE.

BOUTHILLIER.

ADRIAN PAW.

JEAN DE KNUYT.

Et cacheté de leurs respectives armes.

Ratification faite par le Roy.

LEquel Traicté & Articles secrets cy-dessus transcrits nous ayans esté representez par nosdits Commissaires, & ayans le tout veu & examiné de mot à mot en nostre Conseil, nous avons iceluy, ensemble lesdits Articles secrets agréés, approuvés & ratifiés, agréons, approuvons & ratifions par ces presentes signées de nostre main, promettons en foy & parole de Roy le tout garder & observer, sans y contrevenir directement ou indirectement ny souffrir que de nostre part il y soit contrevenu, en sorte & maniere que ce soit; car tel est nostre plaisir. En tesmoignage de quoy nous avons fait mettre nostre Sceau à ces presentes.

Donné à Compiegne le * 23. jour d'Avril, l'an de grace 1635. & de nostre regne le vingt cinquième.

(*) LES Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-bas; Atous ceux qui ces Presentes verront, Salut. Les Sieurs Adrian Paww Chevalier, Sieur de Hemstede, Hogersmilde, de Rietwich, Conseiller, Pensionnaire de Hollande & Westfrise, & Jean de Knytt Chevalier, Sieur dans le vieux & nouveau Vosmar, Premier & représentant la Noblesse aux Etats de la Comté de Zelande, & Conseiller ordinaire de Monsieur le Prince d'Orange, nos Ambassadeurs extraordinaires. aians ordre & pouvoir de nous, ont conclu, arrêté & signé de nostre part à Paris, ensuite & en consequence du Traicté passé le huitiesme jour de Fevrier dernier avec les Sieurs Commissaires du Serenis-

* Leonard dit le 24.

(*) Ce qui fait jusques à la fin de ce Traicté ne se trouve que dans le second.

sime Roi de France & de Navarre l'Article secret duquel la teneur ensuit.

Article secret accordé ensuite & en consequence du Traicté passé ce jourdhuy, suivant la promesse ci-dessous écrite.

PREMIEREMENT. Il a esté accordé entre Sa Majesté & lesdits Sieurs les Etats, que si quelques Princes, ou Republicques, sous leur nom, sous celui du Roi d'Espagne, ou autrement, attaquent les Vaisseaux que lesdits Sieurs les Etats tiendront en Mer devant les Villes de la côte de Flandre, qui sont entre les mains des Espagnols, entreprennent de combattre les Vaisseaux que Sa Majesté & lesdits Sieurs les Etats auront joints ensemble, ou tâchent de faire des descentes de Gens de Guerre sur les Terres de Sa Majesté & desdits Sieurs les Etats, ou de jeter du secours dans les Places assiégées par les armes des uns & des autres.

II. En sorte qu'un tel progresz faite refoudre le Roi & les Etats à entrer en rupture avec les susdits Princes ou Republicques.

III. Qu'en ce cas ils le feront conjointement, sans pouvoir puis après faire Paix, Trêve ou Suspension d'armes, que conjointement & d'un commun consentement du Roi & desdits Sieurs les Etats.

NOUS sous-signez. Ambassadeurs extraordinaires des Seigneurs les Etats Generaux des Provinces-Unies, promettons que le contenu de l'Article ci-dessus sera délivré, signé de la part de nos Superieurs, quand la ratification du Traicté fait aujourd'hui entre les Sieurs Commissaires, Députez du Roi Tres-Christien & nous, sera délivrée de la part du Roi.

Fait à Paris le 8. Fevrier 1635.

Lequel Article ci-dessus transcrit, aians veu & examiné de mot à mot en nostre assemblée, nous l'avons agréé, approuvé & ratifié, agréons, approuvons & ratifions par ces Presentes, promettant le garder & observer sans y contrevenir directement ou indirectement, ni souffrir que de nostre part il y soit contrevenu, en quelque sorte & maniere que ce soit, sous l'obligation & hypothèque de tous les biens & revenus desdites Provinces-Unies en general & en particulier, presens & avenir: En témoin de quoi nous avons fait mettre nostre grand Sceau à cesdites Presentes, & les parapher & signer par nostre Greffier; à la Haye le 11. Avril 1635.

LXII.

Waffen-Stillstand zwischen Ihro Kayserl. Maj. FERDINANDO II. und Churfürst Johann Georg I. in Sachsen getroffen. Laun den 28. Febr. 1635. [LONDORP II *Acta Publica* Parte IV. pag. 456. d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve aussi dans LUNIG, *Teutsches Reich* Archiv. Part. Spec. Cont. I. Abtheil. I. Absatz I. pag. 391. & dans le *Theatrum Europæum*, Tom. III. pag. 425. Col. 2.]

C'est-à-dire,

Armistice accordé entre FERDINAND II. Empereur & JEAN GEORGE I. Electeur de Saxe, à Laun le 28. Fevrier 1635.

Stillstands-Acticul zwischen den Kayserlichen und Sächsischen.

Rund und zu wissen sey / denen es gebühret / demnach der Röm. Kayser auch zu Hungarn und Böheimen Königl. Majest. an einem / und Churfürst, in Sachsen anders Theils für möglich und gut angesehen, daß zu besserer Fortstellung der Friedens-Tractaten im Heiligen Römischen Reich / ein Armistitium möchte getroffen und aufgesetzt werden / Thun-

ANNO
1635.

fürstl. Durchl. auch nichts liebers gesehen / als das der-
selben Vorschlag und eusserster Bemühung nach / ein all-
gemeiner Stillstand der Waffen / zwischen allen kriegs-
enden Theilen getroffen werden könne / wieweil es aber auff
Seiten allerhöchstdenckten Kayserl. und Königl. Majest.
aus gewissen bedenklichen Ursachen ganz nicht zu erheben
gewesen / so haben Seine Churfürstliche Durchleuchtigkeit
zu mehrer Erzeigung dero ungefärbten Friedens-Begierde /
es endlich auch dabey bewenden lassen / und ist nunmehr
zwischen hochgedacht. Kayserlicher auch zu Hungarn und
Böhmen Königlichen Majestät an einem / und Churfürst-
liche Durchleuchtigkeit zu Sachsen anders Theils / hier-
mit und kraft dessen ein Stillstand der Waffen / und
Sicherung dero allerseits Landen / auff folgende Weis ab-
gehandelt und geschlossen worden / worinnen auch begri-
ffen Seine Churfürstliche Durchleuchtigkeit zu Branden-
burg / mit dero Landen / und allen ihre bey Chur-Sach-
sen Armada befindlichen Völk / so fern es sich der Kay-
serlichen Lande entheil / und sein Quartier nicht weiter er-
strecken thut / wie nicht weniger Herzog Wilhelms zu
Sachsen Weymar Fürstl. Gnaden / so fern sie deren Volk
Churfürstlicher Durchleuchtigkeit zu Sachsen Commando
effectiv untergeben / und Herzog Georg zu Braunschweig
Lüneburg / mit dero Landen und unterhabendem Volk /
als ein Mitglied und Officier des Nider-Sächsischen
Crayses.

1. Dieser getroffener Schluss des Armisticii / solle in
ihrer Majestät Erb-Königreich und Landen eines / und
Meissen / sambt Ihr. Churfürstl. zu Sachsen andern Lan-
den / darinnen deroelben und anderer im Stillstand ex-
presse begrieffener Stände Volk liegen thut / anders Theils
alsobald vom selbigen Tag und dato / in Thüringen aber
und andern Orten / damit es inmindest beyderseits Kriegs-
Commananten insinuiert werden könne / von dem 8. Tag
nach beschlossenen Stillstand seinen Anfang nehmen.

2. Solches solle auf das Kriegsvolk / so im Könige-
reich Böhmen / und andern Ihrer Königlichen Majestät
Erb-Königreich / und Landen / eines / und Ihrer Chur-
fürstlichen Durchleuchtigkeit anders Theils zu versetzen
seyn / wie im vorgehenden Punct exprimirt wird.

3. Hierunter seynd auch die Dörfer / wo jeder sein Quar-
tier hat / mit zu begreifen / dasz keiner den andern dahin
perzucire / darvon etwas entziehe / noch einigen Weg
molest seye.

4. Von beschener Intimation / soll kein Theil dem
andern einigen weitem Schaden / mit ferner Einquar-
tierung / Durchzügen / Plünderung / Einfällen / Brand-
schädigung / Aufzügen / oder sonst etwas kindseliges zu-
fügen.

5. Keine Familiarität soll unter der Soldatesca / dasz
sie ohne Erlaubnis / und gnugsamen Pass ihrer Herrn
Generalen / oder in Abwesen / der Armada Commandan-
ten / zusammen kommen / versamlet werden.

6. Es ist auch nicht vergönnet / oder zugelassen / dasz
einer in des andern Land / einzeln oder Partheyweise
schreite / sondern da etliche darüber betreten würden / seynd
dieselbigen anzuhalten / und sollen nach Befindung der Sa-
chen / gebührend bestraft / und doch dadurch dieser Still-
stand nicht verbrochen geachtet werden.

7. Wann je aber einer in des andern Lande unum-
gänglich zu verrichten / solle er solches bey dem Generalat
zu suchen / und dessen Pass zusehends zu erwarten haben.

8. Vielweniger solle einem bey wehrendem Stillstand in
des andern vorgehenden Ländern / und auff obgemelte
Weise einige Werbung anzustellen / und vorzunehmen /
vergönnet seyn.

9. Von Chur-Sachsen soll denen in diesem Armisticio
nicht expresse begrieffenen Volk kein Pass noch Repass ge-
stattet / und vice versa bey Kayserl. und Königlich. Ma-
jestät wider Chur-Sachsen / und expresse eingeschlossene /
auch nit zugelassen werden.

10. Vielweniger denselben einiger Untersteiff und
Vorschub / auf was Weis und pretext es gesucht werde /
nicht gegeben / oder zu Nachtheil Ihrer Majestät und des-
roselben getreuen Churfürsten und Ständen / under ein o-
der die andere Partey gestoffen werden.

11. Die Graffschaft Henneberg / und andere in Thür-
ingen / zur Zeit der Intimation von Ihr. Majestät
Volk inhabende Dörfer / sollen zum Kayserlichen Quar-
tier verbleiben / und mit übermäßiger Last nicht behav-
ret / auch gute Dörre gehalten / und allen Excessen eben-
mäßig / als in der Schlesien und andern Orten von Chur-
Sächsischen Kriegsvolk beschehen wird / remedirt wer-
den.

12. Weder von Chur Sachsen noch Brandenburg / o-
der andern / im Stillstand begrieffenen Volk solle etwas

weiteres ins Reich hinaus wider Ihr. Maj. nicht geschickt
werden.

ANNO
1635.

13. Alles andere Volk so im Stillstand nicht expre-
sse begrieffen / ist hierunter durchaus nicht zu versetzen /
sondern thut Ihrer Majestät frey und offen stehen / wider
dieselbe mit ihren Waffen zu verfahren.

14. Dieser Stillstand ist von dem dato des Schlusses
an / auff einen Monat getroffen / wird aber nach
mag prolongirt / und die abgehandelte Conditiones er-
teilt werden / in mitter Zeit sollen alle hässliche Feindsel-
igkeiten gänzlich suspendirt / eingestellt / und wider diese
abgehandelte Puncten / unter was pretext es auch ge-
schehen könnte oder möchte / im geringsten nichts vorgenom-
men werden.

15. Acht Tag vor Verfließung der bestimpten Zeit /
soll dieser Stillstand entweder denen ißigen / oder zu den
Friedens-Tractaten ankommenden Kayserlichen und Chur-
Sächsischen Abgesandten / von einem oder dem andern
Theil / denuntziert werden / worzu jede Partey verobli-
giet seyn / und binnen solcher Zeit alles erbarlich und
auffrichtig ohn einige arge List treulich gehalten werden
solle.

16. Zu Irthum und vester Gewisheit / ist dieser abge-
redet und beschlossene Stillstand / an statt der Königlich.
Kayserl. Maj. an einem / und Churf. Durchl. zu Sach-
sen andern theils / von dero beyderseits hierzu gewollmäch-
tigten Herrn Abgesandten unterschrieben und besiegelt wor-
den / Datum Laim / den 28. Febr. An. 1635.

LXIII.

Vergleich zwischen JULIO ERNESTO,
und dessen Herrn Bruder AUGUS-
TO, vor sich / dero Erben / und Nach-
kommen allerseits / Herzogen zu
Braunschweig und Lüneburg / nach
tödtlichen Hintritt Herrzog Fridrich
Ulrichs / wegen dessen hinterlassenen
Fürstenthums und Landen aufrichter.
Worinn jener diesem obbelagtes
Fürstenthum zusambt allen Rechte
und Gerechtigkeiten abtritt und ce-
diret. Dahingegen dieser jenem eine
Summam von 100000. Thalern in
Specie innerhalb sechs Jahren zu be-
zahlen verspricht. Geschehen am Tag
Victoris den 6. Martii 1635. [LÜ-
NIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part.
Spec. Continuat. II. Abthg IV. pag.
327.]

C'est-à-dire:

Convention entre JULES ERNEST, & son Frere
AUGUSTE le jeune, Ducs de Brunswick-Lüne-
bourg, touchant la Principauté, & autres Bins de-
laissés par le defunt Duc FRIDERIC UL-
RIC; par laquelle JULES ERNEST cede &
transporte tous lesdits biens à son Frere AUGUS-
TE pour lui & ses Successeurs, avec tous les Droits
qui en dépendent; en échange dequoy AUGUSTE
s'engage à lui payer une Somme de cent mille Ecus
Imperiaux dans le tems de six Années. Au jour de
St. Victor le 6. Mars 1635.

ON Gottes Gnaden Wir Julius Ernst und Au-
gustus der Jüngere, Gebrüder / Herzogen zu
Braunschweig und Lüneburg / thun kund und be-
kennen hiemit / für uns / unsere Erben / Erb-
nehmen / Nachkommen und jedermanniglich / als ob-
langst durch sel. Absterben weyland des Hochgebornen
Fürsten / Herrn Friederich Ulrichs / Herzogen zu Braun-
schweig und Lüneburg / unsers freuntl. lieben Vaters /
hochsel. Gedächtnis / dero elden, verlassenen Fürsten-
thum Braunschweig / Wolfenbüttel und Calenbergischen
Theils / alle dessen zugehörige Graf- und Schenckischen
Land und Leut / Jura, Actiones, Forberung / Expec-
tation

ANNO
1635.

tanten und Anwartsung / auf uns beyde Gebrüdere / neben unsren Agnaten und Weirren Jellischer und Harburgischer Linie / nach eines jeden Rechte und Gerechtigkeit / versamlet und heimgesamt / Daß Wir Herzog Julius Ernst Uns auf erste-hochgenannten unsrer freundt. lieben Bruders Herzog Augusti Edden freundt. brüderliche vorstellt- und ersuchung / aus besonderer brüderlichen und venterlichen Liebe und Affection / gegen E. Edd. und dero Fürstl. Leibes-erbs-erben und Posterität / dahin bewegen lassen / daß Wir Uns durch vorgemeldten Todesfall / jeho an- und auf uns devolvirtes Recht und Gerechtigkeit / die uns nomine juris primogenituræ successione vel agnationis / ganz oder zum Theil an das Fürstenthumb Braunschweig- und Calenbergischen Theils / und dessen unit / consolidirt / oder angehörigen Graf-Herrschaften und Länden / von Rechts-oder Gewohnheit wegen / compent und zusicht / zusambt allen An- und Zusprechungen / so hoch und weit sich dieselbe erstrecken / vorhochgedachtes unsrer freundt. lieben Bruders Herzog Augusti Edden cediret / abgetreten / und übergeben / cediren / abtreten und übergeben Wir Herzog Julius Ernst / solch unsren Theil und respectirliche Recht und Gerechtigkeit besthetes Fürstenthums mit allen Regalien / Hoheiten / Präeminenzen / Gerichten / Recht und Gerechtigkeiten / Territorien / Pertinentien / Zubehörungen / Actionen / Præsentationen / Competentien / An- und Zusprechungen / auch allen Geist- und Weltlichen Herren / Adel und Würdigen Leuten / auch allen darauff haffenden Oncribus / Schuld / Lehen- und andern Pflichten / ingesamlt und sonder / nichts als was hierunter in specie gedacht / davon ausgeschloffen / hiemit und Krafft dieses / in aller besten Form / Weis und Maas / wie solches zu Recht an beständigen und sichersten gesehen soll / kan oder mag / aus gutem Vorwissen / Recht und Wohlbedacht / mehr hochgenanntes unsrer freundtlichen lieben Bruders Herzog Augusti / zu Braunschweig und Lüneburg Edden / und derselben Leibes-erbs-erben / zu ihren erblischen Lehen und Eigenthum / damit als ihren Proper-erben und werten / daranne Wir und die unsren / unsrer Brudern und dero mit- / beschriebenen Edden. Edden. weder hindern- noch einträglich seyn / noch uns etwas daranne / außer dem Nachfall / welcher uns auf den Abgang männlicher Leibes-erbs-erben (den Edd. verhalten wolle) unsre Lehenlang reservirt und vorbehalten bleibet / annahmlich noch vindiciren wollen. Wir Herzog Julius Ernst behalten und reserviren uns auch hiemit expresse bevor / allen fernem Anfall / da von unsrer E. E. d. d. Weirren und Agnaten Edden. Edden. dererlicher oder Harburgischer Linie / Lehen oder Verlassenschaft etwas an uns nach Gottes Schickung verfallenen und fallen solle / dessen Wir uns hiemit keinesweges begeben haben / sondern unsres zukünftigen Succession-Rechten unapudicirlich / jederzeit zu gebrauchen und zu genießen / wie berechtiget / also auch vernünftigen seyn wollen / Hitzigen und für solche Cession und Abtretung Wir Herzog Augustus der Jüngere zu Braunschweig und Lüneburg / für uns / unsere Erben und Nachkommen in Krafft dieses / mehr hochgenannten unsrer freundtlichen lieben Bruders Herzog Julius Ernst Edden und dero Edden Leibes-erben / mit gutem Willen und Wohlbedacht / zussagen und versprechen / die Summa von 10000. Rthlr. species / alle nach jetzigen guten Reichthums-Valor / vollgültige Gülde vor Edd. gemeinet / als ein recht schuldiges Capital / innerhalb 6. Jahren zu bezahlen / und abzutragen / Nach als und dergestalt / daß unmittelbar Wir diese schuldige Capital / da nichts davon capitaliter abgetragen wurde / von diesem jetzigen nechstkommenden Oftern laufenden Jahres anzurechnen / mit 5. pro cento / und also jährlich mit 1000. Species-Rthlr. obspecificirter Wehrung / zu versetzen und interestiren / verpflichtet seyn wollen / bis Capital und Zinsen völlig abgetragen und bezahlt seyn wird. Dabey Wir Herzog Augustus doch vorbehalten / daß / da im jetzigen ersten Jahr / die Zinsen von uns nicht abgelegt würden / Wir dieselbe im andern darauf folgenden Jahre gedoppelt als 10000. Rthlr. zusammen richtig abtragen lassen wollen und sollen / Nach verstrichen 6. Jahren aber / soll solche Capital-Summa der 10000. Rthlr. oder was daranne nicht abgelegt sich befindet / auf eine ordentliche löstündigung bestehen / welche ein Theil dem andern / ein Jahr vorher so thut indischig seyn / darauf dann innerhalb 5. nach einander folgenden Jahren / die Abzahlung dergestalt erfolgen soll / daß alle Jahr 20000. Rthlr. neben Vergütung des hinterbliebenen Capitals jederzeit in termino Decembris abgetrahen / und ausgezahlt werden sollen / bey welchen verpflichteten Zahlungen dann keine andere An- oder Abrechnungen / wie auch keine Retenciones oder Zu-

rückhaltungen / die nicht von uns Herzog Julius Ernst / oder den unsren gutwillig placirte oder angenommen werden / gelten / noch stat finden sollen. Und damit nun unsres freundtlichen lieben Bruders Herzog Julius Ernst Edden dieser versprochenen schuldigen Zahlung der 100000. Rthlr. und davon fallenden Zinsen bis zu vollkommener würdlicher Auszahlung / desto gewisser versichert seyn mögen / So wollen Wir Herzog Augustus E. Edden. zu besondern wirklichen hypothecari und Intercessanten / neben Ihrer Edden. Theil am Fürstenthumb Braunschweig (welches unsres Bruders Edden. als ihr angefallenes und abgelöstes Ertheil / nach wie vor / jure recenti Dominii / cum constituto possessorio kräftig verfaßt und verpflichtet bleibet) constituiren und gesetzet haben / Erslich unsere ordentliche jährliche zu Deputat-Gelder auf 3000. Rthlr. sich erstreckende / die Wir Herzog Augustus von unsres Bruders Herzog Julius Ernst Edden. jährlich zu haben haben / welche jährlich vor die verfallene Zinsen inne bleiben / daranne getretet / und dazu die übrige 20000. Rthlr. von unsren Grubenhagischen Deputat-Geldern / die Wir jährlich von Zelle zu erheben / gehalten / oder dafalls richtig angewiesen und geschafft werden sollen / hiervon sollen vor die hinterbliebene Zahlung Capitals und Zinsen / realis constituta nomine hassen und stehen / alle unsre freundtlichen lieben Bruders Herzog Julius Ernst Edden. inhabende Rumpfer / als Scharnstedt / Hildow. Wistrow / Marpette / mit allen ihren Pertinentien und Zubehörungen / wie Wir mit unsren Leibes-erbs-erben jeho daranne eine erbliche Anwartsung haben / daneben auch unsere Herzog Augusti jährliche Grubenhagische Deputat-Gelder / unterpfändlich ingesamlt / wie Wir die selben theils selbst in Händen / theils von unsres Bruders Herzog Julius Ernst Edden. eine besondere schriftliche Cession und Überreichung ehest zussellen und einhängigen wollen / alles doch solcher Condition und gestalt / daß wann vor specificeirte Rumpfer neben E. Herzog Julius Ernst Edden. Grubenhagischen Deputat-Geldern / künftiger Zeit nach Gottes Schickung / an uns Herzog Augustum verfallen solten / und Wir alsdann unsre schuldige Capital und Zinsen / was hienit verpfändet / nicht völlig ausgezahlt hätten / das zu hypothecari und Intercessanten war obverschriebener massen / auf die vor specificeirte Rumpfer und Grubenhagische Deputat-Gelder / nebst ersigetem Herzog Julius Ernst Anfall / am Fürstenthumb Braunschweig in seinen Stande verbleiben / Es solten aber noch über das die besagten Rumpfer kühn und Mißtrau / zusambt ihren Hoheiten / Gerichten / Rechten / Gerechtigkeiten / Pertinentien und Zubehörungen / wie sie jeho unsres Bruders Herzog Julius Ernst Edden. besitzen / inne haben und genießen / auf den Fall / da die verfallene Auszahlung Capitals und Zinsen nicht würde erfolgen seyn / pro quantitate crediti / in den Händen / Weis und Mächten E. Edden. Erben / als nemlich der hochgebohrnen Fürstin / Frau Marien Catharina / geborene zu Braunschweig und Lüneburg / Herzogin zu Mecklenburg / Fürstin zu Wenden / Gräfin zu Schwerein / der Lande Kistow und Stargard Frauen / unsrer freundtlichen lieben Mumen und Gevaterin / und dero Erben. Erben / als rechter constituirter Besitzer Hypothecarius seyn und verbleiben / und von dero selbst und ihren Mitbeschriebenen / alle Gefälle und Intraden eingehoben und genossen / davon erslich die verschriebene und verfallene Zinsen abgezogen / die Uebermaße aber / auf Abschlag des Capitals abgeben soll. Und sollen solche jährliche Intraden und Hebungen auf der Pflicht und Berechnung jedes Orths Beamteten bestehen / denen hierinnen getrauet / und zu mehrer Verantwortung Herzog Julius Ernst Edden. Erben nicht gehalten / weniger ihnen dieweil etwas / das sie nicht gehalten / zu- oder angerechnet werden soll. Und damit die Amtes-Personen dieweil unparchteilich gehalten werden können / Sollen sie von beyden Fürstlichen Theilen in gemeine Pflicht genommen / und denselben zugleich Rechnung abzulegen und zu justificiren schuldig seyn / Wie dann auch die Beränder- und Belegung der Amts-Beamteten bey Herzog Julius Ernst Edden. Erben / als Eins haben / billig bestehen bleibet.

Zu mehrer Sicher- und Bestätigung dessen allen / auch hiebey zwischen beyden Herren Gebrüder expressis accordirt und verglichen worden / daß noch in diesem lauffenden 1635. Jahre / die jetzigen Beamteten und Diener / zusambt dem Richte der Stadt Lüneburg und Wistrow / zugleich in Dienst und Special-Pflicht und Schuldigkeit / E. Herzog Julius Ernst Edden. vorhochgenannten Erben und Erben / so lange getreu / hold und gewärtig seyn und verbleiben / auch Niemand anders / als denselben alle und jede Amts-Gefälle und Hebung einbringen und

ANNO
1635.

ANNO
1635.

und überantworten sollen / bis dieselbe aller Ihrer Prae-
tension und Anforderungen an Capital und Zinsen / rich-
tig und mündlich contentiret und befriediget seyn. Mel-
den Actum der Verpflichtung Wir Herzog Augustus
mit Unserm Dollmört / Consens und schriftlichen iver-
salen / authorisiren und bekräftigen / auch die Unsern dar-
zu oberdan und vollmächtigen wollen / die solches an Un-
ser Statt geschänder massen verrichten sollen. Wobey
endlich dieses noch unter Uns absonderlich accordiret und
utrinque bewilliget worden / das / wann Wir Herzog
Augustus von dem schuldigen Haupt-Stück und Capital
der 10000. Rthr. 30000. neben allen rüchständigen Zin-
sen abgelegt haben / und nur noch 70000. Rthr. Capiti-
taliter restituiren werden / Wir alsdenn befuegt seyn sollen /
die Hypothec des Amtes Sckaw mit dem Amte Schar-
nebeck unversod sein / das Amt Sckaw allein zu Unserm
Schueß wider an Uns zu nehmen / und dagegen Herzog
Juli Ernst Sckaw. Eben das Amt Scharnebeck / neben
dem Amte Wilsau mit denen zuvor verschriebenen Gru-
denbasse (i) Deputats-Geldern (welche nach wie vor bey
einander bleiben) einzuräumen / mit dessen Administra-
tion. Verschaffung / Abzug-und Berechnung / es dann ee-
bener gestalt und weise gehalten werden soll / als in obig-
en vom Amte Sckaw und Wilsau disponiret.

Über dieses alles / haben Wir Herzog Augustus, ge-
gen Unsers Wunders Herzog Juli Ernst Sckaw. Uns erbo-
ten / das Wir S. Sckaw. zu dero Hoffhaltung die jähr-
liche Liefung der in Anno 1623. verschriebenen Stücken
Wilses / jährlich nebstkommenden Michaelis dieses laus-
fenden 1635. Jahres anfangen / mit 8. Stücken Wils-
des und 5. Rthn. auch zu Zeiten / da es die Gelegenheit
gibt / mit einem Haupt-Schwein verbessern wollen /
Schickungen haben Wir fürhine Schribere beyderseits
Herzog Juli Ernst und Herzog Augustus der Jüngere
für Uns / Unser Erben und Nachkommen / hierauf wis-
sen- und selbstbedachtlich veraniret und begeben und ver-
setzen aller und jeder geist- oder weltlichen Beneficien /
Freysiten / Privilegien / Begnadigungen / Indulten / Ab-
scholmiren / Dispensationen / Relaxationen / Moratorien /
Suspensionen / Statuten / Gewohnheiten / Reformationen /
und Constitutionen / Insonderheit aber aller und jeder
Deception oder Laxion ultra dimidium & enormissi-
mae. Item der Exception doli mali, quod metus cau-
sa, simulati vel usurarii contractus, erroris calculi,
ignorantiae, restitutionis in integrum, conditionis sine
causa, rei non sic fed alter gestae, auch der Rechte/
generalem renunciationem non valere nisi praecesserit
specialis, oder quod fors in numerum numerorumve
praestantiam vel utilitatem non praeveniret, oder ab ex-
ecutione non esse inchoandum, und was dergleichen
mehr seyn / oder durch Menschen-Sinne dem rechten wahr-
hafften Inhalt widerlicher Vergleichung zuwider ersun-
den oder vorgebracht werden möchte / gleich wenn dieselbe
alhier in specie benennet und ausgedrückt weren / deren
oder dergleichen keinen Wir Uns beyderseits zu befehlen /
oder zu gebrauchen befuegt seyn / sondern allein diesen
Unsere wohlbedachten und mit Zuziehung Unserer beyder-
seits Räte aufrichteten Vertrage und Accord, bey
Worte der ewigen Wahrheit / und also vermittelst eines
leiblich geschworenen Eydis / auch bey Fürstlichen Ehren-
/ Wilsen / Treuen und Glauben ein Fürstlich völliges gutes
Gewissen leisten sollen und wollen. Da auch ein oder
ander Theil über diesen Vergleich der Röm. Kayserl. Ma-
jest. Confirmation verdraget seyn würde / wollen Wir
beyde Fürstliche Schribere dazu gehalten seyn / denselben
einstimmung auff gleiche Unkosten auszuwirken / und zu
ziehen.

Das geschehe aber oder nicht / soll nichts desto weniger
dieser Contract unter Uns verbindlich / kräftig und be-
ständig / bis zu ewigen Zeiten bleiben / auch von Uns und
den Unsern / für u. v. verbindlich gehalten und adimpliret
werden.

Zum endlich ist hiereben acceptiret und bewilliget
de Wir Herzog Augustus, oder unsere Erben / einer
neueren Cession. Überweis oder Erlassung hierüber
von S. Herzog Juli Ernst Sckaw. würden benötigt seyn /
oder dieselbe erfordern / das alsdenn Wir Herzog Julius
Ernst dieselbe in bester Form wollen ertheilen / auch die
Instrumenta, so zu dieser Braunschwiegischen Succession-
e-ten dienlich / lassen abfolgen. Zu dessen Urkunde und
Leiblichen Bekräftigung Wir erst genannte Herren Ge-
betere / diesen unsern Vergleich mit eigener Hande-Sub-
scription bekräftigen / und durch unsere Fürstl. Secreten
corroboriren lassen. So geschehen am Tage Victoris
den 6ten Mart. des 1635. Jahres.

Julius Ernst / S. zu Br. und Sckawburg.
(L.S.)Augustus der Jüngere / S. zu Br. und Sckawburg.
(L.S.)ANNO
1635.

LXIV.

Eclaircissement & Amplification des précédens 28. Avril.
Traité entre LOUIS XIII. Roi de France & FRANCE
CHRISTINE Reine de Suede, fait à Compi-
gne le 28. Avril 1635. [FREDER. LEO-
NARD, Tom. V.] SUEDE.

Estant arrivé, par le changement des temps &
des affaires, certaines choses qui demandent l'é-
claircissement, & l'amplification des précédens
Traité conclus entre les Roiaumes de France & de Sue-
de, le Sieur Axel Oxenstern Sénateur, & Chancelier
du Roiaume de Suede, & Lieutenant General de l'Ar-
mée en Allemagne, en vertu du Pouvoir à lui donné
par la Reine & Roiaume de Suede, s'étant assemblée
avec le Sieur Boutillier, Secrétaire d'Etat de S. M. T. C.
Grand Tresorier de ses Ordres & Chancelier de
Mr. le Duc d'Orleans, Frere Unique du Roi, envoié
avec Plein-pouvoir pour la conclusion de ce Traité
sont demeurés d'accord des susdits Articles, qui sont
accommodés à l'Etat present des affaires, & selon l'in-
terest des deux Parties & pour être ratifiés par leurs
Majestés.

PREMIERE. Le Roi & Roiaume de
France, & la Reine & Roiaume de Suede, engagé
en Guerre contre la Maison d'Autriche, s'obligent &
promettent de ne soufrire & recevoir aucun Traité
de Paix, avec les Princes de ladite Maison d'Autri-
che un ou plusieurs, & encore moins de rien con-
clure touchant cette affaire, que conjointement &
d'un commun contentement, & de ne faire aucune
suspension d'Armes ou Trêve sans l'aveu des deux
Parties.

II. Le Chancelier de Suede promet & s'oblige au
nom de la Reine & Roiaume de Suede, de conser-
ver le libre exercice de la Religion Catholique, dans les
Eglises soumises à son pouvoir, occupés dans l'Empire
depuis l'an 1618. que les troubles se sont élevés dans
l'Empire, & que les Ecclesiastiques jouiront libres &
sans empêchement, de leurs biens, avec cette reserve
que le droit de chacune des Parties demeurera sain &
sauf.

III. Il est arrêté aussi entre les susdits Ambassadeurs,
qu'on ne rendra à l'ennemi commun aucun lieu fortifié
ou Château dans l'Empire, occupés par le Roi de Fran-
ce ou la Reine de Suede, fans le commun consente-
ment de leurs ditses Majestés.

IV. Sa Majesté T. C. & la Reine de Suede, sont
convenus de fournir un secours de troupes à leurs Alliés
d'Allemagne, chacun selon qu'il s'est obligé.

En foi de quoi pour plus grande seurte nous avons
signé de nostre main ces Articles, & nous y avons mis
notre cachet. Fait à Compienne, le 28. Avril 1635.

LXV.

Pragerischer Friedens = Schluß zwischen 30. Mai.

Ihro Kayserl. Maj. / FERDINAND
II. an einem und Ihro Churfürstl.
Durchl. zu Sachsen Johann Georg I.
am andern Theil / worinnen beyde
Theile sowohl wegen Catholischer als
Evangelischer Religions = Freiheit /
Restituirung der Augsbürgischen Con-
fessions = Verwandten / und Aufhe-
bung aller andern entstandenen Disfe-
rentien und Uneinigkeiten sich verglei-
chen. Prag den 30. Mai 1635.
[LONDORP II *Acta Publica* Tom.
IV. Lib. III. Cap. IV. pag. 478. d'où
l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve
aussi

ANNO
1635.

aussi dans GASTELIUS de *statu publico Europae noviss.* Cap. VI pag. 323. dans le *Theatrum Europaeum* Tom. III. pag. 472. dans LÜNIG'S *Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. I. pag. 104. & dans Relationis Histor. Francof. Contin. vernal. pag. 38.]*

C'est-à-dire,

Paix de Prague traitée & conclue entre FERDINAND II. Empereur & JEAN GEORGE Electeur de Saxe. On y convient de la liberté du Culte & de l'Exercice de la Religion pour les Catholiques & pour les Evangéliques; du rétablissement de ceux de la Confession d'Augsbourg, & de l'accommodement de tous les Différents passés. A Prague le 30. Mai 1635.

Artikel des Pragerischen Friedens-Schlusses.

Primo und zu wissen sey hiernit Jedermänniglich / Nachdem die Königlich Kayserliche auch zu Hungen und Böheim Königlich Majestät / 12. unser allergnädigster Herr / als Ober-Haupt / ganz eysrig dahin getrachtet / und die Christenl. Durchl. zu Sachsen 12. als eine vornehme Seele des Heiligen Römischen Reichs / darzu treulich cooperiret / wie und auf was maße doch ein Christlicher / allgemeiner / erbarer / billiger und sicherer Friede in dem Heiligen Römischen Reich wieder aufgerichtet / und dasselbe nach so vielen lang gedehnten Kriegen / und darüber ausgegangenem Elend / Noth und Verhörung / erquicket / und der Blutsürgung ein Ende gemacht / und das geliebte Vaterland der hochselben Teutschen Nation vom endlichen Untergang erreet werden möchte.

Dass sie darauf und zu solchem heilsamen gemeinnützigem Ende / weil man bey diesem leybigen Unwesen / und sonderlich wegen dero außs Reichs Wobem sich noch befindenden Ausländischen Nationen und Kriegsparteyen / zu keiner allgemeinen Reichs- oder andern gemeinen Versammlungen sicherlich gelangen können / beyderseits dero Mäße und Gewölnmächtige / anfanglich nachher leutmarig / von dannen nachher Pirna / und endlich auf Praga geschickt / und sich den Reich zu Ruh und Ehren / der Teutschen Nation / und beyderseits respective Königreichen / Churfürstenthumb / Landen und Leuten zu Trost und Rettung / und dem gemeinen Besten zum besten / nachfolgenden gemeinen Friedens-Schluss verglichen und vertragen haben.

I. Wegen der Mediat-Stift soll es heym Religiöns-Frieden bleiben.

Anfänglich bliebt es / wegen der Mediat-Stift / Klöster und anderer Geistlichen Güter / und deren samptlichen Zugehörungen / welche der Augspurgischen Confession Verwandten Churfürsten und Stände des Heiligen Römischen Reichs Vorhaben / noch vor dem aufgerichteten Passauschen Vertrag oder Religion-Frieden eingezoget und ihnen gehabt / bey dem Haren Buchstaben und Verordnung des angeregten hochbetreuten Religion-Friedens allerdings und durchaus.

Die Immediat-Stifter aber die Evang. 40. Jahr genießen.

Was aber anlangen thut die Immediat-Stift und Geistliche Güter / so vorm Passauschen Vertrag oder Religiöns-Frieden eingezoget worden / sonal auch diejenige Stift und Geistliche Güter / welche nach gedachtem Passauschen Vertrag oder Religion-Frieden in der Augspurgischen Confessions-Verwandten Gewalt kommen / die seyn gleich Mediat oder Immediat. (darunter dann auch die freyen Weltlichen Stift / so dann die Meistertumb und Commenthureyen der Ritterlichen hohen Orden mit begreiffen) ist es endlich dahin verhandelt / dass dieselben jetzweilenden Churfürsten und Ständen / so viel sie deren Anno 1627. den 12. Novembris stylo novo innegehabt / besessen und gebraucht / nichts angeschlossen / wie es auch genant werden möchte / ohne einigen An- und Vorbruch / unter was Pretext / Schein oder Vorwenden auch solches geschehen könnte oder möchte / auff vierzig Jahr / von dato dieser beschlossenen Vergleichung anzurechnen / gerühlich verbleiben / auch was einem und

TOM. VI. PART. I.

andern eine Zeithero daran eingezoget und Sie entsetzt / völlig und plenarie / jedoch ohne Erparung einiger Dinstung / Schaden oder Unkosten / die ein Theil an dem andern pretendiren wolte / restituirt werden.

Und weil am 12. Novembris stylo novo Anno 1627. etliche Bisthumb und andere Geistliche Güter / so nach Ausweisung dieses Friedensschlusses / den Augspurgischen Confessions-Verwandten auf obbenante vierzig Jahr bleiben sollen / mit Einquartierung und Kriegs-Wild belegt / oder wider derselbigen Inhabere Rescript / Befehl und Verordnung ergangen seyn mögen. Damit nun us ber kurz oder lang / kein Zweifel entsehe / ob durch solche Einquartierungen und dergleichen militairische Ordinanzen / als auch Rescript und Befehl / der Inhabere Postels geändert / oder dergleichen geschwächt / so seyn erachtet werden konte / dass dieselbige Stift unter des vorhergehenden Paragraphi Disposition nicht mehr gehörig wären : Als hat man sich dahin verglichen / dass vorbesagte Kriegs-Einquartierung und dergleichen militairische Ordinanzen / auch Rescript / Verordnung und Befehl / so in besagten Stiftten ergangen / keines weges zu Nachtheil / weniger zu Aufhebung der Inhabung / welche in obbesagten Stiftten und andern Geistlichen Gütern der Augspurgischen Confession zugethane Stände / vermöge erlangter Postulationen oder Electionen / noch am 12. Novembris stylo novo Anno 1627. gehabt / gemeint seyn / sondern unerachtet alles dessen / diejenige für Inhabere zu halten / und der Disposition des nachvorhergehenden Paragraphi zu genießen haben sollen / in deren Namen noch am besagten 12. Novembris stylo novo Anno 1627. die Regierung desselben Bisthums / Stifts / Klosters / oder andern Geistlichen Güts / wirklich geführt worden.

Jedoch nehmen Ihre Kayserliche Majest. hiervon excepte aus diejenige Stift / Klöster / Kirchen / und andere Geistliche Güter / welche den Catholicischen auff die von beiden Theilen judicialiter eingebrachte Acta und utrinque beschene Submission (dassn auch unter andern der samptlichen Herren Churfürsten Anno 1627. zu Mühlhausen erpfundenes Wodenden gehet) in einem und andern Particular-Fall durch Gerichtliche publicirte Urtheil / an Ihrem Kayserlichen Hoff und Cammer-Richte zu Spena / vor oder nach dem 12. Novembris stylo novo Anno 1627. zuerkant / und etwa um dieselbe Zeit noch nicht zur Execution gebracht. Dann solche sollen nachmals dem Stand Rechts unterworfen bleiben / und der Execution halben ergehen / was sich nach Ausweisung des Religion- und Landfriedens wird gebühren.

Es soll aber bey denjenigen Stiftten / und Geistlichen Gütern / von welchen obiger §. Was aber anlangen thut / 12. disponirt / Zeit wechender verwilligter vierzig Jahren / in Geist- und Weltlichen Sachen / in dem Stand wie es den 12. Novembris stylo novo Anno 1627. gewesen / allerdings verbleiben / auch die Religion betreffend / bey Exercitio der Catholicischen Religion / Item den Menibus Papalibus / Primariis Precibus / Canonibus / Praebendis und Beneficiis an denen Dörffen / wo angeregte Catholicische Religion / und was jeso vorgehend mehr gemeldet / am 12. Novembris stylo novo Anno 1627. noch in Übung gewesen / darbey gelassen / ins künftige auch noch weiter observirt / bezgleichen die Klöster und Religionen / so dieselbe Zeit von den Catholicischen verlassen worden / auch hinfürho ihnen unerrubirt gelassen / da einige Verenderung darffur gemacht / solche wieder abgethan / und alles in den Stand / wie es 1627. den 12. Novembris stylo novo gewesen / wieder gesetzt / und für die Catholicische erhalten / auch wann etwan in denselben Klösten ein Catholicischer abstarbe / ein anderer an dessen Stelle genommen / und wider dieselbe alles die Catholicische keines weges gravirt / auch kein Eintrag unter einigen Pretext / Schein oder Vorwenden dargegen gescheit / oder einiges dardwider lauffendes Sacrum. Juramentum oder Capitulation gültig seyn / gut geschehen oder allegirt werden.

In specie sollen die obgenante Stift- und Dom-Capitul diese vierzig Jahr über bey ihrem Stand / Befehl / Rechten / und Gerechtigkeiten / insonderheit in casu vacantiae bey ihren Electionen und Postulationen unversinderlich gelassen / dieselbige Electionen und Postulationen auch die wären mit sichers des 12. Novembris stylo novo Anno 1627. auff Catholicische oder Augspurgische Confessions-Verwandte vorgegangen / oder möchten ins künftige / so lang die bewilligte vierzig Jahr währen / entweder auff Catholicische oder Augspurgische Confessions-Verwandte fallen / nicht angegriffen werden / und es ohn einiges Disputat / ob der Electio oder Postulatio der Catholicischen Religion oder Augspurgischen Confession zugethan / diese vierzig Jahr über sein Verbleiben dat-

M

bey

ANNO
1635.

ANNO
1635.

bey haben. Jedoch aber in solchen Stifften / es sey gleich bey lebzeiten des Inhabers oder jede vacante die Election oder Postulation gesehen / oder falls noch künftig auff einen Catholischen oder Augspurgischen Confessions-Derwandten / vigore huius Pacti publici, bey dem jetzigen Religions-Stand / so wol die Catholische Religio / ingeleichen die Mentis Papales, Preces primarias, Canonici / Praebenden und Beneficien / Clöster und Religiosen / als die Augspurgische Confession betreffende / allerdings ungeländert gelassen werden / wie es sich im jetzigen Stifft noch am 12. Novembris stylo novo Anno 1627. befunden.

2. Werden die Sessiones und Vota wegen der inhabenden Stiffter die 40. Jahr beszeit gesetzt.

Anlangend die Sessiones und Vota bey den Reichs- und Deputation: auch Cammergerichtlichen Visitation- und Revision-Tagen / deren sich sonst die Augspurgischen Confessions-Derwandte Stände / wegen der in ihrer Inhabung begriffenen / oder krafft dieses Friedenschlusses wieder dahin gelangenden Immediat-Stiffte / hätten gebrauchen wollen / ist es darbey verbleiben / daß dieselbe Sessiones und Vota die benandete vierzig Jahr über beszeit gesetzt / und dieselbe Conventus und Verrichtungen nichts besoweniger von der Kayserlichen Majestät und andern dazzu gehörigen Reichs-Ständen / respective ausgesprochen / fortgesetzt und verrichtet werden sollen. In den Erstaten aber / wo die Augspurgische Confessions-Derwandte Stände / als Inhabere eines oder mehrerer Immediat-Stiffte / Sessiones und Vota hergebracht / sollen sie Ihnen wie vor diesem / also auch künftig / die vergliedene vierzig Jahr über / gelassen werden.

Immer dieser Zeit soll die Vergleichung vorgenommen werden.

Damit auch nach Verstrichung der so off-angewogenen vierzig Jahren / die liebe Postarität / und all solcher so lang und fern hinaus gestülter Ertzigeitens willen / nie abermals in Unruhe und Weirung gerathe / sondern vielmehr gute Ertze und Einigkeit erhalten werde. So solle noch vor Ausgang der bewilligten vierzig Jährigen Zeit / durch Zusammenkunft friedliebender Stände von beyderley-Religionen in gleicher Anzahl / oder dero hierzu bevolmachtigter Rätze / Botschaften und Abgesandten / alle eusserste Bemühung / Sorg und Fleiß dahin angewendet werden / es die Sache / angeregter Geistlicher Güter halber / mit beyder Theil Belieben / off einmahl köndt zu Grundt verglichen werden. Damit aber dieselbe Vergleichung nicht gar zu lang / und fast biß auff die letzte Zeit gespart werde / So solle sie auff längst / innerhalb den nächsten Zehen Jahren / von dato vorgenommen / und so viel als möglich / und möglich ist / zu Ende gebracht werden: Jedoch ganz unverkürt und ungeringer deren / über solche Zehen Jahr / an denen bewilligten vierzig Jahren / alsdann noch restirender Zeit.

In deren Entstehung aber jeder Theil bey seinen Rechten bleiben.

Würde aber solches nicht erfolgen / so soll nach Ausgang der benandeten vierzig Jahren / jeder Theil in demjenigen Rechten stehen / welches er den 12. Novembris stylo novo Anno 1627. gehabt hat / sich desselbigen / so gut oder schwach es damals gewesen / gültlich oder rechtlich zu gebrauchen. Und soll deswegen kein Theil wider den andern / unerwartet oder unbedachtens / zu den Waffen greiffen / die Römische Kayserliche Majestät auch solches andern zu thun / nicht gestatten / weniger für sich die Stände damit beschweren.

Und behalten Ihre Kayserliche Majestät für sich / und dero Nachkommen an Reich / als Herrscher / Ihr / auff den Fall der Nichtvergleichung oder wahren Ertzigeitens / die geöltende Hoheit und Jurisdiction / und die heimliche Zälle zwischen denen Parteyen / so wohl an dero Kayserlichem Hoff / (doch mit Zurückung eillicher Ertz-Fürsten und Stände des Reichs Rätze / von gleicher Anzahl beider / der Catholischen Religion und Augspurgischen Confession zugehörig / welche ihrer Pflicht / darmit Sie ihren Namen sonst verwandt / zu diesem Actu zuvor

her erlassen / und in diesen Ertzen in besondere Ertze-pflicht zur Jahrtz / darinnen ohne einiges Ansehen der Person / und welcher Religion ein oder andere Partey zugehörig / dem Religion-Frieden und Reichs-Constitutionen gemäs / zu verfahren genommen werden sollen) als an dero Kayserlichem Cammergericht / alienthalten nach vorgehender genugsamer Verhöre / und vermittelst ordentlicher Process / in jeder Sach absonderlichen zu erörtern / wie auch die Manutention des Religion- und Prophan-Friedens / tragenden Kayserlichen hohen Ampts wegen / und nach Ausweisung der Reichs-Rätze und Kayserlichen Wahl-Capitulation zu exerciren / bißig zuvor.

ANNO
1635.

3. Soll den Catholischen weiter nichts entzogen /

Denen Catholischen soll weiters nichts von ihren Ertz-Stifft / Clöstern und andern Geistlichen Gütern / die Sie noch am 12. Novembris stylo novo Anno 1627. inne gehabt / oder auch / vermög dieses Friedens-Schlusses / wieder bekommen sollen / demselbigen zugehen in wenigsten entzogen / sondern da Ihnen etwas weiter genommen / oder abgetrennt würde / sollen Sie dessen alsbald unverzüglich restituirt werden. Da Sie auch sonst wider den Religion- und Prophan- / oder auch diesen Frieden in etwas beschwert würden / sollen Sie befragt seyn / deswegen Ihre Kayserliche Majestät / an dero Kayserlichem Hoff / oder bey dem Kayserlichen Cammer-Gericht anzufragen / Die sollen dann / nach Ausweisung des Religion- und Prophan- oder auch dieses Friedens / und anderer Reichs-Constitutionen und Ordnungen / die heilige Justiz administrieren.

Noch die Augspurgische Confessions-Derwandte gravirt werden.

Ebenmäßig soll es auch gehalten werden mit den Augspurgischen Confessions-Derwandten / daß nemlich Ihre keiner / wider den Religion- und Prophan-Frieden / noch auch wider diesen Frieden / oder wider andere Reichs-Constitutiones und Ordnungen / an wenigsten gravirt / oder Ihnen von denen Ertz-Stifft und Geistlichen Gütern / so Sie vormals gehabt / und Ihnen / nach Ausweisung dieses Friedens-Schlusses / bleiben sollen / etwas entzogen werde.

4. Soll Herzog Augustus das Ertz-Stifft Magdeburg sein Lebtage besitzen.

Das Ertz-Stifft Magdeburg betreffend / ist es umb des lieben Friedens willen dahin gelangt / daß Churfürstl. Durchl. zu Sachsen freundlicher geliebter Sohn / Herzog August zu Sachsen / Güld / Cleve / und Berg / Fürstl. Gnaden dasselbige auff ihre übrige Lebtage inne haben / und genießten mögen. Und sollen Seine Fürstl. Gn. darinnen nicht perturbirt noch gehindert werden.

Was die Session und Votum wegen dieses Ertz-Stiffts auff Reichs-Deputation- und Cammergerichtlichen Visitation- und Revision-Tagen anlangt / soll es darmit allerdings / wie oben wegen anderer / von denen der Augspurgischen Confession-Derwandten Ständen inhabenden hohen Stifften geordnet und verglichen / auch wegen dieses Ertz-Stiffts gehalten werden / und die Reichs-Deputations- und Cammergerichtliche Visitation- und Revision-Tage / obnächst dem Magdeburgischen disfalls beszeit gestellten Vot. wie nun an wider fortgehen / und weiter nicht aufzuhalten noch geferret seyn. In dem Nieder-Sächsischen Kreis aber behalten Ihre Fürstliche Gnaden und das Ertz-Stifft / wegen der Direction, Voti und Session dasselbige / wie es hergebracht.

Es soll auch das Ertz-Stifft Magdeburg / die obbestehende vierzig Jahr über / in Ertz- und Weltlichen Sachen / auch die Catholische Religion / Mentis, Papales, Preces primarias, Canonici / Praebenden und Beneficien / Clöster und Religiosen / so wol die Augspurgische Confession / und in casu vacante die Wahl und Postulation betreffend / allerdings / wie oben bey den Bisthumben und Stifften / so von dieser geschlossenen Handlung an / denen Augspurgischen Confessions-Derwandten auff vierzig Jahr verbleiben / ins gemein verglichen worden / unverändert gehalten werden.

ANNO
1635.

Wegen der Vier respective Herrschaften und Kamp-
ter, Duerfurt, Gitterhof, Dama und Boes, ist es
und des lichen Friedens willen / auch dahin gelangt / daß
der Herr Churfürst solche zu seiner besten Concentrirung
und Verthigung einnehmen / und vom Erz Stifft Mag-
deburg zu eben recognosciren / auch so lang behalten
und gewissen möchte / bis sie mit einer Churf. Durchl.
genem Belieben und Willen per acquiescens wider
angewendet werden: Jedoch dem Kayh und Nieder-
Sächsischen Erbs an den Reichs- und Churf-Stetten /
und andern gemeinen Anlegen unabdrückig. Dann solche
Ihre Churfürst. Durchl. proportionabiler zu tragen
Schuldig. Wie auch deswegen Einer Churf. Durchl.
von dem Dom-Capitul und Landschaft eine freiwillige
Einnistung zu ertheilen / und von Er. Churfürst.
Durchl. mit ehesten würcklich zu erheben. Und solten
Seine Churf. Durchl. ermelte Kämpfer haben / nicht
angesehen werden.

Und dem Maragrasen zu Brandenburg Jährlich 12000. Thaler erlegen.

Über dieses ist auf gnädigste Erinnerung allerhöchste-
gedachter Ihre Kayserl. Majestät damit des Herrn Mar-
grafen Christian Wilhelms zu Brandenburg Fürstliche
Gnaden zu dero bester Unterhalt / ein gewisses am Geld
auf ihre Lebenslang / aus dem Erz-Stifft Magdeburg
Jährlich gereicht werden möchte / mit Seiner Churfürstl.
Durchl. wegen dero Herrn Sohnes / Herzogen Augusti
Fürstl. Gnaden abgeredet und verglichen worden / daß
Einer / des Herrn Margrafen Fürstl. Gn. auf ihr Le-
benslang / (und länger nicht) Jährlich zwölff Tausend
Reichsthaler in specie, jedes Jahres auf zweien Termin /
halb auff Ostern / und halb Sanct Michaelis / zu bezah-
len / in den Messen beschuß / und zwar mit dem ersten
Termin / nach Verstrichung eines halben Jahres Frist /
von Zeit erlangter Possession zuerlösen / anzuführen / an
Einer des Herrn Margrafen Fürstl. Gn. Laute / so des-
wegen gewollmächtiget / und bey der Erz-Bischöflichen
Magdeburgischen Renth-Cammer sich angeben würden /
aus des Erz-Stiffts Renthen und Gefällen / (welche
dann / so viel darvon für Herzogs Augusti Fürstl. Gn.
gehören / hiermit würcklich verpfändet seyn sollen) gewis
und ohnfehlbar gegen Nuttung solten gereicht und erlegt
werden. Jedoch sicher hochgedachtes Herzogs Augusti
Fürstlichen Gn. bevor / wegen all solcher Summa der
Jährlichen zwölff Tausend Reichsthaler / mit Zuziehung
des Dom-Capituls und der Landschaft / dem Verkamen
gemäße / eine Anlage im Erz-Stifft zu machen / da-
mit vermehret derselben Collect / der Erz-Bischöflichen
Renth-Cammer völlig ersetzt werde / was dieselbe zu hoch-
gedachtes Herrn Margrafen Fürstl. Gn. Jährlichem De-
putat anwenden lassen.

5. Soll dem Lübeckischen Friedens- Schluss hierdurch nichts benommen seyn.

Was den Augsburgischen Confessions-Verwandten al-
so / wie vorgeseit / bewilliget worden / da haben Ihre
Kay. Maj. ausdrücklich bedingt / daß es nicht soll dar-
hin verstanden werden / als ob dadurch der Lübeckische
Frieden-Schluss de Anno 1629. wie solcher zwischen Ih-
rer Kay. Maj. und der Königlich Dänische zu Denne-
mark Norwegen / u. auffgerichtet worden / in einigen
Puncten sollte aufgehoben oder geändert seyn / sondern es soll
bey desselben Inhalt allerdings gelassen werden.

6. Wird Erzhertzog Leopold Wilhelm beym Bisshumb Halberstadt gelas- sen.

Wie dann Ihrer Kay. Maj. geliebten Herrn Sohn /
Erzhertzog Leopold Wilhelms Hochfürstl. Durchl. neben
andern auch das Bisshumb Halberstadt / nach Innhalt
Ihrer Postulation und Capitulation gelassen / und es im
Erz-Stifft Bremen mit der Catholischen Religion und
Augsburgischen Confession / und deren freyen Übung / in
dem Standt / diese Vierzig Jahr über erhalten werden
soll / wie es den 12. Novembris 1610 novo Anno 1627.
darinnen gewesen / und oben von andern Stifften / in
specie dem Erz-Stifft Magdeburg / verglichen worden.

TOM. VI. PART. I.

7. Soll die Freye Reichs-Nitter- schafft bey dem Exercitio Religionis und die Reichs-Städte bey dem Religions- Fried gelassen werden.

Die von der Freyen Reichs-Nitterschafft sollen bey dem
Exercitio Augsburgischer Confession / wie es der Reli-
gion-Fried mit sich bringt / ruhig gelassen / und ihnen
darüber gantz kein Eintrag gethan / sondern dasen et-
wan einiger beschähen wäre / Sie darwider restituirt wer-
den.

In den Reichs-Stätten solte es mit denen / mit welchen
albereit in diesem Krieg Ihre Kay. Maj. in particulari
accordiren lassen / bey denselbigen Accorden bleiben / mit
allen andern Reichs-Stätten aber / bey dem Religions-
Fried durch und durch gelassen werden.

Die Stadt Donawerth auch gegen Er- stattung der Kriegs-Unkosten restituirt werden.

Wegen der Stadt Donawerth ist dieses abgeredet:
Dann zuvor der Churfürstl. Durchl. in Bayern dero
aufgewandte Kriegs-Unkosten wiederum erslanct / daß
alsdann an bemelter Stätt restitution kein Mangel seyn /
auch von dieser Sache ferner Unterredung etwas hernächst
bey Reichs-Zusammenkunft zu pflegen / Ihre Kayser-
liche Majest. und hochgedachte Churfürstl. Durchleucht
in Bayern / sich vielleicht nicht würden zuwider seyn las-
sen.

8. Bleibt es wegen des Exercitii Reli- gionis in den R. Erblanden ausgestellt.

Was der Kön. Kayserl. Majestät Erb-Königreich Bo-
heim und andere dero Dessterreichische Erbländer betrifft /
haben bey allerhöchstdachter Ihrer Kayserl. Majestät
Seine Churfürstl. Durchl. zu Sachsen / zum allererstän-
digsten / höchst- und fleißigsten angesehen / damit gedachtes
freye Exercitium der ungedannten Augsburgischen Con-
fession an Erth und Ende / wo es Anno 1612. sich be-
funden / gleicher Gestalt hinfür sey / und ungeschindert zu-
und nachgelassen werden möge / auch solches / mit Aufhe-
bung vieler unterschiedlicher motiven / eysrig urgiret / und
dardvon in feinerlicher wege weichen wollen: Allein Ihre
Kayserl. Majestät / wie oft und vielfältig auch darinn
Ankündigung gethan worden / ist hierzu gar nicht zu bewe-
gen gewesen / sondern haben vielmehr hierentgegen aller-
hand Bedencken / und neben andern mehrern auch dieses
erinnern lassen / daß man Ihre Kayserlichen Majestät /
weil der Augsburgischen Confessions-Verwandten Stand
eigener gemachter Regal / vielfältigen Suchen und Besche-
ren nach / die Religion und deren Einführung der län-
des-Fürstlichen Hoheit anhängig seyn solte / ein solches
auch nicht zu entziehen willens seyn / und deroelben an-
nehmen würde: Dann was einem Stand im Reich recht /
das müste ja dem andern / junaht Ihrer Kayserl. Ma-
jestät selbst / nicht unrecht noch verboten seyn. Welches
dann / daß Ihre Kayserliche Majestät nicht darcin will-
gen wollen / Seine Churfürstliche Durchl. ohngern ver-
nommen / und anders gewinnet / Weil aber Ihre Kay-
serl. Majestät darbey so weit bestanden / Als ist es darbey
allerdings geblieben / und haben Ihre Kayserliche Ma-
jestät sich wegen Escheffen absonderlich resolvirt / Wegen
der kaisertum aber mit Ihrer Churfürstlichen Durchleucht
einen sonderbaren Vertrag aufgerichtet / mit dem es seit
Bewenden hat:

9. Desgleichen wird der Punct wegen Gleichheit der Religion am Cammer- Gericht ausgesetzt.

Nachdem auch von Ihrer Churfürstlichen Durchleucht
tzigkeit zu Sachsen gesucht und begehrt worden / daß
mehrere Gleichheit der Religion am Kayserlichen Cam-
mer-Gericht introducirt / und nach dem jetzigen Catholi-
schen Cammer-Richter / ein Augsburgischer Confessions-
Verwandter / und nach Abgang desselben / wieder ein
Catholischer / und also fortan per vices geordnet / vier
Präsidenten / darunter zweien Catholische / und zweien
Augs.

M 2

ANNO
1635.

Augsburgische Confessions-Verwandte / besetzt / und die Anzahl der Augsburgischen Confessions-Verwandten Asseßorum dem numero der Catholischen Beysitzer ganz gleich gemacht werden möchte / der gestalt / daß von nun an die Römische Kayserliche Majestät auch alle Churfürsten und Crays / welche jetzt oder künftig zu präsentiren haben / eystel der Augsburgischen Confession-Verwandte präsentiren / so lang und viel / bis die Asseßores beyder Religionen in numero pares seyn. So oft dann künftig ein Asseßor abginge / das Cammergericht die Römische Kayserl. Majestät oder denjenigen Churfürsten oder Crays / an welchem selbigenmahl die Präsentation wäre / berichten solten / von was vor Religion / zu Erhaltung einer gleichen Anzahl / die Präsentandi seyn müßten. Als ist dieser Articül / bis zu einer christen Zusammenkunft der Stände des Reichs beyder Religions-Verwandten / aufgesetzt worden. So bald man aber wieder zusammen kommen / soll solcher anderweit vorgekommen / unmittelbar und bis derselbe erledigt / es bey voriger gemeinen Cammergerichtes Ordnung ohne Ende- rung gelassen / und die geliebte Justitz ohne Anstand administret / auch mit Unterhaltung des Cammergerichtes / und dessen Beßahlung / vorige Ordnung in acht genommen.

10. Sollen die Ordinari-Visitationes wider gehen / und unmittelbar ein Extraordinari-Visitation angestellt werden.

Die bisher assesse Ordinari-Visitationes und Revisiones des Cammergerichtes sollen nunmehr wieder gehen und besetzt werden. Weil aber / mit großen Schaden des Reichs / solche über Dreyßig Jahr lang ganz angeblieben und erliegen blieben / daher nicht nur in gemeinen Schrecken des Cammergerichtes / sondern auch Tausent hochbedauerlich zusammen aufgewachsenen Revisionen-Sachen / für den ersten Anfang viel zu thun seyn wird / Als ist verglichen / daß ein Extraordinari-Visitation . gleichwie in Anno 1600. geschehen / vermittelst eines Deputation-Tages angestellt / und von der Römischen Kayserlichen Majestät auch stückender Churfürsten und Stände Geschwanden / alle Imperfection erkundigt / von deren Remedium gerathschlaget / ein modus / wie den anhänglichsten Revision-Sachen schleunig und recht abzuhandeln / ersehen / auf den nächsten Reichs-Tag der Röm. Kayserl. Majestät und künftigen Reichs-Ständen referirt / an gemeiner Schluß darüber gefaßt / nichts desto weniger aber unmittelbar mit den jährlichen Ordinari-Visitationen / damit keine weitere und neue Imperfection und Häufung vorgehe / trenlich und fleißig verfahren werden.

II. Soll die Reichs-Hoff-Raths-Ordnung der Churfürsten Gutachten übergeben / Der Punct wegen gleicher Anzahl aber aufgesetzt werden.

Den Kayserlichen Reichs-Hoff-Rath betreffend / haben wegen Ihrer Kayserlichen Majestät dero Gesandte sich nochmaln erklärt / daß bey erster Reichs-Versammlung die verfaßte Reichs-Hoff-Raths-Instruction den gesandten Herren Churfürsten / inhalts der Kayserlichen Capitulation / zu ihrem Gutachten übergeben / und derselben ausdrücklich mit eingelegt werden solle / daß die Reichs-Stände ins gemein mit Commissionen nicht überziet / noch Mandata wie Clausula indifferenter / und außer deren im Recht nachgelassen und geordneten Fällen / wider Sie decretirt werden sollen. Weil aber auch Seine Churfürstliche Durchl. zu Sachsen darbey ferner gesucht / daß der Reichs-Hoff-Rath ebener Gestalt in gleicher Anzahl der Religion bezeugt werden möchte / und die Kayserlichen Gesandten darüber eingewendet / daß die Beilegung des Reichs-Hoff-Raths von beyden Religions-Verwandten in gleicher Anzahl im Römischen Reich nicht herkommen / derowegen auch ein solches Ihrer Kayserlichen Majestät nicht zuzumuthen / Bären aber des gnädigsten Erbiedens / daß wie Sie / und dero lobliche Vorfahren am Reich / qualifizierte Subiecta / der Augsburgischen Confession zugehörig / von ihrem Reichs-Hoff-Rath nicht ausgeschlossen: Also wolten Sie dieselben auch hinfürto gnädigt zu befordern nicht unterlassen / Als ist dieser Punct auf weitere künftige Beredung zwischen der Römischen

Kayserlichen Majestät und dem hochlöblichen Churfürstlichen Collegio / doch ohne einigen Abbruch Ihrer Kayserlichen Majestät Autorität / Jurisdiction und Hoheit aufgesetzt worden. Und haben Ihre Kayserliche Majestät bey so beschener Aufsetzung desselben Puncten Ihre reuertirt / daß unterdessen / und bis daß die angeregte Unterredung / und mit Ihrer Kayserlichen Majestät allernachstgütigen gutem Einwilligen die Vergleichung desselben Puncten erfolge / Ihre Kayserl. Majestät Ihre selbst / und Ihren Kayserlichen Reichs-Hoff-Rath in einigen Schick / zumahl auch an Handhabung und Execution dieses gegenwärtigen Friedensschlusses / ganz nichts wolten gesperrt noch entzogen haben.

Der Augsburgischen Confessions-Verwandten Churfürsten und Stände des Reichs Agenten und Procuratoren sollen am Kayserlichen Hoff / wann sie sich sonst wie die Reichs-Hoff-Raths Ordnung mit sich bring / gebührend legitimiren / und Ihrer Kayserlichen Majestät Berordnung / so der Agenten und Procuratorum haben / an dero Kayserlichen Hoff gemacht / gemäß verhalten / gleich wie bey der hochlöblichen Kayser Maximilian II. Rudolphi II. und Mattheae Zeiten / unweigerlich gebuhlet / und in keinerlei Wege / und der Religion willen / angefochten werden.

So soll auch keine Sach durch die Römische Kayserliche Majestät vom Kayserlichen Cammer-Gericht an Kayserl. Reichs-Hoff-Rath abgefordert / was einmahl am Cammer-Gericht präveniendo Rechtshängig gemacht / und dahin gehörig ist / dafelbst gelassen und erledigt / und unwissend der sämtlichen Reichs-Stände dem Cammer-Gericht kein Kayserlich Befehl gegeben werden.

12. In der Pfälzischen Sach hat es bey der Kayserl. Verordnung kein Verbleibens.

In der Pfälzischen Sach / als über welche die Jahrehero viel grausame Morus / Unruhe und Beschwörung vorgegangen / haben die Churfürstliche Durchleuchtigkeit zu Sachsen insändig darauf getrunnen / daß dieselbe / so wol in puncto der Churfürstlichen / als der kainen / sämlich und zu Grunde möchte bezogelt und vertragen werden. Dieweil aber Weltkundig / es auch das hochlöbliche Churfürstliche Collegium zu Mühlhausen Anno 1627. also befinden / daß der proferibire Pfälzgraf Friedrich alles des Unheils / so in Ihre Kayserl. Majestät Erb-Königreich Rheinhelms / und folgendes im Römischen Reich entstanden / ein Haupt-Anfang und Ursach / und Ihre Kayserliche Majestät sampt dero höchstselbstem Haus darüber in viel Million Schutzen und andere große Schäden kommen / auch theils Erbländer / wegen des aufgewandten Kriege-Unheils / dahinden lassen müßten / und daher von Ihrer Resolution / wie stark und eifrig auch Churfürstliche Durchleuchtigkeit zu Sachsen sich darumb bemühet / nicht weichen wolten: Als soll es bey demjenigen / so Ihre Kayserl. Majestät wegen derselben Churfürstlichen Durchleuchtigkeit in Bayern / und die Böhmisches Lineam / auch sonst gemacht / so wol was Ihre Kayserl. Majestät wegen etlicher gewesener Pfälzischer Diener Güter angedonet / allerdings verbleiben. Doch soll weiland Churfürst Friedrichs des Vierden / Pfälzgrafen bey Rhein / hinterlassenen Frauen Wittiben / Ihre Leibgebung / so viel sie dessen richtig liquidiren wird / passirt / und des Proferibiren Kindern / wann sie sich vor Ihrer Kayserl. Majestät humiliren / ein Fürstl. Unterhalt auf Kayserlichen Gnaden / und nicht aus Schuldigkeit / gemacht werden.

13. Sollen den Tyllischen Erben die assignirte 400000. Thaler bezahlt werden.

Die Tyllischen Erben sollen von dem im Herzogthum Braunschweig succedirenden Landes-Fürsten / und dessen Erben und Successoren / ihrer assignirten / und von denen Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg vormals belibten und zu zahlen bewilligten viernahst Hundert Tausend Reichs-Thaler / in acht Jahren nach einander / jedes Jahres in der sechzigsten Ostermess / und zwar Anno 1637. zum ersten mahl mit fünfzig Tausend Reichs-Thaler sampt einem zweyjährigen Zins / von der ganzen Summa / je fünf vom Hundert gerechnet / und dann in der Ostermess Anno

ANNO
1635.

ANNO
1635.

1638. wiederum mit fünfzig Tausend Reichs-Thaler / sampt einem Ein-Jährigen Zins von dem Rest der Haupt Sum / abernals nur Zins vom Hundert gerechnet: Und so fort an / des übrigen Rests / jedesmal zusammen dem Zins in Annis 1639. und 1640. & sequentibus, begahlet / in Vertheilung aber der Bezahlung eines oder andern Termins / wiederum zu ihrer vorigen Possession der assignirten Kempter restituirt werden. Die vor dato dieses Friedens-Schlusses in derselben Schuld-Sach erschienene Zins / wie auch die auß denselben Kemptern schon erhobene Nutzungen / sollen um Friedens und Ruhe willen compensirt / und alle darvon gewesene Forderungen beydersseits gestillet seyn.

14. Die Herzogen von Meckelnburg bey ihren Länden verbleiben.

Wegen der Herzogen zu Meckelnburg haben Ihre Kayserliche Maj. sich / um gemeinen Frieden willen / und aus höchstlangedurner Güte / auch um Ihrer Churfürstl. Durchl. zu Sachsen beharrlichen Intercession willen / dahin erklärt / es wolten Ihre Kayserliche Majestät Sie / die beyde Herzogen (wessen Sie gegenwärtigen Friedens-Schluss dankbarlich und würdlich acceptiren / und sich solchen gemäß verhalten / auch denselben ihrenthalben sonderbar begünstigten Memorial geduldig nachkommen werden) wiederum zu Kayserlichen Gnaden und Gnaden aufsuchen / und bey Land und Leuten ganz ruhig verbleiben lassen.

15. Sollte der Kayserlichen Majestät und dero assistirenden alles abgenommene restituirt /

Die Restitution betreffende / sollen der Römischen Kayserlichen Majest. Ihrem Erbkais. auch allen dero assistirenden Chur-Fürsten und Ständen / So dann allen ihren Kriegs-Verwandten / und dero Räten / Dienern / Land-Ständen und Unterthanen / auch Ordens-Leuten / und in gemein allen und jeden angehörigen / Geist- und Weltlichen Societäten und Communen / niemanden ausgenommen / in specie auch dem Herzog zu Lothringen / und seinen angehörigen / von den Augspurgischen Confessions-Verwandten Ständen / alle ihre Churfürstenthüm / Fürstenthüm / Graff-und Herrschaften / Land und Leuten / Schloß / Pfist / Befestungen / legende Gründe / und alle deren zusehende Renten / Gülden / Nutzungen / Geste und alle Dertre / welche seither Anno 1630. entstandener Unruhe / nach des Königs Gustavi Adolphi in Schweden etc. Anfunft außs Reichs-Boden / eingenommen worden / so viel Ihre Kayserl. Majestät und dero Assistirende zu gedachter Zeit in Possess gehabt / oder Ihnen vermöge dieses Schlusses sonst gebohret / Sie möchten es in Anno 1630. in Possession gehabt haben oder nicht / was und wie viel Sie / die Augspurgischen Confessions-Verwandte / davon noch selbst in Händen haben / ohnweitiglich restituirt und eingeräumt werden. Jedoch ohne Erlanngung außgebohrer Nutzungen / etlicher Kriegs-Schäden und außgebohrter Unkosten / auch ohne einige Demolirung / oder zusage und Gestattung einiges fernern vorzuehlichen Schadens / wie auch ohne Abführung Geschützes / und anderer an denselben Dertren amnoch befindlichen Mobilien / außserhalb was jeder Theil an Stücken und Munition selbst dahin geschafft oder mitgebracht. Und sollen die Unterthanen / da sie an einem oder andern Orth Pflicht geleistet / und sich verwandt gemacht / hiervon laß gezelet werden.

die auswärtige Potentaten aber mit gemeinem Zuthun hierzu angehalten werden.

Was aber die auswärtige Potentaten und Nationen, in specie, die Cron Frankreich / Schweden und andere / die nicht Reichs-Stände noch dessen Glieder seyn / oder dasselbige anjetzt recognosciren / oder gleich Reichs-Ständen und dessen Glieder weren / jedoch zu diesem Frieden sich nicht bekennen / noch demselben gemäß verhalten würden / in Händen haben / zu dessen allen würdlichen unsehlbaren Restitution und Wiedererlangung / sollen Ihre Chur-Fürstliche Durchleuchtigkeit zu Sachsen / so wol

die andern Augspurgischen Confessions-Verwandten Chur-Fürsten und Stände / wann Sie dieses Friedens mit gemessen wollen / der Römischen Kayserlichen Majestät und denen Catholischen mit gesambter Hand und Zuthat / in Kraft dieses Vertrags und Friedensstands / auch aufgerichteten gemeinen Landt = Friedens und Sachs = Ordnung / ohn allen Anstand helfen / auff Maass und Weise wie davon unten bey der Execution des Friedens-Schlusses mit mehrern beredet worden.

Doch versiehet sich in allwege / daß in dem nächst vorhergehenden Periodo gemeldeten Puncts der Restitution nicht gemeynet / auch nicht begriffen seynd diejenige Geist- und Weltliche Güter / so zwar Anno 1630. noch in Catholischer Stände Händen gewesen / jedoch aber Kraft unterschiedener Puncten dieses Friedens-Schlusses / den Augspurgischen Confessions-Verwandten bleiben sollen.

16. Dagegen wollen Ihre Kayserliche Majestät die Augspurgische Confessions-Verwandte restituiren.

Dagegen sollen und wollen Ihre Kayserliche Majestät und sämtliche Catholische Stände und dero Kriegs-Verwandte / auch hinviederum allen Augspurgischen Confessions-Verwandten Chur-Fürsten / Fürsten / und Ständen des Reichs / und dero Räten / Dienern / Land-Ständen und Unterthanen / und insgemein allen und jeden ihren Angehörigen / überall niemande (als die so von der Amnistia excipirt seyn) ausgenommen / restituiren und einräumen / und gleicher Gealt die unterthanen von der Pflicht / die sie an einem oder andern Orth geleistet / und sich damit verwandt gemacht / loslösen / was von dero Chur-Fürstenthüm / Fürstenthüm / Länden und Leuten / Befestungen / Schloß / Pfist / Länden / legenden Gründen / und aller Eiden im Reich zusehender Renten / Gülden und Nutzungen / und allen Dertren / wie die Nahmen haben / seither Anno 1630. entstandener Unruhe / nach Anfunft des Königs in Schweden außs Reichs-Boden / von allerhöchstdachter Ihrer Kayserlichen Majestät dero assistirenden Chur-Fürsten und Ständen / auch Kriegs-Verwandten occupirt gewesen / oder den Augspurgischen Confessions-Verwandten / vermöge dieses Friedens-Schlusses / bleiben sollen / und solches gleichfalls ohne Demolirung oder zusage und Gestattung einiges fernern vorzuehlichen Schadens / wie auch ohne Abführung Geschützes / oder anderer an denselben Dertren amnoch befindlichen Mobilien / auch ohne Erlanngung außgebohrer Nutzungen / etlicher Kriegs-Schäden / und außgewandter Unkosten / außserhalb was jeder Theil an Stücken und Munition / wie oben gemeldet / selbst dahin geschafft oder mit sich gebracht.

darunter Wolfenbüttel und Nienburg gemeynet seyn sollen.

Neben und über diesen / haben um Friedens willen / die Römische Kayserliche Majestät auch verwilliget / daß was bey der im Nieder-Sächsischen Crayß Anno 1625. entstandenen Unruhe occupirt worden / darunter dann in specie die Befestigung Wolfenbüttel und Nienburg mit gemeint / ihrem rechten Herrn / und alles / was Ihre Kayserliche Majestät und dero Assistirende sonst nicht dort Schätzen und Befestungen dertor Dertren in ihren Händen haben / allermaßen wie obgemeldet / ohne Abstattung der außgebohrten Nutzungen / ohne Abführung noch dasehst vorhandenen Geschützes / oder anderer Mobilien / außserhalb was an Stücken und Munition Sie und die Catholischen dahin bringen lassen / sollen unweitiglich restituirt werden. Jedoch bestehentlich und also:

17. Chur-Sachsen sollte alle inhabende Ort restituiren /

Was Chur-Fürstliche Durchleuchtigkeit zu Sachsen im Königreich Böhme / und Herzogthum Schleßen etwa noch innen hat / das sollen und wollen Seine Chur-Fürstliche Durchleuchtigkeit in jehen Tagen / nach Empfangung dieses mit Kayserlicher Majestät Hand und Secret-Inselgel bekräftigten Friedens / ohne allen Aufsehn / halt / restituiren. Ihre Kriegs-Volk davon abführen / und der Kayserlichen Majestät oder denselben hierzu in specie Bevollmächtigten Befehlshabern die Pläß und

ANNO
1635.

ANNO
1635

Bestungen / so sie etwa innen haben / abtreten / damit kein anders / als das Kayserliche Volk / dieselbe präoccupiren möge. Da auch etwa ander Volk noch darin liegen / wollen Ihre Chur-Fürstliche Durchleuchtigkeit dasselbige / wo Ihre Kayserliche Majestät es allergnädigst begehren würden / mit Ihrer alsdann im Namen Ihrer Kayserlichen Majestät und des H. Reichs führenden Armada heraus bringen helfen.

Eben auch am selbigen Tag / da die Restitution der Kayserlichen Majestät in Böhmen und Schlessen beschiedt / sollen und wollen gleich so wol die Kayserliche Majestät der Chur-Fürstlichen Durchleuchtigkeit zu Sachsen restituiren und abtreten alles / was von dero Chur-Fürstenthum / oder andern Ihro zugehörigen Länden / Ihrer Kayserlichen Majestät oder dero Herren Allseintenen Kriegs-Volk alsdann in Besetzung noch haben möchten.

auch den Catholischen zu dem Ihrigen verheissen.

So dann sollen und wollen Ihre Chur-Fürstliche Durchleuchtigkeit mit erst angeregter Kayserlichen Reichs-Armada verheissen / daß auch den Catholischen im Reich das Ihrige / diesem Vertrag und Frieden-Schluss gemäß / zum schleunigsten wiederumb eingeräumt werde / es möchten sich gleich die andern Augsbургischen Confessions-Verwandte Chur-Fürsten und Stände zu diesem Accord bekennen / und demselbigen gemäß verhalten / oder nicht.

Entgegen soll von Ihrer Kayserlichen Majestät und den Catholischen / mit gesandter Hand und Zuthat ebenmäßige Kuffte / Rettung und Wiedererlangung des Ihrigen / jedem Augsbургischen Confessions-Verwandten / so viel ihm nach Ausweisung dieses Frieden-Schlusses gebühret / gegeben und wiederfahren.

Inmassen dann auch hiemit ausdrücklich bedingt worden / daß der Chur-Fürstlichen Durchleuchtigkeit zu Brandenburg / wann Sie sich zu dieser Pacification verziehen / und in allem bequemen / (wie sie dann von diesem Frieden nicht ausgeschlossen / noch unter den Exciendis ab Amnistia gemeint seyn) die Anwartsung und darüber habende Bezeichnung an den Pommerischen Länden / und sonstigen allerdings verbleiben / von Ihrer Kayserlichen Majestät auch dieselbe darbey geschützt werden solle.

18. Soll der Ober- und Nieder-Sächsische Erantz vom Schwedischen Volk liberirt werden.

Nicht allein aber wegen der Pommerischen Länden / sondern auch sonst insgemein / soll man conjunctis viribus sich dahin bemühen / daß der Ober- und Nieder-Sächsische Erantz von fremdden / und insonderheit dem Schwedischen / und andern darin liegenden / und diesem Friedens-Schluss sich nicht gemäß verhaltendem Kriegs-Volk liberirt / solches vons Reichs-Weden abgeschafft / und da es nicht gutwillig weichen würde / mit zusammen gesetzter Macht daraus gebracht / die Plätze / welche es besetzt / davon befreiet / und ihren vorigen Herren / und denen sie vermöge dieses Friedens-Schlusses / gehören / unverweigerlich wiederumb eingeräumt werden.

Eben desselbigen soll auch im Westphälischen oder Nieder-Rheinischen Erantz / und sonderlich an dem Weserstrom geschehen / damit auch von und aus denselben Orten dem Reich / in specie auch Ihrer Kayserlichen Majestät Erb-Königreich und Länden / weiter keine Gefahr dahero zugezogen werden möge / sondern dieser Friede einnem jeden seine Ruhe bringe.

Wann solches geschehen / oder man dessen beyderseits in würdlicher Arbeit begriffen / sollen den Fürstlichen Haus Braunschweig und Lüneburg / so es diesem Frieden-Schluss sich accommodiren / und seine vires zu desselbigen Vollstreckung / mit der Kayserlichen Majestät und des H. Reichs Armaden zusammen setzen wird / die Bestung Wolsfenbüttel / und alle andere Dörter / Festungen und Plätze / so hochgedachten Haus zuständig / und vermöge dieses Friedens-Schlusses gebühren / restituirt und abgetreten werden.

Ein gleichmäßiges soll mit allen andern Plätzen / welche Ihre Kayserliche Majestät und die Catholischen etwa der Dörten inne hätten / gegen alle diejenige / denen solche vorhin zugestanden seyn / geschehen.

19. Wollen Ihre Kayserliche Majestät den Evangelischen die inhabende Plätze wieder abtreten.

ANNO
1635

Bann auch im Chur-Rheinischen / Ober-Rheinischen / Bayerischen / Schwäbischen und Fränkischen Erantz / der Römischen Kayserlichen Majestät und den Catholischen / sampt ihren Witt-Verwandten / insonderheit den Herzogen von Lothringen / und seinen Angehörigen / das Ihrige plenarie / wie obvermeldt / restituirt / und alle andere Besatzung abgeschafft / wollen Ihre Kayserliche Majestät reciproc den Augsburgischen Confessions-Verwandten in jetztgemelten Erantz / so sich zu diesem Accord gleicher Gestalt bekennen / und denselbigen vollständig helfen werden / die von ihnen Länden inhabende veste Plätze und Dörter wiederumb abtreten und einräumen / auch aus Regensburg die Garnison abführen lassen.

Ob aber gleich Ihre Kayserliche Majestät solcher Gestalt etliche Dörter in denselben Erantz noch besetzt behielten / so hats doch diese kläglich abgeredete Meynung / daß die Stände / welchen selbige veste Dörter zustehen / nicht sollen schuldig seyn / von ihnen Land und Leuten länger auszubleiben / oder sich dergleichen Regierung zu enthalten / noch auch solche Kayserliche Reichs-Besatzung aus dem Ihrigen zu beschiden und zu verjagen / und solchen laß allein zu tragen / sondern aus den gemeinen Reichs-Contributionibus soll die Unterhaltung dergleichen Volks / so über die ordinaria bey friedlichen Zeiten gewöhnliche Praetia / noch weiter zur Besatzung eingesetzt wird / hergenommen werden. Es soll auch von denselben Besatzungen / keinem Stand an seinen Obrigkeitlichen und andern Juribus / so dann Einkünften und Inraden / einiger Einhalt und Eintrag beschehen / sondern er / deren umgibt / wann er sich zu diesem Frieden-Schluss würdlich bekennen / und demselbigen gemäß verhalten thut / alles dergleichen genießen / wessen er vorhin befragt gewesen / und ihm in diesem Schluss nicht benommen ist.

20. Soll der Herzog von Lothringen allerdings restituirt werden.

Wegen des Herzogs von Lothringen ist hiemit insonderheit bedingt und abgeredete worden / daß er zu allen seinen Land und Leuten / Schloßern / Pässen / Festungen / liegenden Gründen / Märgen / Gülden und Gefällen / Hochzeiten / Willden und Gerechtigkeiten / allenhalten / wie er dieselbe noch in Anno 1630. gehabt / nichts ausgenommen / restituirt / und darbey erhalten / auch nicht nachgesehen werden solle / daß weiter etwas an seinen Festungen demolirt / oder ihm einiger vorsehtlicher Schade zugefügt werde. Sollte es aber über Zuversicht geschehen / soll solches von ihrer Kayserlichen Majestät und von denen diesen Frieden-Schluss beliebenden Chur-Fürsten und Ständen des Reichs / an den Verursachern und Helfern nicht ungemacht noch ungerochen gelassen werden.

Die Festung Philipsburg gehört nicht mit in diesem Restitutions-Punct / sondern Ihre Kayserliche Majestät haben Ihr reservirt / es darmit zu halten / wie Sie es für sich und das H. Römische Reich am besten befinden. Und wird solches / wie alles andere / treulich / erbar / ohne alle arge List und Gescheide verstanden / und daß darmit nach Teutscher Erbar- und Aufrichtigkeit gehandelt werde.

Was dann bey dieser ab Anno 1630. bisf dato gewehrten Kriegesübung die bisherige Interims-Besitzer / gegen einen und andern Nachbarn allertier und zu behaupten sich unterstanden / sollte keinem Theil Noththat oder Schaden bringen / sondern bey demjenigen / was vor denselben Kriegesübung üblich / billich und recht war / gelassen werden.

Alle und jede Kriegsgefangene / deren Principalen sich dieser Friedenshandlung allerdings würdlich bequemen / sollen zu allen und jeden Theilen / ohn einig bösgelb / von Publicirung dieses Friedens / binnen Monatsfrist / erledigt und auf freyen Fuß gestellet werden. Doch daß diejenige / welche sich allertier geschäftet / oder eine Ranzion versprochen / dieselbige erlegen / und durchgehends alle Gefangene / es sey gleich eine Ranzion von ihnen versprochen oder nicht / die inlossen / welche auf sie in wehrender Custodia ergangen / ersatten sollen.

21. Soll eine Amnistia alles vorgangenen aufgerichtet werden.

Zwischen der Römischen Kayserlichen Majestät und des

ANNO
1635.

den kaiserlichen Catholischen / Ihr assistirenden Churfürsten und Ständen des Reichs / auch allen dero Krieges-Verwandten an Einem / und dann Seiner Chur-Fürstlichen Durchleuchtigkeit zu Sachsen / wie auch allen andern Ihrer kaiserlichen Kriegs-Parthey zugehörigen Personen / der Augspurgischen Confession-Verwandten Ständen / an andern Theil / wann sie sich sampt oder sonders zu diesem Friedens-Schluss / und zu dessen gäncklicher Vollstreckung und Handhabung / alsbald nach desselben Publication / und an jeden Standt davon gelangenden Befehl / vor Versetzung deren drünten bestimmben zehn Tage / und also ohn einige Verzögerung / wirklich begeben / denselben annehmen / allerdings darinn verwilligen / und sich darzu verbunden machen / ist eine vollkommene Amnistia alles dessen / so bey dieser letzten Kriegszüßung von Anno 1630. an / im H. Römischen Reich / nach Ankunft des Königs in Schweden außs Reichs Boden / zwischen Ihnen vorgegangen / und was darzu Ursach gegeben / gescheit und ausgerichtet / und alle Mißthelligkeit / Unmuth und Widersitteln / so dabey entsprungen / und das hero / auf welcherley Wege es auch geschehen möchte / herzugeführt worden konte / gäncklich aufgehoben / dergestalt und also / daß desselben von keiner Seiten weiter in Unguten nicht zu gehenden / noch hervorbringen ein Theil wider den andern / weder durch Gütte oder Recht / unter einigerley Schein nichts zu pretendiren / noch vorzuwenden / Insbesondere aber auch der Kriegs-Unkosten und zugehörigen Schäden halben / so wol Ihre Kayserliche Majestät / dero Hous und kaiserliche Catholische Chur-Fürsten / Fürsten und Stände gegen die andere Kriegs-Parthey / die Augspurgische Confessionen-Verwandte / und dann auch dieselbige hinvortreibend gegen Ihre Kayserliche Majestät dero Hous / und allerseits Catholische Stände / weder jetzt noch künftig nichts suchen / sondern alles durchaus gesunken und gefallen / aus Kayserlicher Macht und Vollkommenheit / auch Kraft dieses Friedens-Schlusses / aufgehoben und abgehen seyn soll.

In solche Amnistia sollen auch Ihrer Kayserlichen Majestät Ihres Hous / und deren Ihr assistirenden Catholischen / und anderer Kriegs-Verwandten / und dann Seiner Chur-Fürstlichen Durchleuchtigkeit zu Sachsen / und der andern auf derselben Seite ungewesenen Augspurgischen Confessionen-Verwandten Stände Erben und Nachkommen / Lande und Leute / so dann alle Höfe und niedere Kriegs-Officer / und ganze Soldatesca ins gemein / so wol bestellte Räte und Diener / sie haben Namen wie sie wollen / von höchsten bis zu niedrigsten / und vom niedrigsten bis zum höchsten / ohn einigen Unterschied / ingleichen alle Räte / Verwandte in Reichs- oder andern Ständen / auch dero Bediente / und in summa Jedermanniglich / so einer oder der andern Parthey bey obgesetzter Kriegszüßung verwandt und zugehörig gewesen / an Leib / Leben / Ehr / Würde / Freyheit / Haab / Gütern / Lehen / Rechten / Gerechtigkeiten / Standt und Amt / kräftig mit eingeschlossen / und deswegen wider Sie und dero Erben ingesampt und sonders / so wenig als wider das Haupt und Glieder selbst / auch sonst von keinem diesem Kriege zugehörig und verwandt gewesenem Standt / wider des andern auch dabey intervertir gewesenem Standt / wider Officire / Räte / Diener und Unterthanen / unter keinerley Schein und Pretext / wie solches immer Mahmen haben und erkennen werden möchte / zu ewigen Zeiten in Unguten nichts gedacht / noch denselben etwas vorgelegt / viel weniger geandt und geordnet / auch den Ständen des Reichs selbst / und sonst andern ausgemacht / an deren von der Römischen Kayserlichen Majestät und dem H. Reich / oder auch durch einen oder mehr Stände von einem oder mehrern dieser Mit-Stände / tragenden seyn und andern Gerechtigkeiten / nichts / so im Thum oder Lassen vorgegangen / wie etwa wegen vorgezewener dieser letzten Krieges-Anruhe / beschehen / begewissen / oder einige Beschwerde zugegangen werden / sondern alles / so vorgegangen / gäncklich abgehen / verlossen und aufgehoben seyn.

Es soll auch / wann sicher Anno 1630. am Kayserlichen Reichs-Hof nach Ratische Termin angesetzt worden / und die Parteyen darauf nicht erschienen wären / oder Ihre Hochwürdt gehindert nicht eingebracht hätten / solches Ihnen gleichfalls zu keinem Nachtheil und Abbruch ihres Reichs genügen.

Davon werden ausgeschlossen die Präussische Händel.

Es ziehen aber Ihre Kayserliche Majestät von dieser

ANNO
1635.

Amnistia per expressum aus / die Böhmische und Präussische Händel und Sachen / und was denselben anhangt. Und weil Ihre Kayserliche Majestät solche zu dämpfen / sich und ihr Haus in schwere Läste / und wie obgedacht / eliche ihre Erb-Länder jurist lassen und entrafen müssen. So haben Ihre Kayserliche Majestät Ihr die Erstattung dero wegen aufgewandter Kriegs-Unkosten / und verursachten Schäden / bey den Verursachern / Helfern und Beförderern / so viel derselben mit Ihrer Kayserlichen Majestät durch andere Verträge oder sonst nicht abgetretet verglichen oder ausgeführt / noch weiter zu suchen vorbehalten.

Wie auch im Neben-Recess specificirte Personen.

Ferner ziehen auch Ihre Kayserliche Majestät aus dieser Amnistia etliche Personen und Güter / von welchen Ihre Kayserliche Majestät der Chur-Fürstlichen Durchleuchtigkeit zu Sachsen eine Special Communication schriftlich thun lassen / und zugleich am Friedens und Ruhe willen mildeere Erziehung gethan / die Ausnahmen aus der Amnistia ganz und zumahl nicht weiter zu erstrecken / als in diesem Frieden-Schluss / und in derselben schriftlichen Special Communication klärllich gendret ist.

Bei dann Ihre Kayserliche Majestät auf solchen Particular-Auszug allergnädigst befohlen / Ihre Chur-Fürstliche Durchleuchtigkeit auch nicht befehlen können / daß um so bewandter Vorbehaltung willen / die heilsame Reichs-Berathung einige Stunde zu hindern / So haben es Seine Chur-Fürstliche Durchleuchtigkeit endlich und Friedens willen darbey verbeiben lassen. Und sol solcher Auszug und dessen Specification / wie sie in einem Neben-Recess unter künftigen Dato gesat / eben so kräftig und gültig seyn / auch darüber gehalten werden / so wol / als wann sie von Worten zu Worten diesem Vertrag speciatim einverleibt.

Doch haben Ihre Kayserliche Majestät sich darneben allergnädigst erkläret / daß / wann nach Publication solcher Specification / ein oder andere ausgenommene Person / sich bey denselben unverläng anmelde / und Gnad begähren würde / Sie / nach Befehaffenheit der Sache / Ihnen allen den Weg zu Ihrem Kayserlichen Gnaden-Thron zu kommen / hindurch nicht gesperrt haben wolten. Welche Stände mit Ihrer Kayserlichen Majestät bereits particulariter accordirt / die sollen bey ihrem Accord gelassen werden / entgegen aber nicht befest seyn / etwas mehrers / als in denselbigen ihnen verwilligt / auch diesen Frieden zu begähren / oder aber sich desjenigen / was sie in selbigen Particular-Accorden zugesagt / durch diesen zu entbrengen.

22. In diese Amnistia sollen alle neutral gebliebene Stände /

Obgedachter Amnistia / und ins gemein dess ganzen Friedens-Schlusses / sollen die bey der vorgangenen Kriegszüßung neutral gebliebene Stände / darinn sie sich zu diesem Frieden-Schluss gleichfalls alsbald bekennen / denselben annehmen und wirklich vollziehen lassen / neben ihren Räten und Dienern / Land-Ständen und Unterthanen / mit gemessen / und aller dessen commodorum mit süßig seyn.

wie auch die assistirende Potentaten mit eingeschlossen seyn.

In diesen Frieden-Schluss sollen auch mit eingeschlossen seyn / diejenigen Potentaten und Gewälte / die einem oder andern Theil bey dieser letzten vorgangenen Kriegszüßung beigegeben. Doch so fern Sie allerorts wollen / und dasjenige / was einer oder andere in diesem letzten Krieg von Anno 1630. bis zur Zeit des Friedens / sonderlich auch dem zu Regensburg in jehgedachten 1630. Jahre mit dem König in Frankreich gemachten Friedens-Schluss zugegen / eingenommen / unverlängt den vorigen Schickern / oder denen es vermag dieses Friedens-Schlusses gehöret / restituiren. Auf welchen Fall zu ewigen Zeiten in keinerley Weise etwas ungleich gedacht / sondern hiemit beygelegt seyn soll / was sonst eine oder andere kriegende Partey / wegen der / ihren Widertheil bey dieser Kriegszüßung erwiesener Klärens / hätte vorwenden mögen.

ANNO
1635.

nehmig Kreuer angeschlagen / obsehlich zu erlegen / damit und so viel desonche die Disciplina militaris wieder angestrichet / und andere Exorbitanz und Unordnung / welche beyn Kriegeswehen / in Ermangelung der ordentlichen Zahlung / gemeinlich folgen thut / verhütet werden möge.

und dabey eine Verpflegungs-Ordinanz gemacht werden.

Kein Standt soll alsdenn schuldig seyn / zugleich zu contribuiren / und auch die Last des Quartiers zu ertragen / oder die Verpflegung der Soldateica umsonst zukommen zu lassen / sondern der Kayserlichen Majestät und des Reichs Commissarij / welche nach diesem Schluß absonderlich hierzu zu beordnen / sollen darfür sorgen / daß richtige gleichmäßige Verpflegungs-Ordinanz gemacht und gehalten / und was jeder Standt / oder desselben Unterthanen an Proviant und Zulierung liefern / ihnen hingegen an den Contributionen abgezogen / oder aus dem Reichs-Verpflegungsgeldt / Kempt wieder heraus gegeben und nachgetragen werde.

Weil aber den gemeinen Ständen sehr schwer seyn würde / alle von derselben Zeit an / auf die obgedachte Kayserliche Reichs-Armaden gehende Kosten vollständig und zu gänzlichster Abstattung zu tragen / oder auch denen Ständen / welche über die Proportion / aus Noth und Zwang des Kriegs / vor andern Ständen leiden müssen / ihre Schäden aus dem Kriegs-Contributionen / welche von den Ständen nach und nach bewilliget werden / zu ersetzen. So soll es nicht darumb die Meinung haben / daß die Stände des Reichs schuldig seyn solten / nachzutragen und zu ersetzen / was über die Kriegs-Contributionen / so sie nach und nach bewilligen / auf den Krieg gehen / sondern es soll desto eherlicher auf Erheber- und Einziger aller vernünftlicher Unterthanen / und auf eine Ringerung der Anzahl des Kriegs-Volcks / also / daß die Kayserliche und des H. Röm. Reichs Armada in unterschiedenen Corporibus der Gesehe adeequat / und nicht über die Nothdurfft stark sey / gesehen / wie auch auf eine vollkommene Verhütung des Reichs / und also auf förderlichste gänzlich Abwendung des Kriegs-Volcks / treulich getrachtet werden.

25. Wollen Ihre Kayserliche Majestät einen Reichs-Tag ausschreiben.

Wie dann die Römische Kayserliche Majestät mit Rath und Beistand der Herren Chur-Fürsten / einen Reichs-Tag aufs christ ausschreiben wollen / auf daß / wann man je weiter kriegen müsse / alles / was ferner bey der Militaria zu consideriren / auf solchem Reichs-Tag mit gesammter Stände ordentlichem Rathum erledigt werde.

Unmittelst soll nochmals / wider das ganze Reich Teutscher Nation / noch einiger Standt desselben / einiges weges zu den Nachträgen oder sonst zu einiger Zahlung / welche nicht ins gemein verwilliget wird / obliegt seyn / sondern es mag denen / die sich diesem Friedens-Schluß entweder gar nicht / oder doch nicht genugsam bequemen / und an des Vaterlands desto länger wehrender kostbarer Armatur schuldig sind / da sich deren über Verhoffen einige finden solten / desto stärker zugesprochen / und die Erfüllung aus dem / so denselben zuschiet / vermindert der Reichs-Ordnung / gesucht werden. Kompt man dann einmahl wieder zur längst gewünschten Verhütung des lieben Vaterlandes Teutscher Nation / (dahin man dann jederzeit außsetzt und treulich sich zu bemühen) und so bald nur wegen der sich Wiederkommenden dazzu zu gelangen / So sollen alle und jede Einquartirungen / Sammel- und Mustet-Plätze / Kriegs-Etreen und andere den Reichs-Sakungen zuwider laufende Beschwörungen / mit denen das Reich eine Zeit her belegt und beladen gewesen / ins künftige allerdings und durchaus fallen / und sich denselben nimmermehr angemast werden.

26. Soll keine Kriegs-Verfassung vorgenommen

Desgleichen soll auch alsdann keine einige Kriegs-Verfassung im H. Röm. Reich / weder vom Haupt noch Gliedern / zuwider der Kayserlichen Wahl-Capitulum VI. PART. I.

lation / den Reichs-Abshieden und Craiß-Verfassung gen / vorgenommen werden.

ANNO
1635.

noch ausländischer Kriegs-Macht ins Reich zu kommen gestattet werden.

Es soll auch wegen keiner Sach / es sey dieselbige in diesem Tractat ausgeschütt / verglichen oder nicht / insonderheit auch wegen der Päpstlichen Sach nicht / der Kayserlichen Concession / Beilehnung und Verordnung zuwider / einige ausländische Kriegsmacht auf des Reichs Boden zu kommen gestattet / oder da sie wider Verhoffen je drauf käme / doch mit gesamtem Rathum darvon wieder weggebracht werden.

27. Sollen alle Ligz aufgehoben seyn.

Ferner sollen in- und mit Aufrichtung dieses Friedens-Schlusses und dessen Publication / alle und jede Uniones / Ligz / Federa und dergleichen Schlässe / auch darauf gerichtete Eid und Pflichten / gänzlich aufgehoben seyn / und sich einig und allein an die Reichs- und Craiß-Verfassungen / und an diese gegenwärtige Pacification gehalten werden. Doch verziehet sich solches gar nicht auf eine Aufhebung der Chur-Fürstlichen Verein.

Eben so wenig verziehet es sich auf der Römischen Kayserlichen Majestät und dero hohen Erzh-Haus / oder auch auf anderer Chur-Fürsten oder Stände confirmirte Erbeinigung.

So solle auch dardurch der dreien Chur- und Fürstlichen Häuser / Sachsen / Brandenburg und Hessen / ihre alte von den Römischen Kaisern confirmirte Vereinigung und Erbverbrüderung ohneschaden seyn.

28. Die Kayserliche Majestät wollen mit ausländischen Potentaten gute Einigkeit erhalten /

Die Römische Kayserliche Majestät wollen mit den auswärtigen Christlichen Potentaten und Gewalten / welche derselben und dem H. Reich ihre Verhütung / Ehr und Würde / auch Land und Gebiet nicht verhindern / gute Einigkeit und vertrauliches Vernehmen erhalten / und den Ihrigen reciprocites sicheres Hin- und Her-reisen / auch ungehinderte freie Commercica / nach Inhalt Ihrer Kayserlichen Wahl-Capitulation und des Reichs Sakungen / gestatten.

und die Reichs-Stände mit Recht regieren.

Es wollen auch Ihre Kayserliche Majestät allerseits Chur-Fürsten und Stände des H. Röm. Reichs mit Recht und Gerechtigkeit / nach Inhalt der Fundamental-Gesetze / Silbenden Will / und anderer löblichen Reichs-Constitutionen / so dann laut dieses Vertrages / auch mit Sanftmuth und Güte regieren / und denselben Kayserliche Freundschaft / Hulde / Eubad und Eures erweisen / und mählich bey Gleich und Recht / darinn doch jedes Reichs Gemüthe und Gütlichkeit bestet / verbleiben lassen / wie auch das ganze Römische Reich bey seiner wolhergebrachten Libertät / Freyheit / und Hoheit / wie dann auch Religion- und Prophan-Frieden / jederzeit erhalten und schützen.

Hingegen sollen dieselbe Ihrer Majestät allen Gehorsam erweisen.

Die Chur-Fürsten / Fürsten und Stände des Reichs aber / sampt und sonders / sollen auch zuvörderst und hinvörderum der Kayserlichen Majestät allen schuldigen unterthänigsten Respect. Ehr / Gehorsam / Lieb und Treustandhaftig erzeigen / und in allen / wie treuen und gehorsamen Chur-Fürsten / Fürsten und Ständen schuldigst / sich verhalten.

Auch solle zwischen den Catholischen und Augsburgischen Confessions-Verwandten Ständen das alte gute aufrichtige Teutsche Vertrauen wiederum erhoben / treulich fortgepfanget / und alles dasjenige / so Mißverständ oder Weiterung gebähren möchte / um des allgemeinen Bestes willen / fleißig und zeitlich verhütet werden.

N

Ditz

ANNO
1635.

Beide/ die Catholische und Augspurgische Confessions-
Verwandte Chur-Fürsten und Stände/ sollen mit ein-
ander zu Handhabung Fried und Rechts/ getreulich
concurriren/ und Ihrer Kayserlichen Majestät als dem
Ober-Haupt/ hierzu allen schuldigen Respect, Gehorsam
und Beistand erweisen.

29. Sollte der Land-Frieden treulich observirt werden.

Und weil das H. Röm. Reich ohne dem so weislich auf-
gerichteten Land-Frieden nicht bestehen kan/ Als soll auch
derselbige vom Haupt und Gliedern jederzeit treulich ob-
servirt und vor Augen gehabt/ und darüber/ zumahl
bey diesen grausamen/ eine Zeit hero häufig eingerissenen
Unordnungen/ und fast ohne Scheu verübten Gewalttha-
ten/ mit grossen Ernst und Eifer gehalten/ und ein je-
der Contraventient nach aller Schärffte/ ohne Ansehen
einer Person/ gestrafft werden/ damit eines Exempel
ein Schrecken vieler seyn möge.

Und da einer oder ander Stand sich/ den Reichs-Ge-
setzen und Executions-Ordnungen/ und diesem Friedens-
Schluss zuwider/ in Verfassung stellte/ Werbung und
Kriegs-Weisheit annehme/ und darvon auf Erinnerung der
Kayserlichen Majestät/ welche von den Ausschreibenden
Ständen der angehängten Craiß sampt oder sonders des-
sen unverzüglich avisirt werden solle/ nicht gütlich abste-
hen wolle/ soll denselben/ nach Inhalt der Reichs-
Fundamental-Gesetze/ und anderer heilsamen Consti-
tutionen/ auch dieser Pacification/ mit Kayserlichem Ernst
verfahren/ und darinnen allerseits des H. Reichs Ge-
setzen und Ordnung nachgegangen/ und dieselbe in Acht ge-
nommen werden.

Was in diesem Frieden-Schluss und dessen Neben-
Recessen keine sonderbare Erklärung und Decision hat/
darinn soll es allerdings bey des H. Reichs Fundamen-
tal-Gesetzen/ auch hoch- und theuer verpönten Religion-
und Propheten-Frieden/ so wol andern heilsamen Reichs-
Constitutionibus und Ordnungen/ und wann auch in
denselben keine sonderbare Disposition befindlich/ bey Ver-
ordnung gemeiner Kayserlicher Rechte gelassen werden.

30. Soll alles was diesem Frieden- Schluss entgegen/ aufgehoben seyn.

Was aber diesen wolbedachtigen Frieden-Schluss zu
wider und entgegen/ oder hinderlich und schädlichen seyn
möchte/ es habe auch Namen wie es immer wolle/ das
soll zu keiner Zeit von niemand/ wer der auch wäre/ an-
gelegen oder vorgenommen werden/ sondern alles und jedes/
so fern und weit es diesen Friedens-Schluss/ und dessen
in sich haltenden Punkten/ Articulen und Meynungen
nachtheilig/ abdrückig/ und hinderlich seyn könnte/ es sey
gleich Gerichtlich verordnet/ oder ausser Gerichthes verhan-
delt/ und habe Namen wie es wolle/ hiemit und in
Krafft dieses gänzlich und zu Grunde aufgehoben seyn/
auch von nun an und zu ewigen Tagen/ weder in- noch
außerhalb Gerichthes/ zu Hintertreibung/ Glossirung/
Declaration/ oder Limitation dieses Vergleichs/ weder
per modum actiouis noch Exceptionis/ (außerhalb was
drohen wegen der Geistlichen Güter einem jeden/ uff den
Fall entstehender weiterer Vergleichung/ nach Verpflich-
tung der dafelbst bestimelter Jahre/ zu keinem Rechten vor-
behalten) allegirt und eingeführt/ viel weniger ichtwas
darauf erlanbt/ decretirt/ sententionirt/ oder exequirt
werden/ sondern solcher Vergleich/ wie derselbe in seinen
klaren deutlichen Worten und Buchstaben lautet/ als ei-
ne feste unveränderliche Norm/ Regel und Richtschnur
eines aufrechten/ beständigen/ ewigwährenden/ unaufhö-
rlichen Friedens/ in allen Höhen und Niedern Gerichten/
wie auch außerhalb derselben/ gehalten/ und da keine zu-
wider/ über Zuversicht/ auch ins künftige von jemanden/
weß Standes/ Würden oder Wesens der auch wäre/ de
facto directe oder per indirectum vorgenommen/ impe-
dirt/ oder motu proprio erfolgen/ oder sonst einze-
ley Weis gehandelt würde/ soll dasselbe jeso als dann/
und dann als jeso/ ganz und allerdings ungültig/ und
ipso facto null und nichtig seyn/ und/ als wann es nicht
ergangen und vorgenommen/ gehalten und geachtet werden.

31. Diese Pacifications-Handlung wol-

len Ihre Kayserliche Majestät unver- brüchlich halten/

ANNO
1635.

Und wollen Ihre Kayserliche Majestät diese ganze Pa-
cifications-Handlung bey Ihren Kayserlichen Würden
und Worten/ für sich und Ihre Nachkommen am Reich/
auch dero Erb-Haus/ stet/ unverbrüchlich und unerschüt-
tlich halten und vollziehen/ deren freyts unwirgerlich nachkom-
men und geleben/ und darüber jeso oder künftig/ weder
aus Vollkommenheit oder einigen andern Schein/ wie
der Namen haben möchte/ nichts fürnehmen/ handeln
oder aussetzen lassen/ noch jemand andern von ihrentw-
gen zu thun gestatten.

worzu sich auch Chur-Sachsen er- bieten thut.

Ingleichen thut Ihre Chur-Fürstliche Durchleuchtig-
keit zu Sachsen/ vor sich/ Ihre Erben und Nachkom-
men/ unwiderrücklich bey dero Chur- und Fürstlichen
Würden/ Stande und Namen versprechen und zusagen/
dass Sie alle dasjenige/ so in dieser Pacifications-Hand-
lung versehen/ es sey per modum Pacti oder Reservati
eintommen/ vor sich/ Ihre Erben und Nachkommen/
auch Land/ Leuthe/ Unterthanen/ also treulich und veste
halten/ und darwider in keinerlei Wege handeln sollen
noch wollen/ noch jemand andern von ihrentwegen zu thun
gestatten. Und da Ihre Kayserliche Majestät dero hohes
Haus und Assistirende/ oder auch Ihre Chur-Fürstliche
Durchleuchtigkeit und dero Witt-Verwandte/ oder je-
mand/ so in diesem Vertrag begriffen/ und sich mit glei-
cher Verpflichtung darin begiebt/ mit thätlicher Hand-
lung oder sonstigen Verwagung leiden/ oder denselben
das Seine vorerhalten würde/ denselben wollen Ihre
Kayserliche Majestät und Chur-Fürstliche Durchleuchtig-
keit getreue Hülff/ Rath und Beystand/ in Krafft des
hierüber aufgerichteten gemeinen Land-Friedens/ Reichs-
Ordnung/ und dieses Vertrags und Friedensstands/
sämptlich und sonderlich leisten. Und solle also dieses al-
les Kayserlich/ Königlich/ Chur-Fürstlich/ Fürstlich/
erheblich und unerschütlich/ vest und krafftig gehalten werden.

32. Soll dieser Friedens-Schluss als ei- ne gemeine Reichs-Verwilligung gelten.

Und wann nun dieser Frieden-Schluss von den andern
Geistlichen und Weltlichen Chur-Fürsten und Ständen/
oder doch dem mehrern Theil gleichfalls belibet und be-
kräftiget/ soll er umb dess dorn publici willen/ als eine
gemeine Reichsverwilligung gelten/ auch von Ihrer Kay-
serlichen Majestät dero Reichs-Hoff-Rath/ so wol dem
Kayserlichen Cammer-Geheimt zu Eweyer/ tragenden
Ampts wegen/ daratzt jederzeit zu sprechen/ anbeizhien
werden. Gestalt dann Ihre Kayserliche Majestät als
das Ober-Haupt/ sich dargu Kayserlich erklärt/ Seine
Chur-Fürstliche Durchleuchtigkeit zu Sachsen auch ihres
Theils/ dass solches geschehen möge/ bewilliget/ und da-
gegen von denen/ so diesen Vertrag annehmen/ und
sich dargu verbunden/ auch zu beschließen.

Und soll auch Seiner Chur-Fürstlichen Durchleuchtig-
keit zu Sachsen/ zu denselben und sämtlicher Augspurgi-
scher Confessions-Verwandter Stände gehörender Ei-
derung/ der Herren Catholischen Chur-Fürsten und
Stände allerseits/ oder des mehrern Theils/ und was
die Höhen Erb- und Safft belangt/ zugleich der Doms-
Capitul Beistand und Bestätigung dieses Vertrags
originaliter ephens überschickt/ auch hierninnen keinem
Standt/ es sey einer oder der andern Religion zugethan
oder verwandt/ einige Ausfuhr oder Verzögerung nicht
verlassen/ sondern eine durchgehende Gleichheit hierninnen
gehalten/ und treulich/ ernstlich und aufrecht in allem ver-
fahren werden. Innewen dann auch dessen von Kayse-
licher und Königlichlicher Majestät Seine Chur-Fürstliche
Durchleuchtigkeit zu Sachsen/ und dero Augspurgische
Confessions-Verwandte dier Stände hiernit Kayserlich
und Königlichlich versichert seyn sollen.

33. Soll dieser jetzt gebrauchte Modus dem Reich kein Praejudic bringen.

Schließlich haben sich Ihre Kayserliche Majestät und
Chur-Fürstliche Durchleuchtigkeit zu Sachsen/ bedacht-
lich

ANNO
1635.

lich erinnert / daß außer eines gemeinen Reichs - oder je zum wenigsten Depuration - Tages / dergleichen das ganze Reich betreffende hohe Schlüsse nicht zu machen / gesalt dann auch Ihre Kayserliche Majestät und Chur - Fürstliche Durchlauchtigkeit (da es nur die jetzige / mit so gar sonderbaren schweren Umständen umgebene kglliche Reichsbewandlung gestattet / und kein sonderbare elend unverzüglichs Rettungs - Mittel erfordert hätte) solches gerne sorgfältig in Acht genommen: Ist sich demnach verwarret worden / und wird nochmals hiermit klärllich bezeugt / daß der bismals aus unumgänglicher Noth gebrauchte Modus dem R. Röm. Reich / und dessen sampt - oder sonderlichen Gliedern / sonst zu ewigen Tagen keine präjudicialische consequenz oder beschwerlichen Eingang bringen / oder von jemand vor ein Exempel angezogen werden solle.

In Ihrhundert seynd dieser Briefe Drey auf Pergament originaliter ausgefertigt / deren jeder von Römischer Kayserlicher Majestät auch Chur - Fürstlicher Durchlauchtigkeit zu Sachsen / vor sich und dero Nachkommen / selbshändig unterschrieben / und mit Anhängung dero Kayserlichen und Chur - Fürstlichen Inseigel verwarret / und das eine Exemplar der Kayserlichen Majestät / das andere Ihre Chur - Fürstliche Gnaden zu Mainz / zu dero Reichs - Cammer / das dritte Ihrer Chur - Fürstlichen Durchlauchtigkeit zu Sachsen / zugestellt worden. Geschehen zu Prag den dreißigsten Maij / Anno Christi amtes Erlösers und Seligmachers / Ein Tausend / Sechshundert und Fünf und Dreißig.

LXVI.

Pragischer Neben-Receß zwischen Ihro Kayserliche Majestät FERDINAND II. und Ihro Churfürstl. Durchl. zu Sachsen Johann Georg I. wegen der aus des Prager Friedens-Amnistia ausgeschlossenen. Prag den 30. Mai 1635. [LONDORPII Acta Publica Part. IV. Lib. III. Cap. V. pag. 470. d'où Pon a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le *Theatrum Europaeum* Tom. III. pag. 487. & dans LUNIG, Teutsches Reichs - Archiv. Part. Spec. Abtheil. I. pag. 121.]

C'est-à-dire,

Recès particulier de la Paix de Prague, conclu le même jour, & entre les mêmes, touchant les Personnes que l'Empereur a trouvé bon d'exclure de l'Amnistie de ladite Paix. A Prague le 30. Mai 1635.

Neben-Receß wegen deren aus der Amnistia ausgeschlossenen.

Su wissen / nachdem die Röm. Kayserl. auch zu Huzgarn und Böhheim Königl. Majest. in dem durch Gottes Beystande nammeh zu End gebrachten Friedensschluß durch dero Abgesandte bewilliget / der Churfürstl. Durchl. zu Sachsen eine Special-Communication dero Personen schriftlich widerfahren zu lassen / welche sie aus der Amnestia zu schlossen / und auf künftigen Reichs-Convent zu eröffnen gemeint seyn; als befohle solches unmittelbar zu Ihrer Churfürstlichen Durchlauchtigkeit Nachreichung folgender massen: Erstlich wolten Ihre Kayserliche Majestät von dieser Amnestia ausschließen wissen alle diejenige / die in Ihrer Kayserlichen Majestät widerständlichen Diensten gewesen / aber unaussprechlich darans getreten / und sich wider dieselbe gebrauchten lassen.

So dann diejenigen / die zwar in dero Diensten verblieben / aber wider Eid und Pflicht beym Friedländischen Tractament geschwört.

Die Ihre Dienste aufgeschuldiget / und sich hernach erst wider Kayserl. Majest. gebrauchen lassen / sollen der Amnestie zwar mit genessen; Jedoch bey Ihrer Kayserl. Maj. von ihrem Recht nicht zu präcediren haben.

TOM. VI. PART. I.

ANNO
1635.

Alle Ihrer Kayserl. Majest. und des Haukes Oesterreich Erb-Untertanen und ehensetene / so wider Ihre Kayserl. Majest. sendlich sich gebrachten lassen; Unterhalb die Böhaische Lehen haben / und Reichs-Stände seynd; So wol diejenigen / die in Ihrer Churfürstl. Durchl. zu Sachsen und dero Mitverwandten / Ausgesandter Confession zugehören und bey Ihme verbliebenen Stände Diensten sich befinden; Dann solche alle bleiben in der Amnestie: wie auch was wegen künftigh verhandelt. Im Lande Schlesien aber haben Ihre Kayserl. Majest. sich absonderlich resolviret.

Ingleichen ist allergründlich bewilliget / daß denen gemeinen Unterthanen / die nur Religionis causa emigriert / und sich sonst wider Ihre Kayserl. Majest. nicht gar zu weit verlaufen / das ihrige / was sie aus Contracten / Erbschaften / oder sonst noch zu fordern haben / nochmahls gebührend zu suchen und zu erlangen unbenommen: So wohl denen alten / welche unter Ihre Churfürstl. Durchl. zu Sachsen geessen / sicherer Handel und Wandel aus einem Land in das ander ungeschert seyn und bleiben soll.

Wehr seynd Ihre Kayserl. Majest. aus der Amnestia diejenigen Personen auszuschließen befohle; welche in dem vernehmennten Consilio formato gesessen.

Der Ober- und Nieder-Sächsischer Ertrayß soll durch und durch bey der Amnestia verbleiben / also gar / daß / wosfern Herzog Wilhelm / Herzog Bernhard und Herzog Ernst zu Sachsen Weimar / sich innerhalb bestimmter Zeit zu dem Friedensschluß wirklich bequemen / und ihr unterhabendes Kriegs-Volk entweder mit Ihrer Kayserl. Maj. Armada / oder Ihrer Churfürstl. Durchl. unterhabenden Corpore conjungiren / und dessen gnugsame Aufzuegung und Versprechen thun werden / Ihrer Churfürstl. Durchl. so dann anheim gegeben seyn soll / in Ihrer Kayserl. Majest. Nahmen / sie ohn einigen Anhang und Auszug / in die / in diesem Friedensschluß sancierte Amnestiam einzunehmen.

In denen vier Ober-Träysen wollen Ihre Kayserl. Majest. nachfolgende Stände exicipiren: die Gr. von Löwenstein / Graff Georg Friedrich von Hohenlohe / der sonst auch inter recidivos ist / die Gr. von Erpach / doch nur auff ein Stück Landes / die Graffschaft Wernburg-Wildungen / den Herzog von Würtemberg / Marggraf Friedrich von Baden Durlach / die Grafen von Dreningen / Calwischen Theils / die Hn. von Freyberg Justizmagern und Oefftern / den Grafen von Eberstein / welcher sich vor andern weit vergangen / die Grafen von Nassau / die Grafen von Hanau-Würtemberg und Hohenberg / Graff Maximilian von Pappenheim / doch was Sächsisch seyn ist / soll Churfürstl. Durchl. zu dero freyen disposition stehen und verbleiben / die Grafen von Wied.

Doch wird solches alles mit dieser ausdrücklichen Erklärung verstanden / daß Ihre Kayserl. Majestät intention und Meynung nicht sey / daß eben alle und jede / welche also ausgenommen / nur um Ihrer Kayserlichen Majestät interesse (dann dasselbe sie gemeiner Ruhe und Wohlfahrt halber / unerachtet aller erlittenen grossen Schäden / weit nachsehen) also gleich des ihrigen privat seyn sollen: Sondern allein / daß sie vorbehalten haben wollen / sich gegen etliche / nach Beschaffenheit der Personen und Sachen / auch nach Unterscheid des Verbrechens / sowohl nach Erforderung der Zeit und Gelegenheit (sonderlich wann zuvor gesehen wird / ob und wie sich ein jeder auf den Friedensschluß accomodiren / und Ihre Kayserl. Maj. als das Oberhaupt respectiren / und dadurch das Reich Teutscher Nation / sein eigen Vaterland / zu gewinnlicher hochnützlicher Ruhe bringen helfen werde) dergestalt zu erzeigen / und auff gnugsame der Sachen Verhör und Erleutnung / mit gepflögtem Rath und Zuthat des Churfürstl. Collegii auff einem Reichs-Deputation-oder Collegial-Tag / so viel die Reichs-Stände antret / so Kayserl. zu resolviren / wie es die Nothwendigkeit und Wohlfahrt des Reichs (zu dessen friebhaffnen gütlichen Verwundung und heilsamen Erquickung / damit mit alles zugleich in desperation gesetzt / hergegen mit alle Ungebühr ohne Straff nachzugehen / und das gute Verrathen verloben werde) Ihr. Kayserl. Maj. sorgfältige Intention allein geachtet ist / erfordern möchte: Also gar / daß niemand / als wär er überleitet / oder nicht gnugsam gehört / oder tractat hin condemniret / sich zu beschweren; sondern vielmehr zu verspuhen haben möge / daß auch nach erfolgter Sentenz Ihre Kayserlichen Majestät dero Erb-herzogliche angeborene / auch hohe Kayserl. Milde und Clementz der Strenge und Härtekeit jedesmal vorgehen lassen.

Und ob zwar Ihre Kayserl. Majest. auff erfolgte Annahme des Friedens-Schlusses / Ihre Fürstl. Gnaden

N 2

Lond

ANNO
1635.

Landgraff Wilhelm zu Hessen aus der Amnestia zu schließen nicht gemeint / wollen sie doch sehen / wie er sich Ihrer Majest. vorher accommodiren werde / und sich alsdann mit des Hochlöbl. Churfürstl. Collegii Rath und Gutbefinden darüber weiter resolviren.

Hiemal auch Ihre Kayserl. Majest. das Herzogthumb Würtemberg / und das Marggraffthumb Baden / größern Theils innen haben / und noch zur Zeit bis auf erfolgte Annäherung des Friedens-Schlusses / und allergnädigste bewilligte Auslösung / auch Restitution der Catholischen Stände / und des Herzogen von Lothringen / solche zu quittiren Bedenkens tragen / wollen doch Ihre Kayserliche Majestät die Fürstl. Wittib / und die Universitäts Tübingen bey ihrem vorigen Stande / wie sich ein jedes das 12. Novembr. stylo novo Anno 1627. in puncto religionis befinden / richtig verbleiben / und hierüber erwünschten Herzog von Würtemberg und Marggrafen zu Baden / sampt andern Ständen / nach acceptirten Friedensschluss / durch Abgrenzung eines oder mehr Kempter / Ihren Fürstl. und Standesgehörenden Unterhalt interim machen / hernacher aber obig gehörter massen / Kayserl. moderation und Milde dennoch erscheinen lassen. Diese Specification haben die Herren Churfürstl. Gesandte / wegen der ihnen gleich in puncto conclusionis einkommenden Churf. Resolution nicht anders als ad referendum angenommen: und weil die Kayserl. Abgesandten ihnen darauff Beröhrung gegeben / und die Erklärung gethan / daß deswegen sich der Friedensschluss zwischen Ihr. Kayserl. Majest. und Churfürstl. Durchl. nicht zerfallen sollte / sondern Ihre Kayserl. Maj. und Churfürstl. Durchl. würden sich darüber selbst mit einander vergleichen; Als ist solches zur Nachricht / und der Churfürstl. Gesandten Verwahrung anhero notiret worden.

Zu Urkund / und daß Ihr. Kayserl. Majest. die Auszüge / deren im Friedensschluss beym 5. Ferner ziehen auch / gedacht wird / nicht weiter zu extendiren gedanken / ist diese Vergleichnus zur Nachricht Ihrer Churfürstl. Durchl. unter der R. Hn. Abgesandten Subscription und Besiegelung ausgefertigt worden. Geschehen zu Prag / den 30. Mai 1635.

LXVII.

Resolution Ihrer Kayserlichen Majestät FERDINANDI II. betreffend der Schlesiens beydes Religions-als auch Bürgerliche Freiheit / bey dem zwischen Ihro Kayserl. Majest. und den Churfürsten zu Sachsen / zu Prag geschlossenen Frieden ertheilt. Den 30. Mai 1635. [LONDORP II *Acta publica* Tom. IV. Lib. III. Cap. VI. pag. 471. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LEHMANNUS *suppletus & continuatus inter Religionis Acta in Silesia*. pag. 884. Et dans le *Theatrum Europaeum* Tom. III. pag. 486. & dans LUNIGS *Teutsches Reichs-Archiv loco citat.* pag. 119.]

C'est-à-dire,

Resolution de l'Empereur FERDINAND II. touchant la liberté accordée par la Paix de Prague aux SILESIENS dans les choses de la Religion aussi bien que dans celles de l'Etat Civil. A Prague le 30. Mai 1635.

Kayserl. Maj. Resolution die Schlesiens betreffend.

Su wissen / nachdem bey der gegenwärtigen Friedens-Tractation zwischen der Königl. Kayserlichen auch zu Hungarn und Böhmen Königl. Maj. unsern Allergnädigsten Herren an einem / und dann der Churfürstl. Durchl. zu Sachsen am andern Theil / Churfürstl. Durchl. vielfältig suchen und anhalten lassen Ihre Kayserl. Majestät geruhet Allergnädigst / alle und

jede Fürsten und Stände / wie auch ins gemein alle und jede Einwohner und Unterthanen der Herzogthümer Ober- und Nieder-Schlesien / sie sehen was Stands sie immer wollen / vom Erben bis auf den letzten / niemanden ausgenommen / durch und durch / in den Stand ihrer Religions-Exercitien und Freyheiten / in welchem sie nach der zwischen seiner Churfürstl. Durchl. als damaligen hochkaiserlichen Kayserl. Commissario, und ihnen den besagten Fürsten und Ständen der Herzogthümer Schlesiens / unterm dato Dresden den 18. Febr. Anno 1621. getroffenen Vergleichung befunden / zu lassen / auch für und für dabey zu führen.

Und aber Ihre Kayserl. Majestät dagegen ansetzen lassen / daß nicht alle Fürsten und Stände / und Einwohner des Landes Schlesiens / in forma universitatis wider Ihre Kayserl. Majest. geschädiget / auch dabey nicht alle dero gnädigsten perdons bedürften / sondern nur etliche derselben / so wohl ihren Erben und Pflichten / als dem mit Ihrer Churfürstl. Durchl. getroffenen obangezogenen accord unvider / vermag dessen in Ihrer Kayserl. Majest. und dero hochlöblichen Hauses Desterreich Treu und Devotion sie beständig bleiben / und sich ferner andern adhaerenz noch Bündnis wiederum theilhaftig machen sollen / neue weitaußende Bündnis und Alliancen / auch gar ausländische und andere vermeynte protection gesucht und gemacht / feindliche Aufstände wider Ihr. Kayserl. Majest. Kriegsvolk thun / die Kayserl. Contributiones und Gefälle aufhalten / auch gar das Kayserl. hohe Münz-Regal angreifen / und andere excessus mehr ausführen lassen. Über dieses auch mitten unter dieser Friedens-Tractation, da man dem allgemeinen Friedensschluss am nächsten zu sein verhofft gehabt / sich unterstanden hätten / gar von Bestellung eines hohen Hauptes im Lande zu tractiren / und hierzu ungewöhnliche Conventus aufzusetzen / auch andere gereire Stände und Unterthanen / welche ihre Pflicht in Acht genommen / und aus schuldiger Treu und Devotion sich nicht darzu verstehen wollen / mit gefährlichen Veröhrungen gleichsam darzu zündigen; Welches alles Ihr. Kayserl. Majest. nicht so leicht hingehen lassen / noch dabey alle und jede indifferenter durch und durch wiederum zu Gnaden aufnehmen könnten; Sondern zu Erhaltung Königl. und Herzoglicher Reputation, auch schuldiger Ihro von Gott anbesohlener Administration der bestmöglichen Gerechtigkeit / einen Unterschied zwischen schuldigen und unschuldigen halten müssen.

Als nun über diesen Punct man lange angesehen / und Churfürstl. Durchl. nur immerzu voriges Ansehen wiederholt / dabey allerhand Motiven anführen lassen / haben letztlich Ihre Kayserl. Majestät ein für allemahl Ihre endliche Erklärung folgender Gestalt eröffnet.

Es solten nemlich bey der Röm. Kayserl. Maj. als König in Böhmen / und Oberherzog in Schlesiens / die Herzogen zu Brieg / Sigmund und Deß / und die Stadt Breslau für sich und ihre landtschaften / Wärd / Diener / Beampte / unterthanen / auch respective Einwohner und Mitbürger vor alles / womit an Ihr. Kayf. Maj. und dero hohen Erbhause sie sich einiges Begeh vertieffet / vergegangen / und Ihre Kayserl. Maj. beleidiget hätten / in aller unterthänigkeit demüthige und gehorsamste schriftliche Auslösung thun / daß Ihre Kayserliche Maj. solches alles aus angeborener Erbtzerrögllicher Sanftmuth und Güte / rathen / lassen und sünden lassen wolten; Sich auch aller und jeder Bündnisse die sie eingangen und aufgerichtet hätten / gänzlich und auf ewig verzeihen und entsagen; Die Bündnisse selbst / da deren einige Notur verhanden / Ihr. Kayserl. Majest. callirt ausshändigen / der Kayserl. Majest. und dero geliebten Herrn Sohn der Königl. Kayserl. Majest. zu Hungarn und Böhmen / auch allen dero selbst Erben und Nachkommen des hochlöblichen Erztzerrögllichen Hauses Desterreich / Königen zu Böhmen und allen ihren Nachfolgern an der Cron Böhmen / beständig / treu / hold / gehorsam und gewärtig seyn. Und solches nicht allein in obbemeldtem unterthänigsten Submissions-Brief / für sich und alle Ihre Nachkommen / bey Ehren / Würden / wahren Worten / Treu und Glauben versprechen; sondern auch noch vor Abzug des in etlichen Theilen der Schlesiens sich befindenden Chur-Sächsischen Volcks / im Fall es Ihr. Kayserl. Maj. begehren würde; daß es so lange alda verbleiben sollte / vermittelst neuer Hand-Geldbus an Eydes-Stat / oder da Ihr. Kayserl. oder Königl. Majest. damit nicht zufrieden waren / neuer Zulassung und leblichen Eidschwures versehen.

Gegen solcher unterthänigsten Bezeugung und neuen Versicherung / wollen Ihr. Kayserl. Maj. aus höchstangeborner Desterreichischer Milde und Sanftmuth / und um des geliebten Friedens willen / obgemelte Fürsten und Städte Breslau / auch respective Ihre landtschaften /

ANNO
1635.

ANNO
1635.

ten / Räte / Diener / Beampte / Unterthanen / Einwohner / und Mitbürger / zu Kayserl. und Königl. Gnaden auff- und angenommen haben / sie und Ihre Poſterität deſſenigen ſo dieſe Zeit hervo ungleich paſſiret / an Ehr / Würden / Land / Leuten / Haab und Gütern / oder ſonſt in andere Weſe keiner Geſalt entgelten laſſen / bey ihren vor dieſer Kriegs Unruh geſchätzten Privilegiis ſchützen / auch bey dem Exercitio der ungetänderten Ausfuhrſüßigen Conſeſſion allerdings verbleiben laſſen.

Doch haben Ihre Kayſerl. Majeſt. ausdrücklich bedinget / daß die Stadt Breslau gegen ſolcher erwieſener Gnade / die Hauptmanſchaft deſſelben Fürſtenthums / ſamt der Canſley und andern darzu gehörigen Juribus, ohn- und ohne Einſatz der darauff haſſenden Pfand-Summa und anderer Forderungen / Ihr. Kayſ. Majeſt. zu dero freyen Diſpoſition, lediglich wieder abzutreten und einzuräumen / auch die imhabenden Verſicherungen auszuhandeln ſchuldig ſeyn ſoll / doch in andern Stücken / die nicht eigentlich zur Canſley noch Hauptmanſchaft des Fürſtenthums gehörig / der Stadt Breslau in Religion- und Prophan-Sachen habenden Privilegiis, wie auch in ſonderheit an dem Exercitio der Ausfuhrſüßigen Conſeſſion, unabdrücklich.

Auch haben Ihre Kayſerl. Majeſt. bedingt / daß ihre Befehlungen zur Eignis nicht ehe abgeſühret werden ſoll / biß man des Friedens auch mit Chur-Brandenburg und Schweden verſichert.

Und wann obgemeldte Fürſten / Briege / Eignis und Leſen / wie auch die Stadt Breslau dieſen Accord alſo völlig und geſchloſſen mit Danck nicht annehmen / und ſich darzu alsbald und außs längſte innerhalb 14. Tagen nach deſſen Publication / gegen Ihr. Kayſ. Majeſt. oder dero geſollmächtigte Commiſſarien / bekennen würden / ſollen Ihr. Kayſ. Majeſt. zu einiger Begnadung ſerner nicht verbunden ſeyn / auch ſie ſich mit der Churfürſt. Durchl. zu Sachſen / u. Schutz nicht zu beſſern haben.

So viel aber endlich Herzog Heinrich Bencklin zu Münsterberg und Bernſtadt / Kayſ. Majeſt. Ober-Kämptz-Verwalter in Schlefien belangt / dieſelbe ſich obiger Sachen mit theilhaftig gemacht / ſondern bey Ihr. Kayſerl. Majeſt. zu ſeinen hohen Nachruhm getreu verblieben / ſo ſollen E. Fürſt. Gnab. auch in vorigen Statu mit ihren Fürſtenthümen / Herrſchaften / Landſchaften / Räten / Dienern / Beampten und Unterthanen in Religion- und Prophan-Sachen ruhigſt erhalten und geſſen werden.

In andern Fürſtenthümen und Herrſchaften / welche Ihr. Kayſerl. Majeſt. wie auch die zu Hungarn und Abbeim Königl. Majeſt. ſo wohl die Cathol. Geiſt- und Weltliche Fürſten immediate poſſidieren / behalten Ihr. Kayſerl. M. dero Erben und Nachkommen / wider alle dieſenigen / ſo ſich an Ihr vergangen hätten / eine freye Diſpoſition beſitzen / was ſich vermöge der Rechte gebühret / zuvor / doch daß ein jeder / welchen Ihr. Kayſ. Majeſt. beſſerwegen ſtraffen wolten / vorherzu gangſam verhöret / und des Verbrechens überwieſen ſey.

Und daſen Ihr. Kayſ. und Kon. Majeſt. in deſſelben Fürſtenthümen und Länden eine Aenderung mit der Religion ſürnehmen würden / ſoll denen / welche ſich mit darzu bequemen / ſondern lieber anſehen wolten / ad emigrandum, und das ihre immittelſt beſter Möglichkeit nach zu verkaufen / und zu Geld zu machen / zum wenigſten 3. Jahr von der Zeit der Anſiedlung anzurechnen / auch nach Gelegenheit etwa noch eine längere Zeit / ohne einigen Überlaß / (doch daß ſie ſich immittelſt ſitt und friedlich halten / und die Onera des Landes mit tragen beſſen) gegönnet werden. Signatum Prag / unter höchſtgedachter Ihr. Kayſerl. Maj. aufgetrucktem Secre-ſignet / den 30. Mai Anno 1635.

LXVIII.

Receß zwifchen Ihr Kayſerliche Majeſtät FERDINANDO II. und Chur-Fürſt JOHANN GEORG zu Sachſen den I. geſchloſſen / wodurch Ihr Kayſerliche Majeſtät dieſem ihre beide Marggraftthümer Ober- und Nieder-Lauſitz / vor die von Ihrer Chur-Fürſtlichen Durchlauchtig-keit in der Böhmiſchen Unruhe auf-

gewandten Unkoſten / zu einem rechten Mann-Leben abtreten / und innerhalb 6. Monathen zu übergeben verſprechen / doch ſo / daß Sie und Dero Erben und Nachkommen des Hauſes Oeſterreich / Könige zu Böhmen / den Titel und Wapen als Könige zu Böhmen davon ſerner führen. Prag / den 30. Mai 1635. Mit dem Traditions-Receß zwifchen eben dieſelbe / wodurch dem vorſtehenden Receß zu folge das Marggraftthum Ober-Lauſitz in Ihre Chur-Fürſtlichen Durchlauchtig-keit zu Sachſen würdlich abgetreten wird. Geſchehen Görlitz den 14-24. Aprilis 1636.

C'est-à-dire,

Receß conclu entre FERDINAND II. Empereur des Romains & JEAN GEORGE I. Electeur de Saxe, par lequel le Marggravat de la haute & basse Lusace est cédé audit Electeur en véritable Fief Masculin, pour les secours donnés par lui à l'Empereur dans le tems de la Guerre de Bohême. Avec promesse de lui en faire l'Extradition réelle dans six Mois; sous condition néanmoins, que l'Empereur & ses Heritiers de la Maison d'Autriche, continueront d'en porter le Titre & les Armes comme Rois de Bohême. A Prague le 30 Mai 1635. Avec le Receß d'Extradition dudit Marggravat conformément au précédent. A Görlitz le 14-24. Avril 1636.

Und und zu wiſſen ſey hiemit: Nachdem die 40. hochlöblichſt-regierende Römische Kayſerliche auch zu Hungarn und Böhmen Königl. Majeſtät / unſer allergehöchſter Kayſer / König und Herr u. nicht allein Anno 1620. den 6. Junii ſtilo novo. Dem Durchlauchtigſten / hochgebornen Fürſten und Herrn / Herrn Johannes Georgen / Herzogen zu Sachſen / Jülich / Cleve und Berg / des R. Röm. Reichs Erb-Marchallen und Chur-Fürſten / Land- und Burg-Graven in Thüringen / Marg-Graven zu Meißen / und Burg-Graven zu Magdeburg / auch Graven zu der Mark und Ravensberg / Herrn zu Ravenſtein / u. Unſerm gnädigſten Herrn / und dero allerdurchſchädlichen Ihrer Kayſerlichen Majeſtät und deſſelben glorwürdigſten Erb-Hauſe Oeſterreich / zu Ihrer Chur-Fürſtlichen Durchlauchtig-keit und dero hochlöblichſten Chur-Hauſe Sachſen und gan-zen Poſterität / bey aller Welt verbleibenden ewigen lob / und unſterblichen Nachruhm bey der Böhmiſchen Unruhe geſchehen anſchuldigen hochpreislichen Dienſte und würdigen Hülffe (die Ihre Kayſerliche Majeſtät jederzeit mit Kayſer- und Königl. Gnaden erkannte) und dabey nothwendig aufgewandten liquidirten und von Ihrer Kayſerlichen Majeſtät allerdings acceptirten und beſetzten Kriegs-Koſten gedöhrliche Erkantung zu thun / nicht allein mit ihren Kayſer- und Königl. Barchen verſprochen und zugeſaget / ſondern auch zu deſſen mehrer Affecuation dero beyde Marg-Gravathümer Ober- und Nieder-Lauſitz / mit allen Nützen und Gerechtigkeiten demaſſen nomine hypothecae eingekauft: wie ſolches die hiemit aufgerichtete Pfand-Verſchreibung de dato den 6. Junii Anno 1620. mit mehreren außweiſet / auch Anno 1623. hernach den (13.) 23. Junii zu Budhiſin in Ober- und den (30.) 20. Junii zu Luckau in Nieder-Lauſitz Ihre Chur-Fürſtliche Durchlauchtig-keit dero Erben und Nachkommen in völlige Poſſeß und Verſüßung ſolcher Lande auf offenen Land-Tagen / nicht alleine Pfand-Beſißen und würdlich an- und überwieſen laſſen. Sondern auch hernach mit Ihrer Chur-Fürſtlichen Durchlauchtig-keit im Mayo des jüngſthin verwichenen 1633. Jahres / wegen allerdurchſchädlichen Ihrer Kayſerlichen Majeſtät und dero hochlöblichſten Königl. und Erb-herzoglichem Hauſe geleiteten treuen Dienſte und deſ ſie auf-

ANNO
1635.

Wann aber die *Chur* »*Schiffische* *Töchter* und *Dero* *gänzlich* *Mann* »*Stamm* *gänzlich* *erlösch* *thäte* / *fol-*
ten *die* *beiden* *Marg* »*Grafshäuser* *ohne* *Entgelt* *wieder*
zurück *an* *Ihre* *Kaiserliche* *Majestät* *und* *Dero* *Hauses*
Könige *zu* *Böhmen* *und* *die* *Eron* *zu* *Böhmen* *fallen* / *wel-*
ches *auch* *dem* *Lebens* »*Eyde* *und* *Revers* *also* *mit* *einver-*
leibt *werden* *soll*.

Inmerhalb *Jahres* *und* *Tages* / *von* *daro* *an* *zu* *rech-*
nen / *soll* *bei* *Ihrer* *Kaiserlichen* *Majestät* *als* *Könige*
zu *Böhmen* / *Chur* »*Fürstliche* *Durchlauchtigkeit* *zu*
Sachsen *die* *Lehen* *über* *beide* *Marg* »*Grafshäuser* / *Ober-*
und *Nieder* »*kauflich* / *suchen* / *und* *solches* *eben* *so* *wohl*
thun *vor* *sich* *und* *Ihre* *Nachkommen* / *so* *oft* *ein* *Fall* *an*
den *Lebens* »*Herrn* *oder* *würcklichen* *Besitzern* *des* *Lebens*
erfolget / *dass* *nehmlich* *allezeit* *innerhalb* *Jahres* *und* *Ta-*
ges / *von* *Zeit* *des* *Falles* / *das* *Lehen* / *wie* *recht* / *gemu-*
set *werde* / *auf* *so* *beschehene* *Ansuchung* *und* *Wuchung*
wollen *die* *Königliche* »*Kaiserliche* *Majestät* / *deren* *Herren*
Successores *auch* *den* *Erz* »*Herzoglichen* *Hause* *Österreich* /
posteriorer *Könige* *zu* *Böhmen* / *und* *alle* *nachkommende*
Könige *zu* *Böhmen* *Ihrer* *Chur* »*Fürstlichen* *Durchlaucht-*
igkeit / *und* *künftig* *nach* *der* *benjüngsten* *Chur* »*oder*
Fürsten *zu* *Sachsen* / *oder* *auch* *diejenige* *Chur* »*Fürstliche*
Töchter / *oder* *da* *die* *selben* *alsdann* *nicht* *mehr* *am* *Lehen*
wären / *deren* *Descendentes* *männlichen* *Stammes* / *wel-*
che / *nach* *Ordnung* *der* *Rechte* / *berühret* *Lehen* *zu* *inthen*
und *darinnen* *zu* *succediren* *haben* / *so* *ferne* *die* *Töchter*
dero *selben* *Manns* »*Stammes* *nicht* / *wie* *obgemeldet* / *mit*
Selbe *abgeliefert* *wären* / *unverzüglich* *belehnen* / *auf*
Maass *und* *Preis* / *wie* *die* *andere* *Ihrer* *Kaiserlichen*
Majestät *als* *Könige* *zu* *Böhmen* / *und* *von* *der* *Eron* *Böh-*
heim *zu* *Lehen* *tragende* *Stück* / *dem* *Chur* »*Fürstlichen*
Hause *Sachsen* *gereicht* *und* *geliehen* *werden* / *und* *soll* *es*
diesfalls *bei* *der* *Formul* *der* *selben* *Juraments* *auch* *Lebens*
Reverses *(deren* *noch* *dann)* / *um* *mehrer* *Gewissheit* *wil-*
len / *hinter* *an* *diesen* *Vertrag* *registrirt* / *und* *verzeich-*
net *worden* / *allerdings* *verbleiben* / *jedoch* *mit* *nachfolgenden*
Conditionibus.

Erstlich / *dass* *Ihre* *Chur* »*Fürstliche* *Durchlauchtigkeit*
und *derer* *Nachkommen* *die* *Catholische* *Geistlichkeit* *und*
Stände / *in* *specie* *das* *Thum* »*Stift* *S. Petri* *und* *Capit-*
ul *zu* *Budisyn* / *die* *Thumfrauen* »*Clöster* *zu* *Marien-*
Stern / *Marien* »*Thal* *und* *Priorat* *zum* *Lauben* / *auch* *die*
Abtey *zur* *Neuenzell* *und* *andere* *Geistlichen* *und* *Reli-*
giösen / *sambt* *ihren* *Leuten* *und* *Bedienten* / *Dienern*
und *Untertanen* / *bei* *ihren* *Privilegiis* *und* *Juribus* / *in*
unverändert *bei* *ihrer* *Exemption* *in* *Spiritualibus* *ab* *omni*
seculari *foro* . *wie* *auch* *bei* *allen* *andern* *ihren* *Freiheiten*
und *Gerechtigkeiten* / *so* *fi* *bei* *vorgewandten* *Zeiten* *erlan-*
gen *und* *hergebracht* / *schützen* / *auch* *denen* *ordinariis* *und*
General »*Visitationibus* / *jetzigen* *und* *künftigen* / *ihre* *In-*
spection *und* *Visitation* *darüber* / *wie* *si* *die* *selbe* *hievor* /
ehe *noch* *die* *Böhmische* *Unruhe* *ergangen* / *und* *Seiner*
Chur »*Fürstlichen* *Durchlauchtigkeit* *die* *Land* *verpfändet*
worden / *gehört* *und* *deren* *besitzt* *gewesen* / *so* *wohl* *der*
Kaiserlichen *Majestät* / *als* *Könige* *zu* *Böhmen* / *und* *als*
den *derselben* *nachkommenden* *Königen* *zu* *Böhmen* / *ih-*
rens *Jus* *protectionis* *über* *solche* *Stift* / *Clöster* *und*
Geistlichkeit / *und* *die* *Administration* *in* *Spiritualibus*
durch *beide* *Marg* »*Grafshäuser* / *allermassen* *solche*
noch *bei* *währenden* *Verpfändung* *obviervet* / *geruhig* *und*
unverändert *lassen* / *die* *Stift* *und* *Clöster* *nicht* *aussper-*
ren / *sondern* / *wann* *einer* *oder* *der* *andern* *darinnen* *stir-*
ben / *einen* *Catholischen* *wieder* *an* *dessen* *Stelle* *setzen* *las-*
sen / *die* *Catholische* *Pfarr* »*Herrn* *auch* *im* *vorigen* *Stand*
und *Wesen* *und* *bei* *ihren* *Collatoribus* *erhalten* / *die*
Catholischen *von* *wegen* *ihrer* *Schulden* *mit* *der* *Execu-*
tion *nicht* *überellen* / *noch* *dadurch* *zu* *Grunde* *gehen* *las-*
sen / *was* *den* *Catholischen* *Geist* / *und* *Weltlichen* *Schul-*
den *und* *Untertanen* *etwas* *bisanzero* / *bei* *währenden*
Unruhe / *an* *liegenden* *Gütern* *und* *Gründen* / *wie* *auch*
den *Stift* / *und* *Clöster* *etwas* *von* *ihren* *zu* *Defecten* /
und *sonsten* *unter* *Ihrer* *Chur* »*Fürstlichen* *Durchlauchtig-*
keit *Gebühren* / *deponiren* *Kirchen* »*Ornat* / *Privilegiis* /
Rechnern *und* *Urkunden* / *so* *viel* *fi* *denen* *zeigen* *können* /
dass *si* *eingesetzt* / *oder* *ihnen* *genommen* *worden* / *abge-*
nommen *oder* *aufgehalten* / *wieder* *erlassen* *und* *restitu-*
iren *lassen* / *und* *es* *mit* *bedenken* *in* *allen* / *wie* *bei* *Regie-*
rung *voriger* *Könige* / *halten* / *auch* *in* *Religiöns* »*Sachen*
denen / *was* *die* *Catholische* *Religion* *und* *Angspurgische*
umgeänderte *Confession* *betrifft* / *keine* *Veränderung* *vorneh-*
men / *sondern* *beiderseits* *Religionen* *zugehene* *Geist* *und*
Weltliche *Stände* *und* *deren* *Untertanen* *in* *beiden*
Marg »*Grafshäusern* *Ober* »*und* *Nieder* »*kauflich* / *die*
Catholische *so* *wohl* *als* *die* *Angspurgische* *Confessions* »
Verwandte / *bei* *Ihrer* *Religion* / *deren* *freyen* *Wang* /

Kirchen »*Gebühren* / *Ceremonien* / *Rechten* / *Gerechtig-*
keiten / *Maas* / *Gütern* *und* *von* *denen* *Königen* *zu* *Böh-*
men *und* *Marg* »*Grafen* *in* *Ober* »*kauflich* *erlangen* *auch*
sonst *wohlhergebrachten* *Privilegiis* *und* *Freiheiten* / *alten*
Herkommen *und* *guten* *Gewohnheiten* *schützen* *und* *hans-*
haben / *Allemassen* *dann* *auch* *in* *denen* *vorigen* *aufge-*
richteten *Immissionis* »*Recessen* *versetzen* *gewesen*.

Zum *andern* / *sollen* *Ihre* *Chur* »*Fürstliche* *Durchlaucht-*
igkeit *und* *dero* *Lebens* »*Folger* / *jedemal* *bei* *der* *Empfa-*
hung *der* *Lehen* *dem* *König* *zu* *Böhmen* *durch* *sonderbare* /
und *dann* *der* *Catholischen* *Geistlichkeit* *und* *Ständen* /
bei *Einnehmung* *der* *Widigung* / *durch* *gewöhnliche* *Re-*
vers *dessen* *auf* *Maasse* *und* *Form* / *wie* *nechst* *vorher* *ge-*
setzt / *Versicherung* *thun*.

Drittens / *sollen* *hierdurch* *mehebenelte* *beide* *Marg* »
Grafshäuser *von* *dem* *Königreich* *Böhmen* *nicht* *abgefon-*
deret / *sondern* *denselben* / *als* *ein* *hohes* *und* *vornehmes*
Stück *derselben* / *dergestalt* *zugehan* *verbleiben* / *dass* *Ihre*
Chur »*Fürstliche* *Durchlauchtigkeit* *die* *Kaiserliche* *De-*
cession / *dero* *Erben* *und* *Nachkommen* *von* *Haufe* *Öster-*
reich / *regierende* *Könige* *zu* *Böhmen* / *und* *alle* *derselben*
Successores *an* *der* *Eron* / *von* *wegen* *dieser* *beider* *Marg* »
Grafshäuser *vor* *ihre* *Lebens* »*Herrn* *&* *pro* *supremis* *Do-*
minis *directis* *erkennen* / *ehren* *und* *halten* / *und* *denselben*
dafür *hold* *und* *genädig* *seyn* / *auch* *beide* *Marg* »*Graf* »
shäuser *nirgends* *anders* / *als* *vor* *den* *Königen* *zu* *Böh-*
men *zu* *recht* *versprechen* *sollen*.

Weil *aber* *Ihre* *Churfürstl.* *Durchl.* *die* *beide* *Marg* »
Grafshäuser *in* *iculo* *onerolo* *vor* *Ihre* *Schuld* / *wie* *oben*
berührt / *zu* *Lehen* *annehmen* / *So* *sollen* *fi* *derselben* *wen-*
gen *nicht* *schuldig* *seyn* / *einige* *Contribution* / *Steuern* /
oder *andere* *Anlage* / *zur* *Eron* *Böhmen* *zu* *contribuiren* /
noch *beswegen* *oder* *sonsten* *zu* *landtagen* *oder* *andern* *Zu-*
sammenkünften *beystehen* *werden* / *sondern* *fi* *sollen* *von*
allen *solchen* / *dergleichen* *und* *andern* *Wärden* *und* *Be-*
schwerden / *fi* *haben* *Nahmen* / *wie* *fi* *wollten* / *gänz-*
lich *exempt* *seyn*. *Ausserhalb* *in* *allgemeiner* *Noth* *wie-*
der *den* *Türken* *und* *Erbsind* *Christlichen* *Namens* / *oder*
andern *dergleichen* *gemeinen* *Feind* *der* *Könige* *zu*
Böhmen.

Dann *da* *sollen* *Ihre* *Churfürstl.* *Durchl.* *und* *dero*
Mitbenannte / *auf* *schützendes* *Ersuchen* / *Ihre* *Ratam* /
nach *Ausweisung* *dieser* *länder* *alten* *quore* *und* *Einrich-*
tung / *gegen* *die* *Eron* *Böhmen* *zu* *entrichten* / *unbeschrän-*
ket *seyn* / *auch* *dasselbe* *dem* *Lebens* »*Revers* *einverleiben*
lassen. *Darneben* *sollen* *Ihre* *Churfürstl.* *Durchl.* *von*
aller *Territorial* »*und* *andere* *Jurisdiction* *und* *Bornähig-*
keit *befreyet* *seyn* / *auch* *dahers* *aus* *obangeregten* *beiden*
Marg »*Grafshäusern* *Ober* »*und* *Nieder* »*kauflich* / *alle* *und*
jede *Appellationes* *und* *alle* *andere* *Remedia* *suspensiva*
an *Se.* *Churfürstl.* *Durchl.* *zu* *Sachsen* *und* *an* *dero* *ob-*
benannte *Lebens* »*Erben* *und* *Nachkommen* / *und* *nicht* *mehr*
an *die* *Eron* *Böhmen* *gehen* / *dirigirt* *und* *albar* *justific-*
irt / *auch* *daran* *unter* *keinem* *Schein* *einiger* *Einhalt* *ge-*
than *werden*.

Die *sämtlichen* *Stände* *und* *Untertanen* *beider* *Marg* »
Grafshäuser *Ober* »*und* *Nieder* »*kauflich* *sollen* *auch* *bei* *de-*
me / *was* *in* *Se.* *Churfürstl.* *Durchl.* *Appellation* »
Gerichte *erkannt* *und* *gesprochen* *wird* / *würcklich* *sich* *begün-*
gen *lassen* / *nicht* *weniger* / *als* *wie* *zu* *vor* / *da* *fi* *noch*
im *Königreich* *Böhmen* *sich* *Rechtens* *erholte* / *fi* *bei* *dem*
König / *Appellation* »*Gerichte* *und* *bei* *ihnen* *Auspruch*
zu *acquiesciren* *auch* *schuldig* *gewesen* / *so* *wohl* *sonst*
Se. *Churfürstl.* *Durchl.* *und* *dero* *Nachkommen* *Decre-*
ten / *Begehren* *und* *Anordnungen* / *nicht* *weniger* *als* *bei* *re-*
giehenden *Königen* *in* *Böhmen* *beystehen* / *wie* *neuen* *Un-*
terthanen *gebühret* / *zu* *gehorsamen* *verpflichtet* *seyn* / *wel-*
che *Gerechtigkeit* / *dass* *nehmlich* *die* *Appellation* *und* *alle*
Remedia *suspensiva* *nicht* *mehr* *an* *die* *Eron* *Böhmen* /
sondern *an* *Ihre* *Churfürstl.* *Durchl.* *und* *dero* *Nachkom-*
men / *wie* *vorher* *unständig* *vermeldet* / *und* *ausgedrückt* /
gehen *und* *ausgerichtet* *werden* *sollen* / *Ihre* *Kaiserl.* *Ma-*
jestät *als* *König* *zu* *Böhmen* *Se.* *Churfürstl.* *Durchl.*
Kraft *dieser* *erblichen* *Verhandlung* *und* *dennoch* *ex* *spe-*
ciali *hoc* *pacto* *mit* *versetzen* *und* *also* *dieselbe* *der* *Begeh-*
ren *ausdrücklich* *mit* *einverleibt* *werden* *sollte* / *und* *ob-*
wohl *Se.* *Churfürstl.* *Durchl.* *darbey* *ansehen* *lassen* /
dass *Ihre* *Kaiserl.* *Majestät* *die* *alten* *Kaiserl.* *Schulden*
und *Unera* . *so* *etwa* *nach* *auf* *diesem* *beiden* *Marg* »
Grafshäusern *vor* *derselben* *Verpfändung* *gehabt* / *und* *schüt-*
ze *nicht* *als* *begehrt* *seyn* / *aber* *sich* *nehmen* *wollten* /
Dieneil *aber* *Ihrer* *Kaiserl.* *Majestät* *Gefahr* *bargen*
andere *bequellige* *Ursachen* *angewiesen* / *warum* *befehlige*
nicht *seyn* *könnte* / *So* *seyn* *Ihre* *Churfürstliche* *Durchl.*
von *solchen* *Begehren* *zur* *Hülffe* *endlich* *abstehen* / *und*
wollen *geschehen* *lassen* / *dass* *gemelte* *Onera* *und* *Schul-*
den

ANNO
1635.

ANNO
1635.

den zur Hälfte aus den Contributionibus und Gefällen des Landes / nach und nach abgetragen / die in Ländern dafür bestehende Bürgen und Creditoren sonderlich darbey in acht genommen / und wann die Kayserl. Briefe und Siegel eingeliefert seyn / solche Ihrer Kayserl. Majest. und dero Erben und Nachkommen / ohne Entgeld wieder zugeführt werden sollen: Mit der andern Hälfte der angelegten Schulden solle die Churfürstliche Durchl. zu Sachsen sich nicht zu bemühen haben / sondern die Römische Kayserl. Majestät wollen solche von beyden Marg-Graffschültern auf erlangte richtige Specification abnehmen und die Creditores anderwärts gnädigst versichern oder sonst befriedigen.

Im übrigen so sollen beide Marg-Graffschültern von der Kayserl. Majest. und dero Erbk-Herzoglichen Hause / Königen zu Böhmen und dero Nachkommen an der Erben zu Böhmen Ihrer Churfürstl. Durchl. und dero obspecifizierten Lebens-Folgern / als ein Leben / nach gemeinem Lehen-Nachst vollständig und kräftig in alle Wege / wie Gewehr-Nachst / Art und Natur mit sich bringet / gewehret / und darneben der Königl. Majestät in Hispanien / und des ganzen Erbk-Herzoglichen Hauses Oesterreich / wie auch aller vier Stände der Erben Böhmen ausdrücklicher Consens und Approbation über diese unwiederbringliche Alienation, Verkaufung / Abtretung / und darauf erfolgte Beilehnung von allerhöchstdenckter Ihrer Kayserl. Majestät zum längsten innerhalb Zeit eines Jahres von dato ausgebracht / und Er. Churfürstl. Durchl. eingeliefert werden.

Und weil zwischen der Erben Böhmen und dem Hause Sachsen vor Alters eine gewisse Erbtheilung aufgerichtet / wie weit einer dem andern zu begebenden Nothfällen zu helfen schuldig / von deren Erneuerung und Erleuterung bey dieser Handlung zwischen beyderseits Abgesandten auch geredet worden / aber nichts gewisses geschlossen werden konnte. So soll deswegen soderbüßlich eine andere Zusammenkunft von Seidlich beyderseits Räte vorgenommen / und derselbe Punkt mit beyder Theile einmüthigen gutem Willen weiter tractiret / und gehandelt / unterdessen aber es damit bey dem bündelichen Inhalt der alten Erbtheilung / bis so lange ein mehrers mit gutem Willen abgehandelt werde / gelassen werden.

Dieweil aber gleichwohl hierbey befunden / und von Er. Churfürstl. Durchl. zu Sachsen hoch angezogen worden / daß dero Schuld-Forderung groß und wichtig / entgegen die Intraden und Einkünften dieser beyden Marg-Graffschültern schwach und gering / darüber jedoch an Seiten der Herren Kayserl. Gesandten / die Nothwendigkeit derselben / und was dem mehr anhängig / treulich argiret / auch daß solche ansehnliche auf viel Melirweß sich erstreckende Land und Leute / große Ritterschafft und starke Mannschafft mit allen landes-Fürstlichen Heubten und Geld / (man gebe auch dafür so viel / als man immer wolte) sonst nicht zu erlangen noch zu erkauffen wären / mehrmahlis angesehret und angezeigt: So haben Ihre Kayserl. Majest. endlich zu des mehrer Contentierung und Vergnügung Er. Churfürstl. Durchl. bewilliget / daß dero selben folgende Summen und Stücke nachgegeben werden sollen.

Erstlich dasjenige / was noch bey dem Landes-Hauptmann in der Ober-Laufnitz / Wölffen von Gersdorff / residiren möchte.

Zum andern die funffzig tausend Thaler Meißnisch / bey den Ständen in Nieder-Laufnitz alter Contributionen-Nach.

Drittens / was sonst in beyden Marg-Graffschültern an der reichlich bewilligten Contribution rückständig / wie denn allerseits Summen anderer Gestalt nicht gemeinet / dann so viel an einen und dem andern Orte nach richtiger Abrechnung noch residiren sit.

Viertens / dreyehen tausend Gulden Meißnisch von den Städtebergischen Kauf-Geldern / so nach jüngstverstorbenen 1634ten Jahre von Terminen zu Terminen fällig.

Zum fünften / noch vier Rente / welche hiebvor cum utilis et directo dominio zum Erbk-Stift Magdeburg gehörig gewesen / auf Maatz und Bais / wie darüber unter heutigem dato ein absonderlicher Reces über solche Renten aufgerichtet worden.

Wann nun die Immission auf dem Land-Tage / wie auch die Beilehnung obgedachter Massen erfolgt / auch der Churfürstlichen Durchl. in Sachsen von wegen Ihrer Kayserl. Majestät der Königlich Würde zu Hispanien / des ganzen Erbk-Herzoglichen Hauses Oesterreich und der Erben Böhmen Consens über diesen Contract ausgehängt seyn wird / alsdann sollen Ihre Kayserl. Majest.

Er. Churfürstl. Durchl. zu Sachsen hinwieder ausgehängen / Ihrer Kayserlichen Majestät nachende Anno 1620. datirte Pfands-Beschreibung und Affecuation, nebens dem Immissions-Abschreiben und den zu Regensburg Anno 1631. über oberührte Schuld-Forderung erfolgten und von Ihrer Kayserl. Majestät confirmierten Reces vollständig / samt vollkommentlich Quittung und Bezeichnung auf alle weitere Ansprüche und Forderungen / von wegen obgedachter Schuld / und was derselben mehr anhangen thut / jedoch ist hierbey ausgedinget / daß von denen Immissions-Recessen / deren von Er. Churfürstl. Durchl. damahls darzu deputierten und mit unterschriebenen Räte Siegel und Überschrift abgenommen / und Seiner Churfürstlichen Durchleucht eingeliefert werden sollen.

Und wann etwa beyde Marg-Graffschültern wieder zurük an die Erben Böhmen / wie obgedacht / fallen sollten / so sollen allerseits Stände und Unterthanen derselben getreu und weltliche / bey ihren Privilegiis / Freyheiten und Gewohnheiten / so sie hieher in Religion und Politischen Sachen gehabt / und noch haben / allerdings zu jederzeit gehandhabt und geschützt werden.

Diese Beschreibung soll als eine Kayserl.-König- und Churfürstl. wohlbedachte und reysenwogene Abrede / Zusage und Gelöbniß zu ewigen Tagen so gültig und kräftig seyn / als ob sie mit leiblichen Eiden beschworen / und sich aller darüber redender Exceptionen juraco begeben worden wäre / wie man sich dann auch dem hiermit / als ob sie ausdrücklich gesetzt / kräftig begeben und Ihre Kayserl. Majestät vor sich und dero Erbk-Herzoglichen Hause Oesterreich succedende Könige in Böhmen / und derselben Nachkommen an der Erben / wie dann auch Ihre Churfürstl. Durchl. vor sich und dero selben Nachkommen / Kayser / Könige und Churfürsten / solches alles / was hierinnen gehandelt und zugesaget / seitz / fest und unverrücklich zu halten / und darüber unter reinem Waden nichts zu thun noch vorzunehmen / noch andern zu thun zu versetzen / hiermit und Kraft dieses versprechen treulich und ohne alles Gefährde. Zu Urkund ist dieser Brief in duplo ausgefertigt / ein Exemplar in Ihrer Kayserl. Majestät / das ander aber in der Churfürstl. Durchl. zu Sachsen Verwahrung genommen und ein jedes mit der Röm. Kayserl. Majestät und Churfürstl. Durchl. zu Sachsen eigenhändigen Subscriptionen / auch mit Anhängung Kayser- und Churfürstl. Insegel besiegelt worden. Geschehen zu Prag den 30. May / im Jahr Christi unsers Erlebens und Seligmachers / eintausend sechs hundert und fünf und dreyßig.

Ferdinand.

Johann George Churfürst.

Vt Peter Heinrich von Strahlendorff.
Johann Soloner. D. npp.

In Kraft nun und zu Folge dieses vorsehenden Reces wird hiermit heut unter gestehet dato von allerhöchstdenckter Ihrer Kayserlichen Majestät als Königen zu Böhmen / und der ganzen Erben zu Böhmen wegen die wirkliche Loszahlung / Abtretung / Tradition und Übergabe vielbesagtes Marg-Graffthums Ober-Laufnitz vollzogen / und dasselbe mit hochgedachter Ihrer Churfürstl. Durchl. Dero Erben und obbenannten Lebens-Folgern durch die Wohlgebohrnen / Wohlleben / Geseirengen und Hochgelehrten / Herrn Christophen / Freyherrn auf Seidenborff / Herrn auf Königsberg / Klischborff / Saak / Cuna / und Salsau / Ihrer Kayserl. Majestät Hoff-Cammer-Rath / Cammerer und Cammer-Präsidenten in Ober- und Nieder-Sachsen / auch vollmächtigen Landes-Hauptmann des Fürstenthums Sagan / ic. Herrn Felzen von Wüldinger auf Eyck-Lunersdorff und Reisdorff / Dero Reichs-Hoff-Rath / und Herrn Melchior Erben und Ehrenburg / beyder Räte Doctoren. Dero Rath ic. als hierin deputirte und mit gungsammer Plenipotenz. Special-Vollmacht und mit gungsammer hener Herren Commissionen / mit allen und jeden landes-Fürstl. Obrigkeit / Titul / Bapen / Ein- und Zugheirungen über und unter der Erben / wie sie in dem Pragerischen Reces / Abhandlung und Verbindung / als ob sie sich / weilsdich specificirt / und wie sie sollten Maßmen haben mögen / benennet und unbenennet / gesucht und umguckt / und liberal ganz nichts ausgeschlossen / sondern allemassen wie es Ihre Kayserl. Majestät und vorrige Könige in Böhmen / als Marg-Graffen in Ober-Laufnitz / innen gehabt / genußt und gebraucht / oder nutzen /

ANNO
1635.

ANNO
1635.

ten / nissen und brauchen können oder mögen / erblich / eigenthümlich / und unwiederlich / jedoch Lebens-Weise / und vor rechten Mann-Lebens-Art und Eigenschaft mit sich bringet / in optima & amplissima Juris forma abgetreten / übergeben und eingeräumt / die sämtliche Stände / Einwohner und Unterthanen / geist- und weltliche / Abwesende und gegenwärtige / aller Lehen- und Unterthanen Erb und Pflicht / womit sie bisshero Ihrer Kayserl. Majestät als Könige zu Böhmen / Dero Erben und nachkommenden Königen zu Böhmen / und der Cron Böhmen unmittelbar verwandt und zugehörig gewesen / allerdings und völlig erlassen / relaxirt und losgeschiet / und hingegen mit solchen Erben und Pflichten / Erbhabung / völligen Gehorsam / und was sonst demselben allenthalben mehr anhängig / an Ihre Churfürstl. Durchl. zu Eadschen / als Ihren nunmehr unweisslichen Erb- und Lehen-Herrn und Marg-Grafen in Ober-Lausitz / (allermassen sie dann auch dafür öffentlich hiemit declarirt und erklart werden) wirklich angewiesen / und dero völligen Territorial- und anderer Jurisdiction und Vermögensfähigkeit / wie solches in obinirten Recess mit mehrern versehen und ausgesöhrt / untergeben / wie nicht weniger die hievorin in der Pfands-Vertheilung beyden Theilen ingesamt reservirte Bestimmung der vier Rämter / als nehmlich des land-Boigts / landes-Hauptmanns / Gegen-Händlers und Cammer-Procuratoris / nunmehr und nachdem Ihrer Churfürstl. Durchl. anjese diese Länder in solutum übergeben werden / zu dero eigenen / freyen und willkürlichen Disposition / (außer was die hinterstelligen Räumungen betrifft) aufgelassen / heimgelassen und allein verbleiben / auch überdis diejenige Reste und Anweisungen / so Ihre Kayserl. Majestät / wie in obvermerkten Recess verstanden / Ihrer Churfürstl. Durchl. zu derselben desto mehrerer Contentung und Vergütung nachzugeben verwilliget / so viel nach richtiger Abrechnung noch rückständig / wirklich angewiesen / cedirt und übergeben werden / wie dann auch alle das übrige / was obvermerhter Pragerische Recess / Abhandlung und Verbindung in seinem buchstäblichen Inhalte / und dessen rechten und gefunden Verstande nach / mit sich bringet / und an Seiten Ihrer Kayserl. Majestät / Dero ganzen Erb-Hertzoglichen Hauses Oesterreich und nachkommenden Königen zu Böhmen und der Cron Böhmen erfordert wird / von derselben als Könige zu Böhmen / Dero Erben und nachkommenden Königen zu Böhmen und der Cron Böhmen / zu rechter bestimmter Zeit / vollständig und unwiederlich gehalten / und allen denselben begnügliche und vollständige Satisfaction gegeben und geleistet / hiebey aber Ihrer Kayserl. Majestät / dero Erben und nachkommenden Königen zu Böhmen / in dem Recess specificirte und angemessene Rückfälle dieses Marg-Graffthums / so wohl auch beydes das supremum directum Dominium darüber / als das obere Jus Protectionis über die Catholische Geistlichkeit daselbst / und was sonst besagter Recess dero zu gute vorbeist / hiemit per expremtum reservirt und vorbehalten wird und seyn soll.

Hingegen ist ebenfalls von Ihrer Churfürstlichen Durchl. zu Eadschen wegen / durch Dero Cammer-Berg-Hof- und Justizien-Räthe und Presidenten des Obren Consistorii / die Wohl-Edle / Gestränge / Weise / Großachtbare und Hochgelehrte / Herrn Caspar von Ponickau auf Gröbisch / Herrn Friedricchen Metzen zu Reichenbach und Griesen / und Herrn Gabrieln Tünkel / der Rechte Doctorn / als hierzu sonderlich deputirte und vollmächtigte Herren Commissarien / diese erbliche und wirkliche Loslösung der Eyde und Pflicht / so wohl unwiederlich / eigenthümliche Abtretung / Tradition / und Übergabe dieses Marg-Graffthums Ober-Lausitz / mit allen landes-Fürstl. Obrigkeiten / Hohen / Regalien / Titul und Wapen / Ingleichen den Zöllen / Geleiten / Bergwerthen / Mützen / geist- und weltlichen Lehen / Lehen-schaften / Folgen / Steuern / Länden und Leuten / Schöpfen / Städten / Ritterschaft / Mannschaften / Gehöften / Bergen / Thälern / Wäldern / Wiesen / Wildbahnen / Jagden / Strömen / Bässen / Wasserläufen / Dörffern / Diensten / Pflichten / Ehren / Würden / Herrlichkeiten / Freyheiten / Gerichten / oberst und nieders Nutungen / Gerechtigkeiten / und allen andern Einkünften / Ein- und Zugeworungen über und unter der Erben / benannt und unbenannt / wie die Nahmen haben mögen / ganz nichts ausgeschloffen / gesucht und ungesucht / Allermassen Ihre Kayserl. Majestät und vorige Könige in Böhmen / als Marg-Grafen in Ober-Lausitz / solche ihnen gehabt / genüßet / genossen / gebraucht / oder nutzen / messen und gebrauchen können oder mögen / wie nicht weniger / daß die hievor in der Pfands-Vertheilung

TOM. VI. PART. I.

und darauf gerichteten Immissions-Recess Ihrer Kayserl. Majestät vorbehaltene Mit-Bestellung der vier Rämter in dem Marg-Graffthum / nehmlich des land-Boigts / landes-Hauptmanns / Gegen-Händlers und Cammer-Procuratoris gänzlich fallen / und zu Ihrer Churfürstlichen Durchl. und Dero Mitbescheidenen eigenen / freyen und willkürlichen Disposition / (außer was die hinterstelligen Räumung betrifft) aufgelassen / heimgelassen / und Ihre allein verbleiben / Ingleichen / daß Ihre Churfürstliche Durchl. und ihre Mitbenannte von aller Territorial- und anderer Jurisdiction und Vermögensfähigkeit befreiet seyn sollen / daß auch über dieses diejenige Reste und Anweisungen / so Ihre Kayserliche Majestät / wie in obvermerkten Recess verstanden / Ihrer Churfürstlichen Durchl. zu derselben desto mehrerer Contentung und Vergütung nachzugeben verwilliget / so viel nach richtiger Abrechnung noch rückständig / wirklich angewiesen / cedirt und übergeben / wie dann / daß alle das übrige / was oft erwähneter Pragerische Recess / Abhandlung und Verbindung von Appellationen und andern Remedis suspensivis / wie auch Exemption von Steuern und Contributionen / der Gewehr und andern / so Ihre Churfürstlichen Durchl. und Dero Mitbescheidenen zum besten / in seinem buchstäblichen Inhalte / und dessen rechten und gefunden Verstande nach / besagt und mit sich bringet / und an Seiten Ihrer Kayserlichen Majestät Dero ganzen Erb-Hertzoglichen Hauses Oesterreich / und allen nachkommenden Königen zu Böhmen / und der Cron Böhmen zu rechter bestimmter Zeit / festiglich und unwiederlich gehalten / und allen denselben begnügliche und vollständige Satisfaction gegeben und geleistet werden soll / hiemit in Kraft dieses mit gehorsamen Dant und gutem Willen in optima & amplissima Juris forma solenniter acceptirt und übernommen / und den Catholischen Geistlichen und gesambten Ständen / bey Einnehmung fünffziger Huldigung / derjenige Revers / worin Ihre Churfürstliche Durchl. der Pragerische Recess vers binden thut / ausgefolget / auch im übrigen / worin Ihre Churfürstl. Durchl. Dero Erben und benannte Lehen-Folger / obvermerhter Pragerische Recess in einem und andern obligirt / von derselben Ihren Erben und specificirten Lehen-Folgern treulich und aufrichtig in acht genommen / gehalten und zu Werk gestellt werden soll.

Zu Ueberkund dieses beschriebenen wirklichen und unwiederlichigen Traditions-Actus ist gegenmählig Schen also ad perpetuum rei memoriam zu Papier gesetzt / unter beyderseits vorbenannten Ihrer Kayserlichen Majestät und Churfürstlichen Durchl. Räthe / Commisarien / und hierzu vollmächtigten Abgesandten Unterschriften und fugebrachten Insignen in duplo verfertigt / auch den land-Ständen in publico ab- und firsigelt worden / So geschehen und geben in der Stadt Görlitz / auff offenen Landtage / den 14. Altes- und 24. Neues Calenders Monats-Zag Aprilis / nach Christi unsers einigen Erlösers und Seligmachers Geburt im sechshundert und sechs und dreyßigsten Jahre.

Christoph Freyherr von Eshedendorff.
(L.S.)Felix von Kibitz / Freyherr.
(L.S.)Melchior Erb von Ehrenburg.
(L.S.)Caspar von Ponickau.
(L.S.)Friedrich Metzchen.
(L.S.)Gabriel Tünkel / D. mpp.
(L.S.)

LXIX.

Lettre de LOUIS XIII. Roi de France esvrite à 9. Juin.
Monsieur le Duc de Montbazou, Pair & Grand
Veneur de France, Gouverneur & Lieutenant Ge-
neral pour le Roi de Paris & l'Isle de France, com-
tenant les justes causes que Sa Majesté a eues de de-
clarer la guerre au Roi d'Espagne; qui peut passer
pour.

ANNO
1635.

ANNO
1635.

pour un Manifeste & une Déclaration de Guerre. Ecrite à Monceaux le 9. Juin, 1635. [Recueil des Traitez de Confédération & d'Alliance entre la Couronne de France & les Princes & Etats Etrangers. pag. 381.]

LE Roi a fait assez connoître par toutes ses actions, depuis le commencement de son Règne jusques à maintenant, le desir passionné qu'il a eu en conservant le repos à ses Peuples, de maintenir aussi la Paix avec ses voisins; ayant pris sur tout un soin tres particulier, de destourner l'ancienne emulation & la mauvaise volonté des Espagnols contre la France; Sa Majesté pour cette fin s'estoit portée à renouveler l'Alliance plus estroitement que jamais entre les deux Couronnes par le double Mariage, encor qu'elle en fust dissuadée par plusieurs de ses Alliez, & de ses Sujets memes qui avoient pris la liberté d'en parler, prevoians que ce lien sacré ne seroit pas assez fort pour retenir les Espagnols, & arrester les desseins hereditaires du Conseil d'Espagne de troubler & mettre en confusion ce Royaume, qui leur est une barriere pour les empêcher d'opprimer leur voisins.

Depuis les Mariages ils n'ont cessé d'offenser Sa Majesté, & de lui donner toute sorte de sujets de justes plaintes: ils attaquèrent le Duc de Savoye peu après, sans autre raison que parce qu'il ne s'estoit pas voulu porter au dessein qu'ils avoient dès lors de faire la guerre à la France, se servant en ce temps-là contre lui du pretexte de vouloir appuyer les droits de la Maison de Mantouie, à laquelle ils ont si peu d'affection que depuis ils ont conjuré sa ruine.

L'on sçait le trouble qu'ils suscitèrent en suite dans la Valteine au prejudice des Grisons, anciens Alliez de cette Couronne, afin d'avoir un passage libre pour porter aisément la guerre d'Allemagne en Italie, & d'Italie en Allemagne, ce que jamais Charles V. ni Philippe II. (qui n'avoient laissé perdre aucune occasion de prendre leur avantage) n'avoient voulu entreprendre. veu l'injustice trop evidente qu'eust causé cette usurpation; comme estant une marque certaine du dessein de s'y rendre Maîtres absolus de toutes les grandes Provinces que cette Vallée conjoint, pour accomplir après le reste.

Les Espagnols en suite, ne pouvans souffrir la bonne intelligence qui a esté long-temps entre la France & l'Angleterre, ont esté les premiers auteurs par les cables du Marquis de Mirabel leur Ambassadeur près du Roy, de la division & discord qui a esté entre les deux Couronnes, & qui eust produit des mauvais effets, si les pernicieux desseins des Espagnols n'eussent esté confondus, comme chacun a veu.

Cependant par leurs secretes menées dans la France, ils trouverent moyens de couler des soubçons dans les esprits de ceux de la Religion pretendue Reformée, & les ayant portés à une rebellion ouverte qui obligea le Roy à se refoudre d'en châtier les auteurs, les allant chercher dans leur fort, qui jusques là avoit esté inexpugnable: ils creurent que Sa Majesté estant occupée devant la Rochelle, ils pourroient par le siege de Casal troubler l'Italie, & jeter les fondemens ailleurs, de l'usurpation des Estats du Duc de Mantouie, & d'autres Princes ses voisins; ce qu'ils firent aussi pour divertir le Roy de ses justes resolutions, qu'il avoit prises de ramener ses Sujets de la Religion au bonheur qu'ils trouvent aujourd'hui en l'obeissance qu'ils luy ont rendue.

Ces offenses sont si sensibles de la part de ceux qui se disoient Amis, que l'on n'en pourroit recevoir de plus grievées des ennemis ouverts. Neantmoins Sa Majesté ne laissa pas après avoir fait lever le premier siege de Casal de se porter à la Paix, & de delivrer les Espagnols du manifeste peril où ils se trouvoient lors de perdre l'Etat de Milan; combien que Sadite Majesté fût conviée par toutes sortes de raisons de se servir de cette occasion si legitime, pour affermir la liberté de ses Amis & Alliez, & leur offer de si mauvais voisins, qui en cela eussent reçu une juste punition d'avoir voulu usurper & prendre le bien d'autrui.

Mais les Espagnols peu après que le Roy se fût retiré, sans avoir égard à la foy publique & aux Traitez signez, porterent ceux qui commandoient les armes de l'Empereur à attaquer la Ville de Mantouie, de laquelle ils se rendirent Maîtres par surprise, & remplirent de

nouveau l'Italie de tant de desordres & cruautéz, que le Roy fût contrainct d'y faire repasser ses armes pour la troisiemes fois, afin d'affaiblir ses Alliez, & obliger les Espagnols à leur donner quelque relâche.

Ce qu'ils firent avec tant de regret, qu'ils ne cessèrent depuis par une vangeance tres-blâmable de fomenter dans la Maison Royale les divisions qu'ils y avoient fait naître; & pour rendre le mal plus grand par la separation, ils se servirent du Duc de Lorraine ennemy juré de cet Etat (plus obligé toutefois par toutes sortes de considerations qu'aucun autre, à reconnoître les graces que ceux de sa Maison en ont reçues) pour essayer d'allumer le feu de cette discord domestique, & estendre cet embrasement dans le cœur & aux quatre coins du Royaume; & il n'y a personne qui ne sçache qu'encores depuis il n'a pas tenu à eux qu'ils n'ayent armé la France contre la France, ayant fait l'année dernière divers Traitez à cette fin.

Sa Majesté s'efforçoit tous ces outrages avec tant de patience, que ceux qui la consideroient l'ont souvent excitée aux ressentimens qu'elle avoit sujet d'en témoigner, & luy ont plusieurs fois remontré le dommage qu'elle recevoit, & beaucoup d'autres avec elle de voir conformer ses forces inutilement, & les tenir comme en un estat languissant sur la simple défensive, pendant que les Espagnols par leurs armes & par leurs pratiques & menées, appoient & renversoient tous les fondemens de la liberté publique, allans ouvertement à leur premier dessein d'assujettir l'Empire en forme de Monarchie perpetuelle en la Maison d'Autriche, tirans à leur party quelques uns des Electeurs, & voulans perdre les autres, adjoustans que le travail que souffroient les Princes Italiens d'estre obligés à d'extremes dépenses, pour se garantir des desseins des Espagnols (qui le tiennent en continuelle jalousie, ne pouvans laisser cette Province en Paix) les reduiroient en peu de temps à une totale impuissance de résister à leurs efforts, quand principalement ils seroient appuyez de la Maison d'Autriche en Allemagne. Les plus judicieus representoient à Sa Majesté, qu'il n'y avoit rien plus dangereux que de laisser prendre aux Espagnols tous les avantages qu'ils ont accoustumés de tirer de leur dissimulation dont ils se servoient avec tant d'artifice selon les occasions, qu'au mesme temps qu'ils veulent faire croire aux Catholiques qu'ils n'ont rien plus à cœur que de les favoriser, & qu'ils ont une hayne irreconciliable contre les Protestans, ils offrent la Paix à ceux-cy, & toutes conditions avantageuses pour tourner leurs armes contre les premiers, avec dessein de les ruiner les uns après les autres.

Plusieurs ont remis en avant l'exemple de Charles V. qui pour faciliter & affermir ses conquestes dans l'Italie avoit eu fort peu d'égard aux remontrances qu'il recevoit de Rome, pour le convier à reprimier les Protestans en leur naissance en Allemagne, avec lesquels au contraire il se maintenait en intelligence, & s'en servoit pour mettre la guerre dans la France, & la mauvaise doctrine tout ensemble qui s'y est esparvée en plusieurs lieux durant ces confusions.

Les plus sages entre les Protestans unis à cette Couronne par l'interet de la liberté publique, n'ont pas manqué de faire entendre à Sa Majesté l'apprehension que leur donnoit cette grande violence que le Conseil d'Espagne fait à l'Empereur, pour le contraindre d'achever la Paix d'eux à quelque prix que ce soit; ils se souvennent que ce n'est pas la premiere fois que l'on a usé de cet artifice pour les endormir, & leur faire perdre la connoissance du dessein que l'on a de leur offer par cette amorce leurs dignités, leurs biens, & tous les Privileges de l'Empire. Ils ont encor la memoire fraiche de l'estat auquel ils furent reduits, quand ils poserent les armes aux premiers mouvemens de Bohême, par le Conseil mesme de Sa Majesté, qui lors ayant rendu à l'Empire de tels effets de sa bonne volonté, ne croyoit pas que les Espagnols le peussent destourner d'avoir une pareille affection vers elle & ses Amis.

Toutes ces raisons eussent peu toucher vivement l'esprit d'un autre Prince, qui n'eust pas de long temps esté affermy comme Sa Majesté, dans une forte resolution d'apporter tous ses soins pour acquiescer la tranquillité publique auparavant que d'employer les armes, considerant que ce remede, qui est quelquestois necessaire, doit estre reservé jusques à l'extremité, & comme sur la fin d'une maladie qui ne peut estre guerrie par autre moyen. Or combien que les Espagnols après

ANNO
1635.

avoir

ANNO
1635.

avoir fait connoître par leurs préparatifs au ſeu de toute l'Europe leur deſſein d'attaquer la France, ayant tenté la patience de Sa Majeſté par toutes ſortes de moyens, pour éviter le blâme d'eſtre les premiers aggreſſeurs; Ils ſont toutesfois tranſportez d'une ſi forte paſſion à l'oſſencer qu'ils ont paſſé cette conſideration, &c n'ont point fait de difficulté de commencer la rupture ſur un ſujet qu'ils ſçauroient devoir eſtre fort ſenſible à Sa Majeſté, ayant fait paroître leur violence juſques à tel point qu'ils n'ont point craint de prendre l'Archeveſque de Treves, perſonne ſacrée, Prince & Electeur du Saint Empire, violans par cet attentat tout droit divin & humain: en quoi outre le meſpris qu'ils ont fait de la Dignité Eccleſiaſtique, en la perſonne d'un Prelat de telle autorité & veneration, ils ont fait voir encor le peu de reſpect qu'ils portent aux Princes Electeurs; & en cette occaſion les Princes de l'Empire & tous ſes Souverains ont reçu une telle offence, qu'en nos jours il ne s'en eſt point veu de pareille & aggravée de tant de circonſtances, leſquelles ſeront juger à toute la Chreſtiente le juſte ſujet que Sa Majeſté a de ſ'en reſſentir, veu l'aſſiſtance qu'elle donnoit à ce Prince, lequel elle tenoit en ſa protection; juſques là Sa Majeſté n'avoit peu eſtre portée à aucune reſolution de venir à la force ouverte, bien qu'elle euſt avis de ſes Alliez, de ſes Ambaſſadeurs, & de toutes ſortes de perſonnes affectonnées au bien public & à celui de cette Couronne, que ſi elle ne prevenoit les Eſpagnols, ils la preveniront au grand prejudice des Princes Confederéz & de ſes propres Eſtats.

Durant tout ce temps Sa Majeſté n'a pas laiſſé, ſur les inſtances que luy a faites ſa Sainteté par Meſſieurs les Nonces, d'entendre aux Propoſitions de Paix que ſon zele de Pere commun luy a fait deſirer, les ayant aſſeurez de la diſpoſition entiere, & à un accommodement general, conjointement avec tous ſes Alliez, & que ceux qui ſçavent l'eſtat des affaires preſentes ne peuvent ignorer eſtre une condition du tout neceſſaire pour eſtablir un ferme repos en la Chreſtiente, & qu'autrement ce ſeroit fomenter une ſemence perpetuelle de diſcorde, & au lieu d'eſteindre le feu, ce ſeroit le cacher ſous les cendres pour le rallumer de nouveau, avec d'autant plus de danger qu'il ſurprendroit à l'impourveu.

Sa Majeſté ſur cette reponſe auxdits Sieurs Nonces, leur a fait connoître avec quelle affection elle vouloit correſpondre au ſoin paternel de ſa Sainteté, n'y ayant point d'expediens raiſonnables qu'elle n'ait voulu embraver, teſmoignant par telles avances ſon inclination à la Paix generale, à des gens qui ne la veulent pas, qui ne peuvent ſouffrir qu'on la veuille, & qui en attribuent les ſinceres demonſtrations à foibleſſe ou à tromperie.

Cependant Sa Majeſté a ſeu par des preuves certaines les entrepriſes des Eſpagnols ſur les meilleures Villes de Champagne & de Picardie, & du coſté de Languedoc, où ils ont envoyé un de leurs Chefs pour reconnoître ces Places, lequel a eſté pris à cette action: Elle a ſeu depuis comme ils preparoyent des Armées dans leurs Forts, à la veuë de toute l'Italie, pour faire des deſcentes dans quelques unes de ſes Provinces, & que leur Ambaſſadeur près de l'Empereur le preſſoit inceſſamment de rompre avec la France.

Il n'y a perſonne qui ne ſçache qu'il n'y a preſque aucun Prince, ou Peuples alliez, ou voiſins de Sa Majeſté qu'ils n'ayent offence.

Pour ce qui regarde l'Empire, il ſeroit maintenant tranquille, ſi les Eſpagnols n'y euſſent fait voir leur deſſein manifeſte de le rendre neceſſaires à l'Empereur pour opprimer les Proteſtans, & de s'agrandir dans l'Empire aux deſpens de qui que ce ſoit, ſans difference de Religion, voulans auſſi peu reſtituer les Villes qu'ils ont priſes aux Liegeois & à Monſieur l'Archeveſque de Cologne, que le bas Palatinat qu'ils ont uſurpé ſur le legitime poſſeſſeur.

A peine Sa Majeſté peut elle deſtourner les artifices & pratiques continuelles des Eſpagnols dans la Suiſſe, pour mettre la diſcorde entre les Cantons, au repos deſquels elle prend la part qu'il convient à leur ancienne Alliance avec cette Couronne, & l'affection qu'elle leur porte.

Après que les Griſons ſe ſont long-temps adreſſez à Sa Majeſté, la ſupplier de leur faire raiſon des infrac-tions ouvertes du Traicté de Mouzon, bien qu'ils ne l'ayent jamais approuvée, & des paſſages ordinaires des Eſpagnols par la Valteline, ils ont enſin eſté contrains

ANNO
1635.

de luy renouveler leurs plaintes, de ce qu'eſtans depouilleés de leurs droits de Souveraineté, ils demeu-roient depuis pluſieurs années ſans aucune ſatisfaction, à cauſe des delais que Sa Majeſté apportoit à faire ceſſer les contraventions & violences des Eſpagnols, laiſſant auſſi les Griſons en un continuel peril d'eſtre pre-venus de leur Armée; ce qui fuſt bien-toſt arrivé n'eût eſté la diligence que ce petit nombre de gens de guerre que Sa Majeſté avoit accordez à leur priere, & pour leur conſervation, a apportée pour les aſſiſter, & ſe ſaiſir des Places ennemies, & à le tenir mieux ſur leurs gardes, qu'ils ne firent lors que par deux fois, depuis quelques années, ils ont perdu leur liberté par les en-trepriſes des Eſpagnols. Il eſt vray que leur precipita-tion à former promptement l'Armée de la Valteline leur euſt eſté fort prejudiciable, n'ayant des forces ſuf-fiſantes pour les repouſſer; ſi le Duc de Rohan, qui commandoit lors quelques troupes de Sa Majeſté ſes environs de Monbelliard, ayant ſeu l'oſſence qu'elle venoit de recevoir par la priſe de Monſieur l'Electeur de Treves dans ſa Ville capitale, ayant ordre de ne permettre pas que les Eſpagnols occupant la Valteline, ne fuſt promptement reſolu d'y mener une partie deſdites troupes. Ce qui ſ'eſt paſſé avec une entiere ſatisfaction de tous les Cantons Catholiques & Protes-tans, & ſans ſ'eſtendre à aucune autre action, dont les voiſins ny meſme les Eſpagnols ayent ſouffert aucun domage.

Ils ſe devoient au reſte accuſer eux-meſmes de ce qui ſ'eſt paſſé ſur ce ſujet; car ils ne peuvent dénier que lors du Traicté de Cheraſque les Ambaſſadeurs du Roy ne leur ayent propoſé de terminer tous les diffé-rens que l'infrac-tion & l'execution du Traicté de Mouzon auroyent cauſez, à quoy ils ne voulurent ja-mais entendre. Ce qui porta les Ambaſſadeurs de Sa Majeſté (après leur avoir repreſenté pluſieurs fois que c'eſtoit laiſſer une ſemence de nouvelles diviſions) à faire une proteſtation, que les maux qui en naiſſeroient à l'advenir ne pourroient eſtre imputez à d'autres qu'à eux; & de cela peuvent rendre fidele teſmoignage Meſſieurs les Nonces de ſa Sainteté, qui ſurent preſens audit Traicté de Cheraſque.

Le Roy euſt ſouhaitté que les choſes fuſſent demeu-rées dans les termes d'une juſte & legitime deſence de ſes Alliez, & d'une neceſſaire pretention de leur part pour empêcher qu'ils ne fuſſent de plus en plus oppri-mez: Sa Majeſté euſt bien voulu ne ſe trouver point obligée à prendre par la voye des armes la reparation de tant d'oſſences qu'elle a reçu, & particulièrement du tort qu'on luy a fait en la priſe & detention de l'Elec-teur de Treves; & à cette fin auparavant que de venir à une declaration ouverte, elle envoya ordre à ſon Reſident à Bruxelles, pour demander de ſa part au Cardinal Infant la liberté dudit Seigneur Electeur, à quoy elle avoit droit comme eſtant en ſa protection, luy faiſant repreſenter qu'il ne pouvoit legitiement le retenir, eſtant Souverain, qui vivoit chez luy en Paix & repos, n'ayant & ne faiſant la guerre contre aucun Prince, & qu'il n'avoit pas occaſion de trouver à re-dire qu'il fuſt mis en la protection du Roy, en un temps auquel l'Empereur n'eſtoit pas en eſtat de le pouvoir proteger & garantir, comme il eſtoit neceſſaire, du mal qui le menaçoit.

La reſponſe que fit ledit Cardinal Infant au Reſi-dent, ayant fait connoître à Sa Majeſté que cette in-jure ne luy eſtoit faite qu'avec deſſein de la conti-nuer, elle a creu qu'elle meſme contribueroit à l'aug-menter, ſi elle n'en prenoit la raiſon, comme y eſ-tant obligée par toutes les conſiderations des choſes qui ne ſont pas ſeulement ſenſibles aux grands Roys, mais qui ſont auſſi les plus recommandées par le Droit des Gens, & par le commun conſentement de tous les Peuples.

Sa Majeſté doncques n'a peu diſſimuler cette injure ſans delaſſer la cauſe de l'Egliſe, offence en la perſon-ne de ce Prelat, ſans abandonner ſes Alliez, laiſſant aux Eſpagnols la porte ouverte pour exercer ſur eux toute ſorte de violence, & ſans expoſer à un peril evident la liberté publique.

Ce procede ſi eſtrange ayant bien fait connoître le deſſein formé des Eſpagnols de venir à une rupture, ils en ont encor donné d'autres preuves bien certaines: les Miniſtres d'Eſpagne ne peuvent denier en leur conſcience la reſolution priſe d'attaquer la France de toutes parts; au vingtième de ce preſent mois de May; l'on le ſçait par des voyes ſi aſſeurees qu'il n'y a pas un lieu d'en

ANNO
1635.

d'en douter, puis que l'Armée qui paroît aujourd'hui aux costes de Provence le fait voir avec trop de certitude. Cette connoissance jointe aux actes susdits d'hostilité (precedée de tant d'autres qui seroyent trop longs à deduire) a fait prendre resolution au Roy de ne plus différer à faire entrer ses armes dans le Luxembourg, pour avoir reparation de tous les torts qu'il a receus par tant de diverses entreprises.

Sa Majesté a bien voulu faire sçavoir à tout le monde les causes qui l'ont enfin portée à la resolution qu'elle a prise de se défendre & repousser par les armes tant d'injures qu'elle & ses Alliez reçoivent continuellement des Espagnols, bien fâchée toutesfois de ne les avoir peu reduire à la raison, s'estant Sadite Majesté tenuë long-temps pour cet effet dans les bornes d'une juste defence, assistant seulement ses Alliez contre leur manifeste oppression; en quoy ils n'ont eu aucun sujet de se plaindre, si non de ce que Sa Majesté n'a pas voulu leur laisser en proye les Etats d'aucuns de ses Alliez, pour leur donner lieu de se fortifier & accroître, afin de venir après fondre sur les siens.

Sur ce sujet le Roy s'assure que tous les Princes de l'Europe, & toutes les personnes de sain jugement qui entendront les plaintes des Espagnols contre Sa Majesté sur le fait des choses passées en Allemagne, reconnoistront d'autant plus clairement son equitable procedé, que chacun sçait les causes pour lesquelles le Roi de Suede estoit entré en armes dans l'Allemagne, & que le Roi n'y avoit jamais eu aucune part. Mais que depuis il a esté contraint de s'opposer aux injustices des Espagnols, qui voulaient rendre l'Empire hereditaire à la Maison d'Autriche, ont fait reconnoître tellement à decouvert la pretention imaginaire de leur Monarchie sur la Chrestienté, & leur entreprise sur tous les Princes où ils en trouvent occasion, que l'on voit evidemment que le pretexte de la Religion dont ils ont voulu se servir jusques ici, ne leur sert plus que d'un manteau pour couvrir leurs desseins destruyes.

L'on ne met point ici en ligne de compte les malheureux Libelles composez & publiez en plusieurs endroits de leurs dependances, lesquels contiennent des calomnies & propositions abominables contre l'honneur & la vie des personnes que les Loix divines declarent sacrées: Ce sont des propositions si detestables qu'elles ne peuvent estre attribuees qu'à des esprits frenetiques, pleins de rage & de fureur, de voir leur mauvais dessein confondu, & la benediction que Dieu donne à ceux du Roi pleins d'equité & de justice.

Sa Majesté nonobstant toutes les choses susdites voulant faire connoître à tout le monde ses justes & droites intentions, & le continuel desir qu'elle a pour le repos de la Chrestienté quelques avantages qu'il ait pieu à la divine bonté lui donner au commencement de ses armes, par la Victoire signalée qu'elle a remportée depuis peu de jours sur ses ennemis, protette à la face de la Chrestienté, & declare, prennant Dieu pour tesmoin de son cœur & de la sincerité de ses intentions, qu'il ne tiendra point à elle que l'Eglise ne soit promptement delivree des miseres & calamitez que luy causeront ceux qui ont commencé & continué les troubles en Italie, qui ont allumé la guerre entre les Catholiques, & qui voulaient tourner à blasme l'assistance juste & raisonnable que Sa Majesté a donnée à ses Alliez Protestans comme aux autres, n'ont cessé de les rechercher de Paix, & toutesfois avec telles circonstances que l'on peut juger aisément que ce n'estoit avec dessein de l'observer, ne le faisant que pour pouvoir continuer avec plus d'avantage à molester ceux qui estans joints avec eux en la Religion Catholique, ne le font pas en la volonté qu'ils ont de les joindre à leur Monarchie, & les accoustumer à souffrir toutes leurs violences.

Cependant Sa Majesté espere que Dieu scrutateur des cœurs, & qui tient ceux des Roys en sa main, protégera la bonne cause; & continuera à benir par sa bonté ses justes desseins, qui ne tendent qu'à obtenir en cette guerre une honorable, seure & durable Paix, qui soit generale, dans laquelle la Pieté & la Justice puissent reprendre leur vigueur, qui ne peut estre que beaucoup affoiblie par la disunion & mauvaise intelligence de ceux qui en doivent estre les Protecteurs.

Ce que Sa Majesté souhaite de toute son affection pour l'avancement de la gloire de Dieu, & pour avoir plus de moyen de soulager les pauvres Sujets des charges qu'il a fallu imposer sur eux pour leur conservation, laquelle luy est aussi chere que sa propre vie. qu'elle a

ANNO
1635.
souvent exposée & exposera toujours tres-volontiers en toutes occasions où il s'agira de l'honneur de sa divine Majesté, du repos de cet Etat, & de la conservation de ses bons voisins & Alliez.

Escrite à Monceaux, le neuvième jour de Juin mil six cens trente cinq.

LXX.

Patent Ihro Römischen Kayserlichen 12. Junii.
Majestät FERDINAND II. an alle
Chur = Fürsten und Stände des
H. Röm. Reichs / wodurch Er ihnen
den / zwischen Ihm / und dem
Chur = Fürsten zu Sachsen Johann
Georg den I. zu Prag geschlossenen
Frieden notificiret / und anbey denselben
gebieteret / bemelten Frieden aller
Orthen publiciren zu lassen.
Geben zu Baden den 12. Junii 1635.
[LUNIG, Teutsches Reichs = Archiv.
Part. Special. Abtheil. I. pag. 122.]

C'est-à-dire.

Lettres Patentes de FERDINAND II. Empereur
des Romains, par lesquelles il notifie à tous les
Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, la
Paix qu'il a faite à Prague avec JEAN GEORGE,
Electeur de Saxe, ordonnant qu'elle soit
observee & publiee en tous lieux. Donnees à
Bade le 12. Juin 1635.

Wir Ferdinand der Ander von Gottes Gnaden / erwählter Römischer Kayser / zu allen
Zeiten Meiner des Reichs / in Germanien /
zu Hungarn / Bohem / Dalmatien / Croatien /
Sclavonien / etc. König / Erb = Herzog zu Oesterreich /
Herzog zu Burgund / zu Brabant / zu Steyer / zu
Kärnten / zu Crain / zu Ilßenburg / zu Württemberg /
Ober = und Nieder = Schlesiens / Fürst zu Schwaben /
Warg = Graff des H. Röm. Reichs / zu Burgau / zu
Mähren / Ober = und Nieder = Oesterreich / gefürsteter Graff
zu Habsburg / zu Tyrol / zu Pfirzt / zu Kärnten und zu
Börgen etc. Land = Graff in Elßß / Herr auf der Rindischen
March / zu Portenau und Salins etc. Entbieten
und fügen allen Unseren und des H. Reichs Chur =
Fürsten / Fürsten / Ständen und Mitglieden / wes
Nahmen / Stand / Würdens und Wesens die seyn / denen
dis unser offen Patent. ober glaubwürdige vidi =
mirte Abschriften davon / (welchen wir nicht weniger /
dann den Originalen selbst vollkommenen Glauben
zugefasset haben wollen) zukommt / hienit zu wissen /
und haben Erw. Edd. Edd. Kund. Kund. und Ihr ohne
dass / seyder unserer schweren angetreuten Kayserlichen
Regierung / und darinnen von uns angestellten Hand =
lungen / und unterschiedlich vorgenommenen Tractaten
mit mehrern abnehmen können / was massen wir aus
obligendem Kayserlichem Ampt / darzu wir von dem
Allmächtigen Gott beruffen seyn / aus sonderbarer
Väterlicher Lieb / Treu und Zuneigung / so wie zu dem
H. Röm. Reich / unserm geliebten Vaterland Teutscher
Nation getragen / und noch / uns nichts höhers und emb =
sigers anliegen lassen / als wie dasselbige nach so viel =
fältig = ausgestandnem Krieg und Blut = Vergießen wie =
derumb in friedlichen Stand gesetzet / darbey erhalten /
und aller frembder Dominant ausländischer Potentaten
und Nationen davon abgemendet werde / geschehe
wir dann auch keine einzige apertur / dadurch wir zu diesen
gemein = nützigen Zweck zu gelangen / in Hoffnung
gestanden / aus Händen gelassen / und jederzeit in tröstlicher
Zuversicht gegen Gott gelebt / er werde dernaichens
seinen Väterlichen Segen verleißen / damit dieselbige unsere
sorgfältige Bemühung den gewünschten Effect erreichen
möge / wie wir dann deswegen im verworbenen schwe =
benhundert vier und dreyßigsten Jahr / als wir vermis =
telst Fürstlicher Personen verstanden / dass des Chur =
Fürsten zu Sachsen sieben vermöge ertheilten gewissen
Bescheyds / sich unter andern dahin erkläret / dass / da
uns

ANNO
1635.

und eine Zusammensetzung unserer und besagtes Churfürsten zu Sachsen liebden Kärbe an einem bequemen Ort im Königreich Böhmen beliebig wäre / sie ihr ein solches auch würden gefallen lassen; Als haben wir unsere vollmächtige Commissarien / zu Anstelt- und Schließung solcher friedlichen Tractaten verordnet / welche dieselbe anfänglich zu Leutmarck und Pirna fürgenommen und continuirt / und anjeto vollend zu Prag mit besagtes Chur- = Fürsten zu Sachsen liebden vollmächtigen Gesandten / geschlossen / und solchen Friedens = Schluß aufgesetzt / wie Ew. Edd. Edd. Anbacht- und And. und Ihr hiebei gedruckter zu empfangen haben. Ob wir nun zwar gerne sehen / daß die Zeit und Läuften also beschaffen wären gewesen / daß Ew. Edd. Edd. And. And. und Ihr / entweder persönlich / oder durch dero vollmächtige Räte und Gesandten / solchen Tractaten bewohnen / und dieselbige mit gemeinem Rathum berathschlagen / und schließen hätten mögen / so haben doch die siets gewehrte beharliche Krieg / und vorbereitende Feinds- = Gefährlichkeiten solches nicht zulassen wollen: damit aber diese Occasion zu Erlangung des Friedens auch nicht entgehen thue / haben wir rathamer zu seyn befinden / berührte Tractaten in dem Nahmen Gottes fortsetzen zu lassen / jedoch dergestalt / (wie solches auch in dem Frieden = Schluß ausdrücklich versehen) / daß der disanals aus unumgänglicher Noth gebrachte Modus dem H. Rom. Reich und dessen stäupt- und sonderlichen Gliedern / sonst zu ewigen Tagen keine prejudicirliche Consequenz oder beschwerlichen Eingang bringen / oder von jemand vor ein Exempel angezogen werden solle: versehen uns auch gütlich Ew. Edd. Edd. And. And. und Ihr / werden hieaus unsere väterliche Vorpost zu Verhütung des H. Rom. Reichs zu verschaffen haben / dannenhero zu dessen Annehmung bequemen / auch denselbigen im wenigsten nicht zu widerstehen gemeint seyn / zumahln hieburch einmahl unser hochwärtigstes Vaterland Teutscher Nation wiederumb erquicket / und viel tausend Christen / so umd den lieben werthen Frieden so lang wehmüthig geschreyen und verlangt / getroffen werden.

Wann wir dann eine unumgängliche Nothwendigkeit zu seyn befinden / solchen getroffenen Friedens = Schluß zu männlichen Wissenschaft gelangen zu lassen; Als haben wir solches veranlaßt unsere offenen Patents uns Werck zu stellen / den süßlichsten Weg zu seyn erachtet; besch- len demnach Ew. Edd. Edd. And. And. und euch hiemit gnädig und ernstlich / se- wessen / in Erwägung jetzt ange- zogene Umstände und Ursachen und wegen der Schul- digkeit / Lieb und Treu des Vaterlandes / auch der schwe- ren und obliegenden Pflichten und Eyden / damit uns und dem H. Reich Ew. Edd. Edd. And. And. und Ihr / vermandt seyd / in euren Gebiet / solche Pacification zu männlichen Wissenschaft öffentlich publiciren / auch den gegenwärtigen Frieden = Schluß in allen und jeden Punkten belichen und annehmen / darauf dergleichen ge- worden Völk aus dero Mithände landen würcklich ab- fordern und wegmehnen / von der Zeit an niemanden da- durch weitem Schaden zuzugun lassen / dasselbige Völk mit unser Kayserlichen Armada conjungiren / und davon mehr nicht / als so viel dessen Ew. Edd. Edd. And. And. und Ihr / zu etwas Befestigung deroelben vesten Platz notwendig / behalten / zugleich mit in dero die Acceptation dieses Friedens = Schlußes besagender Erklä- rung / ob und mit wie viel Völk sie sich mit unserer Kayserlichen Reichs- Armada conjungiren können und wollen / und in was für Zustand und Ordre dasselbige sich befinden thue / andeuten / und dessen noch vor Ver- sichtigung deren zehn Tag / nach Publicirung und erlang- ter Wissenschaft dieses Friedens / entweder mit gebühren- dem Respect gegen uns selbst / oder da dasselbige vor Versichtigung solcher Zeit / wegen Unsicherheit der Strassen und Weite des wegs / gegen uns selbst zu thun Ew. Edd. Edd. And. And. und Euch nicht wohl möglich wäre / an statt unser / unser freundlich geliebten Sohns / des Königs zu Hungarn und Bosheim / oder der Chur- = Für- sten zu Maynz / Köln / Bayern oder Sachsen Edd. Edd. Edd. Edd. Edd. sumpt und sonders / oder unsern Kayserli- chen General- Befehlshabern / welche am nächsten oder gelegenen / deutlichen und klar berichten / damit man alsdann wissen möge / wie sich gegen jeden zu verhalten. An deme / wie oblicher / vollbringen / Ew. Edd. Edd. And. And. und Ihr / unsern gnädigsten / gütlichen auch ernst- lichen endlichen Willen und Meynung. Geben in unser Stadt Baden den 12. Junii Anno sechshundert fünf und dreißig / unserer Reichs des Romschen im sechzehn-

den / des Hungarischen im siebenhenden / und des Böhm- ANNO
ischen im achtzehenden Jahr. 1635.

FERDINAND,
(L.S.)

Vt. P. Herr von Straßendorff /

Ad Mandatum Sac. Caesar. Majestatis
proprum.

Johann Solbner.

LXXI.

Traité de Confédération entre LOUIS XIII. Roi II. Juill.
de France & VICTOR AMÉDÉE Duc de Savoie, pour la conquête du Duché de Milan, à FRANCE
ET
Rivoli le 11. Juillet 1635. [FREDER. LEO. SAVOYE.
NARD, Tom. IV. pag. 84.]

ESTANT manifesté à tout le monde que des
longtems, & spécialement depuis ces dernières
années les Espagnols n'ont cessé d'entreprendre
sur la commune liberté de l'Italie, se servant de la com-
modité des Etats qu'ils y tiennent, pour molester les
Princes qui en sont voisins, & les troubler en leurs
possessions legitimes, Sa Majesté se trouvant obligée
de s'opposer à ce mal pour l'intérêt qu'elle prend au
bien public, & notamment à celui de ses Alliez, a es-
saié d'y apporter les plus doux & agréables remèdes
qu'il lui a été possible, préférant plusieurs fois la paix,
quoique mal observée par les Espagnols aux occasions
favorables qui se sont présentées de porter plus avant
les heureux progrès que ses armes ont fait, & ayant re-
connu qu'il n'y a plus d'autre moyen pour faire jouir
l'Italie d'un ferme repos, & rétablir une sûre & du-
rable Paix, qu'en faisant une Ligue pour conquérir
l'Etat de Milan, & effacer de l'office des mains de ceux
qui en abusent pour opprimer leurs voisins, Sa Majesté
veut de bon cœur contribuer ses forces pour un si juste
dessein, & trouve bon d'arrêter & conclure ce présent
Traité de Ligue avec les Princes qui y ont intérêt, &
notamment Monsieur le Duc de Savoie en consé-
quence des Traitez precedens, & ce sous les conditions
suivantes.

I. Qu'il y aura Ligue offensive & défensive entre
le Roi, le Duc de Savoie & les Princes ci-après nom-
mez, les autres d'Italie qui voudront y entrer, en exé-
cution de laquelle ils s'obligent de faire guerre ouverte
contre le Roi d'Espagne, & attaquer l'Etat de Milan
par les voies & au tems qu'il sera concerté entre les
Princes Confederez.

II. Pour le susdit effet, le Roi contribuera douze
mil hommes de pied & quinze cens chevaux entrete-
nus à ses depens, outre & par dessus six mil hommes
de pied & cinq cens Chevaux que Sa Majesté entre-
tient dans la Valceline; promet Sa Majesté que Mon-
sieur le Duc de Mantoue entrera en cette Ligue, & y
contribuera trois mil hommes de pied & trois cens
Chevaux; comme aussi Monsieur le Duc de Parme,
lequel y contribuera quatre mil hommes de pied & cinq
cens Chevaux, le tout entretenus à leurs depens.

III. Monsieur le Duc de Savoie fournira à ses de-
pens six mil hommes de pied & douze cens Chevaux,
& promet que Monsieur le Duc de Modene entrera
en cette Ligue, & y contribuera trois mil hommes de
pied & trois cens Chevaux entretenus à ses depens.

IV. Le tout jusques à la guerre finie, sans qu'aucun
cependant puisse rien retrancher du susdit nombre: &
au cas que les Allemans vinssent à descendre en Italie,
avec telles forces que jointes à celles que les Espagnols
auroient dans l'Etat de Milan, elles pussent empêcher
d'entreprendre aucune chose, les Confederez seront
obligés d'augmenter les troupes d'un quart & plus s'il
est jugé nécessaire, à la proportion susdite.

V. Lesdites troupes de Sa Majesté & de son Altesse
seront prestes à marcher le vingtième du present mois:

VI. Pour le canon, eu égard à la difficulté qu'il y
auroit de le faire passer les Monts, les Confederez d'I-
talie en fourniront les corps & les voitures dans leurs
Etats, & Sa Majesté comme les autres Confederez
paiera sa part desdites voitures & les Munitions qui se-
ront

ANNO
1635.

ront conformées. A cet effet il sera fait un fonds pour mettre en état & entretenir l'Artillerie, & aussi pour les Munitions, auquel les Confederez contribueront au prorata de leurs troupes, les pieces d'Artillerie que les Confederez fourniront seront estimées, & selon l'estimation il leur sera fait raison de celles qui viendront à estre perduës ou gastées.

VII. Sa Majesté entrant en cette Guerre en son propre nom avec ses Alliez, en aura la principale direction.

VIII. Quand les Troupes de la Ligue seront ensemble ou la plus grande partie, Monsieur le Duc de Savoie commandera y étant en personne, en l'absence de Sa Majesté & sous son autorité, en vertu du Pouvoir qui lui sera donné par le Roi, & y sera assisté d'un Chef François nommé par Sa Majesté, lequel aura un special commandement sur les Troupes Françaises fournies par elle, avec lequel Chef son Altesse prendra conseil pour la conduite des Armes & des Affaires. En l'absence dudit Sieur Duc de Savoie, le Chef François nommé par Sa Majesté aura le commandement special sur les Troupes & sur toute l'Armée où il sera : & en ce cas le Lieutenant dudit Sieur Duc aura commandement special sur les Troupes de son Altesse, recevant les Ordres du Chef François, lequel prendra l'avis dudit Lieutenant pour la conduite des Armes.

IX. Lorsque les Troupes de la Ligue auront conquis quelque Place, en attendant que le partage puisse estre fait de bonne foi entre les Confederez après la conquête finie, l'on mettra Garnison dans lesdites Places conquises, distribuant lesdites Places à proportion des Troupes fournies par lesdits Confederez.

X. Lesdits Princes Confederez donneront libre passage sur leurs Etats, & aideront de Vivres & Munitions nécessaires aux Troupes de la Ligue, sans que pour cela chacun d'eux soit obligé d'entretenir plus que le nombre de Gens de Guerre auquel il sera tenu, le taux desquels Vivres sera fait en toutes les Armées lorsqu'elles sortiront en campagne, par les Commissaires respectivement deputez.

XI. Les Conquestes faites par les Armes de la Ligue seront partagées entre le Roi & les Confederez, au prorata des Troupes qu'ils auront eu dans ladite Ligue.

XII. Aucun des Confederez du jour que ce Traité aura été signé, & que les Troupes de Sa Majesté avec celles des Confederez auront commencé quelque acte d'hostilité, ne pourra entendre à aucun Traité de Paix ou de Treve avec lesdits Espagnols & leurs adherans, que conjointement & du commun consentement des Confederez.

XIII. Les Confederez s'obligent à ne point attaquer durant le tems de cette Ligue aucun des Princes ou Etats d'Italie, s'ils ne sont adherans, directement ou indirectement, des Espagnols, leur prestant secours d'Hommes, d'Argent ou de Munitions de Guerre, laquelle attaque ne pourra estre faite que du commun consentement des Confederez.

XIV. Le Roi & Monsieur le Duc de Savoie ne feront obligés de ne rien entreprendre en vertu du present Traité, que les susdits Confederez n'aient augmenté les Troupes de Sa Majesté & de son Altesse, de six mil hommes de pied & six cens Chevaux.

XV. Cette presente Ligue durera trois ans du jour qu'elle sera signée, & pourra estre continuée par le consentement des Confederez ; que si avant la declaration de la Guerre ou deux mois après icelle déclarée, quelques autres Etats ou Princes vouloient entrer en la presente Ligue, ils y seront receus aux memes conditions portées ci-dessus, tant pour la proportion des Contributions que des Conquestes.

XVI. Si quelques uns des Confederez venoient à perdre aucunes de leurs Places par les Armes des Espagnols ou de leurs adherans pendant le tems que durera cette Ligue, les Confederez seront tenus de continuer cette Guerre jusques au recouvrement desdites Places, ou jusques à ce qu'ils aient obtenu une juste satisfaction pour ceux qui auront fait cette perte : & si après la Ligue finie quelques uns des Confederez estoient attaqués par lesdits Espagnols à l'occasion du present Traité, les autres Confederez seront obligés de les secourir, fournissant la moitié des Troupes qu'ils contribueroient en cette presente Ligue au plustost qu'il leur sera possible, & deux mois au plustard après la demande qui en sera faite.

XVII. Encore qu'il soit porté par ce Traité quel

nombre de Gens de Guerre chacun des Confederez doit par obligation contribuer aux Armes de la Ligue, il a esté néanmoins convenu que ceux d'entre eux qui pour faciliter & avancer la Conquête voudront en fournir d'avantage (ce qui sera verifié par les Commissaires de chacun des Confederez, qui de deux mois en deux mois feront les reveüs) la part des Conquestes de ceux qui augmenteront, augmentera aussi à proportion de ce qu'ils auront de plus fourni de Gens de Guerre, & du tems qu'ils auront servi.

XVIII. Pour maintenir entre les Princes Confederez une bonne correspondance, ils deputeront les uns vers les autres des Residens pour conférer de ce qui sera nécessaire, & qui regardera les interets communs de la presente Ligue.

A l'observation de tout ce que dessus, Monsieur le Duc de Savoie s'oblige, & Messieurs de Bellievre, Conseiller du Roi en ses Conseils, President en sa Cour de Parlement ; & le Comte du Plessis Praslin, Marechal de ses Camps & Armées, Ambassadeur extraordinaire & ordinaire, en vertu de leur Pouvoir, dont copie sera ci-après inferée au nom de Sa Majesté dans laquelle ils promettent dans un mois fournir la Ratification pure & simple en bonne & due forme. Fait, signé & scellé à Rivoli en presence de Madame la Duchesse de Savoie, ce II. jour du mois de Juillet 1635. Signé, V. AMEDEE. BELLIEVRE. PLESSIS PRASLIN. Et cacheté du Cachet des Armes dudit Sieur Duc & desdits Sieurs Ambassadeurs.

Copie de Pouvoir.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme le repos de l'Italie doit faire une partie de la Paix de la Chrestienté, que nous desirons voir solidement estable, après tout de mouvemens qui l'agitent encore maintenant, Nous avons jugé convenable au soin que nous prenons de la promouvoir par les voies les plus certaines & plus sûres, & à l'affection que nous avons pour les Princes de cete Province, d'envoyer vers eux un Ambassadeur extraordinaire, pour leur témoigner les bonnes intentions que nous avons de contribuer pour les mettre en estat de jouir d'une tranquillité assurée, & celle qu'elle ne puisse estre troublée à l'avenir. A quoi Nous nous promettons qu'ils correspondront d'autant plus volontiers que nos actions passées les doivent avoir éclaircis, que dans la part que nous pourrions prendre en leurs affaires, Nous ne considererons que leur propre bien & avantage. A cete fin Nous avons choisi nostre amé & feal Conseiller en nostre Conseil d'Etat, & President en nostre Cour de Parlement; le Sieur de Bellievre, comme aiant toutes les bonnes & recommandables qualitez requises pour s'acquitter dignement de cete Ambassade, avec la prudence, affection & fidelité qui conviennent à l'importance d'icelle, & par ces presentes signées de nostre main, Nous l'avons commis & ordonné, commettons & ordonnons avec plein & entier pouvoir, pour en nostre nom proposer, negocier, conclure & signer tous Traitez en la forme & aux conditions dont il conviendra avec chacun desdits Princes, & ce conjointement avec nos Ambassadeurs ordinaires, & les lieux où nous en avons pris desdits Princes ; promettant en foi & parole de Roi agréer, approuver & ratifier tout ce que par ledit Sieur de Bellievre aura été negocié, conclu & signé en notre nom avec lesdits Princes, & d'en faire expedier & delivrer nos Lettres de Ratification dans le tems qu'il aura promis de les fournir. En témoin de quoi Nous avons fait mettre nostre Scel à cessedites presentes : Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le 26. jour de Fevrier, l'an de grace 1635, & de nostre Regne le vingt-cinquième. Signé LOUIS. Scellé en cire jaune. Et contre-signé sur le repli : Par le Roi BOUTHILLIER.

LXXII.

Lettres Patentes de LOUIS XIII. Roi de France, par lesquelles VICTOR AMEDEE, Duc de Savoye, est constitué Capitaine General de ses Armées, & de celles des Princes ses Confederés en Italie. Données à St. Germain en Laye le . . . jour de

ANNO
1635.

Juillet.

ANNO
1635.de Juillet 1635. [AUBERT, Memoires pour
l'Histoire du Cardinal Duc de Richelieu. Tom.
I. pag. 570.]

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, à tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut. Apres avoir essayé par tous les moyens qui ont esté en nostre pouvoir, d'establir une seure & durable Paix dans l'Italie, sous la faveur de laquelle tous les Princes nos Amis & Alliez, puissent posséder sans trouble les Etats que Dieu a mis entre leurs mains; Nous avons enfin reconnu, que le seul obstacle, qui a jusques icy retardé l'effet d'un si juste dessein, a esté le desir immodéré qu'ont les Espagnols d'achever à mettre sous leur domination, tout ce qui ne leur appartient pas dans ladite Province. Le refus obtenu qu'ils ont toujours fait de remettre la Valteline en l'estat qu'elle doit estre, suivant mesmes les Articles du Traité de Monçon, quelques instances & quelques protestations qui leur aient esté faites; les entreprins qu'ils ont faites contre divers Princes, pour usurper leurs Etats, sans autre droit que celui de la bien seance; & la maxime qu'ils ont tenu jusques à présent, de ne chercher autre pretexte pour envahir le bien d'autrui, que la commodité ou facilité qu'ils y ont trouvée, ont fait assez connoître à tout le monde, que non seulement ils ne veulent pas faire cesser les fuytes qui peuvent faire naître la Guerre, mais qu'ils veulent toujours estre en estat d'inquiéter leurs voisins: & par la communication des forces d'Allemagne avec celles d'Italie, que les passages de la Valteline, injustement usurpés sur les Grisons, leur donnent, tenir tous les Princes qui ne veulent pas recevoir la loy d'eux, en perpetuelle apprehension. C'est pourquoy nous avons estimé, avec ceux d'entre eux qui prennent plus d'intérêt à la liberté publique, que le meilleur moyen de l'affermir, est de prendre conjointement les armes, suivant le Traité de Confédération que nous avons fait ensemble, afin d'obtenir par les efforts de la Guerre, une Paix plus assurée & plus favorable, que l'estat douteux & incertain, dans lequel il a fallu vivre jusques à présent. Et d'autant que les grandes affaires, que nous avons maintenant en divers endroits des frontières de nostre Royaume, ne nous permettent pas d'aller commander en personne l'armée, que nous avons fait passer delà les Monts, & les forces que les Princes Conféderez y doivent joindre; Et que neanmoins il est nécessaire d'establir un Chef, qui ait la direction & le commandement en nostre absence & sous nostre autorité; Nous avons creu ne pouvoir faire une meilleure election pour cet effet, que de la personne de nostre tres-cher & tres-ami Frere & beau-Frere le Duc de Savoye, non seulement pour tant de signalées preuves qu'il a données d'une eminente valeur, qui est comme hereditaire aux Princes de sa Maison; & pour la grande experience qu'il a acquise dans le commandement de diverses armées, foudroyant de grandes & perilleuses Guerres; Mais aussi pour la singuliere affection que nous portons à sa personne, laquelle estant unie avec nous, dans un degré si proche d'alliance & de parenté, Nous fait croire que nous ne scaurions conhier la conduite de la presente Guerre à personne qui s'en puisse acquitter plus dignement, & porter plus prudemment, que luy, tous nos desseins & des Princes Conféderez, à une heureuse fin. A CES CAUSES, & autres grandes & importantes considerations à ce nous mouvans, NOUS AVONS nostre dit Frere & Duc de Savoye, fait, constitué, ordonné, & establi, faisons, constituons & establissons Capitaine General en Italie, en nostre absence, & sous nostre autorité, tant des Armées que nous avons fait & ferons cy-apres passer delà les Monts, que des forces de nos Alliez & Conféderez, qui y doivent estre jointes; avec plein pouvoir de commander à tous les Gens de Guerre, François & Etrangers, tant de cheval que de pied, dont les forces de ladite Confédération seront composées, en toutes les Provinces & lieux où il sera besoin de les faire passer & séjourner; Ensemble aux Officiers de l'Artillerie, des Vivres & autres, qui sont à présent, & pourront estre cy-apres dans lesdites Armées; Iceux faire vivre en bonne police & discipline, suivant nos reglemens & ordonnances militaires, & punir severement ceux qui entreprendront quelque chose au contraire, de quelque Nation ou qualité qu'ils soient: Empescher & repousser par la force, ou autrement, les

entreprins qui pourroient estre faites par nos Ennemys communs, sur nos Pays, Villes, Places & Forteresses, ou sur celles des Princes conféderez; Combattre lesdits Ennemis, assieger les Villes, Places & Chasteaux qu'il jugera devoir estre occupés pour l'effect de la presente Guerre, ou les recevoir à telles conditions & capitulations qu'il avisera; Livrer Batailles, Journées, rencontres, & escarmouches; Faire tous autres actes & exploits de Guerre, & generalement faire toutes les choses qui dependent dudit pouvoir & commandement de Capitaine General, tout ainsi que nous mesmes ferions ou pourrions faire, si nous y estions en personne, j'ajoit que le cas requist mandement plus special. **SI DONNONS EN MANDEMENT**, A nostre tres-cher & bien amy Cousin le Duc de Crequy, Pair & Marechal de France, & nostre Lieutenant General delà les Monts, qu'il ayt à reconnoître nostre dit Frere le Duc de Savoye, & en ladite qualité de Capitaine General, & comme Commandant en vertu du present Pouvoir, luy obeir & faire obeir par tous les Mareschaux de nos Camps & Armées, Colonels & Mestres de Camps, Officiers de l'Artillerie, des Vivres & autres de nostre diite Armée, Capitaines, Chefs & Conducteurs de nosdits Gens de Guerre, François & Etrangers, tant de cheval que de pied: Ausquels nous ordonnons ainsi le faire sans difficulté. **CAR** tel est nostre plaisir. **ENTESMOIN** de quoy nous avons fait mettre nostre Sceau ausdites Presentes. **DONNE** à Saint Germain en Laye le ... jour de Juillet l'an de grace 1635. & de nostre regne le 26. **SIGNÉ** LOUIS, & sur le reply par le Roy **SERVEN** & scellé sur double queue du grand Sceau de cire jaune.

ANNO
1635.

LXXIII.

Heyraths = Pacta zwischen Hro Chur = 17. Juill.
Kürstliche Durchlauchtigstei MAXIMILIAN, Herzogen in Bayen / und der Durchlauchtigsten Fürstin MARIA ANNA, Erb = Herzogin zu Oesterreich / Ihrer Kayserlichen Majestät FERDINAND II. Eltesten Tochter. Wien den 17. Julii 1635. [Pièce tirée de la Registrature d'Etat de la Chancellerie de la Cour de Sa Majesté Imperiale.]

C'est-à-dire,

Contrat de Mariage entre le Serenissime Eleveur
MAXIMILIEN, Duc de Baviere, & la Serenissime Princesse MARIE ANNE, Archiduchesse d'Autriche, Fille ainée de l'Empereur FERDINAND II. A Vienne le 17. Juillet 1635.

WIR FERDINAND der II. von Gottes Gnaden erwählter Römischer Kayser (langer Titel) und von desselben Gnaden Wir MAXIMILIAN, Pfalz = Graf bey Rhein / Herzog in Ober = und Nieder = Bayern / beß H. Röm. Reichs Erb = Truchsess und Chur = Fürst ic. bekennen und thun kundt / für Uns / unsere Erben und Nachkommen / daß wir GOTT dem Allmächtigen zu lob und Ehren / auch zu Aufrechth = Vermehe = und Befräftigung der Freundschaft / lieb und grossen Vertrauens / so von Alters zwischen beeden unsern Hochloblichen Häusern / Oesterreich und Bayern / Christlich und wohl bekommen / auf eslangte Päpstliche Dispensation, und vorher beschickene ordentliche Werbung / und auferichtigte Heyraths = Antrich / Vermählung der H. Ehe / zwischen unserm Kayser Ferdinand Eltesten Tochter / der Durchlauchtigen Fürstin / Frauen MARIA ANNA, zu Hungarn und Böheim Prinzessin / Erb = Herzogin zu Oesterreich / Herzogin zu Burgund / Steyr / Kärnten / Steir und Böhmenbeß / Gschin zu Habsburg / Tyrol und Görz / an einem: und uns Maximilian / Pfalz = Grafen bey Rhein / Herzogen in Ober = und Nieder = Bayern und Chur = Fürsten / anders Theils / im Namen der Allerechtigsten Dreyfelsigkeit / GOTT des Vaters / Sohns / und Heil. Geistes / und

ANNO nach verbindlich abgetreut und beschloffen haben / wie her-
1635. nach folgt:

Nemlich / daß Wir Kayser Ferdinand bemeldte unsre freundschaftliche Tochter Maria Anna / mit ihrem selbstgenugem guten Willen / und freyen Willen / gedachtes Ehrs - Fürstlichen in Bayern Idd. zu einem Ehlichen Gemahl bewilligt / und versprochen / und Ihro zu einem gewissen Heyraths - Gutß Hundert Tausend Gulden Kaufsch / seiden Gulden zu fünfzigsten Batzen / oder sechzig Kreuzer zu rechnen / und selbige inner Jahres - Frist / oder längst zweyen Jahren / nach dem Beßlager geben und erlegen lassen / darzu Sie unsre Tochter mit Kleidern / Klemoden / Gesamnd / Credentz / Silber / und andern Ihrem Stand gemäße / ehlich zu Haus fertigen wollen. Es solle aber dieselbe sich mit nöthdürftigen Briefen und Verordnungen versehen alles Päntel - und Weiblichen Erb - Falls / nach laut der Compactaten unsers löbl. Hauses Österreich / doch dergestalt / so der Männlich Stamm gedachtes unsers löbl. Hauses Österreich / darinnen Wir Kayser Ferdinand / als viel das Königreich Ungarn und Böhmen / und derselben incorporiren und zugehörigen Provinzen und landt / auch das Ertz - Herzogthumb Österreich / und andere unsers Haus Österreich Fürstenthumb und landt / mit samt ihren Zugehörigen antziff / so wohl als andere Ertz - Herzögen desselben Hauses Österreich / Männlichen Stammes / sit und sit zu rathen / verstanden und begriffen seyn sollen / abgeben / und es zu Töchtern käme / daß alsdann Sie unsre Tochter / und dero Erben / so viel bemelt Königreich Ungarn und Böhmen / und derselben incorporiren Provinzen / und gleichnamigen das Haus Österreich / und desselben Fürstenthumb / landt und leuth anlangt / alles das zu erben zugestanden werden sollen / was Sie von Rechten / und bemelt Königreich / auch daß löbl. Haus Österreich Privilegien / und Erben und Gebrauch wegen / büßig erben mögen / und solche Verträge sollen auch sein Ehrs - Fürstlichen Idd. ratificiren / genehm halten / und mit und neben dero Frau Gemahlin besiegeln und fertigen.

Vorbestimmtes Heyraths - Gutß sollen und wollen Wir Maximilian Pfalz - Graf und Ehrs - Fürst / unsrer Gemahlin Frauen Maria Anna widerlegen / gleichesfalls mit Hundert Tausend Gulden Kaufsch / guter landts - Weßrung / und dieselbe noch dazu demorgen - geben mit Hundert Tausend Gulden / also daß Heyrath - Gutß / Widerlag / Morgen - Gab / in einer Summa bringen thut zweymalshundert Tausend Gulden.

Und dieß ganze Summa verweisen / versichern / vergrößern und vermahnen Wir unsrer Frauen Ehrs - Gemahlin auf und bey unserm Schloß und Stadt Wasserburg / dann dem Markt und land - Gericht Kraumburg / item Neumarkt / mit allen ihren Rechten / Ehren / Würden / Freyheiten / Maut / Zoll / Renten / Güldern / auch allen andern Ein - und Zugehörigen / wie die genem / nichts ausgenommen / also und zum Fallt Sy unsre Frau Gemahlin Wittib würde / solches Schloß / Stadt / Markt und land - Gericht samt ihren Ein - und Zugehörigen zu ihrem Wittumb - Eig dergestalt ihnen bescheiden mögen / damit Sy das Interesse von gemelter Heyraths - Summa der zweymalshundert Hundert Tausend Gulden / von jedem Hundert z. pr. Cent. zu gewissem habe / und da die Einkommen und Nutzungen obbemeldter Herrschaften und Gülden nicht so viel austragen / alsdann die Versicherung noch auf andere mehrere Güldern / Renten und Cammer - Eßel extendirt / auch von denselben der Abgang queth gemacht und ersetzt werden solle. Doch uns und unsern Erben alle landts - Fürstliche Obrigkeit der hoch - und Niedern - Gerichten in allem vorbehalten / darinnen auch ein sonderbare Beschreibung und Widumb - Weis / in gebührender Form aufgerichtet / und von uns hinaus gegeben / auch darinnen unter andern darinnen lauter begriffen werden soll / daß obbenannte Schloß / Stadt / Markt und Güter / auch derselben Amt - leuth und Unterthanen / gedachter unsrer Frauen Gemahlin Maria Anna / als Ihrer Widumb - Frauen / und wo Sy vor uns ohne Leibs - Erben abging / ihren Erben / wie hernach folgt / des Widerfalls / und davon gebührender Nutzung und Eintheilung halber / bis Sy alles das / so vermög der Rechten und dieses Heyraths - Briefe an Sy fallen soll / vollkommentlich entrichte / und beßalt seyn / gehorsam und gemertig zu seyn / ihren Schaden zu wahren und zu wenden / und Ihren Nutzen und Freuden zu werden und zu besitzern.

Da sich auch begeben möchte / daß obbenanntes Schloß / Stadt / Markt und Güter verloren / oder in Abgang kommen solten / dardurch unsre Frau Gemahlin und

Ihres zugebrachten Heyrath - Gutß / versprochenen Widerlag / Morgen - Gab und anders zu beßalten und versichert seyn würde / daß auf solchen unversoßten Fall dieselbe mit andern bequämlichen Gütern versichert werden / und Sy thainen Verlust noch Nachtheil haben sollte / Wir dann auch / da dieser verpändliche Herrschaft eine oder mehr / andern verschrieben oder obligirt wären / dieselbe frey / ledig gemacht / auch keine weiters verhypothecirt / und da solches mit geschähe / an statt derselben jetzt alsdann / und dann als jetzt andere unsere Herrschaften / so viel hierzu vonnöthen und ersichtlich seyn / zu allen obbenannten Punkten und Allectionen verschrieben seyn sollen.

Und da es nach dem Willen Gottes den Fall erreichte / daß nemlich Wir Maximilian / Pfalz - Graf und Ehrs - Fürst in wehrender ehlicher Bewohnung vor unsrer Frauen Gemahlin mit Todt abgingen / (welchen sein Allmacht lang verbiethen wollte) / alsdann soll Ihre unsrer verlassenen Frauen Wittib / hinaus erfolgt und gegeben werden / Ihre zugebrachte Heyrath - Gutß samt der Morgen - Gab / mit welchen beyden Sy frey / und Ihres Gefallens durch Gott oder die willigen hinzugeben / zu verzeihen / oder zu verpfänden Macht haben soll / als mit andern Ihren eignen Gütern / und wie freyer Morgen - Gabes - Recht und Genossenschaft ist / unversehrt der Kinder / da deren vorhanden / und sonst wänigliches / die Widerlag aber solle Sy mit 5. pr. Cent. wie oben gemelt / Ihre lebenslang zu gemessen / und danebens Ihren Wittumb - und Weßig haben auf und in dem Schloß zu Wasserburg / welches unser Erben und Nachkommen zu nachzügiger und gelegentlicher Bewohnung / wo wie nicht solches in unserm leben zuvor gethan hätten / genugsam und wol erbauen lassen / darzu auch mit aller Nothwendigkeit für Sy und die Ihrigen / in sein - Tisch - und Bett - Gewandt / allerhand Naheruß / Silber - Geschütz / Tapetereyen und allen andern Haus - Geräth und Utenßilien / wie es in allem dero hohen Kayserlichen Herrschaften / und Ehrs - Fürstlichen Stand und Dignität nach / gebühren thut / moßkiren und jeren sollen / damit also Sy unser Frau Wittib zu dero billigen Ehren und Satisfaction Ihre Wohnung und Unterthommen alba haben möge / Welche Naheruß und Mobilia auch / wie selbige oben beschriben / alle zugleich / nichts davon ausgenommen / Ihre unsrer nachgelassenen Frauen Wittib eigenhumblich verbleiben / und nach dero gebührender Todt - Fahl / do nit Kinder vorhanden / Ihren Erben vaterlicher leinen / erfolgen solle.

Auf daß sie auch zur Zeit ihrer Wittibschafft desto stiller erhalten werden möge / ist dahin geschlossen worden / es seyn gleich Kinder vorhanden oder nicht / daß Ihre von unsern Erben und Nachkommen so lang Sy Wittib bleibe / und sich anderwärts nit verheyrathe / Jährlich 30000. Fl. Rheinisch / guter landts - Weßrung / jedoch die 5000. Fl. Jährlichen Zins und Nutzung von der Widerlag daren gerechnet / geracht / zu Quatembren eingetheilt / und Ihre ohne allen Unkosten aus den obbenannten Gefällen des Schloß und Stadt Wasserburg / dann dem Markt und land - Gericht Kraumburg und Neumarkt / oder andern gewissen Einkommen und richtigen Cammer - Gefällen erlegt und bezahlt werden sollen.

Es sollen auch auf diesem Fall / da Wir vor mehegedachter unsrer freundschaftlichen geliebten Frauen Gemahlin mit Todt abgehen würden / derselben über obbemelt Ihre Verwitt / Nutzung / und des Jährlichen Depucati zu Ihrer Entzückung / unversehrt unsrer Erben und sonstigen menigliches folgen und jusehen / nemlich ihre Leibs - Gülder / Clainder / allerley Schmuck und Jerde / zu dero leib geöberg / item Ihre Geldt / Credentz / Silber - Geschütz / auch alle andere Naheruß und Sachen / so Sy uns zugebracht / oder in stehender Eße deshomen hat / dergestalt was Sy wehrenden Eße - Stand erbet / und uns zubringen müdet.

Were dann auch / daß Sy unsrer freundschaftlichen geliebten Frau Gemahlin Maria Anna nach dem Willen des Allmächtigen / vor uns die Schuld der Natur bezahlte / ob nun alsdann Wir beide Ehe - leuth / hey / und miteinander durch den Segen Gottes Kinder erzeugt / so noch im leben wären / so bleiben Kinder / und all Ihre Verlassenschaft / in unsrer Maximilian Pfalz - Grafens und Ehrs - Fürstlichen Gemalt und Hunden / Im Fahl aber thain Kinder von uns beiden erzeugt / im leben verhanden / oder da deren vorhanden / aber dieselben über kurz oder lange Zeit in unmindesten Jahren abgehen würden / so soll alsdann alles / wie obbesagt / und specificirt / unsrer abgelebten Frauen Gemahlin negien Erben / vermittels eines glaubwürdigen Inventari / so beßhalten mit

ANNO
1635.

ANNO
1635.

mit Ihr der Erben Vorwissen alsbald aufgerichtet werden soll / unter Jahres-Zeist / nach Ihrem tödlichen Abgang ausgesetzt und erfüllt werden / außerhalb des Heyraths-Guts / dasz solchen Wir die Zeit Unser Lebens gegen gungamer Versicherung zu gewissen haben / aber nach Unserm Absterben / gleichfalls wieder an Unser Frauen Gemahlinn neigte Erben Wärrlicher Linien und Stammes / daher es kommen ist / oder wohin es Unser Frau Gemahlinn verschaffen würde / fallen / denselben auch von Unsern Erben ohne alles Verhindern bezahlet werden.

Und hierauf zereden und versprechen Wir Kayser Ferdinand / für Uns / von wegen mehrbesagter Unserer freundschaftlichen geliebten Tochter / Maria Anna / bey Unsern Kayserlichen / und Wir Maximilian / Pfalz-Gräff bey Rhein und Chur-Fürst für Uns / bey Unsern Chur-Fürstlichen Würden und Ehren / in Wort der Wahrheit / diese vorbereitete freundschaftliche Heyraths-Verbindung und Contract in allen und jeden ihren Articulen / Puncten / Meinungen / Begreifungen / und Inhaltungen / wahr / recht und stat zu halten / auch allen und jeden / so hievor geschrieben steht / und insbesondere mit notdürftiger Aufsehung aller und jeder vorangezeigten Verschreibungen und Versicherungen / so Uns samt und sonders aufgesetzt worden / stricks nachzuthun / zugeben / und zu vollziehen / darwider nicht zu thun oder zu handeln / in Eam Weisz noch Weg / alles getreulich und ohne Gewyßens / mit und in Eraft dieß Befehls / deren zwey gleiches Lautes aufgerichtet / und unter jedem Hant einer zu Gedächtnis übergeben. Desz zu wahren Uebereid haben Wir Kayser Ferdinand / Unser Kayserlich / desselichen Wir Maximilian Pfalz-Gräff und Chur-Fürst Unser Chur-Fürstlich Ansehen an diesen Brief gehangen / darzu mit Unser jedes Hand unterschrieben.

Und zu Geweyßnis und mehrer Bestätigung dieses alles haben Wir Ferdinand der Dritt von Gottes Gnaden / zu Hungern und Weicheln / König / Erz-Herzog zu Österreich / Herzog zu Burgund / Steyr / Kärnten / Erain und Württemberg / Graf zu Habsburg / Tyrol und Görz etc. und von denselben Gnaden Wir Königl. Wilhelm / Erz-Herzog zu Österreich etc. Bischoff zu Straßburg / Halberstadt und Vassau etc. auf Seiten Unserer freundschaftlichen geliebten Schwwestern / Frauen Maria Anna / geborener Erz-Herzogin zu Österreich / und Wir Ferdinand / gleichfalls von Gottes Gnaden / Erz-Bischoff zu Köln / desz H. Röm. Reichs durch Italien / Erz-Consular und Chur-Fürst etc. und Wir Albrecht von Gottes Gnaden / Pfalz-Gräff bey Rhein / Herzog in Ober-und Nieder-Bayern / als auf Seiten Unserer freundschaftlichen geliebten Herrn Bruders etc. diesen Heyraths-Contract mit Unsern eignen Händen unterschrieben / und Unserer Unterschrift daran gehangen. Geben und geschriben in Unser Kaiser Ferdinands Haupt- und Residenz-Stadt Wienn den 17. Julii Anno 1635.

LXXIV.

18. Juill. *Traité entre le Roi Louis XIII. Roi de France & de Navarre & MOLEY ELGUALID, Empereur de Maroc, Roi de Fez, de Suez, & de Salé, &c. Fait à Saffi, le 18. Juill. 1635.*
FREDER. LEONARD. Tom. III. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans PIERRE DAN, *Hist. de Barbarie*, Liv. II. Chap. III. pag. 202.]

QUE leurs Majestez desirans relire leur amitié & bonne correspondance, avec sincère & reciproque affection, ayant esté interrompue par la faute de certains mal-intentionnez, dont la punition sera faite, Promettent que le Traité de la Paix cy-devant faite entre leursdites Majestez, au mois de Septembre 1631. est & demeurera valablement confirmée en tous les Points & Articles, sans qu'à l'advenir il y puisse estre contrevenu en quelque sorte & maniere que ce soit.

II. Et s'il arrivoit par l'entreprise d'aucuns des Sujets de leurs Majestez, de convenir audit Traité de Paix, que sur la plainte qui leur en sera faite les coupables seront chastiez comme criminels, rebelles & perturbateurs du repos public, & seront tenus du dommage des Parties.

III. Que tous les François detenus esclaves, pris & retenus depuis le Traité de Paix, seront presentés-
TOM. VI. PART. I.

ment rendus au Sieur du Chalar, pour Sadite Majesté Tres-Chrétienne : & de mesme les Sujets du Roy de Maroc, qui luy sont envoyez par Sa Majesté Tres-Chrétienne.

IV. Que les Gouverneurs & habitans des Villes & Forteresses de Salé, & autres Sujets du Roi de Maroc, rendront tous les François pris & retenus depuis la Paix, sans paier aucun rachat. Ce que ledit Roi de Maroc leur commandera Tres-expressement par de tres-Royales Lettres ; & en cas de refus, Sa Majesté Tres-Chrétienne se servira de ses moyens, sans que la Paix d'entre leurs Majestez se puisse rompre.

V. Que les Ratz & Capitaines des Vaisseaux des Sujets du Roi de Maroc qui trafiqueront en France, porteront Passeport de Sa Majesté ou des Gouverneurs des Villes & Ports où ils seront équippez ; & de mesme tous les Capitaines, ou Maîtres de Navires qui arboreront la Bannière Royale, seront obligez de porter un Cóngé de Sa Majesté Tres-Chrétienne ou de son Eminence le Seigneur Cardinal Duc de Richelieu, Pair, Grand-Maitre, Chef & Sur-Intendant General de la Navigation & Commerce de France.

VI. Ne sera, ni pourra estre rien attenté sur les personnes & biens des Consuls de la Nation Francoise, qui seront pourvus desdits Offices par Sa Majesté Tres-Chrétienne & établis en chacune des Villes & Ports des Roiaumes & Empire de Maroc, ains en jouiront avec les Privilèges, Franchises, Préeminences, Droits & Libertez, appartenans & attribuez ausdits Consuls, lesquels seront asseurez pour l'exercice de leur Religion les François & autres Chrétiens, des Gens d'Eglise François, qui seront envoyez pour demeurer avec lesdits Consuls en tous lieux d'Afrique.

Et seront lesdits Articles de Paix du mois de Septembre, 1631. publiez par toutes les Villes, Ports & Rades des Roiaumes de leurs Majestez.

Lesquels dits presens Articles feront signer au nom de Sa Majesté Tres-Chrétienne, par le Sieur du Chalar Conseiller en son Conseil d'Etat, & Gouverneur de la Tour de Cordouan, en vertu du Pouvoir & Commission qu'il en a du 24. Jour du mois d'Octobre 1634. Signé LOUIS, & plus bas, Par le Roi, BOUTHILLIER : scellée du grand Sceau de cire jaune, sur double queue pendante. Fait à Saffi, le 18. jour du mois de Juill. 1635.

Je certifie que les Articles de la Paix, dont copie est cy-dessus transcrite, sont conformes & de même teneur que ceux que le Roi de Maroc a signez, écrits en Langue Arabe, baillez à Monsieur du Chalar, qui a signé ceux écrits en François, au nom du Roi Tres-Chrétien, envoyez au Roy de Maroc. Fait à Saffi le dix-neuf Juill. 1635. Signé MORAT.

Acceptation faite par les Gouverneurs Habitans de Salé, des Articles de la Paix.

Messire Priam Pierre du Chalar, Conseiller du Roy Tres-Chrétien, Gouverneur de la Tour de Cordouan, Chef d'Escadre des Vaisseaux de Sadite Majesté en la côte d'Afrique, & son Ambassadeur au Roi de Maroc, sous la charge & autorité de Monsieur l'Eminentissime Cardinal Duc de Richelieu & de Fronzac, Pair, Grand-Maitre, Chef & Sur-Intendant General de la Navigation & Commerce de France, d'une part : Et les Illustres Seigneurs Elhaech Abdala, Benaly Elcazery, & Mehamed Benamer, Gouverneurs de la Ville & Château de Salé, & sa jurisdiction, d'autre part.

Lesdits Seigneurs Gouverneurs certifient avoir reçu dudit Seigneur du Chalar, une Lettre royale de Moley Elgualid, Empereur de Maroc leur Seigneur, signée de sa propre main, par laquelle Sadite Majesté les avise avoir fait & accordé la Paix avec le Tres-Chrétien Louis XIII. Roi de France & de Navarre ; & des Articles d'icelle leur a été delivré un translat, écrit en Lettre & Langue Arabe, & au pied d'icelui signé par ledit Sieur du Chalar, laquelle dite Lettre royale dudit Empereur de Maroc leur Seigneur, lesdits Seigneurs Gouverneurs ont baïllée & mis sur leurs têtes, comme la Lettre de leur Roi & Seigneur naturel : & en leur compliment, disent qu'ils obéissent à ce que leur commande Sa Majesté ; & qu'ils font & feront com-

ANNO
1635.

ANNO
1635.

compris audites Paix faites & accordées entre les Majestés desdits hauts & puissans Rois, & que par eux ne sera contrevenu à icelles, ains seront conservées & gardées comme il est contenu dans lesdits Articles. Comme même seront aux Articles de Trêves de l'an passé de 1630 qui furent accordés entre le Sieur Commandeur de Razilly, & le fudist Sieur du Chalar, & le Gouvernement de la Ville & Château de Salé, lesquelles ont été confirmées par Sa Majesté le fudist Tres-Christien Roi de France, duquel il y a un Original attaché au dessous du Contrefeu des Lettres Patentes Royales de Sa Majesté Tres-Christienne, datées du . . . jour du mois de Mai de l'an 1631, lesquelles demeurent & demeureront en leur force & vigueur, & ledit Sieur du Chalar, au nom du Tres-Christien Roi de France, & en vertu de la particulière Commission que Sa Majesté a signée de sa main Roiale, & scellée avec ses Sceaux royaux, faite à S. Germain en Laie le 24. d'Octobre de l'an 1634. Promet que lesdits Sieurs Gouverneurs, & de plus Citoyens & habitants desdites Ville de Salé, & leur juridiction, leur sera gardée la Paix faite & accordée entre leurs Majestés desdits hauts & puissans Rois, sans faillir en chose quelconque de tout ce que leursdites Majestés ont articulé: & que les Articles de Trêves cy-devant referées faits avec lesdits Sieurs Commandant de Razilly & du Chalar, avec le Gouvernement de ladite Ville de Salé, sont & demeureront en leur force & vigueur, comme elles ont été confirmées par Sa Majesté le Tres-Christien Roi de France, & signées de sa main roiale.

Et que si lesdits Sieurs Gouverneurs desiroient envoyer en France quelque personne, pour demander à Sa Majesté Tres-Christienne la liberté des Arraiz, & de leurs Gens qui sont détenus dans les Galeres de Sa Majesté, ledit Sieur du Chalar donne la parole qu'il lui fera fait bon passage, & le favorisera de ses bons offices, pour satisfaire aux prières & recommandations desdits Sieurs Gouverneurs. Et pour foi & assurance de tout cy-dessus dit, lesdits Sieur du Chalar & Sieurs Gouverneurs signeront la presente de leurs mains, de laquelle a esté fait deux Originaux, un desquels a esté mis en main dudit Sieur du Chalar, & l'autre est demeuré es mains desdits Sieurs Gouverneurs. FAIT & octroyé en la Ville de Salé & de sa Rade, le premier jour de Septembre 1635. Signé du CHALARD, EL-HACH ABDALA, BENALY ELCAZERY, & MEHAMED BENAMER. Et plus bas, BEN-SAYD.

En consequence du present Traité de Paix, ledit Sieur du Chalar a ramené en France, au mois de Novembre dernier 1635, trois cens quatre François des Provinces maritimes; & fait ôter des chaînes & du travail trois cens trente-trois autres mis en liberté sur le credit du Roi, & de l'obligation particulière dudit Sieur du Chalar, payable aux Gouverneurs de Salé à la fin du mois d'Avril prochain.

LXXV.

1. Août. Traité entre LOUIS XIII. Roi de France & la Ville Impériale de COLMAR, qu'il prend en sa protection, fait à Ruel le premier Aoust 1635. [Recueil des Traitez de Confédération & d'Alliance entre la Couronne de France & les Princes & Etats Etrangers. pag. 334. FREDER. LEONARD, Tom. III. pag. 43.]

ARTICLES convenus & accordez entre Monsieur Bouthillier, Conseiller du Roi en ses Conseils, Secrétaire d'Etat des Commandemens & Finances de Sa Majesté, Grand-Tresorier de ses Ordres, & Chancelier de Monsieur le Duc d'Orléans Frere unique du Roi; Commissaire député par Sa Majesté en cette partie.

Et le Sieur Jean Henri Mogg, Syndic & Deputé de la Ville Impériale de Colmar vers Sa Majesté, & chargé d'un special Pouvoir par le Magistrat & Conseil de ladite Ville.

Sur ce que ledit Sieur Mogg a supplié Sa Majesté au nom de ladite Ville de Colmar, de lui accorder les Articles suivans, aiant montré le Pouvoir qu'il a de les accepter, & d'obliger ladite Ville respectivement vers Sadite Majesté aux choses contenues en ce

present Ecrit, Sa Majesté a député ledit Sieur Bouthillier, avec plein Pouvoir pour traiter & convenir en son nom avec ledit Sieur Mogg, sur ce qui regarde cete affaire, lesquels sont demeurez d'accord des Articles suivans.

I. La Ville de Colmar declare d'heire resolué de perséverer dans l'Alliance faite à Heilbron le 19. Avril 1633, & depuis ratifiée à Francfort le cinquième Septembre de la même année, entre la Couronne de France & celle de Suede, & les Princes, Villes & Communautés des quatre Cercles de la Haute Allemagne, & de ne point se departir de ladite Alliance & Confédération, nonobstant tous autres Traitez de Paix qui pourroient estre faits ci après par aucuns Princes, Villes & Communes en recevoir, ladite Ville de Colmar promettant de ne point consentir volontairement à aucun semblable Traité, & de n'en point accepter d'autres que lors que la Paix fera faite, par un commun contentement desdites Couronnes & desdits Confederés.

II. Pareillement Sadite Majesté declare & promet que dans le Traité de la Paix generale, la Ville Impériale de Colmar y sera comprise, & que cependant elle la reçoit en sa protection, avec tous ses Bourgeois & Habitans, son Territoire, dépendances & appartenances, pour y estre & demeurer jusqu'à la pacification de la Guerre presente en Allemagne, laquelle arrivant ladite Ville sera remise en l'estat auquel elle estoit auparavant le commencement des troubles d'Allemagne & de Boheme en l'an 1618.

III. Ladite Ville fera conservée en tous ses Privileges, Franchises, Immunités, Droits & Coutumes desquelles elle a joui jusqu'à maintenant, sans diminution quelconque.

IV. Les affaires d'Etat & de Justice de ladite Ville, seront gouvernées comme par ci-devant par la même forme de Gouvernement, sans que Sa Majesté change chose quelconque en l'Élection & Jurisdiction des Magistrats, ni au nombre & qualité des personnes.

V. Pour ce qui regarde le fait de la Religion Catholique, il est convenu qu'elle y aura l'exercice libre & sans aucun trouble, sans que l'on apporte aucun trouble aux personnes & biens Ecclesiastiques; les Ordres des Religieux qui sont en ladite Ville y seront maintenus pareillement en tout ce qui leur appartient, sans que le Roi presse ceux de la Ville d'en recevoir de nouveaux; & pour ce qui regarde les Protestans, Sa Majesté n'entend pas qu'il soit apporté aucun changement en ce qui est de l'exercice de leur Religion, mais veut que le Traité susdit fait à Heilbron ratifié à Francfort, avec la Declaration sur l'Article 6. ait lieu & demeure en son entier, sans y apporter aucune innovation.

VI. La Garnison que le Roi mettra dans la Ville, sera maintenue au depens de Sa Majesté gratuitement, & sera pour l'ordinaire de fix cens hommes & de cinquante Carabins au plus, étant loisible à Sa Majesté d'y en mettre moins si elle le juge à propos, & lors que les occasions en demanderont plus grand nombre, Sa Majesté y en mettra autant qu'il sera besoin pour la defense & conservation de ladite Ville.

Et en cas que Sadite Majesté estime necessaire d'y faire des Fortifications, les Habitans ne seront obligés d'en faire les frais, & ne laisseront pourtant d'y assister autant qu'il leur sera possible.

VII. Le Gouverneur que le Roi mettra dans la Ville, sera obligé de tenir bon ordre & discipline entre les Soldats de la Garnison, à ce qu'ils ne fassent aucun tort aux Habitans de la Ville & Plat Pais; & cas avenant qu'il y ait Plainte d'un Bourgeois contre le Soldat, il sera bonne & briefve justice. Comme au reciproque si le Soldat a sujet de se plaindre du Bourgeois, le Magistrat ordinaire de la Ville sera tenu de faire aussi bonne raison aux Soldats.

VIII. Le logement des Soldats & distribution des Quartiers de la Ville, sera donné par ceux que le Magistrat de la Ville deputera sans qu'autre s'en doive mêler.

IX. Ladite Ville aiant, tant du tems de la Garnison Impériale que Suedoise, toujours entretenu à chaque Porte quelques Bourgeois pour servir & aider tant à la garde d'icelle que pour veiller sur icelle, l'entrée & sortie des Denrées & du Peage & Tribut qui leur appartient, sera maintenu en telle coutume.

X. Lors que le Gouverneur est entré en ladite Ville, aiant fait inventaire des Canons, Armes & Munitions qui se sont trouvées dans icelle, elles seront après la-
due

ANNO
1635.

ANNO
1635.

dite Pacification remises & restituées en ladite Ville en pareille qualité & quantité, si ce n'est qu'elles eussent esté employées pour le service de ladite Ville : & en cas que le Gouverneur ait besoin d'aucunes munitions pour le service particulier des Troupes du Roi, il ne pourra en prendre qu'en paient, si ce n'est d'autre part qu'il soit nécessaire de les employer pour la defense de ladite Ville.

XI. Et combien que par ci-devant, tant du tems de la Garnison Imperiale que Suedeoise, les Clefs des Portes & entrées de la Ville aient toujours esté portées au logis du premier Magistrat d'icelle, si eût ce que il a esté accordé que de chaque Porte la moitié des Clefs soit rendue au logis du Gouverneur, & l'autre en celui du premier Magistrat, afin que du commun consentement de tous deux, les Portes s'ouvrent & ferment.

XII. Finalement comme le Roi par sa protection ne veut point diminuer, ains plutôt conserver les Droits & Privilèges de ladite Ville, aussi Sa Majesté se contente qu'elle demeure & persiste, comme elle est ci-dessus, dans l'Alliance faite à Heilbron, & dans la bonne correspondance des autres Alliez. Fait à Ruel ce premier jour d'Aoust 1635. *Signé, BOUTILLIER. J. H. MOGG.*

LXXVI.

10. Sept. *Inducia ad viginti sex annos, inter VLADISLAUM IV. Regem Poloniae & CHRISTIANAM REGINAM SUECIAE, quibus prefato Regi, Regnoque Poloniae, Pars Prussiae, hactenus per Suecos occupata, restituitur. Actum Stumbdsdorf die (1) 20. Septembris stylo novo. 1635. Cam RATIOHABITIONE Regis Poloniae data in Caisris ad Quindranum die 15. Septembris 1635. [CHWAL KOWSKI Jus publicum Regni Poloniae, pag. 339, d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve aussi en Allemand dans LONDORPIT *Acta publica* Part. IV. Lib. III. Cap. XIII. pag. 478. & dans le *Theatrum Europaeum*, Tom. III. pag. 564. & en François dans FRED. LEONARD Tom. V. dans WICQUEFORT, *Hist. des Prov. Unies*, aux Preuves du Liv. III. pag. 674. & dans le MERCURE FRANÇOIS Tom. XXI. pag. 83.]*

Vladislavus IV. Dei Gratia Rex Poloniz, Magnus Dux Lithuaniz, &c. &c. &c. signum crucis omnibus ad oculum, &c. impium quomodo interfecti, dedidit nos Committimus, et plena Potestate. Mandato infrascripto, ad tractandum, interveniente mediatione Serenissimorum Galliz & Magnz Britanniæ Regum, atque eorum Principum, de Pace ac Inducibus, cum Serenissima Principe ac Domina Christiñi, Suecorum, Gothorum, Vandalorumque designata Regina, magna Principe Finlandiz &c. &c. &c. Confanguinea nostra, & Regno Sueciæ, qui congressi cum Serenitatibus ejus & Regni Sueciæ Commiffariis, sequenta Pacta, uti verborum infra facti exprella & inferuta, inerunt, statuerunt & concluderunt.

Nos Serenissimi ac Potentissimi Principis ac Domini Vladislai IV. Dei Gratia Regis Poloniz, Magni Ducis Lithuanie &c. &c. &c. arque inclite Reipublice Poloniz Commiffarii; Jacobus Zadeik Epifcopus Culmenfis, & Pomefaniz, nominatus Cracovienfis, Dux Severienfis, Generalis Præpoſitus Miehovienf. Supremus Regni Poloniz Cancellerius, Raphael Comes de Lezno, Palatinus Belzenfis, Rubesovienf.

ANNO 1635

Pernavicus, Magnus Eremus Dönhoff; Castellatus Pernavicus, Derpatensis, Oberpolensis, Præfectus Remigius de Ottokalski Referendarius Regni, Jacobus a Sobiesyn Sobiesky Incitor Regni, Crasnoviciensis, Javoroviensis Præfectus. Notum testamento factum universis quorum interest, quod cum Inducie fœnæles inter Serenif. ac Potentif. Reges ac Regna Polonæ & Sueciæ quæ inter alia fine AN. MDCLXIX. fancite essent, ut inter æa, vel de Pace perpetua, vel Inducis longioribus interveniente mediatione Serenissimorum ac Potentissimorum Galizæ & Angliæ Regum, aliorumque Principum, loco & tempore, de quibus per Serenissimum Electorem Brandenburgium &c. &c. unum ex eisdem Mediatoribus inter Partes conveniret, ageretur. Inde postquam a sua Serenitate per ejusdem Legatos, Illustrissimum Principem Sigismundum Marchionem Brandenburgium &c. & Illustres & Magnificos Andream à Kreutzen Consiliarium Ducalis Præfide Regentem & Præfide Provinciale; Joannem Georgium à Sauken Consiliarium Regentem & Cancellarium; Bernardum à Conigkeff Consiliarium Provinciale; Georgium à Rauscken Consiliarium Judiciali Aulici, Petrum Borkmannum Consiliarium in Civitate Stunsdorff cum Illustrissimis Serenissimæ Regine Regniq; Sueciæ Commissariis, Domino Petro Brahe, Comite in Vîfingsborg, Libero Barone in Rudboholm, & Lindholm, Regni Sueciæ Senatore, Legifero Wettmanniæ, Montanorum, & Dale-Carlorum; Hermannò Wrangeli, Regni Sueciæ Senatore, & Exercituum Campi Marshallo, Hæreditario in Lereholm, Skokloister, Equite aurato: Achario Axelii Regni Sueciæ Senatore & Legifero Nericiæ, Hæreditario in Goxholm, &c. Joanne Oxensternæ Axelii, Serenissimæ Regine Consiliario Secretario, Libero Barone in Kimitho, Domino in Fyholmen & Tidenen, & Joanne Nicodemî, Serenissimæ Regine Secretario, & ad Exercituum Præfide Consiliario Generali, convenissemus, ac interventu inprimis Serenissimi ac Potentissimi Principis Domini, Domini Ludovici XIII. Franciæ & Navarriæ Regis Christianissimi per Illustrissimum Dominum Claudium de Mesmes, Equitem auratum; Dominum de Avaux, Comitum Consistorianum & S. R. Majest. per Septemtrionem extraordinarium Legatum, ac Serenissimi & Potentissimi Principis Domini, Domini Caroli. Magnæ Britaniæ, &c. &c. Regis Fidei Defensoris, per Illustrissimum Dominum Georgium Douglasium Equitem auratum, S. R. Majestatis Legatum, nec non Cælorum ac Præpotentium Dominorum Ordinem Belgicorum per Illustres & Magnificos Legatos Dominos Bochum van den Honnart, Primum in Suprema Hollandiæ, Selandiæ, Westfrisiæque Curia Consiliarium, Andream Biker Consilem Civitatis Amsterdamedensis, & Joachimum Andrez in Suprema Frisiæ Curia Consiliarium, Pacis Tractatum auspiciis effemus, ac diu multumque agitavimus, eo tandem, Divino Numine favente, prædictis Illustrissimis Legatis indefectam operam huic negotio impendimus, rem deduximus, ut cum præmemoratis Serenissimis Regine Regniq; Sueciæ Commissariis de Induciis ad modum sequentem convenissemus, statuerimus, & concluserimus.

l. Sint Induciae ex hoc die inter Serenissimum Principem, ac Dominum, Dominum, Vladislaum IV. Regem Poloniae, Magnum Ducem Lithuanie, &c. &c. Dominum nostrum Clementissimum, Sacre fide Regie Majestatis Successores, Reges Poloniae, & Magnos Duces Lithuanie, Regnumque Poloniae, & Magnum Ducatum Lithuanie ex una; & inter Serenissimum Principem, ac Dominam Dominam Christianam, Suecorum, Gothorum, Vandalorumque designatam Reginam, & Principem Hæreditariam, Magnam Principem Fmælandie, &c. &c. fide Majestatis Successores, Reges Suecorum, & Regnumque Suecie ex altera parte, Annis sequentibus viginti sex, à data presentium computando, usque ad primum Julii styl. veteris Anni millesimi fexcentissimi lxxagimi primi.

II. Sit omnium utrinque ante actorum Annifia,
imprimis Sacra Regia Majestas ejusdemque Successores
Reges, Regnumque Poloniae & Magnus Ducatus Lithu-
aniae abfintente, durantis Inducii, omni foftitate
adverfum Reginam Regnumque Sueciae, eisque me-
diatè vel immediatè fubjectas Provincias, Caftra, Ci-
vitates, ac Territoria, neque quicquam per fe vel per
alios moliantur, aut tentent, tentative faciant in
horum detrimentum aut præjudicium. Ad eundem mo-
dum

ANNO
1635

(1) Cette date est incompatible avec celle de la Ratification. On peut la corriger sur celle de la Copie de *Lindorpius* qui est du (a) 12, et je ne doute point que ce ne soit la véritable. La Copie du *Theatrum Europaeum* est datée simplement de la fin de Septembre, et le *Journal de Trévoux* qui en a fait l'usage, dit qu'il a été imprimé et fut publié le (1) 13, dans toutes les Eglises, & principalement en celle de Dantzick. La Date de *Lindorpius* le trouve aussi confirmée, par celle de *FUGERON* dans *Recherches Litt. VII. pag. 213.* Le *Journal de Trévoux* a été imprimé à Paris le 12, & le 13, & il est entendu vis-à-vis. Il est bon de remarquer aussi que l'expression de *Lindorpius* est en quelque sorte plus complexe que celui de *Emmanuel Kowak*, étant mué de plusieurs fois antécédent mais comme ce n'est qu'une Copie de la Copie de *Kowak* qui est d'origine authentique, on a cru la devoir préférer. [DUM.]

TOM. VI. PART. I.

ANNO
1635.

dum Serenissima Regina ejusque Successores Reges, Regnumque Sueciæ abstineant, durantibus Induciis, omni hostilitate adversus Regem Regnumque Poloniæ, & Magnum Ducatum Lithuanie, eisque mediate vel immediate subjectas Provincias, Castra, Civitates, & Territoria, neque quicquam per se vel per alios moliantur, aut tentent, tentare faciant, in horum detrimentum aut præjudicium.

III. Sereniss. Regi ac Reipublicæ Polonæ Serenissima Regina Sueciæ reddat eam partem Prussie, quam hæcenus occupatam possidet, ita tamen, ut Pillavia Electori Brandeburgico Duci Prussie immediate restituatur possidenda, eodem jure, quod ante hoc bellum habuit.

IV. In restituendis vero Locis hic ordo observetur, ut exhibita Commissariis Sueciis Regis Poloniæ Ratificatione, nec non interposita cautione Senatorum & Commissariorum Polonicorum Lege Comititali ad Latius Regis à Republica delegatorum de tradenda primo quoque tempore Reipublicæ Ratificatione, Mariæburgum cum Insula Majori, Stumâ, Brunsbergæ ac Tolkenito, cum eorum Territoriis, deductis Præfidiis, reddantur in manus Commissariorum Regis ac Regni Poloniæ, Hostium vero & Junkerteil præsentibus Deputatis utriusque Partis solo aquantur, suis cuique fundis & bonis relictis, & Exercitus utrinque abducantur, intra id tempus, eoque modo & ordine, quo inter Generales utriusque Partis convenierit. Elbingam vero, cum pristino ejus Territorio, atque Insula minore & munimentis ibi extructis, nec non Pillaviæ cum ea parte Neringe quæ eo spectat, retineat Sac. Regia Majestas, Regnumque Sueciæ, donec Ratificatio Reipublicæ Polonæ subsecuta fuerit; quâ traditâ illa quoque Loca, intra quatuordecim dies, deductis sine damno Incolarum Præfidiis, restituantur, hoc observato, ut Fortalicia omnia Elbingæ extructa relinquatur eo in statu, in quo nunc sunt, & eadem custodiâ uti ante hoc bellum.

V. Post restitutionem Locorum omnium, Vestigialia in eum mox reducantur statum, & in illud jus, in quo erant ante hoc bellum, servata in omnibus æqualitate, uti antea fuit.

VI. In Livonia utraque Pars, uti præteritis sexennaliis Induciis possedit, ita hæc quoque possideat.

VII. Rex ac Respublica Polona receptas in fidem suam Civitates ac Territoria eorumque Magistratus, Communitates, Cives, Incolas & Subditos universos ac singulos omni meliori modo indemnes præstet, ac eadem, quâ olim, clementiâ & gratiâ prosequatur, foveat, ac tueatur, gaudeantque universi ac singuli, possessionibus, juribus, privilegiis, consuetudinibusque suis tam generalibus ac communibus, quam specialibus sine exceptione, quibus ante hoc bellum gavisî sunt, præsertim vero Civitas Elbingensis in usu Sigilli Terrarum Prussie & consueto Sessionis loco conservetur, postquam S. Regiæ Majestati debitum fidelitatis juramentum præstiterit, salvo manente quoque libero Catholice Religionis Exercitio, in Templo præsertim Parochiali veteris Civitatis Elbingensis, uti ante bellum.

VIII. Cunctæ actiones adversus illos, qui partes Serenissimorum Regum ac Reginæ Sueciæ, quocunque modo, secuti sunt, aut secuti esse insimulantur, cujuscunque sint status & ordinis, sive privati vixerint vel Officio publico functi, ac Servitiis Regiæ Majestatis, Regniue Sueciæ obstricti fuerint, vel instituendæ vel institutæ essent, et si quæ intentatæ sunt, tollantur, omnique careant executione in perpetuum, nec quisquam de iis, quæ belli indiciarumve tempore ex occasione ejusdem belli vel indiciarum intercesserunt, cuiquam respondere teneatur. Et si quid in contrarium susceptum, factumque est, aut Rescriptum vel Decretum aliquod in absentia Partis obtentum, id omne sit irritum, nulliusque valoris.

IX. Si cui aut quibus non placuerit, in restitutis Civitatibus, aut Territoriis manere, sed potius mutato domicilio ad alios se conferre liberum sit in spatio trium annorum, a datâ præsentium numerando, sua vendere, aliis elocare, aut pro suo libitu distrahere, sine ullo impedimento, aut onere, sub quocunque pretextu, imponendo, salsis antiquis Civitatum Juribus & Consuetudinibus.

X. Si qui exulum, qui extra Sueciam apud Polonos versantur, & Partes Serenissimorum Regum Poloniæ secuti sunt, in Patriam redire, quâcunque de causâ voluerint, salvum querant Conductum, quo imperato fruantur beneficio Legum & Statutorum Regni Sueciæ.

XI. Acta judicata ac decreta cujuscunque fuerint instantiæ vel Judicii, Inscriptioes, Contractus, Transactiones, aliæve omnia (quæ statui publico, uti si fuit ante bellum, non derogant, vel hisce Pactis per expresse non sunt reservata) belli vel indiciarum tempore, sive Magistratum autoritate & judicialiter, sive extra judicialiter gesta, firmum robur obtineant, æque ac si priori rerum statu omnia acta fuissent, nec ulla unquam Regiminis & Magistratum mutatio intervenisset.

XII. In Locis quocunque tempore juxta Pacta præsentia restituendis relinquuntur bonâ fide omnia mobilia Ecclesiæ, quæ in præsens reperiuntur, uti sunt Vasa & Vestes sacre, Campanæ, aliæque in usum Ecclesiasticum servientia; tum Libri Cancellariæ, Privilegia & Acta publica. Si quæ tamen temporum injuriâ a milite sunt direpta, aut aliorum negligentia corrupta, ulterior in id inquisitio non instituitur, nec quicquam ad restitutionem teneatur. Tormenta item bellica & Bombardæ majores, quæ tempore occupationis inventæ fuerunt, & adhuc in restituendis Civitatibus vel Locis sunt relinquuntur.

XIII. De iis quæ durante bello jure fisci cuiquam adempta, & vel fisco illata, vel aliis donata sunt, ita convenit ut immobilia, sive Regia & Reipublicæ sive etiam privatorum sint bona, quorum donationes utrinque factæ sunt, si donataris jam tradita sunt, antiquis possessoribus restituantur, si vero nondum tradita maneant penes Dominos, cessantibus de cetero omnibus quæstionibus actionibusque ratione redditum sive ex publicis sive privatis bonis perceptorum. Mobilium etiam donationes & largitiones utrinque factæ, si ante hæc Inducias executioni non fuerint traditæ, irritæ sint; traditæ vero possessoribus modernis relinquuntur, cessantibus quoque eorum nomine omnibus actionibus irritisque obligationibus, quibus apocæ authenticæ, sive à Regum Locumtenentibus sive ab Officialibus Camerarum Regiarum, sive etiam ab ipsi donataris sine fraude datæ, dummodo de iisdem donationibus per authenticum Instrumentum constet, solutiones factæ optari possunt.

XIV. Commercio pristina inter utramque Regnum & Provincias subjectas restituuntur, & in veteri exercitio conserventur, redeantque omnia in eum statum, in quo ante hoc bellum fuerunt, ab omnibus novitatibus, oneribusque hoc bello indutis vindicata.

XV. Desuatio mercium ex magno Ducatu Lithuanie nulla ratione in Flumine Duna impedatur, sitque ea in dicto Flumine Vestigialium ratio impostum, quæ fuit ante hoc bellum.

XVI. Subditi fugitivi Magni Ducatus Lithuanie & Ducatus Curlandæ, quicunque in Livonia reperti fuerint, suis Dominis reddantur quod, vice verâ, de Subditis fugitivis Lithuanie in Magno Ducatu Lithuanie & Ducatu Curlandæ fieri debet.

XVII. Exercitus omnes, exceptis præfidiariis, tempore supra definito, ab utraque parte ex Provincia deducantur, & quidem Suecicus per Mare. Si tamen Equitatu intra assignatum temporis spatium trajiciendo Navium copia non suppetierit, liber illi & innoxius transitus quam brevissimo itinere per terram in Ditiones ipsorum sine damno Incolarum Regno Poloniæ medietate & immediatè subsectorum concedi debet. Quod itidem observetur, si aliqui Pedites dicti Exercitus Suecici dimissi fuerint. Justitia vero per Præfectos indilata bonâ fide administrentur, damna & injuriæ passas.

XVIII. Injuriæ tam personales quam reales sub hac Inducias incidentes una Pars de altera non vindicabit, salva Jurisdictione ordinaria cujuscunque Partis, sed Justitia ab Officialibus & Magistratibus competenter requiratur, eadem indilata administrentur, severæ poenæ in-violatores Pacis fide publicâ roboratæ exerceantur, nullæque repressaliæ aut arresta, tam Terra quam Mari, ratione cujuscunque injuriæ, nisi Justitia pluribus vicibus legitime repetita non administrentur, admittantur. Et si quæ ante hoc bellum sive etiam durante bello concessa sunt, cassentur, ita tamen ut, quibus concessa sunt, Justitia administrentur.

XIX. Quod si quid gravius inciderit, quod violationem Pactorum concernere videretur, dentur utrinque Commissarii, qui loco aliquo ad fines Livoniæ assignando, conveniant, & controversias extors sopiant decidantque.

XX. Pro majori securitate, & ne quicquam hisce Pactis contrarium durantibus Induciis à quopiam committatur, Ordines Regni Poloniæ & Magni Ducatus

ANNO
1635.

ANNO
1635.

Lithuanie promittant & fidejubeant, Regem Poloniae, & ejus Frateres, eorumque Successores ac posteror, durantibus Induciis, ex Regno Poloniae Magnoque Ducatu Lithuanie & omnibus ejus subiectis Provinciis atque Ditionibus nihil molituros, multo minus hostile quicquam tenturos adversus Serenissimam Reginam Sueciae, ejusque Successores Reges Regnumque Sueciae, ejusque subiectas Ditiones ac Provincias, Civitates, Castra, Munimenta ac Territoria, & si quicquam tentaverint, id impedire ac prevenire teneantur.

XXI. Sacra Regia Majestas ac Respublica Polona adversus Serenissimam Reginam, ejusque Successores Reges Regnumque Sueciae subiectasque Ditiones ac Provincias nullis Navibus, vel Classe maritimâ utatur, nec aliis quibuscunque auxilio mittat, durantibus Induciis. Et Dux in Prussia Elector, Dux Curlandiae, ex Statibus Regalis Prussiae Civitates Majores caveant, se non permitturos hostile quicquam ex Portibus suis Reginae Regnoque Sueciae subiectis Ditionibus ac Provinciis illarum iri directè vel indirectè.

XXII. Durantibus ac currentibus hisce Induciis agatur de Pace perpetua loco ac tempore, intervenu Principum Mediatorum, de quibus inter Partes, cura & diligentia Illustrissimi Ducis Curlandiae, convenit, ita tamen, ut à Tractatus Pacis semel aut iterum non succederit, firmæ nihilominus & inviolabiles maneant Induciæ, usque ad exitum hisce Pacis præsumtum.

XXIII. Si qui Regum ac Principum Christianorum hisce Pacis ex utraque parte includi voluerint, sit ipsi ejus facultas, modo se ad ita intra quinque abhinc menses declaraverint.

XXIV. Ut hisce Pacis firmius insistantur, certoque constet, bona fide ea servatum iri, hoc modo convenit, ut redditis utrinque Procuratoris Dominorum Commissariorum Pacta hæc manu & Sigillo eorumdem roborentur, & invicem tradantur. Tum ut Serenissimi Rex Poloniae, secundum præscriptam formam, eadem quantocyp confirmet, & antequam ullius Loci fiat restitutio suam confirmationem tradat. Deinde ut Sac. Regia Majestas Sueciae solenni Instrumento illa nomine suo & Regni Sueciae per subscriptionem Dominorum Regni Sueciae Administratorem rata habeat. Et Respublica Polona eadem in Comitibus primo quoque tempore celebrandis, solenniter approbet, & confecto Instrumento ratificet. Quæ Instrumenta solennia ad formam præscriptam, nulla voce aut syllaba mutata per utrinque Paris Commissarios Deputatos, quantocyp poterit, ad limites territoriales inter Elbingam & Mariæburgum, sine omni mora & excusatione reddi utrinque ac recipi debeant. Ad eundem modum Serenissimus Elector Brandeburg. Dux in Prussia & Dux Curlandiae, & ex Ordinibus Regalis Prussiae Civitates Majores Literas suas reverales, quibus securitati Serenissimæ Reginae, ac Regni Sueciae cavebitur, ante restitutionem Elbingæ & Pillavæ tradant. Actum Stunsdorffii d. XX. Mens. Septemb. styl. nov. Anno M. DC. XXXV.

Nos itaque Vladislavus IV. Rex Poloniae, Magnus Dux Lithuanie, &c. &c. &c. promittimus & recipimus, nomine nostro, Successorum nostrorum, & Respublicæ Polonæ, nos singula & universa Capita Pactis superscriptis inserta & comprehensa, bona & Regia fide approbare, laudare, & ratihabere, sicut hisce approbamus, laudamus, & ratihabemus, nec passuros à nostratibus, aut aliis ullo modo violari. In quorum maiorem fidem ac certitudinem, hasce manu nostra subscripsimus & Sigillo Regni nostri muniri iussimus. Dat. in Castris ad Quindrum die XV. Mensis Septembr. Anno M. DC. XXXV.

Sequitur Tenor Annexorum ex LONDORPPI Actis Publicis Tom. IV. Libr. III. Cap. XIII. pag. 481. desuntorum, nempe, Reverales Commissariorum Poloniarum de Ratificatione Reipublicæ in proximis Comitibus fienda. Item Legatorum Brandenburgicorum, Ducis Curlandiae, & Urbis Dantisci, quod nihil hostilitatis contra Sueciam durantibus Induciis ex ipsorum Portibus exerceri debeat. Cum Arestatione Anglicorum & Hollandicorum Legatorum, quod Suedici Commissarii data fide promiserint, Catholicos Livonice per tempus Induciarum Libertate Conscientia, Religione, & Devotionis Catholice clam & secreto fruturos fore.

Cautions-Formul der zur Seiten des ANNO Königs delegirten Rathsherrn. 1635.

Wir unterschriebene durch öffentliches Befehl in Preussen an die Seite J. Kön. Majest. unfer allergn. Herren / aus dem Rath- und Ritter-Orden deputirte Commissarii, wie auch umb dieselbe Jhr. Majest. sitzende Aemptleute und Rathsherrn des Raths / thum kund und bekennen / daß / nachdem wir unfer Aemptwegen / so uns krafft des vorgeachten Gesetzes und der öffentlichen Constitution obliet / hieher in Preussen / zu Jhr. Kön. Majest. unfer allergn. Herrn Herrlager kommen / und auff des Krieges und Friedens Consilia und rationes, als auch auff das / was in den Stunsdorffischen Tractaten zwischen unsern wie auch der Durchl. Königin und des Königs. Schweden Commissarien gehandelt worden / daß nicht gesehen seyn / und alles dem allgemeinen Nutz und Würdigkeit zum besten moderiret haben / und da endlich dieselbe Tractaten / scheinlich mit Gott dem Anfänger / und den Durchl. Königen und Fürsten Mittlern / so durch die hochansehnliche legaten diesen Friedens-Pact gleich angewendet / einen solchen Ausgang gewonnen / daß unter gewissen Articuln und Conditionen / so in dem authentischen Instrument der Verbündnisse / unter dato Stunsdorff / den 2 / 12. Monats Septembr. Anno Domini 1635. enthalten / auff sechs und zwanzig Jahr einen Anstand des Krieges / nemlich von nun an / biß auf den 1. Jul. St. Vet. des ein tausend sechshundert ein und sechzigsten Jahres wären solle / so wol mit Jhr. Kön. Majest. unfer allergnäd. Herren in unsern / als der Durchleuchtig. Königin und des Königreichs Schweden Consens. durch fleißig und unmaßlässige Handlung der Durchl. unfer und vorgeachter Jhr. Majest. der Königin / und des Königreichs Schweden Commissarien gemacht. Dannohero wir so wol aus befugter Autorität und Gewalt / welche uns völlig und ingemeinen / durch öffentliches Befehl und Constitution, auff den General-Landtagen des Königreichs / im gegenwärtigen / und 1590. Jahren / ein ganze Republic zu allen Kriegs und Friedens-Consiliis ertheilet hat / als / auff daß die hochansehnliche Herren Schwedische Commissarii desto völliger föhlicher verfürget seyn mögen. So versprechen wir in Namen und auff Treu und Glauben des ganzen Senats, Raths und der Edelen / daß diese Kriegs-Anstands-Verbündnisse auff den zukünftigen Landtag des Königreichs und des Groß-Hertzogthums Littauen von den Ständen und Orden aufgenommen / durch öffentliche Consens und rescripte ratificirt / und der Allerdurchleucht. Königin und des Königreichs Schweden hochansehnlichen Commissariis. an Ort und in Zeit die in selben Verbündnissen specificirt seyn / und zwar auff sechs höchste den 10 / 20. Decembr. dieses keltlaufenden Jahres / exhibirt und überreicht werden sollen. Zu Reglung deren wie dieses gegenwertige mit eigenen Händen unterschrieben / und mit unsern Insignen besiegelt haben. So gegeben im Lager bey Quindin den 15. Monats Septemb. im Jahr des Herrn 1635.

Versicherungs-Formul von Seiten Chur- Brandenburg.

Allen und jedweden / denen hieran gelegen ist / thum und bekennen hiemit wir unterschriebene / des Durchleucht. Churfürstens zu Brandenburg / 2c. 2c. Hertzogs in Preussen / legaten: Nachdem in den jetzigen durch die Gnad Gottes auff sechs und zwanzig Jahr Kriegs-Anstands gemachten Verbündnissen / zwischen beyden berühmten Königreichen Polen und Schweden / also übereinkommen ist / und wie Jhrer Churfürstl. Durchl. legaten in derselben Namen auff uns genommen haben / daß hochgedachter Durchl. Churfürst / Hertzog in Preussen caviren und gutsagen solle / Er wolle nit zulassen / daß in den sechs und zwanzig Jahren / so lang der Kriegs-Anstand wäre / etwas feindliches aus dem Hafen Pillau / der Königin und dem Königs. Schweden / sampt den anhangenden und darzu gehörenden Personaffen und Provingen / entweder direct oder indirect zugesigt werde. Derhalben in krafft dieses gegenwärtigen / im Namen des Durchl. Churfürstens zu Brandenburg / in Preussen Hertzogs / unser gnädigsten Herrn / in aller bester Form und Weis / wie immer möglich und gültig / caviren wir / und sprechen gut / daß hochseligst Jhr. Churfürstl. Durchl. nachdem sie / vermög der Verbündnisse / vorsehen Tage nach der von der Republic übergebenen Rati-

ANNO
1635.

fication, obgedachten Haven Pilsau ohnmittelbar in dero Hand überkommen hat / nichts feindliches aus denselben Haven / wider die Durchl. Königin und dero Königreich Schweden / sampt denen anhangenden und darzu gehörenden Herrschaften und Provinzien zulassen wolle und werde. Zu Beglaubigung dieses alles / haben wir diesem Revers unsere eigene Namen mit eigen Händen unterschrieben / und denselben / zu mehrern Nachdruck / mit Churfürst. dem Regiment des Herzogthums Preussen zugewandten Insignel bekräftigt. Actum, &c.

Versicherungs-Formul des Herzogs von Churland.

Wir von Gottes Gnaden Friedrich / in Kieffland / Churland und Semigallen / zc. Herzog / thun kund und bekennen allen und jeden / denen daran gelegen ist / Nachdem in gegenwärtigem durch die Gnad Gottes zwischen den beyden hohen Königreichen Polen und Schweden gemachten Kriegs-Anstand / unter andern auch übereinkommen ist / daß wir caviren und gutspreden sollen / nicht zulassen / daß so lang obbesagter sechs und zwanzigjähriger Anstand währet / etwas feindliches aus unsern See-Haven / der Werb. Königin / dero nachfolgenden Königen und König. Schweden / sampt untergebenen Herrschaften und Provinzien / entweder direct oder indirecte zugesügt werde. Derohalben kraft gegenwärtiger dieser unsrer Versicherung verheissen und caviren wir / in aller bester Form und Weis / wie das geschehen kan und mag / wir in keinerley Weis / und Weg zulassen wollen / daß etwas feindliches aus einigen unserer Haven / wie die Namen haben mögen / wider höchstbesagte Altburchleuchtigste Königin / Ihrer Majest. nachfolgende Könige / das Königreich Schweden / und dem unterworfenen Herrschaften und Provinzien / von jemand angefochten / und entweder direct oder indirecte was thätliches zugesügt werde. Zu Beglaubigung dessen allen haben wir diese unsere Versicherung mit eigener Hand unterschrieben / und dieselbe mit unserm Insignel verwahren lassen. Actum, &c.

Versicherungs-Formul der Stadt Dantzig.

Wir / Statthalter und Bürgermeister / Schöffen / Gerichten / und die ganze Gemeinde der Stadt Dantzig / thun kund und bekennen allen und jeden / denen daran gelegen ist / Nachdem in den öffentlichen Zyr. Kön. Majest. unsrer allergn. Herrn / und des Königreichs Polen von einem- und der Altburchl. Königin und dero Königreichs Schweden andern Theils / den 12. Septemb. dieses gegenwärtigen Jahres im Dorff Stunsdorf geschlossen Tractaten übereinkommen ist / daß die Stadt Dantzig vermittelst einer Special-Caution annehme und verspreche / sie wolle nicht zulassen / daß / so lang der Kriegs-Anstand währet / etwas feindliches aus ihrem Haven der Königin und dem Königreich Schweden / sampt denselben unterworfenen Herrschaften und Provinzien / entweder direct oder indirecte zugesügt werde: Derowegen verheissen und caviren wir auf gute Treu und Glauben / und in aller bester gültiger Form / die gantze Zeit solches Anstands nicht zulassen / daß etwas feindliches aus unserm Haven der Altburchl. Königin / dero Königreich Schweden / und denen unterworfenen Herrschaften und Provinzien / direct oder indirecte zugesügt werde / sondern die verheissene Versicherung halten wollen. Zu Beglaubigung dessen / ist der Stadt Käthe Siegel hienunter getruet worden. Datum Dantzig / den Tag / zc. [Eben in solcher Form sollen Thorn und Elbingen mutatis mutandis caviren]

[Benebenst haben die Englische und Holländische Abgesandten noch selbigen Tags den Polnischen Commissarien nachfolgende Erklärung / so die Schwedische Commissarien wegen der Catholischen in Kieffland gethan / eingehändiget.]

Wir unterschriebene / der Altburchleuchtigsten Könige und Fürsten in gegenwärtigem Friedens-
Zc. etat als Mitlern / Abgesa. der / thun kund

allen denen daran gelegen ist / und bekennen mit diesem gegenwärtigem Scripto. daß die hochansehnliche Herren Commissarii der Altburchl. Königin und dero Königreichs Schweden / bey dieser gegenwärtigen Friedens-Tractation auff gute Treu und Glauben mit Handreich zugesagt haben / daß die Catholische in Kieffland die gantze Stillstands währende Zeit über / der Gewissens-Freyheit der Religion / und der Catholischen Devotion in geheim und in der Still sich zu erfreuen haben: und keine Inquisition oder Straff deswegen wider sie eingenommen werden solle; Welche Attestation dann Wir thun mit aufrichtigem Consens vorbelegter Schwedischer Commissarien. Zur Beglaubigung dessen haben wir diß gegenwärtige mit eigenen Händen unterschrieben / und mit unserm Insignel bekräftigt. Datum Stunsdorf / den 12. Monats-Tag Septembris. im Jahr des Herrn 1635.

Des Altburchleuchtigsten Königs in Grob-
Britannien / zc. Abgesandter
GEORGIUS RÖCHUS von HO-
DOUGLAS. NAERT.

Der Edlen Hochmögenden Herren General-Staaten
vereinigter Niederländischen Provinzien Abge-
sante.

ANDREAS BICKER.

JOACHIM ANDREE.

LXXVII.

*Traité entre LOUIS XIII. Roi de France & 27. O&.
BERNARD Duc de Weimar, comme General
en Chef des Forces des Princes & Etats Confe-
derés d'Allemagne, pour la levée & l'entretien
d'une Armée de 18000. hommes moyennant un
Subsido de quatre Millions par an, que le Roi
promet de lui payer. A St. Germain en Laye
le 27. Octobre 1635. Avec les ARTICLES
secrets, portant que, nonobstant le contenu dudit
Traité, le Duc reconnaitra l'autorité du Roi par
dessus toute autre, & le servira avec son Ar-
mée envers tous & contre tous. Du même jour
27. Octobre 1635. [Memoires pour l'Histoire
du Cardinal Duc de RICHELIEU Tom. I.
pag. 550. d'où l'on a tiré cette Piece, qui se
trouve aussi dans l'Histoire du Maréchal de
GUEBRIANT aux Pieces ajoutées pag. I.
& 3. dans FREDER. LEONARD, Tom.
III. pag. 45. dans le Recueil des Traitez de
Confédération & d'Alliance entre la Couronne
de France & les Princes étrangers, pag. 135. (1.)]*

LE Roy ayant la mesme inclination, que Sa Majesté a fait paroître jusques icy, pour le retablissement de la Liberté Germanique, & voulant donner moyen aux Villes, Princes, & Estats qui sont entez avec elle en Confédération, de se remettre en leur premiere vigueur, pour parvenir à une Paix generale, dans laquelle par l'intervention de Sa Majesté ils puissent estre reestablis en la jouissance assurée de leurs Libertez & Privileges: Sa Majesté ayant considéré la constance & generosité, que Monsieur le Duc Bernard de Weimar General des forces desdits Confederés, a tesmoigné pour soutenir par les armes le Bien commun; depuis mesme que la plus-part des Interesses en la Cause commune ont mieux aymé accepter les conditions d'un Accommodement incertain & desavantageux, que d'attendre les seuretez d'une Paix generale & avantageuse, que Sa Majesté a dessein de leur procurer, conjointement avec la Reyne & la Couronne de Suede: Sadite Majesté, pour donner plus de moyen audit Sieur Duc de relever & maintenir la Cause publique, en laquelle lesdits Confederés ont un si notable interet, voulant conserver inviolablement la foy de son Alliance avec eux, elle a resolu d'augmenter l'assistance Royale qu'elle a donnée audit Sieur

(1) Toutes ces Copies conviennent dans le Texte, mais non pas dans la distribution des Articles ni dans la Date. Celle des Memoires pour l'Histoire du Cardinal de RICHELIEU, étant la plus correcte, on l'a preferée aux autres. [D W M.]

ANNO
1635.

ANNO 1635. Sieur Duc jusques à présent, aux termes & conditions qui ensuivent.

Premièrement, pour donner moyen audit Sieur Duc, General des forces desdits Confederez, de mettre & entretenir cy-apres une puissante Armée sur pied, pour former lesdites entreprises, qui seront jugées plus avantageuses à la Cause commune; Sa Majesté promet de faire fournir pendant la durée de la présente Guerre, quatre millions de livres par an, à commencer du quinzième du mois de Novembre prochain, pour le payement & entretenement des Troupes, dont ladite Armée sera composée.

Promet en outre Sa Majesté, que ladite somme de quatre millions de livres sera doresnavant payée Quartier par Quartier, & que le payement du premier Quartier, qui ne doit commencer qu'audit jour quinzième de Novembre, sera fait par anticipation, pour donner moyen audit Sieur Duc de mettre plus tost les Troupes en bon estat jusques au nombre qu'elles doivent estre: Partie d'iceluy, à sçavoir la somme de quatre cens mille livres, sera payée comptant deux jours apres la signature des Articles; cent mil livres à la fin de Decembre prochain; & les cinq cens mil livres restans dans le quinzième Fevrier, auquel temps expirera ledit premier Quartier.

Que le payement des Quartiers suivans sera fait apres le service rendu, à sçavoir de trois mois en trois mois un million de livres.

Moyennant quoy, ledit Sieur Duc s'oblige de composer son Armée dans le vingtième de Janvier prochain, du moins de fix mil Chevaux & douze mil hommes de pied Allemands, & d'employer une partie de l'argent qui luy sera fourni par avance, au payement des nouvelles levées qu'il conviendra faire.

S'oblige encore ledit Sieur Duc, d'entretenir cy-apres ladite Armée de six mil Chevaux & douze mil hommes de pied; de la faire toujours suivre d'un equipage d'Artillerie, composé pour le moins de dix cens Chevaux, & du nombre d'Officiers necessaire pour la bien servir; & moyennant le payement desdits quatre millions de livres, de fournir tous les Vires & Munitions de Guerre; faire payer les appointemens aux Officiers Majors de ladite Armée; & généralement de fournir à toutes les despenses qu'il conviendra faire en ladite Armée pendant le cours de la présente Guerre, en quoy qu'elles puissent consister.

Promet en outre ledit Sieur Duc, que toutes les Troupes seront commandées par de bons Chefs, qu'il choisira parmy ceux qu'il aura reconnu plus capables & experimenter au mestier de la Guerre: Que toute la Cavalerie sera bien montée & armée, que le moins d'une Cuirasse & de deux Pistoles; & l'Infanterie composée de Soldats aguerris, & armez à l'ordinaire de bons Mousquets avec leurs Bandolliers, de Piques & de Corselets. Comme aussi lors qu'elles approcheront des Pais de l'obeissance ou protection de Sa Majesté, de les faire vivre en si bon ordre & discipline, que les Sujets de Sa Majesté n'en reçoivent aucune oppression.

Il a esté encore arresté & convenu, que ledit Sieur Duc employera lesdits quatre millions au payement de toute son Armée, à raison de huit montres par an, lesquelles seront delivrées à ladite Armée lors qu'elle sera deçà le Rhin; à condition toutefois, que lors qu'elle pourra passer delà le Rhin & y demeurer, il ne sera fourni que pour fix montres; ledit Sieur Duc s'obligeant de menager l'argent de Sa Majesté comme le bien propre.

Et au cas que pour parvenir à une Paix generale, qui est le seul but de Sa Majesté & des Princes Confederez, il plaist à Dieu de faire prosperer les affaires desdits Confederez; & qu'il arrive que d'autres Princes, Estats & Villes d'Allemagne, detrompez des fausses esperances qu'on leur a données pour les faire entrer dans la Paix de Saxe, se disposent à reprendre les armes, & à se joindre ausdits Confederez, ledit Sieur Duc employera l'argent que Sa Majesté s'oblige de luy fournir, pour le bien de la Cause commune, & leur fera part desdits quatre millions, à proportion des forces qu'ils pourront amener dans le Party, les assistant de tout ce qui dependra de luy pour leur donner moyen d'agir & de subsister.

Comme aussi, au cas que les forces desdits Confederez viennent à s'augmenter, en sorte qu'elles soient en estat de tenir la campagne, & d'entrer dans le Pays

ennemy, ledit Sieur Duc promet de soulager Sa Majesté de la despense desdits quatre millions de livres, à proportion des moyens qu'il aura de faire subsister ses Troupes aux despens des Ennemis, & d'y travailler de bonne foy selon son pouvoir, pour descharger le plus tost qu'il luy sera possible, Sa Majesté, d'une si grande despense. Et d'autant que Sa Majesté n'entend pas d'estre obligée de fournir ladite somme de quatre millions de livres, qu'au cas que ledit Sieur Duc ait effectivement sur pied fix mil Chevaux & douze mil hommes de pied, dans le vingtième jour de Janvier prochain: il a esté convenu, que toutes lesdites Troupes seront payées par les mains du Tresorier qui sera commis par Sa Majesté, suivant les reveus, qui commenceront d'en estre faites aussi tost apres ledit jour vingtième Janvier prochain, par les Commissaires & Controolleurs des Guerres de Sa Majesté, & avec la participation du Lieutenant-General nommé par Sa Majesté, & de l'Intendant des Finances, qui resideraont près dudit Sieur Duc.

Et d'autant qu'il se commet ordinairement plusieurs abus aux reveus, par l'avarice des Chefs, qui taschent de remplir leurs Compagnies de passe-volans: le jour de la montre faite, ou lors qu'il en sera requis par lesdits Commissaires & Intendants des Finances, l'Armée sera remise en bataille pour faire une nouvelle revue; sur laquelle il sera rabatu, au profit de Sa Majesté, pour chaque homme de Cheval qui defaindra dudit nombre, quarante livres, & douze livres pour chaque homme de pied, & pour les appointemens des Officiers, à proportion.

Au cas que ledit Sieur Duc n'aye le nombre effectif des Troupes, qu'il doit avoir dans le temps convenu; Sa Majesté luy pourra donner de ses Troupes Francoises ou Estrangeres, pour remplir son Armée jusques au nombre qu'elle doit estre de fix mil Chevaux & de douze mil hommes de pied, & y employer ce qui restera desdits quatre millions de livres.

En cas que par un combat ou autre accident, ledit Sieur Duc vint à perdre son Armée, ou partie d'icelle, Sa Majesté luy aydera pour en mettre une nouvelle sur pied, prenant le fonds fut lesdits quatre millions de livres.

Sa Majesté promet encore, que si ledit Sieur Duc, ou quelqu'un des Officiers de son Armée, venoit à estre pris par les Ennemis dans un combat, ou quelque autre occasion, d'en avoir le mesme soin, que d'un de ses Generaux d'Armée, & de ses Officiers.

Et comme Sa Majesté promet de ne passer aucun Traité de Paix ou Accommodement avec les Ennemis, sans y comprendre ledit Sieur Duc, les Princes de la Confederation, & tous les Officiers & Soldats de son Armée, pour les faire remettre en liberté, & restablir en la possession des biens & Estats qui leur appartiennent: Ledit Sieur Duc aussi s'oblige, tant pour luy que pour lesdits Princes, qui demeureront dans la Confederation, ou s'y pourront joindre cy-apres, de n'entendre à aucun Accommodement avec l'Empereur & ses adherans, sous quelque pretexte que ce soit, sans l'intervention & consentement de Sa Majesté.

Les presens Articles ont esté signez par les Commissaires nommez par Sa Majesté, en vertu du Pouvoir à eux donné; Comme aussi par le Sieur de Ponica Conseiller & Gouverneur de Franconie, Commissaire deputé par son Altesse le Duc Bernard de Weymar, en vertu du Pouvoir à luy expédié par son Altesse; Lesquels Commissaires, tant de la part de Sa Majesté, que dudit Duc, ont promis de fournir des Lettres de Ratification dans un mois prochainement venant, à compter du jour & date des presentes. FAIT à Saint Germain en Laye le vingt-septiesme Octobre mil six cens trente-cinq. Signé BULLION, BOUTHILLIER, SERVIEN, & DE PONICA.

LXXVIII.

Vergleich zwischen Georg Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg / dann denen Grafen zu Schwarzburg / Stolberg und Hohnstein / wegen einiger durch bemelten Herzog am Stifte Walckenried prætendierten Jurium, 26. Nov.

ANNO
1635.

rium, und Einräumung des Amtes
Eletenberg / und Abstattung deren
dieselbst ausstehenden Amtes-Resten/
Contributionen und anderen Schul-
den / welche die heimliche Graffen / so
viel nur möglich / Ihro Fürstl. Gnaden
zu verschaffen / versprechen. Geben
zu Nordhausen den 26. Novembris
1635. [LUNIG, Teutsches Reichs-
Archiv. Part. Special. Urtheil. IV. Ab-
satz IV. pag. 109.]

C'est-à-dire;

*Accord entre GEORGE Duc de Brunswick-Lune-
bourg d'une part, & les Comtes de SCHWARTZ-
BOURG, de STOLBERG, & de HOHN-
STEIN d'autre part, au sujet des Droits appar-
tenants auxdits Comtes sur le Monastere de Wal-
kenried, comme aussi du Bailiage de Klettenberg
qui leur doit être remis, sous promesse de leur part
de satisfaire aux Contributions & autres Dettres
restantes. A Nordhausen le 26. Novembre
1635.*

Nach tödtlichem Abgange des Durchleuchtigen
Hochgebornen Fürsten und Herrn / Herrn Fried-
rich Ulrichs / Herzogen zu Braunschweig und
Lüneburg etc. etc. hochlöbl. Andenkens / zwischen
dem Durchl. Hochgebornen Fürsten und Herrn / Herrn /
Georgen / Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg etc.
und denen Hochwohlgebornen Herren / denen sämtlichen
Graffen zu Schwarzburg / Stollberg und Hohnstein
etc. wegen etlicher von den Herren Graffen am Stifft
Walckenried pretendirten Jurium, besonders der Juris-
diction in dem Kloster und dessen angehörigen Dörffern /
Dorwerger und Höfen / wie auch der Jagden / Steuern /
Junklers und Folge / eine zeitlang hero gültliche Trac-
taten gepflogen / und unmittelbar die gänztliche Übergab und
Einräumung des Amtes Eletenberg suspendirte wor-
den / die Herren Graffen aber endlich sub dato den 6.
Aug. jüngstn durch Ihre Räte uf einen und den andern
Punct schriftliche Erklärung ihm lassen / Ihr Fürst-
liche Gnad. auch darauff güldige Anordnung gethan /
dass ermelde Herr Graffen das Amte Eletenberg /
ausser dem Stifft Walckenried / gänztlich übergeben / und
neben der Stadt Elrich / Sachsa und allen Adel / auch
des Amtes Unterthanen / angewiesen werden solten.

So ist zwischen Ihr. Fürstl. Gnad Räte und hiezuv
verordneten Commissario, Herrn Johann Ernsen / und
denen zu Ende benannten Gräfflichen Räten und Die-
nern vor sothaner Übergabung nachfolgende Abrede bis uf
Ratification Ihrer gnädigen Fürsten / Graffen und Her-
ren getroffen worden.

Erstlich / diemvil Ihre Fürstliche Gnaden sich gnädig
erkläret / der Herren Graffen vorgedachte schriftliche Re-
solation, wegen des Stiffts Walckenried / so viel das
Erbiethen wegen der Gerichte / zu des Herrn Administra-
toris Fürstl. Gn. Behuff / und so lange das Kloster bey
dero Fürstl. Hause verbleiben möchte / betrifft / zu accep-
tiren / und die übrige Punkten wegen der Jagden / Steu-
ren / Junklers und Folge / uf fernere Information und
Communication auszufehen / unterdessen aber begehret /
des Herrn Administratoris Fürstl. Gn. bey dem Kloster
keinesweges zu behelligen; So ist an Seiten der Herren
Graffen solches zwar beliebt / darneben aber die Trac-
taten schleunig fortzusetzen gesucht / und / dass sie es un-
terdessen bey dem nachstehenden Inhalt vorangezogener ihrer
Erklärung sub dato den 6. August. in allen Punkten
benutzen lieffen / bebinget worden / besonders weil man
aus des Fürstl. Commissarii Vortrag befunden / dass
der Herren Graffen Erbiethen über des Herrn Adminis-
tratoris Fürstl. Gn. sechsen extendirte / und also ein
mehrers / als bey vorigen Tractaten gesehen / begehret /
und Ihr. Fürstl. Gn. Jura am Kloster contra protestan-
do relevirte werden wollen / worauff die Gräfflichen wegen
des Mangel Instruction sich zu erklären nicht bemächtigen
konnen.

Und wiewohl zum andern in denen zwischen hochgedach-
tem Herzog Friedrich Ulrichs Fürstl. Gn. Christlobl.

Gedächtnus / und den Herren Graffen / sub dato den 7.
Jan. Anno 1632. wegen der Gräffschaft Honslein uffge-
richteten Haupt-Vertrage albereit klärtlich versehen / wel-
cher gestalt die Herren Graffen gegen das hochfürstl.
Haus Braunschweig und Lüneburg / wegen Recognition
der Lehen / und consequenter der Landes-Fürstl. Obrig-
keit / und was deren anhängig / verbunden seyn solten
und wolten / so ist doch an Seiten dererelben nochmahls
versprochen worden / wie in allen adhern / also auch in
diesem Punct / jedoch uf den ausdrücklich bebingten Event
der erfolgten Einwilligung des Stiffts Halberstadt / ex-
wehrtre Transaction und Neben-Recessen richtig nachzu-
kommen / bey Ihrer Fürstl. Gn. und dero hochfürstl.
Hause sich alsdenn unterthänig angemelden / und beson-
ders auch die Servicia und Ritters-Dienste unweigerlich zu
prestatiren / welche davor die Herren Graffen von Hons-
lein etc. wohlfeilig von den beyden Herrschaften Lozra und
Eletenberg gethan und geleistet haben.

Und gleichwie auch zum dritten bey Übergabung der
Kempter Lozra und Dietern die Herren Graffen ver-
sprochen / die Ritterschaft / Städte / und Unterthanen
des Landes bey ihren Immunitäten / Juribus und Gerech-
tigkeiten / wie solches rechtmäßig hergebracht / oder beweis-
lich verfahren / unperturbirt und geruhig verbleiben /
und darwider niemand beswaren zu lassen; Also haben
sie auch die angehörigen des Amtes Eletenberg dessen al-
len kräftiglich versichert / und gewöhnliche Reversalen
darüber auszuantworten sich erboten / nichts weniger
auch die Regierung und Bestellung des Justiciam-WeSENS
solcher gestalt / dass einem jeden gungsam unparteyisch
Recht in der Gräffschaft widerfahren solle / zu versaffen
verordnet.

Ferner wirdents ist auch abgedret worden / dass die
Rechtfertigungen und streitige Händel der Eletenbergischen
Eingesessenen / so bey Ihr. Fürstl. Gn. zur litis pendens
erwachsen / bis zur Erörterung dabelst gelassen / was
aber vor denen Fürstl. Räten / Herrn Ludwig Ziegen-
meyern / und Herrn Joh. Ernsen anhängig gemacht oder
verhandelt worden / zur Gräfflichen Honsleinischen Regie-
rung gewiesen / und die Acta dabilen gefolget werden solten
und haben die Gräffl. hieneben nochmahls versprochen /
weil man ihres Orts in voller Arbeit begriffen / die Wal-
ckenriedischen und Rodenhausenischen Urkunden / was dar-
von über diejenigen / deren Verzeichniß und Abschriften
allbereit communicirte worden / amnoch vorhanden seyn
mögen / uffzusuchen / und in eine gewis Registratur zu
bringen / dass / so bald solches zu Werck gerichtet / die be-
gehrt Ausantwortung der Copialen / und Originalen
Inhalts vorigen Reveries / unweigerlich und bona fide
erfolgen solle.

Zum fünften haben hochged. Ihre Fürstl. Gn. gnädig
begehret / dass das uf dem Amt und Dorwerger verhan-
dene und zur Fürstl. Gräffschaft gehörige Vieh zur Aus-
fütterung den Winter über noch dabelst gelassen / inglei-
che auch die heurigen Früchte / sammt, in Ihr. Fürstl.
Gn. Disposition gestellt werden solten. Wiewol nun
diese Postulata den Herrn Graffen schwerer gefallen / in
Ansehung / dass ohne diß die Güter sehr in Verwüs-
tung gerathen / ein gar wenig auf jetziges Jahr über
Winter bestellet / und also uf diesen Fall Ihre Gnaden
ganz mit ledigen Händen antreten müsten / sonst auch
so viel Nachrichtung sich finden wolte / dass das vorhande-
ne Viehe nicht alles der Fürstl. Gräffschaft / sondern güt-
ten Theils den Dienern zuteilen solle; so ist doch endlich
Ihr. Fürstl. Gn. zu unterthänigen Respect und Ehren
des Viehes halber Verwilligung gethan / wegen der Früchte
aber gesucht worden / dass daraus zu der Diener und
Fröhner Gehülfe und Nothdurft bis zu der künftigen
Erndte abgezogen / und den Gräfflichen Wambten gefol-
get werden möge / welches nach vielen Difficulturung- und
Gegen-Ausführungen der Gräffl. Commissarii unter-
thänig zu hinterbringen endlich auff sich genommen.

Als auch zum sechsten an Seiten Ihrer Fürstl. Gn.
wegen deren bey der Eletenbergischen Landtschaft und Un-
terthanen ausstehenden Amtes-Resten / Contribution,
vorgeschossene Früchten / und andern liquidirlichen Schul-
den Erinnerung gesehen / dass zu deren Einbringung
schleunig verholffen werden möge; So haben die Gräffliche
an stat Ihrer gnädigen Herren gleiches gestalt verspro-
chen / dem oberwehnten Haupt-Vertrage und der Wild-
keit gemess / sich disfalls zu erweisen / und den Fürstl. Be-
dienten / so viel bey dem euerst erschoffenen Vermögen
der Unterthanen nur möglich / gungsame Hülffe zu erzei-
len.

Insamman auch zum siebenden / nachdeme Ihre Fürstl.
Gn. der hinterlassenen Fürstl. Braunschweigischen Diener
hal-

ANNO
1635.

ANNO
1635.

halber gnädig begehret / daß sie nicht so geschwinde ver-
stossen / sondern / wo nicht bey ihrer Befallung / jedoch zum
wenigsten beneben den Wief den Winter über / und bis
die Früchte ausgeworffen / bey dem Anbit und Vorwer-
gen gelassen werden möchten / die Gräfliche Abgefertigte
ihnen Verzeihung gethan / daß Ihre Gnädige Herren /
gleichwie den löblichen Beamten und Dienern wieder-
fahren / nach Befindung ihres Fleisses und Treue / sich
mit gnädiger Erweisung gegen sie erweisen / und im Fall
Ihre Gn. dero Befallung zu continuiren nicht belieben /
dennoch dieselben die künftigen Trinitatis in Ihrer Fürst-
lichen Gn. Obligation verbleiben lassen / und gnädig dul-
den werden.

Endlich zum achten ist von dem Fürstl. Commissario
vorgebracht worden / wie das Amt Erlenbergt dem
Kloster Baltesried tausend Thaler Capital und etliche
Zinsen schulbig / deswegen Ihre Fürstl. Gn. bis zu Be-
zahlung des Closters an dasselbe die Hand- und Frohn-
dienste der Erlenbergschen Adressirten Liebenroda
und Ober-Sagwerffen verlegt hätten / und demnach
solcher Anweisung es verbleiben zu lassen begehren thäten /
hiervon aber die Gräffl. Abgeordneten vorgeendet / daß
Ihre gnädige Herren von dieser Schuld-Post keine gung-
same Wissenschaft hätten / und deren Verschönerung er-
warteten / auch bey denen hiévor im Januario jüngst
vorgegangenen Tractaten ein mehrers nicht / als daß die-
se Post aus dem Amt Erlenbergt künftighen mit Gelde
verzinst / und das Capital forderlichst abgelegt wer-
den sollte / begehret worden / zu dem bey gegenwärtigem
hochverordneten Aufstand der Unterthanen dieser Dienste
von andern Vorwergen zu entsetzen muthmaßlich seyn wür-
de / und demnach gebeten / daß es bey hievorigem ge-
gebenen Begehren gelassen / die Zinsen aus dem Amt erho-
ben / und die Dienste nicht geschwinder werden möchten.

Zum neunten den Punkt der Brandenburschen
Güter / welche denen Wittwensfahnen übergeben worden /
betreffend / sich entschuldigt / daß sie darauf nicht in-
struirt waren / gleichwohl aber dafür gehalten / weil von
denjenigen Concessionibus / und wie weit Ihre gnädige
Herren solche zu approbiren schuldig / der mehr angeführte
Haupt-Vertrag Hare Majest. geben / dessen dieser Fall
darunter begriffen / daß Ihre gnädige Herren sich nach
empfangenen gemässenen Bericht der Schuld und Büch-
keit gemäß / gegen die Wittwensfahnen zu erklären wissen
werden / So hat der Fürstl. Deputirte solches alles gleich-
falls ad referendum angenommen / und es immittelst bey
Ihr. Fürstl. Gn. beschienen Verordnungen verbleiben zu
lassen nachmahls begehret.

Es ist aber schließlichen von den Gräflichen ausdrück-
lich processirt und bedingt / daß sie durch die un-
ersündliche Abrede denen Fürstl. Land- Erben oder deren
Creditoren keinesweges prejudiciret / und sich zu einiger
Verantwortung gegen sie verknüpfet haben wolten.

Ebenes Gestalt haben auch kaiserl. Theil Fürstl. und
Gräffl. Dries sich protestando erklärt / daß alle diese ab-
geordnete Punkte / und die darauf erfolgte Tradition allein
zu Respect dero in vim patrimonii hievorigen aufzrich-
teten Transaction und Neben-Acten ander Gestalt
nicht / als salvo iure des Stifts Halberstadt / verstanden
seyn solten / und sie auch deswegen die disfalls in dem
Hauptvertrage des Stifts halber angenommene Verord-
nungs-Clausulen wörtlich anzuheben und wiederhol-
ten haben wolten. Zu Abschluß dessen allen haben die
sämtl. Deputirte dieses Reichs mit eigenen Händen unter-
schrieben / und ihre gewöhnliche Beschlüsse vorgebrucht.
Geschehen zu Nordhausen den 26. Nov. Anno 1635.

Johann Ernst.

Joachim Buchenkirch.
(L. S.)Christianus Hensel.
(L. S.)Dolmar Happe.
(L. S.)Hieronymus Hadenus;
(L. S.)

LXXIX.

1635.

Dec. Vergleich zwischen Chur = Fürst Ferdi-

Tom. VI. PART. I.

and zu Cölln / und Land = Graff
Wilhelm zu Hessen / wegen Abstrich-
rung des Hessischen Kriegs = Volcks
aus den Cöllnischen Landen / zu Sa-
baburg getroffen den 10. De-
cemb. 1635. [LONDORPII Acta
Publica Tom. IV. pag. 484. d'où
l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve
aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs-
Archiv. Part. Special. Cont. I. Abtheil.
III. Absatz III. pag. 103.]

C'est-à-dire,

Accord entre FERDINAND Eleveur de Cologne,
& GUILLAUME Landgrave de Hesse, sur
la retraite des Troupes du Landgrave hors des
Terres de Cologne; A Sababurg 10. De-
cembre 1635.

Zu wissen / als der Hochwürdigste und Durchlauch-
tigste Fürst und Herr / Herr Ferdinand Erb-Bis-
choff zu Cölln / und Chur = Fürst / Herzog in
Oben und Niedern Bapern / unser gnädigster
Herr / auff erlangten Bericht / daß der Durchlauchtigste /
Hochgeborne Fürst und Herr / Herr Wilhelm Land-
Graff zu Hessen / Graff zu Cakelenbogen / unser auch
gnädigster Herr / den zwischen der Römischen Kayserlichen
Majestät / unserm allergnädigsten Herrn / und der Chur-
Fürstlichen Durchlauchtigste zu Sackhen / etc. am (20.)
30. Maj. dieses laufenden 1635. Jahres / beschlossenen
und im H. Röm. Reich publicirten Frieden zu accep-
tiren und anzunehmen / gegen die zu Hungarn und Boh-
men Königliche Majestät sich erklärter hätte / auch zu
dessen wirksamen Vollziehung / Hochgebadte Ihre Chur-
Fürstliche Durchlauchtigste zu Cölln / dero Fürstumb /
occupirte Stiffts / Städte / und velle Plätze ab-
zutreten / und wieder einzuräumen gemeynet wärd / etli-
che aus jenen dero Erb = Stifft und Landen / welche mit
Hessischen Volck belegt / und alle solche wirkliche de-
occupation und Einräumung zu befördern / die abgetre-
tene velle Plätze im Namen derselben Durchlauchtigste
wieder anzutreten und dieselbe mit aller nothwendigen /
so wohl politischen / als auch militairischen und andern
dienlichen Ordnungen wiederum zu versehen / mit ge-
mäßtem Reich und Instruction / in die Hände gna-
digst abgeordnet / daß demnach dieselbe geborsamt auff
vorhin in Schrifften mit denen Fürstlichen Hessischen
Deputirten verhandenen Det / fürs erste nach Corbach /
und folgendes auff Warburg sich erheben / und Ihrer
Chur = Fürstlichen Durchlauchtigste Reich zu folgen /
auff die würdliche Abtretung und Wiedereräumung
besagter Stiffts / Landen / Städte und vellen Plätze
hastigst gebungen. Hiervon aber die Fürstliche Hessi-
sche Deputirten berichtet / daß ihr gnädigster Fürst und
Herr sich zwar zur Acceptation obererhöhten Friedens-
Schlusses / nach laut eines an hochsermelde zu Hun-
garn und Bohmen Königliche Majestät unterm daro
28. Octobr. 7. Novemb. abgangenen Schreibens er-
klärt / che und bevor aber darauß Ihre Königliche
Majestät Ratification / wie mit weniger allerhöchstege-
badte Kayserliche Majestät unser allergnädigsten Herrn
Confirmation eingelangt / die gänckliche Anerkennung
und Abführung des Kriegs = Volcks mit erfolgen könne / al-
terhand Ursachen eingeführet / So haben zwar die
Chur = Cöllnische Abgesandten (welche dieser Haupt-
Punkt der Total = Entscheidung aus angeregten behar-
ten Ursachen für dimal noch mit zu erheben gewesen) sol-
ches an seinen Orth gestellt seyn lassen / und zu hinter-
bringen aufzuheben: Nichts besoweniger aber mit den
Fürstlichen Hessischen Abgeordneten / damit auf den Fall /
wann obererhöhte Ratification und Confirmation / wie
zu hoffen / erfolgen würde / wegen der künftigen Ab-
tretung / und wie das Hessische Kriegs = Volck alsdann
an sicherem ohn Verderb der Unterthanen / mit guter
Ordnung abgeführt / und immittelst auch gedachte Unterthanen
erleichtert werden möchten / gütliche Unterredung ge-
pflogen / und nachfolgende Abrede genommen / und zu
Papier gebracht.

Erstlich / nachdem die Chur = Fürstliche Cöllnische Abge-
sandten bey dem ersten von den Fürstlichen Hessischen Ab-
gesandten

Q

ANNO
1635.

geordneten vorbrachten Punkten / ihrer Instruction vom
Drasigsten Frieden / E. Schlus genäß / sich dahin erklärt /
dass Ihre E. Fürstliche Durchlauchtigkeit dasjenige /
was die zu Hünigern und Boheim Königl. Majestät
vermögend habender Plenipotenz / Ihre Fürstliche Gnaden
schon versprochen und versichert / auch sie die Königl.
Kaiserliche Majestät noch weiters erläutern und contri-
ruen würden / ihre belieben lassen / und genehm halten /
dagegen nichts thun oder sich nehmen / sondern alles was
gegen sie / dero Stifter / Länder und Unterthanen / bey
währenden Kriege feindliche verübt / und Schäden geschä-
hen / vergessen / auch so wol wider Ihre Fürstlichen Gna-
den als dero gewesene oder noch wesende hohe und niedere
Officiere / Räte / Beamten / Geist- und Weltliche Die-
ner / Unterthanen und Soldatesca / sie haben Namen und
seyn gesehen wie und wo sie wollen / an deren Person /
Haar und Gütern in keine weg rächen / noch den übrigen
solches geschehen lassen / und darneben ungern sehen wolten /
dass jemand anders den gemeinen Frieden in dem Reich turbi-
ren / und gegen vorgemeldten Frieden / E. Schlus / und die
Kaiserliche und Königl. Majestät Ratification und
Confirmation / Ihre Fürstliche Gnaden und ihre Mitbe-
schriebene beschweren sollte / sondern solches zu verhüten
möglichst Fleiss zu gebrauchen lassen wolten. Als
so dass Ihre Fürstliche Gnaden und ihre Mitbeschriebene
dissals so wol von hochgenelbter Ihrer E. Fürstlichen
Durchlauchtigkeit als dero Nachkommen / Thum-
Stiftern / Ständen / und Unterthanen / auch sonst je-
dermänniglich / genugsam in Eiderheit stehen : deszu
dann Ihre E. Fürstliche Durchlauchtigkeit von Ihre
Fürstlichen Gnaden und den übrigen gleichfalls gewärtig
und gesichert seyn können und sollen : Als haben die
Fürstliche Heffische solches acceptiert und angenommen /
darbey aber die E. Fürstliche E. Fürstliche Abgesandten
erfuhr / dass sie hierzu dissals bey der Handlung beschene
wenige fernere Erinnerung hochgedachter E. Fürstlichen
Durchlauchtigkeit unterthänigst zu hinterbringen sich
nicht zuwider seyn lassen wolten.

Als dann zum andern die Heffische Deputirten zu Con-
tentierung und besserer Abführung der Soldatesca / wie
auch wegen deren in den occupirten Ländern / an unter-
schriebenen Orten gemachten Fortificationen / sonderlich
aber nachschändlicher Contribution eine hohe Anforderung :
Die E. Fürstliche Gnaden aber / dass sie zu keinen neuen Par-
ticular-Tradaten sich einzulassen befehle / auch sonst
dagegen mehr andere Einnahme gethan / gleichwol sich end-
lich wegen der Restant und weitem Schäden fürzukom-
men / auf 50000. Rthlr. / jedoch sub Ratificatione der
E. Fürstlichen Durchlauchtigkeit und dero Land-Ständen
eingelassen. So haben Ihre Fürstlichen Gnaden
und in der That zu erweisen / dass es derselben mehr und
das alte Trutzige Vertrauen wieder aufzurichten / und
gute Nachbarschaft zu stiften / als um etwas anders zu
thun seyn / so wol die Contentierung der Officiere und
Soldatesca / als auch Abstattung zu obgedachten Forti-
ficationen verwendeten Kosten / gänzlich und allerdings
fallen und nachgelassen / auf das Erbieten der Restanten
aber sich dahin erklärt / wofen aus den occupirten
Stiftern / Ländern und Ständen / die obgedachte 50000.
Rthlr. bey Abführung der Böcker / und Austräumung
derselben / denjenigen dahin Ihre Fürstlichen Gnaden
solche Gelder verweisen möchten / an Geld / oder in dessen
Mangel / an genugsamen Versicherungen abgesetzt und
gut gethan würden / alsdann mit allein die Restanten /
was deren bis anhero erschienen und betaget gewesen / ne-
ben denen geforderter Magazin-Preisen / was deren
bis dero noch ausstehen / so dann die dem Adel abgefor-
derte Gelder nachzulassen / und was er / der Adel / dar-
auf begehlet / an obgedachten Summen deren 50000. Rthlr.
zu kürzen / fort ins gemein alle Anforderung und Nach-
stand / wie die genent werden möchten / so wol auch
E. Fürstliche / Geist- und Weltliche Intraden / was
deren noch mit erhaben / gleichfalls alle und jede / so wol
gegen Privat-Leute / als Communen / und ins gemein /
so wol in Universal-als Particular habende Præten-
sionen / ausserhalb was richtige verglichene / oder verbrieft
und keine aufgedrungene oder erzwungene Schulden seynd /
allerdings nachzulassen und abzuschaffen / wie dann auch
• darauf alle Executionen / Einziehung / Holzverhaue /
und andere Thätigkeiten einzustellen / die gefangene Leute
und executiertes Viehe / und was dessen noch in den Heff-
ischen Garnisonen wegen solchen nachgelassenen Restan-
ten und Prætenationen aufgehoben ohne Entgeltung zu er-
lassen / und zu dem Ende notwendige Ordre zu verassen
und mitzutheilen.

Wie dann ungleichen / eine solche effectliche Erleich-

terung mit wirklicher Abführung etlicher gewisser
Truppen zu Hoff und Fuß den Stiftern abfolalen
zu verschaffen / damit nur die besten Plätze nach Not-
durft besetzt / und ferner nicht als zu deren Unterhal-
tung. Contribution nöthig / die Lande beschwert werden
mögen / auch so bald die Königl. Ratification / und
Kaiserliche Confirmation anlangen wird / die unauß-
haltliche Total-Abführung alles Heffischen Volkes ohne
weitem Verzug / so wol der Officiere als auch gemei-
ner Soldaten / oder anderer Heffischen Beamten und
Bedienten ferner Prætenation / mit guter Ordre und Dis-
ciplin auch Abstell- und Verhütung alles Unordens
fürzunehmen / und die inhabende Besetzung Ihrer E. Für-
stlichen Durchlauchtigkeit abzutreten / und dero Sol-
daten einräumen.

Darmit aber obgedachte Interims-Erleichterung und
Abführung etliches Volkes aus den Stiftern in an-
derer Quartier Ihre Fürstliche Gnaden zu Hünigern nicht
zum Nachtheil geräthen / oder ungleich angedeutet wer-
den möchte : So haben die E. Fürstliche E. Fürstliche Deputirte
übernommen / bey Ihrer E. Fürstlichen Durchlauchtig-
keit geborsamlich anzuhalten / dass sie bey der Kaiser-
lichen und Königl. Majestät so wol als andern
dienlichen Orten dissals Notification und Bericht zu
thun / sich belieben lassen wolten.

Es haben auch zum dritten / die E. Fürstliche E. Fürstliche
Abgesandten sich bey übrigen von den Heffischen Abge-
ordneten fürbrachten Punkten / als : 1. Das Justiz
Wesen. 2. Die neue angeordnete Prædicanten. 3.
Das liberam Exercitium Religionis der Edelleute.
4. Der Grafen zu Bentheim : und 5. der Grafen von
Waldeck Beschwörung betreffende / sich vernemen lassen /
dass sie darauf nicht instruit / gleichwol aber Ihre
E. Fürstlichen Durchlauchtigkeit unterthänigst Relation
davon zu erfahren erbeten.

Endlich auf den Fall die Kaiserliche und Königl.
Ratification nicht erfolgen / noch auch dasjenige / was
die E. Fürstliche E. Fürstliche Abgesandten auf Ihrer E. Für-
stlichen Durchlauchtigkeit und dero Land-Ständen Rati-
fication eingegangen / mit ratificirt oder gut geachtet
werden sollte / wollen Ihre Fürstlichen Gnaden alle ob-
angelegene nachgelassene Prætenationen und Forderungen
vorbehalten / und an ihr Erbieten nicht gebunden seyn /
sondern in vorigen Stand stehen : Innassen hergegen
auch die E. Fürstliche E. Fürstliche Abgesandten auf allen Fall /
es erfolgen obgedachte Ratificationen oder nit / vor ihre
Personen / wie dann auch ein Land vor das ander über
sein Quotam an obgeschriebenen Geld- und Summen ganz
unverbunden und unbesetzt seyn sollten.

Zu letzt ist diese Abrede unter beiderseits E. Für-
stlichen und Fürstlichen Abgeordneten unterschrieben / und aus-
gedruckt King-Druckstoffen doppelt gefertigt / davon
jeder Theil ein Exemplar zu sich genommen. So ge-
schehen zu Sadaburg / den 20. styl. novo / styl. ver.
10. Decembr. Anno 1635.

Friedrich von Jülichenberg.

Adam von Segenhof / genant Anstelt.

Bertram von Messelkath.

Bertram Sylvestre / von Huerde.

Nietrich von Pleitenberg / Thum-Probst.

Wilhelm Westphalen / Land-Trost und Obrister.

Arnold von Kittinghoff / genant Schel / Probst
zu S. Maurit.

Nietrich Herman von Mervelde.

Otto von der Malsburg.

Hans Henrich von Guntferat / Hoff-Marchall.

Reinhard Schaffer.

Helfrich Degenhard.

Nicolaus Sixtinus.

ANNO
1635.

ANNO
1636.

LXXX.

20. Mars. *Traité de Confédération & d'Alliance entre Louis*FRANCE
ET
SUEDE.

XIII. *Roi de France & CHRISTINE Reine de Suede, contre l'Empereur FERDINAND II. & ses Adherans, pour la liberté de l'Allemagne, fait à Wismar le 20. Mars 1636.* [FREDER. LEONARD, Tom. V. d'où l'on a tiré cette pièce, qui se trouve en Latin, mais seulement par extraits, dans S. PUFFENDORF *Commentariorum de rebus Suecicis Lib. X. pag. 318. & en Allemand dans LONDORP *Acta Publica*, Tom. IV. pag. 566.*]

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre : A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Après avoir établi la paix & le repos dans nos Etats, dont nos Peuples jouissent, grace à Dieu, depuis quelques années, notre principal soin a été d'appuyer & d'affirmer nos Alliés, pour les maintenir contre l'entreprisé de leurs ennemis ; c'est ce que nous avons fait de tous côtés, tant par la puissance de nos Armes, que par nos bien-faits & libéralités : Et comme entre nosdits Alliés nous avons eu toujours une particuliere affection pour les Sieurs Etats d'Allemagne, & de la Couronne de Suede, à l'imitation du défunt Roi nôtre tres-honoré Seigneur & Pere, de tres-glorieuse mémoire ; aussi avons-nous agreable de confirmer & renouveler de temps en temps l'Alliance qu'ils ont avec cette Couronne, de leur départir incessamment nos bienfaits, pour leur donner d'autant plus de moyen de résister aux Impériaux & Espagnols, leurs ennemis continels, les ayant souvent attaqués avec un notable avantage ; d'abondant voulant contribuer à ce que ladite Couronne de Suede & les Etats d'Allemagne jouissent d'un repos assuré ; & considérant d'ailleurs que les Provinces qui sont possédées par les Impériaux & Espagnols aux Etats d'Allemagne, leur donnent commodité de troubler la Chrétienté, & principalement la paix & la tranquillité de nos Etats, & de ceux de ladite Couronne de Suede, ainsi qu'ils ont fait toutes fois & quantes qu'ils ont pu, & en recherchent encore tous les jours les occasions & les moïens, Nous nous sommes bien volontiers portés à députer nos Commissaires, pour traiter avec eux, au nom de Dame Christine Reine de Suede, suffisamment autorisés, des moïens plus propres pour réduire les Espagnols à tels termes qu'ils ne puissent plus se faire prévaloir desdites Provinces, pour nuire aux uns ni aux autres ; ce que nous espérons estre un acheminement à la Paix dans la Chrétienté, qui ne peut estre solidement établie tant que lesdits Espagnols auront espérance & moïen de s'avantager en la troublant.

Sur quoi nos Commissaires & ceux de ladite Reine de Suede sont convenus de ce qui s'ensuit.

PREMIEREMENT. La Confédération pour la dite défense & sécurité des deux Roïaumes, pour conserver les franchises & libertés d'Allemagne.

II. Le Roi fera la guerre es Provinces hereditaires de la Maison d'Autriche par delà le Rhin, & la Reine de Suede es autres Provinces hereditaires de ladite Maison, qui est à dire, au Roïaume de Bohême & de Silese.

III. Les Princes & Etats de l'Empire, qui sont spoliés de leurs Etats, seront restitués ; & ceux qui se sont séparés d'alliance, y seront ramenés.

IV. Les choses seront rétablies en Allemagne en l'état qu'elles estoient l'an 1618.

V. Le Roi & la Reine de Suede laisseront le libre exercice de la Religion, es lieux qu'ils occuperont ; tel qu'il y estoit auparavant.

VI. Le Roi, & la Reine de Suede, continueront la guerre jusques à ce qu'ils seront contents.

VII. Le Roi, & la Reine de Suede, feront leurs efforts d'emmener à leur parti les Princes de l'une & de l'autre Saxe.

VIII. Les gens de guerre du Roi, & de la Reine de Suede, auront le libre passage des uns & des autres.

IX. La direction du Conseil formé sera rétablie, selon qu'il a été reconnu à Heilbron.

TOM. VI. PART. I.

ANNO
1636.

X. Ce que le Roi, & la Reine de Suede occuperont, ils le tiendront chacun par devers eux, tandis que la guerre durera.

XI. Le Roi, & la Reine de Suede, s'assisteront l'un l'autre, si, durant la guerre, il leur survient quelque ennemi nouveau.

XII. Le Roi fera paier tous les ans en deux termes à la Reine de Suede la somme d'un million de livres tournois, & cinq cens mille livres pour le passé.

XIII. Le Roi, & la Reine de Suede, ne traiteront de Paix, ni de Trêve avec l'Empereur & ses Adherans, que conjointement & d'un commun consentement.

XIV. Le Roi, & la Reine de Suede, auront chacun leurs Ambassadeurs & Agens en la Cour de l'un & de l'autre auprès leurs Lieutenans Generaux en Allemagne.

XV. Le Roi, & la Reine de Suede, ne traiteront ni de Paix, ni de Trêve, que d'un commun concert & d'un même temps.

XVI. Le Traité de Paix se pourra faire à Colloque.

XVII. Le Traité de Confédération sera ratifié par le Roi, & la Reine de Suede ; & leurs Successeurs seront obligés de l'entretenir.

XVIII. Le Roi, & la Reine de Suede s'obligent de s'assister l'un l'autre dix ans durant, au cas qu'il soit contrevenu par leurs Ennemis au Traité de Paix qu'ils feront.

XIX. La Confédération durera le temps de trois ans.

Les presens Articles ont été signés par les Commissaires nommés par Sa Majesté, en vertu du Pouvoir à eux donné ; comme aussi par ceux de la Maison de la Reine de Suede, aussi en vertu du Pouvoir à eux expédié : lesquels Commissaires, tant de part que d'autre, ont promis de fournir des Lettres de Ratification d'ici à un mois, à compter du jour de la date des Presentes.

En foi de quoi ils ont signé ces Presentes de leurs seings ordinaires, & à icelles fait apposer le cachet de leurs armes. A Wismar le 20. Mars 1636.

Lequel Traité & Articles ci-dessus transcrits, nous ayant été représentés par nosdits Commissaires, & ayant le tout vu & examiné de mot à mot en notre Conseil, Nous avons icelui agréé, approuvé, & ratifié, agréons, approuvons, & ratifions par ces Presentes signées de notre main : & promettons en foi & parole de Roi garder & observer le tout, sans y contrevenir directement ni indirectement, ni souffrir que de notre part il y soit contrevenu en aucune sorte & manière que ce soit. CAR tel est nôtre plaisir : En témoin de quoi Nous avons fait mettre nôtre Scel à ces dites Presentes. DONNE' à S. Germain en Laye le 15. jour d'Avril, l'an de grace 1636. & de nôtre Règne le 26. Signé, LOUIS ; & sur le repli, Par le Roi, BOUTILLIER.

LXXXI.

Defensions = Reces zwischen Ihro Kö- 9. Avril.
nigliche Majestät zu Denmark
CHRISTIAN IV. eines / und
Ihro Hoch = Fürstliche Durchlauchtigkeit
Herzog FRIEDRICH zu Schles-
wig = Holstein andern Theils / zu Ab-
haltung der zu besorgenden und dero
Fürstenthümern sich nähernden ge-
fährlichen Ungelegenheiten. Den 9.
April 1636. [LONDORP *Acta Publica*, Part. XII. Lib. XIII. pag. 358.]

C'est-à-dire,

Reces = defensse entre CHRISTIAN IV. Roi de
Denmark, & FREDERIC Duc de Sles-
wich = Holstein, pour prévenir & détourner les
Dangers prochains dont leurs Etats sont menacés.
Le 9. Avril 1636.

Q 2

De-

ANNO
1636.

Defensionß-Recess de Anno 1636.

Wachden die Königlische Majestät zu Denemarck Norwegen / und Herzog Friederich zu Schleswig Holstein u. Fürstliche Gnaden / die immer in pericul und Besorglichkeiten zunehmende Zeiten erwogen / zumahl aber / wie die Gefahr dero gehorsamen Fürstenthumen sich sehr näherte / dero wegen denn nicht unbillig zu befahren / da sie nicht Ihre hohen Amt mit fleißiger wachsender Vorsohrge rühmlich verwalten / noch die angebotene Ingelegenheiten bey Zeiten mit guttem Rath und weislicher Vorbauung abhelfen / die gehorsamen Fürstenthumer zu Ihre Königlischen Majestät und Fürstlichen Gnaden eigenen Schanden und Schmach / ohnfeindlich zu Grunde gerichtet werden dürffen. Als haben sie solches abzuwenden / uff eine nöthige Defensionß-Verfassung einmütlich geschlossen / welche auch von dero gehorsamen Prälaten / Ritters- und Landtschaft / nicht allaine für dienstam und hochnötig beschaffen / sondern auch zu deren besten Fortschung / 4. Xxhl. von dem Pflug / und von jedem tausend den so viel / nebenst den retirirenden Contributions-Geldern deputirt und bewilligt worden.

Und weil Königlische Majestät und Fürstliche Gnaden / wie hoch und uff was Weise die Defension einzurichten / zu deren Disposition sich referiret / und sie nummehr sich / wie selbe zu dieser Fürstenthumer Verwahrung thätlich anzustellen / verglichen. Als haben sie zwar deswegen diesen Recess zu verfertigen befohlen / wollen aber daß selbiger / so wohl als wegen der Defension beliebt / in guter Geheim gehalten werde.

Zukünftig nun haben Königlische Majestät und Fürstliche Gnaden / die vorbereitete von dero löblichen Ständen / zu dieser Verfassung bewilligte Anlage / zu nichts anders / als zu nöthiger Defension zu gebrauchen / einhellig beliebt / dergestalt daß von Königlischer Majestät und Fürstlichen Gnaden zwey tausend / und also von jeder Herrn zwey tausend Knechte / zu vorigem Zweck zuvergebracht / erworben / und unterhalten werden sollen / welche von beyderseits dazu verordnete Commissarien / wann die Musterung verrichtet / also fort uff die Gnaden also zu verlegen / daß Königlischer Majestät Volk die Contributions von Glückstadt biß Alena / ohne was sonst an nöthigen / ihre zugehörigen Paffen würde bedürftig seyn / Ihre Fürstliche Gnaden aber die Gränzen / zwischen Sachsen und Holstein belegen / und also die Frontier ihrer Häuser Tritau / Reinbeck / u. mit ihrem Volk in acht zu nehmen / und zu verwalten versehen / da dann / wo nöthig / Forten und Redouten sollen verfertigt werden / um alle / so uff die Fürstenthumer etwas zu tentiren vorhabens / desto besser abzuhalten.

Die Munition und Söldaten wollen Königlische Majestät und Fürstliche Gnaden aus ihren Arsenaln verschaffen / also daß ein jeder von ihnen zwey halbe Carthagen / und sechs Feld-Stück uff der Räte / bey dem Volck mit aller Aufsamung / Munition / Witschenmeisern und Handspiegeln bereit halte / schleunigst an Enden / da nöthig zu bringen. Das General-Commando ist vorigem Christen-Reichischen Recess nach / dem pro tempore regierenden Herrn nachmaln übergeben / der durch den von beyden Herrn befohlen General-Majeur Marquard Ranzow / die Troupen commandiren lassen wil / der dann nach möglichen Dingen die Charge um die ihme deputierte Monat-Gelder / biß das ganze Corpus zusammen gebracht / zu verwalten / disponirt werden soll / das bedenklich Ihre Königlische Majestät und Fürstliche Gnaden beyderseits ihre ansehnliche Commissarien / damit sie was Commissarien-Amt erfordert / verrichten / verordnen wollen / und werden Königlische Majestät und Fürstliche Gnaden / ein jeder mit seinen Commissarien nöthige Verordnungen machen.

Die Unterhalt dieser Troupen / soll aus der Land-Contribution gereicht werden / auf daß aber dieselbe desto länger zulassen mag / soll den Officiren so wol als den Knechten ihre nöthentliche lehnung an Geld oder nöthigen Proviant / als den gemeinen Knechten / alle 10. Tage 1. Xxhl. den Officiren aber laut Königlischer Majestät und Fürstlicher Gnaden Ordinanß / ohnfeindlich gerechnet / und wann die Abrechnung geschieht / daför begünstigt / oder durch Festsetzen von der Landtschaft / nach ihrer dabey competirender quota vermindert werden. Daß dann Ihre Fürstlichen Gnaden sich vorbehalten / daß sie zu der Soldateica Unterhalt weiter nicht / als die Contribution zureicht / gehalten seyn wolle. Da aber selbe zu

behalten die äußerste Noth erfordern würde / nebenst Ihre Königlischen Majestät auf seiner Mittel bedacht zu seyn / oder auch abzugeben.

Nachden aber diese Völcker zur Defension zu wenig seyn würden / als haben Königlische Majestät und Fürstliche Gnaden den Ausfluß uff vier oder uffs wenigste drey tausend Mann in steter Bereitschaft zu haben ferner nöthig befunden / damit selbe nebst der Land-Keuterey / zu jeder Zeit mit vorbereiteten Troupen conjungirt / und ein Corpus daraus gemacht werden könnte. Altemassen dann Königlische Majestät und Fürstliche Gnaden die Defension dergestalt eingerichtet / daß / so wohl dero eigene Knechte / als des Landes Ausfluß / an Enden da es nöthig erachtet und befunden wird / geschickt und unter voriges Commando zusammen geführt werden sollen / auf welchen Fall dann die vor mentionirte Artillerie / nebenst allen Zugehör gleichet Weise soll gebraucht und bey den Troupen / da nöthig / verbleiben.

Sollten auch Königlische Majestät und Fürstliche Gnaden dero Königreich / vermög aufgerichteter Union / schuldige Hülffe zu erfordern dienstam erachten / wollen Königlische Majestät / daß selbe erfolgen / und den andern Troupen auf vorige Maß / und auf die in der Union enthaltenen Conditionen adjungirt werden / verschaffen / doch daß die Völcker in der Mitten zwischen vorgehabten Troupen proportionaliter in beyder Herren Wohnsitz sitzet logirt werden. Damit es auch bey der Artillerie / an nöthigen Wagen nicht erangeln möge / soll von Königlischen Majestät und Fürstlichen Gnaden den Eldern / auch andern / ihre schuldige Hülff-Wagen bereit zu halten / befohlen werden.

Also ist uff vorige Maß / und Conduite die Land-Defension im Namen des Allerhöchsten beschloffen / und angefangen worden / ist auch / die Werb-Gelder herbey zu bringen / der Restanten halber die Execution verordnet / damit man desto schleuniger zu den versprochenen Völdern gerathen möge / gesalt dann Königlische Majestät und Fürstliche Gnaden / im Ausgang dieses Monats die Troupen / so fern es möglich / zusammen zu haben entschlossen / wollen auch mit der Bezahlung / auf die alsdann vorhandene Köpfe den Anfang machen / und sind also von diesem Recess zwey gleichlautende Exemplar verfertigt / und beyde mit Königlischer und Fürstlichen Hand und Siegel bekräftigt. So geschehen am 9. April. 1636.

Christian / R.
L. S.Friederich / P.
L. S.

LXXXII.

Traité de Confédération & d'Alliance entre LOUIS XIII. Roi de France & les Etats Generaux des PROVINCES-UNIES des Pais-Bas. Fait à la Haye le 16. Avril 1636. [FREDER. LEONARD, Tom. V.]

L Es Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-Bas reconnoissans avec toute sorte de respect & gratitude les bien-faits, faveurs & assistances, qui de temps en temps leur ont esté déparés de la France; & partant desirans de se procurer par tous moyens possibles la conservation & augmentation de la bonne Amicitie & Alliance, dont il a plu au Roi Tres-Christien les honorer, & contribuer en la presente confirmation des affaires, tout ce qui pourroit servir à la grandeur de la France; & partant desirans de se procurer, au bien public de la Chrétienté, & l'affermissement & seureté de leur Etat, ont député à cet effet Messieurs les Comtes de Culembourg Seigneur Baron de Pallant Wiltrem Werode à Lecdeft, Liodem, Widenbourg, Kentzivilier, Engelsdorp, Bachem Vrechen, Nicolas de Bouchorff Seigneur de Noovik & Vimmemin, Bailiff & Grand Maître des Levées, Rynlandt, & Adrien Paw, Chevalier Seigneur de Hemfede, Sogermesde de Riechuck & Nieuckerke, Conseiller & Pensionnaire de Hollande, West-Frise, Jean Knuit Chevalier, Seigneur dans le vieu & nouveau Volmar, premier & representant la Noblesse aux Etats de la Comté de Zelande, & Conseiller ordinaire de son Excellence le Prince d'Orange, Adrien Ploos Chevalier, Seigneur

ANNO
1636.

ANNO
1636.

de Oudigem, Phienrem & Glein, Pierre de Wala, Guillaume Ripera à Bexbenguen, Borculo & Hengello, & Bernard Coenders à Helpen, pour traiter avec le Sieur Baron de Charnacé, Conseiller de Sa Majesté en son Conseil d'Etat, & ci-devant Ambassadeur en Allemagne; lesquels Députés étant entré en secrète communication avec ledit Sieur Baron de Charnacé, ont, après plusieurs Conférences, en vertu de leurs respectifs Pouvoirs ci-après intérez, traité, convenu, conclu & arrêté sur les conditions & Articles qui ensuivent.

Premierement. Lesdits Seigneurs & Etats Generaux promettent de continuer à faire la guerre par Mer & par Terre, avec toutes leurs forces, aux Espagnols & Provinces qui en dépendent, sans pouvoir traiter ni entendre à aucun Traité de Paix, Trêve, ni suspension d'armes, directement, les huit premiers mois finis, ni les pouvoir conclure de douze mois: le tout à commencer le premier jour du mois de Mai prochain.

II. Sa Majesté promet aussi de ne traiter de huit mois, & de ne conclure de douze mois avec le Roi d'Espagne aucun accommodement sur les affaires & différends qui sont entre eux, & d'employer son pouvoir vers les Ministres de la Couronne de Suede, & les Princes Confédérés en Allemagne, de faire le même.

III. Lesdits Seigneurs & Etats Generaux feront publier derechef, effectuer de bonne foi, quand l'occasion s'en présentera, la Declaration qu'ils firent l'année 1632. pour ceux de la Religion Catholique Romaine dans toutes les Provinces & lieux qu'ils ont rendront volontairement & sans contrainte à eux: pour ceux qui seront pris par la force des armes, d'autant qu'ils n'ont pas pouvoir d'en refouder & s'engager sans le consentement des Provinces, lesdits Seigneurs & Etats promettent, en considération des instances reiterées qu'on a fait le Roi, d'en faire rapport aux Provinces sultées, afin qu'il leur plaise d'avoir quel contentement elles en pourront donner à Sa Majesté.

IV. Et si après les douze mois susdits, lesd. Seigneurs & Etats Generaux veulent traiter à conclure Paix ou Trêve avec leurs ennemis, ils ne le pourront faire durant ce présent Traité, sans l'intervention de Sa Majesté; & déclareront en tel cas à leurs ennemis par écrit, que le Traité qu'ils pourront lors faire avec eux, ne pourra préjudicier à celui-ci, lequel nonobstant demeurera en sa force & valeur; comme aussi si Sa Majesté vient à traiter, elle déclarera le même.

V. Et pource que lesd. Seigneurs & Etats Generaux ont quasi seuls soutenu longues années une Guerre si sanglante & ruineuse, & la soutiennent encore contre un tres-puissant ennemi, Sa Majesté leur promet de leur donner par chacun an de ce Traité, à commencer au jour des Presentes, la somme d'un million de livres, outre celui qu'elle leur a promis par le Traité fait avec eux le dix septième jour de Juin de l'an 1630. c'est à dire deux millions de livres en tout, payables de six mois en six mois par portions égales, à commencer les premiers d'Aoult & Février prochains; leur donne d'avantage la somme de trois cens mille livres par chacun an en la façon suivante. C'est à sçavoir leur entretiendra, quand il sera requis, un Regiment de gens de pied pareil à celui du Sieur Marechal de Chastillon, & une Compagnie, à son choix, jusques à la concurrence de ladite somme de trois cens mille livres, l'une & l'autre aux conditions portées par un Ecrit à part, de même datte de ce Traité: & si lesd. Seigneurs & Etats ne requerront ledit Regiment, Sa Majesté ne sera obligée au paiement de ladite somme de trois cens mille livres.

VI. Si pendant les années de ce présent Traité, lesd. Seigneurs & Etats Generaux viennent à conclure un Traité de Paix ou Trêve avec leurs ennemis, le Roi promet d'en demeurer Garant, en sorte que si puis après le Roi d'Espagne contrevient aux choies promises audit Traité, sous quelque pretexte que ce puisse être, directement ou indirectement, & qu'il attaque lesd. Seigneurs & Etats Generaux & Pais, Terres & Places qu'ils possèdent ou tiennent au jour de ce Traité, en sorte qu'ils rompent généralement avec le Roi d'Espagne, Sa Majesté sera obligée de faire le semblable, & rompre généralement avec le Roi d'Espagne à guerre ouverte par Mer & par Terre, & de ne pouvoir puis après faire Paix ni Trêve, que conjointement avec lesdits Seigneurs & Etats & de leur consentement.

VII. Comme en cas pareil la Paix ou Trêve étant

une fois conclue, si puis après ledit Roi d'Espagne, sous quelque pretexte que ce puisse être, directement ou indirectement, attaque le Roi & Pais, Terres & Places qu'il tient au jour de ce présent Traité, en sorte que Sa Majesté rompt généralement, comme dit est, lesd. Seigneurs & Etats s'obligent dès à present de faire le même & rompre généralement avec le Roi d'Espagne à guerre ouverte, par Mer & par Terre, & de ne pouvoir puis après faire Paix ni Trêve, que conjointement avec le Roi & de son consentement.

VIII. Et touchant les interêts du Roi, que le Sieur de Charnacé a donné par écrit & spécifié en certains Articles signez, dont la copie signée des Députés desdits Seigneurs & Etats lui a été donnée, si Sa Majesté vient à être attaquée ou inquiétée par le Roi d'Espagne à l'occasion d'iceux, de sorte que Sa Majesté rompt généralement, comme dit est, lesd. Seigneurs & Etats Generaux seront obligés de rompre & continuer la Guerre contre les Espagnols, & de ne faire ni Paix, ni Trêve, que conjointement avec S.M. & ladite M. ne pourra faire, ni l'un ni l'autre, que conjointement avec lesd. Seigneurs & Etats & de leur consentement.

IX. Si l'Empereur Ferdinand Archiduc d'Autriche, ou autres Princes de la Maison & dépendant d'icelle, après les Traités de Paix ou Trêve susdits, sous quelque pretexte que ce soit, directement ou indirectement, viennent à attaquer lesd. Seigneurs & Etats Generaux & Pais, Terres & Places qu'ils tiennent au jour de ce présent Traité, en sorte que lesd. Seigneurs & Etats Generaux seroient obligés de rompre généralement avec ledit Empereur ou autres Princes & dépendant de la Maison d'Autriche, Sa Majesté s'oblige de faire le même, & de ne faire puis après aucun Traité de Paix ni de Trêve, que conjointement avec led. Sieurs Etats & de leur consentement. Comme en cas pareil si ledit Empereur ou autres Princes & dépendant de la Maison d'Autriche, après le Traité de Paix ou Trêve susdit, attaque, directement ou indirectement, sous quelque pretexte que ce soit, le Roi & Pais, Terres & Places qu'il tient au jour de ce présent Traité, en sorte que Sa Majesté rompt généralement avec eux, lesdits Sieurs Etats s'obligent de faire le même, & de ne faire puis après ni Paix ni Trêve, que conjointement avec Sa Majesté & de son consentement.

X. Le présent Traité ne préjudiciera à celui qui a été fait ci-devant le 17. Juin de l'an 1630. lequel demeurera en sa force & valeur en toutes les choies qui ne sont portées en celui-ci, & durera led. Traité 7. années, à commencer du jour de la datte des Presentes; comme aussi le précédent Traité de l'an 1630. sera continué pour ledit terme, & tenu pour inséré de mot à mot dans le présent Traité, de sorte que lesdits dureront autant l'un que l'autre, & seront renouvellez & continuez après lesdites sept années, si on y peut entendre de part & d'autre.

XI. Mais si Sa Majesté aime mieux rompre avec l'Espagne, que de fournir le million & les trois cens mille livres en la façon susdite, lesd. Seigneurs & Etats Generaux s'obligeront de ne traiter avec les ennemis, que conjointement avec le Roi & de son consentement; comme aussi Sa Majesté s'obligera reciproquement de ne traiter avec les Espagnols, que conjointement avec lesd. Sieurs Etats & de leur consentement, & sera déchargée en outre du million qu'elle leur a promis par ledit Traité de l'an 1630.

XII. Et quand il plaira au Roi de rompre avec le Roi d'Espagne, il fera préalablement fait partages raisonnables des conquêtes de part & d'autre.

XIII. Ce Traité sera agréé & ratifié par le Roi & les Etats Generaux, selon la forme accoutumée & la plus valable qu'il se pourra desirer dans six semaines ou deux mois, & délivré entre les mains des Ministres de Sa Majesté & des Seigneurs & Etats Generaux, pour être exécuté & accompli selon sa forme & teneur.

LXXXIII.

Traditions - Reces zwischen Ihro Kayserliche Majestät FERDINAND II.²⁴ April und Chur - Fürst JOHANN GEORG I. zu Sachsen / wodurch dem Anno 1635. den 30. Maij zwischen eben dieselbe aufgerichteten Reces zu
Q 3 Folgt

ANNO
1636.

ANNO
1636.

Folge/das Marg-Graffthum Ober-
Lauffnis / Ihro Chur-Zürstlichen
Durchlauchtigkeit würcklich abgetre-
ten wird. Geben Görlitz den 14-24.
April. 1636.

C'est-à-dire,

Recès d'Extradition conclu entre l'Empereur FER-
DINAND II. & JEAN GEORGE I. Elec-
teur de Saxe; par lequel, conformément au Re-
cès fait entr'eux en 1635, le Marc-Graviat
de la haute Lusace est réellement cédé
audit Electeur de Saxe. A Görlitz le 14-
24. Avril 1636. [Voyez-le ci-devant sous le
30. Mai 1635. pag. 101. Col. 1. N. LXXVIII.]

LXXXIV.

4. Sept. *Traité d'Alliance entre les PROVINCES-UNIES*
DES PRO-
VINCES-
UNIES
ET
BRANDE-
BOURG.
des Pays-Bas & GEORGE GUILLAUME
Electeur de Brandebourg; fait à la Haye, le 4.
Septembre, 1636. [AITZEMA, Historia Pa-
cis. pag. 202. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui
se trouve aussi dans LONDORP II Aeta Publi-
ca, Part. IV. Lib. III. Cap. LXXXVII. pag.
474. & dans LUNIG, Deutsch. Reichs-
Archiv. Part. Spec. Contin. I. Abtheil. IV.
Abf. III. pag. 114.]

Quandoequidem Anno 1622. inter Serenissimum
Principem Elect. Brandenburgicum & Præ-
potent. D. D. Ordines Generales Unitarum
Belgii Provinciarum Fœdus quoddam defen-
dendi ad summè dicti Principis Electoris Clivie cete-
rorumque eò spectantium Principatuum recuperationem
conclufum confirmatumque fuit. Quod equidem Fœ-
dus multa alia, quinetiam variz Declarationes post-
modum subsequente fuerunt, prout latius in iisdem vi-
dere est, quemadmodum etiam Anno 1629. & 1630.
Præpotent. D. D. Ordinum interventu Tractatus qui-
dam Provisionalis, ut vocant, inter Serenissimum
Princip. Elect. Brandenb. & Dominum Comitem Pa-
larinum Neoburgensem initus fuit, qua de causâ etiam
inter Præpotentes Ordines & Serenissimum Principem
Electorem variz sententiz atque opinioniones fuerunt ob-
ortæ, num videlicet Serenissimus Princeps Elect. vi
Tractatus Anno 1629. & 1632. initi, obstrictus atque
obligatus foret, quidquam insuper nummorum aut Co-
piarum conferre, adeò ut ad dictas opinioniones decidendas,
varii Conventus ac communicationes institutæ atque
habite fuerunt, ubi tum posteriori ac novissimo Anno
1632. Tractatu consultum decretumque fuit, ut ea res
intra certum quoddam temporis spatium unius aut
triium Regum arbitrio iudicioque vel Galliz, Britan-
niz, Sueciz, vel Eorundem Legatorum decidenda ac
conficienda traderetur, nisi fortassis ab utraque Parte
cum bona gratia composita foret, ut è supradicto Trac-
tatu pluribus innoteceat.

Idcirco tam Serenissimo Principi Elect. quam Præ-
potentibus D. D. Ordinibus, quò omnis Amicitia ac
Societas mutua, hæctenus ab utraque Parte sincerè ac
fideliter observata, conservetur, perplacuit rem dictam
novæ atque benevolæ communicationi & perpenfioni
subijcere; Eaque propter Serenissimos Princeps Elector
Consiliarios suos, nimirum Clivie & Marce Cancellari-
um D. Weynandum ab Heimbrough & D. Johan-
nem à Brazil, dictum Platerum, plenissimâ Autoritate
munitos ad Præpotentes D. D. Ordines delegavit, qui
cum summè dictorum D. D. Ordinum Gener. Depu-
tatis varios ac diversos Conventus instituerunt, atque
tandem, Celsissimo Araufionensium Principe consulto,
in sequentia conveniunt.

Primo itaque Præpotentes D. D. Ordines Generales
renunciare volunt, quemadmodum etiam per præsen-
tes renunciant, omnes & singulas prætenfiones sive
compensationes quascunque tum vi Fœderis Anno 1622,
inter Serenissimum Principem Elect. atque inter Ordines
Præpotentes initi, sive decimo & sexto, sive reli-

quis dicti Fœderis Articulis, tum vi ceterorum Trac-
tatum ac Declarationum instituire poterunt. Adeò
ut Serenissimus Princeps Elector dehinc omnibus D.
D. Ordinibus Gener. Actionibus & prætenfionibus,
quæcunque tandem fuerint, prorsus liber atque immu-
nis futurus sit; Neque supramemorati Ordines à Sere-
nissimi Principis Electoris Principatibus, Comitatibus,
Oppidis Subditisque vi superiorum Tractatum quic-
quam, præterquam quod in sequentibus exprimitur,
peturi sint.

Primo scilicet, Serenissimus Princeps Elect. præter
trecentena supra sexaginta Florenorum millia, Trac-
tu Anno 1632. quinetiam supra quindecim Florenorum
millia, singulis Mensibus, vi Tractatus Anno 1635.
quas promissa atque exsoluta fuerunt, ut è Chyographis
demonstrari potest, præpotentib. D. D. Ordinibus
centum supra viginti & septem Florenorum millia annu-
merabit; ea tamen lege ac conditione, ut, quoniam
in Serenissimi Principis Electoris Ducatu Clivie nula
media ad tantam tanque expeditam nummorum
Summam exsolvendam, inveniri queant, Serenissimus
Princeps Elect. pignus aliquod sufficiens in supra dicto
Clivie Ducatu, quod ob memoratam Summam in
Præpotentium D. D. Ordin. usum oppignorari poterit,
traditurus est.

Secundò, quoniam Præpotentes D. D. Ordines Ge-
ner. in Serenissimi Principis Elect. commodum fidem
suam pro centies Imperialium mille interposuerunt, eâ-
que de causâ Anno 1624. 1629. & 1632. variis mo-
dis, absque ullâ tamen rei confectioe; idcirco jam
nunc rursus ac de novo conventum est, ut Serenissimus
Princeps Elector hoc debium, videlicet centies Imperi-
alium mille, Summam ejusdemque versuram & ver-
suræ itidem aliam versuram, propterea quod dictæ
summæ versura assidue negotiationi impendi debuit, in-
se ac divisos Ducatus, Comitatus, Ditionesque recipe-
ret, quemadmodum etiam per presentes recipit; Adeò
ut supramemorata Summa ejusdemque versura ac-
que hujus itidem alia versura una cum mercede Inter-
cessoria (Belgicè, *Marchelaraay-gelt.*) & quæ adhuc
solvenda restabit, quinquaginta Imperialium millibus
exsolvendæ veniant, ad dictæ Summæ, ejusdemque
versuræ, & mercedis Intercessoriæ plenissimam exso-
lutionem.

Expropter etiam Præpotentes Ordines in se receperunt,
ac promiserunt:

Primo, se Principem Electorem in Clivie Ducatu,
ceterisque Ditionibus adversus quemcunque de-
versuros ac propugnatos esse, quantum scilicet Status sui
vires opesque ferent; ac si quis in Serenissimi Principis
Principatus Ditionesque irrumpendo atque hostiliter
invadendo aggressus fuerit, aut alio quocunque modo
insestaverit; contra eosdem auxilium atque subsidium
sedulo apportaturos esse; Serenissimum quinetiam Prin-
cipi Electori Principatum, ac Ditionum suarum, Ci-
vitarum insuper ac Munitionum omnium & singularum,
tam illarum, quæ sine Præpot. Ordin. præsidio, quam
quæ Eorundem præsidio jam nunc tenentur, aut quæ
ex Hostium faucibus postmodum eripientur, uti etiam
Subditis atque Incolis, absque ullâ, *jure belli*, præten-
sione seu Actione instituendâ, plenissimæ Neutralitati
relicturos, neque Serenissimum Principi Electori quid-
quam incommodi aut detrimenti in ejusdem Ducatu-
bus, Comitatibus, Ditionibus, Dominis, Oppidis,
Civitatibus, summo ac jure optimo acquisitis Jurisdic-
tionibus, aliisque in Locis esse allaturos; neque etiam
Serenissimi Principis Ditionibus, Dominis, Principa-
tibus, Oppidis & Civitatibus, ceterisque Locis, Incolis
aut Subditis ulla onera, tributa aut vestigalia imperatu-
ras, præterquam quæ Civitates Rheza, Etribricum ac
Vesalia, vi superiorum Fœderum Tractatumque, pro-
miserunt: Ac quo tempore Serenissimum Principi Elec-
tori Ducatibus, Principatibus, Dominis ceterisque
Locis Imperio suo obtemperantibus onera quædam, tri-
buta sive vestigalia in Serenissimi Principis Electoris u-
sum ac Præpotentium D. D. Ordinum expeditorum
exsolutionem imperare visum fuerit, eaque de causâ
auxilium Præpotentes Ordines rogaverit, tum summè
dictos Ordines Serenissimum Principem pro temporis opor-
tunitate adiuturos: Eâ lege tamen ac conditione, ut,
si è dictis Principatibus, Dominis ceterisque Locis su-
pramemorata nummorum Summa non tam citò matura-
rè, quam quidem promissum fuerat, Præpotentibus
D. D. Ordinibus numeretur, Serenissimus Prin-

ANNO
1636.

ANNO
1636.

Princeps Elector prefatam numerum Summam plenissime exolvere teneatur. Quocirca etiam Præpotentes Ordines Gener. pollicentur, se Prædictis suis omnibus & singulis interdictis ac prohibitis esse, ne sese Ducatum, Comitatum, Dominiorum, Civitatum, Oppidorum, & quæ ad pertinent, regimini intermiscant, seu quidquam molestie inferant. Quemadmodum etiam Præpotentes D. D. Ordines Gener. promittunt spondente se diligenter fideliterque cautos, ne Prædicti sui quæcunque onera, pecuniarum exactiones, aut quo nomine tandem venerint, directè five indirectè, sibi metipsis attribuant, ac retineant atque ea, quæ sibi jam attribuerunt, quamprimum restituant reddantque.

Secundo, Præpot. D. D. Ordines Gener. promittunt ac pollicentur, nullas sese Retorisiones, quas vocant, in dictis Ducatibus, Comitatus, Dominis, Civitatibus Oppidis Serenissimi Principis ad tempore institutos, quo tempore Ducatus, Comitatus, Dominia, Civitates atque Oppida à Præpotentium D. D. Ordinum Gener. Hostibus numerorum aliquam Summam erogare coacta fuerint; quin etiam Copiarum suarum transitum, & Castrorum metata, quantum fieri poterit, prohibebunt, aut si quæ Copiarum Introduction, Transitus, & Castrorum metata, ad Præpotentium D. D. Ordin. Gener. necessariam defensionem ac propagationem institui debeant (quippe aliam ob causam nequaquam infuturam venit) ea omnia disciplinè quacunque optimâ, qualis in Fœderati Belgii Provinciis exerceatur sedulo esse curaturos.

Tertiò, quoniam Serenissimus Comes Palatinus vi Tractatus Provisionalis Anno 1629. & 1630. inito, ad pleniorum Præpotentium D. D. Ordinum Gener. satisfactionem, à Serenissimo Principi Electore stipulatus sit, trium Annorum, jam diu expiratorum, intervallo, centies Imperialium mille exsolutionem Juliaci Ducatu, similiter etiam à media Ravesbergeni Comitatus, qui Serenissimo Comiti Palatino in Principatum ac Dominiorum divisione attributus fuerat, parte decem Imperialium millia, atque à Ravensteinensi Ditione sex Imperialium millia Serenissimo Principi Electori exsolvenda veniant, summe dicti Ordines Præpotentes promittunt spondente, se ea quoque in re Serenissimo Principi Electori subventuros, quo plenissimum numerum omnium Summam, absque ullâ dilatione ulteriori, consequantur, sic tamen, ut hujus Summæ, quam Serenissimus Comes Palatinus debet, exsolutionis moram à Serenissimo Principi Electore exsolvendam Summam nequaquam differat.

Quartò, quod si præter expectationem eveniret, ut Serenissimus Princeps Elector, ejusdemque Ducatus, Comitatus, Dominia, Ditiones, Incole ac Subditi propter præsentem Tractatum cæteraque cum Præpotentibus D. D. Ordinibus Gener. inita Fœdera ab aliquo hostiliter invaderentur, damno ac detrimento afficerentur, Præpotentes D. D. Ordines promittunt ac pollicentur se, quoad ejus fieri poterit, Eorundem defensionem ac propagationem suscepturos esse.

Postremò, ad mutuas ac sinceræ Amicitie, Affinitatis & Societatis conservationem decretum fuit, quod si Parti alterutri quidquam in alterius Partis Dominia, Incolas Subditosque competere videretur, quod altera negaret, ut hostile nihil, neque de facto quidquam occiperetur, sed verò Negotium integrum cum bonâ gratiâ componeretur, five Arbitris, uni aut pluribus ab utraque Parte electis, quorum animus nullo partium studio turbatus teneatur, decidendum atque expediendum relinqueretur. Ac priusquam conficeretur, neutri ambigendum Parti exactionem quæcunque adversus se invicem, five vi, five factò, inflictere atque exercere liceret.

Præfens insuper Tractatus Fœderi Anno 1632. sancto nihil omnino derogabit, præterquam quod in præfenti ejusque causâ commutatum fuerit.

Ac quoniam Serenissimi Principis Elect. Deputati vi Literarum suarum Auctoritatis præsentem Tractatum cum Præpotentibus D. D. Ordinibus, salvo Serenissimi Principis consensu ac confirmatione, concesserunt atque acceperunt, Idcirco etiam Ejusmodi confirmationem, duorum Mensium proxime sequentium intervallo, solennibus formulis conscriptam, & Serenissimi Principis Electoris Sigillo munitam, Præpotentibus D. D. Ordinibus Gener. tradi curabunt; Qui suam similiter, formulis solennibus conscriptam confirmationem ac Præpotentium D. D. Ordin. Sigillo itidem munitam, supræmemoratis Deputatis reddunt. In

quorum omnium testimonium ac securitatem Partis utriusque Deputati præfentibus subscribunt. Actum Hagæ-Com. quarto die Septembris, Anno 1636. *Sig-natum erat,* WEYNANDUS AB HEYMBACH, JOHANNES à BRAAL, dictus PLATERUS, A. RANTYCIUS, NICOLAUS à BOUCKHORST, CASPARUS VOSBERGIUS, A. PLOOS AB AMSTEL, FREDERICUS Liber Baro in SWARTSENBURG.

ANNO
1636.

LXXXV.

Tratè entre LOUIS XIII. Roi de France & les
Etats Generaux des PROVINCES-UNIES
des Pays-Bas; Fait à la Haye le 5. Septembre
1636. [FREDER. LEONARD; Tom. V.]

LA
FRANCÉ
ET LES
PROVIN-
CES-UNIES.

LE Roi aiant considéré les grandes dépenses extraordinaires que les Sieurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pays-Bas ont été obligez de faire cet hiver passé pour le Siege & reprise du Fort de Schenck; & celles qu'il leur convient encore presentement supporter pour tenir leur Armée en Campagne, afin de nuire & endommager ses ennemis autant qu'il leur sera possible, Sa Majesté a donné ordre & pouvoir au Sieur de Charnacé, Conseiller en ses Conseils d'Etat & Privé, Gouverneur & Baillif des Villes & Comtés de Clermont, Maréchal des Camps & Armées de Sa Majesté & son Ambassadeur ordinaire en ces Provinces, d'aviser avec lesdits Sieurs les Etats ce que pourroit faire Sa Majesté en ces occasions, qui leur continuât de plus en plus la continuation de la bonne volonté au bien de leur Etat.

Sur quoi aiant plusieurs fois communiqué avec les Sieurs Députez desdits Sieurs Etats à cet effet, enfin après diverses Conférences ils ont convenu & arrêté, en vertu de leurs Pouvoirs respectifs, les Articles & conditions qui ensuivent.

Premièrement, Sa Majesté assistera pour un an, à commencer du jour du present Traité, les Sieurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pays-Bas de la somme de quinze cens mille livres.

II. Lesdits Sieurs les Etats emploieront ledit argent effectivement à l'entretien des Gens de Guerre qui pourront estre levés, ou pour faire des recrues, ou autre renforcement des Compagnies qui sont presentement à leur Service.

En sorte que ladite somme de quinze cens mille livres ne pourra estre divertie à aucun autre usage.

Ce que lesdits Sieurs les Etats promettent, de bonne foi & maintiendront religieusement, afin de tant mieux attaquer ou incommoder les ennemis par toutes voies & moïens à eux possibles.

III. Sauf & excepté que sur ladite somme de quinze cens mille livres sera pris ce qu'il faut pour payer selon le desir de Sa Majesté aux Villes & Places où les Troupes de Sa Majesté ont esté en Garnison, le juste prix du logement & service depuis qu'elles y sont entrées, jusques au jour qu'elles en sont sorties: en ce compris les Regimens des Sieurs Mular & Vendenburck, pour tout le temps qu'ils ont demeuré & demeureront en ces Pais, & lesdits Sieurs les Etats fourniront acquits valables desdites Villes & Places dedans trois mois après la ratification de ces Presentes, à la décharge de Sa Majesté, comme aussi de ce qui est dû aux Hôpitaux desdites Villes pour les Soldats de Sa Majesté, & les Regimens qui ont esté reçus.

IV. Sa Majesté entretiendra en ce Pais pendant ledit temps les Regimens desdits Sieurs Mular & Vendenburck, qui seront mis au plus près que faire se pourra du nombre de Chevaux & d'hommes portez par leurs respectives Commissions, & seront payez selon les rôles des montres qui en seront faites.

Et ce à quoi, les clôtures desdites montres monteront, sera déduqué de la part de Sa Majesté sur lesdits quinze cens mille livres.

V. Que si Sa Majesté vient à demander les Regimens susdits pour estre envoyés en France, lesdits Sieurs Etats leur permettront d'y aller; mais en ce cas Sa Majesté ne pourra plus rien déduquer pour leur entretien de ladite somme de quinze cens mille livres, depuis le jour qu'ils s'embarqueront.

VI. Sa Majesté baillera pour ledit argent des affi-
gna-

ANNO
1636.

gnations qui seront bonnes, & au contentement de celui qu'il plaira ausdits Sieurs les Etats autoriser en France à cet effet, pour estre acquiescées effectivement.

VII. Ladite somme sera payée en trois termes, savoir cinq cens mille livres lors de la Ratification respective de ces Prélats, cinq cens mille livres dans le mois de Mars, & les autres cinq cens mille livres dans le mois de Juillet.

VIII. Lesdits Sieurs les Etats consentent en outre que sur ladite somme de quinze cens mille livres, seront prises & réservées les pensions des Officiers François, pour estre payées & distribuées sur le pied & de la même façon qu'il a esté convenu par le Traité du 17. jour de Juin 1630. & celui du 15. Avril 1634. Et que celui que lesdits Sieurs les Etats commettront à Paris pour recevoir lesdites quinze cens mille livres, sera obligé en paier & fournir la somme à quoi se montent lesdites pensions sur le dernier terme fusdit.

IX. Sa Majesté & lesdits Sieurs Etats ratifieront respectivement ces Prélats dans le terme de six semaines, si faire se peut.

X. Ce présent Ecrit ne dérogera point aux précédents Traitez faits entre Sa Majesté & lesdits Sieurs les Etats, tous lesquels demeureront en leur force & vigueur, pour estre fidèlement exécutés de part & d'autre.

LXXXVI.

21. O^r. *Traité de Confédération entre LOUIS XIII. Roi de France & GUILLAUME Landgrave de Hesse, fait à Wefel le vingt-unième Octobre 1636.* [FREDER. LEONARD, Tom. III. pag. 51. RECUEIL des Traitez de Confédération & d'Alliance entre la Couronne de France & les Princes & Etats Etrangers, pag. 117.]

LE Serenissime, Tres-Chrestien & Tres-Puissant Prince Louis XIII. par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, continuant ses soins à la conservation des Princes & Etats de l'Empire, ses Amis & Alliez, & spécialement de ceux qui sont remis avec lui & la Couronne de Suede, pour la manutention des Libertez Germaniques, & pour acquiescer une bonne, feute & generale Paix à la Chrétienté, ayant envoyé dès l'année dernière l'illustissime & Excellentissime Seigneur Melchior Mitte de Chevières, Marquis de S. Chaumont, Comte de Miolans & d'Angjou, Premier Baron de Lyonnais & de Savoie, Chevalier de ses Ordres, Conseiller en ses Conseils, Lieutenant General en ses Armées, & Gouverneur de la Ville & Citadelle de Clisson, son Ambassadeur extraordinaire en Allemagne, avec plein Pouvoir de confirmer de vive voix, par écrit & par effet, ausdits Princes, Etats, & Communautés de l'Empire, les assurances de la sincérité & bonne volonté de Sa Majesté envers eux, il le chargea particulièrement de visiter de sa part le tres-illustre & Puissant Prince Guillaume Landgrave de Hesse, Comte de Katzenelbogen, Dietz, Ziegenhain & Nidde, Prince du Saint Empire, comme l'un des principaux de la Confédération, & de ceux dont il estime extrêmement la personne & les merites, outre l'ancienne alliance & protection que ceux de sa Maison ont eu de tout tems du Roiaume de France. A quoi ledit Seigneur Ambassadeur ayant satisfait dès le mois de Juin dernier, & fait un Traité le douzième d'icelui à Minden, avec les Sieurs Scheffer, Sixtinus & Vultejus, Conseillers dudit Prince, qu'il avoit deputez, & laissez pour cet effet auprès dudit Seigneur Ambassadeur, n'ayant pu le conclure en personne à cause des pressantes necessitez qui l'obligeroient de s'en retourner en son Armée, & les changements survenus depuis & quelques raisons considerables, ayant empêché que la Ratification n'ait pu suivre, & obligé d'y apporter de nouvelles conditions; ledit Prince Landgrave voulant témoigner ses respects à Sadite Majesté, les ressentimens qu'il a de ses graces, & son Affection au bien public & à la cause commune, de laquelle Sadite Majesté veut toujours maintenir les interets, comme aussi ceux de la Couronne de Suede & de tous ses Confederéz, il se seroit rendu en la Ville de Wefel Pais de Cleves, où ledit Seigneur Ambassa-

deur s'étant acheminé, ils ont fait & conclu le présent Traité selon les Articles suivans.

I. Le Prince Landgrave promet d'entretenir une Armée de sept mille hommes de pied & trois mille Chevaux, & de l'employer à continuer la Guerre contre les Ennemis communs dans l'Allemagne, jusques à fin du présent Traité, agissant en tout de concert avec le Roi Tres-Chrestien, la Couronne de Suede, & tous les Alliez.

II. Il ira le plutôt que faire se pourra, pour essayer s'il est possible de secourir Hermeinstein, suivant le Traité de Minden & les conditions accordées par celui de la Haye, du treizième Septembre dernier.

III. Quant aux Conquetes que ledit Prince fera à l'avenir, il ne les pourra remettre aux Ennemis non plus que les Places qu'il tient, sans la volonté de Sa Majesté.

IV. Tous les Princes & Etats qui ont esté ci-devant du parti, ou qui voudront abandonner celui des Ennemis communs pour entrer dans celui du bien public, y pourront estre admis & recueus à Neutralité par le Roi & la Couronne de Suede; & ledit Prince Landgrave promet ne contrevenir aux Traitez que Sa Majesté & ladite Couronne en passeront avec eux, moienant qu'il en soit averti, & qu'ils ne l'obligent point à rendre les Places qu'il tient, ni à diminuer les contributions.

V. Ledit Prince Landgrave promet de laisser le libre exercice de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, & aux Ecclesiastiques l'entiere possession & jouissance de leurs biens dans tous les lieux qu'il a occupez depuis l'an 1618. & qu'il occupera ci-après, sans permettre qu'il soit rien changé ni innové en l'un ni en l'autre de l'état auquel ils estoient en ladite année 1618. le Roi de sa part promettant le même aux Protestans qui se trouveront dans les Conquetes en Allemagne.

VI. Si pour le bien du service du Roi ou de la cause commune les Troupes ou Armées de Sa Majesté ont à passer dans les Terres ou Etats dudit Prince Landgrave, il leur donnera les logemens & feuretez necessaires, & leur fera fournir les vivres qui se pourront trouver dans le Plat-Pais, à la charge que lesdites Troupes y vivront avec bon ordre; mais en cas de séjour & qu'il leur failloit tirer des Vivres & Provisions des Villes & Magasins du Pais, ledit Prince en sera remboursé en bled ou en argent.

VII. Ledit Prince Landgrave n'entrera en aucun Traité de Treve ni de Paix, avec l'Empereur ni le Roi de Hongrie ou leurs adherans, sans le sceu & contentement de Sa Majesté; bien pourra-t'il faire une Treve d'un mois, si la nécessité de son Armée le requiert, à la charge qu'elle ne pourra estre prolongée d'avantage sans la volonté de Sa Majesté.

VIII. Ledit Prince Landgrave promet d'envoyer ses Deputez pour traiter la Paix au tems & au lieu dont Sa Majesté conviendra, par l'entremise du Pape, avec les Rois & Princes interessez, & de garantir de toute sa puissance ce que sera accordé par ladite Paix au Roi & à ses Confederéz; le Roi de sa part promettant le même audit Prince Landgrave, & de lui faire avoir les sauf-conduits & feuretez necessaires pour lesdits Deputez.

IX. Pour donner moien audit Prince Landgrave de supporter plus facilement les frais ausquels la Guerre le pourra engager, ledit Seigneur Ambassadeur lui promet, au nom du Roi son Maître, de lui faire paier dans Hambourg ou à Amsterdam à son choix, deux cens mille Rischdallers tous les ans, tant que le présent Traité durera; Scavoir cent mille Rischdallers comptant, & autres cent mille Rischdallers le dernier Decembre prochain, que le Roi lui fera paier pour cette année 1636. bien que la conclusion de ce présent Traité ait esté retardée jusques à ce jourd'hui; attendu que ledit Prince n'a laissé cependant agir pour le bien de la cause commune, selon son affection accoutumée envers Sa Majesté & le bien public, & même sous l'esperance du secours qui lui avoit esté promis dès le mois de Juin dernier, par le fusdit Traité de Minden; & pour les années suivantes ledit Seigneur Ambassadeur promet audit nom de lui faire paier lesdites deux cens mille Rischdallers; Scavoir cent mille Rischdallers le dernier de Mars, cinquante mille le dernier Septembre, & les autres cinquante mille le dernier Decembre, & ainsi continuant tant que le présent Traité durera.

X.Et

ANNO
1636.

ANNO
1636.

X. Et bien que ledit Prince ait représenté audit Seigneur Ambassadeur qu'il lui seroit presque impossible de résister long-temps à un si grand Ennemi sans estre plus puiffamment secouru, tant d'hommes que d'argent, il est ce que pour témoigner le desir qu'il a de seconder de sa part les bonnes intentions du Roi en tout ce qui peut dépendre de lui, & y agir selon son pouvoir, il n'a laissé de passer le present Traité acceptant la somme offerte, sous l'espérance ferme qu'il a en la bonté & bienveillance de Sa Majesté d'en avoir plus grande assistance; & partant ledit Prince se réserve de lui faire ses très humbles remontrances, sans toutefois se départir du present Traité, se promettant que Sa Majesté fera d'autant plus conviée à favoriser & protéger ses interets, qu'il lui fera connoître par ses actions la vraie & sincere affection qu'il a pour son service & pour le bien de la cause commune.

XI. Ledit Seigneur Ambassadeur promet aussi, qu'en cas que le Roi son Maître fassé quelque Alliance, avec le Roi de la Grande Bretagne, pour le rétablissement de la liberté des Princes d'Allemagne, que Sa Majesté emploiera ses offices pour faire que ledit Prince Landgrave y soit compris avec lesdits interets.

XIII. Ledit Seigneur Ambassadeur promet que le Roi continuera ses offices envers Messieurs les Etats des Provinces-Unies des Pais-Bas, pour faire que ledit Prince Landgrave soit reçu en Alliance avec eux, comme Sa Majesté en a déjà donné l'ordre à Monsieur de Charnais son Ambassadeur en Hollande.

XIV. Et en cas que les Ennemis communs contraignent par la force de leurs Armes ledit Prince Landgrave de sortir de ses Etats, ledit Seigneur Ambassadeur promet au nom du Roi, que la personne dudit Prince, celle de Madame la Landgrave, & de Messieurs leurs Enfants, seront reçus dans les Roiaumes de Sa Majesté avec une affection entiere & tout le bon traitement convenable à leur qualité, jusques à ce qu'ils soient rétablis; surquoi Sa Majesté declarera plus particulièrement sa bonne volonté, lorsque ledit Prince Landgrave lui en fera parler.

XV. Ledit Seigneur Ambassadeur promet au nom du Roi audit Prince Landgrave, que la pension qu'il plaist à Sa Majesté de lui donner lui sera païée tous les ans, & de lui en faire toucher présentement une année suivant le Brevet qu'il en a.

XVI. En cas que par un combat ou autre malheur signalé, il arrivât que ledit Prince Landgrave vint à perdre son Armée, Sa Majesté l'aidera de son pouvoir à la remettre sur pied.

XVII. Si après la Paix faite les Ennemis venoient à manquer à ce qui aura esté convenu par icelle, ou attenter quelque chose contre les Couronnes de France & de Suede, ou contre ledit Prince Landgrave & autres Alliez, lesdites Couronnes & Alliez seront obligez de reprendre les Armes pour repousser l'injure & défendre celui qui sera attaqué, ce qui s'observera durant dix ans après la Paix faite & établie.

XVIII. Le present Traité durera jusques à ce que la Guerre soit finie par une bonne, seur & generale Paix. Et pour une plus grande assurance de ce que dessus, Nous avons signé les presentes, & à icelles fait apposer les Cachets de nos Armes, sous la Ratification & Approbation du Roi Tres-Chrestien, laquelle ledit Seigneur Ambassadeur promet de procurer dans la fin de la presente année. Fait à Wesel le vingt-uniesme jour d'Octobre 1636.

Ans signez S. CHAUMOND, & GUILAUME Landgrave de Hesse, & scellé de leurs Armes.

LXXXVII.

2. Dec. Wahl = Actus und Inauguration FERDINANDI III. Römischen Königs / mit denen Juraments-Formeln / welche so wohl besagte Königlische Majestät
TOM. VI. PART. I.

stāt selbst / als des Heiligen Römischen Reichs Chur-Fürsten geschworen. Regensburg den 22. Decembr. 1636. [LONDORPII Acta Publica Part. IV. Lib. III. Cap. LXXXIX. pag. 606.]

C'est-à-dire,

Acte de l'Élection & de l'Inauguration de FERDINAND III. Roi des Romains, avec les Formules des Sermens qui furent prêtés par Sa Majesté, & par les Electeurs de l'Empire. A Ratisbonne le 22. Decembre 1636.

Erzählung des Wahl-Actus zu Regensburg / sampt denen darzu gehörigen Requisitionen: Ordnung der Chur-Fürstlichen Procession in dem Thum. Deren Sessiones.

Als nun der endlich bestim̃te Tag zur Königl. Wahl nemlich Monats-Tag nach S. Thomä, den 22. Dec. Neuen Calenders erschienen / haben auff beschene Vergleichung die Herren Chur-Fürsten / Maynß / Cölln / Böhmen / und Böhmen / so dann die Chur-Fürstlichen Sächsische und Brandenburgische Gesandten / sich morgens frühe um 8. Uhren / auf das Raht-Haus / und in die gewöhnliche Raht-Stuben begeben / dafelbsthin Ihre Chur-Fürstliche Gnaden und Durchlauchtigkeit / wie gleichens der Königlischen Würden in Böhmen dero Chur-Fürstlich Raht und Insignia gebracht / und Sie allesamt damit Chur-Fürstlich bekleidet worden / folgendes zogen Ihre Chur-Fürstliche Gnaden und Durchlauchtigkeit / auch Königlische Würden in Böhmen allesamt also bekleidet von Raht-Haus in das Thum-Stift / als in den ausgehenden Citationen und beschienen Urkundungen bestim̃te Wahl-Stat in hernachfolgender Ordnung geritten: Erstlich Chur-Maynß / und Chur-Cölln neben einander / darauf Ihre Königlischen Würden in Böhmen / mit aufgeschabter Krone / auf der rechten / und Chur-Böhmen auf der linken Seiten / und nach denselben / die Chur-Sächsische und Brandenburgische Gesandten / auch neben einander / und ist einem jeden Chur-Fürsten sein Schwerdt in dero Scheiden / durch dero Erb- und in Abwesenheit derselben durch Hof-Marchallen / so alte zu Pferde gewesen / und jeder vor seinem Herrn her geritten / vorgeführt worden / als nemlichen Chur-Maynß / von deme von Häusernhausen / Chur-Cölln / von Meternich zu Gracht / Ihre Königlischen Würden / von einem Herrn von Berchtz des Königs reichs Böhmen Erb-Marchallen / und Chur-Böhmen / von dem Jrepherrn Kircken von Seuffenau / den Chur-Sächsischen und Brandenburgischen Abgesandten / die auch sonst in Ihren gewöhnlichen Kleidungen aufgezogen / ist kein Schwerdt vorgeführt worden; Als Sie nun vor gemeltes Thum-Stift kommen / seynd die Herren Chur-Fürsten / und Gesandten von den Pferden abgestiegen / und in vorangedeuteter Ordnung / mit denen Ihnen vorgetragen / und den Spiz über sich gehaltenen Schwerdten / in den Chor ganges / und Ihre mit schabenen rothsammeten Decken und Küssen zubereitete Sessiones und gebührende Ständ in hernach folgender Ordnung eingenommen / nemlich zur rechten Hand des Chors / hat sich Chur-Maynß / in dem ersten Stul zum Altar zu / in den zweyten / der König in Böhmen / und in dem dritten / Chur-Böhmen / dagegen über / auf der linken Hand des Chors / hat sich Chur-Cölln zu dem ersten Stuhl / zum Altar zu / in dem zweyten / der Chur-Sächsischen / und in dem dritten / der Chur-Brandenburgische Gesandten gestellt / in der Mitte des Chors aber ist die Trierische Session in einem sonderbaren darzu bereiteten / und ebenmäßig mit rothen Sammet behängten Stul eingerichtet gewesen / der gleichwol aus denen gleich zu Anfangs des Haupt-Protocolli weislauffig ausgesöhreten Ursachen / leer verblieben; Vor den anwesenden Herren Chur-Fürsten / und Ihre Königlischen Würden / haben abgemelte Ihre Erb- und respective Hof-Marchallen / unter wärender Mess die Chur-Fürstlichen Schwerdter stehend in Händen über die rechte Tafel gerichtet gehalten.

ANNO
1636.

habe / über den Stülen der Herren Chur-Fürsten und
Gesandten / wie ingleichen der ledig verbliebenen Priester-
lichen Session seynd mit grossen Buchstaben / dieß Wort:
Maynk / Trice / Eöln / Böheim / Pfalz / Sachsen /
Brandenburg auf Pergament geschrieben / und etwas in
die Höhe angeheftet gewesen / so bald nun die Herren
Chur-Fürsten und Gesandten Ihre Sessiones und Ständ
in vorangezeigter Ordnung eingenommen / hat sich der
Hochwürdig in G.Dt. Vater Fürst und Herr / Herr Al-
brecht / Bischoff zu Regensburg / dessen Fürstlichen Gna-
den vorher zur Celebration der H. Mess in Pontificali-
bus angethan gewesen / und der Herren Chur-Fürsten
Beykunft erwartet / vor dem hohen Altar begeben / und
vor denselben den beyden Ministranten / Herrn Hugo
Eberhard Erzen von Scharffenstein / Thum-Singern
zu Maynk / Archidiacono zu Trice / und Thum-Probst-
en zu Wormbs / und Herrn Johann Salentin von Göt-
zen / genannt Sinich / Thum-Dechanten zu Magde-
burg / und Thum-Probst zu Speyer / und dann Herrn
Sebastian Kemdt / Thum-Dechant / Georgen von und
zu Hagenberg / Thum-Scholasten zu Regensburg / als
Assistenten / so Ihren Fürstlichen Gnaden mit und bene-
ben derselben Caplan auf die Bischofliche Insulen und
Stab gewartet / der Antiphon. Spiritu Sancte zu singen
angefangen / welcher darauf durch die Kayserliche Musike
vollendet / und die darauf gehörige Vertical und Collect
von Hochermeldten Ihren Fürstlichen Gnaden gesungen
und solches alles sampter der H. Mess von den Herren
Chur-Fürsten / und dem König / so vorher / gleich wie
die Herren Chur-Fürsten Ihre Chur-Fürstliche Hüt /
als auch Ihre Königlich Würden dero auf dem Haupt
getragene mit überaus schönen Diamanten / grossen Per-
len / und andern köstlichen Edelsteinen gezierte Köni-
gliche Crone von Haupt ab und neben sich gelegt / wie auch
von dem Chur-Brandenburgischen Gesandten / als einen
Catholischen Herrn knipen / von dem Chur-Sächsischen
aber stehend angebetet worden.

Celebrirung des Gottes-Diensts und Ampts der H. Mess.

Nach diesem hat man das Ampt der H. Mess de Spi-
ritu Sancto, vermischt und nach Inhalt güldener Bull an-
gefangen / welche durch die Kayserliche Musike musicirt
worden / die Epistel hat gemelter Herr Erzbischoff / und das
Evangelium der Herr Sinich gesungen / nach dessen
Vollendung / seynd beyde Herren Ministranten / neben
mehr andern Assistenten (denen auch zweyen Kayserliche
Pages / mit brennenden Fackeln vorgangen) mit einem
silbern Rauch-Kaß / und dem Evangelii-Buch / vor die
Herren Chur-Fürsten gängen / und sich erstlich vor
Maynk / nachher vor Eöln / forder vor dem König / dann
vor Böhmen / und leztlich Chur-Brandenburgischen Ab-
gesandten dreymal geniezt / betäubert / und das Evange-
lium-Buch küßten lassen / Als man nun in dem Ampt
der H. Mess zur Praefation per omnia secula seculorum
Amen / kommen / ist der Chur-Sächsischer Botschaffter
aus dem Chöre und seiner Session heraus in die Kirche ent-
wichen / und ist bis nach genedigtem sacro missae officio auf-
serhalb verharret / unter dem Agnus Dei haben vorge-
setzte beyde Herren Ministranten das Pacem / so ein sil-
ber Kreuz gewesen / in vorangezeigter Ordnung herum
getragen / und den Herren Chur-Fürsten / dem König /
und Chur-Brandenburgischen Gesandten ad osculandum
dargereicht / Finis sacro ist der Chur-Sächsischer Ge-
santter wieder ins Chör kommen / und in seinen vorigen
Sitzel getreten / unterdessen Ihre Fürstlichen Gnaden
das Mess-Gewandt am hohen Altar ab und sich eine
Chor-Kappen anlegen lassen / und abermalen flexis ge-
nibus vor dem Altar / das Hymnum Veni Creator
Spiritus / zu singen angefangen / welcher darauf durch die
Musike ebenmäßig compliret worden.

Nach dessen Vollendung haben sich Ihre Fürstlichen
Gnaden neben mehrerwehnten beyden Herren Ministran-
ten und Assistenten / benamtlich Herr Thum-Dechant /
und Thum-Scholasten zu besagten Regensburg / so dann
Herr Johanne Vignolio Maynkischen Hof-Caplan / so dann
das Directorium geführt / und in einer Chor-Kappen /
und dem Bischoffen zu Regensburg Capelan / der in ei-
nem Chör-Noch / unter wehrenden Ampt der H. Mess /
bey dem Altar auch aufgewartet / vom Altar begeben /
und so bald solches alles geschehen / seynd die Herren
Chur-Fürsten und Botschafften / sampt und sonders /
in der Ordnung / wie Sie in die Kirchen gängen / zum
hohen Altar / darauf ein offenes Evangelii-Buch gelegt ge-

wesen / getreten / der Herr Chur-Fürst von Maynk hat
sich in der Mitte des Altars zu dem Evangelii-Buch /
und neben Ihre Chur-Fürstlichen Gnaden die andere
Herren Mit-Chur-Fürsten und Gesandten gestellt /
welche Maynk nachfolgender massen angetret: Nachde-
me man sich verglichen / daß auf heut die Wahl eines
Römischen Königs vor die Hand genommen werden solle /
und es an dem / daß vermög der Gülden Bull / und
des alten löblichen Herkommens / nach nimmere / ic.

ANNO
1636.

Formula Chur-Maynkischen Juramenti.

Ich Anselm Casimir / von Gottes Gnaden / Erzbischoff zu Maynk / des H. Röm. Reichs / durch Ger-
manien Erzbischoff / und Chur-Fürst / ic. schwöre zu
dem heiligen Evangelium / wie gegenwärtigen vor mich
gelegt / das ich durch den Glauben oder Freu / damit ich
G.Dt. / und dem H. Röm. Reich versichert und verbunden
bin / nach aller meiner Vernunft und Verstandnuß /
mit Gottes Hülff wollen wil / ein weltlich Haupt dem
Christlichen Völk / das ist / einen Römischen König / in
künftigen Kayser zu erheben / der darzu geschikt / und
tauglich seye / so viel mich mein Sinn und Vernunft
weisen / und nach dem berührten meinen Glauben / oder
Freu / mein Stimm / Votum / und Wahl geben wil /
ohne alle Beding / Sold / Lohn / oder Derheiß / oder
welcher massen die genant werden möchten / als mir
G.Dt. hilff / und sein Heiliges Evangelium. Als nun
Ihre Chur-Fürstlichen Gnaden zu Maynk / diesen Eyde
würdtlich erhanen / haben Sie dasselbe Juramentum /
den Anwesenden Ihren Mit-Chur-Fürsten / und der
Abwesenden Chur-Sachsens und Brandenburgischen
Vollmächtigen Gesandten und Botschafften / doch in et-
was geänderter Form / jeden absonderlich vorgelesen / wel-
ches Sie auch also samtelich / und mit ausgedruckten
Ihren Namen leiblich geschworen / wie hernach folget /
und haben die Geistliche Herren Chur-Fürsten die Hand auf
die Brust / die Weltliche aber zweyen Finger auf das Evan-
gelium-Buch bey Leistung des Juraments gelegt.

Juramentum, wie solches Chur-Eöln abgelegt.

Ich Ferdinand / von Gottes Gnaden / des H. Röm.
Reichs / durch Italien Erzbischoff / und Chur-Fürst /
Pfalz-Gräf bey Rhein / Herzog in Ober- und Nieder-
Böhmen / ic. schwöre zu dem heiligen Evangelii / con-
tinuatur ut supra.

Juramentum, der Königlich Würden zu Böhmen / ic.

Ich Ferdinand / König zu Hungarn und Boheim /
Chur-Fürst / Erz-Herzog zu Oesterreich / ic. schwöre
zu den heiligen Evangelien / continuatur ut supra.

Juramentum, Chur-Bayerns / ic.

Ich Maximilian / von Gottes Gnaden / Pfalz-Gräf
bey Rhein / Herzog in Ober- und Nieder-Bayern / des
H. Röm. Reichs Erz-Marschall / und Chur-Fürst / ic.
schwöre zu dem heiligen Evangelium / continuatur ut
supra.

Juramentum, des Chur-Sächsischen Abgesandten.

Ich Friederich Wersich zu Reichenbach und Griethen / als
Gewalthabende Botschafften / des Durchlauchtigen /
Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Johann Georg
gen / Herzogens zu Sachsen / Gülich / Cleve und Berg /
des H. Röm. Reichs Erz-Marschall / und Chur-
Fürsten / ic. schwöre in mein und dessen Ekel / von de-
me ich geschikt / und vollmächtiger bin / zu dem heili-
gen Evangelien wie gegenwärtig vor mich gelegt / daß
ich nach aller meiner Vernunft und Verstandnuß / mit
Gottes Hülff wollen wil / ein weltlich Haupt dem
Christlichen Völk / das ist / einen Römischen König / in
künftigen Kayser zu erheben / der darzu geschikt / und
tauglich seye / so viel mich mein Vernunft und Sinn
weisen / und nach dem berührten meinen gehörsamen Eyde /
mein Stimm / mein Votum und Wahl geben wil / ohne
alle Beding / Sold / Lohn oder Derheiß / oder welcher
Mass-

ANNO 1636. Massen die genandt werden möchten / als mir GDe
helff / und sein Heiliges Evangelium.

Juramentum, des Chur-Brandenburgi- schen Abgesandten.

Ich Adam / Graf zu Schwarzenberg / Herr zu Hohen-
landsberg und Gunborn / des Ritterslichen Joanniter-
Ordens / durch die Mard / Sachsen / Pommeren und
Wendland Meister / ic. als Gewalthabende Vonschafft
des Durchleuchtigsten / Hochgebohrnen Fürsten und Herrn
Herr Georg Wilhelm / Marg-Grafen zu Brandenburg /
des N. Rom. Reichs Erz-Cammerers und Chur-zürst / ic.
Schwore in mein und dessen Seel / von deme Ich ge-
schickt / und vollmächtiget bin / zu dem Heiligen Euan-
gelio / continuatur als Chur-Sachsen / ic.

Requisitio Notarii ad hunc Actum.

Nach würdlicher Erklärung aller jehegedachten Jura-
menten / haben Ihre Chur-zürstliche Gnaden zu Mayns
vor sich / und in anderer Ihre Herren Mit-Chur-zürst-
lichen / und der Abwesenden Gesandten Namen / mich Jo-
hann Adam Berlin / und mich Jacob Seylen / beyde
Ihre Chur-zürstlichen Gnaden geheimer Secretarien /
als hierzu erforderete Notarien requiriret / dasjenige so an-
jeho und bevorat der Eydts-leistung halben vorgegangen
mit allem Fleiß ad Notam zu nehmen / und hernächst auf
Erfordern eines oder mehr Instrumenta darüber zu ver-
fertigen / worauf gegen hochgenannten Ihre Chur-zürst-
lichen Gnaden unsers gnädigsten Chur-zürstlichen und Herrn
ich Johann Adam Berlin vor mich / und meinen Colle-
gam und Mit-Notarien nachfolgender Gestalt unterhän-
delt erklaret / das auf die von Ihre Chur-zürstlichen
Gnaden vor sich / und in dero anwesenden hochloblichen
Herren Mit-Chur-zürstlichen / und der Abwesenden hochan-
sehnlichen Vonschafften Namen / an uns beyde Kayser-
liche Notarien bestehende gnädigste Requisition / wir uns
unsers tragenen Kayserlichen Notariat-Ampts unterhän-
delt erinneren / wolten auch in Kraft desselben nicht un-
terlassen / dasjenige / so anjeho und sonderlich der Eydts-
leistung halben vorgegangen / gebühlich ad Notam zu neh-
men / und wo nöthig / eines oder mehr Instrumenta dar-
über zu verfertigen / und wein hierzu auch glaubwürdiger
Kundschaften und Zeugniß vornöthen / so ersuchen und
requiriren wir darauf die Hochwürbige / Hoch- und Wol-
gebohrne / Wol-Edle / Geyfrenge / Edle / und Hochge-
lahrte / den sämpflichen Umstand / unsrer gnädigste
und hochgeehrte / großgütigen Herren dar zugegen / das neben
uns auch Sie diesen hochansehnlichen Actum der besche-
henen Eydts-leistung / nicht allein in guter Obacht und
Gedächtniß halten / sondern auch dessen uns künfftig Ge-
zeugen seyn wolten / worzu Sie sich dann allesampt will-
fährig erboten.

Folgen nunmehr die Mahnen derjenigen / so wegen der an-
wesenden Herren Chur-zürstlichen / Fürsten / und der Abwesen-
den Gesandten und Vonschafften / auf zuvor getrof-
fene Vergleichung in dem Chor gelassen und zu Zeu-
gen requirirt worden.

Nomina Testium.

Begen Chur-Mayns.

Herr Johann Reinhard / Freyherr von Metternich /
Hun-Probst und Cammerer zu Mayns / geheimer
Rath.
Herr Hugo Eberhard Crak von Scharffenstein / Hun-
Singer zu Mayns.
Herr Erasmus von der Horst / Hun-Dechant zu
Seyer.
Herr Wilhelm von Eckerhausen / genandt Klippel /
Teuffl-Ordens-Ritter / und land-Commerthuer
in Francken.
Herr Ferdinand Graf zu Löwenstein / Wertheim und
Koschfordt / ic.
Wilhelm Freyherr von Metternich / Ritter und Obrister /
geheimer Rath / und Ober-Marschall.
Johann Philipp Freyherr von Hohenck / Ritter / hehei-
mer Rath und Bisthum zu Wschaffenburg.
Eberhard von Waldburg / genandt Schenkern / zu
Heiligen Hofen Freyherr / geheimer Rath / Burg-
Tom. VI. Part. I.

Graf zu Starckenheim / und Amtmann zu Gerns-
heim.
Johann Anthon Crak / Graf von Scharffenstein.
Herr Johann Friedrich Agricola / Doctor / geheimer
Rath und Vice-Cansler.
Herr Johann Schweichard Noek / Doctor / geheimer
Rath.
Johann Friedrich Greiffinglau von Woltrath / Rath.
Herr Nicolaus Georg Regenperger / Doctor / Rath / und
Stadt-Schultheiß zu Wschaffenburg.
Emmerich Wilhelm von Dudenheim / Unter-Marschall /
und Burg-Graf zu Mayns.
Lotharius Waldboldt von Posenheim / Cammer-Jun-
cker.
Georg Jacob Sartorius / genandt Dillmetz / Medicinæ
Doctor / Leib-Medicus.

Begen Chur-Eöln.

Herr Berchtoldt / Graf zu Königseck / Thum-Scholaster
zu Eöln.
Herr Johann Schwan / Doctor / Geistlicher Rath und
Thum-Herr zu Eöln.
Herr Arnoldt von Landsberg / Probst zu Obern-Kirchen /
geheimer Rath.
Johann Adolff Wolff / genandt Metternich zu Bracht /
geheimer Rath und Marschall.
Carol Freyherr von Linden / Oberster-Cammerer / und
Kirchlicher Land-Hof-Meister.
Gamboldt Freyherr von und zu Weiz / Oberster Stall-
und Jäger-Meister.
Friedrich von Fürstenberg / land-Tross in Westphalen /
geheimer Rath.
Kudolph Spaar von Greiffenberg / geheimer Rath.
Gottfried von Buchholtz / Freyherr zu Drey / geheimer
Rath.
Herr Johann Copperus / Licent. geheimer und Hof-
Rath.
Herr Peter Buchmann / Doctor / Cantzler zu Paderborn
Herr Johann Schonheim / geheimer Secretarius.

Begen Ihrer Königl. Würden zu Böhmen / ic.

Herr Leonhard Helfferich / Graf zu Medau / Ritter des
gildenen Fluß / der Römischen Kayserlichen Majestät
Oberster Hofmeister / ic.
Herr Maximilian / Graf zu Trautmandsdorff / Ritter
des gildenen Fluß / der zu Hungarn und Böhmen
Königlicher Majestät Oberster Hofmeister.
Herr Georg Adam Porzita / Graf von Martinitz / Ihre
Königlichen Majestät Böhmischer Cantzler / ic.
Herr Hans Rudolff / Graf von Buchheim / Oberster
Cammerer.
Herr Heinrich Wilhelm / Herr von Starenberg / Hof-
Marschall.
Herr Maximilian / Graf zu Wallenstein / Stallmeister.
Fidelico Duca Savelli / Hof-Kriegs-Rath.
Herr Franciscus Siebenitzky von Kollowrath / Cammer-
Präsident.
Herr Ferdinand Sigmund Kurtz / Reichs-Hof-Rath.
Herr von Limpurg / Erb-Schenk.
Herr von Komersthal / Hartshier-Hauptmann / Herr
Octavian Kintzy.

Begen Chur-Bayern.

Herr Maximilian Willibald / Graf von Wolfseck / Erb-
Truchß.
Herr Maximilian Kurtz / Hof-Marschall. Freyherr.
Herr Johann Wurmund von Preysing / Freyherr und
Bisthum zu Straubing / ic.
Herr Meturhard / Graf von Zollern.
Herr Wolff Dietrich / Graf von Dberitz / Herr zu
Erein.
Herr Maximilian / Graf Fugger / Stallmeister / Ampts-
Derwarter.
Herr Johann Jacob von Statthause zu Dimerung /
Rübenmeister.
Herr Johann Friederich / Freyherr von Pentzenau.
Herr Franciscus / Graf von Orthenburg.
Herr Wilhelm / Freyherr von Mexelstein / Oberster Jäger-
meister.
Herr Bartholomæus Kiesel / Vice-Cansler / ic.
R 2

ANNO
1636.

Wegen Chur = Sachsen.

Hanns von Ponikau zu Pomßen / 2c. Hauptmann zu
Läpzig und Grum / 2c.
Herr Gabriel Tünkel / Doctor. Rath.
Herr Conrad Carpozovius, Doctor. Rath.
Herr Adam Friederich Witsch.
Herr Friederich Lebzelter.
Herr Martin Taubenes / Secretarius.
Herr David Krüger.
Gottfried Fische.
Augustus Carpozovius.
Johann Müller.
Georg Wegner.
Christoph Friederich Tünkel.
Heinrich Hoyer.
Kamprecht Kröf.
Christian Simon.
Christian Stalter.

Wegen Chur = Brandenburg.

Herr Levin von Kuisebeck zu Thilsen / und Barchen-
werder.
Herr Johann Friederich von Blumthal zu Drotelin / Do-
baue und Treichwien.
Herr Johann Adolff / Graf zu Schwarzenberg / Kömi-
scher Kayserlicher Majestät Cammerer.
Herr Peter Freyherr von Göben / Kömischer Kayserlicher
Majestät General.
Herr Bassian von Balbau des Johammer Ordens und
desirirte Commandator Marischall.
Herr Peter Frey / Doctor. Rath.
Herr Peter de la Cave, Kämmerer.
Herr Georg Wilhelm von Nothalt / Capitain.
Jacob von Fink.
Dietrich von Köck.
Caspar Christoph von Sey.
Heinrich Christoph von Klauf.
Hanns Mathias von Nendel.
Georg von Holsten.
Caspar Taschberger / geheimer Secretarius.

Als nun dieser Actus der Eydt = leistung vollzogen /
haben sich die Herren Chur = Fürsten / vom Altar herab
wieder in Ihre vorige Stuhl begeben / und ist abermahl
die Antiphon, Veni Sancte Spiritus, sampt darauf ge-
hörigen Vers und Collect Misset, gesungen worden.

Eingang in das Conclave.

Nach diesem seynd Ihre Chur = Fürstliche Durchleuch-
tigkeit wie auch die Königl. Würden / und die Her-
ren Abgesandten Ihrer Ordnung nach / in vorbereitete
Chor = Capell oder Conclave, sammt hernach benannten
Ihren Cantlern und Räten / und obbemeltes beyden
Notarien / so darzu gefordert worden / eingetreten / und
nachdem das Thor durch den Raths = Marichalen / we-
der darvor aufgewarret / und darzu / wie auch zu dem
Chor den Schlüssel gehabt / verschlossen / auch vorher
die Schlüssel zu den Stadt = Thoren / in beührtet Con-
clave verwahrt gelegt worden / hat der Herr Erz = Bis-
choff und Chur = Fürst zu Maynz hernachfolgenden Vor-
trag gethan.

Chur = Maynzischer Vortrag.

Nachdem Ihre Chur = Fürstliche Gnaden und Durch-
leuchtigkeit / wie auch Ihre Königl. Würden / und die
Herren Abgesandten allhie versammelt / und die
Herren Notarien / und künftige Administration desselben zu
bedenken / und nunmehr auf vorgangene Handlung sich
dessen entschlossen / auch ansehn Vorhabens wären / die
Election eines Kömischen Königs in künftigen Kayser /
vorzunehmen / wie sich solches in Krafft der Glühenden
Pult / gebühret: Als fragten und begehren Sie zu for-
ders / ob Ihre Chur = Fürstliche Durchleuchtigkeit der Kö-
mischen Würden / und den Herren Abgesandten ichtwas
wissen / so in dieser Zeit bevorstehenden Wahl verhin-
dert seyn möchte / daß Sie sich dessen entsinnen / und zu
Bechtung künftiger Erede / eröffnen wolten / worauf
Sie sich allseumt der Ordnung nach / daß Ihnen dis-
falls im geringsten nichts wissend seye / ausdrücklich er-
klärte.

und welches Ihre Chur = Fürstliche Gnaden zu Maynz
ferner anzeigen / man werde sich auch zu erinnern haben /
was Gesalt vor etlichen Jahren / gewisse Capitulationes
und Puncta zu Papier gebracht / und von denen sämt-
lichen anwesenden Chur = Fürsten / und Botschaften ein-
helliglich approbirt worden / dieneil es dann herkommen /
daß dieselbe in dem Conclavi wiederholet / und von einem
und dem andern mit Hand gegebenen Treuen zugesagt
werden solle / dieselbe sat / vest / und unverbrüchlich zu
halten / und wosfen einer aus Ihren der Weltlichen
Chur = Fürsten Mittel / zu der Würde eines Kömischen
Königs erhöhet / und erwöhlet würde / daß derselbe den
Eydt auf Was man sich vergleichen / leisten / und sich al-
len und jeden / in der Capitulation begriffenen Puncten
gemäß bezeigen / wie weniger nicht / daß bey dieser
Wahl (welches Ihre Chur = Fürstliche Gnaden doch nicht
verhoffen / und Wd. hindänglich verhöten wolte) dispa-
ria und spaltige Vota fallen würden / daß alsdann die
Majora gelten / und diejenige Personen / auf welche die
mehrere Stimmen fallen / anders nicht / als wann Er
einhelliglich gewöhlet wäre / zum Kömischen König erkieset
proclamirt und darzu gehalten werden solle: Als wol-
te sich Chur = Maynz versehen / man werde solches alles
an geschwornen leiblichen Eydtstait zu versprechen / und
zufügen / kein Bedenken tragen.

Übermalige Requisition der Notarien
und Zeugen.

Nachdem nun Ihre Chur = Fürstliche Gnaden und
Durchleuchtigkeit / wie auch die Königl. Würden / und
die Herren Abgesandten solches alles eingewilliget / und
darauf einander die Hand gegeben / haben Ihre Chur =
Fürstliche Gnaden der Herr Erz = Bischoff und Chur =
Fürst zu Maynz / und beyde Notarien abermal requiri-
ret / solches alles in Notam zu nehmen / und bezeich-
nen / wo nöthig / in offene Form oder Instrumentum seu In-
strumenta zu bringen / worüber dann von mir Johann
Adam Berel / in meinen und meines Witte-Collegen Na-
men / die hernachbenannte Chur = Fürstliche Räte / so
mit in das Conclave erfordert worden / zu Zeugen er-
sucht / und requirirt / daß Sie die zwischen den Herren
Chur = Fürsten und Botschaften unterschiedlicher obange-
zogener Puncten halber getroffene Vergleichung / und dar-
über einander gethane Versprechungs in guter Obacht hal-
ten / und dessen künftige Bezeugen seyn wolten.

Folgen die Namen der Räte / so von den Herren Chur =
Fürsten und Botschaften wegen / mit in das Con-
clave genommen worden.

Wegen Chur = Maynz.

Herr Johann Reinhard / Freyherr von Metternich /
Thum = Probst zu Maynz.
Herr Hugo Eberhard Eratz von Scharffenstein / Thum =
Singer daselbst.
Herr Johann Friederich Agricola Doctor, Vice =
Cantler.

Wegen Chur = Köln.

Herr Berchtoldt / Graf zu Königseck / Thum = Scholas-
ter zu Köln.
Adolf Wolff genandt Metternich zu Bracht / Marischall.
Herr Doctor Peter Puchmann / Cantler zu Paderborn.

Wegen Böhmen.

Herr Leonhard Helfrich / Graf zu Meggau / Kayserli-
cher Majestät Obrister Hofmeister.
Herr Maximilian Graf zu Trauttmansdorff / Königl. Hof-
meister.
Herr Georg Adam Poritz / Graf von Martinitz / Kö-
mischer Böhmischer Cantler / 2c.

Wegen Chur = Bayern.

Herr Maximilian Kurzy / Freyherr / Hof = Marischall.
Herr Wolff Dietrich / Graf von Tornick / Herr zum
Ettin.
Herr Bartholomäus Kinkel / Vice = Cantler.

ANNO
1636.

ANNO
1636.**Begen Chur = Sachsen.**

Herr Hanns von Donicau zu Pomsen / 2c.
Herr Doctor Gabriel Lünzel.
Herr Doctor Conrad Carpzovius.

Begen Chur = Brandenburg.

Herr Levin von Knefbeck zu Dilsen / 2c.
Herr Joachim Friedrich von Blumthal zu Portelin.
Herr Doctor Peter Fritz.

Verrichtung der Wahl.

Als nun diese Anzeig und Requisition beschähen / seynd abgedachte Rache und Notarien / auf Ihr Chur = Fürstliche Gnaden zu Mayntz gnädigstes Erinnern / aus dem Conclavi entwichen / und nachdem die Herren Chur = Fürsten und Gesandten / ungefehr drey viertel Stund lang allein bey einander verblieben / und die Election verrichtet / hat man die obgedachte Rache / als Bezeugen / sampt beyden Notarien wieder hinein gefordert / und ward Ihnen durch hochgedachte Ihr Chur = Fürstliche Gnaden zu Mayntz / in Dero / und Ihrer Herren Mit = Chur = Fürsten / und der Abwesenden Vorhoffen Namen fürgehalten: Demnach Sie des H. Rom. Reichs Chur = Fürsten und der Abwesenden zu Sachsen und Brandenburg Bevollmächtigte Gesandten / heutigen Tags alhier in der Kirchen / versamlet / auch alle Requiritia / die sich nach Inhalt der Güldenen Bull / zu Erwählung eines Römischen Königs und künftigen Kayfers eignen / gebühlicher Weis / verrichtet worden / hätten Sie darauf solche Election um Namen des Allmächtigen / an die Hand genommen / darinn auch nimmer so fern vermuthet Königlich Gnaden sich verhalten / und die Sach auf demselben beruhen / daß Sie die Herren Chur = Fürsten / und der Abwesenden Vorhoffen / der Kayserlichen Majestät Gegenwärtigkeit bey sich sein sehen / und haben wolten / und ob Sie gleich geneigt waren / aus Ihrem Mittel deroinegen zu hochgedachten Ihr Kayserlichen Majestät jemand abzuordnen / so seyen doch Ursachen bevor / darumb Sie beschloß / etliche von den Abwesenden dahin zu schicken / mit gnädigst und dienstfreundlichem Begehren / daß dieselbige / so hiezu deputirt werden sollen / zu hochgedachten Ihr Kayserlichen Majestät sich verfügen / und dieselbe in Ihr der Herren Chur = Fürsten und Chur = Fürstlichen Vorhoffen gesamten Namen bitten wolten / bey Ihnen jetzt unbeschwert zu erscheinen / und Gelegenheit der Sachen von Ihnen zu vernemen.

Begen Chur = Mayntz.

Herr Johann Reinhard / Freyherr von Meternich / Chur = Probst / und Herr Johann Friedrich Agricola / Vice = Cantler.

Begen Chur = Eöln.

Adolf Wolff genandt Meternich.

Begen Böhheim.

Herr Georg Adam Porzita / Graf von Martinitz / 2c.

Begen Chur = Böhern.

Herr Maximilian Kurtz / Freyherr.

Begen Chur = Sachsen.

Herr Gabriel Lünzel.

Begen Chur = Brandenburg.

Herr Levin von Knefbeck.

Erste Publication der Wahl. Erschei-
nung der Kayf. Majest. Chur =
Mayntz Rade an Kayf. Majest.

Es bald diese Deputierte zu Vereichtung sehtangzeigten

ANNO
1636.

Ihnen gnädigst aufgetragenen Befehls aus dem Conclavi. gegen den Kayserlichen Pallas sich erheben / thäten Ihr Churfürstliche Gn. zu Mayntz in Bescheyn der abwesenden in gemeldet Conclavi verbliebenen Rache und beyder Notarien / diese fernere Anzeig und solemnem repetitionem Electionis seu primaria publicationem / nachfolgenden Inhalts: Es hätten Sie des Heil. Reichs Anwesennde Chur = Fürsten und der Abwesenden zu Sachsen und Brandenburg Bevollmächtigte Gesandten auff vorige Vergleichung der Wahl halber / Ihre Vota und Stimmen jetzt zusammen getragen / und nach vielfältigen Bedenken des Heil. Reichs Huchrufft Ihre einhellige Stimma / dem Durchleuchtigen Fürsten und Herrn / Ferdinanden dem Dritten / zu Hungarn und Böhem König / Erzhertog zu Oesterreich / hiezu gegen / als den Sie zu sold er Wäerde eines Römischen Königs / und auff den Todtsfall jetziger Kayserl. Majestät (welchen doch der Allmächtige noch viel lange Jahr gnädiglich verhüten wolte) infüßstigen Kayser zu erheben / geschickt und tauglich erachtet / der auch dem Heiligen Reich nützlich seyn werde / gegeben welche Stimma nochmahls Sie jetzt alsdann / und dann als jetzt / Ihme König Ferdinanden einhelliglich / und ein jeder besondere geben haben wolten / in besser form solches beschähen könne oder möge: Dieweil aber Seine Königlich die Würden in diese Election nicht willigen wolten / ohne Rache / Vorwissen / und Bewilligung der Römischen Kayserlichen Majestät Dero gnädigst lieben Herrn und Vaters / darumb dann etliche Deputierte / zu Ihrer Majestät allbereit abgefertiget worden / Dieselbe anhero zu bewegen / verschentlich Ihr Majestät auch erscheinen / und die Sachen zur Volsführung des Heil. Reichs befördern werden / so seye Ihr sämtlich gnädigst und dienstfreundl. Gefinnen / diese ergangene Wahl also in Geheim zu halten / biß Sie es zuvor der Kayserlichen Majestät angetragen: Hierauff hat Chur = Mayntz alsobald die andere Chur = Fürsten und Vorhoffen nacheinander befragt / ob nicht dieses alles wie jeho vermeldet / Ihre Meinung / Will und Gemüth seye / darauf sie solches alles einhellig mit ja bekamert / und seynd darüber von Mayntz Churfürstl. Gn. Krafft Ihren von Ihren Herren Chur = Fürsten und den Anwesenden Vorhoffen übertragenen Gewalt die Notarien abermals requirirt worden / solches ad Protocollum zu bringen / und hernächst wo nöthig / eines oder mehr Instrumenta hieüber zu verfertigen / welche fütters die zu gegen gewesene Rache zu Zeugen erbeiten. Nach diesem blieben die Herren Chur = Fürsten und Abgesandten etwan anderthalb viertel Stund lang / bey zusammen sitzen / und erwarteten der Kayserlichen Majestät Resolution und selbst persönlicher Erscheinung / unterdessen und bey nahe umb halb zwölf Uhr / kamen die Deputierten wieder zurück und referirten / daß bey Römische Kayserl. Majestät Sie den Ihnen aufgetragenen Befehl allerunterthänigst abgelegt / und daß Ihr Majestät allbereits unterwegen allhier zu erscheinen / begerien waren / hierauff erhoben sich die Herren Churfürsten / sampt der Königl. B. und den Herren Abgesandten in vorgeredung aus dem Conclavi. in Meinung Ihrer Majestät durch den Chor / biß in die Kirch entgegen zu gehen. Alsdieweil aber Ihr Majestät mit bey sich gehalten sehr ansehnlichen Countat gemelten Chor allbereits erreicht gehabt / und auff herbey gehen der Herren Chur = Fürsten / von dem Tragstuhl aufgestanden / seynd Sie von mehr gemelten Herren Chur = Fürsten der Königl. B. und den Herrn Gesandten ganz Ehrerbietig empfangen / und auff der linken Seiten des Chors in eine sonderbare hiezu bereitete Capell / allda die Kayserl. Zierde / Insignia und Elenodien reponirt waren / begleitet worden. Wie nun Ihr Kayserliche Majestät in solcher Capell waren / und sich mit dero Kayserl. Zieraten und Pontificalen anlegen ließen / darbey dann der Chur = Brandenburgische Abgesandte an stat Ihr. Churfürstl. Durchl. das Erzh. Cammer = Kempt bekleidet / seynd die Herren Chur = Fürsten Mittemweil wieder in das Conclave oder Chor = Capell gangen / und darinn biß Ihr Majestät / als Kayserlich begleitet gewesen / verharret: Nach beschähenr Ankleidung / haben die Herren Churfürsten sich wieder aus beschiettem Conclavi zur Kayserl. Capell erhoben / und Ihr Majestät als Kayser und mit auffgehobter überaus toßbaren Cron geziert / mit Vortragung des Reichs = Kypfels / Schwerdes und Scepters in die mehrgemelte Chor = Capell oder Conclave auff vor angeregten dero Trag = Stuhl eingeführt / dieselbe aber so die Kayf. Insignia vorge tragen / als Graf Maximilian Willibald von Wolfseck / Erzh. Truchßas / den Reichs = Kypfel / Fürst von Hohensollern / den Scepter / und Graf Wolff Adam von Pappenheim / das Schwerdt / seynd hieauf neben den Kayserlichen

ANNO
1636.

von schönen silbernen Stücken zubereiteten Thron / und zwar beyde / mit dem Reichs-Krön / und Scepter / auff der Linken / der Graff von Pappenheim aber mit dem Schwerte / so entbloßet gewesen / auff der rechten Hand / also auch ein Tisch vor jehet verhörete Kayserl. Kleindien zubereitet gewesen / und in fünf Herolden mit Ihrem Wapen-Röcklein und weissen Stöcklein die ganze Zeit über darbey aufgewartet / stehn verblieben / Als nun Ihre Kayserliche Majestät in mehr berührten Conclavi auff einen andern bequemten Stuhl gesetzt worden / und die jenseitige Churfürstliche Kley / so jecrerit als Zeugen mit darinn und bey allen vorangangenen Actibus gewesen / beyden Ihren Fürstlichen Gnad. Herrn Anthonio Bischoffen zu Wien / und Abten des Cisterciens Ordens zu Rom. Kayserl. Majestät geheimten Rathes Præfidenten / Herrn Graf von Slavata Römischen Obristen Cambrlen / und Herrn Graf Riklin / Obersten Cammerern / welche Ihr. Kayserl. Maj. mit hinein genommen / und mehrerwehnten beyden Notarien / alle wieder eintretenen / und darauff die Thür durch den Reichs-Marschall vergeschlossen worden / hat der Herr Erzbischoff und Churfürst zu Mainz Ihre Majestät folgende ungeschändliche Angelegheit gethan / Es hätten auff vorige Handlung und folgendes augenwehret Cretation und dero Vertündigung vernachlässigt der güldnen Bull / Sie des Heil. Reichs allhie Anwesende Churfürsten und der Abwesenden Ehr-Edel- und Brandenburg-Gevollmächtigte Gesandten sich an heut althero versetzt / und nach Erinnerung / was Ihr Kayserl. Majestät bey Ihnen ebenmäßig gesagt / sie auch Ihre Majestät und dem Heil. Reich zugehan / und verwandt / auff Verordentlich aller Nothwendigkeiten / die sich hierzu in Krafft derselben güldnen Bull gebühren / betrachtet / und sich endlich entschlossen / des Nachs Wohlfaht seye / Ihr. Kayserl. Maj. einen Gehilfen zu zuordnen / welcher bey Dero leben / als Röm. König / Ihre die Würde des Reichs-Administration tragen helffe / und nach derselben tödtlichen Abgang (den GOTT lang verhöret wolle) zu dem Kayserthum erhebet werden möchte / darauff dann Ihr Churfürstl. Gn. und Durchleucht. und der Abwesenden Gesandten / zu solcher Königlich Wahl gegriffen / Ihre Stimmen zusammen getragen / und einhelliglich / den Durchleuchtigen Fürsten / Herrn Ferdinanden den Dritten / zu Hungarn und Böheimen König / Erzbischoffen zu Oesterreich / u. hierzu zum Römischen König / und so Ihr Kayserl. Majest. nicht mehr im leben / Römischen Kayser / im Namen des Allmächtigen erwöhlet / und publicirt / auch darneben Seine Kön. Majestät freundlich und unterhängigst erucht / und gebeten / Ihnen zu dero selben gesetzten sonderbaren Vertrauen nach / in Aufsehung der Qualitäten / damit Seine Königl. Majest. von GOTT dem Allmächtigen begabet / solche Wahl anzunehmen / auff welche Bitte Ihr Königl. Majest. sich aller Gütmüthigkeit zwar erzeigt / doch ander Gestalt nicht / dann mit der Vermeldung / daß dero / als einem gehorsamen Sohn / ohne Rath / auch sonder Vorwissen / und Bewilligung Ihrer Kayserl. Maj. solche Wahl anzunehmen bedenklich / darobene nun Ihr Kayserl. Maj. in der Person key Ihm dis Orths erschienen / dessen gegen Derselbe Sie sich unterhängigst bedanken / und Ihr Kayserl. Majestät sich aus vorigen Handlungen zu bezeugen wissen / worinn eben diese Wahl fugegenommen worden / und sich dann gebühren wölte / daß Derselbe Ihren Consens und Bewilligung darzu gebet / So langte an Ihr Kayserl. Majestät Ihre der kaiserlichen Herren Churfürsten / und der Abwesenden Gevollmächtigten Gesandten unterhängigste Bitte / Sie wollen nicht allein solche vergangene Wahl vor sich gnädigst bewilligen / sondern auch Dero geliebten Sohn König Ferdinanden hiezugehen / vermahnen / daß Seine Königl. Majestät dem Heil. Reich zu Ehren / und Ihrer Churfürstl. Gn. und Durchl. auch der Herren Gesandten zu derselben gefassten sonderbaren guten auch unterhängigen Vertrauen nach / in Annehmung solcher Dignität und Hochheit sich endlich vernachlässigen lassen wölten / und zweifelten Ihr Churfürstl. Gn. und Durchl. jamaal nicht / es werden Ihr. Kön. Maj. sich gegen Ihr Kayserl. Majest. in allen Gefallen erzeigen / Ihre in allem getreulich an Hand gehen / und dero selbst bey dieser Kriegs-Anwesenheit allbereits vielfältig in der That erwiesenen rühmlichen Valor und Eifer nach / dem Heil. Reich wol und nützlich vorsehen / mit angehörsen Erbüeten / welches alles gegen Ihr Kayserl. Maj. in unterhängigkeit hinwieder zu verdienen.

Der Kayserl. Majestät Antwort.

Auff solche von Chur-Mainz / als des Reichs Erzbischoffen

in Ihre und übriger Ihrer Herren Mit-Churfürsten / und der Abwesenden Bevollmächtigten Namen / beschickte mündliche Anleg / antworteten Ihr Kayserl. Majestät auff Dero Stuhl sitzend / selbst persönlich / dieses ungeschändlichen Inhaltes: Ihr Kayserliche Majestät haben ganz freundlich und gnädigst angehört / was Ihre die Herren Churfürsten auff vorige Vergleichung der Wahl eines Römischen Königs / durch dero selbst Deputirten andern lassen / waren auch auff der Herren Churfürsten Ersuchen und Begehren / willig und geneigt erschienen / und nunmehr auch angehört / was Ihr Churf. Gn. zu Mainz / als Erzbischoff in Ihrem selbst und übriger Ihrer Mit-Churfürsten / auch der Abwesenden zu Sachsen und Brandenburg / u. gevollmächtigter Gesandten Namen / der beschickten Election halben vorgebracht: Nun bedanken sich zuvörderst Ihr Kayserl. Majestät gegen die Herren Mit-Churfürsten ganz freundlich und gnädiglich / daß dieselbe sich bedenken lassen / dero vielfältige mischane Kayserl. Regierung und darinn ausgefallenen Trübsaligkeiten / in Consideration ziehen / und solchen nach / die Mittel zu ergreifen / wodurch dero selbst bey Ihre noch übrigen Regierungzeiten einige angenehme Beschäftigung widerfahren möchte / und daß die Herren Churfürsten / die Wahl eines Römischen Königs / in künftigen Kayser zu erheben / vor nöthig erachtet / auch darinnen vernachlässigt der güldnen Bull allbereits verfahren / dessen als Ihres / bey je mehr und mehr zunehmenden Alter / und nach und nach ersinkenden Lebens-Ansprüchen einige gebührende Desideri / erfreuen sich Ihr Kayserl. Majest. von Herren / und zwar auch um so viel mehr / weiln die Herren Churfürsten / und dero Abwesenden Gesandten in so gute Vertrauen und einmüthiger Verständnis / die Wahl würdlich vorgehen lassen / auch Ihr Majest. und dero Erbkönig die Ihr gegönnet / und dero geliebten Sohn König Ferdinanden zu Hungarn und Böheimen Churfürsten / als welcher jehiger Zeit dero einziger Witt und Stab Ihres Alters seye / vor allen andern erwöhlen wollen / und zwar mit solchen bewilligten Aufsehung / daß auch Ihr Kayserl. Majest. von dero erwählten etwas einhalten und respektiren müssen / worauf Sie dann / daß Ihre die väterliche Lieb und Affection also weit zu gehen gangen / in Besten aufzunehmen / die Herren Churfürsten freundlich und gnädigst erucht / und darob weiter fortgefahren: Weilen dero geliebter Sohn König Ferdinanden Jüngelins ohne aussonderbarer Schickung des Allmächtigen GOTTes / von Ihnen den Herren Churfürsten in solcher Königlich Ehre und Dignität gewürdet und erhaben worden / Sie werden auch denselben mit getreuen Rath und Rath befehlen / und wölten Ihr Kayserl. Majest. auch ihres Theils in solche Wahl nicht allein gerne consentiren und willigen sondern auch vor sich selbst gleich wie bisshero / was zu des Reichs Wohlfaht und gemeinen Christenheit zum Besten beschaffen können / an sich verhalten nichts unterlassen / also noch fortsetzen / so lang Ihre der Allmächtig GOTT das Leben verstrecken werde / Dero neu erwöhnten Königl. Majest. mit aller Dürcklicher Information und Handbietung zu assistiren / auch es um die Herren Churfürsten auff alle Begehren hinwider zu erkennen / unvergessen bleiben.

Kayserl. Majestät Antrede an dero Herrn Sohn / König Ferdinandum.

Bedanken sich darauff gegen der Königl. Majestät und reben derselben mit ganz einmüthigen und tröstlichen Vermahnungen dieses ungeschändlichen Inhaltes zu: Alsdienell diese von den Herren Churfürsten vorgenommene Wahl / auff seine Person ergangen / so müste Er gedanken / daß solches also von den Allmächtigen GOTT in seinem Göttlichen Rath vorgehen sey / erinnere Seine Königl. Majestät darauff zu Acceptierung solcher Ihren aufgetragenen Königl. Dignität / und daß Sie sich gegen die Herren Churfürsten und kaiserliche Reichs-Stand aller Gehilfen bezeugen / und zu denselben und des Reichs Conservation Nahe und Wohlstand alle Ihre Kräfte anwenden solten / ganz väterlich / und erboten sich nochmahls zu aller Assistenz und Handbietung.

Kön. Majestät Antwort.

Auff solche von der Römischen Kayserl. Majestät (die in Ihrem Königlichem Habit mit aufgebogener Cron sitzend / die Herren Churfürsten aber sammt der Königl. Majestät vor derselben sitzend verblieben) beschickte Erklär-
Dank.

ANNO
1636.

ANNO 1636. Dankſag und Vernehmung/ antworten Ihr Königl. Majestät mit folger ſchöner Manier/ darob dero Mag-

Welcher Comprecation und Glückwünſchung von ſämptlichen Herren Churfürſten/ und den Botschaften nacheinander erfolget/ ſich Ihr Königl. Majestät bedankten/ mit wiederholtem Erbiten/ alle Ihre von Gdt verleihe Talenta/ und was Sie ſonſten in Dero mögen hätten/ zu des Reichs Ruhe und Wohlfahrt der Herren Churfürſten Dienſt/ und ſämptlicher Ständ Nutz und Beſten anzuwenden/ und ſeynd Ihr Königl. Majestät ſolchem nach/ dem üblichen Herkommen gemäß/ durch Chur-Maynz nomine quo ſupra in dem Conclavi/ mit hernachfolgenden Worten öffentlich publiciret und proclamirt worden.

ANNO 1636.

Erſte Proclamation und Verkündigung des neu-erwählten Römischen Königs/ durch Maynz im Conclavi beſchehen.

Wir Anshelm Caſimir/ von Gottes Gnaden Erztzbiſchoff zu Maynz/ des Heiligen Römischen Reichs durch Germanien Erztzantler/ und Churfürst/ ze. in Kraft der Gewalt/ uns von andern Inſten ausſenden Mit-Churfürſten und der abweſenden Botschaften gegeben und zugestelt/ zu lob und Ehre dem Allmächtigen Gdt/ auch zu Nutz/ Wohlfahrt/ und Mehrung des Heiligen Römischen Reichs/ und gemeiner Chriſtenheit/ deren Sachen jetzo gehandelt und bedacht worden/ von unſerer ſelbſt wegen/ auch im Namen und aus Beſchick anderer unſerer Mit-Churfürſten/ im Namen der Heiligen Dreysaltigkeit/ nennen/ erwählen/ verſuchen/ und denunciren/ den Allerburchleuchtigen Fürſten und Herrn/ Herr Ferdinand den Dritten/ zu Hungarn und Böheim Königen/ Erztzherzog zu Oesterreich/ ze. in dem Wir einmütiglich bewilligt/ und unſere Vora/ Wahl und Chur gegeben/ und dirigirt haben/ zum Römischen König/ und ſo ſich der Fall der Erlebigung des Kayſerthums/ (welchen doch der Allmächtige Gdt lang verſpöten wolte) begibt/ und nicht eher/ zu künftigen Kayſer zu erheben/ der auch geſchiedt iſt/ dem heiligen Römischen Reich und gemeiner Chriſtenheit halbsamtlich vorzuſetzen/ und die heilige allgemeine Chriſtliche Kirch zu ſchützen/ und zu beſchirmen/ den Wir auch aus angeſehen Gewalt/ Römischen König nennen/ pronunciren/ und in Kraft des Beſchick/ in aller beſter Form publiciren.

Fernere Requisition der Notarien.

So bald nun dieſe Publication im Conclavi ſürgegangen/ ſeynd abermals von Ihr Churfürſtliche Gnaden zu Maynz/ beyde Notarien requirirt worden/ über dieſen und alle vorige Actus eines obre mehr instrumenta auff Erfordern zu verfertigen/ darauſſ von Ihnen abermalis der Umſtand und ſämptlich anweſende Kayſerliche und Königl. und Churfürſtliche Räthe als Gezeugen erſucht und gebeten worden.

Nach ſolchem ward dem neu-erwählten Römischen König durch Chur-Maynz vorgehalten/ demnach die Herren Churfürſten/ wie Ihrer Königl. Majestät ſelbſt wiſſend/ ſich vor der Election eines Juraments über etliche Pacta/ ſo der neue Electus ſchweren ſollte/ verglichen/ Als wörlten Ihr Majestät ſolches alſo zu leiſten und beſchweret ſeyn/ worzu ſich Ihr Majestät willig erhaben/ und darauſſ den hernachfolgenden Eydt/ ſo Ihro auch von Maynz deſerirt worden/ auff dem/ auffm Altar in Conclavi gelegenen Evangelii-Buch/ nach zuvor vom Haupt abgehehrer Eron/ ſelblich geſchworen.

Forma Juramenti ratione Pactorum.

Wir Wir mit Worten unterrichtet ſeyn/ und die Artikel durch Uns/ und durch die Churfürſten/ vor jetziger Wahl eines Römischen Königs geſetzt/ angenommen/ und jeder den andern ſo Er erwälet/ zu ſchwören/ und zu halten verſprochen und bewilligt/ den wollen Wir Ferdinand/ König/ zu Hungarn und Böheim/ Erztzherzog zu Oesterreich/ Erwöhlter Römischer König/ ze. alſo hat/ und geredlich nachkommen/ und halten/ auch ſonſten alles das thun/ was Uns/ als einem Römischen König gebührt/ als Uns Gdt beſchick/ und das heilige Evangelium.

Als nun ſolches alles vollendet/ hat man ſich aus dem Conclavi/ oder Chur-Capell erhaben/ und Ihr Kayſerl. Majestät auff die rechten Hand/ in dem vor dieſelbe zubereiteten Thron ſich geſetzt/ Dero durch die weltliche Herr

Chur-Maynz. Dankſagung.

Gleich nach dieſem/ bedankten ſich Ihr Churfürſtliche Gnaden zu Maynz/ in Ihre und Ihrer Herren Mit-Churfürſten/ und den Abweſenden Botschaften Namen/ gegen Ihre Königl. Majestät ebenmäßig/ daß dieſelbe auff Ihr beſchehenes Vergehren/ und der Kayſerl. Majestät darauſſ erfolgten allernächſtigen Conſens/ auch Dero darbey beſchehene Mäuerliche/ Treuerbige Vernehmung/ dieſe auff Sie durch einmütige Wahl dirigire Königl. Dignität alſo gunvillig zu acceptiren/ ſich erklärt/ erboten ſich darneben zu allem gereuen Beyſtand und zuweiſen zumahl nicht/ es würde Ihr Königl. Majestät ſich vermittelſt Göttlicher Gnaden/ alſo erzeigen und verhalten/ wie es Ihrer Kayſerlichen Majestät zu ſonders angenehmen/ Mäuerlichen Gefallen/ und dem heiligen Römischen Reich auch deſſen Glück und unterthanen/ zu aller Wohlfahrt dien- und erſprießlichen ſeyn möge/ Geſalt Ihnen dann Ihr Königl. Majestät zu des Heiligen Reichs Conſervation und Wohlſtand/ auch Wiederbringung des lieben Friedens eifrigge Intention überſichtlich bekannt/ und zu Gdt zu hoffen ſeyt/ es werde demselben zum Beſten/ alles glücklich und wolſährig ausſchlagen/ thien demnach Ihr Königl. Majestät ein glückliches Regiment/ langwürrige Friedfertige Regierung/ und allen Königl. Wohlſtand/ von dem Allerhöchſten in möglich anzuſehen.

ANNO
1636.

Herrn Churfürsten hierzu verordnete / die Kayserl. Zeichen oder Insignia stehend / vorgehalten worden / die Herren Churfürsten / und die anwesende Botschaften aber / haben sämtlich den neuwählten König vor den Altar geführt / dabei der Bischoff von Regensburg / so das Amt der Mess vom Heil. Geist gesungen gehabt / sampt den Ministranten und Assistenten noch gewartet / über Ihr Königl. Majestät hernach folgende Gebet gesprochen:

Gehaltener Gottesdienst nach vollbrachter Wahl.

Adjutorium nostrum in nomine Domini qui fecit Caelum & terram, darauf der Psalm: Domine in virtute tua letabitur Rex & super salutem tuam exultabitur Rex: desiderium cordis tribuisti ei & voluntate laborum ejus non fraudasti eum, quoniam prevenisti eum in benedictionibus: dulcedines posuisti in capite ejus Coronam de lapide precioso. Vonum petit &c. & tribuisti ei longitudinem dierum in seculum & in seculum seculi, magna est gloria ejus in salutem tuam, gloriam & magnum decorem imponens super eum, letificabis eum in gaudio cum vultu tuo, Quoniam Rex sperat in Domino & misericordia altissimi non commovebitur, inveniatur manus tua omnibus inimicis tuis, dextera tua inveniat omnes qui te adorant. Gloria Patri & Filio & Spiritu S. &c. Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison, Pater noster, &c. Domine saluum fac Regem & benedic hereditati tuæ & rege eum & extolle illum usque in eternum, Domine exaudi orationem meam & clamor meus ad te veniat.

Darauf nachfolgende Collecten, Deus qui conteris Bella & impugnatores in te sperantium potentia tuæ defensionis expugnans. Auxiliare quæsumus famulo tuo Regi nostro populoque fidei subiecto, pro quibus suppliciter misericordiam tuam imploramus, ut te parcente promissionem peccatorum percipiant & cuncta adversantia te adjuvante superare valeant, per Dominum nostrum Jesum Christum, Amen.

Diesem nach seynd Ihr Königl. Majest. durch die Herren Churfürsten und Botschaften / auf den Altar davor ein Bräutlein gestanden / gesetzt / darauf das Te Deum Laudamus intonirt und durch die Kayserl. Musike dergestalt vollendet worden / daß je ein Vers um den andern musiciert / georgelt / und mit vielen Trompeten und Her-Banden ausgeblasen worden / wie dann zugleich auch alle Glocken in der Stadt geläutet worden / und so wol von der Solbatesca und der Bürgerschaft aus den Musiqueten / als auch hin und wieder aus den Pösten / aus großen Stücken / und sonst von den Thülen und Stadt-Mauern viel Freuden-Schall beschehen.

Nach Vollendung des Te Deum Laudamus seynd Ihr Königl. Majestät / sampt den Herren Churfürsten und Anwesenden Botschaften / wieder von dem Altar herab durch den Chor / gegen der vor jetzt verklärten Chor zugewandten Bühne / in hernachfolgender Ordnung zugegangen.

Ordnung der Procession / nach gehaltenen Gottesdienst.

Als Erstlich vorher etliche Cavallieri und die Erb- und Hof-Marsschallen / und vor Ihnen die Herolden mit Ihren anhängenden Köcklein und Stäbchen gingen / den Marsschallen haben gefolgt / Chur-Bayern / so den Reichs-Ryffel getragen / in der Mitte der Chur-Sächz. Gesandte auff der Rechten / und der Chur-Brandenburgische den Reichs-Scepter getragen / hierauf ist gefolgt / der Jung Graf von Pappenheim mit dem entblößen Schwert / darauf worden Ihr Kayserliche Majestät in Ihren Kayserlichen Pontificalien und aufhabender Cron in Dero gemöhnlichen Trags-Stuhl getragen / nach denselben folgten die Königl. Majestät / und mit denselben auff der rechten Hand Chur-Mainz / und auff der linken / Chur-Eßln / auff beider Stühlen seynd fünf roth sammetene Stühl / wovon auff der rechten Seiten / vor Chur-Mainz / und Chur-Bayern / und drey auff der linken Seiten / vor Chur-Eßln / und die Churfürstliche Sächzische und Brandenburgische Abgesandten / in der Mitte aber / welche etwan eine Spann erhöht gewesen / seynd zwey Stühl von gelben Stuch / der Eine auff der rechten Hand / und zwar etwan anderthalb Schuh zurück / vor die Königl. Majestät zubereitet / und sonst alles mit schönen Tapeten behängt gewesen.

ANNO
1636.

Als nun die Sessionen in jetzt angedeuter Ordnung / eingenommen worden / ist Herr Johann Reinhard von Wierneck / Röm. Probst und Cämmerer zu Mainz ganz herfür getreten / und hat aus Befehl mehr hochgeachteter Herrn Ertz-Bischoffs und Chur-Fürsten zu Mainz von selbiger Bühne / oder Theatro obenherab den neuwählten Römischen König vor allem Volck / so in grosser Meng außerhalb des Chors versammelt gewesen / aus einer Schrift öffentlich verkündet und proclamirt / inmassen hernach folgt / und seynd unter während solcher Proclamation / so wol Ihr Königl. Majestät / als auch die Herren Chur-Fürsten / Gesandten / stehen / Kayserliche Majestät aber / in Ihrem Stuhl sitzen blieben.

Öffentliche Proclamation des neuwählten Römischen Königs.

Nachdem die Hochwürdigste / Durchlauchtigste / meine gnädigste Herren die Chur-Fürsten des Reichs aus hochwürdigsten tapffern Ursachen / zur Chur- und Wahl eines Römischen Königs gegriffen / haben Ihr Chur-Fürstlichen Gnaden und Durchlauchtigkeit etc. und der Abwesenden Gesandten / mit geistlich vorgehabten Rathe zu lob und Ehr Gottes dem Allmächtigen / auch Nutz und Wohlfahrt dem H. Reich / und gemeiner Christenheit sämtlichen / einmütiglich und einseitig den Alldurchlauchtigsten / Großmächtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Ferdinanden den Dritten / zu Hungarn und Böhmen König / Ertz-Hertogen zu Österreich / König zu Böhmen / etc. und ihren Mit-Chur-Fürsten / zum Römischen König / und im Fall der Erlebigung des Kayserthums (das der Allmächtige Gott lang verhüten wolle) zum künftigen Kayser bewilliget / benennet und gewehlet / im Namen des Allmächtigen Gottes / solche einmütige Wahl und Chur verkündet und erkläret Ich von wegen der gemeldten meiner gnädigsten Herren / der Chur-Fürsten und der Abwesenden geschiedten / Gesandten Botschaften / altermänniglich / den gemeldten Herrn / Herrn Ferdinanden Königen zu Hungarn und Böhmen / vor Ihren erwehnten Römischen König zu ehren und zu halten. Auf solche Proclamation ward von gesampnen Volck in der Kirchen mit heller Stimm Vivat Rex, Vivat Rex, Vivat Rex, zum dritten mal gerufen / durch die Musike / Orgeln / Posauern / Zincken / und andere Instrumente, wie ingleichen die Trompeten / Her-Banden / und mahniglich alle Applausus, Freuden und Frolocken erwiesen.

Vollendung des ganzen Actus.

Als nun solches alles vollendet / und der gantz Actus bisz umgesehe halb 2. Uhren Nachmittag gewäret / haben beyde Kayserliche und Königl. Majestät / sampt den Herren Chur-Fürsten und Gesandten / Sich in der Kayserlichen Pallast und nachfolgender Gestalt verfügt / der Rath allhie zu Regensburg / hatte von der Kirchen an / bisz an Ihr Kayserliche Majestät Pallast / die Gassen durchaus / Pöbelnweiss breiten lassen / vor der Kirchen / gerad unten an den Treppen haben etliche von der Stadt mit einem Himmel aufgewartet / und giengen Erstlich alles Kayserliche / Königl. Chur- und Fürstliche Hof-Gesind / Grafen / Herren / und vom Adel vorn an / Darauf die Kayserliche und Königl. Trompeter / sampt darzu gehörigen Her-Pauken / welche auf den Gassen um einander geblasen / und geherrpaukt / nach denselben die fünf Kayserliche Herolden mit Ihren Wapen-Köcklein und weißen Stäbchen / darhaupta.

Hierauf folgten Chur-Bayern / und die Chur-Sächzische und Brandenburgische Gesandten in Ihrer Processional-Ordnung / mit Tragung des Reichs-Kryffels und Scepters / hinter Ihnen der junge Graf von Pappenheim mit dem entblößen Schwert / dann die Kayserliche und Königl. Majestät / so unter abgedachten Himmel empfangen / und darunter bis in Dero Pallast geführt worden / also / daß die Königl. Majestät zur linken Seiten / und hoch der Kayserlichen Majestät um etwan anderthalb Schritt ungeschiedt hinter sich nachgehend / Mainz und Eßln aber / neben Ihr Königl. Majestät zu beyden Seiten / hoch auch etwas zurück / und darauf verschiedene geistliche und weltliche Honoratioren, nach Ihnen aber alles Hof-Gesind / Hartfischer / Trabanten / und alles übrige Volck in grosser Menge.

Die Kayserliche Majestät seynd unter Ihrer Cron und in ganzen Kayserlichen Herbe / begleichen auch Ihr Königl. Majestät mit Ihrer aufgehobten Cron / aber sonst

ANNO
1636.

in Thur / Fürstlichen Kleide / wie Sie Anfangs in die
Kirch / und ins Conclave kommen / auch die Herren
Thur - Fürsten in Ihren Thur - Fürstlichen Habiten und
Herden gegangen / und ist jedermännlichen in Ihrer Ma-
jestät Hof zu gehen erlaubt gewesen / und seynd die Her-
ren Thur - Fürsten wieder zu Fußstich nach Ihren Qua-
rtieren und Herbergen gefahren / denen sonst / wann Sie
geriet / die Schwerdt in den Scheiden unter sich ge-
setzt / fürgeführt worden wären.

(Hart) fühlend, daß dieß Aechts nicht allein der Ehr- und Ehre, sondern auch des Vaterlandes zu Ehren, und für dessen Einträchtig abgehen / sondern daß sich auch Fürsten bald einträchtig abgeben / sondern daß sich auch denken / sondern bei so großer Menge alterndm Völkern / sondern bei der geringste Mühe nicht zugetragen / zu dem Ihr Keyserliche und Königlische Majestäten / auch der Heeren Chur - Fürsten und der Abwesenden Botschaften sich gegen einander also gnädig / freundlich / lieblich und umhergehend erwiesen / und verhalten / daß von d. d. dem Allmächtigen ein glückliches Regiment / auch Friede und Ruhe im Heiligen Reich / Unsem geliebten Vaterland Teurscher Nation zu verhopen / welches uns seine Göttliche Almacht zu Beweißung dieser Handlung und zugleich mit ausgehen 1626. Jahre / gnädiglich verstehen wolte / zc.

LXXXVIII.

24. Dec. Des Römischen Königs FERDINANDI III. Wahl = Capitulation, worinn die Articulen enthalten/wornach Jeho Majestät dem Römischen Reich vorzugeben sich verpflichtet. Zu Regensburg den 24. Decembris Anno 1636. [CHRISTOPH. ZIEGLER Wahl = Capitulationes pag. 123. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LYMNÆI Juris publici Rom. Germanici Tom. IV. pag. 123. & dans LYMNÆI Capitulationes Imper. & Regum Romanor. pag. 665.]

C'est-à-dire,

*Capitulation Imperiale de FERDINAND III. Roi
des Romains, contenant les Articles, selon les-
quels il promet de gouverner l'Empire. A Ra-
tissbone le 24. Decembre 1636.*

Für Ferdinand der Dritte / von Gottes Gnaden / erwählter Römischer König / zu allen Zeiten Meher des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Böhheim / Dalmatien / Croatien und Slavonien u. König / Erzhertog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / Margr. Graf zu Nürbern und lausnitz / Hertzog zu Lühbenburg / in Schellen / zu Steyer / Kärnten / Crain und Nürtenberg / Graf zu Habsburg und Tyrol u. bekennen öffentlich mit diesem Brief / und thun kund allernachmalig: Als Wir aus Schickung des Allmächtigen / zuer erstverkauften Tugen / durch die ordentliche Wahl der Ehrwürdigen und Durchlauchtigen / Anselm Caimhnen / zu Mayntz / und Ferdinanden / zu Göltn / Erztz-Bischoff: Maximilian / Palts-Grafen beyrn Rhein / Hertzog in Ober- und Nieder-Boeyren: wie nicht weniger an stat und von wegen Johann Mayers / Hertzog zu Sachsen / Süllich / Cleve und Berg / Burg-Grafen zu Magdeburg: Georg Wilhelm / Burg-Grafen zu Brandenburg: aller drey Heiligen Reichs durch Germanien und Italien Erztz-Cantlert / und respective Erztz-Zuschiffen / Erztz-Marschall und Erztz-Cämmerern / unseren lieben Nehen / Oheimen und Ehur-Zürren / Ihr lob. lob. vollstättigste Bewohrschafft / Friedrich Weyßsen / zu Keidenbach und Briesen / und Adaman / Grafen zu Schwarzenburg / Herrn zu Zoben-lansberg und Simborn / dess Ritterslichen Hochmeister Ordens durch die Mark / Sachsen / Pommern / und Wendland Meisern / zu der Eyr und Wärdern / des Römisch-Königlichen Nahmens und Gewalt erhaben / erhöhet und gestetiget seyn / der Wir uns auch Gdte zu lob. dem Heiligen Reich zu Ehren / und der Christlichen und Teutscher Nation / auch ge-

meines Nutzens willen / beladen / daß Wir Uns demnach / aus freyen gnädigen Willen / mit denselben unsern lieben Weiden / Obheinen und Thur = Fürsten / diernachfolgender Artikel / Gebung = und Pacts = Weise vereinigt / vertragen / die angenommen / bewilliget und zugesagt haben / alles wissentlich und in Krafft dieses Briefs.

Diese Wahl = Capitulation ist in LIII.
Artikeln verabfasst.

Der I. Artikel.

Verspricht (1) der König die Römische
 Kirch und Päpstliche Heiligkeit / als
 derselben Advocat zu schützen / (2) in
 dem Römischen Reich Einigkeit zu
 pflanzen und die Gerechtigkeit ohne
 Ansehen der Person zu handhaben :
 mit Ausnahm jedoch drittens / daß
 die beide Thur- Fürsten Sachsen und
 Brandenburg / was diesen und fol-
 genden XVIII. Artikel / versiculo,
 das sollen und wollen Wir mit Ihrer
 der Thur- Fürsten zc. betrifft / den
 König nicht damit verbunden / noch
 selbstn darein bewilliget haben wollen.

Zum Ersten / (1) daß Wir in Zeit solcher unserer
 Königlichten Rürden / Armden und Regierung / die Chris-
 tenheit und den Ernst zu / auch däßbällige Heilige-
 keit / und die Christlich / und däßbällige Advoca-
 ten / in guten freudlichen Schatz / und Eudrum fallen :
 (2) darzu insonderheit in den Heiligen Eudrum / Eudrum
 Recht / und Eudrum plantagen / aufrichten und Eudrum
 sollen und wollen / daß die ibrigen geistlichen Sang / den
 Armen als dem Reichen / gewinnen und haben / auch
 halten / und däßbälligen Ordnungen / auch Freysheit /
 und alten loblichen Herkommen nach / gerichtet werden
 sollen. (3) Gleichwid / so viel diejen / auch nachfolgenden
 XVIII. Artikel / gegenwärtig Obligation / ver-
 culo : Das sollen und wollen Wir mit Eudrum der Chur-
 Fürsten zu. belangen / haben vorgemelte unsere Heimb-
 die beyde Chur- Fürsten zu Saachsen und Brandenburg /
 sich gegen uns erklären / was däßbälligen von den Ernst
 zu Rom / auch der Däßbälligen Heiligkeit / vor Meldung
 geschiedt / daß Wir Eudrum. darcin nicht bewilligen / noch
 uns damit verbinde haben wollen.

Der II. Artikel.

Der König will (1) alle des Reichs Verordnungen handhaben / (2) dieselbe erneuern und confirmiren / und (3) im Fall der Noth mit Rath der Reichs-Stände verbessern.

II. (1) Wie stillen und wollen auch / sonderlich
die vorgenannte Kaiserliche Ruff / den Frieden in Religion-
und Prophanen Sachen / aus dem Land- / Frie- den / fan-
der Handhabung desselben / so auf jüngst zu Augsburg in
sein / funfzigsten Jahr gehaltenen Reichs- Tage auf-
gerichtet / angenommen / verabreydet / verbessert / auch
in denen darauf gefolgten Reichs- Abschieden / widerholt
und confirmirt worden / sit und heissen / hand-
haben / und darwider niemand beschweren / oder auch durch
andere befehlen lassen / (2) und die andere des Heiligen
Reichs Ordnungen und Gesetze / so viel in den gemeldten
Reichs- Abschied / in fünf und funfzigsten Jahr zu Aus-
purg aufgerichtet / nicht zuwider / confirmiren / erneu-
ren / (3) und wo Noth / dieselben mit Rath und An-
des Heiligen Reichs Chur- / Fürsten / Fürsten / und ande-
rer Stände bessern / wie das zu jederzeit des Reichs Ge-
legenheit erfordert wird.

Der III. Artikel.

Wil (I) der König alle Stände im H.
Röm.

ANNO
1636.

ANNO
1636.

Röm. Reich bey Ihren Hoheiten /
Recht und Gerechtigkeiten zc. bleiben
lassen: (2) denselben Ihre Regalia,
gute Gewohnheiten zc. confirmiren /
und (3) Sie auch dabey / doch mäh-
niglich an seinen Rechten unschädlich /
schützen und schirmen.

III. (1) Und in alle Bege sollen und wollen Wir
die Teutsche Nation, das Röm. Reich / und die Chur-
Fürsten, als die fordersten Glieder desselbigen / auch an-
dere Fürsten / Grafen / Herren und Stände / bey ihren
Hoheiten / Würden / Rechten und Gerechtigkeiten / Macht
und Gewalt / je nach seinem Stand und Wesen blei-
ben lassen / ohne unser und mähmöglichs Eintrag und
Hinderung: (2) und ihnen darzu ihre Regalia und
Vorzüge / Freyheiten / Privilegien / Pfandschaften /
Gerechtigkeiten / auch Gebräuch und gute Gewohnheiten /
so sie bißhero gehabt haben / oder in Übung gewesen seyn /
zu Wasser und Land / in guter beständiger Form / ohne
alle Weigerung / confirmiren und bestärken: (3) Sie
auch dabey / als erwählter Römischer König / handhaben /
schützen und schirmen: doch mähmiglich an seinen Rechten
unschädlich.

Der IV. Artikel.

Der König (1) soll die prätendirte Prä-
cedenz ausländischer Fürsten / für den
Chur = Fürstlichen Gesandten / ins
künftig nicht gestatten: jedoch (2)
wenn gekrönter ausländischer Köni-
ge zc. Vortschafften zugleich vorhan-
den / daß jene diesen nachfolgen mö-
gen.

IV. (1) Nachdem sich auch eine Zeit hero zugetragen
/ daß ausländischer Fürsten Gesandten / an dem
Kaiserlichen und Königlich Hof und Capell die Präce-
denz / für den Chur = Fürstlichen Gesandten präcediren
dürften / so sollen und wollen Wir ins künftige solches
weiter nicht gestatten: (2) Wäre es aber Sach / daß
neben den Chur = Fürstlichen Gesandten / entweder der ge-
krönten regierenden ausländischen Könige / Könighchen
Witwen oder Pupillen / denen die Regierung / so balden
Sie Ihr gebührendes Alter erreicht / zu führen zusiehet
/ und unmittelbar in der Tutel oder Curatel begriffen seynd /
Vortschafften zugleich vorhanden wären / so mögen Diesel-
ben den Chur = Fürstlichen Gesandten vorgehen.

Der V. Artikel.

Der König (1) wil geschehen lassen /
daß die Chur = Fürsten in Ihren und
des Reichs Angelegenheiten je zu
Zeiten mögen zusammen kommen (2)
solche Zusammenkunft nicht verbind-
ern / sondern gnädiglich aufnehmen /
und (3) die Rheinisch aufgerichtete
Vereinigung confirmiren.

V. (1) Wir lassen auch zu / daß die sechs Chur-
Fürsten je zu Zeiten / nach Vermögen der Güldenen Bull /
und Gelegenheit d. s. Heiligen Reichs / zu ihrer Nothdurfft /
auch so sie beschwerlich Obliegen haben / zusammen kom-
men mögen / daselbstige zu bedenken / und zu berathschla-
gen: (2) das Wir auch nicht verhindern noch irren / und
derohalben keine Ungnade oder Widerwillen gegen ihnen
samstlich noch sonderlich / schreyffen noch empfehen / son-
dern Uns in dene und andern / der Güldenen Bull ge-
mäß / gnädiglich und unverweilich halten sollen und
wollen: (3) Gestalt Wir dann auch der Chur = Fürsten
gemeine und sonderbare Rheinische Vereinigungen / als
welche ohne das mit Genehmhaltung und approbation
der vorigen Kayser rühmlich aufgerichtet / so wol in dies-
sen / als allen darinnen begriffenen Punkten / auch unsers
theils approbiren und confirmiren thun.

Der VI. Artikel.

ANNO
1636.

Der König (1) soll alle gehässige Bünd-
nisse zc. der Untern gegen die Obern /
abschaffen / und (2) solchen Unwesen
mit Hülff der Reichs = Stände / vor-
kommen.

VI. (1) Wir sollen und wollen auch alle ungemil-
che hässige Bündnisse / Verstrickung und Zusammenhur-
ung der Unterthanen / des Adels und gemeinen Volcks /
auch die Empörung und Aufruhr / und ungehörliche Ge-
walt gegen denen Chur = Fürsten / Fürsten und andern
fürgenommen / und die hinfuro geschehen möchten / auf-
heben / abschaffen: (2) und mit ihrer der Chur = Für-
sten und anderer Stände Rath und Hülffe / daran seyn
/ daß solches / wie sich gebühret und billig ist / in künfft-
iger Zeit verboten und fürkommen werde.

Der VII. Artikel.

Der König (1) solle wenigstens / ohne
der mehrern Chur = Fürsten Bewilli-
gung / und zwar auf einer Collegial-
Zusammenkunft / mit fremdbden Na-
tionen keine Bündnis in des Reichs
Händeln machen / und (2) den bey
denen Pragerischen Frieden = Schlusses
Tractaten gehaltenen modum zu keinem
präjudiz ausdeuten.

VII. (1) Wir sollen und wollen darzu für uns
selbst / als erwählter Römischer König / in des Reichs
Händeln / auch keine Bündnis oder Einigung mit fremb-
den Nationen / noch sonst im Reich machen / Wir haben
dann zwar die sechs Chur = Fürsten beßhalb an gelegene
Mahlzeiten zu ziemlicher Zeit erfordert / und Ihren Willen
samstlich / oder des mehrentheils aus Ihnen / und zwar
auf einer Collegial = Zusammenkunft / und nicht durch
absonderliche Erklärungen (es wäre denn / daß publica
salus und utilitas eine mehrere Schleunigkeit erforderete)
in solchem erlangt. Wie dann derjenige modus / so aus
gewissen erheblichen Ursachen / bey Tractaten des Pra-
gerischen Friedens ist gehalten worden / ins künftige zu kei-
nem Präjudiz oder Consequenz angelegen / noch ausge-
deutet werden solle / inmassen solches ohne das in gemel-
tem Friedens = Schlusse genugsam verstanden ist.

Der VIII. Artikel.

Der König soll (1) jedem Reichs = Stand
zu demjenigen / was ihm ohne Recht
mit Gewalt / abgedrungen worden /
wieder verheiffen / und (2) ohne Auf-
halt dabey schützen und schirmen.

VIII. (1) Was auch die Zeit hero einem jeden
Chur = Fürsten / Fürsten / Herren und andern / oder de-
ro Vorn = Eltern und Vorfahren / Geistliches oder Welt-
liches Standes / dergestalt ohne Recht / gewaltthätig ge-
nommen oder abgedrungen / sollen und wollen Wir der
Billigkeit / wie sich im Recht gebühret / wieder zu dem
Seinen verheiffen / (2) bey solchem auch / so viel er Recht
hat / handhaben / schützen und schirmen / ohne alle Ver-
hinderung / Aufhalt und Säumnis.

Der IX. Artikel.

Soll (1) der König ohne Zulassung der
Chur = Fürsten / vom Reich nichts
veräußern / (2) mit der Stände
Rath dahin sehen / daß das davon ge-
kommene wieder herzu gebracht / (3)
wegen der dem Reich zugehörig und
in Italien veräußerten Lehen / nach-

ANNO
1636.

geforschet / und (4) alles mit Hülff und Beystand der Reichs-Stände / vor und an die Hand genommen werden möchte.

IX. (1) Zu dem und insonderheit sollen und wollen Wir dem H. Rom. Reich und desselben Zugehörigen / nicht allein ohne Wissen / Willen und Zulassen / gemeldter Chur- Fürsten samstlich / nichts hingeben / versprechen / versprechen / versprechen / noch in andere Wege veräußern oder beschweren; (2) sondern auch Uns aufs höchste bearbeiten / und allen möglichen Fleiß und Ernst fürwenden / daß dasjenige / so davon kommen / als verfallene Fürstenthümer / Herrschaften und andere / auch confiscirte und unconfiscirte irdeliche Güter / die zum theil in anderer fremder Nation Hände ungebührlicher Weise gewachsen / zum forderlichsten / darzu bringen / zuwenden / auch darbey bleiben lassen; (3) Vornehmlich auch / dieweil vorkommt / daß etliche ansehnliche / dem Reich angehörige Herrschaften und Lehen in Italia oder sonst veräußert worden seyn sollen / eigentliche Nachforschung / im Fall es von der jetzt regierenden Kayserlichen Majestät bey Dero Lebzeiten nicht wird geschehen seyn / darentwegen anstellen / wie es mit solchen Alienationen bewandt / und die eingeholte Berichte zur Chur- Fürstlichen Mayestätigen Cansley / inner Jahresfrist / nach angetretener Unserer Königlich Regierung anzurechnen / unfehlbarlich einzuholen; (4) auch in diesem / wie auch obigen allen / mit Rath / Hülff und Beystand der sechs Chur- Fürsten / der andern Fürsten und Stände / jederzeit an die Hand nehmen / was durch Uns und sie für rathsam / nützlich und gut angesehen und verglichen seyn wird / doch männiglich an seinen gegebenen Privilegien / Rechten und Gerechtigkeiten unschädlich.

Der X. Artikel.

Wann der König selbst / etwas ohne Reich / und dem H. Reich zugehöriges / innen hätte / will Er es auff der Churfürsten Verlangen / ungesäumt wider zustellen.

X. (1) Und ob wir selbst oder die Unsern ichtes / das dem Heil. Reich zuständig / und nicht verlihen / noch mit einem rechtmäßigen Titel bekommen wäre oder würde / innen hätten / das sollen und wollen Wir / bey Unser schuldigen und gethanen Pflicht / demselben Reich ohne Verzug / auch Ihr der Churfürsten Gesämen / wieder zu Handen wenden / zustellen und folgen lassen.

Der XI. Artikel.

(1) Will der König mit benachbarten und Christlichen Potenzen friedlich leben / (2) in oder außer dem Reich keinen Krieg anführen / (3) ohne der Ständ Bewilligung kein fremd Kriegsvolk ins Reich führen / (4) wann von ein oder mehr Ständen ins Reich gefährdet würde / mit Ernst abschaffen / jedoch (5) daß Er / wann Er von des Reichs wegen / oder das Reich angegriffen würde / sich dagegen aller Hülffe bedienen möge.

XI. (1) Wir sollen und wollen Uns auch darzu in Zeit bemeldter Unserer Regierung / friedlich und nachbarlich gegen den anstößenden und Christlichen Gewalten halten / (2) kein Gekänd / Feinde / noch Krieg in oder außerhalb des Reichs / von desselben wegen anführen oder vornehmen; (3) noch ein fremdes Kriegsvolk ins Reich führen / ohne Vorwissen / Rath und Bewilligung des Reichs Stände / zum wenigsten der sechs Churfürsten; (4) Da auch von einem oder mehr Ständen des Reichs / dergleichen vorgenommen / und ein fremdes Kriegsvolk in das Reich geführt würde / dasselbe mit Ernst abschaffen; (5) Wo Wir aber von des Reichs wegen / oder das Heil. Reich angegriffen und bekriegt würden / alsdann mögen Wir uns dagegen aller Hülffe bedienen.

TOM. VI. PART. I.

Der XII. Artikel.

ANNO
1636.

Gerete (1) der König / daß Er das bereits geworbene oder zu des Reichs defension annoch werbende Kriegsvolk / wenigstens ohne der Churfürsten Bewilligung / außerhalb dem Reich nicht führen; (2) des Reichs Stände zu ausländischer Potenzen Dienst / von Ihme oder andern im Reich geworbene Völker / bey Durchführung mit Einquartierung zc. nicht beschweren / und (3) auff erfolgenden Frieden / ohne männlichcs Belästigung die Abdrückung veranlassen lassen wolle.

XII. (1) Wir gereden und versprechen auch dasjenige Kriegsvolk / so zu des Reichs defension albereit auff die Bahn gebracht / oder ins künftige worden werden möchte / ohne der Reichs-Stände / oder aufs wenigste der sechs Churfürsten Vorwissen und Bewilligung / außerhalb des Reichs nicht führen / sondern zu desselben defension / und Rettung der bedrängten Stände / gebrauch- en und anwenden zu lassen. (2) Da auch von Uns oder andern / einig Volk im Reich zu Ausländischer Potenzen Dienst / geworden / wollen Wir die Verfügung thun / daß die Churfürsten / Fürsten und Stände des Reichs / bey dessen Versammlung und Durchführung / mit keiner Einquartierung / Mißverläß / Durchzügen / oder sonst in andere wege / den Reichs Constitutionen zuwider / nicht beschweren; (3) wie nicht weniger / da der liebe Gott den so lang desiderirten lieben Frieden beschert wird / das Volk also dann / ohne männlichcs ungemessene Belästigung / abgedankt werden solle.

Der XIII. Artikel.

Der König (1) soll des Reichs Stände / mit Reichstagen / Auflagen / Steuern zc. ohne Noth nicht beschweren / noch (2) dergleichen / ob schon in zugelassenen Fällen / ohne der Churfürsten Willen ansetzen / (3) keinen Reichs-Tag / außer dem Teutschen Reich ausschreiben / und (4) die vom Reich verwilligte Steuer / allein darzu sie verwilligt worden / anwenden.

XIII. (1) Dergleichen Sie die Churfürsten / und andere desselben Reichs Stände / mit den Reichstagen / Cansley-Geld / Nachreisen / Auflagen / oder Steuern / unnothdürftig und ohne rechte taxfere Ursachen nicht beladen noch beschweren / auch in zugelassenen / (2) nothdürftigen / unverzüglichen und unvermeidlichen Fällen die Steuer / Auflage und Nachstöße / ohne Wissen und Willen der sechs Churfürsten / wie obgemeldt / nicht ansetzen noch ausschreiben; und sonderlich keinen (3) Reichs-Tag / außerhalb des Reichs Teutscher Nation / auch ehe und zuvor der sechs Churfürsten Consens und Bewilligung / durch sonderbare Schickung darzu eingeholt / führen oder ausschreiben; (4) auch die von dem Reich und desselben Ständen eingewilligte Steuer und Hülffen / zu keinem andern Ende / als darzu sie gewilligt werden / anwenden.

Der XIV. Artikel.

Der König (1) will im Fall der Noth Er etwas der Steuer halber an die Stände gelangen lassen hätte / sich darzu der ordentlichen Mittel gebrauchen / und (2) wessen in Ansetz und Einbringung der Steuern / bey noch währenden Kriegs- Wesen / des Reichs Fundamental-Gesetze und das alte Herkommen mehrmahls überschritten worden / solches künftighin zu einiger Consequenz nicht anziehen.

S 2

XIV.

ANNO
1636.

XIV. (1) So oft auch die Nothdurfft erfordert / einiger Steuer halben / etwas an die Stände des Reichs gelangen zulassen / wollen Wir uns dazu der ordentlichen Mittel / als der Reichs- und Creysz-Räthe gebrauchen / oder da es je die eufferste Nothdurfft erfordert thäte / mit Rath und Gutachten mehrerwehnter sache Churfürsten verfahren; (2) und dieweilen die Zeit über dieses noch währenden leibigen Kriegswesens in Aufsehung und Einbringung gemeldter Steuer / des Heil. Reichs Fundamental-Gesetz / und das löblichste alte Herkommen vielfältig überschritten worden / so soll dadurch gemeldten Reichs-Sakungen gar kein Abbruch geschehen / noch dasjenige / was also vorgegangen / ins künftige zu einiger Consequenz / oder als wäre es also Herkommen / angezogen werden.

Der XV. Artikel.

Der König (1) will seine Königlich und alle Reichs- Kempter am Hoff / samt dem Kriegs-Rath / und hohe Kriegs-Officia, mit geböhrnen Teutschen von gutem Herkommen besetzen / und (2) solche in ihren Ehren und Würden u. bleiben / und ihnen nichts entzihen lassen.

XV. (1) Wir sollen und wollen auch Unser Königlich und des Reichs Kempter / am Hoff und sonst am Reich / wie ingleichen Unsern Kriegs-Rath / und hohe Kriegs-Officia, mit keiner andern Nation / dann geböhrnen Teutschen / die nicht niedern Standes noch Befehs / sondern namhafte / rechtliche Leute / von Fürsten / Grafen / Herren / von Adel / und sonst daffers gutes Herkommen / hohen Verpöhrnen / insonderheit wann bey Bestellung gemeldten Kriegs-Raths und hohen Kriegs-Kemptern / mit den Ausländischen Teutsche Subjecta in gleicher qualification concurriren / ins künftige besetzen und versehen / die sonst niemand als uns und dem Heil. Reich mit Pflichten und Diensten verwandt seyen / (2) auch die obbemelten Kempter / bey ihren Ehren / Würden / Fällen / Rechten und Gerechtigkeit bleiben / und denselben nichts entziehen lassen / in einige Weis / sonder Gefährde.

Der XVI. Artikel.

In des Reichs Handlungen (1) soll keine andere / als Teusch und Lateinische Sprach gebraucht werden / ausser (2) an Orien / da gemeinlich ein andere in Übung ist.

XVI. (1) Darzu in Schrifften und Handlungen des Reichs / keine andere Zungen noch Sprach gebrauchen lassen / dann die Teutsche oder Lateinische Zungen / (2) es wäre dann an Orien / da gemeinlich eine andere Sprache in Übung wäre / und im Brauch stünde / alsdann mögen Wir und die Unsern / uns derselben auch behelfen.

Der XVII. Artikel.

Die Reichs-Stände (1) und deren Unterthanen sollen mit rechtlicher Tagelistung u. außerhalb Teuschler Nation / nicht fürbeschrieben / noch von ihren ordentlichen Richter gedrungen / sondern (2) vielmehr bey des Reichs- Gesessen gelassen / (3) die Churfürsten von allen fremdden / besonders vom Rothweylischen Gerichte / befreiet / von solchem (4) nicht mehr molestiret / und wann es (5) je über Verwarnen künftige geschehe / Ihnen den Churfürsten / die jeinigen / die solcher Process nicht müßigen wolten / mit Straffen anzusehen / hiemit erlaubt werden.

XVII. (1) Auch die Churfürsten / Fürsten / Prälaten / Grafen / Herren / von Adel / auch andere Stände und Unterthanen des Reichs / mit rechtlichen oder gültigen

Tagelistungen / außerhalb Teuschler Nation / und von ihren ordentlichen Richtern / nicht dringen / erfordern noch fürbeschreiben / (2) sondern Sie alle und jede insonderheit am Reich / laut der Güldenen Bull / auch wie des Heiligen Reichs Ordnung und andere Gesetze vermögen / bevorab auch bey der ersten ausdrücklichen Instanz / bleiben lassen. (3) Insonderheit auch / demnach die Churfürsten des Reichs / als die vornehmsten Glieder desselben / vor andern Ständen / nicht allein in Kraft der güldenen Bull / sondern auch durch andere hohe Privilegia / vor allen fremdden / zusehends aber den Rothweylischen Gerichten / so wohl vor sich / als Ihre Unterthanen und Zugewandten gesetzet seyn / nichts desto weniger aber / durch desselben Hof-Gerichts-Processen je zuweilen deren Unterthanen molestiret werden / (4) in alle wege versehen / das solches bey gedachtem Hof-Gerichte abgestellet / und da hinfür eines oder des andern Churfürsten Unterthanen oder zugewandten mit dergleichen Processen ferne molestation geschehe / (5) das sie nicht allein / die Process nicht annehmen sollen / sondern auch die Churfürsten die jeinigen / so über Verwarnung sich der Insinuation / solcher Process nicht müßigen wolten / mit Straff ansehen sollen und mögen.

Der XVIII. Artikel.

Soll (1) der König sein bestes Vermögen bey Päbstl. Heiligkeit anwenden / damit wider die Concordata Principum nicht ferner gehandelt / (2) keine unedlich verbotene Gesellschaft dardarben mehr aufgerichter / sondern (3) solche Concordata gehalten / jedoch das (4) die darinnen befindliche Beschwerungen abgeschafft werden mögen.

XVIII. (1) Und als über und wider Concordata Principum / auch aufgerichtete Verträge zwischen der Kirchen / Päbstlicher Heiligkeit / oder dem Stul zu Rom und Teuschler Nation / mit unformlichen Gratien / Rescripten / Annaten der Stifte / so täglich mit Mannigfaltigung und Erhöhung der Officien am Römischen Hof / auch Reservation / Dispensation / oder in andere Wege / zu Abbruch der Stifte / Geistlichkeit / und anders / wider gebene Freyheit / darzu zu Nachtheil des Juris Patronatus / und des lehen-Herren / stetig und ohne unterlässig / öffentlich gehandelt / (2) dardarben auch ungesetzliche verbotene Gesellschaften und Contract oder Bündniß / als Wir berichtet / fingenommen und aufgerichtet werden / das sollen und wollen Wir mit Ihrer der Churfürsten / und anderer Stände Rath / bey Unsern Heiligen Vater dem Pabst und Stuhl zu Rom / Unsers besten Vermögens abwenden und fürkommen / auch darob und daran seyn / das (3) die vermeldte Concordata Principum und aufgerichtete Verträge / auch Privilegia und Freyheiten gehalten / gehandhabet / und denselben festiglich gelebet und nachkommen / jedoch was (4) Beschwerung darinn befindlichen / und Mißbrauch entstanden / das dieselben / vermög dardarben gehabter Handlung zu Augspurg / der mindern Zahl im dreysßigsten Jahre gehaltenen Reichstags / abgeschafft / und hinfürer dergleichen ohne Bewilligung der Churfürsten nicht zugelassen werde.

Der XIX. Artikel.

Der Kauff-Gewerbleute grosse Gesellschaften / die des Reichs Inwohner mit Wucherung viel Schaden zugefügt / sollen mit der Churfürsten und anderer Reichs-Stände Rath gar abgethan werden.

XIX. (1) Wir sollen und wollen auch die grossen Gesellschaften der Kauff-Gewerbleute / so bis dahero mit ihrem Geld regieret / ihres Willens gehandelt / und mit Wucherung viel Ungeselligkeiten dem Reich / dessen Inwohnern und Unterthanen mercklichen Schaden / Nachtheil und Beschwerungen / zugefügt / einführen / und noch täglich gebären / mit Ihrer der Churfürsten / und anderer Stände Rath / wie deme zu bezeugen / hievore auch bedacht / und fingenommen / aber nicht vollstreckt worden / gar abthun.

Der

ANNO
1636.

ANNO
1636.

Der XX. Artikel.

Soll (1) der König keinen Zoll von neuem geben / einigen alten weder erhöhen noch prorogiren / ohne Vorwissen der Churfürsten / (2) diejenigen / so dergleichen verlangen / bis auf eine Collegial-Versammlung zur Ruhe weisen: auch (3) alle die / so unterm pretext der Niederlag oder Stapel-Gerechtigkeit / sich dergleichen anmassen / null und nichtig erkennen / und (4) denen des H. Reichs hiedurch beschweren Churfürsten / sich solcher Verschönerungen selbst zu erheben / als gut sie können und mögen / frey gelassen werden.

XX. (1) Wir sollen und wollen auch insonderheit / die weil die Teutsche Nation und das H. Röm. Reich zu Wasser und Land / zum höchsten vorhin damit beschweret / nun hinfort keinen Zoll von neuem geben / noch einige alte erhöhen / oder prorogiren lassen / auch vor uns selbst keinen aufrichten / erhöhen oder prorogiren / ohne befohlen / zwar Collegial-Rath / Wissen / Willen und Zulassen der bemeldten sechs Churfürsten / wie vor und oft gemelt: (2) Gestalt Wir denn alle diejenigen / so umh neue Zoll / oder der alten Erhöhung / oder auch solcher Erhöhung Prorogation anhalten werden / einer Collegial-Versammlung zu gewarnt / erinnern / und Sie unterbesten zur Ruhe weisen wollen: (3) Die weil sich aber zuträgt / daß zuvor der Nahm des Zolls bisweilen nicht gebraucht / sondern unterm pretext einer Niederlage / Stapel-Gerechtigkeit / oder sonst von den auf- und abfahrenden Schiffen und Waaren eben so viel / als wenn es ein rechter Zoll wäre erhoben wird / so sollen alle und jede / ohne ordentliche Derwillingung des Churfürstl. Collegii also anbrachte Concessionen / unter was Schein und Nahmen auch dieselbe immer erhalten worden / null und nichtig seyn / auch einen jedweden / (4) des H. Reichs Churfürsten / welcher sich damit beschweret befind / frey und bevor stehen / sich solcher Beschwerde / so gut er kan / selbst zu erheben.

Der XXI. Artikel.

Solle (1) der König die Churfürsten / sammt derselben Unterthanen und Bedienten / bey denen Ständen / denen auff vortige Weise neue Zölle gegeben / oder die alten erhöht worden / bey ihrer hergebrachten Zoll-Befreyung schäzen: (2) Daß sie sich gegen die Churfürst. durch einen verglichenen Revers darhabet verbinden / anhalten; und (3) denen künftigen / welche beschriebener Massen dergleichen Begnadigungen erhalten werden / vor Herauslieferung der Revers / die Kay. Concessionen keines weges ertheilen lassen.

XXI. (1) Dergleichen wollen Wir auch diejenigen Stände / denen von unsen Vorfahren / Römischen Kaysern / mit Vergleichung des Reichs Churfürsten / mit dieser Maasz und Vorbehaltung / entweder neue Zoll gegeben / oder die alte erhöht oder prorogirt worden: daß Sie jetztgedachte Churfürsten / Ihre Unterthanen / Diener / Angewandten / und andere gesetzete Personen / auch derselben Haab und Güter / mit solchen von neuen gegebenen / erhöhten und prorogirten Zöllen / nicht zu beschweren / sondern an allen und jeden Drtzen Ihrer Fürstenthum und Landen / mit ihren Waaren und Gütern / Zollfrey durch passen / fahren und reiben lassen / sich auch sonst der Zolls-Erhöhung halber gewisser vorgeschriebener Massen verhalten / (2) und darüber vermittelst eines sonderbaren verglichenen Revers gegen die Chur-Fürsten / künftiglich verbinden sollen; die aber solche Revers noch nicht von sich gegeben / mit allem Ernst dahin erinnern und anhalten / sich hierinnen der Schuldigkeit zu bequemen / und angezeigten Revers ohne längern Verzug heraus zu geben / und den Chur-Fürsten einzus-

händigen: (3) Denen aber / so ins künftige obgeschriebener Massen neue Zölle / oder der alten Erhöhung oder Prorogation erhalten haben / wollen Wir vor Herausgebung solcher Revers / unsere Kayserliche Concessionen keines weges ausfertigen / noch ertheilen lassen.

ANNO
1636.

Der XXII. Artikel.

Weilen bey vorgewestten Niederländischen Kriegs-Empörungen an vielen Orten der Unter-Rhein mit grossen Licenten beschweret / ja gar unerlaubt der Rheinischen Chur-Fürsten / verschiedene Kriegs-Schiffe auf den Rhein-Ström geführt worden / wodurch sie beneben ihren Unterthanen in mercklichen Schaden der Einkommen und Nahrung gerathen / als solle der König benebens den Chur-Fürsten / ehest auf Mittel / wie allem diesem Ubel abzuhelfen / bedacht seyn.

XXII. (1) Und Die weil männiglich bekant / wie hoch vornehmlich der Rhein-Ström / wegen vieler hohen und schweren / an unterschiedlichen Orten des Unter-Rheins / bey den vorgewestten Niederländischen Kriegs-Empörungen / angestellten Licenten / beschweret / also daß die Rheinische Chur-Fürsten beneben ihren Unterthanen und Angewandten / dahero in mercklichen Abgang ihrer Einkommen und Nahrung gerathen / darzu fast alle Commercien auf solchen Rhein-Ström erliegen blicben: über das auch bey kurtzer Zeit unterschiedliche Ausleger und Kriegs-Schiffe / unerlaubt und ungeachtet der Rheinischen Chur-Fürsten / in Ihr hohes Regal auf den Rhein-Ström / aus den Niederlanden geführt worden / das durch der Kay. Handels- und Schiffmann mit noch weitern Exactionen und Abnahmen beschweret wird / solche Ausleger und armirte Schiff auch bißhero über alles Anlangen / Ersuchen / Erinnern und Vermahnen der Chur-Fürsten / bevorab der Rheinischen / nicht wollen abgehört werden: sollen und wollen Wir ehest möglich / auf Mittel und Wege / so wol vor uns / als auch mit Rath der sechs Chur-Fürsten trachten / wie man solcher Ausleger von des Reichs Boden ledig / und deren künftige gesichert / so wol auch die Licenten abgehafft werden mögen.

Der XXIII. Artikel.

Der König soll keine promotoriales / wann ihn jemand umh neue Zoll-Begnadigung anlangen würde / an die Chur-Fürsten ausgehen lassen.

XXIII. (1) Und da jemand bey uns umh neue Zolls-Begnadigung oder Erhöhung der alten und vor erlangten Zölle suppliciren und anlangen würde / so sollen und wollen Wir ihm einige Retrogrum / promotorial / oder vordrücklich Schreiben an die Chur-Fürsten nicht geben noch ausgehen lassen.

Der XXIV. Artikel.

Der König (1) wil nicht gestatten / daß jemand un Reich ohne Bewilligung / einen neuen Zoll für sich selbst anstelle / sondern (2) dergleichen durch Mandata sine clausula / und alle andere miltliche Wege verhindern.

XXIV. (1) Auf den Zoll auch einer oder mehr / weß Standes und Wesens der oder die wären / einigen neuen Zoll in ihren Fürstenthümern / landtschaften / Herrschaften und Gebieten / für sich selbst / außserhalb Unser Begnadigung und derrer sechs Chur-Fürsten Bewilligung / angestellt und aufgesetzt haben / oder künftige also anstellen oder aufsetzen würden / den oder dieselben / so bald Wir

ANNO
1636.

dessen für uns selbst in Erfahrung kommen / oder von andern Anzeig darvon empfangen / wollen Wir durch Mandata sine clausula, und in alle andere mögliche Wege darvon abhalten / und ganz und zumal nicht gestatten / daß jemand de facto und sigues Güternemens / neue Zölle anstellen / vor sich dieselbe erhöhen / oder sich deren gebrauchen und annehmen mög.

Der XXV. Artikel.

Der König soll (1) nicht zugeben / daß die Chur-Fürsten / wenn sie wegen neuer Zölle / zu rechtlichen Ansprüchen gerathen / mit ordinariis actionibus an des Reichs Cammer / oder andern Gerichten / angestrengt / sondern (2) verschaffen / daß solche Streit-Entscheidungen / vor Ihme allein erledigt werden mögen.

XXV. (1) Und wäre es Sach / daß in solchen Fällen neuer Zölle oder Aufschläge halben / dadurch der Chur-Fürsten Zölle geringert und geschmälert werden möchten / die Chur-Fürsten zu rechtlichen Ansprüchen activè oder passivè gerietzen ; (2) demnach dann solche Zölle-Regalia und Privilegia allein von Römischen Kaysern und Königen / mit Bewilligung der sechs Chur-Fürsten im Reich ertheilet und gegeben werden / und also darüber einfallende Streit-Entscheidung vor niemands anders / als uns gehörig / sollen solche rechtliche Ansprechen vor uns ausgeführt und erledigt werden / und kein Chur-Fürst schuldig seyn / sich derenthalben weder an unsern und des Reichs Cammer-Gericht / oder andern Gerichten / mit ordinariis actionibus anstrengen zu lassen : gestalte Wir dann hierüber bey gedachtem Cammer-Gerichte / gebührende Erinnerung und Verfügung zu thun / nicht unterlassen wollen.

Der XXVI. Artikel.

Will der König nicht mehr geschehen lassen / daß die Rheinische Chur-Fürsten und an der Donau / mit grossen Zollfreynungen / durch Förderungs-Brieffe und in andere Weg / über das Herkommen / ferners beschweret werden sollen.

XXVI. (1) Und nachdem etliche Zeit hero die Chur-Fürsten am Rhein und der Donau / mit vielen und grossen Zollfreynungen / über ihre Freyheit und Herkommen / oftmals durch Beförderungs-Brieffe / und in andere Wege erkaufet und beschweret werden / das sollen und wollen Wir / als untrüglich / abstellen / fürkommen / und zumal nicht verhängen noch zulassen / fütters mehr zu thun / noch zu geschehen.

Der XXVII. Artikel.

Will der König / die von des Reichs Ständen / wegen ihnen entzogenen oder geschmälerten Freyheiten / Regalien &c. anstellende Rechtfertigungen / mit ihren Widerwärtigen nicht verbieten.

XXVII. (1) Und insonderheit so sollen und wollen Wir / ob einiger Chur-Fürst / Fürst oder andere Stände / dieser oder anderer seiner Regalien / Freyheiten / Privilegien / Recht und Gerechtigkeiten halber / daß die ihme geschwächt / geschmälert / genommen / entzogen / bekümmert oder betrübt worden / mit seinem Gegentheil und Widerwärtigen zu gebühlichen Rechten kommen / oder ihn fürzufordern / sich untersuchen wolte / oder auch anhängig gemacht hätte / dasselbe und auch alle andere ordentliche schwebende Rechtfertigungen / nicht verhindern noch verbieten / sondern den freyen ständigen Lauff lassen.

Der XXVIII. Artikel.

ANNO
1636.

Der König (1) soll die Reichs-Stände / wann ihre Vasallen die Lehen ex crimine laesæ Majestatis oder sonsten verwircket / mit solchen nach ihrem Willen schalten lassen / und selbe zum Kayserlichen Fisco nicht einziehen / dergleichen (2) es mit den Allodial-Gütern / auch also halten lassen.

XXVIII. (1) Wir gereden und versprechen auch / daß Wir die Chur-Fürsten und Stände des Reichs / mit ihren angehörigen Lehen / sie seyen auch gelegen wo sie wollen / wann derselben Vasallen oder Unterthanen solche ex crimine laesæ Majestatis, oder sonsten verwircket / nach ihren Willen schalten und walten lassen / keines weges aber dieselben zum Kayserlichen Fisco einziehen / noch ihnen vorige oder andere Vasallen anspindeln : (2) Gleiches gestalte die Allodial-Güter / so vorgesehter massen ex crimine laesæ Majestatis oder sonst verwircket / und in deren Chur-Fürsten und Stände / so mit den juribus Fisci belehnet / oder dieselben sonst beständig hergebracht / landen gelegen / nicht einziehen / sondern die landes-Dringkeiten oder Dominos territorii, mit deren Conscirung / ohne einige Störung gebühren lassen wollen.

Der XXIX. Artikel.

Will (1) der König die Reichs-Stände nicht selbstem vergewaltigen / noch andern zu thun verhängen / sondern (2) im Fall einer fürzunehmenden Forderung / umh alle Unruhe im Reich zu verhüten / die Sach zu gebühlichem Recht kommen lassen / (3) in diesen und andern Sachen / wann sie das erbietig seyn / nach Recht verfahren / ohne sie mit Raub / Brand &c. zu beschädigen / und (4) dieses anderk nicht / als in der höchsten unumgänglichen Noth / und mit Vorbewußt der Craiß-Obristen und Craiß-Stände.

XXIX. (1) Wir sollen und wollen auch die Chur-Fürsten / Fürsten / Prälaten / Grafen / Herren und andere Stände des Reichs / nicht vergewaltigen / solches auch nicht schaffen / noch andern zu thun verhängen : (2) sondern wo Wir / oder jemand zu ihnen allen / oder einem insonderheit zu sprechen hätten / oder einige Forderung fürnehmen / dieselbe samt und sonders / Anstalt / Zwietracht / und andern Unrath im Heiligen Reich zu verhüten / auch Fried und Einigkeit zu erhalten / zur Verhöre und gebühlichen Rechten stellen und kommen lassen / (3) und mit nichten gestatten / in denen oder andern Sachen / in was Ecken oder unter was Namen es geschehen möchte / darinnen sie ordentlich Recht leyden mögen / und des erbietig seyn / mit Raub / Raub / Brand / Fehden / Krieg / wie auch mit Durchzügen und Einquartirungen / ohne höchste unumgängliche Noth / und auch (4) alsdann anders nicht / als mit Vorbewußt der Craiß-Obristen / und deren Nach- und Zugordneten / wie auch der Craiß-Stände / die damit betroffen werden / zu beschweren / oder andere gestalte zu beschädigen / anzugreifen oder zu überfallen.

Der XXX. Artikel.

Der König (1) wil hinführo keinen Reichs-Stand und andern / ohne Bewilligung der Reichs-Chur-Fürsten / die des Werchs nicht theilhaftig / auch unverhört und ohne Urach in die Acht oder Ober-Acht erklären
lass

ANNO
1636.

lassen / sondern (2) nach des Reichs
Sagungen / und ob die That schon
ganz offenbar wäre / dennoch ohne
Zuziehung der uninteressirten Chur-
Fürsten / mit der würdlichen Nach-
Erklärung nicht verfahren.

XXX. (1) Wir sollen und wollen auch vorkom-
men / und keines weges geschehen / daß nun hinfüro je-
mands / hoch- oder niedern Standes / Chur- / Fürst /
Fürst / oder andere / ohne Ursach / auch unversehrt / und
ohne Vorwissen / Rath und Bewilligung des Heiligen
Reichs Chur- / Fürsten / welche sich des Werks nicht theil-
haftig gemacht / in die That und über- / Acht gethan /
bracht oder erklärt werden: (2) sondern in solchen or-
dentlicher Process / und des Heiligen Reichs vor aufge-
setzte Säzung / nach Ausweisung des Heiligen Reichs in
beidehundert fünf und fünfzigsten Jahrs reformirter Cam-
mer / Gerichts- / Ordnung / und darauf erfolgter Reichs-
Abschied / in dem gehalten und vollzogen werden: doch
den Beschädigten seine Gegenwehr / vermöge des land-
friedens / unabwendig: Wäre es aber Sack / daß die
That an sich selbst ganz notor / und offenbar / der Fre-
denbrecher auch in seinem Verbrechen beharrlich und thät-
lich fortführe / obwol es dann nicht eben eines sonderbaren
Process vornöthig / so wollen Wir jedoch auch in diesem
Fall / mit Zuziehung obgedachter des Heiligen Reichs
obgeneldter Massen uninteressirter Chur- / Fürsten / ehe und
junor Wir zu der würdlichen Nach- / Erklärung schreiten /
communiciren und verfahren.

Der XXXI. Artikel.

Wil der König (1) die Reichs- / Steuer
der Städte und andere Gefälle / so in
besonderer Personen Hände gewachsen/
wieder zum Reich ziehen / und (2)
daß ohne Bewilligung der Chur- / Für-
sten / dergleichen widerrechtlich entzo-
gen werde / nicht gestatten.

XXXI. (1) Uns nachdem dasselbige Königlich Reich
fast und höchlich in Vertheilung und Künigern kommen /
so sollen und wollen Wir neben andern die Reichs- / Steuer
der Städte und andere Gefälle / so in sonderer Personen
Hände gewachsen und verfahren / wieder zum Reich zie-
hen / auch eine gewisse Delegation / in gewissen landen die-
selbe je länger Zeit sein / inner sechs Monaten / den nächsten
da es nicht vor würdlicher Annehmung unserer Königh-
ch / Regierung allbereit geschehen / zur Maynischen Chur-
Fürstlichen Cammer einschicken / (2) und nicht gestatten / daß
solches dem Reich und gemeinem Nutz / wider Recht und
als Billigkeit entzogen werde / es wäre dann / daß solches
mit rechtmäßiger Bewilligung der sechs Chur- / Fürsten ge-
schehen wäre.

Der XXXII. Artikel.

(1) Soll der König alle dem Reich heim-
fallende merckliche Lehen nicht wieder
begeben / sondern (2) solche / biß das
Reich wieder zu Aufschwimmen kommt /
zu des Reichs und der Kayser Unter-
haltung einziehen / doch (3) männig-
lich an seinen Rechten unschädlich.

XXXII. (1) Wann auch Lehen dem Reich und
uns bey Zeit unserer Regierung eröffnet / und lediglich
heimfallen werden / so etwas merckliches ertragen / als
Fürstenthume / Graffschaften / Herrschaften / Städte /
und dergleichen / die sollen und wollen Wir fremde nie-
mands Lehen / auch niemanden einige Expectanz oder
Anwartschaft darauf geben / (2) sondern zu Unterhaltung
des Reichs / unserer und unsrer Nachkommen / der Könige
und Kayser / behalten und incorporiren / biß so lang
dasselbe Reich wieder zu Wehen und Aufschwimmen kommt:
(3) Doch uns von wegen unserer Erb- / ländere / und sonst
männiglich an seinen Rechten und Freyheiten unschädlich.

Der XXXIII. Artikel.

ANNO
1636.

Soll (1) der König alle dem Reich zu-
gehörige Lehen aufrichtig halten und
renoviren lassen: (2) die selbst haben-
de und ins Reich gehörige / durch sei-
ne Bevollmächtigte empfangen / oder
(3) denen Chur- / Fürsten deswegen
gebührenden Revers zustellen.

XXXIII. (1) In alle Wege aber wollen Wir
uns zum besten angelegen sein lassen / alle dem Königlich
Reich angehörige Lehen / in- oder außerhalb desselben ge-
legen / aufrichtig zu halten / und derentwegen zu verfügen /
daß sie zu begebenden Fällen / gebühlich empfangen und
renovirt werden / und nicht unempfangen bleiben: (2)
Da auch Wir nach Erhebung zum Königlich Reich /
deren eines oder mehr uns angehend befunden / sollen und
wollen Wir das / oder dieselbige zuweilen empfangen
lassen: (3) oder wann das nicht bequämlich geschehen
könnte / deswegen den Chur- / Fürsten / zu Sicherung des
Reichs / gebührenden Revers und Recognition zustellen.

Der XXXIV. Artikel.

Der König wil (1) dem Reich mit
Dienstbarkeit / Steuern u. verwand-
te / und ihm durch Erbschaft und
sonsten heimfallende Lehen / von der
Dienstbarkeit nicht befreien / und (2)
selbige bey ihrem Recht und Berech-
tigkeit lassen und schliken.

XXXIV. (1) Auf den Fall aber zukünftiger Zeit/
Fürstenthume / Graffschaften / Herrschaften / Pfand-
schaften und andere Güter / dem Heiligen Reich mit
Dienstbarkeit / Reichs- / Anlagen / Steuern und sonst ver-
pflichtet / dessen Jurisdiction unterworfen und zugehörig /
nach Absterben derer Inhaber / uns durch Erbschaft
heimfallen oder aufwachsen / und Wir die in unsern Hän-
den behalten / oder andern zukommen lassen würden / oder
da Wir dergleichen allbereit in unsern Händen hätten /
(2) davon soll dem Heiligen Reich sein Recht / Gerechtig-
keit / Anlag / Steuer / und andere schuldige Pflichten / wie
darauf hergebracht / hindan gesetzt aller pretendirter
exemption / geleistet / abgetreut und erstatet werden.

Der XXXV. Artikel.

Was (1) der König mit der Reichs-
Stände Hülff gewinnt / solle dem
Reich zukommen / und wann (2) er
ohne Wissen der Stände / etwas fin-
nimmt / ob sie ihm schon / als darzu
unverbunden / nicht geholfen / den-
noch das Eroberte / wann es dem
Reich vorhero zuständig gewesen /
denselben wieder einhändigen.

XXXV. (1) Wo Wir auch mit Rath und Hülffe
der Chur- / Fürsten und anderer Stände des Reichs ichts
gewinnen / überkämen / oder zu Handen brächten / das
alles sollen und wollen Wir dem Reich zuwenden / und
zueignen: (2) wo Wir aber in solchen ohne der Chur-
Fürsten und anderer Stände Wissen und Willen ichts
fuernehmen / darinnen sollen sie uns zu helfen nicht ver-
bunden sein / und Wir nichts desto minder dasjenige / so
Wir in solchen erobert und gewonnen hätten oder würden /
und dem Reich zustünde / dem Reich wieder zustellen und
eignen.

Der XXXVI. Artikel.

Der König soll (1) denen im Mängel-
sen obschwebenden Beschwerden /
mit

ANNO
1636.

mit Rath der Reichs-Stände / umb das Werk nach Möglichkeit / in ein beständiges Wesen zu stellen / keinen Fleiß sparen / und (2) zu dem Ende die in Anno 1603. und vorigen Reichs-Tagen / in gemein bedachte Mittel / in gute Obacht nehmen.

XXXVI. (1) Und nachdem im Reich viel Beschwernung und Mängel der Münze helben hithero gewesen / und noch sind / wollen Wir denselben zum förderlichsten mit Rath der Chur-Fürsten / Fürsten und Stände des Reichs zuvor kommen / und in beständige Ordnung und Wesen zu stellen / möglichen Fleiß anwenden; (2) auch zu dem Ende diejenigen Mittel / so in Anno 1603. und auch vorigen Reichs-Tagen / durch Chur-Fürsten / Fürsten und Stände des Reichs in gemein betrachtet / in gute Obacht nehmen / und was ferner nützlich / zu Abwendung solcher lang gewährten Unrichtigkeit / bedacht werden möchte / zumal nichts unterlassen.

Der XXXVII. Artikel.

(1) Ohne Vorbewußt der Chur-Fürsten / soll hinfüro niemand mit Münz-Freyheit begnadiget / (2) die Stände / welche solches Regale mißbrauchen / suspendiret / (3) die es ohne Consens der Chur-Fürsten erhalten / dessen ganz priviret / und die Mediat-Städte (4) und Stände / denen ohne hin mit dergleichen Privilegien nicht zu willfahren / gar nicht wieder darein restituiret werden.

XXXVII. (1) Wir sollen und wollen auch hinfüro ohne Vorwissen der sechs Chur-Fürsten niemands / wes Standes oder Wesens der sey / mit Münz-Freyheiten begaben und begnadigen / (2) auch wo Wir beständig befinden / daß diejenigen Stände / denen solches Regal und Privilegium verlichen / dasselbe dem Münz-Edict zugegen mißbraucht / ihnen dasselbig / vermög der Disposition in denen hietüber verfaßten Constitutionibus / nicht allein suspendiren / (3) sondern diejenige / welche dasselbig Regal nicht mit der Chur-Fürsten Bewilligung erhalten / dessen ganz priviren / und ohne Vorwissen der Chur-Fürsten dartzu nicht restituiren; (4) vornemlich aber bey denen Städten / so dem Reich immediate nicht / sondern den Reichs-Ständen unterworfen / revociren / cassiren / und hinfüro ferner nicht ertheilen / auch sonst den geringen Ständen / mit dergleichen oder andern hohen Privilegien / ohne mit Einwilligung der Chur-Fürsten / viel weniger zu derselbigen Privilegien / Verhinderung oder Abbruch / nicht willfahren.

Der XXXVIII. Artikel.

Der König (1) soll sich keiner Succession oder Erbschaft des Römischen Reichs anmassen / die Chur-Fürsten (2) bey der freyen Wahl eines Römischen Königs / auch bey Lebzeiten eines Römischen Kaylers / mit oder ohne dessen Consens vornehmen lassen / (3) die Vicarien bey Ihren Freyheiten und Gerechtigkeiten manutreniren / Ihnen Ihre Jura in keinen Zweifel ziehen / und (4) alles / was distals wider Sie gethan oder gesucht werden dürfte / vor null und nichtig erkennen.

XXXVIII. (1) Und insonderheit sollen und wollen Wir Uns auch keiner Succession oder Erbschaft des obermelten Römischen Reichs anmassen / unterwin-

den / noch in solcher Gestalt unterziehen / oder darnach trachten / auf Uns selbst / unsere Erben und Nachkommen / oder auf jemand anders unterziehen zu wenden; (2) sondern Wir / dergleichen unsere Kinder / Erben und Nachkommen / zu jeglicher Zeit bey Ihrer freyen Wahl eines Römischen Königs / dieselbe / so oft Sie es einem Kayser zu Behuff / oder sonst dem Heiligen Reich notwendig und nützlich befinden / auch bey Lebzeiten eines Römischen Kaylers mit / oder (wann derselbige auf angelegte Bitte der Chur-Fürsten / ohne gungsame erhebliche Ursachen / verweigert werden sollte) ohne eines regierenden Kaylers Consens / vorzunehmen; (3) Auch den Vicariis / wie von Alters her auf sie kommen / die Güldene Bull / Päpstliche Recht / und andere Geseze oder Freyheiten vermögen / so es zu Fällen kommen / die Nothdurfft und Gelegenheit erfordert wird / bey Ihrem gesonderten Rath / in Sachen das Heilige Reich belangend / gerühiglich bleiben / und ganz unbedrängt lassen; (4) auch nicht nachgeben / daß die Vicarien und deren Jura / samt was denselben abhängig / von jemand dispuirt oder bestreiten werde: Wo aber darwider von jemand etwas gesucht / gethan / oder die Chur-Fürsten in dem gedungen wurden / das doch keines wegs seyn soll / das alles soll nichtig seyn / und dafür gehalten werden.

Der XXXIX. Artikel.

(1) Will der König die Römisch-Königliche Cron / wie sichs geziemt / empfangen; auch (2) dasjenige thun / was zu Beförderung der Kayserl. Cron sich gebühret; (3) Seinen Königlichen Sitz mehrtheils im Reich nehmen / und (4) alle Churfürsten zu der Crönung / daß sie Ihr Amt dabei versehen / erfordern.

(1) XXXIX. Wir sollen und wollen auch die Römische Königliche Cron / wie Uns / als erwähltem Römischen König wohl geziemt / empfangen / wenigstens auch nicht / (2) Uns zu Empfangung der Kayserl. Cron besterben / und bey allen denselben das / so sich dergalt gebühret / thun; (3) Auch unsere Königliche Residenz / Anwesen und Hofhaltung in dem Heiligen Rom. Reich Teutscher Nation / allen Gliedern / Ständen und Unterthanen desselben zu Ehren / Ruh und Gutten / des mehrtheils / so viel möglich / haben und halten; (4) alle und jede Churfürsten / ihre Ämter zu versehen / zu obgenannter Crönung erfordern / Uns auch in dem allen dernahest bezeigen und beweisen / daß unterhalten an aller Möglichkeit kein Mangel verführet oder vermehret werden soll.

Der XL. Artikel.

Der König soll (1) denen mit Rath der Reichs-Stände bereits aufgerichteten oder noch aufzurichtenden Reichs-Ordnungen / nichts zuwider ausgehen lassen / noch daß es geschehe / vergünstigen; (2) für sich selbst / wider solche Geseze von einiger hohen Obrigkeit / nichts erlangen; weniger (3) deren aus eigner Bewegnis gezeben / sich bedienen.

(1) XL. Wir wollen auch in dieser Unserer Aufseze / der güldenen Bull / des Reichs Ordnung / dem obangeregten Frieden in Religion-und Prophane-Sachen / auch dem Land-Frieden / sambt Handhabung derselben / wie auch der in Anno 1555. aufgerichteten Cammer-Berichts / neben des Reichs Executions-Ordnung / und andern Gesezen / so ist gemacht / oder künftiglich durch Uns / mit Ihrer / der Churfürsten und Fürsten / auch anderer Stände des Reichs Rath / möchten aufgerichtet werden / zuwider / kein Recript oder Mandat / oder ichts anders beschwerliches / ausgehen lassen / oder zu geschehen gestatten / in einige Weis und Wege; (2) Dergleichen auch für Uns selbst wider solche Güldene Bull / und des Reichs Freyheit / den Frieden in Religion-und Prophane-Sachen / und Land-Frieden / sambt Handhabung derselben von einiger hohen Obrigkeit nichts erlangen; (3) noch auch

ANNO
1636.

ANNO auch ob uns etwas dergleichen aus eigner Bewegung / ge-
1636. geben wäre oder würde / nicht gebrauchen / in keine Weise /
sonder alle Gefährde.

Der XLI. Artikel.

Wosern (1) allen vorgemeldten und andern
Puncten etwas zuwider ausgehen würde /
soll es hiemit todt und cassirt seyn / und
(2) im Fall der Noth / der beschwerten
Parthey deshalb ein brieflicher Schein
ertheilt werden.

(1) XLI. Ob aber diesen und andern vorgemeldten
Artickeln und Puncten / einiges zuwider erlanget / oder
ausgehen würde / das alles soll kraftlos / todt und ab
seyn / inmassen Wir es auch jeto alsdann / und dann als
jeto / hiemit cassiren / todt und abthun / und wo Noth /
(2) der beschwerten Parthey deshalb nothdürftige Ur-
kund / oder brieflichen Schein zu geben und widerfahren
zu lassen / schuldig seyn sollen / atze list und Gefährde
hierinnen ausgeschlossen.

Der XLII. Artikel.

Der König (1) soll denen Reichs-Ständen
und ihren Abgesandten schleunige Audienz
und Expedition ertheilen / Ihnen (2) ihre
Lehen-Brieffe nach vorigen Tenor ausfer-
tigen lassen / und (3) in wichtigsten das Reich
betreffenden Sachen / sich bald Anfangs
der Churfürsten Rath gebrauchen.

(1) XLII. Wir sollen und wollen auch allen des Heil.
Reichs Churfürsten / Fürsten und Ständen / sowol ihren
Bottschaften und Abgesandten / jederzeit schleunige Au-
dienz und Expedition ertheilen / (2) denselben ihre Le-
hen und Lehen-Brieffe nach dem vorigen Tenor / unwei-
gerlich widerfahren lassen / (3) in wichtigsten Sachen / so
das Reich betreffen / bald Anfangs der Churfürsten Raths
und Bedenkens uns gebrauchen.

Der XLIII. Artikel.

Der König (1) soll seinen Geheimen und
Reichs-Hof-Rath / mit hohen Standes-
und andern ehrlichen Personen Teutscher
Nation besetzen / und also bestellen / damit
(2) jederman schleunige und unparteyische
Justiz administriert werde.

(1) XLIII. Insonderheit aber unsern Geheimen und
Reichs-Hof-Rath mit Fürsten / Grafen / Herren / Adel /
und andern ehrlichen Leuten / nicht allein aus unsern Un-
terthanen / unterthanen und Gefallen / sondern mehren-
theils aus denen / so im Reich Teutscher Nation / und
anderer Orten erzogen und geboren / darin begütert / der
Reichs-Sachen wohl erfahren / gutes Namens und Her-
kommens seynd / also bestellen / (2) damit mündtlichen
schleunige und unparteyische Justitia administriert werden
möge.

Der XLIV. Artikel.

Der König (1) will eine gewisse Reichs-Hof-
Raths-Ordnung verfassen / (2) dieselbe de-
nen Churfürsten zu ihrem Bewachen über-
geben / solchen (3) wenigstens in zwey Jah-
ren einmal visitiren / fernerlich (4) das
jüngst zu Nürnberg / zu Beförderung der
Justiz / durch die Churfürsten verfaßte Be-
denken / in acht nehmen / und was (5) ein-
mal im Reichs-Hof-Rath in contradic-
torio judicio / ordentlich geschlossen wor-
Tom. VI. Part. I.

den / nicht mehr von neuem in cognition Anno
ziehen lassen. 1636.

(1) XLIV. Gemeldet unserm Hof-Rath wollen Wir
auch gewisse Ordnung und Instruction verfassen / die alte
revidiren / und bey nächster Reichs-Versammlung / im
Fall es bey lebzeiten jetzt regierender Kayserl. Majest. nicht
allererit geschien / (2) den gesamten Churfürsten zu ih-
rem Gutachten übergeben / denselben auch jährlich / oder (3)
in zweyen Jahren einmal / mit Zuziehung des Erzh-
schosfen zu Maynz / als Erzh-Canslern / visitiren / und
sonderlich (4) das jüngst zu Nürnberg / durch die Churfür-
sten verfaßte Bedenken / zu Beförderung der Justiz / in
besondere Obacht nehmen / und dasselbe förderlich in das
Berat rühren / (5) Was auch einmal in gemeldtem unserm
Reichs-Hof-Rath in contradictorio judicio cum debita
causa cognitione / ordentlicher Weise gehandelt und ge-
schlossen ist / dabey soll es allerdings verbleiben / und von
niemand anders von neuem in cognition gezogen / noch
dessen execution gehindert werden.

Der XLV. Artikel.

Was auch wegen Aufrichtung ersigedachter
Reichs-Hof-Raths-Ordnung von Kay-
sar. oder uns mit der Churfürsten Rath /
und Abschaffung eingeisener Mißbräuche /
geschlossen werden wird / das solle unver-
brüchlich gehalten werden.

(1) XLV. Was auch durch die jetzige Kayserl. Majes-
tät oder uns / mit Rath der Churfürsten / wegen Auf-
richtung des Reichs-Hof-Raths-Ordnung / oder Abhysse-
lung der eingeisener Mißbräuche / wird geschlossen und
verordnet werden / darüber wollen Wir stoff und weis
halten / auch die Verfügung thun / daß darwider in keine
wege gehandelt / sondern unverbrüchlich gehalten werde.

Der XLVI. Artikel.

Der König soll (1) die expeditiones in
Gnaden und andern Sachen / auch die er-
theilende diplomata über die Standes-
Erhöhungen / in der Reichs-Cansley ausfer-
tigen lassen / (2) die Guldene Bull / an
kein ander / als bey der Reichs-Cansley
ausgefertigte diplomata hängen / noch (3)
des Reichs-Hof-Cansley Tar-Ampf /
mit Nachlassungen der Tar-Gelder z. ohne
des Churfürsten zu Maynz Bewilligung
beschweren lassen.

(1) XLVI. Wir sollen und wollen auch in stoffige Ob-
acht nehmen / und nicht gestatten / daß diejenige expedi-
tiones / so in Gnaden und andern Sachen / insonderheit
aber Diplomata über den Fürsten-Grafen-und Herren-
Stand / auch Nobilitäten / Palatinaten / samt andern
Freiheiten und Privilegien / welche Wir als Königlich
König und künftiger Kayser ertheilen werden / bey keiner
andern / als der Reichs-Cansley / wie solches von Alters
löblich herkommen / auch unser und des Heil. Reichs Ho-
heit gewis ist / geschien / (2) auch die Guldene Bull /
als ein uraltes Insigne eines regierenden Könighen
Kayser oder Königs / an kein ander diploma. als wel-
ches bey gedachter Reichs-Cansley / mit unser Bewilli-
gung ausgeteilt worden ist / gehenet werde / (3) noch
auch des Reichs-Hof-Raths Cansley-Tar-Ampf / mit
Nachlassung der gewöhnlichen Tar-Gelder / Reichs-Gel-
der / und andern Aufzügen / ohne des Churfürsten zu
Maynz id. als durch Germanien Erzh-Canslers / Vor-
wissen und Bewilligung / beschweren.

Der XLVII. Artikel.

Der König will bey Collation hoher Stan-
des-Dignitäten / dahin trachten / damit
solche allein vor andern wohlmeritirten /
und die den affectirenden Stand pro dig-
ni.

ANNO nitate ausführen können/ ertheilet wer-
1636. den.

(1) XLVII. Desgleichen wollen Wir bey Unserer Königlich und künfftigen Kayserlichen Regierung/ bey Colation Fürstlicher und Gräfflicher Dignitäten/ vornehmlich dahin sehen/ damit auff allen Fall/ dieselbe allein denen von Uns ertheilet werden/ die es vor andern wohl meritirt/ im Reich gesessen/ und Mittel haben/ den erfordernden Stand pro dignitate auszuführen.

Der XLVIII. Artikel.

Soll (1) der König der Churfürsten Ambros Verweiser und Erb-Kempler/ auff Reichs-Wahl- und andern Tagen/ von den Kayserlichen Hoff-Kemplern/ nicht eingreifen/ und (2) ob schon gleich/ wegen jener Abwesenheit/ diese ihre Stellen ersetzen müssen/ nicht desto minder/ die von solchen Verordnungen fallende Nutzbarkeiten jenen nicht entziehen lassen.

XLVIII. (1) Dieweil uns auch insonderheit gebühret/ des Heil. Reichs Churfürsten/ als unsere innerste Glieder und Haupt-Säulen des Reichs/ vor männiglich in sonderbarer hohen Consideration zu halten/ so wollen Wir die Verfügung thun/ wann Deroselbigen Ampts-Verweiser und Erb-Kempler bey Unserm Kayserlichen Hoff begriffen/ daß dieselben jederzeit/ und insonderheit/ wann und so oft Wir auff Reichs-Wahl- und andern dergleichen Tagen/ Unserm Kayserlichen Hoff begeben/ oder Sachen fürfallen/ darzu die Erb-Kempler zu gebrauchen seyn/ in gebührendem respect gehalten/ und Ihnen von Unserm Hoff-Kemplern keines wegs vor- oder eingegriffen/ (2) oder da es je aus gewissen Ursachen/ Ihre Stellen mit berührten Unserm Hoff-Kemplern jeweils ersetzt werden sollen/ wollen Wir doch/ daß Ihnen/ den Churfürstlichen Ampts-Verweisern und Erb-Kemplern/ einen Weg als den andern/ die von solchen Verechtigungen fallende Nutzbarkeiten weniger nicht/ als ob Sie dieselbigen selbst verrichtet und bedienet/ unverzüglich gefolget und gelassen werden.

Der XLIX. Artikel.

Der König (1) will sich keiner Regierung im Reich weiters unterziehen/ als was Ihme Kayserl. Majest. vergönnet/ und (2) Zeit Kayserlicher Majestät Lebens/ an des Kayserthums Würden keinen Eintrag thun.

XLIX. (1) Wir sollen und wollen auch uns keiner Regierung oder Administration im Heil. Römischen Reich weiter oder anders unterziehen/ dann so viel uns von Kayserl. Majestät vergönnet/ oder zugelassen wird/ (2) auch Ihrer Kayserl. Majestät die Zeit ihres Lebens/ an Ihrer Hoheit und Würde des Kayserthums/ keine Zerung noch Eintrag thun.

Der L. Artikel.

Den Churfürsten von Trier/ weilen Er aus christlichen Ursachen/ dißmahl selbst noch durch Gesandten/ der Wahl nicht beywohnen können/ solle solches auf keine Weise präjudicial/ noch der Gülden Will abbrüchig seyn.

L. (1) Nachdem auch vor bißmahl aus erheblichen gewissen Ursachen der Churfürst zu Trier/ dieser Unser Königlich Wahl weder in Person/ noch durch Gesandten/ beywohnen können/ so solle solches in künfftigen Fällen/ zu seiner nachtheiligen consequenz gereichen/ weniger zu einigen präjudiz angezogen werden/ noch auch der Gülden Will/ und allen löblichen Herkommen/ in einigem Wege abbrüchig seyn.

Der LI. Artikel.

Der König (1) soll so wol seinen Geheimden als Reichs-Hof-Kath/ daß er sich in allen Rathschlägen nach dieser Capitulation richte/ und (2) darwider nicht handle/ verpflichten.

LI. (1) Damit auch unsere/ so wohl der Geheime/ als Hof-Kathe/ dieser Capitulation gebührende Wissenschaft haben/ und in Ihren Rathschlägen und sonst sich darnach richten/ wollen Wir Ihnen dieselbe nicht allein vorhalten/ sondern auch bey Leistung Ihrer Dienstpflicht/ ernstlich einbinden/ dieselbe/ so viel einen jeden gebühret/ vor Augen zu haben/ und darwider weder zu thun noch zu rathen/ solches auch Ihren Dienst-Eyden/ mit ausdrücklichen Worten einverleiben lassen.

Der LII. Artikel.

Daspricht (1) der König denen Churfürsten mit einem leiblichen Eyd/ alles obstehende getreulich zu halten/ und will (2) nicht geschehen lassen/ daß darwider solle gehandelt werden.

LII. (1) Solches alles und jedes besonders/ wie obsteht/ haben Wir obgedachter Römischer König/ den gedachten Churfürsten geredet/ versprochen/ und bey Unserm Königlichem Ehren/ Würden und Worten/ im Namen der Arbeit zugesagt/ thun dasselbe auch hiermit/ und in Krafft dieses Briefs/ immaffen Wir dann das mit einem leiblichen Eyd zu Gott und dem Heil. Evangelio geschworen/ (2) dasselbige hält/ hält und unverbrochen zu halten/ dem treulich nachzukommen/ darwider nicht zu seyn/ zu thun/ noch zu schaffen gethan werden/ in einige Weise oder Wege/ wie die möchten erdacht werden.

Der LIII. Artikel.

Ist der Beschluß Königs Ferdinandi III. Wahl-Capitulation.

LIII. Des zu urkund haben Wir dieser Brief sechs/ in gleichem laut gefertigt/ und mit unserm anhangenden Inseel bekräftiget/ der geben ist in unser und der Reichs Stadt Regensburg/ den vier und zwanzigsten Monats-Tag Decembris/ nach Christi unsers lieben Herrn und Seligmachers Geburt/ im Eintausend/ sechshundert und sechs dreyßigsten/ Unser Reichs/ des Römischen im ersten/ des Hungarischen im andern/ und des Böhmischen im sechenden Jahre.

Ferdinand.

Ferdinand Kurf/ Freyherr von Senftenau.

Franz Kasimir.

LXXXIX.

Traité fait au nom du Roi de France LOUIS. 1637. XIII. avec les GRISONS par le Duc de Rohan, 26. Mars. Général de l'Armée de Sa Majesté, pour la sortie de ses Troupes dudit País, du 26. Mars FRANCE 1637. [FREDER. LEONARD, Tom. IV.] ET LES GRISONS.

ATTESO la dichiarazione fattaci dalli Signori Capi e Consiglio delle excellēte Trè Leghe, che nella nuova Amicitia stabilita con i Principi confinanti sia riservata la vecchia Confeeratione, che hanno con sua Maestà Christianissima, quale invariabilmente sarà mantenuta. Intendendosi il medesimo d'alla parte di sua Maestà Christianissima, è cio tutto riconoscendo le grandi spese fatte da detta Maestà in questi Paesi, per le quali tenevano serapre obligata memoria.

Sopr

ANNO
1637.

Sopra la qual dichiarazione, Noi Duca di Robano, poiche siamo assicurati della buona e sincera affezione che la Maestà Cristianissima è solita ad usare con suoi Confederati per quiete e pacatezza de' loro Stati, Promettiamo di ritirare le arme del Rè fuori delli Paesi de' Signori Grisoni, de' loro Suditi di Valtellina, Chiavenna, & Bormio, cominciando li 20. Aprile 1637, in maniera tale, che tutte le dette arme habbino sgombrato questi Paesi alli 5. Maggio inclusive seguente, non ostante alcuno altro comando che ciò potesse impedire. Il Forte del Rheto donerà domani venerdì 27. del corrente depositarsi al Signore Colonello Schinid di Zurigo il quale in nome suo e del suo Regimento si obbligherà & prometterà di consegnare detto Forte a Signori Grisoni alli 5. Maggio 1637, laqual consegna e restituzione nel termine di sopra prefisso non si donerà impedire nè censurare da chi si sia, ne qualsivoglia sorte di ordinanza o commissione che in questo mentre potrebbe ricevere.

Li Soldati che sono in detto Forte e non sono del Regimento del Signor Colonello Schinid doneranno sabbato prossimo li 28. del corrente uscire di quello con sue arme e bagaglio, e ritirarsi fuori delli confini promettendosi che da Grisoni non riceveranno alcuna molestia né oltraggio.

Promettiamo senza alcuna riserva di consegnare a Signori Grisoni avanti li 5. Maggio, come di sopra, la Valtellina, & ambedue i Contadi di Chiavenna, e Bormio con li Forti di Manello, Riva, Gresso, & ogni altro Luogo fortificato. Intendendosi subito stabilito il presente Trattato di consegnare immediate li due Castelli e Terre di Sondrio e Tirano. Quanto al Castello di Chiavenna che al presente è nelle mani del Signor Colonello Ulisse Salice, approviamo la liberazione del suo giuramento intimatagli da Signori Capi e Consiglio de' Signori Grisoni, e consentiamo che detto Signor Colonello riservi detta Fortezza e tutte le munizioni che voi si ritrovano, da quali donerà da qui avanti abbidire e dipendere assolutamente.

I Signori Grisoni operavano, che le arme della Maestà Cattolica non tenino alcuna hostilità in detta Valtellina e Contadi verso le arme della Maestà Cristianissima, come anco non siano introdotte alcune fortificazioni dalla parte del Sietz per offendere il Colonello Schinid. Promettendo noi all'incontro che non tentiamo dalla parte nostra verso Casa d' Austria e Spagna alcuna novità, e questo fino all'intera esecuzione & compimento del presente Trattato, come noi non permetteremo, ne consentiremo alcune arme e Soldatesche di qual si voglia loco ciò potesse seguire, & in caso quelle fossero per entrare di non accettarle, nè meno permetter di far alcuna massa in Helvetia della nostra Armata, che già in virtù di questo si ritirerà.

Nel ritirare di Valtellina & Contadi l'Armata nostra Francese, come anco del passaggio di quella per il Paese de' Grisoni non donerà seguire alcun disordine né danno a i Paesi; dovendosi castigar li transgressori, e risarcir li danneggiati. Per il marchiar di quella donerà servirsi di due strade di sotto & sopra, nè dovrà ecceder il numero di 250. alla volta, e haver intieramente compito al termine prefisso.

La memoria delle cose passate sarà totalmente sopita, e per li presenti affari non donerà in avvenire in alcun modo esser ricercato, subito che il Signor Conte Serbellone e le arme del Rè Cattolico non teneranno alcuna hostilità verso di noi, d' altri comandanti le arme di sua Maestà Cristianissima in Valtellina e Contadi, promettiamo di far uscire parte della nostra Cavalleria di detta Valle e Contadi.

Et per tutto questo concederanno i Signori Grisoni, che noi con la nostra corte insieme con il Signor Governatore San Simon possiamo trattenerci nella Città, e doveremo goder intiera sicurezza, e ricever il rispetto

TOM. VI. PART. I.

qualificato allo stato e commando, che rappresentiamo in nome di sua Maestà Cristianissima, promettendo noi vice versa che non tentaremo in detto loco e tempo, sotto alcuna pretesto, alcune pratiche, ne altro che potesse impedire, ne pregiudicare al presente Trattato.

ANNO
1637.

XC.

Convention faite entre LOUIS XIII. Roi de France 17. Avril & le Duc de WEIMAR, à Paris le 17. Avril 1637. [FREDER. LEONARD, Tom. III. pag. 55.]

BERNARD par la Grâce de Dieu Duc de Saxe, Juiliers, Cleves & Monts, Landgrave de Turingen, Marquis de Misnie, Comte de la Marc & Ravensturg, Seigneur de Ravenstein. Reconnoissons que le Roi nous faisant paier présentement la somme de treize cens cinquante mille livres, en une Lettre de Change payable à Dijon, cent mil livres payables par le Sieur Heufft ou sa correspondance, au quinziesme Mai prochain, trois cens mil livres à la fin de Juin ensuivant par ledit Sieur Heufft, dont il nous baillera présentement sa promesse pure & simple; cent cinquante mil livres en assignation boine & valable pour parfaire ladite somme de treize cent cinquante mil livres, dont nous avons convenu avec Sa Majesté pour tout ce que nous pouvons pretendre en execution de nostre Traité jusques au quinziesme jour de Mai prochain. Nous promettons aussi de tenir Sa Majesté quire des termes dudit Traité qui écherront au quinziesme Novembre de la présente année, moientant la paiement qui nous sera fait de la somme de six cens mil livres audit jour quinziesme Novembre de la présente année, moientant le paiement qui nous sera fait de la somme de six cens mil livres au quinziesme d'Aoust prochain, & de trois cens mil livres audit jour quinziesme Novembre. Ce que Sa Majesté nous a accordé pour la présente année, desirans que dans la fin d'icelle nous mettions nos Troupes en l'estat qu'elles doivent estre suivant nostre Traité, afin qu'il soit de part & d'autre ponctuellement executé, pour à quoi parvenir nous n'obmettrons aucune diligence. Ensuite desquelles Conventions, nous entrerons dans la fin du present mois d'Avril au plus-tard, avec nos Troupes tant de Cavalerie que d'Infanterie, & nostre train d'Artillerie tel qu'il doit estre par nostre dit Traité, dans la Franche Comté, pour de là passer le Rhin & aller faire la Guerre en Allemagne conjointement avec les Troupes qu'il a plu à Sa Majesté nous accorder pour le service de Sadite Majesté, & pour le bien & avantage de la cause commune. Fait à Paris le 17. jour du mois d'Avril 1637. Signé, BERNARD DE SAXE.

XCI.

Engere Vereinigung zwischen der Cron 1. Mai. Dänemark / und denen Herzogen zu Schleswig-Holstein / durch Ihre Königliche Majestät von Dänemark und Ihre Hoch = Fürstliche Durchlauchtigkeit Herzog Friedrich von Holstein / über die einander zusehende Kriegs = Hülffe ausseracht. Gottorf den 1. Maj 1637. [LONDORP II Acta Publica, Part. XII. Lib. XIII. pag. 356.]

C'est-à-dire,

Union plus étroite entre la Couronne de DANEMARK & les Ducs de SLESWICH-HOLSTEIN, où l'on convient des Troupes Auxiliaires qu'on devra s'envoyer reciproquement en cas de besoin. A Gottorf le 1. Mai 1637.

T 2

EX.

ANNO
1637.Extensio Unionis auf fünf Jahr
de Anno 1637.

Wir Friedrich von Gottes Gnaden / Erbe zu
Norwegen / Herzog zu Schleswig / Holstein /
Stormarn und den Dänemarschen / Graf zu
Oldenburg und Delmenhorst / 2c. Befehlen
hienit für uns und unsere Erben und Nachfolger in der
Regierung unserer Herzogthume Schleswig - Holstein 2c.
und der incorporirten Länder / auch sonst jedermannig-
lich. Nachdem bereit vor diesem / nemlich Anno 1533.
zwischen dem Reich Dänemark Norwegen 2c. und deren
gesamten Eingeseßten an einem / und den Herzogen zu
Schleswig Holstein / 2c. und dero incorporirten Ländern /
andern Theils / im Namen der Heiligen Dreysaltigkeit /
Gott dem Allmächtigen zu lob / und Ehren / auch Er-
haltung Fried und Einigkeit / ein ewigwährende Union
und Vereinigung aufgerichtet / und bis dahero mit des
Reichs und der Fürstenthume G.D. lob wohl empfinde-
nen beharlichen Wohlwollen / beständig nicht alleine
continuiert / sondern auch in Anno 1623. aus denen daselbst
angelegenen Considerationen in verschiednen Punkten
vermehrte / und aber die in berührter extension angebeu-
tete Bewegniß der schwierigen Läufe sich allwege sorg-
famer angelaßen / und zu solcher Gefährlichkeit ausge-
brochen / daß da dero Zeit zwischen dem Reiche und den
Fürstenthümen eine höhere Coniunctur notwendig an-
gesehen / jetziger Beschaffenheit nach / noch eine vertrau-
tere Versammlung um so viel mehr bedürftig / ge-
stalt dieselbe / jedoch mit diesem ausdrücklichen Vorbehalt
daß die alte Union / und derselben obgedachte extension
in Anno 1623. ohne daß es hiernächst mit Unterhalt der
darin versprochenen Hülf / wie es in anderen folgenden
Punkten dieses Vergleichs gesetzt / gehalten werde / nichts
desso weniger in all ihren Worten / Inhalt und Clausuln
sezo und zu einigen Tagen gelten / und ohne einiges Dis-
parat und Einrede / nach wie vor / unverbrüchlich ge-
halten werden soll / auf gewisse Jahr verabschiedet / wie
folget :

Zum Ersten / sollen und wollen die Königlichen Wül-
den und die Erben Dänemark Norwegen / von jeho an
zu rechnen in den nächsten fünf Jahren / uns und den
Fürstenthümen / über die Unions - Hülf dreß tausend
wohlgeleitete Mann zu Fuß uff eñst requisiuon zur As-
sistentz zu schicken.

Dagegen wir und die Fürstenthume Zeit gedachter fünf
Jahre Ihrer Königlichen Würde und der Erben / auf Er-
fordern / über die / wegen der Union schuldigen drey hun-
dert Pferde / ein tausend bewehrter Knechte zu Hülf zu
senden / dabei aber erwähnt / daß der Requirerent nach
allen Vermögen sich eñst rüste / und prepare / damit er
dero Hülf besser und sicherer zu gebrauchen.

Zum Andern / die auch von dem requirierten / so lang
se der Requirerent Zeit vorgeßter Jahr benötigt / mit ge-
bühlicher Bezahlung und Unterhalt versehen / und zu des-
sen Schuff ihnen Commissarien zugesandt werden sollen /
inmassen dann auch ins künftige mit der in voriger Uni-
on verheissenen Hülf gleiche Gestalt gehalten werden
soll / daß nemlich die geschickte Hülf nicht nur auf ge-
wisse Monat / sondern so lange sie der / so sie erfordert /
benötigt / von dem der sie leitet / unterhalten werde /
doch daß der Requirerent nötige Victualien für Geld zu
kauffe verschaff.

Zum Dritten / und damit die Hülf auf Begehren des-
so schneller geschicket werden möge / soll innerhalb sechs
Wochen / oder so bald möglich / von Zeit der notification
an zu rechnen / Anfangs aus dem land - Volck und Aus-
schuff / so viel als dem so die Hülf nötig zuzufinden /
genommen werden. Es soll aber innerhalb acht Wochen
die Hülf von dem geschickten land - Volck / und das
übrige in den nächsten folgenden vier Wochen / im Fall
man an des land - Volcks Statt solches begehret / mit
geworbenen zuvor gemaßtenen Wülren abgelöst und aus-
getauschet werden.

Zum Vierten / und damit man mit der Werbung des-
so eher zum effect gelangen möge / sollen beide contrahire-
nde Theile so viel Geld / als zu eines jeglichen Anzahl
Volcks zu werden nötig / in Bereitschaft haben.

Zum fünften / die Hülf aber wird dem so sie er-
fordert / wo möglich / an End und Dertern der Gränze der
Königreiche und Fürstenthume / da er sie am nötigsten
bedarf / zugesandt und fort angewiesen werden.

Zum Sechsen / die Compagnien / sollen der Abrede
nach auf zwey hundert und fünfzig Mann / die Officie-
re mit eingeschlossen / gerichtet werden.

Zum Siebenden / die Hülf wird gebraucht / da einer
von uns Contrahenten / und unsere Königreiche / Für-
stenthümer / land und Leute / zu Wasser oder Lande über-
zogen / und überfallen / oder feindlicher Weise angefochten /
vergewaltiget / oder sonst auf einige Weise verunrecht
würde / doch ehe dagegen etwas thätliches von einem oder
andern Theil angefangen / soll nicht alleine alles in bey-
dersits reiffe deliberation gezogen werden / sondern es soll
auch der / so um die Hülf ersucht / zuvor alle gültliche
Mittel und Wege / vermög voriger Union. versuchen.

Nachdem aber über oberwühntes die königliche Wül-
de und Erben den Fürstenthümen eñstige Jahr her / und zwar
ehe dieser Vergleich noch ratificiert / auch vor erlittener
Gewalt / zu Abwendung besorgender Gefahr / die exten-
dierte Hülf / auf erfordern / zugesandt. Als wollen wir
Herzog Friedrich für uns und unsere Erben und Für-
stenthume / auf der Königlichen Würden und der Erben
Begehren / bey deren gleichmäßige Defension uns eben-
massen / und nicht anders ergeben.

Zum Achten / und ob zwar unter diese auf vorige
Jahr gerichtete Verbindniß / alle / so mit unter die vo-
rigen Unionen gerechnet / gehoren / soll doch niemand da-
von unangelegenheit zu besorgen / hierunter gezogen noch
genommen werden.

Zum Neundten / allermassen auch keiner der Con-
trahenten neue Alliancen (die alten zu renoviren aus-
genommen) ohne vorhergehende Communication / ob er
mit dazu zu bewegen / einzuweisen benächtigt / da er aber
besten Bedenken / soll doch dabei aller prejudiz / Scha-
den und Nachtheil / so den vorigen Unionen / jeher
Verbindniß der Königreiche und Fürstenthümer dahero
zugezogen werden könne / verpüt werden.

Zum Zehenden / nach Verlauff der fünf Jahre blei-
bet es / wie auch in weghender Zeit bey den Unions-
Verbindnissen / und darin versprochenen Hülf / doch
daß es mit deren Befolgung / auch nach Verheissung
der fünf Jahren / jederzeit wie bey dem andern Punkt ver-
glichen / gehalten werde. Und soll diese extraordinäre
Assistentz keinem Theil zu einigen prejudiz gerichen /
noch sonst gegen etwas / so in der Union enthalten /
angezogen werden.

Alle diese vorgeschriebene Punkt und Articula / nichts
ausgenommen / geben wir Friedrich / Herzog zu Schles-
wig - Holstein / Stormarn und der Dänemarschen für
uns und unsere Erben und Nachkommen an der Re-
gierung / nebenst dem Hochgebohrnen Herrn Friedrichen /
Herrn Philippen / Herrn Joachimen Ersten / und Herrn
Joachimen Christianen / Erben zu Norwegen / Herzogen zu
Schleswig - Holstein / auch Prälaten Ritter und Land-
schaft unserer Fürstenthume Schleswig / Holstein /
Stormarn und der Dänemarschen / bey unsern Fürst-
lichen Erben / Treuen und Glauben / so dann Wir Her-
zog Friedrich / Philipp Joachim Ernst / und Joachim
Christian / wie auch wir aus den Prälaten / und denen
von der Ritterschaft / und erforderte aus den Städten /
geloben neben und mit Ihro Fürstlichen Gnaden unsern
gnädigen Fürsten und Herrn / bey unsern allerknecht-
sten Erben / Treuen und Glauben / dieses alles ohnverbrüchlich
ohne alle list und Geschehe festiglich und wohl zu hal-
ten. Irkündlich haben wir diesen Brief und temporal-
Zusammenfügung / mit unsern Fürstlichen Secreten cor-
roboriert / und mit eignen Händen subscribirt / massen
auch von allen denen benannten Fürstlichen Personen /
auch Prälaten / aus der Ritterschaft und Städten dar-
zu erfordert / dieselbe versegelt und unterschrieben.

Hingegen haben die Königlichen Wülren zu Dänem-
mark Norwegen / unser fründlicher geliebter Herr Vete-
ter / Vater und Gesäter / nebenst denen von der Erben
Dänemark darinn benannten Reichs - Räthen / zu
obigem altem in einem von Ihr Königlichen Wülren
und Ihnen vollzogenen / uns eingehändigten Brief sich
gleichermassen obligiert und verbunden / Geben auf uns-
serm Schlosse Gottorf den 1. May Anno 1637.

Friedrich.

(L. S.)

Friedrich / Herzog S. H.

(L. S.)

Philippus / Herzog S. H.

(L. S.)

Joachim Ernst.

(L. S.)

Christian.

(L. S.)

ANNO
1637.

ANNO

XCII.

XCII.

ANNO

1637.

1637.

23. Sept.

23. Sept.

LA HES-

LA HES-

SE ET LA

SE ET LA

FRISE O-

FRISE O-

RIENTA-

RIENTA-

LE.

LE.

Accord ofte Verdrach tusſſchen den Heere WIL-
HELM Land-Graef van Heſſen en de Stenden van
OOST-VRIELAND. Geſchiet op Lieroor
den 23. September 1637. [AITZEMA, Saaken
van Staat en van Oorlogh, Tom. IV. pag. 613.]

Traité & Accord entre le Landgrave de HESSE
& la FRISE ORIENTALE. Fait à Lie-
roort, le 23. Septembre, 1637. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. IV. pag.
613.]

Alſoo de Doorluchtige Hoochgebooren Furſt
ende Heere, Wilhelm Landt-Graef tot Heſ-
ſen, &c. niet was te bewegen om de be-
machtichde, ende met Crijchs-volck beleyde Graef-
ſchap Oost-Vrielandt tegen een erkenenis ſoo terſont
weder de ontledigen, maar op een maentlijke contri-
butie ten reſpect der gevreesde Crijſ-exhorbitanten in-
ſtandelijk gedrongen; ſoo is onder handt ende Zegel
verdragen van Syn F. G. over de ſeventich Compag-
nien te voet yder Com. van bondert man, met vijf
Comp. Ruyters ende twee Comp. Dragonders yder van
vijftich ofte ten hoochſten ſteftich man, daer onder
mede begrepen die geene welke de Heer Veldt-Mare-
ſchalck Ranſau daer in heeft gevoert ſal heſſen. Syn
Furſt. Genade beſloef de ſelve Troupen met goede
ordre ſonder beſchadiginge van de Ingeſetenen, daer
weder uyt te ſchaffen, ende die geene die S. F. G. daer
in behout op de yuterſte grenſen des Lants te verleg-
gen; dat aldaer de Officieren en Soldaten ſonder ande-
re ſervys als van huysveltinge en gewoonlijk vuyt en
licht, na Waerts gebruyck te vreden zyn, en op haer
ſoldye toegen ſullen, dat de overige Plaetſen des Landts
van inquantieringe ende deur-tochten bevryt, ende 't
roekomende niet beleyt, de Landt-Stenden aen hare
gerechtigheden geene indracht gedaen, aen de bedie-
ninge der Juſtie by het over ende onder Gerecht ſoo
wel als het Ampt van 't Collegie der Adminiſtrateurs
van de Landts-collecten, als ook aen de Commerce
te Water ende te Landt, met den tot noch toe ge-
woonlijke middelen van conſumptie, niet ſullen ver-
hindert werden, gelijk dan oock de Soldaten van Syn
Furſt. Gen. ſoo wel Officieren als gemeene Knechten,
oock haer Soetelaers ende Marcke-tenters de ſelve met
betalen ſullen, als mede dat in de executie over die
geene die hare ſchattinge tot onderhou van de geïn-
quartierde Soldaten op behoortlike tijdt op te bren-
gen, ſich onwillich behootten fouden, het Collegie De-
putatorem & Adminiſtratorum niet ſullen werden verhin-
dert, maar haren ſtercken loop, gaſſen, en ſwagh,
ſonder eenich beſtel ſullen vry hebben; dat niemant
boven de nagelſtede bewillichde maentlijke contri-
butien, onder wat pretext fulcx geſchieden mochte, ſal
werden beſwaert, maar een yegelijk van wat ſtaet,
weſen, ofte conditie hy ſy, ſpecialijk de Pachters van
de opgemelte middelen der conſumptien en haer Die-
naeren ſullen beſchut en beſchermt, ende den geenen die
daer tegen handelen mochten ernſtelijk geſtraft, den
beſchadichde ſatisfactie gegeven werden; eyndelijk de
geſeyde contributie na verloop van twee Maenden, als
die dan by den Ingeſetenen des Landts te ſwaer gevon-
den wort dragelijk te verminderen en te verſachten,
ende na de ſes Maenden; van dato deſes, edoch een
dach ofte thien ontbegrepen (ten ware dan die on-om-
ganckelijke noodt van het alle gemeene weſen ver-
eychte noch eende geringe tijdt, langer als geſeyt is,
daer in te blyven) de meer geſeyde Graefſchap aen alle
enden ende oorden, ſonder roof, plunderingh, wech-
voeringe van Menſchen ofte Vee, of eenige andere
wederweerdigheyt op wat wyſe, niet uytheiſcheyden,
die geſchieden mochte, ganchelyck verlaten, daer te-
gens geene pretienſien van eenige opperechte werken,
ofte hoe het oock heeten ofte bedacht werden mochte
gemaect, maar deſe Graefſchap den rechten Heeren
ledich gereſtueret, en met Krijchs-volck noyt weder
beleyt ſal worden; oock ſullen die hooge ende nedes
Officieren als mede de gemeyn Soldaten van S. F. G.
ende Ranſwiſche Troupen op oten aen de Ingeſetenen
van deſe Graefſchap Oost-Vrielandt van wegen eenigen
aen haer perſoenen ofte goederen, voor dato deſes ge-
ledene ſchaden, geene actie ofte vorderinge pretende-
ren ofte reſervieren mogen, maar ſullen alle goeſtende
ende geledene vyantſchappen kragt deſes ganchelyck
opgeheven, ende hier mede allerlijſt vergeten ende ver-
geven ſijn; inſgelycx ſullen ſoo wel de opgedachte Of-
ficieren als gemeene Soldaten die in deſe Graefſchap
blyven of aengevoert werden, alle den Onderdanen af-
geno-

Comme le Sereniſſime Prince & Seigneur le Sei-
gneur Guillaume Landgrave de HESSE &c. ne
pouvoit être porté de faire ſortir au pluſtôt les
gens de guerre du Comté d'Ost-Frise dont il s'est ren-
du maître, moyennant une reconnaissance, mais qu'il
n'y pouvoit être forcé que moyennant une contribution
par mois, il a été convenu ſous la ſignature & le ſeau
des Parties, ce que ſa Serenité leveroit pour les ſoixante
& dix Compagnies d'Infanterie chacune de cent hom-
mes, & les cinq Compagnies de Cavalerie & deux
Compagnies de Dragons chacune de cinquante ou au plus
haut de ſoixante hommes; ſa Serenité promet de faire
ſortir ledites Troupes en bon ordre, ſans dommage
pour les Habitans, & que celles que ſa Serenité y tient
elle les mettra dans les extremités ou frontieres les
plus reculées du Pais, que tous les Officiers & Soldats
s'y contenteront, ſans autre ſervice, que du logement
& du feu & chandelle accoutumés ſelon l'usage des hô-
tes, & qu'ils vivront ſur leur ſolde; Que les autres
Places du Pais ſeront exemptes de quartiers & de mar-
ches, & qu'à l'avenir il n'y ſera point mis Garniſon;
qu'il ne ſera pas fait de tort aux prerogatives des Ba-
rains du Pais ni à l'adminiſtration de la Juſtice ſoit ſu-
perieure ſoit inferieure, non plus qu'à la charge du
Collegie des Adminiſtrateurs des tailles du Pais, ni au
Commerce par eau & par terre, ni ne ſeront empêchés
les termes ordinaires de la conſomption & que les Of-
ficiers auſſi bien que les Soldats, enſemble les Vian-
diers & Marchands qui étalent leurs marchandises ſur
le Marché la payeront. Comme auſſi que le Collegie des
Députés & Adminiſtrateurs ne ſeront point empêchés
dans l'exécution qui ſe fera ſur ceux qui ne voudront
en tems convenable apporter des impositions pour l'entre-
tien des Soldats mis en quartier, mais on la laſſera
avoir ſon cours ſans aucun empêchement; Que perſon-
ne ſous quelque pretexte que ce ſoit ne ſera lésé, ou
ſurchargé outre les contributions de mois accordées,
mais un chacun de quelque état & condition qu'il ſoit,
ſpeciallement les Fermiers desdits deniers de conſomptions,
& leurs Commis ſeront protégés & deſſendus; &
ceux qui voudront agir allencontre punis; & ſera don-
né ſatisfaction à celui qui aura ſouffert le dommage.
Enfin ſi après l'expiration de deux mois les Habitans
du Pais ſe trouvent trop chargés on pourra convenir
d'une diminution & adoucissement, & après les ſix
mois, de la dâtte des preſentes; cependant non compris
neuf ou dix jours (à moins que par une neceſſité in-
diſpenſable il ne ſoit jugé neceſſaire pour le bien com-
mun que les troupes y demeuraſſent encore un peu plus
de tems que celui qui eſt dit cy-deſſus) ledit Comté en
tout & par tout ſera évacué ſans qu'on pile ou emme-
ne aucun homme ou autre choſe rien excepté, ni ſans
qu'on s'y oppoſe en aucune maniere que ce ſoit, nulle
exceptée, ſans alleguer allencontre aucunes pretentions
de quelques Ouvrages qu'on auroit conſtruit de quelques
maniere qu'ils puiſſent être nommez ou imaginez.
Mais ſera ledit Comté reſtitué à ſes Seigneurs légit-
mes, dénuement évacué ſans qu'il puiſſe jamais y être
plus mis de Garniſon. Semblablement les hauts & bas
Officiers, non plus que les Soldats de ſa Serenité, ni
les troupes de Ranſau ne pourront prétendre ni ſe re-
ſerver aucune action contre les Habitans de cette Comté
d'Ost-Frise pour quelque dommage qu'ils auroient
ſouffert en leurs perſonnes ou en leurs biens avant la
dâtte de ces preſentes; mais ſeront levés & oubliés
T 3 en ver.

ANNO
1637.

genomen Paerden, Koeyen, ende andere Vee sampt Wagen ende andere Meublen aen de Eysenaers, daterijck sonder eenige exceptie, ongelt, ofte rantsoen kost en de schadeloos restitueren ende weder overleveren, ende dat by onstentnisse van sulcx ongehoorlame daer toe conlittingeert, ende exemplariter gestraft worden sullen.

Ten aensien van dese Furstelijcke toefage, hebben Ridderchap, Steden ende den derden Stant van 't Graefschap Oost Vrieland tot vermydingh van de andersints voor ogen siewende gantschelijcke ruïne ende ondergangh door tusschen preecken raet ende goetachten van de Gecommitteerde der Hoog. Mog. Heeren Staten Generael der Vereenichde Nederlanden tot desen handel exprefselijck afgeveerdicht belooft ende aengenomen Syne F. G. eerst verfoecks wijfe op twee maanden, of gereckent van den dach wanneer S. F. G. op voorgefelde wijfe fyne volckeren respectie uytgechaft ende op de bestemde plaetsen verlegt, voort de overige plaetsen bevyt sal hebben maentijck *zwassf duyzent* Ryxdaelders betalen te laten; edoch met desen bedingh dat sy van desen ontlagen sullen sijn by soo verre sy boven vermoeden door het inbreucken deses handels van de volckeren van S. F. G. ofte in andere maniere deur geweld verhindert worden dese beloitte te voltrecken, reserveren haer oock, gelyck S. F. G. sulck bewillicht hoochedachte Heeren Staten Generael te verfoecken, die hant daer aen te houden, dat soo wel de opgemelte toefage van S. F. G. als dese haer verstantis wel onderhouden werde, alles getrouweyck ende sonder bedroch. O'ronde der waerheyt hebben de voorgemelte hoochachtende Heeren Gedeputeerden van de Hoog. Mog. Heeren Staten der Vereenichde Nederlanden, als oock de hier toe sonderlingh gevolmachtigde van Syn Furstel. Gen. neven de Gecommitteerden van de Steden van dese Graefschap Oost-Vrieland met eygen hande onderschreven ende met haren allerfys Zegels gecrachicht, gelichet op Lieroot den drie en twintichsten September seftien hondert seven en dertich. Onderfont FREDERICK Vry Heer tot Swartzenbach, BERNARD COENDERS VAN HELPER, PIETER HOLTAPPEL genaemt MILANDER, REYNART SCHEFFER, NICOLAUS SIXTINUS uyt last der Gedeputeerde van de Steden, JOOST WERNARTS Lant-Rentmeester, VRO SPERRINGA Secretaris.

XCIII.

17. Dec.
LA
FRANCE
ET LES
PROVIN-
CES-U-
NIES.

Traité d' Alliance & de secours entre LOUIS XIII. Roi de France & les Etats des PROVINCES-UNIES des Pais-Bas, avec assistance ausdits Etats de douze cens mille livres pour un an. Fait à Paris le 17. Decembre 1637. [FREDER. LEONARD, Tom. V. RECUEIL des Traitez de Confédération & d' Alliance entre la Couronne de France & les Princes & les Etats Etrangers. pag. 221.]

LE Roi aiant considéré les grandes & extraordinaires dépenses que les Sieurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-Bas ont esté obligez de faire cet Esté passé pour le siège & la prise de Breda, & celle qui leur est encore necessaire de supporter, pour mettre leur Armée en Campagne le plutôt qu'il leur sera possible.

Sa Majesté a donné ordre & pouvoir aux Sieurs de Buillon de son Conseil d'Etat & Sur-Intendant de ses Finances, & de Chavigny dudit Conseil d'Etat, Grand Tresorier de ses Ordres, & Secretaire des Commandemens de Sadite Majesté, pour d'autant plus témoigner ausdits Sieurs les Etats la continuation de sa bonne volonté de convenir avec le Sieur de Vosbergen, Chevalier, Sieur d'Isaler, l'un du Corps de l'Assemblée desdits Sieurs les Etats, en vertu de leurs Pouvoirs respectifs ci-après inferez, les Articles & conditions qui ensuiuent.

PREMIEREMENT Sa Majesté assistera pour un an, à commencer du premier Janvier prochain 1638.

en vertu de ces presentes toutes les hostilités, conuieses, pareillement les susdits Officiers & les Soldats qui demeurent dans cette Comté ou qui en seront emmenés, refuseront à tous les Sujets d'icelle les Chevaux, Vaches & autres Bestiaux, Chariots & autres Meubles aux propriétaires d'iceux & ce aussi-tôt & sans exception ni payement de rançon ou depences; & que faite de ce les desobeissans y seront contraincts & punis exemplairement.

En consideration de laquelle promesse dudit Prince la Noblesse, les Villes & le tiers Etat de la Comté d'Oost-Frise pour en éviter l'entiere ruine & desolation par l'entremise, conseil & sentiment des Deputez de L. H. P. les Seigneurs Etats Generaux des Provinces Unies des Pais-bas, deputez, exprefsellement pour cette negociation, ont promis & consenti de faire payer à la premiere demande de sa Serenité de la maniere susdite & ses troupes entierelement évacuées & mistes en garnison es lieux assignez, avant que le reste des Places soient libres tous les mois douze mil Risdales; avec cette condition neantmoins qu'ils en seront dechargés au cas que, contre toute attente, ils fussent empêchez d'accomplir cette promesse par l'infraction de ce Traité par les troupes de sa Serenité, ou par quelque autre violence. Se reservant aussi, comme sa Serenité y consent, de supplier les Seigneurs Etats Generaux de tenir la main, à ce que la susdite promesse de sa Serenité, & l'engagement susdit soit observé, le tout fidellement & sans tromperie. En témoin de la verité, les susdits Sieurs Deputez de L. H. P. les Seigneurs Etats Generaux des Provinces Unies des Pais-bas, comme aussi les Plenipotentiaires de sa Serenité, ensemble les Deputez des Etats de cette Comté d'Oost-Frise ont signé ces presentes de leurs propres mains, & confirmé de leurs Sceaux; fait à Lieroot le vingt troisieme Septembre mil six cens trente sept. Etoit sous écrit, FREDERIC Baron de Swartzenburgh, BERNARD COENDERS DE HELPER, PIERRE HOLTAPPEL nommé MILANDER, RENARD SCHEFFER, NICOLAUS SIXTINUS, de la part des Deputez des Etats, JOOST WERNARTS Receveur du Pais, VRO SPERRINGA Secretaire.

les Sieurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-Bas de la somme de douze cens mille livres, laquelle lesdits Sieurs les Etats emploieront effectivement à l'entretien des gens de guerre extraordinaires, qui font déjà & pourroit estre levés, en forte que ladite somme de douze cens mille livres ne pourra estre divertie à aucun autre usage: ce que lesdits Sieurs Etats promettent de bonne foi, & maintiendront religieusement, afin d'attaquer ou incommoder plus aisément les ennemis par toutes voies & moïens à eux possibles.

II. Sa Majesté fera bailler pour ledit argent des assignations qui seront bonnes & au contentement de celui qu'il plaira ausdits Sieurs Etats autoriser en France sur ce sujet pour estre acquittées effectivement: le paiement s'en fera en trois termes, scavoir, quatre cens mille livres lors de la Ratification respectue du present Traité, quatre cens mille livres dans le mois de Juin prochain, & les autres quatre cens mille livres dans le mois de Septembre ensuiuant.

III. Moïennant qu'il lesdits Sieurs les Etats s'obligent de mettre leur Armée bonne & forte en Campagne, pour faire une entreprise grandement considerable, Sa Majesté promettant de son côté de mettre pareillement une bonne & forte Armée en Campagne, pour faire aussi une entreprise considerable dans les Pais-bas, & incommoder les ennemis le plus qu'il lui sera possible.

IV. Lesquelles entreprises seront seulement concertées & déclarées entre Monsieur le Prince d'Orange, & celui qu'il plaira au Roi d'envoyer pour en communiquer de sa part avec lui, chacun sçachant assez que le secret en est l'ame, & qu'il est impossible qu'elles puissent reussir, s'il n'est observé religieusement.

V. Lesdits Sieurs Etats consentent que sur ladite somme de douze cens mille livres seront prises & re-

ANNO
1637.

ANNO
1637.

servées les pensions des Officiers François, pour estre payées &c distribuées sur le pied &c de la même façon qu'il a esté convenu par le Traité du 6. Juin 1630. &c celui du 14. Avril 1634. &c que celui que lesdits Sieurs Etats commettront à Paris pour recevoir lesdites douze cens mille livres, sera obligé d'y paier & fournir la somme à quoi se montent lesdites pensions sur le dernier terme du paiement.

VI. Sa Majesté &c lesd. Sieurs les Etats ratifieront respectivement les presens Articles dans le terme de six semaines, si faire le peut.

VII. Ce présent Traité ne dérogera point aux précédens faits entre Sa Majesté &c lesdits Sieurs les Etats, tous lesquels demeureront en leur force &c vigueur, pour estre fidelement &c religieusement effectuez de part &c d'autre.

Déclaration du même jour, que le Roi attaquera Thionville, Namur, ou Mons, & les Etats GENERAUX Dunquerque, Anvers, ou Hulst: & du nombre des Gens de Guerre, dont chacune de leurs Armées sera composée.

Encore que par le troisième Article du Traité passé ce jourd'hui à Paris entre le Sieur de Bullion du Conseil d'Etat du Roi, & Sur-Intendant de ses Finances, &c de Chavigny aussi dudit Conseil, Grand Trésorier de ses Ordres, Secrétaire des Commandemens de Sa Majesté, &c le Sieur de Vosbergen, Chevalier, Sieur d'Iselaer, l'un du Corps de l'Assemblée des Sieurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-bas, il soit dit que Sa Majesté &c lesdits Sieurs les Etats mettront chacun une bonne &c forte Armée en Campagne, pour faire des entreprises considerables dans les Pais-bas.

Et que par le quatrième Article dudit Traité lesdites entreprises doivent estre concertées &c déclarées entre Monsieur le Prince d'Orange, &c celui qu'il plaira au Roi d'envoyer pour en communiquer de sa part avec lui, afin qu'elles soient tenues plus secretes.

Néanmoins après que Sadite Majesté a fait déclarer au Sieur de Vosbergen, qu'ayant à supporter les extraordinaires dépenses qu'elle est obligé de faire pour la subsistance de tant d'Armées qu'il est nécessaire qu'elle tienne sur pied en divers endroits, elle ne se fût pas résoluë à accorder ausdits Sieurs les Etats la somme de douze cens mille livres, si elle n'eût esté assurée que lesdits Sieurs les Etats feroient un grand &c considerable effort contre les ennemis, il a esté convenu pour plus grand éclaircissement des susdits Articles, que chacune des susdites Armées de Sa Majesté &c desdits Sieurs Etats sera composée de dix-huit à vingt-mille hommes de pied, &c de quatre mille cinq cens à cinq mille chevaux, qu'elles entreront dans le 10. Avril au plus tard dans les Pais-bas.

Que celle desdits Sieurs les Etats attaquera une Place de grande consideration, &c qui pourra plus incommoder les ennemis, comme pourroit estre Dunquerque, Anvers ou Hulst.

Et que celle de Sa Majesté en attaquera aussi une de son côté considerable, comme pourroit estre Thionville, Namur ou Mons, ou fera une telle diversion, en s'avancant dans le Pais des ennemis, qu'estans obligés de tenir une bonne partie de leurs forces pour s'opposer aux desseins de Sa Majesté, Monsieur le Prince d'Orange ait d'autant plus de facilité d'avoir un succès heureux de l'entreprise qu'il fera.

Bien entendu qu'en cas que l'Armée de Sa Majesté ne fasse qu'une simple diversion, elle se mettra en Campagne quatorze jours avant celle desdits Sieurs les Etats.

Et au cas qu'il soit résolu que toutes les deux Armées entreprennent des attaques des Places, elles se mettront en Campagne le même jour.

En foi dequoy nous Commissaires & Deputés susdits avons en vertu de nos Pouvoirs respectifs signé la presente Contre-Lettre, &c à icelle apposé le cachet de nos Armes. A Paris le 17. Decembre 1637. Ainsi signé, BULLION, BOUTHILLIER, DE VOSBERGEN, &c.

XCIV.

1638.

23. Janv. Haupt-Vergleich derer Fürstlichen Hes-

sischen Häuser Cassel und Darmstadt ANNO 1638.
zwischen beyderseits Land- & Grafen-Ge-
orgen den II. Darmstadtischen; und
Wilhelmen den VI. Casselschen Eine
getroffen / wodurch Sie sich aller
und jeder gegeneinander habenden
Rechten / Handlungen / Ansprüchen
und Forderungen verglichen / den
zwischen beiden Häusern vom 27.
Septemb. 1627. geschlossenen Haupt-
Accord, item den Erb-Vertrag vom
24. Martii 1628. confirmiren / und
also das Haus Darmstadt in der
Possession des Oberr- Fürstenthumbs
Hessen / der Niederr Graffschafft
Catzeneubogen und der Herrschafft
Eppstein verbleibet. Geben zu Mar-
burg den 23. Januar. 1638. [GAS-
TELIUS, de Statu Publico Euro-
pæ noviss. Cap. XXII. pag. 752. d'où
l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve
aussi dans le *Theatrum Europæum*,
Tom. III. pag. 901. & dans LUNIGS
Teutsches Reichs = Archiv.
Part. Special. Cont. II. Abtheil. IV.
Absatz VIII. pag. 867.]

C'est-à-dire,

*Traité d'Accord entre GEORGE II. Landgrave
de Hesse - Darmstadt, & GUILLAUME VI.
Landgrave de Hesse - Cassel pour eux & pour
leurs Serenissimes Maisons, par lequel tous les
Droits, Allions, & Prétenions qu'ils avoient
l'un envers l'autre sont respectivement abolies; le
Pacte principal du 27. Septemb. 1627. & la
Transaction Hereditaire du 24. Mars 1628.
sont renouvellez & confirmés; & la Maison de
Darmstadt laissée ainsi en possession de la Haute-
Hesse, du Bas Comté de Catzenelbogen, &
de la Seigneurie de Eppstein. Fait à Marbourg
le 23. Janv. 1638.*

Wir Mahnen der unzerrennten Heiligen Dreysfal-
tigkeit Gottes Vaters / Sohnes und des Hei-
ligen Geistes / Hochgelobet in alle Ewigkeit. Ist
zu wissen das zwischen dem Durchl. Hochz.
Fürsten und Herrn / Herrn Georgen dem Andern / Land-
Grafen zu Hessen / u. als dessen Fürstlichen Gnaden des
ro Zeit persönlich selbst zu Marburg gewesen / und der
Fürstlichen Durchleuchtigkeit zu Hessen dargu insonderheit
verordnete Räte / an einem: und des weyland gleichfalls
Durchleuchtigen Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn
Wilhelmen / Land-Grafen zu Hessen / u. Christlicher
Gebächtnis hinterlassenen Herrn Sohnes / Herrn Wil-
helms / des Jüngern / oder des Sechsten dieses Namens /
Land-Grafen zu Hessen / u. so dann weyland Herrn
Land-Graff Moritzens zu Hessen / u. aus anderer Ehe
rührender Söhne / Herrn Hermans / Herrn Friedrichs /
Herrn Christians / Herrn Ernstens alle vier Gebrüder /
ebemäßig Land-Grafen zu Hessen / Räte und aus dem
Mittel der Nieder-Heßischen Land-Stände / zugleich ers-
chienene Deputirte / am andern Theil / auf etliche Wo-
chen lang gepflogene gültliche Communicationes, An-
fangs unverfanglich / nachgehendes aber / auf vorhin
zu allen Theilen erlatete Relationes, und nachdem man
wieder zusammen kommen / obligatorie, schließlich und
verbindlich gegenwärtige neue Saint-Haupt-Vergleichung
getroffen und aufgerichtet worden.

Es sollen des Fürstlichen Hauses Hessen beide Linien /
Cassel und Darmstadt / und alle und jede zwischen den-
selben Linien / sich von dato, einiges Reges befundene /
oder sonst befürchtete Streitigkeiten / Mißhellen und Miß-
derwärtigkeiten / so viel man sich deren vor diesemal ent-
sinnen können / hincit sämtlich aufgehoben / verglichen
und

ANNO
1638.

und vertragen seyn und bleiben / alles in nachfolgender

Gestalt:
Ersichtlich sollen und wollen der Römischen Kayserlichen Majestät insonderlich allergnädigsten Herrn / als von S.O. vorgesetzter höchster Obrigkeit / alle und jede Fürsten zu Hessen / sie potestieren gleich aus der / von weyland Herrn land = Graf Wilhelm von Hessen dem Ältern (oder dem Vierden dieses Namens) oder aus der / von auch weyland Herrn land = Graf Georgen zu Hessen dem Ältern (oder dem Ersten dieses Namens) herrührender Einnahme / gleich wie andere getreu / gehorsame Ehr = Fürsten und Stände des Reichs / sonderlich aber die Herren Erbverbrüder und Erbvertrugene zu thun schuldig sind / gehorsam / getreu und hold seyn / und sich erzeigen und verhalten / wie solches Ihrer Kayserlichen Majestät Hoheit und Respect / die Guldene Bulle / der ins Reich publicirte Religion- und land = Friede / samte mehr andern Reichs = Satzungen / sonderlich aber auch der Anno 1635. zu Prag geschlossene Friede / und namentlich die / zwischen der Ehr = und Fürstlichen Häusern Sachsen / Brandenburg und Hessen / vor unbedenklichen Jahren ausgefertigt und von den Römischen Kaysern confirmirte / sonderlich im Pragischen Frieden = Schluss / aufs neue bestätigte Erbvertrug = und Erbverbrüderung erfordert und haben will.

Zum Andern / solte der Haupt = Accord / wie solchen weyland Herr land = Graf Wilhelm zu Hessen / des Namens der Fürst / höchstselblicher Gedächtnis / und dann Herr land = Graf Georg zu Hessen / dieses Namens der Andere / unterm dato Darmstadt / am 24. Septembris Anno Christi 1627. aufgerichtet / und ferner / das / nach beider erst hochgedachter Fürsten / am 17. Octobris Anno 1627. an die / dero Zeit in der Reichs = Regierung gewesene Kayserliche Majestät Herrn Ferdinandum II. Glorwürdigster Gedächtnis / abgegangenes unterthänigstes Bitt = Schreiben / erfolgtes Kayserliches Confirmation = Rescript / auftrügig / willfährig / redlich / treulich / vestiglich und ohnwiderrüßlich für und für / als eine unauflösliche ewige Grundveste / auch Haupt- und Grund = Geseß des ganzen Fürstlichen Hauses Hessen / gehalten und stäts observirt werden.

Drittens / der / zwischen vor Hochernannten beeden Fürsten von Hessen / am 24. Martii Anno 1628. für Ihre F. G. Gn. Gn. alle Ihre Erben und Nachkommen / und zumahl für die beide Fürstliche ganze Ämter / Hessen = Cassel und Hessen = Darmstadt / und also fürs gesamte Fürstliche Haus Hessen aufgerichtet / und hernachmals leiblich = geschworne Erb = Vertrag / so dann der / auf beider selbiger Fürsten gehorsamstes Suppliciren / unterm dato Wien / am 14. Tag des Monats Decemb. Anno 1629. darüber erfolgte und verhandene Kayserliche Confirmation = Brief / solten auch ein ewiges Gebot / Geseß und Reichsschirm / im Fürstlichen Hause Hessen / beider Ämter Cassel und Darmstadt / seyn und ewiglich davor gehalten werden.

Viertens / als Anno 1627. im Monat Septemb. zu Darmstadt / und ohnlang hernach / im Monat Decemb. zu Marburg / etliche Neben = Verträge getroffen / und im Erb = Verträge selbst / §. und nachdem Wir / z. zusammen gefasste worden: So sollen dieselbe Neben = Verträge / in allwege / einen jeden Fürsten zu Hessen / so viel sie ihn concerniren / kräftiglich verbinden.

Ohn allen / und zum Fünftten / als wegen der Fürsten zu Hessen Cambr = Revision = Gericht / so dann wegen des Amtes Schmalkalden / und wegen der / vor die Hessen = Casselische Ämter / zu suchen vorgedachter / seithero aber unterbliebener Kayserlicher Universitäts = Privilegien / drey sonderbare neue Verträge jeto zu Marburg sind aufgerichtet worden / in denen der zwey und zwanzigste und vier und zwanzigste Articel des / vor das ganze Fürstliche Sammelhaus Hessen beider Ämter am 24. Septembr. Anno 1627. aufgerichteten Haupt = Accords / etwas Veränderung / mit bedenklichen guten Wissen und Willen / und der Fürsten zu Hessen daraus desto besser Verschafflichkeit willen / empfangen: So sollen dieselbe drey sonderbare jeto mit aufgerichteten Neben = Verträge / kräftig und gültig seyn und verbleiben / nicht weniger / denn ob sie solcher Gestalt auch im Haupt = Accord selbst begriffen wären.

Zum Sechsten / ob wol Herrn land = Graf Georgen zu Hessen Fürstlichen Gnaden sich versehen / daß Kraft des / Anno 1627. zwischen weyland Herrn land = Graf Wilhelm zu Hessen / dem Fünftten dieses Namens / höchstselblicher Gedächtnis / auf einer / und jetzt hochvermeinten Herrn land = Graf Georgens zu Hessen / dem Andern dieses Namens / auf anderer Seite / vor beide

ganze und gesamte Fürstliche Ämter / Hessen = Cassel und Hessen = Darmstadt / aufgerichteten und leiblich geschwornen Haupt = Accords / wie auch Kraft des / damahls getroffenen und seithero gleichfalls vermittelst laiblichen Eides / bestätigten Erb = Vertrages / eine jede Fürstliche Heßsche Ämter / hätt sollen getreu gelassen / und Jeto an demselben / so Sie / nach geschwornen solchem Erb = Pactis / von Heßschen Ämtern / Gütern / Ämtern und Gessellen / im Besitz gehabt / nichts anprüdlich gemacht werden / und aber weyland Herrn land = Graf Moritzens zu Hessen hochseliger Gedächtnis / hinterlassene Frau Witib / auch minderjährige Herren Söhne / anderer Ehe / sich unterstanden / wider der Heßschen = Darmstadtische Ämter Inhabungen und Possessiones / allsind zu fördern / und hierum selbst und durch andere unterschiedene Reichs = Crayst und Reichs = Stände angelangten / und nach einem Stück derjenigen Ämter / welche Herr land = Graf Georg zu Hessen / eben demselben in Seiner Fürstlichen Gnaden kumbestlicher / durch den Heßschen Haupt = Accord bekräftigter possession gehabt / getrachtet: Wie darüber die / in Annis 1633. und 1634. von ihrentwegen / bey denen mit der Cron Schweden conföderirt gewesenen Reichs = Ständen / zu Frankfurt eingelange Schrifften / mit mehrern reden und Zeugnis geben: Gleichwol aber / in denen darinn befindlichen / und andern widrigen assertionen Herr land = Graf Georg zu Hessen sich keines weges versehen / sondern dieselbe / mit strengen Reichs = Ernst vindiciren / und zu denen darinn begehrten / oder andern solchen / oder sonst verglichen Sachen nicht gehelen / oder davor an keinem eignen Dorff / Stadt / Schloß / Amt / viel weniger in mehreren Dörfern oder Gütern / Seiner Fürstlichen Gnaden Possession oder einige andere dazumal habende Gerechtigkeit / wie die immer genandt mag werden / darüber / schmälern lassen wollen / und da jeder Theil bei seiner Meinung lasten wolle / im uhraltten Fürstlichen Hause Hessen / in dessen beider Ämter / Cassel und Darmstadt / sich nach Menschen Verstand und weiterlicher Urtheil zu besorgen gewesen wäre / und noch darüber Herrn land = Graf Georgens Fürstlichen Gnaden Herr Jura / der Croneffens / dermassen statlich remonstret und vorgeschiet haben / daß Seine Fürstliche Gnaden an dero Disput im Rechten / und an Handhab und Sicherung Ihrer Possessionen / einigen Zweifel nicht gehabt: So ist nach stoffiger Erwägung allerhand Umstände / und weil die Heßsche Regierung = Räte zu Cassel / hochgedachter Ihrer Fürstlichen Gnaden Frauen Juliana / land = Gräfin in Hessen / Witzibin / zu Verbesserung dieser Tractaten und Verwägung des sammtlichen Fürstlichen Hauses Hessen beweglich zu sprechen lassen / endlich von jett hochgedachter Ihrer Fürstlichen Gnaden Frauen Juliana und ihren Theils von Theils minderjährigen Herren Söhnen / Herrn Herman / Herrn Friederichen / Herrn Christian und Herrn Emstien / land = Grafen zu Hessen / z. unwillkürlich dahin geschlossen worden / daß alle und jede / in Ihrer Fürstlichen Gnaden der Frau Witibin / und dero jüngere dreier Herren Söhne / samte und sonderlichen Namen / oder sonst einiges weges in Annis / ein tausend / sechs hundert dreyßig und drey / oder ein tausend / sechs hundert dreyßig und vier / zu Frankfurt / vor der vier / mit Schweden conföderirt gewesenen Reichs = Crayst / Abgesandten und respectiv Mithgliedern / oder sonst vorgebrachte Verträge / Klagen / Verfügungen und andere petita und allegationes / wie die immer genandt / oder noch künftig erachtet werden mögen / sonderlich die Pretenstiones substitutionis fidei commissarie / in compendioso comprehensa / itemque parti / providentie / vel dispositionis Majorum / auf rei inter alios acta / vis & metus / und alle solche oder andere Einreden / überall keine ausgenommen / sollen hiermit und in Kraft dieses gegenwärtigen Abschiedes auf alle Ewigkeit hinaus / von hochgedachter Ihrer Fürstlichen Gnaden und allen Ihre Erben und Nachkommen vollständig und aufs kräftigste aufgehoben / cadunt und revocirt / und darauf / alles massen auch / nach gunglanger vorher gegangener Belehrung festgedacht und / nach gunglanger anderer actionen / exceptionen und Bescheiden / hiermit und in Kraft dieses / geschiet total Verzug gahen seyn / und daß die / damahls auf Hessen = Casselischer Seiten / wider Herrn land = Graf Georgens zu Hessen = Casselischer Seiten / und die Heßschen = Darmstadtische Ämter wirklich gebrauchte / oder sonst in Vorrath gebliebene Argumenta / Erklörungen / actiones und exceptiones / keines einzigen Weges oder Mittels / wider Herrn land = Graf Georgen zu Hessen / oder Seiner Fürstlichen Gnaden samte oder sonderliche Fürstliche Herren Söhne / Herren Brüdere / Herrn Patruos / Herrn Patruos / oder einige jeto oder

ANNO
1636.

künst.

ANNO
1638.

künftig / aus Hefsen = Darmstädtischer Linie / lebende Fürstliche Personen / sollen mehr angezogen werden; sondern alles darinn befindliche / und was wider den Haupt-Accord, und die darüber vorhandene Kayserliche Confirmation, auch wider die obangezogene Erb- und Neben-Einhabung und Possession des Ober- Fürstenthums Hefsen / der Nieder- Graffschaft Cakelnbogen / der Herrschaft Eptern / und aller oder einiger Zugehörde / erachtet und mediate vel immediate, explicit vel implicite, principaliter, vel per consequentiam quocunque modo auf die Bahn gebracht werden könnte oder möchte / gänzlich und allerdinges erloschen / todt und ab seyn / und derselben nimmermehr zu Nachtheil oder sonst zu einiger Beschwerde / oder unfreundlicher Aufdrückung / gedacht werden.

Zum Siebenden / wann ein einzig Mittel / wider all Vermuthen und Verhoffen / zu erkennen wäre / durch welches sonderlich nach so theuer aufgerichteten pactis Herrn Land- Graff Moricens zu Hefsen / Christmilden Gedächtnis / aus anderer Ehe erzielte Herren Söhne / samst und sonderlich / sich noch solten einiges weges erlösen können oder dörfen / an Herrn Land- Graff Georgens zu Hefsen Fürstlichen Gnaden oder dero Herren Söhne / oder nach denselben an Seiner Fürstlichen Gnaden Herren Brüder / oder Herrn Paruos, oder Herrn Parueles, oder sonst an eine andere Person / Fürstlicher Hefsen = Darmstädtischer Linie / so lang dieselbe Linie nach Gottes Willen ohnerlochen im Leben ist / ichtraas / dessen sey wenig oder viel / von Landen / Leuten / Schloßern / Besetzungen / Fischen / Dorffern / Regalien / corporal oder incorporal. Gütern / zu begehren / welches doch nicht seyn soll / viel weniger / mit Gottes gerechter Hülffe / jemals Nachdruck haben wird: So hat man Hefsen = Casselischen Theils über vorzige / durch weyland Herrn Land- Graff Moricens zu Hefsen / Christlichen Andenkens / ex secundo matrimonio erzielte Herren Söhne / und dero Frau Mutter beschlossene renunciation, an Seiten weyland Herrn Land- Graff Wilhelmus zu Hefsen / dieß Namens des Fürstlichen / gewisser Gedächtnis / Fürstlicher Successorum, aus gewissen Considerationen auf sich genommen / und alsdann jetzt Hochgedachte Fürstliche Successores hiewieder / als in ihren eigenen Recht / trefflich zur Sache thun / von der Fürstlichen Hefsen = Darmstädtischen Linie / die Hers (Darmstädtischer Linie) einiges weges wiederfahrende Ansprach / allerdings und durchaus / vollkommenlich und krafftigst abenden und verheßen / auch dieselbe Linie aller dahero ruhenden Molesten / würdlich und unerschütterlich / gänzlich und allerdinges / entstehen und entzehen sollen.

Zum Achten / da es über und wider alle glaubliche Vermuthung so weit kommen sollte / daß wider der Fürstlichen Hefsen = Darmstädtischen Linie heilige rechtmäßige Einhabung und Possession oder Recht und Gerechtigkeits / an dero Ober- Fürstenthum Hefsen / und dessen pertinenz / oder an dero Nieder- Graffschaft Cakelnbogen / oder an dero Herrschaft Eptern und was neben denselben samst und sonderlichen Stücken / vermöge der Anno 1627. aufgerichteter Verträge / ferner an die Fürstliche Hefsen = Darmstädtische Linie gelangt ist / oder Sie einbekommen / oder behalten hat / Herrn Land- Graff Moricens / ex secundo matrimonio, erzielte Herren Söhne / samst oder sonder / oder derselben Posterit. Erben und Nachkommen / mit einiger action, litispendenz / oder andern Rechts- Mitteln / aufkommen könnten: So ist abermals eingewilligt und versprochen worden / daß auf solchen / und alle andere dergleichen Fälle: Herrn Land- Graff Wilhelmus zu Hefsen / dieses Namens des Fürstlichen / Christmilden Andenkens / Posterität / Erben und Nachkommen / die Fürstliche Hefsen = Darmstädtische Linie / jetzt alsdann / und derselben eine ganze zureichende Eviction und vollkommene Schadloshaltung / wie sie zu Recht am beständigen und dauerhaftesten seyn soll oder mag / im Recht selbst würdlich / und würdlich leisten / auch darzu jetzt alsdann / und dann als jetzt / ewiglich / ohne einige Verjährung / oder Ausreden ins gemein / wie die Namen haben mögen / obligirt und verbunden seyn sollen.

Zum neunten / wenns auch ferner über und wider alles bessere Verhoffen / dahin gelangen sollte / daß die aus Herrn Land- Graff Moricens zu Hefsen / Hochblüthlicher Gedächtnis secundo matrimonio berührende posterität / Erben und Nachkommen / samst und sonderlich / der Fürstlichen Hefsen = Darmstädtischen Linie / judicialiter vel extrajudicialiter, ordinario vel extraordinario remedio, es be-

schäde auf welche Weise oder Wege es immer wolle oder möge / anspruchlich machen würden / einig Dorff / ganzer Kunter zu geschwägen / oder einig groß / mittelmaßig oder gering / corporal oder incorporal Stück / oder sonst etwas / so die Fürstlichen Hefsen = Darmstädtische Linie / jetzt nach Anleitung des Anno 1627. geschlossenen und aufgerichteten Haupt-Accords und anderer Neben-Verträge postulat / es sey an Landen / Leuten / Rechten und Gerechtigkeiten / aus dem Ober- Fürstenthum Hefsen / oder aus der Nieder- Graffschaft Cakelnbogen / oder aus der Herrschaft Eptern / oder an welchen andern Stücken es immer seyn möchte: So ist ebenmäßig abgethet und beliebet worden / daß Herrn Land- Graff Wilhelmus zu Hefsen / des Fürstlichen dieses Namens / Christmilden Andenkens / Posterität / Erben und Nachkommen / auf vorhergehende Denunciation und Verzeiwigung / solche Action und Ansprach / so bald würdlich auf sich nehmen / und auf ihren eigenen Kosten von sich selbst und vor sich selbst / ohne einige Beschwerung und Entgeltung der Hefsen = Darmstädtischen Linie / ausführen sollen und wollen: Doch daß von Herrn Land- Graff Georgens zu Hefsen Fürstl. Gn. oder dero Posterität Hrn. Land- Graff Wilhelmus zu Hefsen / des Fürstlichen dieses Namens / Erben und Nachkommen / auch die / gegen Land- Graff Moricens lobseligen Andenkens Fürstliche Kinder iuxta Ehe / um Ihre gestührte Forberungen Willen / habende actiones und iura. se seyn so stark oder schwach als sie immer wollen / gebühlich cedirt / auch darneben die / im Haupt-Accord de Anno 1627. hinc inde versprochene Assistentz. so weit sich dieselbe verschie / bey diesen Fällen geleistet werden / und soll hiewieder / weil dieser Vergleich ein ewig währendes / fort und fort bindendes / zu hochwürdigster Stabilierung heilfamen beständigen Friedens / aufgerichteteres Werk seyn soll / von Herrn Land- Graff Moricens ex secundo matrimonio ruhender Posterität / nimmermehr einige prescription oder Verjährung / beruhenden actionibus und iuribus opponirt werden: Gestalt auf Hochgedachter Hr. Land- Graff Julianus / und dero samst und sonderlicher Hrn. Söhne Seyten vor sich und Ihre Erben und Nachkommen / hiezum exceptionis prescriptionis, etiam centum et plurimum annorum und allen und jeden andern Beschaffen / zu ewigen Tagen / krafftiglich renunciirt wird.

Solte aber zum Zehenden immer möglich seyn / und welches doch nochmal gar nicht vernünftig durch ein ersichtlich menschlich Mittel es dahin können gebracht werden / daß Herrn Land- Graff Georgens zu Hefsen Fürstl. Gn. oder dero Posterität / oder der Fürstl. Hefsen = Darmstädtischen Linie / einiges weges / einig Dorff / oder klein oder groß Stück Landes / Recht oder Gerechtigkeits / wie es immer genannt werden mag / an einigen Ort abbenelder / durch den Hefsischen Haupt-Accord de Anno 1627. befestigten und in Fürstlichen Hefsen = Darmstädtischen Recht begriffener Lande / und andere Rechten und Gerechtigkeiten / durch Herrn Land- Graff Moricens Posterität ex secundo matrimonio, oder sonst von jemande aus der Hefsen = Casselischen Linie / oder durch dero vorfällige Verurtheilung / entzogen würde / es geschähe nun solche Entziehung judicialiter, und es wolle gleich über all besseres Verhoffen vorgewendet werden / der Juxta habe wol oder übel geurtheilt / oder extrajudicialiter, auch wol gar de facto, auf was Weise und Weise es immer seyn oder geschehen möchte und könnte / auf alle und jede solche und andere / benannte und unbekannte / erzeugte oder sich ins künftig ereignende Fälle / ist zu Erhaltung desto mehrer und verzeuflischer Einigkeit / in beiden Fürstlichen Linien / Hefsen = Cassel und Hefsen = Darmstadt / und zu derselben Verzeuflung / endlich noch ferner eingewilligt und versprochen worden / daß Herr Land- Graff Wilhelmus des Fürstlichen / Christmilden Andenkens / nachgelassene Herrn Söhne oder deren Erben und Nachkommen / Fürstl. Posterität und ganzer Hefsen = Darmstädtischer Linie / alles daselbe ohne einige Ausnahm oder Einrede / stracks zur selben Zeit / und ohne einigen Verzug / pari passu, equipollenter, und zu völliger Einigkeit / an eben so vielen und so guten Landen / Leuten ersehen / und daran im geringsten keinen Mangel / Abgang oder Klage verführen lassen sollen. Zu welchem Ende dann / und damit nemlich Herr Land- Graff George zu Hefsen / und die ganze Hefsen = Darmstädtische Linie / auf ein ewiges hinaus / desto besser und krafftiger gesichert sey / auch zu der vollkommenen würdlichen Schadloshaltung und Ersetzung / so bald / ohne einigen Mangel / gelangen möge: So sollen der Fürstl. Hefsen = Darmstädtischen Linie / jetzt als dann und dann als jetzt / alle und jede / durch Kayserl. Communion, Anno 1626. angewiesen gewesene Pfand- Kunter / auf

ANNO
1638.

ANNO
1638.

auf vorbereiteten eventum allerbinges / und ipso jure, dergestalt / daß auch keine deliberatio oder decretum judicis Magistratus darzu vornöthen sey / nexu hypothecae verhaftet und also real-jus und kräftiges Pfand darauf constituiert seyn / und Herr Landgraff George / oder Sr. Fürstl. Gnaden Postérité / Erben und Nachkommen / zur Fug und Macht haben / propria autoritate, ohnegesehenet Obrigkeitlicher Hülffe / in die würdliche possession derselben samt oder sonderlichen Stück zu gehn / Gestalt Ihre Kayserl. Majest. allerunterthänigst hierbey gebeten und ersucht werden / hierüber dero sonderbaren bejagenden Willen und Kayserl. Autorität zu interponiren.

Zum Eilfften / falls nach Gottes Willen / über alles Verhoffen / die von weyland dem nechst verstorbenen Herrn Landgraff Wilhelm / desß Namens den Fürstten / lobseliger Gedächtniß / posterirende Casselsche Linie / durch zeitlichen Tod / ohne Hinterlassung männlicher leibes-Erben / erloschen solte / also / daß an einem / aus dem Mittel Herrn Landgraff Moritzens zu Hessen / ex secundo matrimonio erziehlet Herrn Söhne / und deren Erben und Nachkommen / nach Ausweise des von Ihrer Kayserl. Majest. bey dem Fürstl. Hause Hessen / auch Casselscher Linie / allergnädigst bestätigten juris primogeniturs, das ganze Nieder-Fürstenthumb Hessen kommen thäte: So soll nicht allein der Regierende / sondern es sollen auch die übrige in der Regierung nicht begriffene / aus Herrn Landgraff Moritzens secundo matrimonio posterirende Herrn Söhne / und Ihre Erben und Nachkommen, und zwar einer vor alle / und alle vor einen jeden ihres Winkels / und also in solidum der Fürstl. Hessen-Darmstädtischen Linie / demnächst zu einer kräftigen Eviction, und Schadloshaltung obligirt und verbunden seyn / dergestalt / daß / da von einem oder dem andern derselben Winkels / oder von ihren Erben und Nachkommen / einige Impugnatio des Heffischen Anno 1627. sancirten Haupt-Accords / oder der darüber verhandenen Kayserl. Confirmation, oder anderer Erb- und Neben-Verträge / oder auch dieses Samt-Haupt-Vergleichs / attentirt / oder die Fürstl. Hessen-Darmstädtische Linie an dero rechtmäßiger / so hoch betruerlich befristeter Inhabung des Ober-Fürstenthumbs Hessen / und dessen Pertinenz, auch was sonst noch von Ländern / vermög des Heffischen Haupt-Accords / in viel bemeldter Fürstlicher Darmstädtischer Linie jetzigem Besitz ist / inquirirt und angefochten würden: Hochbededte Fürsten zu Hessen / Herrn Landgraff Moritzens hochseligen Herrn Söhne secundi matrimonii / deren Erben und Nachkommen / samt und sonders einer vor alle / und alle desselben Winkels / vor einen / wie obgedacht / nicht allein schuldig / pflichtig und verbunden seyn sollen / eine vollkommliche Eviction der Fürstl. Hessen-Darmstädtischen Linie deswegen zu lassen / und alle widrige Anspruch auf sich zu nehmen / auch alles fernere / darzu die Fürstl. Casselsche Wilhelmische Linie / sich in deroigen zehenden Artikel obligirt hat / in illum eventum pleno effectu, und ohne einigen Verzug / zu prästiren und zu erfüllen: Sondern es sollen auch Herrn Landgraff Moritzens Herren Söhne secundi matrimonii deren Erben und Nachkommen / alsdenn / auf solchen Fall / da nemlich / über alles Verhoffen / der Fürstl. Hessen-Darmstädtischen Linie etwas judicialiter, und es wolte gleich / über besseres Verhoffen vorgezendet werden / der Jucker habe libet oder wol gertheilet / oder extrajudicialiter, auch gar de facto, durch Nachsuchen zu Rath und Vernehmung einiges Fürsten / auf Seiten der Fürstlichen Hessen-Casselschen Linie / eine richtige würdliche equipollente und völlige Ersetzung alles Abgangs thun / und zu solchem Ende / damit die Fürstliche Hessen-Darmstädtische Linie / auf ein ewiges hinaus / desto kräftiger verhöhet sey / umb an vollkommener würdlicher Schadloshaltung und Ersetzung alles Abganges / in geringen nichts desiderirt werden möge / sollen der Fürstl. Hessen-Darmstädtischen Söhne Herrn Söhne ex secundo matrimonio, im Fürstlichen Hessen-Casselschen Erb-Weiber-Vergleich / sub dato den ersten September Anno 1628. verschiedene und darauf eingeräumte quarta, sondern auch alle andere Nieder-Heffische Pfand-Knechte / wie sie Anno 1628. auf vorhergegangenen Schwur des Haupt-Accords / durch Herrn Landgraff Georgens zu Hessen Fürstl. Gn. wider quiritirt worden / allerdings und ipso jure, dergestalt / daß auch keine declaratio judicis, oder Decretum Magistratus, darzu vornöthen sey / nexu hypothecae verhaftet / und also ein jus reale und kräftiges Pfand darauf constituiert seyn / und Herr Landgraff George oder Sr. Fürstl. Gn. Postérité / zur Fug und

Macht haben / propria autoritate ohnegesehenet Obrigkeitlicher Hülffe / in die würdliche possession derselben samt oder sonderlichen Stücke einzugehn / aller massen droben im zehenden Artikel mit mehrern / in gleichmäßigen Fall / disponirt / und ausgeführt worden / also daß alsdenn Herrn Landgraff Moritzens Postérité / obbigemeldte Pfand-Knechte zu der Fürstl. Hessen-Darmstädtischen Linie possession und Händen ohnaufrichtlich stellen / und sonst noch darüber alles dasjenige der Fürstl. Hessen-Darmstädtischen Linie equipollenter und reichlich ersetzen soll / was der Fürstl. Hessen-Darmstädtischen Linie auf einige immer ermittelnde Weise und Wege / an mehr besagten Inhabungen disputirt, oder / da es möglich wäre / in oder außer Rechtsens entzogen würde / Gestalt deswegen auch hierüber / deren hierauf laiblich zu Gott gethane Eyd / durch oft Hochermeldtes Herrn Landgraff Moritzens ex secundo matrimonio posterirende Herrn Söhne samt und sonders geleistet werden soll.

Zum zwölfften / wird hiermit zu allem Überflus noch-mals statuiert / daß keine Fürstliche Heffische Linie der andern / wider den Inhalt dieses Samt-Haupt-Vergleichs / oder sonst in einige wege / nach dero Länden / teuten / Possessionen / Haab / Gütern / oder derselben Gemessenthumb / einiges Wegs soll trachten / sondern je eine Linie der andern Linie Inhabung und Besiz / ohnmolestirt / ohnbeschädigt / ohnbebrange / und ohnangezogen lassen / und dero zu ruhiger Besiz- und rechtmäßiger Behaltung ihrer jetzigen possessionen / treulich verpfehlen / darwider auch keinen einigen Anspruch / der habe auch Namen wie er immer wolle / jemals führen.

Doch aber zum Dreyzehenden / wann im Fürstlichen Haus Hessen einige Linie / nach Gottes Schickung oder Willen / ganz mit Tod ausgehen und erloschen würde / selbigen Falls ist der übrig bleibenden Linie / jezt als dann / und dann als jezt / ewiglich Fug / Recht / und Gewalt vorbehalten / in der andern alsdann Todts erloschenen Linie / nachbleibend Fürstenthumb / Graffschaften / Herrschaften / Städte / Schloßer / Besungen / Knechte / Flecken / Dörffer / Pfandhöfchen / fahrende Haab / gegenwärtige oder zukünftige Güter / als in ihr umgewandelt Gut / vermög der Erb-Verbrüderung / so bald / (ohngehindert einiger / vielleicht alsdann von der andern erloschenen Linie / vorhandener Testamentlicher / oder anderer Disposition) zu treten / und soll daran in keinen einigen Weg gestreift haben oder gehindert werden.

Denn es sollen auch zum Dierzehenden / der im Leben übrig bleibender Linie / alsobald der erloschenen Linie samt und sonderliche Fürstenthumb / Besungen / Schloßer / Knechte / Flecken / Dörffer / Zeughäuser / Paff / und alles andere willigst gestimmt / der alsdann noch übrig gebliebenen Linie / ohnweigerlich parirt und gesorhamet / und überall ganz nichts vorenthalten werden / sitemahl in Kraft der Erb-Verbrüderung / stracks im Augenblicke der andern Linie erloschenen ganzen männlichen Stamms / die / vorher hierauf eventualer gezeigte Erb-Nachbignungs- und Lehn-Abten / so stark und weit obligiren und binden / nicht weniger noch schwächer / dann ob der / auf die erloschene Fürstliche Heffische Linie / aus der andern Linie succedirende Fürst / stracks von neuem / den leiblichen Besiz / und zwar nicht nur auf condition, sondern gar pure würdlich schon empfangen habe.

Als auch zum Fünfzehenden Herrn Landgraff Georgens zu Hessen Fürstliche Gnaden sich über die / Ihre und deren Länden und teuten / Zeit bißhero gewährter Kriegs-Empörung / von Hessen-Casselscher Seiten beegnete Schäden und andere Bewehrde / sehr beklagt / und um deren sonderbaren Bewandlung willen / zu rechtlichen schweren actionen und allerhand Ansprüchen / sich besuge trachten wollen / deren aber / auf Seiten Herrn Landgraff Wilhelms zu Hessen / des Fürstten dieses Namens / Christlichen Andenkens / hinterlassener Frauen Wittiben / Herrn Söhne / Käche / auch Landstände / nicht allein erlagter massen / nicht gesehen wollen / und dargegen die Kriegs-schroulen vorgezeigt / sondern auch dasjenige / was etwa solcher Gestalt vorgegangen / sich nicht eben auf contraventiones ausbreiten lasse / eingewendet / darneben Herrn Landgraff Georgens Fürstl. Gn. gebühlich ersucht / daß / zu enlicher Verwürgung des Landes / sie gleich andern dammificirten Chur- und Fürsten des Reichs / die erlagte Schäden und Bewehrden remittiren und fallen lassen wolten. Als haben Hochermeldtes Herrn Landgraff Georgens Fürstl. Gn. auch aus sonderbarer Lieb zum Vaterland / und denen allererst darinnen nothleidenden armen teuten zu Erquickung / wie ingleichem zu Fortpflanzung desto besserer Derraufigkeit / in beiden Linien / des Fürstl. Hauses Hessen / und aus andern gewiss

ANNO
1638.

ANNO
1638.

wissen Ursachen alles dasjenige / was obgemeldter massen / bey diesem Kriegswesen / so wol vor / als nach dem Praegisten Friedensschluß / bis auf diesen Tag / vorgelauffen / und Sr. Fürstl. Gn. oder dero Unterthanen vor Schaden zugefügt worden / vor sich / dero Erben und Nachkommen / und gesammte Hesse-Darmstädtische Linie / gänzlich und durch und durch remittirt / dergestalt / daß wider Herrn Landgraf Wilhelm zu Hessen Fürstl. Gn. kaiserlichen Anwandten / auch dero Erben / Nachkommen / Kriegs-Officiere / Soldaten / Beamten / Diener und Unterthanen / Land und Leut / um bis jetzt-verlurten Ursachen willen / einige Action oder Exception / oder auch einig remedium / wie das immer Namen haben oder erfinden werden möchte / dieser wegen niemand gesauet werden / sondern alles aufgehoben und vergessen seyn soll.

Solte aber / zum Schutzhenden / über alles Vermuthen und viel bessere Hoffnung von Herrn Land-Grass Wilhelm zu Hessen / des Namens des Fürstlichen / Hochlöblichen Gedächtnis / Fürstlichen Herren Söhnen / Erben und Nachkommen / oder von dero Frau Mutter / Normunderin und Administratore, oder auch von den Mit-Regenten / und darzu gezogenen Land-Räthen / der Hessische Haupt-Accord, vom 24. Septemb. Anno 1627, und die darüber vorhandene Kaiserliche Confirmation / oder der Hessische Erb-Vertrag vom 24. Martii Anno 1628, oder auch die offangeregte verschiedene / zu Samtstadt und ferner zu Marburg aufgerichtete / und von Römischer Kaiserlicher Majestät confirmirte Neben-Recess, sonderlich aber diese gegenwärtige Sampt-Haupt-Vergleich / sampt oder sonders impugnirt und angefochten / und etwas dargen im Werck vorgenommen werden / und darwider / ehe es zu einigen Effect gelanget / an Castellischen Seiten / nicht in continenti trefflich gethan würde: So soll alsbald / dann als jetzt / und jezt als dann / upote conditione deficient, auf welche Condition jezt besagte Remission fundbarlich und einseitiglich gefest worden / drumben von Herrn Land-Grass Georgens zu Hessen Fürstlichen Gnaden vor sich / und die Fürstliche Hesse-Darmstädtische Linie / und alle Angehörige / an diesem Sampt-Haupt-Vergleich befindliche Remission, und also aller gethaner Verzug / gänzlich wieder erloschen / gesunken und gefallen seyn / und sollen alsdann Herrn Land-Grass Georgens zu Hessen Fürstliche Gnaden / dero Erben und Nachkommen / auch ganze Hesse-Darmstädtische Linie / und deren Angehörige / ohn einige Verjährung / und ganz ohngehindert jezt bestehende Remission, alle und jede / wider weyland Herrn Land-Grass Wilhelm zu Hessen des Fürstlichen / Hochlöblichen Andenkens / Posterität / Erben und Nachkommen / angetragene Jura und Ansprachen / Actiones, Exceptiones, und andere Befugnisse / darinn Ihre Fürstlichen Gnaden vor so beschaffener droben erwehnter Remission, gestanden / sie rühren gleich ex damnationibus & laesionibus, aut ex contravenientibus transactionum penulium her / befolgenden auch off Hochgedachte Herrn Land-Grass Wilhelm zu Hessen / des Fürstlichen dieses Namens / Hochlöblichen Gedächtnis / Fürstlichen Frau Wittib / als Tutorix und Administratrix, durch Ihre hierzu Bevollmächtigte / wegen Ihrer Fürstlichen Gnaden geliebter beider Herren Söhne / schwören / diese Sampt-Haupt-Vergleichung / wie auch andere obig-angelegene Hesse'sche Verträge / benanntlich den / am vier und zwanzigsten Septembris, Anno sechshundert sieben und zwanzig / aufgerichteten Haupt-Accord, und die darüber vorhandene Kaiserliche Confirmation, so dann den am vier und zwanzigsten Martii, Anno sechshundert acht und zwanzig getroffenen Erb-Vertrag / gefast hierüber eine sonderbare Notul gefast / und vor ditzmal in Ihrer Fürstlichen Gnaden ohne das leihendes Tutorium & Administratorium Juramentum, gerüet ist: Angleich wollen auch Ihrer Fürstlichen Gnaden zugeordnete Mit-Regenten und Land-Räthe / bey bevorstehender Ablegung ihrer sonderbarer Pfichte / diese Sampt-Haupt-Vergleichung / und die obig-besagte sammt und sonderliche Verträge / schwören / und ferner bey einer jeden vorfallenden Audigung / Bezeichnung und Dienst-Verstellung / sollen obgedachte Stücke / von samtblichen Hesse-Castellischen und Hesse-Darmstädtischen Land-Ständen / Leuten / Beamten / Kriegs-Officiere / Unterthanen und Einwohnern / und deren Nachfolgern / so viel ein jeder darmit betroffen wird / geschworen werden.

Da auch / zum Siebengehenden / von weyland Herrn Land-Grass Moritzens zu Hessen / Hochlöblichen Gedächtnis / ex secundo matrimonio herrührende Posterität / Erben und Nachkommen / etwas gegen obgemeldte Vergleiche / wie dieselbe der lange nach im vorigen sechzehenden Articul specificirt worden / ohn einige Ausnahm / vorgenommen werden solte / so sollen Herrn Land-Grass Georgens zu Hessen Fürstlichen Gnaden / dero Posterität / Erben und Nachkommen alle vor offangeregter gethaner Remission gehabte Jura, Actiones und andere Remedia, ohn einige Verjährung oder Prescription, denen dann / auf viel hochgedachter Frauen Land-Gräfin Julianen Seiten / vor sich und Ihre Herren Söhne / dero Erben und Nachkommen hienit ausdrücklich / zumahl auch der prescription centum & plurium annorum, und jeden andern Befehlen / zu ewigen Tagen / kräftiglich renunciret wird / ausdrücklich vorbehalten seyn: Und soll es dann auf folchem Falle / nach Inhalt dero obigen / sieben / achten / neunten und zehenden Articul, und was darinn beswungen disponirt / ohngeändert gehalten und observirt werden.

TOM. VI. PART. I.

ANNO
1638.

Zum Achzehenden / da auch schon Herrn Land-Grass Georgens zu Hessen Fürstliche Gnaden oder dero Erben und Nachkommen / nach Ausweis des vorhergehenden sechzehenden Articuls / wieder zu Ergreifung ihrer / jeto cum conditione begabener jurium, schreitten / und pure darzu wieder gelangen solten: So soll doch die andere / nemlich die / von Herrn Land-Grass Herman zu Hessen / und dessen Herren Brüdern / droben im sechsten Articul beschlene Renunciation, als welche pure, ohn allen Vorbehalt / beschlene / auch dem Hessischen Haupt-Accord, als dem Grund-Gesetze des Fürstlichen Hauses Hesse gemäz ist / velt und beständig auf ein Ewiges seyn und bleiben / und nimmerehr / durch Vorschlag oder Urgirung einiger Condition, modificirt / restringirt / habelacht oder callirt werden können / sondern Herrn Land-Grass Hermanns zu Hessen / und Seiner Fürstlichen Gnaden Herren Brüdere / im droben stehenden sechsten Articul dieser Hessischen Sampt-Haupt-Vergleichung befindliche Renunciation, und der im elfften Articul beschlene Verpruch / und ins gemein der ganze Inhalt dieses Briefs / soll unverruttlich und unabänderlich bleiben. Hierbey aber versteht sich von sich selbst / daß hingegen die / Hesse-Darmstädtischen Theils / oft angeregter massen beschlene Remissiones, gegen Herrn Land-Grass Moritzens zu Hessen / Hochlöblichen Gedächtnis / ex secundo matrimonio postererande Herren Söhne / und deren Erben und Nachkommen / so lang Sie obbesagter Ihrer Renunciation und diesem Sampt-Haupt-Vergleich nicht zuwider handeln / in ihren Kräften allerdings verbleiben.

Zum Neunzehenden / da über und wider alles Person / von Herrn Land-Grass Georgens zu Hessen / Fürstlichen Gnaden Posterität / Erben und Nachkommen / oder sonst von einer oder der andern Fürstlichen Person / aus der Hesse-Darmstädtischen Linie / die / obangegonnener massen / Hesse-Darmstädtischen Theils remittirte Ansprachen wider den geredeten Inhalt dieses Sampt-Haupt-Vergleichs / gegen die Fürstliche Hesse-Castellische Linie realumirt / und im Werck selbst an Hand genommen / oder sonst diesem Sampt-Haupt-Vergleich / und andern / im vorhergehenden sechzehenden Articul mentionirten Haupt-Accord, Kaiserlicher Confirmation, Erb-Vertrag / und Neben-Abshiden zuwider gehandelt würde / alsdann sollen auch der Hesse-Castellischen Linie / alle Ihre beswungen durch diesen Sampt-Haupt-Vergleich und andere jezt vorgebadete Verträge / gegen den oder die Contravenienten / competirende Jura, Actiones, oder andere Remedia, so Ihre vor Aufrichtung dieses Sampt-Haupt-Vergleichs gebührer-obliegen / oder durch denselben zugewachsen seynd / sie haben Namen wie sie immer wollen / nichts ausgenommen / ausdrücklich ohne einige Verjährung oder Prescription, vorbehalten seyn und bleiben.

Zum Zwanzigsten / wollen und werden Herrn Land-Grass Wilhelm zu Hessen / des Fürstlichen dieses Namens / Hochlöblichen Gedächtnis / Fürstlichen Frau Wittib / als Tutorix und Administratrix, durch Ihre hierzu Bevollmächtigte / wegen Ihrer Fürstlichen Gnaden geliebter beider Herren Söhne / schwören / diese Sampt-Haupt-Vergleichung / wie auch andere obig-angelegene Hesse'sche Verträge / benanntlich den / am vier und zwanzigsten Septembris, Anno sechshundert sieben und zwanzig / aufgerichteten Haupt-Accord, und die darüber vorhandene Kaiserliche Confirmation, so dann den am vier und zwanzigsten Martii, Anno sechshundert acht und zwanzig getroffenen Erb-Vertrag / gefast hierüber eine sonderbare Notul gefast / und vor ditzmal in Ihrer Fürstlichen Gnaden ohne das leihendes Tutorium & Administratorium Juramentum, gerüet ist: Angleich wollen auch Ihrer Fürstlichen Gnaden zugeordnete Mit-Regenten und Land-Räthe / bey bevorstehender Ablegung ihrer sonderbarer Pfichte / diese Sampt-Haupt-Vergleichung / und die obig-besagte sammt und sonderliche Verträge / schwören / und ferner bey einer jeden vorfallenden Audigung / Bezeichnung und Dienst-Verstellung / sollen obgedachte Stücke / von samtblichen Hesse-Castellischen und Hesse-Darmstädtischen Land-Ständen / Leuten / Beamten / Kriegs-Officiere / Unterthanen und Einwohnern / und deren Nachfolgern / so viel ein jeder darmit betroffen wird / geschworen werden.

Es wollen und werden auch / zum 21. weyland Herrn Land-Grass Wilhelm zu Hessen hinterlassene Fürstliche Frau Wittib / Frau Juliana, geborne Gräfin zu Nassau / Catzenelbogen / u. wegen Ihrer Fürstlichen Gnaden beider Jüngerer Herren Söhne / die offangegonnene Hesse'sche Verträge und Ordnungen / benanntlich den Hessischen

V 2

Haupt

ANNO
1638.

Haupt = Accord vom 24. Septemb. Anno 1627. die dazüber aufgerichtete Kayserliche Confirmation, den Heftischen Erb = Vertrag / vom 24. Martii, Anno 1628. so dann diese Sampt = Haupt = Vergleichung / durch Bevollmächtigte schwören / und haben Hochgedachte Ihre Fürstlichen Gnaden die Frau Land = Grafin versprochen / absehbar zu versagen und zuzugeben zu bringen / daß jetzt Hochgedachte Ihrer Fürstlichen Gnaden drey Jüngere Herren Söhne / noch vor Verschließung der nachfolgenden acht Monaten / von dato an zu rechnen / da sie sammt oder sonders je nicht eher hierauf im Reich anlangen könnten / selbst auch in Fürstlichen Personen schwören sollen.

Wess dann Ihrer Fürstlichen Gnaden ältesten Herrn Sohns / Herrn Land = Graff Hermanns zu Hessen Fürstlichen Gnaden den Heftischen Haupt = Accord, und die Kayserliche Confirmation, allbereit in eigener Fürstlicher Person geschworen: So werden dessen Fürstlichen Gnaden bey nächst vorkommender eventualiter gen Marburg verglichener Zusammenkunft / ihren hierzu Bevollmächtigten Mandatarium schwören lassen / den Erb = Vertrag / de Anno 1628. und den gegenwärtigen Sampt = Haupt = Vergleich.

Wann solches ersüßigter massen beschehen / und also die Juramenta, von jetzt Hochermeldten Fürstlichen Personen / Hessen = Casselschen Theils / so viel derselben Alters halben schwören können / werden geleistet seyn / als dann wollen auch Herrn Land = Graff Georgens zu Hessen Fürstlichen Gnaden / gestalt Sie allbereit den Haupt = Accord, de Anno 1627. die darüber eingelangte Kayserliche Confirmation, wie auch den Erb = Vertrag / de Anno 1628. leiblich beschworen / vor Verschließung eines Monats / nach / von also gethanen Eyden / erlangter Gewissheit / gleichmäßig diesen Sampt = Haupt = Vergleich / per Mandatarium schwören / nichts desto weniger aber mittel weil in eben derselben Obligation stehen / und sollen ein jeder Seiner Fürstlichen Gnaden geliebter Herren Söhne mittels / vor Verschließung 6. Monaten / nach Erfüllung des vierzehenden Jahres ihres Alters / den oft angeregten Haupt = Accord, de Anno 1627. und die darzu gehörige Kayserliche Confirmation, den Erb = Vertrag / de Anno 1628. und dann diesen Sampt = Haupt = Vergleich juriren / wie dann die Formulen / deren ein jeder Fürst zu Hessen sich zu gebrauchen haben wird / insonderheit vergriffen / und dann von beiderseits hierzu deputirten Rätthen unterzeichnet sind.

Zu wahrer Urkund alles obstehenden / hat Herr Land = Graff Georg zu Hessen / etliche Exemplaria dieser Sampt = Haupt = Vergleichung / mit eigenhändiger Unterschrift / wie auch mit wissenschaftlicher Anhängung Seiner Fürstlichen Gnaden Insignels bewahrt: Dagegen auch Seiner Fürstlichen Gnaden Herrn Wetters Land = Graff Wilhelms / Hochseiligen Andenkens / nachgebliebene Frau Wittib / so dann die Witt = Regenten / Land = Stände / vornehmste Rätthe und Officianten / beiseitigen Herrn Land = Graff Moricens zu Hessen nachgebliebene Frau Wittib / und dero ältesten Herrn Sohns / Herrn Land = Graff Hermanns zu Hessen Fürstl. Gn. Gn. Gn. vor sich und dero respectiv Herren Söhne und Herren Schwedern / haben etliche mit Unterschrift und Siegelung vollzogene Exemplaria dieses Accords ausgeantwortet. So geben zu Marburg am drey und zwanzigsten Tag Monats Januarii, alten Calenders / Anno ein tausend sechshundert / acht und dreyßig.

Antonius Wolff von Todenhart / Statthalter.
(L. S.)

Wolff Adolph von Carben / Fürstlicher Heftischer Rath und Präsident zu Marburg.
(L. S.)

Heinrich von Langen / Fürstlicher Heftischer Rath und Kammer = Präsident.
(L. S.)

Johann Eberhard von Buxtef / Fürstlicher Heftischer Rath / Haupt = und Ambt = Mann zu Gießen.
(L. S.)

Philippus Ludwig Fabricius, Doctor, Fürstlicher Heftischer Scheimer Rath / und Vice = Cansler.
(L. S.)

Just Sinolt / genannt Schütz / Doctor, Fürstlicher Heftischer Rath und Professor zu Marburg.
(L. S.)

Nicolaus Vigelius, Doctor, Fürstlicher Heftischer Rath und Kammer = Meister.
(L. S.)

Johann Jacob Gambes / Fürstlicher Heftischer Rath.
(L. S.)

Frank Esler von Dalwig.
(L. S.)

Philippus von Scholley.
(L. S.)

Christian von der Walsburg.
(L. S.)

Johann Antrecht / Doctor.
(L. S.)

Johann Lorentz Stückerad.
(L. S.)

Christoff Ungefug.
(L. S.)

XCV.

Fernerer Vergleich / so zwischen Land = 23. Jan.
Graff Georg den II. Hessen = Darmstädter Theils als Kayserlichen Commissario an einem / und des Herrn Land = Graff Wilhelms des V. Hessen = Casselschen Theils hinterlassenen Erben andern Theils / bis auf Kayserliche Ratification beschlossen worden; Worinn die Letztere versprechen den Pragerischen Friedens = Schluß in allen Punkten zu acceptiren / derer mit andern Potentaten / zuwider diesem Friedens = Schluß habenden Verbündnissen sich zu entschlagen / wie auch in ihren Händen anderer Ständen begriffene Plätze und Lande zu restituiren / dahingegen dieselbe von Ihrer Kayserlichen Majestät in Schutz / und Gnad aufgenommen werden. Geschehen Marburg den 23. Januar. 1638. [L. V. NIG, Teutisches Reichs = Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheil. IV. Absatz IV. pag. 876.]

Cest - à - dire,

Accord ulterieur fait & conclu entre GEORGE II. Landgrave de Hesse - Darmstadt en qualité de Commissaire Imperial d'une part, & les Heritiers du feu Landgrave de Hesse - Cassel GUILLAUME V. d'autre part, sous espérance de la Ratification Imperiale; portant que lesdits Heritiers acceptent la Paix de Prague en tous ses points & Articles, promettant de l'observer, & de se retirer de toute Alliance faite avec d'autres Puissances contre ladite Paix, comme aussi de restituer aux autres Etats de l'Empire les Terres & Lieux qui leur appartiennent; en échange de quoi ils sont reçus dans la Protection de Sa Majesté Imperiale, & rendus parti-

ANNO
1638.

ANNO
1638.

icipants de l'Amnistie générale publiée dans
l'Empire. Fait à Marbourg le 23. Janv. 1638.

ANNO
1638.

Nachdem die Königlich-Kaiserliche Majestät auch zu Hungarn und Böhmen Königlich Majestät unser allergnädigster Herr / wider weyländ Land-Graff Wilhelm zu Hesse / eine gewisse Kayserliche Declaration ergehen lassen / und dessen gehabter patrimonial-Land und Leuthe Administration, Land-Graff Georgens als Mit-Fürsten zu Hesse / nahen Anverwandten und Erbverbrüderten aus bewegenden Ursachen allergnädigst committirt und angetragen / Seine Fürstlichen Gnaden auch solche Administration der Gebühr nach / und Ihro Kayserliche Majestät zu sonderbarem gnädigen Gefallen / wüthlich übernommen / und nun in Verblühung der / darauf schuldigen Beizung / auf Seiten vorbemeltes Land-Graff Wilhelm hinterlassener Frau Witib / jünger Herrschaft und nachster Agnaten / auch dessen gehabter Land und Leuthe / die Sache nur zu mehrer Weiterung / Ruin und Land-Verderbung hätte gerathen können.

Es haben Hochgedachtes Herrn Land-Graff Georgens zu Hesse Fürstlichen Gnaden als Ihro Kayserlichen Majestät vollmächtigen Commissarius, zu Erweisung dero glimpflichen friedfertigen Gemüths / und zu Verhütung mehrten Land-Verderbens / auch un-Christlichen Blutsittens / das Wort zu einer gültlichen Accommodation veranlaßt / und vermittelt dero beiderseits zusammen deputirter Räte / doch biß auf Ihro Kayserlichen Majestät allergnädigste Ratification / und allerdings den Zweck des Pragmatischen Friedens-Schlusses / das ist / die allgemeine hochwichtige Beizung des Heiligen Römischen Reichs / und so viel desto forderlicher zu erlangen / folgender Gestalt abgehandelt und verglichen.

1. Es sollen und wollen nemlich Land-Graff Wilhelm zu Hesse nachgelassene Herren Söhne / wie auch deren Frau Witib / so dann Land-Graff Hermann zu Hesse / und nicht weniger Herrn Land-Graff Morizens zu Hesse übrige Herren Söhne / und deren alle / sampt und sonderliche Räte / Land-Stände / und insgemein alle und jede Krieges-Officiere / Diener und sämptliche Unterthanen des Nieder-Fürstenthums Hesse / den Pragmatischen Friedens-Schluss in allen seinen Punkten / Clausulen und Articulen / allerunterthänigst und gehorsamst alkennen in diesem Accord begriffen ist / acceptiren / sich dazu bey Ihro Kayserlichen Majestät mit allerunterthänigsten gezeigten Respekt. (inmassen auch hiemit befehlet) / gehorsamst befehlen / und annehmen / demselben in allem so viel nachkommen / und alle und jeder / mit fremdben Potentaten und Gewälden / oder sonst habender Confederationen und Bündnissen / auch anderer Intelligenten / so viel deren einer oder der ander gehabt / und so weit dieselbe gedachter Pragmatischen Friedens-Schluss zuwider / und sonderlich der darauf gerichteter von der Römischen Kayserlichen Majestät unsern allergnädigsten Herrn / und dem Heiligen Reich / vermittelt dess publicirten Pragmatischen Friedens-Schlusses / und erfolgter Kayserlichen Relaxatori- und Advocatori-Mandaten / allzeit vorläufigt cessiren und aufgehobener Eyde und Pflichten / ganz und vollständig / pleno effectu / durch und durch sich erklagen / und sich denselben allerdings begeben / auch alle und jeder Personen / so von Ihro Kayserlichen Majestät und des Reichs offentlichen Befehlen sich bey ihnen noch finden / oder von denselben kundscharlich dependiren möchten / gänzlich entziehen / dieselbe von sich schaffen / und mit ihnen keine gefährliche Correspondenz oder Communication pflegen.

2. Dazgegen wollen und sollen sie ihnen anliegen lassen / nicht allein an die Königlich-Kaiserliche Majestät als das von G.D.R. vorgelegte Ober-Haupt / so dann an die kaysische Reichs- und Creys-Verfassungen / wie auch an den Pragmatischen Friedens-Schluss selbst mit schuldigstem Gehorsam und allerunterthänigster Reverenz / Ehe / Respekt / Lieb / und Treu / standhaftig sich zu halten / Ihro Kayserlichen Majestät schuldigen Gehorsam zu leisten / sondern auch dero Kayserliche Gnad und Huld je mehr und mehr / so viel ihnen möglich / zu erwerben.

3. Doch ist es hiezu kundscharlich an dem / und versetzt sich von sich selbst / daß / Krafft sonderbahnen Pases / im Pragmatischen Friedens-Schluss / die zwischen den Chur- und Fürstlichen Häusern / Sassen / Brandenburg und Hesse / von uralten Zeit heru aufgerichteter / und von Römischen Kayser confirmirter / und sonderlich im Pragmatischen Friedens-Schluss aufs neu bestätigter Erb-Einigung und Erb-Verbrüderung / nicht nur in Kräften

bleiben / und ohngechwächt und ungeschwächt seyn / sondern auch des Land-Graff Wilhelm zu Hesse Herren Söhne und die andere Fürsten der Hesse-Casselischen Linie denselben Inhabts und Gutachten vollständig gleich andern Herrn Erbverbrüderten / zu genießen haben sollen.

4. Es wollen und sollen auch Land-Graff Wilhelm hinterlassene Herren Söhne und deren Väter oder Patru / Fürsten zu Hesse / Casselischer Linie / sich also erzeigen / und ausersten Vermögens befehlen / daß ohne einige ihre Hinderung / zwischen Chur-Fürsten und Ständen an einem / und ihnen sampt und sonders am andern Theil / und ihren allerseits Nachkommen / ein gut / aufrichtig / teutsch Vertrauen wieder erhoben / gestiftet und fortgepflanzt / auch alles dasjenige / so Mißverständnisse oder Weiterung gebären möchte / sonderlich zwischen den Benachbarten / nach bester Möglichkeit keijig und teulich verhütet werde.

5. Dabero sollen und wollen auch Land-Graff Wilhelm zu Hesse Herren Söhne / deren Frau Witib und Herrn Patru / und wer darbey mehr interessirt seyn mag / die / nach des Königs zu Schweden / Gustavi Adolphi . . . Ankunft auf des Reichs Boden / von dero Herrn Vätern / Land-Graff Wilhelm zu Hesse / auch von ihm selbst eingenommen / oder von andern occupirt / von ihren Herrn Vätern / oder ihnen übergebene Lande und Leuthe / Kempter / Dörfer / Plätze / Schloß / Pässe / Dörfer / liegende Gründe und Güter insgemein / wie auch die / aller Ende sich befindende Renten / Gülden / Nutzungen / Gefälle wie die Namen haben mögen / sie gehören gleich zu den Erbz- und Stiftern Mayntz / Cöln / Münster / Paderborn und andern / oder zu den Bischöflichen Landen / oder stehen sonst zu / wenn sie immer wollen / ohn einigen Unterschied oder Ausnahme / zumahl auch die Grafschaft Ost-Friesland / so viel sie deren in ihre Hände / Besitz und Gewalt bekommen haben / denjenigen die da solche / vor beschriebener occupation / in Besitz gehabt / ohnweggerlich und gar unschuldt / so bald immer möglich / und innerhalb dreier / oder zum längsten vier Wochen / nach angelangter und zu Cassel insinuirter allergnädigster Ratification / ohnaußsitzlich restituiren und einräumen / was aber sie nicht selbst in Händen haben / dazzu sollen sie nach Möglichkeit gerichtlich helfen / daß es den vorigen Inhabern und Besitzern würdlich restituirt werde.

6. Jedoch ohne Ersatung aufgeschobener Nutzungen erlittener Kriegs-Schaden und aufgewandter Unkosten / auch ohne einige Demolition oder Zufügung und Festsetzung einiges fernern vorsätzlichen Schadens / wie auch ohn Abführung Geschützes / und anderer an denselben Drachen annoch befindlicher Mobilien.

7. Was aber weyländ Land-Graff Wilhelm zu Hesse / oder dessen Herrn Söhne oder Herrn Brüder an Schützen / Munition oder andern Mobilien selbst dahin geschafft / oder mit gebracht haben / dasselbe soll ihnen verbleiben / und soll bey obigen und diesem allen / in geringsten keine Gefährde gebraucht werden.

8. Es sollen die Fremde / von Alters zu Hesse nicht gehörte Unterthanen / so viel derselben ohn einigen Unterschied und Ausnahm Land-Graff Wilhelm / oder dessen hinterlassenen Herren Söhnen an einem oder andern Ort / Pflicht und Huldigung geleistet / und sich damit verwandt gemacht / darvon in allewege hiedurch und hiermit würdlich los geheht seyn: Da auch / über all jetzt vermuthen / die Unterthanen und Einwohner / einiges ohgedachtes / bey diesem Kriegswesen / in Land-Graff Wilhelm Pflicht und Handlung gerathenen Orts / special-Relaxation / von ihren Land-Graff Wilhelm oder dessen Erben gethanen Pflichten begeben würden / soll dieselbe Relaxation ihnen durch Land-Graff Wilhelm hinterlassene Frau Witib / auch Regierungs- und Land-Räte / in bester Form / so bald und ganz ohnweigerlich ertheilt werden.

9. Alle von anderer Chur-Fürsten und Stände Unterthanen / in diesem Kriegswesen Land-Graff Wilhelm / oder dessen Herren Söhnen oder Soldaten / durch Güte oder Gewalt / versprochene Contributions / Proviant / Lieferungen und andere dergleichen Practitionen / wie die immer Namen haben mögen / sollen stracks / nach Einlangung der Kayserlichen Ratification und Publication dieses Vergleichs / und darauf verabsehender massen erfolgender Weg anführen / was rückständig ist / soll erlösen seyn / so viel aber dessen erlegt und bezahlet worden / soll ihnen ohne Wiedererstattung verbleiben.

10. Hierbey ist auch in specie abgedruckt und versprochen worden / daß biß auf Einlangung der Kayserlichen Majestät verhoffender Confirmation dieses Vergleichs /

ANNO
1638.

und darauf in obbestimmter Zeit erfolgende wirkliche Restitution, der annoch in Nieder = Heßischen Händen begriffener / andern Chur = Fürsten und Ständen aber / oder deren angehörigen zusehender vester Plätze / Lande und Leuthe / auch liegender Gründe und Güter / von Land = Graff Wilhelm zu Heßsen Herren Söhnen / Soldatesca, hohen / geringen und vielen Officieren und andern insgemein / und also durchaus von dero ganz keinem / über die ordinari, jezo sich befindende / und vor dato eingeführt gewesene Contributiones, keine weitere Anforderung oder Beschwörung / oder Erstattung der Contributionen und andern Kriegs = Anlagen / wie die immer Namen haben möchten / gegen bemeldte Orte / und deren vorige Herrschaft oder Einwohner / soll an Hand genommen / auch keinem einigen Stand / oder dessen sampt und sonderlichen Unterthanen / zu Geld = Ausprägung / einige absonderliche Vergleichung zugemuthet / noch unterm Vorwand jetzt angeregter beschwerlicher Vergleichung / vor den Ab = und Auszug icht was weiter exquiriret oder nachgefordert werden.

11. Es sollen und wollen auch Land = Graff Wilhelm nach dessen Tod verlassene Herren Söhne / und deren Frau Mutter / so dann deren General = Lieutenant, Räte / Land = Stände / Kriegs = oder andere Bediente / mit allem Fleiß / und so viel in ihrem sampt und sonderlichen Vermögen ist / darvor seyn / und verhüten / daß die auf Seiten der Fürstlichen Heßsen = Cassischen Linie / einiges weges annoch inhabende vester Plätze / Städte und Dörfer / in keine fremde Hände und Gewalt kommen mögen / vielweniger solche selbst dahin / auf einige Weise oder Wege einliefern / und durch andere übergeben / oder sonst einige Gefährde mit unterlaufen lassen / sondern von dero zum besten verwahren / und wo nicht eher / jedoch zum längsten zu obbenellter Zeit denjenigen / welchen jeder vester Platz und Ort zugehöret / sicherlich liefern und übergeben.

12. Inmassen dann auch / wann dieses also vorgangen / das Haus Pfalz / und da etwa mittler Zeit mehrere zu Nieder = Heßsen gehörige Dörfer / in des Kayserlichen und des Reichs Kriegs = Heer Hände gelangen möchten / so bald ohne einigen Aufhalt oder Einwendung / Demolition oder vorsätzlich zulegenden Schaden / von Nieder = Heßsichen / wieder abgetreten und eingeräumt werden sollen.

13. In keinerlei Wege wollen Land = Graff Wilhelm zu Heßsen Herren Söhne / deren Frau Mutter / und deren Patru / so dann deren General = Lieutenant, Räte / Land = Stände / Ministri, und alle andre Unterthanen / des Heiligen Römischen Reichs Chur = Fürsten und Stände / wider des Reichs Constitutiones, Land = Frieden und Vertraglichen = Schluß mit der That beleidigen / beschädigen / noch durch andre solches thun lassen / sondern in allem / jederzeit / durch und durch / sich friedlich und ruhig / des Heiligen Reichs hochverpöntem Land = Frieden / und andern heylsamen Gesetzen gemäß erzeigen und verhalten.

14. All the Kriegs = Völk zu Ross und Fuß / was sie dessen mächtig / sollen sie aus anderer Stände Landen und Territoris wirklich abfordern und wegnehmen / und wo nicht eher / doch innerhalb den nächsten drey oder vier Wochen / nach Einlangung und Infirmation der Kayserlichen Ratification und Confirmation dieses Vergleichs an zu rechnen / an unterschiedene unverdächtige bequeme Dörfer / ob wol nicht oben zu einer Zeit / jedoch ohnfestbahr / in wenig Tagen nach einander zusammen führen / Herrn Land = Graff Georgens zu Heßsen Fürstlichen Gnaden zeitlich vorhero und gebühlich / wie viel jedes Volk sey / und in was Orte es sich befinde / avisiren / und in Gegenwart derjenigen Commissarien / so hierzu entweder von der Römischen Kayserlichen Majestät unsern allergnädigsten Herrn / oder in Ihro Kayserlichen Majestät Namen / von Hochgedachtes Herrn Land = Graff Georgens zu Heßsen Fürstlichen Gnaden verordnet / und darzu angewiesen werden / abhandeln / licentiren / und hierunter kein Gefährde brauchen / oder einigen Vorwurf thun / daß die Abgedandte / welche ferner und weiter sich in Kriegs = Dienste gebrauchen zu lassen / vorbehaltens und gewillt seynd / in andere / als der Römischen Kayserlichen Majestät und des Heiligen Reichs Dienste gerathen / oder sich einlassen möchten.

Daßjenige Volk aber / dessen sie nicht mächtig / sondern welches schon von geraumer Zeit her / bey ausländischen Potentaten sich befinden möchte / wollen sie den nächsten Durchreise daten zurück fordern / und so viel ihnen äußerst möglich / daran seyn / daß selbig Volk von

dannen sich ehist hinweg mache / und da sie je länger im Krieg dienen wollen / in der Röm. Kayserl. Majest. und des Heil. Reichs Dienste begeben mögen.

15. Doch aber mögen sie von ihnen / oder von denen in Nieder = Heßsichen Diensten geliebten / und sich annoch darin befindenden Völkern zurück behalten / so viel als sie zu Besetzung ihrer Nieder = Heßsichen vester Plätze bedürftig seynd / wie auch diejenige Nieder = Heßsiche Land = Kinder / welche / ob sie schon unter der Soldatesca annoch begriffen seynd / doch lieber den Krieg verlassen / und ihr erlostes Vaterland wieder bauen helfen wollen.

16. Alle und jede Krieges = Gefangene sollen ohn einige Lösegelt / und zwar wo immer möglich / binnen 14. Tagen / nach eingelanger und informirter Kayserlicher Ratification erledigt / und auf freyen Fuß gestellt werden: Doch daß diejenige / welche sich allbereit geschätzt / oder eine Ranzion vor dato versprochen / dieselbe erlegen / und sollen durchgehends alle Gefangene / es sey gleich eine Ranzion von ihnen versprochen oder nicht / die Kosten welche auf sie in wehrnder Custodia ergangen / erhalten.

17. Und ist auf Seiten Ihro Römischen Kayserlichen Majestät und dero treuer Herren Altkleuten / die Erklärung beschaffen / daß es gegen die Gefangene aus der Nieder = Heßsichen Soldatesca also gehalten werden sollte.

18. Was in diesem Vergleich / seinen sonderbarsten Umständen nach / keine Special = Abrede und Decision vor sich hat / in demselben allem / soll es nach den Vertraglichen Frieden = Schluß gehalten / und derselbe pro norma geachtet werden.

19. Ferner wird auch mehrer Versicherung willen / hiermit Fürstlichen Heßsen = Cassischen Theils versprochen / allem obgehörtem / Fürstlich / treulich und festlich nachzukommen / und darwider in keinerlei Wege / und unter keinem Schein / wie der genannt werden möchte / zu handeln / noch jemanden von ihrem Vorn zu thun / zu gestatten.

20. Dargegen und ungehindert des / wegen Land = Graff Wilhelm Anno ein tausend sechs hundert dreißig fünf / zu Prag aufgerichteten Neben = Memorials / auch anderer / etwa von einem oder den andern / auf das Nieder = Fürstenthum Heßsen / erlangter General = oder Special = Allocations / nehmen die Römische Kayserliche Majestät oft ernes jüngst Todts verbliebene Land = Graff Wilhelm zu Heßsen unterlassene Herren Söhne / wie auch deren Frau Mutter / Herren Bräuer oder Patruos / und insgemein / alle und jede Fürstliche Personen / Cassischer Linie / auch ihre hohe und niedrige Kriegs = Officiere und Soldatesca, so dann Räte / Land = Stände / Diener und Unterthanen / sie haben Maßnen wie sie wollen / vom höchsten bis zum niedrigsten / und also jedermannmäßigen / ohn einigen Unterschied / so viel derselben sich vorsetzen massen zum Frieden erklären / und selbigen wirklich annehmen und vollziehen / in Ihren Kayserlichen Schutz / Gnad und Huld / und also in die ins Reich publicirte Protection und vollkommene General = Amnestiam allergnädigst auf und an:

Verprechen darbey allermildest / Sie bey Landen und Leuten / Rechten und Gerechtigkeiten / ohne einige Zerstörung des Nieder = Fürstenthums Heßsen zu lassen / und soll dasjenige / was Land = Graff Wilhelm zu Heßsen / bey seinen Lebzeiten / oder auch was andre seine / und namentlich dessen Herren Söhne angehörige Personen / vom Jahr ein tausend sechs hundert und dreißig / bis auf diesen gegenwärtigen Vergleich / und Kayserlicher Majestät darauf einlangende und informirte allergnädigste Ratification / in Zeiten dieser Kriegs = Übung / bis zu drohen schon angezeuht und verglichener Wiederausträumung inhabender Plätze / einem oder dem andern zu Verdruss oder Beschwerde / selbst oder durch andere / öffentlich oder heimlich / geredet oder gethan / verziehen seyn / unterdessen / weder von Ihro Kayserlichen Majestät selbst / noch von Chur = Fürsten und Ständen des Reichs / oder sonst von einem Menschen / der sey in diesem Kriegs = Wesen begriffen gewesen oder nicht / in unguten gedacht / noch derowegen / durch Güte oder Noth / viel weniger mit Gewalt etwas präerindirt oder vorgenommen werden.

21. Insonderheit aber soll auch der Kriegs = Kosten und zugefügter Schäden halber / jezo oder künftig gesucht werden / sondern alles durchaus gefunden und gesallen / und aus Kayserlicher Macht Vollkommenheit / auch um Beförderung und Wiederbringung gemeinen Friedens willen / hiermit aufgehoben und abgethan seyn / und niemanden einige Action, Exception, oder ein ander Re-

ANNO
1638.

ANNO
1638.

Remedium: es habe Maßnahmen wie es wolle / dargegen verplantet werden.

22. Alle / so land - Graff Wilhelm zu Hessen / in Zeiten dieser Kriegs - Übung einiges gedient / ohne einige Ausnahmen / sollen um solcher Dienste oder deren Dependenz und Erfolgs willen / an Leib / Leben / Ehr / Würden / Freysatz / Haus / Gütern / Lehn / Rechten / Berechtigkeiten / Stand und Ämte / keineswegs geküßet / sondern hienit vollkommenlich ausgeschüßet seyn.

23. Es soll auch land - Graff Wilhelm zu Hessen Herren Söhne / und denen Herren Parais / auch deren General - Lieutenants / so dann insgemein Kriegs - und andern Bedienten / samt und sunders / keinen einigen ausgenommen / an ihren tragenden Leben / und andern Berechtigkeiten / nichts / so etwas in thun oder lassen vorgegangen / wie auch keine hinterlebende Muthung oder Veräußerung / so aus diese Kriegs - Unruhe herrühret / bezugnehmen / oder zu Praescript / Nachtheil oder Verfall / angezogen / viel weniger ihnen einige Beschwerde deswegen zugesagt werden.

24. Die Religion betreffend / ist es dahin gelangt / daß land - Graff Wilhelm hinterlassene Herren Söhne / Frau Witib / Herrn Parais / und deren Erben und Nachkommen / auch Lande und Leuthe / und ihrer Religion willen / so jetzt in ihren Landen üblich ist / und an noch darinn öffentlich exerciret wird / von dem Prägräflichen Frieden / Schluß / weder unter den Worten / der ungedructen Augspurgischen Confession / oder Confessiones / Bekenntenen / noch unter andern Sätzen ausgeschloffen / sondern darinn auf / und angenommen seyn / und dessen so wohl als Eurer - Brandenburg / Fürsten zu Anhalt / und alle andere in gemeinen Frieden / Schluß aufgenommene Eurer - Fürsten und Stände der Augspurgischen Confession / in Ober- und Nieder - Schloßischen Crays / vor sich / ihre Erben / Nachkommen und angehörige Land und Leuthe / in allen und jeden Punkten muthlich gemessen / und darwider / sonderlich aber / und obgedachte ihrer Religion / und deren öffentlichen Exercitii willen / keineswegs gravirt noch beschwert werden sollen.

25. Das Staiff Hirschfeld belangen / haben Ihre Kayserliche Majestät auf unterthänigst beschicktes Bitten und intercediren / um mehreren Friedens willen / befehlen lassen / daß das Hirschfeld bey Herrn Land - Graff Wilhelm / men den Jüngern verleihe / und es damit / gleichwie mit andern Immediat - Stifften / nach Ausweis des Prägräflichen Frieden / Schlußes / gehalten / und darinn Herr Land - Graff Wilhelm der Jüngere / nicht perturbiret werde.

26. Als bey oft allerhöchsthoch ermelde Ihrer Kayserlichen Majestät Herrn Land - Graff Georgen zu Hessen Fürstlichen Gnaden mit treuer Vorbit / zu dem Ende allerunterthänigst einkommen / daß Ihre Kayserliche Majestät die / wider weyland Land - Graff Wilhelm zu Hessen / sub signato zu Regensburg / den 19. Augusti / Anno 1626. so dann den 24. Aprilis / Anno 1637. zu Wien / und folgendes den 27. Novembri. Anno eodem / auch zu Wien ergangene Declarationes / Erklärungen und Mandata / sonderlich aber die darauf erfolgte unterzeichnete Kayserliche Schloßkammer - Briefe / aus sonderbarer Kayserlicher Milde und Gnad aufheben / und Land - Graff Wilhelm Herren Söhne / Frau Witib / General - Lieutenants / Räte / Landt / Stände und Unterthanen / nicht entgelten lassen wolten / was seit deme von Anno 1630. biß hieher gehöretem Kriegs - Unwesen / auf Seiten Land - Graff Wilhelm vorgenommen / darumb auch im Namen der Fürstlichen Frau Witib und Erben / samt den Räten und Landt / Ständen des Nieder - Fürstenthums Hessen / allerunterthänigst und ganz demüthig nachgesucht worden: So haben Ihre Kayserliche Majestät darauf / aus höchst angehöhrter Sanftmuth und Kayserlichen väterlicher Meining / zu verhoffender desto eherer Wiederbringung und Stabilirung der allgemeinen Reichs - Ruh / sonderlich aber in demselben und den benachbarten Reichs - Craysen / jumat auch / auf droben erwehnte von Herrn Land - Graff Georgen zu Hessen inphändig beschickte / immer continuirte / demüthigste Vorbit / allerunterthänigst / obgedachte / wider weyland Land - Graff Wilhelm zu Hessen ergangene Kayserliche Declarationes / Erklärungen und Mandata / sonderlich aber die Kayserliche Schloßkammer - Briefe / fallen zu lassen / und Sie alle samt und sunders / der allereit angeordnet gemeinen Execution zu entheben / auch nicht nachzugeben / daß dieselbe Land - Graff Wilhelm / oder dessen Posterität zu Nachtheil / verwehrt angezogen werden.

27. Doch hat Ihre Kayserlichen Majestät jetzt ange-

regte Begnadigung diese klärlisch abbedingte Condition gehabt / wie nach:

Demnach allerhöchsthochgedachte Ihre Kayserliche Majestät hochermeltes Herrn Land - Graff Georgen zu Hessen Fürstlichen Gnaden / als Mit - Fürsten zu Hessen / nahen Angewandten und Erbverbrüderem / aus sonderbaren wichtigen Ursachen / die droben angerogte Administration des Nieder - Fürstenthums Hessen auf gewisß Maaß allerhöchsthochst demandirt und aufgetragen / und aber Herrn Land - Graff Georgen zu Hessen Fürstliche Gnaden ganz gütwillig / und zu Bezeichnung aller ungleicher Bedenken / sich entschlossen / bey Ihrer Kayserlichen Majestät allerunterthänigst / (unnachlässig auch hienit beschickte / und in einem sonderbaren Schreiben noch ferner gehörigst beschicken sollt) selbst zu bitten / daß Ihre Kayserliche Majestät / gehalten Sachen nach / zu anderweiliger Verordnungen geböten / und dahin allerhöchsthochst versehen wolten / darinn / nach also beschickter Aufschöpfung / und erfolgten Reception in dem Prägräflichen Frieden / Schluß / und die Amnisti / die Vormundschafft über Land - Graff Wilhelm Herren Söhne / und die Regierung des Nieder - Fürstenthums Hessen / durch die Fürstliche Frau Witib / und fünf Personen / aus dem Mittel der hinterlassenen Räte / als Mit - Regenten des Landes / mit Zuziehung schätzigen Personen / aus den Land - Ständen des Nieder - Fürstenthums Hessen / als Land - Räte / unverwehrtlich geschehe werde:

So solten Land - Graff Wilhelm Frau Witib / als Vormünderin / so dann ersggedachte Mit - Regenten und Land - Räte / ohnfehlbar und in alle Wege / in allen ihren Thun und Lassen / höchsten und aufersten Fleißes dahin seyn / damit im Nieder - Fürstenthum Hessen / und darinn gehörigen Graffschafften / des Heiligen Reichs Schutungen und vielgemeldtem Prägräflichen Frieden - Schluß / auch gegenwärtigen darauf gegründeten ganzem Abschluß / durchaus und in allen / nachgegangen / und dem zu entgegen und zuwider / ganz nichts vorgenommen werde / gleichsam Sie samt und sunders / alsobald bey Empfehlung der hierüber allerunterthänigst zu bitten vorstehenden Kayserlichen Majestät hochachtlichen / zu diesen Sachen verordneten Committario / durch Ihre herausgambt gewollmächtigte Gewaltthaber / das darüber insonderheit verglichene Juramentum Tutorum & Administratoium zu schwören / auch die Räte und Beampte / daß dieselbe also gehalten werden möge / anzuhalten / verpflegen und zugesagt.

28. Nachdem Land - Graff Wilhelm Herren Söhne / noch zur Zeit in minderjährigen Alter seynd / und beydes dem gemeinen Wesen / und dem gesampten Fürstlichen Haus Hessen hoch daran gelegen ist / daß die Rathschläge und Handlungen / so des Draths nach und nach vorgehen möchten / mit guter Vorsichtigkeit / geführt werden: So solten und wolten / zu verhoffender Pflegung desto mehr Vorsichtigkeit / und dann zu gütlicher Forcypflanzung guten Vernehmens / die Fürstliche Frau Witib / so dann die zur Mit - Regierung verordnete Räte / beabsichtigen die öftermelde Geschehn Land - Räte / ohnfehlbar verfügen / auch vernünftl ohnablässigen und fleißigen Erinnern / daran seyn / und aussicht pflegen / und ihres Theils überall nichts unterlassen / damit in hohen wichtigen Sachen / die entweder etwa des Heiligen Römischen Reichs / oder des Fürstlichen Hauses Hessen Wohlthat betreffen / oder sonst von mercklicher / weitreichender Importanz seynd / ohne Herrn Land - Graff Georgens zu Hessen Fürstlicher Gnaden Vorwissen / nichts vorgenommen / deroelben Rath fleißig darüber eingeholt / und derselbe in alle Wege in gebührende Obacht dergestalt genommen werde / darinn zu Beförderung der gemeinen Wohlthat / hochgedachte Ihre Fürstliche Gnaden allen billigen Respekt / zu ihrem Contento / darab verpflegen mögen.

29. Als auch Ihrer Kayserlichen Majestät und dem Heiligen Reich / neben der gemeinen Reichs - Tranquillität / und um deren mehrern Beförderung willen / an innerlicher Beruhigung des Fürstlichen Hauses Hessen / beyder äinigen Cassel und Darmstadt / nicht wenig gelegen / und aber über etliche eine Zeit her eingeriffene Irungen und Mißthätigkeiten / ein Sampt - Haupt - Vergleich jets zu Marburg aufgerichtet ist: So werden Ihre Kayserliche Majestät hienit allerunterthänigst gebeten und ersucht / demselben eine ewigwährende starcke Confirmation zu geben.

Und haben Ihre Kayserliche Majestät vor sich und dero Nachkommen an Reich wohlgeuogener Dinge bewilligt / wider dessen Inhalt / nicht weniger / dann ob denselben von Worten zu Worten / hieninn exprimirt stünde / gar nicht

ANNO
1638.

ANNO
1638.

nichts widerges vorgehen zu lassen / auch in allergütigster
Maass / freylich clausulirte und gewahrte offene Kayserli-
che Briefe / darauf zu ertheilen.
Signatum Marburg am drey und zwanzigsten Tag
Januarii stylo veteri, im Jahr ein tausend sechs hundert
dreyßig und acht,

Anthonium Wolff von Göttenwart / Statthalter.
(L. S.)

Wolff Adolph von Carben / Fürstlicher Hessischer Rath
und Prædient zu Marburg.
(L. S.)

Heinrich von Langen / Fürstlicher Hessischer Rath und
Kammer-Prædient.
(L. S.)

Ulrich Eberhard von Busselt / Fürstlicher Hessischer Rath/
Haupt- und Amt-Mann zu Gießen.
(L. S.)

Philipp Ludwig Fabricius, Doctor, Fürstlicher Hessi-
scher Scheimer Rath / und Vice-Cancier.
(L. S.)

Iust Sinolt / genannt Schütz / Doctor, Fürstlicher Hes-
sischer Rath und Professor zu Marburg.
(L. S.)

Nicolaus Vigelius, Doctor, Fürstlicher Hessischer Rath
und Kammer-Weißer.
(L. S.)

Johann Jacob Gambs / Fürstlicher Hessischer Rath.
(L. S.)

Frank Elger von Dalmwig.
(L. S.)

Philipp von Scholten.
(L. S.)

Christian von der Maßburg.
(L. S.)

Johann Antrecht / Doctor.
(L. S.)

Johann Lorentz Stickerad.
(L. S.)

Christoff Ingeßuß / Licenciat.
(L. S.)

XCVI.

23. Jan. Abschied zwischen denen Land-Gräff-
lich = Hessen = Darmstädtischen / und
Hessen-Casselschen Abgeordneten auf-
gerichtet / wie nemlich die endli-
che Ausöhn- und Beruhigung des
Nieder- Hessischen Ereyes / und die
innerliche Vergleichung beeder Fürst-
lichen Häusern Hessen / Cassel und
Darmstadt / beschehen solle. Gesche-
hen Marburg den 23. Januarii 1638.
[LUNIG, Teuffches Reichs = Arch.
chiv. Part. Special. Continuat. II.
Abtheil. IV. Absatz VIII. pag. 882.]

C'est-à-dire,

Rechts entre les Deputez de HESSE-DARM-
STADT & ceux de HESSE-CASSEL pour
la Réconciliation finale de la Principauté de la
Basse-Hesse, & du rétablissement de la concorde
entre les deux Maisons. A Marbourg le 23.
Janvier 1638.

ANNO
1638.

Wir wissen / nachdem zwischen dem Durchleuchtigen /
Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Geor-
gen / Land-Gräfen zu Hessen/Gräfen zu Cäsen-
slabogen / Dieß / Ziegenhain und Nidda / 2c. un-
serm gnädigsten Fürsten und Herrn / als dessen Fürstli-
chen Gnaden jüngsthin persönlich zu Marburg gewesen /
durch Seiner Fürstlichen Gnaden damals bey sich ge-
habte Statthalter und Räte / und nunmehr wiederum /
durch eben dieselbe Räte / an einem / und dann durch
die Räte zu Cassel / und Nieder-Hessischer Land-Stän-
de Abgeordnete / an andern Theil: In Sachen der
Nieder-Hessischen Ausöhn- und Beruhigung / wie auch
die innerliche Vergleichung des Fürstlichen Hauses Hes-
sen / beeder Linien / Cassel und Darmstadt / besagend im
Monat Novembr. nächstverwichenen 1637. Jahres zeit-
liche Tractaten gepflogen / und im noch laufenden Mo-
nat Januario, gegenwärtigen 1638. Jahres / reallumirt
worden / daß es / vermittelst Göttlicher Gnad und Ver-
leihung / endlich und zwar unter heutigen Dato, in ob-
angedeuteten Sachen zum Schluß gelangt / dergestalt
und also / daß auf der Römischen Kayserlichen Majestät
unser allergnädigsten Herrn / expresslich vorbehalten
allergnädigste Resolution oder Ratification, hochermel-
tes Herrn Land-Gräff Georgens zu Hessen Fürstlichen
Gnaden bemelbten Schluß an Kayserliche Erklärung
leiglich gesetlet / und sich an denselben / noch zur Zeit
nicht verbunden: Die obbenidte / aus dem Mittel der
Räte zu Cassel und Nieder-Hessischen Land-Stände
Abgeschickte aber / ihres Theils / die Acceptation und
respective Ratification selbigen Schlusses / und darüber
verfaßter Schrifften / der Durchleuchtigen Hochgebohr-
nen Fürstin und Frauen / Frauen Amalie Elisabethe,
Land-Gräfin zu Hessen / Gräfin zu Hanau / Münsen-
berg 2c. Witiben / reservirt / und auf solche Condition
die künftige Verbindlichkeit eventualer gestafften
Schlusses / gestellt haben. Und nachdem umb mehrer
Beförderung willen gemeinen Friedens und Ruh / auff
den Erfolg der hierinn gedachten Schrifften / ein gu-
tes Vertrauen gesetlet wird / damit dann die Zeit / so
viel immer möglich / gewonnen / und vermittelst Götti-
cher Gnad / denen / unter der grausamen Kriegs-Noth
begriffenen / nach dem lieben Frieden wünschenden und
seufftenden Christlichen Herzen Trost und Erquickung
beso eher geschafft werden möge / So wollen Herrn
Land-Gräff Georgens zu Hessen Fürstlichen Gnaden
umb möglichste und unterthänigste Erbit- und Heraus-
bringung der Kayserlichen Ratification, sich treulich be-
mühen / Die Casselschen Räte und Nieder-Hessische
Land-Stände aber / werden sich um förderliche Erlan-
gung hochermelbter Fürstlichen Frauen Witib / Accep-
tation und respective Ratification emßig und eysrigst /
ohn einige Zeit-Verlust / bearbeiten / und hieran nichts
ermangeln lassen. So bald nur die Kayserliche aller-
gnädigste Resolution oder Ratification bey Herrn Land-
Gräff Georgens Fürstlichen Gnaden anlangen wird /
wollen Seine Fürstlichen Gnaden an die Räte zu Cas-
sel aviren und berichten lassen / ob und wann die Kay-
serliche Resolution allergnädigst erfolget / und beschehen
sey / oder nicht.

Ist dann die Kayserliche Resolution ohn einigen An-
hang bejahend und willfährig / wie zu Gott und Ihrer
Kayserlichen Majestät gehofft wird / vorhanden / So
wollen und sollen stracks darauf und zum längsten in
acht Tagen / nach der gen Cassel beschehenen Avilation,
die Casselsche Räte und Land-Stände / (gestalt die /
Hessen = Casselschen Theils / erwartende Acceptations-
und respective Ratifications- und Versicherung-
schein / mitter weil / verhoffentlich / auch wohl anlan-
gen werden) die übrige / ohnerart et einiges fernern
Tag-Ansehens / wieder zu Marburg / ohnschibar anlan-
gen lassen / und durch dieselbe / Herrn Land-Gräff Geo-
rgen zu Hessen Fürstlichen Gnaden alsdann zu Marburg
anwesenden Räten / originaliter überreichen und ausstän-
digen / nachfolgende Acceptations- Obligations- und Er-
klärungs-Schrifften (1.) der Fürstlichen Frau Witib /
Frauen Amalie Elisabethe / Land-Gräfin zu Hessen /
gebohrner Gräfin zu Hanau / Münsenberg / 2c. Witib-
in / so dann (2.) Herrn Land-Gräff Hermanns zu Hes-
sen Acceptation; Noch ferner (3.) der Mit-Regenten
zu Cassel / und dann (4.) des Herrn General-Lieute-
nant Melanders förmliche Erklärung und Obligation,
daß derselbe an Erhaltung des / in publicis allhie ge-
machten Schlusses sonderlich die Militaria betreffend / kei-
ne einige Hindernuß thum / sondern alles / was darzu nö-
thig / fleißig befördern wolle / (5.) der Sechzehn Nieder-
Hessischen Land-Räte / und dann (6.) der Nieder-Hes-
sischen

ANNO
1638.

stehen Land = Stände Erklärung in welchen Schritten die Nieder = Hessischen Mit = Regenten / und sämtliche Land = Stände geloben werden / so viel solche Sachen dieselbe samt und sonderlich immer betreffen / sich bereit / treu und willig erfinden zu lassen. Gegen dem Empfang aller und jeder solcher sechs Haupt = Schritten / sollen auch die Fürstliche Frau Witib / so dann die Mit = Regenten und Land = Räte aushändigen lassen die Vollmacht / deren in dem / über die publica alhier gefassten Vergleich / kurz vorm Ende des sieben und zwanzigsten Artikels gedacht wird / und sollen darauf die Bevollmächtigte den daselbst beschriebenen Akt leisten / welches Alys Formül dann alhier gefasst ist.

Nach also zuvor beschriebenen Akt / wollen die Hessen = Darmstädtische Abgeordnete / den Hessen = Casselschen obzweyerlich lassen / der Römischen Kaiserlichen Majestät verhoffende Confirmation in Originali / und darauf soll die in Accords = Punkten abgetragene Insinuation der Kaiserlichen Original = Ratification und Confirmation / zu Cassel ohnverzüglich versetzt / und stracks von selbigem Momento an / so bald nemlich die Insinuation zu Cassel beschien / die in dem Vergleich über die Publica / zu Vollziehung eines und andres / alhier zu Marburg unter heutigem Dato bestimmte Patalla angerechnet werden. Dessen zu gewisser Urkund / ist dieses Memorial von den Fürstlichen Hessen = Darmstädtischen Statthaltern und Räten an einen / und dann von den Hessen = Casselschen Räte und Land = Stände Abgeordneten / an andern Theil / mit ihrer jedes Unterschrift und Pitschaft vollzogen worden. Die beide in Publicis & Privatis aufgesetzte Abschiede aber selbst / auf welche sich hierin bezogen wird / befinden sich ganz gleichlautend / und seynd darvon etliche / mit obigem Vorbehalt / ausgefertigte Exemplaria / theils den Hessen = Darmstädtischen / theils den Hessen = Casselschen Abgeordneten zugestellt / und abgesehen worden. Geschehen zu Marburg am 23. Januarii alten Calendars / Anno 1638.

- 1.) Antonius Wolff von Cademwart.
(L. S.)
- 2.) Ilirich Eberhard von Busseck.
(L. S.)
- 3.) Philipp Ludwig Fabricius, Doctor.
(L. S.)
- 4.) Nicolaus Vigelius, Doctor.
(L. S.)
- 5.) Johann Jacob Gambs.
(L. S.)
- 6.) Gregorius Tülsnerus, Doctor.
(L. S.)
- 7.) Franz Elger von Dalwig.
(L. S.)
- 8.) Philipp von Schoffen.
(L. S.)
- 9.) Christian von der Malsburg.
(L. S.)
- 10.) Johann Antrecht / Doctor.
(L. S.)
- 11.) Johann Lorenz Stüdtgen.
(L. S.)
- 12.) Christoph Ungesigt.
(L. S.)

XC VII.

5. Mars. *Traité nouveau de Confédération entre Louis XIII. Roi de France & Christine Reine de Suede: Fait à Hambourg le 5. Mars 1638.*
FRANCE ET SUEDE.
[FREDER. LEONARD, Tom. V. RE-
CUEIL des Traitez de Confédération & d'Al-
liance entre la Couronne de France & les Prin-
Tom. VI. Part. I.

ces & Etats Etrangers, pag. 88. Ce même *Traité* se trouve en Latin dans LONDON-
P. II. *Acta Publica* Tom. IV. pag. 689.] ANNO
1638.

Nous Claude de Mesmes, Comte d'Avaux, Conseiller d'Etat, Greffier des Ordres du Roi Tres-Chretien Louis XIII. Roi de France & de Navarre & son Ambassadeur extraordinaire en Allemagne; Sçavoir faisons à tous & à chacun qu'il appartient, que l'échange des Ratifications du Traité conclu à Wismar le 20. Mars 1626. entre les Ambassadeurs du Roi de France & de la Reine de Suede, aiant esté remis jusqu'à présent pour plusieurs raisons, & aiant trouvé à propos d'un commun contentement d'achever ce Traité & étant arrivé par le changement des affaires certaines choses qui demandent un plus ample éclaircissement, après nous estre assemblés par un ordre exprès de Sa Majesté Tres-Chrétienne, avec le Sieur Jean Salvius Seigneur Hereditaire de Offverbi & Tulinge, Conseiller secret & aulique de la Reine de Suede & son Ambassadeur en Allemagne, qui a aussi des instructions particulieres pour ce Traité, nous avons reconnu le susdit Traité de Wismar, & pour un plus grand éclaircissement après un mutuel échange des pleins Pouvoirs que nous avons recueus de nos Princes, que nous sommes convenus des Articles suivants.

PREMIEREMENT. En premier lieu, l'Empereur Ferdinand II. étant mort, contre lequel le premier Article du Traité de Wismar a esté fait, la Guerre que le Roi Tres-Chretien & la Reine de Suede avoient entreprise contre lui, se fera & sera continuée contre son Fils Ferdinand, & la Maison d'Autriche & leurs adherans.

II. Et afin qu'on puisse les porter plus facilement à accepter une honnête Paix universelle, les deux Puissances l'attaqueront, à sçavoir le Roi de France par la haute Allemagne, & la Reine de Suede du côté de la Saxe, & porteront la Guerre avec toutes leurs forces, & en feront le theatre autant que se pourra dans les Provinces Hereditaires de la Maison d'Autriche.

III. On observera exactement l'Article quatrième en faveur des Catholiques, afin qu'ils jouissent du libre exercice de leur Religion & de leurs revenus conformément aux Articles de l'Alliance, & on fera la même chose à l'égard des Protestans.

IV. Le temps déterminé pour l'Alliance conformément à ce qui est contenu aux Articles 17. & 18. à compter du jour qu'on échangera les Ratifications sera de trois ans, à sçavoir depuis le 15. de ce mois jusqu'au 15. du mois de Mars de l'année 1641. inclusivement.

V. Touchant les subides de l'Article onzième qui estoient en controverse, on est convenu de cette maniere, que quoi que l'échange des Ratifications ait esté suspendu jusqu'à présent, pour contribuer pourtant aux dépenses de la Guerre que la Reine de Suede a esté obligée de faire, depuis le premier jour de cette dite Alliance jusqu'à présent pour la cause commune, le Roi Tres-Chretien lui fera d'abord donner ici à Hambourg (outre le reste de l'année 1637.) quarante mille Thalers Imperiaux, lesquels étant comptés avec ledit reste, la Reine de Suede ne prendra rien davantage du Roi de France jusqu'à ce jour, à raison des dites Alliances.

VI. Et pour les trois années suivantes pendant lesquelles l'Alliance durera, à sçavoir du 15. Mars 1638. jusqu'au même jour de l'année 1641. inclusivement, la Reine de Suede recevra à Amsterdam du Roi Tres-Chretien toutes les années un million de livres tournois, la moitié deux mois après la Ratification, c'est-à-dire le 15. de Mai de l'année 1638. & l'autre moitié six mois après, à sçavoir le 15. jour de Novembre de la même année, & ainsi dans la suite, tant pour les deux mois passés que pour l'anticipation des quatre suivants, les paiemens se feront les mêmes jours 15. Mars, & 15. Novembre de chaque année. Et parce que la monnoie de France est peu commode dans ces Pais, le Roi de France gratifiera la Reine de Suede de la monnoie de l'Empire, en lui donnant en espee pour chaque million quarante mille Thalers Imperiaux.

VII. Que si le Roi Tres-Chretien & la Reine de Suede sont invités par les bons offices des Princes leurs amis à faire quelque Traité avec l'Ennemi, afin qu'on connoisse qu'il ne tient pas à eux, & qu'ils ne refu-

ANNO
1638.

sent pas une Paix universelle à des honnêtes conditions, ils feront au plutôt connoître à ceux qui seront Mediateurs, que leur dessein est de ne traiter ni de Paix, ni de Trêve que conjointement, de ne rien conclure que d'un mutuel consentement & que l'une & l'autre cause doivent estre traitées ensemble & en même temps, afin que ceux qui seront Mediateurs puissent sur cela prendre leurs mesures.

VIII. Il est expedient, afin que les choses puissent se faire avec plus de seureté & avec plus de promptitude, que si un même lieu est agréé de tous ceux qui ont intérêt au Traité, les Ambassadeurs de France & de Suede avec leurs Pouvoirs, y agiront & traiteront conjointement avec les Ambassadeurs des Ennemis & des Alliés, que si on ne s'accorde pas pour le lieu, on agira des deux côtés, séparément pour le lieu, mais conjointement pour l'affaire, pour la cause, & pour le tems, à sçavoir pour le Roi Tres-Christien à Cologne, & pour la Reine de Suede à Lubec, ou à Hambourg, chacun appellant leurs communs Amis & Confédérés d'Allemagne.

IX. Les affaires du Roi Tres-Christien se traiteront à Cologne, & celles du Roiaume de Suede à Hambourg, ou à Lubec, & dans l'un & dans l'autre lieu celles de leurs communs Alliés d'Allemagne. Un Agent de Suede assistera pourtant au Traité de Cologne, & un de France à celui d'Hambourg, l'un & l'autre assisteront sans aucun pouvoir pour agir avec l'Ennemi commun, & sans avoir voix; mais par une honnête concession. Afin qu'ils entendent, & qu'ils rapportent chacun à ses Plenipotentiaires, & qu'ils avertissent ceux qui sont présents selon le besoin, ni on ne fera rien de côté ni d'autre à leur insçu & sans les consulter.

X. Le Roi de France, & la Reine de Suede obtiendront reciproquement par des Mediateurs de l'Ennemi commun, des Sauvs-conduits & une seureté, tant pour les Ambassadeurs & les Agents de l'un & de l'autre, que pour les Deputés des communs Alliés, & les Couriers & Lettres d'un chacun, & qu'ils ne les envoient pas plutôt, ni à Cologne, ni à Hambourg ou ailleurs qu'ils n'aient reçu de part & d'autre tous lesdits Sauvs-conduits, & qu'ils déclarent cela hautement aux Mediateurs.

XI. Si l'Empereur Ferdinand refuse néanmoins des Sauvs-conduits aux communs Alliés d'Allemagne, les deux Rois insisteront auprès des Mediateurs, qu'il soit au moins donné une seureté par écrit à ceux que lesdits Princes voudront envoyer aux deux Assemblées.

XII. Le jour qu'on commencera & qu'on finira les deux Assemblées, sera le même pour toutes les deux, & dans l'un & l'autre lieu toutes les choses se feront en se communiquant les résolutions, & des deux côtés en traitant, on observera une même maniere ou prompte ou lente.

XIII. On ne conclura rien dans l'un desdits lieux, sans un mutuel & exprès consentement des Ambassadeurs de France & de Suede, en le déclarant par les Agents.

XIV. Les deux Assemblées dépendront l'une de l'autre, & seront unies de façon qu'on fera la Paix dans toutes les deux ou non. C'est pourquoi on ne signera aucun Traité ou de Trêve à Cologne, qu'on ne sçache certainement par l'Agent de Suede que le Traité d'Hambourg est prest d'estre signé. Et la même chose sera observée à Hambourg par les Ambassadeurs de Suede, jusqu'à ce qu'ils aient des nouvelles certaines par l'Agent de France que le Traité de Cologne est prest d'estre signé.

XV. Le Roi de France fera garant du Traité d'Hambourg, comme la Reine de Suede le fera de celui de Cologne, de façon que si l'un des deux vient à estre violé directement ou indirectement, ou qu'on fit la Guerre à quelqu'un des Alliés à cause du présent Traité, les deux Roiaumes joindront leurs armes sans retardement pour repousser l'injure, & cela s'observera pendant dix ans du jour de la conclusion de la Paix.

XVI. Le susdit Article sera inséré dans tous les deux Traités, & à cette fin les Ambassadeurs Plenipotentiaires de France & de Suede signeront respectivement tous lesdits deux Traités qu'ils s'enverront reciproquement.

XVII. Ce qui a esté dit de Cologne & d'Hambourg, doit s'entendre aussi des autres lieux où il pourroit arriver qu'on traitât.

XVIII. Si on peut obtenir une Trêve generale de

huit ou dix années, qu'en ne la refuse point inoiantant que chacun des Rois avec des conditions commodées de part & d'autre, garde pendant ce temps-là ce dont il s'est emparé & qu'on traite cela conjointement dans un lieu ou deux selon la maniere prescrite.

ANNO
1638.

NOUS attestons par ces Presentes, que toutes & chacune des choses susdites ont esté passées & conclues au nom des Rois de France & de Suede, & nous engageons de fournir reciproquement à Hambourg les Ratifications devant le 15. jour de Mai de cette année sans un plus grand délai.

En foi dequoi nous avons signé de nostre main ces Presentes, & mis nostre Cachet: Fait à Hambourg le 5. Mars 1638.

XCVIII.

Traité de Ligue offensive & défensive, entre LOUIS 3. Juin.

XIII. Roi de France & Madame la Regente de FRANCE
SAVOIE, contre l'Espagne. Fait à Turin le 3. ET
Juin 1638. [FREDER. LEONARD, SAVOIE,
Tom. IV.]

LE ROI aiant ci-devant & dès le onzième Juillet de l'année 1635. fait Ligue offensive & défensive avec feu Monsieur le Duc de Savoie, & les autres Princes nommez au Traité qui en fust fait pour garantir l'Italie de l'oppression des Espagnols, qui continuoient encore aujourd'hui, comme les rencontres présents le font voir & connoître par l'attaque de Verceil; mais jusques ici Sa Majesté n'ayant encore pu obtenir l'effet d'un si juste dessein, ni pu obliger les Espagnols à consentir à une Paix generale, sure & avantageuse au bien de toute la Chrétienté, & aiant toujours le même desir de donner la liberté & le repos à l'Italie, a résolu de faire renouveler une autre Ligue avec Madame la Duchesse de Savoie sa Sœur, Mere & Tutrice de Monsieur le Duc de Savoie François Hyacinthe son Fils, & Administratrice de ses Etats, lequel dessein de Sa Majesté, Madame voulant seconder & suivre l'exemple de feu Monsieur le Duc de Savoie, comme aussi pour garantir ses Etats, il a esté résolu de faire les conditions suivantes.

I. Qu'il y aura Ligue offensive & défensive entre le Roi & Madame la Duchesse de Savoie sa Sœur, comme Mere & Tutrice du Duc François Hyacinthe son Fils, en execution de laquelle ils s'obligent de faire Guerre ouverte contre les Espagnols jusques à la fin de l'année 1640. & pour cet effet qu'ils mettront en campagne leur Armée dans quinze jours & plutôt s'il se peut, composée du nombre des Troupes qui sera ci après exprimé.

II. Pour cet effet le Roi contribuera douze mil hommes de pied & quinze cens Chevaux entretenus à ses dépens.

III. Madame la Duchesse de Savoie, outre les Garnisons de ses Places (qu'elle tiendra bien munies) entretiendra en campagne à ses dépens trois mil hommes de pied & douze cens Chevaux.

IV. De plus Madame entretiendra à la charge du Roi trois mil hommes de pied & douze cens Chevaux, qui seront partie des Troupes que Sa Majesté doit contribuer à la presente Ligue. Pour la solde & entretenement desquels Sa Majesté fera paier annuellement à Madame par Mezzates la somme de huit cens quarante mil livres.

V. Quant au Canon, attendu les difficultez qu'il y auroit de le faire passer les Monts, Madame en fournira les pieces jusques au nombre de quinze sur leurs affuts du calibre desdites pieces, & les charrettes attelées pour la voiture des boulets; moiennant quoi Sa Majesté fera toutes les autres dépenses de l'Artillerie, & fournira les poudres, meches, & plomb, & autres Munitions de l'Armée, excepté celles que Madame fera tenu de fournir à ses Troupes: & en cas que lesdites pieces, ou aucunes d'elles soient perduës, crevées ou éven-tées, elles seront païées à Madame, suivant l'estimation qui en sera faite par experts.

VI. Encore que le Roi doive avoir la principale direction de cette Guerre; néanmoins les Generaux de Sa Majesté n'agront dans les Etats de Madame sans son autorité, si ce n'est aux occasions qu'ils jugeront ne le pou-

ANNO
1638.

pouvoir faire, & hors de ses Etats ils lui communiqueront de tems en tems ce qui le devra faire, les Généraux de Cavalerie & d'Infanterie oberoient aux ordres des Généraux de l'Armée du Roi, lesquels néanmoins ne feront difficulté de leur communiquer dans les Conseils ce qui sera de leur emploi; & lesdits Généraux de Madame auront toujours le commandement special sur ses Troupes.

VII. Les Confederez donneront libre passage & logement sur leurs Etats, & fourniront de Vivres & de Munitions de Guerre aux Troupes de la Ligue, le taux desquelles sera fait par les Commissaires qui seront respectivement deputez.

VIII. Les Confederez ne pourront entendre à aucun Traité de Paix ou de Treve avec les Ennemis, sans le commun consentement des Parties.

IX. Les Confederez ne pourront durant le tems de la présente Ligue attaquer aucuns des Princes ou Etats s'ils ne sont adhérens, directement ou indirectement, aux Espagnols, leur prestans secours d'hommes, d'argent & de Munitions de Guerre, ni moins molester ceux qui sont amis appartenans ou adhérens desdits Confederez.

X. S'il arrivoit comme il est maintenant, que les Ennemis eussent attaqué quelque Place importante des Etats de Madame, non seulement elle se pourra servir des Troupes qu'elle fournit à la Ligue pour sa défense; mais le General de l'Armée du Roi (si l'occasion est importante) viendra au secours de ses Etats, si ce n'étoit que l'on fust attaché à quelque dessein, notablement plus important & avantageux au bien de la cause commune, ou que l'occasion ne fust pas si pressée, qu'elle pût donner le tems aux Troupes de la Ligue de parachever l'entreprise commencée, & après secourir ses Etats & Places attaquées.

XI. Le General de Sa Majesté ne pourra dans les Etats de Madame donner aucun ordre pour les étapes, passages ou logemens des Troupes, mais elles seront logées par les ordres de Madame ou de ses Ministres; pour le logement desquelles Sa Majesté sera obligée de faire paier à Madame les dépenses des logemens.

XII. Sa Majesté fera en outre tenu de faire paier le prix des grains, ainsi qu'il a été convenu avec ce qu'elle doit de plus, & devra pour les étapes & logemens de l'Infanterie & Cavalerie, suivant les comptes qui en seront arreftez.

XIII. Les dépenses que Sa Majesté fera en cete Guerre (quand mesme ce seroit pour la seule défense des Etats de Madame) ne pourront être demandées ni pretendues par Sa Majesté & ses Successeurs à la Couronne, contre Madame & les Ducs de Savoie.

XIV. Pour ce qui est des Places occupées par les Ennemis, ou qu'ils pourroient prendre ci-après, Sa Majesté & les Confederez feront obligation de continuer la Guerre jusques à ce qu'elles soient reprises ou restituées; & s'il arrivoit la publication de quelque Ban au prejudice de Son Altesse & de ses Etats, Sa Majesté sera obligée de ne point faire la Paix que ledit Ban ne soit levé, & toutes choses remises en leur premier estat; comme aussi de faire obtenir à Son Altesse la confirmation des concessions & investitures de toutes les Terres desquelles le feu Duc Victor Amedée son Pere fust investi par le desdint Empereur.

XV. Si après que cete Ligue sera finie, Madame venoit à être attaquée à cause de ladite Ligue, Sa Majesté & les Confederez seront obligez de l'aider & secourir.

XVI. Pour maintenir entre les Princes Confederez une bonne correspondance, ils deputeront les uns & les autres des Ambassadeurs pour conférer ce qui sera nécessaire, & qui regardera les interets communs de la présente Ligue.

XVII. Madame s'oblige à l'observation de ce que dessus en qualité de Mere & Tutrice du Duc François Hyacinthe son Fils; & respectivement Monsieur le Cardinal de la Vallée, General de l'Armée du Roi, & Monsieur d'Hemery, Ambassadeur de Sa Majesté en vertu du Pouvoir à eux donné par Sadire Majesté s'obligeans à rapporter la Ratification pure & simple du présent Traité dans un mois. Fait à double à Turin le 3. jour de Juin 1638.

Signé, CHERESTIENNE.

LE CARDINAL DE LA VALETTE.

D'HEMERY.

CAIRON.

TOM. VI. PART. I.

XCIX.

ANNO
1638.26. Juill.
5. Août.

Paeta Capitularia zwischen Erzh-Herzog Leopold zu Oesterreich / als eligirten Bischoff zu Halberstadt / und dessen Dom = Capitul daselbst / wodurch jener verspricht / die Confirmation und Beleihung des Stiffts Halberstadt auf seinen Kosten zu suchen / desgleichen das Dom = Capitul der Union = Verwandten u. bey ihrem Recht und dem Exercitio der Augsburgischen Confession und dero Intraden zu lassen / keine Contributiones ohne des Capituls Consens auszuschreiben / mit Besichtigung der Reichs- und Crayß = Tügen und derselben Ansehung / es wie von Alters hero zu halten / die Regierung und andere Stiffts- und der Graffschafft Hohn- und Rheinstein Nemster auf seinen Kost und Sold zu bestellen / auch ohne Unterscheid der Religion mit tauglichen Personen zu besetzen. Geschehen den 26. Julii, 5. August. 1638. Mit einem absonderlichen Revers des gedachten Erzh-Herzogs gegen die Prälaten / Ritterchafft und Städte / Sie bey der Augsburgischen Confession zu lassen. Wien den 5. Augusti 1638. [LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung III. Absatz IV. pag. 516.]

C'est-à-dire;

Paetes Capitulaires conclus entre LEOPOLD Archiduc d'Autriche comme Evêque élu d'HALBERSTADT, & le CHAPITRE audit Evêché, portant qu'il demandera la Confirmation & l'Investiture de l'Empereur à ses dépens; qu'il maintiendra le CHAPITRE, & les Membres de l'Union dans leurs Droits & Revenus, & l'Exercice de la Confession d'Augsbourg; qu'il n'imposera point de Contributions sans le Consentement audit CHAPITRE; qu'il observera les Coutumes anciennes à l'égard des Diocèses & Assemblées circulaires, & qu'il fournira, à ses propres dépens, à l'entretien de la Regence de l'Evêché, du Comté de Hohn, & du Bailliage de Rheinstein. Le 26. Juillet ou 5. Août 1638. Avec un REVERS particulier audit Archiduc aux Nobles, Prélats, & Villes, touchant la liberté de l'Exercice de la Religion selon la Confession d'Augsbourg. A Vienne le 5. Août 1638.

ON GÜTES Gnaden / Wir Leopold Wilhelm / Erzh-Herzog zu Oesterreich / Herzog zu Burgund / Steyer / Carnten / Crain und Tirol / Bischoff zu Straßburg / Halberstadt / Passau und Olmütz / Graffe zu Habsburg / Tyrol und Görz u. thun hiermit urkunden und bestimmen.

Demnach wir vor diesen von den Ehrwürdigen / Eblen und Ehrenvesten Dom = Dechant, Senior und ganzem Capitul gemein der Bischofflichen hohen Stiffts = Kirchen zu Halberstadt durch eine rechtmäßige freye Wahl zu ihrem Bischoff erwählt worden / und es nunmehr an dem / daß wir vermög uralter / wohlhergebrachter / unverrückter Gewohnheit / auch darüber ergangenen Decreti Electionis und ausgerichtetet unsers in GÜTE festig stehenden

ANNO
1638.

Herrn Batters Ferdinand II. allergnädigsten Kayserlichen Adecuration, so wohl unsers Herrn Bruders Hr. Ferdinandi III. damals Königl. Confirmation zu Folge / zur Capitulation zu schreiten entschlossen / daß wir uns zu dero Beschluß folgende Pacta capitularia, welche wir mit guten Wissen deliberato verwilliget / und bey Erzhertzoglicher Treu und Glauben / auch Verlußt unsers an diesem Stifte erlangten Bischofflichen Tituls und Rechts uns abdrücklich specificire zu halten / hochtheuerbahr versprochen / mit genaidtem einem Ehrwürdigen Dom = Capitul zu Halberstadt aus dem Grunde verglichen haben.

1. Zum Ersten wollen wir die Confirmation und Beileihung des Stiffts Halberstadt uf unsern Kosten suchen und erpalten / desgleichen das Thom = Capitul und alle dessen jetzige auch künftige Capitularen / Electen / die Unions = Bermannten / Collegiat = Kirchen zu Halberstadt / wie auch das Stift S. Pancratii zu Balbeck / Clöster und Stiftungen / Clerisey und Ritterschafft / sämliche Städte / Stände und Unterthanen bey ihrem Recht / und insonderheit dem freyen Exercitio der Evangelischen und unveränderten Augspurgischen Religion neben allen dazü gehörigen Mitteln / Intraden / der Domb = und anderer Kirchen / in specie aber Krafft dieses in Anno 1627. den 20. May zu Prage aufgerichteten Friedens = Schlußes in dem Stande / da es den 12. Novemb. Anno Christi 1627. befunden / lassen / und darwider nicht beschwehen / sondern zu dero Beschluß / an allen Orten im Stifte / woselbst Anno 1627. den 12. Novemb. die Augspurgische Confession exerciret / die Pfarr = Dienste mit Evangelischen Priestern / (doch salvo jure Patronatus cujuscunque) sollen besetzt / keine andere an benelbten Orten / dann der unveränderten Augspurgischen Confession mit Herken und Wunde zugethane Subjecta zu Predigern / und mit Bestellung / Vocation, Examination, Ordination, und Introduction, wie es zuvorhin und noch in Anno 1627. also auch hinfünftig zu halten / und so wohl die der Augspurgischen Confession zugethane Kirchen = als der Schulen = Visitationes, zu verrichten / sampt allen dazü gehörigen Mitteln / unserm Dom = Capitul an statt unsrer und in unsern Nahmen / zugelassen werden / wie wir uns dann hingegen die der Catholischen Religion zugethane Subjecta, Kirchen / Clöster und Schulen / durch uns oder unsrer dazü Deputirte zu visitiren / zu ordiniren / und sonst hierüber zu disponiren / hiermit allerdings vorbehalten haben wollen.

2. Vorß ander wollen wir unserm Domb = Capitul jetzige und künftige Domb = Herren / Electen / Canoniken / Vicarien und ganze Clerisey / ohn Unterscheid / welcherley von beiden der im Religion = und Pragerischen Friedens = Schluß zugelassenen Confession selbe verwandt / bey ihrem statu & habitu Clericali, Predicenden / Digniteten / Archidiaconaten / Prelaturen / zustehenden Nominationen / Electionen / Provisionen / Assignationen / Possessionen / Juribus patronatus, Collaturen / alterhand hohen und niedrigen Beneficien / Officien / Decanaten / Synodaten / klaren Commenden / jure devolutionis (doch alles nach Inhalt und vigore pacificationis Pragensis) auch sie die geistliche und weltliche Stiffts = Stände / Prelaten / Ritterschafft / Städte / Flecken / Dörffer und Unterthanen / bey habenden Privilegien / Regalien / Hochheiten / Jurisdiction, Gerichten / (es sey über zustehende geistliche oder weltliche Personnen / Recht und Gerechtigkeiten / Säkungen / Frey = und Gewohnheiten / Statuten / Einreden / Kirchen = Ornat, Aemtern / gestalt in specie unsers Dohmb = Capitels Aempter / Dörffer / Diener und Leute mit Huldigung / Schätzung / Folge / Musterung / Aufkloß / Dienste / Jagden / und andern Verpflichten von uns wider die Gebühr nicht beschwehet werden sollen) Schlößer / Clöster / Vorwercken / Dörffer / Mühlen / Lehen und Unterthanen / Testamenten / Malten / Zehenden / Pachten / Holzungen / hohen und niedern Jagden / Apotheken / Miltze / Keller / Lehen / Aßter = Lehen und Gütern / auch allen dem / was hievor unanimiter & capitaliter rechtmäßiger Weise incorporiret / dem Capitulo einem oder dem andern sonstigen zuständig / von geistlichen oder weltlichen / (doch andern in diesen allen / an ihren habenden oder erlangten Rechten / in geringsten nichts zu benehmen) / gnädigst darben verbleiben lassen / die mit Recht und guter Ordnung erlangte Privilegia confirmiren / Investituram super jure obtentis ohnmächtiglich geben / was uns an Prelaturen und andern digniteten zu conferiren zuschiet / niemanden als geistlichen Personnen / sonderlich aber unsen zu Halberstadt in Referencia & numero befindlichen Capitul = Herren / ohn Unterscheid der Religion / gnädigst conferiren / und ihnen ohnparteylich Recht und Gerechtigkeit / cum prae-

via causae cognitione, nach Ausweisung der Halberstadtischen Cantley = Ordnung / schleitend wiederfahren / niemanden seiner Possession und Rechten sonder vorgehende Cognition entsetzen / auch bey uns / unsers Domb = Capituls vor den Adel und Unterthanen eingewandte billige Vorbit / so viel ein jeder Recht hat / gelten und stat finden lassen.

3. Desgleichen Drittens wollen wir es mit Befugung der Reichs = und Creysß = auch Ansetzung der land = und Ausschuß = Tügen / so wohl Reichs = als Creysß = Steuern (wie vor Alters her gebräuch) halten / und keine Stiffts = noch landes = Contribution, Steuer / Accise / Zoll / Dienstuhr / Krieges = Werbung / Musterungen / oder davon dependirende Beschwerungen / wie auch keine andere neue Auflagen / Contribution, Ordnung / Satzung und Privilegien publiciren / die haben Nahmen / wie sie wollen / ohne des Domb = Capituls vorgehende Deliberation und folgenden Consens desselben / mit respective der Stände Ansetzung / weniger einige beschwerliche Neuerungen in diesen oder andern einschüßern / sondern den Ständen ihre freye Zusammenkunft / dem alten Herkommen gemach / lassen.

Wenn etwa land = Täge auszuschreiben / auch was darauf zu proponiren / so wohl wann Reichs = und Creysß = Täge zu besuchen / nach alten Gebräuch mit dem Dohmb = Capitul vorher abgerathen / vereinigen / und alsdann erst ins Werck stellen / die erledigte oder ins künftige lebige werdende Lehen und andere Güter andere gestalt nicht / dann unserm Stifte zum besten / anwenden / noch andern verleißen / auch in Verpfändung / Alienirung oder Permutation des Stiffts Lehen = Güter nicht consentiren / noch einig Aempt / Vorwerck / Clöster / Forste / (wie dann von allen Forsten dem Dohmb = Capitul in das Aempt der Baumeistererey / auf ihr Begehren / was zum Bau nöthig / ins künftige ohne Abzahlung frey ausgefolget / auch gefogtes unser Domb = Capitul sonst bey ihren Jagden / Schüssen / Weidwerck in ihren Aemptern / wie hergebracht / nicht behindert werden soll) Gerichte / Dienste / oder idwas zum Stifte gehörig / mit Schulden beschweren / permittiren / alieniren / ad modicum vel longum tempus dominari / aliove titulo in alios transferiren / verhypotheciren / oder dens darauf habenden Onerum entlasten / (es geschehe dann mit freyem guten umgezwungenem Willen E. Ehrwürdigen Domb = Capituls) und was diesem zuwider / über Zuwertig geschiehet / solches soll an sich selbst ipso jure & facto nichtig / auch für unträffig gehalten seyn / und in allen / auch wegen der Einnahmen / Verwaltung / Rechen = Quittirung und Lieferung der bewilligten Reichs = und land = Steuern / daß dieselbe bey dem Dohmb = Capitul / und denen zu dem Ausschuß von den Ständen Deputirten / wie brandschick / gelassen werden soll / dem Herkommen allerdings gemäß erzeigen / Jedoch daß darüber ordentliche Rechnung geführt / und selbige uns zu unser gnädigsten Ratification jedesmahls eingebracht werde.

4. Die Regierung vorts vierde auch andere Stiffts = und der Grafschafft Dohn = und Kneissin Aempter allesamt wollen wir der Elegirte zum Bischoff / mit Gottes Hülffe / uf Rath und Jurisun unsers Rhum = Capituls / (aus deren Mittel dann jedesmahls zwey Dohmb = Herren / den Herkommen nach / respective zum Praesidenten und Hoff = Rath / und noch demselben / Cantley / Räte und Secretarien auf die Regierung verordnet werden sollen) aus unsern Kosten und Soldt bestellen und einrichten lassen / auch einen Richter und Meier in Halberstadt setzen / daß einem jedweden sonder passion Recht und Gerechtigkeit wiederfahren soll. Zu welchem und andern Aemtern auch keiner / so sich selbst oder durch die Seinigen / ohne rechtmäßige Ursach dem Dohmb = Capitul vortzlig widersetzen / selbigen zum Verberß soll gebraucht / noch da bey gelitten / und dieselbe / ohne Unterscheid der beyderley zugelassenen Religionen / mit tauglichen qualificirten Personnen besetzt werden / alle Officianten aber / in specie Cantley und Räte / Ober = und Haupt = Leute / Aempter = und andere Stiffts = Diener / auch Ober = und andere Förster am Haxel = Hartz und sonst / sollen / ehe sie von unsern Deputirten introductores / (wie vor Alters her kommen / und jederzeit mit Nutzen observiret) auch dem Dohmb = Capitul, als Erb = Harn / in loco Capitulari, mit Eydt und Pflichten sich verobligiren / auf begehende Fälle sedis vacantiam, niemandt anders als das Dohmb = Capitul vor ihre Herren zu erkennen / und selbigen abgelegen Capitulo ein jeder unter seiner Hand und Pflichten von sich geben / Es sollen auch dieselbe allesamt / damit dem Stifte an seiner Hoheit / Zoll / Gekelten / Jurisdictionen / Grenzen / und Gerechtigkeiten nichts

ANNO
1638.

ANNO
1638.

nichts entzogen / und vorige Policey = Ordnung wieder erneuert / und darüber gehalten werden / sich conjunctim bearbeiten / wie ingleichen alle Einnehmungen der Redemingen über die Stifte / respective Lehen = Güter / Städte / Flecken und Kämpfer / anders nicht / dann in Bey- und Anwesenheit unsers Ehrwürdigen Dohm = Capituls Deputirten verrichtet / und ohne dessen Consens keine Lehen = Anwartungen / gesampte Hand / oder des ichtwas / verschrieben oder vor gültig erkannt werden.

Wann aber / so baldt ein Officiant, etwa Meyher oder Richter / von uns verordnet wird / so soll derselbe zugleich dem Dohm = Dechant und Dohm = Capitul einen Eydt (doch dem alten Herkommen gemäß) ablegen / und in specie schwören / daß er sich seiner Cognition, Jurisdiction, Munition, Cassation, Interdiction, Suspension, Arrest, Captur, Handtstet und dergleichen in prima Instantia annahm / und im Gerichte exerciren wolle / über unsere Dohm = Herren / Collegial = Kirchen / Elbsitz / Vicarien / und andere in der Union begriffene Geistlichkeit / so wenig über Ihre Officianten / Diener / Gesinde / Höffe / auch die / so in ihren Freyheiten in - oder aussere Halberstadt wohnen / (jedoch diejenigen / welche Bürger seyn / und Bürgerliche Handthierung treiben / ausgeschloffen) ohne ihr des Dohm = Capituls Bewort / wie ingleichen wir / da wir einigen Dohm = Herrn / Canonicum, Vicarium, oder obspecifirte Geistlichen rechtlichen beschreiben wöllen / so soll solches vor seinem Capitulo geschehen / Ihre Diener und Gesinde aber vor ihrem Casu in prima instantia beschreiben werden / und ist dem beschriebenen Theil vorbehalten / sich der Appellation an die große Union, und ferner ad Superiores gradatim zu gebrauchen.

5. Was fúrter und am Rinsten albereit von dem Dohm = Capitul vor unser Election zum Bischoff / und andero etwa an Lehen und Erbe andern verschrieben / verlehien / und Antworten ausgegeben / oder auf einigerley Weise zur Hypothec eingesetzt / verconferirt und versprochen / auch jede vacante, in geist- und weltlichen Sachen verhandelt / verabschiedet / beisthnet / quittiert / oder sonst geschehen / solches soll von uns / auf Ersuchen / billigen Dingen nach gnädigst confirmirt / und bekümpert werden / wöllen uns auch dahin bearbeiten / daß die Erbs = und Herrschaftlein Reu = und Hofstein / samt darunter begriffenen Lehen / Lössenbürg und Walckenreitz / neben den reichthümlichen Processen mit Brandenburg / Anhalt und andern / wegen Wernigeroda / Dorenburg und Westerbürg / als ultimat Stifftliche Halberstädtische Lehen = Stütz / wiederum zum Stifft / dem Gottes = Hause zum besten / immediate gelangen / und erledert werden mögen / und das Stifft / so viel möglich / von der tragenden Last und Contributionen desto möge gerettet / insonderheit aber die alte / und in den nechst = abgewichenen Krieges = Jahren gemachte Schulden / sonder Unterscheid / von dem gesambten Stifft / wie Herkommen / abgetragen werden.

6. Über dieses Erschens / wöllen wir unser Dohm = Capitul so Tags als Nachts frey ans = und einziehen / dessen angehörige Leuthe / Unterthanen und Gölber / auch die Aus- und Einführen von Getraide / Wein / Bier halten und andern Sachen / so von ihren Gütern und Gefäßen herrühren / nichts ausschloffen / Zollfrey passieren / und ihres Mittels Verschöhen / Officianten / auch da jemand von dem Dohm = Capitul abgeschickt / oder sonst in privatis zu verurtheilen / us unsern Kämpfern freye Ertzung allemahl reichen lassen / die Haltung nicht verurtheilen / noch einige Kriegsführung im Stifft / oder Bunde / niß / ohne gemantes unsers Dohm = Capituls Vorbeurtheil / oder gantzen Cleris / so der Union einverleibet / sonder testamentarische Disposition Todes verfahren würde / uns keines weges darin mischen / sondern das Dohm = Capitul damit gehewen lassen.

7. Sollten denn etwa wir / der Elegirte zum Bischoffen / vore Söhne / zu hohen Dignitäten erhaben werden / und auf einigerley Weise / wie solches sich immer zutragen möchte / das Stifft Halberstadt länger zu behalten oder zu verwalten nicht geneigt seyn. So verpflichten wir uns / die Resignation, Krafft ausgehändigter Kayserlicher und Königlischer Allection und Confirmation, auch Herkommens / pure & simpliciter, ohne einigen Anhang / zu unsers Dohm = Capituls Handen zu thun / auch sonst es also zu bestehen zu gebrauchen und zu verlassen / als solcher Güter Recht / Art und Gewohnheit ist / und ob sichs etwa antrüge / daß eines oder mehr obiger Articul halber / Mißverstand / wider Ver-

hoffen / würde / so wöllen wir / der Bischoff / auf solchen Event zwey von unsern Räten / dergleichen auch das Dohm = Capitul zwey aus ihren Mittel / niederlegen / welche von beyden Theilen ihrer Eydes = Pflichten erlassen werden / und über solchen Miß = Verstand gültig sich vergleichen sollen / in entscheidender Güte aber so sollen sie / die Niederlegende / mit beyder unsrer Theilen Beliebung sich dahin bearbeiten / damit die Streitigkeiten an eine unverdächtige Juristen = Facultät / oder / wohin sie sich einmüthig aus freyen Willen vergleichen können / verschicket werden / und was alsdann darinnen ausgesprochen wird / dabey soll es allerdings verbleiben.

Welches alles / wie obstehet / festlich zu halten / und daneben alle dasjenige / was etwa mehr offiziemelten Stifft Halberstadt durch künftige allgemeine Reichs = Constitutiones, oder andere solch Stifft mit concernirende Schlüsse / quovis modo in Religion- und Prophan = Sachen zu gute kommen möchte / denselben gütigst zu gönnen / und darbey zu schützen.

Wir / der Bischoff / aus gutem Wohlbedacht / und daß weder wir über solche Articul und Begriffe keine Dispensation oder Abolution selbst bitten / noch da einige proprio motu darüber gegeben / ins künftige erfolgen / oder durch jemand ausgebracht werden sollte / solches keinesweges annehmen / noch gebrauchen wöllen / unserm Dohm = Capitul gnädigst versprochen und zugesagt haben.

Dessen allen zu wahrer Urkundt ist gegenwärtige Capitulatio also / wie obsteht / von uns eigenhändigst / an Eydes statt unterzeichnet / mit unserm Erbs = Herzoglichen Inseel wissenschaftlich bekräftiget / und unserm Dohm = Capitul ausgehändiget worden. So geschehen am (5. Augusti) 26. Juli Anno Christi 1638.

Leopoldt Wilhelm.
(L. S.)

George Pachert.

Scholtz Bierbaum.

Wir Leopold Wilhelm etc. (tot. tit.) bekennen und thun kund öffentlich mit diesem Briefe / daß wir die Würdige / Beste und Ehrsame / unsere liebe / andächtige und getreue Prälaten / Ritterschaft und Städte unsers Stiffts Halberstadt sambtlich / und einen jeden insonderheit / lassen wöllen bey der rechten unverfälschten Augspurgischen Confession, wie die in Anno 1530. Kayserlicher Majestät übergeben / auch ihren Freyheiten und Gewohnheiten / die sie vor Alters gehabt haben / bis in diesen Tag.

Wöllen Ihnen auch halten ihre Handvesten und Briefe / die sie von unsern Vorfahren und unserm Capitul zu Halberstadt haben / auch alle bewilligte und angenommene Abschiede der Land = Tage / und anderer Briefe und Siegel / die sie ordentlicher Weise aus- und wohl hergebracht / sonder Gesehe / dessen zu Urkund haben wir diesen Brief mit eigener Hand unterschrieben / und unser Erbs = Herzoglichen Inseel wissenschaftlich daran hengen lassen / der gegeben ist zu Wien den 5ten Augusti Anno Christi 1638.

Leopold Wilhelm.
(L. S.)

George Pachert / DoRor.

Scholtz Bierbaum.

C.

Kaisers Ferdinandi III. Diploma vor 2. Sept.

Herzog Joachim Ernst zu Holstein / auch dessen Herren Gebrüdere und Vettern Sonderburgischer Linie / wodurch Er Kaisers Maximiliani II. Expectanz = Brief / König Friedrich den II. in Denmark / wie auch Herzog Adolph und Johansen zu Schleswig = Holstein Gottorffischer Linie auf die Graffschaften Oldenburg und Delmenhorst den 4. Novemb.

X 3

1570.

ANNO
1638.

ANNO
1638.

1570: ertheilt / auf die Herzogen
Sonderburgischer Linie extendirt;
doch daß Sie sich solcher Expectanz/
so lang von den Herzogen von Hol-
stein Gottorpischer Linie jemand im
Leben / nicht ammassen sollen. Prag
den 2. Septemb. 1638. [CHRIST.
GASTELIUS, de Statu Publico
Europæ Noviss. Cap. XIX. pag. 689.
d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trou-
ve aussi dans LUNIG, Teutsches
Reichs-Archiv. Part. Special. Conti-
nua. II. Abtheil. IV. Absatz X. pag. 74.]

C'est-à-dire,

*Diplome de l'Empereur FERDINAND III, par
lequel l'Expectative Féodale accordée par l'Empe-
reur MAXIMILIEN II. le 4. Novembre
1570. à FREDERIC II. Roi de Dannemarck,
& aux Ducs de Holstein de la Ligne de Gottorp
ADOLPHE & JEAN, sur les Comtés d'Ol-
denbourg & Delmenhorst, est étendue à toute la
Ligne de Sonderbourg en faveur de JOACHIM
ERNEST Duc de Holstein, & de ses Freres
& Agnates; à condition néanmoins de ne pou-
voir user de cette Expectative, qu'après l'ex-
tinction de la Ligne de Gottorp. A Prague le
2. Septemb. 1638.*

Wir Ferdinand der Dritte/te. bekennen öffent-
lich mit diesen Briefen / und thun kundt al-
lermächtiglich / daß weyland der Aller-
durchlauchtigste Fürst und Herr / Herr Ma-
ximilian der Ander / Römischer Kayser / Hochfürstlicher
Gedächtnuß / Unser freundlicher geliebter Herr und Va-
ter / noch im Jahr 1570. den 4. Novembr. weyland
dem Durchlauchtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Frie-
derich dem Andern / zu Dannemarck / Norwegen / der
Wenden und Gothen König / Herzogen zu Schleswig/
Holstein / Schwinn und der Dithmarschen / Grafen zu
Oldenburg und Delmenhorst / und Seiner liebden Bet-
tern den Hochgebohrnen Adolph und Johanssen / auch
Herzogen zu Holstein / Gottorpischer Linie / aus gewis-
sen und beweglichen Ursachen / eine Kayserliche Expec-
tantz = Zugabe und Verrechnung dahin gnädigst gegeben
und mitgetheilt / da über kurz oder lang die Grafen
von Oldenburg und Delmenhorst ohne Leibes = Lehen =
Erben mit Tode abgehen / und dadurch dem Heiligen
Reich die Graffschafften Oldenburg und Delmenhorst
sich eröffnen und heimfallen würden / daß alsdann ob-
gedachte Ihre Majestät und liebden dieselbe Graf-
schafften / mit allen ihren Herrschafften / Herrschaiten /
Flecken / Dörffern / Höfen und Niedrigen Gerichten /
Bäcker = Bräueren / Renten / Zinsen / Gülden / Zöllen
und Gefällen / so viel deren von uns / und dem Heili-
gen Römischen Reich / zu sein rühren / obbenanntes Kö-
nig Friederich zu Dannemarck / und seiner beyden Bet-
tern / Herzogen zu Holstein / Abt. Abt. und deren Ehe-
lichen Leibes = Lehen = Erben / Gottorpischer Linien /
vornehmlichen denjenigen / so von denselben Leibes =
Lehen = Erben / der Ertzschafft halber / im nächsten Gra-
de / der Aelterste seyn wird / und sonst niemand
anders / gnädiglichen weichen und verletzen sollen und
wollen / alles mehrten Inhabts berührter Expectantz
und Anwartsung / welche also lautet / wie hernach folget:

Inseratur.

Und Uns nun hierauf / der Hochgebohrne Joachim
Ernst / für sich selbst / und im Namen seiner Gebrü-
der / Friederich und Philippen / wie auch deren Bettern /
Johann Christians / Alexander Heinrichs / Ernst Gün-
thers / Georg Friederichs / Augusten und Philipps Lude-
wigen / weyland Alexanders hinterlassener Söhnen /
aller Herzogen zu Holstein / Sonderburgischer Li-
nie / in Unterthänigkeit angerufen und gebeten / daß

Wir ob-einverleibte Expectantz-Briefe / über die Graf-
schafften Oldenburg und Delmenhorst / auf Maas / und
Beise / wie solche obbenannten König Friederich zu
Dannemarck / und deren Bettern Herzog Adolph
und Johanssen zu Holstein Abt. Abt. Gottorpischer
Linie gegeben und mitgetheilt worden / auch auf sein
Herzog Joachim Ernst Abt. Abt. und obbenannte dero re-
spective Gebrüder und Bettern / Sonderburgischer
Linie / zu extendiren und zu erstrecken gnädiglich
geruheten / das haben Wir angesehen solch Seiner lieb-
den geborsamste demüthigste Bitte / wie auch die ange-
nehme / getrene / unterthänigste und ganz willigste Dien-
ste / welche Seine liebden nebenst obbenannten dero re-
spective Gebrüder und Bettern / Uns und dem Heili-
gen Reich / in unterschiedliche Wege ofte und vielfachen
gethan / und hinfür nicht weniger zu thun sich gebor-
samst anerbieten / auch wol thun können / mögen und
sollen / und darum mit wohlbedachten Muth / guten
Rath und rechten Wissen / obberührte Expectantz und
Anwartsung / über die Graffschafften Oldenburg und
Delmenhorst / auch vorgeachtet Herzog Joachim Ern-
stes sel. Holstein liebden / und dero obbeschriftete Ge-
brüder und Bettern / und deren Ertzlichen Leibes =
Lehen = Erben / als Römischer Kayser gnädigst ex-
tendirt und erstreckt / thun das auch extendiren und
erstrecken / gönnen und geben Ihme Herzog Joachim
Ernst / und dessen Gebrüder und Bettern / auch de-
ren Erben und Nachkommen / die mehr berührte Expec-
tantz und Anwartsung / über die vorgeachtete Graffschaf-
ften Oldenburg und Delmenhorst / hienit von Römischer
Kayserlicher Majestät Vollkommenheit / wissenschaft / in
Kraft dieses Briefes / und meymen / setzen und wollen /
daß diese unsere Extension / Erstreckung und Verleihung
des ob-einverleibten Expectantz-Briefes / ganz kräftig
und mächtig seyn / stat / vest und unverbrüchlich ge-
balten und vollzogen / und sich obgedachter Herzog Joa-
chim Ernst zu Holstein liebden / dero Gebrüder und
Bettern / und Ihre Ertzliche Leibes = Lehen = Erben / des-
sen alles seines Inhabts erfreuen / gebrauchen und ge-
nießen / und gänzlich darbey bleiben sollen und mögen /
von allermänniglich ungehindert. Jedoch soll vorgedach-
ter Herzog Joachim Ernst zu Holstein / dessen respecti-
ve Gebrüder und Bettern / und deren Ertzliche Leibes =
Lehen = Erben / so lang und viel jemand von den Her-
zogen Holstein-Gottorpischer Linie im Leben / sich obbe-
rührter Expectantz und Anwartsung keines weges an-
massen / sondern bis zu deren gänzlichem Abgang in
Ruhe und Gebult stehen.

Und Wir gebieten darauf (ad longum ins Reich)
erst- und vestiglich mit diesen Briefen / und wollen / daß
sie obgedachten Herzogen Joachim Ernst zu Holstein / und
dessen respective Gebrüder und Bettern / auch deren al-
len Erben und Nachkommen / an die unsern auf sie
extendirt und erweiterten Expectantz und Anwartsung
über obbestimmte Graffschafften Oldenburg und Delmen-
horst / in allen andern Punkten und Articulen / keines we-
ges hindern noch irren / sondern sie dabey ganz ruhig
und unangefochten seyn und bleiben lassen / hiervor nicht
thun / noch das jemand zu thun gestatten / als sich einem
jeber sey unsere Kayserliche Ungnade und Straffe / und
dazu eine Pön / nemlich 40. Mark löbliches Goldes zu ver-
meiden / die ein jeder / so oft er freventlich hiervor / thäte
vielfachen Herzog Joachim Ernst / und dessen respecti-
ve Gebrüder und Bettern / Herzogen zu Holstein / Son-
derburgischer Linie / und deren Erben und Nachkommen
unmachlässig zu bezahlen verfallen seyn solle / mit
Hinfür / te. Erben zu Prag / den 2. Septemb. Anno
1638.

CI.

Recess des Röllichen Ober-Rheinischen II. Dec
Craxhes über den von Ihro Kay-
serlichen Majestät verlangten Geld-
Beytrag / zu Fortsetzung des Kriegs
und Unterhaltung guter militärischer
Disciplin. Worinb den I. = II.
Decembr. 1638. [LONDORP II
Acta Publica, Part. IV. Lib. III.
Cap. CI. pag. 691.]

C'est-

ANNO
1638.

C'est-à-dire,

Recès du louable Cercle du HAUT-RHYN touchant la Collecte d'argent ordonnée par l'Empereur, pour la continuation de la Guerre, & le maintien de la Discipline militaire. A Worms le 11. Decembre 1638.

Sit wissen / als von Römischer Kayserlicher auch zu Hungarn und Böheim / Königlichder Majestät unsern allergnädigsten Herrn / bey jetziger des Heiligen Reichs Zustand / und aller Orts je mehr und mehr einbrechenden feindlichen Übergewaltigungen / eine allgemeine dieses löblichen Ober-Rheinischen Creyses Fürsten und Ständen elende Versammlung / Consultation und Berathschlagung vor allerhöchst nötig erachtet / und auch allerhöchst gedachter Hro Kayserlichen Majestät allergnädigster Befehl von den hochwürdigsten Fürsten und Herrn Georg Anthoni Bischoffen zu Worms / als ausschreibenden Fürsten / vor dñmal allein / wegen obhandenen Differrenten des Hertogthums Simmern / u. auf den 10. Novembr. R. E. alhero nach der Heiligen Reichs Stadt Worms selbst oder durch notdürfftige Vollmachten und Instructionen zu erscheinen / aller Gebühe beschreiben worden / darauf nun auch ob- hoch- und wolgedachte Herren Ständen / Gesandten / Käthe / Botschaften / zwar in geringer Anzahl / nach dem Respect und Absicht dieses Creyses / und dessen vor der Zeit gegessenen ansehnlichen Zusammenkunften / theils durch Entschuldigung und Abweisung / theils aber gar nicht (alles laut Protocolli) entkommen / sich pfleglicher Gebühr nach / bey der Fürstlichen Wormbischen Cansley / so wol als auch zupordest dem Herrn Kayserlichen Commissario / angebun und zu vorsehender Tagelistung legitimirt / auch solchem nach und nebst deme in dem Fürstlichen Notification-Schreiben Copiellig beigelegten und mit seinem Originali alsobald in consensu verglichenen Kayserlichen Ausschreiben / von allerhöchst gedachten Römischen Kayserlichen Majestät hochmoleboreneten Herren Commissarien und Gesandten / auch General-Feld-Machtheiftern und Obersten / dem hochmoleborenen Grafen und Herrn / Herrn Ludwig Heinrich Grafen zu Nassau / Catzenelbogen / Bianden und Dietz / Herren zu Weilsheim / den jetzo aus eingekallenen Verbindungen die Kayserliche Proposition und dero zu allgemeinem Wiederernehmen und Wohlfahrt des so hoch periclitirenden und zertrümmten Heiligen Römischen Reichs in Teutschen landen unsers geliebten Vaterlandes / dessen gänztlicher Tranquillir- und Beruhigung abzielender allereuereffertig / mißgambst und sorgfältigste väterliche Intencion und Wolmeynung / neben andern beweglichsten Remonstrationen und Erinnerungen mehrer Inhalts in tiefster gebogener Reverentz allunterthänigst gehorsambst angehört und eingenommen / welcher Gestalt allerhöchst erwöchte Ihre Majestät nach dem höchst rühmlichen Latent / Exempel und Veltigen deren in Göt ruhenden höchstgeehrten Herrn Vaters glomwürdigsten Andenkens / dahin noch allergnädigst collimiren / und keine thumliche Weg noch Mittel unterlassen / wie der hocherwünschte / und von männiglich von dem Höchsten bis uff den Niedrigsten ersussende werthe liebe Friede unserm geliebten Vaterland Teutscher Nation wiederum restituirt / und uff den Fall derselbe sich ja noch nicht wolte blicken / noch die vorhabende Tractatus zu glücklichen Effectu bringen lassen / vor bey so ungewissen Ausgang des Treibens und des Feinds beharlichen und mehrer Einbrich das Heilige Römische Reich in solche abgenöthigte Gegenverfassung gestellt / und der Krieg mit solcher guten Ordre und Disciplina geführt / daß mit und neben Ihre Kayserlichen Majestät / die gesampfte gehorsame Ehr- Fürsten und Ständ / die Krieges-Würde übertragen / solches den Ständen so wol als dero Unterthanen erträglich seyn / sie bey ihrer Häuslichen Nahrung und Wohnungen ruhig und sicher seyn / seiner seiner Gebühr nach vor den andern überlegt und vñshwert zu seyn / allen und mehrer Effecturirung aber noch 150. Monat / jedoch der Reichs-Einnahm-Cassen nutzbarlicher Verwendung und anders halben mit gewissen Relevaten und Conditionen / in zwey Terminen / uff Annuntiationis B. Mariae und Nativitatis S. Joh. Baptist. Anno 1639. zu erlegen eingewilligt / und dahingegen zugleich alle Unord-

nungen / Kriegs-Beschwermissen / Trangsaken / Abnahm und Vorgevaltigung / mit Bestrafung der Libertreier bey Kayserlichen Worten und Versicherung abgestellt werden solten und mögen / uff verheirte Kayserliche Ausschreiben und Proposition und ihres fernern Begriff sich beliebter Kürz willen bezeichn. Gleich wie sich nun der Herren Stände Abgesandte gegen oft allerhöchst ermetter Kayserlicher Majestät wegen dieser und des Heilige Reichs zu dessen Restauration / Conservation und Aufnahm tragen der allergnädigster Sorgfalt / allunterthänigst / gehorsambst / demüthigst und zum höchsten zu danken / und den Allmächtigen inniglich und ohnenthörlich zu bitten / daß er Seiner Kayserlichen Majestät dabey flüchten / viel lange Jahr in Kayserlichen Wohlstand fristen / und alles zu erwünschten würdlichen Lücken auszufüllen dirigiren wolle / also ist auch von den anwesenden Abgeordneten niemand so nicht bey denen geführten Consultationen und Berathschlagungen in alleweg cathsamst bittlich schuldig / und nötig erachtet / daß bey diesen allgemeinen Ketzungensin / so in universali so wol als in particulari einen jeden berührt / & negotio publico unsers geliebten Vaterlands ein jedweder nach allem noch übrigen ausserstem Vermögen succurriren / Römischer Kayserlicher Majestät ihrem necht Göt allmächtigen Ober-Haupt / als membra participantia unter die Arm greiffen und solchen großen Last mit und übertragen helfen solle und wolle / wie es die ohnübersehbliche Nothdurft und eines jeden Schuldbigkeit selbst mit sich bringt und erfordert / als man sich aber den Berd und scopo in etwas mehr zu nähern / und in den gegessenen gutherigen mollmeynenden Deliberationibus zu den mediis ex quibus und was eines oder andern Stands an verberben land und leuten / Unterthanen / Bürgern / Bauern / Hülfern / Dörffern / Flecken / häuslicher Nahrung und andern ohnenthörlichen lebens-Nothdurfts Mitteln noch in Vermögen haben / und wie man allerhöchst gedachter Ihrer Kayserlichen Majestät solches der Ständen gutheriges allunterthänigst gehorsambst schuldbiges mitleydenlichen Concurrenz mit der That würcklich also erzeigen / daß die Berd den Worten nachfolgen / und was bewilligt / hingegen auch wiederum practirt werden möge / fortzusetzen und fleissig zu consultiren angefangen : da haben sich bey diesem nummehr leyder ganz zertrümmten / fructicularen und dilacerirten / auch zum grossen Theil ins Feinds Hand oder hoch am nächsten dran ingeratheten / und des Heiligen Reichs Nutzen zur Unmöglichkeit gerichteten / und vor allen andern des Heiligen Reichs uffs äusserst ruinirt Creys / mercklicher grosser Abgang der Matricul / dessen alterirter Status / erbärmliche extremae und deterrime Conditiones / gegen den vorigen Zeiten und altem Flore (nach welchen die Römer-ßig primordialiter regulirt) so wol in universali als in particulari einen jeden der fürstlichen Gräfflichen und Stättlichen / noch effective in ringerte Anzahl dem Creys-gehörigen erschienen Gesandten wegen von Fremd und Feind bey denen in diesem Creys als medicullio / der nammliche 20. Jähriger Krieg / starben durch alle kriegende Partheyen und Völcker / wie dieselbe und welche auch nur das Römische Reich betreffen / als continua sede belli / sonderlich in den letzten Jahren / bis annoch erlittener beschwerlichster vielfaltiger reitirter / oftmals wiederholter wunderbarlicher Durch- und Widerzug / Quarrierung / Contremarchen / Pressuren / Raub / Mord / Brand / Plünderungen / Abnahmen / Gewaltigungen / Verwüstung und Verödung ihrer Mauern / Städte / land und leuten / Bürgern / Bauern / Unterthanen / Dörffern und Flecken / auch Entgang aller Commercien / Trafiquen / Handthierungen / Kent / Gefällen / und allen andern lebens- und Nothdurfts-Mitteln / wie nicht weiters darauf erfolgten Sterbens-Deurungs- und Hungers- Nothen / welche auch die arme leut ad exempla horrenda & inaudita / und bestialischen lebens-Unterhaltungen / in die Deben und Bildnuß getrieben / solche Klagen / Lamentationen und Beschwermissen / so wol in praeterito als auch wegen de praesenti / bis amnoch aufliegender Gravaminum / Quarrierungen / Geld-Exactionen / ohngeachtet nicht mehr auszubauern / sey jeden tam in genere quam in specie besunden und dem Protocollo so wol durch verschiedliche mündliche Recels / als auch dabenebens eingelegten schriftlichen weitläufigten Deductionen inhärrert und einverleibt worden / daß nicht zu zweiffeln / da Ihre Kayserliche Majestät solcher elende Zustand allunterthänigst vorgetragen / und gleichsam in idea repräsentirt / oder nur bloßlich adumbrirt werden solte / dieselbe allermüdesten Christlicher Condoles mit den Ständen vielmehr condescendiren / und zu etwas Geist und Respiration durch abtheltliche allergnädig-

ANNO
1638.

ANNO
1638.

bigste schleunige Remedirung deren noch obliegender als
fernerer Beschwernissen sich würden allergnädigst bewegen
lassen.

Die obblighen Stände und deren anwesende Abgefan-
den müssen an ihrem Ort gesehen / erkennen es reichlich /
und bringet es der presentissimus & periculosissimus Im-
perii Romani status, evidencia facti, dess Feinds anma-
hende weitere / und bereits effectuirte schwere tieffe Ein-
bruch / und die notorietät in Augenschein mit sich / daß
dasselbe vielleicht nicht nur bey Menschen Gedächtnis /
sondern auch vielen Seculis, in dergleichen Anliegen und
Luntdahren gefährlichen necessitatē und gleichsam vollen
Druck und Feur nicht gestanden / und derentwegen auch
solche und andere eilende extraordinari Hülf und Beyträ-
gisseitē notdränglich nach sich zieht und erfordert. Wir
müssen aber auch hingegen bekennen / und gibt es der leid-
ge Spitzel- und Augenschein / daß ohnweifel bey keiner
Reichs- Versammlung dergleichen Inconvenientien / Dif-
ficultatē / von jedem Mit- Standt durchgehend führen-
de gemeine Klag und hochbeschwerliche Tractatus aus ob-
ersichteten niemals vorgegangen / und was noch in
überseht vielmehr pro umbra prioris antiqui status, als
propria facultate zu halten.

Hey welchen allem noch dieses am beschwerlichsten vor-
gefallen / daß indeme bey oblaufs so mercklichem und grossen
Abgang / beywunderer Exemption, auch feindlichen
Entzugs der Matricul und deren einverleibten Commem-
bren (allermassen solches dem Herrn Kayserlichen Commis-
sario in einer mit Lit. A. geschickter und bey dem
Extract Protocolli den 7. Decembris (2. Octobr. über-
reichter Pöhlgen mit mehrern specificir) die erschiene
wenige durch Vollmacht anwesende Abgeordneten / als
Wistum Wormbs / Speyer / Fulda / Hessen- Darm-
stadt / Nassau- Weilstein / Hanau- Mündenberg / Solms-
Leiningen Xingingen / Stadt Wormbs / Speyer / (jedoch
extra Sessiones mit gemeinem Befehl) Frankfurt /
Friedberg und Gelnhausen / vor den ganzen Creys / uff
welchen bereits wie man vernimbt / der Völkter und Krie-
ges- Versaffung halber bey der Kayserlichen Kriegs-
Cancley / oder deren hohen Generalitäten / der Calculus
gemacht seyn soll / nicht tractiren / respondiren oder
schließen / noch auch der abwesenden Vota führen können/
des presentium Vota aber zu Anfangs / theils uff höch-
ster Unmöglichkeit / und theils deswegen abgelegten spe-
cial-Instructionen / Kayserlichen gewissen leistungē / inter-
ims- exemptionen und Befreyungen / wie auch in specie
die Graffschafft Hanau betreffend / uff Kayserlichen Ac-
cord und Unterhalt der schweren Guarnison, oder je des-
sen Abzug / von welchen obgedachten Exemptionen zwar /
das leiningsche allererst nach dem Kayserlichen Zuschrei-
ben datirt / das Stadt Speyerische uff eine bloße Guar-
nison von 40. oder 50. Mann / und deren Verpflegung
aus dem Kayserlichen Magazin gerichtet / das Friedberg-
sche aber wegen geworbener und annoch unterhaltender
Compagnien zu Fuß / ihre causam moventem in sich
begreiffet / bestanden / theils der übrigen zum härtesten und
nach außserst noch übriger Möglichkeit sich zwar anzu-
greiffen erboten / uff den leidigen Augenschein selbst
oder Abordnung gewisser Commissarien bestehen / was
nach befindenen Dingen von Ihrer Kayserlichen Majestät
selbst / vor Mensch- thumlich und möglich / daß der ar-
me Bauers- und Würgers- Mann bey Haus und bloßen
Leib- Mitteln erhalten werden und bleiben / jedoch nach
Abstellung der noch wüthlichen Gravaminum, andere
uff vorgehende defalcation bereit beschener Anticipation,
und deren künftiger Abstellung auch respective noch nicht
entledigten / eingewickelten Hispanischen und Baprischen
Gemeinschaften / deren und andern annahmlichen Zentge-
rechtigkeiten / und Leibeigenschafts gesuchten abstraction
der noch wenig übrigen Unterthanen fest beharren / und
bey so vielfaltig ereigneten perplexiteten das Ansehen ge-
wannen wolten / daß bey so gestalten Dingen sich das
Werck und angefangene deliberationes gänzlich werd ste-
ten und zertrennen müssen / und die gehorsamen Stände
durch die notorische impossibilität von ihrer kindlicher al-
lerunterthänigster Schuldigkeit abgewungen werden.
Demnach aber von dem Herrn Kayserlichen Commissario
der erschienenen Stände Gesandte durch das Fürstliche
Directorium sich der Kayserlichen Proposition gemäß zu
bezeigen / der Kayserlichen Intention zu appropinquiren /
dem Zweck und Scopo ein mehrers specialis & nomine-
tus zu nähern / uffs stärckste erinnert / und was jedem
Stand vor Gefahr und Ungelegenheit daraus entstehen
möchte / geschuldsam dann auch dem Herrn Commissario
von Seiner Kayserlichen reitragirten Instruction abzu-
weichen / jmal nicht gebühren noch verantwortlich schei-

nen wolten / zu dem Ende auch zu der Stände besserer
Nachricht / wohin der Kayserlichen Majestät Absehen ge-
richtet / und zu facilitirung ihrer Resolutionen einen Ent-
wurf der Kayserlichen ganken im Heiligen Reich Kriegs-
Versaffung / und uff die gesandte desselben Creys gemach-
te Theilung / gnädig communicir.

Als ist man in den Deliberationen und notwendigen
Berathschlagungen fernere verfahren / und indeme
bey berühtem Entwurf der Kayserlichen Kriegs- Ver-
fassungen bey dem letztern Corpo kein Creys- specificē
benamht / und gleichwol der Theilung nach / auff
dieses dilaceriren / fast exinaniren / und noch in ge-
ringen unerlektlichen viribus constituren / Ober- Rhei-
nischen / Baprischen und Schwäbischen Creysen / weiters
nichts übrig / und man nicht wissend noch versichert
seyn möge / wie es mit der Artillerie, Proviand und
andern / und ob solches mit in die Geld- Hülf einge-
rechnet / wie nicht weniger / was sich bey den kleinen
Servitien und bloßen Obdach bey dem armen Mann /
deme der Soldat bey benötigter Quartierung des Felds
nur zu frühe über den Hals kommen / zu Theilung
seiner Leibs- Nothdurft zwingen / von Haus und Hoff
jagen / und alle Mittel zu den einwilligenden Geldern
zu gelangen vorhin abschneiden würde / vor inconveni-
entien erzeugen / und wie schwerlich die Servitien und
Obdach von den wüthlichen Quarrierungs- lasten separ-
irt werden können / eingestallen / und dadurch das Werck
je mehr schwerer gemacht würde / gestalt dann die Stän-
de darüber eilende Deliberationes- Puncten uffgesetzt / und
in Protocollo zwar specificē von Puncten zu Puncten
resolvirt / daß vor allen Dingen Ihre Kayserliche Ma-
jestät oblaufs angebender miserable Status dieses Creys-
ses / Abgang der Matricul, und der noch übrigen noto-
rischen Unvermögen / und daß diminuta patrimonio bey
denselben auch billich diminutionem collectarum nach
sich ziehen sollen / allerunterthänigst / kläglichst und be-
weglichst remonstrirt werden solle / die allermöglichste
Eingestaltung der Einwilligungen bey Einwilligung auf-
ser der Proviand- Stellung und der Artillerien bey so
unmöglichen Dingen / auch anderer Gesalt nicht / als
uff wüthliche Enthebung und Befreyung der ein und an-
derer Einquartierungen / und vor allen Dingen deren
und aller andern Kriegs- Beschwernissen / Geld- Ex-
actionen / Contributionen und militairischen Sequelen /
wie die Namen haben mögen / und daß solche zurecht
gefallen und abgethan / verstanden werden können oder
mögen / oder da man pro rerum statu zu denselben
extremē benötigt / eines oder andern Stands Quo-
tam und Ratam nicht excediren / auch ohne das wieder
in defalcationem kommen / sein gehorsamer Stand / so
seine einverwilligte Quotam erlegt / daß andern Säumi-
gen oder Ungehorsamen bey diesem Creys und etwan
uff denselben genommenen Absehen / entgelten / seine mi-
litarische Assignationen über die Einwilligungs- Gelder /
an die Kriegs- Commissarien / Quartiermeister / und an-
dere / sondern vernob der Reichs- Constitutionen / be-
sehen / die Beampte uff dem Land so wol / als in
Städten / wie nicht weniger die Magistratus, in den
Republicen / deren Angehörige und Ministri, vor allen
Gewalt / Carcerationen / Pressuren / Arresten / und an-
dern Molestien versichert seyn / die possessores bonorum,
auch derselben Würde tragen / welche Stände Volk hal-
ten und haben müssen / wieder in Abzug kommen / die
beschwerliche kostbare Kriegs- Commissarii eingezogen
und abgestellt / die unnötige / unordentliche / beschwerliche
Durchzug und andere Land- Pressuren abgeschafft / und
dahin aller möglichsten Dingen gezelet und befördert
werden solle / damit die Commercials und Handlungen
restaurirt, der arme Haus- Würgers- und Bauers- Mann
bey dem feinen uff dem Land und in Städten bey blo-
ßer Alimentation und Leibs- Unterhalt / neben notwen-
digen Handthierungen / verleben und zu künftigen fer-
nern Beytragungen sich wieder erholen und verjüng-
en mögen.

Geldern nach und mit oberzehltem auch andern not-
wendigen Vorbehalt / und nachdem die einwilligende
Stände ihre habende / und in Aufsehung der Kayserlichen
den 30. Septembr. abgangeren Zuschreiben uff ein eilen-
de quiddatē Geld- Hülf gerichtete specificas Instructio-
nes nochmaln durchgängen / und weilen sie sich er defectu
mandati so wol / als auch wegen ohnerzwinglicher und
unerrücklicher Condescension / in die allergnädigst an-
gekomme 150. Monathen / und darneben Erweigung /
daß in terminis derselben oder sonst benötigter wieder
Ab- und Zurück- Zug ohnverlethlich auch zu Unglimpf
an- und aufgenommen werden möchte / hat zurecht das
Stiff

ANNO
1638.

ANNO
1638.

Stift Speyer neben beweglicher Remonstration alles vorigen getreuen Beytragens / und wie das Stift ange-
ho pügerichtet / und was an Unterthanen / Dörfern /
Kind=Viehe / Fruchten und andern noch übrig und im
Vorrath / auch mit diesem Reservat / daß das Stift
deren noch würdlich einlogirten Bayrischen / Croatischen
und allen andern de praesenti und noch uff diese Stund
ammassend Kayserlichen auch Desereichischen Beschwern /
und der Besetzung Philippsburg / und Herrn Obristen Bam-
bergischen respective Quartierungs= Geld / Exactionen
und andern geklagten Beschwern / weniger nicht / als
auch andern Witt=Stände von den Yrigen / allerdings
liberit und befreiet seyn / und also bleiben mögen vor
bithmal / und zu dieser eilenber Geld=Hülff in 4. Ter-
minen inner Jahre=Freist / nach dem Fuß der Churfürst-
lichen zu Frankfurt / und daß uff längst der zweyte nach
der End gefallen möchte / wie schwer es auch fället /
8000. fl. zu erlegen erboten.

Daruff dann und weil der Fürstlich Fuldischer Post-
mächtiger bey seiner gemessener Acta gebrachter In-
struction unter Fürstlicher Hand und Siegel / und Post-
macht / wegen notorischer des Stiftes jeßmaliger in Actis
der Länge nach deducirter Unvermöglichkeit verblieben /
und seinen Gnadigen Fürsten und Herrn ad impossibilia
nicht zu streiben / sondern zu künftigen fernern Beytra-
gungen Freist und respiracula zu lassen / inßändig gebeten:

Die Fürstliche Heßsen=Darmstadtische repetitis grava-
minibus & mandato speciali (wegen jeßmaligen Ent-
gangs der Cassillischen Linien) dieneil dieselbe umb das
Wahtheil höher als das Stift Speyer in den Anschlag
geßet / berührt 3. Wahtheil mehr als das Stift Speyer
offert / nach der Proportion zu erstatten erbitet ge-
macht / und die übrige Gräffliche und Städtische mit aber-
mahliger Wiederholung eines in den Special=Beschwern-
tüssen und Reservaten / theils pure / theils eventualiter
außer deren so biß amoch sich gänzlich entschuldiget / je-
doch die Stadt Worms betreffend / bey ihrem Reichs
und weltständigen verderblichen Zustand / zu einem en-
trenchement gewisser von 100. Knechten / biß in 150.
weiter dieß 5. Neunungs=Monat lang / in allem an Geld
und Gelds werth / doch kein Officier höher als Lieu-
tenant / oder auf den Fall deren würdlicher Entscheidung / so
viel an Geld dazu vornehmhen / in Garnison zu erhal-
ten / die Stadt Frankfurt aber auf begehrt nach ihrer
gemessener Instruction noch zu Zeit expresslich beschloßte
defalcation alles bereits anticipirten Vortruff / dergestalt
secundirt / allermassen dem Herrn Commillario davon
Extractus Protocolli neben Specifications=Besayl den
7. (27.) Decemb. (Novemb.) unterthäniger Gehülfe
auf Begehren / und vom Directorio zuworhin abgelegte
mündliche Relation communicirt worden: Und hat
man Fürstlich Wormsbischer Seiten in comperatione
vorum neben des Wisthums notorischer Ruin dahin be-
ziehen müssen / daß dasselbe biß amoch an den vornehm-
sten von Pfalz und deren potentiorm Inhabere entzo-
genen / so gar auch Kayserlichen Lehen=Stücken nicht re-
stituit / der Restitution noch vom Kayserlichen und
Spanischen Hoff uffs baldest gewärtig / und sonst mit
Gemeinschaften ohnmächtigen Ent=und leidegens Ge-
rechtigkeiten und Suchungen umfassen / The Fürstlichen
Gnaden kein Ort noch Mittel im Wisthumb zu residiren /
und uff dem Erk=Stift Maynz gleichsam vitam pri-
vatam führen müssen / jedoch der Hispanischen und Beye-
rischen Regierung davon parte zu geben / derselben Erklä-
rung zu erwarten / und deren nachjungeben erboten: Uff
Seiten Stolzberg / auch der Stadt Selhausen / nach de-
ren jedes jeßige notorio in actis repraesentatum statu uff
purs impossibilibus / Gräfflich Leininger Nipingen aber
der Stadt Speyer und Friedberg bey eingebrachten Kay-
serlichen Exemptionen neben gleichmäßigen Unvermögen
beharret worden.

Demnach aber der Herr Kayserliche Commissarius so
wol in seiner den 9. (29.) gleich darauf als auch den
20. Decemb. (30. Novemb.) eingeschickten Replic
und andrer Remonstration=Stift und Begehren /
und der Stände den 8. zuvor duplicirter nochmaliger end-
licher Erklärung / den Ständen aber=und nochmals daß
ihne von seiner Instruction im wenigsten ab=oder auszu-
setzen umal unmöglich / jedochlich und alles Entsches re-
monstrirt / auch eines jeden imminencia & praesentissi-
ma pericula vor=und unter die Augen geruch / uff Ca-
thegorische Reduktion / ohne weitläufigen Anhang oder
Hinschweif getrunen und begehrt / entwerbe in die 150.
Monat einmündigen / oder einen anderwärtigen obersich-
baren Anschlag zu würdlicher Unterhalt=und Verfassung
so vielen Kriegs=Volcks und aller in der Replic benannte

ANNO
1638.

Bugchörde / als dieses Creyses noch zur Zeit effectuend an-
gehörigen Ständen nach den gewöhnlichen alten Anschlag
in so vielen Monaten belauft und zukommt / zu machen /
Den Ständen aber weder die ein noch ander alternativa
möglich / erträglich oder erschwänglich fallen wollen / und
darvor gehalten / funtural Land und Städte / Dörffer
und Flecken / mehrtheils wüst und öd / die Commer-
cia / Renten und Gefälß darnieder gelegt / und gleichsam
alles von der Bursel erschöpft und ausgezogen / die
Mannschaft verlossen / verstorben und verdorben / und
wo vor der Zeit 100. fl. ansetz so bald nicht 1. fl. und
war beschwerlicher als vor auffzubringen / an statt 100.
Unterthanen nicht mehr 5. oder 6. war nicht in dem offe-
nen Land / sondern in benachbarten Städten / unter bloß-
sen mitleidentlichen Obachten / das liebe Brod selbsen vor
den Thüren und am Bettelstab zu suchen / es würde daher
durch der Zweck und Scopus der Kayserlichen Majestät
allernädigster Intention zu Conservation der Stände /
deren armen Leut und Unterthanen bey Haus und Hoff zu
halten / umb so viel weniger erreicht werden können / de-
rentwegen zwischen den beyden purs impræstabilibus al-
ternativis / diese mediam quidditativam viam gehorsamst
ingrediret / wie sauer es auch werden wird / nach dem
ausrücklichen Fuß / und innerlicher Verständnuß des
Kayserlichen Ausschreibens / allermassen in erziehlicher
nochmaligen endlicher Erklärung mit mehren umständlich
zu finden / und verhöfft / es würden hiedurch die verjag-
te / verlossene arme Leut wieder zu Haus und Hoff und
künstiger Respiration gebracht werden können.

Als haben die einwilligende Abgesandte / Käthe und
Botschaften auff obergehehen ihren reitringirten quidi-
tativo / sich wegen gemessener Instructionen und aus Wan-
gel habender mehrer Vollmacht nicht begeben können / je-
doch extra mandatum und uff verhöffende Ratification
(gleichwol ihnen Abgesandten ohne Schaden) auffse be-
fagter ihrer Instruction so weit gelassen / daß nachdeme
die Fürstliche Speyerische jeß gehörte massen und aller-
seits die Stände reservatis reservandis wie oben / und in
den Protocolis begrißen / sich noch umb 2000. fl. weiters
angegriffen / die contentientes ein jeder der proportion
nach secundirt / allermassen in berührter nochmaliger end-
licher Erklärung zu sehen.

Und thut demnach dem Stift Speyer in abgeßenen
Terminen 10000. fl.

Zu Fürstlichen Land=Gräfflich Heßsen=Darmstadt-
schen Haus 16000. fl.

Dem Gräfflichen Haus Nassau=Weilstein 370. fl.
Hanau Mühlberg hat sich / besag obangezogener In-
struction / neben der total Ruin und Verödung der
ganzen Gräfftschaft / biß uff die beyde auch an sich ver-
armte Städte nochmals damit / daß Ihre Kayserliche
Majestät sie durch Confirmation des getreuen Ac-
cords aller ferneren Einquartierungen / Contribution
und dergleichen Kriegs=Belästigung allerdings befreiet /
und daß daneben dafelsten eine schwere Garnison dem
Heiligen Römischen Reich / und angrenzenden Ständen
zum besten unterhalten werden müßte / entschuldiget / oder
ja ihre Quotam / an diesem kostbarn und dieselbe weit
übertressenden Unterhalt decuriren und abgeben lassen
wollen.

Der Gräfftschaft Solms=Laubach / sich / Ködelheim
wegen Abgang nicht possedirender Gräfftschaft Hohen-
Solms und Braunfels / erträgt es / in 989. fl.

Wegen Graffenstein 740. fl.
So dann wegen Hungen 440. fl.

Der Gräfftschaft Stolzberg wegen der Gräfftschaft Sö-
nigstein an 100. fl. 10. fl. einfachen Römer=Zugs /
oberer Proportion nach / ungefehr 185. fl.

Herr Graf Philips zu Leininger Nipingen / hat sich
neben Wiederholung seines in Actis äußersten Ohnver-
mögens / und demnach von Kayserlicher Majestät er-
langter Exemption vor bißmal zu Beytragung 300. fl.
erboten.

Die Stadt Worms aber / ist neben Remonstration
weil die Kayserliche Intention des Ausschreibens nicht
nur uff ein Beytragung des äußersten und möglichsten /
sondern auch auf Conservation der Stände / Wahrung
ihre seßs=Mittel bey ihrem obigen Voto / indem sich bey
ihrem / auch Kayserlichen Majestät sacratissimo testimo-
nio selbsen bekanntlichen verderblichen Wesen uffs härtest
angegriffen / daß es nach Anschlag der Matricul der vor-
genannten Herrn Ständen in seiner Proportion ein merck-
liches und die erste Speyerische Verwilligung umb in 10.
Monat überschlägt / verbleiben.

Und dann die Stadt Frankfurt hat sich / uff fernere
empfangenen Befehl / den Fürstlichen Speyerischen und
Hf

ANNO
1638.

Hefischen / auch in dieser Erhöhung neben Wiederholung ihrer kostbaren Garnison und anderer Spesen dergestalt conformirt / daß was dieselbe nach der Matricul in ihrem Anschlag / und nach dem Römer-Zug ertragen müßte / gleichermassen in dahin obgedachter Jahrs-Frist / und mit diesem beschickten Vortheil beynutzen erboten / daß solche Bewilligung ins künftige zu keiner Consequenz gezogen / wie auch den Reichs-Constitutionen unabwiegend und dergleichen von andern beschickten seyn / auch die Stadt im übrigen mit andern Kriegs-Beschwerden verschonet bleiben / so dann was bereits anticipando dargeshoffen / oder künftige uf extraordinari Garnison und erforderter Nothfall möchte verwendet werden müssen / hienon die defalcation zugelassen seyn solle / ettrage 16000. fl.

Unermassen dann die Herren Stände deren Gesandten und Botschaften zuversichtlicher Hoffnung geleben / es werden die Römische Kayserliche Majestät unser allergnädigster Herr / bey diesem eines und andern eussersten Erbittens / weil es ja nicht anders seyn können / allergnädigste Satisfaction tragen / diesen zertrunnenen Crayß und denen noch wenig überbliebenen Ständen mit schlenziger Enthebung aller ferner oblaufs geklagter / noch würdlicher Kriegs-Verletzung / gestalt dieselbe darüber in Schriften absonderlich allunterthänigst zu imploriren allergnädigst succurriren / damit sie in künftigen ihre Schuldbigkeit ferner bezeigen / die ganz unermögkliche aber / wiederum zu etwas Mittel und offommen gelangen mögen.

Doch thun die Herren Stände und deren Abgesandten aus gemessenem Befehl / daß diese extraordinari elende Zusammenkunft / dem Heiligen Reich / Crayß / und den Ständen zu künftigen Consequenzen oder Präjudici nicht gereichen solle / und andere in den Protocolis und jedes Ständes schrift- oder mündlichen Voto ausgedingte Reservata nochmals repetiren und vorbehalten.

Als dann auch des Crayß-Commissarii und der Casen halber Anlegung beschickten / der Herren Stände Gesandten aber keiner uf diesen Punkten specific instruiert / als ist bey ohne das lumbardische dissipation dieses Crayß / und nach Gestalt dieses vor disjunct obverwendeten Erbittens / solcher punctus ad referendum / und zu fernere der Ständen Erklärung angenommen worden / auch haben die Fürstlichen Hefisch-Darmstadtische wegen des Crayß-Obersten-Ampst und Catholischer Kriegs-Spesen eine schriftliche Erwähnung / so sonder Präjudici zur Dictatur gegeben / bey diesen Punkten gethan.

Endlich ist verabshiedet und geschlossen / daß dieser Abschied in duplo unter der Herren Ständen Abgesandten Signation und Unterschrift ausgefertigt / und drey eines / dem Herrn Kayserlichen Commissario / das ander dem Fürstlichen Würmsischen Directorio eingeliefert werden solle / Es geschehen den 11. und 12. Decemb. Anno 1638.

Wegen Herrn Georg Anthoni / Bischoffen zu Würms
Fürstlichen Gnaden.

Johann Caspar von der Hauben.
(L. S.)

Johann Jacob Lesser / Doctor.
(L. S.)

Wegen des Stiffts Speyer.

Peter Ernst von Warberg.
(L. S.)

Johann Jacob Lesser / Doctor.
(L. S.)

Wegen Herrn Georg Hermann / Apten zu Fuld
Fürstlichen Gnaden.

Johann Jacob Lesser / Doctor.
(L. S.)

Wegen Ihro Fürstlichen Gnaden Herrn Land-Grav
orgen zu Hessen-Darmstadt.

Georg Bernhard von Hartingshausen.
(L. S.)

Eliaß Fabricius, Doctor.
(L. S.)

Wegen Ihro Fürstlichen Gnaden der Frau Wittib zu
Nassau-Beilstein.

Wilhelm Otto Sames / in Herrn Doctor Johann Weiss
fels und meinem Namen.
(L. S.)

Wegen Hanau-Münzenberg.

Jonas Meißerlin / Doctor.
(L. S.)

Wegen Solms-Laubach / sich / Ködelheim / Greiffen-
stein und Jungen.

Wilhelm Otto Sames / in Herrn Doctor Johann Weiss
fels und meinem Namen.
(L. S.)

Wegen Leiningen.

Eberhard Ludwig Clemenius, Doctor.
(L. S.)

Wegen des Heiligen Reichs Frey-Stadt Wormbs.

Nicolaus Conradus Pils.
(L. S.)

Johann Jacob Rihel.
(L. S.)

Eberhard Ludwig Clemenius, Doctor.
(L. S.)

Wegen des Heiligen Reichs Stadt Frankfurt / Friedberg
in der Wetterau / und Selbhausen.

Hector Wilhelm von Sinterod.
(L. S.)

Johann Maximilian zum Jungen.
(L. S.)

Zacharias Stillinglin / Doctor.
(L. S.)

CII.

Privilegium PHILIPPO III. Hispaniarum Regi concessum à FERDINANDO III. Cesare de Portu Finariensi erigendo edificandoque & apertiendo. Datum Viennae die 19. Febr. 1639.
[Pièce tirée d'une Information de Droit, dressée & imprimée à Milan en 1633. par ordre du Roi Catholique sous le Titre de *Discussio Quaestionis Salariorum Finariensium.*]

1639.
19. Febr.

FERDINANDUS Tertius Divina favente Clementia electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae, Dalmatiae, Croatiae, Slavoniae &c. Rex, Archi-Dux Austriae, Dux Burgundiae, Brabantiae, Syriacae, Carinthiae, Carniolae &c. Marchio Moraviae, Dux Lucemburgiae, ac superioris, & inferioris Silesiae, Wirtembergiae, & Teckae, Princeps Sueviae, Comes Habsburgi, Tyrolis, Ferretis, Kyburgi, & Goritiae, Landgravius Alsatiae, Marchio Sacri Romani Imperii, Burgoviae, ac superioris, & inferioris Lusitaniae, Dominus Marchiae Slavoniae, Portus Naonis, & Salariorum &c.

Agnoscamus, & notum facimus tenore praesentium universis; Quod, cum Nobis Serenissimus Hispaniarum Rex Catholicus, Confobrinus, Affinis, & Frater noster charissimus per Oratorem suum ordinarium, hic ad Aulam Nostram Caesarem Residentem, Illustrissimè Nobis Dilectum Don Santium de Monroy, & Zuniga, Marchionem de Castaneda humiliter exponi curavit; continuissè se pro securitate, ac commodiore conservatione Status Mediolanensis hunc Feudi à Nobis, & Sacro Romano Imperio dependentis, nec non ejusdem cum Regnis Hispaniae faciliore communicatione Finarii loco, eodem jure à Nobis, & Sacro Romano Imperio moventis; (qui quidem locus una cum ipso Marchionatu à Divo quondam Mathia Imperatore Domino Patre Nostra Magno cum

ANNO
1639.

eundem in finem Domino Philippo hujus Nominis Tertio Hispaniarum Regi Catholico Genitori Serenitatis sue in Feudum concessis fuerit) Portum construeret; & cumque omnis generis commerciis frequentaret; Ac tametsi quidem id optimo jure sibi facere liceat; quippe in quem una cum Marchionatu Finsienfi, omnia, & singula Privilegia, Jura, & Regalia, quæ olim ab Antecessoribus nostris Romanorum Imperatoribus, & Regibus, gloriosæ memoriæ Prædecessores sui Marchiones Finsienfes consecuti sunt, translata dignoscantur, quæ inter Fridericus Primus, Henrico Quarto Marchioni Savonæ die nonâ Junii Anno 1162 totum illud in Civitate, & Marchia Savonæ, in Terra, & in Mari, quod Marchio Bonifacius Patris ejus habuit; Item totum illud honoris, & Regalium, quod ipsimet, prædicto videlicet Imperatori pertinet, vel quod habere debet, & nominatim potestatem edificandi suæ utilitati, & destruendi contra Turres &c. talis folium servitii Imperio debitis, concessit, ut Privilegia etiam Posteris dicti Marchionis Henrici Marchionatus Finsienfis Possessionibus confirmata fuerint, nihilominus tamen officiosi obsequii sui comprobandi causâ, de prælibato proposito suo nos certiores facere, simulque ex abundanti Nos, & in id benevolè consentire, sequæ autoritatis nostræ Imperialis interpositione munire dignemur, rogare voluisse. Nos, re bene, & maturè deliberatâ, attentis non minùs reverentis cultus obsequio, quo Serenitatis suæ nos observat, quam Precum ipsarum aequitate, ac præsertim cum ea res in conservationem, & penè necessarium usum Statûs Mediolanensis, ejusdemque cum Hispaniæ Regnis commodiorem communicationem dignoscatur cedere, in ejusmodi petitionem Serenitatis suæ benevolè annuerimus, dictamque Portûs extructionem, & frequentationem approbaverimus, & confirmaverimus, prout præsentium tenore, animo benè deliberato, ac de auctoritatibus Nostræ Imperialis plenitudine approbamus, & confirmamus; Dantes, & confirmantes eidem plenam facultatem, ut non modo dictum Portum erigere, & extruere, sed eundem etiam omnis generis commerciis, sive mercimoniis celebrare, & quæ ceteri eodem jure Portûs utiles in suis Portibus agunt, & exercent, nullâ penitus re exceptâ; Nostris tamen, & Sacri Romani Imperii Juribus semper salvis. In cujus rei fidem præsentis manu nostrâ subscripsimus, & Sigillo nostro majori corroborari jussimus. Dum dabatur in Civitate Nostrâ Vienne 19. Mensis Februarii Anno Domini 1639. Regnorum Nostrorum Romani tertio, Hungarici quarto decimo, Bohemici verò duodecimo.

FERDINANDUS.

Vidit FERDINANDUS Comes CURTII.

Ad Mandatum Sacræ Cæsareæ Majestatis proprium.

JOAN. WALDERODE.

CIII.

24. Mars. Traité pour un secours de douze cens mil livres entre LOUIS XIII. Roi de France & les Estats Generaux des PROVINCES-UNIES, négocié par Messieurs de Buillon du Conseil d'Etat, Grand-Thresorier de ses Ordres & Secretaire des Commandemens de Sa Majesté pour cet effet; Et le Sieur Guillaume de Lierre, Sieur d'Ostervijk, Ambassadeur ordinaire desdits Sieurs Estats près du Roy. Fait à Paris le 24. Mars 1639. [RECEUIL des Traitez de Confédération & d'Alliance entre la Couronne de France & les Princes & les Etats Etrangers. pag. 228. FREDER. LEONARD, Tom. V.]

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut. La bonne volonté que nous avons pour nos Tres-chers, grands

Amis, Alliez, & Confederez les Estats Generaux des Provinces-Unies des Pais-Bas, nous ayant convié à les traicter tousjours favorablement & libéralement, pour leur donner moyen de supporter les grandes despenfes qu'il leur faut faire dans la continuation de la Guerre; Nous avons eu agreable de donner Pouvoir à nos Commisaires cy-aprés denommés de passer & signer en nostre nom un Traicté touchant l'assistance que lesdits Sieurs Estats ont desiré de nous pendant cette année, semblable à celle que nous leur departimes en la dernière, ce qui auroit esté fait entre nosdits Commisaires & leur Ambassadeur près de nous, aussi fondé de plein Pouvoir en la maniere qui ensuit.

Le Roy considerant les grandes despenfes que les Sieurs les Estats Generaux des Provinces-Unies des Pais-Bas font obligez de supporter, pour faire subsister les Troupes qu'ils doivent tenir sur pied, afin d'entreprendre quelque chose de considerable contre les ennemis communs, & d'essayer conjointement avec Sa Majesté par la force des armes de les reduire à consentir par raison à l'establissement d'une bonne Paix generale dans la Chrestienté, qui est la seule fin que le Roy & lesdits Sieurs Estats se font tousjours proposés dans cette Guerre, Sa Majesté, pour leur faciliter les moyens de la continuer à l'avenir, & de pouvoir mettre leur Armée en campagne de bonne heure pour prévenir les desseins des ennemis, & estre en estat d'exécuter plus aisément ceux qui auront esté concertez entre elle & lesdits Sieurs Estats, a donné ordre & pouvoir aux Sieurs de Buillon de son Conseil d'Etat & Surintendant des finances, & de Chavigny aussi dudit Conseil d'Etat, Grand-Thresorier de ses Ordres & Secretaire des commandemens de Sa Majesté, pour d'autant plus témoigner auxdits Sieurs Estats la continuation de sa bonne volonté, de convenir avec le Sieur Guillaume de Lierre, Sieur d'Ostervijk, Ambassadeur ordinaire desdits Sieurs Estats Generaux près de nous, en vertu de leurs Pouvoirs respectifs cy-aprés inserés, des Articles & conditions qui ensuivent.

I. Sa Majesté assistera pour un an, à commencer du premier jour de Janvier de la presente année 1639. lesdits Sieurs les Estats Generaux des Provinces-Unies des Pays-Bas de la somme de douze cens mil livres, laquelle lesdits Sieurs Estats emploieront effectivement à l'entretien des Gens de Guerre extraordinaires qui sont déjà & pourront estre levés; En sorte que ladite somme de douze cens mil livres ne pourra estre divertie à aucun autre usage, ce que lesdits Sieurs Estats promettent de bonne foy & maintiendront religieusement, afin d'attaquer ou incommoder plus aisément les ennemis par toutes voyes & moyens possibles.

II. Sa Majesté fera bailler pour ledit argent des Assignations bonnes, & au contentement de celui qu'il plaira aux dits Sieurs les Estats autoriser en France sur ce sujet, pour estre acquittées effectivement: Le payement s'en fera en trois termes; A sçavoir quatre cens mil livres lors de la Ratification respective du present Traicté, quatre cens mil livres dans le mois de Juin prochain, & les autres quatre cens mil livres dans le mois de Septembre ensuivant.

III. Moyennant quoy lesdits Sieurs Estats s'obligent de mettre leur Armée bonne & forte en campagne, pour faire une entreprise grandement considerable; Sa Majesté promettant de son costé de mettre pareillement une bonne & forte Armée en campagne, pour faire aussi une considerable entreprise dans le Pays-Bas, & incommoder les ennemis le plus qu'il sera possible.

IV. Lesquelles entreprises seront concertées & deliberées entre Monsieur le Prince d'Orange & celui qu'il plaira au Roy d'envoyer pour en communiquer de la part avec luy, chacun sçachant assez que le secret en est l'ame, & qu'il est impossible qu'elle puisse réussir, s'il n'est observé religieusement.

V. Lesdits Sieurs Estats consentent que sur ladite somme de douze cens mil livres seront prises & réservées les pensions des Officiers François, pour estre payées & distribuées sur le pied & de la mesme façon qu'il a esté convenu par le Traicté du 17. Juin 1630. & celui du 14. Avril 1634. Et que celui que lesdits Sieurs Estats commettront à Paris pour recevoir lesdits douze cens mil livres, sera obligé d'y payer & fournir ladite somme à quoy se montent

ANNO
1639.

ANNO
1639.

lesdits pensions, sur le dernier terme du paiement.
VI. Sa Majesté & lesdits Sieurs Estats ratifieront respectivement lesdits Articles dans le terme de six semaines si faire se peut.

VII. Ce present Traicté ne derogera point aux precedens entre Sa Majesté & lesdits Sieurs les Estats, tous lesquels demeureront en leur force & vigueur pour estre religieusement effectuez de part & d'autre.
Fait à Paris le 24. jour de Mars, 1639.

*Pouvoir du Roy aux Sieurs de Buillon & de
Chavigny, pour conclure le Traicté cy-dessus.*

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre. A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut : Nos Tres-chers, grands Amis, Allez & Confederer, les Sieurs Estats Generaux des Provinces-Unies des Pays-Bas, ayans envoyé vers nous le Sieur Guillaume de Lierre leur Ambassadeur ordinaire, pour nous remonstrer tres-humblement les grandes despenes qu'ils font obligez de supporter pour la continuation de la Guerre, & nous requerir les vouloir aider pour la presente année d'une somme de quinze cens mil livres pour mettre sur pied au plustost leur Armée, afin d'entreprendre quelque chose de considerable contre les ennemis communs, & d'essayer conjointement avec Sa Majesté par la force des armes, à les reduire à consentir par raison à l'establissement d'une bonne Paix generale dans la Chrestienté, qui est la seule fin que le Roy & lesdits Sieurs Estats se font toujours proposez dans cette Guerre : Sa Majesté, pour leur faciliter les moyens de la continuer à l'advenir, & de pouvoir mettre leur Armée en campagne de bonne heure pour prevenir les desseins des ennemis, & estre en estat d'exercuter plus facilement ceux qui auront esté concertez entre elle & lesdits Sieurs les Estats, a donné ordre & pouvoir aux Sieurs de Buillon de son Conseil d'Etat & Surintendant de ses Finances, & de Chavigny dudit Conseil d'Etat Grand-Thresorier de ses Ordres & Secrétaire des commandemens de Sa Majesté, de conférer avec ledit Sieur Ambassadeur, comme aussi de convenir, promettre & resoudre, conclure & arrester ensemblement tout ce qui sera estimé à propos & necessaire pour le bien general de la Chrestienté, pour celui de cette Couronne & desdits Sieurs les Estats, mesmes d'en signer un Traicté. Promettons en foy & parole de Roi avoir pour agreable tout ce que par lesdits Sieurs de Buillon & Bouthillier sera promis, accordé & signé, & de le ratifier en la plus authentique forme que faire se pourra. Car tel est nostre plaisir. En tesmoin de quoy nous avons fait mettre nostre Seel à cedittes presentes.

Donné à Saint Germain en Laye le dernier Fevrier, l'an de grace 1639. Et de nostre Regne le 29.

Signé, LOUIS.

Par le Roy, BOUTHILLIER.

*Ensuit la teneur du Pouvoir du Sieur d'Ostervijk,
Ambassadeur ordinaire vers le Roy, desdits
Sieurs Estats Generaux.*

Les Estats Generaux des Provinces-Unies des Pays-Bas, A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme ainsi soit que nous avons jugé convenable d'envoyer un Ambassadeur vers le Tres-haut, Tres-puissant & Tres-excellent Prince Louis, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, pour lui faire tres-humbles remonstrances des grandes charges & despenes qu'il leur convient supporter pour la levée & entretien de leur Armée, pour essayer conjointement avec Sa Majesté par la force des armes de reduire les ennemis communs à consentir par raison à l'establissement d'une bonne Paix generale dans la Chrestienté ; A quoi à present ils sont hors de tous moyens pour y pouvoir subvenir, leurs finances s'estans toutes epuisees aux precedentes années ; Or estant ainsi hors de puissance, & n'ayant autre recours ny secours à esperer plus prompt que du tres-redouté Roy de France ; A cette fin estans pleinement informés de la suffisance, prudence, fidelité & diligence du Sieur Guillaume de Lierre, Sieur d'Ostervijk, nostre Am-

bassadeur ordinaire près dudit Roy ; Nous ayans fait election de sa personne, pour de nostre part & en nostre nom en qualité de nostre Ambassadeur ordinaire faire ladite supplication à Sadite Majesté : Et outre traicter avec elle ou avec ceux qu'elle trouvera bon commettre, pour estre belongné à ces ou pareilles matieres, & en passer tels Instrumens, Contrats, Promesses, en telle, bonne & deue forme que besoin sera, & generalement faire en ce que dessus, en ses circonfstances & dependances tout ainsi que serions si presens en personne y estions, jaoit que le cas requist mandement plus special qu'il n'est contenu en ces presentes, par lesquelles nous promettons sincerement & de bonne foy avoir & tenir ferme & stable à toujours ce que par luy en cette qualité sera fait, promis, convenu & accordé en cet endroit, l'observer, l'accomplir & entretenir inviolablement, sans jamais aller ny venir au contraire, directement ny indirectement en quelque sorte & maniere que ce soit, mais le tout devoir ratifier si besoin est, & en passer Lettres & Instrumens en la meilleure forme que faire se pourra, au contentement de Sa Majesté.

Fait à la Haye en nostre Assemblée, sous nostre grand Seel, Paraphé, & sous la Signature de nostre Greffier le 30. Janvier 1639.

Esloit paraphé S. V. HARSOLTE Vt:

Et sur le reply esloit écrit. Par ordonnance des hauts & puissants Seigneurs les Estats Generaux,

Signé, CORN. MUSCH,

estant seellé du grand Seau desdits Sieurs Estats Generaux en cire rouge, pendant en une double queue d'or & de foye rouge.

En foy de quoi nous Commisaires susdits & Ambassadeur sougnés avons, en vertu de nos Pouvoirs cy-dessus inserés de mot à autre, signé ces presentes de nos Seings ordinaires, & à icelles fait apposer le Cachet de nos armes.

Fait à Paris le 23. jour de Mars, 1639.

Signé, BULLION,

BOUTHILLIER,

& GUILLAUME DE LIERRE,

avec les Cachets desdits Commisaires & Ambassadeur.

Lequel Traicté cy-dessus transcrit nous ayant esté representé par nosdits Commisaires, & ayant le tout veu & examiné de mot à mot en nostre Conseil ; Nous avons icellui agréé, approuvé & ratifié ; agreons, approuvons & ratifions par ces presentes, signées de nostre main ; Promettons, en foy & parole de Roi, garder & observer le tout sans y contrevenir directement ny indirectement, ny souffrir que de nostre part il y soit contrevenu en aucune sorte & maniere que ce soit. Car tel est nostre plaisir. En tesmoin de quoy nous avons fait mettre nostre Seel à cedittes presentes.

Donné à Compiegne, le 13. jour d'Avril 1639. Et de nostre Regne le vint-neufieme.

Signé, LOUIS,

par le Roi, BOUTHILLIER.

(1) *Déclaration sur le Traicté du 24. Mars 1639.
Faite à la Haye le 13. Mai 1639.*

QUE les Armées du Roi & des Etats Generaux feroient chacune de dix-huit mille hommes de pied, & de quatre mille cinq cens Chevaux du moins.
Que l'entrée dans le Pais-bas se fera le 15. Mai.
Si le Roi attaque une Place sur la Côte de Flandres ; lesdits Etats tiendront à la Rade trente Vaisseaux de Guerre, pour plus grand éclaircissement du troisieme Article du Traicté passé à Paris entre le Roi & les Seigneurs Estats Generaux des Provinces-Unies des Pays-bas le 24. Mars dernier ; il a esté convenu que Sa Majesté & lesdits Sieurs Estats mettront en Campagne cha-

(1) Ce qui suit ne se trouve que dans *Leinard*.

ANNO
1639.

ANNO
1639.

ANNO
1639.

cun une Armée de dix-huit à vingt mille hommes de pied, & de quatre mille cinq cens à cinq mille Chevaux. Que lesdites Armées entreroient le quinze de ce mois de Mai au plus tard, sans y manquer, dans les Pais-bas.

Que celle desdits Seigneurs Etats attaquera une Place de grande considération, & qui pourra le plus incommoder les ennemis.

Et que celle de Sa Majesté en attaquera aussi une considérable de son côté.

Et au cas que le Roi se resolve d'assiéger une Place sur la Côte de Flandres, lesdits Seigneurs Etats s'obligent de tenir pendant ladite attaque à leurs dépens à la Rade de ladite Côte trente Vaisseaux de Guerre, pour garantir & empêcher l'entrée & sortie de ladite Place contre tous ceux qui voudront entreprendre de la secourir, sans aucuns exceptez.

Les Seigneurs Etats promettent de bonne foi d'observer & exécuter ponctuellement les susdits Articles secrets. Ainsi fait à la Haye en Hollande le 10. de Mai 1639.

Signé, NICOLAS DE BOUCHORST.

G. DE VOSBERGEN,

S. VAN HAERSTOLTE,

B. CONDEERS DE HELPEN.

CIV.

6. Avril. *Traité de Renouvellement d'Alliance entre CHARLES I. Roi de la Grand Bretagne, & CHRISTIERNE IV. Roi de Danemarck, fait à Glückstat, le 6. Avril, 1639. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre. Tom. IV. Liv. XIX. pag. 288.]*

* **C**OMME les Très-illustres & Très-puissants Princes Chrétien quatrième, par la grace de Dieu Roi de Danemarck, Norwege, &c. & Charles par la même grace de Dieu Roi de la Grand Bretagne, &c. suivant leur prudence Royale, & pour l'amour particulier & le soin qu'ils ont pour leurs Peuples, ne souhaitoient rien plus ardemment que de renouveler les Alliances qui ont été entre les Ancêtres d'heureuse mémoire de part & d'autre, à la gloire du Dieu Tout-puissant, la Paix du Monde Chrétien, la prospérité de leurs Sujets respectifs, & pour renouer d'un noeud plus étroit l'ancienne amitié & les singuliers offices qui ont été entre eux jusques à présent & qu'ils ont confirmés depuis long-tems par une affection particulière; Nous Chrétien Comte de Pens Seigneur de Nevendorf, Chevalier, Gouverneur de Rensborch & Glückstadt; & Detlof Reventlow, Seigneur de Reets & Silendorff, Chancelier de la Royale Majesté, au nom du Serenissime Roi de Danemarck; Et semblablement moi Thomas Rowe Chevalier & Chancelier de l'Ordre de la Jarretière, & présentement Ambassadeur extraordinaire près du Roi de Danemarck, envoyé à cette fin par le Serenissime Roi de la Grand Bretagne, &c. & instruit de Pouvoirs propres & suffisants, comme il paroît par nos Commissions, avons, au nom de nos susdits Princes, pour renouvellement des anciennes Alliances, contracté, accordé, & convenu comme s'ensuit.

PREMIEREMENT, il a été traité, accordé & conclu, qu'entre les susdits deux Rois & leurs Héritiers & Successeurs, leurs Royaumes, Provinces, Sujets & Vaisseaux qui sont présentement & qui seront ci-après, à jamais, il y aura une sincère, véritable, & parfaite Amitié, Paix, & Alliance tant par Terre que par Mer & Eaux douces, & en tous lieux, en forte que ni eux, ni leurs Royaumes, Provinces, Sujets ou Vaisseaux, ne feront aucun dommage l'un à l'autre en leurs personnes ou biens, ni consentiront leur en être fait, mais embrasseront l'utilité & profit l'un de l'autre; comme aussi feront les Sujets respectifs autant qu'en eux sera, & empêcheront de conseil & de fait le dommage & ruine les uns des autres comme le leur propre.

* C'est ici une Traduction du Fismand, qu'on n'a pas mis parce que ce n'est pas l'Original.

II. Est accordé, &c. qu'aussi-tôt que l'un des susdits deux Rois ou leurs Successeurs respectifs, s'apercevra qu'il fera fait, requis ou traité quelque chose au préjudice ou dommage de l'autre, ils feront obligés de s'en avertir l'un l'autre, & de l'empêcher & détourner comme le sien propre.

III. Est accordé, &c. Et promettent saintement les susdits Rois pour eux & pour leurs Héritiers & Successeurs respectifs, qu'ils n'assisteront jamais leurs Ennemis d'aucun subside de Guerre; & que leurs Sujets ou habitants de quelque Nation ou qualité qu'ils soient, ou sous quelque prétexte de Navigation ou Commerce libre, ou prétexte que ce puisse être, n'assisteront leurs Ennemis de conseil, argent, armes, mousquets, instruments ou autres appareils propres pour faire la Guerre; & s'il arrive que quelqu'un fasse le contraire, il sera puni comme infraacteur d'Alliance, & perturbateur du repos public.

IV. Il est convenu, que si quelqu'un vient à faire la Guerre à l'un ou l'autre des deux Rois ou à leurs Royaumes ou Pais, sans y avoir auparavant été provoqué, ou qu'il veuille donner atteinte à leurs droits & prérogatives, par la violence, ou qu'il tache de s'emparer de quelque chose dans lesdits Royaumes, Provinces ou Pais qui ne lui appartienne pas, l'un secourra l'autre contre ce tiers dans quatre mois au plus & sans délai, (pourvu qu'il soit lui même sans Guerre) à sçavoir avec huit Vaisseaux, quatre de cent & cinquante jusques à deux cens Lastes, & équipés de cent cinquante jusques à deux cens hommes, & montez de vingt pieces de Canon; les quatre autres de cent ou cent cinquante Lastes, équipés de cent jusques à cent vingt hommes, & montez de seize pieces de Canon, & devront lesdits Vaisseaux obéir à l'Amiral du Roi auquel ils seront envoyez pour secours, lequel secours durera autant que la Guerre, à moins que le Roi assistant n'y tombât lui même, comme est dit ci-dessus, & sans aucune refusal de dépens; & seront lesdits Vaisseaux pourvus par le Roi assistant de toutes les armes & vivres nécessaires pour trois mois, à compter du jour auquel ils seront partis; en forte que les vivres, autant qu'il sera de besoin, dans la suite leur seront fournis par le Roi à qui le secours sera envoyé, en la même manière & bonté qu'il est accoutumé de les fournir aux siens propres.

V. Il est convenu, &c. que s'il arrive que dans quelque expedition on vient à prendre quelques Provinces, Villes, Châteaux, Forteresses ou autres Places, appartenant ou ayant appartenu à l'un desdits Rois, ou situez sous sa domination, ils lui seront rendus.

VI. Si dans ladite expedition on vient à prendre quelques Villes, Provinces, Châteaux, Forteresses ou autres Places, elles seront partagées entre lesdits Rois à proportion des Troupes de Gens de Guerre & Soldats que chacun y aura fourni.

VII. De la même manière, & selon le nombre & la quantité des Troupes, & Vaisseaux, seront partagés tous les butins de biens meubles qui seront pris en Guerre, tant par Eau que par Terre sur l'ennemi en quelque endroit que ce soit, dedans ou dehors les Etats desdits Rois confederez.

VIII. Est convenu &c. Que toutes & quantes fois que l'un des susdits Rois aura requis l'autre en la manière & forme cy-dessus pour un plus grand nombre de Soldats, de Vaisseaux ou de subside en argent, au susdit cas de pure deffence; celui qui sera requis sera obligé de le faire, autant qu'il sera possible, eu égard au tems & aux raisons de la Place, & de l'état de ses affaires. En quoi on se rapportera à la conscience du Roi assistant, de forte neantmoins que dans deux ans après la Guerre finie, la refusal de frais de Guerre faits pour cette assistance extraordinaire, ou des derniers pretez, sera faite à celui qui les aura faits & prêtés par celui qui en aura joui.

IX. Est accordé &c. Qu'au cas, lors que telle assistance extraordinaire sera fournie, que le butin pris en Mer, sera partagé d'une telle manière qu'après la computation faite, pour ce qui en pourroit appartenir à chaque Vaisseau, entend que le butin fut partagé également; les huit Vaisseaux d'assistance ordinaire recevront chacun leur part, mais de la part qui devra être donnée aux Vaisseaux d'assistance extraordinaire la troisième partie en sera diminuée & donnée au Roi qui restituera les frais.

X. Il est accordé &c. Que pas un des deux Rois ne pour-

ANNO
1639.

pourra faire de Paix ou autre Transaction avec l'ennemi contre qui ils auront pris les armes de la manière susdite, sans y comprendre l'autre avec ses Provinces & Sujets.

XI. Est accordé, &c. Que si le Roi qui demandera le secours est lui même agresseur, l'autre Roi de qui ledit secours sera requis, sera autorisé pour le rapeller dans les bornes de la justice, & de proposer des Articles raisonnables de Paix sans dissimulation ou finesse, & le pourra presser à accepter la Paix. Que s'il la refuse & ne veut point entendre raison alors l'autre ne sera point obligé de l'assister; l'Alliance demeurera cependant dans sa force, & n'en fera pas pour cela affoiblie.

XII. Est accordé, &c. Qu'aucun des deux Rois ne recevra dans ses Royaumes & Provinces aucun Ennemi ou Rebelle de l'autre, ni le cachera ou le souffrira au delà du tems de quatre mois, s'il sçait qu'il lui est Ennemi ou Rebelle.

XIII. Est accordé, &c. Qu'il sera libre aux Sujets des deux Rois, d'aller & frequenter dans les Provinces, Villes de Commerce, Havres, Rivières, les uns des autres, soit par Eau, soit par Terre, avec leurs marchandises, pour y négocier, sans recevoir aucun empêchement, en payant les droits de peages accoutumés, en forte néanmoins que les Loix & Statuts des Provinces auxquelles toutes les autres Nations sont sujettes ne seront violées en aucune manière.

XIV. Est accordé, &c. Que les Sujets du Serenissime Roi de la Grand' Bretagne n'auront aucun accez aux Ports defendus, dont il est fait mention dans les Alliances precedentes, sans le consentement special du Roi de Danemarck, à moins qu'ils n'y fussent contraints par la tempête ou autre peril de Mer, auxquels Ports en ce cas il ne leur seroit pas permis de faire le moindre negoce.

XV. Est accordé, &c. Que si quelqu'un des Sujets d'un Roi vient à faire naufrage sur les Côtes de l'autre, il pourra decharger à Terre les pieces du Vaisseau avec la marchandise, & personne ne pourra l'en empêcher, mais plutôt les habitants de ce lieu s'ils en font requis preteront secours à celui qui aura fait le naufrage, moyennant un salaire raisonnable, afin de sauver ce qui pourra être sauvé.

XVI. Est accordé, &c. Que si quelqu'un des Sujets de l'un des Rois vient à être blessé dans les Etats de l'autre, ou vient à y être lésé ou à souffrir quelque dommage, le Roi de ce lieu sera obligé de faire droit, suivant la justice & les loix, & ce aussi promptement que le droit & la coutume dudit lieu le pourront permettre, & de punir celui qui aura fait le tort.

XVII. Est accordé, &c. Qu'aucun particulier ne donnera atteinte injustement à cette Alliance ni n'exercera de haine ou aigreur entre lesdites Nations: Mais chacun repondra de son fait, & sera justiciable pour cet effect, & l'un ne souffrira point pour le fait de l'autre par repaireille ou autre procedure odieuse, mais le perpetrant sera obligé de repandre en justice pour son propre fait.

XVIII. Est convenu, &c. Que si à l'avenir contre toute attente, ce que Dieu veuille détourner, il arrivoit quelque différent entre l'un & l'autre Roi, & leurs Royaumes, ils seront accommodés à l'amiable, sans donner atteinte à cette Alliance.

XIX. Est accordé, &c. Comme les Iles Orcades ou Schotland, ne peuvent, sans le desavantage des poursuivans, être exclues de ce Traité, Que toutes negociations pendant la vie des deux Rois ou de l'un des deux se reposeront, & rien n'en sera nul, le droit des Successeurs demeurant cependant en son entier.

XX. Est accordé, &c. Qu'aucun des precedens Traitez ou Convention n'est point changé ni alteré par ces Articles, qu'en ce qui y sera expressement derogé.

XXI. Est accordé, &c. Que les susdits Serenissimes Princes Chrestien quatrième Roi de Dannemarck & Charles Roi de la Grand' Bretagne observeront sincerement tous ces Articles, conclus à Glucstadt le 6. Avril mil six cens trente neuf.

CV.

17. Avril. Convention faite par Monsieur le Duc BERNARD
FRANCE DE WEYMAR, & le Roy de France LOUIS
ET XIII. &c. le 17. Avril 1639. [Recueil des
WEIMAR.

Traitez de Confédérations & d'Alliance entre
la Couronne de France & les Princes & Etats
Etrangers, pag. 154.]

ANNO
1639.

BERNARD par la grace de Dieu Duc de Saxe, Juilliers, Cleves, & Monts, Landgrave de Turinge, Marquis de Misnie, Comte de la Mark & Ravensburg, Seigneur de Ravenstein, &c.

Reconnoissant que le Roi nous faisant payer presentement la somme de trois cent cinquante mille livres en une Lettre de change payable à Dijon, cent cinquante mille livres payables par le Sieur Hulst en la Correspondance au 15. May prochain, trois cens mille livres à la fin de Juin ensuivant, par ledit Sieur Hulst, dont il nous baillera presentement la promesse pure & simple, cent cinquante mille livres en assignation bonne & valable, pour faire ladite somme de neuf cens cinquante mille livres, dont nous avons convenu avec Sa Majesté pour tout ce que nous pouvons pretendre en execution de nostre Traité, jusques au 15. jour de May prochain, nous promettons aussi de tenir Sa Majesté quitte des termes du Traité, qui elcheront au 15. jour de Novembre de la presente année, moyennant le payement qui nous sera fait de la somme de six cens mille livres au 15. jour d'Aoust prochain, & trois cens mille livres au 15. jour de Novembre de la presente année; ce que Sa Majesté nous a accordé pour la presente année, desirant qu'à la fin d'icelle nous mettions les Troupes en l'estat qu'elles doivent estre suivant nostre Traité, afin qu'il soit de part & d'autre ponctuellement executé, pour à quoi parvenir nous mettrons nos diligences: en suite desquelles Conventions nous entrerons dans la fin du mois d'Avril au plus tard avec nos Troupes, tant de Cavalerie que d'Infanterie & nostre train d'Artillerie, tel qu'il doit estre par nostre dit Traité, dans la Franche-Comté, pour delà passer le Rhin, & aller faire la Guerre en Allemagne conjointement avec les Troupes qu'il a pleu à Sa Majesté nous accorder pour le service de Sa Majesté, & pour le bien & advancement de la cause commune.

Fait à Paris le 17. jour d'Avril 1637.

Signé, BERNARD DE SAXE.

CVI.

Traité entre le Roi de France LOUIS XIII. & 1. Juin.
Madame Regente de SAVOYE, pour la Rest- FRANCE
titution des Places fortes tenues par Sa Majesté ET
& le Roi d'Espagne, lorsque la Paix se fera, SAVOYE.
& pour l'entretenement des Gens de Guerre.
Fait à Turin le 1. Juin 1639. [FREDER.
LEONARD, Tom. IV. d'où l'on a tiré
cette Pièce, qui se trouve aussi dans AUBER-
RY, Memoires pour l'Hist. du Cardin, Duc de
RICHELIEU, Tom. II. pag. 798. & dans
les Memoires recondit de VITTORIO SIRI,
Tom. VIII. pag. 710.]

LE ROI considerant les grands progres que les Princes de Savoie ont faits dans le Picdmont assistez des Armes des Espagnols, a estimé nécessaire avec Madame d'introduire les finies dans les Places de Carmagnole, Savignin & Querasque, pour les garantir des invasions des Ennemis, & les conferver à Monsieur le Duc de Savoie son neveu, aux conditions suivantes.

I. Le Roi promettra pour lui & pour ses Successeurs de ne faire aucun Traité de Paix, de Treve ni de suspension d'Armes generale ou particuliere en Italie qui excède le terme d'une année sans prorogation, que les Espagnols ne restituent toutes les Places qu'ils ont occupées sur Monsieur le Duc de Savoie depuis cette Guerre, compris Vercell; & que Sa Majesté ne fasse sortir pareillement ses Troupes des Places où elles seront entrées depuis le Traité de l'année 1638. fait entre le Roi & Madame, en sorte que toutes soient rétablies sous le pouvoir, & dans l'obéissance de Monsieur le Duc

ANNO
1639.

Duc de Savoie & de Madame la Duchesse de Savoie sa Mere, ou de ses legitimes Successeurs.

II. L'Armée du Roi ayant repris quelques unes des Places de celles que les Espagnols ou les Princes de Savoie tiennent, Sa Majesté sera obligée à les rendre à Madame au cas qu'elle les puisse garder, & s'il arrive qu'on reprenne toutes les Places que tiennent présentement les Espagnols & les Princes de Savoie, Sa Majesté retirera ses Troupes de toutes celles où il y aura Garnison, pour les mettre entre les mains de Madame & de son Altesse ou de ses legitimes Successeurs, comme il est dit au premier Article.

III. Le Roi mettra entre les mains de Madame la Duchesse de Savoie des Lettres adressantes au Pape & aux Princes d'Italie, par lesquelles Sa Majesté leur déclarera qu'elle tient Garnison dans les Places susdites au nom de son Altesse, & que ce n'est à autre fin que pour la defense & le recouvrement de ses Etats; promettant Sadite Majesté d'en faire sortir ses Troupes en cas d'une Paix, Trêve ou suspension, comme est dit ci-dessus.

IV. Pendant le tems que les Troupes Françaises seront dans les Places de son Altesse, la souveraineté lui en demeurera libre & entière, & à Madame qui y mettra à son choix de Gouverneurs qui soient agréables au Roi, lesquels jureront la fidélité à Madame à l'accoutumée, & elle y établira les Juges, & les autres Ministres & Officiers, comme elle a fait par le passé.

V. Le Roi fera toutes les dépenses nécessaires pour la garde & fortifications des susdites Places, sans que Sa Majesté, ses Successeurs ni la Couronne en puissent prétendre à l'avenir aucun remboursement, sous quelque cause & prétexte que ce puisse être, sur son Altesse & ses legitimes Successeurs. Et quand les Garnisons Françaises sortiront desdites Places, on les laissera munies & fortifiées en l'estat qu'elles se trouvent alors.

VI. Pendant que les Troupes du Roi seront dans les Places de son Altesse, on ne logera point les Soldats dans les Maisons des particuliers contre leur consentement, mais dans les casernes que les habitants donneront sans utanciles, dont lesdites Troupes se fourniront.

VII. Madame la Duchesse de Savoie pourra faire exiger dans les susdites Places tous ses revenus, tant ordinaires qu'extraordinaires, sans qu'on lui puisse donner aucun empeschement: & les Officiers du Roi ne pourront rien prétendre sur les Sujets de son Altesse, ni lever les Milices, si ce n'est en cas de nécessité pour la garde & pour le travail des Fortifications, & en les payant comme fait Madame, à qui on demandera les ordres pour la levée.

VIII. Le Roi maintiendra durant l'hiver deçà les Monts des forces suffisantes pour résister à celles des Ennemis, lesquelles Madame fera loger dans ses Etats, à charge qu'elles paieront la dépense de leurs logemens, & que les ordres seront faits par Officiers de son Altesse, comme il a été convenu dans le Traité de la Ligue.

IX. En considération des dépenses que Madame doit faire pour la subsistance des Troupes qu'elle tiendra dans la Ville & Citadelle de Turin, & dans les autres Places où le Roi n'aura pas Garnison; comme aussi pour l'entretien de ses Gardes & l'Escadron de Savoie, Sa Majesté lui fera payer un million de livres tous les ans, à commencer dès le premier jour de l'année présente, y compris les huit cens quarante mil livres portez par le Traité de la Ligue. Et son Altesse demeurera déchargée de trois mille hommes de pied & douze cens Chevaux qu'elle devoit fournir en campagne en vertu de ladite Ligue; comme aussi des autres trois mil hommes de pied & douze cens Chevaux qu'elle devoit fournir pour les susdits huit cens quarante mil livres à la décharge de Sa Majesté, elle sera néanmoins obligée de mettre en campagne l'Escadron de Savoie pour servir dans l'Armée de Sa Majesté avec quelques unes de ses Compagnies de Gardes, quand l'occasion le requerra.

X. Le Roi donnera l'argent à Madame pour entretenir en campagne le plus grand nombre d'Infanterie & de Cavalerie qu'elle pourra, encore que pour quelque nécessité ou à cause de l'hiver elle les retint dans les Places, sans que Sa Majesté, ses Successeurs ni la Couronne, en puisse rien prétendre à l'avenir contre Madame & les Ducs de Savoie ou ses legitimes Successeurs, & on paiera les susdites Troupes comme

Madame a accoutumé, en delivrant l'argent à ses Trésoriers, afin qu'elle les fasse paier sur l'éclairance de ses Officiers du solde.

XI. Les Assignations qui ont été données à Madame pour les sommes qui lui sont dues, ne seront point changées: & au cas qu'il s'y rencontre quelque difficulté au paiement, le Roi sera obligé de la faire valoir: & de plus Sa Majesté ordonnera qu'on paie promptement les soixante quinze mil livres dues pour le logement de la Cavalerie, conformément aux Comptes que l'on en a arresté avec le Sieur d'Argenson, & ce qui peut être dû de plus pour cete année.

XII. La Ligue entre le Roi & Madame du troisieme Juin 1638. demeurera en sa force & vigueur en tous ses Articles, sauf à ceux auxquels il sera dérogé par le présent Traité.

XIII. Madame s'oblige à l'observation de ce que en qualité de Mere & Tutrice du Duc Charles Emmanuel son Fils; & respectivement Monsieur le Cardinal de la Valette, General de l'Armée du Roi. Et les Sieurs de Chavigny, Conseiller Secrétaire d'Etat & des Commandemens de Sa Majesté Grand-Trésorier de ses Ordres, & son Ambassadeur extraordinaire; & d'Hemery, Conseiller de Sa Majesté en son Conseil d'Etat, Intendant & Contrôleur General de ses Finances & son Ambassadeur ordinaire, s'obligent aussi de faire ratifier le présent Traité par Sa Majesté en bonne & due forme dans trois semaines. Fait à Turin le 1. jour de Juin 1639.

Signé, CHRESTIENNE.

LE CARDINAL DE LA VALETTE.

DE CHAVIGNY.

D'HEMERY.

Ce present Traité a été renouvelé à Grenoble le 9. Octobre 1639.

Article secret & séparé, pour l'exclusion du Cardinal de SAVOYE, & du Prince THOMAS, comme Ennemis du Roi Tres- Chretien. Du même jour & an: [AUBERT, Memoires pour l'Histoire du Cardinal Duc de Richelieu. Tom. II. pag. 800.]

ENCORE que par l'Escriit signé ce jourd'huy premier Juin mil six cens trente-neuf, il soit dit, que le Roy remettra les Places à Madame, à Monsieur le Duc de Savoie, & à ses Successeurs legitimes, & que Sa Majesté ne prétendra à l'avenir aucun remboursement, pour la garde, Fortifications & Munitions desdites Places; il a été néanmoins convenu entre le Roy & Madame par le présent Article secret, que Sa Majesté ne sera obligée de rendre lesdites Places qu'à Madame, à Monsieur le Duc de Savoie, & ses enfans & à Mesdames ses Sœurs, & que le Cardinal de Savoie & le Prince Thomas estans Ennemis de la Couronne demeureront exclus de la promesse que Sadite Majesté fait, de ne rien prétendre à l'avenir pour le remboursement des Places susdites: Et au cas que le Prince Cardinal, & le Prince Thomas de Savoie vinssent à la succession des Etats qui leur pourroient appartenir, Sa Majesté cede toutes les prétentions d'argent qu'elle pourroit avoir contre eux en l'exécution de l'Escriit cy-dessus mentionné, à Madame la Duchesse de Savoie & de Mesdames ses Filles.

CHRESTIENNE.

LE CARDINAL DE LA VALETTE.

CHAVIGNY.

D'HEMERY.

CVII.

Friedens- Tractaten zwischen Ihro Kay- 25. Juill.
1639

ANNO
1639.

ANNO
1639.

ferlichen Majestät Ferdinando III. eines / und der Frau Land-Gräfin von Hessen-Cassel als Vormünderin andern Theils / durch Vermittlung und unter Kayserlicher Commission Ihro Chur-Fürstlichen Durchlauchtigkeit von Maynz / zu Beförderung des gemeinen Friedens / geschlossen. Maynz den 25. Julii 1639. Nebst der Kayserlichen Ratification. Wien den 8. August. 1639. Ebersdorf den II. Septemb. 1639. [Pièce, tirée de la Registrature d'Etat de la Chancellerie de la Cour de Sa Majesté Imperiale.]

C'est-à-dire,

Traité de Paix entre FERDINAND III. Empereur des Romains, & Madame la Landgrave de HESSE-CASSEL, comme Tutrice des Princes ses Enfants, par l'entremise de l'Electeur de Mayence. A Mayence le 25. Juillet 1639. Avec la RATIFICATION Imperiale.

Iu wissen. Als wegen Ausföhnung weyland des Durchlauchtigen und Hochgeborenen Fürsten und Herrn Land-Gräfen Wilhelm zu Hessen / Grafens zu Kasselloben / Die / Biegenheim und Miba etc. Christlichen Gedächtnis / so wohl bey lebzeiten / weyland des Allerdurchlauchtigen / Großmächtigen / und unüberwindlichen Fürsten und Herrn Ferdinanden des Andern / erwählten Römischen Kayfers / Glorwürdigsten Andenkens / als auch nach angestretter Kayserlicher Regierung des auch Allerdurchlauchtigen / Großmächtigen / und unüberwindlichen Fürsten und Herrn Ferdinanden des Dritten / erwählten Römischen Kayfers / auch zu Hungarn und Böheim Königs / verschiedene Tractaten vorgenommen gewesen / so gleichwohl bey lebzeiten Ihrer Fürstlichen Gnaden unvollzogen geblieben / und dann nach dero tödlichen Hintzri bey allerhöchstdenckter jetzt regierender Kayserlicher Majestät und allergnädigste Ausföhnung Seiner Fürstlichen Gnaden hinterlassenen beiden Söhnen / Herrn Wilhelm / und Herrn Philippen / Gebrüder / Land-Gräfen zu Hessen etc. allerunterthänigst angefleht / und die hievorige Tractaten zu reallumiren gehorsamst gebeten / in solches auch von Ihrer Kayserlichen Majestät und des gemeinen Besens willen / und dadurch so vielen betragten Land und Leuten / zu der so lang desiderirten Tranquillität und beständiger Eicherheit wiederum zu verhelfen / und folgendes auch den so hoch nothwendigsten Universal-Frieden im Heiligen Römischen Reich desto mehrers zu facilitiren und zu befördern allergnädigst eingewilligt / und zu solchem Ende dem Hochwürdigsten Fürsten und Herrn / Herrn Anselm Casimiren Erzbischof von Maynz / des Heiligen Römischen Reichs durch Germanien Erzbischofen und Chur-Fürsten / allergnädigste Commission aufgetragen worden / so seynd demnach zwischen der Chur-Maynzischen und Fürstlichen Hessen-Casselschen zu End benannten Deputirten und Abgeordneten hernachfolgende Puncten / doch uf allerhöchst genant Ihrer Kayserlichen Majestät und der Fürstlichen Frauen Witib als Vormünderin allergnädigst und gnädige Ratification abgehandelt und verglichen.

Erstlich soll und will hochgedachte Frau Witib / sambe ihren Herrn Sohn / den verordneten Mit-Regenten und Land-Räthen / auch samtleicher Land-Stände und Unterthanen des Nieder-Fürstenthumb Hessen und darzu gehörige Graf- und Herrschaften allerhöchstdenckter Ihrer Kayserlichen Majestät als ihrem im Heiligen Römischen Reich von Gott vorsehene Ober-Haupt mit allerunterthänigst bemühtigster Reverenz / Ehr / Respect / Treue / Devotion / und schuldigsten Eifer / jederzeit begeben / und deroelben Kayserlichen Gnaden und Hülfe je länger je mehr zu erwerben / und zu erhalten / sich auferst angelegen seyn lassen / auch sonst den heylsamen Reichs- und Creysch-Verfassungen und Constitutionen / wie ingeleichen dem duplicirten Pragerischen Friedens-Schluss gleich andern gehorsamen Chur-Fürsten und

Ständen gemäß bezeigen / auch das gewöhnliche Juramentum administrationis &c. tueren / den im Reich üblichen Personamen gemäß würcklich und unweigerlich prästiren und leisten.

Zum Andern sollen und wollen Ihre Fürstlichen Gnaden hochgedachte Frau Witib nicht allein all ihr Kriegs-Volck zu Ross und Fuß / so viel sie dessen mächtig und zu Besatzung der vester Plätze im Nieder-Fürstenthumb Hessen / und darzu gehörige Graf- und Herrschaften / auch Versicherung der Straßen nicht selbst bedürfftig / innerhalb den nächsten vier oder ufs längste fünf Wochen / nach Einantwortung der Kayserlichen Ratification und Confirmation dieses Vergleichs in Gegenwart derjenigen Commissarien so hierzu entweder von der Römischen Kayserlichen Majestät unfern allergnädigsten Herrn / oder in Ihrer Kayserlichen Majestät Namen / von dero Kriegs-Generalität verordnet / und darzu angewiesen werden / abhandeln / licenciren / und einige Gewerde dabey nicht brauchen / oder auch / dasz etwan die Abgedanckte / da solche ferner und weiter sich in Kriegs-Diensten gebrauchen zu lassen Vorhabens und gewillt seyn / in andern der Römischen Kayserlichen Majestät und des Könighen Reichs widrige Dienste kommen mögen / einigen Vorckub nicht thun / auch zu dessen Versicherung ein richtige Specification und listta / wie viel Volcker sie ditzmals für sich selbst nöthig / erster Togen und zwar noch vor Einlangung der Kayserlichen Confirmation eingeben / doch soll denjenigen / welche / wie jetzt genelt / in Ihrer Kayserlichen Majestät und des Heiligen Reichs Dienste treten / keineswegs verstant oder zugelassen werden / dasz sie unthier von der Fürstlichen Frauen Witib etwan pretendirenden restanten willen / an deroelben etwas de facto suchen / und sie und die Ihrige darumben gewaltsam ansehn.

Drittens soll und will mehr hochgedachte Fürstliche Frau Witib alle noch inhabende andern des Heiligen Römischen Reichs Churfürsten und Ständen angehörige Land und Leut / Städte / Rämpter / vester Plätze / Schlösser / Pässe / Dörffer / liegende Gründe und Güter / neben darzu gehörigen Renthen / Gülten / Muzungen und Gefällen / wie die Namen haben mögen / denjenigen welchen sie vor dieser Kriegs-Unruhe zugefallen / jedoch aber ohne Erkattung was quovis modo darinnen / oder daraus erhoben / vor Schäden gehalten / oder immer pretendirt werden möge / es habe auch Muznen wie es immer wolle / dervogen dann zu ewigen Togen nichts erfordert werden solte / wie ingeleichen ohne eine Zustimmung und Gestattung eines fernern vorsehlichen Schabens / und Erhöhung der Contribution / und dergleichen / so dann ohne Abführung des Geschützes und andern Vorraths / so bey Occupirung obgedachter Plätze / gefunden / und daselbst noch vorhanden ist / (ausgenommen / was von Heilsicher Seiten dahin geschafft oder gebracht / und noch vorhanden ist / welches darmit nicht genant / sondern hochgedachter Fürstlichen Frau Witib / wider hinweg zu nehmen / oder abzuführen verstant seyn soll) innerhalb obgemelter Zeit / restituiren / und einräumen / auch die Unterthanen / so etwa Pflicht gelasset / und damit verwandt gemacht wären / deren wieder loß zehlen / und mit allem Fleiß daran seyn und verpüben / dasz biß zu obgemelter Abtretung und Restitution solche vester Plätze / Schlösser / Pässe / Dörffer / liegender Gründe und Güter in gemein / wie auch dabey sich befindenden Renthen / Gülten / Muzungen und Gefällen / wie die Namen haben mögen / was daran der Fürstlichen Hessen-Casselschen luti vor dieser Kriegs-Unruhe eigenthumblich oder schenckverwandtlich / vel quovis alio titulo zugefallen / und aneyo in Ihrer Kayserlichen Majestät oder dero Kriegs-Vermanten Handen ist / zu obbestimmter Zeit auch geschehen / und weilen wegen Ausraumung und Abtretung der Dörfer / welche in denen Etzstern Münster und Paderborn gelegen / der zu Sababurg den 20. Decembris im Jahr 1635. uferigert und von den Chur-Erzölmschen und Hessischen Deputirten unterzeichnet / und besiegelte Abschied / wie es damit zu halten / klare Maach und Ziel giebt / so hat es bey deme darinn begriffenen Modo der Abtretung halber sein Verbleibens / und sollen gleichfalls alle übrige Orth und Plätze / ihren resten Herrn / oder deren darzu verordneten Commissarien abgetreten und zu ihren sicheren Händen geliefert / und die Volcker mit guter Disciplin und Ordre / auch ohne Zustimmung eines fernern Schabens abgeführt werden / allein weilen wegen deren in gedachten Sababurgischen Vertrag versprochene 50000. Rthl. alteschand darstet vor- und eingefallene Gravamina angezogen worden / umb dervontwillen man sich an Seiten Ihrer Chur-Fürstlichen

ANNO
1639.

ANNO
1639.

Durchlaucht zu Cölen ufs höchst beschwert befindet / und solche Geld = Summa nimmer zu entrichten nicht schuldig erachtet wil / so ist dieser Punkt bis zu fernern zwischen Ihrer Chur = Fürstlichen Gnaden / oder den Stiftern / und dem General = Lieutenant Melander vorgehender Vergleichung ausgesetzt worden / und bis erbiethen dabey beschaffen / daß ihre Chur = Fürstliche Gnaden zu Maynz bey Ihrer Chur = Fürstlichen Durchlaucht zu Cöln / Herzog Fürstlichen Gnaden die Frau Land = Gräfin Witib aber bey gedachten General = Lieutenant Melander sich so weit interponiren / und vermitteln helfen sollen / und wollen / damit vor Vollziehung dieses Abschiedes / derselbe auch billigen Dingen nach / erörtert / und richtig gemacht werden möge / worbey dann diese ferner abgeredt / und bewilligt worden / daß aller End und Orten / so von dem einen oder andern Theil seinem rechten Herrn wieder abgetreten und eingeräumt worden / Burgermeister / Rath und gemeine Bürger und Inwohner / Beamte / und Bediente / von Erbsen bis zum geringsten / dessen / was bey diesem Krieg vorgegangen / und einem oder andern imputirt werden möchte / in geringsten nicht entgelten / noch ihnen deshalb von ihrer Obrigkeit / an welche sie hinwider gewiesen / einige widerige Begegnung darumb geschehen / sondern sie der hernachgemelten Universal = Amnition mit theilnehmen / und bey ihren Privilegien / Freyheiten / alten Gerechtsamen / und Gewohnheiten / Rechten und Gerechtigkeiten von Kayserlicher Majestät wider allen unbilligen Gewalt geschützt / und vertheidigt werden sollen.

Zum Vierten sollen alle und jede Kriegs = Gefangene beiderseits ohne einig Löse = Geld innerhalb 14. Tagen nach eingelangter allergnädigsten Kayserlichen Ratification erledigt und uff freyen Fuß gestellt werden / doch daß diejenigen / welche sich allbereit geschädigt / oder eine Ranzion von dato versprochen / dieselbe erlegen / und sollen durchgehends alle Gefangene / es sey gleich von ihnen eine Ranzion versprochen oder nicht / die Unkosten / welche uff sie in wechsender Custodia ergangen / abstaten.

Dargegen und zum Fünften sollen die Römische Kayserliche Majestät offt hochermeltes jüngst todes verbliebenen Herrn Land = Graf Wilhelms zu Hessen hinterlassene Frau Witib und Herrn Sohn Land = Graf Wilhelms den Erstborn dieses Rahmens / dessen Herrn Vatern oder Patruis und ihre Frau Mutter die Durchlauchtige / Hochgeborne Gräfin und Frau / Frauen Julianen Land = Gräfin zu Hessen / gedohene Gräfin zu Nassau / Eckenellbogen / Dianden und Dieß / Frau zu Weylsheim / auch Fürsten und Herrn / Herrn Hermann / Herrn Friederichen / Herrn Christoffen / und Herrn Ernstens Schröder / alle Land = Grafen zu Hessen / Grafen zu Eckenellbogen etc. Dieß / Ziegenheim / und Nidda / auch alle ihre Erben / Nachkommen / Land und Leute / Höfe und Niedere Kriegs = Officiere und ganze Soldatesca / so dann Raths = Landessassen / Beamten / Diener / Unterthanen / und Inwohner / Vasallen / Lehen = Leute / und Schutz = Verwandte / sie haben Rahmen wie sie wollen / vom höchsten bis zum niedrigsten / und also jedermänniglich / ohne einigen Unterschied / zusammen ihre Haab und Güter / immer außershalb dem Land Hessen im Heiligen Römischen Reich gelegen / zu ihrem Kayserlichen Schutz / Gnad und Gnade / und in Reich publicirte allgemeine Kayserliche Protection / und vollkommene General = Amnition (hindangest) / was dem zweide von voriger oder jetziger Kayserlichen Majestät statuir / verabschiedet / und angeordnet / auch von Kayserliche Edicta . Decreta . Declarationen . Commissionen . Mandata . und Edictis = Briefen erkannte / und ausgelassen / oder einem und andern für Kayserliche Rescripta . Begnadigungen / oder Verschreibung gegeben seyn möchten / alles welches mit einander Ihre Kayserliche Majestät aus Kayserlicher Wille und Gnade aufheben und abthun / als und dergestalt / daß deren keines zu einiger Execution nimmer kommen / noch einigen Effect zu ewigen Tagen haben / oder wider den einen und den andern Theil / dessen Erb und Würdigkeit / Erbs / Erbster / Häuse und Güter / Land und Leute / niemals angehen / oder in Unkosten aufgerichtet werden soll / paré und ohne allen Anhang oder Vorbehalt / allergnädigst / und annehmen / versprechen dabey allemüßigst / Sie bey ihren Fürstlichen Dignitäten / Ehren / Hochzeiten / Regalien / Privilegien / Immunitäten / Ehren / Hochzeiten / Lebenszeiten / Erb = Schutz / und allen andern verbrachten Rechten / und Gerechtigkeiten / auch bey ihren Landen und Leuten / der Regierung und Verwaltung / wie dieselbe von Hochgedachtem Herrn Land = Graf Wilhelms Fürstlichen Gnaden hochoblicher Gedächtnis vor seiner Fürstlichen Gnaden seligen Abschiede / angeordnet / und

T O M . VI . P A R T . I .

ferner angeordnet werden möchte / ungekränkt / ungeschwächt / ungehindert / und unangefochten / und das Fürstenthum Hessen sammt darzu gehörigen Graf = und Herrschaften / Städten / Dörffern / Schloßern / Häusern / Klostern / Dorwercken / und dergleichen / ungeschützt und ungeschmälert / allergnädigst zulassen / und soll alles dasjenige / was hochgemelten nachverstorbenen Herrn Land = Graf Wilhelms zu Hessen Fürstliche Gnaden / oder dero Herr Vatter Land = Graf Moritz Christinidiger Gedächtnis bey dero Lebzeiten / oder nach ihrem Tod dero Gemahlinn / Herrn Sohn und Bruder / und deren aller Kriegs = Officiere und Soldaten / Räte und Landessassen / Diener / Unterthanen / Inwohner auch anhängig und zugehörte gewesene Vasallen / Lehen = Leute / und Schutz = Verwandte / bis auf diesen gegenwärtigen Frieden / und der Römischen Kayserlichen Majestät darauf einlangende allergnädigste Ratification und Confirmation / auch erfolgte Abtretung und Einräumung der eingekommenen Schätzen / Weisen / Plätze / und Dörter von Anfang dieses Kriegs = Übung gegen mehr allerhöchst gedachte Kayserliche Majestät / dero in Gott seligst entschlafenen hochgebornen Herrn Vatter / allergnädigsten Angehörigen / das hochlobliche Kayserliche Kammer = Gerichte / Chur = Fürsten und Stände des Reichs / dero Unterthanen oder männiglich / wer der auch seyn möchte / zu Verdruss / Beschwerte oder Nachtheil / oder auch gegen die Kayserliche Befehle und Rechte / oder des Reichs Satzungen und Urtheilungen / wie das Rahmen haben möchte / selbst oder durch andere öffentlich oder heimlich geredt / gehandelt / gethan / und geredt / gehandelt und gethan zu haben gedacht werden mögen / aus besonderer Kayserlichen Gnade gänzlich nachgelassen und verziehen seyn / und dessen weder von Ihrer Kayserlichen Majestät selbst / noch von Chur = Fürsten und Ständen des Reichs / dero Unterthanen / oder sonst von keinem Menschen / der sey in diesem Kriegs = Wesen begrieffen gewesen oder nicht / in linguem gedacht / noch derowegen durch Güte oder Recht / vielweniger mit Gewalt etwas / es sey an Leib / Leben / Erb = Bilden / Freyheit / Haab / Gütern / Lehen / Rechten / Gerechtigkeiten / Stande und Amt pretendirt / noch sonst einiges wegs geführt werden / sondern hiermit vollkommenlich ausgesöhnet seyn / darumb ihnen dann auch an ihren tragenden Lehen und anderen Gerechtigkeiten nichts / so es wann in Thum oder Lassen committendo vel omitendo vorgegangen / wie auch keine hinterbliebene Minderung oder Verschmälerung / noch etwas anders / so bey dieser Kriegs = Unruhe vorgefallen / bezugemessen / oder zu Prejudiz / Nachtheil oder Versang angehen / vielweniger ihnen einige Beschwerte deswegen zugefügt werden soll / sonderlich aber soll auch der Kriegs = Kosten / zugefügten Schäden / und anderer ausm Krieg herrührender Forderung halber / als daß etwa dasjenige / so bey dieser Kriegs = Unruhe vorgegangen / vor ein Land = brüchige That und Convention und Violation des Heiligen Reichs gemeiner Satzungen / sonderlich des Religion = und Prophan = Friedens / oder sonderbarem mit einem oder andern Stande des Reichs hievor aufgerichtem Erb = und andern Verträgen / Lehen = Pflichten / und dergleichen geachtet / und dannenhero / oder aus anderen Ursachen und Actionen wie die Rahmen haben / oder zu erachten / ein Action und Forderung ange stellt werden möge / von niemand / der seye ein Chur = Fürst / Graf / oder ein andern unmittelbar oder mittelbar Standt des Reichs / aus den kriegenden oder Neutral = Ständen / oder wer der immer seyn möge / ein In = oder Ausländisch = ein Geist = oder Weltlicher / ein Kriegs = Officier oder gemeiner Soldat / einer von Adel / Bürger / oder Bauer / gegen obgedachte Fürstliche Frau Witib / und dero Herrn Sohn / vor sich / oder als Erben ihres Herrn Vatern / und Groß = Vatern weisland Herrn Wilhelms und Herrn Moritzens Land = Grafen zu Hessen / Casselscher Linien / deren Frau Mutter / Erben und Nachkommen / ihre Kriegs = Officiere / Höfe und Niedere / Gemeine Soldatesca . Räte / Land = Leute / Beamten / Diener / und Unterthanen / oder Inwohner / auch Lehen = Leute und Schutz = Verwandte / und dieselbe hinwider gegen andere Chur = Fürsten und Stände des Heiligen Römischen Reichs / Geist = und Weltlicher / auch deren Unterthanen / Kriegs = Officiere und Soldatesca zu ewigen Tagen nicht geführt / oder einigerley Weis agendo . excipiendo . oder in andrer Weg / wie die genannt und erfinden werden mögen / begeht / oder fordert / oder weniger deswegen etwas thun / sondern sie sammt und sonders sollen gestaut werden / und alles was ohne einige Ausnahme davon / alles dessen / was von Anfang des Kriegs bis auf die Zeit erfolgter Kayserlicher Ratification

Z

und

ANNO
1639.

ANNO
1639.

und Confirmation dieses Accords / und in Kraft dessen beschienen Auslieferung / und Austräumung der in habenden Plätzen vorgangen / hinc inde enthebt / gesichert / und befreyet seyn / und von der Römischen Kayserlichen Majestät deswegen gegen männiglich geschützt / und gehandhabet werden / inmassen Ihre Kayserliche Majestät alle solche Kriegs-Unkosten / Schäden / und aus dem Krieg herrührende Forderungen / Actiones, Exceptiones, und andere competirende Remedia & Jura, man hätte sich dann darentwegen vorherh besonders verglichen / Bezahlung gethan / oder assecurationes von sich gestellt / ex plenitudine potestatis Caesarea & certa scientia und hochbewegenden Ursachen / umb desz allgemeinen Friedens Wiedererlangung willen / gänzlich aufheben / und abthun / also dasz darentwegen nimmer was gesucht / noch am Kayserlichen Hof- oder Kammer-Gerichte / oder einigen andern Ober- oder Unter-Gericht via ordinaria Juris vel summarie, oder Kammer / Arresten / oder Repressalien / oder in andrer Weg / wie die Nahmen haben mögen / darwider je etwas erlanbt / oder verhängt werden soll / bey Verlust nicht allein ihrer angemessener hierdurch aufgehobener Forderung / sondern auch doppelter Wiedergeltung und Erstattung dessen / so sie zu fordern vermeint / darüber Ihrer Kayserlichen Majestät Hof- und Kammer-Gericht / auch alle andere Ober- und Nieder-Gerichte / also stess halten / sprechen und erkennen sollen.

So viel dann zum Schluß die Religion insonderheit anlangt / sollen Herrn Land-Gräf Wilhelms hinterlassene Frau Wittib / Herr Sohn / Herrn Patruis / und deren Erben / und Nachkommen / auch Land und Leute / weder unter denen in Pragerischen Frieden-Schluß befindlichen Wörtern der unangewandten Augspurgischen Confession / der Confessions-Verwandten / noch in einige andere Weg über Schein und jetzt gedachter ihrer Religion willen / so bishero in ihrem Fürstenthum üblich gewesen / und amnoch exercirt wäret / von obbesagten Pragerischen Frieden-Schluß jeto oder ins künftige zu- nach nicht ausgeschlossen / sondern darinnen mit gemelter ihrer Religion uff- und ankommen seyn / und desselben so wohl vor sich / als ihre Erben und Nachkommen / und angehörige Land und Leute / gleich allen andern in solchem Frieden begriffener Chur-Fürsten / und Ständen der Augspurgischen Confession in allen und jeden Punkten und Clausulen wirklich geniesen / bey dem strengen offenen Exercicio ihrer Religion gelassen / und darwider keineswegs gravirt noch angefochten werden.

Dem Schluß hiuseelbst Etelbens betreffend / haben Ihre Kayserliche Majestät auf unerschämigst bey derofelben beschriebenen Witten / und umb verhoffenden mehrern Friedens willen / allergnädigst eingewilligt / dasz derselbe Herr Land-Gräf Wilhelm dem Jüngern verbleiben / und es damit wie mit andern Immediat-Stiftern des Reichs / nach Ausweis mehrer erwünschten Pragerischen Friedens-Schlüsse / gehalten werden solle.

Als auch schließlichen Ihrer Kayserlichen Majestät und dem Heiligen Reich neben der gemeinen Reichs-Trankquillität / und umb deren mehrern Beförderung willen / an innerlicher Beruhigung des Fürstlichen Hauses Hefen / wieder Linien / Cassel / und Darmstadt / nicht wenig gelegen / und aber über etliche ein Jahrhero eingeriffene Irrungen und Unstelligkeiten ein gewisser Vergleich ohnlangsten zu Cassel und benandlich den 30. Tag Monats May des 1638. Jahres aufgerichtet ist / so werden Ihre Kayserliche Majestät hiermit allerunterthänigst gebeten und ersucht / selbigen ein ewigwährende feste Confirmation zu geben / und haben Ihre Kayserliche Majestät vor sich und dero Nachkommen am Reich wolwogener Dinge bewilligt / wider dessen Inhalt nicht weniger dann ob derselbe von Wort zu Worten hierinnen exprimirt stünde / gar nichts widriges vorgehen zu lassen / auch in allergnädigster Maasß respektlich clausulirte und gewohnte offene Kayserliche Briefe darauf zu ertheilen.

Dessen alles zu wahren und stetigen ewiger Besthaltung / seyn über diesen getroffenen Vergleich und Accord zwey gleichlautende Originalia verfertigt von beider Seits Deputirten mit eigenhändigen Subscriptionen und Siegeln vollzogen und jedem Theil ein Original zugesellt worden / so geben und geschehen Maynß den 25. Julii Anno 1639.

Gerhardt von Waldburg genandt Schenckern
Freyherr.

(L. S.)

Albrecht Otto Graf zu Solms.
(L. S.)

Nicolaus Georg Reichensperger.
(L. S.)

Xheinhardt Schöffern.
(L. S.)

Jacob Seiler.
(L. S.)

Hanns Wilhelm Horn.
(L. S.)

Eingang.

Wir Ferdinand (titul.) bekennen für Uns und unsere Nachkommen am Reich Römische Kayser und Könige / öffentlich mit diesem Brief / und thun kund allermänniglich / dasz Uns der (titul.) Chur-Fürst zu Maynß etc. in denen mit der Hochgeborenen (titul.) weyland Land-Gräf Wilhelm nachgelassenen Gemahlin / und dann den Nieder-Sächsischen Land-Ständen von einigen Zeithero gepflogenen Friedens-Tractaten eichlich uff unsere Kayserliche Ratification accordirte Puncta zugeschiekt / und unsere Confirmation darüber geben / welche von Wort zu Worten hernach geschrieben steyen / und also lauten.

Hic inferatur der Accord von Wort zu Worten.

Schluß.

Wenn wie dann obgenelte Puncten aus Römischer / Kayserlicher Macht Vollkommenheit von Worten zu Worten Kraft dieses / hienit in der besten Form quadiß ratificiren / acceptiren / confirmiren / und bestätigen thun / so gebieten wir auch darauf für Uns und unsere Nachkommen am Reich / Römische Kayser und Könige / allen und jeden Chur-Fürsten / Fürsten / Bischöfen und Weltlichen / Prelaten / Grafen / Freyenherren / Ritters / Adelen / Land-Edel / Hauptleuten / Land-Richtern / Schultheissen / Bürgermeister / Richten / Käthen / Bürgern / Gemeinden / und sonst allen andern unsern und des Heiligen Römischen Reichs Unterthanen / und Getreuen / was Würden / Standt oder Befehs die seyn / ernstlich und verständig mit diesem Brief und wollen / dasz sie wider obgenelte Puncta und diese unsere Kayserliche Confirmation / und Bestätigung nichts zu thun / oder vornehmen / noch das niemandts andern zu thun gehalten / in kein Weis noch Wege / als lieb einem jeden sey / unsere / und des Reichs schwere Ungnad und Straf zu vermeiden / das myennen Wir ernstlich / mit Urkund dieses Briefs besiegelt mit unserm Kayserlichen anhangenden Insignel / geben [Wien den 8. Augusti 1639.] Eberhard 11. Septembris 1639.

CVIII.

Traité de Confédération entre LOUIS XIII. Roi de France & Madame la Landgrave de Hesse, fait à Dorsten le 22. Août 1639. [FREDER. LEONARD, Tom. III. pag. HESSE. 55. Recueil des Traitez de Confédération et d'Alliance entre la Couronne de France & les Princes & Etats Etrangers, pag. 126. AUBERT, Mémoires pour l'Hist. du Cardin. Duc de Richelieu Tom. II. pag. 432. où la Date est marquée du 22. Août, quoi que toutes les autres Copies la mettent seulement au 22.]

LE Serenissime Tres-Christien & Tres-puissant Prince Louis XIII. par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, continuant son affection envers les Princes & les Etats d'Allemagne, & ses soins accoutumés pour leur conservation, spécialement de ceux qui sont unis avec lui & la Couronne de Suède, pour le maintien des Loix, Privile.

ANNO
1639.

ANNO
1639.

leges, & Libertez du Saint Empire, & pour acquerir une bonne & feure Paix à la Chrestienté; ayant feue que la Tres-puiffante & Tres-illustre Princeffe Amelie Elizabeth Landgrave de Hesse, née Comtesse de Hanaw, Carzenellenbogen, Dietz, &c. Princeffe du Saint Empire, Veuve de feu Monsieur le Landgrave Guillaume de Hesse, de glorieuse memoire, Tutrice de Monsieur le Landgrave son Fils, Administratrice de ses Etats, se foyenant de la protection & des Alliances que les Princes de la Maison de Hesse ont eu de tout temps avec la Couronne de France, & les Traictéz qui ont esté cy-devant faits sur ce sujet par ledit feu Prince le Landgrave son Mary, en resolution de suivre ses bonnes intentions, & de contribuer de tout son pouvoir pour l'avantage du bien public, recherchant aussi d'affaiblir d'autant plus les Estats dudit Prince son Fils par l'union de ses interets & de ses armes avec celles de France & de Suede, & des autres Alliez d'Allemagne; Sa Majesté a commandé au Sieur Raoul Seigneur d'Amontot son Concillier, estant pour son service en Hollande, de venir vers ladite Dame, pour l'affaiblir de son affection, & des assistances que Sa Majesté estoit preste de luy donner pour favoriser ses bons desseins, avec pouvoir de conclure & passer un Traicté avec elle; à cet effet ladite Dame reconnoissant l'obligation qu'elle a à Sa Majesté, & se voyant avec lesdites assistances en estat d'employer utilement ses armes pour l'avantage de la cause commune, & l'avancement d'une bonne, feure & generale Paix, a desiré de renouveler un Traicté d'Alliance avec Sadite Majesté, dont elle est convenu avec ledit Sieur d'Amontot, selon les Articles suivans.

I. Ladite Dame promet d'entretenir une Armée de sept mille hommes de pied, & de trois mille Chevaux, & de l'employer à continuer la Guerre contre les Ennemis communs dans l'Allemagne jusques à la fin du present Traicté, agissant en tout de concert avec le Roy Tres-Chrestien, la Couronne de Suede, & tous les Alliez.

II. Quant aux conquestes que ladite Dame fera à l'advenir, elle ne les pourra remettre aux Ennemis, non plus que les Places qu'elle tient, sans la volonté de Sa Majesté.

III. Tous les Princes & Estats qui ont esté cy-devant au party, ou qui voudront abandonner celui des Ennemis communs, pour entrer dans celui cy au bien public, y pourront estre admis, ou reçeus à neutralité par le Roi & la Couronne de Suede; & ladite Dame promet de ne contrevenir ausdits Traictéz, que Sadite Majesté & ladite Couronne de Suede en passeront avec eux, moyennant qu'elle en soit advertie, & qu'ils ne l'obligent point à rendre les Places qu'elle tient, ny en diminuer les contributions.

IV. Ladite Dame promet de laisser le libre exercice de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, & aux Ecclesiastiques l'entiere possession & jouissance de tous leurs revenus, dans tous les lieux qu'elle a occupé depuis l'an 1618. & qu'elle occupera cy-aprés, sans permettre qu'il y soit rien changé, ny innové en l'un & en l'autre, de l'estat auquel ils estoient en ladite année 1618. le Roi de sa part promettant le mesme aux Protestans, qui se trouveront dans ses conquestes en Allemagne.

V. Si pour le bien du service du Roy & de la cause commune, les Troupes ou Armées de Sa Majesté viennent à passer dans les Terres & Estats de ladite Dame, elle leur donnera les logemens, & leur fera fournir les vivres qui se pourront trouver dans le Plat-pays, à la charge que lesdites Troupes y vivront avec bon ordre: mais en cas de séjour, & qu'il leur fallust tirer des Vivres & Provisions des Villes & Magazins du Pays, ladite Dame en fera rembourser en bled ou argent par le Roi; ladite Dame promettant le mesme à Sa Majesté, en cas que ses Troupes vinssent à passer sur ses Estats.

VI. Ladite Dame n'entrera en aucun Traicté de Treffe ny de Paix, avec le Roi d'Hongrie, ou ses adherans, sans le sceu & contentement de Sa Majesté; bien pourra elle faire une Treffe d'un mois, si la necessité de son Armée le requiert; à la charge qu'elle ne pourra estre prolongée sans la volonté de Sa Majesté.

VII. Ladite Dame promet envoyer ses Deputez

ANNO
1639.

pour traicter de Paix au tems & au lieu dont Sa Majesté conviendra, par l'entremise du Pape, avec les Roys & Princes interessez, & de garantir de toute sa puiffance ce qui sera accordé au Roy & à ses Confederéz par ladite Paix; le Roi de sa part promet le semblable à ladite Dame, & de lui faire avoir le Sauf-conduit & seureté necessaire pour ses Deputez.

VIII. Pour donner moyen à ladite Dame de supporter plus facilement les frais auxquels la Guerre la pourra engager, ledit Sieur d'Amontot promet au nom du Roy son Maistre, de lui faire payer dans Hambourg ou Amsterdam, à son choix, deux cens mille Ricsdales tous les ans; à sçavoir, cent mille le dernier jour de Mars, cinquante mille le dernier Septembre, & les autres cinquante mille le dernier Decembre de chaque année; & ainsi continuant tant que ledit Traicté durera, à commencer le dernier jour de Mars de l'année prochaine 1640. Et pour la presente année 1639. bien qu'elle soit fort bien avancée, ladite Dame ayant donné à connoistre audit Sieur d'Amontot les grandes despenses qu'il lui faut faire pour entrer en rupture, & mettre en execution les bons desseins qu'elle a pour le bien des affaires publiques, & le resentiment des siens particuliers, ledit Sieur d'Amontot promet à ladite Dame lui faire payer quarante mille Ricsdales au 20. de Septembre prochain, moyennant que pour lors elle se declare preste d'effectuer le present Traicté; les autres soixante mille, quinze jours après, pendant lesquels elle entrera effectivement en rupture, & les cent mille restans au dernier Decembre de la presente année.

IX. Et bien que ladite Dame ait representé audit Sieur d'Amontot, qu'il lui sera presque impossible de resister long-temps à de si grands Ennemis, sans estre plus puiffamment secouru, tant d'hommes que d'argent; si est-ce que pour tesmoigner le desir qu'elle a de seconder de sa part les bonnes intentions du Roy en tout ce qui peut dépendre d'elle, & agir selon son pouvoir, elle n'a laissé de passer le present Traicté; acceptant la somme offerte, sous l'esperance fermée qu'elle a en la bonté & bienveillance de Sa Majesté d'en avoir plus grande assistance: & partant ladite Dame se reserve de luy faire ses tres-humbles remonstrances, sans toutes-foies se départir du present Traicté, se promettant que Sa Majesté fera d'autant plus convié à favoriser & proteger ses interets, qu'elle luy fera connoître par ses actions la vraye & sincere affection qu'elle a pour son service, & pour le bien de la cause commune.

X. Ledit Sieur d'Amontot au nom du Roy promet à ladite Dame, que Sa Majesté ne fera aucun Traicté de Paix ny de Treffe avec le Roy d'Hongrie & ses adherans, que ladite Dame n'y soit appelée & comprise, & ses interets satisfaits.

XI. Le Sieur d'Amontot promet aussi, qu'en cas que le Roy son Maistre fasse quelque Alliance avec le Roy de la Grande Bretagne, pour le retablissement de la Liberté des Princes d'Allemagne, Sa Majesté emploiera ses offices pour faire que ladite Dame y soit comprise, avec lesdits interets.

XII. Ledit Sieur d'Amontot promet encores, que le Roi continuera ses offices envers Messieurs les Estats des Provinces-Unies des Pays-Bas, pour faire que ladite Dame soit reçue en Alliance avec eux, & que Sa Majesté donnera ordre à ceux qui sont pour son service vers lesdits Sieurs Estats, de s'employer pour cet effet.

XIII. En cas que les Ennemis communs contraignent par la force de leurs armes ladite Dame de sortir de ses Estats, ledit Sieur d'Amontot promet au nom du Roy, que la personne de ladite Dame & Messieurs ses enfans seront reçeus dans le Royaume de Sa Majesté avec une affection entiere, & tout le bon traitement convenable à leur qualité, jusques à ce qu'ils soient restabliz; sur quoi Sadite Majesté a déclaré plus particulièrement sa bonne volonté par son Brevet du 11. jour de Juin 1638.

XIV. Ledit Sieur d'Amontot promet au nom du Roi à ladite Dame, que la pension qu'il avoit plu à Sa Majesté de donner à feu Monsieur le Landgrave son Mary, sera continuée à Monsieur le Landgrave son Fils, & d'ores-en-avant payée tous les ans, suivant le Brevet qui lui a esté octroyé, & qu'il lui fera toucher la premiere année, à commencer de la date de ce

Z *

Traicé

ANNO
1639.

Traité, lors que la Ratification lui en sera delivrée de la part de Sa Majesté.

XV. En cas que par un combat, ou quelque malheur signalé, ladite Dame vint à perdre son Armée, Sa Majesté l'aidera de tout son pouvoir à la remettre sur pied, & si une des principales Villes de ses Etats venoit à être assiégée, Sa Majesté fera son possible pour lui s'ider à en repousser ses Ennemis.

XVI. Si après la Paix faite, les Ennemis venoient à manquer à ce qui aura été convenu par icelle, & à attenter quelque chose contre les Couronnes de France & de Suede, ou contre ladite Dame, ou autres Alliés, lesdits Couronnes & Alliés feront obligés de reprendre les armes pour repousser l'ennemi, & defendre celui qui sera ataqué; ce qui s'observera durant 20. ans après la Paix faite & établie.

XVII. Au cas que quelques Provinces ou Etats recherchent ladite Dame d'entrer en conjonction d'armes, ou en neutralité avec elle à l'avantage du bon party, elle en pourra traiter avec eux, moyennant quelle ne déroge rien au present Traité, qui durera autant que le dernier qui a été renouvelé entre la France & la Suede, lequel se renouvellera, le present se renouvellera aussi, ou durera jusques à la Guerre finie.

Et pour plus grande asseurance de ce que dessus, nous avons signé le present Traité, & à icelui fait apposer le cachet de nos armes, sous la Ratification du Roi Tres-Christien, laquelle le Sieur d'Amontot promet de procurer dans la fin du mois d'Octobre.

Le Sieur de la Boderie Resident pour Sa Majesté près ladite Dame Landgrave, ayant eu part de ce que dessus, a aussi signé ce present Traité.

Fait à Dorsten, le 22. Aoust 1639.

Signé, BOUTHILLIER.

ARTICLE séparé, par lequel Madame la Landgrave se réserve le tems & la condition, de convenir avec le Conroi de SUEDE sur les avantages qu'elle lui fera. A Dorsten le

22. Aoust 1639. [AUBERI, Memoires pour l'Hist. du Cardin. Duc de Richelieu, Tom. II. pag. 435.]

ENtre Nous Raoul, Seigneur d'Amontot, Conseiller du Roy en son Conseil, & Nous Amelie Elizabeth, Landgrave, Doiainiere, Regente de Hesse, &c. a été convenu par cette presente, qu'encores que nous ayons ce jourd'hui conclu & signé un Traité de renouvellement d'Alliance avec Sa Majesté Tres-Christienne, ladite Dame ne pretend pas neanmoins estre obligée au contenu en icelui, jusques à ce qu'elle sçache au certain ce que la Couronne de Suede luy accordera dans le Traité, qu'elle est presté de renouveler avec elle, & ce qu'elle voudra contribuer, pour luy donner moyen de rentrer en action contre les Ennemis de la Cause commune, envoyant presentement pour cet effet vers les Ministres de ladite Couronne, ayans pouvoir de traiter sur ce sujet, dont ladite Dame attend avis dans le 20. Septembre prochain. Lequel se trouvant conforme à ce qu'elle espere, elle promet dès à present, qu'aussi-tost elle commencera d'effectuer le susdit Traité, & d'en mettre pour lors une promesse particuliere entre les mains du Sieur de la Boderie, Resident pour Sa Majesté pres de sa personne. En foy de quoy, nous avons signé ces presentes, & à icelles fait apposer les cachets de nos Armes. Fait à Dorsten le 22. jour d'Aoust 1639.

Ainsi signé, AMELIE ELIZABETH
Princesse de Hesse.

& AMONTOT

CIX.

Septembr.
L'EMPI-
RE OT-
TOMAN

Extrait du Traité de Paix entre AMURATH IV.
Empereur des Turcs, & la République de VENISE.
Fait au mois de Septembre, 1639. [RICAUT,

Histoire des trois derniers Empereurs des Turcs.
Tom. I. pag. 159.]

ANNO
1639.
ET VE-
NISE.

QUE le Baile seroit remis en une pleine liberté, aussitost que l'on auroit signé les Articles; & qu'il reprendroit possession de l'Hostel des Ambassadeurs de Venise.

Que le commerce seroit rétabli sans differer, & sur le même pied qu' auparavant.

Que les differends arrivez à l'occasion de ce qui s'estoit passé à Valone seroient oubliés.

Que quand des Corsaires de Barbarie voudroient entrer dans un Port de l'Empire Turc, ils seroient contraints de donner caution, de ne rien entreprendre contre les Sujets, ou sur les biens de la Republique.

Que s'ils avoient déjà fait quelque prise sur des Venitiens, ils ne pourroient ni estre reçus, ni estre protégés dans aucun des Ports du Grand-Seigneur.

Que s'ils y estoient reçus, les Venitiens les y pourroient attaquer sans rompre la Paix.

Que les Venitiens rencontrant des Corsaires en pleine Mer, les y pourroient attaquer, sans que le Sultan s'y interessât.

Que les Agas, & les autres Officiers du Grand-Seigneur, qui violeroient ces Articles, seroient privez de leurs Charges.

Que le Baile payeroit au Grand-Seigneur la somme de cinq cens mille pieces de huit, ou de deux cens cinquante mille sequins d'or.

CX.

Fœdus inter Sacram Cesaream Majestatem FER- 18. Sept.

DINANDUM III. & CLAUDIAM, Archiducissam Austriæ, LEOPOLDI, Archiducis Austriæ, Viduam, ab una, & Regiam Majestatem Catholicam ab altera parte, pro Defensione Ditionum & Provintiarum, Hæredum ab altera memorato LEOPOLDO relictorum, amissarumque recuperatione. Actum in Arce Eberstorff, die 18. Septembris Anno 1639. [Pièce tirée de la Registre d'Etat de la Chancellerie de la Cour de Sa Majesté Imperiale.]

NOS Ferdinandus tertius Divinâ favente clementia Electus Romanorum Imperator, semper Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatia, Slavoniæ &c. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Marchio Moraviæ, Dux Lucemburgi, Superioris & Inferioris Silesiæ, Wirtembergæ, & Tekæ, Princeps Sæviæ, Comes Habsburgi, Tyrolis, Ferreti, Kiburgi, & Goritiæ, Landgravius Alsatii, Marchio Sacri Romani Imperii, Burgoviæ, ac Superioris & Inferioris Lusatiæ, Dominus Marchiæ Slavoniæ, Portus Næonis & Salinarum &c. Et Nos Claudia Archiducissa Austriæ, nata Princeps Hæturiz, Vidua Serenissimi quondam Leopoldi Archiducis Austriæ, Ducis Burgundiæ &c. Patris & Mariti nostri charissimi, Hæredum relictorum Tutor ac Contutrix notum facimus, quibus expedit Universis. Cum eorundem Hæredum & Pupillorum nostrorum Ditiones ac Provincie diuturnioribus hisce Belli temporibus, per frequentiores Domus nostre Austriacæ hostium incursiones in eam sint redactæ angustiam, ut etiam firmissimum illud Brislac Fortalicium, à quo non tantum illarum Ditionum, verum etiam aliarum nostrarum Provinciarum Austriacarum, sicut & reliquorum Sac. Rom. Imperii Principum, & Statuum salus & conservatio dependet, in manus eorundem hostium devenisset, Tutorii nostri munus esse existimavimus, & operam nostram & sollicitudinem nostram impendere, qua ratione & Pupillarium Provinciarum residuum pro virili meriti, & occupata hodie ab hoste Loca recuperari, & in pristinam potestatem redigi possent. Unde cum Serenissimo Hispaniarum, Indiarumque Rege Catholico Domino Fratre, Affine & Consobrino Nostro Amantissimo, ob mutui amoris & Sanguinis vinculum, quo alias colligati sumus, atque utriusque Lineæ in Provinciis hereditariis commune Interesse, cujus conservatio ad quemvis Domus nostre Principum pertinet, arctiorem aliquam Ligam seu Fœdus injure visum nobis est, quod etiam me-

di-

ANNO
1639.

dante pro parte dicti Serenissimi Regis ejusdem Confiliario bellico & Castellano Mediolanensi, nec non Oratore Extraordinario Oeniponti commorante Don Federico Enriquez vigore mandati nobis exhibiti de vigesima nona die Novembris Anni millesimi sexcentissimi trigelimi septimi Madriti dati juxta sequentium tenorem initium conclusionumque est.

Ac 1. quidem novum corpus Exercitus quindecim hominum millibus constans quamprimum formaliter in duodecim Peditum, & tria Equitum millia dispendendum, ea nimirum conditione & pacto ut Serenissimus Hispaniarum Rex decem millia Peditum, & mille Equitum, Tutela verò duo millia Peditum, & totidem Equitum, si ita moderni temporis ratio atque Provinciarum & Staruum conditio admiserit, conferant; quod si verò præsentium calamitas atque inopia obstitit, quo minus ex parte Tutelæ prædicti Equitum numerus congregari possit, tunc illa non nisi aut quatuor millia Peditum, aut duo millia Peditum, & unum mille Equitum adjungere teneatur. 2. Hujus autem collecti Militis & initii Fœderis sit erit finis, ut primo & principaliter ipsarum Provinciarum pupillarum adhuc in potestate nostrâ existentium defensionem, atque amissarum recuperationem respiciat, deinde etiam Burgundie Comitatum, Helvetos atque Grisones, eorumque Ditiones & Status, juxta antiqua Domus nostræ Austriacæ hereditaria Pacta, nec non etiam Palatinatum Inferiorem, pro modo & ratione bonorum, quæ Pupilli nostri ibidem possident, & quatenus alias secundum Leges & morem Imperii unus Imperii Princeps alteri contra violentas invasiones, & quovis pacis publicæ Turbatores assilire teneatur, comprehendat. 3. Caput seu Capitaneum generale totius hujus Exercitus, sicut & alios Legionum suarum Officiales omnes ipse Serenissimus Rex denominabit, pari ratione etiam Tutela pro parte sine Militie alium Capitaneum constituet, qui tamen directioni & ordinibus dicti Generalis parebit, hac expressa lege & cautione adjecta, ut quandiu Exercitus iste commodo & rei Pupillari, aut verò aliis in Ditionibus Sac. Rom. Imp. militaverit, à nobis ac Tutela tantum, ubi verò in Ditiones & servitia Serenissimi Regis transierit, etiam ab Eodem Serenissimo Rege omnimodo dependeat. 4. Statuitur præterea ut primo prædicto casu tantum Miles Tutelæ ejusdem stipendiis & expensis militet, reliquis verò, sicut & altero casu totus Exercitus à Serenissimo Rege stipendium & interimentum capiat. 5. Quantum ad

hyberna attinet, de illis Tutela aut in ejus Ditionibus, aut alibi in Imperio, quando nimirum hic Exercitus ibidem militat, providebit, quo tempore etiam quælibet pars Legionum suarum rumas, quas fortè passæ fuissent, ad utriusque constitutum numerum refarcire tenebitur. 6. Insuper Tormenta bellica Tutela subministrabit, totum verò reliquum rei armamentariæ apparatus, uti Equos, munitionem, & hujus generis necessaria Serenissimus Rex curabit. 7. Fœdus hoc in tres proximos subsequentes annos à prima Januarii proxime futuri anni millesimi sexcentissimi quadragelimi numerandos, nisi medio tempore Pax universalis coalescat, durabit, relicto utrique Parti arbitrio, iis finitis, illud ulterius prorogandi. 8. Durante hoc Fœdere Hispano Militi liber sit transitus, seu passus & repassus per Provincias & Ditiones pupillares, eidemque de annona & dapibus Tutelæ, ad expensas tamen & rationes Serenissimi Regis inibi providebit, qua in re etiam ipsi Status & Ordines Provinciarum in tempore ante monendi erunt, ut omnia juxta morem & usum Provinciarum ritè disponi, damnaque omnia præcaveri possint. 9. Similiter liberum erit Serenissimo Regi in iisdem pupillaribus Provinciis ac Ditionibus Militem colligere, lustrationesque instituere ad ipsius proprias expensas, qua in re etiam Status & Ordines certiorandi erunt, ne quid contra morem & consuetudines admittatur. 10. In quorum omnium fidem & robur Tabulas has Fœderis manibus nostris signavimus & Sigillis munivimus, quibus etiam supra nominatus Extraordinarius Orator in virtute Mandati sui manum suam & Sigillum adjecit, quæ omnia ipse Serenissimus Rex intra tres proximos sequentes Menses proprio Diplomate ratificare tenebitur, deque his duo Exemplaria conformia cuilibet Parti tradenda consici jussimus. Datum in Arce nostra Eberstorff die decima octava Mensis Septembris. Anno Domini Millesimo sexcentesimo trigelimo nono.

FERDINANDUS.
(L.S.)

CLAUDIA.
(L.S.)

DON FEDERICUS ENRIQUEZ.
(L.S.)

ANNO
1639.

CXI.

4. Oa. Vergleich zwischen dem Durchlauchtigen Fürsten Friederich / Erz-Bischoffen zu Bremen eines / und dann Burgermeister / Rath und Gemeinde der Stadt Bremen andern Theils / wegen der freyen Religions-Übung Augsburgischer Confession im Thum daselbst / ingeleichen der Zölle u. Sta- den 4. Octobr. 1639. [LONDORPII Acta Publica, Part. IV. Lib. III. Cap. CV. pag. 705. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LIMNÆI Jus publicum Rom. German. Tom. IV. ad Libr. VII. Cap. VII. in Addit. pag. 197. dans LUNIGS Teuffsch. Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. III. Absatz IV. pag. 520. dans OLDENBURGERI Limnaus Enucleatus Part. II. Libr. IV. Cap. VII. pag. 38. & en Hollandois dans AITZEMA, Saacken van Staat en van Orlog. Tom. IV. Liv. XIX. pag. 309.]

3. Il wissen / nachdem zwischen dem Hochwürdigsten / Durchlauchtigen / Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Friederichen / erwählten Erz- und Bischoffen zu Bremen und Deyden / Coadjun-

CXI.

(1) Accord entre le Serenissime Prince FRIDERIC 4. Oaob: Archevêque de Brema, & les Magistrats de la L'Ar-Ville de BREME touchant le libre Exercice de CHEVE-la Religion de la Confession d'Augsbourg dans QUE ET l'Eglise Métropolitaine, & touchant l'imposition LA VILLE DE des Péages. Fait à Stade le 4. Octobre 1639. BREME:

ON fait à sçavoir que comme il est survenu quel-ques mes-intelligences & differents qui auroient

Z 3

pu

(1) Cette Traduction Française a été faite sur le Hollandois d'Aitzema qui n'est pas l'Original.

ANNO
1639.

torn zu Halberstadt / Erben zu Norwegen / Herzogen zu Schleswig / Holstein / Stormarn und der Dänemarken / Grafen zu Oldenburg und Delmenhorst / *ic.* dann auch Bürgermeistere / Rath und Gemeinde der Stadt Bremen / allerhand Irrungen und Mißverständnissen erwachsen / und zu gefährlichen Weiterungen sich anlassen / und der Durchlauchtigste / Großmächtigste Fürst und Herr / Herr Christian der IV. zu Danemarc / Norwegen / der Wendes und Gothen König / Herzog zu Schleswig / Holstein / Stormarn / und der Dänemarken / Graf zu Oldenburg und Delmenhorst / *ic.* bey jetzigen gefährlichen Kämpfen / alle Mißverständnissen zwischen hochgedachten Ihre Fürstlichen Gnaden und der Stadt Bremen / aus väterlicher Liebe / und Wohlstand tragender gnädigen Affection / aufgehoben und beigelegt gehen / auch von E. E. Rath der Stadt Bremen / und Interposition dero Königlichcn Autorität unterthänigst ersucht / zu deme allerhöchstdenckte Ihre Königlichc Majestät von den Hochmögenden Herren Statthaltern deren Niederlanden / durch eine sonderbare von dem Edlen und Hochgelehrten Herrn Wilhelm Boreel / Herrn von Duinsbeecken / Beshofen / Ambassadeur in Domburg / *ic.* verrichtete Deputation / umb Wohlsehung solcher Interposition / ganz beweglich angeknüpft worden.

Demnach haben höchstgeehrte Ihre Königlichc Majestät den 2. August. zu Verpflegung gültlicher Tractaten / zu Städten angesetzt / und dero vornehmste Raths / die Hoch- u. Edel- / Geseznen / Räte und Hochgelehrte Herren Heinrich Rangkowen / zu Schmol und Hohenfelde / Herrn Gottlieb von Hagen / und Herrn Reimarus von Dorn / der Rechten Doctorn / als ihre Gesandte und Commissarien / zu Verrichtung der Interposition und Unterhandlung / nach Stade abgedornt / welche demselben Königlichcn Befehl zu unterthänigster Folge / die ihnen gnädigste committirte Handlung in Bewohnung und sorgfamer Cooperation obgedachten Stadtschen Herren Gedeputirten / und den Ehrenvesten / Hoch- und Wohlgelehrten Herrn Benedict Winklers / der Rechten Doctorn / Herrn Hermann von Dorn / Herrn Heinrich Lunkemans / der Rechten Doctorn / und Herrn Licentiat Henning Mathiasen / respective Syndicorum und Raths-Verwandten der Städte Lübeck und Hamburg / als zu der Bremer Assistenten Abgeordneten / den 2. August. haben angefangen / und biß den 3. Octobr. haben continuirt / auch die hinc inde gehabte vornehmste Bescheiden / nachfolgender massen / unumwundenlich haben verglichen / vertragen und vermittelt.

Zum Ersten / nachdem zwischen Ihre Fürstlichen Gnaden dem Herrn Erzbischoffen zu Bremen / dann Bürgermeistere / Rath und Gemeinde der Stadt Bremen / wegen des Exericii Lutheranz Religionis in der Thumb-Kirchen zu Bremen Irrungen und Mißverständnissen erwachsen / so seynd solche Streitigkeiten dahin beständig und unumwundenlich verglichen und vertragen / das Bürgermeistere / Rath und Gemeind der Stadt Bremen / vor sich und ihre Nachkommen am Rath / das Thumb-Capitel und ihre der Lutherischen Religion zugehörne Bürger / Einwohner und andere sich zu Bremen aufzuhalten / in dem freyen Exercicio der von Ehr- und Fürstlichen Anno 1530. übergebenen Augustanz Confessionis Lutheranz Religionis / und Gebrauch der Heiligen Sacramenten / und andern Lutherischen Ceremonien in dem Thumb / und auf begehende Noth-Fälle / in ihren Häusern / hinfuro gänzlich unverbirt und unbeträget lassen / und denselben daran einige Verhindernuß nimmermehr zufügen / noch dieselbe / wegen des Exericii Lutherani / im geringsten prägraviren wollen noch sollen. Jedoch sollen die Lutherische Bürger und Einwohner / wann sie ihre Kinder von dem Thumb-Prediger tauffen lassen / welches dann in ihrem Belieben stehen soll / alsdann auch den Bremischen Predigern ihre alte Gehiltnuß entrichten. Damit aber die Lutherischen und andere Bürger und Einwohner / in vorigen guten Vertrauen erhalten werden / so sollen die Lutherischen Thumb-Prediger die Bremische / und hinfu wiederum die Bremische Prediger die Lutherischen Religions-Verwandten / zu Verrichtung des Gevatter-Standes / unverzüglich admittiren / und ferner die Lutherischen Bürger sich von den Pfarr- Herren der Bremischen Kirchspiel-Kirchen von der Cangel aufbieten / und in den Ehe-Stand einsegnen lassen : Die Christen aber und dem Rath nicht Angehörige / sich von den Lutherischen Thumb-Predigern abtöndigen und copuliren zu lassen / genädigt seyn : und werden alle und jede der Bürger Conventicula / außserhalb dem Gottes-Dienst / in der Thumb-

pu causer des troubles tres-dangereux, entre le Serenissime Prince & Seigneur, le Seigneur Frederic dill Archeveque de Brême & Veerde, Coadjuteur d'Alberstadt, Héritier de Norwege, Duc de Sleswick, Holsteyn, Stormarn & de Dänemarken, Comte d'Oldenburg & Delmenhorst, &c. Et les Bourguemaitres Conseil & Communauté de la Ville de Brême, & que le Serenissime & Tres-puissant Prince & Seigneur, le Seigneur Chretien quatrième, Roi de Danemarc, Norwege, des Vandales & des Gots, Comte d'Oldenburg, & Delmenhorst, &c. à cause de la dangereuse conjoncture du tems present auroit souhaité tant par l'effect d'une affection paternelle de voir assoupir & accommoder tous lesdits differens d'entre la Serenité & la Ville de Brême, que par ce que le Magistrat de ladite Ville de Brême a prié Sa Majesté de vouloir interposer en cela sa royale autorité, & qu'outre cela les Hauts & Puissants Seigneurs les Etats Generaux des Provinces Unies des Pais-bas ont demandé à ladite Royale Majesté la même interposition par la deputation particulière qu'ils lui ont faite de noble & sçavant Seigneur Guillaume Boreel, Seigneur de Duinsbeecken, Westhove, & de Domburch.

Sa Royale Majesté a en consequence, & pour negotier un bon Traité, nommé la Ville de Stade le deuxième d'Aout & y a depeché pour cet effect les nobles, discrets & sçavans seigneurs Henri Rantzouwe Seigneur de Smol & Hohenvelde, le Sieur Godtlieb de Hagen, & le Sieur Reymarus Dorn Docteur en Droit les principaux Conseillers, comme les Ambassadeurs & Commissaires pour l'avancement de ladite Negotiation, lesquels en effect, en execution d'un tel Mandement Royal, en presence & par la cooperation dudit Seigneur Deputé des Etats, ensemble des discrets & sçavans Seigneurs Benoit Winkler Docteur en Droit, Herman van Dorn, Heinrich Lunkemans aussi Docteur en Droit, & Henning Mathias Licenté es Loix, Pensionnaires respectifs & Conseillers des Villes de Lubeck & de Hambourg, Deputez pour assister ceux de Brême, ont commencé ledit deuxième d'Aout & continuant jusques au troizième Octobre ensuyvant ont accommodé & terminé irrevocablement les principaux griefs en la maniere suivante.

Premierement ; comme entre le Serenissime Prince le Seigneur Archeveque de Brême, ensemble les Bourguemaitres, Conseils & Communauté de la Ville de Brême il étoit survenu quelques mes-intelligences & débats au sujet de l'exercice de la Religion Lutherienne dans l'Eglise Cathédrale dudit Brême, lesdits differens ont été terminez & accomodez fermement & irrevocablement de cette maniere : sçavoir que les Bourguemaitres, Conseil, & Communauté de la Ville de Brême pour eux & leurs successeurs au Conseil, le Chapitre, laisseront les Bourgeois, Habitans & autres qui résident à Brême faisant profession de la Religion Lutherienne dans le libre exercice de ladite Religion Lutherienne & Confession d'Ausbourg accordée par les Electeurs & Princes en l'an mil cinq cens & trente & dans l'usage des saints Sacraments & autres Ceremonies Lutheriennes & ce dans l'Eglise Cathédrale, & même en cas de nécessité dans leurs maisons, sans être troubles ni inquietez à l'avenir ni leur être fait le moindre empeschement, & ne les molesteront en nulle maniere à cause dudit exercice du Lutheranisme, mais lesdits Bourgeois & Habitans Lutheriens, quand ils feront baptiser leurs enfans par les Predicans ou Ministres de l'Eglise Cathédrale, ce qui sera en leur liberté, les Predicans de Brême les laisseront jouir de leurs anciens Droits, & afin que les Lutheriens & autres Bourgeois & Habitans pussent entretenir entre eux la precedente bonne confiance, les Ministres Lutheriens de l'Eglise Cathédrale admettront les Gens de Brême, & les Ministres de ceux de Brême les Bourgeois Lutheriens à être pareins & témoins dans les Ceremonies du baptême, comme aussi que les Bourgeois Lutheriens pourront faire donner leurs annonces concernant le mariage & le faire tenir par le Predicant de l'Eglise de Brême ; mais les Ecclesiastiques, comme n'appartenant point au Conseil, auront le pouvoir & la liberté de se faire annoncer & marier par le Predicant

ANNO
1639.

Lu-

ANNO 1639. Thumb-Kirchen gänzlich verhothen / massen solche Conventicula in den Bremischen Kirchspielen Kirchen nicht geduldet werden.

Es soll auch der Thumb-Kirchen / durch dieses Exerctium Lutherane Religionis, kein Jus-parochiale über die lutherische Burger jurauchen / sondern Senatus & Civitas an ihrem Jure parochiali unpräjudiciret; gestalt dann der Stadt Kirchen / Schulen und Almosen-Häuser / ihre Gefälle / Steuern und Einkünften / wie bisher / allerdinges / so wol auf dasjenige / was der Thumb-Kirchen an freiwilligen collectis, elemosynis und andern milden Gaben zugewendet werden möchte / derselben verbleiben. Damit auch aller Unwissen und Zustand möchte verhütet werden / so sollen die in der Thumb-Kirchen besetzte jesige und künftige / und hieniederumb die in den Bremischen Kirchspielen bedingte Prediger / reciproc, sich alles fulminirens / debacchirens / scheltens und schmähsens auf einander gänzlich enthalten. Und weil man dessen beyversichet eing / daß der vor dem Religion-Frieden in der Thumb-Kirchen vorgenommenen Reformation, und dero mehr dann hundertjährigen suspension der alten Ceremonien nicht soll derogirt werden; so wird es demnach dabey unverrückt gelassen / und soll durch gegenwärtige Tractaten und Vergleich / obzuegreger Reformation und Suspension der alten Ceremonien / im geringsten nicht präjudicirt werden. Wie dann von Ihro Fürstlichen Gnaden ein Ehrwürdiges Thumb-Capitul, und deren Successoren / in gegenwärtigem ihrem Exercitio Religionis, und hergebrachten Juribus Ecclesiasticis, in ihren Kirchen und Schulen / inner und außershalb der Stadt / gar nicht beunruhigt werden sollen; Massen dann auch Ihro Königlich Majestät zu Dänemark / Norwegen / u. E. C. Rath und die Stadt Bremen am 8. Februar. 1622. dieses gnädigst verordnet / und solches von Ihro Fürstlichen Gnaden dem Herrn Erzbischofen confirmirt worden.

Zum Andern / als auch wegen der / in der Stadt Bremen / vor ungesch 15. Jahren / angerichteten Consumtion. Verungen vorgesehn / so seyn dieselbe dahin vermittelst und verglichen / daß die Herren des Thumb-Capituls / schalt ihren Syndico, Thumb-Predigern / Secretarien und Præceptoren der Thumb-Schulen / darunter nicht sollen beschworen werden / die aus der Erz-Stiftischen Ritterschafft / die in Bremen wohnen / oder künftig dahin zu wohnen sich begeben werden / solche Consumtion, wie dieselbe biß anhero erhoben / noch diß / und folgende 5. Jahr zur Helffte / der Clerus secundarius oder die ganze Consumtion, auf bemelte 5. Jahr abtragen sollen. Der Ausgang der 15. Jahr / sollen wegen gedachter Ritterschafft / und Cleri secundarii, anderwärtsige Tractaten darüber gepflogen / jedoch der Clerus / und des Adels Privilegis und Immunität / wie auch E. C. Rath / und gemeiner Stadt Rechte und Gerechtigkeit / und denen in puncto consumtionis erhobenen Processui, und vorigen erweislichen Petraden / hierdurch nicht präjudiciret werden. Und ist alles was von Ihro Fürstlichen Gnaden zur retraction eingewendet / hienit ausgehoben.

Zum Dritten / nachdem auch der Contribution halber Verungen vorgesehn / so ist dieselbe dahin vermittelst und verglichen: Es wollen Burgermeister und Rath der Stadt Bremen aus ihren Aemtern / Gehen und Gerichtes Unterthanen / so viel deren der Schutz-Pflichtigkeit unterworfen / die Collectas, wann selbige auf gemeinen Land-Tagen von den Erz-Stiftischen Scandee ordentlich geschlossen / Ihro Fürstlichen Gnaden in den Erz-Stiftischen Schatz-Kassen richtig einbringen / und nicht entziehen; der andern Collecten halber aber / so von den Erz-Stiftischen freien Ständen selbst werden bewilligt und abgetragen / was bezuwegen noch zweifelhaft / sollen darüber die Tractaten mit Vorbehalt jedes Rechts / fuderfaßlich gepflogen werden. Jenes Oberste wollen Burgermeister und Rath / mit und nebenst andern Ständen der Accell halber / wann selbiger Punkt auf den Land-Tag gebracht wird / zu Ihro Fürstlichen Gnaden verhofft gnädigsten Satisfaction, sich wegen ihren Tempel und Gehen / darin billköndig erweisen / und sich dem gemeinen Land-Tage Schluß hienit nicht entziehen.

Zum

Lutherien der Eglise Cathedral; & sont interdits & ANNO 1639. desseindus tous Conventicules ou Assemblées particuliere des Bourgeois, dans l'Eglise Cathedral, hormis pour le service divin, comme pareillement ne sont soufferts semblables Conventicules dans l'Eglise de Breme, dite Kerpel-Kerck.

Par cet exercice de la Religion Lutherienne de l'Eglise Cathedral, le Jus parochial n'en influera pas sur les Bourgeois Luthériens, mais le Senat & la Ville demeureront sans être prejudiciés dans leur Droit parochial en sorte que l'Etat, les Eglises, Ecoles, & Hôpitaux des pauvres & d'aumones demeureront dans la jouissance de leurs dons & revenus, comme il s'est pratiqué jusques à présent aussi bien que de tout ce qui peut revenir à l'Eglise Cathedral par Collectes volontaires, aumones & autres dons. Afin que l'on previenne toute dissension & tumulte les Predicants d'apprent aussi bien que ceux qui seront mis à l'avenir par l'Eglise Cathedral, & reciproquement les Predicants des Eglises de Breme s'abstiendront entièrement de se fulminer, se condamner & s'injurier. Et comme on est convenu de part & d'autre, qu'il ne sera point derogé à la Reformation entreprise dans l'Eglise Cathedral devant la Paix de Religion à la suspension des anciennes Ceremonies de plus de cent ans, les choses sont par conséquent par ces presentes laissées en cet état; & ne sera prejudicié par ce Traité & accomodement en aucune maniere auxdites Reformation & Suspension; & ne seront non plus Sa Serenité ni le venerable Chapitre & leurs Successeurs, & les Bourguemaitres, Conseil & Communauté de la Ville de Bremen, & leurs Successeurs ne seront le moins du monde molestés au présent exercice de leur Religion ni en leur Droit Ecclesiastique dans leurs Eglises & Ecoles tant dedans que dehors la Ville de la maniere que Sa Royale Majesté de Danemarck, Norwege &c. en a assuré ledit Conseil & Ville de Bremen le huitième Fevrier mil six cens vingt deux, ce qui a été même confirmé par Sa Serenité le Seigneur Archevêque.

Secondement, comme à cause du Droit appelé de conscription établi dès devant environ quinze ans dans la Ville de Breme; il s'est élevé des mes-intelligences & discordes, il a été remedié & convenu à cet égard de cette maniere, que Messieurs du Chapitre ensemble leur Pensionnaire, le Predicant de l'Eglise Cathedral, les Secretaires, & Precepteurs des Ecoles principales, n'en seront point lezéz, & la Noblesse du Diocèse demeurant à Breme, ou ceux qui dans la suite y viendront demeurer payeront pour cette année & les cinq années suivantes encore à moitié ledit Droit de conscription tel qu'il est à présent levé, mais le Clerus secundarius payera pour lesdites cinq années la conscription entière; & devant l'expiration des cinq années seront de la part de ladite Noblesse & du Clergé du second ordre entrepris d'autres Traitez demeurant cependant sans prejudice les Privileges & Immunités de la Noblesse, comme aussi les Droits & Justices des Conseil & Communauté de la Ville, comme aussi le Procez intenté sur le point de la conscription, aussi bien que toutes les propositions precedentes, & par même moyen cessera & sera levé tout ce que Sa Serenité a établi pour retraction, selon la preuve de la specification qui en a été donnée par la Ville de Bremen.

En troisième lieu, étant aussi arrivé des disputes au sujet des Contributions, il est en consequence accordé & convenu, que les Bourguemaitres, Conseil & Ville de Bremen, avec les charges, biens & Droits de leurs Sujets, comme plusieurs d'iceux sont sujets auxdites Contributions, s'ils veulent apporter droitement la collecte dans la Caisse du Tresor de Sa Serenité, & ne s'en veulent point distraire, quand la Diette, ou Assemblée des Etats, dite Landdag, se tiendra, la chose y sera terminée & conclue; mais quant aux autres Collectes consenties par les Etats de l'Archevêché, si à cet égard il y a encore quelque chose de douteux, les Traitez, sauf néanmoins le Droit d'un chacun, seront maintenus à cet égard.

En quatrième lieu, les Bourguemaitres & Conseil, ensemble les autres Etats, ne s'opposeront en nulle maniere, à l'égard des Accellés, lors que ce point sera proposé au Landdag, à la conclusion que la Diette prendra au sujet de leurs charges & biens, dans l'esperance qu'ils obtiendront de Sa Serenité une satisfaction raisonnable.

En

ANNO
1639.

Zum Fünften / haben höchstgeachtete Ihre Fürstlichen Gnaden auf des Stadischen Herrn Gedeputirten hochseitsigst ersuchen / und auf der Bremischen Herren Assistenten / wie auch der sämptlichen Erß-^{en} Stifftischen Stände unterthänigst Anhalten / und darauf erfolgte obbemelter Königlichden Herren Abgesandten unterthänigste Intercession / sich gnädigst resolviret / daß sie den zu Herforden / und dero Orten an der Weser angefangenen Schanzen-Bau aufheben / aber desß Juris fortaliorum / wann solche zu desß Erß-^{en} Stiffts Defension nöthig befunden / sich hierdurch nicht begeben / jedoch der Stadt Bremen beweistlichen Freyheit und Privilegiis nicht eingreifen wollen.

Weil auch zum Sechsen / Ihre Fürstliche Gnaden der Stadt Bremen Commercio allergnädigst affectionirt / so wollen sie die Forderung der Schiff-Pässe abschaffen / die Orlogs-Schiffe abführen / und die Zölle in dem alten Stande lassen / auch nach Ermüdung und Befundung einiger Erneuerung und Steigerung der Zölle / solche Innovation und Verhöhung abschaffen / und ihren Zöllnern und Bedienten verbieten.

Es wollen ferner zum Siebenden / Bürgermeister und Rath der Stadt Bremen / mit den Eigenthümern / als nemlich Ihre Fürstlichen Gnaden dem Herrn Erß-Bischoffen / dem Herrn Thum-Probst / der Clerisey / und denen von der Erß-^{en} Stifftischen Kitterschaft / wie auch Ihre Fürstlichen Gnaden Vogt zu Bremen / und andern Bedienten / deren Landereyen in der Neu-Stadt eingelegen / und in Ball und Graben gelegt / handeln / wann sie sich mit denselben nicht vergleichen können / alsdann gewisse unparteyische Arbitratoren von beyden Theilen erwölht werden / welche die Parteyen / à dato biß auf Johannis Baptiste / hierüber vergleichen / oder durch unparteyische Estimatores / unseßl Eydes / nach Billigkeit / und der Sachen Beschaffenheit / warden / und die vorigen Possessores nach den förderlichsten befriediget werden sollen.

Zum Achten / wollen Bürgermeister und Rath der Stadt Bremen / zur participation desß Jure retentionis behaltenen / dem Thumb-Capitul zu Bremen zuständigen halben Zoll zur Burg / bemeltes Thumb-Capitul widerumb kommen lassen / und wollen beyde Theile darauf die fundamentalter ruinirte Brücke verwanten Bau / Kosten halber / ob das Thumb-Capitul E. E. Rath den halben Theil solcher Bau-Kosten zu ersatten oder nicht / schuldig sey / auf eine / oder drey unparteyische Juristen-Faculteten compromittiren / und solcher Machtprüdigen Erkenntnuß / ohn einig suspensiv-oder devolutiv-Mittel / allerdinge geloben.

Zum Neunten / werden andere in facto beruhende / von den Bremischen widersprochene / Erß-Bischöfliche Gravamina / zu fernern Tractaten / und in Entscheidung der Güte / zu rechtlicher Entscheidung hinaus gestellet. Die Description desß Fleckens Leha / und der 3. Dörffer Huchtingen / werden auf gemeinen Land-Tage / die übrige Bremische Beschwerden aber zu anderwärtiger Handlung hinaus gesetzt.

Zum Zehenden / die von Ihre Fürstlichen Gnaden Stadt-Vogt Hermann Zierenberg / übergebene Gravamina / anrührend / ist verglichen und verabredet / daß Bürgermeister und Rath in dem Erß-Bischöflichen Palatio zu Bremen sich alles arrestirens / capivirens und anderer Thätlichkeiten / gänzlich enthalten / und sich über den Stadt-Vogt durchaus keiner Jurisdiction anmassen / denselben auch / wann die Heugung desß peinlichen Noth-Gerichtes / Beschreyungen und Friedloslegungen der ausgekreuteten Todtschläger zu gesehen / in solchen Actibus hinfüro nicht turbiren / ihn Stadt-Vogten auch / in casum verfallender Ehegatten / in substitutione einer qualificirten Person hinfürr nicht hindern sollen / die übrige desß Stadt-Vogtes Beschwerungs-Puncten / weilen die von Bremen dieselben widersprechen / auch contrariam immemorialis & longissimi temporis possessionem dawider anseihen / die Erß-Bischöfliche aber solchen Einreden contradiciren / werden zu anderwärtigen Tractaten ver-schoben.

Beschließlich / dieneil auch der lands-Fürstlichen Superiorität / und Reichs-Stifftischen Prædicati halber / zwischen Ihre Fürstlichen Gnaden und E. E. Rath der Stadt Bremen / Irrungen surgefallen / und dann seßbemerckter Rath sich erkläret / daß Ihre Fürstlichen Gnaden Inhalts der Guldigung / und von deroßelben der Stadt Bremen ausgefallenen Confirmation / wegen ihrer alten Rechte / Eihen / Gewonheiten / Freyheiten und Privilegiis.

ANNO
1639.

En cinquième lieu, Sa Serenité, à l'instance supplication des Seigneurs Deputez des Etats, & sur l'instance des Seigneurs assistans de Breme, aussi bien qu'à cause de l'humble intercession des Etats du Diocèse, & des Seigneurs Deputez du susdit Roi, a resolu de faire cesser les ouvrages commencez du Fort de Geestdorp & de ceux faits sur le Weser / sauf pourtant le Droit de pouvoir construire des Forts en cas qu'il soit jugé nécessaire pour la defence de l'Archevêché, mais néanmoins sans infraction des Droits & Privileges approuvez de la Ville de Breme.

Et comme, en sixième lieu, Sa Serenité est fort affectionnée au commerce de la Ville de Breme, sadite Serenité pour plus grand avancement d'icelui pretend abolir les passavans pour les Vaisseaux, faire enlever les Vaisseaux de Guerre, & laisser la Douane sur l'ancien pied, & s'il se trouve & qu'on sçache que les Droits de Douane ayent été augmentez ou qu'on en ait renouvelé d'autres, il abolira cette innovation & augmentation, & interdira telle chose à ses Commis de la Douane & à ses Officiers.

En septième lieu, les Bourguemaîtres & Conseil de la Ville de Breme pretendent à l'égard des Terres qui ont été renfermées, dans la nouvelle Ville & comprises dans les remparts & fossés, en traiter avec les propriétaires, comme à sçavoir Sa Serenité le Seigneur Archevêque, le Sieur Prevôt de la Cathedrale, les Ecclesiastiques & la Noblesse du Diocèse, & avec le Gouverneur de Breme & autres Officiers de Sa Serenité, & au cas qu'ils ne puissent pas s'accommoder avec eux, ils choisissent de ce & d'autre des Arbitres impartiaux, qui accommoderont les Parties de la date des presentes jusques à la St. Jean, ou les feront estimer par des estimateurs desinterezzes, qui prêteront serment, & ce au contentement entier & parfaite satisfaction desdits Possesseurs.

En huitième lieu, les Bourguemaîtres & Conseil de la Ville de Breme laisseront d'eschévoir le Chapitre de la Cathedrale de Breme de la moitié du Droit, dit *Tolter Burgh* qui lui appartient; & les deux Parties à l'égard des frais & despences employées pour rebâtir les ruines des fondemens du Pont, sçavoir si le Chapitre est tenu & obligé d'en rendre la moitié au susdit Conseil ou non, s'en remettront à la decision & jugement de deux ou trois Arbitres Juristes & experimentez dans le Droit, & non partiaux, sans le pouvoir servir du Droit de suspension ou devolution.

En neuvième lieu, toutes les autres pretentions de ceux de Breme contre les Griefs de l'Archevêque susdit, consistantes en fait, seront differees jusques à d'autres Traitez; & ce au cas qu'ils ne puissent pas être terminez à l'amiable par la decision du Droit; & pour le Decret du Bourg Leha & les trois Villages de Huchtingen sera différé jusques à la Diette generale; mais les autres Griefs de ceux de Breme qui restent à terminer, ils sont renvoyez jusques à d'autres Traitez.

En dixième lieu, pour ce qui est des Griefs proposez par Herman Zierenbergh, Gouverneur de la Ville de la part de Sa Serenité, il est accordé & convenu que les Bourguemaîtres & Conseil s'abstiendront de tout arrêt, emprisonnemens & autres actes dans le Palais Archiepiscopal, & ne s'arrogeront aucune Jurisdiction sur le Gouverneur de la Ville, ni le troubleront à l'avenir, par des poursuites rigoureuses en Justice, ni en faisant relâcher les meurtriers, ou par semblables actes, ni ne l'empêcheront pas non plus de substituer une personne qualifiée en cas de quelque accident qui viendrait à naître; mais les autres Griefs restants avancés par le Gouverneur, comme ceux de Breme persistent à y contredire, & alleguent pour eux une possession immemoriale & d'un très long temps au contraire, & qu'ils refusent ce qui à cet égard est allégué par l'Archevêque; ils seront renvoyez & differees jusques à d'autres Traitez.

Enfin & pour conclusion, comme il est survenu quelques disputes entre Sa Serenité & le Conseil de la Ville de Breme au sujet de la Superiorité du Pais, & qu'il est en question si Breme est une Ville Imperiale, & que neantmoins presentement le susdit Conseil declare à cet égard que suivant le contenu de l'Inauguration de Sa Serenité, & la Confirmation differeé d'eux & de la Ville de Breme à l'égard de leurs anciens Droits,

ANNO
1639.

gient sie vor ihren gnädigsten lands-Fürsten und Herrn ehren und halten wösten / so wird es bey solcher Resolution gelassen / jedoch dem Rath und gemeiner Stadt an dem / was bey Ihro Fürstlichen Gnaden Vorhaben an Erbschafft Zaren sie gehabt / erlassen und gebraucht / wie auch / was in Camera nachhängig und streng / beyden Theilen an Richtigkeit Ausführung / hierdurch nicht prejudiciret / auch hiemit das respective gnädigste und unterhängigste Vertrauen / zwischen Ihro Fürstlichen Gnaden und vielgeliebten Rath und Gemeine der Stadt Bremen restabilliret / und wegen alles dessen / so in oberschriebenen bisher vorgangen / gegen niemand in gemein / oder particular, etwas geändert werden.

Zu mehrerer Bündigkeit und Verkundung dessen allen / sind darüber vier gleichtümliche Reccesse, wovon der eine den Königlichcn Herren Abgeordneten / der ander den Erbschafftlichen Herren Deputierten / der dritte / den Herren des Thumb-Capituls / welcher gleichfalls diesen Recces unterschreibt / der vierde E. C. Rath der Stadt Bremen zugesetzt / aufgericht / und von obgedachten Königlichcn Dänemärckischen Herren Abgeordneten / in gleichem von den Erbschafftlichen Herren land-Drosten / Canslern und Räten / Herrn Caspar Schulten / Herrn Doctor Dietrich Reinkingk / und Herrn Licenciaten Johann Helm / auch von der Stadt Bremen Deputierten / benanntlich Herrn Doctor Bethmannus Herdesianus, Herrn Liborio von Line / Herrn Conrad Eden / Herrn Licenciaten Henrico von Cappeln / und Bethenio von Betken / respective Bremischen Syndico und Raths-Berwandten unterschrieben und unterschätzt / und wosin die Königlichcn Herren Abgeordnete überbischöflichen Ihrer Königlichcn Majestät die Herren Erbschafftlichen Deputierte / Ihro Fürstlichen Gnaden des Herrn Erbschafftlichen / in gleichem die Bremische Deputierte E. C. Rath der Stadt Bremen Ratificationes über allen und jeden Punkten und Clauseln dieses Reccesse, innerhalb 14. Tagen reciproc einbringen und ausantworten. Signatum Stade am 4. Tage Octobr. Anno 1639.

CXII.

9. Octobr. *Traité fait par Louis XIII. Roi de France avec les Directeurs & Officiers de l'Armée du feu Duc de WEYMAR, pour ladite Armée & les Places conquises par ledit Duc. Fait à Brisac le 9 Octobre, 1639.* [FREDER. LEONARD, Tom. III. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans AUBERT, Mémoires pour l'Hist. du Cardin. Duc de Richelieu, Tom. II pag. 444. & en Allemand dans le *Theatrum Europaeum*, Tom. IV. pag. 30. col. 2.]

LE ROI aiant appris le decez de Monsieur le Duc de Weimar, & continuant la mesme inclination que Sa Majesté a toujours fait paroître pour le rétablissement de la Liberté Germanique, Sadite Majesté a député les Sieurs Comte de Guebrian, de Choisi & Baron d'Olsonville, pour avec les Sieurs Directeurs & Officiers de l'Armée que commandoit feu Monsieur le Duc de Weimar, convenir de ce qui se trouvera le plus avantageux pour le maintien de ladite Armée, bien & advancement de la cause commune ; en execution de quoi ledits Sieurs Deputez, Directeurs & Officiers, ont convenu que les Traitez faits entre Sadite Majesté & feu Monsieur le Duc de Weimar, en ce qui concerne ladite Armée, Princes, Villes & Etats Confederez, seront executez selon leur forme & teneur, à la reserve & augmentation des Articles suivans.

TOM. VI. PART. I.

Droits, Coûrumes, Manieres, Libertez & Privilèges, ils l'honnoreront, respecteront & tiendront pour leur Prince & Seigneur, & l'on s'en tient à cette resolution ; mais sans préjudice à tout ce que le Conseil & la Communauté de la Ville seulement avoit, possédoit & uisoit du tems des Seigneurs Archevêques Prédecesseurs de Sa Serenité, comme aussi sans donner atteinte à la juste poursuite de ce qui de part & d'autre demeure pendant à la Chambre, demeurant par ces présentes rétablie la confiance respective d'entre Sa Serenité, & le Conseil & Communauté de la Ville de Brema ; Et que présentement ni dans la suite à l'égard de ce qui est ci-dessus allégué, & de ce qui est passé, rien ne pourra être allégué contre personne en general ni en particulier.

Pour plus grande fermeté, & en témoin de quoi ont été faits plusieurs Instrumens de même teneur, dont l'un a été mis es mains des Seigneurs Ambassadeurs du Roi, un autre es mains des Seigneurs Deputez de Sa Serenité, un troisième es mains des Seigneurs du Chapitre, qui les ont scellez, & le quatrième a été donné au Conseil de la Ville de Brema, lesquels Seigneurs Ambassadeurs dudit Roi de Danemarck, & les Seigneurs Deputez de l'Etat, comme aussi le Seigneur Grand-Bailli, Chanceliers, & Conseillers de l'Archevêque, le Seigneur Gaspar Schulten, le Seigneur Doctor Dietrich Reinkingk, & le Seigneur Licencié Jean Helm, ensemble les Deputez de la Ville de Brema, sçavoir les Seigneurs Doctor Bethmannus Herdesianus, le Seigneur Liborius de Line, le Seigneur Conrad Eden, le Seigneur Licencié Henri de Cappeln, & le Seigneur Bet enius de Betken, Pensionnaire & Conseillers respectifs de Brema, ont signé & scellez ces présentes ; & lesdits Ambassadeurs dudit Roi, les Deputez de Sa Serenité Monsieur l'Archevêque, & les Deputez de Brema veulent faire fournir les Ratifications de tous & un chacun les Points & Articles des présentes, les premiers de Sadite Majesté, les seconds de Sa Serenité, & les troisièmes du Conseil de la Ville de Brema dans le tems de quinze jours ; Signé en la Ville de Stade le 4. Octobre mil six cens trente neuf. *Signé,*

HENRI RANTZOW, GOTLIEF DE HAGEN, REYNIER DOORN, GUILLAUME BOREEL, GASPAR SCHULTE, DIEDERICK REYNKINCK, JEAN HELM, OTTON ASCHEN FRESE, JEAN SCHADEL, BETHMANNUS HERDESIANUS, LIBORIUS DE LINE, CONRAD EDEN, HENRI DE CAPPELN, BETHENIUS DE BETKEN, BENOIT WINCKLER, HERMAN DE DORN, HENRI LUTSMAN, HENNIC MATHIES.

PREMIEREMENT. Accorde & entend Sa Majesté que les Troupes que commandoit Monsieur le Duc de Weimar, demeurent en un Corps ainsi qu'il a témoigné le desirer par son Testament, & ce sous la direction des Officiers qui y ont été nommez.

II. Que l'Artillerie demeure commandée par les mesmes Officiers qu'elle estoit du vivant de Monsieur le Duc de Weimar, & jointe pour l'ordinaire au Corps Alleman, avec pouvoir aux Marechaux de Camp François & Directeurs des Troupes Allemandes d'y donner les ordres nécessaires.

III. Que s'il advenoit (ce que Dieu ne veuille) que ladite Armée ou partie d'icelle vint à se ruiner par quelque mauvaise rencontre ou autre accident inevitable, le Roi promet de donner moyens extraordinaires aux Officiers de restablir les Troupes, & de se mettre en estat de continuer leur service.

IV. Promet S. M. de faire payer présentement en deniers comptans le quartier de May montant à deux cens mil escus, pour estre employés au payement d'une monre de toute l'Armée, comme aussi de faire fournir en bonnes & valables Assignations autres six cens mil livres pour le troisième quartier de la presente année echu le 30. du mois de Septembre dernier. Desquels six cens mil livres du troisième quartier sera employé par les Officiers & Directeurs de ladite Armée trois cens mil livres pour remonter & remettre leurs Troupes.

V. Promet en outre Sa Majesté de faire payer à toutes les Troupes tant d'Infanterie que de Cavalerie, dont le Corps sera composé, trois monstres & demie par an, suivant & conformément aux Capitulations

ANNO
1639.

ANNO
1639:

lations que l'on avoit avec feu Monsieur le Duc de Weymar, & dont ils seront obligés de donner presentement copie aux Deputez de Sa Majesté, pour estre ladite demie monstre employée par les Officiers aux recrées & reftablissement de leurs Troupes, comme les trois autres monstres au payement des Officiers & Soldats, suivant les reveues qui en seront faites par les Commissaires & Contrerolleurs deputés par Sa Majesté. Desquelles monstres la premiere a commencé au premier jour du present mois d'Octobre pour estre payée au dernier Decembre de la presente année, les deux autres de trois mois en trois mois, & la demie Monstre au trentième Septembre que l'on contera mil fix cens quarante, & ainsi consecutivement, le tout sera payé en Pistoles pesantes à quatre Ricsdals la Pistole & non plus, ou monnoye equivalente.

VI. De plus Sa Majesté fera payer tant aux Officiers Generaux qu'à ceux de l'Artillerie huit monstres par an, en pareille monnoye que dessus. Pour les Officiers du Charroi, puis qu'il y a des difficultez au maintien des chevaux l'on s'accordera avec eux selon le temps & la raison, & ce suivant les appointemens à eux accordez par feu Monsieur le Duc de Weymar, dont sera aussi fourny presentement audit Deputez les estats, ou copie des Capitulations.

VII. Fera en outre fournir Sadite Majesté les munitions de Guerre qui seront necessaires, comme aussi tous les frais extraordinaires qu'il conviendra faire pour l'armée estant en action, & dont on sera obligé de rendre compte à celui que Sa Majesté ou Monsieur le Grand Maître de l'Artillerie de France ordonnera pour cet effet dans cette Armée.

VIII. Sa Majesté fera semblablement fournir le pain de munition à l'Infanterie & Artillerie tant en Campagne qu'aux Garnisons, sans que rien en soit rabatu sur les Monstres; & si aucuns des Officiers, Soldats, ou autres particuliers de ladite Armée demandent à Sa Majesté le don de quelques Terres & Maisons assises es Pais conquis, promet Sa Majesté de leur en faire telle gratification que chacun d'eux aura sujet d'en estre satisfait.

IX. Promet en outre Sa Majesté de ratifier & confirmer toutes les donations de Terres & Seigneuries & Maisons assises audit Pais & Villes, qui pourroient avoir esté faites par feu Monsieur le Duc de Weymar auxdits Officiers & Soldats de ladite Armée & autres personnes particulieres qui estoient à son service.

X. Et moyennant ce que dessus ledits Sieurs Directeurs & autres Colonels & Officiers au nom de toute l'Armée promettent de continuer de fidellement & constamment servir Sa Majesté envers & contre tous, quelque ordre & mandement qui leur puisse arriver au contraire, conformement à ce qu'estoit obligé de faire feu Son Altesse par son Traicté du vingt sixième Octobre mil fix cens trente cinq, & de marcher avec l'Armée en tous lieux & entreprises que Sa Majesté desire, soit en France, Allemagne, Bourgogne, Lorraine, ou Pais-bas, pour l'establissement de la liberté publique & des Estats oppressez.

XI. Les ordres seront departis à leurs Corps par ledits Sieurs Directeurs ou l'un d'entre eux selon qu'ils desireront s'accommoder par jour, par semaine, ou autrement: Lesquels ordres ils recevront premiere-ment de Monsieur de Longueville General de l'Armée de Sa Majesté, ainsi que faisoit le feu Sieur Duc de Weymar, Monsieur du Hallier Lieutenant General, & Monsieur le Vicomte de Turenne, & le Comte de Guebriant Marechaulx des Camps & Armées de Sa Majesté. Ledits Sieurs Directeurs seront appelez à tous les Conseils & resolutions qu'il y aura à prendre.

XII. Pour le bien & avancement de la cause commune & reftablissement des Princes, Villes & Estats Confederez, seront les Places conquises presentement remises entre les mains du Roi, en conformité du Testament de Mr. le Duc de Weymar, pour estre par Sa Majesté pourveu à celles de Brizac & de Fribourg de tels Gouverneurs que bon lui semblera, & les Garnisons miparties de François & d'Allemands: Et à l'égard des autres Places de Gouverneurs du corps de l'Armée à son choix; en faisant ledits Gouverneurs & Garnisons serment de bien & fidelement servir le Roi, envers & contre tous & conserver les Places pour son service, & de ne les remettre jamais entre les mains de qui que ce soit sans ordre exprès de Sa Majesté.

XIII. Les presens Articles ont esté signez par les Deputez de Sa Majesté en vertu du Pouvoir à eux don-

né, comme aussi par les Directeurs de l'Armée au nom de tous les autres Officiers. Ledits Deputez ont promis de fournir des Lettres de Ratification dans deux mois prochains à compter du jour de la presente date. Et ledits Directeurs de prester & faire prester serment par les autres Colonels, Soldats, & Cavaliers de ladite Armée de bien & fidelement observer ce que dessus. Fait à Brizac, ce 9 Octobre 1639.

Articles secrets avec les Directeurs & Officiers de l'Armée du feu Duc de Weimar, à Brifac le 9. Octobre 1639.

NOUS Comte de Guebrian, de Choisy & Baron d'Oisonville, Deputez par Sa Majesté, reconnoissons que par les Articles cejourd'hui signez entre nous & Messieurs les Directeurs de l'Armée que commandoit feu Monsieur le Duc de Weimar, il soit dit que les Places de Brizac & Fribourg seront remises es mains de Sa Majesté, pour y estre par elle pourveu de tels Gouverneurs que Sadite Majesté desireroit; Neanmoins la verité est que nous sommes demeuré d'accord que Sa Majesté pourvoiroit des Gouverneurs desdites Places, les memes personnes qui y ont commandé pendant la vie de feu son Altesse de Weimar & qui y commandent encore à present, en faisant par ledits Sieurs Gouverneurs le serment en la meme sorte qu'il est porté par ledits Articles. Et pour témoigner de plus en plus la confiance que Sa Majesté prend dans l'affection & fidelité qu'ont les Colonels & Officiers dont est composé ledit Corps au bien de son service, nous promettons qu'en cas que Sa Majesté trouve à propos de changer les Gouverneurs & Garnisons des Places conquises, elle remplira à son choix les uns & les autres des Officiers & Soldats dont est composé ladite Armée.

Comme aussi promettons que Sadite Majesté laissera en toutes ledites Places & Armée, l'exercice libre de la Religion des Protestans. Et prometrent ledits Deputez de fournir des Lettres de Ratification de Sa Majesté du contenu ci-dessus dans deux mois. Fait à Brifac ce 9. Octobre 1639.

Serment fait par le Gouverneur de Brifac.

NOUS Jean Louis d'Erlach, Seigneur de Castell, reconnoissons tenir le Gouvernement de la Ville de Brifac, en vertu de la Provision du Roi en parchemin, scellée du grand Sceau, qui nous a presentement esté mise entre les mains de la part de Sa Majesté, par Monsieur le Comte de Guebrian, Marechal de ses Camps & Armées, jurons & promettons entre les mains dudit Sieur Comte representant la personne du Roi en cette action, ainsi qu'il nous est apparu par les Patentes de Sa Majesté, de la bien & fidellement servir, de garder ladite Ville & Porteresse de Brifac, la maintenir & defendre fidellement, courageusement, & comme homme de bien & d'honneur est obligé de faire, pour le service de Sa Majesté envers & contre tous, & de ne la remettre jamais entre les mains de qui que ce soit, que par ordre & commandement exprès de Sa Majesté, & conformement au Traicté fait entre Sadite Majesté & les Officiers de l'Armée. Promettons en outre d'obeir aux ordres que nous recevrons du Lieutenant General qui commandera les Armées du Roi par deça, conformement audit commandemens que nous en pourrons par ci-après recevoir particulièrement de Sa Majesté; Comme aussi de contribuer de tout ce qui sera en nostre pouvoir, pour faire valoir les ordres des Deputez de Sa Majesté dans la perception & levées des Contributions, tant d'argent que de bled. Perons prester serment à tous les Officiers & Soldats qui sont sous nostre charge, d'exercuter courageusement & d'observer fidellement tout ce que dessus, & ce au plutôt, & en presence de celui qui y sera envoie. Fait à Brifac le 22. Octobre 1639.

Signé, D'ERLACH.

Serment du Gouverneur de Rhinfeld.

NOUS Philippes Jacob de Bernholt, reconnoissons tenir le Gouvernement de la Ville de Rhinfeld, en vertu de la Provision du Roi en parchemin, scellée du grand Sceau, qui nous a esté presentement mise entre les mains de la part de Sa Majesté, par Monsieur le

ANNO
1639.

ANNO le Comte de Guebrian, Maréchal de ses Camps & Armées, jurons & promettons entre les mains dudit Sieur Comte, représentant la personne du Roi en cette action, ainsi qu'il nous est apparu par les Patentes de Sa Majesté, de la bien & fidèlement servir, de garder ladite Ville de Rhinfeld, la maintenir & défendre fidèlement, courageusement, & comme homme de bien & d'honneur est obligé de faire, pour le service de Sadite Majesté envers & contre tous, & de ne la remettre jamais entre les mains de qui que ce soit que par ordre exprès de S. M. conformément au Traité fait entre Sadite Majesté & les Officiers de l'Armée; Promettons en outre d'obéir aux ordres que nous recevrons des Lieutenans Generaux du Roi, particulièrement à ceux du Gouverneur de Brifac, ainsi & conformément ausdits commandemens que nous en pourrions par-après recevoir plus particulièrement de Sa Majesté. Comme aussi de contribuer de tout ce qui sera en notre pouvoir pour faire valoir les ordres des Deputez de Sadite Majesté, soit dans la perception & levée des Contributions, tant d'argent que de bled, qu'en toutes autres choses qui pourroient regarder & concerner le service de Sa Majesté, ferons prêter le serment à tous les Officiers & Soldats qui fous notre charge, d'exécuter courageusement & d'observer fidèlement tout ce que dessus, & ce au plutôt & en présence de celui qui y sera envoyé. Fait à Brifac le 22. Octobre 1639.

Signé, BERNHOLT.

Serment fait par les Officiers & Soldats de ladite Armée. [AUBERT, Mémoires pour l'Hist. du Cardin. Duc de Richelieu, Tom. II. pag. 452.]

NOUS promettons de fidelement, loyalement, & honorablement servir Sa Majesté Tres-Christienne, envers & contre ses Ennemis; de marcher en tous lieux, soit en Allemagne, France, Lorraine, ou Pays-bas, ainsi qu'il nous sera commandé par son Altesse de Longueville, General de sadite Majesté en Allemagne; si nous apprenons quelque chose contre le service du Roy, d'en avertir sadite Altesse: & le tout pour le bien & avancement de la Cause commune, rétablissement des Villes, Princes & Estats oppressez en Allemagne, & pour parvenir à une bonne & heure Paix. Et comme nous espérons que Sa Majesté nous contentera, suivant le Traité de Brifac, de nos services rendus, & que nous rendrons à icelle; nous entendons aussi, en cas que cela n'arrive, estre quittes de notre promesse.

CXIII.

30. Octo. Traité d'Alliance entre FREDERIC, AUGUSTE, & GEORGE, Ducs de Brunswick & de Lunebourg d'une part, & Dame AMELIE ELIZABETH Landgrave de Hesse d'autre, fait le 30. Octobre, 1639. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. IV. Liv. XIX. pag. 303.]

SOit nottoire, comme les Serenissimes Princes & Seigneurs les Seigneurs Frederick, Auguste, & George, Ducs de Brunswick & Lunebourg d'une part; & la Serenissime Dame & Princesse, Dame Amelie Elizabeth Landgravine de Hesse &c. comme l'Uttrice de son cher Fils &c. d'autre; dans ces tems difficiles sont convenus d'une Chretienne, & salutaire Alliance, elle a été conclue & arrêtée en la maniere suivante.

I. Lesdits Ducs se sont obligez & ont promis que dans ce present eminent danger ou toutes les fois qu'il arrivera quelque malheur ils mettront en Campagne cinq mil Hommes de Cavalerie & d'Infanterie pour le maintien du dessein principal, & de sa part la sùdite Dame Princesse a promis & s'est obligée de la même maniere & pour la même conjoncture de lever & mettre en Campagne quatre mil hommes de Cavalerie & d'Infanterie, & au cas que le cas requit un plus grand nombre de Troupes, les deux Serenissimes Maisons y satisfieront de tout leur possible.

Afin que le service de la Patrie soit d'autant mieux avancé, & qu'on parvienne d'autant plutôt au but proposé.

TOM. VI. PART. I.

posé, il est accordé & conclu que les deux Parties seront au plutôt, si fait n'est, prêter aux Lieutenans Generaux, aux hauts & bas Officiers & à toute la Soldatesque les sermens de fidelité que Personne de ceux qui aiment le bien de la Religion Evangelique, & la chere Patrie, & qui veulent être fideles, ne refuseront pas.

Quand le Seigneur George Duc de Brunswick & de Lunebourg se trouvera en Personne à l'Armée, est accordé à l'égard du Commandement en chef que ce sera ledit Prince qui l'aura, comme il est convenable, mais si l'y est pas en Personne alors ce sera le Sieur Lieutenant General Hans Caspar de Kletting qui commandera dans les terres & quartiers des Ducs de Brunswick & de Lunebourg; & dans les Principautés, terres & quartiers de Hesse ce sera le Lieutenant General Pierre de Holsappel, dit Milander, qui commandera; mais si c'est en lieu tiers, c'est-à-dire hors des Principautés de Brunswick & Lunebourg, & de Hesse-Cassel qu'il s'agisse d'agir, & que ledit Prince ne soit pas present, les deux Serenissimes Maisons s'accorderont à cet égard à l'amiable, & selon que l'état des affaires publiques l'exigera.

Pour ce qui regarde les munitions & les vivres est accordé, que quand les Troupes de Brunswick Lunebourg & de Hesse seront chacune en leur quartier & Pais & qu'elles s'y tiendront prêtes pour se joindre au plutôt les unes les autres dans la nécessité, qu'alors chaque Partie fournira les Troupes de Provisions & de vivres; mais quand il s'agira de secourir l'une ou l'autre Partie dans son Pais ou ses Places, il faut que celle à qui le secours est accordé fournisse le pain de munition & le fourrage & non plus; mais quant au reste, & particulièrement les choses nécessaires aux munitions & artillerie, cela sera d'abord & jusques à ce qu'il en soit autrement convenu fourni par chacune des Parties à proportion de ses Troupes & des occasions, & ce afin qu'il n'arrive point de disette; & si c'est en lieu tiers, savoir hors des Principautés de Brunswick, Lunebourg & Hesse-Cassel, & qu'il s'agisse de donner des quartiers de part & d'autre, les quartiers seront départis separément de la maniere observée dans la Guerre à proportion desdites Troupes de Brunswick & de Hesse, & ce au fort, sans debat ni dispute.

Quoi qu'on ait meurement pesé & qu'on soit convenu que les Troupes de part & d'autre étant assemblées auront à se conduire de la maniere sùdite, en sorte qu'il ne sera pas besoin de travailler à les separer, mais qu'au-tôt qu'il sera nécessaire on pourra agir conjointement; il n'a pourtant pas été possible de dire positivement quel lieu chacune des Parties occupera, mais on a trouvé à propos, qu'il sera deliberé au plutôt sur ce point par des gens entendus dans la Guerre, & que ce qui y sera conclu sera observé; mais cependant les Troupes de Hesse seront menées un peu plus haut & vers les Rivières de Weser & Diemel, & aussi-tôt qu'elles y seront, on en donnera avis au Duc George, & l'on avisera pareillement comment & de quelle maniere le Seigneur General Commingmarc tiendra prêtes les Troupes de Suede qu'il a, afin que quand besoin sera on s'en puisse servir, ou d'autres, avec sûreté & avec le meilleur succès & la plus grande diligence qu'il sera possible. Et au cas qu'il faille aussi que les Troupes de Hesse prennent leur poste sur le Weser, le Duc George consent, sur l'instance priere de la Serenissime Dame Veuve, & l'assurance presente qu'elle lui donne, *salva litiis pendentia & processu ac utriusque Partis juribus illis*, que ce sera sans tirer à aucune consequence, ni à aucun prejudice pour la Serenissime Maison de Brunswick, ou Ville de Muyden, que les Vaisseaux de Hesse pourront mener de Cassel aux Troupes par le Weser les vivres & autres choses nécessaires de guerre, & ce nuit & jour sans aucun empêchement pour le peage; comme en effect il sera donné là-dessus l'ordre nécessaire aux Officiers après que ladite assurance aura été donnée (par écrit.)

VI. Est accordé que chacun tiendra de bonnes correspondences, tirera de bons avis, & les communiquera de bonne foi; & si l'on en vient à une conjonction réelle, les deux Maisons unies mettront ensemble une bonne somme d'argent, pour être employé utilement.

VII. Touchant le veritable but de cette Union il a été conclu unanimement, que ledit but sera la gloire du

ANNO 1639.

ANNO
1639.

du Dieu tout puissant, la conservation du S. Empire Romain, & des Loix fondamentales d'icelui, le rétablissement de la Noblesse, la tranquillité publique, & la sûreté des préminences, honneur, dignité, regales & prerogatives des deux Serenissimes Maisons; & comme on n'y peut pas parvenir sans une Amnistie generale on l'obtiendra par tous les moyens les plus utiles. On travaillera aussi à ce que la Couronne de Suede par une satisfaction digne & Chretienne, soit apaisée & contentée; Mais les deux Parties tâcheront sur tout en suite, & aideront l'une l'autre à ce qu'elles ne soient pas exclus des Traitez de Paix qui se feront; mais qu'elles soient admises tant aux negotiations d'iceux, qu'à leur conclusion & qu'elles soient remises & maintenues à jamais de part & d'autre dans un état parfait & paisible, & tel qu'avant ces tristes tems de guerre; comme il est aussi expressément convenu que ledites Serenissimes Maisons de Brunswick, Lunebourg & Hesse, s'assisteront mutuellement & reciproquement dans toutes les autres occasions particulieres, de conseil & de fait, & que l'une n'abandonnera point l'autre jusques à ce que par la Grace de Dieu & par une Paix efficace, il leur ait été fait à l'une & à l'autre Partie une satisfaction raisonnable sur leur intérêt public & particulier.

VIII. Il est conclu & resolu que si la susdite Serenissime Dame Veuve venoit à faire savoir à l'Empereur & à l'Armée de la Ligue cette suspension d'Armes, ou que pour d'autres raisons importantes, elle voulut se joindre à la France ou à la Suede, & ainsi rompre la Paix, qu'en tout cas Brunswick & Lunebourg ne se mêleront ni mettront en peine de cette conjonction; mais qu'alors ils ne seront point obligés de secourir ou assister ladite Dame Veuve dans les Places & Quartiers qu'elle a presentement en Westphalie; Mais au cas que l'adverse Partie vienne à rompre la premiere, ou qu'autrement sans avis préalable elle vint à attaquer hostilement les Troupes de ladite Dame Landgravine dans les Places & Quartiers de Westphalie, alors la Maison de Brunswick Lunebourg assistera ladite Dame à l'égard desdites Places & Fortereses, qu'elle a en Westphalie, & pour la conservation d'icelles; mais quant à la force ou nombre de ce secours, il en sera en après murement deliberé selon que la conjoncture du tems & des affaires paroitra le requérir, & comme il pourroit arriver que la Serenissime Maison de Brunswick & Lunebourg par le moyen de ces Places n'aurait autre chose à attendre que des hostilités tres-dommageables & ruineuses; telles que celles qui se font faites cy-devant, ainsi qu'on en peut voir un Exemple vivant à l'égard des Fortereses de Wolfenbutel qu'on retient actuellement de *mero facto* à ladite Maison de Brunswick, & qu'il a fallu y maintenir la Garnison qu'on y a logée jusques à present par le moyen de plusieurs tonnes d'or qu'on a tirées du Pais, dont le Pays & les Peuples n'ont à attendre aucun profit, mais pur dommage & ruine, & que comme pareillement la susdite Dame Landgravine est d'intention de retenir, *jure retentionis & deffensiois*, ledits Quartiers de Westphalie jusques à une Paix sûre & generale, afin que par ce moyen, autant qu'il est possible, tout soit remis sur le même fondement, & pour la sûreté du Saint Empire Romain, qu'avant ces Guerres si neanmoins; il arrivoit, (ce que Dieu ne veuille) qu'une Armée vint à percer dans les Etats de Hesse-Cassel, & y prit ses quartiers, ou qu'elle vint à assieger ou bloquer ses Places fortes, la Maison de Brunswick Lunebourg l'assistera actuellement, pour détourner les malheurs qui en pourroient resulter, considerant que ladite Maison de Brunswick & Lunebourg ne peuvent sans un extreme danger permettre que de telles Places fortes tombent en des mains étrangères, & qu'ainsi elle est obligée par une forte raison de prevenir ce malheur de toutes ses forces & de toute la precaution; mais il sera toutes & quantes fois resolu dans un Conseil de guerre, comment, de quelle maniere, & de combien le secours devra être accordé.

IX. Et ladite Dame Veuve de son côté assistera effectivement & fidelement ladite Maison de Brunswick Lunebourg, toutes les fois que la nécessité le requerra, & ce non seulement dedans quatre mil Hommes de Cavalerie & d'Infanterie, mais même si la chose est faisable & que l'état de ses affaires le permette, d'un plus grand nombre.

X. Quand il arrivera quelque petit accident dans les Etats de Brunswick Lunebourg ou de Hesse-Cassel, pour auquel remédier il ne sera pas besoin de toutes les Forces ensemblement unies, chacun travaillera à l'empêcher soy même.

XI. Enfin est accordé que les deux Serenissimes Maisons, leurs Sujets & dependans entretiendront entr'eux une bonne voisinance, amitié & commerce, comme cy-devant & sans le faire prejudice l'un à l'autre, & enfin se témoigneront toute bonne volonté.

Tous lesquels Articles, & conclusion les deux dites Maisons Unies promettent observer inviolablement sur leurs paroles de Prince & Princeesse & de bonne foy. En témoin dequoy ils ont signé & scellé ces presentes qui furent faites & données en la Ville de Manden sur le Werre le trentieme Octob. mil six cens trente neuf.

Signé, FREDERIC,

AUGUSTE,

GEORGE.

AMILIA ELIZABETH.

CXIV.

Promesse reciproque entre Monsieur le Cardinal de 24. Nov.

RICHELIEU & Monsieur le Prince d'ORANGE, pour l'attaque des Villes de Dam & de Bruges tout à la fois par ledit Prince : Fait à Ruel le 24. Novembre 1639. [FREDER. LEONARD, Tom. V.]

LA FRANCE
ET LES
PROVINCES-UNIES.

SUR la proposition que Monsieur le Prince d'Orange m'a fait faire par le Sieur d'Estrades, qu'il attaqueroit l'année prochaine que l'on comptera 1640. les Villes de Dam & de Bruges toutes à la fois, les Forts du Canal jusques à Blanckenberge & Blanckenberge même, moiennant que le Roi lui donnât rendus en Flandre quittes de tous changes, les sommes necessaires pour la levée de douze mille Hommes de Pied, & six mois de gages, outre l'entretienement des Troupes extraordinaires qui furent levées pour l'année du Siege de Maastricht.

Après avoir fait savoir ce dessein au Roi, & receu ses Ordres & Commandemens sur icelui. Je promets à Monsieur le Prince d'Orange, au nom de Sa Majesté, de lui faire paier la somme de seize cent mille livres, païables en quatre termes de trois mois en trois mois, dont le premier sera en Janvier prochain.

Moiennant que Monsieur le Prince d'Orange me donne aussi sa promesse d'exécuter la Proposition ci-dessus, & que pour cet effet il fasse lever & entretenir extraordinairement les Troupes ci-dessus spécifiées pour l'exécution dudit Dessein, outre ce que Messieurs les Etats ont accoutumé d'avoir sur pied.

Et afin que toutes choses soient ponctuellement executées de part & d'autre, Je promets de faire paier la somme ci-dessus en quatre paiemens égaux, le premier échéant au mois de Janvier prochain, les trois autres de trois mois en trois mois franche & quitte de tout change dans Amsterdam, je promets en outre de la part du Roi, que Monsieur le Maréchal de la Mesleraye sera en Campagne avec l'Armée de Sa Majesté le premier jour de Mai prochain, sur peine d'estre estimé manquer à ce qui est convenu entre Monsieur le Prince d'Orange & moi pour Sa Majesté & Messieurs les Etats, & qu'il exécutera la diversion projetée par Sa Majesté, ou donnera un Combat general aux ennemis, & que quand même il perdroit, Sa Majesté ne laissera pas de tenir une Armée puissante dans le Pais dedits ennemis.

Fait à Ruel le vingt-quatrième jour de Novembre 1639.

Je promets à Monsieur le Cardinal de Richelieu moiennant l'exécution de ce que dessus, de faire lever les Troupes spécifiées dans sa promesse, outre toutes celles qu'ont accoutumées d'avoir Messieurs les Etats, pour faire un corps si puissant, qu'avec icelui je puisse

atta-

ANNO
1639.

ANNO
1639.

attaquer tout à la fois les Villes de Dam & de Bruges, & les Forts qui sont aux environs de l'Eluse & Blankenberg même, & d'accomplir entièrement la proposition ci-dessus spécifiée faite de ma part par le Sieur d'Estrades, ce à quoi je m'oblige en foi & parole de Prince, sans pouvoir prétendre estre à ce sujet dégagé de ce à quoi m'oblige cet Ecrit que par l'exécution dudit dessein, ou un Combat general donné aux ennemis qui se présenteront pour m'en empêcher.

Je promets en outre d'estre précisément à la Campagne pour exécuter le dessein que dessus le premier jour de Mai, avec les Forces ci-dessus désignées, sur peine d'estre estimé manquer à ce qui a été convenu entre Monsieur le Cardinal & moi, pour Sa Majesté & Messieurs les Etats.

CXV.

ANGLA-
TERRE
ET O-
RANGE.

1640. *Contrat de Mariage entre GUILLAUME de Nassau Prince d'Orange & HENRIETTE MARIE d'Angleterre, Fille de CHARLES I. Roi de la Grand' Bretagne, fait en l'Année 1640.*
[AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre.
Tom. V. pag. 167.]

(1). **A**U nom de Dieu Tout-Puissant; soit notoire à tous présents & avenir. Comme le tres grand, tres excellent & tres puissant Prince Charles, par la Grace de Dieu Roi de la Grand Bretagne, France & Irlande, Dessenveur de la foy &c. a été plusieurs fois supplié & a reçu différentes Propositions de la part du haut & Puissant Prince Henri Frédéric aussi par la Grace de Dieu Prince d'Orange &c. Desirant de plus en plus confirmer non seulement l'amitié & la particulière bonne correspondance entre Sa Majesté & Messieurs les Etats Generaux des Provinces Unies des Pais bas, & leurs Couronnes & Etats; mais aussi l'honneur & l'accroissement de la Maison d'Orange par le moyen d'un Mariage du haut & excellent Prince Guillaume Fils de Saditte Altesse d'Orange. Et que pour conclure un si bon œuvre ils avoient envoyez à Sa Majesté de la Grand Bretagne, Jean Wolfert de Brederode, Seigneur de Brederode, Baron de Viane & Amede, François d'Aersen, Seigneur de Somerdyck & de la Plate Chevaliers &c. Jean de Kerckhoven dit Polliander, Seigneur de Haenvliet &c. & Albert Joachim Chevalier Seigneur d'Oostende en Odekensert &c. Ambassadeurs Extraordinaires, avec ample Pouvoir, de sorte que Saditte Majesté a député ceux d'entre les principaux Ministres de son Conseil; savoir Messieurs l'Evêque de Londres grand Tresorier d'Angleterre; Jacques Marquis d'Amilton, grand Ecuycer de Sa Majesté; Thomas Comte d'Arundel & Surey, Maréchal d'Angleterre; Algernon Comte de Northumberland, grand Amiral d'Angleterre; Philippes Comte de Penbrook & Montgomery grand Chambellan de la Maison de Sa Majesté, Edouard Comte de Dorset, &c. grand Chambellan de la Reyne de la grand Bretagne; Henri Comte de Holland, premier Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté, tous six Chevaliers du tres-noble Ordre de la Jarretiere, & Henri Vane Chevalier, Tresorier de la Maison du Roi, premier Secrétaire d'Etat & des commandemens de Sa Majesté, tous & un chacun d'eux Conseillers en son Conseil secret d'Etat, & leur a donné pouvoir d'entendre lesdites propositions, de traiter, conclure & arrêter avec les susdits Seigneurs Ambassadeurs & Deputez Extraordinaires des susdits Seigneurs Etats Generaux & Prince d'Orange les Articles du susdit Mariage; En sorte qu'après différentes assemblées, ils ont, au gré & contentement de la susdite Majesté, des susdits Seigneurs Etats Generaux & de son Altesse d'Orange, iceux conclus en la forme & maniere qui s'ensuit.

Premierement il est accordé que le Mariage d'entre la susdite Princeesse Marie Fille aînée de Sa Majesté de la Grand' Bretagne, & le Prince Guillaume Fils de son Altesse d'Orange, se fera en Angleterre en leurs propres Personnes en bonne & legitime forme, après que ledit Prince y sera arrivé; mais à l'égard du transport de la susdite Princeesse des Pais Bas il ne se fera point qu'après avoir elle n'ait atteint & accompli l'âge de douze ans.

(1) C'est ici une Traduction du Diamant qu'on n'a pas mis, parce que ce n'est pas l'Original.

ANNO
1640.

II. Alors la Princeesse sera menée en Hollande auparavant que faire se pourra jusques à Rotterdam aux dépens de Sa Majesté de la Grand Bretagne, où elle sera remise à ceux que son Altesse destinera à cet effet & de Rotterdam jusques au lieu de sa résidence aux dépens de son Altesse, le tout d'un & d'autre côté comme il appartient à la dignité d'une Princeesse issue de la Maison de la Grand Bretagne.

III. La Dot de la Princeesse sera de quarante mil livres sterlins, à paier dans deux ans après la solemnité du susdit Mariage, dans la Ville d'Amsterdam en Hollande, à sçavoir de six en six mois par égale portion.

IV. Le Douaire de la Princeesse sera dix mil livres sterlins par an assigné en bonnes terres à laditte Princeesse, & deux Maisons bien & deument meublées; dont l'une sera scituée à la Haye, & l'autre sur les terres du Douaire; & la susdite somme sera également payée tous les ans à laditte Princeesse, de trois mois en trois mois.

V. Son Altesse d'Orange mettra avant le Mariage entre les mains des Commisaires de Sa Majesté de la Grande Bretagne les Terres assignées pour le Douaire; pour d'autant plus d'assurance du payement annuel des susdites dix mille livres sterlins pendant la vie de la susdite Princeesse.

VI. On payera tous les ans & de trois mois en trois mois par égale portion à laditte Princeesse la Somme de quinze cens livres sterlins pour ses menus plaisirs, outre son entretien, habillement, & gages des Officiers & autres Domestiques.

VII. Les Domestiques que la susdite Princeesse mennera en Hollande seront choisis par Sa Majesté de la Grand Bretagne, & s'ils venoient à mourir ou que laditte Princeesse en voulut changer, elle en pourra prendre d'autres qui seront Anglois, & du consentement de son Altesse. Et les susdits Domestiques n'excederont point le nombre de vingt six Hommes tant Officiers qu'autres, & de quarante Femmes, tant Dames, Demoiselles d'Honneur & autres en tout quarante Personnes.

VIII. Quant à l'exercice de la Religion, est accordé qu'il sera libre & permis à laditte Princeesse de garder tant pour elle que pour ses Domestiques, l'exercice du saint Service, selon l'ordre & coutume de l'Eglise Anglicane.

IX. En cas que le jeune Prince vint à deceder avant la susdite Princeesse, sans laisser d'Enfant de leur Mariage, tous les deniers de la Dot qu'elle aura apportés ou qui auront été payés seront entièrement restitués, pour en disposer à son bon plaisir, soit qu'elle retourne en Angleterre, soit qu'elle demeure en Hollande.

X. Mais s'il reste des Enfants du susdit Mariage, il ne sera restitué que la moitié de la Dot ou apport, soit que la Princeesse aille en Angleterre ou qu'elle demeure en Hollande, & de l'autre moitié appartenant aux Enfants il lui en sera payé la rente sa vie durant au dernier vingt.

XI. S'il arrivoit que la susdite Princeesse decedât avant le jeune Prince d'Orange sans Enfants du susdit Mariage, il sera loisible au Roy de la Grand Bretagne de ne demander la restitution que de la moitié de la Dot seulement, & en cas d'Enfants tous les deniers d'icelle échoiront audit jeune Prince d'Orange; neantmoins les enfans ne seront mariez sans l'avis & consentement de Sa Majesté, ou sans la connoissance & l'avis de ses Successeurs, & laditte Princeesse n'ayant point de Fils les Filles seront dotées convenablement & selon la dignité de leur naissance, outre leur part de tous les autres biens maternels.

XII. Les Enfants du susdit Mariage heriteront encore après la mort de la susdite Princeesse la moitié de ladite Dot laquelle sera restituée, à moins que laditte Princeesse ne convolât en second Mariage, & qu'elle eut aussi bien des Enfants d'un second que du premier Mariage, auquel cas les uns & les autres auront part dans ladite moitié restituée à la Princeesse.

XIII. Et au cas que le jeune Prince d'Orange vienne à mourir sans Enfant ou Enfants, la susdite Princeesse aura la liberté de choisir pour sa demeure quel lieu il lui plaira du Douaire qui lui sera assigné; & d'en retenir les Chateaux & Maisons en dependantes, dont deux seront telles, qu'elle y puisse faire sa résidence, meublées comme il convient. La libre disposition

ANNO
1640.

des Benefices & Offices dans les fuidites Terres, dont l'une fera un Duché ou un Comté, apartiendra à la fuidite Princeffe.

XIV. Il fera libre à la Princeffe, foit qu'elle ait des enfans, foit qu'elle n'en ait point, de retourner en Angleterre, y emmenant fes meubles, bagage, joyaux & biens paraphernaux outre fa Dot, comme il eft cy-devant fpecifié.

CXVI.

x. Fevr. *Nouveau Traité entre LOUIS XIII. Roi de France & Madame la Landgrave de Hesse, fait par le Duc de Longueville Général des Armées de Sa Majesté à Lipstat le premier Février 1640.* [FREDER. LEONARD, Tom. III. pag. 46. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve auffi dans les *Memoires pour l'Histoire du Cardinal Duc de Richelieu*, Tom. II. pag. 461. & dans le *Mercurius François*, Tom. XXIII. pag. 668.]

SON Alteffe le Duc de Longueville, General des Armées du Roi en Allemagne, aiant reçu de Madame la Landgrave de Hesse toutes fortes de témoignages de bonne volonté & d'affection au bien du service du Roi & de la Cause commune, mefme Sadite Alteffe Madame la Landgrave lui aiant fait témoigner par fes Deputez le regret qu'elle auroit que les difficultez furvenues au Traité pour le renouvellement de fon Alliance avec Sa Majesté Tres-Chrestienne, fissent perdre les avantages que la proximité de l'Armée de Sadite Majesté & de la fienne peut produire à l'avancement du bon parti, Sadite Alteffe de Longueville eftant auffi pleinement informée des bonnes intentions de Sadite Majesté, pour l'avantage des affaires generales, & pour ce qui concerne les intereffs particuliers de Sadite Alteffe de Hesse, & defirant pour cet effet employer les Armées de Sadite Majesté le plus glorieusement qu'il fera poffible, Sadite Alteffe a député le Sieur de Choisy, Conseiller du Roi en fon Conseil d'Etat & Privé, & Intendant de la Justice, Police & Finances en ladite Armée d'Allemagne, pour, en attendant ledit renouvellement d'Alliance, convenir avec fon Alteffe Madame la Landgrave, de ce qui le trouvera le plus avantageux au fervice de Sadite Majesté & de ladite Cause commune; en execution de quoi Sadite Alteffe Madame la Landgrave & ledit Sieur de Choisy ont convenu de ce qui s'enfuit.

I. Que pendant le tems, & efpace de deux mois & demi, qui commenceront dès ce jourd'hui premier Fevrier, & finiront le quinziesme Avril prochain, Sadite Alteffe Madame la Landgrave de Hesse & fon Alteffe le Duc de Longueville ont promis & promettent l'un à l'autre, de demeurer entre eux en Ligue offensive & defensive, envers tous & contre tous fans aucune exception, en cas que l'une ou l'autre de leurs Armées vint à estre ataquée des Ennemis: & pour cet effet Sadite Alteffe Madame la Landgrave promet que par bonne correspondance avec Sadite Alteffe le Duc de Longueville, elle fera tenir fon Armée au moins jufques à trois mille Hommes de pied & deux mille chevaux, avec l'Artillerie & Munitions nécessaires, & Postes & Quartiers où ils puiffent incessamment & furement se joindre aux Troupes de Sadite Alteffe de Longueville, pour felon les occasions agir de concert conjointement ou feparement, fuyant les refolutions qui feront prises aux Confeils de Guerre, qui feront tenus par Sadite Alteffe de Longueville, & auxquels elle fera appeller ceux qui de la part de Sadite Alteffe Madame la Landgrave commanderont les Troupes, pour dedites refolutions en estre par eux départis les Ordres aufdites Troupes.

II. Comme auffi en cas que pour le bien du fervice du Roi & de la Cause commune, les Troupes & Armées de Sadite Majesté, que commande fon Alteffe de Longueville, euiffent à passer pendant ledit tems de deux mois & demi dans les Terres & Quartiers que ladite Dame occupe en Westphalie, promettre ladite Dame de leur y faire donner les logemens & furetez nécessaires, & leur faire fournir les vivres qui se pourront trouver dans le plat Pais, à la charge que ledites Troupes y vivront avec bon ordre; mais en cas de fejour, & qu'il leur falut tirer des

Vivres & Provisions des Villes & Magafins du Pais; Sadite Alteffe Madame la Landgrave en fera rembourfee par Sadite Alteffe de Longueville en argent.

III. En confideration de ce que deflus, & pour donner moiën à Sadite Alteffe Madame la Landgrave, de faire de fa part les preparatifs d'Artillerie & Munitions de Guerre nécessaires pour ladite conjunction: Promett ledit Sieur de Choisy lui faire paier dans huit jours à Amsterdam la Somme de cinquante mil Richdallers qui lui feront precomptez fur les premiers deniers qu'elle aura à toucher de Sa Majesté, fans que le prefent Traité puiffe porter aucun prejudice à celui de Dorften, à la charge auffi que dans ledit tems de huit jours au plustard, Sadite Alteffe Madame la Landgrave fera fournir & livrer entre les mains des Officiers de l'Artillerie qui y feront ordonnez par Sadite Alteffe de Longueville, jufques à trois milliers de poudre, qui lui feront paiez au prix ordinaire.

Les prefens Articles ont esté fignez par Sadite Alteffe Madame la Landgrave & ledit Sieur de Choisy, Deputé de fon Alteffe de Longueville, en vertu du Pouvoir à lui donné, & fcellez de leurs Cachets, ledit Deputé a promis de fournir des Lettres de Ratification dans huitaine, à compter du jour & date des prefentes. Fait à Lipstat ce premier jour de Fevrier 1640.

NOUS Amelie Elizabeth Landgrave Douairiere Regente de Hesse, Princeffe du S. Empire, reconnoiffons qu'encore que par le premier Article du Traité que nous avons cejourd'hui conclu & figné avec le Sieur de Choisy, Deputé de Monsieur le Duc de Longueville, nous n'avons promis de demeurer dans la Ligue portée par ledit Traité que jufques au quinziesme Avril, nous obligeons neanmoins d'entretenir ladite Ligue jufques au premier jour de Mai. En foi de quoi nous avons figné le prefent Ecrit, & à icelui fait appofer le Cachet de nos Armes. A Lipstat le premier jour de Fevrier. 1640.

NOUS Duc de Longueville, Lieutenant General pour le Roi en fes Armées d'Allemagne, aiant veu le Traité fait à Lipstat le premier jour du prefent mois de Fevrier, entre Madame la Landgrave de Hesse & le Sieur de Choisy, Conseiller du Roi en fes Confeils d'Etat & Privé, Intendant de la Justice, Police & Finances en l'Armée que nous commandons; à cet effet ayons ledit Traité, & tout ce qui a esté fait, geré & negocié par ledit Sieur de Choisy, agréé, approuvé & ratifié, agréons, approuvons & ratifions par la prefente, promettons icelui observer & entretenir en tous fes points fans y contrevenir. En témoin de quoi nous l'avons figné de nostre main, fait contresigner par nostre Secrétaire ordinaire, & appofer le Cachet de nos Armes. A Ruel le 8. jour de Fevrier 1640.

CXVII.

Vertrag zwischen Claudia verwittibten 23. Febr.
Erz-Herzogin zu Oesterreich als
Kaiserliche Gewaltthaberin und Re-
giererin in Tyrol u. dann denen
Pündinischen Abgeordneten/in puncto
Revocationis attentatorum und re-
stitutionis in integrum, so wegen
Exercirung der Religion im untern
Engadin an denen P. P. Capucinen
vorgangen/ wie auch andrer Punkten
halber aufgerichtet/ zu Inspruck den
23. Februar. Anno 1640. [LUNIG,
Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special.
Continuat. I. Abfatz VIII. von
Tyrol pag. 244.]

C'est-à-dire,

Accord entre CLAUDE Archi-Duchesse Donairiere d'Autriche, Plénipotentiaire de l'Empereur, &

ANNO
1640.

ANNO
1640.

Et Gouvernante du Tyrol &c. d'une part, & les
Députés des Confédérés GRISONS d'autre
part; pour le redressement des Atentats com-
mis & en particulier pour la restitution en entier
des Peres Capucins du bas Engadin qui avoient
été troubles dans l'exercice de la Religion
par lesdits Confédérés. A Inspruck le 23. Fe-
vrier 1640.

It wissen / als bey der Durchlauchtigen Fürstin und
Frauen / Jeanen Claudia verwichenen Erz-Her-
zogin zu Oesterreich / Herzogin zu Burgund / Grä-
fin zu Tyrol / Land-Gräfin in Elsaß / geborne
Princessin von Toscana / von der Römischen Kayserlichen
Majestät vollmächtigen Generalträtzerin / und Regiererin /
die Herrn Pündinischen Abgeordnete / in Krafft deren be-
sonders vorhergehenden schriftlichen Veranlassungen zu
Solennization desjenigen Tractats / darzu sich hochfö-
rderliche Ihre Fürstliche Durchlauchtigkeit in Krafft ihrer
den 17. Jenner Anno 1637. gegeben / und durch die
Pündinische Herren damals Abgeordnete mit gewisser
massen acceptierten Resolution urtheil gemacht / auch zu
Renovierung der alten Erbeinigung mit nothwendigem
Credenzial und Gemalt allhier versigt / und darüber
hin ihre Proposition / so wol mündlich als schriftlichen
abgelegt. Zumalen die in solcher Proposition eintommene
Puncten in Deliberation gezogen / auch deswegen so wol
mündlich als schriftlichen Bericht / und Erklärung be-
sonders erfolgt / das Hauptwerk aber sich stündlichen
aus der Ursachen difficult / daß unter wehenden obge-
dachten Tractat. de Anno 1636. und 1637. wie dann
auch darauf unterschiedliche etliche Atentata. wegen Exer-
cierung der Catholischen Religion in unterm Engadin
vorgangen / welcher attentatorum revocation und respec-
tive restitution in integrum hochföhrliche Ihre Fürstliche
Durchlauchtigkeit in Krafft ihrer Resolution unterm dato
den 13. Februarii Anno 1640. vor allen Sachen negirt/
auch ehe und zuvor dieselbige wirklich erfolgt / sich zu
nichts endliches oder verbindliches erklären / oder einla-
ssen wollen: daß doch auf erbeuteter Herren Pündinischer
Abgeordneten beschene fernere Erinnerung und Für-
schlag die Sache zur Zeit dahin durch die Erz-Fürstliche
hierunter gedruckte Herren Deputierten gestellt worden / daß
anhero nebenst erwachten Puncto restitutionis in inte-
grum. auch von den korigen Puncten eventualiter geredt
und tractirt und dasjenige was beschloffen / beiderseits
ad referendum & ratificandum genommen werden soll
und möge: Doch mit dem Vorbehalt / daß hierdurch
Ihre Fürstliche Durchlauchtigkeit wegen erwachten Punc-
ten Restitutionis ante omnia faciendae. und an dero ha-
benden Rechten / im Fall die Ratification nicht erfolgen
würde / im geringsten nichts derogirt seyn solle: derglei-
chen Bedingung und Reservation nicht weniger von den
Herrn Pündinischen Abgeordneten vorgangen / und darü-
ber hin von beiderseits Deputierten / diese fernere Erklä-
rung bestehen: Daß solche hinc inde erfolgte Reserva-
tions und Bedingungen ihre Würdung / was sich von
Rechts- und Willigkeit wegen gehöret / allein so viel die
reservierende Parthey betreffen thut / haben / gar nicht
aber dahin verstanden und angenommen werden solle /
sonst die Gegenparthey in obersandene anderwertige
Reservations und die Bedingungen gehälet oder bewillig-
habe.

Solchem nach ist Anfangs abgetrebt und beschloffen wor-
den / daß auf erfolgende Ratification dieses veranlassens
vor allen Dingen / die Restitution / Redintegration /
und Immission der Patrum Capucinatorum in alles das-
jenige / was sie Anno 1636. und 1637. laut zu Ende er-
folgter Specification possedirt / vorgehen / und an Han-
den genommen / auch darbey / wie dann in specie bey den
seitigen Exercitio zu Samnaun unperturbirt gelassen wer-
den. Wann nun obersandene Restitution in inte-
grum wirklichlichen bestehen / und zu Werk gesetzt worden /
so soll alsbald gegenwärtiger Tractat mit und neben Ser-
virung der Anno 1518. aufgerichteten Erbeinigung / bey-
des von Wort zu Wort / unter beiderseits Principal
transigierenden Parteyen Namen / und Insigel und mit
gehörlicher hinc inde vorgehender Versprechung / Sol-
lemnization und Stipulation aufgesetzt werden / bey
welchem Vertrag dann hochernannte Ihre Fürstliche
Durchlauchtigkeit in der Römischen Kayserlichen Majestät
als Witt-Vormünderin / und in ihrem Namen für sich
und dero Erz-Fürstlichen Pupillen / auch dero selbst Er-
ben / und Nachkommen gesehen lassen wollen / daß in

den acht Gerichten des Prettigams / dem unterm Engadin
und Herrschafft Rahms / neben der Römischen Catholis-
chen Religion / und derselben freyer Übung / auch dieje-
nige welche derselben nicht tugend / bey ihrem Glauben /
Kirchen-Gebäuden und Ceremonien / wie sie dieselbige
bisher im Brauch gehabt / frey und unverbinderet gelas-
sen werden sollen / darbey man hofentlich genugsame Ur-
sachen haben und gewinnen wird / ein recht beständiges
Vertrauen und Ruhstand fortzuführen und zu erhalten
in hieselben Orten des Prettigams und unterm Engadin /
auch der Herrschafft Rahms alle Intercessionen / und an-
dere Inwohner geistlich- und weltlichen Standes / fried-
lich und ruhig bey und neben andern zu wohnen / kein
Theil der andern Religion Kirchen-Gebrauch / oder
Ceremonien abzumachen / zu verhindern / oder ihn davon
zu tringen / oder abzuhalten / zu unterscheiden / sondern je-
der Theil den andern bey solcher Religion / Kempten /
Kirchen-Gebäuden / Ordnung und Ceremonien unbes-
trübt / unangesehen bleiben zu lassen / kein Theil den
andern besessenen im Prettigen / oder andern Zusam-
menwürfen verkleinern / oder Ehren-Verleßlich nicht an-
zustehen oder zu verfolgen / viel weniger von ein oder an-
dern Religion wegen / jemand von Ehren / Kempten /
Dienst / oder gewinen Ausbarkeiten auszuweisen /
oder mit sonderbaren Beschwerden zu beklagen / son-
dern beiderseits Religion Zugewandten / allen Schutz
und Eiden zu halten / auch wider die Turbatores und
Verderber gebührende und ernstliche Straffen fürzum-
men.

Indeme fündert die Herren Pündinische Abgeordnete ge-
wissen in ihrer Proposition angegebenen Verbanns /
Bund- & Schritten und andern Schritten Restitutionen /
angewöhnlichen begehrt / als ist das Erbieten geschehen /
daß man nochmalen gehöriger Orten nachschlagen / und
das sich da erfinden soll / unverweigerlich folgen lassen
wolle.

Was die beehrte Confirmation der Privilegien der
acht Gerichten im Prettigam betreffen thut / soll dieselbige
in der Form und Gestalt / wie von weyland Erz-Her-
zogin Sigismunden so wol der ertheilten Zollfreyungen
als andern: Item von Kayser Maximiliano dem Er-
sten / Kayser Carolo dem Fünften / König und Herzog
Ferdinand / auch Erz-Herzogin Maximiliano vormals
erfolgt / durch Ihre Fürstliche Durchlauchtigkeit / und
zuvoordert Römische Kayserliche Majestät als Witt-Vor-
münder ertheilet werden. Weshens aber sollen die Pün-
dinstaler bey ihrer Zoll-Freyheit / so ihnen künftig zu
erweisen bevorzucht / verbleiben.

Wegen des Karasper Stabs / dessen Uffhebung Pün-
discher Seite gesucht werden wil / hat man sich dahin ver-
glichen / daß es noch zur Zeit bey deme / wie es jetzunder
hergebracht / verbleiben / und bis zu anderwärtigen Han-
dlungen / hienzwischen mit gebathen Stab kein Änderung
fürgenommen werden soll. Sonst aber hat es auff
derjenigen Puncten / denen man sich jetzt verstandene
massen heut dabo in ander weg verglichen / bey der Dis-
position der alten Erbeinigung de Anno 1518. auch alter
und jeder andern ratificierten alter Verträgen (keinen
ausgeschlossen) wie dann auch Pündischer Seite / we-
gen der Oesterreichischen Gerechtsame in Anno 1573. den
20. Monats Juli / und Anno 1574. den 16. Juni zu
Ehre / unter selbiger Statt Insigel ertheilten Urkunden /
und Affecurationen allerdings zu benenden. Hingegen
was in denen seit Anno 1620. zwischen dem Haus Oes-
terreich / und ihnen Pündtnern aufgerichteten Verträgen
disponirt worden (unbegeben ein oder andern Theils
ohne bis habende Gerechtsame) hierdurch aufgehelt seyn
soll.

Beschließlichen ist abgetrebt und verglichen worden / daß
bey Ihre Römischen Kayserlichen Majestät die Sachen
dabin befördert werden sollen / damit von demsel-
ben der Haupt-Vertrag / so zwar anjetzt eventualiter
abgetrebt / bey dessen Uffrichtung und Solennization ge-
nehm gehalten und confirmirt werde.

Hernach folget die Designation und
Verzeichnuß / was die Herren Patres
Capucini im unterm Engadin einge-
habt / und darinn sie / wie oben ver-
meldet / restituirt werden sollen.

1. Anno 1636. haben vermeldete Patres Capucini ge-
habt die Altäre in der Kirchen zu Schinß / Romsch und
Eins / wie nicht weniger die Pfand-Häuser zu Schinß /
Eins und Schwiss.

ANNO
1640.

ANNO
1640.

2. Anno 1637. sendt erst die Altär zu Schling und Kammis abgebrochen worden / da die Herren Pündnerische Commissarii mit Ihro Fürstlichen Durchlauchtigkeit alhier tractirt haben.

3. Anno 1638. nach beschickenen Trachten zu Schling / ist der Altär zu Sins deltruirt worden / und Patres Capucini aus der Kirchen dafelbst geschloffen / in welcher sie ihre Exercitia effectiv aufschalten gehabt: jedoch dass an den Fest-Tagen wegen der Priorität Stetigkeit gewesen / nachdeme von Rom der gemeine Brand der Kirchen zugelassen worden.

4. Anno 1639. sendt mehrbedeutende Patres Capucini / aus den Pfünd-Häusern zu Schling / Sins und Schling / und erstliche Monat hernach aus dem ganzen Engadin verjaget / wie nicht weniger den Unterthanen höchlich verboten worden / weder sie Patres zu beherbergen / noch deren angehörige Sachen aufzuhalten / so hat man auch sie Patres in erbeutem Engadin weiter ihre Exercitia nicht zu üben / ernstlich ermahnet.

Dess zu wahren Urkund haben beyderseits die Herrn Deputierten diesen Vertrag mit ihren eigenen Handschriften / und unterzogenen Handschriften betrafftiget / der geben ist zu Inspruck den 23. Februarit, Anno 1640.

J. A. Pappus.
(L. S.)

Ansheim Freyherr von Fels.
(L. S.)

Conrabin von Castellberg.
(L. S.)

Johann Davier.
(L. S.)

Meinrad Buhl.
(L. S.)

Hans Heinrich Planta von Willenberg.
(L. S.)

Johann Schörr.
(L. S.)

Caspar Freyh.
(L. S.)

Ulrich von Porta.
(L. S.)

Johann Spracher von Bernegg.
(L. S.)

Ambrosi Planta von Willenberg.
(L. S.)

CXVIII.

Mai.
LA
FRANCE,
BRUNSWIC ET
LUNEBOURG.

Traité fait par Monsieur le Duc de Longueville pour le Roi de France LOUIS XIII. avec les Princes de la Maison de BRUNSWIC & LUNEBOURG, le Mai 1640. [FREDER. LEONARD, Tom. III. pag. 68.]

I. Le Duc de Longueville promet de sa part & au nom de Sa Majesté, à la Tres-illustre Maison de Brunswick & Lunebourg, que joignant presentement ses Forces à celles de la Cause commune, pour les employer contre les Ennemis communs des Couronnes de France & de Suede & de leurs Alliez, & continuant à l'avenir d'incommoder lesdits Ennemis selon son pouvoir, conjointement ou separément, ainsi qu'il sera resolu dans le Conseil de Guerre.

II. Que Sa Majesté ne fera aucune Paix ni Treve, sans y comprendre expressement la Maison de Brunswick & Lunebourg, & sans qu'elle soit maintenue en pleine liberté & sûreté.

III. Que la conduite generale des Troupes de son Altesse le Duc George de Lunebourg, lui demeurera, comme si Sadite Altesse de Longueville, comme il promet en cas de besoin, envoioit secours d'hommes separé de son Armée dans les Terres de

ladite Maison, que celui qui conduira ledit secours aura à obeir & reconnoître ledit Duc George dans l'Etendue des Terres de ladite Maison.

IV. Que les Troupes de leurs Altesse de Brunswick & Lunebourg estans jointes, l'égalité sera observée pour les Quartiers & subsistances, à proportion de la force des unes & des autres Troupes.

V. Que lesdites Troupes ne seront miles ni mêlées avec autres, ains confiderées comme un Corps à part & renvoies toutefois & quantes, que pour la defense de leurs Etats lesdits Sieurs Ducs de Lunebourg les appelleront, même quand le secours de l'Armée de son Altesse de Longueville, & des Troupes de Madame la Landgrave, qui sont presentement jointes avec l'Armée de Monsieur le Maréchal Bannier, seront ramenées, qu'alors les Troupes de la Maison de Brunswick seront ramenées aussi; & qu'en cete & toutes autres occasions de Guerre, il s'observera une mesme égalité.

VI. Que Sadite Altesse de Longueville s'emploiera vers Monsieur le Maréchal Bannier pour faire accorder à leurs Altesse de Brunswick ce qu'ils desireront de lui pour la sûreté & conservation de leur Maison, même pour la restitution de leurs Places hereditaires & en cas que ledit Sieur Maréchal Bannier ne se trouvaît avec plein Pouvoir pour la presente & achuelle restitution des Places, que les offices de Sa Majesté vers la Couronne de Suede seront employez pour obtenir d'elle, que ladite Maison de Brunswick soit entierement satisfaitte en ses interets & raisonnables pretentions. Fait & arresté à le Mai 1640.

CXIX.

Traité d'Alliance & de Confederation entré le 11. Sept. CHRISTINE Reine de Suede, & les PROVINCES-UNIES des Pays-bas, fait à SUEDE Stockholm le 11. Septembre, 1640. [AITZE-ET LES MA, Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. V. pag. 57. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LONDORP II. ALIA Publica Tom. IV. pag. 324. & dans WICQUEFORT, Hist. des Provinces-Unies, aux Preuves sur le I. Liv. pag. 77. & en Allemand, dans le Theatrum Europaeum, Tom. V. pag. 740.]

Serenissimas ac Potentissimas Principis ac Dominae, Dominae Christiane Dei gratia Suecorum, Gothorum, Wandalorumque designatae Reginae ac Principis Haereditariae, Magnae Principis Finlandiae, Ducis Esthoniae, & Careliae, Ingricae Dominae &c. Dominae nostrae Clementissimae, Regnique Sweciae Senatores ad hunc actum specialiter Deputati Axelius Oxensterna Regni Cancellarius & Juxta Provincialis Occidentium Norlandiarum, Lapponiaeque, Liber Baro in Kimtho, Dominus in Eiholm & Tidon, Eques auratus; Johannes Skirta Supremi per regnum Gothiae Judicii Praeses, & Juxta Provincialis Finlandiae Septentrionalis, Liber Baro in Dunderhof, Dominus in Gronfo, Stromsum, & Skjirteholm, Eques auratus; Claudius Flemingius Admirallius, supremus Castellanus Stockholmenis & Juxta Provincialis Finlandiae Meridionalis, Haereditarius in Hornas & Wilnus; Johannes Oxensterna Collegii Cancellariae Consiliarius, Liber Baro in Kimtho, Dominus in Horningsholm & Tulgan; Nec non Celorum ac Potentium Dominorum Ordinum Generalium Federati Belgii, pro tempore in Sweciam Legati, ibidemque ad hunc actum sufficienti Potestate & mandato muniti, Gulielmus Boreel, Dunbeque & Westhovy Dominus, Ambacti Dominus in Domborgh, Consiliarius & Pensionarius Urbis Amsterodamensis; Albertus Sonck Eques Auratus, Exconsil & Praetor Primarius Urbis & Territorii Hormentis, nomine Provinciae Hollandiae & West-Frisiae, in Consessu Generali uniti Belgii Deputatus, Exens ab Aitha in Jellum, Grietman in Baederdael Frisiorum; Constare volumus Universis & singulis, quorum interest, aut quomodolibet interesse poterit, quod cum ante sex & viginti circiter annos, inter

ANNO
1640.

Sere-

ANNO
1640.

Serenissimum atque Potentissimum Principem ac Dominum, Dominum *Gustavum Adolphum* ejus nominis secundum & *Magnum* Suecorum, Gothorum & Wandalorum Regem, *Magnum* Principem Finlandie, Ducem *Ethonie* &c. *Gloriosissime* Memorie ab una; & *Celsos* ac *Potentes* Dominos Ordines Generales Federati Belgii ab altera parte, gravibus de causis, imprimis pro libertate Navigationis, & Commerciorum per Mare Balticum & Septentrionale, & mutui utroqueque Status salute & conservatione, Foedus sanctum fuisse. idque jam ante aliquot annos expiravit, eum vero effectum habuit, quandiu duravit, qui utrique intendebatur; nunc postquam moderata Regia Majestas Suevicæ, nec non Celsitudo Dominorum Ordinum Generalium ad animum sibi revocarunt, quantum periculi mutis eorum Statibus impendat & *perturbationis ac violentie libertati Navigationis, & Commerciorum in utroque Mari intentatur & exercitur*; idcirco ut tantis malis tempestive occurrat & convenientia remedia sit averendis adhibeat, visum utrique fuit & re mutui, pristini Federis Tractatus renovare, idque presentis tempore accomodatius legibus illustrare.

Nos proinde vi acceptæ respectivè a sacrâ Regiâ Majestate Suevicæ, nec non a Celsitudine Dominorum Ordinum Generalium Federati Belgii Potestatis & Mandatorum congressi, Consilia mutuo contulimus, *priora Pacta recognovimus*, eadem declaravimus, & in sequentes Articulus utrinque convenimus, ac conclusimus.

I. Erit Foedus mutuum inter Reginam Regnumque Suevicæ ex una, & Dominos Ordines Generales ac Provincias Confederatas Belgicas ex altera parte, pro *affertenda securitate, & libertate Navigationis & Commerciorum in utroque Mari Baltico & Septentrionali ad angustias utriusque Maris Anglo-Gallici sive Canalem ex-heliosæ* extendendo, pro præstantia defensione suorum respectivè Regnorum, Provinciarum & Subditorum ex utrique parte & pro conservandis Dominis, Juribus, Libertatibus, Immunitatibus, Pactis, & receptis Consuetudinibus tam Terrâ quam Mari.

II. Quod si compertierit libertati Commerciorum ac Navigationis in Mari Baltico & Septentrionali aliquid impedimenti, remora aut oneris molestieque supra suctum morem *habentis injunctum*, aut durante Federe contingat, vel præstatam Sacram Regiam Majestatem Regnumque Suevicæ ac ejusdem subiectas Provincias, Subditosque, vel Celsitudinem Dominorum Ordinum Generalium federati Belgii eorumque Subditos in libero usu Commerciorum ac Navigationis in dicto Mari Baltico, & Septentrionali, *contra jura Gentium, receptam Consuetudinem, & obtemperantiam* turbati ac præter morem onerari & adgravari; vim & injuriam passus cum altero Confederatorum communicabit; ac primo quidem uterque Confederatorum id imprimis operam dabit, ut ex consilio & operâ mutui is qui libertatem Navigationis ac Commerciorum turbavit ac oneravit, *amicabili ratione persuadatur*, Navigationem ac Commertia pristinae Libertati ac Immunitati restituere; ne rem ad arma venire necessum sit; quod si verò ea ledentem infunderit obstinatione, ut *nullis amicalibus rationibus* se induci patiatur, ideoque ea perturbatio sine Navigationis ac Commerciorum interitu aut magno detrimento tolerari nequeat; Ita convenit inter Sacram Regiam Majestatem Regnumque Suevicæ & Celsitudinem Dominorum Ordinum Generalium Federati Belgii, ut *Vindicare libertatem Commerciorum ac Navigationis in Mari Baltico & Septentrionali debeant Viribus omnibus* quas tunc possint contrahere Terra Marique, prout super eo & de modo rei gerendæ inter ipsos convenierit, nec prius *desistere* cepto, quam lesæ Parti fuerit satisfactum & sæpe dicta Commerciorum ac Navigationis libera in dictis Mariibus antiquo mori ex præscripto Juris Gentium, Pactorum ac receptarum Consuetudinum fuerit restituta.

III. At si in præsens amicalibili ratione res fuerit opera & interventu seu Federatorum fere aliorum transacta, is vero qui offendit odio in alterum Confederatorum concepto, aut Sacram Regiam Majestatem Regnumque Suevicæ vel ei subditas Provincias atque Subditos, aut Celsitudinem Dominorum Ordinum Generalium, eisque subiectas Provincias & Subditos, postmodum quacunque alia præsentia de causa aut pretextu adoriatur Bello; Sacra Regia Majestas ac Celsitudo Dominorum Ordinum Generalium non minus tenebuntur,

admonitæ primo se interponere, ac, cum conservatio-
ne jurium Federati, Bellum prævenire. Quod si vero obstinatione Partis adversæ id amoveri nequeat; Sacra Regia Majestas Regnumque Suevicæ Celsitudini Dominorum Ordinum Generalium *auxilio aderit Terra Marique*, & vice versa sua Celsitudo Dominorum Ordinum Generalium & Confederatæ Provincie Belgicæ Sacram Regiam Majestatem Regnumque Suevicæ *Terra Marique juvabit* viribus eis, eoque modo, ut superiori Articulo dictum est adversus illum qui turbaverit libertatem Navigationis & Commerciorum, ceptoque infestum donec lesæ Federato satisfactum fuerit.

IV. Quod si contingat vel Sacram Regiam Majestatem ac Regnum Suevicæ, vel Celsitudinem Dominorum Ordinum Generalium Federati Belgii nunc futurisve temporibus aliis de causis *Bello involvi*, cum aliis Regibus, Principibus, Rebuspublicis aut Potestatibus, cuius explicandi ratio amicalibilis non invenitur, tenebitur quisque Confederatorum *Fœderato suo Bellis præsto succurrere*, modo ut specialis convenit, aut in posterum conveniri poterit. Hoc tamen reservato, ne se ulterius aut alia ratione, quam submitrendis subsidii ex præscripto Pactorum Federati sui privati litibus immiscere, nec cultam hæctenus amicitiam, atque Commerciorum usum cum Federati hoste frangere necesse sit.

V. Uterque Confederatorum mutuum alterius commodum & Salutem quantum fieri poterit & necessitas requirerit, promovebit; alter alterum de imminentibus ei periculis, & hostium machinationibus admonebit, & quantum fieri poterit, malum omne prævertere & amoliri conabitur.

VI. Interest autem & Sacræ Regiæ Majestatis Suevicæ ab una & Celsitudinis Dominorum Ordinum ab altera parte ne hosti alterutris quicquam aut emolumentum aut virium quocunque tandem modo accedat; Idcirco neuter Confederatorum alterius hostem, qui nunc est in præsens hostis, aut deinceps enasci poterit, consilio, ope, pecunia, commentu, *Militie, navibus, navitiis, armis, pulvere pyrio, aut munitionibus ullisve bellis rebus aliis juvabit*.

VII. Licet verò neutri Confederatorum licitum sit hostem sui Confederati dicere priori Articulo rebus juvare, id tamen ita erit interpretandum, ut *Navigationi atque usui Commerciorum liber sit Subditis* cuiusque cum hoste Federati, qui alia de causa quam ob hoc Foedus Bello cum Federatorum alterutro fuerit immixtus, ut salvo hoc Federe Subditis ejus, cui Bellum non est, libere liceat navigare & Commercium sua quæcunque exercere cum Subditis hostium dicti Federati; Hoc tamen excepto & reservato, ut si quis vel *Urben vel Munimentum* quodcumque aliud seu iusta oblatione adgrediatur, seu circumideat, animo in suam potestatem cogendi & adigendi; alter Confederatorum tandem suspendet Navigationem *in ea loca*, atque Commerciorum usum abstinere, Subditosque suos jubebit suspendere & abstinere donec illa Urbs vel Munimentum vi aut pactis occupatum, vel occupatione desperata obfidio aut circumfessio solute fuerint.

VIII. Liberum erit toto hujus Federis tempore Sacræ Regiæ Majestati Suevicæ in Provinciis Dominorum Ordinum Generalium Federati Belgii, & vicissim horum Celsitudini in Regnis & Provinciis Sacræ Regiæ Majestatis *confringere, colligere, & in Navem imponere, Milites, Navitas, Navis item emere vel conducere, pulverem pyrium, arma omnis generis & cætera* quæcumque ad Bellum necessaria sunt, comparare & exportare. Licitum etiam utrique Confederatæ & eorum Subditis erit, in Portus alterius Navis suas subducere, ibi hibernare, morari, illorumque Immunitatibus ac Privilegiis frui, & quæ ab hostibus suis interceperunt in eis absque ullo impedimento ex more & lege loci distrahere: Quæ omnia hostibus, qui vel nunc tales sunt, vel in posterum tales fient, prohibebuntur.

IX. Præsens Foedus inter Sacram Regiam Majestatem & Celsitudinem Dominorum Ordinum in initium & renovatum Sacræ Regiæ Majestatis Regniue Suevicæ præsentientie, Regalibus, Juribus, & Dominio Maris Baltici ne quicquam derogabit, sed illa omnia Sacra Regia Majestas Regnumque Suevicæ cum omnibus que inde dependent, sicut nunc ita in posterum integra reinebit, iisque liberè & sine contradictione fruatur. Eodem modo præsens Foedus non derogabit Dominorum Ordinum Generalium Juribus, Libertatibus & Consuetudinibus, sed iis omnibus ipsorum Celsitu-

ANNO
1640.

ANNO
1640.

do, sicut nunc ita in posterum liberè, & sine impedimento fruatur; quæ quidem omnium horum fruatio utrinque inelligi debet, salvo præsentis hoc Fœdere.

X. Subditi Celsitudinis Dominorum Ordinum Generalium in Regnis ac Provinciis Sacræ Regiæ Majestatis Sueciæ fruuntur omnibus illis Privilegiis, Contractibus, & Stipulationibus, quæ in eis pro immunitate a Vectigalibus, impositionibus, atque oneribus illorum Locorum, a Predecessoribus ejus Majestatis collata sunt, pariter ac illis quæ Sacra Regia Majestas in posterum largiri poterit. Et vice versâ Sacræ Regiæ Majestatis Regniq; Sueciæ Subditi fruuntur in Provinciis Unitis Belgicis omnibus illis Privilegiis, Contractibus, & Stipulationibus quæ in eos pro immunitate a Vectigalibus, impositionibus, atque oneribus illorum Locorum antiquitus collata sunt, pariter ac illis quæ in posterum a Celsitudine Dominorum Ordinum Generalium Fœderati Belgii in ipsos conferri poterunt.

XI. Ut autem rectius intelligatur quousque se extendat Subditorum utriusque Partis Confœderatorum libertas commodandi in Regnis ac Provinciis eorum, ita convenit utrinque ut liceat Subditis unius commerciarî in Regnis ac Provinciis alterius Confœderati: Ita tamen ut id fiat ex præscripto Statutorum Locî in quo Commercium exercentur: quod si quispiam Subditus aut Civis Fœderati Belgii in Regnis aut Provinciis Sacræ Regiæ Majestatis quæ jure fuerant utuntur, sine certo intra Regnum & dictas Provincias Hæredes moriatur, tenebitur Magistratus illius Locî relicta mercês, pecunia, debita atque liberos rationum cum scriptis & documentis relata in certum Judicem sub manu & sigillo Notarii Publici & Testium afferre, atque illico obitum hominis Literis suis significare, Magistratui Urbis illius, in qua defunctus domicilium aut Civis jus obtinuit, ut per ipsum Magistratum indicetur legitimo Hæredes veniendi intra annum & noctem repetitum Hæreditatem in Regno Sueciæ dictisque ejus Provinciis relictam, factio initio numerandi a die scientiæ, sive notitiæ mortis, Magistratui istius Urbis per Literas intimare; si venerit intra præscriptum tempus, licitum erit ei, postquam se legitimum Hæredem indubitatis documentis probaverit, adire & repetere Hæreditatem; Ita tamen, ut si Civis Subditusque Sacræ Regiæ Majestatis extiterit, qui mortuus est, Hæres jus statutarium (modo non excedat trientem Hæreditatis) perfolvat Civitati illi in qua erat moribatur; antequam bona illa hæreditaria Urbe aut Regno evertit, aut in Regno diffraxerit, omnibus aliis Caducti juris quæ ex tali Hæreditate Sacræ Regiæ Majestati aut Regno Sueciæ solebant competere, ut accrescere, deinceps, aut in posterum remitti & cessantibus; Quod si vero Infitior tantum fuerit, qui alterius Civis Subditi quæ Dominorum Ordinum bona in se receperat distrabenda, tenebitur similiter Magistratus illius Locî, in quo is mortuus fuerit, obitum Infitioris hujus bis significare Literis Magistratui illius Urbis, in qua is habitat, cujus bona ea esse, aut Infitior manifestaverit, aut alias ex relictis Codicillis aliisque Documentis certis constiterit, ut indicetur vero possessori, veniendi repetitum bona sua, si venerit & sufficienter probaverit, relictorum bonorum se possessorem esse, liberum ipsi erit repetere, ac recolligere bona sua integra eaque omnia sine defalcatione distrabere aut exportare. Eadem humanitate tractabuntur Subditi Sacræ Regiæ Majestatis Sueciæ in Provinciis Confœderati Belgii, eodemque jure & Libertate utentur atque fruuntur dicti Sacræ Regiæ Majestatis Regniq; Sueciæ Subditi in fœderatis Provinciis Fœderati Belgii, tam ratione Hæreditatum quæ ibi iisdem obtingere possunt, quam ratione mercium ac bonorum Infitiori conceditarum; ac tenebuntur Magistratus cujusque Locî, ubi possessorem aut Infitiorem raors preoccupaverit, obitum hominis bis perferbere ad Magistratum ejus Locî, ubi Hæres sit, aut qui sua Infitiori relicta sine defalcatione recuperare, Hæreditatemque sine impedimento ex præscripto juris aut statuto Locî adire queat, atque tenebitur Locî Magistratus manum auxiliarem petenti exhibere.

XII. Requirit autem tum Justitia ipsa, tum necessitudo mutua, atque emolumentum utriusque Partis Confœderatorum, ut alter alterius Subditos ac Cives juret, ac promoveat in omnibus quæ commodum illorum spectant. Idcirco Celsitudo Dominorum Ordinum Generalium Fœderati Belgii Subditis ac Civi-

bus Sacræ Regiæ Majestatis Regniq; Sueciæ Justitiam imploratam indilate in Provinciis Unitis administrari faciet. Et vice versâ Sacra Regia Majestas Subditis ac Civibus Dominorum Ordinum Generalium Justitiam indilate administrari faciet in Regnis ac Provinciis ejus Majestati subiectis, eaque ut quam citissime sine dilatione aut longis ambagibus præstetur, utrinque exite curabitur.

XIII. Cumque præcipuum hujus Fœderis scopus sit, ut Confœderatorum Negotiationes & Commercium eorumque Regna, Provincie & Subditi confervantur & hostili aggressioni resistunt; Idcirco hoc ipsum Fœdus non præjudicabit Fœderi, quod Sacræ Regiæ Majestati intercedit cum Rege Galliæ aut Principibus Germaniæ: Neque præjudicabit Fœderibus, quæ Celsitudini Dominorum Ordinum Generalium intercedunt cum Regibus Galliæ & Magnæ Britanniæ, nec non Republica Venetæ, multo minus tollet & diminuet Amicitiam aut Pacta conventa, cum dictis aliisque Regibus, Principibus, Rebuspublicis & Civitatibus, quin potius firmabit & roborabit dictam Amicitiam & Pacta, salvo nihilominus per omnia manente hoc Fœdere.

XIV. Quod si vel Sacra Regia Majestas Sueciæ vel Celsitudo Dominorum Ordinum Generalium Belium fuscipere coacti fuerint, in quo alter alteri vi hujus Fœderis suppetias laturus est, neutri liberum erit sine sicutu ac consensu alterius cum hoste pacifici aut Inducias tractare inireque.

XV. Sacra Regia Majestas Ordinarium Legatum aut Residentem apud Dominos Ordines habebit Hagæ vel alibi prout visum ejus Majestati fuerit; Et Celsitudo Dominorum Ordinum suum Stockholmie aut alibi in Aula Regiæ Majestatis prout ei visum fuerit, vel rerum condicio & temporum ratio exegerit.

XVI. Durabit autem Fœdus hoc quinquidem annis; Quibus elapsis erit penes utroque Confœderatos & in liberâ ejusque voluntate illi renunciare vel id continuare.

XVII. Si alii quoque Reges aut Principes liberaque Urbes Imperiales atque Hanseaticæ ad hoc Fœdus accedere velint, erit id ipsis liberum: iisque conditionibus, quæ Fœderi & utrique Confœderatorum Parti satisfaciunt, recipiantur.

XVIII. Pacta hæc concludentur sub liberâ approbatione & solenni Ratificatione Sacræ Regiæ Majestatis Sueciæ ac Celsitudinis Dominorum Ordinum Generalium Fœderati Belgii reddenda intra sex menses; Ratificata verò bona fide servantur & adimplebuntur.

In robur & certitudinem omnium supradictorum Articulorum confecta sunt bina hujus Tractatus & Fœderis ejusdem tenoris Instrumenta; quæ utrinque nos supra nominati propriis manibus subscripsimus & sigillorum nostrorum impressione atque appensione munivimus; Actum Stockholmie die prima Mensis Septembris sive Regni Anno supra Millesimo sexcentesimo quadagesimo.

Postquam nomine ac Mandato Serenissimæ ac Potentissimæ Principis ac Dominiæ, Dominiæ Christianæ Dei Gratia Suecorum, Gothorum, Wandalarumque Regiæ & Principis Hæreditariæ, Magnæ Principis Finlandiæ, Ducis Esthoniæ & Careliæ nec non Ingræ Regiæ Dominiæ sec. ex una, & nomine ac Mandato Celsorum ac Potentium Dominorum Ordinum Generalium Fœderati Belgii ex alterâ parte, per asserenda libertate Navigationis, ac Commerciorum in Mari Baltico, ac Septentrionali ac præstandâ utriusque Partis Regnorum, Provinciarum, atque Subditorum securitate, mutuum Fœdus contractum ac renovatum fuit, prout illud liquet ex Instrumentis solemniter confectis a Sacræ Regiæ Majestatis Regniq; Sueciæ Senatoribus ad hunc actum specialiter deputatis, Illustrissimis, Magnificis ac Generosis, Domino Axelio Oxenstierna Regni Sueciæ Cancellario, ac Judice Provinciali Occidentali Norlandiarum, Lapponique, Libero Barone in Kijmicho, Domino in Fijnholm & Tidoen, Equite Aurato; Domino Johanne Skjotte, supremi per Regnum Gotiæ Judicii Præside & Judice Provinciali Finlandiæ Septentrionalis, & Libero Barone in Duderhof, Domino in Gronfoo, Stromsrom & Skjetteholm, Equite Aurato; Domino Claudio Flemmingio, Admiralo, Supremo Castellano Stockholmienfi & Judice Provinciali Finlandiæ Meridionalis, Hæreditario in Mornas & Wilnas; Domino Johanne Oxenstierna Collegi Cancellariæ Consiliario, Libero Barone in Kijmicho, Do-

ANNO
1640.

ANNO
1640.

mino in Horningsholm & Tulgarn; Nec non Celsitudinis Dominorum Ordinum Generalium Federati Belgii pro tempore in Sueciam Legatis, itidemque ad hunc actum sufficienti Potestate ac Mandatis instructis, Illustribus, Magnificis, ac Westhoviæ Domino, Ambachtii Domino in Domburgh, Consiliario & Pensionario Urbis Amsterodamensis; Domino Alberti Zonck Equite Aurato, Exconsule, & Prætoris Urbis & territorii Horni, nomine Provincie Hollandiæ & West-Frisiæ in Consessu Generali uniti Belgii Deputato; Domino Epeo ab Aitua in Iellum, Grietman in Bardenadel Frisiorum; In cujus Federis Articulo secundo, *sicut* utrinque convenit ut operâ utriusque Confederatorum mutua, is qui libertatem Navigationis & Confederatorum navigavit, ac oneravit *amicabili ratione persuadatur*, Navigationem & Commercia pristina Libertati & Immunitati restituerit, aut, si rejecerit amicabilem Transactionem, vindicare Libertatem Commerciorum ac Navigationis in dictis Maribus debeant viribus omnibus tam Terrâ quam Mari, donec iste Federis scopus obtentus fuerit, prout super iis viribus & de modo rei gerendæ inter Federatos convenit; Ita in Articulo quoque tertio promissum est, si transgredâ hac dicta lite contingat alterutrum Confederatorum ab eo, qui ante offendit; postmodum quacunque alia præsentia de causa aut pretextu Bello impeti, teneri alterum Confederatorum, interposita amabili opera, cum conservacione Jurium sui Federati Bellum prævenire; Si vero id amoveri ea ratione nequeat, alter alterum Terra Marique adversus eum hostem juvare debet viribus omnibus, donec læso Federato satisfactum fuerit, prout de auxilio atque modo rei gerendæ mutuo conveniri poterit. In Articulo autem quarto conventum utrinque est, ut, si contingat alterutrum Confederatorum *aliis de causis Bello involvi*; cum aliis Regibus, Principibus, Rebuspublicis aut Potestatibus, cujus explicandi ratio amicabilem non inveniretur, quique Confederatorum *teneatur Federato suo Bellis præsto succurrere*, modo, prout specialius convenit aut convenire poterit, salvo reservato in prædicto Articulo descripto. Idcirco ut huic Conventioni præfatus Articulo quarto generaliter comprehensæ re ipsâ satisfiat, inter prænomatos Sacre Regiæ Majestatis Sueciæ Deputatos, & Celsitudinis Dominorum Ordinum Generalium Federati Belgii Legatos vigore acceptorum Mandatorum ad ratificationem ipsorum Principalium porro transactum, promissum ac conclusum est modo ut sequitur.

I. Sacre Regiæ Majestatis Sueciæ tempore Belli Articulo quarto prioris Tractatus descripti Domini Ordines Federati Belgii præstabunt quatuor millia Militum, quos Domini Ordines ad interveniendum ejus Majestati suis sumptibus alent toto Federis tempore, aut quandiu Sacra Regia Majestas hoc auxilio opus habebit.

II. Vicissim Celsitudo Dominorum Ordinum Generalium Belli tempore fruetur pari auxilio quatuor millium Militum, qui ejus Majestatis sumptibus sustentabuntur durante hoc Federe aut quandiu eorum Celsitudo illis opus habuerit.

III. Intelligenda verò est hæc auxilii sive subsidii præstatio ad hunc modum, ut penes utrumque Confederatorum optio sit capiendi aut totum illum numerum aut partem in Milite, ut pote duobus vel tribus millibus & alteram partem in pecuniâ, munitione, sive apparatu bellico, navibus, & iis, quæ instructui earum conducunt, aliisve rebus pro conditione rerum, & bene placitis cujusque, hac inita æstimatione, ut pro mille Militum auxilio solvantur quolibet mense millia Imperialium.

IV. His tamen conditio per expressum annexa est, ut si contingat Sacram Regiam Majestatem aut Celsitudinem Dominorum Ordinum Generalium juxta tenorem Federum ante hoc cum aliis Regibus, Principibus, Rebuspublicis, aliisque Confederatis factorum, illis Federatis auxilio venire aut de ferendo eo fuerint solliciti, antequam de auxilio ex præscripto hujus Federis ferendo requirantur. Et casu uterque officio satisfecisse judicabitur, si dimidium subsidii quatuor millium Militum numerum aut ad dictum in priori Articulo modum æquivalentes præstiterit.

V. Cum alteruter Confederatorum requisitus fuerit super præstando auxilio, dabitur ipsi *sufficienti spatium* temporis, illud præparandi, *trinm* videlicet mensium ab infirmatione requisitionis numerando, quibus præteritis auxilium promptè & sine omni morâ submitteatur.

VI. Quod si contingat Sacram Regiam Majestatem

TOM. VI. PART. I.

aut Celsitudinem Dominorum Ordinum Generalium in propriis Regnis ac Provinciis *hostiliter infestari*, ita ut Sacra Regia Majestas & eorum Celsitudo infestationem illam pro vero Bello habeant, cui avertendo status rerum illius Confederati, qui tali Bello impetitur, dicta auxilia vel tota, vel partem eorum præstare non permittat, is qui taliter infestatus est non tantum non obligabitur durante illâ invasione promissa auxilia præstare; verum etiam, si quæ missa sunt, post significationem tribus mensibus ante factam, poterit revocare.

In robur ac certitudinem horum Pactorum, utrinque conventorum, bina ejusdem tenoris Exemplaria confecta & nomine Sacre Regiæ Majestatis Sueciæ per Ejusdem Deputatos, & nomine Celsitudinis Dominorum Ordinum Generalium Federati Belgii per eorumdem Legatos subscripta atque sigillorum eorum impressione & appensione firmata sunt. Stockholmie die prima mensis Septembris, stilo Regni, Anno supra Millesimo sexcentesimo quadagesimo.

CXX.

Traité de Louis XIII. Roi de France avec le 2. Dec.

Prince THOMAS de Savoie, pour la restitution des Places fortes du Piedmont, tenues par Sa Majesté & le Roi d'Espagne, à Turin le 2. Decembre 1640. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de Savoie, Preuves. pag. 609. FREDER. LEONARD, Tom. IV. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans les Mémoires pour l'Histoire du Cardinal Duc de Richelieu, Tom. II. pag. 834. & en Italien dans VITTORIO SIRI, Mercurio, Tom. I. Liv. II. pag. 235.]

LE ROI aiant toujours affectionné la Maison de Savoie, particulièrement depuis que Sa Majesté l'a admise à son Alliance par le Mariage de Madame sa Sœur avec le feu Duc Victor Amédée, elle a grand contentement de voir que Monsieur le Prince Thomas reconnoît combien la division que l'on y a mise est dangereuse, & au contraire jusques à quel point l'union que desire Sa Majesté d'y rétablir, est utile & nécessaire pour la maintenir, & la remettre en sa première splendeur; & que pour cela il desire d'acquiescer les bonnes grâces de Sa Majesté; & de s'unir tant avec elle qu'avec Madame, qui est le seul & le plus solide moien qu'il puisse prendre pour conserver la grandeur de sa Maison.

I. Pour cet effet nous soussignez, en vertu du Pouvoir à nous donné par Sadite Majesté en datte du deuxième jour de Novembre dernier; & nous Sieur de la Court, Conseiller du Roi en son Conseil & son Ambassadeur ordinaire en Piedmont, en ladite qualité & en vertu de la Lettre que Sa Majesté nous a écrite sur ce sujet; promettons audit Sieur Prince Thomas qu'il jouira avec Madame la Princesse sa Femme, & les Sieurs Princes leurs Enfants, de la grace & des effets de la Roiale Majesté en sa protection, demeurant attaché au service du Roi & dans ses intérêts, comme en ceux de Monsieur le Duc de Savoie, sous la Tutelle & la Regence de Madame, suivant le Traité qui sera fait entr'eux.

II. Que Sa Majesté maintiendra dans la Maison de Savoie la succession aux descendants mâles dudit Sieur Duc de Savoie, & en leur défaut en la personne dudit Sieur Prince Cardinal & de ses Enfants mâles, pourveu toutefois que ledit Sieur Prince Cardinal soit dans le parti du Roi, & ensuite en la personne dudit Sieur Prince Thomas & de ses Enfants mâles, gardant la prerogative du degré.

III. Que Sa Majesté s'interposera pour moienner l'accommodement entre Madame, Monsieur le Prince Cardinal & Monsieur le Prince Thomas, en sorte qu'ils en puissent recevoir une satisfaction reciproque.

IV. Que Sa Majesté trouve bon que ledit Sieur Prince Thomas envoie un Gentilhomme en Espagne pour moienner le retour de Madame la Princesse sa Femme & desdits Sieurs Princes ses Enfants; comme aussi pour demander & solliciter la restitution des Places occupées par les Espagnols sur ledit Sieur Duc de Savoie, ratifiées au nom de Sa Majesté les déclarations

Bb 2

qui

ANNO
1640.

qui ont été faites par les Ministres de Sa dite Majesté en diverses occasions, & par Lettres que Sa dite Majesté a écrites au Pape & à la République de Venise sur ce sujet, pourveu que celles qui ont été occupées par ses Ennemis soient pareillement toutes restituées, en sorte que Monsieur le Duc de Savoie en demeure assurément le Maître sous la Tutelle & la Régence de Madame. Mais quelque réponse qu'envoie l'Espagne; ledit Gentilhomme, & même n'en rapportant aucune, ou ne revenant point dans le 15. jour de Janvier prochain, ledit Sieur Prince ira dans ledit tems en France trouver le Roi, suivant la promesse qu'il en a fait aujourd'hui.

V. Et s'il arrive que le Roi d'Espagne ne consente pas à la restitution de toutes les Places par lui occupées sur ledit Sieur Duc, & au retour de ladite Princesse & desdits Princes ses Enfants, en sorte que pour quelque sujet, raison, prétexte ou telle autre considération que ce puisse être, l'effet ne s'en ensuive dans tout le mois de Février prochain, ledit Sieur Prince Thomas non seulement demeurera dans le parti du Roi, mais il sera tenu de servir Sa Majesté en Italie contre les Espagnols, en telle manière qu'il plaira à Sa dite Majesté.

VI. Que ledit Prince, allant en France dans ledit tems du 15. Janvier pour assurer Sa Majesté de son service, pourra, quand bon lui semblera, & du contentement de Sa Majesté qu'elle lui donne dès à présent, retourner en Piedmont, pour avec ladite Princesse & ceux de ses Enfants qui ne seront point employez en France au service du Roi, y faire fa demeure en la façon & avec les avantages qu'il espère de mériter de Sa Majesté & ainsi qu'il sera convenu avec Madame.

VII. Que non seulement ledit Sieur Prince recevra de Sa Majesté la pension dont il a ci-devant joui; mais que nous procurerons autant qu'il nous sera possible de faire qu'elle lui soit augmentée. Comme aussi nous promettons au nom de Sa Majesté audit Sieur Prince que revenant d'Espagne avec Madame la Princesse sa Femme & les Princes ses Enfants, Sa Majesté leur assignera la somme de soixante dix mil livres de pension par chacun an.

VIII. Que Sa dite Majesté donnera audit Sieur Prince à bon compte de ses pensions dans le quinziesme du mois de Janvier la somme de cent mil livres comptant en Piedmont, à Lyon, ou en tel autre lieu qu'il plaira audit Sieur Prince.

IX. Que Sa Majesté s'entremettra puissamment pour faire resuiter le Mariage de l'un des Fils de Monsieur le Prince Thomas avec la Fille de Monsieur le Duc de Longueville.

X. Que tous les avantages & assurances qu'il plaira au Roi d'accorder à Monsieur le Prince Cardinal pour le bien de la Maison de Savoie, soit en la restitution des Places ou en autres points; seront entendus estre aussi accordez au regard dudit Sieur Prince Thomas.

XI. Que Sa Majesté ne conclura aucun Traité de Paix ni de longue suspension d'armes avec le Roi d'Espagne, que le retour de ladite Princesse & celui desdits Princes ses Enfants n'y soient compris.

XII. Que tous actes d'hostilité cesseront, & que la suspension d'Armes se publiera pour trois mois avec ledit Sieur Prince Thomas, finissant au dernier jour de Février prochain, ainsi que Pon avisera estre plus expédient; & cependant que la présente promesse avec celle qu'a fait ledit Sieur Prince, demeureront secretes pour ne point faire de prejudice ni apporter aucun obstacle au retour de ladite Princesse & desdits Sieurs Princes ses Enfants. Et d'autant aussi que le secret est avantageux à l'affaire même, si ce n'est que ledit Sieur Prince étant attaqué des Espagnols, ne jugeast à propos & nécessaire de publier lesdites promesses avant ledit tems; ce qui se fera toutefois du contentement du Roi, ou de concert avec les Ministres de Sa Majesté.

XIII. Que Sa Majesté donnera part au Pape, à la République de Venise, & à quelques autres Princes d'Italie du présent Traité, lors qu'il sera jugé à propos, & des offres faites à l'avantage de la Maison de Savoie, lesquelles n'ont pu avoir leur effet à cause du manquement de la part des Espagnols; ce qui se fera au tems & en la manière qui seront jugez convenables avec ledit Sieur Prince Cardinal, en cas qu'il soit aussi dans le parti du Roi.

XIV. Que si le Roi d'Espagne dans le terme desdits trois mois finissant au jour dernier Février prochain, restitué effectivement au Duc de Savoie, toutes les

ANNO
1640.

Places qu'il a occupées sur lui, comme il est porté en l'Article 4. ci-dessus; & que dans ledit tems ladite Princesse & ledits Sieurs Princes ses Enfants reviennent trouver ledit Sieur Prince Thomas, Sa Majesté en ce cas ne le recherchera ni ne le contraindra point de porter les Armes contre les Espagnols, à la charge néanmoins que ledit Sieur Prince demeurera toujours dans le parti de Sa Majesté.

XV. Que si les Espagnols vouloient tenter quelque nouveauté ou surprendre au prejudice dudit Sieur Prince, Sa Majesté l'assistera de ses forces; sans prétendre aucune Place ni le remboursement des dépenses qu'elle fera pour cet effet.

XVI. Que dans le Traité qui se fera entre Madame & ledits Sieurs Princes, Sa Majesté s'interposera afin que Madame fasse le meilleur traitement qu'il sera possible à ceux qui ont suivi le parti dudit Sieur Prince Thomas.

XVII. Que Sa Majesté ratifiera les présentes dans la fin de ce mois, nous obligeans à tout ce que dessus au nom du Roi, à la charge que ledit Sieur Prince Thomas exécutera ponctuellement de sa part le contenu d'icelles, avec la promesse qu'il nous a faite ce jourd'hui au nom de Sa Majesté & sera fait double du présent, l'un pour demeurer par devers nous & l'autre entre les mains dudit Sieur Prince Thomas. Fait à Turin le 2. jour de Decembre 1640.

Signé, HENRI DE LORRAINE.

COMTE D'HARCOURT.

MAZARIN.

DE LA COURT.

Que jusques à tant que l'accommodement de Monsieur le Prince Thomas avec Madame soit arrêté, les Places, Terres & Lieux qui sont entre les mains dudit Sieur Prince, & autres qui ont été par lui accordez & remis aux Troupes de Sa Majesté pour l'élargissement de leurs quartiers par la dernière prolongation de la Treve, lui demeureront comme ils sont à présent, & qu'il jouira du revenu d'eux au profit de Monsieur le Duc de Savoie encore que les Troupes du Roi continuent d'y loger, & on tâchera autant que faire se pourra de soulager lesdits lieux. Fait à Turin le 2. jour de Decembre 1640.

Signé, HENRI DE LORRAINE.

COMTE D'HARCOURT.

MAZARIN.

DE LA COURT.

CXXI.

Traité de Confédération & Alliance du Roi de France
LOUIS XIII. avec la Principauté de CATALOGNE, & les Comtés de ROUSSILLON ET Cerdagne contre le Roi d'Espagne.
Fait à Barcelonne le 16. Decembre 1640. [FREDER. LEONARD, Tom. IV.]

16. Dec.

FRANCE

ET CATA-

LOGNE.

TALO-

GNE,

ROUSSIL-

LON ET

CERDAIGNE.

LE ROI ayant sceu les instances faites au Sieur d'Espenan Maréchal de ses Camps & Armées, Gouverneur de Leucate par le Sieur Aleis de Seménat, Sergent Major de la Ville de Barcelonne, par le Sieur Francisco de Ville Plana Gouvernador de la Sarmas pour le Principat de Catalogne dans le Consans, réitérées ensuite audit Sieur d'Espenan, & au Sieur du Plessis Bezançon Maréchal de Bataille des Armées de Sa Majesté par Dom Raimond de Guimera aiant de ce charge expresse du Consistoire dudit Principat de Catalogne, à ce qu'il pleût à Sa Majesté leur donner secours & assistance, comme à ses bons voisins, qui ont toujours tenu bonne correspondance avec ses Sujets, contre ceux qui les veulent opprimer, & que pour cet effet le bon Plaisir de Sa Majesté fût de leur donner un Chef & des Officiers Majors pour commander tou-

DES

ANNO
1640.

tés leurs Forces, un Lieutenant General de la Cavallerie, un Lieutenant General de l'Artillerie, & des Ingenieurs, avec six mil Hommes, & deux mil Chevaux, & les Armes & Munitions de Guerre, le tout en paient. Que moienant ce témoignage de la bonté de Sa Majesté, ils offroient de passer un Traité d'alliance avec la France, par lequel ledit Principat de Catalogne s'obligerait en reconnaissance de cette Assistance aux choses & Conditions ci-après déclarées.

Sa dite Majesté considérant que puisque la Providence Divine a permis que les Couronnes de France & d'Espagne entraissent en rupture ouverte & déclarée depuis tant d'années, & que toutes les ouvertures de Paix faites diverses fois par les Nonces de Sa Sainteté aux Espagnols, ne les ont peu porter à y entendre. Il n'y avoit rien plus capable de les y obliger qu'en retenant leurs armes dans leur propre Pais, leur ôter le moyen d'aller troubler leurs voisins, & porter le feu de la Division par toute la Chrétienté.

Sa Majesté a eu bien agréable lesdites Propositions, & a trouvé bon d'en passer le présent Traité d'Alliance, & Hermandat perpetuelle avec ledit Principat de Catalogne, Comté de Cerdagne, Places & Lieux du Comté de Roussillon qui sont au pouvoir des Catalans aux Termes & Conditions qui ensuivent.

PREMIEREMENT. Pour donner moien à ceux dudit Principat de se garantir de l'oppression dont ils sont menacés, & se rétablir & maintenir dans la jouissance assurée de leurs anciennes Constitutions & Privilèges, Sa Majesté leur donnera des Officiers d'Armée pour commander leurs Troupes tant de Cheval que de Pied, & leurs Artileries ainsi qu'ils ont été demandés.

II. Et pour rendre leurs Forces d'autant plus capables de résister & d'entreprendre contre ceux qui les voudroient opprimer, Sa Majesté leur donnera pareillement six mille Hommes de Pied, & deux mille Chevaux composés de Troupes fort aguerries. A savoir trois mille Hommes de Pied & mille Chevaux présentement, & le reste dans le mois de Mars prochain, ou plutôt si la nécessité de leurs affaires le requiert.

Sa Majesté fera aussi le même touchant les Armes & Munitions qui lui ont été demandées en paient ainsi qu'il est dit ci-devant.

III. Moienant qu'il le Principat de Catalogne, Comté de Cerdagne, Places & Lieux du Comté de Roussillon, qui sont ou seront ci-après au pouvoir des Catalans, jurent & s'obligent n'entreprendre jamais rien contre la France, de ne donner jamais aussi aucun secours, faveur, ni assistance à qui que ce soit pour y entreprendre, & de ne se départir jamais d'aucune des conditions du présent Traité, quelque accommodement qu'ils puissent faire d'ailleurs avec le Roi d'Espagne; mais au contraire promettent de les garder & observer toutes inviolablement.

IV. Et le Roi s'oblige aussi à protéger lesdits Catalans, & à les assister de ses armes, toutesfois & quantes que le Roi d'Espagne voudra les opprimer & les priver des Droits & Franchises qui leur appartiennent, comme aussi de n'entreprendre jamais rien contre la Catalogne, Comté de Cerdagne, Places & Lieux du Comté de Roussillon qui sont au pouvoir des Catalans, de ne permettre qu'il leur soit fait aucun acte d'Hostilité, & de traiter leur accommodement avec ledit Roi dans le Traité de la Paix generale, & au cas qu'il ne se pût ajuster de se réserver dans ledit Traité la liberté d'assister lesdits Catalans ainsi que dessus, & pour ce qui regarde les Places de Perpignan, Salces, Collioure, Elna & autres Lieux que les Troupes du Roi d'Espagne occupent au Roussillon, Sa Majesté déclare que pour être plus en état d'assister lesdits Catalans, Elle n'emploiera point toute la Campagne prochaine ses Armes à s'en rendre Maître, & qu'estant en la bonne intelligence, & en la liaison en laquelle elle veut être & est avec lesdits Catalans, Elle n'y entreprendra rien que par concert fait entre eux, & les Ministres de S. M. qui auront charge d'ajuster ce qui sera plus expedient de faire en ce sujet.

V. Ledit Principat de Catalogne & Comté de Roussillon durant le présent état, promettent & s'obligent aussi de recevoir en tous leurs Ports & Lieux maritimes les Armées navales, & autres Vaisseaux de Sa Majesté, & de faire qu'ils y aient pour leur argent

toutes les Provisions nécessaires qui se pourront trouver dans le Pais, auxquels Lieux les Chefs & Officiers seulement se pourront débarquer, & non les Soldats, si ce n'est du consentement dudit Pais, & qu'aussi loin que peut porter l'Artillerie de la Terre à la Mer. Les Vaisseaux & Galeres de Sa Majesté ne pourront offenser ou prendre aucun Vaisseau des Amis ou Alliez des Catalans, comme aussi que tous les Vaisseaux ou Barques qui auront Sauf-conduit dudit Principat, & porteront Marchandises, Provisions, ou Munitions de Guerre en Catalogne puissent passer en toute seureté.

VI. Et comme les Troupes Françaises & les Officiers que Sa Majesté donne audit Pais, se doivent employer pour la défense dudit Principat, ledit Principat s'oblige de les faire paier ponctuellement & par avance de mois en mois, à raison de six Reaux par jour pour chacun Cavalier, & de deux Reaux aussi par jour pour chaque Soldat à pied. Pour ce qui est des Gens-d'armes & Officiers d'armées, & autres Officiers de l'Etat Major de la Cavalerie & Infanterie ainsi qu'il a été ajusté par ledit Principat avec les Sieurs d'Esplan & du Plessis Befançon dans un Etat qui en a été dressé.

VII. Que si par la force des Armes de Sa Majesté jointes à celles du Principat ou par quelque autre voie que ce puisse être ceux qui veulent opprimer lesdits Catalans venoient à leur offrir un Accommodement raisonnable, ou autrement s'il arrivoit qu'ils n'eussent plus besoin des Officiers & Troupes de Sa Majesté; ledit Principat de Catalogne & Comté de Roussillon & Cerdagne s'oblige pareillement de les faire reconduire en France en toute seureté, en sorte que les Ennemis ne puissent rien entreprendre sur eux, comme aussi de leur faire donner un mois de solde outre celle du service rendu pour leur donner moien de se retirer, ainsi que c'est la coutume; à compter du jour qu'ils sortiront de la Frontiere du Pais dedit Catalans pour entrer en France, sauf à leur déduire ce qu'ils pourront avoir receu par avance de plus que le temps dudit service rendu.

Et afin que ledit Principat puisse avoir provision suffisante des Armes, Munitions de Guerre & autres choses qui leur seront nécessaires; Sa Majesté leur donnera permission d'en tirer de France à mesure qu'ils en auront besoin.

IX. Pour ce qui est des neuf Personnes qui ont été envoyés en otage en France par ledit Principat, Sa Majesté leur permettra aussi de s'en retourner en Catalogne, après qu'il en sera venu d'autres en leur place de même poids & consideration; & quand les Officiers & Troupes de Sa Majesté auront à se retirer en France, il demeurera en Catalogne certain nombre dedit Officiers pour seureté des otages Catalans qui seront en France, lesquels Officiers seront rendus sur la Frontiere en même temps que lesdits otages rentreront en Catalogne.

CXXII.

Articles & Conditions sous lesquelles les Bras on 1641.

Etats Generaux de la Principauté de CATALOGNE, & des Comtés de ROUSSILLON & de CERDAIGNE, assemblés à Barcelonne le 23. Janvier 1641. ont soumis lesdites Principauté & Comtés sous l'obéissance du Roi de France, LOUIS XIII. & ses Successeurs, agréés & acceptés par le Roi. A Peronne le 19. Septembre 1641. [FREDER. LEONARD, Tom. IV. d'où Pon a tiré cette Pièce, qui se trouve en Italien dans le Mercurio de VITTORIO SIRI, Tom. II. Liv. I. pag. 240.]

QUe Sa Majesté observera & fera observer les Usances, Constitutions & Actes des Cours, & tous autres Droits Municipaux, Accord, Pragmatiques & toutes Dispositions contenues au Volume des Constitutions, promettant & jurant qu'il ne fera ni permettra de faire autres Pragmatiques, ni observer aucunes Fêtes qui ne soient dans ledit Volume, pour quelque nécessité, cause, ou raison urgente que ce soit, si ce n'est du

ANNO
1640.

ANNO
1641.

consentement des Bras ou Etats Generaux. Comme aussi d'obtenir les Privilèges, Uz, Stils, Coutumes, Libertés, Honneurs, Prééminences, Prérrogatives, tant des Eglises & Etats Ecclesiastiques, militaire & réal, & des personnes particulieres d'iceux, que de la Cité & Ville de Barcelonne, & autres Cités, Villes & Lieux & de Personnes de cette Province.

II. Qu'aux Archevêchez, Evêchez, Abbaies, Dignitez & autres Benefices Ecclesiastiques S. M. presentera seulement des Catalans.

III. Que le Tribunal de la sainte Inquisition demeurera en Catalogne avec pouvoir de connoître des Causes qui touchent seulement la Foi, sans que les Causes & les Procez puissent estre tirés hors dudit Principat, & que les Inquisiteurs & leurs Officiers seront Catalans, & que ledit Tribunal sera directement sujet à la Congregation de la sainte Inquisition de la Cour de Rome, si ce n'est qu'il y eût en France un Inquisiteur General avec un Siège établi, auquel cas on pourvoira à ce qui sera à propos de faire.

IV. Que le sacré Concile de Trente sera observé en Catalogne en tout & par tout, comme il a esté gardé jusques à présent.

Que le Roi promettra par ledit Serment, tant pour lui que pour ses Successeurs qu'il ne prétendra, demandera, ni exigera, ni commandera exiger en quel-que temps que ce soit de la Ville de Barcelonne, ni des autres Cités, Villes, Lieux & Communautés de Catalogne, & des Comtés de Rouffillon & de Cerdaigne soient Roiaux ou des Barons, la cinquième ou autre partie sous quelque nom que ce soit des Subsidés & Impositions que ledites Villes de Barcelonne & Communautés imposent & ont accoutumé d'imposer & exiger communément jusques à présent, & qu'elles imposent ci-après sur le Pain, Vin, Chair & autres Vivres & Marchandises qui se vendent & débitent, tant aux Habitans d'icelles, qu'aux Etrangers qui y passent pour subvenir aux nécessités desdites Communautés, soit que cette cinquième partie peut-estre ou fût prétendue par quelques Condamnations ou Conventions particulieres, ou par la permission de faire ledites Impositions, avec la reserve d'icelles. Et que tout de même Sa Majesté ne demandera ni prétendra en façon quelconque desdites Communautés, & autres quelles qu'elles soient ce qu'elles ont levé & exigé jusques à présent à raison desdites Impositions faites sans Lettres ou Permission, encore qu'elles fussent condamnées, ou que par Convention ou autre moyen quel qu'il fût elles eussent promis de le rendre & paier, si ce n'est sur la requisiion des Habitans d'icelles, consentant Sa Majesté dès lors comme dés-à-présent que par son Autorité Roiale en vertu du présent Ecrit, portant force d'un Privilege perpetuel, ledites Communautés puissent imposer & lever comme bon leur semblera, & augmenter & diminuer de même ledits Subsidés & Impositions, ainsi qu'il fera pour le mieux selon leurs nécessitez, auxquels tout ce qui proviendra desdites Impositions pourra estre employé par ledites Communautés, & en leurs propres & communs usages, ainsi qu'il eût accoutumé entièrement & sans aucune diminution, comme aussi de n'exiger point la cinquième, ou autre partie de ce qui a esté de coutume d'estre imposé & levé par un Privilege Roial, & autrement par les Magistrats de la Loge, de la Mer de Barcelonne & de Perpignan & autres Magistrats, Barons, & quelques Personnes particulieres, Colleges & Confrayres. Promettant Sa Majesté par le même jurement, que ni Elle ni ses Successeurs ne leur feront jamais aucun trouble pour les choses ci-dessus, soit sous prétexte de connoître si ledites Communautés, Barons, Personnes particulieres, Colleges & Confrayres les ont bien & dûment employés ou autrement sous prétexte de leur en faire demander quelque compte ou raison par les Officiers Roiaux, d'autant que Sa Majesté défend toutes ces choses en vertu des présentes, pourveu que dans tout ce qui est dit & écrit ci-dessus, il ne se commette aucune fraude ou dol en la levée, & administration, d'autant qu'en ce cas Sa Majesté se reserve le droit & le pouvoir de châtier par Justice ceux qui se trouveront coupables, declarant toutefois Sa Majesté que par cette Convention, elle n'entend point empêcher ni interdire aux Barons & autres Personnes les droits, s'ils en ont aucuns, d'en demander compte & raison pardevant Juge competent lors-

ANNO
1641.

que besoin sera; bien entendu que les concessions faites par le présent Article ne pourront préjudicier à la forme de Justice pratiquée dans le Principat de Catalogne, Comtés de Rouffillon & Cerdaigne pour les levées generales qui ont accoutumé d'estre faites necessaires à la conservation & autres nécessités du Pais.

VI. Que Sa Majesté promettra de conserver aux Conseillers de la Ville de Barcelonne la prééminence ou la prérrogative de se couvrir devant Sa Majesté ou autres personnes Roiales comme ils ont accoutumé, dont en tant que besoin seroit, Elle leur accorde & confirme ladite prérrogative sans en abuser. Comme aussi de maintenir & conserver la Ville & Cité de Barcelonne dans la prérrogative que les Conseillers d'icelle ont toujours eue sous leurs autres Rois, d'aller par toute la Catalogne & autres Terres & Pais de leur obéissance avec les marques Consulaires, Porteverges, Massiers & Masses de la même sorte qu'ils en uient, & ont accoutumé d'en user dans ladite Ville de Barcelonne, ainsi qu'ils le puissent aussi dans la Cour & dans les Terres de Sa Majesté.

VII. Que Sa Majesté jure, observe & fasse observer les Capitulaires, Reglemens ou Actes des Cours de la Generalité de Catalogne ou Maison de la Deputation avec toute Jurisdiction civile & criminelle aux choses dont elle a accoutumé de connoître; en sorte que s'il y a quelque doute touchant la Jurisdiction contestant ou desirant la Qualité ou Pouvoir de ladite Generalité, ou autrement la connoissance en appartienne aux Deputez.

VIII. Que les Charges des Capitaines ou Gouverneurs des Châteaux & Principautés de Catalogne & des Comtez de Rouffillon & de Cerdaigne, & tous les Offices de Justice seront donnez aux Catalans naturels & non à d'autres.

IX. Que Sa Majesté jurera & promettra que le Principat de Catalogne avec les Comtés de Rouffillon & de Cerdaigne seront regis & gouvernez par un Viceroy & Lieutenant general de Sa Majesté, qu'elle choisira & nommera des Pais & Provinces telles qu'il lui plaira de ses Roiaumes, appellé autrement *Altenos*, avec tous les Pouvoirs ordinaires & accoutumez, suivant la minutte dudit Pouvoir qui sera donné séparément suivant les Constitutions de Catalogne & autres Droits municipaux.

X. Que les Logemens des Soldats en Catalogne & aux Comtez de Rouffillon & de Cerdaigne, quels qu'ils soient même auxiliaires, seront faits par les Consuls ou Jurats des Villes, Villages, Lieux & Communautés ainsi qu'il eût accoutumé suivant les Constitutions generales du Pais, & que les Peuples & Habitans particuliers desdits Lieux & Communautés ne seront obligés ni forcez de fournir aucune chose aux Capitaines & Soldats tant à Cheval comme à Pied, & à tous autres Officiers & Gens de Guerre, sinon le sel, le vinaigre, le feu, le lit, le service qui est la table & autres ustensilles pour le service & le foin ou paille, ainsi qu'il se trouvera dans la Maison du Patron pour les Chevaux qui seront logez dans ladite Maison seulement, & si outre par-dessus cela, ledits Soldats & Gens de Guerre exigent quelque chose sans le paier, ou usent de quelques violences contre ledites Communautés, ou contre les Hôtes & Patrons, ils seront incontinent punis & châtiez severement par le commandement de Sa Majesté afin que ledits logemens se fassent avec toute douceur, & le moindre dommage qui se pourra pour la Province & pour les particuliers habitans d'icelle, & que les Lieux ne soient point chargez de nombre excessif de Gens de Guerre ou égard au nombre des Habitans, ou autrement, le tout sans prejudice de la Cité & Ville de Barcelonne, de son territoire & des Citoyens d'icelle, & des autres Cités, Communautés & Personnes qui par Privilege, Coutume ou autrement sont exemptes de Logemens.

XI. Que les Villes & Cités de Tortose & de Tarragone & autres lieux & Villages de ce Principat, & desdites Comtés de Rouffillon & de Cerdaigne qui sont tenus par les ennemis du consentement des Habitans, jouiront seulement des Graces & Privileges, Constitutions, Exemptions & Liberté generales de toute la Province comme partie d'icelle, & pour les Privileges particuliers desdites Villes & Communautés, & des Personnes particulieres elles en jouiront selon que les Habitans d'icelles se comporteront envers Sa Majesté & leur Patrie, ainsi qu'il sera convenu

ANNO
1641.

venu par les Capitulations particulières lors qu'ils seront réduits en l'obéissance de Sa Majesté, laquelle n'entend pas comprendre en ceci les Villes ou Villages de Perpignan, Collioure & Rosé & autres Lieux qui sont tenus de force par les Troupes des Ennemis contre la volonté des Habitans d'iceux, que Sa Majesté desire faire jouir de tous les Privilèges, Uz & Coutumes du Pais, comme toutes les autres Cités, Villes & Communautés de la Province, si ce n'est qu'ils se montraient ci-après infidèles à Sa Majesté & à leur Patrie, & quant à la Jurisdiction temporelle & aux revenus de l'Eglise Metropolitaine de Tarragone & des autres Juridictions des Barons Ecclesiastiques, ils demeureront comme auparavant, ensemble ceux des Barons Laïques qui n'ont esté & ne seront infidèles à Sa Majesté & à leur Patrie.

XII. Que Sa Majesté entant que besoin est ou seroit confirmer, agréer & approuvera le Contrat de plusieurs rentes constituées fait par la Generalité de Catalogne & pour elle par les Deputez, & qui seront faits à l'avenir pour les Dépenses de cette Guerre jusques à la somme principale de trois cens mil liv. Barcelonnaises suivant les liberalités & résolutions des Bras ou Etats tenus les 15. 22. & 28. Octobre 1640. & l'imposition des nouveaux Droits engagez à la Cité de Barcelonne avec la Taxe ou Taille faite, & les Obligations faites par les Deputez au profit de ladite Ville de Barcelonne pour le paiement des interets ou arrerages desdites Rentes & des Sommes principales, attendu que ladite Ville s'en est chargée, & qu'elle a promis de les paier & acquitter, lesquels Droits, Taxes ou Tailles pourront estre diminuées, continuées, levées & exigées jusques à l'exécution & parfait paiement desdites Rentes, tant pour le sort principal, qu'arrerages d'icelles, afin que ladite Ville en demeure quitte & déchargée, & des autres choses prescrites. Confirmera aussi S. M. R. les Contrats des Constitutions en argent & autres Emprunts faits par les autres Villes & Communautés de Catalogne à l'occasion de la présente Guerre, afin qu'en toutes choses qui auront lieu à l'avenir pour l'exécution d'icelle il ne s'y fasse aucune difficulté.

XIII. Que Sa Majesté promettra tant pour Elle que pour ses Successeurs Rois de France qu'ils ne se pareront jamais de leur Couronne de France le Principat de Catalogne & les Comtés de Roussillon & de Cerdagne, en tout ou en partie, pour quelque cause, raison ou considération que puisse estre dite ou pensée, & qu'ils demeureront perpétuellement unis & incorporés à ladite Couronne Royale: en sorte que celui qui sera Roi des François, soit toujours Comte de Barcelonne, de Roussillon & de Cerdagne.

XIV. Et parce que l'efficace des Loix consiste en l'observation d'icelles, Sa Majesté promettra & jurera particulièrement d'observer toutes les Constitutions municipales qui traitent de l'observation desdites Constitutions & autres Droits de la Province insérés au titre de l'observance des Constitutions & autres, & principalement la Constitution onzième qui commence ainsi, *Pach valdria*, au même titre avec cette déclaration ajoutée, & entant que besoin est convenu & accordée entre Sa Majesté & la Province.

Que si quelqu'un prétend quelque contrafaction ou contravention, soit Personne publique comme le Syndic du General pour l'intérêt public, soit Personne particulière pour son propre intérêt, puisse requérir l'Officier avec l'intervention du Secrétaire Major de la Maison de la Deputation dans la Ville de Barcelonne où résidera ou devra résider le Conseil Royal de Sa Majesté en tout temps, excepté celui de la Peste, & hors ladite Ville avec l'intervention du Secrétaire de la Deputation locale, & où il n'y en aura point avec celle d'un Notaire de la Ville ou Village, où sera l'Officier que l'on prétendra avoir contrevenu, de quelque prééminence qu'il soit, comme le Chancelier, le Regent de la Chancellerie Royale, le Lieutenant du Gouverneur general, le Maître rational de Balle General & les Lieutenans, le Regent de la Tresorerie generale ou autre quelconque sans autre forme ni habilitation de la Requête ou Ecriture à presenter que celle qui sera faite par le même Secrétaire, auquel il est commandé de prendre soin qu'elle soit en tout decente & respectueuse,

comme le veulent & ordonnent les Constitutions, & que cette Requisition ainsi faite, l'Officier ait trois jours entiers pour revoker ce qu'il a fait, ou en faire former le doute immédiatement après ladite presentation, & si dans ledit temps préfix, il n'a fait ni l'un ni l'autre, il soit permis à la Personne intéressée & au Syndic du General, & à l'un d'eux de fournir le double au lieu de l'Officier, & pour le faire il n'y ait autre forme ou solemnité requise, sinon que l'Officier, ou la Partie, ou le Syndic general devant le même Secrétaire Major de la Deputation presente par écrit les raisons par lesquelles il prétend qu'il ait esté contrevenu, ou non contrevenu respectivement, & que cette Forme de doute soit notifiée à la Partie défenderesse, & en son cas à la Partie demanderesse en complainante respectivement avec l'intimation ou notification faite par ledit Secrétaire Major du jour de laquelle il y aura six jours entiers pour dire, deduire & alleguer tout ce que les Parties voudront pour justifier leurs prétentions devant le même Scribe Major sans autre forme ni solemnité que de mettre entre ses mains les Ecritures desquelles il fera & composera le Procès, & en donnera communication aux Parties ou à leurs Avocats, ainsi qu'elles le demanderont en sa présence.

Que si le cas par raison duquel on prétendra contrafaction ou contravention est du fait de Sa Majesté, ou de celui de son Lieutenant ou Capitaine General, les Deputez enverront leurs Ambassadeurs à Sa Majesté en la forme ordinaire ou à son Lieutenant General, ou à celui qui commandera dans la Province les suppliant par écrit qu'ils en fassent la Revocation, & si elle n'est faite dans trois jours la Partie ou le Syndic du General pourra en former le doute comme il est dit, & le déclarer, & faire savoir en la forme ci-dessus à Sa Majesté si elle est présente ou à son Lieutenant general ou à celui qui commandera & agira dans la Province en son absence avec les Officiers du Conseil Royal.

Et pour rendre le jugement sur ces matières; on prendra & constituera treize Juges parties d'iceux du Conseil Royal, & partie de ceux des trois Etats, qui sont immatriculés dans le Livre de la Maison de la Deputation appelée *Damisme*, lesquels seront présents & trouvez dans la Ville de Barcelonne, en sorte que la première fois on en prenne sept du Conseil Royal non suspects, & pour cet effet lorsque le cas arrivera de juger & décider quelque cas de contrafaction ou contravention prétendue, les Deputez enverront leurs Ambassadeurs à Sa Majesté si elle est présente ou à son Lieutenant General, ou à celui qui commandera en son absence pour leur donner connoissance du doute à décider, & des Parties intéressées, suppliant qu'ils commandent à sept Officiers du Conseil Royal plus anciens & non suspects en commençant par le Chancelier & par le Regent de la Chancellerie Royale, & à faute de Juges du Conseil Royal en nombre suffisant à cause des suspensions ou de leur absence ou maladies, aux autres Officiers & Juges Roiaux selon la prééminence, antiquité ou degré de leurs Charges, ou autres Personnes que bon leur semblera, afin qu'à certain jour & heure, ils aient à se trouver dans la Maison de la Deputation pour juger le doute avec les autres Juges, donnant une Liste des Officiers du Conseil Royal que les Parties auront nommez comme suspects & recusables devant les Deputez, afin que le Conseil Royal, les Parties ouïes, fasse droit sur les Recusations proposées dans deux jours après que la Liste & les causes de recusation auront esté données par écrit, & que si elles sont déclarées injustes on non jugées, le nombre nécessaire soit pris & suppléé des autres Juges du Conseil Royal selon leur antiquité. Que si dans deux jours naturels suivans, ils n'ont envoyé lesdits sept Juges non suspects suivant leur prééminence & antiquité sera dévolu aux Deputez & Auditeurs. Et si tous ou aucuns d'eux manquent à se trouver dans la Maison de la Deputation au jour qui leur aura esté préfix, les Deputez & Auditeurs seront tenus de faire extraction d'autant de Personnes des trois Etats immatriculés dedans le Livre de la Maison de la Deputation, commençant par les Ecclesiastiques, & continuant par les autres Etats, comme il y aura de Juges Roiaux manquans & défaillans pour le jugement & déclaration du doute à décider, & en même temps les Deputez & les Auditeurs de chacun Etat joint ensemble.

ANNO
1641.

ANNO
1641.

ensemble, feront aussi extraction des Personnes des mêmes trois Etats qui doivent estre Juges avec les Docteurs du Conseil Royal, & après avoir mis leurs noms dans une boîte ou urne dont les noms en seront tirés, seront choisis & approuvez par les Etats, dont les avis se prendront & donneront par le Scrutin, jusqu'à ce que le nombre nécessaire soit complet, à laquelle extraction les Parties pourront estre présentes, & leurs Procureurs ou le Syndic de la Generalité pour proposer les causes de suspicion contre les Personnes ainsi tirées & extraites, lesquelles suspensions proposées seront incontinent jugées sur le champ verbalement devant ledits Etats par les Deputez & Auditeurs avec les Afffieurs & l'Avocat Fiscal, duquel Jugement il ne pourra y avoir appellation ni autre recours quelconque, ce qui sera observé ainsi pour la première fois, & à la seconde il y aura six Juges du Conseil Royal, & sept deditz Etats, & si ceux qui ne se trouveront point au jour assigné pour le Jugement sont Personnes tirées deditz Etats, elles seront raïées dudit Livre de l'Amé, & déclarées inhabiles & incapables d'obtenir aucuns Offices de la Maison de la Deputation.

Et ces Juges ainsi nommez tirez & extraits seront renfermez dans une Salle de la Maison de la Deputation avec le Secretaire Major d'icelle qui lira le Procès, & ne sortiront point delà qu'ils n'aient rendu leur Jugement après avoir ouï les Parties & leurs Avocats si elles le desirent, & si même le Conseil des Afffieurs & de l'Avocat Fiscal verbalement, si aucun deditz Juges veut les consulter, lequel Jugement sera fait par le Scrutin, après que tous ledits Juges auront presté le serment, pour ceux du Conseil Royal devant un de leurs Présidens, avant que de venir en la Maison de la Deputation, dont ledit Président donnera acte par écrit, qui sera mis entre les mains deditz Deputez; & pour les autres devant les Deputez ou l'un d'eux; & après que tous auront ouï la Sentence d'excommunication dans la Maison de la Deputation.

Et ce qui aura esté jugé & décidé, sera aussitôt executé par le soin des Deputez & Auditeurs commis à cet effet, sans appellation, Requête, opposition, nullité, restitution en entier, plainte, & autre recours quelconque: desorte néanmoins que les condamnés ne seront cenzés avoir encouru autres peines que celles qui auront esté déclarées expressement par les Juges. Les autres peines contenues dans les Constitutions demeurans revoquées & abrogées, mais en tout le reste ledites Constitutions de l'obéissance demeureront en leur force & vertu en tant qu'elles pourront estre appliquées, voulant & entendant Sa Majesté que ledites Constitutions & tout ce qui est écrit en cet Article soit fait par les Personnes qui le doivent gratuitement & sans salaire, récompense, ou autres frais pour leur travail, & que l'on puisse proceder & travailler même les jours de Fêtes. Et afin que le cours de la Justice ne soit point ni empêché ni détourné, Sa Majesté ordonnera, en vertu du présent Accord fait entre Elle & la Province, que le remède & moien ci-dessus ne puisse estre mis en usage, sinon au défaut des remèdes & moïens ordinaires suivant la disposition de ladite Constitution *Poch valdria*, & ainsi qu'il a esté observé julesques à présent.

XV. Le Principat de Catalogne & les Comtés de Roussillon & de Cerdagne, au lieu des Convocations nommées vulgairement *Sometent General Host & Cavalata*, & de celle qui se fait en vertu de l'usage *Princeps namque*, lesquelles Convocations ne se feront plus à l'avenir, serviront Sa Majesté avec cinq mille Hommes de Pied & cinq cens Chevaux paiez, armés de toutes munitions aux dépens dudit Principat, dans leurs Provinces & non hors d'icelles, toutesfois & quantes que la nécessité le requerra, laquelle nécessité sera reconnue estre toujours pendant que le Pais sera en l'estat qu'il est à présent; sçavoir est attaqué par les Armes de Castille, ou en crainto apparente de l'estre, ou hors dudit cas lorsque le Lieutenant General de Sa Majesté conjointement avec les Deputez dudit Prince jugeront qu'il en soit besoin, appellent avec eux le Conseiller de la Ville de Barcelonne qui aura pouvoir d'assister aux Bras, & tout cela sans prejudice d'autres plus grands services que ladite Province fera volontairement en cas de nécessités plus urgentes.

XVI. Pour ce qui touche les dépenses à faire par la Province pour raison des Fortifications nécessaires en icelle, & pour le paiement des Montres & sub-

sistance des Soldats François, ou d'autre Nation que Catalane qui seront dans les Garnisons, & pour le supplément deditz Soldats outre & par dessus ce qui est païé ordinairement par le Roi, il en sera parlé aux premiers Cours ou Etats généraux, & cependant la Ville de Barcelonne, & les autres Villes & Communautés de Catalogne seront chacune à leur égard les dépenses pour les Fortifications & autres choses nécessaires à leur défense comme elles ont accoustumé julesques à présent.

LE Roy aiant veu & examiné de mot à mot en son Conseil les Articles ci-dessus, Sa Majesté les a agréés & acceptés, agréés & accepte, promet en foi de parole de Roi les garder & observer inviolablement, & même a agréables, lors du serment qu'Elle fera ainsi qu'il est accoustumé par les Comtes de Barcelonne, Roussillon & de Cerdagne à l'entrée de leur Gouvernement, de jurer l'obéissance deditz Articles comme seront les Successeurs ensuite. Donné à Perronne le 19. Septembre 1641.

Signé, LOUIS, Et plus bas, BOUTHILIER, & scellé du cachet des Armes du Roi.

Probatum cum Originali conservato & custodito in Archivo Domus Deputationis Generalis Cataloniae & concordat; in quorum fidem ego Antonius Joannes Fita, auctoritate Regia Notarius publicus Barcenonensis Scriba major & Secretarius dicti Generalis mandato Dominorum Deputatorum ejusdem Generalis me subscripto, & munito, quo in negotiis dicti Generalis utor, appono Signum, cum inscriptione Sigilli dicti Generalis.

CXXIII.

Atto del Giuramento del Signor Marescial di BREZE prestato come Procurator speciale della Maestà Christianissima, sopra i precedenti Patenti e Condizioni, a Barcellona a 23. di Febraro 1642. [VITTORIO SIRI, del Mercurio, Tom. II. Lib. I. pag. 137. & 147.]

NEL Nome di Dio sarà noto à chiunque si sia, che l'anno 1642. nel giorno di Domenica d'vinttre di Febraro l'Illustrissimo, & Eccellentissimo Signor Urbano di Maillè Marchese di Breze, Cavaliere de gli Ordini della Maestà Christianissima, e Consigliere in tutti i Consigli, Governator della Provincia d'Angio, Maresciallo di Francia, e Luogotenente, e Capitano Generale per Sua Maestà nel Principato di Catalogna, e Comandi di Rossiglione, e Cerdania, come Procuratore specialmente costituito all'infrastrate cose dalla Maestà Christianissima di Lodovico XIII. per la Gratia di Dio Rè di Francia, e di Navarra, Conte di Barcellona, Rossiglione, e Cerdania, come appare per Lettere patenti sottoscritte per la detta Regia Maestà dal primo Segretario di Stato, e del Regno di Francia, Bottiglier, e referendata. Data in Persona di Francia d' diciotto di Settembre prossimo passato dell' anno 1641. e sigillata con il gran Sigillo Reale del tenore seguente, cioè.

Lodovico per la Dio gratia di Francia, e di Navarra Rè Christianissimo, à tutti quelli, che vedranno le presenti preghiamo salute. Come nel fortunato corso delle cose nostre non è accaduto cosa più grata, quanto che il Principato di Catalogna si sia posto sotto il nostro Dominio, poiche questa Provincia non è stata soggiogata dall'armi nostre, nè comprata col sangue della Francia, ma spontaneamente s'è data à noi, così non sentiamo più vivamente, che il non poter per hora visitare quei Popoli, ch'hanno tanto meritato la gratia nostra, & che se sono sottoposti alla nostra Corona, per poter loro dimostrar gli effetti della nostra benevolenza, e rendere à ciascheduno vive testimonianze del merito ch'anno acquistato appresso di noi, poiche

siamo

ANNO
1641.

ANNO
1641.

fiamo per ben publico tenuti mentre c'habbiamo l'anra prospera della fortuna di folleciamente cacciar di colà gl'inimici, e non dar loro minima punto di tempo di ripigliar forze, & animo. Ne consigliamo però mentre che solleviamo in gran parte il Principato della Catalogna, tenendo l'inimico occupato nella Fiandra, premendolo con sì gran macchina di guerra, che dovendo colà impiegar tutte le sue forze, non può altrove se non debilmente operare. Mentre che adunque a' nostri affari intenti non potiamo per hora soddisfare al nostro ardentissimo desiderio di visitare quella Provincia, e compire à tutto quello, che giamai possa aspettarsi da Prencipe, che professò un'immensa gratitudine, & in particolare con il giuramento che in persona, e nel luogo, e dovuta forma si fuol prestare dal Prencipe; noi confidiamo tanto de' gli Ordini di quel Prencipato, e della benevolenza, che ci hanno dimostrato, che si come hanno voluto sottomettere se stessi, e le cose loro a noi ch'eravamo lontani, e senza alcuna saputa nostra, così speriamo, che in considerazione delle nostre grandissime occupazioni, che ne tengono lontani, si compiaceranno di ricevere il nostro giuramento per mezzo d'un nostro Procuratore; e perciò habbiamo fatta elezione del nostro carissimo congiunto Urbano di Maillé Marchese di Brezè, Cavalier dell'uno, e dell'altro de' nostri Ordini, nostro Consigliere in tutti i nostri Consigli, Governatore della Provincia d'Angio, e Marefciallo di Francia, huomo non solo per lo splendore de' natali, ma per la fama delle sue attioni chiarissimo, e lo deputiamo, e deleghiamo di nostra certa scienza, e Regia autorità, col tenore delle presenti di nostra propria mano sottoscritte, acciò che in nome nostro prestì il detto giuramento nella forma consueta, e vi si aggiunga tutto quello che appartiene a i patti, e conditioni stabilite fra noi, e gli Ordini di quella Provincia, e che noi doveremo osservare come e convenevole, e tutto quello in fine prometta, e giuri in nome nostro, che sarà di ragione, & egli giudicherà convenirsi alla nostra Dignità Reale, anchorache fosse tale c'haveffe bisogno di più specificata Procura di quello nelle presenti nostre si contiene, e ubighiamo la nostra fede Reale à tutto quello che il predetto nostro congiunto Urbano di Maillé Marchese di Brezè prometterà con solenne giuramento in nome nostro, e l'osservaremo con la medesima fede, che se noi stessi presenti, e con le medesime parole havemmo promesso, e giurato. E dichiariamo, che non è di nostra intentione d'introdurre la consuetudine, o l'uso di prestar tale giuramento per mezzo di Procuratore; anzi che noi subito che nel permetteranno gli affari nostri andremo di persona in Catalogna, e se sarà di bisogno seguiremo l'uso antico del giuramento, al quale non intendiamo punto di pregiudicare, ma lo vogliamo salvo, & illeso, in guisa che quello ch'è stato per questa volta concesso alla necessità dei tempi ridondi à pregiudicio d'alcuno, o possa costituire esempio a i posteri, perche tale è la nostra volontà; & in fede habbiamo voluto, che alle presenti sia posto il nostro Reale Sigillo. Data in Perona d'alcuno di Settembre l'anno della nascita di Christo 1641. del nostro Regno XXXII.

LUIGI.

Per il Rè BOUTTHILLIER.

Luogo del Sigillo pendente.

Et à detto nome presentatosi personalmente avanti l'Altare supremo della Chiesa Maggiore di Barcellona, trovandosi ivi presente li Molto Illustri Consiglieri della medesima Città, stando inginocchiati con il Messale aperto, & avanti la Croce in cui si contiene del vero Legno della Croce, dopo l'averla con riverenza, e devotamente adorata, à detto nome, & per

TOM. VI. PART. I.

la detta Regia Maestà giurò à Dio; & per li suoi quattro Santi Evangelii, come nella Polizza data da Sua Eccellenza à me Antonio Giovanni Fita Scrivano d'ordine Regio, e Notaro publico di Barcellona, la quale di Commissione sua lessi con chiara, & intelligibil voce, il cui tenore è tale.

L'Illustrissimo, & Eccellentissimo Signor Urbano di Maillé Marchese di Brezè, Cavalier degli Ordini di Sua Maestà e suo Consigliere in tutti i suoi Consigli, Governator della Provincia d'Angio, e Marefcial della Francia, come Procuratore à queste cose costituito, & ordinato dalla Sacra Christianissima, e Real Maestà di Luigi Terzadecimo per la gratia di Dio Rè di Francia, e di Navarra, come di sua Procura consta, per Lettere patente sottoscritte da Sua Maestà, segnate dal primo Segretario di Stato, e del Regno di Francia, Bouthillier, date in Perona di Francia a' diciotto di Settembre 1641. e d'ordine di detta Maestà sigillata con il maggior Sigillo, à nome della Maestà predetta, giurò a' nostro Signor Iddio, alla Santa Croce, & alli quattro Santi Evangelii toccandoli corporalmente, che Sua Maestà Christianissima attenderà, & inviolabilmente osserverà, e farà osservare all'Chiese, Prelati, e persone Religiose, & Ecclesiastiche, Duchi, Marchesi, Conti, Visconti, Ricchi huomini, Baroni, Nobili, Cavalieri, huomini di paragio, & alle Città, Ville, e Luoghi del presente Principato di Catalogna, e Contadi di Rossiglione, e Cerdania, Citadini, Borghesiani, e loro habitatori, gli usi, e consuetudini di Barcellona, Constitutioni di Catalogna, Capitoli, Atti di Corte, Libertà, Privilegii, usi, e buoni costumi, secondo che meglio, e pienamente ne hanno sino ad hora usato, e possono usare, osserverà, e farà osservare gl'infrafatti Patti convenuti, e concordati tra la Maestà Sua e la Provincia, e sottoscritti dalla Maestà Sua in Perona di Francia a' 19. Settembre 1641.

Et avendo io predetto Antonio Giovanni Fita letta la sopradetta Polizza di giuramento, Sua Eccellenza mi comando, che dovessi inserire in essa Polizza i Patti di sopra nominati, li quali Sua Eccellenza disse, che li teneva per letti, e publicati; e sono dell'infrafatto tenore.

Subito Francesco Gioseffo Fontana, Notaro publico di Barcellona, e Sindaco di detta Città, cominciò à leggere una Polizza dell'infrafatto tenore, cioè:

La Maestà del Rè Nostro Signore (che Dio lo conservi) per disposizione delle Constitutioni generali di questa Principato di Catalogna; particolarmente per la Constitutione del Serenissimo Rè Don Jaime Secondo, che comincia, Li nostri Successori, che è la seconda in ordine del titolo del giuramento di fedeltà, & altri applicabili nell'intiroito del suo felicissimo governo, e prima che li Vassalli li facciano giuramento di fedeltà nel presente Principato di Catalogna & in questa Città di Barcellona, come quella che è più antica, e riguardevole nel detto Prencipato, e come quella c'ha questa prerogativa, honore, & è riguardevole per diversi Privilegii, Beneficii, Premienze concesse dalli Rè d'Aragona; e Conti di Barcellona di gloria immortale; e particolarmente dal Serenissimo Rè Piero Terzo di gloriosa rimembranza con suo Real Privilegio dato in Barcellona a' 19. d'Ottobre 1339. ha obligo di giurare personalmente nella detta Città di Barcellona la osservanza de i Privilegii, Libertà, Franchexze, Immunità, Consuetudini, e buoni Usi, e di ricevere da esso, e per li suoi Successori in detta Città, e non altrove il giuramento di fedeltà dei Catalani. Per loche se al presente di consenso de rre Bracci Generali di Catalogna, e della Città di Barcellona attesa la urgente necessità dei tempi, e dell'amministrazione della giustizia, e le molte occupazioni di

Cc

Sua

ANNO
1641.

ANNO 1641. Sua Maestà che l'impediscono di venir di persona, come egli attesta con sue Reali carte date in Perona a diciassette, & a' diciotto di Settembre 1641.

È stato adpresso a giurare per mezzo di V. E. e come suo Procuratore accettato per questa volta sola come tale: Perciò con il dovuto onore, e riverenza protesta che quest'atto di giuramento di Sua Maestà per Procuratore non possa apportar pregiudicio alcuno a detta Città, ne' suoi Privilegii, Usi, Costumi, e Prerogative, né possa trarsene conseguenza, perché in tal caso non vi consente, anzi dicendo, che come se tal giuramento fatto non fosse, supplica, & incessantemente supplicarà Sua Maestà, che resti servito quanto più presto li sarà possibile, e le occupazioni glielo permetteranno, venga personalmente a consolar questi suoi fedelissimi Vassalli, e giurar in questa Città di Barcellona l'osservanza di detti suoi Privilegii, Prerogative, Usi, e buoni Costumi, e così egli promette, volendo, e ricercando il detto Sindaco, che di tutto il presente Atto voi Notario ne facciate un publico, e giurato, autentico Instrumento. Incontinenti poi Agostino Dalmao, Cittadino honorato di Barcellona, e Sindaco Generale di Catalogna, cominciò a leggere un' altra Polizza del tenore seguente, cioè: Per disposizione delle Constitutioni Generali di Catalogna, e precisamente per la Costituzione del Serenissimo Rè D. Giacomo Secondo, che comincia, Li nostri Successori, che è la seconda in ordine nel titolo del giuramento di fedeltà, & altri simili, e per molti Privilegii, & in particolare per il concesso alla Città di Barcellona dal Serenissimo Rè Don Pietro Terzo di gloriosa memoria, dato in Roma a' diciannove d'Ottobre 1339. la Maestà del Rè nostro Signore (che Dio li guardi) era obbligata nel principio del suo governo giurare in persona nella Città di Barcellona, prima che li Vassalli giurino ad esso la fedeltà di osservare le Constitutioni, Capitoli, & Atti di Corte, Libertà, Privilegii, Usi, e Consuetudini. Nondimeno li Bracci Generali in espressione dell'amor grande, che portano a Sua Maestà, la qual con sua carta Reale data in Perona di Francia a' 17. & 18. di Settembre 1641. è restata servita di significare ad essi Bracci, & alli Deputati del Generale di Catalogna, ch'avrebbe havuto gusto di venire in persona a prestare questo giuramento, ma che essendo ritenuta da tante occupazioni haveva nominato V. E. acciò che in nome di Sua R. Maestà giurasse, e desiderando di stare totalmente sotto l'obediienza di Sua Maestà si sono contentati di ammettere V. E. come Procuratore di Sua Maestà a giurare in questa Città, atteso le molte occupazioni di Sua Maestà che gli impediscono il venire in questo Principato, e Contade per questa volta solo. Considerati nella sicura promessa, che Sua Maestà è restata servita di fare con la dette sue Regie Lettere, promettendo la sua fede con Reale parola, che subito, che gli sia permesso dalle occupazioni c'ha nella Monarchia del suo Regno con ogni possibile brevità verrà in persona ad honorare questo Principato, e Contadi, con la sua Real presenza, e giuramento. Quindi è, che li Deputati del Generale di Catalogna, & io per essi il Sindaco del Generale in nome di tutta la Provincia accettano il giuramento prestato da Vostra Eccellenza in nome della Maestà Sua e con quell'honore, che conviene per conservazione degli Usi di Barcellona, Constitutioni di Catalogna, Privilegii, Libertà, Consuetudini, e loro Osservanze lodate, e giurate dalli Predecessori di Sua Reale Maestà. Protesta, che per quest' Atto non possa esser fatto, ò nato hora, nè in avvenire pregiudicio alcuno, lesione, ò derogatione tacita, ò espressa, nè in qual altra si voglia forma; ò maniera alle sopradette Consuetudini, Constitutioni, e

Capitoli, Atti di Corte, Privilegii, Libertà, e loro Osservanze, e qualunque altro fus, anzi che quelli, e quelle restino in ogni caso salvi, & illesi in sua forma, & valore, e senza pregiudicio, lesione, ò derogatione di essi, e che per il presente Atto non si possa in avvenire tirare in conseguenza, anzi che si habbia da giudicare come non fatto, volendo, che di tutte queste cose sopradette Voi Notaro ne facciate un publico, & autentico Instrumento.

Le quali Polizze in presenza di tutti rispettivamente furono dalli detti Sindici cominciate a leggere, ma date per lette, & approvate da Sua Eccellenza, la quale come anco li detti Sindici mi ricercarono, che io facessi delle predette cose uno, e più consimili Instrumenti, e quelli darsi a' detti Sindici, & a chiunque altro n'habbia interesse, e così me ne sono rogato Io Antonio Giovanni Fita Regio Scrivano, e publico Notaro di Barcellona, presenti per testimonii li Dottori Paolo del Rosso Decano, & D. Joachino Carbonello Canonici di essa Chiesa di Barcellona, Francesco di Tamarit Luogotenente del Capitano Generale di questo Principato di Catalogna, Diego Monsar, e Sors, Cittadino honorato di Barcellona, e Regio Archivista, e Gioseffo Fita Scrivano di Barcellona, & altri molti in gran copia.

Se X gno di me Antonio Giovanni Fita Scrivano, di mandato della Sua Christianissima, e Real Maestà, e per autorità Reale Notaro di Barcellona, il quale insieme con li predetti testimonii sui presente à tutte le cose sopracritte, & le ho sottoscritte, e chiuse in questi dieci fogli scritti di mano alerni, &c.

CXXIV.

Déclaration des trois Etats des Royaumes de PORTUGAL, touchant la Proclamation & le rétablissement du Roi Don JEAN IV. & le Serment que les mêmes Etats lui ont prêté; Faite le 28. Janvier 1641. [Traduite de l'Italien du Mercure de VITTORIO SIRI, Tome I. pag. 130. Elle se trouve aussi dans le MERCURE PORTUGAIS, Ou Relations Politiques de la Revolution d'Etat arrivée en Portugal depuis la mort de D. Sebastian, jusqu'au Couronnement de D. Jean IV. pag. 305.]

Les trois Etats, c'est-à-dire, l'Eglise, la Noblesse & le Peuple du Royaume de Portugal, assemblez en corps & représentant tous lesdits Royaumes, avec toute l'Autorité & la Puissance qui y est annexée, ont résolu que pour bien commencer cette Assemblée, il étoit nécessaire de décider par un Acte public signé de tous, que le Droit de la Royauté & du souverain commandement leur appartenoit, & que maintenant il appartient au Très-puissant Roi Don Jean IV. du nom, Fils du Sérénissime Prince Don Theodose Duc de Bragança, & petit-Fils de la Sérénissime Princesse Catherine Duchesse du même Lieu, Fille du Sérénissime Infant Don Edouard, & petite-Fille du Roi Don Emanuel de très-glorieuse mémoire.

C'est pourquoi il a été avec justice proclamé Roi pour la première fois dans cette Ville de Lisbonne, le premier jour de Décembre de l'année 1640. & peu de tems après dans tout le reste du Royaume; & il fut ensuite reconnu & accepté pour tel dans ladite Ville le 15. du même mois. Les trois Etats susdits s'étant néanmoins assemblez aujourd'hui dans la Cour, & en ayant fait Pouverture avec les solennitez requises le 28. de Janvier 1641.

Ont jugé que pour affermir & pour rendre plus solennelle l'heureuse proclamation dudit Roi, & son rétablissement sur le Trône, il étoit à propos de réitérer au nom du même Royaume cette Déclaration par écrit, par laquelle ils le reconnoissent, & l'acceptent pour leur legitime Roi & Seigneur, lui obéissent en cette qualité, & le rétablissent sur le Trône qui apparten-

ANNO 1641.

PORTUGAL.

ANNO
1641.

tenoit à son Pere & à son Ayeule ; usant en cela de l'Autorité & du Droit qu'a le même Royaume, de déterminer, d'ordonner, & d'établir ce qui est conforme à la Justice.

C'est aussi pour executer les Statuts & les formalitez qui ont été observées dès l'établissement de cette Monarchie avec l'invincible Roi Don Alphonse Henri qui en a été le premier Roi, lequel ayant été élevé à la Royauté dans la Campagne d'Ourique, lorsque cinq Rois infidèles marcherent contre lui en ordre de bataille, le titre de Roi lui fut encore confirmé l'an 1142. par le Pape Innocent II. Et qui fut depuis proclamé & reconnu de nouveau pour Roi par les trois Etats du Royaume, assembles dans la Ville de Lamego vers la fin de l'année 1143. Et l'on en dressa par écrit un Aîte autentique, pour conserver à jamais le souvenir de cette cérémonie, & du titre que l'on avoit donné à ce Prince.

L'on suppose aussi pour maxime incontestable dans le Droit, que le Royaume & les trois Etats sont en droit de juger & de prononcer sur la succession légitime du même Royaume, toutes les fois qu'il nait quelque difficulté & quelque doute entre les Prétendants, au sujet du défaut de descendants du dernier Roi qui en a été possesseur, & encore lorsqu'ils ont résolu de s'affranchir de la domination des Rois, qui par leur mauvais gouvernement se rendent indignes de la Royauté. Comme le Royaume s'est maintenu dans cette puissance, depuis le tems que les Peuples le transmièrent au premier Roi, qui les a gouvernez. Et puisqu'il est donc vrai, qu'ils ne connoissent aucun Supérieur, à qui cette Autorité appartienne, sinon ces mêmes Peuples du Royaume, suivant la commune opinion des Docteurs qui ont écrit sur cette matiere, outre qu'il y en a une infinité d'exemples dans tous les Etats du Monde, & particulièrement dans ce Royaume, comme on le peut voir dans l'histoire des Regnes des Invincibles Princes les Rois Don Alphonse Henri & Don Jean premier.

Cela présumé, voici les raisons que ce Royaume a eu de proclamer Roi, Don Jean IV. de reiterer sa Proclamation, & son établissement, & de déclarer encore de nouveau dans la présente Assemblée, que la Couronne de ce Royaume lui appartient légitimement, & qu'il étoit juste de la lui rendre, nonobstant que le Roi Catholique de Castille fut en possession de cette Couronne.

I. Que le Roi Don Henri étant decedé sans Enfants, la succession légitime de ce Royaume a passé dans la personne de Catherine Duchesse de Bragance sa Nièce, Fille légitime du Sérénissime Infant Don Edoïard Frère dudit défunt, comme représentant la personne de son Père, avec toutes les qualitez nécessaires pour la rendre capable de succéder ; puisqu'il est indubitable que le bénéfice de la représentation qui vient de Droit Héritaire a lieu dans toutes les successions des Couronnes, & sur tout en cette occasion ; d'autant que dans la succession de ce Royaume de Portugal, il faut remarquer que suivant la disposition & la déclaration expresse du Testament de Don Jean I. il a été ordonné que le Seigneur Infant Don Edoïard son Fils aîné, ou à son défaut son Fils ou son petit-Fils, & tout autre descendant légitimement de lui en ligne directe hériteroit de la Couronne, suivant le Droit & la coutume observée dans la succession de ces Royaumes & Seigneuries ; ce sont là les propres termes de cet Article dudit Testament ; selon lesquels il est indubitable, que dans la succession de ce Royaume la représentation a lieu, suivant la disposition Testamentaire dudit Seigneur Roi Don Jean I. qui avoit l'autorité & la puissance d'en disposer ainsi, il faut joindre à cela la disposition du Sérénissime Roi Don Alphonse V. petit-Fils de Jean I. faite autementement en présence des Etats, dans la Ville de Lisbonne le 6. de Mars 1476. au sujet de ce qu'il alla se marier dans la Castille avec la Reine Jeanne. C'est pour cette raison que les Jurisconsultes mêmes qui ont combattu le Droit de représentation dans les successions des Couronnes & du Majorque ont été obligés d'avouer, qu'elle doit être admise, & qu'on en doit convenir.

Ladite représentation supposée, le Roi Catholique Don Philippe de Castille, qui étoit aussi neveu du Roi Don Henri, ne devoit pas être préféré à ladite Catherine quoiqu'il fût plus âgé qu'elle, & qu'ils fussent tous deux dans un même degré de parenté ; Philippe étant Fils de la Sœur de Don Henri qui étoit l'Impe-

TOM. VI. PAR. I.

ratrice Isabelle : Il ne devoit pas, dis-je, lui être préféré, parcequ'il représentoit sa Mere, laquelle ne pouvoit lui communiquer plus de Droit qu'elle n'en avoit. Tout au contraire la Duchesse Dame Catherine représentoit la Personne de l'Infant Don Edoïard son Pere, lequel auroit exclus de ladite succession l'Imperatrice Isabelle sa Sœur, s'il eût vécu, bien qu'ils fussent concurrens à la même succession, parce qu'ils étoient Cousins Germains & Enfants du Frere & de la Sœur, & sans le concours d'aucun Oncle. Ainsi la représentation devoit avoir lieu, puisque la plus probable & la plus commune opinion des Jurisconsultes veut que la Succession par représentation soit admise entre les Cousins Germains, pourveu que l'Oncle n'entre pas en concurrence. C'est ainsi que le Droit Romain en a disposé. Bien que le contraire se pratique dans la Castille, dont les Loix n'ont point de lieu en Portugal, & n'y devoient nullement être reçues.

C'est pour ce sujet que la Succession légitime de ce Royaume ayant été devolue à ladite Dame Catherine, elle a passé ensuite dans la Personne du Seigneur Don Theodose son Fils, & de là dans celle du Seigneur Don Jean IV. son petit-Fils, à qui elle appartient de droit, quand même il ne seroit pas actuellement en possession de la Couronne comme il l'est en effet.

En second lieu, parce que quand bien même le bénéfice de la représentation n'auroit pas lieu ; ce qu'on n'accorde pas, & que par là la Succession du Royaume ne pourroit pas être transmise à Madame Catherine Niece du Roi Don Henri, elle lui étoit due en toute maniere, parce qu'elle étoit de la principale branche qui est la premiere & la plus essentielle des quatre qualitez nécessaires pour être admis à la Succession des Royaumes, des Majoresques & des biens attachez.

Dans l'Article du Testament du Roi Jean premier ci-dessus énoncé, ce Prince a fait une distinction expresse des lignes entre ses trois Fils, au sujet de la Succession de ce Royaume ; & il a nommé en premier lieu ledit Seigneur Infant Don Edoïard son Fils aîné avec ses Fils & ses petits Fils, & tout autre légitime descendant en ligne directe, que les Jurisconsultes nomment la Branche de l'aîné ; & ensuite au défaut de ladite premiere ligne, il a nommé la ligne de ses autres Fils selon le rang qu'ils doivent tenir ; c'est-à-dire en premier lieu celle de l'Infant Don Pierre, son second Fils, avec tous ses Fils & ses petits-Fils, & cette seconde ligne venant à manquer, il appella celle de l'Infant Don Henri son troisième Fils, & il ajouta, que ses autres Enfants viendroient de cette sorte à ladite Succession, selon le rang ci-dessus exprimé & ce sont là les propres termes dudit Testament.

D'où l'on doit conclure pressément que dans la Succession de ces Royaumes la Prérrogative de la ligne tient le premier rang, après la représentation. C'est pourquoi tant qu'il y a des descendants de la Branche de l'aîné, pas un des descendants de la seconde Branche ne peut être admis à ladite Succession, & ainsi des autres Branches. Et quand bien même les Jurisconsultes seroient en dispute sur le Droit commun, en excluant de la Succession toutes les Branches à la réserve de celle du Possesseur & du Fils aîné, & qu'ils ne voulaient pas demeurer d'accord que les autres Enfants fussent une Branche, sinon en cas qu'ils se joignissent pour prendre part à la Succession ; néanmoins nonobstant tout cela, lorsque le Testateur, par une disposition expresse nomme ses Enfants & ses Descendants par des lignes séparées, toute la Jurisprudence ne sçauroit y contredire, & par conséquent il ne doit point y avoir de dispute pour la Succession de ce Royaume, puisque le Testament du Roi Jean I. de glorieuse mémoire contient une disposition expresse sur ce sujet.

Comme donc entre les Fils & Filles du Roi Don Emanuel depuis la Branche du Fils aîné, qui étoit le Roi Jean III. & qui a été éteinte dans la personne du Roi Don Sebastien, les autres Enfants, sans parler de ceux qui sont morts dès l'âge de l'Enfance, ont fait chacun une Branche séparée, dans laquelle ils ont été compris eux-mêmes avec leurs Fils & leurs Descendants, & en ont exclus tous les autres ; il s'ensuit de là que les Branches des Infants Don Fernand & Don Louis, qui ne laissent point d'Enfants légitimes, & celles de Don Alphonse & du Cardinal Don Henri Roi, qui sont morts sans Enfants & Descendants, étant éteintes, la Succession est entrée tout d'abord & immédiatement dans la Ligne de l'Infant Don Edoï.

C. 2

ANNO
1641.

ANNO
1641.

Edouard qui ne laissa point d'Enfants mâles, & que son unique & dernière Fille devoit obtenir cette Succession préférentiellement à tout autre, comme faisant de la Branche d'un Entant mâle; & qu'au contraire cette Succession ne devoit point entrer dans la Lignée, dans laquelle s'est trouvé le Roi Catholique de Castille, sinon après l'extinction entière de la Branche du Seigneur Infant Don Edouard, laquelle conformément à la disposition dudit Testament comparé à la première Ligne, par rapport aux Branches des Fils dudit Roi Don Emanuel; nonobstant que ladite Dame Catherine ne fût pas l'aînée des Filles de l'Infant Don Edouard, puisqu'il n'y avoit aucuns naturels du Royaume; foris de la Branche de sa Sœur aînée; outre qu'elle étoit dans un degré de parenté plus proche du Roi Don Henri dernier Possesseur de la Couronne dont elle étoit Niece, & que les Descendants des autres Filles étoient dans un degré plus éloigné.

Cette raison tirée de la prerogative de la Ligne est si convaincante & si forte pour exclure le Roi Catholique de Castille du Droit de ladite Succession, que quand elle pourroit échoir à des Princes qui ne seroient pas nez dans le Royaume, tous les Descendants dudit Seigneur Infant Don Edouard passeroient devant lui, & à plus forte raison Madame Catherine, laquelle comme Fille dudit Infant étoit dans le premier degré de la Branche, & étoit mariée avec le Seigneur Duc Don Jean Prince Naturel du Royaume, qui est la première qualité à laquelle les Serenissimes Rois d'ice-lui ont voulu & ordonné que l'on eût égard; Et cette Loi Royale subsiste, comme une règle que l'on doit suivre exactement, comme nous le montrerons plus amplement dans la cinquième preuve.

En troisième lieu; outre le bénéfice de la représentation, & la Prerogative de la première Branche, ladite Dame Catherine avoit encore un Droit plus incontestable sur la Succession de ces Royaumes, & ce Droit est fondé sur la Vocation expresse, qui est une qualité qui l'emporte sur toutes les autres, en matière de Succession.

Il est constant que le même Roi Don Jean I. après avoir nommé dans cet Article de son Testament le Seigneur Infant Don Edouard son Fils aîné, avec tous ses autres Fils, petit-Fils & Descendants légitimes, a appelé en outre les autres Fils de Ligne en Ligne, avec leurs Descendants de la manière que nous avons marqué ci-dessus; il est pareillement vrai que de son Fils aîné Don Edouard qui lui succéda au Royaume naquit le Roi Don Alphonse V. son Fils aîné, & le Seigneur Infant Don Fernand son second Fils, qui fut appelé expressement par la disposition Testamentaire susdite, pour venir à ladite Succession lorsque la Branche de son Aîné seroit éteinte; Et comme cette Branche finit dans la Personne du Roi Don Jean Second, qui ne laissa point d'Enfants légitimes, la Succession du Royaume fut dévolue au Fils dudit Seigneur Infant Don Fernand son Oncle, qui fut le Roi Don Emanuel de glorieuse mémoire, Pere de l'Infant Don Edouard dont Madame la Duchesse Catherine étoit Fille. Ainsi elle demeura dans le Droit qui étoit acquis à l'Infant Don Fernand son Bifayeul, qui avoit été appelé à ladite Succession, & qui étoit Pere dudit Seigneur Roi Don Emanuel Ayeul de ladite Dame; & en vertu de cette vocation elle devoit être absolument préférée audit Roi Catholique de Castille, lequel, quoique Descendant dudit Seigneur Infant Don Fernand II. par le même Roi Don Emanuel, ne l'étoit que par le moyen de ladite Dame Impératrice Dame Isabelle, & ne pouvoit être préféré à ladite Princesse Dame Catherine, qui étoit appelée expressement à ladite Succession par le moyen du Seigneur Infant Don Edouard son Pere qui étoit un Descendant mâle dudit Infant Don Fernand.

En quatrième lieu, comme dans lesdites premières Assemblées des Etats tenues à Lamego par le Roi Don Alphonse Henriquez il fut expressement ordonné que quand le Roi viendrait à mourir sans Enfants légitimes, ses Frères lui succéderaient s'il en avoit; à condition néanmoins que leurs Enfants ne pourroient être admis à la Succession de la Couronne, sans le consentement du Royaume & sans l'agrément des trois Etats qui le composent, sans lequel ils ne pouvoient parvenir à la Couronne. Cette Loi a toujours été suivie & mise en pratique; comme il arriva lorsque le Roi Don Alphonse III. étant monté sur le Trône, après le décès

du Roi Don Sanche son Frere, qui mourut sans Enfants, il fallut nécessairement qu'il assemblât les Etats du Royaume pendant sa vie, pour les faire consentir que le Roi Don Denis son Fils regnât après lui, & pour le faire déclarer son Successeur après sa mort. De la même manière, le Roi Jean Second vint à mourir sans Enfants légitimes, le Duc de Begia, qui fut le Roi Don Emanuel, Fils de l'Infant Don Fernand Second Frere du Roi Alphonse V. ayant été déclaré par le Testament dudit Jean II. son légitime Héritier & Successeur, fut néanmoins reconnu ensuite & accepté de nouveau pour Roi par les trois Etats du Royaume assemblés à Monte Major, ainsi il s'ensuit de là qu'encore que par le décès du Roi Don Henri mort sans Enfants, le Roi de Castille pût avoir Droit de succéder comme petit-Fils dudit Roi Don Emanuel, ce que néanmoins on n'accorde pas, il ne pouvoit néanmoins regner, ni prendre possession du Royaume, comme il l'a pourtant prise en effet, sans avoir été accepté & reconnu pour Roi par les trois Etats du Royaume assemblés, ce qui n'a pas été exécuté; ou du moins il devoit attendre que l'Assemblée desdits Etats rendit son jugement sur les prétentions qu'il avoit à la Succession dudit Royaume; mais au lieu d'attendre cette Déclaration, il se mit d'abord en possession d'ice-lui, en y entrant avec une Armée, sans vouloir écouter le Legat du Pape, qui vouloit lui parler de sa part.

Ainsi par toutes les raisons que nous venons de dire il n'avoit aucun Droit à la Couronne, & lui & ses Successeurs ont été regardés comme intrus & en qualité de Tyrans & d'Usurpateurs, qui selon la Loi ne font autres que ceux qui s'emparent d'un Royaume sans aucune apparence de justice; Et par conséquent le Royaume pouvoit, comme il peut encore à présent, se servir de ces raisons, & reprendre le Droit qu'il a de proclamer & d'élire pour Roi le Seigneur Roi Don Jean IV. comme petit-Fils légitime de ladite Dame, Dame Catherine, qui avoit un Droit légitime sur la Succession de cette Couronne.

En cinquième lieu; ladite Assemblée des Etats tenue à Lamego, entr'autres Loix qu'elle fit touchant la Succession du Royaume, ordonna que les Filles des Rois de Portugal, qui se marieroient à des Princes Etrangers & qui ne seroient point Portugais Naturels ne pouvoient hériter, ni succéder à la Couronne, afin que de cette sorte le Royaume ne sortît jamais des mains des Naturels du Pais, & que personne n'y regnât sans avoir cette qualité. Ce fut pour ce sujet que le Roi Don Fernand ayant laissé une Fille mariée à Don Jean Roi de Castille elle fut excluse de ladite Succession, non seulement parce qu'elle étoit illegitime, le Mariage dudit Seigneur Roi Don Fernand avec la Reine Leonore sa Mere étant réputé nul; mais encore parce qu'elle avoit épousé un Prince étranger; & il fut ordonné ainsi par le Decret solennel des trois Etats du Royaume assemblés à Coimbra. Ainsi la Succession du Royaume ayant été déclarée vacante, ils élurent pour Roi Don Jean Premier, Fils de Don Pierre, quoiqu'illegitime. C'est donc aussi pour cette raison que le Roi de Castille ne pouvoit avoir aucun Droit à la Couronne de Portugal; Et qu'il en étoit exclus, en qualité de Prince Etranger; & qu'il ne pouvoit, en qualité de Prince Etranger, comme il peut encore maintenant, proclamer & reconnaître pour son Prince Naturel le Seigneur Roi Don Jean IV. non seulement comme Héritier légitime de la Couronne, mais encore comme la possédant par Droit d'élection, laquelle appartenoit de droit aux Peuples & au Royaume.

Et quand bien même toutes les raisons que nous avons alléguées ne seroient pas suffisantes pour autoriser son Election, d'autant qu'il y a déjà 60. Ans accomplis que le Roi Catholique & dans celles de Philippe III. Roi Catholique son Fils, & de Philippe IV. aussi Roi Catholique de Castille son petit-Fils, qui ont été reconnus pour Rois par les Etats dudit Royaume, assemblés à Tomar en 1571. Et encore depuis par une autre Assemblée desdits Etats tenue à Lisbonne en 1619. dans lesquelles ils ont été proclamés & reconnus pour Rois de ce Royaume.

Les trois Etats susdits ont néanmoins prononcé qu'encore que cette possession eût été continuée pendant un si long tems, elle ne pouvoit néanmoins pré-

ANNO
1641.

ANNO
1641.

judicier à leurs Droits, ni autoriser l'Usurpation desdits Rois de Castille; d'autant que cette possession a toujours été tenue dès son commencement, qu'elle a été prise par la force des armes, & avec le secours d'une Armée renommée par le moyen de laquelle ledit Roi Catholique s'empara violemment dudit Royaume, outre que cette possession fut armée, puisqu'elle étoit encore maïs, & que le procès ne l'ait succession étoit encore pen-ant pardevant les Gouverneurs du Royaume, que ledit Roi Catholique n'attendit pas qu'ils prononçassent la dessus, ni que les Etats du Royaume le reconnoissent pour leur Prince légitime; Et que d'ailleurs le jugement qu'il obtint sur ce sujet ne fut rendu que par quelques particuliers qui avoient été gagnés, & corrompus par des présents considérables, & par des promesses avantageuses, lesquels n'avoient pas le pouvoir de le proclamer sans que les Etats fussent assemblés & qu'ainsi la Sentence qu'il a obtenue ensuite, étoit nulle, puisque ceux qui avoient été nommez par le feu Roi Don Henri pour gouverner le Royaume après son décès, n'étoient pas intervenus dans ce jugement; faute de quoi ils n'étoient pas revêtus d'une Autorité suffisante de prononcer sur ce sujet, & de juger celui que le Droit le demande, outre que leur jugement fut rendu, dans un tems, où ils n'avoient aucun pouvoir de juridiction, pour prononcer valablement, puisque cela n'appartenoit qu'aux trois Etats du Royaume assemblés en Corps; & ce qui achève de rendre cette Sentence nulle, c'est qu'elle fut rendue à Ayamonte qui est une Ville située dans les Terres de Castille, où ils ne pouvoient nullement exercer leur Jurisdiction, quand même ils l'auroient eue.

Ainsi cette prise de possession étant vicieuse dès son commencement à cause de la violence avec laquelle elle a été prise, ce qui est un défaut essentiel; & à cause de l'attentat qui a été commis alors, puisque le jugement de la Succession du Royaume étoit encore pendant & indécis; ce procédé, bien loin d'établir le Droit du Roi Catholique, si tant est que l'on puisse dire qu'il en eut quel'un, n'a servi bien plus qu'à l'affaiblir & le diminuer; selon la règle ordinaire du Droit, qui veut qu'une possession violente ne s'autorise jamais par la prescription, laquelle d'ailleurs ne peut être acquise à l'égard des Royaumes que par une possession continue de cent années. Enfin cette prescription ne doit pas avoir lieu contre les Etats du Royaume, d'autant que depuis le commencement de cette possession forcée ils n'ont jamais eu la liberté de protester contre cette violence, sinon à présent. Il étoit par conséquent nécessaire, pour ce qui regarde les intérêts particuliers des Prétendants, que la prescription commençât contre un chacun d'eux, & que le tems légitime de cette prescription fut expiré; ce qui n'est pas encore arrivé ni accompli.

A l'égard du serment de fidélité que les Etats ont prêté aux Rois Catholiques de Castille, ils n'étoient nullement obligés de le garder, puisqu'il n'étoit pas en leur pouvoir de s'affranchir du joug de leur domination; & que les intentions du Roi Catholique Philippe IV. depuis qu'il est entré en possession de ces Royaumes ne tendoient uniquement qu'à son intérêt particulier, & non au bien public; Qualitez & traitement, qui selon la Jurisprudence sont suffisantes, pour rendre un Roi indigne de porter le sceptre.

Et comme il ne maintenoit pas le Royaume dans la jouissance de ses Franchises, Privilèges & Libertez, & qu'au contraire il les violoit en différentes manières; qu'il ne s'appliquoit nullement à la défense du Royaume & à recouvrer les Conquêtes de cette Couronne, qui étoient endommagées, & dont les Ennemis du Royaume s'étoient emparez; qu'il chargeoit les Peuples d'impôts exorbitans, sans le consentement des Etats du Royaume, en contraignant par une force majeure les Communautés à consentir à la levée desdits impôts; qu'il employoit les deniers provenant des Droits des marchandises qui entrent dans le Royaume, non seulement à des Guerres étrangères, mais encore, à des choses qui n'étoient d'aucun usage pour le bien de l'Etat; qu'il abaissoit la Noblesse, qu'il avoit introduit la venalité des Offices des Chambres Souveraines & de la Justice; qu'il les faisoit exercer par des personnes indignes & incapables; que les Ecclesiastiques & les Maisons Religieuses étoient accablés de tributs, dont il donnoit le Privilège à ceux qui lui donnoient des avis pour établir des Caballes, & pour tirer de l'argent;

& qu'enfin il commettoit ces abus & quantité d'autres au préjudice du bien de l'Etat, par l'entremise de plusieurs Ministres mal-intentionnez & Ennemis de la Patrie, dont il se servoit, quoique ce fussent les plus méchans Sujets de la République.

Ce qui étant vrai, quand bien même les Rois Catholiques de Castille auroient eu un titre juste & légitime sur la Couronne de ce Royaume, ce que l'on nie fortement; & qu'à cet égard on n'auroit aucun sujet de les regarder comme des Usurpateurs, on devoit néanmoins les envisager comme tels par leur manière de gouverner l'Etat; & par conséquent le Royaume étoit en droit de se dispenser de leur être soumis, & de leur refuser l'obéissance, sans violer le serment qu'ils lui avoient fait; puisque selon le Droit naturel & humain, quand bien même les Etats des Royaumes transporteroient & accorderoient aux Rois toute leur Autorité & leur commandement pour les gouverner; ce ne seroit néanmoins que sous la condition tacite de les régir & gouverner avec justice, & non pas avec violence. De manière que quand les Sujets sont traités tyranniquement par leurs Souverains, il est en leur pouvoir de leur ôter la Couronne, lors qu'il s'agit de leur propre défense; & en semblable cas on ne doit jamais s'imaginer que les Sujets aient prétendu engager leur foi, ni que les obligations de leur serment puissent s'étendre jusques là.

Et comme toutes les choses susdites sont de fait, & tellement connues de tout le monde qu'il n'est pas besoin d'en faire la preuve en justice, le Roi Catholique ne pouvant alléguer aucune raison légitime pour être oui dans ses défenses, & n'y ayant point d'autre Supérieur légitime, à qui l'on puisse avoir recours, outre que les doléances & les plaintes fréquentes qui ont été envoyées plusieurs fois au même Roi Catholique de Castille ont été inutiles; & que bien qu'il s'en soit suivi quantité de désordres les années dernières tant à Evora qu'en d'autres Lieux de ce Royaume, où le Peuple se souleva pour se délivrer de la charge des Impôts excessifs, sans que la Noblesse s'en mêlât, on n'a pas pour cela adouci la rigueur du Gouvernement, mais qu'au contraire on a traité les Peuples avec encore plus de dureté qu'auparavant: C'est la raison pour laquelle les trois Etats du Royaume assemblés, se servant du pouvoir que le Droit leur a donné pour leur défense légitime, ont résolu de lui refuser l'obéissance, & de la rendre au Seigneur Roi Don Jean IV. lequel, suivant le Droit qu'il avoit reçu de la Duchesse Catherine son Ayeule, étoit le légitime Roi & Héritier de ce Royaume.

Pour toutes ces raisons ledit Roi Don Jean fondé sur un titre si juste étoit en droit d'accepter la Proclamation & la restitution qu'on lui a faite de la Couronne, & de se rétablir lui-même sur le Trône, puisque la nature avoit attaché à sa personne le Droit de posséder cette Succession dont on avoit dépouillé ladite Duchesse son Ayeule par la force des armes, puisque ni elle, ni le Seigneur Duc Don Theodose son Fils n'ont osé entreprendre de s'en mettre en possession pour ne se mettre au hazard de perdre la vie & leurs Etats. Ainsi lorsque le même Seigneur Don Theodose reconnut dans l'Assemblée des Etats le Roi Catholique de Castille pour son Prince; Il fit en même tems ses protestations légitimes par un Acte particulier signé de sa main & scellé de son Sceau, prenant à témoin les Saints qui sont dans le Ciel, puisqu'il ne pouvoit alors avoir aucune confiance à tous les hommes qui étoient sur la Terre.

Ce qui étant bien considéré, bien que ladite Protestation n'ait point été intimée juridiquement, il a pu néanmoins par là conserver son Droit, jusques à ce que lui ou ses Successeurs trouvaient l'occasion de s'en servir en tems & lieu. C'est ce que le Seigneur Roi Jean IV. son Fils n'a pu mettre en execution que dans le tems présent, par le consentement & la Proclamation unanime des Peuples, & par la restitution que tout le Royaume en general lui a fait de la Couronne, non seulement selon la rigueur des Loix & la justice du Droit qu'il avoit à ladite Succession, mais aussi par rapport aux qualitez éminentes, & aux vertus qui se rencontrent dans sa personne, & qui seules seroient capables, sans aucun autre Droit, de le faire élire pour Monarque de ces Royaumes, supposé le mauvais état où le Gouvernement des Rois Catholiques de Castille l'avoient réduit.

C'est pourquoi le susdit Royaume tenant pour constant,

ANNO
1641.

ANNO
1641.

tant que ce qu'il a executé doit subsister, & persuadé que c'est par la volonté de Dieu manifestée par des prodiges qui ont paru dans le Ciel, que le rétablissement de ce Prince sur le Trône a été réservé jusqu'à ce tems; les trois Etats ont fait en peu de mots de leur propre mouvement cette Déclaration signée de tous, afin que par ce premier Acte de cette Assemblée, la posterité soit informée avec combien de justice toutes ces choses ont été établies & exécutées; & l'on remet à faire une preuve plus ample de toutes les choses ci-dessus alléguées tant pour le fait que pour le Droit, par un Livre qui sera imprimé & mis au jour sur cette matiere au nom de tout le Royaume.

Liste des noms de tous les Membres des trois Etats qui ont signé cette Déclaration.

L'ETAT ECCLESIASTIQUE.

Don Roderic da Cugna, Archevêque de Lisbonne, du Conseil d'Etat du Roi notre Souverain Seigneur.

Don Francisco de Castro Evêque, Inquisiteur General des Royaumes de Portugal, du Conseil d'Etat du Roi notre Souverain Seigneur.

Don Sebastien de Maros, Archevêque & Seigneur de Brague, & Primat des Espagnes, du Conseil d'Etat du Roi notre Souverain Seigneur.

Don Jean Mendez de Tanora, Evêque de Coimbra, Comte d'Arganil, du Conseil d'Etat du Roi notre Souverain Seigneur.

Don Michel de Portugal, Evêque de Lamego, du Conseil d'Etat du Roi notre Souverain Seigneur.

Don Francisco Baretto, Evêque des Algarves, du Conseil d'Etat du Roi notre Souverain Seigneur.

Don Emmanuel da Cugna, Evêque d'Elvas, du Conseil d'Etat du Roi notre Souverain Seigneur.

Don Francisco de Soto-Mayor, Evêque de Taga, du Conseil d'Etat du Roi notre Souverain Seigneur.

L'ETAT DE LA NOBLESSE.

Le Marquis de Ferreira, du Conseil d'Etat du Roi notre Souverain Seigneur.

Le Marquis de Villareal, Comte de Valence, & Valadores, du Conseil d'Etat du Roi notre Souverain Seigneur.

Le Marquis de Govea, du Conseil d'Etat, & Grand Majordome du Roi notre Seigneur.

Le Comte de Mira, du Conseil de Sa Majesté, Grand Majordome de la Reine notre souveraine Princesse.

Le Comte de Mon Santo Frontiero Major, Grand Vedor, Grand Couteiro, & Grand Alcade de Lisbonne.

Le Vicomte de Ponte de Lima, du Conseil d'Etat du Roi notre Seigneur, Président de Justice.

Le Comte de Cantognede, du Conseil du Roi notre Souverain Seigneur, Président de la Chambre de Lisbonne.

Le Comte de Ridondo Grand Veneur de Sa Majesté.

Le Comte de Vidigheira, Amirante des Indes, du Conseil du Roi notre Souverain Seigneur.

Le Comte d'Ugnano, du Conseil du Roi notre Seigneur.

Le Comte de St. Laurent, Regidor de la Maison de la Supplication du Conseil de Sa Majesté.

Don Antonio Pereira du Conseil du Roi notre Seigneur.

Tristan d'Acugna d'Araide, Donataire de la Terre de Porolide & de Castro Verde.

Ferdinand Martins Freire Donataire de la Maison de Brobadela & autres Terres qui y sont annexées.

Le Docteur Don André d'Almada, du Conseil de Sa Majesté, Professeur de la premiere chaire de Theologie, jubilé dans l'Université de Coimbra.

Don Jean Louis de Vasconcellos & Meneses, Donataire de la Terre d'Inxara des Chevaliers, & des Conseils di Regofoaloes, Grand Alcade de Castel-bono.

Pierre de Mendosa Furtado, Grand Alcade de Mourano de St. Jacques de Cafen, Grand Garde du Roi notre Seigneur.

George de Mello, du Conseil de Guerre de Sa Majesté, & General de ses Galères.

Roderic de Moura Tellez, Donataire des Terres de Pouaos & Meadas.

Pierre d'Acugna Grand Alcade d'Aldea Galega de Moreana, Vedor de la Reine notre souveraine Princesse.

Don Carlo de Morogna du Conseil de Sa Majesté, Président de la Mesa de la Conscience & des Ordres, Emmanuel de Silva de Soufa du Conseil d'Etat de Sa Majesté, Grand Alcade d'Alpaglians.

Jaques de Mendoza Furtado, du Conseil de Sa Majesté, Grand Alcade de la Terre de Cafal, Président du Conseil des Indes.

Louis de Mello, Grand Portier de Sa Majesté, Grand Alcade de la Terre de Serpa.

Henri Correa de Silva, Grand Alcade de la Ville de Tavila, du Conseil de Sa Majesté, Vedor de ses Finances.

Don Jean de Mascaregnas, Donataire de la Terre de Laura, Grand Alcade de la Terre de Monte-Major, & nouvel Alcade de Sal & de Grandola, Commandeur & Grand Alcade de Mertola.

Don Pierre d'Alcacoue Grand Alcade de l'Idagne, Martin Alfonso de Mello du Conseil de Guerre, Grand Alcade d'Elvas.

Don Antoine de Meneses, Grand Alcade de Castel-blanco.

LE TIERS ETAT.

Les Procureurs de Lisbonne, Don Michel d'Almeida, & le Desembarcador Francisco Rebello Homen.

Martino Ferveira di Lamera, & Aires Falcom Pereira Procureurs de la Ville d'Evora.

Rodrigue d'Albuquerque & Jean de Sâ de Macedo, Procureurs de la Ville de Coimbra.

Marino Ferrano d'Almeida, & Emanuel de Soufa d'Almeida, Procureurs de la Ville de Porto.

Jerôme de Mello Coutigno, & Sebastien de Cervayal, Procureurs de Santaven.

Jean de Gama Ferram Procureur de la Ville d'Elva, Odoard de Sâ Madeira, Definiteur della Comarca di Guarda.

Jerôme de Figueredo d'Acugna, Definiteur de la Comarca d'Esgueira.

Jean d'Oliveira Teixeira, Definiteur de l'Auditoire du Port de Mos.

Antoine Barrados Montoso, Procureur de la Terre de Monfort & Definiteur de l'Auditoire de Villa Viciosa.

Gregoire de Mario de Castel-blanco, Definiteur de la Terre de Guimerais.

Jacques Botello de Matos, Procureur de la Terre d'Oliveira, & Definiteur de Campo Major & de Mouvamo.

Biagio d'Amara, Definiteur de la Terre de Castel-blanco.

Emanuel Pimentel, Definiteur & Procureur de la Ville de Miranda.

Bernard Correa de la Cerda, Definiteur de la Comarca de Lamego.

Mathieu de Couto Godin, Definiteur de la Comarca de Beja.

Odoard de Paiva Emanuel, Definiteur de l'Auditoire de Monte-Major le Vieux.

Francisco d'Orta, Definiteur de la Comarca de Leiva, & Procureur de la Terre d'Arouguia.

Michel de Coimbra de Macedo, Procureur & Definiteur de la Comarca de la Ville de Brague.

Pierre Lopez Dorrea, Definiteur de la Comarca de la Ville de Lagos.

Gafar de Seixas d'Almeida, Definiteur de la Comarque de Pignel.

Mathieu de Sâ Percica, Procureur de la Tour de Moncorvo, & Definiteur de la Comarque du même Lieu.

Pierre de Lanzas d'Andrada, Definiteur de la Comarque de Viana.

Paul Machado de Briro, Definiteur de la Maîtrise de St. Jacques du Duché d'Aveiro, & Procureur de St. Jacques de Caufen.

Emanuel Correa Carvalho, Definiteur de la Comarque de Setuval.

Jerôme Alcoorado Pimenta, Definiteur de l'Auditoire de Nila.

Rodrigue Tellez, Definiteur de la Terre d'Alenquer.

ANNO
1641.

ANNO 1641. Jean Botado d'Almeida, Définiteur de la Comarca de Torres Vedras.
 Dominique Antunez Portugal, Procureur de Pena-Major, Définiteur de Castel-blanco.
 Paul de Manelos de Fonseca, Définiteur de l'Auditoire de la Mairiê de Christ.
 Louis Gonçalves Munis, Définiteur de l'Auditoire d'Avis.
 Gaspard d'Oliveira Sarmiento, Définiteur de l'Auditoire de Bragança.
 Francisco Eireira de Soufá, Définiteur de la Comarca de Tomar.
 Antoine Machado Villas Boas, Procureur de Villa di Condé & Définiteur de la Comarca de la Terre de Brancellos.

CCXXV.

o. Janv. *Fœdus renovatum inter LUDOVICUM XIII. Regem Francorum & CHRISTINAM Reginam Succorum, Gothorum &c. Regnumque Suecicæ, ad Pacem usque universalem. Dat. Hamburgi (1) ultima Die Mensis Januarii 1641.* [Recueil des Traitez de Confederation & d'Alliance entre la Couronne de France & les Princes & Estats Etrangers. pag. 93.]

Serenissimi ac Potentissimi Principis ac Domini Domini Lodovici hujus Nominis decimerti Gallie & Navarre Regis Christianissimi Confiarius Status, utriusque Ordinis Commendator, ac per Germaniam extraordinarius Legatus, Claudius de Mesmes, Eques, Comes d'Avaux. Constat volumus universis & singulis, quorum interest, quod emenso Fœderis spatio inter suam Sacram Regiam Majestatem, & Serenissimam ac Potentissimam Principem ac Dominam Christianam, Succorum, Gothorum, Wandalarumque designatam Reginam, & Principem hereditariam, Magnam Principem Finlandiæ, Ducem Estoniæ, & Careliæ Ingricque Dominam, & Regnum Sueciæ, ante triennium initum, cum etiamnum hostes Pacem impediunt sejungendis, qui in Belli Societatem venerunt frustrandisque unice intenti, ne & vana in posterum spe quieti publicæ illudant, ubi Regnorum amicitia & conjunctio, nullis temporum intervalis distincta, nullum subinde separationis locum reliquerit, utrique Majestati visum est Pacis armisque insistere, donec tuta & honesta Pax utrique Regno Fœderatisque omnibus parta & conjunctum stabilita fuerit.

Facta igitur nobis Potestate cum Illustrissimo & Excellentissimo Domino Johanne Salvo, Hereditario in Adesburg Offiverbii & Thulingæ, Serenissimæ Regiæ Sueciæ Consiliario Secretarii, Aulæ Cancellario, & in Germaniam Legato, de re tota transigendi, ac si quas prædicti Fœderis Leges moveri mutative conduceret, statuendi, & concludendi, id sequentibus Articulis mutuo consensu consilioque expressimus.

I. Tractatus Fœderis ad diem sextam Mensis Martii anno supra millesimum sexcentesimo trigesimo octavo, inter Christianissimum Regem, Regnumque Gallie & Serenissimam Reginam, Regnumque Sueciæ, Hamburgi conclusus servetur utrique, in omnibus & singulis suis clausulis, ad Pacem usque universalem, nisi quatenus hic ab illo diffidit.

II. Catholici per Germaniam, imprimis Ecclesiastici, sive Religionis exercitio siveque bonis ac rebus ex constanti priorum Fœderum tenore absque impedimento, aut perturbations fruantur. Quod idem quoque de Protestantibus dictum esto.

III. Auxiliaries pecunie impostum ad millenas libras duodecies centies à Christianissimo Rege quotannis durante Bello Regiæ Sueciæ represententur, sed in moneta Imperiali, solvendo pro dicta summa quadringenta & octuaginta millia Imperialium thalerorum, idque Hamburgi in Banco, ducenta nempe & quadra-

ginta millia thalerorum Imperialium, ad diem ultimum Junii, pro tribus exactis mensibus, & tribus sequentibus; Totidemque ad diem ultimum Decembris cujuslibet Anni anticipata semper mensium trium solutio.

IV. Si de universalibus plurium annorum Induciis cum Hoste transigi poterit, æquis & commodis conditionibus transigatur. Iis durantibus, Fœdus hoc quidem vigeat valeatque, cesset tamen promissum ad levanda Belli onera subsidium, & sustentandis præfidiis copisque quas Regina Sueciæ interim retinuerit, Rex ei suum gratificandi animum nullis non temporibus testaturus, trecenta thalerorum Imperialium millia quotannis Amsterodami in Banco numerari curabit, hujus verò induciarum subsidii solutio, sicut bellici, bipartita esto, iisdemque terminis ac diebus, ultima scilicet Junii, atque ultima Decembris fiat.

V. Quod si dictæ Induciae vel ab adversa Parte sub quocunque pretextu ita violentur, ut compellata nolit damnum & injuriam rescire, vel præter vota Fœderatorum infecta Pace exeant, tum utroque casu sumptis denuo armis sua vis huic Fœderi omni ex parte auctoritas constet, ac si nullæ intercessissent Induciae donec per Tractatum Pacis universalis tranquillitati publicæ rite profectum sit.

VI. In Pactione Induciarum utrinque collaboretur, ut Illustrissimi Duces Brunsvico-Luneburgici, Illustrissima Landgravii Hassiæ Vidua, & quicumque porro Principes aut Status Imperii ad Fœdus accesserint, commodas sibi quoque conditiones obtineant.

VII. Cum per Hostes demum licuerit Pacem vel Inducias conjunctim tractare, ne tam optatæ rei moram afferat longior locorum distantia, talia elegantur loca quæ paucis ab invicem miliaribus distita, commoditatem præbeant sine mora, periculo aut difficultate communicandi. Qualis sunt Monasterium & Osnabrugæ, aut ejusdem fere interapedinis alia.

VIII. Pro expeditiori tantum Negotii exitu, utriusque Partis Præfidiis durante Congressu, ex omnibus Tractatum locis amoveantur, illis tamen rursus, ni Pax successerit, statim inducenda.

IX. Pacta hæc, pro credita nobis auctoritate conclusimus recipimusque fore ad quem modum se habent, ut eodem plane firmata à Regibus nostris & ratihabita intra menses duos utrinque commutemus.

In quorum omnium fidem præsentis manibus & sigillis propriis munivimus, Hamburgi ultima die mensis Julii, Anno 1641.

CCXXVI.

Autre Copie du même Traité assez différente de celle qui précède, & datée à Hambourg (2) le 30 Juin 1641. AVEC LA RATIFICATION du Roi Très-Chrétien donnée à St. Germain en Laye le 21 d'Avril 1641. [Recueil des Traitez de Confederation & d'Alliance entre la Couronne de France, & les Princes & Etats étrangers, pag. 96. Recueil de FREDERIC LEONARD, Tom. V. *Theatrum Europæum* Tom. IV. pag. 528. en Allemand & sans Ratification.]

LE Serenissime Tres-Chrétien & Tres-Puissant Prince Louis XIII. par la Grace de Dieu Roi de France & de Navarre, continuant son affection envers les Princes & les Etats d'Allemagne, & les soins accoutumés pour leur conservation, spécialement de ceux qui sont unis avec lui & la Couronne de Suede, pour le maintien de leurs Privileges & Libertés du S. Empire, & pour acquiescer une bonne Paix generale à la Chrétienté; ayant scû que la tres-Illustre & tres-Puissante Princeesse Christine Reine de Suede, Fille du feu Roi de Suede Gustave Adol-

(2) La teneur de ce Traité conféré avec celle du précédent nous fait juger que c'est le même; mais nous ne saurions dire laquelle des deux Copies est la meilleure. La Date du 30. Juin ne peut comparer avec celle de la Ratification qui est du 21. d'Avril; & celle du dernier Juillet qui se lit à la fin de la précédente Copie s'en éloigne encore davantage. Il y a quelque apparence que le Mois étoit d'abord écrit en abrégé de cette manière, *Janu.* & que les Copistes, ou les Imprimeurs en firent ensuite, par inadvertence, *Janu.* & de celui-ci, *Juill.* C'est ainsi que les fautes s'introduisent & qu'elles servent à former des Croix pour les Lecteurs. [D'UM.]

ANNO
1641.

Adolphe, de tres-glorieuse memoire, se foyenant de la Protection & des Alliances que les Princes d'Allemagne ont eu de tout temps avec la Couronne de France: & les Traitez qui ont esté ci-devant faits sur ce sujet par ledit feu Roi de Suede son Pere, estoit en resolution de suivre ses bonnes intentions, & de contribuer de rechercher le bien public, & d'asseurer d'autant plus ses Etats, pour l'union de ses interets & de ses Armées avec celles de France & des autres Alliés d'Allemagne, a commandé au Sieur Raoul son Conseiller, estant pour son service en Hollande, de venir vers ladite Dame, pour l'asseur de son affection, & des assistances que Sa Majesté estoit prête de lui donner, pour favoriser les bons desseins, avec pouvoir de passer & conclure un Traité avec elle; à cet effet ladite Dame reconnoissant l'obligation qu'elle a à Sadite Majesté, & se voyant avec ledites assistances en état d'employer utilement les Armes pour l'avantage de la cause commune, & l'avancement d'une bonne, seure & generale Paix, a désiré de renouveler un Traité d'Alliance avec Sadite Majesté, dont elle est convenü avec ledit Sieur Raoul, selon les Articles suivans.

PREMIEREMENT. Est convenü & arrêté, que le Traité de Confederation fait l'an 1638. sera entrete- nu en tous ses Points & Articles, sauf en ce qui y est derogé par le present Traité.

II. Item, est convenü que les Catholiques & les Protestans seront conservés en libre exercice de leur Religion, & en la jouissance de leurs biens.

III. Item, le Roi pour donner moien à ladite Reine de Suede de supporter plus facilement les frais qu'elle sera obligée de faire, pour faire des entreprises considerables, pour affoiblir les ennemis communs, & les mettre en état d'accepter des raisonnables Conditions de Paix, Sa Majesté lui fera paier tous les ans la Somme de douze cens mille livres, tandis que la Guerre durera.

IV. Item, qu'il sera permis à chacun d'eux de traiter de Trêve avec l'ennemi, si faire se peut; & que durant icelle le Roi fera paier tous les ans à ladite Reine de Suede la Somme de trois cens mille Ricdales.

V. Item, au cas que la Trêve ne soit entretenüe par la Partie adverse, ou que la Trêve finisse sans parvenir à une Paix, le Traité sera renouvelé & observé comme auparavant.

VI. Item, qu'en traitant de Trêve, le Roi, & la Reine de Suede, tiendront la main, à ce que les Alliés obtiennent des conditions qui leur seront commodes, & nommement les Ducs de Brunswick & de Lunebourg, & la Landgrave de Hesse.

VII. Item, que les Deputés du Roi, & de la Reine de Suede, traiteront conjointement de Paix ou de Trêve, en des Lieux qui ne soient trop éloignés des uns & des autres.

VIII. Item, que durant les Conférences pour la Paix, les Garnisons seront ôtées des Lieux où ladite Conférence se fera.

IX. Item que ce Traité sera ratifié, approuvé & confirmé d'hui en deux mois par le Roi, & la Reine de Suede. En toi dequoi nous desluidits Commissaires avons en vertu de nos Pouvoirs respectifs, signé ces Presentes de notre seing ordinaire, & à icelles fait apposer le cachet de nos Armes. A Hambourg le trentième jour de juin 1641.

Lequel Traité ci-dessus transcrit, nous aiant esté representé par notredit Commissaire, & aiant le tout vü & examiné de mot à mot en notre Conseil, Nous avons icelui agréé, approuvé & ratifié, agréons, approuvons, & ratifions par ces Presentes signées de notre main; & promettons, en foi & parole de Roi, garder & observer le tout, sans y contrevenir directement ni indirectement, ni souffrir que de notre part il y soit contrevenu en aucune sorte & maniere que ce soit; CAR tel est notre plaisir: En témoin de quoi nous avons fait mettre notre Scel à celsdites Presentes. **DONNE** à S. Germain en Laye le 21. jour d'Avril 1641.

Signé,

LOUIS.

Et plus bas, Par le Roi, BOUTHILLIER.

(3) Observations de Monsieur d'AVAUX sur le
Traité de Hambourg. ANNO
1641.

PREMIEREMENT. J'ai donné les mains à nommer la France, tant parce que l'Article est ainsi couché dans les Traitez precedens, que pour rendre l'Alliance plus solemnelle & plus stable.

Les Suedois ont fort insisté à ce que le Traité de Wisnar fût confirmé avec celui de Hambourg, & sur tout à cause d'un Article dudit Traité de Wisnar, qui porte que s'il survient un nouvel ennemi à l'une des deux Couronnes, elle recevra assistance de l'autre.

Monseigneur Salvius vouloit, *usque ad finem Belli*; mais cela auroit pu être expliqué diversément, car la Guerre seroit finie pour celui qui traiteroit à part. Et au moins auroit-il fallu dire, *ad finem usque Belli totius*.

II. Il maintenoit que cet Article est superflu, d'autant qu'il est dans le premier Traité de Hambourg, lequel se confirme en cetui-ci en toutes ses clauses.

Pais il vouloit que ce fût le dernier Article. Il ne pouvoit aussi se refoudre que les Ecclesiastiques y fussent nommés. Il monroit un Ordre exprès qu'il a eu de l'empêcher, & que c'estoit assez de dire les Catholiques.

Enfin il a demandé contesté deux mots: *Impri- mis & Constanti*, comme estant trop pressans à son gré, & trop invidieux à l'égard des Protestans: Il les a raie trois fois, & trois fois je les ai remis.

Il n'a pas eu moins de repugnance à nommer les Catholiques les premiers dans l'exemple du Traité qu'il a signé, comme ils le sont dans celui-ci.

III. Monseigneur Salvius ne vouloit point que cette Somme fût comptée en livres, mais en ricdales seulement.

Il prétendoit qu'il fût dit *in specie*, comme par le Traité précédent; mais toutes les Lettres de change se paient en Banque, lequel prend maintenant deux pour mille; si bien que c'esté été huit ou neuf cens ricdales, qu'il eût fallu suppléer tous les ans, avec plus d'incommodité que de perte.

Et aussi est-ce à celui qui reçoit, à porter ce petit déchet du Banque.

Voilà les paiemens reculés de six semaines chacun, ce qui donnera plus de facilité de paier. Il seroit peut-être bon que Messieurs des Finances ne le sceussent pas; car les Suedois ne souffrent rien si impatientement que les retardemens du subside.

Pro tribus exatlis mensibus: Ils ont perdu un mois à ce compte, veu qu'il y en a quatre que l'Alliance est finie; mais Mr. Salvius n'y a pas pris garde.

Il ne desiroit pas néanmoins que la cause du payement fût si expliquée, pour trois mois échus, & trois à écheoir.

Il vouloit que ce fût assez de mettre les termes au dernier Juin, & au dernier de Decembre; afin de pouvoir un jour les imputer totalement au passé, & se faire paier deux fois le terme qui précédera immédiatement la Paix ou la Trêve. J'ai vü ci-devant une pareille difficulté sur le Traité de Wisnar, que j'ai bien peine à démêler.

IV. Voila un Consentement formel à une longue Trêve, Monseigneur Salvius avoit embrouillé cela d'une étrange façon. Cela est dit avec la dignité du Roi: si l'on est pris d'autres termes, comme Monseigneur Salvius s'y est fort heurté, il eût pu arriver qu'en moins de trois mois la Couronne de Suede eût reçu un paiement pour la Guerre & a pour la Trêve.

V. Cette redite n'est pas inutile. **VI.** C'est par raison d'Etat que nous avons mis cet Article en faveur des Princes Alliés, & de ceux qui voudroient s'allier; & néanmoins il n'oblige les deux Couronnes, qu'à interposer leurs offices.

VII. Ils avoient mis en Suede, *qualia videntur esse*, tant ils évitent de rien dire positivement.

Monseigneur Salvius a essayé, par ordre de ses Supérieurs, de réserver la faculté à la Suede de traiter à Lubbeck.

VIII. J'ai ajouté cet Article, afin que les Suedois ne pussent pas éluder l'effet du précédent, en ne voulant pas faire sortir leur Garnison de la Ville d'Osna-brug; car l'ennemi ne se trouveroit pas en lieu où ils seroient les Maîtres.

IX.

(3) Comme ces Observations sont courtes & servent de beaucoup pour l'intelligence du Traité, on a cru ne se voir pas les omettre.

ANNO IX. Monsieur Salvius faisoit scrupule d'obliger si précieusement la Couronne de Suede à la Ratification pure & simple de ce Traité; mais puisque c'est en vertu de nos Pouvoirs, comme il est dit au commencement de l'Article, je l'ai obligé à parler net.

Il vouloit mettre, que nous procurerions la Ratification de part & d'autre.

Monsieur Salvius a voulu cette datte, d'autant que le premier terme est assigné au dernier jour de Juin, & que si nous avions datté du seize Juillet, il n'auroit pas eu droit de demander de l'argent qu'en Décembre.

Je n'ai pas voulu marquer ici les choses plus importantes, d'autant qu'elles sont connues.

CXXVII.

Fevrier. *Traité entre LOUIS XIII. Roi de France & les Etats Generaux des PROVINCES-UNIES des Pais-Bas; avec assistance de douze cent mille livres pour un an: Fait au mois de Février 1641.*
[FREDER. LEONARD, Tom. V.]

LE Roi considerant le peu d'inclination que les Ennemis communs ont à la Paix, & qu'il est impossible de les y porter s'ils n'y sont contraints par la force, pour parvenir à une si bonne fin, Sa Majesté s'est résoluë conjointement avec les Sieurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-Bas, de les attaquer le plus puissamment qu'il se pourra cette Campagne, & pour donner moins ausdits Sieurs Etats de supporter plus aisément les dépenses qu'ils seront obligés de faire pour une grande entreprise, Sadite Majesté a bien voulu leur accorder pour cette année 1641. un secours d'argent extraordinaire, conformément aux conditions qui s'ensuivent, aiant pour cet effet donné ordre au Sieur de Chavigni, &c. de les concerter & arrester, &c. en vertu de leurs Pouvoirs.

PREMIEREMENT. Sa Majesté assistera durant la presente année 1641. les Sieurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-Bas de la Somme de douze cent mille livres, laquelle ledits Sieurs les Etats emploieront effectivement à l'entretien des Gens de Guerre extraordinaire qui sont déjà & pourront estre levez, en forte que ladite Somme de douze cent mille livres ne pourra estre divertie à aucun autre usage. Ce que ledits Sieurs Etats promettent de bonne foi & maintiendront religieusement, afin d'attaquer plus aisément les ennemis par toutes voies & moins à eux possibles.

II. Sa Majesté fera bailler pour ledit argent des Assignations qui seront bonnes, & au contentement de celui qu'il plaira ausdits Sieurs les Etats autoriser en France sur ce sujet, pour estre effectivement acquittées dans le cours de la presente année, le paiement s'en fera en trois termes; savoir, quatre cent mille livres lors de la Ratification respective du present Traité, quatre cent mille livres dans le mois de Juin prochain & les autres quatre cent mille livres dans le mois d'Octobre ensuivant.

III. Moiemment quoy ledits Sieurs les Etats s'obligent de mettre leur Armée bonne & forte en Campagne pour faire une entreprise grandement considerable, Sa Majesté promettant de son côté de mettre pareillement une bonne & forte Armée en Campagne pour faire aussi une entreprise considerable dans le Pais-Bas ou incommoder les ennemis le plus qu'il lui sera possible.

IV. Ledits Sieurs Etats consentent que sur ladite Somme de douze cent mille livres, seront prises & réservées les Pensions des Officiers François, pour estre payées & distribuées sur le pied & de la même façon qu'il a esté convenu par le Traité du 17. Juin 1630. & celui du 14. Avril 1634. Et que celui que ledits Sieurs Etats commettront à Paris pour recevoir ledits douze cent mille livres, sera obligé d'y paier & fournir la Somme à quoi se montent ledites Pensions sur le dernier terme du paiement.

V. Sa Majesté & ledits Sieurs les Etats ratifieront respectivement les presens Articles dans le terme de six Semaines si faire se peut.

VI. Ce present Traité ne dérogera point aux précédens faits entre Sa Majesté & ledits Sieurs les Etats,
TOM. VI. PART. I.

tous lesquels demeureront en leur force & vigueur, pour estre fidellement & religieusement effectuez de part & d'autre.

ANNO 1641.

Déclaration sur le Traité que dessus du mois de Février 1641. au cas que le Roi attaque quelque Place sur la côte de Flandre. Et pour le nombre des Gens de Guerre dont chaque Armée sera composée.

POUR plus grand éclaircissement du troisième Article du Traité passé, &c. Il a esté convenu que le Roi & les Sieurs Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-Bas, mettront en Campagne chacun une Armée composée de dix-huit à vingt-mille Hommes de Pied & de quatre mille cinq cent à cinq mille Chevaux: Que ledites Armées entreront au premier jour de Mai au plus tard sans y manquer dans les Pais-Bas. Que celle dedit Sieurs Etats attaquera Gueldre, Anvers ou Hulst, ou une autre Place de pareille consideration. Et que Sa Majesté en attaquera aussi une considerable de son côté, ou fera telle diversion en s'avancant dans le Pais des ennemis, qu'étans obligés de tenir une bonne partie de leurs Forces pour s'opposer aux desseins de Sa Majesté, Monsieur le Prince d'Orange ait d'autant plus de facilité d'avoir un succès heureux de l'entreprise qu'il fera; Bien entendu qu'en cas que l'Armée de Sa Majesté ne fasse qu'une simple diversion, elle se mettra en Campagne quatorze jours avant celle dedit Sieurs Etats; & au cas qu'il soit resolu que toutes les deux Armées entreprennent des attaques de Places, elles se mettront en Campagne précieusement en même jour, sans y faillir sur peine de manquement de foi de part & d'autre.

Ledits Sieurs Etats s'obligent de faire passer dans le huitième du mois d'Avril trente Vaisseaux de Guerre bien équippez, de deux, trois, quatre & cinq cent tonneaux à leurs dépens au travers de Calais, pour empêcher aux ennemis l'entrée de Flandre, ledits trente Vaisseaux demeureront toujours en ladite côte, tant que l'entreprise durera, & investiront par Mer de telle sorte la Place assiégée par les Armes du Roy, qu'elle ne puisse estre secourue par Mer, soit par les Forces du Roy d'Espagne, soit par celles de quelque autre Puissance que ce puisse estre qui voudrait les assister sous quelque pretexte que ce soit; audit cas ledits Sieurs les Etats s'obligent de faire escorter tous les vivres qui viendront de la côte de France au lieu où sera l'Armée de Sa Majesté, ou de lui en fournir à prix raisonnable: si les vents ne permettent pas d'en apporter de France suffisamment & qu'ils soient bons pour les transporter des Pais dedit Sieurs Etats des Provinces-Unies audit lieu où sera l'Armée du Roy pour parachever son dessein, auquel Sadite Majesté n'engageroit jamais ses Armes, sans la confiance qu'elle prend que le contenu au present Article sera fidellement & ponctuellement executé par ledits Sieurs les Etats, qui le promettent & s'y obligent sur peine de manquement de foi & d'infracton des Traitez faits par eux avec Sa Majesté.

CXXVIII.

Traité de Commerce entre l'ESPAGNE & le DANEMARC conclus à Madrid le 19. de Mars 1641. [Traduit de l'Italien du Mercure de VITTORIO SIRI Tom. I. pag. 307.]

I. Tous les Vasseaux & Sujets du Roi de Danemarck pourront negocier librement dans tous les Etats dependans de la Couronne d'Espagne, comme Sujets d'un Prince ami de cette Couronne, en observant les regles ordinaires du Commerce; à la reserve des Hollandois qui seront passez dans les Terres de l'obeissance du Roi de Danemarck, pour s'y établir. II. Il sera permis aux Sujets dudit Roi d'entrer dans les Ports du Roi Catholique, non seulement avec des Vasseaux Marchands, mais encore avec des Vasseaux de Guerre, pour y prendre des Provisions de bouche & tout ce qui leur sera nécessaire, pourveu qu'ils ne soient pas au nombre de 4. ou de six ensemble; & en

ESPAGNE
ET DANEMARC.

ANNO
1641.

ce cas-là il sera nécessaire qu'ils aient une Permission de Sa Majesté Catholique pour entrer dans ledits Ports.

III. Les Sujets des Couronnes d'Espagne & de Danemarck seront reputés de part & d'autre, comme Sujets naturels desdits Rois, en ce qui regarde le Commerce.

IV. Les Sujets du Danemarck qui trafiqueront dans les Royaumes d'Espagne & qui y demeureront pour le commerce ne feront point inquiétés au sujet de la Religion, non plus que les Anglois qui négocient en Espagne, à condition néanmoins d'observer l'Accord fait avec les Anglois, de ne point causer de scandale public.

V. Toutes les Marchandises qui se transporteront des Terres de Danemarck & de celles d'Espagne seront enregistrées, & contrôlées, & scellées du Sceau & des Certificats de la Ville & des Lieux d'où elles viendront, afin de prévenir toutes les fraudes que l'on pourroit commettre en faisant passer des Marchandises d'Hollande ou de quelque autre Pais ennemi: que s'il se trouve qu'elles soient telles, elles seront confisquées, comme des Marchandises de contrebande.

VI. Encore que toutes les hardes qui se trouveroient de contrebande fussent saisies, on n'emprisonnera ni n'inquiètera en aucune manière les Sujets du Danemarck, & on n'arrêtera point leurs Vaisseaux, ni ce qui leur appartient, mais seulement la Personne & les hardes qui se trouveront en fraude.

VII. S'il se trouve quelque fraude dans les Vaisseaux chargés dans les Terres de Danemarck, & dans les Certificats des Lieux où ils seront chargés, Sa Majesté Danoise s'oblige de châtier rigoureusement les délinquants dans leurs charges, dans leurs biens & dans leurs Personnes.

VIII. On n'exigera sur les Danois négocians en Espagne ni sur les Espagnols qui trafiqueront en Danemarck, aucuns Droits ni Impôts au delà de ceux qui se levent ordinairement sur les Négocians de l'une & de l'autre Couronne.

IX. Le Roi Catholique aura la faculté de faire par le moyen de ses Ministres le premier Achat de toutes les Marchandises que les Sujets du Danemarck amèneront en Espagne: c'est pourquoi ledits Ministres seront obligés de déclarer qu'ils les enlèveront dans six jours, à suite de quoi les Danois, ledit tems passé, les pourront vendre au premier qui se présentera.

X. Pour donner au Roi Catholique des assurances, que les Marchandises qui seront chargées dans ses Royaumes pour le Danemarck ne seront point transportées dans un Pais ennemi, le Roi de Danemarck consent que ses Sujets, qui chargeront des Marchandises sur leurs Vaisseaux, & qui les porteront dans un Pais ennemi, payeront pour ce sujet au Roi Catholique un droit de cinquante pour cent; & il sera nécessaire d'en faire venir les Certificats dans un an, à quoi ils s'obligeront devant les Juges des Lieux, où ils chargeront leurs Vaisseaux.

XI. Le Roi de Danemarck défendra à ses Sujets & Habitans de ses Royaumes de porter les Marchandises qu'ils chargeront dans les Terres de l'obéissance de Sa Majesté Catholique, en d'autres Pais que ceux qui ont été ci-dessus nommés, sous peine de confiscation desdites Charges au profit dudit Roi de Danemarck, à condition néanmoins que les Commis de Sa Majesté Catholique qui seront en Danemarck prendront premièrement sur ladite confiscation trente pour cent, & que la moitié appartiendra au denochiateur.

XII. L'une des Couronnes ne pourra retenir dans ses Ports ni dans ses Mers les Vaisseaux de l'autre, pour les faire servir dans ses Armées navales, ni pour quelque autre usage que ce puisse être, au préjudice des Maîtres; à moins d'en donner avis au Roi dont ils sont Sujets & qu'il n'y consente.

XIII. Si quelque Sujet de Danemarck établi dans les Etats du Roi Catholique vient à mourir, tous ses biens appartiendront à ses héritiers, & ils en feront mis en possession sans aucun délai, ni séquestration; en payant avant toutes choses ce qui sera dû par le défunt.

XIV. S'il arrive quelque différend dans les Royaumes du Roi Catholique, ou du Roi de Danemarck touchant la séquestration des Vaisseaux ou des Marchandises qui auront été prises par d'autres que par leurs Sujets, le jugement de cette affaire appartiendra au Juge des Lieux où ces Vaisseaux ou Marchandises au-

ront été séquestrées; Et il y aura à la Cour des deux Couronnes des Résidens ou Ministres de la part de l'une & de l'autre, pour régler les différends qui pourront arriver; Et ils seront considérés comme les autres Ministres des Princes, & selon leurs Lettres de créance.

XV. Lorsqu'il arrivera des sujets de plainte entre les deux Couronnes touchant l'exécution du présent Traité, ou pour quelque autre innovation, on est convenu d'observer réciproquement les mêmes points qui seront observés avec l'Empereur & avec les autres Rois, dont elles sont amies & confédérées.

XVI. S'il se trouve quelque défaut à l'égard de la fidélité des Passeports de ceux qui amèneront des Marchandises de Danemarck; ou au sujet des Bâtimens Danois qui auront été fabriqués en Pais ennemi, le différend sera jugé sur les Lieux, & le Roi de Danemarck donnera de son plein gré la satisfaction qu'il jugera juste & raisonnable.

XVII. Et afin que les Sujets des deux Couronnes, qui bien souvent ne savent pas la Langue du Pais où ils négocient, aient la facilité de se défendre en Justice, il y aura des Consuls de l'une des deux Nations dans l'autre, lesquels résideront dans ledits Ports & Lieux d'Espagne & de Danemarck, pour une plus grande commodité & sûreté du Commerce, & chacune desdites Couronnes pourra les envoyer & les rappeler, selon que les affaires le demanderont.

XVIII. S'il arrive que les Successeurs, Alliez ou Vassaux desdits Rois fassent quelque chose qui soit contraire à leur correspondance mutuelle, le présent Traité ne laissera pas de subsister, & ceux qui contreviendront aux Conventions qui y sont contenues, seront châtiez.

XIX. Le Roi de Danemarck ayant représenté les grands desordres que les Armateurs de Dunkerque ont causés dans les Mers & dans les Ports de son obéissance, contre ses Vaisseaux, on est convenu que non seulement ils s'abstiendront de toutes sortes d'hostilités envers ses Sujets, mais qu'ils les traiteront comme Amis & Alliez, & qu'ils leur donneront toute l'assistance possible; Et que les Capitaines des Vaisseaux de Dunkerque & de tous les autres Lieux de l'obéissance du Roi Catholique, pourront entrer dans les Ports & dans les Rivières de Danemarck avec les prises qu'ils auront faites hors d'iceles, comme aussi lorsqu'ils y seront contraints par la Tempête, ou qu'ils seront poursuivis par l'ennemi, ou pour radoubier leurs Vaisseaux; Et ils seront maintenus dans ledits Ports & défendus contre quelque ennemi de l'Espagne que ce puisse être, comme s'ils étoient du même Royaume, ainsi que l'Alliance réciproque le demande.

XX. S'il arrive quelque mes-intelligence entre Sa Majesté Catholique & Sa Majesté Danoise, qui puisse donner occasion au peril, au trouble, ou à la rupture du Commerce, ce qu'à Dieu ne plaise, les Négocians auront six mois de tems à compter du jour qu'on leur aura fait savoir, pour retirer & pour vendre leurs Marchandises, sans qu'il soit permis durant ce tems-là de les traiter comme étrangers, ni de leur faire aucun tort dans leurs effets ni dans leurs Personnes.

XXI. Les deux Couronnes s'obligent réciproquement de ne faire aucune suspension d'Armes, ni Trêve, ni Paix avec leurs ennemis, sans la participation l'une de l'autre, pourveu qu'il y ait du tems pour le faire; Et que l'une n'y fasse aucune Convention qui soit contraire aux intérêts de l'autre.

XXII. Comme les Sujets de Sa Majesté Danoise ont quelques procez à faire juger dans les Etats du Roi Catholique, Sa Majesté Catholique ordonnera qu'on rende une Sentence définitive sur ce sujet, & que l'on entende sur cela les Ministres de l'une & de l'autre Couronne, afin que la longueur des procez n'apporte aucun retardement à leur Commerce, & à leur Correspondance.

XXIII. Les Vaisseaux & Sujets des autres Rois ou Princes Alliez de l'Espagne & du Danemarck, qui jouissent à l'égard du Commerce, de quelques Privilèges qui n'ont pas été spécifiés dans ce Traité, en jouiront comme les Sujets de l'une & de l'autre Couronne, comme s'ils avoient été compris expressement dans ledit Traité.

XXIV. Pour une plus grande assurance du contenu dans le présent Traité, on est convenu que le Serenissime Prince Christian IV. Roi de Danemarck, & le Serenissime Prince Philippe IV. Roi d'Espagne

ANNO
1641.

ANNO 1641. l'observeront sincèrement & de bonne foi, & le fera nt obſerver à leurs Vafſaux, Sujets & Habitans de leurs Royaumes, & qu'ils le ratifieront & ſigneront de leur propre main, & le feront ſceller de leurs propres Sceaux.

CXXIX.

9. Mars. *Traité d'Accommodement & de Reconciliation entre le Cardinal Duc de RICHELIEU, pour & au Nom de LOUIS XIII. Roi de France d'une part, & CHARLES III. Duc de Lorraine d'autre part, par lequel ledit Duc promet au Roi un attachement inviolable à ſes Intérêts, & de le ſervir de ſa Perſonne & de ſes Troupes envers tous & contre tous; lui cédant de plus diverſes Seigneuries, Terres & Places, & lui laiſſant en dépôt ſa Ville capitale de Nancy. A Paris le 29. Mars 1641. Avec les ARTICLES SECRETS du même jour, concernant la démolition des Fortifications de Nancy; l'Acte du SERMENT prêté par le Duc pour l'obſervation dudit Traité. Du 19. Avril 1641; La RATIFICATION dudit Traité par le même Duc faite à Bar le 21. Avril 1641; Une autre RATIFICATION particulière du Serment prêté à Saint Germain en Laye faite auſſi à Bar le 21. Avril 1641. Et enſui la PROTESTATION que le même Duc fit contre ce Traité, & contre tous les Actes qu'on avoit exigés de lui. A Eſpinal le 28. Avril 1641. [MEMOIRS pour ſervir à l'Histoire du Cardinal Duc de Richelieu, Tom. II. pag. 655. Recueil de LEONARD, Tom. III. Recueil des Traitez de Confederation & d'Alliance entre la Couronne de France, & les Princes & Etats étrangers, pag. 162. MERCURE FRANÇOIS, Tom. XXIX. pag. 7. LONDORPII *Acta publica* Tom. X. pag. 739. en Allemand; VITTORIO SIRI del *Mercurio*, Tom. I. Lib. II. pag. 296. en Italien.]*

LE véritable repentir que Monſieur le Duc Charles de Lorraine a fait diverſes fois témoigner au Roi qu'il a dans le cœur du mauvais procédé qu'il a tenu depuis dix ou douze ans envers Sa Majeſté, la ſupplication qu'il lui eſt venu faire en Perſonne de lui remettre & pardonner ce que le deſeſpoir lui pourroit avoir fait dire ou faire au préjudice du reſpect qu'il connoît lui devoir, & les aſſurances qu'il donne qu'à l'avenir il fera inſéparable de tous les intérêts de cette Couronne ont tellement touché Sa Majeſté qu'elle s'eſt volontiers laiſſée aller aux ſentimens Chrétiens, & aux mouvemens de la grace qu'il a plu à Dieu lui donner ſur ce ſujet. En cette conſidération comme elle ſupplie la Bonté divine de lui pardonner ſes offenſes: Elle oublie auſſi celles qui lui peuvent avoir été faites par ledit Sieur Duc.

II. Et après que ledit Sieur Duc eſt obligé, comme il fait par le preſent Traité, pour lui, ſes Succéſſeurs & aians cauſe, d'être à l'avenir, & pendant le cours de la Guerre & pendant la Paix, inviolablement attaché aux intérêts de cette Couronne, & de n'avoir aucune intelligence avec ceux de la Maïſon d'Autriche & autres Ennemis de cet Etat; ni même avec qui que ce puiſſe être qui pût vouloir troubler le bonheur de la proſpérité des affaires de Sa Majeſté après une ſuite que ledit Sieur Duc a renoncé à tous les Traités qu'il pourroit avoir faits en tant qu'ils contreviendront à la teneur d'icelui.

III. Sa Majeſté conſent à le remettre en la poſſeſſion du Duché de Lorraine, de celui de Bar relevant de la Couronne dont il rendra preſentement la foi & hommage au Roi, comme auſſi en celle de tous les autres Etats dont il jouiſſoit par le paſſé à l'exception de ce qui ſ'enſuit.

IV. Premièrement du Comté & de la Place de Clermont & de toutes leurs appartenances & dépendances qui demeureront à l'avenir pour jamais unis à la Couronne.

ANNO 1641. En ſecond lieu des Places, Prevôtés & Terres de Stenai & Jamez qui demeureront auſſi à Sadite Majeſté & à ſes Succéſſeurs Rois pour toujours en propriété avec tout le revenu d'icelles, & tous les Villages & territoires qui en dépendent.

V. En troiſième lieu, de la Ville de Dun & les Fauxbourgs d'icelle qui demeureront auſſi en propriété à Sa Majeſté & à ſes Succéſſeurs.

VII. En quatrième lieu, de la Ville de Nanci qui demeurera auſſi entre les mains du Roi en dépôt ſeulement pendant la Guerre pour être ladite Place rendu audit Sieur Duc dans l'année que la Paix ſera conclue avec les Villages de la Banlieue de ladite Ville de Nanci, leſquels demeureront entre les mains & en la diſpoſition de Sa Majeſté pour la commodité & ſubſiſtance de ladite Ville de Nanci, tant qu'elle ſera conſervée en dépôt.

VIII. Il a été arrêté que la Place de Marſal ſera razée avant que d'être remiſe audit Sieur Duc, & que jamais on n'y pourra faire aucune Fortification.

IX. Il a été convenu que le Commerce ſera auſſi libre entre les Etats auxquels le Roi remet ledit Sieur Duc, & les Lieux qui demeurent à Sa Majeſté, ſoit en propriété, ſoit en dépôt ſeulement, que s'ils lui appartenoient, & que tout ce qui ſera néceſſaire pour leur ſubſiſtance, ne pourra leur être dénié par ledit Sieur Duc & ſes Sujets, au prix courant que vaudront les denrées dans l'Etat dudit Sieur Duc.

X. De plus que ledit Sieur Duc donnera libre paſſage en ſes Etats, à toutes les Troupes que Sa Majeſté voudra faire paſſer, ſoit en Alſace, ou autres Lieux d'Allemagne, ſoit dans le Luxembourg, ou en la Franche-Comté, & leur fera fournir des vivres par étapes, le Roi les païant au prix courant du Pais.

XI. Il a été en outre convenu, que ledit Sieur Duc joindra preſentement toutes les Troupes qu'il a maintenant avec lui, comme toutes les autres qu'il pourra avoir à l'avenir à celles du Roi. Qu'elles feront ſerment à Sa Majeſté, de la bien & fidèlement ſervir ſous l'autorité dudit Sieur Duc, envers tous & contre tous ceux avec leſquels elle eſt preſentement en Guerre, en tels Lieux & ainſi qu'elle eſtimera plus à propos, & qu'elles recevront à l'avenir pareil paiement, pendant le temps des Campagnes, que celles de Sa Majeſté, à condition toutefois qu'elles ne pourront avoir quartier d'hiver en France, ni ſeulement ſes Etats dudit Sieur Duc ou Pais ennemi.

XII. Il a été auſſi arrêté, que ledit Sieur Duc ne pourra loger aucunes deſdites Troupes plus près de Nanci que de cinq lieues, pendant que ladite Place ſera entre les mains du Roi.

XIII. Parce que Sa Majeſté remettant ledit Sieur Duc en ſes Etats, ainſi qu'il eſt porté ci-deſſus, beaucoup de différens qui étoient à décider auparavant la Guerre, pour raiſon de diverſes parties d'iceux, lui demeureront à démêler avec la France, il a été arrêté qu'ils ſeront terminés à l'amiable au plutôt que faire ſe pourra.

XIV. Parce que depuis que le Roi a conquis la Lorraine par ſes armes, grand nombre de ſes Sujets de ce Duché ont ſervi Sa Majeſté enſuite du ſerment de fidélité qu'elle deſira d'eux. Il a été convenu que ledit Sieur Duc ne leur fera aucun mauvais traitement, ains les traitera comme ſes bons & véritables Sujets, & les paiera des dettes & rentes auxquelles ſes Etats ſont obligés, ce que Sa Majeſté deſire ſr particulièrement, que ſans l'aſſurance qu'elle prend en la foi que ledit Sieur Duc lui a donnée ſur ce ſujet, elle n'eût jamais accordé audit Sieur Duc, ce qu'elle fait par le preſent Traité.

XV. Il a été auſſi convenu que ledit Sieur Duc ne pourra apporter aucun changement aux Proviſions des Benefices, qui ont été données par le Roi, juſques au jour du preſent Traité. Que ceux qui en ont été pourvus, demeureront en paſſible poſſeſſion & jouiſſance d'iceux, ſans que ledit Sieur Duc leur apporte aucun trouble ni empêchement, ni qu'ils en puiſſent être dépoſſédés, & que Sa Majeſté continuera à pourvoir aux Benefices de la Ville de Nanci, pendant le temps que ladite Ville demeurera en dépôt en ſes mains, ſans changer l'établiſſement deſdits Benefices. Et pour les Offices de Juſtice criminelle qui ſont dans ladite Ville de Nanci, ils demeureront

D d a

ANNO
1641.

à la provision de Sa Majesté, à ce que les Officiers pourvus d'eux en fassent indépendamment les fonctions dans ladite Ville & l'étendue de la Banlieue d'icelle, Sa Majesté consentant que ledit Sieur Duc transfère le Bailliage de Nanci en tel lieu qu'il lui plaira, pour y décider tous les différends qui avoient accoutumé d'estre jugez au Siège du Bailliage de Nanci, fors, & excepté ceux qui sont ci-dessus spécifiés.

XVI. Il a été aussi arrêté que ledit Sieur Duc ne pourra commettre aucune Personne dans Nanci pour y estre de sa part, si ce n'est pour y recevoir les droits de son Domaine, auquel il ne pourra employer qu'un François agréé du Roi.

XVII. Il a été arrêté en outre, que les confiscations qui ont été données par Sa Majesté, des biens de ceux qui portoient les armes contre elle, seront valables pour la jouissance des revenus d'icelle, jusques au jour du présent Traité, pourveu que ceux dont les biens ont été confisqués, ne demeurent plus au service des ennemis de Sa Majesté, auquel cas ils seront remis en la possession & jouissance de leurs biens, sans néanmoins que ceux qui en ont joui en vertu d'icelle, en puissent estre recherchez ni inquiétez en quelque façon & maniere, & pour quelque cause que ce soit.

XVIII. Il n'est point parlé en ce présent Traité, du différent qui est entre ledit Sieur Duc & la Duchesse Nicole de Lorraine, fille du feu Duc Henri sur le sujet de leur Mariage, parce que la décision d'icelui dépend purement du Tribunal Ecclesiastique, & que sa Sainteté, par devant laquelle les Parties se sont pourvues, sçaura leur faire droit, ainsi que la Justice le requiert; cependant ledit Sieur Duc lui baillera par forme de pension, six-vingts mille livres monnoie de France par chacun an, & afin que ledit paiement soit effectif, il a été arrêté que ladite somme de six-vingts mille livres, sera prise de quartier en quartier sur la recette de Bar, & en cas qu'elle ne fust sur les Salines de Roijeres & le Domaine de Nanci. Et ladite Somme mise par préférence entre les mains de telles Personnes qui seront nommées par Sa Majesté, pour la délivrer à ladite Dame Duchesse Nicole de Lorraine.

XIX. Ce que dessus a été arrêté, entre Monsieur le Cardinal Duc de Richelieu pour le Roi, & ledit Sieur Duc qui promet entretenir tout le contenu audit Traité, avec tant de fidélité & de fermeté, qu'il consent qu'outre ce qu'il laisse par icelui à Sa Majesté pour demeurer à jamais inséparablement uni à la Couronne, tout le reste de ses États que Sa Majesté lui remet & lui doit remettre après la Paix, soit dévolu à ladite Couronne, s'il contrevient à la teneur du présent Traité, en quelque façon que ce puisse estre. Fait à Paris le 29. Mars 1641.

Articles secrets, passez entre Monsieur le Cardinal Duc de Richelieu pour le Roi de France Louis XIII. & Monsieur le Duc de Lorraine, pour avoir même force que le Traité passé entre eux, ce jourd'hui.

ENCORE qu'il ne soit point dit par le Traité passé ce jourd'hui, entre Monsieur le Cardinal Duc de Richelieu & Monsieur le Duc de Lorraine, que les Fortifications des Villes de Nanci seront razées auparavant que lesdites Villes soient remises après la Paix, entre les mains dudit Sieur Duc. Néanmoins ce présent Article secret a été passé pour faire foi, que Sa Majesté n'entend remettre lesdites Villes audit Sieur Duc, qu'après que les Fortifications en seront razées, & qu'encores que ledit Sieur Duc ait tres-humblement supplié Sa Majesté d'en vouloir user autrement, ledit Sieur Duc s'en remet toutesfoi à la volonté de Sa Majesté, pour en user ainsi qu'elle estimera plus à propos.

Parce qu'il n'y a que le temps qui puisse remettre entièrement la confiance que les déportemens dudit Sieur Duc ont fait perdre au Roi. Il a été convenu que lors que ledit Sieur Duc ne sera point auprès de Sa Majesté, ou en quelques-unes de ses Armées par son ordre, il ne demeurera pas à Luneville pour estre trop proche de Nanci, & qu'en quelque lieu qu'il

demeure de son Etat, il s'y comportera en sorte que ceux qui seront dans les Places qui demeurent au Roi en propriété ou en dépôt, n'aient pas sujet d'en prendre jalousie.

Il a été aussi convenu, que ledit Sieur Duc fera fournir tous les ans de ses Forêts, le bois nécessaire pour l'entretien des feux de tous les Corps-de-garde de la Garnison de Nanci, ou qu'il souffrira qu'on l'aile prendre par l'ordre de celui qui sera Gouverneur de Nanci pour Sa Majesté.

Ce que dessus a été arrêté entre Monsieur le Cardinal Duc de Richelieu pour le Roi, & ledit Sieur Duc qui promet l'entretenir avec tant de fidélité & de fermeté, qu'il consent qu'outre ce qu'il laisse par le Traité passé ce jourd'hui à sa Majesté pour demeurer à jamais inséparablement uni à la Couronne, tout le reste de ses États que Sa Majesté lui remet & lui doit remettre après la Paix, soit dévolu à ladite Couronne, s'il contrevient en quelque façon que ce puisse estre à la teneur des présents Articles secrets. Fait à Paris le 29. Mars 1641.

Pour plus grande confirmation des Articles secrets ci-dessus écrits; Monsieur le Duc de Lorraine a désiré qu'il plût à Sa Majesté en jurer solennellement l'exécution sur les Saints Evangiles, & qu'elle eût agréable d'en recevoir pareil serment de lui. Ce qui a été fait en la Chapelle du Château de Saint Germain en Laye, entre les mains du Sieur Evêque de Meaux premier Aumônier de Sa Majesté.

(1) *Acte du SERMENT prêté par le Duc de Lorraine pour l'observation du Traité ci-dessus. A St. Germain le 19. Avril 1641. [Memoires pour l'histoire du Cardinal Duc de Richelieu. Tom. II. pag. 658.]*

LE Mardy deuxiesme jour d'Avril 1641. en la présence de tres-haut, tres-excellent & tres-puissant Prince, Louis par la Grace de Dieu Roi de France & de Navarre, estant en la Chapelle de son Chateau & Maison Royale de S. Germain en Laye, après les Veilles de Sa Majesté solennellement dites, Nous Charles par la Grace de Dieu Duc de Lorraine, Marquis, Duc de Calabre, Bar, Guel-dres, &c. Ayant assisté audit es Veilles, avons presté le serment de l'observation du Traité conclu entre LE CARDINAL DUC DE RICHELIEU PAIR DE FRANCE, au nom de Sa Majesté, & Nous, le 29. Mars dernier passé, duquel serment la teneur s'ensuit.

CHARLES par la Grace de Dieu Duc de Lorraine, Marquis, Duc de Calabre, Bar, Guel-dres, &c. jurons & promettons en foy & parole de Prince, sur les Saintes Evangiles de Dieu & Canon de la Messe, pour ce par nous touchez, que nous observerons & accomplirons, ferons observer & accomplir pleinement & recellement, & de bonne foy, tous & chacun les Points & Articles accordez & portez par le Traité concluz & arrêté à Paris le 29. Mars dernier, ensemble les Articles secrets aussi concluds & arrezés le mesme jour entre MONSIEUR LE CARDINAL DUC DE RICHELIEU, PAIR DE FRANCE, au nom de tres-haut, tres-excellent & tres-puissant Prince, Louis par la Grace de Dieu Roi de France & de Navarre, & Nous; sans jamais y contrevenir directement ou indirectement, ny permettre qu'il y soit contrevenu de nostre part, en aucune maniere que ce soit, ainsi Dieu nous soit en ayde. En témoin de quoy nous avons signé ces présentes de nostre main propre, & y fait apposer nostre Seal, en la Chapelle du Chateau & Maison Royale de Saint Germain en Laye le 19. Avril mil six cents quarante & un.

A laquelle prestation de serment estoit présente tres-haute, tres-excellente & tres-puissante Princeesse, Anne par la Grace de Dieu Reine de France & de Navarre, Epouse de Sa Majesté; comme aussi estoient présents LE CARDINAL DUC DE RICHELIEU, le Duc de Longueville, le Duc de Chevreuse nostre Cousin, Monsieur Segulier Chancelier de France.

(1) Cette Pièce & les deux suivantes ne se trouvent point dans le Recueil de Lemard, ni dans Landerius. [DUM.]

ANNO
1641.

ANNO 1641. France, les Sieurs des Ducs d'Uiez & de Vantadour, de Montbascon & de la Force, de Chastillon Mareschal de France, de Chug-Mars Grand Escuyer, Bouteiller Surintendant des Finances, Phelippeaux de la Villiere, Bouteiller-de-Chavigny, & Subler-de-Noyers, Secretaires d'Etat, l'Evesque de Meaux premier Aumoinier de Sa Majesté tenant le Livre des Saintes Evangiles & Canon de la Messe, sur lequel nous avions les mains posées, presens les Sieurs Belmont, Sinry, le Comte de Ligneville, & Berup, Colonels de nos Troupes. Pour temoin de quoy nous avons signé ces présentes de nostre main, & à icelles fait apposer nostre Seel, les an & jour que dessus. Ainsi signé CHARLES, & plus bas, LE MOLLEUR; & scellé en placard des Armes dudit Duc.

Acte de la Ratification faito dans la Ville de Bar, par le Duc CHARLES de LORRAINE du Traité cy-dessus, ensemble des Articles secrets.

CHARLES par la Grace de Dieu Duc de Lorraine, Marquis, Duc de Calabre, Bar, Guel-dres, &c. A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut. Nous trouvans maintenant dans nos Etats, esquelz le Roi a eu agreable de nous remettre, suivant un Traité fait & conclud à Paris le 29. Mars dernier, passé entre Sa Majesté, par LE CARDINAL DUC DE RICHELIEU, ayant plein Pouvoir d'elle, & Nous; Sçavoir faisons qu'ayant tout sujet de nous louer de la bonté & generosité de Sa Majesté, qui au milieu de la prosperité de ses Armes, & des bons succez que luy donne Dieu de tous costez, s'est portée à nous traiter si favorablement, nostre intention est de luy rendre tous les témoignages à nous possibles, de la reconnaissance que nous en avons. Et cependant, nous avons jugé à propos, tout aussi-tost que nous nous sommes veus dans nostre dit Etat, & parmy nos bons Serveurs & Sujets, de ratifier, comme par ces présentes nous ratifions, agreens & aprouvons le susdit Traité, ensemble les Articles secrets, concluds & arretez le mesme jour entre LE CARDINAL DUC DE RICHELIEU, au nom de Sadite Majesté & Nous, selon & ainsi que nous avons le tout signé & juré. Promettons d'abandonner en foy & parole de Prince, selon que nous avons solennellement fait le 2. Avril dernier, d'exécuter, garder & entretenir inviolablement ledit Traité & Articles secrets, selon leur forme & teneur, sans y contrevenir, ou permettre qu'il y soit contrevenu de nostre part, en aucune maniere que ce soit. En temoin de quoy nous avons signé ces présentes de nostre main, & à icelles fait apposer nostre grand Seel à Bar, le 21. Avril 1641. Ainsi signé CHARLES, & sur le reply, par Ordonnance de son Altesse JEAN LE MOLLEUR & scellé du grand Sceau dudit Duc, de cire rouge, sur double queue.

RATIFICATION speciale du Serment prêté par le Duc de Lorraine pour l'observation de ce Traité. Faite à Bar le 21. Avril. 1641.

CHARLES par la Grace de Dieu, Duc de Lorraine, Marquis, Duc de Calabre, Bar, Guel-dres &c. jurons & promettons, en foy & parole de Prince, sur les Saintes Evangiles & Canon de la Messe, pour ce par nous touché, que nous observerons & accomplirons, ferons observer, & accomplir, pleinement, réèlement & de bonne foy, tous & chacun les Points & Articles accordez, & portez par le Traité conclud & arreté à Paris le 29. Mars dernier, ensemble les Articles aussi concluds & arretez le mesme jour entre le Cardinal de Richelieu, au nom de tres-haut, tres-excellent & tres-puissant Prince, Louis par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, & Nous, sans jamais y contrevenir, directement ou indirectement, ni permettre qu'il y soit contrevenu de nostre part, en aucune maniere que ce soit. Ainsi Dieu nous soit en aide.

En temoin de quoy, nous avons signé ces présentes de nostre propre main, & à icelles fait apposer nostre Seel, en la Chapelle & Maison Royale de S. Germain en Laye le 2 Avril 1641. Ce que depuis

nous avons ratifié par ces présentes en notre Ville de Bar (1) le 29. jour dudit mois & an, que dessus. Signé CHARLES DE LORRAINE & sur le reply, par Ordonnance de son Altesse, JEAN LE MOLLEUR, & scellé du grand Sceau dudit Duc en cire rouge sur double queue.

ANNO 1641.

Protestation de CHARLES III. Duc de Lorraine, contre son Traité avec la France du 29. Mars 1641. portant qu'il a été forcé, contraint, & violenté de le souscrire, & que son intention n'a jamais été de le mettre en execution; à Elspinal le 28. Avril 1641. [BALEICOURT, Traité historique & critique sur l'origine & la Genealogie de la Maison de Lorraine. Aux Preuves. Pag. cclxxij.]

CHARLES par la grace de Dieu Duc de Lorraine, Marchis, Duc de Calabre, Guel-dres, Bar, &c. à tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut. Les assurances souvent reiterées, qui nous avoient été données de la part du Roi de France, nous rendant auprès de sa Personne, d'en recevoir un traitement favorable & sortable à nostre naissance & condition, nous y avoient fait prendre une confiance entiere, & porté à surmonter toutes les repugnances que les traitemens receus cy devant nous faisoient concevoir, & negliger les remontrances benignes de nos fideles Serveurs, & Sujets, esperans plus à la bonté de Sa Majesté, que nous n'apprehensions les violences de ceux qui semblent avoir un dessein formé d'envahir nos Etats, sous couleur d'une apparence de Traité; mais au lieu de recevoir les effets de ces assurances, sans nous permettre d'approcher de Sa Majesté, pour lui représenter l'injure qui nous étoit faite, le Sieur Cardinal de Richelieu se servant de cette puissante autorité, qu'il s'est arrogée en France, captivant notre liberté par des violences extraordinaires, & contrairement aux promesses qui nous avoient été faites, nous a forcé à nous souscrire à tous les Articles qu'il a dressés, pour nous dépouiller des principales, & plus importantes Places, Rentes, & Revenus de nos Couronnes & Domaines, au préjudice de l'Union faite de nos Duchez de Lorraine & de Bar; & non content de nous ravir les Comtez & Places de Clermont, Ste-nay, Jametz, Dun, appartenances & dependances, en continuant ses mauvaises volontez, en notre endroit, nous auroit contraint de nous soumettre envers Sa Majesté à des Conditions injustes par les reprises de notre Duché de Bar, sans differences ni distinction des Places & Prevôtes qui n'y peuvent être comprises, au préjudice & contre le premier Acte qui en a été fait par Henri III. Comte de Bar en l'an 1301. de Philip-pes le Bel, qui est l'origine de la simple reverence pretendue seulement par les Rois T. C. jusqu'au tems des Ducs Antoine & François Ducs de Lorraine & de Bar, nos Prédécesseurs, desquels dès l'année 1541. l'on extorqua avec pareille violence, une forme de reprise dudit Duché de Bar, entierement contraire à celle du même Comte Henry, laquelle néanmoins ledit Sieur Cardinal de Richelieu a prise pour fondement de celle qu'il nous a forcé de passer, sans avoir voulu deférer à la verité que nous luy représentons. Et d'autant qu'il nous importe, & à nos Successeurs Ducs, de faire connoître à tous Monarques, Princes, Etats, & à la posterité, le traitement rigoureux & forcé que nous avons reçu en France, contre la Foy publique, par la haine dudit Sieur Cardinal de Richelieu, contre nos Personnes, Maisons, & Etats, & que l'on nous pourroit imputer d'avoir agréé, & approuvé par notre silence ce qu'il qualifie Traité, sous prétexte d'une pretendue Ratification laissée en la Ville de Bar le 21. de ce mois d'Avril, detenue par les Armes de Sa Majesté, ainsi que le reste de nos Etats, par lesquels nous étions necessitez de passer à notre retour de Paris, pour mettre notre Person-ne hors de danger, & nous rendre en notre Armée;

Dd 3

Sca-

(1) On donne cette Pièce telle qu'on l'a trouvée dans les Mémoires pour l'Histoire de Cardinal Duc de Richelieu, Tom. II, pag. 659, mais la date en est fautive; & probablement c'est une fautive d'impression. Il faut lire le 21. jour. Les dates de la Pièce précédentes, & de celle qui suit le prouvent incontestablement. [DUM.]

ANNO
1641.

Savoir faisons, qu'étant arrivé heureusement par la grace de Dieu en notre Ville d'Epinal, y ayant recouvré la liberté née avec tous les humains, laquelle nous devoit être gardée inviolablement, Nous y trouvant en état de pouvoir faire nos Déclarations & Protestations contre les nullitez tres apparentes de tous les Actes que nous avons été contraints de passer pour la sécurité de notre personne; avons présentement, en notre pleine & entière liberté, déclaré, protesté, & par ces présentes déclarons, protestons, en présence des Tabellions de notre Duché de Lorraine, & témoins à ce appelés, avoir été forcé, contraint & violenté de nous fousigner à tous les Actes que ledit Sieur Cardinal de Richelieu, sous le nom de Sa Majesté Tres-Chrestienne, a voulu extorquer de nous, par apprehension de quelque autre traitement funeste à notre personne; notre intention n'ayant jamais été de démembrer ni despoir de notre Duché de Bar les Comtez & Places de Clermont, Stenay, Jametz, Dun, ny leurs appartenances ni dépendances qui en sont inaliénables, non plus que de nous fourmettre aux reprises, foy & hommage pour notre Duché de Bar, en la forme qu'on a pareillement extorqué de nous par pure force & violence; ni aux conditions, ni aux Articles qualifiez secrets, portez par ce prétendu Traité, comme contraire à nos Droits Souverains, & Loix de nos Etats; que nous protestons ne devoir ni pouvoir nuire ni préjudicier, non plus qu'à nos Successeurs Ducs. Desquelles Déclarations & Protestations avons requis Acte nous en être délivré par le Tabellion & Témoins appelés à cet effet, pour nous servir & valloir ainsi qu'il appartiendra par raison, en suite des présentes signées de notre main, contresignées par l'un de nos Secrétares d'Etat, Commandement & Finances, auxquelles nous avons fait appliquer le Seel secret de nos Armes. Fait en notre Ville d'Epinal le 28. Avril 1641.

CXXX.

1. Juin.
FRANCE
ET
PORTU-
GAL.

Traité de Confédération & Alliance entre LOUIS XIII. Roi de France & JEAN IV. Roi de Portugal, à Paris le 1. Juin 1641. [FREDER. LEONARD, Tom. IV. Recueil des Traitez de Confédération & d'Alliance entre la Couronne de France & les Princes & Etats Etrangers, pag. 316.]

LE ROI sachant l'Amitié & bonne intelligence qui a été entre les Rois ses Predecesseurs, & les anciens Rois de Portugal, desquels le Roi Jean IV. à présent regnant, a été reconnu unanimement par tous les Portugais pour legitime Successeur, Sa Majesté a été bien aise de voir ici les Ambassadeurs qu'il a envoie vers Elle pour renouveler cette ancienne Amitié, & l'affesurer par une Alliance entre Elle & ledit Roi. Surquoi les Commissaires de Sa Majesté aians plein Pouvoir d'Elle, sont convenus avec lesdits Sieurs Ambassadeurs, aians aussi plein Pouvoir dudit Roi de Portugal, des Articles suivans.

I. Il y aura doresnavant Paix & Alliance perpetuelle, entre les Rois de France & de Portugal, & leurs Roiaumes, Provinces, Mers, Ports & Havres.

II. Lesdits Rois promettent de bonne foi de ne donner aucune assistance d'Hommes, d'Argent, Munition, Armes ni Vivres, aux Ennemis l'un de l'autre contre lesquels ils sont presentement en Guerre, directement ni indirectement.

III. Messieurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-bas, seront admis en cette Alliance, aux conditions qui seront convenues avec eux.

IV. Pendant la presente Guerre que le Roi a contre le Roi de Castille, laquelle il continuera puissamment, le Roi de Portugal agira de son costé continuellement contre ledit Roi, & l'attaquera de sa Puissance, tant par Terre que par Mer.

V. Pour en faciliter le moien, Sa Majesté demeure d'accord, de joindre à la fin de Juin vingt de ses Vaisseaux bien armez & équipez en Guerre, à vingt Gallions du Roi de Portugal, que ses Ambassadeurs affesureront & promettent au nom dudit Roi leur Maître, qu'ils seront trouvez, & mesme davantage, armez & bien équipez en Guerre, & tous prêts à faire voile,

dont les moindres seront de trois cens Tonneaux; afin que lesdites deux Flottes fortifiées des vingt Vaisseaux que les Sieurs Etats Generaux doivent donner de secours audit Roi Don Jean, aillent attaquer la Flotte des Castillans venant des Indes, ou entreprendre dans les Etats dudit Roi de Castille par des descentes dans ses Terres, ce qui sera estimé plus à propos. Bien entendu que lesdits Vaisseaux, tant de Portugal que desdits Sieurs les Etats Generaux, defereront à l'Admiral de France le commandement, & tous les autres honneurs qui lui sont deus: & qu'en cas que la Flotte dudit Roi de Castille vint à estre prise elle sera partagée également entre les Confederes.

VI. Si les années suivantes les deux Rois & lesdits Sieurs Etats jugent qu'il soit à propos de continuer une pareille entreprise, on le fera par avis commun.

VII. Il y aura libre Trafic & Commerce entre les Sujets, Roiaumes & Etats des deux Rois, comme du temps des anciens Rois de Portugal, en sorte que leurs Sujets pouront Negocier & Trafiquer en toute sécurité les uns avec les autres comme Amis & Alliez, sans qu'il leur soit donné aucun empeschement, ains toute sorte de protection & soulagement pour leur Trafic, mesme si besoin est, leur sera accordé de part & d'autre des Privileges & Libertez plus grandes que par le passé.

VIII. Sa Majesté permettra que les Portugais puissent transporter de ses Roiaumes, & Etats, Ports & Havres au Roiaume du Portugal, toutes sortes d'Armes, Vivres & Munitions pour l'usage & service dudit Roiaume seulement. Comme aussi ledit Roi de Portugal permettra que les Sujets de Sa Majesté Tres-Chrestienne puissent transporter de ses Roiaumes toutes les choses dont ils pourront avoir besoin.

IX. Les susdits Articles ont été signez au nom du Roi par Monsieur Segurier, Chevalier, Chancelier de France; Monsieur Bouthillier, Commandeur, Grand-Tresorier des Ordres du Roi, & Sur-Intendant des Finances de France; Monsieur Bouthillier de Chavigni, aussi Commandeur, Grand-Tresorier des Ordres de Sa Majesté, Secrétaire d'Etat & de ses Commandemens. Et au nom dudit Roi de Portugal par Don Francisco de Mello, du Conseil dudit Roi, & son Grand-Veneur; & Don Antonio Coelho de Carvalho, aussi du Conseil dudit Roi, & du Conseil de son Parlement Suprem, ses Ambassadeurs près Sa Majesté Tres-Chrestienne, & seront ratifiez respectivement par Sa Majesté & par ledit Roi de Portugal dans le terme de quatre mois. Fait à Paris le premier Juin 1641.

Bien qu'il ne soit point parlé dans le Traité public passé ce jourd'hui entre . . . de ce qu'il se pourra faire en faveur du Roi de Portugal; au cas que le Roi & ses Confederes viennent à conclure la Paix avec la Maison d'Autriche, le Roi toutefois par sa generosité a bien voulu affesurer le Roi de Portugal son bon Frere, que lors qu'il viendra à la conclusion d'un Traité de Paix, il fera son possible pour se réserver la liberté de l'assister toujours en ses justes pretenions, pourveu que les Alliez de Sadite Majesté consentent d'entrer avec Elle en une pareille obligation. Bien entendu qu'en tel cas le Roi de Portugal s'obligera à ne faire aucun Traité avec le Roi de Castille, sans le consentement de Sa Majesté & de ses Alliez.

Le susdit Article secret sera signé au nom du Roi par . . . & au nom du Roi de Portugal par . . . & sera respectivement ratifié par Sa Majesté & ledit Roi de Portugal, dans le terme de quatre mois. Fait à Paris le premier jour de Juin 1641.

Signé, SEGUIER.

BOUTHILLIER.

BOUTHILLIER.

CXXXI.

Union des Confederes D'ALLEMAGNE, faite Juin.
après la mort du General Bannier, contre l'ALLEMAGNE
Mai.

ANNO 1641. *Maison d'Autriche, le ... Juin 1641.*
[FREDER. LEONARD, Tom. III.]

Tous les Colonels de Cavalerie & Infanterie, & après le décès de l'Excellence du Maréchal de Camp Bannier, unanimement accordez de dresser entre eux un Traité d'Alliance & Confederation pour la conservation de l'Armée, & l'entretenement d'une correspondance inviolable à l'avenir, l'on a ledit Traité pour la plus grande sûreté rédigé par écrit en certains Points, dont voici la teneur.

I. Personne de nous n'aura autre but ni intention en ses recherches & demandes, que le bien public de tous les Etats Protestans.

II. Tous les Colonels & Commandeurs de Regimens Alliez, ne permettront d'estre separez, en façon quelconque.

III. Si par aventure aucun de nous estoit injustement molesté ou mal-mené de la Generalité, chacun de nous s'en doit ressentir, & en prendre telle part comme si cela lui estoit arrivé à sa personne.

IV. Si quelqu'un de nous estoit molesté, ou par le fait de son Regiment, ou par son interet particulier, & qu'après s'en estre plaint il ne recoit point satisfaction, ou que la reparation fust trop différée, les autres Alliez seront obligez en vertu des presentes, d'assister de tout leur pouvoir le grevé, & reputer l'assront ou dommage fait à tout le corps.

V. Si aucun Officier haut ou bas se vouloit élever contre les autres, ou tramer quelque dessein dont il pourroit arriver un prejudice notable à la conservation des Regimens, chacun de nous sera obligé d'en prevenir par tous moïens les effets.

VI. Personne de nous ne prendra aucuns dons, presens, ou autres avantages, sous quelque pretexte que ce soit, pour se départir de l'union presente, à peine d'estre déclaré infame.

VII. Si aucun avoit pris quelque chose pour son profit particulier seulement, & ne l'auroit déclaré devant que de l'accepter à ses Alliez, cela lui fera réputé pour legereté & inconstance.

VIII. S'il nous est présenté de la part du Roiaume de Suede un autre General absolu, devant qu'aïons une réponse favorable de nos Députez, il ne sera receu que sous les conditions precedentes.

IX. Pendant cet entre-tems, nous nous gouvernerons tous en general, & chacun de nous en particulier à l'endroit de nos Regimens, non seulement comme du vivant de feu Monieur le Maréchal de Camp, mais encore avec plus de fidelité si faire se pourroit.

X. Finalement d'autant que la Confederation presente n'a, & ne doit avoir d'autre but que le rétablissement (par le moien de l'Armée de la Couronne de Suede) d'une Paix sûre & non suspecte dans l'Empire, il est nécessaire qu'il ne se traite rien (en ce qui touche le principal) avec les Generaux Majors qui sont à present, sans le consentement de nous tous; mais sera contredit à leurs commandemens, & ne comparoîtrons à leurs assignations faites à nostre deceu.

Au reste les contrevenans à cette Alliance, & aux Points accordez & meurement déliberez, seront privez du fruit d'iceux & declarez infames. En foi de quoi nous avons signé ces presentes, & corroborez icelles de nos Sceaux.

La Promesse faite au Duc de Lunebourg & au Landgravi de Hesse, par les Hauts-Officiers de l'Armée Suedoise.

Les Maisons de Lunebourg & Hesse, s'estans de nouveau jointes à nous pour l'avancement du bien public des Protestans, & pour la manutention de leurs Etats, il est raisonnable que reciproquement elles soient traitées en Amis & Confederéz. C'est pourquoi nous les Hauts-Officiers des Cavalerie & Infanterie Suedoise, &c. leur avons promis & promettons en foi & parole de Cavalier par ces presentes, qu'à la présentation du premier General Suedois, nous persisterons en la resolution de ne jamais prendre les Armes, ni entrer en aucune Ligue contre lesdites deux Maisons, tandis & si long-tems qu'elles se tiendront fermes à nostre Parti, au contraire les

assisterons, & leurs Etats à l'égal de tous les autres ANNO
Protestans, & en somme, nous nous en comporte- 1641.
rons envers eux, comme il appartient à Cavaliers d'honneur.

CCCCXII.

Traité de Trêve, comme aussi de Navigation & de Commerce entre JEAN IV. Roi de Portugal, LE POR- & les PROVINCES-UNIES des Pais-bas, TUGAL Fait à la Haye, le 12. Juin, 1641. [RE-ET LES CUEIL des Traitez faits entre les Etats Gé- PROVIN- néraux des Provinces-Unies, & divers Rois, ces-U- Princes &c. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le MERCURE FRAN- çois, Tom. XXIV. pag. 259. dans WIG- QUEFORT, Hist. des Provinces-Unies, aux Preuves du I. Liv. & en Italien dans le MER- CURIO de VITTORIO SIRI, Tom. I. pag. 827.]

Experientia docuit, quod *Don Philippus Secundus Castellæ Rex*, vi & potentia armorum quondam invaserit *Coronam Lusitanie*, & con- sequenter privaverit *Serenissimum Præpotentemque Regem Don Joannem* (olim *Ducem de Bragança*) indubitali suo successione Jure & Justitia in *altememoratam Coronam Lusitanie*, tanquam legitimum & proximum *Hæredem Serenissimæ Domine Dona Catharine*, ac continuaverit *Successores prædicti Regis Castellæ multis contiguis annis in violenta occupatione altememoratæ Coronæ Lusitanie*, infringentes *Fœdera & Pacta Amicitie, Confidentie & Commerci*, quæ *Dominus Reges Coronæ Lusitanie* continuè cum aliis *Principibus ac Nationibus in Europa sancte cœlerant*, deorbantes bonos *Subditos & Vassallos ejusdem Coronæ Juribus, Legibus & Consuetudinibus*, insuperque eos onerantes *injustitia, intolerabilibus vexationibus & diversis aliis speciebus Tyrannidis*, injungentes illis excessiva onera, quæ *Reges Castellæ simul ac cum Patrimonio Regiæ Coronæ Lusitanie dissiparunt & consumpserunt* evitabilibus bellis. Quibus prædicti *boni Subditi & Vassalli ejus Coronæ ita stimulati atque iracundia mactati*, tandem *haud levi habita patientia, magno cum animo, ausu & circumspeditione injustum illud ac intolerabile Jugum Regis Castellæ excusserunt*, ac *femeticipios libertati restituerunt*, demumque communi applausu sæpius *altememoratum Joannem Quartum*, Regem elegerunt, proclamaverunt, eique *homagium ac Jusjurandum fidelitatis præstiterunt*. *Præpotentes Domini Ordines Generales* quoque *passive pro comperto habentes intolerabilem Tyrannidem & per dura onera præfati Castellæ Regis*, pariterque *ejusdem nefarium Institutum ad consequendam Monarchiam multo sæculo jam super Universâ Europâ jactatam*, in commodum *Boni Publici* dijudicarunt expedire *laudabili ac honesto jam altememorati Regis Joannis Quartii proposito succurrere*, cumque eodem *inire & consummare præfens hoc Pactum & Tractatum*, nec non prætermittere *varias & diversas commoditates, quas alias pro proprio particulari commodo atque utilitate, nactò hoc rerum statu, tam citra, quam ultra Lineam possent usucapere & percipere, maluitque eorum loco, ut reviviscat vetus illa Amicitia, Amor recipro- cus ac Commercium, quæ inter Dominos Reges Coronæ Lusitanie ac Belgas ultro citroque antiquitus floruerunt.*

Primo conclusum est verum, firmum ac inviolabile Induciarum Pactum cessionisque omnis hostilitatis actus inter *altememoratum Regem & Ordines Generales tam Mari aliisque Aquis, quam Terra*, intuitu omnium *Subditorum atque Incolarum Unitarum Provinciarum*, cujusunque conditionis illi fuerint, citra exceptionem *locorum personarumve*, ut & pariter intuitu omnium *Subditorum atque Incolarum Regionum altememorati Regis*, cujusunque conditionis fuerint, citra exceptionem *Locorum Personarumve*, quæ partes *Sacræ Majestatis adversus Regem Castellæ teneantur*, aut *imposterum tueri repententur*. Idque omnibus in *Locis & Maribus* ab utraque parte *Lineæ juxta conditiones & restrictiones hic infra respectivè*

ANNO
1641.

explicatas, tempore Decennii. Quod Induciarum Pactum cessationisque omnis hostilitatis actus in Europæ plagis ac aliunde sitis, extra limites respective Privilegiarum, Societatibus Indiarum Orientalium atque Occidentalium antehac nomine hujus Status respective concessorum, statim, facta subscriptione hujus Tractatus, ordietur.

II. Ac in India Orientali omnibusque Locis & Maribus sub districtu Privilegii a Dominis Ordinibus Generalibus, Societati Indiarum Orientalis harum Provinciarum concessi, ubi anno a dato, cum ratihabito hujus Tractatus nomine Regis Lusitanie hic loci fuerit oblata; At vero si publica manifestatio prædictarum Induciarum cessationisque omnis hostilitatis actus alicubi Locorum & Marium præactorum citius devenit, antequam prædictus annus expiraverit, ut tum quique ab utraque parte in hujusmodi Locis & Maribus respective a tempore publicæ manifestationis sese continet ab omni hostilitatis actu.

III. Et comprehenditur sub prædictis Induciis & cessatione omnis hostilitatis actus omnes hujusmodi generis Reges, Dynastæ & Gentes Indiarum Orientalis, quibuscumque Domini Ordines Generales, aut Societas Indiarum Orientalis harum Provinciarum eorum nomine amicitiam colunt, aut Foedere juncti sunt, si qua sibi expedire arbitrabuntur has Inducias & cessationem omnis hostilitatis actus complecti.

IV. Nec fas est, prædicto Decennii tempore durante, sibi invicem, nec Terra, nec Mari, hostilitatem aut ullam aggressionis vim inferre, ac omnibus Lusitanicis Navibus ex Lusitania sub Mandato aut Commissione ætememorati Regis *Johannis Quarti*, navigantibus ad Loca & Maria, quæ partes hujus Regis tuerentur, sicuti pariter illis Navibus itine in Lusitaniam revertentibus, permittum esto libere absque ulla remora navigare, intuitu Societatis Indiarum Orientalis harum Provinciarum.

V. Similiter nec Naves eorundem Subditorum harum Provinciarum in earum cursu prædictas, Lusitanicas molestia afficiuntur.

VI. Et utraque Pars esto libera & secuta in suis Tractatibus & Contradiis.

VII. Item, liberum esto utrique Parti navigare, pariter Loca possidere, suum commercium sine ullo impedimento exercere, æque ut tempore & sub manifestatione prædictarum Induciarum cessationisque omnis hostilitatis actus, in India Orientali Loca possedit, effectivè commisit, suumque commercium exercuit.

VIII. Sæpius dictæ Inducie ac Cessatio omnis hostilitatis actus effectum sortientur tempore Decennii in Locis & Maribus pertinentibus sub districtu Privilegii a Dominis Ordinibus Generalibus Societati Indiarum Orientalis harum Provinciarum concessi, a dato, cum Ratihabito super hoc Tractatu nomine Regis Lusitanie heic loci fuerit oblata, & publica manifestatio prædictarum Induciarum Cessationisque omnis hostilitatis actus porro alicubi prænominatorum Locorum ac Marium respective pervenerit. A quo tempore utraque Pars in istiusmodi Locis & Maribus respective sese cohibet ab omni hostilitatis actu. Ita tamen, ut intra octo Menses, postquam prædicta ratihabito heic loci fuerit allata, conveniendum sit cum Corona Lusitanie de Pace in sepius dictis Locis & Maribus, pertinentibus sub districtu Privilegii Societatis Indiarum Occidentalis harum Provinciarum; ad quæ Dominus *Tristão de Mendosa Hurtado*, Legatus & Consiliarius Regie Majestatis Lusitanie hæc pollicetur, ut intra prædictos octo Menses post prælatam ratihabitionem Regie Sacre Majestatis heic loci oblata, quoque obvenerint necessarium Mandatum, ordo ac Instructio, pariterque persona aut personæ auctoritate regia munitæ, ad tractandum de prædicta Pace; Attamen, si in eventum contra omnem expectationem Pacis conditio non iniretur, ut, eo non obstante sæpius dictæ Inducie, cessatioque omnis hostilitatis actus tempore Decennii, modo præmissi & juxta Articulos infra explicatos, plenè effectum sortiantur.

IX. Societas Indiarum Occidentalis harum Provinciarum, ut & Subditi ac Incolæ ejusdem Terrarum acquiritur, nec non omnes illi inde dependentes, cujuscumque Nationis, conditionis aut Religionis sint, gaudent & fruuntur in singulis Terris & Locis Regis Lusitanie, ac ad eandem Coronam spectantibus, in Europa sitis, hujusmodi Commercio, Exemptionibus, Libertatibus & Juribus, quibus reliqui Subditi hujus

Status, vigore hujus Tractatus, gaudebunt & fruuntur. Hac tamen conditione, ne Societas Indiarum Occidentalis harum Provinciarum, ut & Subditi ac Incolæ in ejusdem Terris acquisitis, sicut pariter omnes reliqui ab illa dependentes, cõnenter ex Brasilia transferre ad Regnum Lusitanie Saccharum, lignum Brasiliacum ac alias Merces in Brasilia existentes & provenientes; sicut pariter nec Lusitanica Natio, ut & Subditi ac Incolæ in ejusdem Terris acquisitis, nec minus ab ea dependentes, conabuntur ex Brasilia transferre intra has Provincias & Regiones Saccharum, lignum Brasiliacum aliasque Merces in Brasilia existentes & provenientes.

X. Natio Belgica, ut & Lusitanica, durantibus Induciis & cessatione omnis hostilitatis actus, sibi invicem succurrent atque opem ferent pro virili, cum occasione & status rerum illud postulerit.

XI. Omnia Fortalitia, Urbes, Naves & particulares Personæ, sive sint Lusitani aut alii in Brasilia vel aliorum sita & reperi, qui partes Regis Castellæ foveant, aut postmodum in eorum potestatem redierint, non aliter rescipientur ac reputabuntur, quam communes hostes, quos adoriri, prosequi ac vincere cullibet Parti licitum sit nullo habito respectu Limitum. Hoc attento, si quæ alterutra Pars ejusmodi Loca aut Fortalitia occuparet, illi quoque cedat Jurisdictionis & latorum camporum ambitus & reliqua emolumenta antiquitus his annexa, non obstante talia Loca & Fortalitia (ut supra dictum est) in alterius Limitum districtu sortiantur.

XII. Quilibet utriusque Partis Subditorum relinquatur ac remanebit in bonis suis, ut illa tempore manifestationis Induciarum & cessationis omnis hostilitatis actus tum deprehenduntur & lati campi inter utriusque Partis extrema Fortalitia sitis, (qui necessario inde intelligendi sunt pro acquisitis ac eorum dominio vindicatis) utrinque divisi erant. sub his comprehendo Gentes & Nationes sub iisdem fontibus. Quibus finibus, modo præmissi, positus & statutus, Lusitanicæ Nationi ab illa, & Subditis harum Provinciarum ab hac parte constabit, quæ Loca, commoditates & ambitus latorum camporum quilibet pro suis agnoscat & tueatur.

XIII. Quod vero attinet particularium proprietates ac possessiones, quæ sub prædicta divisione ad unam vel alteram partem pertinebunt, de his forsitan nonnulla Loca extabunt derelicta & populata, alia vero culta ac gente instructa: At vero quod spectat Loca, quorum Incolæ & Proprietarii sese ad hanc vel alteram Partem recepisse deprehenduntur, exinde nulla omnino restitutio fiet, neque ullorum mobilium ibidem relictorum & repletorum, sed quilibet eo contentus vivat oportet, quod ex derelictis Locis secum asportavit ac abtulit.

XIV. Attamen in dictis Locis & Terris, quæ suis Proprietariis aut aliis possessibilibus eorum nomine & parte remanserunt, illis utrinque cognita causa, jus suum & possessio assertabuntur, visis prius eorum necessariis documentis & probationibus.

XV. Super quibus utriusque Partis regimen in suo cuiusque districtu respective disponat, prout videbitur convenire, non concessio, ut alius quispiam his sese immisceat.

XVI. Commercia ad utriusque Partis ditiones, tractus & ambitus Locorum in Brasilia, quælibet sibi ipsis relinquuntur, exclusis omnibus aliis; nec ipsis Lusitanis fas esto hujus Status, neve Subditis hujus Status, Lusitanorum ditiones, tractus & ambitus Locorum frequentare, nisi communi voluntate & consensu postmodum aliter visum fuerit convenire.

XVII. Ne permittum sit Lusitanis in Brasiliam navigare, commercari aut mercaturam exercere cum Navibus aliene Nationis, aut cum ipsissimis Nationibus extraneis. Sed indigentes aliquibus extraneis Navibus ad navigationem, mercaturam & commercium in Brasiliam, tenebuntur illi tales conducere aut emere a Subditis harum Provinciarum. Quo casu emptionis vel conductionis, nullæ minores Naves in Brasiliam aptentur ac impendantur, quam centum & triginta onerum, aut ducentorum & sexaginta vasorum, munitæ ad minimum sedecim tormentis (alias Gotingen) vibrantibus singulatim quinque aut sex libras ferri respective, munitioneque belli provizæ secundum proportionem. Et quando majores Naves a Lusitanis in Brasiliam conducuntur atque ementur, ac deinceps applicabuntur, ut supra, tum illæ secundum proportionem onerum tanto plus muniuntur & providantur. hoc

ANNO
1641.

ANNO
1641.

hoc omne sub pena amissionis & confiscationis prædicarum Navium una cum earum rebus, quæ alias, ut antea, cedant commodò Societatis Indiæ Occidentalis harum Provinciarum, aut vero eorum, qui ab ea dependent vel appendent, siquæ illa ab his forte deprehenderentur & caperentur.

XXVIII. Neque Lusitani, neque Incolis harum Provinciarum liceat ullam Navium, Nigorum, Mercium, aliorumve necessariorum vecturam præstare Indiis Castilianorum, aliisque Locis ab eorum parte stantibus sub pena amittendæ Navis & bonorum, pariterque personæ, quæ inibi reperientur, ut hostes apprehenderentur & traherentur.

XXIX. Illud, quicquid tam Lusitani, quam Subditi harum Provinciarum in Oris Africæ possident, nulla indige limitum divisione, cum inter utrumque diversæ Gentes & Nationes fortiantur, quæ finium limites statuunt & dividunt.

XX. Quod vero attinet Negotiationem & frequentationem earundem Orarum, Insulæ Sancti Thomæ aliarumque Insularum hæc comprehenduntur, ea utriusque libera sit; hac tamen conditione, si eadem Navigatio & Commercio, five illud sit auri, Nigorum, aliarumque Mercium, quomodolibet illa nuncupanda veniant, fiat & definita sit in vel circa Urbes & Fortalitia, quæ forte alteruter occupat & possidet, ut inde pendatur eadem Veditagia & Jura, quibus consueverunt Incolæ Lusitani ac eorundem Locorum liberi homines exolvere; & vice versa.

XXI. Et quia Domini Ordines Generales sua Dominiæ & Terras in Brasiliæ aliisque Locis propria virtute acquisiverint eo tempore, quo eorum Subditi atque Incolæ adhuc extarent Vasalli & Subditi Regis Castellæ & hujus Status hostes; cujusmodi naturæ & foris illi fuerunt, qui modo ibidem ad obsequium Regis Lusitanie redierunt, amicosque & Fœderatos huic Statui sese dederunt, ex quo in futurum utrinque durabile Fœdus & sincera confidentia patet, simulac alter alteri impossibilem justia præstandæ justitiæ administratione ratione tenentur.

XXII. Ita vero comparatum est, ut cum mutatione, quæ immutabilis proprietatibus & possessionibus mobilium atque immobilium bonorum extrinsece (solummodo per calamitatem molesti bellis) diversimodis Subditi sub & post initium, ad obsequium hujus Status harum Provinciarum devenirent, quorum pars ad incitas redacta, pars diffusa fuit; ac cum plurimi Belgæ ibidem per emptionem Dominiorum, vulgo nuncupatorum *Ingenbus*, aliorumque bonorum immobilium, sedem fixerint, ratio status rerum inibi acquiratarum nullo modo ferre potest, ut ulla bona jure postliminii vel quasi, repertantur aut revertantur, neque ut Subditi Dominorum Ordinum Generalium a Lusitanis, neque Lusitani ab Subditis harum Provinciarum ulla debita aliave onera exigant, multo minus, ut talia confiscantur, conveniet executionis via uti, sed quilibet salvis remanebit, uti possidet tempore dictæ manifestationis.

XXIII. Subditi atque Incolæ Ditionum altermemorati Regis *Johannis Quarti*, & Dominorum Ordinum respective, durantibus Decenniis Inducii & cessatione omnis hostilitatis actus mutua confidentia amicitiæ colent sine ulla recordatione offensionum & damnorum, quæ olim perpessi sunt.

XXIV. Et si forte postmodum unanimi ac mutuo consensu fedes Belli in India Occidentali Castilianorum transferretur, atque incendio Bello ibidem quicquam ad detrimentum communis hostis acquireretur, tum illud distribuendo, permittendo & fruendo amico & communi consensu, ut premissum est, conveniendum erit, sicut pariter durantibus sæpius memoratis Induciis & cessatione omnis hostilitatis actus, permittum esto utriusque Partis communi consensu atque applausu prædictos Articulus, aut partem eorum immutare.

XXV. Et liberum esto utriusque Partis Subditis, cuiuscunque Nationis, Conditionis, Qualitatis & Regionis, nullis exceptis (sive illi in alterius Ditione nati sint, five inibi habitabiles dicantur) frequentare, navigare & commercari quolibet mercium & mercaturæ forte in Regnis, Provinciis, Territoriis ac Insulis respective in Europa atque aliorum ab hac Lineæ parte sitis; Nec fas esto neutrius Subditos mercandi gratia, confluentes in alterius Terris, sitis ut supra, in mercibus aportandis aut vero exportandis magis aggravare gabellis, impositionibus aliisve jurbus, quam ipsissimos Incolæ & Subditos earundem Terrarum; sed gaude-

TOM. VI. PART. I.

ant pariter respective hujusmodi Inducii & Privilegiis, quibus antehac illi uti sunt, priusquam Lusitania Castilianis fuerit subacta.

XXVI. Subditi ac Incolæ harum Provinciarum, qui Christiani sunt, in omnibus Locis, Urbibus & Territoriis etiamque Provinciis ac Insulis Regni Lusitanie aut ab eo appendentibus & dependentibus, five illud sit ab utraque parte Lineæ, tam in Europa, quam extra, ubi frequentandi locus datur, utentur & fruuntur libertate conscientie in domibus suis privatis, ac intra Naves libero Religionis exercitio. Si vero Legatis aut alius publicus hujus Status Minister in Lusitaniam forte mitteretur, tum illi respective utantur & fruuntur in ædibus suis & domiciliis hujusmodi Libertate ac Religionis exercitio, sicuti in hoc Statu præfenti Domino Legato Lusitanie permittitur.

XXVII. Domini Ordines Generales, non expectata Sacre Majestatis ratihabitione ad hunc Tractatum, proprio suo sumptu assistent Regi ac Coronæ Lusitanie sub idoneo Archiatrati alisque necessariis suis Officiariis, quindecim Navibus bellicis, & quinque Scaphis majoribus bene munitis ac instructis, provisi de victu, etiamque Tormentis ac aliis Munitionibus belli.

XXVIII. Ad hanc Classem alius Memoratus Rex comparabit aut conducet Sacre Majestatis propriis sumptibus & sub ejusdem proprio directorio similium numerum quindecim Navium bellicarum & quinque Scapharum majorum æque bene munitarum, instructarum Nautis & Militibus, etiam provisorum de victu, Tormentis & aliis belli Munitionibus, ut conjunctim una cum Navibus, & Scaphis majoribus harum Provinciarum impendantur ad littora atque oras Lusitanie & Hispanie respective, ad detrimentum Regis Castellæ communis hostis.

XXIX. Rex Lusitanie propriis suis expensis instruat decem aut plures Galeones in Lusitania, easque adiungat prædictæ Classi, ut conjunctim impendantur adversus Regem Castellæ ejusque Subditos.

XXX. Naves, quæ ex Lusitania navigant, ut & earundem onera & merces ad prædictam Coronam aut ejusdem Subditos pertinentis, quorum probatioribus documenta decenter exhiberi poterant, non confiscantur, etiam si tale foret, ut istiusmodi Naves & Merces, navigantes sub vexillo Castellæ, per aut extra prædictam Classem caperentur, sed tales Naves earumque onera & merces restituantur originalibus earundem proprietariis.

XXXI. Prædarum aliorumque emolumentorum virtute prædictæ Classis & Galeonum acquifitorum, erit partitio & distributio pro rata, juxta numerum corporum Navium, idque ad præveniendum ac evitandum disparandi diversitatem, quæ alias ex divisione prædarum aliorumque bonorum, aut horum occasione, ob ceteros respectus resultaret.

XXXII. Regi Lusitanie licitum sit intra has Provincias contribuere aut contribuere facere tales superiores & inferiores dignitatis Officiales etiamque Architectos, Mechanicos, quos forte desideraturus erit, idque suis propriis sumptibus & stipendiis. Et quo hoc tanto rectius procedat, nomine hujus Status illi prebebitur & continuabitur auxilium manus.

XXXIII. Nec fas esto sub ulla prætextu invadere domus, violare, inspicere, perfrustrare Epistolæ, Libros rationum aut ipsas rationes Mercatorum, Subditorum aut Incolarum harum Provinciarum Belgarum, frequentantium Regnum Lusitanie, vel Insulas aliasque plagas ad idem pertinentes & spectantes, sitas in Europa, vel personas prædictorum Mercatorum conijcere in carcerem sine previa judiciali & legali informatione, secundum constitutionem locorum respective, exceptis casibus *Criminis læsæ Majestatis, proditiis publicæ aut intelligentiæ cum hostibus*.

XXXIV. Liberum & permittum esto Dominis Ordinibus Generalibus Unitarum Provinciarum in omnibus Portibus Regni Lusitanie, Insularum aut aliarum plagarum ad idem pertinentibus & spectantibus, fids in Europa, committere & autoritate debita munit Procurores Publicos (vulgo Consules nuncupatos) qui curam habeant suorum Subditorum & Incolarum frequentantium prædictos Portus; & vice versa idem Regi Lusitanorum permittum esto in Portibus harum Provinciarum.

XXXV. Hic Tractatus confirmabitur & ratihabebitur per Regem Lusitanie & Dominos Ordines Generales respective in solita atque optima forma, uti par est.

ANNO
1641.

ANNO
1641.

est, infra tres Menses, incipientes a dato hujus, & præstabitur idem ab utraque parte candide ac sincere, & deinceps, quando Sacre Majestatis ratihabito hic Hagæ infra prædictum tempus fuerit oblata, tum eadem cum alternememoratorum Dominorum Ordinum Generalium ratihabitione mutabitur & transsumetur.

Et Nos Legatus ac Commissarii prædicti hunc Tractatum propriis nostris manibus subscripimus, eundemque nostris Signetis munivimus. Actum Hagæ Comitibus die duodecima Junii, Anno millesimo sexcentesimo quadragésimo primo, sub signatum & sigillatum modo & forma, ut sequitur.

(L. S.) TRISTAO DE MENDOÇA HURTADO.

(L. S.) RUTGER HUYGENS.

(L. S.) J. VAN BROUCHOVEN.

(L. S.) J. CATS.

(L. S.) G. VAN VOSBERGEN.

(L. S.) JOHAN VAN REEDE.

(L. S.) J. VAN VELTDRIEL.

(L. S.) S. VAN HAERSOLTE.

(L. S.) WIGBOLD ALDRINGA.

CXXXIII.

5. Juillet.

Arrêt du Parlement de Paris contre les Princes unis retirés à Sedan, savoir les Ducs de GUISE & de BOUILLON, le Comte de SOISSONS & autres, par lequel ils sont déclarés criminels de lèze Majesté. Fait en Parlement le 5. Juillet 1641. [Mémoires pour l'Hist. du Cardinal de Richelieu, Tom. II. pag. 701.]

VEU par la Cour les Grand'Chambre, Tourneelle & de l'Edit assemblées, la Requête présentée par le Procureur General du Roi, contenant qu'ayant pleu au Roy d'ordonner que le proces soit fait & parfait aux Ducs de Guise & de Bouillon, & à leurs complices, qui se sont rendus coupables des crimes de lèze-Majesté & felonnie, par un party formé sous le nom des Princes unis & confederez à Sedan, par la ligue & association contractée & signée avec les Ennemis de la Couronne, par la levée de Gens de Guerre sans sa permission, ayans essayé de corrompre quelques Gouverneurs des Places, & seduire plusieurs de ses Sujets, pour les obliger de prendre leur party. Et d'autant que tels crimes ne doivent demeurer impunis, puisque le repos & la tranquillité publique sont troublez, les Loix de l'Estat violées, & qu'il importe d'y apporter les remedes necessaires, pour prevenir les maux qui en pourroient arriver; **REQUEROIT** desdites estre faites à tous Sujets du Roi, de quelque qualité qu'ils soient, de suivre & favoriser directement ou indirectement lesdits Princes unis & confederez, avoir intelligence ou association avec eux, leur donner entrée, retraite ou logement, ny les assister en quelque sorte & maniere que ce soit, à peine d'estre declarez perturbateurs du repos public & criminels de lèze-Majesté, traîtres & perides à leur Roi, & Deferateurs de leur Patrie; & que commission soit delivree pour informer de la contravention à l'Arrest qui interviendrait, qui sera publié par cette Ville & Fauxbourgs, affiché aux Lieux accoustumés, & envoyé par les Baillies & Seneschauffes, pour y estre aussi publié & executé; Tout considéré, **LADITE COUR** fait inhibitions & desdites à tous Sujets du Roi, de quelque qualité & condition qu'ils soient, de suivre & favoriser, directement ou indirectement, lesdits Princes unis & confederez, avoir accés, intelligence ou association avec eux, leur donner entrée, retraite ou logement, ny les

ANNO
1641.

assister en quelque sorte & maniere que ce soit, à peine d'estre declarez Perturbateurs du repos public & criminels de lèze-Majesté, traîtres & perides à leur Roi, Perturbateurs & Deferateurs de leur Patrie, & outre ordonne commission estre delivree audit Procureur General du Roi, pour informer de la contravention du present Arrest, qui sera à sa requeste & diligence publié par cette Ville & Fauxbourgs, & affiché es lieux & places publiques accoustumés, & envoyé par les Baillies & Seneschauffes de ce Refort, pour y estre à diligence de les Substitués, publié & executé. Fait en Parlement le 5. Juillet 1641. Du TILLET.

CXXXIV.

*Traité entre le LOUIS XIII. Roi de France & le 8. Juill. Prince de MONACO, pour la protection de la FRANCE Souveraineté de Monaco, Fait le * 8. Juill. ET MO. 1641. [Recueil des Traitez de Confédération NACO. & d'Alliance entre la Couronne de France & les Princes & Etats Etrangers. pag. 338. FREDER. LEONARD, Tom. IV.]*

Sur ce que le Prince de Monaco a fait représenter au Roi, Qu'encor qu'il tienne en souveraineté ladite Place & Forteresse de Monaco; neantmoins les Espagnols sous divers pretextes se sont comme approprié ladite Place, y ayant usurpé un tel pouvoir, qu'elle n'est plus en la libre disposition dudit Prince, & pour ce sujet ayant prié Sa Majesté de la prendre en sa protection & de le delivrer de l'oppression qu'il souffre.

Sadite Majesté portée par la seule consideration de la Justice, qui l'oblige de se servir de la puissance que Dieu luy a mise en main, pour assister les Princes les voisins, & la conservation de ce qui leur appartient, & pour maintenir la tranquillité publique; après plusieurs instances qui luy ont esté faites de la part dudit Prince, a creu ne luy pouvoir refuser sa protection, aux conditions que ledit Prince a luy-mesmes proposées, telles qu'il s'en suit.

Premierement, qu'il entretiendra dans ladite Place de Monaco une Garnison de 500. Soldats effectifs, naturels François, & non d'autre Nation, pour garder la Place, y demeurer & servir en trois Compagnies, l'une de deux cens Hommes, & deux autres de cent cinquante chacune, dont Sa Majesté nommera les Capitaines & Officiers.

II. Ledit Prince, sera Capitaine & Gouverneur pour le Roi, de la Place, & avec Lettres Patentes de Sa Majesté, comme seront après luy ses Successeurs heritiers en ladite Principauté, avec la mesme autorité & pouvoir qu'ont les autres Gouverneurs des Places de France sur les Officiers & Soldats, lesquels auront la mesme solde & emolumens qu'on a accoustumé de donner dans les autres Garnisons de France; ledit Prince donnera le mot, & tiendra les Clefs de la Place.

III. Il y aura dans la Place un Lieutenant dudit Prince, pour commander à la Garnison en son absence, de laquelle Charge Sa Majesté pourvoira pour la premiere fois le Sieur de Courbons, & arrivant changement de Lieutenant, sera toujours mis par ses Successeurs Rois en cette Charge une autre Personne de condition, aussi agreable audit Prince.

IV. Si par accident de Guerre, ou autres services de Sa Majesté, il est necessaire qu'elle mit dans la Place plus grand nombre de Gens de Guerre François, ils seront toujours sous l'obeissance dudit Prince, comme Gouverneur des Armes de Sa Majesté dans ladite Place.

V. Les Lieutenans & tous les autres Officiers François entrans dans la Place, seront serment solennel entre les mains dudit Prince de la garder fidelement pour lui & pour les Successeurs, sous la protection & dans le service de Sa Majesté.

VI.

ANNO VI. Sadite Majesté entretiendra à ses despens ladite
1641. Garnison, qui sera bien payée, sans que ledit Prince
ny ses Sujets soyent chargés pour ce regard d'aucune
dépense; les Officiers & Soldats payeront les Loge-
mens & les utiles ainsi que sont à présent les Espa-
gnols.

VII. Sadite Majesté laissera ledit Prince en sa Li-
berté & Souveraineté de Monaco, Manton, & Ro-
quebrune, sans que ladite Garnison Royale ou autre le
puisse troubler, ny s'ingérer jamais en ce qui est de la-
dite Souveraineté de Terre & Mer, & moins encor
au Gouvernement, Justice de ses Peuples, & admini-
stration de ses biens: mais seulement ladite Garnison
s'employera à garder la Place, ainsi qu'il est dit cy-
dessus.

VIII. Sa Majesté jugeant à propos de mettre dans
ladite Place un Sergent Major, Adjudant, & autres
semblables Officiers François, elle les mettra agreables
audit Prince, lequel aura tel pouvoir sur eux qu'il
convient, comme Gouverneur de la Place; les autres
Officiers, comme Canonniers, Chapelain, Medecin,
Barbier, & Fourrier, seront aussi payez par Sa Ma-
jesté, & choisis par elle; il y aura 18. Canonniers
dans la Place & un Chef.

IX. Le Roi recevra en sa Royale Protection &
sauvegarde perpetuelle, & les Rois ses Successeurs,
(lesquels Sa Majesté oblige par le present Traicté)
ledit Prince de Monaco, Manton & Roquebrune,
avec le Territoire, Jurisdiction, & Dependances, en-
semble tous les Heritiers, Successeurs dudit Prince,
& les gardera & defendra toujours contre qui que ce
soit qui le voudra inducement offenser, maintenant ledit
Prince en la mesme Souveraineté & Liberté qu'il
se trouvera, & en tous les Privileges, Droits de Mer
& de Terre, & en toute autre sienne jurisdiction &
apparenances, en quelque sorte que ce soit.

X. Et le sera de plus comprendre en tous les Traictés
de Paix.

XI. Et en outre ledit Prince pourra faire arborer en
toutes ses Places & Terres l'Estandart de France, dans
les occasions de quelque trouble des ennemis.

XII. Et d'autant que les Espagnols priveront ledit
Prince de tout ce qu'il possede dans le Royaume de
Naples, & les Estats de Milan, & ailleurs dans leurs
Terres, ce qui importe audit Prince de vint-cinq
mil Escus ou Ducats de rente annuelle, en fonds
de Terres féodales, Sa Majesté luy donnera autant
de revenu en France en pareille nature de Fiefs, eri-
gant une partie d'icelle en titre de Duché & Pairie
de France pour ledit Prince, l'autre en titre de Mar-
quisat pour son Fils, & en titre de Comté, luy fai-
sant delivrer toutes Lettres & Expéditions à ce neces-
saires; & bonne partie desdits Fiefs sera en Provence,
& le reste où il plaira à Sa Majesté, pourveu que
ce soit en France; & attendant qu'on aye trouvé
des Terres propres audit Prince, ledits vint cinq mil
Escus luy seront payés chacun an, à commencer du
jour que la Garnison du Roy entrera dans Monaco.

XIII. De plus, ledit Prince devant que de quitter
l'Ordre de la Toison, & son Fils celuy d'Alcantara,
Sa Majesté honorerà ledit Prince de ses Ordres de
Saint Michel & du Saint Esprit, & le Marquis son
Fils, lors que suivant les Constitutions de l'Ordre il
sera en âge de l'avoir; & devant encor que de quitter
la Commanderie de Benfayen en Castille dudit Ordre
d'Alcantara qui vaut plus de trois mil Ducats de reve-
nu, & en outre une Compagnie de Gens-darmes qu'il
tient à Naples, avec la Solde de cent Ducats par Mois,
Sa Majesté luy donnera en France une semblable
Compagnie de Gens-darmes, & autant de revenu an-
nuel de trois mille Ducats, soit en une pareille Com-
manderie, ou de quelque autre maniere, durant la vie
de fondit Fils.

XIV. De plus, Sa Majesté accorde audit Prince
& à ses Successeurs douze payes de Soldats, pour les
distribuer à ses Serveurs, mesmes pour recompenser
ceux qui auront bien servy en cette occasion, lesquel-
les payes seront payées à mesme temps que la Gar-
nison.

XV. Sa Majesté confirmera audit Prince tous les
Privileges anciennement accordez au Seigneur de Mo-
naco & à ses Predecesseurs, par la Couronne de Fran-
ce; & en consequence de ce, Sa Majesté tiendra la
main à ce que le droit que ledit Prince pretend dans
son Port de Monaco luy soit payé.

TOM. VI. PART. I.

XVI. Sa Majesté fera demeurer quelques unes de
ses Galleres dans le Port de Monaco, pour la con-
servation de la Place, & des Droits dudit Prince, &
pour autres occasions concernant son service; & pour
ce fuier ceux qui commanderont ledites Galleres au-
ront ordre exprès d'obeir audit Prince.

XVII. Sa Majesté employera de tres-bon cœur le-
dit Prince & ledit Marquis son Fils dans son Service
aux occasions, en des Emplois convenables, pour mar-
que de l'estime qu'on fait d'eux.

De toutes lesquelles Conditions Sa Majesté est de-
meurée d'accord, & promet sous parole Royale, de
les observer & faire observer inviolablement & de
bonne foy; pour tesmoignage de quoy Sa Majesté a
voulu signer le present Acte, qu'elle a voulu aussi estre
contresigné par un de ses Secretaires d'Etat, & à ice-
luy estre appose le contre Seal de ses Armes.

Fait à Peronne le 8. Juillet 1641.

Signé, LOUIS,

& plus bas, BOUTHILLIER.

CXXXV.

Conditions auxquelles le Roi de France LOUIS 3. Août.
XIII. veut bien pardonner au Duc de BOUIL-
LON, sa rebellion. Du 3. Aoust 1641. [Me- ET
moires de MONTRESOR, Tom. II. pag. 370. BOUIL-
& en Italien dans le MERCURIO de VIT-
TORIO SIRI, Tom. II. Part. I. pag. 16.]

Pourveu que les restes du parti que feu Mon-
sieur le Comte de Soiffons avoit formé contre
le Service du Roi, demeurent éteintes par la
fidelité que Monsieur de Bouillon proteste & promet
au Roi. Sa Majesté veut bien deférer à la priere que
Madame la Comtesse de Soiffons & Monsieur le
Duc de Longueville lui font, d'ufer de sa bonté en-
vers la memoire de feu Monsieur le Comte de Soif-
fons, en faisant cesser les poursuites que Sa Majesté a
ordonné être faites en son Parlement contre ledit Sieur
Comte, & permettant que son corps soit porté en
France pour y estre enterré. Ce que Sa Majesté
n'accorde qu'à condition que Monsieur le Duc de
Bouillon demeure dans la fidelité qu'il doit & promet
au Roi, dont elle se tiendra assurée par sa perseve-
rance en son devoir.

Le Roi trouve bon de pardonner à tous les Gentil-
hommes, Officiers & autres Particuliers nobles ou
non, qui se sont unis à feu M. le Comte de Soif-
fons, & audit Sieur Duc de Bouillon & Duc de Guis-
se contre le Service de Sa Majesté depuis que ledit
Sieur Comte est entré dans Sedan, & les rétablir en
leurs biens en l'état qu'ils se trouveront à présent à l'ex-
clusion du Baron du Bec.

Sa Majesté ne trouve point mauvais la Supplica-
tion que M. le Duc de Bouillon lui a faite en faveur
de M. de Guise; mais aiant encore témoigné la mau-
vaise volonté qu'il a pour la France depuis la mort de
M. le Comte de Soiffons, il n'y a personne qui ne
doive juger, que la raison veut que Sa Majesté fasse
distinction de la conduite de M. de Bouillon & de
celle de M. de Guise, pardonnant au premier & non
au second.

Le Roi fera observer la protection accordée par Sa
Majesté à M. le Duc de Bouillon pour sa Personne
& la Souveraineté de Sedan en 1616. & envoie la
renouvellement de ladite protection en son Parlement
de Paris, recommandant à ses Officiers d'y faire favo-
rablement tout ce que la Justice pourra permettre.

Le Roi maintiendra M. le Duc de Bouillon au rang
qui lui peut appartenir, que lui & les siens ont eu en
France jusques à présent.

Sa Majesté fera jouir les Habitans de Sedan & de
la Vicomté de Turenne des Privileges qui leur ont été
accordez par ses Predecesseurs.

Le Roi ordonnera à M. Bouthillier Sur-Intendant
de ses Finances, d'examiner les assignations qui ont
été

ANNO
1641.

ANNO
1641.

été données pour la protection de Sedan depuis 1637. & au cas qu'elles ne soient pas bonnes, il lui commandera de les faire valoir, & si mêmes il ne lui reste, comme dit ledit Sieur Duc, que 33400. liv. des années 1637. & 1636. qu'il ne soit entièrement satisfait de ce qu'il prétend lui estre deub dédites années. Sa Majesté trouve bon qu'elles lui soient païées actuellement.

Sa Majesté trouve bon de faire paier actuellement la moitié de tout le canon qui a été pris à la journée de Mezieres & dans la Place de Donchery, ledit Sieur Duc de Bouillon declarant comme il fait, qu'il rendroit tout sans aucun prix, si la moitié dudit canon ne lui avoit été laissée par Lamboy en dépôt.

Monsieur de Bouillon declarant qu'entre tous les prisonniers qui sont à Sedan, il y en a 25. ou 30. qui appartiennent audit Lamboy, à la priere desquels il s'est rendu répondant envers lui de leur quartier, au cas que Sa Majesté en veuille établir un avec ledit Lamboy pour tous les prisonniers qui seront pris de part & d'autre à l'avenir, Sa Majesté a trouvé bon que ledit quartier soit établi avec ledit Lamboy Maréchal de Camp du Roi de Hongrie, ainsi qu'il l'a désiré, & qu'en cette considération le quartier des prisonniers qui lui appartiennent, soit actuellement païé à M. de Bouillon pour lui faire tenir.

Lors que M. de Bouillon viendra auprès du Roi avec la resolution qu'il proteste vouloir avoir, il y fera tres-bien receu & son Eminence se rendra volontiers caution auprès de Sa Majesté. Que ledit Sieur Duc rompra tout commerce & n'aura jamais aucune intelligence avec les ennemis, qu'il licenciera les Troupes levées, tant par lui que par feu M. le Comte de Soissons en la meilleure forme qui sera concertée entre son Eminence & ledit Sieur Duc de Bouillon, en sorte que Sa Majesté n'en soit point deservie.

Promesse de M. le Cardinal de Richelieu, au nom du Roi, au Duc de Bouillon, pour l'exécution des conditions.

JE declare que le Roi a trouvé bon que je promisse en son nom à M. le Duc de Bouillon le contenu ci-dessus, ce que je promets de la part faire executer religieusement. Fait à Mezieres le cinquième jour d'Aoust 1641.

Signé le Cardinal de RICHELIEU.

Acceptation de ladite Promesse par le Duc de Bouillon.

JE declare estre satisfait de la promesse ci-dessus que me fait Monsieur le Duc de Richelieu, lequel, je conjure de répondre au Roi de ma fidélité, lui protestant sur ma foi & sur mon honneur que je mourrois plutôt que d'y manquer. Fait à Sedan le sixième Aoust 1641.

Signé F. M. de LA TOUR.

Pardon du Roi à M. le Duc de Bouillon, & à ceux qui l'ont suivi. Fait à Mezieres le 6. Aoust 1641.

MONSIEUR le Duc de Bouillon estant venu tres-humblement supplier le Roi de lui vouloir pardonner la faute qu'il a faite, de se separer de la fidélité & de l'obéissance naturelle qu'il lui doit, traitant avec les Espagnols & prenant les Armes avec eux contre son Service, en consideration de Monsieur le Comte de Soissons.

Après avoir témoigné un extrême repentir d'un tel crime, declare qu'il renonce à tous les Traitez, qu'il a faits, soit avec le Roi de Hongrie, soit avec le Roi d'Espagne & le Cardinal Infant, par leurs Ministres, & proteste qu'il aimeroit mieux mourir, que d'y retomber jamais, mais même que de déplaire ainsi qu'il avoit fait par le passé à Sa dite Majesté, en recevant en sa Place de Sedan sans son consentement, des Per-

sonnes mécontentes de Sa Majesté & mal affectées à son Service: Sa Majesté ne doutant point de la verité du repentir que témoigne ledit Sieur Duc, & voyant que sa fidélité fera à l'avenir telle qu'il lui promet, lui a pardonné & pardonne volontiers en cette consideration, comme aussi à tous les Gentilshommes ou autres Personnes qui pourroient estre recherchez pour avoir trempé en son crime, soit en sa consideration, soit en celle du feu Monsieur le Comte de Soissons, & declare par le present Ecrit vouloir à l'avenir avoir sa Personne & Place en la même protection qu'il les a eues julesques à present, ainsi que ledit Sieur Duc s'en a supplié, en consideration de quoi Sa Majesté fera expedier audit Sr. Duc toute abolition necessaire en bonne & valable forme, à ce qu'il ne puisse estre recherché du crime auquel son malheur l'a porté contre le Service de Sa Majesté. Fait à Mezieres le sixième jour d'Aoust 1641.

Signé LOUIS:

Et plus bas, SUBLET.

Je promets au Roi de satisfaire fidellement aux conditions exprimées ci-dessus, en consideration desquelles il plait à Sa Majesté de me pardonner. Fait à Sedan le sixième jour d'Aoust 1641.

Signé F. M. de LA TOUR.

Declaration du Roi en faveur du Duc de Bouillon, & de ceux qui se sont retirés à Sedan. Donné à Mezieres au mois d'Aoust 1641.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, A tous presens & à venir: Salut. Notre tres-cher & bien-ami Cousin Frideric Maurice de la Tour, Duc de Bouillon, Prince Souverain de Sedan & de Raucourt: Nous ayant témoigné un extrême déplaisir d'avoir traité avec les Ennemis declarez de cette Couronne, & d'avoir pris les Armes pour eux contre nostre Service, & pour la consideration de feu notre Cousin le Comte de Soissons, lequel avoit été suivi du Duc de Guise, & de quelques autres de nos Sujets: & nostre dit Cousin le Duc de Bouillon après avoir renoncé à tous les Traitez qu'il a faits contre nostre Service, nous aiant tres-humblement supplié de lui pardonner la faute qu'il avoit commise: & nous aiant donné toute assurance de la fidélité & obéissance naturelle qu'il nous doit, & qu'il demeurera désormais inseparablement attaché à nostre Service: aiant aussi été bien aiseurez que ceux de nos Sujets qui ont suivi feu notre dit Cousin le Comte de Soissons, notre dit le Duc de Bouillon, & ledit Duc de Guise, ont un tres-grand repentir de leur crime, aians porté les Armes contre nostre Etat, & nostre Service, avec protestation qu'ils ne repirent que l'obéissance & la fidélité qu'ils nous doivent: Sçavoir faisons, que nous pour ces causes, & autres bonnes considerations à ce nous mouvans, nous avons de notre propre mouvement, grace speciale, pleine puissance & Autorité Royale, éteint, supprimé & aboli, éteignons, supprimons, & abolissons par ces presentes, signées de nostre main, la faute fâcheuse commise par notre dit Cousin le Duc de Bouillon, & toutes les choses par lui faites en consequence, & de lesquelles il pourroit estre, ou avoir été accusé ou déteré, pour tout ce qu'il a entrepris julesques à present, contre nostre Service, circonstances & dependances, en quelque sorte & maniere qu'elles soient arrivées, & tout ainsi que si elles estoient particulièrement spécifiées & declarées en ces presentes, dont nous l'avons relevé & dispensé, relevons & dispensons, sans qu'il en puisse aucunement estre recherché ni inquisite, à present ny à l'avenir, par nos Cours Souveraines, ou autres nos Justiciers & Officiers, à condition qu'il demeurera inviolablement dans l'obéissance & fidélité qu'il nous doit: Avons en outre, pour les causes & considerations ci-dessus, pardonné & pardonnons à tous ceux de nos Sujets, de quelque qualité & condition qu'ils soient, qui depuis la retraite de notre dit Cousin le Comte de Soissons à Sedan, l'avoient suivi, servi, & assisté, & qui ont aussi depuis ledit temps, servi & assisté notre dit Cousin le Duc de Bouillon & ledit Duc

ANNO
1640.

DU DROIT DES GENS.

221

ANNO
1641.

Duc de Guise, jusqu'à présent, à condition qu'ils rentreroient en leur devoir, & qu'ils y demeureroient inviolablement, dont ils feroient leurs Déclarations aux Greffes des Bailliages ou Sénéchaussées esquelles ils sont demeurés, dans quinze jours après la publication des présentes; Et ce faisant nous avons éteint, aboli & effacé, éteignons, abolissons & effaçons tous & chacun les crimes qu'ils peuvent avoir commis depuis ladite retraite de nostre dit Cousin le Comte de Soissons, tant par actes d'hostilité, pratiques avec les Étrangers nos ennemis, & autres, qu'en quelque autre sorte & manière que ce soit, sans qu'il leur en puisse estre imputé aucune chose à présent ni à l'avenir, ni qu'ils en puissent aucunement estre recherchés ni inquiétés, les restituans & remettans en leur bonne renommée, & en tous & chacun leurs biens, en l'état auquel ils sont à présent, non d'ailleurs confisqués, nonobstant toutes confiscations & dons qui en pourroient avoir été faits, lesquels nous avons révoqués, & annulés, & annulons & annulons par ces présentes; Cassons en outre & mettons à néant tous Appaux, Bans, Défauts & Décrets, sentences, Jugemens & Arrêts, qui peuvent avoir été donnez, tant contre nostre dit Cousin le Duc de Bouillon, que contre eux, imposons sur ce, s'écriture perpétuelle à nos Procureurs généraux, leurs Substituts, prelets & à venir, & tous autres, nonobstant toutes Ordonnances à ce contraires, auxquelles nous avons dérogé & dérogeons pour cette fin par ces présentes, par lesquelles nous avons d'abondamment continué & confirmé, continuons & confirmons nostre dit Cousin le Duc de Bouillon, & mêmes Échans, Titres, Dignitez & Qualitez qu'il a tenus, & tient en nostre Royaume, & qui lui peuvent appartenir, sans qu'il puisse y estre apporté aucune altération ni diminution, pour raison des choses susdites; exceptions toutefois de la présente Grace & Abolition, la Personne dudit Duc de Guise, & le Baron du Bec. Si donnons en mandement à nos Amés & Faux les Gens tenans nos Cours de Parlement, que ces présentes Lettres de Grace, Pardon & Abolition, ils aient à faire lire, publier & enregistrer, & du contenu en icelles faire jouir pleinement & paisiblement nostre dit Cousin le Duc de Bouillon, & tous ceux de nos Sujets qui ont suivi, servi & assisté leur dit Cousin le Comte de Soissons, nostre dit Cousin le Duc de Bouillon, & ledit Duc de Guise, comme il est dit ci-dessus, de quelque qualité & condition qu'ils soient, sans leur donner, ni souffrir qu'il leur soit donné aucun trouble ni empêchement au contraire, aux Conditions ci-dessus, & à l'exception de la Personne dudit Duc de Guise, & du Baron du Bec: Mandons & ordonnons à nos dites Cours de procéder à l'entierement, publication & enregistrement de ces présentes, selon leur forme & teneur, sans obliger nostre dit Cousin le Duc de Bouillon, à comparoître en Personne en icelles, dont nous l'avons de nostre même puissance & autorité que dessus, relevé & dispensé, relevons & dispensons par ces présentes, nonobstant toutes Loix, Edits, Ordonnances, Reglemens, Arrêts, & autres choses à ce contraires, auxquelles nous avons dérogé & dérogeons pour ce regard; Car tel est notre plaisir: Et afin que ce soit chose ferme & stable à toujours, nous avons fait mettre nostre Scel à cesdites présentes, fait en autres choses nostre droit, & l'aurons en toutes. Donné à Mezières au mois d'Aoust, l'an de Grace mil six cent quarante-trois: Et de nostre Regne le trente deuxième.

Signé LOUIS.

Et plus bas, Par le Roi, SUBLET.

Et scellée sur lacs de soie du grand Sceau de cire verte.

Registres où le Procureur general du Roi pour estre executé selon leur forme & teneur: & copies collationnées, envoyées aux Bailliages & Sénéchaussées du ressort, pour y estre lues, & publiées & enregistrées & à la diligence des Substituts dudit Procureur general, qui en certifieront la Colur au mois; suivant l'Arrêt du jourd'hui. Fait en Parlement à Paris; le deuxième Septembre mil six cent quarante-trois.

Signé RADIGUES.

Lettres Patentes du Roi, portant confirmation de la
"protection de Sedan. Donnée à Amiens
le 26. Aoust. 1641.

ANNO
1641.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre; À tous ceux qui ces présentes Lettres verront: SALUT. Notre tres-cher & bien aimé Cousin Frédéric Maurice de Sedan & Raucourt Nous ayant tres-humblement supplié par Acte daté du douzième du présent mois à Sedan, signé de la main & scellé du Cachet de ses armes, de renouveler nostre Royale protection à lui, son Fils & ses Successeurs, avec les mêmes honneurs, Graces & Faveurs qui ont esté départies par les Rois nos Prédécesseurs, & par nous aux devanciers de nostre dit Cousin, & promis sur sa foi & honneur pour lui, fondit Fils & les autres Enfants qu'il plaira à Dieu lui donner, ensemble pour ses Successeurs Princes dudit Sedan, & sur l'obligation de sa Personne & de tous ses biens, tant & si avant qu'on peut faire en tel cas, de nous bien & loialement servir, nostre tres-cher & tres-ami Fils le Dauphin & nos Successeurs Rois envers tous & contre tous, sans nul excepter, ni réserver tant de sa Personne que de tout son pouvoir, d'ala Ville & Château de Sedan, & des autres Places desdites Souverainetés, & qu'elles Villes & Châteaux de Sedan & autres Places, nostre dit Cousin, sesdits Enfants & leurs Successeurs nous mettront & recevront nostre dit Fils le Dauphin, & nos Successeurs Rois avec tels de nos serviteurs que bon nous semblera, mêmes toutefois & quantes que besoin sera y recevront pour nostre Service telles Troupes de Gens de Guerre qu'il nous plaira y envoyer pour estre par lui logées, tant en ladite Ville & Château qu'ellesdites Souverainetés, sans aucune longueur ni difficulté, ainsi qu'il sera avisé plus utile & nécessaire pour le bien de nostre Service & de nos Successeurs, & la sécurité desdites Souverainetés, & sans aussi que lesdites Forces estans entrées & reçues esdites Places, puissent attenter ou entreprendre aucune chose au préjudice de la Souveraineté & Propriété de nostre dit Cousin, sesdits Enfants & Successeurs, & en outre à icellui nostre dit Cousin promis de jurer sur les Saintes Evangiles de Dieu en nostre présence ou de tel de nos serviteurs que nous commettrons, de faire & accomplir ladite promesse, ainsi qu'il est expressément porté par ledit Acte qu'il nous a présentement fait présenter & délivrer: S'AVOIR FAISONS, que nous desirant, à l'exemple de nos Prédécesseurs Rois de tres-glorieuse mémoire, témoigner à nostre dit Cousin, fondit Fils & ses Successeurs nostre bonne volonté & lui en donner des effets, tant pour les assurances que nous avons reçues de sa fidélité & dévotion à nostre Service, depuis les derniers mouvemens arrivés audit Sedan, que pour le recompenier desdites Promesses & Obligations: A ces causes, & autres bonnes considérations à ce nous mouvans, nous avons à nostre dit Cousin le Duc de Bouillon promis & accordé, promettons & accordons par ces présentes signées de nostre main, de protéger & défendre, secourir & assister lui, ses Enfants & Successeurs avec ledit Château & Ville de Sedan & autres Places dependantes desdites Souverainetés, & les maintenir en la propriété, possession & jouissance d'icelles, envers tous, & contre tous ceux qui pour quelque cause, prétexte ou occasion que ce soit, les voudroient inquiéter ou troubler en ladite possession & jouissance desdites Souverainetés, & sans permettre qu'il soit rien entrepris à leur préjudice sur les Droits d'icelles, & en outre conserverons à nostre dit Cousin & à ses Successeurs, les prérogatives, prééminences, dignitez, & prééminences qui appartiennent à fondit Duché, suivant & conformément à la Déclaration sur ce faite par le Roi Henri II. depuis confirmée par les Rois nos Prédécesseurs, & par nous, & suivant les anciens Traitez faits par nosdits Prédécesseurs en faveur desdits Princes de Sedan, auxquels nous à nostre dit Cousin la somme de dix mille livres de Pension par an, & à fondit Fils la Somme de deux mil livres de Pension aussi par an, sans paiement desquelles Pensions sera par nous pourveu sans qu'il y ait aucun manquement; & avenant que nostre dit Cousin ait d'autres enfants mâles estans à nostre Service, nous leur accorderons les mêmes Graces & Pensions

E c 3

qu'ont

ANNO
1641.

qu'ont fait lesdits Rois nos Prédécesseurs aux enfans desdits Princes de Sedan, & pour plus grande marque de la bonne volonté que nous lui portons, & combien nous voulons affectionner ladite protection, nous lui entre-tiendrons & à ses Successeurs, pour la garde desdits Château & Places fortes desdites Souverainetés, le paiement & solde de cinquante Chevaux de sa Compagnie de cent Hommes d'Armes de nos Ordonnances, qui est sous sa Charge, avec l'entretenement du Lieutenant & du Guidon, ainsi qu'il a esté fait ci-devant, & lui donnerons aussi sur ses simples quittances chacun an la Somme de trente-six mille livres, pour y entretenir tel nombre de Gens de Pied qu'il avitera; à la charge que tous lesdits Gens de Guerre qui seront entretenus & paiez de ladite Solde, feront serment en la forme & maniere accoutumée de nous bien & fidèlement servir à la Garde desdits Château & Places suivant les anciennes Declarations, ce que nostre-dit Cousin a promis de leur faire observer & entretenir; davantage nous avons promis & promettons donner au Capitaine dudit Château de Sedan la Somme de douze cens livres de Pension par chacun an, lequel Capitaine fera le serment tel que dessus, & sera couché & employé en nostre Etat pour ladite Somme, & avenant le décès ou changement dudit Capitaine, celui qui lui succedera sera tenu nous faire le même serment, & de plus nous a nostre-dit Cousin promis, arrivant qu'il ait plusieurs enfans, qu'aucuns d'eux n'entreront esdites Villes & Château de Sedan s'ils ne sont à nostre Service, & ne nous ont prêté le serment que dessus, & moientant la fuidite protection nostre dit Cousin sera aussi tenu nous prêter serment, tant pour lui que pour lesdits Enfans & Successeurs, de ne contracter alliance, ni porter secours à qui que ce soit sans nostre gré & contentement, ni faire chose qui puisse en rien préjudicier à nostre Service, & contrevenir ni contrair à l'effet de ladite protection en laquelle nous le prenons, à la charge que nostre-dit Cousin accomplira & fera accomplir toutes les Conditions qu'il nous a promises par ledit Acte, sur peine de déchoir envers nous de toutes lesdites choses dessus-dites; CAR tel est nostre plaisir, en témoin de quoi nous avons fait mettre nostre Seal à cédées presentes. Donné à Amiens le vingt-huitième jour d'Aoust, l'an de Grace mil six cent quarante-un, & de nostre Règne le trente-deuxième.

Signé,

LOUIS.

Et sur le repli, Par le Roi, SUBLET.

Serment de M. de Bouillon sur ladite protection.

Vous jurez & promettez à Dieu sur ses Saints Evangiles, & sur vostre foi & honneur, de garder & observer inviolablement toutes les Conditions de la protection que le Roi vous a accordée de vostre Ville & Château de Sedan, & autres Lieux de vostre Souveraineté, suivant ce qui est plus particulièrement exprimé es Lettres de protection que Sa Majesté vous en a fait expedier, du 26. Aoust dernier & conformément à l'Acte que vous en signerez aujourd'hui, ainsi vous le jurez & promettez.

Et moientant ce S. M. vous donne toute assurance qu'elle vous tiendra en sa protection & vous en fera jouir suivant lesdites Lettres.

CXXXVI.

22. Sept.

Erb-Vertrag zwischen Wilhelm / Albrecht / und Ernst Herzogen zu Sachsen-Weimar; Worinn dieselbe ihre ererbte und andere Ihnen angefallene Fürstenthumb und Lande in den Theil zertheilen / nemlich in den Weimarischen / Eysenachischen / und Gorbischen / deren erster Herzog Wilhelm / der andere Herzog Albrecht

ten / und der letzte Herzog Ernst zu kommen. Gedruckt zu Gotha den 22. September Anno 1641. Nachst der Confirmation Ferdinand des Dritten Römischen Käyfers. Geben zu Wien den 19. Aug. Anno 1642. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Absas II. pag. 438.]

ANNO
1641.

C'est à-dire,

Accord Hereditaire entre GUILLAUME, ALBERT, & ERNEST, Ducs de Saxe-Weimar, contenant un Partage Hereditaire de tous leurs Domaines en trois Parties; savoir de Weimar, d'Eysenach, & de Gotha, dont la premiere apartiendra au Duc GUILLAUME, la seconde au Duc ALBERT, & la troisieme au Duc ERNEST. Fait à Gotha le 22. Septembre 1641. Avec la Confirmation de l'Empereur FERDINAND III. A Vienne le 19 d'Aoust 1642.

Wir Ferdinand der Dritte / von Gottes Gnaden / erwählter Römischer Käyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs etc. Bekennen öffentlich mit diesem Brief / und thun kund allermänniglich / daß uns die Hochgebohrne / Wilhelm / Albrecht und Ernst / Gebrüdere / Herzoge zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / Landgrafen in Thüringen / und Marggrafen zu Meissen / Grafen zu der Mark und Ravensberg / Herrn zu Ravensstein / in Unterthänigkeit zu vernehmen geben / was wirsen durch Göttliche Hülffe und Verleihung / auf vorher geschlossenen reiffen Rath und Wohlbedacht / sie sich beydes Ihre ererbten Väterlichen / so wohl als andern Ihnen angefallenen Fürstenthumb und Lande / gänzlich und zu Grunde verglichen / und darüber einen Brüderlichen Erbvertrag aufgerichtet / denselben auch durch Ihre Unterschriften und darbey fürgedruckte Fürstliche Decret vollzogen und bekräftiget haben / welcher uns dann in Originali gehorsamt fürgebracht worden / und von Wort zu Worten hernach geschrieben steht / und also lautet:

Im Nahmen der Heiligen und Hochgelobten Dreysaltigkeit / Gottes des Vatters / des Sohnes / und Heil. Geistes / Amen.

Wir Gottes Gnaden / Wir Wilhelm / Albrecht / und Ernst / Gebrüdere / Herzoge zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / Landgrafen in Thüringen / Marggrafen zu Meissen / Grafen zu der Mark und Ravensberg / Herrn zu Ravensstein. Hiermit thun kund und bekennen vor uns / unsrer Erben und Nachkommen / Als wir in vorigen unsen Brüderlichen Verträgen / insonderheit in unserm Haupt-Vertrage zu Weimar den 19ten Martii 1629. und zu Erfurt den 20. Dec. 1637. uns mit einander einer Freund-Brüderlichen Gemeinschaft unsrer Fürstenthumb und Lande biß man zu einer erblichen Lande-Teilung fähig gelangen könte / verglichen / und aber nunmehr durch sonderbare Gottes-Einkunft sich die Coburgische und Eysenachische Fürstenthumb / durch Absterben des Heyland Hochgebohrnen Fürsten / unsrer fremdblichen lieben Vaters und Herrn Vatters / Herrn Johann Ernsts / Herzogen zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg etc. Christlichen Andenkens erlediget / und mit zweyen Theilen auf uns gefallen; Es haben wir uns uff geschlossenen reiffen Rath / dem Inhalt voriger Freund-Brüderlichen Verträgen nachzusehen / und uns / so wohl auch unsen anerblichen Väterlichen Fürstenthumb / als auch ietzt gemeldeten zweyen Theilen / Erb und unwiedererfüßlich / vor uns / unsre Erben und Nachkommen / mit einander zu theilen / eine Nothdurfft / wir uns auch allerseits selbst eigenes / wie auch, allerseits Lande und Leuthe bestes gefunden;

Jedoch

ANNO
1641.

Jedoch zum andern mit dieser Bescheidenheit / daß man dennoch die hernach mit Nahmen benannte fürneliche Städte / und desto mehr Beförderung der Wohlfaht gesamtler Land und Leute / und Erhaltung des hohen Nahmens / Berufs- und Achtung dieses allerhöchsten Fürstlichen Hauses Sachsen-Weimar in Gemeinschaft behaltlich / einmüthig in Rath und That / nach Insaß der Erb-Vererbung und Erb-Einigung / darinnen verfahren / und in einer Summa alles / was zu gesamtler Wohlfaht und wohl anhängigen Freund-Verderlichen Einträchtigkeit nützlich und erspesslich ist / mit höchstem Fleiß in acht nehmen / hingegen was daran hinderlich und schädlich / schießen und meiden / Darneben dem / und Gemüth nichts so sieträglich ist / als einerley Glauben und Christlich Bekantniß / So wollen wir auch vor allen Dingen bey der unsern Hochgelehrten Vor-Eltern einmahl erkanten und bekanten Wahrheit der seligmachenden Religion / so in den heiligen Prophetischen und Apostolischen Schriften gegründet / und dem unveränderlichen Angewandten Bekantniß / im Jahr 1570. (darauß sich der Religions-Friede de Anno 1555. bezeuget) und darzu gehörige Schul-Rede verfaßt / in Schmal-kaltischen Arcueln des 1577. Jahres ferner besterret / und endlich durch die Formalen Concordatze beträftiget und besterret worden / mit Gottes gnädiger Hülff und Beystand / allerorts vor uns und unser Erben / standbathen verbleiben / Kirchen und Schulen unserer Fürstenthumb und Lande in genuehen nicht darun ändern / und so de durch Gottes Verhängniß / Hülffverstand / Barmherzigkeit und Erhaltung in der Ehere oder Ceremonium in unserer Kirchen einschließen wolte / denselben mit der Hülff Gottes und Rath und Zusage der ordentlich bestellten Superintendencien / Kirchen-Dienern / Geistlichen Consistorien unserer Lande / und endlich der Theologischen Facultät unserer gesamtten Universität zu Jena / als die von unsern Ober-Erzbischofen Batten / Churfürsten Johann Friedrich zu Sachsen re. zu Fortsetzung / Erhaltung und Oberaufsicht reiner Evangelischer Kirchen-liche Lehre aufgericht / also steuern und wehren / wie solches Götlichen und Kirchen-Rechten genäß / in Brauch bey der heiligen Christlichen Kirchen verkommen / und bey unsern Vorletern Regier-Zeiten / in dergleichen Fällen durch gewisse Erbd geblie und gehalten worden ist.

Zum Vierten wollen wir allerorts aus gleichmässigen Bewegnissen / so viel ohne Ergerniß der Kirchen möglich / und die Beschaffenheit der Lande / samde ihren darüber bestehenden Ordnungen / eigenen Land-Rechten / und Freyheiten / es zulassen wiß / uns einerley geist- und weltliche Ordnungen in Consistorial-Kirch-Schulen und Policey-Justizien-Sachen vergleichen / ein festlicher in einem Lande darüber halten / und darwider nichts uns einweisen lassen.

Ob auch wohl zum Fünften / wie uns wegen unseres anerbten väterlichen Fürstenthumbes Weimar / und angefallenen Landen in Coburg und Eisenachischen Fürstenthumb / so uns durch die mit dem Hochgebohrnen Fürsten / unsern fremdblichen lieben Vatern / Herrn Friedrich Wilhelm / Herzogen zu Sachsen / Jülich / Cleve und Bergen re. am 13. Febr. abgemachten 1640. Jahres zu Altenburg getroffenen Erbschließung / erb- und unvierderlich getheilet / und dinstado ein jeder unter uns seine eigene Regierung führen / und uff die Reichs-Creys-Deputation und andern dergleichen Tagen / dem Hofcomman genmäß / seine Session und absonderliches Vorum geben wird / und uff begehende Fälle der Reichs-Lehn seines Fürstenthumbes und Landes vor sich gehörende Folge zu thun schuldig / So soll doch zu Befestigung ihres wehrenden unauflöselichen Bandes der Einigkeit unseres Hauses / (1.) allwege bey der Königlich-Kaiserlichen Majestät unsern allerhöchsten gnädigsten Herrn / die Haupt-Lehn und Mitbelehnung zugleich auf einmahl gesucht und empfangen werden / dergleichen soll (2.) der Ertzliche unsern Hauses die Instruktionen in Reichs-Lehn-Sachen / und zu Reichs-Creys- und andern publicis conventibus abspacen / dieselben den andern Jüngern Brüdern oder Vettern zeitig communiciren / damit sie sich darinnen erschen / und so viel immer möglich / nichts minder / als wenn unsere Fürstenthumb noch in Gemeinschaft verblieben wären / jedermahl einmüthige Vöten und Confilia durch die Jhrigen führen lassen können / bierechtst sollen zum andern die Anwartsung gesamtler Lande gemein seyn.

Wie nichts weniger (3.) die Reichs- und Creys-Hülff / jedoch daß an der vermüthigen Reichs- und Creys-Anlage ein jedes Fürstlichen Theil seine quotam auf seine

Kosten und Gefahr in die verordnete Legelste verschafft / und sich darüber quittiren laßt.

Wir haben auch zum (4.) allerorts möglich bestanden / daß wir entweder alle insgesamde / oder aber nach Gelegenheit / ein jeder absonderlich / die Last und Gefahr der Kriegs-Beschwerden und Landes-Prästuren / eufferster Möglichkeit nach / von den Landen / gleich als wenn sie noch gemein und ungetheilet / abbindern helfen / auch bey den Durchzügen ganzer Armeen oder einzel Regimenter und Troppen mit einander fleißig correspondiren / und uns bemühen wollen / damit die marche jedesmalen des nächsten Beuges durch die Lande geschehen mögen / wo aber die Anwesenheit der Durchzüge / Einquartierung / oder andere Beschwerung von einem Theil unter uns / dessen Landen die Gefahr am nächsten / gesucht würde / soll es auf denselben eigen Kosten / und nichts destoweniger in Unserer aller Nahmen geschehen.

Es soll zum (5.) unter uns gleichergestalt / wie bisshero mit Altenburg / die Universität zu Jena / neben dem Convictorio / Schöppenstuhl und Bibliothec dastehen / was beydes die Unterhaltung / als auch die Bestallung und Confirmation so wohl Visitation betriefft / gemein verbleiben / behalten dahero Wir Herzog Albrecht und Herzog Ernst uns bevor / nach unserer Gelegenheit in ein oder den andern der Professoren / als gesamtler Diener / Raths zu gebrauchen / uff unsere Kosten zu besorgen / oder sie sonst in Schriften zu consultiren.

Was aber die hohe landes-Fürstliche Obrigkeit / und die zu derselben gehörige Sachen anlangt / sollen dieselbe wie bisshero gehören / von uns Herzog Wilhelm / und unsern Erben / als landes-Fürsten des Fürstenthumbes Weimar / darinn die Stadt Jena gelegen / alleine exerciren / und dahero die Universität in unsern Fürstenthumb zu denen Land-Tagen beschreiben werden.

Es trägt sich denn also / daß dieselbe soltends uff gewisse Güter / so in unserm Herzog Albrechts und Herzog Ernst Landen Portion gelegen wären / fundirt würde / denn in solchen Fall / sollen auch wir / als ich Altenburg wegen Kambda und Apolda thut die Universität / als ein landes-Stand / zu den Landtagen zu beschreiben Macht haben. Und dinstado bisshero aus dem Fürstenthumb Weimar / und angefallenen Landen / uff obgemelter Universität / eine Anzahl Stipendiaten gehalten / So ist verglichen worden / daß vor allen Dingen Erfundigung einzugehen / ob dinstado etwa eine sonderliche Stiftung vorhanden / ob dinstado etwa eine sonderliche würde / eine gewisse Anzahl von / da keine befinden würde / die man unterhalten wolte / da dann zu des Fürstlichen Bayernschen Theils portion / so viel als selbige an der Zahl austrägt / gewisse Personen von den Bayernschen Stipendiaten assignirt werden sollen / damit die andere beiden Fürstenthume / zu ihren Theilen / ihre eigene landes-Kinder gebrauchen könnten / worbey denn ein jeder Fürstlicher Theil unter uns kein Drutheil an der Hülff des Convictorii vor seine Stipendiaten sich vorbehalten.

Zum (6.) ist auch das Hoff-Gericht zu Jena in gemeinen Standt behalten / und darneben vor gut des funden worden / daß die angefallene und ihm mitgetheilte Eisenachische und Gotha'sche Lande darzu geschlagen / auch hochgedachtes unsern fremdblichen lieben Vaters / Herzog Friedrichs Wilhelm Landen an der Pflegt Coburg ebenmäßig darzu bringen wolte / würde nun solches nicht geschehen / so verbleibt es zwar bey der ihm angeordneten Gemeinschaft / Ob aber / und welcher gestalt der Altesse ihre Verpflegung / wegen der Zuwachung mehrerer Mithung / zu erhöhen / soll ins künftige solviren / und mittelst nachgesuchet werden / was in vorigen Zeiten / als gemelde Lande alle bey dem Hoffgerichte gewesen / denen Altesseoribus vor Verpflegung gerechnet worden / sonst so viel die Visitation desselben betriefft / soll selbige in unsern gesamtten Nahmen mit Altenburg geschehen.

Zum (7.) ist verglichen worden / daß ein gesamttes Appellation-Gerichte von uns / wie es bisshero zwischen uns und der Fürstlichen Altenburgischen Linien gebräuchlich gewesen / angerichtet / und darzu unsere Regierungs-Nähe in der landes-Portion gebräucht / auch dasselbe des Jahres zweymal / Wechfels-Weise zu Weimar und Gotha in einer sonderbaren Ordnung / so beschaffen zu verfaßten / gehalten / und die also von allerorts Räthen verglichenen Urtheil / in eines jeden Fürstlichen Theils absonderlichen Nahmen und Lande / darinnen die Sachen gehören / publiciren werden.

Zum (8.) bleiben auch die Archiva zur Gemeinschaft

ANNO
1641.

ANNO
1641.

schafft ausgefetzt / dergestalt / daß dasjenige / so noch mit Altenburg gemein / so wohl die alten wichtigen Urkunden / die nicht täglich gebraucht / und in unsern particular- Archivio befinnen werden / in Stamm-Hause zu Weymar verbleiben / einem jeden Fürstlichen Theil ein Schlüssel darzu ausgeantwortet / und einem oder andern Fürstlichen Theil vidimirte Abschriften der Urkunden / oder do es auch zu seiner Nachrichtung die Originalia bedürfte / dieselbe gegen einen Schein / daß Er sie in einer bestimmten Frist wieder schaffen wolte / abgefolget / die andern Documenta, welche der Elftse / als Director in unsern Hause / davon im 6ten Articulo dieses Bröderlichen Erb-Vertrags weitere Meldung geschiet / nicht entzihen kan / sollen Ihn unweigerlich ausgeantwortet / und deren Zeit seines Directorii zu gebrauchen / in seiner Verwahrung gelassen werden / gleichfalls was die Urkunden und Documenta der Ämter / die iho vom Fürstenthumb Weymar unser einer den andern abtritt / bestritt / sollen aus dem Particular-Archivo, oder wo sie sich sonst befinden mögen / dieselben austheilen / und es auch also mit Justizien-Cammer- und Consistorial-Sachen / so zu demelben Ämtern / oder auch den Eisenachischen und Gotha'schen landen gehören / und in der Weymari-schen oder Eisenachischen Regierungs- und Cammer-Canzley / oder in dem Consistorio befindlichen / gehalten werden.

Zum (9.) hat man sich wegen der Grafschaft Henneberg vereinigt / daß dieselbe mit allen ihren Rechten und Gerechtigkeiten / so wohl Intraden und Ausgaben noch ferner gemein bleiben solle / solcher Gestalt daß die Räte und Beampten in Ihren Regierungs-Justizien- und Consistorial-Sachen / auch Annehmung und Abhandlung der Dienr / sich bey dem deunten verglichenen Directorio Bescheids erholen / in übrigen aber / was die Einkünften / und derselben Verrechnung belanget / sich an uns ingesamt halten / und einem jeglichen seine zusehende portion zwar folgen lassen / nichts desto minder aber eine gesamte Rechnung darüber führen solle / zu welchem Ende dem selbden den Räten / Bedienten und Beampten schon notificirt worden / und sonderlich dem Rentmeister / oder wer sonst die Rentherrey führen wird / zu befehlen / daß bey der Lieferung diese Maas zu halten / daß wann Einer unter uns allereit seine dritte portion empfangen / so lange mit fernere abfolgung in Ruhe gehalten werden soll / bis die andere das ihrige auch fähig worden / und sollen die Intraden nicht immediate aus denen Ämtern / sondern aus der Rentz-Cammer erhoben werden.

Zum (10.) die Grafen und Herren / darunter aber der Graff von Kirchberg / weils Er nur auff einem Adelichen Ritter-Lehn sitzt / nicht mit begriffen ist / sollen bedes / was Ihre Lehn / als auch die landes-Fürstliche Obrigkeit betrifft / auf 8. Jahr gemein bleiben / und nach derselben Ablauf / die Gemeinschaft nach Gelegenheit wieder verneuert / und auff eine andere Zeit wieder effectet werden / darbey dieses verglichen / daß die Grafen von Schwarzburg / so viel ihre Elftse Lehen / als die Herrschafft Krensbach / Kessenburg und Ambt Alm betrifft / bendem die Herren Reußen / wegen der Ober-Herrschafft Grannichfeldt / mit Empfangung der Lehn-Leistung / der Erb-Huldigung / item Appellation, und anderer Justizien- und Regierungs-Sachen / allegat dem Herrn / der in diesen Gemein-Sachen darüber befähigter massen das Directorium silhret / folgen / und bey demselben Bescheids erholen / die andern aber / als die Herrschafft Unter-Grannichfeldt und Blaudenstain / an Weymar / die Graffin von Hohenlohe wegen Dornitz / als der Ober-Grafschafft Gleichen / und die Graffin zu Schwarzburg / wegen der Unter-Grafschafft / unter Gotha / als welche in solch landes-Portionen geessen / gewiesen worden.

Doch daß gleiche gestalte in gesamter Mahnen die Beschreibung und Bezeichnung geschet / und die Erb-Huldigung eingenommen werde / solle es aber ins künftige zur Theilung der Grafen und Herren kommen / so ist uf solchen Fall abgedet und verglichen worden / daß dem Fürstlichen Weimarisch- und Gotha'schen Theil / von dem Eisenachischen / anderswo so viel gelegne steuerbare land- und leuthe / als man so dann befehlen von Steuerbaren Grafen und Herren abtreten mußt / angewiesen werden solle / diemel in den Weimar- und Gotha'schen Steuer-Anschlagen die Steuern / so die Grafen und Herren entrichten / in allen mitbegriffen seyn / und verbleiben die mit den Herren Reußen verglichene Steuern auf der Ober-Herrschafft Grannichfeldt / wenn man zu würcklicher perception gelanget.

Zum (11.) das Leiggeleide ist solcher Gestalt in Ge-

meinschaft behalten worden / daß jedesmal die ankommende Fürstliche und andere hohe Personen in gesamter Mahnen angenommen / und auf des Geleitenden Fürstlichen Theils Kosten / bis zu des andern Theils Residenz, oder nechst angelegenen Stadt und Ambt / da das Nacht-lager gehalten wirdt / begleitet / und der Kosten / so viel immer möglich / eingezogen werden soll.

Zum (12.) soll ein jeder unter uns / seiner Geleitsheit nach / bey dieser noch schwebenden Unordnung im Reich / in seiner landes-Portion zu münzen befugt / das Münz-Regal aber gemein seyn / auch in gesamter Mahnen durch einen von allen Theilen verordneten Münzmeister münzen / und darbey einerley Gepräge gebrauchen lassen.

Zum (13.) alle ieszige und zukünftige Gold / Silber- und Kupfer-Berge / auch Salkwerdt / auff der Salkungische / so mit in diese Theile kommen / sollen gemein seyn / doch mit dieser Bescheidenheit / daß wann in eines oder des andern Fürstlichen Theils landes-portion sich Gelegenheit eines Anbaues ereignen solle / derselbe den andern beeden Theilen / ob sie ihr quorum der Kosten zu dem Anbau mit betragen wollen / zu wissen zu machen schuldig seyn / und sich dieselbe innerhalb 3. Monatzen / (in welchen sie sich aller Umständen / den Berg-Gebrauch nach / genugsam erkundigen mögen) darauff eines ges wissen relolviren würden / vor sich zu seinen eigenen Nutzen fort zu bauen / Macht haben soll / würde aber das Bergwerdt auff gesamter Kosten gebauet / so soll der Herr des landes allegat die Direction / jedoch mit Rath und Ebat und Bevornunft der andern Interesenten haben.

Zum (14.) bleiben auch die Erfurtischen Raths- und Bürger-Lehn / wie ingeladen.

Zum (15.) die landes-Fürstliche Obrigkeit über des Raths Reichthum / und dem diejenigen Steuern / welche Vermöge der Concordaten in landes-Möthen uns ingesamt von ihnen bezutragen / in gemein.

Zum (16.) verbleiben die Erfurtische und Nord-hausische Schatz-Gelder / so viel das Recht an und vor sich selber belanget / auch gemein / die Gelder aber seynd uns Directorium allsumahl zu liefern / und wenn sie ausgezahlet werden / in 3. gleiche Theile zu theilen.

Hierüber ist zum (17.) nicht allein im 20. Articulo des obangezogenen Altenburgischen Erbtheilungs-Vertrags / wegen der Coburgischen und Eisenachischen Wittumbs-Ämter / so zur Gemeinschaft ausgefetzt worden / gewisse Versicherung geschet / welcher-gestalt noch beide lebende Fürstliche Wittiben zu unterhalten / so billich in schuldige Obacht genommen wird / sondern auch mit dem Fürstlichen Eisenachischen Wittiben in unsern gesamter Mahnen / daß sie uns / Herzog Albrechten / die Wittumbs-Ämter gütlich abtreten / wie der untern dato Eisenach den 17. Sept. des abgelauffenen 1640. Jahres aufgesetzte Vertrag / welchem gebühlich nachgelebet werden soll / mit mehreren aufweist / Vergleichung gettoffen worden.

Diemeil wir aber die Nutzung solcher Ämter ein ganzes Jahr von Walp. 1640. bis Walp. jüngst / entziehen müssen / So sollen wir Herzog Wilhelm / und Herzog Ernst / des Abgangs halber der Wittumbs-Ämter / wie uns dieselbe in erster landes-Portion angeschlossen seyn / Herzog Albrechten / compensando pro quota, oder sonst in andere Wege / Ersatzung thun / und ist darneben abgedet worden / dose wir Herzog Wilhelm oder Herzog Ernst an andern gemeinen oneribus und Schulden / so jährlich von uns allereits abzurichten / vor unsern Bruder Herzog Albrechts th, zahlen wurden / daß solches an unserm Quorum des jährlichen Aufschusses zu der Fürstlichen Eisenachischen Wittiben Unterhaltung / abgerechnet und abgelühret werden soll.

Zum Sechsten soll über vorhergeschete in gemein bleibende Stücke / allegat der Elftse Herr Bruder / oder auch ins künftige uff begedenden Fall / der Elftse Herr Vater ohne einigen Unterschied der Linien / wie dieselbe in dem zwischen uns allereits den 19. Martii 1629. zu Weimar aufgerichteten Haupt-Vertrag in dem Vierden Membro. in 8. (So vereinigen / verschreiben und verobligiren wir Herzog Wilhelm) mit mehrern bewiesen wird / nehmlich jetzt zu Anfang / wir Herzog Wilhelm / und nach unserm Ableben / wir Albrecht / und den forderst auf ebenmäßigen Fall / so in Gottes Händen stehen / wir Herzog Ernst / und also immer fort zu ewigen Zeiten / wenn in einer einzigen Fürstlichen Linie Gebrüder in unser Fürstlichen Hause Sachsen-Weimar. eine / am Leben seyn werden / allwege der Elftse / wenn aber auff uns allen beyen Gebrüder / oder andern nur einer

ANNO
1641.

ANNO
1641.

einer einseitigen Ämtern / keiner / sondern zwey / drey oder mehrere Erben von uns veranlaßt / und also Venern / Heröge zu Sachsen vorstehen / alsdann der Jüngere / welcher nicht per representationem / noch per Jurisdictionem / sondern in der That und Wahrheit von Natur und ein Jünger / Monarchen und Tagen der Welt zu bestanden Zeit und Stunde seyn wird / das Directorium seyn / welches dann an und vor sich selber nicht ist / als die Ehre der Oberste in allen Zusammenkünften / Rathschlägen / Handeln und Sachen zu haben und zu halten / die große Aufsicht / Sorge / Mühe vor den andern Herrn Gebrüdern und Venern zu tragen / was noch oder muß / zu erinnern / anzusehen / fortzusetzen / Rathschläge fürzunehmen / darinn das Präsidium / Amt zu führen / zu proponiren / und zu fragen / und wenn die Vota an der Zahl einander gleich seynd / die Aufschlüsse zu geben / und hierdurch die mehrere zu machen / sonst aber die Vota abzählen / und nach den meisten zu schreiten.

Welcher gestalt aber zum Sieden / was also / wie vorher schon / beschlossen worden / aufgefertigt werden sollte / derwegen haben wir uns nachfolgendes Unterschieds mit einander freundschaftlich verglichen / daß nemlich die Sächsen so wichtig / und aller Herren Reichs- und Creys-Stände gewisse Veranlaßung / Veranlassung / Verträge / Erlässung und dergleichen betreffen / von uns allen durch unsere Unterthanen und Erhaltung / die andern aber / welche von solcher Wichtigkeit nicht seyn / alleine von dem Ältesten Herrn / als Director / unter seiner Subscripction / doch in gewissen Dingen / vor sich und die Herrn Brüder oder Venern / aufgefertigt werden sollen.

Zu der ersten Classe also Reichs- und Creys-Sachen / Reichs-Ämtern / und den gemeinen lands-Sachen / Reichs-Häusern / etc. in vorstehenden Item Artikel Verfassung gehöret / Einquartierung-Sachen / ist viel derselben Anwendung betrifft / und de personum in mora nicht ist / Anwarts-Sachen / wenn darüber ein gewisser Vergleich gehalten / oder der angefallenen Land possession ergriffen werden soll / Item der Universität des Hoff- Gerichts und Schöffens-Stuhls visitation.

Zu der andern Classe werden referirt die Anwarts-Sachen / so keine selbst / uff Fortsetzung derer bezugwegen Rechtshängiger Processen / oder sonst hergebrachten Communication betreffen / Einquartierung-Sachen / und wann peculium in mora ist / Item Bestallung / Confirmation der Professoren und Acolitoren des Hoff- Gerichts und Schöffens-Stuhls zu Jena / Schul-Sachen / wenn mit denen Gläubigern zu handeln / Feinverkauffe / so viel die Administration betrifft / doch nicht der Einkünften / so zu theilen / der Erbsen und Herren Sachen / wie davor allbereit erklärt / Item Erbschafts-Verträge.

Diesen nach wäre zwar vordem nicht wohl nöthwendig und möglich / daß zu expedition solcher gemeinen Sachen / um derselben Wichtigkeit willen / 3. gesamte Räte / neben einem Secretar und Cancellissen gehalten würden / darunter einer insonderheit die Aufsicht über das Archivum / und benebens denen andern zweyen / die zur Gemeinschaft gehörige Acta mit unter Händen haben und expediren helfen sollten / inmassen unter uns schon hievor abgeredet worden / diemögen aber bey jetzigen noch wehrenden Kriegen und Ungelassenheit an qualificirten Personen / auch anderer Anstalt Mangel fallen will / so soll unterdeß / bis sich bessere Zeitung erzeigen wird / nur ein gemeiner Rath bestellet / solcher zugleich zum Archiv gebraucht / und denselben uff Bedarf in wichtigen Sachen aus jeglicher Regierung ein Privat-Rath zu geordnet werden / desgleichen ein gemeiner Registrator / welcher die gemeinen Acten in acht nehme / und in Aufschreibung und Schreiben dem gemeinen Rath zur Hand gehen / gestalt auß der Instruction / so wir Herzog Wilhelm aufsetzen / und wir Herzog Albrecht und Herzog Ernst / nach beschriebener Communication / ungesamt aufserlegen lassen wollen / eines jeden Verrichtung aufschreiben zu vernehmen seyn wird. Jegemelter Rath und Registrator sollen

Zum neunten jederzeit sich bey dem Directorio wesentlich aufhalten / und wollen wir sammtlich zu derselben Unterhaltung unser Quotum beschreiben.

Diemögen auch zum Zehenden die obbeschriebene Direction bey den Nachkommen in solchen gemeinen Stücken gehalten werden solle / So soll der Älteste / als Director / an die vorhergesetzte Rath und Weise zu dirigiren verbunden seyn / würde Er sich aber derselben / ungeschickt

ANNO
1641.

Er ein / oder zum höchsten zweymahl / von den andern Fürstlichen Theilen erinnert worden / nicht gemäß bezeugen / uff den Fall sollten sie länger in Gemeinschaft solches und dergleichen Erbsen zu bleiben nicht schuldig / sondern solche Gemeinschaft hinfürhin / so viel des Directoriums Person betrifft / aufheben / und aus seiner direction eximirt seyn / jedoch nichts desto weniger in den übrigen gemein Stücken so lange Er / nach obgesetzter fürgeschriebener Rath / dieselbe ansetzen wird / Item das Directorium verbleiben / wolle Er aber in den in allen gemein Stücken diese Rath zu dirigiren auß dem Rath setzen / so würde Ihme billig das ganze Directorium über solche Gemeinschaft mit allen commodis alsobald entzogen / aber in andern außer solchen gemeinen Sachen / deswegen eine sonderliche Zusammenkunft oder Berathschlagung von auserwählten Herren / und Venern unseres Fürstlichen Hauses / und anderer Ansehnlichen von nöthen / Ihme das Directorium / Schalls befristet 1629. Verträge / 8. und damit was hievor oben an 12. 4. in proportion / herabzusetzen / und Aufhebung des bestanden Schalls nichts immer gelassen werde.

Item ist zum ersten verordnet worden / daß wann inständige bey unsrer po. erlitt es werden zu einer oder des andern Landes Theilung und Landes-Gemeinschaft kommen sollte / daß man so lange nach den Umständen / wie es sich herzu unter uns abtheilt / verfahren soll / bis so viel Lande anfallen / daß man zu einem Antheil / welche zur selbigen Zeit / nach Anzahl der Fürstlichen Personen / und anderer Umstände zu erwägen / machen / und also zu einer erlöblichen und fürstlichen Landes-Theilung / oder doch zu einer ansehnlichen Landes-Vertheilung fähig kommen könnte / und soll dann in solchen Fall der Gemeinschaft / so lange solches weichen wird / die Landes-Regierung allezeit von dem Ältesten Herrn geführt werden / wie darvon in vor obgemeldten Haupt-Verträge de Anno 1629. in dem Zehenden merbro. mit mehreren Meldung geschiet.

Würden aber zum zweyten bey unsrer po. erlitt / oder nach unserm Willen / mehr Lande anfallen oder erlangt werden / So sollen dieselbe provisionaliter von allen Interessenten / wie es sich herzu mit Coburg und Eisenachischen Anfall gesehen / administrirt werden / Es wäre demnach / daß Sie weit entgegen / so dann folgen in solchen Fällen der Gemeinschaft / so lange solches wehren wird / uff vorhergehende einmüthige Verabredung aller interessirten Fürstlichen Theile / die anstehende Lande / nach künftiger Bestimmung der Diebstahl / etc. / und durch einen von den Herrn / als zur Theilung / administrirt / oder auch wohl durch einen gewissen Stadthalter in gesamteten Namen verwaltet werden.

Zum Vorthal des Directoris / ist zum Dreyzehenden das Amt Obdiaken aufgesetzt / und dem Ältesten Herrn / der jedes malh diriren wird / uff sein Gehalt assignirt worden / nach seiner Todde aber soll es uff den andern succedirenden Ältesten fallen / auch denselben von des verstorbenen Erben / Ausganges eines halben Jahres / mit Erhebung des Inventaris abgetragen werden. Diemögen aber die Steuern / so in solchen Amt befindlich seynd / dem Fürstlichen Regiments Theile zu dessen portion zugehöret / sollen sie darbey auch jederzeit gelassen / oder denselben von dem kaiserlichen Heer / so viel andere gelegene Steuern angewiesen werden / und demnach gemeldtes Amt / wegen einer darauf beschriebenen Schulds-Forderung / verhypothecirt / so soll dasselbige aus der Gemeinschaft / von solcher Bestimmung / durch des heimgefallenen unter uns Herzog Ernst gelegenen Ritter-Guths Hebeln / oder in andere Wege befreyet / uns uns Herzog Wilhelm eingeräumt werden / inmassen wir auch bey künftiger Schuldbestellung keine Schulden zum Voraus über uns zu nehmen pflichtig / sondern dasselbe allenthalben ohne Verschönerung auff unser Leben zu gebrauchen befugt seyn sollen.

Nechst diesen seynd zum 14. die sämtlichen Fürstenthümer und Lande / ohne was davor zur Gemeinschaft aufgesetzt worden / in drey gleiche Theile erblid und unüberwundlich / (doch mit Vorbehalt der gesanten Hand / welche ein jedweder unter uns an des andern Theils portion hiermit reciproce bedingt) getheilt / und durch freundschaftliche Vergleichung / nach mehrern Inhalt der absonderlich unterschriebenen Theilungs-Puncten / nachfolgende Portiones gemacht worden.

ANNO
1641.

etwa unter uns oder unsern Erben weiter eine Theilung vorgehen möchte / dasselbige Floss dem Fürstlichen Beymarschen Theil zugeheltet werden solle / und ist bey dieser Floss ferner abgetheilt worden / das ein oder andere Fürstliche Theil den Verlass zu künftiger Flosse den andern Herrn zu wissen zu machen / bevorstehen / und im Fall sich dieselben innerhalb 2. Monath nicht resolviren würden / den Verlass vor sich zu thun / und hingegen des Ruhestens alleine zu gewarten / befragt seyn soll.

Was auch zum Ein und zwanzigsten mit Altenburg noch in den angefallenen landen gemein ist / als da seynd die Amt-Steuern / Rechte / die Mobilien auf der Bestung Coburg gelegen / in der Residenz und Kambtern / auch in Städten und Dörffern / wann etwa nach künftiger mit Altenburg abgetheilt und verglichener Perzequation derselben Fürstlichen Theil / durch übernehmung gewisser Schulden / noch etwa gut machen soll / und dergleichen noch zu befinden / oder sonst noch ist Erkundigung fehet / das soll ins künftige successive / und so bald man nur immer darzu gelangen kan / geheilt werden.

Zum Drey und zwanzigsten ist zwar Anfangs beschworen / dass man bey jessiger hochfürstlichen Kriegs-Itirube keine eigentliche Erkundigung der Amter Beschaffenheit einzuheln können / sondern man die Theilung nur auf die alten Aufschlüssen den Portion-Büchern de Annis 1572. und 1602. richten müssen / künftige Perzequation uff die Einkünften und seyn-ten verwalten / auch darneben Commission / ob die zu abgetheilten dreyen landes-Portionen geschlossene Kambter / noch dem Aufschlag / ein ander gleich angeworben / dieweil wir aber allseits befinden / dass daraus große Beiläufigkeit und Ungelegenheit entstehen würde / haben wir beides solche Perzequation und Commission ist gewiss verglichene Maasse fallen lassen.

Ferner ist zum Drey und zwanzigsten verglichen worden / dass die sonstigen zum Amte Landorf gehörige hohe Jagden / so wohl auch in dem Amte Jägerhausen die Reckauer / Herrings- / leben / Vorer und Wälder oder Hölzer / und dergleichen / gegen Erbschaft / uns Herzog Wilhelm assigniret / und die zu solchen Jagden gewöhnliche Jagt-Freyen / aus bemelten beiden Kambtern / Inbalts eines hiervon bey letzten des Herrn Administrators der Chur-Sachsen x. Herzog Friedrich Wilhelm zu Sachsen u. Hochloblichen Anbenedens / darentwegen getroffenen Vergleichs / geleistet werden sollen / darentwegen seynd wir schuldig die Jorff-Rechte / so bishero uf die bemelte Hölzer bestellet gewesen / vor uns zu bestellen / und zu unterhalten.

Was zum Vier und zwanzigsten ein oder der andere Fürstliche Theil aus der Ordinari- und Extraordinari-Steuern / item aus der gesambten Cammer / Graffschafft Henneberg / den gemeinen Kambtern des Fürstenthums Weymar / und insonderheit aus den Königs-Bergh / so wohl auch aus den angefallenen landen bekommen / das ist alles durch eine Bevogenshaft hiermit zu Unterhaltung Freund-Brüderlicher Affection und Einigkeit / ungeachtet ein Theil mehr denn der ander empfangen / compensiret / cassiret und aufgehoben worden / doch sollen die Anweisungen / die noch nicht bezahlet / darunter nicht gemeinet / sondern von denselbigen Herrn / so solche Anweisung bis auf den 1ten April 1640. gethan / vor sich behalten werden / ausgeschlossen die Wündlerische Schuld / so von uns Herzog Wilhelm Anno 1629. in die Graffschafft Henneberg / wie auch ingeleichen / was wir Herzog Albrechten in die Ober-Steuern-Einnahme zu Weymar zu bezahlen von erstlichen Jahren bis anhero verweigern. Dargegen wollen wir Herzog Wilhelm alle unsere Inanspruch / als wir beides bey der gesambten Cammer und Steuer-Einnahme haben mögen / schwinden und fallen lassen / dafür sollen die Privat-Schulden / so wir in die Ober-Einnahme gewiesen / an Capitalien und Zinsen unter das gemeine Schuld-Büchen gerechnet werden; Was aber uns Herzog Albrechten / und Herzog Ernst betrifft / wollen wir alle Zinsen von unsrer bey der Cammer- und Steuer stehenden Capitalien fallen lassen / und vor alles hinweg wir Herzog Albrecht . . . ff. und wir Herzog Ernst . . . ff. nehmen / welcher Summen halber wir Kraft dieses uf unser gesambtes Antheil an den neuen Gütern / so die beiden Frauen Wittiben zu Coburg und Eismach zu Verbesserung ihrer Leibgedinge umhaben und gebrauchen / so wohl auch die dween im 1. rten Articul dieses Erb-Vertrags ausgefeste specificirte Lehen / welche uns Fall stehen / (außer Herbsleben / wormit das Amt Mühlleben / von der darauf habenden Kassenischen Schuld liberiret / und der Reichsische Theil an Neumarkt / wormit die Jagdenmäßige Forderung bezahlet werden

TOM. VI. PART. I.

soll) versichert worden / dass wir aus denen / der Zahlung halber / so viel als jedwede Summa austraget / uf begehende Fäll zu erholen / Zug und Macht haben sollen.

Was zum Fünf und zwanzigsten unser gesambte Schulden / so wir beydes mit unsern Fürstlichen Fürstenthum Weymar / als auch der neuen angefallenen lande überkommen / oder sonst insgemein gemacht haben / betrifft / sollen dieselbe unter uns getheilt / auch wenn die Creditores sich an einen alleine halten wollen / denselben von den andern Herren Gebrüdern gebührende Altsienk geleistet werden.

Dieweil zum Sechs und zwanzigsten das Amt Königs-Bergh / so wohl die von Coburg zu dem Eisenachischen Theil geschlagene Kambter / Heldburg / Ecksfeld und Boilsdorf / wie nicht minder Lichtenberg / Salsungen und Ernsburg bisher mit der Contribution und Einquartierung unterschiedlich in den Fürstlichen Erbsen gezogen werden wollen; So sollen und wollen wir allseits mit einander umdretten / dass solche Dretter bey dem Ober-Sächsischen Erbsen / dahin sie gehören / erhalten werden mögen.

Und nachdem vors Sieben und zwanzigste wegen dieser landes-Theilung die im Fürstenthum Weymar von uns Herzog Albrechten und Herzog Ernst unsere Gemahlin auf die Kambter Cappeldorff / Bergha / Reihnhards-Brün und das Forstwegl Nachsicht verschiedene Leibgedinge genbort werden muss; So sollen diese Leibgedinge auf die nummehr einen jeden zugehörigen lande transferiret / und dadurch die vorigen Kambter / darauf sie geschafet / befreiet werden.

Zum Acht und zwanzigsten haben wir mit einander die Gewehr der lande / Kambter / Steuern und Gölter / sonderlich was diejenige / darauf entweder gewisse Pfand-Schillinge hatten / oder doch nur pretendiret werden / oder welche mit dem Witumb-Onera beschweret seyn / versprochen.

Schließlich und zum Neun und zwanzigsten haben wir uns auch mit einander verglichen / dass einen jeden seines Gefallens unter den lebendigen / oder Reliquanten Weise für seine unumindliche Erben Vormundt zu seyn / frey stehen und erlaubet seyn soll.

Und ob wir wohl allbereit den 1ten Aprils des abgewichenen 1640. Jahres uns zu Weymar / in vorgemeinere unsere gesambten Fürstenthum und lande wirklichlich getheilt / auch dazumahl ein jedweder seine zugehörte landes-Portion alsbalden uf geschene gebührende recipierte Resignations-Patenta bezeugen;

So haben wir doch wegen der damals hochfürstlichen Kriegs-Itirube und Kürze der Zeit / alles so genau und vollständig nicht betrachten können / dass wir eines oder das andere nochwendig noch in etwas aufsehn / und die besorgte ungleiche Beschaffenheit der Vermahlung in den Kambtern / uf fernere Erkundigung / und die darauf bedingte Perzequation stellen / auch dahero die dazumahl geschlossene Erb-Theilung nur Puncts-Weise aufsehn lassen müssen / welche aber bis dato nichts minder unter dem ihre verbindliche Kraft gehabt.

Dieweil wir aber nummehr solche ausgesetzte Puncta uf weitere Deliberation gestellt / und uns derselben halb bei durchaus und zu Gemude vollständig verglichen / und aus hochbewegenden Ursachen uns der bedingten Perzequation Freund-Brüderlich begeben; So haben wir unsere Erbtheilungs-Vertrag vorhergesetzte Massen stylisiren / und in gegenwärtige Form bringen lassen / durch welchen nummehr das übrige / und der Puncts-Weise ufgesetzte Reces hiermit aufgehoben / und unsere Freund-Brüderliche Erb-Theilung hinführo aus diesem gegenwärtigen Vertrage ermesen werden soll / alles treulich und sonder Geschrey / zu dessen steter / besser und unverbrüchlicher Haltung / haben wir uns allseits eigenhändig unterschrieben / und unsere Fürstliche Secreta vorbrachten lassen / So geschehen zu Götza den 22. Septembr. Anno 1641.

Wilhelm H. J. S.

Albrecht H. J. S.

Ernst H. J. S.

Sind uns darauf obgedachte Wilhelm / Albrecht und Ernst / Gebrüdere / alle Herzoge zu Sachsen / Weymarscher Linie / allunterthänigst angerufen und gebeten / dass wir obverwährenten Erb-Vertrag Ihnen und Ihren Nachkommen zum besse / und desto besser Haltung / als Römischer Kayser und hoch-

ANNO
1641.

ANNO
1641.

höchsten Ober-Haupt / zu confirmiren und zu bestätigen gerühret.

Das haben wir angesehen / selb. Ihrer Edd. Edd. ge-
horfamtliche Bitte / auch die angenehme / getreue
und unterthänigste Dienste / so sie uns und dem Heil. Reich
zu thun / sich gehorsamst anerbieten / auch wohl thun kön-
nen / mögen und sollen / und darumb mit wohlbedachten
Muth / guten Rath und rechten Wissen obinirten Erb-
Vertrag alles seines Inhalts / so weit er dem Religion-
Frieden gemäß ist / gnädiglich confirmiret und bestätigt.
Eund das / confirmiren und bestätigen derselben auch
hiermit von Römischer Kayserlicher Macht / Vollkommen-
heit wissentlich in Krafft dis. Briefs / und meynen /
setzen und wollen / dasz mehr berührter Fürbittlicher Erb-
Vertrag in allen seinen Worten / Punkten / Clauseln /
Articula / Inhalt-Wein- und Begreifungen / ober-
standene Maassen / kräftig und mächtig seyn / sich /
weil / und unverrücklich gehalten / und vollzogen / und
Sie sich dessen alles Tauschlich gerühlich erfreuen / ge-
brauchen und genießen sollen und mögen / von allemän-
niglich unverbindert / doch uns und dem Heiligen Reich /
und sonst männiglich an seinen Rechten unvergehrten
und unbeschädlich. Und wir gebieten darauf allen und jeden
Eure / Fürsten / Fürsten / Grafen / Bischen / Prä-
laten / Grafen / Freyen / Herren / Ritters / Ritters /
(ad longum uns Reich /) ernstlich und festiglich mit die-

sen Brief / und wollen / dasz sie mehrgedachte Willhelmen/
Albrechten und Ernst den Herzogen zu Sachsen / deren
Succesores und Nachkommen / allerseits an hievor ge-
schriebenen Fürbittlichen Erb-Vertrag / und dieser unser
Kayserlichen Confirmation und Bestätigung nicht hindern
noch irren / sondern sie dessen alles gerühlich erfreuen /
gebrauchen / genießen und gänzlich darbey bleiben las-
sen / Insonderheit aber auch Ihren Edd. Edd. Edd. selb-
sten / dasz sie solchen Erb-Vertrag / so weit derselbe jeden
Theil bindet / in allen Worten / Punkten / Clauseln /
Articula / Inhalt-Wein- und Begreifungen / wie ob-
stehet / gestracks nachkommen / und geleben / darwider
nichts / es geschehe in was Wege es immer wolle / mit
oder ohne Recht / directe oder indirecte thun / handeln
oder stänchemen / noch solches jemanden anders zu thun
gestatten / in keine Weise noch Weg / als sich einem jeden
seye unseer und des Reichs schwere Unthat und Straf /
und darzu eine Poene / nemlich 40. Mark lönnige Gol-
des zu vermeiden / die ein jeder / so oft er freventlich
hierwider thäte / uns halb in unsere und des Reichs
Cammern / und den andern halben Theil obgedachten
Herzogen zu Sachsen / deren Erben und Nachkommen
unnachlässig zu bezahlen / versallen seyn solle. Wir über-
kumbt dis. Briefs besiegelt mit unsern Kayserlichen anhan-
genden Insignel / der geben ist zu Wien den 19. Augusti
Anno 1642.

ANNO
1641.

CXXXVII.

24. Nov. Special-Verbindniß der drehen Reichs-
und Hanse-Städte Lübeck / Breh-
men und Hamburg / zu Fortsetzung
ihrer alten Hanseatischen Freunds-
schaft / und ihren jetzigen Staat in
Geist- und Weltlichen Sachen / in
friedlichen Wohlstand zu erhalten /
aufgerichtet den 24. Novembr. 1641.
[LONDORPII Acta Publica Part.
V. Libr. II. Cap. VIII. pag. 753.
d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se
trouve aussi dans CHRISTOPH.
GASTELIUS, de Statu Publico
Europae noviss. Cap. XXXII. pag.
1246. mais sans Date.]

Und zu wissen: Nachdem die Zeiten und
Begebenissen (Gott bester es) sich je länger je
unruhiger und gefährlicher ansehn lassen / also
dasz ungedacht der Göttlichen / Natürlichen / Aller Böse-
then / auch gefährlichen Geist- und Weltlichen Rechten
die thätliche und gewaltsame Unterdrückung sehr die Ober-
hand nehmen / auch höchlich zu besorgen ist / dasz die
Schwache gegen alle Recht und Billigkeit unterdrückt und
von ihrem Stand in Geist- und Weltlichen Sachen ganz
überall verdrungen werden möchten; und wir uns dann
erinnern / was massen in unsern uralten Hanseatischen
Bund und desselbigen zu unterschiedlichen Zeiten vorge-
nommene Erneuerung / insonderheit in dem Achten Articul
heftsamlich und wohl versehen / disponirt und verordnet
worden / wie sich eine Stadt der andern in Nothfall der
Unterdrückung mit Rath und That mitleidentlich anneh-
men und daran sich nichts abhalten lassen soll: dasz wir
darumb / so viel von uns unser Siegel hierunter aufge-
druckt haben / zu Fortsetzung sothaner unser uralten Hanse-
atischen Freundschaft und derselben bey jetzigen schweren
Zeiten einiger Weise möglicher Accommodirung / nach
dem Exempel unserer löblichen Vorfahren / und Antecesso-
ren / auf vorhergegangener reifen Rath wohlbedachtlich
zu Gott des Allmächtigen Ehren / des Heiligen Reichs
und der gemeinen Unterthanen Wohlstand / insonderheit
dasz die Erbare vereinbarte Hanse-Stätten in ihrem jetzi-
gen Staat in Geist- und Weltlichen Sachen in gerühigen
friedlichen Wohlstand bey ihren alten erhaltenen Rechten
und Gerechtigkeiten / Ihrer Römischen Kayserlichen Ma-
jestät und dem Heiligen Reich zum besten conservirt und
unterhalten werden mögen / nachfolgender Punkten und
Articula / zu besserer Erklärung / Verstand und Erläute-
rung des vorgedachten Achten Articuls der Hanseatischen
Unions-Notal mit einander vereinigt und verglichen ha-

CXXXVII.

Confédération particulière entre les trois Villes Im-
periales Hanseatiques LUBEC, BREME & LUBEC.
HAMBURG, pour la continuation de leur BREME
ancienne Amitié Hanseatique, & la conservation & HAM-
bourg.
de leur état présent en paix & en sûreté. Le
24. Novembre 1641. [AITZEMA, Affaires
d'Etat & de Guerre, Tom. V. pag. 297.]

S'oit Nottoire, que vu que les tems & les occur-
rences (que Dieu veuille rendre meilleurs) se
voient tous les jours plus dangereux & pleins de
troubles, en sorte qu'inopinément le violement des
Droits divins & naturels de tous les Peuples, aussi bien
à l'égard du spirituel que du temporel, prend effective-
ment le dessus, & qu'il est d'une extreme necessité que
les plus foibles ne soient point opprimés contre le
Droit & la Raison dans leur état, en ce qui concerne
les choses temporelles & spirituelles; & que nous vou-
lons deliberer en quelle maniere nous anciennes Allian-
ces des Villes Anseatiques & le renouvellement d'icelles
en divers tems & particulièrement selon qu'il est or-
donné en l'Article huitième seront maintenues de con-
seil & de fait en cas d'oppression, c'est pourquoi nous
notre Seau apposé ici dessous, pour l'avancement de
notre ditte ancienne Amitié Anseatique, & pour nous
régler en ces tems facheux sur l'exemple de nos loüables
Predecesseurs & Antecessurs autant qu'il nous sera pos-
sible, après mure deliberation à la gloire du Dieu tout
puissant, & pour le bien du St. Empire & de ses Su-
jets, & particulièrement afin que les honorables Villes
Anseatiques puissent être maintenues dans l'état où elles
sont présentement par Droit & Raison pour les choses
spirituelles & temporelles, & ce pour le plus grand
bien de Sa Majesté Imperiale & du Saint Empire, les
Points & Articles suivans ont été convenus pour plus
grand éclaircissement dudit huitième Article, comme
de fait ils sont accordés & convenus, en vertu de ces
presentes en la plus authentique forme que faire se peut.

ANNO
1641.

haben / thum solches auch hiermit in Kraft dieses Briefs/
gleichwie es am tröstlichsten geschehen soll / oder mag.

1. Erstlich sollen und wollen wir uns getreulich und
anständig untereinander mehren / alsdenn so viel mög-
lich / gute Freundschaft haben / was nothig und vorsich-
tig ist / ermahnen / insonderheit wie wir uns bester uns in
gute Freundschaft setzen / unser Städte auch bester fortifi-
ciren / mit allerhand Munition / Proviant / Gewehr und
Waffen auch andern dergleichen Nothdurfft nothdurfft
verschaffen / ersahne Kriegs- Volder oder Soldaten an-
nehmen / auch an gut und gangbare Anzahl taugliche
und geübte Soldaten mit guten Officieren nach eines je-
den Staats Gelegenheit und Nothdurfft nach und
uns also not unversehens geschwind überfall nach aller
Möglichkeit versehen halten / nicht weniger auch mit un-
sern Bürgern / Unterthanen / Diensten und Angehörigen
in guter Freundschaft stehen / also daß auf den Nothfall
welches der liebe Gott abwenden wolle / wir so wohl uns
selbst defendiren / als auch nach bedundener Nothdurfft
andern befristigen vereinigten Hanse- Städten succu-
riren und beyspringen mögen.

2. Sollen und wollen wir uns in alle Wege / als
auch insonderheit in diesen gefährlichen Zeiten gegen jedern
in allen unversehlichen Deyor uns bezeigen und
erweisen / in Fried / Ruhe und Einigkeit mit einander
seyn und leben / auch niemand / von was Condition
Standt und Wesens derselbe seyn möge / einige begützte
Ursach zur Offension und Widersetzlichkeit geben.

3. Im Fall dennoch dessen ungeachtet einige verbotte-
ne Thätlichkeiten entstehen möchten / wir nun alsdann
Christlich / bittlich und recht ist / haben kein groß Pe-
riculum in mora seyn wird / und solches die Zeit ein-
ger Weisheit leiden kan / daß wir vorher alle gute Mittel
zur Hand nehmen / als soll niemand in dieser Ver-
bindungs begriffen / so lang bedändige Bestimmung
und gute Mittel / oder Nothdige Wege / dadurch wir
bey dem unsrigen beschützt / auch die angebrachte und
vor Augen stehende Noth / Gewalt und Gefahr auf-
gehoben werden könnte / fürhanden ist / zur unnötigen
Beistandigkeit einige Hülf oder Assistenz in erwar-
ten haben / aber auf behörliches und inständiges An-
rufen der Opprimierten oder Unterdrückten / nach in-
genommener Information wegen Beschaffenheit der vor-
fallenden Sachen / mit allen möglichen Fleiß diejenige /
welche in öffentlichen kumbaren Unrecht befinden wer-
den / sich mit einander zur Billigkeit gütlich zu ver-
gleichen / oder sich vermög ordiniret und gesetzter Rech-
ten sich begnügen zu lassen / und darauf von angefan-
gender Offension und Thätlichkeit abzuweichen / gleich dann
zu solchem Ende alle dienliche Mittel und Wege / durch
Schreiben / und nach Gelegenheit durch Abfindungen /
wie solches in gemeinem Rath für gut befunden werden
möchte / nach bestem Vermögen gebraucht werden sollen /
auf daß der Unterdrückte sothanen Ueberlaß entlediget
werde.

4. Wann dann solches alles nichts hülfet / sondern
obheracht aller rechtmäßigen Antrieben eine Stadt
oder mehr unter uns wider alle Recht und Billigkeit in
Geist- und Weltlichen Sachen an ihren hergebrachten
Hoch- Frey- und Gerechtigkeiten / Privilegien / Com-
merciem / Zufuhr / Leib / Haab und Land- Gütern über-
wältiget / mit Inquartierung / Plouiren / Schanzen /
Muster- Plätzen / verhängt- und schädlichen Durchzügen /
Absperrung des Proviant / Gefährs / Munition / un-
billige Contribution / Brand- Schandungen oder andern
gewaltthätigen Executionen / auch Arrest und Abneh-
mung beschwehret / oder sonst überfallen und überzogen
werden sollen / derselbigen soll von uns als Mit- Al-
liirten und Bünd- Genossen nach allem Vermögen und
erschöpfender Nothdurfft / ohne langen Verzug und Auf-
schub / würdlich beyspringen / und mit Volder / Geld /
Proviant / Kriegs- Munition / Gewehr und Waffen
Beystand geliefert / Verburg / Musterung / Inquartie-
rung / Zufuhr / und alle andere Nothdurfft in unserm
Gebiet / jedoch ohne Schaden der Unterthanen / gütwillig
administrirt / Ihr auch mit guten Rath / Intercession
Vorschritten und Interposition an dienlichen Orten
unter die Arm gegriffen werden.

5. Dagegen soll den Widersetzlichen und Offendenden/
auch derselbigen Assistenten / Anhängern und Verwand-
ten / solches alles / und was ihnen anderwärts einiger
massen an Materialien und Menschlicher Nothdurfft zu
Nothel und Unterhaltung gegeben könnte / allerdings ver-
sagt / abgekömmin / und in feinerley Weise öffentlich oder
heimlich ausgefolgt / gleich dann nicht allein durch öffent-
liches Verbot der Obrigkeit einer jeden Stadt solches ih-
ren

ANNO
1641.

I. Premièrement, Qu'il y aura entre nous une fidelle
& sincere Amitié, laquelle sera entretenue autant qu'il
sera possible, & nous mettrons, au plutôt & pour le
meilleur, en bon état, fortifierons de notre mieux nos
Villes, & les pourvoirons de toute sorte de Munitions,
Provisions de bouche, Armes & de toutes choses sem-
blables & nécessaires, prendrons des Gens de Guerre
experimenterz & leverons un bon nombre de Soldats
capables & bien exercez, avec de bons Officiers selon
l'état & besoin de chaque Ville; pour nous preserver
& defendre de tout notre pouvoir contre toute irrup-
tion inopinée; & ne nous tiendrons pas moins en bon
état avec nos Bourgeois, Sujets & Serveurs, en sorte
que dans le besoin, dont Dieu veuille nous garantir,
nous puissions nous defendre, & assister dans toutes
occasions les autres Villes Amieques qui nous sont al-
liées.

II. Nous voulons en toute maniere, & particu-
liement dans ces tems dangereux, nous comporter &
vivre sans aucun reproche en paix, tranquillité & union
les uns avec les autres, & ne donnerons aucun sujet de
trouble & d'offence à aucun de quelque qualité, état
& condition qu'il soit.

III. Et s'il arrivoit quelque hostilité impreveuë;
comme il est Chrétien, raisonnable & juste, & afin
d'éviter le peril qu'il y auroit en la demeure, si le tems
le permet, nous prendrons auparavant de bons moyens
en main, & personne compris en cette Alliance, tant
qu'il y aura lieu à un accommodement par des voyes
raisonnables, & afin de prevenir toute violence & pe-
ril, n'aura à attendre aucune aide ou assistance; mais
sur la plainte convenable de celui qui sera opprimé &
après information prise des circonstances du cas, on fera
en sorte d'accomoder & accorder les deux Parties en
toute équité, & de leur faire donner satisfaction sui-
vant le droit, & on les fera en consequence desirer
des voyes de fait encommencées; Auxquelles fins on
employera tous les moyens possibles par voye d'Escrits,
& suivant l'occurrence par Deputation, & selon quel
sera dans un Conseil trouvé le plus à propos, afin que
celui qui sera opprimé soit dechargé de ses Griets.

IV. Si cela ne seroit de rien, & que nonobstant
de justes offres une Ville ou plusieurs d'entre nous
venoit à être lésée contre tout droit & raison à
l'égard du spirituel ou du temporel dans leurs Droits
acquis, Libertés, Justices, Privileges, Commerce,
Navigation, corps & biens, par Sieges, Blocus, con-
structions de Forts, Places de reveuës, irruption de
Troupes, exaction de Vires, Canons, Munitions,
Contributions injustes de deniers pour se redimer
d'incendie, ou autres executions violentes, même ar-
rêt, ou enlèvement, elles seront assistées de nous &
des Alliez sans plus long delay ni demeure, & suivant
le pouvoir & la nécessité, & ce de Troupes, Argent,
Vires, Munitions de Guerre, Armes, levées de Troupes,
reveuës, Garnisons, & de toutes les autres choses ne-
cessaires, & qui se trouveront dans notre jurisdiction,
lesquelles choses seront fournies sans néanmoins que
les Sujets en soient lésés; comme aussi les secou-
ront de bon conseil, intercession, & écrit.

V. Il ne sera accordé & donné en aucune ma-
niere à la Partie adverse ou ses Adherents & Alliez
toutes les choses dont ils pourroient avoir de besoin,
& qui pourroient tourner à leur avantage ou entre-
tenement, & ce ouvertement ni secretement, ce que
les Magistrats des Villes ne feront pas seulement l'ga-
voir à ceux de leur dependance, & donneront ordre
que cecy soit punctuellement & fidelement executé

ANNO
1641.

ren Angehörigen kund thun / und dieselbige warnen soll / daß dieß Ordre und Befehl bey Confiscation der Gütern und andern ernstigen und ungeschwunden Straffen treulich gefolgt und nachgeliebet werden möge / sondern auch mit allem Ernst inquiriren und nachforschen / die betrübene Verbrecher / sonder einigen Respect und Ansehen der Personen auf gedachte Weisß gehörlichen abstrafen / gleich dem auch die mit-allirte Städte alle gewaltsamige Handlungen auch anderwärts abzuwenden / auch die An- und Vorsetzung nach aller Möglichkeit zu verhindern schuldig seyn sollen.

6. Und diese Hilffleistung und Assistenz soll gegen ein jegliche / die obgefügter Weisß wider und gegen Recht / gegen jemand aus unfrem Willkür mit Gewalt zu Land oder zu Wasser / in unsern See-Häfen / Strömen und Wasser-Flüssen / Noth und Bedrang anthun / gemeint seyn.

7. So dann nun die benöthigte und vergewaltigte Stadt in Meynung wäre / daß solche Gewalt / Noth und Ueberfall zu Wasser oder zu Land / also beschaffen / daß periculum in mora und die Zeit nicht leiden wolte / eine Zusammenkunft oder gemeine Berathschlagung darüber vorher anzustellen / so soll dieselbige Macht haben die andern Städte zur Stund und Secours anzureusen / und darauf eine geschwinde Zusammenkunft und Berathschlagung angestellet werden.

8. Im Fall auch einer oder andern Stadt der Gewalt / Noth und Gefahr so ohnersehens und plötzlich über den Hals kommen / und widerfahren möchte / daß einiger Weisß eine weit entlegene mit-allirte Stadt so zeitlich und eyles die Hilff nicht weg und fortenden könnte / so wolten und solten die nachgelegene alsbald bey erster Erfahrung der Gefahr / nicht allein ihre Soldaten fortzuschicken / sondern auch auf Wiedererstattung den andern Städten so viel vorstücken / oder anderweilich in der Eyl so viel möglich seyn wil / zum wenigsten ein Monat Gold ausbringen / Gleich dann auch der bedrängten Stadt solch (auf Wiederbezahlung der andern) jedoch also / daß man sich zuvor in der Eyl wegen der Anzahl vergliche) über ihr gemorientes Volk / so viel sie zu ihres Staats notwendige Defension bedürffen möchte / noch mehr Volk anzuweihen / zu weihen und aufzubringen frey steht. Solches soll demnach den weit gekessenen zur Stund / zu ihrer Nachrichtung und Wissenhaft zu wissen gehen und angedeutet / und von demselben der Vor-schuss ohne Verzug und sonder Widerrecht wider bezahlt / auch die geworbene Volcker von ihnen ohne Verschwehung derkeltigen / die sie geworben haben / unterhalten werden / und in Entschung dessen soll solches die bedrückte Stadt selbst bezahlen.

9. Wann auch frey oder alle drey Theil. Stadt in Noth und Gefahr gerathen / auch mit Gewalt angegriffen und beschädigt werden solten / so solten nichts besorgener die allirte Theilbare Städte / sich untereinander nach ihrem Vermögen und gewöhnliche Hilff getreulich zu bieten / zu succuriren und beynbringen schuldig seyn.

10. Hiemaln nun auch dergleichen notwendige und abgetragenes Defensions-Berath ohne beständige Direction nicht geschehen kan oder mag / so soll die opprimirte Stadt ihren Zustand aufs allerhöchste an die nachst bengelegene Stadt gelangen lassen / die alsdann wie eher wie lieber an die mit-allirten Städte gewöhnliche Ausschreiben und Denunciationses ausfertigen / und eine Zusammenkunft nach Gelegenheit der Umstände an einem gelegenen und bequemen Ort zu bestimmen / benachrichtigt seyn soll / dazgegen solten die Erschickene schuldig seyn / die Gesandten mit geschamer Vollmacht dahin auf beständige Zeit abzufertigen.

11. Wann aber die Zeit / wegen zutreffender Gefahr solches nicht leiden wolte / so soll alsdann die nothleidende Stadt / mit nothdurftiger Bewerfung ihrer Beschädigung die andern mit-allirten Städte zusammen zu beschreiben und zu fordern / auch die Zusammenkunft nach Gelegenheit der Umstände an einem bequemen Ort anstellen Macht haben.

12. Wann solches auch nach Erforderung der Noth und Gefahr / (welches Gott in Gnaden verhüten wolle) zu wirklicher Vollziehung dieses Vergleichs kommen solte / so soll die Direction dieses Defensions-Berath stehen bey derjenigen / welcher der Secours und Hilff geschickt und zugebracht wird ; jedoch solten die andere Mit-Allirte dennoch auf erstes Anhalten der Bedrückten (welche Anforderung dann die Bedrückte selbst zu thun schuldig seyn sollen) erliche oder einen aus ihren Mitteln / welche darzu qualificirt seyn würden / und allezeit so oft es nothig ist / auch solche und dergleichen Sachen vorfallen / so viel immer möglich ohne Veränderung der Pers-

sur peine de confiscation de biens; mais aussi seront effectivement châtiés les contrevenans sans aucun égard ni respect des personnes; comme aussi les Villes Alliées seront obligées de détourner toute sorte de traitement violent de tout leur possible.

ANNO
1641.

VI. Le secours & assistance sera donné contre tous & un chacun qui contre tout droit, de la maniere qu'il est dit cy-dessus, aura fait quelque dommage à l'un d'entre nous, soit par Terre, par Mer ou dans les Ports & Rivières.

VII. Si la Ville qu'on aura insultée, ou contre laquelle on aura fait quelque violence, étoit de sentiment que l'insulte ou le dommage ainsi fait, à cause du peril qu'il y auroit en la demeure, ne permettroit point de deliberation préalable dans une Assemblée, ladite Ville pourra appeler aussi-tôt les autres à son secours & la dessus l'on ordonnera une Assemblée.

VIII. Si l'une ou l'autre Ville venoit à être attaquée si à l'improviste, qu'en quelque maniere les autres Villes alliées qui seroient éloignées ne pussent fournir du secours à tems, les Villes les plus proches enverront non seulement leurs Soldats au premier danger, mais aussi avanceront, (à condition qu'elles seront remboursées par les autres) & ce autant qu'il leur sera possible, du moins un mois de solde. Comme aussi il sera libre à la Ville, sous la condition susdite, d'être remboursée par les autres, (en sorte neantmoins qu'à l'égard du nombre, on l'égalisera auparavant au plustôt) de prendre & de lever encore d'autres Troupes, outre celles qu'elle aura déjà. Ce qui neantmoins sera assés notifié aux autres habitants pour leurs instructions, & sera par eux fait, le remboursement des avances ou debourcements, sans contradiction ne délai; comme aussi seront les Troupes par eux entretenues sans charge pour ceux qui les ont levées; faute dequoi ce sera la Ville opprimée qui les payera.

IX. S'il arrivoit que deux ou les trois Villes susdittes vinsent à être en danger & même attaquées & endommagées, les Villes alliées s'en feront pas moins obligées de se secourir l'une l'autre selon leur possible,

X. Et comme la defence necessaire ne peut pas être mise en effect sans une bonne direction, la Ville opprimée fera savoir son état à la Ville située la plus proche, laquelle le denoncera par les Depêches accoutumées aux Villes confederées qui sont autorisées d'assigner une Assemblée ou Diette au Lieu le plus convenable selon la disposition & les circonstances des affaires, & seront lesdites Villes confederées obligées d'y envoyer au plustôt leurs Deputez avec de suffisants Pouvoirs.

XI. Et si le peril est trop pressant, la Ville opprimée pourra elle même, en donnant avis de son état aux Villes confederées, ordonner une Diette en une Place convenable selon la disposition & les circonstances des affaires; à quoi faire elle est autorisée.

XII. Si la necessité demande, (ce que Dieu ne veuille permettre) que l'on mette ce Traité à execution, la direction de cette defence residera en la personne de celui à qui on enverra lesdits secours & assistance, mais neantmoins les autres Confederées, à la premiere sémence & sollicitation de celui que l'on aura attaqué, enverront une ou plusieurs personnes qualifiées d'entre eux qui assisteront à la deliberation, toutes les fois que tels cas le requerront, d'autant du moins qu'il sera possible, sans changement de personnes, afin que leur conseil soit profitable à la personne souffrante.

XIII.

ANNO
1641.

schien / die denen Berathschlagen beständig beywohnen können / dießelbige beschreiben / damit die Nothleidende ihres Rathes sich möglich gebrauchen möchten.

15. Dasten auch eine oder andere Stadt mit einer unverschieden Gewalt plötzlich belagert oder auch dergestalt plündern werden sollte / daß von den andern mit allirten Städten niemand sichlich dahin geschickt werden könnte / so sollten die Nothleidende bey erste geschäffter Gefahr ein oder mehr verzante Personen mit nothdurftiger Vollmacht heraus und in andere allirte Städte abordnen / die ihrer nothleidenden Stadt nothdurftig sollicitiren und beschützen / auch sonst ihr Bestes allenthalben in acht nehmen und anordnen mögen.

14. Es soll dannoch niemand / der in Noth und Bedrängniß gewesen oder noch ist / und ihm die Allirte Hülff geschiet / Macht haben / ohne samstliches Zuthun zu resolviren / sich in Transaction und Vertrag einzulassen / sondern was dieses betrifft / soll mit samstlichem Rath geschehen.

15. Und da die belagerte Stadt wegen vorgangenen Gewalts bey ihren gehörigen Rechten gangen und beständig allseits worden ist / und die Sachen zu billigem Vergleich gebracht werden können / so wollen und sollen wir allseits mit Ernst darnach trachten / daß der Vertrag werde geschlossen / und wie in denßelben alle mit einander zu Abwendung besagender Alteration zur Verhinderung eingeschlossen / auch den Belagerten / so viel möglich die Unkosten wieder ersetzt werden möchten.

16. Und soll dieser Vergleich / wie er allen zu Erklärung des letzten Articulis ingangen ist / die nächste zehn Jahr nach einander verbleiben / aber nach verlosener Zeit soll es in eines jeglichen freyen Willen stehen / ob dieser Vergleich wieder zu erneuen und zu erneuen oder ganz abzustellen und aufheben sey / jedoch daß dasjenige / was wehrend dieses Vergleichs mit gemeinem Rath und Schluß angefangen / auch mit samstlichem Rath / Hülff und Zuthun beschworen / geschiet / vollzogen werde / auch was der eine oder der andere vor Anspruch und Forderung wegen gethane Kriegs oder andern Vortheil aus diesem Vergleich haben möchten / solches soll ihnen zu gehörlicher Satisfaction vorbehalten seyn.

17. Wann auch nach verlosener Zeit des renovirten höchsten Bundes jemand von uns wegen dieses Vergleichs / und was daraus entsanden ist / angesprochen und verfolgt werden sollte / so sollen und wollen wir samstlich denßelben nicht weniger auf vorhergegangenem gemeinem Rath mit samstlichen Kosten / Zein / Assistenten / Hülff und Beystand beschworen beystehen.

18. Endlich soll auch hiemit andern Fürsten / Städten der Zugang und Access zu diesem Vergleich nicht gesperrt / sondern offen verbleiben / und da sie die Erklärung und Punkten des Vergleichs auch annehmen und beistehen / auch sich nach Inhalt denßelben erklären und halten wollen / nach samstlichem Rath darin genommen werden.

Welches alles und jedes wie einander allseit fest bey guten Treuen und wahren Worten an Eydes Statt zu halten zugesagt und versprochen haben / alles getreulich / sonder Weigerung und Arglist / irrtümlich ist dieses insgesamte mit daran hangenden Insignen der Städte Lübeck / Bremen und Hamburg bekräftiget. Gegeben und geschähen den vier und zwanzigsten Novembr. im Jahr nach Christi unsern lieben Herrn Heylands und Seligmachers Geburt Tschyghen hundert Ein und vierzig.

CXXXVIII.

25. Dec.
EMPE-
REUR.
L'ESPA-
GNE ET
LA
FRANCE.

Traité Préliminaire entre FERDINAND III. Empereur, & PHILIPPE IV. Roi d'Espagne d'une part, & LOUIS XIII. Roi de France, pour l'Assemblée de Munster & d'Osnaabruck. Fait à Hambourg le 25. Decembre 1641. Ratifié le 21. Mai 1643. [FREDER. LEONARD, Tom. III. pag. 71. AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. V. pag. 211. &c. d'où l'on a tiré ces Pièces, qui se trouvent aussi en Latin dans LUNIE, Teutisches Reichs- Archiv, Part. Special. Cont. I. Abtheilung I. Absatz I. pag. 399. &c.]

ANNO
1641.

XIII. Si l'une ou l'autre Ville venoit à être tout d'un coup tellement assiégée, ou bloquée que les autres Villes n'y pussent envoyer quelqu'un avec sûreté, la Ville ainsi pressée, au premier danger éminent, enverra une ou deux personnes dehors dans les autres Villes confédérées, pour représenter son état pressant & solliciter efficacement qu'elles y pourvoyent de leur mieux.

XIV. Il ne fera neantmoins point permis à personne de ceux qui ont été ou sont encore opprimés lors que les Alliez les auront secourus, d'en réjouir ou faire aucun Traité que de leur contentement, & rien à cet égard ne se fera que de commun avis.

XV. Et si l'attaqué se trouve, à l'égard des violences précédentes, rassuré suffisamment dans tous les Droits, & que les affaires puissent être amonées à un accommodement raisonnable, nous racherons de tout notre pouvoir que le Traité puisse être conclu & que les Parties soient l'une & l'autre en état de ne plus rompre, & ferons tout notre possible, afin que la Partie lésée soit indemnisée de ce qu'elle aura souffert.

XVI. Et cet Accord, comme il n'est fait que pour éclaircissement du huitième Article, subsistera, les dix plus prochaines années; mais après l'expiration d'icelles il sera libre & à l'option d'un chacun de le renouveler, l'étendre ou s'en départir; mais ce qui sera commencé par le conseil & consentement unanime, sera exécuté & accompli de même par aide & assistance mutuelle; Reservant à un chacun de faire sa demande pour les avances qu'il aura fait dans la Guerre en vertu de ce présent Accord, pour en obtenir satisfaction convenable.

XVII. Si après l'expiration de cette Alliance Amicale renouvelée, quelqu'un de nous venoit à être attaqué à cause de cet Accord, nous ne laisserons pas tous ensemble d'une commune délibération & à frais communs, de lui prêter foi, assistance, aide & secours.

XVIII. Enfin il sera libre aux autres Villes Amicales d'entrer sans aucun empêchement dans ce présent Accord, comme d'accepter les autres Points & declarations en se conformant au contenu d'iceux, & elles y seront reçues d'un commun avis.

Lesquels tous & un chacun Points chaque Ville observera fermement & fidèlement sans aucune dissimulation ni tromperie; en témoin dequoy ont ces présentes été scellées & confirmées des Sceaux desdites Villes de Lübeck, Bremen & Hambourg. Fait & donné le vingt quatrième de Novembre de l'an de notre Seigneur & Sauveur Jesus Christ mil six cent quarante un.

& en Allemand dans LONDORPII Acta Publica, Part. V. Lib. II. pag. 760.]

CONRAD DE LUTZOW, Conseiller Aulique de l'Empereur, & Plénipotentiaire de Sa Majesté Impériale & de l'Empire, pour les Préliminaires de la Paix, auprès du Cercle de la Basse Saxe. A tous & chacun de ceux qui y font intérêt, Sçavoir faisons; Qu'après plusieurs années durant lesquelles on avoit commencé à traiter des moïens pour établir une Paix universelle, & y ayant toujours eu dans les Préliminaires quantité de difficultés qui venoient les unes des autres: enfin par le secours du Ciel & par l'entremise du Serenissime Roi de Danemarck comme Mediateur, il est arrivé qu'entre nous pour Sadite Majesté Impériale & le Roi d'Espagne d'une part, & le tres-illustre & tres-excellent Seigneur

Claus.

ANNO Claude de Meſmes, Comte d'Avaux, Ambaſſadeur
1641. de Sa Majeſté Tres-Chreſtienne de l'autre, leſdits
Preliminaires ont été conſus en la maniere ſuivante.

I. Qu'les Lieux où l'on traitera la Paix generale, ſeront les Villes de Munſter & d'Oſnabruck en Weſtphalie, deſquelles on fera fortir les Garniſons des deux Parties apres l'échange faite des Paſſeports, comme il ſera dit ci-aprés. & que durant la tenuë des Aſſemblées, ces deux Villes ſeront quittes de leurs ſeremens envers les deux Parties, & comme telles ſeront obligées de ſe maintenir neutres: que pendant ce temps-là chacune de ces Villes ſera gardée par ſon propre Magiſtrat, & par ſa propre Milice & Bourgeoiſie, qui répondront de la ſureté des Perſonnes, & des biens de tous ceux qui y ſeront envoyez pour negocier la Paix, comme ſi le Magiſtrat eſt requis de quelque choſe pour le bien commun du Traité, il contribuera autant qu'il pourra à la ſatisfaction commune, mais ſans rien executer en faveur des uns ni des autres, que les Minutes de part & d'autre n'en ſoient d'accord.

II. Que les deux Aſſemblées ne paſſeront que pour une meſme: & que pour cet eſſet, non ſeulement les chemins entre Munſter & Oſnabruck en deça & en delà ſeront libres pour aller & pour venir de part & d'autre, mais auſſi que tous les Lieux qui ſont entre-deux, & qui ſe trouveront commodes pour les Aſſemblées particulieres des Députez, jouiront de la meſme ſureté & franchise que leſdites Villes.

III. Que ſi l'Aſſemblée generale vient à ſe ſeparer ſans avoir rien fait (ce qu'à Dieu ne plaiſe) Munſter & Oſnabruck reprendront les Garniſons des deux Parties qu'elles ont maintenant, & obſerveront encore religieusement la Neutralité ſix ſemaines apres la rupture du Traité.

IV. On échangera de part & d'autre les Paſſeports pour l'Aſſemblée de Munſter dans l'eſpace de deux mois, à commencer du jour de cette Aſſemblée: & afin que la diverſité & l'éloignement des Lieux, où ſe doit faire l'échange deſdits Paſſeports, ne cauſe point d'embarras & de retardement, l'échange s'en fera à Hambourg par les Miniſtres du Roi de Danemarck.

V. Que l'Empereur & le Roi d'Eſpagne donneront chacun leurs Paſſeports.

1. Pour les Plenipotentiaires de Sa Majeſté Tres-Chreſtienne.

2. Pour le Reſident de Suede.

3. Pour les Plenipotentiaires de la Sereniſſime Duchefſe de Savoie.

4. Pour les Plenipotentiaires des Provinces-Unies des Pais-Bas.

5. Pour les Deputez de l'Electorat de Treves.

6. Pour le Prince Charles Louis, Comte Palatin du Rhin, & pour ſes Freres ou leurs Deputez.

7. Pour les Ducs de Brunſwick & de Lunebourg, ou leurs Envoyez.

8. Pour les Envoyez de l'Illuſtriſſime Princeſſe Amelie Elizabeth, Veuve du Landgrave de Heſſe.

9. Pour tous les Ordres de l'Empire, Alliez & Adherans de la France, ou leurs Envoyez.

VI. Que reciproquement les Paſſeports de Sa Majeſté Tres-Chreſtienne pour l'Aſſemblée de Munſter, ſeront delivrez au meſme tems & lieu par les Miniſtres du Roi de Danemarck.

1. Pour les Plenipotentiaires de l'Empereur.

2. Pour les Plenipotentiaires du Roi d'Eſpagne.

3. Pour leurs Conſederes & Adherans, ou leurs Envoyez.

4. Pour les Deputez de l'Electorat de Cologne.

5. Pour les Deputez de l'Electorat de Baviere.

VII. Les Paſſeports de l'Empereur & du Roi d'Eſpagne pour les Plenipotentiaires de la Duchefſe de Savoie, ſeront delivrez conformes à l'exemplaire qui eſt entre les mains du Sereniſſime Roi de Danemarck, en ajoſtant ſeulement le titre de Tuteur du Duc de Savoie, ſon Fils, & Regente de ſes Etats.

VIII. Tous & chacun des autres, tant du coſté de l'Empereur & du Roi d'Eſpagne, que du coſté du Roi de France, ſeront en la forme qui a été communiquée aux Parties par les Miniſtres des Mediateurs, & enſuite approuvée par leſdites Parties.

IX. Afin que l'échange des Paſſeports de la part de l'Eſpagne ſe faiſſe plus facilement, on fera valloir ceux qui ont été donnez ci-devant en la forme ſuſdite, par

feu le Sereniſſime Cardinal, Infant, pourveu qu'ils ſoient confirmez & ratifiez par le Roi Catholique.

X. On interiera dans chaque Paſſeport les ſuſdits Lieux de l'Aſſemblée generale, & les jours preſcrits par l'Article ſuivant, & l'Original du preſent Traité ſera remis entre les mains du Sereniſſime Roi de Danemarck, apres en avoir donné copie autentique à chaque Ambaſſadeur ou Miniſtre.

XI. L'ouverture deſdites Aſſemblées de Munſter & d'Oſnabruck ſe fera le 25. du mois de Mars prochain, & plaiſe à Dieu que le ſucces en ſoit tel que la deſire toute la Chreſtiente.

XII. Que le preſent Traité ne ſera qu'un meſme avec celui qui a été conclu aujourd'hui touchant les meſmes Preliminaires de la Paix generale, entre nous Conrad de Lutzow pour Sa Majeſté Imperiale d'une part, & l'Illuſtriſſime Seigneur Salvius, Ambaſſadeur de la Sereniſſime Reine de Suede de l'autre, & que l'un ou l'autre Traité ne ſera tenu pour accompli, qu'en ſatisfaisant aux conditions de tous les deux.

En foi de quoi nous avons ſigné de noſtre main les preſentes, & les avons ſcellées du Cachet de nos Armes; promettant de part & d'autre, de faire avoir au tems preſix les Ratifications de nos Maîtres avec leſdits Paſſeports. Fait à Hambourg le vingti-cinq Decembre 1641.

Pour l'Aſſemblée d'Oſnabruck,

CONRAD DE LUTZOW, Conſeiller Aulique de Sa Majeſté Imperiale & de l'Empire, Ambaſſadeur & Plenipotentiaire pour les Preliminaires de la Paix, auprès du Cercle de la Baſſe Saxe: A tous & un chacun que cela regarde; Sçavoir faiſons, qu'apres pluſieurs années, durant leſquelles on avoit commencé à traiter des moſiens pour établir une Paix univerſelle, y eſtant toujours ſurvenu dans les Preliminaires quantité de difficultez qui naiſſoient les unes des autres: enfin par le ſecours du Ciel & par l'entremiſe du Sereniſſime Roi de Danemarck comme Mediateur, il eſt arrivé qu'entre nous & l'Illuſtriſſime & Excellentiſſime Seigneur Jean Alder Salvius, Chancelier de la Sereniſſime Reine & Roſaume de Suede & ſon Ambaſſadeur, leſdits Preliminaires ont été conſus & arretez en la maniere enſuivante.

I. Que les Lieux où on traitera la Paix generale, ſoient Munſter & Oſnabruck en Weſtphalie; deſquelles deux Places on fera fortir les Garniſons des deux Parties, apres l'échange fait des Paſſeports, comme il ſera dit ci-aprés, & pendant la convocation des Aſſemblées, les deux dites Villes qui ſeront quittes de leurs ſeremens envers les deux Parties, ſeront obligées d'obſerver la Neutralité. On laiſſera pendant ce tems-là la garde de chaque Ville à ſon Magiſtrat qui la ſera avec ſes propres Soldats & Bourgeois: il promettra à l'Aſſemblée toute fidelité & ſureté, & s'obligera de bien garder & bien traiter la perſonne, & les eſſets de ceux qui ſont aſſemblez pour traiter. Et ſ'il eſt requis de quelque choſe pour le bien commun de l'Aſſemblée, qu'il ſe montre obeſſant ſans executer néanmoins les Ordres d'aucune des Parties, ſ'ils ne lui ſont donnez par le Corps des Ambaſſadeurs enſemble.

II. Les Droits & Privileges de la Ville d'Oſnabruck demeureront ſains & ſauves, & les Temples, les Ecoles & les Lieux qui dependent du Senat. Et que dans un Diocceſe de meſme nom, aucune partie des Troupes ne ſ'attribue plus de Droit de fait que du tems de ce Traité.

III. Que les deux Aſſemblées ne ſoient qu'une: & à cet eſſet, que non ſeulement les chemins entre les deux Villes en deça & en delà ſoient ſeurs, afin que tous ceux qui ont affaire puiſſent aller & venir en toute liberté & ſureté: mais auſſi que tous les Lieux qui ſont entre-deux, & qui ſe trouveront commodes pour les Aſſemblées particulieres des Traitans, jouiſſent de la meſme franchise & liberté que leſdites Villes.

IV. Que dans les ſuſdits Lieux le port & tranſport des Lettres, des Vives, & de tout ce qui eſt neceſſaire à une ſi grande Aſſemblée, ſoit libre ſans qu'il y ſoit apporté aucun trouble ni empêchement, ſous quelque pretexte que ce puiſſe eſtre, mais au contraire toute faveur & aſſiſtance.

V. Que ſ'il arrivoit (ce qu'à Dieu ne plaiſe) que l'Aſſem-

ANNO
1641.

ANNO
1641.

L'Assemblée se rompit sans rien conclure, Osnabruk, Peterburg & Munster reprendront l'Etat & la Garnison qu'ils ont; & ils garderont religieusement la Neutralité six semaines après la rupture du Traité.

VI. Qu'on échange les Passeports de part & d'autre pour les deux Assemblées entre ci & deux mois, à commencer du jour de cette Assemblée.

VII. Et afin que l'échange qui se doit faire dans différents Lieux éloigne les uns des autres ne cause point d'affaire, il se fera à Hambourg par les Ministres du Roi de Danemarck.

VIII. Pour l'Assemblée d'Osnabruk, l'Empereur donnera les Passeports suivans.

1. Pour les Plenipotentiaires de la Reine & Roiaume de Suede.
2. Pour le Resident de France.
3. Pour la Maison Palatine.
4. Pour la Maison de Brunswick & Lunebourg.
5. Pour la Maison de Hesse-Cassel.
6. Pour tous les Etats de l'Empire Alliez & Confederes de la Suede.

IX. Et la Serenissime Reine de Suede donnera les Passeports suivans.

1. Pour les Plenipotentiaires de l'Empereur.
2. Pour les Députés de l'Electeur de Mayence.
3. Pour les Députés de l'Electeur de Brandebourg.
4. Tous & un chacun des sùldits Passeports, tant de la part de l'Empereur que de la Reine de Suede, seront delivrez en la forme qui a esté communiquée aux Parties par les Ambassadeurs des Mediateurs, & qui a esté approuvée.

XI. On insérera respectivement dans tous les Passeports les Lieux sùldits de l'Assemblée generale; & l'original du present Traité, après en avoir donné copie autentique à tous les Ambassadeurs, sera remis entre les mains de Sa Majesté Danoise.

XII. Le jour qu'on a pris pour faire l'ouverture des deux Assemblées, c'est-à-dire, d'Osnabruk, & de Munster, sera le 25. du mois de Mars prochain. Plaise à Dieu que le succès en réponde aux souhaits de toute la Chrestienté.

XIII. Que ce present Traité ne sera qu'un même avec celui qui a esté conclu aujourd'hui touchant lesdits Preliminaires de la Paix, entre nous Conrad de Lutzw pour l'Empereur & le Roi d'Espagne d'une part, l'illustissime Seigneur Claude de Melmes, Comte d'Avaux pour Sa Majesté Tres-Chrestienne de l'autre, & que l'un ni l'autre Traité ne soit point tenu pour accompli, à moins que l'on ne satisfasse aux conditions de tous les deux.

XIV. Tout ce qui a esté dit ci dessus du jour & Lieux des Traitez, sera ratifié en particulier par nos Superieurs & on fera l'échange reciproque de cette Ratification en tems & lieu, avec les Passeports ci-dessus rapportez.

En foi de quoi, & pour donner force aux presentes, nous les avons signées de nostre main, & y avons fait apposer le Cachet de nos Armes. Fait à Hambourg le 25. Decembre 1641.

Ratification du Traité d'Hambourg pour les Preliminaires de la Paix, par le Roi LOUIS XIV.
à Paris le 21. Mai 1643.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre: A tous ceux qui ces Presentes Lettres verront, Aiant plu à Dieu appeler à foi le Roi nostre tres honoré Seigneur & Pere, avant qu'il ait pu voir la Paix generale dans la Chrestienté selon le desir tres ardent qu'il en avoit, nous sommes obligez en suivant son exemple à faire tout ce qui peut estre attendu de nous pour parvenir à un si grand bien: & pour cet effect à confirmer & ratifier tout ce qui avoit esté par lui convenu & executé pour l'avancement de ladite Paix. A ces causes, de l'avis de la Reine Regente nostre tres-honorée Dame & Mere, après nous estre fait lire en sa presence & en nostre Conseil le Traité fait à Hambourg le vingt-cinquième Decembre de l'année 1641. touchant les preparations à ladite Paix, qui doit estre faite entre nous & nostre tres-chere & tres-amée Sœur, Cousine & Alliée la Reine de Suede d'une part, & nostre tres-cher & tres-amé

TOM. VI. PART. I.

ANNO
1641.

Oncle & Cousin l'Empereur Ferdinand III. & nostre Oncle le Roi d'Espagne d'autre, par l'entremise de nostre tres-cher & tres-amé bon Frere, Cousin, Allié & Confederé le Roi de Danemarck, ensemble la déclaration que nostre amé & feal Conseiller en nos Conseils, Commandeur de nos Ordres, & ci-devant Ambassadeur extraordinaire du Roi nostre tres-honoré Seigneur & Pere en Allemagne, le Sieur Comte d'Avaux a faite sur led. Traité; comme aussi la minute des Lettres Patentes en forme de Ratification expedées sous le nom dudit defunt Roi, le vingtsixième du mois de Fevrier 1642. lesquelles ont esté delivrées par nostre cher & bien amé le Sieur de S. Romain, Resident de present de nostre part à Hambourg, nous avons agréé, approuvé & ratifié, agréons, approuvons & ratifions par ces presentes, signées de nostre main, toutes ledites Pieces; comme aussi tous les Sauveconduits expediez au nom du defunt Roi nostre dit Seigneur & Pere pour les Plenipotentiaires & Deputez desdits Princes, Empereur & Roi d'Espagne, de leurs Alliez & Adherans, conformément audit Traité de Hambourg, & pareillement ce qui a esté convenu par ledit Sieur de S. Romain touchant le jour des Assemblées au onzième Juillet prochain, selon le nouveau stile. Validé & validons enant que besoin est ou seroit ledits Sauveconduits signez par ledit defunt Roi; promettons que tous ceux qui dépendent de nous y auront pareil égard que s'ils estoient expediez en nostre nom: Car tel est nostre plaisir. En témoin de quoi nous avons fait mettre nostre Seel à celsdites Presentes. Donné à Paris le 21. jour de Mai, l'an de grace 1643. & de nostre Regne le premier: LOUIS. De par le Roi & la Reine Regente sa Mere, BOUTILLIER.

CXXXIX.

Goslarischer Accord und Friedens-Re- 1642.
cess zwischen Erz-Herzog Leopold 16. Janv.
Wilhelm zu Oesterreich im Nahmen
Ihro Kayserlichen Majestät FER-
DINANDI III. eines / dann denen
Herzogen zu Braunschweig-Lüne-
burg / Fridrich / August / und Chri-
stian Ludwig andern Theils; Wo-
durch diese den Pragerischen Frieden
annehmen / dem also genannten Klei-
nen Stifft Hildesheim die drey
Heimter Peina / Steurwald / und
Marienburg abtreten / und alle er-
oberte Güter dem Thum-Probst /
Capitul, und sambtlicher Clerken zu
restituiren versprechen. Geschehen den
16. Jenner 1642. [LUNIGS
Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec.
cial. Abtheil. I. pag. 138. d'où l'on
a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi
dans GASTELIUS, de Statu Pu-
blico Europæ Novissimo pag. 1044.
& dans LONDORP II Acta publica
Tom. V. Lib. II. Cap. XIX. pag.
762.]

C'est-à-dire,

Capitulation ou Recès de Goslar fait entre LEO-
POLD GUILLAUME Archi-Duc d'Autri-
che, au nom de l'Empereur FERDINAND
III. d'une part, & les Ducs de Brunswick-Lu-
nebourg, FRIDERIC, AUGUSTE, &
CHRISTIAN LOUIS, d'autre part; Les
Ducs y acceptent la Paix de Prague; ils y cé-
dent au Chapitre d'HILDESHEIM, appelé le
peut, les trois Bailliages de Peina, Steyrwald,
& Mariembourg, & ils restituent au Provoit,
G au

ANNO
1642.

an Chapitre, & à tout le Clergé les Biens qui leur avoient été pris. Fait le 16. Janvier 1642.

Sie wissen: Demnach die jeßund herrschende Königlich Kayserliche auch zu Hungarn und Böhmen Königlich Majestät die ganze Zeit ihrer geführten rechtlichen Kayserlichen Regierung ihr mit höchstem Pfleger und väterlicher Sorgfalt angelegen seyn lassen / wie doch das Heilige Königlich Reich Teutscher Nation aus der so lange Jahr hero continuirlich entvor gehenden / und alles verzehrenden Kriegs-Flamme dermalen gerissen / vornemlich aber vermuthet Aufhebung aller bißhero fürschwebenden hochschädlichen Diffidenzen / innerlich und an sich selbst beruhet / und also zwischen Ihrer Kayserlichen Majestät / als dem höchstgehehrten Ober-Haupt / und denen Ständen / als den Gliedern unter sich selbst ein wahres aufrichtiges Teutsches Vertrauen reestablishirt / und gepflanzt werden möchte: Allerhöchstdenckte Kayserliche Majestät auch zu beruheten Ende dem Hochwürdigsten / Durchlauchtigsten / Hochgebohrnen Fürsten und Herrn Leopold Wilhelm / Erb-Herzogen zu Oesterreich / die zwischen Ihrer Kayserlichen Majestät und den Fürsten zu Braunschwieg-Lüneburg eingetretene Diffidenz und Mißverständnis in der Güte aufzuheben / allernachst Commission aufgetragen / die Herren Herzoge auch zu solcher gütlichen Ein- und Beilegung / mit allerunterthänigsten Respect sich willigst und gern verstanden / und darauf so wohl Ihre Hoch-Fürstliche Durchlauchtigkeit als die Durchlauchtigste Hochgebohrnen Fürsten und Herren / Herr Friedrich / Herr Augustus / und Herr Christian Ludwig / Gewerten / Herzoge zu Braunschwieg-Lüneburg / ihre deputirte vollmächtigste Räte und Gesandten abgeschiedet / und in der Kayserlichen freyen Reichs-Stadt Goslar zusammen kommen / daß demnach obermeldter Mißverständniß mittels Vernehmung Ew.lichen Beylands heut dato nachfolgender Gestalt abgehandelt und verglichen worden.

1. Erstlich sollten und wollen die Herren Herzoge zu Braunschwieg und Lüneburg / wie auch alle ihre landständische und unterthanen / der Kayserlichen Majestät / als ihrem im Heiligen Königlich Reich von G.D. fürgehesten Ober-Haupt / wie vor diese entstandenen Unruhe / also auch künftig / innaussen solches gehorhamen Fürsten des Reichs / auf Ihre Kayserlichen Majestät allergnädigst gehorsame Oegen-Erklerung gestimmt und wol ansehet / allerunterthänigste treuschuldigste Devotion und Respect erweisen / sich allen heylsamen und zulässigen Tractat-Schlüssen / Continuationen und Abschieden gemäß bezeigen / insonderheit aber den Pragmatischen Frieden und legt publicirten Regenspurgischen Reichs-Schluss / gleich andern gehorhamen Catholischen und Evangelischen Chur-Fürsten und Ständen des Heiligen Reichs annehmen / demselben wirklich nachleben / und alles dasjenige practiren und lassen / was getreuen Fürsten und Ständen des Reichs gebühret und aufgelegt. Sollte aber bey künftigen Reichs-Deputations-Tage darinnen etwas declarirt / gemindert oder geändert werden / dasselbe soll den Herren Herzogen gleich andern des Reichs gehorhamen Ständen in alle Wege zu staten kommen / und sie dessen zu genießen haben / diejenigen Punkten auch / welche durch gegenwärtigen Recels anderer Gestalt verabschiedet / sollen hierunter nicht verstanden werden / sondern abgemeldter Acceptation ohnerachtet / in ihrem völligen Vigor verbleiben.

2. Zum andern sollen und wollen die Herren Herzogen zu Braunschwieg und Lüneburg allen mit den ausländischen Cronen / Fürsten / Republicken / wie auch etwa mit andern Ständen des Reichs / wie die Maßnahmen haben / oder ermernt werden möchten / wider Ihre Kayserliche Majestät und des Reichs getroffenen Pönderibus, Ligis, Alliancen / Verbündniß / da deren einige verhanden / so aber die Herren Herzogen / ihrem behändigen Verichte nach / mißachtlich eingangen noch beschloffen / wie auch allen wider des Heiligen Königlich Reichs Sakungen / Constitutionen / und Reichs-Abschieden laufenden andern Schlüssen / deren sich jedoch gedachte Herren Herzogen ebener Gestalt nicht zu erinnern wissen / hienit / wie solches am kräftigsten geschehen soll / tan oder mag / renunciren / absagen / und davon wirklich absehen. Es will aber auch im übrigen hochgedachte Fürstliche Hauff sich Ihre Kayserliche Majestät und dem Heiligen Königlich Reich weder mit Recht oder der That nicht widersehen / keine Waffen wider dieselben zu führen / noch ihren Ständen oder Unterthanen dergleichen vorzunehmen gestatten / sondern

zu Ihrer Kayserlichen Majestät und des Heiligen Reichs Nutzen und Besien alles dasjenige leisten / was getreuen Fürsten und Ständen eignet und gebühret.

3. Zum dritten sollen und wollen mehr hochgemelte Herren Herzogen Ihre Kayserliche Majestät und des Reichs Armaden aus ihren Städten und Befestungen / so viel immer ohne Abbruch derselben geschehen kan / an Proviant, Munition, und dergleichen / jedoch und billige und richtige Bezahlung / allen Vorbruch thun / und zu solchem Ende sicher und frey ein- und aus zu reiten / so viel ohne Verbruch und Gefahr der vesten Pässe geschehen kan / gestatten.

4. Als auch wiederum der Herren Herzogen Fürstl. Fürstl. Fürstl. Gn. Gn. Gn. sich zu der im Pragmatischen Frieden / und letzter zu Regenspurg versehener wirtlicher Conjunction ihrer Völker / mit Ihrer Kayserlichen Majestät und des Reichs Waffen / und Verpflichtung ihrer Garnison an Ihre Kayserlichen Majestät und des Reichs nicht zu vermogen gewesen / sondern dagegen unter andern auch dieses angewendet / daß sie ihre Soldatesca zu Ross und Fuß / sonderlich bey jetzigem Zustand / zu Besetzung der vesten Plätze / und Defension ihrer Land und Leute nöthig / so ist endlich dieser Punkt dahin abgehandelt / daß den Herren Herzogen ihre Völker zu Ross und Fuß / zur Defension ihrer Plätze und vesten Oerter / und zu solchem Ende die freye ungehinderte Disposition darüber verbleiben / dahingegen aber dieselbe sich hienit und in Kraft dieses dahin beständiger massen obligirt und verpflichtet / daß sie Dero auf den Weichen habende Völker wider Ihre Kayserliche Majestät und das Heilige Königlich Reich auf keine Weise oder Wege nicht emploiren oder gebrauchen / sondern diese Städte und vesten Plätze hochgedachter Ihre Kayserlichen Majestät und dem Heiligen Königlich Reich / wie auch deren Land und Leut zum Besien und Nutzen wider alle feindliche Actiones aller Möglichkeit defendiren / damit hochgedachter Ihre Kayserlichen Majestät und dem Reich daraus kein Schaden noch Nachtheil erfolgen möge.

5. Nicht weniger haben sich die Herren Herzoge erkleret / daß sie ihre ansezo noch mit den allirten Armeen in Conjunction stehende Völker alsobalden nach geschlossenen Accordo wirklich separiren und abziehen / jetzgedachten Allirten hinführo den geringsten Vorbruch an Volk nicht mehr thun / auch so viel sie von bemelten Völkern zur Defension und Besetzung ihrer Städte und vesten Plätze zu halten nicht vornöthig / nachdem Ihre Kayserliche Majestät und des Reichs Feinde von ihren Herbesthunden und Länden / ohnerachtet sie etwa Minden und Newenburg / Wietzen und Wolfburg / oder dergleichen noch innen beschielen / abgetrieben / fürderhinfam / und ohne einigen ungebührlichen Zergus abandonnen wollen.

6. Sollen und wollen die Herren Herzoge jederzeit / und so oft es die Noth und Ratio belli erfordert / in Verfolgung Ihrer Kayserlichen Majestät und des Reichs Feinde / Dero und des Reichs Armada alle freye und sichere Plätze und Durchzüge / jedoch mit diesem Beding gestatten / daß sie zuvor darumb ersuchet / und ihnen die darauf laufende Unkosten / vermög der Executions-Ordnung / entweder an ihrem gebührenden Römer-Zugs-Antheil / (dassern solches auch die auf des Fürstlichen Hauses Völker verwendet / und vermög nachfolgenden Artic. 7. zu compensiren verwilligte Spelen und Unkosten noch etwas überschiesseu solte) decurirt / oder da diese nicht ersetzlich / aus dem Reichs-Pfennig-Kupf / vermög des Pragmatischen Friedens-Schlusses / oder sonst in andere Wege ersatet werden.

7. So viel die hievor und bey dem letzten Regenspurgischen Reichs-Tage zu Anfang desselben bewilligte 120. Monat betreffen thut / seynd dieselbige / wie auch alle vorige / umb Friedens willen völlig nachgesehen / dergestalt / daß weder jetzt noch künftig darvon nicht gesuchet / oder sie / die Herren Herzoge / wie auch dero Land-Stände und Unterthanen / darum nicht besprochen werden sollen noch mögen. Was aber die übrige und letzte bey gedachtem Reichs-Tage von den Ständen bewilligte 120. Monat / auch andere uns künftige im Heiligen Reich verwilligte Anlagen anreihen thut / ist verabschiedet / daß zwar die Herren Herzoge / Inhaufes des letzten Reichs-Schlusses / sich darzu verstehen und betheuen: jedoch seynd dabey Ihre Kayserliche Majestät absonderlich gnädig zufrieden / daß jetzterwähnte 120. Monatliche künftige Anlagen / so noch auf continuirenden Teutschem Krieg von den Ständen verwilligt werden möchten / so lang es Ratio belli und des Reichs Nothdurft erfordert / daß die Herren Herzoge Garnison halten / auch dieselbe zur Defension und Besetzung ihrer Befestungen und Städ-

ANNO
1642.

ANNO
1642.

te / und also nach Inhalt dieses Accords zu Nutzen und Besten Ihrer Kayserlichen Majestät und des Reichs behaltender Völkere verwendet / so viel zu deren Verpflichtung gehört / dargegen compensirt / und abgezogen werden solle und möge.

8. Es sollen und wollen auch Wistens die Herren Herzöge weder jetzt noch künftig / für sich selbst oder die Ihrigen einzige gefährliche Correspondenz wider Ihre Kayserliche Majestät und das Reich mit deren Feinden nicht führen / sondern für sich von allen diesen abziehen / auch den Ihrigen / Land- / Ständen / Land- / Cassen / Bedienten / Räten / Officieren / Beampten / und Unterthanen / Kraft tragender Lands- / Fürstlichen Obrigkeit / dergleichen alles Entsetzen verbieten / da aber einer oder der ander darüber handeln würde / hat es der Confiscation halber / wie auch sonst / bey der Kayserlichen Wahl- Capitulation den Reichs / Constitutionibus / und den gemeinen beschriebenen Rechten sein Verbleiben.

9. Es soll und wil Ihre Fürstliche Gnaden Herzog Christian Ludwig zu Braunschweig und Lüneburg / und seine Altkittern / dem Kleinen also genannten Stift- Hildesheim / benentlich die drey Tempter / Peina / Stewwald und Marienburg / so dann alle und jede dem Thum- Probst / Thum- Capitul / und sämptlichen Cleris / in- und ausserhalb der Stadt Hildesheim zustehende unbewegliche Güter / so wol an Gebäuden / Zinsen / und andern Einkommen / nichts davon ausbessern / ingleichen auch alle Archiven / Acten / Kirchen-Ornat / Fundation / Einrichtungen / Documenten / Briefliche Urkunden / wie die Nahmen haben mögen / alternastens Ihre Chur- / Fürstliche Durchlauchtigkeit zu Köln / als Administratorn des Stifts und Cleris zu Hildesheim / und che selbige von Ihre Fürstlichen Gnaden Herzog Friederich Ulrich zu Braunschweig und Lüneburg / Christmilben Indwens / an jetzigen Herrn Herzogen Christian Ludwigs Fürstlichen Gnaden kommen / und wie gedachte Cleris obbennte unbewegliche Güter für Anno 1634. in Posses gehabt / und wie dieselbe jetzt / so viel die Vererbung und Kriegs- / Schäden betrifft / befindlich / Hochgedachter Ihre Chur- / Fürstlichen Durchlauchtigkeit zu Köln / dem Thum- Probst / Thum- Capitul / Kloster und Cleris restituiren und abtreten. Wann auch an Seiten Ihre Chur- / Fürstlichen Durchlauchtigkeit zu Köln und der Cleris zu Hildesheim wechseltig begehrt werden sollte / daß in des Herrn Herzogen zu Braunschweig- / Lüneburg Händen etwas Brieflicher Urkunden kommen / welche die Chur- / Eölnische Räte an einem oder andern Ort consignirt und deponirt gehabt / welche auch die Herren Herzöge zu Braunschweig und Lüneburg von Anno 1629. menahls in Possession gehabt / solche sollen Ihre Chur- / Fürstlichen Durchlauchtigkeit und der Cleris restituirt werden / Jedoch seynd unter dieser Restitution diejenige Documenta und Register nicht gemeynt / welche die Chur- / Eölnische Ministri und Beampte von Anno 1629. bis 1634. bey Administration der occupirten Alten Stifts- / Tempter gehalten / und aufgerichtet / sondern es sollen dieselben bey dem Herzoge verbleiben.

10. Die sieder Anno 1630. bißhero aus gedachtem Kleinen Stift und der Stadt Hildesheim gehobene Fructus / auch welche erhoben werden mögen / mit und neben den Kriegs- / Schäden / Kosten / Deterioration und dergleichen aus dem Krieg herrührenden Forderungen / an einen Theil / dann die Occasione deren von Ihre Chur- / Fürstlichen Durchlauchtigkeit zu Köln und dem Thum- Capitul in Anno 1629. und 1630. vorgenommene Occupation des Größten und Kleinen Stifts / und hernächst biß auf dato gesührter Krieg / dem Fürstlichen Haufe Braunschweig zugesüßte Schäden / auf die Recuperation verwendete Kosten / und andere von dem hochermelten Haufe Braunschweig und Lüneburg prärendirte Forderungen / seynd beygerichts des lieben Friedens halber gegen einander aufgehoben / und sollen in specie die jetzige und künftige Bischöffe / Thum- Probst / Thum- Capitul / Kloster und ganze Cleris / die Herren Herzöge zu Braunschweig- / Lüneburg / und insbesondere Herzog Christian Ludwigs Fürstlichen Gnaden / oder deren Successoren / oder hochermelte Ihre Chur- / Fürstliche Durchlauchtigkeit noch künftige Bischöffe / Thum- Capitul / Thum- Probst / Prelaten oder jemand von der Cleris / nach jemand anders dierwegens / weder in- noch außserhalb Reichens zu ewigen Zeiten nicht besprochen werden / oder dieselbe fordern / oder auf einley Weise andern sollen oder mögen.

11. An dem / von dem Fürstenthumb Kalenberg / auf Tom. VI. Part. I.

die Stadt Hildesheim / prärendirenden Erb- / Schatz / dasene die Herren Herzöge hievor denselben zugestanden / und von ihnen hergebracht / wie auch an denen / von Herrn Herzoge August zu Braunschweig und Lüneburg Fürstlichen Gnaden bey dem Ampt Peina angekauften Juribus Ecclesiasticis / Politicis / Feudalibus & Territorialibus / oder wie sie sonst genant werden möchten / so dann etwa denen Unterthanen / und Adelichen Landassen ge- bührenden Rechten und Freyheiten / dasene / und wie die ihnen hievor zugestanden und herbracht / solle durch diesen Accord nichts entzogen / beschneiden den Herzogen / dero Landassen und Unterthanen / so gut sie dasselbe ersehen und herbracht / ganz ungeschmälert verbleiben.

12. Gleichmäßig soll der Stadt und Unterthanen des Ampts Peina das Exercitium Religionis der Augspurgischen Confession / wann und so gut sie solches hievor ersehen / gelassen / und sie darne nicht gekrainet werden.

13. Alles / was sieder Anno 1634. im Kleinen Stift und Stadt Hildesheim in Justiz- und Juris- / Sachen unter den Weltliche insonden / unter den Gesandten in Civibus / so viel selbe bei weltlich an Gerichten unterworfen / von Ihre Fürstlichen Gnaden Cameren und Räthen / Hof- / Räten und Hof- / Gerichten Altkittern / auch Beampten auf dem Lande / an Decreten / Sentenzen / Verordnungen / und dergleichen verhängen / solle in seinen vollen Vigor verbleiben / und in keinen Weg ratione incompetentie nicht aufgehoben / oder sonst als unkräftig cassirt werden / hane aber jemand die abgeseudene Urtheil per Leutenationem gebühlich angefochten / und den Rechts diffals sein statet lauff bißlich gelassen.

14. Diejenigen Sachen / welche amoch in unentschiedenen Rechten schweben / sollen in dem Stand / darinnen dieselbe jetzt befindlich / reallimirt / und ausgeführt werden.

15. Bey allen vorgesehten Punkten / welche von der Herren Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg an der Stadt Hildesheim prärendirenden Erb- / Schatz / wie auch denen bey den Tempeln des Kleinen Stifts / zumahl im Ampt Peina / angekauften Juribus / so dann von der Stadt und Unterthanen des Ampts Peina prärendirenden Exercitio Religionis & praesidio Civitatis / und andern angegebenen Juribus / Rechten und Gerechtigkeiten / Privilegien und deren hergebrachten Possession Abwendung thut / ist per expressum und ausdrücklich bedingt / daß durch diesen Accord und Frieden- / Schluß keinen Theil / weder Ihre Chur- / Fürstliche Durchlauchtigkeit zu Köln / noch den Herren Herzogen / derselben Unterthanen / der Stadt Hildesheim / der Stadt Peina / oder den Unterthanen selbigen Ampts ein mehrers nicht als ein jedweder / in dem Stand / wie er es Anno 1630. angefangenen Kriegs gehabt / gegeben / auch keinem Theil benommen werden sollen / sondern ein jedweder / so gut es entweder gehabt / oder beßst / oder sonst quocunque modo demüret / behalten / also / daß kein einziger erwieslicher Actus violentus / Invasio / unbillige Occupatio / wie die Nahmen haben möchte / an keiner Seiten pro Possessione oder rechtmäßigen Besetzung angezogen / sondern alles in dem Stand / so gut oder böß es vor Anno 1630. gewesen / gelassen werden solle / kan / oder möge.

16. Sollen und wollen Ihre Fürstliche Gnaden Herzog Christian Ludwig / und Dero Altkittern / die Stadt Hildesheim / sampt aller Artillerie / Munition / Proviant / Archiven / Acten / beweg- und unbeweglichen Gütern / welche Ihre Fürstlichen Gnaden oder derselben Angehörigen nicht zufällig / nichts davon ausbessern / auch unbeschädigt der Stadt Fortification / in dem Stand / und mit den Rechten und Gerechtigkeiten / wie sie vor dem Anno 1630. angehenden Kriegs gewesen / Ihre Chur- / Fürstlichen Durchlauchtigkeit nach Inhalt dieses Accords restituiren und abtreten / ihre biß dahero darinnen gegebene Garnison / ohne einigen Schaden oder Nachtheil der Stadt / Cleris / Bürger / schaff / und gesamten Einwohnen / auf die vergliedene Zeit abführen / und die Stadt der Kayserlichen Majestät und des Reichs Garnison überliefern / auch etwa von den restirenden Contributionen von den Unterthanen und Bürgern ferner nichts einfordern.

17. Alle Artillerie / Munition / Proviant / Acta / Actizata / Documenta / und andere Mobilien / wie die Nahmen haben mögen / so von den Herren Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg / dero Kriegs- / und andern Officieren / Räten / Dienern / Unterthanen / Soldaten / hinein gebracht / und ihnen in andere Wege zufällig / sollen einem jeden unweigerlich / damit seines Besalens zu schalten und zu walten / und an andere ihnen gestülte Oerter sicherlich abzuführen oder zu verschaffen / freye Macht gelassen werden / und da etwa alles auf einmal nicht

ANNO
1642.

ANNO
1642.

nicht abgelehret werden könnte / solches alles nach eines jeden Bequemlichkeit jeder Zeit zu thun / ohne einigen Einspruch vorbehalten bleiben.

18. Damit aber die Kayserliche Majestät und das ganze Römische Reich bey festigen beschwerlichen Kämpfen und Posiren der conjungirten und noch im Land stehenden feindlichen Armeeen / gedachter Stadt Hildesheim / und durch deren Occasion Ihro Kayserlichen Majestät und dem Heiligen Römischen Reich kein Schaden entstehen oder zugefüget werden möge / versichert seyn und bleiben / so ist verabredet / daß in bemelter Stadt Hildesheim / bey Abzug der seßigen Fürstlichen Braunschweigischen / eine Garnison von Ihro Kayserlichen Majestät und des Heiligen Reichs unmittelbarer Armee, welche neben dero Commandanten / und andern zugehörigen Ober- und Unter-Officieren von seinem andern Chur- Fürsten oder Stande des Reichs / insonderheit aber Ihro Chur- Fürstliche Durchlauchtigkeit zu Cöln oder Bayern nicht dependiren / weniger derselben mit sonderbaren Pflichten und Eydten verwannt / ohne einige Verweigerung der Herren / oder der Stadt / hinein geführt / welche auch bey wehrender Besatzung in keine andere Pflicht genommen / und / da etwa mit Dero Commandanten / oder der ganzen Garnison eine Veränderung vorgehen sollte / dannoch keine andere / als abgemelte / wieder hinein geleget werden sollte.

19. Damit auch solche Garnison gedachter Stadt erträglich fallen / und die Bürgerseufft bey derselben zu bleiben haben möge / zu dergleichen Anstellung Ihro Kayserliche Majestät wie auch Ihro Hoch- Fürstliche Durchlauchtigkeit sich allergnädigst erklareth / Als wird Ihro Kayserlichen Majestät und daß Herr Erz- Herzogen / als Generalissimus Hoch- Fürstlichen Durchlauchtigkeit allergnädigst- und gnädigsten Emulation anheim gestellt / wie stark dieselbe wegen der jedesmaligen Bewandnis des Krieges und Posiren der feindlichen Armee anzuordnen / und solle von der Stadt zu Unterhaltung gemelter Garnison / wann dieselbe schon geschicket / an mehrers nicht als 500. Mann zu Fuß / unter 2. Compagnien vertheilet / sampt denen zu bemelten 2. Compagnien gehörigen Officieren / und dann einem Obersten / mit Unterhaltung derselben Regiments- Stabs / nach der Kayserlichen Verordnungs- Ordonnanz / versorget / darders er auf ein hundert Pferde das Heu und Stroh / nach obbemelter Ordonnanz haben / und für die ganze Garnison die Services gereicht und gegeben werden. In Anschaffung dess überigen aber von der Kayserlichen Majestät aus andern Dörfern / (jedoch daß darunter die Fürstlichen Braunschweigischen / Lüneburgischen / Fürstenthümer / Graf- Herrschaften und Landen / in specie das Alt- und Bisthümliche nicht gemeynet seyn / und darunter ganz nicht beschweret werden sollen) zweckende Anordnung gemacht / auch / wann etwa solcher Anordnung nicht nachgehlet / und der Unterhalt über kurz oder lang nicht decken würde / alsdann die Stadt solches mit Gelde oder Speien zu ersetzen durchaus nicht schuldig seyn soll. Wann auch die Garnison unter 500. Mann geringer / soll die Stadt auch auf solchen Fall ein mehrers nicht / als was effectiv vorhanden / zu unterhalten verbunden seyn.

20. Und weil die Stadt angezogen / daß sie das Jus praesidii / und was demselben anhängig / von undendlichen Jahren betrachte / hingegen solches von Ihro Chur- Fürstlichen Durchlauchtigkeit nicht gestanden werden wil / so ist hiemit an Seiten Ihro Kayserlichen Majestät und Hoch- Fürstlichen Durchlauchtigkeit versprochen und zugesaget / daß dieselbe keinem Theil an seinen habenden und hergebrachten Gerechtigkeiten und Privilegien nachtheilig / schädlich oder prejudicial seyn / noch einem oder dem andern dardurch ein neues Jus umschaffen / und also an keiner Seiten / so wenig für eine Acquisition als Interruption einiger Possession von jemanden angezogen werden sollte.

21. Wie dann hiemit nochmals versprochen wird / daß die Stadt so wohl aus gemein bey allen und jeden ihren Privilegien / Recht und Gerechtigkeiten / so gut sie dieselben bißhero gehabt / erhalten und herbrachte / insonderheit aber bey dem Exercitio Augustanz Confectionis / in den 6. Kirchen S. Andreæ / Georgii / Martini / Lamberti / auf der Mat- Stadt / Michaelis und S. Pauli / dann auch ihren Stadt- Schulen / mit allen Pfarr- Herren / Schul- und Dienern / allemassen / und auf die Weise / wie sie solches zuvor immer gehabt / allerdings unbedröhet und dabey geschützt verbleiben: Auch da jemand / in specie Ihre Chur- Fürstliche Durchlauchtigkeit zu Cöln / als Administrator des Stifts Hildesheim / der Thum- Probst / das Thum- Capital und jemand von der Clericay / sie hierüber zu besprechen verumeyne / solches an-

derer Gestalt nicht / dann in Güte / oder in deren Entscheidung / mit ordentlichen Richter coram Judice competente / wie sich das gebühret / vornehm / biß zu deren Verschaffung oder ordentlichen Entscheidung aber / nichts wider vorgemelte Stadt vorgenommen werden solle.

22. Und damit gemelte Stadt dessen allen desto mehr gesichert seyn möge / so seynd Ihro Kayserliche Majestät des allergnädigsten milden Erbittens / die Stadt bey demjenigen / was von ihr vorbereiteter Waffen erlesen und hergebracht / wider jedermänniglich kräftiglichen zu schützen / niemand dargegen etwas vorzunehmen zu gestatten / auch denen jedesmaligen Commandanten zu Hildesheim ernstlichen Befehl zu ertheilen / daß er gedachte Stadt gebühlich schütze / gute scharffe Disciplin und Ordre / sonder einige Exaction und Auflage in den Thoren / oder sonst halten / den Rath bey der Jurisdiction über alle Bürgerseufft / und was derselben anhängig / in gleichen die Billecung / wie solches hergebracht / nicht zu hindern / keines wegs auch / so wenig für sich als auf jemanden andern Befehl / begehren / sollicitiren oder anhalten / etwas zu verhängen / vielmehr selbst / oder durch jemand seinet untergebenen Garnison zu verhängen / wodurch mehegemelte Stadt in veräußer ihren hergebrachten Juribus und Possession derselben turbit oder beeinträchtigt werden soll.

23. Wann die gestiftlichen Käuffte in diesem Nieder- Sächsischen Cräyße entweder durch Reducirung des lieben allgemeinen Friedens / Abzug oder Abtreibung des Feindes aus diesen Ländern / und also der Kriegs- Raison nach / die Stadt / der Garnison im Heiligen Römischen Reich / insonderheit dem Nieder- Sächsischen Cräyße und Fürstenthum Braunschweig- Lüneburg abgeführt / solle bewelte Unterhaltung auch aufgehoben / und die Stadt in den Stand / wie sie vor dem Krieg gewesen / und von den Bürgern beßsen und hergebracht / mit allen ihren zugehörigen Stücken / Munition / und was dem anhängig / gesetzt werden.

24. Sollte mehregedachte Stadt Hildesheim / Bürger- meister und Rath derselben / gantz / und weltliche Diener / neben der ganzen Bürgerseufft / mit allen den Heigen in der Amittia / welche die Herren Herzoge zu Braunschweig und Lüneburg / Krafft dieses Friedens- Recessus erlangt und erhalten / plenarie eingeschlossen / und also die Stadt von allen / was bey diesen Kriegs- Käufften von Anno 1630. biß auf den Schluß dieses Recessus sitzgefallen / gänzlich losgeschiet seyn und bleiben / und in keinerley Weise / im- oder außerhals Rechts beschallter belanget / da auch einer oder der andere Bürger und Einwohner von Dornesheim biß zum Niedrigsten sich dessen in Rechten / und des Heiligen Reichs Wohlbeden erlaubten Juris emigrandi gebrauchte wolte / solches einem jedweden an die Hand zu nehmen / ohne einige Hindernis / Aufenthalt oder Sperrung frey gestattet / und zugelassen seyn.

25. Hingegen solle die Stadt und Besung Wollensbüchel / sampt allen In- und Auswercken / auch Zubehörungen alles Munition / Artillerie (jedoch ausgenommen / was die jetzige Garnison hinein gebracht /) dem Archivio ehenmassen / wie oben bey Restitution des Hildesheimischen Archivs verordnet / es seyn gleich dieß zu solchem Archivio gehörige Acta und Documenta deponirt / assignirt / oder sonst außerhalb dessen beständig gewesen / und von Handen kommen / ohne Beschwehung der Bürger und Einwohner des Orts / ohn einzig Beding und Aufenthalt / massen man sich des modi restituendi der Dorte vergleichen / zu Herzogen Augusti zu Braunschweig und Lüneburg Fürstlichen Gnaden Händen / und eigener freyer umsondeter Besatzung restituirt / und wirklich eingeordnet / die Garnison ausgeführt / und die von derselben vorher in der Stadt gemachten Schulden den Bürgern und Einwohnern richtig begahlet / wegen preerendirter restituirter Contribution aber vom Land und Bürgerseufft nichts gefordert / wer aber was in die jetzige Garnison von Munition und Artillerie / wie auch Proviant hinein gebracht / in gleichen was den Officieren und Soldaten eigenthümlich inhaßet / solches solle bey Abzug der Garnison abzuführen frey und bevorstehen / und da etwa alles auf einmal nicht abgeführt werden könnte / solches nach eines jeden Bequemlichkeit / jederzeit zu thun / ohne einige Sperrung vorbehalten seyn. Sollte aber einer oder der andere neue Stück von alten Stücken / Materialien oder Weihen / so vorher in der Besung gewesen / gemacht / und umgossen seyn / Heiben dieselbigen biß in der Besung. Da auch jemand von der Garnison etwa Häuser in der Besung / oder Acker auf dem Lande / rechtmässig an sich gebracht / solle dabey gleich

ANNO
1642.

ANNO.
1642.

alsch andern Ihre Fürstlichen Gnaden Unterthanen des Fürstenthums Braunschweig (wam sie sich / wie getreuen g. h. o. r. l. anen Unterthanen gebühret / verhalten werden) geschüzet / oder solche Häuser oder Acker umgehüdet zu verfauffen beandächtigt seyn.

26. Betreffend das Aelter oder Größere Stifft / sollen alle und jede darüber zwischen Ihre Chur - Fürstliche Durchlaucht zu Köln / als Administrator des Stiffts Hildesheim / auch dem Rhum - Capital und Clerisy / und den Herren Herzogen zu Braunschweig - Lüneburg schwebende Streitigkeiten zu gültigen Tractaten ausgelegt bleiben / und alsobald nach geschlossenem diesen Tractaten vorgenommen werden / da aber wider alles Verhoffen nichts verfangen würde / sollen die Sachen zu Erörterung des Puncti revocari remittiret seyn und bleiben: Immediat aber und von nun an den Herren Herzogen dieses Heffes und Aeltere Stifft / sampt allen Permittenten gelassen werden / was denselben an Häusern und Städten bey jetziger Kriegs - Expedition zukommen / restituiret / und sie dürfen sich zur Verfolgung der Güte / oder Erörterung des Puncti revocari / so wohl in possessione als peritorio allerdings manuviret und geschüzet / auch denselben weder von Hildesheimischer Garnison / noch von Chur - Fürstlicher Durchlaucht zu Köln / Rhum - Prebst / Rhum - Capital und Clerisy zu Hildesheim / oder jemand anders / was der auch seyn mag / so wenig aus dem kleinen Stifft Hildesheim / als aus andern Orten der geringste Eintrag nicht geschähen / noch denselben einiger Schaden oder Nachtheil / es sey unter dem Prext einer einiger Contribution / Falsch / oder wie solches Nahmen habe / oder gemeret werden möchte / nicht zugefügt werden. Hingegen versprechen die Herren Herzoge Ihre Chur - Fürstliche Durchlaucht und künftigen Successoren an der Stadt Hildesheim und dem ganzen kleinen Stifft / künftighen Eintrag nicht zu thun / widemiger Schaden zuzufügen / sondern Ihre Chur - Fürstliche Durchlaucht / das Rhum - Capital und ganze Clerisy in solchen ingezubirt / und ruhig bleiben zu lassen.

27. Wird von Ihren Kayserlichen Majestät und des Herrn Chur - Herzogen Hoch - Fürstlichen Durchlaucht hiermit versprochen / daß sie einen und den andern Theil bey demjenigen / was allhier vorberührter waffen verglichen und verabredet / verständig wider jedermannlich schüzen und nicht zulassen wollen / daß das geringste darwider attentiret / verfanget / und zu Werck gerichtet werden sollte / Ehre oder möge.

28. Hingegen sollen alle und jede dem Fürstlichen Haus Braunschweig - Lüneburg zugehörige / auch die in dem alten Stifft Hildesheim gelegene Städte / Schloß / Dörfer / Todliche Sige und Plätze / sie seyn groß oder klein / vor oder bey diesen Tractaten / von den Kayserlichen oder assistirenden Massen occupiret / und eingenommen / in specie auch die Stadt Einbeck / sampt allen / was so wohl den Herren Herzogen / als deren Land - Ständen / Landassen / Dienern und Unterthanen / wie auch dem Rath / gemeiner Stadt / Bürgern und Inwohnern dastelben darinnen zufühlig / ohne einige Prætenzion und Einrede / wie dieselbe auch genant oder erbadet werden möchte / so bald hinweg quitziret / und abgetreten werden.

29. Ingleichen sollen alle und jede bißhero an Seiten des Hauses Braunschweig - Lüneburg geführte Actiones, Conjunctiones, Confilia, wie die Nahmen haben / nach Inhalt des Pragerischen Friedens / jetzt zu Regenpurg kupplicher Amnistia / und absonderlich dieses gegenwärtigen Vergleiches / alsobald und von nun an / sopitret und aufgehoben seyn / und derselben in Wirklichkeit nicht mehr gedacht / auch die Herzogen zu Braunschweig - Lüneburg sampt und sonderst / wie auch deren Successoren / Erben und Nachkommen deswegen / von der Römischen Kayserlichen Majestät nicht jemand dero Mit - Gliedern / hohes und niedrigen Standes / live publico nomine, live privato, auf einerley Weise und Wege / in - oder außerhalb Reichens / nicht belanget / noch angefochten werden / gestalt dann Ihre Kayserliche Majestät gedachte Herzogen dessen allen hiemit nicht allein beständiglich verhören / sondern auch dieselbe / wider jederweichte und andere dergleichen Prætenziones kräftiglich zu manuviren versprochen.

30. Unter jetzgedachter Amnistia sollen nicht allein die Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg vor Ihre Fürstliche Personen / Dero Gemahlin / junge Herrschaft / Agnaten / Bräuen / und Fräulichen Schwesern des Hauses Braunschweig - Lüneburg begriffen seyn / sondern auch alle ihre angehörige Successoren / Erben und Nachkommen /

wie auch alle und jede hohe und niedrige Kriegs - Officiere / was Standes oder Würden sie seyn mögen / und ganze Soldatesca zu Ross und Fuß / welche sich nicht mehr nach diesem Accord wider Ihre Kayserliche Majestät und das Reich gebrauchen lassen werden / in specie Herr Land - Graf Johann zu Heffen - Darmstadt / die beyde Herzogen zu Holsain / Conderburgender Linie (jedoch wann sie wollen / und diesem Schluß / so viel es sie betrifft / sich genast beugen werden / wie nicht weniger die Räte / hohe Officiere / Land - Stände / Landassen / Beampten / Dienere / Unterthanen / Inwohner / Vaiaen / Acken - te und Schulz - Vermandte / so sich bey einer oder anderer Occasion von Anno 1620. bis auf dato, vel 1621, vel 1622, oder sonst mit Rath und That / Wort oder Wercken gebunden lassen / vom höchsten bis zum niedrigsten / und also jedermannlich / ohne Unterschied / zusampt ihren Haab und Gütern / sehr und künfftig / in - oder außerhalb der landen Braunschweig - Lüneburg gelegen / also und dergestalt / daß dieselbe so wohl für sich als ihre Weiber und Kinder / hiemit und in krafft dieses / in eine völlige allerdings beständige Sicherheit gesetzt seyn / bey allen ihrem Haab und Gütern / Inraden / Einkommen / Privilegiis, Rechten und Gerechtigkeiten / und in Summa allen zukünftigen Juribus, nichts davon abzuschneiden / plenarie gelassen und geschüzet / und an den alten / viel weniger an Leib und Leben / guten Nahmen / Ehre und weinigt / über lang oder kurz / weder inn - oder außerhalb Reichens / im geringsten nicht betrübet / noch gefährdet werden sollen.

31. Soll Hochbemeltes Fürstliche Haus / und ein jeder wieder Fürst absonderlich / bey seinem Fürstlichen Statu, Ehren und Würden / Præminenz / Hoheit / Regalien / Privilegien / Immunitäten / Freyheit / Lehnsherrschaften / Erb - Schulz / Landen und Leuten / Fürstenthumen / Stifften / Clöthern / Beneficiis / Graf - und Herrschaften / auch deren eigenthümlichen völligen Administration, Haab - und Nutzungen / und in Summa bey allen hergebrachten Rechten und Gerechtigkeiten / in Ecclesiasticis völlig / ohne einige Abbruch und Behinderung gelassen / manuviret / und erhalten werden / Da etwa dem zuwider von Kayserlicher Majestät icht was statuiret / veranschuldet und angeordnet / oder Kayserliche Edicta, Decreta, Declarationes, Commissiones, Mandata und Gebots - Briefe ertheilt / und aufsen gelassen / oder sonsten Kayserliche Rescripta, Begnadigungen und Verfürhungen / jemanden ertheilet seyn möchten / solches alles gänzlich cassiret / und aufgehoben seyn / also / daß deren keines zu einiger Prætenzion gebraucht / noch zur Execution nimmermehr kommen / noch einigen Effect zu ewigen Tagen haben / oder wider den einen und andern / dessen Ehr und Würdigkeit / Städte / Aempter / Clöster / Häuser und Güter / Land und Leute jemahls gezogen / oder im mindesten aufgerudert werden solle.

32. Alle und jede Kriegs - und andere Gefangene vom Land / und aus den Städten / was Condition die auch seyn mögen / und in specie Graf Krafft Magnus von Hohenlohe / sollen hinc inde und beyherseits ohne einig löse - Geld / alsobald und nach geschlossenem Accord / erlößet / und auf freyen Fuß gesetzt / auch alle hinc inde angelegte Contributiones von allen Orten beydes seits aufgehoben seyn / und deswegen / da nöthig / gehührende Ordre und Befehl ertheilet werden.

33. Alle des Fürstlichen Hauses und eines jedweden interessirten Fürstens mit dero Mit - Ständen / und andern / in - und außerhalb Reichens habende Streitigkeiten und Frrungen / in specie die Tyllische Forderung / verhalten im Prager Frieden, s. Tyllische Erben / 12. presupponiret worden / daß von den Herren Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg solche Schulden vormahls beliebte / und die Zahlung bewilliget / die Herzoge aber dessen nicht gefällig / und daß der Consens nimmahlen / wie sich geschähet / produciret worden / oder produciret werden können / beherrschlich vorbracht / so ist beliebt / daß auf den Fall erwaunte Tyllische Erben nicht besagen Original - Consens der Herren Herzoge nicht legitimo modo produciret / noch künfftig derselbe produciret werden könnte / alsdann bemeltes Prager Schluß in erwehntem s. als wann er nimmahls daren geschet / erhalten / keinem Theil zu Ruh und Schaden gereichen sollte. Was aber die Polnische / Holsainische und löhringische / Merobische und dergleichen Streitigkeiten betrifft / sollen anderer Gestalt nicht / dann in Güte oder Rechte aufgehoben / eine jedwede Sache an gehörenden Ort und Instanz verwiesen / dastelben durch ordentliche Wege Reichens justificiret und abgehan

ANNO.
1642.

ANNO
1642.

handelt / und entziffen gegen hochgedachte Fürsten /
weder de facto durchaus und keines Weges / noch durch
Executionis Process andern nicht / dann dafelbst / ba
ein oder ander / und in specie die Eyllische Forderung /
in terminis debiti liquidi & confecti unjreing be
stände / beschweret werden. Wäre es aber Sache / daß
in diesen Forderungen eine beständige rechtmäßige li
pendenz verfangen / welches aber an Seiten der Herren
Fürsten nicht geschehen / läßt man es solcher li
pendenz halber auf den Event bey den gemeinen beschrie
nen Kayserlichen Rechten allerdings verbleiben.

24. Als auch das Fürstliche Haus Braunschweig - Lüne
burg bey den freunden Cronen / und in specie bey denen
Oñen gebe / bald antretenden General-Tractaten zu
gütlicher Accommodation / und Wiederbringung eines
beständigen Universal-Friedens zu cooperiren / sich so
wohl zu Rügenberg auf dem Collegial-Tage / als zu Re
genburg anerbietig gemacht / solches auch von Ihro Kay
serlichen Majestät neben Chur - Fürsten und Ständen al
lernächst und wohl aufgenommen / so werden dieselbe ih
nen ferner solches heylsames Werk eifrig angelegen seyn
lassen / reserviren sich aber darneben / was bey gedachten
General-Tractaten auf alle Fälle in An- oder Abwesen
heit der Herren Herzogen / dem Heiligen Reich zum besten
verhandelt und geschlossen werden möchte / daß sie dessen
gleich andern Ständen mit genehmen / und darüber diese
Particular-Tractaten / welche noch im übrigen in ihrem
völligen Vigor verbleiben / nicht präjudiciren oder ver
hindern sich seyn sollen / allermassen dann auch Ihre Kay
serliche Majestät ihr bey selbigen Tractaten equas & ho
nestas conditiones nicht unvorteil seyn lassen werden.

25. Die Execution und Vollstreckung gegenwärtigen
Accords soll innerhalb 10. Tagen nach eingelangter Ra
tification (welche des Herrn Erb-Herzogen Hoch
Fürstliche Durchlauchtigkeit zum längsten innerhalb 4.
Wochen / nachdem die Originalia von denen Herren Her
zogen vollzogen / zu verschaffen versprochen) geschehen / und
darauf die hinc inde extrahirte Originalien obvergleiche
maßen zu Werck gerichtet werden. Wofen aber Ihre
Hoch-Fürstliche Durchlauchtigkeit die Vollstreckung des
Accords Kraft habender Vollmacht auf sich nehmen /
und die Herren Herzogen darin verwilligen würden / so
soll baldmole Execution gleichmäßig innerhalb 10. Ta
gen / nachdem die Originalia von Ihro Hoch-Fürstlichen
Durchlauchtigkeit und den Herren Herzogen vollzogen und
gegen einander ausgewechselt / auch der Kayserlichen Ra
tification (welche doch auf diesen Fall Ihro Hoch-Fürstli
che Durchlauchtigkeit innerhalb 4. Wochen ebenmäßig ein
zuverschaffen versprochen) unterwartet vollstreckt / und zu
Werck gerichtet werden / und sollen alle Hostilitäten bey
derseits / so bald von der Zeit an / wann Ihrer Hoch
Fürstlichen Durchlauchtigkeit wie auch der Herren Herzo
gen Vollziehung anhero eingelangt / gänzlich cessiren und
eingestellet / zu deren Behuff auch nöthige Ordre an die
Commandanten mit jurist gebracht werden.

26. Was in diesem Reces abgehandelt / das werden
und wollen nicht allein des Herrn Erb-Herzogen Leopold
Wilhelms Hoch-Fürstliche Durchlauchtigkeit neben den
Herren Herzogen alsbald vollziehen / sondern auch Ihre
Kayserliche Majestät innerhalb 4. Wochen / die Herren
Chur - Fürsten allernächst ersuchen und vermahnen / diesen
Dec. laß mit ihren Handzeichen und Sigillis zu beträffigen
/ auch die eynfältige Verfügung zu thun / daß dement
selben von der sämtlichen Kayserlichen / Königlich Spani
schen / und allen andern assistirenden Arméen würdlich
nachgeliefert werde / wie dann Ihre Kayserliche Majestät
bey Dero Kayserlichen Würden und Wort / die Herren
Chur - Fürsten und Herzogen zu Braunschweig aber bey
ihren respective Chur- und Fürstlichen Ehren und wä
hren Wörtern / denselben in allen und jeden Puncten ge
retzlich nachzukommen / sich obligiren und verpflichten /
auch allen und jeden Exceptionibus / Einreden und Bene
ficiis / Cassi und Weltlichen / wie die Mahnen haben /
und durch Menschen Sinnen erfunden / und bedacht we
den möchten / insunderheit daß gemeine Verdict nicht be
ständig / wo nicht zuvor eine absonderliche vorher gangen /
oder daß die Sache in einen andern Stand gerathen /
und in specie dem s. was aber diesen zc. wohlbedachtig
im Prager Schluß / und andern dergleichen / so wider die
sen Particular-Accord angezogen werden möchten / träff
tighen renunciren / und sich dessen allen wissenlich vergei
hen und beggeben.

Obgeschriebenen Reces haben wegen der Römischen
Kayserlichen auch zu Hungarn und Böheim Königlich
Majestät und des Herrn Erb-Herzogen Leopolds Wil
helms Hoch-Fürstlichen Durchlauchtigkeit wir zu End des

mandte Subdelegirte / wie auch wir / die Fürstliche
Braunschweigisch-Lüneburgische Räte / Bottschaften
und Gesandten in etlichen Puncten Kraft Instructionis
ad ratificandum / theils aber ad referendum angenom
men / und des in diesem eigenhändig unterschrieben / so
geschehen Goslar den 16. Januari Anno 1642.

ANNO
1642.

Wilhelm Leopold zu Rätenbach. (L.S.)

Johannes Kalfschmied von Eysenberg. (L.S.)

Heinrich Jordan. (L.S.)

Johann Christoph von Roderich. (L.S.)

Justus Ripius Doctor. (L.S.)

Heinrich Langebrecht / Doctor. (L.S.)

Johann Schwarzkopff Doctor. (L.S.)

Heinrich Schrödter / Doctor. (L.S.)

Johann Göke. (L.S.)

Jacob Arent Pape. (L.S.)

Nota. Vorstehender Reces ist von Kayserlicher Ma
jestät ratificirt worden.

CXL.

(1) *Articles de Paix & de Commerce entre les* 29. Janv.
hauts & puissans Roy CHARLES II. par la ANGLE-
grace de Dieu Roy de la Grande Bretagne, Fran- TERRE
ce, & Irlande, Defenseur de la Foy &c. Et ET POR-
JEAN IV. Roy de Portugal, des Algarbes &c. TUGAL.
Et leurs Sujets. Conclu à Londres le 29. jour de
Fevrier 1642. [Manuscrit.]

De par le Roy.

Comme le haut & puissant Prince Jean quatrie
me Roi de Portugal &c. a depuis peu envoyé
ses Ambassadeurs à la tres-Excellente Majesté
du Roy, qui ont declaré que son desir estoit, de re
nouveler l'ancienne Alliance & Amicitie, qui estoient
entre les Roys leurs Predecesseurs, leurs Couronnes,
& Sujets, Sa Majesté par le motif du soin qu'elle
prend de conserver la paix & tranquillité de ses Ro
yaumes, & la liberté du Trade, & Commerce de
ses bien amez Sujets, de l'Advis de son Conseil pri
vé, y a donné les mains & fait sçavoir à ses Peuples
bien amez, que ladite Paix & Alliance a esté conclue
& établie entre ledits Roys, leurs Royaumes, Ter
ritoires & Sujets, & la Tres-Excellente Majesté du
Roy a commandé, pour servir de direction à ses Mar
chands dans leur Commerce, que les Articles du pre
sent Traité de Paix soient publiez; Et a enjoint &
commandé expressément à tous ses Sujets, de quelque
qualité & condition qu'ils soient, de les observer. Don
né en nostre Cour à York le vingt deuxième jour de
May, l'an de grace mil six cent quarante deux & du
Regne de Sa Majesté le dixhuitiesme.

Dieu sauve le Roi. Articles du Traité.

PREMIEREMENT. Il a esté conclu & accor
dé, qu'il y a, & qu'il y aura pour tousjours, une
bonne, veritable, & ferme Paix, & Amicitie entre les
Tres renommez Roys Charles Roy de la Grand Bre
tagne, & Jean quatrième Roy de Portugal, leurs Hé
ritiers & Successeurs, & leurs Royaumes, Pays, Estats,
Terres, Peuples, Vassaux & Sujets quelconques pre
sens & avenir, de quelque qualité & condition qu'ils
puissent estre; tant par Mer que par Terre, & Eaux
douces, de telle forte que ledits Vassaux & Sujets se
rai-

(1) Le même Traité se trouve en Italien dans le *Mercurio de Vi
ttorio Siri*, Tom. II. pag. 285, avec quelque changement pour le pré
ambule, & les Ratifications desdits Rois.

NNO
642. traitent favorablement, l'un l'autre, & se rendent toute sorte de bons offices, d'amitié & d'affection véritable; & que ledits tres-renommez Rois, leurs Heritiers & Successeurs ne feront ny entreprendront aucune chose, soit par eux memes, ou par d'autres Personnes, l'un contre l'autre ny contre leurs Royaumes par Mer, ny par Terre, ny ne consentiront, ny n'adhéreront à aucune Guerre, Conseil ny Traicté, qui soient au prejudice l'un de l'autre.

II. Qu'entre les tres renommez Roys susdits, & entre les Vaisseaux, Habitans & Sujets de l'un & de l'autre, il y a, & qu'il y aura Commerce libre tant par Mer que par Terre, & Eaux douces, en tous & chascuns leurs Royaumes, Seigneuries, Isles & autres Terres, Citez, Villes, Villages, Havres & Territoires deditz Royaumes & Estats, dans lesquels il y a eü Commerce du temps des Rois de Castille, ou qu'il y en a eü jusqu'icy, de sorte que sans aucun Passeport, ny autre Permission generale, ou particuliere, les Sujets & Vaisseaux de l'un & l'autre Roy, peuvent & pourront aller, entrer, naviguer, tant par Mer que par Terre, & Eaux douces, dans les Royaumes & Domaines susdits, & dans les Citez, Villes, Havres, Rivages, Rades & Territoires d'iceux, & y porter des Marchandises, & des Charges ou Cargaisons, sur des Chariots, Chevaux, Navires chargez, ou prêts à charger, y vendre & acheter autant qu'il leur plaira de Vivres, & y faire provision à juste prix de toutes choses necessaires pour la subsistation de la vie, & pour leurs Voyages, & y radoubier ou réparer leurs Navires & Chariots, soit qu'ils leur appartiennent en propriété, ou qu'ils les aient loiez ou emprunz, & qu'ils en pourront partir avec la mesme liberté, avec leurs Biens, Marchandises & autres choses quelconques, apres avoir payé seulement les péages, & douanes accoustumées sur le pied qu'elles sont établies par les Ordonnances de chaque Lieu, pour Aller de là en leurs propres Pais ou en quelques autres Lieux que ce soit, qu'il leur plaira, & quand bon leur semblera, sans qu'il leur soit donné aucun trouble ny empeschement.

III. Et que les Sujets de l'un & de l'autre des tres renommez Roys susdits, ne seront pas plus mal traitez dans les Territoires de l'autre, que les Sujets naturels, dans leurs ventes, & contrads pour leurs Marchandises, tant pour le prix qu'autrement, mais que la condition des Etrangers, & des Sujets naturels, sera égale, & pareille, ainsi que dit est, conformément à ce qui s'est pratiqué en execution des Traitez faits entre les tres renommez Rois de la Grande Bretagne & de Castille.

IV. Que les Sujets du tres renommé Roy de la Grande Bretagne, jouiront d'une pleine & entiere liberté de traffiquer & negocier en toute sorte de Marchandises dans les Royaumes, Provinces, Territoires, & Isles du tres renommé Roy de Portugal en l'Europe, & qu'ils pourront exercer leur Trafic, & Commerce dans les Lieux susdits, aussi librement & de la mesme maniere qu'il est permis aux Sujets des autres Princes, & Etats qui sont en Alliance avec le Roy de Portugal: & qu'ils ne seront pas tenus de payer de plus grands Droits de douanes, impositions, ou autres taxes, que les Habitans & Sujets deditz Pays, ou les autres Sujets de quelque Nation que ce soit, qui sera en Alliance avec le Portugal; & ils jouiront des memes Privileges qui avoient esté accordés aux Anglois avant que le Portugal fust joint à la Castille.

V. Que toutes fois & quantes que les Sujets du Roy de la Grande Bretagne arriveront avec leurs Navires dans les Havres du tres renommé Roy de Portugal, dans ses Royaumes & Seigneuries, ils ne seront pas contraincts de charger ou embarquer sur leurs Vaisseaux, aucune autre sorte ny quantité de denrées, & marchandises, qu'il ne plaira auditz Sujets du Roy de la Grande Bretagne, & qu'ils adviseront bon estre; & que les Sujets du Roy de Portugal jouiront de la mesme liberté dans les Havres & Seigneuries du Roy de la Grande Bretagne.

VI. Arrivant que les Sujets du tres renommé Roy de Portugal, ou quelqu'autre que ce soit, de l'estendue de ses Royaumes & Etats, ou leurs Biens & Marchandises soient prises, saisies, ou arrestées par les Officiers de la Cour d'Inquisition, ou par les Juges, ou Ministres d'icelle, qui aient esté ou soient cy apres engagés ou endebtez envers les Sujets du tres renommé Roy de la Grande Bretagne ledites debtes seront entiere-ment payées des deniers provenans deditz Biens, & Mar-

chandises dans l'année suivante, qui commencera du jour de ladite saisie & arrest sans aucun trouble, ny empeschement de ladite Cour, ou des Juges & Ministres d'icelles, tels qu'ils puissent estre: & si quelque partie des Biens & Marchandises deditz Sujets du Roy de la Grande Bretagne demeure encore en nature, parmi ledits Biens & Marchandises, ainsi saisies & arrestées, elle leur sera incontinent restituée.

VII. Que les Capitaines, Maistres, Officiers, & Mariniers des Navires du tres renommé Roy de la Grande Bretagne, ne commenceront aucunes poursuites, ny ne procureront aucun trouble contre ledits Navires ny contre aucun des Sujets dudit Roy, dans l'estendue des Royaumes & Seigneuries du Roy de Portugal, pour leurs gages ou salaires, sous pretexte qu'ils feront profession de la Religion Romaine ou qu'ils se feront mis dans le service du tres renommé Roy de Portugal.

VIII. Que les Consuls nommez & établis par le tres renommé Roy de la Grande Bretagne, pour l'aide & protection de ses Sujets demeurans dans l'estendue des Royaumes & Etats du tres renommé Roy de Portugal exerceront pleinement & librement la fonction & exercice des Consuls dans l'estendue deditz Royaumes & Etats, quoy qu'ils ne fassent pas profession de la Religion Romaine.

IX. Arrivant qu'aucuns Sujets du tres renommé Roy de la Grande Bretagne viennent à deceder dans l'estendue des Royaumes & Etats du tres renommé Roy de Portugal, les Livres, Comptes, Marchandises & Biens d'iceux, ou de quelques autres Sujets que ce soit dudit Roy de la Grande Bretagne ne seront dorénavant pris ny saisis par les Juges des Orphelins, & des absens, ny par leurs Ministres ou Officiers, & ils ne seront point sujets à leur juridiction, mais les memes Biens, Marchandises, & Comptes seront delivrez par ceux qui les auront en leur possession, entre les mains des Agens, ou Facteurs Anglois qui demeureront en la Ville où ils seront decedez, & qui auront esté nommez & institués par ledits defuncts, & si le decedé n'en a institué aucun de son vivant, ils seront mis entre les mains d'un, ou de deux Marchands Anglois, pourveu qu'ils ne soient pas mariez, par l'autorité du Conservateur, qui s'obligera de rendre, & restituer ledits Biens & Marchandises aux veritables propriétaires d'icelles, ou à leurs Créanciers legitimes, & les Biens qui se trouveront appartenir au defunct, seront mis entre les mains de ses Heritiers, Executeurs, ou Créanciers.

X. Que le tres renommé Roy de Portugal ou ses Ministres, dans l'estendue de ses Royaumes & Etats ne pourront, ny retenir les Navires des Sujets du tres renommé Roy de la Grande Bretagne, ny ses Sujets sans son sceu & consentement pour ses services de Guerre, ny pour aucun autre service quelconque, mais que ledits Navires & Sujets pourront librement partir, quand il leur plaira, des Ports & Etats dudit Roy, sans aucun empeschement de la part dudit Roy de Portugal ny de ses Ministres, & que les Biens & Marchandises des Sujets du Roy de la Grande Bretagne, ne pourront estre pris pour le service du Roy de Portugal, si ce n'est au prix courant & raisonnable, pour estre payé deux mois apres, à moins que les deux Parties ne conviennent ensemble de quelque autre temps pour le payement.

XI. Que les Sujets du tres renommé Roy de la Grande Bretagne pourront librement porter sur leurs Navires, toute sorte de Biens, Denrées & Marchandises de quelque espèce que ce soit, mesme des Armes, des Vivres, ou quelques autres Provisions que ce soit de pareille nature, des Ports & Etats dudit Roy, ou d'aucuns Ports & Etats que ce soit pourveu qu'ils ne soient pas portez à droiture, des Ports de Portugal ou des Domaines qui en dependent, pour estre transportez dans les Ports & Territoires du tres renommé Roy de Castille, & que le renommé Roy de Portugal, ny ses Sujets ne pourront par voyes de saisies, represailles ou quelques autres moyens que ce soit, empescher que ledits Navires, Biens & Personnes des Sujets du Roy de la Grande Bretagne, ne puissent seurement naviguer dans les Ports & Territoires dudit Roy de Castille, & y exercer leur trafic & commerce, & que les Sujets des Roys de la Grande Bretagne & de Portugal auront de part & d'autre, le mesme pouvoir, s'il arrive cy apres que l'un ou l'autre deditz Roys, ait Guerre contre l'Amy de l'autre, & les Sujets du Roy de la Grande Bre-

ANNO
1642.

ANNO
1642.

Bretagne, pourront porter toutes fortes de Marchandises, mêmes des Armes, des Vivres, ou toute autre Provision que ce soit, des choses de pareille nature, avec la même liberté, dans les Royaumes & Etats du Roy de Portugal, & les y pourront vendre comme bon leur semblera, en plein marché & en particulier sans aucun empêchement du très renommé Roy de Portugal ny de ses Ministres.

XII. Item que le Traicté de Trêve fait avec D. Michel de Noronha, Comte de Linhares, Viceroy de Goa, & Guillaume Metwold, Président des Anglois dans les Indes Orientales le 20. Janvier 1635. nouveau stile, sera continué & gardé entre les Sujets des deux Roys dans les Indes Orientales, & dans tous les Etats du très renommé Roy de Portugal, par delà le Cap de Bonne Esperance; & que les Commissaires qui doivent estre nommez par ledits Rois, prendront dans trois ans, connoissance des demandes, qui ont esté ou seront faites par les Sujets & Vaux des deux Roys, dans les Indes Orientales au sujet de leur Commerce dans ledites Indes, afin que par ce moyen, une Paix & Alliance perpetuelle puisse estre establie, & confirmée par les deux Roys, entre leurs Sujets de part & d'autre.

XIII. Et d'autant que le Commerce & la Navigation libre des Sujets du Roy de la Grand' Bretagne dans les Costes, & Parties de l'Afrique, dans l'Isle de St. Thomas, & dans les autres Isles qui y sont comprises, n'ont pas pu encore estre establis & accordez à cause du deffaut qui s'est trouvé dans les Pouvoirs que le très renommé Roy de Portugal avoit envoyé à ses Ambassadeurs, afin que par cette difficulté & contestation, le présent Traicté de Paix, & Amitié entre les deux Roys, & leurs Sujets ne puisse estre retardé, il a esté conclu de part & d'autre, que dans les Terres, Places, Châteaux, Ports & Costes d'Afrique, Guinée, Bine &c. l'Isle de St. Thomas, & dans les autres Isles qui sont comprises sous icelles, où on fera voir que les Sujets de la Grand' Bretagne ont habité pour le trafic de Marchandise, ou y ont eu trafic & commerce, du temps des Roys de Castille, ou jusqu'à présent, il n'y aura point d'alteration, ny de changement, & qu'il ne leur sera fait aucun trouble ny injure, par les Portugais pour ce sujet, s'il y a quelques Droits de Doiane à demander aux Sujets du Roy de la Grand' Bretagne pour quelque sujet que ce soit, dans les Châteaux, Isles & Places susdites, ils ne seront pas plus grands, ny plus à charge, que ceux qui seront demandez aux autres Nations, qui seront en Alliance avec le Roy de Portugal, & arrivant que les Sujets du Roy de Portugal ayent besoin de Navires estrangers pour leur Navigation & Commerce, vers les Costes & Isles susdites, ils pourront louer les Navires, des Sujets du Roy de la Grand' Bretagne, comme bon leur semblera: & que les deux Roys nommeront des Ambassadeurs, & des Commissaires, qui conféreront & conviendront d'un Traicté touchant le Commerce & Navigation libre sur les Costes, & dans les Isles & Places susdites, ce qui a esté demandé par les Commissaires du Roy de la Grand' Bretagne pour les Sujets de leur Roy, estant persuadé par la confiance de l'ancienne amitié, qui a esté entre les Predecesseurs desdits Roys que le très renommé Roy de Portugal n'accordera à aucune Nation, des Privileges, Droits, & Immunités plus amples, qu'il n'en accordera aux Sujets du Roy de la Grand' Bretagne.

XIV. Et comme le très renommé Roy de Portugal a par sa Concession, confirmée par son Sceau, datée à Lisbonne le 21. jour de Janvier l'an de grace 1641. donné plein pouvoir aux habitants des Terres sujettes aux Seigneuries des Etats de Hollande &c. d'apporter & de transporter, dedans & dehors ses Royaumes, Etats & Terroires, toute sorte de Marchandises: Pour cette cause les Sujets du Roy de la Grand' Bretagne auront, & jouiront du même pouvoir dans les Royaumes & Etats dudit très renommé Roy de Portugal, conformément à la teneur de ladite Concession.

XV. Et que les Marchands Anglois, & autres Sujets du Roy de la Grand' Bretagne jouiront des mêmes, & aussi grandes Immunités d'estre emprisonnez, arrestez, ou en quelque autre maniere que ce soit troublez en leurs Personnes, Maisons, Livres de Comptes, & Comptes, Marchandises & Biens, dans l'estendue des Etats du très renommé Roy de Portugal, qu'il y en a eu, ou qu'il y en aura cy apres d'accordez à aucun Prin-

ce, ou à aucuns Peuples qui soient en Alliance avec le Roy de Portugal.

XVI. Et d'autant qu'il n'y a point encore eu de Convention faite touchant le fretement des Navires des Sujets du très renommé Roy de la Grand' Bretagne, par les Portugais pour leur Commerce & Navigation dans le Bresil, il a plu aux deux Parties, qu'il y ait des Ambassadeurs & Commissaires deputez, & envoyez par ledits Rois dans deux ans, qui auront pouvoir de traiter, & de s'accorder sur cet Article.

XVII. Et d'autant que les droicts de Commerce & de Paix seroient rendus infructueux, si les Sujets du très renommé Roy de la Grand' Bretagne estoient troublez pour leurs Consciences tandis qu'ils vont dans les Royaumes, & Etats du très renommé Roy de Portugal, ou qu'ils en viennent ou qu'ils y demeurent, pour le Commerce, ou pour Affaires; Pour cette cause, afin que leur Commerce soit seur & assuré tant par Mer, que par Terre, le très renommé Roy de Portugal prendra soin & donnera ordre qu'ils n'y soient pas molestez, ny troublez pour ledit cas de Conscience, de telle sorte qu'ils ne donnent point de scandale à d'autres. Et quoy que le très renommé Roy de Portugal reconnoisse qu'il n'a pas pouvoir de determiner, & de disposer de la Foy, & de la Religion, néanmoins par le motif de l'amitié & grande affection, qu'il a pour le très renommé Roy de la Grand' Bretagne, & pour la Nation Angloise, il prendra soin que les Anglois, & autres Sujets dudit Roy, ayent & jouissent d'une aussi grande liberté en la pratique & exercice de leur Religion, dans l'estendue des Royaumes, Etats, & Terroires, du Roy de Portugal, qu'il en sera permis aux Sujets de quelque autre Prince, ou Republique que ce soit.

XVIII. S'il arrivoit, cy apres (ce qu'à Dieu ne plaise) que quelques difficultés & doutes survinissent entre ledits très renommés Roys, qui pussent faire apprehender l'interruption de Commerce, & Correspondance entre leurs Sujets, il en sera donné avis public aux Sujets de part & d'autre, en tous & chascuns les Royaumes, & Provinces de l'un & l'autre Roy, & apres cet avis donné, ils auront deux années, de part & d'autre, pour transporter leurs marchandises & biens, & que cependant il ne sera fait aucun tort, prejudice, ou empêchement aux Personnes & Biens de part & d'autre.

XIX. Et si durant la presente Paix & Amitié, quelque chose eult entrepris, commis ou fait, contre la force & l'effect d'icelle, tant par Mer, que par Terre, & Eaux douces, par aucun desdits Roys, leurs Heritiers & Successeurs, leurs Vaux ou Sujets, la presente Paix & Amitié ne laissera pas toutes fois de demeurer en sa force & vertu, & il n'y aura que les contrevenans & les coupables, qui seront punis, & non pas d'autres, pour leur contravention.

XX. Item, il a esté conclu & accordé, que la presente Paix & Alliance ne derogera nullement aux Alliances & Confederations cy-devant faites & contractées entre le très renommé Roy de la Grand' Bretagne, & d'autres Rois, Princes, & Republiques, Mais que ledites Alliances & Confederations seront fermement conservées, & demeureront cy apres en pleine force & vertu, nonobstant le présent Traicté de Paix.

XXI. Finalement, il a esté conclu que ledits très renommés Roys Charles Roy de la Grand' Bretagne &c. Et Jean quatriemes Roy de Portugal &c. observeront & garderont sincerement & fidelement, & feront observer par leurs Sujets & Habitans, toutes & chascunes les Capitulations conclues & accordées dans le présent Traicté, & qu'ils ne feront rien, directement ny indirectement, qui y soit contraire, & qu'ils confirmeront & ratifieront toutes & chascunes les Conventions susdites, par leurs Lettres patentes signées de leurs Seings royaux, & scellées de leurs grands Sceaux en bonne & deie forme, & les delivreront ou feront delivrer fidelement, réellement, & efficacement à la premiere occasion, & ils s'obligeront reciproquement par promesse en parole de Roy qu'ils observeront & garderont toutes & chascunes les choses cy dessus, toutesfois & quantes qu'ils en seront requis par l'une ou l'autre des Parties, & qu'ils feront publier la presente Paix & Amitié en la maniere accoustumée aussitost que faire le pourra.

ANNO
1642.

ANNO
1642.

RATIFICATIONI del Rè della Gran Bertagna data a 31. di Gennaio 1642. e del Rè di Portogallo a 12. Aprile 1641. [VITTORIO SIRI del Mercurio, Tom. II. Lib. I. pag. 291.]

CARLO per la Dio gratia Rè della Gran Bretagna, Francia, & Irlanda, Defensor della Fede &c. A tutti, e ciascuno, à quali le presenti arriveranno salute. Sappiate, che li presente Trattato di Pace, & Amicitia conchiuso, e concordato per nome, e mandato nostro in Articoli vent' uno dalli nostri diletti, e fedeli parenti, e Consiglieri secreti, Tomaso Conte d'Arondello, e primo Conte di Surria, e Conte Marchionale d'Inghilterra, Giovanni Conte di Bristol, Guglielmo Visconte di Saij, e Scala Presidente della Corte de' Pupilli, & emancipati, Lutio Visconte di Falklandia, & Eduardo Nicolò Cavaliere Aureato, l'uno, e l'altro nostri primieri Segretarii, con li Ambasciatori, Commissarii, e Procuratori del Serenissimo D. Giovanni Quarto Rè di Portogallo, de gli Algarvi &c. comparsi, e suoi idonei mandati, cioè D. Antonio di Almada suo Consigliere, & il Dottore Francesco d'Andrada Leita ancora suo Consigliere, e Senatore nel supremo Consiglio del Palazzo, insieme con tutte le clausole in detti Articoli comprese habbiamo pienamente veduto, approvato, e confermato con le presenti. In testimonio di che habbiamo sottoscritto queste Lettere di propria mano, e commesso che siano col Regio Sigillo signate.

Dare del nostro Castello Regale di Vendelsor a' 31. Gennaio dell'anno di Nostro Signore 1642. secondo il stile novo, e del Regno nostro 17.

CARLO RE.

GIOVANNI per la Dio gratia Rè di Portogallo, de gli Algarbi, di qua, e di là dal Mare d'Africa, Signor della Guinea, e dell'espugnatione, navigazione, e commercio dell' Etiopia, Arabia, Persia, & India &c. Notificbiamo à quanti vedranno queste nostre patenti Lettere di approbatione, ratificatione, e confirmatione, che alli viminove del passato mese di Gennaio del presente anno 1642. à stil nuovo Inglese nella Città di Londra tra D. Antonio d'Almada nostro Consigliere, & il Dottor Francesco d'Andrada Leita per nostro Consigliere, e Senatore nel Supremo Consiglio del Palazzo nostro, Ambasciatori, Commissarii, e Procuratori nostri, al Serenissimo Carlo Rè della Gran Bertagna, &c. e li molto Illustri, e diletti nostri Tomaso Conte d'Arondel, e primo Conte di Surria, e Consigliere d'Inghilterra, Giovanni Conte di Bristol, Guglielmo Visconte di Saij, e Scala Presidente della Corte de' Pupilli, & emancipati, Lodovico Visconte di Falklandia, & Edoardo Nicolò Cavaliere Aureato, l'uno, & l'altro primi Segretarii di detto Serenissimo Rè della Gran Bertagna, tutti suoi Consiglieri secreti, suoi Procuratori, Commissarii, e Deputati, è stato fatto, composto, e conchiuso il Trattato di buona, vera, ferma, e perpetua Pace, & Amicitia.

E per le nostre qui Lettere patenti approviamo, ratifichiamo, e confermiamo il detto Trattato di buona, vera, ferma, e perpetua Pace & Amicitia con li suoi vinti uno Articoli, e quanto in loro si comprende. In fede di che habbiamo sottoscritto le presenti di propria mano, e commesso, che nella nostra Cancellaria siano del nostro maggior Sigillo regio ornate.

Dare nella Corte, e Città nostra di Lisbona d' 12. Aprile. Ludovico Teisiera fece l'anno del Nostro Signore Gesù Christo 1642. Francesco di Lucena di S. R. Maestà Consigliere, e Secretario, di Stato hò sottoscritto.

GIOVANNI RE.

TOM. VI. PART. I.

Fù publicata questa Pace con la solita solennità in Lisbona, & in Londra a di 13. Giugno, à filo nuovo, del detto anno 1642.

ANNO
1642.

CXLI.

Traité de Confédération entre les Catholiques d'Irlande. Fait environ le mois de Mars 1642. [Traduit de l'Italien de VITTORIO SIRI, de Mercurio, Tome II. pag. 410. Il se trouve aussi en François dans le MERCURE FRANÇOIS, Tom. XXIV. pag. 787.]

I. Il est defendu à qui que ce soit sur peine de la vie d'user de représailles sur les Biens des Catholiques Irlandois, Anglois, ou Ecofois, ou de quelque autre Nation que ce soit habitée dans ce Royaume, ni de leur causer aucun dommage; à la reserve de ceux qui seront ennemis declarez de la cause commune, ou de ceux qui refuseront de prendre les armes pour sa defense; & en ce dernier cas il est pareillement defendu sous la même peine de nuire ausdits Catholiques sans un ordre exprès du Comité, & des Directeurs ou Intendants de Justice.

II. Ceux de l'un & de l'autre sexe, qui ont fait jusqu'à présent profession de la Religion Protestante, & qui rentreront dans le sein de l'Eglise Romaine, ne recevront aucun dommage dans leurs personnes ni dans leurs Biens, tant qu'ils y persévéreront. Néanmoins pour prévenir toutes les fraudes qui peuvent arriver à cet égard, ils remettront dans six mois les Châteaux & les Places fortes qui leur appartiennent, & qui sont d'importance pour la sûreté de la cause commune, entre les mains des Directeurs, qui leur tiendront compte des revenus desdits Lieux.

III. S'il arrive dans une Famille que le Mari soit Catholique & la Femme Protestante, il ne leur sera fait aucun préjudice dans leurs biens meubles ni immeubles; mais si le Mari est Protestant & la Femme Catholique, on prendra le tiers des Biens suivant la disposition du Mari, pour la nourriture & l'entretien de la Femme, & on levera encore sur les deux autres tiers, ce qui sera jugé convenable par les Directeurs susdits pour les aliments de leurs Enfants.

IV. Les Impôts, Revenus, Droits, & Prerogatives temporelles du Roi de la Grande-Bretagne, seront exactement conservés & maintenus, & tous les Sujets & Debitores seront obligés de les payer ponctuellement, aux Agens & Receveurs ordinaires de Sa Majesté, pour son usage & pour son service.

V. On ne fera aucune distinction entre les Irlandois naturels & les Anglois établis d'ancienneté en Irlande ou quelque autre vrai Catholique que ce puisse être; mais ils seront tous considérés également, & élevés aux Charges & aux Dignités selon leur mérite, pourvu qu'ils soient fideles au Roi, & qu'ils avancent & maintiennent de tout leur pouvoir la cause commune de ladite Religion.

VI. Il est defendu à qui que ce soit de sortir des limites de son Territoire pour aller fourager sans un ordre exprès des Directeurs.

VII. Ceux qui se seront mis en possession des Biens de leurs Compatriotes qui sont du Parti contraire, seront obligés d'en laisser l'administration aux Directeurs, ou d'en rendre compte, ou du moins d'en rapporter la plus grande partie. Et au premier cas lesdits Directeurs leur donneront une récompense proportionnée, comme au contraire les Usurpateurs qui seront convaincus d'en avoir usé autrement, seront condamnés de payer à la cause commune le double de la valeur desdits Biens.

VIII. Il est defendu à qui que ce soit sur peine de la vie de s'emparer, sous prétexte de Guerre, ou de quelque autre que ce puisse être, d'aucune Maison ou Famille de quelque condition que ce soit, même en plein jour, quand bien même il y auroit quelqu'un qui fit profession ouverte de la Religion Protestante, mais qui pourtant ne se soit pas ennemi déclaré de la cause commune, à moins qu'il n'en ait un ordre exprès des Directeurs; & si quelqu'un y a contrevenu par le passé, il sera obligé de rendre lesdits Biens à ceux à qui ils appartiennent, à la première demande qu'ils en feront.

Hh

IX.

ANNO
1642.

IX. Toutes sortes de personnes indifféremment de quelque condition que ce soit, contribueront à proportion des Biens qu'ils possèdent, dans chaque Province, pour les besoins des affaires communes de ladite Province, les sommes dont les Directeurs conviendront à la pluralité des voix, sous peine de payer l'amende à laquelle ils seront condamnés.

X. Il est défendu, sur peine de la vie, à qui que ce soit d'enlever ou de violer une Femme mariée, Veuve, ou Fille Catholique ou Protestante, & de dépouiller de ses vêtements aucun Homme, l'emme ni Fille de quelque Religion que ce soit.

XI. Toutes les fois que l'on prendra quelque Châtea ou Place forte par composition, l'infraction des Articles & des Conditions de la Capitulation sera regardée comme un crime capital, comme aussi si l'on y entre en plus grand nombre que celui dont on est convenu par l'Accord, ou si l'on cache ou transporte une partie du butin, & qu'on l'applique à son usage particulier: mais le tout sera laissé à la disposition des Directeurs, pour être employé à la subsistance des Gens de Guerre, avec le plus d'équité qu'il sera possible.

XII. Il est défendu à tous Soldats & autres de voler, gâter ni brûler les fruits, ni les maisons des ennemis mêmes, ni de commettre autres choses semblables sans le commandement exprès des Directeurs.

XIII. Il est défendu particulièrement sur les mêmes peines de voler les Artisans ni les Marchands du Pais, ni les Étrangers qui y exercent leur Art & leur Négoce; ni de leur faire aucun tort dans leurs Biens ni dans leurs personnes; & les Directeurs les prendront sous leur Protection & sauve garde particulière, tant qu'ils ne seront trouvez coupables d'aucune trahison contre la cause commune, & qu'ils ne se méleront que de leur vacation.

XIV. On défend sous les mêmes peines à tous les Païsans ou autres personnes qui ne sont point enrôlées, ni n'auront aucune commission de faire la charge de quelqu'un, & qui ne seront point dans les Armées Catholiques du Pais; de quitter leur Profession pour porter les Armes: au contraire il leur est enjoint de continuer l'exercice de leurs Arts & de leur travail, à moins qu'ils n'ayent une attestation de quelque personne de considération, qui marque précisément les Lieux d'où ils viennent & où ils vont.

XV. On procédera contre les Catholiques qui refuseront de concourir & de donner assistance à la cause commune, comme s'ils étoient Protestans, ce qui ne s'exécutera néanmoins que par l'ordre des Directeurs.

XVI. Tous les Agens & Fermiers des Catholiques de quelque Religion qu'ils soient, qui différeront ou qui refuseront de payer les Rentes & les Revenus annuels, seront chatiez rigoureusement, suivant que les Directeurs le jugeront à propos.

XVII. Les Directeurs seront obligés de s'assembler de douze en douze jours, dans un lieu commode, pourvu que ce ne soit pas un jour de Dimanche ou de Feste, auquel cas l'assignation sera remise au jour suivant, pour terminer tous les différens, pour appaiser les troubles, & pour prévenir les desordres qui arrivent ordinairement dans toutes les nouvelles entreprises.

XVIII. Enfin il est défendu sur peine de la vie de porter ni de faire entrer des vivres, ni aucun secours dans les Places qui sont occupées par les ennemis, ni d'avoir aucun commerce de bouche ni par écrit, avec les Chefs ni avec les Soldats du Parti contraire au préjudice de la Cause commune.

Formulario del GIURAMENTO de' Cattolici Irlandesi, sollevati. [VITTORIO SIRI, del Mercurio Tom. II. Lib. I. pag. 412.]

IN Nome del Padre, del Figlio, & del Spirito Santo, Io prometto, faccio voto, e giuro d'ammentare, e difendere con ogni mio potere la S. Fede Catholica Romana, e di non apportarvi, nè soffrire, che deliberatamente per speranza di ricompensa, o per desiderio di vendetta, sia fatto alcun pregiudizio à qual si voglia Cattolico Romano Irlandese, Scozzese; o di qual si voglia altra Nazione, che habbia francamente esposti i suoi beni,

la sua libertà, e la vita per lo mantenimento di questa Unione. Anzi di reputare fatto à me stesso il torto che sarà fatto à qual si voglia Legato, col presente giuramento di procurarne con tutte le forze la soddisfazione conveniente alla dignità della persona offesa. Io riconosco ancora, & attesto in mia coscienza, che Carlo nostro Serenissimo Rè, e Padrone, è legittimo, e sovrano Signore di questo Regno, e ch'io manterrò sempre à lui, & à suoi legittimi Eredi, e Successori, la vera fedeltà, soggezione, ubbidienza, lo defenderò, e conferverò à mio potere insieme con i suoi legittimi Eredi, e Successori, nelle dovute prerogative, e ragioni della sua Corona contro tutte le Possanze, Principi, e Stati stranieri, come anco contro tutte le perfide, & sacrileghe machinationi domestiche. Io parimente prometto l'osservanza di tutte le Leggi, e Statuti fatti per il bene di questo Regno, per la libertà de' suoi Sudditi, mentre non siano contrarii alla Religione Catholica Romana, e di non porgere occasione alcuna fin tanto mi sarà possibile di non cambiarvi cosa alcuna senza l'autorità del nostro Parlamento. Come parimente d'impiegarmi con tutte le forze alla liberatione della mia Patria dall'oppressione de' cattivi Governatori, e di non fare alcuna distinctione tra gli antichi Inglese, e li veri Irlandesi, & altri Catholici di qual si voglia Nazione compresi in questa Unione, nella quale al dispetto del Diavolo, e di tutte le furie dell'Inferno, immutabilmente mi manterrò fino all'ultima goccia del mio sangue. Prometto ancora di non recare alcun pregiudizio alli suddetti Catholici, di non toccare il loro patrimonio, nè d'insurparmi le lor Terre nel corso di queste Guerre, & in caso di lite, e contesa con loro d'attendere il fine di queste turbulenze per terminarle. Prometto finalmente per meglio abbracciare la causa comune d'abbandonare durante queste turbulenze tutte le querelle particolari, gelose, & altre differenze presenti, o future. Così Dio m'aiuti, e questi Santi Evangelii sopra i quali volentieri io giuro.

CXLII.

Traité entre LOUIS XIII. Roi de France & les 8. Mars. Etats. Generaux des PROVINCES-UNIES. LA des Pais-bas, avec assistance ausdits Etats de FRANCE donze cens mille livres pour un an. Fait à la ET LES Haye le 8. Mars 1642. [FREDER. LEO-PROVIN-NARD, Tom. V. pag. 205. ATTEMER, CES-UNIES. Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. V. pag. 357.]

LE Roy considerant le peu d'inclination que les Ennemis communs ont à la Paix, & qu'il est impossible de les y porter s'ils n'y sont contraints par la force, pour parvenir à une si bonne fin, Sa Majesté s'est résolue, conjointement avec les Sieurs Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-bas, de les attaquer le plus puissamment qu'il se pourra cette Campagne, & pour donner moiens ausdits Sieurs Etats de supporter plus aisément les dépenses qu'ils seront obligés de faire pour une grande entreprise, Sadite Majesté a bien voulu leur accorder l'année 1642. un secours d'argent extraordinaire, conformément aux conditions qui ensuivent.

PREMIEREMENT. Sa Majesté assistera durant la présente année 1642. ledits Sieurs les Etats Generaux de la somme de douze cent mille livres, laquelle ledits Sieurs Etats emploieront effectivement à l'entretien des Gens de Guerre extraordinaire, qui sont déjà & pourront estre levez, en forte que ladite somme de douze cent mille livres, ne pourra estre devenue à aucun autre usage. Ce que ledits Sieurs Etats promettent de bonne foi & maintiendront religieusement, afin d'attaquer plus aisément les ennemis par toutes voyes & moiens à eux possibles.

ANNO 1642. II. Sa Majesté fera baillet pour ledit argent des Assignations qui seront bonnes & au contentement de celui que ledits Sieurs Etats autoriseront en France sur ce sujet, pour estre effectivement acquittées dans Paris, dans le cours de la presente année, le paiement s'en fera en trois termes; savoir, quatre cent mille livres lors de la Ratification respectivè du present Traité, quatre cent mil-livres dans le mois de Juillet prochain, & les autres quatre cent mille livres dans le mois d'Octobre ensuivant.

III. Moieument quoy ledits Sieurs les Etats s'obligent de mettre leur Armée bonne & forte en Campagne pour faire une entreprise considerable, Sa Majesté promettant aussi de son côté de mettre pareillement une bonne & forte Armée en Campagne pour faire une entreprise considerable dans le Pais-bas, ou incommoder les ennemis le plus qu'il lui sera possible.

IV. Ledit Sieurs Etats consentent que sur ladite somme de douze cent mille livres seront prises & reservées les Pensions des Officiers François, pour estre payées & distribuées sur le pied & de la même façon qu'il a esté convenu par le Traité du 17. Juin 1630. & celui du 14. Avril 1634. Et que celui que ledits Sieurs Etats commettront à Paris pour recevoir ledits douze cent mille livres, sera obligé d'y paier & fournir la somme à quoy se montent des Pensions sur le dernier terme du paiement.

V. Sa Majesté & ledits Sieurs Etats ratifieront respectivement les presens Articles dans le terme de six semaines ou deux mois si faire se peut.

VI. Ce present Traité ne derogera point aux précédens faits entre Sa Majesté & ledits Sieurs les Etats, tous lesquels demeureront en leur force & vigueur, pour estre fidellement & religieusement effectuez de part & d'autre.

Déclaration des Etats Generaux dudict jour, touchant le nombre des Gens de Guerre en chacune Armée: le temps qu'elles attaqueroient: que lesdits Etats auroient à leurs dépens trente Vaisseaux de Guerre au travers de Calais pour le fournissement des Vivres; si le Roi attaque quelque Place de Flandres; & que les Armées du Roi auroient libre passage sur le Rhin à Wesel & sur la Meuse à Maesrick.

Pour plus grand éclaircissement du 3. Article du Traité passé à la Haye en Hollande ce jourd'hui, il a esté convenu que le Roi & les Sieurs Etats des Provinces-Unies des Pais-bas mettront en Campagne chacun une Armée composée de dix-huit à vingt-mille hommes de pied, & de 4500. à 5000. Chevaux: Que ledites Armées entreront pour tout le mi-Mai dans les Pais-bas: que celle desdits Sieurs les Etats attaquera une Place de telle consideration que les Ennemis en recevront un notable préjudice: Et que celle de Sa Majesté en attaquera aussi une considerable de son côté, ou fera telle diversion en s'avancant dans le Pais des Ennemis, qu'ensuivant obligera de tenir une bonne partie de leurs forces pour s'opposer aux desseins de Sa Majesté Monsieur le Prince d'Orange ait d'autant plus de facilité d'avoir un succès heureux de l'entreprise qu'il fera; bien entendu qu'en cas que l'Armée de Sa Majesté ne fasse qu'une simple diversion elle se mettra en Campagne quatorze jours avant celle desdits Sieurs les Etats. Et au cas qu'il soit resolu que toutes les deux Armées entreprennent des attaques de Places, elles se mettront en Campagne en même jour precisément, sans y failloit, sur peine de manquement de foi de part & d'autre. Ledit Sieurs Etats s'obligent de faire passer dans le 8. du mois d'Avril trente Vaisseaux de Guerre bien équipés de deux, trois, quatre & cinq cens tonneaux à leurs dépens au travers de Calais, pour empêcher aux Ennemis l'entrée de Flandres par Mer; & au cas que les Armées du Roi attaquent quelque Place sur la Côte de Flandres, ledits trente Vaisseaux demeureront toujours en ladite Côte tant que l'entreprise durera, & investiront par Mer de telle sorte la Place assiégée par les Armes du Roi, qu'elle ne puisse estre secourue par Mer, soit par les forces du Roi d'Espagne, soit par celles de quelque autre Puissance que ce puisse estre, qui vould les assister sous quelque pretexte que ce soit. Audit cas ledits Sieurs Etats s'obligent de faire escorter tous les Vivres

TOM. VI. PART. I.

qui viendront de la Côte de France; au Lieu où sera l'Armée de Sa Majesté ou de luy en fournir à prix raisonnable, si les Vents ne permettent pas d'en apporter de France suffisamment, & qu'ils soient bons pour les transporter des Pais desdits Seigneurs Etats des Provinces-Unies audit Lieu & où sera l'Armée du Roi pour parachever son dessein, auquel Sa Majesté n'engageroit jamais ses Armes, sans la confiance qu'elle prend que le contenu au present Article sera fidellement & ponctuellement executé par ledits Seigneurs les Etats, qui le promettent & s'y obligent sur peine de manquement de foi & d'infraction des Traités faits par eux avec Sa Majesté. Ledit Seigneurs Etats promettent sincerement & de bonne foi aux Armées de Sa Majesté passage & repassage sur le Rhin à Wesel, & aussi passage & repassage sur la Meuse à Maestricht, quand ils en seroit requis par Sa Majesté pourveu que ce ne soit point pour préjudicier à leur Etat. Les Seigneurs Etats s'obligent de tenir leur Armée en Campagne tant & si longtemps que le bien de la Cause commune le requerra & la saison le pourra permettre.

En foi dequoy Nous Ambassadeurs & Députés des Sieurs les Etats Generaux en vertu de nos Pouvoirs respectifs avons signé ces Presentes de nos Seings ordinaires, & à icelles fait apposer les cachets de nos Armes. Fait à la Haye en Hollande le 8. de Mars 1642.

Signé, DE LA THUILLERIE.

R. HUYGENS.

C. TERESTEIN.

J. VAN BOUCHONEN.

J. CATS.

G. DE VOSBERGEN.

JOHAN VAN REEDE.

FR. DONIA.

S. V. HAERSSOLTE.

WIGB. ALDRINGA.

Promesse des Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-bas le 8. Mars 1642. de licentier de leur Service trois mille hommes de pied, pour estre à la solde du Roi.

Les Seigneurs les Etats des Provinces-Unies, en suite du Traité conclu, arrêté & signé ce jourd'hui entre Sa Majesté & eux, promettent au Roi de licentier de leur Service & Serment, lors que Sa Majesté aura ratifié le susdit Traité, trois mille hommes bons & effectifs avec leurs Officiers qui sont presentement à leur Service; en telle sorte qu'ils passeront avec le susdit nombre dans celui à la solde de Sa Majesté, & lui prêteront Serment de fidelité.

En foi dequoy nous Députés desdits Seigneurs Etats, en vertu de notre Pouvoir, avons signé la Presente de nos Seings ordinaires, & à icelle fait poser les Cachets de nos Armes. Fait à la Haye en Hollande le 8. Mars 1642.

Signé, DE LA THUILLERIE.

R. HUYGENS.

C. TERESTEIN.

J. VAN BOUCHONEN.

J. CATS.

G. DE VOSBERGEN.

JOHAN VAN REEDE.

FR. DONIA.

S. V. HAERSSOLTE.

WIGB. ALDRINGA.

Hh 2

Con-

ANNO 1642. Contre-promesse du Sieur de la Thuillerie Ambassadeur du Roi, que les trois mille hommes, que les Etats licentieront pour estre à la solde du Roi, repasseront au bout de douze mois dans le Service & à la solde desdits Etats le 8. Mars 1642.

JE soussigné, Sieur de la Thuillerie, Ambassadeur du Roi Tres-Christien, promets que les trois mille hommes avec les Officiers, que les Etats ont promis en suite du Traité conclu, arrêté & signé ce jourd'hui entre Sa Majesté & eux, de licentier & faire passer au Service & à la solde de Sa dite Majesté, repasseront avec leurs Officiers au bout de douze mois prochains dans celui & à la solde desdits Seigneurs les Etats.

En témoignage dequoi j'ai signé le Présente de ma main, & à icelle fait apposer le cachet de mes Armes. Fait à la Haye le 8. de Mars 1642.

CXLIII.

13. Mars. (1) Traité entre PHILIPPE IV. Roi d'Espagne & GASTON de France Duc d'Orléans, fait à Madrid, le 13. Mars, 1642. & ratifié par le Duc d'Orléans le 29. Août de ladite Année. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre Tom. V. pag. 432. En Italien dans le *Mercurio* de VITTORIO SIRI, Tom. II. pag. 572. en François dans le *Journal du Cardinal Duc de RICHELIEU*, Part. II. pag. 216. & dans les *Mémoires de MONTESSOR*, Tom. II. pag. 140.]

LE Sieur de Fontrailles ayant été envoyé au Roy d'Espagne par Monfr. le Duc d'Orléans avec des Lettres de son Altesse pour Sa Majesté Catholique & pour Monfr. le Comte de Saint Lucar, datées à Paris le vintième Janvier mil six cent quarante deux, a, en vertu du Pouvoir à lui donné, proposé: Que son Altesse desirant le bien commun d'un chacun, & particulièrement de la France, & de voir la Noblesse & les Peuples de ce Royaume délivrés de l'oppression qu'ils souffrent depuis long tems dans une sanglante Guerre, pour en faire cesser la cause & retablir une Paix raisonnable entre l'Empire & les deux Couronnes, au plus grand bien de la Chretienité, il prendroit volontiers à cet effet les Armes si fauldite Majesté Catholique y vouloit concourir de son côté, par tous les moyens possibles pour avancer l'affaire; & après qu'il a eu déclaré les particularités de sa Commission & les offres & demandes que le Seigneur Duc d'Orléans & ceux de son parti font; ont été par le susdit Sieur Comte Duc pour leurs Majestés Impériale & Catholique, & par le susdit Sieur de Fontrailles au nom de son Altesse, accordés & conclus les Articles suivans.

I. Premièrement. Comme le principal but de ce Traité est de faire une Paix équitable, entre les deux Couronnes de France & d'Espagne pour leur bien commun & celui de la Chretienité, nous avons unanimement déclaré qu'on ne pretendit rien par ceci contre le Roy tres-Christien ni au prejudice de ses Pays, non plus que contre les Droits & Autorité de la tres-Chrétienne Reyne Regente; mais au contraire on aura soin de les maintenir dans tout ce qui leur appartient. Sa Majesté Catholique donnera douze mille Hommes d'Infanterie, & cinq mille Chevaux effectifs de vieilles Troupes, toutes venant d'Allemagne ou de l'Empereur ou de Sa Majesté Catholique. Que si par quelque nouvel accident il venoit à manquer deux ou trois mil Hommes de ce nombre, on n'entend pas pour cela qu'il aura été contrevenu à ce présent Acord, bien entendu qu'on les fournira le plutôt qu'il sera possible.

II. Il est accordé que au jour que Monsieur le Duc d'Orléans se sera rendu en la Ville de fureté qu'il dit, & en état de lever des Troupes, Sa Majesté Catholique lui donnera quatre cent mille écus comptant qui seront payés au contentement de son Altesse pour être

employez en levée de Troupes & autre chose necessaire pour le bien commun. ANNO 1642.

III. Sa Majesté Catholique donnera le train d'Artillerie avec les Munitions de Guerre proportionnées à cette Armée avec les Vivres pour toutes ces Troupes, jusqu'à ce qu'elles soient entrées en France, où son Altesse entretiendra les siennes, & Sa Majesté Catholique les autres, comme il sera spécifié plus bas.

IV. Les Places qui seront prises en France soit par l'Armée de Sa Majesté Catholique ou par celle de son Altesse, seront remises entre les mains de son Altesse ou de ceux de son parti.

V. Il sera donné au susdit Duc d'Orléans douze mil écus de pension par mois, outre ce que Sa Majesté donne en Flandre à Madame la Duchesse sa femme.

VI. Il est arrêté que cette Armée & les Troupes d'icelle obeiront absolument au susdit Sieur Duc d'Orléans; Et nonobstant que la susdite Armée est levée des deniers de Sa Majesté Catholique, les Officiers d'icelle prêteront serment à son Altesse, pour servir aux fins du présent Traité.

VII. Et s'il arrivoit que son Altesse vint à mourir, s'il se trouve quelque Prince du Sang de France qui soit entré en ce Traité, il commandera en la maniere qu'il a été arrêté dans le Traité fait avec Monsieur le Comte de Soissons. Et en cas que l'Archiduc Leopold ou quelque autre Personne Fils ou Frere de Sa Majesté Impériale devint Gouverneur en Flandre pour Sa Majesté Catholique, comme par même moyen il sera General de ses Armées, & que Sa Majesté Catholique a grand intérêt en ceci; il est accordé que le susdit Sieur Duc d'Orléans & ceux de son parti, de quelque qualité ou condition qu'ils soient, entretiendront en cette consideration une bonne correspondance avec le susdit Archiduc ou autre comme dit est, & lui communiqueront tout ce qui se présentera en recevant tous ensemble les Ordres de l'Empereur & de Sa Majesté Catholique, tant pour ce qui regarde la Guerre, que pour ce qui est des Places & des Armées & de leurs progrès.

VIII. Et comme son Altesse a deux Personnes propres pour être Marchaux de camp de ces Armées, lesquelles le susdit Sieur déclarera après la conclusion de ce Traité, Sa Majesté Catholique se charge d'obtenir deux Patentes de Marchaux de camp de l'Empereur.

IX. Est accordé que Sa Majesté Catholique donnera quatre mil Ducats de Pension, pour par moi être partagés entre lesdits deux Seigneurs.

X. Comme aussi on donnera dans trois mois cent mil Livres pour pourvoir & munir les Places de fureté que son Altesse a en France; si celui qui lui donnera lesdites Places n'est pas content, on payera ladite Somme content, & outre cela cinq cens mesures de poudre à canon, & vingt cinq mille livres par mois pour l'entretien de la Garnison.

XI. Est accordé de part & d'autre qu'on ne fera aucun accommodement ni en general ni en particulier avec la France, si ce n'est d'un commun consentement & qu'on rendra toutes les Places & Pais que l'on aura pris en France, sans se servir d'aucun pretexte au contraire, au cas que la France rende les Places qu'elle aura prises en quelque lieu que ce soit, même celles qu'elle a achetée, & qui ont été occupées par les Armées qui ont prêt serment à la France. Et les susdits Sieurs Duc d'Orléans, & ceux de son parti déclarent qu'ils seront dorenavant ennemis de la Suede & des ennemis de leurs Majestés Impériale & Catholique, & de tous ceux qui leur donnent ou leur donneront aide, faveur & protection, & son Altesse & ceux de son parti feront leur possible pour les détruire.

XII. Il est convenu que les Armées de France que son Altesse doit commander comme dit est, agiront conjointement aux mêmes fins, & avec bonne correspondance.

XIII. On tâchera de faire en sorte que les Troupes soient prestes au plutôt, & que ce soit à la fin de May; surquoy Sa Majesté Catholique fera écrire au Gouverneur de Luxembourg, afin qu'il assigne à celui qui lui apportera un Blanc-signé de son Altesse ou de l'un desdits deux Seigneurs, le tems auquel tout sera en état, lequel Blanc-signé son Altesse enverra aussitôt pour gagner du tems, si les choses sont prestes, & si elles ne le sont pas encore, quand la Per-

(1) Ce Traité a été traduit du Flamand qui n'est pas l'Original.

ANNO 1642. sonne arrivera elle retournera dans les Places de sûreté.

XIV. Sa Majesté Catholique donnera aux Troupes de son Altesse un mois après qu'elles seront entrées au service, & ainsi de suite, cent mil livres par mois pour leur entretien & autres choses militaires. Et il plaira à son Altesse de déclarer ensuite le nombre de Gens de Guerre, qu'elle aura dans ses Places de sûreté, & le nombre de ses Troupes si elle le trouve bon, étant convenu dès à présent comme pour lors, que les Logemens & Contributions seront partagez également entre les deux Armées.

XV. L'argent qui se tirera de France sera à la disposition de son Altesse, & sera partagé également entre les deux Armées, comme il est dit cy-dessus au précédent Article: Et est déclaré qu'on ne pourra imposer aucun Tribut que par l'ordre de son Altesse.

XVI. Si le fuidit Sieur Duc d'Orléans étoit obligé de sortir de France, & qu'il se retirât dans la Franche Comté ou autre Pais; Sa Majesté Catholique donnera ordre à ce que sadite Altesse & les deux autres grands Seigneurs de son parti, soient reçus en tous les Pais, & de les faire conduire de là dans les Places de sûreté.

XVII. Comme le fuidit Duc d'Orléans desire un Pouvoir de Sa Majesté Catholique pour accorder la Paix ou la Neutralité aux Villes & Provinces de France qui la demanderont, & que l'Ambassadeur de Sa Majesté Catholique qui sera près de son Altesse, ait plein Pouvoir; Sa Majesté Catholique y consent.

XVIII. Au cas que (ce qu'à Dieu ne plaise) le fuidit Duc d'Orléans vienne à deceder, Sa Majesté promet de conserver la même Pension aux deux Seigneurs & à un seul si le parti subsiste, ou s'ils demeurent au service de Sa Majesté.

XIX. Le fuidit Sieur Duc d'Orléans declare & en son nom le fuidit Sieur de Fontailles, qu'aussi-tôt que son Altesse se declarera, il lui sera donné une des meilleures Places de France pour la sûreté, laquelle sera déclarée & nommée à la conclusion du présent Traité. Et au cas qu'elle ne soit pas trouvée suffisante le présent Traité demeurera nul; comme ledit Sieur de Fontailles nommera les fuidits deux Seigneurs, pour lesquels on desire ladicte pension, ce que Sa Majesté accorde.

XX. Enfin il est accordé que tout ce qui est convenu par ces Articles fera approuvé & ratifié par Sa Majesté Catholique & par ledit Duc d'Orléans, de la manière qu'il est accoutumé en semblables Traitez. Le Comte Duc le promet ainsi au nom de Sa Majesté, & le fuidit Sieur de Fontailles au nom de son Altesse; s'obligeant réciproquement à ce comme de la part de leurs Principaux. Comme ils l'approuvent, ratifient & signent dès à présent comme pour lors. Le Mardi le 13. Mars mil six cents quarante deux.

Signé, DOM GASPARD DE GUDZMAN & par nous supposé CLERMONT pour FONTAILLES.

Nous Gaston Fils de France Frere unique du Roy, Duc d'Orléans, certifions que le contenu cy-dessus est la copie fidele de l'Original du Traité que Fontailles a passé en notre nom avec Monsieur le Comte Duc de St. Lucar; en témoin de quoi avons signé ces présentes de notre main & l'avons aussi fait signer par notre Secrétaire le vingt neuvième d'Août mil six cents quarante deux, à Ville Franche.

Signé, GASTON & plus bas GOULAS.

COMME par le Traité que j'ay signé ce jourd'huy pour & au nom de Monsieur le Duc d'Orléans avec Monsieur le Comte Duc pour & au nom de Sa Majesté Catholique, je suis obligé de declarer le nom de deux Personnes qui y sont compris par son Altesse à Monsieur le Comte Duc, & afin qu'il le dise à Sa Majesté Catholique, Que ces deux Personnes sont Monsieur le Duc de Bouillon & Monsieur de S. Marc grand Escuyer de France, & que la Place de sûreté qui sera donnée à son Altesse soit Sedan, que Monsieur le Duc de Bouillon lui met en main. En vérité dequoy j'ay signé cet Ecrit de ma main à Madrid le treizième Mars mil six cents quarante deux. avec le nom supposé CLERMONT.

Nous Gaston Fils de France, Frere unique du Roy, Duc d'Orléans, reconnoissons que le contenu cy-dessus est la copie fidele de la Declaration que Monsieur de Bouillon, Monsieur le Grand & nous avons souigné de donner Pouvoir, à Monsieur de Fontailles, de faire, au nom des fuidits Sieurs de Bouillon & le Grand,

à Monsieur le Comte Duc de St. Lucar après qu'ils auroient passé le Traité avec luy, dans lequel Traité ils ne sont point compris que sous le titre de deux grands Seigneurs de France. En témoin dequoy nous avons signé ce présent Certificat de notre main & l'avons fait signer par notre Secrétaire à Villefranche le vingt neuvième Août.

Signé GASTON & plus bas GOULAS.

CXLIV.

Instrumentum prorogata Pacis ad novem annos inter 19. Mars.

Augustissimum FERDINANDUM III. Romanorum Imperatorem & ISRAHIM Turcarum Sultanum; Actum in Pago Szoni die 19. Martii 1642. [Pièce tirée de la Chancellerie Imperiale Aulique de Guerre.]

TAmetsi Pax alma in Situatorokiensi Tractatu præteritis temporibus conclusa, communi utriusque Partis consensu, in beneficium afflictæ Plebis, hæcenus in suo vigore manserit, diversisque occasionibus ac Tractatibus Vientiis, Comaroniensi, Gyarmathiensi ac Szoniensi renovata fuerit; Nihilominus cum utrinque multiplices excessus in præjudicium ejusdem intervenire contigerit, in grave damnum & calamitates misere Plebis. Ideo ad solatium & levamen ejusdem afflictæ Plebis, & observationem tranquillæ Pacis, tollendaque utrinque impedimentum, placuit amobus potentissimis Imperatoribus nos infra scriptos pro Commissariis suis deligere. Ex parte quidem Potentissimi Romanorum Imperatoris Ferdinandi Tertii, Germaniæ, Hungariæ & Bohemiæ Regis, Reverendissimum Georgium Lippay de Zombor, Episcopum Agriensem, Comitatus Helyes supremum ac perpetuum Comitem, suæ Cæsareæ ac Regiæ Majestatis Consiliarium, & per Hungariæ Regnum Aulæ Cancellarium, spectabilem ac Magnificum Gerhardum à Queftenberg, Liberum Baronem in Jaromischitz, Paulschitz, Rappaltenkirch, Petshau & Dererburg, suæ Cæsareæ ac Regiæ Majestatis Consiliarium Bellicum, Magnificum Danielem Esterhazy de Galantha, Liberum Baronem suæ Majestatis per Hungariam personæ præsentie in Juditiis Locumtenentem ac Consiliarium, & Magnificum Casparem Szunyogh de Jeszenitz & in Budetin, Liberum Baronem, Comitatus Görörienfis supremum Comitem, ac suæ Majestatis Cæsareæ Consiliarium & supremum Capitaneum Zendroviensem. Ab altera verò parte potentissimum Turcarum Imperatoris Sultan Horaim Han spectabilem & magnificum Osman Agam, Capuci Bassam, Magnificos & Generosos Mehemet Effendi, Timar, Tefterdar, Budensem, Mustaffa May Beghum Arigonensem, Mustaffa Agam, Capitaneum Equitatus Agriensis & Mustaffa Agam Canisensem. Qui in virtute Plenipotentiarum Nobis datarum post multos ultro citroque habitos Tractatus & labores, tandem in Pago Szony, Deo adjuvante, die decimâ nonâ Mensis Martii à Nativitate Christi, Anni millesimi sexcentissimi quadragesimi secundi currentis, die itidem decimâ nonâ, Lunæ Zilbigyl, Hegyre Mahometici millesimi, quinquagesimi primi, ex communi consensu finaliter conclusimus sequentes Articulus.

Articulus I.

Si quidem ex termino prioris Pacificationis Szoniensis non nisi undecim anni restant, placuit Dominis Commissariis, ad sublevamen afflictæ Plebis, adhuc novem annos illis, ad Ratificationem utriusque Potentissimi Imperatoris, in suis Diplomatis, medio Internunciorum primitus mittendorum adicere, ita ut universum sint viginti anni à datâ presentium.

Ut igitur his viginti annis Pax alma sanctæ & inviolabiliter utrinque observetur, omnesque ad sanctam Pacem spectantes Articuli, videlicet Situatorokiensis, Vientiis, Comaroniensi, Gyarmathiensi, ac demum Szoniensi, qui antehac facti & conclusi sunt, in omnibus partibus, clausulis & punctis permanent, sanctæque & inviolabiliter observentur, conclusum est.

ANNO
1642.

Articulus II.

Ratione Pagorum post & ante Szeonienfem, ceterosque Tractatus violenter & contra Pacem subjugatorum ac Censuum, ex quo convenire non potuimus. Ideo ad primitus instituendam utrinque Commissionem, in qua ut juxta Situatorakienfem, Vien-nenfem, & reliquis Pacificationes rectificentur, remissimus.

Interea verò Turcæ nullos alios Pagos sub ullo præ-textu subjugent. Censui Pagorum ne augeant, & si auxerint, rursus diminuant, & injurias ac calamitates tollant.

Articulus III.

Præterea in Confiniis Croaticis & aliis ratione Ar-cium contra Articulus Pacis ædificatarum, aliarumque Præfensionum juxta Szeonienfem Tractatum Articulo tertio ibidem quoque Commissio peragatur.

Articulus IV.

Quantum ad negotium Vacy cum non potuerit in-ter nos Commissarii rectificari, maxime propter Bal-endwar, conveniens judicavimus, ut tractetur in Por-tis utriusque Potentissimi Imperatoris juxta Tractatus Gyarmathienfem & Szeonienfem.

Articulus V.

Quantum ad Nobiles habitantes, vel qui habent Domos in Pagis dedititulis, observabuntur Articuli Pa-cificationum præteritarum: Difficultates incidentes rectificabuntur in supradicta futura Commissione.

Articulus VI.

Excursores & turbatores almæ Pacis juxta priorum Pacificationum conclusiones ex utraque parte severe puniantur: Et si Capitani minores & supremi Confini-orum Præfecti requisiti, æquitatem facere noluerint, deferantur in Aulis Potentissimorum Imperatorum.

Articulus VII.

Religiosi, Monachi, Jesuitæ & Sacerdotes Religio-nis Papæ, qui quinque Ecclesiis & in aliis locis habi-tant, non affligentur, neque vexabuntur injuste, con-servabuntur juxta Capitulationes & Decreta à Portâ obtenta, neque permittetur, ut sint molestati.

Articulus VIII.

Conclusimus etiam, ut Internuntii utriusque Impe-ratoris ad Aulas pro permutatione Diplomatum expedi-antur, quibus rehabitis supradictæ Commissiones, uti dictum est, instituantur & effectuentur: illis ritè ef-fectuariis, solemnes Legati pro & contra per Impera-tores solito more, juxta Pacificationes transmittantur.

Articulus IX.

Ratione Captivorum conclusum est, ut omnes illi, qui captivi sunt, à die decima quarta Mensis Au-gusti proximè præteriti, hucusque, quo die Dominus Capuci Bassa Osman Aga missus à Potentissimo Impe-ratore Ottomanno pervenit Budam, liberabuntur ab utraque parte sine Lytro, sicuti etiam Coloni facti Tributarii & Nobiles habitantes in Villis dedititulis capi-tivi permutablebuntur in termino trium Mensium æquali permutatione.

Que effectuatibatur ab Illustrissimo Domino Comite Palatino Hungariæ ab una parte: & ab altera ab Illu-strissimo Domino Vezirio Budensè. In cuius rei majorem fidem Nos utriusque Potentissimorum Imperatorum Commissarii premisso Articulus omniaque & singula in iisdem comprehensa, vigore nobis datæ Plenipo-tentiæ, in omnibus suis Punctis & Articulis ratifican-tes subscripsimus & Sigillis nostris roboravimus. Actum Mensis & Anno, ut supra.

CXLV.

(1) *Traité de Paix entre FERDINAND III. dit ERNEST Roi de Hongrie & IBRAHIM Em-pereur des Turcs, fait le 23. Mars, 1642.* [MERCURE FRANÇOIS, Tom. XXI. pag. 933.]

D Autant qu'il ne reste plus qu'onze ans à ex-pirer du dernier Traité de Paix, Nous Commissaires de part & d'autre sommes demeurés d'accord, moyennant la Ratification de nos Maîtres, d'y en adjoindre encor neuf, afin qu'elle soit pour vingt ans, pendant lesquels ce qui a été ar-rêté à Sitthuatorsk, Vienne, Comora, Gyarmath, & depuis peu à Szony, sera inviolablement gardé.

II. Et d'autant que nous ne nous sommes pu accor-der touchant les Villages qui devant & après les Traitez de Szony ont été surpris par force au prejudice de la Paix: nous avons remis ce différend à la premiere As-ssemblée qui se tiendra, afin de restablir les choses sui-vant les Traitez de Sitthuatorsk, Vienne & les autres Lieux. Cependant les Turcs ne pourront surprendre aucun Village sous quelque pretexte que ce puisse estre, ne hausseront point la contribution de ceux dont ils sont en possession, au contraire les diminueront le plus qu'ils pourront, & ne feront aucun outrage aux habi-tans.

III. Pour ce qui concerne les Fortifications faites sur les Frontières de Croatie, & dans quelques autres Lieux contre les Traitez de Paix, il se tiendra aussi une Assemblée suivant le troisieme Article de la Pacification de Szony.

IV. D'autant que nous ne nous sommes pas aussi accordés touchant les Villes de Vaitz & de Bolond-war, nous avons résolu que sur ce différend on traite-roit en particulier à la Porte du Grand Seigneur & à la Cour du Roy d'Hongrie, suivant les Articles de Gyarmath & de Szony.

V. On observera les Articles des premieres Pacifi-cations pour ce qui concerne les Gentilshommes qui demeurent ou ont leurs Maisons dans les Villes prises, & s'il survient quelque différend pour raison de ce, on les terminera dans les premieres Assemblées.

VI. Les Fourageurs qui courront la Campagne au prejudice de la Paix, seront punis rigoureusement de part & d'autre, suivant les Articles precedens, & si les Capitaines ou Gouverneurs des Frontières n'en font Justice, on en pourra faire les plaintes à la Porte du Grand Seigneur & audit Roy de Hongrie.

VII. Les Religieux, Moines & Prestres qui de-meurent au lieu appelé Cinq-Eglises, ou ailleurs, ne seront point mal traités, mais seront maintenus suivant les derniers Articles de Paix.

VIII. On enverra de part & d'autre des Ambassa-deurs pour le changement des Lettres, Memoires & Instructions: en suite dequoy on tiendra les Assemblées particulieres dont on est demeuré d'accord, après les-quelles le Grand Seigneur & le Roy d'Hongrie s'en-voyeront d'autres Ambassadeurs ordinaires comme il se pratique en temps de Paix.

IX. Tous ceux qui ont été faits prisonniers depuis le 14. Aoust dernier jusques au jour auquel le Capigi Osman envoyé par la Hauteffe est arrivé à Bude, se-ront delivrez de part & d'autre sans rançon, comme aussi tous les Villageois contribuans & les Gentils-hommes pris dans les Villages qui ont été forcez: Les au-tres prisonniers seront echangés dans trois mois en pre-sence du Palatin d'Hongrie & du Seigneur Visir.

CXLVI.

Käysers FERDINANDI III. Diplo-
ma vor Herzog Joachim Ernst zu
Holstein/ auch dessen Herren Gebir-
dere und Vettern Sonderburgischer
Linie

(2) On trouve aussi ce Traité en Italien dans le *Memoire de Vite-rbio Siri*, Tom. II. pag. 302. un peu plus au long, mais le memè quant au fouda. C'est d'ailleurs le même Traité que le précédent, à quelques petites différences près, sur tout à l'égard de la Date, & du Préambule qui n'est point dans celui-ci.

ANNO
1642.
23. Mars
TUR-
QUIE ET
HON-
GRIE.

1. Avril

NNO
1642.

Linie, wodurch Er Kayfers Maximilian II. Expectanz-brieff König Friedrich den II. in Dänemarc / wie auch Herzog Adolph und Johanne zu Holstein / Gottorffischer Linie, auf die Graffschaften Oldenburg und Delmenhorst den 4. Nov. 1570. ertheilt / auf die Herzoge Sonderburgischer Linie extendirt / doch männiglich an seinen Rechten unvergriffen. Geben zu Wien den 1. April. 1642. [CHRISTIAN GASTELIUS, de Statu Publico Europae noviss. Cap. XIX. pag. 690. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs- Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheil. IV. Abtheil. X. pag. 79.]

C'est-à-dire,

Diplome de l'Empereur FERDINAND III. par lequel l'Expectation féodale accordée le 4. Novembre 1570. par l'Empereur MAXIMILIEN II. à CHRISTIAN I. Roi de Danemarck, & à JEAN & ADOLPHE Ducs de Holstein de la Ligne de Gottorp, pour les Comtés d'Oldenbourg & Delmenhorst, est étendue aux Ducs de la Ligne de Sonderburg, en faveur de JOACHIM ERNEST Duc de Holstein, de ses Freres & de ses Aînés, sans toutefois le Droit du tiers. A Vienne le 1. d'Avril. 1642.

Wir Ferdinand der Dritte von Gottes Gnade den erwählten Römischen Kayser / zu allen Zeiten Meiner des Reichs etc. bekennen öffentlich mit diesem Brief / und thun dem aller männiglich / daß weiland der Allerdurchleuchtigste Fürst und Herr / Der Maximilian der Andte / Römischer Kayser / hochfürstlicher Gedächtnis / unser freundlicher geliebter Herr und Vetter / noch im Jahre fünfzehnhundert siebenzig den 4. Novemb. Willend dem Durchleuchtigsten Fürsten / Herrn Friedrich dem andten zu Dänemarc / Dithmarschen / der Reuden und Gothen König / Herzogen zu Schleswig / Holstein / Stormarn und der Dithmarschen / Grafen zu Oldenburg und Delmenhorst / und S. Edd. Dierern / den hochgebohrnen Adolph und Johansen / auch Herzogen zu Schleswig-Holstein Gottorffische Linie uns gewissen und besorglichen Ursachen eine Kayserliche Expectanz / Zusage und Beschreiffung dahin gnädiglichen gegeben und mitgetheilt / da diese kurz oder lang die Grafen von Oldenburg und Delmenhorst ohne leibes-erben mit Tode abgehen / und dadurch dem heiligen Stuhle die Graffschaften Oldenburg und Delmenhorst erlöschen und demnach würden / daß alsdann obgedachte Ihre Majestät und Edd. dieselbe Graffschaften mit allen ihren Herrschaften / Herrlichkeiten / Dörfern / Lehnenschaften / Schloßern / Wäldern / Fischen / Dorfern / bösen und niedern Gerichten / Wasserherren / Renschen / Jäsen / Gütern / Zölen und Gefällen / so viel deren von uns und dem heil. Reich zu sehen stünden / obbenannter König Friedrichs zu Dänemarc / und seiner beiden Vetter Herzogen zu Holstein / Edd. Edd. Edd. und deren eheliche leibes-erben Gottorffischer Linie / und nemlich demjenigen / so von derselben leibes-erben Erben der Graffschaft halber im nächsten Grad / oder in gleichem Grad der Älteste sey wird / und sonst niemandem andern / gnädiglich reichen und verleißen sollen und wollen / alles nehen Inhalts beirühreter Expectanz und Anwartsung / welche also lautet / wie hernach folget :

Inferitur Kayfers Maximilian Expectanz / welche oben unter dem 1570. Jahre zu befinden.

Und uns nun hierauff der hochgebohrne Joachim Ernst sie sich selbst / und im Rahmen seiner Edd. Gebrüdere Friedrich und Philipp / wie auch dero Väteren Johann Christians / Alexander / Heinrich / Ernst Günthers / Georg Frederichs / Augusten und Philips Ludwigens / weil. Alexanders hinterlassener Ehne / aller Herzogen

zu Holstein / Sonderburgischer Linie / in Unterthänigkeit angerufen und gebeten / daß wir obenerwehnten Expectanz-Brieff über die Graffschaften Oldenburg und Delmenhorst auf Adolph und Beise / wie solche obbenanntes König Friedrichs zu Dänemarc / und dero Väteren / Herzog Adolphs / und Johansen zu Holstein Edd. Edd. Edd. Gottorffischer Linie gegeben und mitgetheilt worden / auch auf sein Herzog Joachim Ernsts Edd. und obbenannten dero respective Gebrüdere und Väteren / Sonderburgischer Linie / zu extendiren und zu erstrecken gnädiglich geruheten / das haben wir angehen solch S. Edd. gehorsamlich demüthigste Bitte / wie auch die angezogene / getreue / unterthänigste und ganz willigste Dienste / welche S. Edd. nebenst obbenannten dero respective Gebrüderen und Väteren / uns und dem heiligen Reich in unterschiedliche Wege oft und vielmahlen gethan und hinführo nicht weniger zu thun sich gehorsamst anerbieten / auch wohl thun können / mögen und sollen / und darumb mit wohlbedachtem Muth / gutem Rath und redtem Wissen obbenannte Expectanz und Anwartsung über die Graffschaften Oldenburg und Delmenhorst auf vorgedachten Herzog Joachim Ernsts zu Holstein Edd. und dero obspecificirte resp. tive Gebrüdere und Väteren / und deren eheliche leibes-erben / als Römischer Kayser / gnädiglich extendirt und erstreckt / thun das auch / extendiren und erstrecken / gönnen und geben thune / Herzog Joachim Ernsten / und dessen Gebrüderen und Väteren / auch deren Erben und Nachkommen / die mehr verlebte Expectanz und Anwartsung über die vorgedachte Graffschaften Oldenburg und Delmenhorst hienach von Römischer Kayserlicher Macht / Vollkommenheit wissenschaftlich in Kraft dieses Briefes / und meinen / sehen / und wollen / daß diese unsere Extension / Erstreck- und Verleihung bis obenerwehnten Expectanz-Briefes ganz krafftig und mächtig seyn / stet / fäst und unverrücklich gehalten und vollzogen / und sich oft gedachtes Herzog Joachim Ernst zu Holstein liebden / dero Gebrüder und Väteren und ihre eheliche leibes-erben dessen alles seines Inhalts erfreuen / gebrauchen / genießen / und gänzlich dabey bleiben sollen und mögen / von allermänniglich unverhindert / doch uns und dem heiligen Reich an unsern / und sonst männiglich an seinen Rechten und Gerechtigkeiten unvorgriffen und unschädlich.

Und wir gebieten darauff allen und jeden Churfürsten / Fürsten / Geist- und weltlichen / Prälaten / Grafen / Freyherrn / Rittersn / Knechten / Hauptleuten / Landvögten / Vöghomen / Vögten / Pflegern / Verwaltenden / Amtleuten / Landrichtern / Schultheissen / Bürgermeistern / Richtern / Rathen / Bürgern / Gemeinden / und sonstigen allen anderen unsern und des Reichs Unterthanen und Getreuen / in was Würden / Stande oder Bedens die sind / erst- und fästiglich mit diesem Brief / und wollen / daß sie obgedachten Herzog Joachim Ernsten zu Holstein / und dessen respective Gebrüdere und Väter / auch deren aller Erben und Nachkommen an dieser unsern auf sie extendirte und erweiterten Expectanz und Anwartsung über obbenannte Graffschaft Oldenburg und Delmenhorst in allen deren Puncten und Articulen keines weges hindern noch iren / sondern sie dabey ganz ruhig und unangeföhren seyn und bleiben lassen / hier wieder nicht thun / noch das jemand andern zu thun gestatten / als sie einem jeden sey unsere Kayserliche Ungnade und Straffe / und darzu eine Pfen / nemlich 40. Mark löstigen Goldes zu vermeiden / die ein jeder / so oft er freiwillig hienwieder thäte / uns halb in unsere und des Reichs Cammer und den andern halben Theil vielbesagten Herzog Joachim Ernsten / und dessen respective Gebrüderen und Väteren / Herzogen zu Holstein Sonderburgischer Linie und deren Erben und Nachkommen unmaßsäßig zu bezahlen verfallen seyn sollte.

Mit Überhand dieses Briefes bezeugt mit unserm Kayserlichen anhangenden Inseigel / der gegeben ist in unsrer Stadt Wien / den ersten Monats-Tag Aprilis nach Christi unsers lieben Herrn und Seligmachers gedenckens Geburt im sechszehnhundert zwey und vierzigsten / unserer Reiche des Römischen im sechsten / des Hungarischen im siebenzehenden / und des Böheimischen im funfzigenden Jahre.

Ferdinand.

(L.S.)

Ferdinand Graf Ruck.

Ad Mandat. Saeae Caesaris Majestatis primum.

Johann Eölbner.

CXLVII.

ANNO
1642.

ANNO

1642.

23. Mai.

RICHE-

LIEU.

*Testament de son Eminence Monsieur le Cardinal
Duc (1) de RICHELIEU du 23. Mai 1642.
[Traduit de l'Italien de VITTORIO SIRI,
Mercure, Tom. II, pag. 1471.]*

MOi Jean Armand du Pleffis de Richelieu, Cardinal de la sainte Eglise Romaine, je declare que puisqu'il a plu à Dieu de me laisser dans cette grande Maladie, dont la Divine Majesté a permis que je fois affligé, le jugement aussi sain & entier que je l'aye eu de ma vie, j'ai resolu de faire ce Testament qui est la disposition de ma dernière volonté.

Je supplie donc en premier lieu la bonté Divine de ne point entrer en jugement avec moi, de m'accorder la remission de mes pechez, par les merites du Sang de Jesus-Christ son Fils unique qui est mort sur la Croix, pour la redemption des Hommes, & par l'intercession de la Tres-Sainte Vierge sa Mere, & de tous les Saints, lesquels, après avoir vécu dans l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, hors du sein de laquelle il n'y a point de salut pour les Hommes, jouissent maintenant de la Beatitude Celeste.

Lorsque mon ame sera separée de mon Corps, je desire & ordonne que mon Corps soit enteré dans la Nouvelle Eglise de la Sorbonne à Paris, & je le laisse aux Executeurs de mon Testament ci-après nommez, le soin d'ordonner mon enterrement & mes funeraillles, comme ils le jugeront à propos.

Je veux & ordonne que tout l'or & l'argent monnoyé que je laisserai à l'heure de ma mort, en quel que lieu qu'il puisse être, soit mis entre les mains de la Duchesse d'Eguillon ma Niece, & de Monsieur de Noyers Conseiller du Roi dans son Conseil d'Etat & Secrétaire de ses commandemens; à la reserve neantmoins de la Somme d'un Million cinq cent mille livres que je veux & entens qui soit mise entre les mains de Sa Majesté, incontinent après ma mort, comme je l'ordonnerai ci-après.

Je prie Madame la Duchesse d'Eguillon ma Niece & ledit Seigneur de Noyers, d'acquiescer mes dettes, s'il s'en trouve après mon deces, lesquelles seront payées des deniers que j'ai ordonné ci-dessus qui leur soient delivrez, lesquelles dettes acquittées, les sommes qui resteront seront employées en œuvres pieuses & utiles au Public, conformément à ce que je leur ai déclaré & ensemble à Monsieur l'Evesque mon Confesseur, nommé par Sa Majesté à l'Evesché de Chartres; declarant que je ne veux point qu'ils soient tenus de rendre compte à mes Heritiers, ni à aucun autre des Sommes qui leur seront mises entre les mains, comme il est dit ci-dessus, & dont ils auront disposé.

Et comme j'ai fait donation, par Contract..... à Sa Majesté, de ma grand Maison ou Hôtel que j'ai fait bâtir sous le nom de Palais Cardinal; d'un service de Chapelle d'or enrichi de Diamans, & d'un grand Buffet d'argent ciselé, avec un gros Diamant que j'ai acheté de Lopez; & que le Roi par un effet de sa bonté a bien voulu accepter, en consideration de la tres-humble & tres-instante priere que je lui en ai faite, je reitere de nouveau ladite donation par le present Testament, afin qu'il plaise à Sa Majesté d'ordonner que ledit Contract soit executé dans tous ses Points & Articles.

Je supplie encore tres-humblement Sa Majesté d'accepter & d'avoir pour agréable, huit Pieces de Tenture de Tapissierie, avec trois lits, que je prie Madame d'Eguillon ma Niece, & Monsieur de Noyers de choisir parmi tous mes autres meubles, afin qu'ils puissent servir à meubler en partie les principaux Appartemens dudit Palais Cardinal; comme aussi je supplie Sadite Majesté d'agréer la donation que je lui fais de l'Hôtel situé vis à vis dudit Palais Cardinal, que j'ai acheté du feu Sr. Commandeur de Sillery, pour le faire demolir, & en faire une Place devant ledit Palais Cardinal.

J'ai tant de confiance aux bontez de Sa Majesté que j'espere qu'il lui plaira, ainsi que je l'en prie tres-humble-

(1) Le Cardinal de Richelieu a en tant de part aux Affaires générales, qu'on a cru qu'il ne seroit pas hors de propos de mettre ici son Testament.

ment, de permettre que ladite Somme d'un Million cinq cens mille livres lui soit mise entre les mains; pouvant assurer avec vérité que je l'ai employée tres-utilement dans les plus grands besoins de son Etat, de maniere que si je n'avois pas eu cette Somme de reserve à ma disposition, peut-être n'auroit-on pas vu quelques affaires réussir aussi heureusement qu'elles ont fait; C'est ce qui me fait prendre la liberté de supplier Sa Majesté de destiner cette Somme que j'ai mise en reserve, pour être employée en plusieurs occasions, dont on ne pourroit se servir s'il falloit attendre le tems qu'il faut employer à observer toutes les formalitez des finances.

A l'égard du reste de tous mes biens en general & en particulier je veux & ordonne que le partage en soit fait de la maniere qui suit.

Je donne & legue à Armand de Maille mon Neveu, & mon Fillol, Fils d'Urbain de Maille, Marquis de Bresle Maréchal de France & de Nicole du Pleffis ma seconde Sœur; finissant en cela mon Heritier, pour tout ce qu'il peut pretendre dans toutes les Terres & autres biens qui se trouveront dans ma succession après ma mort, tout ce qui suit.

En premier lieu je lui donne & legue ma Duché & Pairie de Fronzac & de Caumont, & ensemble ce qui en depend ou en dependra au moment qu'il plaira à Dieu de disposer de moi.

De plus je lui donne & laisse en titre de legs comme ci-dessus la Terre & Marquisat de Gravelle avec ses appartenances & dependances.

Je lui donne en outre & legue comme dessus le Comté de Beaufort en Vallée.

De plus je lui donne la Terre & Baronnie de Tréne dans la Province d'Anjou, que j'ai acquise du Marquis de Lefé par Contract passé pardevant Parquet & Guerreau Notaires au Châtelet de Paris.

Plus je lui donne & laisse en qualité de legs la Somme de trois cens mille livres, qui est dans le Chateau de Saumur, laquelle Somme je veux & ordonne être employée à faire des acquisitions de Terres Nobles, & qui ayant à tout le moins le Titre de Châtellenies, pour être possédées par mondit Neveu, à condition d'institution & de substitution dont il sera fait mention ci-après, dans le present Testament.

Plus je lui donne & legue comme dessus la Ferme... des Poids de Normandie, presentement affermée à la Somme de cinquante mille livres ou environ.

Je veux & entens que mondit Neveu Armand de Maille laisse au Maréchal de Bresle son pere l'usufruit de ladite Terre & Baronnie de Tréne pendant sa vie.

Je veux & entens que l'acquit que j'ai donné audit Maréchal de Bresle pour l'arrage, comme il paroît par l'Acte passé pardevant Parquet & Guerreau Notaires comme dessus le 30. d'Août 1632. & de tout ce qui pourra encore m'être due jusqu'à l'heure de mon deces, ait lieu & soit executé ponctuellement, ne voulant pas que mondit neveu Armand de Maille ni ses Freres, Sœurs ni autres qui auront part à ma succession, puissent lui demander aucune chose, tant pour le fort principal que pour les interets des Sommes que j'ai payées aux Creanciers de la Maison de Bresle qui m'ont cédé leurs Droits, voulant seulement que les biens de ladite Maison de Bresle demeurent hypothéquez tant pour le fort principal que pour les interets desdites dettes payées, comme ci-dessus..... au profit & à l'utilité des enfans dudit Seigneur Maréchal de Bresle & de madite Sœur sa femme & de leurs descendans, comme il paroît par ledit Acte, sans neantmoins que cette hypothèque desdits biens, puisse empêcher ledit Seigneur Maréchal d'en jouir durant sa vie.

Je donne & laisse en qualité de legs à Madame la Duchesse d'Eguillon ma Niece, fille de feu René de Vignerot & de Françoise du Pleffis ma Sœur Aînée, pour tout ce qu'elle pourra pretendre dans tous les biens de ma succession, outre ce que je lui ai donné en dot, en l'instituant mon Heritiere en cet Article, la Maison où elle demeure presentement, nommée le petit Luxembourg, située dans le Faubourg de St. Germain, attenant le Palais de la Reine Mere du Roi, & en outre ma Maison & ma Terre de Ruel & tous les biens tant en fonds de Terre, que les Droits à prendre sur le Roi, que j'ai & que j'aurai dans ledit lieu à l'heure de mon deces; tant ceux que j'avois il y a quelques années, que ceux que j'ai acquis par un échange

ANNO
1642

ANNO
1642.

échange que j'ai fait avec Monseigneur l'Abbé & les Religieux de St. Denis en France, à condition qu'après la mort de ladite Dame ma Nièce, la Maison & Terre de Ruel avec toutes les appartenances & Droits à prendre sur le Roi, retourneront & seront dévolus à celui des Enfants mâles du Seigneur de Pontcourlai mon Neveu, qui sera mon Héritier & qui portera le nom & les Armes de Richelieu, sous condition d'institution & de substitution dont il sera fait mention ci-après; Et à l'égard de la Maison nommée le petit Luxembourg, elle apartiendra après la mort de madite Nièce à celui qui sera Duc de Fronçac, sous condition d'institution & de substitution ci-dessous énoncée.

Plus je laisse à ladite Dame ma Nièce la Seigneurie de Pontoise & autres Droits que je pourrai avoir sur ladite Ville à l'heure de mon decez.

Item je lui donne & legue la Rente que j'ai sur les cinq grosses Fermes de France, qui monte environ à la Somme de soixante mille livres par an, à condition qu'après la mort ladite rente sera devolue à mondit Neveu de Pontcourlai qui sera mon Héritier, en cas que ladite rente demeure alors en nature, & en cas qu'elle soit rachetée; les deniers qui en proviendront, ou le fond auquel ils auront été convertis, seront devolus & apartiendront à mondit Neveu.

Item je donne comme dessus à ladite Duchesse d'Eguillon ma Nièce, tous les Cristaux, Tableaux, & Tapisseries, qui sont présentement ou qui pourront être à l'aveoir à l'heure de mon decez, dans le principal Cabinet de ladite Maison nommée communément le Petit Luxembourg, & qui y servent d'ornement, sans y comprendre le Buffet d'argent dont j'ai déjà disposé ci-dessus.

Plus je lui donne & legue toutes mes bagues & joyaux, à la reserve seulement de celles que j'ai données comme dessus, à la Couronne, & un Buffet d'argent de vermeil doré neuf, du poids de cinq cent trente cinq Marcs, & quatre grandes Ecritoires enfermées dans deux grands étuis faits tout exprès.

Je donne & laisse en qualité de legs à François de Vignerot Seigneur de Pontcourlai mon Neveu, en instituant en cela mon Héritier, la Somme de deux cent mille livres, qui lui sera payée & delivrée par l'ordre des Exécuteurs de mon Testament, à condition qu'ils feront employer, à l'acquisition d'une Terre dont il jouira pendant sa vie, & qui sera devolue après sa mort à Armand de Vignerot son Fils aîné ou à celui qui sera Duc de Richelieu après lui, à condition d'institution & de substitution ci-après déclarée.

Je donne & legue audit Armand de Vignerot mon petit-Neveu, que j'institute en cela mon Héritier, ma Duché & Pairie de Richelieu, avec ses appartenances & dépendances avec toutes les Terres que j'y ay fait ou pourrai avoir fait unir avant mon decez.

Item je lui laisse, comme dessus, la Terre de Montagne, acquise du Seigneur de Lomenie Secretaire d'Etat.

Item je lui laisse la Terre & Baronnie de Barbesieux que j'ai acquise de Madame & de Monsieur de Vigner.

Item je lui donne & legue le Comté de Cognac, & les Baronnies de Cofé, de Saugeon, & d'Alveot.

Item je lui donne & legue, comme dessus, la Seigneurie de Niers en Brouisge, dont j'ai joui par engagement.

Plus je lui donne & legue l'Hôtel de Richelieu, que j'ai ordonné, & ordonne qui soit bâti près du Palais Cardinal, à la charge d'institution & de substitution qui seront ci-après déclarées.

Plus je lui donne & legue ma Tapiserie de l'histoire de Lucrece, que j'ai achetée de Mr. le Duc de Chevreuse, avec toutes les Figures, Statues, Buffets, Tableaux, Cristaux, Ecritoires, Tables & autres meubles qui sont actuellement dans les sept Chambres de la Garderobe du Palais Cardinal, & dans la petite Galerie qui est attenant, & ce afin de meubler & orner ledit Hôtel de Richelieu lorsque le bâtiment en sera achevé; & je veux & entends que toutes lesdites choses demeurent perpétuellement annexées & affectées audit Hôtel de Richelieu, comme étant de ses appartenances & dépendances.

Item je lui donne & legue, outre tout ce qui a été nommé ci-dessus, tous mes autres biens, tant meubles

TOM. VI. PART. I.

qu'immeubles, Droits sur le Roi ou sur ses Domaines, que je possède par engagement & généralement tous les biens que j'aurai à l'heure de mon decez, de quelque qualité qu'ils puissent être, dont je n'aurai pas disposé par le présent Testament, à la charge & condition d'institution & de substitution ci-dessous exprimées; & pour cet effet je veux & ordonne qu'après ma mort il soit fait un Inventaire par mes Exécuteurs Testamentaires ou par telles Personnes qu'ils choisiront pour ce sujet, tant dans l'Hôtel de Richelieu, que dans ma Maison de Ruel, duquel Inventaire celui qui sera Duc de Richelieu sera obligé de rendre compte & de le garder.

Je veux & entends que tous les legs qui ont été faits ci-dessus audit Armand de Vignerot mon petit-Neveu, soient à la charge & condition expresse qu'il ne prendra point d'autre nom que celui de Pleffis de Richelieu, & que lui & ses descendants qui jouiront après lui de ladite succession, en vertu du présent Testament, ne puissent prendre ou porter d'autre nom, ni écarteler d'autres Armes que celles de la Famille de Dupleffis de Richelieu, sous peine d'être déchus des institutions & substitutions que je fais en leur faveur.

Je veux & entends qu'Armand de Vignerot ou celui de mes petits-Neveux, Fils de François de Vignerot mon Neveu, qui viendra à jouir de ladite succession en vertu du présent Testament, donne chaque année audit François de Vignerot leur Pere, la Somme de trente mille livres à prendre sur tous les Biens qui leur ont été leguez, comme dessus; à condition que ledit François de Vignerot, Seigneur de Pontcourlai, ne jouira desdites trente mille livres qu'aux conditions ci-après déclarées, c'est-à-dire, jusqu'à ce que mes Héritiers commenceront à jouir entièrement de mes Biens, & lorsque le paiement desdites trente mille livres sera fait par l'ordre de ceux qui auront la direction de mesdits Biens en attendant que son dit Fils en ait l'entière jouissance lorsqu'il sera en âge.

Item je donne & legue audit Armand de Vignerot mon petit-Neveu, aux clauses & conditions d'institution & de substitution ci-dessous énoncées, ma Bibliothèque non seulement en l'état qu'elle est présentement, mais en celui où elle se trouvera à l'heure de mon decez; & je declare que je veux qu'elle reste dans le lieu où j'ai commencé de la faire dresser dans l'Hôtel de Richelieu, le Palais Cardinal, & parce que j'ai dessein de rendre ladite Bibliothèque la plus ample & la plus parfaite qu'il sera possible, & la mettre en état de pouvoir servir non seulement à ma famille, mais encore au Public, je veux & ordonne qu'il en soit fait un Inventaire general après ma mort, par des Personnes qui seront choisies par les Exécuteurs de mon Testament, & qui en seront jugées capables; & l'on y appellera deux Docteurs de Sorbonne, qui seront députés du Corps de cette Université, pour être présents à la confection dudit Inventaire; lequel étant fait je veux qu'on en mette dans ladite Bibliothèque une Copie signée des Exécuteurs de mon Testament, & desdits Docteurs de Sorbonne, & que dans ladite Sorbonne on en mette pareillement une Copie signée comme dessus.

Et afin que ladite Bibliothèque soit conservée en son entier, je veux & ordonne que ledit Inventaire soit collationné, & revu tous les Ans par deux Docteurs que la Sorbonne députera pour cet effet, & qu'on y établisse un Gardien ou Bibliothécaire qui en aura soin, & à qui l'on donnera mille livres de pension, moyennant quoi il sera obligé de garder ladite Bibliothèque, de la tenir en bon état & d'y laisser entrer à de certaines heures du jour les Gens qui font profession des belles Lettres & les Personnes de qualité pour y voir les Livres, & pour s'en servir, sans néanmoins les emporter hors de la Bibliothèque, ni les transporter ailleurs, & en cas que lors de mon decez il n'y ait point encore de Gardien ou Bibliothécaire, je veux & ordonne que la Sorbonne nomme audit Armand de Vignerot & à ses Successeurs qui seront Ducs de Richelieu trois Personnes, afin qu'ils choisissent celle des trois qui leur semblera plus propre pour cette fonction; ce qui se pratiquera de même toutes les fois qu'il sera nécessaire d'y mettre un Bibliothécaire nouveau.

Et d'autant que pour la conservation du Lieu & des Livres de ladite Bibliothèque, il sera nécessaire de la tenir propre & nette, j'enens que mondit Neveu fasse choix d'une Personne qui soit propre à cela, lequel sera obligé de la balayer une fois le jour, & de battre la

li

pouff.

ANNO
1642.

ANNO
1642.

pourfuite tant fur les Livres que fur les Tablettes; & afin qu'il ait le moyen de s'en tenir & de faire provision de bannis & autres choses nécessaires pour cet effet, je veux qu'on lui donne quatre cent livres de Pension par an.

Et d'autant que pour maintenir une Bibliothèque dans sa perfection, il est nécessaire de l'augmenter de temps en temps en y mettant tous les bons Livres qui s'impriment de nouveau, & si bien que les anciens qui y manquent, je veux & ordonne qu'on employe mille livres par An, tant pour l'achat des uns que des autres, lequel achat sera fait à la discretion des deux Doyens qui auront deputez tous les Ans de la Sorbonne pour faire l'inventaire de ladite Bibliothèque.

Je déclare que ma volonté est, qu'au cas que dans le tems de mon decez ledit Armand de Vignerot, ou à son défaut celui de ses Freres qui heritera de ladite succession en venu du present Testament, fut encore en âge de Minorité, ladite Duchesse d'Euillon ma Nièce aura l'Administration & la Tutelle tant de sa Personne que de ses Biens; & qu'il la lui accorde & veut qu'elle l'exerce effectivement jusqu'à ce qu'il soit parvenu à l'âge de Majorité, & qu'elle ne soit point obligée de rendre aucun compte audit Armand de Vignerot ni à quelqu'autre que ce puisse être. Et s'il arrive que ladite Duchesse d'Euillon ma Nièce meure avant moi, ou avant que ledit Armand de Vignerot ou celui de ses Freres qui viendra à être mon Heritier, fussent hors de l'âge de Minorité, je veux & ordonne que mesdits Exécuteurs Testamentaires aient l'Administration desdits Biens, jusqu'à ce que mesdits Heritiers soient Majeurs, sans que mesdits Exécuteurs soient tenus de rendre compte à qui que ce soit.

Plus je donne & legue audit Armand de Vignerot mon petit-Neveu la somme de quatre cent quarante mille livres, que j'ai prêtées au Seigneur de Pont-Courlai, son Pere & mon Neveu, pour payer les dettes, & décharger ses Biens, & pareillement tout ce que ledit Seigneur me devra tant pour les intérêts de ladite somme, que pour quelque autre sujet que ce puisse être, lors de mon decez, à condition néanmoins que mon dit petit Neveu ne pourra demander lesdites sommes tant en principal qu'intérêts, audit Seigneur de Pont-Courlai son Pere, tant qu'il vivra; le réservant d'en faire le recouvrement sur ses Biens seulement après sa mort, pourveu que de nouveaux Créanciers d'icelui ne le menacent point de l'en déposséder pendant sa vie; car en ce cas là je veux & entends que mon petit Neveu Armand de Vignerot soit en pouvoir & dans l'obligation même de s'emparer desdits Biens, même pendant le vivant dudit Seigneur de Pont-Courlai son Pere, & de se les approprier comme étant son premier Créancier, & en vertu de l'hypothèque que je me suis réservée dans le Contract du Presté que je lui ai fait desdites quatre cent quarante mille livres, à condition néanmoins qu'il laissera à son Pere la jouissance des revenus desdits Biens pendant sa vie.

Et comme il a plu à la Majesté divine de benir mes travaux, en les rendant agréables au Roi mon bon Maître, qui les a récompensés par sa générosité vraiment Royale beaucoup au delà de ce que je pouvois espérer, j'ai cru qu'en faisant cette disposition de ma dernière volonté, je devois obliger mes Héritiers à conserver Pétablissement que j'ai procuré à ma Famille, de manière qu'elle pût se soutenir long-tems dans l'éclat & dans la splendeur où je l'ai élevée par les moyens que Sa Majesté m'en a donnés; afin que la Postérité connoisse que j'ai servi mon Roi fidelement, & que par une générosité digne d'un si grand Roi, il a bien mérité l'honneur de m'aider, & me combler de bien faits.

C'est donc pour ce sujet que je veux & entends que tous les biens que j'ai donnés & leguez ci-dessus, soient assujettis à la Loi de l'institution & de la substitution, en la manière qui suit.

En premier je substitue à Armand de Vignerot mon petit Neveu, Fils de François de Vignerot Seigneur de Pont-Courlai mon Neveu, dans tous ses Biens tant meubles qu'immeubles, que je lui ai donnés & leguez comme dessus, son Fils aîné né de légitime Mariage; & audit Fils aîné je substitue l'aîné des mâles, de ladite Famille, de premier né en premier né en observant toujours le Droit d'aînesse, & en cas que ledit Armand vienne à deceder sans laisser d'Enfants mâles, je lui substitue celui d'entre ses Freres qui sera l'aîné de la Famille, ou à son défaut l'aîné de ses Enfants mâles,

selon le rang de la Primogeniture, & en gardant toujours les prérogatives d'icelle. Et s'il arrive que son dit Frere & ses Fils meurent sans Enfants mâles, & que la ligne masculine vienne à manquer, je lui substitue celui de ses Freres ou de ses Neveux qui sera l'aîné des mâles de la Famille, de premier né en premier né, en conservant toujours l'ordre & le droit de la Primogeniture, tant que durera la ligne masculine de François de Vignerot, Seigneur de Pont-Courlai.

Je déclare, veux & entends que celui des Enfants mâles du Seigneur de Pont-Courlai mon Neveu, ou de ses Descendants qui sera d'Eglise, pourveu qu'il soit dans les Ordres sacrez, soit réputé n'être point compris dans l'institution ou substitution qui a été faite ci-dessus pour jouir d'icelle, quand bien même il seroit l'aîné; mais je veux & ordonne que dans tous le degré d'institution & de substitution, celui qui sera l'aîné de la Famille, après celui qui sera Ecclesiastique & dans les Ordres sacrez, dans le tems que la substitution sera ouverte, jouisse à sa place du droit de l'institution & substitution, selon l'ordre de la Primogeniture.

Et au cas qu'il n'y ait aucun Descendant mâle dudit Seigneur de Pont-Courlai mon Neveu, & que la ligne provenant de lui vint à manquer dans la Famille, j'appelle à ladite substitution Armand de Maille mon Neveu, ou celui de ses Descendants mâles qui sera Duc de Fronzac, par l'augmentation des Biens institués & substitués, laquelle augmentation sera de la même nature, & sera comprise dans les mêmes conditions d'institution & de substitution, que je lui ai laissées & donnez en qualité de legs, & ce à condition que ledit Armand de Maille mon Neveu & ses Descendants qui viendront à ladite substitution ne prendront point d'autre nom que celui de Duplessis de Richelieu, avec les seules Armes de cette Maison sans en écarter d'autres.

Item, je substitue audit Armand de Maille mon Neveu, dans tous les Biens que je lui ai donnés, & leguez, comme dit est, son Fils aîné né de Mariage légitime; Et audit aîné je substitue l'aîné des mâles des Descendants de premier né en premier né, en donnant toujours l'exclusion à ceux qui seront d'Eglise & engagez dans les Ordres sacrez, comme il a été dit ci-dessus.

Et en cas que ledit Armand de Maille mon Neveu vint à deceder sans Enfants mâles, ou qu'il n'y ait aucun qui descende de lui, & que la ligne Masculine provenant de lui vint à manquer dans la Famille, j'appelle à ladite substitution Armand de Vignerot mon petit Neveu, ou celui de ses Descendants mâles qui sera pour lors Duc de Richelieu, & au défaut des Héritiers mâles descendus par les mâles dudit Armand de Vignerot, j'appelle à ladite substitution le premier né des mâles de la Famille dudit Seigneur de Pont-Courlai mon Neveu Descendant de lui par la ligne Masculine selon l'ordre de la Primogeniture, pour l'augmentation des Biens institués & substitués, & afin qu'ils soient de même nature, & de même espèce d'institution & de substitution que les autres Biens que je lui ai laissés.

Et s'il arrivoit que les lignes Masculines desdits Seigneurs de Pont-Courlai, & d'Armand de Maille mes Neveux, vinssent à manquer, de manière qu'en toutes les deux Familles, il ne se trouvât plus de Descendant mâle procédant de mâle en mâle par légitime Mariage, pour heriter de la Succession, selon l'ordre ci-dessus prescrit, j'appelle à la substitution des Biens dont j'ai institué Heritier Armand de Vignerot mon Neveu, le Fils aîné de la Fille aînée descendante de l'aîné ou de celui qui le représentera, & après lui le Fils aîné des Filles descendantes des puînez selon l'ordre de la Primogeniture des mâles, & en excluant toujours de ladite Succession ceux qui seront engagez dans les Ordres sacrez.

Et au cas, comme j'ai dit ci-dessus, que la Ligne Masculine vienne à manquer tant dans la Famille d'Armand de Maille mon Neveu que dans celle dudit Seigneur de Pont-Courlai aussi mon Neveu, j'appelle à la substitution des Biens, dans lesquels j'ai institué mon Heritier ledit Armand de Maille mon Neveu, le Fils aîné de la Fille aînée Descendante de l'aîné ou de celui qui le représentera, & après elle, les Descendants de l'aînée des Puînez, ou de celui des mâles qui le représentera de mâle en mâle en excluant toujours ceux qui seront dans les Ordres sacrez, & en gardant continuellement de degré en degré la Primogeniture, sous les mêmes

ANNO
1642.

ANNO
1642.

mêmes obligations & conditions d'institution & de substitution, comme il a été dit ci-dessus.

Et s'il arrivoit que tous les mâles Descendans des Filles dudit Seigneur de Pont-Courlai vinssent à mourir sans Enfants mâles, je leur substitue celui de mes Successeurs qui sera Duc de Fronfai, en vertu de mondit Testament, par augmentation d'institution & de substitution.

Et au cas que tous les mâles Descendans des Filles d'Armand de Maille mon Neveu mourussent sans Enfants mâles je leur substitue celui de mes Successeurs, lequel en vertu de mon Testament possèdera le Duché de Richelieu par augmentation d'institution & de substitution.

Je prie ces deux Familles de Vignerot & de Maille à qui appartiendra la Succession de mesdits Biens que je substitue, de vouloir renouveler entant qu'il en sera besoin lesdites Institutions & Substitutions selon mon intention, comme ci-dessus; Ce que je me persuade qu'ils feront volontiers, tant en considération des bienfaits considérables qu'ils auront reçu de moi, que pour l'honneur de leur Famille.

Et comme c'est mon intention que les Terres des Duchez & Pairies de Richelieu, de Fronfai & de Caumont, avec leurs appartenances & dépendances soient conservées entières dans ma Famille sans être divisées, c'est la raison pour laquelle je defens, autant qu'il m'est possible, à mesdits Neveux Armand de Vignerot & Armand de Maille, à leurs Descendans & à tous les autres qui viendront à hériter desdites Terres tant par institution que par substitution, en vertu du présent Testament, de détacher ni demembrer desdites Terres en quelque manière que ce puisse être ni quatrième partie, ni Legitime, ni Dot, ni autre chose quelconque, qui soit sur lesdites Terres, Duchez & Pairies; voulant que lesdites Terres & Seigneuries restent entières à celui qui se trouvera institué & substitué selon son rang, sans qu'elles puissent être demembrées ni partagées pour quelque sujet que ce puisse être.

Je veux & entends que le Seigneur de Pont-Courlai mon Neveu se contente pour toutes fortes de Droits qu'il pourroit prétendre sur ma Succession de la somme de deux cent mille livres qui lui ont été léguées comme il a été dit ci-dessus, laquelle somme doit être prise chaque année, sur tous les Biens que j'ai donnez & leguez par le présent Testament à Armand de Vignerot mon petit Neveu & son Fils, & ensemble la jouissance des sommes dont il m'est redevable, selon ce que j'ai ordonné & disposé ci-dessus.

Plus je declare que ledit Seigneur de Pont-Courlai mon Neveu ne s'opposera point à la disposition que j'ai faite ainsi, & ne cherchera point à la détruire, ni ne prétendra nullement que le Duché de Richelieu lui soit adjugé pour sa part & portion dont je n'aurois pu disposer; & en ce cas là je revoke ladite donation de deux cent mille livres faite en sa faveur, & je revoke pareillement toutes les Institutions que j'ai faites dudit Duché de Richelieu en faveur d'Armand de Vignerot son Fils & de tous ceux de la Famille de Vignerot, & je veux & entends qu'Armand de Maille mon Neveu soit appelé à la substitution dudit Duché, du moment que ledit François de Vignerot s'opposera, comme il a été dit ci-dessus, à mondit Testament, & se mettra en possession des portions dudit Duché dont je ne puis disposer; en ce cas là je donne & legue à Armand de Maille, les portions dont je puis disposer, avec l'Hôtel de Richelieu, que j'ai ordonné que l'on bâtît attenant le Palais Cardinal avec tous les Meubles qui se trouveront lors de mon decez, tant dans ma Maison dudit Duché, que dans le Palais Cardinal & ledit Hôtel de Richelieu, & ce par augmentation d'institution & substitution, & pour sortir même nature des autres Biens que je lui ai donnez & leguez ci-dessus à condition qu'il ne prendra point d'autre nom ni d'autres armes que celles de la Maison de Duplessis de Richelieu, comme j'ai dit ci-devant.

Et à l'égard des autres Biens meubles & immeubles dont j'ai disposé en faveur d'Armand de Vignerot mon petit Neveu, je veux & entens qu'il en jouisse comme je l'ai ordonné ci-dessus, sous lesdites conditions d'institution & de substitution; déclarant néanmoins que cette dernière disposition n'aura lieu, sinon au cas que ledit Seigneur François de Vignerot de Pont-Courlai son Pere s'oppose à mon Testament.

C'est pourquoi si entre les Biens dont j'ai disposé

TOM. VI. PART. I.

ci-dessus, il s'en trouve par cas fortuit quelques uns qui soient du Domaine du Roi, & autres biens & rentes qui puissent être rachetées & dégagees par la suite des tems, je veux & entens qu'au cas que les Biens de cette nature institués & substitués, soient rachetés & dégagez en tout ou en partie, les sommes qui en proviendront soient employez en acquisitions; d'une pareille quantité de Biens qui sera subrogée au lieu de ceux qui auront été rachetés ou dégagez, & ce sous les mêmes conditions d'institution & de substitution sous lesquelles je les ai donnez & leguez, & cet emploi se fera dans l'espace de six mois à compter du jour que le remboursement desdites sommes aura été fait, si l'on peut trouver où les placer; Et au cas que dans ledit tems on ne trouve point d'occasion de le faire, ladite somme provenant dudit dégageement, ou rachat desdits Biens, sera mise en dépôt entre les mains de personnes solvables, jusqu'à ce qu'elle soit employée, avec l'agrément & le consentement du plus proche parent, qui aura été appelé à la substitution desdits Biens.

Je ne fais nulle mention dans le présent Testament, de la Duchesse d'Anguion ma Nièce, d'autant que par son Contrat de Mariage elle a renoncé à tout ce qu'elle pouvoit prétendre dans ma Succession, en considération de la dote, que je lui ai constituée, & dont je veux & entens qu'elle se contente.

Mon intention est, que les Exécuteurs de mon Testament & ladite Duchesse d'Eguillon ma Nièce aient pendant trois Ans, à compter du jour de mon decez, le maniment des deux tiers des revenus de tous mes Biens, l'autre tiers demeurant en la possession de mes Héritiers, chacun selon la part qui leur appartiendra; Et lesdits deux Tiers desdits revenus seront employez tant à acquitter le reste de mes dettes, qu'à faire le paiement des legs qui auront été faits, & à la dépense nécessaire pour les bâtimens que j'ai ordonné qu'ils soient faits, & achevez, sçavoir, celui de l'Eglise de la Sorbonne de Paris avec ses ornemens, & les aprets de ma sépulture, que je veux qui soit faite dans ladite Eglise, le tout selon le dessein qui en sera pris par ladite Dame Duchesse d'Eguillon ma Nièce, & par Messieurs de Noiers & Mercier; pour l'achat des Places nécessaires, tant pour le bâtiment dudit College, que pour le Jardin de la Maison de Sorbonne, suivant l'estimation & le prix qui en a été fait: comme aussi du bâtiment de l'Hôtel de Richelieu que j'ai ordonné être fait attenant le Palais Cardinal, & de la Bibliothèque dudit Hôtel, dont on a déjà jeté les fondemens, laquelle je prie Monsieur de Noiers de faire achever promptement, selon le dernier dessein qui en a été pris avec l'imior Maître Maïson, & de faire acheter tous les Livres qui y manqueraient; je le prie semblablement de faire rétablir, accommoder & embellir la Maison des Peres de la Mission que j'ai fondée à Richelieu & de leur faire acheter un jardin dans ladite Terre le plus près de leur Maison qu'il sera possible, de la grandeur que j'ai ordonné, comme aussi de faire achever les fontaines & jets d'Eau & autres choses qui ont déjà été commencées & qui sont nécessaires à la perfection de mes bâtimens & Jardins de Richelieu. Toutes lesdites dépenses se prendront sur lesdits deux Tiers des revenus de tous mes Biens, sans que madite Nièce ni ledit Seigneur de Noiers soient obligés de rendre compte à qui que ce soit, de toutes ces dépenses. Et encore que j'aye donné ausdits Peres de la Mission de Richelieu un fond suffisant pour l'entretien de vingt Prêtres, qui doivent être employez dans les Missions du Poitou, selon leur institut, je leur donne & legue outre cela, la somme de soixante mille livres, afin qu'ils aient d'autant plus de moyens de s'appliquer ausdites Missions, & pour les obliger de prier Dieu pour le repos de mon ame; à la charge d'employer ladite somme de soixante mille livres à l'achat d'un fond équivalent, qui fortira la même nature des autres Biens affectés à leur fondation.

Je defens à mes Héritiers de faire alliance avec des Familles qui ne soient pas véritablement nobles, puisque je leur laisse assez de Biens pour les engager à avoir plus d'égard à leur naissance & à la Vertu, qu'aux Richesses.

Et comme l'expérience nous fait connoître que les Héritiers ne suivent pas toujours les traces de leurs Predecesseurs, & que je veux avoir plus de soin de la conservation de l'honneur que je laisse aux miens, que de leurs Biens, je commande absolument ausdits Ar-

ANNO
1642.

ANNO
1642.

mand de Vignerot & Armand de Maille & à tous ceux qui jouiront après eux des Duchez, Pairies & Biens que j'ai légués & substituez de ne s'écarter jamais de l'obéissance qu'ils doivent au Roi & à ses Successeurs, lequel je prie d'être de déplaire qu'ils puissent prendre pour colorier une action si indigne ; & je proteste & déclare sur mon honneur que si je sçavois que quelqu'un d'eux delit tomber dans une si grande faute, je ne lui donnerois pas la moindre part dans ma Succession.

Je donne & legue à Monsieur N. du Pleffis de Civrai mon Cousin la somme de soixante mille livres qui me font dûes par le Comte de Charot Capitaine des Gardes du Corps du Roi, & je veux & entens que ledit Seigneur du Pleffis de Civrai, ni aucun autre de mes Heritiers, n'exigent aucune chose dudit Comte de Charot, pour les interets de ladite somme de soixante mille livres, mais seulement que ledit Seigneur de Civrai se fasse payer de fort principal dans l'espace d'un an à compter depuis mon decez.

Pour marque de ma reconnaissance à l'égard des bons services que mes Domestiques m'ont rendus, je donne & legue au Sr. Didier mon Chapelain quinze cent livres, au Sr. de Bar dix mille livres, au Sr. de Manté six mille, au Sr. de Bellébar, à qui je n'ai encore rien donné, dix mille ; à Beaupré, trois mille ; à Estoulon, trois mille ; au Sr. de Palouin, à qui je n'ai encore fait aucun bien, dix mille livres ; à Genille, deux mille ; au Sr. de Citrois, six mille ; au Sr. Renardot, deux mille ; à Bettereau, six mille ; à Blouin autres six mille ; à Bourmais mon Valet de Chambre, autres six mille livres ; & je desire qu'il reste Concierge du Palais Cardinal, sous la dependance de mon petit Neveu de Pont-Courlai ; au nommé Cousin autres six mille livres ; à l'Espolet & à Prevôt, chacun trois mille ; au Sr. d'Eufenat Officier de la Garderobe de mon Argenterie, quatre mille livres, aux Srs. de Grave & de St. Leger mes Ecuyers, chacun trois mille livres, outre mes deux Carrosses, avec leur équipage, & attelage, & ma litière avec les trois Mulets qui la portent ; à Chamaraire & à du Pleffis, chacun trois mille livres ; à Villandri quinze cent ; à Roques dix huit Chevaux de mon Ecurie, après que mes Parents auront choisi les douze meilleurs ; au Sr. de Forcetteille, six mille livres ; à Grand Pré Capitaine de Richelieu, trois mille ; à Mulot Commis Concierge de Richelieu, trois mille ; à la Jeunesse Charpentier mon Secrétaire quinze cent ; à la Garde, trois mille ; à mon Chef de Cuisine, mille livres ; à mon Chef d'Office, deux mille ; à mon premier Cocher, quinze cent ; à mon premier Muletier, douze cent ; à chacun de mes Palefreniers, six cent ; & généralement à tous les Officiers de ma Maison tant de Cuisine que de Depense, & d'Ecurie, chacun six années de leurs Gages, outre ce qui leur sera dû jusqu'au jour de mon decez. Je ne laisse rien au Sr. Charpentier, à qui j'ai eu soin de faire du bien pendant ma vie ; mais je veux lui rendre ce témoignage, que durant tout le tems qu'il m'a servi je n'ai pas connu un plus homme de bien, ni un serviteur plus fidele ni plus incere que lui. Je ne laisse rien non plus au Sr. Secrétaire mon Secrétaire, puisqu'il m'a témoigné qu'il étoit assez bien accommodé, & qu'il se tenoit assez bien recompensé de ses services.

Je donne & legue au Baron de Broye, Heritier de feu Monsieur Barbin, trente mille livres, ayant appris qu'il étoit dans la nécessité. Je prie le Cardinal de Lion mon Frere, de donner à Monsieur de Sagili le Prieuré de Cantilly, que je possède présentement, & dont il a la nomination.

Pour l'exécution du present Testament & de tout ce qui en depend, je nomme & eis Monsieur le Chancelier de France, & Messieurs Bouthillier Sur-Intendant des Finances, & de Noyers Secrétaire d'Etat, ou ceux d'entr'eux qui survivront, aux autres ; & je veux qu'ils aient un soin particulier de faire observer ponctuellement tout ce qui est marqué ci-dessus, ce Testament étant une disposition & un ordre de ma dernière volonté, que j'ai établi comme dessus, après y avoir pensé mûrement, plus d'une fois ; pouvant disposer librement & selon que je le juge à propos de la plus grande partie de mesdits Biens comme venant des gratifications que j'ai reçues de Sa Majesté, en la servant fidèlement, & de mes épargnes & économie ; outre que je laisse à chacun de mes Heritiers légitimes beaucoup plus de Biens, que je n'en ai eu de la Succession

de mes Pere & Mere ; Et afin de prévenir toutes fortes de contestations qui pourroient arriver entr'eux, & que l'ordre de ma dernière volonté soit pleinement exécuté, je veux & ordonne, qu'au cas que quelqu'un de mesdits Heritiers ou Legataires pretende qu'il y ait quelque ambiguïté, ou quelques termes obscurs dans mondit Testament, le Cardinal de Lion mon Frere & mes Exécuteurs Testamentaires tous ensemble, ou ceux d'entr'eux qui seront encore en vie, expliquent mes intentions, & jugent definitivement des différends qui pourroient naître à l'avenir au sujet du present Testament ; & que mesdits Heritiers & Legataires soient obligés de s'en tenir à leur jugement, sur peine d'être privez de la part que je leur donne & legue. Laquelle sera en ce cas adjugée à ceux qui acquiesceront au jugement prononcé par lesdits Cardinal de Lion & Exécuteurs de mon Testament.

Je supplie tres-humblement le Roi mon Seigneur & mon Maître de vouloir traiter selon la générosité vraiment Royale mes Parens, qui auront l'honneur de le servir dans les occasions qui se présenteront, & de témoigner en cela combien il estime la mémoire d'un Serviteur qui a sacrifié toutes choses au service de Sa Majesté.

Je ne puis m'empêcher de protester, pour la satisfaction de ma propre Conscience, qu'ayant passé mes jours dans une santé languissante, & servi l'Etat assez heureusement dans des tems difficiles & parmi des affaires tres-delicates ; & éprouvé en diverses occasions la bonté & la mauvaise fortune, en rendant à Sa Majesté les services que ses bontez & particulièrement la qualité de son Sujet exigeoient de moi ; je n'ai jamais manqué à l'obéissance ni au respect que je devois à la Reine Mere, nonobstant toutes les calomnies, dont on a voulu me noircir à cet égard.

Et pour une plus grande sûreté de tout ce qui est contenu au present Testament, je revoke tous ceux que je puis avoir fait ci-devant, déclarant en outre qu'au cas qu'il s'en trouve quelque'un de date postérieure, qui revoke celui-ci, je veux qu'on n'y ait nul égard, à moins qu'il ne soit entièrement écrit de ma propre main, reconnu tel par des Notaires, & que l'on n'y ait inferé à la fin les paroles suivantes ; *je serai rassasié, lorsque ta gloire m'aura paru, immédiatement avant ma signature.*

Et comme ma Maladie qui m'a rendu le bras droit immobile, m'ôte l'usage de la main, & m'empêche d'écrire & de signer, j'ai fait écrire & signer ce present Testament contenant seize feuillets, avec la presente page par le fousigné Pierre Falconis Notaire Royal, après m'en être fait faire la lecture distinctement & intelligiblement. Fait dans l'Hôtel du Vicomté de Narbonne le 23. de Mai 1642. avant Midi.

Signé, FALCONIS.

L'an 1642. le 23. de Mai après Midi, dans l'Hôtel du Vicomté de Narbonne, regnant le Tres-Chrétien Prince Louis XIII. Roi de France & de Navarre ; pardevant moi Notaire fousigné, son Eminence Monseigneur Armand du Pleffis de Richelieu & de Fronzac, Pair de France, Commandeur de l'Ordre du St. Esprit, Grand-Maitre, Chef & Sur-Intendant General de la Navigation & Commerce de ce Royaume, Gouverneur pour Sa Majesté dans la Province de Bretagne, infirme de corps, mais sain d'entendement, a dit & déclaré avoir fait écrire en seize feuillets & demi de papier écrit, plié & scellé du Sceau de ses Armes en cire d'Espagne, par moi Notaire fousigné, son Testament & Acte de sa dernière Volonté, lequel a été signé de moi par son ordre, ledit Seigneur Cardinal n'ayant pu l'écrire ni le signer à cause de sa Maladie qui le prive de l'usage du bras droit : Son Eminence veut que tout le contenu dudit Testament soit exécuté & qu'il ait la force & vertu d'un Testament clos & arrêté, d'un Codicille attenté, & d'une Donation faite pour cause de mort & de toute autre forme valable, qui puisse servir & valoir ce que de raison, nonobstant quelque ordonnance & usage que ce puisse être, à laquelle son Eminence pourroit être obligée par la coutume du Lieu où elle se trouve présentement, & toute autre Loi & coutume à ce contraire, & elle a prié les Témoins ci-dessus nommez, d'autoriser de leur preience leur Testament, & moi Notaire fousigné de faire le present Acte.

Fait en preience de son Eminence Monseigneur le Car.

ANNO
1642.

ANNO 1642. Cardinal Mazarin, & de Messieurs l'Escot nommé par Sa Majesté à l'Evêché de Chartres, d'Aumont Abbé d'Uzerche, de Perexie Gentilhomme de la Chambre dudit Seigneur Cardinal Duc, de la Barde Secrétaire du Cabinet du Roi, & Trésorier de France à Paris, le Roi Secrétaire du Roi, Maison & Couronne de France, de Remefort Abbé de la Clauré Dieu souffignez, de moi Notaire avec lesdits Te-moins; ledit Seigneur Cardinal Duc n'ayant pu signer le preient Acte à cause de sa Maladie susdite.

Signé, le Cardinal MAZARIN.

L'ESCOT.

R. D'AUMONT.

J. DE LA BARDE.

DENIS DE REMEFORT.

LE ROI.

HARDOUVIN DE PEREXIE.

FALCONIS, &c.

CXLVIII.

4. Juin. Traité entre LOUIS XIII. Roi de France, le Cardinal de SAVOYE & son Frere le Prince THOMAS, pour la restitution des Places fortes de Savoie, les Pensions desdits Princes, les Mariages d'eux & de leurs Enfants, la Regence des Etats de Savoie, & la Succession des Mâles de la Maison de Savoie plus éloignée, par préférence sur les Femelles, à Turin le 14. Juin 1642. [FREDER. LEONARD, Tom. IV. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le RECUEIL des Traitez de Confédération & d'Alliance, entre la Couronne de France, & les Princes & Etats Etrangers, pag. 67. &c. & en Italien dans VITTORIO SIRI, del Mercurio, Tom. II. pag. 615, avec la Ratification du Roi, datée à Pietra latta il primo Luglio 1642.]

LE Roi voulant témoigner, autant qu'il lui est possible, son affection vers la Maison de Savoie, tant à cause des anciennes Alliances, que particulièrement en considération du Mariage de Madame sa Sœur avec le défunt Duc Victor Amédée; Sa Majesté a grand contentement de voir que Messieurs les Princes Cardinal & Thomas de Savoie lui en donnent occasion, en reconnoissant combien la division que l'on y a mise est dangereuse, & au contraire rien ne peut être plus utile pour la remettre en sa première splendeur que l'union que Sa Majesté desire d'y rétablir; à quel effet Sa Majesté a pour agréable que les Articles suivants soient passez entre elle & ledits Sieurs Princes.

I. S. M. promet ausdits Sieurs Princes, qu'eux, Madame la Princesse de Carignan, & les Enfants dudit Sieur Prince Thomas & d'elle, jouiront de la grace & des effets de la Royale protection, demeurans attachés au service de Sa Majesté & dans ses intérêts, comme aussi dans ceux de M. le Duc, sous la Tutelle & Regence de Madame, suivant le Traité qui sera fait entre Madame & eux, tant durant la susdite Regence, qu'en autre tems.

II. Sa Majesté donnera en toutes occasions les assistances nécessaires pour maintenir dans la Maison de Savoie les successions des descendants mâles dudit Sieur Duc de Savoie, & à leur défaut en la personne dudit Sieur Prince Cardinal & de ses Enfants mâles, & ensuite en la Personne dudit Prince Thomas & de ses Enfants mâles, & ainsi successivement gardant la prérogative du degré.

III. Le Roy ratifie de nouveau les déclarations qui ont été faites par ses Ministres en diverses occasions, & par les Lettres que Sa Majesté a écrites au Pape &

à la République de Venise, sur la restitution des Places qu'elle tient en Piedmont depuis la mort dudit Sieur Victor Amédée, pourveu que celles qui ont été occupées par les Espagnols ses Ennemis soient particulièrement toutes restituées, entore que M. le Duc de Savoie en demeure assésimement le Maître sous la Tutelle & Regence de Madame.

IV. Ledit Sieurs Princes Cardinal & Thomas de Savoie, se déclarent ouvertement pour le parti & service du Roi, incontinent après la délivrance respective des Ratifications du preient Traité, & renonceroient à toutes intelligences qu'ils peuvent avoir avec tous les susdits Ennemis de Sa Majesté. En outre ledit Sieur Prince Thomas s'oblige de servir actuellement le Roi en Italie contre les Espagnols, en telle façon qu'il plaira à Sa Majesté jusqu'à ce que les Espagnols aient restitué effectivement toutes les Places, entore que M. le Duc de Savoie en soit Maître sous la Tutelle & Regence de Madame, & qu'ils soient renvoyés en Piedmont Madame la Princesse de Carignan sa Femme & leurs Enfants, & lors Sa Majesté ne recherchera ni contraindra ledit Sieur Prince Thomas de continuer à porter les Armes contre ledits Espagnols en Italie comme dessus, demeurant néanmoins toujours dans le parti de Sa Majesté.

V. Le Roi trouve bon tout ce qui a été accordé entre Madame & ledits Sieurs Princes de Savoie par le Traité qui s'est fait présentement entre eux, & s'emploiera à ce que tout soit exécuté avec satisfaction reciproque, même pour ceux qui ont suivi le parti des Princes.

VI. En cas que les Espagnols vinssent tenter quelque nouveauté ou surprise au prejudice desdits Sieurs Princes, Sa Majesté les assistera avec ses forces, sans pouvoir prétendre aucune Place ni restitution de dépense pour ce regard.

VII. Le Roi accorde à M. le Prince Cardinal de Savoie la même pension dont il jouissoit ci devant, & lui fera payer comptant lors de la déclaration pour le parti de Sa Majesté la Somme de cent mil livres à bon compte sur les premières années de ladite Pension, & nous procureurs autant qu'il nous sera possible de la lui faire augmenter jusqu'à la Somme de cent cinquante mil livres.

VIII. Le Roi a agréable le Mariage d'entre M. le Prince Cardinal & Madame la Princesse de Nicee, en considération duquel Sa Majesté lui fera les mêmes Graces qu'il lui avoit fait espérer ces années passées.

IX. Non seulement ledit Sieur Prince Thomas recevra de Sa Majesté la Pension de cent mil livres dont il a ci-devant joui, mais nous procureurs autant qu'il nous sera possible de la lui faire augmenter, & de lui faire avoir autres graces qu'il plaira à Sa Majesté comme aussi nous promettons audit Sieur Prince Thomas au nom de Sa Majesté que recevant d'Espagne Madame la Princesse sa Femme & les Sieurs Princes ses Enfants, Sa Majesté leur assignera la Pension de soixante dix mil livres pour chacun an.

X. Sa Majesté fera donner audit Sieur Prince à bon compte de ses pensions dans le susdit terme de la déclaration la Somme de cent mil livres comptant en Piedmont, ou tel autre lieu qu'il plaira audit Sieur Prince.

XI. Sa Majesté promet de ne conclure aucun Traité de Paix avec le Roi d'Espagne que la restitution de toutes les Places n'y soit compiue, & ne sera ni Paix ni longue suspension d'armes que le retour de ladite Princesse & celui desdits Princes ses Enfants n'y soient compris.

XII. Sa Majesté s'entremettra puissamment pour faire réussir le Mariage de l'un des Fils de Monsieur le Prince Thomas avec la Fille de Monsieur le Duc de Longueville.

XIII. Au même tems que les Traitez auront été signez entre le Roi, Madame & ledits Sieurs Princes, Sa Majesté en donnera part au Pape, à la République de Venise, & autres Princes d'Italie; comme aussi des offres faites à l'avantage de la Maison de Savoie, particulièrement sur la restitution des Places; ce qui se fera en la forme & manière qui sera jugée plus convenable entre Sa Majesté & ledits Sieurs Princes.

XIV. Madame venant à decéder pendant la minorité de Monsieur le Duc de Savoie son fils (ce que Dieu ne veuille) Sa Majesté s'emploiera pour soutenir Messieurs les Princes Cardinal & Thomas de Savoie en la Tutelle dudit Sieur Duc & Regence de

ANNO 1642.

ANNO 1642. ses Etats, à l'exclusion de tout autre, pourveu qu'ils demeurent toujours unis au parti de Sa Majesté.

Tous lesdits Articles ont été accordez par nous soussignez au nom du Roi & desdits Princes, en vertu des Pouvoirs que nous avons; prometans d'en rapporter & remettre les Ratifications nécessaires de part & d'autre dans vingt jours; à sçavoir nous Ambassadeurs de Sa Majesté entre les mains d'un des Deputez desdits Sieurs Princes. Et nous Deputez de Messieurs les Princes entre les mains dudit Sieur Ambassadeur, & en a été fait trois semblables, l'un pour demeurer par devers Sa Majesté & les deux autres entre les mains desdits Sieurs Princes. Fait à Turin le 14. jour de Juin 1642.

CXLIX.

14. Juin. *Traité entre Madame Chrestienne de France Duchesse de Savoie & les Princes de SAVOYE.*

accordé par l'entremise du Sieur d'Aiguebonne, Ambassadeur de Louis XIII. Roi de France, à Turin le 14. Juin 1642. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoie. Preuves, pag. 589. FREDER. LEONARD, Tom. IV. &c. MERCURE FRANÇOIS Tom. XXIV. pag. 581. & en Italien dans VITTORIO SIRI, del Mercurio Tom. II. Part. I. pag. 581.]

AFIN que les différens survenus entre Madame Chrestienne de France, Sœur du Roi Tres-Chrestien, Duchesse de Piedmont, Reine de Chypre, &c. & les Serenissimes Princes Maurice Cardinal & François Thomas ses Beaux-Freres, pour la Tutelle & Gouvernement des Etats de Charles Emanuel, Duc de Savoie, Prince de Piedmont, Roi de Chypre, &c. ne desinissent les volontez de ces Alteffes, & ne diminuent en aucune façon le respect que ces Princes doivent à Madame Royale, & pour offrir aussi toute occasion de mauvaise intelligence, par l'entremise du Sieur d'Aiguebonne, Conseiller d'Etat, Maréchal de Camp & Ambassadeur du Roi Tres-Chrestien en Piedmont, l'Accord suivant a été fait.

I. Sera constante, ferme & plus que jamais établie l'union fraternelle entre les Parties, la bonne intelligence & la vraie concorde, tant nécessaire pour le service de son Alteffé Royale, pour le bien de son Estat & pour l'utilité publique, metrans en oubli par leur generosité & prudence tout sujet de mécontentement, desorte que la bonne intelligence, & l'union des volontez se maintienne indissoluble entre parens si étroitement liez & Princes de si grande qualité.

II. Madame Royale demeurera Turcée du Duc Charles Emanuel & Regente de ses Etats.

III. Le Serenissime Prince Cardinal aura le titre, autorité & commandement de Lieutenant General de son Alteffé Royale dans les Citez, Terres, Lieux & Vicairies du Comté de Nice, & de tout le Territoire & Déroit qui dépend du Parlement de Nice; mais pour ce qui regarde Limone & Vernante, il n'aura que le commandement des armes, toutefois aux Châteaux forts sis sur les Ports, & l'autorité qui sera spécifiée dans les Declarations faites à part en date de ce jour, jusqu'à ce que son Alteffé Royale aiant atteint l'âge de quatorze ans en dispose autrement, le tout en la maniere exprimée dans les chapitres signez le mesme jour.

IV. Le Serenissime Prince Thomas aura le titre, autorité & commandement de Lieutenant General de son Alteffé Royale dans les Villes d'Yvrée & de Bielle avec leurs dependances, & en toutes les Terres & Lieux, tant du Canevets & Biellois, qu'au Vercellois & Trinois delà la Rivière d'Orco, aussi jusqu'à ce que sadite Alteffé aiant atteint l'âge de quatorze ans en dispose autrement.

V. Madame Royale élira pour le Conseil des Personnes capables, & qui s'entendent au Gouvernement de l'Estat, auquel Conseil lesdits Princes pourront intervenir si bon leur semble.

VI. En tous les Ecrits où l'on a accoustumé de mettre la clause; de l'avis de nostre Conseil ou d'autres

Magistrats (lesdits Serenissimes estans presens) on mettra premierement en presence des Serenissimes Princes Maurice Cardinal & François Thomas nos Beaux-Freres, & leurs Alteffes seront estimées presentes, tant qu'elles seront dans les Etats de son Alteffé Royale.

VII. Quant aux Ecrits concernans les interêts de ceux du Sang, de leur Succession, Mariages, & où il s'agira de mouvoir Guerres, établir la Paix, faire des Ligues, Treves, Confederation, donner passages, faire Traitez avec les Etrangers pour l'interêt de la Couronne, créer Magistrats, faire Loix & Edits perpetuels, imposer Charges & Gabelles, & alienier les Biens Domaniaux avant que ces Ecrits soient expediez, si lesdits Princes sont presens, ils seront signez par eux de leur main propre, immediatement après le Seing de Madame Royale, & avant celui du Grand Chancelier: & quand ces Princes seront absens, leur Procureur en sera averti: & si l'affaire peut souffrir un delai, sera donné tems audit Procureur pour leur donner avis, & en avoir leur réponse.

VIII. Les Serenissimes Princes presteront le serment de fidelité à son Alteffé Royale & à ses Serenissimes Successeurs, comme ils le presteront au Duc Charles Emanuel leur Pere, & au Duc Victor Amedée leur Frere de glorieuse memoire, & ce en deux forme.

IX. Sera renouvelé le serment de fidelité par les Magistrats, Vassaux, Sujets, & autres qui ont accoustumé de le prester à son Alteffé Royale, après le deceds de laquelle sans Enfants mâles legitimes (ce qu'à Dieu ne plaist) sera mis dans ledit Acte le nom du Serenissime Prince Cardinal, & ainsi successivement en faveur des mâles, observant la prerogative du degré.

X. Madame Royale élira des Gouverneurs des Places, Ministres & Officiers de Justice & de Finances, capables & habiles: & quant à ceux de Guerre ils seront tous de qualité correspondante à l'emploi qui leur sera donné; tous lesquels presteront le serment en la forme portée par le precedent Article.

XI. Aux affaires qui dependent de l'Ordre de l'Annonciade, & des Religions de Sainte Marie, Saint Maurice, Chevaliers de l'Annonciade & de Saint Lazare, leurs Statuts & Ordonnances seront observez.

XII. Les Ministres, Officiers & Gouverneurs deja nommez par l'Alteffé Royale du Duc Victor Amedée de glorieuse memoire, seront confirmez ou otez par Madame Royale & les Serenissimes Princes, ainsi que requerra le service de son Alteffé Royale & sous le bon plaisir de Madame, enforte neanmoins que lesdits Princes auront sujet d'en demeurer contents.

XIII. Les Graces & abolitions des crimes se feront à l'ordinaire.

XIV. Les Gardes ordinaires de S. A. R. seront composées de la mesme sorte de Soldats qu'il s'observeroit du tems du deffunt Duc Victor Amedée. Madame Royale aura la Garde de la Nation qu'il lui plaira, s'en servira ainsi que bon lui semblera. Les deux Compagnies de Cuirasses des Serenissimes Princes, seront des Soldats Sujets & Nationaux, & ne s'en serviront en maniere de Gardes qu'en leurs Antichambres & non dehors, & lors qu'ils paroîtront en public, n'excederont le nombre accoustumé, & serviront dans la campagne toutes & quantes fois qu'il sera jugé à propos suivant la Coutume.

XV. Les Vassaux & Sujets, & tous autres qui ont servi pendant les derniers troubles dans les Armes, dans le Conseil, ou autrement de part & d'autre, ne pourront pour ce sujet estre molestez dans leurs biens ou Personnes par qui que ce soit, mais seront entierement remis en la possession de leursdits biens, dans la Grace de leurs Alteffes Royales, en la bonne Grace des Serenissimes Princes.

XVI. Les biens occupez par repaille, ou en quelque autre maniere pris aux legitimes possesseurs, leur seront rendus en l'estat qu'ils le trouveront, à quoi Madame Royale & les Serenissimes Princes tiendront la main à ce que l'effet s'en ensuive entierement.

XVII. Quant à la restitution, confirmation ou demission des premiers degrez & dignitez, elles demeureront à la resolution que Madame Royale en prendra; en telle forte toutesfois que les Serenissimes Princes auront sujet d'en demeurer satisfaits comme deffus.

Toutes lesquelles choses ci-dessus declarées, Madame Royale & les Serenissimes Princes ont accepté & acceptent, promettans de les observer en parole de Princes
fous

sous l'obligation respective de leurs biens. En foi de quoi ce present Acte a esté soufcript de leurs propres mains; duquel Acte seront faits trois Originaux l'un par Madame Royale & par les Serenissimes Princes, & scellés de leur Sceau, l'un desquels sera donné à Madame Royale, & les deux autres à chacun d'eux Serenissimes Princes. Fait à Turin le 14. Juin 1642.

Signé, CHRESTIENNE.

MAURICE, Cardinal de Savoie.

FRANÇOIS THOMAS.

Et plus bas, DE S. THOMAS.

Articles separés conclus le même jour pour la plus grande sûreté du Mariage arrêté entre le Prince MAURICE Cardinal, & la Princesse LOUISE MARIE, pour l'ordre qu'on y doit garder, & pour l'entière execution du Traité en toutes choses. [VITTORIO SIRI, del Mercurio Tom. II. Lib. II. pag. 621.]

IN conformità del Capitolo Terzo, contenuto ne' Capitoli communi dell'agguistamento seguito tra Madama Reale, & i Serenissimi Principi li quattordici Giugno millescentoquarantadue, giorno corrente, il Serenissimo Principe Cardinale haverà il titolo, autorità, & commando di Luogotenente Generale di Sua Altezza Carlo Emanuele Duca di Savoia, Principe di Piemonte &c. nella Città, Terra, Vicarie, & Luoghi assistiti nel Contado di Nizza, & in tutto il Territorio, e Distretto, al quale s'intende la Giurisdizione del Senato sedente in quella Città, con tutta la Giurisdizione, Autorità, & Prerogative, che spettano alla suddetta Luogotenenza, inclusi anco Limone, & Vernante; per ciò, che riguarda in detti Luoghi il commando dell'Armi, solamente ne' Castelli però forti, posti, & porti, haverà l'Autorità, che saranno espresse nelle dichiarazioni fatte a parte, & le contenute nella disposizione de' seguenti Capitoli.

1. L'elezione de Governatori sarà fatta da Madama Reale impiegandovi persone suddite, & non diffidenti al Serenissimo Principe Cardinale, e quando all'Altezza Sua bisognasse per degne cause far mutatione di qualcheduno d'essi, provvederà Madama Reale in tal caso di un Successore, & non diffidente come sopra.

2. Gli Officiali, e Soldati, che doveranno stare negli Presidii saranno sudditi di Sua Altezza nel numero, che sarà necessario.

3. I Governatori, e Luogotenenti, e Sargentini maggiori delle Piazze, oltre i soliti Giuramenti, che prestaranno à Sua Altezza, & à Madama Reale, come Tutrice, doveranno anche giurare nelle mani del Serenissimo Principe Cardinale, ò di chi sarà da lui deputato in occorrenza d'impedimento di detto Serenissimo Principe Cardinale, per sicurezza della sua Persona, e successione, & ciò prima di prendere il possesso delle loro cariche, e di esercitar qual si voglia funzione, che gli appartenga.

4. I Ministri, & Officiali di Giustizia fino al Prefetto inclusivamente saranno eletti, & deputati dal Serenissimo Principe Cardinale, & la elezione, & costituzione de' gl'altri Officiali di Giustizia, e di Finanze, sarà fatta da Madama Reale in soggetti non diffidenti al detto Serenissimo Principe Cardinale.

5. Oltre l'Autorità di Luogotenente Generale il Serenissimo Principe Cardinale potrà far gratie particolari a' Rei intitolati, inquisiti, e condannati per delitti appartenenti al Senato de Nizza solamente, con che però vi preceda il parere dello stesso Senato, per il quale si dichiarerà il caso gratificabile, le Patenti venghi-

no spedite sotto nome di Sua Altezza, & offerirno le formalità ricercate dalle Constitutioni Ducali nell' intimatione, & executione, ò approvazione delle gratie, e s'intendino sempre eccettuati i delitti di Lesa Maestà Divina, & Humana, in qual si voglia capo, quello di falsa moneta, & le contraventioni alle Gabelle, e diritti spettanti alla Corona.

6. Stabilirà Madama Reale un fondo sicuro, e sufficiente, per il pagamento de' Presidii, & per altre spese, che si doveranno fare per servizio di Sua Altezza ne' luoghi appartenenti alla suddetta Luogotenenza, come anco per li stipendiari.

7. Il Serenissimo Principe Cardinale, come Luogotenente Generale di Sua Altezza, haverà un trattamento annuo di Ducatonii dodici mila essetivvi, che gli saranno pagati sopra il medesimo fondo.

8. Durrà la suddetta Luogotenenza, fino, che Sua Altezza dopo havere compiuto l'anno decimoquarto della pupillare età sua disporà diversamente.

9. Presterà il Serenissimo Principe Cardinale il Giuramento della Luogotenenza nella forma, che si è concertata a parte.

10. I quali Capitoli hanno Madama Reale, e l'Serenissimo Principe Cardinale, per quanto à ciascheduna spetta, accettato, & accettano, volendo che habbino l'istessa forza, che hanno i Capitoli communi, segnati sotto il giorno d'oggi. In fede di che hanno di propria mano sottoscritta la presente Scrittura, della quale se ne faranno due Originali, l'uno e l'altro sottoscritti da Madama Reale, & dal Serenissimo Principe Cardinale, & sigillati col Sigillo di ciascheduna delle Parti; l'uno si rimetterà à Madama Reale, e l'altro al Serenissimo Principe Maurizio Cardinale. Torino li 14. Giugno 1642.

CHRESTIENNE.

DECIO LEONE à nome de' Serenissimi Principi.

LUDOVICO GROMO à nome de' Serenissimi Principi.

MARC' ANTONIO MONETTI à nome de' Serenissimi Principi.

Autorità del Serenissimo Principe Cardinale ne' Castelli, Forti, e Porti della sua Luogotenenza.

1. Il Serenissimo Principe Maurizio Cardinale soprainenderà alle Monitioni, e Provisioni da vivere, d'Armi, & altro di Guerra, & ne' Porti all'introductione delle Genti, Vasselli, Vetrovaglie, & altre robbe, come anco à tutto quello sarà necessario per la sicurezza, e mantenimento di detti Porti, e del dritto di Villafranca per servizio di Sua Altezza e nel rimediare, e provvedere à gli abusi, che in essi possono occorrere.

2. Occorrendo, che per servizio di Madama Reale si dovessero estrarre da suddetti Castelli, e Forti, Armi, ò Monitioni da vivere, ò da Guerra, non se potrà far l'estrazione senza l'ordine, ò vigiletto di detto Principe, & occorrendo, che l'Altezza Sua avesse bisogno per servizio di Sua Altezza di qualche parte delle sudette Monitioni, dovrà il Governatore somministrargliela, mentre che non siano in quantità tale, che diminuisca la provvisione necessaria per le Piazze.

3. In quanto alle Fortificationi il medesimo Principe col parere del Governatore, & de Pratici tanto quanto Ingegneri farà sapere à Madama Reale quello, che giudicarsi più expediente per beneficio della Piazza, e ser-

ANNO
1642.

ANNO e servizio della Corona, e conforme à quello, che sarà da lei approvato ordinarà l'esecuzione.

1642.

4. Ogni volta, che'l Serenissimo Principe suddetto ordinarà, che si debba dar la mostra, doveranno gli Governatori farla dare di tutta la Gente presidiata nelle Piazze à gl'Officiali, & alla forma solita in tempo di Sua Altezza.

5. Provederà, che i bilanci, quali saranno mandati da Madama Reale per servizio de' Castelli, e Forti osservino, & essequiscano, & quando si doveranno dar le paghe, si daranno con sepura dal medesimo Principe sopra i bilanci di Madama Reale, e Livranze, quali saranno spedite da gl' Officiali del soldo, passando il denaro per mano de' Tesorieri di Sua Altezza i quali quando commetteressero qualche abuso, potrà il Serenissimo Principe fargli castigare, come è di ragione.

6. Penendo il caso, che bisognasse accrescere Soldatesca nell' Prefidii, e che non vi fosse tempo di avvisare Madama Reale, in tal caso così richiedendolo i Governatori di datti Prefidii rispettivamente, il suddetto Serenissimo Principe manderà rinforzi di milizie del Contado, & d'altri, che però siano sudditi di Sua Altezza, conforme si determinerà nel Consiglio avanti il medesimo Serenissimo Principe.

7. Non si lascerà entrare alcuno Forastiere nelle Castelli, e Forti, senza licenza del Serenissimo Principe.

8. I saluti si faranno conforme al solito, facendoli prima sapere al Serenissimo Principe, al quale anco si daranno gl' avvisi quando si vederanno Vasselli in mare, & quando Mont' albano darà segno.

9. Madama Reale ordinarà a' Governatori, che usino col suddetto Serenissimo Principe tutti quei termini di rispetto, che si devono ad un Principe della sua qualità, è volendo entrare, & soggiornare nelle Piazze lo ricevino col solito suo seguito, & in quella forma, che non possa ingelosire la sicurezza della Piazza.

10. Madama Reale ordinarà al Governatore del Castello di Nizza di ricevere il nome, o si moto del Serenissimo Principe, & non andando lui mandì il Luogotenente, & Sargente maggiore à prenderlo. Il simile farà osservare da gl'altri Governatori quando il medesimo Principe si trovarà nel distretto dei loro Governi.

11. Madama Reale darà istruzioni, & ordini a' Governatori di osservare li sopradetti capi, & per quanto si spetta di farli inviolabilmente osservare.

Torino li 14. Giugno 1642.

CHRESTIENNE.

DECIO LEONE à nome de' Serenissimi Principi.

D. LUDOVICO GROMO à nome de' Serenissimi Principi.

MARC'ANTONIO MONETTI à nome de' Serenissimi Principi.

Ancorche per l'Articolo nono dell'Autorità del Serenissimo Principe Mauritio Cardinale, ne' Castelli, Posti, e Porti della sua Luogotenenza si sia espresso, che il detto Serenissimo Principe Cardinale possa entrar ne' Forti del Contado di Nizza col suo solito seguito, si dichiara però con questo Articolo à parte, che il detto seguito non possa eccedere il numero di quindici persone. Torino li 14. Giugno 1642.

CHRESTIENNE.

DECIO LEONE à nome de' Serenissimi Principi.

D. LUDOVICO GROMO à nome de' Serenissimi Principi.

MARC'ANTONIO MONETTI à nome de' Serenissimi Principi.

Per maggiore sicurezza del Matrimonio.

Si farà la promessa in Torino per mezzo del Procuratore costituito dal Serenissimo Principe, con intervento, & consenso di Madama Reale, con assistenza di Monsieur Nuncio, del Signor Ambasciatore di Francia, in presenza del Paroco abundantemente, & da Testimoni, subito fatta la promessa, la Signora Principessa farà la Procura per l'effettuazione del Matrimonio, la quale conterrà il libero, & assoluto consenso di essa Signora Principessa di venire à Matrimonio col Serenissimo Principe Mauritio, della cui volontà, e consenso è lei certificata per lettura di sue Lettere, & per relazione di molti in conformità del quale è risolta di venir seco à Matrimonio, sopra il quale ha fatto matura considerazione, & oltre le clausule opportune, e necessarie, & il giuramento generale, prometterà per speciale, per quali sarà dispensata da Madama Reale, di non revocar mai essa Procura, e di non haver fatto alcun Atto ad essa contrario, nè di farlo in qual si voglia tempo che potesse essere impeditivo del Matrimonio, & dilatorio, per qual si voglia minimo momento di tempo. In conformità di quanto sopra scriverà una Lettera al Serenissimo Principe, il quale gli risponderà. Madama Reale nella medesima Procura prometterà con Giuramento di non havere consentito, e di non consentire mai ad alcuna revocatione, nè ad alcun atto impeditivo del Matrimonio, & dilatorio, come sopra. Madama Reale rimetterà alli nuovi Governatori ordine in scritto, che doverà essere consegnato al Serenissimo Principe innanzi, che essi entrino nelle Piazze del Castello di Nizza, Villafranca, e Sant' Hospitio, che caso si differisca la dilazione del Matrimonio per maggior spatio di tempo, che di due giorni dopo, che saranno entrati nelle Piazze in conformità però di detto ordine di Madama Reale debbano indilatamente restituire esse Piazze al Serenissimo Principe, & il medesimo quando la Serenissima Principessa differisca di portarsi à Nizza per maggiore spatio di tempo di giorni sei per la consummatione del Matrimonio, giuraranno li Governatori innanzi d'entrare nelle Piazze del Signor Principe l'osservanza dell' ordine con Lettera d'insertione di esso nell'atto del Giuramento, sottomettendosi d'acquiescirlo sotto pena della vita.

Il Procuratore si sottometterà con Giuramento alla pena della vita d'effettuare il Matrimonio entrati li Governatori nelle Piazze del Castello di Nizza, Villafranca, Sant' Hospitio, subito, che il Signor Principe lo riceverà, si celebrerà il Matrimonio in presenza, & assistenza di Monsieur Nuncio, Paroco, & Testimoni. Torino li 14. Giugno 1642.

CHRESTIENNE.

DECIO LEONE à nome de' Serenissimi Principi.

D. LUDOVICO GROMO à nome de' Serenissimi Principi.

MARC'ANTONIO MONETTI à nome de' Serenissimi Principi.

Forma nella quale si procederà nel Matrimonio.

1. Si farà in Torino la promessa, la Capitulazione, e la

ANNO 1642. e la Procura di detto Matrimonio, il tutto con le sue cattede, & in conformità de' sensi espressi nell'altre Scritture.

2. Quando i nuovi Governatori andranno a Nizza, andranno nello stesso tempo il Procuratore, che haverà la Procura per contrahere il Matrimonio, e Madama Reale si adoprerà, che similmente vadi Monsignor Nunzio.

3. Portaranno questi in mano di Sua Altezza l'ordine di Madama Reale per la remissione delle Piazze alla Altezza Sua ne' primi termini, quando il Matrimonio non si effettui al tempo concertato, & lo rimetteranno prima di entrare nelle Piazze, si come anche prima prestaranno il Giuramento, & si sottometteranno alla restituzione in caso suddetto.

4. In tanto la Serenissima Principessa si metterà in strada, & havuto l'avviso da Monsignor Nunzio, se vi andrà, è dal Procuratore suddetto, che suo entrati li nuovi Governatori con la Gente destinata per la Guardia delle Piazze nel Castello di Nizza, in Villafraanca, e Santo Hospizio passerà collà, e subito, che saranno entrati i nuovi Governatori come sopra il Serenissimo Principe farà la resignatione del Castello, e contraherà il Matrimonio con quello, che haverà la Procura, il che si farà nell'istesso giorno se vi sarà anco tempo, altrimenti si differirà al giorno immediatamente seguente salvo, che volesse l'Altezza Sua aspettare l'arrivo della Serenissima Principessa a Sorpello, il che si eseguirà ad elezione d'esso Serenissimo Principe.

5. Indilatatamente si spedirà il corriere alla Serenissima Principessa con avviso del celebrato Matrimonio, & con Lettera del Serenissimo, al quale risponderà la Serenissima Principessa, e mandará prontamente una ratificatione del Matrimonio seguito, & continuerà il suo viaggio a Nizza, e tre giorni dopo giunta in quella Città, s'eseguirà il concertato in tutti gl'altri Forti, che sono in potere di esso Serenissimo Principe. Torino li 14. Giugno 1642.

CHRESTIENNE.

DECIO LEONE à nome de' Serenissimi Principi.

D. LUDOVICO GROMO à nome de' Serenissimi Principi.

MARC'ANTONIO MONETTI à nome de' Serenissimi Principi.

Ordine al Governatore per la restituzione di Nizza, e Piazze, caso che non si effettui il Matrimonio.

All'Illustre Marescial di Campo Luogotenente Generale della Cavalleria di Sua Altezza, e suo Governatore nel Castello di Nizza, il Conte di Verrua Nostro Carissimo.

Havendo noi promesso al Serenissimo Principe Maurizio Cardinale mio Cognato, che dopo, che sarete entrato con la Gente destinata per la Guardia, & Presidio del Castello di Nizza, si celebrerà per Procura il Matrimonio della Principessa mia figlia primogenita al detto Signor Principe Maurizio, & che in evento, che il detto Matrimonio non si celebrasse entro due giorni dopo il nostro ingresso in detto Castello, per rifiuto, o ritardo, che procedesse da fatto, o causa nostra della Principessa mia figlia, del Cavalier che sarà Procuratore della detta Principessa, o da qualsivoglia altra persona trattante quella del Serenissimo Principe Cardinale, e de' suoi all'ora accertato, & assicurato, che ne sarete à tal fine da Monsignor Nunzio.

TOM. VI. PART. I.

cio Lechinelli, cioè con la viva voce di detto Monsignore, & con una scritta, che detto Monsignore vi rimetterà di sua mano segnata, la quale vi servirà di intero discarico, vi ordiniamo di uscire dal detto Castello con la Guarnigione in esso intradotta à nome di Sua Altezza e nostro, e di rimetterlo al detto Signor Principe Cardinale ne' termini di prima, ch'è tal nostra mente. Data &c. In Torino li 18. Giugno 1642.

CHRESTIENNE.

del S. THOMAS.

Vi sono altri due simili ordini, uno per il Governatore di Villafraanca, & l'altro per quello di Santo Hospizio.

Forma di Giuramento.

Forma di Giuramento che si deve prestare al Serenissimo Principe Maurizio Cardinale, da Governatori, Luogotenenti, e Sargenti Maggiori de Forti, & Contado di Nizza, & Luogotenente Generale di esso Serenissimo Principe, prima d'entrare, & esercitare in detti Forti qualsivoglia funzione, che gli appartenga tanto per il presente, che per l'avvenire, in occasione delle mutationi conforme all'Articolo terzo de Capitoli di detta Luogotenenza, ancorche in essa non sia espressa tutto il contenuto nella presente forma.

Forma di Giuramento per i Governatori.

Io N. prometto à Dio, e giuro nelle mani di Vostra Altezza che non rimetterò mai la Piazza di N. à me consegnata in governo, à persona, che non sia suddita Nazionale di Sua Altezza e che non habbia prima giurato nelle mani di Vostra Altezza secondo questa forma, nella quale io istesso le giuro, à qual effetto avanti, che rimetterla ne darò parte à Vostra Altezza e venendo à mancare Sua Altezza senza figliuoli maschi, legittimi, e naturali, il che Dio non voglia, rimetterò liberamente la Piazza in potere di Vostra Altezza qual sola riconoscerò in tal caso come mio supremo Signore & di questi Stati.

Altra forma di Giuramento per li Luogotenenti, e Sargenti Maggiori.

Io N. prometto à Dio, e giuro nelle mani di Vostra Altezza che toccando à me il commando nella Piazza di N. hora consegnata in governo à N. per la morte, assenza, o altro impedimento del medesimo Governatore, non rimetterò mai detta Piazza di N. à persona, che non sia suddita Nazionale di Sua Altezza & che non habbia prima giurato nelle mani di Vostra Altezza secondo la forma concertata rispettivamente per gli Governatori se sarà Governatore, o nella presente nella quale io giuro, se sarà Officiale, à quale effetto avanti, che rimetter detto carico ne darò parte à Vostra Altezza & venendo nel tempo di detto mio commando à mancare Sua Altezza senza figliuoli maschi legittimi, e Naturali, il che Dio non voglia, rimetterò liberamente la Piazza in mano, e potere di Vostra Altezza quale sola riconoscerò in tal caso come mio supremo Signore, & di questi Stati, & fendovi il detto Governatore esercente attualmente suo carico, per quello, che à me si spetta come N. farò tutto quello sarò obligato accio detta Piazza N. si rimetta sempre, che occorresse il caso suddetto, il che Dio non voglia.

Forma di Giuramento per li Governatori.

Io prometto, e giuro a Vostra Altezza sotto pena della mia vita, che in ogni evento, che il Matrimonio, tra l'Altezza Vostra & la Serenissima Principessa

■ k

pesa

ANNO 1642.

ANNO 1642. *peffa Ludovica Maria di Savoia non venga celebrato fra due giorni dopo il mio ingresso con la gente destinata per la Guardia, & Presidio nel Castello di N. per rifiuto, o ritardo, che procedesse da futo, o causa dependente da Madama Reale, ovvero dalla Serenissima Signora Principessa, o da qualsivoglia altra persona, trattane solamente quella di Vostra Altezza e de' suoi; all'hora, & in tal caso accertato, & assicurato, che ne sarò a questo fine dall'Illustrissimo, & Reverendissimo Monsignor Nuncio Lechinelli, cioè con la viva voce di detto Monsignore, & con scrittura, che per mio scarico detto Monsignore mi rimetterà di sua mano signata, uscì dal detto Castello con la Guarnigione in esso introdotta a nome di Sua Altezza & di Madama Reale, & lo metterò all'Altezza Vostra Serenissima ne' termini di prima.*

Forma di Giuramento per el Procuratore della Serenissima Principessa.

Io N. eletto Procuratore della Serenissima Principessa Ludovica Maria di Savoia a contrahere, & celebrare in nome suo il Matrimonio con Vostra Altezza Serenissima, le prometto, e giuro sotto pena della mia vita, che nell'istesso giorno, nel quale saranno entrati li Governatori & gente destinata da Madama Reale per Guardia, & per Presidio del Castello di Nizza, Villafranca, & Santo Hospitio, & entrati come sopra, & debitamente certificato, che farò di detto ingresso, passerò, & celebrerò il contratto di Matrimonio con l'Altezza Vostra in nome della detta Serenissima Principessa, & ciò indilatamente, & nell'istesso giorno se vi sarà tempo, ovvero nel giorno susseguente; ne admetterò nell'esecuzione di questo dilazione alcuna, eccetto, che il differirlo fosse di buon volere di Vostra Altezza nel qual caso mi confermarò conforme alle comodità, & comandi suoi, purchè per scrittura di sua mano firmata, & sigillata, & a me rimessa ne resti iscrivito. Torino li 14. Giugno 1642.

CHRESTIENNE.

DECIO LEONE à nome de' Serenissimi Principi.

D. LUDOVICO GROMO à nome de' Serenissimi Principi.

MARC'ANTONIO MONETTI à nome de' Serenissimi Principi.

Scrittura per l'ordine, e forma dell' esecuzione.

Prima. Si consegneranno nell'istesso tempo i Capitoli comuni, quelli della Luogotenenza, le Patenti, le dichiarazioni dell'autorità ne' Castelli, Forti, e Posti, i Capitoli à parte, l'ordine per ratificare l'Aggiustamento, le forme de' Giuramenti, & altre Scritture, che saranno necessarie in conseguenza, & esecuzione di tutto l'Aggiustamento.

2. Ricevuta, che haveranno li Deputati da Serenissimi Principi la Ratificazione di S. M. Christianissima dell'aggiustato da suoi Plenipotenziari, se faranno le promesse del Matrimonio.

3. Dopo ricevuta la Ratificazione di S. M. come sopra, i Deputati da Serenissimi Principi haveranno quattro giorni per avvisar detti Serenissimi Principi, i quali quattro giorni spirati partiranno precisamente i Corrieri, per l'andata de quali si daranno dodici giorni, e non più, durante i quali si darà

licenza alla Soldatesca Forestiera, qual è nel Contado di Nizza.

4. Si publicarà l'ordinazione di Madama Reale l'istesso giorno, che si publicarà la Pace.

5. Li Governatori giungeranno à Nizza otto giorni dopo l'arrivo di detta Gente li quali presenteranno nelli Forti del Castello di Nizza, Villafranca, & Santo Hospitio con detta Gente precedente però le cattedre aggiustate per due Scritture fatte à parte sotto questo giorno; l'una intitolata per maggiore sicurezza del Matrimonio Finiente Parocho, & refificazione, & l'altra intitolata, Forma nella quale si procederà nel Matrimonio Finiente esso Serenissimo Principe secondo le forme ivi stabilite, & caveranno li suddetti Governatori da presenti Forti li sospetti con ogni buon termine.

6. Spirati detti dodici giorni Madama Reale manderà quel numero di Gente suddita, che possa rendere sicuri li Governatori nelli Forti nel Contado di Nizza, la quale allogierà nel suddetto Contado.

7. Giureranno parimente prima d'entrare ne' suddetti Forti, e ne gli altri del suddetto Contado il Luogotenente, e Sergente Maggiore nella forma rispettivamente concertata.

8. Entrati i Governatori nel Castello di Nizza, Villafranca, & Santo Hospitio con detta Gente si contraherà il Matrimonio in esecuzione delle Promesse già fatte, & conforme alle Scritture suddette, indi tre giorni dopo, che la Serenissima Principessa sarà giunta in Nizza entreranno li Governatori nelli altri Forti, che sono in potere del Serenissimo Principe Cardinale in conformità di quello, che già si sarà eseguito nelli detti tre Forti, & delle Capitulationi particolari della Luogotenenza, & communia rispettivamente.

9. Quelli, che sortiranno da Governi, e Carichi militari, saranno provvisti di impiego, o di trattamento nel medesimo tempo, che sortiranno, in modo, che il Serenissimo Principe haverà occasione di refittarne sodisfatto.

10. Si stabilirà il tempo per la rinovazione de' giuramenti di fedeltà, li quali si prestaranno prontamente dopo la publicatione della Pace, da Magistrati, & altri Officiali, che sono nella Città di Torino.

11. In tempo opportuno non si ritarderà di venire alli stabilimenti, che convengono per gli crediti de' Serenissimi Principi, & per le spese fatte in provvedere monitioni tanto da Guerra, che di viveri, & altre simili assistenti ne' Forti, quando si presenteranno le risoluzioni opportune.

12. Et perche le dichiarazioni necessarie rispetto alle restituzioni de' beni, rappresaglie, & altre cose portate da Capi quindici, e sedeci de' Capitoli comuni. Torino li 14. Giugno 1642.

CHRESTIENNE.

DECIO LEONE à nome de' Serenissimi Principi.

D. LUDOVICO GROMO, à nome de' Serenissimi Principi.

MARC'ANTONIO MONETTI à nome de' Serenissimi Principi.

Nota delli Governatori, Luogotenenti, Sargenti Maggiori nominati da Madama Reale al governo delli Castelli di Nizza, Villafranca, & Santo Hospitio.

CASTELLO DI NIZZA.

Per Governatore il Signor Conte di Verrua.
Per Luogotenente il Baron della.....
Sergente Maggiore resta da provvedersi, dopo che sarà eseguita la Pace Madama Reale lo nominerà conforme alle Capitulationi. In tanto per modo di provvisione ne eserciterà la carica il sopradetto Barone..... Luogotenente.

CASTELLO DI VILLAFRANCA.

Per Governatore il Conte Gio Filippo Monstarolo.
Per Luogotenente il Capitano Giacomo Guerra di Cherasco.
Per Sergente Maggiore Giulio Cesare Vignola de' Signori di Villa Ban.

SANTO HOSPITIO.

Per Governatore il Magnanimo Alessandro Borga-
rillo di Chieri.
Il Luogotenente non si nomina per adesso, potendo differire, e bastar per hora il Governatore col Sergente Maggiore, quando però si nominerà da Madama Reale dovrà essere non dissimile alla forma della Capitulatione.
Per Sergente Maggiore il Capitano Bayti de Matthei.

Torino li 14. Giugno 1642.

CHRISTIEENNE.

DE S. THOMAS.

Per le Cariche di Officiali provisti.

Quanto al Signor D. Maurizio Marchese di Bagnasco, & Conte Mazzetto si starà nelle risoluzioni prese a parte.

Presidente Leone, & Presidente Monetti come sopra.
Presidente Carlo Ferrero resterà nel carico di secondo Presidente nel Senato di Nizza, & venendo occasione della vacanza dell' Ufficio di primo Presidente in detto Senato ne eleggerà uno conforme al Capitulatione.
Presidente Binelli resterà col titolo di Presidente, & haverà il trattamento solito.

Presidente Pellegrino se gli lascia il solo titolo senza ammetterlo al servizio attuale, ne ad emolumento di stipendio.
Presidente Pellegrino resterà col titolo di Presidente Provinciale con l'autorità, & stipendii, che haveva, & come esercitava in qualità di Refer. & Conservatore.

Presidente Furno, resterà come era prima.
Cavaliere Gio. Battista Buschetti haverà prontamente il Carico di Cavaliere del Senato di Piemonte sopravvivenza del Cavaliere Olgiate in caso di morte di detto Marchese, ovvero Madama Reale l'onorerà col titolo di Presidente col solito stipendio.

Baron Roncallo s'assicura, che sarà debitamente provvisto.
Li Segretarii Solaro, Piochete, Barozzi, Nicolis, Marcolino Bianco, & altri, saranno lasciati per Segretarii di Stato di Finanze.
Più il Segretario Barozzi resterà in carico di Segretario della Religione in compagnia del Segretario Alessandro Confancia.

Referendario Marchese Ferrerio, & S. Martino, restavano col titolo solamente senza emolumento di stipendio.
Referendario Vellati resterà nella carica di Referendario col stipendio però c'haveva in qualità di Senatore.

Referendario Vellati resterà nella carica di Referendario col stipendio però c'haveva in qualità di Senatore.

Referendario Vellati resterà nella carica di Referendario col stipendio però c'haveva in qualità di Senatore.

TOM. VI. PART. I.

Senatore Vercellis si ammetterà nel Senato di Torino, con che si manderà altro di qua à Nizza.

Auditore Solaro, Marino, Gambetta, & de Offis restaranno in Camera prima.

Auditore Lupo Crova, Benedetto Mondano, & altri confittini delli Serenissimi Principi restaranno col solito Titolo, & saranno surrogati nelle Piazze de Vecchi come andaranno vacando.

Avvocato Berando resterà nell' Ufficio di Avvocato patrimoniale nella Camera di Piemonte, & Madama Reale gli farà spedire le dovute Patenti.

Avvocato Fiscale, & patrimoniale Gambarana resterà col titolo, & sarà surrogato alle prime vacanze.

..... resterà nell' Ufficio di Procuratore patrimoniale nella Camera di Piemonte con Patenti, che gli farà spedire Madama Reale.

Chiocatero resterà nell' Ufficio di Consulatore, come era prima in tempo di Madama Reale.

Quanto à gl' Officiali maggiori della casa gli resterà il titolo, con dichiarazione però, che non servono salvo comandati da Madama Reale, & quanto à gl' Officiali buoni si provvederà conforme al concertato.

Gli Officiali, & Soldati delle Guardie à Cavallo saranno trattenti appresso il Serenissimo Principe Tomaso, & aggiunti alle Compagnie delle Guardie delli Serenissimi Principi unitamente e separatamente in una d'esse, ancorche per detta giorno le sopradette Compagnie fossero per eccedere il numero solito, & nel resto saranno trattati privilegiatamente, & haveranno le stesse paghe, & vantaggi come havevano di prima.

Officiali, & Soldati delle Guardie à Piedi parimente trattati privilegiatamente con l'istesse paghe, & vantaggi, che havevano di prima, di quelli il Signor Principe Tomaso si potrà servire come le parerà, purché restino compresi nell' 2500. Fanti necessarii, per gli Presidii della Luogotenenza d'esso Signor Principe Tomaso, de quali tutti Officiali, & Soldati tanto à Cavallo, che à Piedi, il Signor Principe Tomaso ne manderà nota a Madama Reale.

Amerino, & altri Officiali, & Soldati delle Guardie Svizzera si sospenderanno le regolazioni circa la Persona dell' Amerino, fino, che s'è venuto il Giudice de Sig. Cantoni Svizzeri, & quanto a gl' altri Officiali, & Soldati, saranno trattati privilegiatamente con le paghe, & vantaggi soliti, come gli altri delle Guardie.

Gli Officiali dell' Artiglieria restaranno al servizio come prima.

Per li 1000. Cavalli Madama Reale per quello, che alci spetta, approva la Scrittura passata con li Signori Francesi, & che sortendo in Campagna siano pagati, & trattati come quelli di S. A. Reale.

Monsignor D' Abbate s'intenderà compreso nel Capitolo XV. de Capitoli comuni dell' Aggiustamento, & in oltre Madama Reale gli concede abolitione della Procura formatagli, e gliene farà le Patenti.

Torino li 14. Giugno 1642.

Copia di Lettera del Signor Principe Cardinale à Madama Reale.

Ancorche nell' Articolo nono di questo Trattato dell' autorità sopra le Piazze della Contea di Nizza fatto trà V. A. Reale, & me, si dica, che li Governatori delle Città mi vi lascino entrare, & soggiornare à mio piacere, nondimeno per meglio far muovere à V. A. R. il proponimento, che hò di renderla contenta, & con questo levarle, come ancò ad ogn' altra Persona, tutte l'occasioni di sospetto sopra questa; io hò voluto assicurarla con queste poche righe, ch'io non soggiornarò in alcuna delle dette Piazze, ancorche potrei farlo in virtù del suddetto Articolo.

K k 2

Jenza

ANNO senza ricevere una nuova Permissione da V. A. R.
1642. supplicando la di credere, che stimo sopra tutte l'al-
tre sue qualità quella d'esservi
Madama di V. A. R.

Suo Humiliss. obedientiss. & fideliss. Servit.
M. Cardinale di Savoia.

CHRISTIANNA Sorella del Rè Christianissimo, per
gratia di Dio Duchessa di Savoia, &c. Madre e
Tutrice del Serenissimo CARLO EMANUEL, per
gratia di Dio Duca di Savoia, Principe di Pic-
monte, &c. Regente de suoi Stati.

POICHE alla Divina bontà è piaciuto di corrispon-
dere al commune desiderio col dono della quiete ri-
acquistata con l'aggiustamento seguito trà noi e li
Signori Principi Maurizio Cardinale, e Francesco
Tomaso miei Cognati, come dalle Capitulationi ag-
giustate appare; egli è ben ragionevole doppo haverne
refe à Sua Divina Maestà humile gratie, il publi-
carne ad universale consolazione la certezza del se-
guito, accid che si come a i bene amati Popoli di
Sua Altezza mio Figliuolo amatissimo sono state com-
muni le afflizioni, così commune loro sia l'obbligo del
rendimento di gratie verso Dio, & il bene che si
deve sperare dalla continuazione dell'unione per la
grandezza e conservazione di questa Serenissima Cas-
sa, al cui accrescimento furono indirizzati i fini del-
la nostra Regenza.

Accioche dunque nelli effetti del seguito Aggiusta-
mento appaia, non meno ristabilita la publica, che
affidata la privata, e particular quiete di ciascuno,
e non vi sia cui fra gli applausi dello Stato pacifico,
resti luogo à dubitare della Persona ò beni, per ha-
vere aderito con l'armi, e col consiglio servito alle
Parti, sì come il tutto nel seguito Aggiustamento è
stato dall'una e l'altra parte con perpetua dimenti-
canza interamente cancellato. Così vogliamo che per
magior sicurezza venga à notizia universale di tutti.

In virtù adunque del presente Editto di nostra cer-
ta scienza, piena potestà, e col parere del nostro
Consiglio, confermiamo in quanto possa essere neces-
sario tutto il contenuto nella suddetta Capitulatione
seguita, & in virtù di essa dichiariamo, che à chi-
unque haverà aderito, ò servito come sopra alle
Parti, sarà inhibita, come gli inhibiamo ogni moles-
tia, sia di che stato, grado, e conditione si voglia,
tanto Suddito, come non Suddito, & à tutte le Com-
munità, Terre, Luoghi, Magistrati, Università, Col-
legii, Governatori, Giudici, Vassalli, & Officiali,
niuno eccettandone, à cui sia occorso ne passati mo-
ti coll'armi, e col consiglio, ò in qual si voglia al-
tra maniera d'assistere, aderire, e servire alle Parti,
e per maggiore sicurezza di questo i Padroni res-
tituiti ne loro beni tanto feudali, che allodiali, mo-
bili, immobili, ragioni, e crediti di qual sorte si
siano nello stato però, & essere, nel quale di pre-
sente si trovano, e ciò non ostante qualunque Dona-
zione, Assegnazione, Datione in pagamento de sopra-
detti beni, e ragioni seguita con la riduzione fattane
a titolo di rappresentaglie, confiscatione, ò altro si-
mile, etiam che vi fossero seguite Sentenze, & An-
ti Giudiciali, al che tutto, & ad ogni altra cosa
seguita in odio de primi e veri Padroni de beni so-
pradetti, per causa però dipendente da detti moti,
s'intenderà all'avenire generalmente derogato come
di nostra certa scienza, & in esecuzione dell'Ag-
giustamento seguito generalmente le deroghiamo, & a
questo effetto annullando tutti gli Anti, e Sentenze se-
guite avanti qual si voglia Magistrato, Giudice, ò
Delegato, il tutto perpetuamente cancelliamo, in modo

che non vi sia chi ardisca di valersene in Giudicio
ne Fuori, meno d'opporre ad alcuno per causa delle
cose seguite ne passati moti, sotto qual si voglia pre-
testo, alla pena della nullità di quanto seguirà in
contrario, e di scudi 500. d'oro al fisco applicandi,
e d'altra etiam corporeale à noi arbitraria. Adan-
diamo perciò e comandiamo à tutti li Magistrati,
Ministri, Vassalli, & Officiali di questa Corona, &
in particolari alli Senati di Savoia, Piemonte, Niz-
za, & ad ogni altro a cui appartenga per autorità
del proprio Ufficio, di puntualmente osservare & ef-
feguire il presente ordine nostro, & il contenuto nell'
Aggiustamento seguito; con fare che ciascuno venga
remintegrato ne' proprii beni e ragioni, con li frutti e
proventi, i quali al tempo della publicatione del pre-
sente non saranno veramente essati, ò percevuti,
ammoneendo a questo effetto ogni possessore, il qual
pretenda di ritenergli a nome di rappresentaglie, o di
confisca; e per qual si voglia altra ragione dependen-
te però dalle sopradette cause, volendo che à ciò fare
siano astretti e compelliati dalli detti Senati, senza però
formalità di processo, rimossa ogni eccezione, la
quale potesse ritardare l'effetto, e che gli prigioni di
Guerra siano dall'una e dall'altra parte, come porta
il Capitolato prontamente rilasciati.

Mandiamo finalmente il presente ordine nostro pu-
blicarsi nella presente, & altre Città, Terre, e
Luoghi dello Stato a suono di Tromba, ò per voce
di grida, & affiggersi di essi copia a' luoghi publici,
e soliti.

Dichiarando, che la publicatione fatta al modo
sopradetto s'intenderà valida, come se à ciascuno fos-
se stato il medesimo ordine intimato, e che alla co-
pia stampata dal Stampatore Ducale Sinibaldo si darà
tanta fede, quanto all'istesso originale. Che tale è
nostra mente. Data, &c.

In Torino li 24. Giugno 1642.

CHRESTIENNE.

V. PISINA di S. THOMAS.

C L.

Testament de MARIE DE MEDICIS Reine de 2. Juill.
France, Mere de LOUIS XIII. Roi de France. FRANCE.
Fait à Cologne le 2. de Juillier 1642. [Tra-
duit de l'Italien de VITTORIO SIRI,
Tom. II. pag. 700. Il se trouve en Latin
dans le Journal du Cardinal de RICHELIEU,
Part. II. pag. 191.]

Au Nom de la Sainte & Individuè
Trinité. Ainsi soit-il.

SOit notoire à tous ceux à qui il apartiendra;
qu'en l'an de notre Salut 1642. Indiction Di-
xième, Regnant l'Empereur Ferdinand III. de
ce nom, la sixième année de son Empire, le Me-
credi 2. jour de Juilliet, dans la Ville Libre & Im-
periale de Cologne sur le Rhin, Tres-Haute & Tres-
Puissante Dame Marie de Medicis, par la Grace de
Dieu, Reine de France & de Navarre, Mere du
Roi Très-Christien Louis XIII. de ce nom, étant
malade dans son lit, mais ayant le jugement sain &
la parole libre, a déclaré & déclare en vertu de la
presente par devant moi Notaire Imperial Immatricu-
lé,

Qu'ayant pensé à l'heure de la Mort, & à l'incerti-
tude d'icelle, Sa Majesté a résolu de disposer son Tes-
tament en la forme & manière qui suit; Elle recom-
mande son ame à Dieu son Createur, à la Bien-heu-
reuse Vierge Marie, & à tous les Saints, & lors que
Dieu aura disposé de son ame, elle veut & entend que
son Corps soit mis dans l'Eglise de Saint Denis en
France, pour y être enterré avec tous les autres Rois
& Rei-

ANNO
1642.

ANNO 1642. & Reines de France, auprès de celui de feu Henri IV. d'heureuse mémoire à qui Dieu fasse miséricorde. Sa Majesté supplie le Roi avec une affection maternelle non seulement d'avoir égard aux choses ci-après exprimées, mais encore de prendre un soin particulier comme une chose qui lui est extrêmement enjointe & recommandée par la Reine sa Mere, à la dernière heure de sa vie: laquelle a déclaré & déclare, que nonobstant tout ce qui lui est arrivé avant sa sortie hors de France, & depuis son entrée dans la Flandre jusqu'à présent, elle a toujours conlérvé, & conserve encore maintenant dans son cœur toute l'affection & les sentimens d'une Reine envers son Roi, & la tendresse d'une Mere envers son Fils, en poussant des soupirs, & souhaitant au Roi toute sorte de félicité, de santé, & de prospérité avec une longue vie. Pour ce qui regarde les œuvres pieuses, Elle en laisse le soin au Roi son Fils, & elle se promet de son affection qu'il s'en acquitera d'une manière digne d'une Reine de France. La Chapelle de Sa Majesté sera partagée par le Vicomte Fabroni entre les Religieux Carmes de ce Lieu, & ceux d'Anvers. Et pour ce qui regarde les Officiers & les Domestiques de la Reine qui sont présentement à son service, & auprès de sa Personne, Sa Majesté a voulu que leurs Noms fussent inferez dans ce Testament, pour être d'autant plus recommandez au Roi son Fils; & elle legue à chacun d'eux pour récompense de leurs services, & pour le don qu'elle leur fait les sommes suivantes, outre ce qui leur est dû de leurs Gages, & des Pensions, dont quelques-uns n'ont reçu aucune promesse de Sa Majesté, & à l'égard des autres qui ne l'ont pas eue, leurs comptes sont arrêtés & liquidés.

Au Seigneur Vicomte Fabroni son premier Ministre, & à Madame sa Femme six Chevaux de Carosse, un Carosse & quatre Mulets à son choix.
A Monsieur Bagli Jean Batiste de Martelli, qui sert d'Ecuyer, & à Monsieur Jean Batiste dell'Asmi faisant la même fonction dix mille livres pour chaque année de leurs services.

A Monsieur de Margonne pour les services qu'il a rendus à Sa Majesté pendant cinq ans, mille livres par an dont il n'a rien reçu d'elle; Sa Majesté déclarant encore qu'elle a emprunté dudit Seigneur de Margonne la somme de deux mille livres qu'elle veut qui lui soient payées & remboursées de l'argent qui proviendra de la vente de ses Meubles, préférentiellement à toute autre dette.

A Mademoiselle de Brazeus Fille d'Honneur douze mille livres.

A Jacqueline des Hayes Femme des Filles d'Honneur, onze mille livres.

A Mademoiselle de Saint Martin Gouvernante des Filles, dix mille livres.

A Mademoiselle Servage la première & la plus ancienne des Femmes de Chambre, douze mille livres.

A Madame Cedoni, Merget, & Nicole, Femmes de Chambre, à chacune dix mille livres.

A ladite Nicole en récompense de la Charge de Valet de la Garderobe qu'avait achetée le feu nommé Nicole son Mari, quatre mille livres.

A Monsieur Riolan premier Medecin de la Reine vingt mille livres.

A Monsieur d'Agary autre Medecin pareille somme de vingt mille livres.

A Monsieur de la Roche premier Chirurgien, quinze mille livres.

A Monsieur Polouchy Apoticaire du Corps dix mille livres, & à son Compagnon mille livres.

A Monsieur Havart Secrétaire Ordinaire de Sa Majesté, quinze mille livres.

A Monsieur de Monceux, Confesseur de Sa Majesté six mille livres.

A Monsieur Sauvage Chapelain de Sa Majesté six mille livres.

A Monsieur de Maroy Enseigne des Gardes du Corps, 6000. livres.

A Monsieur Garnier Computiste, dix-huit mille livres.

A Louis Nilandre, Pierre Roussel, & Louis l'Ami Valets de Chambre, chacun dix mille livres.

A Claude Huissier du Cabinet & Garçon de la Chambre, 10000. livres.

A Philippe Clement Huissier de la Chambre, douze mille livres.

A Philippe Pierre Huissier de l'Antichambre, six mille livres.

A Martin Guyot Garçon de la Chambre, dix mille ANNO 1642.

livres. A Henri Guiller Tapissier, douze mille livres.

A Jean Coquet, six mille livres.

A Charles Guiller 10000. livres.

A Jacques Guyot Portefaix de la Chambre, 3000.

livres.

A Jean Breton, 6000. livres. A Pierre Bertrand,

six mille livres.

A Roger 3000. livres. A Michel Pila 6000. livres.

A Henri Breton 6000. livres.

A Dominique Parquin & Pierre Gerer chacun 6000.

livres.

A René Des-Hayes Pâcier, huit mille livres.

A Robert Des-Hayes mille livres.

A Jacques Olivier Huissier de la Salle, 3000. livres.

à Mathieu Auffer Garçon de la Garderobe 3000. livres.

A Claude Garo neuf mille livres.

A Gabriel de Pais de la Cuisine du Commun 2000.

livres.

A Jean Casseau Gardien des Perroquets, 3000. livres.

A Jean de Forcan, 8000. livres. A Isabelle Guil-

lin Blanchisseuse du Corps, 6000. livres. A Anne

Blanchaunier, 6000. livres.

A Jeanne Guille Pierre Lavandiere de Cuisine 2000.

livres.

A Gabriel le Noble, Laurent Lury, Etienne Se-

guier, chacun 2000. livres.

A Nicolas Loche Maréchal des Filles, 3000. livres.

A Roger Barthelemi, Huissier de la Salle, 3000.

livres.

A Jean nommé le Grand Valet de Pied, & Porte-

Manteau, 6000. livres.

A Jean Prevot, Jean Prouilles, Pâquier le Huy, &

Jean des Nots, chacun 4000. livres.

A Roch Saulo Portier 1000. livres; à Jean Genty

Cocher du Corps 5000. livres; à Antoine Postillon,

2000. livres.

A René Guillet Cocher des Filles, 4000. livres; à

Renaut Postillon, 1000. livres; à Claude Brabant

Cocher & Porteur de Chaise de la Reine, 4000. livres;

à François Gaye, 1000. livres; à Pierre Mombrun,

1000. livres.

A Charles François, 1000. livres; à François Ga-

neau, 1000. livres.

A Gilles Grocel 3000. livres; à Antoine Gardinal;

& Jean Hervé Garçon de Cuisine, chacun 1000. livres;

à Antoine Mathieu Marin Muletier du Corps, 1000.

livres; à Pierre Puteo autre Muletier, 800. livres.

Aux Femmes des Demoiselles Sauvage, Claude, &

Mergo, & à Mademoiselle de S. Martin, chacune

1000. livres; à Isabelle le Roi 1000. livres.

La Reine se ressouvant encore de ses autres Offi-

ciers, Domestiques, tant ceux qui l'ont suivie hors de

France, que des autres qui sont demeurez auprès de Sa

Majesté, jusqu'à ce qu'elle les ait congédiés, & encore

des autres, qui sont restez en France, elle les recom-

mande particulièrement au Roi son Fils, afin qu'ils

soient payez de leurs Gages, & des Pensions qui leur

sont dûes, & que les promesses qu'elle a faites à quel-

ques-uns d'eux, soient exécutées.

De plus, la Reine a donné & legue à ceux qui sont

nommez ci-après les sommes qui sont ici énoncées, en

récompense des bons & agréables services, qu'ils lui

ont rendu; & elle recommande au Roi de donner

ordre que l'on y satisfasse.

A Madame de Mornay douze mille livres.

A Madame de Dieu Femme des Filles, 6000. livres.

A M. d'Ermiers Ecuyer, 15000. livres, à M. de

la Larme Ecuyer Ordinaire, 15000. livres; à M.

Bislonet Maître d'Hôtel, 12000. livres; à M. Gaudron

Tresorier General de sa Maison, 10000. livres;

à M. le Noir Calculateur General, 12000. livres;

aux Demoiselles Launay, la Mazure, Babrison, & Fil-

letier, Femmes de Chambre de Sa Majesté, chacune

10000. livres; à Françoise Jacquin Fille du Medecin,

3000. livres.

Aux Seigneurs Jacquetot, Mattery, & la Borde Gen-

tilshommes servans, 10000. livres; à M. la Lorm-

miere 15000. livres.

A Charles Mauleon Huissier du Cabinet, 6000.

livres.

Au Pere Breon Clerc de la Chapelle, 4000. livres;

à la Demoiselle Marion Femme des Filles, pour elle

& pour ses Enfants, 10000. livres.

ANNO 1642. A M. de Lodan Maître de la Garderobe, pour le récompenser de sa Charge, 12000. livres; à Sébastien Guilloire 3000. livres.

A Philippe le Moine 6000. livres; à Charles Valet de Pied, 2000. livres.

A la Chapelle Aide de la Paneterie du Commun, 4000. livres.

A Philippe Porteur du Commun, 1500. livres; à Jean Cochard, 4000. livres.

A Pierre le Fevre 4000. livres; à Nicolas Favre, 4000. livres.

A Guillaume Guery Galopin 2000. livres; à Martin de Coffré 2000. livres; à Gaspard Grasséau Gardien des Oiseaux de la Chambre, 5000. livres; à René Cardouin, 2000. livres; à Georges Orton 2000. livres; à Conuvelles, 4000. livres; à Julien du Bois, trois mille livres; à M. des Champs Colonel d'Infanterie en Hollande, 15000. livres; au Page d'Or, Baron de Lunel, Résident pour Sa Majesté Catholique à Bruxelles, par promesse, 15000. livres; à M. de S. Germain Premier Aumônier de la Reine, . . . en argent, outre ce qu'elle a commandé à M. Sauvage de lui donner.

La Reine recommande encore au Roi son Fils de donner ordre que Sa Majesté donne pour les sommes qui lui ont été prêtées, ou pour des avances faites à son service, comme aussi pour gratifications & récompenses; faveurs.

A Mademoiselle de Saint Martin Gouvernante de ses Filles mille livres, payées à Lion suivant l'ordre de la Reine en 1630. A Madame la Comtesse de Maureau 30000. livres, tant en principal qu'en intérêts, pour les sommes qu'elle a prêtées à Sa Majesté; aux Sieurs du Morgé, Maurice, & Vadeville Gardes de Sa Majesté chacun 3000. livres, outre six mille livres qui leur ont été promis.

A Monsieur d'Henneure Gentilhomme qui a suivi & servi Sa Majesté, 8000. livres.

A quelques Marchands de la Ville de Bruxelles, pour des avances faites pour son service, au Seigneur Jean Louis Malo 20000. livres, laquelle somme doit être payée préférentiellement aux autres, d'autant qu'elle a été employée à la subsistance de la Maison de Sa Majesté. A Mademoiselle Sauvage, tant pour elle que pour son Fils à qui Sa Majesté doit la somme de 18000. livres.

Sa Majesté recommande pareillement au Roi son Fils, d'avoir égard à l'embarras où se trouvent les Héritiers du feu Seigneur d'Argouges son Trésorier pour le service de la Reine. & aux promesses qu'elle a faites aux Sieurs Guyot, & Dubé, & Boulanger Robert, & à d'autres Marchands de Paris, & de les faire payer des avances qu'ils ont faites pour Sa Majesté, laquelle recommande encore au Roi son Fils de donner ordre que l'on achève le Procès de la Beatitude de la Mere Anne de Saint Barthelemi, en faisant les dépenses nécessaires, pour achever cette œuvre pieuse commencée par la Reine. Sa Majesté demande au Roi son Fils pour la dernière grâce qu'elle lui demandera jamais, de mettre en liberté tous ceux qui sont en prison à son sujet, & de faire casser toutes les Procédures qui ont été faites contre ses autres Serviteurs qui sont hors du Royaume, en leur accordant la liberté de retourner en leur Patrie, & de les rétablir dans leurs Biens, Honneurs & Dignitez, afin qu'ils puissent s'appliquer tranquillement au service de Sa Majesté. Sa Majesté doit encore à Monsieur Vautier ci-devant son premier Médecin, six mille livres, & à Joachim Maréchal 2000. livres.

Comme Sa Majesté a eu pour agréables par dessus toutes choses, les services du Vicomte Fabroni son premier Ministre, qu'il lui a continué pendant un si long-temps, & dont elle se tient très-satisfaite; & qu'elle se voit avec un déplaisir sensible hors d'état de le pouvoir récompenser comme elle le desire; ledit Seigneur Fabroni ayant formé le dessein de s'en retourner à Florence, elle recommande instantment au Grand-Duc de Toscane son Neveu de le gratifier d'une Charge & d'une Dignité dans son Etat; & pour la dernière grâce, & le souvenir de la prière qu'elle lui fait en sa faveur, de le vouloir bien recevoir au nombre de ses Serviteurs.

Comme Sa Majesté à cette affaire plus à cœur que toute autre, elle en a chargé Messieurs les Nonces Ordinaires & Extraordinaires, en les priant d'en vouloir écrire à son dit Neveu le Grand Duc de Toscane, au nom, & par l'ordre exprès de Sa Majesté, pour lui

faire connoître les sentimens dans lesquels ils l'ont vûe envers ledit Seigneur Fabroni, & la joye extrême qu'elle auroit d'apprendre combien son dit Neveu fait cas de sa recommandation.

Pour ce qui regarde Madame Fabroni sa Femme, laquelle a servi Sa Majesté d'une manière si digne de louange & avec tant d'affiduité, qu'elle a tous les sujets imaginables d'en être contente, Sa Majesté supplie instantment le Roi son Fils de donner ordre, que ladite Dame Fabroni soit remise en possession de tous les Biens qui lui appartiennent en France, & qu'elle en reçoive les revenus, sans aucune perte, dommage, ni empêchement; à l'égard du Seigneur Don Jules de Médicis lequel a servi la Reine depuis quelque tems en ça, & qui est actuellement auprès d'elle, Sa Majesté le recommande au Roi son Fils avec toute l'affection possible, & le prie de l'honorer de son estime autant que le merite une personne de son rang. La Reine recommande à son Neveu le Grand Duc de Toscane le Seigneur Don Jules, & les Seigneurs ses Freres, & le prie de les considérer & de les favoriser comme les premières & les principales personnes de son Etat. Sa Majesté entend, que ses Serviteurs qui ne pourront aller en France soient payés des legs qu'elle leur fait sur les Meubles qu'elle a présentement en sa Maison. Elle veut qu'après son décès, on fasse dire dans cette Ville de Cologne six mille Messes pour le repos de son ame; & que la somme qui sera nécessaire pour cela soit prise sur les deniers provenant de la vente des meubles qu'elle a ici.

Elle ordonne & déclare pour ses Héritiers, le Roi & le Seigneur Duc d'Orléans ses Fils, & elle les établit Exécuteurs de son Testament, & de sa dernière volonté en ce qui regarde les choses qui dépendent de la France, employant pour cet effet les Meubles de la Reine qui se trouveront dans le Palais de Luxembourg, & les autres meubles & immeubles qui lui appartiennent dans le Royaume.

A l'égard des choses que Sa Majesté veut être exécutées dans cette Ville de Cologne, elle nomme pour Exécuteur de son Testament le Prince Electeur de Cologne son Parent, qui emploiera pour ce sujet les meubles qui s'y trouveront à elle appartenans.

La Reine donne quelque chose à sa Sainteté, comme aussi au Cardinal Barberin son Neveu, & aux Seigneurs Nonces Ordinaires & Extraordinaires qui sont ici présents; le tout à la discretion du Vicomte Fabroni.

Elle legue à la Reine de France le Diamant qui a servi à ses épousailles.

A la Reine d'Espagne un Diamant dans lequel il y a du Sang précieux de Notre Seigneur, enchassé.

A la Reine d'Angleterre, sa vraie Croix environnée de Diamans, & de Rubis.

A Madame la Duchesse d'Orléans un Diamant taillé en cœur, & enchassé dans une Bague.

A la Duchesse de Savoye son Diamant, dans lequel plusieurs Reliques sont enchassées.

On rendra à Mademoiselle les Perles qui lui appartiennent.

Au Prince & Electeur, pour observer la Loi, & l'usage de la Patrie, un Tournois, & un pour la fabrique de l'Eglise Metropolitaine.

De plus à ladite Altesse le Prince Electeur, l'Image de l'Annonciation, que la Reine portoit sur ses épaules.

Au Grand Duc de Toscane quelque chose à la discretion, & au choix du Vicomte Fabroni.

A Madame la Grande Duchesse un . . . de Christy garni de Diamans & de Rubis; le Vicomte Fabroni sera le Porteur des Prefens que Sa Majesté fait au Grand Duc, & à la Grande Duchesse, & ce sera Mademoiselle Fabroni qui portera les prefens faits à la Reine regnante, & à la Duchesse de Savoye.

Sa Majesté legue pareillement au Seigneur Don Jules un Brasselet avec quelque chose de la valeur de dix mille écus.

Au Président le Coigneux quelques Joyaux, & quelque chose de particulier à la discretion du Vicomte Fabroni.

A M. Monfigot quelque chose au choix du même Vicomte.

A la Mere du Cardinal Barberin quelque chose au même choix.

Au Magistrat de Cologne quelque chose au même choix.

A la Paroisse de S. Pierre semblablement.

ANNO 1642

DU DROIT DES GENS.

263

ANNO 1642. A Labat & à l'Ainé, Valets de Chambre, chacun dix mille livres.

A Valor deux mille livres. A Leynat fix mille livres. Aux Augutins, aux Capucins, aux Carmes déchaux, & pour le Mariage des pauvres Demeoilles de la Ville de Cologne, à la même discretion.

Le present Testament a été fait & passé à Cologne les jour & Indiction ci-dessus exprimez; & s'il est nécessaire d'y ajouter quelques Clausés, Sa Majesté veut

que cela soit fait ainsi en vertu des presentes. Fait en presence des Seigneurs Nonces Ordinaire, & Extraordinaire de sa Sainteté, & des autres témoins soussignez, en presence de moi Notaire requis & appelle pour cet effet, & de plus Sa Majesté a signé la preience, & elle a requis les Seigneurs Nonces de signer avec elle cet Acte de sa dernière volonté.

MARIE, &c.

CLL.

CLL.

26. Juill. Trattato aggiustato tra la Santità del Papa URBANO VIII. ed il Signor Duca di MODENA per lo passo dell'Esercito Ecclesiastico contro gli Stati di Parma li 26. Luglio 1642. [VITTORIO SIRI, del Mercurio Tom. II. Lib. II. pag. 760.]

Traité conclu le 26. Juillet 1642. entre le Duc de MODENE & le Préfet de Rome pour le passage de l'Armée Ecclesiastique dans les Etats du Duc de Parme. [VITTORIO SIRI, Mercurio Tom. II. pag. 760.]

HAvendo il Serenissimo Duca di Modena sotto questo medesimo giorno promesso di dar amichevolmente il passo all'Esercito Ecclesiastico per entrare nello Stato di Parma nella forma, che contiene, l'infra scritta Scrittura, che è del seguente tenore.

Havendo il Signor Conte Ambrosio Carpegna per parte di Nostro Signor Papa Urbano VIII. richiesto il Serenissimo Duca di Modena, di concedere amichevolmente il passo per gli suoi Stati all'Esercito Ecclesiastico, per passare contro gli Stati di Parma, con sue Artiglierie & Traino, Soldatesche armate & Carriaggi tanto nell'andare verso li detti Stati di Parma, quanto nel ritornare verso lo Stato Ecclesiastico, d'onde hora si muovesse; e similmente di lasciar passare sempre ché occorrerà per servizio del medesimo Esercito ogni sorte d'Armi, & Munizioni tanto da Vivere, quanto da Guerra, Soldatesche armate, Carriaggi, & ogn'altra Provisiione, senza far cosa, né cooperare in modo alcuno, che sia fatta da altri in pregiudicio del detto Esercito & sue dependenze, & di dare per tal passaggio commodità d'alloggiamenti, viveri, fieni & biade, & prezzi ragionevoli; Promettendo all'incontro in nome della medesima Santità, che il detto Esercito nell'andare & ritornare, & in ogn'altro tempo intermedio tra l'andare & tornare procederà con lo Stato di Sua Altezza di Modena, con ogni termine di buona Amicitia, & senza danneggiarlo in conto alcuno, & che in ogni evento di qualunque danno, che succedesse allo Stato & Stadti di Sua Altezza per occasione de' passagj dell'Esercito, & Soldatesche Ecclesiastiche, & loro dependenze, causato però nell'atto de' medesimi passagj delle Soldatesche, gente d'altro dell'Esercito Ecclesiastico sarà tutto pontualmente pagato. Quindi è, che volendo Sua Altezza sempre far apparire la sua isquista devotione verso la Santità sua & la Santa Sede, è concorsa à servirli promettendo l'adempimento del tutto, & d'ogni sua parte, che si contiene nella presente Scrittura con le condizioni però, & forma infra scritta, l'osservanza delle quali parimente sarà promessa dall'Eccellentissimo Signor D. Tadeo Barberino Prefetto di Roma, Generale di S. Chiesa, & Principe di Palestrina, in virtù del Breve Pontificio, che ne tiene.

I. Promette Sua Altezza procedere con detto Esercito & sue dependenze nell'andare & tornare, & in ogn'altro tempo, con ogni termine di buona Amicitia, & senza danneggiarlo in conto alcuno.

II. Sempre che si voglia passare con detto Esercito Ecclesiastico, & con altre Soldatesche in qualunque tempo contro lo Stato di Parma sarà avisato a Sua Altezza di Modena sei giorni prima il giorno preciso dell'entrata del detto Esercito, & Soldatesche, nello Stato di Modena, & il numero dell'Infanteria, Caval-

LE Serenissime Seigneur Duc de Modene ayant promis ce même jour d'accorder amiablement un Passage à l'Armée Ecclesiastique, pour entrer dans les Etats du Duc de Parme., le present Ecrit a été dressé pour ce sujet en la forme & maniere qui suit.

Le Seigneur Comte Ambroise Carpegna ayant demandé de la part de Notre St. Pere le Pape Urbain VIII. au Serenissime Duc de Modene d'accorder à l'amiable à l'Armée Ecclesiastique, la permission de passer dans ses Etats pour entrer dans ceux du Duc de Parme, avec toute son Artillerie, son Attirail, les Gens de Guerre en armes, & tous les Equipages de ladite Armée, tant pour aller du côté des Etats dudit Duc de Parme que pour retourner dans l'Etat Ecclesiastique d'où elle est presentement en marche; & semblablement de laisser passer en tout tems tout ce qui sera nécessaire pour le service de ladite Armée, & pour les Munitions tant de Bouche que de Guerre, Soldats armez, Charrois & toute autre sorte de Provisions, sans faire ni aider en aucune maniere à faire quelque chose que ce soit, qui puisse porter prejudice à ladite Armée ni tout ce qui en dépend, mais plutôt de lui fournir dans ce passage le logement, les vivres, le foin, & l'avoine à un prix raisonnable; Promettant de l'autre part au nom de sa Sainteté, que ladite Armée, soit en allant ou en revenant, & dans tout autre intervalle de tems qui se passera entre l'un & l'autre, y marchera comme en Pais ami, en gardant toutes les mesures de bonne amitié & correspondance, & qu'elle n'y causera aucun dommage; & qu'en tout cas, quelque dommage qui arrive à l'Etat & aux Sujets de son Altesse à l'occasion du passage de ladite Armée & Soldatesque Ecclesiastique, & ce qui en dépend, causé précieusement par le même passage des Soldats, Gendarmerie ou autres de l'Armée Ecclesiastique, sera payé ponctuellement.

C'est la raison pour laquelle son Altesse voulant donner des marques de son dévouement envers sa Sainteté & le St. Siege, est convenue de lui rendre ce service, promettant de son côté d'exécuter de point en point tout ce qui est contenu dans le present Traité, aux conditions néanmoins & en la forme ci-dessus mentionnée, que son Excellence le Seigneur Don Tadee Barberin, Gouverneur de Rome, General de la sainte Eglise, & Prince de Palestrine, prometta d'observer, en vertu du Bref de sa Sainteté.

I. Son Altesse promet de passer avec ladite Armée & tout ce qui en dépend tant en allant qu'en revenant & en tout autre tems, selon les regles qui doivent être observées en Pais ami, & sans y causer le moindre dommage.

II. Lors qu'on voudra passer avec la même Armée & autres Gens de Guerre en quelque tems que ce soit, on en donnera avis à S. A. de Modene six jours avant l'entrée de ladite Armée ou autres Gens de Guerre dans l'Etat de Modene & on lui donnera un détail du nombre de l'Infanterie, Cavallerie, Artillerie & autres choses,

ANNO 1642.

26. Juill.

L'EGLISE ET

MODENE.

ANNO
1642.

leria, Artiglieria, e altro, a fine di stabilire, come si conviene, i modi e luoghi de gli alloggi distintamente, e fare le provisioni necessarie, per evitare ogni disordine. E quando passato l'Esercito Ecclesiastico nello Stato di Parma, si vorrà mandare altri rinforzi di Soldatesche, Artiglieria, o altro per servizio di detto Esercito, potrà farsi; avvisandone però Sua Altezza prima, e senza intervallo di tempo di considerazione, dar principio a far marciare la gente, mentre però questa camini per la medesima strada, ch'averà fatto l'Esercito, o per altra da concertarsi, e non in numero maggiore che di duecento Cavalli e quattrocento Fanti per giornata, e volendo far passar maggior numero di Soldatesca unita, o altro &c. si dovrà avvisarne Sua Altezza con la solita anticipazione di sei giorni, per concertare gli alloggi, e altro, come s'è detto nel passaggio dell'Esercito. Dichiarandosi, che in caso di ritirarsi l'Esercito, che ciò possa farsi sempre che gli occorrerà, avvisandone però Sua Altezza o i suoi Capi di Guerra per ricevere gli alloggi con loro partecipazione, e con le condizioni prescritte nel passaggio presente dell'Esercito nello Stato di Parma, nel qual caso Sua Altezza non sarà tenuta far somministrar Vivveri o altro, se non quanto concederà la strettezza del tempo, pagandosi però sempre tutto, che si haverà in simil occasione dallo Stato di Sua Altezza e soddisfacendo ogni danno, che seguisse come s'è detto di sopra; e mentre Sua Altezza Serenissima nel ritornare il detto Esercito nel Bolognese o Ferrarese, sarà avvisata sei giorni prima: si stabilirà come si conviene i modi e luoghi de gli alloggi distintamente, e si farà dall'Altezza Sua somministrare i vivveri o altro, nella forma che s'è detto per lo presente passaggio, per evitare ogni disordine.

III. L'Esercito dovrà marciare di sotto dalla Via Emilia lontano cinque miglia in circa da Modena e Reggio, dove poi gli riuscirà più comodo, dovendo però camminare sempre in distanza ragionevole anco dall'altre Piazze, e non alloggiar mai dentro Terre, né Castella, che habbiano le fosse, e passata la drittura di Reggio potrà colla detta distanza dalla Città e altre Piazze specificate rispettivamente fare quella strada, o giro, che più gli compirà per entrare più facilmente nello Stato di Parma.

IV. Occorrendo per qualche accidente al suddetto Esercito di mutare la strada concertata, potrà farlo, rappresentando prima a Sua Altezza il motivo ragionevole che n'havrà, e tenendosi sempre di sotto dalla Via Emilia, e lontano dalle Città e Piazze come di sopra, e non mutando mai gli alloggi prima concertati.

V. Avvenendo che per maggiore comodità del detto Esercito, nel passare per lo Stato del Signor Duca di Modena, per portarsi contro quello di Parma si desidera di dividere dal detto Esercito, tutto o parte del Cannone, suo Traino, e Bagaglio, e di farlo camminare per la Via Emilia, Sua Altezza se ne comenta, purché si passi fuori di Modena e Reggio, e che la Fanteria, e Cavalleria che accompagnerà l'Artiglieria sia in numero ragionevole, e conveniente al detto accompagnamento, e della quantità dell'una e dell'altra Sua Altezza sia avvisata sei giorni prima.

VI. I Capi dell'Esercito Ecclesiastico riceveranno i Commissarii che Sua Altezza deputerà per assistere alla marciata, a fine di fare le provisioni ch'occorreranno, di stabilire i prezzi delle robe, e rimediare a gl'inconvenienti che potessero nascere.

VII. Sua Altezza farà somministrare nel passaggio all'Esercito a prezzi giusti le materie, che potessero bisognare per far Ponti da facilitare il passaggio de' Fiumi, condotte, o simili impedimenti, e quei

chofes, a fin de regler la maniere de les loger sans confusion, & faire les Provisions necessaires pour éviter le desordre & lorsqu'après le passage de l'Armée Ecclesiastique dans l'Etat de Parme, on voudra envoyer d'autres secours de Soldats, d'Artillerie ou d'autre chose pour le service de ladite Armée, on le pourra faire, après en avoir auparavant donné avis à S. A. & commencer sans retardement à faire marcher les Troupes, à condition néanmoins qu'elles marcheront par le même chemin par où l'Armée aura passé, ou par un autre dont on conviendra, au nombre seulement de 200. Chevaux & de 400. hommes d'Infanterie par jour, & lorsqu'on voudra faire passer un plus grand nombre de Soldats en corps, ou autre &c. on en avertira Son Altesse six jours auparavant comme à l'ordinaire pour donner ordre à leur logement & autres choses, comme il a été dit ci-devant en parlant du Passage de l'Armée; & l'on convient qu'au cas que l'Armée Ecclesiastique se retire, l'on pourra en user selon que l'occasion se présentera, en faisant avertir S. A. ou ses Generaux d'Armée pour prendre les logements de concert avec eux, suivant les conditions prescrites touchant le present Passage de l'Armée dans l'Etat de Parme, auquel cas S. A. ne sera point obligée de faire fournir des Vivres ou autre chose, si non autant que la breveté du tems le pourra permettre, en payant néanmoins tout ce qui aura été fourni en cette occasion par les Etats de S. A. & en repartant tout le dommage qui s'en ensuivra, comme il a déjà été dit, & lorsque ladite Armée voudra s'en retourner par le Boulonnois ou le Ferrarois, S. A. Serenissime en fera avertir six jours auparavant: on reglera d'une manière convenable les Lieux pour loger les Soldats & l'Equipage séparément & sans confusion, & S. A. aura soin de faire fournir des Vivres & autres choses, de la maniere qu'il a été dit pour le present Passage, afin d'éviter le desordre.

III. L'Armée marchera au dessous de la Voye Etrusque, à la distance de cinq milles ou environ de Modena & de Reggio, par le chemin qui lui sera plus commode; la marche se fera néanmoins à une distance raisonnable des autres Villes, & les Troupes ne pourront loger dans les Terres ni dans les Châteaux environnez de fossés, & après avoir passé à la droite de Reggio, elles pourront suivant la distance susdite de la Ville & des autres Places spécifiées respectivement, prendre leur tour par le chemin qui leur conviendra le mieux pour entrer avec plus de facilité dans l'Etat de Parme.

IV. Si par cas fortuit ladite Armée étoit obligée de prendre une autre route que celle dont on est convenu, il lui sera permis de le faire en représentant auparavant à S. A. les motifs raisonnables qui l'obligeront à changer de chemin, & en se tenant toujours au dessous de la Voye Emilie, & dans la distance ci-dessus exprimée des Villes & des Places, & sans que l'on puisse changer en aucune maniere les logements dont on sera convenu auparavant.

V. S'il arrive que pour faciliter le Passage de ladite Armée par l'Etat du Seigneur Duc de Modène pour entrer dans celui de Parme, on veuille faire marcher séparément l'Artillerie en tout ou en partie, avec son Attirail & Equipage & de la faire marcher par la Voye Emilie, S. A. y consent, pourveu qu'elle passe hors des Villes de Modène & de Reggio, que l'Infanterie & Cavalerie qui l'escorteront ne soient point en trop grand nombre, & qu'on informe S. A. six jours auparavant de la quantité de Troupes dont ladite escorte sera composée.

VI. Les Generaux de l'Armée Ecclesiastique recevront les Commissaires que S. A. députera pour être presens à la Marche desdites Troupes, afin de faire les Provisions necessaires, de fixer le prix des Denrées, & de remédier aux inconveniens qui pourront arriver.

VII. Son Altesse fera fournir à un prix raisonnable à ladite Armée durant son Passage les matériaux, dont elle aura besoin pour faire des Pontons, afin de faciliter le Passage des Rivières, la conduite des Troupes, & autres choses semblables, & tous les Vivres, Fourage, &c.

ANNO
1642.

ANNO 1642. *quai viveri, e foraggi, e biade per li Cavalli, che potrà somministrare il suo Stato. Dovendo però la medesima Altezza haver facultà di farne esfrabere tanto prima quanto dopo il detto passaggio per una volta tanto, ma in più o diversi tempi d'entro di un' anno, da principiarsi nel giorno presente, dalle Provincie o Territorii infra scritti dello Stato Ecclesiastico, cioè, di Bologna, Ferrara, Romagna, e Marca, e da uno o più di detti Territorii e Provincie, purché non ecceda mai quello che s'esfraberà da detti Luoghi, la quantità di Grano, Fieni, e Biade, che sarà somministrata dallo Stato di S. A. alla gente, Cavalli, & altro dello Stato Ecclesiastico; & questo non solo senza difficoltà veruna, ma senza tratta, o pagamento alcuno di dazio, o d'altro simile. Dichiarandosi che nella presente Concessione non si comprendono l'altre Facoltà che S. A. habbia per l'estrazione delle rendite del Ferrarese, le quali si dichiara che restino separatamente, e del tutto nel suo vigore; e per togliere ogni difficoltà si stabilisce la quantità del Grano in venticinque Moggia di Misura Ferrarese per ciaschedun giorno, che si allogi nello Stato di S. A. per dieci mila huomini, che sono nell'Esercito, e essendo più o meno, de accrescersi o diminuirsi la rata a proportion, e a ragione di venticinque mila libbre di Peno il giorno per ogni mille Cavalli, che sono in detto Esercito più o meno per rata parimente, come sopra, per ogni mille Cavalli parimente il giorno, e similmente essendo più o meno a proportion per rata.*

VIII. *Se qualche Suddito di S. A. farà aggravo, o danno a' Soldati dell'Esercito Ecclesiastico nel passaggio, potrà da essi esser arrestato per consegnarlo alla Giustizia della medesima Altezza, che gli darà il conveniente castigo, e se all'incontro qualche Soldato offenderà o danno giarà i Sudditi di S. A. potrà essere fermato da questi per consegnarsi alla Giustizia del Signor Principe Prefetto, che lo punirà, e farà risar de i danni dati puntualmente.*

E per osservanza di tutte le predette cose il Serenissimo Signor Duca suddetto sottoscrive di propria mano la presente, & la firma col suo Sigillo. Data in Modena li 26. Luglio 1642.

Io Francesco d'Este dichiaro, affermo, e prometto quanto di sopra, & sottoscrivo di propria mano.

Luogo del Sigillo.

ANTONIO SCAPINELLI.

Quindi è, che l'Eccellentissimo Signor D. Tadeo Barberino Prefetto di Roma, Generale di Santa Chiesa, e Principe di Palestrina, in virtù del Breve di N. S. Papa Urbano Ottavo, che sarà qui registrato in forma autentica, promette di passare per li Stati di S. A. con ogni termine di buona amicitia & senza apportargli danno di sorte alcuna, & in somma s'obliga alla totale osservanza del Capitolato nella suddetta Scrittura firmata da S. A. che perciò Sua Eccellenza sottoscrive la presente di propria mano, & la firma col Sigillo.

D. TADEO.

CLII.

ANNO 1642. *FERDINANDI III. Römischen Kayser Confirmation über den Anno 1641. den 22. Septembr. zwischen Wilhelm/ Albrecht/ und Ernstten Herzogen zu Sachsen-Weimar aufgerichteten Erb-Vertrag. Geben Wien den 19. August. 1642.*

TOM. VI. PART. I.

ANNO 1642. *& avoine pour la Cavalerie que ses Etats pourrout fournir, ladite Alteste aura par consequent la faculté d'en faire amasser, tant auparavant qu'après ledit Passage, non seulement une fois, mais en plusieurs & differens intervalles compris dans une année à commencer dès aujourd'hui, dans les Provinces ou Terres de l'Etat Ecclesiastique qui sont ici exprimées, sçavoir le Boulonois, le Ferrarois, la Romagne, la Marche d'Ancone, & dans un ou plusieurs desdits Territoires & Provinces, pourveu que les grains, foins & avoines qui seront amassés dans lesdits lieux n'excèdent pas la quantité de ce que l'Etat de ladite Alteste fournira aux hommes, aux Chevaux, & autres de l'Etat Ecclesiastique; ce qui sera accordé non seulement sans aucune difficulté, mais sans payer aucuns Droits, ni Impôts ni autre chose semblable. On est aussi convenu que l'on ne comprend point dans ladite permission les autres facultez qu'aura S. A. de retirer les revenus du Ferrarois, & on est demeuré d'accord qu'ils demeureront séparés du reste dans toute leur force & vertu; & pour prevenir toute sorte de difficulté, on a fixé la quantité des grains à vingt cinq Boisseaux mesure de Ferrare pour chaque jour, que lesdites Troupes séjourneront dans les Etats de S. A. au nombre de dix mille hommes; que s'il arrive que ce nombre soit augmenté ou diminué, on augmentera ou diminuera la quantité des rations à proportion; la quantité du foin sera pareillement fixée à vingt cinq mille livres par jour pour mille Chevaux qu'il y aura dans ladite Armée; que s'il se trouve qu'il y en ait plus ou moins, ladite quantité de foin sera augmentée ou diminuée à proportion.*

VIII. Si quelqu'un des Sujets de S. A. fait quelque tort ou dommage aux Soldats de l'Armée Ecclesiastique dans son Passage, il leur sera permis de le faire arreter pour le livrer à la Justice de ladite Alteste, qui en fera faire un châtement convenable; au contraire si quelque Soldat insulte les Sujets de S. A. ou leur cause quelque dommage, ils pourrout semblablement le mettre en arrêt pour le configner entre les mains de la Justice dudit Seigneur Prince Gouverneur de Rome, qui en fera faire la punition, & fera reparer ponctuellement le dommage qui aura été fait.

Et pour assurance de l'exécution de tous les Articles dont on est convenu ci-dessus, ledit Serenissime Seigneur Duc a signé de la propre main le présent Acte, & y a fait apposer son Sceau. Donnè à Modene le 26. de Juillet 1642.

Moi, François d'Este, je declare, affirme, & promets d'exécuter tout ce qui est ci-dessus énoncé, & je le signe de ma propre main.

L'endroit du Sceau.

ANTOINE SCAPINELLI.

Son Excellence le Seigneur D. Tadee Barberin Prefet de Rome, General de la sainte Eglise, & Prince de Palestrine, en vertu du Bref de Notre St. Pere le Pape Urbain VIII. qui sera inséré dans ce Traité en forme autentique, promet de passer dans les Etats de S. A. selon toutes les regles d'une bonne union & correspondance & sans y causer le moindre prejudice que ce puisse être, & il s'oblige d'observer entierement tout ce qui est compris dans l'Accord susdit signé de S. A. C'est pourquoi son Excellence signe la presente de sa propre main & y fait apposer son Sceau.

D. TADEE.

C'est-à-dire,

Confirmation de l'Accord Hereditaire fait en 1641. entre GUILLAUME, ALBERT, & ERNEST Ducs de Saxe-Weimar, par l'Empereur FERDINAND III. Donnée à Vienne le 19. Août 1642. [Voyez-la ci-devant avec l'Accord Hereditaire sous le 22. Septembre 1641. pag. 227. col. 2. &c.]

LI

CLIII.

ANNO

CLIII.

CLIII.

ANNO

1642.

1642.

28. Août Contratto di Matrimonio tra MAURITIO Principe di Savoia e LUDOVICA MARIA Principessa di Savoia, fatto nel Palazzo di S. A. R. li 28. d'Agosto 1642.

Contrat de Mariage entre MAURICE Prince de Savoie & LOUISE MARIE de Savoie, fait le 28. Août, 1642. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de Savoie. Preuves pag. 607.]

L'ANNO di Nostro Signore Giesu Christo corrente dopo sua Natività mille seicento quaranta-due, l'Indittione decima & alli viginti otto d'Agosto: fatto nel Palazzo di S. A. R. nella camera attinente alla piccola Galeria, risguardante il Giardino, alla presenza di Madama Reale Christiana di Francia e della Serenissima Principessa Ludovica Maria figlia primogenita di detta A. R. & dell'A. R. del fu Duca Vittorio Amedeo; con intervento & assistenza dell'Illustrissimo e Reverendissimo Monsignore Gaspare Cechinelli, Vescovo di Montefiascone, Nostro Apostolico appresso Madama Reale residente: & dell'Illustrissimo & Eccellentissimo Signore Gio: Giacomo Piscina, grand Cancellario, come Curatore al presente Aito nominato & eletto d'alla sopradetta Serenissima Principessa: & alla presenza de gli infra scritti S. S. Testimoni a questo Aito nominati: e richiesti: cioè dell' Ill. & Excell. S. S. D. Ludovico S. Martino d'Aglié Marchese di San Damiano, Cavaliere dell'Ordine di S. A. R. del Conte Arduino Valperga di Rivara, e Francesco Provana Dilegni Conte di Druent & Cavaliere dell'Ordine di S. A. R. dell' Ill. & Excell. SS. Carlo Filippo Conte di Morozzo Conf. di Stato, e primo Presidente nel Senato di Piemonte, Gio. Giacomo Ferrari Conf. di Stato e primo Presidente nella Camera de' Conti di Piemonte; Decio Leone Conte di Oslana e di Beinasco e di altri S. S. assistenti.

Ad ogniuno sia manifesto che sendosi fatto li tredici del corrente mese d'Agosto, passata Promessa di Matrimonio da celebrarsi in faccia di S. Chiesa, tra il Sereniss. Signore Principe Maurizio di Savoia Figliuolo del fu Sereniss. Duca Carlo Emanuel, e la Sereniss. Principessa Lud. Maria Figliuola dell' A. R. del fu Duca Vittorio Amedeo e della Reale A. di Christ. Sorella del Re Christ. & hora dovendosi costituire la Dote in esecuzione di quanto si è concertato. Edo percióche ivi personalmente costituita l'Altezza sudetta di Madama Reale, laquale come Madre e Tutrice di S. A. R. e delle Seren. sue Figliuole, in seguendo l'essempio e buone usanze della Casa Reale, & in particolare cio che fu osservato dal sudetto Serenissimo Duca Carlo Emanuel nel Matrimonio d'elle Serenissime Infanti di Mantova, e di Modena sue Figlie, ha dato, costituito & assegnato, come per virtù del presente publico Instrumento da, costituisce, & assigna, in Dote per & a nome di Dote alla detta Serenissima Principessa Ludovica Maria Sposa d'averire di detto Serenissimo Principe Maurizio, la Somma di Scudi ducento millia d'oro, in oro d'Italia, pagabili in tanti Scudi d'oro effettivi di giusto peso e valore, ovvero in altre Monete e valute correnti, ai tempi de pagamenti, secondo però il valore desso Scudo d'oro & in modo che con esse valute si possi comprar il Scudo d'oro, e non in altra cosa, eccetto che fosse di buon volere detto Signore Principe e ciò in sei anni prossimi d'averire, con patto però, che volendo M. R. pagar avanti che spiri di termine qualche somma, lo possi fare, mentre non sia minore del Terzo di detti Scudi ducento millia d'oro, e che in tal caso ne faccia avvisar del Serenissimo Principe quattro mesi prima pagabili ledetti som.

L'An de nôtre Seigneur Jesus-Christ mil six cent quarante deux, Indiction dixième, & le 28. du mois d'Août: fait dans le Palais de S. A. R. dans la chambre voisine de la petite Galerie qui a veu sur le Jardin; en présence de Madame Royale Christine de France, & de la Serenissime Princesse Louise Marie, Fille aînée de sadite Altesse Royale & de feu S. A. R. le Duc Victor Amedée, avec le conseil & l'assistance de l'Illustrissime & Excell. Prelat, Monseigneur Gaspard Cechinelli Evêque de Montefascon, Nonce Apostolique Resident auprès de Madame Royale; & de l'Illustrissime & Excellent Seigneur Jean Jacques Piscina Grand Chancelier, comme ayant été nommé & élu Curateur au présent Acte pour la Seren. Princesse ci-dessus nommée: Et en présence des Seigneurs soussignez qui ont été nommez & requis pour être Témoins au présent Acte; sçavoir des Illust. & Excell. Seigneurs; Louis de St. Martin d'Aglié, Marquis de St. Damien, Chevalier de l'Ordre de S. A. R.; du Comte Hardouin de Valperga de Rivara, & de François Provana de Leyni, Comte de Druent, Chevalier de l'Ordre de S. A. R. des Illust. & Excell. Seigneurs, Charles Philippe Comte de Morozzo, Conseiller d'Etat & premier Président de la Cour Souveraine du Piémont; Jean Jacques Ferrari Conseiller d'Etat & premier Président de la Chambre des Comptes du Piémont; de Dece Leone Comte d'Ostana & de Beinasque, & des autres Seigneurs présens audit Acte.

Soit notoire à tous & à chacun, qu'une Promesse de Mariage ayant été faite le 13. du présent mois d'Août, pour être célébré en face de la Sainte Eglise, entre le Serenissime Prince Maurice de Savoie Fils de feu le Serenissime Duc Charles Emanuel, & la Serenissime Princesse Louise Marie fille de feu S. A. R. Victor Amedée Duc de Savoie & de S. A. R. Christine Sœur du Roy Tres-Christien; Comme il s'agit maintenant d'établir la Dote de ladite Serenissime Princesse, en execution de tous les Points & Articles dont on est convenu: c'est la raison pour laquelle on a établi & constitué personnellement sadite Alt. Madame Royale, laquelle comme Mere & Tutrice de S. A. R. & des Serenissimes Princeses ses Filles, suivant l'exemple & les loiables Coutumes de la Maison Royale, & particulièrement ce qui a été observé par feu le Seren. Duc Charles Emanuel au Mariage des Seren. Infantes de Mantoue & de Modene ses Filles; A donné, constitué & assigné, comme en vertu du présent Acte elle donne, constitué & assigne en qualité de Dote, à ladite Seren. Princesse Louise-Marie future Epouse dudit Seren. Prince Maurice, la Somme de deux cent mille écus d'or, en monnoye d'or d'Italie, payable en autant d'écus d'or effectifs, de juste poids & valeur ou en d'autres especes qui auront cours dans le tems dudit payement, à proportion de la valeur dudit écu d'or, de telle sorte que l'un soit équivalent à l'autre, & non autrement, à moins que ledit Seren. Prince ne le veuille bien; Et ce dans le terme de six années prochaines à venir; à condition neantmoins que si Madame Royale veut faire une partie dudit payement avant l'expiration du terme, comme il l'era en son pouvoir de le faire, elle ne pourra faire un payement moindre que le tiers de ladite Somme de deux cent mille écus d'or; & en ce cas là elle sera obligée d'en donner avis audit Seren. Prince quatre mois

ANNO 1642. *somma al Serenissimo Principe sudetto è à chi dalmi
haverà legittima autorità di risovotarla se ben esso
absente, però presente, stipulante & accettante gli
suoi Heredi & Successori l'Illustrissimo & Eccellen-
tissimo Signore Gio Dominico Doria Marchese di
Cirie suo Procuratore come consta per Instrumento di
Procura delli dieciotto del corrente mese d'Agosto ro-
gato al Notaro Antonio Solaro Consigliere & Secreta-
rio di Stato di sua Altezza Reale e primo del Sere-
nissimo Principe Maurizio, qua inserito & infra te-
moriato con me infrascripto Consigliere di Stato, pri-
mo Secretario e Notario della Corona stipulante &
accettante. Et in tanto à proportion e rata della som-
ma principale e maggior commodità di poter soste-
ner i carichi matrimoniali, M. Reale ha promesse e
promette che farà pagare à detto Serenissimo Princi-
pe iui provento annuo à ragione di sei pro cento
pagabile à quartieri & in fine d'ogni quartiere in
dinari come sopra, il qual provento annuo potrà esso
Serenissimo Principe riscuotere di mano sua propria
sopra il dinaro della Censù della general Gabella de'
Sali del Piemonte, il qual fondo fin hora se gli è as-
segnato & se gli assegna per la concorrente quantità
di quelle importerà di provento anno per anno, in
cui conformità s'egli spediranno fin adesso li dovuti re-
cepiti con le sicurezze necessarie à qual effetto auco
Madama Reale farà che li Accensatori presenti e
d'avvenire della sudetta general Gabella passino obligo
per il pagamento di provento annuo come sopra
verso il sudetto Serenissimo Principe.*

*E volendo Madama Reale dimonstrare la sodis-
fazione che riceve da questo Matrimonio ha dichia-
rato è dichiara di voler far dono alla Serenissima
Principessa sua Figlia, d'una quantità di gioie del-
le quali con le altre che si rimetteranno al tempo che
se consignarà il Fardello ne sarà fatta descrizione &
questo da inserirsi in piede del presente publico In-
strumento & in oltre essa Madama Reale assignarà
e rimetterà alla sudetta Signora Principessa, come
così promette iui competente Fardello; del quale e delle
Argenterie che gli saranno consignate e rimesse, se ne
farà parcella e descrizione à parte da inserirsi come
sopra per fare la restitutione nel stato & essere che si
ritroveranno venendo il caso d'essa.*

*E quanto alle gioie tanto che darà Madama
Reale come sopra che quanto alle altre le quali sa-
ranno rimesse come proprie à detta Signora Principes-
sa dovrà farlene l'estima à fine che venendo el Se-
renissimo Principe à valersi di quelle, sia certo il
prezzo loro al quale dovranno in tal caso esser fatte
buone ad'essa Signora Principessa in modo che ne
per l'una ne per l'altre el Serenissimo Principe resti
obligato à cosa alcuna eccetto che nel sopradetto caso,
in qual Serenissimo Principe, inseguendo le buone usan-
ze della Patria & il costume di Grandi, bastato e
sia, per mezzo di Signor Marchese di Cirie suo
Procuratore in virtù della sopra descritta Procura,
augumento di detta Dote di sua Donazione per le no-
zze alla detta Serenissima Signora Principessa sua fu-
tura Conforte, à ragione, del Treizo: e quanto
alli guadagni dotali si è dichiarato, e si dichiara
che si seguirà il costume d'usanza della Patria
del Piemonte.*

*Qual sopra detta Dote mediante essa Signora Prin-
cipessa Ludovica Maria rendendosi tacita e contenta
e confessandosi competentemente dotata havuto ris-
guardo a' Beni Paterni e Materni di consenso e buon
volere di Madama Reale suo giuramento mediante
nelle mani di me infrascripto primo Secretario e No-
tario della Corona prestato alla presenza de' sopra-
detti*

TOM. VI. PART. I.

ANNO 1642. *mois auparavant: ladite Somme payable au Seren.
Prince sudit, ou à celui qui sera suffisamment auto-
risé de sa part pour la recevoir: à ce present, stipu-
lant, & acceptant pour les Heritiers & Successors;
l'Illustrissime & Excell. Seigneur, Jean Dominique
Doria, Marquis de Cirie, autorisé de la Procuration
du 18. du present mois d'Août, en même espees que
le Notaire Antoine Solaro Conseiller & Secrétaire d'Etat
de S.A.R. & premier Conseiller du Serenissime Prin-
ce Maurice, insérée au present Acte selon la forme &
teneur, par moi soussigné Conseiller d'Etat, premier
Secrétaire & Notaire de la Couronne stipulante &
acceptante. Et par conséquent afin de donner audit
Seren. Prince les moyens de soutenir les charges du
Mariage, à proportion de ladite Somme principale;
Madame Royale a promis & promet de faire payer
tous les ans audit Seigneur Prince les Interests de la-
dite Somme à raison de six pour cent payables par
quartier, & à la fin d'icelui, en mêmes espees que
celles qui ont été spécifiées ci-dessus, le quel revenu
annuel ledit Serenissime Prince pourra prendre sur les
deniers provenant de la Ferme de la Gabelle generale
du Sel de Piémont. Et sur ce fond qui lui a été &
qui lui est maintenant assigné il pourra recevoir tous
les ans jusqu'à la concurrence de l'Interest que lui doit
produire ladite Somme principale: Et pour une plus
grande facilité du payement de ce revenu annuel, on
lui expediera dès à present des ordonnances en bonne
forme avec toutes les seuretez necessaires pour cet ef-
fet. De plus Madame Royale fera en sorte que les
Fermiers presens & à venir de ladite Gabelle generale,
s'obligent de payer audit Seren. Prince le revenu an-
nuel ci-dessus.*

*Madame Royale voulant faire connoître combien
elle est satisfaite de cette Alliance à declaré & declare
par ces presentes qu'elle veut faire à la Serenissime
Princesse, un don de quantité de Joyaux, dequels,
ainsi que des autres choses qui seront delivrées avec
les bagues & le trousseau des Noces, on fera l'in-
ventaire & l'estimation, qui sera insérée au bas du
present Contract. Madame Royale assignera en out-
tre, & delivrera à ladite Serenissime Princesse, ainsi
qu'elle a promis, un trousseau & des bagues propor-
tionnées à sa qualité, dont, ainsi que de la vaisselle
d'argent qui lui sera delivrée, on fera un Inventaire à
part pour l'insérer comme il a été dit ci-dessus, afin
que si le cas s'y rencontre le tout soit rendu en l'état
& nature qu'il se trouvera.*

*Pour ce qui regarde les Joyaux, tant ceux que Ma-
dame Royale doit donner comme il a été dit ci-de-
vant, que les autres qui seront remis à ladite Dame
Princesse comme lui appartenant en propre, on sera
obligé d'en faire l'estimation, afin que s'il arrivoit que
ledit Serenissime Prince vint à en disposer, la juste
valeur d'iceluy Joyaux soit fixée, & qu'en ce cas là on
en tiennne compte à ladite Dame Princesse suivant le
prix de l'estimation; de telle sorte que le Serenissime
Prince ne sera obligé à rien à l'égard de l'un ni de
l'autre, excepté dans le cas ci-dessus énoncé; lequel ar-
rivant, le Serenissime Prince, suivant les louables Cou-
tumes du Pais, & l'usage qui s'observe parmi les
Grands, a fait, comme aussi il fait & conquiret pre-
sentement, par l'entremise du Seigneur Marquis de
Cirie son Procureur, en vertu de la Procuration cy-
dessus spécifiée, une augmentation de la Dote sudite,
ou Donation en faveur du Mariage, à ladite Serenissi-
me Princesse la future épouse à raison du;
Et à l'égard du Douaire & des avantages matrimo-
niaux, on a declaré & l'on declare que l'on suivra la
Coustume & l'usage ordinaire qui s'observe dans le
Piémont.*

*Moyennant laquelle Dote, ladite Serenissime Prin-
cesse Louise Marie temoignant être satisfaite, & con-
fessant qu'elle est suffisamment dotée, à proportion de
ce qu'elle peut pretendre sur les Biens paternels &
maternels; du consentement & de la pleine volonté
de Madame Royale; suivant le serment que ladite Da-
me Princesse a prêté entre les mains de moi soussigné
premier Secretaire & Notaire de la Couronne, étant
suffi-*

L 12

ANNO 1642. detti Signori Testimoni, dispensata al detto giuramento della detta Altezza e Madama Reale come Tutrice di sua Altezza Reale, e certificata dell'importanza di detta Rinuncia & giuramento dall' Illustrissimo & Eccellentissimo Signore Gio Giacomo Piscina gran Cancellario di Sua Altezza Reale suo Curatore Eletto come sopra al presente Atto, e con la participatione & espresso consenso di Serenissimo Principe suo futuro Marito, come ne consta per la sopra designata Procura presente & alla sopra detta Rinuncia suo consenso anco prestante, in virtù d'ella autorità attribuitagli nella medema Procura di Signor Marchese de Cirié, ha rinunciato e rinuncia in favore di S. A. R. il Signor Duca Carlo Emanuele de Savoia regnante e de suoi descendenti legittimi e naturali, à tutti i Beni Paterni, Materni, Fraternali e Sororini presenti à quanto sopr'essa M. Reale tanto à suo che à nome di S. A. R. accettante e stipulante per li suoi Heredi & Successori patto espresso e di solenne stipulatione confermato à favore della Signora Principessa. Ciò che venendo il caso (il che Dio non voglia) che mancasse la linea & descendenza sudetta di S. A. R. sua essa Rinuncia non fatta; anzi in tal caso resti adesso Sig. Princ. Lud. Maria, suoi Heredi Successori in infinito salva ogni sua ragione come sudetta Rinuncia non fosse mai stata e che sempre in tutti li casi s'intendino riservare ad essa Sig. Principessa le ragioni della successione nel Ducato di Montferrato, sì, e come à suo tempo venendo il caso, le possa spettar in virtù dell' Investitura rapportata dalla detta Altezza Reale del fu Duca Vittorio Amedeo suo Padre, quali Doti, Augmento, & sia Donazione, Gioye e Fardello, esso Signor Principe ha promesso in ogni caso di restituzione di Dote di rimettere alla detta Signora Principessa, cioè l'augmento dotale secondo l'usanza e costumi della Patria di Piemonte; le qual cose tutte soprastrate Madama Reale, detta Signora Serenissima Principessa Lodovica Maria e detto Signor Gio. Dominico Doria Marchese di Cirié hanno promesso osservare &c.

Signé, de S. THOMAS.

ANNO 1642. sufficientemente autorisè pour la validité dudit serment par ladite Altesse Madame Royale comme Tutrice de S. A. R., après avoir été suffisamment instruite de l'importance de sa Renonciation & de son serment, par l'illustrissime & excellentissime Seigneur Jean Jacques Piscina grand Chancelier de S. A. R.; Curateur élu de ladite Dame Princesse pour le présent Acte, comme il a été dit ci-dessus, & avec la participation & le consentement exprès du Serenissime Prince son futur Epoux, lequel, ainsi que la Procuration ci-dessus énoncée en fait foi, consent pareillement à ladite Renonciation en vertu du même Pouvoir qu'il a donné au Seigneur Marquis de Cirié: Elle a renoncé, comme par ces présentes elle renonce, en faveur de S. A. R. Charles-Emanuel Duc de Savoie, son Frere, à présent regnant & de ses descendans légitimes & naturels, à tous les Biens qu'elle peut prétendre des successions de ses Pere & Mere, Freres & Sœurs; Madame Royale, tant en son propre nom qu'en celui de S. A. R. acceptant & stipulant pour ses Heritiers & Successors, par un pacte exprès & confirmé par un Accord solennel, en faveur de ladite Dame Princesse dans la clause suivante, c'est à sçavoir, qu'en cas que S. A. R. ne laissât point d'Enfans, ce qu'à Dieu ne plaise, ladite Renonciation demeurera nulle & de nul effet: comme aussi si en pareil cas ladite Dame Princesse Louise Marie laisse des Heritiers & Successors à l'infini, sans préjudice de ses Droits quels qu'ils puissent être, ladite Renonciation n'aura aucun lieu, de même que si elle n'avoit jamais été faite; on entend pareillement que dans tous les cas susdits ladite Dame Princesse se réserve tous ses Droits sur la Succession du Duché de Montferrat, de la même manière que le cas avenant, elle pouvoit y prétendre en vertu de l'Investiture qui en a été donnée à feu le dit Altesse Royale Victor Amedée. Et à l'égard de la Dote, Augmentation, ou Donation, Joyaux, & bagues nuptiales ci-dessus énoncées, ledit Seigneur Prince a promis, en cas de restitution de la Dote, de délivrer à ladite Dame Princesse l'Augmentation d'icelle selon l'usage & la Coutume du Piémont. Toutes lesquelles Clauses & Articles ci-dessus exprimez, Madame Royale, ladite Dame Serenissime Princesse Louise Marie, & ledit Seigneur Jean Dominique Doria Marquis de Cirié ont promis d'exécuter de point en point &c.

Signé, de St. THOMAS.

CLIV.

13. Sept. Procès verbal dressé par le Chancelier SEGUIER, de l'ordre que FREDERIC MAURICE Duc de Bouillon & Prisonnier à Pierre-encise, fait au Roi de France de lui remettre sa Ville & Souveraineté de Sedan, suppliant Sa Majesté de la recevoir, & de lui donner la vie. A Lyon le 13. Septembre 1642. Avec une Lettre du même Duc au Cardinal de Richelieu, contenant la même offre, & la même Supplication, datée le jour 13. Septembre 1642. [Mémoires pour l'Hist. du Cardinal Duc de Richelieu, Tom. VI. pag. 224. de l'Edition de Cologne in 12. & Tom. II. pag. 766. de l'Edit. in fol. d'où l'on a tiré ces deux Pièces.]

Nous Pierre Seguer, Chancelier de France, Garde des Sceaux & Commandeur des Ordres du Roy, Sur l'avis que nous aurions eu par le Sieur de Boilloliet, Lieutenant des Gardes du Corps du Roy, commis à la Garde de Monsieur le Duc de Bouillon, prisonnier au Chateau de Pierre-encise, que ledit Sieur Duc l'avoit envoyé vers nous, pour nous prier d'aller julesques audit Chateau, & qu'il avoit quelque Proposition d'importance à nous faire, Nous nous ferions transporterz audit Chateau, assistez des Sieurs Frere Conseiller du Roy en ses Conseils, & premier President en la Cour de Parlement de Grenoble, de Laubardemont, Diel Sieur de Mironnet, & de Marca Conseillers de Sa Majesté en son Conseil d'Etat, de la Coste aussi Conseiller en ses

Conseils, & President en ladite Cour de Grenoble, de la Guette Sieur de Chazé, Conseiller de Sa Majesté en seldits Conseils, & Maître des Requestes ordinaire de son Hostel: où estans nous aurions fait venir pardevant nous ledit Sieur Duc de Bouillon, lequel nous auroit représenté, qu'ayant seu le Jugement & l'exécution des Sieurs de Cinq-Mars & de Thou, & connoissant par les charges qui sont au Procès contre luy, & sa propre confession, qu'il ne sçauroit éviter une pareille condamnation, s'il estoit jugé, il nous supplioit au nom de Dieu de différer à mettre son Procès sur le Bureau, julesques à ce qu'il eût réponse d'une Proposition qu'il veut faire au Roy.

Que la Place de Sedan ayant esté cause de tous ces malheurs, & étant extrêmement importante pour la France, il supplie le Roy de la recevoir, & la prendre en ses mains, & luy donner Grace.

Qu'il n'a point de condition à faire avec son Maître, qu'il la luy remetta purement & simplement, pour en user ainsi qu'il semblera bon à Sa Majesté, & cependant qu'il prendra la hardiesse d'écrire à MONSIEUR LE CARDINAL DUC, pour faire connoître à S. E. & par le détail, tout ce qui est de son intention, laquelle il soumet toutesfois entièrement à la volonté du Roy.

Qu'il ne fait point cette Proposition pour gagner temps & allonger cette affaire; parce qu'il prétend, si Sa Majesté l'agrée, luy faire remettre ladite Place de Sedan dans dix jours, envoyant expressement à Sedan, comme il fera, l'un de ses Beau-freres à cet effet.

Sur quoy nous aurions donné parole audit Sieur Duc de Bouillon, de différer pour quelque temps à proceder au Jugement de son procès, & cependant,

ANNO 1642. que nous donnerions avis au Roy de la proposition qu'il nous auroit faite, pour recevoir les commandemens de Sa Majesté. Ce fait, avons fait signer ledit Duc de Bouillon en nostre Procès verbal, que nous avons pareillement signé, apres luy en avoir fait lecture. Fait à Lyon le 13. jour de Septembre 1642. Ainsi signé en la minute, **FREDERIC MAURICE DE LA TOUR, SEGUIER, L. FRERE, MARTIN DE LAUBARDEMONT, DIEU, MARCA, DE SIMIANE, DE LA GUETTE.**

Signé **SEGUIER.**

Et plus bas par Monseigneur, **CEBERET.**

Lettre du Duc de Bouillon au Cardinal de Richelieu.

MONSEIGNEUR, Ayant fait ce matin une ouverture à Monsieur le Chancelier, laquelle il n'aura pas manqué de faire à VOSTRE EMINENCE, qui est de remettre la Place de Sedan au Roy, pour obtenir ma grace, & proms de donner par le détail les conditions que je desirerois, si la bonté du Roy me permettoit de souhaiter autre chose, qu'un effet de la Clemence. J'ay creu de ne pouvoir mieux faire, que d'adresser mes pensées à VOSTRE EMINENCE, que je soumetts non seulement à Sa Majesté, mais à VOSTRE EMINENCE, étant resolu de les changer ou diminuer, ainsi qu'elle l'estimera à propos. Mon intention seroit donc de remettre, sans aucune recompense que celle de la vie & de ma liberté, que je demande, dans quinze jours au plus tard, le Chateau & la Ville de Sedan, entre les mains du Roy, pour estre inseparablement unis à cette Couronne, & estre possédez par Sa Majesté, & à l'avenir par ses Successeurs, comme leur propre, & ainsi que le sont les autres Places de ce Royaume qu'ils ont en propriété. J'entends aussi remettre entre les mains de Sa Majesté tout le Domaine de Sedan, & celuy dont je jouis aux environs, ne pretendant faire aucun marché avec Sa Majesté mais me fousmettre entièrement à ses volontez & celles de V. E. declarant que si par son entremise Sa Majesté a la bonté de me recompenser des fusils domages & revenus, en quelque façon qu'elle en use, je demeureray tres-satisfait, puis que mes fautes ne me permettoient seulement d'esperer la grace de ma liberté, & celles que j'en ay desia reçues.

Je declare de plus à VOSTRE EMINENCE, que je ne pretends rien pour l'Artillerie, Boulets & autres choses semblables, mais ois tres-humblement la supplier de considerer les grandes dettes dont ma Maison est chargée, & que les depences faites pour mettre ladite Place en bon estat, & la bien munir d'Artillerie, en est la seule cause; me fousmettant de nouveau aux volontez du Roy & de VOSTRE EMINENCE, desquelles toute ma vie je dependray, comme j'y suis si estroitement obligé, confessant luy estre redevable de tout, & qu'aussi je n'ay souhait ny pensée, que de faire connoître par toutes mes actions à V. E. que je suis sans reserve. **MONSEIGNEUR, Vostre tres-humble & tres-obéissant Serviteur, F. M. DE LA TOUR.** De Pierre-encize, ce 13. Septembre 1642. Et en la suscription est escrit, à **MONSEIGNEUR, MONSEIGNEUR LE CARDINAL DUC.**

CLV.

ptemb. *Lettres de Grace & d'abolition accordées par Louis XIII. Roi de France à FREDERIC MAURICE Duc de Bouillon prisonnier à Pierre-encize, en vne & à cause de la Cession de la Ville & Souveraineté de Sedan par lui offerte à Sa Majesté. Données à Noyss au Mois de Septembre 1642. Avec la Promesse du Cardinal MAZARIN faite audit Duc, au nom du Cardinal de RICHELIEU, pour sa liberté, des que Sedan sera remis au Roi. A Lyon le 15. Septembre 1642. [Memoires pour l'Hist. du Cardi-*

nal Duc de Richelieu, Tom. VI. pag. 227. de l'Edition in 12. & Tom. II. pag. 767. de l'Edition in fol. d'où l'on a tiré ces deux Pièces, qui se trouvent aussi dans le *Journal du Cardinal Duc de Richelieu*, Part. II. pag. 265.]

ANNO 1642.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, A tous presens & à venir. **SALUT, Dieu** nous ayant fait la grace par une bonté singuliere, de decouvrir une detestable Conjuraton, qui se formoit dans nostre Estat, & qui estoit tramée par le Sieur d'Effiat de Cinq-Mars, qui en estoit l'Auteur principal, à dessein d'y faire entrer nos Ennemis estrangers en armes, & par ce moyen en causer la ruine. Nous aurions jugé à propos pour avoir la connoissance exacte de ces mauvais desseins, & faire en mesme temps porter aux coupables la peine que merite un crime si enorme, de commettre nostre tres-cher & feal le Sieur Segulier Chancelier de France, avec aucuns de nos Officiers tant de nostre Conseil, que de nostre Cour de Parlement de Grenoble, pour proceder souverainement à l'Instruction & Jugement du Procès criminel des Sieurs Duc de Bouillon, d'Effiat de Cinq-Mars, & de Thou, que nous savions estre engagez dans cette faction, & autres qui se trouveroient complices; en execution de laquelle Commission les Accusés se sont pleinement trouvez convaincus, non seulement par les charges qui estoient au Procès, mais par leurs propres reconnoissances, ayans esté contrainsts par la force de la verité d'avouer & reconnoître leurs crimes. En suite de quoy Arrest auroit esté rendu à l'encontre desdits d'Effiat de Cinq-Mars & de Thou, par lequel ils auroient esté condamnés à avoir la teste tranchée; ce qui auroit esté executé le mesme jour. Et comme l'on auroit différé le Jugement dudit Sieur Duc de Bouillon, apres l'execution des autres accusez, pour tirer des preuves de quelques particularitez importantes; ledit Sieur Duc de Bouillon, qui estoit prisonnier au Chateau de Pierre-encize de nostre Ville de Lyon, ayant eu avis du Jugement rendu contre ledits d'Effiat de Cinq-Mars, & de Thou, jugeant bien que si l'on procedoit au Jugement de son procès, il ne pourroit esperer un autre evenement, il auroit envoyé le Sieur de Boullouet, Lieutenant de nos Gardes du corps, commis à sa garde, vers nostre tres-cher & feal Chancelier de France, pour le prier de venir audit Chateau de Pierre-encize, & qu'il desiroit de parler à luy. En suite de quoy, ayant esté audit Chateau, assisté de six des Juges par nous commis, ledit Sieur de Bouillon luy auroit representé, qu'ayant esté le Jugement des Sieurs d'Effiat de Cinq-Mars, & de Thou, & connoissant par les charges qui sont au Procès contre luy, & par sa propre confession, qu'il ne pourroit éviter une pareille condamnation, s'il estoit jugé, qu'il le supplioit au nom de Dieu de différer le Jugement de son Procès, jusques à ce qu'il eût responcé d'une Proposition qu'il nous vouloit faire, qui estoit que la Place de Sedan ayant esté causée de ses malheurs, & étant entièrement importante à la France, il nous supplioit de la recevoir & la prendre en nos mains, & luy accorder sa grace, & qu'il n'avoit aucunes conditions à faire avec nous, son Maître. Ce que luy ayant esté accordé par nostre tres-cher & feal Chancelier de France, qui nous en auroit en mesme temps donné advis; Nous aurions jugé à propos de faire consideration sur la priere qui nous estoit faite par ledit Sieur Duc de Bouillon, lequel nous auroit fait la mesme proposition, & offert de nous remettre ladite Place de Sedan absolument, pour en jouir par nous, ou nos Successeurs Roys, comme nous faisons des autres Places que nous possedons dans nostre Royaume, aux conditions qui nous ont esté par luy proposées. Et apres que ledit Sieur Duc de Bouillon nous a tesmoigné un veritable repentir de son crime, & un sensible desplaisir d'avoir oublié tellement son devoir, qu'en mesme temps qu'il recevoit la Grace de nous, pour avoir pris les armes contre nostre service, & fait un Traité avec les Estrangers nos Ennemis, il a escouté les propositions qui luy estoient faites de former un Party dans nostre Estat & contre nostre service, & s'engageoit par un nouveau Traité avec nos mesmes Ennemis, & qu'il nous assure que sa conduite seroit telle à l'avenir qu'il ne manqueroit jamais à la fidelité & obéissan-

ANNO
1642.

obeyssance naturelle qu'il nous doit, & qu'il demeurera désormais inseparablement attaché à nostre service: Considerant aussi l'avantage que nous recevons de la remise qu'il nous fait de la Place de Sedan, nous nous sommes d'autant plus résolus d'user encore une fois de bonté & misericorde envers luy, & de luy pardonner sa faute, que nous en avons esté instantment priez par nostre Cousin le Prince d'Orange, & nostre Cousine la Landgrave de Hesse. A CES CAUSES, savoir faisons, que de nos propre mouvement, grace speciale, pleine puissance & autorité Royale, Nous avons par ces presentes, signées de nostre main, esteint, remis & aboly, esteignons, remettons & abolissons le crime commis par ledit Sieur Duc de Bouillon, pour avoir esté participant & complice du Party qui se formoit contre nous dans nostre Estat, & de la liaison qu'il a eue à cet effet avec nostre tres-cher & tres-ami Frere le Duc d'Orléans, & de l'assurance de sa retraite qu'il luy avoit promis à la Place de Sedan, & en outre du Traité qu'il a fait avec le Roy d'Espagne, & generalement de toutes choses qui pourroient par luy avoir esté faites, en consequence desquelles il auroit esté ou pourroit estre accusé, pour tout ce qu'il a entrepris cy devant, & jusques à present, contre nostre service, circonstances & dependances, en quelque sorte & maniere qu'elles soient arrivées, & tout ainsi que si elles estoient particulièrement spécifiées & déclarées en ces presentes, dont nous l'avons relevé & dispensé, sans qu'il en puisse aucunement estre recherché ny inquieté à present & à l'avenir, par nos Cours Souveraines ou autres nos Justiciers & Officiers: à condition qu'il remettra en nos mains, avant l'enthernement des presentes, la Ville, Chateau & Citadelle de Sedan, pour en jouir par nous, & nos Successeurs Roys, comme nous faisons des autres Places que nous possedons en nostre Royaume, & aux conditions qui nous ont esté proposées par ledit Sieur Duc de Bouillon, & qu'il demeurera inviolablement dans l'obeyssance & fidelité qu'il nous doit, sans jamais s'en departir. Avons en outre, pour les raisons & considerations cy dessus, esteint & aboly, esteignons & abolissons le crime qui pourroit avoir esté commis par Dozouville, Lieutenant des Gardes dudit Duc de Bouillon, imposons sur tout ce que dessus silence perpetuel à nos Procureurs generaux, leurs Substituts presens & à venir. Avons d'abondant par ces memes presentes confirmé & continué, confirmons & continuons ledit Sieur de Bouillon es memes Estats, Titres, Dignitez & Qualitez, qu'il a tenus & tient en nostre Royaume, & qui luy peuvent appartenir, sans qu'il y puisse estre apporté aucune alteration ny diminution. SI DONNONS en mandement à nos amez & feaux les Gens tenans nostre Cour de Parlement de Paris, & autres de nos Cours, que ces presentes Lettres de grace, Pardon & Abolition, ils aient à faire lire, publier & enregistrer, & du contenu en icelles faire jouir pleinement & paisiblement ledit Duc de Bouillon, & ledit Dozouville, à comparoitre en personne en icelle, dont nous les avons de nostre meisme puissance & autorité que dessus relevé, & dispensé, relevons & dispensons par ces presentes, nonobstant toutes Lettres, Edits, Ordonnances, Reglemens, Arrests, & autres choses à ce contraires pour ce regard, CAR tel est nostre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, nous avons fait mettre nostre Seel à ces presentes: fauf en autres choses nostre droit, & l'autrui en toutes. DONNE à Noisy au mois de Septembre l'an de grace mil six cens quarante deux, & de nostre regne le trente troizieme.

Signé, LOUIS,

Et plus bas, PHELIPEAUX, & seellé.

Promesse du Cardinal Mazarin audit Duc de Bouillon,

MONSIEUR LE CARDINAL DE RICHELIEU n'estant pas en estat de signer une Promesse pour l'assurance de la liberté de Monsieur le Duc de Bouillon, suivant le pouvoir que le Roy luy en a donné, m'ayant donné charge de le faire, & de la signer au nom de Son

EMINENCE; Je promets audit Sieur Duc de Bouillon, que tout aussitost que la Ville, Chateau & Citadelle de Sedan seront entre les mains de Sa Majesté, on donnera tous les ordres necessaires pour faire sortir ledit Sieur Duc de Bouillon du Chateau de Pierrefeu, pour aller à Rouilly, Turenne, ou autres de ses Maisons, telles qu'il luy plaira. Fait à Lyon le 15. Septembre 1642. LE CARDINAL MAZARIN.

ANNO
1642.

CLVI.

Verification & Enregistrement au Parlement de Paris 5. Dec. des Lettres de Grace accordées au Duc de BOUILLON moyennant la Cession de sa Ville, & Principauté de Sedan. Fait le 3. Decembre 1642. [Memoires pour l'Hist. du Cardinal Duc de Richelieu Tom. VI. de l'Edition in 12. pag. 231. & Tom. II. pag. 769. de l'Edition in fol. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

VEU par la Cour, les grande Chambre; Tournelle & de l'Editz assemblées, les Lettres de Pardon & Abolition données à Noisy au mois de Septembre dernier signées LOUIS, & sur le reply: Par le Roy. PHELIPEAUX, & seellées du grand Sceau en cire verte, sur lacs de soye rouge & verte, par lesquelles, pour les causes y contenues, ledit Seigneur auroit esteint, remis & aboly le crime commis par le Duc de Bouillon, pour avoir esté participant & complice du Party qui se formoit contre ledit Seigneur Roy dans son Estat, avec le Roy d'Espagne, & generalement toutes les choses qui pourroient avoir esté par luy faites cy devant & jusques à present, à condition de remettre es mains dudit Seigneur Roy, la Ville, Chateau & Citadelle de Sedan, pour en jouir par luy & ses Successeurs Roys, comme des autres Places qu'il possede en son Royaume, ainsi qu'il luy avoit esté proposé par ledit Duc de Bouillon, plus à plein mentionné esdites Lettres, & outre pour les causes y contenues, le Roy auroit esteint & aboly le crime qui pourroit avoir esté commis par le Sieur d'Ozouville, Lieutenant des Gardes dudit Duc de Bouillon, lequel, ensemble ledit d'Ozouville, le Roy par sesdites Lettres auroit dispensé de venir en personne en demander l'enthernement, nonobstant tous Edits, Lettres, Ordonnances & Arrests à ce contraires: Copie collationnée de la Missive dudit Duc de Bouillon du 13. dudit mois de Septembre, signée Justel: Procès verbal dudit jour de Messire Pierre Seguier, Chevalier, Chancelier de France, sur les propositions dudit Duc, signée Seguier, attachées sous le contre-seel: Requête présentée par ledits Duc de Bouillon & d'Ozouville, le quatrieme du present mois afin d'enthernement desdites Lettres: Conclusions du Procureur General du Roy; tout considéré. LADITE COUR a entheriné & enthermine audits Duc de Bouillon & d'Ozouville lesdites Lettres, pour jouir du benefice contenu en icelles, selon leur forme & teneur, aux charges & conditions y mentionnées: Meisme de jouir par ledit Seigneur Roy & ses Successeurs, de la Ville, Chateau & Citadelle de Sedan en pleine propriété comme des autres Places qu'il possede en son Royaume. FAIT en Parlement le 5. Decembre 1642.

Signé, RADIGUES.

CLVII.

Traité entre LOUIS XIII. Roi de France & les 1643. Etats Generaux des PROVINCES-UNIES, 30. Mars. avec assistance audits Etats de douze cent mille LA livres pour un an, fait à Paris le 30. Mars FRANCE 1643. [FREDER. LEONARD, Tom. V. ET LES AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre PROVIN. Tom. V. pag. 483, &c. VITTORIO SICCES-URI, del Adversario Tom. III. pag. 715. en NIES. Italien.]

LE Roi considérant le peu d'inclination que les Ennemis communs ont à la Paix, & qu'il est impossible de les y porter, s'ils n'y sont contraints par la force: pour parvenir à une si bonne fin, S. M. s'est résoluë, conjointement avec lesdits Sieurs Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-bas, de les attaquer le plus puissamment qu'il se pourra cette Campagne, & pour donner moien ausdits Sieurs Etats de supporter plus aisément les dépenses qu'ils seront obligés de faire pour une grande entreprise, Sadite Majesté a bien voulu leur accorder pour la presente année 1643. un secours d'argent extraordinaire, conformément aux conditions qui s'ensuivent.

PREMIEREMENT. Sa Majesté assistera durant la presente année 1643. lesdits Sieurs Etats Generaux de la somme de douze cens mille livres, laquelle lesdits Sieurs Etats emploieront effectivement à l'entretien des Gens de Guerre extraordinaires, qui sont déjà & pourront estre levez, en sorte que ladite somme de douze cens mille livres ne pourra estre divertie à aucun autre usage: ce que lesdits Sieurs Etats promettent de bonne foi, & maintiendront religieusement, afin d'attaquer plus aisément les Ennemis par toutes voyes & moiens à eux possibles.

II. Sa Majesté fera bailler pour ledit argent des Assignations qui seront bonnes & au contentement de celui que lesdits Sieurs Etats autoriseront en France sur ce sujet, pour estre effectivement acquittées dans Paris dans le cours de la presente année: le paiement s'en fera en trois termes: sçavoir, quatre cens mille livres lors de la Ratification respective du present Traité, quatre cens mille livres dans le mois de Juillet prochain, & les autres quatre cens mille livres dans le mois d'Octobre ensuivant.

III. Moieusement qu'il lesdits Sieurs Etats s'obligent, de mettre leur Armée bonne & forte en Campagne, pour faire une entreprise considerable, Sa Majesté promettant de son côté de mettre pareillement une bonne & forte Armée en Campagne, pour faire aussi une entreprise considerable, ou incommoder les Ennemis le plus qu'il lui sera possible.

IV. Lesdits Sieurs Etats consentent que sur ladite somme de douze cens mille livres seront prises & réservées les Pensions des Officiers François, pour estre payées & distribuées sur le pied & de la même façon qu'il a esté convenu par le Traité du 17. Juin 1630. & celui du 14. Avril 1634. Et que celui que lesdits Sieurs Etats commettront à Paris pour recevoir lesdites douze cens mille livres, sera obligé d'y payer & fournir la somme à qui se montent lesdites Pensions sur le dernier terme du paiement.

V. Sa Majesté & lesdits Sieurs les Etats ratifieront respectivement les presens Articles dans le terme de six semaines, si faire se peut.

VI. Ce present Traité ne dérogera point aux précédens faits entre Sa Majesté & lesdits Sieurs les Etats, tous lesquels demeureront en leur force & vigueur pour estre fidelement & religieusement effectuez de part & d'autre.

Déclaration des Etats Generaux dudit jour, touchant le nombre de Gens de Guerre en chacune Armée: le temps qu'elles attaqueroient: que lesdits Etats auroient à leur dépens trente Vaisseaux de Guerre au travers de Calais pour le fournissement des Vivres, si le Roi attaque quelque Place de Flandres: & que les Armées du Roi auroient libre Passage sur le Rhin à Wesel & sur la Meuse à Maestrik. Du 30. Mars 1643.

Pour plus grand éclaircissement du 3. Article du Traité passé ce jourd'hui, il a esté convenu que le Roi & lesdits Sieurs Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-bas mettront en Campagne chacun une Armée composée de 18000. à 20000. hommes de pied & de 4500. à 5000. chevaux: que lesdites Armées entreroient dans les Pais-bas pour tout la mi-Mai prochain, si ce n'est que celui qui commandera les Armées du Roi d'Espagne se mit plutôt en Campagne; auquel cas le Roi & lesdits Sieurs les Etats seront obligés d'y mettre en même temps de quelque côté

qu'ils puissent tourner. Que celle desdits Sieurs Etats attaquera une Place de telle consideration que des Ennemis en recevront un notable préjudice, & que celle de S. M. en attaquera aussi une considerable de son côté, ou fera telle diversion en s'avancant dans le Pais des Ennemis, qu'estans obligés de tenir une bonne partie de leurs forces pour s'opposer aux desseins de S. M. Mr. le Prince d'Orange ait d'autant plus de facilité d'avoir un succès heureux de l'entreprise qu'il fera; bien entendu qu'en cas que l'Armée de S. M. ne fasse qu'une simple diversion, elle se mettra en Campagne quatorze jours avant celle desdits Sieurs les Etats. Et au cas qu'il soit résolu que toutes les deux Armées entreprennent des attaques de Places, elles se mettront en Campagne en même jour précisément, sans y faillir, sur peine de manquement de foi de part & d'autre.

Lesdits Sieurs Etats s'obligent de faire passer dans le 8. du mois d'Avril trente Vaisseaux de Guerre bien équipés, de deux, trois, quatre & cinq cens tonneaux, à leurs dépens, au travers de Calais, pour empêcher aux Ennemis l'entrée de Flandres par Mer; & au cas que les Armes du Roi attaquent quelque Place sur la Côte de Flandres, lesdits trente Vaisseaux demeureront toujours en ladite Côte, tant que l'entreprise durera, & investiront par Mer de telle force la Place assiégée par les Armes du Roi, qu'elle ne puisse estre secourue par Mer, soit par les forces du Roi d'Espagne, soit par celles de quelque autre Puissance que ce puisse estre, qui voudrait les assister sous quelque pretexte que ce soit: audit cas lesdits Sieurs Etats s'obligent de faire escorter tous les Vivres qui viendront de la Côte de France au lieu où sera l'Armée de S. M. ou de lui en fournir à prix raisonnable, si les vents ne permettent pas d'en apporter de France suffisamment, & qu'ils soient bons, pour les transporter des Pais desdits Sieurs Etats des Provinces-Unies audit lieu & où sera l'Armée du Roi pour parachever son dessein, auquel S. M. n'engageroit jamais ses Armées sans la confiance qu'elle prend que le contenu au present Article sera ponctuellement & fidelement executé par lesdits Sieurs Etats, qui le promettent & s'y obligent sur peine de manquement de foi, & d'infraktion des Traités faits par eux avec S. M. Lesdits Sieurs Etats promettent sincerement aux Armées de S. M. passage & repassage sur le Rhin à Wesel, & aussi passage & repassage sur la Meuse à Maestricht, quand ils en seront requis par S. M. pourveu que ce ne soit point pour préjudicier à leur Etat. Lesdits Sieurs Etats s'obligent de tenir leur Armée en Campagne tant & si long-temps que le bien de la cause commune le requerra, & la raison le pourra permettre. En foi de quoi nous Commisaires & Ambassadeurs, en vertu de nos Pouvoirs respectifs, avons signé ces Presens de nos Seings ordinaires, & à icelles fait apposer le Cachet de nos armes. A Paris le 30. Mars 1643.

Signé, BOUTHILLIER.

de la TRUILLERIE.

G. DE LIERRE.

CLVIII.

Déclaration Testamentaire de LOUIS XIII. Roi 21. Avril. de France du 21. Avril 1643. [Traduite du FRANCE] Mercure de VITTORIO SIRI, Tome III. page 616.]

LOUIS par la Grâce de Dieu, Roi de France & de Navarre, à tous presens, & à venir; Salut. Depuis notre avènement à cette Couronne, la Bonté Divine a donné à ce Royaume des marques si visibles de sa Protection, que nous ne pouvons reflechir sans étonnement sur les evenemens puzés de notre Regne, qui sont autant d'effets miraculeux de cette même Bonté. Dès notre avènement à la Couronne, quelques Esprits inquiets & portez au mal se servirent de l'occasion de notre minorité pour troubler le repos de l'Etat; mais cette divine main a si puissamment protégé notre innocence & la justice de notre Cause; que le commencement & la fin de leurs per-

ANNO
1643.

ANNO
1643.

nicieux desseins n'a été qu'une même chose, & leurs entreprises injustes, sans loia d'affaiblir notre Puissance, n'ont servi qu'à l'affermir davantage. La Faction de l'Herefie s'étant soulevée pour former un Parti dans l'Etat, & partager avec nous l'Autorité Royale, Dieu s'est servi de nous pour abaisser son orgueil, & employant notre bras comme un Instrument de sa Puissance, il nous a donné les moyens de rétablir l'Exercice de la véritable Religion, & de redresser ses Autels que l'Herefie avoit abusés dans tous les Lieux, d'où elle avoit banni le vrai Culte de la Divinité. Lors que Nous avons entrepris de protéger nos Alliez, le Ciel a favorisé nos Armes de tant d'heureux succès, qu'à la vûe de toute l'Europe & contre l'attente de tout le monde, Nous les avons maintenus dans la possession de leurs Etats. Lors que toutes les Forces des Ennemis communs de cette Couronne se sont unies contre nous, Dieu a confondu leurs projets ambitieux. Enfin pour faire éclater davantage sa Bonté envers nous, il a répandu les bénédictions sur notre Mariage par la naissance de deux Fils, lors que nous nous y attendions le moins.

Mais si d'un côté la Majesté Divine nous a rendu le plus grand & le plus glorieux Prince de l'Europe; Elle nous a fait connoître en même tems, que les plus grands Princes ne sont pas exempts de la condition commune de tous les hommes, & Elle a permis que parmi tant de prospérité, nous ressentissions les effets de la faiblesse de la Nature humaine. Et bien que la maladie dont nous avons été attequez, & qui continué encore, ne nous donne pas lieu de desesperer de notre guérison, & qu'au contraire nous puissions, selon toutes les apparences, nous promettre l'entier rétablissement de notre santé, cependant comme les événements des maladies sont incertains, & que bien souvent les jugemens des personnes les plus expérimentées sont sujets à être trompez, Nous avons cru être obligez de donner ordre à tout ce qui est nécessaire pour la conservation du repos & de la tranquillité de notre Royaume, au cas que Dieu disposât de Nous. Nous croyons que comme Dieu s'est servi de Nous, pour combler de tant de faveurs cette Monarchie, il demande encore de nous cette dernière action de prévoyance qui mettra la dernière main à toutes les autres, en donnant des ordres si judicieux pour le Gouvernement de cet Etat, que lors qu'il plaira à Dieu de nous appeler à lui, rien ne sera capable d'affaiblir la Puissance de cette Monarchie, & que durant la minorité de notre Successeur le Gouvernement de l'Etat sera soutenu avec toute la vigueur nécessaire pour le maintien de l'Autorité Royale. Nous jugeons que c'est là l'unique moyen de faire évanouir toutes les esperances que nos Ennemis pourroient concevoir de notre décès, & de les empêcher d'en tirer les avantages qu'ils pourroient s'en promettre; & nous ne pouvons leur opposer des Forces plus considerables pour les réduire à la nécessité de faire la Paix qu'en donnant pendant notre vie un si bon ordre au Gouvernement de l'Etat, que toute la Maison Royale se réunisse pour concourir également & dans un même esprit à maintenir cette Couronne dans l'état où elle est présentement. La France a bien fait connoître qu'elle est invincible lors que ses Forces sont bien unies; & que comme sa ruine ne peut naître que de sa division, sa Grandeur & sa Puissance dépendent absolument de son Union, & de sa Concorde. Par ce moyen les Esprits facieux qui sont en France se tiendront dans les termes du devoir, & n'oseroient former aucune entreprise contre le repos de l'Etat, & ils craindront avec justice que leurs mauvais desseins ne tournent à leur confusion, lors qu'ils verront l'Autorité Royale appuyée sur des fondemens si solides & si inébranlables. Enfin nous renouvellerons avec nos Conféderez les Alliances que nous avons contractées avec eux, & qui font une des principales parties de la Puissance de cette Monarchie; ce qui est une des plus importantes Maximes qui aient été observées jusqu'ici pour le maintien de sa Puissance. Les choses que nous avons faites pendant notre Règne n'ont que trop bien fait connoître l'amour que nous avons eu pour la conservation de nos Peuples, & le soin que nous avons pris de leur assurer par nos travaux une félicité parfaite: Mais nous pouvons dire avec justice que les précautions que nous prenons pour assurer leur repos à l'avenir en vûe de notre mortalité, sont les preuves les plus certaines de notre tendresse envers eux, puisque l'exécution de notre dernière Volonté produira ces effets lors que nous ne serons plus au

monde, & que nous ne pouvons prendre maintenant d'autre part à la félicité du Règne futur, que le plaisir que nous goûtons par avance en prenant des mesures qui doivent assurer le bonheur de cet Etat.

Et pour parvenir à l'exécution de notre dessein nous avons cru ne pouvoir choisir un chemin plus sûr que celui que les Rois nos Prédécesseurs ont suivi en pareille occasion. Ces Princes éclairés ont jugé avec beaucoup de raison, qu'ils ne pouvoient faire un choix plus judicieux pour la Régence du Royaume, & pour l'instruction & l'éducation des Rois qui sont en âge de Minorité, que dans la personne des Reines leurs Mères, lesquelles sont sans doute plus intéressées à la conservation de leurs Enfants, & de leur Couronne que quel qu'autre personne que ce puisse être. A ces Causes, de notre Science certaine, pleine Puissance & Autorité Royale, Nous avons ordonné & ordonnons, voulons & Nous plaît, qu'au cas que nous venions à décéder avant que le Dauphin notre Fils aîné soit entré dans la quatorzième année de son âge, ou en cas que notre Fils le Dauphin vint à mourir, avant la Majorité de notre second Fils le Duc d'Anjou, Notre Chère & Bien-aimée Epouse & Compagne, la Reine Mere de nosdits Enfants, soit Régente du Royaume de France, & qu'elle dispose de l'éducation & de l'instruction de nos Enfants, comme aussi du Gouvernement du Royaume pendant tout le tems de la Minorité de celui qui sera Roi, avec l'avis du Conseil, & en la forme & manière que nous prescrivons ci-après.

Et s'il arrivoit que ladite Dame Reine, après notre décès, & durant la Régence, se trouvat tellement indisposée, qu'elle eût de justes apprehensions de mourir avant la Majorité de notre Fils, Nous voulons & ordonnons, qu'elle dispose de la Régence, du Gouvernement & de l'Administration de nos Fils, & du Royaume avec l'avis du Conseil que nous ordonnerons dans la suite de ce Testament; Déclarant par ces présentes que nous approuvons & confirmons sa disposition qu'elle fera à ce sujet, & que nous voulons qu'elle soit suivie de son plein & entier effet, & comme si nous l'avions nous mêmes ordonnée. Et pour témoigner à notre Très-cher & Bien-aimé Frere le Duc d'Orléans que rien n'est capable de diminuer l'amour que nous avons eue pour lui, Nous voulons & ordonnons qu'après notre décès, il soit Lieutenant Général du Roi Mineur dans toutes les Provinces du Royaume pour exercer durant la Minorité ladite Charge sous l'Autorité de la Reine Régente & du Conseil que nous ordonnerons ci-après, & cela nonobstant la Déclaration enregistrée dans notre Cour de Parlement, qui le rend incapable de toute sorte d'administration dans notre Etat, à laquelle Nous avons dérogé & dérogeons par ces présentes à cet égard. Nous nous promettons de son bon naturel, qu'il exécutera nos Ordres avec une entière obéissance, & qu'il servira l'Etat & mes Enfants avec la fidélité & affection à laquelle il est obligé par le devoir de sa Naissance, & par les grâces qu'il a reçues de Nous, déclarant que s'il arrive qu'il contravienne en quelque manière que ce soit à ce que Nous ordonnons par la présente Déclaration, Nous voulons qu'il soit privé de ladite Charge de Lieutenant Général, faisant en ce cas-là des défenses expressees à tous nos Sujets de le reconnoître, & de lui obéir en cette qualité. Nous avons tout sujet d'esperer de la Vertu, de la Piété, & de la sage conduite de Notre Très-cher & Bien-aimée Epouse & Compagne, la Reine Mere de nos Enfants, que son Gouvernement sera heureux & avantageux à l'Etat; Mais comme le fardeau de la Régence est si pesant, que l'Etat se repose entièrement de son Salut, & de sa conservation sur celle qui est avinée de cette Charge, & qu'il est impossible qu'elle ait toutes les lumières nécessaires pour s'acquies d'un emploi si difficile, & que cette connoissance parfaite des affaires d'Etat que l'on ne peut acquerir que par une longue experience; Nous avons jugé à propos d'établir un Conseil auprès d'elle pour la Régence, par l'avis & autorité duquel les affaires importantes de l'Etat seront examinées & résolues à la pluralité des Voix, & afin que ce Conseil soit composé de personnes qui soient dignes de le remplir, Nous avons cru que nous ne pouvions faire un meilleur choix pour Ministres de notre Etat, que de nos très-chers & bien-aimés Cousins le Prince de Condé, & le Cardinal Mazarin, de notre très-cher & féal, le Sr. Seguier Chancelier de France, Garde des Sceaux & Commandeur de nos Ordres, & de nos Très-chers & Bien-aimés les Sieurs

ANNO
1643.

Bou-

ANNO
1643.

Boutillier, Sur-Intendant de nos Finances, & Grand Tresorier de nos Ordres, & de Chavigni Secrétaire d'Etat, & de nos Commandemens. Nous voulons & ordonnons que nostre Très-cher & Bien-aimé Frere le Duc d'Orleans, & en son absence nos Très-chers & Bien-amez Cousins le Prince de Condé, & le Cardinal Mazarin soient Chefs dudit Conseil, selon l'ordre qui sera marqué ci-après, sous l'autorité de la Reine Régente. Comme nous sommes persuadés que nous ne pouvions faire un plus digne choix, nous défendons très-expressement à qui que ce soit d'apporter aucun changement dans ledit Conseil, soit en l'augmentant ou en le diminuant pour quelque cause que ce puisse être; Voulant néanmoins que lors qu'il viendra à vaquer quelque place dans le Conseil, soit par mort, ou par quelque crime, elle soit remplie par les personnes que la Reine Régente en jugera capables avec l'avis du Conseil, & à la pluralité des Voix; Déclarant que nostre intention est, que toutes les affaires de Paix & de Guerre & autres qui concernent l'Etat, comme aussi celles qui regardent la disposition de nos Finances, soient décidées dans ledit Conseil à la pluralité des Suffrages. Nous voulons aussi qu'au cas que les Charges de la Couronne, celles de Sur-Intendant des Finances, de Premier Président de nostre Cour de Parlement de Paris, de Secrétaire d'Etat, celles de la Guerre & des Armées, & les Gouvernemens des Places fortes & Frontières viennent à vaquer, elles soient remplies par la Reine Régente, avec l'avis du Conseil, sans lequel elle ne pourra disposer d'aucune desdites Charges. Pour ce qui regarde les Archevêchez, Evêchez, & Abbayes qui sont de nostre nomination, comme nous avons toujours eu un soin particulier, que ces Benefices fussent conférés à des personnes d'un rare mérite & d'une piété singulière, & qui eussent fait profession de l'Erat Ecclesiastique pendant trois ans; après avoir receu tant d'insignes faveurs de la Bonté Divine, nous croyons être obligés de faire en sorte que le même ordre soit observé à l'avenir.

Pour cet effet nous désirons que la Reine Régente Mere de nos Fils imite dans le choix des Personnes qui doivent remplir les Dignitez Ecclesiastiques, l'exemple que nous lui avons donné, & qu'elle se serve en cela de l'avis de nostre dit Conseiller le Cardinal Mazarin, à qui nous avons souvent fait connoître combien nous désirons que Dieu soit honoré dans ces sortes d'Elections; Et comme l'éminente Dignité à laquelle l'Eglise l'a élevé l'oblige d'en maintenir l'honneur; ce qu'on ne peut mieux faire qu'en nommant des Personnes pieuses aux Dignitez Ecclesiastiques, nous nous affurons, qu'il ne donnera en cela que des Conseils fides & conformes à nos intentions, lui qui a donné tant de marques de sa fidélité & de sa capacité au maniment de nos plus grandes & de nos plus importantes affaires tant dedans que hors de nostre Royaume, que c'est avec justice que nous sommes persuadés qu'après nostre decez nous ne pouvons confier l'exécution de cet ordre à qui que ce soit qui puisse s'en acquiter plus dignement: Et d'autant que nous avons été obligés par de puissans motifs & par des raisons très-importantes au bien de nostre service, d'ôter au Sr. de Chateau-neuf la Charge de Garde des Sceaux, & de le faire conduire au Château d'Angoulême, où il est encore detenu présentement par nostre ordre, nous voulons & entendons que ledit Sr. de Chateau-neuf demeure dans le même état où il le trouve maintenant dans le Château d'Angoulême, jusqu'à la conclusion & l'exécution de la Paix, à condition neanmoins qu'il ne sera alors mis en liberté, que par ordre de ladite Reine Régente, & de l'avis du Conseil, qui le releguera dans quelque lieu soit dedans ou hors du Royaume, selon qu'il sera jugé à propos.

Et comme nostre intention est de prevenir toutes les occasions qui pourroient en quelque maniere empêcher l'exécution des ordres que nous donnons, pour le repos & la tranquillité de notre Etat, la connoissance que nous avons de la mauvaise conduite de la Duchesse de Chevreuse, des artifices dont elle s'est servie jusqu'ici pour semer de la division dans nostre Royaume, & les intelligences qu'elle a au dehors avec nos Ennemis, nous oblige de lui défendre, comme en effet nous lui défendons, l'entrée de nostre Royaume, tant que la Guerre durera, voulant en outre qu'après la conclusion & l'exécution de la Paix, il ne lui soit permis de revenir dans nostre Royaume, que par ordre de la Reine Régente, avec l'avis du Conseil, à condition nean-

TOM. VI. PART. I.

moins qu'elle fera sa demeure dans un lieu éloigné de la Cour & de la Personne de la Reine. Et à l'égard de nos autres Sujets, de quelque qualité & condition qu'ils puissent être, que nous avons obligés de sortir de nostre Royaume par condamnation ou autrement, Nous voulons que la Reine Régente ne puisse prendre aucune résolution sur leur retour, que du consentement dudit Conseil. Nous voulons & ordonnons que nostre Très-cher & Bien-aimée Epouse & Compagne la Reine Mere de nos Fils, & nostre Très-cher & Bien-aimé Frere le Duc d'Orleans soient fermement en nostre présence, & en présence des Princes de nostre Sang & des autres Princes, Ducs, Pairs, & Maréchaux de France & Officiers de nostre Couronne, de garder & observer le contenu en nostre présente Declaration, sans y contrevenir en aucune maniere. Ci-dessus nous mandement à nos amez & feux les Gens tenans nostre Cour de Parlement de Paris &c. Donné à St. Germain au mois d'Avril l'an de grace 1643. & de nostre Regne le 33.

ANNO
1643.

CLIX.

Sommaire des Demandes du Prince de Transilvanie. 26. Avril 1643. GEORGE RAGOSKI, pour faire Alliance avec le Roi de France, & la Con-Suede, contre l'Empereur FERDINAND, & la Maison d'Autriche, à Weissen-Transbourg le 26. Avril 1643. [FREDER. LEOSILVARNARD, Tom. V. d'où l'on a tiré cette Pièce & les suivantes, qui se trouvent aussi en Allemand dans le Theatrum Europæum, Tom. V. pag. 403. & 405.]

I. Avant toutes choses, il faut que le Prince de Transilvanie obtienne de l'Empereur des Turcs, la permission de déclarer, & faire la Guerre en Hongrie, à Ferdinand Troisième Empereur des Romains: En sorte que sa Hauteffe reçoive en sa Protection & Sauvegarde, ledit Prince de Transilvanie, sa Femme, ses Enfans, & ses Successeurs, avec tous leurs Biens en quelques Lieux qu'ils soient situés, avec promesse de le secourir, & de le défendre avec toutes les forces contre ledit Ferdinand, au cas que ce Prince & ses Adherans viennent à l'attaquer dans ses propres Etats: Et si par malheur (ce qu'à Dieu ne plaise) il arrivoit que le Transilvain & ses Heritiers fussent chassés & dépouillés de leur Principauté par la puissance de leurs Ennemis: Sa Hauteffe emploiera toute la force de ses Armes, pour les rétablir dans leurs Etats.

II. Les Couronnes de France & de Suede, & tous leurs Alliez prendront en leur protection & défense le Prince de Transilvanie, sa Femme, & ses Enfans & ses Heritiers, avec toutes leurs Terres & tous leurs Biens en quelque lieu qu'ils soient situés, même en Hongrie; comme aussi tous les Adherans & Amis qu'ils ont dans ce Royaume, généralement contre tous leurs Ennemis, déclarez & secrets, de quelque Dignité & Nation que ce puisse être. De sorte que si ledit Prince & les siens viennent à être troublés, inquiétés & molestés, ouvertement & sous main, soit en leurs Personnes, ou en leurs Etats, & en leurs Biens, Ecclesiastiques, ou Seculiers; lesdits Confederés joindront leurs Armes ensemble, & viendront à leur secours, toutes les fois qu'il en sera besoin, sans y manquer jamais, sous quelque pretexte que ce soit.

III. Si arrivoit que ledit Prince, sa Femme ou ses Enfans fussent dépouillés de leurs Etats & des Biens qu'ils ont tant en Hongrie qu'en Transilvanie, le Roi de France, la Reine de Suede, & les autres Alliez, leur feront paier pour leur subsistance la somme de quarante mille Richedales par an; jusqu'à ce que ledit Prince & les siens soient entièrement rétablis, soit par un Traité de Paix, ou par la voie des Armes; & au cas que cette Pension ne soit pas payée, ils feront entendre que le Prince & sa Famille aient d'ailleurs de quoi subsister selon leur état & leur rang.

IV. Après que lesdits Princes Confederés auront pris en leur Protection & commune Alliance le Prince

Mm

de

ANNO
1643.

de Transilvanie, la Femme & ses Enfants, comme aussi le Roiaume de Hongrie, & tous les Seigneurs qui sont dans les interets dudit Prince, ils seront tenus de les maintenir, soit en Hongrie, ou en Transilvanie (excepté les Terres qui sont sous la domination des Turcs) dans toutes leurs Franchises, Droits & Privilèges, publics & particuliers, & spécialement dans le libre Exercice de la Religion Catholique Romaine, & dans celui de la Religion Helvetique Reformée, & de la Luterienne, même contre tous ceux qui les y voudroient troubler à force ouverte ou autrement. Mais sur tout ils seront obligez de faire restituer incessamment aux Evangeliques les Temples, & les Maisons Paroissiales, avec les Benefices & les revenus annexes, tels qu'ils étoient en l'an 1618. sous quelque pretexte de Religion Reformée ou Luterienne, qu'on les leur ait ôtez.

V. De plus les susdits Confederez declarent, que pour la Protection qu'ils promettent de donner, & qu'ils donneront en effet au Prince de Ragoski, ils ne formeront jamais aucune pretention au Roiaume de Hongrie, ni sur la Principauté de Transilvanie.

VI. Dès la premiere année de la Guerre, lesdits Seigneurs Rois payeront au Prince de Transilvanie, la somme de deux cens mille écus, monnoie d'Allemagne, & cent cinquante mille seulement dans chacune des années suivantes, tant que la Guerre durera: Et lesdites sommes lui seront comptées, dans les Lieux qu'il ordonnera, pour en faire la distribution comme il lui plaira.

VII. De plus tant que cette Guerre durera, les mêmes Confederez seront obligés de lever & d'entretenir à leurs dépens dans l'Armée du Prince de Transilvanie, trois mille hommes, bonne Infanterie, lesquels ainsi que leurs Officiers obéiront audit Prince, comme à leur General: Mais il sera libre ausdits Confederez d'y tenir deux Commissaires intelligens, pour leur rendre compte de l'état de leurs Troupes: Et si outre cela, le Prince de Transilvanie veut lever à ses frais d'autre Milice dans les Roiaumes & les Terres des deux Rois, bien loin de l'empêcher, ils en faciliteront la levée, en assignant pour cela les lieux les plus commodes.

VIII. Lesdits Princes ne feront aucune Paix, ni Trêve avec les Ennemis contre le gré, ni sans la participation & le consentement exprès du Transilvain, ni après sa mort, sans celui de la Femme, de son Successeur, & de ses Heritiers, ni sans l'intervention des Confederez exigera, qu'on fasse une Paix generale, saine, honorable, & honnête, on y travaillera de concert avec le Prince & Etats adherans à son Parti, & de si bonne maniere, que cette Paix ne puisse faire de dommage, ni de préjudice audit Prince, ni aux siens, non plus qu'aux Etats du Roiaume de Hongrie, & de la Principauté de Transilvanie, & que chacun au contraire y rencontre son avantage, en sorte qu'en vertu de cette Paix tous & chacun puissent jouir librement & sèulement de leurs immunités spirituelles & temporelles, & non seulement des Terres & des Biens qu'ils ont acquis ci-devant, mais encore de ceux qu'ils pourront acquerir de nouveau: on est encore expressément convenu que si par hazard (après que la Paix aura été faite & publiée de part & d'autre) il arrivoit dans la suite du temps, que contre les Articles de cette Paix, ledit Prince & les siens, & les Etats de Hongrie, ses Adherans, à l'occasion du grand éloignement de leurs Terres d'avec celles des deux Rois Confederez, fussent assaillis, troubles & molestés par la Maison d'Autriche & par ses Allies, lesdits Confederez seront tenus de les défendre & secourir de tout leur pouvoir, & de fournir tous les ans audit Prince, à la Femme, & à son Successeur les mêmes subides & assistances qu'ils auront fournis durant cette Guerre.

IX. Les mêmes Confederez s'obligent pareillement de faire observer & maintenir la Paix que ledit Prince & ses Predecesseurs ont entretenue jusques ici avec la Porte Ottomane depuis le règne de l'Empereur Soliman, & de faire enforte par leur Autorité, & s'il en est besoin par leurs Ambassades, & par tous les autres offices qu'on peut attendre d'une sincere Alliance, que cette Paix soit continuée, non seulement avec ledit Prince, mais encore avec son Successeur dans la Principauté, & ceux de leurs Heritiers qui n'y succederont pas.

X. Le Roi de France, la Reine de Suede, les Etats des Provinces-Unies des Pais-Bas, les Tuteurs & Ad-

ministrateurs du Landgrave de Hesse-Cassel, & les autres Allies qui sont tant au dedans qu'au dehors de l'Empire d'Allemagne, de quelque condition ou dignité qu'ils soient, promettent & s'engagent pour le présent & pour l'avenir, & en foi de Princes Chrétiens, non seulement de signer de leur propre main, & de faire sceller du sceau de leurs Armes, mais encore d'observer fidèlement & sans fraude, eux & tous leurs Sujets, soit Ecclesiastiques ou Seculiers, les susdits Articles avec toutes leurs clauses. Donné à Weissembourg le 26. Avril (1) 1643.

Lettre du Prince de Transilvanie GEORGE RAGOSKI, à LEONARD TORSTENSOHN General de l'Armée Suedoise, écrite de Weissembourg le 4. Mai 1643.

MONSIEUR ET TRES-CHER AMI,

NOUS avons reçu avec plaisir vos Lettres du premier jour de Février, par lesquelles nous avons appris, aussi bien que par le rapport que nous en a fait votre Gentilhomme, en quel état sont les affaires de la Guerre dans vos Quartiers. Vous avez pu apprendre de votre côté, par la Relation de nos deux Colonels, ce que nous avons jugé à propos de demander aux Princes Confederez pour donner un heureux commencement à notre commune entreprise. Mais comme les deux Couronnes Confederées sont tres-éloignées l'une de l'autre, ainsi que de nous, & que cette difficulté les pourroit empêcher de ratifier & confirmer en même temps les Articles de l'Alliance que nos deux Envoyez vont conclure: Nous desirions au moins que la Serenissime Couronne de Suede voulût pour cette fois les accepter, approuver & confirmer tels qu'ils sont; Et nous en envoyer une Ratification solennelle & autentique, avec une promesse expresse & positive, dressée en la meilleure forme, que faire se pourra. Que la Serenissime Couronne de France acceptera & confirmera les mêmes Articles sans nulle exception; & nous en fera tenir la Ratification dans le terme de six mois, à compter depuis l'exhibition de celle de Suede, qui nous sera envoyée au plus tôt; & sur tout par un homme de confiance, qui soit muni d'un plein Pouvoir pour agir, au cas qu'il arrive quelque chose de nouveau à régler pour l'avancement des affaires communes. Car il n'est pas à propos, ni même nécessaire, que nous envoyions personne de notre part: Attendu qu'il ne paroit encore rien des Articles proposez & discutez entre nous & vous, & que les Princes Confederez, qui en doivent deliberer, en sont suffisamment informez. Outre qu'il seroit dangereux de proceder autrement dans cet affaire, dont vous ferez encore plus amplement instruit par les Lettres que vous recevrez de Mr. Bisterfeld. Je vous souhaite toute sorte de prosperité. FAIT à Weissembourg ce quatrième May suivant le stile du Calendrier nouveau l'an 1643. Votre bien affectionné à vous faire service.

GEORGE RAGOSKI.

Lettre de LEONARD TORSTENSOHN General de l'Armée Suedoise, au Prince de Transilvanie GEORGE RAGOSKI.

MONSIEUR,

LE Gentilhomme que j'avois envoyé à Votre Altesse, m'a rendu à son retour la Lettre qu'Elle m'a fait l'honneur de m'écrire en date du 4. Mai, & je lui en fais tous les remerciements que je dois. Quant à l'affaire dont il est question, j'avois crû qu'après la parole que j'avois donnée à V. A. je croiois qu'assurément elle ne tiendrait qu'à la parole, par l'ordre exprès de la Serenissime Reine de Suede ma souveraine Maitresse (parole qui m'est plus chere que toutes les choses du monde.) Elle ne seroit nulle dif-

(1) Dans la Copie de Leonard, cette Date est du 16. Septembre: ce qui ne peut être vrai, puis que la Lettre suivante du Prince Ragoski est du 4. Mai; qu'elle se rapporte à ses Demandes, & qu'elle prouve, aussi bien que les Réponses de Torstensohn, qu'elles avoient été déjà faites & délivrées. De sorte qu'on a mieux aimé insérer ici la Date du 26. Avril, qui se trouve dans la Copie Allemande du Theatrum Europaeum. [D. M.]

ANNO
1643.

ANNO 1643. faculté de donner tout le secours qu'Elle pourroit pour rétablir les affaires de la Société, Ligue Evangelique, aujourd'hui si fort ébranlée par les pratiques de la Babilonne Romaine; & je le croirois d'autant plus, que depuis quelques années, Dieu aiant benî les Armes Catholiques, & fait remporter aux Chrétiens plusieurs victoires éclatantes sur les Ennemis de la Foi & de l'Evangelie, il y avoit tout lieu d'espérer qu'une Guerre, qu'on peut appeller la Guerre du Seigneur puisqu'elle est pour la défense de la liberté de l'Evangelie, le termineroit beaucoup à la gloire éternelle de son saint Nom, par une Paix generale, stable & sincere: Si V. A. que les Confederez regardent comme le Protecteur de l'Evangelie eût voulu y cooperer selon la grandeur de son courage Heroïque, au lieu de temporiser, comme Elle fait jusques ici, elle n'avoit semblé en retarder l'exécution: Et véritablement si j'eusse pu savoir plutôt les intentions de Votre Altesse comme je le sçai presentement; je lui eusse fait envoyer en toute diligence l'Acte dont Elle me parle dans la dernière Lettre. Maintenant que je suis campé dans la Moravie, environné de toutes parts de défilés, & comme enfermé par les Troupes Ennemies: & qu'ainsi les Courriers ne peuvent ny aller sans un tres-grand danger en des Lieux si éloignés de la Suede, ny en revenir avec des Lettres que fort tard: A quoi bon aller perdre inutilement quatre mois de temps, ou même davantage, tandis qu'on ne sçauroit laisser échapper sans un tres-grand dommage pour la Ligue Evangelique, ni sans une horrible effusion de Sang, l'occasion favorable qui se presente. J'en fais Juge V. A. dont le jugement est si solide & si penetrant: Et je ne doute point que si Elle y pense serieusement, Elle ne demeure contente & satisfaite de la promesse que je lui ai donné par écrit, & qu'elle ne reconnoisse la nécessité de rompre avec l'Empereur, sans hesiter ni différer davantage; puisque Sa Majesté Suedoise m'a commis avec plein Pouvoir & Mandement special pour conclure cette Alliance avec Elle: Et que mon Armée est déjà fort avancée, & en état d'agir puissamment: je ferai cependant tout ce qui me sera possible pour envoyer au plutôt à Votre Altesse la Ratification authentique & solemnelle qu'elle desire. Que si après cela Votre Altesse fait encore difficulté d'ajouter foi à ma parole, je m'offre de lui envoyer donner pour garant & pour otages deux des principaux Officiers de l'Armée Suedoise, à son choix; lesquels elle pourra retenir & garder dans quelque une de ses Forteresses jusqu'à ce qu'elle ait reçu la Ratification qu'elle demande. Je la supplie donc de vouloir passer par dessus toutes les difficultés & tous les obstacles qu'Elle se figure; & d'être fortement persuadée que Dieu ne lui refusera point l'assistance que mérite la protection qu'Elle donne à tant de malheureux, qui pourroient tomber dans le desespoir, si elle persistoit plus longtemps dans son irrésolution. Au reste tandis que je concerte les moyens de porter la Guerre jusques dans les Pais Héritaires de l'Empereur; je recommande tres-instamment tous les interets de la Cause & de la liberté commune aux soins, aux Conseils, & à la Prudence singuliere de Votre Altesse. Donné dans le Camp de Dobitzthau le 8. Juillet 1643.

Par son tres-obéissant Serviteur,

TORSTENSOHN.

Acceptation des demandes du Prince de Transylvanie. En vertu du plein-Pouvoir que la Serenissime Reine & Couronne de Suede nous a spécialement accordé, Nous LEONARD TORSTENSOHN Capitaine General de ses Armées en Allemagne, avons accepté & acceptons par interim les demandes de Monseigneur GEORGE RAGOSKI, Prince de Transylvanie, jusqu'à ce que Sa dite Majesté ratifie plus amplement lesdits Articles dont la teneur s'ensuit.

Pour ce qui concerne le premier Article, Nous le remettons à la disposition du Roi de France, dont l'Ambassadeur résidant à Constantinople a déjà travaillé & travaillé encore suivant les ordres exprès qu'il en a de Sa Majesté Très-Chrétienne, à obtenir le consentement du Grand Sei-

TOM. VI. PART. I.

gneur. Mais la Couronne de Suede ne laissera pas de faire de son côté tout ce qu'elle pourra pour le faire obtenir au plutôt.

II. Quant au second, nous trouvons qu'il est de toute justice de donner toute la Protection possible au Prince de Transylvanie, lorsqu'il sera en Guerre contre l'Empereur & ses Adherents, & de le maintenir lui & son Successeur dans tous leurs Biens, & dans tous leurs Privilèges. Ainsi tout le contenu de cet Article sera observé ponctuellement.

III. Le troisième Article est sans nulle difficulté.

IV. Le quatrième sera pareillement exécuté de point en point.

V. Les Confederez promettent tout ce qui est porté par le 5.

VI. On promet la somme d'argent demandée, & de régler le temps & le lieu du paiement, dès le jour que la Ratification de Suede sera mise entre les mains du Prince Ragoski.

VII. Outre ce qui est contenu dans le septième Article, on promet que si ledit Prince vient à être assailli dans ses Etats, on ne lui donnera pas seulement les trois mille hommes qu'il demande, mais encore un plus puissant secours s'il en a besoin; & que s'il veut faire de nouvelles levées, on lui assignera pour cela de certains Lieux, à condition que ces levées soient faites avec telle discrétion que celles des Confederez n'en puissent être diminuées, ni leurs Soldats abandonner leur service.

VIII. Sur le huitième, on promet fermement de ne traiter ni conclure aucune Paix, Trêve, ou suspension d'Armes à l'insceu & contre la volonté dudit Prince, de ses Etats, & de son Successeur; & que si après la Paix faite, la Maison d'Autriche s'avise de l'attaquer injustement, le secours & l'assistance des Confederez ne lui manquera pas au besoin.

IX. Afin que le Prince ait toute la satisfaction qu'il peut désirer, on n'omettra rien de tout ce qui est stipulé par cet Article, & l'on contribuera autant que l'on pourra à la continuation de la Paix Ottomane.

X. Quant à la confirmation de tous les Articles susdits, dès que notre Commune Alliance sera solennellement conclue, les Ambassadeurs députez de part & d'autre à cet effet, jureront & promettentront au nom de leurs Maîtres, de faire observer & exécuter fidèlement, constamment & sans fraude tout le contenu desdits Articles, ainsi que nous le promettons dès-à-présent. En foi de quoi nous les avons signés de notre propre main. Donné au camp de Dobitzthau le 10. Juillet (1) 1643.

(L.S.) LEONARD TORSTENSOHN.

Seconde Lettre de LEONARD TORSTENSOHN General de l'Armée Suedoise, au Prince de Transylvanie GEORGE RAGOSKI.

MONSIEUR,

EN attendant la Ratification que la Serenissime Reine de Suede doit envoyer à V. A. j'ai jugé qu'il seroit à propos de confirmer par avance les Articles de notre Confederation par un Ecrit particulier signé de ma main, en vertu du plein-Pouvoir que Sa dite Majesté m'a donné. Désforté que pour profiter de la conjoncture favorable du temps présent, & pour ne laisser rien à désirer à V. A. de tout ce qui la peut convaincre de ma bonne foi; j'ai voulu lui dépêcher le Sieur de Rebenstoch, Lieutenant Colonel de mon propre Regiment, homme de qualité distingué, d'un secret inviolable, & d'une fidélité à toute épreuve, & de qui j'ai coutume de me servir dans toutes mes plus importantes affaires, comme d'une personne qui a beaucoup d'expérience dans celles de la Guerre; Raisons qui m'ont obligé de le choisir pour porter à V. A. la confirmation des Articles de notre Alliance, dont il a été un des premiers Promoteurs en Suede, où je l'avois envoyé peu auparavant: & pour lui dire de ma part tout ce dont il importe qu'elle soit bien informée. Je supplie donc V. A. avec tout le respect que je dois,

M m 2

de

(1) On a suppléé ici cette Date de la Copie Allemande qui se trouve dans le *Traitéum Europæum*. [D. v. 1.]

ANNO
1643.

de vouloir non seulement faire un bon accueil à mon Envoyé ; mais encore recevoir agréablement les Lettres & la Confirmation dont je l'ai chargé , & donner toute créance à ce qu'il a ordre de lui dire de ma part. le besoin présent des affaires , & le bien commun des Alliez, Conféderez, le requérant ainsi. Ouve qu'il est de la gloire de V. A. de soutenir en cette rencontre la haute opinion que tout le monde a de son zèle & de sa prudence , comme je le desiré & l'espère. Donné au Camp de Dobuthau l'onze de Juillet 1643.

De Votre Altesse Serenissime le tres-humble Ser-
viteur,

TORSTENSOHN.

Lettre de l'Ambassadeur de France à Constantinople,
au Prince de Transilvanie GEORGE RA-
GOSKI.

MONSEIGNEUR.

JE ne puis répondre autre chose à la Lettre que Vôtres Altesse m'a écrite dans le mois d'Aoust, sinon que le Grand-Visir m'a toujours écouté favorablement, lors que je lui ai parlé de permettre à V. A. de porter la

Guerre dans la Hongrie. Mais lorsque je suis entré plus avant en matière, il m'a toujours répondu qu'il falloit voir ce que Votre Altesse avoit à lui proposer : De sorte que je ne crois pas pouvoir avancer davantage, s'il ne vient ici quelque Ambassadeur, ou quelque Envoyé de V. A. qui propose cette affaire au Grand-Visir, ou qui lui déclare positivement, qu'Elle est résolue de commencer la Guerre. Mais Monsieur de Rebenitoch me mande que Votre Altesse appréhende, que si cette proposition se fait de sa part, le Vizir n'en prenne occasion d'imposer quelque nouveau tribut à la Hongrie : J'avois que cette crainte est bien fondée, & que ce Ministre pourroit même s'aviser d'exiger des choses encore plus dures : Peut-être aussi le réduiroit-il à des conditions raisonnables ; & pour lors je m'y emploierois tres-volontiers. Mais quoi qu'il en puisse arriver, je ne trouve point d'inconvenient à sonner l'esprit du Grand-Visir : car s'il impose des conditions trop onéreuses ; Votre Altesse sent en droit de ne les point accepter, non plus que la permission de faire la Guerre : Mais je croi que le Visir en usera mieux que ne pensé V. A. à qui je souhaite une longue vie & toutes sortes de bon succès. A Constantinople ce fix Septembre 1643. De Votre Altesse Serenissime, le tres-affectionné Serviteur,

DE LA HAYE.

CLX.

26. Mai. Lega defensiva & offensiva, trà la Republica di VENEZIA, il Gran Duca di TOSCANA, & il Duca di MODENA contro il Papa URBANO VIII. all'occasione della sua mossa d'armi contro il Duca di Parma. In Venezia a dì 26. Maggio 1643. Con la Ratificazione della Republica di VENEZIA a dì 26. Maji 1643. [VITTORIO SIRI, del Mercurio Tom. III. pag. 355.]

In nomine sanctæ & individue Trinitatis, B.
Mariz Virginis & D. Marci.

LE turbulenze cagionate in Italia, mediante la mossa d'armi contro il Duca di Parma, diedero giusto motivo alla Republica di Venezia, al Gran Duca di Toscana, & al Duca di Modena, di pensare non solo alla difesa de' gli Stati, sicurezza, & indemnità de' proprii Sudditi, ma al sedare le medesime turbulenze, per l'applicazione & desiderio che hanno havuto sempre del ben comune. A questo effetto stabilirono Lega fra di loro sotto li 31. d'Agosto 1642. & con ogni genere d'officio hanno procurato di conseguire il fine predetto : ma come, che è riuscito di divertire le aggressioni minacciate allora agli Stati di Lombardia del Duca di Parma, così non è successo di conseguire interamente il frutto dell'opera loro. Onde essendo determinati di far tutto il possibile per ristabilire la quiete, & levare le occasioni, che l'hanno perturbata; hanno consentito con loro dispiacere esser necessario l'adoperare mezzi più efficaci, però sono divenuti all'infra-scritta Capitulatione & Accordo, col mezzo de' Senatori Gio: Battista Nani, & Vincenzo Gussoni Cavaliere, Deputati dalla Republica di Venezia; del Senatore Cavaliere Gio-Battista Gondi primo Segretario di Stato del Gran Duca, di Francesco Maria Zati suo Gentiluomo Residente a Venezia, & del Cavaliere Domenico Pansollini suo Segretario di Stato, Deputati dal medesimo Gran Duca, & del Marchese Ippolito Estense Tassoni Generale dell'Artigliaria del Duca di Modena, pavimente suo Deputato : I quali havendo mostrato i loro Poteri, & Facoltà, si sono trovati sufficienti & saranno nel fine registrati.

Primo. Che di presente si augmentino le Forze della Lega fino al numero di 18. mila Fanti, & di 2700. Cavalli di leva, & possa essere anco accresci-

CLX.

Tratté de Ligue entre la République de VENISE, le Grand Duc de TOSCANE & le Duc de MODENE, fait le 26. de Mai, 1643. [Tratté de l'Italien de VITTORIO SIRI, qui se trouve dans le Tom. III. de son Mercurio, pag. 355.]

An nom de la Sainte & Individuë Trinité, de la
Ste. Vierge, & de St. Marc.

LES Troubles, que la Guerre qui a été entreprise contre le Duc de Parme a fait naître en Italie, ont donné à la République de Venise, au Grand Duc de Toscane & au Duc de Modene, de justes motifs non seulement de penser à la défense de leurs Etats, & à la sûreté & indemnité de leurs Sujets; mais encore de chercher les moyens d'appaiser ces mêmes Troubles, par l'application continuelle & le zèle qu'ils ont toujours témoigné pour la conservation du repos de toute l'Italie. C'est la raison pour laquelle ils ont conclu entr'eux un Traité d'Alliance le 31. d'Août 1642. & ils ont essayé par toutes sortes de bons offices d'arriver à la fin qu'ils s'étoient proposée : Mais comme les démarches qu'ils ont faites pour détourner l'orage dont les Etats que le Duc de Parme possède dans la Lombardie sont menacés, ont été jusqu'à présent inutiles, c'est pour ce sujet qu'ils ont résolu de faire tous leurs efforts pour rétablir la tranquillité publique & couper la racine aux dissensions qui sont troublées ; & comme ils ont reconnu avec un extreme déplaisir qu'il étoit nécessaire d'employer des moyens plus efficaces pour y parvenir, ils sont convenus de faire entr'eux le présent Traité par l'entremise des Senateurs Jean Baute Nani & Vincent Gussoni Chevalier, Deputez de la République de Venise; du Senateur Chevalier Jean Baptiste Gondi, premier Secrétaire d'Etat du Grand Duc de Toscane ; de François Marie Zati son Gentil-homme Resident à Venise, & du Chevalier Dominique Pandolfini son Secrétaire d'Etat; Deputez du même Grand Duc ; & du Marquis Hippolite d'Este Tassoni General de l'Artillerie du Duc de Modene, pareillement son Deputé, lesquels se sont communiqué réciproquement leurs pleins Pouvoirs qui se sont trouvez suivans, & qui seront enregistrés à la fin du présent Acte, & ils sont convenus des Articles suivans.

En premier lieu, l'Armée de la Ligue sera augmentée jusqu'à la concurrence de 18000. Hommes d'infanterie & de 2700. Chevaux, & son pourra en ac-

ANNO
1643.

26. Mai. VENISE, TOSCANE ET MO- DENE.

crot-

ANNO 1643.
ciuto secondo quello, che stimarono a proposito, da essere fornuta, & pagata detta Gente da ciascuno de' Principi Collegati, con la proporzione, & ripartito stabilito nella Capitolazione del 31. Agosto 1642.

Secondo. Che della soprascritta Gente si facciano due Corpi d'Esercito, uno per operare della parte di Toscana, l'altro per quella di qua. Il primo sia di Fanti 8, di 9. mila, & 1900. Cavalli, cioè, 6. mila Fanti del Corpo degli altri Collegati, che siano di Nazione Oltremontana, & mille Cavalli, & non essendo la Fanteria Oltremontana si dovrà mandare fino al numero di 3. mila d'altre Nazioni.

Terzo. Che nell'uno, & nell'altro Esercito sia incorporato lo Stendardo della Lega.

Quarto. Che sia formata una Consulta di Guerra pure nell'uno, & nell'altro Esercito, nella quale ciascuno de' Collegati habbia il voto suo, & sia eseguito interamente quello, che sarà nella detta Consulta con la pluralità de' Voti deliberato.

Quinto. Che per la predetta esecuzione il Comando in Toscana, & da quella parte sia sostenuto dal Gran Duca. Dalla parte di qua dal Duca di Modena, non dovendo questo derogare a quanto fu stabilito nella Lega del 31. Agosto 1642. circa la nominazione del Generale riservata alla Repubblica di Venezia, con la partecipazione & assenso de' gli altri Principi Collegati; potendo anco succedere, che si habbiano ad unire le Genti in un solo Corpo d'Esercito.

Sesto. Che la provizione de' viveri, Munizioni, Artiglieria, Tiraggio, & altro in ordine a simili bisogni dalla parte di Toscana sia fatta dal Gran Duca, & dall'altra parte di qua, li Stati più vicini de' gli altri due Collegati somministrino quel che possono, dovendosi supplire, & ragguagliare la spesa con la proporzione della Lega.

Settimo. Che le mosse degli Eserciti per entrare nello Stato Ecclesiastico si facciano in uno stesso giorno, che dovrà essere di concerto ordinato de' Principi Collegati, restando stabilito, che prima di tutto si assicurino le ripe del Po per la banda dello Stato della Repubblica, & il passaggio del medesimo Fiume, per poter meglio proseguire nello Stato Ecclesiastico.

Ottavo. Che nei luoghi, che si acquisteranno sia posto quel Prosidio, che parrà sufficiente alla Consulta, & siano tenuti alla disposizione della Lega.

Nono. Che non si possi fare nè Pace, nè Trégua da alcuno de' Collegati separatamente, senza l'assenso degli altri Collegati.

Decimo. Che con la presente Capitolazione non si deroghi a quella del 31. d'Agosto 1642. nè s'intenda aggiunta alla medesima, la quale resti nel suo vigore, & forza in ogni parte. Et siano i Collegati tenuti a difendersi reciprocamente l'un l'altro, tanto per quello, che potesse occorrere in virtù dell'obbligo della Lega defensiva, quanto per ogni emergente dell'aggressiva.

Undecimo. Et perche in Capitolo a parte del primo Settembre 1642. fu riservato luogo specificatamente al Duca di Parma di entrare nella Lega, & si è intesa la sua inclinazione di essere co' Principi Collegati, di qui è, ch'al presente pure hanno risoluto di riservarsi luogo, anco per unirsi nella Capitolazione presente; con che debba restare obligato alle condizioni della Lega defensiva, & alle soprascritte per quel tempo, che sarà espresso.

Dodicesimo. Che al presente trattandosi di suo principale interesse, concorrà con le forze, che si è espresso d'averne in essere, di 1400. Cavalli, 600. Dragoni, & 1400. Fanti; & nel caso che sopravvenisse oc-

correre le nombre secon qu'il sera jugé à propos. Certe Prince qui est en ce dans la Ligue, touchant des Troupes à proportion de la repartition qui a été réglée & dont on est convenu par le Traité du 31. d'Aout 1642.

II. Ladite Armée sera séparée en deux Corps, l'un pour agir du côté de la Toscane, & l'autre du côté de deça. Le premier sera de 8. ou 9.000. Hommes d'Infanterie & de 1900. Chevaux; savoir 6.000. Hommes d'Infanterie du Grand Duc & 900. Chevaux; avec 2000. Hommes d'Infanterie des autres Princes, & qui aient été avec de la Toscane, & outre cela mille Chevaux & au delà de l'Infanterie de delà les Monts, on en enverra jusqu'au nombre de 3000. d'autres Nations.

III. On arborera dans les deux Armées l'Etendard de la Ligue.

IV. Il y aura dans chaque Armée un Conseil de Guerre dans lequel chacun des Alliez aura la voix, & l'on exécutera de point en point les Résolutions qui y auront été prises à la pluralité des voix.

V. Pour l'exécution sùblite le Grand Duc enra le Commandement de l'Armée qui doit agir du côté de la Toscane, & le Duc de Modène commandera celle de deça, sans que cela pût déroger aux Conventions qui ont été faites dans le Traité d'Alliance du 31. d'Aout 1642. touchant la Nomination d'un General d'Armée que la République de Venise reçoit avec la participation & le consentement des autres Princes Alliez; d'autant qu'il peut arriver que l'on soit obligé d'unir les deux Corps d'Armée en un seul.

VI. Le Grand Duc fournira à l'Armée qui doit entrer en action du côté de Toscane les Munitions de Bouche & de Guerre, l'Artillerie, avec tout son attirail, & autres choses nécessaires pour cet effet: Et les Etats les plus voisins des autres Alliez fourniront tout ce qui leur sera possible aux Troupes qui agiront de deça, à condition que les frais que l'on sera obligé de faire pour ce sujet seront suppléés & repartis à proportion de ce que chaque Allié est obligé de contribuer par les conventions de la Ligue.

VII. La Marche des Armées qui doivent entrer sur les Terres de l'Eglise se fera dans le même jour dont les Princes Alliez seront demeurés d'accord entre eux; mais avant toutes choses les Troupes de l'Etat de la République s'assureront des Rives du Po, & du Passage de cette Rivière, afin d'attaquer l'Elat de l'Eglise avec plus de succès.

VIII. Le nombre des Troupes que l'on mettra en Garnison dans les Plaes conquises sera réglé par le Conseil de la Ligue, & elles seront occupées selon qu'elle en disposera.

IX. Pas un des Alliez ne pourra faire ni Paix ni Trévo séparément, sans le consentement des autres Alliez.

X. Le présent Traité ne dérogera en aucune manière à celui du 31. d'Aout 1642. & il sera censé joint au même Traité, lequel demeurera en son entier force & vigueur dans tous les Points & Articles; & les Alliez seront obligés de le défendre l'un l'autre réciproquement tant à l'égard des menaces qui peuvent naître en vertu des obligations de la Ligue défensive, que pour ce qui regarde ceux qui pourrout arriver en conséquence des Conventions de la Ligue offensive.

XI. Et d'autant que par un Article séparé en date du premier jour de Septembre 1642. on a spécialement réservé au Duc de Parme la faculté d'entrer dans la Ligue, & que l'on a reconnu qu'il a été de son sein de se l'ignier avec les Princes Alliez, & pour cela qu'ils ont présentement résolu de lui en faire par la présente Capitulation le pouvoir de se joindre avec eux; à condition qu'il sera obligé de se joindre à toutes les Conventions portées par la Ligue défensive, & à celles qui ont été exprimées ci-dessus, pour tout le tems qui sera prescrit.

XII. Comme les Affaires présentes regardent son intérêt principal, il sera obligé de concourir aux Défenses de la Ligue avec le nombre de Troupes qu'il exprimé, savoir 1400. Cavaliers, 600. Dragons & 1400. Hommes d'Infanterie croisés; & au cas que l'un des

ANNO
1643.

ANNO
1643.

casione di soccorrere alcuno de' Collegati, che fusse invaso, sia tenuto concorrere con 3. mila Fanti, & 450. Cavallo conforme appunto all'obligazione del Duca di Modena.

Terzodecimo. Che sia estrarro à proporzione della sua Gente quel numero, che li toccherà per mandarsi in Toscana li mille Cavallo, & li 2. mila ò 3. mila Fanti rispettivamente.

Quartodecimo. Che in Lombardia si aggrinzi il comando per l'esecuzione nella Persona sua à vicenda col Duca di Modena, restando in Toscana il comando al Gran Duca.

Quintodecimo. Che habbia il suo voto nella Consulta, & perche li voti sariano quattro, in caso di parità, prevaglia quella parte nella quale concorrerà quello della Repubblica.

Sisdeodécimo. Che la Lega faccia tutto il possibile, perche il Duca sia reintegrato di Castro, & di quello, che gli è stato occupato dagli Ecclesiastici con esso, & siano tenuti i luoghi, che riuscisse d'acquistare fin tanto, che il Duca sia rimesso nel suo, come di sopra.

Decimosestimo. Che la presente Capitolazione sia ratificata nel termine di dieci giorni, ò quel meno che si potrà.

Decimosettimo. Et perche nel settimo Capitolo è detto, che prima di tutto si assicurino le rive del Pò dalla banda dello Stato della Repubblica, & il passaggio del medesimo Fiume; à maggior dichiarazione, & per ben eseguire quanto è predetto, convengono li Collegati; che prima di formare li due Corpi d'Esercito, si habbia da fare la detta occupazione delle ripe & assicurazione del passaggio del Fiume nella seguente forma. Che si uniscano le Genti della Repubblica & del Gran Duca, che sono nel Modenese, & quelle del Duca di Modena, procurando che sia fatto il medesimo di quelle del Duca di Parma, come hà dato intenzione, restando però sempre salvo l'arbitrio del Gran Duca, di poter richiamare le sue truppe in Toscana, quando non ostante la considerazione delli emergenti nuovi, non stimasse bene, che restassero in Lombardia. Che la sopradetta Gente con lo Stendardo della Lega entri nello Stato Ecclesiastico; & nel medesimo tempo la Repubblica spinga le sue Genti, che sono di quà da Pò all'occupazione delle ripe, & da una banda, & dall'altra si operi con buon concerto, per assicurarsi delle medesime ripe & del passo.

Essendo quanto si contiene nel sopradetto Capitolo si unisca il restante delle Truppe, che la Repubblica deve dare in virtù dell'obbligo della Lega, con le altre de' Collegati, & si mandino li due ò tre mila Fanti rispettivamente, & mille Cavallo in Toscana, come è detto nel Capitolo secondo, non potendo essere l'effetto di ciò impedito dalla Consulta, mà sia eseguito senza contradizione alcuna; perche si formino li due Corpi d'Eserciti per operare da ambo le parti, conforme è stabilito. Et dato caso, che il Gran Duca consentisse, che non partissero le sue proprie Truppe di Lombardia, debbano anche queste incamminarsi alla volta di Toscana insieme con le sudette del Corpo degli altri Principi della Lega. Data in Venezia à dì 26. Maggio 1643.

BATTISTA NANI Deputato della Repubblica di Venezia.

VINCENZO GUSSONI Cavaliere Deputato della Repubblica di Venezia.

GIOVAN. BATTISTA GONDI
FRANCESCO MARIA ZATI
DOMENICO PANDOLFINI

} Deputati del
Gran Duca.

HIP.

Alliez ait besoin de secours, il sera tenu de fournir 3000. Hommes d'Infanterie, & 450. Chevaux, conformément aux Conditions auxquelles le Duc de Modene s'est engagé dans la Ligue.

ANNO
1643.

XIII. Il détachera de ses Troupes autant d'Hommes qu'il sera obligé d'en contribuer pour sa part, afin de remplir le nombre de mille Chevaux & de 2. ou 3000. Hommes que l'on doit envoyer en Toscane ainsi que l'on est convenu respectivement.

XIV. A l'égard des operations de l'Armée de Lombardie il s'accommodera avec le Duc de Modene, pour commander chacun à son tour; le commandement de l'Armée de Toscane demeurant toujours au Grand Duc.

XV. Il aura sa voix dans le Conseil de la Ligue, lequel sera composé de quatre voix, & en cas que le nombre des voix soit égal des deux côtés, l'opinion de celui à qui la République joindra son suffrage sera suivie.

XVI. La Ligue emploiera tous ses efforts pour remettre le Duc de Parme en possession de Castro & de tout ce que l'Estat de l'Eglise a occupé sur lui; & elle retiendra toutes les Places qu'elle aura conquises, jusqu'à ce que le Duc soit rétabli dans la jouissance de ce qui lui appartient.

XVII. Le present Traité sera ratifié dans le terme de dix jours, ou le plutôt qu'il se pourra.

XVIII. Et d'autant que dans le septième Article il a été dit, qu'avant toutes choses les Troupes de la République s'assureront des Rives du Pô & du passage de ce Fleuve: pour un plus grand éclaircissement de ce point, & pour l'entière execution de tout ce qui a été dit ci-dessus; les Alliez font convenus, qu'avant que de former les deux Corps d'Armée, on s'empareroit desdites rives, & l'on se rendroit Maître du passage de la manière qui suit, savoir que les Troupes de la République & celles du Grand Duc qui sont dans le Modenois, se joindront avec celles du Duc de Modene, & que l'on fera en sorte que les Troupes du Duc de Parme en fassent de même, comme il a témoigné que c'étoit son intention; le Grand Duc se réservant toujours la liberté de rappeler ses Troupes en Toscane, lorsqu'il jugera à propos de ne les pas laisser plus long tems dans la Lombardie, quelque chose qui puisse arriver: Que cette Armée entrera sur les Terres Ecclesiastiques avec l'Etendard de la Ligue; & qu'en même tems la République emploiera les Troupes qu'elle a de deça le Pô à s'emparer du rivage de ce Fleuve, & que les deux Armées agiront de concert pour s'assurer des-mêmes Rives & du Passage.

Après l'execution du contenu audit Article, la République joindra le reste des Troupes qu'elle est obligée de fournir en vertu de ladite Alliance, avec celles des autres Alliez; & l'on enverra respectivement en Toscane les 2. ou 3000. Hommes d'Infanterie & les 1000. Chevaux, comme il a été dit dans le 2. Article; & le Conseil ne pourra en empêcher l'execution qui se fera sans contredit. On formera pour cet effet deux Corps d'Armée, pour agir des deux côtés conformément à l'Accord qui a été fait, & au cas que le Grand Duc consente que ses Troupes ne sortent point de Lombardie, elles marcheront du côté de Toscane, en corps, avec l'Armée des autres Princes Alliez. Fait à Venise le 26. de Mai 1643.

BATISTE NANI, Député de la République de Venise.

VINCENT GUSSONI Chevalier Député de Venise.

JEAN BATISTE GONDI
FRANÇOIS MARIE ZATI
DOMINIQUE PANDOLFINI

} Deputés du Grand Duc.

HIP.

NNO HIPPOLITO ESTENSE TASSONI Deputato del Duca di Modena.

HIPOLYTE D'EST TASSONI Deputé du Duc de Modène.

ANNO
1643.

MARC' ANTONIO PADAVINO Segretario.

MARC ANTOINE PADAVINO Secrétaire.

Fu poi approvata da' Principi Collegati la sudetta Capitolazione consegnandosi reciprocamente le Ratificazioni loro disposte nella seguente forma.

Ce Traité a été depuis ratifié par les Princes liguez, & la Ratification a été signée de part & d'autre en la forme suivante.

Franciscus Erico Dei Gratia Dux Venetiarum &c.

François Erizo, par la Grace de Dieu, Doge de Venise &c.

Essendo che sotto li 26. Maggio 1643. è stato fatto & concluso un Trattato di buona, sincera, & scambievolmente Lega & Confederazione in questa Città di Venezia trà li Dilettissimi Nobili nostri, Battista Nani, & Vincenzo Gussoni Cavaliere, Deputati da noi al detto Trattato sotto li 12. Dicembre 1642. da una parte; & il Senatore Cavaliere Gio. Battista Gondi primo Segretario di Stato del Gran Duca, Francesco Maria Zati suo Gentiluomo Residente a Venezia, & il Cavaliere Domenico Pandolfini suo Segretario di Stato Commessi, Procuratori di detto Gran Duca, appar Procure de' 30. Marzo 1642. data in Livorno qui sotto registrata. Et il Marchese Hippolito Estense Tassoni, Commesso & Deputato del Duca di Modena, appar Procura di 5. Dicembre 1642. pure qui sotto registrata, nel quale Trattato il tenore è come segue.

Comme il a été fait & conclu dans cette Ville de Venise le 26. de Mai 1643. un Traité d'une bonne, sincère, & parfaite Union & Confederation, entre nos bien aimez Nobles, Batiste Nani & Vincent Gussoni Cavalier, Deputez de notre part au Traité susdit en date du 12. de Decembre 1642. d'une part; & le Senateur Jean Batiste Gondi premier Secrétaire d'Etat du Grand Duc, François Marie Zati son Gentil-homme Resident à Venise, & le Chevalier Dominique Pandolfini son Secrétaire d'Etat, autorisez de la Procuration dudit Grand Duc, donnée à Livourne le 31. de Mars 1642. enregistrée au bas de ce Traité; & le Marquis Hippolite d'Est Tassoni Commis & Deputé du Duc de Modène, suivant la Procuration du 6. de Decembre 1642. pareillement insérée ci-dessous. Duquel Traité voici la teneur &c.

Qui era la Capitulatione.

Le Traité étoit inséré ici.

Abbiamo deliberato col Senato nostro di ratificare & approvare il detto Trattato, come in virtù della presente deliberazione lo ratifichiamo, approviamo, & confermiamo in tutte le sue parti, promettendo in parola di Principe, & di buona fede, di guardarlo, mantenerlo & osservarlo inviolabilmente, anzi mai contravenirvi direttamente o indirettamente in qualsivoglia modo & maniera. In testimonio di che habbiamo fatto sigillare lo presenti col nostro Sigillo di San Marco, & sottoscrivere da uno de' nostri Segretarii del Senato.

Nous avons deliberé avec notre Senat de ratifier & d'approuver ledit Traité, comme en vertu de la presente deliberation nous le ratifions, approuvons & confirmons dans tous ses Articles; promettant de bonne foi & sur notre parole de Prince, de le garder, maintenir & observer inviolablement, sans jamais y contravenir directement ni indirectement en quelque maniere que ce puisse être. En témoin de quoi nous avons fait sceller les presentes de notre Sceau de S. Marc, & signer par l'un de nos Secrétaires du Senat.

Data in nostro Ducali Palatio die 26. Maji, Indictione 11. 1643.

Donné en notre Palais Ducal le 26. de Mai Indiction 11. 1643.

MARC' ANTONIO PADAVINO Segretario.

MARC ANTOINE PADAVIN Secrétaire.

CLXI.

. Juin. Monitoire du Pape URBAIN VIII. contre EDOUARD FARNESE Duc de Parme & ses Adherans. Du 22. Juin, 1643. [VITTORIO SIRI, Mercure, Tom. III. pag. 430.]

Sanctissimi D. N. D. Urbani divina Providentia Papae Octavi Declaratio.

Quod Odoardus Farnesius olim Dux Parmæ, & Placentiæ, aliquæ ei auxilium præstantes incurrerint in Excommunicationem majorem aliasque Censuras, & penas cum appositione Interdicti.

URBANUS PAPA OCTAVUS.

Ad futuram rei memoriam.

CUM de mense Julii 1641. & in aliis præcedentibus & subsequenter mensibus & diebus pro conservatione Fidei publicæ, & ut consuleretur indemnitati Cameræ Nostræ Apostolicæ, Montistarumque Montium non vacabilium Plani Abbatiæ, ac Farnesii tam primæ quam secundæ erectionis nuncupat. Et cujulli-

bet eorum respective ad prædictorum Montistarum, nec non dilecti Filii Commissarii ejusdem Cameræ instantiam fuisset judicialiter actum contra Odoardum Farnesium olim Ducem Parmæ, & Placentiæ coram dilecto etiam Filio nostro S. R. E. Cardinale Camerario, Congregationibusque Montium, & Baronum quibus per specialem Commissionem nostram Causa hujusmodi de prædicto Mense Julii commissa fuerat, ac contra eundem Odoardum ad diversos Actus processum, nedum pro Montium prædictorum extinctione fructuumque à multo retro tempore decursum, & non solum solutione, sed etiam quia ex parte ipsius Odoardi non fuerunt adimpleta præscripta, & contenta in Cedulis Motuum propriorum, seu Chirographis felicis rec. Clementis Papæ Octavi Prædecessoris nostri, ac nostris super erectionibus Montium hujusmodi emanatis, ac in Instrumentis desuper celebratis, immo in multis contraventionum præmissis fuerat, & quia ut ex processu patet, D. Odoardus Creditoribus suis satisfacere neglexit, judicium contra se, ut præferatur, factum segrè ferens, mandatorumque relaxationem, & illorum executionem contra bona tunc sua tam jurisdictionalia, quam non jurisdictionalia, & præsertim contra Civitatem, & Statum Castri per eum tunc in Provincia nostra Patrimonii S. Petri nuncupata possessam & possessum, uti obligatam, & obligatam, hypothecatamque & hypothecatum ad favorem eorundem Montistarum timens, imminuentem filii executionem

ANNO
1643.

nem impedire illique se opponere decrevit, & idcirco obsequii, reverentiae & fidelitatis, ad quae uti Sedis Apostolicae Feudatarius tenebatur obligatus indebitè, & de facto ex Civitate Parmensi in Civitatem Castri, ejusque Arcem nedium Sclopos, plumbum rude, & elaboratum, Militesque transmittit, & tormenta bellica in mœnibus Civitatis Castri disposuit, sed etiam illic ex aliis locis Arma, & Provisiones omnis generis in maxima copia introduci fecit, mandavitque & procuravit. Et insuper, ut tanto magis obstarer, executionemque justitiae impediret, animum ad muniendam dictam Civitatem Castri, ejusque Arcem, Terramque Montis Alti & Pontis Abbatiae appulit, atque ut munitiora redderentur aliam Militum tam Peditum, quam Equitum vim ex eodem Castri statu collectam in Civitatem & Arcem Castri praedictas induci, viamque inter Civitatem hujusmodi & Oppidum Farnesii proscindit, rumpique ac duo Propugnacula sub capite Cavæ extra Civitatem hujusmodi, & non procul ab ea extrui, ac pro eorum custodia Milites in eis, excubiasque collocari fecit, non sine magna Nostra Statuque Nostrae Ecclesiasticae perturbatione, ac aliorum Principum, Statuumque praesertim vicinorum commotione, ut notorium existit. Quamvis autem pro Jurium Romanæ Ecclesiæ ac Sedis & Cameræ praedictarum defensione, Nos jure merito injustis ejusdem Odoardi armis vires nostras opponere potuissimus, nihilominus suavis remediis uti, eidemque Odoardo poenitentiae tempus præbere volentes, ut officii sui memor revocaret praedicta, quæ adeo injustè fieri fecerat, in statum pristinum restitueret, propterea vigesima prima Augusti & vigesima quarta Septembris diebus ejusdem anni 1641. seu alio veriori tempore, jussu Nostrum fuerunt à dilecto Nostrum Filio Octaviano Titulo S. Augustini Praebitore Cardinali Raggio nuncupato tunc causarum Curiae Cameræ Apostolicæ Generali Auditore expedita Monitoria seu Præcepta contra dictum Odoardum, ut infra certum terminum, & in Monitoriis seu Præceptis hujusmodi assignatum deberet omnino tollere, & respectivè demoliri facere omnes Munitiones, & novitates easque factas, & quæ in dies absque licentia Nostra in Civitate & Arce Castri, Terraque Montis Alti praedictis, & aliis Ducatus, & Status Castri hujusmodi locis fiebant, nec non omnia ab eo, ejusque jussu innovata in pristinum statum restituere, Militesque illic ultra consuetum Praesidium introductos revocare & dimittere cum expressa prohibitione ne ipse Odoardus per se, vel alios in Statum Castri praedictum, ejusque loca alios Milites introduceret sub poenis contentis, & expressis in Monitoriis, seu Præceptis hujusmodi in eventum inobedientiae & contraventionis, prout uberius continetur in iisdem Monitoriis, seu Præceptis, quæ nedium in Urbe, ac Bononiense, & Ferrariense Civitatibus, sed etiam ad majorem cautelam, & ut tanto magis dictus Odoardus ad parendum disponeretur, eorundem Monitoriorum, seu Præceptorum primum in Civitate Placentina Provinciae Bononiensis, ubi dictus Odoardus tunc temporis commorabatur executioni demandata respectivè fuerunt. Dumque sperabatur fore, ut idem Odoardus, prout dicebat, Monitoriis hujusmodi pareret, omniaque in pristinum statum reponeret, ac obedientiam, & obsequium debita Nobis, & Sedi praedictæ præstaret, ipse salutis suæ planè oblitus; inque sua contumacia, & inobedientia persistens, Monitoriis Præceptisque dicti Odoardiani obtemperare omisit, quinimò in animæ suæ perniciem, & cum gravi Divinae Majestatis offensione Nostrorum & dictæ Sedis contemptu, publicoque bonorum scandalo Munitiones, Milites, & Victualia hujusmodi copiosius augeri fecit, unde quo novitates praedictæ tollerentur, ipseque Odoardus magis ad parendum Litteris Apostolicis, Monitoriisque, & Præceptis hujusmodi incitaretur, Nos, quibus pro Pastoralis Officii Nostrum debito, summopere cordi est, ut jus suum unicuique tribuatur debeatur obedientia Sedi praedictæ, maxime ab ejus Feudatariis exhibeatur, & ad omnem alium meliorem finem, & effectum opportunit gravissimo cum dictæ Cameræ dispendio Milites tam Pedites quam Equites colligere, illosque in praedictum Statum Castri mittere, per quos, cum Ministri & Milites dicti Ducis in sua inobedientia, & obstinatione hostiliter perseverarent, Loca praedicta jussu dicti Odoardi Ducis munita, videlicet, Terra Montis Alti, & ejus Arx cum Turri ad eandem Terram spectanti ad litus Maris extracta, nec non Pons Abbatiae ejusque Propugnaculum, aliaque Propugnacula, & Muni-

menta extracta ad caput Cavæ praedictæ pro majori custodia & munitione dictæ Civitatis Castri, & aliud Propugnaculum eadem de causa extra Civitatem hujusmodi extructum, ipsaque Civitas cum omnibus munimentis, tam intra quam extra eam factis expugnata fuerint. Cumque terminus in jam dicto Monitorio praefixus assignatque dicto Odoardo expirasset, tandem dilectus Filius Magister Marius Theodolus Causarum Curiae Cameræ Apostolicæ Auditor Generalis inherendo Nostris Litteris in forma Brevis 17. Augusti, & 29. Septembris anni 1641. praedicti expeditis, dictoque Octaviano Cardinali tunc, ut praefertur, Auditori Generali directis, facultatibusque tam in Litteris hujusmodi concessis, quam propriis suis, & ad abundantioram cautelam etiam illis ipsi Mario per alias Nostras in simili forma Brevis Litteras die 23. Decembris ejusdem anni expeditas speciatim concessis utens, & omni alio meliori modo die 13. Januarii 1642. eundem Odoardum uti culpabilem, & jure ob praedicta delicta punibilem condemnavit in poenam confessorum delictorum hujusmodi declaravit illum in Excommunicationem majorem, à qua à nemine, nisi à Nobis, & Romano Pontifice pro tempore existente, præter quam in mortis articulo constitutus, & tunc cum recidivitate eo ipso quo convalescit, absolvi possit, aliasque Censuras Ecclesiasticas contra similia perpetrantes à Sacris Canonibus Universalibusque Conciliis & Constitutionibus Apostolicis etiam in die Coenæ Domini quottannis legi solitis fulminatis in die Censuras Ecclesiasticas incursum, illisque innodatum à fidelium consortio disjunctum, segregatum & separatum haberi, & ab omnibus Christi fidelibus archius evitari debere voluit, & præcepit, sibiique jus & facultatem Interdicti Ecclesiastici subficiendi omnes & quoscunque dicti Odoardi Status, Civitates, Terras, Castra, Villas, Loca, & Domina quaecunque eidem Odoardo subiecta, dictumque Interdictum in amplissima, & consuetâ forma publicandi, & assignandi in locis ipsi Mario benevisis juxta facultates sibi concessas referavit, nec non eundem Odoardum in Rebellionis & Criminis læsæ Majestatis in primo Capite aliatque poenas, quas hic pro expressis haberi volumus, condemnavit, prout filius continetur in Sententia per dictum Marium Auditorem Generalem praedicta die 15. Januarii lata, in cujus executionem dictus Odoardus affixis in locis solitis Urbis cedulosis fuit excommunicatus, & incursum, ut praefertur, publicatus, & prout plenius constat ex processu delicti fabricato. Cum autem idem Odoardus his spreis tantum abstinere, ut ipsum errorum suorum poenitet, eorumque veniam postulet, & ad gremium Sanctæ Romanæ Ecclesiæ redire, Nobisque, & Sedi praedictæ debitam obedientiam exhibere aragat, ut potius in sua obstinatione damnabiliter obfirmatus, totque hostilitatibus, & novitatibus ejus jussu cum adeo gravi Nostrum, & Sedis praedictæ dispendio commissarum multitudine nondum satiatus, sed de abyssu in abyssum prolapsus eò audacius, & temeritatibus processerit, ut Septembri proximè præterito ipsemet collecto Equestri Exercitu hostiliter, & tanquam noster & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ hostis Statum Ecclesiasticum per Bononiense Territorium invaserit, & loca quædam occupaverit, variasque animalium aliarumque, quas reperit rerum depredationes, & gravia crimina tam in Territorio predicto, quam in Romandiole, Umbriae, & Patrimonii predicti Provinciis commiserit, uti ejus Milites, ipso sciente & permitte, passim furtis, rapinis, devastationibus, & depredationibus grassati, Provinciarum hujusmodi Incolas, damnis, & injuriis gravissimis summa cum animi Nostrum molestia, publicoque bonorum offendiculo affecerunt, ut autem Exercitum suum sustentaret personas & loca ea Ecclesiastica Civitatem Parmæ, & Placentiae, aliorumque Ducatus Parmensis locorum gravare & ad contribundum pro expensis sui Exercitus hujusmodi compellere Dei timore postposito non expavit. Insuper delicta delictis cumulando sub finem præteriti mensis Maji magna Equitum Peditumque copia eundem Statum nostrum Ecclesiasticum hostiliter invaserit, Bondeni & Ostellane loca sub Legatione Ferrariensi occupando. Propterea praefata respectivè constat ex processibus, & Nobis, ac in Romana Curia & in Italia ita notoria, publica & manifesta existunt, quod nulla possint tergiversatione celari. Hinc est quod Nos, quorum patientia & mansuetudine dictus Odoardus manifestè in sui perniciem abutitur,

ANNO
1643.

ANNO 1643. tur, nefarios, & hostiles ejus actus amplius fuisse nolentes; nec non Cædularum, motuum propriorum, seu Chirographorum, Processuum, Monitoriorum seu Præceptorum, eorumque intimationum, & executionum, ac Litterarum Apostolicarum & Sententiæ prædictorum, aliorumque quomodolibet etiam necessario hic exprimentorum, & inferendorum tenores etiam veriores, & datas præsentibus pro plenè expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, motu proprio, ac ex certa scientia & matura deliberatione nostris, deque Apostolicæ Potestatis plenitudine ex parte Omnipotentis Dei, & beatorum Apostolorum ejus Petri & Pauli autoritate, & Nostra, eundem Odoardum Ducem, ob invasiones, occupationes, & gravamina seu delicta præfata, postquam à prædicto Mario Auditore condemnatus & excommunicatus declaratus fuit, ut præfatur, commissa earundem tenore præsentium iterato in maiorem Excommunicationem, ac in alias Censuras, & Pœnas à Sacris Canonibus, universalibus Conciliis, Constitutionibus Apostolicis etiam in die Cæne Domini quotannis legi solitis contra similia perpetrantes inflixitis, promulgatis, & fulminatis, à quibus non nisi à Nobis, & pro tempore existente Romano Pontifice, præter quam in mortis articulo constitutus, atque tunc cum reincidentia eo ipso quo convalescit, absolvi possit, incurrisse declaramus, eumque excommunicatum majori Excommunicatione, & ut præfatur, incursum denunciamus, & declaramus, & publicamus. Sique intra quindecim dies continuos à publicatione earundem præsentium computandos ipse Odoardus non respuerit, ac Milites à Statu Nostrò & Sedis Apostolicæ non revocaverit, armaque non deposuerit, & Milites, quos ultra solita Prædia sustentat, realiter & cum effectu non dimiserit, sed Excommunicationis hujusmodi Sententiam animo, quod abest, substituere incurato, ex nunc prout ex tunc, lapsis dictis quindecim diebus, prædictas Parmæ, & Placentiæ, aliasque Civitates, Oppida, Terras, Castra, Villas, Suburbia, & Loca quæcumque per eundem Odoardum quovis loco, & modo detenta, & de facto possessa, excepto tamen Statu, quem intra fines Regni Neapolitis possidere dicitur, omnesque & singulas, ac omnia & singula, Ecclesias, Monasteria, Oratoria etiam privata & domestica, Capellas, ac religiosa & pia Loca quæcumque, etiam si de jure Patronatus Regum, & aliorum Principum, ex dotatione, fundatione, vel privilegio Apostolico existant, & speciali mentione indigeant, in Civitatibus, Oppidis, Terris, Castris, Villis, Suburbis, & Locis prædictis existentes, & existentia Ecclesiastico subijctionis Interdictò, ita ut in illis, Interdictò hujusmodi durante, nec publice, nec privatim, Missarum solemnia, aliaque Divina Officia, præter quam in casibus à jure permixtis & tunc non nisi januis clausis, non pulsatis campanis, Interdictisque & Excommunicatis exclusis, celebrentur etiam præterquam quæcumque Concessionum, Privilegiorum, & Indultorum Apostolicorum quibuscunque Prælati, aut alii Personæ Ecclesiasticæ tam Secularibus, quam quovis Ordinum, sive Mendicantium sive non Mendicantium, aut Congregationum, & Institutum etiam Societatis Jesu, ac Hospitalis S. Joannis Hierosolimitani, & aliorum Militiarum Regularibus vel ipsimet Civitatibus, Oppidis, Terris, Castris, Villis, Suburbis, & Locis hujusmodi, eorumque Dominiis, & Universitatibus, & Populis ac Ecclesiis, Monasteriis, Oratoriis, Capellis, ac religiis & piis Locis prædictis, nec non particularibus Personis, & quibuscunque aliis in genere vel in specie, etiam motu simili, etiam Confortialiter, & alias quomodolibet concessorum, & concedendorum, quæ omnia & singula, eorum tenores præsentibus pro expressis & plenè insertis habentes ad hunc effectum, & quoad loca, & Personas Interdictò, ut præfatur, suppositas, & supposita suspendimus, nullique suffragari volumus. Ceterum per easdem præfatas nullum proffus Sententiæ per dictum Mariam Auditorem, ut supra dictum est, latæ, Juribusque Fisco & Camere prædictæ in vim illius & aliunde quomodolibet contra dictum Odoardum acquisitis, quam & quæ in suo robore, & firmitate, absque eo quod aliquid desuper innovatum fuisse vel esse ullatenus præteriri possit remanere volumus, præjudicium inferre intendimus prout etiam motu, scientia, deliberatione, & Potestatis plenitudine similibus omnes & singulos Milites, Capitaneos, Officiales Bellicos, & Ministros, Univ. etiales, Communitatesque, & earum Confutarios, ac Officiales quoscunque, nec non cæteras

quolibet Personas cujuscunque gradus, status, conditionis, dignitatis, quantumvis qualificatas, tam temporales, quam Ecclesiasticæ etiam Regularis, etiam specificæ, & individua mentione dignos, & dignas, qui, & quæ eidem Odoardo in ultima dictus Veritus Ecclesiastici invasione auxilium, consilium, vel favorem quoquomodo præstiterunt, aut ad præfatas quomodocumque præstant in eandem Excommunicationem majorem, aliasque Censuras & Pœnas prædictas respectivè, illique innodatos, & innodatas etiam fuisse, & esse, eosque, & eas ab illis absolvi, nisi in casu, formaque, & modo præmissis, nequaquam posse declaramus, & respectivè mandamus, & volumus. Decernentes præfatas Litteras, & in eis contenta quæcumque etiam ex eo, quod dictus Odoardus, & alii quicumque in præmissis interesse habentes, seu habere quomodolibet pretendentes illis non consenserint, nec ad ea vocati, vel audit fuerint, de subreptionis, obreptionis, aut nullitatis vitio, vel intentionis Nostræ, aut alio quocumque etiam substantialissimo defectu, ex quacunque causa, occasione, prætextu, & capite etiam in Corpore Juris clauso notari, impugnari, redargui, vel invalidari nunquam posse; sicque & non aliter in præmissis per quoscunque Judices Ordinarios, & Delegatos, etiam causarum Palatii Apostolici Auditores ac Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales etiam de latere Legatos, sublata eis, & eorum cuilibet quavis aliter iudicandi, seu interpretandi facultate & auctoritate judicari, & definiti debere irritamque & inanè si secus super his à quoquam, quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, contigerit attentari non obstantibus Apostolicis, ac in Universalibus, Provincialibusque & Synodalibus Conciliis, editis generalibus, vel specialibus Constitutionibus, & Ordinationibus, nec non Ducatus, seu Status Castri, ac Civitatum, Oppidorum, Castrorum, Terrarum, Villarum, Suburbiorum, Locorum, Ecclesiarum, Monasteriorum, Ordinum, Congregationum Institutum Societatis Jesu, Hospitalis Sancti Johannis Hierosolimitani ac Militiarum hujusmodi, aliisque quibuscumque etiam juramento, confirmatione Apostolica, vel alia quavis firmitate roboratis, Statutis, & Consuetudinibus, quantumlibet antiquis, nec non Investituris, Infeudationibus, Vicariatus, Permutationibus, Instrumētis, & quibuscumque aliis Concessionibus quocumque nomine nuncupatis. Civitatum, Terrarum, Castrorum, aliorumque Locorum per dictum Odoardum quomodolibet detentorum, Privilegiis quoque, Indultis, Immunitatibus, Exemptionibus, facultatibus, etiam custodiendi, servandi, & defendendi ab omni occupatione contra Inimicos Sedis Apostolicæ, vel alios etiam motu, Scientia, & Deliberatione & Potestate similibus, ac etiam Confortialiter concessis, tam in acquisitione Civitatis Castri, & Gryptarum, ac Montis Alti, aliarumque Civitatum, Terrarum, Castrorum, & Locorum prædictorum, quam in Erectione Ducatus Castri postea Confortialiter confirmata, nec non Investitura Ducatus Parmæ & Placentiæ quamvis in ea pariter caveatur, quod quocumque contra Ducem pro tempore existentem vel in Investitura vocatos, aut eorum quemlibet pro quavis etiam quantumcumque criminali, & gravi & gravissima causa quoquomodo procedendum erit, non possit procedi, & processus non valeat, & sit ipso jure irritus, nisi prius illo, contra quem procedendum erit, vel saltem suo Procuratore vel Oratore, Nuncio, ac negotiorum gestore in Romana Curia pro tempore Residente personaliter citato, & de faciendo processum adversato & certiorato, & quibuscumque Decretis etiam Confortialibus quomodolibet in Investituris, Infeudationibus, Vicariatus, Concessionibus dictorum Ducatum, & aliorum prædictorum Locorum per recentis memorie Paulum tertium aliosque Romanos Pontifices etiam Prædecessores Nostris factis & concessis, aut eorum causa, & occasione emanatis, ac etiam forsitan juratis respectivè & iteratis vicibus approbatis, & innovatis effectumque, ut prætenditur, sortis, & abinde citra observatis, Privilegiis quoque indultis & Litteris Apostolicis cuicumque prædictorum in præfatis Litteris expressorum sub quibuscumque verborum tenoribus, & formis, ac cum quibuscumque etiam derogatoriis derogatoris aliisque efficacioribus, efficacissimis & insolitis clausulis, irritantibusque, & aliis Decretis in genere, vel in specie, ac alias in contrarium quomodolibet concessis, confirmatis, & innovatis, nec non omnibus, & singulis, quæ in prædictis nostris Litteris volumus non obstat. Quibus omnibus, &

ANNO 1643.

ANNO 1643.

singulis etiam si pro illorum sufficienti derogatione, de illis, coramque totis tenoribus, specialis, specifica, expressa & individua, ac de verbo ad verbum, non autem per Clausulas generales idem importantes mentio, seu quævis alia expressio habenda, aut aliqua alia exquilita forma ad hoc servanda foret, tenores hujusmodi ac si de verbo ad verbum nihil penitus omisso, ac forma in illis tradita observata exprimerentur, & inferrentur præsentibus pro plenè, & sufficienter expressis, & inertiis habentes, illis alias in suo robore permanfuris, ad præmissorum effectum dumtaxat specialiter, & expresse derogamus. Volumus autem ut præsentis Litteræ in solis Urbis Locis, & ad Valvas Bononiensis Ecclesie Cathedralis, seu Ferrariensis publicentur, illarumque copie etiam impressæ ibidem affixæ relinquantur, quæ sic publicatæ, & affixæ eundem Odoardum, omnesque, & singulos alios, quos ipsæ concernunt arctent, & afficiant, perinde ac si unicuique illorum personaliter intimatæ fuissent, quodque eundem præsentium Litterarum transmissis etiam impressis manu alicujus Notarii publici subscriptis, & sigillo Personæ in Dignitate Ecclesiastica constitutæ munitis eadem prout adhibeatur fides, quæ adhiberetur præsentibus si forent exhibite, vel extensæ. Datum Romæ apud Sanctum Petrum sub Anno Piscatoris die 22. Junii 1643. Pontificatus Nostri anno vigesimo.

M. A. MARALDUS.

CLXII.

7. Juill.
SAVOIE
ET VEN-
DOUME.

Contrat de Mariage de CHARLES AMEDEE de Savoye, Duc de Nemours, de Genevois, & d'Aumale, & d'ELISABETH de Vandosme. Fait à Paris, le 7. Juillet, 1643. [S. GUYCHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves, pag. 633.]

FURENT présents en leurs personnes Tres-haut & Puissant Prince Charles-Amedée de Savoye Duc de Genevois, de Nemours & d'Aumale, Pair de France, Comte de Geneve, & de Gisors, Marquis de S. Sorlin & de S. Rambert, Baron de Foucigny, de Beaufort, de Bray sur Seine & autres Lieux, emancipé par le Roy sous l'autorité de son Conseil par Lettres Patentes de Sa Majesté du - - - - - vérifiées en sa Cour de Parlement le - - - - - d'une part, & Tres-haut & Puissant Prince Cefar Duc de Vandosme, Mercœur, Pantheure, Beaufort & Estampes, Prince d'Anet, & de Martignes, Pair de France, & Tres-haute, & Puissante Princesse Madame Françoisse de Lorraine Duchesse & Princesse desdits Lieux son Espouse de luy suffisamment autorisée pour l'effect des présentes en leurs noms & comme stipulants en cette partie pour Tres-haute & Puissante Princesse Mademoiselle Elizabeth de Vandosme leur Fille d'autre, lesquelles Parties en présence, & du vouloir & consentement de Tres-haut, Tres-excellent & Tres-puissant Prince Louys par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre & en la présence de Tres-haute, Tres-excellente & Tres-puissante Princesse Anne par la grace de Dieu Reyne Doiainière & Régente en France Mere du Roy, & aussi en la présence de Tres-haut & Tres-excellent Prince Monseigneur le Duc d'Orleans Oncle de Sa Majesté, de Tres-haute & Tres-puissante Princesse Anne-Marie, Louyse d'Orleans, de Tres-haut & Tres-puissant Prince Henry de Bourbon Prince de Condé, Premier Pair & Grand-Maitre de France, Gouverneur & Lieutenant General pour le Roy en Bourgogne & Berry, de Tres-haute & Tres-puissante Princesse Marguerite Charlotte de Montmorency Princesse de Condé son Espouse, de Tres-haute & Tres-puissante Princesse Anne de Montafé Comtesse de Soissons, & de Hauts & Puissants Princes Messieurs les Ducs de Mercœur, de Beaufort, d'Aumale, Marquis de Moi, Ducs & Duchesses de Guise & d'Elbeuf, Comte & Comtesse d'Harcourt, & de plusieurs autres Ducs, Princes, Princes, Seigneurs & d'autres leurs Parents, Amys & Alliés, & aussi de M. Anne-Charles de la Nauve Conseiller de Sa Majesté en sa Cour de Parlement & Chef du Conseil dudit Sr. Duc de Nemours, ont

fait entre eux les Conventions, Traité de Mariage, Dotiaire, & choses qui ensuivent, pour raison du Mariage futur de mondit Seigneur Duc de Nemours, & de madite Damoyelle de Vandosme de l'autorité & consentement de mesdits Seigneurs & Dame Duc & Duchesse de Vandosme ses Pere & Mere, ont promis & promettent se prendre l'un l'autre en Mariage, & iceluy faire & solemniser en face de nostre Mere Sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine le plusloft que faire se pourra.

Les futurs Conjoints seront uns & communs en tous Biens, Meubles & Conquests immeubles, suivant & au desir de la Coutume de la Prévoité & Vicomté de Paris, nonobstant toutes Coutumes à ce contraires, ausquelles les Parties derogent, & ne seront tenues des debtes l'un de l'autre, si aucunes ils avoient créées avant la celebration dudit Mariage. En faveur duquel Mariage mesdits Seigneur & Dame de Vandosme donnent à madite Damoyelle leur Fille la somme de neuf cens mil livres; savoir trois cens mil livres en deniers comptants, les Terres & Baronnies des Estars & Ries, leurs appartenances & dependances pour la somme de quatre cens cinquante mil livres & suivant l'estimation qui en sera faite avec ledit futur Espoux, des bagues & pierreries pour cent cinquante mil livres, moyennant laquelle somme de neuf cent mil livres, ladite Damoyelle future Espouse renoncera aux Successions de mesdits Seigneur & Dame ses Pere & Mere, lesquels demeureront quites & deschargés des Laïcs Testamentaires de Madamie la Duchesse de Mercœur, son Ayeule, comme dès à présent elle y renonce de l'autorité dudit Seigneur futur Espoux, qui l'a autorisée pour cet effect en faveur de mesdits Seigneurs ses Freres, & de leurs Descendants en ligne directe seulement, de laquelle somme de neuf cent mil livres en entrera au Roy donner ausdits futurs Espoux en faveur dudit Mariage, & le surplus desdits neuf cent mil livres tiendra nature de propre à ladite Damoyelle future Espouse, & aux siens de son coût & ligne; ledit Seigneur futur Espoux a doité & doit ladite Damoyelle future Espouse de la somme de vingt mil livres de Rente de Doiaine prefix à prendre sur tous, & chacun les Biens dudit Seigneur futur Espoux & outre aura son habitation pendant la viduité dans telle des Maisons & Terres dudit Seigneur Espoux que ladite Damoyelle voudra choisir.

Le survivant desdits futurs Espoux prendra par preciput des Biens de la Communauté tels qu'il voudra choisir chacun reciproquement jusques à la somme de soixante mil livres pour le prix de la prise de l'Inventaire & sans reue ou ladite somme au choix du survivant.

Si pendant ledit Mariage il est vendu partie des propres de ladite future Espouse, les deniers en seront remployés à elle, & aux siens de son estoc & ligne en autres Heritages pour sortir pareille nature, & si au jour de la dissolution de la Communauté le remploy ne se trouve valablement fait en tout ou partie, ce qui s'en defaudra sera pris sur les Biens de la Communauté, si elle ne suffit, sera repris sur les Biens propres dudit futur Espoux présents & advenit.

Sera permis à ladite future Espouse, à ses Enfants, Pere, Mere & Freres de ladite future Espouse d'accepter ladite Communauté, ou y renoncer, & y renonçant de reprendre tout ce que ladite future Espouse aura apporté avec tout ce qui luy sera advenu & escheu par succession, donation ou autrement, mesme ladite Damoyelle future Espouse, son Doiaine, preciput & habitation tels que dessus & qui luy sera advenu & aura pleu au Roy donner en faveur dudit Mariage, le tout franchement & quitement, sans estre ladite future Espouse, ny ses Enfants & Heritiers tenus d'aucunes debtes de la Communauté, encore qu'elle s'y fut obligée, dont audit cas la Succession dudit futur Espoux sera tenu de les acquier.

De la somme de trois cent mil livres en deniers comptants cy-dessus, en ont esté commencés les payemens & seront incessamment continués & employés à l'acquit de plus anciens Creditiers de la Maison dudit futur Espoux, au lieu desquels ladite future Espouse demeurera subrogée.

En faveur duquel Mariage & en consideration de l'honneur que ledit Seigneur Duc de Nemours & ladite Damoyelle de Vandosme ont d'appartenir à Sa Majesté en proche degré de Parenté, Sadite Majesté,

ANNO
1643.

de l'advís & autorité de la Reyne Regente sa Mere, leur a fait don de la somme de cent mil livres, qui leur seront payées des deniers tant ordinaires, qu'extraordinaires de son Espargne.

Par le mesme advís & autorité Sadite Majesté a accordé & accorde que ledit Seigneur Duc de Nemours & les Enfants males qui naîtront de luy & de Madamoyselle de Vandome & leurs Descendants males en ligne directe aient la possession & jouissance des Duchés de Nemours & Comté de Gisors tant que la ligne masculine venant à manquer, le Roy & les Successeurs Roys pourront retirer lesdites Duché de Nemours & Comté de Gisors conjointement, en payant comptant la somme de neuf cents cinquante mil livres portées par la Transaction du vingtième Aoust M. DC. XXIII. faite avec le Seigneur Duc de Nemours Pere du Duc de Nemours à présent, sans que lesdits Duché de Nemours & Comté de Gisors puissent estre hypothéqués aux debtes dudit Seigneur Duc de Nemours, de ses Predecesseurs, ou de ceux qui luy succéderont, tant à cause des Conventions matrimoniales portées par le present Contrat, qu'à autres debtes qui pourroient avoir esté contractées à l'avenir plus avant que pour la somme de neuf cents cinquante mil livres, moyennant le payement de laquelle lesdites Terres retourneront, ainsi qu'il est dit cy-dessus, à la Couronne, deschargées de toutes Hypothèques generalement quelconques.

Lesquels presents Traité, Conventions, Douaires & autres Promesses cy-dessus contenues, lesdites Parties ont respectivement promis & juré par foy & serment tenir & observer pour ferme & stable à toujours sans jamais y contrevenir, à peine de tous depens, dommages & interets sous les obligations & Hypothèques de tous leurs Biens & de leurs Hoirs, & aians Cause, meubles & immeubles, presents & à venir, que lesdites Parties en ont respectivement foubmis & foubmirent ausdites Jurisdicions & contraintes, renoncans de part & d'autre à toutes choses generalement quelconques à ce contraires, & au droit, disant generale renonciation non valoir. Fait & passé en presence des Conseillers & Secretaires des Commandemens de Sa Majesté foubmis à Paris en la Chambre du Roy de son Chateau du Louvre le VII. jour de Juillet M. DC. XLIII.

Signé, DE GUENEGAUD,

& DE LOMENZ.

CLXIII.

Brüderlicher Vergleich der Durchlauchtigen Fürsten / Georgen II. und Johansen / beeder Land = Grafen zu Hessen / wodurch jener diesem die Herrschaft Eppstein / dann Schloß / Stadt und Amt Braubach und Kirchspiel Casenellnbogen auf gewisse Conditionen / zu seinem eignen anzustellenden Hofverken abgetreten. Geschehen zu Langen = Schwalbach den 24. Julii 1643. [GASTELIUS, de Statu Publico Europe. Novissima Cap. XXII. pag. 759. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs = Archiv. Part. Special. Contin. II. Abtheil. IV. Absatz VIII. pag. 889.]

C'est-à-dire,

Convention fraternelle entre les Serenissimes Landgraves de Hesse-Darmstadt GEORGE II. & JEAN son Frere; par laquelle GEORGE cède & transporte à JEAN, sous certaines conditions, pour le maintien de son Etat & de sa Cour, le Domaine d'Eppstein, le Château, la Ville & TOM. VI. PART. I.

le Bailliage de Braubach, & la Paroisse de Casenellnbogen. A Langen = Schwalbach le 24. Juillet 1643.

Su wissen / als dem Durchlauchtigsten / Hochgebornen Fürsten und Herrn / Herrn Georgen / Landgrafen zu Hessen / Grafen zu Casenellnbogen / Dieß / Ziegenhain / Mübba / Pfenberg und Müdingen / u. Seiner Fürstlichen Gnaden geliebter Herr Bruder / der auch Durchlauchtigste / Hochgeborne Fürst und Herr / Herr Johann / Land = Graff zu Hessen / Graff zu Casenellnbogen / Dieß / Ziegenhain / Mübba / Pfenberg und Müdingen / u. Freund = Brüderlich zu erkennen gegeben / welcher Gestalt Seine / Herrn Land = Grafen Johannsens zu Hessen / u. Fürstlichen Gnaden nicht ungemeint seyn / sich in einen ruhigen Stand zu setzen / und vor sich selbst ein besonders Hof = Wesen anzustellen / wofür Sie nur irgendwo darzu accommodirt werden möchten ; Und demnach Herrn Land = Graff Georgens / Fürstliche Gnaden Freund = Brüderlich ersucht / daß Seine Fürstliche Gnaden freundlich geruhen wolten / Ihro ein solch Amt oder Sitz landes einräumen zu lassen / da Sie mit den übrigen / nach Gelegenheit und Ihres Stands Gehülfe / sich aufhalten möchten ; daß darauf Seine / Herrn Land = Graff Georgens Fürstliche Gnaden ob schon dieselbe das Wäertliche Testament nur zu Abrechnung der Jährlichen Deputat = Gelder anweist / gleichwol aus sonderbarer Freund = Brüderlicher Lieb und Zuneigung / damit Sie Hochgedachtes dero Herrn Brudern von Grund Ihres Herzens sich zugethan befinden / und zumahl auch um der sonderbahnen Freund = Brüderlichen Affection willen / welche Seine / Herrn Land = Graff Johannsens Fürstliche Gnaden gegen dero Herrn Brudern / Herrn Land = Graff Georgens Fürstlichen Gnaden hinwiderum tragen und verspüren lassen / in solche Freund = Brüderliche Annäherung gewilliget / darauf dann beiderseits Egidungen und nochbaldige Communicationen bestehen / bis je endlich zwischen beiderseits Ihren Fürstlichen Gnaden / Gnaden verglichen worden / wie hernach folgt. Es wollen nemlich Herrn Land = Graff Georgens zu Hessen / u. Fürstliche Gnaden aus sonderlicher Freund = Brüderlicher Affection und Lieb / dero geliebten Herrn Brudern und Freunden / mehr Hochgedachtes Herrn Land = Graff Johannsens Fürstlichen Gnaden die Herrschaft Eppstein / so viel / und was Sie daran bis dato gehabt haben / mit dem Schloß / und darzu gehörigen Städtlein und Dörffern / als benamlich Eppstein / Kirchbach / Langenhain / Wildensachsen / Niedenbach / Ober = Lieberbach / Unter = Lieberbach / Niedenbergen / Wallau / Dreienheim / Massenheim / Derselheim / Nordensdorf / Jettstadt / und allen ihren Pertinentien / Gemeinen / Gebäuden / Häusern / Scheuren / Ställen / Höfen / Gütern / Bergwercken / was dessen entweder vorhanden / oder sich künftig noch erzeigen möchte / Wildbahn / Waldwerk / Wäldern / Wästen / Wäden / Fischereyen / Gärten / Renten / Zinsen / Gefällen / Nutzungen / Diensten / Rechten und Gerechtigkeiten / mit Hoch = und Obrigkeit in Pönlichen und Bürgerlichen / wie auch Ehe = Sachen / Ebot / Verbot / Straffen / Freveln / Bußen / Pfändungen / Anseiff / und was darzu gehört / benannt und unbenannt / nicht nur auf Seiner Herrn Land = Graff Johannsens Fürstlichen Gnaden lebenslang / sondern Ewlich an Seiner Fürstlichen Gnaden und dero Mann = Leibes = Lehen = Erben / auf nachfolgende Maß und Weis / abtreten / einräumen / zufüllen und übergeben ; Thun auch dasselbige / in Krafft dieses Briefs / also und dergestalt / daß Seine Herrn Land = Graff Johannsens Fürstlichen Gnaden solche Herrschaft / Schloß / Stadt / und Dörfferschafften / mit letztgenannten Zugehörungen und Rechten / einnehmen / vor sich und dero Mann = Leibes = Lehen = Erben / ebdich und eigenthümlich besitzen / haben / tragen / behalten / vermög des gemeinen der sämtlichen Fürsten zu Hessen Erb = Vertrags / gebrauchen / und ruhlig gemessen sollen und mögen / in allermaßen wie Herrn Land = Graff Georgens Fürstliche Gnaden solche Herrschaft / Schloß / Stadt und Dörffer / bihero gehabt haben / ohne Seiner Fürstlichen Gnaden oder dero Erben / oder sonst manns = liches Eintrag oder Einrede / und zwar in Aufschlag und Erlösung Seiner Herrn Land = Graff Johannsens Fürstlichen Gnaden gebührenden Deputats / als nemlich : Es wollen Herrn Land = Graff Johannsens Fürstliche Gnaden gegen solche Einräumung der Herrschaft Eppstein / an denselben jährlichen Deputat alle und jede Jahr decourant und abgeben lassen / vier tausend Reichsthaler / doch haben Herrn Land = Graff Georgens zu Hessen Fürstliche

ANNO 1643. Gnaden im Feld zugehen und Persönlich bey dem Haupte seyn / alsdann haben Herrn Land-Graf Johannens Fürstliche Gnaden das Geleit zwar mit / jedoch aber haben Herrn Land-Graf Georgens Fürstliche Gnaden oder die Ihrige / alsdann den Vorzug / wann aber Herrn Land-Graf Georgens Fürstliche Gnaden nicht Persönlich / sondern nur Herrn Land-Graf Johannens Fürstliche Gnaden in Person / neben Herrn Land-Graf Georgens Fürstliche Gnaden Dienern im Feld oder bey dem Haupte / alsdann haben Herrn Land-Graf Johannens Fürstliche Gnaden das Geleit zwar mit und vor Herrn Land-Graf Georgens Fürstliche Gnaden Dienern den Vorzug.

Ueber dieses ziehen auch Herrn Land-Graf Georgens Fürstliche Gnaden Ihro und Ihren Erben / zum Erbsitz / alle weltliche Lehen / so anjehs Seine Fürstliche Gnade allda haben / hiemit aus / derentwegen Sie und dero Erben auch schuldig seyn sollen / ohne Zuthun oder Beschränkung Herrn Land-Graf Johannens Fürstlichen Gnaden / jedoch die Mängel / Selber aufzurichten / doch verwilligen Herrn Land-Graf Georgens Fürstliche Gnaden hierbey / aus sonderlicher Freund-Brüderlicher Zuneigung / daß die erste drey Lehen / so in der Herrschafft Eysen apert werden / zu dero Herrn Bruders / Herrn Land-Graf Johannens Fürstliche Gnaden und dero Erben / freyer Disposition seyn / und Seiner Fürstlichen Gnaden dieselbige in der Qualit / wie die ganze Herrschafft / zugehören haben sollen : Da aber Seiner Herrn Land-Graf Johannens Fürstliche Gnaden eins oder mehr von solchen drey Lehen an jemand anders zu Lehen begeben wollten / alsdann sollen der oder dieselbige solche Lehen von Herrn Land-Graf Georgens Fürstlichen Gnaden empfangen / und also Seiner Fürstlichen Gnaden die Lehen / so weit aus diffalls vorbehalten seyn / wann auch hernach noch mehr Lehen des Orts sich eröffnen / und Herrn Land-Graf Johannens Fürstliche Gnaden oder dero Erben solches an dero Herrn Bruders / Herrn Land-Graf Georgens Fürstliche Gnaden freundschaftlich gelangen lassen werden / so erklären sich Seine Herrn Land-Graf Fürstliche Gnaden daß sie sich alsdann auch deswegen Freund-Brüderlich zu bezeugen und zu erklären nicht unterlassen wollen.

Was / zum Siebenben / anlangt / den Land- und Wollens-Zoll / wie auch die Brand- und alte Soldaten-Steuer / (dann die jegige und künftige auf den ganzen Landtschafft erwachsende Kriegs-Contribution allein Herrn Land-Graf Georgens zu Hessen Fürstliche Gnaden / gleichwie bey Ubergab der Herrschafft und Ambts Nieder-Weissel auch beschien / so lang das jegige Kriegswesen etwas wehret / reservirt bleibt / und wann hernach friedliche Jahr und Zeiten kommen / sollen sie gefallen seyn) dieselbe sollen Herrn Land-Graf Johannens Fürstlichen Gnaden und dero Mann-lebens-erben / an Herrn Land-Graf Georgens Fürstliche Gnaden statt / hundert Jahr lang ohnablässlich nutzen und gebrauchen / nach Verfassung oder solcher Zeit / soll bey Herrn Land-Graf Georgens Fürstlichen Gnaden Mann-lebens-erben und Nachkommen seyn / Herrn Land-Graf Johannens Fürstliche Gnaden Mann-lebens-erben andere Gesälle / welche gleich so viel / als diese auftragen / anzuweisen / und sie hingegen den Land- und Wollens-Zoll / wie auch die Brand- und alte Soldaten-Steuer wieder zu sich zu ziehen und zu gebrauchen.

Wiewol sichs dann bey obgemeldter würtlicher Einräumung und Abreckung fast von sich selbst versteht / daß Herrn Land-Graf Johannens Fürstliche Gnaden und dero Mann-lebens-erben / in dieser Herrschafft die Erb-Nachfolgung beschien soll / darbey es auch billig gelassen wird.

So ist doch / in Kraft der Fürstlichen Erb-Vereinigung / darneben klärlich abgeredt und geschlossen / daß den nächsten nach Herrn Land-Graf Johannens Fürstlichen Gnaden und dero Mann-lebens-erben / die Huldigung auf Herrn Land-Graf Georgens Fürstliche Gnaden oder dero Mann-lebens-erben / und nach deren Abgang auf Herrn Land-Graf Friedrichs des Älteren zu Hessen / zc. Fürstliche Gnaden und als fortan auf Fürstliche Erbschlechte Ämte / so dann endlich die Thron- und Fürsten zu Sachsen / vermöb der Erb-Verbrüderung / und dann auch wegen discher Reservaten in Vemelter Herrschafft Eysen / zugleich Huldigungs-Ämte geleistet / darüber auch geschlicher forschlicher Eidein / mit specification der aufgezogenen Rechten und Gerechtigkeiten gegeben werden sollen.

Einmal nun Herrn Land-Graf Georgens Fürstliche Gnaden auch wegen dieser aufgezogenen Rechten / ein

eigener bestellter Diener vornehm ist : So soll derselben frey seyn / in der Herrschafft allezeit einen / Ihro allein verpflichteten Diener zu haben / welcher dero Gerechtigkeiten wahrnehmen / und wegen solches Dienstes / sonnd auch die Wein-Zölle / ihrer Dienste halber / besreyet seyn sollen.

Ueber dieses haben auch Herrn Land-Graf Georgens Fürstliche Gnaden aus sonderbarer Freund-Brüderlicher Zuneigung / Herrn Land-Graf Johannens Fürstlichen Gnaden auf ferneren Abschlag dero Deputaris / wie hierunter in Puncten von Kirchspiel Caken-Elfenbogen specificirt ist / ferner zu überlassen und einräumen sich erklärt : Überlassen und einräumen Seiner Fürstlichen Gnaden auch hiermit das Schloß / Stadt und Amt Braubach / benantlich Braubach / Schloß und Stadt / so dann das Haus Marburg / Dachsteinhausen / Gemmerich / Halb Embs / sampt dem Haus / wie auch denen dazu gehörigen Höfen und Gütern / Rechten und Gerechtigkeiten / jedoch nicht erblich noch eigenthümlich / sondern Pfandweise / also und dergestalt / daß nunmehr Seine Herrn Land-Graf Johannens Fürstliche Gnaden solches alles jetzt bemeldt / mit seinen Zugehörungen / Gemeinen / Gebäuden / Häusern / Scheuren / Ställen / Höfen / Gütern / Wildbahn / Waldweid / Wäldern / Bergwerken / was sich dessen etwa bereits befindet / oder noch künftig erzeigen möchte / Wasser / Bächen / Bächen / Bächen / Gütern / Reuten / Zinsen / Gefällen / Märgen / Diensten / Rechten und Gerechtigkeiten / mit Hoch- und Obrigkeit in Peinlichen und Bürgerlichen / wie auch Ehe- Sachen / Ehbott / Verbot / Straß / Freyd / Wästen / Pfandungen / Angriff / und was dazu gehörig / benannt und umbenannt / besitzen / haben / tragen / nutzen / nießen und gebrauchen sollen und mögen / in aller Maß / wie Herrn Land-Graf Georgens Fürstliche Gnaden solches alles bißhero gehabt haben : Und weiln Herrn Land-Graf Georgens zu Hessen Fürstliche Gnaden dero Herrn Bruder / Herrn Land-Graf Johannens zu Hessen / zc. Fürstlichen Gnaden an dero bereits betagten Deputaten / an noch / und zwar biß auf das Jahr sechzehnhundert drey und vierzig / exclusive / an Deputaten : Ingleichen auch an Militien und Silber-Selbden / mit einer Summ von vier und zwanzig tausend Rthlr. verpachtet seyn / so ist wolbedachtlich abgeredt und verglichen worden / daß solche Summ / als ein Capital / an statt eines Pfandes Schillinge / auf solchem Schloß / Stadt und Amt Braubach seyn bleiben / und dasselbe darvor haften soll / weil auch Seiner Herrn Land-Graf Georgens zu Hessen / zc. Fürstliche Gnaden wegen künftiger Meliorationen / Verbesserungen und Bauten / und anderer Præsentation / als lehand sonst besorgende Unrichtigkeiten / Disputaten und Præsentationes / wie die Nahmen haben mögen / gern verschiet seyn wollen / so haben Sie / in Ansehung dessen / nicht weniger / als aus Freund-Brüderlicher Affection / zu obigen Pfand-Schillingen annoch verwilligt und hinzugefügt / die Summ von sechzehn tausend Rthlrn / also / daß die ganze Summ / welche als ein Pfand-Schilling auf solchem Amt / und deme hierunter benannten Kirchspiel Caken-Elfenbogen hintankünftig seyn soll / sich auf vierzig tausend Rthlr. erstreckt / und zugleich wie diesem allem nach / von Herrn Land-Graf Johannens Fürstlichen Gnaden und dero Erben und Nachkommen / wegen obberührter rückständiger Deputaten / so dann wegen besagter Meliorationen / Verbesserungen und Bauten / sie werden gleich von Herrn Land-Graf Johannens Fürstlichen Gnaden auf das Amt Braubach / oder auf das Kirchspiel Caken-Elfenbogen angewendet / niemals etwas präzendirt / noch auch von angeregter Summ des Pfand-Schillingen / und was deme anhängt / einige Pension gefordert werden soll.

Als erklären und verobligten sich auch Herrn Land-Graf Georgens zu Hessen / zc. Fürstliche Gnaden / daß weder dero Herrn Bruders Fürstliche Gnaden / als bey dero Lebzeiten die Wölsung ohne das nicht beschien soll / noch auch dero Fürstliche Erben / schuldig seyn sollen / solch Schloß / Stadt / Amt und Kirchspiel wieder abzutreten / es werde dann demselben ermelde Pfand-Schilling / benantlich dreißig tausend Rthlr. wegen Stadt und Amt Braubach / und zehntausend Rthlr. wegen des Kirchspiels Caken-Elfenbogen / vorher eintreitet / und sie deswegen befriedigt / Gestalt seiner Herrn Land-Graf Georgens zu Hessen / zc. Fürstlichen Gnaden und dero Erben und Nachkommen / solche Wölsung bey Braubach und Caken-Elfenbogen / jedoch anders müß / als in einer Summ / benantlich mit vierzig tausend Rthlr. und also conjunctim. und nicht separatim. zu thun / ohne einige Verjährung / hiemit per expresse. vorbehaltten

ANNO
1643.

seyn / bey Herrn land-Graf Johannens Fürstlichen Gnaden abwechselnd Erben aber nicht sehen soll / die Aufstündigung des Pfand = Schilling / wider Herrn land-Graf Georgens zu Hessen / u. Fürstliche Gnaden und dero Erben willen / vorzunehmen.

Noch weiter seynd Herrn land-Graf Georgens zu Hessen / u. Fürstliche Gnaden aus sonderbaren Ursachen bezogen worden / dero Herrn Bruder / Herrn landgraf Johannens zu Hessen / u. Fürstlichen Gnaden freundsbrüderlich zu verwilligen / daß sie auf das Kirchspiel Caken = Ellenbogen / Schloß / und Flecken / und die darzu gehörige Dorffschaften / benandlich Caken = Ellenbogen / Kiegelbach / Schönborn / Alldorf / Ober = Fischbach / Mittel = Fischbach / Nieder = Fischbach / Ebershausen / Guttenacker / beneden denen darzu gehörigen Höffen / Gütern / Rechten / Gerechtigkeiten / und anderen pertinentien / gleichfalls Pfandweiss / gegen zehn tausend Reicheln / deren schon vorgedacht ist / innehaben / nutzen und genießen mögen / gefalt dann auch Herrn land-Graf Johannens Fürstliche Gnaden und dero leib = Erben beydes Mann = und Weiblichen Geschlechts / nicht schuldig seyn sollen / solch Kirchspiel wieder abzutreten / es seyen dann Ihre / oder derselben vorher die vierzig tausend Rthlr. Pfand = Schilling von Braubach und Caken = Ellenbogen erstattet / und gut gemacht / und zwar sollen und wollen Herrn land-Graf Johannens zu Hessen / u. Fürstliche Gnaden vor die Inhabung und Nießung beides des Ampts Braubach / und dieses Kirchspiels Caken = Ellenbogen / an dero jährigen Deputat alle und jede Jahr abgeben lassen / fünfzig hundert Reichsdaler / doch ist hierbey zwischen beiderseits Ihren Fürstlichen Gnaden mit wolbedachten Wuth / und rechtem Wissen / abgeredet / und vereinbart worden / daß bey dieser Einräumung / so wohl Schloßes / Stadt / und Ampts Braubach / als auch Schloßes und Kirchspiels Caken = Ellenbogen / vor Herrn land-Graf Georgens Fürstliche Gnaden und dero Erben und Nachkommen / aufgegeben und vorbehalten seyn sollen / alle und jede Jura und reservata / welche auch oben bey der Herrschafft Eyseln excipirt und aufgegeben worden / anders nicht / als ob sie hiernin in specie benamt wären.

Als auch Herrn land-Graf Georgens zu Hessen / u. Fürstliche Gnaden bey diesen Punkten begehrt / daß der Commandant und die Guarnison auf dem Haus Marzburg / so stark Seine Herrn land-Graf Georgens Fürstliche Gnaden dieselbe jeweils nöthig befinden würden / jederzeit beides in Ihre / Herrn land-Graf / und Herrn land-Graf Johannens Fürstliche Gnaden Gnaden gesambten Wyden und Pflichten seyn / und von beiderseits Abgeordneten wirtelich darinn genommen / hingegen aber aus deren oberührter massen reservirten Soldaten = Contribution verseyt / und unterhalten werden möchten / Herrn landgraf Johannens Fürstliche Gnaden aber eins und anders dargegen angewendet / als es endlich dahin vermittel und verglichen worden / daß Herrn land-Grafen Georgens Fürstliche Gnaden auf solchem Haus Marzburg die Defnung / beneden anderen reservaten / vorbehalten seyn / auch der Commandant und Guarnison darauf zwar von Herrn land-Graf Johannens Fürstlichen Gnaden / jedoch in beywesen Herrn land-Graf Georgens Fürstliche Gnaden Commissarien / solcher vorbehaltener Defnung / wie auch anderer reservirten juriur und künftiger Fälle halber / nach Innhalt einer gewissen verglichenen formula juramenti / beaydiget / und Herrn land-Graf Georgens Fürstliche Gnaden zu dero Sicherung / und Verhaltung allerhand künftiger widriger Beforgnis / von Herrn land-Graf Johannens Fürstlichen Gnaden ein gewisser schriftlicher Schein zurilt gegeben werden soll.

Und obwohl Herrn land-Graf Georgens Fürstlichen Gnaden diesem nach / und weil Herrn land-Graf Johannens Fürstliche Gnaden den Commandanten und Guarnison angereget massen in Pflichte nehmen / nicht zumuthen / die Guarnison zu besiden / So erklären sich doch Seine Herrn land-Graf Georgens Fürstliche Gnaden aus freundsbrüderlicher affection dahin / daß Sie dero Herrn Bruders Fürstliche Gnaden die Seiner Herrn land-Graf Georgens Fürstlichen Gnaden sonst reservirt gewesene Soldaten = Contributiones / welche sonst aus dem Amt Braubach zum Unterhalt Herrn land-Graf Georgens Fürstliche Gnaden Guarnison zur Cassa geliefert werden müßten / überlassen wollen / doch dergestalt / daß seine Herrn land-Graf Georgens Fürstliche Gnaden zu solchen Unterhalt der Guarnison des Hauses Marzburg (außer diesen) zu nichts weiters zuzuschüssen verbunden seyn wollen.

Wiewol dann bey dieser Einräumung des Ampts Braubach / und Kirchspiels Caken = Ellenbogen / Herrn land-Graf Johannens Fürstlichen Gnaden in dem Amt Braubach und Kirchspiel Caken = Ellenbogen die Huldigung billich gesehen muß / Dieweil aber jedoch solche überlassung und Einräumung obgedachter Massen / und weiter nicht / als auf die Ablösung gemeint und gerichtet ist / So versieht es sich auch zugleich hinwiderum vor und an sich selbst / immassen auch klärlich abgeredet und beschloffen worden / daß auf den Ablösungs = Fall / dann so lang der Pfand = Schilling nicht von Braubach und Caken = Ellenbogen abgelegt wird / behalten Herrn land-Graf Johannens zu Hessen / u. Fürstliche Gnaden leib = Erben das Amt Braubach und Kirchspiel Caken = Ellenbogen vor solchen Pfand = Schilling / und die davor abgehende deputata / in Händen / mit offbefagten gangen / weiter nicht / dann auf jetzt gemelte Fälle / überlassenen Ampt Braubach und Kirchspiel Caken = Ellenbogen / und deren Zugehörung / neben allen anderen juriuribus / auch zugleich die Huldigung Herrn land-Graf Georgens Fürstlichen Gnaden und dero Erben und Nachkommen / wider an = und heimgefallen seyn / auch jetzt / wann Herrn land-Graf Johannens Fürstliche Gnaden huldigen läßt / Herrn land-Graf Georgens Fürstlichen Gnaden solch gleich mit eventualer die Huldigungs = Pflicht geleistet / oder es doch so weit bey denen allbereit geleisteten Pflichten gelassen / darüber auch geblühlicher Schrift = Schein / mit Specificierung der reservaten und ausgezogenen Rechten und Gerechtigkeiten / gegeben werden solle.

Hierbey ist auch ferner abgeredet / und verglichen worden / wann Herrn land-Graf Johannens zu Hessen / u. Fürstliche Gnaden oder dero respective Manns = leib = Erbens = oder leib = Erben / oberührte Ihre / so wol persönlich / als auch respective Pfandweiss eingeräumte Lande / wider alles Verhoffen / und welches Obda gnädiglich verhalten wolle / über Kurz oder lang / sonderlich auch bey diesen gefährlichen Läuften / entgehen solten / daß auf solchen unverhofften Fall Herrn land-Graf Georgens zu Hessen / u. Fürstliche Gnaden nicht allein dero Herrn Bruders / Herrn land-Graf Johannens zu Hessen / u. Fürstlichen Gnaden so wol die immittelst fallende deputata / nach proportion / wieder / wie zuvor / entrichten / als auch die rathnaische und schuldige Gelder / aufler deme / was an statt meliorationum darzu gekost ist / bis zu Ablösung / repensioniren wollen / sondern Herrn land-Graf Georgens Fürstliche Gnaden erklären sich auch ferner freundsbrüderlichen dahin / daß sie dero Herrn Bruders Fürstlichen Gnaden dasjenige / was sie auf solchen unverhofften Fall an meliorationen liquidiren wollen (doch daß sich die ganze Summ der melioration nicht über sechszechn tausend Rthlr. und also in allem / mit den vorgemeldeten vier und wanzig tausend Reichsdalern / deputat = militien = und Silbergeldern / auf vierzig tausend Rthlr. erstreckt) alsdann auch freundsbrüderlich abflaten und entrichten wollen.

Endlich ist auch ferner verglichen worden / daß Herrn land-Graf Johannens zu Hessen / u. Fürstliche Gnaden dero vor der Fürstlichen Residenz in der Stadt Darmstadt / stehende Dehlausung Herrn land-Graf Georgens Fürstlichen Gnaden wiederum abtreten / und deswegen kein weiter Anspruch haben sollen und wollen.

Diesem allen nach wollen Herrn land-Graf Georgens und Herrn land-Graf Johannens Fürstliche Gnaden Gnaden / sich hiernit / vor sich / Ihre Erben und Nachkommen / wissenschaftlich und wolbedachtlich gegen einander / bey wahren Worten / Fürstlichen Ehren und Treuen verbunden haben / alle obbeschriebene Punkten / so viel deren ihrer jeglichen / und sonderlich auch die beständige Handhabung viel besagter Fürstlicher Hessen = Darmstadtischer Erbvereinigung und Erb = Statuti / und dessen Kayserlichen Confirmationen / und anderer Heffischer Verträge berühren / getreulich / stät / vest und unverbrüchlich zu halten / darwider nicht zu thun / zu handeln / noch etwas vorzunehmen / vor sich selbst / oder durch jemand andere in keinerlei Weise / alle Gefährde und Aergelst gänglich aufgeschloffen / und soll dieselbige darwider nicht helfen noch füttragen / einig Recht / Zinult / Privilegium / Freyheit / Absolution / Exemption / oder andere Exception / sie seyen gegenwärtig oder zukünftig / Geistlich oder Weltlich / oder wie die sonst Namen haben / und genant werden mögen / dann sie sich derselben allen / samte und sonders hiemit beiderseits / vor sich / Ihre Erben und Nachkommen / wissenschaftlich begeben / und hiemit begeben haben wollen.

Dessen zu Urkund / haben beide Ihre Fürstliche Fürstliche Gnaden Gnaden mehr benant / sich und dero Erben damit

ANNO
1643.

damit zu besagen / so an diesen Brief / welcher zwey-
fach auf Verlangen geschrieben / und von einer Herren
Landgraf Georgens / der ander aber Herrn Landgraf
Johannsens Fürstliche Gnaden Gnaden ein-
gehändige werden soll / mit eigenen Fürstlichen Händen un-

terschrieben / und dero Fürstliche Secret und Inseel
nichtlich daran drucken lassen : Geschehen zu Langen-
Schwalbach am vier und zwanzigsten Monats-Tag Ju-
lii / Anno Christi ein tausend sechs hundert / drey und
vierzig.

ANNO
1643.

CLXIV.

ut & (1) *A solemn League and Covenant for Reforma-
tion, and defence of Religion, &c.*

CLXIV.

Confederation, communément appellée le Cove-
nant, faite premierement par les Puritains d'E-
cosse en (2) 1638. contre la Hierarchie de
l'Eglise Anglicane, & contre tout ce qui ap-
proche de la Religion Catholique Romaine, &
ensuite renouvelée entre les Ecoissois & les
Anglois Parlementaires, savoir en Ecosse au
mois d'Août & en Angleterre au mois de Sep-
tembre (3) 1643. [PARIVAL, *Abregé de
l'Histoire de ce Siecle de Fer*, Tom. III. Liv.
VII. pag. 667. d'où l'on a tiré cette Pièce,
qui se trouve aussi dans le MERCURE
FRANÇOIS, Tom. XXV. Ann. 1643. pag.
227. en Hollandois dans AITZEMA, *Saken
van Staat en Oorlog* Tom. V. pag. 609. &
en Italien dans VITTORIO SIRI *del Mer-
curio* Tom. III. pag. 1016. mais dans tous ces
Auteurs elle est moins entiere qu'ici.]

WE Noblemen, Barons, Knights, Gen-
tlemen, Citizens, Burgeses, Ministers
of the Gospel, Commons of all sorts in
the Kingdoms of Scotland, England and Ireland, by
the providence of God living under one King, and
being of one Reformed Religion, having before our
eyes the glory of God, and the advancement of the
kingdom of our Lord and Saviour Jesus Christ, the
honour & happiness of the King's Majesty and his poster-
ity, and the true publick Liberty, Safety, and Peace
of the Kingdoms, wherein every one's private condition
is included: and calling to mind the treacherous and
bloody plots, conspiracies, attempts, and practices of
the enemies of God, against the true Religion, and
Professors thereof in all Places, especially in these
three Kingdoms ever since the Reformation of Religion,
and how much their rage, power and presumption
are of late, & at this time increased & exercised; whe-
reof the deplorable estate of the Church and Kingdom
of Ireland, the distressed estate of the Church and
Kingdom of England, and the dangerous estate of the
Church and Kingdom of Scotland are present and pub-
lick Testimonies: We have now at last (after other
means of Supplication, Remonstrance, Protestations
and sufferings) for the preservation of our selves & our
Religion from utter Ruin and Destruction, according
to the commendable practice of these Kingdoms in
former times, and the Example of God's People in
other Nations, after mature deliberation: resolved and
determined to enter into a mutual & solemn League
and Covenant: Wherein we all subscribe and each
one of us for himself, with our hands lifted up to the
most high God, do swear:

Voicy la solennelle Alliance, pour le retablis-
sement & protection du Service Divin, de
l'honneur & prospérité du Roy, de la Paix,
& conservation des trois Royaumes, d'Angleterre,
d'Ecosse & d'Irlande.

Nous Nobles, Barons, Chevaliers, Gentilshommes,
Bourgeois, Villageois, Ministres de la Parole de Dieu,
& les Communautés des Royaumes d'Angleterre, d'E-
cosse & d'Irlande, vivans par la Providence Divine,
sous un Roi & une Religion reformée, & ayant de-
vant les yeux, l'honneur de Dieu & l'avancement du
Regne de Notre Seigneur & Sauveur Jesus Christ;
l'honneur, & prospérité de sa Royale Majesté, & de
ses Successeurs, la publique & vraye liberté, conser-
vation & paix des Royaumes, en quoi seul consiste
la commune prospérité. Ayant aussi en la memoire
les dangereuses & sanguinaires conjurations, trahisons,
mutineries, & pratiques des Ennemis de Dieu
contre son Eglise, & les Defendeurs d'icelle par
tout, & notamment en ces trois Royaumes, depuis le
retablisement du Service Divin, comme leur rage,
puissance & resolution se sont accrues depuis long-tems
& effectuées; dont l'état deplorable de l'Eglise d'Ir-
lande, l'état desolé de l'Eglise & du Royaume
d'Angleterre, le dangereux état tant de l'Eglise,
que du Royaume d'Ecosse, en peuvent rendre un
témoignage, évident.

Avons maintenant, après beaucoup de moyens,
conditions, demonstrations, protestations & oppressions,
pour la conservation de nous mêmes & du Service de
Dieu, contre toute ruine & desolation, suivant la
loisible pratique de ces Royaumes aux tems passez, &
les exemples du Peuple de Dieu aux autres Pais,
après une mure deliberation, trouvé bon, conclu &
arrêté, d'entrer en une ferme & indissoluble Alliance
ou Covenant; ce que nous avons aussi tous juré,
fait & signé, un chacun pour soi même, & la main
levée à Dieu, savoir que

1. Nous racherons sincerement, absolument, &
constamment, par la grace de Dieu, de maintenir en

nos

That we shall sincerely, really and constantly,
through the Grace of God, endeavour, in our se-

(1) Cette Pièce, qui est sans date, est tirée d'un Livre Anglois,
intitulé, *The Confession of Faith, And the larger & shorter Catechisms*;
first agreed upon by the Assembly of Divines at Westminster; and now
approved by the general Assembly of the Kirk of Scotland, so be a part
of Uniformity in Religion between the Kirk of Christ in the three King-
doms: C'est-à-dire, La Confession de Foi, avec le grand & le petit
Catechisme, dressés d'abord par les Théologiens assemblés, à Westminster, &

(2. & 3.) La Copie de Parival n'étant point datée, ni les autres
non plus, on a été obligé de recourir aux Historiens du tems. Du
Cleven nous a fourni la date de l'an 1638. Aitzema, *Saken*; &
Clarendon celle de l'an 1643; qui est aussi l'année du *Mercurio* François.
[D'vau.]

ANNO
1643.

several Places and callings, the preservation of the Reformed Religion in the Church of Scotland in Doctrine, Worship, Discipline and Government, against our common Enemies: the Reformation of Religion in the Kingdoms of England & Ireland, in Doctrine, Worship, Discipline & Government, according to the Word of God & the Example of the best Reformed Churches. And shall endeavour to bring the Churches of God in the three Kingdoms to the nearest conjunction and uniformity in Religion, Confession of Faith, Form of Church-Government, directory for Worship, and Catechizing: That we and our Posterity after us may as Brethren live in Faith and Love, and the Lord may delight to dwell in the midst of us.

2. That we shall in like manner, without respect of persons, endeavour the Extirpation of Popery, Prelacy (that is, Church-Government, by Arch-Bishops, their Chancellors and Commissaries, Deans, Deans and Chapters, Arch-Deacons, and all other Ecclesiastical Officers depending on that Hierarchy) Superstition, Heresie, Schisme, Prophaneness, and whatsoever shall be found to be contrary to found Doctrine, and the power of Godliness; lest we partake in other mens sins, and thereby be in danger to receive of their plagues, and that the Lord may be one, and his Name one, in the three Kingdoms.

3. We shall with the same sincerity, reality, and constancy, in our several vocations, endeavour with our estates and lives, mutually to preserve the Rights and Privileges of the Parliament, and the liberties of the Kingdoms, and to preserve and defend the King's Majestie's person and authority, in the preservation and defence of the true Religion, and Liberties of the Kingdoms; that the world may bear witness with our consciences of our loyalty, and that we have no thoughts, or intentions to diminish his Majestie's just power and greatness.

4. We shall also with all faithfulness endeavour the discovery of all such as have been, or shall be Incendiaries, Malignants, or evil Instruments, by hindering the Reformation of Religion, dividing the King from his People, or one of the Kingdoms from another, or making any faction or parties amongst the People, contrary to this League and Covenant, that they may be brought to publick trial, and receive condigne punishment, as the degree of their offences shall require or deserve, or the supreme Judicatories of both Kingdoms respectively, or others having power from them for that effect, shall judge convenient.

5. And whereas the happiness of a blessed peace between these Kingdoms, denied in former times to our Progenitors, is by the good Providence of God granted unto us, and hath been lately concluded, and settled by both Parliaments, we shall each one of us, according to our place and interest, endeavour, that they may remain conjoined in a firm Peace and Union, to all posterity: and that Justice may be done upon the wilful Opposers thereof, in manner expressed in the precedent Article.

6. We shall also according to our places and callings, in this common cause of Religion, Liberty, and Peace of the Kingdoms, assist and defend all those that enter into this League and Covenant, in the maintaining thereof; and shall not suffer our selves directly or indirectly, by whatsoever combination,

per-
Et maintenant approuvé par l'Assemblée générale de l'Eglise d'Ecosse, pour servir à l'uniformité de Religion entre les Eglises de Christ dans les trois Royaumes. Cette Confession de Foi a été réimprimée plusieurs fois, & enfin en 1628, dans un petit in 16, sans nom de Lieu, d'Imprimeur ou de Libraire; d'où l'on a pris la Copie du Covenent que l'on donne ici. Mais cette Pièce est différente d'une autre, intitulée, *The National Covenant, or the Confession of Faith*, c'est-à-dire, *L'Alliance Nationale, ou la Confession de Foi*, qui se trouve à la page 328, &c. du même Livre, & qui fut d'abord signée par le Roi & la Nation en l'année 1580, ensuite par toute sorte de personnes en 1582, en 1590, en 1638, & en 1639.

nos diverses places, administrations & ministères, & ANN
conserver le Service de Dieu réformé en l'Eglise d'E- 1643
cosse, en la Doctrine, au Service Divin, en la Disci-
pline de l'Eglise, & Gouvernement suivant la Parole
de Dieu, & le modèle des principales & meill. & les
Eglises réformées. Nous travaillerons aussi à ce que
l'Eglise de Dieu puisse estre amenée dans ces trois
Royaumes en une étroite Alliance & unité au Service
Divin, Confession de foi, maniere au Gouvernement
des Eglises, Anciens & Ministres de la Parole de
Dieu, & l'entretien de la Catechisation; afin que
Nous & nos Descendants, après nous, puissions vivre
en la Foi & Charité, & par ainsi tellement plaire au
Seigneur qu'il vienne demeurer au milieu de nous.

2. Que nous par un égal consentement, sans avoir
égard aux personnes, nous efforcerons de deraciner
toutes Papistries Ecclesiastiques, c'est-à-dire le
Gouvernement de l'Eglise par des Archevesques,
Evesques, Chanceliers, Commissaires, Doyens, Dia-
conats & Chapitres, Archy-Doyens, & tous les autres
Directeurs Ecclesiastiques dépendants de cette Hierar-
chie, superstitions, heresies, separations, profanations,
& tout ce qui sera trouvé contraire au fondement de
la pure Doctrine & de la puissance Divine, afin que
nous ne soyons pas participans de leurs Crimes, & par
conséquent en danger d'avoir notre part de leurs afflic-
tions, mais afin que Dieu soit un, & son nom un
dans ces trois Royaumes.

3. Nous tacherons, avec la même franchise, perfec-
tion & constance, dans nos différentes vocations, de de-
fendre avec nos corps & nos Biens, les Droits & Pri-
vileges du Parlement, la liberté des Royaumes, la
personne du Roi & Sa Grandeur, la conservation & pro-
tection de la vraie Religion; afin que tout le
monde puisse rendre témoignage, avec nos consciences,
de notre fidélité, & tirer de là, que nous n'avons pas
la moindre pensée de diminuer ni le Droit, ni la Pui-
sance, ni la Grandeur de Sa Majesté.

4. Nous prendrons peine aussi, avec toute fidélité,
de découvrir tous ceux qui ont été ou qui seront Per-
turbateurs du repos public, ou de semblables instru-
ments, lesquels, par l'empêchement du véritable Ser-
vice de Dieu, séparent le Roi d'avec son Peuple, ou
un des trois Royaumes d'avec les autres, ou excitent
quelques séditions ou partialités contre cette Alliance
ou Covenant, afin qu'ils puissent estre conduits de-
vant le commun Tribunal, & là recevoir le châtiment
qu'ils auront mérité, selon la grandeur de leurs for-
faits, ou comme trouveront bon les hauts Juges des
deux Royaumes, ou bien ceux qui seront par eux de-
putez, avec plein Pouvoir.

5. Et parce que le bonheur d'une sainte Paix, au-
trefois méprisée par nos Ancestres, nous est maintenant
accordée par la divine Providence, conclue & arrêtée
depuis peu par les deux Parlements, nous tacherons
un chacun de nous, selon sa charge & intérêt, qu'elle
puisse demeurer attachée d'une ferme Alliance, & union
jusques aux Descendants; & que les mutins qui s'y
opposent soient châtiés, comme il a été déclaré au pre-
cedent Article.

6. Nous aussi semblablement, selon nos charges &
vacations, dans cette commune affaire de la Religion,
liberté & tranquillité des Royaumes, défendrons &
protégerons tous ceux qui sont entrés en cette Alliance,
ensuite de l'observation & défense d'icelle. Nous ne
soutiendrons pas aussi que quelqu'un se sépare, ou recule
directement ou indirectement, par assemblées, persua-
sions,

ANNO 1643. perfwason or terror, to be divided and withdrawn from this blessed Union and Conjunction, whether to make defection to the contrary part, or to give ourselves to a detestable indifferency or neutrality in this cause, which so much concerneth the glory of God, the good of the Kingdoms, and honour of the King; but shall all the dayes of our lives zealously and constantly continue therein against all Lets and impediments whatsoever; and what we are not able our selves to suppress or overcome, we shall reveal and make known, that it may be timely prevented or removed: All which we shall do as in the sight of God:

fiens, ou apprehensions de cette sainte Union, ou Alliance, soit pour faire tomber les autres, ou pour se choisir a soi même une abominable neutralité en cette affaire qui touche de si pres la Druie Magesté, la prosperité de ce Royaume. & la reputation du Roi; mais nous demurerons tous les jours de nos vies constants contre tous obstacles & averfions, & nous nous opposerons de tout notre pouvoir, & de toutes nos forces a tous les obstacles quels qu'ils soient: de sorte que tout ce que nous ne pourrons surmonter, & avoir le dessus par nous mêmes, nous le decouvrirons de bonne heure, & donnerons à entendre, afin qu'on le puisse prevenir & y pourvoir. Toutes lesquelles choses sont faites & arreftées par nous, aux yeux du Toutpuissant.

ANNO 1643.

And because these Kingdoms are guilty of many sins and provocations against God, and his Son Jesus Christ, as it is too manifest by our present distresses and dangers the fruits thereof; we profess and declare before God and the world our unfained desire to be humbled for our own sins, and for the sins of these Kingdoms; especially, that we have not, as we ought, valued the inestimable benefit of the Gospel, that we have not laboured for the purity & power thereof, & that we have not endeavoured to receive Christ in our hearts, not to walk worthy of him in our lives, which are the causes of other sins & transgressions, so much abounding amongst us; and our true and unfained purpose, desire, and endeavour for our selves and all other under our power and charge, both in publick, & in private, in all duties we owe to God and man, to amend our lives, and each one to go before another in the example of a real Reformation, that the Lord may turn away his wrath, and heavy indignation, and establish these Churches and Kingdoms in truth and peace.

And this Covenant we make in the presence of Almighty God, the searcher of all hearts, with a true intention to perform the same, as we shall answer at that great day, when the secrets of all hearts shall be disclosed, most humbly beseeching the Lord to strengthen us by his Holy Spirit for this end, and to bless our desires and proceedings with such success, as may be deliverance and safety to his people, encouragement to other Christian Churches groaning under, or in danger of the yoke of Antichristian Tyranny; to joyne in the same or like Association and Covenant, to the glory of God, the enlargement of the Kingdom of Jesus Christ, and the Peace and Tranquillity of Christian Kingdoms and Common-wealths.

Or parce que cesdits Royaumes sont souillés & contaminés de plusieurs crimes & rebellions, contre Dieu, & son Fils Jesus Christ, dont nos pressures & nos maux, rendent aujourd'hui des temoignages sensibles, nous declaron & confessons devant Dieu & tous le monde, nos foibles & chetifs desirs & inclinations pour nous humilier & abaisser a cause de nos pechés, & desdits Royaumes, principalement que nous n'avons pas pris garde, comme nous sommes obligés, aux deux inestimables de l'Evangile, que nous n'en avons pas recherché, ni la force ni la pureté, ni taché de recevoir Christ en nos cœurs, ni cheminé dignement devant lui en nos jours, ce qui est la seule cause pourquoi les pechés & transgressions sont en si grande abondance, parmi nous.

C'est pourquoy, nous prenons des apresent un veritable & non falsifié propos, tant pour nous mêmes, que pour y conduire tous les autres, qui d'pendent de nos commandemens, ouvertement & en particulier, de nous efforcer, selon l'obligation que nous avons a Dieu notre Pere celeste, d'amander nos vies, & de cheminer dans les traces d'une entiere reformation & amendement; afin qu'il lui plaise de detourner son indignation de dessus nous, & de confirmer lesdits Royaumes & les Eglises dans la verité & la Paix. Surquoy, nous batissons cette Alliance ou Covenant, en la presence du Tout Puissant qui connoit seul les cœurs, avec une veritable resolution de l'accomplir & le suivre, comme nous en voulons répondre au grand jour, où les secrets des cœurs seront decouverts; le priant fort humblement de nous fortifier de son St. Esprit dans l'accomplissement, & venir notre propos avec un si heureux avancement, que l'issue en puisse estre la deliverance, la garde du Peuple de Dieu, & le recomfort des autres Eglises Chretiennes qui gemissent encore sous le dangereux joug de l'Ante-Christ. Nous nous obligeons donc par le même lien ou Covenant a l'honneur de Dieu, a l'agrandissement du Regne de Jesus Christ, a la Paix & le repos de la Religion Chretienne & la prosperité publique.

Le Vendredi 29. Janvier 1644.

Fut ordonné en l'Assemblée du Parlement, que cette solemnelle Alliance ou Covenant sera leu publiquement par une soumission ouverte, en toutes les Eglises, & Assemblées de ce Royaume, & que chaque Assemblée sera tenuë de faire imprimer ledit Covenant, en un beau Caractere facile a lire, & l'afficher en une Place publique pour y estre leu d'un chacun.

HEN. ELSYNGE, Cler. Parl.
Dom. Com.

OO

CLXV.

ANNO

CLXV.

1643.

ANGLE-
TERRE
ET ECOS-
SE.

Acceptation du Covenant des Ecossois par les ANGLAIS, faite au mois de Septembre 1643. [Traduite du III. Tome du Mercure de VITTORIO SIRI pag. 1016.]

Les Deputez des deux Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse sont demeurez d'accord d'observer le Covenant dont voici les principaux Articles.

I. Tous & un chacun agiroit de concert pour le maintien de la Religion Reformée d'Ecosse, tant à l'égard des Dogmes que de la Discipline & du Gouvernement, contre l'ennemi commun; & pour la Reformation de la Religion tant en Angleterre qu'en Irlande, conformément à la Parole de Dieu, & à l'Exemple des Eglises les mieux reformées, afin de pouvoir établir une parfaite uniformité de Religion dans les trois Royaumes.

II. On fera tous les efforts possibles, sans avoir égard à quelque Personne que ce soit, pour extirper la Papauté & la Hierarchie, avec toute sorte de Schisme, d'Hérésie & de Superstition.

III. On sera obligé d'exposer sa Vie & ses Biens avec le même zèle, pour le maintien des Privileges & des Immunités des Trois Royaumes, & pour la défense de la Personne & de l'Autorité de Sa Majesté, tant qu'elle conservera la vraie Religion & les Libertés de ses Royaumes.

IV. On découvrira fidelement tous les Seditieux, & tous ceux qui voudront empêcher la Reforme de la Religion, en semant de la Zizanie, & des Divisions entre le Roi & son Peuple, ou entre les deux Royaumes.

V. On entretiendra par toutes sortes de voyes honorables la Paix entre les deux Nations.

VI. Dans cette Cause commune de Religion & de Liberté on maintiendra tous ceux qui voudront signer le Covenant, sans jamais souffrir qu'on les en détourne ni que l'on fème de la division entr'eux.

VIII. Personne ne pourra jamais se déclarer Neutre & indifférent dans cette Cause qui concerne la Gloire de Dieu, l'Honneur du Roi & la Prospective de ses Royaumes.

CLXVI.

Articles du Traité fait entre les Confederés d'Ecosse & ceux d'ANGLETERRE pour le maintien du Covenant, l'union & la correspondance de leurs Armes, avec Promesse de ne faire ni Paix ni Trêve, que du consentement des uns & des autres. A Edimbourg le 29. Novembre (ou 9. Dec.) 1643. [SALMONET, Histoire des Troubles de la Grande Bretagne Liv. IV. pag. 209. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en Italien dans VITTORIO SIRI, del Mercurio, Tom. III. pag. 1022.]

1. **Q**u'on leveroit au plustost une Armée de dixhuit mille Hommes de Pied & trois mille Chevaux, qui seroient tous bien armés, & qui auroient chacun pour quarante Jours de Vivres & de Solde, & qu'elle se trouveroit au rendez-vous qui lui seroit donné sur la Frontiere, avec un attirail de Canon convenable à une telle Armée.

2. Qu'elle seroit commandée par un General que nommeroient les Etats d'Ecosse, & qu'elle suivroit les Ordres que ceux des deux Royaumes lui prescriroient d'un commun consentement.

3. Que le Royaume d'Ecosse fourniroit aux fraix de cet Armement, qui seroient après remboursés par celui d'Angleterre si tost que la Paix seroit publiée dans les deux Royaumes.

4. Que les Etats d'Angleterre payeroient à cette Armée (1) trois cent soixante mille Livres par Mois, laquelle Somme se prendroit sur les Biens des Papistes, des Prelats, & de leurs Adherans, (qu'ils appelloient les Malignans) & en cas qu'à la fin du Mois il restait quelque chose à payer de cette Somme, la

(1) Ce ne sont pas des Livres Sterling, Edimbourg avertit dans sa Préface que toutes les fois qu'il parloit de livres, il entendoit des Livres Tournois, Monnoye de France. [D'U.]

foi publique seroit engagée pour satisfaire; avec les ANNO Interets au denier douze.

1643.

5. Que si les Etats d'Ecosse croyoient avoir raison de demander à leurs Freres d'Angleterre une satisfaction plus ample, pour les fraix qu'il leur auroit fallu faire, & pour les perils qu'ils auroient courus, eux engageroient la Foi publique, qu'ils seroient recompenés honorablement.

6. Que les Etats d'Angleterre avanceroient douze cent mille Livres, dont on leur tiendroir compte sur les payemens des premiers Mois, apres l'arrivée de l'Armée en Angleterre.

7. Que les Etats d'Ecosse, pour temoigner leur zelle en faveur des affaires d'Angleterre, joindroient la Foy publique de leur Royaume à celle de celui là, pour faire un Prest de deux millions quatre cent mille Livres, afin que les Etats d'Angleterre pussent faire plus promptement l'avance necessaire pour le secours qu'ils demandoient de leurs Freres.

8. Que l'on ne seroit aucun Traité de Treves ni de Paix, non pas même de Cessation d'Armes, que par l'avis commun des deux Royaumes.

9. Que celui d'Ecosse engageroit la Foi publique, de n'employer son Armée en Angleterre à autre fin qu'à celle qui est portée par le Covenant entre les deux Nations.

10. Que comme les Etats d'Ecosse étoient prests d'assister leurs Freres d'Angleterre, les Etats de ce Royaume seroient équipés & entretiendroient huit Vaisseaux de Guerre, pour la défense de la Côte d'Ecosse, en pareille rencontre aux mêmes conditions.

11. Que pendant que l'Armée Ecossoise seroit en Angleterre, les Etats de ce Royaume seroient équipés, & entretiendroient huit Vaisseaux de Guerre, pour la défense de la Côte d'Ecosse, qui seroient commandés par tels Capitaines, que nommeroit le Comte de Warwick, avec l'approbation toutes fois des Etats de l'un, & de l'autre Royaume, lesquels d'un commun consentement donneroient les Ordres à ces Capitaines.

12. Qu'une Garnison Ecossoise de fixcents Hommes de Pied & deux cent Chevaux seroit mise dans la Ville de Berwick, dont le Gouverneur aussi bien que les principaux Officiers de la Garnison, seroient approuvés par les Etats d'Angleterre, qui fourniroient douze mille Livres par Mois pour entretenir la Garnison.

13. Que les Etats d'Ecosse engageroient la Foi publique de retirer leur Garnison de cette Place, & de demolir toutes les nouvelles Fortifications qu'elle pourroit faire pour sa défense, lors que la Paix seroit faite dans les deux Royaumes.

A Edimbourg le 29. Novembre 1643.

CLXVII.

Pouvoir de LOUIS XIV. Roi de France donné à 30. Sept. ses Ambassadeurs pour la Paix générale, en ce LA qu'ils ont à traiter pour & au Nom de Sa MAJESTÉ avec les Etats Généraux des PROVINCES-ET LES UNIES des Pais-bas, afin de parvenir à la conclusion de ladite Paix, & la rendre assurée. A Paris, l'an 1643, le 30. Septembre. [FREDER. LEONARD, Tom. III.]

Tres-chers grands Amis, Alliez & Confederéz : Nous envoions en Allemagne nôtre tres-cher & tres-ami Cousin Henry d'Orleans Duc de Longueville & de Touthville, Prince & Comte Souverain de Neuchâtel, Comte de Dunois & de Tancarville, Connestable hereditaire de Normandie, Gouverneur & nôtre Lieutenant General audit Pais, Capitaine de cent Hommes d'Armes de nos Ordonnances, & Chevalier de nos Ordres: Nôtre tres-cher & féal le Sieur Claude de Melmes, Comte d'Avaux, Commandeur de nos Ordres, Surintendant des Finances de France, & l'un de nos Ministres d'Etat, & nôtre ami & féal le Sieur Abel de Servient, Comte de la Roche, Conseillers en tous nos Concils, tous trois en qualité de nos Plenipotentiaires pour traiter de la Paix generale conjointement avec nos Alliez, & comme nous desirons dans la conjoncture de la Negociation qui s'en doit faire à Munster, vous temoigner nos bonnes intentions, nous vous écrivons celle-ci par l'avis de la Reine Regente nôtre tres-ho-

norée

NNO
643.

norée Dame & Mere pour vous dire que comme nous avons la même bonné volonté que le feu Roi notre très honoré Seigneur & Pere de maintenir l'étroute Alliance & Union qu'il avoit contracté avec vos Provinces, nous avons donné ordre auditseurs Comte d'Avau & de la Roche de passer en Hollande comme nos Ambassadeurs extraord. auxquels nous avons fait expedier un Pouvoir suffisant pour s'assembler avec notre amé & feul le Sr. de la Thuillierie, Conseiller en notre Conseil d'Etat, & notre Amb. en Hollande, concerter, arrester & signer avec ceux qui auront de vous Pouvoir tous Traitez & Art. qui le-ront jugés à propos touchant nos Interets & les vôtres qui sont à Munster, pour parvenir à la conclusion de ladite Paix, ayant expressement chargé noldits Ambassadeurs de vous assurer de notre affection, & s'informer particulièrement de vofidits Interets, afin de les porter dans le Traité general avec autant de vigilance que nos propres affaires, nous donner part aussi de celles de cette Couronne pour en conférer ensemble, & conserver entre nous & vous une sincere & parfaite confiance & intelligence pour mieux parvenir à ladite Paix generale, & trouver les moyens de la rendre assurée, vous prendrez donc entiere créance en eux sur tout ce qu'ils vous feront entendre de notre part. Sur ce nous prions Dieu qu'il vous ait, tres-chers grands Amis, Alliez & Confederés, en la sainte & digne garde. Ecrit à Paris le dernier Septembre 1643. Votre bon Ami & Confederé.

Signé, LOUIS,

Et plus bas, DE LOMENIE.

La superscription est, A nos tres-chers grands Amis, Alliez & Confederés les Sieurs Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-Bas.

CLXVIII.

semb.
ANNO
643.

Traité de Trêve entre les IRLANDOIS Royalistes & les PARLEMENTAIRES au mois de Decembre 1643. [Traduit du III. Tome du Mercure de VITTORIO SERRI, pag. 1036.]

M Lord Donogh Vicomte de Muskry au nom de tous les Catholiques d'Irlande, & le Marquis d'Ormond General des Armées de Sa Majesté en Irlande promettent respectivement aux Parlementaires d'Angleterre ce qui suit.

I. On ne donnera aucun empêchement, ni ne fera aucun tort ni deslatur aux Vaisseaux qui entreront dans les Ports d'Irlande pour entretenir entre les deux Parts un Commerce d'Armes, de Vivres & autres Denrées, pourveu que ces Vaisseaux venans sous la protection du Parlement soient munis d'un Passeport du Roi, de son Amiral, ou Vice-Amiral, ou du Gouverneur d'un des Ports d'Angleterre.

II. Toutes les Villes, Places, Ports, Chateaux & autres Terres de la Province de Linster, dont les deux Parts sont en possession seroient comprises dans la Trêve, avec Promesse respective des deux Chefs susdits, de ne rien innover durant ladite suspension d'Armes.

III. Les Grains qui se trouveront semez dans toute l'étendue de la Province de Linster, seront recueillis par ceux qui ont ensemencé les Terres, à la reserve de la quatrième partie qui sera destinée pour la Garnison de la Place dans le Territoire de laquelle lesdites Terres sont situées.

IV. Il en sera de même dans les Provinces de Munster, d'Ulster & de Connaught, & de plus les Gouverneurs des Places qui se seront mis sous la Protection desdits Catholiques Romains, ne payeront aucune Contribution à leurs Protecteurs, & les deux Chefs promettent qu'ils ne seront inquietez ni dans leurs Personnes ni dans leurs Quartiers, pendant la cessation d'Armes.

V. Si l'on trouve dans une desdites Provinces quelque Infrauteur du present Traité, on ne lui doonnera ni de part ni d'autre aucune assistance, au contraire il sera puni; & lorsque cet incident arrivera, il ne sera point pris pour une rupture de ladite suspension d'Armes, dans les autres Provinces du Royaume; les-

TOM. VI. PART. L.

quelles se conformeront audit Traité, & on ne prendra point delà occasion de commettre des actes d'Hostilité; & le Part, qui le tiendra dans les bornes prescrites par le present Traité pour s'assurer que le Lieutenant General du Parti d'où sera l'Infrauteur en fera bonne Justice.

VI. Pour la sùreté de ladite Trêve on donnera de part & d'autre des Otages fix jours apres la publication du Traité.

VII. Le Marquis d'Ormond promet, de faire mettre en liberté tous les Prisonniers, même ceux qui seront prevenus d'un crime capital, toutesfois en donnant caution suffisante.

VIII. On donnera aux Catholiques un Sauf-conduit pour envoyer auprès de Sa Majesté un tel Agent qu'il leur plaira.

IX. Tous les biens Meubles & Immeubles qui auront été pris en forme de repretailles tant d'une part que d'autre avant la publication de la Trêve, & qui se trouveront en nature, seront rendus à leurs legitimes Possesseurs; & apres la Publication, tous les biens dont on se fera emparé au sujet de la Guerre precedente, seront rendus à la premiere requisiion qui en sera faite, avec tous les dommages & interets.

CLXIX.

Traité de Commerce entre LOUIS XIV. Roi de 30. Dec. France & le Duc de CURLAND. Fait à Paris le 30. Decembre 1643. [FREDER. LEO-ET CURLAND. NARD, Tom. III.]

Articles convenus & accordez entre Monsieur le Comte de Brienne, Conseiller du Roy en ses Conseils, Secretaire d'Etat, & des Commandemens & Finances de Sa Majesté, & Commandeur de ses Ordres, Commissaire député par Sadite Majesté en cette partie par l'avis de la Reine Regente sa Mere, & le Sieur Fircks Major envoie en France vers leurs Majestez de la part de Monsieur le Duc de CURLAND chargé de Lettres de créance à cet effet. A Paris le 30. Decembre 1643.

S Un ce que ledit Sieur Fircks a supplié leurs Majestez au nom dudit Duc de Curland, de lui accorder les Articles suivans, ayant déclaré avoir charge de les accepter, & d'obliger son Maître à l'entretenement des choses contenues en ce present Ecrit, ledit Sieur Comte de Brienne en vertu de fondit Pouvoir aiant conféré avec ledit Sieur Fircks Major sur ce qui regarde les conditions respectives du present Traité sont demeurez d'accord de ce qui ensuit.

I. Ledit Duc de Curland aiant fait témoigner au Roy beaucoup d'affection, & desiré l'affermir davantage par l'interet du Commerce, Sa Majesté voulant y correspondre de son côté, & témoigner audit Duc l'estime qu'elle fait de sa personne, lui a permis & accordé la liberté de trafiquer en France, & d'y apporter toutes sortes de blés & autres marchandises, & denrées qui croissent en son Pais pour les amener dans ses Vaisseaux, icelles décharger dans les Ports & Havres de ce Roiaume, soit à Bourdeaux, Brouage & autres Lieux circonvoisins, & comme bon leur semblera.

II. Pourront aussi ceux qui seront Negocians, Facteurs ou avoüiez dudit Seigneur Duc de Curland recharger de toutes sortes de marchandises en France pour les transporter en Curland, à la reserve de celles prohibées, & pourront les Vaisseaux ou ceux qui feront le trafic sous Pavau dudit Seigneur Duc aller & venir en toute sùreté dans nos Mers le long de nos côtes, entrer & sortir de ce Roiaume en pleine liberté, en payant les droits pour ce deus & accoustumez, & en cas qu'aucuns des Marchands, Facteurs, Serveurs ou Gens faisant le Negoce vinissent à deceder en France pendant leur voiage, ou ceux qui y demeureroient actuellement pour le service dudit Seigneur Duc, Sadite Majesté veut & entend que pour cela leurs biens, facultez & marchandises ne soient sujettes au droit d'aubaine, desherence ou confiscation, ains seront traittez tout ainsi que s'ils estoient regnicoles.

Co 2

III.

ANNO
1643.

ANNO
1643.

III. Comme aussi ledit Seigneur Duc de Curland promet reciproquement de donner toute seureté & liberte aux François dans ses Ports & Havres pour y trafiquer & vendre leurs marchandises, & en recharger d'autres suivant l'usage du Pais, sans que durant le temps de leur voiage & séjour, arrivant le deces d'aucuns Marchands, Facteurs ou Serveurs, leurs Biens, Facultez & Marchandises puissent estre acquises ou confisquées par Droit souverain.

IV. Promet aussi ledit Seigneur Duc de Curland de n'assister les ennemis de la France de ses Vaisseaux, ni de leur porter des commoditez sous pretexte de la liberte presentement accordée de venir dans nos Mers, mais seulement pourroit en user tout ainsi & à l'instar des Villes de Hambourg, Danzig & autres Places neutres.

V. Permet en outre sadite Majesté audit Seigneur Duc de Curland d'accepter en France des Terres, Seigneuries & Maisons pour en jouir comme en faisoient ceux desquels il les aura acquises sans payer autres Droits & redevances que les anciens Propriétaires, & sans que venant ledit Seigneur Duc à deceder, Sa Majesté puisse pretendre ledit bien lui appartenir par Droit d'aubaine, ains appartiendra à ses Heritiers & Successeurs tout ainsi que s'ils estoient regnicoles, & seront par tout traitez comme s'ils estoient originaires François. Fait à Paris le trentième jour de Decembre 1643.

Signé, DE LOMENIE avec paraphe, & GEORGE FIRCKS aussi avec paraphe.

Registrez où le Procureur General du Roi pour estre executez selon leur forme & teneur, à la charge de prendre par les Heritiers dudit Duc de Curland Lettres de naturalité ou de dispense particuliere du Droit d'aubaine. A Paris en Parlement le 24. Février 1647.

Signé, DU TILLET, avec paraphe.

CLXX.

1644. 25. Janv. *Traité pour la continuation de Protection, accordée par LOUIS XIV. Roi de France aux Ducs de WIRTEMBERG, Princes de Montbeliard, A Paris le 25. Janvier 1644. [FREDER. LEONARD, Tom. III.]*

LA
FRANCE
ET LE
WIR-
TEM-
BERG.

LE ROI aiant esté tres-humblement supplié par le Sieur Fortner, Chancelier de Montbeliard, de la part des Ducs de Wirtemberg, Princes dudit Montbeliard, d'agréer la continuation de Protection qui leur fut octroyée par le feu Roi LOUIS le Juste, Sa Majesté, par l'avis de la Reine Regente sa Mere, leur accorde les choses qui ensuivent.

I. Elle a pris & mis en sa Protection Roiale, les Personnes des Ducs de Wirtemberg & Princes de Montbeliard, ensemble leurdit Comté, leurs Biens, Terres & Possessions, & spécialement les quatre Seigneuries d'Hericourt, Chaffeller, Blamont, Clemont & leurs dépendances, sans toutefois que cette Protection puisse prejudicier aux Droits souverains, Prééminences, Dignitez, Privileges, Autoritez, & bonnes Coutumes dedites Princes, & de leurs Terres & Seigneuries, Circonstances & Dépendances, n'ayant autre pensée que de maintenir & conserver leurs Peuples & Sujets en leur obéissance.

II. Sa Majesté continuera à pourvoir durant les Guerres les Places appartenantes audit Princes, de suffisantes Garnisons, lesquelles seront payées & entretenues, tout ainsi & par le même ordre qu'il en a esté usé jusqu'à present.

III. Les Officiers Commandans, & les Soldats tenants Garnison dans les Places appartenantes audit Princes, leur porteront Honneur & Respect, & useront de toute modestie & civilité envers leurs Ministres & Bourgeois, sans user d'autre pouvoir que de bien & soigneusement garder les Places qui leur auront esté confiées.

IV. Et pour d'autant plus témoigner audit Princes le soin que Sa Majesté veut prendre de leurs interets, Elle s'emploiera volontiers au Traité de la Paix

generale, à ce qu'ils y soient compris par exprés, & reintegrez dans les Biens qu'ils ont perdus & dont ils ont esté spoliez, & leur continuera la même reputation & les effets de la même Protection après la Paix, auquel cas elle retirera les Garnisons des Places où elles sont presentement.

V. Et d'autant qu'au Chateau d'Horburg, scitué près de Colmar, il y a Garnison, & que ledits Princes ont témoigné souhaiter qu'il plust à Sa Majesté la retirer pour laisser le Chateau libre pour la demeurance de Madame la Douairiere de Montbeliard, Sadite Majesté le trouve bon ainsi, au cas que ladite Garnison ne se trouve utile pour le bien de son service; mais du moins promet Sadite Majesté que pendant que ses Officiers & Soldats occuperont ledit Chateau, il en sera laissé aux Officiers de la Comté d'Horburg pour ledits Princes, la moitié des Chambres, Greniers, Caves & autres commoditez dudit Chateau, sans aucun empeschement.

VI. Laquelle Protection estant acceptée par ledits Princes, avec tous les avantages ci-dessus spécifiés, promettent à Sa Majesté de recevoir les Troupes en Garnison dans leurs Places & Châteaux, & de donner leur & libre passage à ses Armées, & levée de Gens de Guerre qui se feront en Allemagne ou en Suisse, par ledit Comté de Montbeliard & Terres qui en dépendent, & de favoriser par tous moyens les Armées & Sujets de Sa Majesté, comme aussi de rendre en toutes occasions tous les devoirs convenables à la Couronne de France.

VII. Lesdits Sieurs Ducs de Wirtemberg & Princes de Montbeliard, enverront dans trois mois des Actes d'acceptation dedit Articles, portant promesses de les observer de leur part, comme Sa Majesté veut faire de la sienne, selon & ainsi qu'il est contenu ci-dessus. Fait à Paris le 25. Janvier 1644.

Signé, LOUIS.

Et plus bas, DE LOMENIE. Et scellé.

Les Baillif, Chancelier & Conseil à Montbeliard, pour leurs Altezzes Ducs de Wirtemberg, Princes dudit Montbeliard, aians veu les Articles de Protection ci-dessus, dont il auroit pleu au Roi, par l'avis de la Reine Regente sa Mere, agréer la continuation audit Princes, pour leur Estat & Pais de Montbeliard, Terres & Seigneuries y adjacentes & en dépendantes, par lesquels entr'autres ils sont obligez dedans trois mois envoyer Acte de l'acceptation d'iceux. Est-il que pour satisfaire à cette condition, acceptans au nom dedit Princes nos Maîtres ledits Articles, avec le tres-humble respect deu à leurs Majestez, Nous promettons audit nom d'effectuer ponctuellement & de bonne foi le contenu d'iceux en tout ce qui regarde ledits Seigneurs Ducs de Wirtemberg, Princes de Montbeliard. En foi de quoi nous avons signé les Presentes de nos propres mains, & y fait apposer le Sceau duquel on a accoustumé user en la Cour & Chancellerie de ceans. Données audit Montbeliard le 20. jour du mois de Fevrier, l'an 1644.

Signé, DE STERNONFOLS, avec paraphe

Et plus bas, FORTNER, Chancelier.

CLXXI.

Obligation de LOUIS XIV. Roi de France de rendre la main à ce que le Traité de Trêve qui se fera entre le Roi d'Espagne & les PROVINCES-UNIES des Pais-bas, estant fini, soit continué par le Roi d'Espagne, pour le même terme d'années & aux mêmes conditions.

Et aussi d'assister lesdites Provinces si elles sont attaquées durant cette Trêve par le Roi d'Espagne, l'Empereur ou autre Prince de la Maison d'Autriche.

Pareillement lesdites Provinces s'obligent d'assister le Roi, s'il est attaqué par le Roi d'Espagne ou au-

ANNO 1744.
 1^{re} Prince de la Maison d'Autriche après le Traité de Paix qu'il fera. A la Haye l'an 1644. le 29. Février. [FREDER. LEONARD, Tom. V.]

Esloit signé

BARTHOLOMT DE GENT,
 JEAN DE MATHENESSE,
 ADRIAN PAW,
 JEAN DE KNUYT,
 G. HOOLCK,
 F. VAN DONIA,
 ADRIAN CLANDT.

ANNO
 1644.

CLXXII.

Traité entre LOUIS XIV. Roi de France & les
 Etats Generaux des PROVINCES-UNIES,
 pour un Subside de douze cens mil livres. A la
 Haye, le 29. Février 1644. [FREDER. LEONARD, Tom. V. AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre. Tom. I. pag. 470. &c.]

LA FRANCE
 ET LES PROVINCES-UNIES.

D'Autant qu'il est nécessaire de pourvoir à tous les inconvéniens qui pourroient arriver à l'occasion de la Negociation qui se doit faire à Munster au préjudice du Traité concerté entre Messieurs les Ambassadeurs extraordinaires & ordinaire de Sa Majesté Tres-Chrétienne & les Députés des Seigneurs les Etats Generaux des Provinces-Unies & contre la bonne intention des uns & des autres. Les Députés desdits Seigneurs Etats ont proposé & déclarent encore devant la conclusion du Traité, combien que par l'Article troisième il est expressement convenu qu'on ne pourra conclure aucun Traité, que conjointement & d'un commun consentement, & que à la requisiion par eux faite, afin qu'un Article fut dressé & inséré au Traité pour la garantie mutuelle, en cas que Sa Majesté pourra faire une Paix avec l'Ennemi commun, & lesdits Seigneurs Etats une Trêve de longues années, lesdits Seigneurs Ambassadeurs ont allégué & assuré par plusieurs fois de ne vouloir ni pouvoir faire aucun Traité, que conjointement & d'un commun consentement avec les Plenipotentiaires desdits Seigneurs Etats sans leur donner préalablement la satisfaction désirée & nécessaire en tel cas, laquelle assurance lesdits Députés ont aussi rapportée & confirmée ausdits Seigneurs Etats leurs Superieurs; Que neanmoins ils sont obligés par charge expresse de donner par écrit ausdits Seigneurs Ambassadeurs les Articles qui s'ensuivent.

I. Si le Roi fait la Paix, & que Messieurs les Etats ne fassent qu'une Trêve de longues années conjointement & d'un commun consentement avec les Espagnols, le Roi s'oblige, étant requis de la part desdits Seigneurs Etats un an ou deux devant l'expiration de ladite Trêve, d'en moienner & obtenir la continuation du Roi d'Espagne pour le même terme d'années & aux mêmes conditions.

II. Et au cas que le Roi d'Espagne vienne à refuser la continuation pour le terme & aux conditions que dessus, Sa Majesté Tres-Chrétienne rentrera à l'expiration de ladite Trêve en Guerre ouverte au Pais-bis contre ledit Roi d'Espagne; Enforte que Pon ne fera pas après ni Paix ni Trêve, que conjointement, & d'un commun consentement du Roi & desdits Seigneurs Etats.

III. Mais en cas que Messieurs les Etats à l'expiration de ladite Trêve, veuillent recommencer la Guerre avec les Espagnols, ou qu'eux mêmes viennent à refuser la continuation telle que dessus, Sa Majesté Tres-Chrétienne ne sera pas obligée de rentrer en Guerre avec le Roi d'Espagne.

IV. Le Roi venant à conclure une Paix, & que lesdits Seigneurs Etats fassent la Trêve avec les Espagnols, comme il a été dit ci-dessus, si Sa Majesté ou lesdits Seigneurs Etats sont puis après attaqués, directement ou indirectement, sous quelque prétexte que ce soit, par le Roi d'Espagne, par l'Empereur ou par quelque autre Prince de la Maison d'Autriche, l'on exécutera ponctuellement de part & d'autre les Articles 6. 9. & 10. du Traité de l'an 1635. Bien entendu qu'il n'est en rien dérogé au surplus du contenu desdits Articles.

V. Declarent lesdits Députés ensuite de leur dite Charge, si en la Negociation qui se doit faire à Munster, les affaires se disposent enforte que d'un commun consentement soit trouvé bon de traiter de Paix pour le Roi avec les Espagnols, & de Trêve pour Messieurs les Etats Generaux, que tel cas advenant, les Seigneurs Plenipotentiaires de Sa Majesté ne pourront conclure leur Paix qu'au préalable, lesdits Seigneurs Etats aient reçu contentement sur le contenu des Articles ci-mencionnez.

VI. Et requerrons lesdits Seigneurs Ambassadeurs de vouloir représenter cette Declaration à Sa Majesté, laquelle est prise bien humblement au nom desdits Seigneurs Etats de l'avoir agréable, & sur icelle faire entendre les bonnes & favorables intentions.

Fait & signé par les Députés des Etats Generaux à la Haye, & délivré aux Seigneurs les Ambassadeurs & Plenipotentiaires de France le 29. de Février 1644.

Signé

DE MESMES.
 SERVIENT.
 LA THULLERIE.
 Oo3

B. DE

ANNO
1644.

B. DE GENT.
JEAN DE MATHENESSE.
JACQUES CATZ.
JEAN KNUYT.
VAN HOOLK.
F. DE DONIA.
ADRIAN KLANDT.

Articles Secrets ajoutez au précédent Traité.

PREMIEREMENT. Pour plus grand éclaircissement du troisième Article de ce Traité passé au jour d'hy, il a été convenu que le Roy & leld. Sieurs Estats des Provinces-Unies des Pays-Bas mettront en Campagne leur Armée, composée de dix-huit à vingt mil Hommes de Pied, & de quatre mil cinq cens à cinq mil Chevaux.

II. Que leld. Armées entrèrent dans le Pays-Bas dans la mi May prochaine; si ce n'est que celui qui commandera les Armées du Roy d'Espagne se mit plutôt en Campagne, auquel cas le Roy & leldits Sieurs Estats seront obligés de s'y mettre en même temps, de quelque côté qu'ils puissent tourner.

III. Que celle leld. Sieurs Estats attaquera une Place de telle considération que les Ennemis en recevront un notable prejudice, & que celle de S. M. en attaquera aussi une considérable de son côté.

IV. Ou fera telle diversion en s'avancant dans le Pays des Ennemis, qu'étant obligés de tenir une bonne partie de leurs Forces pour s'opposer aux desseins de S. M. Monsieur le Prince d'Orange aye d'autant plus de facilité d'avoir un succès heureux de l'entreprise qu'il fera.

V. Bien entendu qu'en cas que l'Armée de Sa Majesté ne fasse qu'une simple diversion, elle se mettra en Campagne quatorze jours avant celle de Messieurs les Estats.

VI. Et au cas qu'il soit résolu que toutes les deux Armées entreprennent des attaques des Places, elles se mettront en Campagne en même jour précisément sans y faillir, sur peine de manquement de foy de part & d'autre.

VII. Leldits Sieurs Estats s'obligent de faire passer dans le huitième du mois d'Avril, trente Vaisseaux de Guerre bien équipés de trois, quatre ou cinq cens tonneaux à leurs dépens aux Coûtes de Calais, pour empêcher aux Ennemis l'entrée de Flandre par Mer.

VIII. Et au cas que l'Armée du Roy attaque quelque Place sur la Côte de Flandre, leld. trente Vaisseaux demeureront toujours en lad. Côte tant que l'entreprise durera, & investiront par Mer de telle sorte la Place assiégée par les Armes du Roy, qu'elle ne puisse estre secourue par Mer, soit par les Forces du Roy d'Espagne; soit par quelque autre Puissance que ce puisse estre qui voudrait l'assister sous quelque prétexte que ce soit.

IX. Audit cas leld. Sieurs Estats s'obligent de faire escorter tous les Vivres qui viendront de la Côte de Flandres, au lieu où sera l'Armée de Sa Majesté, ou de luy en fournir à prix raisonnable, si les Vents ne permettent pas d'en apporter de France suffisamment, & qu'ils soient bons pour les transporter du Pays desdits Estats des Provinces-Unies audit lieu, & où seroit l'Armée du Roy pour parachever son dessein; auquel Sa Majesté n'engageroit ses Armes, sans la confiance qu'elle prend que le contenu audit Article sera fidèlement & ponctuellement exécuté par leldits Sieurs Estats, qui le promettent & s'y obligent sur peine de manquement de foy, & d'inexécution des Traitez faits par eux avec Sa Majesté.

X. Leldits Sieurs Estats promettent sincèrement aux Armées de Sa Majesté passage & repassage sur le Rhin à Weid, & aussi passage & repassage sur la Meuse à Maëstricht, quand ils en seront requis par Sa Majesté, pourveu que ce ne soit point pour prejudicier à leur Estat.

XI. Leldits Sieurs Estats s'obligent de tenir leur Armée en Campagne tant & si long-temps que le bien de la cause commune le requerra, & la saison le pourra permettre.

En foy de quoy Nous Ambassadeurs & Deputez, ANN
en vertu de nos Pouvoirs, avons signé ces Présentes de nos Seings ordinaires, & à icelles fait poier le Cachet de nos Armes. Et ont signé les mêmes Ambassadeurs 1644
& Deputez cy-dessus.

Le Roy & les Estats Generaux ont encor passé à la Haye le dixième Mars 1645. & à Paris le sixième Avril 1646. des Traitez par lesquels Sa Majesté leur promit encor douze cent mil livres de subsides par chacune de ces deux années, aux conditions portées par le Traité & les Articles secrets du 29. Février 1644. qu'on n'a pas voulu repeter dans le Recueil, parce que c'est précisément la même chose que celui-ci, & quelques autres précédens tous semblables.

CLXXIII.

*Traité entre LOUIS XIV. Roi de France & les 1. Mars
Estats Generaux des PROVINCES-UNIES
pour la Garantie des Traitez de Paix & de Trêve LA
ve que Sa Majesté & les Estats feroient avec ET LES
l'Espagne. A la Haye le premier Mars, l'an PROVIN
1644. [FREDER. LEONARD, Tom. V. CES-UN
& WICQUEFORT, Hist. des Provinces- NIES.
Unies, aux Preuves du Liv. I. p. 112.]*

LE Roy Tres-Christien, par l'avis de la Reine Regente sa Mere, voulant continuer aux Estats des Provinces-Unies des Pays-Bas, la même affection & bienveillance que les deffunts Roys Henry le Grand, & Louis XIII. de glorieuse memoire leur ont témoigné; & ayant considéré combien il est nécessaire pour le bien du public que la même Union & bonne Intelligence, qui a été jusques icy entre la France & leldies Provinces-Unies tandis que la Guerre dure, soit maintenue à l'avenir, & encor plus affirmée à l'occasion du Traité qui se doit faire à Monstér, pour l'avancement & seurété dudit Traité, & afin que l'Ennemi commun, perdant l'esperance de pouvoir jamais separer les interets de la France d'avec ceux dudit Estat des Provinces-Unies, se porte plutôt à consentir à un Accommodement leur & raisonnable, qui puisse establir un durable repos dans la Chrétienté, & particulièrement dans la France & dans leldies Provinces-Unies; Sa Majesté a voulu que ses Ambassadeurs extraordinaires, nommez pour le Traité de la Paix generale, avant que les renvoyer à la Ville de Munster, passassent par ce Pais pour y résoudre & traiter des moyens les plus propres d'exécuter conjointement cette bonne intention. Et les Seigneurs & Estats Generaux desdites Provinces-Unies reconnoissans avec toute sorte de respect & gratitude les Bienfaits, Faveurs & Assurances qui de temps en temps leur ont été départies de la France, & remercians Sa Majesté de l'honneur d'une Ambassade si importante, ont député quelques Personnes de qualité, lesquels se feroient assemblez diverses fois avec les Sieurs Plenipotentiaires de France, & du Sieur Ambassadeur de Sa Majesté près leldits Sieurs Estats; En sorte que l'affaire ayant été meurement deliberée & concertée entre Messire Claude de Mesmes, Comte d'Avaux, Commandeur des Ordres du Roy, Sur-Intendant de ses Finances, & l'un de ses Ministres d'Estat; Messire Abel Servien, Comte de la Roche, Conseiller du Roy en tous ses Conseils, Ambassadeur extraordinaire de S. M. pour le sudit Traité general; & Messire Gaspard Coignet de la Thuillerie, Seigneur dudit lieu, Baron de Courfon & Villeport, Conseiller du Roy en ses Conseils, & son Ambassadeur vers leldits Sieurs Estats; comme ayant tous charge & Pouvoir special de Sa Majesté par Lettres Patentes dûment signées, d'une part. Et les Sieurs Deputez, Barlot de Gent, Sieur de Loëven & Minderswijk, Sénéchal de Bommel, Jean de Mathenisse, Sieur de Mathenisse, Riviere, Opmeer, Souteveen; Adrian Paw, Chevalier, Sieur de Heemstede, Hoogerstilde, Rietwijk, Nieuwerkerke; Jean Knytt, Chevalier, Sieur dans le vieux & nouveau Wolmar, Premier & representant la Noblesse aux Estats de la Comte

Conté de Zelande, Conseiller ordinaire de Monsieur le Prince d'Orange, Gysbrecht Vander Hooek, ancien Bourgmestre d'Utrecht; François de Donia à Hiennema en Hielsum; Guillaume Ripperda, Sieur de Webergen, Borculo & Hengelo; & Adrian Carst, Sieur de Stedum; comme avans Charge & Puissance, étant deditz Seigneurs Estats Generaux, par Lettres Patentes sous le grand Scel, paraphées & signées du G. Secrétaire, d'autre part. Il a esté accordé & arrêté ce qui s'ensuit.

I. Les Françoys cy-devant faits entre la France & les Provinces-Unies des Pays-bas, demeureront en leur force & vertu, pour estre cy-après fidèlement & religieusement effectuez de part & d'autre, excepté en ce qui aura esté dérogé auld. Traitez pas le présent.

II. Dans le Traité de Paix ou de Treve qui se doit faire conjointement & d'un commun consentement avec l'Espagne, lefd. Seigneurs & Estats démenteront & défendront leurs Interests de leur propre Chef immédiatement; & lefdits Plenipotentiaires du Roy, & ceux deditz Seigneurs & Estats s'entraideront respectivement & avec même vigueur pour les Interests de la France & des Provinces-Unies.

III. L'on ne pourra conclure aucun Traité que conjointement & avec commun consentement, & la France ny aults les Estats des Provinces-Unies, ne pourront avancer leur Negotiation avec les Espagnols l'un plus que l'autre.

IV. Et afin que les Ennemis perdent l'esperance de separer les Interests de la France d'avec ceux des Provinces-Unies, en facilitant le Traité des uns & reculant celuy des autres, lefd. Plenipotentiaires feront respectivement obliger toutes les fois qu'ils en seront requis, de déclarer aux Ministres d'Espagne qu'il y a obligation mutuelle de ne conclure que conjointement & d'un commun consentement, & même de n'avancer pas plus un T. aité que l'autre.

V. Et afin d'oster aux Ennemis l'envie d'exercer de nouveaux troubles dans la Chrestienté, avec le succès qu'ils ont fait jusques à présent, avec l'impunité qu'ils s'en promettoient à l'avenir, si après s'estre accreus des dépositions de plusieurs Princes dans les précédentes Guerres, ils venoient à recouvrer par des Traitez ce qui a esté repris fur eux en celle-cy; le Roy & lefdits Seigneurs Estats agiront de concert & avec la fermeté nécessaire, pour conserver les avantages que Dieu leur a donnés en cette Guerre, & leurs Plenipotentiaires s'entraideront à ce qu'il ne soit rien restitué de toutes les Conquêtes, soutenus également pour ce regard les Interests de la France & ceux deditz Seigneurs Estats.

VI. Le Roy & lefdits Seigneurs E. G. venant à conclure une Paix ou une Treve, comme il a esté dit cy-dessus, si S. M. ou lefd. Seigneurs Estats sont puis après attaquez directement, ou indirectement, sous quelque pretexte que ce soit, par le Roy d'Espagne, par l'Empereur, ou par quelque autre Prince de la Maison d'Autriche, l'on executera ponctuellement de part & d'autre les Art. vi. ix. & x. du Traité de l'année 1635. Bien entendu qu'il n'est rien dérogé au surplus du contenu deditz Articles.

VII. En cas que le Roy & lefd. Seigneurs Estats ne fassent qu'une Treve, S. M. & lefd. Seigneurs Estats seront obliger de recommencer la Guerre conjointement lors que lad. Treve fera expirée, si elle n'est continuée d'un commun consentement, sans que par après on puisse faire aucun nouveau Traité de Paix ou de Treve, ny même une Suspension d'Armes, que conjointement & d'un commun consentement; à condition que s'il vient encors à estre violé, S. M. & lefdits Seigneurs Estats entront conjointement en Guerre ouverte contre ceux qui en seront infracteurs.

VIII. Outre ce que dessus, il est arrêté & conclu que le Roy & lefdits Seigneurs Estats, donneront respectivement ordre à leurs Plenipotentiaires de contribuer tout ce qui pourra servir à la sécurité du Traité qui interviendra à Munster, & d'aviser ensemble aux moyens d'affaiblir la tranquillité publique.

En toy de quoy Nous Ambassadeurs sultits & Deputez, en vertu de nos Pouvoirs respectifs, avons signé ces présentes de nostre Seing ordinaire, & à icelles fait poser le Cachet de nos Armes, & promettons en fournir les Ratifications de S. M. & deditz Seigneurs Estats en bonne forme, dans le temps de deux

mois, ou plutôt si faire se peut. Donné à la Haye ANNO en Hollande, le premier jour de Mars 1644.

ANNO
1644

Et signé,

DE MESMES.
SERVIENT.
LA THUILLERIE.
B. DE GENT.
J. DE MATHENES.
A. PAW.
J. KNUYT.
G. VAN DER HOOLCK.
F. VAN DONIA.
A. CLANDT.

Declaration présentée par les Deputez des Estats Generaux, aux Ambassadeurs du Roy, lors qu'on signa le précédent Traité, & que ceux-cy refuserent de recevoir.

D'autant qu'il est expedient de pourvoir à tous les inconveniens qui pourroient arriver à la Negotiation qui se doit faire à Munster, au prejudice du Traité fait avec les Ambassadeurs ordinaires & extraordinaires de S. M. T. C. & les Deputez des Estats Generaux: lefdits Ambassadeurs & Deputez ont proposé & déclarent encors devant la conclusion du Traité, combien que par l'Art. III. il est expressement convenu qu'on ne pourra conclure aucun Traité que conjointement & d'un commun consentement, & qu'à la requisiion par eux faite, afin que les Articles fussent dressés audit Traité pour la garantie mutuelle, en cas que S. M. puisse faire une Paix avec l'Ennemi commun, & lefd. Seigneurs Estats une Treve de longues années, lefdits Seigneurs Ambassadeurs ont déclaré par plusieurs fois, de ne vouloir ny de pouvoir faire aucun Traité que conjointement & d'un commun consentement avec les Seigneurs Plenipotentiaires deditz Seigneurs les Estats, sans leur donner préalablement la satisfaction désirée & nécessaire en tel cas; laquelle affaire lefdits Deputez ont aussi rapportée & confirmée ausdits Seigneurs Estats leurs Superieurs; que neanmoins ils ont esté obliger par charge expresse de donner par écrit ausdits Seigneurs Ambassadeurs les Articles qui s'ensuivent.

I. Si le Roy fait la Paix, & que Messieurs les Estats ne fassent qu'une Treve de longues années, conjointement & d'un commun consentement avec les Espagnols, le Roy s'oblige étant requis de la part deditz Seigneurs Estats un an ou deux devant l'expiration de lad. Treve, d'en moyenner & obtenir la continuation du Roy d'Espagne, pour le même terme & années, & aux mêmes conditions.

II. Et au cas que le Roy d'Espagne vienne à refuser lad. continuation pour le terme & aux conditions que dessus, S. M. T. C. rentrera à l'expiration de ladite Treve en Guerre ouverte au Pays-Bas contre le Roy d'Espagne, en sorte que par après l'on ne fera ny Paix ni Treve que conjointement, & d'un commun consentement du Roy & deditz Seigneurs les Estats.

III. Mais en cas que Messieurs les Estats à l'expiration de ladite Treve veulent recommencer la Guerre avec les Espagnols, ou que eux mêmes viennent à refuser la continuation telle que dessus, Sa Majesté Tres-Chrestienne ne fera pas obligée d'entrer en Guerre contre le Roy d'Espagne.

IV. Le Roy venant à conclure une Paix, & lefdits Seigneurs Estats une Treve avec les Espagnols, comme il a esté dit cy-dessus, si S. M. ou lefdits Seigneurs Estats sont puis après attaquez, directement ou indirectement, sous quelque pretexte que ce soit, par le Roy d'Espagne, l'Empereur, ou par quelque autre Prince de la Maison d'Autriche, l'on executera ponctuellement de part & d'autre les Articles vi. ix. & x. du Traité de l'an 1635. Bien entendu qu'il n'est en rien dérogé au surplus du contenu ausdits Articles.

V. Declarent lefdits Deputez ensuite de ladite Charge,

ANNO
1644.

ge, si en la Negociation qui se doit faire à Monfiter, les affaires fe devoient en forte que d'un commun contentement soit treuvé bon de traiter de Paix pour le Roy avec les Espagnols, & de Treve pour Messieurs les Etats Generaux, que tel cas avenant les Sieurs Plenipotentiaires de S. M. ne pourront conclure leur Paix, qu'au prealable ledit. Sieurs Etats n'ayent receu contentement sur le contenu desdits Articles cy-dessus nommez.

Et requierent ledits Sieurs Ambassadeurs de vouloir représenter cette Declaration à S. M. laquelle est prise bien humblement, au nom desdits Sieurs Etats, de Faveur agreable, & sur icelle faire entendre ses bonnes & favorables intentions.

Fait & signé par les Deputez des Etats Generaux à la Haye, & delivré ausd. Sieurs Ambassadeurs & Plenipotentiaires de France, le 29. Fevrier 1644.

Signé,

BARTOL DE GENT.
JEAN DE MATHENESSE.
ADRIAN PAW.
JEAN DE KNUYT.
G. HOOLK.
F. VAN DONIA.
ADRIAN KLANDT.

CLXXIV.

31. Mars. *Articles du Traité de Paix, conclus par l'entremise du Roi de France LOUIS XIV. entre le Pape URBAIN VIII. & le Duc de Parme ODOARD FARNEZE; Signez, du Cardinal Donghi, Plenipotentiaire de Sa Sainteté, & du Cardinal Bichi, Plenipotentiaire de Sa Majesté Très-Chrétienne stipulant pour ledit Duc de Parme. A Ferrare le trente-unième Mars 1644. [FREDER. LEONARD, Tom. IV. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en François dans le MERCURE FRANÇOIS, Tom. XXV. pag. 249; en Allemand, dans GASTELIUS, de Statu publico Europa novissimo, pag. 581. & en Italien dans le Mercure de VITTORIO SIRI, Tom. IV. Part. I. pag. 686.]*

LA Sainteté de nostre Seigneur, le Pape Urbain Huitième, ayant toujours avec soins paternels & un zele benin, désiré & procuré par plusieurs actions & entremises la concorde & union entre les Princes Chrétiens, & la tranquillité & repos dont les Peuples jouissent ensuite d'icelle, a vû avec un extrême déplaisir les evenemens qui l'ont portée à prendre les Armes, & ses Sujets temporels enveloppez dans les peines & travaux, desquels Elle a tâché avec tant d'amour & d'aideur, de délivrer ceux des autres Princes Chrétiens.

S'étant donc, ensuite de ce qui s'est passé au Duché de Castro avec le Duc Odoard Farneze, contractée une Ligue entre la Republique de Venise, le Grand Duc de Toscane & le Duc de Modene, en la forme & aux fins déjà publiez : & desirant le Roy Tres-Chrétien par sa filiale reverence au S. Siege, & par la sincere Amitié qu'il porte tant audit Duc Odoard Farneze, qu'aux autres susnommez Princes liguez, voir tout à fait appaisées les dissensions, & remise à la veuë de tout le monde la véritable bienveillance & bonne intelligence, que par la grace de Dieu ne s'est point diminuée dans leurs cœurs, & ainsi par le moyen de la cessation des Armes & d'une bonne Paix, relever à la gloire de Dieu, & pour le Salut spirituel & temporel de tous leurs Etats en leur ancienne splendeur : Sa Majesté par plusieurs personnes, & enfin par Monsieur le Cardinal Bichi, a supplié Sa Sainteté, & exhorté les autres Parties à la concorde qu'elles ont pretendu de reinteigrer par les Armes ; & enfin obtenu que Sa Sainteté & les susdits Princes, laissent vaincre leurs sentimens & leurs forces, aux prières & exhortations de Sa Majesté se desistent entièrement des hostilités &

quittans les Armes se remettent en l'évidente & mutuelle correspondance que Sa Sainteté a toujours conservée, mesme dans les horreurs de la Guerre, pure & sincere dans son cœur envers eux, comme un vray & bon Pere ; & eux reciproquement à Sa Sainteté, comme des veritables & obéissans Fils.

Par ainsi Sa Sainteté avec un cœur rempli de zele pour l'honneur de Dieu & le bien public, & avec une affection paternelle envers les personnes particulieres des memes Princes, a écouté benignement les prières & intercessions du Roy Tres-Chrétien, lequel par lesdits Sieurs Cardinal Bichi son Plenipotentiaire, & Marquis de Fontenay son Ambassadeur, ausquels Sa Majesté a donné sur ce sujet ordre exprès, a supplié Sa Sainteté qu'il lui plaise pardonner au Duc Odoard Farneze tout ce qui est arrivé à cause des differens nez pour la Duché de Castro, & de l'abfoudre de l'excommunication & autres ausquels pour ce il estoit encouru ; comme de lever l'Interdit auquel ont esté soumises les Villes & Etats de Parme & Plaisance ; Et Sa Majesté a de plus instamment prié Sa Sainteté, qu'il lui plaise de recevoir comme auparavant ledit Duc dans ses bonnes grâces, qu'il desire & demande avec l'humilité, respect & soumission que doit un obéissant Vassal du S. Siege, & du Vicaire de JESUS CHRIST, estant prest de quitter les Armes & rendre tout ce qu'il tient de l'Estat Ecclesiastique, & de faire toute autre respectueuse & humble demonstration.

Ensuite de ce Sa Sainteté assurée du respect que la Republique de Venise, le Grand Duc de Toscane & le Duc de Modene portent au S. Siege, & du bon desir qu'ils ont qu'on éloigne & oste toutes les occasions qui causent cette presente Guerre, pour pouvoir continuer librement & ouvertement leurs humbles demonstrations d'affection & de respect envers Sa Sainteté même, Elle a convenu par le Sieur Cardinal Donghi, son Plenipotentiaire, avec le Roy Tres-Chrétien en la personne du Sieur Cardinal Bichi, son Plenipotentiaire comme dessus, aux suivantes conditions, & à celles qui regardent les Princes liguez, lesquelles sont exprimées dans un autre Traité séparé qui correspondra à celui-cy, avec une relation reciproque de l'un à l'autre.

I. Et premierement ledit Sieur Cardinal Bichi en la qualité susdite, promet que ledit Duc consignera le soixantième jour, à compter immédiatement du jour de la datte de la dernière Ratification que toutes les Parties auront faite de ce present Traité, librement aus Deputez de Sa Sainteté, le Bondene & la Stellare, en retirant ses Garnisons dans le Parmesain ; il laissera libre tout autre Lieu de l'Estat Ecclesiastique, & entre-cy & ledit jour il fera demolir les Fortifications qu'il a faites à Bondene.

II. Il sera permis au Duc de transporter desdits Lieux toute l'Artillerie, & autres Armes, Vitres & Munitions de quelque sorte qu'ils soient qu'il y a introduits, & par contre-échange il sera tenu de rendre les Canons qu'il a pris à Castillon du Lac, & tous ceux qu'il peut avoir pris ailleurs dans l'Estat Ecclesiastique.

III. D'autre part Sa Sainteté en consideration des puissantes intercessions & instantes prières du Roy Tres-Chrétien, pour l'abfolution de l'excommunication & pour le pardon, comme encor pour la nullité de l'Interdit, se porte & condescend benignement à donner audit Duc tout ce qui lui sera nécessaire pour icelle, comme aussi à lui pardonner tout ce qui s'est passé ensuite des susdits differens sur le sujet du Duché de Castro, & à lever ledit Interdit ; & ensemble à le recevoir comme auparavant dans sa bienveillance & dans ses bonnes grâces.

IV. De plus Sa Sainteté par sa surabondante bonté promet par le moyen du Sieur Cardinal Donghi son Plenipotentiaire, au Roy Tres-Chrétien en la personne du Sieur Cardinal Bichi Plenipotentiaire de Sa Majesté, de rendre audit Duc, ou pour lui à ses Deputez, le soixantième jour, à compter immédiatement du jour de la datte de la dernière Ratification que toutes les Parties auront faite du present Traité, Castro avec tous les biens qui lui ont esté confisquez tant meubles qu'immeubles, Droits & Actions, & tout autre Lieu pris en cette presente Guerre, & dans ledit temps accordé pour ladite restitution Sa Sainteté fera demolir les Fortifications qu'Elle a fait à Castro, à Montale & Valentane.

V. Et ce par expresse declaration, que par les susdites Capitulation & Restitution ledit Duc n'acquiert aucun nouveau droit ou action, mais est remis seulement

ment dans le même droit & raison qui lui appartenait avant la présente Guerre, & on entend que le même est respectivement convenu & accordé pour le regard de la Chambre Apostolique.

VI. On retire à Sa Sainteté de retirer dans ledit temps dedus Lieux & autres qui doivent être rendus, tous les Canons, & autres Armes & Munitions tant de Guerre que de bouche qu'Elle y auroit mis, en y laissant pourtant l'Artillerie que l'Armée Ecclesiastique y trouva quand elle y entra, & y remettant encore celle qui en pourroit avoir été ôtée.

VII. Ledit Sieur Cardinal Bicchi, en la qualité susdite, promet que ledit Duc ne molesterà point qui que ce soit de ses Sujets qui ont servi Sa Sainteté en cette Guerre, ains qu'il usera envers eux de tout bon & doux traitement, les lui laissant retourner librement dans leurs Maisons & habitations jouir comme auparavant de leurs Biens & effets, sans qu'ils y puissent être pour ladite cause molestés ny inquiétés, & en somme qu'il les traitera benigne ment en tout & par tout comme un bon & modéré Prince fait, comme si rien ne fust arrivé capable d'altérer la bonne disposition de son esprit.

Les Ecclesiastiques pareillement, tant Reguliers que Seculiers, qui en quelque façon que ce soit sont absents pour cause de la présente Guerre, ne recevront aucun empeschement de retourner en leurs Lieux & Maisons, & de jouir de leurs Biens.

VIII. En échange Sa Sainteté par sa bonté & pitié Pastorale, condescend de pardonner à ses Sujets, tant Ecclesiastiques que Seculiers, qui ont servi ledit Duc & suivi son Parti, & de leur permettre & souffrir retourner en leurs Lieux & habitations, jouir de leurs Biens & revenus, & elle les traitera avec toute sorte de benignité & clemence comme si rien ne fust arrivé.

IX. Tous les Prisonniers faits en cette présente Guerre, ou pour cause d'icelle, seront reciproquement delivrez & rendus d'une part & d'autre, sans qu'ils soient contraints à payer aucune rançon ny quoy que ce soit pour leur liberté.

X. Promet en outre ledit Sieur Cardinal Bicchi au nom que dessus, que le Duc desarmera & licenciera ses Troupes, se reservant seulement les Garnisons qui lui sont necessaires en cette conjoncture, que les Etats voisins aux siens le trouvent atermz.

Toutes lesquelles choses Sa Sainteté promet d'observer de son côté, en donnant pour ce la parole au Roy Tres-Christien & à la Reine Regente Mere de Sa Majesté; & déclarant qu'Elle contient & se contente que les Armes de Sadite Majesté soient employées contre les Inobservateurs: & reciproquement ledit Sieur Cardinal Bicchi, au nom de Sa Majesté, promet la precise execution de ce qu'il a promis pour ledit Duc. Et pour rendre plus ferme & durable cedit Accommodement:

Il promet encore l'assistance des Armes de Sa Majesté en faveur de celui qui aura executé ledit Traité, contre celui qui ne l'aura pas observé, se promettant toutefois Sadite Majesté une si bonne correspondance d'une part & d'autre, qu'Elle n'en aura plus d'autre soin que de se reconnoître obligée de rendre plus que jamais à Sa Sainteté son filial respect & service, & invitée à la continuation & accroissement de son affection partielle envers le Duc. Pour foy de tout le contenu en la suscrite Capitulation, elle sera soussignée du Sieur Cardinal Donghi & du Sieur Cardinal Bicchi, Plenipotentiaires respectivement de Sa Sainteté & de Sa Majesté, & ratifiée de leurs memes Saintetés & Majestés.

▲ Ferrare ce trente-unième jour de Mars 1644.

Je JEAN ESTIENNE, Cardinal DONGHI, Plenipotentiaire de la Sainteté de nostre Seigneur le Pape Urbain Huitième, & du S. Siege Apostolique, promets tout ce que dessus, à Venise.

Je A. Cardinal BICCHI, Plenipotentiaire du Roy Tres-Christien, promets tout ce que dessus.

CLXXV.

Mars. Articles du Traité de Paix conclu par l'entremise du Roi de France Louis XIV. entre le Pape GLISE
TOM. VI. PART. I.

URBAIN VIII. & les Princes Confederes ANNO d'ITALIE. Signez du Cardinal Donghi, 1644. Plenipotentiaire de Sa Sainteté, & du Cardinal ET LES Bicchi, Plenipotentiaire de Sa Majesté. A FER-PRINCES rare le trente-unième Mars 1644. [FRÉDÉRIC ALLIÉ'S LEONARD, Tom. IV. d'où l'on a tiré cette d'ITALIE. Pièce, qui se trouve aussi en François dans le MERCURE FRANÇOIS, Tom. XXV. pag. 257. & en Italien dans le Mercure de VITTORIO SIRI, Tom. IV. Part. I. pag. 691. On peut voir dans le même Tome Part. II. pag. 433. &c. les Ratifications de toutes les Parties intéressées dans ce Traité.]

ESTANT aujourd'hui par l'aide de Dieu traité & capitulé pour le bien de la Paix, entre la Sainteté de nostre Saint Pere le Pape Urbain VIII. par l'entremise du Sieur Cardinal Donghi, son Plenipotentiaire, & le Roy Tres-Christien par celle du Sieur Cardinal Bicchi Plenipotentiaire de Sa Majesté, comme il appert par une Ecriture à laquelle la Presente fera correlative; la Republique de Venise, le Grand Duc de Toscane & le Duc de Modene, lesquels, comme il s'est dit en ladite Ecriture, s'étoient liguez ensemble, déclarent que comme ils n'avoient fait ladite Ligue offensive, & pris les Armes que pour ladite reintegration & restitution, ainsi résolus de continuer les memes devoirs & respects qu'ils ont toujours rendus sans aucune interruption envers le saint Siege & la personne de Sa Sainteté, pour l'honneur de Dieu & le service dudit saint Siege, leurs Plenipotentiaires ont reciproquement convenu avec Sa Sainteté par l'entremise du Sieur Cardinal Bicchi Plenipotentiaire susdit, aux cy-après mentionnées Capitulations & Déclarations.

I. Que cette Ecriture, comme il s'est dit, correspondra à l'autre de ce même jour, & sera correlative à icelle.

II. Tous Actes d'hostilité cesseront d'une part & d'autre dès le jour que toutes les Parties l'auront signée, pour vivre & proceder reciproquement les uns avec les autres amiablement & chrétiennement.

III. Immédiatement après les Souscriptions & Ratifications de la Presente, les Troupes d'une part & d'autre se retireront dans leurs Etats propres, laissant seulement les Garnisons aux Lieux qui ont été pris jusques au jour assigné pour la restitution qui se fera, & ladite retraite sera faite paisiblement, & sans que la Soldatesque en se retirant commette aucune hostilité, ny autre desordre aux Lieux d'où elle partira & par où elle passera, & celles que Sa Sainteté a au Perrugois se retireront delà du Tybre, excepté toutefois les Garnisons des Lieux où elle est accoutumée d'en tenir.

IV. Tout ce que les Princes de la Ligue ont occupé & pris dans l'Etat Ecclesiastique pour cause de cette Guerre, sera par eux librement & reciproquement rendu & conigné, & Sa Sainteté rendra au Duc Odoard Farnese, Castro & Montalto, avec tous les autres Biens qui lui ont été conquis, moyennant toutefois la restitution qui devra être faite par ledit Duc, ainsi qu'il est porté en l'autre Traité sus-mentionné, & ces restitutions se feront le soixantième jour immédiatement après la date du jour de la Ratification, que toutes les Parties auront faite du présent Traité.

V. Ceux qui possèdent à present les Lieux qui doivent être rendus, feront démolir les Fortifications qui y ont été faites.

VI. Il sera permis aux memes de retirer desirés Lieux tout le Canon, & autres Armes & Munitions qu'ils y auront introduits, en y laissant les Canons & autres Armes qu'ils y auroient trouvé lors de la prise d'iceux, & y remettant ceux & celles qui en pourroient avoir été enlevés.

VII. Toutes jalousies & nouveautés qui pourroient causer des soupçons & defiances, celle d'une part & d'autre; & pour cet effet la Republique demollira les Fortifications qui pour cause de cette Guerre ont été faites à la Poliella, & en plusieurs autres Lieux le long du Canal Blanc, & autres s'il s'en trouve vers les Confins de l'Etat Ecclesiastique sur le Domaine de Venise, faites toutefois pour la cause que dessus, quoy que

Pp

ANNO
1644.

que avant la marche des Armées de la Ligue : Le Duc de Modene fera le mesme pour celles qu'il aura faites, pour la iustice causee dans ses Estats, proche des Confins de l'Estat Ecclesiastique : & ainsi par contréchange Sa Sainteté demolira celles qu'elle a faites au Lac Obscur sur l'une & l'autre rive du Pô, & autres si y en a, faite pour ladite cause vers les Confins de la Republique & du Duc de Modene, quoy qu'avant la marche des Troupes de la Ligue : desquelles Fortifications Sa Sainteté & un chacun desdits Princes qui pretend la demolition d'icelles, donneront un Memoire, s'il coarrete pourtant qu'elles ont esté faites en la maniere sus exprimée. Quant aux Fortifications faites respectivement par Sa Sainteté & par le Grand Duc sur leurs Confins, ils demeurent d'accord entre eux qu'on ne les demolira point, attendu qu'elles sont de nature à ne point donner de jalousie ny de soupçon.

VIII. Telles demolitions, comme encore les fusdites y comprises; pareillement celles de Castro, de Boudene, comme il est dit en l'autre Traité, auquel on se rapporte, devront se faire entre ce jour datte des Présentes, & le jour nommé comme dessus pour la restitution, & ce avec l'intervention des Deputez, qu'il sera permis aux Parties d'envoyer pour y assister, voir & attester à leurs Maîtres la bonne foy dont on aura procedé ausdits demolitions.

IX. Quant aux nouveutez arrivées aux Chianes, on s'en remet aux termes exprés des Capitulations entre le saint Siege & la Maison du Grand Duc.

X. Tous les Prisonniers seront d'une part & d'autre relaschez sans aucune rançon.

XI. Un chacun desdits Princes pardonneront respectivement à leurs Feudataires, Vassaux, Officiers de Guerre, Terres, Communautés, Lieux, & tous autres leurs Sujets de quelque condition qu'ils soient, lesquels auront servi au Parti contraire, ou en quelque façon que ce soit s'y seroient donnez volontairement; & il leur sera permis de demeurer & retourner en leurs propres Maisons, & de jouir librement de leurs Biens & effets, & de leurs Privileges, Actions & Franchises comme devant.

On rendra aux susmentionnez tous les Biens qui pour ce leur auroient esté confisquezz, ou autrement offez ou sequestrez, quand bien ils auroient esté donnez ou assignez à d'autres, étant par icelles revocquezz & annulées toutes Sentences, Declaration, Assignation, Tradition ou Possession, qui pour telle cause auroit precedé & esté effectuée.

Ladite restitution s'entendra leur estre faite du jour qu'on aura fut les restitutions generales, avec permission & pouvoir de rentrer en l'actuelle possession, leur prestant pour cet effet toute aide & assistance, les rentes & fruits commengans à couvrir du mesme jour en faveur des anciens Possesseurs, lesquels on entend estre remis dans les susdites raisons & titres en la mesme façon & de point en point comme ils estoient auparavant la Guerre.

XII. Sa Sainteté condescend benignement, que le Duc de la Cornia participe à tous les mêmes benefices, & soit compris dans toutes les choses susdites.

XIII. Et ayant empesché, tant la Republique que le Grand Duc, & le Duc de Modene, aux Chevaliers de Malthe la jouissance des fruits de leurs Commanderies, & autres rentes & subventions que ladite Religion a respectivement dans leurs Estats pour cause des presens mouvemens de Guerre, on a convenu & accordé que tant la Republique, comme le Grand Duc & le Duc de Modene, levans tout sequestre & empeschement, laissent pleinement jouir ladite Religion, & les Chevaliers d'icelle, des fruits de leurs Commanderies, & de toutes autres rentes & revenus de quelque sorte qu'ils soient dans leurs Estats, sans que pour ladite cause ils en soient empeschés.

XIV. Pareillement on n'empeschera point aux Ecclesiastiques tant Reguliers que Seculiers, & qui en quelque façon que ce soit pour cause de la presente Guerre s'estoient retirez & absentez, de retourner en leurs Lieux & Maisons, & de jouir de leursdits Biens.

XV. On pacifique, convient & declare, qu'on reserve tant au Saint Siege & Chambre Apostolique, comme aux Princes susnommez, & à chacun d'eux toutes les raisons, pretensions, & capitulations qu'ils ont & peuvent avoir, tant à l'égard des Privileges, Franchises, Exemptions, *Jus Patronati*, Honneurs, Concessions, & Prerogatives de toutes sortes, comme

de Paix, Transactions, raisons de Biens allodiaux, fœdaux, ou mixtes, respectivement ou pour quelque autre cause que ce soit, bien quelle requist individuelle & speciale mention, tant de la qualité que de la substance, & que toutes demeurent conservées, intactes & entieres dans le terme precis qu'elles estoient avant la presente Guerre, & l'union & assemblée des Troupes, & tout autre preparatif & tentatif en vertu d'icelle; declarans que ce Chef, comme encore tout le contenu de la presente Capitulation, doit estre entendu de bonne foy & amplement autant qu'il est possible, tant en faveur de Sa Sainteté & de la Chambre Apostolique, comme d'un chacun separément des Princes Liguez.

XVI. Pareillement on declare qu'on n'entend pas que par les presentes Capitulations les Parties acquerent aucune nouvelle raison, mais que toutes les raisons de chacune d'icelles demeurent simplement comme dessus en leur premier estat.

XVII. De plus il est convenu que aucunes desdites Parties, pour les dommages qu'elles ont reciproquement donnez ou soufferts pour les causes susdites, ne pourront pretendre aucun dédommagement en quelque façon & maniere que ce soit.

XVIII. Toutes les susdites restitutions estans faites, lesdites Parties desarmeront immediatement & sans aucune dilation, sincerement & de bonne foy, retenant seulement dans les Lieux des Garnisons l'ordinaire qu'on est accoustumé d'y tenir en temps de Paix; & parce que la Republique a son Domaine & ses Estats qui confinent en plusieurs endroits avec divers autres, où il y a presentement des Armées sur pied, & que par raison de bon Gouvernement elle entretient déjà avant la presente Guerre un Corps considerable de Gens de Guerre, les causes étant toujours les mêmes, elle declare & promet que les Troupes qu'il lui faudra entretenir pour les raisons susdites, qu'elle les envoie en des Lieux éloignez, & qui ne donneront point de jalousie à l'Estat Ecclesiastique.

XIX. On declare que quelque Ligue ou Traité qui se trouva, tant de la part de Sa Sainteté, comme de celle des Princes Liguez, ne repugnent ny empeschent, ne repugneront ny empeschent qu'on n'observe precieusement de bonne foy tout ce qui est convenu & accordé par le present Traité.

XX. Et pour plus grande seurte de l'observation de tout ce que dessus, on consignera reciproquement des Ostages au Roy Tres-Christien, pour estre rendus à ceux qui de bonne foy auront executé tout ce qui a esté convenu & promis au present Traité; & lesdits Ostages seront Officiers de Guerre, ou autres qui seront nommez dans la Ratification de cedit Traité par les Parties, de bonne condition & égale qualité.

Et en outre tant Sa Sainteté, que la Republique, le Grand Duc, & le Duc de Modene, donnent leur parole au Roy Tres-Christien, & à la Reine Regente sa Mere, promettans à leurs Majestez d'observer ponctuellement ce que dessus a esté accordé; declarans qu'ils veulent & consentent que les Armes de Sa Majesté Tres-Christienne soient employées contre ceux & contre un chacun d'eux qui n'observera pas le contenu audit Traité. Et leurs Majestez, pour l'amour de la susdite concorde, & pour la rendre plus ferme & durable, promettent d'assister de leurs forces quiconque des susnommez aura de bonne foy mis à execution ledit Traité, contre celui qui y aura manqué; mais leurs Majestez se promettent d'estre invitées par la bonne correspondance des Parties, à les conserver dans l'affection qu'elles ont pour icelles, & à faire toujours pour la gloire de Dieu & le bien du public, sentir à un chacun d'eux respectivement les effets de leur Royale Amitié & Pouvoir.

En foy & seurte de ce que dessus, les presentes seront respectivement soussignées des Plenipotentiaires de Sa Sainteté, de Sa Majesté, de la Republique de Venise, du Grand Duc de Toscane, & du Duc de Modene, & ratifiées desdits Princes. A Ferrare ce trente-uniesme Mars 1644.

Je JEAN ESTIENNE, Cardinal DONGHÏ,
Plenipotentiaire de la Sainteté de nostre
Saint Pere le Pape Urbain VIII. & du
saint Siege Apostolique, promets tout ce
que dessus. A Venise les an & jour
susdits.

NNO
644.

Je A. Cardinal BICCHI, Plenipotentiaire du Roy Tres-Christien, promets tout ce que dessus.

Je JEAN NANTI, Cavalier, Procureur Plenipotentiaire de la Republique de Venise, promets tout ce que dessus.

Je JEAN BAPTISTE GONDI, Cavalier, Plenipotentiaire du Grand Duc, promets tout ce que dessus.

Je HIPPOLITE EST TAPONI, Plenipotentiaire du Duc de Modene, promets tout ce que dessus.

CLXXVI.

Mai. *Traité de renouvellement & continuation d'Alliance & Protection accordée par LOUIS XIV. Roi de France, à la Ville de COLMAR. Fait à Paris le 12. Mai 1644. [FREDER. LEONARD, Tom. III.]*

Articles convenus & accordés entre M. Bouthillier, Conseiller du Roi en ses Conseils, Secrétaire d'Etat, des Commandemens & Finances de Sa Majesté, Grand Tresorier de ses Ordres, & Chancelier de Monsieur le Duc d'Orleans Frere Unique du Roi, Commissaire député par Sa Majesté en cette partie: Et le Sieur Jean Henry Mogg, Syndic & Député de la Ville Imperiale de Colmar vers Sa Majesté, & chargé d'un Pouvoir special par le Magistrat & Conseil de ladite Ville.

SUR ce que ledit Sieur Mogg a supplié Sa Majesté, au nom de ladite Ville de Colmar, de lui accorder les Articles suivans, aiant montré le Pouvoir qu'il a de les accepter, & d'obliger ladite Ville respectivement à S. M. aux choses contenues en ce present Ecrit, S. M. a député ledit Sieur Bouthillier, avec plein-Pouvoir pour traiter & convenir en son nom avec ledit Sieur Mogg, sur ce qui regarde cette affaire, lesquels sont demeurez d'accord des Articles suivans.

I. La Ville Imperiale de Colmar declare d'estre résoluë de perséverer dans l'Alliance faite à Heilbron le 19. d'Avril 1633. & depuis ratifiée à Francfort le cinquième Septembre de la même année, entre la Couronne de France & celle de Suede, & les Princes, Villes & Communautés des Quatre Cercles de la Haute Allemagne, & de ne point le départir de ladite Alliance & Confederation, nonobstant tous autres Traitez de Paix qui pourroient avoir esté faits ci-devant ou qui pourroient estre faits ci-après par aucuns Princes, Villes & Communautés, en particulier, ladite Ville de Colmar promettant de ne point consentir volontairement à aucun semblable Traité, & de n'en point accepter d'autres, que lors que la Paix sera faite par un commun consentement desdites Couronnes, & desdits Confederéz.

II. Pareillement Sadite Majesté declare & promet que dans le Traité de la Paix generale, la Ville Imperiale de Colmar y sera comprise, & que cependant elle la reçoit en sa Protection avec tous ses Bourgeois & Habitans, son Territoire, dépendances & appartenances, pour y estre & demeurer jusques à la pacification de la Guerre presente en Allemagne, laquelle arrivant ladite Ville sera remise en l'estat auquel elle estoit auparavant le commencement des troubles d'Allemagne & de Boheme en l'an 1618.

III. Ladite Ville sera conservée en tous ses Privileges, Franchises, Immunités, Droits & Coutumes desquelles elle a joui jusques à maintenant, sans diminution quelconque.

IV. Les affaires d'Etat & de Justice de ladite Ville, seront gouvernées comme par ci-devant par la même forme de Gouvernement, sans que Sa Majesté change chose quelconque en l'Election & Jurisdiction des Magistrats, ni au nombre & qualité des personnes.

TOM. VI. PART. I.

V. Pour ce qui regarde le fait de la Religion Catholique, il est convenu qu'elle y aura l'exercice libre & sans aucun empêchement, sans que l'on apporte aucun trouble aux Personnes & Biens des Ecclesiastiques. Les Ordres des Religieux qui sont en ladite Ville, seroient maintenus pareillement en tout ce qui leur appartient, sans que le Roi prescrive ceux de la Ville d'en recevoir de nouveaux. Et pour ce qui regarde les Protestans, S. M. n'entend pas qu'il y soit apporté aucun changement en ce qui est de l'exercice de leur Religion, mais veut que le Traité susdit fait à Heilbron, & ratifié à Francfort, avec la declaration sur l'Article sixième, ait lieu & demeure en son entier, sans y apporter aucune innovation.

VI. La Garnison que le Roi mettra dans la Ville & qui sera maintenu aux dépens de S. M. gratuitement, sera pour l'ordinaire de six cens Hommes, de cinquante Carabins au plus, étant loisible à S. M. d'y en mettre moins si elle le juge à propos, & lorsque les occasions en demanderont plus grand nombre, S. M. y en mettra autant qu'il en sera besoin pour la défense & conservation de ladite Ville: & en cas que Sadite Majesté estime nécessaire d'y faire des Fortifications, les Habitans ne seront obligés d'en faire les frais, & ne laisseront pourtant d'y aider & assister autant qu'il leur sera possible.

VII. Le Gouverneur que le Roi mettra dans la Ville sera obligé de tenir bon ordre & discipline entre les Soldats de la Garnison, à ce qu'ils ne fassent aucun tort aux Habitans de la Ville & Plat Pays: & cas avenant qu'il y ait plainte d'un Bourgeois contre le Soldat, il fera bonne & brieve justice; comme au reciproque si le Soldat a sujet de se plaindre du Bourgeois, le Magistrat ordinaire de la Ville sera tenu de faire aussi bonne raison au Soldat.

VIII. Le Logement des Soldats & distribution des Quartiers de la Ville, sera donné par ceux que le Magistrat de la Ville députera, sans qu'autre s'en doive mêler.

IX. Ladite Ville aiant, tant du temps de la Garnison Imperiale que Suedoise, toujours entretenu à chaque Porte quelques Bourgeois pour servir & aider, tant à la garde d'icelle que pour veiller sur l'entrée & sortie des Denrées & du Peage & du Tribut qui leur appartient, sera maintenu en telle coutume.

X. Lorsque le Gouverneur est entré en ladite Ville, aiant esté fait inventaire des Canons, Armes & Munitions qui se sont trouvées en icelle, elles seroient après ladite Pacification remises & restituées à ladite Ville en pareille qualité & quantité, si ce n'est qu'elles eussent esté employées pour le service de ladite Ville: & en cas que le Gouverneur ait besoin d'aucunes Munitions pour le service particulier des Troupes du Roi, il ne pourra en prendre qu'en paient, si ce n'est d'autre part qu'il soit nécessaire de les employer pour la défense de ladite Ville.

XI. Et combien que par ci-devant, tant du temps de la Garnison Imperiale que Suedoise, les clefs des Portes & Entrées de la Ville aient toujours esté portées au Logis du premier Magistrat d'icelle, si est ce qu'il a esté accordé que de chaque Porte la moitié des clefs soit renduë au Logis du Gouverneur, & l'autre en celui du premier Magistrat, afin que du commun consentement de tous deux les Portes s'ouvrent & se ferment.

Finalement comme le Roi par sa Protection ne veut point diminuer, ains plustost conserver les Droits & Privileges de ladite Ville, aussi S. M. se contente qu'elle demeure & persiste comme est dit ci-dessus, dans l'Alliance faite à Heilbron, & dans la bonne correspondance des autres Alliez. Fait à Ruel ce 1. jour d'Aoust 1635.

Signé, BOUTHILLIER,

& MOGG.

LE Roi s'estant fait rendre compte par le susdit Sieur Bouthillier, Conseiller en ses Conseils, Secrétaire d'Etat & de ses Commandemens, des Articles ci-dessus, lesquels ont esté veus & examinez, de mot à mot en sa présence dans son Conseil, Sa Majesté les a agréés, approuvés & ratifiés, approuve, agréé & ratifie, veut les garder & observer, sans y contrevenir, ni souffrir, qu'il y soit contrevenu en aucune façon &

Pp 2

ma

ANNO
1644

ANNO maniere que ce soit. Fait à Chantilly le 3. jour
1644. d'Aoust 1635.

Signé, LOUIS.

Et plus bas, BOUTHILLIER.

NOUS soussignez Jean Henry Mogg, Consul & Député de la Ville Imperiale de Colmar, en vertu du Pouvoir à nous donné par ladite Ville, dont copie est ci après, promettons au nom d'icelle, au Roi Tres-Christien LOUIS Quatorzième de France & de Navarre, d'entretenir, garder & observer inviolablement de nostre part les Articles du Traité ci-devant accordé à ceux de nostre dite Ville, par le feu LOUIS XIII. d'immortelle memoire, le 3. Aoust 1635, ci-dessus transcrits, & de n'aller ni venir jamais au contraire. Supplions & requérons Sadite Majesté de nous donner de sa part Acte de renouvellement & confirmation dudit Traité, pour estre executé selon sa forme & teneur. Fait à Paris le dernier jour d'Avril 1644.

Signé, J. H. MOGG, avec paraphe.

NOUS les Magistrats & Conseil de la Ville Imperiale de Colmar, certifions par la presente, qu'ainsi est Allié au Roi Tres-Christien par la Confédération que feu Sa Majesté de tres-glorieuse renommée, a fait avec les Etats d'Allemagne à Heilbron & Francfort, & après même mis par un Accord & Traité de quelques Articles faits ensuite sur ce sujet, dans une Protection particuliere de S. M. l'an 1635, en faveur de laquelle nous avons malgré des Ennemis avancé le service de Sadite Majesté à nostre possible, & conservé au bien de la cause commune nostre petite Republique, ne desirons donc que d'y persister avec l'aide de Dieu, pour y estre maintenus toujours au bon parti. Nous avons trouvé pour des raisons fort importantes, tres-necessaire de chercher à la Cour un renouvellement & la confirmation desdits Traitez d'Alliance & de Protection; à cette fin Nous avons député, députons aussi de nostre Corps du Magistrat & Conseil Privé, le Sieur Jean Henry Mogg, Consul, & lui donnons tout plein-Pouvoir de traiter & d'accorder avec le Roi & Madame la Reine Regente de nostre part, de signer lesdits Articles, & faire tout ce en nostre nom que la nécessité requerra, & nous mêmes presens serions obligés de faire, promettons de ratifier & tenir ferme tout ce qu'il aura traité & approuvé de nostre part; ce que nous ratifions & confirmons aussi en vertu de celle-ci. En foi & témoignage de quoi nous y avons mis le Sceau de nostre dite Ville. Fait à Colmar le 25. de Janvier 1644.

SAMAJESTE' aiant esté requis par le Sieur Mogg, Consul & Député de la Ville Imperiale de Colmar, de confirmer le Traité qui leur fut accordé par le feu Roi son Pere, le 3. jour d'Aoust 1635, après qu'il a promis au nom de ladite Ville, suivant son Pouvoir, de l'entretenir, garder & observer inviolablement, Sadite Majesté leur voulant faire paroître sa bonne volonté par les effets de sa Protection, aiant fait voir ledit Traité en son Conseil, en presence de la Reine Regente sa Mere, a renouvelé & confirmé tous les Articles d'icelui, ainsi qu'ils sont ci-dessus transcrits, veut & entend qu'ils soient executez aussi de sa part, selon sa forme & teneur. Fait à Paris le 12. jour de May 1644.

Signé, LOUIS.

Et plus bas, DE LOMENIE.

CLXXVII.

24. Juin. Traité fait par le Sieur du Plessis Besançon aiant
FRANCE Pouvoir du Roi de France, LOUIS XIV.
ET LORRAINE avec le Duc CHARLES de Lorraine. A Guemine le 24. Juin 1644. [FRÉDÉRIC LEONARD, Tom. III. & dans le Mercure de VITTORIO SIRI, Tom. IV. Part. I. pag. 299.]

PREMIEREMENT. Sur le rapport qui a esté fait à Sa Majesté par diverses fois & par différentes personnes de la part dudit Sieur Duc des sentimens auxquels il se trouvoit, & du déplaisir qu'il avoit que son malheur plutôt que sa volonté, l'eût engagé de donner au Roi le moindre sujet & mauvaise satisfaction de ses deportemens, Sa Majesté recevant favorablement les soumissions dudit Sieur Duc avec résolution d'oublier le passé, sur la protestation qu'il fait de demeurer à l'avenir lui, & ses Troupes inseparablement attachez aux interets de cette Couronne, a trouvé bon de passer le present Traité avec son Alteffe aux conditions, & à la reserve des choses qui suivent.

II. Et en premier lieu que S. A. remettra presentement entre les mains du Roi la Forteresse de la Motte, la Reine aiant desiré cette marque de la confiance & l'incertitude des intentions dudit Sieur Duc, demeurant au choix de S. M. d'en faire raser toutes les Fortifications après y avoir fait mettre Garnison, ou de garder ladite Place par forme de dépôt jusques à la Paix Generale d'entre la France & la Maison d'Autriche, pour la rendre à S. A. à mesme temps que Nancy.

III. Que Sadite Majesté gardera jusques à la Paix susdite les Villes de Nancy & le Chateau de Clermont comme en dépôt seulement.

IV. Que les Fortifications dudit Chateau de Clermont seront razées avant que de le rendre audit Sieur Duc.

V. Que Sa Majesté pourra garder pour toujours les Villes & Citadelles de Sireuil, avec le Chateau de Jametz, & leurs dépendances pour estre réunies à la Couronne, à la charge de récompenser ledit Sieur Duc incontinent après la Paix, soit en argent soit en Terres à sa bien sçance, ainsi qu'il sera concerté dans un temps limité, si ce n'est que Sa Majesté trouve bon de faire aussi raser les Fortifications desdites Places pour les rendre à S. A. à mesme temps que Clermont & Nancy, ce qui demeurera toutefois au choix de Sadite Majesté pour en user absolument ainsi qu'il lui plaira.

VI. Que toutes les Fortifications de la Ville de Marfal seront aussi entièrement razées avant que d'estre rendues audit Sieur Duc, à la reserve toutefois & sous le bon plaisir de S. M. & ce qui ne pourra servir que de simple clôture sans fossé considerable pour l'interest que S. A. y peut avoir à cause des Salines, afin que ce-ne soit pas un lieu ouvert.

VII. Que le Commerce demeurera libre de part & d'autre entre les Places que le Roi doit garder tant en propriété qu'en dépôt, & les autres Etats dudit Sieur Duc.

VIII. Que ledit Duc donnera libre passage aux Troupes du Roi par tous sesdits Etats soit pour aller en Alsace & autres Lieux d'Allemagne, soit en Luxembourg & Franche-Comté faisant fournir les Vivres par étapes en payant au prix courant du Pais.

IX. Que Son Alteffe ne pourra faire passer ny loger aucunes de ses Troupes plus près de Nancy que cinq lieues, pendant que ladite Place demeurera entre les mains de Sa Majesté, si ce n'est du contentement de celui qui commandera pour le Roi audit Nancy.

X. Que les differends qui estoient à decider avant la Guerre pour raison de certains Lieux des Etats dudit Sieur Duc, lui demeureront à desmcler avec la France pour estre terminés à l'amiable au plus tost, qu'il se pourra.

XI. Que Son Alteffe ny ses Successeurs ne pourront jamais retablir les Fortifications des Places qui auront esté razées desquelles il est fait mention au present Traité.

XII. Que toutes les confiscations données par Sa Majesté des Biens de ceux qui portoit les Armes contre son service ou qui estoient avec les Ennemis, seront valables jusques à ce jourd'hui, sans que ceux qui en ont jöy en puissent estre aucunement recherchez, pourveu que ceux de qui les Biens auront esté conquis, ne demeurent plus avec lesdits Ennemis, & ne ne servent plus, au quel cas ils seront rétablis dans leursdits Biens.

XIII. Que S. A. fera fournir les bois necessaires pour les Corps de Gardes de la Garnison de Nancy, lesquels seront pris dans ses Forests, ou souffrira qu'on l'aille prendre au plus proche par l'ordre de celui qui com-

commandera dans la Place, jusques à certaine quantité dont il sera convenu.

XIV. Que ledit Sieur Duc ne pourra commettre dans Nancy, aucune personne pour y recevoir les Droits de son Domaine qui ne soit François ou agréé du Roi.

XV. Que ledit Sieur Duc ne sçaura mauvais gré à aucun de ses Sujets qui aura servi le Roi pendant cette Guerre, Sa Majesté desirant particulièrement l'accomplissement de cet Article, ains les traitera comme ses bons & véritables Sujets, sans permettre qu'ils en soient aucunement recherchés par qui que ce soit.

XVI. Et pour ce qui est des Articles qui doivent traiter du paiement des debtes à quoi les Etats dudit Sieur Duc sont engagés envers plusieurs de ses Sujets, notamment de ceux qui ont servi ou qui servent présentement le Roi, comme aussi pour ce qui regarde les Benefices de Lorraine des-jà donnez par Sa Majesté ou qui pourront vaquer dans les Places & Lieux qui doivent demeurer en propre ou en dépôt entre les mains de Sadite Majesté ensemble pour la maniere d'administrer la Justice Criminelle dans Nancy, & en transférer le Bailliage ailleurs, & pour ce qui concerne la pension de six vingt mil livres par an que S. A. doit donner à Madame la Duchesse Nicolle de Lorraine Fille du feu Duc Henry, la forme & le fonds dont elle se doit prendre, ledit Sieur Duc prétendant que ladite pension ne doit durer qu'autant de temps que leur Mariage demeurera indécis ou pendant la vie de ladite Dame après que Sa Sainteté le fera déclarée & aura prononcé sur icelui, il a été convenu que le tout seroit réglé à Paris au premier voyage que ledit Sieur Duc y fera, ou quelqu'un envoyé de sa part avec Pouvoir de S. A. pour cet effet à cause des longueurs qui s'y pourroient rencontrer maintenant.

XVII. Moyennant quoi, Sa Majesté promet de rétablir dès à présent ledit Sieur Duc dans ses Etats de Lorraine & Duché de Bar, pour en jouir comme il faisoit auparavant la Guerre ainsi que ses Prédecesseurs, suivant les reserves & restrictions cy-devant mentionnées, lesquelles seront plus particulièrement spécifiées à l'égard des points du précédent Article.

XVIII. Ce que dessus a été ainsi arrêté entre Mondit Sieur Duc Charles de Lorraine & le Sieur du Pleffis Befançon au nom du Roi, suivant le Pouvoir qu'il a de Sa Majesté pour cet effet, avec promesse de la part dudit Sieur Duc d'en entretenir le contenu avec tant de fidélité, & de fermeté, qu'il consent de déchoir entièrement de toutes les graces que le Roi & la Reine Regente Sa Mere lui accordent par le présent Traité, s'il y contrevient jamais en quelque sorte & maniere que ce puisse estre soit directement ou indirectement. En témoin de quoi il a signé de sa main & le Sieur du Pleffis Befançon aussi le présent Original, qui a été fait double, afin que tant S. A. que ledit Sr. du Pleffis en puissent garder chacun un, promettant de les ratifier dans un mois, ou plutôt s'il est possible, en la meilleure & plus authentique forme qui se pourra pour estre en suite executé de part & d'autre de point en point. Fait à Guemine le 24. jour de Juin 1644.

Articles secrets arrestés entre ledit Sieur du Pleffis Befançon, aiant Pouvoir du Roi pour cet effet sur le sujet de la Personne, & des Troupes de Son Altesse. A Guemine le 24. Juin 1644.

EN premier lieu ledit Sieur Duc renonce présentement à toute sorte de Traitez, & d'intelligence qu'il pourroit avoir avec la Maison d'Autriche, & autres Ennemis de la France directement ou indirectement.

Secondement que Son Altesse servira le Roi de sa personne, & de ses Troupes tant de celles qu'elle a présentement que des autres qu'elle pourra faire cy-après, envers tous & contre tous ceux avec lesquels S. M. est maintenant en Guerre.

Que lesdites Troupes feront serment de bien & fidelement servir le Roi sous l'autorité dudit Sieur Duc, ainsi qu'il est dit cy-dessus, & que pour cet effet S. M. les fera payer comme les autres Troupes de ses Armées pendant la Campagne seulement, sans qu'elles puissent prétendre aucun quartier d'Hiver en France où ailleurs que dans le Pais ennemi.

Ce que dessus a été ainsi arrêté entre Mondit Sieur le Duc Charles de Lorraine & le Sieur du Pleffis Befançon au nom du Roi, suivant le Pouvoir qu'il a de Sa Majesté pour avoir mesme force & sous les memes clauses & conditions que le Traité, qui a été ce jourd'hui conclu entre Son Altesse & ledit Sieur du Pleffis. En foi de quoi ils ont tous deux signé le présent Original, qui a été fait double afin qu'ils en puissent garder chacun un, promettant de les ratifier & faire ratifier dans un mois, ou plutôt s'il est possible, en la meilleure & plus authentique forme qui se pourra. Fait à Guemine le 24. jour de Juin 1644.

ANNO

1644

Autre Article secret arrêté entre le Duc CHARLES de Lorraine, & le Sieur du Pleffis Befançon aiant Pouvoir du Roi, à cet effet. A Guemine le 24. Juin 1644.

IL a été convenu & arrêté, qu'encore que dans le Traité qui a été fait ce jourd'hui entre S. A. & ledit Sieur du Pleffis Befançon pour le Roi, il soit mis au choix de S. M. de rendre audit Sr. Duc les Villes, Citadelle & Château de Stenai & Jametz après en avoir démolí les Fortifications, ou de les garder pour toujours, à la charge d'en bailler la recompense raisonnable à S. A. en argent ou en Terres à sa bien seance après la Paix Generale d'entre la France & la Maison d'Autriche; Que le Roi & ledit Sr. Duc entendent positivement que S. M. gardera lesdites Places & leurs dépendances pour toujours, sans autre condition que de la recompense fusdite, comme aussi que Sadite Majesté pourra garder la Morté en l'estat qu'elle est pour la rendre audit Sr. Duc avec Nancy après la Paix fusdite. Et pour ce qui est des Fortifications de Nancy, S. A. se promet de donner telle satisfaction de sa conduite & de ses Actions qu'il espere que S. M. lui rendra ladite Place après la Paix, sans y apporter aucun changement, bien qu'il s'en remette à la volonté du Roi; ledit Sr. Duc déclarant qu'il a désiré que les choses fussent autrement couchées audit Traité, seulement pour plus de satisfaction de ses proches & de ses Sujets. S. A. voulant au surplus que le contenu du présent Article secret ait la mesme force que tout le reste du fusdit Traité, à peine de déchoir de toutes les graces que leurs Majestés lui concèdent par icelui. En foi de quoi tant ledit Sieur Duc que ledit Sieur du Pleffis, ont signé le présent Original qui a été fait double, afin qu'ils en puissent garder chacun un. Promettant de les ratifier & faire ratifier dans un mois ou plutôt s'il est possible en la meilleure & plus authentique forme qui se pourra. Fait à Guemine le 24. jour de Juin 1644.

CLXXVIII.

Acte du Serment du Roi de France LOUIS XIV. 3. Juillet. & de la Reine Regente sa Mere, portant confirmation de tous les Traitez précédents faits par les Rois ses Prédecesseurs avec les Rois d'ANGLETERRE. A Ruel le 3. Juillet 1644. RE. [FREDER. LEONARD, Tom. V.]

LE troisieme jour de Juillet mil six cens quarante-quatre, tres-Haut, tres-Excellent & tres-Puissant Prince LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, nôtre Souverain Seigneur: & tres-Haute & tres-Excellente & tres-Puissante Princesse Anne par la même grace de Dieu Reine Regente, sa Mere: présent & assistant le tres-illustre Seigneur le Sieur Baron Goring, Vice-Chambellan & Ambassadeur extraordinaire, envoié de la part de tres-Haut, tres-Excellent & tres-Puissant Prince Charles aussi par la grace de Dieu Roi de la Grande Bretagne, ont fait & prêté le serment que leurs Majestés devoient faire suivant les Traitez faits entre les Rois leurs Prédecesseurs des années mil six cens six, mil six cens dix, mil six cens vingt-cinq, mil six cens vingt-neuf, & mil six cens trente-deux; duquel serment la teneur s'ensuit.

NOUS LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, jurons en foi & parole

ANNO 1644. de Roi, & promettons, nos mains touchans les Saints Evangiles, en la presence d'Illustre Personne le Sieur Baron Goring, Vice-Chambellan & Ambassadeur extraordinaire, député & envoyé pour cet effet par tres-Haut, tres-Excellent & tres-Puissant Prince Charles par la même grace de Dieu Roi de la grande Bretagne, nôtre tres-cher & tres-ami Oncle, bon Frere, Cousin & ancien Allié, que nous observerons & accomplirons tous & chacuns les Points & Articles accordés & portés par les Traités faits & conclus par les Rois nos Prédecesseurs entre nos Roiaumes, Etats, Pais & Sujets, & spécialement ceux des années mil six cens six, mil six cens dix, mil six cens vingt-cinq, mil six cens vingt-neuf, & mil six cens trente-deux, ainsi qu'ils ont été résolus & ratifiés, & selon qu'ils se trouveront déroger les uns aux autres: lesquels Traités & Articles nous avons approuvés & confirmés, & en jurons devant Dieu, & promettons l'observation à mains jointes, & que jamais nous ne contreviendrons à aucuns Points & Articles dedit Traités directement ou indirectement; ains empêcherons de nôtre pouvoir qu'ils ne soient violés en aucune maniere. Davantage nous promettons de reiterer le présent Serment quand nous serons venus en âge de Majorité, & que nous en serons dûment requis. Et Nous, Anne par la même grace de Dieu Reine Regente de France & de Navarre, après avoir semblablement, entant qu'à Nous est, agréé, approuvé & ratifié ledits Traités, jurons devant Dieu la confirmation & observation d'iceux, nos mains jointes & touchans les Saints Evangiles, & promettons qu'il n'y sera en aucune sorte & maniere contrevenu; & même que nous tiendrons la main & procurerons que le fuisse Serment que le Roi nôtre tres-honoré Seigneur & Fils fait à présent, sera par lui reiteré en la forme qu'il conviendra quand il aura atteint le fuisse âge de Majorité. En foi & témoignage dequoi nous avons publiquement signé ces

Presentes de nos propres mains, & à icelles fait mettre & apposer nôtre Scel en l'Eglise de S. Pierre. A Ruel le troisieme jour de juillet mil six cens quarante-quatre.

Ainsi signé, LOUIS & ANNE.

A Laquelle ceremonie se sont trouvé & assisté Monsieur le Duc de Chevreuse, Pair & Grand Chambellan de France; Monsieur Seguyer d'Autry Comte de Gyen, Chevalier, Chancelier de France; Monsieur le Duc d'Ulez, Pair de France & Chevalier de ses Ordres; Monsieur le Comte de Schomberg, Duc d'Aluyn, Pair & Maréchal de France, Chevalier de ses Ordres, son Lieutenant General en Languedoc, & Gouverneur des Pais de l'Evêché de Metz & Pais Messin, Comte & Evêché de Verdun; le Sieur de l'Hôpital Maréchal de France, aussi Chevalier de ses Ordres, & son Lieutenant General en la Province de Champagne & Brie; le Sieur le Bailleur Conseiller du Roi en les Conseils, Président de la Cour de Parlement de Paris, Chancelier de la Reine, & Sur-Intendant des Finances de France: les Sieurs de Leon & de Bellière, aussi Conseillers: plusieurs autres dudit Conseil; & l'Evêque de Meaux, premier Aumônier de Sa Majesté, tenant & lui présentant le Livre des Saints Evangiles. En témoin dequoi à la Requête dudit Sieur Baron Goring, & par Commandement de leursdites Majestés, Nous Henri-Auguste de Lomenie Comte de Brienne, Louis Philippeux Sieur de la Vilhère, Gabriel de Guenegaud Sieur du Plessis, & Michel le Tellier, Chevaliers, Conseillers dudit Seigneur en son Conseil d'Etat, & Secretaires des Commandemens de Sadite Majesté, avons signé la Presente de nos mains en la maniere accoutumée le jour & an que dessus.

CLXXIX.

28. Oct. *Treves tot den laefste Maart 1645, tusschen Vrouwe de Land-Gravinne van HESSEN CASSEL en den Grave van OOST-VRIESLAND by Mediatie van Haar Ho. Mog. de Heeren Staten Generael der Vereenigde Provincien, gesloten tot Emden den 28. Oktober 1644. [AITZEMA, Saaken van Staat en van Oorlog, Tom. V. pag. 764, & Tom. II. pag. 1003, Edition in folio.]*

HESSE ET
FRISE
ORIENTALE.

Prolongatie van eenen aenstant en interim ten overstaan van de Heeren Gedeputeerden van haer Hoog Mog. de Heeren Staten Generael der Geunieerde Provincien getroffen, ende by Mediatie der selver ingewillichte tusschen en by sijn Hoogh Graeffelijcke Excellencie van Ebersteyn, Lieutenant General in Name ende van wegen hare Vorstelijke Doorluchtigheyt de Vrouwe Land-Gravinne van Hessen uyt kracht hebbende Volmacht onder dato Cassel den achsten Augusti voorden in originali gethoont en per Copiam authenticam overgelevert ter censure, ende sijn Hoogh Graeffelijke Genade van Oost-Vrieslandt en by gevoechde Stenden ter ander zyden, alles op Conditien ende Artyculen nae becheven.

I. Dat tusschen Parteyen Commandanten den aenstant sal continuieren en alle feytelijkheid ende hostiliteyt ophouden tot ultimo Meert sessten hondert vijf en veertig naectkomende inclusy.

II. Dat gedurende dese prolongatie van aenstant de Soldatesque van hare Vorstelijke Doorl. de Vrouwe Land-Gravinne van Hessen voor Contributie sal blijven trecken *est dussint* Rijcxdaelders ter maendt ende niet meer.

III. Dat zo datelijck en inmiddels sijn Hoogh Graeffelijke Excellencie van Ebersteyn uyt de Graeffchap van Oost-Vriellant, als oock uyt de Heerlijckheden *Elens, Stedesdorf* ende *Witmundt*, sal afvoeren al het by sijn Excell. nieuw ingebrachte Krijghsvolk sedert de jonghste berocerte.

IV. Dat insgelijcken sijn Hoogh Graeffelijke Genade van

CLXXIX.

Traité de suspension d'Armes entre Madame la 28. Oct. Douairiere Landgrave de HESSE-CASSEL, HESSE & M. le Prince de la FRISE ORIENTALE. Fait, par la Médiation des Etats Généraux des Provinces-Unies, à Emden, le 28. Octobre 1644. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. V. pag. 764.]

Prolongation touchant un Armistice & interim stipulée en presence des Seigneurs Députez de L. H. P. les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies & consentie par leur Mediation entre & par son Excellence le Comte d'Eberstein Lieutenant General au nom & de la part de Serenissime Princeesse Madame la Landgrave de Hesse, en vertu de son Pouvoir datté à Cassel le huitième Août, montré dernièrement en Original & fourni par copie authentique d'une part; & Monseigneur le Comte d'Ost-Frise & les Etats y joints d'autre part, le tout aux Conditions & sous les Articles que s'en suivent.

I. Que l'Armistice continuera entre les Parties commandantes jusques au dernier Mars mil six cens quarante cinq prochain inclus, jusques auquel temps cesseront toutes hostilités.

II. Que pendant cette prolongation d'Armistice la Soldatesque de la Serenissime Princeesse Madame la Landgrave de Hesse tierra pour contribution onze mil Rijxdales par mois & non plus.

III. Qu'aussitôt & immédiatement après son Excellence ledit Comte d'Ebersteyn retirera de la Comté d'Ost-Frise, aussi-bien que des Seigneuries *Elens, Stedesdorf*, & *Witmundt*, toutes les nouvelles Troupes que son Excellence y a amenées depuis les derniers troubles.

IV. Que semblablement Monseigneur le Comte d'Ost-

NO
14. van Oost-Vriesland voor eerst sal heentieren ende af-
canden het Vork, zo zijn Hooch Gracfelijke Genade
de boven de *dyfent* Man in dienit is hebben,le, en
alleen in dienft behouden *acht hondert* te voet en twee
hondert Paerden

W. Met de Conditie nochtans, dat aengende het Volk ook funt Hooen Graefhejke Gnade boven de *over kondent* Man *tor dienst* Man in dienst behout, de *afnolgende* of *afnackinge* van de voorz. *fis* *brudent* Man saluten ende by beyde de Heeren Gnaden is gelid *tor* Mediane enae goervanden van de Hog. Mog. Heeren Staten Generaal, om met den eersten inmeten binnen een voorz. *zenstant* afgedact te worden.

VI. Dat oock sijn Hooch Graeffelijke Genade van Oost-Vrielandt sijn overich in dienst behoudende Volk geduyrende desen acantant, niet sal mogen vertercken, noch eenich nieuw Volck tot vermeerdering van 't voorzal. getal inkomen.

VII. Dat soo wel der Hessische uyt te voeren als te
verblyven Troupes salcx in ordre sullen werden gebou-
den ende godicplineert als by het Accoort van den
Jaere *seuen en dertigh* is bedongen, op dat de geheele
Graeffschap niet salcx bedorven werde dat de arme ge-
meente voorts Landt ende Hof souden moeten verla-
ten.

VIII. Ingeelijcx sal oock sijn Hoogh Graeffelijcke
Gede van Oost-Vriesland geduyrende desen aenstant,
sijn Volk aldoen in ordre houden ende disciplineren,
dat daer door geen onruste of ander inconvenienten
en seytelikheden komen te ontstaen.

IX. Dat door dit Volk van zijn Hoogh Graeffelijcke Genade van Oost-Vrielandt de betalinge en executie van Contributie soo die als voorsz. Articuli twee voor die Hessische Soldaetia tegenwoordigh sal worden geheven, niet en werden verhindert, maer in dier voegen gelaten soo de selve tot noch toe geheven en geëinet is geweest.

X. Wer altoot tuffen Parteyen de beftefing van 't Huys te *Berum* in qestie gekomen is, foo is overkomen dat het felve Huys weder fal worden gefteft in weyden ftact en van beyden zyden onbeft blijven, mits d'oorl als dan het Volk van zijn Hoogh Graeffelike Genade famenfteft niet in *Aurick* kan logeren, dat het felve ten deele mede fal mogen werden gedeloogert en gelegd op een of twee andere bequame eene Heftliche quartieren ongeprejudiciabele plaecten, doch op *Berum* foo lange verflyben tot den tijdt men fich daer over fal hebben vergeleeken.

XI. Dat soo heeft desen aenstant sal wesen geslooten alle wederzijts in hechtenis sittende ende aengehouden Persoonen soo wel Militaire als andere, sonder ontfeltenis, sullen worden gerelaxeert ende de selve voortaan sullen blijven ongemolesteert

X II. Dat alle Paerden, Kocyen, Huyfraet, en diergelijke goederen in de gepasseerde aenstanden ontvoert en weghgenomen en nogh in wesen zijnde, sonder uytstel sullen worden gerestitueert.

XIII. Dat oock geduyrende desen aenstandt de paffen over al in 't ganche Lant voor yder een open ende vry, oock yeder meenichlijck ongemolesteert suilen sijn ende blijven.

XIV. Geduyrende desen aenstant sal over de saec-
ke ten Principalen connen werden gesproocken, daer
toe Partyen hebben aengenomen tegen *November* of
December sich te sullen bequamen.

XV. Ende by aldien duyrende desen aanstandt de
saecke niet en mochte ten vollen worden afgehandelt,
soo sal nochtans nae expiratie van dien geene feyre-
lijckheijt mogen werden voorgenomen, maar alles bly-
ven en sijn gesubmitteert ter goettelijcke onderhande-
linge ten overstaen ende tusschen spreeken van haere
Hoog. Mog.

XVI. In dien oock tegen desen aenstant onder war pretext het oock mochte wesen yetz fou mogen worden voorgenomen, sal de geïnteresseerde Partye sulx aen haer Hoog Mog. voor eerst en voor al hebben te verhoonen om daer in geremedieert te worden nae behooren, sonder by de selve met feytelyckheyt daer tegen te mogen gaen of doen.

XVII. De voorz. Heeren Graven hebben by on-

d'Oest-Frise lieutenens & congedira premierement les ANNO
Troupes que leur Comte a au service au dela de 1644.
mil Hommes, & qu'il retien va seulement les huit
cens Fantassins & deux cens Chevaux.

V. A condition neanmoins qu'à l'égard des Troupes si ledit Seigneur Comte en retire au dessus de quatre cens Hommes jusques à mil Hommes au service, la conservation ou autrement d'icelles de ces Hommes demeurera, & est remis par ledit Seigneur Comte à la Médiation & au sentiment de l. H. P. les Seigneurs Etats Généraux, pour être terminée au plûst, du moins, dans le tems dudit Armistice.

VI. Qu'axell le dit Seigneur Comte d'Oss Frife ne pourra pas renforcer le regie des Troupes qu'il retient a son service, pendant ledit present Armistice, ni prendre de nouvelles Troupes pour l'augmentation du nombre.

VII. Que les Troupes de H^{te} tant celles qui sortiront que celles qui resteront seront tennes & disciplinées, conformément à ce qui est stipulé par l'Accord de l'an mil six cens trente sept, afin que tout le Comté ne soit pas tellement ruiné que les Peuples soient obligés d'abandonner la Campagne & les Villes.

VIII. Semblablement ledit Seigneur Comte d'Ost-Frise fera observer une telle discipline & si bon ordre à ses Troupes pendant le present Armistice, qu'il n'arrive aucun desordre ou inconvenient.

*IX. Que les Troupes dudit Seigneur Comte d'Oss-
Frise n'empêcheront point le payement & l'exécution
des contributions comme elles ont été levées jusques à
présent, suivant l'Art. deux pour la Soldatg're de
Hesse d'apresent, mais on les laissera lever comme on
a fait jusques icy.*

X. En outre, comme il est arrivé quelque différend entre les Parties au sujet de la Maison de Berum, il a été convenu que ladite Maison sera remise en son premier état, & qu'elle ne sera occupée par l'une ni l'autre des Parties, mais comme les Troupes dudit Seigneur Comte ne sçavoient toutes ensemble loger à Awrick, qu'elles seront délogées en partie & mises en un ou deux autres quartiers de l'Esse convenables, places non préjudiciables, mais pourront demeurer si long-temps à Berum jusques à ce qu'on soit demeuré d'accord à cet égard.

XI. Qu'aussi-tôt que cet Armistice sera conclu tous les Prisonniers tant militaires qu'autres seront relâchés sans delay sans pouvoir plus être molestés à l'avenir.

XII. Que tous les Chevaux, Vaches, Moutons & semblables choses prises & emmenées pendant ces troubles, & qui seront encore en être seront restitués.

XIII. Que pendant cet Armistice les passages se-
ront libres par tout pour un chacun dans tout le Pais
sans qu'on puisse être molesté.

XIV. Pendant cet Armistice on pourra s'accorder sur l'affaire au principal à l'effect dequoy les Parties ont pris jour pour s'assembler en Novembre ou Decembre.

XV. Et au cas que pendant cet Armistice l'affaire ne put pas être vidée on n'en viendra pas pourtant aux voyes de fait après l'expiration d'icelui, mais le tout sera encor remis & soumis à une bonne négociation en présence & par l'entremise de L. H. P.

XVI. Si durant le present Armistice, sous quelque pretexte que ce fut, il se faisoit ou entreprenoit quelque chose, les Parties interessees feront aussitôt ladedessus leurs remontrances a L. H. P. pour y remedier comme il est convenable, sans qu'on en puisse ou doive venir aux voyes de fait.

XVII. Les susdits Comtes ont sousigné & promis
reci

ANNO
1644.

derteekeninge deses de een den anderen reciproc aenbelooft, dat den voorz. aenstant op voorgaende Condition heylighlyck sal werden onderhouden, ende oock de Heeren Staten Generael der Geunieerde Provincien verseeckeringh sulden doen ende gerandt blyven, dat den aenstant ter eenre noch ter ander zijden niet sal worden gecontravenieert, maer het gene daer tegen mocht werden gedaen te sulden redresseren, het welcke by haer Hoog Mog. uyt te wercken de Heeren Gedeputeerde als daer toe volgens der selver Instructie gelast zijnde, onder der selver Signatuere ende onderteekeninge hebben aengenomen ende nemen aen mits desen.

Aldus geaccordert op *Donderdag* den *tienden* oude ende *twintigsten* nieuwen stijl van *October* *seftien* *hondert vier en veertigh* dan alsoo de Heer Lieutenant General sijn Excellentie van *Ebersteyn* *vydaegs* daer aen is komen te overlyden voor en al eer desen heeft connen werden geteyckent, soo ist dat de aenwesen- de Heeren Mediatoren ende de Heer *Johan Gysse* General Major nieu aengekomen, ende de Heeren *Wilhelm Adolf van Crosg* geheymen ende *Chrijchfraet*, ende *Overste* Lieutenant te voet, ende *And. Chrijfaen* *Pagestecker* Raed ende *Auditeur* General, aen de welcke uyt cracht van de getoonde Volmacht dese handelinghe by de Heer Lieutenant General voornoemt was opgedragen in name ende van wegen haere Vorstelijcke Doorluchticheyt de *Lant-Gravinne*, daer van binnen drie wecken speciale Ratificatie sal werden uytgebracht aen de eenre zijde, ende sijn Hoogh Graeffelijcke Genade van *Oost-Vrieland* aen de ander zijde, dese drie alleens luydende accorderen hebben gesegelt ende geteyckent binnen *Emdden* op heden den *acht en twintigsten* *Octobris* nieuwe stijl *seftien* *hondert vier en veertigh*.

(L.S.) JOHAN GEYSE.
(L.S.) ADOLF WILH. VAN CROSIG.
(L.S.) ANDR. CHRIST. PAGESTECKER.
(L.S.) ULRICH.
(L.S.) M. BRONCKHORST.
(L.S.) JOHAN VAN MATHEN.
(L.S.) C. ROORDA.
(L.S.) W. ALDRINGA.

reciproquement que le present Armistice sera observé saintement, & même les Seigneurs Etats Generaux donneront leur assurance & demeureront garans qu'il ne sera contrevenu audit Armistice ni d'un côté ni d'autre, mais qu'ils redresseront tout ce qui pourroit être fait allencontre, & que lesdits Seigneurs Deputez, suivant la charge qu'ils en ont par leur signature pris & prennent sur eux d'effectuer auprès de L. H. P.

Ainsi accordé le *Jendi* *dixième* vieux & *vingtième* d'*Octobre* nouveau stile mil six cens quarante quatre, mais comme sur ces entrefaites son Excellence le Lieutenant General *Ebersteyn* est mort le *Vendredi* avant que d'avoir pu signer ces présentes les Seigneurs Mediateurs presens, & le Sieur *Jean Gysse* General Major arrivé depuis peu, & le Sieur *Guillaume Adolf de Crosg* Conseiller de Guerre & privé & Lieutenant Colonel d'Infanterie, & *And. Chretien* *Pagestecker* Conseiller & Auditeur General auxquels en vertu du Pouvoir produit, cette negotiation avoit été présentée par ledit Sieur Lieutenant General, au nom de la susdite Serenissime Princesse *Lantgrave*, ont promis d'en faire fournir la Ratification speciale dans trois semaines, & ont signé scellés trois Instrumens semblables & de même teneur audit Accord à *Emdden* le *vingt-huitième* *Octobre* Stile nouveau mil six cens quarante quatre.

(L.S.) JEAN GEYSE.
(L.S.) ADOLFE GUILLAUME DE CROSIG.
(L.S.) ANDR. CHRIST. PAGESTECKER.
(L.S.) ULRICH.
(L.S.) M. BRONCKHORST.
(L.S.) JEAN DE MATHENES.
(L.S.) C. ROORDA.
(L.S.) G. ALDRINGA.

CLXXX.

29. Octob.

8. Novemb.
SUEDE
ET DANEMARC.

Conventions Préliminaires pour la Paix, entre CHRISTINE Reine de Suède & CHRESTIEN IV. Roi de Danemarck, Faites le 8. Novembre, 1644. [VITTORIO SIRI, Tom. IV. Part. II. pag. 235.]

Sacrae Regiae Majestatis, Regnique Sueciae Senator, & Campi Marechalhus Ego Gultavus Horn Dominus in Malla & Hering, Eques Auratus, apollo & conficor accepisse à manu Illustrissimi & Excellentissimi Domini Gaspari Cognesti de la Tuillerie, Equitis Aurati, Baronis Cursonii & Comititis Confistoriani, & S. Christianissimae Regiae Majestatis per Septentrionem Legati Extraordinarii, Instrumentum originale sequentis tenoris.

Sacrae Regiae Majestatis Danicae, Norvegiae, respectivè Regni Senator & Confiliaris Regni, & Germanicae expeditionis Cancellarii, Praefecti in Calloe & Haederleben; nos Justinus Hoey, Dominus in Giorloff, Eques Regiae Majestatis Ordinis, & Dilectus Reventlovic Haereditarius in Reetz, & Ziesendorf; nouum testamque facinus omnibus & singulis, quorum interest, quod cum ante aliquod temporis spatium Belium exortum sit inter suam Serenissimam Regiam Majestatem Danicam & S. R. M. Sueciae, ac ejus rei fama nullas non Europae pervagata partes, omnium, quibus quies publica curae cordique est, animos affectu, praesertim Serenissimi, Potentissimi, & Christianissimi Galliarum Regis, nec non celsorum & potentium Dominorum Ordinum Generalium Foderati Belgii, qui ponderando quantum publica Christiani Orbis tran-

quillas & tam funesti Belli motibus capiat detrimenti, suos eum in finem ablegaverint Legatos, videlicet Rex Christianissimus Illustrissimus & Excellentissimus Dominum Gasparum Cognestum Thullerium, Equitem Auratum, Cursonii Baronem, & Comitem Confistorianum nec non Serenissimae ejusdem Regiae Majestatis per Septentrionem Legatum Extraordinarium: Foderati Belgii Ordines verò Illustris & magnos, Dominum Gerardum Schaff Amstelodami Consulem, Deputatum Hollandiae in Consilio praedictorum Ordinum, & Curatorem Academiae Lugdunensis, Dominum Albertum Sonchium, Equitem, Consulem Horniae, & Dominum Joachinum Andree Equitem, Consiliarium primum supremæ Frisiorum Curiae, & Deputatum in Consilio Staruum Generalium nomine Frisiae Occidentalis, ut reconciliandis belligerantium Regum animis labores suos impenderent; qui nullo studio parentes, hinc inde inter utraque Castra commendo, & quotidie cum utriusque Coronae Dominis Commisariis confendo admodum sedulos se praebuerint; imprimis verò assuerint Reginae Sueciae Pacem cordi esse. Quamobrem Sacra Regia Majestas Danica, ut universo Orbi confaret, quam sit, praesertim his turbulentis temporibus, Pacis honeste cupidissima, hanc Dominorum Mediatorum promptitudinem grata mente amplexa est; hocque fundamento facto Domini Legati tempus & locum futurorum Tractatum denominari, ceteraque Praeliminaria expediri requisiverint, simul atque quod Regina Sueciae Dominum Commisariatum suum ad hoc Tractatum suo nomine destinafer, indicaverint, idèoque Sacra Regia Majestas Danica etiam intermittere noluit, quin nobis praedictis Praeliminariis finem imponendi potestatem concederet, camque

644. ob causam ſingulari Inſtrumento inſtrueret, ut Sacre Regiæ Majeſtatis Daniæ nomine, vigore ſpecialis Decreti inter utraque Partes, opera tamen & Mediatione prædictorum Dominorum Legatorum, de tempore, loco, Salvis conductibus & omnibus aliis quæ ad Præliminaria pertinent, convenirentur, prout præallegatum S. R. Majeſtatis Mandatum plenius exponet, & nos jam nomine S. R. M. ad hunc Tractatum præliminarem Deputati Commiſſarii teſtamur, & proſitemur vigore prædicti Mandati quod mediantibus iſdem Dominis Legatis, ſequenti modo conventum ſit, ut die 17 proximi menſis Decembris reſpectivè inter Chriſtianopolim & Calmariam utriusque Regni Senatores & Coronas pari numero Bremsbro, quod in limitibus ſitum eſt, comparere; & in nomine Sacro-Sanctæ Trinitatis Tractatus futuræ Pacis exordiri debeant; numerus verò Commiſſariorum quaternarius non excedat, & utrinque ſufficienti Mandato & Plenipotentiâ inſtruantur. Necesse præterea viſum eſt ut durantibus Tractatibus intra duo millaria omnia Loca Bremsbro circumjacentia immunia ab Hoſtilitate omni reddantur, prout Deputatis etiam Sueciis, unâ cum Comitatu totis durantibus Tractatibus, quoties placuerit, non ſolum ſecurè & liberè venire & abire; verum etiam Curſores, Tabellarios & Litteras mittere, commeaſus tranſportare abſque ulla moleſtia, vel impedimento liberum ſit, prout etiam Litteris Delegatorum Sueciæ, vel ab iſis ſcriptis, vel ad eos exaratis, firma præſtetur ſecuritas, nec ut ſub ulla prætextu referentur, detineantur, vel interceptantur, permittatur; eadem ratio habeatur viæ quæ Chriſtianopoli Calmariam ducit; imprimis verò licet Tractatus, quod abſit, proſpero fine fruſtrarentur, tamen Deputatis Sueciæ incolumes ad Regnam ſuam revertendi, ſecuroque reditu fruendi, integrum erit, id quod ſancitè, inviolabiliterque nomine R. M. Daniæ promittimus: Et ut ſecurius hiſce gaudere poſſint, Sacra Regiæ Majeſtas Daniæ pollicetur, quemadmodum etiam illud à Regina Sueciæ expectat, ut intra ſpatium trium ſeptimanarum à die hujus Conventionis Salvi conductus in meliori & optima forma in manus Dominorum Mediatorum conſignentur, ut poſtea invicem permutari, & Partibus extradi queant, quibus tum peractis & adimpletis, Commiſſarii centum Equis & non ultra ſtipati, præter ordinarios Domesticos & Famulos ad tempus præfixum loco prædicto compareant, ad quorum fidem nos infra ſcripti Sacre Regiæ Majeſtatis Daniæ Commiſſarii, vigore publici hujus Inſtrumenti & ſpecialis Mandati nomine, & ex parte Sacre Regiæ Majeſtatis quàm firmiter nos adſtringimus & obligamus, atque majoris fideiæ ergo Mandata noſtra autentica in manus utrinque Dominorum Legatorum conſignavimus, & agnata Sigilla impoſuimus. Actum Malmogię die 29. Oſobris Anno 1644.

JOEST HOEG.
DIETLOFF REVENTLAU.

Approbation des Préliminaires de la part de la Suede, avec la Prorogation du Congrès.

SACRE R. Majeſtatis Regniq; Sueciæ Senator, & Campi Mareſchallus, ut & Judex Provincialis Finlandiæ Auſtralis, Ego Guſtavus Horn Dominus in Malla, & Haringe, Eques Auratus, agnoſco & conſitor me accepiſſe à manu Sereniſſimi, Potentiſſimi, & Chriſtianiſſimi Galliarum Regis Legati Illuſtriſſimi & Excellentiſſimi Domini Gaſpari Cognetti Thuillieri, Equitis Aurati, Curſonii Baronis, & Comitis Conſitoriam, nec non S. ejusdem R. M. per Septentrionem Legati Extraordinarii, Inſtrumentum Originale ſequentis tenoris.

Nos Chriſtianus Quartus, Dei Gratiâ Daniæ, Norvegiæ, Vandalorum, Gothorumque Rex, &c. omnibus hiſce notum facimus, quòd cum ex fidelium noſtrorum D. Juſtini Hoeg Equitis, Senatoris, Regni Cancellarii, & Præſecti Arcis noſtræ Calloenſis; & Dietlovii Reventlau in Reetz & Ziefendorff, Ducatus noſtri Hoſtiæ Conſiliarii, Cancellarii Germanici, & Arcis noſtræ, Haſderlebenſis Præſecti, ad Preliminæres Pacis Tractatus perſiciendos plenius mandatis inſtructorum humillima relatione certiorem facti ſumus inter ipſos, & Regiæ Sueciæ ad dictos Præliminæres

Tractatus pari Autoritate & Plenipotentiâ munitum Commiſſarium, mediante tam Sereniſſimi Regis Franciæ quàm Præpotentium D. D. Ordinum Generalium Fœderati Belgii Legatorum opera, ita conventum & conſeclum eſſe, quemadmodum ſequens Inſtrumentum plenius edocebit.

Nos infra ſcripti Juſtinus Hoeg in Giorſloff, Eques, Regni Daniæ Senator, Cancellarius, & Regiæ Majeſtatis Præſectus Arcis Calloenſis; & Dietloff Reventlau in Reetz & Ziefendorff Hoſtiæ Conſiliarii, Cancellarius Germanicus, & Regiæ Majeſtatis Præſectus Arcis Haſderlebenſis, notum facimus omnibus ac ſingulis quorum intereſt, quòd cum ab aliquo tempore inter Daniæ & Sueciæ Regias Majeſtates Bellum exortum ſit, & ejus fama nullas non Europæ pervagata partes, omnium quibus publica cordi & curæ eſt quies, mirè affecerint animos, præſertim Sereniſſimi ac Potentiſſimi Principis ac Domini, Domini Ludovici XIV. Franciæ & Navarre Regis Chriſtianiſſimi, nec non Celſorum ac Præpotentium Fœderati Belgii Ordinum Generalium, qui ponderando quantum publica Chriſtiani Orbis tranquillitas eſt tam ſuncti Belli motibus capiat detrimenti, Legatos ſuos, & quidem alitè memoratæ Regiæ Majeſtatis Illuſtriſſimum Dominum Gaſparum Cognetium Thuillierum, Equitem, Curſonii Baronem, Comitum Conſitoriam & per hæc Septentrionalia Regna Legatum Extraordinarium, & Generales Fœderati Belgii Ordines, Nobiles ac Generoſos Dominum Gerardum Schaff Conſulem Amſtelodamſem, Hollandiæ in prædictorum Generalium Ordinum Conſilio Deputatum, & Curatorem Academiæ Leydenſis; Dominum Albertum Sonki Equitem & Conſulem Horneſem; & Joachium Andræ Equitem, Primarium Friſiæ Conſiliarium, & Deputatum Plenipotentiarium nomine Weſt-Friſiæ in Generalium Ordinum Concilio huc ablegaverunt, ut omnem operam impenderent, quò inter Daniæ & Sueciæ Regias Majeſtates ceptum Bellum componeretur, qui etiam promovendo huic ſcopo nulli labori parentes, quàm frequentiffimè inter utraque Caſtra commorando, quotidie cum utriusque Regni Commiſſariis ea de re diligenter capita conſulerent, inſuperque Regnam Sueciæ ad Pacem admodum propenſam aſſeveraverunt; Ut igitur R. Majeſtatis Daniæ ſummum honeſtæ & ſincere Pacis deſiderium hiſ præſertim exulceratiſſimis temporibus univerſo Orbi innoteceret hanc interponendum promptitudinem grato animo amplexa eſt; hoc fundamento jacto, prædicti Domini Legati tempus & locum, quo Pacis Tractatus iniri deberent, nominari, reliquaque Preliminaria expediri petierunt, influentes Regnam Sueciæ jam ſuum eo fine Plenipotentem Commiſſarium deputaſſe. Proinde nec S. Majeſtas intermittere voluit, quin ad præmemoratos Tractatus promovendos, & dicta Preliminaria perſicienda, plena nos potestate muniret, ut vigore ſpecialis Inſtrumenti & Mandati, Mediatione tamen memoratorum Dominorum Legatorum interveniente, de tempore, loco, Salvis conductibus, aliisque Preliminariis ad Pacis Tractatus requiſitis conveniremus & tranſigeremus, ut ex ſequentibus patet. Quo circa, & nos ad hos Preliminæres Pacis Tractatus Deputati Commiſſarii, ſpecialis noſtri Mandati vi ac vigore, teſtatur facimus ac fateamur, mediantibus benè memoratis Dominis Legatis in hunc modum conſeclum ac conventum eſſe; nimirum ut ad 17 Decembris proximè inſtantis, utriusque Regni Plenipotentiarii ad Pontem Brombiæ in finibus intra Chriſtianopolim & Calmariam ſeſe exportent, ibique in nomine Sanctiſſimæ Trinitatis Pacis tractandæ initium faciant, dictorum Commiſſariorum, qui plenius Mandatis inſtructi eſſe debent, numero utrinque quaternarius non excedente ſimiliter conſultum & neceſſarium viſum eſt, ut durantibus Pacis Tractatibus intra duo millaria Pontem Brombiæ circumjacentia nullibi hoſtilitates exercerentur. Deputatis etiam Sueciæ Commiſſariis tempore dictorum Tractatum liberum erit non ſolum cum Comitatu ſuo, quotiescunque iſis placuerit, tunc ac ſecurè abſque ullo impedimento ire ac redire, ſed & omnes ipſorum Veredarios, Litteras, Tabellarios & Nuncios ulro citroque mittere, & neceſſarium commeaſus advehi curare; Litteræ quoque ab ipſis ſcriptæ, vel ad eos miſſæ omnimodo liberæ ſint, nec cuiquam permiffum cenſetur ulla ratione eas ſub quocunque prætextu reſignare, detinere, vel intercepte, eadem ſecuritate in via quæ Chriſtianopoli Calmariam ducit ſancitè.

Quod ſi etiam (quod Deus avertat clementiſſimè) hos

ANNO
1644.

hos Pacis Tractatus frustra susceptos prosperum non fortiri eventum congerit, Suecicis nihilominus Commissariis liberè ac sine impedimento domum & ad Reginam suam redire fas erit. Quod & absque ulla infractione omni modo, quo supra scriptum est, observatum iri nomine suæ Majestatis Danicæ spondemus ac pollicemur.

Et ut horum omnium certitudini tantò firmiorem possint adhibere fidem, Regia Danicæ Majestas promittit se curaturam, ut intra tres septimanas ab hinc, Salvi conductus in sufficienti & optima forma concepti in interponendum manu consignetur, idem sibi de Regina Sueciæ pollicita, ut postmodum commutari & unicuique Partium, cui debentur, extradi queant; hoc ita factò utriusque Partis Commissarii statuto tempore comparebunt, non ultra centum Equitibus, non comprehensis tamen ipsorum Domesticis, majoris certitudinis ergo, hæc omnia suprascripta à parte Suae Majestatis sanctè & inviolabiliter servata iri, nos infascripti Regiæ Majestatis Danicæ ad hæc Deputati Commissarii firmiter vigore hujus Instrumenti & specialis etiam Potentis quæ à Sua Majestate instructi sumus, & cujus authenticum coram prædictis Dominis Legatis edidimus, nos obligamus, Sigilli nostri impressione id confirmantes, Actum in Malmoe ^{29. Octobris} 8. Novembris Anno 1644.

JOEST HOEG.

DIETLOFF REVENTLAU.

Quoniam verò benè memorati Domini Legati tantum Mediatores, ob varias postmodum causas prædictum Convenium in octavum Februarii currentis anni differri petierunt, idcirco & ea in re ipsorum petitioni satisfactum fuit, ut ex sequenti Instrumento vigesimo quinto Decembris præteriti anni sæpius memoratis Dominis Legatis extradio amplius patebit, quod ita se habet.

OMNIBUS quorum interest notum sit; quamvis non ita pridem inter nos infra scriptos & Reginæ Sueciæ Commissarium ad hos Preliminarès Pacis Tractatus, speciali mandato, & autoritate utrique instructos, Regiæ Majestatis Franciæ, ut & Præpotentium Fœderati Belgii Ordinum Generalium Legatorum Mediatione interveniente, convenium fuerit ut Pacis Tractatus inter hæc Borealia Regna, Danicæ scilicet & Sueciæ, Decembris die 15. initium fumerent, prout plenius constat ex Instrumento præteriti Octobris 29. die desuper confecto, quod tamen ad instantiam, & petitionem benè memoratorum Dominorum Legatorum fuerit conclusum, ut ob varias rationes tempus Tractatus Pacis constitutum in octavum Februarii anni sequentis 1645. prorogaretur, & ab hostilitate omni cessatò durantiis Tractatibus duobus saltem circa Brombæ miliaribus determinata, ad sex miliaria, quibus tam Calmaria quam Christianopolis inclusæ intelligatur, extenderetur. Hæc igitur de re informata Regia Majestas Dominus noster clementissimus de novo plenius nos instruxit Mandatis, ut huic Dominorum Legatorum propositioni adimpleremur, & prædicti termini prorogationem, ut & ne ulla hostilitas, quamdiu Tractatus duraverint, intra sex miliaria circa Pontem Brombæ à Partibus utrique exerceatur, approbaremus, quod & vigore præsentium & nostræ Plenipotentiæ gratum, ratumque habemus. Et in majorem certitudinem omnium ad suprascriptum modum sanctè inviolabiliter servandorum pollicemur, ac spondemus fore, ut Regiæ Majestatis Domini nostri clementissimi Ratihabito omnium tam in hoc Instrumento, quam in altero 29. Octobris die confecto conclusorum & conventorum cum Regiæ Majestatis Sueciæ Ratihabitione Preliminarium horum Tractatum conclusionem concernente commutanda extradatur, ulterioris confirmationis ergo hoc manè propria subscripsimus & Sigilli nostri firmavimus. Datum Hassinæ 25. Decembris 1644.

JOEST HOEG.

DIETLOFF REVENTLAU.

Quod proinde nos Christianus Quartus Dei Gratia Danicæ, Norvegiæ, Vandalorum, Gothorumque Rex, Dux Slesvici, Holsatiæ, Stormariæ, ac Dithmarsicæ, Comes in Oldembourg & Delmenhorst, utrumque

præallegatum Instrumentum, in omnibus eorum verbis & Articulis rati habemus & confirmamus, nullo modo permittimus, ut five nostri, five alii, quantum in nobis erit, quicquam contrà agant & molantur. In majorem fidem manu nostra Regia subscripsimus & Sigillum nostrum appendi iussimus. Actum Fredericiburgi 13. Januarii 1645. sub Sigillo nostro.

CHRISTIAN.

In cujus fidem præsentem Certificationem manu mea signatam extradi. Datum Ystadii 26. Januarii anno 1645.

GUSTAVUS HORN.

Ratification de la Prorogation du Congrès par la Suède.

OMNIBUS quorum interest notum sit; quamvis ante aliquod temporis spatium inter me infra scriptum & Serenissimæ Regiæ Majestatis Danicæ Commissarios, ad hos Preliminarium Tractatus peculiari Mandato instructos, Mediatoribus Serenissimi, Potentissimi & Christianissimi Galliarum Regis, ut & Celorum ac Potentium Dominorum Ordinum Fœderati Belgii Dominis Legatis convenerit, ut Tractatus de reducenda Pace inter hæc Septentrionalia Danicæ & Sueciæ Regna 15. Decembris anni præteritis instituerentur, ut fufius docet Instrumentum 29. Octobris hujus anni super hoc negotio confectum. Tamen cum memorati Domini Legati varias ob causas prolongationem prædicti termini requirerent, ut nempe ad 8. Februarii anni proximi supra millesimum sexcentissimum quinti & quadragessimi illè proferrentur, & immunitas à Bello Bremsebroe ad duo tantum miliaria pacta, ad sextum inclusivè extenderentur, ita ut Calmaria æquè & Christianopolis includeretur.

Sacra Regia Majestas, Domina mea clementissima de his certior facta me peculiari Mandato denuò iussit, his desideris sæpius memoratorum Dominorum Legatorum assentire, dictamque termini prorogationem ut & extensionem securitatis & immunitatis à Bello ad sex miliaria à Bremsebroe velut à centro in omnem partem computanda approbare, quod etiam vigore præsentium facio, ratumque & gratum habeo. Et ut supradictorum eò major sit securitas, promitto Sacre Regiæ Majestatis Domine meæ Clementissimæ Ratificationem, super omnibus conventis tam in hoc quam in altero isto 29. Octobris confecto Instrumento contentis, cum reciproca S. Majestatis Danicæ Ratihabitione, hanc Preliminarium conclusionem concernente, commutandam. In cujus rei fidem & testimonium manu mea hæc subnotavi, & agnatum Sigillum apposui. Quod factum Ystadii die 30. Decembris 1644.

GUSTAVUS HORN.

CLXXXI.

Traité d'Union, pour le maintien de leurs Privilèges, entre les Duche de JULIERS, CLEVES, BERG, & les Comtez de la MARK & RAVENSBERG. Fait à Cologne, le 15. Février, 1645. [Traduit du Hollandois d'AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. MARK. VI. pag. 492. Il se trouve aussi en Allemand dans LONDORPPI, Acta Publica, Tom. VI. VENG. pag. 248. & dans LUNIG, Teutisches Reichs-Archiv. Part. Special. III. Urtheil. IV. Absatz III. pag. 118.]

NOUS les Etats de la Noblesse & des Villes des Duchez de Juliers, Cleves, Berg, des Comtez de la Mark, & Ravensberg &c. savoir faisons & témoignons par ces présentes, pour nous & nos Successeurs, à un chacun, comme feus nos Ancêtres Etats des susdits Duchez & Comtez se sont unis & obligez l'an mil quatre cens quatre vingt & seize au jour de sainte Catherine pour la conservation des Liber-

ANN
1644.

Libertez, Privilèges, Droits, & Coutumes deditis Pais, & que ladite Alliance a été confirmée par leurs Majestés Imperiales Ferdinand, & ensuite par Maximilian en l'an mil cinq cens soixante six & plusieurs autres Empereurs Romains, & que cependant ladite Alliance n'a pas été exécutée en partie, mais qu'après le décès de feus les Serenissimes Princes & Seigneurs Messigneurs Jean Guillaume Ducs de Juliers, Cleves & Bergue, Comte de la Mark, Ravensberg, Meurs, Seigneur de Ravesteyn, d'heureuse memoire, à cause des incidents & des temps facheux qui survinrent il est arrivé des différens entre les Electeurs & Princes pour la Succession des fudits Principautés & Pais, & que d'ailleurs il a été contrevenu notoirement aux Rescripts & Sentences definitives données en la Cour Imperiale par Jugement contradictoire avec pleine connoissance de Cause contre les Libertez, Privilèges, Reverfals, Coutumes, Droits & Justice deditis Pais nonobstant les Accords cy-devant faits, & qu'il est encor plus à craindre que dans ces facheux tems on n'y contrevienne encor davantage par d'autres infractions; nous en conséquence, uniquement pour la conservation deditis Libertez, Privilèges, Reverfals, Coutumes, Privilèges, Droits & Justice & pour la fidelle correspondance, fidelité & affection entretenue de tems en tems, & pour y persister en la meilleure maniere, nous avons renouvelé l'Alliance de l'an mil quatre cens quatre vingt & seize pour ce qui concerne les Libertez, Privilèges, Reverfals, anciennes Coutumes, Droits & Justices comme si elle étoit contenuë mot pour mot dans ces présentes, comme de fait nous la renouvelons par ces présentes à l'effect dequoy nous nous obligeons l'un l'autre en la maniere la plus forte, pour nous & nos Successeurs à toujours, promettant de nous assister fidelement d'aide, conseil & defence pour tout ce qui fera le plus utile pour la conservation & entretenement deditis Libertez, Privilèges, Pactes, Reverfals, Prerogatives & anciennes Coutumes, comme aussi des Rescripts, Sentences & autres precedens Traitez qui concerneront l'un ou l'autre Pais, ce que nous observerons inviolablement & à toujours, même à l'égard des Affaires communes qui pourroient concerner ensemblement lesdits Pais, & de ne rien resoudre, faire ni entreprendre sans le consentement deditis Etats unis, mais d'agir par defence commune, & à commun avis & frais, à proportion des Terres d'un chacun pour le maintien deditis Libertez, Privilèges, Reverfals, anciennes Coutumes, Droits & Justices, en telle sorte que si au cas que l'un entreprenoit de faire quelque chose sans le consentement des autres Alliez concernant lesdits Pais unis, ce qui aura été consenti, accordé resolu ou fait sera nul & de nulle force & valeur.

Au cas que l'un ou l'autre Pais en particulier vienne à être lezè, ou opprimé par le Seigneur du Pais ou autre, allencontre des Libertés, Privilèges, Pactes, Reverfals, anciens Privilèges, Coutumes, Droits & Justice, ensemble les Rescripts & Jugemens Imperiaux ou autres Droits acquis par des Traitez precedens, nous les Etats ensemblement unis à la premiere requisition de la Contree souffrante, nous opposerons conjointement à tels Griefs à ses depens & par tous les moyens les plus utiles, & par commun conseil & assistance mutuelle l'aiderons à recuiper ou lui être conservé la jouissance de ses Libertez, Privilèges, anciens Prerogatives, Droits & Justice, même des Rescripts Imperiaux, Sentences & autres, en consequence du Droit acquis par les precedens Traitez.

Mais afin que cette sincere & inviolable Union que nous renouvelons ne puisse donner aucun injuste soupçon, comme si nous, nos Heritiers & Successeurs avoient conspiré ensemble injustement, nous declérons par ces présentes & expressement, que le tout n'est que pour le maintien des Libertés, Privilèges, Pactes, Reverfals, Prerogatives, Coutumes, Droits & Justices, Rescripts Imperiaux, Sentences & autres Droits acquis par des Traitez precedens contre tous & un chacun qui ensemblement ou en particulier, directement ou indirectement, voudroit grever & opprimer les fudits Pais unis, & ce afin que personne n'ait à l'entendre autrement.

Tout ce que dessus, & tout ce qui autrement peut tendre à la conservation & maintien des fudits Pais, & de leurs Libertez, Privilèges, Pactes, Reverfals, Prerogatives, Coutumes, Droits & Justice, mêmes les Rescripts Imperiaux, Sentences & autres Droits acquis en vertu des precedens Traitez, promettons un

TOM. VI. PART. I.

Pais à l'autre par serment & paroles de veritables Chrétiens, observer & executer à jamais, fidelement, sincerement & de telle sorte que quelque pretexte qui puisse être imaginé ne nous en empêchera, & que nous n'excluerons de cette Alliance renouvellee, sous quelque nom & en quelques cas qui puisse survenir, aucun deditis Pais sans le consentement de tous.

Nous nous sommes aussi aliez, avons promis, accordé & nous sommes obligez pour nous, nos Heritiers & Successeurs que si quelqu'un des Membres de ces Duchez, & Pais, quel qu'il soit, vouloit faire difficulté de signer la presente Union & Alliance, & agir le moins du monde contre le contenu en icelle, qu'il sera réputé *ipso facto* comme un Membre mort, & qu'il ne fera ni lui ni ses Descendants jamais admis à aucune Diette du Pais, & bien loin d'y pouvoir avoir sa voix sera tenuë pour nulle & de nulle valeur. Comme semblablement personne des absens ne seront reçus à l'Assemblée ditte *Landdag*, ou deliberation d'icelle, qu'au préalable ils n'ayent signé de leur propre main la presente Union renouvellee.

En temoign dequoy nous les Etats de la Noblesse; & des Villes des fudits Duchez de Juliers, Cleves, Berg, Marck & Ravensberg avons signé ce present renouvellement d'Alliance; Fait à Cologne sur le Rhin le 15. Février mil six cens quarante cinq. Et étoit signé & scellé par les Nobles.

CLXXXII.

Traité Provisionnel entre JEAN IV. Roi de Portugal & les PROVINCES UNIES, sur les différens survenus au sujet de la Jurisdiction & du Territoire du Fort de Galle. Fait à la Haye, le 27. Mars, 1645. [AITZEMA, HISTORIA PACIS, pag. 312.]

ANNO 1645.

Quamvis Tractatus Indiciarum & cessationis omnis hostilitatis actus, ut & Navigationis & Commerciorum Hage-Com. duodecimo die Junii, Anno 1641. initus conclususque, tempore decennii in Indiâ Orientali, omnibusque Locis & Maribus tam fidei districtu Serenissimi Regis Lusitanie, Algarve, &c. quam Præpotentium Unitarum Belgii Provinciarum D. D. Ordinum Generalium rite observari debuisset; Atamen non omnimode servatus neque observatus fuit, propter controversias & dissensiones inter utrumque Partis Gubernatores atque Præfectos exortas super Jurisdictione Territorii Fortalitium Gallum spectantis; Quæ controversia varias rixas, Navium depredationes, Commerciorum ac Navigationum disturbance in plerisque fere Indiæ Orientalis plagis ac partibus, inter Lusitanie atque hujus Status Incolas isthuc enavigantes ac mercaturam exercentes peperit; adeo ut tali rerum continuatione recens de apertum Bellum utriusque Partis Incolis metuendum foret. Cui ut summe memoratus Rex ac Præpotentes D. D. Ordines Generales occurrerent, super hoc negotio provisionaliter conventum fuit inter Dominum Franciscum de Souza Coutinho, Consiliarium & Legatum Serenissimi Regis Lusitanie, Sæpeque Majestatis Gubernatorem & Præfectum Supremum Insularum Terceræ, vi ac vigore Procuratoris suæ datæ Ulyssiponæ quinto die Maji, Anno 1643. ab una, & D. D. Deputatos Præpotentium D. D. Ordinum Generalium vi Procuratoris datæ concessæque Hage-Com. decimo & octavo die Martii, Anno 1645. ab altera Parte, qui sequentes hinc Articulus provisionaliter iniierunt ac confirmarunt.

I. Possessores Fortalitii Gallæ eodem usu & agrorum cultura, quos tempore divagationis dicti decennii Tractatus tenuerunt, gaudebunt, eâ conditione, ne pendente lite, Cinnamonum ibidem propagare ipsis liceat.

II. Serenissimus Rex Lusitanie Subditos suos, ad Indiam Orientalem Commercium exercentes, certo ad id contringere tenebuntur, ut quotannis, quandiu controversia de Jurisdictione Territorii fidei districtu Fortalitii Gallæ principaliter non fuerit composita, præcise suisque impensis intra Gallæ Fortalitium sexcentos Quintales optimi & minimi agrorum Cinnamonum, unoquoque Quintale ad centum supra viginti & octo libras Lusitanici ponderis computato, afferant tradant.

Q 2

que;

ANNO
1645.

que: Cujus oblationis primus Annus exordietur ab hodierno die, aded ut prima ejusdem oblatio fieri debeat, ante primum diem Martii, Anni Millesimi, sexcentissimi, quadragiesimi & sexti, proximè venturi, sicque porro quotannis continuent, usque dum controversia principaliter fuerit decisa: Quæ si fortè infra Annum terminaretur, eo non obstante, ante dicti sexcenti Quintales optimi & minime agrestis Cinnamomai, tanto pondere, ad modum præmemoratum, dictis possessoribus, harum Provinciarum incolis, semel & unâ vice tantum offerri debebunt.

III. Neutra Pars provisionali hoc Tractatu ullum Jus acquirat, five ad quamcunque intentionem purgandum allegabit, multò minus applicabit.

IV. Serenissimus Rex Lusitanie per Legatum suum, & Præpotes D. D. Ordines Generales per Deputatos suos, supradictam controversiam quamprimum examinabunt, etamque deinceps principaliter decident. Quod si fortassis eorum operâ ceptum opus ex sententia confici non possit; supra memorata controversia per æquos Judices & Arbitros, prout utrinque fieri poterit, decidentur; neque, ut mora aliqua vel minimè provisionalem hunc Tractatum immutet, permittitur.

V. Ab utrique Parte Naves ac Merces detentæ, pariterque Loca & Fortalitia capta, à tempore divulgationis generalis Pacis, duodecimo die Junii, Anno 1641. utrinque in Indiâ Orientali instituta, sine ulla morâ restituuntur; ea lege ac conditione, ut inter utriusque Partis Gubernatores atque Præfectos in Indiâ Orientali, de modo restituendi Naves, Merces ac Fortalitia supradicta, conveniendum sit.

VI. Præpotes D. D. Ordines Generales, pariterque Legatus Sereniss. Regis per obignatas Literas, cum diversis Navibus ad Gubernatorem Generalem Senatuumque in Indiâ Orientali, Nominè Unitarum Belgii Provinciarum, Copiam authenticam, five hujus provisionalis Tractatus Exemplar mittent, iisque universis ac singulis, ut hunc Tractatum ritè ac strictè observent, atque etiam, quantum Federati Belgii Statum in Indiâ Orientali concernit, observari curent, expresse mandabunt ac injungent: Illis insuper per eandem Literas, ut supra dictum generalem Induciarum Tractatum, duodecimo die Junii, Anno 1641. ad tempus decennii initium, æque observent, nec non secundum formam & tenorem suum observari curent, neque ullam immutationem aut interpretationem super hoc instituunt aut institui permittant, expresse mandabitur. Quin etiam Domino Legato Lusitanie supradictarum Literarum Exemplaria solemnibus formulis conscripta, quotquot desideraturus est, tradentur, ut in Portugallie commodum juxta illarum inscriptionem quamprimum, prout Regi visum fuerit, emittantur.

VII. Celsiss. Legatus Lusitanie, Sc Nominè locoque Serenissimi Regis, hinc per obignatas Literas cum diversis Navibus ad Vice-Regem in Goa, pariterque ad reliquos in Indiâ Orientali Gubernatores & Præfectos Lusitanicos, Copiam authenticam vel Exemplar dicti provisionalis Tractatus missurum, iisdemque universis ac singulis, ut eundem Tractatum ritè ac sincerè observent, nec non quantum Statum Lusitanicum in Indiâ Orientali concernit, observari curent, in mandatis daturum esse promittit ac pollicetur. Insuper etiam iisdem Literis, ut supra dictum generalem Tractatum duodecimo die Junii, Anno 1641. ad tempus decennii initium, fideliter observent, ac secundum formam & tenorem suum observari curent, neque ullam immutationem aut interpretationem super eo infirment, aut institui permittant, expressis verbis demandabit. Celsitudo quoque sua D. D. Ordinibus Generalibus tot dictarum suarum Literarum Exemplaria solemnibus formulis conscripta, quot desideraturi sunt, tradere tenebitur, ut juxta illarum inscriptionem, quamprimum, prout Ipsi visum fuerit, emittantur. Adhuc Dominus Legatus Lusitanie promittit suscipere, effectumque scilicet, ut similes Literæ & transmissiones dicti provisionalis Tractatus, ab ipso Rege ad supra nominatum Vice-Regem alioque in iisdem Indiis Orientalibus Majestatis Suae Præfectos, quamprimum idem Majestatis Suae innoceat, transmittantur.

VIII. Omnes lites & controversiæ, que propter generalem Tractatum, duodecimo die Junii, Anno 1641. initium, aut propter provisionalem hunc & specialem Tractatum, contra omnem expectationem orturæ sunt, Hagam-Com. ex Indiarum Orientalium districtibus deferentur, ut per Dominum Legatum,

aut alium Serenissimi Regis Lusitanie eo tempore publicum Ministrum, & D. D. Deputatos è Concilio Præpotentium D. D. Ordinum Generalium conjunctim decidentur, ne, pendente controversiâ, Induciæ ad decennium initæ, ullo modo interrumpantur, sed verò utrinque vim ac vigorem suum obtineant. Insuper etiam Serenissimus Rex Lusitanie fidem dabit, sicuti ante memoratus D. Legatus Nominè locoque Majestatis Suae, publicum aliquem Ministrum Hagæ-Com. Regiâ Autoritate munitum, ad dictas lites & controversias tollendas, assiduum commoratum esse promittit ac pollicetur.

IX. Quod si inter utriusque Partis Gubernatores, & Præfectos in Indiâ Orientali provisionalis aliquis Tractatus de Jurisdictione Territorii ad Fortalitium Galle pertinet, deque restitutione modoque restituendi Naves ac Merces detentæ, pariterque Loca & Fortalitia capta à tempore divulgationis generalis Tractatus duodecimo die Junii, Anno 1641. ab alterutrà Parte in Indiâ Orientali cognite, antequam divulgatio hujus particularis Tractat. eo pervenerit, initus confirmatusque foret; tali casu supradictus Tractatus inter utriusque Partis Gubernatores & Præfectos initus plenum effectum, quod ad Jurisdictionem de qua controversatur, fortietur, sed non ultra tempus principalis ejusdem causæ decisionis, quæ Hagæ-Com. instituitur. Quantum autem ad cetera & ulteriora, dicto Tractatu generali, atque hoc particulari comprehensa attinet, ea firma mansura sunt.

X. Provisionalis hic Tractatus à Serenissimo Rege Lusitanie, & Præpotent. D. D. Ordinibus Generalibus intra quatuor Mensium, ab hoc die numerandorum, spatium, solemnibus formulis confirmabitur. Deinceps autem Majestatis Suae Rathabitio Hagæ-Com. intra dictum tempus oblata cum D. D. Ordinum Generalium Rathabitione permittatur: dictus tamen cum generalis tum provisionalis Tractatus interea temporis ab utrique Parte, fideliter atque ex omni parte observabitur, fideiuseque scriptionis utrinque petita ac data simul præstabitur.

Litera Ancloritatit solemnibus formulis conscripta, simul cum hac conclusione, sequentibus inserta erant.

Proinde, Nos Legatus & Commissarii huius Tractatus propriis nostris manibus subscripimus, eundemque Sigillis nostris munivimus. Alitum Hagæ-Com. vicepsino & septimo die Martii, Anno Millesimo, sexcentesimo, quadragiesimo & quinto.

Subsignatum erat,

F. DE SOUZA COUTINHO,
J. à GENT,
D. HOOGENDORPIUS,
J. CATZIUS,
G. VOSBERGIUS,
G. à REEDE,
J. VELTDRIELIUS,
G. RIPPERDA,
A. CLANTIUS.

CLXXXIII.

Traité entre LOUIS XIV. Roi de France & la 3. Avril, Duchesse Regente de SAVOYE pour la restitution de plusieurs Places que le Roi tenoit en Piémont. Fait au Valentin le 3. Avril 1645. SAVOYE. [FREDER. LEONARD, Tom. IV. & dans le Mercure de VITTORIO SIRI, Tom. IV. Part. II. pag. 299.]

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre: A tous ceux qui ces présentes Lettres verront; SALUT. Aiant veu & examiné dans notre Conseil en présence de la Reine Regente nôtre tres-honorée Dame & Mere le Traité qui a été fait en nôtre nom & signé par nôtre amé &

ANNO
1645.

seul Conseiller en notre Conseil d'Etat, Maréchal de Camp de nos Armées, & notre Ambassadeur en Piémont le Sieur d'Aiguebonne, avec notre très-cher & très-ami Tante la Duchesse de Savoie, au nom & comme Tutrice & Regente des Etats de notre très-cher & très-ami Frere & Cousin le Duc de Savoie son Fils, en vertu du plein Pouvoir que le susdit Ambassadeur en a reçu de nous, duquel Traité la teneur s'en suit.

Les Interests de la France & de la Maison de Savoie sont tellement joints & unis ensemble, que la Ligue offensive & défensive qui a été faite entre feu Louis XIII. & Madame la Duchesse de Savoie, comme Mere & Tutrice de Monsieur le Duc de Savoie, a duré jusques à présent du consentement des Parties sans qu'on ait été obligé de faire aucun Traité pour la renouveler; néanmoins pour mieux faire connoître aux Ennemis l'étrange amitié qui est entre Sa Majesté & leurs Alliez, & pour leur faire perdre toute espérance de la pouvoir rallier en la moindre chose par leurs artifices ordinaires, & pour les obliger à consentir tout vîte à l'établissement general du repos de la Chrétienté, dans lequel celui de l'Italie est compris: Sa Majesté de l'avis de la Reine Regente sa Mere, & Madame la Duchesse de Savoie comme Mere & Tutrice de Monsieur le Duc de Savoie Charles Emmanuel, font demeurer d'accord des Articles suivants.

La Ligue qui a été faite entre le feu Louis XIII. & Madame la Duchesse de Savoie durera jusques à la conclusion & l'établissement de la Paix generale de la Chrétienté, & le Traité du 3. Juin 1638. fait à ce sujet sera confirmé & observé en tous ses Articles, à l'exception de ceux auxquels on dérogera par le présent Traité.

Puisque les Guerres & les incommodités du Piémont ne permettent pas à Madame la Duchesse de Savoie de pouvoir faire toute l'Infanterie qu'elle étoit obligée de fournir par ledit Traité du 3. Juin 1638. & cependant désirant employer tous ses efforts possibles pour le benefice de la cause commune: elle s'oblige de mettre en campagne 2400. Chevaux y compris l'Escadron de Savoie, & les mille Chevaux commandés par le Prince Thomas qui sont 1200. de plus qu'elle n'étoit obligée par ladite Ligue: & elle promet outre cela de mettre sur pied le plus grand nombre d'Infanterie qu'elle pourra mettre en campagne, après avoir garni suffisamment les Places: toutes lesquelles Troupes le Roi s'oblige de faire traiter & paier ponctuellement comme les siennes conformément aux révenus qui en seront faites par les Officiers de Monsieur le Duc de Savoie, conjointement avec ceux de Sa Majesté, & les deniers seront remis entre les mains des Trésoriers de son Altesse qui en donneront leurs Recens pour servir de décharge au Trésorier de l'extraordinaire des Guerres, & les distributeuront audit Troupes en présence de l'Intendant de Justice & Finances en Piémont, ou de quelque autre Personne qui sera commise en sa place.

Et comme depuis la conclusion du Traité du trois Juin 1638. presque toutes les Places dont les Ennemis étoient en possession, ont été reprises par les armes du Roi & de Monsieur le Duc de Savoie, & que la meilleure partie est gardée par celles de Sa Majesté qui s'étoit encore chargée volontairement de la garde de quelques autres pour les conserver plus fermement: Sa Majesté a jugé à propos de confirmer de nouveau en tous leurs points les Promesses qui ont été faites depuis ledit Traité du trois Juin 1638. par les Ministres du feu Roi son Pere touchant la restitution des Places: lesdites Promesses demeurant dans leur force & vigueur, sans que la résolution qui a été prise d'un avis commun, & par grandes considérations touchant la garde & sûreté desdites Places, puisse les rendre en aucune façon invalides.

Lorsque le feu Roi fut contraint par la connoissance qu'il eût des méchants dessein de ses Ennemis contre lui & ses Alliez de faire la Guerre en Italie, il protesta toujours qu'il n'avoit point d'autre intention que d'empêcher qu'ils ne fussent opprimés, & de leur conserver leurs Etats: & il déclara la même chose, quand Madame la Duchesse de Savoie, pour arrêter le progrès de ses Ennemis, & faire connoître l'entière confiance qu'elle avoit en l'assistance du Roi, jugea nécessaire de remettre entre les mains de Sa Majesté les principales Places de Piémont qui lui restoit comme le moyen le plus facile pour les conserver: Les

Espagnols se trouvant dans toutes les autres dudit Pais, & en liberté de s'en rendre Maîtres, & de les garder comme ils ont fait la meilleure partie jusqu'à ce que on les leur ait ôtés par la force des Armes de Sa Majesté & de son Altesse; Sadite Majesté donna des preuves, & fit voir les effets de la sincérité de ses dessein, puisqu'ayant repris Ceven, Coni, Cressentin & Veruë avec des dépenses très-considérables, & de grands efforts, elle en remit Madame la Duchesse de Savoie en possession, attendu que l'occupation qui lui en avoit fait accepter la garde, étoit césée. Le Roi & la Reine voulant suivre exactement les mêmes traces, & ne se point départir d'un procédé si saint & si genereux, rendirent à Monsieur le Duc de Savoie les Places de Savillan, Queraque, & divers autres Châteaux, sur ce qu'apparemment l'état présent des affaires de Piémont promettoit qu'elles ne couvroient plus de risque d'être perduës, étant dans le cœur du Pais. Leurs Majestés voulant encore témoigner davantage à toute l'Italie qu'elles n'ont pris d'autres interêts que ceux de leurs Alliez, & en particulier à Monsieur le Duc de Savoie, avec quelle sincérité elles lui accordent leur Royale protection; Elles promettent de donner ordre sans délai à leurs Ministres qui sont en Piémont, de remettre entre les mains de Madame la Duchesse de Savoie sa Mere la Ville de Turin, celle d'Asti, la Citadelle & son Château, Carmagnole & son Château, Demon & sa dépendance, le Fort de Raunet & Santia, se chargeant de la garde des autres pour leur plus grande sûreté, & pour obliger les Espagnols à la restitution de celles qu'ils ont pris à la Maison de Savoie. Et comme il est notoire que les Espagnols sont encore attachés à leur ancien dessein qu'ils ont eu de se rendre Maîtres de Cazal, ce qu'ils s'agissent bien ne pouvoir obtenir, à moins qu'ils n'occupent un Poste qui empêche le Roi de le secourir à force ouverte quand il sera attaqué, & n'y en aiant point de plus commode que Veruë, depuis que Pontefure a été demolie. Son Altesse considérant combien la sûreté de cette Place lui est nécessaire, & combien sa conservation importante à celle de Cazal, elle a consenti volontiers à remettre entre les mains de Sa Majesté ladite Place de Veruë pour témoigner d'autant plus la passion avec laquelle elle agit en tout ce qui regarde le bien du service de Sa Majesté & de la cause commune: Sa Majesté promettant aussi de la restituer à Monsieur le Duc de Savoie ou à ses legitimes Successeurs avec les autres Places du Piémont, de la garde de laquelle elle s'est chargée sous les mêmes Promesses des Ministres du Roi, qu'on a confirmées dans le second Article de ce Traité, & qu'elle ne prétendra sous quelque pretexte que ce soit de Monsieur le Duc de Savoie ou de ses legitimes Successeurs aucun remboursement de la dépense qui sera faite pour la conservation & Fortification desdites Places: & quand les Garnisons Françoises sortiront desdites Places, elles les laisseront fortifiées comme elles sont présentement.

Madame la Duchesse de Savoie recevant avec tous les sentimens qu'elle doit les Places ci-mentionnées qu'il plaît au Roi de lui faire remettre, en rend au nom de Monsieur le Duc de Savoie son Fils de très-humbles graces à Sa Majesté & à la Reine.

Madame en qualité de Mere & de Tutrice de Monsieur le Duc de Savoie Charles Emanuel son Fils, s'oblige à l'accomplissement de tous les Articles signés aujourd'hui avec Monsieur d'Aiguebonne Ambassadeur du Roi, lequel de sa part s'oblige au nom de Sa Majesté de faire pareillement observer les Articles en vertu du Pouvoir à lui donné, copie duquel sera ci-après insérée, & de fournir dans un mois la Ratification pure & simple en bonne & deud forme.

Fait, signé & cacheté au Valentin le 3. Avril 1645.

CHRETIENNE,

MAURICE,

THOMAS & d'AIGUEBONNE.

Nous avons de l'avis de ladite Dame Regente, de notre très-cher & très-ami Oncle le Duc d'Orléans, de notre très-cher & très-ami Cousin le Cardinal Mazarin, & d'autres Princes, Ducs & Pairs & Officiers de notre Couronne, grands & personnalités qualifiées de notre Conseil, agréé, approuvé & ratifié, agréons, approuvons & ratifions par les présentes signées de notre

ANNO
1645.

ANNO
1645.

main ledit Traité, & chacun des Articles ci-dessus transcrits, promettans en foi & parole de Roi, & sous l'obligation & hypothèque de tous nos biens, généralement de quelque nature qu'ils soient, de l'observer de point en point selon sa forme & teneur, sans y contrevenir directement ni indirectement, ni permettre qu'il y soit contrevenu en quelque manière que ce soit, que telle est notre volonté; en témoin de quoi nous avons fait apposer notre Scel à ces Présentes. Donné à Paris le 24. Avril l'an de grace 1645. & le second de notre règne.

CLXXXIV.

22. AVRIL. *Traité entre le Roi Très-Chrétien LOUIS XIV. & GEORGES RAGOSKI Prince de Transilvanie. Fait à Monégas le 22. Avril 1645.*
FRANCE ET TRAN- [FREDER. LEONARD, Tom. V. & en
SILVANIE. Latin dans le *Mercurius de VITTORIO SI-
RI*, Tom. IV. Part. II. pag. 39.]

SON Altesse le Prince de Transilvanie aiant témoigné depuis plusieurs années par ses Ambassadeurs & par Lettres à Sa Majesté Tres-Chrétienne le dessein qu'il avoit pour rétablir la Liberté publique, & pour l'amour de la Patrie, d'entrer dans l'Alliance qui s'est faite entre Sa Majesté Tres-Chrétienne, la Reine & Couronne de Suede & les autres Confédérés à l'occasion du péril qui menaçoit l'Allemagne & les autres Roiaumes de la Chrétienté, & ledit Prince aiant donné jusqu'à présent de grandes marques de la bonne volonté, dans laquelle il est pour le bien public, & la cause commune & de l'amour qu'il a pour sa Patrie; Sa Majesté Tres-Chrétienne ne voulant pas abandonner Son Altesse dans un si louable dessein, ni perdre l'occasion de pouvoir procurer à la Chrétienté une Paix universelle, ferme, seure & honnête, ce qui a toujours été l'unique fin & desir de Sa Majesté, le seul but de ses Armes, de l'avis de la Serenissime & Tres-Puissante Reine Regente sa Mere, de Son Altesse Royale Monsieur le Duc d'Orléans, de Son Altesse le Prince de Condé, & de l'Eminentissime Cardinal Mazarin, m'a député moi Antoine de Croissy & de Marillac, Conseiller au Parlement avec des Lettres de créance, & un plein-Pouvoir pour témoigner l'affection singulière du Roi envers ledit Prince, lui offrir & aux Etats d'Hongrie & de Transilvanie la Protection de Sa Majesté, & traiter en même temps de certains Points ou Conditions qui avoient été proposées pour faire une Alliance, laquelle bienveillance & Protection de Sa Majesté Tres-Chrétienne le Prince de Transilvanie a reçu avec reconnaissance & avec le respect convenable, dans l'esperance d'opposer l'autorité du Roi comme une digue à tous les maux qu'on souffre depuis tant d'années, de pouvoir secourir plus heureusement sa chere Patrie sous ses auspices, & de concourir avec les Alliez pour rétablir les Droits, Libertez, Privileges & Constitutions de l'Empire & du Roiaume de Hongrie, qui sont présentement de vains noms, & les Princes & Etats opprimés par la Maison d'Autriche, & enfin pour reparer l'injure publique & particulière, qu'on a fait, au jugement de toute la Chrétienté, à lui-même, aux Etats, Villes & Habitans du Royaume de Hongrie & de Transilvanie; après plusieurs serieuses consultations & deliberations, nous sommes convenus entre nous des Articles suivans.

I. Sa Majesté Tres-Chrétienne reçoit sous sa Protection Son Altesse le Prince de Transilvanie & son Epouse, qui sont Parties en ce Traité, ses Successeurs, ses Enfants & tous & chacun les Etats & Ordres de Hongrie & de Transilvanie qui lui sont Sujets & attachés, leur promet d'employer ses soins pour qu'ils soient rétablis dans leurs premieres libertés, en cas qu'ils y aient souffert quelque lésion, & que s'il arrive que les Autrichiens & leurs Adherans ou autres leurs Ennemis quels qu'ils soient qui leur surviendront à l'occasion de cette Guerre, les attaquent & les troublent dans leurs Privileges, Immunités, Biens & Seigneuries, Sa Majesté Tres-Chrétienne les défendra & leur donnera à temps un secours suffisant.

II. Le Roi à l'occasion de cette Alliance & de la Protection qu'il prend, & qu'il doit donner, n'aura jamais sous quelque pretexte que ce soit aucune prétention aux Roiaumes de Hongrie & de Transilvanie.

III. Si le Prince, ou après sa mort, sa Veuve, son Successeur & ses Enfants, estoient (ce qu'à Dieu ne plaise) pendant que cette Alliance durera privez, par ceux qui sont nommés ci-dessus, de leurs Terres & Biens situés, tant dans la Hongrie que dans la Transilvanie, le Roi promet qu'il leur donnera pour sa part toutes les années pour leur subsistance honnête vingt mille Richedales, à eux ou à ceux qu'ils commettront pour cela dans un Lieu qui leur sera commode, & cela jusques à ce qu'ils soient rétablis dans leurs Terres, Biens, ou par la Guerre, ou par la Paix, ou si le paiement de cette somme n'accorderoit pas le Roi, il leur donnera conjointement avec la Reine & la Couronne de Suede, immédiatement ou par leurs Procureurs, une subsistance honnête & convenable à un Prince.

IV. Afin que le Prince puisse plus commodement supporter le poids & les dépenses de la Guerre, le Roi lui fera d'abord compter cent mille Richedales à Constantinople pour les dépenses de la premiere année, à compter du premier jour de Février de l'année 1644. jusqu'au premier jour du même mois de la presente année 1645. & il aura soin de lui faire paier toutes les années suivantes dans un Lieu qui sera commode audit Prince ou à ses Successeurs qui continueront la Guerre, conformément à cette Alliance pour sa part, si ce n'est qu'on en convienne autrement entre le Roi & la Reine de Suede, soixante & quinze mille Richedales, savoir la moitié le 1. jour d'Aoust, & le reste le 1. Février de l'année suivante.

V. Comme il seroit incommode au Roi de fournir la moitié du nombre de trois mil hommes de pied promis par la Couronne de Suede. Il donnera tous les ans au Prince ou à ses Successeurs qui continueront la Guerre conformément aux conditions de cette Alliance quarante-huit mille Richedales pour lever en Allemagne, équiper & armer, & entretenir quinze cents hommes de pied, & parce que le Prince en a déjà levé depuis quelques mois, & en leve encore tous les jours, cette somme entiere lui sera comptée le 1. jour du prochain mois d'Aoust, & les années suivantes, la moitié le premier jour de Février, & l'autre moitié le premier jour du mois d'Aoust, dans un Lieu qui sera commode au Prince.

VI. Le Roi ne fera aucune Paix ni Trêve avec la Maison d'Autriche ni avec aucun de ses Alliez & Adherans dans cette Guerre, sans le sceu & l'avis & au prejudice de Son Altesse le Prince, ou après sa mort de ses Successeurs qui continueront la Guerre, conformément à cette Alliance, Sa Majesté fera au contraire comprendre dans la Paix generale d'une manière honnête & entierement seure, Son Altesse le Prince & son Epouse qui sont Parties en ce Traité, ses Successeurs, Enfants & tous leurs Descendans, comme aussi les Etats de Hongrie & de Transilvanie qui sont Alliez ou Adherans du Prince, & il promet qu'il aura soin de leur conserver les libertez, les avantages & tous les Biens qu'ils possèdent, ou qu'ils posséderont dans la suite par de justes Titres, & par le droit de la Guerre, en tant que la Justice, le bien public, & l'Etat ou seront pour lors les Alliez, le Prince, & ceux qui sont nommés ci-dessus le permettra.

VII. Le but du Roi estant d'établir par les Armes ou par un Traité une Paix generale & seure dans la Chrétienté, de peur qu'après l'avoir heureusement obtenu, le Traité soit violé, la Maison d'Autriche, ses Alliez & Adherans dans cette Guerre rompsent injustement, & au prejudice des conditions qui y seront portées la Paix avec le Prince de Transilvanie; le Roi promet qu'il fera enforte & travaillera auprès des Alliez, pour qu'on convienne à des conditions raisonnables d'une seureté qui aura lieu après la Paix generale, dans laquelle le Prince, son Epouse qui entre dans cette Alliance, ses Successeurs & Enfants, les Etats de Hongrie & de Transilvanie compris dans cette Alliance, pourront estre suffisamment en repos, pourveu aussi que le Prince & ses Successeurs fusides (comme on le dira plus au long & plus clairement dans le Traité de la Paix generale) y correspondent de leur côté.

VIII. Le Roi promet de faire ses efforts pour établir & conserver la Paix que le Prince de Transilvanie & ses Predecesseurs ont gardé & gardent avec

les Roiaumes & Nations qui leur sont voisines ; comme aussi les Libertez des Princes & Etats de Hongrie & de Transilvanie, non seulement pendant que cette Guerre durera, mais encore après la Paix generale, en employant son autorité & les bons offices, & si la nécessité le requiert des Lettres, & des Ambassadeurs.

IX. Son Altesse le Prince promet aussi de sa part à Sa Majesté Tres-Chrétienne, que lui, ses Successeurs, & les susdits Etats de Hongrie & de Transilvanie continueront la Guerre avec toutes leurs forces jusques à la conclusion de la Paix generale contre Ferdinand Troisième Empereur des Romains, & contre ses Alliez & Adherans dans cette Guerre, qu'ils entreprendront toutes les années une expedition avec de puissans appareils de Guerre, & qu'ils feront en sorte que leurs Troupes attaquent le plutôt qu'il se pourra la basse Hongrie & les Pais Hereditaires de l'Empereur, comme l'Aultriche & les Provinces voisines, & qu'elles hivernent, si l'état de la Guerre leur permet, dans les Terres de la Maison d'Aultriche.

X. Il promet aussi que ni lui, ni ses Successeurs, ni lesdits Etats ne concluront aucune Paix, ni Trêve avec ceux de la Maison d'Aultriche, & avec leurs Alliez & Adherans dans cette Guerre, & qu'ils ne feront rien par cela sans le consentement & la volonté du Roi Tres-Chrétien ; néanmoins il leur sera libre si la Guerre & le bien commun l'exigent de faire une suspension d'Armes tout au plus pour trois semaines. Si pourtant il arrivoit contre leur espérance qu'ils fussent attaquez, ou qu'ils deussent l'être certainement par le Turc, à cause qu'ils continueroient une Guerre qu'il leur avoit défendue, ou pour quelque autre raison, en sorte qu'étant ainsi empêchez ils ne pussent pas continuer la Guerre sans un peril évident pour leurs Etats, & qu'ils ne pussent pas lui faire changer de dessein, ni par des offres, ni par des Ambassades, ni par d'autres moïens & raisons honnêtes, & qu'après en avoir averti & requis de bonne heure Sa Majesté, elle ne les secourût pas à temps, & suffisamment par lui ou par ses Alliez avant que le peril qui les menaceroit fondit sur eux, dans le cas d'une si pressante nécessité, il leur sera libre (ne pouvant pas autrement résister par la Guerre) de faire la Paix avec l'Empereur des Romains.

XI. Comme il promet que lui & ses Successeurs & les susdits Etats feront même cette Paix dans le cas marqué ci-dessus avec l'Empereur des Romains, & ses Alliez & Adherans dans cette Guerre, en sorte que Sa Majesté T. C. & ses Alliez dans cette Guerre, n'auront à craindre aucune hostilité de sa part ou de ses Sujets, ni de celle des Etats, ses Alliez, l'Amitié demeurera dans son entier entre les deux Parties & lui, & sa chere Epouse qui est comprise dans cette Alliance, ses Successeurs, Enfants & Heritiers, & les Etats & Ordres de Hongrie & de Transilvanie seront compris sous des conditions équitables, dans la Paix generale qu'on fera.

XII. Comme Sa Majesté Tres-Chrétienne, à raison de sa piété, reçoit sous sa Protection speciale, tous les Prelats, & les autres tant Cleres que Laïques de Hongrie, qui font profession de la Religion Catholique Romaine (non compris pourtant ceux qui sont attachés à la Maison d'Aultriche, & aux autres Ennemis du Prince, & les favorisent ouvertement, ou en secret & qui agissent contre cette Alliance.) Son Altesse le Prince promet que dans toutes les Terres & Lieux qu'il a occupés ou qu'il occupera par la force des Armes, ou qui se rendront à lui, il leur conservera le libre Exercice de la Religion Catholique Romaine, leur Liberté, leurs Droits, Privilèges, Eglises, & tous leurs Biens & revenus : il declare pourtant que cela doit être entendu de telle maniere, que les Etats, Ordres & Habitans de Hongrie qui sont de la Religion Suïste ou Reformée, & de la Lutherienne pourront jouir de tous leurs Droits, Libertés, Privilèges, Temples, Maisons Paroissiales & revenus, conformément aux Libertez & Loix fondamentales du Roiaume de Hongrie, aux Ordonnances des Etats & des Habitans du Roiaume, & aux Sermons faits par les Rois : en sorte que cette speciale Protection du Roi Tres-Chrétien ne déroge en rien ausdites Loix & Libertés.

XIII. Comme on est convenu par l'Article cinquième que Sa Majesté Tres-Chrétienne donnera au

Prince une certaine somme d'argent pour la moitié de trois mille hommes de pieds, que le Sieur Torsteniohn Maréchal de Camp a promis au nom de Sa Majesté, & de la Reine & Couronne de Suede : la Reine & Couronne de Suede n'auront à lui fournir que quinze cents hommes de pied ; la Couronne de Suede espere qu'elle aura levé ces quinze cents Soldats, entre ci & deux ou trois mois ; & il promet qu'il les pourvoira de bons, & suffisants Officiers, avec les égards convenables pour le Roi, & les obligera, aussi bien que les simples Soldats à faire au Roi par un Commissaire que Sa Majesté substituera, & à lui serment de fidélité : De sorte pourtant qu'ils seront sous son commandement, qu'il leur donnera de raisonnables & honnêtes paies, qu'il leur assignera de quartiers convenables, remplacera le nombre de ceux qui manqueront, & leur permettra l'Exercice de la Discipline Militaire d'Allemagne ; & que la Guerre étant finie, il déchargera les Officiers & Soldats de leur serment, & les remettra dans le service du Roi avec leurs Armes en un lieu commode, & d'une maniere convenable à une grande Alliance ; si ce n'est que par hazard quelque pressante nécessité ne l'obligeât de les retenir pour lui & à la solde après les avoir déchargés du serment de fidélité qu'ils auront fait au Roi ; auquel cas, il ne s'en pourra pourtant pas servir contre Sa Majesté Tres-Chrétienne, ni aussi contre ses Alliez.

XIV. Quoiqu'à raison du respect dû au Roi & pour d'autres grandes & singulieres raisons, approuvées même (comme je l'ai assuré) par les Ministres de la Reine de Suede en Allemagne : Son Altesse le Prince ait fait cette Alliance avec Sa Majesté, il n'entend pourtant pas qu'elle déroge en aucune chose à celle qu'il a ci-devant faite avec la Reine & la Couronne de Suede, en ce qui regarde les Suedois & Son Altesse, si ce n'est en ce que l'utilité commune auroit pu faire changer expressement dans quelques Articles.

XV. Afin que cette Alliance soit plus ferme & mieux établie, si pendant que cette Guerre durera, Dieu appelloit à soy Son Altesse le Prince : il promet qu'après sa mort ses Successeurs, & les susdits Etats de Hongrie & de Transilvanie continueront cette Alliance, qu'après que la Guerre aura été déclarée en la maniere susdite, ils la continueront jusqu'à la conclusion de la Paix generale : & qu'après qu'on l'aura une fois obtenue, ils conviendront conformément à l'Article septième de la feurée.

XVI. Le Roi a accepté & accepte pour lui & pour ses Successeurs, tous & chacun de ces Articles, dans tous les Points & Clauses, que Son Altesse le Prince, ses Successeurs, les Sujets de Hongrie & de Transilvanie, & les Etats & Ordres unis ont promis de garder, & il promet par sa parole royale, & par la bonne Foi Chrétienne en son Nom, & celui de ses Successeurs, de les observer & accomplir sincèrement, religieusement & sans aucun défaut.

Je soussigné, certifie que ces choses ont été accordées de la maniere marquée ci-dessus au Nom de Sa Majesté Tres-Chrétienne, & qu'elles auront leur force, & j'ai promis d'en fournir la Ratification de Sa Majesté, à Son Altesse, dans quatre mois : Et pour donner plus de force à ce Traité, je l'ai signé de ma main, & y ai fait mettre le Seau de mes Armes. FAIT dans la Citadelle de Monckacz, l'année 1645.

ANTOINE DE CROISSY, Envoyé du Roi Tres-Chrétien avec un plein Pouvoir vers Son Altesse le Prince de Transilvanie.

CLXXXV.

Traité entre les PROVINCES-UNIES, & les 4. Août, Villes de BREME & de HAMBOURG. LES
FAIT à la Haye le 4. Août, 1645. [AITZ-PROVIN-
MA, Historia Pacis pag. 307. d'où l'on a tiré CES-UNIES,
cette Pièce, qui se trouve aussi en Latin dans
LUNIG, Teutisches Reichs-Archiv. BREME
Part. Special. Contin. IV. Abtheilung IX. ET HAMBOURG.
von Hanses-Städten pag. 150. en Latin & en Italien dans le Mercurio de VITTO-
RIO SIRI, Tom. V. Part. II. pag. 158.
& en Hollandois & en François dans WIC-
QUE.

ANNO
1645.

ANNO
1645.QUEFORT, *Hist. des Provinces-Unies*, aux
Preuves du Liv. III. pag. 647.]

Quandoquidem jam à multis retro Annis inter Fœderati Belgii Provincias omnesque Hanzeaticas ac præsertim Bremenium & Hamburgensium Civitates perpetuò sincera, firma fideque Amicitia ac Societas mutua utrinque culta, & temporario antehac Fœdere Anno 1616. confirmata fuit, cuius constitutum tempus quum jamdiu expiravit, utriusque, autem Partis sincera mens ac voluntas colendæ ac fovendæ ejusdem Amicitie ac Societatis prædictæ, quinetiam Fœderis renovandi utrinque concurrat; D. D. Ordines Generales è suis delegarunt & sufficiente Auctoritate intruxerunt Nobilissimos, Strenuissimos, Doctissimos, Sapientissimos ac Prudentissimos D. D. Johannem à Gent, Jacobum Catzium, Equitem, Hollandiæ & West-Frisiæ Syndicum Supremum; Jacobum Veth, J. U. D. Civitatis Medioburgensium Consiliarium & Syndicum; Johannem à Reede, Reynswoudæ & Woudenberge Toparcham; Carolum Roorda, Grietmannum in Idderadeel; Gerardum à Santen, Campensium Civitatis Consilem; Gualterum Schoonenburgium; Omnes in Concilio suo Deputatos; qui postquam aliquoties convenissent, cum Strenuissimis, Doctissimis ac Sapientissimis D. D. Bethmano, J. U. D. Nicolao Jerrenio; J. U. Licentiato, Syndico, supra dictarum Civitatum Consiliariis, una cum Domino Leone ab Aitzma, futurè dictarum Civitatum Hanzeaticarum Residente, atque hic commorante: supra memoratarum Bremenium & Hamburgensium Civitatum Deputatis, vi Potestatis & Auctoritatis, sibi concessæ, sequentes Articulos simul atque conjunctim concluderunt ac confirmarunt.

I. Præfens Tractatus (uti etiam Tractatus prædicto Anno 1616. inter Præpotentes D. D. Ordines ab una, & Civitates Hanzeaticas ab altera Parte initus) inserviet non offensioni verum securitati ac libertati Navigationis; Commenciorum ac quarumcunque Negotiorum in Mari Septentrionali, (usque ad angustias) & Vasis Albiæ, quemadmodum hæcenus consuevit, insuper etiam defensionis Privilegiorum, Immunitatum atque Jurium, tam hujusce Status ejusque Subditorum, quam summè memoratarum Bremenium & Hamburgensium Civitatum: quò Partis utriusque Subditis Jus Gentium, prædicta Privilegia, Immunitates, Jura & Statuta optima & antiqua absque ullâ interpellatione adversus eos omnes referentur, qui præfatos Subditos contra supra memorata Privilegia, illegitimis mediis in iis, quæ supra dicta sunt, impedire ac disturbare conabuntur; Restitutioni itaque eorum, quæ supra memorata sunt, eâ actualia remedia adhibebuntur, quæ in sequentibus referentur.

II. Præfens Tractatus Amicitie ac Fœderationis, cum Cæsareâ Sua Majestate, insuper etiam cum Sacro Rom. Imp. aliisque Principibus & Rebus: præjudicio neutiquam futurus est: præterea utraque Civitas, quæ hæcenus sub Romanæ Cæsareæ Majestatis & Sacri Romani Imperii clientelâ, defensione, Amicitia atque Imperio fuit, in posterum quoque sub eisdem mansura est: similiter etiam, prædictæ Civitates, vi præfentis hujus Tractatus, Bello, quod Præpotent. D. D. Ordines adversus Hispaniarum Regem gerunt, sese admiscere non tenebuntur.

III. Quod si igitur eveniat, ut per aliquem Navigationis, Commæcia, Negotiationes, Jura quinetiam, Immunitates, & Privilegia alterutrius Partis impediatur aut disturbentur, primum super eâ re optimâ componendi ratione laborabitur, quò denique oborta quæstio ac difficultas, si fieri possit, decidatur atque tollatur; Si verò id fortassis, ut prædictum est, mediis commodioribus effici nequeat, de aliis viis ac mediis, quibus id obtineri queat, mutuo ageretur atque conveniatur, quemadmodum etiam eodem tempore pars & proportio sumptuum ab alterutra Parte faciendorum instituetur ac decernetur.

IV. Præpotentes D. D. Ordines præfentem Fœderationis Tractatum ad bonum commodumque mutuum dirigent: ita tamen ut directio Civitatibus intra suos limites ac territoria integra relinquenda sit: & in deliberationibus ac perpositionibus, Bellum spectantibus, tam Præpotentibus D. D. Ordinibus, quam prædictis Civitatibus liberè sententiam suam dicere licebit: In quem finem etiam præmemoratarum Civitatum No-

mine uni aut pluribus Personis Hagæ-Com. aut ubicunque Præpotentes D. D. Ordines convenient, consiliis eâ de re capiendis interesse integrum erit: Præpotentibus quoque D. D. Ordinibus sic sententiis nonnullis in prædictis Civitatibus, aut in quibus locis necessitas postulat, ad promovendam observationem & confirmationem præfentis Tractatus, ordinare ac delegare licebit.

V. Navibus Subditorum utriusque Partis absque ullo impedimento Portibus & Fluminibus mutuorum suburbanorum agrorum etiam uti in eisdem de comestatu sibi prospicere, Naves reficere aliisque commoditatibus frui, (excluso tamen omni violentiæ aliussve perulentiæ actu) seu quo quispiam indigere possit, emere animoque grato exolvere integrum erit.

VI. Supradicta Fœderatio ab utraque Parte fideliter ac plenè observabitur; sin verò (præter opinionem) dissensio aliqua mutua oriatur, nulla hostilitas ea de causâ instituetur, sed recens nata quæstio, personas, si opus fuerit, paci addictas deditasque adhibendo, mutuo supprimitur.

VII. A neutra Parte absque mutuo consensu quidquam, quod alterutri præjudicio esse possit, tractabitur, verum multo magis ad id opera dabitur, ut Pax communis inter Partis utriusque Cives, Incolas, Subditos, Naves, Bona, Commerciaque fervetur, quò absque oneribus pristinis suis Immunitatibus atque Privilegiis defendatur.

VIII. Præfens Tractatus quindecim proximè sequentibus Annis vim ac vigorem suum obtinebit.

IX. Sin verò plures Civitates Hanzeaticæ præfentis Tractatus ac Fœderis participes fieri cupiant, id non nisi æquis conditionibus & communi Partium consensu fiet.

X. Tractatus hujus confirmatio intra duos Menses, ab hoc die, numerando, utrinque solemnibus formulis conscripta tradetur.

Hic autem insertum erat Exemplum Auctoritatis à Præpotentibus D. D. Ordinibus tertio die Augusti, Anno 1645. atque à Bremenium & Hamburgensium Civitatibus secundo die Augusti, Anno 1645. data concessæque.

Huic verò Tractatui Nos Commissarii & Deputati cum prædicto Domino Residente propriis nostris manibus subsignavimus eundemque Sigillis nostris confirmavimus. Hagæ-Comitis, quarto die Augusti, Anno millesimo, sexcentesimo, quadragesimo & quinto. Subsignatum erat,

J. à GENT.

J. CATZIUS.

JACOBUS VET.

JOHANNES à REEDE.

C. ROORDA.

G. A. SANTEN.

G. SCHONENBURGIUS.

BETHMANUS HERDESIANUS.

NICOLAUS JERRENIUS.

LEO AB AITZMA.

quorum omnium & singulorum Sigillum in cerâ rubrâ expressum erat.

CLXXXVI.

Traité d'Alliance & de Commerce entre CHRE-13. Août.
TIEN IV. Roi de Danemarck & les PROVINCES-UNIES des Païs-bas. Fait à Christianopol, le 13. Août, 1645. [AITZEMA, PROVINCES-UNIES.
Historia Pacis, pag. 298. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en Latin dans C. NIES.
GASTELLUS, de Statu Publ. Europ. Noviss. pag. 239. & dans le Theatrum Europæum, Tom. V. pag. 849. en Latin & en Italien dans le Mercurio de VITTORIO SIRI, Tom. V. Part. II. pag. 35. & en Allemand dans Relations Histor. Francofurt. Contin. Verbal. VI.]

REGIA Majestatis Daniæ, Norvegiæ, &c. Regis ac Domini Nostri Clementissimi ad Tractationem hanc speciali Mandato instructi ac plenissimè

ANNO
1645.

ANNO
1645.

sem Auctoritate muniti ac delegati Regni Consilarii ac Commissarii Consilii Ulfeldii, Regni Danie Eques, Aule Præfectus, Regni Consiliiarii, Insule Moenensis Gubernator, Hæreditarius in Egeschere, Christianus Thome, Eques, Regiæ Majestatis Cancellarius, Regni Consiliiarii, Canonii S. Canutii Præfectus, Hæreditarius in Stougard & Lycksholm; Christophorus Urenius, Eques, Regni Consiliiarii, Præfectus in Franckier, Hæreditarius in Asmarck; Julianus Scheldius, Regni Consiliiarii, Judex Zelandiæ Supremus, Ringstedensis Cœnobii Præfectus, Hæreditarius in Refs, ab unâ, atque Unitarum Belgii Provinciarum Præpotentium D. D. Ordinum Generalium Extraordinarii Legati, ad id quoque speciali Mandato & Auctoritate muniti atque instructi, Jacobus de Witte, Dominus in Manæzee, Melissant & Cromfryen, Assessor Cameræ Computationum Hollandiæ & West-Frisiæ, Ex-Consul Civitatis Dordracenæ; Gerardus Schapius, Civitatis Amstelodamensis Consul & Curator Academiæ Lugdunensis; Albertus Sonckius, Consul ac Supremus Prætor Civitatis Hornæ & Jurisdictionis suburbaniæ; Joachimus Andree, Eques, Consiliiarii Primus Supremæ Frisiorum Curie, in Concilio Fœderati Belgii Provinciarum D. D. Ordinum Generalium Deputati, ab alterâ parte, consistere volumus; Quandoquidem inter Serenissimam Majestatem Suam Regiam & summæ dictos D. D. Ordines Generales jam ab hinc aliquo tempore variæ dissensiones ac mutua incommoda, respectu Vectigalis Officii Maris Baltici imperari, ac Daniciæ Norvegiæque Regnorum, orta fuerunt, Nobisque Mandatum & Auctoritas incommoda ac dissensiones ejusmodi componendi, atque inter Nos invicem agendi, data concessaque fuerat, Nos, vi ejus, omnes in Nomine S. S. Trinitatis mutuo nos conjunxisse, atque ad omnes & singulas dissensiones expediendas conficiendasque, subsequenter firmum atque irrevocabilem Tractatum iniisse ac confirmasse.

I. Inter Regiam Suam Majestatem, Ejusdem Regni, Principatus, Regionis & Incolæ, ab unâ, atque Præpotentes D. D. Ordines Generales, Eorum Provinciarum reliquis, Regionibus ac Subditos, ab alterâ parte, Terrâ Marique sincera firmæque Amicitia Societasque inoposuerunt coelex: Pars una cum alterâ Parte sincere ager, nec quicquam, quod alteri Parti damno cedere posset, neque per se neque per alios committeret, sed multo magis altera alterius commodum consulat ac promovebit: eâ lege tamen ac conditione, ne Tractatus Majestatis Suae vel Præpotentium D. D. Ordinum cum aliis Regibus aut Rebuspublicis initis aut in eundis præsens quicquam derogat.

II. Vectigal Officii Maris Baltici Unitarum Belgii Provinciarum Incolis, juxta Vectigalium catalogum, in quem convenimus ac subfignationem nostrâ confirmavimus, dehinc imperabitur atque ab iisdem exsolvetur: id autem quadraginta Annis proximè sequentibus ab hoc die observabitur, quo tempore quadraginta Annorum durante, nulla Vectigalium adauctio, quocunque tandem nomine aut pretextu id fieri posset, infirmetur ac decerneatur, omnia quoque extraordinaria Vectigalia imperata, nullis exceptis, cessabunt. Finitis autem quadraginta Annis, Spiersis Tractatus, Anno millesimo, quingentesimo, quadagesimo & quarto initus, pristinam vim ac vigorem, nisi alius interim contrahatur, retinebit.

III. Navium Merciumque exploratio, quæ Unitarum Belgii Provinciarum Incolis propriæ sunt, quæque per Offitium Maris Baltici perveniunt, durante supradicto Annorum spatio, cessabit, Nautisque, si quando Literas, quæ ipsis commætu & vectigalis nomine conceduntur, exhibuerint, fides plenaria habebitur, & soluto deinde Vectigali absque detentione aut molestiâ ullâ solvere licebit, neque in consueto loco prope Copenhagiam (dicto den. *Draogben*) diutius commorari tenebuntur. Quod si vero in posterum Majestati Suae Regiæ in Vectigali imperando fraudem injuriæve inferri percipiant, Præpotentes D. D. Ordines, id edocti atque rogati, media quæcunque optima excogitabunt, & quantum fieri poterit, cavebunt, ne quid Regiæ Suae Majestati, quam quod æquum justumque est, accidat.

IV. Nulla Bona Mercisque, quocunque tandem nomine veniant, transvectione per Offitium Maris Baltici arcebitur.

V. In Daniciæ ac Norvegiæ Regnis Bonis & Mercibus, quæ veris Confirmationibus Unitarum Belgii

Provinciarum Incolis propriæ esse demonstrabuntur, ANNO non majus Vectigal, sive importando sive exportando, imperabitur, quam quod Subditi atque Incolæ Regni ipsi exsolvent; eundem ad modum quoque Majestatis Suae Subditi in Fœderato Belgio non magis, quam ipsi Subditi onerabuntur.

VI. Naves, quæ in Norvegiæ Regni Portu aliquo plerè onerate, atque ibidem villare fuerint, soluto insuper Vectigali, non amplius in eodem, sive in aliquocunque Portuum, quem appellent, exsolvantur, Nautæ verò Literas, quæ ipsi Vectigalis nomine conceduntur, exhibentes, libere decedunt: si tamen in diversis Portibus onerentur, in iis Portibus, in quibus onerantur, non vero in aliis visitantur; & quandoquidem Roboris evectio vetita atque interdicta est; quod si tamen Nauta quispiam unum alterumve ejus generis lignum exportare deprehendatur, non nisi duplo majore pretio, quam quo lignum emptum fuit, multabitur.

VII. Vectigal in Norvegiâ eâ quantitate eodemque modo exigetur atque exsolvetur, quo Anno millesimo sexcentesimo, vigesimo octavo factum fuit, neque majus exigetur, usque dum inter Majestatem Suam ac Præpotentes D. D. Ordines de modo convenietur, quo Vectigal pro ratione Vehium computatur omnis generis lignis imperari poterit; super qua re Majestas Sua cum Præpotentibus D. D. Ordinibus, quamprimum fieri poterit, Tractatus institui curabit, quo certi quicquam de eâ decerneatur.

VIII. Fœderati Belgii Nautæ & Mercatores in Norvegiâ à certis quibusdam hominibus affertur aut alia quævis ligna accipere, aut emere neququam cogentur, sed in iis locis, quibus Naves onerantur, à quo & qualia ligna placebit, empturi sunt.

IX. Unitarum Belgii Provinciarum Navium in Norvegiâ negotiantium mensuratio à duobus è Norvegiâ & totidem ex Fœderato Belgio Nautis, quibus hac in parte fidentur, instituetur, & ab ipsis subfignata tradetur, quam uniuscujusque loci Præfectus confirmabit, ac Præfecturæ suæ Codici inferet, ut Nautæ semper, si necessitas postulet, eò provocare possint; ita super etiam mensura illa trabibus ei rei destinatis, ut & prorsus puppique inuretur, quo Vectigal omnis generis lignis pro Vehium ratione ac mediocri ligno eò commodius imperari possit, prout deinceps, quemadmodum dictum fuit, de ea re convenietur.

X. Omnium verò, quæ contra Majestatem Suae Mandatum Fœderati Belgii Nautis extorta esse demonstrari poterunt, quatuor scilicet de centeno numero (sive pretio sive ligno deductis) post Annum millesimum, sexcentimum, quadagesimum primum, vel plura quam Tractatu tunc temporis inito continentur, eorum plenissima restitutio fiet.

XI. Presenti Tractatu, qui inter Majestatem Suam ac Præpotentes D. D. Ordines Generales initus, à Majestate Suâ, Serenissimo Principe omnibusque ac singulis Regni Consiliiarii subfignabitur atque obfignabitur.

XII. Privilegia Juræque Civitarum Unitarum Belgii Provinciarum Spiersis Tractatu commemorata, & à priscis Daniciæ ac Norvegiæ Regibus emanata atque divulgata, per præsentem Tractationem neququam diminuta esse, sed ut antehac integra atque inviolata manere, ac inter cætera Civitatis Herderovicensis concedetur.

XIII. Majestas Sua, nullas Se Naves è Fœderato Belgio eâ de causâ detenturam; nullasque Mercēs ex iis sumpturam, nullas denique Naves propriis negotiis impensuram esse, nisi cum earum Dominis ac possessoribus prius, convenierit, pretiumque integrum ipsis exsolverit; nunquam Se absque consensu possessorum Milites, Tormenta aut res quascunque bellicas è Navibus sublaturam, quocunque tandem pretextu hoc fiat, Navigationem quoque per Offitium Maris Baltici ut & Negotiationem in regionibus Majestatis Suae ubique liberam fore, falsis tamen cujuscunque loci Privilegiis Juribusque, promittit ac pollicetur.

XIV. Mercēs è Fœderato Belgio exportatæ, aliis quam Fœderati Belgii Navibus impositæ libere Offitium Maris Baltici permavigabunt, exsoluto Vectigali, quod pro Mercibus ex Unitis Provinciis evectis exsolvi consuevit: eâ lege tamen, ut certis vel Civitatum Fœderati Belgii, vel aliarum ad Oceanum sitarum Confirmationibus Mercēs illas ad nullos alios, præterquam Unitarum Belgii Provinciarum Subditos Incolasque pertinere demonstrent.

Rr

XV.

ANNO
1645.

XV. Omnes Belgæ, qui in Civitatibus Orientalibus, quas vocant, commorantur, five pro seipſis five pro alijs, si quando vel sua vel aliorum Federati Belgii Incolarum Bona Merceseque Navibus imponunt ac per Ostium Maris Baltici perveniunt, eodem modo, quo reliqui Unitarum Provinciarum Incolæ, excipiuntur.

XVI. Federati Belgii Naves, si in Portu aliquo Daniæ Vectigal exsolverint atque exploratæ fuerint, in nullo alio vel Daniæ vel Norvegiæ Portu, nisi onera ibi recipiant, de integro explorabuntur, sed libere dimittentur.

XVII. Hi, qui onerum vectigaliumque receptioni atque annotationi præſententur, in Norvegiâ à Nautis, ultra debitum, nihil quicquam exigent, neque pro Litterarum ſcriptione, præterquam quod Regius Ordo reſert, ſument: Regia quoque Majeſtas Sua graviter in eos, qui contra fecerint, animadvertet.

XVIII. Quod ad *Gluckſtadienſe* Vectigal attinet, si ea res Tractationibus præſentibus cum Hamburgienſium Civitate eum in finem inſtituti conſici ac componi nequeat, Unitarum Provinciarum Subditi, exhibita ordinaria Confirmatione, in *omnem eventum* ejus dehinc immunes erunt.

XIX. Quandoquidem per præcedentes Articulos omnes diffinitiones inter Regiam Suam Majeſtatem & Præpotentes Unitarum Belgii Provinciarum D. D. Ordinum Generalium in totum compositæ ac ſublatæ ſunt; inter utriusque Partis Commiſſarios & Delegatos ad hanc Tractationem, modo ſupramemorato, conventum promiſſumque fuit, alteram Partem intra triſium Menſium ſpatium, à traditione hujus Reſcripti, Ratihabitionem nominumque Deputantium inſcriptionem ſolemniſſimis formulis ſcriptam alteri Parti tradituram eſſe: Summe dictis autem D. D. Ordinibus Generalibus Confirmationem ac Ratihabitionem ſuam, per *Reſidentem* ſuum in Ostio Maris Baltici commorantem, vel alium quemcunque cui id negotium dare placerit, tradere integrum erit, & cum ejusdem acceptione Regia quoque Confirmatio exhibebitur.

Præter ea que ſupra dicta ſunt, hoc Tractatu inſuper conſeſſum fuit, ut D. D. Anthonij Gunterus, Oldenburgij & Delmhorſtii Comes, Dominus in Jever & Kniphuyſen, &c. ejusque legitimi Hæreditarii, Neutralitate, quam vocant, atque exemptione, iſſis antehac & ſpectatim à Præpotentibus D. D. Ordinibus Literis publicis primi diei Auguſti, Anno milleſimo, ſexteſcentimo, quadreſimo & quarto, conceſſa promiſſique in Comitatu Ditionibusque ſuis fruantur.

Omnes ſupradictos Articulos inter Nos, in initio hujus Reſcripti nominatos, ac utrinque ad id auctoritate inſtructos Commiſſarios & Delegatos firmiter conſeſſus eſſe: In cujus rei teſtimonium huic Reſcripti proprijs noſtris manibus ſubſcripſimus Annulisque Noſtris ſignatoris obſignavimus: hujus verò duo Exemplaria eadem plane continentia ſcripta, ſingulæque Parti unum traditum fuit.

Datum Chriſtianopoli, decimo & tertio die Auguſti, Anno milleſimo, ſexteſcentimo, quadreſimo & quinto; *Subſignatum erat*.

CORFITIUS ULEFELDIUS.
CHRISTIANUS THOMÆ.
CHRISTOPHORUS URENIUS.
JURIANUS SEEFELDIUS.
CHRISTOPHORI F.
JACOBUS DE WITTE.
GERHARDUS SCHAPIUS.
ALBERTUS SONCKIUS.
JOACHIMUS ANDRÆ.

Quandoquidem inter Majeſtatem Regiam Daniæ, Norvegiæ, &c. atque Unitarum Belgii Provinciarum D. D. Ordines Generales ab utriusque Partis ad id delegatis ac ſufficiente auctoritate munitis Legatis atque Commiſſariis Tractatus initus confirmatusque fuit, cujus *Articulo ſeptimo* conſeſſum fuit, Vectigal in Regno Norvegiæ dehinc omnibus Mercibus eadem quantitate ac modo imperatum iri, quo Anno Milleſimo, Sexcenteſimo, Viſeſimo & oc-

tavo imperatum fuit, at verò quoniam Vectigalium catalogi ordinesque, ſecundum quos Vectigal ſupradicto Anno exſolutum fuit, hic loci non fuerunt, promiſſimus ac ſpondemus poſtmodum nominati, nomine lo-
coque Sereniſſimæ Sux Majeſtatis Regiæ, Clementiſſimi noſtri Regis ac Domini, ad Tractationem hanc auctoritate inſtructi Commiſſarii, effecturos nos eſſe, ut Majeſtas Sua omnibus modis perfectum catalogum, ſecundum quem in ſupradicto Regno, ejusdem Portibus, Civitatibus Locisque Vectigalis ſupramemorato Anno 1628. Bonis Mercibusque ſingulis imperata exacta fuere, renovari atque divulgari curatura, utque is quamprimum D. Carolo Cracovio, Præpotentium D. D. Ordinum Helſingurii Reſidenti, traditura ſit, quò is primâ occasione ad Præpotentes D. D. Ordines mitti poſſit. Quandoquidem etiam Præpotentium D. D. Ordinum Generalium Naves Præſidiariz difficultatem moverunt, ſe poſt Lappam, ubi anchoras demittere Navesque Mercatores expectare tenerent, nullo modo ſecuros ac ſine periculo commorari, inſuper etiam promiſſum fidemque dedimus. Nos apud Regiam Majeſtatem interceſſuros atque effecturos eſſe, ne prædictæ Naves Præſidiariz præſe poſt Lappam ad anchoras alligatæ ſtare teneantur, verum ut alla Navium ſtatio iſſis aſſignetur, in qua commodius ac ſecurius anchoris alligari poſſint: Ut vero maniſeſtum fiat omnia hæc à Nobis, ut ſupra dicta ſunt, promiſſa eſſe, Actis hiſce manibus Noſtris ſubſignavimus, Annuliſque Noſtris ſignatoris obſignavimus. Datum Chriſtianopoli, (1) decimo die Auguſti, Anno 1645. *Hoc modo ſubſignatum & quatuor ſigillis in cerâ rubicâ munitum erat*,

CORFITIUS ULEFELDIUS.
CHRISTIANUS THOMÆ.
CHRISTOPHORUS URENIUS.
JURIANUS SEEFELDIUS.
CHRISTOPHORI F.

Sequentibus inſertere erant Litteræ Auctoritatis Regis, datæ viſeſimo & ſeptimo die Martii 1645. & Præpotentium Ordinum, datæ decimo & tertio die Maji 1645. quinetiam Ratihabitione ac Confirmatione datæ ſexto die Januarii.

CLXXXVII.

(2) *Tractatus Pacis inter CHRISTINAM Regi-* 13. Août.
nam Sueciæ, & CHRISTIANUM IV. Regem
Daniæ, quo imprimis cautum eſt de libera Na-
igatione pro Navibus Suecicis, tam Bellicis quam
onerariis, tam proprijs quam conductis, ita nimi-
rum ut per Fretum Orefundicum totumque Ma-
re Balticum immunes ab omni genere Telonii,
Vectigali, & Portorii ire & redire poſſint. Con-
ventum eſt inſuper de Saluatione Navium, Claſ-
ſumque ſibi invicem occurrentium. Actum Bröm-
ſebro 13. Auguſti 1645. [LOCCENIUS,
Hiſtoria Suecicæ, aux Pièces pag. 866. d'où
l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi en
Allemand dans LONDORPIUS, Aſſa publica
Tom. V. pag. 937. dans le Theatre Euro-
pæum, Tom. V. pag. 835. & dans GASTE-
LIUS, de Stati publico Europa noviffimo, pag.
227; en François dans le Recueil de LEONARD
Tom. V. & en Hollandois dans AITZEMA,
Saaken van Staat en Oorlog Tom. VI. pag. 56.]

Nos

(1) Cette même Date du 10. Août ſe trouve auſſi dans *Hiſtoria Pacis d'AITZEMA*, & dans ſes *Suæon que Stati en Oorlog*, Tom. III. de l'Édition in fol. Liv. XXV. pag. 15. ann. 1645. Cependant elle eſt incompatible avec celle du Traité principal. Il faut donc corriger l'une ou l'autre: & comme il paroît au même endroit, par la narration hiſtorique d'*Aitizema*, que le Traité n'étoit pas encore ſigné le 12. on doit en conclure que la véritable Date & celle de l'Article ſéparé ſont l'une & l'autre du 13. d'Août. [DUM.]

(2) Cette Copie eſt tirée de *Loccenius*, & l'on ne doute point que ce ne ſoit la meilleure. Le Traité ſur fait en Latin. Les autres n'en ſont que des Traductions; & même peu exactes, ſur tout celle de *Leonard*. [DUM.]

ANNO
1645.

Nos Christina Dei gratia, Suecorum, Gothorum & Vandalorum designata Regina & Principes hereditaria, Magna Princeps Finlandiæ, Dux Esthoniæ & Careliæ, Domina Ingermanniæ, Notum facimus, quod postquam præterita hyeme octavo die Februarii emissimus nostros Plenipotentiarios Commissarios, ut in limite ad Bromsebroo congregiantur cum potentissimi & Serenissimi Principis ac Domini, Dn. Christiani IV. Daniæ, Norvegiæ, Vandalorum & Gothorum Regis, Ducis Slesvici, Holstatiæ, Stormariæ & Dithmarciæ, Comitis Oldenburgi & Delmenhorstici, Nostri cognati & vicini, Plenipotentiarii & Commissarii, & ibi per Potentissimi ac Serenissimi Principis ac Domini, Dn. Ludovici XIV. Regis Christianissimi, Franciæ & Navarræ, Ejusque nomine, Charissimi Domine Matris, Potentissimæ & Serenissimæ Principis ac Domine, Domine Annæ, Regnatricis & Regine Franciæ & Navarræ, dilecti Nostri Fratris, Federati, Sororis & Amicorum interpositionem & mediationem componant & decident omnes subortas similitates, suspiciones, & Bellum eorumque loco ineant & concludant constantem Pacem, fidam Amicitiam & bonam Consuetudinem inter Nos, suam Dilectionem, Regem Daniæ, ut & utriusque nostrum Regna, Sueciæ ac Daniæ eisque Subditos. Ideo bene nominati Nostri Plenipotentiarii conveniunt & mediante suæ dilectionis Regis Galliæ Oratoris Illustrissimi Domini Caspari Coignetz de la Thuilleries, Equitis, Coursonii Lib. Baronis & Consistorialis Comitis, ut & in hæc Regna Septentrionalia extraordinarii Legati, diligenti, circumspiciat & efficaci tractatione res tandem eo deducta est, ut subsequenti die, omnis Controversia, Inimicitia, Dissensio, Diffidium & Bellum tolleretur & amoveretur, & solida ac irrevocabilis Pax, bona Confidentia & Amicitia in ejus locum restitueretur inter Nos, suam Dilectionem, Regem Daniæ, Nostra Regna & Subditos. Ipsa verò Pacificatio ad verbum ita sonat.

Potentissimæ ac Serenissimæ Principis ac Domine, Domine Christianæ, Suecorum, Gothorum & Vandalorum designatæ Regine & Principis Hereditariæ, Magnæ Principis Finlandiæ, Ducis Esthoniæ & Careliæ, Domine Ingriciæ, Regine & Domine Nostre Clementissimæ, ut & Regni Sueciæ Senatores & Plenipotentiarii Commissarii, Nos subscripsi, Axelius Oxenstierna, Liber Baro in Kimbro, Dominus in Fiholm & Tidöön, Eques avarus, Regni Cancellarius & Juxta Provincialis in Occidentali Bothniæ & Lappmarchia, Matthias Soop in Mäster & Biumum, Juxta Provincialis Ingermanniæ, Thuro Bielke, Lib. Baro in Salsdath, Dominus in Fröösuiik, & Thuro Sparre in Erichsdath & Kalswelds, singuli tres Adesores in Regio Judicio Holmenfi, his notificamus, quod quam aliquamdiu quædam similitates & suspiciones ortæ sunt inter summæ memoratam Regiam Majestatem & Sueciæ Coronam ab unâ, & Potentissimum ac Serenissimum Principem ac Dominum, Dominum Christianum IV. Daniæ, Norvegiæ, Vandalorum & Gothorum Regem, Ducem Slesvici, Holstatiæ, Stormariæ & Dithmarciæ, Comitem Oldenburgi & Delmenhorstici, & Daniæ Coronam ab altera parte, & inter alia speciatim de Navigationis, Commerciorum, ac Vestigialis libertate ac immunitate in Fretto Oresundensi, & inde dependentibus, quæ omnia tandem eo eruperunt, ut ex se generarent & accenderent hoc jam fervens & ardens Bellum inter suam Majestatis Majestatis incluta Regna Septentrionalia, in non exiguum utriusque Regni iisque Subditorum & Incolarum detrimentum, incommodum, impedimentum & perniciem; Proinde Potentissimus & Serenissimus Princeps ac Dominus, Dominus Ludovicus XIV. Christianissimus Rex, Franciæ & Navarræ, Ejusque nomine dilecta Domina Mater, Regnatricis in Gallia Potentissima & Serenissima Princeps & Domina, Domina Anna, Regina Franciæ & Navarræ, ex singulari affectione & Christiana consolentia tam erga hæc Borealia Regna, quam totam hæctenus diutè perturbatam Christianitatem, è re esse duxit, quod verè omnia possibilia & rationabilia media, per quæ hujus incensi & circumquaque grassantis Belli flamma, speciatim in his Regnis Arctois extingui ac deprimi, ejusque loco Pax, Securitas, Amicitia & bona Confidentia restitui possit: quo omne ulterius malum preveniatur, & sic initium fiat ad universa

TOM. VI. PART. I.

lem, adeo necessariam, & ab omnibus desideratam Christianitatis Pacem ac Unionem. In eum finem præterito anno misit ad utramque S. Majestatem Majestatem in Sueciam & Daniam Legatum, Illustrissimum Dominum Casparum Coignetz de la Thuilleries, Equitem, Coursoni L. Baronem, Consistorialem Comitem, & in hæc Borealia Regna extraordinarium Legatum; cum mandato ad remonstrandum utrique Majestati Majestati Christianitatis statum; dein adhortandum ad conciliationem & pacifica consilia offerendum Domini sui interpositionem, cum propria sua molestia ac labore, idque quo citius, eo melius. Unde Regia Majestas permota, tam respectu Majestatis Majestatis Gallicæ, quam propria cupiditate ac desiderio extinguendi & domandi hoc Belli incendium, ac fruendi & conservandi Pacem & Tranquillitatem intra omnes Regni sui fines, & fiduciam Amicitiam, & bonæ Consuetudinis usum cum omnibus Vicinis; sigillatim cum Dania & Norvegia, quæ in prolixis finibus & pluribus aliis modis multum communione habent cum hoc Regno; Majestatis Majestatis Gallicæ amicam consilium & obaram interpositionem approbavit; Et postea quum Majestatis Daniæ simili modo suam propensionem declarasset, evenit ut mediante bene memorati Gallici Legati Transactione Convenus in limite ad Brömsebroo, inter utriusque Regni Commissarios ac Plenipotentiarios, quatuor numero & paris utrinque conditionis a d. 8. Februarii comprobaretur & decerneretur, ubi nos prænominati dicto die & loco congressi sumus cum R. Majestatis & Regni Daniæ Senatoribus & plenè instructis Commissariis, Generosissimis, Illustribus & Nobilibus. Domino Consortio Ulfelt in Ekeskog, Equite, Regni Aulæ Magistro & Præfecto Mœnæ, Domino Christiano Thomæ in Stagardh, Equite, R. Majestatis Cancellario & Præfecto S. Canuti Cænobii, Domino Christophoro Urne in Asmarck, Equite & Præfecto in Dragsholm, & Domino Georgio Sefelt in Refsz, Judice Provinc. in Sialandâ & Præfecto Cænobii Rintrestad. Et postquam utrimque singulorum Instructionem & Procuratorium perlustraveramus, integrum & sufficiens compereramus, & ab utraque parte permutaveramus & tradideramus, in nomine S. S. Trinitatis convenimus, & per omne hoc tempus summâ industriâ perpendimus atque examinavimus illas Controversias & Dissidia, quæ inter hæc duo Regna intercesserunt, consideravimus & excogitavimus omnia media & vias itæc dirimendi; In quo summæ memoratæ Majestatis Gallicæ Legatus maximam diligentiam, prudentiam, dexteritatem, molestiam & laborem, tandiù & indefessè impendit & adhibuit, donec tandem Majestatis Majestatis Clementissimorum Regum nostrorum, Eorum Successorum & Coronæ Sueciæ ac Daniæ nomine, de omnium obversantium similitatum, Controversiarum ac Dissidiorum abolitione, & contra de perpetua, irrevocabili, solidâ Pace & Amicitia convenimus, conciliati sumus & decrevimus, prout illud hoc ipso convenimus, conciliamur & decernimus: quod in perpetuum ab utraque Majestate, Majestate Earumque Successoribus, Senatu, Ministris & Subditis in Suecia, Dania & Norvegia, ratum, firmum & irrevocabile erit ac servabitur eo modo, & forma, ut sequitur.

ANNO
1645.

I. Quia trajectus & navigatio per Fretum Oresundicum, & Mare Balticum ex Oceano Orientali in Occidentale, & vice versa, & ex ipsâ Navigatione ac Transfiratione, dependens Jus Vestigial & Accisæ, ut & aliarum difficultatum immunitas, una cum Mercium Certificationis in Navi & Bonis, ob & subreptionis causa, institutæ Inquisitiones, Visitationes, Impedimenta, Arresta & Juris processus, cum pluribus inde dependentibus, principales causæ sunt presentium horum motuum & Belli; quapropter post prolixas & varias Collationes, Tractationes & Transactiones, ultimo sic amicè conventum, decretum & conclusum est, ut & R. Majestatis Daniæ, ejus Successorum & Daniæ Coronæ nomine promissum est, quod R. Majestas Sueciæ, Ejus Succesores, Reges Sueciæ, Eorumque Subditi & Incolæ Regni Sueciæ, Magni Ducatus Finlandiæ, Ingriciæ, Esthoniæ & Careliæ debeant in posterum habere ac frui jure, libertate & potestate navigandi tam propriis quam conductis Navibus onerariis vel vectariis, majoribus aut minoribus, armatis & militariis, aut inermibus, ut & vehendi vel cu-

R 2

raudi

ANNO
1645.

randi vehi Merces & Bona sua, cujusunque sortis ac conditionis sint, per Fretum Oresundicum & Mare Balticum secundum temporis & uniuscujusque propriam ac bonam voluntatem & commoditatem, absque interdicto, impedimento aut detentione ullo modo.

II. Quod ita intelligendum est, ut R. Majestati Eiusque Successoribus & prædictis Subditis ac Incolis Finlandiæ, Ingræ, Esthoniæ & Livoniæ, liberum licitumque sit, ex beneplacito suo & bona commoditate vehere per Fretum Oresundicum & Mare Balticum omnis generis Merces & Bona, absque differentia, exceptione ac limitatione, five sint Provinciales Merces, ex aliis Regnis aut Urbibus emte & acquisite, natæ, elaboratæ intra vel extra Regnum, speciatim omnis generis apparatus militaris vel eo pertinentia, nominatim Cuprum, As, Ferri massæ majores aut minores, Bombardæ, Sclopi, Arma, Gladii, Glandes plumbeæ, Pulvis sulphureus, funiculi accendendo isti pulveri apti, Sal nitri, vel quicquid ad rem armamentariam facit, quocunque etiam nomine veniat, & ad Bellum usui sit, absque remora, detentione, molestia, prohibitione vel taxatione quocunque modo; five id deportetur ex Sueciâ, Finlandiâ, Ingrâ, Esthonia, Livonia, ex Pomerania, Meklaburgo, Lubeca, Prussiciis aut Curlandiciis Urbibus in oras ad Oceanum Occidentalem sitas, vel ex illis in Oceanum Orientalem in Sueciam eique subjacentes præfatas Provincias, vel rectè in Pomeraniam, Meklaburgum, Lubecam, Prussicas, Curlandicas ac alias Urbes.

III. Præterea omnes R. Majestatis Eique Subditorum & Incolarum Sueciæ, Finlandiæ, Ingræ, Esthoniæ & Livoniæ Naves ac Bona cujusunque sortis ac notæ sint, unâ cum earum Navarchis, plebe nautica, Mercatoribus & Vectoribus, five sit Navis propria, five Sueciæ Subditi in ea partem habeant, libera ac immunita erunt in Fretum Oresundicum & Balticum ab omni Vectigali, Accis, Impostis, Portorio, quodcunque nomen, vel nunc habeant, vel in posterum effingi possit, sub quocunque etiam prætextu fieri queat, non solum dum Naves stant ad anchoras in Fretum Oresundicum & Balticum, sed etiam quam transeunt prorsum vel retrò. Verum si Naves omnimodo ad Peregrinos pertineant, aut Peregrini in eis partem habeant, & à Sueciis Subditis conductæ sint, pendant in Fretum Oresundicum vel Balticum debitum Majestati Daniæ Vectigal, secundum Pacta & Consuetudinem, five ex tota Navi, si tota sit Peregrinorum, five ex parte ejus proportionaliter; omni in hac Pacificatione descripto jure & Immunitate Suecicarum Navium, Populi & Mercium omni modo falsis.

IV. Illa Suecorum Navigatio & ab oneribus immunitas hoc modo convenita est, & à R. Majestate in Dania, suo, suorum Successorum Regum Daniæ & Coronæ nomine promissa & cauta est, ut omnes R. Majestatis in Suecia, Finlandia, Ingermania, Esthonia & Livonia absque discrimine fruantur præfata Immunitate & Jure in Personis, Navibus, Bonis & Mercibus, five domi five extra Regnum adquisitæ & comparatæ sint. Et imposterum omnes prædictæ Sueciæ Naves Bona, Literæ, Scripta, ut & illæ Naves, quæ Suecicas Merces vehunt, unâ cum Personis tam in Fretum Oresundicum, quam Balticum liberæ & exemptæ erunt ab omnibus Inquisitionibus, Visitationibus, Mensurationibus, Arrestis, Detentionibus, Processibus juris, Confiscationibus vel aliis molestiis; neque in eas aliquid juris Superioritatis, vel inde resultans Jurisdictionis exercebitur, quoad transitum, Navigationem, Commertia & inde dependentia; multò minus quisquam vel quidquam illis Navibus extrahetur, vel ad servitium adigetur, absque ejus consensu.

V. Sed quia Certificationes, & de earum sufficientiâ diversæ à Partibus conceptæ opiniones & interpretationes, non parum causatæ sunt in Fretum Oresundicum institutas Inquisitiones, inde enatas sinistrae Suspicionis, Diffensiones, & Bellum inter utrumque Regnum; idèd ab his in tempore & de cætero obvianum; & eo meliùs & expeditius Suecicas immunes Naves & Bona ab aliis, quæ Vectigali & oneri subiecta sunt, discernendum, in hoc Articulo ita distinctum & tandem transactum ac pactum est; ut si Navis Suecica militaris magna vel minor, una vel plures, onusta vel non onusta transiant Fretum Oresundicum, appulset ad Croneburgum, nec alibi in alveo Freti Oresundici demittant Velum in Mali majoris fastigio, donec prætereant Propugnaculum, & displodant Tormentum Salutationis modo Suecis usitato (quem

sen vocant) in honorem Arcis Croneburgensis & Salutationis Daniæ honore reciproco ex Arce respondeatur; atque si Naves militares statim inde abeant, non jactis anchoris, hoc ipsis liberum sit, nec ad aliud sint obligatæ. Sed si Navis Suecica militaris ad anchoras sitatur in Fretum Oresundicum ex quacunque causa, & Præfectus Arcis Croneburgi mittat ad Capiteum illius Navis, vel illarum Navium, amicè ex eo querens, unde veniat, & cupiat inspicere Literas Salvi conductus vel passus maritimi, non ulteriorem molestiam ei creando, Capiteus Navis militaris non renuet ostendere Literas passus maritimi à Gubernatore emissas, atque sic se invicem excipient amicè ac civiliter in omni occasione. Sed alio modo, detractioe aplustris vel simili ritu non onerabuntur, quantum verò attinet ad Balticum Mare, integrum sit Navibus militibus Suecicis præterire Nyborgum pro commoditate Ventis aut opportunitate. Sed si jaciatur anchoras propè Arcem Nyborgum, sic se gerat, ut ad Croneburgum in Fretum Oresundico.

VI. Omnes aliæ Sueciæ Naves, pertinentes ad R. M. Subditos & Incolas in Suecia, Finlandia, Ingræ, Esthonia & Livonia, onustæ meris Civium & Incolarum Bonis & Mercibus, quæ secundum hæc Pacta & Conventa immunes & exemptæ sunt ab omnibus oneribus & molestiis, secum fereant generales Salvi passus maritimi Literas, à R. Majestate ipsa vel Eius Officialibus in rebus ad ipsam spectantibus, vel à Consulibus & Senatu in Urbibus de illis Navibus & Mercibus, quæ ad Cives & alios Regni Incolas pertinent, testificantes generalibus verbis, quod Navis & Bona ad prædictos Suecicos Subditos & Incolas pertineant, ut subsequitur.

Formula generalis Schedæ vel Literarum Salvi passus maritimi, pro Suecicis Navibus & Mercibus, quæ omni modo Sueciæ sunt & Suecicis Bonis onerate, quæ mutatis mutandis accommodari ad peregrinas Naves potest, quæ mere Suecica Bona vehunt.

Nos Consules & Senatus N. N. notificamus, quod hæc Navis N. in qua Nauculus est N. Suecica est & domi in nostra Urbe (vel alia Suecica Urbe) & Bonis ac Mercibus ad solos Suecos pertinentibus onerata est. & destinavit iter ad Mare Occidentale pro ut ejus Exercitores N. cum suis Consortibus (si plures sint) coram nobis & Concessu nostro testati sunt, desiderantes ad hoc nostras Literas passus & Testimonium, ad probationem, quod Navis & Bona in Fretum Oresundicum & Balticum ab omni Vectigali & molestia, secundum Jus & Pacta Regnorum, debeant esse immunita. In rei fidem hoc Civitatis Sigillo & Secretarii Urbis subscriptione confirmavimus. Actum. Hæc Literæ passus maritimi, quando exhibentur in Tabernâ telonariâ Helsingoræ, ab illis qui per Fretum Oresundicum navigant, & Nyburgi ab illis, qui per Fretum Balticum navigant, relinquuntur illæ illic in R. Maj. Daniæ Præfecti Vectigali manibus; illæ verò contra obligatus erit statim absque detentione probationis Schedulam dare cum die & dato, quod eadem Navis Suecica & Bona transierunt, & suas Literas maritimi passus ostenderint, tenore ut sequitur.

Formula probationis quam Præfectus Vectigali Helsingoræ & Nyburgi debet præbere Nauculo, qui insinuat suas maritimi passus Literas & Certificationes.

Anno 1645. die mensis Nauculus N. domi in N. cum sua Navis N. tradidit mihi suas passus maritimi Literas vel Certificationem de Navis & Bonis. Datum anno N. & die N. in majorem certitudinem hæc probationis Schedula cum ipso communicata est, atque ita Navis cum Bonis & Vectoribus absque impedimento, præjudicio, onere vel ulteriori molestia abeant & suum iter conficiat.

VII. Pari modo observabitur cum Navi à Suecicis Civibus & Incolis conductâ, quæ nihil aliud quam mere Suecica Bona continet, quæ postquam Literas passus maritimi generalibus verbis expressas ita ostendit & reliquit in Telonaria Domo Helsingoræ aut Nyburgi, & à Telonario, ibidem Schedulam probationis accepit, quod etiam statim absque mora fiet, & pro ipsa Navi peregrina vel ejus parte solvit quod jure debetur, salvâ tamen Navis Sueciæ vel ejus partis, Bonorum & Personarum immunitate, illa quoque similem in modum, absque ulteriori onere, impedimento vel molestia discedet, secundum commoditatem suam.

VIII. Si etiam oneraria Navis sed faburrata, velit transire Fretum Oresundicum aut Balticum modo dicto probabit conditionem suam in Telonariâ Tabernâ, Helsingoræ & Nyburgi generalibus Literis salvi passus maritimi, quod domi sit in Suecia, Finlandia, Ingermania, Estho-

ANNO
1645.

TNO
1645.

Esthonia & Livonia; & postea eodem modo discedet pro commoditate sua absque omni ulteriori onere, impedimento vel detentione.

IX. Si verò Navis transita Fretum Oresundicum aut Balthicum, onerata sit partim Suecicis, partim exoticis Bonis ac Mercibus, quæ Vectigali in Fretum Oresundico & Balthico sunt obnoxia, peculiarem habebit Certificationem de Bonis & Mercibus, quas continet & vehit pro Suecicis Civibus & Incolis Sueciae, Finlandiae, Ingermanniae, Esthoniae & Livoniae. Ea verò Certificatio ita formata erit, ut in ea annotentur omnia oneraria Bona, quæ aperta, soluta & incomposita jacent, cum suo pondere, numero & mensura, in ponderibus navalibus & Lasticis (Steyppundh och lastfats) ut sunt Cuprum, As, Ferrum, Axungia, Pix, omnis generis Frumentum, Sal, Salsamenta, vel Piscis muria conditi, Butyrum, Sebum, Stupa, Linum vel hujusmodi Merces, sed Merces tabernariae, & quæ includi vel compingi possunt in Cistis, Falcis, Sarcinas, Vasa aut Tonnas, hæc absque specificatione Mercium, signis Suecicis cujuslibet Cistis, Sarcinis, Vasis & Tonnis impositis, & quod istæ Cistæ, Sarcinæ, Vasa & Tonnae ita signatæ cum inclusis Mercibus ad Suecicos Cives & Incolas pertineant, Certificationibus absque specificatione rerum testatur reddetur: prout sinceritatis causa & ad effugiendum omnes disputationes & suspiciones, Formula Certificationis hic subiecta est.

Formula Certificationis pro Navi Suecica, quæ vehit partim Suecica, partim Vectigali obnoxia Bona, quæ mutatis mutandis ad conductam Navim peregrinam accommodari potest.

Nos Consules & Senatus notum facimus, quod coram pro nobis & Concessu nostro sub infra scripto dato & die, comparuit N. Crvus hujus Urbis (vel alterius Suecicæ Urbis, vel alius Suecicus Incola) significans, se habere in Navi pertineat ad N. in qua Navarchus N. & onerari eam curasse, Capri, Ferri, Lini, Stupæ, Pondo nauticis, Tritici, Sitiginis, Hordei, Lasticis vel Tonnis, Asserum doctadibus, Malorum tota numero; Vini Orcis, Amphoris, Cadiis; Olei Lasticis, Sarcinis, Cistis, Vasis & Tonnis omnis generis Mercium Tabernariorum (addatur numerus) signatis NB. signa, quæ ad illum Crvum vel Incolam N. pertinent; desiderantem hanc nostram Certificationem; in testimonium, quod Navis tota vel minori ex parte, & ante dicta Bona debeant in Fretum Oresundico & Balthico ab omni vectigali & molestia, ex jure & Regnorum conventis libera esse. In rei fidem hoc Sigillo Civitatis & Secretarii subscriptione confirmavimus. Actum.

Quando talis Certificatio, ut dictum est, Mercibus accommodata in Telonaria Domo Helsingoræ vel Nyburgi, exhibita & tradita est, tunc Suecicæ ita certificatae Merces postea ab ulteriori Visitatione, Inquisitione, Arresto, Detentione, juris Processu vel Confiscatione, liberæ & quietæ erunt. Si verò ita contingeret, ut causa aliqua vel ratio inquisitionis deprehenderetur, in alia Vectigali subiecta Bona, atque si vitium & falsum majora essent, quam ut Navis & Navigatio oppignoranda salvari possent, tunc verè Vectigali gravata Bona, contra quæ suspicio vel actio est, statim exonerabuntur & exponerent Helsingoræ, vel Nyburgi, & hoc ad summum intra octiduum ad finem decurreret, ita ut Navi Suecicæ vel conductæ, cum Mercibus Suecicis intra octo dierum spatium, solvere & abire licerent, & Sueci non diutius detinerentur, multò minùs Suecicæ, Finnoniæ, Ingermanniæ, Esthoniae & Livoniae Subditorum & Incolarum Naves, Bona & Merces ulla actione, aut molestia propter tale vitium aut errorem graventur.

X. Si Navis Suecica, Finnonica, Ingermannica, Esthonica & Livonica conducatur & oneretur peregrinis ac Vectigali subiectis Bonis, nihilominus quoad Navim & Vectores fruatur omni Libertate, jure & Immunitate, quæ Suecis jure & vigore horum Pactorum competunt. Et peregrinus Mercator tenebitur ad rationem & præstationem Vectigalis in Fretum Oresundico & Balthico pro suis bonis, Suecica immunitate salvâ.

XI. Ne verò Suecorum Subditorum Naves & Bona, in itinere suo, invitis Dominis vel cum detrimento eorum & incommodo detineantur, & negligantur, à parte Danica promissum est, ita constitui, ut Telonarius vel ad hoc designatus, quotidiè ante & post meridiem certis horis in Taberna Vectigali adsit, ibique accipiat Literas passus maritimi vel Certificationes, & statim absque mora expeditio probetur, &

Navarcho tradatur in forma ante expressa, ut ita Suecica Navis & Bona absque ulla ulteriori temerâ & molestia liberè abeant.

XII. Si contingat in posterum, ut R. Majestatis armatæ Naves vel Subditorum Ejus propriæ vel conductæ Naves, jactatæ procella vel aliis casibus, veniant quæsitum in Norvegia, vel aliis Danicæ locis Portum aut tutum receptum; hoc ipsis liberum erit absque Vectigali, inquisitione, vel ulla molestia; ut Naves Suecicæ pecuniam anchorarum duntaxat perdant, & quod aliis Amicis aut Peregrinis imponi possit, atque à Vectigali & inquisitione omnimodò liberæ sint, & fruatur libertate ac jure ad se reparandum & necessaria emendandum. Eodem jure Danicæ Naves utentur in Suecicæ eique subiectarum Provinciarum Portibus, si ex causa tempestatis vel reparacionis eò appellentur.

XIII. Si etiam usu veniat, ut R. Majestas vel ejus Successores Suecicæ Reges conducturi essent in Amicorum terris ad Mare Occidentale sitis vel Equestris vel Pedestres Copias, iisque opus habituri in Mari Balthico, vel deportaturi essent Exercitum, ex Oceano Occidentali in Orientalem, per Fretum Oresundicum vel Balthicum vel retrò; convenit, ut R. Majestati ejusque Successoribus hoc integrum sit, & omnimodò invariatur permaneat; ita tamen ut simul non plures MCC. traducantur aut pauciores, & ut prius, quam advenerint, III. hebdomadibus R. Majestati Danicæ Ejusque Successoribus notificetur, ut omnis suspicio declinetur, & transitus non impeditus & turbatus sit. Sed si aliqui quidam Officarii, aut alii Sueci cum Equis suis aut alio apparatu viatorio Fretum Oresundicum aut Balthicum percurrant Navi, hoc liberum illis ac licitum absque ulla notificatione erit.

XIV. Ne in posterum aliquod diffidium inter duo Regna oriatur, quando vel binæ Regum Classis sibi obviam fuerint, vel una militaris Navis occurrat alteri; vel quod Suecicæ Naves ex occasione veniant in Fretum Oresundicum vel Balthicum ibique in R. Majestatis Danicæ Naves aut Classem incidit, vel hæc veniant in loca ac Portus, ubi Suecicæ Naves ad anchoras stant, ita conventum est, ut una R. Classis alteram amicè excipiat, & solito modo salutet ac honoret. Sed ultra hoc tamen non possit aut cupiat ullam aliam justificationem, quamcumque prætenfionem de Maris Dominio vel Portu, unus vel alter facere possit. Idem observabitur, quando una vel duæ Naves occurrant totæ Classi, illa vel binæ majus Velum in summo Mali fastigio demittant, donec Classem prætereant, vel Classis Portum petierit; nec alterius teneantur ad aplustris revolutionem. Sed si plures binis Naves se comitentur atque sic Classem faciant, ab utraque parte dispositione Tormentorum contenti erunt, & neuter ad Veli majoris demissionem, minusque ad aliud quid tenebitur.

XV. Per Fretum Oresundicum & Balthicum I. II. III. IV. vel summum V. suecicæ Naves militares transiant in Classe & junctim absque previa ad R. Majestatem Danicæ vel ejus Successores notificatione. Et quando appellantur in Fretum Oresundicum, salutabunt, ut ante dictum est, solenni more & dispositione Tormentorum Suecicæ, Arcem Croneburgum, & demittent majus supremi Mali Velum ad eam, donec præterierint. Si ibi reperiant R. Majestatis Danicæ Naves aut Classem, id omne pro uno ac eodem computabitur, & nemo in plus obligabitur, multò minùs urgebitur alia justificatio, aut aplustris detractio vel involutio. Verum si R. Majestas Suecicæ vel Ejus Successores opus haberent pluribus Navibus militaribus, vel majori Classe una vice vela facere per Fretum Oresundicum vel Balthicum simul; conventum & conclusum est, ut tribus minimùm hebdomadibus ante notificetur R. Majestati Danicæ vel Ejus Successoribus, ne Classis adventus causetur quasdam suspiciones aut diffidentiam. Et quando ejus adventus significatus est, postea absque omni contradictione à parte Danica, & absque omni illato damno à parte Suecica illud in effectum deducetur.

XVI. Quod attinet ad Vectigal ad Ruden, ubi R. Majestas Danicæ jam per aliquot annos Tirremem excubare, & Vectigal exigi curavit, illud R. Majestas Danicæ hoc ipso abrogavit, & renunciavit, ita ut in posterum non amplius sibi vendicet, utatur aut fratur, vel ullum jus de cætero ad illud sibi arroget ullo modo.

XVII. Quod attinet ad Vectigal à Regia Majestate Danicæ ad Glickstadum per aliquot annos Albim transitibus & Hamburgum Urbem petentibus, aut eâ

ANNO
1645.

ANNO
1645.

discedentibus impositum, de eo ita pactum est, ut quia Majestas Danica cum Hamburgensibus jam in Tractu verator super dissensionis inter eos compositione, & Vectigalis abrogatione, in comuni ei rei fectur. Sic ut si concilietur & Vectigal abrogetur, R. Majestatis Subditi in Albi Commercia exercentes illo quoque fruuntur. Sed si præter spem diffidium cum Civitate Hamburgensi de Vectigali adhuc aliquandiu continuandum esset, vel Hamburgenses Vectigal adhuc solvendi essent, Danici Commissarii fidem R. Majestatis Danicæ & Ducis Holstatiæ nominæ dederunt, omnes R. Majestatis Sueciæ Subditos & Incolas, Sueciæ, Finlandiæ, Ingermanniæ, Esthoniæ & Livoniæ in Albi Commercia colentes, immunes fore & non interpellandos à R. Majestatis Danicæ vel Ducis Holstatiæ Ministris & Excubitoribus, vel in Castellis vel Navibus, & liberos à Vectigali nec inquietandos, aut molestia afficiendos ejus causâ, nec ad Literas passus maritimi, multò minus Certificationes exhibendas vel aliam justificationem obligatum iri.

XVIII. Quia verò compertum est, ex præteritum temporum decursu, illam Libertatem & Jus, quo Sueci in Dania & Norvegia, & Dani ac Norvegi in Suecia, tam in mutuis Commerciis, quàm immunitate à Vectigali fruuntur, partim ex antiqua Consuetudine, partim mediantibus Pactis inter Regna factis, excisasse subinde controversias & certamina & diffidia inter Regna, non raro quoque concitasse, unius Regni Exercitum ac Subditos contra alterius Regni supremas Potestates & Incolas, ita ut Regnorum Amicitia inde & ex hac causâ potissimum labefacta sit, & vix aliquis Conventus inter Regnorum Commissarios habitus reperitur, in quo hoc quoque gravamen morum non fuerit, præterquam quod talis immunitas pro præsentem communie mundi statu minus quam ante servari queat; idcirco utrimque consultum, pactum & decretum est, ut omnis à Vectigali & onere immunitatis tollatur & abrogetur pro Danis & Norvegis in Suecia, & pro Suecis in Dania & Norvegia, transitu & immunitate à Vectigali in Fretis Oresundico & Balthico Suecis, ut dictum est, salvo. Pari modo omnibus Suecis Mercatoribus transcursus cum Mercibus suis per fines Danicæ & Norvegiæ, & Danorum ac Norvegorum Mercatorum transcursus cum Mercibus suis per fines Sueciæ interdixit erit tam in Terra quàm Regionibus & Oppidis campestribus. Si etiam Suecicus Mercator in posterum Commercia exercere velit in Dania & Norvegia, ejus rei jus & facultatem habebit in constitutis Stapulæ Urbibus ad Mare, quo aliis Peregrinis & Amicis advenire licet; atque eadem libertate, ac jure fruatur, quo alii Peregrini & Amici secundum Danicæ Leges ac Statuta, & salva Urbium Privilegia, fruuntur. Si quoque Danicus ac Norvegius Mercator in posterum Commercia exercere velit in Suecia vel eâ suis Provinciis, idem jus ac facultatem habebit in constitutis Stapulæ Urbibus ad Mare, quo aliis Peregrinis & Amicis advenire licet; eademque libertate ac jure fruatur, quo alii Extranei & Amici, secundum Sueciæ Leges ac Statuta & salva Urbium Privilegia, fruuntur, ut R. Majestas in Suecia, & R. Majestas in Dania non inquietata, & una ab aliâ haud interpellata in suo Regno & cum suis disponere ac ordinare, pro conditione & proprio arbitrio possit.

XIX. De cursu Albis aut Fluminis inter Westrogothiam & Ditionem Bahusiensem, ut & de Navigatione & Commerciis in Flumine res in integro permanebit, eodem modo, Jure ac Libertate, prout antiquitus fuit. Flumen dictum habeat liberum ac non impeditum cursum ad utrumque effluxum versus Göttingburgum & Kungellam; quod exstructum aut demersum est in isto Flumine in alterutris præjudicium, extrahatur & repurgetur. Speciatim quod ad Bahusiam demersum est ad obstruendum Flumen, extrahatur & cursus tam liber reddatur, quàm ante fuit, ab illo qui inde aliquod impedimentum sentit; atque ita Sueci à Danis & Norvegis & hi à Suecis in hac re nullo modo præjudicantur, sed magis secundum fas & æquum promoveantur & adjuvantur; ut quoque Navigatio & Transactio sursum ac deorsum in dicto Flumine sit libera ad Urbem Gothoburgum & inde ab omni impedimento, onere ac molestia omni modo, ut ab antiquo tempore fuit.

XX. Hoc etiam conventum ac decretum est, ut R. Majestas Sueciæ in posterum, ut hactenus, habeat suos Postæ Administratores Helsingoræ, unâ cum Tabellariis suis inter Sueciæ fines & Hamburgum cURRENTIBUS,

absque impedimento & præjudicio, qui ferant Majestatis & Subditorum Ejus & plurium Literas, quæ huc in Regnum ultro citroque mittuntur, idque sine omni obstaculo, detentione & inquisitione. Eadem R. Majestati Danicæ facultas erit habendi Ministrum suum Stocholmiæ, ibi Ejus Eique Subditorum Negotia curandi sine.

XXI. Quæcunque Bona soli ex equestri ordine, Sueci in Dania & Norvegia, & Dani ac Norvegi in Suecia habuerunt ante hoc Bellum, & nunc ab una vel altera Parte confiscata sunt, veris Dominis ac Proprietariis restituantur, & hi libere, secundum cujusque Regni Leges, Statuta & priora Pacta possidebunt ac fruuntur eis non impediti ac decurtati omnimode.

XXII. Et quia Bellum potuit ex una vel altera Parte publicationes quasdam aut damna pro Subditis gignere, hæc omnia ex utraque Parte composita, subarta & oblivioni tradita sint. Quicquid autem ab una vel altera Parte jam publicatum aut confiscatum & jam executioni mandatum est, vel in detrimentum ac præjudicium caprum, maneat ut nunc est, & à neutra Parte vel ejus Subditis ulterius illo modo refundatur ac solvatur, nec illi qui debebant & ex Mandato solvebant, in posterum à suis Creditioribus super eâ re intra vel extra Regnum conveniantur aut inquietentur.

XXIII. Sed si quid ad hunc usque diem executioni nondum mandatum deprehendatur, sive ad Confiscationem damnatum sive non sit: ut quoque quodcumque res alienum unius Regni Subditis & Incolis à Coronis ipsis, Suecis à R. Majestate Danicæ, & Danis ac Norvegis à R. Majestate Sueciæ ante Bella utrinque contractum debeat, & Documentis probari possit, ad ejus solutionem absque morâ optimoque modo promoveantur.

XXIV. Si ex alterutra Parte vel in Suecia vel Dania, durante Bello, Sententia, in aliquis five Sueci in Dania, five Dani ac Norvegi in Suecia præjudicium lata ac producta sit, hæc pro non lata & pro non producta habeatur, & culque integrum erit, Jus suum denuò querere ac probare.

XXV. Postquam R. Majestas Sueciæ Christina in hoc Bello armis in potestatem suam redegit quædam R. Majestatis Danicæ Castella, Provincias, Regiones & Urbes in Jutia, Scania, Hallandia, Blekingia, Bornholmia, Holstatiæ, Stormaria & Dithmarsia, speciatim ac nominatim Christianiam, Pinnebergam, Helsingburgum, Landskrönam, Laholmiam, Engelholmiam, Selsburgum, Hammershusiam, vel quocunque alio nomine veniant, atque ea nunc jure Belli possidet; R. Majestatis Gallicæ nomine, Ejus bene memoratus Dn Legatus sedulo insistit, confirmavit & commonefecit, ut R. Majestas Clementissima nostra Regina, R. Majestati Danicæ, dictas Provincias, Castella, Urbes & Regiones restituere ac cedere velit. Hanc sedulam & assiduum commonefactionem ac consilium R. Majestatis Sueciæ apud se pondus habere & locum invenire sinit, considerans & libenter præveniens varia discrimina & incommoda Belli continuationem comitantia, simul etiam pendens quam necessarium nunc sit, facere cum hac inter hæc Regna Septentrionalia Pace ac Amicitia, bonum auspiciam & ingressum ad longo tempore hæctenus perturbatam Christiani Orbis compositionem & quietem, noluit ut magna propensio, affectio & desiderium, quod utraque Majestas Maj. Rex Eiusque Domina Mater, Regina vidua, Regnatric Gallicæ gesserat ac demonstrarat ad tollendum diffidia, simulatas ac Bella inter hæc duo Regna Arctos coorta, affectu & fructu suo destitueretur. Potissimum quum R. Majestas Danicæ, confirmata & commonefacta à R. Majestatis Gallicæ Dn. Legato, comprobaret & consenserit suo, suorum Successorum, Danicæ & Norvegiæ Regum & Coronarum nomine, R. Majestati Ejus Successoribus, Sueciæ Regibus & Coronæ in compensationem & satisfactionem pro memoratis & restitutis Provinciis, Castellis, Urbibus & Terris cedere ac tradere Jempnam cum Herredalia inclusive, quantum ex Herredalia reperitur situm esse ad laus Sueciæ circa rupes, Gotthandiam cum Wisbieni Urbe & Arce, cum adjacentibus Insulis & Faucibus; ita & Osiliam cum Arensborgo & suis subjacentibus Insulis, & attinentiis, unâ cum omni eò pertinente Populo, Terrâ, Eminentia, Dominio, Jurisdictione Ecclesiastica & Civili, Censu, Redibus, Vectigali, Pensionibus & Juribus Terra Marique, prout Reges Danicæ, & speciatim R. Majestas Rex Christianus Quartus,

ANNO
1645.

jam regens, hæcenus eis frui sunt ac possederunt, ut cedant in posterum R. Majestati Ejus Successoribus & Coronæ Sueciæ in perpetuum possessionem, vult de ea re legittimè conceptæ Cessionis Literæ à R. Majestate & universo Regni Danie Senatu subscriptæ & signatæ prolixius ostendunt. Præter hæc R. Majestas Danie pro se, Successoribus suis & Danicæ Coronæ consentit in formam pignoris & cautionem, ut omnia quæ in his Pactis de R. Majestatis Ejus Successorum & Subditorum in Suecia, Finlandia, Ingernannia, Esthonia & Livonia Commerciorum & Navigationis libertate per Regum Oresundicum & Balthicum conventa & ante descripta sunt, rectè serventur & impleantur, ad cedendum & tradendum in proximè sequentibus triginta annis, R. Majestati, Ejus Successoribus & Sueciæ Coronæ totam Hallandiam cum ejus Munimentis, Laholmia, Halmstadio & Warberga, ut & ibi subsistentibus Urbibus & Castellis, Laholmia, Halmstadio, Falkenberg, Warberga & Kongsbacka, unâ cum subsistentibus Terris ac Ditione, secundum veteres eorum ac veros fines ac limites, cum hac conditione, ut R. Majestas, Ejus Successores & Sueciæ Corona ante dictam Provinciam Hallandiam cum suis Castellis, Urbibus & Ditione juxta cum omnibus Juribus, Pensionibus, Vexigaliis, Redictibus ordinariis & extraordinariis, Superioritate, Dominio & Jurisdictione Ecclesiastica & Politica, unâ cum omnibus aliis commodis in Insulis, Undis, Poribus & Lacubus, ut & Terris ac Populo, nullo excepto, quodcumque nomen habet aut habere potest, prorsus ut Reges Danie, & scilicet R. Majestas Christianus IV. jam regens, illis frui sit & possidet; & omnes eorum incolæ in Regionibus & Urbibus sacri & civilis ordinis, qui ibi subsistentes remanent, R. Majestati, Ejusque Successoribus Regibus sueciæ & Coronæ solis jurejurando obligati erunt ad Homagium, fidelitatem, obsequium & officia per XXX. annos & donec ordine, & secundum horum Pactorum tenorem restituantur; prout pignoris ac cautionis Literæ à R. Majestate Danicæ & universo Regni Senatu subscriptæ & traditæ latius memorant & explicant. Et juxta oppignorationem & cautionem dictam hoc speciatim conventum & promissum est, ut quando triginta illi anni effluerint, & Hallandia restituenda est, R. Majestati, Ejus Successoribus & Sueciæ Coronæ, à R. Majestate, Ejus Successoribus & Danicæ Coronæ, antequam Hallandia restituatur, vel ipsa vel aliud æquivalens ejus loco, prout R. Majestas, Ejus Successores & Sueciæ Corona deprehendant æquivalentes, & quo bene cautum illis sit, & cui adqueant.

XXVI. In eorum vicem R. Majestatis Clementissimæ Reginz jussu ac Mandato, præter ante dictas causas, & vigore hujus Pacificationis cessimus omne jus & jurisdictionem, quam R. Majestas jure Belli habere potest in omnia ista Munimenta, Castella, Provincias, Urbes & Territoria, quæ R. Majestas in hoc Bello, Dei auxilio & viribus militaribus occupavit, & quæ hic per expressum non excepta sunt, eaque cessimus & restitimus R. Majestati & Coronæ Danicæ, ita neminem, ut Jutia, unâ cum Ducatu Slesvici, Holstia, Stormaria & Dithmaria, quantum ex illis in R. Majestatis manibus est, speciatim Munimentum Christianpristum, ut & Pinneberga, cum Castello ad Nyttadum, unâ cum pluribus in dicto Ducatu occupatis & Præsidio munitis Castellis, Arcibus & Adibus Nobilibus, item Helsingeborgum, Landsrona, Silsburgum cum aliquot Nobilibus Arcibus in Scania & Blekingia, & Bornholmia eique aditæ Domus, Hammershulstia, cum omnibus Oppidis, Territoriis & Possessionibus soli in Jutia, Ducatu Slesvici, Holstia, Stormaria, & Dithmaria, Scania & Bornholmia sitis, vel ad Castella præfata pertinentibus cedantur; & postquam secundum tenorem hujus Pacificationis restituta sunt, sequantur R. Majestatem & Coronam Danicæ haut impedita omnimodo, nuda tamen Castella cum bonis soli, nihilque aliud.

XXVII. R. Majestatis & Coronæ Sueciæ nomine quoque promissimus R. Majestati, Ejus Successoribus & Coronæ Danicæ, quod dum Hallandia in affecutionem sub R. Majestate Ejus Successoribus & Sueciæ Coronæ permanet vi horum Pactorum, R. Majestas velit omnes illos, qui in Hallandia habitant, Nobiles & non Nobiles sacri & civilis ordinis homines, Cives & Rusticos manere, regi & defendi in priscis suis Privilegiis, Libertate, Danicis Legibus, Ju-

re & Ordinantiæ Ecclesiastica quietos & inturbatos, ANNO 1645. & quemlibet in suis propriis, & in posterum eandem facultatem sua possidendi, retinendi, vendendi aut alienandi habere, qualem ante habuit, uti quoque migrare vel remanere pro cujusvis libitu. Speciatim hoc Nobilibus indultum est, qui Bona habent in Hallandia vel alibi in Dania, & malunt permanere in Dania, ut illis nihilominus inturbatis liceat frui Bonis suis in Hallandia, ea visitare, recognoscere & disponere pro beneplacito & jure suo; ita tamen, ut R. Majestati & Coronæ Sueciæ ex illis præstentur ea jura, obsequia & officia, quæ ante Regi & Coronæ Danicæ debuerunt. Dein ut ex Nobilitate, qui vel nulla alia Bona, quam in Hallandia habent, vel in Bonis quæ in Hallandia possident, assidue degere volunt, obligati sint R. Majestati, Ejus Successoribus & Coronæ Sueciæ ad homagii jurandum & ad obsequium, fidem & officia, prout Regi Danicæ antea debuerunt. Omnes alii in Hallandia habitantes, Sacerdotes, Cives & Agricola R. Majestati, Ejus Successoribus & Sueciæ Coronæ soli in præscriptis XXX. annis & donec restitutio sollemniter facta est, ut ante dictum est, obligati erunt. Omnes Præpositi & Sacerdotes sequantur illum Episcopum vel Superintendentem & Confessorium, quos cum hoc illis Rex constitutus est. Alioqui R. Majestatis, Ejus Successorum & Sueciæ Coronæ nomine promissum est, Munimenta interea pro viribus facta tecta habenda esse. Et cum triginta illi anni expiraverint, & R. Majestas Danicæ, Ejus Successores, & Danicæ Coronæ R. Majestati Sueciæ, Ejus Successoribus & Coronæ Sueciæ satisfecit, reddiditque certam recompensationem in æqualibus Bonis, & sufficienti affecutione, tunc eadem Provincia Hallandia, cum præmemoratis Pagis, Munitionibus, rebus soli & aliis pertinentibus, bona fide R. Majestati Danicæ Ejusque Successoribus restituatur, velut R. Majestatis Sueciæ Reversales Literæ illud latius deducunt.

XXVIII. Ut autem omnia integritus & certius ab una vel altera Parte procedant, nec aliquis error aut dissensio oriat in permutatione vel restitutione; cum Danicis Commissariis ita convenimus, ut, postquam Ratificationes utrimque commutatae & traditæ sunt, XVI. Septemb. Halmstadium & Warberga cedantur & tradantur in R. Majestatis Sueciæ Plenipotentiarium manus, & Landsrona ac Helsingeborgum eodem die restituantur in R. Majestatis Danicæ Plenipotentiarium manus, inde confestim Exercitus Suecicus educatur ex omnibus Præsidio munitis Arcibus, Castellis & Locis in Scania & Blekingia, & ex omnibus à Danicis retentis Provinciis, trans fines in Sueciam & Hallandiam, quam minimo onere fieri potest; ita ut præfata munita Loca in Scania & Blekingia restituta & in R. Majestatis Danicæ Mandatariorum manus cum mobilibus cessis, & omnis Suecicus Exercitus intra XXIII. Septembr. trans Sueciæ fines educus sit. Præservato tamen, si quidam egroti & debiles Milites vel alii non simul discedere possint, vel quidam separati Ministri pro rebus, quæ non statim exportari possunt, relinquatur, ut illi pro æquo pretio curentur, si vel verò remaneant, donec relicta exportentur. Simulac Halmstadium & Warberga in R. Majestatis Sueciæ Mandatariorum manus cessis ac traditæ sunt, R. Majestatis Generalis Campi Marecallus in Scania statim cum expresso Nuncio & Literis Præfecto & Tribuno Copiarum in Jutia & Holstia collocaturum hoc significabit cum Mandato, ut statim quidquid est Copiarum Regiarum, decedat Jutia, Slesvico, Holstia, Stormaria, Dithmaria & Pinneberga, quam minimâ molestia fieri potest. Ita tamen ut munia Loca ad verum educationis diem postea præstinum conferentur. Die XXXI. Octobr. R. Majestatis Danicæ Præfectus & Exercitus vacuaret Jempeclan & Herredaliam, tantum ex Herredalia, quantum suum est ex parte Sueciæ circa rupes, eaque Loca cum Castellis istic extructis tradent ac cedent R. Majestatis Sueciæ Mandataris, ut & Osliam, Arensbergam, Gothlandiam cum Wisby Arce & Urbe ac Munimentis, & eò pertinentibus Insulis, Faucibus, Castellis, Populo, Terris & Fundis. Hoc infra pactum est, & à parte Danica promissum, ut, quia Gothlandia & Oslia insule sunt, sitæ in Oceano, ita ut proper tempestatem venturumque tam stricte de die & hora certum quid definiti nequeat, si adveniens R. Majestatis Sueciæ Mandataris & Exerci-

ANNO
1645.

tus præfinitur diem unum, duas aut tres hebdomadas, tandem expositi in Terram expientur, donec verus cessionis dies venerit, & Munimenta Wisbya & Arensberga illis cedi, & Provincie cum Urbibus attribui ac tradi, secundum horum Pactorum tenorem possint. Si verò tempestate aut vento impediti post aliquot dies serius advenirent, illud non obfuculo erit aut aliquod præjudicium faciet cessioni ac traditioni Munimentorum Gothlandiæ & Oslia, & executio cessionis nihilominus effectui dabitur, atque si dies rectè observati essent. In horum vicem, eodem die 31. Octobr. promissum est, quod R. Majestatis Daniæ Plenipotentiarius tradentur Bornholmia & Hamershusia, cum eò pertinentibus Terris & Oppidis, una cum Christianiis & Pinneberga, sed & Prædicia omnia ex Castello ad Nyttadium educentur. Si etiam ulterius quedam reperiri possent in Ducatu Slesvici Hollatiæ, Stormariæ & Dithmaria occupata & subacta, hæc omnia restituentur, & illis ad quos ante pertinebant, iterum cedentur, & Milites, minima quæ fieri potest Regionis molestita, ordine benecue educentur. Postquam etiam R. Majestatis Daniæ Plenipotentiarius cum suis Copiis ante vel post constitutum Cessionis diem advenirent Bornholmiam, pari modo ubi prius advenirent, bene habebuntur in Terra usque ad verum tempus, & serior eorum adventus traditioni Arcium & Provinciarum non præjudicabit, sicut ante dictum est de Gothlandia & Oslia. Et ex hoc die Jemptica cum Herredalia, Gothlandia & Oslia cum omnibus suis Arcibus, Munimentis, Territoriis & Juribus R. Majestatis, Ejus Successoribus & Sueciæ Coronæ cedent in perpetuum proprietatem. Hallandia cum Munimentis, Laholmia, Halmstadum & Warberga, ut & eam Ditio in Urbibus & Colonis, Subdiis & Juribus R. Majestatis, Ejus Successoribus & Sueciæ Coronæ cedent in hypothecam vel pignus & assicuracionem, sub ante dictis conditionibus ad 30. annos. In eorum vicem omnia alia nunc restituenda Munimenta, Provincie & Urbes in Juria, Hollatia, Scania, Bornholmia, & si quid in Norvegia occupatum esset, cedent R. Majestatis Daniæ, Ejus Successoribus & Coronæ absque omni impedimento & contradictione & quia vel ex præfatis Munimentis in Hallandia, Gothlandia & Oslia, cedendis R. Majestatis Sueciæ, aut ejus Præfectis vel ex restituendis R. Majestatis Daniæ ejusve Præfectis (quoniam non nisi nuda Munimenta tradenda sunt) non tam citò exportari possunt omnia Tormenta, Instrumenta Bellica aliisve apparatus, una Pars non impedietur ab altera, ad postea colligendum relicta, sed potius juvabitur ac promovebitur, quantum fieri potest ac deceat.

XXXIX. Illud etiam conventum est, ut quando Munimenta ac Provincie cessæ sunt R. Majestatis Sueciæque Plenipotentiariis, simul tunc quæ Documenta adfunt de Bonorum conditione, Redibus & Pensionibus, ut & finibus, lapidibus terminalibus & limitibus, & quæ Iustitiam concernunt, ea & alia hujusmodi una cum Codicibus Prædiorum & Agrorum tradantur, & postea quam primum constituentur certi utrique viri, duo aut tres Mandatarii, qui inspiciant, dirimant, & ad æqualitatem ac concordiam redigant omnes fines, limites & lites intercessas & proximè aditas retentas Provincias: ut omnis rixa ac dissidium eò commodius præveniatur, & quilibet fruatur, quo jure debet.

XXX. Quæcumque Naves, Tormenta, Instrumenta Militaria, & alia hujusmodi flagrante Bello hoc occupata & capta sunt, five in muniendis in Campo, in Mari, five aliis modis, hæc omnia sequentur Dominum occupantem, nec unquam in posterum repetentur.

XXXI. Omnes Captivi in quocunque statu vel ubicunque sunt, liberi dimittentur, absque omni redemptionis pretio, nec pro victu solvere tenebuntur.

XXXII. Pacificatio Stetinensis de anno 1570. Si redensis, de A. 1613. inter hæc duo incluta Regna initæ in suo vigore permanebunt plane inviolatæ, & omnibus modis, quales fuerunt ante ceptum hoc Bellum, ita ut per hujus Pacis leges nihil illis decessat aut derogetur, exceptis illis Articulis, qui in hac Pacificacione conventi ac speciatim decreti sunt.

XXXIII. Omnibus R. Majestatis Sueciæ Ministris & Subdiis liberum & integrum erit Terræ Marique proficisci per Daniam & Norvegiam & illis subjacentes

Provincias. Parem in modum Majestatis Daniæ Ministris & Subdiis liberum & integrum erit Terræ Marique proficisci per Sueciam, eique subjacentes Provincias.

XXXIV. Quum etiam Pomeraniæ Urbes & Wismaria Mechloburgiæ propter idic collocata Suecica Prædicia, Vestigia in Fretis Oresundico aliis Nationibus æquate & simul Bellis cum hisce Arctois Regnis involutæ sint; ideo earum quoque causa & interesse hic inter nos transacta & composita sunt, & à Danicis Commissariis, R. Majestatis, Ejus Successorum & Coronæ Daniæ nomine promissum est, ut omnes Cives & Incolæ Urbium Pomeranicarum & Wismariæ de cætero in Navigatione & Commercio plenè fruantur, & utantur Pactis Othonenlibus, 15. Jul. A. 1560. initis. Atque sic omnes Pomeraniæ Urbes & Wismaria in Mechloburgia hac Regnorum Conventione comprehendantur.

XXXV. Quia verò nunc omnes errores, dissensiones & dissidia, quæ R. R. Majestat. Majestatem Reges nostros Clementissimos & Regna Sueciæ & Daniæ concitabant ad jam cessans & benè finitum Bellum, memoratis ante malis sopitis, amicè composita & conciliata sunt, etiam hoc conventum ac decretum est, ut omnis sinistra suspicio, alienatio animorum, discordia, inimicitia, Bellum hæcenus inter duos Reges una cum Ministris, Subdiis, Amicis & Adherentibus gestum, ut & damna & incommoda ab una vel altera Parte illata aut accepta, sepius, sublata, ac perpetua oblivione oblitterata sint. Contra in ejus locum, approbata, decreta, erecta & confirmata est tuta, secuta, stablis & irrevocabilis Pax. Amicitia, Fiducia ac bona Vicinitas, ita ut unus Dominus alteri omni amico affectu addictus sit, ejus commodum & emolumentum verbis & factis æquè ac proprium querat & conseruet, promoveat ac defendat. Quidquid verò alterius Personæ, Imperio, Regno, Provinciis & Subdiis fraudi ac detrimento esse queat, pro viribus avertat ac impediatur.

XXXVI. Omnes Arces, Domus, Prædia vel alie Soli Possessiones, vel ad R. Majestatem Daniæ Ipsam vel Ipsius Subditos, Officiarios vel Ministros pertinentes, & in Dania, Hollatia, Slesvico, Mechloburgia, Rugia, Archiepiscopatu Bremensi, vel alibi sitæ & in hoc Bello occupatæ ac donatæ sunt, veris Dominis & Proprietariis absque ulla ulteriori pretensione aut molestia restituentur.

XXXVII. Hæc jam benè inita & conclusa Pax inter utramque Majestatem Majestatem Sueciæ & Daniæ & utraque incluta Regna, Septentrionalia, Regiis & Patentibus Literis publicabitur intra sex hebdomadas, ad utriusque Subditos, sigillatim in finibus: ut omni hostilitate & omnibus malis abstergeant, & in posterum se invicem, ut bonos Amicos ac Vicinos tractent. Hinc quoque statim à nobis utrinque Commissariis ad R. R. Maj. Majestatis Regum nostrorum Clementissimorum constitutos Campi Marefcalcos & Generales Officiarios, ut & ad Admiralties maritimas & Exercitus scribenur & decernetur, ut omnibus hostilibus actionibus supersedeant. Et si ex hoc Dato, & antequam Pax publicetur, una Pars alteri, quamcumque Domum, Castellum, Oppidum, Navem, Tormenta, Terrarum vel aliud quid Armis abstulerit, hæc confestim, simulac Pax notificata est, absque ulla refectione restituentur.

XXXVIII. Quia Sereniss. Ejus Celsitudo, Princeps Fridericus, Archiepiscopus Bremensis huic quoque Bello implicatus est, & tandem ex hac occasione, tam Archiepiscopus Bremensis, quam Episcopus Verdenis armis R. Majestatis Sueciæ occupati sunt; tempora autem nunc non permittunt, ut Cels. Ejus restitutio hic peragi & concludi possit; ex R. Majestatis Galliarum Dni Legati prudenti consilio & diligenti suasu, Pacis absque longiori dilatione decernendæ & cruenti hujus Belli finiendi causa, è re fore duxit & comprobavit, ut ipsum negotium ad Archiepiscopatum Bremensem & Episcopatum Verdensem spectans apud R. Majestatem Sueciæ Ipsam tractaretur & componeretur. Illud juxta decretum est, ut Sereniss. Ejus Celsitudo Archiepiscopo una cum omnibus suis Officiariis & Ministris hac Pacificacione quoque comprehendatur. Ejus Officiarii & Ministri Bona sua soli recuperent, fruatur & retineant, omnes Captivi absque lytro dimittantur, & de præmemorati Archiepiscopus & Episcopus restitue-

ne, amplius apud R. Majestatem Sueciæ agatur, ut didictum est, prout etiam nos illud Negotium R. Majestati commendare & promovere solliciti sumus.

XXXIX. Quæ in Ducatu Slesvici Holsiæ & Seren. Ejus Celsitudine Duce Friderico residentia Gottorpiæ, Provinciæ, Pagi, Arces, Castella, Oppida & Domus durante Bello ab una vel altera Parte capta & occupata sunt, Ejus Cels. restituentur cum omnibus atinentiis, ut repetere sunt, Ejus Ducatibus, Ditoniis, Populo, Eminentiis, Juribus & Regalibus omnino reservatis, salvis & illæsis. Atque si suspicio quædam apud unam vel alteram Partem in hoc Bello de Ser. Ej. Celsit. vel ejus Ministris aut Subditis orta sit, vel quidquam à quoquam in Bello admittitur sit, quod aliter quam bene interpretari possit, vel diffidentiam quandam pepererit, illud hoc ipso penitus sublatum, sopitum, ac perpetua oblivione deletum erit, nec in ullius præjudicium aut molestiam ulterius urgebitur. Ita ergo Ejus C. Fridericus Dux Holsiæ, Gottorpiæ cum suis Ditoniis, sublimitate & Juribus, Consiliariis, Ministris & Subditis, his Pactis comprehenditur ac plene fruatur.

XL. Pari modo ambo Comites, Antonius Güntherus & Christianus, Comites Oldenburgi & Delmenhorstii, Domini in Leweren & Kniphusen, pro se & suis Hæredibus hac Pacificatione plene fruatur, & si quid occurrisset, quod vel Ipsi vel eorum Ministris ac Subditis sequius interpretari posset, illud hoc ipso compositum, ac penitus sublatum sit.

XLI. Hac Pacificatione etiam, ut convenit, comprehenditur & includitur omnes ad Hanseaticum Fœdus pertinentes Civitates, ut fruantur liberis & non impeditis suis Commercialibus in utroque Regno. Quæcumque verò Pacta inter Regna & Civitates Hanseaticas fuerint, eorum observantia ad alia meliora tempora reservabitur. Nulli autem Pago, Civi aut Subdito pro quacunque actione in hoc Bello quidquam adversi inferetur.

XLII. In specie Dantiscum Civitas hac Pacificatione comprehenditur & includitur, & pariter fruatur libertate Commercialium in utroque Regno, Terra Marique, ut ante. Si quid in hoc Bello contigerit, quod unum vel alterum offendere potuerit, illud pari modo tollitur ac oblivioni tradetur.

XLIII. Omnes qui liquidum debitum vel apud R. Majest. Clementiss. nostram Reginam, vel apud unum aut alterum, quod non jam confiscatum est, & secundum 23. Articulum non sublatum, deinceps qui in Gothlandia, Oslia, Jempria, Herredalia vel Hallandia liquidum aliquod debitum exigendum habent, decenter post legitimam probationem, solvetur, expungitur & jure promovebitur. Parem in modum quoque Sueciæ & ei subiectarum Provinciarum Incole, tam qui habitant in Gothlandia, Oslia, Jempria, Herredalia & Hallandia potestatem habebunt legitimum suum æs alienum, & quod jure ad eos pertinet, vel apud R. Maj. Daniæ Ipsam vel alios exigendi, nec, ut præscriptum, sublatum est, illud quoque solvetur ac jure promovebitur ad id, quod æquum & legitimum est.

XLIV. Quod omnia isthæc præscripta, & in verbis ac sensu præmemorata, & hic decreta & conclusa, debeant ab utraque Parte fideliter, sincere & bene fide & in posterum servari atque impleri, ideo quoque placuit & promissum est, hæc amica nostra Pacta & Transactionem ab utroque Regni Regibus, Regina Sueciæ Christiana, & Rege Daniæ Christiano IV. propria manu & Sigillo stabiliri & confirmari, & in majorem securitatem ab utroque Regni Senatu subscribi & Sigillis suis corroborari.

XLV. Quæ verò summe memorata R. Maj. Rex Christianissimus, ut & Ejus Chariss. Dna. Mater, R. E. Maj. Regina, Regnatrici in Francia, illam susceperunt molestiam earaque curam de horum Septentrionalium Regnorum Pace & incolumitate gesserunt, ac mediante sua interpositione pro virili cooperati sunt & collaborarunt, ut res jam eo provecta sit. Ideo ab utraque Parte rationabile judicatum & acceptum est, & ad eorborationem & majorem firmitatem constantis & perpetuæ Pacis ac Amicitie inter R. Maj. Majestates & utraque Regna Sueciæ ac Daniæ, altè memorate R. Majestates Rex Ejsusque nomine Regina, Regnatrici in Francia, honorificis Legationibus ab utraque Parte visitarentur, & ad testificandum bonam suam affectionem & curam super hîc præactis, ad Pactorum confirmationem

propria Eorum manus æ. Sigillum obtinerentur, ac persuaderentur: ut quilibet in majorem asscuracionem, unum ex his Exemplar habere possit.

XLVI. Promissum etiam & cautum est, ut unus Regni Senatorum cum Secretario ab unaqueque Parte occurrat ad fines prope Marckereyhl 13. Septemb. secum habens horum Pactorum Ratificationem utriusque Partis manu & Sigillo ex convenita forma stabilitam & confirmatam; ut & Daniæ Commissarii istic occurrant, secum habentes Cessionis Literas de Jempria, Gothlandia & Oslia, & Affecrationis Literas de Hallandia; & Suetici Commissarii secum habentes Reversales Literas de Affecratione, omnia secundum Conventionem & decentem executionem; illasque inter se commutent & invicem tradant in Pacis & Compositionis fidem ac firmamentum, & secundum rationem ac veterem consuetudinem.

In ulteriorem rei certitudinem & majorem securitatem, quod hæc ita à Nobis, ut ante memorata sunt, in omnibus suis Punctis & Articulis, præacta, conventa, decreta, & conclusa sint, & à R. Majestatis Clementissimæ nostræ Regine & Sueciæ Coronæ parte fideliter, firmiter & irrevocabiler servanda, manu tenenda & implenda, & Ratificatio eorum ad præscriptum diem præstanda ac tradenda sit; ideo hæc propriis manibus subscripsimus, & scienter nostra Signilla infra imprimi curavimus; desiderantes pariter à Reg. M. Majestatum Gallie bene memorato Legato ac Mediatore in hoc Pacis Tractatu, ut in majorem fidem & majorem testificationem hæc nobiscum subscribere & obignare velit. Actum Brömsebroo in subnibus 13. Augusti Anno 1645.

CHRISTINA, Regina Sueciæ, Proceres & Senatores Regni Sueciæ subscripserunt.

Pari modo CHRISTIANUS IV. Rex Daniæ, & Senatores Regni Daniæ subscripserunt.

CLXXXVIII.

Traité de Garantie du Traité fait entre le Da. 15. Août. NEMAR & les PROVINCES-UNIES SUEDE l'an 1645. entre CHRISTINE Reine de SUEDE & lesdites PROVINCES. Fait à VINCEN. Soder. Okra, le 15. Août 1645. [AITZE-UNIES. MA, Historia Pacis; pag. 303, d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans WICQUEFORT, Hist. des Provinces-Unies, aux Preuves du Liv. III. pag. 671.]

Unitarum Belgii Provinciarum D. D. Ordines Generales omnibus & singulis, quibus continget Præsentes Literas legere audire, Salutem. Quoniam decimo & quinto die Augusti, Anno millesimo, sexcentesimo, quadagesimo & quinto, *Traictatus Cantionis reciproca & Vinciarum* initus, factus & conclusus fuit inter Serenissimam & Potentissimam Principem ac Dominam, Dominam Christianam Suecorum, Gothorum Vandalorumque designatam Reginam & Principem Hæreditariam, Magnam Principem Finlandiæ, Ducem Estoniæ ac Careliæ, Dominam Ingræ, ab unâ, & Præpotentes Unitarum Belgii Provinciarum D. D. Ordines Generales, ab alterâ parte, per ejusdem Regni Senatos ad Tractatum Pacis cum Serenissimo Rege Regnoque Daniæ deputatos Commissarios, Axelium Oxenstiernum, Liberum Baronem in Kymitho, Dominum in Fiholm & Tydoen, Equitem Auratum, Regni Cancellarium, & Judicem Provinciale Norlandiarum Occidentium & Lapponiæ; Mathiam Soopium, Dominum in Malsaker & Binrum, Judicem Provinciale Ingræ, Thuronem Bielke, Liberum Baronem in Salestad, Dominum in Froswijck, & Thuronem Sparazum, in Erichstad & Rassenla Toparcham, omnes supremi Judicii Assessores; Necon Extraordinarios Nostros Legatos, Jacobum de Witte, Dominum in Manneze, Melissant, Cromstren, Assessorem Cameræ Computationum Hollandiæ & West-Frisiæ, Excensilem Urbis Dordracenæ; Gerhardum Schapium, Amstelodami Consulem & Curatorem Acadæ-

ANNO
1645.

miæ Lugdunensis, Albertum Sonckium, Equitem Auratum, Consulem & Prætozem Civitatis Hornanæ & Jurisdictionis suburbanæ, & Joachimum Andree, Equitem Auratum, Consiliarium Primum Supremæ Frisiorum Curie, omnes in Concilio Nostro Deputatos, nomine loquoque Provinciarum Hollandiæ & Frisiæ, &c. tam respectu Fœderis Stockholmienis Anno 1640. primo die Septembris initii, quam respectu *Conferentiarum Pactorum* inter S. Regiam Majestatem Sueciæ & Regem Daniæ & Præpotent. Unitarum Belgii Provinciarum D. D. Ordines Gener. decimo & tertio die Augusti elapsi Anni ad Bromsebroo & Christianopolim initorum & conclusorum, qui hic de verbo ad verbum inferus sequitur.

Serenissimæ atque Potentissimæ Principis & Dominiæ, Dominiæ Christianæ Suecorum, Gothorum Vandalorumque designatæ Regniæ & Principis Hæreditariæ, Magnæ Principis Finlandiæ, Ducis Esthoniæ ac Caroliæ, Dominiæ Ingrizæ, Dominiæ nostræ Clementissimæ, Regniq; Sueciæ Senatorum ad Tractatus Pacis cum Serenissimo Rege Regnoq; Daniæ Deputati Commissarii, Axelius Oxensternius, Liber Baro in Kymitho, Dominus in Fyholm & Tydoen, Eques Auratus, Dominus in Malåker & Binum, Judex Provincialis Occidentaliæ & Lapponiæ, &c. Matthiæ Soopius, Dominus in Måfåker & Binum, Judex Provincialis Ingrizæ; Thuro Bielke, Liber Baro in Salestad, Dominus in Froswijk, & Thuro Sparreus, in Erichstad & Kaffenå Toparcha, omnes Supremi Judici Stockholmienis Afflores: Nec non Præpotentem Fœderati Belgii D. D. Ordinum Generalium Legati & sufficiente potestate muniti Jacobus de Witte, Dominus in Manzee, Melissant, Cromfryen, Affessor Cameræ Computationum Hollandiæ & West-Frisiæ, Exconsul Urbis Dordrecanæ, Gerhardus Schæpius, Civitatis Amstelodamensis Consul, Curator Academiæ Lugdunensis, Albertus Sonckius, Eques Auratus, Consul & Prætor Hornæ & Jurisdictionis suburbanæ subjacentis, & Joachimus Andree Eques, Consiliarius Primus Supremæ Frisiorum Curie; Omnes Deputati in Concilio Dominorum Ordinum Generalium Nomine loquoque Provinciarum Hollandiæ & Frisiæ, &c. Constat volumus universis & singulis, quorum interest aut interesse quomodolibet poterit, quod cum Serenissimus Daniæ Rex S. Regiæ Majestatis Dominiæ nostræ Subditorum Commercia & Navigationem, præteritis Annis *contra Jus Gentium, Pacis, & Conventa & morem ab antiquo observatum onerare, impedire ac turbare cepisset*, atque ex hinc res ad Arina deveniret, quibus deponendis ac controversiis tollendis & componendis, Nos S. Regiæ Majestatis Commissarii multo jam tempore incubuerimus & tandem, divinâ favente nostrorum Tractatus prosperante benignitate, eò rem deduxerimus, ut ad limites Regnorum prope Bromsebroo decimo & tertio die hujus Mensis Bellum inter duo hæc incolta Regna Sueciæ Daniæque compositum, litis transactæ, Navigationis Commercioque libertas restituta & Pax atque Amicitia firmata sit. Cum verbò non minus dictus Serenissimus Daniæ Rex Navigationem ac Commercia Subditorum Præpotent. D. D. Ordinum Generalium *immensa Vexillibus, atque aliis arcevis modis contra Jus Gentium, & Pacis Conventa onerasset atque turbasset*, neque, licet admonitus, desisteret vellet, Præpotent. D. D. Ordines Generales Nobis, Legatis suis, id in Mandatis dare coacti fuere, ut avertendis majoribus malis Commercioque justo suo cursui ac libertati reddendis in id simul atque conjunctionem ex Præscripto Fœderis mutui cum S. R. Majestatis ac Regni Sueciæ Commissariis incumberemus, quò, confecto cum hisce Bello, simul quoque oneri & Commercioque difficultates Fœderati Belgii Provinciarum Subditis imposuere atque injectæ abregarentur: Nos igitur hisce obtinendis recteque ac rite formandis intenti, tandem divinâ clementiâ consilia actusque nosros felicitante, eò cuncta deduximus, ut iisdem temporibus ac loco de Commercio Belgiorum, in *Fretis Daniæ*, ut in *Narwegia* atque alibi in Maribus Baltico & Oceano exercendorum libertate cum Danicis Commissariis conveniremus & concluderemus, sicuti hæc & quæ huc tendunt, tam in Pactis ipsi Regi Daniæ cum Regno Sueciæ, quam cum Unitarum Provinciarum D. D. Ordinibus Generalibus initis, uberius declarantur; Nos igitur utrimque iustâ potestate, à S. Regiæ Majestatis, Dominiæ Nostræ Clementissimæ, &

Præpot. D. D. Ordinibus Generalibus Deputantibus Nostris muniti, exhibitis utrinque Literis Nostris Procuratoriis, in id studio omni eniti sumus, ut, facto hic egregio experimento, quantum mutui Fœderis inter S. Regiam Majestatem Sueciæ & Præpotent. D. D. Ordines Generales necessitudo valet, hanc Fœderationem firmaremus magis, & conservandæ libertati Navigationis ac Commercio in Maribus Baltico & Septentrionali firmiorem redderemus.

Ac primo quidem Fœderis Stockholmienis primo die Septembris Anno 1640. initii Tabulas inposuimus, easque renovavimus firmavimusque in omnibus suis Articulis, atque renovamus & firmamus, non aliter ac si hic articulatum inferre essent.

Deinde idem Fœdus Deputantium nostrorum extendimus & adstringimus ad plenam observationem Pactorum, tam inter S. Regiam Majestatem Sueciæ & Regem Daniæ & Præpotent. D. D. Ordines Generales decimo & tertio die Augusti presentis Anni ad Bromsebroo & Christianopolim initorum & conclusorum, in omnibus suis Articulis, qui Navigationem atque Commercia utriusque Status Subditorum seu Regni Sueciæ, seu Unitarum Belgii Provinciarum, vel quæ inde dependent, concernunt: ac proinde si quid à Rege Daniæ, ejusve Successoribus aut Ministris in S. Regiæ Majestatis Regniue Sueciæ, vel Præpotent. D. D. Ordinum Generalium, aut alterutris Partis Subditorum præjudicium aut detrimentum actum & Pactis contraventum fuerit, nec amice admonitus Rex Daniæ emendaverit, Pactisque satisfecerit, S. R. Majestas Ejusque Successores D. D. Ordinibus Generalibus & Præpotent. D. D. Ordines Generales Regiæ Majestatis atque Ejus Successoribus, Regnoque Sueciæ, ex Præscripto dicti jam ante Anno 1640. initii Fœderis hujusque promissi, opem lauri sunt.

Ac denique, cum Commercioque securitas à brevi temporis curriculo definiti nec possit, nec debeat, & Anni Fœderis inter S. Regiam Majestatem & Præpot. D. D. Ordines Generales initii jam tertia sui parte exspiraverint, in rem utriusque atque ipsorum Commercio usum fore visum fuit, ut *reliquis decem Annis triginta adderentur*, quò Fœdus hoc ærthifimum pro Navigationis ac Commercioque libertate ac non interruptendâ aut ullo modo infringendâ immunitate per Annos quadraginta, à decimo & tertio hujus Mensis die numerandos, observetur ac conservetur.

De hisce, quæ supradicta sunt, Nos, S. Regiæ Majestatis Sueciæ & Præpotentium D. D. Ordinum Generalium Commissarii ac Legati convenimus ac conclusimus salvis S. Regiæ Majestatis & Præpotent. D. D. Ordinum Generalium intra sex Menses subsequutura Confirmatione, atque omnia ea, quæ prioribus & hisce Pactis continentur, à S. Regiæ Majestatis & Præpotent. D. D. Ordinibus servata iri promittimus ac spondemus. In quorum majorem evidentiam & robur Instrumenta horum Pactorum bina exarata, manibus Nostris subscripta, & Sigillorum Nostrorum Appendice confirmata atque invicem tradita fuere. Actum in Suder Okra decimo & quinto die Augusti, Anno 1645. *Subscriptum & cetera Hispaniâ rubrâ obfignatum erat modo & forma sequenti.*

AZELIUS OXENSTERNIUS m.p.
(L.S.)

THURO BIELKE m.p.
(L.S.)

MATTHIAS SOOPIUS m.p.
(L.S.)

THURO SPARREUS.
(L.S.)

CLXXXIX.

Traité entre CHARLES I. Roi de la Grande-Bretagne, d'une part, & les CATHOLIQUES ROMAINS Confédérés d'IRLANDE d'autre part, pour la sûreté de l'Exercice libre & public de leur Religion dans ce Royaume. Du 25. Août 1645.

ANNO
1645.

1645. [Nouveaux Memoires d'EDMOND LUDLOW Tom. III. Au Recueil des Lettres & autres Pièces, pag. 431.]

Richard Lord Vicomte Mountgarret, Lord Président du Conseil suprême desdits Catholiques confederez, ledit Donogh Lord Vicomte de Maferry, Alexandre Mac Donnel, Nicholas Plunket, Ecuier, le Chevalier Talbot Baronet, Dervin O'Brien, Jean Dillon, Patrie Darcy, & Geoffroi Brown, Ecuier, Commisaires desdits Catholiques Romains confederez d'Irlande, pour & au nom desdits Catholiques Romains de l'autre part, en la maniere & forme qui suit, favoir,

1. Il est convenu & accordé par ledit Comte, pour & au Nom de Sa Majesté, les Heritiers & Successeurs, Que tous & chacun de ceux qui professent la Religion Catholique Romaine en Irlande, de quelque état ou condition qu'ils soient ou puissent être, jouiront à l'avenir & à perpétuité dans ledit Roiaume de l'exercice libre & public de ladite Religion Catholique Romaine, & de toutes les Fonctions qui en dépendent.

2. Item, Il est convenu & accordé par ledit Comte, pour & au nom de Sa Majesté, les Heritiers & Successeurs, Que lesdits Catholiques Romains garderont toutes les Eglises qu'ils ont dans ce Roiaume, ou qu'ils possèdent depuis le 23. d'Octobre 1641 & qu'ils jouiront de toutes les autres Eglises dudit Roiaume, qui ne sont pas actuellement entre les mains des Sujets Protestans de Sa Majesté.

3. Item, Il est convenu & accordé par ledit Comte, pour & au nom de Sa Majesté, les Heritiers & Successeurs, Que tous les Catholiques Romains en Irlande, de quelque état, condition, ou qualité qu'ils puissent être, seront exemts & delivrez de la Jurisdiction du Clergé Protestant, & de chacun d'eux en particulier, & que le Clergé Catholique Romain de ce Roiaume ne sera point puni, inquisite ni molesté pour l'exercice de la Jurisdiction sur ses Troupeaux Catholiques respectifs, en fait de matieres Ecclesiastiques & qui regardent le spirituel.

4. Il est aussi convenu & accordé par ledit Comte, pour & au nom de Sa Majesté, les Heritiers & Successeurs, Qu'on passera un Acte au Parlement prochain qui doit se tenir dans ce Roiaume, intitulé, *Acte pour le soulagement des Sujets Catholiques de Sa Majesté habitans en Irlande*, & dont la teneur sera de la maniere qui suit, favoir,

„ D'autant que par un Acte passé dans le Parlement tenu à Dublin la seconde Année du Regne de ce Reine Elizabeth, intitulé, *Acte pour révoquer la Couronne son ancienne jurisdiction sur l'Etat Ecclesiastique & Spirituel, & avoir tout l'ancien étrangeté qui y est contraire*; Et que par un autre Statut fait dans le même Parlement, intitulé, *Acte pour l'uniformité des Prières communes, & du service divin dans l'Eglise, & de l'administration du Sacrement*, plusieurs Amendes, Peines pécuniaires, & divers Contraintes, sont & ont été imposées aux Catholiques Romains de ce Roiaume, pour l'exercice de leur Religion & de des usages qui en dépendent, au grand préjudice de leurs biens & de leurs Libertez, & à l'incommodité générale de tout le Roiaume. De sorte que pour remédier à ces desordres, & pour mieux établir, accroître & maintenir la Paix, l'Union & la Tranquillité de ce Roiaume d'Irlande; Sa Majesté, à la très-humble instance & prière des Seigneurs & Membres des Communes assemblez en ce Parlement, a bien voulu ordonner, & ordonne avec les Seigneurs Ecclesiastiques & Seculiers, & les Communes du Roiaume, Que depuis le premier jour de la Séance de ce Parlement, il est & sera permis à tous les Catholiques Romains, de quelque état, condition ou qualité qu'ils soient, d'avoir l'exercice libre & public de ladite Religion Catholique Romaine, & de toutes les fonctions qui en dépendent, sans encourir par-là aucune Amendes ou Punition quelconque, ou être assujettis à aucune contrainte à cet égard; nonobstant tout Article, Sentence ou Clause à ce contraires dans les Actes du Parlement ci-dessus mentionnez, ou dans tout autre Acte ou Actes de Parlement, Ordonnances, Loix ou Coutumes que ce puisse être. Il est aussi ordonné, que lesdits Statuts, ni aucun autre Statut, Acte ou Ordonnance qu'on a fait sous le Regne de Votre Majesté, ou sous celui de vos illustres Prédecesseurs, & qui sont encore en force dans ce Roiaume, n'y auront plus à l'avenir aucune validité, soit en tout, ou en partie, & qu'on ne pourra point s'en servir en aucune maniere, pour inquieter, vexer ou molester lesdits Catholiques Romains, soit en leurs

D'autant qu'il s'est per à beaucoup de tems en Conciénces & Debats mutuels entre son Excellence Jacques Lord Marquis d'Ormond, Lord Lieutenant & Gouverneur General du Roiaume d'Irlande, Commisaire de Sa Majesté, le Roi Charles, par la grace de Dieu, Roi de la Grande Bretagne, de France & d'Irlande, &c. pour conclure une Paix avec les fidèles Sujets de Sa Majesté, les Confederez & Catholiques Romains dudit Roiaume d'Irlande, d'une part, & le très-honorable Donogh Lord Vicomte de Muskerry, & autres Commisaires députez & autorizés par lesdits Confederez Catholiques Romains de l'autre part; Et attendu qu'il s'est élevé à cette occasion un grand nombre de difficultez, qui ont empêché qu'on fût convenu jusques-ici de plusieurs Réglemens, qui étoient de la dernière importance, & auxquels ledit Commisaire de Sa Majesté devoit consentir, pour la sûreté desdits Catholiques Romains confederez; ce qui a retardé & retardé encore la conclusion d'une Paix ferme & durable dans ledit Roiaume: Ainsi le très-honorable Edouard Comte de Glamorgan a reçu Plein-Pouvoir de Sa Majesté, de donner auxdits Catholiques confederez tels autres avantages, que ledit Lord Lieutenant ne leur a pas voulu accorder dans toute l'étendue qu'ils espiroient; De sorte qu'en vertu de l'examen sérieux que le dit Comte a fait de toutes choses & du véritable état de la grande affaire qui est sur le tapis; c'est-à-dire la Paix & le Repos de ce Roiaume; & eu égard à l'importance dont elle est pour le service de Sa Majesté, & pour rétablir la Paix dans ses autres Roiaumes; Après avoir aussi vu lui-même l'ardeur que lesdits Catholiques ont pour secourir Sa Majesté contre tous ceux qui s'opposent, ou s'opposeroient à ses Prerogatives Royales, ou à son Gouvernement Monarchique, & après avoir observé l'empressement, que les dits Catholiques témoignent de vouloir accepter des conditions de Paix honorables, qui assurent leur Religion & tous leurs autres Privilèges: D'ailleurs, en conséquence du plein Pouvoir donné audit Comte de Glamorgan sous le beug & le Cachet de Sa Majesté, dressé à Oxford le 12. jour de Mars en la vingtième Année de son Regne, & dont la teneur est de la maniere qui suit:

CHARLES REX.

CHARLES, par la grace de Dieu, Roi d'Angleterre, d'Ecosse, de France, & d'Irlande, Défenseur de la Foi, &c. A notre féal & bien aimé Cousin Edouard Comte de Glamorgan, salut: La confiance toute particuliere que nous avons en votre prudence & fidélité reconnus, nous engage à vous donner plein Pouvoir & autorité par ces Patentes (qui auront la même force à tous égards, que si elles étoient scellées de notre grand Seau) de traiter & conclure avec les Catholiques Romains, confederez dans notre Roiaume d'Irlande, s'il est nécessaire de leur accorder quelques Articles secrets, ou notre Lieutenant ne peut guère bien entrer, parce que dans l'état où sont aujourd'hui les affaires, il n'est pas à propos que nous y donnions les mains en public; C'est pourquoi nous vous chargeons par ces présentes d'y procéder avec tout le secret possible, & Nous promettons, sur la parole de Roi & de Chrétien, de ratifier & tenir tout ce que vous leur accorderez par un Ecrit signé de votre main & scellé de votre Cachet, sous les conditions que vous ferez, & qui vous paroîtront les plus avantageuses, d'autant que lesdits Catholiques confederez ont marqué par leurs secours le zèle qu'ils ont pour notre Service; & ceci vous servira d'Ordre suffisant à tous égards. Donné à notre Cour, à Oxford, sous notre petit Seau, & notre Seing Royal le 12. Mars, en la vingtième Année de notre Regne, 1644. A. notre féal & bien aimé Cousin Edouard Comte de Glamorgan.

En conséquence donc de tout ce que dessus, il est convenu & accordé, par & entre ledit Comte de Glamorgan, pour & au Nom de Sa Majesté, les Heritiers & Successeurs d'une part, & le très-honorable

ANNO
1645.

ANNO
1645.

Personnes, leurs Terres, Heritages, ou autres Eſets, pour quelque cauſe que ce puiſſe être, à l'égard de l'exercice libre & public de leur dite Religion, & de tous les uſages qui en dépendent. Il eſt de plus ordonné & déclaré par l'Autorité ſuſdite, Que vos Sujets Catholiques Romains dans ledit Roiaume d'Irlande, depuis le premier jour de la Séance de ce Parlement, ſeront eſtimez & conſez capables de toute ſorte d'Emplois, Charges, & Dignitez quelconques dans vôt're dit Roiaume, nonobſtant tous Actes, Statuts, Loix ou Coûtumes à ce contraires: Et qu'enſin ledit Parlement fera d'autres Actes, ſelon la teneur de l'Accord, ou des Conceſſions ici exprimées; & que cependant leſdits Catholiques Romains jouiront tous en général & en particulier d'une pleine & entiere liberté, & de tous les avantages qui leur ſont promis par cet Accord.

5. Item, Il eſt convenu & accordé par ledit Comte, pour & au Nom de Sa Majeſté, ſes Heritiers & Succelleurs, que Son Excellence le Lord Marquis d'Ormond, Lord Lieutenant d'Irlande, ou toute autre Perſonne autorisée par Sa Majeſté, n'inquietera point leſdits Catholiques Romains dans la jouiſſance de leurs Privilèges, & de la Jurisdiction de leurs Eglises, ou de toute autre choſe dont il eſt convenu dans ces Articles & à quoi ledit Comte a donné les mains, juſqu'à ce qu'il plaiſe à Sa Majeſté de confirmer & publier cet Accord.

6. Item, ledit Comte de Glamorgan engage ici la parole Roiale de Sa Majeſté & la Foi publique à tous & chacun de ceux qui profeſſent la Religion Catholique Romaine dans ledit Roiaume d'Irlande, pour l'obſervation exacte de tous les Articles, Conceſſions & Clauſes ici ſpécifiées qu'on leur accorde par ce Traité.

7. Item, Il eſt convenu & accordé, que leſdits Commiſſaires des Catholiques conféderez promettent audit Comte ſur la foi publique du Roiaume, d'envoyer par l'ordre & la Déclaration publique de l'Assemblée générale, qui eſt à préſent ſur pié, dix mille Hommes au ſervice de Sa Majeſté: Et que le Conſeil Suprême deſdits Catholiques conféderez s'engagera à faire paſſer ledit nombre d'Hommes armez, la moitié avec des Mousquets, & l'autre moitié avec des Piques, à tel Port de ce Roiaume que ledit Comte choiſira, & au tems qu'il marquera lui-même, afin qu'il les embarque & tranſporte pour ſervir Sa Majeſté, ſoit en Angleterre, au Pais de Galles ou en Eſcoſſe, ſous les Ordres du Comte de Glamorgan en qualité de Général de cete Armée, qui ſera toujours entretenue en un Corps entier; d'ailleurs, tous les autres Officiers & Commandans de ladite Armée ſeront nommez par le Conſeil ſuprême deſdits Catholiques conféderez, ou par les Perſonnes à qui l'Assemblée générale deſdits Catholiques de ce Roiaume donnera ce pouvoir: En foi de quoi, les Parties intereſſées ont ſigné & cacheté reciproquement les préſentes Conditions le 25. jour d'Avril, 1645.

GLAMORGAN.

Signé, cacheté & delivré en préſence de

JEAN SOMMERSET,
JEOFFROY BARRON,
ROBERT BARRY.

Vritable Copie fidèlement collationnée avec l'Original:

THOMAS CASHEL,
FRANC. PATRICIUS,
WATERFORD & LISMORE.

C'eſt une fidèle Copie de l'Original trouvé dans le bagage de l'Archevêque de Tuam, confrontée par nous,

ARTHUR ANNESLEY,
ROBERT KING.

Articles de l'Accord fait & conclu par & entre le très-Honorable Edouard Comte de Glamorgan, en conſéquence & en vertu du Pouvoir de Sa Majeſté, ſigné & ſigné de ſon Seing Roial, & daté à Oxford le 12. jour de Mars en la vingtième Année de ſon Règne, pour & au Nom de Sa Majeſté d'une part; & le très-Honorable Ri-

chard Lord Vicomte de Mountgarret, Préſident du Conſeil Suprême des Catholiques conféderez d'Irlande, Donnogh Lord Vicomte de Muskerry, Alex. Mac Donnel & Nicholas Plunket, Ecuiers, Robert Talbot, Chevalier Baronet, Dermot O'Brien, Jean Dillon, Patrice Darcy & Jeoffroy Brown, Ecuiers, pour & au Nom des Sujets de Sa Majeſté les Catholiques Romains, & le Clergé Catholique du Roiaume d'Irlande, de l'autre part.

EN PREMIER LIEU, Ledit Comte promet, & accorde, pour Sa Majeſté, ſes Heritiers & Succelleurs, auxdits Richard, Lord Vicomte Mountgarret, Donnogh Lord Vicomte Muskerry, à Alexandre Mac Donnel, & à Nicolas Plunket, Ecuiers; à Robert Talbot Chevalier Baronet, à Dermot O'Brien, Jean Dillon, Patrice Darcy, & à Jeoffroy Brown Ecuiers: Que le Clergé Catholique Romain dudit Roiaume pourra garder à l'avenir & à perpetuité toutes les Terres, Fermes, Dîmes & Heritages quelconques, dont il jouit dans ce Roiaume, ou qu'il poſſède depuis le 23. Oſobre 1641; auſſi bien que toutes les autres Terres, Fermes, Dîmes & Heritages qui appartiennent au Clergé de ce Roiaume, & dont le Clergé Proteſtant de Sa Majeſté n'eſt pas actuellement en poſſeſſion.

Item, Il eſt accordé, conclu & arrêté par leſdits Richard Lord Vicomte Mountgarret, Donnogh Lord Vicomte Muskerry, Alex. Mac Donnel, & Nicolas Plunket, le Chevalier Robert Talbot, Dermot O'Brien, Jean Dillon, Patrice Darcy, & Jeoffroy Brown, au nom des Conféderez les Catholiques Romains d'Irlande, que les deux tiers des revenus de toutes les Terres, Dîmes, & Fonds quelconques, dont il eſt parlé dans l'Article précédent, ſeront appliqués, pour l'éſpace de trois Années conſécutives, à commencer depuis Pâques de l'An 1646, à l'entretien des Troupes, qui ſervent, ou ſerviront Sa Majeſté; & que l'autre tiers ſera employé à l'uſage dudit Clergé, qui renouvellera le même Ordre de trois en trois Années, durant la Guerre.

Item, Ledit Comte de Glamorgan promet & accorde, pour & au Nom de Sa Majeſté, ſes Heritiers & Succelleurs, que ſon Excellence, le Marquis d'Ormond, Vice-Roi d'Irlande, ou tels autres que Sa Majeſté pourroit autoriser, n'inquiéteront point leſdits Catholiques Romains dans la paisible jouiſſance de leurs Eglises, Terres, Fermes, Dîmes, Heritages, Jurisdiction, & de toutes les autres choſes que ledit Comte leur a promis dans ces Articles, juſqu'à ce que Sa Majeſté ordonne la confirmation & la publication de tout ce qui leur eſt ici accordé par ledit Comte.

Item, Il eſt accordé, promis & convenu par ledit Comte pour & au Nom de Sa Majeſté, qu'au prochain Parlement qui doit ſe tenir dans ce Roiaume, on paſſera un Acte ſuivant la teneur des Articles ou Conceſſions ici exprimées, & qu'en attendant ledit Clergé Catholique jouira du plein & entier bénéfice, de la liberté & des avantages qui lui reviennent du ſuſdit Accord.

Et ledit Comte de Glamorgan engage ici la parole Roiale de Sa Majeſté & la Foi publique audit Vicomte Mountgarret, au reſte deſdits Commiſſaires, pour l'obſervation exacte de tous & chacun des Articles ci-deſſus ſpécifiés, en faveur dudit Clergé Catholique Romain & de tous les Membres qui le compoſent. En témoignage dequoi, les Parties ont mis reciproquement leurs Seings & leurs Cachets à ces Préſentes le 25. Avril, l'An du Seigneur 1645.

GLAMORGAN.

Signé, ſcellé & delivré en préſence de

JEAN SOMMERSET,
JEOFFROY BARRON
& ROB. BARRY.

D'Autant que par ces Articles qui regardent les Bénéfices Eccleſiaſtiques, le Comte de Glamorgan eſt obligé, au Nom de Sa Majeſté, d'en faire aſſurer, par Acte de Parlement, la Conſeſſion qui en eſt faite audit Clergé, & que cette maniere de la confirmer

ANNO
1645.

nous paroît difficile & préjudiciable aux intérêts de Sa Majesté, ledit Comte s'engage ici & promet pour Sa Majesté, ses Héritiers & Successeurs, qu'on trouvera quelque autre moyen plus commode que la voie du Parlement ne le seroit aujourd'hui, pour assurer la jouissance dedit Benefices aux Ecclesiastiques, & à ceux qui viendront après eux, jusqu'à ce qu'une occasion se présente de les y établir par Acte de Parlement. Ce à quoi nous consentons & donnons volontiers les mains. D'ailleurs l'Instrument ci-dessus signé par ledit Comte n'avoit d'autre vûe à l'égard dedit Benefices, avant même qu'on l'eût achevé: de sorte que nous avons signé de part & d'autre la présente Addition. Il est aussi convenu, que le Clergé Catholique ne fera point interrompu par aucun Parlement, ni par aucune autre voie, dans la jouissance dedit Benefices, contre la teneur & le but de ces Articles.

GLAMORGAN.

Cette Copie a été fidèlement collationnée avec l'Original,

THOM. CASHEL,
FRA. PATRICIUS,
WATERFORD & LISMORE.

C'est une fidèle Copie de l'Original qui a été trouvé dans le Bagage de l'Archevêque de *Tham*, confronté par nous,

ARTHUR ANNESLEY,
ROB. KING.

Je soussigné Edouard Comte de Glamorgan jure & proteste de communiquer fidèlement à Sa Majesté le procédé qu'on a tenu dans ce Royaume pour son service; & de la porter à cherir cette Nation, & d'acquiescer exactement de tout ce que j'ai promis de sa part. A l'inst. de quoi, je m'oblige à ne permettre point que l'Archevêque, qui m'a été confié, s'expose, ni en tout, ni en partie, jusqu'à ce que le Roi ait exécuté les conditions que j'ai accordées en son Nom.

GLAMORGAN.

Le 3. Septembre 1645.

Fidèle Copie qui s'accorde mot pour mot avec l'Original,
THO. CASHEL.

C'est une fidèle Copie de l'Original qu'on a trouvé dans le Bagage de l'Archevêque de *Tham*, collationnée par nous,

ARTHUR ANNESLEY,
ROB. KING.

CXC.

out, Armistitium zwischen Ihro Chur-Fürstlichen Durchlauchtigkeit zu Sachsen Johann Georg I., und dem darzu Bevollmächtigten Schwedischen General-Feldt-Marschall, Leonhard Torstensohn andern Theils / auf 6. Monath getroffen. Ketzschebernreda den 27. Augusti 1645. [LONDORPII *Acta publica*, Part. V. Lib. II. Cap. CVIII. pag. 1031. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le *Theatrum Europaeum* Tom. V. pag. 630. & dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. II. Theil. IV. Absatz II. pag. 448.]

C'est-à-dire,

Trêves conclues pour six Mois entre JEAN GEORGE Electeur de Saxe pour lui-même d'une

part, & LEONHARD TORSTENSOHN ANNO
Marschal de Camp Général pour la Couronne de
Suede d'autre part. A Ketzschebernreda le 27.
d'Août 1645.

Sil wissen / demnach von der Königlichen Majestät zu Schweden Herrn Generalissimi und zelt-Marschall in Teutschland / Herrn Leonhard Torstensohns Excellenz / hievor dem Herrn General-Major Axel Oxle / und Herrn Johann Nicodemus Eliesström / gewisse Instruction ertheilet worden / vermöge derselben mit Ihro Chur-Fürstlichen Durchlauchtigkeit zu Sachsen sic wegen besserer Vertrautheit auch eines Stillstandes der Waffen / auf gewisse Puncten / Mass und Weis einen Vergleich zu treffen / tractiren möchten / und aber es damalen zu keinem gewissen Zweck gebracht werden können / daumhero Ihre Excellenz den Herrn General-Lieutenant Königs-marschall beordert / mit der unterhabenden Armée in Ihro Chur-Fürstlichen Durchlauchtigkeit Lande sich zu erheben / und durch Militarische Mittel hochgedachte Ihre Durchlauchtigkeit auf eine andere Intention zu bringen / als hat der Herr General-Lieutenant zuvörderst durch etliche Fürstliche Personen Ihre Durchlauchtigkeit seine habende Ordre zu erkennen geben lassen / worauf denn Ihre Chur-Fürstliche Durchlauchtigkeit nachdem die wohlbestete Soldest Nothung / leihmigt / und Messen / bereits eingenommen gewesen / eine unblutige Conferenz gewisser Personen beliebt / und weilen über alle zu diesem wichtigen Werk vertragenen in des Herrn Feld-Marschalls Excellenz Instruction begriffene Puncten von Chur-Fürstlicher Seiten so geschwind keine völlige Resolution geschieden können / ist auf 6. Monat beyder Seits folgender Gestalt ein Stillstand der Waffen getroffen und eingegangen worden.

I. Sollen Ihre Chur-Fürstliche Durchlauchtigkeit bey dero Pflicht gegen die Kayserliche Majestät und das Römische Reich gelassen / und darinnen nicht beschwächt werden.

II. In dessen wirklicher Bewegung solle Ihre Chur-Fürstliche Durchlauchtigkeit frey bleiben / drey von dero Regimentern zu Pferd zur Kayserlichen Haupt-Armée zu schicken / in währendem Stillstand aber sollen von den übrigen Ihre Chur-Fürstlichen Durchlauchtigkeit zugehörigen Regimentern keine Bolder mehr nachgeschickt / auch bey derselben in Ihre Chur-Fürstlichen Durchlauchtigkeit Lande keine Muster noch Recruten-Plätze gestattet noch gemacht werden.

III. Unter diesen 6. Monatlichen Stillstand sollen beyder Seits alle Hostilitäten oder Feindschaften im Lande / wie die Dabmen haben mögen / gänzlich aufgeschoben seyn / und unterlassen / auch nichts schädliches noch widerwärtiges vorgenommen werden / da aber nach Erforderung der Nothwendigkeit / oder Veranlassung der Kriegs-Raison / von Königlicher Schwedischer Seiten entweder ganze Armées / oder aber commendirte Regimente und Parteyen / durch Ihre Durchlauchtigkeit Lande gehen / und dieselbe berühren müssen / soll solches diesem Stillstand nicht verhänglich seyn / noch an Ihrer Chur-Fürstlichen Durchlauchtigkeit Seiten verwehret werden / wobei dann jedesmal gute Ordre gehalten / die Marche / so viel immer möglich / schleunig fortgesetzt / bey Zeiten davon advertiret / und der Chur-Fürstlichen Herren Commissarien Disposition wegen des Proviantes gemäß gelebet werden. Es wird auch den Königlichen Schwedischen Officieren / Bedienten und andern von der Soldatesca, so einen ansehnlichen Pals haben / und ihrer Proviant-Nothdurfft noch auszurichten / frey sicher und ohn Aufenthalt aller Orten im Lande Pals und Repals verstatet / welches dann den Chur-Sächsischen in Leipzig auch wiederfahren soll.

IV. Vor Abweisung der zum Stillstand benannten sechs Monat soll jedes Theil verbunden seyn / bey dem Anfang des letzten Monats / entweder die Verlängerung / oder aber die Endigung des Stillstands zu tractiren oder loß zu kündigen / und erbeyt man sich an Schwedischer Seiten es dahin zu richten / daß alle Königliche Schwedische und dero allirten Bolder diesem Stillstand nachgeben / und denselben unterworfen seyn sollen.

V. Ihre Chur-Fürstliche Durchlauchtigkeit wird die völlige Administration und Einkünften in dero samptlichen Landen / darunter auch die Grafschaft Henneberg zu ihrem Antheil / bis auf des Herrn Feld-Marschalls Ratification begreifen / hinwider eingeräumt / auch dero Bedienten ihre Vempter ruhig zu verwalten verstatet / hies von aber wird in specie das Schloß und Stadt Leipzig mit den darinnen fallenden Intraden / wie die Namen haben mögen / ausgenommen / wie dann auch davon aus-

ANNO 1645.

geschlossen werden die Lehenhaftten / als Schwarzenburg und andere Graf-Lehenhaftten / Weichen und dergleichen / samt den Edel-Verwandten Staden / Erfurt / Mühlhausen / Northausen / auch Querfurt / wegen der andern Magdeburgischen Kempter / wird bey den Punct Magdeburg betreffend / ferner Erneuerung geschehen.

VI. Hingegen wollen Ihre Chur-Fürstliche Durchlauchtigkeit zu Unterhaltung des in Leipzig formirten Kö-niglichen Etats und der Besatzung / Monatlich aus dero Landen hiesigen lassen eintausend Reichshaler / vom bevorstehenden 1. September anzurechnen / und in währenden diesen Stillstand zum Magazin drehtausend Scheffel Getraide Leitziger Maas / auch auf 4. Compagnie zu Pferde die Fourage, die bis nach Aufhebung dieser sechs Monat / ansehen / alsdann aber bezahlt werden.

VII. Die bis anhero von Schwedischer Seiten eingenommene und besetzte Dörfer / als Weissen / Leusnitz / Nothitz / Torgau und Sommer / oder was sonst ausser Leipzig im Lande besetzt seyn möchte / sollen von der Besatzung besetzt / und beyderseits unbelegt gelassen / das Torgau aber mit beyderley Salvaguardien / von jeder Seiten mit zwey Personnen versehen / der Elb-Pals aber all-dar oder an einem andern Orth Schwedischen Theils res-dementlich offen stehen / und nicht gewehrt werden / der Herz General-Lieutenant Königsmarck aber soll mit der unterstehenden Armée alsbald mit guter Ordre aus Ihre Chur-Fürstlichen Durchlauchtigkeit Land aufbrechen / und die March wegs auf 3. Meil von der Haupt-Besatzung Dresden / wie sie jetzt stehen / so viel möglich beschleunigen / welche Distanzen auch bey künftigen March in acht genommen werden sollen.

VIII. Die Commercen sollen wie zuvor zu Wasser und Land ihren freyen und ungehinderten Lauf haben / ausgenommen / weilen es zu Magdeburg zu keiner gewissen Ab-handlung / aus Mangel weiterer Instruction, die nach Möglichkeit in Monats Frist / vom Herrn Feld-Marschall soll eingeholt werden / kommen können / was die Elb hinunter und herauf gehet / jedesmal zu Schönbeck und Wolmerstätt ausladen / und Magdeburg vorbeys von einem der benannten Ort bis zum andern auf der Rezt ober zu Wagen / so lang hin und her gebracht werden / bis mit Magdeburg anders verglichen wird.

IX. Mit der Magdeburgischen Blockade / weilen dieselbe von des Herrn Feld-Marschalls Excellenz befohlen / dahero ausser dero anderwertigen Ordre nichts geändert werden kan / soll das im jetzigen Stand verbleiben : So bald aber Ihre Chur-Fürstlichen Durchlauchtigkeit Herr Sohn / der Herr Chur-Bischoff beschworen sich verglichen / und ihm die Stadt vollkommen überlassen / man als-dann auf Schwedischer Seiten die Blockade dafür weg-nehmen solle / unterdessen wollen Ihre Chur-Fürstliche Durchlauchtigkeit durch dero im Land verbleibenden und in diesem Stillstand begriffene Völkern dieser Blockade keine Ungelegenheiten zufügen lassen / und weilen im 5. Punct der bey Kempter bey Magdeburg hierbey zu gedenten Erneuerung geschehen / bleiben dieselbige Ihre Chur-Fürstlichen Durchlauchtigkeit bis zu dess Herrn Feld-Marschalls Ratification.

X. Nach Vollziehung dieses Stillstands / soll von einem Theil dem andern / vor Ausgang vier Tage / bey denen Kayserlichen und Chur-Fürstlichen Regimenten / die von ihnen weggeschickt werden / weder inn-noch außserhalb des Landes einige Feindseligkeit nicht angethan werden.

Urkundlich ist diese Abhandlung zu Papier gebracht / in zwey gleichlautende Exemplaria gerichtet / von jedem Theil das Seine mit Unterschrift und Besiegung vollzogen / und gegen ein ander ausgewechselt worden. So geschehen zu Regensburg den 27. Augusti, Anno 1645.

Johann Georg Dypeln.
(L. S.)

Wolff Christoph von Arnim.
(L. S.)

Hans von der Pfort.
(L. S.)

CXCI.

26. Sept. *Contrat de Mariage, entre ULADISLAS IV. Roi de Pologne, & Madame la Princesse de MANTOU, que le Roi de France LOUIS*

XIV. *maria comme sa Fille. Fait à Fontaine-bleau le 26. Septembre 1645. [FREDER. 1645.]*
L. LONARD, Tom. V. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en Italien dans le *Mercurio* de VITTORIO SIRI, Tom. V. Part. II. pag. 18.]

A UNOM DE DIEU LE CREATEUR :
A tous presens & à venir, Salut. Le feu Roi LOUIS LE JUSTE, d'heureuse mémoire, aiant toujours conservé une parfaite Amitié avec le Serenissime Roi & la Republique de Pologne; & le Roi de Pologne aiant pour la continuer avec le Roi presentement Regnant, & la Reine Regente Sa Mere, fait connoître le désir qu'il avoit de se marier avec la Serenissime Princesse Louise Marie Gonzague de Cleves, Princesse de Mantouie, de Monterrat, &c. non seulement en consideration de sa Naissance, & de ses grandes & rares qualitez; mais à cause de la proche Parenté qui la joint à leurs Majestez, étant issuë des Branches Royales de Bourbon, d'Alençon & de Bourgogne, & aiant esté ainsi élevée auprès de la Reine, qui l'aime comme si c'étoit sa propre Fille: Leurs Majestez ont eu beaucoup de plaisir de correspondre à de si bonnes intentions, & de contribuer en tout ce qu'ils pourroient pour l'avantage de ladite Princesse, & le contentement dudit Roi de Pologne, s'assurant que cette union augmentera de plus en plus la bonne amitié & intelligence qui est entre les deux Roiaumes, pour le bien & utilité commune. A cet effet furent presens le Tres-Haut, Tres-Excellent, & Tres-Puissant Prince LOUIS, par la Grace de Dieu Roi de France & de Navarre: & Tres-Haute, Tres-Excellente, & Tres-Puissante Princesse ANNE, par la même Grace de Dieu Reine de France & de Navarre, Sa Mere & Regente: & du contentement & de l'autorité de leurs Majestez, la Serenissime & Illustrissime Princesse Madame Louise Marie Gonzague de Cleves, Princesse de Mantouë, de Monterrat, &c. Fille de deffunts Serenissimes Prince & Princesse Charles I. Duc de Mantouë, de Monterrat, de Nevers, de Mayenne & de Retel, Pair de France, & Catherine de Lorraine fon Epouse ses Pere & Mere, d'une part; & Illustrissime & Puissant Seigneur de Messin Gerard, Comte d'Engholt, Palatin de Pomeranie, Tresorier de Prusse, & Ambassadeur Extraordinaire du Tres-Haut, Tres-Puissant & Tres-Excellent Prince ULADISLAS, par la Grace de Dieu Roi de Pologne & de Suede, & Grand-Duc de Lithuanie, &c. fondé de Pouvoirs suffisans pour l'effet des presentes, d'autre part. Entre lesquels, & en presence de Tres-Haute & Tres-Puissante Princesse Mademoiselle Marie d'Orleans, Fille du Tres-Haut & Tres-Puissant Prince Monsieur, Duc d'Orleans, Fils de France, & Oncle du Roi; de Tres-Haute & Tres-Puissante Princesse Charlotte Marguerite de Montmorency, Epouse de Tres-Haut & Tres-Puissant Prince Monsieur Henry de Bourbon, Prince de Condé, Premier Prince du Sang, & Premier Pair de France; des Eminetissimes Cardinaux Bichi & Mazarini, & de plusieurs autres Princes, Ducs & Pairs, Officiers de la Couronne, & autres Grands Personnes du Conseil de Sa Majesté, les Articles, Conventions, & Contract de Mariage du susdit Roi de Pologne, avec la susdite Dame Princesse de Mantouë, ont esté arretez & accordez en la maniere suivante; c'est à sçavoir:

I. Que Sa Majesté donnant en Mariage au Roi de Pologne, la susdite Dame Princesse, comme si elle estoit sa-Fille, il a esté accordé que le present Contract seroit fait en François, comme on a accoutumé de faire pour les Filles de la Maison Royale, & comme on le pratique aux Reines d'Espagne & d'Angleterre.

II. Sa Majesté a déclaré & declare que la Dot de la susdite Princesse est de sept cent mille écus, qui montent à deux millions cent mil livres monnoie de France, comme il est dit ci-après.

III. De laquelle somme il y a d'une part six cent mil livres que Sa Majesté a donné & donne à la susdite Princesse en faveur dudit Mariage, par l'affection que Sa Majesté lui porte, étant sa proche Parente, & née de Princeses du Sang Royal, & d'autre part un million & demi de livres, auquel Sa Majesté a évalué & liquidé, du consentement de ladite Princesse,

TOUTS

NO
15. tous les Droits à elle appartenans pour quelque cause & titre qu'elle prétende dans la Succession de Monsieur le Duc de Mantoué son Père, de quelque qualité & en quelques Lieux que soient les Biens de ladite Succession; laquelle somme d'un million & demi de livres restera franche & libre de dettes & decharges au profit de ladite Princesse.

IV. Sur ladite somme de deux millions cent mil livres Sa Majesté a promis & s'est obligée de paier de ses deniers, le jour precedent celui dudit Mariage, la somme de trois cens mil livres, & une autre semblable somme de trois cens mil livres, à la fin de l'année prochaine 1646. les deux dites sommes faisant ensemble celle de six cens mil livres, du Don que Sa Majesté fait à la Princesse en faveur du Mariage, & de la première somme de trois cens mil livres, sera donnée Quitrance, tant au nom du Roi de Pologne futur Epoux de ladite Princesse, par les Ambassadeurs dudit Roi de Pologne, envoiez pour celebrer ce Mariage, qu'au nom de ladite Princesse, & pour l'autre pareille somme de trois cens mil livres, le Roi de Pologne & ladite Princesse, ou autres qui auront Commission & leur Pouvoir pour recevoir le paiement, en donneront Quitrance conjointement: & à l'effet de tout ce qui a esté dit ci-dessus, ladite Princesse est demeurée autorisée en vertu de la présente.

V. Le jour même qui precedera celui de la Celebration du Mariage, ladite Princesse a promis & promet d'apporter en deniers comptans la somme de neuf cens mil livres, en deduction de la somme de deux millions cent mil livres, sur les Droits de ladite Princesse, laquelle somme de neuf cens mil livres, proviendra de la vente & transport que ladite Princesse fait de ses fustids Droits pour la somme de neuf cens mil livres, aux Sieurs Cantarini & Cerantoni, Marchands Banquiers & Bourgeois de Paris, par Contract fait aujourd'hui devant le Guay & Saint-Vaist, Notaires au Châtelier de Paris, & on vendra des Biens de ladite Succession pour le paiement de ladite somme de neuf cens mil livres, de laquelle & des interets à commencer du jour de la date des presentes, lesdits Sieurs Cantarini & Cerantoni seront paiezs sur les deniers provenant de la vente desdits Biens, & cela par preference à tous autres Creditiers, attendu l'importance de l'affaire pour laquelle ladite somme est payée, & que les Biens de ladite Succession font notoirement beaucoup plus que suffisans pour le paiement des dettes.

VI. A l'égard des six cens mil livres restans, Sa Majesté a promis & s'est obligée, promet & s'oblige de faire remettre à ladite Princesse à la fin de l'année presente 1645. des Biens de ladite Succession dudit feu Seigneur Duc de Mantoué qui sont en France, de la nature qu'ils sont, jusqu'à la valeur de ladite somme de six cens mil livres, conformément à l'estimation qui sera faite desdits Biens par Gens experts, ou bien la somme de six cens mil livres en argent, au choix du Serenissime Duc de Mantoué, au paiement de laquelle tous les Biens de ladite Succession, après le paiement de ladite somme de neuf cens mil livres, seront hypothéqués, & ladite consignation sera faite après que Sa Majesté aura terminé les differens concernant ladite Succession, entre le Serenissime Charles II. Duc de Mantoué & de Monterrat, & ladite Princesse, & les autres qui pourront y avoir interet, & arrivant que dans ledit temps à la fin de la presente année 1645. ces differens ne soient point terminés, ou que dans le même temps on n'ait point configné à la Princesse la somme de six cens mil livres en Biens de ladite Succession ou en argent, Sa Majesté a promis & s'est obligée, promet & s'oblige de faire paier à ladite Princesse les interets de ladite somme de six cens mil livres, à raison du denier vingt, sur tous les Biens de ladite Succession, à commencer au premier jour de Janvier prochain, jusqu'à l'entier paiement de ladite somme, en Biens ou en argent comme il a esté dit, & les Biens qui seront donnez à ladite Princesse pour la somme de six cens mil livres, en cas qu'elle ne soit pas payée en argent, ou la même somme si le paiement n'est pas fait en argent, appartiendront à ladite Princesse en propriété incommutable & irrevocable, francs & libres de toutes dettes & hypothèques, & charges de ladite Succession, pour jouir & disposer desdits Biens tant en ce qui regarde le fonds que les fruits, ou de ladite somme en argent comme de son propre bien & heritage ainsi qu'il lui plaira, pour lequel effet tous les Titres, Papiers & Enseigne-

mens concernans lesdits Biens, lui seront donnez & conlignez: & à cette même fin ladite Princesse est & reite pleinement & pour toujours autorisée par ces Presentes, & pour en avancer & faciliter le recouvrement, ladite Princesse a dès a-present soumis & soumet le different au Jugement de Sa Majesté & a passé aujourd'hui Procuration devant lesdits Notaires pour recevoir la Prononciation ou la Signification dudit Jugement, ou pour passer telle Transaction que Sa Majesté ordonnera touchant le fustid different, sans néanmoins innover ni prejudicier à ce qui est contenu ci-dessus, & sans qu'il y soit besoin d'aucune Ratification.

VII. De la fustide Dot le Roi de Pologne pourra disposer comme il lui semblera le plus à propos, des six cens mil livres du Don du Roi, laquelle somme restera au Roi de Pologne sans retour, en cas que ladite Princesse viant à mourir la première sans enfans; & en cas que le Roi meure le premier, soit qu'il y ait des enfans de ce Mariage ou non, ladite Princesse retirera & reprendra lesdits six cens mil liv. sur les Biens qui se trouveront appartenir au Roi de Pologne, & sur lesquels on pourra repeter & reprendre ladite somme.

VIII. Quant à la Somme de neuf cens mil livres qui doit estre payée en deduction des droits de ladite Princesse, la disposition en appartiendra à la Princesse par ses propres mains & elle est & reite pour cet effet autorisée, comme il a esté dit par ces Presentes.

IX. Et arrivant que le Roi de Pologne du consentement de ladite Princesse, ou autrement dispose de ladite somme de neuf cens mil livres, ou de l'argent provenant de la vente ou autre alienation qui pourroit estre faite par ladite Princesse des Biens qui lui auront esté mis entre les mains pour la somme de six cens mil liv. faisant l'entier paiement de ladite somme d'un million & demi de livres, ou de la somme des six cens mil livres, si le paiement en a esté fait à ladite Princesse en argent, ou si lesdites sommes de neuf cens mil livres d'une part, & de six cens mil livres de l'autre, ont esté employées pour les affaires du Roi de Pologne, lesdites sommes, suivant que le Roi de Pologne en aura disposé, ou qu'il en aura employé pour ses affaires, seront rendues & restituées à la Princesse après la dissolution dudit Mariage sur les Biens du Roi de Pologne comme il a esté dit, ou si elle estoit morte sans en avoir disposé selon les Loix & Coutumes à ses enfans, ou en cas qu'elle fust morte sans enfans, à ses Heritiers du colté & ligne dudit feu Seigneur Duc de Mantoué son pere.

X. Le Roi de Pologne sera tenu de constituer, conformément à l'usage de ses Estats, pour & en lieu de cette Dot, une Contre-Dot ou Donation à cause dudit Mariage à ladite Princesse, comme il est convenable à une Reine de Pologne, laquelle Contre-Dot le Roi de Pologne fera assigner & asseuer dans la prochaine Diette du Roiaume selon la Coutume, en Biens commodes & Domaines fustians, en Villes, Villages, Fortereses & Terres du Roiaume de Pologne & grand Duché de Lithuanie, avec des demeures convenables à la dignité d'une Reine. Et ledit Roi de Pologne aura soin que tous les Capitaines, Gouverneurs & Citoyens prelsens & à venir dans lesdits Domaines, Villes, Villages, Châteaux, Terres & Biens assignez & compris dans ladite Contre-Dot prestent le serment de fidelité, & rendent entiere obéissance à la Princesse, s'obligeans en cas que le Roi de Pologne mourut le premier de conserver à ladite Princesse les Domaines, Villages, Villes & Biens qui lui auront esté assignez pour ladite Contre-Dot, avec tous les fruits, revenus & émolumens qui en proviennent, & d'obeir fidellement & constamment en tout & par tout à ladite Princesse, conformément aux Loix dudit Roiaume de Pologne, en la même manière qu'ils ont de coutume, & qu'ils sont obligez envers les Serenissimes Rois de Pologne, & sans prejudice & diminution de ladite Contre-Dot, les Habitans & Sujets des lieux appartenans à la Princesse, paieront les Tributs & les Charges publiques comme les autres Habitans du Roiaume de Pologne, & les Chastellains & Capitaines rendront leurs Jugemens & Sentences Royales dans les Châteaux compris dans cette Contre-Dot, conformément aux Coutumes du Roiaume de Pologne.

XI. Il fera au pouvoir du Serenissime Roi de Pologne de faire à ladite Princesse après l'accomplissement du

ANNO
1645.

du Mariage, quelque Don Nuptial qui soit digne d'une Reine, pour lui témoigner d'autant plus l'estime qu'il fait de sa vertu & de son mérite, & l'amitié qu'il lui porte. Ladite Contre-Dot & ledit Don Nuptial retourneront au Roi de Pologne en cas que la Reine meure sans enfans; comme encore en ce cas tous les biens meubles & immeubles qui se trouveront lui appartenir en Pologne, & dont elle n'aura pas disposé, ou par Testament ou autrement, demeureront au Roi & au Roiaume de Pologne, à condition qu'on satisfera aux clauses du présent Contrat de Mariage.

XII. Tous & un chacun les droits appartenans à ladite Princesse par le moien de naissance & demeure dans le Roiaume, tant pour posséder que pour acquérir des biens par Succession, & par toutes les espèces de Disposition entre vifs, ou à cause de mort & autres voies de droit, que pour disposer de ses Biens présents & à venir, tant entre vifs qu'à cause de mort, auquel effet elle est & reste pleinement autorisée par les présentes, & pour transmettre ledits Biens à ses Héritiers légitimes par Succession *ab intestat*; & généralement tous les droits appartenans aux François originaires, Regnicoles & Sujets de Sa Majesté, sans aucune exception ni réserve, resteront à ladite Princesse comme avant la sortie de France, & comme si elle étoit actuellement domiciliée dans le Roiaume. Et semblablement tous ces mêmes droits appartiendront aux enfans qui naîtront dud. Mariage, & à tous leurs descendants en légitime Mariage à perpétuité, bien qu'ils ne soient pas nez en France, & sans être obligé d'y établir leur demeure ou d'être Regnicoles, dont ils sont & restent dispensés par ces Présentes & en vertu d'icelles, & il ne sera point besoin qu'ils en obtiennent d'autre déclaration.

XIII. Et de plus en vertu du présent Contrat de Mariage sans qu'il soit besoin d'autres Lettres, tous les François originaires de l'un & de l'autre sexe qui suivront présentement ladite Princesse en Pologne pour y rester à son service, & qui seront sur la Liste qui sera faite & signée de ladite Princesse & attachée à la Minute des Présentes. Comme aussi tous les autres François originaires, qui se transporteront en Pologne, auprès de ladite Princesse à l'avenir, qui resteront à son service, & y feront emploi, comme Domestiques de sa Maison, en quelque Charge ou Office que ce soit, & serviront actuellement, dont ils apporteront une Attestation, signée de la Princesse; pareillement les Maris des Femmes employées au service de la Princesse, bien que les Maris n'y soient point employés, & que les Femmes des Officiers de la Princesse, encore que les susdites Femmes ne soient point en Office; & semblablement les enfans légitimes d'icelles Maris & Femmes nez en France avant l'entrée de leurs parens, au service de ladite Princesse, ou qui naîtront hors du Roiaume pendant que leurs parens seront dans ledit service, seront maintenus & conservés en vertu du présent Contrat de Mariage, en tous leurs droits de la manière ci-dessus déclarée par ladite Princesse, & ce si long-temps que ledits Maris ou Femmes resteront audit service, bien qu'eux ou leurs enfans ne fussent pas Regnicoles, & après qu'ils seront sortis de service, en établissant dans l'année & jour leur domicile en France ou ailleurs sous l'obéissance de Sa Majesté.

XIV. La moitié de tous les fruits & revenus des biens de ladite Succession en France, tant ceux qui sont déjà mûrs que ceux qui meureront jusqu'à la fin de la présente année, de quelque qualité & en quelque lieu qu'ils soient situés, restera à ladite Princesse franche & libre de toutes dettes & charges de ladite Succession, pour en disposer comme il lui plaira; à l'effet de quoi elle est autorisée comme ci-dessus par ces présentes: & Sa Majesté donnera ses ordres pour faire cesser les troubles & empêchemens que les Créanciers de ladite Succession, ou autres qui ont des prétentions sur les mêmes Biens, pourroient apporter à ladite Princesse dans la perception de ladite moitié des fruits & revenus.

XV. Pour l'effet de ce que dessus on déroge expressément, & on renonce à toutes les Loix, Coutumes, Uz, Ordonnances, & autres choses qui pourroient être contraires aux clauses & conditions des présentes, qui seront ratifiées par le Roi de Pologne incontinent après l'arrivée de ladite Princesse, & les Lettres de Ratification seront consignées entre les mains de l'Ambassadeur de sa M. pour être appor-

tées, & jointes à la Minute des Présentes, & y demeurer attachées.

XVI. Le présent Contrat de Mariage, avec la Ratification d'icelui, sera enregistré dans les Cours de Parlement & Chambre des Comptes de Paris, à la diligence du Procureur General de Sa Majesté & on expédiera à cet effet toutes les Lettres & Commissions qui pourroient être nécessaires, moyennant tout ce dont on est convenu ci-dessus. L'illustrissime Seigneur Opalinski, Palatin de Pologne, en vertu du Mandement spécial que le Roi de Pologne lui a donné, épousera le plutôt qu'il se pourra ladite Princesse, au nom du Roi de Pologne, par parole de présent, en face de la Sainte Eglise.

XVII. Tous lesquels Articles, Paixes & Conventions, Clauses & Conditions susdites, leurs Majestés Tres-Chrétiennes, ladite Princesse de Mantoue, & ledit Seigneur Ambassadeur Extraordinaire, au nom & comme Procureur de la susdite Majesté Polonoise, en vertu de son Pouvoir ou Procuration, se font obliger, & obligent d'observer sous l'hypothèque de tous & un chacun leurs biens présents & à venir.

Fait & passé en présence de deux Conseillers de Sa Majesté en ses Conseils, & Secrétaire d'Etat de ses Commandemens & Finances, qui ont signé dans le Chateau de Fontainebleau, le 26^e Septembre 1645. GUENEGAUD. LOMENIE.

CXCII.

*Traité d'Alliance, entre LOUIS XIV. Roi de 25. NOV. France & CHRETIEN IV. Roi de Danemarck, FRANCE signé à Copenhague, le 25. Novembre 1645. ET DA- [FREDER. LEONARD, Tom. V. d'où l'on NEMARCK a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en Allemand dans LONDORP II *Acta Publica*, Tom. V. pag. 1042. & en Italien dans le *Mercurio* de VITTORIO SIRT, Tom. V. pag. 135.]*

LE Serenissime & Tres-Puissant Prince & Seigneur Chretien Quatrième Roy de Danemarck, de Norwege, des Vandales, & des Goths, Duc de Sleswich, de Holstein, de Stormare & Dithmarse, Comte d'Oldemborg, & de Delmenhorst, n'ayant jamais rien eu plus à cœur que de pouvoir non seulement renouveler les anciennes Alliances faites entre ses Predecesseurs & les Roys Tres-Chrétiens, mais s'unir encore d'un lien plus étroit avec le Serenissime, Tres-Puissant, & Tres-Chretien Prince & Seigneur LOUIS XIV. Roy de France & de Navarre, & la Serenissime & Tres-Puissante Princesse & Dame Anne, Mere du Roy Tres-Chretien, & Regente de ses Royaumes. Nous Chretien Thomé, Seigneur de Stouffgard, & George Brabe, Seigneur de Huedholm, Chancelier, Senateurs du Roiaume, & Chevaliers Députés & établis Commissaires par un Pouvoir spécial, pour faire ces Traitez, d'une part. Et Nous Gaspard Coignet de la Tuillerie, Chevalier, Baron de Curslon, Conseiller du Roy Tres-Chretien en ses Conseils, & son Ambassadeur Extraordinaire dans les Pais du Nort, aussi Député & établi Commissaire pour le même sujet par un Pouvoir spécial: Faisons savoir par ces présentes à tous qu'il appartiendra, qu'après plusieurs Conférences, nous sommes enfin convenu au nom de nosdits Tres-Puissans Princes, des choses suivantes.

I. Il y aura à l'avenir comme par le passé, entre les Roys cy-dessus nommez & leurs Royaumes, une parfaite & sincere Amitié, & une Alliance inviolable.

II. Les Sujets de l'une & de l'autre Couronne pourront exercer librement le Commerce d'un Roiaume à l'autre, selon les Loix qui y sont établies.

III. Les Sujets de Sa Majesté Royale Tres-Chrétienne, venans en Danemarck ou en Norwege, & ayans occasion d'y demeurer pour raison de leurs propres affaires, ou de celles de leurs Maîtres, concernant le Negoce ou quelque autre chose, jouiront de la liberté de conscience, & les Ministres du Roy qui y demeureront jouiront de l'exercice de la Religion Catholique dans leurs maisons particulières.

IV. Les Navires de l'une des deux Couronnes qui entreront dans un Port de l'autre, y seront reçus favorablement, & bien traités, conformément aux Loix mentionnées cy-dessus.

45. V. Les Sujets de l'une des deux Couronnes, trafiquans par Mer & passant près des Costes de l'autre Royaume, ne seront point obligés d'entrer dans quelque Port que ce soit s'ils n'y sont point destinés : & en cas qu'ils s'y arrestent ils ne seront pas obligés d'y décharger leurs Marchandises, de les échanger ny de les vendre, mais ils auront la liberté de faire tout ce qu'il leur plaira, & qu'ils jugeront plus convenable à leurs affaires.

VI. Quand les Vaisseaux François, ou appartenans aux François, ou qu'ils auront louez ou chargez, passeront le Déroit du Sund, en quelque endroit qu'ils aillent, & de quelque lieu qu'ils viennent, & même quelques Marchandises qu'ils portent, ils ne seront point tenus de payer d'autre Peage que celui que le Roy de Danemarck a ordonné dans un Traité spécial qu'il a fait sur ce sujet, le 27. Septembre de l'année courante, sous le contrescel duquel on a attaché un Tableau qui contient la Taxe du Peage. Si dans la suite les Hollandois payent quelque chose pour les Tonneaux & Faux, les Sujets de la France en feront autant.

VII. Les Sujets du Roy de France qui iront en Norwege pour y porter leurs Marchandises, ou qui y iront vuides pour en rapporter les choses qui leur sont nécessaires, ne payeront point pour l'entrée des Marchandises qu'ils y porteront, ny pour la sortie de celles qu'ils enlèveront, de plus grands Droits que ceux qui sont ou seront à l'avenir imposés aux Sujets mêmes du Roy de Danemarck.

VIII. Parallelement les Sujets du Roy de Danemarck qui trafiqueront en France, ne payeront point d'autres ny de plus grands Droits que les propres Sujets, ou les autres Amis & Conféderez, & il leur sera permis de vendre & exposer en vente leurs Marchandises à qui bon leur semblera, & au prix qu'ils voudront.

IX. Les Vaisseaux de Guerre de l'une & de l'autre Couronne, soit qu'il n'y en ait qu'un, soit qu'il y en ait deux ou trois, entreront dans tous les Ports de l'un & de l'autre Royaume, & y seront receus favorablement, avec pouvoir d'acheter en argent comptant les choses qui leur seront nécessaires : s'ils sont en plus grand nombre, & qu'à raison d'une tempeste, ou de quelque autre occasion imprévue, ils soient obligés de se retirer en lieu de seurété, il ne leur sera pas moins permis d'y demeurer en seurété, & de se pourvoir des choses qui leur seront nécessaires.

X. Les Vaisseaux de Guerre ou Marchands, qui se trouveront dans les Ports de l'un ou de l'autre Royaume, ne seront point contraincts d'aller en Guerre, ny de transporter quelque chose sans le consentement du Roy à qui ils appartiendront, ou du Bourgeois & Maître du Vaisseau, quand même le Capitaine y consentirait.

XI. Et comme tous ces Articles sont à l'avantage de l'une & de l'autre Couronne & de leurs Sujets, aussi lesdits Roys promettent d'employer tous leurs soins pour les faire observer, & avancer ces Commerces, qui seront si utiles à leurs Sujets. Et le Roy de Danemarck s'oblige nommément de ne point donner retraite dans ses Ports à aucun Pirate, & principalement à ceux qui sont ennemis du Royaume de France, ou qui dépendent de ses Ennemis, & il promet qu'autant que la puissance s'étend dans la Mer, ou dans les Ports, il ne permettra point que les Sujets du Roy de France soient troublez dans leur Commerce. On promet aussi, autant que faire se peut, la même chose aux Sujets de Sa Majesté Roiale de Danemarck, dans les Ports & Mers du Royaume de France.

XII. Comme la liberté du Commerce consiste principalement en ce que les choses soient maintenues dans l'Océan Occidental, dans la Mer Septentrionale & dans la Mer Baltique, au même estat qu'elles ont été jusqu'à présent, l'un & l'autre Roy travaillera & emploiera pour que cet ancien & salutaire équilibre qui a servi jusqu'à présent de fondement à la Paix & à la tranquillité publique, soit conservé par tout sans aucune alteration.

XIII. Le Roi de Danemarck étant informé du pieux & louable dessein du Roy Tres-Christien & de la Reine Regente sa Mere, de rétablir la Paix dans la Chrétienté, & de remettre à chacun s'il le peut en possession des choses qui lui sont légitimement dûes, & reconnoissant avec un esprit plein de gratitude, les soins particuliers que leurs Majestés ont pris pour ap-

paier la Guerre qui s'étoit mûe entre luy & la Reine de Suede, & qui eût pu facilement embraser tout le Septentrion, eût bien souhaité leur pouvoir donner d'autres marques de la reconnoissance, mais ne le pouvant pas dans le temps présent, pour les raisons que ses Commissaires ont fait connoître audit Sieur Ambassadeur, il se contente de déclarer qu'il n'est engagé par aucuns Traitez qui l'empêchent de vivre comme il voudra avec ceux dont il pourra avoir l'amitié & espérer du secours, & ainsi il promet & s'oblige que pendant que ce Traité durera, il ne donnera directement ny indirectement du secours aux Ennemis de la France, présents & à venir, dans la Guerre qu'ils font ou pourront faire à sa M. T. C. Comme aussi pareillement sa M. R. de France au Roy de Danemarck qu'il ne donnera aucun secours soit dans l'affaire dont il a déjà été parlé, soit dans quelque autre que ce soit, à ceux qui pourront devenir ses Ennemis ; & qu'au contraire s'il s'y en trouve quelqu'un parmi eux qui soit Allié de la France, il emploiera tous les soins pour accommoder leurs différens : & s'il trouve que ce soit un Prince qui ne soit point Allié du Roy de France, alors en cas que Sa M. R. de France soit avertie de la Guerre, ou du tort que ce Prince fait au Roy de Danemarck, & qu'on luy demande son secours, il peut l'espérer tel qu'on doit l'attendre d'un sincère Amy, & fidèle Allié.

XIV. Les deux Roys auront leurs Ministres l'un dans la Cour de l'autre, afin qu'ils se puissent plus facilement communiquer & proposer l'un à l'autre les choses qu'ils jugeront pouvoir estre utiles pour le bien public, & pour l'avantage particulier de chacun d'eux.

XV. Le Serenissime Roy de Danemarck souhaitant d'estre compris dans les Traitez de la Paix générale, & que le Roy T. C. ne les conclût point que l'Illustissime Archevêque de Bremen ne soit pleinement rétabli dans ses Archevêchez & Evêchez, le Roy T. C. promet que ne paroissant aucune difficulté en ce que le Roy de Danemarck soit compris dans lesdits Traitez, il emploiera volontiers ses offices pour cela, & qu'il travaillera aussi, afin que si (ce qu'à Dieu ne plaise) la Deputation dudit Sieur Archevêque vers la Serenissime Reine de Suede ne réussit pas, on luy donne aussi alors satisfaction.

XVI. Le Roy de Danemarck ayant dessein d'envoyer au plustôt ses Ambassadeurs en France, afin de rétroigner au Roy Tres-Christien & à la Reine Regente sa Mere, la reconnoissance qu'il a de toutes les marques de bonne volonté qu'ils luy ont donné pendant la dernière Guerre, il leur ordonnera de travailler à estreindre encore cette Alliance par de nouveaux liens, & leur donnera pour cela un Pouvoir suffisant.

XVII. Cette Alliance durera pendant six années, à compter du jour qu'on en échangea les Ratifications. Fait à Copenhague le 25. Novembre 1645.

CXCIII.

FERDINANDI III. Romanorum Imperatoris ac Hungarie Regis Diploma Pacificationis & Reconciliationis GEORGIO RAGOCZI Transilvaniae Principi concessum; Quod dictus Princeps Casaree Majestati promittit, omnibus Confederationibus sibi cum Gallis Suevisque intercedentibus renunciare, Copias in Transilviam reducere, & loca ablata restituere; Caesar vero ei Arces Tockay & Regecz masculino jure, Arcem Echett, in uxoremque Sexum, & septem Comitatus ad dies vita confert. Datum in Arce Linzensi die 16. Decembris 1645. [VITTORIO STRI, del Mercurio Tom. V. Part. II. pag. 216. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans Relationis Histor. Francof. Continuat. Annuaire, pag. 73. & dans LEHMANNUS suppletus & continuatus inter Acta Religionis Evangelicae pag. 42.]

ANNO
1645.

16. Dec.
L'EMPE-
REUR
ET LE
TRAN-
SILVAIN.

Nos Ferdinandus Tertius, Dei Gratia, electus Romanorum Imperator, semper Augustus ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae Rex, &c. Memoriae commendamus tenore praesentium significans quibus expedit universis, quod cum superioribus

T:

pro-

ANNO
1645.

proximè elapsis temporibus, certi motus intestini, & hostilitatis in Regno nostro Hungariz exortæ fuissent exindeque Pax & tranquillitas, Regnique quies perturbata existisset, nos paterna, & benigna affectione moti ejusmodi fuscitatos tumultus, ut Christiani sanguinis effusioni parceretur, sublatique quibusvis in Regno diffidiis, Indigenæ quiete, & tranquillitate perfruenter, placidioribus potius Transactionis mediis, quam Armorum vi fopitos esse cupientes, certos Tractatus cum Illustrissimo Georgio Ragotio Transilvaniz Principe, quarundam Partium Regni Hungariz Domino & Sculorum Comiti institueramus, in quibus etiam nonnullas præteritiones, ac postulata, accommodata existissent ad consequendam potè publicam Pacem, & desideratissimam Regni tranquillitatem, contestandamque uberiorem nostram erga eundem Principem benignitatem, nos ad ipsius postulata quam libentissimè declarantes ad infrascriptam Pacem, & mutue Reconciliationis Concordiam, Conditiones & Oblationes medio Alegatei fidelis nempe egregii Johannis Toros, alias Cameræ nostræ Hungariz Consilarii ultimatiōe devenum est, quæ in hunc sequuntur modum.

I. Totalem Arcem Tokay in Comitatu Zemploniense existentem, una cum Oppido Tarkal cum omnibus Bonis ad eam pertinentibus Domino Principi, & Principissæ Conjugi ejusdem dilectissimæ Hereditibusque ipsorum ad Sexum virilem S. M. Jure perpetuo conferri; ad femineum verò Sexum in trecentis millibus Florenis cum libera dispositione eorum, pro qua quidem Arce, & Bonis prædictis Dominus Princeps Johanni Humannay intra Anni spatium centum millia Florenos deponet, de residuis autem ducentis millibus Florenis S. Majestas Cæsarea, & Regia eundem Dominum Johannem Humannay & Stephanum Chahy contentabit, ad ædificandum potè ejusdem Arcis Tokay quinquaginta millibus Florenis auct S. Majestas Cæsarea summam trecentorum millium.

II. Arcem quoque totalem Regeez in Comitatu Abanyvariense habitam una cum Bonis ad eandem pertinentibus prelibatis Domino Principi, & Consorti suæ dilectissimæ, Hereditibusque ipsorum ad Masculinum Sexum jure perpetuo Sua Majestas Cæsarea conferri, ad Sexum verò Feminæ in ducentis sexaginta millibus Florenis cum libera dispositione eorum, pro qua quidem Arce, & Bonis idem Dominus Princeps intra Anni spatium centum & sexaginta millia Florenos deponet, in eo valore computandos Aureos, & Taleros, prout in superiore Hungaria cursus Monetæ est, super quibus quidem duabus Arcibus, & Bonis ad eandem pertinentibus expediri faciet S. Majestas sacratissima Literas Donacionales cum illis Conditionibus, cum quibus postulat Dominus Princeps ad virilem Sexum jure perpetuo, juxta dispositionem eorundem, post horum verò defectum, si Princeps à Sexu Feminæ redimere voluerit, tunc utriusque Arcis summam simul, & semel deponere teneatur, de qua quidem summa eidem Domino Principi liberam dispositionem S. Majestas Cæsarea concedit; in præmissis autem Bonis Tokay omnis generis Decimarum cum Nonis assignat memorato Domino Principi Sua Majestas ut videlicet fuerint Tokay & Tarkal cum reliquis Bonis apud Principem contra Gabrielem Bethlem, Regeez autem prout fuit apud Dominum Palatinum in ea parte ad eundem modum Domino Principi per Suam Majestatem datum est, potè quia Dominus Stephanus Khaky, & Johannes Humannay multas Vineas, & Hereditates per Pecunias excreverint, ita ut antequam Creditores contententur de talibus Vineis Decimas reddere non teneantur, justum est ut talibus satisfiat, ita ut ex summa, quam Princeps Dominum Humannay depositurus est; Eos qui legitimas Literas exemptionales prodixerint contentare valeat; similiter fiat etiam in Bonis Regeez, si quidem tale repertum fuerit, Comitatus Huttmar, & Zabitz valeant possidere Filii dicti Domini Principis vita ipsorum durante, prout idem Princeps inter illos dispositurus est, & post hujusmodi verò obitum, quandiu ex posteris ipsorum Transilvaniz Principes forent, possint Arcem Huttmar cum Bonis, signanter autem Oppidum Huttmar, & Mentii possidere; Negotium etiam Arcis Reyngye in Comitatu Ungh existentis in primis Regni Comitatus finaliter complanetur, & si Consortes Domini Principis in eadem bonum jus habuerint, eidem restituatur, Vineæ quoque Hett Roleu dictæ, in

Promontorio Tokageni sita, ponent antè præfatum Dominum Principem, & Hæredes ipsius manebit, pro qua idem Princeps quinque millia Florenos deponet similiter, & reliquis Vineas alodialias cum Proventibus, prout per Principem contra Bethlem Tokay possessum est, excipiendo tamen trigessimam, tanquam Regni Proventum post decessum ipsius Domini Principis.

III. Totalis etiam Arx Ecbert in Comitatu Huttmarienſe existens cum Bonis ad eam spectantibus pertinentisque Nagy, & Follu Banya per defectum Dominorum Comitum Stephani, & Petri Bethlem, statim, & de facto absque ulla ulteriori dilatione ad manus Domini Principis, vel Hæredis & Posteritatem ejusdem utriusque Sexus universè assignabitur, nec deroget Reverfalibus eorundem Comitum à Sacra Cæsarea Majestate datis, si medio tempore mutuo inter se convenientes in signum Successionis aliquam Portionem ex dictis Bonis ipsi Domino Principi vel Hæredibus ejusdem dare voluerint, hæcque Donatio super Ecbert expeditur cum solita clausula, salvo Jure alieno.

IV. Septem Comitatus, vita ejusdem Domini Principis durante, prout defuncta Majestas Cæsarea Principi quondam Gabrieli Bethlem in anno 1622. contulerat, cum omnibus Proventibus, ita prout idem quondam Princeps Bethlem possedit, Dominus quoque Princeps possidere valeat, ac Bona quoque ad Arcem Huttmar pertinentia quæ apud alios Jure pignorantio haberentur, liberum erit redimere, & vicæ ad summam, quibus voluerit obligare, Donationes quoque ejusdem Domini Principis super Arcibus Patak supra summam Capitelem super ejusdem Bonis infrascriptam viginti quinque millia Florenos concedit S. Majestas Domino Principi; Quæ quidem Edificia singulis Annis per certos Homines à Sua Majestate ad id deputandos revidentur, & æstimantur, testimonialesque Literæ per eundem Dominum Principem assignabuntur. Quod autem hætenus per Dominum Principem ædificatum est, cum & illud juxta contentum in Donatione præfate Cæsareæ Majestatis adhuc æstimatum non fuerit, ad id æstimandum quoque certi Homines Majestatis Sacratissimæ, & Regiæ mittentur, qui super hujusmodi æstimatiōe Literas testimoniales Domino Principi dare debebunt, similiter etiam in Munkacz viginti quinque millia Florenorum Edificium facere valeat, curabit præterea Sua Majestas Cæsarea quingentos Centenarios Cupri ex Fodinis Novizoliensibus statim ad rationem Domini Principis assignandos, omnes denique Officiales, & Servi dicti Domini Principis sub Ditione Suae Majestatis in Comitatus comitantes tenebuntur Rationes suas absque ulteriori dilatione verificare, quod si verò id facere nollent, possit tam in Personis illorum animadvertere quam etiam ad occupationem Bonorum eorum ubicunque in Ditione S. Majestatis existentium procedere; hujusmodi autem Officiales dandis Rationibus obstricti à nulla Parte recipiantur, imò utrinque extradantur, neque utrinque conducantur, hoc autem ita intelligendum est, quod si qui in his dandis Rationibus obnoxii incolæ Ditionum Majestatis S. Cæsareæ iissent, Bonaque ibi haberent, neque juxta Reverſales suas complere vellent, Dominus Princeps super hoc Suam Majestatem requirere faciat, quæ ex Bonis talium vel etiam cum Assignatione Personarum ipsorum satisfactionem Domino Principi impendi curet. Tempore necessitatis si Dominus Princeps & posterij ejusdem propter sincerum erga Christianitatem affectum, & inclinationem, factamque cum Majestate Cæsarea Pacem turbarentur, in tali casu Majestas Cæsarea cum competenti Auxilio Domino Principi aderit, & cum Francisco Ballast tam Simoni Ballast quam etiam Pupillis Andreæ quondam Ballast multa damna intulerit, Sacra Cæsarea Majestas curabit, & hoc in proximis Regni Comitibus ex Acquisitione dampne computari, in negotio quoque Occupationis Bonorum Orani quondam Domini Paoli Ragotii Fratr. Domini Principis Charissimi, quod si ob id aliquid erga eundem Dominum Principem in futurum præzendi possit, tam ipsum, quam etiam Hæredes, & Successores ejusdem ad impetitionem S. Majestatis, ut Successores ejusdem eadem Cæsarea Majestas immunes, & exeditos cum perpetua Promissionis obligatione pronunciat, damna quoque ab utroque Exercitu perpeſsi in hisce motibus in Ammutiam translata esse intelligantur. Servi fugitivi utrinque extradantur, imò neque recipiantur, Captivi quoque ex parte S. Majestatis Cæsareæ statim

ANNO
1645.

ANNO statim remittantur, id ipsum & Dominus Princeps
1645. confestim facturus. Vicium autem pro ejusdem Prin-
cipis parte promittitur, ut sequitur.

I. Quod omnibus Confederationibus & Correspondentibus, quæ hæcenus inter Dominum Principem, Gallos, & Suecos aliquos Confederatos intercessissent quæ vel in minimo iniuræ cum Sua Majestate Pacis conclusionibus, & Diplomatum continentis contrarientur, statim, & de facto renunciando, nullam deinceps cum illis habebit Confederationem, & Correspondentiam tam Dominus Princeps quam Successores ejusdem effectuandis omnibus & singulis juxta Conditiones, & Oblationes ex parte quoque Sux Majestatis, ejusdemque Successorum, quin & fidelis Majestatis, quos hæcenus per præsentem motus in Obligatione habuisset eos ab illa Obligatione liberat, qui in Ditione Majestatis Sux permanfuri sunt, prout etiam vigore ipsius Tractatus liberi pronunciant debent.

II. Quod conclusa per Dei gratiam tam desiderata Pace, abique ulla mora Dominus Princeps universas suas, prout & Filii, aliorumque Officialium suorum Copias in Transilvaniam, aut ad minus in Comitatus eidem concessos, sub bona & sincera Disciplina, in quantum fieri poterit, reducet, neque ulli ex illis apud Gallos, & Suecos, aut alios sibi Confederatos ullo sub pretextu relinquit, permutatis porò utrinque Affecurionibus confestim movebit, & discedet.

III. Quod universa Bona, quæ per præsentem Tractatum in manibus Domini Principis non relinquuntur tam S. M. cum Montanis, & Liberis Civitatibus, quam etiam aliis eorum Possessoribus legitimis tam in Hungaria, quam in Transilvania (exceptis iis qui per defectum magnifici quondam Sigismundi Prepositarii in Ditione Transilvania ad Filicum transierunt) statim & de facto restituit, Tormenta autem & Munitiones ex Lypto, Nyvar, Giarmak, & Putnok ablatas, excepto Domino Humannay, cujus Tormenta, cum ex parte rupta, ex parte vero destructa sunt, loco eorum centum Centenariorum ex Cupro five Ære à Sua Majestate Domino Principi in Camera Novizzoliense collato concedit, cum Regerecentibus, quæ videlicet per Dominum Comitem Palatinum istuc comparata sunt, per eundem Dominum Principem restituitur vice versa ex Castellis Herenez, Betnik, Ofigyau & Ledriez, cum Campanis per Franciscum Westelhem ex Odegyau ablati restituantur, Pulverem tormentariam, Globos, Plumbum, Funiculos, Moschetos, quorum pars diruta, & consumpta est, inter Munitionem non computando, signanter etiam Bona Stephani Kaki, ac Consortis ipsius in Transilvania existentia, ita ut eo Jure possideant, quo ante moderni Belli motum ea possederunt, idem ex parte quoque S. Majestatis Sacramenti fiat.

IV. Cum restitutione Bonorum etiam litteralia Instrumenta quorundamque sub hisce disturbis occupata & detenta illis ad quos pertinet restituere faciet, quæ videlicet de Jure Dominum Principem vel Hæredes, & Posteritatem ejusdem utriusque Sexus universam, signanter autem Illustrissimi Georgii Ragotii Junioris Principis Transilvanie Consortem dilectissimam Sophiam Barthori non concernent.

V. Quod in Rebus, & Negotiis Regni non aliter se Dominus Princeps miscbit, quam unum Commem-
brum Regni.

VI. Præter duos Captivos, utpote Franciscum Meggeri, & Johannem Kövæz, reliquos omnes gratis remittet, ex parte quoque S. Majestatis idem fiet.

VII. Excepto Cupro Domino Principi in Camera Novizzoliense à S. Majestate collato, reliquos omnes proventus in Montanis Civitatibus à die 28. Mensis Aprilis Anni præsentis provenientes pro cultura Fodinarum intactos relinquit.

Nos itaque præscripta universa, prout ex utraque Parte tractata, & conclusa præsentibus Literis Nostri inferta essent, per omnia acceptamus, approbamus, & ratificamus, asscuerantes præfatum Dominum Principem in verbo nostro Regio, & bona fide Christiana quod omnes præmissos Articulos universaque, & singula in iisdem contenta, ex parte nostra tam nos ipsi, sanctè & inviolabiliter observabimus, quam etiam per alios nostros quorum interest vel intererit cujuscunque status, & conditionis fuerint observare faciemus. Ad quod observandum Successores etiam nostros legitimos videlicet Hungaros Reges obligatos esse volumus, dummodo Oblationi etiam ex parte Principis nobis factæ per omnia satisfiat, harum nostrarum manus nos-
TOM. VI. PART. I.

tre Subscriptione roboratarum Vigore; & Testimonio Literarum mediante. Datum in Arce nostra Lyn-
zenfe Austriae superioris die 16. Mensis Decembris
Anno Domini 1645. Regnorum Nostrorum, Ro-
mani nono, Hungaricæ & reliquorum vigesimo, Bo-
hemie Anno vigesimo octavo.

FERDINANDUS.

GEORGIUS SZCLEPCHENES,

Episcopus Warpremensis.

GEORGIUS CROSSY.

Diploma FERDINANDI III. universi Statibus 16. Dec.
& Ordinibus Regni HUNGARICÆ concessum, L'EMPE-
ac deinde publicis Constitutionibus Regni insertum; REUR, LA
Qui in sequelam Pacificationis cum Principe RA-TRAN-
COCKZI inita, omnia Privilegia, & Statuta SILVANIE
Regni & Regnicolarum confirmantur, præsertim in ET LA
puncto liberi Exercitii Religionis. Datum in Arc-
ce Lyncea Austriae die 16. (1) Decembris 1645. HON-
[VITTORIO SIRI, Tom. V. del Mercu-
rio, Part. II. pag. 206. d'où l'on a tiré cette
Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG,
Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special.
Cont. I. Abtheil. I. In Anhang von Ro-
nigr. Ungarn. pag. 492. dans l'Historia Di-
plomatica, de Statu Religionis Evangelicæ in Hun-
garia, Periode II. §. 67. pag. 42. & en Allemand
dans le Theatre Européen Tom. V. pag. 973.
sans date, & sous l'année 1646.]

Nos Ferdinandus III. Dei gratia Electus Ro-
manorum Imperator semper Augustus, ac
Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ &c. Rex,
Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, &c. Comes
Auszburg, Tirolis, & Goritiæ.

Memorie commendamus tenore præsentium signifi-
cantes quibus expedit universis, quod cum superiori-
bus proximis elapsis temporibus certi motus intestini,
& Hostilitates in Regno nostro Hungariæ exortæ fuis-
sent, exindeque Pax, & tranquillitas Regni quæ
perturbata extitisset, Nos paternæ & benignæ affectio-
ne moti hujusmodi fuscitatos tumultus ut Christiani
sanguinis effusioni parceretur, sublativè in Regno qui-
busvis dissidiis, Indigenæ quiete, & tranquillitate per-
fruerentur, placidioribus potius Transactionibus mediis,
Armorum vi, sopitos & compositos esse cupientes,
ad postulata & præteritiones Illustrissimi Georgii Ra-
gotii Principis Transilvanie, quarundam Partium Regni
Hungariæ Domini, & Sicularum Comitum &c.
ac eidem adherentium Hungariæ; Nos clementer de-
claravimus; quarum etiam benignarum Concessionum
nostrarum series, quemadmodum tam in Tractatu
Tirnaviens, quam etiam ultimæ medio Ablegati ad
præfatum Principem Transilvanie fidelis nostri egregii
Johannis Toros, alias Cameræ Nostræ Hungariæ
Consilarii conclusum est, ut sequitur in hunc modum.

I. Quantum ad negotium Religionis attinet Artic-
lo anni 1608. ante Coronationem addito & Diploma-
tium Regionum Conditione sexta, aliisque subsequenti-
bus superioris Regni Statutis, in vigore relictiis, diver-
sisque hæcenus impeditis, & interpretationibus
non obstantibus, declaratum, & conclusum est quod
omnes Status, & Ordines Regni, ipsæque liberæ Ci-
vitates, nec non Oppida privilegiata, & Milites Hun-
garici in consensu Regni, liberum habeant ubique suæ
Religionis Exercitium, cum libero Templorum, Cam-
panarum & sepulture usu, nec quicquam in libero
suæ Religionis Exercitio à quoquam, quovis modo,
aut quovis sub pretextu turbetur, & impediatur.

II. De non impediendis seu turbandis Ruiticis in
T t a sua

(1) L'Historia Diplomatica de la Religion en Hongrie date ce Di-
plôme du 16. Septembre; mais qu'on que cet Ouvrage soit fort exact,
on ne sauroit s'empêcher de croire qu'il n'est glissé une fautes, est
cet endroit, soit par l'insouciance du Copiste, ou celle de l'im-
primeur. Pour suivre le Date, il faudroit corriger celle du Di-
plôme de Pacification & de Reconciliation, auquel celui-ci est re-
latif, & préférer cet Auteurs à tous les autres qui s'accordent à
mettre les deux Diplômes sous le 16. Décembre. [D.M.]

ANNO
1645.

ANNO
1645.

sua Confessione declaratum, & conclusum est, ut illi quoque propter bonum Pacis & tranquillitatem Regni five sint confantes five Oppidani, five Villani in quorumcumque Dominorum Terrestrium, & Fisci bonis, iuxta vigorem præscripti Articuli & Conditionis, in libero suæ Religionis Exercitio, ac usu modoque ut supra simili, à S. Majestate Regia vel ejusdem Ministris, aut Dominis suis Terrestribus quovis modo, aut quovis sub prætextu non turbentur, aut impediuntur; Hactenus autem impediti, coacti, & turbati liberum Religionis ipsorum usum reassumere, exercere, & continuare permittantur, neque ad alias Religionis ipsorum contrarias Ceremonias peragendas compellantur.

III. Concordatum etiam est inter Nos, ut in posterum ab eorundem Oppidanorum & Villanorum Parochiis Ecclesie Pastores five Concionatores per quoscumque amoveri & exturbari nequaquam possint, qui autem hactenus amoti fuissent, liceat ipsis reducere, vel alios loco ipsorum substituere.

IV. Quæstiones verò circa Gravamina negotium Religionis, & occupationes Templorum concernentes tamquam in anno 1638. Sux Majestati exhibita sunt, quàm post subsecuta in futura primitus celebranda Regni Dieta, propter Regni tranquillorem permutationem, unionemque animorum, ut vel amabili Dominorum Regnicularum compositione sopiantur, vel Auctoritate Sux Majestatis finaliter complanentur cum satisfactione Evangelicorum, ac pro quibus usus Templorum determinabitur; Proventus Parochiarum quoque ad eosdem pertineant nec ultra occupationes Templorum fiant, ea autem Tempia, quæ hoc disturbiorum tempore violenter utriusque occupata fuerunt, statim post permutationem Diplomatum prædictis Evangelicis restituantur prout etiam Catholicis. Gravamina autem futuris quoque temporibus in eodem negotio Religionis emergentia tam Catholicorum, quam Evangelicæ Confessionis Hominum, quam etiam alia Gravamina Regnicularum, tam Evangelicorum, quam Catholicorum, secundum septemdecim Conditiones Sua Majestas singulis Dietis plenariè complanabit absque injuria Evangelicorum.

V. Accordatum quoque est, ut Sua Majestas contra Transgressores Statutorum, etiam in negotio Religionis, in futura Dieta vel Articulum octavum Decreti fexti Uladislai Regis renovandum, & observandum curabit, vel etiam condignam Penam cum certo Executore statuere dignabitur.

VI. Præmissa autem omnia, pro uberiori declaratione Statutorum, tollendisque uberioribus Regnicularum diffensionibus, ut in primitus celebranda Dieta confirmetur publicisque Regni Statutis inferantur conclusum est.

VII. Cætera sub hac Pacificatione utrinque agitata, & tractata, utpotè Sedis spiritualis Status, Patrum Jesuitarum Personalis à Regno abstinentia; Decreti Andree Secundi per Ludovicum Primum facta Confirmatio, de arrendationibus Decimarum Articuli 61. Anni 1598. Renovatio, & cum effectu Observatio, de non Abalienationibus Bonorum Aviticorum per Ecclesiasticos, five Seculares factis, vel fiendis, de Personarum ad Dietam convocari solitarum discretionem, atque vocum in eadem Dieta collectione & suffragiorum examine, de Militis extranei juxta Articulum 24. Anni 1625. à Regno educatione: similiter de non educatione Militum Hungarorum de Confibus Regni, de distributionibus Honorum, & Officiorum Regni majorum vel minorum, seu Religionis discretionem: de Administratione Juris, & communis Justitiæ nec non omnium Tractatum ratione Hungariæ cum Turcis, vel aliis quibuscumque vicinis Nationibus per natives Hungaros Sæculares Institutione, ac aliis etiam omnibus, Libertates Patriæ, atque defensionem, & conservationem Regni & Regnicularum concernentibus Negotiis, ut primis statim Comitibus aliquid certi de his statuatur, vel jam statuta ibidem de facto effectuentur, simili modo conclusum est.

VIII. Eandem autem generalem Regni Dietam, ut Sua Sacratissima Cæsarea & Regia Majestas intra spatium trimestre, à die finiti præsentis Tractatus, & commutationis Diplomatum sedatis tumultibus cum Principibus Transilvaniæ clementer promulgare, ac sine ulteriori dilatione seu rejectione ita celebrare facere dignabitur, ut omnibus ad Dietam Regni, juxta Articulum quintum Anni millesimi sexcentissimi octavi, post Coronationem editum, vocari solitis tunc ibidem

comparendi & agendi potestas, cum solita ab antiquo libertate Dieta fiat, in qua etiam ceteri Articuli Bonum Regni concernentes, hactenus non effectuant, juxta Articulum septuagesimum secundum Anni millesimi sexcentissimi trigentesimi octavi realiter effectuentur, & observentur.

IX. Amnistiam generalem omnibus, & singulis Regnicolis Majestas Sacratissima juxta formam Amnistiarum prioris Pacificationis Viennensis concedere dignabitur, ita ut etiam Bona universa, & Jura Possessoribus sub his disturbis per S. Majestatem, vel Dominum Palatinum Regni vel alios quibuscumque donata, collata, & inscripta vel quoscumque fideles S. Majestatis quovis modo occupata, & adempta prioribus Possessoribus, vel eorum Heredibus, statim & de facto remittantur, & restituantur, simpliciter etiam ex parte Regnicularum supplicantium reddantur & super hujusmodi Amnistia peculiare Diploma S. Majestatis Sacratissima concedere dignabitur.

Nos itaque suprascriptas universas, & singulas Concessionis, & Articulos, ac omnia, & singula in eis contenta, prout idem tractati, & conclusi sunt, atque hæc Litteris nostris de verbo ad verbum inserti, acceptamus, approbamus, & ratificamus, assecurantes præfatos Principem Transilvaniæ, & ejus adherentes, ac etiam universos, & singulos Status & Ordines inclity Regni Nostræ Hungariæ in verbo nostro Regio, & bona fide Christiana, quod eos omnes, & singulos Articulos in omnibus eorum punctis, & clausulis, tam nos ipsi sanctè, & inviolabiliter observabimus, quàm etiam per alios nostros Subditos, quorum interest vel intererit, cujuscumque status & conditionis sint, observari faciemus, ad quod observandum etiam Successores nostros legitimos similiter Hungariæ Reges obligatos esse volumus, harum nostrarum manus nostræ subscriptione roboratarum, vigore & testimonio Litterarum mediane. Datum in Arce nostra Lyncea Austriæ Superioris die decima sexta Mensis Decembris, Anno Domini millesimo sexcentesimo quadragésimo quinto, Regni nostri Romano nono, Hungariæ & reliquorum 20. Bohemiæ verò Anno 28.

GEORGIUS SZCLEPCHENIL

Episcopus Werprimiensis.

GEORGIUS OROSSY.

CXCIV.

Landgraff Georgens zu Hessen-Darmstadt 1646.
stude Protestation und Reservation wider die / von der Landgräffin zu Hessen-Cassel Anna Elisabetha / in seinem Territorio verübte Thät- und Feindseligkeiten. Geschehen in der Bestung Gießen den 16. Febr. Anno 1646. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheil. IV. Abtag VIII. pag. 897.]

C'est-à-dire;

Protestation de GEORGE Landgrave de Hesse-Darmstadt, contre les Hostilités, & Violences injustes commises dans son Territoire par EMILIE ELISABETH Landgrave de Hesse-Cassel. A Gießen le 16. Fevrier 1646.

On Gottes Gnaden wie Georg Landgraf zu Hessen / Graff zu Eichenlenbogen / Dieß / Ziegenhain / Mübba / Hensburg / und Bidingen etc. Folgen hiermit der hochgeborenen Fürstin / Frauen Anna Elisabeth Landgräffin zu Hessen etc. geborener Gräfin zu Hanau / Mühlberg etc. Witwen / unserer freundschaftlichen vielgeliebten Mütter / Frauen Schwester und Schwägerin / und der Fürstlichen Hessen-Casselschen etc. nie / so dann männiglich / wenn dieses sonst vorkompt zu wissen /

ANNO
1645.

wissen / als hochgedachte Fürstliche Frau Wirtin sich bey
denen gegenwärtigen Kriegs-Leuten und zerstreuten ein-
den Zustand unserer hochbedrängten Vaterlands / nicht
allein etliche Jahre hero sehr übel und widerig gegen uns
und unsere Länd / und Leuthe gleichwohl ohn einige dar-
zu empfangene Unschick erzeigt / unser Land mit uner-
schwinglichen übergroßen Geld-Pressuren / Contributions-
Exactionen / Durchzügen / Entzügen / und Plünderun-
gen / über alle maßen hart und unbarbarisch bedrängt /
dasselbe eufferst erschöpft / und fast von allem Vermö-
gen gebracht / sondern auch verschiedene unsere Städte
und Schlößer / offener landfriedbrüchiger Weise / denen
in unserm Fürstlichen fürstlichen Hauss Hesse / beider
Easselscher und Darmstädtscher Linien vorhandenen /
auch noch erst in anno 1627. und 1628. zwischen wey-
land dem hochgebohrnen Fürsten / Herrn Wilsheinen /
Landgrafen zu Hessen / Grafen zu Casseleinbogen / Diez-
Ziegenhain und Widda etc. unsern freundlichen lieben
Herren / Vörenden und Gewarten / Churfürsten An-
sehens / und uns vor uns / alle unsere Erben und
Nachkommen / und beide Fürstliche Linien aufgerichteten
gütlichen Compositionen / Erb- und anderen / so wohl
von unsern beiderseits Fürstlichen Personen / als auch
den sämtlichen Prälaten / Rittern und Landschaft / auff
ein ewige unumwandelliche Gültigkeit / mit heilichen Wör-
den beschworen / und von der Königlich Kaiserlichen Ma-
jestät / unserm allergnädigsten Herrn / in vim pragmati-
cae Imperii Sancionis / uns uns immerwährenden un-
auflöslichen Rathe genillit confirmirten hochverpönt
Trägern und Erb-Verfassungen / wie auch allen Gütli-
chen und weltlichen Rechten schant-straßes zu entgegen
eigenständig gewaltsamlich angewissen / und durch cano-
nisch und Seculär-Einweisung occupirt / wie auch dieselbe
mit Kriegs-Wolck belagt / barck etc. oder noch nicht ver-
bleiben lassen / sondern in ihrem land-friedbrüchigen / in
alle Ewigkeit ohnverantwortlichen Regimen fortgeföh-
ren / unsere Regiments-Nächte zu Warburg / wie auch
sonst andere unsere Bediente ihrer Dienste vermittelich zu
entsetzen / sich angewandt / die Eandelsch mit Gewalt öf-
nen / und Bürgermeister / Rath und Bürgerchaft / ohn-
achtet dieselbe sich auff die uns ferne geleistete Pflicht
/ und daß Sie derselben von uns nicht erlassen
worden / und also einen unwilligen Weisand nicht be-
gehen könnten oder wolten / begogen / zur vermeinten Kul-
digung / mit eufferster Bedröhung / daß auff den Fall
wideriger Bezeugung ihnen ihre Staat hinaus gesagt wer-
den solten / zwingen lassen / auch eine Thätlichkeit nach
den andern ferners zu verüben / amach Vorhabens und
im Thact begriffen / alles unterm höchsten Vorwand /
als ob man nach Zustand eines spargirten in facto & ju-
re ganz unbegründeten / auff lauter Unverschämlich- und Nicht-
sichtigkeit bestehenden verurtheilten Manifestis / dessen laute-
ren Ungrund in kurtzen mehrers offenbahret / und klar
an Tag gelegt werden soll / darzu Easselscher Theils
einigen Zug oder Recht habe / und aber solches alles den
obgedachten / so ferne geschworenen in vim sancionis prag-
maticae & perpetui Statuti genillit. in der allerbesten
Form / confirmirten so hochbedrängten Haus- und Erb-
Compositionen / den heylschönen Reichs-Gesetzen / und
hoch-verpönten land-frieden / ja allen Gütlichen und den
gemeinen Rechten schant-straßes junder laufft / daß wie
als regierender Fürst der ganzen Fürstlichen Hesse-
Darmstädtschen Linie hiermit allem und jedem / so ober-
rehter maßen in unserm Ober-Fürstenthum Hessen und
sonsten / von Easselscher Seiten an Land / Leutchen / Städt
und Schlößern / Universitäts / Ministerio / Kirchen /
Schulen / Hospitalen / und sonsten / auch anderen unsern
habenden und gebührenden Rechten und Gerechtigkeiten /
Mitschreiken und anderen Zubehörungen / wie insgleichen
auch an unsern Angehörigen und den Ihrigen oberwäh-
ret maßen also thätlich de facto und mit Gewalt ver-
übt würde / oder noch weiters geschehen und verübt wer-
den möchte / wie auch insbesonderst allen und jeden in
den Easselschen spargirten Manifestis und nichtigen / in
facto & jure ganz unbegründeten Deductionibus und
anderen angemaßten Eschriften / enthaltenen ungütlichen
unverschämten und ganz unverschämten imputationibus /
auch theils offenbahren calumnien / und allen widrigen /
jetzt alsdann / und dann als jetzt / solennissime und außer
außerlich widersprochen / von unsern und unserer ganzen
Fürstlichen Hesse-Darmstädtscher Linie uff einige Weis
zustehenden Rechten / wie das immer Namen haben mög-
te / seigen und künftigen / nicht das allgeringste durch
Easselschweigen / oder sonsten einiger anderer Gestalt bege-
ben / sondern wider alle diese und andere Gewalt und

Thätlichkeiten / durch welche Actus und Handlungen auch
so dann an welchen Orten und in welchen Zeiten / die-
selbe Hesse-Easselschen Theils bereits begchehen / oder
noch ins künftige begchehen oder attendirt werden mög-
ten / und in Summa gegen alles / was uns und unse-
rer Fürstlichen Hesse-Darmstädtschen Linie / in einigerley
Weis oder Weg / widerig / präjudicialisch oder schädlich
seyn / oder nur scheinen könnte / nachmalis und über die
bereits / auff unsern sonderbahren Special-Weislich / von
unserer Regierung zu Warburg / eingewendete Protesta-
tion / jetzt alsdann / und dann als jetzt / und an ver al-
temahl solennissime und feyerlichst proceßirt / und alle
und jede unsere Nottruß / Recht und Befugniß / so uns
und unserer ganzen Fürstlichen Hesse-Darmstädtschen
Linie / und dero posterität / tam ratione possessionis
quam proprietatis / wie auch sonst in allem / nichts auf-
genommen / auff den gemeinen Rechten / Reichs-Contri-
butionen / obangezogenen des Fürstlichen Hauses Hesse
Haus- und Erb-Verträgen / und anderen dessen pactis
& statutis / oder sonst ullo modo / ex ulla causa com-
petere / und zugewachsen seyn / oder noch zugewachsen
mögten / wie auch alle und jede andere erlaubt / zuläs-
sig / und gebührende Mittel gegen hochernelte Fürstliche
Frau Wirtin / und die Fürstliche Easselsche Linie / und
alle sich diese und dergleichen land-friedbrüchiger thätlicher
Handlungen / auff einige Weis theilhaftig machende Be-
diente und andere / samt und sonders / nachmalis aufs
gerichtlich und beste / als es von Rechts und Gemowheit
wegen / geschehen soll / kan oder mag / vorbehalten haben /
ihnen das auch hiermit und in Kraft dieses / und wol-
ten auch alle und jede andere / so wohl vor. diesem / von
uns selbst in verschiedenen / solcher schwerer Proceduren
halter / an die Fürstliche Frau Wirtin zu Cassel / abge-
lassen Schreiben und calliven / als auch / auff unsern
Weislich / und von unser wegen / von unsern Rathen und
anderen Bedienten / gethane protestationes und reserva-
tiones unwilligste / und in optima forma / qua de jure
& consuetudine fieri potest & debet / hiermit anhero
wiederholt haben. Hesse zu wahrer Actund / haben
wir uns mit eigenen Händen unterschrieben / und unser
Fürstlich Secret. hierüber truden lassen. Geschehen in
unserer Bestung Gießen / den 16. Februarii Anno 1646.

Georg Landgraf zu Hessen.
(L.S.)

CXC.V.

Promesses & Engagemens du Prince de Transylvanie, 22. Fevr.
GEORGE RAGOTSKI envers la FRANCE LA
& la SUEDE, & réciproquement de la France FRANCE,
envers ledit Prince. Faites le 22. Février, LA SUEDE
1646. & jours suivans. [Traduites du Mer- ET LA
cure de VITTORIO SIRI, Tom. VI. TRAN-
pag. 482.] SILVA-
NIE.

Nous George Ragotki &c. Reconnaissons par
ces presentes que conformément aux Conven-
tions de la Ligue que nous avons faite les an-
nées precedentes avec Sa Majesté Tres-Chrétienne &
la Couronne de Suede, nous avons non seulement at-
taqué l'Empereur des Romains comme ennemi, mais
aussi qu'après avoir surmonté de tres-grandes difficultez
& eussyé beaucoup de dangers pour le bien de la Pa-
trie, nous sommes entrez avec le gros de notre Ar-
mée dans les Terres Héritaires de ce Prince; &
que pareillement, pour nous acquiter de nos promesses,
nous avons joint notre Armée avec celle des Suedois,
agissant dans cette occasion avec tout le zele & toute
la vigilance possible, pour rendre cette Ligue avan-
tageuse à la cause commune, & pour parvenir à la fin
que nous nous sommes proposez.

Mais comme il est survenu des inconveniens qui
nous ont obligé de subvenir aux necessitez pressantes
de la Patrie, & qu'il n'y avoit point d'autre Parti à
prendre pour la garantir du danger qui la menaçoit;
nous nous sommes trouvez réduits à la necessité de
conclure un Traité de Paix avec l'Empereur, à de
certaines conditions que le sens commun fait juger
presqu'impossibles, après néanmoins en avoir donné
avis à leurs Excellences Illustrissimes Messieurs les
Généraux & Ambassadeurs desdits Sérénissimes Cou-
ronnes: Et quand même l'execution en seroit possi-
ble,

ANNO
1646.

sible, il est aisé de juger par plusieurs conjectures bien fondées, que l'Empereur ne les observera pas, ou que du moins il en retardera l'accomplissement; & en ce cas là, puisque l'exécution des Articles est une Contravention manifeste au Traité; si les Puissances Confédérées veulent absolument exécuter de point en point toutes les Conditions portées par le Traité de Ligue, selon la manière & le tems qui y sont exprimés, à la réserve de ceux dont on seroit convenu autrement d'un commun accord: que pour cet effet il soit ordonné suivant les mêmes Conventions que le reste des sommes qui sont dûes pour les huit mois pendant lesquels nous avons employé nos Troupes, soit payé dans quatre mois par l'Ordre de S. M. T. C. à Constantinople ou à Dantzic; & par la Reine de Suède en tems & lieu convenable: Que les deux Couronnes conjointement ou séparément obtiennent un consentement de la Porte Ottomane, & qu'elles donnent une Caution suffisante pour faire payer aux Turcs une certaine somme, dont nous ne devons fournir que la quatrième partie: Que les mêmes Couronnes entretiennent une bonne correspondance avec nos Ambassadeurs, & qu'elles se servent de leur entremise; que la moitié du Subside soit mise en dépôt en deniers trois mois après que la Guerre aura été commencée, que dans quatre mois le même Traité soit ratifié par les Couronnes Confédérées; & que si la distance des Lieux, jointe au petit espace de tems ne permettent pas que la Ratification de Sa Majesté Très-Chrétienne, & de la Reine de Suède soit délivrée dans le terme préfix, le Sérénissime Duc de Longueville, & Messieurs les Comte d'Avaux & Servien, & semblablement Monsieur Oxenstern, & M. Salvius, ou M. le Maréchal Général, comme Plénipotentiaires de Suède, fassent du moins tenir leur consentement dans quatre mois, jusqu'à ce que nous recevions la Ratification de leursdites Majestés, ce qui s'exécutera deux mois après le même consentement, que s'il arrivoit que l'une ou l'autre desdites Couronnes, pour quelques égards particuliers, manquât à accomplir toutes les conditions de ladite Alliance, l'autre suppléeroit à son défaut, sans déroger à sa Dignité & sans violer les Loix de l'Amitié.

Nous promettons, lors que nous aurons obtenu le consentement du Turc, qui servira de fondement à cette Alliance, de recommencer la Guerre contre la Maison d'Autriche dans l'espace d'environ trois mois & même le plutôt qu'il sera possible, & d'exécuter tous les Articles de la Ligue que nous avons faite ci-devant avec lesdites Sérénissimes Couronnes. Il seroit néanmoins absolument nécessaire de tenir ce renouvellement de Ligue le plus secret que l'on pourra, jusqu'à ce que les Confédérés soient en état de la mettre en exécution. Au reste, nous promettons avec serment, & en foi de Chrétien, tant pour nous que pour nos Successeurs, d'accomplir toutes les choses ci-dessus énoncées. En témoignage de quoi nous avons cru être obligés de donner & délivrer ces présentes signées de notre main, & scellées de notre Sceau. Donnés dans notre Forteresse de Fogaras le 22. de Février 1646.

GEORGE RAKOCZI.

Ces Lettres ont été écrites à leurs Excellences Illustissimes Messieurs les Plénipotentiaires de France, avec les mêmes chiffres dont nous nous sommes servis, nous & l'Illustrissime Seigneur de Croissi.

Je certifie que ces attestations sont entièrement conformes à celles que S. A. m'a confiées pour les délivrer aux Plénipotentiaires, & au Roi Très-Chrétien: Si par hazard il s'y est glissé quelque faute, on la doit corriger sur le modèle des présentes.

Nous George Rakoczi, &c.

Faisons savoir par la teneur des présentes à tous & à un chacun, qu'en vertu de l'Alliance nous avons demandé plusieurs fois à M. de Croissi Envoyé de S. M. Très-Chrétienne auprès de nous, qu'il nous délivrât la Ratification que le Roi son Maître avoit faite de la Ligue qui avoit été ci-devant conclue; & comme il nous eut répondu que certaines raisons importantes s'en avoient empêché, après avoir enfin reconnu la fer-

meté & la sincérité de notre affection pour la Cause commune, & notre profond respect envers Sa Majesté Très-Chrétienne, il a satisfait à notre désir conformément à l'Alliance; Et nous confessions avoir reçu & accepté ladite Ratification telle que nous l'avons souhaitée, & en même tems nous lui avons rendu, son Plein-Pouvoir Royal. En foi de quoi nous avons cru être obligés de faire expédier ces présentes audit Seigneur de Croissi. Donnés en notre Château le 19. de Février 1645.

GEORGE RAKOCZI.

Nous George Rakoczi, &c. Signifions par ces présentes à tous à qui il appartiendra, que si nous obtenons le consentement de la Porte Ottomane sur les fondemens qui ont été jetés pour la Ligue conformément à nos Certificats, avec une certaine somme de deniers au paiement des trois quarts de laquelle les Sérénissimes Seigneurs Alliez se sont obligés, afin de nous donner le moyen de reprendre les Armes tout de nouveau; nous nous offrons de prêter ledits trois quartiers, pourvu que le paiement de la somme qui nous est due jusqu'à présent par le Roi Très-Chrétien, ne coure aucun risque, & qu'elle nous soit payée dans quatre mois à Constantinople ou à Dantzic par les Seigneurs Confédérés. En témoignage de quoi nous avons cru devoir faire expédier ces présentes signées de notre main & scellées de notre Sceau. Fait dans notre Forteresse de Fogaras le 22. Février 1646.

GEORGE RAKOCZI.

Promesse & Déclaration de Monsieur de Croissi au Nom de la France.

LE Sérénissime Prince de Transylvanie aiant fait connaître que c'étoit contre son gré, & seulement pour obéir aux défenses réitérées & menaçantes du Grand-Seigneur de faire la Guerre à l'Empereur, qu'il avoit été contraint de faire la Paix; il nous a témoigné en même tems le zèle dont il avoit toujours été animé pour le bien public, & l'affection qu'il avoit en particulier pour Sa Majesté Très-Chrétienne, ce qu'il nous a marqué de vive voix & par écrit, dans les Certificats qu'il nous a donnés, déclarant qu'il n'avoit point du tout changé, & qu'il étoit toujours dans les mêmes sentimens envers une Puissance appuyée d'un fondement légitime; Et afin qu'il soit assés de la Protection de Sa Majesté Très-Chrétienne, & d'obtenir avec d'autant plus de confiance l'accomplissement de ce qu'il desire.

Je promets par ces présentes à son Altesse, au nom du Roi Très-Chrétien, que si elle recommence la Guerre, & qu'elle observe les conditions de la Ligue, Sa Majesté la renouvellera, & la rétablira dans la première vigueur, & l'exécutera dans tous ses Points & Articles: que trois mois après que S. A. aura recommencé la Guerre, on lui fera toucher à Dantzic la moitié de la somme qui lui a été promise pour les fraix de la Guerre, c'est-à-dire soixante & un mille cinq cents Imperiaux, & que l'autre moitié se payera à chaque semestre tant que la Guerre durera: Le terme dudit paiement commençant à courir dès le moment qu'il sera partir ses Troupes de Transylvanie. Lors qu'on traitera de la Paix Générale, Sa Majesté Très-Chrétienne conformément au premier Traité d'Alliance aura soin des intérêts dudit Sérénissime Prince, de Madame son Epouse, de ses Successeurs, de ses Enfants, des Etats de Transylvanie, & de ceux d'Hongrie qui lui sont Alliez, & de plus S. A. sera confirmée dans la possession des Droits soit publics ou particuliers que l'Empereur en qualité de Roi de Hongrie lui a accordés par le dernier Traité de Paix. S. M. promet encore d'employer ses bons offices auprès du Roi & de la République de Pologne, pour les porter à une mutuelle correspondance avec S. A. ou du moins les engager à garder la Neutralité, de manière que l'on ne fasse de ce côté-là aucune interruption contre S. A. ni contre ses Confédérés, pourvu qu'elle ne leur en donne aucun juste sujet. Et afin que S. A. puisse plus promptement se mettre en Campagne pour quelque entreprise, elle se contentera de la Ratification de Monsieur le Duc de Longueville, & de Messieurs le Comte d'Avaux & Servien Plénipotentiaires de S. M. qui lui sera délivrée dans quatre mois; à condition

ANNO
1646.

que deux mois après on lui mettra entre les mains la Ratification de S. M. Je promets enfin que toutes ces conditions seront tenues secrètes, jusqu'à ce qu'elles soient exécutées par ceux à qui elles doivent être communiquées. Et pour une plus grande assurance des choses ci-dessus énoncées, j'ai montré à S. A. la Ratification de S. M. & après avoir juré en foi de Chrétien que le tout sera fidèlement observé par elle, je le confirme par ma propre signature, & par l'apposition de mon Cachet. Fait à Fogaras le 22. Février 1646.

A. DE CROISSI.

Lettre de Ragoczi écrite au Cardinal Mazarin.

Nous avons reçu avec tout le respect & la satisfaction imaginable la Lettre de Votre Eminence qui nous a été rendue par M. de Croissi, lequel est sur le point de son retour suivant l'ordre qu'il en a reçu du Roi Très-Chrétien. Nous nous sentons encore maintenant une inclination si forte pour le service de Sa Majesté, & pour les intérêts du Public, que sans les dangers qui nous menaçoient, nous nous serions efforcés avec l'aide de Dieu, de lui en donner des marques à l'avenir. C'est la raison pour laquelle nous avons encore fait en forte d'exécuter les offres que nous avons faites à Sa Majesté, ne voulant pas même manquer à en accomplir jusques aux moindres conditions, sans épargner ni travaux, ni dépenses; & sans craindre même d'exposer notre Personne & notre Pais aux périls, de manière qu'autant qu'il a été possible de surmonter, ou du moins de détourner ou de retarder les obstacles qui se sont présentés, nous n'avons jamais voulu manquer de satisfaire à toutes les obligations de l'Alliance. Mais comme nous avions perdu toute espérance de secours, & qu'il n'y avoit aucune apparence de vaincre les difficultés qui se sont opposées à nos desseins, nous avons à la fin été contraints de conclure la Paix avec l'Empereur, nous réservans néanmoins la liberté de persévérer dans les mêmes sentimens de soumission & d'obéissance envers Sa Majesté Très-Chrétienne, autant que notre Honneur & notre Conscience le peuvent permettre. Le souvenir de la sincérité toute particulière qu'Elle nous a témoignée, est gravé si profondément dans notre mémoire, que nous sentons d'autant plus accroître par là les obligations que nous avons à Votre Eminence. Nous sommes persuadés que le Roi & Votre Eminence venant à considérer les justes motifs qui nous ont fait prendre cette résolution, ne manqueront pas de les approuver. Et qu'ils ne prennent des mesures pour récompenser dignement les services importans que nous lui avons rendus, en nous faisant payer du reste de la somme, qui nous est due; pour la pleine & entière exécution de l'onzième Article du Traité; afin que par ce moyen la gloire du Roi Très-Chrétien, & la réputation de ses Vertus Royales se répandent non seulement chez tous les Potentats de la Chrétienté, mais encore parmi notre Nation, & que nous puissions servir à l'avenir S. M. avec promptitude autant de fois que l'occasion s'en présentera.

À l'égard de ce que l'on a dit que nous avions voulu opprimer la Religion Catholique, Votre Eminence peut être éclaircie de la vérité, tant par la Ligue que nous avons conclue avec la Couronne de Suède, que par les conditions du Traité de Paix que nous avons conclues avec l'Empereur, à l'égard des Points qui n'étoient pas incompatibles avec la Liberté, & aux Loix fondamentales du Royaume d'Hongrie; & elle doit être entièrement persuadée que nous n'avons jamais eu la pensée de causer aucun préjudice à cette Religion, comme Votre Eminence en peut être informée plus amplement par Monsieur de Croissi, aux soins & aux services duquel nous espérons que le Roi Très-Chrétien, & Votre Eminence auront égard. Au reste, nous souhaitons à Votre Eminence une longue vie accompagnée de toute sorte de prospérité. Donné en notre Forteresse de Fogaras, le vingt & troisième de Février 1646.

De Votre Eminence,

Le très-acquis & très-affectionné à la servir.

RAKOCZI.

CXCVI.

ANNO

1646.

les 6. Mars.

Traité entre CHARLES I. Roi d'Angleterre & les CATHOLIQUES ROMAINS d'IRLANDE. Fait le 6. Mars 1646. [VITTORIO GLETER-SIRI, Mercure, Tom. VIII. pag. 107.]

RE ET L'IRLANDE.

Articles du Traité de Paix conclû entre son Excellence Monseigneur le Marquis d'Ormond Vice-Roi & Gouverneur Général pour Sa Majesté Britannique, du Royaume d'Irlande, Commissaire établi par S. M. pour négocier & conclure la Paix, avec les Catholiques Romains Sujets du Roi dans le même Royaume, conformément au Mandement de S. M. scellé du grand Sceau d'Angleterre donné à Buckingham le 24. de Juin, l'An 20. de son Règne, au nom dudit Serenissime Roi, d'une part, & le Seigneur Richard de Montgaret, le Seigneur Donk Vicomte de Muskeri, Monsieur Robert Talbot Chevalier Baronnet, Dermice O-Brien, Patrice Darry, Zephirin Broo, & Jean Dillone Ecuier, députés, & autres représentans les Seigneurs Catholiques Romains Sujets de S. M. en vertu du plein-Pouvoir à eux donné par les mêmes Catholiques Romains le 6. Mars 1646, l'An 20. du Règne de S. M. qui leur donne Pouvoir à tous ou à l'un ou l'autre des quatre ou à un plus grand nombre, de négocier ou conclure la Paix dans le même Royaume d'Irlande avec le susdit Commissaire du Roi, pour les mêmes Catholiques Romains Sujets de S. M. de l'autre part.

I. En premier lieu ledit Commissaire pour Sa Majesté, & lesdits Seigneurs Richard Vicomte de Montgaret, Donk Vicomte de Muskeri, Robert Talbot, Chevalier Baronnet, Dermice O-Brien, Patrice Darry, Zephirin Broo, & Jean Dillone Ecuier, au nom & de la part desdits Catholiques Romains, font convenus, ainsi qu'il a plu à S. M. que l'on devoit faire un Acte du Parlement, dans celui qui devoit s'assembler au plutôt dans ce Royaume, pour ordonner qu'à l'avenir on ne pourra contraindre aucune personne faisant profession de la Religion Catholique Romaine, de prêter le serment exprimé dans le 2. Edit de la Reine Elisabeth qu'on nomme ordinairement le serment de suprématie; qu'on ne les obligera point à faire ce serment, de crainte que le refus qu'ils en feront ne porte quelque préjudice à qui que ce soit d'entr'eux, en prêtant le serment de fidélité de la manière qui suit. Je A.R. reconnais veritablement, proteste & declare en conscience devant Dieu & devant les hommes, que le Serenissime Seigneur Charles notre Roi, est le vrai & légitime Roi de ce Royaume, & de toutes les autres Souverainetés, & Pais de l'obéissance de S. M. & je promets d'être obéissant & fidèle à S. M. & à ses Héritiers & Successeurs, & d'employer tout ce qui dépendra de moi pour le défendre & eux aussi, contre toutes sortes de conspirations, d'attentats & de violences que l'on tentera contre sa Couronne & la leur ou contre leur dignité: qu'autant qu'il me sera possible je découvrirai & révélerai à S. M. à ses Héritiers & Successeurs ou au Viceroy, qui gouvernera pour lors, ou à d'autres Gouverneurs, toutes les trahisons, conspirations, que je sçaurai ou entendrai que l'on machinera contre S. M. ou contre quelqu'un d'eux, & je fais volontiers, sincèrement & cordialement cette declaration & aveu, sur ma foi de Chrétien, ainsi Dieu m'aide. Afin que par le même Acte il soit statué & ordonné, que lorsqu'on présentera ou élèvera un Catholique Romain à quelque Dignité Ecclesiastique, Benefice ou Office, en observant l'usage qui se pratique maintenant dans les Eglises Protestantes d'Irlande, il ne pourra jouir des exemptions & libretés susdites: on que s'il arrive qu'un Protestant soit promu à quelque Benefice, Dignité ou Ordre Ecclesiastique, & qu'ensuite il embrasse la Religion Catholique Romaine, cette exemption & libreté ne pourra s'étendre jusqu'à lui; mais que dans cette prestation ou refus dudit serment, il sera sujet à subir la privation desdits Benefice, Dignité ou promotion, conformément à cet Edit.

De plus pour ce qui regarde les autres Points concernant la proposition des Catholiques, les Députés ci-dessus nommés sont convenus entr'eux, que tous les Actes qui ont été faits contre ceux qui sont profes-

ANNO
1646.

cession de la Religion Catholique Romaine, & par lesquels on impose à un Catholique du Royaume d'Irlande quelque restriction, peine, amende, ou incapacité, seront cassés & annulés, & que l'on accordera auxdits Catholiques le libre exercice de leur Religion: Que lesdits Catholiques Romains Sujets de S. M. seront retablis en ses bonnes grâces, & honorez de la bienveillance & des autres faveurs de S. M. que pas une des clauses desdits Articles ne pourra exclure les Catholiques Romains Sujets de S. M. de participer à ses autres gratifications; que les Actes passés dans ledit Traité seront & demeureront entièrement inutiles & de nulle valeur, aussi bien que dans toutes celles qui concernent cette première Proposition: Que les Catholiques Romains Sujets de S. M. en general & en particulier ne pourront être privez des Grades, Concessions & Privilèges qu'elle accordera à l'avenir; & que le Commissaire ci-dessus nommé, & les autres Vicerois ses Successeurs feront en sorte selon le tems, que tout ce que le Roi mettra en deliberation dans le prochain Parlement, au bien & à l'avantage des mêmes Catholiques Sujets de S. M. soit rédigé en forme de Bill ou d'Acte, & que conformément à la coutume, il passe à l'avenir dans le Parlement comme une des Loix & des Statuts du Royaume.

II. Les deux Partis sont en outre demeurez d'accord, que sous le bon plaisir de S. M. on assemblera un nouveau Parlement dans ce Royaume vers le premier jour de Novembre prochain venant; & que tous les Points dont on est convenu que l'on traitera dans l'Assemblée du Parlement, seront envoyez en Angleterre avec ces Articles, afin que suivant l'usage ordinaire ils soient decernés, & confirmés dans le même Parlement: Que ces mêmes Actes qui doivent être statuez & déterminés, ne seront changez ni diminuez en aucune maniere ici ni en Angleterre, & l'on prendra garde, que l'on ne conclue rien dans l'un & l'autre ni dans un seul des deux Parlements ou des Chambres qui puisse porter prejudice aux Protestans Sujets de S. M. ni à leurs Adherans: Que l'on n'y deliberera ni conclura rien que ce qui doit être déterminé par le present Traité; ou les choses que les Commissaires jugeront concerner les Privilèges de l'une des deux Chambres ou de toutes deux ensemble, suivant l'usage qui a été ci-devant observé en pareille occasion; ou bien les Points qui auront été proposés à l'un ou l'autre des Parlements ou à tous les deux par le Viceroi ou par quelqu'autre principal Officier, ou Gouverneur, qui seront au service de S. M. durant la tenue du Parlement, touchant l'établissement de l'union & de la concorde dans ce Royaume; laquelle clause restera en son entier, sans qu'on y puisse faire de restriction, qui puisse donner atteinte à ces Articles.

III. Que tous les Actes, Ordonnances & Constitutions qui auront été faites le 7. d'Août 1641. par l'une des Chambres ou par toutes deux ensemble du Parlement de Dublin, au deshonneur, à l'infamie ou au prejudice des Catholiques Romains de ce Royaume Sujets de S. M. seront cassés & annulés, & déclarés de nul effet; & que toutes les Declarations & autres Actes qui en font mention, seront pareillement annulés par une Ordonnance du Parlement.

IV. On est pareillement convenu que toutes les Accusations & Jugemens rendus dans ce Royaume, comme aussi toutes les procédures & les autres manieres de proceder en pareil cas, comme aussi toutes les Lettres Patentes, Emphyteoses, Gardes gardiennes, Obligations, Reconnoissances, Registres, Actes, Offices, Enquêtes & generally toutes les choses qui ont du rapport aux mêmes Accusations & Concessions, & qui ont été faites depuis le 7. d'Août 1641. au prejudice desdits Catholiques, ou de leurs Heritiers, Exécuteurs Testamentaires, Administrateurs ou Commissaires, ou de qui que ce soit d'entr'eux, ou de leurs Veuves, seront cassées & annulées, de maniere qu'il n'en reste pas même un seul souvenir, qui puisse causer le moindre deshonneur, infamie, ou dommage aux mêmes Catholiques, à leurs Heritiers, Exécuteurs, Administrateurs, & Commissaires, ou à leurs Veuves. Ce qui s'exécutera incessamment après la conclusion desdits Articles, & au plus tard avant le premier jour d'Octobre prochain venant; que si par hazard le nouveau Parlement s'assembleroit avant le dernier jour de Septembre, cela s'exécutera pendant les jours qui pre-

cederont ledit Parlement; de même aussi tous les empêchemens que l'on pourroit opposer à cela, en objectant aux Catholiques qu'ils ne peuvent avoir séance ni donner leurs suffrages dans le même Parlement, ni être quelqu'un, & qu'ils ne peuvent être élus Deputés de la Noblesse, ni des Corps de Ville pour y assister, & y donner leurs voix, seront levez, & ainsis avant l'Assemblée dudit Parlement; & l'on se donnera garde de n'interroger personne sur cet Article, pour ce qui regarde le pillage, les ravages, & les dégats qui ont été faits volontairement depuis le 1. jour de Novembre 1645.

V. Toutes les dettes resteront dans le même état, qu'elles étoient au commencement de ces troubles, & l'on cassera & annulera toutes les concessions, confiscations ou dispositions qui ont été ou qui sont à faire en vertu ou sous pretexte d'accusation d'avoir violé les Loix, de suite, ou de quelque prescription que ce puisse être. Ce qui sera inféré dans les Actes du Parlement prochain.

VI. Pour l'assurance des Biens Patrimoniaux ou reputes tels dont les Grands, les Chevaliers, & les Ecuyers, jouissent librement tant dans la Province de Conacie, le Comté de Clare, & le Pais de Tuanon, que dans le Comté de Limerick, & de Teperari, on fera un Acte de Parlement conforme au sens du 25. Article des grâces que S. M. a accordées la quatrième année de son Règne, dont la teneur à l'égard de ce point, est conçue dans les termes suivans: *Pour la sûreté des Habitans de la Province de Conacie, de Tuanon, & du Comté de Clare, nous voulons par grace, & il nous plaît, que les mêmes Habitans & leurs Heritiers soient confirmés dans la jouissance de leurs Biens patrimoniaux, par nous & par nos Heritiers & Successeurs, par un Acte qui sera rendu dans le prochain Parlement qui sera assemblé en Irlande; de maniere qu'ils ne pourront être inquiétez à l'avenir sur ce sujet par nous, ni par nos Heritiers & Successeurs. Et dans cet Acte de Parlement on fera si bien en sorte, que tout ce qui concerne ce point, tous les Revenus, & services, qui nous doivent maintenant, ou devront être rendus à l'avenir pour lesdites Terres; & les promesses contenues dans les Lettres Patentes qui ont été expédiées sur ce sujet l'an premier du Règne de Henri VIII. ou retrouvées dans quelque Acte que ce puisse être accordé par le même Roi en la même année à continuer jusqu'au 21. de Juillet 1615. en vertu desquels notre tres-cher & tres-honoré Pere ou quelqu'un de ses Predecesseurs ont reçu actuellement quelque émoulement de la tutelle des Enfans mineurs, ou de quelqu'autre sorte d'alienation que ce soit qui aura été faite sans en obtenir la permission, nous soient reservez de nouveau, ainsi qu'à nos Heritiers & Successeurs, & l'autre par lequel notre Chateau d'Athlone doit être tenu à foi & hommage noble, conformément aux Lettres Patentes de notre Pere, nonobstant quelque disposition que ce puisse être, qui aura été retrouvée dans l'Acte du 21. de Juillet 1615. Et comme il ne paroit pas par ces Lettres Patentes, de quel droit Sa Majesté l'a voulu ainsi, on est convenu que lesdites Terres seront unies aux Comtez de Limerick & de Teperari, & par conséquent de posséder lesdits Revenus, comme on a fait l'an 4. du Règne de S. M.*

On est toujours convenu par precaution, suivant l'intention desdites Parties à l'égard des presentes, que lesdits Seigneurs, Chevaliers, nobles & Proprietaires libres ou ceux qui sont reputés libres Possesseurs dependans de la même Province de Connaught & des Comtez de Clare, de Tuanon, de Teperari, & de Limerick, jouiront pleinement du benefice de la Paix & de l'Accord qui doit être fait avec S. M. en ce qui regarde la tutelle des Enfans mineurs, nonobstant toutes les clauses à ce contraires, qui concernent cet Article. Et pour ce qui regarde les Terres qui sont situées dans les Comtez de Kilkenni & de Wickford, il a plu à S. M. de vouloir, que l'Etat en soit examiné dans le Parlement prochain, suivant les Lettres Patentes expédiées ou retrouvées pendant le Gouvernement du Comte de Strafford, dans lequel Parlement S. M. a accordé benigneement que l'on mette en deliberation l'Acte de limitation des Loix de S. M. pour la sûreté des Sujets de ce Royaume, ainsi qu'il a été observé l'an 21. du Règne du Roi Jacques en Angleterre.

VII. Tous les Actes de Parlement, Provisions, ou Clauses par lesquelles les Naturels de ce Royaume tant en general qu'en particulier, tant que Naturels, ont été déclarés inhabiles & incapables publiquement ou de quel-

ANNO
1646.

quelqu'autre manière que ce soit, seront révoquez & annulés par un Acte que l'on passera dans le même Parlement, & on leur donnera le pouvoir d'eriger une ou plusieurs Ecoles de Droit dans le voisinage de Dublin, où les Etudiants natis de ce Royaume pourront prendre les Degrez qu'on reçoit ordinairement en de pareilles Universitez, & ce en prêtant le serment de la manière qui suit, Moi A. B. je jure &c. comme ci-dessus. Il leur sera permis d'établir une ou plusieurs Universitez qui seront réglées suivant les Regles & les Ordonnances qui leur seront prescrites par S. M. On est aussi convenu que les Catholiques Romains auront la permission d'établir & de tenir librement des Ecoles publiques pour l'instruction de la jeunesse de ce Royaume, nonobstant toutes les Loix ou Statuts à ce contraires; & que tous les Points contenus en cet Article doivent être établis par un Acte du Parlement prochain.

VIII. Les Charges & Emplois d'autorité, d'honneur, de profit & de seigneurie qui s'exercent dans les Armées, que le Roi entretient dans ce Royaume, seront conférés à des Catholiques Romains Sujets de S. M. & ses autres Sujets, dans la distribution, collation, & disposition desdits Emplois de commandement, d'honneur, d'utilité & de confiance dans l'Armée Royale de ce Royaume: mais cette distribution indifféremment aux uns & aux autres selon le mérite & la capacité d'un chacun; & tous les Sujets de S. M. dans ce Royaume, soit Catholiques Romains ou autres, se muniront d'Armes le mieux qu'il leur sera possible pour le service de S. M. & pour leur propre seigneurie; Que les Emplois de commandement, d'honneur, d'émoulement & de confiance qui regardent le Gouvernement civil de ce Royaume seront actuellement & par une instance particulière conférés aux Catholiques Romains de ce Pays, en dressant le Bill spécifié dans ces Articles au Parlement prochain, & il ne sera fait aucune différence entre les Catholiques Romains & les autres Sujets du Roi, dans la disposition, collation & distribution des Emplois d'autorité, d'honneur, d'utilité & de confiance dans le Gouvernement civil, mais cette distribution se fera indifféremment selon le mérite & la capacité d'un chacun. On observera aussi la même égalité entre les Catholiques Romains & les autres Sujets de S. M. dans la distribution des Offices Militaires & Inferieurs, & des Emplois qui sont ou seront vacans dans ce Royaume; les Gouvernemens des Forteresses, Villes, Garnisons, & autres Places de ce Royaume seront conférés à des Catholiques Romains Sujets de S. M. en ce Royaume en exécution desdits Articles, & sur des instances particulières, & il ne sera fait aucune distinction entre les Catholiques Romains Sujets de S. M. & les autres, dans la distribution, collation & disposition du Gouvernement des Forteresses, Villes, Garnisons & autres Places d'importance dans ce Royaume, mais cette distribution se fera indifféremment selon le mérite & la capacité d'un chacun.

IX. Sa Majesté se contentera d'un Revenu annuel montant à la somme de 12000. livres Sterling, dont l'imposition se fera également, & qui sera payée d'un commun Accord à S. M. à ses Héritiers & Successeurs dans le Parlement, au lieu de la Tutelle des Enfants Mineurs, & pour tenir lieu de Subside & autres Impôts: mais à la place, & en échange des Tributs, & des Amendes en cette Rente annuelle assignée de cette sorte; & dont on est convenu dans le Parlement, comme il est dit ci-dessus, on doit alors, lors qu'on dressera le Bill, faire passer cette délibération en Acte pour l'assurance de ce Revenu annuel, ou pour assigner le fond sur lequel on doit prendre cette somme de 12000. livres Sterling, comme il a été spécifié ci-dessus, & pour étendre & abolir ce droit de Custelle, & les autres choses ci-devant énoncées, & contenues en cet Article. De plus, on est demeuré d'accord, que si l'on exige des Impôts modérés pour les Tutelles qui courent depuis le 23. d'Octobre 1641. & qui ont déjà été accordés, & qu'aucune Tutelle échût, ou non accordée, & à échoir n'ait été expédiée, jusqu'à ce que l'on soit assuré du succès de cet Article, & si le Roi ne s'en est pas emparé, comme il est dit ci-dessus, alors toutes les Tutelles qui courent dudit jour 23. Octobre 1641. seront censées devoir être comprises dans ladite Convention, & cependant on en fera la composition avec, celles auxquelles la Concession a été faite, & pour faire cette composition avec celui qui

jouit de la Concession, ou commettra des personnes de probité, ou l'on s'en rapportera au jugement dudit Viceroy Commissaire de S. M.

X. Aucun Noble ou Pair de ce Royaume ne pourra à l'avenir avoir plus de Proffesses dans le Parlement, & l'on n'admettra plus désormais aucune Procuration en blanc; & lesdits Nobles ou Pairs de ce Royaume, qui n'y possèdent point de Patrimoine depuis cinq Ans à commencer depuis la conclusion du présent Traité, & qui n'en feront aucune acquisition dans cet Etat équivalente à la somme qui suit, c'est à dire, si un Baron n'a 200. livres Sterling de Rente par An, un Vicomte 400. & un Comte 600. ils ne pourront donner leur Voix au Parlement, jusqu'à ce qu'ils aient respectivement acquis la valeur de ce Patrimoine. On est en outre convenu que Personne ne sera reçu dans la Chambre des Communes, s'il n'a son Patrimoine, & s'il ne fait sa Résidence dans ce Royaume.

XI. Pour ce qui regarde la Dépendance du Parlement d'Irlande de celui d'Angleterre, S. M. accordera aux deux Chambres de ce Royaume la permission de faire sur ce sujet une Déclaration, conformément aux Loix du Royaume d'Irlande.

XII. Le Conseil Privé se renfermera dans les limites de sa Jurisdiction, lors qu'il s'agira de traiter des affaires d'Etat, & des égards convenables à un lieu en particulier, entre lesquelles les Patentes des Officiers, sur lesquelles ces Concessions ont été fondées, se doivent traiter comme matières d'Etat, & doivent être entendues & décidées en public par le Viceroy, & par un autre Gouverneur Principal qui gouvernera pour lors, & par le Conseil dans le Secret, & non d'autre manière: mais les différends qui sont survenus entre deux Parties depuis la Concession desdites Patentes, seront remis au jugement de la Loi commune. Le Conseil Secret ne s'ingérera plus à l'avenir de connaître des affaires communes, dont la connaissance appartient aux Jurisdicions Ordinaires, ni du changement de la Possession, ni des Ordonnances particulières, non plus que des Audiences, ni des Rapports qui concernent les mêmes matières, & n'accordera aucune injonction, ou Ordonnance pour arrêter le cours des Procès en matière civile; & les Parties offensées pourront y renouveler les Procès précédemment intentés, & faire leurs poursuites par devant tel Juge Royal qu'il leur plaira, pour se faire rendre justice, & pour la défense de leur Droit, sans que le Roi, le Viceroy, ni le Conseil du Royaume y puissent apporter aucune restriction, ni en interrompre le cours.

XIII. A l'égard de l'Edit qui a été fait en ce Royaume l'an onzième du Regne de la Reine Elizabeth, qu'on nomme l'Acte qui concerne la retention des Laines, du Suif, & des autres Marchandises nécessaires en ce Royaume, & un autre Edit qui a été publié la 12. Année du Regne de la même Reine, appelé l'Acte..... & un autre établi l'an 13. du Regne de ladite Reine, nommé l'explication de la Séance de ce Parlement touchant la retention des Laines & autres Marchandises, & effets exprimez dans le même Acte, & pour ce qui regarde certains Articles joints audit Acte, qui tous concernent les Marchandises qui croissent dans le Royaume; Ces Edits seront entièrement révoquez..... à l'égard de celui de la Laine, & des Bestiaux qui la produisent; & le Viceroy & les Commissaires ci-dessus nommez députeront des Gens de probité, au nombre de cinq ou plus avec un Mandement scellé du Grand Sceau, pour fixer & déterminer le plus équitabement qu'il sera possible le prix des Marchandises qui entreront ou qui sortiront de ce Royaume.

XIV. On aura soin que le principal Gouverneur de ce Royaume, soit qu'il y en ait un ou plusieurs, ne soient point continuez dans l'exercice de leurs emplois plus long-tems qu'on ne le jugera à propos pour le Bien du Peuple, & il ne leur sera pas permis d'y acquiescer que ce qui est nécessaire pour leur logement, & pour la provision de leur Maison durant leur Gouvernement.

XV. On fera dans le Parlement prochain un Acte d'Amnistie dans lequel seront compris tous les Sujets de ce Royaume, & leurs Complices, par lequel ils seront déclarés absous de toute Rebellion, d'offense, de crimes capitaux & personnels, & de quelque sorte de delit que ce puisse être, & ils seront mis en oubli comme s'ils n'avoient jamais été commis. Cet Acte d'abolition du passé s'étendra à leurs Héritiers, & à leurs

ANNO
1646.

Parents & Successeurs, Administrateurs, Femmes, & Veuves douées par lesdits Sujets & leurs Adhérents qui sont décédés depuis le 23. d'Octobre 1641. On fera le rapport de cet Acte le premier jour de l'ouverture du Parlement prochain, & il renfermera tout le Corps Politique desdits Sujets, & leurs Successeurs respectivement, comme aussi toutes les Villes, Châteaux, Comtez, Baronnies, Compagnies de Centeniers, & de Dixeniers, & généralement tous & un chacun des Sujets de S. M. dans ledit Royaume, & leurs Complices & de qui que ce soit d'entr'eux, quelque offense qu'ils aient commise, & quelque entreprise qu'ils aient tramée depuis le 23. d'Octobre 1641.

Le même Acte comprendra pareillement les Pirateries, & les autres crimes commis sur la Mer par lesdits Sujets de S. M. & leurs Adhérents, & par chacun d'eux en particulier. Dans cet Acte d'oubli du passé, on insérera les mots de remettre, de delivrer, & d'exempter chaque Personne, tout le Corps Politique, Comtez, Châteaux, Baronnies, Centuries, Châteaux, Villes, & Dixaines de ce Royaume inclus dans cet Acte, de manière qu'ils ne puissent être troublez, accusez, appelez en Justice, recherchez ni inquietez, pour aucune offense, cause, ou pour quelque sujet que ce puisse être énoncé dans ledit Acte, & il s'étendra à tous les Revenus, Biens & Troupeaux, pris, tenus ou dûs aux Sujets de l'une & de l'autre Partie depuis le 23. Octobre 1641. jusqu'au jour de la date du présent Traité; & pareillement à toutes les Gabelles, Revenus, Prises, Reconnoissances, Obligations, Amendes, Confiscations, Peines, & à tous les autres Revenus dûs à S. M. pour acquisition ou dettes dont ils étoient redevables à S. M. soit avant ou depuis le 23. Octobre 1641. & jusques à cette heure pour la retention, & reconnoissance de la Cour des Enfants Mineurs, & pareillement pour les dommages, & pour la forie des Tributs, & des Amendes imposées à ce sujet; Pourvu que cela ne s'étende pas à l'exemption & à la remission des Impôts & des Subsidés dûs à Sa Majesté avant le 23. Octobre 1641. lesquels ont été levez & reçus par les Vicomtes, & par les Commissaires, & Collecteurs, & qui alors & non auparavant mis en compte, ou dont on a disposé depuis pour l'usage public des Catholiques: mais au contraire toutes ces Personnes pourront être citées pour venir rendre leurs Comptes au Parlement, lors que la Paix sera entièrement rétablie & non auparavant. On prendra garde néanmoins, que pour ce qui regarde les crimes atroces & inhumains, qui seront spécifiés, & dont le Viceroy ci-dessus énoncé conviendra avec le Comte de Montgaret, ou avec qui que ce soit des cinq Députés, il soit permis d'appeler en jugement les Auteurs de ces crimes, pour être jugez, par des Commissaires integres qui seront nommez par le Seigneur Viceroy, & par lequel un des cinq Commissaires, qui exerceront leur Fonction seulement durant les deux années prochaines venantes, à compter du jour de la date du présent Traité. De plus, les Commissaires qui seront députez pour connoître des delits qui doivent être punis, & pour établir ou déterminer tous les Cas d'assurance, où l'on peut & l'on doit conformément à l'équité donner du secours contre toutes sortes de personnes selon la Justice, & les circonstances de quelque semblable cas que ce puisse être; & le Gouverneur principal, ou plusieurs qui gouverneront pour S. M. & les autres Magistrats qui seront pour lors en Charge, & pareillement tous les autres Officiers de la Justice de S. M. de quelque qualité qu'ils puissent être, seront obligez & requis d'observer & d'exécuter cet Acte d'Amnistie sans faire aucune Procédure; Aucun Notaire, ou autre Officier, n'envoyera, & n'incitera aucun Procès, & Citation, ni quelque autre Ordonnance que ce soit, pour quelque cause que ce puisse être, ni pour tous les crimes qui auront été, ou qui seront remis & pardonnez par cette Amnistie, à peine de 20. livres sterling d'amende. Il sera aussi défendu à tous les Vicomtes ou autres Officiers d'intenter aucun Procès, ni de faire aucune citation pour ce sujet, afin qu'il ne reste aucun souvenir par écrit, ni aucun vestige des crimes qui auront été remis & pardonnez; & toutes les autres clauses que l'on insère ordinairement dans les Actes de Pardon général, & d'Amnistie, qui peuvent donner plus d'étendue aux graces, & à la clemence de S. M. & qui n'ont pas été spécifiées dans ces Articles, seront insinuées & comprises dans cet Acte, lors qu'on dressera le Bill suivant toutes les Conditions ci-dessus énoncées, & non au-

trement. On est aussi convenu que dans cette Loi d'oubli, on ne comprendra aucun crime de Rebellion, ou de Leze-Majesté, & autres delits qui pourront être commis & perpétrés depuis le jour de la date du présent Traité jusqu'au premier jour du Parlement prochain qui s'assemblera dans ce Royaume; Que les Actes qui se feront en vertu, & sous prétexte de l'exécution dudit Traité, ou d'autorité obtenue & exercée entre les Catholiques Confédérez depuis la date desdits Articles, & avant ladite Publication, seront cenfés crimes de Leze-Majesté, & que tous ceux qui refuseront de se soumettre au Traité de Paix qui doit être conclu par les présents Articles, ne seront point compris dans l'Acte du Pardon général.

XVI. On fera une Ordonnance par laquelle il sera défendu au Viceroy, ou à quelque autre Gouverneur Principal que ce soit, au Chancelier, au Grand Trésorier, aux Barons qui sont du Conseil Secret, & aux Juges des quatre Jurisdictions, de prendre la Ferme des Gabelles, & des Impôts de ce Royaume.

XVII. On fera dans ce Royaume Parlementaire un Edit contre les Monopoles, ainsi qu'il a été pratiqué en Angleterre sous le Règne du Roi Jacques; & l'on y insérera une clause par laquelle on révoquera tous les dons de Monopoles qui ont été accordés dans ce Royaume: Et le Viceroy ou les sept ou cinq Personnes ou plus, ci-dessus énoncées, députeront des Commissaires pour taxer le prix, & la quantité desdites Gabelles ou Impôts qui seront établis sur l'Eau de Vie, le Vin, l'Huile, le Tabac, & le Fil.

XVIII. Les personnes qui auront été choisies par le Viceroy, de concert avec l'un des cinq ou sept Commissaires établis par la conclusion desdits Articles; seront autorisées d'un Mandement scellé du Grand Sceau, & ils auront le pouvoir de régler la Cour de la Chambre du Château, d'y évoquer les Procès, & de les juger.

XIX. Les deux Edits publiez depuis peu, qui défendent de labourer la Terre avec des Chevaux attachés par la queue, & de brûler l'Avoine dans sa paille, seront cassés & annulés.

XX. Pour maintenir la tranquillité du Royaume; lors que le Traité s'achèvera, on déterminera de quelle manière on doit traiter ceux qui ne voudront pas observer la Cessation d'Armes, ni se soumettre au présent Traité de Paix.

XXI. Et comme lors qu'on envoya des Agens au Roi l'An 4. de son Règne, & après les humbles remontrances que les Députés des deux Chambres du Parlement de ce Royaume ont faites depuis peu à S. M. Elle a fait expédier un Mandement pour le soulagement de plusieurs Griefs, & de tous les autres qui ne sont point exprimés dans l'Article: Les deux Chambres du Parlement futur, pour remédier aux mêmes Griefs, demanderont qu'on leur accorde la grace de jouir du Benefice contenu en ladite Ordonnance de S. M. pourvu néanmoins que par cette intimation insinuée dans l'Article XXII. des Graces accordées l'An 4. de son Règne, l'on entende que l'ajournement ayant été laïssé dans le Domicile de ces personnes, soit réputé un avertissement suffisant, afin de prévenir les inconveniens qui en pourroient arriver. Et pour ce qui concerne l'Article XXII. desdites Concessions, les Procédures qu'on a accoutumé de faire jusqu'à présent à la Cour des Orphelins, se continueront de même à l'avenir, comme il a été pratiqué jusques ici dans cette Cour, & dans les autres Justices des Orphelins, mais lors que les affaires auront été jugées dans cette Cour, ou passera outre, seulement en ce qui regarde l'avertissement, & la Procédure.

XXII. Les affaires qui concernent la Marine seront réglées dans ce Royaume de telle manière, que les Marchands, & autres ne seront point obligés d'en appeler ailleurs, ni de demander dans un autre lieu; mais si l'occasion se présente d'en appeler, la Partie lésée se pourvoiera à la Chancellerie Royale d'Irlande, de sorte que la Sentence que les Députés y prononceront sera définitive, & qu'il ne sera pas permis d'en appeler, si ce n'est au Parlement de ce Royaume qui sera pour lors assemblé, & non autrement; & il sera fait au Parlement une Ordonnance sur ce sujet.

XXIII. On est aussi convenu entre les Parties & S. M. que selon sa Bonté, & sa Clemence ordinaire envers ses Sujets, elle daignera les exempter de l'augmen-

ANNO
1646.

NO
46. mentation des Revenus, qui ont été accrus depuis peu par la Commission des titres défectifs sous le Gouvernement du Comte de Strafford, & que cela se fera par un Acte du Parlement.

XXIV. On eût pareillement demeuré d'accord que le restant des intérêts, des sommes augmentées, ou des dettes qui sont dûes sous le titre de nom, ou d'engagement, ou de quelque autre manière que ce soit, qui n'ont pas encore été, & qui ne seront pas encore payées depuis le 23. Octobre 1641. jusqu'à la conclusion du présent Traité, seront entièrement remises; & que durant les trois années prochaines venantes, il ne sera rien exigé que cinq pour cent pour l'intérêt desdites sommes; & au cas qu'il arrive quelque dommage par le malheur des tems, on aura égard au bon droit des deux Parties.

XXV. Les Seigneurs Vicomte de Montgaret, Donck &c. immédiatement après la conclusion de cet Accord, seront autorisés par un Acte d'Etat, pour proceder, entendre, décider & executer maintenant, & à l'avenir dans les Villes, Châteaux, Comtez, & dépendances des Comtez, en ce qui regarde les intérêts des Conféderez, les cas particuliers qui suivent, & tout ce qui en dépend; & le susdit Acte d'Etat, & autres Pouvoirs spécifiés, demeureront dans toute leur force & vigueur, sans qu'ils puissent être révoqués, changés ou diminués, jusqu'à ce que le Parlement fasse des Ordonnances conformément aux Constitutions, & Propositions des Articles passés, seulement si par cas fortuit quelqu'un desdits Députez venoit à décéder, les autres cinq ou plus qui lui survivront en nommeront un autre à la place du défunt, & celui qui sera nommé sera autorisé comme il a été dit ci-dessus; & il sera permis à tous ou aux cinq Commissaires, d'assigner, d'imposer, & de lever équitablement & avec égalité, entre les Catholiques Romains de ce Royaume Sujets de S. M. des deniers par manière d'imposition, & de Collecte ou autrement, pour enrôler, habilier, nourrir, & conduire aux Ports de Mer, un secours de dix mille hommes qu'ils ont promis à S. M. de faire le recouvrement des Impôts publics, & de contraindre tous les Collecteurs, Tresoriers & autres, qui seront préposés pour la Collecte des deniers publics, de rendre un compte juste & exact de tous les Tributs, Taxes, Gabelles qui sont dûes pour le passé; ce qu'ils pourront executer par eux-mêmes ou par d'autres personnes lesquelles seront députées par les cinq Commissaires ou plus ci-dessus énoncés. Ceux qui doivent être autorisés de cette sorte ou l'un desdits cinq Commissaires, auront le pouvoir d'imposer, & d'exiger avec justice ces deniers par manière d'Impôts ou de Collecte, ou d'autre manière dans les Villes, Châteaux, Comtez, ou Pais qui en font partie, qui sont maintenant compris dans les limites des mêmes Conféderez, pour l'entretien desdites Troupes, dont ils jugeront le paiement nécessaire, pour la défense du Royaume, & pour l'entretien des Fortereses, Places, & Garnisons, situées dans les Confins des deux Parties. Lesdites Garnisons seront payées à frais communs successivement, ainsi que le Viceroy de ce Royaume, & le Conseil le jugeront à propos, avec le consentement des personnes autorisées ou des cinq Commissaires.

Il faut remarquer, que le Viceroy, & les autres principaux Ministres de S. M. qui seront alors en Charge, doivent être informés des Impositions, & des Exactions qui se feront à l'avenir, & sur la manière d'en faire le recouvrement, & qu'ils les approuveront, & que les personnes qui seront ainsi autorisées, & les cinq Commissaires auront le pouvoir d'élire des Députez, des Collecteurs, & généralement tous les autres Officiers qui seront employez à la Collecte des deniers qui doivent être imposés, ou pour recouvrer le restant des Impositions précédentes, & les Tributs, & dettes publiques qui n'ont pas encore été payées. Ces personnes ainsi autorisées pourront, en cas de refus dudit paiement, prendre des nantissements, emprisonner, & obliger ces personnes à payer par emprisonnement, ou par nantissements. Les Revenus des Biens situés dans les nouvelles limites, ou dans le Pais des Catholiques Conféderez, qui seront affectés au Parlement, & qui refuseront d'obéir au Traité de Paix, seront censés dettes publiques, & on les employera à l'entretien de l'Armée Royale; & les personnes autorisées de la manière qui a été dite ci-dessus ou les cinq Commissaires ou plus, auront le pouvoir d'imposer,

de lever & d'exiger indifféremment selon l'équité, les mois des Impôts pour acheter des Armes, & des Provisions de bouche, & entretenir les Navires de Guerre en tel nombre, & de telle manière qu'il sera jugé à propos par le Viceroy, ou par quelque autre Gouverneur principal, qui commandera pour lors, conjointement avec le Conseil, & du consentement dudit Seigneur Vicomte de Montgaret, ou de l'un des cinq Députez ou plus, & lesdites Armes seront renfermées dans un Magasin, dont on commettra le soin à celui qui sera choisi par le Viceroy, & par les Personnes autorisées comme dessus, ou par les cinq Commissaires. Le Viceroy ou celui qui gouvernera pour lors, fera bâtir lesdits Vaisseaux ou Fregates pour le bien & la sûreté du Royaume, de concert avec le Conseil, & du consentement dudit Seigneur Richard Vicomte de Montgaret, & du Seigneur Donck, & des cinq Députez ou plus. Ces Personnes ainsi autorisées, ou qui que ce soit des cinq, auront le pouvoir de départir, lever, & exiger indifféremment & avec équité par manière d'Imposition, ou d'autre façon, les mois des Impôts dans toutes les Villes, Châteaux, Comtez, & Pais qui en font maintenant partie & qui sont maintenant dans leurs limites; & sur les Biens Patrimoniaux des Catholiques Conféderez les sommes que ces Personnes ainsi autorisées ou les cinq jugeront nécessaires pour payer les dettes publiques des mêmes Catholiques qui auront été contractées avant la conclusion desdits Articles; & ils tiendront des Registres & des Livres Journaux de tous les deniers qu'ils auront exigés, lesquels seront signés desdits cinq Commissaires ou de la plupart d'entr'eux, & ils délivreront au Viceroy un double desdits Journaux signés & collationnés par un Notaire.

XXVI. Et afin de conserver la Paix & la tranquillité de ce Royaume, le Seigneur Viceroy, & le Vicomte de Montgaret ou l'un des cinq, conviendront présentement entr'eux sur le choix des Personnes qui doivent être autorisées par un Mandement scellé du Grand Sceau pour faire la fonction de Commissaires de la Paix, pour ouïr, deliberer, emprisonner & mettre en liberté en différentes Comtez, ou Pais qui en font partie compris dans les limites des Conféderez Catholiques, avec le même pouvoir que les Commissaires ont exercé ordinairement au temps passé, laquelle autorité ne comprendra point tous les crimes & les delits qui ont été commis avant le 15. de Septembre 1643. & leur fonction sera d'entendre & de juger toutes les Causes civiles & les Procès, qui n'excéderont pas la somme de dix livres: & ils se garderont bien de connoître des titres & de ce qui concerne les Terres, comme aussi d'entendre leur Jurisdiction jusqu'à interroger qui que ce soit au sujet des Bestiaux ou des Biens qui auront été pris jusques alors par l'une & l'autre des deux Parties, au préjudice de l'Article de la suspension d'Armes; mais ils s'abstiendront de connoître de ces cas qui seront jugés conformément à la manière prescrite par le présent Traité. Lesdits Commissaires continueront leur fonction jusqu'à ce que toutes choses soient établies par le Parlement. Que s'il arrive que quelqu'un des Commissaires durant ce temps là se comporte mal dans l'exercice de sa Charge, on en mettra un autre à sa place au choix du principal Gouverneur pour le Roi, de Pavis & du consentement des autres Commissaires du nombre des cinq. Ces cinq Députez en tems de Paix prêteront le serment de la manière qui suit. Je jure & promets comme Juge de Paix établi pour ouïr, & terminer les Procès, & pour délivrer dans le Comté A. B. de m'acquitter de tous les Articles de la Commission Royale dont j'ai fait ou ferai la fonction, de rendre également la Justice aux Pauvres & aux riches, & d'employer toutes mes forces, & toute mon industrie, conformément aux Loix & aux Coutumes du Royaume, à l'accomplissement desdits Articles; de ne prendre aucun intérêt aux Procès & instances pendantes pardevant moi, & de faire en sorte que toutes & chacune des fautes & confiscations de Biens soient faites & écrites fidèlement pour être envoyées au Roi, sans frauder les Droits de S. M. en recelant une partie des choses confisquées; de ne point me laisser corrompre dans l'exercice de ma Charge de Juge de Paix, par présents, par promesses, ni par d'autres moyens, mais de l'exercer avec intégrité & justice; de ne rien prendre pour la fonction de ma Charge, au delà de l'Honoraire que le Roi me permettra de recevoir, selon la

ANNO
1646.

Coutume; de n'envoyer ni faire en forte qu'on envoie aux Parties le Mandement que j'aurai fait, mais aux Vicomtes & aux Sergens ou Huissiers de ce Comté respectivement ou à d'autres Ministres & Officiers de S. M. ou à d'autres Personnes de probité, pour le faire mettre à exécution; ainsi Dieu m'aide &c. On intertera tant dans cette Commission que dans les autres qui seront données en exécution du présent Traité, la Clause qui suit, sçavoir que tous les Officiers ou Gouverneurs Civils ou Militaires donneront main forte & assistance, & obéiront aux Commissaires susdits, & autres Personnes autorisées, comme il a été dit ci-dessus.

XXVII. Aucun de ceux qui sont du Parti Catholique ne pourra convenir, ajourner, saisir ni prendre, ni pareillement être ajourné ni appelé en jugement, ni être emprisonné en aucun Tribunal, Cour, Prevôté ni Justice, ni devant quelque Juge, Prevôt ou Commissaire que ce puisse être, excepté les Commissaires susdits ou dans chaque Château en particulier, ou dans quelque autre Tribunal situé dans les limites des Catholiques Confederez, qui seront autorisés de S. M. ce qui s'observera ainsi jusqu'à ce que les choses soient établies au Parlement.

XXVIII. Les Catholiques Romains Confederez, Sujets du Roi, seront continuez dans la possession des Villes Royales, Garnisons, & Châteaux qui sont situés dans leurs Cantons, jusqu'à ce que toutes choses soient établies au Parlement; & Pon en donnera le Gouvernement à ceux que le Roi; ou le Gouverneur Principal du Royaume pour S. M. auront député pour cet effet; & le Gouverneur susdit doit faire expédier les Mandements, & établir ceux qui auront été nommez par ledit Gouverneur conjointement avec le Conseil, & du consentement des cinq Commissaires ou plus, pour l'exécution desdits Mandements, Regles, & Statuts qui seront observés, jusqu'à ce que les Articles particuliers exprimez dans le présent Traité soient déterminés par l'Autorité du Parlement: & lesdits Gouverneurs qui seront nommez pour Gouverneurs ou Administrateurs desdits Lieux, ne seront établis que pour remplir la place de ceux qui seront decedez ou de ceux qui ne se seront pas acquitez de leur devoir, & ils exerceront leur fonction jusqu'à ce que toutes choses soient réglées dans le Parlement, comme il est dit ci-devant.

XXIX. Tous les Impôts qui appartiennent au Roi, & qui seront dûs dans ce Royaume depuis le jour de la signature des presens Articles, se payeront au Domaine de S. M. & pour son usage, nonobstant toute sorte de demande, clause, Acte d'amnistie, ou quelque autre Proposition precedente que ce puisse être à ce contraire, & Pon observera que tous les Commissaires autorisés dans les Provinces des Catholiques Confederez, pour ce qui concerne les Gabelles, soient continuez respectivement dans l'exercice des mêmes Emplois, jusques à ce que le Parlement ait entièrement réglé toutes choses, à la reserve de ceux que le Gouverneur en Chef conjointement avec le Conseil, & du consentement dudit Vicomte de Montgaret & des autres ou des cinq Commissaires susdits, jugera à propos de changer, & alors en cas de mort, de forfaiture ou de changement desdits Gouverneurs, ceux que le Gouverneur Principal qui sera alors de Conseil, avec le consentement du Vicomte de Montgaret ci-dessus énoncé & des autres, jugera capables de remplir leurs places, doivent être autorisés pour l'exercice desdits Gouvernements. Et pour ce qui regarde les revenus Royaux, ils seront payez à la Reine aux Païques prochaines venantes & après, nonobstant quelque disposition que ce soit à ce contraire, mais on n'en fera la demande ni le recouvrement, qu'après que toutes choses auront été établies dans le Parlement.

XXX. Les Commissaires qui doivent être nommez comme il est dit ci-dessus, auront pouvoir de connaître, & de prononcer sur tous les crimes d'homicide, de vol, de brigandage, d'incendie, d'entrées violentes dans les Maisons, d'usurpation de Biens, & autres delits communs qui auront été ou qui seront commis depuis le 15. de Septembre 1643. Jusques à l'Assemblée du prochain Parlement, nonobstant les Articles de ce Traité en general ou en particulier à ce contraires, excepté que lesdits Commissaires ne pourront informer de quelque crime que ce puisse être, commis avant la conclusion de ce Traité, sous

pretexte d'un Mandement du Magistrat parmi les Catholiques Confederez; non plus que de tous les delits qui auront été commis après la clôture des presens Articles, sous pretexte de l'autorité annexée à leur Charge en vertu dudit Traité. Il faut aussi remarquer que lesdits Mandements n'auront lieu que jusques au premier jour de l'Assemblée du Parlement & pour une plus grande seureté des choses ci-dessus exprimées son Excellence Monseigneur le Marquis d'Ormond Viceroi d'Irlande, Commissaire de S. M. pour l'effet desdits Articles dont la copie est demeurée par devers les Seigneurs Richard Vicomte de Montgaret, Donck Vicomte de Muskery, Robert Talbot, Chevalier Baronnet, Dermice O'Brien, Patrice Dary, Zephirin Brun & Jean Dillon Ecuyers, & lesdits Seigneurs deputez pour l'effet des Articles, dont la copie demeure par devers le Viceroi, ont signé ces presentes, & y ont apposé leurs Sceaux. Fait à Dublin le 28. de Mars 1646. L'An 22. du Regne du Serenissime Charles Roi de la Grande Bretagne, de France & d'Irlande.

Pour le Conseil Souverain des Confederez Catholiques du Royaume d'Irlande.

Le present Traité daté du 28. de Mars ayant été fait, arrêté & conclu par & entre son Excellence le Seigneur Jacques Marquis d'Ormond Viceroi d'Irlande Commissaire établi par le Roi suivant la Commission à lui donnée sous le Grand Sceau d'Angleterre, à Buckingham le 24. de Juin l'An 20. du Regne dudit Roi, pour & au nom de S. M. d'une part; & le Seigneur Donck Vicomte de Muskery, & Robert Talbot en vertu de notre Commission expédiée en date du 6. de Mars 1645. pour les Catholiques Romains Sujets de S. M. en son Royaume d'Irlande, d'autre part.

Nous en vertu de cet Acte public, & au nom des Catholiques Romains Sujets de S. M. dans le Royaume d'Irlande, ratifions, confirmons & approuvons lesdits Articles, & la Paix qui a été conclue par ledit Traité; & nous voulons & ordonnons à tous en general & en particulier d'y obéir ainsi que de raison. Donné à Kilkenny le 4. Août 1646.

Signé, MONTGARET.
FELIX MAE.
DONCK.
NICOLAS PLUNKET.
LUC DILLON.
RICHARD BELLINGS.

CXC VII.

(1) *Suspension d'Armes entre CHRISTINE Reine de Suede & JEAN GEORGE Electeur de Saxe jusqu'au Traité de Paix conclu sur la fin de Mars 1646.* [VITTORIO SIRI, dans Saxe, son Mercure, Tom. VI. pag. 504.]

LA Suspension d'Armes de six mois conclue le 21. d'Août de l'année dernière entre les Deputez de son Excellence Leonard Torstenfon Seigneur de Rechte, de Forsten & de Rafigh, Senateur de la Reine & de la Couronne de Suede, Maréchal General des Armées & Gouverneur General pour Sa Majesté de la Province de Pomeranie, au nom de la Serenissime & Tres-puissante Princesse, Madame Christine désignée Reine & Princesse Hereditaire de Suede &c. d'une part; & les Deputez du Serenissime Prince & Seigneur Jean-George Duc de Saxe, de Juliers, de Cleves & de Bergh, grand Maréchal & Electeur du St. Empire Romain &c. d'autre, ayant été confirmée & ratifiée, & le tems de ladite Suspension d'armes étant expiré depuis peu, & avant que la Paix Generale soit entièrement conclue dans l'Empire; lesdits Deputez se sont assemblez de part & d'autre pour tenir une nouvelle Conference en ce lieu d'Ellembourg en vertu du 4. Article du Traité de ladite Suspension d'Armes. Pour cet effet est com-

(2) Ceci a été traduit de l'Italien, qu'on ne met pas ici, parce que ce n'est pas l'Original.

ANNO
1646.

NO
6. paru pour sadite Excellence le Tres-noble & genereux
Seigneur Axelilien General Major des Armées de Sa
Majesté & de la Couronne de Suede, Gouverneur
en Pomeranie, & Colonel de Cavalerie & d'Infanterie,
& le seigneur Alexandre Eschen Conseiller d'Etat
& de Guerre de Pomeranie & de l'Armée Royale;
lesquels d'un commun consentement & après une
mature deliberation, ont traité, accordé & conclu avec
nous Dep-tez de son Altesse Electorale, Jean George
Capel Cont-Adm-ral ou Conseil secret de sadite Altesse,
& Pandolfe Christophel Darmmbus son General Major
& Com-nd- d'Infanterie, tant la Ratification des
deux Parties leurs Superieurs qui leur ont donne pouvoir
de traiter de la maniere qui suit.

I. La suspension d'armes sera observée exactement
& de bonne foi entre Sa Majesté Royale de Suede,
ses Alliez, ses Heritiers ou Successeurs, & les Royaumes
& Provinces d'une part, & S. A. E. de Saxe,
ses Heritiers & Successeurs dans son Electorat, Principauté
& Pais d'autre part; à commencer de ce jour
jusqu'à l'entiere conclusion du Traité de Paix qui doit
être négocié à Onaburg & à Munster, & au départ
des Ambassadeurs des Plenipotentiaires desdites Parties
hors desdites Villes, & jusqu'à ce que ledit Traité soit
achevé, il y aura une suspension d'Armes generale,
pendant laquelle cesseront tous Actes d'hostilité quels
qu'ils puissent être & sous quelque pretexte que ce soit,
& l'on s'abstiendra, de part & d'autre durant le tems
de ladite Suspension, de toute autre sorte de violence
jusqu'à l'accomplissement du Traité de la Paix generale,
ou jusqu'à la Conclusion d'une Trêve generale entre
toutes les Parties; en gardant la presente Suspension
pendant dix mois, durant lesquels on sera obligé ou de
la prolonger ou de declarer qu'elle finira.

II. Il sera permis à S. A. Electorale de demeurer
dans l'obéissance qu'elle doit à Sa Majesté Imperiale
& au Saint Empire, sans prejudice de la presente Trêve,
& elle ne fera nullement inquiétée pour ce sujet.

III. Comme les deux Parties sont convenues dans
le Traité de la Suspension d'Armes, precedente que S.
A. E. pourra envoyer à l'Armée Imperiale trois de ses
Regimens de Cavalerie, on observera la même chose
dans le present Traité; & S. A. E. donnera ordre ausdits
Regimens de ne rien entreprendre contre S. M.
Royale de Suede ni contre ses Alliez. Elle n'envoyera
ausdits Regimens aucune recrue ni renfort de ses autres
Regimens, & elle ne permettra point que dans les Pais
& Terres de son obéissance on fasse aucune Place
d'Armes pour la levée, recruté ou autres preparatifs
de Guerre pour lesdits Regimens ni pour les autres
Troupes ennemies de la Couronne de Suede ou de
ses Alliez, & sadite Altesse Electorale desire que la
même chose soit observée reciproquement par les Ge-
neraux des Armées Royales de Suede. Il sera permis
à S. A. E. de retenir à son service les Troupes qui lui
restent, ou de les casser, & il sera libre aux Of-
ficiers & aux Soldats qui seront congédiés, d'aller où
bon leur semblera; & à l'égard de ceux que S. A. E.
retiendra elle leur fera donner Logement dans les Villes
& Terres de sa dependance, de maniere nean-
moins que lesdites Troupes de S. A. E. ne soient
point trop pres des Garnisons & des Quartiers des
Troupes Suedoises, & particulièrement des Garnisons
desquelles elle seront éloignées de trois lieues à la ronde,
pour prevenir les inconveniens qui en pourroient arriver.

IV. Et en cas que la Couronne de Suede soit obli-
gée par les loix & par les necessitez indispensables de
la Guerre de faire passer par les Etats de S. A. E. des
Armées entieres ou des Regimens, ou des Parties qui
seront commandez, il lui sera permis de le faire sans
deroger en aucune maniere à la presente Suspension
d'Armes, & S. A. E. ne les empêchera point de pas-
ser. Lesdites Troupes seront obligées de marcher en
bon ordre, & le plus promptement qu'il sera possible;
& elles ne pourront séjourner en aucun endroit pour
s'y reposer qu'après trois jours de Marche consecutifs,
& l'on donnera avis du tems que se feront lesdites
Marches afin que l'on en use conformément à la dis-
position des Commissaires de S. A. E. laquelle se fera
sans retardement. Cela doit s'entendre de la Provision
des Vivres, qui seront fournis sans aucun defaut selon
la quantité ci-après exprimée; Et qui seront fournis
tous les mois regulierement par les Provinces de la
dependance de S. A. E. Et au cas qu'outre la quantité
des Provisions de bouche qui doivent être fournies
pendant lesdites Marches, les Troupes commettent

des vols, pillages ou autres violences defendues par
la Suspension d'Armes, & que l'on ne puisse recon-
noître ceux qui seront coupables desdits exces, les
Sujets de S. A. E. pourront sans aucun empêchement
faire la recherche des choses qui leur auront été volées,
dans le Regiment d'où sera le Soldat coupable
dudit vol; & alors le Colonel ou celui qui comman-
dera en son absence emploiera tous les soins pour
faire rendre tout ce qui aura été volé, & en outre le
coupable sera puni comme infracteur de la presente
Suspension d'armes. Et s'il arrivoit qu'un Officier eût
connoissance ou qu'il fût complice du vol, il sera
non seulement obligé à faire ladite restitution à ses
dépens, mais il sera châtié aussi bien que le Coupable.
De plus son Excellence consent qu'au cas qu'il
se trouve quelque Parti que l'on ne puisse persuader
par les voyes de raison de se desister de ses violences,
& qui veuille se maintenir par la force dans l'execu-
tion de son mauvais dessein, les Sujets de S. A. Elect.
seront en droit de repousser lesdites violences par la
force, tant dans les pillages desdits Soldats qu'en d'au-
tres occasions. Il sera permis aux Officiers, soldats &
autres qui sont au service de la Couronne de Suede
de quelque qualité qu'ils puissent être de passer & re-
passer librement & en toute seureté par toutes les
Terres & Pais de l'obéissance de S. A. E. pour leurs
affaires particulieres, moyennant un Passeport de leurs
Officiers Generaux, ce qui sera pareillement observé
à l'égard de ceux de sadite Altesse, qui passeront par-
mi les Garnisons Suedoises.

V. Encore que S. A. E. ait demandé la restitution
des Places de ses Etats qui sont entre les mains de la
Couronne de Suede, néanmoins comme on ne peut
maintenant lui accorder ce qu'il demande, & que la
chose est presentement en suspens, & qu'elle depend
de la disposition particuliere de Sa Majesté Suedoise;
son Altesse Elect. restera, en vertu du 5. Article de
la Suspension d'Armes precedente, dans la pleine &
entiere jouissance de ses Pais & Terres sans aucun
empêchement, y compris le Comté de Henneberg
pour ce qui regarde les contributions & revenus, &
la part que S. A. E. y a. Et il sera permis à ses Of-
ficiers d'y exercer paisiblement, à la reserve de la Vil-
le & Château de Leiplich, avec leurs revenus ordi-
naires de quelque nature qu'ils puissent être, comme
aussi les Seigneuries de Scharburg & autres Comtez
& Terres, s'il se trouvoit qu'elles ne fussent pas com-
prises dans les revenus des Bailliages dependans de S.
A. Elect. On en excepte pareillement les Villes de Pro-
tection, sçavoir Erford, Mulhausen, & Neuchauen,
sans prejudice néanmoins de ses droits de protection,
comme aussi le Bailliage de Gierboing dans le Diocèse
de Magdebourg.

VI. S. A. Electorale fera reciproquement fournir
tous les mois au Receveur General de la Couronne
de Suede à Leiplich huit mille Richedales à commen-
cer au mois de Mai prochain, & cinq mille Sacs de
bled mesure de Leiplich tous les ans durant cette Sus-
pension. On payera semblablement, audit Receveur
aux mois de Mars & d'Avril tout ce qui est dû aux
Creanciers & aux Suedois en consequence de la pre-
miere Suspension d'armes tant en argent qu'en grains
& en fourrage; & en recompense de ce on ne payera
aucune nouvelle Contribution pour lesdits mois de
Mars & d'Avril. On fera paier semblablement les
restans que le Pais doit fournir aux Garnisons de Leip-
lich & d'Erford, & qui ont été remis & reduits à la
Somme de cinquante mille Richedales par tout. Le
terme de ce dernier Article commencera au premier
de Septembre & finira le dernier jour de Decembre
de la presente année, faute de quoi & en cas que le
paiement de l'une & de l'autre desdites Sommes ne se
fasse pas, conformément à ce dont on est convenu
dans la premiere Suspension d'Armes & dans celle-ci,
les Seigneurs Suedois pourroient exiger ledit paiement,
& les trais qui seroient faits en cette occasion ne seroient
point compris dans le paiement du principal; mais il
ne sera plus rien pretendu à l'égard du paiement de S.
A. E. que celui de Leiplich & d'Erford ci-dessus enon-
cé; lequel paiement étant fait les nouvelles pretensions
demeureront nulles & de nul effet par ces presentes.

VII. Comme les Troupes de S. A. E. ne doivent
mettre aucun empêchement aux Operations des Armes
de la Suede & de ses Alliez, le passage de la Riviere
d'Elbe demeurera libre & ouvert au Parti Suedois &
par tout. Il y restera néanmoins des Sauvagesards

ANNO
1646.

ANNO
1646.

de l'un & de l'autre Parti dans le Château de Torgaw à trois lieues de Dresde lieu de la Residence de S. A. Elect. Les Châteaux qui ont été rendus à S. A. E. par la premiere Suspension d'Armes, & dans lesquels il n'y a eu depuis aucune Garnison demeureront dans le même état où ils sont presentement jusqu'à la fin de cette Treve.

VIII. Et comme le Commerce, en ce qui regarde son Alt. Elect. & sa Cour, est libre par tout tant par Eau que par Terre, les Suedois pouront de même faire passer librement leurs biens & effets quels qu'ils soient, sans qu'ils puissent être arrêtés ni obligés de payer aucun impôt tant par Eau que par Terre de la même maniere que les Sujets de ladite Altesse, en montrant un Passeport General, pourveu que parmi les effets il ne se trouve aucun bien appartenant à des particuliers.

IX. Les Prisonniers qui se trouveront faits de part & d'autre seront remis en liberté sans payer aucune rançon ni remboursement de dépense.

X. S'il arrive durant cette Suspension d'Armes quelque différend entre les Sujets de Sa Majesté Suedoise & ceux de S. Alt. Elect. de Saxe, soit en matiere civile ou criminelle, chacun en connoitra à l'égard de ses Sujets, & les demandeurs seront renvoyés à la Jurisdiction; & en cas qu'il survint quelque desordre & qu'il fut nécessaire de mettre le delinquant en prison, on en donnera avis dans la huitaine à celui sous la Jurisdiction de qui il doit être maintenu. Et à l'égard des Suedois on s'adressera à Leipzig où il sera permis d'envoyer le malfaiteur pour y être châtié selon la Justice, excepté en cas de marche & de Passage de Troupes, auquel cas on remettra le coupable entre les mains du Commandant.

XI. Son Alt. Elect. ne fera bâtir aucune nouvelle Forteresse, ni ne mettra aucunes Garnisons sinon dans les Places où il y en a presentement, & ce durant tout le tems de ladite Suspension d'Armes. S. A. E. pourra neantmoins faire de simples Logemens de Soldats, pourveu que ce ne soit pas dans les Quartiers assignés aux Troupes de la Couronne de Suede.

XII. Pour la sûreté des choses dont on est convenu ci-dessus, les Deputés de l'un & de l'autre Parti ci-dessus nommez, ont signé de leurs propres mains & scellé le present Traité, avec promesse de faire un échange reciproque des Ratifications d'icelui dans huit jours, & que la Confirmation dudit Traité faite par Sa Majesté Suedoise sera delivrée dans six mois à S. A. E. de Saxe. Fait à Ellembourg le Mardi d'après Pâques (2) au mois de Mars 1646.

JEAN GEORGE CIPER.

PANDOLFE CHRISTOPHE DARMINIVS.

CXCVIII.

18. Avril. Traité de LOUIS XIV. Roi de France, avec les Etats Generaux des PROVINCES-UNIES des Pais-Bas, concernant le Commerce par Mer. Fait à Paris le 18. jour d'Avril 1646. [FREDER. LEONARD, Tom. V. pag. 223. Recueil des Traitez de Confédération & d'Alliance entre les Couronnes de France & les Etats & Princes Etrangers, pag. 255. WICQUEFORT, Hist. des Provinces-Unies, aux Preuves du Liv. II. pag. 288. & en Italien, dans VITTORIO SIRI del Mercurio, Tom. VII. Part. I. pag. 514.]

LA
FRANCE
ET LES
PROVINCES-UNIES.

LE ROI voulant, par l'avis de la Reine Regente sa Mere, donner de plus en plus aux Sieurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pays Bas, des témoignages de sa bienveillance & de son affection, à l'occasion des plaintes qui ont été faites plusieurs fois de leur part, sur ce que leurs Sujets

(2) Il y a dans l'Italien de SIRI, *mercato di Piquen, & Gioia di Merca*. Le mardi de Pâques, selon le Calendrier Gregorien, fut le 2. d'Avril. On ne fait pas ce que veulent dire ces mots, & *Gloria Florid*, ou d'Angleterre, qui a voulu accommoder cette Date à celle de son Eglise, car, selon l'ancien Calendrier, le jour de Pâques sejour en 1646, au 29. de Mars, & le mardi de Pâques au 31. d'Avril.]

estoint troublez dans leur Commerce; à cause que les Vaisseaux de Guerre de Sa Majesté & Capitaines Armateurs prenoient leurs Navires Marchands, lors qu'il s'y rencontroit dedans de la Marchandise appartenant aux Ennemis, & incontinent jugez de bonne prise, suivant l'Ordonnance du feu Roy Henry III. de l'an 1584. sur le fait de la Marine. A quoy Sa Majesté voulant pourvoir par un bon Reglement, & en attendant remédier au mieux qu'il lui sera possible, aux inconveniens qui naissent tous les jours de l'exécution de ladite Ordonnance, & se relacher de la rigueur d'icelle pour quelque temps en faveur desdits Sieurs les Etats, à la priere qui lui en a été faite par le Sieur d'Ostervijk, leur Ambassadeur ordinaire en cette Cour, & le Sieur Reynjt, Commissaire par eux député: Lesquels ayant fait entendre qu'ils avoient quelques demandes & Propositions à faire à Sa Majesté sur ce sujet, Elle avoit nommé des Commissaires de sa part pour les examiner, & convenir de ce qui seroit le plus à propos pour le bien general du Commerce; lesquels, après plusieurs Conférences avec ceux desdits Sieurs Etats, ont résolu & arrêté les choses qui ensuivent.

I. Qu'en attendant que l'on ait fait un bon Reglement, on surseoir l'exécution des Articles de l'Ordonnance du Roy Henry III. de l'an 1584. sur le fait de la Marine, portant que les Marchandises appartenantes aux Ennemis, donnent lieu à la confiscation de celles des Amis, & ne sera plus observée ni pratiquée à l'égard des Sujets des Sieurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pays-Bas, pendant le temps de quatre années, en telle sorte que les Navires qui trafiqueront avec la Patente de l'Admiral des Provinces-Unies dans la Mer Mediterranée & du Levant, & sur l'Océan dudit Admiral, ou des Villes & lieux aux Sujets desquels lesdits Navires appartiendront, seront libres, & rendront aussi toute leur charge libre, bien qu'il y eust dedans de la Marchandise; même des grains & légumes appartenans aux Ennemis: fauf & excepté toutefois les Marchandises de contrebande. A sçavoir Poudres, Mousquets & toutes sortes d'Armes, Munitions, Chevaux & Equipage servans à la Guerre; même ne pourrout porter ny transporter des Hommes pour le service des Ennemis, auquel cas le tout sera de bonne prise, Navires, Apparels & Marchandises. Ce qui sera aussi severement pratiqué à l'égard de ceux qui auront secouru & jeté des Hommes, Biez & Vires dans une Place attaquée par les Armées de Sa Majesté.

II. Et de la part desdits Sieurs les Etats seront réiterées les deffenses à leurs Sujets de servir le Roy d'Espagne ou ses adherans avec leurs Navires, en aucune faction Militaire, ou au transport de Chevaux, Soldats, Artillerie, ou Munitions de Guerre, ny vendre leursdits Navires, & donner leursdits Matelots aux Ennemis sur peine de confiscation. Et au cas que de semblables contraventions soit fait plainte de la part de Sa Majesté, lesdits Sieurs Etats en feront faire justice & châtiment exemplaire, sur les Informations faites en France par les Officiers des Sieges de l'Admirauté, ou par les Agens de Sa Majesté, & par les Consuls de la Nation Françoisse résidans aux Ports, Havres & Eschelles des Terres & Costes étrangères où ils sont établis. Et en cas que les Infractions desdites deffenses eussent été pris par les Vaisseaux de Sa Majesté, ils seront declarés de bonne prise avec toute leur Charge. Et de la part de Sa Majesté Tres-Chrestienne seront aussi renouvelées les Ordonnances & Reglemens cy-dessus, sous les peines y contenues.

III. Pour obvier aux inconveniens qui pourroient arriver lors que les Navires Marchands des Sujets desdits Sieurs Etats seront rencontrés par les Vaisseaux de Guerre de Sa Majesté, ou Capitaines Armateurs, & pour ôter tout sujet de différend & contention à l'avenir, lesdits Navires, après avoir abattu leur pavillon par respect, s'ils n'auront reconnu celui de France, & les Vaisseaux François, qui ne se pourrout approcher plus près qu'environ la portée d'un Canon desdits Vaisseaux Marchands Hollandois, lesquels se soutiendront & pouront sur le bord, au premier signal qui leur sera donné d'un coup de Canon tiré sans bale, sans obligation d'abaisser leurs voiles (Sa Majesté voulant bien encor se relâcher en ce point de l'observation de ladite Ordonnance de 1584. en faveur desdits Sieurs les Etats pendant ledit temps de quatre années, en attendant que ledit Reglement

gene-

general ait esté fait afin de donner le loir aux Vaisseaux de Guerre de Sa Majesté, ou autres Armateurs, d'envoyer leur Chaloupe à bord desdits Navires Marchands, dans lesquelles entreront trois Personnes au plus, pour sçavoir d'eux leur route, & faire apparoir de leur Passeport ou Patente, & s'il n'y a point des Munitions & choses cy-dessus exceptées & défendues, sans faire autre plus exacte perquisition ny visite, ny que pour ce regard il soit pris aucune sorte de Droits, sous pretexte de salaires, vacations ou presens. Ce qui n'aura lieu néanmoins qu'en Mer & es Costes étrangères, demeurant en son entier la visite & recherche ordinaire es Ports & Havres de France, selon qu'il est accoutumé, & ainsi qu'il en a esté bien & dûment usé par le passé.

IV. Et pour assurer davantage les Sujets desdits Sieurs les Estats, qu'il ne leur sera fait aucune violence injuste par lesdits Vaisseaux de Guerre, sera fait défenses à tous Capitaines de Vaisseaux & autres Sujets de Sa Majesté, de les molester ny endommager comme ils faisoient auparavant, sur peine d'estre punis & tenus des dommages & interets : & seront dorénavant les Capitaines & Armateurs obligés avant leur partement, de bailler caution bonne & solvable pardevant les Juges des Lieux, jusques à la Somme de douze mil livres, pour répondre des malversations qui se pourroient commettre en leurs courses, & des contraventions au present Traité, & aux Ordonnances & Traitez d'Alliance de Sa Majesté, à peine de déchéance & fidélité desdits congez. Ce qui sera pareillement pratiqué par les Sujets desdits Sieurs les Estats.

V. Et en attendant le Reglement qui doit estre fait, Sadite Majesté desirant concéder à la priere desdits Sieurs les Estats, a trouvé bon que l'Article LXI. de ladite Ordonnance de l'an 1584. touchant le recouvrement des Prises sur les Ennemis, soit dorénavant observée pour dix fois vingt quatre heures, portées par ladite Ordonnance; et qui s'exécutera pour le temps de la durée du present Traité.

VI. Tous lesquels Articles & Conditions cy-dessus, seront respectivement observées par lesdits Sieurs Estats Generaux & par leurs Navires de Guerre, à l'égard des Vaisseaux des Marchands François, qui jouiront de la même liberté accordée aux Sujets desdits Sieurs les Estats.

VII. Que par les Articles & tout le contenu cy-dessus, ne sera dérogé en aucune sorte aux Accords & Traitez faits entre le Roy & les Sieurs les Estats Generaux, lesquels demeureront en leur force & vertu, & sera fourni Lettres de Ratification de ces Presentes de part & d'autre.

En témoin de quoy, Nous Commissaires susdits, Ambassadeurs & Deputé, en vertu de nos Pouvoirs respectifs, avons signé ces Presentes de nos Seings ordinaires, & à icelles fait poser le cachet de nos Armes. A Paris le 18. jour d'Avril 1646.

Signé,

SEGUIER.

DE LOMENIE.

PARTICELLES.

H. BIGNON.

GUILLAUME DE LIERRÈ.

REYNST.

CXCIX.

Traité de Neutralité entre LOUIS XIV. Roi de France, & FERDINAND II. Grand Duc de Toscane. A Florence le 11. Mai 1646. [FREDER. LEONARD, Tom. V. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en Italien dans le Mercurio de VITTORIO SIRI, Tom. VII. Part. I. pag. 152.]

CONFORMEMENT à la Neutralité accordée entre le Roy Tres-Christien, & le Serenissime Grand Duc, Sa Majesté promet que quand son Armée aura ordre, & prendra la résolution d'attaquer

les Ports des Campagnes fertiles de Sienné, ses Troupes ne feront aucun tort aux Estats ny aux Biens de son Altesse, par leurs courses, ou en quelque autre maniere que ce soit : De mesme que son Altesse Serenissime l'aiseur qu'en n'apportera aucune sorte d'empêchement, ny directement ny indirectement, à tout ce que l'Armée de Sa Majesté pourra entreprendre contre les Ennemis de la Couronne, & qu'elle permettra à ses Sujets d'apporter à l'Armée des Vivres, & toutes les autres choses qui luy pourront estre nécessaires, pourveu qu'on paye exactement tout ce qu'on y apportera, & qu'on traite civilement & comme Amis, ceux qui y viendront.

Son Altesse accorde outre cela à l'Armée du Roy l'usage ou l'entrée de tous les Ports, dont elle se pourra servir, en avertissant les Gouverneurs des Places en la maniere accoutumée, & en ne laissant mettre pied à terre à Personne sans leur permission, & en n'abordant point aux Moles, ou aux Lieux où il y a des Fortifications, avec une quantité de Vaisseaux qui passent donner de l'ombrage : Et son Altesse accordant à Sa Majesté la liberté de faire passer des Gens de Guerre par ses Estats, Sa Majesté entend que ce soit par petites Troupes, & de maniere que cela ne puisse causer ny incommodité ny jalousie ; Son Altesse promettant en revanche de ne point donner passage aux Ennemis de la Couronne, que de la maniere susdite. Es en tout ce qui pourra arriver de plus, Sa Majesté & son Altesse entendent que cela se passe avec une entiere & reciproque intelligence.

L'Abbé Bentivoglio de la part de la France, a ainsi souscrit.

JE JEAN-BAPTISTE BENTIVOGLIO, Abbé de Saint Valery, Envoyé de Sa Majesté Tres-Christienne auprès du Serenissime Grand-Duc, promets que les Articles susdits seront ratifiés par Sa Majesté, par le Serenissime Prince Thomas de Savoye, Lieutenant General des Armées de Sa Majesté, & par qui besoin sera. En foy de quoy j'ay signé, ce jour-d'huy onzième May 1646. à Florence.

Signé, JEAN-BAPTISTE BENTIVOGLIO, Abbé de S. Valery.

Ratification du Prince Thomas.

NOUS FRANÇOIS THOMAS, Prince de Savoye, General des Armées de Sa Majesté en Italie, en vertu du Pouvoir & de l'autorité que nous tenons de Sa Majesté, approuvons & ratifions le Traité cy-dessus, fait par l'Abbé Bentivoglio, en date du onzième May 1646. & nous promettons de le faire ratifier par Sa Majesté, & d'en fournir la Ratification dans le terme de deux mois. Fait au Camp d'Orbital, le vingtième May 1646.

Signé, FRANCOIS THOMAS.

NICOLIS.

Ce Traité ratifié comme cy-dessus, fut remis par l'Abbé Bentivoglio de la part de la France & du Serenissime Prince Thomas, entre les mains de Monsieur le Grand Duc. Le Roy le ratifia peu après par une Lettre, en date du 7. Juin 1646.

CC.

Traité entre LOUIS XIV. Roi de France & les 13. MAI. PROVINCES-UNIES des Pays-bas, pour un LA Subside ausdites Provinces de trois cens mille livres. Fait le 13. Mai, 1646. [Manuscrit.] ET LES PROVINCES-UNIES.

LE Roy ayant entendu que les Seigneurs Estats Generaux estoient en volonté d'attaquer cette Année mil six cens quarante six une Place de tres-grande importance, & bien avantageuse au bien de la cause commune, & de lever des Gens de pied extraordinaire par dessus toutes les Troupes que lesdits Seigneurs Estats ont accoutumé d'avoir à leur service, &

ANNO
1646.

& les entretenir durant la prochaine Campagne, pour l'exécution de leur grand dessein, si Sa Majesté avoit agréable de les assister d'une somme considérable pour aider à subvenir à une partie des grandes dépenses qu'ils seront obligés de faire.

Le Roy, nonobstant celles qu'il fait de toutes parts contre l'Ennemi commun, a bien voulu témoigner auxdits Seigneurs Etats Generalz son affection en ce rencontre, & leur accorder la somme de trois cens mille livres payables dans Paris au premier de Juin prochain en Assignations qui seront bonnes & au contentement de celui que lesdits Seigneurs Etats autoriseront en France sur ce sujet. Moyennant quoi lesdits Seigneurs Etats s'obligent d'employer effectivement ladite somme de trois cens mille livres à la levée & entretien de Gens à Pied extraordinaire aux Conditions ci-dessus spécifiées, & ne pourront estre diverties à aucun autre usage. Ce que lesdits Seigneurs les Etats promettent de bonne foi & maintiendront religieusement.

CCI.

30. Juin. *Articles de la Capitulation d'OXFORD, rendue aux PARLEMENTAIRES, par les Partisans du Roi d'Angleterre CHARLES I. Faite le 30. Juin, 1646.* [Traduit de l'Italien de VITTORIO SIRI dans son *Marcure*, Tom. VII. pag. 744.]

LES
PARLE-
MENTAI-
RES
D'AN-
GLETER-
RE ET
OXFORD.

LA Ville d'Oxford sera rendue ce jourd'hui à deux heures avant midi avec son Château, Forteresse, Arillerie, Munitions de Guerre, & Magazins à la reserve des choses qui seront exceptées par le General Fairfax ou de ceux qu'il deputera.

II. Le Duc d'York venant à Londres sera escorté honorablement, & accompagné de ses Officiers & Serveurs au choix du Parlement, & il sera transporter avec lui tous les meubles & autres choses qui seront nécessaires, & on lui donnera outre cela de quoi s'entretenir honorablement selon sa qualité.

III. Les Princes Robert & Maurice auront un Passeport pour leurs Personnes, les Gens de leur suite, Chevaux, Armes & effets, & le nombre des Chevaux sera seulement de 70. & ils pourront aller où il leur plaira pourveu que ce soit à 50. milles de Londres. On leur donnera aussi un Passeport pour passer la Mer dans six mois prochains, à condition qu'ils promettent pour leur honneur de ne faire aucuns Actes d'hostilité contre le Parlement.

IV. Le Grand Sceau, le Sceau privé, ceux du Banc Royal, de l'Echiquier, de la Cour des Gardes, du Duché, de l'Amirauté, & des autres Privilèges, avec l'Epée de l'Etat, seront enfermés dans un Coffre, & mis en dépôt dans la Bibliothèque Publique en présence de deux Personnes qui seront nommées par le General Fairfax; & celui qui en aura la garde sera obligé d'en rendre compte.

V. Le Seigneur Thomas Glenham Gouverneur d'Oxford fournira de la Place avec tous ses Domestiques & Serveurs, tous ses Officiers de Cavalerie & d'Infanterie tant reformez qu'autres avec leur Equipage & autres choses qui leur appartiendront, conformément à leur Commission passée & présente, Enseignes déployées, Trompettes sonnantes & Tambour battant, même allumée par les deux bouts, balle en bouche, & de la poudre & du plomb pour tirer chacun douze coups, & avec tout leur bagage, pour aller où il leur plaira à 15. milles à l'entour d'Oxford, au choix dudit Gouverneur, dans lequel endroit les Soldats laisseront leurs Armes qui seront mises entre les mains de ceux que le General Fairfax nommera. Et à l'égard des Officiers qui désireront aller faire leur résidence en quelque endroit de l'Angleterre, ils pourront s'y rendre armez comme ils font fortis, & ils auront leurs logemens frans dans les Lieux où ils voudront aller; & les Cavaliers avec leurs Chevaux & leurs Epées seulement. Si quelques Officiers ou Soldats veulent passer la Mer pour aller servir quelque Prince étranger ils auront leurs logemens frans pendant 28. jours à compter du jour de leur sortie, & on leur donnera des Pas-

se-ports pour dix hommes seulement avec leurs Chevaux, & deux Valets pour aller à Londres offrir leur Service avec quelque Ambassadeur ou Agent étranger & pour aller & venir, comme ils font fortis, à Harwich, à Portsmouth où à quelque autre Port situé entre les deux ci-nommez, où ils laisseront tous leurs Armes à la reserve des Officiers, & on leur fournira de Vaisseaux selon le fret ordinaire pour leur passage, à condition que les Officiers promettent de ne faire à l'avenir aucun Acte d'hostilité contre le Parlement. Et pour ce qui regarde les trois Regimens auxiliaires des Gentilshommes & leurs Serveurs, les Ecoliers, les Bourgeois & Habitans de la Ville d'Oxford, qui ne sont pas compris dans la Garnison & qui ne reçoivent point la paye de Soldat, on ne les obligera point de sortir de la Place, mais ils jouiront du benefice qui leur est accordé par les Articles suivans.

VI. On aidera au Gouverneur de la Place à trouver des Chariots, Barques & autres Voitures nécessaires pour le transport de tout ce qui a été accordé tant à lui qu'à les Officiers & Soldats, moyennant le prix ordinaire; & ceux qui n'en pourront trouver présentement auront trois mois pour en chercher.

VII. Il est défendu d'injurier ni railler les Officiers, Soldats & autres qui sortiront de la Place, ni de leur faire aucun tort dans leurs Personnes ni dans ce qui leur appartient, & si on leur en fait, les Commisaires auront soin de faire repaier le dommage qui leur aura été fait. Les Malades & les Blessés demeureront dans la Place jusqu'à leur entière guerison & on leur fournira ce qui leur sera nécessaire.

VIII. Tous les Chevaux, Armes, Argent, & autres choses qui auront été prises suivant les Loix de la Guerre avant & pendant le Siege, & qui sont encore dans la Place demeureront à ceux qui les ont prises.

IX. Tous les Etrangers qui sont présentement à Oxford seront compris dans les Articles de la présente Capitulation.

X. Tous les autres qui ne portent pas les Armes auront trois mois pour se déterminer à demeurer ou à sortir d'Oxford avec tout ce qui leur est nécessaire; & tous les Gentilshommes & les Personnes de qualité pourront aller à leurs Maisons avec leurs Armes & Equipages, sans prejudice de leurs Amis qui les recevront.

XI. Tous les Seigneurs, Gentilshommes, Ecclesiastiques, Officiers, Soldats & autres compris dans cette Capitulation, dont les Biens personnels & réels sont sujets à sequestrer suivant l'Ordonnance du Parlement & qui en voudront composer, excepté ceux qui en sont exclus par ladite Ordonnance, le pourront faire dans six mois à condition que la composition n'excedera pas le Revenu de deux années de leursdits Biens & Heritages; ce qui sera observé à proportion à l'égard de leurs Revenus; & ceux dont les Maisons ont été mises en sequestre, pourront y aller habiter pendant le tems, qui leur sera accordé, & en sortir après avoir déclaré qu'ils veulent entrer en composition; lesquelles Maisons pour cet effet demeureront sous la garde de ceux qui les occuperont, pour en rendre compte à la fin de leur Accord; & ils pourront aller & venir de Londres, pendant six mois prochains à la faveur de la protection du General & du Passeport qu'il leur accordera, pour y traiter de leurs affaires avec leurs Amis, sans être obligés de prêter serment ni de donner caution, & sans être inquietez; ce qu'ils pourront faire pareillement durant le terme de ladite composition, sans aucune negligence de leur côté, à condition neantmoins qu'ils promettent de ne point porter les Armes contre le Parlement, & de ne faire contre lui aucun Acte d'hostilité, tant qu'ils demeureront dans les Lieux de son obéissance; & après que leur Accord aura été fait, ils seront remis dans la jouissance de leurs Biens, & ils en jouiront avec les mêmes Privilèges que les autres Sujets, sans être obligés de payer de Cinquième ni de Vintième, ni d'autres Impôts que ceux que les autres Sujets payent ordinairement.

XII. Il ne sera pas permis de poursuivre qui que ce soit, Seigneur, Gentilhomme, Ecclesiastique ou autre compris dans ladite Capitulation; pour quelque chose que ce puisse être qui ait été dite ou faite durant cette Guerre, ou qui ait du rapport à cette malheureuse division qui regne entre le Roi & son Parlement; à condition neantmoins qu'ils se soumet-

ANNO
1646.

tront à la Composition enoncée dans cette Capitulation, du Benefice desquels les Personnes mêmes qui sont exceptées du Pardon, jouiront pendant six mois.

XIII. On donnera à ceux qui sont exceptez un Passeport & une permission de demeurer en sûreté dans leurs Maisons ou en celles de leurs Amis, ou d'aller à Londres pour y faire leur Accord; & s'ils ne peuvent y parvenir, il leur sera permis de passer la Mer, en promettant seulement de ne point porter les Armes contre le Parlement, & de ne lui causer volontairement aucun prejudice, tant qu'ils seront dans les Lieux de son obéissance.

XIV. Le Chancelier, les Professeurs, & les Eco-liers de l'Université jouiront, selon leurs Statuts, de leurs anciens Privilèges, sous l'Autorité immédiate du Parlement, & ils seront remis en possession de tous leurs Revenus & Terres, exceptez ceux que le Parlement a reçus, & lesdits Biens seront exemptés de tout sequestre, imposition, taxe, & autres exactions. On ne demolira aucun College ni autre Bâtiment de ladite Université; & s'il arrive quelque changement du côté du Parlement, ceux qui auront changé jouiront de leurs emolumens pendant six mois, à compter depuis le jour de la présente Capitulation.

XV. La Ville d'Oxford jouira de ses anciens Privilèges, & de tout ce qui leur appartient, comme étant une Communauté immédiatement subordonnée à la Puissance du Parlement, & ses Habitans ne seront point inquiétés, ni recherchez pour tout ce qui est arrivé avant la reddition de ladite Ville.

XVI. Les Habitans d'Oxford ne seront point chargez de logemens de Gens de Guerre, si ce n'est dans une nécessité pressante; & en ce cas ce sera le Maïtre ou les Deputez de ladite Ville qui en feront le règlement; & lors que l'on imposera des Taxes publiques, ils seront traités comme les autres Sujets du Royaume, & on ne pourra les contraindre de prendre les Armes; & tous les Ecoïiers & Habitans jouiront de tous les avantages portez par ladite Capitulation.

XVII. Il est défendu à tous les Officiers, quels qu'ils puissent être, & aux Soldats de faire aucun tort aux Ecoïiers, Bourgeois & Habitans de ladite Ville.

XVIII. On donnera à toutes les Femmes, dont les Maris ou Parens sont absens, des Passeports pour les aller trouver dans leurs demeures, & pour aller ou envoyer à Londres ou ailleurs, pour obtenir quelque Pension sur leurs Biens, suivant l'Ordonnance du Parlement.

XIX. On accordera des Passeports dans un mois; à compter depuis la reddition de la Place, aux Serviteurs du Roi, qui désireront aller trouver, & ils pourront faire transporter les meubles de sa Maison sur des Chariots qui leur seront fournis pour cet effet & ils s'en serviront tant qu'il plaira à Sa Majesté.

XX. Tous les Ecclesiastiques qui sont presentement dans Oxford, & qui ne seront pas remis dans la possession de leurs Biens, auront la liberté d'aller à Londres, pour y demander des Pensions pour eux & pour leurs Familles.

XXI. Tous ceux qui sont compris dans la présente Capitulation jouiront de leurs meubles & Biens en toute liberté, en promettant de ne rien faire contre le Parlement.

XXII. S'il arrive que l'on contrevienne à quel'un des Articles susdits, la faute n'en sera imputée qu'à ceux qui auront commis les Contraventions.

XXIII. Le Duc de Richemont & le Comte de Lindsey jouiront des avantages portez par ladite Capitulation.

XXIV. Lorsque Farington se sera rendu, il en aura pareillement la jouissance.

XXV. Tous ceux qui étoient dans la Place en obtenant une Attestation toutefois & quand qu'il leur plaira.

XXVI. Le General donnera un Passeport à une ou deux Personnes pour aller donner avis au Roi de la Grande Bretagne de ce qui s'est passé, & retourner ensuite dans leurs Maisons pour y jouir du benefice desdits Articles. Fait à Oxford le 30. de Juin 1646.

CCII.

Juill. Traité entre LOUIS XIV. Roi de France, & les Etats Generaux des PROVINCES-UNIES
TOM. VI. PART. I.

des Pais-Bas, pour une entreprise sur Anvers. A Breda le 11. Juillet 1646. [FREDER. LEONARD, Tom. V. & en Latin dans l'Historia Pacis d'AITZEMA, pag. 41.]

LA FRANCE ET LES PROVINCES-UNIES.

Lettre du Sieur d'Estrades au Prince d'Orange, & aux Deputez des Etats Generaux, du 22. Juin 1646.]

LA Reyne voulant donner à vostre Altesse, & à Messieurs les Etats Generaux, une marque de sa bienveillance & de son affection, a crû qu'elle ne pouvoit le faire plus commodement ny plus à propos, qu'en offrant de leur prester trois mille Chevaux pour dix jours, pendant lesquels on les emploieroit à quelque entreprise importante, à condition que ces trois mille Chevaux soient conduits par les Troupes de Messieurs les Etats au lieu qui sera jugé le plus commode, & qu'à leur retour après la prise de quelque Place, Messieurs les E. G. joindront aux Troupes de S. M. trois mil Hommes de Pied aussi qu'ils luy presteront, afin que par ce moyen les Troupes de S. M. étant augmentées, elles puissent entreprendre quelque chose de grand & de considerable pour l'utilité commune. Sa Majesté prie encore fort instamment V. A. & Messieurs les E. G. que vous permettiez & accordiez le libre exercice de la Religion Romaine dans la Ville qu'on prendra, S. M. ne pouvant pas en conscience envoyer ses Troupes à la prise d'une Place où l'exercice de la Religion Romaine seroit aboly, & S. M. ne doute pas que V. A. & Messieurs les Etats ne luy accordent cette demande. Elle a voulu que je fassé savoir cela en son nom à V. A. & à Messieurs les E. G. Fait à Breda le 22. Juin 1646.

Signé,

D'ESTRADES.

Réponse du Prince d'Orange, & des Deputez des Etats Generaux.

SON Altesse Monsieur le Prince d'Orange, & les Deputez des Hauts & Puissans Seigneurs les Etats Generaux, reçoivent avec action de grace, les trois mille Chevaux que S. M. & S. A. R. leur offrent pour dix jours, pour faire quelque chose de considerable; & afin qu'ils soient d'autant plus certains de cette Cavalerie, S. A. M. le Prince d'Orange, & les Deputez des Hauts & Puissans Seigneurs les E. G. prient & supplient S. M. & S. A. R. de vouloir joindre aux trois mille Chevaux qu'on leur a offert, trois mille Hommes de Pied, lesquels seront conduits & reconduits par les Troupes de leurs H. P. au lieu qui sera jugé le meilleur, à condition qu'après qu'on aura pris la Place en question, Messieurs les Etats presteront & joindront aux Troupes de Sa M. trois mille Hommes de Pied, suivant qu'il plaira à S. A. R. Fait à Breda le 29. de Juin 1646.

S. A. M. le Prince d'Orange, & les Deputez des E. G. des Provinces-Unies, ayant connu & entendu la demande que M. d'Estrades leur a fait au nom de Sa M. à ce qu'on laissât le libre exercice de la Religion Romaine dans la Place qui seroit prise, déclarent que quand l'affaire dont on est convenu aura réussi, ils laisseront cette demande au jugement & à la volonté des Hauts & Puissans Seigneurs les E. G. Fait à Breda le 29. Juin 1646.

Le Sieur Raimond, Capitaine d'Infanterie; ayant rapporté cela au Duc d'Orléans, il fit répondre ce qui suit.

SON Altesse Royale ayant connu & entendu la Proposition de S. A. M. le Prince d'Orange & des Deputez de Messieurs les E. G. a résolu de leur envoyer le Secours du nombre de Chevaux & de Gens de Pied qu'ils demandent; à condition pourtant que S. A. M. le Prince d'Orange, & les Seigneurs E. G. promettent par écrit qu'ils permettront le libre exer-

X x

éc

ANNO
1646.

cice de la Religion Romaine, dans la Ville qui aura esté prise avec le Secours desd. Troupes, de la même maniere que S. A. M. le Prince d'Orange & les E. G. l'ont permis il y a quelque temps dans la Ville de Maffrich, pour des raisons que S. A. R. ne juge pas plus justes que celles que la Reine a proposées, puisque S. M. ne peut sans blesser sa Conscience joindre ses Troupes à d'autres, auxquelles elle permettroit d'abolir entièrement la Religion Catholique Romaine; A quoy S. A. R. ajoute qu'il y a pour cela une Obligation qui subsiste encore dans son entier à l'égard des Seigneurs E. G. en vertu du Traité fait en l'année 1635. par lequel on est convenu qu'on permettra le libre & leur exercice de la Religion Romaine, dans les Lieux qui se trouveront dans le Partage de Messieurs les E. G. Si V. Altesse, & les E. G. veulent bien observer cet Article de la Religion, comme il a esté accordé autrefois, S. A. R. m'a ordonné & commandé que je promette & assure V. A. & les E. G. que le nombre de Cavalerie & d'Infanterie qui a esté dit, sera prest & en estat sur la Riviere de Bruges au jour & lieu qui ont esté marquez: Mais si V. A. & Messieurs les Estats ne veulent pas donner les mains à cet Article touchant la Religion, S. A. R. declare & proteste qu'elle ne peut en aucune façon joindre à vos Troupes ce nombre de Cavalerie & d'Infanterie. S. A. R. m'a encore ordonné d'assurer V. A. qu'elle employera tout son pouvoir & tous ses soins pour faire réussir le dessein & l'entreprise de Messieurs les E. G. & que pour cela Elle fera une grande diversion des Troupes des Ennemis, ou du costé de l'Ecluse ou des Villes maritimes, où le Marquis de Caracene s'est déjà retiré avec six mille Hommes, aussi bien que Lamboy avec le Marquis de Leyde près de Tournay & de Lille, avec autres six mille Hommes: & le Duc de Lorraine s'est aussi bien que Lamboy campé sur le petit l'Ecluse. C'est pourquoy S. A. R. prie instamment Messieurs les Estats & V. A. de mettre en Campagne toutes les Troupes, & de faire quelque entreprise considerable, dans un temps si favorable; auquel elle a devant elle toutes les Troupes des Ennemis, ne doutant point qu'ils ne luy accordent & ne fassent cela en témoignage de leur bonne volonté & sincerité. S. A. R. a esté outre cela fort surprise, quand Elle a appris qu'on avoit rapporté aux Ennemis qu'Elle devoit assieger Bruges avec V. A. puisqu'ils savent qu'on leve des Soldats à l'Ecluse, & qu'on amene avec les Troupes des Ponts de Batteaux, afin qu'en cas de besoin les Troupes qui seront séparées puissent passer la Riviere. S. A. R. est particulièrement étonnée, que, dans une Affaire si considerable, les Ennemis ont connoissance de ce qu'on avoit interest de tenir caché, d'où ils peuvent tirer cet Advantage considerable de battre une partie de nos Troupes qui se trouveront séparées des autres. S. A. R. a voulu vous faire connoître toutes ces choses, afin que s'il est possible on apporte un bon remède à ce mal. Fait à Breda le 4^e jour de Juillet de l'année 1646.

Signé,

RAIMOND.

Après qu'on eust délibéré sur ce sujet; on conclut ce qui suit.

SON Altesse Monsieur le Prince d'Orange, & les Députés des Hauts & Puissans Seigneurs les E. G. des Provinces-Unies, promettent & s'engagent au Roy Tres-Christien de France, & à la Serenissime Reine Mere de S. M. que si la Ville d'Anvers est prise par leurs Troupes, ils y accorderont le libre & leur exercice de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine. Fait à Breda le 11. jour du présent mois de Juillet de l'année 1646.

Signé,

F. H. DE NASSAU.
DIDERIC DE LINDEN.
GUILLAUME DE LENTLOO.
BOUCKHORST RUYCK.
A. BICKER.

FR. HERBERTS.
G. VOSBERG.
JEAN DE REIDE.
JEAN ANDRÉ.
J. DE ISSELMUYDEN.
G. DE SENTEN.

Collationné à l'Original.

Signé,

HUYGENS.

Article séparé pour limiter celuy qui precede, pour l'éclaircissement & l'explication des choses dont Monsieur de la Tuillerie Ambassadeur Extraordinaire du Roy Tres-Christien, près des Hauts & Puissans Seigneurs les E. G. des Provinces-Unies, & Monsieur d'Esfrades, Envoyé de Sad. M. d'une part: Et S. A. Monsieur le Prince d'Orange, & les Députés desd. Seigneurs E. G. des Provinces-Unies des Pais-Bas d'autre part, sont convenus ce jourd'huy à l'égard du libre exercice de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine dans la Ville d'Anvers.

ON est convenu & on promet, par ce present Article secret, que les Eglises qu'on laissera, en consequence de cela aux Catholiques Romains dans la Ville d'Anvers, seront au nombre de quatre, & capables & suffisantes pour l'exercice de lad. Religion. Fait à Breda le 11. jour du present mois de Juillet de l'année 1646.

Signé,

F. H. DE NASSAU;
DIDERIC DE LINDEN;

Et les autres qui avoient signé le precedent Article.

CCIII.

Traité entre LOUIS XIV. Roi de France & Mon. 19. Juill. pour l'Electeur de TREVES, fait à Trèves le 19. FRANCE Juill. 1646. [FREDER. LEONARD, ET Tom. III. & en Italien dans le Mercure de TREVES. VITTORIO SIRI, Tom. VII. pag. 1482.]

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A tous ceux qui ces Presentes Lettres verront, Salut. Aiant veu & examiné en nostre Conseil, en presence de la Reine Regente nostre tres-honorée Dame & Mere, le Traité qui a esté fait en nostre nom par le Sieur Benedict de Foullongue, Chevalier Sieur d'Auteville, aiant de Nous Ordre & Pouvoir suffisant, avec nostre tres-cher & tres-ami Cousin Philippe Cristofle, Archevêque de Trèves, Prince & Electeur du S. Empire, Evêque de Spire, Prevost de Weissembourg & Odenheim, Administrateur de Prum & Commandeur de S. Maximin, signé de lui & dudit Sieur d'Auteville, au Palais Electoral de ladite Ville de Trèves, le 19. Juill. 1646. duquel Traité la teneur ensuit.

Articles accordez sous le bon plaisir du Roi Tres-Christien, entre Monsieur l'Archevêque de Trèves, Prince & Electeur du S. Empire, Evêque de Spire, Prevost de Weissembourg & Odenheim, Administrateur de Prum & Commandeur de S. Maximin, & le Sieur d'Auteville estant pour le service de Sa Majesté, près son Altesse Electorale.

I. Monsieur l'Electeur de Trèves, Evêque de Spire, content & accorde que le Roi T. C. Possesseur de la Haute & Basse Alsace, retienne, aie & garde après la Paix generale la garde & la protection de Philipsbourg, y mette & tienne telle Garnison qu'il

ANNO
1646.

plaira à Sa Majesté sous les Conditions qui ensuivent.

II. Son Altesse Electorale, Evêque de Spire, met par le présent Traité l'Evêché de Spire, les Prevostez de Weissenbourg & Odenheim, & nommément les Abbayes de Prum & S. Maximin, pour le bien de l'Archevêché de Treves; & toutes les autres Prelatures & biens d'Eglise en dépendans, en la Protection perpetuelle de S. M. T. C. *salva libertate Imperii & immunitate Ecclesiastica*, en reconnaissance que le feu Roi, d'heureuse mémoire, a defendu lesdites Eglises des invasions des Proteitans, & maintenu en icelles la Religion Catholique, & les Ecclesiastiques en leurs Dignitez, Privilèges, Droits & Libertez.

III. S. M. sous pretexte de la garde & protection de Philisbourg, ne pourra lever aucune Contribution d'argent ni de denrées sur ledit Evêché, & fera paier la Garnison qu'elle y tient, si bien & à tems qu'elle ne fera à charge aux Sujets de l'Evêché, & fera sad. M. sortir ses Garnisons des Châteaux qui sont dans l'Evêché de Spire appartenans à M. l'Evêque, dans six semaines, lequel les fera si bien garder que personne ne s'en puisse emparer.

IV. Monsieur l'Evêque de Spire pourra entrer & sortir dans Philisbourg quand il lui plaira, même y demeurer avec les Officiers de sa Maison, sans estre chargé de Logemens de Gens de Guerre, ni molesté par iceux.

V. Il est entendu que le Roi n'aura que la garde & protection de Philisbourg; que la Propriété du fonds, la Jurisdiction, les Sujets, Droits & Hommages demeureront à M. l'Evêque de Spire, avec tous les émolumens qui lui appartiennent, y exercera librement tous les actes de Souveraineté, qui ne dérogeront point à la garde & conservation de la Place.

VI. S. M. T. C. accepte la garde & protection de Philisbourg, avec les Conditions portées par les Articles ci-dessus.

VII. Recoit en sa Protection & Sauvegarde perpetuelle, & de ses Successeurs Rois de France, ledit Evêché de Spire, Chateau & Forteresse de Philisbourg, les Prevostez de Weissenbourg & Odenheim, les Abbayes de Prum & S. Maximin, & toutes les autres Prelatures & Biens Ecclesiastiques en dépendans.

VIII. Promet sad. M. en foi de Roi à S. A. E. de defendre lesdites Eglises de toutes Hostilités & oppressions vers tous & contre tous, les maintenir & conserver en toutes leurs Dignitez, Franchises & Libertez fondamentales & acquises, comme doit faire un bon & fidel Protecteur, *salva Libertate Imperii & Immunitate Ecclesiastica*.

IX. Promet de plus sad. M. de maintenir l'Archevêché Electoral de Treves en sa Grandeur, comme il est maintenant, en ses Immunités, Dignitez, Prerogatives, Privilèges, & Libertez fondamentales & acquises, nommément es Droits Ecclesiastiques, que l'Eglise de Treves comme Metropolitaine a dans les Evêchez de Metz, Toul & Verdun.

X. Promet sad. M. de faire restituer actuellement es mains de sad. A. E. le Chateau & Forteresse de Erembraistein par le Traité de la Paix de Munster ou par force d'Armes; & puisque Monsieur l'Electeur a donné son consentement aux Etats de l'Empire pour le rachat de Hammerstein, Messieurs les Plenipotentiaires le joindront à eux, afin que cette Place soit rasée.

XI. sad. M. maintiendra & conservera la Personne & Biens de S. A. E. comme bon Ami & Allié, contre tous ses Ennemis; prend sad. M. en sa Protection & Sauvegarde les Heritiers, les maintiendra en certains dons que S. M. a fait à sad. A. E. comme en tous les Biens possédés à juste titre, & ceux qui seront acquis de son Fideicommiss de Soëtern, de quelque nature qu'ils soient, & en quelque lieu qu'ils soient assis.

NOUS Philippes Christoforus, par la grace de Dieu Archevêque de Treves, Prince & Electeur du S. Empire, promettons observer & faire observer réellement & de fait le contenu en ce présent Traité. Et moi Benedict de Foulongue, Chevalier Seigneur d'Auteville, étant pour le service du Roi auprès de S. A. E. ai stipulé le présent Traité au nom de S. M. T. C. duquel je promets apporter la Ratification à sad. A. E. dans six semaines, signée & scellée du Sceau de S. M. En foi de quoi nous avons

TOM VI. PART. I.

signé le présent Traité, & apposé le Cachet de nos Armes, & en a été fait deux Actes signés de S. A. E. & du Sieur d'Auteville. Fait au Palais Electoral de la Ville de Treves le 19. Juillet 1646.

NOUS avons par l'avis de lad. Dame Reine Regente, de nostre tres-cher & tres-ami Oncle le Duc d'Orléans, de nostre tres-cher & tres-ami Cousin le Prince de Condé, de nostre tres-cher & tres-ami Cousin le Cardinal Mazarin, & de plusieurs autres Princes, Ducs, Pairs & Officiers de nostre Couronne, & principaux Seigneurs de nostre Conseil, agréés, approuvés & ratifiés, agréons, approuvons & ratifions par ces Presentes signées de nostre main, ledit Traité & un chacun des Articles ci-dessus transcrits: promettons en foi & parole de Roi de l'observer & executer de point en point selon sa forme & teneur, sous l'hypothèque de tous nos biens présents & à venir: Car tel est nostre plaisir. En témoin de quoi nous avons fait mettre nostre Scel à cesdites Presentes. Données à Fontainebleau le 16. jour d'Aoust, l'an de grace 1646. & de nostre Regne le quatrième.

Signé,

LOUIS.

Et plus bas: Par le Roi, la Reine Regente sa Mere presente, DE LOMENIE. Et scellé.

CCIV.

Association entre les divers Membres des Etats du 24. Juill.
Duché de CLEVES, pour le maintien de leurs CLEVES.
Privilèges contre les entreprises de l'Electeur de
BRANDEBOURG. Faite au Village de Aelter,
le 24. Juill. 1646. [AITZEMA, Affaires
d'Etat & de Guerre, Tom. VI. pag. 313.]

(1) NOUS les Etats de la Noblesse & des Villes du Duché de Cleves sçavoir faisons à un chacun par ces Presentes, que comme nostre pauvre Pais & chère Patrie, a été opprimée depuis plusieurs années par une infinité de calamitez, & que nous nous sommes trouvez grevez, en nos Libertez, Privilèges, anciennes Coutumes, Droits & Justices, par la Serenité Electorale par une Declaration que nous lui avons fait delivrer *in puncto gravaminum* es années mil six cens quarante cinq & mil six cens quarante six, dans une Deputation à Elle faite: & comme par une nécessité urgente seulement & uniquement pour la conservation de nosdits Privilèges, anciennes Coutumes, Droits & Justices, nous avons été contraints de nous plaindre très-humblement à Sa Majesté Imperiale nostre très-gracieux Seigneur comme Seigneur Feodal suprême & direct de ce Duché de Cleve, & à sa très louable Chambre Imperiale de Spire, afin que sadite Majesté Imperiale ait à nous liberer desdites nouveutez, & à abolir lesdites Contraventions sur la tres-humble priere que nous lui en faisons; & qu'ainsi il a été résolu plusieurs fois en la Diette de Cleves, les Nobles & Villes collegialement assemblez, en grand nombre & encore dernièrement au mois de Juin, comment on pourra détourner lesdits griefs & conserver lesdits Privilèges, anciennes Coutumes, Droits & Justices que nos Ancêtres nous ont acquis au prix de leur sang, & ce sans qu'on y donne plus atteinte, d'autant plus qu'à ce sujet nous avons déjà fait, depuis le dernier Duc de Cleves Jean Guillaume & particulièrement après l'an mil six cens vingt un, avec sadite Serenité Electorale, plusieurs bons Traitez & Negotiations; & spécialement que les années mil six cens

X x 2

trente

(1) Ceci est traduit du Flamand, qui, selon les apparences, n'est pas l'original, & qu'on n'a pas inséré à cause de cela.

ANNO
1646.

trente un, quarante un, & quarante cinq nous avons fait trois Députations à Sa Sûdité Serénité Electorale à Berlin & Coningsberg, afin qu'il nous fut fait droit & satisfaction entre fur nosdits griefs, ce que nous avons jusques à présent attendu inutilement, à notre grand dommage.

C'est pourquoy afin que par cette & toutes les autres Assemblées ou Diètes, & autres occasions qui se présenteront, on puisse d'autant mieux considérer ce qui est le plus expédient pour la conservation seule des susdits nos Privileges, Libertez, anciennes Coutumes, Droits & Justices & non plus, & ce qui seroit à resoudre pour le mieux au cas que sur lesdits griefs les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies, ou autres Personnes tierces vouluissent s'interposer pour accommoder entièrement les affaires entre Sadite Serénité Electorale & nous. Nous avons pour cet effect député sept Personnes d'entre la Noblesse & spécialement quatre qui l'ont déjà été cy devant, sçavoir le Noble & Discret Etienne Quæt de Wiekraet, Seigneur de Cruysbergen, & Mormeer; Diethering de Botselaer, Seigneur de Korwil, Landdrost ou Grand Bailli & Elchanfon Héreditaire du Duché de Cleves; Henri Guillaume van der Hoeve de Poeldijck dans le Henter; & Walter Tegnagel de Lohren, & trois qui sont présentement élus, sçavoir Jean Sigismond de Wylick Baron de Lotum, Seigneur de Kribbenfort à Gruntkeet & Hendt; Herman de Wittenhorst de Sonsfelt, & Diederigh Charles de Wiligh Baron de Rychold, de Winndael, comme aussi d'entre les Sept Villes principales, une Personne de chaque Ville (dont cinq, quatre ou au moins trois d'entre la Noblesse & les Villes, au cas qu'ils soient tous députés à chaque fois, auront pouvoir de conclure ledites affaires) & des deux Syndics de la Noblesse & des Villes, lesquels nous avons commis, constituéz, & autorisez, comme par ces Présentes les commettions, constituions & autorisations, promettant l'un pour l'autre & un seul pour les tous en conséquence de l'Union faite en l'année mil fix cens trente sept & jurée plusieurs fois, que nous tous ensemble de tout notre pouvoir & pour le maintien de nos susdits Privileges, anciennes Coutumes, Droits & Justices nous employerons pour défendre tous ceux qui voudront s'entreprendre présentement ou à l'avenir pour detourner ce qui nous pourroit prejudicier, & même contre qui que ce puisse être qui voudroit le faulx de quelque Député de ce Pais, soit d'entre la Noblesse ou des Villes, ou qui voudroit entreprendre de les molester; & d'approuver tout ce qui aura été fait pour la conservation des susdits Privileges, anciennes Coutumes, Droits & Justices, nous obligeans à ce de la manière la plus forte, même nos Biens pour la plus grande sûreté & indemnité de ceux que nous employons pour cet effect. Nous avons aussi promis pour nous & nos Successeurs, & promettons par ces Présentes, que nous ne nous separerons jamais, mais nous tiendrons toujours unis pour le maintien desdits Privileges, anciennes Coutumes, Droits & Justices; & afin que personne ne prenne aucun soupçon ni méfiance de notre présente legitime Alliance & Union, nous stipulons positivement par ces présentes qu'elle ne tend uniquement qu'à la conservation des susdits Privileges, anciennes Coutumes, Libertez, Droits & Prerogatives, afin que personne ne puisse l'interpréter autrement. En témoin dequoy nous Etats de la Noblesse & des Villes avons scellé ces Présentes de nos Seaux. Donné en notre Assemblée au Village de Mehr, Châtellenie de Bilsyck le 24. Juillet mil fix cens quarante six. Etoit signé.

Quæt Sieur de Creutzberg; Herm. de Wittenhorst; Albert Gisebert de Hugtenbrug; El. Wierig de Berfauw; Arnould Adrian, Baron de Bylands; Caspard de Sigberg; Pierre Derrick Deylcken sur Flam; J. H. V. Diepenbrug; F. Z. Empole; Gisebert Jean de Wittinghof, dit Schel; Jean Sigismond Baron de Lurumb; Jean Baron de Bramt; Diederich de Boetzelar, Jean d'Ulfst de Luchuisen; Bochart de Rohr de Winnig; haute; L. G. de Benen; Jean Guillaume Quæt; J. Wilk de Hove; Robert Stal; Walter Tegnagel de Lohren; D. B. Baron de Loe. H. de Wissen; Afsver Henrig de Barrig; Etienne de Wilig de Kerverheemb; Walter Morrein de Golbeck; Z. Tegnagel Seigneur de Zehlem; Frederic Cloeck de Berenclaw; Wilichz Wintal. F. H. de Richoltz; Bernhard de Rincken de Holhuysen & Winkelen; Bernh. Spaen de Crinfwick;

Dalick d'Aerde de Camphuyfen; Henti Zeller de Halstaf; Onno de Elst de Lemkuhl; pour les Seaux des Villes de Cleve, Wesel, Embrick, Calker, Duysberg, Xanten, Rees.

ANNO
1646.

CCV.

GEORGII RAGOCKZI Transilvanie Principis 20. Oct. 1646.
Affecuratio erga Sacram Cæsarem Regiamque Majestatem, de sancta & inviolabili observantia Pacificationis cum ipso initæ; cujus etiam Articuli de verbo ad verbum recenseantur. Datum in Arce Julia die 20. Octobris 1646. [VITTORIO SIRI, del Mercurio Tom. V. Part. II. pag. 231.]

Nos Georgius Ragoczy, Dei gratia Princeps Transilvanie, partium Regni Hungarie Dominus, &c. Memoriam commendamus tenore presentium significantes quibus expedit universis. Quod cum superioribus proximè elapsis temporibus certi motus intestini, & hostilitates in Regno Hungarie inter sacratissimam Cæsarem Regiamque Majestates Ferdinandum Tertium Dei gratia electum Romanorum Imperatorem semper Augustum, Regem, &c. Austrie Archiducem, Ducem Burgundie, Brabantie, Styrie, &c. Marchionem Moravie, &c. & nos exortii fuissent, evindeque pax, & tranquillitas, Regni quies perturbata extitisset, Nos nihil penitus & magis in votis habentes, quam funestas Belli tempestates, sanguinis Christiani effusionem, innoxii Populi clades, & ruinam extremaque ditumoris Belli pericula prevenire, zelotique erga Gentem hanc, & Patriam nostram charissimam amore, & affectione Christiana moti, ejusmodi fuscitatos tumultus placidioribus potiùs transactionis modo, quam armorum vi sopitos, & compositos esse cupientes ad infra scriptam cum præfata sacratissima Cæsare Majestate Pacis, & mutue reconciliationis concordiam, oblationes & conditiones, tam in Tractatu Timaviensi propositas, quam etiam ultimè medio ablegati Plenipotentarii Suae Majestatis generosi D. Johannis Toros Cameræ S. Majestatis Consilarii conclusas, devenimus in hunc qui sequitur modum.

I. Quod nos omnibus Confederationibus & Correspondentiis, quæ hæcenus inter nos, Gallos, Suecos, aliosve Confederatos intercessissent, quæ vel in minimo initæ cum S. Majestate Pacis, conclusionibus, & Diplomatum continentis contrariarentur, statim, & de facto renunciando, nullam deinceps cum illis habituri sumus Confederationem, & Correspondentiam, tam nos, quam Successores nostri effectundo omnibus, & singulis iuxta conditiones oblationesque. Ex parte quoque S. Majestatis, ejusdemque Successorum, quin & fidelis quoque Majestatis S. quos hæcenus per præfatos motus in obligatione habuissimus, eos ab illa obligatione liberamus, qui in Ditione S. Majestatis permansuri sunt, prout etiam vigore istius Tractatus libelli pronunciari debent.

II. Quod conclusa per Dei gratiam hæc desiderata Pace, absque ulla mora universas nostras, prout & Filiorum nostrorum Copias, & Officialium pariter nostrorum in Transilvaniam aut minus in Comitatus nobis concessos sub bona, & secunda Disciplina, in quantum fieri poterit, reducemus, neque ullum ex illis, apud Gallos, Suecos, aut alios nobis Confederatos ullo sub pretextu relinqueamus, permittatis porro utrique Affecurationibus consensum movebimur, & discedamus.

III. Quod universa bona, quæ per præfatum Tractatum in manibus nostris non relinquereantur, ea tam S. Majestati, cum Montanis, & liberis Civitatibus, quam etiam aliis eorum Possessoribus legitimis tam in Hungaria, quam in Transilvania, (exceptis his quæ per defectum spectabilis ac magnifici quondam Sigismundi Præpositarii in Ditione Transilvanica ad fiscum redierunt), statim & de facto restituamus. Tormenta item, & Munitiones ex Lyptonyar, Gyarmatt, & Putnok ablatas, exceptis illis Domini Humannay, cujus Tormenta cum ex parte rupta, ex parte verò distracta sint, loco eorum centum centenarios ex cupro five ære à Sua Majestate nobis in Camera Novizoliensie collato concedimus. Cum Regezz spectantibus Tormentis, quæ videlicet per Domium Comitum Palatinum istuc comparata sunt, per nos restituti, vice versa ex Castellis

tellis Herenzy, Bettneye, & Olsdyan ablatis restituantur. Pulverem tormentarium, globos, plumbum, funiculos, moschetos, quæ partim disrupta, partim consumpta sunt in Munitionem non computantur, signanter etiam bona Domini Stephani Kalkij, ac confortis ipsius in Transilvania habita, ita tamen ut eo jure possideant, quo ante moderni Belli mortum ea possederunt, idem ex parte quoque S. Majestatis fiat.

IV. Cum restitutione bonorum etiam Litteralia Instrumenta quorumcumque sub his disturbis occupata, & detenta, illis ad quos pertinuerint libenter restitui faciemus, quæ videlicet de jure nos vel Heredes, & Posteritas nostra utriusque sexus universa, signanter verò Illustrissimam Georgij Ragotij Junioris Principis Transilvanie consortem dilectissimam Sophiam Battoriam non concernent.

V. Quod in rebus & negotiis Regni non aliter nos miscbitur, quam utrum commembrum Regni.

VI. Præter duos captivos utpotè Franciscum Megyeri, & Johannem Konach, reliquos omnes gratis remittimus: ex parte quoque Suae Majestatis idem fiat.

VII. Excepto cupro nobis in Camera Novizolienſe à S. M. collato, reliquos omnes proventus in Montanis Civitatibus à die 28. mensis Aprilis anni præsentis provenientia pro cultura Fodinarum intactos relinquimus, vicissim autem præfata quoque Sacra Cæsarea Majestas.

I. Totalem Arcem Tokai in Comitatu Zemplonienſi existentem habitam una cum Oppido Tarkal cum omnibus ad eandem pertinentibus nobis, & Principis-ſe Conjugi nostræ dilectissimæ, Heredibusque nostris ad sexum virilem conferri; ad femininum verò sexum in trecentis milibus florenſis cum libera dispositione nostra, pro qua quidem Arce, & bonis nos Domino Johanni Humannay intra Annuitium centum millia florenſes deponemus, de residuis autem ducentis milibus S. M. C. & Regia eundem Dominum Joannem Humannay, & Stephanum Kaky contentabit; ad ædificium porro ejusdem Arcis Tokay quinquaginta mille florenſes relinquimus.

II. Arcem quoque totalem Regez in Comitatu Abayorienſi habitam, una cum bonis ad eandem pertinentibus nobis, & Conforti nostræ dilectissimæ, Heredibusque nostris ad Masculinum Sexum jure perpetuo Suae Majestatis Cæsarea conferri; ad Sexum verò femininum in ducentis sexaginta milibus florenſis cum libera dispositione nostra, pro qua quidem Arce, & bonis nos intra anni spatium centum, & sexaginta milia Florenſes deponemus in eo valore computandos aureos, & Thaleros, prout in superiori Hungaria cursus monetæ est, super quibus quidem duabus Arcibus, & bonis ad easdem spectantibus expedire faciet Sua Majestas Literas donationis cum illis conditionibus cum quibus posuimus, ad virilem Sexum jure perpetuo juxta dispositionem nostram post horum defectum si S. M. à Seru fœnitico redimere voluerit, tunc utriusque Arcis summam simul, & semel deponere teneantur; de qua quidem summa nobis libere disponendi S. M. Cæsarea conceſcit. In præmissis autem bonis Tokayenſibus omnis generis decimas cum nonis assignat nobis Sua Majestas, uti videlicet fuerunt Tokay & Tarkal cum reliquis bonis apud Principem quondam Gabrielem Bethlem; Regez autem, prout fuit, apud Dominum Palstium in ea parte ad eundem quodum nobis per S. M. datum est. Porro verò cum Domini Stephanus Kaky & Joannes Humannay multas vineas & Hæreditates pro pecuniis exemerint ita ut antequam Creditores contententur, de talibus vineis decimas pendere non teneant, justum est talibus satisfiat ita ut ex summa, quam nos Domino Joanni Humannay deposituri sumus, eos qui legitimas Literas exemptionis super hæc producerint, contentare valeamus. Similiter fiat etiam in bonis Regez, si quid tale reperit fuerit Comitatus Hutmari, & Zobolez valeant possidere Filii nostri vita ipsorum durante, prout inter illos disposituri sumus, post horum verò obitum quam diu ex posteris ipsorum Transilvanie Principes forent, possint Arcem Hutmari cum Bonis signanter autem Oppidis Hutmari, & Nemeti possidere; Negotium etiam Arcis Seregye in Comitatu Ung existentis in primis Regni Comitibus finaliter complanari, & si Confortis nostra in eadem bonum jus habuerit eidem restituantur. Vineæ quoque Hect Roleu dicta in Promontorio Tokayenſi sita pænes nos, & Heredes nostros manebit, pro qua nos quinquæ milia florenſes deponemus. Similiter & de reliquis Vinearum allodiali uno proveni-

bus, prout per Principem quondam Gabrielem Bethlem Tokay possessum est, excipiendo tamen trigellam tantum Regni proventum post decessum nostrum.

III. Totalis etiam Arx Ecchet in Comitatu Hurhmar existens cum Bonis ad eam spectantibus, pertinentisque Nagii, & Folsij Bannya per defectum duotum Comitum Stephani, & Petri Bethlem statim, & de facto absque ulla ulteriori dilatione ad manus nostras, vel Hæredum, & Posteritatis nostræ utriusque Sexus universæ assignabitur, neque deroget Reverentibus eorum Dominorum Comitum Suae Cæsareæ Majestatis datis, si medio tempore mutuo inter nos convenientes insignem Successionis portionem aliquam ex dictis Bonis, vel Hæredibus nostris dare voluerint, hæcque Donatio super Ecchet expediat cum solita Clausula (salvo jure alieno.)

IV. Septem Comitatus, vita nostra durante, prout prædefuncta Sacra Majestas Cæsarea Principi quondam Gabrieli Bethlem in Anno 1622. contulerat, cum omnibus proventibus ita, prout idem Princeps quondam Bethlem possedit, nos quoque possidere valeamus, ac bona quoque ad Arcem Hutmari pertinentia, quæ apud alios jure pignoratitio haberentur, liberum erit redimere, & usque ad summam quibus voluerimus legare, Donationes quoque nostras super Arcibus Patak, & Monckacz Sacra Majestas denuo expedire curabit & si qui defectus in eisdem commissi essent, illi quoque corrigentur. Pro ædificio Arcis, & Civitatis Patak supra summam capitalem ante super iisdem Bonis inscriptam 25. millia florenſes concedit nobis S. M. quæ quidem ædificia singulis Annis per certos homines S. M. adire deputandos revidebuntur & æstimabuntur, testimonialesque Literæ per eosdem nobis super his assignabuntur. Per nos hæc ædificata sunt, cum & illud juxta continentias Donationis prædefunctæ Cæsareæ & R. M. adhuc æstimare non fecerimus, ad id æstimandum etiam certi homines S. M. Sacra mitti ac super ejusmodi æstimatione Literas testimoniales nobis dare debebunt. Similiter etiam in Monckacz ad 25. millia florenſes ædificium facere valeamus. Curabit præterea S. M. Cæsarea quingentos centenarios cupri ex Fodinis Novizolienſibus statim ad rationem nostram assignare, omnes denique Officiales, & servi nostri in Ditionibus & Comitibus S. M. commorantes, tenebuntur rationes suas absque ulteriori dilatione testificare, quod si vero id facere nolent, possimus tam in Personis ipsorum animadvertere, quam etiam ad occupationem bonorum eorum, ubicunque in Ditione S. M. existentium procedere. Hujusmodi autem Officiales dandis rationibus obstricti in nulla parte recipiantur, quin utrinque extradentur, neque utrinque conducantur; hoc autem ita intelligendum est, quod si dandis rationibus obnoxii Incolæ Ditionis S. M. Cæsareæ essent, bonaque ibi haberent, neque juxta Reversales suas comparare vellent; nos ob id ad S. M. desuper requirendam recurrentes faciat S. M. C. ex bonis talium, vel etiam cum assignatione Personarum ipsarum satisfactionem nobis impendi curare. Tempore necessitatis si nos, & posterii nostri propter sinerum erga Christianitatem affectum, & inclinationem nostram, factamque cum S. M. C. Pacem turbaremur & posterii nostri turbarentur, in tali casu S. M. C. cum competenti auxilio nobis aderit. Et cum Franciscus Balassa, tam Simoni Balassa, quam etiam Pupillis Andrea Balassa, multa damna intulerit, S. M. Cæsarea curabit, & hoc in proximis Regni Comitibus ex æquitatis dictamine complanari. In negotio quoque occupationis bonorum Orphanorum quondam Domini Pauli Ragotij Fratris nostri charissimi, quod si ob id aliquid erga nos in futurum præstendi posset tam nos ipsos, quam etiam Hæredes Successores nostros ab impetitione S. M. & Successorum ejusdem, eadem Cæsarea, Regiæque Majestatis immunes & expeditos cum perpetua præmissorum oblatione pronuntiabit. Damna quoque ab utroque Exercitu perſecta in Annuitium translata esse intelligantur. Servi fugitivi utrinque extradentur, imò neque recipiantur. Captivi quoque ex parte Suae Majestatis Cæsareæ statim remittantur, id ipsum, & nos consensum faciuri.

Nos itaque præscripta universa, prout ex utraque parte tractata, & conclusa præsentibus Literis nostris inserta essent per omnia acceptamus, approbamus & ratificamus, afflicurantes eandem Cæsaream Majestatem

ANNO
1646.

tem in verbo nostro principali, & bona fide Christiana, quod omnes præmissos Articulos, universaque, & singula in iisdem contenta ex parte nostra, tam nos ipsi sanctè & inviolabiliter observabimus, quam etiam per alios Subditos nostros, quorum interest, vel intererit, cujuscumque status, & conditionis fuerint observari faciemus. Ad quæ observanda Successoribus etiam nostris, legitimis videlicet Principes Transilvaniz obligatos esse volumus, dummodo oblationi etiam ex parte S. M. nobis, Adherentibusque nostris, & Statibus Regni Hungariz factæ per omnia satisfiat, &c. Harum nostrarum subscriptione roboratarum vigore & testimonio Litterarum mediant. Datum in Arce nostra Alba Julia die 20. Mensis Octobris Anno Dom. 1646.

CCVI.

25. Oâ.
LES PROVINCES
UNIES
ET LES
VILLES
ANSEATIQUES.

Traité d'Alliance entre les PROVINCES-UNIES des Pais-bas, d'une part, la Ville de LUBEC & les autres Villes ANSEATIQUES d'autre. Fait à la Haye, le 25. Octobre, 1646. [ATTREMA, Historia Pacis, pag. 309. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs- Archiv. Part. Special. Contin. IV. Abtheil. IX. pag. 151. & en Hollandois dans Diarii Europ. Continuat. II. pag. 123.]

Quandoquidem jam à multis retrò Annis inter Unitarum Belgii Provinciarum D. D. Ordines Generales omnesque Hanzeaticas ac præsertim Lubecensium, Bremensium & Hamburgensium Civitates perpetuò sincera, firma, fideaque Amicitia ac Societas mutua utrinque culta, & temporario antehac Fœdere, Anno 1616. confirmata fuit, cujus constitutum tempus quum jam aliquandiu expiraverit, utriusque autem Partis sincera mens ac voluntas colendæ atque fovendæ ejusdem Amicitiz ac Societatis supra dictæ, quinetiam Fœderis renovandi utrinque intercedat (quemadmodum Fœdus hoc inter summè memoratos D. D. Ordines & Civitates Bremam & Hamburgum quarto die Augusti elapsi Anni 1645. renovatum ac confirmatum, & nono ejusdem Tractatus Articulo aliis quoque Hanzeaticis Civitatibus eidem inseri permiffum fuit) Præponentes itaque D. D. Ordines General. Deputatos suos delegarunt & sufficiente Auctoritate instruxerunt Nobilissimos, Strenuissimos, Doctissimos, Sapientissimos atque Prudentissimos D. D. Johannem à Gent, Amelien Bouchorffium, Toparcham in Wimmerum, Balivum aggerumque Rhenolandiz Præfectum, Curatorem Academiæ Lugdunensis; Mr. Albertum Bruyninx, Equitem, Enchuyfanorum Civitatis Syndicum; Casparum Vosbergium, Equitem, in Isolar & Catz in Duyvendijcke Toparcham, Gisbertum Hoolkium, Civitatis Trajecti ad Rhenum Ex-Consulem; Carolum Roorda, Grietmannum in Idaerdaedeel; Balduinum Jacobi Mulertium, Leencuytæ Dominum; Hieronymum Eybenium, Groeningenium Civitatis Consiliarium, omnes Deputatos in Concilio D. D. Ordini. è Provinciis Gelriz, Hollandiz, Zelandiz, Trajecti ad Rhenum, Frisiz, Trans-Ylulaniz, Civitatis Groningæ Omolandizque: qui omnes simul vel maxima eorum pars, postquam variis temporibus convenissent atque egissent cum Nobilissimis, Strenuissimis, Sapientissimis ac Doctissimis D. D. Johanne Poppingio, supra dictæ Lubecensium Civitatis Deputato ac Consiliario, & Domino Leone ab Atkema omnium Civitatum Hanzeaticarum, Hagæ-Com. Residente, vi utriusque Procuratoris, sequentes Articulos unanimiter concluderunt ac confirmarunt, quemadmodum iidem inter summè memoratos Unitarum Belgii Provinciarum D. D. Ordines Generales & supradictas Bremensium & Hamburgensium Civitates utrasque quarto die Augusti, Anno 1645. cum nonnullis tamen extensionibus & explicationibus primo, secundo, quarto & quinto subsequenti Articulo insertis, secundum eorum tenorem conclusi fuerunt.

I. Præfens Tractatus, quemadmodum etiam Tractatus (supradicto Anno 1616. inter Præponentes D. D. Ordines ab una, & Civitates Hanzeaticas ab altera parte initus) interfervit non offensionis, verum securitatis ac libertati Navigationis, Commercio ac quarum-

cunque Negotiationum in Oceano & Mari Baltico (usque ad Angustias) & Trava, Vefari Alique, quemadmodum hætenus ab utraque Parte observatum fuit; insuper etiam defensionis Privilegiorum, Immunitatum atque Jurum tam hujusce Status ejusque Subditorum, quam summè memoratarum Lubecensium, Bremensium & Hamburgensium Civitatum, quod Subditis utriusque Partis Jus Gentium, supradicta Privilegia, Immunitates, Jura, & Statuta optima absque ulli interpellatione, adversus eos omnes, qui præfatos Subditos contra supra dicta Privilegia, illegitimis mediis, in iis, quæ dicta sunt, impedire atque disturbare conabuntur, conserventur; restitutioni itaque eorum, quæ præmemorata sunt, ex remedia, quæ in sequentibus referentur, reipsâ adhibebuntur.

II. Præfens Tractatus Amicitiz cum Cæsare Suâ Majestate, Sacro insuper Imperio Rom. aliisque Principibus & Rebuspublicis in præjudicium neutiquam cederet, hoc tamen Evidere semper salvo manente, ut tres ille Civitates, quæ hætenus sub Romanæ Cæsareæ Majestatis & Sacri Romani Imperii clientelâ, Defensione, Amicitia & Imperio fuerunt, in posterum quoque sub iisdem manere sint, similiter etiam supradictas Civitates, vi præfentis hujus Tractatus, Bello, quod Præponentes D. D. Ordines adversus Hispaniarum Regem gerunt, sese admiscere non teneantur.

III. Quod si igitur eveniat, ut Navigatio, Commercium, Jura quietiam, Immunitates, Privilegia alterius Partis ab aliquo impediatur aut disturbentur, primum super eâ re viâ concordia, ut vocant, laborabitur, quod amica compositione oborta questio ac difficultas, si fieri possit, decidatur ac componatur; si verò id fortasse, ut dictum est, mediis commodioribus effici nequeat, de aliis viis ac mediis, quibus id obtineri queat, modo agatur atque conveniatur; quemadmodum etiam eodem tempore pars ac proportio sumptuum ab alterâ Parte faciendorum instituetur ac confirmabitur.

IV. Præponentes D. D. Ordines præfentem Fœderationis Tractatum ad bonum commodumque mutuum dirigent: eâ lege tamen, ut directio Civitatibus intra suos limites ac Territoria integra conservetur; & in deliberationibus ac perpenionibus Bellum spectantibus tam Præponentibus D. D. Ordinibus, quam supra dictis Civitatibus liberè sententiam dicere liceat. Insuper unaqueque Pars unitorum corporum suffragium suum liberè feret; in quem etiam plurimè præmemoratarum Civitatum Nominè uni aut pluribus Personis Hagæ-Comitis, aut ubicunque Præponentes D. D. Ordines convenient, consilis eâ de re capiendis interesse integrum erit: Præponentibus quoque D. D. Ordinibus, si ipsi ita visum fuerit, ad supradictas Civitates, aut quocunque necessitas postulat, ad præfentis Tractatus observationem ac confirmationem promovendam, nonnullos delegare licebit.

V. Navibus Partis utriusque Subditorum absque ullo impedimento Portibus & Fluminibus mutuo- rum suburbanorum agrorum uti, in iisdem de com- meatu sibi prospicere, & Naves reparare aliisque com- moditatibus, attamen secundum Leges ac Statuta uni- usqueque loci, frui integrum erit, actu tamen omnis violentiæ sive alicujus insolentiz excluso, sed quo quispiam indigere possit, emere atque exsolvere lice- bit.

VI. Supradicta Fœderatio ab utraque Parte fideliter ac plenè observabitur, fin verò (præter opinionem) dissensio aliqua mutua oriat, nulla hostilitas eâ de causâ exercebitur, sed verò oborta questio, Personas Paci concordizque addictas deditasque, si opus fue- rit, adhibendo, mutuo componetur.

VII. A neutrà Parte, absque mutuo consensu, quicquam quod alterutri præjudicium esse possit, trac- tabitur, verum multò magis ad id opera dabitur, ut Pax inter utriusque Partis Cives, Incolas, Subditos, Naves, Bona, Commercium mutuo ferveat, quod abs- que oneribus pristinz eorum Immunitates atque Pri- vilegia propugnentur ac defendantur.

VIII. Præfens Tractatus quindecim proximè se- quentibus Annis vim ac vigorem suum obtinebit.

IX. Sin verò plures Civitates Hanzeaticæ in præ- sentem Tractatum ac Fœdus addicci cupiant, id nisi æquis conditionibus & communi Partium consensu fiet.

X. Tractatus hujus confirmatio intra tres Menses ab hoc die utrinque solennibus formulis tradetur.

ANNO
1646.

Hijse Licentia Auctoritatis, à Præpotentibus D. D. Ordinibus & Lubecensium Civitate D. D. Commissariis, Deputatis ac D. Residenti ab Aitzema concessa, inserta erant.

HUIC verò Tractatui Nos Commissarii, Deputatus & Residentes supradictus, propriis manibus subsignavimus, eundemque Sigillis Nostri confirmavimus, ea lege ac conditione, ut ante ejusdem confirmationem Bremensium & Hamburgensium Civitates eorum, quæ hic acta gesta que sunt, Nomine dicti Federati Belgii D. D. Ordinum Generalium certiores fiant, simul etiam rogentur, ut Civitatis Lubecensium, ad Tractatum cum ipsis, quarto die Augusti initum, admisso grata existat, in quod etiam præmemoratus D. Deputatus reverfus sedulo incumbet, ut, eo consensu impetrato, mutua confirmatio super hoc Tractatu invicem tradatur. Actum Hagæ-Comitis vicefimo & quinto die Octobris, Anno 1646. Subsignatum erat,

J. à GENT.
A. BOUCHORSTIUS.
A. BRUYNINCX.
G. VOSBERGIUS.
G. HOOLKIUS.
C. ROORDA.
B. J. MULERTIUS.
H. EYBENIUS.
JOHANNES POPPINGIUS.
L. AB AITZEMA.

Quorum omnium & singulorum sigillum in cera rubea expressum erat.

Confirmations utriusque præcedentis Tractatus debito modo exhibite, inter Præpotentes D. D. Ordines & Nomine locoque earundem Civitatum more consueto permixtæ fuerunt.

CCVII.

Articles de Paix ou Propositions envoyées à CHARLES I. Roi de la Grande-Bretagne par les deux Chambres du Parlement. [VITTORIO SIRI, dans son Mercure, Tom. VII. Pag. 833.]

(1) **N**ous Seigneurs & Communés assemblés au Parlement d'Angleterre, au nom & de la part des Royaumes d'Angleterre & d'Irlande, & nous Commissaires Deputés du Parlement d'Ecosse, présentons humblement à Votre Majesté nos prières pour l'établissement d'une Paix sûre & permanente, telle qu'elle a été résoluë par les deux Parlements de ses deux Royaumes, touchant lesquelles nous supplions Votre M^{te}. de consentir, que les Propositions & Requêtes qui lui seront présentées à cet effet soient enterinées, & qu'elles aient toute la force des Statuts & des Actes du Parlement faits du consentement de V. M. Les deux Chambres du Parlement d'Angleterre ayant été réduites à la nécessité de prendre les Armes pour leur juste défense, & les deux Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse, confédérés par une Alliance fœderelle, ayant été obligés de continuer cette Guerre, ils desireront;

I. Que tous les Sermons, Déclarations, & Proclamations qui ont été faites jusqu'à présent ou qui seront faites ci-après contre les deux Chambres du Parlement d'Angleterre, ou de celui d'Ecosse; ou contre la Nouvelle Assemblée des Etats d'Ecosse, & les Commissaires Deputés du Parlement ou Assemblée du même Royaume, contre leurs Ordonnances & Procédures, ou contre tous leurs Adherens, du pour avoir exercé quelque Office ou Charge, ou fait quelque fonction dependante de leur autorité; comme aussi toutes les Sentences, Citations, Accusations & Enquêtes faites pour ce sujet, & généralement tout ce qui a été

fait & executé ou qui sera executé contr'eux; sera déclaré nul, supprimé & défendu par un Acte du Parlement des deux Royaumes. Ce qui sera publié ensuite dans toutes les Eglises Paroissiales & autres lieux où il sera nécessaire.

II. Qu'à l'exemple du Roi son Pere d'heureuse Memoire, il lui plaise de faire Serment de maintenir la dernière Ligue & Union qui a été faite, & de la signer; & que le Parlement des deux Royaumes passe un Acte par lequel il sera enjoit à tous les Sujets des trois Royaumes de prêter le même Serment; & que l'Ordonnance, concernant la maniere de faire ce serment, soit confirmée par un Acte du Parlement, faite dequoi, ils subiront les Peines qui seront ordonnées par les deux Royaumes contre ceux qui desobeiront.

III. Que l'on passe un Acte par lequel on supprimera entièrement les Archevêchez, les Evêchez, leurs Chanceliers & leurs Commissaires, comme aussi les Doyens, les Sous-Doyens, les Chapitres, les Archidiaques, les Chanoines & les Prebendes, les Chantres, les Treforiers, les Sou-Chantres, les Sacrificateurs, les Gardes-Chœur, les Anciens, & les Nouveaux Vicaires des Eglises Cathedrales ou Collegiales & de tous les Officiers Inferieurs dans les Eglises d'Angleterre & d'Irlande; & que l'on convienne du changement des revenus des Prelats conformément aux Articles du Traité conclu à Edimbourg le 29. de Novembre 1643. & à la Declaration commune des deux Royaumes.

IV. Que les Ordonnances concernant la Convocation des Theologiens dans un Synode soient confirmées.

V. Que la Reforme de la Religion soit établie par un Acte du Parlement, suivant les regles dudit Covenant, conformément à tout ce qui a été conclu par les deux Chambres, ou qui sera conclu à l'avenir, après avoir consulté là-dessus les Theologiens.

VI. Les deux Royaumes étant obligés, par le même Covenant, de travailler à une exacte uniformité de Religion, après avoir demandé là-dessus l'avis des Theologiens des deux Royaumes qui sont presentement assemblez, cette uniformité sera concertée & résoluë par les deux Chambres du Parlement d'Angleterre, & par l'Eglise & le Royaume d'Ecosse suivant le Covenant; & confirmée ensuite par un Acte du Parlement des deux Royaumes.

VII. Pour empêcher avec plus de facilité les Jesuites, les Prêtres & les Catholiques refractaires de troubler l'Etat de l'Angleterre, & eluder les Loix desdits Royaumes, & pour decouvrir & convaincre plus promptement les Refractaires, on établira une forme de Serment par un Acte du Parlement, qu'ils seront obligés de prêter pour obtenir l'exercice de leur Religion, & par lequel ils renonceront à la Primauté & Superiorité du Pape, à la Doctrine de la Transubstantiation, au Purgatoire, & à l'adoration de l'Hostie consacrée, du Crucifix, & autre Culte de Religion; & en cas de refus, ils seront suffisamment convaincus & reconnus pour Refractaires & Refusans.

VIII. Que l'on y passe un Acte par lequel il sera ordonné que les Enfants des Catholiques seront elevez dans la Religion Protestante.

IX. Plus un autre Acte concernant les Amendes qui seront levées selon que les deux Chambres en disposeront, sans préjudice néanmoins des Droits qui sont dûs à Sa Majesté Britannique.

X. Plus un autre Acte contre les entreprises des Catholiques, afin de les prevenir, en renouvelant les Loix établies contr'eux, & en les faisant executer selon leur forme & teneur, & sur tout que l'on ait un soin particulier d'empêcher qu'on ne dise point la Messe dans la Cour, ni dans tout le reste du Royaume d'Angleterre.

XI. Que l'on observe la même chose en Ecosse conformément aux quatre dernières Propositions, & suivant que les Etats le jugeront à propos.

XII. Que l'on passe un autre Acte pour faire observer régulièrement le Dimanche, & pour supprimer les Nouveautés dans les Eglises & dans les Chapelles, pour le progres de la Prédication de la Parole de Dieu dans tout le Royaume. Et semblablement contre la pluralité des Benefices, & contre ceux qui n'y resident pas, comme aussi pour la Reformation des deux Universitez & des Colleges de West-münster, de Winchester & d'Eaton. Que Sa Majesté donne aussi son consentement pour la levée des sommes nécessaires pour acquies les dettes publiques, & pour dedommager le Royaume des dettes qu'il a souffertes; selon

(1) Ce Traité n'a point de date, mais il est comme certain qu'il fut dressé en 1646. On l'a traduit de l'Italian, qui n'est pas l'Original.

ANNO
1646.

selon la résolution qui sera prise ensuite par les deux Chambres; & en cas que le Roi n'y donne pas son consentement, l'Acte qui aura été passé sur ce sujet ne laissera pas d'avoir autant de force que s'il y avoit consenti: Il en sera de même à l'égard du Royaume d'Ecosse. Que Sa Majesté donnera des assurances qu'elle consentira à un Acte du Parlement d'Ecosse, par lequel il reconnoitra & ratifiera les Actes de l'Assemblée des Etats de ce Royaume qui a été tenu le 22. de Juin 1643. au sujet des oppressions que l'on faisoit souffrir aux Peuples.

XIII. Que les Armées d'Angleterre, d'Irlande, des Isles de Jersey & de la Ville de Barwick sur le Tey, tant par Mer que par Terre, seront à la disposition du Parlement pendant vingt ans, durant lesquels il aura le pouvoir de lever des Troupes selon qu'il le jugera à propos, sans qu'il soit permis au Roi ni à ses Héritiers & Successeurs, ni à qui que ce soit qui ne sera pas autorisé des deux Chambres, de s'attribuer ce pouvoir pendant tout ce tems-là. La même chose s'observera en Ecosse si les Etats le trouvent bon. Qu'il leur sera semblablement permis de lever des Deniers pour cet effet pendant ledit espace de tems, & de quelle manière il leur plaira; & qu'ils pourront disposer desdites Troupes à leur gré, & qu'il sera en leur pouvoir de casser toutes les autres Troupes qui auront été levées sans leur consentement; & ils auront la liberté de s'opposer à toutes les Forces étrangères qui attaqueront tout ce qui dépend de ladite Couronne d'Angleterre. Qu'en pareil cas ils pourront s'unir avec l'Ecosse, & reprirent tous les soulèvements qui pourront arriver en Angleterre, quand bien même ils seroient autorisés du grand Sceau ou de quelque autre Commission que ce put être. Qu'il ne passera aucunes Troupes d'un Regiment dans un autre sans l'agrément du Parlement d'Angleterre & d'Ecosse. Qu'après l'expiration des vingt années susdites, le Roi ni ses Successeurs ne pourront rentrer en possession de leur première Puissance, sans le consentement des deux Chambres du Parlement. Que quand bien même le Roi refuseroit de donner son consentement à toutes les Résolutions qu'elles formeront dans le tems qu'ils lui auront accordé pour se déterminer, l'Acte qu'elles passeront n'en sera pas moins valable; pourvu qu'il ne porte aucun préjudice à l'autorité légitime des Prévôts, des Juges, des Maîtres, des Commissaires, & autres Officiers de Justice; & que ceux-ci ne s'ingèrent point de prendre connoissance des choses qui regardent la Milice, sous prétexte de la Commission qu'ils auront reçue du Roi sans le consentement du Parlement. Et au cas qu'il se fasse seulement une assemblée de trente Hommes armés, & qu'on leur commande de mettre bas les Armes, s'ils n'obéissent pas ils seront déclarés coupables du Crime de Haute Trahison, quand même ils seroient autorisés du grand Sceau, ou de quelque autre Commission. Sa Majesté ni ses Héritiers ne pourront aussi accorder aucun Pardon à ces sortes de Coupables, & le Parlement confiscuera leurs Biens selon sa volonté, sans néanmoins préjudicier aux Franchises de la Ville de Londres, & au pouvoir qu'elle a de prendre les Armes pour sa propre défense, comme elle a fait. . . Afin qu'on ne s'imagine pas que le Parlement veuille abolir les anciens Privilèges. Il en sera de même du Royaume d'Ecosse si les Etats le jugent à propos.

XIV. Que tous les Pairs qui ont été créés depuis que Milord Edouard Litheron, qui étoit alors Garde des Sceaux, se déroba le 22. de Mai 1624. de l'Assemblée du Parlement, emportant furtivement avec lui le Grand Sceau, & tous ceux qui auront été mis depuis ce tems-là au rang des Pairs, n'aient ni fance, ni voix dans le Parlement d'Angleterre sans le consentement des deux Chambres; & que tous les Honneurs & Dignitez qui ont été conférées sans leur consentement depuis que le Roi, séduit par de mauvais conseils, a commencé de leur faire la Guerre soient déclarées nulles. La même chose s'observera en Ecosse, à la réserve de ceux dont les Lettres ont été scellées avant le 4. de Juin 1644.

Que l'on passe un Acte dans le Parlement des deux Royaumes pour la Confirmation des Traitez qui ont été faits entr'eux, savoir le grand Traité, & le nouveau qui a été fait pour faire entrer l'Armée Ecossoise en Angleterre, & mettre une Garnison à Barwick le 24. Novembre 1643. Et le Traité qui a été conclu le 6. d'Avril 1642. au sujet de l'Irlande, pour envoyer

dix mille Ecossois dans la Province d'Ulster en Irlande; avec toutes les autres Ordonnances & Procédures faites entre les deux Royaumes, & auxquelles ils se font obliger par lesdits Traitez.

Qu'Algeron Comte de Northumberland, Jean Comte de Rutland, Jacques Comte de Suffolk, Robert Comte de Warwick, Edouard Comte de Manchester, Henri Comte de Stafford, les Milords Dacres, Warton, Willoughby, North, Hunston, Gray, Howard d'Eftrick, Bruce, Fairfax, le Seigneur Nathanaël Fiennel, le Chevalier Armin, le Chevalier Stapleton, le Chevalier Vane l'aîné, le Seigneur de Pierrepont, les Chevaliers Aiscough, Strickland, Hefling, Fenwick, Brereton, Widrington, les Seigneurs Toles & Millington, les Chevaliers Contestable, Wray, Vane le Jeune, les Seigneurs d'Arley, de St. Jean, Holles, d'Igbi, Holland, Vaffel, Pelham, Glin, Marten, Hoile, Blahiston, Wilde, Barwis, Iribi, Ashurst, Bellingham, Tolson, Membres des deux Chambres du Parlement d'Angleterre seront établis Députés par tout le Royaume, pour veiller à la conservation de la Paix entre les deux Royaumes, conformément au Pouvoir qui a été exprimé pour cet effet dans les Articles du Grand Traité & non autrement.

Que Sa Majesté consentira à tout ce que les deux Royaumes auront résolu touchant les Articles du Grand Traité, qui ne sont pas encore dans leur perfection; que les Parlements des deux Royaumes passent un Acte pour la Confirmation de leur Declaration reciproque dictée en Angleterre le 30. de Janvier 1643. Et en Ecosse en 1644. avec les Qualifications & Modifications suivantes.

I. Clause. Que l'on exceptera du Pardon les Personnes ci-après nommées: les Comtes Palatins du Rhin Robert & Maurice, Jacques Comte de Derby, Jean Comte de Bristol, Guillaume Comte de Newcastle, les Milords François Cotington, George d'Igbi, l'Evêque d'Ely, le Chevalier Heath, l'Evêque de Derry, le Chevalier Widdrington, le Colonel General Goring, H. Jermin Ecuyer, les Chevaliers Hopton, Biron, F. Dodrington & Strangways, le Seigneur Edmond Porter, les Chevaliers G. Radcliffe, M. Langdale, Vaughan, Windebanke, Greenwile, Hide, J. De Marley, Cole, Ridel le jeune, Colpeper, Loyd, Jenkins, Strode, Carteret, d'Alliston, Lane, Nicolas Astburnham Ecuyer, le Chevalier Harbert, le Comte de Traquair, les Milords Harris, & Raye, le Marquis de Huntley, les Comtes de Montrose, de Nighdale, de Cornewat, le Viconte d'Aboyne, les Comtes de Crawford & d'Airby, le Milord Ogley, le Comte de Forth, les Milords Itham, Aleister, Macdonald, Irwing le jeune, de Drunin, Gordon Gith le jeune, Liddle d'Anchentole, le Colonel Cockram, Graham de Goria, le Seigneur Maxwell Evêque de Ross, & autres, à qui le proces ayant été fait comme à des Traîtres à l'Etat, ils seront condamnés avant que l'Acte d'Amnistie ou de Pardon General soit passé.

II. Clause. Tous les Catholiques qui ont porté les Armes contre le Parlement, particulièrement ceux qui sont ici nommez,

Les Marquis de Winton, le Comte de Worcester & son Fils, les Milords Brudnel Arondel de Warder, les Chevaliers Howard, Winter, Smith, Preston, Brooke, Beedinfild, le Milord Audley, les Seigneurs Moineux & Schendon.

III. Clause ou exception. Tous ceux qui ont suivi le Parti des Rebelles d'Irlande, à la réserve de ceux qui après les avoir assistés dans leur revolte, se sont rendus volontairement au Parlement d'Angleterre.

IV. Clause. Que l'Ecuyer Humfrey Bennet, les Chevaliers Fort, Penraddock, Vaughan, Weld, Lée, Pate, les Seigneurs Ackland, Wingam, les Chevaliers Fitz, Harbert, Laurens, Datton, le Seigneur Lingen Ecuyer, le Chevalier Ruffel de Worcestershire, Thomas Lée d'Adlington Ecuyer, les Chevaliers Gillington, Neale, Thorold Hufsey, Liddel, Mulgrave, d'Igbi de Northamptonshire, le Chevalier Fletcher, les Chevaliers Minshall, Halfsted, Denham Ecuyer, le Chevalier Fortescue, le Seigneur Sainthill Ecuyer, le Chevalier Tildesley, Griffiths, le Seigneur Warton Ecuyer, les Chevaliers Spiller, Benions, Walgraves Bishop, Oswley, Mani, Cholmaley, Aston, Dive, Osburne, le Sr. Tornton Ecuyer, le Chevalier Lucas, le Sr. Blaney Ecuyer, les Chevaliers Cledley, & Kemish, le Sr. Lord Ecuyer, les Chevaliers Cripe & Ricant; & tous ceux de la Nation Ecossoise qui ont donné leurs Voix à

Oxford

ANNO
1646.

OSOFT contre le Royaume d'Ecosse, & ses Procédures, ou qui ont prêt serment, ou signé contre l'Assemblée du Covenant, & tous ceux qui ont pris les armes pour appuyer la révolte du Nord, ou pour favoriser l'invasion des parties Méridionales du même Royaume, ou les soulèvements des Irlandois, & des Conféderez, seront exclus du Conseil de Sa Majesté avec défenses de venir à la Cour, & ils seront incapables de posséder aucune Charge ou Dignité de l'Etat, sans le consentement des Parlements d'Angleterre & d'Ecosse, & ils seront convaincus du crime de haute trahison, & privés du Pardon, & leurs Biens demeureront à la disposition desdits Parlements; & l'on emploiera conformément à la Déclaration un tiers des Biens desdites Personnes, exclues des Charges, au paiement des dettes du Public & au dédommagement des pertes qu'il aura faites.

II. Subdivision. Que les Membres inférieurs des deux Chambres lesquels ont non seulement abandonné ce Parlement, mais qui se sont établis dans le prétendu Parlement d'Oxford, & traités des deux Royaumes comme Traîtres, & qui ne se sont point rendus en celui ci volontairement avant le dernier d'Octobre 1644, seront éloignés du Conseil de S. M., qu'il leur sera défendu d'approcher de la Cour, & qu'ils ne pourront parvenir aux Charges ni aux Emplois de l'Etat sans le consentement des deux Royaumes, & en cas de contravention ils seront déclarés coupables du crime de haute trahison, & incapables d'en recevoir le Pardon de S. M. Et leurs Biens seront remis à la disposition des deux Parlements.

II. Subdivision. Que les Membres qui se sont joints au Parlement d'Oxford, & qui ne seront pas rentrez de leur plein gré sous l'obéissance, avant le dernier d'Octobre 1644, seront exclus du Conseil de S. M., qu'il leur sera défendu d'approcher de la Cour, & qu'ils ne pourront exercer aucune Charge de l'Etat sans le consentement des deux Chambres, & en cas de contravention ils seront déclarés atteints & convaincus du crime de Haute-Trahison, & incapables d'en recevoir la remission de S. M. & le Parlement d'Angleterre disposera de leurs Biens. Cela s'entend des Membres des deux Chambres du Parlement qui l'ont abandonné pour se joindre à ses ennemis, qui ne sont pas rentrez sous l'obéissance avant le dernier d'Octobre 1644.

V. Clause. Que tous les Juges & Officiers de Justice, qui ont déserlé le parti du Parlement, n'auront aucune Charge de Judicature non plus que les autres Officiers subalternes. Tous les Ecclesiastiques, Recteurs des Colleges, Regens & autres qui ont abandonné le Parlement perdront leurs Charges, à moins que le Parlement n'en dispose autrement.

VI. Clause. Que tous ceux qui ont actuellement porté les armes contre le Parlement, & qui ont donné aide ou conseil à ses ennemis, ne pourront parvenir à être Echevins, Juges de Paix, ni principaux Officiers des Villes ou Communautés, ni Commissaires pour les Informations ni pour le jugement des Procès ni pour prendre séance ni assister aux délibérations des Chambres du Parlement; ni exercer aucune Charge Militaire dans ce Royaume sans le consentement des deux Chambres.

VII. Clause. Que tous les autres Sujets seront exempts des censures personnelles, nonobstant les Actes d'Hostilité qui ont été faits durant cette Guerre, pourvu qu'ils entrent dans l'union du Covenant.

VIII. Clause. Les Biens de ceux qui ont été exceptés dans les trois premières Clauses ou Modifications, & ceux de Milord Lidleton, & de Guillaume Laud Archevêque de Cantorbéri, seront employés au paiement des dettes du Public & à son dédommagement.

IX. Clause. Que les deux tiers des Biens des Membres du Parlement qui l'ont déserlé ou qui se sont unis à l'Assemblée illégitime d'Oxford, & qui ne se

font pas rendus avant le premier Decembre 1645, seront employés à acquitter les Dettes & à repayer les Dominages publics. Et le tiers des Biens des Gens de Justice, des Ecclesiastiques, & des Personnes de Lettres, qui ont abandonné le Parlement, sera destiné à un même usage.

X. Clause. Que les Soldats Anglois qui ne possèdent pas la valeur de 200. Jacobus, & ceux d'Ecosse cent, ne payeront rien pourvu que les Etats d'Ecosse ou leurs Commissaires l'approuvent.

Que l'on passera un Acte, pour entrer en connoissance des dettes du Royaume, pour connoître les delinquans & pour être informé de la valeur de leurs Biens, & pour déterminer la maniere de leur confiscation, afin de les appliquer à l'acquit des dettes. Que l'on dressera pareillement un Acte pour casser la Suspension d'Armes, les Traitez de Paix, ou autres Articles dont on est convenu avec les Rebelles d'Irlande sans le consentement des deux Chambres & pour ordonner la continuation de la Guerre dans ce Pais, qui sera réglée par les deux Chambres du Parlement d'Angleterre, que le Roi secondera sans les inquiéter en aucune maniere sur ce point. Que la Religion réglée selon le Covenant sera établie en Irlande par un Acte du Parlement, après avoir auparavant consulté la-dessus l'Assemblée des Theologiens qui sont à Londres. Que le Viceroy d'Irlande, les Gouverneurs des Provinces, & les principaux Officiers de Justice & de Guerre, & autres grands Officiers du Royaume d'Angleterre, & d'Irlande, seront à la nomination du Parlement, ou des Commissaires par lui deputez pour cet effet. On observera la même chose en Ecosse, si les Etats le veulent. Que la Milice des Bourgeois de Londres & ses franchises seront à la disposition du Maire de ladite Ville, ou de celui qu'il deputera pour cet effet, afin qu'il en use selon que le Parlement le jugera à propos; Que les Bourgeois de Londres ne seront point obligés de sortir de la Ville pour aller à la Guerre malgré eux. Que la Tour de Londres dépendra du Gouvernement de la Ville, & qu'elle sera mise entre les mains du Maire de ladite Ville, qui sera changé de tems en tems, & qui sera nommé par le Conseil commun des Bourgeois; & pour prévenir les inconveniens que l'Assemblée de ce Conseil commun pourroit causer, on passera un Acte par lequel tout ce qui a été établi pour Loi ou Ordonnance & ce qui sera ordonné ensuite par les Maires, Echevins, & Conseil de la Bourgeoisie au sujet de l'Assemblée, de la continuation & du règlement du même Conseil, sera aussi valable que s'il avoit été établi de l'Autorité du Parlement même; & que l'on pourra de tems en tems y ajouter ou en retrancher ce que l'on jugera à propos; & que toutes les Propositions qui seront faites pour le bien & pour la tranquillité de ladite Ville, ayant été approuvées du Parlement, seront accordées & confirmées par un Acte des deux Chambres.

Que toutes les Concessions, Commissiōns, Présentations, Ecritures, & Procédures qui ont été passées ci-devant ou qui le seront à l'avenir sous le Grand Sceau d'Angleterre, qui est sous la garde des Commissaires nommez par les deux Chambres, auront la même force & vertu avec le consentement du Roi, que tout ce qui a été passé ci-devant sous quelque autre Grand Sceau que ce puisse être; Que tout ce qui a été scellé du Grand Sceau depuis le 22. de Mai 1642, sera nul, comme aussi ce qui a été scellé ensuite à la réserve de ce qui l'a été dans ledit jour 22. de Mai, & avant le 8. de Novembre 1643, & qui a été examiné & accordé par le Parlement. Et que tout ce qui a été passé sous le Grand Sceau d'Irlande depuis la Cession du 15. de Septembre 1643, sera cassé & annullé; & que toutes les Charges & Dignitez qui ont été conférées depuis ce tems-là, seront revoquées.

ANNÉ
1646.

CCVIII.

Dec. *Honvelyx Voorwaarden tusschen den Keur-Vorst van Brandenburg* FREDERICK WILHELM en *Princesse LOUYSE oudste dochter van FREDERICK HENDRIK Prince van Orange,*

TOM. VI. PART. I.

CCVIII.

Contrat de Mariage entre FREDERIC GUIL. 7. Dec. LAUME Electeur de Brandebourg, & la Prin- BRANDE- cesse LOUISE Fille aînée de FREDERIC BOURG HENRY Prince d'Orange. Fait à la Haye le ET 7. DS- ORANGE.

ANNO
1646.gesloten den 7. December 1646. [AITZEMA,
Saaken van Staat en van Oorlog, Tom. VI. pag.
319. & Tom. III. pag. 145. Edition in folio.]In den Name des Heeren ende Hooch-
geloofde Dry-Eenicheyt.

SY hier mede eenen yegelijcken kennelijck, dat voor eerst ter eenen van sijne Goddelijcke Almachthigheyt, ende dan tot vermeerderinge van onderlinge Liefde ende Vrijtschap, vusschen den Doorluchtichsten Furst ende Heere, Heere Frederick Wilhelm by der gratie Gods, Marck-Graef van Brandenburg, des Heyligen Roomschen Rijck Eerts-Camerer ende Cheur-Vorst, Hertoch van Pruyssen, Galick, Cleve, Berge, Stettin, Pomeran, Cassubien ende Wenden, oock in Silezien ende van Grosse ende Jagerendorf; &c. Burch-Grave van Norenborgh, Vorst van Rugen, Grave van der Marck ende Ravensberg, &c. Heere van Ravensfeyn ter eenre; ende den oock Doorluchtichsten Vorst ende Heere, Heere Frederick Hendrick by der gratie Gods, Prince van Orangie, Grave van Nassau, &c. Mitsgaders den oock Doorluchtichsten Vorst ende Heere, Heere Wilhelm Prince van Orangie, Grave van Nassau, &c. Eif-Marchalck van Hollandt, Generael van de Ruytery der Vereenichde Nederlanden, &c. Ende gedigneerde Stadthouder, Gouverneur, Capiteyn General, ende Admiraal der Vereenichde Nederlanden, &c. sijne Sone ter andere zyden, het naervolgende Houwelijck ende Alliantie van den heylige Echten-Staet, uyt rechte wetenschap ende voor-bedenckinge, beiproocken, opgerecht ende belloten is, sulcx ende in der voegen als volcht.

Namelijck, dat Hoochgemelte Hoocheyt den Heere Prince van Orangie, sijne vriendelijcke seer geliefde Oudtte Dochter, die oock Doorluchtichste Vorstinne ende Vrouwelijc, Vrouwelijc Lowyse gebooren Princesse van Orangie, Gravinne van Nassau, &c. Den Hoochft-gedachten Marck-Grave ende Cheur-Vorst van Brandenburg, Heer Frederic Wilhelm, op sijne Cheur-Vorstelijcke Doorluchticheyt gedane vriendelijc verfoecht tot den Echten-Staet, ende tot een Wettige Gemalinne naer Ordonnantie van de Heylige Christelijcke Kerche, per verba de presente openlijck toegeleyt, verlooft ende beiproocken heeft.

I. Ende hebben sich beyde Cheur ende Vorstelijcke Doorluchticheyt ende Hoocheyt, wyders dienhelven met elckanderen vriendelijc vergelecken, dat de Vorstelijcke Bruyloft alhier in den Hage op den seunden deser Maent December aengeselt, ende gehouden op sijne Hoocheyts Prince van Orangiens kosten, ende sulcx dit Christelijc, Hooch-Vorstelijc Houwelijck, in den Name Gods solemnelijcken voltrocken worden sal.

II. Hier nevens is voorts versproocken ende bewillicht, dat den Heere Prince van Orangie aen sijne opgedachte vriendelijcke lieve Oudtte Dochter Princesse Lowyse voor Houwelijcx Goedt, korts naer gehoude By-leger, in baren contanten Gelde, in eene totale Somme tegens suffisante Quitantie, sal doen uytreycken ende betalen de Somme van hondert en twintich duysent Rijxdaelders.

III. Boven dien is Hoochgemelte Princesse oock met Vorstelijcke Ciract, Clederen en Juwelen alsoo alrede versien, gelijk als sulcx den Vorstelijcken Standt van eene geboorne Princesse van Orangien, ende toekomende Cheur-Vorstinne van Brandenburg toekomt ende betaemt, ende dat sy met eeren daer mede wel beitsen moge, alle 't welcke ende dat voorts tot haren Lijve ende Ciract behoort. Sy ingelijcx mede inbrengen sal; sal oock het selve alles in eene speciale Specificatie gebracht, ende daer van aen wederzyden een onderteekende dubbelt ter banden geselt worden.

IV. So blyven oock de Hoochgemelte Princesse ende Vorstelijcke Bruyt, die toekomende Vaderlijcke ende Moederlijcke, ende oock mede alle andere Successien Erfgevalen, hier mede wel uytdruckelijc gereserveert ende voor bebouden.

V. Daer tegens heeft sijne meer Hoochft-gedachte Cheur-Vorstelijcke Doorluchticheyt, Cheur-Vorst Frederick Wilhelm voor hen, sijne Erven, ende Nakomelingen aen Hoochftgemelte sijne seer geliefde Bruyt Princesse Lowyse, op het bettendichste beiproocken

ende

7. Decemb. 1646. [AITZEMA, Affaires ANNO
d'Etat & de Guerre, Tom. VI. pag. 319.] 1646.Au nom de Dieu & de la Très-sainte
Trinité.

SOit notaire à tous & un chacun que premierement à l'honneur de Dieu tout puissant, & ensuite pour l'augmentation de la particuliere affection & amitié d'entre l'Illustrissime Prince & Seigneur Frederic Guillaume, premier Chambellan & Markgrave de Brandebourg, par la Grace de Dieu, Electeur du Saint Empire Romain, Duc de Prusse, Juliers, Cleves, Berges, Stettin, Pomeranie, Cassubie, & Wandalie, & aussi en Silezie & de Grosse & Jagerendorf, &c. Burgrave de Nuremberg, Prince de Rugen, Comte de la Marck & Ravensberg &c. Seigneur de Ravensstein d'une part; & l'Illustrissima Prince & Seigneur, le Seigneur Frederic Henri par la grace de Dieu Prince d'Orange, Comte de Nassau, ensemble l'Illustrissime Prince & Seigneur le Seigneur Guillaume Prince d'Orange, Comte de Nassau Marechal héréditaire de Hollande, General de la Cavalerie des Provinces-Unies &c. & designé Stadthouder, Gouverneur, Capitaine General & Admiraal des Provinces-Unies &c. son Fils d'autre part; de science certaine & deliberation préalable, ont été promis, dressés & conclus les Articles d'Alliance & de Mariage comme s'ensuit.

C'est à sçavoir que la susdite Altesse le Seigneur Prince d'Orange a promis de donner audit Serenissime Prince & Electeur, le Seigneur Frederic Guillaume, & à sa requisition tres instante, Serenissime Princesse, & Demoiselle Louise Princesse, née d'Orange, Comtesse de Nassau, &c. sa chere & bien aimée fille aînée, pour legitime Epouse, par paroles de present, suivant l'Ordonnance de la Sainte Eglise Chrétienne.

I. Premièrement, lesdits deux Serenissimes Princes & Altesse sont convenus amiablement par ensemble que le Mariage fixé au 7. du present mois de Decembre sera accompli ici à la Haye solennellement au nom de Dieu aux dépens de son Altesse le Prince d'Orange.

II. Est convenu & promis que le Sieur Prince d'Orange donnera en Dot à sadite chere & bien aimée Fille, la Princesse Louise, immediatement après l'accomplissement dudit mariage, en argent contant en une Somme entiere sur Quitance suffisante, la Somme de cent & vingt mille Risdalers.

III. Outre cela, la susdite Princesse est pourvue d'ornemens, habits, & joyaux, comme il appartient à l'état d'une Princesse née d'Orange & future Electrice de Brandebourg, afin qu'elle puisse subsister par ce moyen avec honneur, & comme il lui convient, toutes lesquelles choses elle apportera pareillement, & il en sera fait une double specification ou Inventaire qui sera signé de part & d'autre.

IV. Se réservent aussi lesdits Prince & Princesse les autres biens & successions hereditaires paternelles & maternelles, & autres qui pourront leur devoir.

V. Ledit Prince Electeur Frederic Guillaume a promis de son côté pour lui, ses Heritiers & Successeurs de donner à ladite Princesse Louise sa bien aimée future Epouse le lendemain de la consumma-

tion

ende toegeseyt, den eersten inorgen naer gedame Ech-
te byslepinge, nevens sichenckinge van een roemlycke
Cleyneot, (het welck haer in vollen eygendom sal toe-
komen) met duyffent Rijxdaelders seckere Jaerlycke
Renten vriendelijck te versien ende tot morgen gawe
te geven, ende haer oock door behoerlijcke versich-
vinge sulcx te verseeckeren, dat haer alle vierendeels
Jaers, twee hondert vijffteb Rijxdaelders uyt sijne
Cheur-Vorltijckhe Doorluchticheyts Rent-kamer son-
der faulte sal werden voldaken, welke Sy geduyrende
haer leven boven t gene sy in haren Weduwen Staet
heeft te profiteren, genieten ende gebruycken sal.

VI. Vorden sal haer tot *spelsels* ende eenen dage-
lijckchen *Hand-pennick* uyt den *Ampis Dynslaken*,
ende den *Tot tot Lobitz* specialijck daer voor te hypo-
thequeren, sonder faute uytgerecky worden de Som-
me van een duyffent Rijxdaelders; ende noch de Som-
me van twee duyffent gelijcke Rijxdaelders, tot Ver-
val van hare eygene kledinghe, alles tot sijn Cheur-
Vorltijckhe Doorluchticheyts afsterven toe, alsoo sy
van die tijdt afhare by deser verschreyveng Douaire sal
hebben te gebruycken; ende als dan daer tegen de
voorfr. Spel ende Kleeder-gelden komen te celfieren,
sullende dese betalinge ingeen met het begin van den
aentiaenden Jare *secken en veertich*.

VII. Daer en boven neemt haer sijne Cheur-Vor-
telijckhe Doorluchticheyts tot sijnen laste, alle *Presen-
ten raechende de Hoofsteden ende Groederichschappen*; ende
sal de selve yeder maect, ende soo dick des noodich
weden sal, uyt sijne Rent-kamer buyten der Princeffe
toedoen ofte schade, doen futteren ende betalen.

VIII. Ingeelijcke sullen uyt de Cheur-Vorltijckhe
Doorluchticheyts Hof-Rentent, naer behooren ende
gelijck als andere sijne Cheur-Vorltijckhe Door-
luchticheyts Brandenburckische *Bedienten*, door sijne Cheur-
Vorltijckhe Doorluchticheyts ende *sonder der Princeffen
toedoen, met Besoldinge, Kledinghe, ende ander Nootdrifft
verficht* ende onderhouden werden, alle Persoonen
tot Opwachtinge van de Princeffe gehoorrende, als
namentlijck, een *Hofmeesterinne*, drie *Hof-fonckers*, een
Secretaris, drie *Pagiers*, drie *Latzen*, eenen *Schenker*,
een *Snyder*, twee *Cameriers*, een *Naesjer*, een *Waschter*,
een *Meyds* voor de Hooftmeesterinne, ende noch drie
Meyfens voor de Adellijcke Jonck-vrouwen.

IX. Ende boven t gene voorfr. is, heeft Hoochge-
maect sijne Cheur-Vorltijckhe Doorluchticheyts uyt
Kraechte deses bewillicht ende beloof aen sijne Heer-
geliefde Bruydt ende toekomstende Gemalinne Princef-
se *Louise*, ingevale van sijne des Heeren Cheur-
Vorltijckhe Doorluchticheyts overlyden (de welck
doch de Goddelijcke Barmherticheyts In Genade noch
lange verhoeden wil) tegens de voorfr. gespecificieerde
Houwelijcx-Penningen ende Houwelijcx-goet van *bond-
ert en twintigh duyffent* Rijxdaelders, met noch an-
dere eenmaels *bondert en twintigh duyffent* Rijxdael-
ders, tot een Wederlage naer behooren te voorfr.;
ende hoewel de ordinaris Renten van de voorfr. Hou-
welijcx-Penningen ende van de Wederlage, te samen
maekende twee hondert en veertigh duyffent Rijxdael-
ders, niet hooger en komen te behoopen, als ter
Somme van *veertien duyffent vier hondert* Rijxdael-
ders; Soo heeft echter sijne Cheur-Vorltijckhe Door-
luchticheyts tot meerder Betryginge van de hertelijcke
hefte ende affdie, die hy de Princeffe toedraecht,
uyt kraech deses bewillicht, dat haer in plaetse van
de ordinaris Renten wegen het *Lijffedinghe* ende *Donai-
re*, haer toekomstende Jaerlijck ende alle Jaers befon-
derlijck *twintigh duyffent* Rijxdaelders naer sijn Over-
lyden als vooren betaelt, ende gegeven sullen worden;
wel-verstaende dat by desen Artijckel ongeprejudiceert
sal blyven, het gene in volgende Artijckelen nopende
de *Restitutie van de Dote* in Capital, ende van de
andere Hoochheys Goederen nader weder gespeci-
ficert.

X. Ende ten eynde Hoochgedachte Princeffe
Louise, soo wel van haer ingebrachte Houwelijcx
Goedt, als oock mede daer tegens beloof aen Lijf-
toech ende *Donaire* naer behooren genoegsaem moge
verseeckt zijn. Soo weder deshalven haer Hoocheyt
hier mede ende in kraech deses gaffigneert ende ver-
wedue-dompt voor eerst op die in sijne Cheur-Vor-
telijckhe Doorluchticheyts Gleeckche Landts gelegene
navolgende Ampten. Namentlijck, *Huyffen*, *Lobitz*,
Dienflaken ende *Orfey*, ofte indien de selve hare Hooch-
eyt niet en gevallen, ofte oock dat de voornoemde
Ampten

tion du Mariage un present d'une rente de mille Ri-
sdales qui lui demeureront, en entiere proprieté; &
de l'asseurer, par un Ecrit convenable, qu'on lui en payera
sans faute tous les trois mois la Somme de deux cens
cinquante Risdales qui seront pris sur les Deniers des
revenus de son Altesse Electorale, & dont elle jouira
sa vie durant, outre ce dont elle jouira par sa qua-
lité de Peurve.

VI. De plus elle aura sans faute & lui sera payé,
pour ses menus plaisirs, la Somme de mille Risdales
qu'elle tirera de la Châtellenie de Dynslaken, à quoi
sera spécialement hypothéquée la Donaine de Lobitz; &
encore une Somme de deux mil Risdales pour le de-
chet de ses habits, le tout jusques au deceds de sa
Serenité Electorale. Comme des ce tems là elle jouira
de son Donaire, lesdits Deniers pour ses menus plaisirs
& habillemens viendront à cesser; ledit payement de-
vant commencer avec l'année prochaine mil six cent
quarante-sept.

VII. En outre Sa Serenité Electorale prend à sa
charge tous les presens d'Erraires & de Compage, &
toutes les fois qu'il en sera besoin les Deniers à ce ne-
cessaires seront pris de ses revenus, sans que laditte
Princesse en soit chargée ni lésée en aucune maniere.

VIII. Tous les Officiers & Domestiques de ladite
Princesse, savoir une Dame & trois Demoizelles
d'honneur, un Secretaire, trois Pages, trois Laquais,
un Echanfon, un Tailleur, deux Femmes de Cham-
bre, une Couvriere, une Blanchisseuse & une Ser-
vante pour la Dame d'Honneur, seront payez des re-
venus de Sa Serenité Electorale, comme elle paye ses
propres Domestiques; & seront aussi entretenus d'ha-
bits & autres choses nécessaires, sans que laditte Prin-
cesse y donne rien du sien.

IX. Et outre ce que dessus, à sa Serenité Electro-
rale promis, en vertu des Presentes, pour l'affection
cordiale qu'il porte à laditte Princesse sa chere Epou-
se, de lui fournir encore la Somme de cent vingt
mille Risdales de contre-dot, outre les autres cent
vingt mille Risdales cy-dessus spécifiés pour sa Dot, &
en ce cas de deceds de sa Serenité Electorale, dont
Dieu veuille en garder par sa misericorde, & encore
que la rente desdits cent vingt mil Risdales, & des-
dits autres cent vingt mil cy-dessus, faisant en tout
240000. Risdal. ne se monte ensemble qu'à la Som-
me de quatorze mil quatre cens Risdales; saditte
Serenité Electorale, portée de pure affection pour ladi-
te Princesse, a consenti, en vertu des Presentes, qu'il
lui sera payé comme dessus & donné après sa mort,
au lieu de la rente ordinaire à cause de son Donai-
re, annuellement la Somme de vingt mil Risdales:
Bien entendu qu'il ne sera par cet Article prejudicié à
ce qui est spécifié dans l'Article suivant, touchant la
Restitution de la Dote en capital, & des autres Bient
de la Princesse.

X. Et afin que laditte Princesse Louise soit d'autant
mieux assurée de son apport ou Dot, comme aussi du
Donaire à elle promis, il lui est assigné, en vertu des
Presentes, sur les Terres que sa Serenité Electorale
possede en son Pais de Cleves, les Châtellenies suivan-
tes, savoir Huyffen, Lobitz, Dienflaken, & Orfey;
& s'ils ne plaient pas à son Altesse, ou que la pos-
session paisible desdites Châtellenies ne lui soit pas as-
surée, l'assignation sera sur les Terres que sa Serenité
Electorale possede en Brandebourg, savoir les Châtel-
lenies

ANNO
1646.

Ampten aan de selve niet geen genoefame verfeekeringe van eene geruete poffte geleverd konnen werden, op die in thine Cheur-Vorftelijke Doorlichticheit Brandenburgische Landen gelegene hier naervolgende Ampten, als namentlijk, *Tangermunde, Alten, Rappin, Fehre-Bellin, Lindau, Witftock, Zeebelin, Villages, Servitues, Fermes, Revenus, Rentes, Profits, & Peages ordinaires*, (en ce non compris la Douane de Lentzen comme étant accordée sur certain pied au Pais de la Mark); item les *Mairies, Bergeries, Coupes de Bois, Pâturages, Pêches, & les Profits qui en peuvent revenir, ensemble les Droits Domaniaux & Justices, nommés & non nommés, quelque nom qu'ils puissent avoir.*

XI. Ende dit alles in fulcker voegen, dat hare Hoogheyt van de voorz. gefpecificeerde Inkomten, Renten ende Gevalen der voorz. Cleeftiche Ampten, *Hoffen, Lobitz, Dymflaken ende Orfey*, oite op den voorz. gevallen, *Tangermunde, Alten, Rappin, Fehre-Bellin, Lindau, Zeebelin ende Lentzen*, aen ontfaek van Gelden, Vruchten ende andere Opkomsten, dat daer inne gevalt, naer lydelijken ende billijken Aenlaech der *rainisch duffens* Rijksdaelders, tot haer *Lijfedinge, Douaire* ende jaerlijcx Renten, ingevalle van Hoofdt-gemeete thine Cheur-Vorftelijke Doorlichticheit voor aifterven, wel ende volkomenlijck hebben, heffen, ende genieten mogen, alfoe het overich Inkomten deser Ampten, thine Cheur-Vorft. Doorlichticheit ende thine Erven werden voor behouden.

XII. Wel verstaende dat in de voorz. Opkomsten niet gereekent worden eenige onbestendige gevallen ende nuttingen, als daer thine *Wrevel, Boeten, Visscheryen, Jahten*, ende *gebouw van Boomen*, (foe verre de selven niet verkocht en worden.) Item *Mastinge*, so vele fy de selve tot hare Hof-Stadt van doene heeft, ingelijck *gevoegte*, ende wat diergelijcke onfeekere nuttingen meer sijn, maer sullen de selve haer Hoocheyt tot haer vry gebruyck ende genot, gelaten ende ingeruynt worden.

XIII. Ende hier op sullen alle jegenwoordige ende toekomstende Amptlieden en Bedienten der boven gemelte Ampten belooven ende sweren, ingevalle de Princefse *Louise*, nae hare toekomstende Gemael Heer *Frederick Wilhelm* Cheur-Vorften overlyden, haer geaffigneerde Weduwlijcke Goederen kome te gebruycken, dat fy de selve ende de Ampten aen haer by desen verfehreven, aen haere Hoocheyt ende anders niemant ongeweygert inruymen, haer daer mede sullen laten bewillen ende bewerden.

XIV. Ingelijck sullen oock alle Onderdanen, soo wel Adelijcke als andere van des voorz. Weduwdoms-goedt, meer Hoochigemelte Princefse *Louise* gehoorfaem zijn; oock mede belooven ende sweren, na thine Cheur-Vorft. Doorlichticheits doot, hare Hoogheyt houw, getrouw ende gehoorfaem te zijn, hare fchade te weren, haer voordeel ende beite te vorderen, oock met betalinge van de fchuldige Pachten, Cynfen, Dienften ende alle andere Gevalen fch gehoorfaem ende onderworpen te bewijfen, in aller voege fy aen de Cheur-Vorftelijke Huylf *Brandenburg* verbonden ende verolijgert zijn.

XV. Doch sal de Princefse *Louise*, wanneer fy hare Weduwdoms-goedt komt te befiten, de Onderdanen foo Geestelijck als Wereldlijck, by hare Vryheden, Rechten ende herbrachte Costuymen ende Gewoonten, gelijck fy lieden die tot noch toe gehadt hebben, geruikelijck laten blijven, ende daer over in geenderley manier befwaren, nochte gedooogen van andere te werden bewaert.

XVI. Gelijck dan oock thine Cheur-Vorftelijke Doorlichticheit hem thine Erven ende Nakomelingen, hier by in de voorz. Weduwdoms Goederen uydruckelijck voor behouden hebben wil de Kercken ende Landt *Ordonnantien, Erf-schuldinge, Geleyde, Ridders*, ende *Man-Leen, Volgeroyffe, Turcken, Rijckdrans*, ende *Landt-fuyren, Bier-gelden*, soo vele de selve Landfchap toekomen: *Licenten* ende alle andere fchattingen; item *Malefisis Appellations* ende *Echt-Saeken*, gelijck mede de *Pfistat* ende *Infpctie* der Pastoren ende andere tot des Landts-heerlijckheyt behorende *Regalia*.

XVII. Sal oock haer Hoocheyt Princefse voor ofte in de poffte van haer Weduwdoms Goedt, de Ampten ende Goederen, haer by desen verfehreven, met belenen, verpanden, ofte in andere manieren be-

lenies *suivantes* comme *Tangermunde, Alten, Rappin, Fehre Bellin, Lindau, Witftock, Zeebelin, & Lentzen, ensemble leurs appartenances, comme Gens, Villages, Servitues, Fermes, Revenus, Rentes, Profits, & Peages ordinaires*, (en ce non compris la Douane de Lentzen comme étant accordée sur certain pied au Pais de la Mark); item les *Mairies, Bergeries, Coupes de Bois, Pâturages, Pêches, & les Profits qui en peuvent revenir, ensemble les Droits Domaniaux & Justices, nommés & non nommés, quelque nom qu'ils puissent avoir.*

ANNO
1646.

XI. Et ce de telle maniere que son Altesse puisse tirer desdits Revenus, Rentes & Escheances desdites Châtellenies de *Hoffen, Lobitz, Dymflaken, & Orfey*; ou en cas fusdit, de *Tangermunde, Alten, Rappin, Fehre-Bellin, Lindau, Zeebelin & Lentzen*, en receipt de *Deniers, Fruits & autres perceptions* qui en échoiront, *jusques à concurrence desdits vingt mil Rixdales de Douaire & Rente annuelle*, au cas de predeces de saditte *Serenité Electorale*, & le surplus desdits Revenus apartiendra à saditte Altesse *Serenissime* & à ses Heritiers.

XII. Bien entendu, que dans les levées ou Revenus susdits ne sont comptez quelques cas & emolumens non subsistans, comme *Wrevel, Amcades, Pêche, Chasse, & coupe d'arbres* (pourvu qu'ils ne fussent point vendus): Item des *Sapins* tant qu'elle en aura besoin pour sa Capitale, pareillement les *vollailles & tels emolumens incertains*; mais seront ces choses laissées à l'usage de saditte Altesse.

XIII. Et tous les Officiers & Gens qui posséderont des Charges dans lesdites Châtellenies, *présens & à venir*, lui prêteront serment, au cas que la Princefse *Louise* viant, après la mort de saditte *Serenité Electorale* son futur Eponx, à jouir dudit Douaire assigné, & ils laisseront saditte Altesse jouir desdites Châtellenies & non autres.

XIV. Pareillement tous les Sujets tant Nobles qu'autres, des Terres dudit Douaire seront obeissans à saditte Princefse *Louise*. Ensemble promettront & jureront, après le decès de Saditte *Serenité Electorale*, d'être fidelles & obeissans à saditte Altesse, de détourner & empêcher son dommage, & de procurer son avantage, en payant & faisant payer, les *Fermes, Accises, & autres*, le tout ainsi qu'ils y sont obligés envers la Maison Electorale de *Brandebourg*.

XV. Mais si la Princefse *Louise* vient à jouir de l'effet de son Douaire, elle laissera jouir les Sujets, tant Ecclesiastiques que *Seculiers*, de leurs *Libertez, Droits, Coutumes & Usances*, & ce paisiblement, comme ils en ont jufques à présent, sans les lésier en nulle maniere, ni souffrir qu'ils y soient lésés.

XVI. Comme aussi sa *Serenité Electorale*, se reserve pour elle, ses Héritiers & Successeurs à l'égard desdits Biens concernant le Douaire, les *Ordonnances Ecclesiastiques & du Pais*, les *Fiefs nobles & roturiers*, *Dettes héréditaires*, appartenant auxdites *Provinces*, les *Licences & autres Impositions*. Item les *Appellations & Causes matrimoniales*, comme les *Pfistes & Infpctions des Pasteurs & autres Regales appartenans au Domaine*.

XVII. Saditte Altesse, avant ou pendant la possession dudit Douaire, n'engagera pas lesdites Châtellenies & Biens cy-dessus assignez, ne les chargera point

beswaren; oock mede den Boffchen Jacht ende Houw-
gehouw; anders niet dan tot haren noodtdruff ge-
bruycken; oock mēne als Weduoms gebouwen niet
laten vervallen, maar in den tijdt van hare poſſieſie
de ſelve in dack ende rack onderhouden, welverſtaen-
de dat alvoorens de ſelve gebouwen hare Hoocheyt
in ſodanige geſtalten ſullen worden geleverd, dat ſy
volgens hare Vorſtelijcke Onaſſeget daer in geaccom-
modeert mach weſen, ende ſoo hy tot de voorſt, on-
derhouding der Gebouwen eenich Hout van noode
hebbe, ſal haer 't ſelve uyt voorgemelte ofte andere
ſijne Cheur-Vorſtelijcke Doorluchticheyts Boſſchen
koſtelooſ ende buyten eenige ongeteniſſe geleverd
werden. Doch ſullen andere Hooft ende andere
grondt gebouwen, niet door hare Hoocheyt, maar
door ſijne Cheur-Vorſtelijcke Doorluchticheyt ende des
ſelſ Erven gemaect ende gebouwt moeten werden.

XVIII. Ingevalle dan oock de Hoochſt-gemelte
Princeſſe believen mochte neffens gemelte Huyſen,
het Slot te Cleve tot hare Weduwelijcke Residentie
te gebuycken, ſal haer 't ſelve vry ſtaen te doen,
voor ſoo vele ſulex fonder ongetenigheyt van de als
dan Regenden-Vorſt ſal onken geſchieden.

XIX. Indien oock van ſijne Cheur-Vorſtelijcke
Doorluchticheyt van te voeren; ofte geduerende 't
Houwelijck eenige ſchulden gemaect mochten zyn,
ofte oock eenige van de voorſt. Weduwdoms goe-
deren verſeſt, ofte met ſchulden beſwaert waren,
dat mede en ſal hare Hoocheyt Princeſſe niet te
doen hebben, maar ſijne Cheur-Vorſtelijcke Door-
luchticheyt des ſelſ Erigenaem ende Naemelingen,
de ſelve alleen betalen, oock mede de voorſt. We-
duwdoms goederen daer van bevryden ende ondan-
ten, ſonder hare Hoocheyts toedoen, koſten ende
ſchaden.

XX. Indien oock van de Verweduwdomde Ampt-
en ende Goederen, by ofte nae ſijne Cheur-Vorſtel.
Doorluchticheyt leven yet quame af te gaen, ſil
zoodanig wiſſe ende manieren het ſelve immermeer
geſchieden mochte, ſulx dat hare Hoocheyt Princeſ-
ſe Layſſe, de voornoemde aen hare Hoocheyts voorſt.
Lijſt-tochts-Renten ende Jaerlijcke heffinge ten vollen
niet konde hebben; ſoo ſullen ende willen ſijne
Cheur-Vorſtelijcke Doorluchticheyt ende nae des ſelſ
overlyden, ſijne Erven ende Naemelingen, ſooda-
nig toereykende ordere ende beſorginge doen, dat
hare Hoocheyt alle ſodanigen kort uyt andere ſijne
Cheur-Vorſtelijcke Doorluchticheyts naelt aengelegene
Domeinen ende Ampten behoorlijk vergoet, ende
mitsdien hare Hoocheyt allenthalven ſchadelooſ ge-
houden ſal werden.

XXI. Dewyle oock dickwils is dat ter ſaecke van
toekomende overlyden gewiſſe voorſieninge ende or-
dere werden geſtekt, ſoo is dienvolgende nader ver-
geleeken ende beſlooten; Ingevalle Hoochſtgemelte
Princeſſe Layſſe voor hare toekomenden herts-gelief-
den Heere Gemaal den Cheur-Vorſt Frederic Wil-
helm, ſonder Wettelijcke Lijſt-Erven (dat Godt ver-
hoede) come af-lychlyc te worden: Dat als dan de
voornoemde Dote van *bonder twintich duſent* Rijck-
daelders in Capital, neffens hare klederen, cieraet,
ende Juwelen, niets uyngelooſen, oock neffens alle hare
vordere ingebrachte aenbeſtorve ende Paraphernale
Goederen, volgens het Schependoms Recht alhier in
den Hage, gebruyckelijck aen hare naelt Erven
promptelijck ende onverwiltig ſullen werden gere-
ſtitueert, voorbehoudens nochtans ſijn Cheur-Vorſtel-
ijcke Doorluchticheyt de Lijſt-tochte der voornoem-
de Dote ſijn leven lanck geduerende. Ende wannec,
ingevalle als vooren, de prompte reſtitutie van 't
voornoemde Capital ende andere Goederen quame
gedilaeyert te worden, ſullen alle gemelte Weduw-
doms verſchrevene Goederen mer even de ſelve ver-
plichtinge als vooren daer voor blyven verpant, ende
onderſulcken aen hare Hoocheyts Erven den Interſt
van gemelte Capital, miſgaders van de waerde van
de voorſt. andere reſtituabele Goederen tegen ſy ten
handert int 't Jaer gepreſteert werden; ſonder dat
nochtans, onder pretext van de betalinge der voor-
noemde Interſten de reſtitutie van meergemelten
Capital, ende andere Goederen eenichſints ſal mogen
werden uytgeltet ofte gedifficulteert.

XXII. Ende ſullen geduerende de voorſt. verbint-
eniſſe der Ampten ende Goederen tot het Weduw-
dom voortz., alle Amptlieden ende Onderdanen, in
het Weduwdoms goet geſete, mer Eede ende geloffe
ver-

point & n'usera de la chaffe des Bois & coupe d'i-
ceux que pour ſa neceſſite, & ne laiſſera point tom-
ber en ruine les Bâtimens dudit Douaire, mais les
entretiendra en bonne roicture; bien entendu que les-
dits Bâtimens ſeront livrés à ſaditte Alteſſe en ſorte
qu'elle y ſoit accommodée en l'état convenable à une
Princeſſe de ſa qualité. Et ſi pour l'entretien des-
dits Bâtimens elle a beſoin de quelques bois, ils lui
ſeront livrés ſans frais & ſans difficulté des Forêts de
ſa Serenité Eleſtorale, mais les autres Bâtimens en-
tiers de fond en comble, ne ſe feront pas par ſon Al-
teſſe, mais par ſa Serenité Eleſtorale & ſes Hé-
ritiers.

XVIII. Au cas qu'il plût à la ſuſdite Princeſſe
de ſe ſervir, pour ſa Reſidence pendant ſon Veuwage,
du Château de Cleves avec leſdites Maisons; il
lui ſera libre, pourvu que cela ſe faiſſe ſans incom-
modité pour les Princes Regens d'alors.

XIX. Si ſa Serenité Eleſtorale a contracté quel-
ques dettes avant, ou qu'elle en contracte durant le
ſuſdit Mariage, ou ſi leſdits Biens du Douaire ſe
trouvent hypothéqués ou chargés, de quelque dette,
ladite Princeſſe n'en ſera point chargée; mais ce ſe-
ra les Héritiers & Succéſſeurs de ſadite Seren.
Eleſtorale qui ſeuls les payeront, & en ſeront & de-
meureront leſdits Biens aſſignés pour le Douaire dé-
chargés, ſans que ſadite Alteſſe en ſouffre aucun
frais ni dommage.

XX. Si quelque choſe desdits Biens du Douaire
venoit à être démembré ou diſtrait, devant ou
après le décès de Sa Seren. Eleſtorale, comme cela
pourroit arriver, en telle maniere que ladite Prin-
ceſſe Louiſe ne put plus percevoir entièrement ſes
Rentes & Penſions viagères, ſadite Serenité Eleſto-
rale, & après ſon décès ſes Héritiers & Succéſſeurs,
ſeront en ſorte que ſon Alteſſe en ſoit indemniſſe ſur
les autres Domaines & Châtellenies les plus proches;
en ſorte qu'elle ne ſouffre point.

XXI. Et comme ſouvent, à cauſe de la mort fu-
ture, on ſe ſert de prévoyance, & établit quelque
ordre, il a été plus expreſſément convenu & con-
clu, au cas que la ſuſdite Princeſſe Louiſe vienne
à mourir ſans Enſans, (ce qu'à Dieu ne plaiſe)
avant Monſieur l'Eleſteur ſon cher ſuiv. Eponx,
Frederic Guillaume, qu'alors la ſuſdite Dote de cent
vingt mil Rixdales en Capital, enſemble ſes Habits,
Ornemens & Joyaux, rien excepté, enſemble ſes autres
effets qu'elle aura apporté & ſes Biens parapher-
naux, ſuivant les Droits de la Juſtice de la Hage,
ſeront auſſi-tôt reſtituez à ſes plus proches Héritiers,
excepté néanmoins que ſa Seren. Eleſtorale jouira
de la Rente de la Dote ſuſdite ſa vie durant. Et
ſi en cas ſuſdit la prompte reſtitution du ſuſdit Ca-
pital & autres Biens vient à être différée, tous les
Biens aſſignés pour le ſuſdit Douaire demeureront
engagés pour cet effet, & cependant ſeront payez
aux Héritiers de ſon Alteſſe les intérêts du ſuſdit
Capital, enſemble de la valeur des ſuſdits autres
Biens à reſtituer, à raiſon de ſix pour cent par an;
ſans que néanmoins ſous pretexte du payement des
ſuſdits intérêts, la reſtitution du ſuſdit Capital &
autres effets puiſſent être dilayés ou différés.

XXII. Et ſeront; pendant les ſuſdits engagements
des Châtellenies & Biens du Douaire, tous les Of-
ficiers & Sujets habitans deſdites Châtellenies obli-
gés.

ANNO
1646.

verbonden zijn, ende blijven de Erfgenamen van de Hoochthegemelte Princefse in den voorz. gevallen met volkomene betaling van de ordinarijs Renten van de voorz. Houwelijcx-gelden gehoorfaem ende willich te zijn, soo lange tot dat de selve van het aengebrachte Houwelijcx goet ende andere voorgefpecificeerde goederen behoorlijck te vreden gestelt, ende volden sijn sullen.

XXIII. Van gelijcken sal geobferveert ende nagekomen, ingevalle een ofte meer van dit Houwelijcx geprotene Lijf-Erven; de Princefse hare. Vrouw-Moeder komen te overleven: Ende cerit nae hare doot sonder Lijfs-Erven naer te laten, komen te sterven, want oock in sulcken gevalle aen der Princeffen naefte Erven, so wel het voornoemde Capitael als alle andere gemelte goederen gelijckwijse ende ondergelijcke verbintenisse als vooren sullen werden geresumeert. Blyvende aen sijne Cheur-Vorstelijcke Doorluchticheyt alleen 't genoot van 't Houwelijcx goet van *hondert twintig duysent* Rijckdaelders sijn leven lang geduerende, als vooren.

XXIV. Maer indien de Goddelijcke voorfichticheyt geliefden, dat meer Hoochthegedachte Cheur-Vorstelijcke Doorluchticheyt Cheur-Vorft *Frederic Wilhelm* voor des sels toekomende Gemalinne Princefse *Louise*, met ofte sonder Lijf-Erven overleden, soo sal hare Hoocheyt Princefse *Louise* macht ende last hebben, de voorgemelde ende ingebrachte Houwelijcx goederen ende wedderlage, van de haer verbondene Cleefche ofte in eventum Cheur-Vorstelijck Brandenburghefche Ampten met alle Overicheyt ende gerechticheyt terfcondt nae sijne Cheur-Vorstelijcke Doorluchticheyts overlijden, naer luyt van ende vermogens des Houwelijcx Voorwaerden, in te nemen, te paffederen ende te genieten haer leven langh ongemoeijt ende sonder alle veranderinge van sijne Cheur-Vorstelijcke Doorluchticheyts Erven ende Naercomelingen, ende voorts van eenen yegelijcken.

XXV. Sal oock mede hare Hoocheyt als dan ongeweygert volgen alle hare Glenodien, Silverwerck, klederen ende cleraet, ende 't gene hare Hoocheyt van sijne Cheur-Vorstel. Doorluchticheyt ofte andere vereert ende gefchoncken soude mogen wesen: mitsgaders alle hare aenbestorven, aengeerde, ende aengekomene Goederen, niet van alles uytbefondert.

XXVI. Indien oock hare Hoocheyt in den voorz. gevalle de poffessie van hare Weduwdoms Goederen kome te aenvaerden, sal haer daer by aen huylraet ende meublen, als oock Silvere Vassellen na hare qualiteyt omme de Lijfthochte te beffiten ende te gebruycken naer Weduwlijcken Staet geduerende, mitsgaders, Coren, Vissuallen, ende andere nootdructicheyt soo veele verschafft ende gelaten worden, als haer tot den verval tijdt van de nieuwe Renten ende de incompten tot hare Hofhoudinge van nooden sijn sullen, ende naer advenant van een Jaer inkomens harer Renten. Maer by aldien aldaer soo veel niet voorhanden en is, so sal 't selve uyt andere sijne Cheur-Vorstel. Doorluchticheyts Domeynen ende Ampten volkomelijck volden werden.

XXVII. Maer ingevalle hare Hoocheyt de Princefse *Louise* hare Weduwelijcke Standt quam te veranderen, ende sich elders te herlijlijcken; sal als dan in Hoochthegemelten Princeffen *Louisen* willekeur staen, by het befit ende genoot der voorgemelte Weduwdoms goederen ende Ampten, ende daer in vallende Renten der *hondert twintich duysent* Rijckdaelders te verblyven, ofte andersints haer ingebrachte Houwelijcx goet van *hondert twintich duysent* Rijckdaelders nevens andere hare *Paraphernale*, geerde ende andersints aengekomene goederen, oock wat haer staende Houwelijck door sijne Cheur-Vorstel. Doorluchticheyt ofte andere vereert sal wesen, naer sich te nemen; sullen oock sijne Cheur-Vorstelijcke Doorluchticheyts Erven ofte Naercomelingen verbonden wesen in sulcken gevalle alle het selve te prefteren, oock de voorz. geassigneerde Ampten ende Weduwdoms goederen met haer voortpandte ende verplicht blyven, oock aengaende de wedderlage der *hondert twintich duysent* Rijckdaelders, sal Hoochthegemelte Princefse in foodanigen gevalle met *ruaelf duysent acht hondert* Rijckdaelders Lijf-Renten uyt de voornoemde Ampten daer voor mits desen verbonden ende gehypothequeert, als voor te genieten, verrenter werden; welverstaende by soo verre sijne Cheur-Vorstelijcke Doorluchticheyts Erven, het

ANNO
1646.

gez par serment envers, les Héritiers de la susdite Princefse au susdit cas; Et au payement entier des Rentes & Revenus ordinaires des susdits Biens matrimoniaux, jusques à ce qu'ils soient entierement satisfaits des Biens & effets cy-dessus spécifiés.

XXIII. Semblablement il sera observé que si un ou plusieurs Héritiers issus de ce Mariage vient ou viennent à mourir après son décès, sans laisser d'Héritiers, le susdit Capital aussi bien que les susdits autres effets seront restitués aux plus proches Héritiers de ladite Princefse. Demeurant à sa Serenité Electorale seule la jouissance de ladite Dot de cent vingt mil Risdals sa vie durant comme dessus.

XXIV. Mais s'il plaisait à la divine Providence que sa Seren. Electorale le Prince Frederic Guillaume viint à mourir avec ou sans Enfants avant la susdite Princefse Louise sa future Epouse, la susdite Princefse Louise aura le pouvoir de reprendre aussitôt le susdit apport & contredot des Châtellenies assignées de Cleves, & en tout cas de Brandebourg, avec toute Souveraineté & Prérogative, aussitôt après le décès de sa Serenité Electorale, selon le contenu & en vertu de ces présentes Conventions matrimoniales, pour les posséder & en jouir sa vie durant sans trouble & empêchement des Héritiers & Successeurs de sa Serenité Electorale, ni de qui que ce soit.

XXV. Son Altesse reprendra aussi, tous ses Habits, Joyaux, Argenteries, & Ornaments dont lui aura fait présent sa Serenité Electorale ou autres, ensemble tous les Biens Paraphernaux ou autres qui lui seront ehus, pas un excepté.

XXVI. Si son Altesse, au cas susdit, vient à entrer en possession des Terres de son Donaire, il lui sera fourni des Meubles & Faisselle d'argent convenables à sa qualité, pour s'en servir pendant sa viduité, ensemble les Grains, Victuailles & autres choses dont elle aura besoin pour son ménage, jusques à l'échéance de ses Rentes & Revenus, & ce à l'advenant d'une année du Revenu des susdites Rentes; mais si elle ne peut pas en percevoir avant qu'il lui en sera de besoin, il lui en sera suffisamment fourni sur les autres Domaines & Châtellenies de son Altesse Electorale.

XXVII. Mais au cas que ladite Princefse Louise viint à changer son état de Veuve par un autre Mariage, il sera au choix de son Altesse de s'en tenir à la possession & jouissance des susdites Terres à elle assignées pour son Donaire & de la Rente desdits cent vingt mil Risdals, ou de reprendre son dit apport de cent vingt mil Risdals, ensemble ses Biens Paraphernaux, & ceux que lui seront advenus par Succession ou autrement, & même ce qu'elle aura en en présent de ladite Serenité Electorale constant le Mariage ou d'autres. Seront aussi les Héritiers & Successeurs de ladite Seren. Electorale obligés, en tel cas, à effectuer lesdites choses; même lesdits Biens assignés pour son Donaire lui demeureront hypothéqués, pour plus grande sécurité: à l'égard de la contredot de cent & vingt mil Risdals, les susdites Châtellenies lui resteront hypothéquées au susdit cas, pour la Rente qui sera de douze mil huit cents Risdals. Bien entendu qu'au cas que les Héritiers de sa Serenité Electorale

ai-

vo
6. Capitaal der wederlage liever aan sich behouden willen, als in haren contanten gelde uyt te geven: sulcx aan haren wille ende keure fal staen.

XXVIII. Ende soo wanneer nu hare Hoocheyt van de Houwelijck penningen, ende van andere hare *Paraphernale* geestde ende anderlints aengekomene goederen, oock van de gene die haer staende Houwelijck door sijne Cheur-Vorstelijcke Doorluchticheyt, ofte andere vereert ende gegeven soude mogen wesen, gelijck als voorz. is redelijcken voldoen, ende van die haer daer tegens beloofde Lijf-Renten van *twalf duysent acht hondert Rijckdaelders*, lufftlijck verseeckert is, als dan ende eerder niet, sal hare Hoocheyt Princesse *Louyse*, ende voorz. Lijfsochts goederen afstaen, oock mede alle Amptlieden ende Onderdanen van haer beloften ende Eeden quiteren ende ontsaen.

XXIX. In cas hare Hoocheyt de Princesse *Louyse*, als Weduwe van sijne Cheur-Vorstelijcke Doorluchticheyt komt te overlyden sonder Wettelijcke Lijfs-Erven uyt dese Houwelijcken geprocreert naer te laten; soo sullen sijne Cheur-Vorstelijcke Doorluchticheyts Erfgematen ende Naekomelingen gehouden zijn, aan de Erfgenamen van hare Hoocheyt volkomene restitutie doen, van 't voornoemde ingebrachte Houwelijck goetd van *hondert twintich duysent Rijckdaelders*, ende alle andere hare *Paraphernale* aengekomene ende aenbestorven goederen, als mede die haer staende Houwelijck by sijne Cheur-Vorstelijcke Doorluchticheyt ofte andere, vereert ofte geschoncken, ofte anderlints aengekomen mochte wesen, voor soo veel die te vooren aan de Hoochfgemelte Princesse niet en sullen wesen gereftitueert, ende aengaende de Clenodien ende Meubele Goederen, soo veel die als dan noch in wesen sullen gevonden worden, alles onder verbintenisse ende verplichinge van alle de Weduwdoms Goederen, als vooren.

XXX. Ingeelijck is hier by uytdruckelijck geconditioneert ende door sijne Cheur-Vorstelijcke Doorluchticheyt bewilicht, dat in dien gevalle van sijne Cheur-Vorstelijcke Doorluchticheyts overlyden, naerlatende Kint ofte Kinderen, soo wel Mannelijck als Vrouwelijck gelschts, soo lange sy tot hare mondighe Jaren sullen gekomen zijn, onder de Moederlijcke opvoedinge ende dispositie gestelt, ende door de Hoochfgemelte Princesse hare Vrouw-Moeder in de ware Gereformeerde Religie, sonder yemants tegenfrecken ofte verhinderinge opgetrocken sullen werden.

XXXI. Ten laetsten is versproocken ende veracordeert, dat indien Hoochfgedachte sijne Cheur-Vorstelijcke Doorluchticheyt voor Hoochfgemelte Princesse *Louyse*, ofte ter contrarie hare Hoocheyt voor sijne Cheur-Vorstelijcke Doorluchticheyt, naer de Echtljckte Bylager, oock voor de voldoeninge des Houwelijck goet (dat Godt genadelijck verhoede) overlede, dat niet te min alles wat in dese Houwelijckse Voorwaerde van 'de een ende de ander zyde bewilicht ende beloofd is, getrouwelijck voltrocken ende gepreftreert worden sal.

XXXII. Maer indien 'gebeurde (dat Godt mede genadelijck verhoede) dat de een van dese Vorstelijcke Gematen voor de bylage quame te overlyden, als dan dese Houwelijckse Voorwaerde eenemaal te niet zijn, ende d'een op d'andere niets te pretenderen hebben.

XXXIII. Doch blijft beyde Cheur ende Vorstelijcke Contrahenten gereserveert ende voor behouden elckanderen by Testament, Codicille, Donatie, *mortis causa*, ofte anderlints andere manieren te bedencen ofte te begiften, uytfondert van het voornoemde Houwelijck Goetd van *hondert en twintich duysent Rijckdaelders*; Item van de Heerlijckheden, Landen ende Goederen die op hare Hoocheyt Princesse *Louyse*, uyt krachte van Testamentaire dispositie ofte anderlints van sijne Hoocheyt harer Heer ende Vader, ende van sijne Hoocheyt Prince *Wilhelm* haren Heer Broeder noch souden mogen komen te erven, van welke de Hoochfgemelte Princesse niet en sal mogen disponeren, maer sullen alle deselve by gebreeke van haer ende hare kinderen wederom keeren, ende devolveren op hare naeste Erfgenamen.

XXXIV. Ende alle 't selve ende yedet point van 't gene voorz. is gestadich vast ende onverbreeckelijck te houden ende naer te komen, hebben Hoochfgedachte Cheur-Vorst *Frederick Wilhelm* Cheur-Vorstelijck Door-

alment mieux retenir le Capital de ladite Contente-dot, Anno
que de la donner en argent contant, cela sera à leur 1646.
volonté & choix.

XXVIII. Et quand ladite Altesse se trouvera satisfaite de son apport & de ses autres Biens Paraphernaux, ou autres qui lui seront venus par Succession ou autrement, ensemble de ceux qui lui auront été donnez par ladite Serenité Electorale ou autres comme dit est, & qu'elle sera assurée de ladite Reute de douze mil huit cens Rixdales, alors & non plutôt se desistira ladite Princesse Louise des susdits Biens assignez pour son Douaire, & par même moyen tous les Officiers & Sujets seront quittes & déchargés de leurs promesses & serments.

XXIX. Au cas que son Altesse la Princesse Louise, étant Veuve de sa Seren. Electorale, vienne à mourir sans Enfants légitimes procrez, dudit Mariage, les Héritiers & Successeurs de sa Serenité Electorale seront tous de restituer aux Héritiers de sa dite Altesse ledit apport ou dot de cent vingt mil Rixdales & tous les Biens Paraphernaux venus par Succession, comme aussi ceux dont lui aura été fait Donation par sa Serenité Electorale ou autres durant le Mariage, ou qui lui seront autrement échus, au cas qu'ils n'ayent pas déjà été restitués à la susdite Princesse, & à l'égard de ses Joyaux & Meubles, autant qu'il s'en trouvera encore en être; le tout sans l'obligation desdits Biens assignez pour le Douaire, comme dit est.

XXX. Simblablement il est expressément conditionné & promis par saite Serenité Electorale, qu'en cas de mort de sa Seren. Electorale laissant Enfant, ou Enfants, tant Mâles que Femelles, ils seront laissés à la disposition & education de la susdite Princesse leur Mere jusques à ce qu'ils soient parvenus à l'âge de majorité, laquelle les elevera dans la vraie Religion Réformée sans aucune contradiction, ni empêchement de qui que ce soit.

XXXI. Enfin il est promis & accordé que si sa Serenité Electorale venoit à mourir avant ladite Princesse Louise, ou ladite Princesse Louise avant sa dite Serenité Electorale après la consommation du Mariage, (ce qu'à Dieu ne plaise) & avant la délivrance de la Dot néanmoins ces présentes Conventions Matrimoniales consenties & promises de part & d'autre, seront parfaitement accomplies.

XXXII. Mais s'il arrive (ce qu'aussi à Dieu ne plaise) que l'une desdites Parties vienne à mourir avant la consommation du Mariage, lesdites Conventions Matrimoniales seront nulles, & l'une n'aura rien à prétendre contre l'autre.

XXXIII. Mais demeure réservée à l'une & l'autre des Parties contractantes la faculté de se donner l'un à l'autre par Testament, Codicille, Donation à cause de mort ou autrement à l'exception desdits cent & vingt mil Rixdales de Dot. Item des Seigneuries, Pais & Biens qui pourroient avenir à ladite Princesse, par disposition Testamentaire ou autrement de son Seigneur & Pere, & de son Altesse le Prince Guillaume son Frere, dont ladite Princesse ne pourra point disposer, mais retourneront faute d'Enfants à ses plus prochains Héritiers.

XXXIV. Tous lesquels Points & Articles cy-dessus ladite Serenité Electorale *Frederic Guillaume*, & son Al-

ANNO
1646.

Doorlichticheyt ende Sijne Hoocheyt Prince *Frederick Hendrick* van wegen sijnen lieven Dochter *Princess Leuyse* malkanderen vastelijck ende by Cheur ende Voorlijckelijc Doorlichticheyt ende beyderzijts Hoochtheyden Cheur ende Vorstel. zegelen welwetende bezegelt oock mede met der selver eygen handen onderreeckent ende bevesticht. Aldus gedaen in s'Gravenhage den *seventen* dach in de Maent van *December* des *laets seftien* hondert *ses en oertich*.

Ende ten ware oirconde ende kennisse sijn van dese Houwelijcx Voorwaarden *zuse in Hoochduytsche* ende *zuse in Nederlandsche* spraecke alleens luydende Instrumenten gemaect, ende met sijnen Cheur ende Voorlijckelijc Doorlichticheyt ende beyderzijts Hoochtheyden Cheur ende Vorstel. zegelen welwetende bezegelt oock mede met der selver eygen handen onderreeckent ende bevesticht. Aldus gedaen in s'Gravenhage den *seventen* dach in de Maent van *December* des *laets seftien* hondert *ses en oertich*.

Aleste le Prince Frederic Henri au nom de sa chere ANNO
Fille la Princess Louise ont promis de garder & ob- 1646.
server fermement & inviolablement en vraye parole
de Prince & Electeur sans dissimulation.

En témoin de quoy lesdites Conventions Matrimoniales, dont deux Instruments ont été faits en haut Allemand & deux autres en Hollandois, ont été scellées & signées par lesdits Prince & Electeur. Ainsi fait à la Haye le septième jour du mois de Décembre mil six cents quarante six.

CCIX.

15. Dec. *Articles convenus provisionnellement le 15. Décembre*

L'ESPA-
GNE ET
LES PRO-
VINCES-
UNIES.

1646. *entre les Ambassadeurs Extraordinaires & Plénipotentiaires, du Roi d'ESPAGNE d'une, & les Ambassadeurs Extraordinaires & Plénipotentiaires des Etats Généraux des PROVINCES-UNIES du Pais-Bas, d'autre part, pour être insérés dans le Traité qui se fera à Munster. [Manuscrit, & en Italien dans le Mercurio de VITTORIO SIRI, Tom. VIII. Part. II. pag. 1221.]*

Premierement declare ledit Seigneur Roy & reconnoit que lesdits Seigneurs Estats Generaux des Pais-Bas Unis, & les Provinces d'iceux respectivement, avec tout leurs Pais alliés, Villes & Terres y appartenants sont libres & souverains Etats, Provinces & Pais, sur lesquels, ni sur leurs Pais, Villes & Terres alliées comme dessus, lui dit Seigneur Roi ne pretend rien, & que presentement, ou ci-après pour soi même, ses Hoirs & Successeurs, il ne pretendra jamais rien, & qu'en suite de ce il est content de traiter avec lesdits Seigneurs Estats, comme il fait par le présent une Paix perpetuelle aux conditions ci-après escrites & déclarées.

II. A sçavoir, que ladite Paix sera bonne, ferme, fidelle, & inviolable, & qu'en suite cesseront tous Actes d'hostilité, de quelque façon qu'ils soient entre lesdits Seigneurs Roi & Estats Generaux, tant par Mer, autres Eaux que par Terre, en tous leurs Royaumes, Pais, Forts & Seigneuries, & pour tous leurs Sujets & Habitans, de quelque qualité ou condition qu'ils soient sans exception de Lieux ni de Personnes. *Cet Article 3. est accordé le 14. Décembre, exceptant les Apostilles apposées à la marge.*

III. Chacun demeurera fait & jouira effectivement des Pais, Villes, Places, Terres & Seigneuries, qu'il tient & possède à présent, sans y estre troublé ni inquieté de quelque façon que ce soit; en quoi on entend comprendre les Bourgs, Villages, Hameaux & plat Pais, qui en dependent; & ensuite toute la Mairie de Boiledue, comme aussi toutes les Seigneuries, Villes, Châteaux, Bourgs, Villages, Hameaux & plat Pais, dependants de ladite Ville & Mairie de Boiledue, Ville & Marquisat de Berges sur Zoom, Ville & Baronnie de Breda, Ville de Maelricht & ressort d'icelle, (a) *comme aussi le Comté de Vroonhoff, la Ville de Grave, & Pais de Kuyck, Hulst, & Baglage de Hulst & Hulster Ambicht, & aussi Arele Ambicht assis aux costés Meridional & Septentrional de la Geule, comme aussi les Forts, que lesdits Seigneurs Estats possèdent presentement au Pais de Vaes & toutes autres Villes & Places, que lesdits Seigneurs Estats tiennent en Brabant, Flandres & ailleurs, demeureront en tous & mêmes Droits de Souveraineté & Superiorité ausdits Seigneurs Estats, qu'ils tiennent les Provinces des Pais-Bas Unies. Bien entendu, que tout le reste dudit Pais de Vaes, exceptant lesdits Forts, demeurera audit Sieur Roi d'Espagne. (b) Touchant les trois Quartiers d'outr Meuse, sçavoir Falquimont, Dalem & Role de Duc,*

(a) Cette clause accordée le 18. Décembre 1646.
(b) Cet Article est accordé le 24. Décembre 1646.

ils demeureront en l'état auquel ils se trouvent à present, & en cas de dispute & controverse elle sera renvoyée à la Chambre mi partie pour estre décidée.

IV. Les Subjects & Habitans des Pais desdits Seigneurs Roi & Estats auront toute bonne correspondance & Amitié par ensemble, sans se ressentir des offenses & dommages qu'ils ont receus par le passé; pourront aussi frequenter & séjourner & Pais l'un de l'autre, & y exercer leur trafic & commerce en toute liberté, tant par Mer, autres Eaux que par Terre.

VII. Et pour ce qu'il est besoing d'un assés longtems pour advertir ceux qui sont hors lesdites limites avec forces & Navires à se desister de tous Actes d'hostilité, a été accordé qu'entre les limites de l'Océroy ci-devant donné à la Société des Indes Orientales du Pais-Bas ou à donner par continuation, la Paix ne commencera pas plutôt qu'un an après la date de la Conclusion du present Traité. Et quant aux limites de l'Océroy ci-devant donné par les Estats Generaux ou à donner par continuation à la Société des Indes Occidentales, qu'aux dits Lieux la Paix ne commencera pas plutôt que six mois après la date que dessus. Bien entendu, que si l'avis de ladite Paix sera, de la part du public de part & d'autre, parvenu plutôt entre lesdits limites respectivement, que des l'heure de l'avis d'hostilité cessera esdits Lieux; Mais si après le terme d'un an & de six mois respectivement dans les limites des Océroys susdits se fait aucun Acte d'hostilité les dommages en feront réparés sans delai.

VIII. Les Subjects & Habitans des Pais desdits Seigneurs Roi & Estats, faisant trafic & Pais l'un de l'autre, ne seront tenus de payer plus grands Droits & Impositions, que les propres Sujets respectivement, de manière que les Habitans & Subjects des Pais-Bas Unis seront & demeureront exempts de certains vingt pour cent, ou de telle moindre, plus haute ou quelque autre Imposition, que le Roi d'Espagne durant la Trêve de douze ans levé, ou ci-après directement ou indirectement voudroit lever, sur les Habitans & Sujets des Pais-Bas Unis, ou mettre à leur charge par dessus & plus haut qu'il ne seroit sur ses propres Sujets.

IX. Lesdits Seigneurs Roi & Estats ne leveront hors leurs limites respectivement aucunes Impositions ou Gabelles pour l'entrée, sortie, ou pour autres charges sur les Dentrées passantes, soit par Eau, soit par Terre.

X. Les Sujets desdits Seigneurs Roi & Estats jouiront respectivement des Pais l'un de l'autre de l'ancienne Franchise des Peages, de laquelle ils auront été en possession paisible devant le commencement de la Guerre.

XI. La frequentation, conversation & Commerce entre les Sujets respectivement ne pourra être empêché, & si aucuns empêchemens surviennent, ils seront réuellement & de fait levés.

XII. Et depuis le jour de la conclusion de cette Paix sera le Roi cesser sur le Rhin & la Meuse, la levée de tous Peages qui devant la Guerre ont été sous le ressort & district des Provinces-Unies. Notamment aussi le Peage de Zelande, de façon que cetui Peage ne sera levé de la part de ladite Majesté, ni dans la Ville d'Anvers, ni ailleurs. Bien entendu, & à condition que depuis le jour susdit les Estats de Zelande réciproquement prendront à leur charge, & payeront tout premierement depuis ce

même

même jour les Rentes annuelles, qui devant l'An 1572. ont été hypothéquées par ledit Peage, & desquelles les Propriétaires & tireurs de Rente ont été en possession & recepte devant le commencement de ladite Guerre, ce que feront semblablement les Propriétaires des susdits autres Peages.

XIII. Le Sel blanc Majesté y fera reçu & admis sans y être chargé de plus hautes Impositions que le gros Sel; Et de même s'admettra le Sel des Provinces de sâinte Majesté en celles desdits Seigneurs Etats, & s'y debitera sans pouvoir pareillement être plus imposé que celui desdits Seigneurs Etats.

XVI. Aussi auront les Sujets & Habitans des Pais desdits Seigneurs Etats la même seureté & liberté es Pais dudit Sieur Roi, qui a été accordée aux Sujets du Roi de la Grande Bretagne, par le dernier Traité de Paix, & Articles secrets faits avec le Connétable de Castille.

XVII. Ledit Seigneur Roi donnera au plutôt la provision necessaire à ce que soient ordonnées Places honorables pour l'enterrement des Corps de ceux qui du côté des Etats viendront à décéder sous l'obéissance du Roi.

XVIII. Les Sujets & Habitans des Pais dudit Seigneur Roi venans des Pais & Terres desdits Seigneurs Etats devront, au regard de l'Exercice public de la Religion, se gouverner & comporter en toute modestie, sans donner aucun scandale de parole ou de fait, ni proférer aucuns blasphèmes, & le même sera fait & observé par les Sujets & Habitans des Pais desdits Seigneurs Etats venans es Terres de sâinte Majesté.

XIX. Ne pourront les Marchands, Maîtres des Navires, Pilotes, Matelots, leurs Navires, Marchandises, Dantres & autres Biens à eux appartenans être saisis & arrêtés, soit en vertu de quelque Mandement général ou particulier, & pour quelque cause que ce soit de Guerre ou autrement, ni même sous prétexte de s'en vouloir servir pour la conservation & défense du Pais. On n'entend toutefois en ce comprendre les Saïsses & Arrêts de Justice par les voyes ordinaires à cause de Dettes, propres Obligations & Contrâches valables de ceux fur lesquels lesdites Saïsses auront été faites, à quoi il sera procédé, selon qu'il est accoutumé par droit & raison.

XX. Seront commis de part & d'autre certains Juges en nombre égal, en forme de Chambre mi-partie, qui auront séance dans les Provinces du Pais-Bas, & en tels Lieux, soit par tours, tantôt sous l'obéissance de l'un, tantôt de l'autre, selon qu'il sera convenu par consentement mutuel, lesquels Juges commis de part & d'autre conformément à la Commission & Instruction qui leur sera donnée, & sur laquelle ils feront serment, selon certain Formulaire qui de part & d'autre sera arrêté à ce sujet d'avoir égard aux négociations des Habitans desdites Provinces des Pais-Bas, & aux Charges & Impositions qui seront levées de l'un & de l'autre côté sur les Marchandises, & si lesdits Juges comprennent, que de l'un ou de l'autre, ou bien des deux côtés, y soit fait aucun excès, ils régleront & modereront ledit excès. De plus, lesdits Juges examineront les questions touchant la défaillance d'exécution du Traité, comme aussi les Contraventions d'icelui, qui en temps & lieu pourroient survenir, tant es Pais de dedà, comme aussi des Royaumes lointains, Pais, Provinces & Îles d'Europe, & en disposeront sommairement & de plein, & décideront, ce qu'ils trouveront convenir en conformité du Traité, les Sentences & dispositions desquels Juges seront exécutées par les Juges ordinaires du lieu, où la Contravention aura été faite, ou bien contre les Personnes des Contraveuteurs, selon qu'il sera requis par les occurrences; & ne pourront lesdits Juges ordinaires demeurer défailans à faire ladite exécution ou la laisser faire, & réparer les Contraventions dans le terme de six mois après que requisiion en sera faite à eux Juges ordinaires.

XXI. Si quelques Sentences & Jugemens avoient été donnez entre Personnes de divers Partis non défendus, soit en matiere civile ou criminelle, ils ne pourront être exécutés contre les Personnes des condamnés, ni fur leurs Biens; Et ne seront octroyées aucunes Lettres de marques ou repêchilles, si ce n'est avec cognition de Cause, & en cas permis par les Loix & Constitutions Imperiales, & selon l'Ordre établi par icelles.

XXII. On ne pourra aborder, entrer, ni s'arrêter aux Ports, Havres, Plages & Rades des Pais l'un de l'autre avec Navires & Gens de Guerre, en nombre qui puisse donner soupçon, sans le congé & permission de celui sous lequel sont lesdits Ports, Havres, Plages & Rades, sinon qu'on y soit jetté par tempête, ou contraint de le faire par necessité, & pour éviter quelques perils de Mer.

XXIII. Ceux fur lesquels les Biens ont été saisis & confisquez à l'occasion de la Guerre, ou leurs Héritiers, ou en aians cause, jouiront d'iceux Biens, & en prendront la possession de leur autorité privée, & en vertu du présent Traité, sans que leur sera besoin d'avoir recours à la Justice, nonobstant toutes incorporations au Fisque, engagements, dons en faits, Traitez, Accords & Transactions, quelques renonciations, qu'ayent été mises esdites Transactions, pour exclurre de partie desdits Biens ceux à qui ils doivent appartenir; & tous & chascuns Biens & Droits, qui conformément au présent Traité, seront restitués, ou devront être restitués réciproquement aux premiers Propriétaires, leurs Hoirs, ou en aians cause, pourront être vendus par lesdits Propriétaires, sans qu'il sera besoin d'impetrer pour ce consentement particulier: Et ensuite les Propriétaires des Rentes, qui de la part des Fisches seront confisquez en lieu des Biens vendus, comme aussi des Rentes & Actions étant à la charge des Fisches respectivement, pourront disposer de la propriété d'icelles par vente ou autrement, comme de leurs autres propres Biens.

XXIV. Ce qui aussi aura lieu au profit des Héritiers du feu Sieur Prince Guillaume d'Orange, même pour les Droits qu'ils ont es Salines du Comté de Bourgogne, qui leur seront remises & delaisées avec les Bois qui en dépendent, au regard de ce qui ne se trouveroit avoir été acheté & payé de la part de sâinte Majesté.

XXV. En quoi aussi l'on entend être compris les autres Biens & Droits assis es Comtez de Bourgogne & Charolois, & ce qui en suivant le Traité du 9. Avril 1609. & 7. Janvier 1610. respectivement n'a pas encore été restitué, sera au plutôt par tout restitué en bonne foy aux Propriétaires, leurs Hoirs, ou en aiant Cause des deux côtés.

XXVI. Comme aussi l'on entend en ce être compris les Biens & Droits, qui après l'expiration de la Trêve de douze ans par Sentence du grand Conseil de Malines au préjudice du Fisque ont été adjugés au feu Comte Jean de Nassau, ou en quelque autre maniere que lui Comte en ait acquis la possession en quelques Lieux, Places ou Seigneuries, que lesdits Biens & Droits puissent être assis, & de qui qu'ils puissent être possédés, laquelle Sentence, en vertu du présent Traité, est & sera tenue pour non donnée, & toute autre acquisition de possession susdite est, & sera annulée.

XXVII. Et quant au Procès de Châtel-Belin, intenté du vivant du feu Sieur Prince d'Orange par devant le grand Conseil de Malines contre le Procureur Général dudit Seigneur Roi, puis que ledit Procès n'a été jugé dans un an après la poursuite qui en a été faite, comme il étoit promis au XIV. Article de la Trêve de douze ans: Est accordé qu'incontinent après la Conclusion & Ratification du présent Traité, le Fisque, au nom de Sa Majesté ou au nom de qui que ce pourroit être, délaissera effectivement tous & chascuns Biens demandez audit Procès, & par qui & par quel droit ils pourroient être possédés, & renoncera au nom, & de par ceux que dessus, à toutes Actions & prétentions que le Fisque pourroit avoir ou prétendre en aucune façon sur iceux Biens, pour être occupés réellement & de fait, & pris en libre & pleine possession par ledit Seigneur Prince d'Orange d'à présent, ses Hoirs & Successeurs, & aians cause incontinent après la Conclusion & Ratification de ce Traité, & en vertu d'icelui, & sans recours à la Justice; à condition que les fruits reçus & profités, avec les Charges d'iceux jusques à la Conclusion dudit présent Traité, demeureront au profit du Fisque.

XXVIII. Si en quelque lieu se rencontre difficulté sur la restitution des Biens & Droits qui doivent être restitués, le Juge du Lieu fera effectuer sans delay la restitution, & en ce prendra la plus courte voye, sans que, sous prétexte de la Capitation non payée, ou autrement, la restitution se pourra délayer.

ANNO
1646.

XXIX. Les Sujets & Habitans des Pais-Bas Unis pourront par-tout dans les Terres de l'obéissance dudit Seigneur Roi se faire servir de tels Avocats, Procureurs, Notaires, Solliciteurs, & Exécuteurs, que bon leur semblera, à quoi aussi ils seront commis par les Juges ordinaires, à quand il sera besoin, & iceux Juges en seront requis; Et réciproquement les Habitans & Sujets dudit Seigneur Roi venans es Pais desdits Seigneurs Etats jouiront de même assistance.

XXX. Si le Fisque a fait vendre d'une part ou d'autre quelques Biens confisquez, ceux à qui ils doivent appartenir en vertu du présent Traité seront tenus de contenter de l'insérêt du prix, à raison du denier seize pour en être payez chacun an à la diligence de ceux qui possèdent ledits Biens, autrement leur sera loisible de s'en adresser au Fond & Heritage vendu. Bien entendu qu'au lieu des Biens vendus; Rentes rachetées ou fort d'iceles, par & au nom des Fisques respectivement, seront passées Lettres Patentes au profit des Propriétaires, leurs Hoirs ou en ayant cause qui leur serviront de Preuve déclaratoire, en conformité du Traité, avec assignation du paiement annuel sur un Receveur en la Province dans laquelle la vente ou rachat aura été fait, lequel Receveur y sera nommé, & fera le prix calculé à la raison de la première vente publique ou autrement faite comme de droit, la première année de laquelle Rente écherra un an après la date de la Conclusion & Ratification du présent Traité.

XXXI. Mais si ledites ventes avoient été faites par Justice pour Dettes bonnes & legitimes de ceux à qui ledits Biens souloient appartenir avant la Confiscation, il leur sera loisible, ou à leurs Heritiers, & en ayant cause, de le retirer en payant le prix dans un an, à compter du jour du présent Traité, après lequel temps ils n'y seront plus reclus, & ladite retraits & rachat ayant été par eux fait, ils en pourront disposer, comme bon leur semblera, sans qu'il sera besoin d'en obtenir autre permission.

XXXII. On n'entend toutefois donner lieu à cette retraite pour les Maisons situées dans les Villes, vendues à cette occasion pour la grande incommodité & notable dommage, qu'en recevoient les Acquéreurs à cause des changemens & reparations, qu'ils pourroient avoir fait es dites Maisons dont la liquidation seroit trop longue & difficile.

XXXIII. Et quant aux reparations & meliorations faites es autres Biens vendus dont le rachat est permis, si elles sont prétendues, les Juges ordinaires y feront droit avec connoissance de cause, demeurans les Fonds & Heritages hypothéquez pour la somme, à quoi les meliorations seront liquidées, sans que pourant il soit loisible ausdits Acheteurs d'user du droit de retention pour en être payez & satisfaits.

XXXIV. Tous Biens & Droits tenus cachez, meubles, immeubles, Rentes, Actions, Dettes, credits & autres, qui n'auront été faisis du Fisque avec due cognition de cause devant le jour de la Conclusion & Ratification de ce Traité demeureront en la libre & pleine disposition des Propriétaires, leurs Heritiers, ou en ayant cause, avec tous les Fruits, Rentes, Revenus & profits; aussi ceux qui auront caché les susdits Biens & Droits, ni leurs Heritiers ne pourront à cette occasion être molestez des Fisques respectivement, mais les Propriétaires, leurs Heritiers ou en ayant cause, auront pour le regard d'iceux droit contre un chacun, comme pour leur propre Bien.

XXXV. Les Arbres coupezz après le jour de la conclusion de ce Traité, & qui ce jour même auront encore été sur le Fonds comme aussi les Arbres vendus, qui lors de ladite conclusion n'auront encore été coupezz demeureront aux Propriétaires, nonobstant la vente faite, & sans qu'ils soient tenus de payer aucun prix.

XXXVI. Les Fruits, Louages, Fermes, & Revenus des Seigneuries, Terres, Dîmes, Pêcheries, Maisons, Rentes & autres provenus des Biens, qui conformément au Traité devront être restitués, échus après le jour de la conclusion de ce Traité demeureront pour toute l'Année aux Propriétaires, leurs Hoirs, ou en ayant cause.

XXXVII. Les Fermes des Biens confisquez, ou annotés, (quoi qu'elles auront été faites pour longues années) expireront dans la même année de la conclusion du Traité, selon la coutume des Lieux respectivement, où ledits Biens seront assis, & les Fermes échü-

es, après le jour de la conclusion du Traité; comme dit est, seront payées aux Propriétaires. Bien entendu, si le Fermier desdits Biens a employé pour le crû d'icelle année aucuns frais ausdits Biens, que ledits frais seront remboursez par les Propriétaires au Fermier, selon la Coutume, ou discretion des Juges du Lieu, de l'affiete desdits Biens.

XXXVIII. La vente des Biens confisquez, ou annotés faite après la conclusion du Traité, sera tenue pour nulle, & pour non faite, comme aussi la vente faite devant ladite conclusion contre les Capitulations ou Accords faits particulièrement avec aucunes Villes.

XXXIX. Les Maisons des particuliers restituées, ou à restituer conformément au Traité, ne seront réciproquement chargées de Garnisons, ou d'aucunes autres choses autrement ny plus haut, que les Maisons des autres Habitans de semblable condition.

XL. Nul sera de l'un ou de l'autre côté empêché directement ou indirectement au changement du Lieu de sa demeure en payant les Droits convenables, & si aucuns empêchemens estoient faits depuis le Traité ils seront promptement levés.

XLI. Si quelques Fortifications, ou Ouvrages publics ont été faits d'une part ou d'autre avec permission & autorité des Supérieurs en des Lieux, dont la restitution doit être faite par le présent Traité, les Propriétaires d'iceux seront tenus de contenter de l'estimation, qui en sera faite par les Juges ordinaires tant desdits Lieux, que de la Jurisdiction, qu'ils y avoient, si ce n'est que les Parties s'en accordent de gré à gré, comme aussi satisfaction fera faite aux Propriétaires des Biens appliquez aux Fortifications, Ouvrages publics, ou Lieux pieux.

XLII. Quant aux Biens d'Eglises, Colleges, & autres Lieux pieux assis dans les Provinces-Unies, lesquels estoient Membres dépendans d'Eglises, Benefices, & Colleges, qui sont de l'obéissance dudit Sr. Roi, ce qui n'a été vendu avant la conclusion du présent Traité, leur sera rendu, & restitué, & y rentreront aussi de leur autorité privée & sans aide de Justice, pour en jouir, & sans en pouvoir disposer, selon ce qui en a été dit ci-dessus. Mais pour ceux qui seront vendus avant ledit temps ou donnés en paiement par les Etats d'aucunes des Provinces, la Rente du prix leur sera payée chacun an à raison du denier seize par la Province, qui aura fait ladite vente, ou donné ledits Biens en paiement, & assignée aussi en sorte, qu'ils en puissent être assurez. Le semblable sera fait & observé du côté dudit Seigneur Roy.

XLIII. Touchant les prétentions, & interets, que le Sr. Prince d'Orange pourroit avoir au regard des Parties dont il n'est pas en possession, sera convenu par un Traité à part à la satisfaction dudit Seigneur Prince d'Orange; mais quant aux Biens, & autres Effets, dont ledit Prince est en possession par octroi & concession desdits Seigneurs Etats Generaux au Bailliage de Hulster-Ambacht, & ailleurs, dont ledits Seigneurs Etats depuis peu lui ont donné la Confirmation, toutes icelles Parties lui demeureront absolument en pleine propriété au profit de lui même, & de ses Successeurs, sans qu'il pourra être rien prétendu sur ledits Biens en vertu d'aucuns Articles du présent Traité.

XLIV. Ceux à qui les Biens confisquez doivent être restitués ne seront tenus de payer les arrièrages des Rentes, Charges & devoirs spécialement affectés & assignés sur iceux Biens pour le temps qu'ils n'en ont joui, & s'ils en sont poursuivis & inquiétés d'une part ou d'autre en seront renvoyés absous. Et s'il se trouve au vrai que tous les Biens de quelqu'un de l'un ou de l'autre côté ayant été confisquez, on annotés, en sorte qu'un tel n'ait retenu aucuns moyens, desquels il auroit peu payer les Rentes, ou interets escheus durant la confiscation ou annotation, celui non seulement sera quitte des Charges réelles, & Rentes en conformité du Traité, mais aussi des Charges generales & personnelles des Rentes & interets qui durant ledit temps seront échus.

XLV. On ne pourra prétendre aussi pour les Biens vendus, ou accordés, afin d'être dignes ou redigues, si non les redevances, auxquelles les Possesseurs se sont obligés par les Traités sur ce faits, avec les interets des deniers d'entrée si aucuns ont été donnés, aussi à raison du denier seize, comme dessus.

XLVI. Les Jugemens donnés pour Biens, & Droits confisquez avec Parties, qui ont reconnu les Juges, & ont été légitimement défendus, tiendront, & ne seront

ANNO
1646.

ront les condamnés reçus à les contredire ; sinon par les voyes ordinaires.

XLVII. Ledit Seigneur Roi quitte & renonce à toutes prétentions de rachat, & à tous autres Droits & prétentions qu'il pourroit avoir ou prétendre en aucune manière sur la Ville de Grave, Pais de Kuyck, ses appartenances & dépendances, ancienne Baronnie de Brabant ci-devant tenuë en engagement du feu Seigneur Prince d'Orange, & le rachat duquel engagement a été quitté, & converti en propriété & cédé au profit du feu Seigneur Prince Maurice en Decembre 1611. par ses Etats Generaux des Pais-Bas Unis, comme Souverains de ladite Ville de Grave & Pais de Kuyck, suivant & en conformité des Lettres Parentes sur ce expédiées, & en vertu de laquelle conversion & cession ledit Seigneur Prince d'Orange d'à présent, ses Hoirs, ou en ayant cause jouiront à toujours de la pleine & entiere propriété de ladite Ville & Pais de Kuyck, ses appartenances & dépendances.

XLVIII. Quitte aussi & renonce ledit Seigneur Roi à tous & à chacun droit & prétentions, soit de propriété, cession ou autres qu'en aucune manière il pourroit prétendre sur la Ville, Comté, & Seigneuries de Linghen, & Bevergarde, les quatre Villages, & autres Droits y appartenans, pour demeurer réellement & de fait à jamais audit Seigneur Prince d'Orange, ses Hoirs ou en ayant cause, en plein droit de propriété conformément à la cession sur ce faite en Novembre 1578. que ledit Seigneur Roi entant que lui pourroit toucher a confirmé, & confirme par le présent Traité.

XLIX. Lesdits Seigneurs Roi & Etats commettront chacun endroit soi les Officiers & Magistrats, pour l'administration de la Justice & Police es Villes & Places fortes, lesquelles par le présent Traité doivent estre rendues aux Proprietaires pour en jouir.

L. Ledit Seigneur Roi s'oblige à procurer effectivement la continuation & observation de la Neutralité, Amitié, & bonne voisinage de la part de Sa Majesté Imperiale, & de l'Empire, avec lesdits Seigneurs Etats, à laquelle continuation & observation lesdits Seigneurs Etats s'obligent aussi reciproquement, & s'en devra faire la Confirmation dans deux Mois de la part de Sa Majesté Imperiale, & dans un an de la part de l'Empire après la Conclusion & Ratification du présent Traité.

LI. Les Meubles confisqués & fruits, qui seront escheus avant la conclusion du présent Traité, ne seront sujets à aucune restitution.

LII. Les Actions mobilières qui auront été remises par lesdits Seigneurs Roi ou Etats au profit des Debitiers particuliers avant la conclusion du présent Traité demeureront escheues d'une part & d'autre.

LIII. Le temps qui a couru pendant la Guerre, à commencer depuis l'Année 1567. jusques au commencement de la Trefve de douze ans, comme aussi le temps qui a couru depuis l'expiration de ladite Trefve jusques à la conclusion de ce Traité, ne sera compté, pour par ce donner prejudice ou dommage à quelqu'un.

LIV. Ceux qui durant la Guerre se sont retirés en Pais Neutres jouiront aussi du fruit de ce Traité & pourront demeurer, où bon leur semblera, voire même retourner en leur anciens domiciles, pour y habiter en toute seureté, en observant les Loix du Pais, sans qu'à l'occasion de leur demeure, qu'ils feront en quelque lieu que ce soit, leurs Biens pourrout estre saisis ni eux privés de la jouissance d'eux.

LV. On ne pourra faire aucuns nouveaux Forts dans les Pais-Bas, de l'un ni de l'autre costé, aussi on ne pourra creuser nouveaux Canaux ni Fossés, par lesquels on pourroit repousser ou détourner l'eau de l'un ou l'autre Parti.

LVI. Les Seigneurs de la Maison de Nassau ne pourront estre poursuivis, ni molestés en leurs Personnes ou Biens, pour aucunes dettes contractées par le feu Seigneur Prince d'Orange depuis l'An 1567. jusques à son trespas, ni pour anciens arriérages escheus pendant le saisissement & annotation des Biens, qui en étoient chargés.

LVII. Si aucune contravention étoit faite au Traité par des particuliers, sans commandement desdits Seigneurs Roi ou Etats, le dommage sera réparé au même lieu, où la contravention aura été faite, s'ils y sont surpris, ou bien en celui de leur domicile, sans qu'ils pourrout estre poursuivis ailleurs en leurs Corps,

ou Biens, en quelque manière que ce soit, & ne sera loisible de venir aux Armes, ou rompre la Paix à cette occasion, mais bien sera permis en cas de negation manifeste de Justice de se pourvoir, ainsi qu'il est accoustumé, par Lettres de marque ou représailles.

LVIII. Toutes exheredations & dispositions faites en haine de la Guerre, sont declarées nulles, & tenues pour non faites, & sous exheredations faites en haine de la Guerre l'on entend comprendre celles, qui sont faites pour aucune cause dont la Guerre seroit procedée, ou qui en dependent.

LIX. Les Sujets & Habitans des Pais desdits Seigneurs Roi & Etats, de quelque qualité, ou condition qu'ils soient, sont declarés capables de succéder les uns aux autres tant par Testament que sans Testament, selon les Coutumes des Lieux & si quelques Successions étoient ci-devant escheues à aucuns d'eux, y seront maintenus & conservés.

LX. Tous Prisonniers de Guerre seront delivrés d'une part & d'autre, sans payer aucune rançon, sans distinction & reserve des Prisonniers, qui ont servi hors les Pais-Bas & sous autres Estendars & Drapeaux, que ceux desdits Seigneurs Etats.

XXI. Le payement des arriérages des Contributions, qui lors de la conclusion du Traité resteroit à payer pour les Personnes & Biens de part & d'autre, sera réglé & déterminé par ceux, qui de part & d'autre ont la Sur-Intendance des Contributions.

LXII. Et ne tournera, ni pourra estre aucunement interpreté à l'avantage, ni au prejudice d'aucun directement ou indirectement tout ce qui, durant la negociation de part & d'autre, sera proposé ou allégué de bouche ou par écrit : Aincois tant lesdits Seigneurs Roi & Etats Generaux & particuliers, comme aussi tous Princes, Comtes, Barons, Gentilshommes, Citoyens & autres Habitans des Royaumes & Pais respectivement, de quelle qualité, état ou condition qu'ils soient, demeureront en leurs Droits, selon la teneur du Traité & la Conclusion d'icelui.

LXIII. Les Habitans & Sujets desdits Seigneurs Roi & Etats respectivement jouiront réellement de l'effet du 15. Article de la Trefve de douze ans expirée, & de l'effet du 10. Article de l'Accord ensuiivi le 7. de Janvier 1610. & ce pour autant que durant le terme de la susdite Trefve ledit effet n'a été suivi, ni procuré de part & d'autre.

LXX. Et afin que le présent Traité soit mieux observé, promettent respectivement lesdits Seigneurs Roi & Etats de tenir la main & employer leurs forces & moyens, chacun endroit soi, pour rendre les passages libres, & les Mers & Rivières navigables & seures contre l'incurion des Mutins, Pirates, Corsaires, & Voleurs, & s'ils se peuvent prendre, les faire chasser avec rigueur.

LXXI. Promettent en outre de ne rien faire contre & au prejudice du présent Traité, ni souffrir estre fait directement ou indirectement, & si fait étoit, de le faire reparer sans aucune difficulté, ni remise ; & à l'observation de tout ce que dessus ils s'obligent respectivement (même ledit Seigneur Roi soi même & ses Successeurs) & pour la validité d'icelle obligation renoncent à routes Loix, Coutumes & autres choses quelconques à ce contraires.

LXXII. Sera le présent Traité ratifié & approuvé ; par lesdits Seigneurs Roi & Etats, & les Lettres de Ratification seront delivrées de l'un à l'autre en bonne & due forme dans le terme de deux Mois ; & si ladite Ratification arrive auparavant cesseroit dès lors tous Actes d'hostilité, entre les Parties, sans attendre l'expiration dudit terme. Bien entendu qu'après la Conclusion & Signature du présent Traité, l'hostilité des deux costés ne cessera ; qu'au préalable la Ratification du Roi d'Espagne ne soit delivrée en due substance en forme échangée contre celle des Etats des Provinces-Unies.

LXXIII. Si bien que cependant les affaires aux deux costés demeureront en même état & constitution, que lors de la Conclusion du présent Traité ils seront trouvés, & ce jusques à tant que la susdite Ratification reciproque sera échangée & delivrée.

LXXIV. Sera ledit Traité publié par tout où il appartiendra incontinent après que les Ratifications de part & d'autre seront échangées & delivrées, & cesseroit dès lors tous Actes d'hostilité.

ANNO
1646.

ANNO
1646.*Etoit signé*M. Conde DE PENERANDA
Frere JOSEPH Archevêque de
Cambrai.

A. BRUN.

BARTHOLT VAN GENT.
JOHAN VAN MATENESSE.
ADRIAEN PAUW.
J. DE KNUYT.
F. V. DONIA.
WILHELM RIPPERDA.
ADRIAEN CLANT.Cetle Copie a été collationnée & s'accorde de mot
à mot avec les Articles originaux, signez de part &
d'autre.

J. VAN DER BURGO.

Nous Ambassadeurs Extraordinaires & Plenipoten-
tiaires des Etats Generaux des Provinces-Unies,
declarons que par Traité du 1. de Mars 1644. fait entre
le Roi de France & lesdits Seigneurs Etats il y a obli-
gation mutuelle, de ne conclure aucun Traité avec le
Roi d'Espagne que conjointement & d'un commun
contentement, & partant tel être nôtre sentiment, que
les Articles convenus & signés avec les Seigneurs Am-
bassadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires du Roi
d'Espagne n'auront effect de Traité réel, que la France
n'aye contentement, en conformité dudit Traité du 1.
de Mars 1644.

Et que nous tenons cette Declaration comme infé-
rée dans les susdits Articles, convenus & signés avec
les susdits Seigneurs Ambassadeurs & Plenipotentiaires
du Roi d'Espagne & de même valeur que lesdits Ar-
ticles. Fait à Munster le 8. Janvier 1647. *Etoit
signé*

BARTHOLT DE GENT.
JOHAN VAN MATENESSE.
ADRIAEN PAUW.
F. V. DONIA.
J. DE KNUYT.
W. RIPPERDA.
ADRIAEN CLANT.Cet Article a esté collationné & accorde de mot
à mot avec l'Original.

18. Dec. *Articles convenus provisionnellement le 18. Decembre*
1646. entre les Ambassadeurs Extraordinaires &
Plenipotentiaires du Roi d'Espagne d'une, & les
Ambassadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires
des Etats Generaux des Provinces-Unies du
Pais-Bas, d'autre part, pour être inserés dans
le Traité qui se fera à Munster.

LXIV. Les limites en Flandres & ailleurs seront re-
glées en telle sorte qu'on trouvera qu'ils
appartiennent au ressort de l'un ou de l'autre côté,
surquoi on attendra les informations pour être réglées
lesdites limites en son tems.

LXVI. Tous les Registres, Chartres, Lettres, Ar-
chives & Papiers, comme aussi sacs des Provinces-
Unies, Pais associez, Villes & Membres aucuns Ha-
bitans d'iceux, étant es Cours, Chancelleries, Conseils
& Chambres de Police, Justice, Finances, Fiefs ou
Archives, soit à Avennes, Malines ou autres Places
sous Pobeissance dudit Seigneur Roi, seront delivrez
en bonne foi à ceux qui de la part desdites Provin-
ces respectivement auront Commission de les de-
mander, & le même sera fait de la part desdits
Seigneurs Etats pour les Provinces, Villes & particu-
liers de Pobeissance dudit Seigneur Roi.

LXVII. En ce présent Traité de Paix seront com-
pris & exprimés ceux qui devant l'échange de l'ag-
regation ou Ratification, ou trois mois après seront
nommés de part & d'autre.

LXVIII. Seront restitués au Comte de Flodorp les
Revenus & Biens dependants du Chateau de Leut si
aucuns lui en sont detenus, & aura ledit Comte la
demeure libre audit Chateau, bien que ledit Sei-

gneur Roi y pourra mettre & entretenir Garnison si
bon lui semble. *Etoit signé*

ANNO
1646.

M. Conde de PENERANDA.

Fr. JOSEPH Archev. de Cam-
bray.

A. BRUN.

BARTHOLT DE GENT.
JEAN DE MATENESSE.
ADRIAEN PAUW.
J. DE KNUYT.
F. V. DONIA.
WILHELM RIPPERDA.
ADRIAEN CLANT.Cetle Copie a été collationnée & s'accorde de mot
à mot avec les Articles originaux signés de part &
d'autre.

J. VAN DER BURGO.

Articles convenus provisionnellement le 27. Decembre
1646. entre les Ambassadeurs Extraordinaires &
Plenipotentiaires du Roi d'Espagne d'une, & les
Ambassadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires
des Etats Generaux des Provinces-Unies du Pais-
Bas d'autre part, pour être inserés dans le Trai-
té qui se fera à Munster.

LA navigation & trafique des Indes Orientales &
Occidentales sera maintenu selon & en conformi-
té des Océris sur ce donnés, ou à donner ci-après,
pour seurété dequoi servira le présent Traité, & la Ra-
tification d'icelui, qui de part & d'autre en sera procu-
rée, & seront compris sous ledit Traité tous Potentats,
Nations & Peuples, avec lesquels lesdits Seigneurs
Etats ou ceux de la Société des Indes Orientales & Oc-
cidentales en leur nom entre les limites de leurdis
Océris sont en Amitié & Alliance, & un chacun,
sçavoir les susdits Seigneurs Roi & Etats respectivement
demeureront en possession & jouiront de telles Sei-
gneuries, Villes, Chasteaux, Forteresses, Commerce
& Pais des Indes Orientales & Occidentales, comme
aussi au Brésil, & sur les Côtes d'Asie, Afrique & Ame-
rique respectivement, que lesdits Seigneurs Roi & Etats
respectivement tiennent & possèdent, en ce compris
spécialement les Lieux & Places que les Portugais de-
puis l'An 1641. ont pris & occupé sur lesdits Seigneurs
Etats, comme aussi les Lieux & Places qu'iceux Sei-
gneurs Etats, ci-après, sans infraction du présent Traité,
viendront à conquérir & posséder, & les Directeurs de la
Société des Indes tant Orientales que Occidentales des
Provinces-Unies, comme aussi les Ministres, Officiers,
hauts & bas, Soldats & Matelots, estans en service actuel
de l'une ou de l'autre desdites deux Compagnies, ou ayans
été en leur service, comme aussi ceux qui hors leur
service respectivement tant en ce Pais qu'au district
desdites Compagnies continuent encor, ou pourront
cy-après être employés, seront & demeureront libres
& sans moleste en tous les Pais estans sous Pobeissance
dudit Seigneur Roi en Europe, pourront voyager, tra-
fiquer & frequenter comme tous autres Habitans des
Pais desdits Seigneurs Etats. En outre a été condition-
né & stipulé, que les Espagnols retiendront leur Navi-
gation en telle maniere qu'ils la tiennent pour le pre-
sent es Indes Orientales, sans fe pouvoir étendre plus
avant, comme aussi les Habitans de ces Pais-Bas s'abs-
tiendront de la frequentation des Places que les Castel-
lans ont es Indes Orientales.

VI. Et quant aux Indes Occidentales les Sujets &
Habitans des Royaumes, Provinces & Terres desdits
Seigneurs Roi & Etats respectivement, s'abstiendront
de naviger & trafiquer en tous les Havres, Lieux &
Places garnies de Forts, Loges, ou Chateau, & toutes
autres possédées par l'un ou l'autre Parti, sçavoir que
les Sujets dudit Seigneur Roi ne navigueront & trafi-
queront en celles tenues par lesdits Seigneurs Etats, ni
les Sujets desdits Seigneurs Etats en celles tenues par
ledit Seigneur Roi: & entre les Places tenues par les-
dits Seigneurs Etats, seront comprises les Places que les
Portugais depuis l'An 1641. ont occupées dans le Brésil
sur lesdits Seigneurs Etats, comme aussi toutes autres
Places

Places qu'ils possèdent à présent, tandis qu'elles demeureront ausdits Portugais, sans que le precedent Article puisse déroger au contenu du présent.

XIV. Les Rivières de l'Escaut, comme aussi les Canaux de Sas, Zuyn, & autres bouches de Mer y aboutissant, seront tenus closes du côté desdits Seigneurs Etats.

XV. Les Navires & Denrées entrants & sortais des Havres de Flandres, respectivement seront & demeureront chargées par ledit Seigneur Roi de toutes telles impositions & autres charges, qui sont levées sur les Denrées allans & venans au long de l'Escaut & autres Canaux mentionnés en l'Article precedent, & sera convenu ci-après entre les Parties respectivement de la taxe de la fusdite charge égale.

LXV. Au regard des petits Forts aux environs de l'Escluse, on demeure d'accord qu'ils seront demandés du côté du Roi, à charge du reciproque du côté desdits Seigneurs Etats, dont il sera convenu. *Etoit signé,*

M. Conde DE PENERANDA.

Fr. JOSEPH Archev. de Cambray.

A. BRUN.

BARTOLT DE GENT.

JEAN DE MATENESSE.

ADRIAEN PAUW.

J. DE KNUYT.

F. V. DONIA.

WILHELM RIPPERDA.

ADRIAEN CLANT.

Cette Copie a été collationnée & s'accorde de mot à mot avec les Articles originaux signés de part & d'autre.

J. VANDER BURG.

Dec. Le 27. Decembre 1646. les Seigneurs Ambassadeurs & Plenipotentiaires d'Espagne ont proposé l'Article suivant, sur lequel les Seigneurs Ambassadeurs & Plenipotentiaires des Seigneurs Etats Generaux ayant fait difficulté, il est demeuré indecis & renvoyé ausdits Seigneurs Etats Generaux pour estre décidé ci-après, entre les Parties.

Quant à l'exercice de la Religion Catholique, & jouissance des Biens Ecclesiastiques de la Mairie de Bois-le-duc, Marquisat de Bergues, Baronnie de Breda, Pais de Kuyck, il en sera convenu six mois après la Conclusion ou Ratification du présent Traité. *Etoit signé,*

M. Conde DE PENERANDA.

Fr. JOSEPH Archev. de Cambray.

A. BRUN.

BARTHOLT DE GENT.

JOHAN VAN MATENESSE.

ADRIAEN PAUW.

J. DE KNUYT.

F. V. DONIA.

WILHELM RIPPERDA.

ADRIAEN CLANT.

Cette Copie a été collationnée & s'accorde avec l'Original signé de part & d'autre.

J. VANDER BURGH.

CCX.

1647. (1) Traité particulier entre PHILIPPE IV. Roi d'Espagne & GUILLAUME II. Prince d'Orange.

(1) On a encore quelques autres Copies de ce Traité, dont l'une est tirée des Archives de l'Ambassade d'Espagne à la Haye; mais, après les avoir toutes confrontées, il a paru que celle-ci étoit la meilleure. [Duar.]

d'Orange, par lequel, pour éteindre toutes les Actions & Préentions dudit Prince, Sa Majesté lui cède les Seigneuries de Montfort, de Turnhout, & de Sevenbergue, comme aussi le Marquisat de Bergues-op-zoom, en échange duquel le Prince devra lui remettre aussi quelques autres Terres, Biens & Seigneuries y dénommées. A Munster le 8. Janvier 1647. Avec la PROMESSE & Concurrence de l'Archevêque de Malines, & autres Prélats de Brabant. A Bruxelles le 30. d'Août 1647. [Deductie ofte Declaratie van de Staten van Hollandt, rakende d'Acte van Scluse &c. aux Preuves, Num. 32. AITZEMA, *Historia Pacis* pag. 470. en Hollandois. WICQUEFORT; *Hist. des Provinces-Unies*, aux Preuves du Liv. II. pag. 223.]

Comme le Sieur Prince d'Orange, par-dessus les Parties, desquelles sera parlé & disposé au Traité de la Paix par les Extraordinaires Ambassadeurs & Plenipotentiaires de Sa Majesté d'Espagne, & des Etats des Provinces-Unies; pretend encore d'avoir plusieurs Actions, & Préentions, sur lesquelles il n'a eu jusqu'à présent aucune satisfaction; & partant avoit pensé de les avancer au dict Traité; mais comme icelles consistent en diverses Parties des Comptes & liquidations, desquelles on peut plus facilement vider en particulier, a ledit Prince, par avis des Ambassadeurs extraordinaires & Plenipotentiaires des Provinces-Unies, trouvé bon d'en traiter à part avec Sadite Majesté, & en procurer ladite satisfaction.

En suite de quoi Don Gaspar de Bracamonte, & Gusman Comte de Penaranda Gentilhomme de la Chambre de Sadite Majesté, du Conseil de la Chambre, & Justice, son Ambassadeur extraordinaire en Allemagne, & son premier Plenipotentiaire pour le Traité de Paix generale &c. de la part & au nom de Sadite Majesté & Messire Jean de Knytt, Chevalier, Seigneur du vieux & nouveau Vosmar, & représentant les Nobles à l'Assemblée des Etats de la Province de Zelande, Ambassadeur extraordinaire, & Plenipotentiaire des Etats Generaux des Provinces-Unies pour le Traité de la Paix, & Conseiller dudit Prince d'Orange, de la part & au nom d'icelui Prince, étant entrés en Conference & diverses Propositions faites, se sont finalement accordés en la maniere qui suit.

A sçavoir que pour éteindre entièrement toutes Actions & Préentions, que pourroit avoir ledit Sieur Prince envers Sadite Majesté, elle remettra, & cederà audit Sr. Prince, ou s'il vient à mourir devant la Conclusion & Ratification du fusdit Traité de Paix, à ses Hoirs, & Successeurs, ou ayants cause, les Terres & Seigneuries de Montfort située à l'entour de Ruremonde, & de Turnhout située en Brabant, avec toutes leurs Appendances, Droits & Jurisdictions, rien réservé; Et comme l'on croit que le revenu de la fusdite Terre de Montfort pourroit annuellement monter jusques à vingt-cinq mille Florins, est conditionné, en cas qu'il y eut corteresse auxdits Revenus, que de la part de Sa Majesté fusdite on les augmentera jusques auxdites Sommes de vingt-cinq mille, & douze mille Florins par an respectivement, & cèdera outre ce encores Sadite Majesté au profit de la Dame Princeesse d'Orange, la Ville & Seigneurie de Sevenbergue avec tous Droits, Jurisdictions, & Revenus en dependants. Promettant Sadite Majesté de contenter & satisfaire à tous ceux qui pourroient avoir quelque Droit sur lesdites trois Terres; Villes & Seigneuries, ou en posséder quelques parties; & Sadite Majesté s'oblige aussi à décharger lesdites parties de toutes rentes à rachat, deniers à Interets, engagements & toutes autres Charges, afin que ledit Sr. Prince, & ladite Dame sa Compagne Princeesse d'Orange, leurs Hoirs & Successeurs ou ayants cause, comme dit est, en puissent jouir librement, & paisiblement sans controverfè ou aucun engagement.

Le tout à charge & condition de tenir en Fief toutes lesdites Terres de Sa Majesté, excepté celles tenues en Fief d'autres, & que la Religion Catholique y soit aussi maintenue comme elle y est présentement.

ANNO
1647.

temment, & les Ecclesiastiques, en leurs Biens, Fonctions, livres Exercices, & Immunités.

Moyennant lesquels Transports, ledit Sr. de Knuyt au nom dudit Prince, & en cas qu'il vient à mourir devant la Ratification du susdit Traité de la Paix, au nom de ses Hoirs, Successeurs ou ayants cause, promet de céder & quitter toute Action, & Pretension, que icelui Prince pourroit avoir à la charge de Sa Majesté, ou de ses Sujets.

Et encore que par le 24. Article de Paix sera conditionné que ceux, sur lesquels les Biens ont été saisis, & conquis à l'occasion de la Guerre, ou leurs Héritiers, ou ayant cause jouiront d'iceux Biens, durant la Paix, & en prendront la possession de leur Autorité privée, & en vertu du présent Traité, sans que leur sera besoin d'avoir recours à la Justice, nonobstant toutes incorporations au Fisque, engagements, Dons en faits, Traitez, Accords & Transfactions, quelques Renonciations qu'ayent été mises esdites Transfactions, pour exclusion de partie desdits Biens, ceux à qui ils doivent appartenir; Et nonobstant est accordé, que ledit Prince, ou en cas qu'il vient à decéder devant la Conclusion, & Ratification du susdit Traité de Paix, ses Hoirs, Successeurs ou ayants cause, demeureront en possession & jouissance du Marquisat de Bergues-op-zoom pour autant que ledit Prince le possède à présent; Comme aussi ledit Prince, ou ses Hoirs, comme dit est, seront mis de par Sa Majesté, dans la plénierie possession & jouissance de la part & portion restante dudit Marquisat de Bergues, dont icelui Prince n'est pas en possession; & ce aussi tost que le Traité de Paix sera ratifié, à l'encontre de quoi, & pour satisfaire à l'importance dudit Marquisat, Sa Majesté fera mise dans la plénierie possession & jouissance des parties suivantes des Biens appartenants en propriété audit Prince, à savoir de la Ville & Baronnie de Dieft; Item de la Terre & Ville de Sichem & Montagu; Item de la Franche Seigneurie de Meerhout & de Vorit; Item de la Franche Seigneurie de Herstal; Item de la Baronnie de Grimbergue; Item de la Ville & Baronnie de Warnton, avec toutes Appendances & Dependances d'icelles; Item de la Maison dudit Prince en Bruxelles, & (a) ce jusques à ce que de la part de Sa Majesté sera procurée l'effective permutation dudit Marquisat, avec tout ce qui en dépend, contre les susdits Biens dudit Prince, & ladite permutation faite, demeurera pour toujours ledit Marquisat audit Prince, ses Hoirs, Successeurs ou ayant cause, & les autres dits Biens à Sa Majesté, ou à celui à qui ledit Marquisat devroit appartenir, promettant ledit Comte Penaranda que de la part de Sa Majesté, ladite permutation sera procurée dedans le terme de six mois, après la Ratification du Traité de Paix.

Seront aussi de la part de Sadite Majesté faits devoirs effectifs, envers Sa Majesté Imperiale, afin que la Terre de Meurs appartenante audit Prince puisse estre augmentée de quelque Place de l'Empire à l'entour de la située, vaillante par un jusqu'à dix mille Florins, & que le tout ensemble, étant erigé en Duché, puisse d'oresnavant estre tenu en Fief & relever de l'Empire.

Le tout à condition, que jusques à la Conclusion dudit Traité de Paix, ce présent Traité ne sera obligatoire; mais ladite Conclusion étant faite, sera le présent Accord entièrement & ponctuellement accompli, effectué, & observé, & de même valeur, comme le susdit Traité de Paix. Fait à Munster le 8. Janvier 1647.

El Comte de PENARANDA. Frere JOSEPH Archevêque de Cambray. A. BRUN. J. DE KNUYT.

PROMESSE & Concurrence des Prélats de Brabant.

Les sousignés Archevesque de Malines, Evêque d'Anvers, & Prelats, tous en qualité de Membres du premier Etat de la Duché de Brabant, ayans vu & examiné le Traité, & Accord fait à Munster au mois de Janvier dernièrement passé, entre le Sr. Comte de Penaranda, comme Ambassadeur extraordinaire, & premier Plenipotentiaire pour la Paix generale, au nom de Sa Majesté d'une part, & Messire Jean de Knuyt

Chevalier, Sieur du vieux & nouveau Vosmar, Ambassadeur extraordinaire & Plenipotentiaire des S. S. Estats Generaux des Provinces-Unies pour ledit Traité de Paix, au nom du feu Sieur Prince d'Orange d'autre; étant ledit Traité couché cy-dessus, & signé tant par lesdits Seigneurs Contractants, que par le Sr. Archevesque de Cambray, aussi Ambassadeur extraordinaire, & Plenipotentiaire de Sadite Majesté, iceux sousignés à la requisiion du Serenissime Prince Leopold Guillaume, Archi-Duc d'Autriche, &c. au nom de Sa Majesté comme son Lieutenant & Gouverneur General des Pais-bas, & de Bourgogne, ont promis & promettent par ceste, de procurer que Sa Majesté accomplisse le susdit Traité, selon la forme & teneur. Fait à Bruxelles ce 30. d'Octobre 1647.

JACQUES Archev. de Malines.

J. CHRISOSTOME Abbé de S. Michel.

AUGUSTIN Abbé de Tungerlo.

MARTIN Abbé de Diligem.

GASPAR Evêque d'Anvers.

F. CHRISTOPHORE Abbé de Grimberg.

WYNAND DE LA MARGELLE Abbé de Ste. Gertrude.

CCXI.

Accord fait entre les Ambassadeurs de SUEDE, & II. FEVR. LA
ceux de BRANDEBOURG touchant la Pomé-
ranie. A Ofnabrug le 11. de Fevrier 1647. SUEDE
[Traduit du Mercure Italien de VITTORIO ET BRAN-
SIRI, Tome IX. Page 215.] DEBOURG.

Les Ambassadeurs de la Reine & de la Couronne de Suede d'une part, & ceux de l'Electeur de Brandebourg, sont convenus dans les Articles suivants, à l'égard de la Pomeranie & l'Evêché de Cam; que l'on pourroit y apporter du changement, sans néanmoins toucher aux choses essentielles, qui doivent demeurer en leur entier sans y rien changer.

I. Le Serenissime Electeur tant en son nom qu'en celui de toute la Maison de Brandebourg, consent que toute la Pomeranie Citerieure vulgairement appelée *Vor-Pomeran* soit possédée par la Reine de Suede & par ses Héritiers & Successeurs au Royaume de Suede, en titre de Fief perennel & immediat de l'Empire, avec l'île de Rugen selon les limites & l'étendue qu'elles avoient sous le Duc dernier decédé; & pareillement dans la Pomeranie ulterieure les Villes de Gartz, Stetin, Dam, Golnau & l'île de Wolin avec la Riviere d'Oder qui passe au travers de la Mer qu'on nomme en langage vulgaire *Frisib-haff*, & ses trois embouchures nommées Péine, Schwirne, & Doirenou, avec le Pais adjacent tant d'un côté que de l'autre, depuis le Pais appartenant à S. M. jusqu'à la Mer Baltique, y compris la largeur du Rivage Oriental, dont les Commissaires Roiaux & Electoraux conviendront entr'eux à l'amiable, lorsqu'ils seront un règlement plus exact & plus circonstancié des limites & des autres choses.

II. On est aussi convenu que la Pomeranie Citerieure apartiendra à S. M. R. & au Royaume de Suede, avec tous & un chacun des Territoires, & Biens Ecclesiastiques & Seculiers qui en dependent, pareillement tous les Droits & Privileges generalement quelconques, sans en excepter aucun, & dont les Ducs de Pomeranie jouissoient ci-devant; la même Couronne possèdera en outre à perpetuité, à compter de ce jour les Villes de Gartz, Stetin, Dam, Golnau, & l'île de Wolin avec toutes leurs annexes, & elle jouira paisiblement de toutes ces choses en Titre de Fief Hereditaire.

III. On est semblablement demeuré d'accord que le Droit que les Ducs de Pomeranie Citerieure ont eu touchant la Collation des Dignitez & Prebendes du Chapitre de Cam, apartiendra à perpetuité au Roi & au Royaume de Suede, de forte néanmoins que l'Evêché & la moitié du Chapitre en ce qui regarde la Pomeranie Ulterieure, d'où il dependoit autrefois, resteront entierement au Serenissime Electeur.

ANNO 1647. IV. Sa Serénité Electorale abjura les Etats, les Officiers & les Sujets de tous, & d'un chacun desdits Lieux, des Serments de Fidélité par lesquels ils se sont engagés jusqu'à présent à Elle, & à la Maison, & leur permet de rendre obéissance & Hommage à S.M.R. & à la Couronne de Suede, selon l'usage qui a été observé jusqu'ici; & par conséquent elle met & constitue la Suede en pleine & juste possession des mêmes Lieux, renonçant dès à présent pour toujours à toutes les prétentions qu'elle y peut avoir; ce que le Serenissime Electeur & toute la Maison de Brandebourg & ses Défendants ratifieront & confirmeront par un Acte particulier.

V. La Reine de Suede de son côté rendra auparavant à l'Electeur le reste de la Pomeranie Ulterieure avec toutes ses appartenances, Biens, Droits, Ecclesiastiques & Seculiers, pour être possédés par lui de plein droit, tant pour ce qui regarde l'usufruit, que pour ce qui concerne la Seigneurie directe. Elle lui rendra en outre tout l'Evêché de Cam, & la Ville de Colberg, avec tous leurs Territoires, Droits & Dignitez, & cette partie du Chapitre qui n'a point été cédée à la Couronne de Suede par l'Article III. Elle en fera de même de toutes les Places qui sont occupées par des Garnisons Suedoises, tant dans la Marche de Brandebourg, que dans la Pomeranie Ulterieure; & pareillement de toutes les Commanderies, & Biens appartenans aux Chevaliers de Malte qui se trouvent situés dans les Lieux cédés, & hors des Territoires dépendans de la Reine & du Royaume de Suede; Elle restituera aussi tous les Actes, Titres & Enseignemens qui concernent les mêmes Lieux, & Droits; & ils seront tirés des Archives de Stetin pour être rendus de bonne foi à Sa Serénité Electorale.

VI. Pour ce qui regarde le renouvellement de l'hommage qui doit être fait par les Ordres & Sujets desdites Seigneuries & Lieux que l'on se cede réciproquement, la Reine & l'Electeur ci-dessus nommez les maintiendront dans la jouissance de leurs Franchises, Possessions, Droits & Privilèges qui leur auront été accordés légitimement par leurs Prédécesseurs, & leur laisseront pareillement le libre Exercice de la Religion Evangelique suivant la Confession d'Ausbourg, sans y apporter aucun changement; & les Sujets de l'une & de l'autre Puissance pourront librement selon leur condition passer d'une Domination à l'autre, & l'on ne fera aucun trouble ni empêchement à ceux qui feront le partage de leurs Biens féodaux, sans préjudice néanmoins du Droit Ducal, & des anciens Privilèges des Sujets.

VII. La Reine de Suede, & toute la Maison Electorale de Brandebourg, prendront également les Titres, & les Armoiries de Pomeranie, ainsi que les anciens Ducs de ce Pais l'ont observé entr'eux; excepté

ANNO 1647. que le Serenissime Electeur & toute sa Maison s'abstiendra de prendre le Titre de Prince de Rugen, & de toute autre Prétention sur les Lieux qui ont été cédés à la Reine, & au Royaume de Suede avec l'investiture, & l'esperance de la Succession du reste de la Pomeranie Ulterieure, de l'Evêché, & de l'autre moitié du Chapitre de Cam, au cas que la Ligne Masculine de ladite Maison Electorale de Brandebourg vienne à manquer, auquel cas la Pomeranie Ulterieure toute entière, & tout l'Evêché & Chapitre de Cam avec tous leurs Titres & Armoiries, appartiendront seulement, & à perpétuité au Roi & au Royaume de Suede; de sorte néanmoins que pour ce qui regarde la reception & le renouvellement de l'hommage qui sera rendu par les Ordres, & les Sujets de la Province de Pomeranie, les choses soient réglées selon l'ancien usage.

VIII. La Séance & la Voix que la Pomeranie doit avoir dans les Dietes de l'Empire & dans le Cercle de la Haute-Saxe, appartiendra également à S.M.R. & au Royaume de Suede, & au Serenissime Electeur, à condition toutefois que l'ordre de l'alternative sera observé dans les Cercles & dans les Dietes, où la Reine occupera toujours la premiere place.

IX. Il y aura une liaison d'amitié & de correspondance entre la Maison Royale, & la Maison Electorale, & entre leurs Etats & Sujets, & il y aura liberté de Commerce entr'eux, tant par Mer, que par Terre; & les Vaisseaux Marchands auront la liberté d'aller, de revenir, & de séjourner, non seulement sur l'Oder, & sur les autres Fleuves, & pareillement sur les Rivages, & dans les Ports de la Pomeranie, de la Marche de Brandebourg, & de la Prusse, pour transporter & conduire librement les Marchandises dans les Villes, & Lieux voisins & adjacents, & le Commerce sera rétabli en l'état qu'il étoit avant la Guerre, à condition néanmoins d'observer les Coutumes des Lieux.

X. Pour ce qui regarde le reglement exact des Limites, & de plusieurs autres Points, qui demandent un détail plus ample, & les autres Articles de moindre conséquence, & qui ne méritent pas d'être insérées dans un Traité General de Paix, on remet le tout au Traité particulier qui se fera le plutôt qu'il sera possible, entre la Maison Royale, & la Maison Electorale.

XI. Toutes les choses ci-dessus énoncées, ne s'exécute- ront que lors que la Paix Generale sera conclue.

Le contenu du présent Traité a été stipulé entre les Ambassadeurs de la Reine, & du Royaume de Suede, & ceux du Serenissime Electeur de Brandebourg, le onzième jour de Février 1647. & a été mis en dépôt entre les mains de Monsieur le Comte d'Alvaux, Ambassadeur de Sa Majesté Très-Chrétienne.

CCXII.

Febr. Traat van de Noordse Tol tusschen syn Majesteit van Denemarcken CHRISTIAEN de IV. en de Ho. Mo. Heeren Staten der VEREENIGDE NEDERLANDEN gesloten in s' Graven-Hage den 12. Februarij 1647. [AITZEMA, Saaken van Staat en van Oorlog. Tom. VI. pag. 357.]

DEr Koninklijke Majesteit tot Denemarcken, Norwegen, &c. Mijnen Genadichtten Koningh ende Heere, en de Hooge ende Moogende Heeren Staten Generel der Vereenichde Provincien in Nederlandt, Extraordinaris Ambassadeur; Ich Corfz Ulfeldt, Rijcx-Raet, Rijcx-Hofmeester, Gouverneur van Insul-Moen, Erffgeten op Vrop, en de eene; ende der Hooch ende Mogende Heeren Staten Generel der Vereenichde Provincien in Nederlandt, daer toe Gedeputeerde, ende met genoechsaeme Volmacht voortiene Commissarissen, Wy Johann Heere van Gent, uyt den Adel ende Ridderichap van Gelderlandt, Gerard Schap out Burgemeester ende Raet der Stadt Amsterdam, ende Curateur van de Universiteit tot Leyden, Nanning Keyser Raet ende Pensionaris der Stadt Hoorn in West-Vrielandt, Ja-

CCXII.

Traité concernant le Commerce entre CHRETIEN IV. Roi de Danemarck & les PROVINCES-UNIES des Pays-Bas. Fait à la Haye le 12. Février, 1647. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre. Tom. VI. pag. 357.] LES PROVINCES-UNIES.

Moy Corfz Ulfeldt, Conseiller d'Etat, premier Maître d'Hôtel, Gouverneur de l'Isle Moen &c. Ambassadeur Extraord. de Sa Majesté le Roy de Danemarck, Norwege &c. mon très gracieux Roy & Seigneur, auprès des Hautes & Puissants Seigneurs les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies d'une part: Et nous Jean Seigneure de Gent d'autre les Nobles de Guichere, Gerard Schap, ancien Bourguemaitre & Conseiller de la Ville d'Amsterdam & Chateaur de l'Université de Leyde; Nanning Keyser, Conseiller & Pensionnaire de la Ville de Hoorn en West-Frise; Jacob Patb, Con-

ANNO
1647.

cob Verh Raet ende Pensionaris der Stadt Middelburgh in Zeelant, Gijbert van der Hooek our Burgermeester der Stadt Uyrecht, Carel van Roorda Grierman van Idaderabel, Johan van der Beek tot Doornick ende Crytenberg, Burgemeester der Stadt Deventer; Hieronymus Eyben, Hooveelingh tot Niehove, Burgemeester der Stadt Groningeh, en de andere zyde doen kunt mits desen een yegelijcken, alsoo tusschen sijn Konincklycke Majesteit tot Denemarcken ende Norwegen, ende de Hooch ende Mogende Heeren Staten Generael der Vereenichde Nederlanden in 't voorleden Jaer seften hondert vijf en veertich den dertiensten Augusti, tot Christiaenopol een Verdrach is opgerecht, onder anderen continerende, dat van dien tijde of in Noorwegen eggen hooger Tol, nachte oock op andere maniere ende oet, sal worden geboven, als in 't Jaer seften hondert acht en twintich is gedaen, soo lange tot dat tusschen sijne Majesteit ende haer Hoog Mog. een gewijse maniere soude konnen worden vtracordert ende beslooten, waer na den Tol, by lasten gereckent, van alle Houtwaeren soude konnen worden genomen; waer over dan om met de Heeren Staten Generael soo haest enichsints mogelijk te tracteren, sijne Majesteit sich heeft aangeboden; Soo hebben wy opgemelte, op ontfangen bevel van onse Heeren ende Commitmenten om sulcx te volcrecken, ons te samen gevoecht, ende sijn naer gehoudene vlytige onderhandelinge, sulcx vergelecken ende gesloten, gelijk volcht.

I. Sullen alle Onderdaen der Vereenichde Provincien in Nederlandt, geduerende den tijdt van dato desen Tractaets tot den drie en twintichsten Augusti Nieuwen-styl, des Jaers seftien hondert vijf en tachtich, den Last-tol in Noorwegen betalen op dele maniere, hier na volgende.

II. Alle de Schepen seyende uyt de Vereenichde Nederlanden op Noorwegen, sullen haer in vijf ofte ses bequame Havenen van de selve Nederlandische Provincien begeven, ende aldaer gemeten ende gebrandt worden, van de gene die daer toe van wederzyden sullen sijn gelaft, ende sullen by de Croon Denemarcken drie personen worden geordonneert, om dese metinge te verrichten, beneffens eenen over de selve, de welke van wegen sijne Majesteit de Inspectie daer over sal hebben; van gelijcken sullen haer Hoog Mog. vermogen even soo vele van hare zyde, beneffens eenen Inspecteur, naer haer eygen believen daer toe te stellen.

III. De Schepen sullen volkomelijck ende getrouwelijck worden gemeten, nae haer diepte, lengte ende breedte.

IV. Ende op dat dienthalven geen misverstant tusschen de Deensche ende Nederlandsche, soo Inspecteuren als Meters, en kome te ontstaen, soo hebben wy met den anderen beraemt een Maet-Chariten, op de gronden ende volgens de exempelen, van de welke de Metinge ende calculatie op Hout-lasten sal worden gedaen, de welke in desen Tractate naest desen Artijckel wordt ingelijst, ende vervolgens de respectieve Inspecteurs ende Meters sal worden behandtreckt, om sich daer na te reguleren.

Charte van Schepen, hoe de selve behoorlijck sullen worden gemeten, nae de Maet van Amsterdam.

Namentlijck, van de buytenste kant boven van den eenen Steven, tot aen de uytterste kant van de andere Steven, in de lengte.

In de wytte wordt gemeten voor de groote Maft van de eenen buytenste Plancke van binnen af tot aen de andere buytenste Plancke.

De diepte ofte het ruym van de Schepen, wort gemeten tusschen de groote ende Roke-maft, daer het op 't wydtste ende onbolfte is te vinden, dicht aen boort op sijn uytwateringe van de eenen kant, regel recht tot aen de ander kant streckende, daer nae van het midden van de selve koorde af te meten door het Hout ofte Culwijn, tot op de Kiel toe, wannet sy alsoo

seiller & Pensionaire de la Ville de Middelbourg en Zeelande, Gysbert de Hooek ancien Bourguemaitre de la Ville d'Utrecht, Charles de Roorda Grierman d'Idaderabel; Jean van der Beek de Doornick & Crytenberg, Bourguemaitre de la Ville de Deventer; Hierome Eyben Drossard de Niehove, Bourguemaitre de la Ville de Groningne, Commissaires Deputez & pourvus de Plein-pouvoirs suffisants de Hauts & Puissants Seigneurs, Messieurs les Etats Generaux des Provinces-Unies d'autre part, savoir faisons par ces presentes à un chacun qu'entre Sa Majesté le Roy de Danemarck & Norwege, & les Hauts & Puissants Seigneurs les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies, a été arrêté & conclu à Christiaenopol l'année passée mil six cens quarante cinq, le treizième mois d'Août, un Traité contenant entre autres choses, qu'à l'avenir il ne seroit levé de plus grands Droits, ou Tol en Norwege ni d'une autre maniere & sur un autre pied, qu'il étoit pratiqué en l'année mil six cens vingt huit, jusques à ce que Sa Majesté & L. H. P. soient convenus d'une maniere sure & certaine, conformément à laquelle le Peage ou Tol sera payé de toutes les Vaines de Bois, à compter par Last. Et Sa Majesté s'est offert de traiter la-dessus le plutôt qu'il sera possible avec les Seigneurs Etats Generaux. C'est pourquoi nous sommes sur l'Ordre de nos Seigneurs Comettans, pour effectuer ce que dessus, nous sommes assemblez, & après une negociation diligente avons accordé & conclu comme s'ensuit.

Premierement tous les Sujets des Provinces-Unies des Pais-bas, durant le tems qui s'écoulera depuis la date de ce Traité jusques au vingtième mois de fevrieur nouveau, de l'an mil six cens quatre vingt & cinq, payeront le Droit ou Tol en Norwege, pour le Last, de cette maniere.

II. Tous les Vaisseaux qui seront voile de ces Provinces-Unies des Pais-bas pour Norwege se rendront dans cinq ou six Heures commodées desdites Provinces des Pais-bas, pour y être mesurez & marquez par ceux qui en auront charge des deux côtés, & seront par la Couronne de Danemarck ordonnées trois personnes pour faire cette mesure outre une autre personne qui y aura inspection de la part de Sa Majesté. Et L. H. P. pourront, si bon leur semble, semblablement commettre aussi pareil nombre de Gens de leur côté avec un Inspecteur.

III. Les Vaisseaux seront parfaitement & fidelement mesurez suivant leur profondeur, longueur & largeur.

IV. Et afin qu'il n'arrive aucune mes-intelligence entre les Mesureurs & Inspecteurs Danois & Hollandois, nous avons delibéré de faire une Table ou Carte de Mesure sur le pied & suivant le modelle de laquelle les Mesures & Calculs des Lastes de Bois seront faites: laquelle Table sera incorporée dans ce Traité immediatement après cet Article, & elle sera mise es mains des Inspecteurs & Mesureurs pour s'y régler.

Table ou Carte des Vaisseaux, comment ils doivent être convenablement mesurez, suivant la Mesure d'Amsterdam.

A sçavoir depuis la partie extérieure au-dessus d'un des Eperons jusques à l'autre côté extérieur de l'autre Eperon en longueur.

En largeur est mesuré devant le grand Mat, depuis la planche extérieure de dedans jusques à l'autre planche extérieure.

La profondeur ou capacité des Vaisseaux est mesurée entre le grand Mat & le Mat de Misaine où il est le moins creux ou plus large près du bord de l'endroit où l'eau se décharge d'un côté, tirant droit jusques à l'autre côté, ensuite à mesurer d'un milieu

ANNO
1647.

ANNO na behooren sijn gemeten, sullen de selve op volgende
1647. maniere uytvallen.

Een Schip langh hondert vijf en twintigh voet, wijs
vijf en twintigh voet, hol veertien voet, met een
half deck tot voor by de groote Luycken, omtrent
hondert en vijf en vijftich Lasten.

Een Schip langh hondert drie en twintigh voet, wijs
vier en twintigh en een half voet, hol veertien voet,
met een half deck, hondert ses en veertigh Lasten.

Een Schip langh hondert twee en twintigh voet, wijs
vier en twintigh en een half, hol dertien voet en een
half, met een half deck, hondert acht en dertigh Las-
ten.

Een Schip langh hondert twintigh voet, wijs vier en
twintigh voet, hol dertien voet en een half, met een
half deck, hondert dertigh Lasten.

Een Schip langh hondert achteen voet, hol dertien
voet, met een half deck, hondert drie en twintigh
Lasten.

Een Schip langh hondert sstien voet, hol dertien
voet, met een half deck, hondert achteen Lasten.

Een Schip langh hondert veertien voet, wijs drie en
twintigh voet en een half, hol dertien voet met een
half deck, hondert twaelf Lasten.

Een Schip langh hondert twaelf voet, wijs drie en
twintigh voet, hol dertien voeten met een half deck,
hondert seven Lasten.

Een Schip langh hondert tien voet, wijs drie en twin-
tigh voet, hol twaelf voet en een half, met een half
deck, hondert een Last.

Een Schip langh hondert acht voet, wijs twee en
twintigh voet en een half, hol twaelf voet en een
half, met een half deck, ses en tnegentigh Lasten.

Een Schip lang hondert en ses voet, wijs twee en
twintigh voet, hol twaelf voet en een half, met een
half deck, tnegentigh Lasten.

Een Schip langh hondert en drie voet, wijs twee en
twintigh voet, hol twaelf voet en een half, met een
half deck, ses en tachtich Lasten.

Een Schip langh vijf en tnegentigh voet, wijs een
en twintigh voet en een half, hol twaelf voet, groot
drie en seventigh Lasten.

Een Schip langh tnegentigh voet, wijs een en twin-
tigh voet en een half, hol twaelf voet, groot acht en
sfigh Lasten.

Een Schip lang vijf en tachtigh voet, wijs een en
twintigh voet, hol elf voet met een half, groot sstich
Lasten.

Een Schip langh tachtigh voet, wijs een en twintigh
voet, hol elf voet, groot vijftigh Lasten.

Een Schip langh hondert ses en twintigh voeten, wijs
vijf en twintigh voeten, hol dertien voeten, met een
doorgaende verdeck hooch vier voet, sal omtrent voe-
ren hondert twee en seventigh Lasten.

Een Schip langh hondert vier en twintigh voet, wijs
vijf en twintigh voet, hol dertien voeten, het verdeck
drie voet en een half, groot hondert twee en t sstich
Lasten.

Een Schip langh hondert twee en twintigh voet,
wijs vier en twintigh voet en een half, hol dertien voe-
ten, het verdeck drie voet en een half, hondert drie
en vijftigh Lasten.

Een Schip langh hondert twintigh voet, wijs vier
en twintigh voet en een half, hol dertien voeten, met
een verdeck drie voeten en een half, hondert vijf en veer-
tich Lasten.

Een Schip langh hondert achteen voet, wijs vier en
twintigh voet, hol twaelf voet en een half, met een
verdeck van drie voet en een half, groot hondert vier en
dertich Lasten.

Een Schip langh hondert dertigh voeten, wijs acht
en twintigh voet, hol twaelf voeten, met een Koebrug-
e

lien de la Corde de Mesure, au travers du Bois, ANNO
jusques à fond de Calle, & après qu'ils auront ainsi
mesuré comme il faut, ils procederont en la maniere
suivante. 1647.

Un Vaisseau long de cent vingt-cinq Pieds, large
de vingt-cinq, profond de quatorze avec un demi Pont
ou Pont coupé jusques par de là les grandes Ecoutil-
les, environ cent & vingt-cinq Lasts.

Un Vaisseau long de cent vingt-trois Pieds, large
de vingt quatre & demi, profond de quatorze, avec
un demi Pont, cent quarante six Lasts.

Un Vaisseau long de cent & vingt deux Pieds,
large de vingt-quatre & demi, profond de treize &
demi, avec un demi Pont, cent trente huit Lasts.

Un Vaisseau long de cent & vingt Pieds, large de
vingt-quatre, profond de treize & demi, avec un de-
mi Pont, cent trente Lasts.

Un Vaisseau long de cent dix-huit Pieds, profond
de treize avec un demi Pont, cent vingt trois Lasts.

Un Vaisseau long de cent seize Pieds, profond de
treize, avec un demi Pont, cent dix huit Lasts.

Un Vaisseau long de cent quatorze Pieds, large
de vingt trois & demi, profond de treize avec un
demi Pont, cent douze Lasts.

Un Vaisseau long de cent douze Pieds, large de
vingt trois, profond de treize, avec un demi Pont,
cent sept Lasts.

Un Vaisseau long de cent dix Pieds, large de
vingt trois, profond de douze & demi, avec un demi
Pont, cent un Lasts.

Un Vaisseau long de cent huit Pieds, large de
vingt & deux & demi, profond de douze & demi,
avec un demi Pont, quatre vingt & seize Lasts.

Un Vaisseau long de cent six Pieds, large de vingt
deux, profond de douze & demi, avec un demi
Pont, quatre vingt & dix Lasts.

Un Vaisseau long de cent trois Pieds, large de
vingt deux, profond de douze & demi, avec un
demi Pont, quatre vingt & six Lasts.

Un Vaisseau long de quatre vingt & quinze Pieds,
large de vingt un Pieds, profond de douze, capable
de soixante & treize Lasts.

Un Vaisseau long de quatre vingt & dix Pieds,
large de vingt & un Pieds & demi, profond de
douze, grand de soixante six Lasts.

Un Vaisseau long de quatre vingt & cinq Pieds,
large de vingt un, profond d'onze & demi, grand de
soixante Lasts.

Un Vaisseau long de quatre vingt Pieds, large
de vingt un, profond d'onze, grand de cinquante
Lasts.

Un Vaisseau long de cent vingt six Pieds, large
de vingt-cinq, profond de treize, avec un Pont
regnant tout du long haut de quatre Pieds, portera
environ cent soixante douze Lasts.

Un Vaisseau long de cent vingt quatre Pieds, lar-
ge de vingt-cinq, profond de treize Pieds, le Pont
trois Pieds & demi, capable de cent soixante deux
Lasts.

Un Vaisseau long de cent vingt deux Pieds, large
de vingt-quatre & demi, profond de treize, le Pont
de trois Pieds & demi, cent cinquante trois Lasts.

Un Vaisseau long de cent vingt Pieds, large de
vingt quatre & demi, profond de treize, avec le
Pont de trois Pieds & demi, cent quarante-cinq
Lasts.

Un Vaisseau long de cent dix-huit Pieds, large de
vingt-quatre, profond de douze Pieds & demi, avec
un Pont de trois Pieds & demi, cent trente quatre
Lasts.

Un Vaisseau long de cent treize Pieds, large de
vingt huit, profond de douze Pieds, avec un Pont

ANNO
1647.

ge oft Bonnet van ses voeten, groot ontrent hondert vijf en t'negentich Lasten.

Een Schip langh hondert ses en twintich voet, wijs ses en twintich voet, hol twaelf voet, ende ses voeten daer boven, hondert ses en seuentich Lasten.

Een Schip langh hondert vier en twintich voet, wijs vijf en twintich voet, hol elf voet en een half, en vijf voet en een half daer boven, hondert ses en sestig Lasten.

Een Schip langh hondert twee en twintich voet, wijs vijf en twintich voet, hol elf voeten, en daer boven vijf voet, hondert ses en vyftich Lasten.

Een Schip langh hondert twintich voet, wijs vier en twintich voet en een half, hol elf voet, en vier voet en een half daer boven, hondert ses en veertich Lasten.

Een Schip langh hondert achttien voet, wijs vier en twintich voet, hol tien voet en een half, en vier voet en een half daer boven, hondert vijf en dertich Lasten.

Een Schip langh hondert sesten voet, wijs drie en twintich voet en een half, hol tien voet, en vier voet met een half daer boven, hondert vijf en twintich Lasten.

Een Schip langh hondert twaelf voet, wijs drie en twintich voet, hol tien voet, en vier voet en een half daer boven, hondert dertien Lasten.

Een Schip langh hondert tien voet, wijs twee en twintich voet, hol tien voeten, en vier voet daer boven, hondert een Lasten.

De Schepen de welke juyft van de selve Charter ende gestalt, hier vooren utgedruckt, niet en sullen worden bevonden, sullen worden in billichheit geproportioneert nae de bovenstaende regulen, ende der Schepen drachticheyt by de respectieve Meters ende Inspecteuren werden getaxeert.

Aldus gecalculeert ende begroot, als vooren staet, op Taruw, oft St. Ubis Soutlasten, ende sal vermits de Schepen met Hout soo diep als met Taruw oft Sout kunnen geladen worden, wegen de lichticheyt, ende onbuyschaemheyt van de houtlasten, een vijfde part van yder Schips groote worden afgekapt.

V. De Schepen in voegen als vooren gemeten wofende, sullen als dan op de Seyl-balken, ende op de vooren ende achter stoven worden gebrandt, ende daer over gemaect twee Brieven by yegelijck Schip, de welck by de gene, de selve gemeten, ende de Inspectie van wederzijden daer over gehadt hebbende, sullen worden onder geteyckent, den eenen daer van sal alijdt by het Schip blijven: de ander sal by de Magistraet worden gedeponeert ende bewaert, daer onder den eygenaer van 't Schip is geseten.

VI. Oock sullen als dan twee Vertheykenissen of Register van alle de Schepen dusdanich gemeten zijnde, worden gemaect, ende van alle de gene de welke het meten van die Schepen hebben verricht, ende daer over gestaen, onderteyckent worden, de een Vertheykenisse sullen de gene, die van wegen Sijn Majest. de Schepen hebben gemeten, mede nemen naer Dennenarcke, omme door de Slots-Heeren ofte Ampt-luyden van een yegelijcke Plaetfen geregistreert worden, op dat de Schippers, des nootzijnde, sich daer op mogen beroepen; de andere Vertheykenisse, sal alhier by haer Hoog. Mo. op wat Plaetfen het haer sal believen, worden gelaten.

VII. Die meten van die Schepen sal alhier geschieden ten langhten eer de Maent Aprilis van het tegenwoordige loopende jaer sal kunnen te verlopen; In kas sulcx oock eerder kan geschieden, soo sal ten wederzijden alle mogelijcke debvoiren ende vlijt daer toe worden gecontribueert.

VIII. Alle de Schepen uyt de Vereenichde Nederlanden in Norwegen komende, de welken haren oorechtelijck onderteekende Schepen naer Brief by haer hebben, sullen in 't uytvaren uyt li. Rijk voort houtwaeren, nae de lasten betalen als volcht: Een Schip dat hondert vijf en twintich lasten na den inhoud van sijn maet-brief voert, sal niet meer als hondert Lasten vertollen, ende sullen alsoo alle Schepen, die Hout uyt

ou Bonnette de six Pieds, capable d'environ cent quatre-vingt & quinze Lasts.

Un Vaisseau long de cent vingt six Pieds, large de vingt six, profond d'onze, & six Pieds par-dessus, cent soixante & dix Lasts.

Un Vaisseau long de cent vingt quatre Pieds, large de vingt-cinq, profond d'onze Pieds & demi, & cinq Pieds & demi par-dessus, cent soixante six Lasts.

Un Vaisseau long de cent vingt deux Pieds, large de vingt-cinq, profond d'onze, & cinq Pieds par-dessus, cent cinquante-six Lasts.

Un Vaisseau long de cent vingt Pieds, large de vingt-quatre & demi, profond d'onze, & quatre Pieds & demi par-dessus, cent quarante-six Lasts.

Un Vaisseau long de cent dix-huit Pieds, large de vingt-quatre, profond de dix & demi, & quatre Pieds & demi par-dessus, cent trente-cinq Lasts.

Un Vaisseau long de cent soixante Pieds, large de vingt-trois & demi, profond de dix, & quatre Pieds & demi par-dessus, cent vingt Lasts.

Un Vaisseau long de cent douze Pieds, large de vingt-trois, profond de dix & quatre Pieds & demi par-dessus, cent treize Lasts.

Un Vaisseau long de cent dix Pieds, large de vingt deux, profond de dix & quatre Pieds par-dessus, cent dix Lasts.

Les Vaisseaux qui ne se trouvent pas justement de la même Forme ou Grandeur que ceux mentionnez dans cette Table, seront proportionnez selon le reglement cy-dessus & taxez par lesdits Inspecteurs & Aidesjurs suivant leur port.

Ainsi calculé & estimé comme dessus sur le Last de bled, ou de Sel de S. Ubes, & comme les Vaisseaux ne peuvent pas être chargés de bois si profondément, que de Bled ou de Sel à cause de sa légèreté, & qu'il ne peut pas se plier, il sera retranché la cinquième partie de ce que chaque Vaisseau peut contenir.

IX. Les Vaisseaux étant mesurez en la maniere susdite ils seront marquez sur les Baus, & sur les Epaves de Pronie & de Poupe avec un fer chaud, & en seront faites deux Lettres ou Actes pour chaque Vaisseau, qui seront signez par ceux qui les auront mesurez, & par ceux qui en auront été les Inspecteurs de part & d'autre. L'un demeurera toujours pour le Vaisseau, & l'autre sera déposé entre les mains du Magistrat du lieu de la demeure du Propriétaire du Vaisseau.

XI. On fera aussi deux Registres ou Contre-rolles de tous les Vaisseaux qui auront été ainsi mesurez qui seront signez de tous ceux qui auront fait la dite mesure, qui de la part de Sa Majesté en emporteront l'un en Dannemarc, pour être enregistré par les Seigneurs des Châteaux ou Officiers de chaque lieu, afin que les Maîtres de Vaisseau y aient recours en cas de besoin, & l'autre sera icy laissé au lieu qu'il plaira à L. H. P.

VII. Cette Mesure de ces Vaisseaux se fera au plustard avant que le present mois d'Avril se soit écoulé, & si la chose se peut faire plutôt, l'une & l'autre des Parties y apporteront toute la diligence possible.

VIII. Tous les Vaisseaux qui viendront des Provinces-Unies des Pais-bas en Norwege qui seront Porteurs de leur Lettre de mesure bien signée, payeront en sortant du Royaume pour le transport de Bois, selon les Lasts, comme s'ensuit. Un Vaisseau qui portera suivant le contenu de sa Lettre de mesure cent vingt-cinq Lasts ne payera les Droits que de cent

ANNO
1647.

ANNÉ
1647.

uyt Noorwegen voeren, maer alleenlijk de vierdeelen van hare groote betalen, ende sal het volgende vijfde deel van alle Tol betalinge vry ende exempt zijn, ten dien aensien, dat de Schepen volkomenlijk ende getrouwelyk gemeten sullen worden; waer over oock aen alle Tol-plaetfen in Noorwegen wegen sijn Majest. genadichst Ordre sal gegeven worden.

IX. De Schepen uyt de Vereenichde Nederlanden op Noorwegen varende, en aldaer eenige Waren willen- de inbrengen, sal voor de selve Waren al sulcken Tol werden betaelt als de Onderdanen van sijn Majest. te be- talen schuldich zijn, sulcx dat de Nederlandtche Inge- fereren en diensaengende niet hooger sullen worden belwaert, als de Ingefereren van Denemarcken ende Noorwegen.

X. Alle de selve Schepen toebehoorende de Onder- danen ende Inwoonderen der Vereenighde Nederland- en, voerende Hout uyt Noorwegen, ende hebbende haren oprechten onderteyckenden Maet-brief by sich, gelijck voorz. is, sullen van een yegelycke Last van hare groote in hare Maet-brief gespecificeert, geven een Rijckdaelder, doch sal in voegen als vooren van die selve Schips groote af getrocken worden het vijfde deel, twelck van alle Tol betalinge vry is.

XI. De selve Schepen met Hout geladen, sullen vermogen van die Waren, de welcke in de Holhaven vallen, in te nemen onder den selven Tol van een Rijck- daelder voor de Last, het zy Piek, Teer, Huyden, Talck, ofte 't geene anderints soude mogen uytgevoert wor- den, waer over men hun niet meer en sal vermogen af te vorderen.

XII. Dit is te verstaen alleen van die Schepen, va- rende met Hout-last uyt Noorwegen, ende van die Ha- venen in de welcke met Hout gehandelt wert, maer niet van andere Plaetfen, en voornamentlijk van Ber- gen, daer geen Hout-bandel en wordt gedreven, alwaer de Tollers van andere soorten van Waren in gelijckheyt sijn Majesteyts Onderdanen, by de Ingefereren der Vereenighde Nederlanden sullen worden betaelt, ende is alsof dit maer alleenlijk gemeent van die Schepen, varende uyt Noorwegen Hout geladen, ende van de Havenen alwaer Hout wert verhandelt, ende van eege- ne andere.

XIII. Alle andere Tollers ende By-tollers, de welcke hier bevoorren op den Hout-bandel sijn gestelt, wat na- me die oock mogen hebben, sullen hier mede gans- chelijck wechgenomen sijn ende blyven, oock geen ander oplagen buyten desen Hout-last-toll, onder wat naem, ende in wat gestalte het zy, in toekomende mogen aengestelt worden, daer mede den Hout-bandel eeniger maeten, directelijck oft indirectelijck, soude mogen worden belwaert.

XIV. Een van de gemelde Schepen met Hout-wa- ren geladen zijnde, ende den Tol naer sijn Maet- brief, nae afreckinge des vyfden deels, betaelt hebben- de, en sal vorder niet met visitation ofte ontladinge worden gemoesteert, onder wat pretext het zy, maer sal hem na betalinge van sijn Tol, sijn vrye vaert worden gelaten.

XV. Oock en sal geen onderscheit over de Hout- waren, of de selve van de beste, slechste, ofte mid- delbare zijn, gemaect, veel weyniger die Schepen diensaengende gerechercheert, ontladen, of aengehou- den worden, sulcx in cas eenige Eycken, of andere verbodene Hout-waren in de Nederlandtche Schepen mochten zij geladen, dat daer over geen recherche sal worden aengestelt, maer sullen alleen de verbode- ne Hout-waren worden aengehouden; wanneer de selve buyten de Schepen sijn bevonden, in welcken gevalle oock de Ingefereren der Nederlanden niet de minste ongelegenheyt oft molestatie aen hare Persoo- nen oft Goederen, onder eenigen pretext, sal wor- den aengedaen.

XVI. Wat in de Havenen in Noorwegen aen on- costen wort aangewent op Ringen, ofte andere Com- moditeiten, streckende tot conservatie van de vreem- de Schepen, sulcx sal die selve Schepen getaxeert en- ge gemeten zijnde, tot geen laste komen, maer sal hun tot voortsettinge van haren handel, alle hulpe be-

cent Lasts, & ainsi tous les Vaisseaux qui transpor- teront du Bois hors de la Norwege ne payeront seulement que les quatre parties de son montant, & la cinquième sera exempte de tous Droits & Tol, en considération de ce que les Vaisseaux auront été bien & fidelement mesurez, dequoy Sa Majesté don- nera ses Ordres dans toutes ses Douanes de Norwege.

IX. Les Vaisseaux qui navigeront des Provinces- Unies des Pais-bas en Norwege, & y voudront apporter quelques Marchandises, payeront pour lesdites Marchandises le même Droit que les Sujets de Sa Majesté sont obligez d'en payer; en sorte que lesdits Habitans des Pais-bas ne seront pas plus chargez que les Habitans de Danemarck & de Norwege.

X. Tous lesdits Vaisseaux appartenans aux Sujets & Habitans des Provinces-Unies des Pais-bas, trans- portant du bois de Norwege, & ayant avec eux leur fidele Lettre de mesure, comme il est dit cy-des- sus, donneront un Rijdale de chaque Last du montant porté par leur Lettre de mesure; mais il sera comme dit est distrait la cinquième partie dudit montant qui est exempte de tout Droit.

XI. Lesdits Vaisseaux chargez de Bois, pourront dans les Havres où on en charge y charger sous le même Droit ou Tol d'un Rijdale pour le Last, de la Poix, du Gondron, des Peaux & du Talck, ou toute autre chose qui pourroit en être transportée, & dont on ne pourra pas demander davantage.

XII. Cela ne s'entendra seulement que des Vais- seaux, transportant du Bois de Norwege, & des Havres dans lesquels on negocie en bois, mais non des autres Lieux, & sur tout de Bergue où ce Commerce ne se fait point, auxquels Havres, les Droits des autres sortes de Marchandises seront payez par les Ha- bitans des Provinces-Unies des Pais-bas, comme les Habitans de Sa Majesté les payent. Et cela n'est en- tendu seulement que des Vaisseaux naviguant hors de Norwege, chargez de Bois, & des Havres où l'on en fait negoce, & de nul autre.

XIII. Tous les autres Droits & by-tols qui ont été cy-devant mis sur le Commerce de Bois, de quelque nom qu'ils puissent être nommez, demeureront & seront abolis par ces presentes & n'en sera point mis d'autre à l'avenir que celui cy-dessus, dit droit du Last de Bois, de quelque nom & nature qu'il soit, dont le dit Negoce de Bois pourroit être endommagé.

XIV. Un desdits Vaisseaux étant chargé de Bois, & ayant payé le Droit ou Tol suivant sa Lettre de me- sure, ladite cinquième partie desquée, ne sera plus molesté de visite ou decharge, sous quelque pretexte que ce soit; il lui sera laissé l'entiere liberté de partir après le paiement de son Droit ou Tol.

XV. On ne fera aucune difference des Bois qui seront chargez, s'ils sont des meilleurs, des moindres ou des mediocres, bien moins encore, tels Vaisseaux pourront-ils être recherchez, dechargez, ou retenus, tellement qu'en cas qu'il se trouve qu'on ait chargé sur des Vaisseaux des Provinces-Unies des Pais-bas quelque Chêne ou autres Bois défendus, il n'en sera ordonné aucune recherche, mais on retiendra seule- ment les Bois défendus, quand ils seront trouvez hors des Vaisseaux; auquel cas les Habitans des Provinces-Unies ne souffriront, en leurs Personnes ou effets, la moindre incommodité ou molesté, sous quelque pretexte que ce soit.

XVI. Les depences faittes dans les Havres de Norwege tendant à la conservation des Vaisseaux étrangers, comme en anneau de fer ou autres com- moditez, ne viendront point à la charge des Vais- seaux qui auront été taxez & mesurez, de la ma- niere que dit est, mais leur sera pour l'avancement de leur Commerce démontré tout secours & commo- di-

ANNÉ
1647.

ANNO
1647.

beween; ende noodige Commoditeyt worden ver-
schafft, sonder vordere uitgaven boven 't voorz. is.

XVII. Oock sal geduyren den tydt, daer van dit
Tractaet is spreekende, eegene veranderinge in Noor-
wegen geschieden, met verhoginge van den Tol, di-
recte ofte indirecte, raeckende den Hout-last, onder
wat namen, pretext het oock soude konnen wesen,
maer alles sal blootelijk verbliven by 't geene voorz.
is. Namentlijk, een Ryxdaelder voor elck Scheep-
last-bout 't welck uygevoert wordt.

XVIII. Wanneer nieuwe, ofte meer andere Sche-
pen, aenvangs niet gemeten zijnde, haer vaert op
Noorwegen willen nemen, om Hout aen sich te wil-
len handelen, soo sullen de selve in Noorwegen by
drie ofte meer *Deensche* ofte *Noorweechsche*, ende
even soo vele *Nederlandsche* Schippers, werden ge-
meten ende getaxeert, volgens den Maet-charten hier
vooren gestelt, ende de rechte groote van 't Schip
sal opgeteckent ende onderchreven worden by die
gene die het hebben gemeten, ende dienvolgens sal
het na afrekinge van het vyfde deel, worden ver-
toit.

XIX. Oock sal hier nae aen die gene uyt de *Ne-
derlandsche* Provincien toegelaten zijn, *Linden*, *Es-
chen*, ende *Elpenhout*, als mede *Spien* ende *Malten*
van *sestien* tot op *twintigh palmen*, uyt Noorwegen
te voeren, ende en sal geen onderscheyt onder het
Hout 't welck vergunt is, om uyt te voeren, wegen de
Tollen, worden gemaect, maer alles sal by *Tallen*
werden gerekent, gelijk boven is gemelt.

XX. Maer soo wanneer sijne Koninckl. Majesteit
tot des sels Rijcken noodtrent eenige soorten van de
voorseyde *Linden*, *Eschen*, *Elpen*, *Spien* ende *Malten*
boven *sestien palmen* tot sijn gerijf wilde gebruycken;
in sodanigen cas en sullen de varende niet vermogen
soodanich Hout uyt te voeren, *sonder speciale be-
willinge* ende consent van sijne Majesteit, in desen
verstaende nochtans, dat in allen gevalle hier by in
goede achtginge moet werden genomen 't gene is be-
dongen in het *vyftiende* Artijckel noopende het *Ey-
cken-bout*.

XXI. Soo wanneer oock in 't toekomende aen
sijn Majesteits Onderdanen, ofte aen andere Natien,
die Hout uyt Noorwegen, niet in sijn Majesteits ey-
genen Rijcken, ende Landen, maer aen andere vreem-
de plaetsen voeren, een geringer Tol in Noorwegen
mochte werden toegestaan, in sulcken gevalle sullen
de Onderdanen van haer Hog. Mog. oock niet hoo-
ger bewaert, maer in alle gelijkmachtheit als de
selve, getaxeert werden.

XXII. Alles ongeprejudiceert het voorich Tractaet
op den *derdienden* Augusty Nieuwestyl *sestien hondert*
vyf en veertigh, tot *Cristianopol* tusshen Hoochgemel-
de sijne Majesteit ende haer Hog. Mog. opgericht,
't welck in allen sijnen deelen sal in sijnen volkomen
waerden ende kracht verbliven, uytfondert voor
suo veelte her selve by desen mocht verandert zijn.

XXIII. Ende na dien met de bovenstaende Ar-
tijckelen, tusshen ons oppgemelde Ambassadeur ende
Commissarissen respectie neder gelecht, ende 't een-
mael afgehandelt is her gene by het gemelde Trac-
taet, in dato den *derdienden* Augusty *sestien hondert*
vijf en veertigh, Artijckels *seven* ende *negien*, tusshen
sijne Konincklijke Majesteit tot Denemarchen ende
Noorwegen, ende de Hoog Mog. Hieren Staten
Generael onafgedaan was verbleven, soo is oock by-
derzijts ingewillicht ende reciproquelijk versproocken
ende beloofd, dat yeder deel binnen den tijdt van
drie Maenden na uytleveringe van dit Tractaet, sijn-
ner Heeren ende Committenten Ratificatie ende aenge-
naem houdinge in *debita* ende *solemni forma*-aen den
anderen deel doen hebben sal: Ende mogen Hooch-
gedachte Heeren Staten Generael haer Ratificatie door
haren Resident in den Oresont, ofte wie sy daer toe
souden mogen willen gebruycken, overleveren laten;
ende sal als dan regen de overneming van dien Kon-
inckl. Ratificatie by sijne Majest. als oock den Er-
weelden Prince van Denemarchen ende de samentlijke
Heeren Rijxraden ondertekent, den selven wederom
verhantrijct worden.

XXIV. Dat nu alle voorgestelde Poincten ende
Artijckelen tusshen Ons, ten inganck deses Tractaets
genoemde, ende byderzijts Gevolmachtichde Ambas-
sa-

sautes, necessaires, sans rien donner de plus outre ce
qui est dit cy-dessus.

ANNO
1647.

XVII. Pendant le tems dont ce Traité parle il
ne sera fait aucun changement en Norwege direct
ou indirect par le rehaussement des Droits ou Tol,
concernant le Last de Bois, sous quelque nom ou
pretexte que ce puisse être, mais tout demeurera
sur le pied que dit est, sçavoir un Risdale pour
chaque Last de Bois qui étant chargés dans les
Vaisseaux seront emmenés dehors.

XVIII. Quand quelques Vaisseaux neufs ou autres
qui n'auront pas été mesurés d'abord, voudront aller
en Norwege pour y négocier en Bois: ils seront mesu-
rez & taxez en Norwege par trois Danois ou Nor-
wegiens ou plus & par autant de Maîtres de Vaisseaux
Hollandois suivant la Table de Mesure cy-dessus infé-
rie, & la juste capacité du Vaisseau sera marquée &
signée par ceux qui auront fait la mesure, & les Droits
seront payez, déduction faite de la cinquième partie.

XIX. Et sera cy-après permis à ceux des Provin-
ces Unies des Pais-bas de transporter de Norwege
des Tillens, du Frêne, de l'Orme, du Bois pour les
Antennes ou Mâts de seize palmes à vingt palmes, &
il ne sera fait aucune différence parmi les Bois qu'il
est permis de transporter à l'égard du Tol, ou des
Droits, mais seront seulement complex par Last,
comme est dit cy-dessus.

XX. Quand Sa Majesté pour le besoin de ses pro-
pres Etats aura elle-même besoin de plusieurs Tillens,
Frênes, Ormes, Bois d'Antenne ou de Mâts de seize
palmes, en ce cas les Négocians ne pourront pas trans-
porter de tels Bois sans une permission ou consentement
exprès de Sa Majesté, bien entendu néanmoins qu'en
ce cas, on doit bien considérer ce qui est dit & stipulé
dans l'Article cinq concernant les Chinois.

XXI. S'il arrivoit à l'avenir que l'on accordât un
moindre Droit ou Tol en Norwege aux Sujets de Sa
Majesté ou d'autres Nations qui transportent des Bois
hors de la Norwege, non dans les propres Etats de
Sa Majesté, mais dans d'autres Etats Etrangers, en
ce cas les Sujets de L. H. P. ne seront pas chargés
davantage qu'eux, mais seront taxés conformément à
eux.

XXII. Le tout sans préjudice du précédent Traité
du 13. Août nouveau stile de l'An mil six cent qua-
rente cinq, fait à Christianopolle entre ladite Majesté
& L. H. P. lequel demeurera en toutes ses parties
en sa pleine force & vertu, si non ce qui y seroit
changé par celsuy-cy.

XXIII. Et comme par les Articles précédens ac-
cordés entre nous Ambassadeur, & Commissaires res-
pectifs a été entièrement terminé ce qui n'avoit pu
l'être par le susdit Traité du treizième Août mil six
cents quarante cinq Articles sept & neuf, entre Sa
Majesté le Roi de Danemarck & de Norwege & les
Hauts & Puissans Seigneurs les Etats Generaux; il
a été reciproquement consenti & promis de part &
d'autre que chaque Partie fera fournir à l'autre dans
le tems de trois mois après la délivrance de ce Traité
une Ratification d'iceluy en bonne & solennelle forme
de leurs Seigneurs Principaux: Et L. H. P. pour-
ront se servir pour la délivrance de leur Ratification,
du Resident qu'ils ont dans le Sond ou de quelque
autre qu'ils jugeront à propos, & lors que Sa Majes-
té l'aura reçue, ladite Majesté en signera la Ratifica-
tion, comme aussi le Prince de Danemarck ensemble les
Seigneurs du Conseil, pour être ensuite rendu.

XXIV. Tous lesquels Points & Articles ont été,
par nous Plenipotentiaires & Commissaires respectifs
sus-

NNO
647. faders ende Commissarissen bestendich versafftey, ende bellooten zijn; desen ten oirconde hebben wy den selve met eygen handiger subscriptie ende opdruckinge onser Placcieren bevesticht; ende sijn desen twee allerijts gelijck luydende afgeveerdicht, ende yeder Deel een daer van ter hande gestelt. Gedaeen in s'Gravenhage den tweefteden February seftien hondert seuen en veertich.

Alfo het den Doorlichtichsten, Grootmachtigen Vorst ende Heer, Heer Christiaan de Vierde, tot Denemarcken, Noorwegen, der Wenden ende Gorten Koninck, &c. belieft heeft aen de Hoog Mog. Heeren Staten Generael der Vereenichde Nederlanden, af te vaerdigen den Heer sijn Majesteits Extraordinaris Ambassadeur, Rijcx-Raet, Rijcx-Hofmeester, Amman op t' Eylandt den Heer Cornfrit Ulfelt, op Urop, Ridder; &c. omme met Hooghemelte Heeren Staten af te handelen verscheide saecken van importantie, ende oock onder anderen te befluyten een Tol by Laften greeceent, van alle Houtwaren uyt het Rijk van Noorwegen gevoert werdende, ende by de occasie wegen haer Hoog Mog. sijn Excellentie was bekent genaecht het groot verlet, het welck de Schepen der Vereenichde Nederlanden varende door den Zont nae Oosten, door het aen boort brengen van de Tol-paffen wieden aengedaen, mitsgaders het reekenen van twaelf Ton rondt zaet voor een Last, in plaetse van vier en twintich Ton; soo heeft den welgemelte Heer Ambassadeur aengenomen, ende belooft by sijn Majesteit te sullen beargheyden, bemiddelen ende uyt te wercken, foodanige ordre, waer mede alle lachten mogen komen te cesseren, ende sulcx de Schepen toekomende, de Onderdanen van haer Hoog Mog. dienthalven bevrijdt te zijn, ende blijven van alle aemingen van Geldt, Vrijheit, Recherche, ofte ophoudinge, ende voorts de saecke na den inhoud van het derde Artijckel: van t' jonckhe Tractaet tusschen Hoochstgemelte sijn Majesteit ende haer Hoog Mog. in den Jare seftien hondert vijf en veertich gemaect, ende vorder dat in toekomende volgens Coopmansgebruyck, vier en twintich Tonnen soo van Lijn als ander Rontzaet, voor een Last mogen werden greeceent.

Is mede tot voorkominge van alle onheyley, by de welgemelte Heer Ambassadeur wegen Hoohstgemelte sijn Majesteit belooft, dat in t' toekomende wederom de Tonnen, Vuyren, ende Baeckens sullen worden geleyt, gestelt, ende gestadich ten dienste van de Navigatie ende Commerce onderhouden, mits dat voor yeder geladen Schip, so gaende als komende, sal worden betaelt aen sijn Majesteit ofte des sels Ministeren vier Rijxdaelders, ende voor een ongeladen ofte Ballast-schip twee Rijxdaelders. In teekenen der waarhey hebben wy Ambassadeur van den meer Hoohstgemelte Koninck, ende Commissarissen van meer Hoohstgemelte Heeren Staten Generael desen met eygen handiger subscriptie, ende opdruckinge onser respectie Placcieren kracht onser respectie Procuratien bevesticht; ende sijnder twee allerijts gelijck luydende afgeveerdicht, ende yeder Deel een daer van ter handen gestelt, in s'Gravenhage den tweefteden February seftien hondert seuen en veertich.

Alfo gedurende den Jare seftien hondert vijf en veertich, ende op het voor Jaer seftien hondert ses en veertich verscheide Schepen deser Landen, met der selver Ladinge oock Ballast-scheeps den Orisont Oostwaerts sijn gepassiert, en eenige met Waren ende Coopmanschappen van Oosten herwaerts deser Landen sijn genadert, sonder dat de voorsz. respectie passierende ende repasserende Schepen eenige Tollen, in den voorgemelte Orisont hebben betaelt, noch oock daer van aenteekeninge hebben laten doen, sulcx dat daer uyt als oock ter occasie van dien een lanckwylige ende difficile Liquidatie en verrekenningen soude hebben konnen ontstaan, soo is t' dat ick Corfrit Ulfelt Rijcx-Raet, Rijcx-Hofmeester, Gouverneur van de Insul-Moes, Ergeleerden op Urop aen de eene, ende der Hoog Mog. Heeren Staten Generael der Vereenichde Provincien in Nederlandt daer toe Gedeputeerde, ende met genoechame Volmacht voorzine Commissarissen; Wy Johan Heeren van Gent uyt Adel ende Ridderschap van Gelderlandt; Gerrard Schaep Oudt Burge-meester, Raedt der Stadt Amsterdam, ende Curateur van de Universiteyt tot Leyden; Naunigh Keyser, Raedt

susnommez, au commencement de ce Traité, faits & conclus; En témoin dequoy nous avons signé ces presentes de nos propres mains, & confirmé de nos Sceaux, dont ont été expédiés deux Instrumens de même teneur; dont les Parties en ont pris chacune un. Fait à la Haye le douzième Février mil six cens quarante sept.

Comme le tres Illustre & tres Puissant Prince & Seigneur, le Seigneur Christian Quatrième Roy de Danemarck, Noruegue, des Vandales & des Gots &c. a bien voulu dépêcher à leurs Hautes Puissances les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies le Sieur Cornfrit Ulfelt, Chevalier, Gouverneur de l'Isle d'Urop, premier Maitre d'Hôtel de Sa Majesté de Danemarck, son Conseiller d'Etat & son Ambassadeur Extraordinaire, pour negocier avec les sadsits Seigneurs Etats Generaux sur diverses choses importantes & entre autres y arrêter un Droit ou Tol par Last, de tous les Bois qui sont transportez hors de Noruegue; & que par la même occasion a été notifié à son Excellence de la part de L. H. P. le grand empêchement causé aux Vaisseaux des Provinces-Unies naviguant par le Sond vers l'Est, à l'occasion des Passeports de la Douane, ensemble le compte de douze Tonnes de semence ronde pour un Last, au lieu de vingt quatre Tonnes; le sadsit Sieur Ambassadeur s'est chargé & a promis de travailler auprès de Sa Majesté, & de faire en sorte qu'elle donne les ordres nécessaires, par le moyen desquels lesdites plaintes puissent cesser, & qu'ainsi les Vaisseaux appartenans aux Sujets de L. H. P. soient & demeurent exempts, de toute extorsion d'argent, de visite, recherche & retardement, & en outre que le Last puisse être compté sur le pied de vingt quatre Tonnes tant pour le Lin que pour les autres semences rondes, conformément à l'usage des Marchands; & ce en consequence de la teneur du troisième Article du dernier Traité d'entre sadsite Majesté & L. H. P. de l'An mil six cens quarante cinq.

Il a aussi été promis par ledit Sieur Ambassadeur de la part de Sa Majesté, pour prevenir tous malheurs, qu'à l'avenir les Tonnes, & Fares sront mis pour l'utilité de la Navigation & l'entretien du Commerce, en payant à Sa Majesté ou à ses Officiers pour chaque Vaisseau chargé, quatre Rijdals, & deux Rijdals pour les Vaisseaux vuides. En témoin dequoy nous Ambassadeur sadsit de Sa Majesté & nous Commissaires & Deputez des sadsits Seigneurs Etats Generaux avons signé ces presentes de nos mains & après nos Sceaux respectifs, en vertu de nos Pouvoirs & Procurations reciproques; & en ont été expédiés deux Instrumens de même teneur, pour chaque Partie un, à elle mise en main à la Haye le douzième Février mil six quarante sept.

Comme durant l'Année mil six cens quarante cinq & l'Année passée mil six cens quarante six plusieurs Vaisseaux de ces Pais ont passé le Sond vers l'Est avec leurs charges, & même des Vaisseaux non chargés, & même que quelques uns sont venus de l'Est vers ces Pais avec des Marchandises, sans que lesdits Vaisseaux dans leur passage & retour aient payé aucun Tol dans le Sond, ny en aient fait faire aucun empiement, en sorte que dans cette occasion il en auroit pu résulter une liquidation & compte difficiles, d'est pourquoy moy Corfrit Ulfelt, Conseiller d'Etat, premier Maitre d'Hôtel, Gouverneur de l'Isle de Moen, & d'Urop d'une part; & les Commissaires Deputez de Leurs H. P. les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-bas pourvus de Pleinpouvoirs suffisants, sçavoir nous Jean Seigneur de Gent, d'entre la Noblesse de Gueldres, Gerard Schaep, ancien Bourguemaitre & Conseiller de la Ville d'Amsterdam, & Curateur de l'Université de Leyde, Naunigh Keyser,

ANNO
1647.

Raet ende Pensionaris der Stadt Hoorn in West-Vriesland; Jacob Veth Raet ende Pensionaris der Stadt Middelburgh in Zeeland; Gysbert van der Hooek, Oudt Burgemeester der Stadt Utrecht; Carel van Noord, Grietman van Idaerderadeel; Toban van der Beeke tot Dornigh ende Crytenberg, Burgemeester der Stadt Deventer; Jeronimus Eyben Hovelingh tot Niehooven, Burgemeester der Stadt Groningen, aen de andere zyde, over ende weder over sijn verdragen, ende geaccordeert ter saecke van de wanbetaling ende vermisinge der voorz. Tollen op eenne somme van *hondert en twintich duysent Rijxdaelders*, die jegens behoortlike quantite van sijne Hoochgelmelte Majesteit sullen worden betaelt, binnen dese Landen aen den genen die de selve sijne Majesteit daer toe ordonneren ende committeren sal, mectens de overlevinge van Ratificatie die op dese Acte uygebracht, ende wederzijts verwisselt sal moeten werden binnen den tijdt van drie Maenden, inganck nemende hyuden dato deses. In teeken der waerhey hebben wy welgemelte Ambassadeur van den Meer-hooghgemelten Koninck, ende Commissarissen van de meer Hoochgemelte Heeren Staten General desen met eygner handige superscriptie, ende opdruckinge onser respectie Piffieren kracht, onser respectie Procuratoren bevestighe, ende sijn desen twee allerzijts gelijk hydende afgeveerdicht, ende yeder Deel een daer van ter handen gesteldt, in 's Gravenhage op den twaelfden February seftien hondert seven en veertich.

Conseiller & Pensionaire de la Ville de Horn en West-Frise; Jacob Veth, Conseiller & Pensionaire de la Ville de Middelbourg en Zelande; Gysbert van der Hooek, ancien Bourguemaitre de la Ville d'Utrecht; Charles de Noord Grietman de Idaerderadeel, Jean van der Beeke de Dornich & Crytenberg, Bourguemaitre de la Ville de Deventer, Jerome Eyben de Niebove, Bourguemaitre de la Ville de Groningue, d'autre part; sont convenus & ont accordé ensemble au sujet du non payement & manquement des susdits Tols a une somme de cent & vingt mil Risdals, qui seront payez sur la quittance de sa susdite Majesté, dans ces Pais a ceux que Sa Majesté ordonnera & autorisera à cet effet à la delivrance des Ratifications de ce present Acte, qui devront être échangées de part & d'autre dans le tems de trois mois à compter de la date des presentes. En témoin de la verité, nous Ambassadeur du susdit Roy & nous Commissaires Deputez desdits Seigneurs Etats Generaux avons signé ces presentes de nos propres mains, & les avons confirmés de nos cachets respectifs en vertu de nos Procurations; & ont été faits deux Instrumens de même teneur, mis entre les mains de chacune des Parties. A la Haye le douzième Février mil six cens quarante sept.

CCXIII.

12. Fevr. Separaat Acte rakende de Zond tusschen den Koning van Denemarcken en Haar Hoog. Mo. de Heeren Staten Generaal tot nader Verklaring van 't derde Articel, van 't geslote Trahtaet in den Jaere 1645. gemaakt, gesloten in 's Graven-Hage den 12. Februarii 1647. [Hant-gechreve Copy.]

LE DANE-MARCK,
ET LES
PROVINCES-UNIES.

Alfoo het den Doorluchtigsten Grootmachtigen Furst ende Heere, Heere Christiaan de Vierde tot Denemarcken, Noorwegen, der Wenden ende Gotten Konink, &c. belieft heeft aen de Hoog Moogende Heeren Staten General der Vereenigde Nederlanden af te veerdigen den Heer sijne Majesteits Extraordinaris Ambassadeur, Ryxraat, Ryck Hoffmeester, Ampt-man op 't Eylant Moën, den Heer Corstis Ulefelt op Urop, Ridder, &c. omme met Hoog gemelde Heere Staten af te handelen verscheyde saaken van importantie, ende ook onder anderen te besluyten een Tol by Lasten gerekent van alle Houtwaaren uyt het Rijk van Noorwegen, gevoert werdende, ende by die occasie wegen Haare Hoog Mogende, sijn Excellencie was bekent gemaakt 't groot verlies 't welck de Scheepen der Vereenigde Nederlanden, varende door de Sondt, na 't Oolten, door het aen boort brengen van de Coepassen wierde aangedaan, mitsgaders het reekenen van twaalf Ton ronset voor een Last, in plaetse van 24. Ton, soo heeft den welgemelden Heer Ambassadeur aengenomen ende beloofd by sijne Majesteit te sullen bearbeyden, bemiddelen en uyt te wercken soodanigen ordre, waar mede alle klagen mogen komen te cesseren, ende sulcks de Schepen roekomende d'Onderdaanen van Haar Hoog Mogende dienthelven bevrijt te sijn en blijven van alle afneminge van gelt, visitatie, recherche, of ophoudinge ende voortz. de Saacke naar den inhoud van het derde Articel van 't jongste Trahtaet tusschen Hooghgelmelde sijne Majesteit ende Haar Hoog Mogende in den Jaere 1645. gemaakt, ende voorder dat in 't toekomende, volgens Koopmans gebruyck, 24. Tonnen soo van Lyn als ander Ronstaet voor een Last mogen werden gerekent.

Is mede tot voorkominge van alle onbeylen by den welgemelden Heer Ambassadeur, wegen Hooghgelmelde sijne Majesteit beloofd, dat in 't toekomende we-

CCXIII.

Acte séparé, touchant les Affaires du Zond, & le 12. Fev. 3. Article du Traité de Commerce fait en 1645. entre CHRETIEN IV. Roi de Danemarck, & les PROVINCES-UNIES des Pais-Bas; à la Haye le 12. Février, 1647. [Manuscr.].

LE DANE-MARCK,
ET LES
PROVINCES-UNIES.

Comme le Serenissime, & Puissant Prince, & Seigneur, le Seigneur Chrétien Quatrième, Roi de Danemarck, Noruegue, des Vandales, & des Gots, &c. a bien voulu dépêcher à Leurs Hautes Puissances les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-Bas, le Sieur Corstis Ulefelt, Seigneur d'Urop, Chevalier, Premier Maitre d'Hôtel, Gouverneur de l'Isle Moën, & Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté, pour traiter avec les susdits Seigneurs Etats sur différentes affaires d'importance, & conclure aussi entre autre chose un Peage à compter par Last de toutes les Marchandises de Bois qui sont transportées du Royaume de Noruegue: & par même occasion ayant été donné connaissance à son Excellence de la part de L. H. P. du grand obstacle qu'on apporte aux Vaisseaux des Provinces-Unies des Pais-Bas, naviguant par le Sond, par l'Est, par la nécessité de montrer les Passports, ensemble le compte qu'on fait de douze Tonnes de Semence ronde pour un Last, au lieu de vingt-quatre, le susdit Sieur Ambassadeur s'est chargé, & a promis de travailler, moyennant, & faire en sorte que Sa Majesté donne un tel ordre, par le moyen duquel toutes plaintes viennent à cesser; & que les Vaisseaux appartenans aux Sujets de L. H. P. soient en conséquence exemptés de toute extorsion, de visite, recherche & arrêt, & que l'affaire sera réglée suivant le contenu au troisième Article du dernier Traité d'entre Sa Majesté susdite, & L. H. P. fait en l'année 1645. & en outre qu'à l'avenir, selon l'usage des Marchands vingt-quatre Tonneaux tant de Lin que d'autre semence ronde, pourront être comptez pour un Last.

A été aussi, pour prévenir tout inconvenient, promis par le susdit Sieur Ambassadeur qu'à l'avenir, les Tonneaux, Fanaux, & Echaugnettes seront mis

ANNO. wederom de Tonnen, Vieren ende Baeckens sullen worden beleyt, gestelt, ende geschikt ten dienste van de Navigatie ende Commerce onderhouden, mits dat voor yeder geladen Schip, soo gaande als komende, sal worden betaalt aan sijne Majesteyt, of deszelfs Ministers vier Rijksdaalders, ende voor een ongeladen of Ballast Schip, twee Rijksdaalders.

In teken der waarheyt, hebben wy Ambassadeurs van den meer Hoogstgemelden Koning, ende Commissarissen van de meer Hoog gemelde Heeren Staten Generaal desen meer eygen handiger Subscriptie ende opdruckinge onser respectieve Pittieren, kracht onser respectieve Procuraten, bevestight, end sijn deser twee, allerlijfs gelijk luydende afgeveerdigt, ende yeder Deel een daar van ter handen gestelt. In 'sGravenhage de twaalfden February anno duysend ses hondert en seven en veertigh.

& entretenus continuellement pour le service de la Navigation & Commerce, à condition de payer à Sa Majesté, ou à ses Ministres quatre Rydales pour chaque Vaisseau chargé allant ou venant, & deux Rydales pour un non chargé.

En témoin de la vérité, Nous Ambassadeurs du susdit Roi, & Députés des susdits Seigneurs Etats Généraux, avons signé ces présentes de nos propres mains, & les avons scellées de nos Cachets, en vertu de nos Pouvoirs respectifs; Et ont d'icelles été faits deux Instrumens de même teneur, dont les Parties en ont reçu chacune un. A la Haye, le douzième Février, mil six cens quarante-sept.

CCXIV.

8. Fevr. *Specialis Recessus inter S. CÆSAREM MAJESTATIS & Serenissimæ REGINÆ SUECIÆ ad Universales Pacis Tractatus deputatos Legatos Plenipotentiarios in puncto Satisfactionis, Ser. Regine Sueciæ pro Locorum occupatorum restitutione, prestanda, factus Osnabrugis die 18. Februarii 1647. Cum Confirmatione Cæsarea, Data Vienna 14. Decembris 1648. [S. PUFENDORFII Commentar. de Rebus Suecicis Libr. XX. pag. 875.]*

CUM inter cætera, quæ Serenissimæ Regine Sueciæ, ut sibi pro Locorum hoc Bello tum in Imperio tum in Terris & Regnis Imperatoris Hereditariis occupatorum restitutione satisfieret, Pacique publicæ in Imperio restaurandæ condignè prospiceretur, præstari debere convenita sunt, etiam hoc actum sit, ut nomine Sacræ Cæsareæ Majestatis dictæ Regine sexcenta Thalerorum Imperialium millia de futuris Imperii Collectis, quæ de consensu S. Rom. Imperii Electorum, Principum & Ordinum in Comitibus Imperialibus indicuntur, pro ea parte, quæ Coronæ Sueciæ, respectu Provinciarum, Terrarum & Locorum præstari Pacis Tractatu cessorum, exsolvenda incumbet, defalcari oportere; adeo ut in futurum dicta Corona pro dictis Provinciis, Terris & Locis nullas prorsus Imperatoris & Imperii Collectas præstare teneatur donec tota ista summa quadringentorum millium Imperialium Thalerorum compensata fuerit. Si quid etiam ex antehac indicitis Imperii Collectis restiterit, quod dictæ Provincie fortè solvere tenebantur id quoque virtute præsentis Conventionis Serenissimæ Regine cessum, remissumque esto. Quod autem reliqua ducenta Imperialium Thalerorum millia attinet, ea summa nomine Cæsareæ Majestatis Serenissimæ Regine Officialibus, sufficiente ad id Mandato instructis Hamburgi à die Pacis conclusæ & subscriptæ intra menses tres infallibiliter & bona fide numerabitur, & expendetur. Actum Osnabrugis die 18. Febr. Anno 1647.

M. C. DE TRAUTMANSDORFF.

J. MAXIMILIANUS.

C. DE LAMBERG.

JOANNES CRANE.

ISAACUS VOLMAR.

Confirmatio Cæsarea.

NOs Ferdinandus Tertius Divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiae, Sclavoniæ &c. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniole & Württembergæ, Comes Tyrolis; Agnoscimus tenore presentium pro nobis & Successoribus nostris Romanorum Imperatoribus, & Regibus, nec non Regnis & Provinciis nostris Hereditariis. Quod cum nostri ad uni-

versales Pacis Tractatus deputati Legati Plenipotentiarii in puncto Satisfactionis cum Plenipotentiariis Serenissimæ Regine Sueciæ Osnabrugæ conclusio, ibidem quoque decima octava Februarii Anni proximi præteriti per speciale Recessum, five Articulum secretum sese declararint & obligarint, quod Serenitati suæ inter alia pro restitutione Locorum tam in Imperio, quam Regnis & Provinciis nostris Hereditariis occupatorum quatuor centena millia Thalerorum Imperialium solvi debeant ex futuris Contributionibus communis Electorum, Principum ac Statuum Imperii consensu, in universalibus Comitibus indicendis ac publicandis, pro ea quota quæ Principatibus & Ditionibus Serenitatis suæ per Pacem vigesima quarta Octobris nuper conclusam, subscriptam, & postmodò publicatam à nobis & Imperio eidem concessis, contribuenda obtineat, defalcanda, toties ac tamdiu, donec summa dictorum quatuor centenorum millium Thalerorum plenè soluta fuerit, quousque ex quota indicatarum Contributionum præfatas Ditiones & Principatus contingente nil solvere vel præstare teneatur, ac præterea, si dictis Ditionibus ac Principatibus five Contributionibus residui aliquid adhuc solvendum incumbere, quod id quoque suæ Serenitati commissum, ac vigore hujus Conventionis cessum esset. Quod verò ad reliqua biscentena millia Thalerorum Imperialium attinet, ea à nobis, five nostro nomine suæ Seren. ad id instructis Mandatariis intra Terminum trium Mensium à dato vigesimo quarto Octobris computandorum in nostra & Sacri Imperii Civitate Hamburgensi infallibiliter numerari debeant. Ac nos ea omnia, quæ dicti nostri Legati Plenipotentiarii vigore suarum Plenipotentiarum, tam in hoc particulari Recessu quam ipso Pacis Tractatu promiserunt adimplere intendamus ac parati sumus. Idcirco iterum declaramus ex certa scientia ac vigore presentium pro nobis ac Successoribus nostris Romanorum Imperatoribus & Regibus, tam Regnis quoque & Provinciis nostris Hereditariis, recipientes in nos & promittentes, quod omne id, quod in supradicto inter nostros & supradictæ Serenitatis suæ Legatos Plenipotentiarios convento Recessu particulari continetur, firmiter observare volumus & debemus sine dolo & fraude. In cujus rei fidem ac robur majus præsentibus manu propria subscripsimus, & Sigilli nostri impressione communiri iussimus. Quæ dabantur Viennæ die decima quarta Mensis Decembris Anno Domini millesimo sexcentesimo quadragesimo octavo, Regnorum nostrorum Romani duodecimo, Hungarici vigesimo quarto, Bohemici verò vigesimo secundo.

FERDINANDUS.

P. FERDINANDUS Comes Curtius.

Ad Mandatum Sacræ Cæsareæ Majestatis proprium.

J. WALDERODE.

CCXV.

Traité entre LOUIS XIV. Roi de France, 14. Mars, CHRISTINE Reine de Suède, Madame EMIL

ANNO
1647.

FRANCE,
SUEDE,
HESE,
BAVIERE
ET CO-
LOGNE.

LIE ELIZABETH, *Regente de la Hesse Inferieure, leurs Hoirs, Successeurs, Confederez, & Adherans, d'une part; Et l'Electeur MAXIMILIAN Duc de Baviere, & toute la Maison Electorale, l'Electeur de COLOGNE, & le Prince MAXIMILIAN HENRY, leurs Provinces & Armees, Archevêchés, Evêchés, Terres & Seigneuries, d'autre part. Fait à Ulm le quatorzième Mars 1647.* [Recueil des Traitez de Confédération, & d'Alliance entre la Couronne de France & les Princes & Etats Etrangers. pag. 401. & FREDER. LEONARD, Tom. III.]

SACHENT tous, qu'entre la Sacrée & Tres-Chrestienne Majesté le Roy de France & de Navarre, & la Serenissime Reyne & Couronne de Suede, leurs Hoirs, Successeurs, Adherans & Confederez en la Germanie; Et pour ladite Haute Princeesse Madame Emilie Elizabeth, *Regente de la Hesse Inferieure, d'une part. Et encor le Serenissime Electeur Maximilian, Duc de Baviere, tant pour luy que pour ses Hoirs & toute la Maison Electorale, Provinces & Armees, que pour Monsieur son Frere le Reverendissime & Serenissime Electeur de Cologne, ses Archevêchez, Evêchez, Terres & Seigneuries; & pour le Reverendissime & Serenissime Prince Maximilian Henry son Coadjuteur, d'autre part.* A esté dressé & conclu le present Instrument & Accord par les Sieurs Alexandre de Broville Iracy, Marechal de Camp & Commissaire General du Roy; & Antoine de Marilly de Croisy, Conseiller en la Cour de Parlement, Deputé au nom de Sa Majesté Tres-Chrestienne en cette Ville d'Ulm, avec plein Pouvoir; Et le Sieur Barow de Cauchemberg, General de l'Artillerie dudit Duc, Kuisen Kuiken, & Scherfes, Conseillers de Guerre & Commissaires Generaux, au nom de Sadite Altesse Electorale de Baviere en la maniere qui ensuit.

I. Premièrement, est faite generale suspension & cessation d'armes entre les Parties susdites, à compter du jour de la conclusion des presentes jusques à la Paix generale dans l'Allemagne & l'Empire Chrestien; sera néanmoins loisible au Roy Tres-Chrestien de conduire le Siege de Tubingue à sa fin.

II. Les Armees, Troupes, Garnisons & Soldats du Roy Tres-Chrestien, de la Reyne de Suede & Landgrave de Hesse, & des Serenissimes Electeurs de Baviere & de Cologne, desisteront à l'avenir & feront cesser entr'eux, toutes Hostilitez, Combats, Sieges, Invasions, Exactions, Courses, Pilleries, & en general toutes molestes de Guerre.

III. Le Cercle de Baviere & tous les Estats, y compris, par la Matricule Imperiale, entre cette partie du Lech & du Danube, & même les Terres dependantes du haut & bas Palatinat qui sont au delà du Rhin, demeureront audit Duc jusques à la Paix generale, pour y prendre ses Quartiers, & tirer les Contributions pour les subsistances de ses Troupes; & d'autant que tous lesdits Quartiers sont déjà ruinez, est accordé qu'elles prendront pour leurs Quartiers presens les Lieux situés entre les Rivieres de Mindel & du Lech jusques à Scheingau, excepté ceux qui sont dénommez cy-après, & entr'autres le Bas Palatinat, au delà du Rhin, dans laquelle l'Armée Bavaroloise ne levera aucune Contribution.

IV. Il ne se fera aucun passage d'Armees, ou des Troupes des Confederez par la Haute & Basse Baviere: & au cas que par raison de Guerre il soit requis de passer par le Haut & Bas Palatinat, les Chefs des Armees le feront sçavoir par Lettres à Sadite Altesse Electorale, afin qu'il envoie ses Commissaires pour disposer des Quartiers & distribuer les Sauvages de part & d'autre; demeureront néanmoins au Roy Tres-Chrestien dans le Cercle de Baviere les Villes de Laingen & Gundelingen, Alchtalt, & les Lieux qui sont entre Ulm & Donawerth, dependans du Duché de Neubourg, encor que par les Articles precedents il soit dit que ledit Electeur de Baviere retiendra le Haut & le Bas Palatinat jusques au temps de la Paix generale, cela se doit entendre que par la Translacion presente ledit Electeur n'acquiert aucune chose, & ne sera en aucune façon derogé aux Droits de la Famille

Palatine, la decision de laquelle cause est renvoyée à l'Assemblée de Munster & Olinabrug.

V. Les Serenissimes Electeurs de Baviere & de Cologne retireront leurs Armees de Ferdinand III. Empereur, du Roy d'Espagne, des Adherans & Confederez de la Maison d'Autriche, nommément du Landgrave de Darmsttar, & ne leur donneront cy-après aucun secours, soit par Armees ou Conseils, directement ou indirectement: promettent aussi de ne rien attenter hostillement, ny au dedans ny dehors de l'Empire, ny presentement ny à l'avenir, contre les Confederez & Adherans du Roy Tres-Chrestien; Sera libre auid. Electeurs de congédier leurs Troupes avant la Ratification des deux Couronnes, à condition qu'ils indiqueront aux Chefs des Armees de leurs Majestez le jour & le lieu de leur licenciement, pour delguer des personnes qui les persuadent à se mettre en leur service; & ladite Ratification estant venue après avoir mis suffisante Garnison dans les Villes & Forteresses pour leur seureté, ils congédieront tout le reste de leurs Armees, & empêcheront de tout leur possible, qu'elles ne prennent le party de l'Empereur, du Roy d'Espagne, du Landgrave de Darmsttar, ou autres Ennemis des Couronnes Confederez. Sera libre néanmoins auid. Electeurs de donner avant ou après ladite Ratification quelques Regimens à la Republique de Venise, pour s'en servir contre le Turc, à condition que les Commissaires de ladite Republique pourvoient à ce qu'elles ne soient plus employées contre le Roy Tres-Chrestien & ses Confederez, contre lesquels aussi lesdits Electeurs ne permettront qu'il soit fait aucune levée de Gens de Guerre, soit en leurs propres Terres ou es Quartiers qui leur seront assignez, & moins encor qu'ils les reçoivent & logent eldits lieux, ou leur present aucune aide & faveur.

VI. Sadite Altesse Electorale tiendra la main, à ce que les Imperiaux & leurs Adherans quittent les Villes, Forteresses & Chasteaux qui dependent des Evêchez & Estats de Cologne; que si elle ne peut en venir à bout, il sera permis auid. Confederez, d'assiéger & prendre lesdites Places & mettre hors lesdites Garnisons; auquel cas lesdits Electeurs ny le Duc Maximilian Henry, Coadjuteur, ne leur prestont aucun secours, entendu néanmoins que les Droits & Revenus desdites Places priées, tant Ecclesiastiques que Civiles, demeureront à Sadite Altesse Electorale de Cologne, laquelle au jour qu'elle ratifiera le present Traité donnera par écrit la declaration des Lieux où elle voudra tenir ses Garnisons, & le nombre de ses Regimens, pour y estre compris.

VII. Les Deputés du Roy Tres-Chrestien ayans requis que la Garnison Bavaroloise sortit de Heilbrun, & reçoive celle de Sadite Majesté, les Deputés de Sadite Altesse Electorale de Baviere ont promis de ce faire, dès aussi-tost que la Ratification sera arrivée de sa part; pour laquelle hastier sera promptement envoyé un deldits Deputés à Sadite Altesse, à condition toutefois que le lieu dit Weiffenberg luy sera pareillement rendu, comme aussi tous les Canons, Mortiers, Boulets, Poudres & Armes qui se trouveront luy appartenir en propre dans ladite Ville de Heilbrun; & quant aux autres, elles demeureront dans ladite Place; ledit Serenissime Electeur de Baviere retirera aussi-tost que la Ratification des Couronnes Confederez sera arrivée, tous les Soldats qu'il tient dans la Ville d'Ausbourg, & procurera que le Magistrat & Bourgeois de ladite Ville ne reçoivent aucunes Garnisons ennemies, & demeureront en bonne & fidelle Neutralité.

VIII. Les Chasteaux, Forteresses & Villes qui appartiennent à l'illustre Prince de Wirtemberg, & qui sont occupez par les Garnisons du Serenissime Electeur de Baviere, luy seront rendus, en retirant l'Artillerie, les Armes, Poudres, Boulets, Grains & autres Dependances de Guerre qu'il y a mis; est néanmoins excepté de cet Article la Ville de Heidenheim & les trois Monasteres qui y sont situez, Koningsbron, Anhausen & Herpochen, dont la connoissance & decision est remise à l'Assemblée de Munster. Et toutefois permis audit Electeur de Baviere de tirer les subsistances nécessaires pour les Garnisons de Rotwiel, Fribourg & Wildenstein, des Lieux circonvoisins, jusques au jour de la Ratification du Traité, laquelle estant venue, les Deputés de l'un & de l'autre Party conviendront du nombre des Soldats, & des moyens de les entretenir, comme aussi à ce que lesdits Garnisons de Rotwiel, Wildenstein & Fribourg, ne reçoivent

ANN
1647

ANNO
1647.

coivent dans leur enclos ; & aident les Ennemis des Couronnes Confédérées, ains observent la Neutralité.

IX. Le Maréchal de Camp de Schömberg, & le General Major Roze, ensemble tous autres Prisonniers seront relâchés de part & d'autre sans rançon, incontinent après la Ratification faite par son Altesse Electorale de Bavière.

X. Les Officiers de l'un & l'autre Party, contrevénans au Point accordé, seront punis severement, les Transfuges & Defecteurs rendus à leurs Maîtres lors qu'ils les requerront.

XI. Le Commerce & Trafic sera libre de part & d'autre, excepté celui du Salpêtre, Poudres, Armes & autres Marchandises défendues.

XII. Que si la Paix Generale venoit à se conclure à Munster & Olinbruk avant la Ratification des deux Couronnes, en laquelle il y eust quelque Point contraire à celui des Présentes, lesdits Deputez declareront expressément qu'ils se tiennent à ce qui aura esté arrêté en ladite Assemblée Generale; Entendu néanmoins qu'il sera satisfait aux demandes des Plenipotentiaires de la Couronne de Suede, & aux Deputez de Madame la Landgrave de Hesse.

XIII. Cas arrivant (ce que Dieu ne veuille) que ladite Paix Generale ne s'en ensuivist point, à laquelle néanmoins le Roy Très-Christien, & lesdits Electeurs promettent de travailler de tout leur pouvoir, ce non-obstant les Articles conclus & arrêtez cy-dessus seront observez chacun à son égard très-étroitement jusques à la fin de la Guerre, & sera incontinent fait l'échange de la Ratification de Sadite Altesse Electorale de Bavière avec Monsieur le Vicomte de Thuraine, qui promettent d'observer, & faire observer religieusement tout le contenu cy-dessus.

XIV. Et ont lesdits Deputez de la Couronne de France; promis qu'au cas que dans six semaines après la Ratification de l'Electeur de Bavière, celle du Roy Très-Christien ne se fît pas; ils rendront la Ville de Halbrun audit Electeur. Comme au contraire ils retiendront le Fort de Weissemburg entre ses mains.

XV. Cependant seront donnez Ostages de part & d'autre; & pour plus grande assurance lesdits Deputez ont promis & promettent de faire ratifier à Monsieur de Thuraine, le contenu au présent Traité dans huit jours; & à Sa Majesté Très-Christienne dans six semaines; & au Serenissime Electeur de Bavière, incontinent après le retour de la personne qui luy est envoyée; & de la part du Serenissime Electeur de Cologne & du Prince Maximilien Henry, son Coadjuteur, dans huit semaines.

En foy de quoy ils ont sousigné ledit Traité & scellé de leurs Armes & Cachets.

Fait à Ulm en Suabe, le quatorzième Mars mil six cens quarante sept.

CCXVI.

14. Mars. Reces fait & conclu entre les Couronnes de SUEDE & de FRANCE, & leurs Confédérés d'Allemagne, particulièrement Madame la Landgrave de Hesse d'une part, & MAXIMILIEN Comte Palatin du Rhyn Duc de Bavière; avec ses Freres FERDINAND Archevêque de Cologne & MAXIMILIEN son Coadjuteur; tous deux Comtes Palatins du Rhyn; d'autre part, pour un Amistice qui devra durer entre eux jusqu'à la Paix générale; comme aussi de la manière dont on devra en user durant ce tems-là, de part & d'autre, à l'égard des Quartiers & autres choses: A Ulme le 22. Mars 1647. [Traduit du *Morceau de VITTORIO SIRI*, Tom. IX. pag. 538. On trouvera cette Pièce en Allemand immédiatement après celle-ci, parce qu'elle est beaucoup plus étendue.]

On fait sçavoir à tous ceux qui seront, ou qui entendront la lecture des Articles suivans, Qu'encre Sa Majesté Royale Très-Christienne; le Roi de France & de Navarre, & la Couronne de Suede d'une part, tant pour leurs Majestez, & pour leurs Heritiers, Successeurs, Royaumes, Seigneuries, & Armées, que pour leurs Conféderez en Allemagne, & spécialement pour la Serenissime Princesse Emilie Elizabeth, Régente de la Basse-Hesse; & le Serenissime Electeur Maximilien Duc de Bavière d'autre,

tant pour lui que pour ses Heritiers; & Successeurs, & toute la Famille Electorale, Seigneuries, Armées, & Soldats en général; que pour le Serenissime Electeur de Cologne, tous ses Archevêchez, Evêchez, Pais, & Seigneuries, & pareillement pour le Reverendissime, & Serenissime Coadjuteur le Prince Maximilien Henri; a été conclu un Amistice; ou Traité de Trêve, par l'entremise des personnes ci-après nommées, & assemblées pour cet effet, sçavoir au nom du Roi Très-Christien, le Prince de Longueville, & l'Ambassade de France à Munster; & le Prince de Turenne, Députez en cette Ville Imperiale d'Ulme; pour la négociation dudit Traité, Alexandre de Provillie Traci, Colonel, Conseiller du Roi, & Commissaire Général; & Antoine de Marfigli de Croissi, Conseiller de la Cour du Parlement Souverain, lesquels ayant tenu plusieurs Conférences avec Messieurs le Baron de Ruilchemberg, Colonel & Général de l'Artillerie; Kuttner de Knitz, Conseiller de Guerre; & Schëffer aussi Conseiller de Guerre; & Commissaire Général de l'Armée Bavoise, Députez & Plenipotentiaires du Serenissime Electeur Duc de Bavière, audités Conférences pour établir une amitié sincère, & une Cessation d'Armes entre le Roi Très-Christien, & ledit Seigneur Electeur, sont enfin convenus des conditions suivantes.

Il y aura une Trêve pleine & entière entre Sa Majesté Très-Christienne, & Sa Majesté la Reine de Suede; & la Serenissime Princesse Landgrave Emilie Elizabeth, Régente de la Basse-Hesse leur Allié, & tous leurs Heritiers, & Successeurs, d'une part; & les Serenissimes Electeurs de Bavière, & de Cologne, & leurs Successeurs, & Heritiers, y compris Maximilien Henri Prince de la même Maison, de l'autre part, à commencer d'aujourd'hui jusqu'à la prochaine Paix universelle, qui doit être conclue en Allemagne, & dans la Chrétienté; de manière, que réciproquement & respectivement les armées de l'une des Parties ne causeront aucun dommage à l'autre, mais qu'au contraire les conditions suivantes seront exécutées si ponctuellement; & de si bonne foi, que le Roi Très-Christien pourra continuer jusqu'à la fin le Siege de Tubingue qu'il a commencé d'assiéger.

Toutes sortes d'hostilités cesseront entre les Armées; Troupes de Cavalerie; Garnisons; & Infanterie des Armées du Roi Très-Christien; de la Reine de Suede; de la Serenissime Landgrave de Hesse, & des Serenissimes Electeurs de Bavière, & de Cologne; & l'on n'attentera de part, ni d'autre, soit par Combats, Sieges, Contributions, & autres dommages; aucune execution militaire contre les Terres & Pais de l'obéissance des uns, & des autres; & semblablement les Garnisons s'abstiendront tant d'un côté que de l'autre, de faire des courses, ni quelque hostilité que ce puisse être.

Tout le Cercle de Bavière, dans lequel sont compris les Etats de la Haute & Basse-Bavière, en vertu de la Matricule Imperiale, & tous les Lieux qui appartiennent à l'Electeur de Bavière du côté du Leck; & du Danube, avec le Haut & Bas Palatinat de deçà le Rhin, lui sera abandonné pour le quartier d'Hiver de ses Troupes; & le Serenissime Seigneur Electeur en jouira librement; & sans aucun trouble, & sans qu'on y puisse exiger aucunes Contributions jusqu'à la conclusion de la Paix générale de l'Empire, ainsi qu'il puisse par ce moyen faire subsister ses Gens de Guerre; & d'autant que la plupart dedites Provinces sont épuisées par les ravages de la Guerre, & réduites à une extrême misère, on laissera pour cet effet à l'Armée de Bavière tous les Etats, & Cantons situés entre les Rivières de Mindel, & de Leck, comme aussi les Lieux qui y sont compris, & ceux qui sont voisins du Danube, & qui seront exprimés ci-après, afin de lui donner les moyens de subsister. Néanmoins lesdits Etats & Lieux qui sont entre le Leck; & le Mindel, & qui appartiennent proprement au Serenissime Electeur de Bavière, jusqu'au Saugaw inclusivement, & particulièrement Kaufper seront occupés par l'Armée de Bavière seulement, jusqu'à ce qu'on ait delivré audit Seigneur Electeur la Ratification de Leurs Majestez de France, & de Suede; & l'on est spécialement convenu que les Bavois ne pourront prétendre aucunes Contributions dans le Bas Palatinat au delà du Rhin.

Il ne sera jamais permis aux Armées, ni aux Troupes des Couronnes Confédérées de passer par la Haute & Basse-Bavière. Que s'il arrive, ou que les conjonc-

ANNO
1647.

ANNO
1647.

tures de la Guerre exigent que l'on accorde un passage aux Armées, ou aux Troupes desdites Couronnes, & de leurs Confédérés, par les autres Quartiers ci-dessus mentionnez hors de la Bavière, & du Haut & Bas Palatinat, les Généraux desdites Armées, & les Commandans des Brigades en écriront promptement des Lettres d'avis au Serenissime Electeur, afin qu'il puisse envoyer des Commissaires qui marqueront les Quartiers des Gens de Guerre, comme ils le jugeront à propos, & il sera défendu aux Soldats de faire aucun tort, ni de déplaire aux Habitans des Lieux, soit par des exactions, ou en emportant quelque chose qui leur appartienne. On n'assignera point de Quartiers ausdites Troupes dans les Villes, ni dans les Fortereses, non plus que dans les Lieux entourez de murailles. Il sera défendu à qui que ce soit de violer les Sauvegardes du Serenissime Electeur, & de leurs Officiers Généraux, & il ne leur sera fait aucun trouble. Il sera permis aux Officiers & aux Soldats postez en qualité de Sauvegardes & de Garnisons, en quelque lieu que ce soit, de demander main forte aux Habitans des Lieux pour repousser ceux qui entreprendront de les forcer; & si en repoussant les Agresseurs des Lieux où il y aura des Sauvegardes, ou des Garnisons, il arrive qu'on les blesse, ou même qu'on les tue, on ne pourra demander aucune réparation ni satisfaction pour raison de ce fait, qui sera réputé juste & nullement contraire au présent Traité. Néanmoins pour prévenir de semblables inconveniens, il sera permis aux Capitaines qui conduiront les Armées ou Troupes de Passage, de faire afficher leurs Sauvegardes par écrit dans les Lieux, & de les joindre aux Sauvegardes Bavaeroises, durant le tems ordinaire du passage des Armées, & des Bataillons. Les Villes de Lauringuen, Gondelung, & Hochtadt situées dans le Cercle de Bavière, & les Lieux qui sont entre Ulme & Donawert dans le Duché de Neubourg, resteront en la possession du Roi Très-Christien.

Encore que l'on soit convenu dans l'Article précédent que le Serenissime Electeur de Bavière posséderait jusqu'à la Paix Générale le Haut & Bas Palatinat du Rhin, de telle sorte que les Troupes du Roi Très-Christien, & de ses Confédérés, ne pourront exiger à l'avenir aucune chose de la partie du Bas Palatinat située deçà le Rhin; on ne prétend pas néanmoins que cette Transaction, ni par toutes les conditions qui y sont énoncées, déroger en aucune manière aux Droits de la Serenissime Maison Palatine, ni augmenter ceux du Serenissime Electeur de Bavière: Mais comme ce différent n'a aucune relation au présent Traité, on en laissera la décision entière aux Conférences du Congrès de Munster, & d'Osnabrug.

Les Serenissimes Electeurs de Bavière retireront incessamment leurs Troupes d'avec celles de Ferdinand III. Empereur, du Roi d'Espagne, de la Maison d'Autriche & de leurs Confédérés & Adherens, & nommément d'avec celles du Duc Charles & du Landgrave de Darmstat, & ils ne leur donneront à l'avenir aucun secours ni de Troupes ni de Conseil, ni de quelque autre manière que ce puisse être, directement ou indirectement. Ils promettent en outre de ne commettre maintenant ni à l'avenir aucun Acte d'hostilité contre les Confédérés du Roi Très-Christien ni contre ses Adherens, soit dedans ou hors de l'Empire.

Il sera permis aux Serenissimes Electeurs de Bavière & de Cologne de licentier une partie de leurs Troupes avant l'arrivée des Ratifications de France & de Suede; mais ils donneront auparavant avis aux Généraux des Armées de leurs Majestés de France & de Suede, du lieu, de la qualité, & de la quantité desdites Troupes qu'ils congédieront, afin que lesdits Généraux puissent envoyer quand ils voudront des Officiers pour prendre à leur Solde tel nombre des Soldats licentiez qu'il leur plaira, & les enrôler sous leurs étendards. Mais lorsqu'ils auront reçu les Ratifications du Roi Très-Christien & de la Reine de Suede, & retenu le nombre de Gens de Guerre qu'ils jugeront nécessaires pour la sûreté de leurs Places & de leur Pais, ils licentieront le reste; Et ils feront tous leurs efforts pour empêcher que lesdits Soldats des Troupes de Bavière & de Cologne ne passent au service de l'Empereur, du Roi d'Espagne, du Duc de Lorraine, du Landgrave de Darmstat & des Couronnes Confédérées. Il dépendra encore desdits Serenissimes Electeurs, devant ou après la Ratification, d'envoyer à la

Serenissime Republique de Venise quelques Regimens entiers, afin qu'elle puisse s'en servir contre le Turc ennemi de la Chrétienté. Les Commissaires de la dite Serenissime Republique se donneront néanmoins garde de ne les point employer pour un autre motif, & de faire en sorte qu'ils ne portent point les armes contre le Roi Très-Christien ni contre ses Confédérés dedans ou hors de l'Empire. Lesdits Seigneurs Electeurs ne donneront leur consentement à aucun Acte d'hostilité contre les Couronnes alliées ni contre leurs Confédérés & Adherens, & ils ne permettront pas qu'on fasse dans les Pais de leur dépendance aucunes levées de Troupes contre lesdites Couronnes & leurs Alliez; encore moins de recevoir dans leur Pais ni secours de quelque manière que ce puisse être les Armées & Soldats ennemis desdites Couronnes.

Le Serenissime Electeur de Cologne fera tous ses efforts, pour obliger les Imperiaux & leurs Adherents à évacuer toutes les Fortereses, Forts, Villes, & tous les Lieux qui dependent des Archevêchez, Evêchez & Seigneuries qui lui appartiennent; & s'il ne peut y parvenir, il sera permis au Confédéré de les assiéger & de les forcer & d'en chasser les Garnisons; & en ce cas la Sa Serenité, ni le Duc Maximilien Henri qui a été nommé son Coadjuteur, ne pourront donner aucune aide ni secours aux assiégés. Et au cas qu'il soit nécessaire dans ces Places nouvellement conquises, de Garnisons des Couronnes Confédérées, ce sera pour les conserver à Sa Serenité, & elles lui seront rendues avec tous ses Droits. Et si les nécessitez de la Guerre exigent que ces Places soient occupées & retenues par les Garnisons, en ce cas l'Electeur de Cologne ne laissera pas d'en posséder tous les Droits & les revenus avec la Jurisdiction tant Seculière qu'Ecclesiastique: à condition néanmoins que du moment qu'on aura delivré audit Electeur les Ratifications du présent Traité, il donnera une liste exacte de tous les Lieux que ses propres Garnisons occupent, avec les noms de tous les Regimens, & le nombre de tous les Gens de Guerre, afin qu'ils soient tous compris dans ledit Traité, & qu'ils puissent jouir du bénéfice de la Trêve. Les Deputés de S. M. T. C. & de la Reine de Suede, comme aussi ceux de la Serenissime Landgrave, s'assembleront au plutôt avec ceux du Serenissime Electeur de Cologne, pour traiter de la diminution des exactions & des contributions, & par ce moyen on suspendra à l'avenir, toutes les exécutions extraordinaires & les impositions.

Et comme les Deputés du Roi Très-Christien ont fait encore des instances pour faire consentir le Serenissime Electeur de Bavière, de retirer sa Garnison de Hailbron, afin de mettre en sa place une Garnison Francoise, les Deputés dudit Electeur ont promis de faire sortir de cette Ville les Gens de Guerre qui y sont, & d'y introduire les François, du moment qu'ils auront reçu son consentement sur cet Article; & pour l'obtenir plus promptement, l'un desdits Deputés de Bavière partira en diligence pour aller trouver sa Serenité. On rendra en même tems Wigenstein au Serenissime Duc de Bavière, & il fera transporter de cette Ville, quand il lui plaira, l'Artillerie, les Mortiers & toutes les autres Armes, Poudres, Boulets & autres Munitions qui se trouveront dans cette Place, & le Roi Très-Christien fera mettre le tout entre les mains des Commissaires de sa Serenité. Mais on laissera dans cette Ville les Canons, Boulets, Vivres, & autres Munitions de Guerre qui se trouveront lui appartenir. Lorsque le Serenissime Electeur aura reçu du Roi T. C. & de la Reine de Suede les Ratifications du présent Traité, il retirera immédiatement après de la Ville d'Ausbourg toutes ses Troupes, & il fera en sorte que les Magistrats & les Bourgeois de cette Ville gardent à l'avenir la Neutralité, & qu'ils s'engagent par écrit de ne plus recevoir aucune Garnison des Ennemis de S. M. T. C. & de ses Confédérés, & de ne rien attenter contre sadite Majesté ni contre ses Alliez, mais de demeurer dans une exacte Neutralité: Et les Couronnes Confédérées leur promettent de leur côté de ne commettre aucune hostilité, mais de faire en sorte que les Habitans d'Ausbourg en vertu de cette Neutralité soient exemts de toutes les charges & incommoditez de la Guerre.

Le Serenissime Electeur de Bavière rendra à l'illustissime Prince de Wirtemberg toutes les Villes, Châteaux & Fortereses appartenantes au même Prince, &

ANNO
1647.

ANNO 1647.

qui sont occupés par les Garnisons Bavaïses ; ce qui s'exécutera du moment que ledit Serenissime Electeur aura reçu la Ratification des Articles precedens & de ceux qui suivent. Mais avant que d'évacuer lesdits Lieux, il fera permis au Serenissime Electeur d'en faire transporter à sa commodité les Canons, Armes, Poudres, Boulets & autres Munitions de Guerre, ou autres choses servant à l'usage desdites Garnisons. On ne comprendra point dans cette restitution la Ville de Heidenheim ni les trois Couvens de Coningspen, Anhausen & Herspreting situez dans la Seigneurie de cette Ville, avec toutes leurs appartenances ; d'autant que le Serenissime Electeur possède cette Seigneurie sous un autre titre, & que la décision de cette affaire appartient à l'Assemblée de Munster ; à l'égard de ce différent l'Illustrissime Seigneur Duc de Wirtemberg a répondu à la Serenité par une Lettre datée du 16. de Decembre 1646. qu'il n'avoit envoyé un Commissaire de sa part, que pour maintenir les intérêts des Habitans dudit Lieu, & non pour troubler la Serenité dans la possession de Heidenheim. C'est la raison pour laquelle nous Deputez de Baviere protestons que nous n'avons aucun pouvoir de rien conclure touchant la restitution dudit Lieu, & de ses appartenances avec les trois Couvens ci-dessus nommez. Pour ce qui regarde la subsistance des Garnisons des Lieux que ledit Serenissime Electeur occupe dans le Duché de Wirtemberg, il tirera des mêmes Lieux les Vivres dont elles auront besoin, jusqu'à ce que les Ratifications des Couronnes lui aient été delivrees. A l'égard des Garnisons de Rotweil, de Fribourg & de Windestein, il fera permis audit Serenissime Electeur, jusqu'à la reception des Ratifications, de tirer des Vivres des Lieux voisins d'où il les a tirez jusqu'à present. On fera un détail du nombre des Soldats des Garnisons, qui doivent demeurer dans lesdits Lieux, afin que les Ministres du Roi Très-Christien & du Serenissime Electeur puissent convenir entr'eux dudit nombre de Gens de Guerre & de leur entretien. Les mêmes conditions seront observées à l'égard des Garnisons de l'Electeur de Cologne, avec cette clause que les Garnisons de Widenstein, de Rotweil & de Fribourg ne laisseront jamais entrer dans lesdites Places aucuns des Ennemis des Couronnes Alliées, & ne leur donneront aucune assistance, mais qu'elles observeront la Neutralité.

Les Generaux Smitberg & Roße & les autres Prisonniers de Guerre seront remis en liberté de part & d'autre sans rançon, après la Ratification du Serenissime Electeur.

S'il arrive que les Officiers & les Soldats contreviennent aux Conventions de la presente Trêve, les Generaux, Officiers ou Commandans seront obligez de punir les contreveneurs & leurs complices avec severité, afin que l'exemple de leurs châtimens, retienne les autres dans le devoir, & les empêche de tomber dans les mêmes fautes. Ceux qui seront pris en flagrant delict seront châtiés, ou du moins emprisonnez, & ensuite conduits à leurs superieurs, qui les châtieront selon leurs merites, après avoir été deüement informez de leurs crimes. Et encore qu'il se trouve un ou plusieurs delinquans, & qu'ils aient été châtiés de l'autre Parti comme ils l'auront merité, neanmoins la Trêve ne sera pas censée avoir été violée ou rompue ; & lorsque les Officiers, Soldats ou Valets deserteront, quitteront leurs Maîtres ou tomberont en faute, ils seront rendus à leurs Maîtres à la premiere requisition qui en sera faite.

On donnera de part & d'autre des Saufs conduits aux Sujets du Roi T. C. de la Reine & de la Couronne de Suede, de la Princeesse Landgrave de Hesse, & des Serenissimes Electeurs de Baviere & de Cologne, écrits ou du moins signez de leurs Officiers, afin qu'ils puissent librement & en seureté exercer leur Commerce, & voiturer leurs Bleds, Vins, Sel & autres sortes de Marchandises par Terre ou par Eau, dans tous leurs Royaumes, Seigneuries, Pais, Archevêchez, Evêchez & Cantons, sans qu'on puisse rien exiger d'eux au delà des Impôts ordinaires de chaque Province. Il leur est neanmoins defendu de porter aux Ennemis des Couronnes Confederées, ni Salpêtre, ni Poudres, ni Armes, ni autres Uteniles de Guerre, ni Hardes & Marchandises defendues & de Contrebande. Et afin qu'ils aient la liberté d'aller deçà & delà en plus grande seureté avec leurs Marchandises, on ne leur refusera point une escorte de Gens de Guerre, lorsqu'ils en demanderont. Que s'il arrivoit qu'en même tems ou

TOM. VI. PART. I.

ANNO 1647.

avant les Ratifications des Couronnes, on fit à Munster ou à Onabrug une Trêve Generale avec la clause, *uti possidetis*, ou une Paix generale dans l'Empire, ou que l'on y établit quelque chose contraire aux Conventions presentes, les Deputez soussignez declarent expressément qu'ils veulent absolument & entierement s'en tenir à tout ce qui y aura été resolu & arrêté du commun consentement des Plénipotentiaires.

Toutes ces choses doivent être censées n'avoir été conclues, qu'à condition que l'on donnera une pleine & entiere satisfaction à Messieurs les Deputez de Suede, & à ceux de la Serenissime Landgrave de Hesse, & que l'on achevera de conclure la Transaction qu'on a commencée avec lesdits Deputez de Suede, de maniere que les Actes de l'un & de l'autre Traité soient signez en même tems. Que s'il arrivoit, ce qu'à Dieu ne plaise par sa misericorde, que cette Trêve ne fut point suivie de la Paix Generale, que le Roi T. C. & les Serenissimes Electeurs promettent d'avancer le plus qu'il leur sera possible, les conditions dont on est convenu dans les Articles precedens ne laisseront pas d'être executées fidelement, jusques à ce que la Guerre soit terminée.

On est aussi convenu qu'on fera en ce lieu un échange de la Ratification du Serenissime Electeur avec la Confirmation du Serenissime Prince de Turenne, & que l'on s'obligera de part & d'autre d'observer tous les Points ci-dessus énoncez, & de ne rien faire en quelque maniere que ce puisse être, qui y soit contraire. De plus les soussignez Deputez pour la France promettent, outre la Confirmation dudit Prince de Turenne, de delivrer dans six semaines, à compter du jour de la delivrance de la Ratification du Serenissime Electeur de Baviere, la Ratification solemnelle du Roi Très-Christien, faite dequoi les Villes de Hailbron ni de Wigenstein ne seront point rendus reciproquement au Roi T. C. ni au Sereniss. Elect. de Baviere.

Et comme les Deputez Bavaïses ont affirmé qu'ils n'avoient aucun pouvoir de leur Serenissime Electeur de remettre Hailbron entre les mains des François, mais seulement de l'évacuer ; c'est la raison pour laquelle ils ne s'engagent à rien touchant cet Article, jusqu'à ce qu'ils aient la-dessus la resolution que la Serenité Electorale leur enverra de Vaisembourg : Ils esperent neanmoins que Sadite Serenité y donnera les mains. Que s'il en arrive autrement contre leur attente, ils seront exempts à cet égard de quelque engagement que ce puisse être, & ils le declareront aux Deputez de France, afin qu'ils ne rendent point Heidenheim, qu'ils n'en aient auparavant communiqué avec Monsieur de Turenne. On se donnera reciproquement des Otages pour la seureté des Villes & des Lieux qui seront rendus, & le choix en sera fait par les Deputez ; & lorsque les Lieux auront été consignez, on les laissera aller en liberté, & on les conduira en seureté jusques à leurs Armées.

Les Serenissimes Electeurs de Baviere & de Cologne & leurs Successeurs & Heritiers, comme aussi le Prince Maximilien Henri nommé Coadjuteur de Cologne, ayant promis à leurs sacrés Majestez de France & de Suede & à la Serenissime Princeesse Landgrave d'exécuter tous ces Articles & tous les Points & Clausules qu'ils contiennent, les Deputez de France les acceptent & promettent qu'ils seront observez reciproquement par le Roi Très-Christien & par la Serenissime Landgrave envers lesdits Seigneurs Electeurs & leurs Successeurs. Les Deputez Bavaïses acceptent pareillement les Promesses qui ont été faites & qui doivent être observées à l'égard du Prince Maximilien. Toutes lesquelles choses doivent être mutuellement accomplies, tant par le Roi Très-Christien & ses Successeurs & Heritiers & la Sereniss. Princeesse Landgrave que par lesdits Serenissimes Electeurs & leurs Successeurs & Heritiers, suivant la Promesse qu'en ont faite les Deputez de France & Baviere au nom de leurs Maîtres. Et pour une plus grande assurance de toutes les choses ci-dessus énoncées, elles seront confirmées dans huit jours par le Prince de Turenne ; & après qu'elles auront été ratifiées, savoir par le Roi Très-Christien dans six semaines, par la Serenissime Landgrave dans huit jours, par le Serenissime Electeur du moment que son Deputé sera arrivé près de Sa Serenité ; & par le Serenissime Electeur de Cologne, & son Coadjuteur ci-dessus nommé dans huit semaines, ils promettent reciproquement d'en delivrer les Ratifications. En témoignage dequoi

Bbb 2.

ngus

ANNO 1647. nous avons signé les presens Articles, & apposé nos Cachets sur ledit Traité. A Ulme, le 14. de Mars 1647.

ALEXANDRE DE PROVILLET TRACI.
A. DE MARILLI DE CROISSI.
RUSSEMBERG.

J. KUTTNER.

JEAN BARTHELEMI SCHUFFER.

CCXVI.

14. Mars. Recels zwischen der Cron Schweden / Ludwig den XIV. König in Frankreich / wie auch deren Confoederirten in Teutschland / insonderheit der Land-Gräffin zu Hessen an einem / dann Maximilian Herzogen in Bayern / und dero Herren Brüdern Ferdinand Erz-Bischoff zu Eöln / und Maximilian als Coadjutorn des Erz-Stieffs zu Eöln / andern Theils aufgerichtet; Worinn dieselbe ein particular Armistitium bis auff criffolgenden General-Frieden / beschliessen / wie auch ferner der Quartier und anderer Sachen halber unter einander übereinkommen. Geschehen zu Ulm den 14. März Anno 1647. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. II. pag. 308. d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve aussi dans le *Theatrum Europaeum* Tom. VI. pag. 41. ex *Actis hujus Armistitii*; & dans *LONDORP II Acta Publica* Tom. VI. pag. 168. en Italien dans *VITTORIO SIRI del Mercurio* Tom. IX. pag. 2. & en Latin, par Extraict, dans *PUFFENDORF de Rebus Suevicis* Lib. XIX. pag. 691. §. 20.]

Wir wissen sey hiemit jedermännlichen / daß am heut zu End unterschribenen dato zwischen der Durchleuchtigen / Großmächtigsten Fürstin und Fräulein / Fräulein Christina / der Schweden / Gotthen und Wenden Königin und Erb-Princessin / Groß-Fürstin in Finland / Herzogin zu Hessen und Carlen / Fräulein über Sagernomland &c. und dem auch Durchleuchtigen / Großmächtigsten Fürsten und Herrn Ludwig den vierzehenden / Allerchristlichsten König von Frankreich und Navarra &c. für sich / dero Erben / Königreich und Lande / wie in gleichen auch für dero beider Cronen Confoederirten und Adherenten in Teutschland / insonderheit der Durchleuchtigen / Hochgebohrnen Fürstin und Frauen / Katalin Elisabeth, gebohrnen Gräfin zu Henau / Landgräfin zu Hessen / Gräfin zu Solms-Liebichen / Diez / Regensburg und V�rda / &c. Wittiben / Vormünderin und Regentin an einem: und dem durchleuchtigen Fürsten und Herrn / Herrn Maximilian, Pfalz-Gräffen bey Rhein / Herzogen in Ober- und Nieder-Bayern &c. des Heiligen Römischen Reichs Erz-Truchessen und Churfürsten / so wohl für sich / dero Erben / Churfürstenthum und Landen / als auch dero Herren Brüdern / dem hochwürdigsten Durchleuchtigen Fürsten und Herrn / Herrn Ferdinand, Erz-Bischoffen zu Eöln und Chur-Fürsten / Bischoffen zu Münster / Paderborn / Orlitz und Hilbesheim / Administratoren zu Barchinagaden und Stablaup / Pfalz-Gräffen bey Rhein / Herzogen in Ober- und Nieder-Bayern / Westphalen / Engern und Bülsten / Markgraffen zu Franchimont &c. dero Erz-Stifter und Landen / wie auch selbiger Erz-Stifter und Landen Coadjutorn, dem hochwürdigsten / Durchleuchtigen Fürsten und Herrn / Herrn Maximilian Heinrich / Pfalz-Gräffen bey Rhein / Herzogen in Ober- und Nieder-Bayern &c. des Chur-Fürstenthums und Erz-Stifts Eöln / auch dero Stifter Hilbesheim und Barchinagaden Coadjutorn andern Theils / ein Par-

ticular-Armistitium einzugesehn und abzufandeln befehlet / gestatten dann im Nahmen und von wegen hochgebohrter Ihrer Königlichen Majestät von Schweden / dero und dero Reichs Rath / General- und Feld-Marschall in Teutschland / der hochwohlgebohrne Herr / Herr Carl Gustav Wrangel / Herr zu Stoglosker und Rostborg / zu solchem Ende gewisse Deputirte / benamlich Ihre Königlichen Majestät befehlt respective General von der Infanterie, General Major von der Cavallerie / und Obristen zu Ross und Fuß / auch befehlt Kriegs-Secretarium, und der Zeit reichenden Agenten im Elß / die Wohlgebohrne / Wohlbed. Geseirte / Herrn Caspar Cornelium de Mortagne, Herrn Robert Douglas und Herrn Georg Smolisky hieher nachte ilun / mit vollkommener Gewalt / abgeordnet / welche mit uns Endes-unterschribenen Ihrer Churfürstlichen Durchleucht in Bayern Deputirten / respective Cämmern / General-Feldzeugmeistern und Obristen zu Fuß / wie auch dero selben Hoff- und Kriegs-Räthen / und dero Armada General-Kriegs-Commissario, Johann Frey-Herrn von Kauffenberg / Johann Künern von Künig / und Johann Bartholomä Schaffner / sich einmüthig zusamen gethan / und bis auff Ratification dero hohen Herren Principalen und Commitenten / sich folgendergestalt vereinigt und verathen.

I. Wird im Nahmen und von wegen allerhöchstdenckte beider Cronen Schweden und Frankreich &c. samt dero absonanten Confoederirten und Adherenten in Teutschland / Ihrer Churfürstlichen Durchleuchtigen in Bayern / und nicht weniger dero Herren Brüdern / der Churfürstlichen Durchleuchtigen zu Eöln / zusamte hochgebohrnen Herrn Coadjutorn auffrichtig bey Treu und Glauben versprochen und hiemit zugesagt / daß von nun / zu Ende des Recells gestehn dato an / und hiñfiro / bis auff erfolgenden General-Frieden im Rath / von dero selben Bassen / wider oder gegen Ihre Churfürstliche Durchleucht in Bayern und Eöln / und dero ganzer Hochlöblichen Häuser angehörige Bayerische Ober- und unterfürstliche Lande und Völder / auch deren hernach benannte Quartier und Besatzungen als welche / (ausser das Bisthum Aylsen / welches / wanns die Cronen zu den Chur-Bayerischen Quartieren / nach beider Königlich Königlich Majestät eingelangten Ratification, länger nicht lassen wolten / wiederum denen alsdann abzutreten) Ihrer Churfürstlichen Durchleucht in Bayern / zum Unterhalt der jenen Völder / welche sie für sich / und dero Landen zum besten behalten wolten / zu quartieren verbleiben sollen / durchaus nicht kündliches / weder direct noch indirect, noch mit That oder Rath / heimlich oder öffentlich / jezt oder künfftig / vorgenommen / sondern alle Hostilitäten gänzlich / von heut zu End gestehn dato, aufzuehret und eingestellt seyn / und sich nicht verbleiben sollen / allermassen hingegen hochgebohrte Churfürstliche Churfürstliche Durchleucht in Bayern und Eöln / sich zu gleichmäthiger Erweisung gegen bejde Cronen und dero Allirten / träftigst obligiren / dergestalt und also / daß sie beyderseits / zumahlen aber die Churfürstliche Durchleucht in Bayern / von dato dieses Schusses an / dero Reichs-Armada, von der Kaimischen Kaiserlichen Majestät Bassen würdlich abziehen / selbigen oder sonst einigen andern dero Allirten Cronen Feinden in dero Churfürstenthum und Landen / wie auch außserhalb dero selben Landen / auf keine Weis / oder Wege mit Quartieren / unterhalten / Recruten / oder einig anderer Hülff / weder heimlich noch öffentlich / mit That und Rath nicht mehr leisten / sondern von denen in militairibus, sich gänzlich separiren sollen / bey welcher ganzen Handlung es gleichwol von Seiten beider Ihrer Churfürstlichen Churfürstlichen Durchleucht in Bayern und Eöln / und des Herrn Coadjutorns Herzogs in Bayern Fürstliche Durchleucht keine andere Meynung hat / als daß Jhren zu dem Römischen Reich und dessen Oberhaupt treuenden Pflichten und Juramenten / durch diese Handlung nichts präjudiciret seyn solle / jedoch ohne Nachtheil dieser Stillstands-Handlung.

II. Wegen der Quartier seit Ihre Churfürstliche Durchleucht Arme ist von Seiten der Königlichen Majestät und Cron Schweden bewilligt / daß Ihre Churfürstliche Durchleucht den ganzen Bayerischen Elß / vermöge der Reichs-Matricul, sampt der ganzen Ober- und darzu bißhero in der intern-Elßs offests Rheins innen gehabte Städt / Kempter und Herrschaften / bis auff erfolgenden General-Frieden / zu deren Quartieren und Contributionen / frey und unangesehen / das ganze Bisthum Aylsen aber allein / bis auff Extradirung beider

ANNO
1647.

beider Königlichen Ratificationen / zu gehörten Inten-
behalten sollen und mögen / whereby jedoch dieses mit ein-
ander abgeteilt und verglichen; Wann etwa nach Anlei-
tung und Erforderung der umgänglichen Kriegsraison
es also kommen möchte / daß die Königliche Schwedische
Armee, oder einige dero Truppen obberührte Ihrer
Churfürstlichen Durchleucht Quartiere, mit einig eilig-
stem Durchzuge / darbey ohne Noth keine Kasse-Läger zu
machen / noch sonst soll zu liegen / (welches doch euerst
vermieden und unterlassen werden sollte / wo es nur immer
menschlich und möglich seyn kan / und ein anders die
höchste Nothdurfft nicht erfordert) berühren müssen / soll
solches diesen Armistitio in nichts präjudicirlich seyn /
auch von Seiten Ihrer Churfürstlichen Durchleucht nicht
verwehret / gleichwohl aber auch in solchem Durchzuge / in
einige Städte oder versessene Dörfer / ohne Bewilligung
Ihrer Churfürstlichen Durchleucht Commissarien / kein
Quartier gemacht / weniger von denen / dem Lande oder
Gemeinden / einige Exactiones, unter was Prätext die
samt beschien möchte / angestellt oder gefordert werden
jedenfalls vorbey / wann ein dergleichen umgänglicher
Durchzug durch Ihre Churfürstliche Durchleucht Quar-
tiere beschien mußte / solches jedesmalen / derselben Zeit-
lichen vortan / in Schritten / von dem General oder Ca-
po, so dergleichen durchziehende Völcker commandirt /
gehört und anvertraut / und zu desto mehrer und möglichster
Vermeidung aller Ungelegenheiten Ihre Churfürstliche
Durchleucht oder dero Regierungen / verordneten Com-
missarien Disposition, wegen der Quartier und Verschaf-
fung nochdärffiges Commissis / wo selbiges unverlangt
geschicht / nachgelasse / wie nicht weniger im übrigen allezeit
auf dem Marche und in den Logiern, gute Ordre und
Disciplin gehalten; denn die Unterthanen / mit Abweh-
nung Noth / Pferde oder anderer ihrer Sachen / mit nicht
beschweret / auch die von Ihrer Churfürstlichen Durch-
leucht Völckern aufgesetzte lebendige / und schriftliche
Salva Guardian respectirt / nicht violirt / noch denen
damit Salvaguardiren / oder sonst / wegen ihrer Chur-
fürstlichen Durchleucht belegten Orten / einiges Ungemach
zutragen / sondern selbige unmoeltirt / sowohl denen
auf Salvaguarden liegenden Officieren oder Soldaten
auch denen Salvaguardiren Unterthanen / ohne einige Vio-
lirung dieses Schutzes / und Particular-Armistitii, hie-
mit zugelassen werden / die / welche denen Salvaguardiren
derem Gewalt antun / und sich in Güte nicht ab-
weisen lassen wollen / mit allem möglichen Gegen-Gewalt
abwehren / zu Vermeidung aber aller dergleichen
Ungelegenheit / soll der commandirte Officier derglei-
chen durchziehenden Völckern / auf Begehren der Chur-
fürstlichen Commissarien / sowohl lebendige als schrift-
liche Salvaguarden / in solche Dörfer / biß der March
vorbey ist / voranstellen und mit einlegen / durch höchst
gedachter Churfürstliche Durchleucht Ober- und Unter-
Bayerischen Landen aber sollen alle Durchzüge gänzlich
abgesekelt und unterlassen / von denen / sowohl dero
Ober- und Unter-Völckern / wie auch dießseits des Lechs
und dießseits der Donau gelegene und derselben angehöri-
ge Lande / Städte / Kempter und Herrschaften / auch für
derselben tegliche Armee / als künfftige / nach theils deren
Abbandlung / ihren Landen zum besten / nach Ihrer Chur-
fürstlichen Durchleucht Verleihen / behaltender Völcker Un-
terhalt / von des ganzen Bayerischen Craykes / thro über-
lassenen Quartieren / kein Winter-Quartier / Einlogie-
rung noch Contributions, von allerhöchstdenckter hep-
der Cronen oder dero Allirten Völckern / nicht abgefor-
dert noch angehöret / sondern biß also denen Chur-
Bayerischen Truppen frey gelassen werden / biß der Ge-
neral-Friede in Römischen Reich erfolgt. Wann aber
hingegen die Kayserliche Völcker gleichergestalt einen
Durchzug durch obbesagte Ort praecediren und suchen
würden / soll es eben müssen / und auf die Weise / wie
mit den Herren Schwedischen / gehalten werden; durch
die künfftliche Bayerische Lande aber soll Ihre Chur-
fürstliche Durchleucht in Bayern auch dem Kayser weder
mit Armee, noch Pärtheyen keinen Paß oder Repas
verleihen; Was auch sonst hienken wegen der Ober-
und Unter-Völckern Landen gedacht ist / soll dem Hauß
Paß an dero Praetentibus und Rechten nichts präju-
dicirlich seyn.

III. Hiernächst ist auch verglichen / daß gleichwohl die
Cron Schweden allein zu mehrer Versicherung beyde
Städte Memmingen und Würzburg so inkantissime be-
gehret / solche nach diesem Schluß / biß auf erfolgten Ge-
neral-Frieden zu besitzen / auch derselben würcklichen ein-
zuräumen / und daraus Ihrer Churfürstlichen Durch-
leucht Garnisonen abzuziehen / beharret / und von denen

Chur-Bayerischen Herren Deputirten / mit Einwilligung
gemeldter Städte hieher Abgeordneten / die Auswechslung
der Garnisonen bewilliget worden: Also ist auch verspro-
chen / daß von der Cron Schweden Ihre Churfürstlichen
Durchleucht in Bayern / die Städte Rhain / Dona-
werth / Memmingen und Würzburg / mit denen darzu
gehörigen Dorfschaften und Appertineggen / gleichermas-
sen auch allein zu mehrer Ihrer Churfürstlichen Durch-
leucht Assecuration, wiederum eingelieffert / überlassen
und Ihre Garnisonen daraus / ohne Beschwerung der
Inwohner und Unterthanen abgeführt / so balden würd-
lich eingeräumt / und pari passu abgetreten werden sollen;
und zwar mit dem Vorbehalt / daß / was jedes Orts
iezo an Stücken / Munition und Proviant zur Stell ist /
dabey unverfälscht verbleiben / und deme in selbigem Ort
einziehendem Theile / mit Aufrichtung eines Inventari,
treulich geliefert werden sollen; Würde aber bey dem Ab-
zug und Auswechslung beiderseits obbenannter Örthen /
einem oder anderen deren Inwohner oder Unterthanen /
an Pferden / Vieh / Geldt / oder Geldwerth / durch die
abziehende Officiere oder Völcker / unter was Prätext es
immer seyn möchte / etwas abgenommen werden; sollen
solche / so bald der beliebige Theil klagt / von jedes Orts
abziehenden Commandanten solcher ausziehenden Völ-
cker / gleich zur Restitution angehalten / oder wann solches
von dem Commandanten nicht beschhe / dergleiche dieses
zu ersehn / von seinem General / auf erfolgendes Klags /
unverlangt angetrieben werden; Worbey auch dieses ab-
geredet / wann etwa in einem und anderen obgenannten
Örthen / so aniezo / vermög dieser Handlung / Ihre Chur-
fürstlichen Durchleucht abgetreten werden / noch einige
Stücke sich befinden sollten / welche mit dem Königlichen
Schwedischen Wapen gezieret / daß selbige der Cron
Schweden abgeliefert werden; Hingegen aber von der Cron
Schweden Ihre Churfürstlichen Durchleucht in Baye-
ren an anderen dergleichen Stücken gebührende Erstat-
tung alsobalden geschhehn soll; Sollen sich aber in Mem-
mingen oder Würzburg auch einige Stücke mit Ihrer
Churfürstlichen Durchleucht in Bayern Wapen befin-
den / sollen selbige derselben gleichermas / gegen Erstat-
tung anderer dergleichen Stücken auch aufgesohlet wer-
den; Wegen Auswechslung obbenannter Dörfer aber ist
beiderseits nachfolgender Modus verglichen / daß bey
Überreichung der Ratification von Ihrer Churfürstlichen
Durchleucht in Bayern zugleich auch von beyden Thei-
len gewisse Geysel / deren Option bey jedem Theil seyn
soll / gegeben / und darbey auch die Ordonnanzen wegen
würcklicher Einräumung und Abtretung dieser Plätze
von beyden Theilen / als von Seiten der Cron Schweden
von Herrn General und Feldmarschall Wrangels
Excellenz / und von Ihrer Churfürstlichen Durchleucht
selbst / Ihrer seits / sub sigillo volante einander zuge-
stellt werden sollen. Und sollen die Geysel bey jedem
Theil so lange bleiben / bis die Übergabung und Einräu-
mung obgenannter Plätze / welches denn auffrichtig und
ohne einige Finessen geschhehn soll / würcklich vollzogen;
alsdenn jeglicher Geysel unaufgehalten zu den Seinigen
wohin er begehret / sicher passiren und convoyirt werden
sollen; Mit denen ausziehenden Garnisonen hat es
gleichmässigen Verstand / daß nemlich selbige zu den Ab-
ziehen / an diejenige Ort / wohin sie begehren / sicher be-
gleitet werden sollen.

IV. Diejenige Plätze und Besungen / so Ihre Chur-
fürstliche Durchleucht in Bayern aniezo noch im Lande
zu Würtemberg im Posses haben / und selbigem Herzog
zuständig seyn / sollen zwar amnoch ferner / wie iezo /
bis uf einkommende Ratification dieses Armistitii von
denen confederirten Cronen / in Ihre Churfürstliche
Durchleucht Händen verbleiben / und bis dahin / wie bis-
hero / aus denen Orten / welche solche Dato unterhalten /
ihren Unterhalt ferner zu suchen haben / ohne männlichen
Hinderungen: So balden jedoch ermeldte Ratificatio-
nes von Ihrer Königlichen Königlichen Majestät Maie-
stät aus Schweden und Frankreich einlangen / verspre-
den Ihre Churfürstliche Durchleucht in Bayern / alle
diejenigen Plätze und Besungen / die sie itzt in Wür-
temberg besetz halten / benannten Äysper / hohen Äis-
rach / Hornberg / Schiltach / Albeck und Tübingen / wann
selbiger Ort durch letzte Belagerung nicht erobert wird /
hochgedachten Ihre Fürstlichen Gnaden Herrn Herzog
Eberhard zu Würtemberg in seine Hände lieffern zu
lassen / und selbige unter einiger Ursach oder Prätext, wie
der Mahnen haben mag / nicht vorzuhalten / davon zwar
die Herrschafft Heydenheim / weilen selbige von denen
Herren Frankosen besetzt / ausgenommen ist / jedoch soll
dieser Herrschafft halber dem Hauß Würtemberg an ihren

ANNO
1647.

ANNO
1647.

habenden Rechten nichts vergeben / auch demjenigen nichts präjudicirt seyn / was bey den General-Friedens-Tractaten bisfals statuet und geschlossen worden möchte. Darbey auch Ihre Churfürstliche Durchleucht in Bayern zugelassen seyn soll / diejenige Munition, Proviant / Süß / oder Gewehr / ihres Gefallens / von denen mit ihren Völkern besetzten Winterbergischen Orten / vor der Einlieferung und Abtretung abführen zu lassen / welche sie die Zeit ihres Inhabens in solche Orter haben bringen lassen / und selbigem Herkog vor diesem nicht gebort haben.

V. Ingleichen ist auch hiemit abgehandelt / daß nach eingelangter Ratification besagtes Armistitium aus Schweden und Frankreich / die Stadt Augsburg von aller fremden Garnison befreiet / und in neutralen Stand gesetzt werden soll / dergestalt / daß besagte Stadt sich sowohl gegen beyde confederirte Cronen / als Ihre Churfürstliche Durchleucht in Bayern / durch schriftliche Caution obligiren / weder von dem Käyser noch sonst jemanden einige Besatzung oder Völkern anzunehmen / auch keinem kriegenden Theil in einigen Dingen / wie die Maßnahmen haben mögen / mehr als dem andern zu favoriren / sondern sich daisals allerdings in gebührenden Schranken der unpartheylichen Neutralität zu verhalten / wie auch der Augspurgischen Confession angethanen Bürger-schaft / wie auf dato . hinfest / ihr freyes Exercitium Religionis unperturbirt zu lassen / auch sonst in publicis oneribus selbige nicht mehrers von dem Magistrat / als die Catholischen zu beschweren / sondern daisals ohne Respect der Religion / eine gebührende Gleichheit zu halten. Dagegen versprechen beyde Cronen / wie auch Ihre Churfürstliche Durchleucht in Bayern / die Stadt Augsburg und dero angehörige Dorfschaften und Unterthanen / mit Einlegung Völkern / Weigerung Quartier oder Contribution / und ohne andere Kriegs-Beschwerlichkeiten / frey und in neutralen Stand / auch biß auf Erfüllung des General-Friedens / verbleiben zu lassen / und dero nichts widriges zuzumuthen.

VI. Nach dem Ihre Churfürstliche Durchleucht in Bayern / dahin resolvirt / dero Gutbefinden nach / vor oder nach offtebestagter Einkunft der Königlichen Ratificationen über die Stillstands-Handlung / einen Theil dero unterhabenden Armee zu licenciren / und abzulassen; Als haben dieselbige darbey das Versprechen gethan / ermelte Abbandlung dergestalt anzustellen / daß allen kriegenden Theilen frey stehen / und von Seiner Churfürstlichen Durchleucht nichts hinderlich seyn soll / wann dieselbe nach bescheder Abbandlung / viel oder wenig / von solchen abgedankten Völkern in ihre Dienste bringen und annehmen wollen / werden und können / und an sich ziehen lassen / wann sie dan / ehe und bevor die wirkliche Abbandlung vorgehet / allerhöchstdarbey beyder Cronen Generalität / welche Ihre Churfürstliche Durchleucht am nächsten seyn werden / nachrichtliche Advilation darvon zu geben / sich auch darbey dieses anerbotten haben / daß sie beyder Cronen Feinden von solchen dero Völkern / weder ico noch künftig / nichts überlassen wolten / höchstgedachter Churfürstlichen Durchleucht ist aber darbey unverwehrt / sondern ganz frey bevorzusetzt / wann dieselbige / vor oder nach Herauskomung der Königlichen Ratification / über dieses Particular-Armistitium / der Republique von Venedig / ein oder mehr deroelben ico habender Regimenter zu Ross und Fuß / doch allein dieselbige wieder den Erb-Feind der Christenheit / den Türcken / anzuführen und zu gebrauchen überlassen wollen oder werden.

VII. Zu Verhütung allerhand Inconvenientien und Mißverständnisse ist auch beyversetzt gut befunden worden / daß weder Officiers oder Soldaten von beyden Theilen erlaubt seyn soll / ohne Special Paß von ihren Generals-Personen / eigenen Beliebens / aus einem Quartier in das andere zu reisen / oder Zusammenkünfte zu halten. Wann jedoch einige Personen / es seyen Kriegs- oder Civil-Beamte / geistlich-oder weltliche / und wes Standes oder Condition sie seyn möchten / zu Ross oder zu Fuß / zu Wasser oder zu Lande / mit gültigen richtigem Paß-Briefen von der Cron Schweden und Frankreich / oder Ihre Churfürstlichen Durchleucht in Bayern / oder von diesen hohen Potentaten selbst / versehen / und von einer Partey in der andern / ihrer Geschäften halber / zu reisen gedächiget / oder geschicket werden / sollen sowohl die Schweden in den Bayrischen und Chur-Eöllnischen / als die Bayrisch-und Chur-Eöllnischen in den Schwedischen Landen und Quartieren / jederzeit frey und unaufgehalten / ohne einige Molestation poß-und repariren.

VIII. Worbey auch dieses expresse accordirt worden / wann etwa einige Officiers oder Soldaten / oder Herren-Diener / entweder / daß sie etwas bey einer Partey delinquirt hätten / oder auch sonst ungeschicklicher Weise / und ohn Absicht von einem Herrn zu dem andern sich begeben solten / und solches in Erfahrung gebracht würde / daß selbige Delinquenten oder Ausreißer bey keiner Partey gehegt / oder unterschleift gegönnet / sondern demjenigen Theil / davon er ausgewichen / auf gedührendes Ansuchen jedesmal ohne einige Entschuldigunng ausgefolget werden solte.

IX. Solten auch unter solchem Armistitio auf einer oder andern Seiten etwa ein oder ander Officier mit seinen unterhabenden Völkern / oder sonst gemeine Soldaten / vor sich selbst / und ohne Beschluß ihrer Herren in den Quartieren / oder sonst in den Landen / die beyden Höchstgedachten Cronen / oder beyden höchstgedachten Ihre Chur-Eürstlichen Durchleuchten zu Bayern und Eölln zugeweg werden / auf der Straßen / oder sonst mit streifen / rauben / plündern / Verschöbung der Leute / oder auf andere Weise einige Insolentien begehen / so solte doch darum der Stillstand nicht gebrochen gehalten / sondern strikt observirt / aber dennoch gegen dem Officier oder Völkern / welche dergleichen Insolentien begangen / von dem Commandanten / darunter sie gehörig / uf des Beliebigen Weeghen / gebührende Straffe vorgenommen / oder da solche Freveler in flagranti auf offenkabarer That zu ergreifen seyn / gleichgültig auf gefangen genommen / und neben Überschreitung des Verbrechens ihrem rechten Commandanten zur Bestrafung geschickt und ausgefolget / dann / von denen nichts committirt / sondern von solchen darauf realiter pro qualitate delicti / die Straffe andern zum Exempel gleich vorgenommen werden.

X. Sollte von beyden allerhöchstdachten Cronen / und dero Allirten / auch Ihre Chur-Eürstlichen Durchleuchten Durchlauchtigsten zu Bayern und Eölln / Landen und Quartieren die Commerciell / frey sicher und ungehindert mit allerhand Kaufmanns-Baaren / Item / Geträidig / Wein und Salk / und sonderlich das Salk / das so wohl über den Elch / in Schwaben / und an Oberrhein / (ausgenommen frey und feindlichen Ort) dann über den Rhein / in die Schweiz / in Schwarzwald / Birsenerberg / als auch über die Donau in Franken / Wöheim und andere Orten geht / nicht allein aller Orten seinen vor diesen gehalten frey und ungehinderten Gang und Verfließ behalten / und hingegen der Weinen und andern Baaren die ebenmäßig freye Zufuhr / auch den Fuhrleuten sicherer Paß und Kapsas / versanet / auf Weeghen gegen einander convoyirt / und von keinem Theil / oder denen Commandanten hin und wieder in denen Pösten / oder Felde / wider die alte im Römischen Reich herkommene / keine neue Zölle / Zuffstöß oder Schatzung / unter was Pretext solches immer bescheyen möchte / darben eingeföhret / oder darauf geschlagen / weniger mit Aufhaltung der Güter erpreßt werden : Worbey jedoch billich ausgenommen wird / daß keine Kriegs-Munition und Armaturen denen Feinden beyder Cronen zugesühret werden / und im übrigen auch die Courrs und ordinari Pösten aller Orten im Römischen Reich ihren richtigen Lauff ungehindert und unaufgehalten nehmen und behalten mögen.

XI. Solten bey Schluß des Armistitii sich auf einer oder andern Seiten / das ist bey der Cron Schweden und dero Allirten Armaden / Chur-Bayrisch und Chur-Eöllnisch / oder bey der Bayrischen Armada einige Schwebdische gefangene Kriegs-Officiers / Soldaten / Wäpman / oder Unterthanen die seyn / befinden / solten selbige ohne Rancion und allen Eingeld so bald auf freyen Fuß gesetzt werden / es sey dann Sack / daß ein oder ander sich bereits gegen einer dem Cartel gemessen / oder sonst verglichenen Rancion obligirt hätte / worbey es sein Verbleiben haben soll / doch soll jeder / die in seiner Gefangenschaft aufgeschlagene billige Zehrungs-Kosten vor seiner Erlassung zu bezahlen schuldig seyn.

XII. Dieweil in dieser Stillstands-Handlung auch Eingangs höchstgedachte Chur-Eürstliche Durchlauchtigste zu Eölln / und der Herr Coadjutor selbiger Erzh- und Bischof Ihre Churfürstliche Durchlauchtigste Herkog Maximilian Heinrich etc. gleichfalls begriffen und eingeschlossen sind : Als solten selbige beyde Chur- und Churfürstliche Durchlauchtigkeiten nicht allein ihren schriftlichen Consens über diese sämtliche und verbindliche Handlungen / denen confederirten Cronen / von und zu End geschehen dato dieses Schlusses / weil sie auch von heut zu End geschehen datq

ANNO
1647.

ANNO
1647.

dato an dieses auf Ratification gestellten Schlußes / wie Ihre Chur-Fürstliche Durchlauchtigkeit in Bayern / mit ihren Landen und Quärenten / auch Untertanen schon genießen / in den nächsten acht Wochen ertheilen / und zu dieser Armee Generalitäten einschicken / sondern auch zu fordern Ihre Chur-Fürstlichen Durchlauchtigkeit zu Eöln / Raaffe dieser geschlossenen Handlung / obligirt seyn / dero Landen von allen beyder conföderirten Cronen und deroesellen Allirten feindlichen Guaritionen / möglichs / und so viel in dero Gewalt steht / zu reinigen / zu fordern auch sich von den Kayserlichen in militäribus zu separiren / und damit man eine rechte Gewisheit haben möge / was in Ihre Chur-Fürstlichen Durchlauchtigkeit zu Eöln Erb-Estiften und Landen / von deroesellen eigenen / oder von den Kayserlichen Völkern für Besatzungen seyn / und welches des Kayfers Regimenten und Troupen seyn / Als werden Ihre Chur-Fürstliche Durchlauchtigkeit sich nicht entgegen seyn lassen / damit alle Confusion und Zerßum deßo besser dithfalls verhiert werde / nebens besagter ihrer Ratification / zugleich auch einige richtige Specification darüber einzuschicken / auch sollen Ihre Chur-Fürstliche Durchlauchtigkeit dem Kayser / oder andern dero conföderirten Cronen / und dero Adhärenzen Feinde / insonderheit auch des Herrn Land-Gräfin Georg zu Hessen-Darmstadt / Fürstlichen Gnaden / gegen hochgedachte Ihre Fürstlichen Gnaden der Frau Land-Gräfin zu Hessen-Cassel / in ihren Landen keine Abreibung oder Sammel-Plätze / Contribution oder andere Pfaff zu verlasten / vielmehr hochgedachten conföderirten Cronen / und deren Allirten durchaus keine Hindernis zu machen / im Fall Ihre Chur-Fürstliche Durchlauchtigkeit zu Eöln deren Cronen Feinde aus ihren Landen auszuschaffen selbst nicht vermögen / wann offgemelte conföderirte Cronen und deren Allirte einen oder andern vom Feind in Ihre Chur-Fürstlichen Durchlauchtigkeit Landen besetzten Ort zu attackiren / und den Feind daraus zu heben / retiriren wollen / Zum Fall aber ein oder andern von beyder Cronen Feinden besetzen / Ihre Chur-Fürstliche Durchlauchtigkeit zu Eöln angehörigen Pfaff / ein oder ander Theil der conföderirten Cronen / oder ihrer Allirten / attackiren oder einnehmen würden / so sollten Ihre Chur-Fürstliche Durchlauchtigkeit alle vor dem Krieg in solchen recuperirten Posten zugehörige Jura / Recht und Gerechtigkeiten / Renten / Gütern und was dergleichen mehr seyn mag / wiederum zufallen / dero / und ihren allort aufstellenden Beaupten / hieinnen keine Hindernis oder Eintrag geschehen / sondern sie vielmehr dabey / und die von Ihrer Chur-Fürstlichen Durchlauchtigkeit ausschließende Beaupten in ihren Hauptern manuevriert und beschützt / auch wenn es nicht Status belli erfordert / solche recuperirte Ort nicht gleich wiederum besetzt / sondern ohne Besatzung Ihrer Chur-Fürstlichen Durchlauchtigkeit / oder dero Herrn Coadjutorn überlassen werden / und laßt man es im übrigen / so viel die begierte Moderation der Contribution selbiger Landen / wie auch zupörderst Ihre Fürstlichen Gnaden der Frau Land-Gräfin von Hessen / hienit unterlassendes Interesse betrifft / allhier dabey bewenden / wessen Ihre Königliche Majestät zu Schweden / sammt hochgemelte Ihre Fürstlichen Gnaden / durch Ihre allerseits ehest nach diesem Schluß zusammenschickende Deputirten / (welches denn keinesweges aufgeschoben werden / sondern förderlich besetzen soll) mit mehr höchstermelter Ihrer Chur-Fürstlichen Durchlauchtigkeit zu Eöln / sich vereinbaren / auch ferner / bis auf gedachte Vergleichung keine weitere Contributions-Steigerungen gemacht / noch einige Extraordinari militärische Execuciones im Land hinfürder vorgenommen werden / Dagegen ist auch Ihrer Chur-Fürstlichen Durchlauchtigkeit zu Eöln nicht verwehrt / in gleichmäßiger Form ihre Garnison und Völker / wie bishero / den Unterhalt einzufordern.

XIII. Ferners ist auch allerseits placirt / wann etwa unter der Zeit / als dieses in particulari allhie / auf Ratification aller und hochgedachter Cronen / auch Chur-Fürstlichen Chur-Fürstlichen Durchlauchtigkeit Durchlauchtigkeit zu Bayern und Eöln / gehandelt worden / vor Einlangung solcher Ratificationen / zu Osna-brück und Münster / ein General-Armistitium im Römischen Reich auf das Ut possidetis / entweder schon geschlossen würde / oder auch gar der General-Frieden zur Mächtigkeit käme / demselbigen durch diese particular-Armistitii-Handlung und Schluß / kein Präjudicium zugehen / sondern den General-Armistitio / oder General-Frieden allerseits nachgetreut / und von jedem Theil die jeho ausgewerfete / oder überlassene Plätze dem / die solche nun vermag dieses Schlußes abtreten

ANNO
1647.

soßen / unweigerlich / so balden zurück zu geben / und wirklichem wiederum mit jeho jeden Orts empfangenen Stücken / Munition / Proviant und Kriegs-Mahlung / eingeräumt werden sollen. Wolte sich aber / welches Gott gnädiglich / zu der ganzen Christenheit höchsten Schaden verhiere / die Richtigkeit mit dem General-Frieden im Römischen Reich noch länger verweilen / oder stecken / So bleibets zwischen allerhöchstdachten zweyen Cronen / dero Allirten / und insonderheit mehr hochgedachter Ihrer Fürstlichen Gnaden / der Frau Land-Gräfin / und auch hochgedachten beider Chur-Fürstlichen Chur-Fürstlichen Durchlauchtigkeit Durchlauchtigkeit und des Herrn Coadjutorn / Herzogen Maximilian Heintz Fürstlichen Durchlauchtigkeit bis zu Ende dieses lebigen Kriegs / und künftigt im Römischen Reich ersolgenden General-Friedens / allerdings bey diesem Schluß / und sollen doch die hieinnen trachtende / jeho kriegende Theile sich ein / als andern Weg mit allem Christlichen Eifer angelegen seyn lassen / die Richtigkeit des General-Friedens-Schlußes außser befördern zu helfen.

XIV. Alle diese obstehende und hernach folgende Puncten sollen von Seiten der Königlichen Majestät und Cron Schweden nicht eher gültig und kräftig seyn / bis auch deroesellen conföderirte Aller-Christliche Königliche Majestät von Frankreich bey diesem Negocio / durch eine absonderliche schriftliche Handlung / ihre geduldrnde Satisfaction von Ihre Chur-Fürstlichen Durchlauchtigkeit in Bayern / so wohl für sich / als auch für Ihre Chur-Fürstlichen Durchlauchtigkeit zu Eöln / und dero Herrn Coadjutorn / erlangt haben.

XV. Darbey ist von Seiten der Cron Schweden versprochen worden / daß der Stadt Überlingen in ihrer Römisch-Catholischen Religion jetzt und künftigt weder wenig noch viel in ihren Andachten / Gottesdiensten / auf keine Weis / oder Wege / einiger Eintrag oder Hindernis mit nichten beschehen / und dero Kirchen und Schulen / wie sie solche jeho haben / ihnen allein unturbirt gelassen verbleiben / und darinnen mit ihren Geistlichen kein anderer Gottesdienst oder Exercitium Religions / als wie sie auf dato bey jetziger Garnison darinnen mit ihren Geistlichen verübt und gebraucht / gehalten / auch selbige Inwohner / von der Cron Schweden hienit commandirten Garnison keines weges über jetziges Vermögen getrieben werden.

XVI. Wegen der Stadt Oßensburg ist dahin abgeredet und verglichen / nachdem Ihre Chur-Fürstliche Durchlauchtigkeit in Bayern nicht vollkommene Disposition über solche Garnison haben / Als wollen dieselbe / zu Verhütung Gewalts / und allerhand daraus beßerglichen entscheidenden gesoffen Ungelegenheiten / auch bessere Conservation selbiger Reichs-Stadt / versuchen / ob der Commandant dabselbst ermelten Ort / auf Ihrer Chur-Fürstlichen Durchlauchtigkeit Ordre / der Cron Schweden abzutreten erbötig / auf welchen Fall dem selbigen Ort / bis auf einkommende Ratification des Armistitii aus Schweden und Frankreich / von Ihrer Chur-Fürstlichen Durchlauchtigkeit besetzt / und in der Neutralität verbleiben / nach erfolgter Ratification aber dem Königlichen Schwedischen Gouverneur zu Wesselb überliefert / von selbigem aber allein Salvaguardirt / und im übrigen wegen der Religion allort / wie oben mit Überlingen gemeldet / und verglichen / gehalten werden soll. Wofen aber gemelter Commandant Ihre Chur-Fürstliche Durchlauchtigkeit Ordre sich widersetzen würde / soll der Pfaff für Feind gehalten / und von Ihre Chur-Fürstlichen Durchlauchtigkeit nicht verwehrt werden / wenn die Cron Schweden selbige entweder alleine / oder mit Assistance der Cron Frankreich / zu emportiren trachten würde / Doch / daß auf solchen Fall der Eroberung / oder gültigen Abtretung / Ihrer Chur-Fürstlichen Durchlauchtigkeit in Bayern / dero darinn habende Stücke / Munition und Waffen / unaufgehalten abgeloßt und passirt werden sollen / wohin deroesellen solche führen zu lassen belieben würde.

XVII. So hat man auch einheltig versprochen / wann von allerhöchstdachten beyden Cronen über diesen Schluß die Ratificationen nicht erfolgen würden / daran aber beydes Königlich Herrten Deputirte nicht zweifeln / daß beyderseits jeho gemelte Dörter / die Ihre Chur-Fürstliche Durchlauchtigkeit in Bayern / sechunder in Possession haben / dero verbleiben / und die Stadt Memmingen / auch Überlingen / Ihre Chur-Fürstlichen Durchlauchtigkeit in Bayern zu Ihrer Landen besser Versicherung / wider mit der Anzahl Munition / Stück und Proviant / als die Chur-Bayerische Garnisons bey nächsten ihrem Abzug / darinn laßt / unverfälscht wiederum / ohn der Cronen

ANNO
1647.

Wölder Hinderung / so balden wiederum zu besetzen / wie ihnen solche eingeräumt worden / außer einiger Schwierigkeit / richtig übergeben / auch von seiner Chur-Fürstlichen Durchlauchtigkeit in Bayern / dann Rhain / Donauwörth / Bambergen / und Münchheim / der Eron Schweden / wieder in solcher Form abgetreten und überlassen werden sollen.

XVIII. Da aber in dem hierinnen präscripten achtwöchigen Termin / wider alles Verhoffen / Ihre Chur-Fürstliche Durchlauchtigkeit zu Köln und dero Herrn Coadjutorn Fürstliche Durchlauchtigkeit sich ändern / und mit dero sehrfürstlichen Ratificationibus über diesen Schluß nicht eintreffen konnten / so hätten sie zwar auch dieses Schlußes / in vorgeschriebenen Punkten alsdann weiter nicht zu genehmen / dessen aber Ihre Chur-Fürstliche Durchlauchtigkeit in Bayern ganz nichts zu entgehn / sondern es bleibt in allen mit deroelben / und dero höchstlöblichen Haupte / mit allerhöchstdachten Eronen / und dero Allirien / bey diesen hieroben verglichenen und beschriebenen Schlußes völlig.

XIX. Wollen auch zu Memmingen und überlingen / bey Einführung der Königlich Schwedischen / und Abziehung der Chur-Bayerischen Wölder / einige in diese Städte eingezogene / oder sonst wohinbasse geistliche oder weltliche Personen / sampt ihren bey sich habenden Mobilien / Vieh / Pferde und Leuten / mit denen Chur-Bayerischen ausziehen / So ist geschlossen / das ihnen solches frey seyen / und ganz nicht vernichtet seyn solle / die Geistliche und Rittersche in diesen Orten verbleiben / die Einwohner oder Eingezogene aber sollen in ihren / in besetzten zweyen Städten habenden Höfen / Häusern oder Beständen-Zimmern mit nichts geindert / noch unbillig beschweret / sondern gleich denen Bürgern beschützt / und ihnen sampt ihren Mobilien / auch hiernach allezeit der frey Ab- und Zugang / zu ihrer Willkühr gestatt bleiben / und sie daran nicht gehindert / sondern denselben auf folgenden Fall / Convey an den Ort / wohin sie mit ihren Mobilien wollen / sie sicher zu begleiten / mitgegeben werden.

XX. Das alle in die vorgeschriebenen also getreulich und ohne Gefährde / redlich und Ehrlich / punctuel nachgehlet und bewandert seyn und künftigh von keinem unter dieser Handlung obspecificirten Theilen hohen Potentaten / und dero hohen und niedern Ministern und gemeinen Soldaten nichts scheinlich oder heimlich gethan / gehandelt / oder aus / einige Weis und Wege / demselben / etwas widriges machinirt werden solle / Versprechen die sämtliche zu diesem Tractat hienunter geschriebene Deputirte ihre Königlich Majestät von Schweden / dero Reiches-Rath / General und Feld-Marschall / Herrn Carl Gustav Wrangels Excellenz / so wohl als auch Ihrer Chur-Fürstlichen Durchlauchtigkeit in Bayern / so balden über alles dieses ihre klare Ratificationen unter dero Hand und Inseel hiernach nachstehend unterschreiben / und also durch beyderseits Herren Deputirte gegen einander gebührend extrahiren lassen. Alles dieses seiff und fest zu halten / und dardem nichts zu handeln noch zu tentiren / weniger andern dergleichen thun zu lassen / sondern selbige auch mit Gewalt davon abzuhalten / was in die vorgeschriebenen Punkten in einem so andern umständig verglichen / vorgeschrieben / und durchgehend zu halten versprochen worden / über welches alles auch Schwedischen Theils zugesagt / Ihre Königlich Majestät von Schweden Confirmation / von dato der völligen und gänzligen Vollziehung dieses Handels / innerhalb fünf Monaten / wie nicht weniger auch innerhalb zwey Monaten / der Franlands-Grafen zu Hessen Fürstlichen Gnaden Ratification / so viel deroelben Interesse diesfalls betrifft / Ihre Chur-Fürstliche Durchlauchtigkeit in Bayern einzunehmen.

XXI. Zu Urkund dieser Handlung sind zwey gleichlautende Recesse dieses obigen Inhalts verfertigt / und zwar der eine im Nahmen und von wegen der Eron Schweden von hochgedachteten Herrn General- und Feld-Marschalls Wrangels Excellenz / das andere aber von hochsternannter Ihre Chur-Fürstlichen Durchlauchtigkeit in Bayern andero geulmäßigten Deputirten eigenhändig unterschrieben und besetzt / und jedem Theil / bis auf erfolgende Ratification / beyderseits hohen Committenten zugesetzt und ausgeantwortet worden. Signatum

Am den 24. Martii Anno 1647.

J. von Ruffenberg:
(L. S.)

J. Kühner:
(L. S.)

J. B. Schöffel:
(L. S.)

ANNO
1647.

Ratification Maximiliani Chur-Fürsten zu Bayern. Geben zu Wasserburg den 19ten Merzen Anno 1647. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. II. pag. 313.]

C'est-à-dire,

Ratification de MAXIMILIEN Eleveur de Baviere. A Wasserburg le 19. Mars 1647.

ON GEDEN Gnaden wie Maximilian Pfalzgraf bey Rhein / Herzog in Ober- und Nieder-Bayern / 2c. des Heiligen Römischen Reichs Erb-Truchses und Chur-Fürst / 2c. bestemen für uns und unser Erben hienmit in Kraft dieses: Nachdem zwischen der Durchlauchtigen Fürstin Christina, der Schweden / Goten und Wendens Königin / und Erb-Princessin / Groß-Fürstin in Finland / zu Ehesten und Eardeln / Frauen über Ingermanland / dero Erben / Königreich und landen / so wohl für sich selbst / als dero Allirien / So dann uns / unsern Erben und landen / vermittelst beiderseits Deputirter / als an Seiten Ihrer Königlich Majestät in Schweden / dero bestellten respectiven General von der Infanterie, General Major von der Cavallerie, und Obristen zu Ross und Fuß / auch bestellten Kriegs-Secretarien / und der Zeit residirenden Agenten im Elß / Caspar Cornelii de Montaigne, Robert Douglas, und Georg Smolsky / Von unsertwegen aber durch unsern respectiven Cammerer / General-Zeugmeister und Obristen zu Ross und Fuß / wie auch unsere Hof- und Kriegs-Räthe / und unser Armada General Kriegs-Commissarium, Johann / Herrn von Ruffenberg / Johann Kühner von Künig / und Hans Bartholomä Schöffel / ein Particular-Armistitium oder Anstand der Waffen / bis auf das zu Münster und Osnabrück zu tractiren veranlaßte General-Armistitium, oder auf den von Gott verhofften General-Frieden / in des Heiligen Reichs Stadt Ulm tractirt / abgehandelt und beschlossen worden / alles inhiern Inhalts des sub dato Ulm den 14. Martii bis 1647. Jahrs ausgerichteten / und von beyderseits Deputirten unterschriebenen und gesetzigten Recesses / das wir solchen durch unsere Abordnete / in unsern Nahmen gemachten und verglichenen Schluß / in seinen Punkten und Articulen hienmit besser massen ratificiren und genehm halten / Wir versprechen auch bey Chur-Fürstlichen Worten und Glauben / denselben allerdings / und zwar auch wegen der Stadt Memmingen und überlingen / welche Punkten von unsern Deputirten allein auf hinterbrachten eingewilliget worden / selbdergestalt / wie obgedachter Reces vermag / nachzukommen / und was uns Krafft desselben / auch sonst / in den übrigen darin begriffenen Punkten obliegt / gebührender massen zu vollziehen. Zu Urkund und Bekräftigung dessen haben wir / dem Reces gemäß / diese Ratification / pro interim / bis von Ihrer Königlich Majestät dero Ratification einlangen / und uns eingehändigt wird / auf welchen Fall wir alsdann denselben auch ein andere hingegen zu geben erdierbig sind / mit eigener Hand unterschrieben / und unser Chur-Fürstlich Secret. unterschrieben / auch dem Schwedischen Feld-Marschall Herrn Carl Gustav Wrangel gegen seiner Ratification ausliefern lassen. So geben zu Wasserburg / den 19. Monats Martii, nach Christi Geburt in ein tausend sechshundert sieben und vierzigsten Jahr,

MAXIMILIAN.
(L. S.)

J. G. Desl. Dr. mpp.

Ratification CHRISTINÆ Königin in Schweden. Geben in dem Haupt-Quartier Delmenningen den 17. Merz Anno 1647. [LUNIG Teutsches Reichs-

ANNO Reichs: Archiv. Part. Spec. Abtheilung
1647. II. pag. 316.]

C'est-à-dire,

Ratification de la Reine de SUEDE donnée au
Quartier Général a Delmenningen. Da 15. Mars
1647.

Sie Durchlauchtigst / Großmächtigsten Fürstin
und Frauen / Frauen Christinā / der Schweden /
Görben und Wendens Königin und Erb-
Princessin / Groß-Fürstin in Finnland / Her-
zogin zu Esthen und Carlen / Frauen über Inger-
manland / u. Reichs-Rath / General-Feld-Marschall
in Tansland / Carl Gustav. Wangel. Herr zu Stoy/
Closter und Rosborg. Ihr Kunde und befehle: Nach-
dem zwischen hochgeachteter Königl. Majestät / mei-
ner gedachten Königin und Frauen / so wohl für sich/
dero Erben / Könige und Lande / als auch dero Con-
federirten / und dem Durchlauchtigst / Hochgeachteten Für-
sten und Herrn / Herrn Maximilian. Pfalz-Grafen bey
Rhein / Herzogen in Ober- und Nieder-Bayern / u.
des Heiligen Römischen Reichs Erbknechten und Chur-
Fürsten / u. für seine Chur-Fürstenthumb und Lande /
vermittelst beyderseits Deputirter / als an Seiten Ihrer
Königl. Majestät dero bestellten respective Generals
über die Infanterie, General-Majors über die Caval-
lerie, und Obristen zu Ross und Fuß / auch Kriegs-
Secretarii und der Zeit Agentens in Elßß / Herrn Cas-
par Cornelii de Mottaigne, Herrn Robert Douglas
und Herrn Georg Smolsky, an Seiten Seiner Chur-
Fürstlichen Durchlauchtigst aber / dero respective Chur-
inners / General-Zugewissers und Obristen zu Fuß /
wie auch dero Hof- und Kriegs-Räthe / und dero Ar-
mada General-Kriegs-Commissarii, Herrn Johann
Freyherens von Rantzburg / Herrn Johann Kintners
von Künig / und Herrn Hans Bartholomaei Schöffers
ein Particular-Armistitium oder Stillstand derer Waf-
fen / bis auf das zu Osnabrück und Münster zu trac-
tiren veranlassete General-Armistitium, oder aber den
von Gott verhoffenden Universal-Frieden im Röm-
ischen Reich / in der Kayserlichen freyen Reichs-Stadt
Ultn / abgehandelt und beschloffen worden: alles an-
seheren Einhalts des sub dato Ultn den 4. dieses in-
fliehenden Monats und laufenden Jahres / aufgerichteten /
und durch beyderseits Herren Deputirte unterschrieben
und vollzogenen Receptes / daß ich solchen durch mög-
lichste Herren Deputirte in meinem Nahmen gemacht
und verglichenen Schluß in allen seinen Punkten und
Articuln hiermit bestermaßen ratificiren und gedenh hal-
te: Verspreche auch bey wahren Worten und Glauben /
denselben allerdings söldergelalt / wie besagter Recept
vermag / nachzukommen / und was Kraft desselben / in
allen darinnen begriffenen Punkten mir obliegt / ge-
wiltende zu vollziehen. Zu mehrer Bestärkung dessen / bis
auf Einlangung mehr hochgeachteter Ihre Königl. Ma-
jestät Confirmation, pro interim diese Ratification
unter meiner eigenhändigen subscription und meinem
aufgedruckten Inseigel / Seiner Chur-Fürstlichen Durch-
lauchtigst Ich beherig ausfertigen lassen. So geschehen
im Haupt-Quartier Delmenningen den 15. Monats-
Tag Martii, des eintausend sechsßundert sieben und vier-
zigsten Jahres.

CARL GUSTAV WRANGEL.
(L.S.)

Ratification Ferdinand Chur-Fürstens
zu Cöln. Sign. Bonn den 2ten
May Anno 1647. [LUNIG, Teut-
sches Reichs-Archiv. Part. Special.
Contin. I. Fortsetzung II. pag. 105.]

C'est-à-dire,

Ratification de FERDINAND Electeur de Co-
logne. A Bonne le 2. Mai 1647.

Sie Hochwürdigsten Durchlauchtigsten Fürsten und
Herrn Ferdinanden Erz-Bischoffen zu Cöln und
Tom. VI. PART. I.

Chur-Fürsten / Bischoffen zu Paderborn / Münster / Sür-
tig und Nideseheim / Administratoren der Stifter Berch-
tesgaden und Stablo / Pfalz-Grafen bey Rhein / Her-
zogen in Ober- und Nieder-Bayern / Bischoffen / En-
gen und Bullion, Marg-Grafen zu Franchimont, &c.
ist von dem auch Durchlauchtigsten Fürsten und Herrn /
Herrn Maximilian, Pfalz-Grafen bey Rhein / Herzo-
gen in Ober- und Nieder-Bayern / des Heiligen Röm-
ischen Reichs Erz-Truchassen und Chur-Fürsten / com-
municirt / was zwischen beyder Cronen Schweden und
Frankreich und derselben Allürten in Teutschland / in-
sonderheit aber der Frau Land-Gräfin zu Hessen-Cas-
sel / u. und Seiner Chur-Fürstlichen Durchlauchtigst
in Bayern gevollmächtigten Räten und Deputirten in der
Reichs-Stadt Ultn den 14. Martii jüngst für ein
Vergleich getroffen und geschlossen / und welcher gestalt
hochgeachtete Ihre Chur-Fürstliche Durchlauchtigst zu
Cöln samt dero Erz-Stifter und Landen / auch Solda-
tesca zu Ross und zu Fuß so wohl / als derselben Coad-
jutorn zu Cöln Herrn Maximilian Heinrichs Herzogen in
Bayern / u. Fürstliche Durchlauchtigst in selbigem
Tractat mit begriffen / und dabey verabredet worden / daß
beyder Ihrer Chur- und Fürstlichen Durchlauchtigst
Eingehaltung innerhalb den nächsten 8. Wochen / a da-
to bemelten Vergleichs / beyder hochgeachteten Cronen
Generalen eingeschickt werden solte / alles in mehrern Ein-
halts obbesagten getroffenen und geschlossenen Vergleichs.
Hierauf nur thun hochgeachtete Seine Chur-Fürstliche
Durchlauchtigst zu Cöln für sich / dero Successori
und Nachkommen folgen zu besagen Ultn gemachten
Schluß nicht allein in allen und jeden seinen Punkten und
Articuln Kraft dieses bestermaßen ratificiren und ge-
nehm halten / sondern auch dabey mit Chur-Fürstlichen
wahren Worten versprechen / was vermög mehr besagten
Vergleichs Seine Chur-Fürstliche Durchlauchtigst Erz-
Stifter und Landen samt dero Soldatesca zu thun oblie-
get / in allem gehörend nachzukommen und vollziehen zu
lassen. Ist und mehr hochgeachteten Seiner Chur-
Fürstlichen Durchlauchtigst Hand- und Zeichens und vorge-
druckten Chur-Fürstlichen Secretis. Signatorem Bonn
den 2. May Anno Sechßzehnhundert und sieben und
vierzig.

FERDINAND Chur-Fürst
m. propria.
(L.S.)

J. Stam / m. propria

Ratification Maximilian Heinrichs
Pfalz-Grafen bey Rhein / als Co-
adjutoris. des Erz-Stifts zu Cöln.
Geben zu München / den 8ten May
Anno 1647. [LUNIG, Teutsches
Reichs-Archiv. Part. Special. Contin.
I. Fortsetzung III. pag. 106.]

C'est-à-dire,

Ratification de MAXIMILIEN Comte Palatin
du Rhn, comme Coadjuteur de Cologne. A
Munich le 8. Mai 1647.

Sie Hochwürdigsten Durchlauchtigsten Fürsten und
Herrn / Herrn Maximilian Heinrich / erwählten
und bestätigten Coadjutor der Erz- und Stifter Cöln/
Nideseheim und Berchtesgaden / dann auch Rhum-Proß
zu Magdenburg / Straßburg und Conßanz / Pfalz-Grafen
bey Rhein / Herzogen in Ober- und Nieder-Bayern / u.
ist von dem auch Durchlauchtigsten Fürsten
und Herrn Maximilian, Pfalz-Grafen bey Rhein / Herzo-
gen in Ober- und Nieder-Bayern / u. des Heiligen
Römischen Reichs Erz-Truchassen und Chur-Fürsten / com-
municirt / was zwischen beyden Cronen Schweden und
Frankreich / und derselben Allürten in Teutschland / in-
sonderheit aber der Frau Land-Gräfin zu Hessen-Cas-
sel / Ihrer Chur-Fürstlichen Durchlauchtigst in Bay-
ern / u. Gevollmächtigten Räten und Deputirten in der
Reichs-Stadt Ultn / den 14. Martii jüngst für ein
Vergleich getroffen und geschlossen / und welcher gestalt
hochgeachteten Herrn Coadjutoris zu Cöln Fürstliche
Durchlauchtigst in selbigem Tractat mit begriffen und
dabey verabredet worden / daß Ihre Fürstliche Durch-
lauchtigst

ANNO
1647.

lauchtigkeit Genehmhaltung innerhalb der nächsten 8. Wochen / a dato demelten Vergleichs beyder höchstgedachten Cronen Generalen eingeführt werden sollte / alles mehrern Inbald obbesagten getrossen und geschlossenen Vergleichs / hierauf nun thun höchstgedachte Herrn Coadjutores Fürstliche Durchlauchtigkeit solchen zu besagten ihm gemachten Schluß nicht allein in allen und jeden seinen Punkten und Articulen / Krafft dieses / besetrlassen ratificiren und genchm halten / sondern auch dabey mit Fürst-

lichen wahren Worten versprechen / was vermdg mehrbesagten Vergleichs Ihre Fürstlichen Durchlauchtigkeit zu thun obliegt / in allem gebührend nachzukommen und vollziehen zu lassen. Ihrtund mehrbesagten Fürstlichen Durchlauchtigkeit Hand-Zeichens und vorgebrachten Fürstlichen Secrets / Signatum Wilmshen / den 8. Maji 1647.

ANNO
1647.

MAXIMILIAN Henrich / m. propria.
(L.S.)

CCXVII.

8. Avril Provisional-Vertrag zwischen Ihro
BRANDE-
BOURG
ET NEU-
BOURG.
Chur-Fürstlichen Durchleucht zu
Brandenburg / Friderich Wilhelm
eines / und Ihro Hochfürstlichen
Durchleucht Wolfgang Wilhelm
Pals-Graffen bey Rhein-Neuburg
anderen Theils / über die / wegen der
Jülich-und Clevischen Landen / ent-
standenen Differentien. Dusseldorff
den 8. April 1647. [LONDORP II
Acta Publica Part. VI. Lib. III. Cap.
CLI. pag. 241.]

Runde und Zuwissen seye hiemit allen und jeden / daß / als zwischen dem Durchleuchtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Friderich Wilhelm / des Heiligen. Römischen Reichs Erb-Cammereren und Churfürsten / in Preussen / zu Gülüch / Clef / Bergh / Etern / Commeren / der Cassuben / Minden / auch in Schlesien / zu Croffen und Jägerndorff / Herzogen / Burggraffen zu Nürenberg / Fürsten zu Rugen / Graffen in der Marck & Ravensberg / Herrn zu Ravensstein ic. an einan; und dem auch Durchleuchtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Wolfgang Wilhelm / Palsgraffen bey Rhein / in Böhmen / zu Gülüch / Clef und Bergen / Herzogen / Graffen zu Veldens / Spanheim / der Marck / Ravensberg und Meurs / Herrn zu Ravensstein am anderen Theil / wegen der Provisional-Vertrag / die zwischen Ihr Churfürstlichen Durchleucht Besland in Gott ruhenden Herrn Väteren dem Churfürsten Georg Wilhelm Glorwürdigster Gedächtnis / und obhochgedachte Ihr Fürstliche Durchleuchtigkeit in annis neun und zwanzig und dreissig aufgericht / welche auch meistens theils / aber jedoch biß dato nicht allerdings und alsobald sendt vollzogen worden / allerhand Streitigkeiten / Irthummen und Mißverständen entstanden wären / die leichtlich bey Verabstimmung geschwinde und annehmlicher Vergleichung / zu beforglicher groffer Reiterung und Unruhe dieser Landen hätten aufschlagen können: Und nachmahlen beeden vorhöchstgedachten Chur-Fürstlichen und Fürstlichen Häuser als Chur-Brandenburg und Pals-Neuburg under und an einander verbunden seynd / also zu Gemüth geführet worden ist / daß sie zuvorberst und vor allen Dingen schuldig wären / darauff zu gebenden und sich zu beklaffen / umb alle zur Ruhe und Einigkeit streckende Mittel für die Hand zunehmen und zu versuchen / auff daß nicht allein die gute Vertraulichkeit zwischen beeden Ihr Chur-und Fürstliche Durchleucht Durchleucht und deren Häuser wieder möge restabliert und aufgerichtet werden / sondern auch alle diese entstandene beschwerliche Differentien und Mißverständen / zu ihrer selbstzeitigen Personen und deroelben Landen eussersten Ruin und Verderbniß gereichent / ganz und auf einmal beygelegt / und in der Stille und Güte componirt und verglichen werden mögen.

Daß deswegen beide Höchstgedachte Chur-und Fürsten nicht auff der Acht gelassen haben / so wohl durch auff beiden Seiten und reciproce zu und wider Übersendung beiderseits Rätchen und gehaltenen Conferenzen / als auch durch absonderliche Gesanten / nach eusserstem und besten Vermögen dahin sich zubereitigen und zu arbeiten / daß alle beforgliche Weitläufigkeit und harte Wege gemäßen und ingestellet / und die Sach fürnehmlich

CCXVII.

Accord provisionel entre FREDERIC GUILL-8. Avril
LAUME Eleiteur de Brandebourg & WOLFF-BRANDE-
GANG GUILLAUME Comte Palatin du BOURG
Rhin-Neubourg, touchant les Differents survenus ET NEU-
entr'eux à l'occasion des Provinces & Seigneuries BOURG.
de Juliers & de Cleves. A Dusseldorff le 8.
d'Avril 1647. [Traduit du Flamand d'AIT-
ZEMA, Saaken van Staat en Oorlogh, Tom.
VI. pag. 375.]

Sachent tous & un chacun par ces Presentes
qu'entre le Serenissime Prince & Seigneur le
Seigneur Frederic Guillaume Archi-chambellan &
Electeur du St. Empire Romain, Duc de Prusse, de
Juliers, Cleves, Berque, Stettin, Pomeranie, de Cas-
subie, Vandalie, & Silésie, Croffen, & Jegenendorp,
Burgrave de Nurenberg, & Prince de Rugen, Com-
te de la Marck & Ravensberg, Seigneur de Ravens-
stein &c. d'une part, & le Serenissime Prince &
Seigneur, le Seigneur Wolfgang Guillaume, Comte
Palatin du Rhin, Duc de Baviere, Juliers, Cleves,
& Berque, Comte de Veldens, Spanheim, de la Marck,
Ravensberg & Meurs, Seigneur de Ravensstein &c.
d'autre part, étoient survenus quelques differents &
melintelligence, au sujet d'un Traité Provisionnel qui
fut fait entre Sa Serenité Electorale de glorieux Me-
moire, George Guillaume reposant en Dieu, Pere de
Sa Serenité Electorale & le futur Prince Serenissime
es années 29 & 30, lequel a été executé en partie;
mais non pas en tout jusques à ce jourd'hui; lesquels
differents, par negligence & faute d'un Accomode-
ment amiable, auroient pu tourner à la desolation de
ces Pais, & qu'il est venu en l'esprit desdits deux
Serenissimes Electeur & Prince, suivant la paranté
qui est entre lesdites deux Serenissimes Maisons de
Brandebourg & de Nieubourg, & par lesquelles ils
sont si étroitement unis, qu'il leur convenoit aupara-
vant & sur toutes choses de penser & se mettre di-
ligemment en devoir de rechercher & prendre en
main les moyens capables de produire le repos & l'u-
nion de l'un & de l'autre, afin que non seulement la
bonne confiance, d'entre lesdits Serenissimes Electeur
& Prince, & leurs deux Maisons, soit retablie, mais
aussi d'accomoder & accorder entierement & à l'amia-
ble tous differents & mes-intelligence tendantes à l'en-
tiere ruine de leurs Personnes & Pais.

Qu'en consequence lesdits Electeur & Prince n'ont
rien negligé, non seulement par l'envoy reciproque
de leurs Conseillers, & par des Conférences qui se
sont tenues, mais aussi par la Députation de leurs
Ambassadeurs, afin que l'affaire pût, en évitant les
voies de disputes, être terminée & accordée à l'a-
miable.

Cest

NNO
647. lich in der Güte und Freundschaft verglichen und ge-
schlichtet werden könnte.

Wem nach ist vernünftels Gütlichen Beystands die
Sach mit beiden Chur- und Fürstlichen Durchleucht
Durchleucht guten einmüthigen Bescheiben endlich so fern
dirigert / daß / obwohl Ihr Churfürstliche Durchleucht
zu Brandenburg im Anfang vorgedachten Provisional-
Vertrags / welcher anno Sechshundert / neun und
zwanzig und dreysig geschlossen worden / auf viel al-
geren Ursachen und Meynen difficultet haben / in Mey-
nung / zur obervang desselben / nicht schuldig und ge-
halten zu seyn / sondern auff würckliche Vörsichung
des im Jahr vierzehn zu Ranten abgehandelten Provi-
sional-Accords und Contracts gedungen. So haben
dennoch auf rühmlicher Siebe und Affection zur Einig-
keit / und auch wegen gemeiner Rake und Wohlthat
dieser landen / sie sich endlich dazu verstanden / daß so
fern der Provisional-Accord de annis neun und zwanzig
und dreysig an Seiten Ihr Fürstlichen Durchleucht
in allen deren Punkten und Clausulen würcklichen und
in der That vollzogen und adimpleret wurde / gleich als
wohl Ihr Churfürstliche Durchleucht darzu sich er-
klären / sie in sothanen Fall und mit der Conduccion es
darbey bleiben und beruhig lassen wollen.

Und obwohl auch nichts desoweniger wegen Ber-
stellung oben besagten Contracts alterhand Zwißl auch
unterschiedliche Opiniones vorgelassen seynd / insonderheit
daß Ihr Fürstliche Durchleucht bestirren hetten / daß
sie zur Bezahlung der hundert Ein und sechzig tausend
Reichsthaler / welche von den Gütlichen und Berg-
ischen Landtschaften zu einer Compensation des von Ihr
Churfürstliche Durchl. pretendirten Interests zu ver-
willigen begehrt worden / nicht gehalten wäre / sondern
dagegen behaupten wollen / mit eysrigem Vermañnen
und Zusprechen vorgedachte Landtschafft anzuhalten und
dieselbe zur Einwilligung vorgedachter Summ zu dispo-
niren / und mit eysrigem Fleiß zu präciren / was des-
to vernünftels obengesagten Contracts zu leisten gebühret.

Was aber anlangt den achzig jährigen Gebrauch und
Usurfructum / so Ihr Fürstliche Durchleucht auf den
Namen von dero postleuten zweyen Kempteren Sparen-
berg und Blote in der Graffschafft Ravensberg ge-
nossen / wiewol dieselbe sich zur Liquidation und wieder
Erstattung erboten / wann in rechtmäßiger Gegenein-
derhaltung befinden werden solte / daß sie darauß mehr-
als Ihr Churfürstliche Durchleucht auf dem Ampt Ra-
vensberg erhebt / ist doch endlich auf einen gleichmüthi-
gen friedliebenden Gemüth dieses in so weit nachgelassen
und cedirt / und damit nicht allein diese Mißverständ-
nisse auf eine Zeit gesetzt / sondern auch dieser provisional
Accord zu einer guten und rechtlichen Entschaidung
und Berhandlung fürentlich continuiret wurde / mit Ihr
Churfürstlichen Durchleucht auf nachfolgende Condition
und Punkten in der Güte verglichen und geschlossen
worden.

Erstlichen ist nach reiffe vorhergegangener Delibera-
tion und eysriger getreuer Underhandlung von höchst-
gedachten beiden Chur- und Fürstlichen Contrahenten
wohlbedachtlichen beliebt / verglichen und eingewilliget
daß oben specificirte Provisional-Vertrag de annis neun
und zwanzig und dreysig (in so weit durch diesen neuen
Provisional-Accord darinnen nichts ausdrücklichen ge-
ändert ist) Verzug und in Krafft dieses prorogiret / zu
gütlicher Vergleichung und Mitberlegung des Haupt-Suc-
cession-Stratts zwischen beiden Chur- und Fürstlichen
Durchleucht Durchleucht und derselben Descendenten /
sollen continuirt und vollzogen werden. Jedoch mit noch-
mahls vorhergehender solcher expressen Condition und
Verwahrung / daß dieser neue Provisional-Accord weder
im geringsten noch meinsten nicht präjudiciren soll so
wohl beiden Chur- und Fürstliche Durchleucht Durch-
leucht selbst eigenen Personen / als auch nicht einigen an-
deren die auff diesen landen pretendiren / in dem jenigen
was einem oder dem ander durch rechtmäßigen richter-
lichen Ausspruch / vermög und nach Aufweisung der von
Weyland Kayser Mathias gethanen Erklärung adjudici-
ret und zuerkannt werden möchte.

Demum zu folgen / haben Ihr Fürstliche Durch-
leucht / umb daß dieselbe in der Graffschafft Ravens-
berg auf den zweyen Kempteren Sparenberg und Blo-
the seither dem in die achzig Jahr lang wehrenden Provi-
sional-Vertrag ein mehrers benützet het / als Ihr
Churfürstliche Durchleucht zu Brandenburg auf dem
Ampt Ravensberg genossen (als beydesseits Ihr Chur-
und Fürstliche Durchleucht Durchleucht auf dem Ampt

ANNO
1647. C'est pourquoy par l'assistance divine les choses ont
été ainsi unanimement dirigées & terminées, entre
leursdites Serenités Electeur & Prince, qu'encores que
sa fultite Serenité Electorale de Brandebourg ait fait
au commencement, pour plusieurs raisons & motifs
alleguez, difficulté de vouloir observer l'Accord pro-
visionnel des années mil six cens vingt-neuf & trente,
comme pretendant n'y être pas obligé, mais qu'il ait
persisté à l'exécution & accomplissement du Contract
provisionnel fait à Zante en l'année quatorze; cepen-
dant, pour l'amour & le penchant qu'il a à la con-
corde, & pour le repos commun & la prospérité
de ces Pais, il a convenu qu'au cas que leur Sere-
nissime Prince veuille bien executer & accomplir
actuellement de point en point & dans toutes les
Clausules le Traité provisionnel des années vingt-neuf &
trente, comme Sa Serenité Electorale s'est déclarée là
dessus de le vouloir faire de son côté, elle se fiera
à cela & s'en tiendra là.

Et encore que nonobstant ce, il soit survenu toute
forte de débats & divers sentimens à l'égard de l'ex-
écution du Contract susmentionné, particulièrement le-
dit Prince Serenissime ayant soutenu n'être point obligé
au payement des cent soixante un mil Risdales
exiger des Pais de Juliers & de Bergue avec les pre-
tendus interets d'icelles; mais qu'il soutient au contraire
de pouvoir persister dans les exhortations & deman-
des envers ledits Pais pour les disposer à consentir à
ladite Somme, & qu'il a fait à cet égard tout ce qu'il
étoit obligé de faire en vertu du fultit Contract.

Mais qu'à l'égard de l'usufruit pendant dix-huit ans
dont ledit Prince Serenissime a joui & tiré des deux
Chastellenies de Sparenbergh & Vlathe par lui possédée
dans le Comté de Ravensberg, il a offert de rendre
ce qui se trouvera par une juste liquidation avoir plus
regu que ce qu'a regu Sa Serenité Electorale de son
côté de la Chastellenie de Ravensberg; mais neant-
moins que cela n'est cédé de cette maniere qu'afin
que lesdites mes-intelligences soient non seulement
assoupies, & que ce provisionnel Accord puisse être
amené à une bonne fin & que cette Negotiation
puisse être continuée au principal. Et il a pour cet
effet été conclu & arrêté entre ledits Serenitimes
Electeur & Prince amiablement en la maniere sui-
vante.

Premierement, il a été, après une mute delibera-
tion & une Negotiation pleine de confiance, consenti
& accordé par les fultits Electeur & Prince contrac-
tans que les fultits Contracts provisionnels des années
vingt-neuf & trente cy-dessus spécifiés, (si non en ce
qui pourroit y avoir de changé expressement par ce-
lui-cy) seront en vertu des Prelenies, prorogés, conti-
nués & executés pour l'assoupissement & accomo-
dement du différent, touchant les Successions capi-
tales entre ledits deux Electeur & Prince Serenitimes
& leurs Descendans; neantmoins sous cette expresse
condition que ce present nouveau Accord provision-
nel ne prejudiciera en aucune maniere tant auxdits
deux Electeur & Prince, qu'aux autres Personnes qui
ont quelques pretentions sur ces Pais, pour ce qui
pourroit leur être jugé suivant la Declaration de des-
funct l'Empereur Mathias.

Et encore qu'en consequence de ce que ledit Pri-
nce Serenissime a plus profité de ce qu'il a tiré dans
le Comté de Ravensberg des deux Chastellenies de
Sparenberg & Vlathe, pendant ledits dix-huit ans,
que Sa Serenité Electorale de Brandebourg de la Cha-
stellenie de Ravensberg (ledits Electeur & Prince Se-
renitimes, n'ayant rien tiré de la Chastellenie de Lim-
bourg,

Ccc 2

bourg,

ANNO
1647.

Einburg / nach der Cammer-räthen Anbringen / nicht ge-
nossen haben / über solcher angetragener Liquidation
und billige Recompensierung des übrigen Genus und
Empfangung dessen / sich noch ferners erklären und belei-
det / daß höchstgedachte Ihr Churfürstliche Durchleucht
aus denjenigen Kämpfern nicht allein die ordinari Ein-
künften und Renten / sondern auch die Beed und Ge-
sall darauf begehlichen / ad hoc Jahr lang von dato die-
ses profitieren und genießen sollen.

Auch hat Ihr Fürstliche Durchleucht über dieses sich
nochmalis erklärt und anerkennen / die Gült- und Ver-
galt-landstände zu Bewilligung obbemelter 160000
Rathschaler de novo / auffß ein- und insündigste zu ad-
horriren und zu vernügen / gnädigst und gütlichst ver-
trauen / dieselbige solches wider nicht difficultiren wer-
den / in dem verhoffte diese landen durch heilsame Beiti-
lung Ihrer Churfürstlichen Durchleucht von solchen
stündigen Contributionen / welche sie so wohl von den
Fürstlichen und Fürstlichen Heßschen als auch ander
freigenden Soldaten / haben aufstellen und leiden müs-
sen / entseiget werden können.

Nachdem aber von den in besagtem Provisional Ac-
cord bestimmten fünf und zwanzig Jahren / nur noch
seben restiren / und bezwegen zu vermuthen / daß nach
Verlauff solcher restirenden sieben Jahren / gesetzt / daß
verhoffte Provisional-Vergalt / wegen der noch restiren-
den landen ins gesamt die nächsten Jahr lang exten-
dirt und verlängert würden / dannoch nach Verfließung
derselbigen (sümmlich von mehrerem die gut- oder red-
liche Vergleichung wegen des Hauptsächlichen Successions-
Ereits (nemlich von derartigen gewinnnen solte / desto eher und
mehrere neue Mißverständt und Separation zwischen die-
sen Chur- und Fürstlichen Häusern erwachsen und auf-
brechen könnten / wodurch dieß allereits genz beschwehre
und lang hart gepreßte Fürstenthum und lande mit
verklungen missestehen landständen und Unterthanen de
novo in total Verderblich und Confusion kommen und
gerathen möchten.

Deswegen auch beide Chur- und Fürstliche Durch-
leucht Durchleucht bey diesen Tractaten insonderheit ihre
vornehmste Gedanden und Absichten dahin gehen und zie-
hen lassen / wie nicht allein die sonderliche von beider-
seits Chur- und Fürstlichen Häusern hergebracht anver-
wandliche Freundschaft / aufrichtige Confidens und Ei-
nigkeit fortan unverbrüchlich unterhalten werden möge /
sondern auch derselben landen und Unterthanen (so viel
immer möglich ist) eines besidabigen Friedens und Ruhe
versichert werden.

Als wollten Ihre Fürstliche Durchleucht / zu mehrer
Bezeugung Ihrer Freundschaftlichen Affection / die Sie
zu Ihr Churfürstlichen Durchleucht und deren Chur-
fürstlichen Haus tragen / auch zu Beweßung dero fried-
liebendes Gemüth / und wegen Tranquillität und Wohl-
stehs deren landen und Unterthanen / als auch sümmlich
in Ansehn dessen / dieneil Ihr Churfürstliche Durch-
leucht sich erklärt haben / gleicher massen auch zwischen
beiden contrahirenden Theilen ist beliebt und versprochen
werden / daß gedachte provisional und die vorige Ver-
trag vollkommen und aufrichtig observirt und vollzogen
werden sollen / biß daß der Hauptsächliche Successions-
Ereut wegen der Gült-Ereitschen und zugehörigen
landen in der Güte oder mit Recht componirt / bey-
gelegt und gendigt seyn würde / Ihr Churfürstliche
Durchleucht underdessen einräumen / bewilligen und die
Herrschaft Ravensstein (welche sonst im vorgedachten
provisional-Vertrag in solidum Ihr Fürstliche Durch-
leucht vorbehalten war) mit allen Perrenschien / Recht
und Gerechtigkeith landesherrlichen Hoheit / und allen
anderen Regalien / und in specie das Jus praedicti und
was sonst davon dependirt / als auch deren ordinari
und extraordinari Einkommen und Renten / und solches
biß zu vorgedachter gültlicher oder richtlicher Verlegung be-
sagten Haupt-Ereits / jedoch mit dem Vorbehalt / daß
underdessen davon nichts veralienirt / verkauft oder weg-
gegeben wird / daß auch durch dieß provisional-cession
nicht verstanden werde das Haus / welches Ihr Fürst-
liche Durchleucht zu Weßel poliederet hat / und das
Ravenssteinische Haus genomet wird / mit allen dessen
Zugehörungen / sondern solches Ihr Fürstliche Durch-
leucht also wie vor diesen verblieben solte.

Es soll auch dasjenige / was vor den nachstehet-
tenden May an ordinari und extraordinari Einkommen
eingebracht werden möchte / Ihr Fürstliche Durchleucht
nutzen und genießen / und denen dazu verordneten Die-
nere von Ihr Churfürstliche Durchleucht Rächen und
Vrambten darinne kein Verhinderniß gegeben / sondern

da

bourg / suivant le raport de leurs Conseillers de la
Chambre des Comptes / outre la susdite liquidation
& compensation du surplus du reçu / ledit Prince Se-
renissime declare & trouve bon que sadite Serenité
Electoriale jouisse pendant encore dixhuit années / à
compter de la date des Presentes / des revenus & ren-
tes ordinaires de ladite Chatellenie non seulement
mais aussi des Amendes & autres échances d'icelle.

Ledit Prince Serenissime a de plus encore déclaré
& offert / d'exhorter derechef instamment & serieuse-
ment ledits Pais de Juliers & de Bergue de payer lesdits
cent & soixante un mil Rixdals / s'assurant qu'ils n'en
feront plus de difficulté / pourvu que par des moyens
salutaires Sa Serenité Electoriale les charge de on-
reuses Contributions & Exactions / qu'ils ont été obli-
gé depuis long-tems de payer aux Troupes Imperia-
les / du Prince de Hesse & autres Parties qui se font
la Guerre.

Mais comme des vingt-cinq années convenus dans
le susdit Accord provisionnel / il n'y en reste plus que
sept / & qu'il est à craindre qu'après l'expiration des-
dites sept années restantes / prenant même que le sus-
dit Traité provisionnel pour les Pais encore restants
pourront être étendus & continués jusques au tems de
dix-huit ans entiers / & continués jusques au tems de
dix-huit ans entiers / principalement si dans ces entre-
faites / les differents à l'égard des Successions capitales
ne fussent point accommodez / il pourroit naître & ac-
croître encore de nouvelles mes-intelligences & des-
union entre les susdites deux Serenités Maisons des-
dits Electeur & Prince / par où ledites Principautez
& Pais qui ne sont déjà que trop chargez pourroient
avec les Habitans & Sujets d'iceux retomber dans une
nouvelle ruine & confusion.

Et qu'à ce sujet ledits Serenissimes Electeur & Prin-
ce ont pour but / par ce Traité / non seulement d'en-
treenir inviolablement ledites deux Maisons dans une
union / amitié & confiance parfaite / mais aussi d'as-
surer autant qu'il sera possible le repos & la tranqui-
lité ledits Pais & de leurs Sujets.

C'est pourquoi ledit Prince Serenissime / pour té-
moigner d'autant plus son affection paternelle à Sa
Serenité Electoriale / & celle qu'il porte à sadite Mai-
son / & l'amour qu'il a pour la Paix & pour la tran-
quillité & prospérité de ces Pais & des Habitans d'i-
ceux / & aussi surtout en consideration de ce que Sa
Serenité Electoriale a déclaré / & qu'il a été promis
comme il a été dit cy-dessus / entre ledites deux Par-
ties contractantes / que le susdit Traité provisionnel / aussi
bien que ce present Accord / sera observé parfaitement
& sincerement / jusques à ce que les differents des
Successions capitales concernant les Pais de Juliers
& Cleves / & Dependances soient compolez & termi-
nez à l'amiable / est convenu de promettre & ceder
à Sa Serenité Electoriale la Seigneurie de Ravensstein
(qui autrement dans le susdit Traité provisionnel étoit
réserve in solidum audit Serenissime Prince) avec tou-
tes ses Appartenances / Droits / & Justice / Prerogatives
& Regales / & spécialement le Jus praedicti / & ce qui
en peut dependre / comme aussi les Revenus & Rentes
ordinaires & extraordinaires / & ce jusques à ce que
l'amiable Accommodement touchant ledits Differents ca-
pitales soit fait / à condition néanmoins que pendant
il n'en sera rien aliéné / vendu ou distrait / & que par
cette provisionnelle Cession / on n'entend pas parler de
la maison que le susdit Serenissime Prince possède à
Bruxelles / & que On nomme la maison de Ravensstein
avec les Dependances d'icelles / mais qu'elle demeurera
audit Prince Serenissime comme cy-devant.

Semblablement ce qui échoira des Revenus ordinaires
& extraordinaires avant le May prochain apartiendra
audit Serenissime Prince / & ne sera fait aucun empê-
chement à cet égard à ses Officiers Conseillers / par les
Commis de Sa Serenité Electoriale pour la perception
d'iceux / mais au cas de refus leur sera prêté / si besoin
est.

ANNO
1647

NO 7. da es die Noth erfordert / darzu ohnewiederrichterlich und gungamer Verstand gelasset vordem / aber als nunmehr / so nach vorgedachten erst genommenen Abtheilung / in beständigster Verfassung ein namentlich / darvon soll die Churfürstliche Durchleuchtigen die rath. haben und geressen / hiß die endliche Bestimmung des Haupt-Ereits / es seye in der Güte / oder mit Noth erselbst michte.

Nebens dem hohen Ihr Fürstliche Durchleucht auch ausdrücklich bedungen / und ist auch von der Churfürstliche Durchleucht ausgesagt und ausdrücklich versprochen worden / daß währenden dieses provisional Vertrags das Königlich Catholische Religions Exercitium an allen Orten in besagter Reichthum und Ravenssteiner Territorio frey und ungeschwächt zugelassen und kein andere Confession und dessen Exercitium abkochen eingeführt werden soll / noch die Catholische Priester / Eeßler / Religiosen und Geistliche / welcher Societät oder Orden dieselbige auch seyn mögen / wie auch die Einwohner und Untthanen der Bischöflichen und Weltlichen / Adelichen und Privat-Standes Personen / in oder aussere der Kirchen / an ihren Personen / Heub / Gütern / Einkommen und Emolumenten / noch an der Lehren und Predigen / administriren der Heil. Sacramenten oder in deren Processionen und anderen Ceremonien und Exercitien / oder sonst in einigerley Manieren oder Weise turbirt / verhindert oder molestirt / sondern im Gegentheil und viel mehr bey derselbigen Geist- und Weltlichen Rechten / Religions-Exercitien / Privilegien / auch Geist- und Weltlichen Freyheiten und als Herkommen / Gebrauch und guten Gewohnheiten von Ihro Churfürstlichen Durchleucht kräftig und beständig protegirt / maintainirt und unterhalten / auch bey vacierung einiger Pastoren und anderen Clericaten wohl qualifizierte Personen der alten Römischen Catholischen Religion zugelassen / darzu wieder aufgestellt und darbey geschandhabt werden.

Ingleichen und was antwortungsmäßig die gemeine Regierung und Verwaltung der verordneten Graffschafft Ravensberg / vermög gemelter Provisional Vertrag im Jahr dreyßig / demnach Ihr Fürstliche Durchleucht derselben Theil und Hälfte / so Ihr Vermög gedachten Vergleichs an der Graffschafft competiret hat / schon längst vor dato dieses Herrn geliebten Sohn dem auch Durchleuchtigen Fürsten und Herrn Herrn Philipp Wilhelm Pfalzgraff bey Rhein in Wähen / zu Gütlich / Clef und deren Herrsch / Graff zu Welsch / Spanheim / der Mark / Ravensstein und Murs / Herr zu Ravensstein vorgegeben haben / Als haben Ihre Fürstliche Durchleucht vorgedachten derselben vielgeliebten Sohn freygelassen und anheim gelasset / sich wegen dieser Graffschafft / und so wohl wegen derjenigen / so von Ihr Fürstliche Durchleucht Herrn Vater die verordnete adheben Jahr über mehr darauß benutzet und genossen / als auch wegen der zukommenden Regierung / Verwaltung und Genusses / mit mehr höchstgedachten Ihr Churfürstlichen Durchleucht zu Brandenburg / auf Ratification Ihr Fürstliche Durchleucht / zu vergleichen / Auf Erwidlung dessen auch darauß zwischen Ihr Churfürstliche Durchleucht zu Brandenburg und Ihr Fürstliche Durchleucht Herrn Philipp Wilhelm darüber ein absonderlicher Vergleich und Abscheidt bestimmt / geschlossen und aufgeschrieben worden / welchen Neben-Vertrag höchstgedachter Herr Wolfgang Wilhelm / als Ihr Fürstliche Durchleucht Herr Vater mit unterschrieben / und in allen Punkten und Clausulen an Ihrer Seiten auf das kräftigste und beständigste approbirt / ratificirt / und unverbrüchlich zu halten zugesagt und versprochen und hiermit und in Kraft dieses approbirt / ratificirt und an dero Seiten zu observiren angelobet und versprochen.

Was aber anbelange die Gefäll in den Graffschaffen Ravensbergischen Ämptern Sparenberg und Blatho von dem ersten Augusti Sechß und vierzig bis ultimo Junii des verlaufenden Jahres seßen und vierzig (auf welchen Tag die Rechnung in der Graffschafft expiriren) und deren Restanten / beßeligen auch das jüngere welches die Unterthanen / in diesem laufenden Jahr schuldig verbleiben und vor Verlauff desselbigen die contentierte Terminen noch zur Zeit von dero Seiten nicht haben eingebracht werden können / solches soll Ihr Fürstliche Durchleucht vollkommlich verbleiben und unverweigerlich zugesagt / auch den seßigen Rantmeistern / welche Ihr Fürstliche Durchleucht zu Innehmung dieser Restanten an Geld / Färschen und andern / (mit Belieben Ihr Fürstliche Durchleucht) vollkommene Gewalt / von einem oder anderen Unterthanen / so liquid schuldig und restiret / ohne Eintrag anzuverfordern gelassen und zu dem

est, tout secours & assistance. Mais ce qui viendra à échoir après le susdit mois de May prochain dans la susdite Seigneurie, ce sera ledit Serenissime Electeur qui en aura le provenu, jusques à ce que le susdit Differend capital soit terminé, soit à l'amiable soit par la poursuite en Justice.

ANNO 1647.

Comme aussi ledit Serenissime Prince a stipulé ; & a le susdit Serenissime Electeur promis l'entement, que durant ce Traité provisionnel l'exercice de la Religion Catholique Romaine sera libre & sans empêchement dans ladite Seigneurie & Territoire de Ravensstein, & qu'il n'y sera introduite aucune autre Confession, & que les Predicans Catholiques, les Consolateurs, Religieux & Ecclesiastiques, de quelque Societé & Ordre qu'ils soient, comme aussi les Habitans & Sujets tant Ecclesiastiques que Seculiers, Nobles & Roturiers, tant dedans que dehors de l'Eglise, ne seront empêchez, troubles ni molestez en leurs Personnes, Heritages, Biens, Revenus & Emolumens, ni en leurs Doctrines ni Predications, Administration du St. Sacrement, ou en leurs Processions & autres Exercices & Ceremonies Ecclesiastiques; mais qu'au contraire & bien plusot ils seront par Sa Serenité Electorale protegez, maintenus & conservez, dans leurs Droits spirituels & temporels, Exercices de Religion, Privileges, Libertez Ecclesiastiques & temporels, anciennes Coutumes, Usages; & au cas de vacances de quelques Pastories & autres Charges de Clericature, elles seront remplies par des Personnes de qualité requise, & affectonnées à l'ancienne Religion Catholique, pour y être maintenus.

Semblablement & pour ce qui regarde en second lieu le Gouvernement commun, & les Emolumens du susdit Comté de Ravensberg en vertu du susdit Traité provisionnel de l'année trente; comme ledit Prince Serenissime a transporté la moitié qui lui appartenait dudit Comté, des longtems avant la date des Présentes, à son cher Fils le Serenissime Prince & Seigneur Philippe Guillaume, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere, de Juliers, Cleves & Bergue, Comte de Veldens, Spanheim, de la Mark, Ravensberg & Meurs, Seigneur de Ravensstein; c'est pourquoi le susdit Prince Serenissime a permis à son susdit cher Fils de s'accorder avec le susdit Seren. Electeur de Brandebourg, à l'égard de cette Comté, & de ce que le susdit Serenissime Prince & Seigneur son Pere, pendant lesdites dixhuit années passées à jouir & profité de plus; comme aussi à l'égard du Gouvernement avenir, & ce sous la Ratification du Seren. Prince, en consequence de quoi a été fait un Accord particulier entre Sadite Serenité Elect. de Brandebourg & ledit Serenissime Prince, le Seigneur Philippe Guillaume, a signé ledit Traité conjointement avec le Serenissime Prince son Pere, & l'a approuvé, ratifié, & promis de l'entretenir inviolablement en tous ses Points, Clauses & Articles, & l'approuve & ratifie en vertu des Présentes, promettant de sa part de l'entretenir & observer.

Mais pour ce qui regarde les échéances des Châtellenies de Sparenberg & Vlachio dans le Comté de Ravensberg, depuis le premier Août quarante-six, jusques au dernier Juillet de cette année courante, quarante-sept, (au quel jour les comptes viennent à expirer dans cette Comté,) & le restant d'icelles, semblablement ce que les Sujets redevaient cette susdite année courante, & qu'ils n'ont pu apporter ou fournir avant ni à l'échéance des termes à eux accordés, cela demeure entièrement audit Serenissime Prince, & lui seront delivrez incontestablement, & sera laissé entier pouvoir aux présents Receveurs que ledit Serenissime Prince établira pour se faire payer ledit restant, soit en argent, grains ou autrement, sous le bon plaisir de Sa Serenité Electorale, de faire fournir sans retardement par les Sujets ce qu'ils redevaient de liquide, & leur

ANNO
1647.

den Ende Vermög alt Herkommens zur Execution beschließen / sie mit nothwendiger Hülf versehen / und ihnen die Hand geboun werden.

Demnach zum druck haben Ihre Fürstliche Durchleucht wie vorgemeldet / über das Sie derselbigen Gütlich- und Beigef. c. Land-Ständen zur Ablegung der hundert und Sechzig tausend Reichsthaler / wie allbereit Anno Cui und di. yssig von ihr geschehen / hinführo aufs ernst- haffteste zugesprochen wöllen / und dieselbige zu disponiren / vorgedachte Gelder Ihre Churfürstlichen Durchleucht in dreien Terminen zu zahlen / wegen vor allegirten Ursachen und zu Belegung dero fruchtbringendes Gemüch sich stitzers dazu er. l. et / da bey so gestalten Sachen die Gütlich und Beigef. c. Land-Ständen wider Bannmuthen (sich jedoch eines besseren versehende) die oben genannte Summa der hundert und Sechzig tausend Reichsthaler oder das Equivalent inner sechs Jahren Zeit nach dato dieses Ihre Churfürstliche Durchleucht zu Brandenburg nicht restituiren würden / daff bey sohanem Fall Ihre Fürstliche Durchleucht oder deren geliebter Sohn nach Verlauff solcher sechs Jahren gedachte hundert und sechzig tausend Reichsthaler in gangbarer und im R. Römischen Reich gültiger Gold oder Silber-Münz / jedoch ohne einig Aufwexel / Interesse oder Kosten zu bezahlen schuldig seyn oder in Ihre Fürstliche Fürstliche Durchleucht freyen Willkühr und Belieben setzen soll / Ihre Churfürstliche Durchleucht an stat solcher Summen Gelds / Ihre Fürstliche Durchleucht Herrlichkeit Summthal mit den jetzt drauffstehenden Beschwärd / und also / wie sie aniet / dieselbige in ihren District wurdlich genießen / einzuräumen / auch solche besagte Herrlichkeit inner der Zeit solcher sechs Jahren nicht auffsehn bestimmen / oder das jetzt drauff stehende vermindern / Gegen welcher Veräumung auch Restitution der besagten hundert und sechzig tausend Reichsthaler / alle deswegen von Ihrer Churfürstlichen Durchleucht pretendirende Forderungen / so wohl wegen der Capital Summ / als auch der Interesse / Kosten und Schaden / auch was Ihre Churfürstliche Durchleucht gegen vorgemeldten Vertrag einiger Weis bis dato movirt hat / oder deswegen gegen Ihre Fürstliche Durchleucht pretendiren können oder mögen / hienmit und in Krafft dieses gänzlich cassirt und aufgehoben / todt und morificirt seyn und verbleiben soll.

Und damit mehrgemeldte Gütliche Landstände zur Vermittlung gedachter Summ desto eher persuadirt werden mögen / und dieselbe Ihre Churfürstliche Durchleucht in vorbebestimten Terminen ablegen können (jedoch im übrigen verbleibend allerdings bey demjenigen / was oben wegen dieses Puncten siehet und disponirt ist) daff auch ingleichem diese Länder und Unterthanen allerseits von den beschwärdlichen und pressirenden Kitzelungen und Aufhebung grosser Contributionen / dermahens erledigt und überhoben werden / und zu verlangter Tranquillität ruhig und friedlichen Wohlstand gelangen mögen / So haben beyde Chur- und Fürstliche Durchleucht einander zugesagt und sancie versprochen / so wohl bey der Römischen Kaiserlichen Majestät als auch der Cron Spanien / Frankreich / Schweden / den Herren Städten der Vereinigten Niederländischen Provinzen und allen andern kriegenden Parteyen / als auch forren / da es mehr von nothen und nöthlich seyn würde / conjunctis consilis & viribus / nichts aufgeschloffen / zu unterbauen und mit allem Ems / Eysse und Fleis handlich und ein jeder absonderlich dahin zu arbeiten und sich zu bemühen / daff so wohl die Fürstenthum Gütlich und Beigef. c. als auch die Graffschafft von der Mark und Ravensberg nit allein von den jetzigen tragenden schweren Kaiserlichen und Hessischen Garnisonen und Contributionen / sondern auch ins zukünftige von allen andern dergleichen Beschwerenüssen entledigt / und benebens dem Fürstenthumb Cleef / gänzlich davon liberirt und befreiet werden mögen.

Zu welchem Ende und zu wünschlicher Erlangung dieser so hochnöthigen und nützlichen Befriedigung und Ruhe in allen obgedachten Ländern / zwischen beeden Chur- und Fürstlichen Contrahenten dann dasjenige absonderlich verglichen ist / was allerhöchstdigter Kaiserlicher Majestät als auch denen Cronen und Republiken / und Chur-Erlsen / auch andern Chur-Fürsten und Ständen des Reichthümlichen und andern benachbarten Erbsen / durch Abgesandten oder Schreiben notificirt werden soll.

Und soll deme zu Folg Ihre Churfürstliche Durchleucht zu Brandenburg / während diesen Interims-Vertrags / und so lang / wie vielmahl oben gemeldet ist / bis daff der

seront à cette fin donné secours, suivant les anciennes AN. Coutumes pour l'exécution. 16.

Comme en troisième lieu ledit Serenissime Prince, comme il est dit cy-dessus, outre qu'il veut s'adresser auxdits Pais de Juliers & de Bergue pour la levée des cent & soixante un mil Rixdales, comme il l'a déjà fait en l'année trente-un; afin de les disposer à payer à Sadite Serenité Electorale ledits deniers en trois Termes, & qu'aussi pour les raisons susalléguées, & pour l'affection qu'elle a pour la Paix, elle a déclaré de plus, qu'au cas que les susdits Etats de Juliers & de Bergue ne veuillent pas restituer à Sadite Serenité Electorale de Brandebourg, (ce qu'elle n'espère pas) ladite Somme de cent soixante & un mil Rixdales, ou l'équivalent d'iceux dans le tems de six ans, à compter de la date des Præsentes, qu'en ce cas là le susdit Prince Serenissime, ou son dit cher Fils, après l'expiration desdites six années fera obligé de payer la susdite Somme de cent soixante un mil Rixdales en or ou argent ayant cours dans l'Empire, mais néanmoins sans intérêts ou frais, ou il sera au libre choix & option dudit Serenissime Prince de céder à Sa Serenité Electorale au lieu de ladite Somme en argent Sa Seigneurie de Winnendael, avec les charges qui y sont présentement imposées, & comme ils en jouissent effectivement à présent dans leur District, & même il ne surchargera pas ladite Seigneurie dans le susdit tems de six ans, ni diminuera les Bois qui y sont: moyennant laquelle Cession ou Restitution des susdits cent & soixante un mil Rixdales, tout ce que Sa Serenité Electorale aura à prétendre & demander à cet égard, tant en Capital qu'en Intérêts, frais & dommages, & même ce que Sa Serenité Electorale a mis en avant en vertu dudit Traité provisionnel, jusques à la date des présentes, ou qu'elle pourroit prétendre contre ledit Serenissime Prince en vertu d'icelui, viendra à cesser & demeurera amorti en vertu des présentes.

Et afin de persuader d'autant plutôt ledits Etats de Juliers à donner leur consentement pour ladite Somme & d'en faire une remise à Sadite Serenité Electorale dans les termes susdits, (demeurant quant au reste à l'égard de tout ce qui concerne ce Point à ce qui en a été disposé,) & que semblablement ces Pais & les Sujets d'iceux, puissent étre une bonne fois entièrement liberez des charges de la Guerre & de fournir de si grandes Contributions, & que par ce moyen ils puissent parvenir à une bonne tranquillité, & à une prosperité paisible; les susdits Serenissimes Electeur & Prince ont promis l'un l'autre saintement de faire en sorte auprès de Sa Majesté Imperiale aussi bien qu'auprès des Couronnes d'Espagne, de France, de Suede, des Seigneurs Etats des Provinces-Unies des Pais-Bas, & toutes autres Parties belligerantes, auprès de tous ceux où il sera jugé étre de besoin, qu'ils travaillent ensemble conjunctis consilis & viribus & effectuent que lesdites Principautés de Juliers & de Bergue, comme aussi les Comtez de la Marck & Ravensberg, puissent non seulement étre déchargez des presens fardeaux de la Guerre, & des onereuses Contributions dont ils sont accablez par les Garnisons tantdes Troupes Imperiales que de Hesse, mais qu'ils en puissent aussi étre déchargez pour l'avenir, ensemble que la Principauté de Cleves en soit entièrement exempté.

Auxquelles fins, & pour parvenir au but proposé, tendant au repos des susdits Pais, & desdits Electeur & Prince contrahans, on est convenu de ce qui doit étre notifié à Sadite Majesté Imperiale, comme aussi aux Couronnes & Republiques, Electeur de Cologne & autres Electeurs & Cercles de Westphalie & autres du Voisinage par une Deputation qui leur fera faite.

Et en consequence, Sa Serenité Electorale possédant, recevra & jouira, pendant ce Traité fait par interim & tant que les differens capitaux touchant la

der Capital Statt wegen Possession und Succession dieser Länden / entweder durch gültigen Zug und Vermittelung / oder nach rechtlichen Aufspruch bezogenet und componirt worden / das Fürstenthum Cleef / die Graffschafft von der Mark und Herrigkeit Ravensstein (denn was die Graffschafft Ravensberg betrifft / ist oben gesagt / wie damit in diesem Fall soll gehandelt werden.) Und Ihre Fürstlichen Durchleuchtigkeit Pfalz-Neuburg beyde Herzogthum Gütlich und Weg als auch die Herrlichkeit Wintenthal / in Fall dasjenige / was oben wegen der 160000 Reichsthaler veraccordirt und abgeredet / in den bestimten Terminen præstirt worden) Breviquant benebens allen künfftigen Fürstenthum / Graffschafften und Herrigkeiten anhangenden landtsfürstlichen Hoheit / Gerechtigkeiten / Regalien / Jurisdiction / ordinarium und extraordinarium Einkommen / Renten / Gefäll / Colledten / Benutzungen und allen anderen Rechten / nichts darvon aufgenommen / inhaben / possediren / empfangen und genießen / worin auch beyde Chur- und Fürstliche Contrahenten / als auch ingleichen derselben Descendenten / einander weder durch sich selbst / noch durch andere / es sey direct oder indirecte / mit Gewalt und de facto mit allein nit sollen turbiren / verhindern oder quovis modo molestiren / sondern sollen im Gegentheil Ihre Churfürstliche Durchleuchtigkeit zu Brandenburg und derselben Succesores mehrböchigbedachte Ihre Fürstliche Durchleucht zu Pfalz-Neuburg und derselben Descendenten / als auch ingleichen dieselbige höchstbedachte Ihre Churfürstliche Durchleuchtigkeit und derselben Descendenten ruhig possediren / inhaben und besitzen lassen die mehrbedachte einer jeden Parthey provisionaliter zugefallene Länden / gegen das Chur- und Fürstliche Haus Saxon und dem Pfalzgrafen von Zweybrücken / Item dem Grafen von Manderscheid und Nevers und allen anderen / die entweder mit oder auffser Rechten auff diese Länd oder einig Theil daran / etwas präventiren / suchen / oder de facto attentiren mögen / nach bestem Vermögen / mit gesambten Rath / Rathum / Hülf und Kräften defendiren / maintainen und so lang beschirmen und protegiren helfen / bis das beyde Chur- und Fürstliche Brandenburg und Pfalz-Neuburg der rechtliche Process wegen dieser Länd Succession (welchen beyde Partheyen ein jeder an seinem Ort nach styl des Rechten sonder einmüthigen concilium zu beschleusen und fortzusetzen sich beschließen und anlegen lassen seyn wolten) durch rechtlichen Sentenz und Aufspruch geendiget / oder durch gültige Composition und Vertrag gänzlich darnider gelegt und verabschiedet worden / welches auch beyde Chur- und Fürstliche Contrahenten vor sich und ihre Erben miteinander zugleich fest und unverbrüchlich gelobt und sich verbunden haben / daß auch wechenden diesen Interims-Vertrag keiner von beeden Theilen weder mit dem Chur- und Fürstlichen Haus Saxon noch anderen auff diesen Länden generaliter oder particulariter pretendirenden sich zu part / zu des einen oder anderen præjudiz / in keinen Particular-TRACTAT / Handlung und Accord mit einlassen / und was bey solchen allem geschieht / zu keinem Präjudiz und Nachtheil von dem anderen allegirt werden / sondern Null und von Unkräften seyn soll / und sollen sie die Contrahenten / gegen obgenannten und anderen Pretendirenden im Gegentheil und zu allen Zeiten mit oder auffser Recht vor einen Mann stehen: In specie auch getreulich zusammen halten gegen den pretendirten Anspruch von Chur-Cölen auff die Graffschafft Nieuwenar und der Herrn Statten auff Lymaes / und so wohl bezugwegen / als auch da die Herren Pfalzgrafen Heydelbergischer Linie wegen der Länd im Fürstenthumb Gütlich gelegen: (worüber Ihre Churfürstliche Durchleuchtigkeit zu Brandenburg allen möglichen Fleiß anwenden soll / daß Ihre Fürstliche Durchleucht Pfalz-Neuburg / zum wenigsten so lang dieser Vertrag dauern soll / damit beschont werden und verbleibe) fernere Difficultäten inachen und dadurch Ihnen Chur- und Fürstliche Durchleucht Durchleucht zu Furch geschehen solte: Sie einander dagesen behörliche und gleichgeltende Restitution und Re-compens pro rata thun sollen und wollen.

Auch haben Ihre Fürstliche Durchleucht sich reservirt die Aufspruch aller Actionen auff die restituirenden Länd / Herrlichkeiten und Länd / die Heyland Herzog Johann Wilhelm zu Gütlich hinterlassen / oder jemals gehabt hat / aber heutiges Tags von anderen possedirt und benüzt werden.

Und diemelten die Administration des Directorii in dem Westphälischen Kreis Ihre Churfürstlichen Durchleucht zu Cölen von Kayserlichen Majestät zu beeden Chur- und Fürstlichen Possidenten und derselben Länd größten

Possession / & Succession de ces Pais / soient terminiez à l'amiable / ou par les voyes de la justice / du Duché de Cleves / du Comté de la Mark & de la Seigneurie de Ravensstein (quant à la Seigneurie de Ravensberg / il est dit plus haut comment il en sera usé) & le ledit Prince Serenissime Palatin de Neubourg des Duches de Juliers & de Bergue comme aussi de la Seigneurie de Wintendael / (au cas que ce qui est dit cy-dessus / touchant lesdits cent & soixante un mil Risdales / soit effectué) ensemble Breviquant / & tout ce qui dépend desdites Principautés / Comtez & Seigneuries / comme Haute & Basse Justice / Regales / Jurisdiccions / Revenus ordinaires & extraordinaires / Rentes / Echeances / Colledtes / Profits / Emoluments / & autres Droits / nuls exceptez. En la possession desquelles choses ledits Serenissimes contractans / aussi bien que leurs Descendants ne se troubleront l'un l'autre directement ni indirectement / de fait ni en quelque autre maniere que ce soit / ni par eux mêmes ni par d'autres / mais au contraire ledit Electeur Serenissime de Brandebourg & ses Descendants / & ledit Serenissime Prince Palatin de Neubourg & ses Descendants se defendront & protegeront l'un l'autre dans lesdits Pais qui leur sont assignez par ledit present Traité provisionnel contre la Maison Electorale de Saxe & du Comté Palatin de Deux-Ponts: Item contre les Comtes de Manderscheid & de Nevers & tous autres qui en Droit ou hors de Droit pretendroient ou voudroient attenter quelque chose contre lesdits Pais ou partie d'iceux / & s'assisteront l'un l'autre de conseil & de fait / & ce jusques à ce que Saditte Serenité Electorale de Brandebourg / & ledit Prince Serenissime Palatin de Neubourg voyent le Processus touchant la Succession desdits Pais terminie par Sentence juridique / ou amiable composition / à quoy lesdites Parties travailleront chacune de son côté avec toute l'application & la diligence possibles / à quoy lesdits deux Electeur & Prince contractans se sont obligez & l'ont promis inviolablement / pour eux & leurs Heritiers. Qu'aussi ni l'une ni l'autre des Parties ne pourra au prejudice de l'autre entrer en aucun Traité ou Negociation à part / pendant cet Accord provisionnel avec la susdite Maison Electorale de Saxe ni avec d'autres pretendans à ces Pais. Et si telle chose arrivoit / cela ne pourra être allegué au prejudice & desavantage de l'autre Partie / mais sera nulle & de nulle valeur / mais au contraire lesdites Parties contractantes s'uniront contre lesdits pretendans & autres / en quelque tems que ce soit dedans & hors Droit / & même le maintiendront & defendront l'un l'autre contre la pretendue Sentence de l'Electeur de Cologne sur le Comté de Nieuwenar / & des Seigneurs États sur Lymaes / & si à cet égard / aussi bien que pour les Fiefs de la Ligne Palatine de Heidelberg / situiez dans la Principauté de Juliers / (à l'égard dequoy Sa Serenité Electorale de Brandebourg fera tous ses devoirs / à ce que ledit Prince Palatin de Neubourg en demeure investi) il fût formé quelque difficulté / & qu'en cela il fût fait quelque tort auxdits Serenissimes Electeur & Prince ils s'en feront l'un à l'autre une Restitution / & de dommagement équitable au pro rata.

Et s'est aussi le susdit Prince Serenissime réservé la poursuite de toute Action sur les autres Pais / Seigneuries & Fiefs que le Duc Jean Guillaume de Juliers a délaissez / ou qu'il a eu / mais qui sont aujourd'hui possedez & detenus par d'autres.

Et comme l'Administration du Directorii pour le Cercle de Westphalie a été transporté par Sa Majesté Imperiale / à l'Electeur de Cologne / au grand prejudice & dompage desdits deux Serenissimes Electeur & Prince.

ANNO
1647.

ANNO
1647.

größten Präjudiz und Abbruch / aufgetragen worden ist: So haben Ihr Ehr- Fürstliche Durchleucht begehrt / daß vorgedachtes Directorium von Ihr Ehr- Fürstliche und Fürstliche Durchleucht / beyderseits conjunctim oder communi nomine und solches in sothaner Manier geführt werde / daß auff Craystagen den einen Tag Ihr Ehr- Fürstliche Durchleucht und den anderen Tag Ihr Fürstliche Durchleucht das Directorium habe / und also des Craystes und dieser Land Bestes und Wohlfahrt mehr respicirt und wahr genommen werden.

Denn zu Folg dan Ihr Fürstliche Durchleucht an Ihr. Ehr- Fürstliche Durchleucht dergestalt darin consentirt und freundlich beliebt hat / consentirt und beliebet hiemit / wan von dem Churfürst zu Cöln als Bischoff zu Münster und anderen Craystständen erhalten werden könnte / daß Ihr beiderseits Ehr- und Fürstliche Durchleucht zwey vota (welches Ihr Fürstliche Durchleucht nit zu verhindern vermeint) auff den Craysttagen vergomet werden mögen / daß in sothanem Fall solche Alteration zwischen beeden Ehr- und Fürstlichen Theilen ab illo tempore auff vorgeschriebene Manier validirt und observirt werden solte / jedoch mit dieser hinc inde angehangen Condition, daß unmittelb Ihr Ehr- Fürstliche Durchleucht bisß daß die zwey vota obtinirt und also die alteration introducirt werden wird / Ihr Fürstlichen Durchleuchtigkeit an dem hergebrachten Directorio nit allein seine Impression oder Eintrag geschehen / sondern auch daß mehr höchstgenelte Ihr Ehr- Fürstliche Durchleuchtigkeit Ihrer Fürstlichen Durchleuchtigkeit / oder da solches die Ungelegenheit der Zeit nit zugeben wolte / mit derselben zu der Eilestlichen Regierung bestellten Rätchen / ehe und bevoran einiger Crayst-Tag außgeschrieben wird / dieselbige Außschreibung / und auff was Zeit sie geschehen soll / als auch de & super punctis proponendis & deliberandis fleißig und treulich communiciren und sonder deren Vorwissen nichts darüber beginnen und sich unterwinden soll.

Demwelen auch Ihr Churfürstliche Durchleuchtigkeit zu Brandenburg verstanden haben / was massen Ihr Fürstliche Durchleuchtigkeit zu Neuburg mit Ihr Churfürstlichen Durchleuchtigkeit zu Cöln vor einigen Jahren wegen der Geistlichen Jurisdiction sich verglichen haben / so haben Ihr Churfürstliche Durchleuchtigkeit zu Brandenburg hiemit und in Krafft dieses vor sich /hero Erben und Nachkömmlingen außdrücklich bedungen und protektirt / darin nit consentirt oder beliebt zu haben / auch weder vor noch nach darin consentiren und belieben / sondern sich in diesen Fall ihr Recht ganz und in allem reservirt und vorbehalten: Dagegen wollen Ihr Fürstliche Durchleuchtigkeit bey all solchem vorgeschagten mit Ihr Cöln außgerichteten Accord, als in Rechten fundirt / sonder vorkommenden deren wichtigen Ursachen und Impedimenten bleiben und dero unterhabenden Landen und Jurisdiction inhäreren.

Was ferner und im übrigen betrifft die Collation der Probsteyen / Canonicate / Präbenden und anderen Geistlichen Beneficien auff den Collegiat Kirchen auch Vicarien in anderen Kirchen in diesen provisionaliter abgetheilt landen / als auch die Archiven / Registraturen / Urkunden / Commercen / Handel und Wandel zu Wasser und zu Land / item die gemeine Reichs- und Crayst-onera und dergleichen / so im vorgemelten Provisional-Vertrag und anderen übrigen Punkten dess nebenschedenden Recels continuit, und damit bleibet es allerdings bey dem jetzigen / wie Anno neun und zwanzig verglichen / in allen seinen Punkten und Clausulen unverändert / und in seinen vollen Vigueur; es wäre dann in einem oder dem anderen in diesem neuen Accord und Verabshandlung außdrücklich mutret und verändert worden.

Es haben auch beide Ehr- und Fürstliche Durchleuchtigkeit Durchleuchtigkeit sämptlichen beliebt / diesen Provisional-Vertrag / so zwar auff seinen Kräften bestanden / aber nunmehr wieder auff neu prolongirt und erläutert worden / der Römischen Kayserlichen Majestät / als ihrem allergnädigsten Lehen-Herrn mit behörlichem unterthänigsten Respect zu notificiren / auch demwelen niemand darbüß etwas in seinen Rechten präjudiciret / sondern im Gegentheil durch solches Mittel die Lande dem Reich conservirt / unterhalten / auch die Unterthanen in Fried und Ruhe gehalten werden / allerhöchstdenck Ihr Römische Kayserliche Mayestät mit allergnädigster Confirmation anzuweisen / und nach ihrem außsersten Vermögen dahin zu trachten / und solches auszuführen.

Jun

ANNO 1647.
Princo, le sùdit Electeur Serenissime desiré que led. Directoire soit administré par ledits Serenissimes Electeur & Prince en commun & qu'en un jour de Diette un Directoire apartiendra à Sa Serenité Electorale & un autre jour audit Prince Serenissime; & ce afin d'avoir d'autant mieux égard à ce qu'il soit mieux pourvû au bien & prosperité dudit Cercle & de ces Pais.

En consequence dequoy, consent & promet ledit Serenissime Prince à Sa Serenité Electorale, comme il consent & promet par ces Presentes, que s'il peut obtenir de l'Electeur de Cologne, comme Evêque de Munster, & autres Cercles, que ledits Serenissimes Electeur & Prince ayent deux voix aus Diettes des Cercles, qu'en ce cas cet alternative sera ab illo tempore observé & validera de la maniere sùdite entre ledits Serenissimes Electeur & Prince, mais neantmoins avec cette condition, de binc inde, qu'immediatement après que le droit de voter, comme dessus, aura été obtenu & qu'il aura été introduit pour le tour, ledit Prince Serenissime avant que le tems de la Diette soit fixé, ou les Etats appelez, en communiquera avec Saditte Serenité Electorale, ou, si le tems ne le lui permet pas, avec ses Conseillers établis au Gouvernement ou Regence de Cleves, pour deliberer sur le tems que laditte Diette devra être assignée, & aussi de & super punctis proponendis, & deliberandis; & ne sera rien attenté ni commencé sans lui ouf ans eux.

Comme aussi Sa Serenité Electorale de Brandebourg ayant appris en quelle maniere ledit Prince Serenissime de Neubourg s'est accordé avec le Prince Electeur de Cologne depuis quelques années touchant la Jurisdiction Ecclesiastique, Sa Serenité Electorale de Brandebourg a stipulé & protesté bien expressement, par ces Presentes & en vertu d'icelles, pour ses Heritiers & Successeurs, de n'y avoir jamais consenti ni donné les mains, ni n'y donne encore presentement les mains ni son contentement, mais qu'il se reserve à cet égard son Droit en son entier, & ledit Prince Serenissime persiste de son côté au Traité qu'il a fait avec l'Electeur de Cologne, comme étant fondé en Droit & sans qu'il y ait aucunes raisons d'empêchement, & persiste aussi dans la Jurisdiction qui lui appartient dans les Pais.

Au reste & pour le surplus, pour ce qui concerne la Collation des Prevôtes, Canonics, Prebendes & autres Benefices Ecclesiastiques de l'Eglise Collegiale, comme aussi les Vicairies dans les autres Eglises dans les Pais partagez, par ce Traité provisionel, comme aussi les Archives, Enregistremens, Cognossemens, Commerce, Negoce tant par Eau que par Terre, Item les Charges communes de l'Empire & des Cercles, & semblables qui sont continuez & contenus dans le sùdit Traité provisionel, & autres Points du Reces cy joint demeurera sans alteration & en toute vigueur en tous les Points & Clauses, ce qui a été accordé en l'année vingt-neuf; à moins qu'il n'y fût derogé ou changé expressement en quelque chose par ce present nouvel Accord.

Et ont déclaré ledits deux Serenissimes Electeur & Prince de vouloir notifier à Sa Majesté Imperiale leurs tres gracieux Seigneur feodal de ces Pais, le present provisionel Accord, qui a bien déjà été fait cy-devant, mais qui est presentement prolongé de nouveau, & comme il n'y eût préjudicé aux Droits de personne mais qu'au contraire le but ne tend qu'à ce que ces Pais soient maintenus en tranquillité par l'Empire, & que les Sujets de Saditte Majesté Imperiale soient conservez en Paix, ils supplient Saditte Majesté Imperiale de confirmer ledit present Traité, & feront tout leur possible pour l'y porter; mais en cas de refus ledit present Traité, ensemble ce qui a été promis & années vingt-neuf & trente, & ratifié par le Pere de Sa Serenité Electorale, à moins qu'il n'y soit contrevenu & derogé par celui-cy, sera observé & maintenu tant par ledits Serenissimes Electeur & Prince que par leurs Descendans.

Enfin

ANNO
1647.

Im Fall aber solche nit zu erhalten wäre / so soll
dannoch dieser Vertrag / neben was in den Jahren neun
und zwanzig / und dreyßig ist verprochen / und von
Ihre Churfürstlichen Durchleuchtigkeit Herrn Banern ra-
thiert worden / so viel in diesem Vertrag nit mutiret /
so wohl von beiden Ihr Chur- und Fürstlichen Durch-
leuchtigten Durchleuchtigkeit / als derselbigen Descenden-
ten fest und getreulich observiret / und gehalten werden.

Endlich sollen und wollen beide Chur- und Fürstliche
Durchleuchtigkeit Durchleuchtigkeit einander getreulich
und Fürsich meynen bis zu endlicher Abhellung der
Haupt-Sachen / es seye durch gültlichen Weg oder recht-
lichen Verfolg / und während der Zeit dieses Vertrags /
der ein dem anderen in allem / was zu Conservirung
der sämtlichen Possession in diesen Landen nöthig und
dienlich seyn möchte / getreulich assistiren / auch beiderseits
Stände und Unterthanen dazzu halten / daß sie das ih-
rige hierzu getreulich prestiren sollen; immittels aber auch
dieselbige bey ihren von vorigen Herzogen übernomme-
nen und wohl-hergebrachten Privilegien / darvon sie be-
hördlichen Beweis thun können / ruhig und friedlich pro-
tegiere / beschützen und handhaben.

Und nachdeme auch nun eine lange Zeit hero von bee-
derseits Ihr Chur- und Fürstlichen Durchleuchtigkeit
Durchleuchtigkeit Religions-Verwandten große Klagen
und Beschwernissen moviert worden / und noch täglich
moviert werden über die Turbation und Ingriff / die
ihnen hinc inde geschehen / so wohl im Religions-Exer-
cicio / als auch denselbigen zugehörigen Personen und
Kirchen: Als haben vor hochseligste Chur- und Fürst-
liche Durchleuchtigkeit Durchleuchtigkeit sich dahin vergli-
chen / daß über dieses Werck ein Commission angestel-
let werden soll / und folches von dato an innerhalb sechs
Wochen Zeit / und sollen dazzu von beiden Chur- und
Fürstlichen Theilen vertraute qualifizierte und friedliebende
Personen zu Aufsehung alles folchen benennet wer-
den / die alle Klagen und Gravamina der Partheyen hö-
ren / alles fideliter und solide untersuchen / und nach Be-
finden beiden Chur- und Fürstlichen Durchleuchtigkeit
Durchleuchtigkeit unterhängig referiren sollen / auff daß
dieses Werck also fort auff folgenden Fuß dirigiret wer-
de. Nämlich daß die Kirchen und Gottes-Häuser mit
ihren zugehörigen Proventus und Einkommen der jeni-
gen Parthey zugestellet werden / denen dieselbe im Jahr
neun / zur Zeit der auffgerichteten Reversalen competer
haben / das Exercitium Religiosis tam publicum quam
privatum aber betreffend (worunter doch die Kirchen und
Gottes-Häuser mit den dazzu gehörigen Einkommen nit
verstanden / sondern es damit verbleiben und gehalten
werden soll / als oben stehet / daß diejenige / welchen
solche Kirchen nit zugehören / sich nit einbringen / noch
eine Parthey die andere in ihrem Gottes-Dienst turbi-
ren und verhindern) soll es damit verbleiben und gelas-
sen werden in solchem Stand / als es damit im Jahr
zwölff qualibet anni parte sich befinden hat; Also daß
ein jeder (wan die Sach an sich selbst klar und ratzig
ist) das Exercitium seiner Religion an und in den Der-
teren / da ihm die Kirch nit zukommt / auff seinen Kosten
erhalten möge. Und soll dieser Punkt wegen der Reli-
gion die Zeit von zehn Jahren in ihrem Vigor verblei-
ben: Jedoch daß ein Jahr vor Verlauff dieses Decen-
nii über diesem Punkten anderwertlich tractiret / und in
der Güte darauff gehandelt werden soll / es wäre dan
daß immittels der Haupt-Streit über der Succession
entweder in der Güte beygelegt / oder rechtlich darüber
decidiret worden.

Unterdesseñ soll alles in solchem Stand als jeßund
verglichen worden / verbleiben / und von einer oder der
anderen Parthey stante commissione nichts daran ver-
mehrte / vermindert / oder erneuert werden.

Dieses in Urkund / und daß folches fest und unver-
brüchlich gehalten werden möge / hat hochseligste Ihr
Churfürstliche Durchleuchtigkeit Herr Friedrich Wilhelm
Chur-Fürst zu Brandenburg / etc. Ingleichen des Herrn
Pfalzgrafen Wolfgang Wilhelm Fürstliche Durchleuchtig-
keit beiderseits vor sich und derselbigen Descendenten
diesem Contract mit eigener Hand unterschrieben / und mit
Beytrocknung derselben Chur- und Fürstlichen Insezel be-
frähtigen lassen. Actum Düsseldorf den achten April/
im Jahr sechszehen hundert und sieben und vierzig.

Enfin ledits deux Serenissimes Electeur & Prince se
donneront secours & assistance l'un à l'autre pour se
maintenir & conserver fidelement pendant le tems du
present Traité provisionel & jusques à ce que l'affaire
ait été terminée au Principal soit par amiable Compo-
sition ou par les voyes juridiques, en la possession de
ces Pais, & non seulement de donner la même fidele
assistance aux Etats & Sujets de part & d'autre, mais
de les maintenir & assister avec la même fidelité dans
la possession de tous leurs Privileges qu'ils montreront
avoir acquis des Ducs leurs Predecesseurs.

ANNO
1647.

Et comme il y a long-tems que les Sujets de la Re-
ligion, desdits deux Serenissimes Electeur & Prince,
ont formé de grandes plaintes, & en forment encore
tous les jours qu'ils sont troublés tant dans l'exercice de
leur Religion que dans leurs Personnes & Eglises, ledit
Serenissime Electeur & ledit Serenissime Prince font
convenus par ensemble qu'on établira des Commissai-
res sur cette affaire, & ce dans six semaines de la
date des presentes; & seront par ledits deux Electeur
& Prince, nommés pour cet effect certaines Person-
nes ayant les qualitez requises, & aimant la Paix, qui
entendront les plaintes & griefs des Parties, & exami-
neront fidelement & solidement toutes choses & en
feront leur rapport ausdits Serenissimes Electeur &
Prince, afin que cette affaire soit dirigée sur le pied
suivant, assavoir que les Eglises & Hôpitaux avec les
Revenus en dépendans seront restitués à chacune des
Parties à qui elles se trouveront avoir appartenus en l'an-
née neuf, au tems que les Reversales furent établies;
mais à l'égard de l'exercice de la Religion tant publi-
que que particuliere (parmi quoy ne seront entendus
les Eglises & Hôpitaux, avec les Revenus en depen-
dans, les choses à cet égard demeureront sur le pied
susdit, c'est-à-dire que ceux à qui les Eglises n'apparti-
endront pas ne s'en empareront point & qu'une Partie
ne pourra troubler ni empêcher l'autre dans l'exercice
de la Religion) il demeurera en l'état qu'il étoit en
l'année douze, qualibet anni parte. Un chacun (si la
chose conste & paroît clairement de soi même) pour-
ra obtenir & acquérir à ses depens l'exercice de la Re-
ligion aux lieux où l'Eglise ne lui appartient pas. Et
demeurera ce Point de Religion en sa force & va-
leur le tems de dix années, mais un an avant la revo-
lution desdits dix ans, il sera traité & négocié sur
ce Point à l'amiable à moins que dans ces entretraites
l'affaire au Principal ne soit terminée à l'amiable, ou
décidée par les voyes de la Justice.

Demeurant cependant toutes choses au même état
qu'elles sont à present, sans qu'il soit rien innové, in-
troduit, ni diminué par l'une ni par l'autre des Parties,
stante Commissionne.

En témoin dequoy, & afin que le tout soit entrete-
nu & observé inviolablement, ont ledits Serenissime
Electeur & Prince Frederic Guillaume Electeur de
Brandebourg, &c. & semblablement ledit Serenissime
Prince Wolfgang Guillaume Prince Palatin tant pour
eux que pour leurs Descendants, signé ces presentes da
leurs mains & icelles confirmées de l'apposition de leurs
Sceaux. Fait à Düsseldorf le huitième Ayril mil six
cent quarante-sept.

ANNO

1647.

25. Avril.

FRANCE

SUEDE,

ET HES-

SE-CAS-

SEL.

Renouvellement d'Alliance entre la FRANCE, & la SUEDE, pour continuer la Guerre en Allemagne. Avec les Demandes de la Landgrave de HESSE-CASSEL. Livré à Munster, le 25. Avril, 1647. [Traduit d'une Feuille volante imprimée en Flamand, qui n'est pas l'Original.]

I. **E**st conclu une Alliance entre la Reine & la Couronne de Suede d'une part, & le Roi & le Royaume de France d'autre part, & ils feront la Guerre de leur mieux contre la Maison d'Autriche, particulièrement à l'Empereur & à ses Adherans, & ce pour la défense des deux Royaumes, pour l'assistance des Amis communs respectivement, & pour nettoyer la Mer d'Est & l'Océan & les rendre libres, & enfin pour obtenir une juste & honorable Paix pour les deux Royaumes.

II. La Reine & Couronne de Suede portera la Guerre dans la basse Saxe & de delà & en Westphalie & perçera dans les Pais hereditaires de l'Empereur. Et le Roi de France fera marcher ses Troupes sur le Rhin & donnera de l'occupation aux Forces de l'Empereur en Allemagne, & perçera dans les Pais hereditaires.

III. Le Traité de Heylbrun, fait avec les Etats, sera renouvelé & entretenu, & les Etats conféderez devront suivant icelui être rétablis, mais ceux qui n'y voudront pas donner les mains y seront contraints, & le Droit, s'il plait aux Etats, demeurera afin que l'Empire puisse conserver sa liberté, les Rois leurs honneur & tranquillité.

IV. L'Etat d'Allemagne demeurera sans être lézé comme avant ces troubles, & l'état auquel il étoit en l'année 1618. avant le tems de ces troubles sera rétabli, tant à l'égard de la Religion & de l'Eglise, que de la liberté publique: & les Personnes Ecclesiastiques des deux Religions jouiront de leurs revenus.

V. Les Provinces & Pais que les deux Couronnes prendront elles les retiendront pendant la Guerre, & ne les rendront point que du commun consentement & avis.

VI. On ne fera aucun Traité avec l'Empereur ni ses Alliez, directement ou indirectement, & secret ou ouvertement qu'enlèvement & d'un commun consentement & avis, & l'on ne traitera d'aucune autre Paix que d'une generale; & l'on ne traitera non plus, ni avec le Mediateur ni avec la Partie que par un préalable consentement unanime, de l'un & de l'autre, & enlèvement.

VII. Les Armes de la Reine & Couronne de Suede en Allemagne, consisteront en trente mil Hommes de pied & en six mil Cuirassiers; comme aussi les Armes du Roi & du Royaume de France en trente mille Fantassins & 6000. Cuirassiers.

VIII. La Reine & Couronne de Suede laissera, s'il est besoin, le libre passage aux Troupes de France, mais il se devra faire sans empêchement ni dommage pour les Troupes de la Reine & Couronne de Suede.

IX. Cette Alliance durera trois années, lesquelles étant expirées il sera libre à la Reine & Couronne de Suede, & à la France, de la continuer & la prolonger ou non.

X. Le Roi de France comptera le premier d'Aout mille nouveau sile, & ainsi le reste ensuite toutes les années.

XI. Les deux Couronnes rechercheront l'avantage l'une de l'autre, & la France ne finira point la Guerre que satisfaction préalable n'ait été faite à la Couronne de Suede; comme semblablement la Reine & Couronne de Suede, ne pourra point se départir de la guerre, à moins que satisfaction n'ait été faite à la France.

XII. Quand on viendra à entrer en Negociation on traitera des interêts de l'une & l'autre Couronne enlèvement & en un même tems.

XIII. On sera libre en tout avant la Ratification

des deux Couronnes; Et l'on ne sera obligé qu'après.

XIV. Le Traité sera échangé le 10. d'Aout sile nouveau s'il est ratifié par les deux Parties, mais quand il sera ratifié & échangé, il obligera la Reine & Couronne de Suede, le Roi & le Royaume de France, ensemble leurs Successeurs.

XV. Au Sieur Ambassadeur de la Reine & Couronne de Suede seront toutes choses communiquées en Allemagne & à Paris, & son avis entendu en choses concernant cette Alliance; on aura aussi soin de pourvoir à la sûreté des Messagers ou Porteurs de Lettres.

XVI. On choisira un lieu commode, afin que les deux Parties y puissent traiter, & la Ville de Cologne sur le Rhin est réputée pour la plus propre.

XVII. Si la Reine & Couronne de Suede, à cause de cette Alliance, vient à être attaquée par Guerre, ou de l'autre côté le Roi de France, l'un sera obligé d'assister l'autre en vertu de cette Alliance, le tems de dix années.

Demandes de Hesse-Cassel, &c.

I. Ils demandent quatre Villes appartenantes à l'Electeur de Mayence, situées sur les Frontieres de Hesse:

II. De l'Abaye de Fulden, les Chatellenies Roggenstuel, & Fursteneegh, avec les Communautés de Hesse.

III. Une petite partie de l'Evêché de Paterborn, de la Riviere de Dimel jusques à la Riviere de Meppen, avec les Villes de Beverningen, Wolckmarfen, Montmarter, Kogelberg, (dependant cy-devant de Hesse-Cassel) par Droit hereditaire.

IV. La Retention de la moitié du Comté d'Arnsbergh, engagée pour 200000 Risdals, lesquels étant payés, ils promettent la restitution.

V. Qu'on promet de leur payer en argent comptant, quand la Paix sera conclue 40000 Dalders.

VI. Qu'on leur cede le droit de Souveraineté sur quatre Chatellenies de Schaumburg, comme Schonenburg, Bukenburg, Saphaven, & Stadhagen.

VII. Qu'on donne satisfaction pareille, comme avec la Suede, ce qui étant fait, ils promettent la restitution de toutes les Places qu'ils ont prises, pourvu qu'ils retiennent tous les arsels de Guerre & que les Forts & Fortifications soient demolis, ensemble qu'on leur accorde premierement le droit de vivre selon leurs propres Loix, & aux Habitans de ces Places, l'exercice libre de la Religion Calviniste.

CCXIX.

Traité de Neutralité, Fait entre ANSELME 9. Mai

CASIMIR WAMBOLT DE UMSTAT, FRANCE

Electeur de Mayence; & le Maréchal de Turenne, ET MA-

ne, General de l'Armée de LOUIS XIV. Roi YENCE

Roi de France en Allemagne. A Francfort sur

le Main, le 9. Mai 1647. [FREDER. LEON-

NARD, Tom. II. d'où l'on a tiré cette Piè-

ce, qui se trouve aussi en Italien dans le Mer-

curio de VITTORIO SIRI, Tom. IX. Part.

II. pag. 1307.]

A Tous & à un chacun qui ces présentes Lettres verront, liront, ou entendront lire: Soit notoire, qu'entre le Serenissime & Reverendissime Prince Anselme Casimir, Archevesque de Mayence, Archichancelier du S. Empire Romain en Allemagne, & Prince Electeur. Et le Serenissime Prince Henry de la Tour, Duc de Bouillon, de Raucourt, Vicomte de Turenne & Castillon, Comte de Negrepelisse; Maréchal de France, & Lieutenant General des Armées du Roy en Allemagne, on est convenu en la maniere suivante des Articles suivans, pour le bien & sûreté de tout le Chapitre de Mayence, & de tous les Sujets.

I. Sa Serenité Electorale promet sur la parole d'Electeur, de faire en sorte que pour les Quartiers d'Hyver qu'on avoit demandé, il soit payé par ses Minis-

tres

ANNO
1647.

tres dans l'espace de six semaines, aux Deputez du Serenissime Prince de Turenne à Francfort sur le Mein, cinquante mil Florins, la moitié dans l'espace des trois semaines prochaines, & l'autre moitié dans les trois semaines suivantes, dans laquelle Convention le Traité fait cy-devant avec les Bourgeois ne sera point compris.

II. Sa Serénité Electorale promet de faire en sorte que le Commandant du Chateau & Porteresse de Gernshein en sortira au plutôt avec sa Garnison, tant d'Infanterie que Dragons, & ira à la Garnison Imperiale d'Ehrenbreithen, qui est voisine, ou au Camp Imperial, avec un Saiscondut du Serenissime Maréchal de Turenne, pour luy & les siens, avec Armes & Bagages; & si quelqu'un de ses Soldats a été cy-devant au service de S. M. T. C. il sera permis aux Officiers du Roy de le retenir.

III. S. A. E. promet de faire démolir les Fortifications dudit Chateau & Porteresse, en présence de ses Deputez & de ceux du Serenissime Prince de Turenne; & de ne laisser d'entieres que celles qui au jugement des Deputez mêmes, seront estimées nécessaires pour la seureté des Habitans.

IV. Pour plus grande & plus ample seureté de l'exécution de ce Traité, le Serenissime Electeur fera sortir, avec Passports & en toute liberté, la Garnison de Staarchenburg, en y laissant seulement six Sauvages, trois François & trois de S. A. pour la conserver libre & exempt; sauf néanmoins les Droits, Regales & Revenus de S. A. & l'obligation de payer la part des Contributions.

V. Le Serenissime Electeur tirera encore au plutôt sa Garnison de la Maison & Chateau de Sternheim, & la remplacera de quarante Soldats François, qui seront payez des deniers du Roy pendant les deux mois prochains.

VI. Le S. E. donnera au Prince de Turenne quarante de ses Fantassins, pour compensation de ceux de la Garnison Imperiale de Gernshein; & il suppléera le nombre de ceux qui manquent.

VII. Et afin qu'on paye d'autant plus facilement les Contributions & les Quartiers de toutes les Villes, Portereses, & Lieux de l'Archevêché en deçà du Rhin, y compris même le Lieu & Bailliage de Stenheim, le Serenissime Electeur se réserve la disposition libre de tous les Droits & Revenus de l'Electorat & de l'Archevêché, & de ses Officiers. Le Commerce demeurera libre dans tout l'Archevêché, & il ne pourra point par exécution militaire charger ses Sujets de nouveaux Impôts & Peages.

VIII. Après qu'en vertu de ce Traité la Garnison sera sortie de la Ville de Gernshein, & qu'on en aura démolie les Fortifications en la maniere susdite, on retirera aussi-tôt l'Armée & les Troupes Françaises avec leur train & Bagage de la partie de l'Archevêché qui est en deçà du Rhin, à l'exception des Garnisons de Sternheim & d'Hoechst, & on ne levera plus dans cette Place d'Hoechst les Revenus, Peages & Impôts accoutumés pour la nourriture d'une partie de la Garnison Française.

IX. Toutes les Hostilités & Actions militaires entre les Troupes, Soldats & Garnisons du Roy, & de S. A. E. cesseront entierement dans le Haut & Bas Archevêché de Mayence, jusqu'à la conclusion de la Paix; particulièrement à Konigstein & à Langusteim, où le passage par eau & par terre sera entierement libre aux Soldats François & Imperiaux. On ne fera de ces Places non plus que des autres aucun acte d'Hostilité contre S. M. T. C. & ses Alliez, ny pareillement contre le Serenissime Electeur; & cet Article, pour plus grande seureté du Roy, sera notifié aux Alliez. Et S. M. T. C. aura soin que ses Alliez n'exigent aucune chose, sous pretexte de Quartiers ou de Contributions, des Lieux de l'Archevêché dont il est parlé dans ce Traité.

Pour donner plus grande force à l'exécution de toutes ces choses, le Serenissime Electeur, & le Serenissime Prince de Turenne, ont signé les presentes de leurs propres mains, & y ont fait apposer le Sceau de leurs Armes. Fait à Francfort sur le Mein, le 9. May 1647.

CCXX.

4. Juin. *Puncta Neutralitatis perpetue à Regia Majestate Sueciae CHRISTINA, Illustrissimo Duci Curlandiae.*
TOM. VI. PART. I.

Landie JACOBO indulta. Dat. Holmie die 4. Junii 1647. [LONDORP II AGA Publica Tom. VII. pag. 1016.]

ANNO
1647.

NOS CHRISTINA Dei gratia Suecorum, Gothorum, Vandalorumque designata Regina, & Princeps hereditaria, Magna Princeps Finlandiae, Dux Esthonie, & Carelie, nec non Ingermannie Domina, &c. Notum testaturum facimus, quamvis indubitata spes affluat Regnorum Sueciae, & Poloniae controversiam Induciarum interventu nunc subpenam, posse aliquando amabili compositione plane tolli ac sopiri. Nos tamen incertos rerum casus, eventusque perpendentes, considerantesque dubiam illam sortem, qua Illustrissimus Dux Curlandiae, & Semgalliae JACOBUS, ejusque Posteris subituri essent, si expirantibus Induciis res inter inclyta haec duo Regna praeter expectationem iterum ad Arma devolverentur, securitati, ac incolumitati illius Ducalis Domus plenius prospicere cupientes, re prius cum Senatoribus Regni nostri deliberata Eidem Illustrissimo Duci Curlandiae, Ejusque Posteris Neutralitatem perpetuam, sequentibus tamen Conditionibus sanctè observandis, pro Nobis, Successoribusque Nostris, ex singulari nostra Regi gratia indulimus.

I. Illustrissimus Dux Curlandiae cum sua Nobilitate recrudescente Bello Suecico-Polonico utatur, fruatur Jure perpetuae Neutralitatis, Copiae militares tam Sueciae, quam Poloniae omni incurusione hostili in Territoria Ducis, ejusque Nobilitatis, plane abstineant.

*II. Quod si vero Dux Curlandiae certa quadam sui Territorii Loca Poloniae pro transitu aliquando assignaverit, eadem Sueciis quoque Copiis militibus quovis tempore pateant.

III. Dux Curlandiae, Ejusque Nobilitas, quamdiu hac Neutralitate fruantur, nullum servitium militare Regi, Regnoque Polonae, aut Magno Ducatui Lithuaniae praestent, nec ulla ratione se moveri pariantur, ut servitii, opibus, consiliisque vel ipsi, vel per suos, aliosve hostem juvent, ad infestanda ea, quae spectant ad Nos, Regnumque Sueciae, salva in ceteris fide Regno, Reique publicae Polonae debita. Si quis autem se Bello immiscuerit, aut aliquid servitii militaris, vel opis, vel consilii huc contulerit, is eo ipso ceciderit Jure hoc Neutralitatis, nec Bona ipsius, Familiave isthoc comprehendantur.

IV. Praesidium militare in Castris Ducis Curlandiae sit Nationis Germanicae non vero Polonicae, aut Lithuanicae, folique Ducis Curlandiae Sacramento adiectum.

V. Commercia singulis utriusque Regni Sueciae, & Poloniae, Magnique Ducatus Lithuaniae Subditis cum Curlandis libera, ac concessa sint, itinera quoque Peregrinantibus, Viatoribus, & Veredariis utriusque Partis pateant, sique contigerit ullos Gentis utriusque in dictis Ducis Territoriis sibi obviari, pacatè inter se, & tranquillè ibi agant, nec fas sit ad Arma devenire, vel mercibus, aut pecunia eisque Negotiantes spoliare.

VI. Portus Curlandiae pateant, usumque praebent Classi nostrae, ceterisque Regni Sueciae, aut subiectarum Provinciarum Indigenis navigantibus tutum, ac securum, si quando contingat vel ob tempestates isthic confugere, sique vel victualibus Navigantes, vel quacunque alia re necessaria indigerent iusto oblato pretio ejus copia fiat: Quod si Navem unam, pluresve naufragium aut jacturam Mercium facere contigerit, Incolae Curlandiae afflictis non noceant, aut opprimant, sed potius iusto accepto laborum pretio juvent, ac erigant, Mercesque recuperatas reddant.

In quorum majorem fidem ac certitudinem hoc Instrumentum Neutralitatis subscripsimus, & Sigillo Nostro Regio muniri iussimus. Datum Stockholmiae, 4. Junii Anno 1647.

CHRISTINA.

(L. S.)

CCXXI.

Constitutio Regis Daniae CHRISTIANI IV; quâ 29. Junii. WENENSES juxta Leges Sialandicas etiam in
Ddd 2 Fore

ANNO
1647.

Foro Scansenſi vult judicari. Datum in Arce Haſſenſi die 29 Junii Anno 1647. [Expoſitio Cauſarum, quibus R. M. Sueciæ Carolus Guſtavus etiam poſt Pacem Roſchildiæ initam bellum continuare coactus fuit: inter Docum. pag. 124.]

NOS CHRISTIANUS Quartus, Dei Gratia, Danie, Norwegie, &c. Rex, &c. Notum hiſce & teſtatum facimus: poſteaquam aliquo abhinc tempore ob viarum brevitatem & compendium permiſimus ac conceſſimus Incolis noſtræ Inſulæ Wenæ, ut in iis Cauſis, in quibus ad ſuperiorem Judicem ab inferiore ſuo Judice, quem Bircicum vocant, appellaverint, Judicium provinciale Scaniæ obire, & coram eo ſe ſiſtere debeant: id nullatenus in eum ſenſum exponi & intelligi volumus, quaſi Incolæ, iſti ſæpe nominatæ Inſulæ Wenæ non etiam in poſterum Glebæ adſcriptiſi manſuri ſint, ſed quod non ſecus ac alii ejuſdem Conditionis in Provincia noſtra Sialandia, Terræ ſuæ, in qua nati ſunt, itidem alligari, & in omnibus tam Eccleſiaſticis quam ſecularibus Cauſis Juri Sialandico obnoxii eſſe teneantur. Cui beneplacito noſtro ſe quilibet Incolarum Wenenſium certiſſimè & ſine omiſſione conformabit. Dabantur in Arce noſtra Haſſenſi die 29 Jun. Anno 1647.

CHRISTIAN.

Sub Sigillo noſtro.

CCXXII.

29. Juill.

LA
FRANCE
ET LES
PROVIN-
CES-UNIES.

*Traité de Garantie entre LOUIS XIV. Roi de France & les Eſtats Generaux des PROVINCES-UNIES du Pais-Bas. A la Haye le vingt-neuvième Juill. 1647. [FREDER. LEONARD, Tom. V. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans WICQUEFORT, Hiſt. des Prov. Unies, aux Preuves du I. Tome; pag. 163. & 270. où il eſt repeté deux fois avec quelques legeres différences. On le trouve auſſi en Latin dans LONDORP II *Acta Publica*, Tom. VI. pag. 175. & en Italien dans le *Mercurio* de VITTORIO SIRI, Tom. X. Part. I. pag. 817.]*

LE ROY Très-Chréſtien, par l'avis de la Reine Regente; & les Seigneurs Eſtats Generaux des Provinces-Unies du Pays-Bas: Ayans jugé neceſſaire tant pour leur propre ſeureté, que pour le bien & repos de toute la Chréſtienté, de rendre les Traitez qui ſeront faits, tant entre la France & l'Eſpagne, qu'entre l'Eſpagne & les Provinces-Unies, fermes & durables: Et comme l'intention de Saſſeſſeſſe Majelté & deſdits Seigneurs Eſtats, eſt d'oſſerver de bonne foy tout ce qui ſera promis & accordé de leur part en vertu deſdits Traitez; Ayans auſſi tres-grand-intereſt que le même ſoit fait de la part du Roy d'Eſpagne, ils ont crû tres-a-propos, pour ces conſiderations, & pour affermir davantage l'Union, bonne Intelligence & Amitié qui a eſté depuis une ſi longue ſuite d'années entre la France & lesdites Provinces-Unies, de convenir enſemble des Precautions & Conditions ſuivantes, qui ont eſté traitées & accordées par Meſſire Abel Servient, Comte de la Roche des Aubiers, Conſeiller du Roy en tous ſes Conſeils, Ambaſſadeur Extraordinaire de Sa Majelté en Allemagne, & des Provinces-Unies, & Plenipotentiaire pour ledit Traité de la Paix generale: & par Meſſire Gaſpard Coignet de la Thuillerie, Chevalier Seigneur dudit lieu, Baron de Courſon, la Chappelle, Villepot, & autres Lieux, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, & auſſi ſon Ambaſſadeur Extraordinaire eſdites Provinces-Unies, au nom du Roy, d'une part. Et les Sieurs Jean de Gont, Deputé de la Nobleſſe de Gueldres à l'Assemblée des Seigneurs Eſtats Generaux; Jean de Matheneſſe, Seigneur de Matheneſſe,

Rivier, Opmeer, Soutevert &c. Guillaume Boreel, Chevalier, Seigneur de Dumbeken, Conſeiller & Syndic de la Ville d'Amſterdam; Jacques Verh, Conſeiller & Syndic de la Ville de Middelbourg en Zelande, Gysbrecht Vander Hoolck, ancien Bourguemaitre de la Ville d'Utrecht; Corneille Hauboy, Bourguemaitre de la Ville de Sneek; Jean de la Becque, Seigneur de Doornich & de Tritenbourg, Bourguemaitre de la Ville de Deventer, & Hieroſme Heyben, Seigneur de Negenhoven, Bourguemaitre de la Ville de Groningue, au nom deſdits Seigneurs Eſtats Generaux, d'autre part, en vertu de leurs Pouvoirs reſpectifs.

PREMIEREMENT. Il a eſté convenu & accordé que le Roy Très-Chréſtien ſera obligé de rompre generalement à Guerre ouverte contre le Roy d'Eſpagne ou l'Empereur, ou quelques autres Princes de la Maïſon d'Autriche, en cas qu'ils viennent les premiers, conjointement ou ſeparément, à attaquer à force ouverte aucuns des Pays ou Places que Meſſieurs les Eſtats poſſederont, ou de celles où ils tiendront leurs Garniſons lors de la Conclusion du Traité de Paix, ou qu'ils pourront encore obtenir en vertu d'iceluy. Comme auſſi en cas que le Roy d'Eſpagne vienne cy-après à convenir aux Conditions dudit Traité ou à aucune d'icelles; en cas neanmoins que de ladite attaque ou attaques, ou Contraventions, ſ'en ſuiſſe une rupture generale entre le Roy d'Eſpagne, & lesdites Provinces-Unies.

II. Lesdits Seigneurs Eſtats promettent pareillement & ſeront obligés de rompre generalement à Guerre ouverte contre le Roy d'Eſpagne ou l'Empereur, ou quelques autres Princes de la Maïſon d'Autriche, en cas qu'ils viennent les premiers, conjointement ou ſeparément, à attaquer à force ouverte aucuns des Pays ou Places qui appartiennent audit Seigneur Roi Très-Chréſtien, ou qui demeureront à Sa Majelté par le Traité de Paix, ou en conſequence d'iceluy, dans tout le Roiaume de France, y compris Pignerol; Comme auſſi dans le Rouſillon; dans la Loſtaine, & dans toutes les Conquetes du Pais-Bas; en cas neanmoins que de ladite Hoſtilité il ſ'en ſuiſſe une rupture generale entre les deux Couronnes.

III. Lesdits Seigneurs Eſtats promettent auſſi & ſeront obligés de faire une rupture generale, comme il eſt dit cy-deſſus, en cas que pendant la Treve de trente ans qui ſera accordée pour la Catalogne, le Roy d'Eſpagne ou l'Empereur, ou quelques autres Princes de la Maïſon d'Autriche, viennent à attaquer les premiers à force ouverte aucune des Places dudit Pais dont ledit Seigneur Roy Très-Chréſtien demeurera en poſſeſſion par ledit Traité, & que de ladite attaque la rupture generale ſ'en ſuiſſe.

IV. Saſſeſſe Majelté, & lesdits Seigneurs Eſtats, pour prevenir tous les manquemens & ſujets de plaintes qui pourroient arriver ſur l'exécution du preſent Traité, ont accordé & arreſté, que celuy d'entre eux qui ſera le premier attaqué, en la maniere & aux lieux cy-deſſus ſpecifiez, ayant fait ſçavoir à l'autre, celuy qui ne ſera point attaqué, avant qu'eſtre obligé d'entrer en rupture ouverte contre l'Aggreſſeur, pourra ſ'employer pour faire repaſſer l'attaque ou attaques qui auront eſté commiſſes, & ménager un Accommodement entre l'Attaquant & l'Attaqué, durant l'eſpace de ſix mois; mais en cas que ladite attaque ou attaques ne ſoient repaſſées promptement, & que ledit Accommodement n'ait eſté fait dans ledit temps, celuy qui ne ſera point encore en Guerre ſera obligé d'y entrer, & de rompre generalement contre l'ennemi en faveur de ſon Contedéré auſſi-toſt que ledit délay de ſix mois ſera expiré, ſans aucune remiſſe, & d'agir contre luy hoſtilement, comme il eſt dit cy-deſſus.

V. Et pour affermir d'autant plus l'Union & étroite Amitié qui doit demeurer à l'avenir entre la France & les Provinces-Unies, ledit Seigneur Roy promet de n'aſſiſter aucun de ſes Alliez contre l'eſtat des Provinces-Unies; & lesdits Seigneurs Eſtats promettent auſſi de n'aſſiſter aucun de leurs Alliez contre la Couronne de France.

VI. Les Traitez cy-devant conclus entre la France & l'Eſtat des Provinces-Unies, demeureront en leur force & vertu pour eſtre de part & d'autre religieusement exécutés; excepté pour les Points qui ſe trouvent finis ou accomplis, ou ceux auxquels il aura eſté dérogé ou changé par le preſent Traité.

VII. Il a eſté encore convenu & accordé, que

ANNO
1647.

le present Traité commencera seulement d'avoir son effet lorsque le Traité de Paix entre les Couronnes de France & d'Espagne sera conclu & signé à Munster.

En foy de quoy Nous Ambassadeurs fudits & Deputez, en vertu de nos Pouvoirs respectifs, avons signé ces presentes de nos Seings ordinaires, & à icelles fait poiser les Cachets de nos Armes, & promettons en fournir les Ratifications de Sa Majesté & desdits Seigneurs Estats en bonne & deue forme, dans le temps de deux mois, ou plutôt si faire se peut, après la conclusion du Traité de Paix fudist entre les Couronnes de France & d'Espagne. A la Haye en Hollande ce 29. jour de Juillet 1647.

Signé,

SERVIENT.

LA TUILLERIE.

J. DE GENT.

JEAN DE MATHENESSE.

G. BOREEL.

JACQUES VERH.

G. HOOLCK.

C. HAUBOYS.

JEAN DE LA BECQUE.

H. EYBEN.

CCXXIII.

Sept. Traité d'Alliance entre LOUIS XIV. Roi de France & le Duc François de Modene. Fait à Gènes, le premier Septembre 1647. [FREDER. LEONARD, Tom. IV. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en Italien dans le *Mercure* de VITTORIO SIRI, Tom. X. Part. I. pag. 648.]

L'EXPERIENCE ayant fait voir de tout temps qu'il n'y a point de plus seur moyen pour avoir la Paix, que de se bien preparer à la Guerre; le Roi après avoir fait de son costé tous les efforts possibles dans la Negociation des Traitez de Paix, pour faire que les Ennemis y apportant des facilitez, la Chrestienté pût jouir du repos après lequel elle soupiroit depuis si long-temps, s'est enfin résolu de faire sentir en Italie la force de ses Armes victorieuses, sans autre but que d'y procurer la tranquillité publique, & la seureté particuliere des Princes qui en partagent entreux la Souveraineté. Pour cet effet Sa Majesté ayant fait connoître en diverses occasions à Monsieur le Duc de Modene, la bonne volonté qu'Elle a pour sa Personne, l'a invité, en luy offrant des Conditions avantageuses, à contribuer de toutes ses forces & de tout ce qui dépend de luy, à faire réussir ce que Sa Majesté fait qu'il doit souhaiter, quoy qu'il l'ait jusqu'à present dissimulé avec beaucoup de discretion: & ledit Sieur Duc ne voulant point perdre la conjoncture favorable qui s'offre à luy de servir un grand Roy, & de mettre sous sa protection non seulement sa Personne, mais encore sa Maison & ses Estats, se mettant par ce moyen à couvert de tous les dangers auxquels il pourroit estre exposé pendant le cours d'une longue Guerre, Son Altesse s'est résolu de recevoir les graces que Sa Majesté a dessein de lui faire, & de la servir de toutes ses forces & de toute son application, moyennant les Conditions suivantes.

I. Que Sa Majesté aura agreable de prendre sous sa Protection Royale, Monsieur le Duc de Modene, sa Maison & ses Estats, & les défendre envers & contre tous ses Ennemis, s'ils le veulent attaquer, & Elle donnera audit Sieur Duc cent mil livres de Pension par chacun an. Elle luy donnera pareillement le Commandement d'une Armée, pour servir contre les Ennemis de la Couronne dans tel lieu qu'il luy fera marqué; & ce Commandement sera accompagné de tous les profits & les prerogatives dont les Generaux les plus qualifiez que Sa Majesté ayt en Italie ayant accoustumé de jouir.

II. Cette Armée sera composée de quatre mil Hom-

mes de Pied & de quinze cens Chevaux effectifs, que Sa Majesté fournira audit Sieur Duc, & auxquels il joindra quatre mil autres Fanassins & quinze cens Chevaux, le tout faisant huit mil Hommes de Pied, & trois mil Chevaux.

III. Son Altesse fournira toute l'Artillerie nécessaire tant pour la marche que pour les batteries, & sa Majesté fera la dépense des Charrois, des Outils, & Machines de Guerre nécessaires à faire un Siege, & les Officiers d'Artillerie; à condition que Son Altesse fournira de son costé ausdits Officiers, toutes les facilitez & assistances qu'ils luy demanderoient, & qu'elle connoitra leur estre nécessaires: à quoy elle promet de satisfaire promptement & ponctuellement, s'y agissant de son propre interet, puisque le tout doit servir à une Armée de laquelle il doit estre le Chef.

IV. Son Altesse fournira la quantité de boulets, de poudre, de meches & de plomb qui sera nécessaire à l'Armée; comme aussi des pioches, des hoyaux, des beches, & tous les autres Instrumens dont on aura besoin pour fouiller la terre; à condition que le prix luy en sera incontinent remboursé selon le cours des Marchez.

V. A l'égard du Pain Son Altesse le fera fournir aux Troupes du Roy, au même prix qu'elle l'achetiera pour les siennes, jusqu'à ce que les Officiers de Sa Majesté aient trouvé le moyen de s'en pourvoir.

VI. Cette Armée agira dans les Lieux & contre les Places que l'on croira le plus à propos: & afin que le succez réponde à l'attente qu'on en a, & que Son Altesse puisse s'appliquer entierement à procurer l'avantage de la Cause commune, ledit Sieur Duc promet de faire tous ses efforts pour que Messieurs les Ducs de Parme & de Mantoue entrent dans le Parti; & ne pouvant pas l'obtenir, il fera au moins en sorte qu'ils accordent une Neutralité favorable, par les Conditions de laquelle ils seront tenus de donner passage à ladite Armée dans leurs Estats, tant pour entrer dans le Milanois, que pour s'en retirer & aller à Modene, & de permettre qu'on tire de leurs Estats les Fourages, les Vivres, & les autres choses nécessaires à l'Armée au prix courant. Les fudits Sieurs Ducs de Parme & de Mantoue, promettent encore, en vertu de cette Neutralité, de ne prendre jamais durant la presente Guerre les Armes contre le fudist Sieur Duc de Modene & ses Estats, & de ne point assister ses Ennemis directement, ni indirectement sans aucune exception qui puisse alterer leur promesse, bien que cette exception fût telle qu'elle méritât qu'on en fût mention.

VII. Et parce que la liberalité & la generosité de Sa Majesté vont à un tel excez à l'égard de son Altesse, qu'Elle ne veut point conserver pour Elle ny pour son Royaume, les Conquestes que ses Armes jointes à celles de son Altesse feront en Lombardie, Sa Majesté luy promet particulièrement de luy laisser Cremonne, & tout son Territoire & ses dépendances, quand le tout aura esté conquis, sans s'en réserver aucune chose; voulant avoir égard en cela aux grandes dépenses que S. A. sera obligée de faire pendant le cours de la Guerre, & aux Sommes immenses que l'Espagne luy doit, & dont elle n'a point encore esté payée.

VIII. Mais comme il peut arriver que ledit Sieur Duc de Modene, & les autres qui auront la direction & une partie de la conduite de cette Guerre, trouveront plus à propos de faire quelqu'autre entreprise, devant celle de Cremonne, Sa Majesté voulant donner en toute maniere des preuves essentielles de son affection pour ledit Sieur Duc, declare & promet que les Conquestes qui seront faites avant celle de Cremonne, seront mises entre les mains de son Altesse, pour en jouir jusqu'à ce qu'on ait pris Cremonne. A quoy on a ajouté, pour plus grand éclaircissement, que cela s'entend même au cas que ces Conquestes se fassent avec le secours de toute ou d'une partie de l'Armée du Prince Thomas, qui a eu connoissance de cet Article, & l'a approuvé.

IX. Et comme il n'y a pas d'apparence que Sa Majesté puisse faire la Paix cette année, & qu'il y a une entiere probabilité que la declaration de Son Altesse luy procurera quelque Conquête considerable, Sa Majesté luy promet qu'au cas que cela arrive, Elle ne conclura aucun Traité que Son Altesse n'y soit comprise; & si avant que cela se fût on n'avoit rien pris, Sa Majesté fera valoir en ce cas les raisons de Son Altesse, pour les Pretentions & les Sommes de deniers

ANNO
1647.

qui luy font deus par l'Espagne, afin que ledit Sieur Duc en reçoive satisfaction. Et cette Condition de ne pas faire la Paix cette année sans que son Altesse y soit comprise, s'entend aussi pour l'avenir avec la susdite Condition, & que ledit Sieur Duc fera aussi tenu au reciproque de ne faire aucun Traité au contraire qui puisse prejudicier à celui-cy.

X. Au cas que la Guerre continuë, Sa Majesté sera encore obligée de donner audit Sieur Duc les memes assistances qu'Elle luy aura données cette année, & Elle luy entretiendra durant la presente Guerre, & les six mois ordinaires que dure la Campagne, chaque année quatre mil Hommes de Pied, & quinze cens Chevaux à ses dépens, & toutes les autres choses auxquelles Sa Majesté s'est bien voulu obliger pour cette année par le present Traité. Et à l'égard de l'Hyver, les Troupes de Sa Majesté tireront leur subsistance des Quartiers & Contributions qui leur seront allouées dans le Pais nouvellement conquis, comme seront pareillement les Troupes de son Altesse, lesquelles elle fera aussi obligée d'entretenir pendant le cours de cette Guerre, c'est-à-dire, pendant le temps de la Campagne, comme il a esté dit cy-dessus, & en nombre pareil à celui qu'Elle doit fournir cette année.

XI. Et si pour quelque raison impreveuë il estoit nécessaire que ces Troupes restaient en Italie, sans pouvoir estre mises ailleurs en Quartier d'Hyver, ou que son Altesse jugeast à propos de les retenir, en ce cas Sa Majesté leur fera fournir l'argent & les vivres nécessaires à leur subsistance, en sorte qu'elles n'ayent besoin que de Cazernes, du logement & de l'ufancie, comme son Altesse a coutume de le donner à ses Troupes.

XII. Bien entendu néanmoins que pour ce qui a esté dit cy-dessus, les Obligations auxquelles son Altesse est tenuë envers l'Empire Romain, ne reçoivent aucune alteration.

Et pour l'observation des susdits Articles, son Eminence Monsieur le Cardinal Grimaldi, en qualité de Plenipotentiaire de Sa Majesté, & l'illustrissime Seigneur Marquis de Calcagnini, aussi Plenipotentiaire du Serenissime Duc de Modene, en vertu de leurs Pouvoirs respectifs, s'obligent reciproquement, & avant qu'il leur est possible promettent respectivement que S. M. & S. A. approuveront & agréeront le present Traité, & qu'ils feront dans deux mois l'échange de leurs Ratifications. En foi & témoignage de quoy ils ont signé le present Traité, & fait apposer le Cachet de leurs Armes. Fait à Genes le premier Septembre 1647.

Articles Secrets.

SON Eminence Monsieur le Cardinal Grimaldi, en qualité de Plenipotentiaire du Roy en Italie, promet au nom de S. M. qu'Elle protégera & aura soin des interets que Monsieur le Duc de Modene a à démettre avec le S. Siege, faisant faire de vives instances auprès de Sa Sainteté, pour l'obliger à luy faire faire raison au sujet des Prelentions legitimes qu'il a contre l'Eglise, & ces instances se feront dans le temps favorable, lors que S. A. le jugera à propos, & de la maniere la plus efficace qu'il sera possible.

II. Si Sa Majesté ne peut rien obtenir de Sa Sainteté sur ce sujet à l'avantage de S. A., S. M. promet en ce cas à S. A. la même Protection dans les Traitez de Paix qui se negocient ou se negocieront à l'avenir, afin que dans l'un & dans l'autre S. A. ressentent les effets de la bonne volonté de S. M.

III. Le Cardinal Grimaldi promet encore au nom de S. M. que toutes les Conquestes mentionnées dans l'Article commençant, *Et parce qu'il*, passé entre son Eminence & M. le Marquis Calcagnini, seront conservées à S. A. & à sa Maison, dans quelque Traité de Paix ou d'Accommodement que ce soit qui se negociera ou conclura. Et afin que S. M. le puisse faire plus aisément, ces Conquestes resteront sous le nom de S. M. jusqu'à ce que la Paix soit faite, parce que le susdit Seigneur Duc n'auroit ny le pouvoir ny le droit de les retenir, comme le Roy pourra faire en la faveur.

IV. Et pour lever tout scrupule & faire connoître que S. M. ne se veut pas réserver un pied de terre des Conquestes dont il a esté parlé, Elle offre de donner à S. A. toutes les seuretez qu'elle fouhaitera pour que les-

ANNO
1647.
dites Conquestes restent toutes entieres en sa disposition, & S. M. n'en aura que les apparences nécessaires pour les conserver à S. A. quand on traitera la Paix: Et S. A. voulant choisir la plus forte de toutes les seuretez qu'on luy a offertes, reçoit & accepte la simple promesse que le Roy luy en a bien voulu faire. S. M. s'oblige encore de conserver à S. A. Correggio sans aucune Garnison, aussi-tost que celle d'Espagne qui y est en aura esté chassée; veu qu'il seroit insupportable que pendant que le Duc de Modene servirait la France, il restast Garnison Espagnole dans une de ses Places: & à cet effet S. M. agréera de luy prester son nom de la maniere que l'on jugera le plus à propos.

V. Encore qu'il y ait apparence que S. M. ne conclura point la Paix avec l'Espagne, & qu'ainisi la declaration de S. A. luy procurera quelque Conquete considerable; néanmoins S. M. luy promet que le cas arrivant, Elle ne la fera point que S. A. n'y soit comprise; & si par hazard on concluoit le Traité avant qu'on eust pu faire aucune Conquete, S. M. fera valloir en ce cas les raisons de S. A. au sujet des Sommes que l'Espagne luy doit, afin qu'elle en ait satisfaction.

VI. Son Eminence promet, en la susdite qualité, de faire payer à S. A. dix mille pistoles dans trois mois, le deuxième & troisieme jour du mois, & à proportion.

VII. Son Eminence promet encore au nom du Roy, que S. M. donnera à Monsieur le Prince Borio d'Este, Oncle de S. A. une Pension de trente mille livres par an, à commencer du jour & date du present Traité; à condition que ledit Sieur Prince sera obligé de servir S. M. envers & contre tous ses Ennemis, & cette Pension cessera toutes les fois qu'il plaira à S. M. de donner audit Sieur Prince une Charge ou autre chose équivalente.

VIII. Mais parce que les Conquestes, dont il a esté fait mention cy-dessus, pourroient estre si grandes qu'elles s'étendroient au delà de Cremona & de son Territoire, qui ont esté spécialement promis à S. A. en ce cas S. M. se reserve la faculté de pouvoir disposer de telle portion desdites Conquestes qui luy paroîtront convenables & propres pour attirer dans son Parti quelques autres Maisons d'Italie, qui servent presentement S. M. ce qui se doit aussi entendre au cas qu'il arrivait que la Paix se fût dans le temps qu'on n'auroit encore conquis que Cremona & son Territoire, & alors S. M. se contentera & agréera que ceux qui jouiront des grâces & portions susdites, relevent de Monsieur le Duc de Modene, de la même maniere que ses autres Vassaux, lesquels après ceux de l'Empire sont les plus libres & les plus privilegez de toute l'Italie.

IX. Si Monsieur le Duc de Mantouë contribuoit de son costé quelque chose de considerable pour le succès de cette Entreprise, ou qu'il entrast effectivement dans le Parti, on declare qu'en un de ces deux cas, s'il y a quelque portion dans le Cremonois qui puisse estre diltraite, sans néanmoins qu'elle éloigne davantage les Confins de Monsieur le Duc de Modene de ceux dudit Cremonois, S. M. la pourra donner à Monsieur le Duc de Mantouë, en recompensant le susdit Sieur Duc de Modene, d'autant de Terrain dans le Territoire de Lodi, ou autre Pais contigu & limitrophe du Cremonois.

X. Son Eminence promet de plus, qu'au cas que les Troupes de S. M. que Monsieur le Duc de Modene commandera, fussent obligées de s'arrester en Lombardie, & ne pussent prendre des Quartiers dans le Pais ennemi, il sera libre à S. A. ou de les retenir dans ses Etats, ou de les loger dans le Pais qui y confine; & afin que cela se fasse sans aucun prejudice du Pais où elles seront logées, son Eminence declare qu'elles seront entretenues & soudoyées avec toute l'exacritude possible par les Officiers de S. M.

XI. Monsieur Cardinal promet de faire venir de la Cour dans le terme de..... la Commission ou Patente de S. A. dressée en sorte qu'elle sera conforme à ce qui est porté par le Traité passé entre son Eminence & le Marquis Calcagnini.

XII. Et parce que dans le susdit Traité on a déclaré le nombre de Troupes dont sera composée l'Armée que S. A. doit commander, si néanmoins le Roy & S. A. convenoient que S. M. non seulement fournit cinq cens Chevaux de plus, mais encore fût venir, outre les Troupes de Piombino, d'autres Gens de Pied qui

qui sont à Toulon prêts à marcher, & pour la promptitude arrivés desquels Monsieur Cardinal Grimaldi a donné les ordres nécessaires, afin qu'ils puissent se joindre à l'Armée de S. A. & que d'autre part la Cavalerie de Monsieur le Duc de Modène passât de cinq cents Chevaux le nombre qu'il est obligé de fournir, on a jugé à propos de déclarer que cela ne se fait pas pour servir d'exemple, mais parce qu'on veut faire la Guerre cette année plus vigoureusement que les autres, & qu'à l'avenir on le réglera au nombre dont on est convenu, à moins que le changement des affaires ne demandât qu'on en usât autrement d'un commun consentement.

XIII. Le Sieur Marquis Calcagnini ayant pressé Monsieur le Cardinal Grimaldi de lui accorder de certaines Conditions, dont il a déjà traité avec Monsieur le Cardinal Mazarin, & son Eminence ayant jugé qu'il n'étoit pas à propos qu'elle passât plus outre, attendu qu'elle n'en avoit aucune connoissance; Elle a néanmoins promis d'employer à cet effet ses offices en Cour, toutes-foi& quantes que S. A. le désirera: Déclarant que le présent Traité ne fait aucun préjudice à l'autre, & au contraire, lui donne plus de vigueur & de force.

Pour l'observation de toutes ces choses, son Eminence Monsieur le Cardinal Grimaldi, Plenipotentiaire de Sa Majesté, & le Marquis Calcagnini, aussi Plenipotentiaire de Monsieur le Duc de Modène, en vertu de leurs Pouvoirs respectifs, s'obligent réciproquement que Sa Majesté & son Altesse approuveront le tout, & que les Ratifications seront échangées entre cy & deux mois. En foy de quoy ils ont signé les présentes. Fait à Genes le deuxième Septembre 1647.

CCXXIV.

Sept. **Tractat zwischen Ihro Kaysersliche Majestät FERDINAND III. eines/ und Ihro Churfürstlichen Durchleucht in Bayern MAXIMILIAN anderen Theils/ betreffend die Reunion und Conjunction mit Ihro Kayserslichen Majestät/ Geschehen von Ihro Kayserslichen Majestät/ Pilsen den 7. Septembr. Anno 1647. und von Ihro Churfürstlichen Durchleucht zu München eod. Septembr. 1647.** [LONDORP II Acta Publica Tom. VI. pag. 211. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le *Theatrum Europaeum* Tom. VI. pag. 76. où il est daté du 14. Sept. & dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung I. In Supplement. pag. 814.]

C'est-à-dire,

Traité entre FERDINAND III. Empereur, & MAXIMILIEN Electeur de Baviere pour la Reunion & Conjunction dudit Serenissime Electeur à Sa Majesté Imperiale Romaine: Fait de la part de l'Empereur à Pilsen le 7. Sept. 1647. & de la part de l'Electeur à Munich le même mois de Septembre 1647.

I. **B** Escheun Ihre Kaysersliche Majestät/ daß die Churfürstliche Durchleucht dero unterhabenden Armada mit Ihrer Kayserslichen Majestät Haupt-Armada / so der Zeit in Böhmen gegen die Schwedische Armada steht und operiret/ wider allerdings / wie zuvor / conjungiren wolten.
II. Versprechen Ihre Kaysersliche Majestät/ daß Sie wegen der unlängst unter Ihr. Churfürstliche Durchleucht unterhabenden Armada publicirte Avocatorial-Schreiben und Patenta alsobald / und noch vor der Conjunction ein ander offenes Patent und Declaration an bemeldete Armada aufsetzen/ den hohen und niederen Officieren

ren und Soldaten / allen verursachten Bahñ und Apprehension darbüch beheimen / vorige Patenta und Schreiben aufzuheben / mit Versicherung / daß weder sie noch andere / wegen vorgegangener Sachen / nichts entgelten sollen.

III. Daß Ihre Kaysersliche Majestät forderstn weder durch diese noch andere dergleichen Mittel / unter was Prätext, Gewalt und Necessität und Schein es immer seyn könte/ direct oder indirect, heimlich oder öffentlich Ihr Churfürstliche Durchleucht unterhabenden Armada / Officieren und Soldaten / viel oder wenig nichts mehr abwendig machen / und an sich ziehen / sondern daß die vorige Vergleich / Accord und Recels in allem renoviren / bestätigen und gehalten werden / daß auch die Churfürstliche mit Ihrer Kayserslichen Majestät Armada conjungirte Kriegs-Völcker durch Ihre Churfürstlichen Durchleucht Generales und andere Officiere / wie vor diesem / immediate commandirt / sondern auch deß General-Commando halber über unsere Armada, so lang sie besammnen stehen / dasjenige observirt werden solle / was die vorige Vergleich / Accord und Observanz vermögen.

IV. Daß nicht allein Ihr Churfürstliche Durchleucht bevoorsehe / dero mit Ihr. Kaysersliche Majestät jetzt und ins künftige conjungirte Völcker / ohne Ihr. Kaysersliche Majestät oder dero Officiere Inbalt oder Hindernis / jederzeit wieder zu Ihrer landes-Defension abzuwenden / sondern auch Ihr. Kaysersliche Majestät schuldig seyn / mit dero Armada / ganz oder zum theil / und auch dero Untossen / Ihre Churfürstliche Durchleucht auff alle begehende Occasion und erforderte Nothdurft zu succurriren und beyspringen / dero Land und weit nach Nothdurft und mit allen ihren Kräften und Vermögen / wider alle feindliche Invasion, Überzug und Beschädigung zu beschützen / auch ohn Ihr Churfürstliche Durchleucht Wissen und Consens mit dero Feinden keinen Frieden / Anstand / Suspension der Waffen / oder andern Accord und Vergleich einzugehen / sondern Socius Belli & Pacis verbleiben / wie entzogen Ihr Churfürstliche Durchleucht sich hierzu ebendamals verbinen / daß auch Ihre Churfürstliche Durchleucht / wann Sie in dero Landen feindlich angegriffen würden / mit allem über ihre unterhabende Armada / sondern auch über die Kaysersliche commandirte immediate Völcker das Commando und Direction haben sollen.

V. Daß Ihre Kaysersliche Majestät die Churfürstliche Durchleucht in Bayern / u. und dero Erben bey der Chur und Pfälzischen Landen / in Recht der / von der verstorbenen Kayserslichen Majestät Ferdinando II. Christlich Angeandens / verlehuten Invektur, und dem zu Münster von Ihr. Kayserslichen Majestät und beeden Erzen / Frankreich und Schweden / vorgegangen unterschriebenen Vergleich / festiglich handhaben / auch ander gestalt keinen Frieden eingehen / und beyneben die Reichs-Stände dahin vermögen wollen / daß sie den Frieden andere nicht schließen noch bewilligen sollen.

VI. Daß Ihre Kaysersliche Majestät durch diese Conjunction und Zusammenfügung der Armaden anders nichts suchen / noch dieselben zu anderem Ende vernehmen und anwenden / als einzig und allein den lieben Frieden und zwar aller Menschlichen Müßlich- und Eilfertigket nach darbüch zu befördern / in gestalt daß Ihre Churfürstliche Durchleucht diß Wesen und den Krieg keines weges länger / als diese Campagne hinauß continuationen können noch wollen.

Es werden auch Ihre Kaysersliche Majestät Ihre höchstens angelegen seyn lassen / die Reichs-Stände / so wohl Catholisch / als unatholischer Seiten dahin zu vermögen / daß sie in den strimigen Punkten / so gut man nach finden kan / sich theilen vergleichen und den Frieden schließen sollen.

VII. Es sollen und wollen Ihre Kaysersliche Majestät der Churfürstlichen Durchleucht zu ihre gesessener Armada mit aller Nothdurft / Proviant und Munition, Feuer-Pöckel und anderen Requisitionen / in- und außershalb des Königreichs Böhmen / ohne Ihr Churfürstlichen Durchleucht Entgelt / wie auch mit nothwendigem Winterquartier in Franken und Schwaben / oder wo man dieselbige mit erhalten werbe / anderwärts / außer Ihrer Churfürstlichen Durchleucht Landen verspehn / und den Erzbischöffen zu Salzburg zu Wohnung der jetzt assignirten 22. Monaten / dan auch der alten aufständigen Contributionen / und die ihnen ins künftige noch aufgelegt werden möchten / ernstlichen und wircklichen vermögen / anhalten / und keines wegs dahin moderiren.

VIII. und wollen Ihre Churfürstliche Durchleucht Land

ANNO
1647.

ANNO
1647.

land groffen Schaden und Ruin erlitten / diesen ganzen Sommer über dero unterhabende Reichs- Armada von dem thigen alten erhalten / und also zu Rettung dess Heiligen Römischen Reichs und aller treuegehorsamen Ständen sich widerums mit Ihrer Kayserlichen Majestät conjungiren: Als wollen Ihre Majestät darob seyn / daß / wo nit von den gesampnen Ständen / wenigst von den Catholischen Ihr Churfürstliche Durchleucht ein gebührende Recompens erfolge / dergleichen von ihren anderwertigen Hülfsgeldern den oft versprochenen Drittheil / und monatlich ein ergibige Summa Gelds zu geben lassen / wie man dan vernümet / daß die Cron Spanien ohne das hierzu geneigt ist.

IX. Wollen Ihre Kayserlichen Majestät der Churfürstlichen Durchleucht ihre Statz am Hoff und die Schatzkassa alldas alsebalen einräumen / und dero Befazung abführen.

X. Damit die Conjunction der Völcker zu vorhabenden gemeinen Nutzen und Empfen desselben besten Nachdruck und Effect habe / so wollen Ihre Kayserliche Majestät die dismundirte Reiter bey Ihr Churfürstliche Durchleucht alsbald beritten machen / und want es zu einem Frieden und Abhandlung der Armaden kommen werde / zum Abbandel und Concendirung Ihr Churfürstlichen Durchleucht unterstehen den Frantzösischen und Schwäbischen neben dem Bayerschen Trayß vorbestehen und reserviren.

XI. Reserviren und bedingen Ihr Churfürstliche Durchleucht für ein Fundament dieses Tractats / daß Sie dero Kriegs-Völcker wider die Cron Frantzösch und dero Armaden / zumächsten Sie das Armittidum mit sel-

biger Cron angenommen / ratificirt. und beständig zu halten gedenden / in keine Weis und Weg (es sey dan daß sie solches selbst rumpiren) oder ihre Waffen mit den Schwäbischen conjungiren) brauchen und ampenden lassen / noch dero Völcker mit Ihrer Kayserlichen Majestät anderer gestalt conjungiren können noch wollen.

XII. Wollen und sollen mehr höchstgedachte Ihr Churfürstliche Durchleucht ihre Kriegs-Völcker alsbalden nach gebührender Auffständigung des Armittidum mit Ihr Kayserliche Majestät an Ort und Ende / wo es am füglichsten und sichersten geschehen kan / conjungiren / und zwar in solcher Anzahl / so viel sie nach gestalt der Kriegs-Waffen / und Besetzung ihrer Landen immer entzihen können.

XIII. Leiden sollen und wollen Ihre Kayserliche Majestät und Churfürstliche Durchleucht alles treulich / recht vuerlich und schwägerlich miteinander meynen und halten / einander beständig und behüfflich seyn / alle diese Artikel würdlich / fest und unverbrüchlich halten und vollziehen / bey Kayser- und Churfürstliche Würden und Worten.

Und zu mehrer Bekräftigung seynd 2. gleichlautende Originalia dieses Reces aufgesetzt / und von Ihr Kayserliche Majestät und Churfürstliche Durchleucht eigenhändig unterschrieben / und mit deren aufgetruckten Kayserlichen und Churfürstliche Secret- Insignel versiegelt worden. Geschehen von Ihr Kayserlichen Majestät zu Wien den 7. Septembr. Anno 1647. und von Ihr Churfürstliche Durchleucht zu München / eod. Septembr. & Anno 1647.

CCXXV.

CCXXV.

To. Sept. *Accort gestoten tusschen de Stad GRONINGEN en OMLANDEN door Tusschenkomst van de Heeren Gedeputeerden van Haar Hoogmogende tot Groningen den 10. September 1647.* [AITZEMA, Saaken van Staat en Oorlogh. Tom. VI. & Tom. III. pag. 212. Edit. in folio.]

Alsoo sedert eenen geruymen tijd seer groote onlusten sijn ontsaen, tusschen de Heeren Burgemeesters ende Raedt der Stadt Groningen ter eenre, ende de Heeren van de Ommelanden tusschen de Eemse ende Lauwers ter andere zyde, waer by geschapen was, dat de selve langer duurende, die Geunieerde Provincien in 't generael, ende dese Provincie in het particulier, seer groote schade ende nadeel, jae totale verderf der selver stont te verwachten; waer over haer Hog. Mog. sijnde beducht, hebben goed gedacht ende belast de Heeren *Wilhelm van Lintelo*, Heere tot der *Ese*; ende den Burghgraef *Richter tot Lockam*; *Cornelis Bicker* Heere van *Swieten*, Oudt Burgemeester der Stadt *Amsterdam*; *Gerrard van der Nyffe*, Heere van *Saemslach*, *Noten*, ende *Rendijk*, Burgemeester der Stadt *Goes*; *Carel Roorda*, Grietman over *Idaerderadeel*; *Boldewyn Jacob Mulart*, Heere van der *Leemkuyse*, respectie Ordinaris ende Extraordinaris Gedeputeerde uyt de Provincien van *Gelderlandt*, *Hollandt*, *Zeelandt*, *Vrieslands* ende *Over-Ijsel*; der selver Gecommitteerde gaende naer *Oost-Vrieslandt*, omme de Queltie ende differenten alhier tot *Groningen* ende den *Ommelanden* geseien, soo veel doenlijk was, in 't minnelijk af te doen, ende daer neffens uyt te werken, dat binnen der selver Provincie eenen Provincialen Landdach op den ouden voet mochten worden gehouden. Tot welken eynde de voornoemde Gecommitteerden vervolgende hare Last ende bevelen, haer hebben geadresseert aen de Heeren Burgemeesters ende Raedt der Stadt *Groningen*, mitsgaders de Heeren Gecommitteerde van de *Ommelanden*; de welke op 't voorz. verfoecht aen wederzyden Gecommitteerden hebben gesonden, alwaer naer verscheydene Conferentien ten overstaen van haer Hog. Mog. Gecommitteerden gehouden, eyndelijck door tusschen sprecken der selver, in 't minnelijk sijn verdragen, in manieren hier na beschreven.

Traité de Réconciliation & Accord entre la Ville 10. Sept. de GRONINGUE & les OMMELANDES. GRONINGUE Fait à Groningue, le 10. Septembre 1647. QUE ET [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre. LES OMMELANDES. Tom. VI. pag. 435.]

Comme depuis un assez long-tems de grands differents se sont elevez, entre les Sieurs Bourguemaitres & Conscils de la Ville de Groningue d'une part, & les Seigneurs des Ommelandes d'autre l'Eemse, & Lauwer d'autre part, par où il étoit à craindre que durant plus long-tems, les Provinces-Unies en general & celle-cy en particulier pourroient en ressentir de grands dommages & même courir le danger d'une ruine totale, ce que leurs Hautes-Puissances appréhendant, ont trouvé à propos d'autoriser le Sieur Guillaume de Lintelo Seigneur d'Ese, & Cornelis Bicker Seigneur de Swieten Burgrave Juge de Lockam, ancien Bourguemaitre de la Ville d'Amsterdam, Gerard van der Nyffe Seigneur de Saemslach, Noten & Rendijk Bourguemaitre de la Ville de Goes; Charles Roorda, Grietman d'Idaerderadeel, Boldewyn Jacob Mulart, Seigneur de Leemkuyse respectifs Deputez ordinaires & extraordinaires des Provinces de Gueldres, Hollande, Zeelande, Frise & Over-Ijsel, lesquels ont été commis & deputez pour se transporter en Oost-Frise pour y terminer & accommoder autant qu'en eux sera à l'amiable les debats & differents meus ici entre Groningue & les Ommelandes, & qu'à ces effect ils fassent en sorte qu'il soit tenu une Diette ou Landdag sur l'ancien pied. Auxquelles fins les susdits Deputez, en consequence de leur charge & pouvoir, se sont adressez aux Sieurs Bourguemaitres & Conscil de la Ville de Groningue, ensemble aux Sieurs Deputez des Ommelandes, lesquels sur ladite requisition ont envoyé des Deputez de part & d'autre, où après plusieurs Conférences tenues en la presence des Deputez de L. H. P. enfin après quelques Pourparlers entre eux, ont traité à l'amiable en la maniere suivante.

Dat

Qu'il

ANNO 1647. Dat eene generale Amnestie werde gemaect ende gearresteert van alle wederzijds Acten, Actiaten ende Geschriften, sedert February deses Jaers tot dato gepassiert, dat volgens dien alle gene by het eene of 't ander Lidt, het zy Staetsgewijze ofte Leedswijze is gedaen, gehouden sal worden als niet gedaen, exempt de verpachtinge van de gemeene middelen, met dien aenkleef van dien, by de respectie Leden gedaen; dat voorts noch het eene noch het ander Lidt ommte eenigerley separete Regeringe aen te vangen, suyet ofte eenigse separete Regeringe of separete Regeringe smaackende te passeren, nochte oock eenigse Staetlike verschryvinge in 't ander Lidt te doen; eenigse Collegien op die name van Staten te bestellen, die aliso bestelde Collegien, uyt de name van Staten eenigse Acten exerceren, ofte het Provinciael Zegel gebuycken; dat oock de Provinciale Dienaren de bevelen van foodane Lidt ofte Collegie niet sullen hebben te pateren.

Ende sullen de noodige onkosten aen beyde zyden, gedaen op de aenslaende Provinciale Landdach, werden ingebracht, ende ten overstaen van de Heeren Gecommitteerde van haer Hog. Mog. naer redelickheyt gepasseert.

Dat voorts tegen den derden September eenten Landdach uytgeschreven sal worden des morgens ten negen uyren, alwaer Gecommitteerde sullen worden genomineert, die naer het scheidende van de seive Vergaderinge binnen den tijdt van vier wecken sullen procederen tot examinatie ende wechneminge der abzuylen die in de Hoofmannen Instatutie, voor soo veelle noodich geoordeelt worden; mitgaders op de poincten die in de forme van revisie van de Seantien der selver Hoofmannen beswaerlijk souden mogen worden bevonden, de selven na gelegenthey van Stadt en Landen te accommoderen.

Welcke voorsz. Gecommitteerde binnen den voorsz. tijdt van vier wecken haer in alles niet connende verdragen, sullen de ongedecideerde poincten brengen ter Decisie van lijn Hoocheyt, neffens foodanige geassisterde Heeren als by de uyspraecke van 't seftende Artijckel van Jare vijftien hondert seven en negentigh mede brengende, tot welken eynde de Gecommitteerde ten wederzyden haer sullen gerecht houden sonder tijdt verlies, ende dat binnen den tijdt van vier wecken naer het experien van de voorgaende vier wecken, by Decisie sal worden afgedaen, omme de finale Decisie te bevorderen, sal op het aenhouden van de gerede Partije ende ingebrachte Stucken recht gedaen worden.

Onder expresse Conditie nochtans, dat alle Vonnissen by de Hoofmannen Camer, onderuiffchen gewen werdende, daer op Revisie werdt versoecht, gene executie en sal hebben, voor en al eer de Questie ende het redres op de sefelve Revisie binnen voorsz. tijdt sal wesen getermineert en vast gestelt.

Welcke Revisie by Partije geinteresseerde aen de Heeren Gedeputeerde sal worden versoecht, de welcke daer van notificatie sullen hebben te houden, ende Acte te verleenen aen den Revident, die de selve aen de Heeren van de Hoofmannen Camer gehouden sal wesen te insinueren; dies dat die te beramene Revisions voet ende orde mede sullen hebben bekent gemaect, de welcke noch ongedecideert ende na orde versoecht zijn.

Vorders sal op de voorsz. Landdach, nae dat de Gecommitteerden al vooren sullen zijn getomineert, geboefoigneert worden tot bestellinge van de respectie Collegien nae ouder gewoonte, in conformitie haer Hog. Mog. uyspraecke, in dato vijff en twintichsten February seften hondert vijff en veertich, als mede volgens de Resolutie van den ses en twintichsten July laestleden; waer mede de partijen aen wederzijden op de seive Landdach het geboefoigneerde tusschen de Gecommitteerde van de Heeren Burgemeesters ende Raedr der Stadt Groningen, ende de Heeren Gecommitteerden van de Omlanden ten overstaen van de Heeren haer Hog. Mog. Gecommitteerden gedaen, sullen hebben te approberen ende lauderen.

Aldus gearresteert ende getecheckedt by de Gecommitteerden.

TOM. VI. PART. I.

Qu'il est fait & arrêté une Amnestie generale de part & d'autre pour tous les Actes & Ecrits qui se sont passez depuis le mois de Fevrier de cette année: Qu'en consequence, tout ce qui s'est passé depuis ce tems-là, soit par politique, ou pour se faire du plaisir, sera tenu pour nul, excepté les amodiations des fermes & ce qui en depend, faites par les Membres de part & d'autre; qu'en outre ni l'un ni l'autre des Membres ne pourront, pour quelque sujet que ce soit, entreprendre de Gouvernemens separés, & encore moins de passer aucun Acte qui tende à cette separation, ni non plus de faire aucun Mandement adressé à l'autre Membre de prescrire aucun College au nom de l'Etat, qu'un College ainsi convoqué n'exerce aucun acte au nom de l'Etat, on se serve du Sceau Provincial, & qu'aussi les Officiers de la Province n'aient à parer ou obéir aux Mandemens d'un tel Membre ou College.

Et les frais faits de part & d'autre au Landdag prochain de la Province, seront conchez par écrit & produits & passez en presence des Srs. Deputez de L. H. P.

Qu'en outre il sera assigné un Landdag pour le treizième Septembre à neuf heures du matin où il sera nommé des Deputez, qui dans le tems de quatre semaines après la separation de l'Assemblée, procederont à l'examen & abolition des abus, tant qu'il sera trouvé de besoin, qui se trouveront dans les Instructions des Chefs de la Justice dits Hooftmannen, ensemble des Points, qui par forme de Revision des Sentences desdits Hooftmans se trouveront levez, pour les accommoder selon la constitution ou disposition des Villes & Pais.

Lesquels susdits Deputez ne pouvant pas convenir de tout dans ledit tems de quatre semaines, ils rapporteront les Points non decidez par devant son Altesse, ensemble tels Seigneurs ajoints qu'il est porté par Sentence du seizième Article, de l'année mil cinq cens quatre vingt-dix-sept, auxquelles fins les Deputez de part & d'autre se tiendront prés, sans perdre de tems, & cela sera terminé & décidé dans le tems de quatre semaines après l'expiration des premieres quatre semaines; & pour la Decision finale, sera fait Droit à l'instance de la Partie qui sera prête, & sur les Pieces produites.

Sous cette expresse condition néanmoins; que toutes les Sentences rendues par la Chambre des Hooftmannen, dont la Revision sera demandée, n'aura point d'exécution jusques à ce que la question sur ladite Revision soit terminée dans le tems susdit.

Laquelle Revision sera demandée par la Partie interessée aux Seigneurs Deputez, dont ils seront obligez de tenir notice & en donner Acte à celui qui demande la Revision, lequel sera tenu, de le signifier aux Seigneurs de la Chambre des Hooftmans; à condition que la maniere & ordre de deliberer sur la Revision, lequel ordre est demandé & non encore décidé, sera publié.

De plus sera, en ladite Assemblée ou Landdag, après que les Deputez auront été nommez comme dessus, procédé à l'établissement des Colleges respectifs selon l'ancienne coutume, en conformite de la Sentence ou Jugement de L. H. P. en date du vingt cinquième Fevrier mil six cens quarante-cinq, ensemble, suivant la Resolution du vingt sixième Juillet dernier; moyennant quoy les Parties de part & d'autre approuveront & agréeront ce qui aura été fait & besogné entre les Deputez, des Sieurs Bourguemaitres & Conseil de la Ville de Groningue & les Deputez des Ommelandes en presence des Seigneurs Deputez de L. H. P.

Ainsi fait & signé par les Deputez des Sieurs
Ecc
Bour.

ANNO
1647.

ANNO 1647. mitteerden van de Heeren Burgemeesters ende Raedt der Stadt Groningen, neffens de Heeren Gecommitteerden van de Omlanden, ten overstaen van haer Hog. Mog. Gecommitteerden onderteckent den tien- den September *sestien hondert seven en veertich*, in Groningen op 't Provinciael Huys.

Haer Hog. Mog.
Gecomm.

CORNELIS BICKER;
G. VAN DER NISSE;
C. ROORDA;
B. MULERT;
Gecomm. van de Stadt;
P. EYSSINGH;
A. HOOFTMAN;
A. WIFFRINCK;
OTTE VAN FERMPUSUM;
A. SIGERS;
I. BIRSA;
B. ROBERS;
Gecomm. van de Oml.
E. I. CLANDT;
R. W. KNIPHUYSEN;
I. DE MEPSCHE;
H. V. MANNINGA;
O. I. RENGERS;
E. TO NANSUM;
I. HEINSIUS.

Bourguemaitres & Conseil de la Ville de Groningue, ensemble par les Sieurs Deputez des Ommelandes en presence des Deputez de L. H. P. signé le dixième Septembre mil six cens quarante sept, à Groningue en la Maison Provinciale.

Deputez de L. H. P.

CORNELIS BIKKER.
G. VAN DER NISSE.
C. ROORDA.
B. MULERT.

Deputez de la Ville.

P. EYS SING.
A. HOOFTMAN.
A. WIFFRINCK.
OTTE DE FERMPUSUM.
A. SIEGERS;
J. BIRSA.
B. ROBERT.

Deputez des Ommel.

E. J. CLANDT;
R. W. KNIPHUYSEN;
J. DE MEPSCHE.
H. V. MANINGUA;
O. J. RENGERS.
E. TO NANSUM;
J. HEINSIUS.

CCXXVI.

8. Sept. *Traité de Commerce entre PHILIPPE IV. Roi d'Espagne & les VILLES ANSEATIQUES. Fait à Munster le II. Septembre, 1647.*
[AITZEMA. Historia Pacis. pag. 579. D'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LONDORPII *Alia Publica*, Tom. VI. Lib. III. Cap. XCVII. pag. 176.]

Notum sit omnibus, quod cum ex parte Nobilium Civitatum Hanseaticarum per Deputatos ad id speciatim delegatos Regis Hispaniarum Legatis, Monasterii commorantibus, plena cum Potestate saepius demonstratum fuerit, earundem Civitatum Commercia per Majestatis Catholicae Regna, Ditiones & Status, quae alias non sine mutuo utriusque Partis fructu atque emolumento floruerant, ab aliquot Annis injuria vel infelicitate temporum, & Belli calamitatibus, cum maximo tam Hispanorum quam Hanseaticorum Populorum dispendio labefactari, & intos super iisdem Commerciis Tractus violari penitusque dissolvi, multorum gravaminum edita exhibebat ferie, quibus remedia quamprimum & serio adhiberentur. Nōmine locoque supradictarum Civitatum entis petebant; idem quoque totius Imperii, Nōmine Comitum Generalium, tam Monasterii quam Omnibus congregatorum, Delegati ab iisdem Hispaniz Regis Plenipotentiaris verbis ac Scriptis efflagitabant: quibus cognitis perpenisique, cum eorum Plenipotentiariorum primus ac primarius Legatus, Pennerandus Comes, ad Regiam Majestatem Catholicam rescripsisset, & praememoratum difficultatum demonstrationes, nec non earundem Civitatum Hanseaticarum Literas de Commercio instauratione transmississet, ac benigna ad haec responsa recepisset, quibus benevolam suam in Civitates Hanseaticas earumque petitionem animum Regia Majestas Sua abunde & iuculenter comprobaret, quinetiam summedictis Plenipotentiaris Suis potestatem facit de hac Commercio-

rum restauratione, periculorum atque incommodorum averfione agendi, & modis quibuscumque optimis veterem Amicitiam, Navigationem Merciumque exportationem, emptionem & venditionem, inter Regem Hispanientem & Civitates Hanseaticas promovendi ac stabiliendi: ac rursum cum infra nominandis Deputatis ac Legatis supradictarum Civitatum Hanseaticarum super eodem Negotio magnifico & gravi Conventu ac deliberatione instituta, inter utrumque provisionaliter, atque consensu ac Ratificatione, cum Regia Majestatis Catholicae, tum Civitatum Hanseaticarum Magistratuum, salvis, conventum fuit.

I. Ut antiqua Civitatum Hanseaticarum in Regnis & Provinciis Hispaniae acquisita Privilegia atque Immunitates, imprimis etiam Privilegia Tractus Anni 1607. cum Scriptis eò pertinentibus, eorumque extensionem Regiam continentibus (quorum Exemplar, sub signatione utriusque Partis Legatorum sub finem praesentis Tractus inferendum, Authenticum vim obtinebit) hoc ipso confirmata, ac sincere de integro renovata, fideliter utrinque observarentur, iis exceptis, quibus per praesentes Articulos quippiam derogabitur: Imprimis verò, ut, cessantibus inter Regiam Majestatem & Praepotent. D. D. Ordines Gener. Hostilitatis actibus, sive Induciis five Pace id fiat, ea omnia, quae adversus praememoratas Provincias, earumque Incolas & Subditos, supradicto Tractu Anni 1607. cauta erant, Induciis vel Pace durantibus, eodem modo cessarent ac sublata forent.

Quod si etiam amplius quid in eo Negotio Unitarum Belgii Provinciarum Incolis Subditiisque, ratione Mercaturae Merciumque & eorum omnium, quae ad eorundem Commercioium securitatem ac libertatem pertinent, concedatur, quam olim Civitates Hanseaticae petierint ac impetrarint, id omne ut vi hujus Tractus Hanseaticis quoque Civitatibus concessum haberetur, cum praesertim praecipuas istarum Provinciarum Civitates simul Hanseaticae Societatis Membra esse constet: At verò ut Belli tempore ea, quae sequentibus hujus Tractus Articulis continentur, observarentur.

II. Ut novum quoddam Certificationis genus contra

vel extra præscriptum Tractatus Anni 1607. usitatum tolleretur, atque his solis inquirendi & certificandi rationibus infunderetur, quæ præcedentibus Tractatibus exprimuntur, pristino statui omnia reddendo ac restituendo; adeo ut Nautæ unam duntaxat Certificationem, cum specificâ Mercium adveharum designatione, juxta formulam supradicti Tractatus Anni 1607. de singulis Navibus exhibere tenerentur, quod magis ac securius inter Majestatis Suae Catholice Subditos Incolæque Amicis & Merciorum jura coalescant. Bello autem cum Fœderato Belgio cum Pace sive Inductis commutato, nihil testandum amplius, quam quod Merces ad nullos eorum pertineant, qui vel Hanseatici non sunt, vel iidem cum Hanseaticis Privilegiis & Juribus in Regiæ Majestatis Regnis ac Ditionibus non gaudent.

III. Ut Civitates Hanseaticæ, donec Regiæ Majestati cum Præpotentibus D. D. Ordinibus Gener. vel illis quibuscunque Hostibus Bellum intercedit, Neutralitate, quam vocant, fruerentur, quæ à Regiæ Suae Majestate ne quidem hostibus ipsis denegatur, ac proinde quæ ante dicta sunt Civitatibus Hanseaticis concessit: ea tamen lege ac conditione, ut ipsi omni tempore, cum Præpotent. D. D. Ordinibus Gener. & aliis quibuscunque Regiæ Suae Majestatis Catholice Hostibus, Commercia instituerent, eorum Regiones frequentare Mercesque Terra Marique apportare & exportare integrum sit, iis duntaxat exceptis, quæ bellico usui intervenientes, è Regis Hispaniar. Ditionibus evectæ fuerint.

Ac ne ullus in ea re dolus subsiquatur, ut ea, quæ Articulo undecimo supramemorati Tractatus Anni 1607. de Mercibus ejusmodi in præmemoratis Fœderati Belgii Provincias non transvehendis, deque Obligationibus, quæ vocant, desuper expediendis statuta ac decreta fuerint, in omnibus hostium locis,

respectu præmemoratarum Mercium, deinceps observarentur.

IV. Ut Civitates Hanseaticæ summam ubique benevolentiam Regi Sui Catholico, Ejusdemque Subditis ac Statibus comprobarent, ac vicissim Regiæ Suae Majestati pro cujusque loci consuetudine liberum justumque tam Navium, quam omnis nauticæ suppellectilis & conficiendarum Navium apparatus Commercium exerceret, una cum aliis quibuscunque commoditatibus, quas cuipiam alteri Principi & Statui, quem vocant, Neutrali, atque Amico, quovis tempore & loco, concessura esset.

Has autem Tractationis leges ac conditiones Regis Hispaniar. Legati ab una, & Civitatum Hanseaticarum D. D. Deputati ab altera parte manuum suarum subscriptione, ac Sigillorum suorum obligatione munierunt, atque in majorem confirmationem fidem dederunt, sese intra quatuor Mensium spatium Regiæ Majestatis Catholice ac D. D. Deputantium suorum Ratificationem tradituros esse.

Dabantur Monasterii 11 Septemb. Anno Christi 1647.

Comes DE PENERANDA,

FR. JOSEPHUS, Arch. Cameracensis,

BRUN. DAVID GLOXINIUS, D. & Synd. Lubec.

GERHARDUS COCHUUS, D. Senat. Reip. Brem.

JOHANNES CHRISTOPHORUS MEURERIUS, D. & Synd. Hamb.

ANNO 1647.

CCXXVII.

Sept. *Tratado entre PHILIPPE IV. Rey Catolico de España, y las CIUDADES ANSEATICAS, por el restablecimiento del Comercio, y de la Navegacion entre España y dichas Ciudades, por el qual se renuevan, y confirman los antiguos Privilegios, y en particular el Tratado de l' Año 1607. a l' exception de algunos Articulos, y de lo que se avio estipulado contra las PROVINCIAS UNIDAS, de los Países-Baxos. Hecho en Munster, a primo y onze de Septiembre 1647. Con la RATIFICATION del Rey dada en Madrid a 26. de Enero 1648.*

Don Felipe, por la gracia de Dios, Rey de Castilla, de Leon, de Aragon, de las dos Sicilias, de Jerusalem, de Portugal, de Navarra, de Granada, de Toledo, de Valencia, de Galicia, de Mallorca, y de Minorcas, de Sevilla, de Cerdeña, de Corcega, de Murcia, de Jaen, &c. Por quanto el Conde de Peñaranda de mi Consejo de Camara de Castilla, y mi primer Plenipotenciario en el Congreso de la Tractacion de la Paz general en Munster, y Antonio Brun, del Consejo Supremo de mis Países Baxos de Flandes, tambien Plenipotenciario mio en el dicho Congreso, con especial orden mio, y en mi nombre trataron, acordaron, y firmaron con los Diputados de las nobles Ciudades Anseaticas, y en su nombre en 11. de Setiembre del año pasado de 1647. en razon, y forma de commercial dichas Ciudades, y sus Habitantes en mis Reynos, y Probincias de España, la escriptura que se sigue.

Sea notorio a todos, que los Diputados de las nobles Ciudades Hanseaticas representaron muchas veces

TOM. VI. PART. I.

CCXXVII.

Traitez, Privileges, & Prééminences, faits & accordés aux VILLES HANSEATIQUES, L'ESPAR par les Seigneurs Rois Catholiques, PHILIPPE II. III. IV. ratifié par le Seigneur COMTES VILSTE de Pegnaranda Plénipotentiaire d'Espagne à LES ANSEATICQUES, l'onzième de Septembre 1647. & confirmé par Sa Majesté le 26. de Janvier 1648. [Copié d'un Imprimé in Folio.]

Don Philippe par la grace de Dieu Roi de Castille, de Leon, d'Arragon, des deux Siciles, de Jerusalem, de Portugal, de Navarre, de Grenade, de Toléde, de Valence, de Gallice, de Majorque & Minorque, de Seville, de Sardaigne, de Cordoué, de Corse, de Murcie, de Faïn, &c. Comme le Comte de Pegnaranda Conseiller de mon Conseil de la Chambre de Castille, & mon Premier Plénipotentiaire au Congrès assemblé à Munster pour la Paix générale; & Antoine Brun, Conseiller Souverain de mes Pais-Bas de Flandres, aussi mon Plénipotentiaire dans ledit Congrès, ont par mon ordre exprés, & en mon nom, traité, accordé & confirmé avec les Députés des Nobles Villes Hanseatiques, & en leur nom, l'onzième de Septembre de l'année dernière 1647. touchant la maniere & forme suivant laquelle lesdites Villes, & leurs Habitans doivent exercer leur Commerce dans mes Royaumes & Provinces d'Espagne, le Traité qui suit. Soit avoir à tous, que les Députés des Nobles Villes Hanseatiques ont représenté plusieurs fois aux

Ecc 2

Am-

ANNO 1647. a los Embaxadores del Rey de España, en el Congreso de Munster, para la Paz general con plena potestad el Comercio desta Gente, en los Reynos, Dominios, y Estados de la Magestad Catolica, que en otro tiempo avia florecido con reciproco fruto, y emolumento de ambas Naciones, y de algunos años a esta parte se ha interrumpido por la infelicidad de los tiempos, y calamidades de la Guerra, con grande menoscabo de los Pueblos Españoles, y Hanseaticos, aviendose perturbado los Tratados que se comenzaron a tener sobre estos Comercios, con nota, y multitud de muchos gravámenes a los quales instaban las dichas Ciudades, se aplicasse prompto, y efectivo remedio, y tambien pidieron lo mismo los Subdelegados, en nombre de todo el Imperio de los Congresos generales, assi de Munster, como de Osnabruck a los Plenipotenciarios del Rey de España, de palabra, y por escrito, las quales cosas siendo oidas, y consideradas, escrivió el Conde de Peñaranda, Embaxador Plenipotenciario, a la Magestad Catolica, y remitió los exemplares de los dichos gravámenes, y cartas de las Ciudades Hanseaticas, sobre la restitution de los Comercios: a que respondió su Magestad Catolica benigna, y favorablemente mostrando benevolenta propension a las Ciudades Hanseaticas, y a sus suplicas, y dando potestad a sus Plenipotenciarios para tratar de la cesacion de los Gravámenes, y restauracion de los Comercios, y para facilitar, y establecer la antigua Amistad, la Navegacion, y traficación de las Mercaderias, venta, y compra entre las Provincias, Villas, y Pueblos Españoles, y Hanseaticos: y aviendose tenido Conferencias, y Consulta amigable, y especifica con los infraescritos Diputados, y Subdelegados sobre este negocio, se han convenido ambas Partes debaxo de la Aprobacion, y Ratificacion de Su Magestad Catolica, y de los Magistrados Hanseaticos en la forma siguiente.

I. Que los antiguos Privilegios, e Inmunidades que han adquirido las Ciudades Hanseaticas en los Reynos, y Provincias de España, se observaran de aqui adelante de ambas Partes con buena fe, de la misma manera que fe huvieren concedido, confirmado, y renovado, y primeramente el Tratado del Anno de 1607. con los Escritos que contienen los Privilegios, y la Real extension dellos; cuyo tenor autorizado, estando firmado de los Embaxadores de ambas Partes, al fin del presente Acuerdo, tendra su fuerza, exceptos estos, en que se quite algo en los Articulos siguientes, principalmente que cessando la Hostilidad entre Su Magestad, y las Provincias Unidas de Flandes, o por Tregua, o por ajustamiento de Paz, todo aquello que se cauteló contra las dichas Provincias, sus vecinos, y Subditos, en el dicho Tratado del anno de 1607. cesse, y de todo punto se quite durante la Paz, y Tregua; y si algo mas fe concediere a los Subditos de las dichas Provincias, por razon del Comercio, y Trato, y de las cosas que pertenecen a la seguridad, y libertad del mismo Trato (que antiguamente competia a los Hanseaticos) todo esto por virtud deste Tratado, se entienda concedido a los Hanseaticos, principalmente, constando fe las principales Ciudades destas Provincias juntamente Miembros de la Parte Hanseatica; pero en tiempo de la Guerra se guardará aquello que quedare dispuesto en los Articulos siguientes desta Convencion.

II. Los nuevos modos de las Fortificaciones que se han introducido de algunos años a esta parte, contra,

ANNO 1647. Ambassadeurs du Roi d'Espagne au Congrès de Munster pour la Paix générale, avec Plein-Pouvoir, que le Commerce qu'elles exerçoient dans les Royaumes, Seigneuries & Etats de Sa Majesté Catholique, & qui avoit été autrefois florissant, & avantageux aux deux Nations; a été interrompu depuis quelques années par le malheur des tems, & les miseres de la Guerre, au grand dommage des Peuples de la Monarchie Espagnole, & desdites Villes Hanseatiques, & que les Traitez que l'on avoit commencez sur ce sujet ont été troublez, ce qui a été suivi de plusieurs pertes qu'ont souffert les sujets des mêmes Villes, & qu'elles desiroient instamment qu'on y apportât un remede prompt & efficace; C'est ce que les Subdeleguez au Congrès general ont pareillement demandé, au nom de tout l'Empire, tant à Munster qu'à Osnabruck, aux Plenipotenciaires du Roi d'Espagne, de vive voix & par écrit. Lesquelles choses entendues & considerées, le Comte de Pegnaranda, Ambassadeur Plenipotenciaire, en écrivoit à Sa Majesté Catholique, & lui envoyoit en même tems un détail desdits griefs avec les demandes par écrit desdites Villes Hanseatiques, touchant le rétablissement de leur Commerce: à quoi Sa Majesté Catholique fit une réponse favorable, & voulant donner des marques de sa bien-veillance envers les Villes Hanseatiques, & combien elle avoit d'égard à leurs prieres, elle a donné, pouvoir à ses Plenipotenciaires de traiter avec elles touchant les moyens de faire cesser les sujets de leurs plaintes, & le rétablissement du Commerce, & pour faciliter les moyens de conserver l'ancienne Amisté, la Navigation, & la vente & achat des Marchandises entre les Provinces, Villes, & Peuples de la Domination Espagnole, & les Villes Hanseatiques; Et comme il a été tenu plusieurs Conférences, & Consultations amiables sur cette affaire entre les Dputez, & Subdeleguez soussignez, les deux Parties sont convenues de part & d'autre que le Traité ci-dessous écrit seroit approuvé & ratifié de Sa Majesté Catholique, & des Magistrats des Villes Hanseatiques, en la forme & maniere suivante.

I. Que les anciens Privileges & Immunitiez qui ont été accordées aux Villes Hanseatiques dans les Royaumes & Provinces d'Espagne, seront désormais observez de bonne foi par les deux Parties, de la même maniere qu'elles ont été accordées, confirmées & renouvelles, & en premier lieu le Traité conclu en l'an 1607. avec les Actes où lesdits Privileges sont contenus avec l'extension d'eux faite par Sa Majesté; dont la teneur qui a été autorisée, étant confirmée par les Ambassadeurs des deux Parties, à la fin du present Traité, sera exécuté dans toute sa force & vigueur, à la réserve de ceux qui sont spécifiés dans les Articles suivans, sur tous que les Hostilitiez venant à cesser entre Sa Majesté, & les Provinces Unies des Pais-Bas, ou par une Trêve, ou par un Traité de Paix, tout ce qui a été stipulé contre lesdites Provinces, leurs Voisins & Sujets dans ledit Traité de 1607. demeurera nul, & de nul effet durant la Paix ou la Trêve, & si l'on accorde d'autres choses aux sujets desdites Provinces, pour raison du Commerce, & des choses qui regardent la liberté & liberté dudit Commerce, dont les Villes Hanseatiques sont en possession d'ancienneté, tout cela en vertu dudit Traité, sera censé avoir été accordé aux Peuples Hanseatiques, principalement puis qu'il est constant que les principales Villes desdites Provinces sont Membres du Corps Hanseatique. C'est pourquoi en tems de Guerre, on prendra garde à ce dont on est convenu dans les Articles suivans.

II. Les nouvelles manieres de précautions qui ont été introduites depuis quelques années à cet égard, au

Nº 147. ò fuera de la prescripción del Tratado del año 1607. sequiten, y se estara solamente à estas razones de inquirir, y certificar, que se exprimen en los precedentes Tratados, para restituirlo todo à su antiguo ser, de manera, que los duennos de los Navios esten obligados han solamente à mostrar una Certificacion con especifica Declaracion de las Mercaderias, conforme à la formula del dicho Tratado del año de 1607. de cada Navio: y para que mejor, y mas seguramente se mantengan los derechos de Amistad, y Comercio entre Su Magestad, y los Pueblos Hanseaticos, cessando la Hostilidad con las Provincias-Unidas, no se ha de mostrar mas Certificaciones, que de que las Mercaderias pertenecen à los Hanseaticos, ò à aquellos que con ellos no gozen de los Privilegios, y derechos en los Reinos, y Estados de Su Magestad.

III. Que basta que huviere Hostilidad entre las Provincias-Unidas, y Su Magestad, ò otros qualesquier enemigos, ayan de Gozar de la Neutralidad los Hanseaticos, la qual à los mismos enemigos de Su Magestad, no se niega, y assi les sea licito traficar en qualquier tiempo con las Provincias-Unidas, y con otros qualesquier enemigos de Su Magestad, ir, y dexar à sus Tierras, y conducir, y llevar Mercaderias por Tierra, y por Mar, excepto estas, que siendo convenientes al uso de la Guerra, se facan de los Dominios de España: y en este caso, para que no se siga ningun dolo, se observará lo que en el Artículo onze del dicho Tratado del año 1607. està estatuado à cerca de no llevar mercaderias en las dichas Provincias-Unidas, y de las obligaciones que se han de hazer quanto à introducir Mercaderias en Lugares enemigos.

IV. Que las Ciudades Hanseaticas daran muestras de toda benevolencia al Rey Catolico, y à sus Subditos, y Estados, y demás desto podrán libre, y justamente los Ministros de Su Magestad Catolica prevenir todo lo necesario para los Navios en qualquier lugar, y gozar del Comercio juntamente, de todas las otras comodidades que conceden à otro qualquier Principe, Estado neutral, y amigo, en qualquier tiempo, y lugar: los quales concertos firmaron, y sellaron con sus sellos los Embaxadores de España de una parte, y los Diputados Hanseaticos de la otra: y para mayor fuerza tomaron por su cuenta el procurar, y fcar dentro de quatro meses la Certificacion de Su Magestad Catolica, y respectivamente de sus Superiores. Hecha en Munster à 1. y 11. de Setiembre de 1647.

Por tanto deseando yo la satisfacion de dichas Ciudades, y que se continue entre sus Habitantes, y mis Subditos la buena, y sincera correspondencia, que siempre se ha procurado, renovandola por medio deste nuevo Tratado: por la presente apruebo, ratifico, y confirmo la dicha Escritura aqui inserta, segun, y como en ella se contiene, como cosa hecha por mi orden, y en mi Real nombre, para que sea firme, estable, y segura en todo tiempo: assi lo tengo por bien, y en firmeza de ello mandé despachar la presente, firmada de mi mano, y sellada con el Sello secreto, y referendada de mi infrascripto Secretario de Estado. Dada en Madrid à 26. de Enero de 1648.

YO EL REY.

GERONIMO DE LA TORRE.

Pri.

prejudice, au hors de ce qui a été prescrie par le Traité de l'an 1607. cesseront; & l'on s'en tiendra seulement aux moyens d'enquerir & de certifier, ainsi qu'il est marqué dans ledit Traité, pour rétablir le tout sur le pied de l'ancien Accord; de maniere que les Patrons ou Maîtres des Vaisseaux seront seulement obligez de montrer un Certificat avec une Déclaration particuliere & exacte des Marchandises de chaque Vaisseau, selon la forme qui a été prescrie dans le Traité de 1607. & afin que les Conventions de bonne Correspondance & de Commerce soient exécutées plus fidelement & observées avec plus de fermeté, entre Sa dite Majesté & les Peuples Hanseatiques; lorsque les Hostilités cesseront entre l'Espagne & les Provinces-Unies, ils ne seront plus obligez de produire des Certificats, sinon à l'égard des Marchandises qui appartiendront aux Villes Hanseatiques, ou à ceux qui ne jouissent pas des mêmes Privileges & Droits que lesdites Villes, dans les Royaumes & Etats de Sa Majesté.

III. Que supposé qu'il se commit des actes d'Hostilité entre les Provinces-Unies & Sa Majesté ou quelque autre ennemi que ce pût être, les Villes Hanseatiques jouiront du bénéfice de la Neutralité, que l'on ne refuse pas même aux ennemis de Sa Majesté, & il leur sera aussi permis de negocier en quelque tems que ce puisse être avec les Provinces-Unies, & avec quelques autres ennemis de Sa Majesté que ce soit, d'aller & venir dans leurs Pais, & de conduire, & voier des Marchandises par Terre ou par Mer, à la réserve de celles qui sont à l'usage de la Guerre, des Terres de la Domination Espagnole; & en ce cas là, pourveu qu'il n'y ait point de fraude, on observera ce qui est porté par l'Article 11. dudit Traité de 1607. à condition de ne point emmener de Marchandises d'Espagne dans lesdites Provinces-Unies, & d'observer tout ce qui est d'obligation, à l'égard de l'introduction des Marchandises dans les Places du Pais ennemi.

IV. Que les Villes Hanseatiques donneront des marques de leur Bienveillance au Roi Catholique, & à ses Sujets & Etats; & de plus les Ministres de Sa Majesté Catholique auront la liberté de se fournir en quelque lieu, que ce puisse être, des Provisions nécessaires pour leurs Vaisseaux, & équipages, & de trafiquer, sans aucun trouble, & qu'ils jouiront en tout tems & en tout lieu de toutes les autres commoditez & Franchises que lesdites Villes accordent à quelque autre Prince que ce puisse être, soit neutre ou allié; lequel Accord sera ratifié & scellé des Sceaux des Ambassadeurs d'Espagne d'une part, & des Deputes des Villes Hanseatiques, d'autre. Et pour donner plus de force & de vigueur audit Traité, ils sont convenus de part & d'autre d'échanger reciproquement dans quatre mois la Ratification de Sa Majesté Catholique, & celle des Magistrats & Superieurs Hanseatiques. Fait à Munster le 1. & l'onzième de Septembre 1647.

Comme je desire donner satisfacion ausdites Villes, & que je souhaite la continuation de la bonne & sincere Correspondance, que j'ai toujours procurée entre leurs Habitans & mes Sujets en la renouvellement par ce nouveau Traité; j'approuve, & confirme par ces presentes, ledit Acte & Ecrit ci-inséré selon laeneur de ce qu'il contient, comme ayant été fait par mon ordre, & en mon nom Royal, afin qu'il demeure ferme, stable, & assuré en tout tems. Ainsi je le tiens pour bon & valable; en témoin dequoi j'ai ordonné l'expédition de la presente, signée de ma main, & scellée de mon Sceau secret, & contreignée de mon Secretaire d'Etat soussigné. Donné à Madrid le 26. de Janvier 1648.

MOILE ROY.

HIEROME DE LA TOUR.

Ecc 3

Pri.

ANNO
1647.

Privilegios de Comercio concedidos a Nombre del Rey Catolico PHILIPPE IV. por medio de sus Embaxadores, y Plenipotenciarios a las CIUDADES ANSEATICAS para gozar dellas en toa España conforme a los que se le avian otras veces concedido del Rey de Portugal. En Munster le 3. de Mayo 1648.

EL REY.

POr quanto por parte de las Ciudades de la Confederacion de la Hanfa Teutonica, entre otras cosas, que sus Embaxadores, Juan Domano, Jurisconsulto, Sindico, y Orador de las dichas Ciudades, Henrique Broquer, Senador de Lubeque, Hieronimo Bogheler, Senador de Hamburgo, y Arnaldo Walholten, Senador de Dantzik, nes ha sido pedido, que demas de confirmarnos los Privilegios, que los Serenissimos Reyes de Portugal, nuestros Predecesores, concedieron, y confirmaron a los naturales de la dicha Hanfa Teutonica, en los Reinos, Corona de Portugal, fuessimos servido de ampliarlos, y estenderlos a nuestros Reynos de Castilla, representandonos la voluntad con que siempre han acudido al Trato, y Comercio, aventurando sus vidas, y haciendas, y comutando sus utilidades en abundante, y honesta Mercancia, permaneciendo desde su principio en perpetua observancia, teniendo consideracion a ello; y por el amor que siempre hemos tenido a los Subditos de la dicha Hanfa, deseandolos todo bien, y aumento: aviendose visto en mi Consejo de Estado, hemos acordado de concederles, como por la presente les concedemos a todos, y a cada uno de los naturales de la Hanfa Teutonica, las Gracias, y Privilegios siguientes.

I. Primeramente les concedemos, que puedan tener estos Reynos Casas de Contratacion, y que sean reservadas de huispedes, y de todo otro impedimento.

II. Item, se les concede, que puedan nombrar en los Puertos de estos Reinos Consules de su Nacion, los quales su Magestad aprobará, y autorizará; y que sean tales, que servirán con la fidelidad que conviene, haziendo el juramento que por la Tratacion hecha con los dichos Diputados sobre el comercio, oy dia de la fecha desta está acordado, para evitar los fraudes de los inobedientes, y demás inconvenientes que hasta aora ha avido; y asimismo juren de cumplir la Instruccion que ellos les dieren aprobada por su Magestad.

III. Item, les concede, que puedan tener Agente proprio en su Real Corte, para que aya en todo el buen orden, y correspondencia necesaria.

IV. Item, quiere su Magestad, que los dichos Hanseaticos sean reservados de los officios publicos, y curadurías, sino los quisiere de su voluntad.

V. Item, que no sean compelidos a servir por Mar, ni por Tierra los Hanseaticos que residieren en estos Reinos.

VI. Item, que nadie los embargue, embaraze, ni de de apotento, las casas en que viven, o vivieren, bodegas, y cavallerias, y que puedan andar en bestias, mulas de freno, y silla en todos estos Reinos.

VII. Item, se les concede, que puedan tratar, y contratar libremente en estos Reinos, y que de la moneda de plata que truxeren de sus Provincias, y met-

Privileges à l'égard du Commerce accordez, au ANN
Nom du Roi Catholique PHILIPPE IV, par 1647
ses Ambassadeurs & Plenipotentiaries, aux VIL
LES HANSEATIQUES, pour en jouir dans
toute l'Espagne, conformément à ceux qu'elles
avoient obtenu autrefois du Roi de Portugal.
Fait à Munster le 3. de Mai 1648.

LE ROI.

Comme ainsi soit que de la part des Villes Con-
federées de la Hanse Teutonique, Jean Do-
mane Jurisconsulte, Sindic, & Ambassadeur
desdites Villes, Henri Brocker, Senateur de Lubeck,
Hierôme Brogheler Senateur de Hambourg, & Ar-
nould Walholten Senateur de Dantzik, Ambassadeurs
desdites Villes, nous ont demandé entr'autres choses
la confirmation des Privileges que les Serenissimes Rois
de Portugal nos Predecesseurs ont accordez. Et confir-
mer aux Naturels & Citoyens de ladite Hanse Teu-
tonique dans les Royaumes & Couronne de Portugal,
Et nous ont prié de les étendre à nos Royaumes de
Castille en nous representant le zele avec lequel ils se
sont appliquez au Commerce, & ont exposé pour ce sujet
leurs vies & leurs biens au hazard; qu'ils ont exercé
honestement & avec justice dans nos Pais un Negoce
considerable, & qu'ils ont observé depuis le commen-
cement jusques à present les Traitez, qui ont été faits
sur ce sujet: Nous ayant égard à leurs remonstrances,
Et en faveur de l'Amitié que nous avons toujours por-
tée aux Sujets de ladite Hanse, en leur desirant toute
sorte de bien & d'avancement, après les delibera-
tions de notre Conseil d'Etat sur cette affaire: nous
sommes convenus de leur accorder, comme par ces pre-
sentes nous accordons à tous & à chacun des naturels
de la Hanse Teutonique, les Graces & les Privileges
suivants.

I. En premier lieu nous leur permettons d'avoir
dans nos Royaumes des Maisons de Contratacion qui
soient exemptes de logement & de tout autre empêche-
ment.

II. Il leur sera permis d'avoir dans les Ports des-
dits Royaumes, des Consuls de leur Nation, qui se-
ront approuvez & autorisez de Sa Majesté; à condi-
tion qu'ils exerceront leurs Charges avec toute la fi-
delité requise, en prêtant le serment dont on est con-
venu par le Traité fait avec lesdits Deputez touchant
le Commerce, pour prevenir les fraudes des contre-
venants & les inconveniens qui en sont arrivez jusqu'à
present; à condition aussi qu'ils feront serment d'exé-
cuter l'Instruccion qui leur aura été donnée, & approu-
vée par Sa Majesté.

III. De plus il leur sera permis d'avoir un Agent
particulier à la Cour, pourveu qu'on observe en
toutes choses un bon ordre, & une parfaite corres-
pondance.

IV. Item Sa Majesté veut que lesdits Negocians
Hanseaticques soient exemptes de toutes sortes de char-
ges publiques, & de tutelle & de curatelle, à moins
que ce ne soit de leur propre volonté.

V. Item, les Hanseaticques qui feront leur residen-
ce dans ces Royaumes ne seront point obligez à servir
par Mer ni par Terre.

VI. Item, il est défendu à qui que ce soit de faire
aucune saisie ni embaras dans les Maisons qu'ils habi-
tent, ni en celles qu'ils habiteront, ni dans leurs Ma-
gasins, ni dans leurs Ecuries; & ils auront la liberté
de voyager, sur des Chevaux, sur des Mulets ou en
chaise dans tous nos Royaumes.

VII. Item il leur sera permis de traiter & de
contracter librement dans ces Royaumes, & ils ne
payeront aucuns Droits pour les especes d'argent qu'ils
aport-

ANNO 1647. tienen en estos Reinos, no paguen ningunos derechos.

VIII. Asimismo se les concede, que de la moneda de oro, ò plata que huvieren registrado al tiempo que la metieron en estos Reinos, antes de aver desembarcado, siendo de la ley, y estampa de sus Provincias, puedan bolver à facer la que les sobrare: y en caso que quieran cambiar alguna de la plata que truxeren, por oro, la puedan facer, aunque sea en moneda de estos Reinos.

IX. Item, tiene su Magestad por bien, y le concede, que en caso de guerra, ò otro accidente tal, no corran los Hanseaticos detrimento en sus personas, ni bienes, y que tengan tiempo de anno, y dia para poder retirarse con sus haciendas, con que lo mismo se conceda à los Subditos de su Magestad que se hallaren en el Dominio de las Ciudades.

X. Asimismo se les concede, que puedan escoger uno de los Corredores aprobados, y que tuvieren título, el que mejor les estuviere; y que este solo haga sus negocios.

XI. Item, concede su Magestad, que no puedan ser presos, ni detenidos, por caso que sea de crimen, ò civil, sino por un juez particular; el qual su Magestad nombrará para que conozca de sus causas.

XII. Item, se les concede, que quando se ofrezca que los Administradores, y recaudadores de las rentas, ò el Juez de facas, y cosas vedadas, teniendo información, ò sospecha de algun fraude, huviere de visitar las casas de los Hanseaticos, ò de qualquiera dellos, sea por su persona, ò à la de algun Ministro, ò Escrivano que nombrare; pero que esto sea, hallandose presente el Juez de los Hanseaticos, ò algun Ministro suyo, y que solo sirva de ser testigo, para que no sean molestados con achaques.

XIII. Item, se les concede à los dichos Hanseaticos, que puedan cargar sus mercancías en las Naos que quisiere, como faga de los que tuvieren permission de tratar en los Reinos de su Magestad, y no de otros.

XIV. Item, se les concede, que puedan tener pesos, y valances para ajustar sus Mercancías en sus Casas, como sean selladas del contrasé; y que ninguno de los compradores sea obligado à pasar por aquel peso, sino que riendolo assi, se use del pesador publico.

XV. Asimismo se les concede, que su Juez lo sea en todas las causas civiles, y criminales, en la Ciudad de Sevilla, y seis leguas à la redonda, y tenga jurisdicción hasta en cantidad de diez mil maravedis, sin que del aya apelación, ni agravio, excepto contra las personas privilegiadas, y en lo que fuere ahí arriba, se junte con dos Lerratos, fulminada la causa, y la Sentencia en definitiva.

XVI. Asimismo quiere su Magestad, y manda à las Justicias, que tengan particular cuidado con que sus Ministros no entren en las casas de los Hanseaticos, sin orden, y legitima causa.

XVII. Item, se les concede, que si alguno de los Factores de los dichos Hanseaticos, ò otro de aquella Nacion falleciere, vaya su Juez à casa del difunto, y haga inventario de sus bienes con asistencia del Consul, y de dos Ancianos, y se guarden en poder del Depositario general, si lo huviere, y sino en poder del Consul, y de los Ancianos, para que con buena fe, se restituayan à los verdaderos herederos.

XVIII. Item, concede su Magestad, que los dichos Hanseaticos, puedan andar por todos estos Reinos, en mulas, ò hacas, y les den posadas, y mantenimientos por sus dineros.

XIX.

aporteron de leurs Provinces, & qu'ils changeront dans ces Royaumes.

XIII. Pareillement lorsqu'ils auront enregistré les especes d'or ou d'argent qui auront été fabriquées dans leurs Provinces, & qu'ils les mettront dans ces Royaumes avant que de débarquer, ils pourront revenir retirer celle qui restera: Et au cas qu'ils veulent changer pour de l'or quelque espece d'argent, il leur sera permis de l'emporter hors du Royaume; bien que ce soit en especes de nosdits Royaumes.

IX. Item, en cas de guerre ou autre semblable accident Sa Majesté veut & entend qu'il ne soit fait aucun dommage aux Hanseatiques dans leurs personnes ni dans leurs biens, & elle leur accorde son an & un jour pour pouvoir se retirer avec leurs biens, à condition que les Villes Hanseatiques accorderont là même chose aux Sujets de Sa Majesté qui se trouveront sur leurs Terres.

X. Il sera pareillement permis aux Hanseatiques d'avoir des Correcteurs approuvez & qui prendront tel titre ou qualité qu'ils jugeront à propos, qui auront seuls le soin de leurs affaires.

XI. Item Sa Majesté veut qu'ils ne puissent être pris ni emprisonnez pour quelque cause que ce puisse être, soit civile ou criminelle, sinon par un Juge particulier que Sa Majesté nommera pour juger leurs procès.

XII. Item s'il arrive que les Administrateurs & Receveurs des rentes, ou le Juge des causes reservées ou défendues, faisant une information ou ayant soupçon de quelque fraude, visitent les Maisons des Hanseatiques, on de qui que ce soit d'entr'eux, soit dans sa personne, ou de quelqu'un de ses domestiques, ou de son Ecrivain que l'on nommera, cette visite ne se fera qu'en presence du Juge des Hanseatiques, ou de quelqu'un de ses gens qui seul servira de témoin, & il ne leur sera fait aucun déplaisir.

XIII. Item il sera permis ausdits Hanseatiques de charger leurs Marchandises sur tels Vaisseaux qu'ils voudront, pourveu qu'ils soient d'une Nation à qui il soit permis de negocier dans ces Royaumes, & non sur d'autres.

XIV. Ils pourront avoir des poids & des balances dans leurs maisons pour peser leurs Marchandises, pourveu qu'elles soient marquées par le changeur, & que ceux qui y acheteront des marchandises ne soient point obligez de s'en rapporter à ce poids, à moins qu'ils ne se servent du pesoir public.

XV. Item leur Juge conquirra de tous leurs procès civils & criminels dans la Ville de Seville & l'espace de six lieues à la ronde à l'entour de ce lieu, & il pourra juger souverainement & sans appel jusqu'à la concurrence de la somme de 10000. Maravedis, à la reserve des personnes privilégiées, & en cas d'appel on nommera deux Avocats, pour juger definitivement sans appel.

XVI. Semblablement Sa Majesté enjoint à ses Juges d'empêcher que les Ministres de leurs Justices n'entrent dans les Maisons des Hanseatiques, sans un ordre exprès & sans une cause legitime.

XVII. Si quelque Facteur desdits Hanseatiques, ou quelqu'autre personne de cette Nation vient à decéder, leur Juge se transportera dans la Maison du defunt, & il fera un Inventaire de ses biens en presence du Consul & de deux Anciens de la Nation; & lesdits biens seront confiez entre les mains du Depositaire general des Hanseatiques s'ils en ont un, sinon on les mettra entre celles du Consul & des Anciens, afin qu'ils soient retiens de bonne foi aux heritiers legitimes du defunt.

XVIII. Item Sa Majesté permet ausdits Hanseatiques de voyager dans tous ses Royaumes, sur des Mules, ou haquenées, de loger dans des Hostelleries, & y prendre des vivres, en payant.

XIX.

ANNO XIX. Item, se les concede, que cada y quando
1647. que quisiere, puedan entrar en la Aduana sin deter-
nerles la puerta.

XX. Item, se les concede a los Hanseáticos, que
su Juez pueda executar la pena de cinquenta ducados,
en todos los que no le guardaren sus Privilegios, y
que se apliquen a alguna obra pia.

Los que parece se pueden añadir segun su memoria.

XXI. Item, concede su Magestad, que los dichos
Hanseáticos puedan entrar con sus Navios, assi pro-
pios, como alquilados, y todo genero de Mercancias,
y qualesquier otros bienes, como no sean las dichas
Naves, ni Mercancias de las Islas de Olanda, y Zelan-
da, y Provincias Unidas, ni otras prohibidas en todos
los Puertos, Senos, y distritos Destos dichos Reinos,
donde en tiempos passados han acostumbrado, y lo ha
sido licito entrar seguramente sin salvo conducto, o otra
licencia general, o especial, y detenerse en los que le
pareciere, y bolver a navegar quando quisiere, guar-
dando las Costumbres, y Leyes de los tales Puertos.

XXII. Item, que a las Naves de los Hanseáticos,
de aqui adelante las personas, Ministros, y otros qua-
lesquier Oficiales que fueren a hazer la visita, no les to-
men, ni pidan cosa alguna por ella: y si acaso los Ad-
ministradores, o Arrendadores de nuestra hacienda,
quisiere embiar a las Naves algunas guardas, las em-
bien, y tengan los dichos Arrendadores a su costa, y
los Administradores a la de mi hacienda, y no los con-
sientan que pidan, o tomen cosa alguna a los Hanseá-
ticos.

XXIII. Item, que las Mercancias de los Hanseáti-
cos, que truxeren a la Aduana, no sean apreciadas por
los Oficiales della a mayor precio del que realmente
valieren, ni que los dichos Oficiales, se los tomen con-
tra su voluntad en cuenta de sus derechos, ni pagando-
les lo que va de mas a mas.

XXIV. Item, que puedan caminar por todo el
Reino en cavallos, mulas, y carros, negociar, con-
tratar, comprar, y vender en el libremente; assi por
sus personas, como por sus Agentes, y Factores qua-
lesquier que sean, como a ellos les fueren mas comodo,
y pareciere mejor, con que los dichos Factores
sean de los que su Magestad permire que residan en
sus Reinos.

XXV. Item, que sea licito a los Hanseáticos vender
sus Mercancias quando quiera, y a quien quiera que
quisiere, pagando los derechos; y de ninguna manera
sean compellidos a vender contra su voluntad, assi las
Mercancias que fueren libres de derechos, como las
otras.

XXVI. Item, que los naturales de la Hanza, que
por causa del Comercio van, vienen, estan, y contra-
tan en estos Reinos en ninguna causa civil, ni crimi-
nal puedan ser citados, juzgados ni condenados, sino
ante el Juez especial que se les diere, exceptuando las
causas que tocan a los derechos Reales, y Aduanas,
dellas quales han de conocer; y juzgar los Juezes, y Re-
caudadores della.

XXVII. Item, se les concede, que no sea lici-
to apelar de la simple Sentencia interlocutoria, ni de
la misma definitiva, sino excediere la suma de cien
ducados.

XXVIII. Item, que las causas de los Hanseáticos
se despachen con brevedad, y que no se vayan alar-
gando con ninguna dilacion de dia en dia.

XXIX.

XIX. Item elle leur permet d'entrer dans la Douane ANN
en toutes les fois qu'ils voudront, & on ne pourra leur 1647
en refuser l'entrée.

XX. Item, le Juge des Hanseatiques aura le pou-
voir de condamner a une amende de 50. Ducats tous
ceux qui contreviendront a leurs Privileges, laquelle
somme sera employée a des œuvres pieuses.

On pourra ajouter ce que l'on jugera a propos se-
lon que la memoire le fournira.

XXI. Item Sa Majesté permet ausdits Hanseatiques
d'entrer avec leurs bâtimens, soit à eux appartenans ou
fretés, chargés de toutes sortes de Marchandises, ou de
quelque autre chose que ce soit qui leur appartienne, à con-
dition que ces Bâtimens ni Marchandises ne soient point
d'Holande, ni de Zelande, ni des autres Provinces Uni-
es, ni autres Marchandises defendues, il leur sera
dis-je, permis d'entrer dans tous les Ports, Golfses &
Détroits desdits Royaumes, comme ils avoient coutume
par le passé, & ils auront la liberté d'y entrer en toute
sécurité sans Passeport & sans aucune autre permission ge-
nerale ou speciale, de demeurer en ceux où bon leur
semblera, & de s'en retourner en leur pais toutes les fois
qu'ils voudront, en observant néanmoins les Coutumes
& les Ordonnances qui se pratiquent dans lesdits Ports.

XXII. Item, il est defendu à toutes personnes,
soit Ministres ou autres Officiers ou Commis, quels
qu'ils soient, qui feront la visite des Vaisseaux mar-
chands des Hanseatiques; de prendre ni demander au-
cune chose pour ce sujet; & au cas que les Administra-
teurs ou Fermiers de nos Droits venissent envoyer quel-
ques Gardes dans lesdits Vaisseaux, lesdits Fermiers le
feront à leurs depens, & les Administrateurs aux
depens de nos finances; & nous leur enjoignons de ne
prendre pour cela ni exiger aucune chose desdits Han-
seatiques.

XXIII. Item, les Marchandises des Hanseáti-
tiques qui seront mises à la Douane ne seront appréciées
ni mises par les Officiers de ladite Douane à plus haut
prix que leur juste valeur, & il est defendu ausdits
Officiers de les prendre contre la volonté desdits Han-
seatiques en deduction de leurs Droits, ni en leur payant
ce qui va de plus à plus.

XXIV. Item il leur sera permis de voyager dans
toute l'étendue du Royaume à cheval, ou sur des
Mulets, ou en Chariot, pour negocier, contracter,
acheter & vendre librement leurs Marchandises; tant
à l'égard de leurs personnes que celles de leurs Agens
& Facteurs, quels qu'ils puissent être, selon qu'ils
jugeront plus à propos, pourveu que lesdits Facteurs
soient du nombre de ceux à qui Sa Majesté aura per-
mis de résider dans ses Royaumes.

XXV. Item, Il sera permis aux Hanseatiques de
vendre leurs Marchandises quand & à qui il leur
plaira, en payant les Droits; & on ne les contraindra
en aucune maniere de les vendre contre leur gré: aus-
si bien les Marchandises qui sont exemptes d'Impôts que
celles qui ne le sont pas.

XXVI. Item les naturels Habitans de la Han-
se, qui vont, viennent & demeurent dans ces Roya-
umes pour le fait du Commerce & qui contractent
pour le même sujet, ni pourront être cités, jugés,
ni condamnés tant en matiere civile que criminel-
le, sinon par le Juge particulier qui leur aura été
donné, à la reserve des cas qui concerneront les
Droits Royaux & les Douanes, dont la connoissance
appartiendra aux Juges & aux Receveurs desdites Doua-
nes.

XXVII. Item il ne sera pas permis d'appeler d'u-
ne simple Sentence interlocutoire, ni d'une Sentence de-
finitive du même Juge, sinon en cas que le proces ex-
cede la somme de cent Ducats.

XXVIII. Item Sa Majesté veut que l'on rende
bonne & breve justice aux Hanseatiques, & qu'on
n'en differe pas le jugement de jour en jour.

XXIX.

NNO
1647. XXXIX. Item, se les concede, que toque la execucion de lo Juzgado à solo el Juez, y Conservador propio de los Hanseaticos, assi las juzgadas por él, como por los Juezes de apelacion.

XXX. Item, que los Hanseaticos, y sus Naves, y haciendas no sean detenidos en nuestros Reinos por ningunos arrestos, y muchos menos sean agravados por ningunas Represalias, sino los Autores de los delitos, y sean convenidos por via juridica, y no paguen los unos los delitos de los otros.

XXXI. Item, que si en algun tiempo sucediere padecer naufragio alguno de los Hanseaticos en estos Reinos, y Señorios nadie se atreva, ni tome de los Bienes, y Mercancias, que se sacaren, y salvaren del tal naufragio, ni el Fisco Real, ni otro de los Subditos de su Magestad, sino que qualquiera cosa que sea fea de dexa, y restituya à los que han padecido el naufragio, ò à sus Herederos.

XXXII. Item, que si à caso por razon desta Confederacion, y Union del Comercio, se huvieren hecho algunos gastos por la Hanfa, ò en lo venidero se huviere de hazer, de las quales algunas Ciudades quisiere escusarse, no sean participes las tales Ciudades de estos Privilegios, hasta que igualmente ayan participado en los mismos gastos.

XXXIII. Item, que quando à caso algunos de estos privilegios, tuviere necesidad de alguna interpretacion, sea siempre en favor de los Hanseaticos.

Este Papel es el mismo Original que vino de Madrid, con la Ratificacion original de su Magestad, sobre el Tratado de Comercios con las Villas Hanseaticas, despachada en aquella Corte à veinte y seis de Enero deste año, la qual mandò su Magestad remitirla à mi el Conde de Penaranda, con su Real Carta de veinte y seis de Enero: y en fe dello Nos los infraescritos Plenipotenciarios de su Magestad firmamos, y sellamos este Papel, segun lo que se previene en el primer Artículo de la dicha Transaccion de su Magestad. En Munster à 3. de Mayo de 1648.

EL CONDE DE PENARANDA.
ANTONIO BRUN.

Los mismos Privilegios, en la forma que anian sido firmados de su Magestad Catolica en Madrid à 26. de Enero 1648. con la Certificacion de los Embaxadores & Plenipotenciarios de su Magestad. En Munster à 3 de Mayo 1648.

N Os Don Felipe, por la gracia de Dios, &c. Por las presentes, por perpetua memoria: Hazemos saber, que aviendo nos embiado los meses passados, las Ciudades confederadas de la Hanfa Teutonica, sus Embaxadores N. N. N. N. para congratularse, y darnos la enorabuena afectuosamente, del felice gobierno de nuestros Reinos, y para renovar con respecto la memoria de su antigua amistad: y pedimos tambien que les concedamos las partes de reciproca benevolencia, y entre otras cosas alcançassen la confirmacion de sus Privilegios que les fueron concedidos por los Reyes de Portugal nuestros Predecessores: y aviendo los primero oido, y tratado graciosamente, y benevolmente, reduciendo principalmente à la memoria las cosas de los tiempos passados, y quan bien, y con quanto afecto nos ha sido siempre la Hanfa Teutonica benemerita, y nuestros Reinos: pues desde el punto que por la comunicacion del Comercio, se unio con nosotros, ha permanecido en fee, y observancia perpetua, y no solo nos ha comutado sus utilidades en honesta, y abundante Mercancia: pero mas de una vez han derramado su sangre, y la misma vida por la salud de nuestros Reinos. Nos ha parecido justo, que pues ella ha sido prompta para procurar el merito, no nos devemos mostrar tardo en hazerle merced: y assi lo

TOM. VI. PART. I.

XXXIX. Item, Sa Majesté ordonne que l'execution des Jugemens rendus à cet égard apartiendra au seul Juge & Conservateur particulier des Hanseatiques, tant à l'égard des Jugemens rendus par lui, que ceux qui auront été rendus par les Juges à qui on aura appelé.

XXX. Item, les Hanseatiques, ni leurs Navires & effets ne seront retenus en nos Royaumes par aucuns Arrêts, & encore moins endommagés par aucunes Represailles, si ce n'est les auteurs même du delit, & ils seront attaqués par les voyes de la Justice, afin que les innocens ne soient pas châtiez pour les coupables.

XXXI. Item, s'il arrive que quelque Vaisseau marchand des Hanseatiques vienne à faire naufrage sur les côtes de nos Royaumes & Seigneuries, il est défendu à qui que ce soit, non pas même au Domaine du Roi, ni aux autres Sujets de Sa Majesté de s'emparer des Bienes ni des Marchandises qui seront sauvées du naufrage ou à leurs Heritiers.

XXXII. Si la Hanse a fait quelques frais au sujet de cette Union & Confederation de Commerce, ou qu'elle en fasse à l'avenir, & que quelques unes des Villes Hanseatiques veuillent s'en dispenser, lesdites Villes ne participeront point aux Privileges susdits, jusques à ce qu'elles aient également contribué aux mêmes frais.

XXXIII. Item, s'il arrive que quelqu'un desdits Privileges soit sujet à interpretation, elle se fera toujours, en faveur des Hanseatiques.

Ce Papier est l'Original même qui est venu de Madrid avec l'Original de la Ratification de Sa Majesté, touchant le Traité de Commerce conclu avec les Hanseatiques, expédié en cette Cour le 26. de Janvier de la presente année, lequel Sa Majesté ordonne être remis entre les mains de moi Comte de Pegnaranda avec la Lettre de Sa Majesté datée du même mois & jour: En témoignage de quoi nous Plenipotenciaries de Sa Majesté avons signé & scellé ce Papier, selon ce qui a été stipulé dans le premier Article de ladite Transaccion de Sa Majesté. A Munster le 3. de Mai 1648.

LE COMTE DE PEGNARANDA.
ANTOINE BRUN.

Les mêmes Privileges dans la forme qu'ils ont été confirmés par Sa Majesté Catholique à Madrid le 26. de Janvier 1648. avec le Certificat des Ambassadeurs & Plenipotenciaries de Sa Majesté. A Munster le 3 de Mai 1648.

N Os Don Philippe par la Grace de Dieu, &c. Pour perpetuer le souvenir de la chose, nous faisons sçavoir par ces presentes que les Villes confederées de la Hanse Teutonique nous ayant envoyé depuis quelques mois leurs Ambassadeurs N. N. N. N. pour nous feliciter & nous souhaiter avec affection un regne heureux, & pour renouveler avec respect le souvenir de leur ancienne amitié envers nous, & nous demander en même tems que nous leur accordions une bienveillance reciproque, & entr'autres choses que nous leur oîrions la Confirmation des Privileges qui leur ont été accordez par les Rois de Portugal nos Predecesseurs: Après leur avoir en premier lieu donné Audience, & les avoir reçeu & traité amiablement, sur tout en rapellant en nôtre memoire tout ce qui s'étoit passé ci-devant, & avec combien de zèle la Hanse Teutonique a toujours embrassé nos interets & ceux de nos Royaumes; que depuis qu'elle s'est unie avec nous par la liaison du Commerce, elle a toujours perseveré dans la bonne foi, qu'elle a toujours gardé inviolablement les Pac-

FFF

164

ANNO
1647.

primero con acuerdo del Consejo del N. Reino de Portugal, les hemos confirmado plenísimamente los Privilegios de aquel Rey, como por la carta de la confirmación parece mas particularmente, y despues comunicado con los del nuestro Consejo de Estado, y en él, considerando con maduro juicio, que no se los podia conceder todo en este tiempo, todavía nos parecia que se les devia conceder alguna parte: acerca de lo qual ordenamos se faciesen ciertos capitulos de los Privilegios de Portugal, los quales juzgamos se les deven conceder en nuestros Reinos de Castilla a los Hanseaticos, como por esta nuestra carta, con plena noticia de cierta ciencia, y plenitud de nuestra Real potestad, damos, y concedemos a las Ciudades confederadas de la Hanfa Teutonica, y a los Subditos, Ciudadanos, y moradores de todas, y de cada una dellas en nuestra Castilla, y en los Reinos dependientes de ella, para que los posean, y gozen para siempre jamás.

Lo primero; aprobamos, queremos, y concedemos, que los Hanseaticos puedan entrar co Navios, allí propios, como alquilados, y todo genero de Mercancias, y qualquier otros Bienes, como no sean las dichas Naves, ni Mercancias de las Islas de Olanda, y Zelanda, y las demas Provincias Unidas, ni otras prohibidas en todos los Puertos, Senos, y Distritos de dichos nuefros Reinos, donde en tiempos passados han acostumbrado a entrar, y les ha sido lícito entrar seguramente sin salvo conduto, o otra licencia general, o especial, y detenerse en los que les pareciere, y partirse dellos, y bolver a navegar quando quisiere.

II. Item; aprobamos, queremos, y concedemos, que a las Naves de los Hanseaticos de aquí adelante las Personas, Ministros, y otros qualquiera que fueren a hazer la visita, no les pidan, ni tomen cosa alguna; y si acaso los Administradores, o Arrendadores de nuestra hacienda quisiere embiar a las Naves algunas guardas, las embien los dichos Arrendadores a su costa, y nuestros Administradores a la de mi hacienda, y no les consientan que pidan, o tome cosa alguna de los dichos Hanseaticos.

III. Item; aprobamos, queremos, y concedemos, que las Mercancias que truxeren, no se faquen de sus Navios por nuestros Ministros, siendo avisados, y prevenidos primero los Maestros de los Navios, y los dueños de las Mercancias, de que se han de descargar, y si estuviere en la Ciudad, sean primero aguardados tres horas mas.

IV. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que sea lícito a los Hanseaticos, despues de descargadas sus mercancias, depositarlas en nuestra Alfondiga por tiempo de anno, y dia; y si acaso en este tiempo la Alfondiga, o Aduana fe huviere de desembarazar de algunas Mercancias, en tal caso se pongan, o guarden estas Mercancias en alguna casa, o taberna vezina, cerrada con las cerraduras; y que la una de las llaves tenga nuestro Contrador, y la otra el dueño de las Mercancias, ni sean compelidos los dueños a pa-

tes qui ont été faits sur ce sujet; qu'elle a non seulement exercé de tout tems avec nos Royaumes un Trafic honnête & avantageux à nos Sujets, mais qu'elle a répandu plus d'une fois son sang & même donné sa vie pour la conservation de nos Royaumes. Nous avons cru que puisqu'elle a témoigné tant de zèle & de promptitude pour mériter la récompense, nous ne pouvions la différer sans injustice. C'est pourquoi après qu'en premier lieu de l'avis du Conseil de notre Royaume de Portugal, nous lui avons accordé la confirmation des Privileges qu'elle a obtenus de ce Roi, comme il paroit plus amplement par l'Acte de confirmation, nous en avons depuis communiqué avec ceux de notre Conseil d'Etat: Et considérant avec une meure deliberation que si nous ne pouvions leur accorder toutes ces Immunités en ce tems-ci, il nous paroit neant-moins que nous devons du moins leur en octroyer quelque partie: pour cet effet, nous avons ordonné que l'on choisit de certains Articles des Privileges de Portugal, que nous jugeons devoir accorder aux Hanseatiques dans nos Royaumes de Castille, ainsi que par ces presentes, avec une parfaite connoissance & science certaine, & de notre pleine puissance & autorité Royale nous donnons, & accordons aux Villes confederées de la Hanse Teutonique & aux Sujets, Citoyens, & habitants de toutes & chacune desdites Villes, dans nos Royaumes de Castille, & de tous ceux qui en dependent, afin qu'ils en jouissent dans tout le tems à venir.

En premier lieu; nous permettons aux Hanseatiques d'entrer avec leurs Navires, soit qu'ils leur appartiennent en propre, ou qu'ils les aient par emprunt, chargez de toutes sortes de Marchandises & de quelques autres effets que ce puisse être dans tous les Ports, Golfs & Détroits de nosdits Royaumes, ainsi qu'ils avoient accoutumé ci-devant, pourveu que lesdits Vaisseaux & Marchandises ne viennent point des Isles d'Holande ni de Zelande ni des autres Provinces-Unies, & qu'il ne s'y trouve point d'autres Marchandises de contrebande & defendues; & il leur sera permis d'entrer dans lesdits lieux en toute secreté, sans passaport, & sans autre permission generale & speciale, de séjourner en ceux qui leur sembleront les plus commodes, & d'en partir & se remettre en Mer quand ils le jugeront à propos.

II. De plus nous defendons dorénavant à toutes personnes, de nos Ministres, ou autres quels qu'ils soient qui visiteront les Navires des Hanseatiques de leur demander ni prendre d'eux aucune chose: Et au cas que les Administrateurs, ou les Receveurs de nos Finances veuillent envoyer ausdits Navires quelques gardes, lesdits Receveurs les enverront à leurs frais & depens, & nos Administrateurs aux depens de nos Finances: & il ne leur sera pas permis de rien demander ni recevoir la moindre chose desdits Hanseatiques.

III. De plus, nous ordonnons que les Marchandises qu'ils ameneront, ne seront point déchargées de leurs Vaisseaux par nos Officiers sans en donner avis auparavant au Patron Maître du Vaisseau, & aux Proprietaires des Marchandises qui devront être déchargées, & s'ils sont dans la Ville, on sera obligé de les attendre pendant trois heures & plus.

IV. Item, nous voulons qu'il soit permis aux Hanseatiques de mettre leurs Marchandises en dépôt dans notre Douane durant l'espace d'un an & un jour, à compter depuis qu'elles auront été déchargées; & au cas que durant ce tems-là il fut nécessaire de débarrasser ladite Douane de quelques Marchandises, en ce cas-là lesdites Marchandises seront mises en dépôt dans quelque Maison ou hôtellerie voisine qui sera fermée à deux Clefs, dont notre Contrador aura l'une & le Proprietaire des Marchandises l'autre, Et

ANNO
1647.

ANNO
1647.

pagar el derecho dellas, fino passado el dicho año, y dia: y puedan en este tiempo entrar en la Aduana, y visitar sus Mercancias todas las vezes que quisiere: Pero si los mismos Hanfaticos quisiere pagar luego el derecho, en tal caso aprobamos, queremos, y concedemos, que sean despachados antes que todos los otros, y a un antes que los que vinieren a nuestra Aduana antes que ellos.

V. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que todo el oro, y plata, y todo el trigo, y toda materia de madera de que se edifican las Naves, y los mastiles, y entenas, y todas las municiones de guerra, como son arcabuzes, mosquetes, artilleria, polvora, frascos para ella, morriones, cafoletes, valas de hierro, y plomo, las velas de navios, y el lienço de que ellas se hazen, los clavos, y garcias, el cañamo, la estopa, y todo lo que es necesario, y pertenece al sustento, como son las vituallas que fueron traídas por los Hanfaticos, sean del todo libres de derechos, y no sean compelidos los dichos Hanfaticos a pagar pension.

VI. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que aquellos de los Hanfaticos que vienen a Sevilla, y a los demas lugares maritimos ò à habitar en ellos, no paguen ningun derecho de todas las cosas del comer, y beber, ni de sus vestidos, ni de sus etrados, ni de las cubiertas, y caxas en que se embuelven sus Mercancias.

VII. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que de las otras Mercancias que traxeren demas de las arriba referidas, paguen ocho por ciento de Alcabala, y cinco por ciento de Almoxtarifago, y que no se les pida otra cosa.

VIII. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que las Mercancias de los Hanfaticos no sean apreciadas en la Aduana por nuestros Contradores, ò Contratadores à mayor precio del que realmente valen, ni que los mismos Contradores y Contradores puedan tomar las tales Mercancias apreciada por el precio hecho por ellos en pago del derecho, y dar lo que vâ de mas à los dueños dellas.

IX. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, puedan caminar por todo nuestro Reino, y andar en Cavallos, Mulas, y Carros, negociar, contratar, comprar, y vender en el libremente, assi por sus Personas, como por sus Agentes, y Factores, qualquier que sean, como à ellos les fuere mas comodo, y pareciere mejor, siendo los dichos Factores de los que su Magestad permite que residan en sus Reynos.

X. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que los mismos Hanfaticos pongan, y señalen el precio à sus Mercancias, y que no se les ponga tasâ por otro ninguno, y que les sea licito el comprar al menos precio que pudieren, y vender al mas subido que pudieren.

XI. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que sea licito à los Hanfaticos introducir en sus Contradores Corredores, ò dexarlas de introducir, y si les pareciere introducir alguno, sea el que mas gustaren.

XII. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que sea licito à los Hanfaticos vender sus Mercancias quando quiera: y à quien quiera que quisiere, y no sean compelidos à la venta de las Mercancias libres del derecho, ni otros de ninguna manera.

XIII. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que sea licito à los Hanfaticos llevar, y vender por todo el Reino las Mercancias fuyas, que son libres

TOM. VI. PART. I. de

Et lesdits Propriétaires ne pourront être contraints de payer aucun droit pour ces Marchandises, si non après l'expiration de l'an & jour: & il leur sera permis durant ce tems-là d'entrer dans la Douane & de visiter leurs Marchandises toutes les fois qu'ils voudront. Néanmoins si les mêmes Hanfaticques veulent payer les droits sur le champ, en ce cas-là nous voulons qu'ils soient expédiés, préférablement à tous les autres.

ANNO
1647.

V. Item, nous voulons, que tout l'or, l'argent, le bled, & tout le bois propre à bâtir des Navires, les Mats, les Antennes, & toutes les Munitions de guerre, comme les Arquebuses, les Mousquets, l'Artillerie, la Poudre, le Salpêtre, les Casques, les Cuirasses, les Armes de fer, le plomb, les voiles de Navires, & la toile dont on les fait, les Clous, le Godron, le Chanvre, les Etoupes, & tout ce qui est nécessaire pour la subsistance, comme les provisions qui auront été amonées pour la nourriture des Hanfaticques, soient entièrement exemptes de tous droits & impôts, & que lesdits Hanfaticques ne puissent être contraints de les payer.

VI. Item, nous voulons que ceux des Hanfaticques qui viendront à Seville, & aux autres lieux Maritimes, ou qui voudront s'y habiter, ne payent aucun droit pour les choses qui concernent leur nourriture & leur vestement & celui de leurs domestiques, ni pour les couvertures & les Caisses où ils emballeront leurs Marchandises.

VII. Item, nous voulons qu'ils ne payent que huit pour cent de l'Alcabale & cinq pour cent du droit qui se paye à l'entrée des Ports, de toutes les Marchandises qu'ils auront au de là de ce qu'ils ont déclaré, & qu'on ne puisse rien exiger davantage d'eux.

VIII. Item, nous approuvons & ordonnons que les Marchandises des Hanfaticques ne soient point appréciées dans la Douane par nos Contradores ou Contratadores à plus haut prix que leur juste valeur, & nous défendons ausdits Contradores & Contratadores de prendre lesdites Marchandises pour le prix qui a été fixé par eux, en payement des droits, & de donner le surplus aux Propriétaires d'icelles.

IX. Item, nous permettons aux Hanfaticques de voyager dans toute l'étendue de nos Royaumes, sur des Chevaux, des Mulets, & des Chariots, & d'y négocier, contracter, acheter, & vendre librement, tant par eux mêmes que par leurs Agens & Facteurs, quels qu'ils puissent être, selon qu'ils le jugeront plus à propos, lesdits Facteurs étant du nombre de ceux à qui Sa Majesté permet de résider dans ses Royaumes.

X. De plus nous permettons ausdits Hanfaticques de fixer & marquer le prix de leurs Marchandises, & nous défendons à tout autre d'en faire la taxe. Et nous voulons aussi qu'ils aient la liberté de les acheter au meilleur marché qu'ils pourront, & de les vendre au plus haut prix qu'il leur sera possible.

XI. Item, il sera libre aux Hanfaticques d'introduire les Corrécteurs dans leurs Contrats ou de ne le pas faire, & s'ils jugent à propos d'en introduire quelqu'un, ils choisiront celui qui sera le plus à leur gré.

XII. Item, les Hanfaticques pourront vendre leurs Marchandises quand & à qui il leur plaira, & ils ne pourront être contraints de vendre les Marchandises exemptes d'Impôts, ni autres de quelque manière qu'elles puissent être.

XIII. Item il sera permis aux Hanfaticques de transporter & de vendre dans toute l'étendue du Royaume leurs Marchandises qui sont exemptes de

ANNO
1647.

de derechos, y todas las demas, avendo pagado una vez el derecho, sin que ayan de pagar por ellas de nuevo cosa alguna, ni tomar para llevarlas licencia de ninguna manera.

XIV. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que sea lícito à los Hanseaticos tener en sus casas peso, ò romana, para pesar privadamente sus Mercancías, con tal condición, que ninguno de los Compradores sea obligado à passar por aquel peso, sino que quiendolo assi, se use del Pelador publico.

XV. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que las Mercancías que los Hanseaticos huvieren vendido, y entregado una vez, sean tenidas por buenas, sin dar lugar à restitucion, ò diminucion del precio, si dentro de tres dias despues del entrego no se quezare del daño el Comprador, y lo mismo se entienda en las que ellos compraren.

XVI. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que si quisieren hazer batir alguna moneda de oro, ò plata en nuestro Reyno, los Hanseaticos sean siempre preferidos à los demas en el despacho en la casa de la moneda.

XVII. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que los naturales de la Hanza, que por causa del Comercio, van, vienen, estan, y contratan en nuestro Reino en ninguna causa civil, ò criminal, puedan ser citados, juzgados, condenados, y presos por ningun Juez, ò Magistrado, sino por solo aquel que les daremos, y nombraremos por especial Juez, y Conservador, exceptuando solamente las causas que tocan à nuestros derechos, de las quales ha de conocer, y juzgar nuestros Juezes, y Recaudadores dellas.

XVIII. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que ningun Juez, ò Magistrado de qualquier calidad, ò eminencia que sea, pueda visitar, y reconocer las casas, y lonjas de los Hanseaticos, sino solo su Conservador, y Juez propio, salvo en caso que algun malhechor, escapando del fragante delito sea buscado, en el qual caso sea solo permitido al Juez que le va siguiendo por razon de la justicia.

XIX. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que si alguna vez el Contador mayor de nuestro Reino infruido de suficientes indicios para ello, como son, si los Hanseaticos huvieren escondido en sus casas, y lonjas algunas Mercancías sujetas à derecho, y se huvieren estornado de pagarlo, quisiere visitar, y reconocer sus casas, y lonjas, sin que se haga por el Juez propio de los Hanseaticos, averiguando el indicio, embie alguno de sus Ministros, juntamente con un Notario publico, los quales hagan la visita, y den despues razon della al Contador: pero que no sea lícito à ninguno otro hazer esto sin Notario, y voluntad de su Conservador.

XX. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que el Juez singular, que hemos dicho se le dará, no solo tenga jurisdiccion dentro de los muros de nuestra Ciudad de Sevilla, sino sea leguas al rededor, y juzgue, assi en lo criminal, como en lo civil, aora sean los Hanseaticos actores, ò reos, exceptuando las Personas privilegiadas en caso que les suceda algun pleito, ò controversia con ellas, porque en tal caso, si las Personas privilegiadas tuvieren la parte de los reos, han de ser convenidos ante su Juez.

XXI. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que de las sentencias dadas por su Juez, si entrambos los litigantes fuesen Hanseaticos, sea lícito à la Parte condenada apelar la causa à la Hanza Teutonica; pero si el pleito determinado fuere entre un Hanseatica, y qualquier otro de los Subditos de nuestro Reyno, ò peregrino, se lleve la Apelacion à nuestro Audiencia de Sevilla.

XXII.

ANNO
1647.

droits, & pareillement toutes les autres, après avoir payé une fois les droits, sans qu'ils soient obligés de payer pour icelles aucun nouvel impôt, ni prendre aucune permission d'en faire le transport.

XIV. De plus il sera permis aux Hanseatiques d'avoir en leurs Maisons un poids ou balance pour peser en particulier leurs Marchandises, à condition que les Acheteurs ne seront point obligés de s'en rapporter à leurs poids, à moins qu'ils ne le veulent ainsi, en se servant du pèseur Public.

XV. De plus nous voulons que les Marchandises que les Hanseatiques auront vendues & livrées une fois, soient tenues pour bonnes, sans être obligés de rien rendre ni d'en diminuer le prix si l'Acheteur laisse passer trois jours après la livraison sans se plaindre du tort qu'on lui a fait. La même chose doit s'entendre à l'égard de celles que les Hanseatiques achèteront.

XVI. Nous voulons en outre que s'ils veulent faire fabriquer quelques espèces d'or ou d'argent en notre Royaume, ils soient expédiés, préférablement aux autres dans la Maison de la Monnoye.

XVII. Nous voulons que les naturels habitants de la Hanse qui trafiquent & qui contractent dans nos Royaumes, ne soient cités, jugés & condamnés, tant en matière civile que criminelle par aucun autre Juge ni Magistrat, que par celui-là seul que nous leur donnerons, & nommerons pour Juge particulier & Conservateur, à la réserve seulement des causes qui concerneront nos droits dont nos Juges & Receveurs prendront connoissance.

XVIII. Item, nous défendons à tous Juges & Magistrats de quelque qualité & condition qu'ils soient, excepté leur Conservateur & Juge particulier, de visiter les Maisons & les Loges des Marchands Hanseatiques, si ce n'est au cas que quelque malfaiteur reconnu en flagrant delit s'y fût caché, auquel cas il ne sera permis qu'au Juge qui le poursuit pour en faire justice, de le chercher en ces lieux.

XIX. Item nous voulons que si quelquesfois le Grand Tresorier de notre Royaume ayant des preuves suffisantes que les Hanseatiques aient caché dans leurs Maisons ou dans leurs Loges ou Halles quelques Marchandises sujettes au paiement des Impôts, pour s'exempter de les payer, demande à faire la visite desdites Maisons & Loges, sans que le Juge des Hanseatiques s'y oppose, & qu'il vérifie les preuves qu'il a du recèlement desdites Marchandises, il soit permis à notre dit Grand Tresorier d'y envoyer quelqu'un de ses Commis accompagné d'un Notaire public, qui feront la visite, pour en rendre compte ensuite au Grand Tresorier: à condition neanmoins qu'il ne sera pas permis à aucun autre d'entreprendre cela sans un Notaire & sans le consentement du Conservateur des Hanseatiques.

XX. Item nous voulons que le Juge particulier qui leur sera donné, comme nous l'avons dit, n'exerce pas seulement sa Jurisdiction dans l'enceinte des murailles de notre Ville de Seville, mais encore dans l'espace de six lieues, à l'environ de cette Ville; & qu'il connoisse également des causes civiles & criminelles, pourveu que les Hanseatiques soient demandeurs ou défendeurs; à la réserve des Personnes privilégiées avec qui elles seront en proces, parce qu'en ce cas-là si les Personnes privilégiées sont défendeurs, elles seront citées devant leurs Juges naturels.

XXI. Item, si les deux Parties qui plaident sont Hanseatiques, nous voulons qu'il soit permis à la Partie condamnée d'en appeler à la Hanse Teutonique: mais si le proces qui aura été jugé est entre un Hanseatica & quelqu'un de nos Sujets, ou un étranger, l'affaire se jugera par appel en notre Audience de Seville.

XXII.

ANNO 1647. XXII. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que a nadie sea lícito apelar de la simple Sentencia interlocutoria, ni de la misma definitiva, sino excudiere la suma de cien Ducados.

XXIII. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que en caso que la Sentencia sea llevada por apelacion a nuestro Consejo Real, el Presidente del, o Governador, cometa toda la causa a dos, o si fuere necesario, tres, y a lo sumo quatro Jurisconsultos; los quales examinen con diligencia, no solo la Sentencia definitiva; pero tambien las interlocutorias de la primera instancia, y despues definitivamente pronuncien lo que fuere de derecho: y deste juicio no sea lícito apelar.

XXIV. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que las causas, y pleytos de los Hanseaticos se despachen con brevedad, y que no se alarguen con ninguna dilacion de dia en dia.

XXV. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que toque la Execucion de lo juzgado a solo el Juez, y Conservador propio de los Hanseaticos, aunque se aya juzgado por el mismo, o por los Juezes de apelacion en nuestro Reino.

XXVI. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que si alguna vez por razon de delito, fuere necesario ponerlos en la carcel, en tal caso el mismo Juez lleue a los Hanseaticos a la carcel; y si la causa fuere tal que se puedan dar en fia do, el Juez admita la fiança siempre, y sin dificultad, y no los lleue a la carcel sin grande, y urgente causa.

XXVII. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que sea lícito a los Hanseaticos edificar casas, y lonjas dentro, y fuera de nuestra Ciudad de Sevilla, y que no se les haga en ellas ninguna molestia en las Personas, o Mercancias, ni carguen sus casas, o lonjas con ningunos huespedes, o causaladuras contra la voluntad de los dueños.

XXVIII. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que quantos naturales de las Ciudades Hanseaticas habitaren en nuestro Reino de Castilla, sean libres, y de todo exemptos de todas las Concesiones; assi patrimoniales, como personales, y del cargo de la tutela, y de toda Penfion, y Tributo, assi ordinario, como extraordinario, y tambien de todo servicio de milicia, assi en Mar, como en Tierra.

XXIX. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, si alguna vez sucediere que alguno de los Hanseaticos en nuestro Reino, o en la Mar viniendo a el muriera, y sus bienes vinieren a nuestro Reino, se inventarien los Bienes desta calidad por un Notario publico, con intervencion de su Juez, y del Consul, y de dos de los Ancianos de la misma Nacion, y se entreguen para que los guarden en Consul, y Ancianos; y que por mano de estos mismos se restituyan a los Herederos con buena fee, y sin ninguna carga, ni contraverfia.

XXX. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que sea lícito a los Hanseaticos boluer a facar de nuestros Reinos para sus casas, o para donde quisiere sus Mercancias que huvieren traído a el, y no se huvieren vendido, despues de aver pagado una vez el derecho, conforme a las tablas de sus Privilegios, sin ningun genero de impedimento.

XXXI. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que de las Mercancias que compraren los Hanseaticos en nuestros Reynos, y las huvieren de facar del, no se cobre dellos ningun genero de derecho.

XXXII. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que la especeria comprada, la puedan llevar de luego de sus Naves, o guardarla en sus casas, para llevarla a las Naves, quando, y como les pareciere mas comodo.

XXXIII.

XXII. Item, nous defendons à toutes Personnes d'appeller de la simple Sentence interlocutoire ni même de la Sentence definitive dudit Juge des Hanseatiques, à moins que la valeur du proces n'excede la Somme de cent Ducats.

XXIII. Item, s'il arrive que le Jugement d'une semblable affaire soit porté par appel à notre Conseil Royal, nous voulons que le President dudit Conseil commette la decision de cette affaire à deux, ou si en est besoin, à trois, ou tout au plus à quatre Jurisconsultes, qui examineront avec soin & diligence non seulement la Sentence definitive, mais aussi les Sentences interlocutoires qui ont été rendues en premiere instance; ensuite dequoi ils jugeront le plus equitabement qu'il sera possible, & il ne sera pas permis d'en appeler.

XXIV. Item, nous voulons que bonne & courte justice soit rendue aux Hanseatiques, sans aucun delai ni retardement.

XXV. Item, nous voulons que le Juge ou Conservateur particulier des Hanseatiques ait seul le droit de faire executer les Jugemens rendus à cet égard, soit qu'ils aient été prononcés par ledit Juge ou par les Juges souverains de notre Royaume.

XXVI. Item, si quelques fois pour raison d'un crime il est nécessaire de faire mettre en prison lesdits Hanseatiques, en ce cas-là ce sera à leur Juge de les faire emprisonner; que si le delit est de telle nature que le coupable puisse être mis sous la garde & caution de quelqu'un, le Juge ne fera nulle difficulté de recevoir la caution, & il ne les fera point continuer prisonniers, sinon en cas de nécessité pressante.

XXVII. Item, nous permettons aux Hanseatiques, de faire bâtir des Maisons & des Halles ou Magazins dedans & hors de notre Ville de Seville, & nous defendons à qui que ce soit de leur faire aucun tort ni déplaisir, soit dans leurs Personnes, ou dans leurs Marchandises, ni de charger leurs Maisons & leurs Magazins d'aucun Logement de Gens ni Chevaux, contre la volonté de leurs Propriétaires.

XXVIII. Item, nous voulons que tous les Naturels des Villes Hanseatiques, qui habiteront dans nos Royaumes de Castille soient entierement exemptés de toutes sortes de Concesions, même patrimoniales, aussi bien que personnelles de Taille, de tout Impôt & Tribut tant ordinaire qu'extraordinaire, comme aussi de tout service militaire tant par Mer que par Terre.

XXIX. Item, s'il arrive qu'un Hanseatique vienne à mourir dans les Terres de notre Royaume, ou sur la Mer, & que les Biens de sa Succession soient amenez dans notre Royaume, il en sera fait inventaire par un Notaire public en presence du Juge & du Consul des Hanseatiques & de deux Anciens de la même Nacion, & ils seront consignez entre les mains du Consul & des Anciens qui en auront la garde, & qui les rendront de bonne foi aux Heritiers du deffunt, sans aucuns frais ni difficulté.

XXX. Item, il sera permis aux Hanseatiques de revenir pour retirer de nos Royaumes, les Marchandises qu'ils y auront amenez, & qui n'auront point été vendus, après qu'ils auront une fois payé le Droit, conformément aux Lettres de leurs Privileges, & on ne leur fera en cela aucun empêchement.

XXXI. De plus nous voulons que les Hanseatiques ne payent aucuns Droits pour les Marchandises qu'ils auront achetées dans nos Royaumes, & qu'ils en feroient sortir.

XXXII. Item nous leur permettons de transporter sur le champ dans leurs Navires les especeries qu'ils auront achetées, ou de les garder dans leurs Maisons, pour les charger sur leurs Vaisseaux, toutes les fois & de la maniere qu'il leur plaira.

ANNO 1647.

ANNO
1647.

XXXIII. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que puedan sacar sus Mercancias en qualesquier Naves que quitiaren.

XXXIV. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que sea lícito a los Hanseáticos sacar fuera de nuestro Reino todo el oro, y plata, que huvieren traído a él y tambien toda la moneda de plata, y oro, que del oro, plata, trigo, o municiones de guerra vendidas huvieren cobrado.

XXXV. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que tambien el dinero que no huvieren empleado lo puedan remitir por cambio.

XXXVI. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que si en algun tiempo (lo que Dios no permita) por causa de guerra huvieren de salir, o mudarse de nuestro Reyno, lo puedan hazer los Hanseáticos libremente, assi ellos, como sus Factores, y Ministros con todos sus Bienes, y Mercancias, de tal manera, que siendo aviados a tiempo, ayan de tener año, y dia para juntar, y embalar lo que tuvieren.

XXXVII. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que los Hanseáticos, ni sus Naves, y haciendas no sean detenidos en nuestros Reinos por ningunos Arreitos, o Embargos, y mucho menos sean agravados por ningunas Represalias, sino los autores de los delitos sean convenidos por via juridica, y no paguen los unos los delitos de los otros.

XXXVIII. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que si en algun tiempo sucediere padecer naufragio alguno de los Hanseáticos en nuestros Reinos, y Señorios, nadie se atreva, ni tome de los Bienes, y Mercancias que se facaren, y saluaren del tal naufragio, ni nuestro Fisco, ni alguno de nuestros Subditos, sino que qualquiera cosa que sea, se dexa, y restituya a los que han padecido el naufragio, o sus Herederos.

XXXIX. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que si en algun tiempo sucediere que tengamos necesidad para nuestro servicio de algunos Navios de los Hanseáticos, en tal caso el General de nuestra Armada, y los de mas Oficiales lo hagan primero saber al Consil de la Nacion, y ante todas cosas se consiga el consentimiento de los Maestres; y avido este, se señale el justo arqueamiento, o medida de estos Navios, y segun ella hecha una vez puntual, y rectamente, se les pague siempre; y tambien se estimen las dichas Naves por un cierto precio; y si acaso se perdieren en nuestro servicio, se pague a los dueños dellas todo aquel precio.

XL. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que en tal caso no sean detenidas las Naves en nuestro servicio hasta el mismo invierno, sino que se despidan siempre tan a tiempo, que puedan bolver a sus casas antes que en alguna parte se yele el mar, y que si nuestro servicio no lo permitiere, se les pague lo que fuere justo por aquellos meses que inviernaren en nuestros Reinos, y fueren forçados a esperar tiempo comodo para su Navegacion; y no se reduzgan a tal que lo que honestamente adquirieron en nuestro servicio, sean forçados a consumirlos ociosos en los meses del invierno.

XLI. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que los Quebrantadores de estos Privilegios sean condenados en cien ducados, los quales el Juez, o Conservador de los Hanseáticos, execute, y cobre de la manera que la quarta parte se de al Denunciador, y las otras tres a los pobres.

XLII. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que

ANNO
1647.

XXXIII. Item, nous leur permettons de charger leurs Marchandises sur tel Bâtiment que bon leur semblera.

XXXIV. Item, il sera permis aux Hanseatiques de remporter hors de notre Royaume tout l'or & l'argent qu'ils y auront apporté, & semblablement tout l'or & l'argent monnoyé qu'ils auront acquis par la vente de l'or, de l'argent, du bled, ou des Munitions de Guerre.

XXXV. Item, nous leur permettons aussi de renvoyer par Lettres de change les Sommes qu'ils n'auront pas employées dans le Commerce.

XXXVI. Item, s'il arrive que pour cause de Guerre les Hanseatiques soient obligés de sortir de nos Royaumes, ce qu'à Dieu ne plaise, il leur sera permis de le faire librement, eux, leurs Facteurs, & leurs Domestiques; avec tous leurs effets & leurs Marchandises, de maniere qu'ils en seront avertis en temps & lieu, & ils auront un an & un jour de terme pour assembler & pour emballer leurs Marchandises, & tout ce qui leur appartient.

XXXVII. Item, nous défendons à nos Sujets, d'arrêter ni saisir dans nos Royaumes les Hanseatiques ni leurs Bâtiments ni leurs effets, & encore plus d'user contre eux d'aucunes Represailles, à moins que ce ne soit contre les Auteurs du delit; & ils seront poursuivis par les voyes de la Justice, afin que les innocents ne pâtissent pas pour les coupables.

XXXVIII. Item, s'il arrive que quelque Vaisseau des Hanseatiques fasse naufrage dans nos Royaumes & Seigneuries, nous défendons à toutes Personnes de s'emparer des effets & des Marchandises qui seront sauvées du naufrage, & elles ne pourront être confisquées à notre Domaine, à moins que ce ne soit quelque chose qui ait été abandonné; & nous voulons que le tout soit rendu à ceux qui auront souffert le naufrage ou à leurs Heritiers.

XXXIX. Item, s'il arrive que nous ayons besoin pour notre service de quelques Vaisseaux des Hanseatiques, en ce cas là le General de notre Armée navale & les autres Officiers de ladite Armée seront obligés d'en avertir le Consil de la Nation, & avant toutes choses il sera nécessaire d'avoir le consentement de ceux à qui ces Vaisseaux appartiendront, ensuite de quoi on prendra la juste mesure de la grandeur desdits Vaisseaux & lorsqu'elle aura été prise exactement on en payera la juste valeur: Et il sera pareillement fait l'estimation à un certain prix, & au cas que lesdits Vaisseaux viennent à être perdus dans notre service, les Propriétaires en seront dédommages sur le pied du prix qui aura été fixé.

XL. Item, nous voulons qu'en ce cas lesdits Vaisseaux ne soient point retenus pour notre service jusques au même hiver, à moins qu'on ne les envoie sur Mer de si bonne heure, qu'ils puissent retourner en leurs Maisons avant que la Mer vienne à geler en quelqu'endroit, & si le bien de notre service ne le permet pas, on leur payera ce qui leur sera dû légitimement pour les mois, durant lesquels ils seront obligés de passer l'hiver dans nos Royaumes, & qu'ils auront été contraints d'attendre un tems propre pour la Navigation, & que n'ayant pas voulu se contenter de ce qu'ils auront gagné honnestement à notre service, ils soient obligés de passer le tems dans l'oisiveté durant le quartier d'hiver.

XLI. Item nous voulons & ordonnons que ceux qui violeront lesdits Privileges & Franchises soient condamnés à cent Ducats d'Amende, dont le payement se fera à la poursuite du Juge ou Conservateur des Hanseatiques, de laquelle Amende la 4. Partie appartiendra au Denonciateur, & les trois autres aux pauvres.

XLII. Item il sera permis à la Hanse de nommer dans

que sea lícito a la Hanſa nombrar uno, ò mas Conſules en nueſtro Reino los quales juntamente con el Juez, y Conſervador que ſe le diere, procuren que ſe les guarden ſus Privilegios; y que por entrambas partes ſe cumpla firmemente con los Pactos, y Tranſacciones; y quando el tal Conſul fuere elegido, y nos fuere propueſto por la Hanſa, no ſolo lo confirmaremos de buena gana, pero le armaremos con nueſtra Autoridad, para que por nueſtros Oficiales, y Miniſtros ſea eſtimado, y con tanto mayor favor uſe ſu oficio.

XLIII. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que ſea lícito a la Hanſa embiar alguno de los fuyos a nueſtra Corte, el qual la ſiga ſiempre, y eſte procure tambien ſe guarden los Privilegios a los Hanſeaticos, y ſe complan bien los Pactos de las Confederaciones por entrambas Partes.

XLIV. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que para mas abundante, y florido Trato, y Comercio ſea lícito a la Hanſa conſtituir una caſa publica, ò reſidencia en nueſtra ciudad de Sevilla para inſtituir ſu Negociacion, de la manera que en otros Reinos la tienen, y para eſto les ſeñalaremos ſolar comodo, y los ayudaremos en los gaſtos del edificio: y ſi a caſo fueren neceſſarios otros mas eſtendidos Privilegios que eſtos, para ello no los negaremos, como ſe puedan comodamente conceder.

XLV. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que ſi a caſo por razon deſta nueſtra Confederacion, y Union del Comercio, ſe huvieren hecho algunos gaſtos por la Hanſa, ò en lo venidero ſe huvieren de hazer, de los quales algunas Ciudades quiſieren eſcuaſarſe, no ſean participes en tales Ciudades deſtos Privilegios, haſta que igualmente ayan participado en los miſmos gaſtos.

XLVI. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que quando a caſo en alguno deſtos Privilegios huvieren neceſſidad de alguna interpretacion, ſe haga ſiempre benignamente en favor de los Hanſeaticos, y no contra ellos.

Todos los quales Capítulos de Privilegios arriba eſcritos, y cada uno dellos aprobamos, confirmamos, y de nuevo concedemos a las Ciudades confederadas de la Hanſa Teutonica, y a los Subditos, Ciudadanos, y moradores de ellas, y de cada una dellas en nueſtro Reino de Caſtilla, y Reinos dependientes del, para que los poſſean, y gozen para ſiempre jamas: y prometemos en nueſtra palabra Real por noſotros, y nueſtros Herederos, queremos por ella guardarſelos firmemente, agora tengamos Pax, ò Guerra con los rebeldes de las Provincias Unidas del País-Baxo, no obſtante qualquiera Leyes, Ordenanças, Sanciones, y Conſtituciones de nueſtro Reino: en fee, y teſtimonio de todo lo qual mandamos poner en eſta carta nueſtro ſello Real, y lo firmamos de nueſtra mano.

Eſte Papel es el miſmo Original que vino de Madrid con la Ratificacion original de ſu Mageſtad ſobre el tratado de Comercios con las Villas Hanſeaticas; deſpachada en aquella Corte a 26. de Enero deſte anno, la qual mandò ſu Mageſtad remitirſela a mi el Conde de Penaranda, con ſu Real carta de 26. de Enero, y en fee dello nos los inſeñalamos Plenipotenciarios de ſu Mageſtad, firmamos, y ſellamos eſte Papel, ſegun lo que ſe previene en el primer Artículo de la dicha Ratificacion de ſu Mageſtad. En Munſter a 3. de Mayo de 1648.

EL CONDE DE PENARANDA.
ANTONIO BRUN.

Pri-

ANNO 1647.
dans nôtre Royaume un ou plufieurs Conſuls, leſquels conjointement avec le Juge & Conſervateur qui leur aura été donné, veilleront à ce que leſdits Privileges ſoient obſervez, & à ce que les deux Parties exécutent fidellement les Paixes & Tranſactions dont on ſera convenu, & lors que l'Election du Conſul aura été faite, & qu'il nous aura été preſenté par la Hanſe, non ſeulement Nous le confirmerons de nôtre plein gré, mais Nous le fortifierons de nôtre autorité, afin que nos Officiers ayent plus de reſpect & de conſideration pour lui, & qu'il ſoit d'autant plus autoriſé dans l'exercice de ſa fonction.

XLIII. Item, il ſera permis à la Hanſe d'envoyer quelqu'un des ſiens dans nôtre Cour, qui la ſuive & en tout tems & en tout lieu, & qui prenne garde ſi l'on obſerve les Privileges & les Paixes qui auront été conclus avec les Hanſeaticques, & ſi l'on ſuit de part & d'autre les Reglemens qui auront été faits ſur ce ſujet.

XLIV. Item, afin de rendre le Commerce plus florissant & plus opulent, nous permettons à la Hanſe de faire bâtir une Maïſon publique ou un lieu de Reſidence dans nôtre Ville de Seville; pour établir leur Negoce de la même maniere qu'ils l'exercent dans les autres Royaumes; & pour cet effet nous leur marquerons une ſituation commode, & nous contribuerons aux depenſes qu'ils ſeront obligez de faire pour l'exécution de ce deſſein: & au cas qu'il ſoit neceſſaire de leur accorder d'autres Privileges plus amples que ceux-ci, nous ne les reſuſerons pas, pourveu qu'ils ſe puiffent accorder aïſément & commodément.

XLV. Item, au cas que la Hanſe ait été obligée de faire quelques depenſes au ſujet de ce Traité de Commerce, ou qu'elle ſoit obligée à l'avenir d'en faire & que quelques unes des Villes Hanſeaticques veniſſent ſ'en diſpenſer, elles ne ſeront point participantes deſdits Privileges, juſqu'à ce qu'elles ayent contribué également aux mêmes depenſes.

XLVI. Item, ſ'il arrive qu'il ſoit neceſſaire de donner quelqu'interpretation à quelqu'un deſdits Privileges, elle ſe fera plutôt en faveur des Hanſeaticques qu'à leur deſavantage.

Tous leſquels Articles des Privileges ci-deſſus écrits, & un chacun d'iceux nous approuvons, confirmons & accordons de nôtre Autorité aux Villes confederées de la Hanſe Teutonique & à leurs Sujets, Citoyens, & Habitans deſdites Villes en general & de chacune en particulier, dans nôtre Royaume de Caſtilla & dans ceux qui en dependent, afin qu'ils en jouiſſent pour toujours; & nous promettons ſur nôtre parole de Roi pour nous & pour nos Heritiers & nous voulons qu'ils ſoient obſervez exactement, ſoit que nous ſoyons en Paix ou en Guerre avec les Rebelles des Provinces-Unies des Païs-Bas, nonobſtant quelques Loix, Ordonnances, & Conſtitutions que ce puiſſe être, qui ayent été établies dans nôtre Royaume: en ſoit & témoignage dequoi nous ordonnons que l'on appoſe nôtre Sceau Royal à ces preſentes & nous les ſignons de nôtre main.

Ce Papier eſt l'Original même qui eſt venu de Madrid avec l'Original de la Ratification de ſa Majeſté ſur le Traité de Commerce conclu avec les Villes Hanſeaticques; expédié en cette Cour le 26. de Janvier de la preſente année, que ſa Majeſté a ordonné être remiſe entre les mains de moi, Comte de Pegnaranda avec la Lettre de ſa dite Majeſté du 26. de Janvier: en témoignage dequoi nous ſouſſignons Plenipotentiaires de ſa Majeſté, avons ſigné & ſcellé cet Acte, ainſi qu'il a été ſigné au 1. Article de la dite Ratification de ſa Majeſté. A Munſter le 3. de Mai 1648.

ſigné,
LE COMTE DE PEGNARANDA.
ANTOINE BRUN.

Pri-

ANNO 1647. *Privilegios que se concedieron a las Ciudades Hanseaticas, en Andalucia, y demas Reynos de Castilla.*

Nos Don Felipe, por la gracia de Dios, &c. Hazemos notorio, y firme por tenor de las presentes a toda la Posteridad, que los meses pasados, las Ciudades confederadas de la Hanse Teutonica nos embiaron sus Embaxadores N.N.N.N. para que oficiosamente nos diessen el parabien del feliz gouierno de nuestros Reinos, y renouassen la memoria de su obsequancia, y antigua amistad con nosotros, pidiendoles correspondiessimos con reciproca benevolencia, y obtuviessen entre otros sus Privilegios que les concedieron los Reyes de Portugal, nuestros Antecessores, la confirmacion, y extension de otros en nuestros Reinos; y aviendo oido, y tratado grata, y benevolamente a estos Embaxadores, acordandonos de los tiempos pasados, y quam preclaramente ha merecido siempre con nosotros, y nuestros Reinos la Hanse Teutonica, aviendo desde que se commenco el Comercio entre nosotros, permanecido siempre en lealtad, y correspondencia, comunicandonos no solamente las utilidades de sus Mercaderias, sino que tambien han empleado su vida, y derramado su sangre, no solo una vez por la seguridad de nrs. Reinos; y assi acordandonos de todo esto hemos juzgado; que aviendo ellos cumplido por su parte, no hemos de ser tardos en ser agradecidos; en primer lugar los hemos confirmado plenissimamente los Privilegios de Portugal, con parecer del Consejo de aquel nuestro Reino, como mas latamente parere del Diploma desta Confirmacion, de mas desto aviendolo comunicado con los Principales de nuestro Reino de Castilla, y examinado atenta, y diligentemente en el Consejo secreto de Estado, que todo lo que en este tiempo no pudimos conceder, juzgamos con todo esto averse de conceder en parte alguna, en cuya conformidad hi zimos facer ciertos Capítulos de los Privilegios de Portugal, que determinamos conceder tambien en nuestra Castilla a los Hanseaticos, segun por este nuestro Diploma, con plena noticia de la causa de cierta ciencia, y plenitud de nuestra Regia potestad, damos, y concedemos a todos los infanzones Capítulos de los Privilegios a las Ciudades confederadas de la Hanse Teutonica, y a todos los Subditos, Ciudadanos, y vezinos dependientes dellas en nuestra Castilla, y Reinos, para que perpetuamente los possan, y gozen dellas.

Primeramente aprobamos; queremos y concedemos, que los Hanseaticos puedan arribar a todos los Puertos del dicho nuestro Reino, Riberas, y Distritos, libre, y seguramente, sin paga porte, o otra licencia general, o especial con los Navios, assi propios como attendamos, y con qualquiera Bienes, y Mercaderias de todo genero, y detenerse, en ellos lo que les pareciere, y salir dellos quando quisiere.

II. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que de aqui adelante ningunos Soldados visiten los Navios de los Hanseaticos; y si acaso el Tesorero mayor de nuestro Reino, o los mismos Alcavaleros quisiere embiar algunas guardas a los Navios, aya de ser

Privilegios accordes aux Villes Hanseaticques, dans l'Andalousie & dans les autres Royaumes de Castille. ANN 1647.

Don Philippe par la Grace de Dieu, &c. Nous faisons sçavoir & nous confirmons par ces presentes pour tous les tems à venir, que depuis quelques mois les Villes confederées de la Hanse Teutonique nous ont envoye N.N.N.N. leurs Ambassadeurs pour nous souhaiter un Regne plein de prosperité & un heureux Gouvernement de nos Royaumes; & pour nous renouveler les témoignages de leur respect & de leur ancienne Amitié avec nous, nous prians d'y vouloir correspondre avec une bienveillance reciproque & de leur octroyer entr'autres Privileges que les Rois de Portugal nos Predecesseurs leur ont accordé, la Confirmation & l'extension des autres Privileges dans nos Royaumes. Et après avoir donné Audience ausdits Ambassadeurs, & leur avoir fait une Reception favorable, comme nous avons rappélé en nôtre souvenir le temps passé, & combien l'Alliance de la Hanse Teutonique nous a été avantageuse & à nos Royaumes, ayant toujours depuis qu'elle a commencé à negocier avec nos Sujets, perseveré jusqu'à present dans l'exécution des Traitez, & dans une parfaite correspondance, non seulement par la communication de leurs Marchandises dans le Commerce; mais encore en employant plusieurs fois la vie & le sang de ses Sujets pour la seureté de nos Royaumes; c'est la raison pour laquelle nous remerciant dans la memoire le souvenir de toutes ces choses, nous avons jugé que les Hanseaticques les ayant executés de leur part, nous ne devions pas differer davantage de leur en témoigner nôtre reconnaissance. Ainsi nous les avons pleinement confirmé dans la jouissance des Privileges qu'ils avoient en Portugal, avec l'avis du Conseil de nôtre dit Royaume, comme il paroit plus amplement par les Lettres Patentes de cette Confirmation, & de plus en ayant communiqué avec les Principaux de nôtre Royaume de Castille, & examiné avec attention dans le Conseil d'Etat secret; ne pouvant accorder en ce tems-ci aux Hanseaticques tout ce qu'ils desirant, nous avons jugé à propos de leur en octroyer du moins quelque partie; & conformément à ce resultat, nous avons fait extraire de certains Articles des Privileges de Portugal, que nous avons pareillement résolu d'accorder aux Hanseaticques en nôtre Royaume de Castille, ainsi qu'il est porté par nosdits Lettres Patentes; c'est pourquoi après nous être fait informer exactement de la chose, de nôtre Science certaine, & de nôtre pleine Puissance & Autorité Royale, nous donnons & accordons tous les Privileges spécifiés par les Articles ci-dessous enoncez, aux Villes confederées de la Hanse Teutonique, & à tous les Sujets, Citoyens, & Voisins dependans desdites Villes, dans nôtre Castille & dans nos autres Royaumes, afin qu'ils en jouissent à l'avenir à perpetuité.

En premier lieu, nous permettons aux Hanseaticques d'aborder librement & en seureté, dans tous les Ports, Rivieres & Détroits de nôtre dit Royaume, sans Passeport, ni autre Permission generale & speciale; avec leurs Vaisseaux à eux appartenans ou frettez, & avec tous leurs effets, de quelque nature qu'ils soient, & aussi avec toutes sortes de Marchandises, & pareillement d'y séjourner aussi longtemps qu'il leur plaira, & d'en partir lorsqu'ils le jugeront à propos.

II. Item, nous defendons à tous Soldats de faire à l'avenir la visite des Bâtimens des Hanseaticques; & au cas que le Grand Tresorier de nôtre Royaume, ou les Receveurs de nos Droits venissent envoyer des Gardes dans lesdits Bâtimens ce sera à leurs dépens,

ANNO 1647. fer a su costa, sin que permitan que saquen, ni pidan coia alguna a los Hanseaticos.

III. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que nuestros Ministros no los saquen las Mercaderias de sus Navios, si no que primero requieran a los Maestres de los Navios, y Dueños de las Mercaderias las descarguen, y si acafo se hallaren en la Ciudad, tres horas antes.

IV. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que los Hanseaticos puedan depositar sus Mercaderias sacadas de los Navios en nuestro Almacén, por espacio de un año, y un día: y sin el interin el Almacén se hallare embaraçada con algunas Mercaderias, en este caso se depositen en alguna casa vezina, poniendo dos cerraduras, teniendo una llave nuestro Arrendador, y la otra Dueño de la Mercaderia, y assi se seguren no estando obligados los Dueños de las Mercaderias a pagar Alcala de ellas hasta pasado el año, y el día: y en este interin puedan entrar en el Almacén siempre que quisiere, y visitar sus Mercaderias.

V. Pero si los Hanseaticos quisieren pagar luego la Alcala, en este caso aprovamos, queremos, y concedemos, que los despachen en nuestro Almacén antes que a ninguno.

VI. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que los Hanseaticos no paguen derechos ningunos del oro, y plata, del trigo, del maderamen de que se fabrican los Navios, Matiles, y Antenas dellos, y de las Municiones militares, como son Mosquetes, Arcabuzes, Polvora, valas de hierro, y plomo, y de qualquier forma, y materiales de que ellas se componen, y son necesarias para su uso, y manejo.

VII. Juntamente aprobamos, queremos, y concedemos que los Hanseaticos que vinieren a Sevilla, y a los demas lugares maritimos, no paguen ninguna Alcala de la comida, ni bebida, ni de sus vestidos, fundas, ni cubiertas de sus Mercaderias.

VIII. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que de las Mercaderias que truxeren, que arriba no se ha expuesto, paguen ocho por ciento en nombre de Alcala, y cinco por ciento en nombre de Almonaxifugo, y sobre esto no se les pida cosa alguna.

IX. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que nuestros Tesoreros, o Arrendadores no precien en mas las Mercaderias de los Hanseaticos, que en realidad de verdad valen, y que los mismos Arrendadores, o nuestros Tesoreros esten obligados a recibir en paga de la Alcala, las Mercaderias tasadas, y pagar a los Dueños de ellas lo que sobrare.

X. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que los Hanseaticos puedan muy libremente andar por todo nuestro Reino, y traer lo que tuviere en Cavallos, Mulas, o Carros, y negociar, contratar, comprar, y vender, assi por sí, como por sus Agentes, y Factores, como mas facil y comodamente les pareciere.

XI. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que los mismos Hanseaticos pongan precio a sus Mercaderias, y no las precio otro ninguno, y les sea lícito comprar en lo menos que pudieren, y vender en quanto mas pudieren.

XII. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que puedan los Hanseaticos poner a sus Contratos Corredores, o abstener dellos: y si alguno juzgaren poner, pongan el que les pareciere.

XIII. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que los Hanseaticos puedan vender sus Mercaderias quando, y a quienes quisiere, ni esten obligados a mostrar

sin que il soit permis ausdits Gardes d'exiger ni recevoir aucune chose desdits Hanseaticques.

III. Item, nous defendons a nos Officiers de ne point décharger les Marchandises desdits Vaisseaux, sans le demander auparavant aux Maîtres des Navires, & aux Propriétaires des Marchandises; & au cas que lesdits Maîtres & Propriétaires soient pour lors dans la Ville, on les avertira trois heures auparavant.

IV. Item, nous permettons aux Hanseaticques de mettre en dépôt leurs Marchandises dans notre Douane pendant un An & un Jour, & s'il arrivoit pour lors que ladite Douane se trouvat embarrassée de quelques Marchandises, en ce cas la on les mettra en dépôt dans quelque Maison voisine que l'on fera à deux serrures, dont notre Receveur aura l'une des Clefs, & le Propriétaire des Marchandises l'autre, & qu'ainsi elles soient en sûreté, & lesdits Propriétaires ne seront nullement obligés de payer les Droits desdits Marchandises qu'après l'expiration de l'an & jour: Et durant ce tems-là, ils pourront entrer dans ladite Douane toutes les fois qu'ils voudront, pour y visiter leurs Marchandises.

V. C'est pourquoi, si les Hanseaticques veulent payer les Droits sur le champ, en ce cas-là nous voulons qu'ils soient expédiés dans notre Douane préférentiellement a tous autres.

VI. Item, nous voulons que les Hanseaticques ne payent aucuns Droits pour l'or, l'argent, le bled, ni le bois dont on fabrique les Navires, les Murs, & les Antennes, ni pour les Munitions de Guerre, comme les Mosquets, les Arquebuses, la Poudre, & les Bales de Fer, & le Plomb, de quelque forme & matière qu'elles soient composées, & tous ce qui est nécessaire pour leur usage & maniment.

VII. Nous approuvons, & voulons semblablement que les Hanseaticques qui viendront a Seville, & aux autres Lieux Maritimes ne payent aucuns Droits pour leurs alimens, ni leurs vêtements, ni pour les Caisses & Couvertures de leurs Marchandises.

VIII. De plus, s'il arrive que parmi les Marchandises qu'ils auront amonées, il s'en trouve quelques-unes qu'ils n'ont pas déclarées, ils seront seulement obligés de payer 8. pour cent, en qualité de l'Impôt de l'Alcala, & cinq pour cent pour le Droit d'entrée du Port, & l'on n'exigera rien d'eux au delà.

IX. Item, nous defendons a nos Tresoriers, ou Receveurs, de fixer le prix des Marchandises des Hanseaticques au delà de leur juste valeur, & nous voulons que nosdits Receveurs ou Tresoriers soient obligés de recevoir en paiement du Droit d'Alcala, les Marchandises qu'ils auront taxées, & de rendre le surplus aux Propriétaires desdites Marchandises.

X. Item, il sera permis aux Hanseaticques de voyager librement par tout notre Royaume, & faire voyager leurs Marchandises sur des Chevaux, Mules ou Chariots, & de négocier, acheter, & vendre, tant par eux-mêmes que par leurs Agens, & Facteurs, selon qu'ils le jugeront a propos.

XI. Item, nous accordons aux Hanseaticques, & non a d'autres, la liberté d'apprécier eux-mêmes leurs Marchandises, & nous voulons qu'il leur soit permis d'acheter au plus bas prix qu'ils pourrout, & de vendre au plus haut prix qu'il leur sera possible.

XII. Item, il sera libre aux Hanseaticques de se servir de Courtiers, dans leurs Contrats, ou de s'en passer, & s'ils jugent a propos de s'en servir, ils employeront celui que bon leur semblera.

XIII. Item, il sera permis aux Hanseaticques de vendre leurs Marchandises, quand & a qui il leur plaira, & ils ne seront point obligés de montrer la

ANNO 1647.

ANNO
1647.

trar la venta de ellos, libros de Alcala, fino es de aquellas que estan fugetas à ella, y aviendola pagado una vez.

XIV. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que puedan los Hanfaticos llevar, y dividir por todo el Reino sus Mercaderias libres de Alcala, y las otras de que una vez la huvieren pagado, y no tenga necesidad pagar nuevamente dellas, ò obtener licencia para llevarlas.

XV. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que los Hanfaticos puedan tener en su Casa Peso, ò Romana con que privadamente pesen sus Mercaderias; pero de tal manera que el Comprador no este obligado à passar por este genero de Peso, fino que si desear otro se aplique el publico en los Contratos.

XVI. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que las Mercaderias que los Hanfaticos huvieren vendido, y entregado, se tengan por buenas, y no aya lugar de boverlas, ni minorarlas de precio, fino es que el Comprador dentro de tres dias se quexe de su falta.

XVII. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que si los Hanfaticos desearan labrar moneda en nuestro Reino de su oro, y plata, siempre sean despachados antes que otros en la Casa de la Moneda.

XVIII. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que los Hanfaticos que por razon del Comercio vayan, y vienen, ò se detienen, y habitan en nuestro Reino, no puedan ser presos, citados, condenados, ni juzgados, ni ninguna causa civil, ni criminal por ningun Magistrado, ò Juez, fino solamente por aquel especial Conservador, y Juez que les daremos: pero en las causas tocantes à nuestra Alcala, podrá conocer, y juzgar el Tesorero mayor de nuestro Reino.

XIX. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que no sea lícito à ningun Magistrado, ò Juez, de qualquier Dignidad, ò eminencia que sea, fino solamente à su Conservador, y Juez propio visitar sus Casas, ni registrar sus Tiendas: pero en caso que algun malhechor huyendo del delito se acogiere à ellas, podrá requirirlas el Ministro de Justicia que le siguiere.

XX. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que quando el Tesorero mayor de nuestro Reino desear visitar las Casas, y Tiendas de los Hanfaticos, por tener indicios bastantes de que en ellas à y Mercaderias escondidas de que se paga Alcala, y que las han eximido della, lo pueda hazer solamente su propio Juez, embiando alguno de los suyos con el Notario publico para hazer la visita, y averiguacion, y despues lo refieran al Tesorero; y assi à nadie le sea lícito hazerlo sin el Notario, y sin la voluntad de su Conservador.

XXI. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que el Juez (que especial hemos dicho les daremos) juzgue en qualquier causa civil, y criminal, no solamente dentro de los muros de nuestra Ciudad de Sevilla, fino tambien fuera dellos, seis leguas al rededor, ora sean los Hanfaticos actores, ò reos, exceptas solamente las Personas privilegiadas, si con ellas se traxere alguna controversia, ò pleito; por que en este caso si las Personas privilegiadas padecieren las partes de reos, podrán parecer delante de su Juez.

XXII. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que la Sentencia dada por su Juez, si los litigantes fueren ambos Hanfaticos, pueda la Parte vencida, llevar, y apelar della à la Hansa Teutonica; pero si el pleito fuere decidido entre Hanfaticos, y otro Subdito

vente de celles qui sont exemptes de l'Alcala, mais seulement de celles qui y sont sujettes, & qu'ils auront payé une fois.

XIV. Item, il sera libre aux Hanfaticques de transporter & d'envoyer par tout le Royaume leurs Marchandises exemptes de l'Alcala; aussi-bien que les autres, dont ils auront une fois payé ledit Droit; & ils ne seront point obligés de le payer de nouveau, ni de demander permission de les transporter.

XV. De plus, nous leur accordons la Permission d'avoir dans leurs Maisons des Poids & des Balances pour peser en particulier leurs Marchandises: De sorte, néanmoins que les Acheteurs ne seront point obligés de s'en rapporter à cette espèce de Poids, à moins que l'Auteur ne veuille que dans les Achats, on le confronte aux Poids public.

XVI. Item, nous voulons que les Marchandises que les Hanfaticques auront une fois vendues & livrées, soient réputées pour bonnes & valables, & que l'Acheteur ne puisse les rapporter, ni en diminuer le prix, à moins que l'Acheteur n'en fasse connoître le défaut dans trois jours.

XVII. Item, si les Hanfaticques desirent faire fabriquer de la Monnoye de leurs Lingots d'Or & d'Argent, nous voulons que les Monnoyeurs les expedient préférentiellement à tous les autres.

XVIII. Item, nous voulons que les Hanfaticques qui vont, viennent ou demeurent dans notre Royaume pour y exercer leur Negoce, ne soient point pris, cités, condamnés ni jugés pour quelque cas que ce soit, civil ou criminel, par aucun autre Magistrat ni Juge que le Conservateur & Juge particulier que nous leur donnerons, à la reserve des cas concernant nos Droits, dont le grand Tresorier de notre Royaume connoitra & jugera.

XIX. Item, nous defendons à tous Magistrats & Juges de quelque qualité & degré qu'ils puissent être, à la reserve du Conservateur & Juge particulier des Hanfaticques, de visiter leurs Maisons, & d'enregistrer leurs Tentes; excepté en cas que quelque Malfaiteur trouvé en flagrant delit se sauvasse dans leurs Maisons ou Tentes, auquel cas les Sergents & Ministres de la Justice qui le poursuivront, pourront y entrer pour en faire la recherche.

XX. Item, lorsque le Grand Tresorier de notre Royaume voudra visiter les Maisons & les Tentes des Hanfaticques pour y faire la perquisition des Marchandises sujettes au Droit d'Alcala qui y seront cachées, & dont le Droit n'aura pas été payé, cette Visite ne se pourra faire que par leur propre Juge, avec lequel le Grand Tresorier enverra quelqu'un de ses Gens, avec un Notaire Public, pour la dite Visite & Verification, qui sera ensuite rapportée au Tresor: Et il est défendu à qui que ce soit de faire cette Visite sans y appeler un Notaire & sans le consentement du Conservateur desdits Hanfaticques.

XXI. Item, nous voulons que le Juge que nous leur donnerons, connoisse de quelque cas que ce puisse être, civil, ou criminel, commis non seulement dans l'enceinte des murailles de notre Ville de Seville, mais encore hors d'icelle à six lieues à la ronde, au cas que le Demandeur ou le Défendeur de ce Procès soit un Hanfaticque, à la reserve seulement des Personnes privilégiées, avec qui il leur arrivera d'avoir quelque affaire à démêler; parce qu'en ce cas là si les Personnes privilégiées sont Défendeurs, il leur sera permis d'évoquer le Procès par devant leurs Juges naturels.

XXII. Item, si les deux Parties sont Hanfaticques, il sera permis à la Partie condamnée d'appeler de la Sentence de son Juge à la Hansa Teutonique: mais si le Procès a été jugé entre un Hanfaticque & un des Sujets

ANNO
1647.

ANNO
1647.

Sujets de notre Royaume ou un Etranger, la Partie
condamnée pourra en appeler à notre Conseil civil de
Seville. ANNO
1647.

XXIII. Iten, aprobamos, queremos, y concedemos, que no sea lícito apelar de simple Interlocutoria, ni tampoco de la Sentencia definitiva, sino es que la suma juzgada excediere de cien Ducados.

XXIV. Iten, aprobamos, queremos, y concedemos, que en aquel caso en que la Sentencia pasara por Apelacion a nuestro Consejo Real, el Presidente de nuestro Consejo, o Governador, cometa toda la causa a dos Letrados, y si fuere necesario a tres, y a lo sumo a quatro; los quales no solamente examinen diligentemente la Sentencia definitiva, sino tambien todas las Interlocutorias de la primera Instancia, y despues ellos mismos pronuncien definitivamente lo que fuere de derecho: y deste juizio ninguno pueda mas apelar.

XXV. Iten, aprobamos, queremos, y concedemos, que las causas de los Hanseaticos se despachen apríada, y no se alargen cosa ninguna.

XXVI. Iten, aprobamos, queremos, y concedemos, que quando por algun delito fuere necesario llevarlos a la carcel, que en este caso su mismo Juez los lleve a ella: y si la causa fuere tal que aya lugar de tomar fianças, las admita siempre el Juez sin dificultad, y no se proceda a prision, sin grande, y urgente causa.

XXVII. Iten, aprobamos, queremos, y concedemos, que competa solamente la execucion de la causa juzgada al propio Juez, y Conservador de los Hanseaticos, y tambien si se huviere juzgado por el, o por nuestro Tesorero en las causas de Alcavala, o por los Jueces de Apelacion en nuestro Reino.

XXVIII. Iten, aprobamos, queremos, y concedemos, que sea lícito a los Hanseaticos edificar Casas, y Tiendas, dentro, y fuera de los muros de nuestra Ciudad de Sevilla; y que de ninguna manera se les haga molestia en sus Personas, o Mercaderias, ni sus Casas, ni Tiendas, se embaracen con huespedes, o calvaladuras.

XXIX. Iten, aprobamos, queremos, y concedemos, que qualquiera de las Ciudades Hanseaticas que vivieren en nuestro Reino, sean totalmente libres, y inmunes de todos los Oficios assí patrimoniales, como personales, y especial del cargo de Tutela, y de todo Escote, Pension, y Tributo tanto ordinario, como extraordinario, y tambien de todo servicio, y milicia, assi en la Mar, como en la Tierra.

XXX. Iten, aprobamos, queremos, y concedemos, que quando sucediere que alguno de los Hanseaticos muriere en nuestro Reino; o yendo a el espirare en la Mar, y llegaren los bienes a nuestro Reino, que estos bienes inventarie su Juez, y Consul constituido, y dos los mas Ancianos de la misma Nacion por Notario publico, y se entreguen al Consul, y cerraduras para que los guarden, y ellos mismos los restituyan a los Herederos fielmente, y sin ninguna carga.

XXXI. Iten, aprobamos, queremos, y concedemos, que sea lícito a los Hanseaticos llevar sus Mercaderias que huvieren traído, y aun no vendido, pagada una vez la Alcavala, conforme al tenor de los Privilegios, fuera del Reino, otra vez a su casa, o donde quisiere sin ningun embargo.

XXXII. Iten, aprobamos, queremos, y concedemos, que paguen tan solamente cinco por ciento al Almojarifazgo de las Mercaderias compradas en nuestro Reino, y que los Hanseaticos huvieren de sacar, ex-

XXIII. Item, il ne sera pas permis d'interjetter Appel d'une Sentence interlocutoire, ni même de la Sentence definitive, à moins que la Somme sur laquelle le Juge a prononcé, n'excede cent Ducats.

XXIV. Item, si le Procès est porté par Appel à notre Conseil Royal, le President de notre dit Conseil commettra deux Avocats, ou trois s'il en est besoin, & tout au plus jusqu'à quatre, qui non seulement examineront avec attention la Sentence definitivement dont il aura été appelé, mais aussi toutes les Sentences interlocutoires de premiere Instance, ensuite dequoy ils prononceront definitivement selon le Droit, & il ne sera pas permis d'en appeler.

XXV. Item, nous voulons que les Procès des Hanseatiques soient jugez promptement, & sans aucune remise.

XXVI. Item, lorsqu'il sera necessaire de faire emprisonner un Hanseatique pour quelque crime, cela ne pourra se faire que de l'Ordonnance de son Juge naturel; & si le crime est de telle nature qu'il y ait lieu de recevoir une Caution pour le Criminel, nous voulons que le Juge la recoive sans difficulté, & qu'on ne procede a l'emprisonnement que dans une necessité pressante.

XXVII. Item, à l'égard de l'execution de la Sentence dudit Juge & Conservateur des Hanseatiques, il n'appartiendra qu'à lui de la faire executer; & pareillement les Sentences qui auront été rendues par notre Tresorier dans les Causes concernantes le Droit d'Alcavala, ou par les Cours souveraines de notre Royaume.

XXVIII. Item il sera permis aux Hanseatiques de faire bâtir des Maisons & dresser des Tentes, dans l'enceinte ou aux environs de notre Ville de Seville; & il est defendu à qui que ce soit de les troubler, ni de leur faire aucun tort, soit dans leurs Personnes, ou dans leurs Marchandises, ou dans leurs Maisons, ni dans leurs Tentes, ni de les embarrasser d'aucun Logement d'Hommes, ni de Chevaux.

XXIX. Item, nous voulons que toutes les Personnes des Villes Hanseatiques qui se seront établies dans notre Royaume, y soient entièrement exemptes de toutes sortes de Charges, tant Patrimoniales & Héreditaires, que personnelles, & particulièrement de Tutelle, de Pension, & de Tribut, tant ordinaire qu'extraordinaire, comme aussi de tout service de Guerre, tant sur Terre, que sur Mer.

XXX. Item, lors qu'un Hanseatique viendra à decéder dans notre Royaume, ou sur la Mer en faisant le voyage pour y venir, & que leurs effets seront arrivés en notre Royaume, le Juge ordinaire des Hanseatiques accompagné du Consul, & de deux Anciens de la même Nation en fera faire l'Inventaire par un Notaire public, & ils seront mis entre les mains du Consul, & desdits Anciens, & ensermez à plusieurs serrures, afin qu'ils les gardent jusqu'à ce qu'ils les rendent fidellement aux Héritiers du Dément, ce qui sera executé sans rien exiger desdits Héritiers.

XXXI. Item, il sera libre aux Hanseatiques d'emmener hors du Royaume en leur País, ou bien où ils voudront, les Marchandises qu'ils auront amenées, & qu'ils n'auront pas vendues, après avoir une fois payé le Droit d'Alcavala, conformément à la teneur des presentes, sans qu'on y puisse former aucun empêchement.

XXXII. Item, nous voulons qu'ils payent seulement cinq pour cent pour le Droit de sortie, qui se paye aux Ports de notre Royaume, pour les Marchandises qu'ils y auront achetées, & qu'ils voudront en

ANNO
1647.

excepto de los olores, de que no se acostumbra pagar cosa alguna.

XXXIII. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que los olores comprados, ò los lleven luego a sus Navios, ò los guarden en sus Casas para llevarlos a ellos quando mas comodo les pareciere.

XXXIV. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que puedan llevar sus Mercaderias en los Navios que quisiere.

XXXV. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que sea lícito a los Hanseaticos poder llevar fuera de nuestro Reino, todo el oro, y plata, que huvieren juntado, pues toda la moneda de oro, y plata la auran amontonado, ò del oro, y plata, ò del trigo, ò de las Municiones militares que huvieren vendido.

XXXVI. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que puedan llevar cambio del dinero que no huvieren empleado.

XXXVII. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que quando (lo que Dios no quiera) los Hanseaticos huvieren de salir del Reino por ocasion de la Guerra, lo puedan hazer esto lícitamente, assi ellos, como sus Agentes, y Ministros, con todos sus Bienes, y Mercaderias; pero de tal manera, que sean requeridos año, y un dia antes.

XXXVIII. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que los Hanseaticos, sus Navios, ni Bienes no padezcan embargos en nuestros Reinos, y mucho menos represállos, sino que los delitos tengan sus autores, y se castiguen por la via del derecho: y uno por otro no pague el delito.

XXXIX. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que quando alguno de los Hanseaticos tuviere quiebra en nuestros Reinos, y Dominios, ninguno de los Bienes, y Mercaderias que no huvieren padecido quiebra, ò nuestro Fisco, ò otro de nuestros Subditos se satisfaga, sino lo que fuere del, se dexe, y restituya a los que huvieren padecido la quiebra, ò sus Herederos.

XL. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que quando se ofreciere aver menester algunos Navios de los Hanseaticos para nuestro servicio, que en este caso lo participen a su Consul, primeramente los Generales de nuestra Armada, y los otros Cabos; y ante todas cosas se obtenga el consentimiento de los Marineros, y echo esto se asiente un justo medio de estos Navios, y segun lo que se ajustare, se entable la racion, ò salario, y se pague siempre bien, y se balven los Navios en cierta estimacion, y conforme a ella, si fuesen perecer en nuestro servicio, se pague todo el precio a sus dueños.

XLI. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que los Navios en este caso no se detengan en nuestro servicio hasta el invierno, sino que los despidan, temprano, y antes que el Mar se yele puedan volver a casa, y si nuestro servicio esto no lo permitiere, que se les ò de buena, y comoda internacion en nuestros Reynos, hallandose forçados a aguardar buen tiempo de navegar, y no les suceda consumir ociosamente en el invierno lo que huvieren adquirido honestamente en nuestro servicio.

XLII. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que los que quebrantaren estos Privilegios, sean condenados en cien Ducados; los quales de tal manera cobre, y pida el Juez, ò Conserador de los Hanseaticos, que la quarta parte ò al descubridor, y las otras tres a los pobres.

XLIII.

en faire sortir, à la réserve des choses odoriferantes, dont on n'a pas accoustumé de rien payer.

XXXIII. Item, lors qu'ils auront acheté des Parfums ou Senteurs, il leur sera permis de les faire transporter sur le champ dans leurs Navires, ou de les garder dans leurs Maisons pour les faire transporter sur leurs Bâtimens, quand ils voudront.

XXXIV. Item, il leur sera libre d'embarquer leurs Marchandises sur tels Navires qu'il leur plaira.

XXXV. Item, ils pourront faire transporter hors de notre Royaume tout l'or & l'argent qu'ils auront acquis, comme aussi les especes d'or & d'argent qu'ils auront amassées, tant par la vente de l'or, de l'argent, & du Bled, que des Munitions de Guerre.

XXXVI. Item, il leur sera permis de prendre des Lettres de Change, pour les Sommes qu'ils n'auront pas employées.

XXXVII. Item, lors que les Hanseaticques voudront sortir hors de notre Royaume au sujet de quelque Guerre; ce qu'à Dieu ne plaise; il leur sera permis de le faire, tant à l'égard de leurs Personnes, de celles de leurs Agents, & de leurs Domestiques, que de leurs Effets, & leurs Marchandises; De sorte néanmoins qu'ils ne pourront être obligés d'en sortir avant l'expiration d'un an, & d'un jour.

XXXVIII. Item, nous défendons à qui que ce soit, de ne point arrêter les Vaisseaux, ni les Effets des Hanseaticques, & encore moins d'user de Represailles, sinon sur les Auteurs du delit qui seront châtiés selon les voyes de Droit, afin que l'innocent ne pâtisse pour le coupable.

XXXIX. Item, s'il arrive que les Hanseaticques souffrent quelque perte dans nos Royaumes & Seigneuries, en quelque un de leurs Bienes & Marchandises, qui ne doivent point être endommagées, ils seront dédommages par notre Domaine, ou par quelqu'autre de nos Sujets, à moins que ce ne soit quelque chose qui ait été abandonnée, & l'on payera le dommage à celui qui l'aura souffert, ou à ses Heritiers.

XL. Item, s'il arrive que nous ayons besoin de quelques Vaisseaux des Hanseaticques pour notre service, en ce cas-là les Généraux de notre Armée, & les autres Chefs seront obligés d'en avertir auparavant le Consul de la Nation Hanseatique; & avant toutes choses, il sera nécessaire d'avoir le consentement des Patrons des Vaisseaux, & des Matelots, en suite de quoi l'on prendra la juste mesure desdits Navires, pour régler là dessus le prix du Fret ou louage desdits Vaisseaux, afin que le payement en soit exact, & qu'ils soient estimés raisonnablement ce qu'ils valent: Et que s'il arrive qu'ils se perdent à notre service, on rembourse les propriétaires desdits Vaisseaux sur le pied de cette estimation.

XLI. Item, nous voulons qu'en ce cas là lesdits Bâtimens ne soient point retenus à notre service jusqu'en hiver, à moins qu'on ne les envoie sur Mer de bonne heure, & qu'ils puissent retourner en leur Pais avant que la Mer devienne impraticable, & si le bien de notre service ne le permet pas, on leur assignera un bon quartier d'hiver dans nos Royaumes, lorsqu'ils se trouveront en état d'attendre un tems favorable pour la Navigation, & afin qu'ils ne dependent point inutilement durant l'hiver ce qu'ils auroient gagné honêtement à notre service.

XLII. Item, nous voulons que ceux qui violeront lesdits Privileges soient condamnés en cent Ducats d'amende dont le Juge ou Conserateur des Hanseaticques exigera le payement, de maniere que la q. partie de ladite somme apartiendra au Denonciateur, & les trois autres aux pauvres.

XLIII.

ANNO
1647.

ANNO XLIII. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que pueda la Hanſa conſtituir un Conſul, ò mas en nueſtro Reino, para que juntamente con el Conſervador, y Juez, que ſe le diere, haga ſe les guarden ſus Privilegios, y firmemente ſe rengan ſus Paſtos, y Transacciones; y aſſi qualequiera que la Hanſa eligiere, y nos nonbrare, no ſolamente le confirmaremos de buena gana, ſino que tambien le autorizaremos para que lo eſtimen nueſtros Oficiales, y Miniſtros, y con tanto mayor fruto exerça ſu Oficio.

XLIV. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que pueda la Hanſa embiar alguno de ſus ſuyos à nueſtro Palacio, que le frequente ſiempre, y cuyde tambien de que ſe obſerven los Privilegios à los Hanſeaticos, y los Paſtos de los conciertos ſe les cumplan.

XLV. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que pueda la Hanſa edificar en nueſtra Ciudad de Sevilla una Caſa publica, ò Reſidencia para que florezca mas la Mercaderia, tengan lonja conforme la tienen en otros Reinos, para que les daremos ſitio acomodado, y no los dexaremos de ayudar en ſus gaſtos, y con mayores Privilegios ſi fuere neceſſario, haziendo lo lo mas comodamente que ſe pudiere.

XLVI. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que ſi acaſo por eſta gracia deſte nueſtro concierto, y comunicacion de comercio, huviera hecho, ò hiziere algunos gaſtos la Hanſa en que algunas Ciudades no quieſſen tener parte, que eſtas miſmas Ciudades, no ſean participantes deſtos Privilegios, halla que igualmente huvieren ſatisfecho los gaſtos.

XLVII. Item, aprobamos, queremos, y concedemos, que ſi fuere menester hazer alguna interpretacion deſtos Privilegios, que ſiempre la interpretacion ſe haga benignamente por los Hanſeaticos, y de ninguna manera contra ellos. Y aſſi todos los ſobredichos capitulos de Privilegios, cada uno, y de por ſi, aprobamos, confirmamos, y de nuevo concedemos à las Ciudades Confederadas de la Hanſa Teutonica, y à todos, y à cada uno de ſus Subditos, Ciudadanos, y Vecinos, y à los dependientes de ellas en nueſtra Caſtilla, y Reynos, para que perpetuamente los poſſean, y gozen, y prometemos con palabra Real de que nosotros, y nueſtros Suceſſores los obſervaremos firmemente, ora tengamos paz, ora guerra con los rebeldes en Flandes, no obſtante las Leyes de nueſtro Reino, Ordinaciones, Sanciones, y qualequier Conſtituciones, para cuy a ſee, y teſtimonio puſimos à eſte nueſtro de pluma, y lo firmamos de nueſtra mano.

Eſte Papel es el miſmo Original que vino de Madrid con la Ratificacion original de Su Mageſtad, ſobre el Tratado de Comercio con las Villas Hanſeaticas, deſpachada en aquella Corte à 26. de Enero deſte año, la qual mandò Su Mageſtad remitirla à mi el Conde de Penaranda con ſu Real carta de 26. de Enero, y en ſe dello nos los infraſcritos Plenipotenciarios de Su Mageſtad, firmamos, y ſellamos eſte Papel, ſegun lo que ſe previno en el primer Artículo de la dicha Ratificacion de Su Mageſtad. En Muñſter à 3. de Mayo 1648.

EL CONDE DE PENARANDA
A. BRUN.

Es copia del Papel firmado de ſu Excelencia el Señor Conde de Penaranda, y del Señor Conſejero Antonio Brun, que ſe entregò à los Señores Diputados de las Villas

ANNO XLIII. Item, il ſera libre à la Hanſe d'établir un ou pluſieurs Conſuls dans notre Royaume, afin qu'ils veillent conjointement avec le Conſervateur de la Hanſe à ce que leſdits Privileges ſoient conſervés & maintenus & que l'on obſerve les Paſtes & les Conventions qui ont été faites ſur ce ſujet, & non ſeulement nous confirmerons de notre plein gré ceux que la Hanſe aura choiſis & qu'elle nous ſeſentera, mais auſſi nous les autoriferons de notre poiſſance, afin qu'ils ſoient conſiderés de nos Officiers, & de leurs Commis, & qu'ils exercent leur Charge avec d'autant plus d'honneur & d'avantage pour la Hanſe.

XLIV. Item, il ſera permis à la Hanſe d'envoyer un Reſident en toutes les Cours, qui y viendra toutes les fois qu'il voudra, & qui prendra garde ſi l'on obſerve les Privileges des Hanſeaticques, & les Conventions qui ont été faites avec eux.

XLV. Item, il ſera permis à la Hanſe de faire bâtir en notre Ville de Seville une Maïſon ou Reſidence publique pour rendre le Commerce plus florissant, & d'y avoir une Bourſe ou Place de change, comme ils en ont dans les autres Royaumes, & pour cet effet nous leur donnerons une place commode, & nous contribuerons aux depenſes qu'ils feront pour ce ſujet, & augmenterons leurs Privileges ſ'il en eſt beſoin, ce qui ſe fera du mieux qu'il ſera poſſible.

XLVI. Item, ſ'il ſe trouve que la Hanſe, en faveur de cet Accord & Communication de Commerce, ait fait ou qu'elle faiſſe quelques depenſes, & que quelques unes des Villes Hanſeaticques reſuſent de contribuer à ces fraix, elles ſeront exclues de la jouiſſance deſdits Privileges, juſqu'à ce qu'elles aient payé leur contingent pour leſdites depenſes.

XLVII. Item, ſ'il arrive qu'il ſoit neceſſaire de donner quelque interpretation auxdits Privileges, nous voulons qu'ils ſoient toujours interpretez en faveur des Hanſeaticques & non à leur deſavantage. Semblablement nous aprouvons, confirmons, & accordons de nouveau tous leſdits Privileges en general, & chacun d'eux en particulier, aux Villes confederées de la Hanſe Teutonique, & à tous & un chacun leurs Sujets, Citoyens & Voïſins, & à tous ceux qui en dependent dans notre Royaume de Caſtille & dans nos autres Royaumes, afin qu'ils en jouiſſent à perpetuité, & nous promettons ſur notre parole de Roi pour nous & pour nos Suceſſeurs de les obſerver ponctuellement, ſoit que nous ſoyons en Paix ou en Guerre avec les rebelles des Pais-Bas, nonobſtant les Loix, Ordonnances, & Conſtitutions quelconques de notre Royaume à ce contraires; en ſoi & témoignage dequoi; nous avons mis notre ſignature au bas des preſentes.

Ce Papier eſt l'Original même qui a été envoyé de Madrid avec la Ratification originale de Sa Majeſté ſur le Traité de Commerce conclu avec les Villes Hanſeaticques expedité en cette Cour le 28. de Janvier de la preſente année, que Sa Majeſté a ordonné être miſe entre les mains de moi Comte de Pegnaranda, avec la Lettre de ſadite Majeſté du 26. de Janvier: en ſoi dequoi nous ſouſſignez Plenipotenciaires de Sa Majeſté, avons ſigné & ſcellé ces preſentes, ainſi qu'il a été ſtipulé dans le premier Article ci-deſſus énoncé de ladite Ratification de Sa Majeſté. A Muñſter le 3. de Mai 1648.

LE COMTE DE PEGNARANDA.
ANTOINE BRUN.

C'eſt ici la Copie du Papier & Acte confirmé par ſon Excellence le Seigneur Comte de Pegnaranda, & du Seigneur Conſeiller Antoine Brun, qui a été delivré

ANNO
1647.

Villas Hanseaticas, del qual Papel queda otra Copia en mi poder autentica, y así yo el infraescrito Secretario de Su Magestad, y desta Embaxada, lo firmo de mi mano. En Munster à 6. de Junio 1648.

PEDRO FERNANDEZ DEL CAMPO Y ANGULO.

La forma de la Transaccion, y Concierto que pretenden los Diputados Hanseaticos, sobre lo tocante al Comercio, hecha por el Sindico.

SEa manifesto à todos, y a cada uno, que aviendo embiado los meses passados las indicadas Ciudades de la Hanfa Teutonica sus Embaxadores, N. N. N. N. al Serenissimo, y poderosissimo Principe, y Señor Don Felipe Tercero deste nombre, Rey de las Españas, y de las Indias, Señor nuestro clementissimo, para que diesen à su Magestad la enorabuena del feliz gobierno de sus Reinos, del nacimiento de la Real sucession de entrambos sexos, y para renovar los Pactos, y Confederaciones de la antigua Amistad con su Magestad, y procurar, y pedir confirmacion, y aumento de los Privilegios antiguos, y que se quiten algunos impedimentos que estrechavan, y detenián el curso del Comercio: su Magestad movido de la equidad, y benevolencia que tiene para con todos, y principalmente para con las Ciudades Confederadas de la Hanfa Teutonica, después de aver primero oido los dichos Legados, y admitiendolos siempre graciosamente, y examinadas diligentemente las cosas de consideracion, segun su justo peso, ante todas cosas ha renovado con buena voluntad el derecho de la Union, y Amistad antigua, y no solo les ha confirmado los Privilegios que los Reyes de Portugal sus Predecesores antiguamente les concedieron; pero los ha estendido en cierta forma à los Reynos de Castilla, como por los Actos de la confirmacion, y extension mas particularmente consta, y unánimamente ha tratado, y convenido con los dichos Legados, sobre el libre, facil corriente del Comercio, en esta manera.

Primeramente se ha convenido entre su Magestad, y los dichos Legados; que sea liberrimo el Comercio entre los Subditos de entrambas Partes, y sea lícito à los Hanseaticos el poder entrar en todos los Puertos, Senos, y Distritos de su Magestad, en los quales en tiempos passados solian entrar salva, y seguramente sin algun Salvo conduto, ò otra licencia general, ò especial, de tal manera que no sean compelidos à esperar fuera de los Puertos en la Mar, y anclados ningun tiempo, sino que puedan via recta, y sin detencion entrar en los Puertos, y estar en ellos quanto les pareciere que les es necesario descargar las Mercancias de las Naves, y cargar otras en ellos, reparar los Navios rotos, y maltratados, calafatearlos, y embrearlos, comprar las cosas necesarias para el sustento, y viage, y finalmente bolver à partir, y navegar con sus Mercancias, Bienes, y otras qualesquier cosas, aviendo pagado los Derechos, segun las Tablas de sus Privilegios para la parte que les pareciere sin ningun impedimento.

II. Tambien se ha concertado, que puede cada qual vender sus Mercancias, quando, y à quien quisiere, y de la misma manera comprarlas de quien le pareciere, de manera, que no sea compelido à vender, ò comprar contra su voluntad, sino el que no quisiere vender sus Mercancias, la pueda detener, y guardar por tiempo, ò en otra manera, y pagado el Derecho con-

vré aux Seigneurs Deputez des Villes Hanseatiques, ANNO
1647.
duquel Papier il reste une autre Copie autentique entre mes mains: Et ainsi je soussigné Secrétaire de Sa Majesté & de cette Ambassade, le signe de ma main. A Munster le 6. de Juin 1648.

PEDRO FERNANDEZ DEL CAMPO Y ANGULO.

Le projet de la Transaccion & Accord que prétendent les Deputez Hanseatiques, touchant le Commerce dont il s'agit; dressé par le Syndic des Villes Hanseatiques.

SOit notoire à tous & à un chacun que lesdites Villes Hanseatiques ayant envoyé depuis quelques mois N. N. N. N. leurs Ambassadeurs à Tres-puissant Prince & Seigneur Don Philippe troisième du nom, Roi des Espagnes & des Indes, notre Seigneur très benin, tant pour le féliciter sur l'heureux Gouvernement de ses Royaumes, & sur la Naissance d'un Héritier de ses Royaumes, que pour renouveler l'ancienne Alliance & Confederation, & demander la Confirmation & l'augmentation des anciens Privileges, & en même tems pour lever tous les obstacles qui troubloient le Commerce: Sa Majesté, suivant son équité ordinaire, & sa bienveillance envers tous, & particulièrement envers les Villes confédérées de la Hanfa Teutonique: après avoir premierement donné audience ausdits Ambassadeurs, & leur avoir fait une reception favorable, & examiné les demandes desdits Ambassadeurs avec toute l'attention que demande une affaire de cette importance; a renouvelé de bonne volonté avant toutes choses le droit de l'Union & de l'ancienne Correspondance, & non seulement il les a confirmés dans la jouissance des Privileges que les Rois de Portugal ses Predecesseurs leur ont accordés d'ancienneté; mais elle les a encore étendus d'une certaine maniere aux Royaumes de Castille, comme il paroit plus particulièrement par les Actes de confirmation & d'extension; & pareillement sadite Majesté a traité & est convenu avec lesdits Ambassadeurs sur la liberté & la facilité du Commerce, en la maniere qui suit.

En premier lieu Sa Majesté est tombée d'accord avec lesdits Ambassadeurs, qu'il y aura un Commerce très libre entre les Sujets des deux Parties, & qu'il sera permis aux Hanseatiques d'entrer dans tous les Ports, Golfes, & Déroits des Royaumes de Sa Majesté, dans lesquels ils avoient coutume d'entrer ci-devant, en sûreté, & sans aucun Sauf conduit ni autre permission generale & speciale, de maniere qu'ils ne seront point obligés d'attendre hors des Ports au milieu de la Mer, ni dans les Bayes & Plages en quelque tems que ce soit; mais qu'ils entreront tout droit, & sans aucun retardement dans lesdits Ports, où ils demoureront autant de tems qu'ils le jugeront à propos, pour y décharger les Marchandises de leurs Vaisseaux, & en charger d'autres, y radoubber leurs Navires, les calfater, & les gadonner, acheter les Provisions nécessaires pour leur subsistance durant leur voyage, & enfin pour se remettre en Mer sans aucun empêchement avec leurs Marchandises; Effets & autres choses quelconques, après avoir payé les Droits conformément aux Lettres patentes de leurs Privileges, pour aller où ils le jugeront à propos.

II. On est aussi convenu que quelque personne que ce soit pourra vendre ses Marchandises quand & à qui bon lui semblera; & d'en acheter de même de qui elle voudra, de maniere que personne ne sera contraint de vendre ni d'acheter contre son gré; & que ceux qui ne voudront pas vendre leurs Marchan-

1647. cierto, llevarlos, y que cada uno ponga el precio á su Mercancía, y que no se aprecien, ni estimen por otro las Mercancías ajenas.

III. Mas se ha concertado, y concluido, que no sea lícito á nadie el tomar contra la voluntad del Dueño las Mercancías debajo de ningún pretexto, ni qualquier otras cosas, y si acaso Su Magestad tuviere necesidad de algunas de las Mercancías de los Hanseáticos, no sea lícito á sus Ministros, y Oficiales el embargar, ó tomar en otra forma las Mercancías, sino fuere precediendo primero contrato, y concertado, y pagado el precio, ó avida seguridad, y que sin esto no se entreguen las Mercancías por los Vendedores, ni se tomen por los Ministros, y Oficiales de Su Magestad.

IV. Item, se ha concertado, y concluido, que nadie sea forçado contra su voluntad á usar en sus Contratos de Corredores, ó Medianeros, sino que esté á disposición de cada uno, si quisiere usar del que mejor le pareciere, ó bien celebrar el mismo sus Contratos.

V. Item, se ha concertado, y concluido, que las Ciudades Hanseáticas, y sus Ciudadanos, Subditos, Habitantes, y Moradores sean libres del derecho de treinta por ciento, que de pocos años atrás se comenzó á cobrar, y tambien queden libres, y francos para siempre, de todas las demas imposiciones, y extorsiones de que fuera de la voluntad de Su Magestad, algun tiempo han sido trabajados, y que todo el dinero que en razon del derecho de treinta por ciento está depositado, sea restituído luego á sus Dueños, y si en razon desto han intervenido algunos fiadores, estos tales sean libres de la fiança, y los hombres Hanseáticos solo sean obligados á pagar aquel derecho que está expresado, y disminido en sus Privilegios de a qui adelante.

VI. Item, se ha concertado, y concluido, que las Ciudades Hanseáticas, luego despues de la confirmacion desta Transacción, prohiban por Edicto publico, que ninguno de sus Subditos, Moradores, ó Vassallos transfieran, ni lleven á los Reinos, y Señorías de Su Magestad, y de los Señores Princeses Alberto, y Isabel Clara Eugenia, Archiduques de Austria, y Duques de Borgoña, y de Bravante, etc. ningunas Naves de los Olandeses, y Zelandeses, ni en sus propias Naves ningunas Mercancías; aora sean nacidas, aora hechas en Olanda, y Zelanda, ni ningun Mercader Olandes, ni Zelandes, ó pena de la indignacion de los Magistrados, y otras penas constituidas de derecho contra los menoscupadores de sus Mandatos.

VII. Que para que en este negocio de entrambas Partes le vaya con mayor seguridad, y mas rectamente se pueda obiar á los fraudes, se ha convenido, y concertado que las Mercancías que huvieren de traer por los Hanseáticos á los Reinos, y Dominios de Su Magestad, vengan señaladas con el Registro, y Sello de la Ciudad de donde se sacaren, y así registradas, y señaladas sean tenidos, y aprovados por Mercaderías Hanseáticas, sin ninguna dificultad, ó disputa, salva la prueba del fraude; pero de tal manera, que no por esso se detengan las Mercancías, ni de ninguna manera se impida el corriente del Comercio, y Mercancia; pero las Mercancías que no vinieren registradas, ni señaladas (siendo de las que admiten señal) incurran en la pena de confiscacion, y sean (como dizen) de baxa preña, y de la misma manera puedan ser presos,

chandiſes, les pourront garder pour un tems ou d'une autre maniere, & après avoir payé le Droit dont on ſera convenu les transporter: il ſera parvillément permis à chacun deſſus Negocians de fixer eux mêmes le prix de leurs Marchandiſes, & nul autre ne pourra faire la taxe des Marchandiſes étrangères.

III. De plus on eſt demeuré d'accord qu'il ne ſera permis à qui que ce ſoit de prendre les Marchandiſes ni autres choſes, ſous quelque pretexte que ce puiſſe eſtre, contre la volonté de celui à qui elles appartiennent; & au cas que Sa Majeſté ait beſoin de quelques Marchandiſes des Hanſeatiſques, il ſera deſſendu à ſes Miniſtres & Officiers de faire arrêter & de prendre leſdites Marchandiſes d'autre maniere, ſinon en conſequence du marché & prix dont on ſera auparavant convenu, & après en avoir payé le prix, ou donné des aſſurances du payement: ſaute dequoi les Vendeurs ne livreront point leurs Marchandiſes, & les Miniſtres ni les Officiers de Sa Majeſté ne les enleveront point.

IV. Item on eſt convenu que perſonne ne ſera obligé malgré lui de ſe ſervir dans ſes Marchez & Contrats de Courtier ou d'Entremetteur, & ſi quelqu'un juge à propos de ſ'en ſervir, il lui ſera libre de choiſir qui il voudra, ou de conclure lui même ſes Marchez & Conventions.

V. Item, on eſt demeuré d'accord que les Villes Hanſeatiſques & leurs Citoyens, Sujets & Habitans, ſeront exemptes de l'impôt de trente pour cent que l'on a établi depuis quelques années, & ſi qu'ils demeurèrent pareillement toujours francs & libres de toutes les autres Impoſitions, & Exactions que l'on a extorquées d'eux pendant quelque tems contre la volonté de Sa Majeſté, & que toutes les ſommes qui ont été miſes en dépôt pour raiſon du droit de 30. pour 100. ſeront rendues au pluiſt à ceux à qui elles appartiennent, & que ſi l'on a donné quelques cautions pour ce ſujet, ceux qui ont cautionné en ſeront exemptés à l'avenir; & qu'enſin les Marchands Hanſeatiſques ſeront ſeulement obligez de payer le droit qui eſt exprimé & fixé dans les Privileges qui ſeront marquez ci-après.

VI. De plus il a été conclu que les Villes Hanſeatiſques, incontinent après la Confirmation de ce Traité, défendront par un Edit public à tous leurs Sujets, Habitans & Vassaux, qu'ils n'ameneront dans les Royaumes & Seigneuries de Sa Majeſté, ni dans celles des Seigneurs Princes Albert, & Isabelle Claire Eugenie Archiducs d'Autriche, & Ducs de Bourgogne & de Brabant, aucuns Vaiſſeaux d'Holande ni de Zelande, & qu'ils ne chargeront dans leurs propres Navires aucunes Marchandiſes produites ou fabriquées en Holande & en Zelande, ni aucuns Marchand Hollandois ni Zelandois, ſur peine de l'indignation des Magiſtrats, & autres peines établies de droit contre ceux qui contreviennent à leurs Ordonnances.

VII. Et afin que ce qui a été conclu entre les deux Parties ſ'exécute avec plus de ſecurité, & que l'on puiſſe remédier plus aiſément aux fraudes, on eſt convenu que les Marchandiſes que les Hanſeatiſques ameneront dans les Royaumes & Seigneuries de Sa Majeſté ſeront marquées ſur le Registre de la Ville d'où elles viendront, & marquées de la marque de la même Ville, afin qu'étant ainſi enregiſtrées & marquées elles ſoient tenues pour Marchandiſes Hanſeatiſques, ſans aucune difficulté ni conſeſſation, ſauf la liberté de faire la preuve de la fraude; ce qui ſe fera néanmoins de telle maniere que les Marchandiſes ne ſoient point arrêtees pour ce ſujet, & que l'on n'empêche nullement le cours du Commerce & de la Marchandiſe. Et à l'égard des Marchandiſes qui ne ſont

ANNO
1647.

ANNO y detenidos todos los Olandeses, y Zelandeses que se hallaren en estas Navas.

1647.

VIII. Mas se ha convenido, y concertado, que de mas de los Testimonios, y Registros de las Ciudades en cuyos Puertos se embarcaren las Mercancias, tambien los Señores de las tales Mercancias ayan de embiar sus Cartas particulares a los Consules puestos por la Hanfa en los Reynos de Su Magestad, en los quales por orden se les declaren las Mercancias, y esto para que no quede ningun lugar a los fraudes.

IX. Para esto se ha convenido, y concluido, que los Consules, assi puestos por la Hanfa, juren juntamente en la forma acordada entre Su Magestad, y la Hanfa, que quieren usar fielmente sus Oficios, y advertir con toda diligencia, que no se haga ningun daño, ò fraude contra esta Transaccion, ni diluimulacion en ninguna manera, so pena de privacion de Oficio, y otras penas ordenadas contra los perjuros, como en la forma del Juramento, y Actos desta Legacion mas particularmente se contiene.

X. Iten, se ha concertado, y concluido, que las Ciudades Hanfaticas luego despues de la confirmacion desta Transaccion prohiben por Edicto publico, que ninguno de sus Subditos, Mercaderes, ò Vassallos lleve a Olanda, ò Zelanda ningunas Mercancias de los Reinos, y Dominios de Su Magestad, y de los Serenissimos Archiduques, sino solo a los Puertos Hanfaticos, ò a otros lugares, y Reinos amigos, ò neutrales, so pena de confiscacion de todas aquellas Mercancias que destos Reinos fueren llevadas por los Hanfaticos a Olanda, ò Zelanda, de tal manera, que la mitad de las Mercancias, ò de su valor sea para el Fisco de la Hanfa, y la otra mitad se de a los Denunciadores, sacando se primero della el derecho del treinta por ciento, y pagandolo a los Diputados de Su Magestad, dando fee a las provanças legitimas hechas en España, y embiadas en autentica forma a la Hanfa.

XI. Y para que en este caso vaya Su Magestad mas asegurado, y se eviten, tanto mejor los fraudes, se ha convenido, y concertado, que los Mercaderes, ò Maestres Hanfaticos se obligaran al tiempo que cargaren las Navas en España, ò en otros Reinos, y Dominios de Su Magestad, y de los Serenissimos Archiduques ante los Magistrados del lugar donde se embarcaren en las Navas las Mercaderias, que pagaran el derecho de treinta por ciento, si llevaren aquellas Mercancias a Olanda, ò Zelanda, y que dentro de diez y seis meses se dirigiesen via recta de alli su viaje a las Ciudades Hanfaticas, traeran testimonio de Su Magistrado, y si por ventura navegaren primero por el Estrecho la buelta de Italia, dentro de veinte meses al Magistrado del lugar donde embarcaren las Mercaderias, por el qual conite del lugar de la descarga, y que traído, ò embiado el tal Testimonio aya espirado la obligacion del Mercader, ò Maestro, y si estuviere por escrito, se dara luego al que tragera el Testimonio de la descarga.

XII. Iten, se ha concertado, y concluido, que por ninguno de los que dieren, ò hizieren el Testimonio de la descarga, se cometa de ningun modo engañio, ò fraude, so pena de privacion de Oficio, y otras que contra los prevaleciadores, y falsarios desta calidad estan constituidos.

XIII.

ront point enregistrées ni marquées si elles sont du nombre de celles qui sont sujettes à la Marque elles seront confiscées & delarées de bonne prise, & de la même maniere on pourra arrester & emprisonner tous les Holandois & Zelandois qui se trouveront dans lesdits Navires.

ANNO
1647.

VIII. De plus on est tombé d'accord qu'entre les Certificats & les Registres desdites Villes dans les Ports desquelles les Marchandises seront embarquées, les Propriétaires desdites Marchandises seront obligés d'écrire des Lettres particulieres adressées aux Consuls établis par la Hanse dans les Royaumes de Sa Majesté, dans lesquelles ils leur déclareront les Marchandises; ce qui se pratiquera afin de prevenir toute sorte de tromperies.

IX. Pour cet effet il a été conclu que les Consuls qui seront établis par la Hanse, prêteront serment en la forme & maniere dont on est convenu entre Sa Majesté & la Hanse, sçavoir de s'acquiescer fidelement de leur Emploi, & d'user de toute la diligence possible, qu'il ne se commette aucune contravention ni tromperie au prejudice de ce Traité, & qu'il n'y ait aucune connivence de sa part, sur peine d'être privé de son Office, & autres peines decretées contre les parjures, ainsi qu'il est plus particulièrement spécifié dans la formule du Serment, & dans les Actes de cette Ambassade.

X. On est convenu que les Villes Hanfaticques incontinent après la confirmation du présent Traité, défendront par un Edit public à tous leurs Sujets, Marchands ou Vassaux de transporter en Hollande ni en Zelanda aucunes Marchandises des Royaumes & Seigneuries de Sa Majesté, ni de celles des Serenissimes Archiducs; mais de les vendre seulement dans les Ports des Villes Hanfaticques ou en d'autres lieux & Royaumes amis ou du moins Neutres, sur peine de confiscation de toutes lesdites Marchandises qui auront été enlevées de ces Royaumes par les Hanfaticques pour la Hollande & la Zelande; de maniere que la moitié desdites Marchandises confiscées, ou de leur valeur, appartiendra au Domaine des Villes Hanfaticques & l'autre moitié aux Denonciateurs, après y avoir pris en premier lieu le droit de 30. pour 100. qui sera payé aux Deputés de sa Majesté, & après avoir ajouté foi aux preuves legitimes qui en auront été faites en Espagne, & envoyées à la Hanse en forme autentique.

XI. Et afin qu'en ce cas la Sa Majesté ait de plus grandes sûretés, & que l'on previenne avec d'autant plus de facilité toutes les tromperies, on est demeuré d'accord que lorsque les Maîtres des Navires Hanfaticques chargeront leurs Vaisseaux en Espagne & dans les autres Seigneuries de Sa Majesté, & des Serenissimes Archiducs, ils s'obligeront devant les Magistrats où ils embarqueront les Marchandises de payer le droit de 30. pour 100. en cas qu'ils emmenent lesdites Marchandises en Hollande ou en Zelande & que dans l'espace de dix ou de six mois ils iront droit aux Villes Hanfaticques, & qu'ils y prendront un Certificat de leur Magistrat; & s'il arrivoit qu'ils passassent d'abord le Déroit & qu'ils prissent la route d'Italie ils tireront dans l'espace de 20. mois un Certificat du Magistrat du lieu où ils auront embarqué leurs Marchandises, par lequel on puisse être assuré du lieu où ils auront fait la décharge desdites Marchandises, lequel Certificat ils apporteront ou l'envoyeront lorsque le terme de l'obligation du Marchand ou du Maître du Vaisseau sera expiré.

XII. On est convenu qu'il n'interviendra aucune fraude tant de la part de ceux qui donneront ledit Certificat que de ceux qui le recevront, sur peine de Cassation & autres qui ont été decretées contre les faussaires de ce caractère.

XIII.

ANNO 647. XIII. Item, se ha concertado, y concludido, que quando succeda el traefre, ò sacarse algunas de las Mercancías, y haziendas prohibidas, y el delinquir alguno, de otra manera, solamente se conffiquen las cosas prohibidas, y en fu genero, fola la persona que delinquiere fuffra la pena, y que no fean por ello detenida, ni moleftada la Nave, ò los demas inocentes.

ANNO 1647. XIII. On est demeuré d'accord que lorsqu'on a mené ou embarqué quelques Marchandises, & effets de Contrebande, ou que l'on delinquera en quelque autre maniere, on confifquera seulement lesdites Marchandises & l'on ne punira que la personne qui a delinqué, & l'on ne mettra point en arrêt ni ne fera aucun déplaisir au Vaisseau dans lequel elles auroient été trouvées, ni aux autres personnes & Marchandises de ce Vaisseau qui n'auroient point de part au delit.

XIV. Item, porque los derechos del Comercio, que aqui se establecen, no deven hazerle infructuosos, como lo ferian, fi à los hombres Hanfaticos, mientras van, y buelven à los Reinos, y Dominios de Sa Mageftad, y de los Sereniffimos Archiduques, y alli se detienen por razon del Comercio, ò de los negocios, se les hiziere alguna moleftia por razon de la conciencia: Por tanto, para que el Comercio fea feguro, anó en la Mar, como en la Tierra, Su Mageftad, y los Sereniffimos Archiduques tendran cuidado, y proveeran, que por la dicha caufa de la conciencia, no fean moleftados, ni inquietados contra el derecho del Comercio, mientras no dieren efandalo à los demas.

XIV. Item, afin que les droits de Commerce qui ont été établis en ce lieu, ne soient pas infructueux, comme ils le seroient si l'on faisoit quelque déplaisir aux Hanfaticques sur le fait de la Religion, pendant qu'ils iront & reviendront dans les Royaumes de Sa Majesté & des Sereniffimes Archiducs, & durant le séjour qu'ils y feront pour leur Negoce, & autres affaires: C'est la raison pour laquelle, afin de procurer la sûreté du Commerce tant sur Mer que sur Terre, Sa Majesté & les Sereniffimes Archiducs donneront ordre que lesdits Hanfaticques ne soient point inquietez en ce qui regarde la liberté de leurs Consciences, au prejudice du droit de Commerce, pourveu qu'ils ne donnent point de scandale aux autres.

XV. Item, se ha concertado, y concludido, que fi alguna vez fucediere, que alguno de los Hanfaticos muera en los Reinos de Su Mageftad, fe inventarién ante un Notario fu bienes por el Conful, y dos de los Ancianos de fu Nacion, juntamente con el Juez diputado para la Nacion por Su Mageftad, y se guarden por el Conful, y por los Ancianos, y con buena fe fe restituayan à los verdaderos Herederos, fin ninguna disputa, ni carga.

XV. Item, il a été conclu que si quelqu'un des Hanfaticques vient à mourir dans les Royaumes de Sa Majesté, le Consul de la Nation fera un Inventaire de ses biens en présence d'un Notaire & de deux Anciens de la même Nation, conjointement avec le Juge Deputé par Sa Majesté pour rendre justice à ladite Nation, & lesdits biens resteront sous la garde du Consul & des deux Anciens, qui les rendront de bonne foi aux Heritiers legitimes dudit deffont sans aucune exaction ni contestation.

XVI. Item, se ha concertado, y concludido, que fi alguna vez Su Mageftad, ò los Generales de fu Armada, ò otros Oficiales, y Ministros à cafo tuvieren necesidad de las Naos de los Hanfaticos para algunos servicios de Su Mageftad, no les fea licito el detenerlos contra fu voluntad, ò forçarlos à fervir de ninguna manera, fin que primero tengan el consentimiento de los Maefres, y fe concerten con ellos en el precio, y celebrado el Contrato, fean tenidos en el servicio, y tratados amigable, y benevolamente, y fe les pague al tiempo concertado fu efpendio fin detencion, ni disputa, como mas particularmente se contiene en las Tablas de los Privilegios.

XVI. Item, on est demeuré d'accord que lors que Sa Majesté, ou les Généraux ou autres Officiers de ses Armées Navales auront besoin des Vaisseaux des Hanfaticques pour le service de Sa Majesté, il ne sera pas permis de les retenir contre leur volonté, ni de les contraindre en aucune maniere de servir, sans le consentement des Maîtres desdits Vaisseaux, & sans convenir avec eux de la valeur desdits Vaisseaux, & en dresser un Contrat, auquel cas lesdits Navires, & leurs Equipages retenus au service de Sa Majesté, seront traités favorablement, & on leur payera sans aucune remise, ni difficulté, les appointemens dont on sera convenu avec eux, ainsi qu'il est exprimé plus amplement dans les Lettres Patentes des Privileges.

XVII. Y para que puedan los Subditos de éntrambas Partes recibir mas abundantes frutos desta Transacción, se ha concertado, y concludido que Su Mageftad, y los Sereniffimos Archiduques, juntamente con las Ciudades Hanfaticas Unidas, y feparadamente trabajen en que no se les cierre la entrada à los Hanfaticos à ninguno de los Puertos de Su Mageftad, y de los Sereniffimos Archiduques, fino que donde quiera puedan gozar de fus Privilegios, y uso del mas libre Comercio, conforme à lo que sobre este cafo en muchas cosas los Aétos de la Legacion lo testifican.

XVII. Et afin que les Sujets des deux Parties jouissent plus abondamment des avantages de cette Transaction, on est convenu, que Sa Majesté & les Sereniffimes Archiducs, donneront ordre conjointement avec les Hanfaticques, & chacun feparément de son côté que l'entrée d'aucun des Ports de Sa Majesté, & des Sereniffimes Archiducs, ne soit fermée aux Hanfaticques, afin qu'en quelque lieu que ce soit, ils puissent jouir de leurs Privileges, & de la liberté du Commerce, conformément à ce qui a été accordé plusieurs fois sur ce sujet, comme les Aétes de l'Ambassade en font foi.

XVIII. Item, se ha concertado, y concludido, que para mas abundante recompensa de las cosas de que los dichos Legados se han quejado ante Su Mageftad à solos los Hanfaticos, les fea licito por estos diez años proximos el traer à los Reinos de Su Mageftad las Mercancías de Alemania, y de los Lugares Serenicionales, fus vezinos, y que ninguno otro las pueda traer, fopena de confiscación de las tales Mercancías, quedando en fu vigor la conceffion hecha à los Ingleses, sobre traer las Mercancías de la Alemania superior, las quales les fiera licito traer juntamente los Hanfaticos à los Reinos de Su Mageftad.

XVIII. Item, il a été conclu, que pour faire une plus ample compensation des torts que lesdits Ambassadeurs se sont plaints devant Sa Majesté avoir été faits aux seuls Hanfaticques, il leur sera permis durant dix années prochaines consécutives, de débarquer dans les Royaumes de Sa Majesté les Marchandises d'Allemagne, & des Païs Septentrionaux qui en sont voisins, & il sera défendu à tout autre de le faire, sur peine de confiscation desdites Marchandises, sans prejudice néanmoins de la permission qui a été donnée aux Anglois, touchant le traité des Marchandises de la Haute Allemagne, qu'il leur sera permis d'amener dans les Royaumes de Sa Majesté conjointement avec les Hanfaticques.

XIX.

Hhh

XIX.

ANNO
1647.

XIX. Item, se ha convenido, y concertado, y Su Magestad ha querido declaradamente que solas las Ciudades Hanseaticas sean comprehendidas en estas Transacciones, y ellas solas puedan aprovecharse, y gozar del fruto, comodidades, y privilegios desta Transaccion concedidas a ellos, ni tampoco aquellas Ciudades que se huvieren apartado del Cuerpo, y Confederacion Hanseatica, ora sea de su voluntad, ora siendo excluidas, ni en las que en lo venidero se apartaren, o fueren excluidas.

XX. Item, Su Magestad excluye declaradamente aquellas Ciudades que se han jurado a las Provincias Unidas contra Su Magestad en los Estados Baxos, y que ni estas aunque en tiempos pasados ayan sido de la Confederacion Hanseatica, puedan aprovecharse, ni gozar desta Transaccion, y Privilegios, mientras no se hiziere Paz, o Tregua con los Rebeldes.

XXI. Item, se ha convenido, y concertado, que a las Ciudades Confederadas de la Hanfa Teutonica les quede en su libre, y entero, y libre arbitrio el admitir a las Ciudades libres del Imperio que hasta agora han acostumbrado traer sus Mercaderias a los Reinos, y Dominios de Su Magestad, y de los Serenissimos Archiduques en las Naves de los Hanseaticos en los mismos Comercios, y hazerlos partícipes de sus Privilegios por el tiempo, y mientras a la Hanfa le pareciere convenir, con que aquellas Ciudades en caso que sean admitidas, hagan, y cumplan lo mismo que por esta Transaccion son obligados a hazer, y cumplir los Hanseaticos.

XXII. Item, se ha concertado, y concluido, que si en algun tiempo toda la Hanfa, o alguno de sus Miembros mas noble aconteciere por fuerza, y injuria ser conturbada, y derribada en su estado, y libertad menoscupada la via del Derecho, y Justicia que Su Magestad, informado primero del caso, y siendo lo pedido por la Hanfa, en razon desta conjuncion, y obligacion del Derecho antiguo la socorrerá con su ayuda, y consejo, como mas cumplida, y particularmente lo muestran los Actos desta Legacion.

XXIII. Item, se ha concertado, y concluido, que todo, y cada uno de los sobredichos Capitulos, se guarden de una, y otra parte con sincera, y buena fe, y las Ciudades Confederadas de la Hanfa Teutonica, debaxo de los sellos de seis de las Ciudades Vandalicas, y de la Ciudad de Danstic, de consentimiento, y aprobacion de la Hanfa, desde su primera Dieta los embien firmados, y aprobados a Su Magestad, y en ellas tambien les hagan promulgar, y publicar, y guardar, y cumplir en todas partes por sus Subditos.

En fe, y testimonio de todo lo qual está colgado el Sello de Su Magestad en este Instrumento, el qual tambien señalaron, y firmaron los Legados.

Este Papel es el mismo Original, que vino de Madrid con la Ratificacion original de Su Magestad, sobre el Tratado de Comercio con las Villas Hanseaticas, despachada en aquella Corte a 26. de Enero deste año, la qual mandó Su Magestad remitirle a me El Conde de Penaranda con Su Real Carta de 26. de Enero, y en fe dello nos los infrascriptos Plenipotenciarios de Su Magestad, firmamos, y sellamos este Papel, segun lo que fe privino en el primer Artículo de la dicha Ratificacion de Su Magestad. En Munster a 3. de Mayo de 1648.

EL CONDE DE PENARANDA.
ANTONIO BRUN.

Es

XIX. On est convenu, & Sa Majesté a voulu expressément que les seules Villes Hanseatiques fussent comprises dans ce Traité, & qu'il n'y eût qu'elles qui pussent profiter, & jouir des avantages, & Privileges contenus audit Traité, qui leur ont été accordés, & que les Villes qui se sont séparées du Corps, & de la Confederation Hanseatique, soit de leur plein gré ou par contrainte, en soient exclues, aussi-bien que celles qui s'en separeront à l'avenir, soit de leur propre mouvement ou par force.

XX. Item, Sa Majesté exclut expressément de la jouissance desdits Privileges, les Villes qui se sont associées aux Provinces-Unies contre Sa Majesté dans les Pais-Bas, & elle entend qu'encore que lesdites Villes aient été ci-devant comprises dans la Ligue Hanseatique, elles ne pussent profiter, ni jouir du bénéfice de cette Transaction, & desdits Privileges, tant qu'il n'y aura point de Paix, ni de Trêve avec les Rebelles.

XXI. Item, on est demeuré d'accord, qu'il sera libre aux Villes Hanseatiques de recevoir dans le même Commerce les Villes Libres de l'Empire qui ont accoutumé jusqu'à présent d'amener leurs Marchandises aux Roijannes, & Terres de l'obéissance de Sa Majesté, & des Serenissimes Archiducs dans les Navires des Hanseatiques, & de les faire participans de leurs Privileges autant de temps que la Hanse le jugera à propos, pourvu que lesdites Villes Libres qui seront ainsi admises, observent & executent les mêmes Conventions auxquelles les Hanseatiques sont obligées par ladite Transaction.

XXII. Item, il a été conclu, qu'à s'il arrive en quelque temps que ce soit, que tout le Corps de la Hanse, ou quelqu'un de ses Membres les plus considerables, soit troublé & attaqué par la force ouverte, ou par quelque tort, & dépuillé de son Etat, & de sa liberté, au mépris des Loies de l'équité, & de la Justice de Sa Majesté, elle sera premierement informée du cas, & après que la Hanse lui aura demandé du secours, ladite Majesté l'assistera de ses Forces, & de son Conseil, en vertu des Obligations qui sont attachées à cette ancienne Confederation, ainsi qu'il est porté plus particulièrement par les Actes de ladite Ambassade.

XXIII. Item, on est convenu, que tous & chacun les Articles ci-dessus énoncés, seront observés ponctuellement, & de bonne foi de part & d'autre, & que les Villes Confédérées de la Hanse Teutonique, dès la premiere Diete qu'elles assembleront entr'elles, enverront à Sa Majesté lesdits Articles, signez, & ratifiez, & scellez des Sceaux des six Villes Vandaliques, & de la Ville de Danstic, du consentement & approbation de la Hanse; & qu'elles feront publier lesdits Articles, & les feront observer entierement par leurs Sujets.

En foi, & témoignage dequoi, le Sceau de Sa Majesté a été apposé au present Acte, qui a été pareillement signé par lesdits Ambassadeurs.

Ce Papier est l'Original même qui a été envoyé de Madrid, avec l'Original de la Ratification de Sa Majesté touchant le Traité de Commerce avec les Villes Hanseatiques, expédié en ladite Cour le 26. de Janvier de la presente année, que Sa Majesté a ordonné être mis entre les mains de moi Comte de Pegnaranda avec la Lettre de ladite Majesté du 26. de Janvier; en foi dequoi nous soussignez Plenipotenciaries de Sa Majesté, avons signé & scellé le present Acte, ainsi qu'il est porté par le premier Article de ladite Ratification de Sa Majesté. A Munster le 3. de Mai 1648.

LE COMTE DE PEGNARANDA.
ANTOINE BRUN.

C'est

ANNO 1647. Es Copia del Papel firmado de su Excelencia el Señor Conde de Peñaranda, y del Señor Consejero Antonio Brun, que se entregó a los Señores Diputados de las Villas Hanseáticas, del qual Papel queda otra Copia en mi poder autenticada, y así yo el infrascripto Secretario de Su Magestad y desta Embaxada lo firmo de mi mano en Munster a seis de Junio de mil y seiscientos y quarenta y ocho.

ANNO 1647. C'est ici la Copie de l'Acte signé de son Excellence, le Seigneur Comte de Pegnaranda, & du Seigneur Antoine Brun Conseiller, lequel a été delivré aux Seigneurs Députés des Villes Hanseatiques; le double duquel Acte autentique est demeuré entre mes mains, & a été signé par moi soussigné Secrétaire de Sa Majesté, & de cette Ambassade, à Munster, le 6. de Juin 1648.

PEDRO FERNANDEZ DEL CAMPO Y ANGULO.

PEDRO FERNANDEZ DEL CAMPO Y ANGULO.

Declaracion y Certificado de los Magistrados de HAMBURG en que aceptan de su parte dichos Privilegios y ordenan su Publicacion. En Hamburgo a 12 Agosto 1650.

Déclaration & Certificat des Magistrats de HAMBURG, où ils acceptent, en ce qui les regarde, les susdits Privileges & en ordonnent la publication. A Hambourg le 12. d'Août 1650.

N Os los Proconules, y Senadores de la Ciudad de Amburgo por las presentes os hazemos saber, y afirmamos, que el Trallado sobrefescrito a la letra conuerda con la Convencion original hecha por los Legados Plenipotenciarios de la Catolica Real Magestad, y Diputados Hanseaticos, sobre el Comercio de España, ajustada en Munster en onze de Setiembre de mil y seiscientos y quarenta y siete. Y asimismo conuerda con la Copia autentica de Ratificacion, Renovacion, y Confirmacion de dicho Real Tratado, y Privilegios de los Hanseaticos, en los Reinos de España de veinte y seis de Junio de mil y seiscientos y quarenta y ocho, juntamente con el Tratado del año de mil y seiscientos y siete, signado del Secretario del Rey. Y de dichos Tratados Pedro Fernandez del Campo y Angulo, que se nos comunicaron, y exhibieron. Y para mas fe de lo sobredicho nos los Proconules, y Senadores sobredichos mandamos hazer Patentes, y publicar estas Letras, y comunicarlasy en el acostumbrado secreto de nuestra Ciudad en 12. de Agosto de 1650.

N Ous Vice-Consuls, & Senateurs de la Ville de Hambourg, faisons savoir, & certifions par ces presentes que la Copie ci-dessus écrite est entièrement conforme à l'Original du Traité conclu par les Ambassadeurs, & Plenipotentiaires de Sa Majesté Catholique, & par les Députés Hanseatiques, touchant le Commerce d'Espagne, à Munster l'onzième de Septembre 1647. L'édite Copie est pareillement conforme avec la Copie autentique de la Ratification, Renouvellement, & Confirmation dudit Traité Royal, & des Privileges des Hanseatiques dans les Royaumes d'Espagne le 26. de Juin 1648. conjointement avec le Traité de l'an 1647. Signé de Pedro Fernandez del Campo y Angulo, Secrétaire du Roi, & desdits Traitez, lesquels nous ont été communiqez, & exhibez: Et afin que l'on ajoite plus de foi à tout ce qui a été écrit ci-dessus, Nous Vice-Consuls, & Senateurs susdits, Ordonnons que les presens Traitez soient publiez, & rendus notoires à chacun, & qu'ils soient communiqez au Conseil Privé ordinaire de notre Ville le 12. d'Août 1650.

Y yo ENRIQUE SCHROTTETINGH I. V. Legado, y Secretario de la dicha Republica, lo firmé de orden, y comission especial del expectable Senado de la Ciudad de Amburgo.

Et moi, HENRI SCHROTTETINGH I. V. Ambassadeur, & Secrétaire de ladite République, ai signé ces presentes de l'ordre & comission de l'illustre Senat de la Ville de Hambourg.

CCXXVIII.

7. Dec. Second Traité particulier fait & conclu entre PHILIPPE IV. Roi d'Espagne, & GUILLAUME II. Prince d'Orange, Fils mineur de FREDERIC HENRI par lequel celui du 8 Janvier est confirmé, expliqué, & étendu. A Munster * le 27 Decembre 1647. [Copie Authentique certifiée, & signée de la propre main de Buysero Conseiller & Greffier du Prince d'Orange. WICQUEFÖRT, Hist. des Provinces Unies, aux Preuves du Liv. II. pag. 232.]

COMME Don Gaspar de Braccamonte & Guzman, Comte de Pegnaranda, Gentilhomme de Sa Majesté d'Espagne, du Conseil de la Chambre & Justice, son Ambassadeur Extraordinaire en Allemagne, & son premier Plenipotentiaire pour le Traité de la Paix Generale ici, de la part & au nom de sadite Majesté: Et Messire Jean de Knuyt, Chevalier, Seigneur du vieux & nouveau Vofmar,

& représentant les Nobles à l'Assemblée des Etats de la Province de Zelande, Ambassadeur Extraordinaire & Plenipotentiaire des Etats Generaux des Provinces Unies pour le Traité de la Paix, & premier Conseiller du feu Prince d'Orange, de la part & au nom d'icelui Prince, ont fait certain Accord en date du 8. Janvier 1647. touchant les prétentions qu'icelui Prince prétendoit avoir à la charge de sadite Majesté, & que du depuis ledit Seigneur Prince est venu à deceder, ont les susdits Seigneur Prince est venu à deceder, ont les susdits Contractans, affavoir le susdit Seigneur Comte de Pegnaranda, au nom de sadite Majesté, & ledit Seigneur de Knuyt, au nom du Seigneur Prince d'Orange à présent, derechef convenu & accordé que le susdit Accord du 8. Janvier 1647. demeurera en son entiere force & vertu, pour être ponctuellement observé & executé en tous points, hormis & excepté ce qui se trouve changé par ce présent Accord comme s'ensuit.

Affavoir que pour éteindre entièrement toutes actions, & prétentions que ledit Seigneur Prince pourroit avoir envers sadite Majesté, elle donnera & cederá audit Seigneur Prince, ou s'il vient à mourir devant la conclusion & ratification du susdit Traité de Paix, à ses Hoirs & Successeurs ou ayns cause, la Terre & Seigneurie de Montfort, située à l'entour de Ruremonde avec toutes Appendances, & Dépandances, Droits & Jurisdiccions d'icelle sans rien réserver: promettant sadite Majesté de faire augmenter les revenus de la susdite Terre & Seigneurie par des pieces ou Terres d'alentour de la situées jusques à trente deux mil.

* Ce même Traité se trouve daté du 27 Octobre entre les Documents, annexés à la Déclaration de Messieurs les Etats de Hollande & de Westfrie sur l'Acte d'Exclusion du Prince d'Orange. Num. 32; mais mil & c. probablement, par une faute de l'imprimeur. Quatre que cette Copie-ci, certifiée comme elle est, ne peut être revocquée en doute, on a le Traité de Paix fait à Munster entre le Roi Catholique & leurs Hautes Puissances, dont l'Article XLV. fait mention de ce Traité, le marque du 27 Decembre. [Dum.]

ANNO mille florins par an, sans deduction ou reserve.
1647.

Donnera & cedera, outre ce, encore ladite Majesté au profit de la Dame Princesse d'Orange Douairiere Mere dudit Seigneur Prince d'Orange la Ville & Seigneurie de Sevenberg avec tous Droits, Jurisdiccions & revenus en dependants sans rien reserver.

Item cedera & donnera encore au profit de la dite Dame Douairiere la Terre & Seigneurie de Turnhout située en Brabant avec le Château, Banc de Schoonbroeck & toutes autres Appendances & Dependances, Droits & Jurisdiccions sans rien reserver: promettant ladite Majesté de faire suivre avec la susdite Terre & Seigneurie de Turnhout à ladite Dame Princesse Douairiere les Villages, Hameaux & autres Droits qui d'ancienneté ont dépendu & appartenu à icelle Terre & Seigneurie, compris ceux, qui par ci devant ont été vendus & demembrés par ladite Majesté, de les faire racheter & d'employer audit rachat jusques à la somme de vingt à vingt cinq mille florins, & non plus.

Promettant aussi ladite Majesté de contenter & satisfaire tous ceux qui pourroient avoir quelque droit ou qui possèdent quelques parties sur lesdites trois Terres, Ville & Seigneurie de Montfort, Sevenberg & Turnhout; & en outre Sa Majesté s'oblige aussi à décharger lesdites Parties de toutes Rentes à rachat, deniers à Interêt, engagements & toutes autres charges sans rien reserver, afin que ledit Seigneur Prince & ladite Dame Princesse sa Mere, leurs Hoirs, Successeurs ou ayans cause, comme dit est, en puissent jouir librement, purement & pleinement sans aucune controverse ou engagement.

Le tout à charge & condition de tenir en fief toutes lesdites Terres de Sa Majesté, excepté celles tenues en fief d'autres & que la Religion Catholique y soit aussi maintenue, comme elle y est présentement, & les Ecclesiastiques en leurs biens, fonctions, libres exercices & immunités.

Moyennant lesquels Transports ledit Seigneur de Knuyt, au nom dudit Seigneur Prince, & en cas qu'il vint à mourir devant la Ratification du susdit Traité de la Paix, au nom de ses Hoirs, Successeurs ou ayans cause, promet de céder & quitter toute action & prétention, que icelui Prince pourroit avoir à la charge de Sa Majesté ou de ses Sujets, au regard des prétentions sur lesquelles on traite ici.

Et encore que par le XXIV. Article de Paix sera conditionné, que ceux sur lesquels ont été faits & confisqués les biens à l'occasion de la Guerre, ou leurs Heritiers ou ayans cause jouiront d'iceux Biens durant la Paix, & en prendront la possession de leur autorité privée & en vertu du présent Traité, sans qu'il soit besoin d'avoir recours à la Justice, nonobstant toutes Incorporations au Fief, Engagemens, Dons en fait, Traités, Accords & Transfactions, quelques Renonciations qui aient été mises esdites Transfactions pour exclure de partie desdits Biens, ceux à qui ils doivent appartenir: Ce nonobstant est accordé que ledit Seigneur Prince, ou, en cas qu'il vint à deceder devant la conclusion & ratification du susdit Traité de Paix, ses Hoirs, Successeurs ou ayans cause, demeureront en possession & jouissance du Marquisat de Berg-op-zoom, pour autant que ledit Seigneur Prince le possède à présent; comme aussi ledit Seigneur Prince, ou, ses Hoirs, comme dit est, seront mis de la part de Sa Majesté dans la pleine possession & jouissance de la part & portion restante dudit Marquisat de Berges, dont icelui Seigneur Prince n'est pas en possession, & ce aussi-tôt que le Traité de Paix sera ratifié. A l'encontre de quoi & pour satisfaire à l'importance dudit Marquisat, Sa Majesté fera mise dans la pleine possession & jouissance des Parties suivantes des Biens appartenants en propriété audit Seigneur Prince. A l'avoit de la Ville & Baronnie de Dieft, Item de la Terre & Ville de Sichein & Montagu, Item de la Franche Seigneurie de Meerhout & de Vorst, Item de la Franche Seigneurie de Herstal, Item de la Baronnie de Grimbergen, Item de la Ville & Baronnie de Warleton, avec toutes Appendances & Dependances d'icelles, Item de la Maison dudit Seigneur Prince à Bruxelles, & ce jusques à ce que de la part de Sa Majesté sera procurée l'effective permutation dudit Marquisat avec tout ce qui en dépend, à l'encontre des susdits Biens dudit Seigneur Prince; & ladite permutation faite, demeurera pour toujours

ledit Marquisat audit Seigneur Prince, ses Hoirs & Successeurs ou ayans cause, & les autres dits Biens à Sa Majesté ou à celui à qui ledit Marquisat devroit competer, promettant ledit Sieur Comte de Pegnerand que de la part de Sa Majesté ladite effective permutation sera procurée dans le terme de six mois après la Ratification du Traité de Paix.

Seront aussi de la part de Sa Majesté faits devoirs effectifs envers Sa Majesté Imperiale, afin que la Terre de Meurs appartenante audit Seigneur Prince puisse être augmentée de quelque Place de l'Empire à l'entour de la située, qui vaille par an jusques à dix mille florins, & que le tout ensemble étant érigé en Duché puisse d'orénavant être tenu en fief & relever de l'Empire.

Le tout à condition que jusques à la Conclusion & Ratification dudit Traité de Paix, ce présent Accord ne sera obligatoire, mais ladite Conclusion & Ratification étant faite, sera le présent Accord entièrement & ponctuellement accompli, effectué & observé, & de même valeur comme le susdit Traité de Paix.

Fait à Munster ce vingt-septième Decembre mil six cents quarante sept.

Etoit signé,

EL CONDE DE PENERANDA,

A. BRUN,

ET J. D. KNUYT.

Collationné à l'Original par
moi Conseiller & Greffier
de son Altesse le
Prince d'Orange.

BUTSERO.

CCXXIX.

Regis Poloniae JOANNIS CASIMIRI Juramentum, de servandis Pactis per Oratores suos, cum Regni Poloniae, & magni Ducatus Lithuaniae Ordinibus, conventis. [Constitutio et Przywileje Regni Poloniae de Anno 1648. pag. 25.]

EGO JOANNES CASIMIRUS Electus Poloniae Rex & Magnus Dux Lithuaniae, Russiae, Prussiae, Mœviae, Samogitiae, Livoniae, Smolensciae, Czerniechowieque, &c. nec non Suecorum, Gothorum Vandalorumque Haereditarius Rex: Spondeo & sancte juro Deo omnipotenti ad hæc Sancta Jesu Christi Evangelia quod Pacta Conventa per Oratores meos cum Amplissimis Poloniae & Magni Ducatus Lithuaniae Ordinibus, in Electione nostra transacta & eorundem Oratorum Juramento confirmata in omnibus eorum Articulis, Punctis, Clausulis, Conditionibus, ita ut nec specialitas generalitati, nec generalitas specialitati deroget, servabo, manu tenebo, & adimplebo, atque ea omnia iterato etiam in solenni Nostra Coronatione Juramento confirmabo. Sic me Deus adjuvet & hæc Sancta Christi Evangelia.

Presentibus Mathia Lubinski Archiepiscopo Gnesnensi, Legato Nato, Primite, & primo Principe Regni. Petro Gembicki Episcopo Cracoviensi, Duce Serenitatis. Nicolao de Olexow Gniepow Episcopo Cujaviensi. Andrea Szoldrski, Episcopo Posnaniensi. Andrea Gembicki Episcopo Luccoviensi. Venceslao Leszczyński, Episcopo Warmiensi. Paulo de Piateczno Piaselski, Episcopo Premyslensi. Andrea de Lepno Leszczyński Episcopo Culmenensi, Procancelario Regni. Stanislaw de Buzenin Pifkronski, Episcopo Chelmenensi, Christophoro Opalinski Palatino Posnaniensi; Christophoro Chadkiewicz, Palatino Vilnensi. Januſio Radziwiłł, Generali Samogitiae, Capitaneo Campetris Duce M. D. Lith. Jeremia Michaelae Wisniowicki, Palatino Terrarum Russiae. Georgio Hlebowicz, Palatino Smolenscensi. Paulo Sapieha, Palatino Vitebscensi. Stanislaw Waszycki, Palatino Masoviae, Alexandro Oginski, Palatino Minscensi. Michael Stanislaw, Comite de Tarnow, Castellano Woiniceni. Theodato Sierkiewicz, Castellano Nowogrodensi. Luca Opalinski Supremo Regni Marshalcho. Alexandro Ludovico Radziwiłł Marshalcho supremo

M.

ANNO
1647.

ANNO 1648. M. Ducatus Lithua: Georgio de Teczyn Ofiolinski, Supremo Regni Cancellario. Alberto Stanislaw Radziwil Cancellario M. D. Lith. Casimiro Leone Sapieha Procancellario M. D. L. Adamo in Czarniki Katanowski Marfchalco Curiae Regni. Joanne Antonio Tyskiewicz, Marfchalco Curiae M. D. L. Michaelae Gedecne Tryzna Thefaurario Supremo M. D. L. Alexandro de Otok Zaleski Refrendario Regni. Stanislaw Narupewicz Refrendario M. D. L. Nicolao Oftrorog, Pocillatore Regni. Christophoro Gembicki Incitore Regni. Alexandro Lubomirski Prefecto Stabuli Regni. Boguslaw Radziwil Praef. Stab. M. D. L. Alexandro Koniecpolski, Vexilifero Regni. Theodato Oginski Vexilifero M. D. Lith. Casimiro Tyfkie-wicz Pocillatore M. D. L. Vincentio Corvino Gafewski Dapifero M. D. L. G. Georgio Lubomirski Capiteano Crac. Boguslaw Lelczynski, Generali Majoris Poloniae. Joanne Wielopolski Biecenfi, Bochenenfi Capiteano. Joanne in Zomociae Zamoiski Capiteano Kalusienfi. Adamo Sieniawski Capiteano Leopoliensfi, Hyacintho de Michalow Michalowski, Dapifero Terrae Rolanensis. Emerico Mleczko Capiteano Mielnienfi. Hieronymo in Radziejewi Radziejowski. Incitore Dapum Serenissimae Reginae Poloniae. Daniele Zykiewicz, Instigatore Regni. Georgio Monuid Fryzkowicz Marfchalco Vilkomiriensfi. Ceslao Casimiro Milofiewski Secretario S. R. M.

ANNO 1648. omnibus Incolis Regni juxta Jura publica in omnibus Dominiis constitutum, abique omnibus dilationibus & prorogationibus administrabo nullo quorumvis respectu habito, & si, quod abest, in aliquibus Juramentum meum violavero, nullam mihi Incolae Regni omniumque Dominiorum uniuscujusque Gentis obedientiam praestare debebunt; imò ipso facto eos ab omni fide, obedientia Regi debita liberos facio, Abfolutionemque nullam ab hoc meo Juramento à quocumque petam, neque ultro oblatam suscipiam; sic me Deus adjuvet, & haec Sancta Christi Evangelia.

PHILIP KAZIEMIERZ OBUCHOWICZ.
WOTSKI MOZERSKI, Marfack.
KOLA RYCERSKIEGO.

MALCHES STANISLAW SAWICKI.
KOWCZY MIOLNIEKI, SEKS.

I. K. Mei.

CCXXXI.

Traité de Paix entre PHILIPPE IV. Roi Catholique d'Espagne, & les Seigneurs ETATS-UNIES GENERAUX DES PROVINCES-UNIES GNE ET des Pais-Bas; Par lequel lesdits Etats sont re-les Procommuns Libres & Souverains, avec Renonciation VINCEN- de la part dudit Roi, pour lui & ses Successeurs, à UNIES- toutes les prétentions qu'il y avoit auparavant. On y convient au reste de l'établissement d'une bonne & inviolable Paix, entre les Pais & Sujets de part & d'autre; & de tout ce qui regarde le Commerce, la Navigation, les Possessions & les Limites tant en Europe qu'aux Indes. Fait à Munster le 30. Janvier 1648. Avec les Plein-Pouvoirs, les Ratifications, & les Inclusions, tant de la part dudit Roi, que desdits Seigneurs Etats. Et un Article particulier concernant la Navigation, & le Commerce concis le 4. Fevrier 1648. [Recueil des Traitez faits entre leurs Hautes Puissances, les Etats Generaux des Provinces-Unies, & divers autres Rois, Princes & Etats. AITZEMA, Historia Pacis, pag. 687. Recueil des Traitez de Confederation & d'Alliance entre la Couronne de France, & les Princes, & Estats étrangers. Theatrum Pacis, Tom. I. pag. 3. en Latin, & en Allemand. LONDORPII, Alta Publica, Part. VI. Cap. CCXVIII. pag. 331. aussi en Latin. WICQUEFORT, Hist. des Provinces-Unies, aux Preuves du Liv. I. pag. 168. Theatrum Europaeum, Tom. VI. pag. 466. en Allemand. VITTO- RIO SIRI del Mercurio, Tom. XII. pag. 158. en Italien, mais sans date & sans Ratifications.]

CCXXX.

Juramentum Regis Poloniae JOHANNIS CAST- MARI, quod omnia Jura, Libertates, Immuni- tates & Privilegia Regni Poloniae & Magni Du- catus Lithuaniae observabit, custodiet & manute- nebit. [Constitutio y Przywilecie Regni Polo- niae, de Anno 1648. pag. 27.]

EGO JOANNES CASTIMIRUS Electus Rex Poloniae Magnus Dux Lithuanie, Ruthiae, Prussiae, Masoviae, Samogitiae, Livoniae, Smolen- sciae, Czernichovizque &c. Nec non Suecorum, Gothorum, Vandalorumque, Haereditarius Rex, per omnes Regni Ordines utriusque Gentis, tam Poloniae, quam Lithuanie, ceterarumque Provinciarum Regno Poloniae, Magnaeque Ducatu Lithuanie, annexarum & incorporatarum communi consensu liberè Electus spondeo, ac sancte juro Deo Omnipotenti, ad haec Sancta Jesu Christi Evangelia, quod omnia Jura, Li- bertates, Immunitates, Privilegia publica & privata Ju- ri communi utriusque Gentis & Libertatibus non contraria, Ecclesiastica & Seculares, Ecclesiis Catholi- cis, Romanis Principibus, Baronibus, Nobilibus, Ci- vibus, Incolis, & quibuslibet Personis, cujusunque status & conditionis existentibus, per Divos Praedeces- sores meos Reges, & quoscumque Principes Regni Poloniae, & Magni Ducatus Lithuanie: praesertim verò Casimirum antiquum, Ludovicum Lois nuncupa- tum, Vladislavum primum Jagelonem dictum, Fratrem- que ejus Vitoldum, Magnum Lithuanie Ducem, Vla- dislavum secundum Jagelonis Filium, Casimirum tertium Jagelonidem, Joannem Albertum Alexandrum, Sigismundum primum, Sigismundum secundum, Au- gustum, Henricum, Stephanum, Sigismundum Ter- tium, pie memoriae Parentem nostrum, Vladislavum Quartum Fratrem nostrum, Reges Poloniae, & Mag- nos Duces Lithuanie, justè & legitimè datas, con- cessas, emanatas & donatas, ab omnibus Ordinibus tempore Interregni statutas, atque fancias, mihi obla- tas, tum Pacta conventa per Oratores meos cum Or- dinibus Regni & Magni Ducatus Lithuanie inita, manu tenebo, nec ullo modo, Jurisdictione nostra, vel Officiorum nostrorum & Statuum quavis Autho- ritate quenquam affici, opprimere causa Religionis permittam, nec ipse afficiam, nec opprimam, ac ea quae in Electione nostra Varlaviensi constituta sunt, & quae in Conventione Coronationis Nostrae constituen- tur, manu tenebo, usque satisficiam; omnia illicitè à Regno, Magnaeque Ducatu Lithuanie, & Dominiis eorundem quocumque modo alienata, vel Bello, vel quovis alio modo distracta ad proprietatem ejusdem Regni Poloniae Magnaeque Ducatus Lithuanie aggrega- bo, terminosque Regni, & Magni Ducatus Lithua- niae non minuat sed defendam, & dilatabo, Justitiam

A U nom & la gloire de Dieu soit notoire à tous; Qu'après le long cours des sanglantes Guerres, qui ont affligé par tant d'années les Peuples, Sujets, Royaumes, & Pays de l'obéissance des Seigneurs Roy des Espagnes & Estats Generaux des Provinces-Unies du Pays-Bas; Eux Seigneurs Roy & Estats touchés de compassion Chrétienne, & desirans mettre fin aux calamités publiques, & arrester les déplorables suites, inconveniens, dommages & dan- gers, que la continuation ulterieure desdites Guerres des Pays-Bas pourroit tirer après soy, mesme par une extention en autres Estats, Pays, Terres & Mers plus reculées, & afin d'en changer les finistes effets en ceux tres-agreables d'une bonne & sincere Pacification de part & d'autre, & aux doux fruits d'un entier & ferme repos, pour le soulagement desdits Peuples & Estats de leur obéissance, & pour le refablissement des dommages passés, au bien commun non seule- ment des Pays-Bas, mais de toute la Chréienté, convians & prians les autres Princes & Potentats d'i- celle de se laisser flechir, par la grace Divine, à la mesme compassion, & averfion des malheurs, rui- nes

Hhh 3

ANNO
1648.

nes & desordres, que ce present fleau de la Guerre a fait si longuement & durement ressentir; Pour parvenir à une si bonne fin, & à un but tant desirable, ont iceux Seigneurs Roy des Espagnes Don Philippe IV. & Estats Generaux desdites Provinces-Unies du Pays-Bas, commis & député, c'est à sçavoir, ledit Seigneur Roy Don Gaspar de Braccamonte & de Guzman, Comte de Penaranda, Seigneur de Aldea Seca, de la Frontera, Chevalier de l'Ordre de Alcantara, Administrateur perpetuel de la Comanderie de Dayrnel de l'Ordre de Calatrava, Gentil-homme de la Chambre de Sa Majesté, de son Conseil & Chambre, Ambassadeur extraordinaire vers Sa Majesté Imperiale, & premier Plenipotentiaire pour le Traicté de la Paix generale; & Messire Anthoine Brun Chevalier, Conseiller de Sa Majesté Catholique en son Conseil d'Etat, & supreme pour les Affaires des Pays-Bas, & de Bourgogne, près de sa Personne, & son Plenipotentiaire aux Traictés de la Paix generale; Et ledits Seigneurs Estats Generaux des Provinces-Unies du Pays-Bas, le Sieur Bartol de Gent, Sieur de Loenen & Meynerswik, Seneschal & Dykgrave de Bonmel, Tieler & Bommeleer-woerden, Deputé de la Noblesse de Gueeldre à l'Assemblée des Seigneurs Estats Generaux; le Sieur Jean de Mathenesse, Sieur de Mathenesse, Riviere, Opmeer, Soutveven, &c. Deputé au Conseil ordinaire de Hollande & West-Frise & à l'Assemblée des Seigneurs Estats Generaux de la part des Nobles de ladite Province, Conseiller & Heemrade de Schieland; Messire Adrian Paw Chevalier, Sieur de Heemstede, Hoogerfmitde, & premier President, Conseiller & Maître des Comptes de Hollande & West-Frise, & de la part de ladite Province Deputé à l'Assemblée des Seigneurs Estats Generaux; Messire Jean de Knytt Chevalier, Sieur du vieux & nouveau Volsmar, premier & representant la Noblesse aux Estats & Conseil de la Comté de Zelande, & de l'Admirauté d'icelle, premier Conseiller de Son Altesse Monsieur le Prince d'Orange, Deputé ordinaire à l'Assemblée des Seigneurs Estats Generaux; le Sieur Godart de Reede, Sieur de Nederhorst, Vredelant, Corte-hoef, Overmeer, Horstwaert, &c. President à l'Assemblée des Nobles de la Province d'Utrecht, & Deputé de leur part à l'Assemblée des Seigneurs Estats Generaux; le Sieur François de Donia, Sieur de Hinne-ma, Hielum, Deputé à l'Assemblée des Seigneurs Estats Generaux, de la part de la Province de Frise; le Sieur Guillaume Ripperda, Sieur de Hengeloo, Boxbergen, Bobuloo & Russenbergh, Deputé de la Noblesse de la Province d'Over-Yssel à l'Assemblée des Seigneurs Estats Generaux; le Sieur Adrian Kland de Stedum, Sieur de Nittersum &c. Deputé ordinaire de la Province de la Ville de Groningae & Ommelande à l'Assemblée des Seigneurs Estats Generaux; Tous Ambassadeurs extraordinaires en Allemagne, & Plenipotentiaires desdits Seigneurs Estats Generaux, aux Traictés de la Paix generale. Tous garnis de Pouvoirs suffisans qui seront inferez à la fin des presentes, lesquels assemblez en la Ville de Munster en Westphalie de commun concert destinée au Traicté general de la Paix de la Chrestienté, en vertu de leursdits Pouvoirs, pour & au nom desdits Seigneurs Roy & Estats, ont fait, conclu & accordé les Articles qui s'ensuivent.

I. Premierement declare ledit Seigneur Roy & reconnoit que ledits Seigneurs Estats Generaux des Pays-Bas Unis, & les Provinces d'iceux respectivement avec tous leurs Pays associés, Villes & Terres y appartenans sont libres & Souverains Estats, Provinces & Pays, sur lesquels ny sur leur Pays, Villes & Terres associées, comme dessus, ledit Seigneur Roy ne pretend rien, & que presentement ou cy-aprés pour moy mesme, ses Hoirs & Successeurs il ne pretendra jamais rien, & qu'en suite de ce il est content de traicter avec ledits Seigneurs Estats, comme il fait par le present une Paix perpetuelle, aux Conditions cy-aprés escriptes & declarées.

II. A sçavoir, que ladite Paix sera bonne, ferme, fidelle & inviolable, & qu'en suite cesseront & seront delaissez tous actes d'hostilité, de quelque façon qu'ils soient entre ledits Seigneurs Roi & Estats Generaux tant par Mer, autres Eaux, que par Terre, en tous leurs Royaumes, Pays, Terres & Seigneuries, & pour tous leurs Sujets & Habitans de quelque qualité ou condition qu'ils soient, sans exception de lieux ny de Personnes.

III. Chacun demeurera saisi & jouira effectivement des Pays, Villes, Places, Terres & Seigneuries, qu'il tient & possède à present, sans y estre troublé ny inquieté directement ny indirectement, de quelque façon que ce soit; En quoy on entend comprendre les Bourgs, Villages, Hameaux & plat Pays, qui en dependent. Et en suite toute la Meyerie de Boileduc, comme aussi toutes les Seigneuries, Villes, Châteaux, Bourgs, Villages, Hameaux & plat Pays, dependans de ladite Ville & Meyerie de Boileduc, Ville & Marquisat de Berges sur Zoom, Ville & Baronnie de Breda, Ville de Maistrich & ressort d'icelle, comme aussi le Comté de Vroonhoff, la Ville de Grave & Pays de Kuyk, Hulst & Baillage de Hulst & Hulster Ambacht, & aussi Axele Ambacht, assis aux costés Meridional & Septentrional de la Gueeldre, comme aussi les Forts que ledits Seigneurs Estats possèdent presentement au Pays de Waes, & toutes autres Villes & Places, que ledits Seigneurs Estats tiennent en Brabant, Flandres & ailleurs, demeureront auxdits Seigneurs Estats en tous & mesmes Droits & Parties de Souveraineté & Superiorité, sans rien excepter, & tout ainsi qu'ils tiennent les Provinces des Pays-Bas Unis. Bien entendu, que tout le reste dudit Pays de Waes, exceptant ledits Forts, demeurera audit Seigneur Roy d'Espagne. Touchant les trois Quartiers d'outre Meuse, sçavoir Faquemont, Dalem & Roleud, ils demeureront en l'estat auquel ils se trouvent à present; Et en cas de dispute & controverse elle sera reavoyée à la Chambre my-partie, de laquelle il sera parlé cy-aprés pour y estre décidé.

IV. Les Sujets & Habitans des Pays desdits Seigneurs Roy & Estats auront toute bonne Correspondence & Amitié par ensemble, sans se ressentir des offences & dommage qu'ils ont reçus par le passé; pourront aussi frequenter & séjourner es Pays l'un de l'autre, & y exercer leur Trafic & Commerce en toute seureté, tant par Mer, autres Eaux, que par Terre.

V. La Navigation & Trafique des Indes Orientales & Occidentales sera maintenue, selon & en conformité des Octroys sur ce donnés, ou à donner cy-aprés, pour seureté de quoy servira le present Traicté & la Ratification d'iceluy, qui de part & d'autre en sera procurée; Et seront compris sous ledit Traicté tous Potentats, Nations & Peuples, avec lesquels ledits Seigneurs Estats, ou ceux de la Société des Indes Orientales & Occidentales en leur nom, entre les limites de leursdits Octroys sont en Amitié & Alliance; Et un chacun, sçavoir les fudits Seigneurs Roy & Estats respectivement demeureront en possession & jouiront de telles Seigneuries, Villes, Châteaux, Forteresses, Commerce & Pays es Indes Orientales & Occidentales, comme aussi au Breil & sur les costés d'Asie, Afrique & Amerique respectivement, que ledits Seigneurs Roy & Estats respectivement tiennent & possèdent, en ce compris spécialement les Lieux & Places que les Portugais depuis l'an mil six cent quarante & un, ont pris & occupé sur ledits Seigneurs Estats; compris aussi les Lieux & Places qu'iceux Seigneurs Estats cy-aprés sans infraction du present Traicté viendront à conquérir & posséder; Et les Directeurs de la Société des Indes tant Orientales que Occidentales des Provinces-Unies, comme aussi les Ministres, Officiers haut & bas, Soldats & Matelots, estans en service actuel de l'une ou de l'autre desdites Compagnies, ou ayants esté en leur service, comme aussi ceux qui hors leur service respectivement, tant en ce Pays qu'au District desdites deux Compagnies, contiennent encor, ou pourront cy-aprés estre employés, seront & demeureront libres & sans estre molestez en tous les Pays estant sous l'obéissance dudit Seigneur Roy en l'Europe, pourront voyager, trafiquer & frequenter, comme tous autres Habitans des Pays desdits Seigneurs Estats. En outre a esté conditionné & stipulé, que les Espagnols retiendront leur Navigation en telle maniere qu'ils la tiennent pour le present es Indes Orientales, sans fe pouvoir estendre plus avant, comme aussi les Habitans de ce Pays-Bas s'abstiendront de la frequentation des Places que les Castillans ont es Indes Orientales.

VI. Et quant aux Indes Occidentales, les Sujets & Habitans des Royaumes, Provinces & Terres desdits Seigneurs Roy & Estats respectivement s'abstiendront de naviger & trafiquer en tous les Havres, Lieux & Places garnies de Forts, Loges, ou Châteaux, & toutes autres possédées par l'une ou l'autre Partie; sça-

voir,

ANNO
1648.

ANNO
648.

voir, que les Sujets dudit Seigneur Roy ne navigeront & trafiqueront en celles tenues par ledits Seigneurs Eftats, ny les Sujets dedit Seigneurs Eftats en celles tenues par ledit Seigneur Roy, & entre les Places tenues par ledits Seigneurs Eftats seront comprises les Places que les Portugais depuis l'an mil fix cent quarante & un ont occupé dans le Brasil sur ledits Seigneurs Eftats, comme aussi toutes autres Places qu'ils possèdent à présent tandis qu'elles demeureront auxdits Portugais; sans que le precedent Article puisse déroger au contenu du présent.

VII. Et pour ce qu'il est besoin d'un assez long-temps pour advenir ceux qui sont hors ledites limites avec Forces & Navires, à se desister de tous actes d'hostilité, a esté accordé, qu'entre les limites de l'Océan cy-devant donné à la Société des Indes Orientales du Pays-Bas, où à donner par continuation, la Paix ne commencera plus tôt qu'un an après la date de la conclusion du présent Traité; Et quant aux limites de l'Océan cy-devant donné par les Eftats Generaux, où à donner par continuation à la Société des Indes Occidentales, qu'auxdits Lieux la Paix ne commencera pas plus tôt que six mois après la date que dessus. Bien entendu que si l'advis de ladite Paix soit de la part du public de part & d'autre parvenu plus tôt entre ledits limites respectivement, que des l'heure de l'advis l'hostilité cessera auxdits Lieux; mais si après le terme d'un an & de six mois respectivement dans les limites des Océans susdits se fait aucun acte d'hostilité, les dommages en seront réparés sans delay.

VIII. Les Sujets & Habitans des Pays dedit Seigneurs Roy & Eftats faisant Trafic aux Pays l'un de l'autre ne seront tenus de payer plus grands Droits & Impositions, que les propres Sujets respectivement, de manière que les Habitans & Sujets des Pays-Bas Unis, seront & demeureront exempts de certains vingt pour cent, ou de telle moindre, plus haute, ou quelque autre imposition, que ledit Seigneur Roy durant la Treize de douze ans a levée, ou cy-après directement ou indirectement voudroit lever sur les Habitans & Sujets des Pays-Bas Unis, ou mettre à leur charge par dessus & plus haut qu'il ne seroit sur ses propres Sujets.

IX. Ledit Seigneurs Roy & Eftats ne leveront hors leurs limites respectivement aucunes Impositions ou Gabelles pour l'entrée, sortie, ou pour autres charges sur les Danrées, passans, soit par Eau, soit par Terre.

X. Les Sujets dedit Seigneurs Roy & Eftats jouiront respectivement aux Pays l'un de l'autre de l'ancienne franchise des Peages de laquelle ils auront esté en possession paisible devant le commencement de la Guerre.

XI. La Frequentation, Conversation & Commerce entre les Sujets respectivement ne pourra estre empêché, & si aucuns empêchemens surviennent ils seront rélégués & de fait levés.

XII. Et depuis le jour de la Conclusion & Ratification de cette Paix, fera le Roy cesser sur le Rhin & la Meuse la levée de tous Peages qui devant la Guerre ont esté sous le Ressort & District des Provinces-Unies; notamment aussi le Peage de Zelande, de façon que cettuy Peage ne sera levé de la part de Sadite Majesté dans la Ville d'Anvers, ny ailleurs; bien entendu, & à condition que depuis le jour susdit les Eftats de Zelande reciproquement prendront à leur charge & payeront tout premierement depuis ce mesme jour les Rentees annuelles qui devant l'an mil cinq cent septante deux ont esté hypothéquées sur ledit Peage, & desquelles les Proprietaires & Tireurs de Rente ont esté en possession & recepte devant le commencement de ladite Guerre; ce que seront semblablement les Proprietaires des susdits autres Peages.

XIII. Le Sel blanc bouilli venant des Provinces-Unies en celles de Sadite Majesté, y sera reçu & admis sans y estre chargé de plus hautes impositions que le gros Sel; Et de mesme s'admettra le Sel des Provinces de Sadite Majesté en celles dedit Seigneurs Eftats, & s'y debitera sans pouvoir pareillement estre plus impoé que celui dedit Seigneurs Eftats.

XIV. Les Rivières de l'Escar, comme aussi les Canaux de Sas, Zwyn, & autres bouches de Mer y aboutissans, seront tenues closes du costé dedit Seigneurs Eftats.

XV. Les Navires & Danrées entrans & sortans des Havres de Flandres respectivement seront & demeureront

chargées par ledit Seigneur Roy de toutes telles Impositions & autres Charges, qui sont levées sur les Danrées allans & venans au long de l'Escar, & autres Canaux mentionnés en l'Article precedent; Et sera convenu cy-après entre les Parties respectivement de la taxe de la susdite Charge égale.

XVI. Les Villes Anseatiques avec tous leurs Citoyens, Habitans, & Pays, jouiront quant au fait de la Navigation & Trafic en Espagne, Royaumes & Eftats d'Espagne de tous & mesmes Droits, Franchises, Immunités & Privilèges, lesquels par le présent Traité sont accordés ou s'accorderont cy-après pour & au regard des Sujets & Habitans des Provinces-Unies des Pays-Bas. Et reciproquement ledits Sujets & Habitans des Provinces-Unies jouiront de tous & mesmes Droits, Franchises, Immunités, Privilèges & Capitulations, soit pour l'Etablissement des Consuls dans les Villes Capitales ou Maritimes d'Espagne & ailleurs, où il sera besoin, comme aussi pour les Marchands, Facteurs, Maîtres des Navires, Mariniers ou autrement, & en la mesme sorte que ledites Villes Anseatiques en general ou en particulier ont obtenu & pratiqué cy-devant, ou obtiendront & pratiqueront cy-après pour la seureté, bien & avantage de la Navigation & Trafic de leurs Villes, Marchands, Facteurs, Commis & autres qui en dependent.

XVII. Aussi auront les Sujets & Habitans des Pays dedit Seigneurs Eftats la mesme seureté & liberté es Pays dudit Seigneur Roy qui a esté accordée aux Sujets du Roy de la Grande Bretagne par le dernier Traité de Paix & Articles secrets faits avec le Conestable de Castille.

XVIII. Ledit Seigneur Roy donnera au plus tôt la Provision nécessaire à ce que soient ordonnées Places honorables pour l'enterrement des Corps de ceux qui du costé dedit Seigneurs Eftats viendront à deceder sous l'obeissance dudit Seigneur Roy.

XIX. Les Sujets & Habitans des Pays dudit Seigneur Roy venans es Pays & Terres dedit Seigneurs Eftats devront au regard de l'exercice public de la Religion se gouverner & comporter en toute modestie, sans donner aucun scandale de parole, ou de fait, ny proférer aucuns blasphemés; Et le mesme sera fait & observé par les Sujets & Habitans des Pays dedit Seigneurs Eftats venans es Terres de Sadite Majesté.

XX. Ne pourront les Marchands, Maîtres des Navires, Pilotes, Matelots, leurs Navires, Marchandises, Danrées & autres Biens à eux appartenans estre saisis & arrestés, soit en vertu de quelque Mandement general ou particulier, & pour quelque cause que ce soit, de Guerre ou autrement, ny mesme sous pretexte de s'en vouloir servir pour la conservation & defense du Pays. On n'entend toutesfois en ce comprendre les Sautes & Atreits de Justice par les voyes ordinaires à cause de Debtes, propres Obligations & Contrats valables de ceux sur lesquels ledites Sautes auront esté faites, à quoy il sera procédé selon qu'il est accoustumé par droit & raison.

XXI. Seront commis de part & d'autre certains Juges en nombre égal, en forme de Chambre my-partie, qui auront seance dans les Provinces du Pays-Bas & en tels Lieux qu'il conviendra, & ce par tour, tantost sous l'obeissance de l'un, tantost de l'autre, selon qu'il sera convenu par consentement mutuel, lesquels Juges commis de part & d'autre, conformément à la Commission & Instruction qui leur sera donnée, & sur laquelle ils feront serment selon certain Formulaire qui de part & d'autre sera arrêté à ce sujet, auront égard aux Negotiations des Habitans dedit Provinces des Pays-Bas, & aux Charges & Impositions qui seront levées de l'un & de l'autre costé sur les Marchandises; Et si ledits Juges comprennent que de l'un ou de l'autre, ou bien de deux costés y soit fait aucun excès, ils regleront & modereront ledit excès. De plus ledits Juges examineront les Questions touchant la defaillance d'exécution du Traité, comme aussi les Contraventions d'iceluy, qui en temps & lieu pourroient survenir tant es Pays de deçà, comme aussi es Royaumes lointains, Pays, Provinces & Isles de l'Europe, & en disposeront sommairement & de plein, & decideront ce qu'ils trouveront convenir en conformité du Traité; Les Sentences & Dispositions desquels Juges seront exécutées par les Juges ordinaires du Lieu, où la contravention aura esté faite, ou bien contre les Personnes des Contraveneurs, selon qu'il sera

ANNO
1648.

ANNO
1648.

sera requis par les occurrences; & ne pourront ledits Juges ordinaires demeurer détaillans à faire ladite Execution, ou la laisser faire, & repaier les Contraventions dans le terme de six mois après que requisiion en sera faite à eux Juges ordinaires.

XXII. Si quelques Sentences & Jugemens avoient esté donnés entre Personnes de divers Partis non défendus, soit en matiere civile ou criminelle, ils ne pourront estre executez contre les Personnes des condamnés, ny sur leurs Biens; Et ne seront octroyées aucunes Lettres de marque ou Repressailles, si ce n'est avec connoissance de cause, & en cas permis par les Loix & Constitutions Imperiales, & selon l'ordre establi par icelles.

XXIII. On ne pourra aborder, entrer, ny s'arrester aux Ports, Havres, Plages & Rades es Pays l'un de l'autre avec Navires & Gens de Guerre en nombre qui puisse donner soupçon, sans le Congé & Permission de celui sous lequel sont ledits Ports, Havres, Plages, & Rades, sinon qu'on y fust jeté par Tempête ou contraint de le faire par nécessité, & pour éviter quelques perils de Mer.

XXIV. Ceux sur lesquels les Biens ont esté saisis & confisquez à l'occasion de la Guerre, ou leurs Heritiers ou en ayans cause, jouiront d'iceux biens & en prendront la possession de leur autorité privée & en vertu du present Traicté, sans qu'il leur soit besoin d'avoir recours à la Justice, nonobstant toutes incorporations au Fisque, engagemens, dons en faits, Traictés, Accords, & Transfactions, quelques Renonciations qui ayent esté mises & dites Transfactions pour exclure de partie desdits Biens ceux à qui ils doivent appartenir; Et tous & chacun Biens & Droits, qui conformément au present Traicté seront restitués ou devront estre restitués reciproquement aux premiers Propriétaires, leurs Hoirs, ou en ayans cause, pourront estre vendus par ledits Propriétaires, sans qu'il soit besoin d'impe- trer pour ce consentement particulier. Et en suite les Propriétaires des Rentes, qui de la part des Fiskes seront constitués en lieu des Biens vendus, comme aussi des Rentes & Actions estans à la charge des Fiskes respectivement, pourront disposer de la propriété d'icelles par vente ou autrement, comme de leurs autres propres Biens.

XXV. Ce qui aura aussi lieu au profit des Heritiers du feu Seigneur Prince Guillaume d'Orange, mesme pour les Droits qu'ils ont es Salines du Comté de Bourgogne, qui leur seront remises & delaisées avec les Bois qui en dependent, au regard de ce qui ne se trouveroit avoir esté acheté & payé de la part de Sa dite Majesté.

XXVI. En quoy aussi l'on entend estre compris les autres Biens & Droits assis es Comtés de Bourgogne & Charolois, & ce qui ensuivant le Traicté du neuvième Avril mil six cent neuf, & septième Janvier mil six cent dix respectivement n'a pas encoir esté restitué, sera au plustost par tout restitué en bonne foy aux Propriétaires, leurs Hoirs, ou en ayans cause des deux costés.

XXVII. Comme aussi l'on entend en ce estre compris les Biens & Droits qui après l'expiration de la Trêve de douze ans par Sentence du grand Conseil de Malines au prejudice du Fisque ont esté adjudés au feu Comte Jean de Nassau, ou en quelque autre maniere que luy Comte en ait acquis la possession, en quelques Lieux, Places ou Seigneuries que ledits Biens & Droits puissent estre assis, & de qui qu'ils puissent estre possédez; Laquelle Sentence en vertu du present Traicté est & sera tenue pour non donnée, & toute autre Acquisition de possession susdite est, & sera annulée.

XXVIII. Et quant au procès de Chastel Belin intenté du vivant du feu Seigneur Prince d'Orange par devant le grand Conseil de Malines contre le Procureur General dudit Seigneur Roy, puisque ledit procès n'a esté jugé dans un an après la poursuite qui en a esté faite, comme il estoit promis au quatorzième Article de la Trêve de douze ans, est accordé qu'intermittant après la Conclusion & Ratification du present Traicté, le Fisque au nom de Sa Majesté, ou au nom de qui que ce pourroit estre, délaissera effectivement tous & chacun biens demandés audit procès, & par qui, & par quel Droit ils pourroient estre possédés, & renoncera, au nom & de par ceux que dessus, à toutes Actions & Prentions que ledit Fisque pourroit avoir ou pretendre en aucune façon sur iceux Biens, pour estre occupés réuellement & de fait, &

pris en libre & pleine possession par ledit Seigneur Prince d'Orange d'à present, les Hoirs & Successeurs, & ayans cause, incontinent après la Conclusion & Ratification de ce Traicté, en vertu d'iceluy, & sans recours à la Justice, à condition, que les fruits reçeus & profités, avec les charges d'iceux jusques à la Conclusion dudit present Traicté demeureront au profit du Fisque.

XXIX. Si en quelque lieu se rencontre difficulté sur la Restitution des Biens & Droits, qui doivent estre restitués, le Juge du lieu fera effectuer sans delay la Restitution, & en ce prendra la plus courte voye, sans que sous pretexte de la capitation non payée ou autrement, la Restitution le puisse dilayer.

XXX. Les Sujets & Habitans des Pays-Bas Unis pourront par tout dans les Terres de l'obéissance dudit Seigneur Roy le faire servir de tels Advocats, Procureurs, Notaires, Solliciteurs & Executeurs que bon leur semblera, à quoy aussi ils seront commis par les Juges ordinaires, quand il sera besoin, & iceux Juges en seront requis. Et reciproquement les Habitans & Sujets dudit Seigneur Roy venans aux Pays desdits Seigneurs Estats jouiront de mesme assistance.

XXXI. Si le Fisque a fait vendre d'une part ou d'autre quelques Biens confisqués, ceux à qui ils doivent appartenir en vertu du present Traicté seront tenus se contenter de l'interet du prix à raison du dernier seize, pour en estre payés chacun an à la diligence de ceux qui possèdent ledits Biens, autrement leur sera loisible de s'en adresser au Fond & Heritage vendu. Bien entendu, qu'en lieu des Biens vendus, Rentes rachetées, ou sort d'icelles, par, & au nom des Fiskes respectivement, seront passées Lettres Patentes au profit des Propriétaires, leurs Hoirs ou en ayans cause, qui leur serviront de Preuve declaratoire en conformité du Traicté, avec Assignment du paiement annuel sur un Receveur en la Province dans laquelle la vente ou rachat aura esté fait, lequel Receveur y sera nommé, & sera le prix calculé à raison de la premiere vente publique, ou autrement faite comme de Droit, la premiere année de laquelle Rente escherra un an après la date de la Conclusion & Ratification du present Traicté.

XXXII. Mais si ledites ventes avoyent esté faites par Justice pour Debtes bonnes & legitimes de ceux à qui ledits Biens souloyent appartenir avant la Confiscation, il leur sera loisible, ou à leurs Heritiers & en ayans cause de les retirer en payant le prix dans un an, à compter du jour du present Traicté, après lequel temps ils n'y seront plus reçeus, & ladite re- traite & rachat ayant esté par eux fait ils en pourront disposer comme bon leur semblera, sans qu'il soit besoin d'en obtenir autre Permission.

XXXIII. On n'entend toutes fois donner lieu à cette retraite pour les Maisons situées dans les Villes, vendues à cette occasion, pour la grande incommodité & notable dommage qu'en recevroient les Ac- queurs, à cause des changemens & reparations qu'ils pourroient avoir fait esdites Maisons, dont la liquidation seroit trop longue & difficile.

XXXIV. Et quant aux Reparations & Meliorations faites aux autres Biens vendus, dont le rachat est permis, si elles sont pretendues, les Juges ordinaires y seront droit avec connoissance de cause, demeurans les Fonds & Heritages hypothéqués pour la Somme à quoy les Meliorations seront liquidées, sans que pour- tant il soit loisible auxdits Achepteurs d'user du Droit de Retention pour en estre payez & satisfaits.

XXXV. Tous Biens & Droits tenus cachez, Meubles, Immeubles, Rentes, Actions, Debtes, Credits, & autres qui n'auront esté saisis du Fisque avec deus connoissance de cause devant le jour de la Conclusion & Ratification de ce Traicté, demeureront en la libre & pleine disposition des Propriétaires, leurs Heritiers ou en ayant cause, avec tous les Fruits, Rentes, Revenus & Profits; aussi ceux qui auront caché les susdits Biens & Droits, ny leurs Heritiers ne pour- ront à cette occasion estre molestés des Fiskes res- pectivement, mais les Propriétaires, leurs Heritiers ou en ayans cause, auront pour le regard d'iceux Droit contre un chacun comme pour leur propre bien.

XXXVI. Les Arbres coupeuz après le jour de la Conclusion de ce Traicté, & qui ce jour mesme au- ront encore esté sur le Fond, comme aussi les Arbres vendus, qui lors de ladite Conclusion n'auront encoir esté coupeuz, demeureront aux Propriétaires, nonobstant

ANNO
1648.

ANNO 1648. tant la vente faite, & sans qu'ils soient tenus de payer aucun prix.

XXXVII. Les Fruits, Loïages, Fermes & Revenus des Seigneuries, Terres, Dîmes, Pêcheries, Maisons, Rentes, & autres provenus des Biens, qui conformément au Traicté devront estre restitués, échueux après le jour de la Conclusion de ce Traicté, demeureront pour toute l'année aux Propriétaires, leurs Hoirs, ou en ayant cause.

XXXVIII. Les Fermes des Biens confisquez ou annotez (quoy qu'elles aient esté faites pour longues années) expireront dans la même année de la Conclusion du Traicté, selon la coutume des Lieux respectivement, où ledits Biens seront assis, & les Fermes échueux après le jour de la Conclusion du Traicté, comme dit est, seront payées aux Propriétaires. Bien entendu, si le Fermier dedit Biens a employé pour le cru d'icelle année aucuns frais audit Biens, que ledits frais seront remboursez par les Propriétaires au Fermier selon la coutume ou discretion des Juges du Lieu de l'assiette dedit Biens.

XXXIX. La vente des Biens confisquez ou annotez faite après la Conclusion du Traicté sera tenue pour nulle & non faite, comme aussi la vente faite devant ladite Conclusion contre les Capitulations ou Accords faits particulièrement avec aucunes Villes.

XL. Les Maisons des particuliers restituées, ou à restituer conformément au Traicté ne seront reciproquement chargées de Garnisons, ou d'aucunes autres choses autrement, ny plus haut que les Maisons des autres Habitans de semblable condition.

XLI. Nul ne fera de l'un ou de l'autre costé empêché directement ou indirectement au changement du Lieu de la demeure, en payant les Droits convenables, & si aucuns empêchemens estoient faits depuis le Traicté ils seront promptement levez.

XLII. Si quelques Fortifications ou Ouvrages publics ont esté faits d'une part ou d'autre avec permission & autorité des Supérieurs en des Lieux dont la Restitution doit estre faite par le présent Traicté, les Propriétaires d'iceux seront tenus se contenter, de l'estimation qui en sera faite par les Juges ordinaires, tant dedit Lieux que de la Jurisdiction qu'ils y avoient, si ce n'est que les Parties s'en accordent de gré à gré, comme aussi satisfaction sera faite aux Propriétaires des Biens appliqués aux Fortifications, Ouvrages publics, ou Lieux pieux.

XLIII. Quant aux Biens d'Eglises, Colleges & autres Lieux pieux assis dans les Provinces-Unies, lesquels estoient Membres dependans d'Eglises, Benefices & Colleges qui sont de l'obéissance dudit Seigneur Roy, ce qui n'a esté vendu avant la Conclusion du présent Traicté, leur sera rendu & restitué, & y rentreront aussi de leur autorité privée, & sans aide de Justice pour en jouir, & sans en pouvoir disposer, selon ce qui a esté dit cy-dessus; Mais pour ceux qui seront vendus avant ledit temps, ou donnez en payement par les Estats d'aucunes des Provinces, la Rente du prix leur sera payée chacun au raison du Denier seize par la Province qui aura fait ladite vente, ou donné ledits Biens en payement, & assignée aussi en sorte qu'ils en puissent estre assurez, le semblable sera fait & observé du costé dudit Seigneur Roy.

XLIV. Touchant les Pretentions & Interests que le Seigneur Prince d'Orange pourroit avoir au regard des parties dont il n'est pas en possession; sera convenu par un Traicté à part à la satisfaction dudit Seigneur Prince d'Orange; mais quant aux Biens & autres Effets, dont ledit Seigneur Prince est en possession par Oïroy & Concession dedit Seigneurs Estats Generaux au Bailliage de Hulster Ambacht & ailleurs, dont ledits Seigneurs Estats depuis peu luy ont donné la Confirmation, toutes icelles parties luy demeureront absoïment en pleine propriété au profit de luy-même, de ses Hoirs & Successeurs, ou en ayant cause, sans qu'il puisse estre rien pretendu sur ledits Biens en vertu d'aucuns Articles du présent Traicté.

XLV. Pour ce qui est de certains autres Points, qui outre le contenu du precedent Article ont esté traictez & convenus separement, & signez en deux divers Escriptz, l'un du huitième Janvier, l'autre du 27. Decembre mil six cent quarante sept, pour & au nom dudit Seigneur Prince d'Orange, ledits Escriptz, & tout le contenu d'iceux sortiront effet & seront confirmés, accomplis & executez selon leur forme & teneur, ny plus ny moins que si tous ledits Points en

TOM. VI. PART. I.

general, ou chacun d'eux en particulier estoient de not à mot interz en ce présent Traicté, & ce non-obstant toutes autres clauses du présent Traicté à ce contraires, auxquelles l'on entend deroguer, & est derogé expressement par le present Article, & lesquelles clauses au regard du contenu deditz deux Escriptz sont & seront tenues pour non faites, & sans que pour cause d'icelles l'effet, l'accomplissement & l'execution des dits deux Escriptz du huitième Janvier & vingt & septième Decembre mil six cent quarante sept puisse estre empêché, ou dilayé en aucune maniere.

XLVI. Ceux à qui les Biens confisquez doivent estre restitués, ne seront tenus de payer les arriarages des Rentes, Charges & Devoirs spécialement affectez & assignez sur iceux Biens pour le temps qu'ils n'en ont jouy, & s'ils en sont poursuivis & inquietez d'une part ou d'autre, en seront renvoyez absous. Et s'il se trouve au vray que tous les Biens de quelqu'un de l'un ou de l'autre costé aient esté confisquez ou annotez, en sorte qu'un tel n'ait retenu aucuns moyens, dequels il auroit peu payer les Rentes ou Interests échueux durant la Confiscation ou Annotation; icelluy non seulement sera quitte des Charges réelles & Rentes en conformité du Traicté, mais aussi des Charges generales & personnelles des Rentes & Interests, qui durant ledit temps seront échueux.

XLVII. On ne pourra pretendre aussi pour les Biens vendus ou accordés à fin d'estre diguez ou rediguez, sinon les redevances auxquelles les Possesseurs se sont obligez par les Traictés sur ce faits avec les interests des deniers d'entrée, si aucuns ont esté donnez, aussi à raison du Denier seize comme dessus.

XLVIII. Les Jugemens donnez pour biens & droitz confisquez aux Parties qui ont recognu les Juges, & ont esté légitimement defendus tiendront, & ne seront les condamnez reueux à les contredire si non par les voyes ordinaires.

XLIX. Ledit Seigneur Roy quitte & renonce à toutes pretentions de rachat, & à tous autres droitz & pretensions qu'il pourroit avoir ou pretendre en aucune maniere sur la ville de Grave, Pays de Kuyk, ses appartenances & dependances, ancienne Baronnie de Brabant, cy-devant tenuë en engagement au feu Seigneur Prince d'Orange, & le rachat duquel engagement a esté quitté & converty en propriété, & cédé au profit du feu Seigneur Prince Maurice en Decembre mil six cent onze; par les Seigneurs Estats Generaux des Pays-Bas Unis, comme Souverains de ladite Ville de Grave & Pays de Kuyk, suivant & en conformité des Lettres patentes sur ce expediez, & en vertu de laquelle conversion & cession ledit Seigneur Prince d'Orange d'a présent, ses Hoirs & Successeurs, ou en ayant cause, jouiront à toujours de la pleine & entiere propriété de ladite Ville & Pays de Kuyk, ses appartenances & dependances.

L. Quitte aussi & renonce ledit Seigneur Roy à tous & chacuns Droits & pretensions, soit de propriété, cession ou autres, qu'en aucune maniere il pourroit pretendre sur la Ville, Comté & Seigneurie de Linghen, & les quatre Villages & autres Droits y appartenans, comme aussi sur les Villes & Seigneuries de Bevergarde, de Kloppenborg, & autres pretensions envers & contre qui que ce soit, pour demeurer réelles & de fait à jamais audit Seigneur Prince d'Orange, ses Hoirs & Successeurs ou en ayant cause en plein droit de propriété, conformément aux Lettres de Don & Investiture de l'Empereur Charles le Quint en date du troisième Novembre mil cinq cent quarante six, & la Transaction après faite entre le Comte de Buren & le Comte de Tecklenborg en date du cinquième Mars mil cinq cent quarante huit, & finalement en suite de la cession sur ce faite en Novembre mil cinq cent septante huit, que ledit Seigneur Roy, entant que luy pourroit toucher, a confirmé, & confirme par le present Traicté.

LI. Ledit Seigneurs Roy & Estats commettront, chacun endroit soy, les Officiers & Magistrats pour l'administration de la Justice & Police es Villes & Places fortes, lesquelles par le present Traicté doivent estre rendues aux Propriétaires pour en jouir.

LII. Le haut Quartier de Gueldre sera echangé moyennant l'équivalence; & en cas qu'on ne puisse tomber d'accord de ladite équivalence, on s'en remettra à la Chambre my-partie, pour y estre décidée dans six mois après la conclusion & Ratification du Traicté.

ANNO 1648.

ANNO
1648.

LIII. Ledit Seigneur Roi s'oblige à procurer effectivement la continuation & observation de la neutralité, amitié & bonne voisinage de la part de S. M. Imperiale & de l'Empire avec ledits Seigneurs Estats; à laquelle continuation & observation ledits Seigneurs Estats s'obligent aussi réciproquement, & s'en devra faire la confirmation dans deux mois de la part de sa Majesté Imperiale, & dans un an de la part de l'Empire, après la conclusion & Ratification du présent Traicté.

LIV. Les meubles confisqués & fruits qui seront escheus avant la conclusion du présent Traicté ne seront sujets à aucune restitution.

LV. Les actions mobilières qui auront été remises par ledits Seigneurs Roy & Estats au profit des Debiteurs particuliers avant la conclusion du présent Traicté, demeureront escheues d'une part & d'autre.

LVI. Le temps qui a couru pendant la Guerre à commencer depuis l'année mil cinq cent soixante sept jusques au commencement de la Trefve de douze ans, comme aussi le temps qui a couru depuis l'expiration de ladite Trefve jusques à la conclusion de ce Traicté, ne sera compté, pour par ce moyen donner prejudice ou dommage à quelqu'un.

LVII. Ceux qui durant la Guerre se sont retirés en Pays neutres, jouiront aussi du fruit de ce Traicté, & pourront demeurer où bon leur semblera, voire même retourner en leurs anciens domiciles, pour y habiter en toute seureté, en observant les Loix du Pays, sans qu'à l'occasion de leur demeure, qu'ils seront en quelque lieu que ce soit, leurs biens puissent estre saisis, ny eux privés de la jouissance d'iceux.

LVIII. On ne pourra faire aucuns nouveaux Forts dans les Pays-Bas, ny de l'un ny de l'autre costé, aussi on ne pourra creuser nouveaux Canaux ny Fossés, par lesquels on pourroit repousser ou destourner l'un ou l'autre Party.

LIX. Les Seigneurs de la Maison de Nassau, comme aussi le Comte Jean Albert de Solms, Gouverneur de Maftricht, ne pourront estre poursuivis ny molestés en leurs personnes ou biens pour aucunes debtes contractées par le feu Seigneur Guillaume Prince d'Orange depuis l'an mil cinq cent soixante sept jusques à son trépas, ny pour aucuns arriérages escheus pendant le saisissement & annotation des biens qui en estoient chargez.

LX. Si aucune contravention estoit faite au Traicté par des Particuliers sans commandement dedit Seigneurs ou Roy ou Estats, le dommage sera réparé au même lieu où la contravention aura été faite s'ils y sont surpris, ou bien en celui de leur Domicile, sans qu'ils puissent estre poursuivis ailleurs en leurs corps ou biens, en quelque maniere que ce soit, & ne sera loisible de venir aux armes ou rompre la Paix à cette occasion, mais bien sera permis en cas de denegation manifeste de Justice de se pourvoir ainsi qu'il est accoustumé par Lettres de marque ou represailles.

LXI. Toutes exheredations & dispositions faites en haine de la Guerre sont déclarées nulles & tennues pour non faites, & sous telles exheredations faites en haine de la Guerre, l'on entend comprendre celles qui sont faites pour quelque cause, dont la Guerre seroit précédée, ou qui en dependent.

LXII. Les Sujets & Habitans des Pays dedit Seigneurs Roy & Estats, de quelque qualité ou condition qu'ils soyent, sont declarez capables de succéder les uns aux autres, tant par Testament que sans Testament, selon les coutumes des lieux, & si quelques Successions estoient cy-devant escheues à aucuns d'iceux ils y seront maintenus & conservez.

LXIII. Tous Prisonniers de guerre seront delivrez d'une part & d'autre, sans payer aucune rançon, sans distinction & reserve des Prisonniers, qui ont servi hors des Pays-Bas & sous autres Estendars & Drapeaux, que ceux dedit Seigneurs Estats.

LXIV. Le payement des arriérages des Contributions qui lors de la conclusion du Traicté resteront à payer pour les personnes & biens de part & d'autre, sera réglé & déterminé par ceux qui de part & d'autre ont la surintendance des Contributions.

LXV. Et ne tournera, ni pourra estre aucunement interprété à l'avantage ny au prejudice d'aucun directement ou indirectement tout ce qui durant la negociation de part & d'autre sera proposé ou allégué de bouche ou par escrit; aincois tant ledits Seigneurs Roy & Estats Generaux & Particuliers, comme aussi

tous Princes, Comtes, Barons, Gentils-hommes; Citoyens & autres Habitans des Royaume & Pays respectivement, de quelque qualité, estat ou condition qu'ils soient, demeureront en leurs droits, selon la teneur du Traicté, & la conclusion d'iceluy.

LXVI. Les Habitans & Sujets dedit Seigneurs Roy & Estats respectivement jouiront réellement de l'effet du quinzième Article de la Trefve de douze ans expirée, & de l'effet du dixième Article de l'Accord ensuivi le septième de Janvier mil six cent dix; & ce pour autant que durant le terme de la susdite Trefve ledit effet n'a été suivy ny procuré de part & d'autre.

LXVII. Les limites en Flandres & ailleurs seront réglées en telle sorte qu'on trouvera qu'ils appartiennent au ressort de l'un ou de l'autre costé; sur quoy on attendra & seront delivrées les informations, pour estre réglées ledits limites en son temps.

LXVIII. De la part & du costé dudit Seigneur Roy d'Espagne seront demolis près & es environs de l'Ecluse, les Forts cy nommez, sçavoir St. Job, St. Donas, le Fort l'Estolle, le Fort Ste. Therese, le Fort St. Frederic, le Fort Ste. Isabelle, le Fort St. Paul, la Redoute Papemuts; Et du costé & de la part dedit Seigneurs Estats seront demolis les Forts qui s'ensuivent, sçavoir, les deux Forts en l'Isle de Caïant nommez Orange & Frederic, les deux de Pas, tous ceux sur la Riviere de l'Escault du costé Oriental excepté Lillo, & le Fort à Kieldrecht, appelé Spinola, de laquelle demolition à faire réciproquement sera convenu entre les Parties pour en régler equivalence.

LXIX. Tous les Registres, Cartes, Lettres, Archives & Papiers, comme aussi sacs des Procès, concernant respectivement aucunes des Provinces Unies, Pays alliés, Villes & Membres ou aucuns Habitans d'iceux, estans es Cours, Chancelleries, Conseils & Chambres de Police, Justice, Finances, Fiefs, ou Archives, soit à Avennes, Malmes, ou autres Places sous l'obéissance dudit Seigneur Roy seront delivrés en bonne foy à ceux qui de la part dedit Provinces respectivement auront commission de les demander; Et le même sera fait de la part dedit Seigneurs Estats pour les Provinces, Villes & Particuliers de l'obéissance dudit Seigneur Roy.

LXX. La juridiction sur les eaux sera laissée à la Ville de l'Ecluse, ainsi qu'elle luy appartient.

LXXI. La Digue traversant & bouchant la Riviere de Soute près St. Donas sera ostée & ouverte, en y faisant & construisant un Sas, de la garde duquel Sas il sera convenu, ainsi qu'il est dit cy-dessus au regard de la demolition des Forts.

LXXII. En ce présent Traicté de Paix seront compris ceux qui devant l'eschange de l'Agréation ou Ratification, ou trois mois après seront nommez de part & d'autre, dans lequel terme ledit Seigneur Roy nommera ceux qu'il jugera convenir; De la part dedit Seigneurs Estats sont nommez le Prince Landgrave de Hesse Cassel, avec ses Pays, Villes & Estats; le Comte d'Oostfrise, Les Villes Anseatiques, & particulièrement Lubec, Bremen, Hambourg; & reservent ledits Seigneurs Estats de nommer dans le susdit terme tels autres qu'ils trouveront convenir.

LXXIII. Au regard de la pretension du Comte de Flodrof pour la restitution à luy faite du Chateau de Leut avec les biens qui en pourroient dependre, & tous autres biens & Villages, qui luy pourroient appartenir aux environs, & qui fussent saisis de la part dudit Seigneur Roy, ladite restitution luy est accordée, comme aussi du Chateau; sauf à estre pourveu entre la conclusion du présent Traicté & la Ratification d'iceluy sur l'entretien d'une Garnison de la part dudit Seigneur Roy, ou sur la demolition des nouvelles Fortifications faites depuis que le Chateau a esté occupé.

LXXIV. Quant à ce qui le 8. Decembre mil six cent quarante six, a esté traicté & convenu entre les Ambassadeurs extraordinaires & Plenipotentiaires dedit Seigneurs Roy & Estats touchant Rogier Huygens, pour & au nom de sa Femme Damoiselle Anne Marguerite de Stralen, cela aura toute telle force & effet, & sera accompli & executé en la même sorte que s'il estoit inferé de mot à mot en ce présent Traicté.

LXXV. Et à fin que le présent Traicté soit mieux observé, promettent respectivement ledits Seigneur Roy & Estats de tenir la main, & employer leurs forces

ANNO
1648.

ANNO 1648. ces & moyens, chacun en droit foy, pour rendre les passages libres, & les Mers & Rivières Navigables & leurs contre l'incursion des Mutins, Pyrates, Corsaires & Voleurs, & s'ils les peuvent prendre les faire châtier avec rigueur.

LXXVI. Promettent en outre de ne rien faire contre & au prejudice du present Traicté, ny souffrir estre fait directement ou indirectement, & si fait estoit, de le faire repaier sans aucune difficulté ny remise; & à l'observation de tout ce que dessus ils s'obligent respectivement (mesmement ledit Seigneur Roy foy mesme & ses Successeurs) & pour la validité d'icelle obligation renoncent à toutes Loix, Coutumes & autres choses quelconques à ce contraires.

LXXVII. Sera le present Traicté ratifié & approuvé par lesdits Seigneurs Roy & Estats, & les Lettres de Ratification seront delivrées de l'un à l'autre en bonne & due forme dans le terme de deux mois;

Et si ladite Ratification arrive auparavant, cesseront dès lors tous actes d'Hostilité entre les Parties, sans attendre l'expiration dudit terme. Bien entendu, qu'après la conclusion & signature du present Traicté l'hostilité des deux costés ne cessera, qu'au preallable la Ratification dudit Seigneur Roy d'Espagne ne soit delivrée en due substance & forme, & changée contre celle desdits Seigneurs Estats des Provinces Unies.

LXXVIII. Si bien que cependant les affaires des deux costés demeureront en mesme estat & constitution que lors de la conclusion du present Traicté ils seront trouvés, & ce jusques à tant que la susdite Ratification reciproque sera échangée & delivrée.

LXXIX. Sera ledit Traicté publié par tout où il appartiendra incontinent après que les Ratifications de part & d'autre seront changées & delivrées, & cesseront dès lors tous actes d'Hostilité.

ANNO 1648.

Ensuit la teneur du Pouvoir des Plenipotenciaires du Seigneur Roy des Espagnes, &c.

Traduction du Plein-Pouvoir des Plenipotenciaires du Roy d'Espagne.

Don Phelippe por la gracia de Dios Rey de Castilla, de Leon, de Arragon, de las dos Sicilias, de Hierusalem, de Portugal, de Navarra, de Granada, de Toledo, de Valencia, de Galicia, de Mallorca, de Menorca, de Sevilla, de Cerdeña, de Cordoña, de Corzeja, de Murcia, de Jaén, de los Algarves, de Algecira, de Gibraltar, de las Islas de Canaria, de las Indias Orientales & Occidentales, Islas y Tierra firme del Mar Oceano, Archiduque de Austria, Duque de Borgoña, de Brabant y Milan, Conde de Alpburg, de Flandes, Tirol y Barzelona, Señor de Bizcaya y de Malina, &c. Por quanto por lo mucho que desseo encaminar el reposo y tranquilidad de los Subditos, y Habitantes de las Provincias de los Payes-Bajos, para que descanzen de tan larga y cruel Guerra para llegar tanto mejor a una Paz general en Europa en bien de la Christianidad, y haviedo de comun y mutual concierto escogido y señalado, la Villa de Munster en Westfalia para el Congreso, y Negociación de la dicha Paz, he hallado por conveniente nombrar personas que en mi nombre hayan de asistir con toda Autoridad y Plenipotencia al dicho Congreso, y especialmente con los Estados de las Provincias libres de los Países-Bajos Unidos (o) sus Embaxadores y Plenipotenciaires en particular autorizados y Diputados; Teniendo consideración a la suficiencia, integridad, providencia, experiencia, inteligencia, y zelo de mi servicio y del bien y reposo universal de la Christianidad, que concurren en las personas de Don Gaspar de Bracamonte y Guzman, Conde de Peñaranda, Gentil-hombre de mi Camara, de mis Consejos, de Camara y Justicia, y mi Embaxador Extraordinario en Alemania. Fray Joseph de Bergane Arceobispo de Cambray, y Antonio Brun, de mi Consejo supremo de Flandes, y por la satisfacción que siempre me han dado en diferentes y grandes negocios que les han sido encargados y por ellos respectivamente menegados. Por tanto confiando enteramente que todos juntos, y cada uno en particular, en ausencia (o) incomodidad del uno (o) del otro tendran atención al major bien de la Christianidad, y de mis Interesses particulares; Los he nombrado por mis Embaxadores y Plenipotenciaires, y en virtud de la presente, les doy a todos juntos y a cada uno en particular en ausencia (o) incomodidad de qualquier dellos entero y absoluto Poder para hazer abertura a los Estados de dichas Provincias libres, de los Países bajos Unidos (o) a sus Embaxadores y Plenipotenciaires que especialmente fueren autorizados y constituidos para ello, como tambien oír lo que mirare a apagar la sobra dicha larga y cruel Guerra suscitada en

Don Philippe par la Grace de Dieu Roi de Castille, de Leon, d'Arragon, des deux Siciles, de Jerusalem, de Portugal, de Navarre, de Grenade, de Toledo, de Valence, de Gallice, de Majorque, de Minorque, de Seville, de Sardaigne, de Cordoue, de Corse, de Murcie, de Jaén, des Algarves, d'Alger, de Gibraltar, des Isles de Canarie, des Indes Orientales & Occidentales, & des Isles & Terre ferme de la Mer Oceane, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Brabant & de Milan, Comte de Hasbourg, de Flandres, de Tirol & de Barcelone, Seigneur de Bisseye & de Malines &c. Comme nous avons un desir extreme de hâter la conclusion de la Paix, pour le repos & la tranquillité de nos Sujets & Habitans des Provinces des Pais-Bas, & de finir cette cruelle Guerre dont ils sont accablés depuis si long-tems, afin de faciliter les moyens de donner une Paix generale a toute l'Europe pour le bien universel de toute la Chrétienté; Toutes les Puissances qui sont interessées en cette Guerre ayant d'un commun accord choisi la Ville de Munster, pour y tenir le Congrez & les Negociations de ladite Paix; Nous avons jugé à propos de nommer des Plenipotenciaires pour y traiter avec les Etats des Provinces libres des Pais-Bas Unis, ou avec leurs Ambassadeurs & Plenipotenciaires autorisés & Doutez pour cet effet. Et comme nous sommes persuadés de la capacité, probité, prudence, experience, intelligence, & zelo pour notre service, & pour le repos general de toute la Chrétienté, de Don Gaspar de Bracamonte & de Guzman, Comte de Pegnaranda, Gentilhomme de notre Chambre, Conseiller de nos Conseils de la Chambre, & de Justice, & Notre Ambassadeur Extraordinaire en Allemagne; de Frere Joseph de Bergagne Archevêque de Cambray; & d'Antoine Brun Conseiller de Notre Souverain Conseil de Flandres, & que nous avons toujours été satisfaits de leur conduite, dans plusieurs affaires importantes dont nous les avons chargés, & dont ils se sont acquittés dignement: c'est la raison pour laquelle ayant une entiere confiance, que tous ensemble & chacun d'eux en particulier, pendant l'absence ou la maladie de l'un ou de l'autre, veilleront avec attention au bien general de toute la Chrétienté, & à nos interets particuliers: Nous les avons nommé pour nos Ambassadeurs & Plenipotenciaires, & en vertu des Presentés nous leur avons donné à tous ensemble & à chacun d'eux en particulier, pendant l'absence ou la maladie de l'un ou de l'autre,

ANNO
1648.

en las Provincias de los Payes Bajos, y las que de ella se han originado contra los dichos Estados Generales en otros legos Payes y Mares, y en consecuencia desto con los dichos Estados Generales de dichas Provincias Unidas libres, ò con los dichos sus Embaxadores y Plenipotenciarios entrar en negociacion, conferir, proponer, convenir, capitular, y concluir un bueno, firme y inviolable Tratado de reposo, sea de Paz, ò de Tregua, Prometiéndose por mi y mis Sucesores de tener para siempre por firme y valido, precisa, y puntualmente, sin falta alguna, todo lo que por mis dichos Embaxadores y Plenipotenciarios, ò cada uno en particular en ausencia, ò incommodidad alguna de ellos, fuere convenido y capitulado en el dicho Tratado, con los dichos Estados Generales, ò los dichos Embaxadores y Plenipotenciarios de las sobredichas Provincias Unidas libres, y assi mismo de aprobarlo y ratificarlo dentro del termino que reciprocamente le señalare, con confirmacion e Juramento, y todas otras solemnidades en tal Caso necesarias y acostumbradas: En fee de lo qual, mandé despachar la presente, firmada de mi mano, sellada con mi Sello secreto, y refrendada del infrascripto mi Secretario de Estado.

Dada en Zaragoza à siete de Junio de mil y seis cientos y quarenta y seis anos.

Yo EL REY.
PEDRO COLOMA.

Cacheté du Cachet du Roi en oublie rouge couvert de Papier.

Enfuit la teneur du Pouvoir des Plenipotenciaires des Seigneurs Etats Generaux.

DE Staten General der Vereenigde Nederlanden. Allen den geenen die desen sullen sien ofte hooren lesen saluyt. DOEN TE WETEN, Alloo Wy ons hier bevoorens by alle gelegentheit met een oprechte sincere wille ende intentie seer genegen hebben getoont, Dat het langdurigh Land-verderffelijck ende bloedigh Oorlogh in de Nederlandtische Provincien over veele jaren verweckt, ende vervolgens tot noch toe gecontinueert, ter neder geleyt soude mogen worden, tot der selver Provincien gemeene beste ende soulagement van de goede Ingeletenen van dien, ende dien volgens oock komen te vervallen ende te verdwijnen d'Oorlogen in andere verre af-gelegen Plaetsen en Zeen, die uyt den voorz. Nederlandtischen Oorlogh tegen onse weder-partye haren oorspronck hebben genomen; Ende zijnde met onderlinge Accord uyt-gekoken de Stadt Munster in Westphalen, tot een Versamelinghe ende Handelinghe van een generale Ruste in de Christenheyt, hebben voor goet geacht te noemen Peronnagien de welke met alle Authoriteyt en Volmacht sullen assiteren de voorz. Versamelinghe ende Handelinghe om te helpen adopcieren den voorz. langdurigen Landt-verderffelijcken en bloedigen Oorlogh in de Nederlandtische Provincien verweckt. So 1st, Dat Wy ons volkomenlijck betrouwende op de Wijsheyt, Voorsichtigheit, Ervarentheyt, Intelligentie, Getrouwigheyt ende Yver tot den dienst der opgemelte Vereenigde Nederlanden, van de Heeren Bartolt van Gent, Heer van Loenen en Meynerswijk, Amptman en Dijkgraef van Bommel, Tielre en Bommelerwerden, Gedeputerde in Onse Vergaderinge uyt het Lidt van die Edelen van de Provincie van Gelderlandt; Heer Johan van Mateneffe, Heer van Mateneffe, Riviere, Opmeer, Souteveen, &c. Gecommitteerde Raedt uyt d'Ordre van de Ridderchap ende Edelen van Hollandt ende West-Vrieslandt, Hoogh-Heemraed van Schieland; Heer Adrian Pauw, Ridder, Heere van Heemtede, Hoogersmilde, Rietwijk, Nieuwerkerk, &c. eerste Præsideerende Raedt ende Reckenmeester des Gracelijckheys van Hol-

un Pouvoir entier, & absolu d'entrer en Conférence avec les Etats desdites Provinces libres des Pais-Bas Unis, ou avec les Ambassadeurs & Plenipotenciaires par eux spécialement autorisez & constitués, pour cet effet, pour aviser entr'eux aux moyens les plus convenables, pour terminer cette longue & cruelle Guerre qui s'est allumée dans les Provinces des Pais-Bas, & celles qui se sont faites en consequence d'icelle, contre lesdits Etats Generaux en d'autres Lieux, Pais & Mers; & d'entrer, en vertu de ce Pouvoir, en negociation avec lesdits Etats Generaux des Provinces-Unies libres, ou avec leursdits Ambassadeurs & Plenipotenciaires; & de conferer, proposer, convenir, capituler & conclure avec eux un veritable, ferme & inviolable Traité de Paix ou de Trêve; Promettant pour nous & pour nos Successeurs de tenir pour bon & valable, & d'observer precieusement, ponctuellement & sans aucune exception tout ce qui aura été conclu & stipulé dans ledit Traité par nosdits Ambassadeurs & Plenipotenciaires desdites Provinces-Unies libres & pareillement d'approuver & de ratifier ledit Traité dans le terme dont on sera convenu reciproquement, & de le confirmer par serment & par toutes les autres solemnitez requises & accoustumées en pareil cas. En témoignage dequoi, nous avons fait expedier la presente, que nous avons signée de notre main, & à laquelle nous avons fait apposer notre Sceau secret, & fait contresigner par notre Secrétaire d'Etat soussigné.

Donné à Saragoce le 7. de Juin 1648.

MOI LE ROI.
PEDRO COLOMA.

Cacheté du Cachet du Roi en oublie rouge, couvert de Papier.

Traduction du Pleinpouvoir des Etats Généraux des Provinces-Unies.

LES Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-Bas à tous ceux qui ces presentes verront ou orront, salut. Sçavoir faisons, que comme dans toutes occasions nous avons en toute sincerité témoigné que notre intention & penchant étoit, que la longue, pernicieuse & sanglante Guerre qui est survenue en ces Provinces depuis plusieurs années, & qui a toujours continué jusques à present, pût être terminée au bien general desdites Provinces, & au soulagement des bons Habitans d'icelles, & qu'en consequence pussent aussi cesser & disparoitre les Guerres dans les autres Places & Mers éloignées qui ont pris leur source de cette Guerre des Pais-Bas, contre notre averse Partie; Et la Ville de Munster en Westphalie ayant été choisie pour le Congrez, & une Negociation tendante au repos general dans la Chrétienté, ont trouvé à propos de nommer des Personnes qui avec toute Autorité & plein-Pouvoir assisteront à ladite Assemblée & Negociation, pour travailler à assoupir la longue, pernicieuse & sanglante Guerre qui a été excitée dans les Provinces des Pais-Bas; C'est pourquoi nous confiant entièrement en la sagesse, prudence & experience, intelligence, fidelité & zèle pour le service des susdites Provinces-Unies des Pais-Bas, des Sieurs Bartold de Gent, Seigneur de Loenen & de Meynerswijk, Grand Bailly & Dickgrave de Bommel, Tiel & Bommelerwerden, Député en notre Assemblée du Corps des Nobles de la Province de Gueldre; du Sieur Jean de Mateneffe, Seigneur de Mateneffe, Riviere, Opmeer, Souteveen &c. Conseiller Député de l'Ordre des Nobles de Hollande & West-Frise, grand Heemraede de Schieland; du Sieur Adrien Pauw, Chevalier, Seigneur de Heemstede, Hoogersmilde, Rietwijk, Nieuwerkerk &c. Premier Président, Conseiller, & Maître des Comptes de la Camié de Hollande & West-Frise; du Sieur Jean

ANNO
1648.

Hollandt ende West-Vrielandt; Heere Johan de Knuyt, Ridder, Heere in Oudt ende Nieuw Volmer, ende ende representerende den Adel in de Staten ende Raedt van het Grafschap van Zeelandt; Grauis Raedt van Sijne Hoogheyt den Heere Prince van Orange; Heere Godart van Reede, Heere van Norderd, Visselant, Korteboef, Overmeert, Horstwert, &c. Gecommitteerde in Onse Vergaderinge uit de Ridderchap en Edelen van de Provincie van Utrecht; Heere Frans van Donia, Heere tot Hinne- ma in Friesland; Heere Wilhelm Ripperda, Heere tot Hongeloo, Boxbergen, Boculo, ende Ruffenborgh, &c. Gecommitteerde in Onse Vergaderinge uit de Ridderchap en Edelen van de Provincie van Over- yssel, Heere Adrian Klandt tot Stedum, Heere van Nattenham, respectie Gedeputeerden in Onse Verga- deringe, ende extraordinaris Ambassadeurs in Duyts- landt; Gevende de selve te samen, ofte ten minsten 't meere deel van dien (by absente ofte ongelegen- heyt van d'andere) volkomen Macht, Authoriteyt, general en special bevel, omme uit den Naem ende van Onser wege in qualiteit van Plenipotentiarissen van desen Staten binnen de voorz. Stadt Munster te hooren ende verstaen van de Heeren Plenipotentia- rissen van den seer Machtige ende seer Excellenten Prin- ce Don Philippe de IV. Konink van Spagnien, de openinge van 't gene de selve Heeren Plenipotentia- rissen van den voornoemden Konink sullen aen-bren- gen tot wech-neming van den voorz. langdurigen Landverderdelijken ende bloedigen Oorlogh in de Nederlandische Provincien verweckt, ende die daer uit haaren oorspronck tegens Onse weder-partye in andere verre afgelege Plaetsen en Zeeën hebben ge- nomen, ende dien volgens met de selve Heeren Ple- nipotentiarissen van den meer-genoemden Konink treden in Onderhandelinge ende tracteren, oock be- schuyten, een goede, vast, oprechte en onverbreeckelijck Tractaet van Ruste, gelijk als Sy Heeren Plenipoten- tiarissen van desen Saet tot den meesten dienste ende verseeckeringe van de Vereenigde Nederlanden, der selver goede Inwoonderen, als oock van hare Geas- socierde ende Geintereffende in de voorz. langdu- rige respectie Ootlogen, sullen bevinden te behoo- ren. Ende hebben beloofd, ende belooven mits de- sen, ter goeder trouwen ende onder Obligatie van Ons ende Onser Successeuren in 't general ende par- ticulier, voor altydt goet, vast, ende van waerden te houden, 't gene by Onse opgemelte Heeren Ple- nipotentiarissen deesen aengaende geaccordeert ende be- slooten sal worden, 't selve te ratificeren, onverbreec- kelijken te onderhouden, ende doen onderhouden, sonder daer tegens immermeer te doen ofte gedooogen gedaen te worden in ceniger manieren directelijck ofte indirectelijck.

Des ten oirkerde hebben Wy desen doen parapher- en, met onsen grooten Zegel doen zegelen, ende by Onsen Griffier doen teekenen. In Onse Vergaderin- ge in 's Graven-Hage den 22. Marti seftien-hondert les-en-veertigh.

Was geparaphoert JOH. VAN REEDE, VI.
Op de glijcke stont. Ter Ordonnantie van de Hoog- gemelte Heeren Staten Generael,

ende geteekent, CORN. MUSCH.

Scellé du grand Sêel des Estats Generaux en cire rou- ge, pendant à un cordon d'or & de soye rouge.

Jean de Knuyt, Chevalier Seigneur du vieux & nouveau Volmer, premier Noble & Representant la Noblesse dans les Etats, & Conseil de la Cour de Zeelandt, Conseiller ordinaire de son Altesse, le Seig- neur Prince d'Orange; du Sear Godart de Reede, Seigneur de Nederhord, Visselant, Korteboef, Over- meert, Horstwert, &c. Deputé en notre Assemblée d'entre les Nobles de la Province d'Utrecht, au Sear François de Donia Seigneur de Hinne- ma en Friesland; du Sear Guillaume Ripperda, Sear de Hongeloo, Boxbergen, Boculo, & Ruffenborg, &c. Deputé en notre Assemblée d'entre les Nobles de la Province d'Overysse, du Sear Adrien Klandt de Ste- dum, Seigneur de Nierstun, Deputés respectifs en notre Assemblée, & nos Ambassadeurs extraordinaires en Allemagne. Leur donnant à tous ensemblé conjointe- ment, ou à la plus grande partie d'iceux (en cas d'absence ou empêchement des autres,) Plein- pouvoir, Authorité & Mandement general & spe- cial, pour, en notre Nom & de notre part, en qual- ité de Plenipotentiaires de cet Etat, voir & conve- nir, dans laditte Ville de Munster de la beneche des Sieurs Plenipotentiaires du Prussia & tres Excellent Prince Don Philippe IV. Roy des Espagnes, les ouvertures que lesdits Sieurs Plenipotentiaires du Roy susnommé seient pour terminer la susdite longue, per- nente & sanglante Guerre s'oyent dans les Provin- ces-Unies, & qui a été l'origine de toutes les hosti- lites commises contre notre Partu avors dans & entre autres Lieux & Alers éloignez, & en conséquence d'en- trer en Negociation avec les susdits Srs. Ple- nipotentiaires dudit Roy & de dresser & conclure un bon, ferme, sincere & inviolable Traité de Paix, comme lesdits Sieurs Plenipotentiaires de cet Etat le trouve- ront convenir pour le plus grand service & sûreté des Provinces-Unies des Pais-Bas, de leurs Hab- itans, comme aussi de leurs Associez & Interezzés dans la susdite longue Guerre respectivement; Et avons promis & promettons par ces Presentes en bonne foy & sous l'obligation de nous & de nos Successeurs en general & en particulier, de tenir à toujours pour bon, ferme & vallable ce qui par nos susdits Sieurs Plenipotentiaires aura à cet égard été accordé & con- clu, & de le ratifier & observer inviolablement sans jamais rien faire ou permettre de rien faire allou- cre en aucune maniere, directement ou indirectement.

En témoin dequoy nous avons fait ces Presentes pa- rasser & sceller de notre grand Sêal & signer par notre Greffier. En notre Assemblée à la Haye le 22. Mars mil six cens quarante six.

Etoit paraffé JEAN DE REEDE VI. Sur le repli étoit par Ordonnance des susdits Seigneurs Etats Generaux & signé CORN. MUSCH.

Scellé du grand Sêal des Etats Generaux en cire rouge, pendant à un cordon de soye rouge.

En foy de tout ce que dessus nous Ambassadeurs extraordinaires & Plenipotentiaires desdits Seigneurs Roy des Espagnes, &c. & Estats Generaux des Provinces-Unies, en vertu de nos Pouvoirs res- pectifs, avons signé le present Traicté, & cacheté du Cachet de nos Armes.

Fait à Munster en Westphalie, le trentième de Janvier mil six cent quarante huit,

Signé, & cacheté, &c.

L.S. EL CONDE DE PENERANDA;
L.S. A. BRUN.

L.S. B. DE GENT;
L.S. JEAN DE MATENESSE;
L.S. ADRIAN PAW;
L.S. JEAN DE KNUYT,
L.S. G. DE REEDE,
L.S. F. DE DONIA,
L.S. WILH. RIPPERDA,
L.S. ADRIAN KLANDT;

ANNO
1648.*Ensuit la Ratification du Roy d'Espagne.*

Don Philippe IV. par la grace de Dieu, Roy de Castille, de Leon, d'Arragon, des deux Siciles, de Jerusalem, de Portugal, de Navarre, de Grenade, de Tolède, de Valence, de Galice, de Majorque, de Minorque, de Seville, de Cerdaigne, de Cordoue, de Corzegue, de Murcie, de Jaen, des Algarves, d'Alger, de Gibraltar, des Isles de Canarie, des Indes Orientales & Occidentales, Isles & Terre ferme de l'Océan, Archiduc d'Austriche, Duc de Bourgogne, de Brabant, de Milan, Comte de Habsbourg, de Flandres, Tirol, Barcelone, Seigneur de Biscaye & Malines, &c. A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut. Comme ainsi soit, que pour delivrer les Provinces du Pays-Bas, de la Guerre de laquelle par un si long espace d'années elles ont esté affligées, les descharger des miseres & calamités d'icelles, les remettre en repos, splendeur, & prospérité, comme aussi pour assoupir les Guerres espanuës en autres Pays & Mers lointaines: Nous depuis long temps avons désiré de venir à une bonne Paix avec les Seigneurs Estats Generaux des Provinces Unies du Pays-Bas, au soulagement de tous ceux qui de l'un & de l'autre costé sentent les calamités de la fustile Guerre, & que de commun concert ait esté choisie la Ville de Munster en Westphalie, pour l'Assemblée & Traicté de Paix, si ont les affaires audit lieu eu un succès si favorable, que nos Ambassadeurs extraordinaires & Plenipotentiaires, en vertu de nos Pouvoirs, ont fait & conclu avec les Ambassadeurs extraordinaires & Plenipotentiaires deditz Seigneurs Estats, le Traicté de Paix, cy inseré de mot à mot.

Lequel Traicté cy escrit & inseré comme dessus, Nous ayant esté représenté par nosdits Ambassadeurs extraordinaires & Plenipotentiaires, après l'avoir tout veu, & meurement examiné de mot à mot en nostre Conseil.

Nous pour Nous, nos Hoirs, & Successeurs, comme aussi pour les Vassaux, Sujets & Habitans de tous nos Royaumes, Pays & Seigneuries, tant dedans que hors l'Europe, sans aucun excepter, iceluy Traicté, & tout le contenu d'iceluy, & chacun Point en particulier, en tous ses Membres, avons receu pour bon, ferme, & valable; l'avons agréé, approuvé, & ratifié; le recevons, agreons, approuvons, & ratifions par cette presente, Promettans en foy & parole de Roy & Prince, pour Nous, nos Successeurs, Roys, Princes, & Heritiers, sincerement, & en bonne foy, de l'en suivre, observer & accomplir inviolablement & punctuellement, selon sa forme & teneur, le faire ensuivre, observer, & accomplir, tout ainsi comme si nous l'avions traicté en nostre propre personne, sans rien faire, ny laisser faire en aucune maniere, ny souffrir d'estre fait au contraire, directement ny indirectement, en quelque façon que ce puisse estre; Et si contravention estoit faite, ou vint à se faire, en aucune maniere, la faire reparer, sans aucune difficulté ny remise, punir les Contraventeurs en toute rigueur, sans grace ny pardon; Obligeans à l'effet que dessus tous & chacun de nos Royaumes, Pays, & Seigneuries, comme aussi tous nos autres biens, presens & à venir, aussi nos Heritiers, & Successeurs, ensemblement tous nos Vassaux, Sujets, Habitans de tous nos Royaumes, Pays & Seigneuries, en quelque lieu, tant dedans que hors l'Europe, ils se puissent trouver, sans rien excepter; Et pour la validité de cette obligation, nous renonçons à toutes Loix, Coustumes, & toutes autres choses à ce contraires.

En foy de ce que dessus, nous avons fait depescher la presente, signée de nostre main, scellée de nostre Seal secret, & contresignée de nostre Secrétaire d'Etat. Fait.....

Ensuit la Ratification des Hauts & Puissants Seigneurs les Estats Generaux.

Les Estats Generaux des Provinces Unies Libres du Pays-Bas, A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut. Comme en toutes occasions nous avons toujours incliné à ce que la longue, ruineuse & sanglante guerre des Pays-Bas espanuë en autres Pays & Mers lointaines, fut terminée & assoupie à la gloire de Dieu, Pere, Auteur, & Promoteur de Paix, &

à la consolation de tant de pauvres ames desolées, qui languissent miserablement sous les incommodités & calamités de la Guerre, & en sentent l'amertume, & les Pays-Bas fussent remis en repos, splendeur & prospérité, & que de commun concert de tous les interetiez ait esté choisie la Ville de Munster en Westphalie, pour l'Assemblée & Traicté de Paix; ayant pleu à Dieu le tout puissant, de benir par sa grace les soings & travaux que nos Ambassadeurs extraordinaires & Plenipotentiaires ont eu durant la negotiation avec les Sieurs Ambassadeurs & Plenipotentiaires du Seigneur Roy des Espagnes, &c. Don Philippe IV. si bien, qu'après diverses Assemblées & Conférences sur ce tenues, ils ont fait & conclu le Traicté de Paix cy inseré de mot à mot.

Lequel Traicté cy escrit & inseré comme dessus nous ayant esté représenté, & par nous ayant esté considéré de mot à mot, après meure deliberation, Nous, au nom, & de par l'Etat de toutes les Provinces Unies, Pays alliés, Seigneuries, Villes, & Membres d'iceux & icelles, comme aussi pour tous les Pays de nostre obéissance, Vassaux, Sujets, Habitans, tant dedans, que hors l'Europe, sans aucun excepter, iceluy Traicté, & tout le contenu d'iceluy, & chacun Point en particulier, en tous ses Membres, avons receu pour bon, ferme & valable, agréé, approuvé, & ratifié; le recevons, agreons, approuvons, & ratifions par cette presente. Promettans sincerement & en bonne foy de l'en suivre, observer, & accomplir inviolablement & punctuellement, selon sa forme & teneur, le faire ensuivre, observer, & accomplir, tout ainsi comme si nous mesmes l'avions traicté en nostre Assemblée d'Etat, sans rien faire ny laisser faire en aucune maniere, ny souffrir d'estre fait au contraire, directement, ny indirectement, en quelque façon que ce puisse estre; Et si contravention estoit faite, ou vint à se faire en aucune maniere, la faire reparer, sans aucune difficulté ny remise, punir & faire punir les Contraventeurs en toute rigueur, sans grace ny pardon; Obligeans à l'effet que dessus, toutes & chacune des Provinces Unies, Pays alliés, Seigneuries, & Villes, & Membres d'iceux & icelles, ensemblement tous les Vassaux, Sujets, & Habitans qui en dependent, tant dedans que hors l'Europe, sans rien excepter; Et pour la validité de cette obligation, renonçons à toutes Loix, Coustumes, & toutes autres choses à ce contraires.

En foy de ce que dessus nous avons fait depescher la presente, sous nostre Paraphe, & Signature de nostre Greffier, & scellée de nostre grand Seal, en nostre Assemblée, à la Haye en Hollande, le dix-huitième d'Avril mil six cent quarante huit.

Efait Paraphé Io. ANDRÉ Vt.

Plus bas, Par Ordonnance des Hauts & Puissants Seigneurs Estats Generaux.

sousigné, CORN. MUSCH.

Et scellé du contre Séele deditz Seigneurs Estats en cire rouge, pendant en double queue d'or & foye rouge, dans une boîte d'argent, sur laquelle estoit gravé un Lion, tenant à la patte droite un glaive, & dans sa gauche sept fleches.

(1) *Nominatio eorum, quos à sua parte, Pacis Traictatu includit Rex Hispania.*

A Parte Domini Regis Hispania erunt in hoc Tractatu Pacis inter suam Majestatem & Dom. Ordines Generales Unitarum Belgii Provinciarum factio, inclusi Dom. Imperator, Dom. Rex Boemiae & Hungariae, cum D. Archiduce Leopoldo Guilielmo, Fratre dicti D. Imperatoris, & in qualitate Capituli & magni Magistri Ordinis Teutonici, Dom. Archiduces ejus Agnati cum suis Principibus & Terris, Domini Electores & Principes, Civitates & Status s. Rom. Imperii, Comes Oldenburgicus, cum Comitibus, Baronatibus & Terris ad eum pertinentibus, Comes Schwartzenbergicus, cum sua Terrâ & Dominio de Hussan, & Urbes Hansesti-

(2) Ces Articles, qui ne sont qu'en Latin, sont tirez du *Theatrum Paucis* Tom. 1. pag. 46.

ANNO
1648.

seu:ice : absque præjudicio aliorum quos visum erit dicto Dominio Regi nominare adhuc intra terminum Art. septuagesimo secundo dicti Tractatus expressum. Actum Monasterii 15. Maji, 1648. *signatum & sigillatum*.

L. S. EL CONDE DE PENERÁNDE.

L. S. A. BRUN.

Inclusio Principis JOHANNIS ANHÄLTINI.

TERMINO, Article 72. Tractatus Pacis inter Dominos Regem Hispaniarum & Ordines Generales Unitarum Belgii Provinciarum facti, expresso ad nominandos, quos dicto Tractatu includere placeat, necdum elapso, nominatur adhuc à parte dicti Domini Regis Princeps Joannes de Anhalt, lineæ Servecantæ, ut includatur cum suis Bonis, Terris & Dominis. Datum Monasterii Die 24 Junii 1648. *Signatum*.

COMES PENERÁNDE. A. BRUN.

A parte Dominorum Ordinum, præter eos qui Art. 72. supra memorato sunt expressi, nominati sunt & sequentes.

A Parte Dom. Ordinum Generalium Unitarum Belgii Provinciarum comprehensus esto in Tractu Pacis inter Dominos Regem Hispaniæ & dictos Ordines, præter jam nominatos in Article 72. dictæ Pacis, Comes *Johannes Albertus de Solms*, Gubernator Trajecti ad Mosam, cum suis Urbibus, Castellis, Dittonibus, Terris & Dominis, eorumque Incolis: sine præjudicio aliorum adhuc intra terminum dicto Art. 72. expressum nominandorum. Actum Monasterii die 8. Julii 1648. *Signat. & sigillatum*.

L. S. B. DE GENT.

L. S. ADR. PAUV.

L. S. JOH. DE MATHENESSE.

L. S. W. RIPPERDA.

L. S. A. CLANT.

Inclusio Comitiss Bentheimensis, &c.

A Parte Dominorum Ordinum Generalium Unitarum Belgii Provinciarum, inclusus sit in Tractu Pacis inter Dominos Regem Hispaniæ & dictos Ordines factæ (præter jam Art. 72. dicti Tractatus nominatos) Comes *Ernestus Guilhelms de Bentheim, Steynfurd*, &c. cum suis Urbibus, Castellis, Dittonibus, Terris & Dominis, eorumque Incolis: sine præjudicio aliorum adhuc à parte dictorum Dn. Ordinum intra terminum dicto Art. 72. expressum nominandorum. Actum Monasterii die 8. Julii 1648. *Signatum & sigillatum*.

L. S. B. à GENT.

L. S. ADR. PAUV.

L. S. JOH. à MATHENESSE.

L. S. GU. RIPPERDA.

L. S. AD. CLANT.

Inclusionem eam Dominos Ordines quoque per Ablegatum enixè oravit Comes Oldenburgicus: sed per decreta 23. Maji. & 6. Augusti anno 1648. denegatum ei fuit: ob affectatum ab ipso jam multis retrò annis Telonium in Visurgi in odium & ad oppressionem Commerciorum, præcipuè hujus Status, & in præmium præstiti olim Cæsaræ Majestati insignis ab avo Comitiss, servitii & auxilii, ut inter causas petiti Telonii Cæsari Mathiæ, Anno 1612. exhibitas discesset Comes ponit.

Article Particulier concernant la Navigation & le Commerce, conclu le 4. Fevrier, 1648. [Tiré de l'Histoire Pacis d'AITZEMA en Flamand. pag. 463.]

L Es Sujets & Habitans des Provinces-Unies pourront naviger & trafiquer en toute liberté & liberté dans tous les Royaumes, Estats, & Pays qui sont ou seront en amitié ou Neutralité avec l'Etat des Provinces-Unies, & ne pourront estre troubles ou inquiétés en leur Navigation & Trafique fùssit à l'occasion des hostilités qui se rencontrent ou pourroient rencontrer cy-après entre ledit Seig. Roy d'Espagne, & les susdits Royaumes, Estat, ou Pays, ou aucuns d'iceux, qui seroient en amitié ou Neutralité avec les susdits Seig. Estats comme dessus, sans toutefois qu'il sera permis de porter aux Ennemis déclarés dudit Seig. Roy *Marchandises défendues, ou de contrebande*; Et afin d'y obvier, & de n'interrompre le cours du Commerce, ils seront tenus, estans entrés dans quelques Havres dudit Seig. Roy, & voulants aller de là aux Havres des Ennemis, de monstrier leurs Passeports qui contiendront la specification de la charge de leurs Navires, attestée, & marquée du sein ordinaire, & cognu des Officiers de l'Admirauté du Quartier d'où ils seront partis, & ne pourront en outre estre visités ou recherchés, & moins derenus, sous quelque pretexte que ce soit; Comme aussi estans en pleine Mer, ou venants en quelques Rades, sans vouloir entrer dans les Havres, ou rompre leurs charges, ils ne seront subjets de rendre aucun compte de la charge de leurs Navires; Bien entendu que les Seig. Estats seront défensé expresse, que nuls de leurs Subjects ne pourront porter des Marchandises de contrebande aux ennemis dudit Seig. Roy, & donneront des contremarques, pour, au moyen d'icelles, d'autant mieux reconnoître la validité desdits Passeports de l'Admirauté, afin qu'ils ne puissent estre falsifiés; sans toutefois que la Navigation & Commerce des Subjects des Provinces Unies sur la France, & reciproquement se pourra continuer *comme cy-devant*, en s'abstenant de porter en France Marchandises provenant des Estats du Roy d'Espagne, qui puissent servir contre luy, & sesdits Estats, & en cas que dans lesdits Vaisseaux se trouvent tels Biens, Marchandises, ou Dentrées qui sont déclarées défendues, & de contrebande, lesdits Biens, Marchandises, ou Dentrées défendues & de contrebande tant seulement seront calangées, & confiscuées, sans que pour cela le Navire, ny les autres Biens, Marchandises, ou Dentrées estans au Navire, puissent estre molestées, inquiétées, ou confiscuées en aucune maniere, & reciproquement auront les Subjects dudit Seig. Roy semblable liberté de Navigation & Trafique, en cas qu'il se rencontre, ou se pourroit rencontrer hostilité entre lesdits Seig. Estats, & les Royaumes, Estats, ou Pais, ou aucuns d'iceux qui sont, ou seront en amitié, ou Neutralité, avec ledit Seig. Roy d'Espagne, & ce conformément aux susdites conditions & restrictions exprimées en cet Article.

Le présent Article sera observé, executé & tenu comme inferé dans le Traicté de Paix & ratifié par le Seigneur Roy d'Espagne & les Seigneurs Estats Generaux des Provinces-Unies des Pais-Bas, comme ledit principal Traicté dans deux mois après l'échange fait des Ratifications dudit Traicté principal conclu & signé le 30 Janvier de l'an présent 1648. ou si tost qu'il sera possible après ledit échange, & seront les Ratifications delivrées & échangées de part & d'autre en deux & valable forme. Fait, arrêté, & signé par lesdits Ambassade. Extraordinaires & Plenipotentiaires du Seigneur Roy d'Espagne, & desdits Seig. Estats Generaux des Provinces-Unies du Pais-Bas, à Munster ce 4. Feb. 1648. *Signé & cacheté, en deux Colonnies.* EL CONDE DE PENERANDA. A. BRUN, BARTOLD DE GENT, JANDE MATHENES, ADRIAN PAUV, GODERT DE REEDE, F. VAN DONIA, G. RIPPERDA, A. CLANT.

Articles concernant HENRI DE NASSAU Prince d'Orange, dont il est parlé dans le Traité précédent entre l'Espagne & la Hollande, & qui avoient été arrêtés à Munster, dès le 8. Janvier 1647.

[Tiré de l'Histoire Pacis d'AITZEMA en Flamand, pag. 470.]

Comme le Seig. Prince d'Orange par dessus les parties, desquelles sera parlé & disposé au Traicté de la Paix par les Extraordinaires Ambassadeurs & Plenipotentiaires de Sa Majesté d'Espagne, & des Estats des Provinces-Unies, prétend encorès d'avoir plusieurs

ANNO
1648.

ac.

ANNO
1648.

actions & prétentions sur lesquelles il n'a eu jusques à cette heure aucune satisfaction, & partant avoit pensé de les avancer aud. Traicté; Mais comme icelles consistent en diverses parties des Comptes & liquidations, desquelles on peut plus facilement vuyder en particulier, avec ledit Prince par advis des Ambassadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires des Provinces-Unies, trouve bon d'en traiter à part avec sadite Majesté. & en procurer la satisfaction.

Ensuite de quoy Don Gaspar de Bracamonte & Guzman, Comte de Peneranda, Gentilhomme de la Chambre de sad. Majesté, du Conseil de la Chambre & de Justice, son Ambassadeur extraordinaire en Allemagne & son premier Plenipotentiaire pour le Traicté de la Paix generale &c. de la part & au nom de sadite Majesté. & Messire Jean de Knyft Chevalier, Seig. du vieux & nouveau Vofmar, & représentant les Nobles à l'Assemblée des Estats de la Province de Zelande, Ambassadeur extraordinaire & Plenipotentiaire des Estats Generaux des Provinces-Unies pour le Traicté de la Paix, & Conseiller dudit Prince d'Orange, de la part & au nom d'iceluy Prince, étant entrés en Conférence & diverses propositions faites, se sont finalement accordés en la maniere que sensuit.

A sçavoir que pour esteindre entierement toutes actions & prétentions que pourroit avoir led. Seig. Prince envers sadite Majesté, elle remettra & cederà aud. Seig. Prince, ou, s'il vient à mourir devant la Conclusion & Ratification du susd. Traicté de Paix, à ses Hoirs & Successeurs, ou ayant cause, les Terres & Seigneuries de Montfort située à l'entour de Rumonde, & de Turnhout, située en Brabant avec toutes leurs Appendances, Droits & Juridictions, rien reservé, & comme l'on croit que le revenu de la susdite Terre de Montfort pourroit annuellement monter jusques à vingt cinq mille florins, s'il vient à mourir devant la Conclusion & Ratification du susd. Traicté de Paix, & que de la part de sa Majesté, susd. on les augmentera jusques aux susdites sommes de vingt cinq mille & douze mille florins par an respectivement: & cederà outre & encores sadite Majesté, au prouffit de la Dame Princesse d'Orange, la Ville & Seigneurie de Sevenberge avec tous Droits, Juridictions, & Revenus en dependans, promettant sadite Majesté, de contenter & satisfaire à tous ceux qui pourroient avoir quelque droit sur ledites trois Terres Ville & Seigneuries ou en posséder quelques parties, & sadite Majesté, s'oblige aussi à descharger ledites parties de toutes rentes à rachat, deniers à interest, engagements, & toutes autres charges, afin que ledit Seigneur Prince & ladite Dame la Compagne Princesse d'Orange, leurs Hoirs, & Successeurs, ou ayant cause, comme dit est, en puissent jouir librement & plainement, sans controverse ou aucun engagement.

Le tout à charge & condition de tenir en fief toutes ledites Terres de Sa Majesté, excepté celles tenues en fief d'autres, & que la Religion Catholique y soit aussi maintenue, comme elle y est presentement, & les Ecclesiastiques en leurs biens, fonctions, livres exercices, & immunités.

Moyennant lesquels Transports ledit Seigneur de Knyft, au nom dudit Prince, & en cas qu'il vint à mourir devant la Ratification du susdit Traicté de la Paix, au nom de ses Hoirs, Successeurs, ou ayant cause, promet de ceder & quitter toute action & prétention que iceluy Prince pourroit avoir à la charge de Sa Majesté ou de ses Subjects.

Et encores que par le 24. Article de Paix sera conditionné que ceux sur lesquels les biens ont esté saisis & confisqués à l'occasion de la Guerre, ou leurs Heritiers, ou en ayant cause, jouiront d'iceux biens durant la Paix, & en prendront la possession de leur autorité privée & en vertu du present Traicté, sans que leur sera besoin d'avoir recours à la Justice non obstant toutes incorporations au Fief, engagement, dons en fairs, Traictés, Accords, & Transactions, quelques renonciations qu'ayent esté mises edictes Transactions pour exclure de partie desdits biens ceux à qui ils doivent appartenir.

Ce non obstant est accordé que ledit Prince ou, en cas qu'il vint à deceder devant la Conclusion & Ratification du susdit Traicté de Paix, ses Hoirs, Successeurs ou ayant cause demeureront en possession & jouissance du Marquisat de Bergues op Zoom pour autant que ledit Prince, le possède à present; Comme aussi ledit Prince ou ses Hoirs, comme dit est, seront mis de par Sa Majesté dans la pleniére possession &

jouissance de la part & portion restante dudit Marquisat de Bergues, dont iceluy Prince n'est pas en possession; Et ce aussi tost que le Traicté de la Paix sera ratifié: A l'encontre de quoy, & pour satisfaire à l'importance dudit Marquisat, Sa Majesté. sera mise dans la pleniére possession & jouissance des parties suivantes des biens appartenants en propriété audit Prince; A sçavoir de la Ville & Baronnie de Dieff. Item de la Terre & Ville de Siehem & Montagu. Item de la Franche Seigneurie de Meerhout & de Vorff. Item de la Franche Seigneurie de Herfhal. Item de la Baronnie de Grimberge. Item de la Ville & Baronnie de Warneton, avec toutes appendances & dependances d'icelles. Item de la Maison dudit Prince en Bruxelles, & ce jusques à ce que de la part de Sa Majesté. sera procurée l'effective permutation dudit Marquisat avec tout ce qui en depend contre les susdits biens dudit Prince; & ladite permutation faite, demeurera pour toujours ledit Marquisat audit Prince, ses Hoirs, Successeurs, ou ayant cause: & les autres dits biens à Sa Majesté. ou à celui à qui ledit Marquisat devoit competer; promettant ledit Comte de Pennaranda que de la part de Sa Majesté ladite effective permutation sera procurée dedans le terme de dix mois après la Ratification du Traicté de Paix.

Seront aussi de la part de sadite Majesté faits devoirs effectifs envers Sa Majesté Imperiale, afin que la Terre de Meurs appartenante audit Prince puisse estre augmentée de quelque Place de l'Empire à l'entour de la située, vaillante par an jusques à dix mille florins, & que le tout ensemble, étant erigé en Duché, puisse dorenavant estre tenu en Fief & relever de l'Empire.

Le tout à condition que jusques à la Conclusion dudit Traicté de Paix ce present Accord ne sera obligatoire, mais ladite Conclusion étant faite, sera le present Accord entierement & punctuellement accompli, effectué & observé, & de meisme, valeur comme le susdit Traicté de Paix.

Fait à Munster ce 8. Janvier mil six cents quarante sept. Signé. EL CONDE DE PENNARANDA, FRERE JOSEPH, Archev. de Chamb. I. de KNYFT.

Les Soubsignés Archevesque de Malines, Evques d'Avoyers & Prelats, tous en qualité de Membres du premier Estat de la Duché de Brabant, ayant veu & examiné le Traicté & Accord fait à Munster au mois de Janvier dernièrement passé entre le Seigneur Comte de Pennaranda comme Ambassadeur extraordinaire & premier Plenipotentiaire pour la Paix generale, au nom de Sa Majesté, d'une part, & Messire Jean de Knyft, Chevalier, Seigneur du vieux & nouveau Vofmar, Ambassadeur extraordinaire & Plenipotentiaire des Seigneurs Estats Generaux des Provinces-Unies pour le dit Traicté de la Paix, au nom du feu Prince d'Orange d'autre, étant ledit Traicté cotché cy-dessus, & signé tant par ledits Seigneurs Contractions que par le Seigneur Archevesque de Chambray, aussi Ambassadeur extraordinaire & Plenipotentiaire de sadite Majesté, iceux soubsignés à la requission du Seren. Prince Leopold Guillaume Archiduc d'Autriche &c. au nom de Sa Majesté comme son Lieutenant & Gouverneur General du Pays-Bas & de Bourgoigne, ont promis & promettent par cette de procurer que Sa Majesté accomplisse le susdit Traicté selon la forme & teneur. Fait à Bruxelles ce 30 d'Aoust mille six cents quarante sept. Jacques Arch. de Malines, GASPARD Evsque d'Avoyers, CHRYSOSTOME Abbé de St. Michel, CHRIST. Abbé de Grim. AUGUSTIN Abbé de Tongerlo, MARTIN Abbé de Deligem, WINAND DE LA MAYELLE, Abbé de Ste. Gertrude.

Autres Articles, faits après la mort de HENRI DE NASSAU Prince d'Orange, en faveur de GUILLAUME DE NASSAU Prince d'Orange, Successeur de HENRI, conclus le 27. Décembre, 1647. mais qui ne devoient avoir vertu qu'après l'exécution du Traité ci-dessus entre l'Espagne & la Hollande, & qui par conséquent doivent être considérés comme en étant un Appendice. [Titre de l'Histoire Pacis d'AITZEMA en Flamand. pag. 475.]

Comme Don Gaspar de Bracamonte & Guzman, Comte de Pennaranda, Gentilhomme de Sa Majesté d'Espagne, du Conseil de la Chambre de Justice, son

ANNO
1648.

son Ambassadeur extraordinaire en Allemagne & son premier Plenipotentiaire pour le Traité de la Paix generale, de la part & au nom de sadite Majesté & Messire Jean de Knytt, &c. Seigneur du vieux & nouveau Voimart, & representant les Nobles à l'Assemblée des Etats de la Province de Zelande, Ambassadeur extraordinaire & Plenipotentiaire des Etats Generaux des Provinces Unies pour le Traité de la Paix & premier Conseiller du feu Prince d'Orange, de la part & au nom d'iceluy Prince, ont fait certain Accord en date du 8. Janvier 1647. touchant les pretensions, qu'iceluy Prince pretendoit avoir à la charge de sadite Majesté, & que du depuis ledit Seigneur Prince est venu à deceder, ont les susdits Contractans, à sçavoir le susdit Seigneur Comte de Pennaranda, au nom de sadite Majesté & ledit Seigneur de Knytt, au nom du Seigneur Prince d'Orange, à present derechef convenu & accordé que le susdit Accord du 8. Janvier 1647. demeurera en son entiere force & vertu, pour estre punctuellement observé, & executé en tous Points, hormis & excepté ce qui se trouve changé par ce present Accord comme s'ensuit.

A sçavoir que pour estendre entierement toutes actions & pretensions que ledit Seigneur Prince pourroit avoir envers sadite Majesté, elle donnera & cederá absolument audit Seigneur Prince, ou s'il vient à mourir devant la Conclusion & Ratification du susdit Traité de Paix, à ses Hoirs & Successeurs ou ayant cause la Terre & Seigneurie de *Monfort*, située à l'entour de *Rurmonde*, avec toutes appendances & dependances, Droits & Jurisdiction d'icelle, sans rien reserver, promettant sadite Majesté de faire augmenter les revenus de la susdite Terre & Seigneurie par des pieces ou terres d'alentour de là situées jusques à trente deux mille florins par an, sans deduction ou reserve.

Donnera & cederá outre ce encores sadite Majesté au profit de la Dame Princeesse d'Orange Douairiere Mere dudit Seigneur Prince d'Orange la Ville & Seigneurie de *Sevenbergue* avec tous droits, Juridictions, & revenus en dependans sans rien reserver.

Item cederá & donnerá encores au profit de ladite Dame Douairiere la Terre & Seigneurie de *Turnhout* située en Brabant, avec le Chasteau, bancq de *Schoonbroeck*, & toutes autres appendances & dependances, droits & Juridictions, sans rien reserver, promettant sadite Majesté de faire suivre, avec la susdite Terre & Seigneurie de *Turnhout* à ladite Dame Princeesse Douairiere les Villages & Hameaux & autres droits, que d'ancienneté ont dépendu & appartenu à icelle Terre & Seigneurie, compris ceux qui par cy-devant ont esté vendus & demembrés par sadite Majesté, s'obligeant sa Majesté de les faire racheter & d'employer audit rachat jusques à la somme de vingt ou vingt cinq mille florins & non plus.

Promettant aussi sadite Majesté de contenter, & satisfaire tous ceux qui pourroient avoir quelque droit ou posséder quelques parties sur ledites trois Terres, Ville & Seigneurie de *Monfort*, *Sevenbergen* & *Turnhout*; & en outre Sa Majesté s'oblige aussi à décharger ledites parties de toutes rentes à rachat, deniers à interest, engagements, & toutes autres charges, sans rien reserver, afin que le dit Seigneur Prince, & ladite Dame Princeesse sa Mere, leurs Hoirs, Successeurs, ou ayants cause, comme dit est, en puissent jouir librement, purement & pleinement sans aucune controverse ou engagement.

Le tout à charge, & condition de tenir en Fief toutes ledites Terres de Sa Majesté, excepté celles tenues en Fief d'autres, & que la Religion Cathol. y soit aussi maintenue, comme elle y est presentement, & les Ecclesiastiques en leurs biens, fonctions, livres exercices & immunités.

Moyennant lesquels Transports le dit Seigneur de *Knytt* au nom dudit Seigneur Prince, & en cas qu'il vint à mourir devant la Ratification du susdit Traité de la Paix, au nom de ses Hoirs & Successeurs ou ayants cause, promet de ceder & quitter toute action & pretention, que iceluy Prince pouvoit avoir à la charge de Sa Majesté ou de ses Subjects, au regard des pretensions, sur lesquelles on traite icy.

Et encores que par le 24. Article de la Paix sera conditionné que ceux, sur lesquels ont été faisis & confisquez, les Biens, à l'occasion de la Guerre, ou leurs Heritiers, ou en ayants cause, jouiront d'iceux Biens durant la Paix, & en prendront la possession de leur autorité

TOM. VI. PART. I.

privée & en vertu du present Traité, sans qu'il soit besoing d'avoir recours à la Justice, non obstant toutes incorporations au Fisque, engagements, dons en faits, Traités, Accords, & Transfactions, quelques renonciations qui aient esté mises esdites Transfactions pour exclure de partie deldits biens ceux à qui ils doivent appartenir; Ce non obstant est accordé que ledit Prince, ou, en cas qu'il vint à deceder devant la Conclusion & Ratification du susdit Traité de Paix, ses Hoirs, Successeurs ou ayant cause demeureront en possession & jouissance du Marquisat de *Bergen op Zoom*, pour autant que ledit Seigneur Prince le possède à present; comme aussi ledit Seigneur Prince, ou ses Hoirs, comme dit est, seront mis de la part de Sa Majesté dans la pleine possession & jouissance de la part & portion restante dudit Marquisat de *Bergen*, dont iceluy Seigneur Prince n'est pas en possession. Et ce aussi tost que le Traité de Paix sera ratifié: A l'encontre de quoy, & pour satisfaire à l'importance dudit Marquisat, Sa Majesté fera mise dans la pleine possession & jouissance des parties suivantes des Biens appartenans en propriété audit Seigneur Prince, A sçavoir de la Ville & Baronnie de *Dieff*. Item de la Terre & Ville de *Siehem & Montagu*. Item de la Franche Seigneurie du *Meerbourg & de Vorf*. Item de la Franche Seigneurie de *Herfial*. Item de la Baronnie de *Grimberge*. Item de la Ville & Baronnie de *Warneton*, avec toutes appendances & dependances d'icelles. Item de la Maison dudit Prince à Bruxelles, & ce jusques à ce que de la part de Sa Majesté sera procurée l'effective permutation dudit Marquisat avec tout ce qui en depend, à l'encontre des susdits Biens dudit Seigneur Prince: & ladite permutation faite, demeurera pour toujours ledit Marquisat audit Seigneur Prince, ses Hoirs & Successeurs, ou ayant cause; & les autres dits Biens à Sa Majesté ou à celui à qui ledit Marquisat devoit competer; promettant ledit Comte de *Pennaranda* que de la part de Sa Majesté ladite effective permutation sera procurée dedans le terme de six mois après la Ratification du Traité de Paix.

Seront aussi de la part de sadite Majesté faits devoirs effectifs envers Sa Majesté Imperiale, afin que la Terre de *Meurs* appartenante audit Seigneur Prince puisse estre augmentée de quelque Place de l'Empire à l'entour de là située, qui vaille par an jusques à dix mille florins, & que le tout ensemble, étant erigé en Duché, puisse dorenavant estre tenu en Fief & relever de l'Empire.

Le tout à condition que jusques à la Conclusion & Ratification dudit Traité de Paix, ce present Accord ne sera obligatoire, mais ladite Conclusion & Ratification étant faite, sera le present Accord entierement & punctuellement accompli, effectué & observé, & de mesme valeur comme le susdit Traité de Paix.

Fait à Munster ce 27. Decembre 1647.

Esloit signé,

EL CONDE PENNARANDA,
BRUN,
& J. DE KNUYT.

CCXXXII.

PROTESTATIO & Reservatio Legatorum Moguntinorum nomine Eminentiissimi Electoris & Archiepiscopi Moguntinensis ratione omnium Jurium Electori Moguntino in Civitatibus Erphurdinsem competentium. Act. Osabr. die 4 Martii Anno 1648. [LONDORPII Acta Publica, Tom. VI. pag. 344.]

Notum sit, cum in hoc Pacis Tractatu super puncto Gravaminum Religionis & inter cetera de admittenda Autonomia tam in Imperio quam Terris Hereditariis Imperatoris hinc inde diu disputatum, & tandem eo eventum sit, ut Articulus desuper erectus, tam à Dominis Cæsareis & Coronæ Sueciæ Plenipotentariis, quam nomine Imperii Statum Catholicorum à Directorio Moguntino ad majorem utriusque Partis assecurationem subscribi conveniretur; Nos verò Legati Moguntini pro interesse Eminentiissimi Principis Electoris ejusdemque Archiepiscopi Moguntinensis, nisi reservatis Superioritate

Kkk

Juris

ANNO
1648.

ANNO
1648.

Jurisdictione, ceterisque Suae Eminentiae in Civitatem Erfurdensem competentibus iuribus, vigore Mandatorum, à Suae Eminentia diversimodè obtentorum subscribere merito detrectaverimus; jam dicti Domini Cesareani & Coronae Sueciae Plenipotentiarum autem una cum Catholicorum Principum & Statuum Legatis pro Subscriptionem apud Nos vehementer instituerint, hinc fatemur, dictum Articulum Nos quidem, ne Curius Tractatum, aut Negotium Pacis impederetur, aut ullo modo retardaretur, cum hæc tamen expressa Reservazione subscripsisse, ut per hunc Actum Eminentissimo Principi nostro, ejusdemque Archiepiscopatui nullo modo præjudicare, aut Magistratui Civibusque Erphurdensibus, utpote Suae Eminentiae Subditis, aut culibet alteri, vel in minimo deferre aut consentire voverimus, prout vigore hujus altè memorato Principi Electori & Archiepiscopatui Moguntino Jura sua per expressum referavimus, nec alio, nisi hoc modo in Articulum hunc Autonomie à nobis subscriptum, consentimus, sollemnissimè desuper protestando. Actum Olinabr. die 14. Martii An. 1648.

Eminentissimi Archiepiscopi Electoris Moguntinici ad hocce Pacis Universalis Tractatus Legati Plenipotentiarum.

VITUS BERNINGER, Secr.

CCXXXIII.

14. Avr.

Vergleich zwischen denen beyden Fürstlichen Häusern Hessen-Cassel und Hessen-Darmstadt / durch Interposition und Vermittlung Herzog Ernests zu Sachsen-Gotha / Krafft dessen die Niedere Graffschafft Cagenelebenbogen samt Schmalkalden / und dessen Vogteyen / nebst dem Hessen-Casselschen Antheil an Stadt und Amt Umbstadt der Fürstlichen Casselschen Linie allein; die Giesische Portion aber des Ober-Fürstenthums Hessen und der übrigen von wayland Landgraff Ludwig dem älteren zu Hessen an Land und Leuten hinterlassenen Verlassenschaft / Hessen-Darmstadt verbleibet. Ferners behält Hessen-Cassel gegen Bezahlung 60000. Gulden an Darmstadt / Schloß und Stadt Marburg; nicht weniger wird aufgemacht / wie es mit der Religion, so viel die Lande des Oberen-Fürstenthums Hessen-Casselschen Theils betrifft / solle gehalten werden / und was endlichen anlanget die Præcedenz der beyden Häuser / so wird Herrn Land-Graff Wilhelm dem IV. zu Cassel zwar dieselbe gelassen / allein nach dessen Tode sollen beyde Häuser bey allen Reichs-Deputations-Tagen und allen anderen Conventibus dergestalt alterniren / daß der Regierende Fürst im Haus Cassel den Anfang machen / hernach in folgenden Actu der regierende Fürst im Haus Darmstadt den Vorzug haben solle; auff den Land-Tagen aber / so im Fürstenthum Hessen gehalten werden / solle der Landgraff präsidiren / in dessen Territorio derselbe begangen wird.

Zu Cassel den 14. April 1648. [LON-ANNO DORP II *Atta Publica* Tom. VI. pag. 307. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans GASTELIUS *de Statu Publico Europæ noviss.* Cap. XXII. pag. 747.]

C'est-à-dire,

Accord conclu entre les Serenissimes Maisons de HESSE-CASSEL, & de HESSE-DARMSTADT, par l'entremise & la Médiation d'ERNEST Duc de Saxe-Gotha; portant que le bas Comté de Catzenelbogen, Schmalcalden, & ses Bailliages, seront laissés à la seule Ligne de HESSE-CASSEL avec la partie de la Ville & du Bailliage d'Umbstadt qui lui appartient déjà; Que la Portion de Gießen, la Principauté de la Haute-Hesse, & les autres Terres, Seigneuries, & Sujets délaisés par le Land-Grave LOUIS de Hesse appartiendront à la Maison de Darmstadt; Que cependant la Maison de Cassel retiendra le Château & la Ville de Marbourg en payant à celle de Darmstadt pour Compensation une Somme de 60. mille Florins. On y convient aussi de ce qui regarde les choses de la Religion dans la Principauté de la Haute Hesse de la Portion de Cassel; & pour ce qui regarde les différends des deux Maisons pour la préséance; on s'en accommode en sorte que le Land-Grave de Hesse-Cassel GUILLAUME IV. gardera la préséance sa vie durant, qu'après sa mort l'alternative sera observée entre les deux Maisons dans toutes les Dietes & Assemblées de l'Empire, le premier tour pour Cassel, & le second pour Darmstadt; mais que dans les Dietes & Assemblées du Pais de Hesse, le Land-Grave, dans le Territoire de qui elles se tiendront, gardera la Prérrogative. A Cassel le 14. Avril 1648.

Im Nahmen der Heil. und Hochgelobten Dreysaltigkeit Gottes des Vaters / Gottes des Sohns / und Gottes des Heiligen Geistes,

Zu wissen / nachdem in beyden Fürstlichen Häusern / Hessen-Cassel / und Hessen-Darmstadt / in Sachsen die Succession in dem Ober-Fürstenthum Hessen / und andere Jeungen betreffende / eine zeitlang hero schwere Strömigkeiten sich ereignet / also daß es endlich zu öffentlichen Reize aufgeschlagen / dadurch mit allein Land und Leute auff das allernützlichste verderbet / sondern auch noch grosses Unheil und gänztlicher Interdiction vor Augen gestanden / welche abzuwenden / und hochgedachte Fürstliche Häuser widerum zur Ruhe / Frieden und Einigkeit zu bringen / mit allein zu Münster und Osnabrück / bey den General-Friedens-Tractaten / sondern auch hie zu unterschiedenen Zeiten und mahlen Handlung gepflogen / und darauß durch Gottes des Allerhöchsten Verleihung und friedliebende Interposition, und Vermittelung des Durchleuchtigen / Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Ernsten / Herzogen zu Sachsen / Gütlich / Erlebe und Vorge / Landgraffen in Thüringen / Maraggraffen zu Meissen / Grafen zu der Mark und Ravensburg / Herrn zu Ravensstein / etc. Nach vielfältiger Zusammenziehung und Handlung diesen Kriegesfalt und Streit allerdings durch einen gründlichen vollständigen Friedensschluß gänztlichen verglichen und aufgehoben / wie folgt:

Nehmlich erstlichen / sol die Niedere-Gravschafft Cagenelebenbogen samt Schmalkalden und deren zugehörigen Vogteyen nebst dem Hessen-Casselschen Antheil an Stadt und Amt Umbstadt / welche Stadt an sich selbst zu der Marburgischen Succession nit gehören / sondern ex alio capite, nach dem am 24. Septembr. Anno 1627. getroffenen Vertrag von Hessen-Cassel an den Fürstlichen Darmstädtischen Theil kommen / der Fürstlichen Casselschen

sehen Einnahme allein verbleiben / doch daß das Amt Braubach / so viel daran Cassisch / sampt dem Kirchspiel Cagelenbogen / welche Herrn Johansen zu Hesse Fürstliche Gnaden gegen anderwertige / gleichgültige Aufschwemmung / mit Land und Leuten / so von Hesse-Darmstadt / der Fürstlichen Cassischen Einnahme zutun / behalten sollen / hiervon aufgeschoben seyn : Doch daß es der Befestigung des Hauses Marburg / so zu fernem Vergleich aufgestellt / so den das Amt Braubach und Kirchspiel Cagelenbogen / nach Herrn Landgraffen Johansen und seiner Fürstlichen Gnaden mündlich lebendigen Erbenden tödlichen Abgang / der Fürstlichen Cassischen Einnahme (in derer Willkür dieses seyn solle / gegen Zurückgebung dessen so Sie anseho dagegen bekommen / ohne einige Widerrede oder Hindernis / wider zugesandt und eingehändig / auch alle etwa darauff haffende / von Herrn Landgraff Georgen rührige Schulden / Verschreibung und Verpfändung von denselben entkräftet werden sollen.

Dieser diesem und zum andern / wieviel bey voriger Theilung Anno 1605 durch die damalige niedergelegte das Oberfürstenthum Hesse und was sonstigen Hesse Land Herr Landgraff Ludwig der älter zu Hesse an Land und Leuten / und andern dazu gehörigen Dingen verlassend / nach Inhalt sehr hocherwähnten Landgraff Ludwigs Testamentlichen Disposition / in zwey Theil / mit allen Hochzeiten / Herrlichkeiten / Nützlichkeiten und Gerechtigkeiten gesetzt / und eine der Fürstlichen Cassischen Einnahme unter dem Rahmen der Marburgischen / und die ander der Fürstlichen Darmstadtischen Einnahme unter dem Rahmen der Cassischen Portion abgetheilt. Als soll zwar der Cassische Theil nach wie vor bey Hesse-Darmstadt verbleiben / und denselben die dabey befindliche Defecte und Abgänge an Land und Leuten / aus der Marburgischen Portion (doch nach der Proportion / wie sehr bald folgen wird) ersetzt / die Marburgische Portion aber / forter also eingetheilt werden / daß davon Hesse-Cassel die eine Hälfte / und also quarta pars totus Hereditas gleichmäßig ab theilhaft für voll / und von der anderen Hälfte oder respective quarta / so sich nach dem alten Anno 1605 von denen niedergelegten gebrachten Anschlüssen und auf fünf und zwanzig tausend und fünf und sechzig Gulden / sechs Albus sechs und ein viertheil Heller ertricket / fünf tausend Gulden Jährlicher Lucraden / an Land und Leuten und aller Hoheit / Herrlichkeit / Nützlichkeiten und Gerechtigkeiten / das übrige aber an solcher Hälfte oder quarta theil auf solche Maas Hesse-Darmstadt mit aller Hoheit / Rechte und Gerechtigkeiten / und eigenthumblich lassen werden / und also verbleiben / daß hierinnen bey der Abtheilung / so in bezuggehung Theilungsgutachten / welche von beyden Fürstlichen Theilen unterfertigt / in zweifeln / kurz vorhergedachte alte Aufschätz / als welche Anno 1605 zu einmüthigem Ende gerichtet / inacht genommen worden / daß mit dem nächststen und zum nächsten innerhalb 14. Tagen von dato dieses Vergleichs / von beyden Fürstlichen Theilen / Ihre Commissarien / die in Kammer und Deter bemeldtes Marburgischen Theils abgeordnet werden sollen / dieselbigen nach obiger Proportion zu liefern / und darauf die Unterthanen der bisher getragenen Pflicht zuerlassen / und beyden Fürstlichen Theilen recipere zu zuweisen.

Was zum dritten die Schulden belanget / hat man sich endlich dahin verglichen / daß diejenige verbriefte Schulden / welche bey zeit tödlichen Wides Beyschlag Herrn Landgrafen Ludwigs des älteren zu Hesse / in dessen Erbchaft sich befinden haben / und anmuthig entweder auf der Kammer oder auf den Kammeren Marburgischen Theils verpfändet werden / nach der Proportion / wie die Lande unter die beyde Fürstliche Theile vertheilt werden sollen.

Die fünfzig tausend Gulden Capital Kammerverehrung aber / welche Herr Landgraff Moritz zu Hesse / auf die Marburgische Erbchaft verbriefen / und Hesse-Darmstadt in Anno 1627 zu zahlen aufgenommen / werden von Hesse-Cassel / Hesse-Darmstadt Kauff dieses wieder abgenommen / die bezugge von Hesse-Darmstadt von den Creditibus zurück gegebene renovirte Obligationen eingelöst / und Hesse-Darmstadt Schadlos gehalten / jedoch mit dieser Bedingung / daß diejenige Capitalia / so von Hesse-Darmstadt an sehr bemelten fünfzig tausend Gulden abgelegt seyn / welche forderlich specificirt werden sollten / von Hesse-Cassel mit Uebernehmung anderer auf dieser Erbchaft stehenden Capitalien gut gemacht / und wider erkaufet werden sollen. Als sich auch bestund / daß Beyschlag Herrn Landgraff Moritz zu Hesse Fürstliche Gnaden hochtödtliche Gedächtnis fünfzig tausend / zwey hundert und vierzig Gulden / Herrn Land-

graff Ludwigen zu Hesse dem älteren schuldig worden / und selbige auf den Paparter werths Pfennig versichert / so hat zwar anfangs Hesse-Darmstadt an solchem Capital / nach seiner Katen / die an dem Land übernommen / participiren wollen / endlich aber mit der Hälfte / als zwey tausend / mit hundert und zwanzig abzulöschlichen Gulden begnügen zu lassen sich erklärt.

Der samptlichen Auflagen halber ist verordnet / daß selbe vom Jahr 1646. und respective was die Nieder-Grafschaft Cagelenbogen betrifft / von Anno 1647. und künftig nach den Katen gerechnet / und jede Fürstliche Einnahme derer Anpart an gehörige Orte entrichten und gutmachen solle.

Demnach auch zum vierden / unter beyden Fürstlichen Theilen / wegen Schloß und Stadt Marburg / auch der Universität dafelbst / mit geringe Schwierigkeit entstanden / indene ein jedweder selbige in sein Antheil Lande gesetzt wissen wollen / Hesse-Cassel auch den Fürstlichen Darmstadtischen Theil mit gesehen wollen / dagegen aber auch Hesse-Darmstadt die Vorburg sich einzuwenden / so ist dieser Paktus derogirte revocirt und verglichen worden / daß nehmlich Schloß und Stadt Marburg zwar in die Hesse-Cassische Portion gesetzt / von derselben aber Herrn Landgraff Georgen Fürstliche Gnaden sechzig tausend Gulden Hesseischer Kammerverehrung / den Gulden zu sechs und zwanzig Albus gerechnet / an dafelbstem Gelde ohne einige Exception / Compensation oder Aufschuß / innerhalb fünf viertel Jahren / von dato anzureichen / bezahlet werden sollen.

Die Universität soll selbst beyden Fürstlichen Theilen gleich gemein seyn / doch dergestalt / daß Hesse-Cassel die Professores der Juristischen und Medicinischen / und Hesse-Darmstadt die Professores der Theologischen und Philosophischen Facultät nominire oder zu wissen mache / und jedweder Theil darauf dieselbe / so er also vom andern Theil nachsteht / in gesampmten Rahmen berufe und annehme / und darüber die Inspection habe / welche Professores auch dahero / wie mit weniger die Pädagogia und desselben Collegien beyden Theilen / auf mass und weise / wie sich bezugge beyde Fürstliche Häuser / laut einer sonderbaren Formel vereinigt / pflichtbar gemacht / auch dergestalt Professores und Bediente des Pädagogia / so anmuthig vorhanden / wiederum in ihren vorigen Stand / doch auf beyden Fürstlichen Theilen geleistete Pflicht gesetzt werden sollen. Mit Annehmen und Bestellung aber des Pädagogiarcha / und desselben Collegien soll es also gehalten werden / daß jedesmal zu Erkennung deren / in dem Pädagogio vacierenden Stellen / von allen Facultäten zwey tüchtige Personen / und zwar / man mit dem Pädagogiarcha Veränderung vorgehen / zwey aus der Philosophischen Facultät den beyden Fürstlichen Theilen nominirt / und so dan einer auf denselben / auff vorhergehende Vergleichung bestellt und confirmirt werde.

Was aber die Visitationen der Universität betreffen / thut / dieselbe sollen von beyden Fürstlichen Theilen insgesamt verrichtet / und dazu jedes mal von Hesse-Cassel ein Polidicus / von Hesse-Darmstadt aber ein Theologus vorordnet werden / massen dan auch die Rechnungen wegen der Universität Güter und Einkünften von beyden Fürstlichen Theilen insgesamt abgerechnet werden sollen.

und ist ferner abgethet und verglichen worden / daß der Universität Güter und Gültle wieder in den Stand zu setzen seyn / wie Anno 1604. bey Werten Herrn Landgraff Ludwigen des älteren gewesen : Was aber Hesse-Darmstadt oder Hesse-Cassel von seinen eigenen Mitteln getzere / als bey demselben gebachte Universität allein gewesen / mehr an Einkünften und sonstigen dazu geklagen / das bleibet beyden Fürstlichen Theilen billig zum voraus / und allein / und hat Hesse-Cassel seinen damals zurückgenommnen Antheil wider dahin zu wenden / und haben sich beyde Fürstliche Theile vorbehalten / im fall unglücklicher Verhösse / falls solcher Scamtschaft / Verwundung und Ungerechtigkeiten vorkämen / oder es sonnen einem / oder dem andern Theil bedürftig seyn würde / daß alsdann denselben besor und frey stehen sollte / eine eigene Universität anzurichten / man und wo es demselben gefällig / und zu solchem Ende die vollständige Hälfte aller Universitätslucraden / und was sonst den zur Universität gehört / ohne einige Hindernis / und so sich nehme : Auf welchem Fall bleibet werden / daß weil Hesse-Darmstadt / ohne daß die Cassischen Privilegia der Cassischen Universität noch in Händen / und sich denselben gebrauchen könne / die Marburgischen Hesse-Cassel zu solchem Behuff gelassen werden sollen /

ANNO
1648.

und wollen die Universitäts-Rathen, wie sie von Alters daran gewöhnt worden, also beschaffen / daß deren ein großer Theil aus dem Nieder-Fürstenthumb Hessen / als aus dem Ober-Fürstenthumb und anderen Orten / so Hessen-Darmstadt zuständig seyn / jährlich erhoben werden: So hat Hessen-Cassel bedingt / auf den Fall der Separation der Universität, die über-Maass dem Fürstlichen Hessen-Darmstädtischen Theil mit Geld / fünf Gulden auf hundert Capital gerechnet / zu entrichten / und selbige im Land zu behalten.

Betreffend zum Fürsten den Punctum Religionis; Darüber auch etwas Streit vorgefallen / ist dahin gerichtet worden / daß so viel die Lande des Oberfürstenthumbs Casselschen Theils betrifft / dieselbige beynebenst dem Exercitio in Lehre und Ceremonien / in dem bisshergigen Stand verbleiben / auch den Communen jedes Orts nachgelassen und verlastet seyn / auch denselben obliegen solle / bey vorfallender Veränderung der Kirchen- und Schul-Dienste mit Rath und Belieben des Herrn Superintendenten / und durch denselben sampt dem Ministerio zu Wurgurg der Fürstlichen hohen Obrigkeit zwey der Evangelischen lutherischen Religion zugethane wohl qualifizierte Subjecta zu nominiren und vorzuschlagen / auf welchen dann dieselbe eines zu eligiren / und auf vorhergegangene Vocation der Communen zu confirmiren haben sollen.

Sollte sich aber über kurz oder lang mit einem Superintendenten zu Wurgurg Änderung zutragen / so ist dissals abgeredet / daß sampt den übrigen / des Ministerii dasehlst alle in solche Superintendentur gehörige Pfarr-Pfarrn zusammen kommen / und vermög der alten Hessischen Kirchen Ordnungen zwey tüchtige wohl qualifizierte Subjecta nominiren / und es fortens der Vocation, Confirmation und Instabilirung halber dergestalt gehalten werden solle / wie jetzt gemeldet. So viel aber die Examina, Ordinationes, so wohl auch die Investituras der vocirten Kirchendiener belangt / sollen dieselbigen jedesmal von dem Ministerio und respective Superintendenten zu Wurgurg / jedoch auf des lands-Fürsten Verordnung / in ein nahinhabender ceteris von Personen der Reformirten Religion zugethan / finden mochte / die vor sich auf ein Exercitium Religionis dringen würden / So hat Hessen-Cassel ihnen dasehlst / doch der Evangelischen lutherischen Religion-Übung / wie Sie selbige in ihren Kirchen hergebracht / und aller dazu gemachten Einrichtungen unbeeinträchtigt / nachzulassen / bedingt / worin zwar Hessen-Darmstadt mit Anziehung unterschiedlicher in ders Gemeinen lauffenden Ursachen nit willigen wollte / doch sich endlich dahin erkläret / daß / wosfern zwischen den Evangelischen lutherischen und Reformirten / der bey den General-Friedens-Tractaten vorhandene Dergleich auf eine solche Nachlassung gerichtet werden sollte / und oberrührter ceteris einen Prediger auf seinen Kosten halten würde / sit ihres Orts dieselb Pafium dahin gestellt seyn lassen.

Als auch zum Schluß so viel Nachricht obhanden / daß so wohl die Gräffliche Aufständische / als auch die Adeliche und andere Lehenstheffen / so in dem Ober-Fürstenthumb Hessen gelegen / mit und zwar solcher gestalt von denen Anno 1605. niedergelegten in die damahlige Theilung kommen / daß selbige bey diesen auf die Rantzler darum Sie gehören / jenen aber auf die nach Gelegenheit gerichtet gewesen / und so viel diese betrifft / dajumahl die Kömische Lehen / nebenst dem Schloß Mordeck / wie nit weniger die Schloß / genant Mühlhinge zu Tress an der Lumb / neben dem Lehenborstter Grund / aufgesetzt worden / welche hernacher von hochvermestem Herrn Landgraf Moriken zu Hessen Fürstliche Gnaden zu dem Wurgurgischen Antheil gezogen; So hat zwar Hessen-Darmstadt darauf bestanden / daß selbige in den Gräfflichen Theil gehörten / auch zu solchem Ende ein Transcheur-Register de Anno 1581. producirt / diweil aber Hessen-Cassel damit nit content seyn wolten / so hat man sich dahin verglichen / daß solches Lehen getheilt / und darumb / wie auch um die Gräfflichen / so in dem Wurgurgischen Theil und benachbarten Birgenstein / Solms / Lich und Braunfelsch sich befinden / getheilt werden solle / da dann nach gemacht worden Hessen-Cassel an denen Gräfflichen das Solmsche / Braunfelsche und Lichsche / die Adelichen aber / das Kausche zu Holshausen und Mühlhinge / Hessen-Darmstadt aber / das Gräffliche Birgensteinsche und von den Adelichen Mordeck und Kauenau und dem Lohnborstter Grund zugesallen.

Zum Siebenden hat man sich wegen der in Fürstlichen Sampt-Pfarrn freitig gewesenen precedenz dahin vereinigt / daß Herr Landgraf Wilhelm zu Hessen des Schutzens dieses Nahmens Fürstliche Gnaden zwar dieselbe Art ihres Lebens haben sollen / wann aber ins künftige (welches doch die Görtliche Allmacht lange wehre) Seine Fürstliche Gnaden versterben würden / so sollen so dann darmit zwischen denen regierenden Fürsten beyderseits finen / bey allen Reichs-Deputations-Crapps-Münz- und Probation-Tagen / auch allen anderen Conventibus dergestalt alterniret und umgewechselt werden / daß der regierende Fürst im Haus Hessen-Cassel den Anfang machen / hernach aber im folgendem Actu der regierende Fürst im Haus Hessen-Darmstadt / den Vorst haben / und die davon dependende Jura exerciren solle / und also fort an / mit der ferneren nachmahls / daß auch bey Anfang eines jedweden Reichs-Deputations-Crapps-Münz- und Probation- und auch andern Tagen und Aufsammentunften / mit der Precedenz dergestalt umgewechselt werden solle / daß von Cassel bey Anfang eines Reichs- oder anderen Tages oder Convents die Precedenz zu Anfang desselben oder ersten Session exercirt Gleichergestalt auch der regierende Fürst des Fürstlichen Hauses Hessen-Darmstadt alsdann bey den folgenden Reichs-Tag / oder sonst in der ersten Session den Vorst haben solle / ungeachtet welcher Theil bey vorigen Reichs- oder anderen dergleichen Tagen / in der letzten Session die Precedenz gehabt / und soll diese Umwechslung auch also in den Intercessionen und Siegelungen jedesmal gehalten werden: Und ist ferner abgeredet und verglichen worden / daß / wann / wie obgedacht / ein- oder der ander Fürstliche Theil die Deputations-Tage bespielt / er vorher mit dem andern zeitig heraus zu communiciren / und sich einer gewissen Instruction / so dem Gesandten zuertheilen / vereinbaren solle / dergestalt / daß derjenige Fürstliche Theil / welcher im Anfang solches Reichs oder dergleichen Tagen den Vorst gehabt / auch in Subscription und Siegelung des Abschieds die Precedenz haben solle. Was aber im Fürstenthumb Hessen vor Tagsabreden auf gemeinen Land-Tagen angestellet werden / da ist abgeredet / weil die gemeine Land-Tage / welche in Recht dieses Dergleichen wiederum in Gang gebracht / auch deswegen jedesmal und man ein gemeiner Land-Tag zu halten für nöthig gefunden wird / zwischen beyden regierenden Fürsten Abrede getroffen werden solle / je wechselseitig im Ober- und Nieder-Fürstenthumb angestellet und gehalten werden sollen / daß der regierende Fürst in dessen Land und Territorio der Land-Tag gehalten wird / die Precedenz und das Directorium haben und behalten / wie es aber auf deren Zusammenkunft in Sachen der hohen Hospitalität und Adelichen Stifter zu halten / das ist noch in etwas / bisz die Anno 1627. gemachte Neben-Recess durchgangen und revidirt / aufgesetzt.

Zum Achten hat man sich auch wegen der Gültigen Wein- und Rheinsölle / wie nit weniger des Poppardor Wort-Pfennings dahin vereinigt / daß obwohl Anfangs Hessen-Darmstadt daran zu einem mehrern sich besagt achtet / daß sie zu gleichen Theilen gemein seyn / und ins künftige die Zollschlüsse und Zoll-Städte so wohl im Nieder-Fürstenthumb als Ober-Fürstenthumb beschrieget / und das Zollschließen / wie vor alters gewesen / in gesamt verrichtet / auch denen von beyden Fürstlichen Theilen angenommenen Sampt-Zollschreibern ihr Amt zu verwalten ungehindert verfahren werden: Alsdan auch wegen etlicher Zoll-Gelder / welche Zeit gewährenden Interdicens / bey den Zoll-Städten von beyden Fürstlichen Theilen / einander vorenthalten worden / Frag vorgestalt: So ist beyderseits gemilliget worden / daß was ein Fürstlich Theil dem andern bisz dahero vorenthalten / gegen einander aufgehoben seyn / und deswegen von keinem Theil einige Nachforderung geschehen solle.

Und demnach zum Neundten wegen Bezeichnung der Graffen zu Waldeck Unterredung gepfogen / so ist dieser Pafius dahin resolvirt worden / daß so viel die Bezeichnung betrifft / selbige bey Herrn Landgraf Wilhelm zu Hessen des Schutzens Fürstlicher Gnaden in gesamttem Nahmen zuverrichten / zwar allein verbleiben: Nach dessen Absterben aber auff begehende Fälle jedes mal von dem älttesten regierenden Fürsten zu Hessen / so wohl Hessen-Cassel als Darmstädtischer finen ebenmäßig nomine communis geschehen / und darsen es ins künftige zur Apertur kommet / solche Graffschafft in zwey gleiche Theile getheilt / und halb der Hessen-Casselschen / und die andere Helfste der Hessen Darmstädtischen eine zufallen solle.

Belangend aber den Pafium der hohen Lands-Fürstlichen

ANNO
1648.

den Obrigkeit und andern; so Hessen-Darmstadt auf
selbige Grafschaft noch präcedirt, davon ist in obge-
dachtem Heben-Keccks Vergleich getroffen worden.

Zum Heben sollen alle und jede zu denen Kempten
welche der Casselschen Linien in Kraft dieses Vergleichs/
zukommen/ gehörige judicial oder extra judicial Acta, deß-
gleichen Saal-Bücher: Urbaria, Register/ Rechnungen
und andere Documenta von Darmstädtischer Seiten ab-
gefolgt werden; doch daß von dem Casselschen Theil/ dem
Darmstädtischen auch dergleichen geschehe/ unter andern
auch wegen des Geistlichen landlosen.

Zum Elßtan/ als auch an Seiten Hessen-Darmstadt/
ein überfluß an der Brandsteuer sei/ bey dem Mar-
burgischen Theil/ so wohl auch eine namhafte Summ
Impurger Steuern/ wie nicht weniger noch der alten
Soldaten-Steuer die Müßel zu Marburg/ so allerseits
in keinem Aufschlag kommen/ und deren zweyen ersten
wegen/ Herrn landgraff Moriz zu Hessen/ vor diesen
Hessen-Darmstadt etliche tausend Reichsthaler zu zahlen
versprochen/ participiren wollen/ und noch ferner eine
prætenzion wegen des Hauers Hofstufes zu Frankfurt/
der Ziegenhainischen Gelder; Item der Rheinischen
Bair-Kosten gefordert/ dagegen aber Hessen-Cassel un-
terschiedliche Wobilia zu Marburg und Rheinfels/ wel-
che theils zur Marburgischen Erbchaft gehörig/ theils
sonstigen vorgegeben worden/ daß sie Herrn landgraffen Mo-
rigen zu Hessen Fürstlichen Gnade und dessen Frauwa Ge-
mahlin zuständig gewesen wären/ wie auch wegen zurück
bliebener 1500. Reichsthaler/ so Hessen-Darmstadt Jahr-
lich aus dem Ampte Schmalzladen nachher Cassel liefs-
sen sollen/ und dann die von Hessen-Darmstadt hiebe-
vor eingehobene zwölff tausend Goldgulden des Impur-
ger Pfand-Schillings zu gemeiner Erbchaft zu bringen/
oder in sein Antheil der dritten Quartie zu setzen/ præ-
tendirt/ als seynd solche Forderungen hieburch gegen
einander compensirt und insonderheit verglichen worden/
daß berührter Impurger Pfand-Schilling/ ins künftige
in Bezahlung jedes berührter Quartie übergangen werden
soll.

Zum woblsten sollen die hingegebenen Lehen/ so von
Herrn landgraff Georgen zu Hessen Fürstliche Gnade
Zeit dero gewährter Einzahlung der Lande/ so jeko Hessen-
Cassel wieder abgetreten werden/ andern verbleiben und
nicht vererbt/ oder sonst in ihrer Natur verändert/
wie nicht weniger von Ihre oder dero Regierung und
Beampten in Justitien-Sachen/ zwischen denen litigir-
enden Parteyen judicialer oder extra judicialer de-
cidirt/ und ausgesprochen/ oder sonstien verglichen wor-
den/ in ihren Kräften gelassen/ und niemand darwider/
doch salvo appellacionibus & aliis juris remediis beschwe-
ret/ was bisfalls dargen vorgehen in vorigen Stand
gesetzt worden/ doch sol bey denen also in ihrer Natur
geändert Lehen die Waarf gehalten werden/ daß wann
der Fürstlichen Herrschaft keine sonderbarer Begnadig-
ung geschicht/ von denselbigen nur die neue Qualität de-
trahirt/ und das Lehen zu seinem vorigen Stand ge-
bracht werden/ Belangend aber die verschiedene Befrey-
ungen/ sollen selbige in ihrem erste verbleiben/ da sie die
Steuerdienste und dergleichen Kammerfälle nicht con-
cerniren/ und hat Hessen-Cassel sich erklärt/ daß nach
bestehenden Umständen/ auff vorher gegangenes gebüh-
liches Ansuchen/ sichder Willkür nach hierunter zuer-
weisen.

Zum Dreyzehenden ist auch abgetretet und verglichen
worden/ daß alle und jede von einem und dem andern
Theil bey währenden Kriege/ oder auch vor und nach
erhobene Märgungen/ und hingegen alle und jede durch
Einquartierung/ Durchzüge/ Plünderungen/ Contribu-
tiones, Exactiones, Occupationes und dergleichen Kriegs-
sequelen/ oder auch sonstigen angewandte Unkosten und
Schäden/ wie die immer Nahmen haben/ und was dan-
nenhero in einem und dem andern prætendirt werden
möchte/ allerdings aufgehoben und gefallen seyn/ und
kein Theil an dem andern deswegen etwas tun- oder
außerhalb Rechtens zu suchen und zu fordern haben/
sondern deren und allen anderen real- oder verbal-Schritt-
te/ oder unbilllichen Injurien halben/ so von einem und dem
andern Theil angezogen werden möchten/ eine durchge-
hende Amnistia in Kraft dieses aufgerichteten/ und gegen
beiderseits hohe und niedrige Kriegs-Officiere und sampt-
liche Soldaten/ so wohl Räthe/ Beampte/ so dann an-
dere Bediente geist- und weltlichen Stands/ wie die auch
Nahmen haben mögen/ und indemein alle und jede Un-
tersahnen ohne einige Ausnahm/ dasjenige was in eini-
ge weis oder wege vorgehen/ zu ewigen Tagen mit geant-
det/ sondern solches alles ganz todt und ab seyn/ auch

beiderseits Gefangen gegen einander ohne Entgeld los
lassen/ und sonst ein jedweder zu und bey dem Cas-
selen/ wie Er dasselbe vor solcher innerlicher Unruhe ge-
hen/ widerum ruhig gelassen/ und alle Grausamkeit
und Widerwill moriboret und zu grund aufzuheben/
und also ein aufrichtiger ewiger Fried/ gute besän-
dige Vertraulichkeit/ Güt und Menschen wohlgefällige
Freundschaft zwischen beyden Fürstlichen Theilen/ als so
naßen Bluts-Verwandten rehatitirt/ und bey ihren
Successoren und Nachkommen beständig erhalten werden
möge/ zu welchem Ende dann nicht allein hiemit und in
Kraft dieses in der allerbesten Form als es zu rechte be-
ständig geschehen sol/ kan oder mag/ wohlbedachtlich al-
len und jeden Reichelern und Aufseheren/ wie die Na-
men haben mögen/ so hievor in dieser Sache beiderseits
ergangen/ insonderheit am Fürstlichen Darmstädtischen
Theil dem am 24. Septembr. Anno 1627. aufgerichteten
Haupt-Vertrag und der darauff erfolgten Kayserlichen
Confirmation/ sondern auch an der Fürstlichen Cassel-
schen Seiten denen ex fidei comisso und anderen ex
Testamento Herrn landgraff Ludwigs des ältern zu Hes-
sen/ so in vorgewendten actionibus, auch anderen Fö-
derungen und Aufsprachen/ renunciret und darneben ver-
sprochen wird/ daß dieser Vergleich mit dem fürstlichen
als nur immer seyn kan/ auch vom Herrn landgraffen
Friedrichen und Herrn landgraff Ernst zu Hessen Für-
stlichen Fürstlichen Gnade mit unterschreibt und Ein-
gung bekräftiget/ und zum überfluß hienächst dem allmei-
nen Friedensschluß mit einverleibt/ auch nach beschöner
Publication dieses Vergleichs Herrn landgraff Georgen
zu Hessen Fürstlichen Gnade alle Ihro zustehende Dete/
was der Casselschen Linie durch diesen Accord nicht zusum-
men/ von der Fürstlichen landgraffen und Vormünderin
Fürstlichen Gnade der Suarison entnommen und befreiet
werden solle/ Gestalt dann wir/ von Gottes Gnaden/
Amalia Elisabetha landgräfin zu Hessen/ geborne
Gräfin zu Hanau/ Mülingenberg/ etc. Witib und Vor-
münderin/ im Nahmen und von wegen unsers freunds-
chaften geliebten Sohns Herrn landgraff Wilhelms zu Hes-
sen/ und in Kraft habender Vollmacht vor hochgedachter
Herrn landgraff Friedrichs und Herrn landgraff Ernst
zu Hessen/ etc. So wohl wie einmüthig von
Gottes Gnaden Georg landgraff zu Hessen/ Graff zu
Casselstogen/ etc. versprochen vor uns beiderseits Suc-
cessoren/ Erben und Nachkommen Fürsten zu Hessen etc.
daß Wir und Sie diesen Vertrag/ Fürstlich/ treulich/
halt/ fest und unverbrüchlich halten/ darüber selbst nicht
thun/ noch von andern gethan zu werden verstaten wol-
len/ alles bey Fürstlichen Eiden/ Würden/ Treu und
Glauben/ treulich und ohne arge List und Geschrebe/ und
ist auf Begehren der Fürstlichen Casselschen Linie (jedoch
dem im Fürstlichen Hauß Hessen-Darmstadt aufgerichteten
Erb-Statuto und juri primogenituræ ohn einig Nach-
theil) vor gut angesehen worden/ daß dieser Vergleich auch
von Herrn Johansen und Herrn Friedrichen Schreiberen
landgraffen zu Hessen/ so dann von der verordneten Frau
landgräfin zu Hessen Frau Margarethen Elisabethen/ ge-
borenen Gräfin zu Leiningen in Dornmuns- schaft nah-
men/ dero jüngsten noch unminlichen Herrn Sohns/ und
ferner von Herrn Wilhelmchen Christophen und Herrn Georg
Christian Schreiberen landgraffen zu Hessen/ Heimbürgis-
cher Linie unterschrieben und geteigelt werde.

Hessen zu Urkund seyn dieser Abschrift fünf gleiche
Inhalts mit subscription wie oben gedacht/ allerseits voll-
zogen/ aufgesetzt/ und eine Herrn Herzog Ernsts zu
Sachsen/ etc. als Interponenten Fürstliche Gnade/ der an-
der Ihro Fürstlichen Gnaden der Frau landgräfin am stat
dero geliebten Sohns/ der dritter Herrn landgraff Geo-
rgen Fürstliche Gnade/ der vierdter Herrn landgraff Frie-
drichen und Herrn landgraff Ernst Fürstliche Gnaden zu
dero Nachricht und Versicherung zugesellet/ und aussie
händiget/ der fünfte aber sol nachher Osunabreichet com-
municirt werden. So geschehen zu Cassel den 14. Monats
Tag Aprilis/ nach der Geburt unsers Heylandes und Sec-
signatures 1648.

CCXXXIV.

Privilegios de Commercio concedidos a Nombro del 3. Mai
Roy Catolico PHÉLIPPE IV. por medio de
sus Embaxadores, a las CIUDADES AN-
SEATICAS para gozar dellas en toda España
conforme a las que se le avian otras veces con-
cedido del Roy de Portugal. En Manfister el 3.
Kkk 3

ANNO
1648.

ANNO de Mayo 1648. [Voyez-les ci-dessus sous
le 2 Septembre 1647.]

CCXXXVI.

ANN
1648

CCXXXV.

6. Juillet. Ratificatio Romanorum Imperatoris FERDINANDI III. super Articulo 53. Pacis inter REGEM HISPANIÆ & Ordines Generales UNITI BELGII inita, quo dictus Rex ad procuratorem continuationis, & observationis Neutralitatis, Amicitia & bonæ Vicinitatis ex parte Suae Cæsareæ Majestatis cum dictis Ordinibus, se obligavit. Datum in Arce Lincensi die 6. Julii 1648. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. I. Urtheil. I. Absatz I. pag. 410. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LIMNÆUS enucleatus, in Additionibus Additionum Cap. XXVIII. pag. 128.]

FERDINANDUS Tertius divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator semper Augustus ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiae, Slavoniæ, &c. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantie, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ &c. Marchio Moraviæ, Dux Lucemburgiæ, ac Superioris & Inferioris Silesiæ, Wirtembergæ & Teckæ, Princeps Sueviæ, Comes Hapsburgi, Tyrolis, Fretetis, Kyburgi & Goritiæ; Landgravius Allatiæ, Marchio Sacri Romani Imperii, Burgoviæ ac Superioris & Inferioris Lusitiæ, Dominus Marchiæ Slavoniæ, Portus Naonis & Salinarum &c. Agnoscimus & notum facimus tenore præsentium universis, quod, cum Nobis ex parte Serenissimi Hispaniarum Regis Catholici &c. Consobrini, Generi & Fratri nostri charissimi demissè fuerit expositum in Pace nuper inter Serenitatem suam ex una atque Status & Ordines Generales Fœderatarum Belgii Provinciarum Deo bene junctura conclusa & publicatâ inter alia contineri Articulum ordine quinquagesimum tertium hujus, qui sequitur ex Gallico in Latinum translatis tenoris: Didici Dominus Rex obligat se effectivè ad procuratorem continuationis & observationis Neutralitatis, Amicitie, & bonæ Vicinitatis ex parte Suae Cæsareæ Majestatis & Imperii cum dictis Ordinibus, ad quam continuationem & observationem prædicti Domini Ordines reciprocè pariter se obligant, sequeturque super eo Confirmatio Suae Cæsareæ Majestatis intra spatium duorum mensium, ex parte verò Imperii intra annum à Conclusionem & Ratificationem præsentis Tractatus: ac proinde supplicatum, ut nos pro nostra parte dictum Articulum clementer approbare, ratum habere atque confirmare dignaremur. Nos re maturè ac diligenter deliberata pro singulari ac propensissimo nostro in Pacem quaquaversus promovendam ac propagandam studio in ejusmodi Petitionem clementer annuimus, dictumque Articulum ejusque contenta, quatenus ea ad nos pertinent pro nostra parte approbavimus, ratificavimus, & confirmavimus, prout hisce ex certa Scientia, Auctoritate nostra Imperiali approbamus, ratificamus & confirmamus: Eadem Auctoritate & Scientia volentes, declarantes & statuentes, quod non modo nos contra eundem Articulum ejusque contenta, quatenus ea ad nos pertinent, directè vel indirectè, nihil committere, sed nec ab aliis fieri vel committi permittere velimus; In cujus rei fidem præsentem manu nostrâ subscripsimus & Sigilli nostri Cæsarei appensione communiri fecimus, quæ dabuntur in Arce nostra Lincii sexta Julii, Anno Domini millesimo, sexcentesimo, quadragésimo octavo, Regnorum nostrorum Romani duodecimo, Hungarici vigesimo tertio, Bohemici verò vigesimo primo.

FERDINANDUS.

VL. FERDINANDUS COMES
CURTIUS.Ad Mandatum Sacræ Cæsareæ Majestatis
proprum.

J. WALDERODE.

Conventio Statutum Imperii Osnaburgii conjunctorum, cum SERVIENNIO Gallie Ministro, refragantibus Cæsareis & Austriacis, qua ratione Landgravius Allatiæ ad Gallos spectare debeat. Die 22. Augusti 1648. Quæ tamen postea nonnihil mutata fuit, ut Instrumentum Pacis monstrat. [Pièce tirée de la Registrature d'Etat de la Chancellerie de la Cour de Sa Majesté Impériale.]

ELECTORUM, Principum & Statuum Sacri Romani Imperii Legati consentiunt, ut Articulus de Satisfactione Gallicana Instrumento Pacis, iisdem verbis inferatur, quibus die 22. Novembris 1647. Monasterii formatus est, & eatenus Assurationem promittunt, si modo, ut declaravit Dominus Plenipotentarius Gallicus cum Sacræ Cæsareæ Majestatis assensu, Christianissimus Rex & Regnum Gallie, Allatiæ cum Sungovia & Prefectura Haguenensi supremo Ejus Dominio apud Imperium permanente, eadem forma, qua hæcenus Archiduces Austriæ eam possederunt ab Imperatore & Imperio Romano tantquam Feudum perpetuum & immediatum Landgraviatus titulo recognoscant & Domino Episcopo Baileensi circa Comitatum Ferretanum satisfiat; Fruatur autem in eo Christianissimus Rex, ejusque Succesores, Superioritatis & Territorii Jure, omnibusque Prærogativis, Exemptionibus & Privilegiis, quibus Archiduces Austriæ cum possederunt dictum Landgraviatum sunt gavisi, & ad Comitatum Imperii Romani titulo Landgraviarum Allatiæ vocentur, atque Votum & Sessionem habeant, eo loco, de quo, ut etiam cum Circulo Imperii Romani Allatiæ impostum accenseri debeat, proximis Comitibus conveniatur. Cum præterea in Art. de Satisfactione Gallicana, & Cessionum formulæ, quæ eo nomine exhiberi debent, nonnulla obscurius posita sunt, Regii verò Plenipotentarii mentem Christianissimi Regis semper ita explicarint, quod nullum prius Status Imperii Romani per Satisfactionem Gallicanam præjudicium fieri debeat. Idcirco Electorum, Principum & Statuum Imperii Legati declarant neque alia intentione atque sensu in supradictam Satisfactionem & Insertionem ut & in Clausulam, salvo tamen eis, Articulo de Assuratione positam consentiunt, quam ut Primo, Christianissimus Rex, Regnumque Galliæ habeat & retineat quidem supremum Dominium Episcopatum Metensis, Tulensis & Viromandensis, verum illud, ut & Regia Jurisdicção exercentur eatenus, quatenus exercita fuerint, ante hos motus, nec Juris Diocæsani aut Feudalitati sine ullo alio prætextu extendantur ultra ipsorum proprium Territorium aut in ea Feuda, quæ Status Imperii Romani comprehensa mediata Imperii Nobilitate à dictis Episcopatibus recognoverunt, vel adhuc habent recognoscenda. Secundo quoties mentio fit in Art. Satisfactionis vel Cessionum Literis, Superioris & Inferioris Allatiæ, Sungoviæ & Provincialis Præfecturæ Haguenensis, nihil aliud eo nomine translatum & cessum intelligatur, quàm quæ ad Domum Austriacam spectaverunt, atque ab ea cedi poterunt: nec Cessio hæc ullum præjudicium afferat ulli Statum vel etiam immediate Nobilitati & in sua Libertate & Immediatatis erga Imperium Romanum possessione, vel Juribus & Bonis ubicunque sitis. Tertio, ipsi Status Provinciales Landiassii & Subditi cessarum Ditionum, sua Jura, Privilegia & Possessiones, usum etiam atque exercitum tam in Ecclesiasticis & ipsa Religione, quàm in Politicis, juxta hanc Pacificationem retineant. Quarto, quæ in Sylva nigra Ortenavia, vel alibi ad Domum Austriacam vel alios Status comprehensa Nobilitate immediata aut quævis mediatum pertinent, suum cuius reddatur & restituatur. Osnaburgii 22. Augusti &c. 1648.

(L.S.)

Cancellaria Moguntina.

Lettre de Monsieur de SERVIENN Ambassadeur
de France, aux Plenipotentiaires de Son Eminence
Electoral de MAYENCE, sur le point des
Landgraviats d'Allace, & de la maniere dont il
devoit

NO 18. *devoit être cédé au Roi T. C. [Pièce tirée de la Registrature d'Etat de la Chancellerie de Cour de Sa Majesté Imperiale.]*

Messieurs les Plenipotentiaires de son Eminence Electorale de Mayence font suplier que quand on fera rapport dans l'Assemblée de Messieurs les Etats de l'Empire de la Declaration que fist hier l'Ambassadeur de France touchant l'Alsace que le Roy, pour contenter le desir desdits Serenissimes Estats, se disposera volontiers de posséder le Landgraviat des deux Alsaces en Fief de l'Empire, en la forme que la Maison d'Autriche l'a cy-devant possédé. Il leur plaist se souvenir des conditions sous lesquelles la dicte Declaration a

ANNO 1648. toujours esté faite. 1. Qu'en ce cas le dict Landgraviat sera incorporé à la Couronne de France sans en pouvoir jamais estre séparé pour quoy que ce soit. 2. Que les Roys de France pour raison du dict Landgraviat auront voix & séance par leurs Députez dans les Dietes de l'Empire. 3. Qu'ils jouiront de toutes les Prerogatives, Exemptions & Privileges dont a cy-devant jouy la Maison d'Autriche quand elle a possédé le dict Landgraviat. 4. Et que la Cession des trois Evêchez en la forme qu'elle a été concertée demeure en la force & vertu sans qu'on y puisse rien changer ny diminuer, comme aussi tout le reste du contenu en la Convention sur ce faite avec Messieurs les Plenipotentiaires de l'Empereur.

CCXXXVII.

08. *Traité d'accommodement sur les differents & mes-intelligences depuis quelques ans en ça survenus au Brésil & ailleurs sous le districte de l'Oitroy de la Compagnie des Indes Occidentales des PROVINCES-UNIES, entre Monsieur l'Ambassadeur de PORTUGAL d'un côté & Messieurs les Commissaires des Seigneurs Etats de l'autre côté, conclu & arrêté à la Haye le 20. Reçu le 24. d'Octobre 1648. & lu le 28. dudit mois & an. [Manuscrit.]*

L'Edit Seigneur Roi de Portugal promet & s'oblige d'accomplir réellement, après la publication de ce Traité, à la susdite Compagnie des Indes Occidentales l'entiere restitution de tous les Pais & Capitaines avec leurs Ports situez au Brasil entre Rio Real du côté du Sud & Rio Grande du côté du Nord avec son districte, tous deux inclusifs, demeurant à Sa Majesté de Portugal la Capitaine de Marahon (sous condition expresse que Siara demeurera desert) & à ladite Compagnie la Capitaine de Seregippe del Re lesdites Terres, ni devant ni après la publication de ce Traité, ne pourront être despoillées de leurs Esclaves, Sucre, Bestial, Cuivre, Fruits ou aucune autre chose necessaire à la fabrique des Ingenios ou culture des Terres.

II. Puis qu'audit Districte divers Pais par les Portugais de la Bahia sont ruinez & spécialement les Capitaines de Rio grande & Paraiba & autres totalement devastez & rendus inutiles, les Sujets dudit Seigneur Roi seront obligez à restituer tous les Esclaves qui en sont enlevés sans en payer rien, & encore de faire restitution de tous les Fabricics de Matériaux appartenans aux Ingenios & Bains par les Portugais, à quelle fin les Inhabitans du Brasil des Estats Generaux auront permission à tout temps, après la publication de ce Traité, de poursuivre & repeter par eux mêmes, ou autres à leur ordre, leurs biens spoliés consistans en Esclaves, Boeufs à Charettes & Cuivre, & sera le Juge du Lieu où ils seront trouvez, en vertu de ce Traité, sur les preuves à ce produites, tenu de faire restituer ou payer lesdits biens aux Proprietaires, ou à ceux qu'ils ordonneront sans aucune forme de proces ou delay.

III. Et seront aussi obligez ceux de la Nation Portugaise au Brasil Sujets de Sa Majesté à livrer, à ceux de la Compagnie des Indes Occidentales au lieu à ce assigné, mille Boeufs à Charette, mille Vaches, deux cens Chevaux, trois cens Brebis, le tout en trois ans, savoir au Mois de Mars 1649. 500. Boeufs, 400. & quatre vingt Vaches, 20. Taureaux, cent Chevaux & cent Brebis, & les ans en suivant chacun an deux cens cinquante Boeufs, deux cens 50. Vaches, dix Taureaux, 50. Chevaux & cent Brebis.

IV. Tous ceux qui par ci-devant ont demeuré és Capitaines

CCXXXVII.

Réponses aux Articles présentez.

20. OCT.
LE POR-
TUGAL
ET LES
PROVIN-
CES-UNIES.

Dans la Capitaine de Seregippe del Rey les Limites ne s'estendront point au de là du Fleuve du même nom puisque la dernière Place & Forteresse que tenoit la Compagnie Occidentale dans cette Capitaine étoit située sur la même Riviere du côté du Nord, & ne possédoit autre chose au de là, lors mêmes qu'arriverent les Troubles du Pernambuco, en outre la Capitaine de Siara estant du Domaine du Roi, la Compagnie n'a pas Droit de demander qu'elle demeure deserte, puisque même il n'y peut arriver aucun inconvenient du Voisinage de cette Capitaine avec celle de Rio grande à cause de la longue distance des Lieux, & des vastes Campagnes incultes qui sont entre les deux, c'est pourquoi cet Article doit être concen aux mêmes termes, portez dans le 1. Article de ma Responce présentée à Messieurs les Commissaires le 19. Août auquel je me remets.

II. J'ai examiné cet Article avec toute la diligence qui m'a été possible & dans la teneur y ay rencontré plusieurs difficultez, n'estant pas possible que la restitution des Esclaves & Bests, que demande la Compagnie, se fasse, pouvant être qu'ils soient déjà morts; de plus j'ay jugé qu'il est tres necessaire d'assigner un certain temps pendant lequel la demande de ces choses se puisse faire, car autrement il naisseroit tous les jours des querelles & debats de ce dont devroit proceder une ferme & inviolable Amitié. C'est pourquoi, afin que ce qui aura été promis soit inviolablement observé, je croi qu'il ne faut point changer les Conditions mentionnées en l'Article 4. de madite Responce du 19. d'Août auquel je me remets aussi.

III. J'ai déjà respondu par trois diverss fois qu'il est impossible d'accorder ce qui se demande par cet Article, & cette impossibilité ne provient pas tant de la quantité que de la matiere; je prie donc les Seigneurs Estats d'oster cet Article.

IV. Les Portugais ci-devant desdites Capitaines & retirés

ANNO
1648.

Capitaines de la Compagnie des Indes Occidentales sous l'obéissance des Seigneurs Etats, & cause des dettes ou autrement s'en font retirez & allez demeurer sous le commandement dudit Seigneur Roi seront obligez à payer les Dettes justement sur eux pretendues par la Generale Compagnie des Indes Occidentales ou par les Particuliers; & les Juges de Sa Majesté seront obligez à tout temps qu'ils en feront requis leur administrer prompte & bonne Justice.

V. Pareillement seront payées les Dettes justement pretendues sur les Sujets des Seigneurs Etats par les Portugais, retirez desdites Capitaines de la Compagnie des Indes Occidentales, & seront les Juges desdits Seigneurs Etats Generaux tenus à la requisition des fufdits Portugais d'administrer prompte & bonne Justice.

VI. On ne pourra oncques bastir Villes, Bourgs, Chateaux, ou aucune Place forte à dix lieues près les Frontieres de part & d'autre qu'avec connoissance & consentement des Regens d'un & d'autre côté, & celui qui fera d'intention de faire aucun Fort nouveau ou bâtir Place forte, sera tenu d'en advertir l'autre, pour ensemble prendre inspection oculaire de la Place & y consentir, si bon lui semble.

VII. Et afin que tous les foubçons soient ostez & nouvelles Disputes évitées qui oncques pourroient arriver entre les Habitans du Brasil des Seigneurs Etats, & les Sujets du Seigneur Roi de Portugal, les Sujets & Inhabitans d'un & d'autre part tant Ecclesiastiques que Seculiers s'abstiendront de toute communication & passages par Eau & par Terre sans permission & adveu préalable des Superieurs des Places fufdites, sauf que cet Article ne derogera à la permission donnée à la poursuite des Dettes ou Biens meubles.

VIII. Ledit Seigneur Roi de Portugal & ceux de la Nation Portugaise en Brasil, Sujette à la Couronne de Portugal, seront tenus de payer chacun *in solidum*, & un pour tous, à peril & hazard du fufdit Roi & de la Nation Portugaise, à la Compagnie des Indes Occidentales en satisfaction des Dommages tous & ce au recif annuellement mille Caisses de Sucre, moitié blanc moitié Moscovados, la Caisse a vingt Arobes de bonne & valable Marchandise pour l'espace de dix ans dont la premiere livraison se fera au Mois de Mars l'an 1649. & ainsi subseqüitivement tous les Ans & la pretension ulterieure de la fufdite Compagnie des Indes Occidentales de leur Dommage souffert sera fousmise à la Prononciation des Arbitres Neutres, à choisir par chacun des Contrahans, lesquels au cas de discrepence afflueront un troisieme.

IX. Et ceux de la Compagnie des Indes Occidentales de la part des Seigneurs Etats demeureront en possession & tiendront sur les côtes du Midy d'Afrique toutes les Places situées entre le Royaume de Loango & Bengale, & ainsi toutes les côtes qui s'étendent des la hauteur de quatre jufques au troisieme degre inclusif, sans que les Portugais pourront avoir aucune Place sur le bord de la Mer entre deux, & en cas qu'ils les ayent acquis déjà, soit pour avoir fait aucuns Forts ou Loges ou autrement seront tenus les quitter ou les rendre à la Compagnie des Indes Occidentales.

X. Mais quant aux Places situées dedans le Pays & possédées par ledit Roi de Portugal, les Portugais demeureront en possession d'icelles dans les limites susmentionnées, & ainsi au Pais ferme d'Afrique retiendront telles Terres & Places qu'ils ont possédé en l'an 1647. & jouiront aussi de la liberté du Commerce en forme & selon le precedent Traité de Tresve faite pour dix ans, à condition qu'ils payeront des Esclaves & autres Dantées & Marchandises à la Compagnie des Indes Occidentales telle recognition & tel droit que les Habitans des Provinces Unies sont tenus à payer.

XI. Et afin qu'en cecy nulle fraude soit faite, les Navires des Portugais ne pourront aborder aucuns Havres, Rivières, Bahies, ou autres Ruiffelets fors la Rade de la Ville de St. Paulo de Loando du côté du Midy ou du côté du Septentrion, ni aussi transporter leurs Esclaves negociiez, Dantées & Marchandises par autre chemin que ladite Ville & Havre de St. Paulo de Loan-

retirez es Lieux de l'obéissance du Seigneur Roi de Portugal pendant les Troubles ou après seront obligez de payer les Dettes justement sur eux pretendues par la Generale Compagnie ou Particuliers Sujets d'icelle; les fufdites Dettes seront payées en la même forme qui s'establira sur le payement des Dettes des Habitans du Bresil qui demeureront sous le commandement des Seigneurs Etats, & seront les Juges du Seigneur Roi obligez en ce cas, comme aussi en tous autres, quand ils en seront requis, d'administrer bonne & prompte Justice & nous conveniendrons en ce Traité de la matiere du payement.

V. Je demeure d'accord de cet Article.

VI. J'en demeure d'accord.

VII. J'en demeure d'accord.

VIII. Je consens à cet Article, mais non pas à la Clause qui commence, & la Pretension ulterieure, car ce ne seroit que donner occasion à de nouveaux Differends sur un Affaire auquel nous avons déjà convenu, estant de plus beaucoup à considerer que dix mil Caisses de Sucre font une Somme si considerable tant dans leur qualité que dans leur valeur que je ne l'ose presque dire; & cette Somme excessive merite veritablement qu'on ne soit pas trop rigoureux en d'autres Points moins importants dans ce Traité de crainte qu'en nous amusant à des choses moins considerables nous venions à negliger les principales, & par tant je demande que cette Clause soit ôtée de cet Article; si neanmoins on en desire mettre tout le contenu au jugement des Arbitres, j'y consens.

IX. X. XI. Pour ce qui concerne les Places & Côtes du Midy d'Afrique & Isle de St. Thomé, les choses seront remises au même état qu'elles étoient au jour que la Trêve conclue au mois de Juin de l'an 1641. J'en publie conformément à ce qu'ont déjà delivré les Seigneurs Etats dans la Réponse que donnerent L. H. P. le premier de Juin de l'an 1644. Il sera libre, tant aux Portugais qu'aux Hollandois, de traffiquer dans leurs Ports sans aucun empêchement en payant

ANN
1648

ANNO 1648. Loando où de tout temps le Commerce est établi, & l'on est accoutumé de payer les Droits.

XII. Semblablement, ceux de la Compagnie posséderont toute l'Isle de S. Thomé avec les Forts, & Fortereffes, & sur le côté Septentrional de l'Afrique, toutes les Places desquelles ceux de ladite Compagnie en l'an 1647. ont été en possession, & si d'avanture les Portugais depuis l'an 1642. & durant les dernières disputes sur l'Isle susdite, & le côté Septentrional de l'Afrique entre les limites susmentionnées eussent aussi fait aucuns Forts ou Logis occupez ou conquis, soit par force, ou aucune autre manière, seront aussi tenus le quitter ou restituer, comme dessus est dit des côtes du Midy.

payant les uns & les autres un droit égal reciproque. ANNO 1648. ment dont il sera convenu.

XII. Pour ce qui concerne l'Isle de S. Thomé, dont il est fait mention dans cet Article, je réponds dans la même forme que j'ai fait sur l'affaire d'Angelo, & sans tous deux de même nature, & pour ce que je ne vois point dans ces derniers Articles de réponse à ce que j'ai demandé dans l'Article XIII. de ceux que je donnai le 19. d'Avril touchant la jouissance libre des Conditions stipulées par les Habitans de Paraíba, au temps qu'ils se sont soumis à leur obéissance, qui doivent être déclarées, & insérées dans le présent Traité, je demande que ladite jouissance soit concédée par les Seigneurs Etats aux Portugais, leurs Sujets dans le Brésil, pour une plus grande assurance du Traité, tant du côté des Seigneurs Etats, que de la part de leurs Sujets, auxquels Sa Majesté de Portugal a promis d'obtenir de L. H. P. ladite jouissance, quand il a promis de faire ladite restitution.

Oùtre que comme lesdits Habitans n'expérimentent pas la douceur, & les avantages du Gouvernement immédiat des Seigneurs Etats qu'expérimentent leurs Sujets de ces Quartiers.

Et au contraire, ont déjà bien souvent expérimenté la rigueur du Régime des Ministres de la Compagnie, ils desireroient d'avoir en ce point toute sorte d'assurance, & ce qui touche les Ecclesiastiques s'ajustera dans la forme qui sera trouvée convenable, pareillement comme il ne m'a été rien répondu sur l'Article XIV. je demande qu'entre le Seigneur Roi de Portugal, & les Seigneurs Etats des Pais-Bas Unis, soit établi une Paix Universelle, tant en Europe, comme en Asie, Afrique, & Amerique, aux conditions qui seront sur ce sujet ajustées, & sera cet Accommodement inséré audit Traité, sans qu'il soit de vigueur & force devant la conclusion du Traité de Paix.

XIII. Je demeure d'accord de cet Article.

XIII. Tous les Prisonniers d'une & d'autre part, de quelle qualité ou religion qu'ils soient, (les Juifs y compris) par deçà, & par delà la Ligne, seront relâchez & mis en liberté sans rançon, & après la Ratification de cet Accord sera publiée une Amnistie générale, par laquelle tous actes d'Hostilités exercées de part & d'autre, tant des Inhabitans & Sujets de l'Etat des Provinces-Unies au Brésil, que des Sujets du Seigneur Roi de Portugal, seront mises en perpetuel oubli, sans y comprendre Theodore de Hoogstraate.

XIV. Cet Accord sera ponctuellement & religieusement observé de part & d'autre, & en cas qu'en quelque temps soit contenu en aucun quartier du Brésil ou ailleurs, par delà la Ligne Equinoxiale, par ledit Seigneur Roi de Portugal, les Portugais même, les Seigneurs Etats, leurs Sujets mêmes, ou par quelques autres par leur ordre respectivement, on entend que non pas ce Traité seulement, mais aussi le précédent Traité du 12. Juin 1641. seront caitez, & généralement tenus pour rompus, tant en deçà qu'en delà la Ligne.

XIV. Je demeure d'accord de cet Article, avec condition qu'aussi-tôt que les differens commenceront à se découvrir entre les Sujets de part & d'autre, soient les Gouverneurs au Brésil d'un & d'autre côté, obligés de se trouver sur les Frontieres par eux ou par leurs Commissaires pour deliberer & convenir à l'amiable, s'il est possible, sur la réparation des griefs & observation des Traitez. En quoi, s'ils ne peuvent s'accorder ensemble, sera donné au plutôt avis en Portugal à Sa Majesté, & à Pais-Bas Unis aux Seigneurs Etats, afin que d'un & d'autre côté, Ministres publics soient autorisez, ou envoyez pour visiter & terminer les differens.

XV. D'Accord.

XV. Pour à quoi prévenir, les Sujets d'une part & d'autre seront sérieusement commandez d'observer tous les Points compris en ce Traité, avec avertissement que ledit Seigneur Roi & les Seigneurs Etats respectivement ont résolu, & promis à leurs Sujets de les défendre avec toute la puissance de leurs Etats respectivement contre tous les infractions des Traitez, & Accords.

XVI. En ce Traité seront compris, tous les Rois, Princes, Seigneurs, Peuples, & Nations, avec lesquels ledit Seigneur Roi, & les Seigneurs Etats, ou de leur part, la générale Compagnie des Indes Occidentales, sont en Alliance ou Amitié respectivement, tant en Afrique, qu'en Amerique, nul excepté.

XVII. Le Traité sera agréé & ratifié par le Seigneur Roi de Portugal, & les Seigneurs Etats Généraux respectivement en dû & meilleure forme en trois mois, à commencer de la date d'aujourd'hui, & sur ce étant

XVI. D'Accord.

XVII. D'Accord.

ANNO
1648.

venue la Ratification du Seigneur Roi susmentionnée audit temps, elle sera échangée & délivrée contre celle des susdits États Généraux.

XVIII. Et afin que ce Traité puisse être mieux observé seront obligez par serment formel promettre l'observation de ce Traité au Recif, le Président & Grand Conseil au nom des susdits Seigneurs États, & de tous les Inhabitans, en présence des Ministres Portugais de Sa Majesté susmentionnée, & en la Bahie de Todos los Santos, & Rio de Janeiro, par le Gouverneur, & Régens de ces Places au nom du susdit Seigneur Roi; & tous les Inhabitans illec aussi en présence, & à la requisiion des Députez, à celle fin y envoyez du Recif.

XIX. Et cesseront tous actes d'hostilité, & la restitution des Places stipulées, & Biens, sera faite aussitôt que la notification de cet Accord sera faite au Brasil, & ailleurs, laquelle au plus tard, se devra la signature de ce present Traité.

XVIII. D' Accord.

XIX. Je demeure aussi d'accord de cet Article, néanmoins si les Seigneurs États trouvent bon que tous actes d'Hostilité cessent aussitôt que le Traité sera signé, il me semble qu'il seroit plus à propos pour éviter à beaucoup de desordres qui pourroient arriver.

CCXXXVIII.

24. Oct.
L'ESPA-
GNE ET
LES PRO-
VINCES
UNIES.

(1) Traité de Paix entre FERDINAND III. Empereur, LOUIS XIV. Roi de France, les Electeurs, Princes, & États du Saint EMPIRE Romain. Fait à Münster, le 24. Octobre, 1648. [THEATRUM PACIS Tom. I. pag. 206. en Latin & en Allemand, FREDER. LEONARD, Tom. III. &c. en Latin & en François. On le trouve aussi en Latin dans S. PUTENDORFII Comment. de Rebus Suevicis, Lib. XXI. pag. 876. dans LONDORFII Acta Publica, Part. VI. Lib. IV. pag. 407. dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. gener. ersten Theile, pag. 911. & dans plusieurs autres Livres; & en François dans HENSS, Hist. de l'Empire, Tom. V. pag. 118.]

In Nomine Sanctissimæ & Individuæ Trinitatis.

NOTUM sit universis & singulis, quorum interest, aut quomodolibet interesse potest. Postquam à multis Annis orta in Imperio Romano dissidia, & motusque Civiles ex usque increverunt, ut non modò universam Germaniam, sed & aliquot finitima Regna, potissimum verò Galliam ita involverint, ut diuturnum & acre exinde natum sit Bellum. Primò quidem inter Serenissimum ac Potentissimum Principem ac Dominum, DN. FERDINANDUM II. Electum Romanorum Imperatorem, semper Augustum, Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiae, Slavoniæ, Regem, Archi-Ducem Austriæ, Ducem Burgundiæ, Brabantie, Stirie, Carinthiæ, Carniole, Marchionem Moraviæ, Ducem Luxemburgiæ, Superioris ac Inferioris Silesiæ, Württembergæ & Teckæ, Principem Sueviæ, Comitum Habsburgi, Tyrolis, Kiburgi & Goritiæ, Marchionem S. Rom. Imperii, Burgoviæ, ac Superioris & Inferioris Lusitiæ, Dominum Marchiæ Slavoniæ, Portus-Naonis & Saliarum, &c. inclatæ memoriæ cum suis Fœderatis & Adherentibus ex una: Et Serenissimum ac Potentissimum Principem ac Dominum, Dominum LUDOVICUM XIII. Galliarum & Navarræ Regem Christianissimum, inclatæ memoriæ ejusque Fœderatis & Adherentes ex altera parte. Deinde post eorum & viâ excessum, inter Serenissimum & Potentissimum Principem ac Dominum, Dominum FERDINANDUM III. Electum Romanorum Imperatorem semper Augustum, Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiae, Slavoniæ, Regem, Archiducem Austriæ, Ducem Burgundiæ, Brabantie, Stirie, Carinthiæ, Carniole, Mar-

chionem Moraviæ, Ducem Luxemburgiæ, Superioris ac Inferioris Silesiæ, Witembergæ & Teckæ, Principem Sueviæ, Comitum Habsburgi, Tyrolis, Kiburgi & Goritiæ, Marchionem S. Rom. Imperii, Burgoviæ, ac Superioris & Inferioris Lusitiæ, Dominum Marchiæ Slavoniæ, Portus-Naonis & Saliarum, &c. cum suis Fœderatis & Adherentibus ex una: Et Serenissimum ac Potentissimum Principem, ac Dominum LUDOVICUM XIV. Galliarum & Navarræ Regem Christianissimum, ejusque Fœderatis & Adherentes ex altera parte; unde multa sanguinis Christiani effusio, cum plurimarum Provinciarum desolatione secuta est. Tandem Divinâ Bonitate factum esse, ut antientis Serenissimæ Republici Venetæ, (cujus Consilia difficillimis Christiani Orbis temporibus publicæ salutis, & quieti nunquam defuere,) utrinque de Pace Universali suscepta sit cogitatio, in eumque finem ex mutua Partium conventionne, Hamburgi die 25. stylo novo, vel die 15. stylo veteri Decemb. An. Christi 1647. inita, constituta sit Dies 11. st. n. vel 1. st. v. M. Julii An. Christi 1648. Congressui Plenipotentiariarum Monasterii & Osnaburgi Westphalarum instituendo: Comparentes igitur statuto tempore & loco utrinque legitime constituti Legati Plenipotentarii, à parte quidem Imperatoris, Illustrissimi & Excellentissimi Domini, Domini Maximilianus Comes à Trautmansdorff & Weinsberg, Baro in Gleichenberg, Neostadii ad Cocum, Negau, Burgau, & Totzenbach, Dominus in Teinitz, Eques Aurei Velleris, Consiliarius secretus, & Camerarius Sac. C. Maj. ejusque Aula supremus Præfectus: Dominus Joannes Ludovicus Comes à Nassau, Catzencliebenbogen, Vianen & Dietz, Dn. in Belfstein, Contil. Secretus Imperatoris, & Audi Velleris Eques: Dn. Isaacus Volmarus J. U. D. Sereniss. Domini Archiducis Ferdinandi Caroli Consiliarius, ejusque Cameræ Præfex: A parte verò Regis Christianissimi, Celsissimus Princeps, Dn. Henricus d'Orleans, Dux de Longueville, & d'Estouteville, Princeps & Supremus Comes de Neuchastell, Comes de Dunos & de Tancarville, Conestabulus hæreditarius Normandiæ, ejusdemque Provincie Gubernator, & Locum tenens Generalis, 100. Cataphractorum Equium Dux, & Ordinum Regiarum Eques, &c. Illustrissimi item ac Excellentissimi Domini, Dn. Claudius de Meuse, Comes d'Avaux, dictorum Sac. Ordinum Commendator, unus ex Præflectis Auriarii Regii & Regni Gallici Minister, &c. Dominus Abel Servient, Comes de la Roche des Aubiers, etiam unus ex Regni Gallici Ministris, &c. interveniunt & operâ Illustrissimi & Excellentissimi Legati Senatorieque Veneti, Domini Aloy si Contarini, Equitis, qui Mediatoris munere procul à partium studio totos penè 5. annos impræsertim perfunctus est. Post invocatum Divini Numinis auxilium mutusque Plenipotentiarum abusus (quarum Apographa sub nem huys instrumenti de verbo ad verbum inserta sunt) rite commutatas, presentibus, susfragantibus, & consentientibus Sac. Rom. Imperii Electoribus, Principibus ac Statibus ad Divini Numinis gloriam, & Christianæ Republicæ salutem in mutuas Pacis & Amicitie leges consentiant, & conveniant tenore sequenti.

(1) L'Original de la Ratification Française, avec insertion du Traité, se garde à Vienne dans la Chambre du Trésor de Sa Maj. Impériale, Layrer H. Il est couvert de velours rouge avec le Sceau pendu du Roi de France, dans une Boite d'Or. [D. u. u.]

ANNO
1648.

ANNO
1648.

Pax fit Christiana, universalis, & perpetua veraque & sincera Amicitia, inter Sacram Majest. Cæsaream & Sac. Maj. Christianissimam, nec non inter omnes & singulos Federatos & Adherentes dictæ Majestatis Cæsareæ, Domum Austriacam eorumque Hæredes & Successores, præcipuè verò Electores, Principes & Status Imperii ex una: & omnes & singulos Federatos dictæ Majestatis Christianissimæ, eorumque Hæredes ac Successores, in primis Serenissimam Reginam, Regnumque Sueciæ ac respective Electores, Principes, Statusque Imperii ex altera parte. Eaque ita sincerè seriorque servetur & colatur, ut utraque Pars alterius utilitatem, honorem ac commodum promoveat, omnique ex parte & Universi Romani Imperii cum Regno Gallie, & vicissim Regni Gallie cum Romano Imperio fida vicinitas & secuta studiorum Pacis atque Amicitie cultura revirescant, & reflorescant.

Sit utrinque perpetua oblivio & Amnistia omnium eorum quæ ab initio horum motuum, quocunque loco modove ab una vel altera Parte ultro citroque hostiliter facta sunt, ita ut nec coram, nec ullius alterius rei causâ, vel pretextu alteri posthac quidquam hostilitatis aut inimicitie, molestiæ vel impedimenti, quoad personas, statum, bona vel securitatem, per se vel per alios, clam aut palam, directè vel indirectè, specie juris aut viâ facti, in Imperio, aut uspiam extra illud, non obstantibus ullis prioribus Pactis in contrarium facientibus, inferat vel inferri faciat, aut patiat, sed omnes & singule hinc inde tam ante Bellum, quàm in Bello, verbis, scriptis aut factis, illatæ injuriæ, violentiæ, hostilitates, damna, expensæ, absque omni personarum rerumve respectu, ita penitus abolitæ sint, ut quicquid eo nomine alter adversus alterum præterire possit, perpetuè sit oblivione sepultum.

Et ut eò sincerior Amicitie mutue securitas inter Imperatorem, Regem Christianissimum, Electores, Principes & Status Imperii posthac servetur (salvo affectionis Articulo infra descripto) alter alterius hostes præsentis aut futuros, nullo unquam titulo vel pretextu, vel ullius controversiæ Bellive ratione, contra alterum armis, pecuniâ, milite, compectu alterve juvet, aut illis copiis, quas contra aliquem hujus Pacificationis consortem à quocunque duci contigerit, receptum, stativa, transitum indulget.

Circulus quidem Burgundicus fit maneatque Membrum Imperii, post controversias inter Galliam Hispaniamque sopitas, hac Pacificatione comprehensas. Bellis tamen in eo jam ventibus, nec Imperator, nec ullus Imperii Status se immisceat. In futurum verò, si inter ea Regna controversiæ oriantur, firma semper maneat inter universum Imperium & Reges Regnumque Gallie, de mutuis hostibus non juvantis, supradictæ reciproce obligationis necessitas: singulis tamen Statibus liberum sit, huic illi Regno, extra Imperii limites suppetias ferre, non tamen aliter, quàm secundum Imperii Constitutiones.

Controversia Lotharingica vel Arbiris utrinque nominandis submitatur, vel Tractu Gallo-Hispanico, vel aliâ amicabili viâ componatur, liberumque sit tam Imperatori, quàm Electoribus, Principibus & Statibus Imperii ejus compositionem amicabili interpositione, aliisque pacificis officiis juvare ac promovere, non tamen armis aut bellicis mediis.

Juxta hoc Amicitie mutue & universalis Amnistie fundamentum, universi & singuli Sacri Romani Imperii Electores, Principes, Status (comprehensâ immediatâ Imperii Nobilitate) eorumque Vassalli, Subditi, Cives & Incolæ, quibus occasione Bohemæ, Germaniæve motuum vel Fœderum hinc inde contractorum, ab una vel altera Parte aliquid præjudicii aut damni quocunque modo vel pretextu illatum est, tam quoad Ditiones & Bona, Feudalia, Subfeudalia, & Allodialia, quàm quoad Dignitates, Immunitates, Jura & Privilegia restituti sunt plenariè in eum utrinque statum in Sacris & Profanis, quo ante destitutionem gavisi sunt, aut Jure gaudere poterunt, non obstantibus, sed annullatis quibuscunque interim in contrarium factis mutationibus.

Quod si restituendum Bonorum & Jurium Possessores, exceptionibus vel justis munitis existimaverint, eæ quidem restitutionem neutiquam impediunt; hæc tamen peractâ, coram competenti Judice examinentur & discutiantur.

Et quavis ex hac præcedenti regulâ generali faciliè judicari possit, qui & quatenus restituendi sint, ta-

TOM. VI. PART. I.

men ad instantiam aliquorum de quibusdam graviore momenti Causis, prout sequitur, specialiter mentionem fieri placuit, ita tamen, ut qui expressè non nominati vel expuncti sunt, propterea pro omnibus vel exclusis non habeantur.

Cum Arrestum, quod mobilibus ad Principem Electorem Trevirensensem spectantibus, & in Ducatum Luxemburgensem translatis, Imperator per Concilium Provinciale antehac imponi curavit, relaxatum quidem & abolitum; attamen ad quorundam instantiam iterum renovatum, insuper etiam sequestrum Præfecturæ Bruch ad Archiepiscopatum, & medietati Domini Sancti Joannis, ad Joannem Rheinhardum de Soeteren spectanti à præfato Concilio indictum est, concordatis inter Electoratam Trevirensensem & Ducatum Burgundiæ publicâ Imperii interventione anno millesimo quingentesimo quadragesimo octavo Augustæ Vindelicorum crectis repugnet, convenit, ut prædictum Arrestum & Sequestrum à Concilio Luxemburgensi, quantumvis tollatur, dicto Domino Electori Bona sua, Præfecturâ & Dominium, tam Electoralia quàm Patrimonialia, unâ cum fructibus sequestratis relaxentur & tradantur, ac si quid fortè amotum fuerit, reponatur, plenèque atque integrè restitatur, impenitibus ad Judicem Principis Electoris in Imperio competentem, pro obtinendâ juris & justitiæ administratione, remissis.

Quod autem ad Castra Ehnbreitstein & Hamerstein attinet, Imperator tempore & modo infra in Articulo Executionis definitis, Præsidia inde deducet, aut deduci curabit, illaque Castra in manus Domini Electoris Trevirensis, ejusdemque Capituli Metropolitanæ pari potestate pro Imperio & Electoratu custodienda tradet, quo nomine & Capitaneus & novum Præsidium ibi ab Electore constituendum, juramento fidelitatis pro ipso ejusque Capitulo pariter obstringi debebunt.

Deinde verò Causam Palatinam Conventus Monasteriensis & Osnaburgensis eò deduxit, ut eâ de re jamdiu mota lis dirempta sit, modo sequenti.

Et primò quidem quod attinet Domum Bavaricam, Dignitas Electoralis, quam Electores Palatini antehac habuerunt, cum omnibus Regaliis, Officiis, Præcedentiis, Insigniis & Juribus quibuscunque ad hanc Dignitatem spectantibus, nullo profus excepto, ut & Palatinatus Superior totus, unâ cum Comitatu Cham, cum omnibus eorum pertinentiis, Regaliis ac Juribus, sicut hætenus, ita & in posterum maneat penes Dominum Maximilianum Comitem Palatinum Rheni, Baviaræ Ducem, ejusque Liberos, totâque Lineam Guilielmanam, quamdiu masculi ex eâ supersint fuerint.

Vicissim Dominus Elector Baviaræ, pro se, Hæredibus ac Successoribus suis, totaliter renunciet debito tredecim Millionum, omnique prætensionem in Austria Superiorem, & statim à publicatâ Pace, omnia Instrumenta desuper obtenta Cæsareæ Majestati ad cassandum & annullandum extradat.

Quod ad Domum Palatinam attinet, Imperator cum Imperio publicæ tranquillitatis causâ consentiret, ut vigore præsentis Conventionis institutus sit Electoratus Octavus, quo Dn. Carolus Ludovicus Comes Palatinus Rheni, ejusque Hæredes & Agnati totius Lineæ Rudolphinæ, juxta Ordinem succedendi in Austriâ Bullâ expressum, deinceps fruantur; nihil tamen juris præter simultaneam Investituram ipsi Dn. Carolo Ludovico, aut ejus Successoribus, ad ea, quæ cum Dignitate Electorali Dn. Electori Baviaræ, totique Lineæ Guilielmanæ attributa sunt, comparat.

Deinde ut Inferior Palatinatus totus cum omnibus & singulis Ecclesiasticis & Secularibus Bonis, Juribus & Pertinentiis, quibus ante motus Bohemicos Electores Principesque Palatini gavisi sunt, omnibusque Documentis, Regestis, Rationariis & cæteris Actis huc spectantibus, eidem plenariè restituantur, cassatis iis, quæ in contrarium acta sunt, idque auctoritate Cæsareæ effectum iri, ut neque Rex Catholicus neque ullus alius, qui exinde aliquid tenet, se huic restitutioni ullo modo opponat.

Cum autem certæ quædam Præfecturæ-Montanæ, antiquitus ad Electorem Moguntinensem pertinentes, anno demum millesimo quadringentesimo sexagesimo tertio, pro certâ pecuniæ summâ Palatinis, cum pacto perpetuæ reclusionis impignoratæ fuerint, idem conventum est, ut hæc Præfecturæ penes modernum Dominum Electorem Moguntinensem, ejusque in

LII 2

Ar.

ANNO
1648.

ANNO
1648.

Archiepiscopatu Moguntinensi Successores permanent, dummodo pretium pignorationis sponte oblatur, intra terminum executioni conclusæ Pacis præfixum, paratâ pecuniâ exsolvat, cæterisque, ad quæ juxta tenorem Literarum oppignorationis tenetur, satisfaciatur.

Electori quoque Trevirensi, tanquam Episc. Spirenſi, Episc. item Wormatiensi, jura, quæ prætendunt in Bona quædam Ecclesiastica intra Palatinatus Inferioris Territorium sita, coram competenti Judice prosequi liberum esto, nisi de his inter utrumque Principem amicè conveniatur.

Quod si verò congerit Lineam Guilielmianam Masculinam prorsus deficere, superſite Palatinâ, non modo Palatinatus Superior, sed etiam Dignitas Electoralis, quæ penes Bavarie Ducem fuit, ad eisdem superſites Palatinos, interim simultaneâ Investiturâ gravifus, redeat, Octavo tunc Electoratu prorsus expuncto. Ita tamen Palatinatus Superior hoc casu ad Palatinos superſites redeat; ut Hæredibus alodialibus Electoris Bavarie Actiones & Beneficia, quæ ipsis ibidem de Jure competunt, reservata maneat.

Pacta quoque gentilitia inter Domum Electoralem Heidelbergensem & Neoburgicam, à prioribus Imperatoribus super Electorali Successione confirmata, ut & totius Lineæ Rudolphinæ Jura, quatenus huic Dispositioni contraria non sunt, salva ratâque maneat.

Ad hæc si quæ Feuda Juliacenſia aperta esse competenti viâ Juris evictum fuerit, ea Palatinis evacuentur.

Prætereâ ut dictus Dominus Carolus Ludovicus aliquatenus liberetur onere propiciendi Fratribus de Appenſagio: Cæsareæ Majestatis ordinabit, ut dictis suis Fratribus quadraginta Imperialium Thalerorum millia, intra quadriennium, ab initio anni venturi 1649. numerando, expendantur, singulisque annis 10000. compolvantur, unâ cum annuo censu 5. de 100. computatis.

Deinde tota Domus Palatina, cum omnibus & singulis, qui ei quocumque modo additi sunt aut fuerunt, præcipue verò Ministri, qui ei in hoc Conventu, ut alias operam suam navarunt, ut & omnes Palatinatus exules, fruatur Amniſſiâ generali suprà descriptâ, pari cum cæteris in ea comprehensis Jure, & hæc Transſactione, singulariter in puncto gravaminum plenissimè.

Vicissim Dominus Carolus Ludovicus cum Fratribus, Cæsareæ Majestati obedientiam & fidelitatem, sicut cæteri Electores Principesque Imperii, præstet: ac insuper Palatinatui Superiori pro Se & Hæredibus suis, tum ipse tum ejus Fratres, donec ex Linea Guilielmiana Hæredes legitimi & masculi superſuerint, renuncient.

Cum autem de ejusdem Principis Viduæ Matri, Sororibusque præstando Victualio, & Dote constituendo mentio injiceretur, pro benevolo Sacræ Cæsareæ Majestatis in Domum Palatinam affectu promissum est, dictæ Viduæ Matri pro Victualio semel pro semper, viginti Thalerorum Imperialium millia, singulis autem Sororibus dicti Domini Caroli Ludovici, quando nuptum elocata fuerint, dena Thalerorum Imperialium millia, nomine suæ Majestatis exsolutum iri, de reliquo verò ipsis idem Princeps Carolus Ludovicus satisfacere teneatur.

Comites in Leiningen & Daxburg, dictus Dominus Carolus Ludovicus ejusque Successores in Palatinatu Inferiori nulla in re turbet, sed jure suo à multis retrò sæculis obtento, & à Cæsaribus confirmato, quietè ac pacificè uti, frui permittat.

Liberam Imperii Nobilitatem per Franconiam, Sueviam, & Tractum Rheni, cum Districtibus eò pertinentibus, in suo statu immediato inviolatè relinquat.

Feuda etiam ab Imperatore in Baronem Gerhardum de Waldenburg, dictum Schenckheren, Nicolaum Georgium Reigersberg Cellarium Moguntinum, & Henr. Bromſer Baronem de Rüdesheim: Item, ab Electore Bavarie, in Baronem Joannem Adolphum Wolff, dictum Metternich collata, rata maneat, teneantur tamen ejusmodi Vaſalli Domino Carolo Ludovico, velut Domino directo, ejusque Successoribus Juramentum fidelitatis præstare, atque ab eodem Feudorum suorum renovationem petere.

Auguſtanæ Conſeſſionis Consortibus, qui in posses-

sione Templorum fuerant, interque eos Civibus & Incolis Oppenheimensibus, servetur Status Ecclesiasticus anni millesimi sexcentissimi vigesimo quarti, cæterique id desideraturus Auguſtanæ Conſeſſionis exercitum, tam publicè in Templis ad statas horas, quàm privatim in Aedibus propriis, aut alienis, ei rei destinatis, per suos, aut vicinos Verbi Divini Ministros peragere liberum esto.

Paragraphi: Princeps Ludovicus Philippus, &c. Princeps Fredericus, &c. & Princeps Leopoldus Ludovicus, &c. hic eodem modo inserti intelligantur, prout in Instrumento Cæsareo-Suedico continentur.

Controversia, quæ vertitur inter Episcopos respectivè Bambergensem & Herbipolenſem, ac Marchiones Brandenburgicos, Culmbachi & Onoltzbachi de Castro, Oppido, Præfecturâ & Monasterio Kitzingen in Franconia ad Mœnum, aut amicabili compositione, aut summario-juris processu terminetur intra biennium, sub pena perdendæ præſentionis imponendâ tergiversanti: interim dictis Dominis Marchionibus restituantur nihilominus Fortalitium Wiltzburg in eum statum, qui tempore traditionis descriptus fuit, ex conventionè & promissio.

Conventio inita circa alimenta Dom: Christiani Wilhelmi Marchionis Brandenburgici hic repetita censetur; prout continetur Articulo decimo-quarto Instrumenti Cæsareo-Suedici.

Rex Christianissimus tempore & modo inferius desinitis circa deducendum Præſidiorum, restituit Duci Württembergico Civitates & Fortalitia Hohenwiel, Schorendorff, Tubingen, aliâque omnia Loca sine ulla reservatione, quæ in Ducatu Württembergico Præſidiis suis tenet. In reliquis Paragraphis: Domus Württembergica, &c. sicut in Instrumento Cæsareo-Suedico insertus est, hic inferius intelligatur.

Principes quoque Württembergici Lineæ Montpelgardensis restituantur in omnes suas Ditiones in Alsatia, vel ubicumque sitas, & nominatim in duo Feuda Burgundica, Clerval & Passavant, & ab utraque parte redintegrentur in eum statum, Jura & Prærogativas, quibus ante initium horum Bellorum gavisi sunt.

Fredericus Marchio Badensis & Hachbergensis, ejusque Filii & Hæredes, cum omnibus, qui eidem quocumque modo interveniunt, aut adhuc dum interveniunt, cujuscumque nominis aut conditionis sint, gaudeant & fruatur suprà Articulo secundo & tertio descriptâ Amniſſiâ, cum omnibus suis Clausulis & beneficiis, ejusque vigore restituantur plenissimè in eum statum in Sacris & Profanis, in quo ante exortos Bohemiarum motus fuit Dominus Georgius Fredericus Marchio Badensis & Hachbergensis, quoad Marchionatum Inferiorem Badensem, qui vulgò sub appellatione Baden-Durlach venit. Itemque quoad Marchionatum Hachbergensem, tum etiam quoad Ditiones Rotelen, Baden Weiler & Sautenberg, non obstantibus, sed annullatis quibuscumque interim in contrarium factis mutationibus.

Deinde restituantur Marchioni Frederico Præfectura Stein & Renschingen, absque onere æris alieni interea temporis à Marchione Guilielmo contracti, ratione fructuum, interſeſſe, aut sumptuum per Transſactionem Ertlingæ Anno 1629. initam, dicto Guilielmo Marchioni Badensi cessâ, cum omnibus Juribus, Documentis Literariis, aliisque pertinentiis, ita ut tota illa actio sumptuum ac fructuum perceptorum & percipiendorum, cum omni damno & interſeſſe, à tempore primæ occupationis numerando, sublata & penitus extincta sit. Annua quoque pensio ex Marchionatu Inferiori, Marchionatu Superiori pendit solita, virtute præſentium penitus sublata, annullata & annihilata sit, nec eo nomine quicquam vel de præterito, vel de futuro, imposterum unquam prætendatur vel exigatur. Alternetur etiam imposterum inter utramque Lineam Badensem, Inferioris scilicet & Superioris Marchionatus Badensis Præcedentia & Sessio in Comitibus, & Circuli Suevici, aliisque universalibus vel particularibus Imperii, aut quibuscumque Conventibus, pro nunc tamen eidem Præcedentiâ penes Marchionem Fredericum, dum superſites erit, permittente.

De Baronatu Hohengeroltzeck conventum est, ut si Domina Princeps Badensis præſentia sua Jura in dicto Baronatu Documentis authenticis sufficienter probaverit, restitutio statim post latam desuper Sententiam fiat

ANNO
1648.

cum omni causa omnique iure vigore Documentorum competenti. Cognito autem hac finitur à die publicatæ Pacis intra biennium. Nullæ denique Actiones, Transactiones, vel Exceptiones generales vel speciales Clausulæ in hoc Instrumento Pacis comprehensæ, (quibus omnibus per expresse & in perpetuum vigore hujus derogatum sit) ab una vel altera parte ullo unquam tempore contra hanc specialem Conventionem allegentur vel admittantur.

Paragraghi: *Dux de Croy, &c. Quod controversiam Nassau-Siegen, &c. Comitibus Nassau-Sarapontanis, &c. Domus Hanovia, &c. Joannes Albertus Comes Solmersi, &c. Itemque restituitur Domus Solms, Hohenjols, &c. Comitibus de Isenburg, &c. Rheingravii, &c. Vidua Domini Ernesti Comitiss Sainenfis, &c. Castrum & Comitatus Falkenstein, &c. Restituitur etiam Domus Waldeck, &c. Joachimus Ernestus Comes Ottingensis, &c. Item Domus Hohenloia; &c. Fridericus Ludovicus, &c. Ferdinandus Carolus, &c. Domus Erbachensis, &c. Vidua & Heredes Comitiss à Brandenstein, &c. Baro Paulus, Kewenbiller, &c. hic iidem verbis inserti intelligantur, prout in Instrumento Cæsareo-Suedico continentur.*

Contractus, Permutationes, Transactiones, Obligationes & Instrumenta debiti vel metuve, seu Statibus seu Subditis illicitè extorta, prout in specie quarantur Spira, Weissenburgum ad Rhenum, Landavia, Reitlingen, Hailbronna, alique; ut & redemptæ, cessatæ Actiones abolitæ, atque ita annullatæ sunt, ut ullum iudicium actionemve eo nomine intentare minime liceat. Quod si verò Debitores Instrumenta crediti vel metuve Creditoribus extorserint, ea omnia restituantur Actionibus desuper salvis.

Debitorum five emptionis, venditionis, annuorum redituum, five alio nomine vocentur, si ab una alterave belligerantium Parte in odium Creditorum violentiam & realem solutionem intercessisse allegantes, & se ad probandum offerentes, nulli Processus executivi decernantur, nisi exceptionibus præviâ plenariâ causæ cognitione decisâ. Processus desuper instituto à Pacis publicatione iotta biennium finiendo sub penâ perpetui silentii contumaciis Debitoribus imponenda. Processus autem hæcenus eo nomine contra ipsos decreti, unâ cum Transactionibus & Promissionibus pro futura Creditorum restitutione factis tollantur & enerventur, salvis tamen iis pecuniarum summis, quæ flagrante Bello pro aliis ad averenda maiora eorum pericula & damna bono animo & intentione erogatæ sint.

Sententiæ tempore Belli de rebus merè secularibus pronunciatæ, nisi processus vitium & defectus manifestè pateat, vel in continenti demonstrari possit, non quidem omnino sunt nullæ, ab effectu tamen rei iudicatæ suspendantur: donec Acta judicialia (si alterutra Pars intra semestrem ab initia Pace spacium, petiverit revisionem) in iudicio competenti modo ordinario vel extraordinario in Imperio ultato revidentur, & æquabili jure ponderentur, atque ita dictæ Sententiæ vel confirmetur vel emendentur, vel si nulliter latæ sint, planè rescindantur.

Si quæ etiam Feuda Regalia privata ab anno millesimo sexcentesimo decimo-octavo non fuerant renovata, nec interim eorum nomine præstita servitia, nemini id fraudi esto, sed tempus repetendæ Investituræ à die factæ Pacis cedere incipiat.

Tandem omnes & singuli tñm bellici Officiales Militiæque, quàm Consiliarii & Ministri togati Civiles & Ecclesiastici, quocunque nomine aut conditione censentur, qui uni alterive Parti, earumdémve Fœderatis aut Adherentibus, toga vel sago militarunt, à summo ad infimum, ab infimo ad summum absque ullo discrimine vel exceptione, cum uxoribus, liberis, hæredibus, successoribus, servitoribus, quoad Personas & Bona in eum vite, famæ, honoris, conscientie, libertatis, Jurium & Privilegiorum statum, quo ante dictos motus gavisæ sunt, aut jure gaudere potuerunt, utrinque restitui sunt, nec eorum Personis aut Bonis ullum creator præjudicium, ullavæ actio vel accusatio intentatur, multò minus ulla penæ, damnûmve quocunque prætextu irrogatur. Et hæc quidem omnia quoad illos, qui Cæsareæ Majestatis, & Domus Austriacæ Subditi & Vassalli non sunt, plenissimum effectum habent. Qui verò Subditi & Vassalli hereditarii Imperatoris & Domus Austriacæ sunt, eadè gaudere Amnitiâ, quoad personas, vitam, famam, & honores, habeantque securum reditum in pristinam

TOM. VI. PART. I.

Patriam, ita tamen, ut se teneantur accommodare Legibus patriis Regnorum & Provinciarum.

Quantum autem eorundem Bona concernit, si ea, antequam in Coronæ Gallie Suecivæ partes transierunt, confiscatione aut alio modo amissa fuere, etsi Plenipotentiarii Suedici diu multumque insisterant, ut iis etiam illa restituerentur, tamen cum sacra Cæsareæ Majestati hac in re ab aliis nihil præscribi, nec ob Cæsareanorum constantem contradictionem aliter transigi potuerit, Ordinibus Imperii ea propter Bellum continuari è re Imperii non fuerit visum, porro, quocunque amissa sunt ac modernis possessoribus permamento. Illa verò Bona, quæ ipsis post, eam ob causam, quod pro Gallis aut Suecis contra Cæsarem Dominumque Austriacam arma suppeditent, erepta sunt, iidem qualia nunc sunt, absque refusione tamen sumptuum & fructuum perceptorum, aut damni dati restituantur.

De cætero in Bohemia aliisque quibuscunque Provinciis Hæreditariis Imperatoris, Augustanæ Confessionis addictis, Subditis vel Creditoribus, eorumve Hæredibus pro privatis suis prætensionibus, si quas habent, & earum nomine actiones intenderint aut prosecui fuerint, jus & iustitiæ æquæ ac Catholicis circa respectum administratur.

A dicta tamen universali restitutione excepta sunt, quæ restitui vel reddi non nequeunt mobilia & se moventia, fructus percepti, autoritate belligerantium Partium interverfa, itémque tam destructa, quàm publice securitatis causâ in alios usus converfa ædificia, publica & privata, sacra & profana, nec non deposita publica vel privata hostilitatis intuitu confiscata, legitime vendita, spontè donata.

Quia verò etiam Causa Juliacenfis Successionis inter interessatos, nisi præveniatur, magnas aliquando turbas in Imperio excitare possit; Ideo conventum est, ut ea quoque Pace confectâ, ordinario processu coram Cæsareâ Majestate vel amabili Compositione, vel alio legitimo modo sine mora dirimatur.

Cum etiam ad majorem Imperii tranquillitatem stabilendam de controversiis circa Bona Ecclesiastica & libertatem exercitii Religionis his ipsis de Pace universali Congressibus certa quadam Compositio inter Cæsarem, Electores, Principes & Status Imperii inita, atque Instrumento Pacis cum Plenipotentiariis Regniæ & Coronæ Suecivæ erecto inserta fuerit, placuit eandem Compositionem, ut & illam, de qua inter eosdem ratione eorum, qui Reformati dicuntur, convenit, præfenti quoque Tractatu firmare & stabilire, eo planè modo, ac si de verbo ad verbum huic inferatæ legeretur Instrumento.

Circa Causam Hassio-Cassellanam conventum est, ut sequitur:

Primo omnium, Domus Hassio-Cassellana, omnesque ejus Principes, maxime Domina Amelia Elisabetha Hassiæ Landgravia, ejusque Filius, Dominus Wilhelmus illorumque Hæredes, Ministri, Officiales, Vassalli, Subditi, Milites & alii, quocunque modo illis addicti, nullo prorsus excepto, non obstantibus contrariis Pactis, Processibus, Proscriptionibus, Declarationibus, Sententiis, Executionibus & Transactionibus, sed illis omnibus, ut & actionibus vel prætensionibus, ratione damnorum & injurarum, tam neutralium quàm belligerantium, annullatis universalis Amnestiæ supra sancitæ, & ad initium Belli Bohemici, cum plenaria restitutione reductæ, (exceptis Cæsareæ Majestatis & Domus Austriacæ Vassallis & Subditis hæreditariis, quemadmodum de iis in §. Tandem omnes, &c. disponitur) omniumque beneficiorum, ex hac & religiosâ Pace provenientium pari cum cæteris Statibus jure, prout in Article incipiente, *Unanimi &c.* disponitur, plenariè participes sunt.

Secundo, Domus Hassio-Cassellana, ejusque Successores Abbatiam Hirsfeldensem cum omnibus appertinentiis Secularibus & Ecclesiasticis, five intra, five extra Territorium (ut Præpositura Gellingen) sitis, salvis tamen juribus, quæ Domus Saxonica à tempore immemoriali possidet, reteant, & eo nomine Investituram à Cæsareâ Majestate toties, quoties casus evenierit, petant & fidelitatem præstent.

Tertio, Jus directi & utilis Domini in Præfecturas Schaumburg, Buckenburg, Sachsenhagen & Starthagen, Episcopatus Mindano antehac assertum & adjudicatum, porro ad Dn. Wilhelmum modernum Hassiæ Landgravium ejusque Successores plenariè in perpetuum citra ulteriorem dicti Episcopatus, aut alterius cujusvis contradictionem aut turbationem pertineat, salvâ tam

ANNO
1648.

men Transfatione inter Christianum Ludovicum, Ducem Brunsvico-Lüneburgensem & Hassie Landgraviam, Philippicum Comitem de Lippe inita. Firmā etiam manente, quæ inter eandem Landgraviā & dictum Comitem inita est, Conventione.

Conventum præterea est, ut pro locorum hoc bello occupatorum restitutione, & indemnitate causā Domine Landgraviæ Hassie Tutrici ejusque Filio, hujusque Successoribus Hassie Principibus, ex Archiepiscopatus Moguntinensi & Coloniensi, Episcopatus item Paderbornensi, Monasteriensi & Abbacia Fuldeni 60000. Thalerorum Imperialium, bonitate Imperialibus institutionibus modernis correspondendum, intra spatium novem mensium à tempore Ratificationis Pacis computandum, Castellis solvendum periculo & sumptibus pendatur, nec contra promissam solutionem illa exceptio, ullæve prætextus admittatur, multò minus summa conventa ullo arresto afficiatur.

Ut etiam Domina Landgravia de solutione tanto fecurior sit, sequentibus conditionibus retineat Neuf, Cosfeld & Neuhaus, inque iis Locis suis, sibi quæ solum obligata Præsidia habet, eā quidem lege, ut præter Officiales & alias Personas in Præsidis necessarias dictorum trium Locorum Præsidia conjunctim non excedant numerum mille ducentorum Peditum, & centum Equitum. Domine Landgraviæ dispositioni relicto, quot cuivis dictorum Locorum Peditum & Equitum imponere, quæmve huic vel illi Præsidio præficere velit.

Præsidia autem secundum ordinationem de sustentatione Officialium & Militum Hassiacis hæcenus consuetam alantur, & quæ ad conservanda Fortalia necessaria sunt, præstentur ex Archiepiscopatu & Episcopatu in quibus dicta Arx & Civitates sunt sitæ, absque summe suprà nominatæ diminutione. Integrum autem sit ipsis Præsidis contra morosos & tardantes, sed non ultra debitam summam exequi. Jura autem Superioritatis & Jurisdicção tñ Ecclesiastica quàm Secularis, & redditus nominatarum Arcis & Civitatum Domino Archiepiscopo Coloniensi sint salva.

Quam primum verò post ratificationem Pacem Domine Landgraviæ trecenta millia Thalerorum Imperialium fuerint exsoluta, restituta Neufis, retineat Cosfeld solum & Neuhaus, ita tamen ut Præsidium Neusianum in Cosfeld & Neuhaus non deducat, vel ejus nomine quicquam ulterius exigat, nec Præsidia in Cosfeld numerum sexcentorum Peditum, & quinquaginta Equitum, in Neuhaus autem centum Peditum excedant. Sin autem intra terminum novem mensium Domine Landgraviæ integra summa non pendatur, non tantum Cosfeld & Neuhaus, donec plenaria subsecuta fuerit solutio, sed etiam pro residuo summe, ejusque singulis centenis quinque annuatim Imperiales, donec residuum summe exsolutum fuerit, pensionis nomine solvantur, & tot Præfecturarum ad supra nominatos Archiep. & Episcopos, atque Abbatum pertinentium, & Hassie Principatus vicinarum, quot præstantis & exsolvendis pensionibus sufficiunt, Quætores & Receptores Domine Landgraviæ jramento obstringantur, ut de redditibus annuis residuæ summe pensiones solvant, non obstant Dominorum suorum prohibitione. Quod si verò Quætores & Receptores in solvendo moras nectant, aut redditus alio conferant, Domina Landgravia exequendi, & ad solutionem quovis modo illos adigendi, liberam habeat potestatem, de reliquo jure territoriali Domino proprietatis interea semper salvo. Simul ac verò Domina Landgravia totam summam cum pensionibus à tempore moræ acceptis, restituit illico Loca jam demominata cautionis loco interim retenta, pensiones cessent, & Quætores atque Receptores, quorum facta fuit mentio, juramenti netu sint liberati. Quam autem Præfecturarum redditus pensionibus solvendis sint assignandi, ante Ratificationem Pacis eventualiter conveniet, quæ Conventio non minoris sit roboris, quàm ipsam Pacis Instrumentum.

Præter Loca autem securitatis causā, ut memoratum, Domine Landgraviæ relinquenda, & post solutionem denum restituenda, restituit illa nihilominus, Ratificatione Pacis subsecuta, omnes Provincias & Episcopatus, nec non illos Urbes, Præfecturas, Oppida, Fortalia, Propugnacula, & omnia denique bona immobilia, nec non jura inter hæc Bella ab ipsa occupata, ita tamen, ut tam in præfatis Locis cautionis nomine retinendis, quàm reliquis omnibus res-

tituendis, non solum annonam & omnia ad bellicum apparatus spectantia, quæ inferri vel fieri curavit, per Subditos avehenda Domine Landgraviæ & supradictis Successoribus, quæ verò ab ipsa non illata, sed in Locis occupatis, tempore occupationis reperta sunt, & adhuc extant, ibi permanent, sed ut etiam Fortificationes & Vallæ, durante occupatione extractæ, eatenus destruantur, ne tamen Urbes, Oppida, Arces, vel Castra cujusvis invasionibus & depredationibus pateant.

Et quamvis Domina Landgravia præterquam ab Archiep. & Episcopatus Moguntinensi, Coloniensi, & Abbacia Fuldeni, à nemine restitutionis & indemnitis loco aliquid poposcerit, pro rerum tamen & circumstantiarum æquitate, placuit toti Conventui, ut salva manente dispositione Paragraphi præcedentis inchoantis: *Conventum præterea est, &c.* etiam ceteri Status cujusque generis cis & ultra Rhenum, qui 1. Martii hujus anni Hassiacis contributionem dependerent, secundum proportionem contributionis exolutæ toto hoc tempore observatam ad conficiendam summam superius positam, & Militum præsidiariorum sustentationem, ratam suam suprà nominatis Archiepiscopibus & Episc. atque Abbatibus conferant, & damnum, si quod solventes ob unius vel alterius moram perperiti fuerint, morosi relasciant, nec executionem contra tergiversantes Cæsareæ Majestatis, aut Regiæ Majestatis Christianissimæ, vel etiam Hassie Landgraviæ Officiales aut Milites impendant, neque etiam sis sit Hassiacis, quemquam in præjudicium hujus Declarationis eximere; it verò qui suam quotam ritè persolverint, ab omni eatenus onere liberi erunt.

Quod controversias inter Domus Hassiacas-Castellanas & Darmstadinas super Successione Marburgensi, agitas attinet, quandoquidem ex Castellis die decimo-quarto mensis Aprilis, proximum elapsi, consensu Partium unanimi accedente, penitus sunt compositæ: Placuit Transfationem istam, cum suis annexis & recessibus, sicut ea Castellis inita, & à Partibus subsignata, Conventuale huic insinuata fuit, vigore Instrumenti hujus, ejusdem planè esse roboris, ac si verbis totidem hæc Tabulis inserta comprehenderetur, nec à Partibus transigentibus, nec aliis quibuscvis sub prætextu, five Pacti, five Juramenti, five alio quocunque ullo unquam tempore convelli possit; quin imò ab omnibus, etiam aliquis ex interessatis eam fortè confirmare detrectet, exactissimè observari debere.

Sicut etiam Transfatio inter defunctum Dn. Wilhelmum, Hassie Landgraviam, & Dominos Christianum & Wolradum Comites Waldecie, die 11. Apr. anno 1635. facta, & à Domino Georgio Hassie Landgravo die 14. Apr. anno 1648. ratificata, non minus vigore hujus Pacificationis, perpetuum & plenissimum robur obtinebit, omnesque Hassie Principes pariter ac Comites Waldecie obligabit.

Firmum quoque maneat & inviolabiliter custodiatur jus primogenituræ in qualibet Domo Hassie Castellana & Darmstadina introductum, & à Cæs. Majestate confirmatum.

Cùm item Cæs. Maj. ad querelas nomine Civitatis Basileensis & universe Helvetiæ, coram ipsius Plenipotentiaris ad præsentem Congressum deputatis propositas super nonnullis Processibus & Mandatis executivis, à Camera Imperiali contra dictam Civitatem, aliosque Helvetiorum unitos Cantones, eorumque Cives & Subditos emanatis, requisita Ordinum Imperii intertentia & consilio, singulari Decreto die decimo quarto mensis Maji, anno proximo præterito declaraverit, prædictam Civitatem Basileam cæterosque Helvetiorum Cantones in possessione vel quasi plenæ libertatis & exemptionis ab Imperio esse, ac nullatenus ejusdem Imperii Dicasteriis & Judiciis esse subiectos; placuit hoc idem publice huic Pacificationi Conventui inferre, ratumque & firmum manere, atque idcirco ejusmodi Processus cum cum Arrestis eorum occasione quocunque decretis prorsus cassos & irritos esse debere.

Ut autem provium sit, ne posthac in Statu Politico controversie suboriantur, omnes & singuli Electores, Principes & Status Imperii Romani in antiquis suis Juribus, Prærogativis, Libertate, Privilegiis, libero juri territoriali tam in Ecclesiasticis quàm Politicis exercitio, Ditionibus, Regalibus, hominum omnium possessione, vigore hujus Transfationis ita stabiliti fir-

ANNO
1648.

ANNO 1648. maque sunt ut à nullo unquam sub quocunque

548. pretextu de facto turbari possint vel debant. Gaudent sine contradictione ne saltem in omnibus Deliberationibus super negotiis Imperii, præsertim ubi Leges terenda vel interpretanda, belium necessitudo, Tributa indicenda, delectus aut hospitales Militum tributandæ, nova Munimenta intra Sacram Ditionem extruenda nomine publico, vestigia firmanda, Pæfidiis, nec non ubi Pax & Fœderatæ, aliæ ejusmodi negotia peragenda fuerint, nihil lotum aut ejusmodi negotia peragenda immuni sit vel admittatur, quicquam simile posthac unquam sit vel admittatur, nisi de Comuni liberisque omnium Imperii Statuum suffragio & consensu, cum primis vero ius faciendi inter se & cum exteris Fœderis pro sua cujusque conservatione ac securitate singulis Statibus perpetuum liberum esto, ita tamen ne ejusmodi Fœderia sint contra Imperatorem & Imperium, Pacemque ejus publicam, vel hanc imprimis Transgressionem, siante salvo per omnia juramento, quo quique Imperatori & Imperio obstrictus est.

Habentur autem Comititia Imperii intra sex menses à dato iustitiae Pacis, postea vero, quoties id publicæ utilitatis aut necessitatis postulat. In proximis vero Comititiis emendentur imprimis anteriorum Conventionum defectus, ac tum quoque de electione Romanorum Regum, cetera constantique Cæsarea Ca, multo- ne conspicienda, de modo & ordine in declarando uno vel altero Statu in Bannum Imperii, præter eum, qui alias in Constitutionibus Imperii delictus est, tenendo, reintegrandis Circulis renovanda Matricula, reducendis Statibus exemptis, moderatione & remissione Imperii Collectarum, reformatione Politiæ & iustitiæ, tace sportularum in iudicio Causarum ordinariis Deputatis ad modum & utilitatem Republicarum se hinc formandas, legitimum munere Directorum in Imperii Collegiis, & similibus negotiis, quæ hic expediti nequeant, ex communi Statuum consensu agantur & statuatur.

Tam in universalibus verò, quam particularibus Directis, Libris Imperii Civitatibus non minus quam ceteris Statibus Imperii competat votum æquum, sique rata & intacta maneant Regalia, Vagabundis, Reditus annui, Libertates, Privilegia concessendi, collectandi, & inde dependentia aliæque Jura ab Imperatore & Imperio legitime impetrata, vel longo usu ante hos motus obventa & possessa & exercita cum omnimoda jurisdictione intra muros & in territorio, cassatis, annullatis, & in futurum prohibitis iis, quæ per repressalias, arresta, viarum conclusiones, & alios adus præjudiciales, sive durante Bello quocunque pretextu in contrarium facta & propria auctoritate huiusque attentata sunt, sive dehinc ulla precedente legitimo Juris & executionis ordine fieri attentative poterunt. De cetero omnes laudabiles Consuetudines & sacri Romani Imperii Constitutiones & Leges fundamentales in posterum religiose serventur, subialis omnibus, quæ bellicorum temporum injuria irreperant, consilio- nibus.

De indaganda aliqua ratione, & modo æquitati conveniente, qui periculis actionum contra Debitores ob bellicas calamitates foris lapsos, aut nimio usurarum cursu aggravatos moderatè terminari, indeque nascituris majoribus incommodis etiam transactis publice noxis obviari sit possit, Cæsarea Majestas curatè exquiri tam Judiciali Aulici, quam Cameræ Vota & Comititia, quæ in futuris Comititiis proponi, & in constitutionem certam redigi possint: ita ut tamen temporis in hujusmodi causis, ad iudicia, cum summa Imperii, tam singulari Statuum datis circumstantiis à Partibus allegatis bene ponderentur, ac nemo executionis immoderatè pregrævetur: sed hæc omnia Holsatiæ Constitutione salva & illata.

Et quia publicè interest, ut facta Pace Commercia vicissim refovereant, idè convenit, ut quæ eorum præjudicio & contra utilitatem publicam, hinc inde per Imperium Bello occasione noviter propria auctoritate contra Jura, Privilegia, & sine consensu Imperatoris aut Electorum Imperii invasa sunt Vectigalia & Telonia, ut & abusus Balles Brabantinæ, indeque nate repressaliæ & arresta, cum indolis pergravis certificationibus, exactionibus, detentionibus, itemque immoderata Possumus, omnique iniuriata onera & impedimenta, quibus Commerciorum & Navigationis usus detorret relictus est, penitus tollantur, Provincias, & Portus, Flumina quibuscunque sua pristina securitas, jurisdictionis & usus prout ante hos

ANNO 1648. motus lilloco à pluribus retrò annis fuit, restituantur, & in solam & conserventur.

Tertio usumque, quæ hactenus alliant, & aliorum quorundamque Juriis ac Privilegiis, ut & Teloniis ab Imperatore de consensu Electorum cum aliis, tum cum Comititu Ollenbugeusi in Vadingi concessis, earum usum introductis in pleno suo vigore manentibus & executioni mandandis, tum ut plena sit Commerciorum libertas, & transitus ubique locorum Terræ Marique ratis, adeoque ea omnibus & singulis utriusque Partis Fœderatorum Vassallis, Subditis, Clientibus & Incolis, eundi, negotandi, redeundique potestas data sit, virtutemque presentium concessa intelligatur, quæ unicuique ante Germaniæ motus passim compete- bant: quos etiam Magistratus utrinque contra injurias oppressivas & violentias iustar propriarum Subditorum defendere ac protegere tenentur, hac Conventione ut & Jure Legis quicunque Locis per omnia salvis.

Quo magis autem dicta Pax atque Amicitia inter Imperatorem & Christianissimum Regem firmari possit, & securitati publicæ melius prospiciatur, idè de consensu, consilio & voluntate Electorum, Principum & Statuum Imperii pro bono Pacis conven- tum est.

Primo, Quod supremum Dominium, Jura Superi- ontatis, aliisque omnia in Episcopatus Metensem, Tullensem & Viodenensem, Urbisque cognominis eorumque Episcopatum Districtus, & nominatum Moyenicum, eo modo, quo hactenus ad Romanum spectabant Imperium, in posterum ad Coronam Gallie spectare eique incorporari debeant in perpetuum & irrevocabili, reservato tamen jure Metropolitano ad Archiepiscopatum Treverensem pertinente.

Restituantur in possessionem Episcopatus Viodenensi- si Dominus Franciscus Lotharingæ Dux, tanquam legitimus Episcopus, & cum Episcopatum pacifice ad- ministrare, ejusque sicuti & suarum Abbatiarum, (salvo Regi & eisdemque privati jure, nec non bono- rum patrimoniorum ubicunque sitorum juriis, quatenus prædictæ cessioni non repugnant) privile- giis, redditibus & feudibus uti, sint permittitur, dammodo prius præstent Regi juramentum fidelita- tis, nihilque moliantur adversus Jure Majestatis Regni- que commoda.

Secundo, Imperator & Imperium cedunt transfe- runtque in Regem Christianissimum, ejusque in Reg- no Successores Jure directi Domini, Superioritatis, & quodcumque aliud sibi & sacro Romano Imperio hac- tenus in Pinarolam competebat, & competere po- terat.

Tertio, Imperator pro se totique Serenissima Do- mo Austriacæ, itemque Imperium, cedunt omnibus juriis, proprietatibus, dominiis, possessionibus ac jurisdictionibus, quæ hactenus sibi, Imperio & Fam- iliar Austriacæ competeant in Oppidum Brisacum, Landgraviatum superioris & inferioris Alsatiæ, Sun- goviam, Præfecturamque Provinciarum Decem Ci- vitatum Imperialium in Alsatiæ liturum, scilicet Hage- nav, Colmar, Schleiffstat, Wissemburg, Landau, O- berenhaim, Rosheim, Munster in Valle S. Grego- ri, Kallst, Turinghaim, omnesque Pagos & alia quæcumque Jura, quæ à dicta Præfectura dependent, eaque omnia & singula in Regem Christianissimum Regnantemque Galliarum transferunt, ita ut dictum Oppidum Brisacum cum Villis Hochstet, Niederrim- ing, Haren & Acharren, ad Communiterum Ci- vitatis Brisacensis pertinentibus cumque omni Territo- rio & Banno, quatenus se ab antiquo extendit, sal- vis tamen ejusdem Civitatis Privilegiis & Immunita- tibus antehac à Domo Austriacæ obtentis & impe- tratis.

Itemque dictus Landgraviatus utriusque Alsatiæ & Sunzovie, tum etiam Præfectura Provincialis in dictas decem Civitates & loca dependente, itemque omnes Vassalli, Landassii, Subditi, Homines, Oppida, Cas- tra, Villæ, Arces, Sylva, Forestæ, Auri, Argenti, aliorumque Mineralium Fodina, Flumina, Rivi, Pascua, omniæque Jura, Regalia & Appertinentiæ, absque ulla reservatione cum omnimoda jurisdictione & Superioritate, supremæque Domini à modo in per- petuum ad Regem Christianissimum, Coronamque Gallie pertinent, & dicte Coronæ incorporata in- telligantur, absque Cæsaris, Imperii, Domusque Aus- triacæ vel cujuscumque alterius contradictione: Adeo ut nullis omnino Imperator aut Familiae Austriacæ

ANNO
1648.

Principes quicquam juris aut potestatis in eis prememoratis partibus cis & ultra Rhenum sitis, ullo unquam tempore pretendere vel usurpare possit aut debeat. Sit tamen Rex obligatus in eis omnibus & singulis locis Catholicam conservare Religionem, quemadmodum sub Austria Principibus conservata fuit, omnēque que durante hoc Bello novitates irrepserunt, removere.

Quarto, Christianissimæ Majest. ejusque in Regno Successoribus, de consensu Imperatoris, totiusque Imperii, perpetuum jus sit tenendi Præsidium in Castro Philipsburg protectionis ergo, ad convenientem tamen numerum restrictum, qui vicinis justam suspicionis causam præbere non possit; sumptibus duntaxat Coronæ Gallie sustentandis. Paterē etiam debeat Regi liber transitus per Terras & Aquas Imperii ad inducendos Milites, commeatum & cætera omnia, quibus & quoties opus fuerit.

Rex tamen præter protectionem, præsidium & transitum in dictum Castrum Philipsburg nihil ulterius pretendat, sed ipsa proprietas, omnimoda jurisdictio, possessio, omniæque emolumenta, fructus, accessiones, jura, regalia, servitutes, homines, Subditi, Vassalli, & quicquid omnino antiquitus ibidem & in totius Episcopatus Spirenſis, Ecclesiæque illi incorporatarum districtu Episcopo & Capitulo Spirenſi competeat, & competere poterat, eidem in posterum quoque salva, integra & illæsa, excepto tamen jure protectionis, permanent.

Imperator, Imperium, & Dominus Archidux Oenipontanus Ferdinandus Carolus respectivè exsolvunt Ordines, Magistratus, & Officiales singularum supra dictarum Ditionum ac Locorum, vinculis & Sacramentis, quibus hucusque sibi, Domuique Austriacæ obstricti fuerant, eoque ad subjectionem, obedientiam & fidelitatem Regi Regnōque Gallie præstandam remittunt, obligantque. Atque ita Corona Gallie in plena iustitiae eorum superioritate, proprietate, & possessione consistunt, renunciantes omnibus in ea iuribus ac præsentibus ex nunc in perpetuum, idque pro se, suisque posteris Imperator, dictus Dominus Archidux, ejusque Frater, (quatenus prædicta cessio ad ipsos pertinet,) peculiari Diplomate tum ipsi confirmabunt, tum efficiunt, ut à Rege Hispaniarum Catholico eadem quoque Renuntiatio in authentica formâ extrahatur. Quod & Imperii totius nomine fiet, quo die subscribabit præsens Tractatus.

Ad maiorem supra dictarum cessionum & alienationum validitatem, Imperator & Imperium, vigore presentis Transactionis, expresse derogant omnibus & singulis Prædecessorum Imperatorum, sacrique Romani Imperii Decretis, Constitutionibus, Statutis & Consuetudinibus, etiam iuramento firmatis aut in posterum firmandis, nominatimque Capitulationi Cæsareæ, quatenus alienatio omnimoda bonorum & iurium Imperii prohibetur, simulque in perpetuum excludunt omnes & restitutionis vias quocunque tandem jure titulove fundari possint.

Conventum est insuper, ut præter promissam hic insertis à Cæsare & Imperii Statibus Ratificationem, in proximis quoque Comitibus ex abundanti ratæ sint supra dictarum Ditionum Juriumque abalienationes, ac proinde in Cæsareâ Capitulatione pactio, vel in Comitibus proposito deinceps fiat de occupatis distractivè Imperii bonis ac iuribus recuperandis, ea non completè intelligatur res supra expressas, utpotè ex communi Ordinum Sententiâ pro publicâ tranquillitate in alterius Dominium legitimè translatas, atque easdem in hunc finem ab Imperii Matricula expungi placeat.

Statim à restitutione Benfeldæ, æquabuntur solo ejusdem Oppidi munitiones, nec non adjacentis Fortalitii Rhinavi, sicuti quoque Tabernarum Alsatice, Castris Felsenbachi & Neoburgi ad Rhenum, neque in prædictis Locis ullus Miliæ prædialarius haberi poterit.

Magistratus & Incolæ dictæ Civitatis Tabernarum neutralitatem accurate servant, pateatque illac Regio Militi, quoties postulatam fuerit, tutus ac liber transitus. Nullas ad Rhenum Munitiones in citeriori ripâ extrui poterunt à Basilæ usque Philipsburgum, neque ullo molimine defleat aut interverri Fluminis cursus ab ullo alterare parat.

Quod ad æs alienum attinet, quo Camera Ensisheimana gravata est Dominus Archidux Ferdinandus Carolus recipiet in se cum eâ parte Provinciæ, quam Rex Christianissimus ipsi restituere debet, tertiam

ANNO
1648.
omnium debitorum partem sine distinctione; five Chirographaria, five hypothecaria sint, dummodo utraque in formâ authentica, & vel speciem Hypothecam habeant, five in Provinciis cedendas five in restituendas, vel si nullam habeant in Libellis rationis receptorum ad Cameram Ensisheimanam respondentium usque ad finem Anni 1632. agnita, atque inter debita illius recensita fuerint, & penstationum annuarum solutio dictæ Camere incubuerit, eamque dissolvat, Regem pro tali quota indemnem penitis præstando.

Quæ verò debita Collegiis Ordinum ex singulari per Austriacos Principes, cum ipsis in Diactis Provincialibus initâ Conventione attributa, aut ab ipsis Ordinibus communi nomine contracta sunt, iisque solvenda incumbunt, debet inter eos, qui in Ditionem Regis veniunt, atque illos qui sub Domino Domus Austriacæ remanent, iniuri conveniens distributio, ut unaqueque Pars sciat, quantum sibi æris alieni dissolvendum restet.

Rex Christianissimus restituet Domui Austriacæ, & in specie prædicto Domino Archiduci Ferdinando Carolo, primogenito quondam Archiducis Leopoldi Filio 4. Civitates Sylvestres, Rheinfelden, Seckingen, Lauffenberg, & Walschut cum omnibus Territoriis & Balivatus, Villis, Pagis, Molendinis, Sylvis, Forestis, Vassallis, Subditis, omnibusque Appertinentiis cis & ultra Rhenum. Itemque Comitatum Hawestein, Sylvam nigram, totamque superiorem & inferiorem Brisgoviam, & Civitates in ea sitas antiquo jure ad Domum Austriacam spectantes, scilicet Newburg, Freyburg, Endingen, Kenzingen, Valdkirch, Villingen, Breulingen, cum omnibus Territoriis. Item, cum omnibus Monasteriis, Abbatis, Prælatibus, Præposituris, Ordinibusque Equestrum Commendatariorum cum omnibus Balivatus, Baronatibus, Castris, Fortalitiis, Comitibus, Baronibus, Nobilibus, Vassallis, Homini-bus, Subditis, Fluminibus, Rivis, Forestis, Sylvis, omnibusque Regalis, Juribus, Jurisdictionibus, Feudis & Patronatibus, cæterisque omnibus & singulis ad sublimē Territorii Jus Patrimoniumque Domus Austriacæ in toto isto tractu antiquitus spectantibus. Totam item Ornaviam, cum Civitatibus Imperialibus Offenburgh, Gengenbach & Cella abm Hammerspach, quatenus scilicet Præfecturæ Ornavienti obnoxie sunt, adeo ut nullus omnino Rex Franciæ quicquam juris aut Potestatis in his prememoratis partibus, cis & ultra Rhenum sitis, ullo unquam tempore pretendere, aut usurpare possit aut debeat, ita tamen, ut Austriaci Principibus prædictâ Restitutione, nihil novi Juris acquiratur.

Libera sint in universum inter utriusque Rheni Ripæ & Provinciarum utrimque adjacentium Incolas, Commercium & Commearum; Imprimis verò libera sit Rheni Navigatio, ac neutri Parti permittum esto, Naves transeuntes, descendentes aut ascendentes impedire, detinere, arrestare aut molestare, quocunque pretextu, solâ Inspectione, quæ ad perfrutandas, aut visitandas Merces fieri consuevit, excepta, nec etiam liceat nova & insolita Vectigalia, Pedagia, Passagia, Datia, aut alias ejusmodi Exactiones ad Rhenum imponere, sed utraque Pars contenta maneat Vectigalibus & Datibus ordinariis ante hoc Bellum sub Austriacorum Gubernatore ibidem præstare solitis.

Omnēs Vassalli, Landassati, Subditi, Cives, Incolæ, quicunque cis & ultra Rhenum Domui Austriacæ, sicut etiam illi, qui immediate Imperio subiecti erant, vel alios Imperii Ordines ut Superiores recognoscunt, non obstant qualicumque Confiscatione, Translatione, Donatione, per quocunque Belli Duces aut Præfectos Militiæ Suedicæ aut Confederatorum post occupatam Provinciam factâ, perque Regem Christianissimum ratificatâ, aut proprio motu decreta, statim post publicatam Pacem Bonis suis immobilibus & stabilibus, Villis, Castris, Oppidis, Fundis, Possessionibus restitui debent, citra ullam exceptionem meliorationum, expensarum, sumptuum compensationem, quas moderni Possessores quomodolibet obicere possent, & citra Restitutionem Mobilium ac se moventium, & fructuum perceptorum.

Quod verò ad confiscationes Rerum, pondere, numero, & mensurâ consentientium exactiones, concussiones, atque extortiones, intuitu Belli factas attinet, earum repetitio ad amputandas lites utrimque penitis cassata & sublata esto.

Teneatur Rex Christianissimus non solum Episco-

ANNO 1648
pos Argentinensem & Basileensem, cum Civitate Argentinensi, fed etiam reliquos per utramque Allatum Romano Imperio immediate subjectos Ordines, Abbates Murbacensem & Luderensem, Abbatissam Andlaviensem, Monasterium in Valle sancti Gregori Benedictini Ordinis, Palatinos de Luzelftein, Comites & Barones de Hanaw, Fleckenstein, Oberstein, totiusque Inferioris Alsatie Nobilitatem. Item predictas Decem Civitates Imperiales, quae Praefecturam Haguenensem agnoscunt in ea Libertate & Possessione Immediata erga Imperium Romanum, qua haftenus gavisse sunt, relinquere: Ita ut nullam ulterius in eos Regiam Superioritatem praetendere possit, sed iis Juribus contentus maneat, quaecumque ad Domum Austriacam spectabant, & per hunc Pacificationis Tractatum Coronae Galliae ceduntur. Ita tamen, ut praesenti hac Declaratione nihil detractum intelligatur de eo omni supremi Domini Jure, quod supra concessum est.

Item, Rex Christianissimus pro recompensatione partium ipsi cessarum, dicto Domino Archiduci Ferdinando Carolo solvi curabit tres Miliones Librarum Turonensium annis proximè sequentibus, scilicet 1649. 50. & 51. in Festo Sancti Joannis Baptiste, quolibet anno tertiam partem in Monera bona & proba Basileae, ad manus Domini Archiducis ejusve Deputatorum.

Praeter dictam pecuniae quantitatem Rex Christianissimus tenebitur in se recipere duas tertias debitum Cameræ Ensisheimianae sine distinctione, five Chirographaria, five Hypothecaria sint, dummodo utraque sint in forma authentica, & vel specialem Hypothecam habeant, vel in Provincias cedendas, five in restitutiones, five si nullam habeant, in Libellis rationarii receptorum ad Cameram Ensisheimianam respondentium usque ad finem Anni millesimi sexcentissimi trigimesimi secundi agnita, atque inter credita & debita illius recensita fuerint, & pensionationum annuarum solutio dictae Cameræ incubierit, easque dissolvat, Archiducem pro tali quota prorursus indemnem praestando, utque id aequius fiat, delegabuntur ab utraque Parte Commissarii statim in subscripto Tractatu Pacis, qui ante primæ Pensionis solutionem convenient, quoniam nomina utriusque Parti expungenda sint.

Curabit Rex Christianissimus, praestato Domino Archiduci bona fide abeque ulla mora & retardatione restitui omnia & singula Literaria Documenta, cujuscumque illa generis sint, quae Terras eidem restituendas concernunt, quatenus quidem in Cancelleria Regiminis & Cameræ Ensisheimianae, aut Brisiaci, vel etiam in custodia Officialium, Oppidorum & Arcium occupatarum reperiuntur.

Quod si talia Documenta sint publica, quae cessas etiam Terras pro indiviso concernunt, de his Archiduci Exempla authentica, quoscumque requirerit, cedentur.

Item, ne controversiae inter Dominos Sabaudiae & Mantuae Duces, ratione Montisferrati, authoribus inclitae recordationis Ferdinando II. Imperatore & Ludovico XIII. Galliarum Rege, Saarum Majestatum Parentibus, definitae & terminatae in Christianae Reipublicae perniciem aliquando recrudescant, conventum est, quod Tractatus Cherasci 6. Aprilis Anno Domini 1631. cum subsecuta super eodem Ducatu Montisferrati executione, firmus stabilisque in omnibus suis Articulis in perpetuum manebit, excepto tamen Pinarolo ac pertinentiis inter Spam Majestatem Christianissimam, ac Dominum Ducem Sabaudiae definitis & Christianissimo Regi Regnoque Galliae acquisitis per peculiares Tractatus, qui eadem stabilitate & firmitate consistent in iis omnibus, quae Translationem aut Cessionem Pinaroli & pertinentium concernunt: Si quid tamen in dictis peculiaribus Tractatibus continetur, quod Pacem Imperii turbare, vel novos in Italia motus post praesens Bellum, quod nunc in illa Provincia geritur, compositum excitare possit, id nullum & irritum sit, dicta nihilominus Cessione in suo robore permanente cum aliis Conditionibus, quae tam in favorem Ducis Sabaudiae quam Regis Christianissimi conventae sunt. Ideoque & Imperatoria & Christianissima Majestas vicissim promittunt, se ceteris omnibus tam ad predictum Tractatum Cherascensem, quam executionem spectantibus, & in specie Albam, Trinium, eorumque Territoria & reliqua Loca, nunquam directe vel indirecte, specie Juris aut via facti contraventuras, neque ullo auxilio vel favore contra-

ANNO 1648.
venientem adiuturas, quinoniam communi authoritate datum iri operam, ut ne à quoquam quovis praetextu violetur, cum maximè se obligatum esse declaraverit Rex Christianissimus dicti Tractatus executionem omnibus modis promovere, atque etiam Armis tueri, eo praesertim fine, ut dictus Dominus Sabaudiae Dux, non obstantibus superioribus clausulis, in pacifica Truni & Albæ reliquorumque Locorum, ipsi per dictum Tractatum & Investituram subsecutam in Ducatu Montisferrati concessorum & assignatorum, possessione semper relinquatur & maneat.

Ut autem omnium diffidiorum & controversiarum semina inter eosdem Duces penitus extirpentur, quadringenta & nonaginta quatuor aurorum millia, quae inclitae memoriae Christianissimus Rex Ludovicus XIII. in exonus Domini Ducis Sabaudiae, se Domino Duci Mantuae soluturum spondidit, Christianissima Majestas praesenti paratque pecuniâ dicto Domino Duci Mantuae numerari faciet, & propterea Dominum Ducem Sabaudiae ejusque Haeredes & Successores ab ea obligatione omnino relevabit, praestabitque indemnem ab omni petitione, quae ratione vel occasione dictae Summae à dicto Domino Duce Mantuae vel ejus Successoribus fieri posset, aded ut inpossumt ejus nomine, colore, ratione aut praetextu Dominus Dux Sabaudiae, Haeredes, aut Successores nullam omnino Juris vel facti molestiam aut vexationem à Domino Duce Mantuae, Haeredibus aut Successoribus ejus patiantur. Qui ab hoc die & à modo in antea cum authoritate & consensu Caesareis & Christianissimae Majestatis, solemnibus hujus publicae Pacis Instrumenti vigore, nullam penitus in tota hac Causa Actionem contra Dominum Ducem Sabaudiae, ejusque Haeredes & Successores exercere poterunt.

Caesarea Majestas decenter requisita concedet Domino Duci Sabaudiae, unâ cum Investitura antiquorum Feudorum & Statuum, qualem inclitae memoriae Ferdinandus II. Duci Sabaudiae Victori Amedeo concesserat, Investituram quoque Locorum, Ditionum, Statuum, omniumque Jurium Montisferrati, cum Appertinentiis, quae illi vigore predicti Tractatus Cherascensis, nec non executionis inde subsecutae decreta & remissa fuerunt, sicuti quoque Feudorum novellè Montfortis, Sinii, Moncherii & Castelletti Appertinentiis, juxta tenorem Instrumenti acquisitionis ab eodem Duce Victore Amedeo factae sub decimo tertio Octobris Anni millesimi sexcentissimi trigimesimi quarti, & congruenter Concessionibus seu Permissiis, nec non Approbationibus Caesareae Majestatis, cum Confirmatione quoque omnium & quorumcumque Privilegiis, quae Sabaudiae Ducibus haftenus indulta fuerunt quoscumque à Domino Duce Sabaudiae requirentur & postulabuntur.

Item conventum est, quod Dux Sabaudiae, Haeredes & Successores ejus, nullatenus à Caesarea Majestate turbentur aut inquietentur in Superioritate, seu Jure Superioritatis, quod habent in Feudis Rocheverani, Olmi & Caesolae cum Pertinentiis, quae à Romano Imperio nulla ratione dependent, revocatis, annullatisque Donationibus & Investituris, in dictorum Feudorum possessione Dominus Dux maneat, & quatenus opus sit, rediregretrur; parique ratione ejusdem Vassalli Comes Veruvæ, quoad eadem Feuda Olmi & Caesolae & quartae partis Rocheverani suae possessioni seu quasi restituantur, & in eadem plenissime cum Fructibus omnibus redintegrentur.

Item conventum est, quod Caesarea Majestas restitui faciat Comitibus Clementi & Joanni Filiis, nec non & Nepotibus ex Filio Octaviano Comitis Caroli Cacherani integrum Feudum Roche, Arauzi cum Pertinentiis & Dependentiis, quibuscumque non obstantibus.

Similiter declarabit Imperator, in Investitura Ducatus Mantuae comprehendi Castra Reggioli & Luzzarae cum suis Territoriis & Dependentiis, quorum possessionem Dux Guastallae Duci Mantuae restituere teneatur, reservatis tamen eidem Juribus pro sex milibus Scutorum annuorum, quae praetendit, de quibus agere, & judicio experiri coram Sua Caesarea Majestate valeat adversus Ducem Mantuae.

Similiterque verò Instrumentum Pacis à Dominis Plenipotentiariis & Legatis subscriptum & signatum fuerit, cesset omnis Hostilitas, & quae supra conventa sunt, utrinque è vestigio executioni mandentur, utque id melius & citius adimpleatur, sequenti post subscriptionem die Publicatio Pacis fiat more solenni & solito

ANNO
1648.

solito per compita Civitatum Monasteriensis & Obshagenensis, post acceptum tamen nuncium, quod subscriptio Tractatus facta fuerit in utroque Loco, statimque post Publicationem factam diversi mittantur Cursores ad Duces Exercituum, qui citatis equis simul iter conficiant, dictis Ducibus significant, conclusam esse Pacem, curentque, ut convenia inter ipsos Duces die, Pax & cessatio Hostilitatum in singulis Exercitiis denud publicetur, omnibusque & singulis Belli Ministris & Civitatum, aut Fortalitiorum Gubernatoribus imperetur, ut ab omni Hostilitatum genere in posterum abstineant, ita, ut si quid post dictam Publicationem attentatum, aut via facti mutatum fuerit, id quamprimum reparari & in pristinum statum restitui debeat.

Conveniant inter se utriusque Partis Plenipotentarii intra tempus conclusæ & ratificandæ Pacis de modo, tempore, & securitate restitutionis Locorum & exactionis Militiæ, ita ut utraque Pars secuta esse possit, omnia, quæ convenia fuerint; sincerè adimpletum iri.

In primis quidem Imperator per universum Imperium Edicta promulget & serid mandet eis, qui hijsce Pactis & hac Pacificatione ad aliquid restituendum vel præstandum obligantur, ut sine tergiversatione & noxa intra tempus conclusæ & ratificandæ Pacis præstent & exequantur transacta, injungendo tam Directoribus, *Aufschreibenden Fürsten*, quam Præfectis Militiæ Circularis, *Trans-Cherßen*, ut ad requisitionem restituendorum, juxta ordinem Executionis & hæc Pacta, restitutionem ejusque promoveant & perficiant. Inferatur etiam Edictis Clausula, ut quis Circuli Directores, *die Aufschreibende Fürsten*, aut Præfecti Militiæ Circularis, *Trans-Cherßen*, in causâ vel restitutione propriâ minis idonei executioni esse censentur, hoc in casu, itemque si Directores vel Præfectum Militiæ Circularis repudiare Commissionem contingat, vicini Circuli Directores, aut Præfecti Militiæ Circularis eodem executionis munere etiam in alios Circulos ad restituendorum requisitionem fungi debeant.

Quod si etiam restituendorum aliquis Cæsareanus Commissarius ad aliquid restitutionis, præstationis vel executionis actum necessarios consuevit, quod ipsorum optioni relinquatur, etiam illi sine mora dentur. Quo casu ut rerum transactarum effectus tantò minis impediatur, tam restituendis, quam restituendis licet statim conclusâ & subscriptâ Pacificatione, binos aut trinos utrinque nominare Commissarios, è quibus Cæsarea Majestas unum ad restituendum, alterum ad restituente nominatum, pares tamen numero ex utraque Religione eligat, quibus injungatur, ut omnia, quæ vigore hujus Transactionis oportet, absque morâ exequantur. Sin autem Restituentes Commissarios nominare neglexerint, Cæsarea Majestas ex iis, quos restituendos nominaverit, unum deligeret, aliumque pro suo arbitrio, observatâ tamen utrobique diversæ Religionis addictorum paritate, adjungeret, quibus Commissionem Executionis demandabit, non obstantibus Exceptionibus in contrarium factis. Ipsi deinde restituendi mox à conclusione Pacis de transactorum tenore notum faciant interessatis aliquid restituatur.

Omnes denique & singuli five Status, five Communitates, five Privati, five Clerici, five Seculares, qui vigore hujus Transactionis ejusdemque regularum generalium, vel specialis expressæque alicujus dispositionis ad restituendum, cedendum, dandum, faciendum, aut aliud quid præstandum obstricti sunt, teneantur statim, post promulgata Cæsarea Edicta, & factam restituendi Notificationem, sine omni tergiversatione, vel oppositione clause salvatorie, five generalis, five specialis alicujus supra in Amnistia positæ, aut quacunque aliâ Exceptione, itemque sine noxa aliqua, omnia, ad quæ obligantur, restituere, cedere, dare, facere & præstare.

Nec Directorum & Præfectorum Circularis Militiæ, aut Commissariorum Executioni quicquam, five Status, five Miles, præsertim Præfidiarius, five quilibet alius sese opponat, sed potius Executoribus assistant, liberumque sit dictis Executoribus contra eos, qui Executionem quovis modo impedire conantur, suis, vel etiam restituendorum viribus uti.

Deinde omnes & singuli utriusque Partis Captivi sine discrimine Sagi vel Togæ, eo modo, quo inter Exercituum Duces, cum Cæsarea Majestatis appro-

batione conventum est, vel adhuc convenietur, liberi ANNO
1648.

Restitutio ex capite Amnestiæ & Gravaminum factâ, liberatis Captivis & Rathabitionibus commutatis, omnia utriusque Partis Militaria Præsidia, five Imperatoris ejusque Sociorum & Foederatorum, five Regis Christianissimi & Landgraviæ Hassiæ, eorumque Foederatorum & Adherentium, aliòve quocumque nomine imposita fuerint, ex Civitatibus Imperii ac omnibus aliis Locis restituendis, sine Exceptionibus, mora, damno & noxa, pari passu educantur.

Loca ipsa, Civitates, Urbes, Oppida, Arces, Castella, Fortalitia, tam quæ per Regnum Bohemiæ aliisque Terras Imperatoris, Domusque Austriacæ Hæreditarias, quam cæteros Imperii Circulos à Partibus Belligerantium supradictis occupata & retenta, vel per Armistitii unius vel alterius Partis, vel quocumque alium modum concessa sunt, prioribus & legitimis suis Possessoribus & Dominis five mediati five immediati Imperii Status sint, tam Ecclesiasticis, quam Secularibus, comprehensâ liberâ Imperii Nobilitate, absque morâ restituantur, liberæque eorum dispositioni, five de Jure & Consuetudine, five vigore præsentis Transactionis competenti permittantur, non obstantibus ullis Donationibus, Infeudationibus, Concessionibus, (nisi ultro & spontaneâ Status alicujus voluntate alicui factæ sint vel fuerint) Obligationibus pro redimendis Captivis, aut avertendis Devastationibus, Incendiis datis, aut aliis quibuscunque titulis in priorum legitimorum Dominorum Possessorumve præjudicium acquisitis, cessantibus etiam Pactis & Foederibus, aut quibuscunque aliis Exceptionibus prædictæ Restitutioni adversantibus, quæ omnia pro nullis haberi debent. Salvis tamen iis quæ & quatenus in præcedentibus Articulis circa satisfactionem Majestatis Christianissimæ, ut & quibuscumque Imperii Electoribus & Principibus factis Concessionibus & æquivalentibus Compensationibus aliter excepta & disposita sunt, nec mentio Regis Catholici, & nominatio Ducis Lotharingiæ in Instrumento Cæsareo-Suedico facta, minis prædictum Alfiatæ Landgraviæ Imperatori attributum, Christianissimo Regi ullum præjudicium afferant, nec ea, quæ circa satisfactionem Militiæ Suedicæ conventa sunt, ullum respectu Sux Majestatis fortituri effectum. Atque hæc Restitutio Locorum occupatorum tam à Cæsarea Majestate, quam à Rege Christianissimo & utriusque Sociis, Foederatis & Adherentibus fiat reciproce & bonâ fide.

Restituantur etiam Archiva & Documenta Literaria, aliisque Mobilia, ut & Tormenta Bellica, quæ in dictis Locis tempore occupationis reperta sunt, & adhuc ibi salva reperiuntur. Quæ verò post occupationem aliundè cõ insecta sunt, five in Præliis capta, five ad usum & custodiam de per occupantes illata fuerint, unâ cum annexis, ut & bellico apparatu iisdem quoque secum exportare & avere liceat.

Teneantur Subditi ejusque Locis, decedentibus Præfidiis & Militibus Currus, Equos & Naves, cum necessario victu, pro omnibus necessariis avehendis ad Loca in Imperio destinata absque pretio subministrare. Quos Currus, Equos & Naves restituere debent Præfecti Præfidiarum Militumque hoc modo discedentium, sine dolo & fraude liberent etiam Statum Subditi se invicem ab hoc onere vestura de uno Territorio in aliud, donec ad Loca in Imperio destinata pervenerint, nec Præfidiarum, aut aliis Militiæ Præfectis aut Officialibus liceat Subditos, eorumque Currus, Equos, Naves & similia eorum usibus commodata, omnia vel singula extra Dominorum suorum, multò minis Imperii fines, secum trahere, eoque nomine Obsidibus cavere teneantur.

Reddita verò, five limitanea fuerint dicta Loca, ab ulteriori omnibus durantibus hijsce Bellorum moribus introductis Præfidiis perpetuo posthac libera sunt, & Dominorum suorum (salvo de cætero ejusque Jure) liberæ dispositioni relinquuntur.

Nulli autem Civitati vel nunc vel in futurum ullo præjudicio damnovè cedat, quod ab alterutra Parte belligerantium occupata & insecta fuerit, sed omnes & singulæ cum omnibus & singulis Civibus & Incolis, tam universalis Amnestiæ, quam cæteris hujus Pacificationis beneficiis gaudent, iisque de cætero omnia sua Jura & Privilegia in Sacris & Profanis, quæ ante hos motus habuerunt, sarta rectæ manent, salvis tamen Juribus Superioritatis, cum inde dependentibus pro singulis quæ unumque Dominis.

De:

ANNO 1648. Denique omnium belligerantium in Imperio Partium Copiæ & Exercitus dimittantur & exauclerentur, eo tantum numero in suos cuiusque propriis Status traducto, quem quoscque Paris pro sua securitate iudicaverit necessarium.

Pacem hoc modo conclusam promittunt Cæsarei & Regii, Ordinumque Imperii Legati & Plenipotentarii, respectivè ab Imperatore & Christianissimo Rege, & Sacricque Imperii Romani Electoribus, Principibus & Statibus, ad formam hinc mutuo placitam ratihabitu illi, seseque infallibiliter præsturos, ut solemnia Ratihabitionum Instrumenta intra spatium octo septimanarum à die Subscriptionis computandam MONASTERII præsententur, & reciprocè, riteque commutentur.

Pro majori etiam horum omnium & singulorum Pactorum firmitudine & securitate fit hæc Transactio perpetua Lex, & Pragmatica Imperii Sanctio, imposterum sequè ac aliæ Leges & Constitutiones fundamentales Imperii, nominatim proximo Imperii Recessui, ipsique Capitulationi Cæsareæ inferenda, obligans non minus abentes, quam presentes, Ecclesiasticos equè ac Politicos, sive Status Imperii sint, sive non, eique cum Cæsareis Procerum Consiliariis & Officialibus, quam Tribunalium omnium Judicibus & Assessoribus tanquam Regula, quam perpetuò sequantur, præscripta.

Contra hanc Transactionem ullumve ejus Articulum aut Clausulam nulla Jura Canonica vel specialia Conciliorum Decreta, Privilegia, Indulta, Edicta, Commissiones, Inhibitiones, Mandata, Decreta, Rescripta, Litispendentia, quocunque tempore late Sententia, Res judicata, Capitulationes Cæsareæ, & aliæ Religiosorum Ordinum Regulæ aut Exemptiones, sive præteriti sive futuri temporis Protestationes, Contradictiones, Appellationes, Investitura, Transactiones, Juramenta, Renunciationes, Pacta dediticia seu alia, multis minus Edictum Anni millesimi sexcentissimi vigesimi noni, vel Transactio Pragmatis, cum suis Appendicibus, aut Concordata cum Pontificibus, aut Interimistica Anni millesimi quingentesimi quadragessimi octavi, illavè alia Statuta, sive Politica, sive Ecclesiastica Decreta, Diffinitiones, Abolutiones, vel ullæ aliæ, quocunque nomine aut prætextu excogitari poterunt, exceptione unquam allegentur, audiantur aut admittantur nec usquam contra hanc Transactionem in punitorio aut possessorio, seu inhibitorio seu alii Processus vel Commissiones unquam decernantur.

Qui verò hunc Transactioni vel Paci publicæ, consilio vel ope contravenient, vel Executioni aut Restitutioni repugnaverit, vel etiam legitimo modo supra convento & sine excessu factâ Restitutione, sine legitima Causæ cognitione & ordinarij Juris Executione restitutum de novo gravare tentaverit, sive Clericus, sive Laicus fuerit, penam fractæ Pacis ipso jure & facto incurrat, contraque cum juxta Constitutiones Imperii Restitutio & Præstatio cum pleno effectu decernatur & demandetur.

Pax verò conclusa nihilominus in suo robore permaneat, teneanturque omnes & singuli hujus Transactionis Confortes universas & singulas hujus Pacis Leges contra quencunque sine Religionis distinctione tueri & protegere, & si quid eorum à quocunque violari contigerit, læsus lædentem inprimis quidem à via facti dehorretur, Causâ ipsâ vel amicabile compositioni, vel juris disceptationi submissâ.

Verumtamen si neutro horum modorum intra spatium trium annorum terminetur controversia, teneantur omnes & singuli hujus Transactionis Confortes, junctis cum Parte læsâ consiliis viribulque, Armâ sumere ad repellendam Injuriam à passo moniti, quod nec Amicitia, nec Juris via locum invenerit: salvâ tamen de cetero uniuscujusque Jurisdictione Justitiæque juxta cuiusque Principis aut Status Leges & Constitutiones competenti administratione. Et nulli omnino Statuum Imperii liceat Jus suum vi vel armis persequi, sed si quid Controversiæ, sive jam exortum sit sive posthac incidit, uniuscujusque Jure experiat, secus faciens reus sit fractæ Pacis. Quæ verò Judicis Statuum Executioni mandentur, prout Imperij Leges de exequendis Sententiis constituunt.

Ut etiam Pax publica tantò melius conservari possit, redintegrentur Circuli & statim ac undecunque turbatur vel motuum aliqua initia apparent, observentur ea, quæ in Constitutionibus Imperij de Pacis p-

TOM. VI. PART. I.

blicæ executione & conservatione disposita sunt.

Quoties autem Milites per aliorum Territoria, aut Fines aliquis ducere velit, transitus hujusmodi instituat ejus, ad quem transeunt Milites pertinent, sumptu, atque adeò sine maleficio, damno & noxa eorum, quorum per Territoria ducuntur, ac denique omnino observentur, quæ de conservatione Pacis publicæ Imperij Constitutiones decernunt & ordinant.

Sub hoc præsentis Pacis Tractatu comprehendantur illi, qui ante Permutationem Ratificationis vel inter sex Menses postea ab unâ alteraque Parte ex communi consensu nominabuntur, interim tamen utriusque placito comprehenditur Respublica Veneta, uti Mediatrix hujus Tractatus. Ducibus quoque Sabaudia & Mutina, quod pro Rege Christianissimo in Italia Bellum gesserint, & etiam nunc gerant, nullum unquam adferat præjudicium.

In quorum omnium & singulorum fidem, majusque robur, tam Cæsarei, quam Regii Legati, Nomine verò omnium Electorum, Principum, ac Statuum Imperii ad hunc actum specialiter ab ipso (vigore conclusi die decimo tercio Octobris) Anni infra mentionati facti, & ipsâ die subscriptionis sub Sigillo Cancellarij Moguntinae, Legato Gallico extraditi, Deputati, nimirum Electoralis Moguntinus, Dominus Nicolaus Georgius de Reigerberg, Eques, Cancellarius, Electoralis Bavaricus, Dominus Joannes-Adolphus Krebs, Consiliarius intimus, Electoralis Brandenburgicus, Dom. Joannes Comes in Sain & Wittgenstein, Dominus in Homburg & Vallendar, Consiliarius intimus, Nomine Domus Austriae, Dominus Georgius-Ulrich Comes à Wolckenstein, Consiliarius Cæsareo-Aulicus, Dom. Cornelius Gobelius, Episcopi Bambergensis Consiliarius, Dom. Sebastianus Wilhelmus Meel, Episcopi Herbipolensis Consiliarius intimus, Dominus Joannes Ernestus, Ducis Bavarie Consiliarius Aulicus, Dom. Wolfgangus-Conradus à Thumbshirn, Consiliarius Aulicus Saxonico-Altenburgensis & Coburgensis, Dom. Augustus Carpovius, Consiliarius Saxonico-Altenburgensis & Coburgensis, Dom. Joannes Fromhold, Domus Brandenburgica, Culmbacensis & Onoltzbacensis Consiliarius intimus, D. Henricus Langenbeck Jureconsultus, Domus Brunswicko-Luneburgicae Linæ Cellensis Consiliarius intimus, Dom. Jacobus Lampadius J. C. Linæ Calenbergensis Consiliarius intimus, Pro Cancellarius, Nomine Comitum Scanni Weiteavienensis, Dom. Mathæus Weisenbecius J. C. & Consiliarius, Nomine utriusque Scanni, Dom. Marcus Otto, Argentoratensis, Dom. Joannes-Jacobus Wolff, Ratibonensis, Dom. David Gloxinius, Lubecensis, & Dom. Judocus-Christophorus Kress à Kressenstein, Norimbergensis Republicæ respectivè Syndici, Senatores, Consiliarii & Advocati, præsens Pacis Instrumentum manibus Sigillisque propriis muniverunt ac firmarunt, dictique Ordinum Deputati Principalium suorum Ratificationes formulâ conventâ, termino supra constituto sese extradituros polliciti sunt reliquis Statuum Plenipotentariis liberum relinquendo, velint an nolint nomina sua subfirmare, suorumque Principalium Ratificationes accipere; sed hoc pacto atque lege, ut subscriptione jam nominatorum Deputatorum reliqui Status omnes & singuli, qui subscriptione & ratificatione superfedent, tam firmiter ad observantiam & mantententiam eorum, quæ in hoc Pacificationis Instrumento continentur, obligati sint, ac si ab ipsis subscriptio fuerit facta & exhibita ratificatio; nec illa à Directorio Imperii Romani contra subscriptionem à memoratis Deputatis factam recipiatur aut valeat, vel protestatio vel contradictio. Acta sunt hæc Monasterii Westphalorum, die 24. Octob. Anno 1648.

ANNO 1648.

(1) *Exempla Plenipotentiarum Domini Regis Gallia.*

N Os Ludovicus DEI Gratiâ Rex Franciæ & Navarriæ, quibuscunque Præsentes exhibebuntur, salutem. Cum ex omnibus beneficiis, quæ à Deo scaturigine omnis boni in mortales promanant, maximum sit Pax, Regum ac Principum Christianorum fuerit, suis Subditis illud conciliare, sanguini effundendo

M m m 2

do

(1) Ce qui suit ne se trouve que dans le *Thesaurum Paci*.

ANNO
1648.

do parcere, & omnibus malis, quæ cum Bello nexu adamantino coherent, obicem ponere.

Permovit id Ludovicum Regem glorioſæ recordationis, honoratiſſimum noſtrum Dominum & Parentem, ut aſſum præberet, ubi mentio Pacis generalis injiceretur: Hujus ille quidem lucis uſuram reddidit, cum authoritas ipſius ad Conſilia tam ſancta pertenda-
maximè putaretur neceſſaria. Quamvis vero ea mors videretur formidinem augere continuandorum per Europam motuum, deſiit tamen metus, locumque fecit ſpei de Republica optimæ, poſtquam clavis noſtri Regni traditus eſt Reginæ, honoratiſſimæ noſtræ Dominiæ & Parenti, cujus Pietas cum choro Regiarum virtutum neminem latet. Quoniam verò ad indagandam viam Pacis Generalis, ejuſque conſciendæ, concludendæ & firmandæ cauſa neceſſe eſt, ut ex noſtra authoritate Viri eminentioris dignitatis & induſtriæ, quorum peritiæ, fidei & benevolentie in negotio tanti momenti, quod Res multorum Regum, Principum & Rerumpublicarum complectitur, ſtare poſſimus, conſtituantur; Notum facimus, Nos ob egregias virtutes, quæ in dilectiſſimo & amantiſſimo noſtro cognato Henrico Aurelianenſi, Duce Longevillano & Stutevillano, Duce & Pari Franciæ, Principe & Comite ſupremo Neocaſtelli, Comite Dunæ & Tancarvillano, Conſtabili hereditario Normanniæ, Gubernatore & Legato noſtro iſtius Provinciæ, Centurione Cataphractarum noſtræ Militiæ, Equite noſtrorum Ordinum & Conſiliario intimo, & in dilectiſſimo ac fideli Domino Claudio Memio, Comite Avotiorum, Commendatore noſtrorum Ordinum Equeſtrium, Fiſci Franciæ Procuratore, intimo etiam Conſiliario, atque adeò in valde dilecto atque fideli Domino Abele Servieno, Comite Rupis Aubertianæ, Conſiliario per omnes Curias, concurrunt, qui jam Regi deſuncto, honoratiſſimo Domino noſtro ac Parenti domi ac foris eximiam navarunt operam, quibus adeò plenam ac integram tribuimus fidem: iſtas igitur ob cauſas, aliasque probas juſtaſque conſiderationes, quibus ſic permovemur ex arbitratu Reginæ Reſtrictis, honoratiſſimæ noſtræ Dominiæ ac Parentis, noſtri dilectiſſimi & amantiſſimi Patris Ducis Aurelianenſis, noſtri dilectiſſimi & amantiſſimi Patruelis Principis Condæi, & noſtri dilectiſſimi ac amantiſſimi Cognati Cardinalis Mazarini, plurimum Principum Ducum, Parium & Procuratorum Coronæ, aliorumque eximiorum Senatorum, Nos dictum noſtrum cognatum Ducem Longevillanum cum authoritate primarii noſtri Legati extraordinarii & Plenipotentarii, etiam Dominos Comites Avotium & Servienum cum authoritate noſtrorum Legatorum extraordinariorum & Plenipotentiariorum ad Pacem generalem commiſſiſſe, ordinari & deputaſſe, committere, ordinare & deputare per iſtas Literas manu noſtra ſignatas, ipſique dedimus & damus plenam & abſolutam poteſtatem, commiſſionem atque ſpeciale mandatum, in Germaniam abeundi, & Monafterii cum Deputatis Plenipotentiaris noſtrorum dilectiſſimorum & amantiſſimorum Fratrum ac Patruorum, Imperatoris Romani & Regis Catholici, ſufficiente facultate inſtruendis, conferendi de Rationibus, quibus diſſidia, iſtorum Bellorum cauſæ, tollantur & in pacem commutentur, de iis negotiandi, unà tranſigendi, adeoque Pacem bonam ac fidam concludendi. Etiam plenam & abſolutam poteſtatem damus iſdem Plenipotentiaris noſtris negotiandi & tranſigendi eandem Pacem eodem in Loco cum Fœderatis & Complicibus eorundem Imperatoris ac Regis Catholici, eos Tractatus atque Actus, quos expedire iudicabunt, acceptandi, eas dandi Literas publicas, Commendaſque, qui ad ſecuritatem commerciorum ejuſdem negotii cauſa requiruntur, faciendi denique in omnibus, negotiandi, promittendi & concordandi per dictos noſtros Legatos ac Plenipotentarios, duosve ex illis, abſente, ægotante aut impedito eorum quovis, quicquid neceſſarium iudicabunt ad eundem effectum Pacis Universalis producendum per omnia ac eadem authoritate, uti Nos ipſi faceremus & facere poſſemus, ſi illic præſentes eſſemus, etiamſi caſus eveniret, qui mandatum ſpecialius, quàm quod præſentibus Literis continetur, exigere. Promittimus fide & verbo Regio, additâ obligatione ac hypotheca omnium noſtrarum fortunarum, tùm præſentium, tùm futurarum, Nos firmiter ſervaturos & adimpletuos, quicquid ab ipſis iſto modo fuerit ſtipularum, conventum ac promiſſum, Literaſque Ratificationis, quas intra conſtitutum tempus producere tenebuntur, conſecturos. Nam ea eſt noſtra voluntas.

In teſtimonium iſtius rei juſſimus noſtrum Sigillum præſentibus Literis apponi. Datæ Pariſiis 20. 10. Sept. Anno Salutis 1645. & Regni noſtri primo. *Signate, LUDOVICUS, & in plica reductæ, Nominis Regis, Reginæ Reſtrictis Matris ipſius præſentis, LOMINÆUS, & ſigillatæ majori Sigillo in cera flavæ.*

ANNO
1648.

Nos Ludovicus Dei Gratiâ Rex Franciæ & Navarræ, quibuſcumque præſentes Literæ exhibebuntur, ſalutem.

Literis noſtris publicis XX. Septembris Anno milieſimo ſexcentieſimo quadageſimo quinto ſcriptis, poteſtatem dederamus dilectiſſimo & amantiſſimo noſtro cognato Henrico Aurelianenſi, Duci Longevillano & Stutevillano, Principi ac Comiti ſupremo Neo-Caſtelli, Comiti Dunæ ac Tancarvillano, Conſtabili hereditario Normanniæ, Gubernatori ac Legato noſtro in eadem Provinciâ; dilectiſſimo noſtro ac fideli Domino Claudio Memio, Comiti Avotiorum, Commendatore noſtrorum Ordinum Equeſtrium, Fiſci Franciæ Procuratori, Conſiliarioque intimo; ac valde dilecto noſtro atque fideli Domino Abele Servieno, Comiti Rupis Aubertianæ, Conſiliario per omnes Curias, agendi & concludendi Pacem generalem Monafterii, authoritate Legatorum noſtrorum Extraordinariorum ac Plenipotentiariorum, ut per abſentiam, morbum aliudve impedimentum cujuſvis eorum à reliquis duobus promitteretur & tranſigaretur, quicquid ad effectum ejuſdem Pacis producendum iudicarent neceſſarium. Quoniam vero eodem cognato noſtro, Duce Longevillano in Franciam reduce, & eodem Dom. Comite Avotiorum ad diſcedendum Monafterio acceſſo, difficultatis aliquid ex parte ceterorum Plenipotentiariorum atque Mediatorum, cum eodem Domino Comite Servieno agendi, ob prætextum ſolitudinis aliquando in Conventu naſci poſſet, niſi ipſis conſtaret de noſtro animo, ex deſiderio amputandi omnem cauſam diſputationis promovende negotiationem ac concluſionem Tractatum, ſecundum omnem facultatem noſtram, ob eas cauſas, aliasque bonas & juſtas conſiderationes ad id permoti, ex arbitratu Reginæ Reſtrictis, honoratiſſimæ noſtræ Dominiæ & Matris, dilectiſſimi noſtri ac amantiſſimi Patris Ducis Aurelianenſis, noſtri dilectiſſimi & amantiſſimi Patruelis Principis Condæi, dilectiſſimi noſtri & amantiſſimi Cognati, Cardinalis Mazarini, aliorumque eximiorum noſtrorum Senatorum, diximus & declaraviſſus, dicimus ac declaramus, per iſtas Literas manu noſtra ſignatas, Nos velle & proſiteri, ut idem Comes Servienus pergat agere ſolus ex eadem authoritate noſtri Legati Extraordinarii Plenipotentarii, quemadmodum feciſſet, ut poteuiſſet facere conjunctim cum eodem Domino, Comite Avotiorum, tam ex facultate quàm XX. Sept. acceperat, quàm iſtarum Literarum, quibus idem Dominus Comes Servienus, quamdiu in eodem Loco MONASTERII ſolus commorabitur utetur; cui etiam, quantum opus eſt aut erit, deſimus de novo, & damus poteſtatem ſpecialem negotiandi, promittendi, concordandi & ſubſcribendi ſoli omnes Tractatus & Articulis, faciendique quicquid neceſſarium iudicaverit ad effectum ejuſdem Pacis univerſalis producendum, per omnia & eadem authoritate, uti Nos ipſi faceremus ac facere poſſemus, ſi illic præſentes eſſemus, etiamſi caſus eveniret, qui mandatum ſpecialius, quàm quod præſentibus Literis continetur, exigere. Promittimus fide & verbo Regio, additâ obligatione ac hypotheca omnium noſtrarum fortunarum, tùm præſentium tùm futurarum, Nos firmiter ſervaturos, quicquid per eundem Dominum Comitem Servienum iſto modo fuerit ſtipulatum, conventum & promiſſum. In Teſtimonium iſtius rei juſſimus noſtrum Sigillum præſentibus Literis apponi. Nam ea eſt noſtra voluntas.

Datæ Pariſiis, vigelimo Martii, Anno ſalutis milieſimo ſexcentieſimo quadageſimo octavo, & noſtri Regni quinto. *Signate, LUDOVICUS, & in plica reductæ, Nominis Regis, Reginæ Reſtrictis Matris ipſius præſentis, LOMINÆUS, & ſigillatæ in cera flavæ.*

Subſcriptiones cum Sigillis Dominorum Plenipotentiariorum & Dominorum Legatorum.

L. S. JOANNES LUDOVICUS Comes DE NASSAW.
L. S. SERVIE.

L. S.

ANNO L. S. ISAAC VOLMAR.

648. L. S. Nomine Domini Electoris Moguntini, NICOLAUS

GEORG. REIGERSPERGER.

L. S. Nomine Domini Electoris Bavarie, JOANNES

ADOLPH. KREBS.

L. S. Nomine Domini Electoris Brandenburgici, JOAN-

NES COMES IN SAIN ET WITGENSTEIN.

L. S. Nomine Domus Austriacæ, GEORGIUS UDALRI-

CUS COMES IN WOLKENSTEIN ET RODNEGII.

L. S. Nomine Domini Episcopi Bambergensis, CORNE-

LIUS GOBELIUS.

L. S. Nomine Domini Episcopi Herbipolensis, Ducis

Franconie, SEBASTIANUS WILHELMUS MEEL.

L. S. Nomine Domini Ducis Bavarie, JOANNES ERNE-

STUS J. C.

L. S. Nomine Dn. Ducis Saxonie, Linea Altenbur-

gensis, WOLFFGANGUS CONRADUS A THUMS-

HIRN, Consiliarius Altenburg. & Coburgensis.

L. S. Nomine Dn. Ducis Saxonie, Linea Altenbur-

gensis, AUGUSTUS CARPZOVIVS D. Consiliar.

L. S. Nomine Domini Marchionis Brandenburgici Culm-

baciensis, MATTHÆUS WESENBECIUS, Consili-

arius Elect. Brand. intimus.

L. S. Nomine Dn. Marchionis Brandenb. Onoltzbacen-

sis, JOANNES FROMHOLD, Consiliarius intimus

Elect. Brandenburg.

L. S. Nomine Dn. Ducis Brunswico-Lunaburgensis Cel-

lenensis, HENRICUS LANGENBECK, Consiliarius

intimus.

L. S. Nomine Dn. Friderici Ducis Brunswico-Lanebur-

gici Grubenhagenensis, JACOBUS LAMPADIUS J. C.

L. S. Nomine Dn. Ducis Brunswico-Lüneburgici Guil-

pheytyani, CHRYSOST. CÖLER. D. Consiliar.

L. S. Nomine Dn. Ducis Brunswico-Lüneburgici Calen-

bergensis, JACOBUS LAMPADIUS, J. C. Consilia-

rius intim. & Pro-Cancell.

L. S. Nomine Dn. Ducis Megapolitano-Swerinensis, pro-

prio & tutorio nomine Dn. Ducis Megapolitano-

Gustroviensis, ABRAHAM KAISER D. Consiliar.

L. S. Nomine Dn. Elector. Brandenb. tanquam Ducis

Pomeranie, Sterini, MATTHÆUS WESENBE-

CIUS Consiliarius intimus.

L. S. Nomine Dn. Elect. Brandenb. tanquam Ducis Po-

meranie, Wolgasti, JOANNES FROMHOLD,

Consiliarius intimus.

L. S. Nomine Dn. Ducis Wurtembergici, JOH. CONR.

VARNBULLER, à Consiliis Regiminis Secretoriis.

L. S. Nomine Domina Landgraviæ Hasso-Cassellane

Vidue, ADOLPHUS WILHELMUS DE CROSIEG

Consiliarius intimus.

L. S. Nomine Dn. Landgraviæ Hasso-Darmstad. JO-

ANNES JACOB WOLFF A TODENWART. Con-

siliarius.

L. S. Nomine Dn. Marchionis Badensis Durlacensis,

JOHANN. GEORGIUS DE MERKELBACH, Con-

siliarius.

L. S. Nomine Dn. Marchionis Baden-Badensis, JOAN-

NES JACOBUS DATT IN DIERFFENAW.

L. S. Nomine Domini Ducis Saxo-Lauenburgici, DA-

VID GLOXINIUS D.

L. S. Nomine Dn. Ducis Wurtemb. tanquam Comitibus

Mompelgardensis, JOHANN. CONRAD VARNBUL-

LER.

L. S. Nomine Dominorum Comitum & Baronum Scanni

Wetteravici, MATTHÆUS WESENBECIUS, qui

suprà.

L. S. Nomine Dominorum Comitum & Baronum Scam-

ni Francici, JOHANN. CONRAD VARNBUL-

LER.

L. S. Nomine Republica Argentinenfis, ejusdem Consil. &

Advocatus MARCUS OTTO, J. U. D. Idem-

Colmaria, Selesstadii, Ober-Ebenheim, Kellers- ANNO

berge, Monasterii in Valle S. Gregorii, Rosbe- 1648.

mii & Turingenii, JOHANNES BALTHASAR

SCHNEIDER, Syndicus Colmarienfis, & Oppidi

Sanctæ Crucis Prefectus.

L. S. Nomine Republica Ulmenfis, MARCUS OTTO D.

Idemque Nomine Civitatis Giengenfis, Aulensis,

& Bopfingenfis.

L. S. Nomine Libera Imper. Civitatis Tremonienfis,

GEORGIUS KUMPSCHOFF, Syndicus.

L. S. Nomine Libera Imperii Civitatum, Eslingen-

fis, Reutlingenfis, Hallensis Suevorum, Heilbron-

nenfis, Lindavienfis ad Lacum Arconicum, Cam-

padiunfis, Weissenburgensis in Noricis, & Wim-

pingenfis, VALENTINUS HEIDER, D.

CCXXXIX.

ARTICULUS separatus & preliminarè inter Plenipotentiarios Cæsares & Suecicos convectus, quod ex sexcentis Thalerorum milibus Regine Suecie pro restitutione Locorum occupatorum exsolvendis, ducenta millia duntaxat oculatâ pecuniâ numerabuntur; cetera verò quadringenta millia computanda & defalcanda erunt ex Contributionibus Imperialibus Coronæ Suecicæ in posterum respectu Provinciarum ejus Germanicarum juxta quotam contingendis. Actum Osnabrugis die 18 Februarii Anno 1647. Cum FERDINANDI III. Cæsaris Ratificatione data Vienna die 14. Decembris 1648. [S. PUFENDORFII Commentar. de Rebus Suecicis, Lib. XX. pag. 875.]

CUM inter cætera, qua Serenissimæ Reginæ Sueciæ, ut fibi pro Locorum hoc Bello tum in Imperio, tum in Terris & Regnis Imperatoris Hereditariis occupatorum restitutione fatisceret; Pacique publicæ in Imperio restaurandæ condignè prospiceretur, præstari debere convenita sunt; etiam hoc actum sit, ut Nomine Sacræ Cæsareæ Majestatis dictæ Reginæ sexcenta Thalerorum Imperialium millia exolverentur: Ideò declarant Suae Majestatis Plenipotentiarii, & vigore suæ Plenipotentiæ præmittunt, quadraginta Thalerorum Imperialium millia de futuris Imperii Collectis, quæ de consensu Sacri R. Imperii Electorum, Principum & Ordinum in Comitibus Imperialibus indicentur, pro ea parte, quæ Coronæ Sueciæ respectu Provinciarum, Terrarum, & Locorum præsentis Pacis Tractatu cessorum, exsolvenda incumbet, defalcari oportere; adeò ut in futurum dicta Corona pro dictis Provinciis, Terris, & Locis nullas prorsus Imperatoris & Imperii Collectas præstare teneatur, donec tota ista Summa quadringentorum millium Imperialium Thalerorum compensata fuerit. Si quid etiam ex antehac in dictis Imperii Collectis restiterit, quod dictæ Provinciæ fortè solvere tenebantur, id quoque virtute præsentis Conventionis Serenissimæ Reginæ cessum, remissumque esto. Quod autem reliqua ducenta Imperialium Thalerorum millia attinet, ea Summa nomine Cæsareæ Majestatis Serenissimæ Reginæ Officialibus, sufficiente ad id Mandato instructis Hamburgi die Pacis conclusæ & subscriptæ intrâ menses tres infallibiliter & bona fide numerabitur & expendetur. Actum Osnabrugis die 18. Februarii Anno 1647.

M. C. DE TRAUTMANSDORF.

J. MAXIMILIANUS C. de Lamberg.

JOANNES CRANE.

ISAACUS VOLMAR.

NOs Ferdinandus Tertius divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hispaniæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiae, Slavoniæ &c. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ & Wirtembergæ, Comes Tyrolis; Agnoscimus tenore Præsentium

Mmm 3

pro

ANNO
1648.

pro nobis & Successoribus nostris Romanorum Imperatoribus, & Regibus, nec non Regnis & Provinciis nostris Hereditariis. Quod cum nostri ad Universales Pacis Tractatus Deputati, Legati, Plenipotentarii in puncto Satisfactionis, cum Plenipotentariis Serenissimæ Reginæ Sueviæ Osnaburgæ conclusio, ibidem quoque decima octava Februarii Anni proximè præteriti per specialem Receffum sive Articulum secretum sese deciarant, & obligant, quod Serenitati suæ inter alia pro restitutione Locorum tam in Imperio quam Regnis & Provinciis nostris hereditariis occupatorum, quatuorcentena millia Thalerorum Imperialium solvi debeant ex futuris Contributionibus communi Electorum, Principum, ac Statuum Imperii consensu, in Universalibus Comitibus indicendis ac publicandis, pro ea quota, quæ Principatibus & Ditionibus Serenitatis suæ per Pacem vigesima quarta Octobris nuper conclusam, subscriptam, & postredie publicatam à Nobis & Imperio eidem concessis, contribuenda obtinget, defalcandas, toties ac tam diu, donec Summa dictorum quatuorcentenarium millium Thalerorum plene soluta fuerit, quousque ex quota indicatarum Contributionum præfatas Ditiones & Principatus contingente nihil solvere vel præstare teneatur, ac præterea, si dictis Ditionibus ac Principatibus Contributionibus residui aliquid adhuc solvendum incumberet, quod id quoque suæ Serenitati remissum, ac vigore hujus Conventionis cessum esset. Quod verò ad reliqua bis centena millia Thalerorum Imperialium attinget, ea à nobis sive nostro nomine suæ Seren. ad id instructis Mandatariis intra terminum trium mensium à dato vigesimo quarto Octobris computandorum in nostra & Sacri Rom. Imperii Civitate Hamburgensi infallibiliter numerari debeant. Ac nos ea omnia, quæ dicti nostri Legati Plenipotentarii virtute suarum Plenipotentiarum, tam in hoc particulari Receffu quam ipso Pacis Tractu promiserunt adimplere intendamus ac parati sumus. Idcirco iterum declaramus ac certa scientia ac vigore Præsentium pro nobis & Successoribus nostris Romanorum Imperatoribus & Regibus, tum Regnis quoque & Provinciis nostris hereditariis, recipientes in nos & promittentes, quod omne id, quod in supradicto inter nostros & supradictæ Serenitatis suæ Legatos Plenipotentarios convento Receffu particulari continetur, firmiter observare volumus, & debemus sine dolo & fraude. In cuius rei fidem ac majus robur Præsentibus manu propria subscripsimus, & Sigilli nostri impressione communiri iussimus. Quæ dabantur Viennæ die decima quarta mensis Decembris Anno Domini millesimo sexcentesimo quadragésimo octavo, Regnorum nostrorum Romanorum duodecimo, Hungarici vigesimo quarto, Bohemici vero vigesimo secundo.

FERDINANDUS.

Vt. FERDINANDUS Comes Curtius.

Ad Mandatum Sacræ Cæsareæ Majestatis proprium.

J. WALDERODE.

CCXL.

FABII Episcopi Neritonensis & Nuncii Apostolici Protestatio prima, adversus omnia in Congressu Pacis facta vel facienda, cum Acatolicis in præjudicium Ecclesiæ & Apostolicæ Sedis. Actum Monasterii Westphalorum, die 14. Octobris 1648. [LUNIG, Teutches Reichs Archiv. Part. General. pag. 911.]

EGO Fabius, Dei & S. Sedis gratia Episcopus Neritonensis ac Nuncius Apostolicus, omnibus & singulis quorum interest, veritatis documentum ac salutem in Domino sempiternam. Quamvis extraordinarii muneris mei, ab Apostolica Sede mihi commissi, cura, cum solum, de qua Monasterii inter Catholicos agitur, Pacem concernat; extraordinarie tamen Legationis officio mihi pariter ab eadem Sede Apostolica injuncto, attendere debeo, & cavere, ne etiam alibi, ac præsertim intra ejusdem Legationis limites, Dei Ecclesiæ atque Apostolicæ Sedes, in suis Bo-

nis, Juribus, Immunitatibus, Privilegiis, & quod caput est, in divino cultu ac salute animarum, detrimentum accipiat. Quapropter eos Principum ac Statuum Catholicorum Legatos Osnaburgi cum Acatolicis Pacem tractantes requirere, admonere, hortari, obtestari, non desistebam coram, antequam se eò conferrent, tum Literis postmodum aliisque adhortationibus, ut ubique & in omnibus Catholicæ Religionis, animarum salutem, Apostolicæ Sedi, ejusque dignitati & immunitati; consulerent, ac Dei potius protectione causæque bonitate magis quam Politicis rationibus confisi, nihil profusum à dictis Regulis divino humanoque Jure præscriptis alienum admitterent; si quid vero in contrarium ab eorum nonnullis ferret, non tantum omnem consensum, favorem, conniventiam, per me denegari, sed palam etiam contradicere atque acriter repugnari. Quemadmodum si quid contra attentatum fuisset accepti, obstiti & omni studio, quantum in me fuit, impedire, corrigere, & in melius reformare conatus sum.

Cum vero his non obstantibus, in dicta Urbe Osnaburgensi, de pluribus Pacis Articulis seu Conditionibus inter quosdam Legatos conventum fuisse dicatur, post Christianissimi Regis Galliarum ac aliquot Statuum Imperii Legatorum ad hanc Urbem adventum, quæ Dei honoris, Ecclesiæ, salutis animarum, atque Apostolicæ Sedi, grave damnum ac præjudicium creent, id quod reliquum mihi est facio, omnibusque ejusmodi Articulis & singulis, ac si de verbo ad verbum hic forent expressi, nomine S. Sedis Apostolicæ ac S. Patris nostri Domini Innocentii divina providentia Papæ Decimi, aperte ac palam per patens hoc Testimonium repugno, resisto & contradico, atque omni meliori modo, via, causa, & forma, quibus pro Officii mei ratione teneor ac possum, protestor eos esse irritos, nullos, iniquos, ac per non habentes potestatem tenere contractos, atque pro talibus ab omnibus habendos.

In quorum fidem & perpetuam memoriam idem Testimonium manu mea subscripsi, ac majori Sigillo munitum volui. Datum Monasterii Westphalorum in Aula Residentiæ nostræ apud Minoritas, die 14. Octobr. Anno 1648.

(L.S.)

FABIUS, EPISCOPUS NERITONENSIS, NUNCIUS APOSTOLICUS.

FABII Episcopi Neritonensis & Nuncii Apostolici iterata Protestatio contra Pacem Westphalicam omnesque Sanctiones in ea conditas in præjudicium Ecclesiæ Romanæ, & Sanctæ Sedis Apostolicæ. Actum Monasterii Westphalorum die 26. Octobris 1648. [LONDORPÆ Acta publica, Part. VI. Lib. III. Cap. VI. pag. 423. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutches Reichs Archiv. Part. General. pag. 958. & en Italien dans VITTORIO SIRI, del Mercurio Tom. XIII. pag. 295.]

EGO Fabius, Dei & sacræ Sedis gratia Episcopus Neritonensis, ac Nuncius Apostolicus, omnibus & singulis Chirographo hoc notum atque testatum facio, me tum iussu Pontificis, ac muneris mihi demandati intuitu, tum propriæ Deo datae voluntatis propensione, in Tractatum Pacis Generalis inter Christianos Principes hac in Civitate faciendæ, nihil unquam prætermisisse eorum quæ ad illam conciliandam iustitiam ac firmiter stabilendam conducere in Domino sita sunt. Quoniam verò ex Evangelicæ doctrinæ hæc iustitiæ Regula est, ut, quæ sunt Cæsaris, reddantur Cæsari, & quæ sunt Dei, Deo (ceteris, quæ suorum sunt Principum, satagentibus) ea mihi præcipue cura atque sollicitudo incubuit, ne, quæ Dei, quæ Christi, quæ Catholicæ Religionis atque Ecclesiæ sunt, ob ullam hominum cupiditatem vel metum quidquam dampni aut detrimenti acciperent, sed starent instar firmiſsimæ petreæ, adversus quam infernales portas nunquam prævalituras Dominus noster sui nobis promissione sancivit. Id denique tota animi corporisque contentione hæcenus egi, ut haud aliis Pactis mortalium Principum arma quiescerent, quam, quæ Deum Opt. Max. ad graviora contra nos Bella suscitanda non irritarent.

Quam

ANNO
1648.

48. Quam ob rem si quando inter agendum cum Catholicorum Principum Ministris proponi aliqua, five iudicari, aut involvi audio, quæ directè aut indirectè Catholicæ Religionis conservatiōi, dignitatī, immunitatī, propagatiōi & incremento vel in minimo adversarentur, non tantum omnem consensum, favorem, patientiam, conniventiam denegavi, sed palam obstiti, acriterque repugnavi, & omni studio, quantum in me fuit, impedire, corrigere, & in melius reformare conatus sum. Hoc nempe spectabat solennis Protestatio per me sæpius interposita, quo, si quæ in Punctis five Articulis ibidem propositis aut proponendis essent aut continerentur, quæ salvo honore & jure Ecclesiæ Romanæ, ac cum integra Religionis Catholicæ dignitate ac pietate, ad animos Christianorum Principum inter se componendas facerent: seu facere viderentur, ea impugnare aut impedire nullatenus intenderem: si quæ verò quomodo facerent; aut facere possent contra Romanam Ecclesiam & sanctam Religionem, eique aliquod præjudicium adferrent, illa extremè rejicerem, detestarem, & pro invalidis, nullis, iniquis, ac per non habentes potestatem attentatis, haberem ac declararem. Quam Protestationem præmissam in quolibet Actu vel Conventu coram me factò vel faciendò repetitam, omniumque Tractatum initio, medio, fine, ac toties quoties oportuisset, replicatam habere volui, intendi, edixique omnibus melioribus modo, via, jure, causa & forma, quibus pro Officii mei ratione & poteram & debebam. Quod Principum ac Statuum Catholicorum Ministris, cum quibus tantum egi, five coram five per Literas, ac Serenissimæ Reipublicæ Venetæ Orator Aloysius Contarenus Eques, qui plerumque interfuit, testari possunt: Ac latius ac specialius, si opus fuerit, loco & tempore congruis & opportunis declarabur. Insuper, ne contra Protestationes præmissas, ac subinde compluribus insinuas, vel sola me præsentia postremis hujus Tractatibus ac Pacis Conclusioni aliquid roboris aut assensus adde-re videretur: clara rursus & per me nota veritas est, quod subdlexerim me aliquoties, ac ejusdem Pacis subscriptioni noluerim interesse, inaudiens ac dolens in plurimis ac gravissimis momentis, eam Catholicæ Religionis fore damnosam: ideoque prioribus Protestationibus meis, modo iterum, via ac Jure quam optimis reproduciis, de præsentis fortius inherere me profiteri, omnem etiam pulvisculum de pedibus excutens, qui commune quidquam habere possit vel cum minimo præjudicio sacræ Sedis & Catholicæ Religionis: pro qua, uti teneor, ita per Dei gratiam promptum me declaro & exhibeo ad vitam & sanguinem profundendum. Ad quorum omnium & singulorum ampliorum diuturniorumque notitiam auge evidentiam, apud absentes quoque & posteros adfruemdam, Testimonium hoc patens ac publicum extradere volui, manu mea subscriptum, & majore meo Sigillo munitum. Datum Monasterii Westphalorum die 26. Oct. 1648.

FABIUS, Episcopus Neritonensis, Nuntius Apostolicus.

(L. S.)

HENRICUS MERIVS Abbre-
viator.

CCXLI.

Nov. Protestation du Pape INNOCENT X. contre la Pacification de Westphalie. A Rome le vingt-septième Novembre 1648. [HEISS, Histoire de l'Empire, Tom. III. pag. 219. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en François dans FREDER. LEONARD, Tom. III. & en Latin dans LONDORFII *Acta Publica*, Part. I. Lib. III. Cap. VII. pag. 423.]

mage de ceux qui cherchent plustost leurs interets que ceux de Dieu, & que nous ne faisons pas recourir de negligence dans l'administration qui nous a été confiée, quand nous rendrons compte de nostre Gouvernement au Souverain Juge. Aussi ce n'a été qu'avec un sentiment tres-vif de douleur, que nous avons approuvé que par plusieurs Articles tant de la Paix respectivement faite à Osnabruch le 6. Aoust de l'année 1648. entre nostre tres-cher Fils en Christ Ferdinand Roy des Romains, élu Empereur, ses Alliez & Adherens d'une part; & les Suedois, avec aussi leurs Alliez & Adherens d'autre; Que de celle qui a esté pareillement conclue à Munster en Westphalie le 24. jour d'Octobre de la même année 1648. entre le même Ferdinand Roy des Romains, élu Empereur, ses Alliez & Adherans d'une part; & nostre tres-cher Fils en Jesus-Christ Louis, Tres-Christien Roy des François, & pareillement avec ses Alliez & Adherans d'autre, on a apporté de tres-grands prejudices à la Religion Catholique, au Culte divin, au Siege Apostolique Romain, aux Eglises inferieures, & à l'Ordre Ecclesiastique; comme aussi à leurs juridictions, autoritez, immunitiez, franchises, libertez, exemptions, privileges, affaires, biens & droits; car par divers Articles d'un de ces Traitez de Paix, l'on abandonne à perpetuité aux Heretiques & à leurs Successeurs, entre autres, les Biens Ecclesiastiques qu'ils ont autrefois occupez; on permet aux Heretiques, qu'ils appellent de la Confession d'Ausbourg, le libre exercice de leur Heresie en plusieurs Lieux; on leur promet de leur assigner des lieux pour baptez à cet effet des Temples, & on les admet avec les Catholiques aux Charges & Offices publics, & à quelques Archeveschez, Evêchez, & autres Dignitez & Benefices Ecclesiastiques, & à la participation des premieres Prierez que le Siege Apostolique a accordées au même Ferdinand Roy des Romains, élu Empereur; on abolit les Annates, les droits de Pallium, les confirmations, les mois du Pape, & semblables droits & reserves dans les Biens Ecclesiastiques de ladite Confession d'Ausbourg: On attribué à la Puissance Secliere les Confirmations des Elections ou des Postulations des pretendus Archevesques, Evêques, ou Prelats de la même Confession; plusieurs Archeveschez, Evêchez, Monasteres, Prevostez, Baillages, Commanderies, Canoncats, & autres Benefices & Biens d'Eglise sont donnez aux Princes Heretiques en Fief perpetuel, sous le titre de Dignité secliere, avec suppression de la dénomination Ecclesiastique; l'on ordonne que contre cette Paix ou aucun de ses Articles, on ne doit alleguer, ouïr ou admettre aucuns Droits Canoniques ou Civils, communs ou speciaux, Decrets des Conciles, Regles des Ordres Religieux, Sermons, Concordats avec les Pontifes Romains, ou aucuns autres Status Ecclesiastiques ou Politiques, Decrets, Dispenses, Absolutions, ou autres exceptions; le nombre de sept Electeurs de l'Empire, autrefois arresté par l'autorité Apostolique, est augmenté sans nostre consentement, & celui dudit Siege, & le huitième Electorat est érigé en faveur de Charles Louis Comte Palatin du Rhin, Heretique; & on ordonne beaucoup d'autres choses qu'il y a honte de rapporter, fort prejudiciables & dommageables à la Religion Orthodoxe, audit Siege Romain, aux Eglises inferieures, & autres cy-dessus nommées. Et quoique le Venerable Frere Fabio, Evêque de Narde, nostre Nonce extraordinaire & dudit Siege, le long du Rhin & dans la Basse Allemagne, ait publiquement protesté en nostre nom & au nom dudit Siege, en execution de nos ordres, que ces Articles ayant esté temeraiement arrestez par gens qui n'en avoient pas le pouvoir, estoient vains, nuls, injustes, & devoient estre repetez tels par tout; & qu'il soit de droit notoire, que toute Transaction ou Paction faite pour les choses Ecclesiastiques sans l'autorité dudit Siege est nulle, & d'aucune force & valeur; néanmoins afin qu'il soit plus efficacement remedié à l'indemnité de tout ce que dessus, voulant y pourvoir selon le devoir de l'Office Pastoral à nous commis d'en haut; & tenant pour pleinement & suffisamment exprimées, inferées dans ces presentes les teneurs même les plus vrayes, & les dattes des Traitez de l'une & de l'autre Paix, & de tout ce qui y est contenu; comme aussi des autres choses qui devroient estre icy necessairement exprimées, inferées, comme si elles y estoient inferées de mot à mot; Nous de nostre propre mouvement, & de nostre certaine science & meure déliberation, & de la plenitude de la puis-

ANNO
1648.

puissance Ecclesiastique, disons & déclarons par ces mêmes présentes, que lesdits Articles d'un de ces Traitez, ou de l'un & de l'autre, & toutes les autres choses contenues dans lesdits Traitez, qui en quelque façon que ce soit nuisent ou apportent même le moindre préjudice, ou qu'on pourroit dire, entendre, prétendre, ou craindre pouvoir nuire ou avoir nuy en aucune manière à la Religion Catholique, au Culte Divin, au salut des Ames, audit Siege Apostolique Romain, aux Eglises inférieures, à l'Ordre & Etat Ecclesiastique, & à leurs personnes, membres & affaires, biens, juridictions, auctoritez, immunités, libertez, privilèges, prerogatives, & Droits quelconques, avec tout ce qui s'en est ensuivi & s'ensuivra, ont esté de Droit, sont & seront perpétuellement nuls, vains, invalides, iniques, injustes, condamnez, reprouvez, frivoles, sans force & effet, & que personne n'est tenu de les observer ou aucuns d'iceux, encore qu'ils soient fortifiez par un serment; & que qui que ce soit n'en a acquis ou n'en peut ou pourra acquies ou s'en arroger jamais aucun droit ou action, ou titre coloré, ou cause de prescription, encore bien que la possession pendant un tres-long & immémorable temps s'en ensuivist, sans aucune interpellation ou interruption, ou sans en faire ou en avoir fait aucun estat; & ainsi les repeter perpétuellement comme n'estant pas; ou comme n'ayant jamais esté faits & arreztez. Et néanmoins pour une plus grande precaution & autant qu'il est besoin, des mêmes mouvement, science, deliberation, & plénitude de puissance, nous condamnons, reprouvons, cassons, annulons, & privons de toute force & effet lesdits Articles, & toutes les autres choses prejudiciables à ce des sus, & ainsi qu'il a esté dit, & protestons contre & de leur nullité devant Dieu; & autant qu'il est aussi besoin nous restituons, remettons & réintégrons pleinement pour ce qui regarde ces choses le Siege Apostolique & Romain, & les Eglises inférieures, & tous les lieux pieux, & les Personnes Ecclesiastiques dans leur premier & entier estat, & en celuy où ils estoient avant lad. Transaction, & toutes autres Transactions, Pactions, ou Conventions quelconques, affirmées ou prétendues antérieures faites en quelque lieu ou de quelque manière que ce soit à l'égard des choses cy-dessus dites. Nous ordonnons aussi, que sous pretexte que les sus-nommés, & tous autres aussi dignes de speciale mention & expression, ayant quelque interest ou quelque pretention audit des choses ou à quelque une d'icelles, n'auroient nullement consenti à ces présentes Lettres, ny esté appelez, citez ou ouïs, & moins encore que les causes pour lesquelles elles ont esté publiées n'auroient point esté déduites, verifiées suffisamment, ou autrement justifiées, lesdites Lettres avec tout ce qui y est contenu, ne pourront jamais en aucun temps estre combatuës, rendues invalides, retractées, revoquées en Justice ou en Controverse, reduites aux termes de Droit, ou notées du vice de subreption, obreption, nullité ou invalidité, ou du défaut de nostre intention, ou de tel autre défaut substantiel non imaginé quelque grand qu'il soit, ou de quelque autre chef résultant du droit ou du fait, de l'Ordonnance ou de la Coutume, sous telle couleur, pretexte, raison, & occasion que ce puisse estre; mais qu'elles sont & seront toujours valides, fermes, & efficaces, & sortiront & obtiendront leur plein & entier effet, & seront à l'avenir inviolablement observées par tous ceux à qui il appartient ou appartiendra en aucune manière que ce soit; & qu'ainsi & non autrement, les Juges ordinaires & les Auditeurs du Palais Apostolique deleguez, comme aussi les Cardinaux de la sainte Eglise Romaine, Legats à Latere, & les Nonces du même Siege, & tous autres, quelque autorité qu'ils exercent présentement, & pour le temps, doivent de cette manière toujours & par tout, juger & décider en toutes les choses cy-dessus mentionnées, leur ostant & à chacun d'eux la faculté & l'autorité de les juger, déclarer & interpreter autrement, déclarant nul & de nul effet tout ce qui pourroit estre attenté contre ces présentes, de propos deliberé ou par ignorance, par qui & de quelque autorité que ce soit, non obstant tout ce que dessus, & toutes Constitutions & Ordonnances Apostoliques, tant generales que speciales, même celles qui ont esté publiées dans les Conciles Generaux, & non obstant aussi, en tant qu'il besoin est, notre Regie, & celle de la Chancellerie Apostolique, de *non tollendo jure quasito*, & la Constitution du Pape Pie IV. d'heureux memoire nostre Predecesseur, touchant les graces concernant l'inten-

rest quelconque de la Chambre Apostolique, qui doivent estre présentées & enregistrées en une même Chambre dans un certain temps alors exprimé, en sorte qu'il ne soit pas nécessaire que ces Présentes soient en aucun temps présentées & enregistrées dans la même Chambre; non obstant aussi toutes les Loix Imperiales & Municipales, & tous Status, Usages & Coutumes, même immémorables, Privilèges, Induits, Concessions, & Lettres Apostoliques, fortifiées ou par serment ou par confirmation Apostolique, ou par quelque autre affermissement, & accordées à quelques lieux & à quelques personnes que ce soit, revestues de la Dignité Imperiale ou Royale, & de quelque autre Dignité soit Ecclesiastique ou Seculiere, & qualifiées de quelque autre manière que ce soit, qui requeroient une speciale expression, comme aussi tous autres semblables accordez de propre mouvement, science, deliberation, & plénitude de Puissance, même Consistorialement sous quelques Teneurs & Formes quelconques, & avec quelques Dérogatoires des Dérogatoires que ce soit, & autres Clauses plus efficaces & inutiles, & Decrets même irritans, & tous autres accordez, publiez, faits, & plusieurs fois réitérez, confirmez, approuvez & renouvellez au prejudice de tout ce que dessus; à tous & à un chacun desquels nous dérogeons, & voulons qu'il soit dérogé spécialement & expressément, & à toutes autres choses quelconques à ce contraires, encore qu'il fust nécessaire par une suffisante Dérogation d'en faire comme de leurs teneurs une mention ou autre expression speciale, specifique, individuë, & de mot à mot, & non par Clauses generales concernant la même chose, ou de garder pour cela une autre Forme exquise, reputant ces teneurs pour pleinement & suffisamment exprimées, comme si elles estoient inferées de mot à mot dans ces présentes, avec la Forme qui y est observée, que nous tenons pour gardée à l'effet des choses cy-dessus dites. Au reste nous voulons qu'aux Copies de ces mêmes Présentes transcrites ou imprimées, signées de la main d'un Notaire public, & munies du Sceau d'une Personne constituée en Dignité Ecclesiastique, ou ajoutée en tous Lieux & Pais, en Jugement comme dehors, la même foy qu'on ajouteroit à ces Présentes, si elles estoient représentées ou montrées en Original. Donné à Rome à Sainte Marie Majeure, sous l'Anneau du Pecheur, le 26. jour de Novembre de l'an 1648. & de nostre Pontificat le cinquième.

CCXLII.

PROTESTATIO BURGUNDICA contra Pacem Monasteriensem per Imperium cum Rege Christianissimo initam, abique consensu Regis Catholici. Datum Monasterii Westphalorum die 15. Novembris 1648. [LONDORPPII Acta publica Part. VI. Lib. III. pag. 425. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutiches Reichs-Archiv. Part. general. pag. 959.]

SACRE Cæsareæ Majestatis Sacri quoque Imperii Electorum, Principum, atque Ordinum summa cum Potestate Legati & Ministri, Illustrissimi & Excellentissimi, nec non Reverendissimi, Illustrissimi, Nobilissimi, Amplissimi Domini. Serenissimi & Potentissimi Regis Hispaniarum Catholici, Belgarum & Burgundiorum Principis Domini mei Clementissimi, constantem erga Sacrosanctum hoc Imperium fidem, atque inconcussæ conjunctionis necessitudinem, nemo est ex hoc Coetu, nemo ex Nostratis, sed nec exteris forte Nationibus, qui ignoret, ipse Sacri Romani Imperii Princeps, Germanico, & quidem Cæsareo de Genere natus, nihil antiquius unquam duxit, quam vel Bello vel Pace communes cum Germanicæ Principibus & Populis hæc rationes, scique omnia constitui agenda, ut & Belli discrimina, & bona Pacis, ex æquo essent communia.

Ex quo internis, simul externisque Bellis, quæ nunc componuntur, ardet Germania, in hanc usque diem, jam Anni sunt omnino triginta, nihil prætermisit Rex religiosissimus, quod ad Patriæ Salutem, Imperii Digni-

ANNO
1648.

548. tatem, & communem juxta Libertatem tuendam, pertineret. In hanc causam in commune contulit Subditi non juxta Matriculæ modum, ut alii fortè, sed enixè adeò & liberaliter, ut si de sua aut Populorum suorum salute actum fuisset, nihil potuisset impensius. Testes Copiæ, Legiones, Exercitus permagni, ex ejus Ditionibus in Germaniam submissi. Urbes, Provincie, Circuli, Imperio servati, aut redditi. Victoriæ ingentes ex Pugnis relatæ. Quibus profectò auxilii, immane quanto auri virorumque dispendio, Imperii res, non adjuta modo, restaurata aut firmata, sed eò deducta, ut post tot tantasque Tempestates, Portum Quietis conspicere, magnamque Tractationibus imponendum diem (quæ res bene vertat!) præstolari vobis liceat.

Sed & amplius, non opes modo suas fortunaque pro Imperii salute officiosissimè impendit. Verùm & proprias Ditiones in discrimen adduxit, hostilibus Armis ex Imperio in se conversis, deductis inde causis, aut causarum obtentibus, facti scilicet Trevirensis invidia. Unde occasio sumpta, titillatis Gallorum animis, primum Belgio, dein aliis quoque Provinciis Regis, Arma inferendi nuncius Belli infestissimi, quo Reges contendunt, incendium.

Subdubitandi nulla hæcenus fuit occasio, quin pro tam arctâ conjunctione, & beneficiis in Rempublicam amplissimis, reciproca fidei & voluntatis, ubi æquum erat, vices redderetur, præsertim in hac Pacis generalis Tractatione, in quâ si alias unquam, pro eo, quod ab Imperio, juxta ipsamet Imperii Leges, Pactorumque fidem, debetur Patrocinium, rebus Regis conjunctissimæ atque amicissimæ, dandum erat Adjumentum, ut saltem vel more Gentium, Arma una sumpta gestaque, una poneretur.

Verùm placuit Conveniui huic, an ex plurium sententiâ nescio, certè non omnium, publico Imperii nomine, Fidei, Societatis, Fœderum, Pactorum, ipsique Legum Imperii Juribus posthabitis, cum Legato Gallico in Pacis Leges ire, Conditionibus Regi Catholico injuriis, & quam maximè exitiosis, quarum hæc sunt præcipue.

Primum, quod Rex Amicus, Socius, & Fœderatus, qui Princeps est, & conspicuus Imperii Status, qui easdem in Bello Partes est sequutus, eisdem & Hostes & Amicos semper habuit, post tantam Fidem & Societatem, post tot tantaque ipsius & Majorum officia, in Pacificatione hac prætermittitur: quin & sacrum ejus nomen, quod inter Partes principales pacificantes, una cum Imperatore nominari jam dudum utrinque placuerat, prout ex adverso Regina Regnumque Sueciæ, inter Regis Christianissimi Fœderatos & Adhærentes nominatur, sit maneque expunctum: nulla fidei, nulla æqui bonique ratione habita, neglectis sanctissimæ Societatis, Fœderis antiquissimi, & Pactorum publicorum Juribus, concussis denique Legibus, quibus Sacrum hoc constat Imperium: rescissis hujus quoque Conventus Consulibus & Decretis, speciatim nunc ampliùs biennio VI. Kal. Maji factis, atque Anno superiore VII. Kal. Octob. iteratis. Cum in hac Pacificatione omnium quotquot sunt Imperii Principum (unico fortè Lotharingæ Duce, qui in eadem positus est Navi, excepto) exterorum quoque qui Imperii Status non sunt, ratio sit habita, atque in Instrumento Succico, etiam perduellis, Sceptri que invasor, inter adversæ Partis adfœderatos, Regio nomine annumerari permittatur.

Dein, quod Circulus Burgundicus, qui non debet esse pejoris conditionis cæteris, qui non secus ac alii hæcenus Belli tulit incommoda, à Pacis hujus consortio, Bello Gallico durante, excludatur, hoc verborum tenore. Circulus quidem Burgundicus, sit maneque Membrum Imperii, post controversias inter Galliam Hispaniamque sopitas, hæc pacatione comprehensus. Cum tamen comprehendere debuisset, non expectata Belli Gallici compositione: cui morbo remedium hoc nunc paratur, quod æquum erat Membris omnibus ejusdem Corporis, esse commune, utpote arctâ quâdam catenâ, nexuque indissolubili inter se devinctis, atque ad mutuum opem, adversus omnes inter externas quàm internas Injurias, perperuo Federe obstrictis. Id volunt Leges Imperii fundamentales. Id Pacis publicæ sanctiones, quarum complures, pro Provinciis quoque Burgundicis, speciatim sunt constitutæ. Una est, & fortè antiquissima, ea quæ in Comitibus Wormatice habitis, Anno nonagesimo quinto, supra milleimum

TOM. VI. PART. I.

quadringentesimam, est sancita. Anno primo & vigesimo seculi posterioris, in aliis eodem loco Conventus habitis, repetita. Insecuta est Anno sequenti, Pacis publicæ Declaratio, edita Norimbergæ, juxta Conventuum Treveris & Colonie paulò antè celebratorum placita, quibus Circulorum omnium fida est distributio, & Burgundicus quidem pro secunda classis est constitutus. Id volunt quoque Pactorum publicorum Conventiones, nominatim ea, quam Transylvaniam Burgundicam, vocamus, in Comitibus Augustanis, jurum non est scilicet, cum Imperatore & Imperio inita, & eorundem Comitiorum Recessibus. S. Quindem dan / te, aliisque Decretis confirmata. Quæ Circuli Burgundici defensio, patrocinium, & tutela deferunt promissa est, hoc verborum tenore & Germanico sic habet: Quod inferioris Germaniæ Provincie Burgundicæ, in perpetuum in Imperatorum, Regumque Romanorum, & Sacri Imperii defensione, tutela, præsidio, atque adjumento ponantur, etiam ejusdem Libertatibus, Juribus & Facultatibus gaudent & fruantur, atque ab Imperatoribus & Regibus Romanorum, omni tempore sicut alii Principes, & Membra ejusdem Sacri Imperii, defendantur, tuerentur, opulentur, & fideletur adjuvantur.

Præterea, quod Pacis, de qua agimus, huic inter alias Conditionibus, in earum penè principio sit conventum, in hæc verba: Et ut eò sanctior amicitia mutua securitas inter Imperatorem, Regem Christianissimum, Electores, Principes ac Status Imperii possit servetur, alter alterius Hostes præfentes (quorum de numero est Rex Catholicus) aut futuros, nullo unquam titulo aut prætextu, vel ullis controversiæ bellicæ ratione, contra alterum, Armis, Pecuniâ, Milite, Commatu alterum juvet, aut ulli Copiis, quæ contra aliquem hujus Pacificationis consortem, à quocunque duci contigerit, receptum, statuta, transmissa indoleat.

Circulus quidem Burgundicus sit maneque Membrum Imperii, post controversias inter Galliam Hispaniamque sopitas, hæc Pacificatione comprehensus. Belli tamen in eo jam vertentibus, nec Imperator, nec ullus Imperii Status se immisceat, in futurum verò, si inter ea Regna controversia oriatur, firma semper maneat inter novissimam Imperium & Regem Regnumque Gallicæ de mutuis Hostibus non jurandis, supradictæ reciproce obligationis necessitas. Particulam illam, quæ de Circulo Burgundico agit, jamjam attigimus. Cæterarum Conditionum verba, (Sententiam in medium reinvoco) ejusdemodi sunt, quod detur adversæ Parti occasio, ea sic capiendi, ut pugnent adversus veterem Germaniæ Libertatem, Constitutiones, & antiquum Imperii Observantiam, adversus æqui bonique rationem; adversus Pacta publicæ, jam memorata, quibus Auxilia præstandi, non modò facultas permittitur, sed Imperatori & Imperio necessitas est imposta.

Uterius: Quod per ejusdem Pacis Conventiones, Imperator pro se totaque Domino Austria Imperiumque, cedant Juribus omnibus & Jurisdictionibus, in Oppidum Brisacum, Landgravatum Inferioris & Superioris Alsatie, Civitatem, Præfecturamque Provinciam decem Civitatum Imperialium in Alsatia itarum, cum Pagis & Juribus inde dependentibus, eaque omnia & singula in Regem Christianissimum & Regnum Gallicæ transferant. Ita ut Coronæ Gallicæ in perpetuum annexa & incorporata intelligenatur, abique Cæsaris, Imperii, Domusque Austriacæ vel cujuscunque alterius contradictione, addita conditione: Adhuc nullas omnino Imperator aut Familia Austriacæ Principes, quicquam Juris aut Potestatis, in iis præmemoratis partibus, eis & ultra Rhenum sitis, ullo unquam tempore pretendere vel usurpare possint, aut debeant. Et alio capite. Idque pro se suisque posteris Imperator, dictus Dominus Archidux, ejusque Fratres (quatenus prædicta cessio ad ipsos pertinet) peculiari Diplomate, tum ipsi confirmabunt, tum efficiunt, ut à Regi Hispaniarum Catholico eadem quoque Renunciatio in authentica forma extrahatur. Quod & Imperii totius nomine fiet, quo die subscribitur præsentis Tractatus.

Quibus conditionibus accessit novissimè & hæc: Cum ex parte Sacra Cæsarea Majestatis, Sacra Christianissima Majestati, per hanc Pacificationem, Alsatia & Sinsgovia in satisfactionem fuerint concessæ, & de super præter Cæsareæ Domusque Austriacæ Cessum, etiam Regi Catholici Cessio & Renunciatio fuerit promissa. Id autem tam citò effectui dari non poterit, promittunt Electores, Principes, & Status Imperii Legati, si intra tempus subscriptæ & ratificatæ Pacis, dicta Regi Catholici Cessio non subsequatur, & Christianissimi Regi Legatæ

NUU

TRA

ANNO
1648.

ANNO
1648.

tradatur, quod nunc absque ulla mora, Imperii nomine, ipsi per Asseruationem dabant, ut Rex & Regnum Gallicæ, per defectum Hispanicæ Cessionis, quod quietam prædictarum Terrarum possessionem, non sentiat præjudicium.

Cum tamen nemo ignoret, atque hæc ipsæ Conventiones id significant, Regi Catholico, Pactis Majorum, vineque Investituræ simultaneæ, in hæc Ditiones avitas, Jus competere, cui nisi Pacis causa, Majestatem ejus cessitum, aut Titulos, quos à Majoribus accepit, abdicaturam, non esse existimandum.

Denique, quod in hunc quoque modum sit conventum: Deinde ut inferior Palatinatus totus, cum omnibus & singulis Ecclesiasticis & Secularibus Bonis, Juribus & Appertinentiis, quibus ante motus Bohemicos Electores, Principesque Palatini gavis sunt, omnibusque Documentis, Regibus, Rationariis, & ceteris Actis, hoc spectantibus, eadem plenè restituantur, cassatis iis, quæ in contrarium acta sunt, idque Auctoritate Cæsareâ effectum iri, ut neque Rex Catholicus, neque ullus alius qui exinde aliquid tenet, se huius Restitutioni ullo modo opponat.

Cum tamen notum sit, Regem Catholicum illius Provincie legitimum esse Possessorem, Majestatem ejus, illiusque Predecessores, Cæsareo Mandato, numerosis sumptibus, illam esse adeptos, ipsam verò de eadem, cum omnibus Regibus, Juribus & Jurisdictionibus quibuscumque, inde dependentibus, à Cæsare jam pridem esse investitum. Quibus sumptibus non refulis, qui communi Pacis bono, & in gratiam Domus Palatinæ, remitti possunt, Regi Catholico, imponi non potest necessitas possessionem evacuandi, Imperii Constitutionibus ita exigentibus. Aliorum quoque Principum Exemplis, quibus per ipsamet Pacis hujus Leges, Locorum pari Jure adeptorum, retentio salva conceditur, atque ipse Palatinatus superior, altera Regionum portio, pacem ob causam, in perpetuum adducitur.

Omitto alia quedam, & inter cætera, caput unum quod ita sonat. Cum Arrestum quod mobilibus ad eundem Principem Electorem Trevirensis spectantibus in Ducatum Luxemburgensem translati, Imperator per Consilium Provinciale antebac imponi curavit, relaxatum quidem & abolitum, attamen ad quorundam instantiam iterum renovatum, insuper etiam Sequestrum Præfecturæ Studii ad Archiepiscopatum, & mediati Domini sancti Johannis, ad Johannem Reinhardum de Soterem spectanti, à prædicto Consilio indictum est, concordatis inter Electoratam Trevirensis & Ducatum Burgundie, publica Imperii interventione anno millesimo quadagesimo octavo, Augustæ Vindelicorum, erectis, repugnet. Conventum est, ut prædictum Arrestum & Sequestrum, à Consilio Luxemburgensi quantumvis tollatur, dicto Domino Electori bona sua, Præfectura ea, Dominium, tam Electoralia, quam Patrimonialia, una cum fructibus sequestratis, relaxentur ac tradantur, ac si quid forte amotum fuerit, reponatur, plenèque ac integrè restituantur, impetrantibus ad Judicem Principis Electoris in Imperio competentem, pro obtinenda Juris & Justitiæ administratione, remissi.

Que Conditio, Partibus non auditis, causaque incognita, Pacificationi huic inserta, quomodo cum recta Justitiæ ratione conveniat, non videtur. Arrestum de quo agitur, interpositum est, Auctoritate Judicis, coram quo triginta jam paulò minus annis Partes litigant. Is est, non Consilium Luxemburgense, uti præsupponitur, sed Mechliniense, quod Belgii est supremum.

Creditoribus hisce invitis, nullaque illius Satisfactione aut Cautione data, quomodo caveri potest, Arrestum hoc esse relaxandum? Quomodo Impetrantes remittendos ad Judicem Electoris in Imperio, qui ipsemet antequam in Septem-Virali Dignitate foret constitutus, alium agnovit? Quomodo insuper Sequestrum, una cum fructibus amovendum, non visis Actis, neque perfectis causarum meritis, imò adversus ipsas Pacificationis hujus Leges, quibus fructus percepti à restitutione sunt excepti? Illud equidem permittitur, quod de Concordatis Augustanis, quæ pro Provinciis duabus, inter illarum Principes inita sunt, observandis, pro hisce causis, Paciones fiant. Cum illa, quæ iisdem Comitibus, cum ipso Imperio, pro toto Circulo Burgundico, conventa sunt, in publica Regis causa intervertantur? Insuper & illud, hæc omnia cavendi in præsens, Circuli Burgundici pro hac Pace comprehensione in tempus compoñitæ Pacis Hispano-Gallicæ dilata?

Hæc Conditiones, atque alias hoc genus, nullas omnino esse irritas, atque invalidas perpetuam & inique

adpositas, non difficile est demonstrare, siue forma rei, siue materies sit consideranda. Si forma, constat hæc res omnes aut pleraque, certè præcipuas, veluti de Regis Catholici prætermissione, Circuli Burgundici exclusionem, deque auxiliis, quæ tanquam grandioris momenti capita, ad operis finem fuerant dilata, actas esse & peractas, cum aliis quibuscumque, non de Comitiali liberoque omnium Imperii Statuum suffragio & consensu prout Imperii, atque illæ ipsæ, de qua agimus, Pacificationis Leges, §. Gaudcant. id fieri debere præscribunt, se paucorum nutu atque arbitrato, aliis quibus Sententiæ ferendæ ex æquo jus est, quamquam coram adessent inconsultis, non rogatis, & præteritis, iis præsertim qui in Conventu Monasteriensi subsistebant, quorum undetriginta Principum, Liberrarum Civitatum dimidio circiter minis erant suffragia. Univerfo Conventu reclamante, deque præteritione hac, Protestationem publicam in publicum datam, interponente: Sententiæ quoque ut antiquitus receptum, atque inter ipsos Imperii Ordines circa modum tractandi, jam ante conventum fuerat, non numeratis, neque viritum expensis, prout in tanto tantique momenti negotio fieri debuisset.

Quocirca, quæ inserta est enunciatio, Præsentibus, suffragantibus, & consentientibus Sacri Romani Imperii Electoribus, Principibus & Statibus, de aliquibus, & fortè minoris numeri, non de omnibus, est accipienda.

Dein, si locum inspicimus, Osnabrugis præcipua quæ dixi capita sunt pertractata atque conclusa, loco, pactionibus Gallicis extraneo, factionibus fortè opportuno. Conventio de Præliminaribus, juxta Receffum Comitiorum Ratisponensium, Hamburgi inita, distincti sunt Congressus, distinctæ Tractationum materie Osnabrugæ quidem Sudicarum, hæc verò Monasteriensis Civitas, Gallicarum rerum Sedes est constituta. A Conventione hac recedi non potuit, saltem sine illorum quorum interest consensu, præsertim Regis Catholici, cuius nomine nominatim pacta sunt, non minus quam Cæsaris atque universorum Imperii Statuum & Ordinum, inter quos Domus Burgundica quoque numeratur. Ut omittam, quod complurium, quorum interventu hæc acta, mandata, cum Locorum rerumque, quam dixi, distinctione, sunt restricta. Legati certè Gallici Potestatis Monasteriensis Tractationis cancellis est circumscripta. Quare de Loco Congressus interurbato, non modo à Conventu Monasteriensi, uti memoravimus, sed & à Vobis, Excellentissimi Domini, (Cæsareanos compello) X. Kal. Septembr. proximè elapsi, Conventu ipso Osnabrugensi, paucis ante diebus, per Epistolam præmonito, solennis, apud Mediatores de nullitate, Protestatio est interposita.

Adhæc, modi loquæ vicia, accedunt & alia. Quod inter conventa quadam ponantur, de quibus neque hic neque illic, in Senatu Imperii fuit consultatum, nulla, ut moris est, facta Relatio & Correlatio. De quorum numero est illud, quod de Arresto & Sequestro rerum Electoris Trevirensis, cavetur. Quedam, quæ aut deliberata quidem aut visa, veluti quæ Ditiones Alsaticas & Palatinatum concernunt, sed alio tempore, alio rerum statu, cum de Regis Catholici in Pace hac comprehensione, staret Sententia. Quedam veluti de Cessionis Hispanicæ ex Promissione, aded cursum & perfunctoriè, Sententis, non solito ab adfidentibus ordine, sed manipulatim, stante pede, quasi à pedaneis Judicibus, exquisitis, ut quod ea in re actum pro Consilio Imperii haberi possit minime.

Ad rei materiam quod attinet, si in mandatis nescio, certè non fuit, neque est in potestate vestra, (pace omnium vestrum dictum id volo) non fuit neque est in potestate Principum & Principalium vestrorum, ejusmodi Pactiones inire, cum Regis mei & Domini Clementissimi præjudicio, Juriumque ejus detrimentum. Novum est atque inaudium, in Imperio & ubi Gentium, Principem in Principem Imperium exercere, aut Leges quas ipse sibi dici nolle, alteri præscribere. Id in toto hoc Pacis Colloquio, pro certo, & indubitato principio, semper fuit habitum. Ea Tractationum omnium constants fuit Regula. Hinc cum de Regnorum Hostilitium satisfactionibus disceptatum fuit, communi Decreto Osnabrugæ facta, placuit, non nisi auditis & contentientibus omnibus quorum interfuit, quidpiam constitui. In hac sententiam libellus à Legatis Brandeburgicis Kal. Decembris Anni M. DC. XLVI. est oblatus, in quo illius rei æquitas læ deducitur, multisque ostenditur, quam periculosum foret opus, Pius.

ANNO
1648.

Principi inaudito & invito, Jura Bonave auferre, fore id gravamen gravaminum: Hocque pacto, Pacem Deo & Hominibus placitum, nunquam posse concludi. Hinc toties in Senatu repetite voces illæ, Statum unum Imperii. Constat, Ditiones aut Gentes, suffragio suo non posse neque velle abdicere. Hinc Compensationes, hinc Indemnitates, rerumque æqui valentium præstationes, quæ Electori Brandeburgico, Ducibus Megapolitanis, Ducibus Brunovicenſibus Luneburgicis, aliisque conceduntur.

At quo Jure, Regi Amico, omni necessitudinis genere conjuncto, non modo Societatis Fœdus Pactionibus hæc remittitur, sed & ea, quæ à Deo & Majoribus acceptæ, Bona atque Jura, inconsulto suo auferantur? Quo Jure concessis in satisfactionem Gallicam, Ditionibus quàm maximis, Episcopatibus tribus, Metensi, Tullesi & Virdunensi, nobilissima Germania Provincia Alfatia: ultra hæc Circulus innoxius, Imperii robur, Gallique terror, pro ejus lubricine, opprimendus, ab aliorum numero, tanquam si proscripti hostie publici loco esset, segregaretur? Quo Jure Domus Burgundicæ, quæ veteres ei cum Imperio sunt necessitudines, evolvuntur? Quo Jure Alfatice Ditiones, antiquum Austriacæ Domus Patrimonium, non Principibus modo pupillis, sed & Regi Catholico, sine ejus consensu auferuntur? Adjecta, quod amplius, nomine Imperii, expromissione, de securitate danda, quod in quietà illarum possessione Rex Regnumque Gallie, Hispanice Cessionis defectu, præjudicium patitur? Cum tamen in nupta ad Regem: Gallie Epistola super hæc ipsa Alfatiarum Ditionum cessione, Imperii nomine datas, discretis hæc verbis dicitur:

Nec in nostra situm est potestate ulli Constatum Imperii præcipere, quæ neque nobis accepta fuerunt, neque precario, sed suo Jure possident. Denique quo Jure Palatinatus inferioris Provinciæ, quæ tanto nummum impendio constitit, ne obulo quidem refecti, auferatur? Quæ pro hæc omnibus Regi Catholico datur Remuneratio, quæ ob egregia ipsius & Majorum merita, merces rependitur? Nulla tamen præter Pacis, pro qua confectenda in hanc diem unâ allaboravi, exortium, atque insuper Patrimonii Regii impendium.

Deinde non est vobis neque vis neque Fas, Leges Patriæ fundamentales, quæ immutabiles semper sunt habitæ, intervertere, neque pulcherrimum Imperii Corpus, quod per tam longam seculorum seriem stetit, inconcussum, lacerare. Id est, quod plerique vestrum, cum publicè, tum privatim, persepse sunt contestati: Pacem ea ratione ineundam esse, ut compages atque harmonia Imperii, sicut à Majoribus accepta, sic integra atque incolumis, sæpe posteritati traderetur.

Præterea, vobis haud licitum est, à Pactis publicis, universorum Electorum, Principum, atque Ordinum Imperii communi consensu conventis, & sub fide Principum servari promissis, discedere: Fœderibus, quæ sunt & debent esse sacrosancta, inconcussa atque æterna, nuntium remittere.

Pro Pace Gallie non est evitenda Transactio Burgundica, ut quàm maximè sollemnis, ut antiquissima. Ita enim (verba sunt Tit. Livii Lib. VII.) *Amicitiam institui per est, ne qua vetustior Amicitia & Societas violaretur, Deos prius, quàm Homines violatura.*

Sane si necessitati temporum parendum, si Pax redimenda, id salvis Legibus Imperii, salvis Pactis publicis, salvis Juribus Regis, factum oportuit. Commune Incendium, communi jacturâ extinguendum, Legis Rhodiæ de jactu ratione habita. Sic Æquitas, sic Æqualitas, sic Jura omnia divina & humana expostulant. Quare aut Pax universalis ineunda fuerat, aut si Germanica anteferenda, committendum non fuit, ut in Regis fœderati, qui de vobis & Republ. id non meruit, injuriam, inque ejus detrimentum, ejusmodi Pax, pessimo exemplo, quæreretur.

Quid multa? Manifestum est, hæc in re, omnium quæ agitate momenti maximi, bonum publicum privata gratia devictum. Illius Suffragatoris, nullâ Pacis communis curâ, res suas egisse, propriisque commodis, non publicæ tranquillitatis, invigilasse. Nimirum qui Pacem qualcumque modo compendendam toties exclamarunt, cæco amore illius ebrii, per quascunque ad Hostium labium, Leges ambulantes, nihil pensi habuerunt, utilitates suas, aliorum detrimentum, Pacem non Republicæ sed sibi, iniquissimis Legibus, ita ut Pax non sit, cauponari. Nemo in communi, sibi quicque consulit, utque temporibus ipsi serviant, alios

TOM. VI. PART. I.

sibi volunt servire, suæ rei parci, alienæ prodigi. Nemo ex iis est, qui destrungi aliquid & abradi boni patiat. Nemo qui vel pedem terræ, vel ex Sacerdotibus Hominem unum, Pacis causa, gratis impendat. Ex Autoribus sunt qui in spem magnorum emolumentorum erecti, de lucro quoque capiendo certant. Non nemo, ut primas Imperii Dignitates, ut Regiones juxta, assequatur aut stabiliat. Alius, ut ab Aforum memoria non possessa recuperet. Pars qui Pacem Pragensem jam pridem impugnârant, quod generalis non foret, huic subscribunt. Illi ipsi, qui cum de rebus propriis ageretur, tanta contentione reclamant, & reclamandi causas habuerunt iustissimas, nunc Re-compensatione accepta, contrarias partes amplectuntur. Sunt etiam, qui separatis tacticisque Conventio-nibus rebus suis cautum volunt, aliud palam, aliud (audeo dicere) secretò agentes. Omnes, paucissimis exceptis, aut sua recuperant, aut alia atque ampliora nanciscuntur. Nemo est ex Ordinibus, summus aut infimus ad Civitates usque, qui quæ desideravit, ex sententia non consequatur. Omnes & singuli possibilibus jure, omnes Amplexibus beneficio gaudent. Omnium tolluntur Gravamina. Solus Rex Catholicus, unâ cum Domo Lotharingica, prætermittit. Solus hac Pace prægravatur, totaque Belli mole cervicibus ejus impositâ, de rerum insuper injuriarum suorum, Pacis alienæ causa, detrimento, habet quod queratur.

Quibus aliisque de causis, pro muneris mei ratione, proque partibus mihi mandatis, necesse duxi, in hoc Confessu, toto Terrarum Orbe nobilissimo, Regis Catholici nomine hocce Scripto, publicam interponere Protestationem, & repetitis iis, quæ proximis diebus, atque antea persepse in publico, à me dicta, contradicta, & reclamata sunt: de nullitate, deque injustitia omnium eorum, quæ ratione Conjunctionum Pacis, supra memoratarum, aliarumve in ejus præjudicium aut damnum acta, decreta, vel conventa sunt, quæque adhuc agi, de cerni vel conveniri poterunt; cum rebus omnibus exinde emergentibus ac dependentibus, ad Jus & Justitiam provocando, de novo contestari: contendis quod Jura omnia, Sacra ejus Majestati, quocumque modo, vel quavis de causa competentia, illi ejusque Hæreditas & Successores, sine diminutione, damno, vel detrimento facta testâ, conservata sunt, erunt & permancbunt. Omnibus & singulis, tam juris, quam facti, mediis & remediis, omni meliori modo, salvis & reservatis.

Testarum quoque facio, quod quæ in præteritis Sessionibus & Congressionibus in hanc usque diem, habitis, Pacis Germanicæ causa, Regiæ Majestatis nomine, expressim vel tacite, possint esse concessa: illa omnia, cessante jam causa, atque conditione sine qua non, pro non concessis atque revocatis, sint habenda, prout & tehore præsentium revocantur.

Protestor & illos, quod cum per hanc Pacem, (si sanctum hoc nomen perfectæ Pactioni tribuendum) Pacis universalis verique Tractatio, tanto molimine, tanta spe Populorum, votisque suscepta, tantoque temporis & laborum dispendio in hanc diem agitata, interturbetur: exitus damnorum atque erumnarum omnium; expugnationes Urbium, populationes Agrorum, effusiones Sanguinis, profanationes sacrorum, & Religione Christianæ dispendia, quæ exinde evenire poterunt; harum rerum auctoribus, erunt imputanda.

Ad extremum, Protestationem hanc, ut universis & singulis constet, ad Acta, tum Cæsarea, tum Imperii, & simul Relationum vestrarum Commentarios, referri expostulo. Non obstante clausula, Pacificationi ad finem adpositâ, quod contra eam ullumque ejus Articulum aut clausulam, nullæ seu præteriti seu futuri temporis Protestationes, Contradictiones aut Appellationes sint audiendæ, allegandæ, vel admittendæ. Non obstantibus quoque Decretis, seu factis, seu faciendis, Contradictiones aut Protestationes admitti interdicens. Quibus, utpote Legibus humanis, jura ac divinis, moribus Gentium, & antiquo per Imperium recepto usui, prout id præstat Acta & Recessus, ipsique Protestationum nomen, quod ab eis origine dimanavit; adversantibus aliisque omnibus contra hæc facientibus, generatim & speciatim contradico. Dabam Monasterii Westphalorum die XV. Novembrii Anno Dom. M. DC. XLVIII. Regi Catholico à Consiliis Secretis, Lucemburgensis Provinciæ Præfati, & Domus Burgundicæ Legatus.

PETRUS à WEYMES.

Nnn z

CXXLIH.

ANNO
1648.

ANNO
1648.

CCXLIII

Edictum Thro Röm. Kayserlichen Mayte. Ferdinandi III. söm Heil. Römischen Reich u. ber Vollziehung des zu Münster und Snabrug getroffenen Friedens = Schlusses publiciret worden. Gegeben zu Wienn den 7. Novembris Anno 1648. [LONDORPII Acta Publica Parte VI. Cap. XVI. pag. 436. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le *Theatrum Europæum* Tom. VI. pag. 597. col. 2.]

C'est-à-dire;

Edict de FERDINAND III. Empereur des Romains pour l'Execution de la Paix de Münster & d'Snabrug dans tout l'Empire. Donné à Vienne le 7. Novembre 1648.

Wir Ferdinand der Dritte / von Gottes Gnaden Erwählter Römischer Keyser / zu allen Zeiten Meher des Reichs / in Germanien / zu Hungarn und Böhmeib / Colnatic / Croatic / und Solowonien / u. König / Erzhertzog zu Oesterreich / Herzog zu Burgund / Steyer / Kärnten / Crain und Böhrenberg / Graff zu Tyrol / u. Enbieten allen und jeden Churf. Fürsten / Geist- und Weltlichen / Prälaten / und jeden Churf. Freyen / Herren / Ritters / Ruedten / Landvögten / Hauptleuten / Dischamben / Bogen / Pflegern / Verwesern / Amptleuten / Landrichtern / Schultheissen / Bürgermeistern / Richtern / Räten / Bürgern / Gemeinden auch allen unsern Generalen / Hoben und Niedern Befehlshabern / und gemeinen Soldaten zu Ross und Fuß / und sonst allen andern unsern und des Reichs Unterthanen und Getreuen / wes Würden / Stands oder Wesens die seyn / unsere Freundschaft / Gnade und alles Guts / und fügen E. K. A. und euch hiemit zu wissen: Nachdem die zwischen unsern / und beyder Confoederirten Gefandten zu Münster und Snabrug angestellte / und nun eine geraume Zeit gewährete Friedens-handlung / mit Aufgun und Beliedung unser und des H. Reichs darzu abschließend beruffener Churf. und Stände / demahleins zu End gebracht / und der Fried mit erlösbegabten beyden Cronen / am 24. nechst abgewichenen Monats Oct. gänzlich geschlossen / unterschrieben / und folgendes Tages zu männich ihes Wissenschaft publicirt worden: Und dann in diesen Friedensschluß inter andern auch ausdrücklich versehen / daß / so bald das Instrumentum Pacis von allerseits Genollmächtigten Gefandten unterschrieben und besigelt seyn werde / alle Feindthätigkeiten eingestelt / und was in diesem Friedensschluß verglichen worden / beyderseits stricks vollzogen / und zu Werk gesetzt werden solle: Und di wir zu solchem End von obhabenden Amts wegen offene Edicta und Patenten ins Reich publiciren und allen denen / welche vermög dieser Abhandlung / und Vergleichung etwas wieder abzutreten / zu ersiaten oder zu leisten schuldig und verbunden sind / solchem ohne Aufschub und Schaden / verglichener massen / innerhalb der von dem geschlossenen Frieden an / bis zu Einbringung der Ratification / bestimmter Zeit nach zukommen / und zu mahlen auch denen aufschreibenden Fürsten und Craiß-Obristen ernstlich beschlen wöllen / daß sie auf Aufsuch derer / welche etwas abzutreten / der verglichenen Executions-Ordnung / und diesen Abhandlungen gemäß / eines jedwedern Restitucion befordern und vorbringen / mit diesem ferneren Anhang / weilen sie die aufschreibende Fürsten und Craiß-Obristen in ihrer selbst eignen Sach und Restitucion die Execution zu führen / für unschuldig gehalten werden / daß auff solchen Fall / so wohl auch wann dieselbe sich dieser Commission zu unterfangen verweigerten / die nachstangelegene Craiß-aufschreibende Fürsten oder Craiß-Obristen / auch in andern Craissen / dieser Execution / auf Begehren der restituendum / sich unternehmen / und solche werckthellig machen solten. Da auch jemand auf den Restituendum hierzu unsere Keyserliche Commissionen zu gebrauchen der Nothdurft zu seyn erachten würde (welches dann eines jeden Willkühr anheim gestellt wird) daß ihnen solche ohne Aufenthalt verwilligt und erteilt werden / auf welchen

Fall denn / und damit die Bückthigkeit dessen / was also verabshiedet worden / desto weniger verhindert werde / so wohl denen Abretenden / als denen / welchen etwas abzutreten ist / zugelassen seyn soll / gleich nach beschlossenen und unterschriebenen Frieden / beyderseits 2. oder 3. Commissarios zu benennen / aufz denen wir einen von dem restituendo / und den andern von dem restituente benannten / doch in gleicher Anzahl von beyderley Religionen erwählen / und denselben beschlen sollen / alles / was dieser Vergleich mit sich bringe / ohne Verzug zu vollziehen: Da aber derjenige Theil / so etwas abzutreten / zu ersiaten oder zu leisten schuldig / in Benennung solcher Commissarien einen erkiehen / den andern aber unsers Gefallens / jedoch mit obbedeuter gleicher Anzahl von beyderley Religion / beordnen / und denselben / allen widrigen Exceptionen und Einreden umgehindert / die Execution vorzunehmen anbefhlen wöllen. Und wir nun alles und jedes / was in denen / mit Vorwissen / Einrathen und Belieben E. K. A. und euer zu diesem allgemeinen Convent abgeordneter Räte / Borsorsten und Gesandten / zwischen unsern und obgedachter beyder Cronen Genollmächtigten verglichenen / unterschriebenen und publicirten Instrumento Pacis begriffen / zu Rettung des höchstvertrangen Vaterlands auf diesen langwierigen und verberblichen Kriegswesen / und Verhütung weiteren Christenbluts-Vergießung / unsers Orts angenommen / approbirt / und diesem Friedensschluß zu Folg alsobald nach Empfang desselben und unter heutigen dato allen unsern Generals-Personen und hoben Befehlshabern gnädigst anbefhlen / sich nit allein aller weiterer Feindthätigkeit gegen der Confoederirten Cronen Waffen (wan sich anders dieselben eines gleichmassigen bezeugen) hinfür zu enthalten / sondern auch demjenigen / w der Executions-Ordnung mit sich bringe und sie darbey wegen loslassung der Gefangenen / Wüßhe-Deleg-und Verpflegung der im Feld gegen einander stehenden Völcker / auch nach beschöner Aufwechslung allerseits Ratificationen / bedingten Abretung der besetzten Plätze und Bestungen / in Kraft der ihnen bereits zugesichert Vollmacht zu thun und zu exequiren haben / unverzüglich und geforsamt nachzukommen / auch im übrigen unser obhabenden Keyserlichen Amts wegen dahin zu sehen / di alles / was obverstandener massen dieser Friedensschluß mit sich bringe / dem klaren Inhalt nach / und in der darin zu Einbring- und Aufwechslung allerseits Ratificationen benannter Zeit vollzogen werde. Hierumb so gebieten wir allen und jeden Churfürsten / Fürsten / Geist- und Weltlichen / Prälaten / Craissen / Freyen / Herrn / Ritters / Rachen / Landmarshallen / Landshauptleuten / Landvögten / Pflegern / Verwesern / Amptleuten / Landrichtern / Schultheissen / Bürgermeistern / Richtern / Räten / Bürgern / Gemeinden / und sonst allen und jeden / welche Vermög dieses Friedens und dessen gemeiner / oder auch einigen sonderbarer Regel oder Verordnung / etwas wider abzutreten / zu ersiaten / zu geben / zu thun oder leisten schuldig seyn / sie seyn Geist- oder Weltlichen Standes / hiemit freund-gnädig-und ernstlich / daß sie alsobald nach Verkundig-und Vernehmung dieses unsers Keyserlichen Edicts / (dessen beglaubten Abschriften wir nit geringere Krafft / als dem Original selbst / gegeben haben wöllen) und auf des beschworenen Theils gehörendes Anmelden / ohne Aufsicht oder Verweigerung einiger in der Amnitiä begrieffener general-oder special-Verwahrung und clausula salvatorie / oder einig anderer Exception. alles und jedes / was sie in Kraft dieses Vergleichs zu restituiren / abzutreten / zu geben / zu thun oder zu leisten schuldig seynd / ohne Aufenthalt und Schaden / noch vor Aufgang vorberörter zu Einbring-und Aufwechslung allerseits Ratification angefertigter Zeit / unwaigentlich restituiren / abtreten / geben / thun und leisten / allernachsten mehrbedeuter unterschrieben / und publicirter Friedensschluß / seines aufgetruckten klaren Inhalts aufweise / und weiter mit sich bringet. Und beschlen solchem nach hiemit zugleich allen und jeden aufschreibenden Fürsten und Craiß-Obristen gnädigst und ernstlich / geben ihnen auch / als durch bemelter Friedensschluß absonderlich verordneten Executoern / unsere Keyserliche Vollmacht und Gewalt / daß sie / oder diejenige / welche von uns auf einer oder der anderen Parthey Anrufung und Bequemung obgehörter massen absonderlich verordnet seyn werden / allen denen / welchen diß Orts etwas zu restituiren ist / der verglichenen Executions-Ordnung zu folg / zu demjenigen worzu sie in Kraft dieses Friedensschlusses beaufet / für sich selbst oder durch ihre Subdelegirten unwaigentlich verpflchten / und sich daran in keinerlei Weis noch Weg hindern lassen.

ANNO 1648. Wir verstehen uns auch hierbey gnädigt / wan einer oder der ander aus ihnen den Cräfft-Ausschreibenden Fürsten oder Cräfft-Obrieten selbst / ichtwas zu restituiren / oder derselbige auch seines Drets etwas zu leisten schuldig ist / er werde sich in seiner eigenen Sache der Execution zu enthalten / und auf solchen Fall oder da etwa sonst aus erheblichen Ursachen sich dieser unser Commission zu unterfangen Bedenkens hätte / den nachfolgenden Ausschreibenden Fürsten oder Cräfft-Obrieten / auch ausser des Cräfft / auf desjenigen Anhalten / so restituirt solle werden / solche zu führen thme nit zu wider seyn lassen : solte aber ein oder anderer Stand des Reichs / oder wer sonst etwas zu restituiren oder zu leisten schuldig / sich dieser unserer Verordnung in einige Weg widersetzen / oder derselben kein Genügen thun wollen : so sollen alsdan mehr besagte Cräfft-Ausschreibende Fürsten / und Cräfft-Obrieten oder derselben Subdelegirte / neben denen von uns darzu verordneten Commissarien / aller Einred ungehindert / den restituendo, Friedensschluss zu Jols / zu dem Einigen unverdächtig zu verweisen / und sich ditz Drets nit allein der nachsten Befehlungen sondern auch nach Verlehen ihrer eigenen oder des beschwerten Theils Cräften wider die Ungehorsame zu gebrauchen befragt seyn : Zu welchem Ende dan allen unseren Höfen und Hieheren Befehlshabern / Commandanten und Befehlungen hiemit gnädigt anbefohlen wird / dass sie an denen Orten / wo dergleichen Execution zu führen und zu verrichten / solche ihres Theils nit allein nit hindern / sondern vielmehr vor denen hierzu verordneten Straffen zu hüten wissen wird / das meynen wir ernstlich. Geben in unserer Stad Wien / den 7. Nov. Anno 1648. unserer Reiche des Königschen im 12. des Hungarischen im 23. und des Böhmischen im 21.

Ad Mandatum Sac. Caf. Maj. proprium.

CCXLIV.

OR. (1) *Traité de Paix entre l'EMPIRE & la Suède, conclu & signé à Opnabruck, le 24. Octobre l'an 1648. Le Roi de France a été compris dans ce Traité comme Allié de la Suède.* [HEISS, Histoire de l'Empire, Tom. III. pag. 54. FREDER. LEONARD, Tom. III. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en Latin dans S. PUFFENDORFII Comment. de Rebus Suecicis, Lib. XXI. pag. 854. dans LONDORPPII Acta Publica, Tom. VI. Lib. IV. pag. 382. dans LUNIC, Teutsches Reichs-Archiv. Part. genre. ersten Theil, pag. 831. & dans quelques autres Recueils; de même qu'en Latin & en Allemand dans le *Theatrum Pacis*, Tom. I. pag. 81. dans JON. BALTHAS. KLAUTE, *Sacri Rom. Imperii Leges fundamentales*, pag. 253. & ailleurs.]

Au nom de la Sainte & indivisible Trinité. Ainsi soit-il.

Qu'il soit notoire à tous & à un chacun à qui il appartient, ou en quelque maniere que ce soit il pourra appartenir; Qu'après que les divisions & les troubles qui avoient commencé depuis plusieurs années dans l'Empire Romain, eurent été jusqu'au point que non seulement toute l'Allemagne, mais encore quelques Royaumes voisins, principalement la Suède & la France, s'y feroient trouvez tellement enveloppez, qu'il seroit né de là une longue & rude Guerre. En premier lieu, entre le Serenissime & tres puissant Prince & Seigneur le Seigneur Ferdinand II. élu Empereur des Romains, toujours Auguste, Roy d'Allemagne, de Hongrie, de Bohême, de Dalmatie, de Croatie, de Slavonie, &c. Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, Brabant, Stirie, Carinthie & Carniole, Marquis de Moravie, Duc de Luxembourg, de la haute & basse Silecie, Wirtemberg & Teck, Prince de Suabe, Comte de Habsbourg,

ANNO 1648. Tyrol, Kybourg & Gorice; Landgrave d'Alsace, Marquis du S. Empire, de Burgau, de la haute & basse Lusace, Seigneur de la Marche Esclavonne, de Port Naon, & de Salins, de glorieuse memoire, ses Confez & Adherans d'une part; Et le Serenissime & tres-puissant Prince & Seigneur le Seigneur Gustave Adolphe Roy de Suède, des Gots & des Vandales, Grand Prince de Finlande, Duc d'Estonie & de Carolie, & Seigneur d'Ingrie, aussi de glorieuse memoire, le Royaume de Suède, ses Alliez & Adherans d'autre part; Et après leur deces entre le Serenissime & tres-puissant Prince & Seigneur le Seigneur Ferdinand III. élu Empereur des Romains toujours Auguste, Roy d'Allemagne, de Hongrie, Bohême, Dalmatie, Croatie, Slavonie, &c. Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, Brabant, Stirie, Carinthie & Carniole, Marquis de Moravie, Duc de Luxembourg, de la haute & basse Silecie, Wirtemberg & Teck, Prince de Suabe, Comte de Habsbourg, Tyrol, Kybourg & Gorice, Landgrave d'Alsace, Marquis du S. Empire Romain, de Burgau, de la haute & basse Lusace, Seigneur de la Marche Esclavonne, de Port Naon, & de Salins, avec ses Alliez & Adherans d'une part; Et le Serenissime & tres-puissant Prince & Dame Christine Reyne de Suède, des Gots & des Vandales, Grande Princesse de Finlande, Duchesse d'Estonie, & de Carolie, Dame d'Ingrie, le Royaume de Suède, ses Alliez & Adherans d'autre part; d'où s'est ensuivie une grande effusion du sang Chrétien, & la desolation de plusieurs Provinces. Enfin il seroit arrivé par u. e. let de la Bonté divine, que l'on auroit tourné de part & d'autre ses pensées aux moyens de faire la Paix, & que par une Convention mutuelle faite à Hambourg le 25. stile nouveau, ou le 15. Decembre, stile ancien, de l'an 1641. entre les Parties, on auroit assigné d'un commun accord le 11. stile nouveau, ou le premier jour de Juillet, stile ancien, de l'an 1643. pour commencer l'Assemblée des Plenipotentiaires à Osnabruck, & à Munster en Westphalie: En suite de quoy les Ambassadeurs Plenipotentiaires, legitiement établis de part & d'autre, ayant comparu au temps & au lieu nommez; Sçavoir de la part de l'Empereur, les Illustrissimes & Excellentissimes Seigneurs, Maximilian Comte de Trautmansdorf & de Weinsberg, Baron de Gleichenberg, de Neustat sur le Cockre, de Negau, de Burgau, & de Totzenbach, Seigneur de Teinitz, Chevalier de la Toison d'Or, Conseiller Secret, & Chambellan de Sa Sacrée & Imperiale Majesté, & Grand Maître de sa Cour; Jean Maximilian, Comte de Lamberg, libre Baron d'Ortenneck, & d'Ortenstein, Seigneur de Stockam & d'Ammerang, Bourgrave de Stayer, &c. & Jean de Crane, Chambellan de sadite Sacrée & Imperiale Majesté, Licencié es Droits, & Comte Palatin, Conseillers Imperiaux Auliques. Et de la part de la Reyne de Suède, les Illustrissimes & Excellentissimes Seigneurs, Jean Oxenstiern Axelsson Comte de la Morie Australe, libre Baron de Kimithe & Nynas, Seigneur de Fyholm, Hornigsholm, Sudorbo & Lidoo, Senateur du Royaume de Suède, & Conseiller de la Chancellerie; & Jean Adler Salvius, Seigneur d'Adlersberg, Harsfeld, Wildenbruch, & de Tullingen, Senateur du Royaume de Suède, Conseiller Privé de Sa Majesté Royale, & Chancelier de sa Cour: Après avoir invoqué l'assistance de Dieu, & reciproquement échangé les Originaux de leurs Plein-pouvoirs respectifs, ils ont transigé & accordé entr'eux, à la gloire de Dieu & au salut de la Republique Chrétienne, presens, approuvans, consentans les Electeurs, Princes & Estats du S. Empire Romain, les Articles de Paix & d'Amitié dont la teneur s'ensuit.

I. Qu'il y ait une Paix Chrestienne, universelle & perpetuelle, & une Amitié vraie & sincere, entre Sa Sacrée Majesté Imperiale, la Maison d'Autriche, & tous ses Alliez & Adherans, & les Heritiers & Successeurs d'un chacun, principalement le Roy Catholique; & les Electeurs, Princes & Estats de l'Empire, d'une part; Et Sa Sacrée Majesté Royale, & le Royaume de Suède, ses Adherans & Alliez, & les Successeurs & Heritiers d'un chacun, principalement le Roy Très-Chrestien, & respectivement les Electeurs, Princes & Estats de l'Empire, d'autre part; & que cette Paix s'observe, & se cultive sincerement & serieusement, en sorte que chaque Partie procure l'utilité, l'honneur, & l'avantage l'une de l'autre: & qu'ainsi de tous costez, on voye renaître & fleurir les biens de cette Paix & de cette Amitié, par l'entretien leur & reciproque d'un bon

[1] L'Original de la Ratification Suédoise, contenant le Traité même, se garde à Vienne dans la Chambre de l'Esclor de S. M. I. Layce H. Il est couvert de velours noir, avec le Sceau pendant de la Reine de Suède dans une Boite de vermeil. [D. V. M.]

ANNO
1648.

bon & fidele voisinage, de l'Empire Romain avec le Royaume de Suede, & du Royaume de Suede avec l'Empire Romain.

II. Qu'il y ait de part & d'autre un oubly & une Amnistie perpetuelle de tout ce qui a esté fait depuis le commencement de ces troubles, en quelque lieu ou en quelque maniere que les hostilités aient esté exercées par l'une ou l'autre Partie, de sorte que ny pour aucune de ces choses, ny sous aucune autre cause ou pre-texte, l'on n'exerce ou fasse exercer, ny ne souffre plus qu'il soit fait cy-aprés l'un contre l'autre aucun acte d'hostilité, ou inimitié, vexation, ou empêche-ment, ny quant aux personnes, ny quant à la condi-tion, ny quant aux biens ou à la seureté, soit par soy-mesme ou par d'autres, en cachette, ou bien ou-vertement, directement ou indirectement, sous espe-ce de Droit ou par voye de fait, ny au dedans ny en quelquel'autre lieu hors de l'Empire, nonobstant tous Pactes contraires faits auparavant; mais que toutes les injures, violences, hostilités, dommages, & dépenses qui ont esté faites & causées de part & d'autre, tant avant que pendant la Guerre, de fait, de pa-rolle, ou par écrit, sans aucun égard aux personnes ou aux choses, soient entièrement abolies; si bien que tout ce que l'on pourroit demander & pretendre sur l'autre pour ce sujet, soit enseveli dans un perpetuel oubli.

III. Selon ce fondement d'une Amnistie generale & non limitée, tous & chacun les Electeurs du S. Em-pire Romain, les Princes & les Estats, y compris la Noblesse qui releve immediatement de l'Empire, leurs Vassaux, Sujets, Citoyens & Habitans, ausquels à l'oc-casion des troubles de la Boheme & de l'Allemagne, ou des Alliances contractées çà & là, il a esté fait de l'une ou de l'autre part quelque prejudice & domma-ge, en quelque maniere ou sous quelque pretexte que ce puisse estre, tant en leurs Domaines, Biens feodaux, sous-feodaux & alodiaux, qu'en leurs Dignitez, Im-munités, Droits & Privileges, soient pleinement réta-blis de part & d'autre au mesme estat, pour le spiri-tuel & pour le temporel, qu'ils en jouissoient ou pou-voient jouir de droit avant qu'ils y fussent troublez, nonobstant tous changements faits au contraire, lesquels demeureront annullez.

Mais comme telles & semblables restitutiones se doi-vent toutes entendre, sauf les droits quelconques, tant du Domaine direct que de l'utile, qui appartiennent dans les Biens qui sont à restituer, soit Seculiers ou Ecclesiastiques, à celui qui les restituë, ou à celui à qui on les restituë, ou à quelque tierce personne; sauf aussi les droits dont il y a procez pendant en la Cour Imperiale, ou en la Chambre Imperiale, ou dans les autres Tribunaux immediats ou mediats de l'Empire; ainsi cette Clause salutaire generale, ou d'autres plus spe-ciales mentionnées cy-aprés, ne pourront en aucune façon empêcher cette restitution: Mais ces competans, droits, actions, exceptions & procez, seront après la restitution faite, examinez, discutez, & expediez par-devant le Juge competent. Cette reserve ne portera non plus aucun prejudice à ladite Amnistie universelle & illimitée, ny ne s'étendra aux proscriptions, con-fiscations, & autres semblables alienations, & moins encore dérogera-t-elle aux Articles qui seront autrement convenus, & particulièrement à l'accommodement des griefs; Car il paroitra cy-dessous, dans l'Article de l'accommodement des griefs Ecclesiastiques, quel droit ceux qui sont ou seront restituëz, auront dans les Biens Ecclesiastiques, qui ont esté jusques à present en debat & en contestation.

IV. Or bien qu'on puisse facilement juger par la precedente regle generale, qui sont ceux qui doivent estre restituëz, & jusques à quel point, on a pourrant voulu sur l'insistance de quelques-uns faire mention de quelques causes de la plus grande importance, ainsi qu'il ensuit; en sorte néanmoins que ceux qui expresse-ment, ou ne sont pas nommez, ou sont retranchez, ne soient point pour cela reputëz pour omis, ou pour excusés.

La cause de la Maison Palatine a esté avant toutes choses discutée par l'Assemblée d'Osnabruck & de Munster, en sorte que la contestation qui en a esté meue depuis long-temps, a esté terminée en la manie-re suivante.

En premier lieu, pour ce qui regarde la Maison de Baviere, la Dignité Electorale que les Electeurs-Pala-tins ont eue cy-devant, avec tous droits regaliens, of-

fices, prefeances, ornemens, & droits quelconques appartenans à cette Dignité, sans en excepter aucun; comme aussi le haut Palatinat & le Comté de Cham, avec toutes leurs appartenances, droits regaliens, & autres droits, demeureront comme par le passé ainsi qu'à l'avenir au Seigneur Maximilien Comte Palatin du Rhin Duc de Baviere, à ses Enfants, & à toute la branche Guillelmine, tandis qu'il en restera des Princes mâles en vie.

Reciproquement l'Electeur de Baviere renoncera en-tièrement pour luy, ses Heritiers & Successeurs, à la de-tte de treize millions, & à toute pretention sur la hau-te Autriche; & remettra aussi-tôt après la Paix con-cluë à Sa Majesté Imperiale tous les Actes obtenus sur cela, pour estre cassez & annullez.

Et pour ce qui concerne la Maison Palatine, l'Em-pereur avec l'Empire consentent, par le motif de la tranquillité publique, qu'en vertu de la presente Con-vention il soit établi un huitieme Electorat, dont le Seigneur Charles Louis Comte Palatin du Rhin, & ses Heritiers descendans de la ligne Rodolphine, jouiront suivant l'ordre de succeder exprimé par la Bulle d'Or, sans que le mesme Seigneur Charles Louis ny ses Suc-cesseurs, puissent avoir d'autre droit que l'investiture simulannée, sur ce qui a esté cy-devant attribué avec la Dignité Electorale à l'Electeur de Baviere, & à toute la Branche Guillelmine.

En second lieu, que tout le bas Palatinat, avec tous & chacuns les Biens Ecclesiastiques & Seculiers, droits & appartenances dont les Electeurs & Princes Palatins ont jouti avant les troubles de Boheme; comme aussi tous les Documents, Registres, Comptes, & autres Ac-tes en dépendans luy soient entièrement rendus, cas-sant tout ce qui a esté fait au contraire, ce qui sortira son effet d'autorité Imperiale: de sorte que ny le Roy Catholique, ny aucun autre qui en occupe quelque chose, ne puisse s'opposer en aucune façon à cette res-titution.

Or d'autant que certains Bailliages de la Bergstratz appartenans d'ancienneté à l'Electeur de Mayence, fu-rent engagez en l'an 1463, aux Comtes Palatins pour une certaine somme d'argent, à condition de rachat perpetuel; on est pour cette raison convenu, que ces mesmes Bailliages retourneront & demeureront au Sei-gneur Electeur de Mayence qui occupe à present le Siege, & à ses Successeurs en l'Archevesché de Mayen-ce, pourveu que le prix de l'engagement offert volon-tairement soit payé argent comptant dans le terme pre-fix de l'exécution de la Paix conclue, & qu'il satisfasse aux autres conditions ausquelles il est obligé par la ten-eur de l'Acte d'engagement.

Qu'il soit libre aussi à l'Electeur de Treves, en qua-lité d'Evesque de Spire, & à l'Evesque de Wormes, de poursuivre pardevant des Juges competans les droits qu'ils pretendent fur certains Biens Ecclesiastiques, sei-tuëz dans le Territoire dudit Palatinat, si ce n'est que ces Princes s'en accommodent entr'eux à l'amia-ble.

Que s'il arrivoit que la Ligne Guillelmine masculine vint à défailir entièrement, la Palatine subsistât en-core, non seulement le Haut Palatinat, mais aussi la Dignité Electorale dont les Ducs de Baviere sont en possession, retourneront audits Comtes Palatins sur-vivans, qui cependant jouiront de l'investiture simu-lannée; & alors le huitieme Electorat demeurera entiè-rement éteint & supprimé; mais le Haut Palatinat re-tournant en ce cas aux Comtes Palatins survivans, les actions & les benefices qui de droit appartiennent aux Heritiers alodiaux de l'Electeur de Baviere leur seront conservéz.

Que les Pactes de Famille faits entre la Maison Elec-torale de Heidelberg, & celle de Neubourg, confir-mez par les Predecesseurs Empereurs, touchant la Succession Electorale, comme aussi les droits de toute la Ligne Rodolphine, en tant qu'ils ne sont pas con-traires à la presente disposition, soient conservéz, & maintenus en leur entier.

De plus, si l'on justifie par la voye competente de droit, que quelques Fiefs du Pais de Juliers le trou-vent ouverts, qu'ils soient évacués au profit des Com-tes Palatins.

Davantage pour décharger en quelque façon le Sei-gneur Charles Louis, de ce qu'il est obligé de fournir à ses Freres pour appanage, Sa Majesté Imperiale or-donnera qu'il soit payé à ledits Freres quatre cens mil Rixdals dans le terme de quatre ans, à compter du com-

ANNO
1648.

ANNO commencement de l'an prochain 1649. à raison de cent mil Richâdâles par an, avec les intérêts à cinq pour cent.

En outre, que toute la Maison Palatine, avec tous & chacun de ceux qui lui sont ou ont été en quelque sorte que ce soit attachés, mais principalement les Ministres qui ont été employez pour elle en cette Assemblée ou ailleurs, comme aussi ceux qui sont exilés du Palatinat, jouissent de l'Amnistie générale cy-dessus spécifiée, avec pareil droit & aussi pleinement que les autres qui sont compris dans ladite Amnistie, & dans cette Transaction, particulièrement pour ce qui regarde le point des griefs.

Reciproquement le Seigneur Charles Louis avec ses Freres, rendra obéissance & gardera fidélité à Sa Majesté Imperiale, de même que les autres Electeurs & Princes de l'Empire, & tant lui que ses Freres renonceroient pour eux & pour leurs Heritiers au Haut Palatinat pour tout le temps qu'il restera des Heritiers mâles & légitimes de la Branche Guelfine.

Or comme il a été proposé de pourvoir à la subsistance de la Veuve Mere du susdit Prince, & d'assurer la Dotte des Sœurs du même Prince, Sa Majesté Imperiale, pour marque de son affection envers la Maison Palatine, a promis de payer une fois pour toutes vingt mil Richâdâles pour la subsistance de ladite Dame Veuve Mere, & dix mil Richâdâles à chacune des Sœurs du susdit Seigneur Charles Louis, lors qu'elles se marieront : & pour le surplus, le même Prince Charles Louis fera tenu d'y satisfaire.

Que ledit Seigneur Charles Louis, & ses Successeurs au Bas Palatinat, ne troubleront en aucune chose les Comtes de Lainingen & de Daxbourg, mais les laisseront jouir & user tranquillement & paisiblement de leurs droits obtenus depuis plusieurs siècles, & confirmer par les Empereurs.

Qu'il laissera inviolablement la Noblesse libre de l'Empire qui est dans la Franconie, la Suabe & le long du Rhin, ensemble les Pays qui appartiennent à ladite Noblesse, en leur état immédiat.

Que les Fiefs conferez par l'Empereur au Baron Gerhard de Waldembourg, dit Schenkern; à Nicolas George Reigersberg, Chancelier de Mayence, & à Henry Bromber, Baron de Rudesheim; comme aussi par l'Electeur de Bavière au Baron Jean Adolphe Wolff, dit Meternich, leur demeureront en leur entier; ces Vassaux seront pourtant tenus de prêter le serment de fidélité au susdit Seigneur Charles Louis, comme à leur Seigneur direct & à ses Successeurs, & de lui demander le renouvellement de leurs Fiefs.

Que ceux de la Confession d'Ausbourg qui avoient été en possession des Eglises, & entr'autres les Bourgeois & Habitans d'Oppenheim, soient conferez dans l'Estat Ecclesiastique de l'année 1624. & qu'il soit libre aux autres qui desireront embrasser l'exercice de la Confession d'Ausbourg, de le pratiquer, tant en public dans les Eglises aux heures arrêtées, qu'en particulier dans leurs propres maisons, ou autres à ce destinées par leurs Ministres de la parole divine, ou par ceux de leurs voisins.

Le Prince Louis Philippe, Comte Palatin du Rhin, recouvrera tous les Pays, Dignitez & Droits, tant aux choses Ecclesiastiques que Laïques, qui lui sont échus de ses Aïeux avant cette Guerre par succession & partage.

Le Prince Frideric Comte Palatin du Rhin, recevra & retiendra respectivement le quart du Peage de Wilsbach, comme aussi le Cloistre de Hornbach, avec les appartenances, & tout le droit que son Pere y avoit & possédoit cy-devant.

Le Prince Leopold, Louis Comte Palatin du Rhin, sera pleinement rétabli dans le Comté de Veldentz sur la Moselle, au même état pour les choses Ecclesiastiques & Politiques, que son Pere le possédoit l'an 1624. nonobstant tout ce qui a été jusques icy attenté au contraire.

Le différend qui est respectivement entre les Evesques de Bamberg & de Wirtzbourg, & les Marquis de Brandebourg Culmbach & Onoltzbach, touchant les Chateau, Ville, Bailliage, & Monastere de Kitzingen sur le Mayn en Franconie, sera terminé dans l'espace de deux ans par un Accommodement à l'amiable, ou par les voyes formaires de droit, sur peine au refusant de perdre la pretention; cependant la Forteresse de Wiltzbourg sera rendue audit Seigneurs Mar-

quis, au même état qu'elle fut décrite lors qu'elle fut livrée par Accord & stipulation.

La Maison de Wirtemberg demeurera paisible dans la possession recouvrée des Bailliages de Wernsburg, Neustadt, & Meckmühle; comme aussi elle sera rétablie en tous les biens & droits qu'elle possédoit en quelque lieu que ce soit avant ces troubles, & entr'autres dans les Bailliages de Baubeuren, Achalm, & Stauffen, avec leurs appartenances, & dans les biens occupés sous pretexte qu'ils en dépendoient, principalement dans la Ville & le Territoire de Coppingen, & le Village de Pfumeren, dont les revenus ont été précédemment fondez pour l'entretien de l'Université de Tubingen. Elle recouvrera aussi les Bailliages de Heidenheim & d'Oberkirch; comme aussi les Villes de Balingen, Tutlingen, Ebingen & Rosenfeld, le Chaffrau & Village de Neudlingen, avec ses appartenances; de même que Hohenweil, Hohenasperg, Hohenaurach, Hohenbubingen, Albeck, Hornberg, Schilbach, avec la Ville de Schorndorf. On restituera pareillement les Eglises Collegiales de Sturgard, Tubingen, Hernberg, Coppingen, & Bachnang; comme aussi les Abbayes, Prevoites, & Monasteres de Bebenhausen, Maulbronn, Anhausen, Lorch, Adelberg, Denckendorf, Hirschau, Blaubeuren, Hesperechingen, Murrhard, Albersberg, Königsbrunn, Herrenbach, de S. George, Reichenbach, Pfullingen, & Lichtenstern, ou Marienbron, & semblables, avec tous les Documents qui en ont été soustraits; sauf toutefois & réservez tous les droits, actions, exceptions, & les secours & moyens de droits pretendus par la Maison d'Autriche & par celle de Wirtemberg, sur les Bailliages de Blaubeuren, Achalm & Stauffen.

Les Princes de Wirtemberg de la branche de Montbelliard, seront pareillement rétablis en tous leurs Domaines scitués en Alsace & ailleurs, & nommément aux deux Fiefs de la Haute Bourgogne, Clerval & Passavant; & seront reintegrés par l'une & l'autre partie dans les mêmes états, droits, prerogatives & spécialement en leur mouvance immédiate de l'Empire Romain, dont ils ont joui avant le commencement de ces troubles, & dont jouissent ou doivent jouir les autres Princes & Etats de l'Empire.

Et pour l'affaire qui regarde la Maison de Baden, il en a été convenu comme il s'ensuit. Frideric Marquis de Baden & de Hochberg, & ses Fils & Heritiers, avec tous ceux qui leur ont rendu ou rendent service, de quelque nom ou condition qu'ils soient, jouiront de l'Amnistie spécifiée cy-dessus & Articles second & troisième, avec toutes leurs clauses & avantages; & en vertu de ce ils seront pleinement rétablis dans le même état, tant au spirituel qu'au temporel, auquel se trouvoit le Seigneur George Frideric, Marquis de Baden & de Hochberg, avant la naissance des mouvements de Boheme, tant en ce qui regarde le Bas Marquisat de Baden, qu'on nomme communément Baden Durlach, qu'en ce qui concerne le Marquisat de Hochberg, & les Seigneuries de Rottelen, Badenweiler & Sauffenberg, nonobstant tous changemens quelconques survenus au contraire, lesquels demeurent pour cet effet nuls & de nulle valeur. Ensuite les Bailliages de Stain & de Renchingen, qui avoient été cédés audit Guillaume Marquis de Baden, avec tous les droits, titres, papiers, & autres appartenances, seront restitués au Marquis Frideric, sans aucune charge des dettes contractées pendant ce temps par ledit Marquis Guillaume de Baden, à raison des fruits, intérêts & dépens portez par la Transaction passée à Etlingen l'an 1629. de sorte que toute cette Action concernant les dépens & les fruits perçus & à percevoir, avec tous dommages & intérêts, sera entièrement abolie & éteinte, à compter du temps de la première occupation. Le Subside annuel que le Bas Marquisat avoit accoutumé de payer au Haut Marquisat, sera aussi entièrement éteint, supprimé & annulé en vertu des présentes, sans que pour ce sujet on en puisse pretendre ou demander désormais aucune chose, soit pour le passé soit pour l'avenir. Le pas & la préférence seront à l'avenir alternatifs entre ces deux branches de Baden; savoir celle du bas & celle du haut Marquisat aux Dietes & aux Assemblées du Cercle de Suabe, & à toutes les Assemblées générales ou particulières de l'Empire, ou autres quelconques; toutefois pour le présent la préférence demeurera au Marquis Frideric tandis qu'il vivra.

Pour

ANNO 1648.

ANNO
1648.

Pour ce qui est de la Baronnie de Hohengerolfsch, il a été convenu que si la Dame Princesse de Baden prouve suffisamment par Pièces & Titres authentiques les droits par elle prétendus en ladite Baronnie, la restitution lui en sera faite incontinent après la sentence sur ce rendue, avec toute la cause & tout le droit qui lui appartient en vertu desdits Titres; à condition toutefois que la contestation s'en terminera dans l'espace de deux ans, à compter du jour de la Publication de la Paix. Et pour ce sujet ne seront alléguées, ny admises en aucun temps de part ny d'autre, contre cette Convention speciale, aucunes Actions, Transfactions ou exceptions, Clauses generales ou speciales comprises dans ce Traité de Paix; auxquelles on a dérogé expressement & à perpétuité pour ce regard.

Le Duc de Croi jouira de l'effet de l'Amnistie generale, & la protection du Roy Tres-Christien ne lui tournera à aucun préjudice pour sa Dignité, ses Privilèges, Honneurs & Biens, ny pour aucun autre regard ce soit. Il possèdera paisiblement aussi la part du Domaine de Wintzingen, laquelle ses Ancêtres ont possédée, comme le possède encore à présent à titre de Docteur la Dame sa Mere; sauf les droits de l'Empire en l'estat qu'ils estoient avant ces troubles à l'égard du Domaine de Wintzingen.

Quant au différend de Nassau-Siegen, contre Nassau-Sarbruck, la chose ayant été remise par une Commission Imperiale l'année 1643, à un Accommodement à l'amiable, on reprendra la même Commission & l'affaire sera entièrement décidée à l'amiable, comme dit est, ou par Sentence Juridique pardevant un Juge compétent, & le Comte Jean Maurice de Nassau & ses Freres, demeureront sans aucun trouble dans la possession par eux prise pour leurs cotes-parts.

Seront restitués aux Comtes de Nassau-Sarbruck, tous leurs Comtez, Baillages, Territoires, Honneurs, & Biens Ecclesiastiques & Seculiers, feodaux & allodiaux, nommément les Comtez de Sarbruck & de Sarwerden en entier, avec tout ce qui en dépend; comme aussi la Forteresse de Hombourg, avec les pieces d'Artillerie & les meubles qu'on y a trouvez; sauf de part & d'autre respectivement les droits, actions, exceptions, bénéfices de droit qui sont à terminer selon les Loix de l'Empire, tant à cause des choses adjudgées au Revisoire par Sentence du septième Juillet 1629, que pour les dommages soufferts, si mieux les Parties n'aiment accommoder l'affaire à l'amiable; sauf aussi le droit qui peut appartenir aux Comtes de Lainingen Daxbourg, dans le Comté de Sarwerden.

La Maison de Hanau sera rétablie dans les Baillages de Baubershausen, de Bischofsheim Amsteeg, & de Wistat.

Jean Albert Comte de Solms, sera pareillement rétabli dans la quatrième partie de la Ville de Butzbach, & dans les quatre Villages y joignans.

Seront aussi restitués à la Maison de Solms-Hohenfolms, tous les biens & droits dont elle fut dépossédée l'an 1627, nonobstant la Transaction qui en fut faite ensuite avec le Seigneur Landgrave George de Hesse.

Les Comtes d'HemboURG jouiront de l'Amnistie generale cy-dessus insérée aux Articles 2 & 3, sauf les droits que le Landgrave George de Hesse ou quelque autre tiers pretend contre eux, & contre les Comtes de Hohenfolms.

Les Rhingraves seront rétablis en leurs Baillages de Troneck & de Wildenbourg, & en la Seigneurie de Morchingen, avec leurs appartenances, comme aussi en tous leurs autres droits usurpez par leurs voisins.

La Veuve du Comte Ernest de Sayn, sera aussi rétablie en la possession du Chateau, Ville & Bailliage de Hachembourg, avec leurs appartenances, & du Village de Bendorf, en laquelle elle estoit avant qu'elle en fut dépossédée; sauf toutefois le droit de qui il appartient.

Le Chateau & Comté de Falkenstein sera restitué à qui il appartient de droit. Tout le droit aussi qui appartient aux Comtes de Brezenheim, Fiefs de l'Archevesché de Cologne, & sur la Baronnie de Reipoltz Kirch dans le Huntstuck, leur sera maintenu & conservé.

La Maison de Waldeck sera pareillement rétablie en la possession de tous ses droits en la Seigneurie de Didinghausen, & dans les Villages de Nordernaw, Lich-

tenhschied, Delsfeld & Nidernschleiden, comme elle en jouissoit en l'an 1624.

Joachim Ernest Comte d'Oertingen, sera remis en toutes les choses Ecclesiastiques & Seculieres, que son Pere Louis Eberhard possèdoit avant ces mouvements.

De même la Maison de Hohenloe sera rétablie en tout ce qui lui a été soustrait, principalement en la Seigneurie de Weickersheim, & au Cloître de Schefersheim, sans aucune exception, principalement de la retention.

Frideric Louis Comte de Louvenstein & de Wertheim, sera rétabli en tous ses Comtez & Seigneuries, lesquelles pendant cette Guerre ont été séquestrées & cédées à d'autres, tant au temporel qu'au spirituel.

Ferdinand Charles Comte de Louvenstein & de Wertheim, sera pareillement remis en tout ce qui a été séquestré, confisqué, & cédé à ses Parens defunts, George Louis & Jean Casimir, & à d'autres, tant au temporel qu'au spirituel; sauf toutefois les biens & les droits qui appartiennent à Marie Christine fille dudit George Louis de Louvenstein, dans l'heritage de ses Pere & Mere, dans lesquels elle sera rétablie. La Veuve de Jean Casimir de Louvenstein sera pareillement remise en ses biens dotaux & hypotèques; à la réserve du droit du Comte Frideric Louis, s'il lui en appartient quelqueun sur ledits biens, lequel droit sera poursuivi par voye & composition à l'amiable ou par voye legitime de Justice.

La Maison de Erbach, & principalement les Heritiers du Comte George Albert, seront rétablis dans le Chateau de Bleuberg, & en tous les droits qu'ils ont communs avec le Comte de Louvenstein, tant pour ce qui concerne la Garnison & la direction, que pour les autres droits civils.

La Veuve & les Heritiers du Comte de Brandenstein, rentreront en tous les biens & droits qui leur ont été enlevés au sujet de la Guerre.

Le Baron Paul Kewenhuller, avec ses Neveux du costé de son Frere les Heritiers du Chevalier Loffler, les Enfans & Heritiers de Marc Conrad de Rheilingen, comme aussi Hierome de Rheilingen & son Epouse & Marc-Antoine de Rheilingen, seront rétablis entièrement chacun pour ce qui le regarde, dans tout ce qui leur a été ôté par confiscation.

Les Contrats, Echanges, Transfactions, Obligations, & Promesses, illicitement extorquées, par violence ou par menace, soit des Estats, soit des Sujets, ainsi que spécialement s'en plaignent Spire, Weissenbourg sur le Rhin, Landau, Reutlingen, Hailbron, & autres; comme aussi les Actions rachetées & cédées seront abolies & annullées; Enforte qu'il ne sera permis à personne d'interester aucun proces ou action pour ce sujet. Que si les Debiteurs ont extorqué des Creanciers par force ou par crainte les Actes de leurs Obligations, tous ces Actes seront restitués; les Actions sur ce demeurans en leur entier.

Si les debtes pour cause d'achat, de vente, de revenus annuels, & autres de quelque nom qu'elles s'appellent, ont été extorquées avec violence en haine des Creanciers par l'un ou l'autre des Parties qui sont en Guerre, il ne sera decreté aucune execution contre les Debiteurs qui allegueront & s'offriront de prouver qu'on leur a fait véritablement violence, & qu'ils ont payé réellement & de fait, sinon après que ces exceptions auront été décidées en pleine connoissance de cause.

Le Proces qui sera sur, ce intenté sera terminé en l'espace de deux ans, à compter du jour de la publication de la Paix, sous peine de silence perpetuel, à imposer aux Debiteurs contumaces; mais les Proces intentez pour ce sujet jusques icy contraires, ensemble les Transfactions & Promesses faites pour la restitution future des Creanciers, seront supprimées & abolies; sauf toutefois les Sommes d'argent qui ont été de bonne foy payées pour d'autres durant la Guerre, pour détourner les plus grands dangers & dommages dont ils estoient menacés.

Les Sentences prononcées en temps de Guerre touchant les affaires purement seculieres, si le defaut du Proces ne paroît évidemment ou qu'on ne le puisse incontinent faire voir, ne seront pas tout-à-fait nulles, mais seront suspendues & sans effet de la chose jugée, jusques à ce que les Peces (si l'une ou l'autre Partie en demande la revision dans six mois après la

Paix

ANNO
1648

648. NNO Paix conclue) soient reveuës & examinées en bonne & due forme pardevant les Juges competens, en la maniere ordinaire ou extraordinaire usitée dans l'Empire; & ainsi les Sentences soient confirmées ou corrigées, ou en cas de nullité totalement mises au neant.

Et si depuis l'an 1618. quelques Fiefs, soit Royaux, soit particuliers, n'ont pas esté renouvellés, ny cependant l'hommage presté au nom des veritables propriétaires, cela ne tournera au prejudice de qui que ce soit; mais le temps pour en demander l'investiture commencera à estre ouvert du jour de la Paix faite.

Enfin tous & chascuns tant les Officiers & Soldats, que Conseillers, Ministres de Robe longue, Civils & Ecclesiastiques, de quelque nom & condition qu'ils soient, qui ont suivi la Guerre pour l'un ou l'autre Parti, ou pour leurs Alliez & Adherans, soit avec l'épée, soit avec la plume, depuis le plus grand jusques au plus petit, & depuis le plus petit jusqu'au plus grand, sans difference ou exception aucune, avec leurs Femmes, Enfans, Heritiers, Successeurs, & Serviteurs, seront rétablis de part & d'autre, quant aux personnes & aux biens, dans le même estat de vie, renommée, honneur, conscience, liberté, Droits, & Privileges dont ils ont jouï & ont pu jouir avant lesdits mouvemens: & pour ce sujet ne sera fait aucun tort à leurs personnes ny à leurs biens, ny mesme intenté aucune action ou pretexte d'action, beaucoup moins leur sera-t'il fait aucune peine ou dommage, sous quelque pretexte que ce soit; Toutes lesquelles choses sortiront absolument leur plein & entier effet, à l'égard de ceux qui ne sont pas Sujets ny Vassaux de Sa Majesté Imperiale, & de la Maison d'Autriche.

Et pour ceux qui sont Sujets & Vassaux hereditaires de l'Empereur & de la Maison d'Autriche, ils jouiront à la verité de la même Amnistie, quant à leurs personnes, vie, renommée & honneurs, & auront leur retour seur en leur Patrie; mais à condition qu'ils seront tenus de s'accommoder aux Loix usitées dans lesdits Royaumes & Provinces.

Pour ce qui concerne leurs biens, s'ils ont esté perdus par confiscation ou par quelque autre maniere avant qu'ils aient passé dans le Parti de la Couronne de Suede ou de celle de France, quoy que les Plenipotentiaires Suedois aient fortement & long-temps insisté à ce qu'ils leur fussent rendus, ils demeureront toutefois perdus & confisqués au profit de ceux qui les possèdent à present, rien n'ayant pu estre en cela prescrit à Sa Majesté Imperiale, ny estre autrement transigé, à cause de la constante contradiction des Impériaux, & les Etats n'ayant pas non plus jugé qu'il fut du service de l'Empire, de continuer pour cela seul la Guerre.

Les biens pourtant qui leur ont esté ostés apres, pour avoir pris les Armes pour les Suedois ou les François, contre l'Empereur & contre la Maison d'Autriche, leur seront restitués tels qu'ils sont à present, sans dédommagement toutefois des fruits percus, ou des dépens & dommages causez.

Au reste si des Creanciers, ou leurs Heritiers possédant la Religion d'Ausbourg, Sujets du Royaume de Bohême, ou de quelques autres Provinces hereditaires de l'Empereur, intentent & poursuivent quelques actions pour des pretentions particulieres, s'ils en ont quelques-unes, on leur fera droit & justice sans aucune exception, de mesme qu'aux Catholiques.

Toutefois on exceptera de cette restitution generale les choses qu'on ne peut ny restituer ny représenter, telles que sont les meubles, les choses mobilières, les fruits percus, les choses détruites par l'autorité des Parties qui sont en Guerre, comme aussi les Edifices publics & particuliers, sacrez & profanes, qui sont abbasus ou convertis en d'autres usages pour la seureté publique, de mesme que les dépôts publics & particuliers, qui en vue d'hostilité ont esté confisqués ou vendus legitimelement, ou volontairement donnez.

Et d'autant que l'affaire concernant la Succession de Juiliers pourroit à l'avenir exciter dans l'Empire de grands troubles entre les interessez, si on ne les prevenoit; on est pour cela convenu qu'elle sera terminée sans delay apres la Paix faite, soit par une procedure ordinaire devant Sa Majesté Imperiale, soit par accommodation à l'amiable, ou par quelque autre moyen legitime.

TOM. VI. PART. I.

V. Or comme les griefs qui estoient debatus entre les Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, de l'une & de l'autre Religion, ont en partie esté cause & donné occasion à la presente Guerre, il en a esté convenu & transigé ainsi qu'il ensuit.

§. Premier. La Transaction arrestée à Passau l'an 1552. & suivie l'an 1555. de la Paix de Religion selon qu'elle a esté confirmée l'an 1556. à Ausbourg, & depuis en d'autres diverses Dietes du S. Empire Romain, en tous ses Points & Articles, accordez & conclus du consentement unanime de l'Empereur, & des Electeurs, Princes & Etats des deux Religions, sera maintenuë en sa force & vigueur, & observée saintement & inviolablement. Mais les choses qui ont esté ordonnées par le present Traité du consentement des Parties, touchant quelques Articles qui sont litigieux en ladite Transaction, seront reputées pour estre observées en jugement & ailleurs comme une declaration perpetuelle de ladite Paix, jusqu'à ce que l'on soit convenu par la Grace de Dieu sur le fait de la Religion, & ce sans s'arrester à la contradiction ou Protestation faite par qui que ce soit, Ecclesiastique ou Seculier, soit au dedans soit au dehors de l'Empire, en quelque temps que ce puisse estre; toutes lesquelles oppositions sont declarées nulles & de nul effet en vertu des presentes. Et pour toutes les autres choses, qu'il y ait une égalité exacte & reciproque entre tous les Electeurs, Princes & Etats de l'une & l'autre Religion, selon qu'elle est conforme à l'Estat de la Republique, aux Constitutions de l'Empire, & à la presente Convention, en sorte que ce qui est juste à une Partie le soit aussi à l'autre; toute violence & voye de fait, icy comme autre part, étant pour jamais prohibées entre les deux Parties.

§. 2. Que le terme duquel on doit commencer la restitution dans les choses Ecclesiastiques, & en ce qui a esté changé à leur égard dans les Politiques, soit le premier jour de Janvier 1624. & partant que le rétablissement de tous les Electeurs, Princes & Etats de l'une & l'autre Religion, compris la Noblesse libre de l'Empire, comme aussi les Communautés & Villages immediats, se fasse pleinement & sans restriction de ce jour-là: & pour cet effet que tous Decrets, Sentences, & Arrests rendus, toutes Transactions, Accords ou Capitulations, soit à discretion ou autres passées, & toutes executions faites en ces sortes d'affaires, demeurent nuls & supprimez, & le tout reduit en l'estat qu'il estoit aux jour & an susdits.

Les Villes d'Ausbourg, de Duncelspiel, de Biberach, & de Ravensbourg, retiendront les biens, les droits, & l'exercice de Religion qu'elles avoient ausdits an & jour. Mais à l'égard des Dignitez de Senateurs, & des autres Offices publics, le nombre sera égal & pareil entre eux de l'une & de l'autre Religion. Specialement pour la Ville d'Ausbourg, seront élus des Familles Patriciennes sept Senateurs du Conseil Secret, & d'entre ceuxcy deux Presidents de la Republique, qui se nomment communément, *Statzpfleger*, dont l'un sera Catholique, & l'autre de la Confession d'Ausbourg. Des autres cinq, trois seront Catholiques, & deux de la susdite Confession; les autres Conseillers du moindre Senat, comme ils appellent, & les Syndics, les Aisseurs de la Justice de la Ville, & tous les autres Officiers seront en nombre égal de l'une & l'autre Religion. Quant aux Receveurs des deniers publics il y en aura trois, dont deux seront d'une même Religion, & le troisieme de l'autre; en sorte pourtant que la premiere année deux seront Catholiques, & un de la Confession d'Ausbourg; & l'année suivante deux seront de ladite Confession, & le troisieme Catholique, ainsi alternativement chaque année. Les Intendants de l'Arsenal seront aussi trois, avec pareille alternative annuelle. Il en sera de même de ceux qui ont soin des Subsidés, des Vivres, & des Edifices & Batimens Publics, & des autres dont des Offices sont commis à trois: En sorte que si une année deux Offices, comme font ceux de Receveur & d'Intendant des Vivres ou des Batimens, estoient exercez par deux Catholiques & par un de la Confession d'Ausbourg, la même année deux autres Offices, comme l'Intendance de l'Arsenal & la Receipte des Subsidés, soient administrées par deux de ladite Confession & par un Catholique, & que l'année suivante à l'égard de ces Charges, deux de la Confession d'Ausbourg soient subrogez aux deux Catholiques;

000

ANNÉ
1648.

ANNO 1648. ques; ou au seul Catholique, un de la susdite Confession.

Les Charges qu'on a accoutumé de ne commettre qu'à une seule personne pour une ou plusieurs années, selon la qualité de la chose, seront alternativement exercées entre les Bourgeois Catholiques & ceux de ladite Confession, en la même manière que nous venons de dire touchant les Charges qui sont commises à trois personnes. Toutefois à chacun des deux Partis sera réservé le soin de leurs Eglises ou Temples, & de leurs Ecoles. Pour les Catholiques qui se trouvent en ce temps de la présente Pacification dans quelque Magistrature ou Office, au delà du nombre cy dessus convenu, ils jouiront en tout & par tout de l'honneur & de l'avantage dont ils jouissoient auparavant: Néanmoins jusqu'à ce que leurs places soient vacantes par mort ou par desistement, ou ils se tiendront chez eux, ou s'ils veulent assister au Senat ils n'y auront point de voix.

Aucun des deux Partis n'abusera du pouvoir des adhérents à sa Religion pour détruire l'autre. Il ne s'ingérera non plus directement ny indirectement d'aggraver un plus grand nombre de personnes aux Dignitez de Prélats & de Sénateurs, ny aux autres Charges publiques, mais tout ce qui sera entrepris pour ce regard en quelque temps & manière que ce soit, demeurera nul. C'est pourquoi non seulement la présente disposition sera levée publiquement tous les ans, quand il s'agira de la subrogation de nouveaux Sénateurs & Officiers en la place des défunts; mais même l'élection du Président ou Magistrat du Conseil Secret, & des autres Sénateurs, Prélats, Syndics, Juges, & autres Officiers Catholiques, appartiendra à présent & à l'avenir aux Catholiques; & celle des Adhérents à la Confession d'Ausbourg aussi à eux-mêmes; & un Catholique sera subrogé au Catholique défunt, & de même un de la Confession d'Ausbourg au défunt de la même Confession. On ne s'arrêtera nullement à la pluralité des suffrages dans les affaires concernant directement ou indirectement la Religion; & elle ne préjudiciera aux Bourgeois de la Confession d'Ausbourg en cette Ville-là, non plus qu'aux Electeurs, Princes & Etats de la même Confession dans l'Empire Romain. Et si les Catholiques abusent de la pluralité des voix au préjudice de ceux de la Confession d'Ausbourg, en ces affaires ou en toutes autres, il sera permis à ceux cy en vertu de la présente Transaction, d'avoir recours à l'alternative d'un cinquième Sénateur du Conseil Secret, ou à d'autres légitimes remèdes.

Au surplus la Paix de Religion, & l'Ordonnance Caroline ou de Charles V. touchant l'élection des Magistrats, comme aussi les Transactions des années 1584. & 1591. demeureront en leur entier & inviolables, tant qu'elles ne repugnent pas directement ou indirectement à cette disposition.

Qu'il y ait cy-après à Dünkelspiel, à Biberach, & à Ravensbourg, deux Consuls, dits Bourguemaîtres, l'un Catholique & l'autre de la Confession d'Ausbourg; quatre Conseillers du Conseil Secret en nombre égal de l'une & de l'autre Religion. La même égalité soit observée aussi en leur Senat, en la Justice Civile, & en l'intendance du Trésor ou des Deniers publics, aussi bien qu'aux autres Officiers, Dignitez & Charges publiques; & pour la Charge de Juge Preteur, le Syndicat, les Secretaires du Senat & de la Justice, & autres semblables Charges qui ne sont conférées qu'à une personne seule, que la même alternative y soit perpétuellement observée; en sorte qu'un de la Confession d'Ausbourg succède à un Catholique mort, & un Catholique à un défunt de la susdite Confession. Quant à la manière de l'élection, & à la pluralité des suffrages, comme aussi au soin des Eglises & des Ecoles, & à la lecture annuelle de cette disposition, qu'on y observe ce qui a été dit pour la Ville d'Ausbourg.

Pour ce qui regarde la Ville de Donawert, si dans la Diette générale prochaine les Etats de l'Empire jugent qu'elle doit être rétablie dans son ancienne liberté, qu'elle jouisse du même droit aux choses Ecclesiastiques & Seculières, dont jouissent les autres Villes de l'Empire, en vertu de la présente Transaction, sauf toutefois quant à cette Ville les droits de ceux qui y ont intérêt.

Le terme de l'an 1624. n'apportera aucun préjudice à ceux qui seront rétablis du chef de l'Amnistie, ou d'ailleurs.

§. 3. Quant aux Biens Ecclesiastiques immédiats,

soit Archevêchez, Evêchez, Prelatures; Abbayes, Baillies, Prevostez, Commandes, ou livres Fondations Seculières, ou autres, avec les revenus, rentes, & toutes autres choses de quelque nom qu'elles puissent être, situées au dedans ou au dehors des Villes; que les Etats Catholiques, ou ceux de la Confession d'Ausbourg qui les possédoient le premier jour de Janvier de l'an 1624. les possèdent tous, sans en excepter aucun, tranquillement & sans trouble, jusques à ce qu'on soit d'accord (ce que Dieu veuille procurer) sur les contestations qui regardent la Religion: & qu'il ne soit licite à aucune des Parties d'inquiéter l'autre par les voyes de Justice ou autrement, ny lui causer aucun trouble ou empêchement. Et en cas que l'on ne pût convenir à l'amiable des différends de la Religion, (ce que Dieu ne veuille permettre) la présente Convention tiendra lieu de Loy perpétuelle, & la Paix durera à jamais.

Si donc un Catholique, Archevêque, Evêque, ou Prelat, ou si un de la Confession d'Ausbourg, élu ou postulé pour Archevêque, Evêque ou Prelat, changeoit à l'avenir de Religion, seul ou conjointement avec ses Chanoines Capitulaires, soit un ou plusieurs, ou tous ensemble; & pareillement si d'autres Ecclesiastiques changeoient aussi à l'avenir de Religion, ils seroient à l'instant même déchus de leur droit, sans lésion toutefois de leur honneur & de leur renommée, & vuideroient leurs mains sans retardement ny opposition quelconque des fruits & des revenus. Et le Chapitre ou celui à qui il appartiendra, aura droit d'élire ou de postuler une autre Personne de la même Religion, à laquelle ce Benefice appartient en vertu de la présente Transaction, sans répétition toutefois des fruits & revenus que l'Archevêque, Evêque, Prelat, &c. changeant de Religion, aura cependant reçus & consommés. Si donc quelques Etats Catholiques ou de la Confession d'Ausbourg ont été privés par voye de Justice ou autrement, de leurs Archevêchez, Evêchez, Benefices, ou Prelendes immédiates, ou y ont été en aucune manière troublés depuis le premier jour de Janvier de l'an 1624. ils y seront rétablis, tant aux choses Ecclesiastiques qu'aux Seculières en vertu des présentes, avec abolition de toutes nouveutez; en sorte que tous les Biens Ecclesiastiques immédiats qui estoient administrés le premier jour de Janvier de l'an 1624. par un Prelat Catholique, reçoivent derechef un Chef Catholique: réciproquement que les Biens que ceux de la Confession d'Ausbourg possédoient lesdits jour & an, soient par eux retenus dorénavant, avec remise de tous les fruits perçus pendant ce temps, dépens, dommages & intérêts, qu'une Partie auroit à prétendre contre l'autre.

§. 4. Dans tous les Archevêchez, Evêchez, & autres Fondations immédiates, les droits d'élire & de postuler suivant les Coutumes & les anciens Statuts de chaque lieu demeureront sans aucune alteration, en tant qu'ils sont conformes aux Constitutions de l'Empire, à la Transaction de Passau, à la Paix de Religion, & principalement à la présente Declaration & Transaction. Et à l'égard des Archevêchez & Evêchez qui demeureront à ceux de la Confession d'Ausbourg, lesdits Droits ne contiendront rien qui soit contraire à la même Confession, comme pareillement dans les Evêchez & dans les Eglises où les Droits mixtes sont admis entre les Catholiques & ceux de ladite Confession. Il ne sera rien ajouté de nouveau aux Statuts anciens qui puissent blesser la conscience ou la cause des Catholiques ou de ceux de la Confession d'Ausbourg, chacun à leur égard, ou diminuer leurs Droits. Mais les Postulez ou les Elus promettront en leurs Capitulations de ne posséder nullement par Droit Hereditaire les Principautés Ecclesiastiques, Dignitez & Benefices qu'ils auront acceptés, & de ne faire rien qui puisse les rendre Hereditaires. De manière que tant l'élection & la postulation, que l'administration & la regie des Droits Episcopaux, pendant la vacance du Siege, demeureront en tous lieux libres aux Chapitres, & à ceux à qui pareillement avec le Chapitre elles appartiennent selon l'usage établi. On aura soin aussi que les Nobles Patriciens, les Grands, & autres Personnes capables n'en soient point exclus, mais plutôt qu'ils y soient maintenus, quand la chose ne fera pas contraire aux fondations.

§. 5. Que dans les lieux où Sa Majesté Imperiale a de tout temps exercé le droit des premières Prières, elle l'exerce de même à l'avenir; pourveu qu'un

ANNO de la Confession d'Ausbourg venant à deceder dans
1648. les Evechez de la meme Religion, un de cette

Confession qui se trouvera capable selon les Statuts & la Discipline, jouisse des Prieres; mais que dans les Evechez ou autres lieux immediats mixtes de l'une & de l'autre Religion, celui qui sera presenté ne jouisse point des premieres Prieres, à moins qu'une Personne de la meme Religion n'ait possédé le Benefice vacant.

Si sous le nom d'Annates, de droits de Pallium, de confirmation, de mois du Pape, & de semblables droits & reserves, il estoit pretendu quelque chose par qui que ce soit, en quelque temps & maniere que ce pût être, dans les Biens Ecclesiastiques immediats des Etats de la Confession d'Ausbourg; que la poursuite & l'exécution n'en pût être appuyée par le bras seculier.

Mais dans les Chapitres de ces Biens Ecclesiastiques immediats, où les Capitulaires & Chanoines de l'une & l'autre Religion font admis en vertu du susdit terme en nombre certain de part & d'autre, & où les mois du Pape étoient alors en usage, ils y auront lieu de meme, & auront leur execution quand le cas écherra, si les Capitulaires & Chanoines decedans font du nombre défini des Catholiques, pourveu que la provision du Pape soit signifiée & insinuée immediatement de la part de la Cour de Rome, & dans le temps legitime aux Chapitres.

§. 6. Les élus ou postulez aux Archeveschez, Evechez ou Prelatures de la Confession d'Ausbourg, seront investis par Sa Sacrée Majesté Imperiale, sans aucune exception, après que dans l'an de leur élection ou postulation ils auront presté la foy & l'hommage, & les sermens accoutumez pour les fiefs Royaux, & payé outre la somme de la taxe ordinaire, encore la moitié de la meme taxe pour l'inféodation; lesquels ensuite, ou les Chapitres quand le Siege est vacant, & ceux ausquels conjointement avec eux en appartient l'administration, seront par Lettres ordinaires appelez aux Dietes generales, comme aussi aux Assemblées particulieres de deputations, visitations, revisions, & autres, & y jouiront du droit de suffrage, selon que chaque Estat a esté participant de ces droits avant les dissensions survenues sur le fait de la Religion. Et pour ce qui est de la qualité & du nombre des Personnes qui seront envoyées à ces Assemblées, il sera libre aux Prelats d'en ordonner avec leurs Chapitres & Communautés. Touchant les Titres des Princes Ecclesiastiques de la Confession d'Ausbourg, on en est ainsi convenu, qu'ils porteront la qualité d'élus ou de postulez Archevesques, Evêques, Abbez, Prevôts, sans préjudice toutefois de l'estat & de la Dignité; mais qu'ils prendront leur séance au banc mis au milieu & en travers entre les Ecclesiastiques & les Secliers; à costé desquels seront assis en l'Assemblée de tous les trois Colleges de l'Empire le Directeur de la Chancellerie de Mayence, exerçant au nom de l'Archevesque de Mayence la Direction generale des Actes de la Diete, & après luy les Directeurs du College des Princes; & la meme chose sera observée dans le Senat des Princes Collegialement assemblez par les Directeurs seuls des Actes de ce College.

§. 7. Il y aura à perpetuité autant de Capitulaires ou Chanoines, soit de la Confession d'Ausbourg, soit Catholiques, qu'il y en avoit de l'une & de l'autre Religion en quelque lieu que ce fust le premier jour de Janvier 1624. & à ceux qui viendront à deceder il ne sera subrogé que de ceux de la meme Religion. Que s'il y a en quelque lieu que ce soit plus de Capitulaires ou Chanoines Catholiques, ou de la Confession d'Ausbourg possédans Benefices, qu'il n'y en avoit le premier jour de l'an 1624. ces supernuméraires retiendront leurs Benefices & Prebendes leur vie durant; mais après leur deceds succederont aux Catholiques morts ceux de la Confession d'Ausbourg, & à ceux cy les Catholiques, jusqu'à ce que le nombre des Capitulaires ou Chanoines de l'une & de l'autre Religion soit remis au meme estat où il estoit le premier jour de l'an 1624. Et pour l'exercice de la Religion il sera rétabli, & demeurera dans les Evechez mixtes, ainsi qu'il estoit reglé & permis publiquement l'an 1624. & ne sera derogé en façon quelconque à aucune de ces choses cy-dessus spécifiées, soit en éliant, soit en presentant, ou autrement.

§. 8. Les Archeveschez, & Evechez, & autres Fondations & Biens Ecclesiastiques immediats ou me-

diats, cedez pour la satisfaction de sa Royale Majesté & du Royaume de Suede, & pour la compensation & indemnité équivalente de ses Confederés, Amis & Interessez, demeureront en tout & par tout dans les termes des Conventions & clauses particulieres cy après insérées; mais en toutes les autres choses qui n'y sont pas contenues, & entre autres à l'égard du §. 16. le Droit Diocesain, &c. cy-après mentionné, & à cette Transaction.

§. 9. Les Monasteres, Colleges, Baillages, Commanderies, Temples, Fondations, Ecoles, Hôpitaux, & autres Biens Ecclesiastiques mediats, ainsi que les revenus & droits de quelque nom qu'ils soient appelez, lesquels les Electeurs, Princes, & Estats de la Confession d'Ausbourg possédoient l'an 1624. le premier Janvier, seront tous & un chacun possédés par les memes, soit qu'ils aient esté restitués, ou qu'ils soient encore à restituer en vertu de cette presente Transaction, jusqu'à ce que les differens sur la Religion soient terminés par un Accommodement general à l'amiable; & ce nonobstant toutes exceptions ou allegations, que ces Biens ont esté reformez & occupez avant ou après la Transaction de Passau, ou la Paix de Religion, ou qu'ils n'ont point esté soustraits du Territoire des Estats de la Confession d'Ausbourg, ou obligés à d'autres Estats par droit de Suffraganat, Diconat ou autre raison quelconque; l'unique & le seul fondement de cette Transaction, Restitution, & Reglement pour l'avenir étant la possession en laquelle chacun aura esté le premier jour de Janvier de l'an 1624. Annulant entierement toutes exceptions & defenses qu'on pourroit tirer de l'exercice introduit en quelque lieu par *interim*, ou de quelques Pactes antérieurs ou postérieurs, de Transactions generales ou speciales, de Procez intentez ou jugez, de Mandemens, de Rescripts, de Parcatis, de Lettres reverales, de Causes pendantes, ou de tous autres pretenues & raisons generalement quelconques. Ainsi en quelque lieu que l'on ait alteré ou soustrait quelque chose touchant lesdits Biens, leurs appartenances & fruits, aux Estats de la Confession d'Ausbourg depuis ce temps-là, en quelque maniere ou sous quelque pretexte que ce soit, par la voye ou hors de la voye de la Justice, le tout sera pleinement & entierement rétabli en son premier estat sans retardement & sans distinction, & entr'autres spécialement les Monasteres, Fondations, & Biens Ecclesiastiques que le Prince de Wirtemberg possédoit réellement & de fait le premier jour de Janvier l'an 1624. avec leurs revenus, appartenances & dependances en quelque part qu'ils soient situés; ensemble tous les Titres & Documents qui ont esté détournés. Ensorte que ceux de la Confession d'Ausbourg ne seront troublés dorénavant en aucune maniere que ce puisse estre dans la possession qu'ils en ont eue ou recouvrée, mais seront à couvert de toute poursuite de droit & de fait à perpetuité, jusqu'à ce que les contestations sur la Religion aient esté terminées.

Les Catholiques posséderont aussi tous les Monasteres, Fondations & Colleges mediats, qu'ils possédoient réellement & de fait le premier jour de Janvier l'an 1624. quoy que situés dans les Territoires & Seigneuries des Estats de la Confession d'Ausbourg; ces Biens toutefois ne passeront nullement à d'autres Ordres de Religieux, mais demeureront à ceux à l'Ordre desquels ils ont esté premierement dévoluez; si ce n'est que l'Ordre de tels Religieux ne fust totalement esteint. Car alors il sera libre au Magistrat des Catholiques de substituer de nouveaux Religieux d'un autre Ordre qui ayt esté en usage dans l'Allemagne avant les dissensions touchant la Religion. Dans toutes les Fondations, Eglises Collegiales, Monasteres, Hôpitaux mediats, où les Catholiques & ceux de la Confession d'Ausbourg ont vécu pêle melle, ils y vivront de meme dorénavant au meme nombre qui s'y trouva le premier jour de Janvier 1624. Et l'exercice de la Religion demeurera aussi de meme qu'il estoit en quelque lieu que ce soit lesdits jour & an, sans trouble ny empeschement de l'une ou de l'autre Partie. Dans toutes les Fondations mediates, où Sa Majesté Imperiale exerceoit le premier jour de Janvier l'an 1624. le droit des premieres Prieres, elle l'exercera à l'avenir en la maniere cy-dessus expliquée pour les Biens immediats. Et à l'égard des mois du Pape, il en sera usé de mesme qu'il en a esté disposé cy-dessus au §. 5. Les Archevesques, & ceux à qui semblable droit appartient, conféreront aussi les Benefices des mois extraordinai-

ANNO
1648.

ANNO
1648

res. Que si ceux de la Confession d'Ausbourg avoient audit jour & an, dans ces sortes de Biens Ecclesiastiques mediats, possédez réellement, totalement, ou en partie par les Catholiques, les Droits de Presentation, de Visite, d'Inspection, de Confirmation, de Correction, de Protection, d'Ouverture, d'Hospitalité, de Services & de Courées, & qu'ils y aient entretenu des Curez & autres Officiers, ils auront les mêmes droits à l'avenir. Et si les Elections pour les Prebendes vacantes ne se faisoient dans le temps & en la maniere deus en faveur de Personnes de la même Religion qu'étoit le mort, la distribution & la collation en appartiendra à ceux de ladite Religion par droit de devolution; pourveu toutefois que pour cela il ne soit fait dans ces Biens Ecclesiastiques mediats aucun prejudice à la Coutume de la Religion Catholique, & que les droits appartenans au Magistrat Ecclesiastique des Catholiques par l'Institution de l'Ordre sur les mêmes Ecclesiastiques, lui soient conservés en entier & sans aucun changement. Auxquels pareillement si les élections & collations des Prebendes vacantes n'étoient pas faites au temps convenable, le droit devolu demeurera sain & entier.

Quant aux engagements Imperiaux, d'autant qu'on trouve qu'il a été arrêté dans la Capitulation Imperiale que l'Éléu Empereur des Romains est tenu de confirmer ces mêmes engagements aux Electeurs, Princes, & autres États immediats de l'Empire, & de leur en assurer & conserver la possession tranquille & paisible, on est convenu que cette Disposition sera observée jusqu'à ce qu'il en soit autrement ordonné, du consentement des Electeurs, Princes & États, & que pour ce sujet on restituera aussi-tôt pleinement & entièrement à la Ville de Lindaw, & à celle de Weissenbourg en Nordgaw, les engagements Imperiaux qui leur ont été enlevés, en rendant le fort principal. Toutefois pour les Biens que les États de l'Empire ont obligé sous titre d'engagement depuis un temps immémorial les uns aux autres, il ne sera autrement donné lieu pour ce regard au dégageement, à moins que les exceptions des Possesseurs, & le mérite des Causes ne soient suffisamment examinés. Que si de semblables Biens ont été occupés pendant cette Guerre par quelqu'un ou sans préalable connoissance de cause, ou sans payer le fort principal, ils seront aussi-tôt entièrement restitués avec les titres aux précédents Possesseurs: & si la Sentence donnoit lieu au dégageement & avoit passé pour chose jugée, en sorte que la Restitution s'en feroit ensuivre après le paiement du fort principal, il doit être tout à fait libre au Seigneur direct d'introduire publiquement en ces sortes de Terres engagées, qui seront retournées à lui, l'exercice de sa Religion. Toutefois les Habitans & les Sujets ne seront pas contraincts d'en sortir, ny de quitter la Religion qu'ils avoient embrassée sous le précédent Possesseur de semblables Terres engagées; mais il sera transigé entr'eux & le Seigneur direct qui aura fait le dégageement, touchant l'exercice public de leur Religion.

§. 10. À l'égard de la Noblesse libre & immediate de l'Empire, & de tous & chacun ses Membres, avec leurs Sujets, & Biens feudaux & allodiaux, si ce n'est peut-être qu'on trouve qu'ils soient Sujets en quelques lieux à d'autres États pour raison des Biens, & pour le regard du Territoire ou du Domicile, ils auront, en vertu de la Paix de Religion & de la présente Convention, dans les Droits concernans la Religion, & dans les Benefices en provenant, pareil droit que celui qui appartient aux Electeurs, Princes & États, & n'y seront non plus qu'eux dans les leurs, empêchez ny troublez sous quelque pretexte que ce soit; & tous ceux qui auront été troublez seront restitués en leur entier.

§. 11. Les Villes libres de l'Empire, selon qu'elles sont toutes & chacune sans contestations contenues sous le nom d'États de l'Empire, tant seulement en la Paix de Religion & en la présente Declaration, mais aussi par tout ailleurs, de même celles d'entre elles où une unique Religion étoit en usage l'an 1624. auront en leurs Territoires à l'égard de leurs Habitans & de leurs Sujets, le même droit qu'ont les autres États superieurs de l'Empire, tant à raison du droit à reformer, que des autres cas concernant la Religion; en sorte que tout ce qui a été généralement réglé & convenu de ceux-là, sera tenu pour dit & entendu de ceux-cy, nonobstant que dans les Villes où le Ma-

gistrat & les Bourgeois n'auroient introduit l'an 1624. autre exercice de Religion que celui de la Confession d'Ausbourg, selon la Coutume & les Statuts de chaque lieu, quelques Bourgeois Catholiques y fissent leur domicile; & même que dans quelques Chapitres, Eglises Collegiales, Monastères, ou Cloîtres y situés, dépendans immédiatement ou immédiatement de l'Empire, l'exercice de la Religion Catholique soit en vigueur, & au même état qu'il étoit le premier jour de Janvier 1624. dans lequel entièrement tant activement que passivement ils seront laissés à l'avenir avec le Clergé qui n'a point été introduit depuis ledit terme, & avec les Bourgeois Catholiques qui s'y trouvoient alors. Avant toutes choses les Villes Imperiales attachées ou à une seule Religion, ou à toutes les deux, & entre elles principalement la Ville d'Ausbourg, comme aussi Dünkelspiel, Biberach, Ravensbourg, & Kauffbeur, qui dès l'an 1624. ont été molestées par la voye ou hors de la voye de la Justice, en quelque façon que cela se soit fait, à cause de la Religion, & à cause des Biens Ecclesiastiques qu'elles avoient occupés & reformez avant ou après la Transaction de Passau; & la Paix de la Religion qui suivit, ne seront pas moins pleinement rétablis au même état qu'elles étoient le premier jour de l'an 1624. tant au spirituel qu'au temporel, que les autres États superieurs de l'Empire; auquel état elles seront conservées sans aucun trouble, comme les autres qui alors les possédoient, ou en ont depuis ce temps-là recouvré la possession, & ce jusqu'à l'Accommodement à l'amiable des Religions. Il ne sera licite à aucune des Parties de se troubler l'une l'autre dans l'exercice de sa Religion, dans les Ceremonies & Usages de leurs Eglises; mais les Bourgeois demeureront paisiblement ensemble, se conduiront honnêtement les uns envers les autres, & auront en tous lieux l'usage libre de leur Religion & de leurs Biens; toutes choses jugées & transigées, ou pendantes aux Tribunaux de la Justice, & autres exceptions énoncées aux paragraphes 2. & 9. demeurant nulles; sauf toutefois les choses qui ont été réglées par le §. 2. touchant les affaires civiles d'Ausbourg, de Dünkelspiel, de Biberach, & de Ravensbourg.

§. 12. Quant à ce qui regarde les Comtes, Barons, Nobles, Vassaux, Villes, Fondations, Monastères, Commenderies, Communautés, & Sujets relevant des États immediats de l'Empire, Ecclesiastiques ou Seculiers, comme il appartient à ces États immediats d'avoir avec le droit de Territoire & de Supériorité, selon la pratique commune qui a été usitée jusqu'à présent par tout l'Empire, le droit aussi de reformer l'exercice de la Religion, & qu'ayant autrefois été accordé dans la Paix de Religion aux Sujets de tels États qui ne seroient pas de la Religion du Seigneur du Territoire, la faculté de changer de demeure, il auroit été de plus ordonné, pour conserver une plus parfaite concorde entre les États, que personne n'eût à attirer à sa Religion les Sujets des autres, ny pour cette raison les recevoir en sa Sauvegarde ou Protection, ou les soutenir en aucune maniere que ce soit; l'on est aussi tombé d'accord que la même chose sera observée par les États de l'une & de l'autre Religion, & qu'aucun État immediat ne sera traversé dans le droit qui lui appartient, à raison du Territoire & de la Supériorité sur les affaires de la Religion. Nonobstant cela toutefois les Landgraves, Vassaux, & Sujets des États Catholiques de quelque naissance qu'ils soient, qui ont eu l'exercice public ou privé de la Confession d'Ausbourg l'an 1624. en quelque partie de l'année que çait été, soit par quelque Accord ou Privilege, soit par un long usage, soit enfin par la seule observance de ladite année, le retiendront aussi à l'avenir avec les annexes ou dépendances, selon qu'ils l'ont eu ou qu'ils pourront prouver l'avoir pratiqué dans ladite année.

Par telles Annexes on entend l'Institution des Confesseurs & des Ministres, tant des Ecoles que des Eglises, le Droit de Patronage, & autres pareils Droits, & ils n'en demeureront pas moins en possession que de tous les Temples, Fondations, Monastères, Hôpitaux, & de toutes leurs Appartenances, Revenus, & Augmentations qui étoient dans ce temps-là en leur pouvoir; Toutes lesquelles choses seront toujours & en tous lieux observées, jusqu'à ce qu'on soit autrement convenu sur le fait de la Religion Chrestienne, soit généralement, ou entre les États immediats, & leurs Sujets d'un consentement mutuel, afin que personne

ANNO
1648.

ne soit troublé par qui que ce soit, ny par aucune voye ou maniere que ce puisse estre; mais qu'au contraire ceux qui ont esté troublés, ou en quelque façon déshonorés, soient restitués à pur & à plein sans aucune exception en l'estat où ils estoient l'an 1624. La même chose sera observée à l'égard des Sujets Catholiques qui sont dans les États de la Confession d'Ausbourg, où ils avoient l'an 1624. l'usage & l'exercice public ou privé de la Religion Catholique.

Les Paixes, Transactions, Conventions, ou Concessions, qui sont cy-devant intervenues, ou ont esté accordées & passées entre tels États immediats de l'Empire, & leurs États Provinciaux & Sujets cy-dessus mentionnez, pour introduire, permettre, & conserver l'exercice public ou privé de la Religion, demeureront en leur force & vigueur, en tant qu'elles ne sont pas contraires à l'observance de l'an 1624. & il ne sera aucunement permis de s'en éloigner que d'un consentement mutuel, nonobstant toutes Sentences, Réversales, Accords, & Transactions quelconques contraires à la susdite observance de l'an 1624. lesquels les attendu qu'elle sert comme de Règle demeureront nulles; & spécialement ce que l'Évêque de Hildesheim, & les Ducs de Brunswick Lunebourg, ont transigé & stipulé par certains Paixes en l'an 1623. touchant la Religion des États & des Sujets de l'Évêché de Hildesheim, & son exercice: mais seront exceptez dudit terme & réservez aux Catholiques, les neuf Monastères situés dans l'Évêché de Hildesheim, que les Ducs de Brunswick leur avoient cédés la même année à certaines conditions.

Il a esté en outre trouvé bon, que ceux de la Confession d'Ausbourg qui sont Sujets des Catholiques, & les Catholiques Sujets des États de la Confession d'Ausbourg, qui n'avoient en l'an 1624. en aucun temps de l'année l'exercice public ou privé de leur Religion, & qui après la Paix publiée professeront & embrasseront une Religion différente de celle du Seigneur Territorial, seront en conséquence de ladite Paix paisiblement soufferts & tolerez, sans qu'on les empêche de vacquer à leur devotion dans leurs maisons & en leur particulier en toute liberté de conscience, & sans inquisition ou trouble, & même d'assister dans leur voisinage toutes les fois qu'ils voudront à l'exercice public de leur Religion, ou d'envoyer leurs enfans à des Ecoles étrangères de leur Religion, ou de les faire instruire dans la maison par des Précepteurs particuliers, à la charge toutefois que tels Landfais, Vaux, & Sujets seront en toutes autres choses leur devoir, & se tiendront dans l'obéissance & la foy due; ne donnant occasion à aucun trouble ny tumulte. Pareillement les Sujets, soit qu'ils soient Catholiques, soit qu'ils soient de la Confession d'Ausbourg, ne feront en aucun lieu mépris à cause de leur Religion; ny ne feront exclus de la Communauté des Marchands, des Artisans, & des Tribus, non plus que privés des Successions, Legs, Hôpitaux, Leproses, Aumônes, & autres Droits ou Commerces, & moins encore des Cimetières publics, ou de l'honneur de la Sepulture; & il ne sera exigé aucune autre chose pour les frais de leurs Funérailles que les Droits qu'on a accoutumé de payer pour les Mortuaires aux Églises Paroissiales; en sorte qu'en ces choses & autres semblables, ils soient traités de même que les Concitoyens, & leurs d'une Justice & Protection égale.

S'il arrivoit qu'un Sujet qui n'a point eu l'an 1624. l'exercice public ou particulier de sa Religion, ou qui après la Paix publiée changera de Religion, voulust de son bon gré changer de demeure, ou qu'il lui fust ordonné par le Seigneur du Territoire de la changer, il lui sera libre de le faire, en retenant ou vendant ses Biens, & les retenant de les faire administrer par ses propres Gens, de les aller visiter en toute liberté, & sans aucunes Lettres de Passeport, & de poursuivre ses Procès & le payement de ses Dettes, toutes les fois que la raison le requerra.

Il a esté aussi convenu, que les Seigneurs des Territoires donneront un Terme non moindre de cinq ans pour se retirer, aux Sujets qui n'avoient point en la dite année l'exercice de leur Religion, ny public ny particulier, & qui toutefois au temps de la publication de cette présente Paix seront trouvez demeurans dans les Domaines des États immediats de l'une ou de l'autre Religion: Parmi lesquels seront aussi compris ceux qui pour éviter les misères de la Guerre, & non

par esprit de transférer leur domicile, se sont retirés en quelque part, & prétendent après la Paix faite retourner en leur Pais; & pour ceux qui changeront de Religion après la Paix publiée, il leur sera donné un terme non moindre de trois ans pour se retirer, s'ils n'en peuvent obtenir un plus long; & on ne leur refusera point aussi, soit qu'ils sortent volontairement ou par contrainte, des Certificats de naissance, d'extraction, d'affranchissement, de mestier, & de mœurs honnestes; ils ne seront non plus surchargés d'exactions sous couleur de Réversales injustes, ou de Décimations des Biens qu'ils emporteront, étendus au delà de l'équité; & il sera encore moins fait aucun empêchement sous prétexte de servitude, ou autre quelconque, à ceux qui se retireront volontairement.

§ 13. Les Princes de Silesie qui sont de la Confession d'Ausbourg; Sçavoir les Ducs de Brieg, Lignitz, Munsterberg, & d'Oels, comme aussi la Ville de Breslaw, seront maintenus dans leurs Droits & Privilèges obtenus avant la Guerre, aussi bien que dans le libre exercice de leur Religion, lequel leur a esté concédé par grace Impériale & Royale; & pour ce qui touche les Comtes, Barons, Nobles, & leurs Sujets dans les autres Duchés de Silesie, qui dépendent immédiatement de la Chambre Royale, comme aussi les Comtes, Barons, & Nobles demeurans présentement dans la basse Autriche, quoy que le droit de reformer l'exercice de la Religion n'appartienne pas moins à Sa Majesté Impériale, qu'aux autres Roys & Princes, elle consent (non pas toutefois à cause de l'Accord fait selon la disposition du précédent Article, les Paixes &c. mais en considération de l'entremise de Sa Majesté Royale de Suede, & en faveur des États intercedans de la Confession d'Ausbourg) que ces Comtes, Barons, Nobles, & leurs Sujets dans ledits Duchés de Silesie, ne soient pas obligés de sortir des Lieux où ils demeurent, ny de quitter les Biens qu'ils y possèdent, pour cette raison qu'ils professent la Confession d'Ausbourg, ny même qu'ils soient empêchés de fréquenter l'exercice de la susdite Confession dans les Lieux voisins hors du Territoire; pourveu que dans les autres choses ils ne troublent point la Tranquillité & la Paix publique, & se montrent tels qu'ils doivent estre à l'égard de leur Prince Souverain. Que si cependant quelques-uns s'en retiroient volontairement, & qu'ils ne voulaient pas vendre, ou ne pussent pas commodément donner à Ferme leurs Biens immeubles, ils auront toute liberté d'aller & de venir pour prendre garde, & avoir inspection sur leursdits Biens.

Outre ce qui a esté ordonné cy-dessus, à l'égard desdits Duchés de Silesie qui dépendent immédiatement de la Chambre Royale, Sa Majesté Impériale promet encore de permettre à ceux qui en ces Duchés font profession de la Confession d'Ausbourg, de bâtir pour l'exercice de cette Confession à leurs propres dépens, trois Églises hors des Villes de Schweinitz, Jaur, & Glogaw, près des murailles, & dans des lieux à ce commodés, lesquels seront pour cet effet designez par ordre de Sa Majesté après la Paix faite. Et d'autant qu'on a tâché diverses fois dans la présente Negotiation de faire accorder dans ledits Duchés, & dans les autres Royaumes & Provinces de Sa Majesté Impériale, & de la Maison d'Autriche, une plus grande liberté & exercice de la Religion, & que toutefois on n'en a pu convenir à cause de la contradiction des Plenipotentiaires Impériaux; Sa Majesté Royale de Suede, & les États de la Confession d'Ausbourg, se réservent chacun en droit soy la faculté de s'entremettre à l'amiable, & d'interceder humblement pour ce sujet envers Sa Majesté Impériale, en la Diète prochaine & ailleurs; la Paix toutefois subsistant toujours, & toutes violences & voyes de fait demeurant interdites.

§ 14. Le droit de reformer ne dépendra pas de la seule qualité feudale ou sous-feudale, soit quelle procede du Royaume de Bohême, ou des Electeurs, Princes & États de l'Empire, ou d'ailleurs. Mais ces Fiefs & Arrière-fiefs, Vaux, Sujets, & les Biens Ecclesiastiques dans les causes de Religion, & tout ce que le Seigneur de Fief y peut prétendre, ou y auroit introduit & se seroit arrogé de droit, seront à perpétuité considerez suivant l'estat du premier jour de Janvier de l'année 1624. & ce qui aura esté innové au contraire, soit par la voye ou hors de la voye de la Justice, sera supprimé & rétabli en son premier estat.

Que si on avoit esté en contestation pour le droit

ANNO
1648.

ANNO
1648.

de Territoire avant ou après le terme de l'an 1624. ce droit demeurera à celui qui en étoit possesseur cette année là, jusqu'à ce que l'on ait connu de l'affaire, & que l'on ait prononcé sur le possesseur & le petitoire, ce qui s'entend quant à l'exercice public. Mais on ne pourra à cause du changement de Religion qui sera cependant arrivé, contraindre les Sujets de sortir du Pais pendant la durée du Procez touchant le Territoire. Dans les Lieux où les Estats Catholiques & ceux de la Confession d'Ausbourg jouissent également du droit de Superiorité, le même droit demeurera tant à l'égard de l'exercice public que des autres choses concernant la Religion au même estat qu'il étoit le jour & l'an fufdits. La seule Jurisdiction criminelle, & le seul droit de Glaive, de retention de Causes, de Patronnage, de Filialité, ne donneront ny conjointement ny séparément le droit de reformer; c'est pourquoi les Reformatons qui se font introduites sous cette couleur, ou par quelques Pactes, seront cassées; les lezeux seront restitués, & on s'abstiendra tout à fait à l'avenir d'en faire de semblables.

§. 15. A l'égard de toutes sortes de revenus appartenans aux Biens Ecclesiastiques & à leurs Possesseurs, on observera avant toutes choses ce qui se trouve avoir été ordonné dans la Paix de Religion au paragraphe, *Pareillement les Estats de la Confession d'Ausbourg, &c.* Et au Paragraphe, *Comme aussi aux Estats qui sont de l'ancienne, &c.* Mais les revenus, cens, dîmes, rentes, qui en vertu de ladite Paix de Religion sont deus aux Estats de la Confession d'Ausbourg, à cause des Fondations Ecclesiastiques immediates ou mediatas acquises avant ou après la Paix Religieuse, des Provinces des Catholiques, & lesquels ceux de ladite Confession ont été en possession ou quasi possession de percevoir le premier Janvier 1624. leur seront payez sans aucune exception.

De même, si les Estats de la Confession d'Ausbourg ont possédé, par usage ou concession legitime, quelques Droits de Protection, d'Advocatie, d'Ouverture, d'Hospitalité, de Corvées, ou autres dans les Domaines & Biens des Ecclesiastiques Catholiques, fût-ce soit au dedans ou au dehors des Territoires; & pareillement s'il appartient aux Estats Catholiques quelque droit semblable au dedans ou au dehors des Biens Ecclesiastiques acquis par les Estats de la Confession d'Ausbourg, tous retiendront de bonne foy les Droits dont ils ont jouy; en forte toutefois que les revenus des Biens Ecclesiastiques ne soient par l'usage ou la jouissance de semblables Droits, ny trop chargez ny épuisez.

Les Revenus, Dîmes, Cens & Rentes, qui sont deus par d'autres Territoires aux Estats de la Confession d'Ausbourg, pour les Fondations qui se trouvent presentement ruinées & démolies, seront payez aussi à ceux qui le premier Janvier 1624. étoient en possession ou quasi possession de les percevoir.

Et pour les Fondations qui depuis l'année 1624. ont été détruites, ou tomberont à l'avenir en ruine, les revenus en seront payez, même dans les autres Territoires, au Seigneur du Monastere détruit, ou du lieu où le Monastere étoit situé.

De même les Fondations qui étoient le premier jour de Janvier 1624. en possession ou quasi possession du droit de decimer sur les Terres noyales dans un autre Territoire; le seront aussi à l'avenir; mais qu'il ne soit demandé aucun nouveau Droit. Entre les autres Estats & Sujets de l'Empire, le droit touchant les Dîmes des Terres noyales sera tel que le Droit commun, ou la Coutume, ou l'Usage de chaque lieu en ordonnent, ou ainsi qu'il a été convenu par Stipulations volontaires.

§. 16. Le Droit Diocésain, & toute Jurisdiction Ecclesiastique, de quelque espece qu'elle puisse être, demeurera suspendu jusqu'à l'Accommodement final du différend de la Religion, contre les Electeurs, Princes & Estats de la Confession d'Ausbourg, y compris la Noblesse libre de l'Empire, & contre leurs Sujets, tant entre les Catholiques & ceux de la Confession d'Ausbourg, qu'entre les Estats seuls de la Confession d'Ausbourg; & le Droit Diocésain, & la Jurisdiction Ecclesiastique se renfermeront dans les bornes de chaque Territoire. Pour obtenir toutefois le paiement des Revenus, Cens, Dîmes, & Rentes que les Catholiques auront à recevoir dans les Domaines des Estats de la Confession d'Ausbourg, où les Catholiques étoient en l'année 1624. notablement en possession

ou quasi possession de l'exercice de la Jurisdiction Ecclesiastique, lesdits Catholiques jouiront aussi dorénavant de ladite Jurisdiction, mais ce ne sera seulement qu'en exigeant ces mêmes Revenus; & il ne sera procédé à aucune Excommunication, sinon après la troisième Somination. Les Estats Provinciaux & Sujets de la Confession d'Ausbourg, qui en l'an 1624. reconnoissoient la Jurisdiction Ecclesiastique des Catholiques, demeureront pareillement sujets à la sùdite Jurisdiction dans les Cas qui ne concernent point la Confession d'Ausbourg, & pourvu qu'on ne leur enjoigne à l'occasion des Procez aucune chose contraire à ladite Confession d'Ausbourg, & à la Conciscence. Les Magistrats de la Confession d'Ausbourg auront aussi le même droit sur les Sujets Catholiques, qui avoient en l'année 1624. l'exercice public de la Religion Catholique, sauf le Droit Diocésain, tel que les Eveques l'ont exercé paisiblement sur eux en l'année 1624. mais dans les Villes de l'Empire, où est en usage l'exercice de la Religion mixte, les Eveques n'auront aucune Jurisdiction sur les Bourgeois de la Confession d'Ausbourg, toutefois les Catholiques se pourvoiront en Justice pour leur Droit selon l'usage de ladite année 1624.

§. 17. Les Magistrats de l'une & de l'autre Religion défendront severement & rigoureusement, que personne n'impugne en aucun endroit, en public ou en particulier, en prêchant, enseignant, disputant, écrivant, ou consultant, la Transfation de Passau, la Paix de Religion, & sur tout la presente Declaration ou Transfation, ny les rendre douteuses, ou tâche d'en tirer des consequences ou Propositions contraires. Sera aussi nul, tout ce qui a été jusqu'à present produit & publié au contraire; mais s'il s'élevoit quelque doute de là ou d'ailleurs, ou qu'il en resultât quelqu'un des causes concernant la Paix de Religion, ou cette presente Transfation, le tout sera réglé par voye amiable dans les Dietes, ou autres Assemblées de l'Empire, par les principaux de l'une & de l'autre Religion.

§. 18. Dans les Assemblées ordinaires des Deputez de l'Empire, le nombre des Chefs de l'une & de l'autre Religion sera égal; & pour les Personnes, ou pour les Estats de l'Empire qui leur devront être adjoints, il en sera ordonné en la Diete prochaine. Si dans ces Assemblées de Deputez, aussi bien que dans les Dietes generales il y vient des Deputez, soit d'un ou de deux, ou de trois Colleges de l'Empire, pour quelque occasion ou affaire que ce soit, le nombre des Deputez des Chefs de l'une & de l'autre Religion sera égal. Et où il se rencontrera des Officiers à expedier dans l'Empire par Commissions extraordinaires, si l'affaire n'est qu'entre les Estats de la Confession d'Ausbourg, on ne deputera que de ceux de cette Religion; que si l'affaire ne regarde que les Catholiques, on ne deputera que des Catholiques; & si la chose concerne les Estats Catholiques & ceux de la Confession d'Ausbourg, on nommera & ordonnera des Commissaires en nombre égal de l'une & de l'autre Religion. Il a été trouvé bon aussi, que les Commissaires fassent leur rapport des affaires par eux faites, & qu'ils y ajoutent leurs suffrages; mais qu'ils ne finissent rien par forme de Sentence.

§. 19. Dans les Causes de Religion, & en toutes les autres Affaires où les Estats ne peuvent être considerés comme un Corps, de même aussi les Estats Catholiques & ceux de la Confession d'Ausbourg se diviseront en deux Partis, la seule voye à l'amiable decidera les différends, sans s'arrester à la pluralité des suffrages. Pour ce qui regarde pourtant la pluralité des voyes dans la matiere des Impositions, cette affaire n'ayant pu être decidée en l'Assemblée presente, elle est renvoyée à la Diete prochaine.

§. 20. En outre, comme à cause des changements arrivés par la presente Guerre, & autres raisons, il a été allegué plusieurs choses pour faire transférer le Tribunal de la Chambre Imperiale en quelque autre Lieu plus commode à tous les Estats de l'Empire, & aussi pour presenter le Juge, les Presidents, les Assesseurs, & autres Officiers de Justice, en nombre égal de l'une & de l'autre Religion, & pour regler pareillement d'autres affaires appartenant à ladite Chambre Imperiale, lesquelles ne peuvent pas être entièrement expedées en la presente Assemblée, à cause de l'importance du Fait, on est convenu qu'on en traitera dans la Diete prochaine, & que les Deliberations touchant la Reformation de la Justice, agitées en l'Assemblée des Deputez à Francfort, auront leur effet; & que s'il sembloit y manquer quelque chose, on le suppléera & corrigera. Cependant

NNO
648.

dant afin que cette affaire ne demeure pas tout à fait dans l'incertitude, on est demeuré d'accord qu'outre le Juge & les quatre Présidens, dont deux de ceux qui doivent être de la Confession d'Ausbourg seront établis par Sa Majesté Impériale seule, le nombre des Assesseurs de la Chambre sera augmenté jusqu'à cinquante en tout; en sorte que les Catholiques puissent & soient tenus de présenter vingt-six Assesseurs y compris les deux Assesseurs dont la présentation est réservée à l'Empereur; & les États de la Confession d'Ausbourg, vingt-quatre: & qu'il soit loisible de prendre & élire de chaque Cercle de Religion mixte, deux Catholiques & deux qui soient de la Confession d'Ausbourg; les autres choses qui regardent ladite Chambre ayant été renvoyées, comme il a été dit, à la prochaine Diète. Et partant les Cercles seront exhortés de présenter à temps les nouveaux Assesseurs qui seront à substituer en la susdite Chambre à la place des Morts, suivant la Table insérée à la fin de ce paragraphe. Les Catholiques conviendront aussi en leur temps de l'ordre de présenter; & Sa Majesté Impériale ordonnera non seulement qu'en cette Justice de la Chambre, les Causes Ecclesiastiques & Politiques, débattues entre les Catholiques & les États de la Confession d'Ausbourg, ou entre ceux-ci seulement, ou aussi quand des Catholiques plaident contre des États Catholiques, un tiers intervenant sera de la Confession d'Ausbourg; & réciproquement quand ceux de la Confession d'Ausbourg plaident contre d'autres de la même Confession, un État Catholique interviendra, seront discutés & jugés par des Assesseurs choisis en nombre égal de l'une & de l'autre Religion; mais que la même chose sera aussi observée en la Chambre Aulique: & à cette fin Sadite Majesté tirera des Cercles où la Confession d'Ausbourg est seule, ou conjointement avec la Religion Catholique en vigueur, quelques Sujets de la Confession d'Ausbourg, doctes & vertueux dans les affaires de l'Empire, en tel nombre toutefois que le cas échéant il puisse y avoir égalité de Juges de l'une & de l'autre Religion. La même chose sera aussi observée à l'égard de l'égalité des Assesseurs, toutes les fois qu'un État immédiat de la Confession d'Ausbourg sera cité ensuite par un État médiat Catholique, ou qu'un État Catholique immédiat le sera par un État médiat de la Confession d'Ausbourg.

Quant à la procédure judiciaire, le Règlement de la Chambre Impériale sera pareillement observé dans le Conseil Aulique, en tout & par tout. Alors afin que les Parties en plaident ne soient pas dénuées de tout secours suspensif, au lieu de la révision usitée en ladite Chambre, il sera licite à la Partie lésée d'appeler à Sa Majesté Impériale de la Sentence donnée par le Conseil, afin que le Procès soit revu de nouveau par d'autres Conseillers en nombre égal de l'une & de l'autre Religion, capables du poids de l'affaire, non alliés des Parties, & qui n'ayent pas assisté à dresser ou à prononcer la première Sentence, ou du moins qui n'ayent pas été Rapporteurs ou Corrapporteurs du Procès: & il sera loisible à Sa Majesté Impériale dans des Causes de conséquence, & d'où on pourroit craindre qu'il n'arrivât quelque désordre dans l'Empire, de demander sur ce l'avis & les suffrages de quelques Electeurs & Princes de l'une & de l'autre Religion. La Visite du Conseil Aulique se fera autant de fois qu'il sera nécessaire par l'Electeur de Mayence, observant ce qui dans la prochaine Diète sera du consentement commun des États jugé à propos d'être observé. Mais s'il se rencontre quelques doutes touchant l'interprétation des Constitutions Impériales, & des Receptes publics, ou que dans les Jugemens des Causes Ecclesiastiques ou Politiques, débattues entre les Parties cy-dessus nommées, après même qu'en plein Senat elles auroient été examinées par un nombre de Juges toujours égal de part & d'autre, il naîsse de la parité des Assesseurs de l'une & de l'autre Religion des Opinions contraires, les Assesseurs Catholiques tenant pour l'une, & ceux de la Confession d'Ausbourg pour l'autre; alors qu'ils soient renvoyés à une Diète Générale de l'Empire. Mais si deux ou plusieurs Catholiques avec un ou deux Assesseurs de la Confession d'Ausbourg, & réciproquement, embrassoient une Opinion, & que les autres en nombre égal, quoy qu'inégaux de Religion en maintinssent une autre, & que de là il naîsse une contrariété; en ce cas elle sera terminée par l'Ordonnance de la Chambre, & le ren-

voy n'en sera point fait à la Diète. Toutes lesquelles choses seront observées dans les Causes ou Procès des États, y comprise la Noblesse immédiate de l'Empire, soit que lesdits États soient Demandeurs, soit qu'ils soient Défenseurs ou intervenans. Mais si entre les États médiats le Demandeur ou le Défenseur, ou le tiers intervenant est de la Confession d'Ausbourg, & qu'il ait demandé une parité de Juges d'entre les Assesseurs de l'une & de l'autre Religion, cette parité lui sera accordée; & s'il arrive alors égalité de voix, le renvoy n'en sera point fait à la Diète, & le Procès sera terminé selon l'Ordonnance de la Chambre. Au reste tant dans le Conseil Aulique qu'en la Chambre Impériale, seront laissés en leur entier aux États de l'Empire, le Privilege de première Instance, celui d'Austrages, & les Droits & Privileges de ne point appeler; & ils n'y seront point troublés, ny par Mandement, ny par Commissions ou Evocations, ny par aucune autre voye. Enfin comme il a été aussi fait mention d'abolir la Cour Impériale de Rotweil, & les Sieges Provinciaux de Justice de Suabe, & autres, établis en plusieurs Lieux dans l'Empire, la chose ayant été jugée de grande importance, la délibération en a aussi été renvoyée à la Diète prochaine.

Les Assesseurs de la Confession d'Ausbourg seront présentés,

Par l'Electeur de Saxe, }
Par l'Electeur de Brandebourg, } 6.
Par l'Electeur Palatin,

Par le haut Cercle de Saxe, 4. } 1. En alternant par
Par le bas Cercle de Saxe, 4. } ces deux Cercles.

Par les États du Cercle de Franconie de la Confession d'Ausbourg, 2.

Par ceux du Cercle de Suabe, 2. } 1. En alternant par
Par les États du Cercle du haut Rhin, 2. } ces quatre Cercles.

Par le Cercle de Westphalie, 2.

Et quoy qu'on ne fasse en cette Table aucune mention des États de l'Empire de la Confession d'Ausbourg, qui sont compris sous le Cercle de Bavière; cela ne leur tournera à aucun prejudice; mais leurs Droits, Libertés & Privileges demeureront en leur entier.

VI. Et comme Sa Majesté Impériale sur les plaintes faites en présence de ses Plenipotentiaires Deputés en la présente Assemblée, au nom de la Ville de Basse & de toute la Suisse, touchant quelques Procédures & Mandemens executaires, émanés de la Chambre Impériale contre ladite Ville, & les autres Cantons unis des Suisses, & leurs Citoyens & Sujets, ayant demandé l'avis & le conseil des États de l'Empire, auroit par un Decret particulier du quatorzième May de l'année dernière, déclaré ladite Ville de Basse, & les autres Cantons Suisses, être en possession d'une quasi pleine liberté & exemption de l'Empire, & ainsi n'estre aucunement sujets aux Tribunaux & Jugemens du même Empire; il a été résolu que ce même Decret soit tenu pour compris en ce Traité de Paix, qu'il demeure ferme & constant, & partant que toutes ces Procédures & Arrests données sur ce sujet, en quelque forme que s'ait été, doivent être de nulle valeur & effet.

VII. Du consentement aussi unanime de Sa Majesté Impériale, & de tous les États de l'Empire, il a été trouvé bon que le même droit ou avantage que toutes les autres Constitutions Impériales, la Paix de Religion, cette présente Transcription publique, & la décision y contenue des griefs, accordent aux États & Sujets Catholiques, & à ceux de la Confession d'Ausbourg, doit aussi être accordé à ceux qui s'appellent entr'eux les Reformez; sauf toutefois à jamais les Pactes, Privileges, Réversales, & autres Dispositions que les États qui se nomment Protestans ont stipulées entr'eux & avec leurs Sujets, par lesquels il a été pourveu jusques à présent aux États & Sujets de chaque lieu, touchant la Religion & son exercice, & les choses qui en dépendent; sauf aussi la liberté de conscience d'un chacun. Et d'autant que les différens de Religion qui sont entre les Protestans n'ont pas été terminés jusqu'à présent, étant réservés à un Accommodement futur; & que pour cette raison ils forment deux Parties; il a été pour ces causes convenu entre l'un & l'autre

ANNO
1648.

Parti

ANNO
1648.

Parti touchant le droit de Reformation, que si quelque Prince ou autre Seigneur de Territoire, ou Patron de quelque Eglise, païoit cy après à la Religion d'un autre Parti, ou s'il avoit acquis ou recouvré par droit de Succession, ou en vertu de la présente Transaction, ou par quelque autre Titre, une Principauté ou une Seigneurie où la Religion d'un autre parti s'exerce à présent publiquement, il y fera sans contredit permis d'avoir près de luy, & en sa résidence, des Predicateurs particuliers de la Confession pour sa Cour; sans néanmoins que cela puisse estre à la charge & au préjudice de ses Sujets; mais il ne luy sera pas loisible de changer l'exercice de la Religion, ny les Loix ou Constitutions Ecclesiastiques qui auront esté receuës cy-devant, non plus que d'oster aux premiers les Temples, Ecoles, Hôpitaux, ou les Revenus, Pensions, & Salaires y appartenans, & les appliquer aux gens de sa Religion; moins encore d'obliger ses Sujets sous prétexte de droit de Territoire, de droit Episcopal, & de Patronage, ou autre, de recevoir pour Ministres ceux d'une autre Religion, ou donner directement ou indirectement à la Religion des autres, aucun autre trouble ou empêchement. Et afin que cette Convention soit observée plus exactement, il sera permis, en cas de tel changement, aux Communautés mesmes de présenter, ou si elles n'ont pas droit de présenter, de nommer des Ministres capables tant pour les Ecoles que pour l'Eglise, lesquels feront par le Consistoire & les Ministres publics du Lieu examiner, & ordonneront, si tant est qu'ils soient de même Religion que les Communautés qui les présenteront ou nommeront; ou au défaut de ce ils feront examiner & ordonner dans le lieu que les mesmes Communautés auront choisi, lesquels seront ensuite confirmés par le Prince ou par le Seigneur sans aucun refus. Si pourtant quelque Communauté, le cas de changement arrivant, ayant embrassé la Religion de son Seigneur, demandoit à ses dépens le même exercice que celui qu'auroit le Prince ou Seigneur, il sera loisible audit Prince ou Seigneur de le luy accorder, sans préjudice des autres, & aussi sans que les Successeurs le luy puissent oster. Mais pour les Consistoriaux, les Vituteurs pour les choses sacrées, les Professeurs des Ecoles, & des Universitez de Theologie & de Philosophie, ils ne feront d'autre Religion que de celle qui en ce temps-là sera professée publiquement dans chaque Lieu. Et d'autant que toutes choses fe doivent entendre des changements qui pourront arriver à l'avenir, elles n'apporteront aucun préjudice aux droits qui appartiennent pour ce regard aux Princes d'Anhalt, & autres Princes. Mais à l'exception des Religions cy-dessus mentionnées, il n'en sera receu ny toléré aucune autre dans le S. Empire Romain.

VIII. Et afin de pourvoir à ce que dorénavant il ne naissie plus de différens dans l'Estat Politique; Que tous & chascuns les Electeurs, Princes & Estats de l'Empire Romain, soient tellement établis & confirmés en leurs anciens Droits, Prerogatives, Libertez, Privileges, libre exercice du Droit Territorial tant au spirituel qu'au temporel, Seigneuries, Droits regaliens, & dans la possession de toutes ces choses en vertu de la présente Transaction, qu'ils ne puissent jamais y estre troublez de fait par qui que ce soit, sous aucun prétexte que ce puisse estre.

Qu'ils jouissent sans contradiction du droit de suffrage dans toutes les deliberations touchant les affaires de l'Empire, sur tout où il s'agira de faire ou interpreter des Loix, refondre une Guerre, imposer un Tribut, ordonner des levées & logemens de Soldats, construire au nom du Public des Forteresses nouvelles dans les Terres des Estats, ou renforcer les anciennes de Garnisons, & où aussi il faudra faire une Paix, ou des Alliances, & traiter d'autres semblables affaires, qu'aucune de ces choses ou de semblables ne soit faite ou receuë cy-après sans l'avis & le consentement d'une Assemblée libre de tous les Estats de l'Empire; Que sur tout chascun des Estats de l'Empire jouisse librement & à perpétuité du droit de faire entre eux & avec les Estrangers des Alliances pour la conservation & seureté d'un chacun; pourveu néanmoins que ces sortes d'Alliances ne soient ny contre l'Empereur & l'Empire, ny contre la Paix publique, ny principalement contre cette Transaction, & qu'elles ne fassent sans préjudice en toutes choses, du serment dont chascun est lié à l'Empereur & à l'Empire.

Que les Estats de l'Empire s'assemblent dans l'espace de six mois, à compter de la date des Ratifications de la

Paix, & de là en avant toutes les fois que l'utilité ou la nécessité publique le requerra; Que dans la première Diete on corrige sur tout les défauts des precedentes Assemblées; & de plus que l'on y traite & ordonne de l'élection des Roys des Romains, de la Capitulation Imperiale qui doit estre redigée en termes qui ne puissent estre changez, de la maniere & de l'ordre qui doit estre observé pour mettre un ou plusieurs Estats au Ban de l'Empire, outre celui qui a esté autrefois expliqué dans les Constitutions Imperiales; Que l'on y traite aussi du rétablissement des Cercles, du renouvellement de la Matricule, des moyens d'y remettre ceux qui en ont esté ostez, de la moderation & remise des Taxes de l'Empire, de la reformation de la Police & de la Justice, & de la Taxe des Epics qui se payent à la Chambre Imperiale, de la maniere de bien former & instruire les Deputez ordinaires selon le besoin & l'utilité de la Republique, du vray devoir des Directeurs dans les Colleges de l'Empire, & d'autres semblables affaires qui n'ont pû estre icy vuës.

Que les Villes libres de l'Empire ayent voix décisive dans les Dietes generales & particulieres comme les autres Estats de l'Empire; & qu'il ne soit point touché à leurs Droits regaliens, Revenus annuels, Libertez, Privileges de conquies & lever des Impôts, ny à ce qui en dépend, non plus qu'aux autres Droits qu'ils ont légitimement obtenus de l'Empereur & de l'Empire, ou qu'ils ont possédés & exercé par un long usage avant ces troubles, avec une entière Jurisdiction dans l'enclos de leurs murailles & dans leur Territoire; demeurant à cet effet cassées, annulées, & à l'avenir défendues toutes les choses qui par represseilles, Arrests, empêchemens de passages, & autres Actes prejudiciales, ont esté faites & attentées au contraire jusques icy par une autorité privée durant la Guerre, sous quelque prétexte que ce puisse estre, ou qui dorénavant pourroient estre faites & executées sans aucune prétendue formalité legitime de droit; qu'au reste toutes les loiables Coutumes, Constitutions, & Loix fondamentales de l'Empire Romain, soient à l'avenir étroitement gardées; toutes les confusions qui se sont introduites pendant la Guerre soient ostées.

Quant à la recherche d'un moyen équitable & convenable, par lequel la poursuite des Actions contre les Debiteurs ruinez par les calamitez de la Guerre, ou chargez d'un trop grand amas d'interests, puisse estre terminée avec moderation, pour éviter à de plus grands inconveniens qui en pourroient naistre, & qui seroient nuisibles à la tranquillité publique; Sa Majesté Imperiale aura soin de faire prendre & recueillir les avis & sentimens, tant du Conseil Aulique que de la Chambre Imperiale, afin que dans la Diete prochaine, ils puissent estre propozez, & qu'il en soit formé une Constitution certaine. Quant pendant dans les Causes de cette nature, qui seront portées aux Tribunaux supérieurs de l'Empire, ou aux Tribunaux particuliers des Estats, les raisons & les circonstances qui seront alleguées par les Parties soient bien pesées, & que personne ne soit lezé par des executions immodérées; mais tout cela sauf & sans préjudice de la Constitution d'Holstein.

IX. Et d'autant qu'il importe au Public que la Paix estant faite le Commerce resseuillie de toutes parts; on est convenu à cette fin que les Tributs & Peages, comme aussi les abus de la Bulle Brabantine, & les represseilles & arrests qui s'en seront ensuivis, avec les Certifications estrangeres, les estacions, les detentions, & de mesme les frais excessifs des Postes, & toutes autres charges & empêchemens nuisiez du Commerce & de la Navigation, qui ont esté nouvellement introduits à son préjudice & contre l'utilité publique, & à la dans l'Empire à l'occasion de la Guerre, par une autorité privée contre tous droits & privileges, sans le consentement de l'Empereur & des Electeurs de l'Empire, sur tout à fait ostez, en sorte que l'ancienne seureté, la Jurisdiction & l'usage, tels qu'ils ont esté long-temps avant ces Guerres, y soient rétablis & inviolablement conservéz, aux Provinces, aux Ports, & aux Rivières.

Les Droits & Privileges des Territoires arrogez des Rivières ou autrement, comme aussi les Peages concedez par l'Empereur du consentement des Electeurs, entr'autres au Comte d'Oldenbourg sur le Veler, ou établis par un long usage, demeurant en leur pleine vigueur & execution; il y aura une entière liberté de

Com-

648. NNO Commerce; & un passage libre & assuré par toutes fortes de lieux fur Mer & fur Terre, & partant qu'à tous & chacun des Vaisseaux, Sujets, Habitans, & Serviteurs des Alliez de part & d'autre, la Permission d'aller & venir, de negocier & de s'en retourner, soit donnée, & soit entendue leur estre concédée en vertu de ces présentes, ainsi qu'il estoit libre à un chacun d'en user de tous costez avant les troubles d'Allemagne; & que les Magistrats de part & d'autre soient tenus de les protéger & défendre contre toute sorte d'oppression & de violences, de mesme que les propres Sujets des Lieux, sans prejudice des autres Articles de cette Convention, & des Loix & Droits particuliers de chaque Lieu.

X. Ensuite la Serenissime Reyne de Suede ayant demandé qu'on luy donnast satisfaction pour la restitution qu'elle est obligée de faire des Places par Elle occupées pendant cette Guerre, & que l'on pourveust par des moyens legitimes au rétablissement de la Paix publique dans l'Empire, Sa Majesté Imperiale pour ce sujet, du consentement des Electeurs, Princes & Estats de l'Empire, & particulièrement des Interressez, cede à ladite Serenissime Reyne, les futurs Heritiers & Successeurs, en vertu de la presente Transaction, les Provinces suivantes, de plein droit en Fief perpetuel & immediat de l'Empire.

1. Toute la Pomeranie Citerieure, communement dite, *Vor-Pommern*, ensemble l'Isle de Rugen, contenues dans les limites qu'elles avoient sous les derniers Ducs de Pomeranie. De plus dans la Pomeranie Ulterieure, les Villes de Stetin, Gartz, Dam, Gohnau, & l'Isle de Wolin, avec la Riviere d'Oder; & le Bras de Mer qu'on appelle communement, le *Wyschehaff*. Item, les trois Embouchures de Peine, de Swine, de Diewenow, & de la Terre de l'un & l'autre costé adjacente, depuis le commencement du Territoire Royal jusques à la Mer Baltique, en telle largeur du Rivage Oriental, dont on conviendra amiablement entre les Commissaires Royaux & Electoraux, qui seront nommez pour le Règlement plus exact des limites & autres particularitez.

Sa Majesté & le Royaume de Suede, tiendra & possidera dès ce jourd'huy à perpetuité en Fief Hereditaire, ce Duché de Pomeranie & la Principauté de Rugen, & en jouira & usera librement & inviolablement, ensemble des Domaines & Lieux annexez, & de tous les Territoires, Baillages, Villes, Chasteaux, Bourgs, Bourgades, Villages, Hommes, Fiefs, Rivières, Isles, Estangs, Rivages, Ports, Rades, anciens Peages & Revenus, & de tous autres Biens quelconques Ecclesiastiques & Seculiers; comme aussi des Titres, Dignitez, Préeminences, Immunités, & Prerogatives, & de tous & chacun des autres Droits & Privileges Ecclesiastiques & Seculiers, ainsi que les Predecesseurs Ducs de Pomeranie les avoient, possédoient & gouvernoient.

Sa Majesté Royale & le Royaume de Suede, aura aussi à l'avenir à perpetuité tout le Droit que les Ducs de la Pomeranie Citerieure ont eu en la collation des Dignitez & des Prebendes du Chapitre de Cammin, avec pouvoir de les eslire, & de les incorporer au Domaine Ducal après la mort des Chanoines d'apresent; mais pour tout ce qui en avoit appartenu aux Ducs de la Pomeranie Ulterieure, cela demeurera à l'Electeur de Brandebourg, avec l'entier Eveché de Cammin, ses Terres, Droits & Dignitez, comme il sera plus amplement expliqué cy-aprés.

La Maison Royale de Suede, & la Maison Electorale de Brandebourg, se serviront des Titres, Qualitez & Armes de Pomeranie, sans difference l'une comme l'autre, de mesme que les precedens Ducs de Pomeranie en ont usé; la Royale à perpetuité, & celle de Brandebourg tandis qu'il en restera des Descendans de la branche masculine, sans toutefois que celle de Brandebourg puisse pretendre aucune chose à la Principauté de Rugen, ny à aucun autre Droit sur les Lieux cedez à la Couronne de Suede.

Mais la Ligne masculine de la Maison de Brandebourg venant à manquer, tous autres hormis la Suede s'abstiendront de prendre les Titres & Armes de Pomeranie; & alors aussi toute la Pomeranie Ulterieure avec la Pomeranie Citerieure, & tout l'Eveché & Chapitre entier de Cammin, ensemble tous les Droits & expectances des Predecesseurs qui y seront réunis appartiendront à perpetuité aux seuls Roys & Couronne de Suede, qui cependant jouiront de l'esperance de la

Succession, & de l'Investiture simulannée; en sorte meime qu'ils soient obligez de donner l'Assurance accoutumée aux Estats & Sujets desdits Lieux pour la Prestation de l'Hommage. L'Electeur de Brandebourg, & tous les autres Interressez, déchargent les Estats, Officiers & Sujets de tous ledits Lieux, des Liens & Serments par lesquels ils avoient esté jusqu'à present engagez à luy & à ceux de sa Maison, & les renvoyent pour rendre dorénavant en la maniere accoutumée, leur Hommage & leurs Services à Sa Majesté & Couronne de Suede; & ainsi ils constituent pour cet effet la Suede en pleine & legitime possession des choses susdites, renonçans dès à present pour toujours à toutes les Pretentions qu'ils y ont; ce qu'ils confirmeront icy pour eux & leurs descendans par un Acte particulier.

2. L'Empereur, du consentement de tout l'Empire, cede aussi à la Reyne Serenissime, & à ses Heritiers & Successeurs Roys, & au Royaume de Suede, en Fief perpetuel & immediat de l'Empire, la Ville & le Port de Wismar, avec le Fort de Walsch; comme aussi le Bailliage de Poel (excepté les Villages de Schedorf, Weidendorf, Brandenhufen, & Wangern, appartenans aux Hôpitaux du Saint Esprit de la Ville de Lubbeck) & celui de Newencloster, avec tous les Droits & Appartenances, ainsi que les Ducs de Mecklebourg les ont possédés jusqu'à present; en sorte que tous ledits Lieux, le Port entier, & les Terres de l'un & l'autre costé, depuis la Ville jusques à la Mer Baltique, demeurent à la libre disposition de Sa Majesté, pour les pouvoir fortifier & munir de Garnisons selon son bon plaisir, & l'exigence des circonstances, toutefois à ses propres frais & depens, & pouvoir y avoir toujours une retraite & une demeure seure pour ses Navires & pour sa Flote; & au surplus en jouir & user avec le mesme Droit qui luy appartient sur ses autres Fiefs de l'Empire; sauf pourtant les Privileges & le Commerce de la Ville de Wismar, lesquels meisme seront de plus en plus avantagez par la protection & la faveur Royale des Roys de Suede.

3. L'Empereur, du consentement de tout l'Empire, cede aussi, en vertu de la presente Transaction, à la Serenissime Reine, à ses Heritiers & Successeurs Roys, & à la Couronne de Suede, en Fief perpetuel & immediat de l'Empire, l'Archeveché de Bremen & l'Evesché de Verden, avec la Ville & le Bailliage de Wilsnufen, & tout le Droit qui avoit appartenu aux derniers Archevêques de Bremen sur le Chapitre & le Diocèse de Hambourg; sauf toutefois à la Maison de Holstein, comme à la Ville & Chapitre de Hambourg, chacun respectivement leurs Droits, Privileges, Liberté, Paixes, Possessions, & Estat present en toutes choses, en sorte que les quatorze Villages des Baillages de Tritou & de Rheinbeck en Holstein, demeurent à perpetuité au Duc Frederic de Holstein Gottorp & à sa Posterité, pour luy tenir lieu d'un present revenu annuel, pour estre ledits Archeveché, Eveché, & Baillages, possédés à perpetuité par ladite Couronne, avec tous les Biens & Droits Ecclesiastiques & Seculiers y appartenans quelque nom qu'ils aient, en quelque part qu'ils soient situés, en Mer & en Terre, avec les Armoiries accoutumées, sous le Titre néanmoins de Duché; les Chapitres & autres Colleges Ecclesiastiques, demeurant privez à l'avenir de tout Droit d'eslire & de postuler, & de tout autre Droit, Administration, ou Gouvernement des Terres appartenantes à ces Duchez.

Bien entendu cependant qu'on laissera sans trouble & empêchement quelconque à la Ville de Bremen, à son Territoire, & à ses Sujets, leur present Estat, Liberté, Droits & Privileges, & choses tant Ecclesiastiques que Politiques. Et s'il arrivoit qu'ils eussent quelques contestations avec l'Eveché ou le Duché, ou avec les Chapitres, elles seront terminées à l'amiable, ou décidées par la voye de la Justice; sauf cependant à chacune des Parties la possession dont elle se trouve revêtuë.

4. L'Empereur avec l'Empire, pour raison de toutes ledites Provinces & Fiefs, reçoit pour Estat immediat de l'Empire, la Reyne Serenissime & ses Successeurs au Royaume de Suede, en sorte que la susdite Reyne & ledits Roys, seront désormais appelez aux Dietes Imperiales avec les autres Estats de l'Empire, sous le Titre de Ducs de Bremen, de Verden & de Pomeranie, comme aussi sous celui de Princes de Rugen, & de Seigneurs de Wismar, & qu'il leur sera assigné une

ANNO
1648.

ANNO
1648.

Seance dans les Assemblées Imperiales au College des Princes, sur le Banc des Seigneurs en la cinquième place; Sçavoir pour la voix de Bremen, en ce même lieu & ordre; mais pour celle de Verden & de Pomeranie, elles seront réglées selon l'ordre d'ancienneté des précédens Possesseurs. De plus dans le Cercle de la Haute Saxe, immédiatement avant les Ducs de la Pomeranie Ulérieure; & dans les Cercles de Westphalie & de la Basse Saxe, en la place & maniere ordinaire; en sorte toutefois que le Directoire du Cercle de la Basse Saxe s'exercera alternativement par les Ducs de Brunfwic & de Lunebourg. Pour les Assemblées des Deputez de l'Empire, Sa Majesté de Suede & son Altesse Electorale de Brandebourg, y auront en la maniere accoutumée leurs Deputez; mais parce qu'il n'appartient dans ces Assemblées qu'une seule voix aux deux Pomeranies, elle sera toujours portée par Sa Majesté, après en avoir préalablement communiqué avec l'Electeur de Brandebourg. Enfin l'Empereur & l'Empire cedent & accordent à ladite Reine & Couronne de Suede, en tous & chascuns leids Fiefs, le Privilege de ne point appeller, mais à condition qu'elle établira en un Lieu commode en Allemagne un Tribunal ou Instance d'Appellation, où elle mettra des Personnes capables pour administrer à un chacun le Droit & la Justice selon les Constitutions de l'Empire & les Statuts de chaque Lieu, sans Appel ou Evocation des Causes. Et au contraire, s'il arrivoit que les Roys de Suede comme Ducs de Bremen, de Verden & de Pomeranie, & comme Princes de Rugen, ou Seigneurs de Wilmar, fussent légitimement appelez en Justice par quelqu'un, pour cause concernant ces Provinces, Sa Majesté Imperiale leur laisse la liberté de choisir à volonté tel Tribunal qu'ils voudront, soit la Cour Aulique, soit la Chambre Imperiale, pour y évoquer l'Action intentée. Ils seront pourtant tenus de déclarer dans trois mois, à compter du jour de la declaration du differend, en quelle Justice ils veulent se pourvoir. Elle transporte aussi à Sa Majesté de Suede, le Droit d'ériger Academie ou Université, où & quand il lui sera commode; comme aussi elle lui accorde à Droit perpetuel les Peages modernes, vulgairement nommez les Licences, sur les Coïstes & Ports de Pomeranie & de Mecklebourg, à la charge toutefois qu'ils seront reduits à une Taxe si modique que le Commerce n'en soit point interrompu en ces lieux-là. Elle décharge finalement les Estats, Magistrats, Officiers, & Sujets desdites Provinces respectivement, de tous liens & sermens dont ils estoient obligez jusqu'à cette heure aux Seigneurs & Possesseurs precedens ou preterdants, & les renvoie & oblige à prêter sujétion, obéissance & fidélité à Sa Majesté & à la Couronne de Suede, comme étant dès ce jour leur Seigneur Hereditaire, & constitué ainsi la Suede en la pleine & legitime possession de toutes ces choses, promettant en foy & parole Imperiale de prêter & donner non seulement à la Reine à présent regnante, mais aussi à tous les Roys futurs & à la Couronne de Suede, toute seureté pour raison desdites Provinces, Biens & Droits cedez & accordez, & de les conserver & maintenir inviolablement contre qui que ce puisse estre, comme les autres Estats de l'Empire, en la possession paisible de ces Provinces; & de confirmer le tout en la meilleure forme, par Lettres particulieres d'Investitures.

Reciproquement la Serenissime Reine, & les Roys futurs & la Couronne de Suede, reconnouront tenir tous & chascuns les suldits Fiefs de Sa Majesté Imperiale & de l'Empire; & en ce nom demanderont deüment toutes les fois que le cas arrivera, le renouvellement des Investitures, en prestant, comme les precedens Possesseurs & semblables Vassaux de l'Empire, le serment de fidélité, & tout ce qui y est annexé.

Au reste ils confirmeront en la maniere accoutumée, lors du renouvellement & de la prestation de l'Hommage, aux Estats & Sujets desdites Provinces & Lieux, nommément à ceux de Stralsund, leur Liberté, Biens, Droits, & Privileges communs & particuliers légitimement obtenus ou acquis par un long Usage, avec l'exercice libre de la Religion Evangelique, pour en jouir à perpetuité selon la pure & veritable Confession d'Ausbourg. Ils conserveront aussi aux Villes Anseatiques, qui sont dans ces Provinces, la même liberté de Navigation & de Commerce qu'el-

les ont eü jusqu'à la presente Guerre; tant dans les Royaumes, Republiques & Provinces estrangeres, que dans l'Empire.

XI. Pour donner une Compensation équivalente au Seigneur Frederic Guillaume Electeur de Brandebourg, qui pour avancer la Paix universelle a cedé les droits qu'il avoit sur la Pomeranie Citerieure, sur Rugen, & sur les Provinces & Lieux y annexez; Que l'Evêché d'Halberstat avec tous ses Droits, Privileges, Droits regaliens, Territoires, & Biens Seculiers & Ecclesiastiques, de quelque nom qu'ils soient appelez, sans en excepter aucun, soit cedé en Fief perpetuel & immediat de l'Empire par Sa Majesté Imperiale, du consentement des Estats de l'Empire, & principalement des Interessez, après que la Paix sera conclüe & ratifiée entre les deux Couronnes & les Estats de l'Empire, audit Electeur & à ses Successeurs, Heritiers, & Cousins males du costé paternel, entr'autres au Marquis Christian Guillaume, auroies Administrateur de l'Archevêché de Magdebourg; Christian de Culmbach, & Albert d'Onoltzbach, & à leurs Successeurs & Heritiers males & que le suldit Electeur soit aussi-tôt mis & constitué en la possession paisible & réelle de cet Evêché, & ayt en ce nom sceance & voix aux Dietes Imperiales, & au Cercle de la Basse Saxe. Mais qu'il laisse la Religion & les Biens Ecclesiastiques en l'estat qu'ils ont esté reglez, par l'Archiduc Leopold Guillaume, dans la Convention faite avec le Chapitre de la Cathedrale. En sorte toutefois que non-obstant cela l'Evêché demeure Hereditaire à l'Electeur & à toute sa Maison, & à ses Parens paternels males cy-dessus nommez, leurs Successeurs & Heritiers males, en l'ordre qu'ils doivent succeder les uns aux autres, sans qu'il reste au Chapitre aucun droit à l'élection & postulation, ou au Gouvernement de l'Evêché, & aux choses qui y appartiennent; mais que ledit Electeur, & les autres, selon l'ordre succéssif cy-dessus nommez, jouissent dans cet Evêché du même Droit, & de la même puissance dont jouissent les autres Princes de l'Empire en leurs Territoires; & qu'il leur soit pareillement loisible d'éteindre la quatrième partie des Canonics (excepté la Prevosté, qui ne sera pas comprise dans ce nombre) à mesure que ceux de la Confession d'Ausbourg qui les possèdent à présent, viendront à mourir, & d'en incorporer les Revenus à la Manse Episcopale; Que s'il n'y avoit pas assez de Chanoines de la Confession d'Ausbourg pour faire la quatrième partie de tout le Corps, la Prevosté en estant exceptée, il y sera suppléé du nombre des Catholiques qui viendront à deceder.

Comme aussi d'autant que le Comté de Hohenstein pour la partie dont il est Fief de l'Evêché de Halberstat, consistant aux deux Bailliages de Lora & de Klettenberg, & en quelques Bourgs, avec les Biens & Droits y appartenans, a esté réuni après la mort du dernier Comte de cette Famille à cet Evêché, & possédé jusqu'à présent par l'Archiduc Leopold Guillaume, comme Evêque d'Halberstat, ledit Comté demeurera aussi irrevocablement uni à cet Evêché, avec libre faculté audit Electeur d'en disposer comme Possesseur Hereditaire de l'Evêché de Halberstat, nonobstant toute contestation de quelque force & autorité qu'elle soit, ou par qui que ce soit qu'elle puisse estre formée.

Sera aussi le même Electeur tenu de maintenir le Comte de Tattenbach en la possession du Comté de Rheinstein, & de renouveler la même investiture que l'Archiduc lui avoit conférée du consentement du Chapitre.

Sera aussi cedé par Sa Majesté Imperiale, du consentement des Estats de l'Empire, au suldit Electeur, pour lui & pour ses Successeurs cy-dessus mentionnez, en Fief perpetuel, & en la même maniere que l'Evêché de Halberstat l'a esté, l'Evêché de Minden avec tous ses Droits & Appartenances, pour en estre le suldit Electeur pour lui & ses Successeurs mis en une possession paisible & réelle, aussi-tôt après la presente Pacification conclüe & ratifiée; & en ce nom ledit Electeur aura sceance & voix dans les Dietes generales & particulieres de l'Empire, aussi bien qu'en celles du Cercle de Westphalie; sauf à la Ville de Minden les Immunités & Droits aux choses sacrées & profanes, & sa Jurisdiction entiere & mixte aux Causes criminelles & civiles, principalement le Droit de Banlieue, & l'exercice de cette Jurisdiction accordé, & pour le present accepté; comme aussi les autres Us, Immunités, &

ANNO 1648. Privileges qui lui appartiennent legitime-
ment touchant les anciens Droits; à condition toutefois que les Villages, Hameaux, & Maisons appartenant aux Prince, Chapitre, & à tout le Clergé, & Ordre des Chevaliers, qui sont respectivement situés dans le Territoire & dans les murailles de la Ville, en seront exceptés; & d'ailleurs le Droit du Prince & du Chapitre demeurera inviolable.

Sera pareillement cédé & délaissé par l'Empereur & l'Empire, au fufdit Electeur & à ses Successeurs, l'Evesché de Camin en Fief perpetuel, au même Droit & en la même maniere dont on a disposé cy-dessus des Eveschez de Halberstat & de Minden, avec cette difference néanmoins, que dans l'Evesché de Camin il sera libre au fufdit Electeur d'eteindre tous les Canoncats après la mort des Chanoines d'apresent, & ajouter ainsi & incorporer avec le temps tout l'Evesché à la Pomeranie Ulterieure.

Jouira pareillement le fufdit Electeur de l'expectance sur l'Archevesché de Magdebourg, en telle maniere toutefois que quand il viendra à vaquer soit par la mort de l'Administrateur d'apresent le Duc Auguste de Saxe, soit que l'Administrateur vint à succéder à l'Electorat, soit enfin par quelque autre moyen, tout l'Archevesché avec tous les Territoires y appartenans, Droits regaliens & autres Droits, selon qu'il a été disposé cy-dessus de l'Evesché de Halberstat, sera cédé & donné en Fief perpetuel au fufdit Electeur, & à ses Successeurs, Heritiers & Parens paternels males, nonobstant toute élection ou postulation qui se pourroit faire secrettement ou publiquement pendant ce temps-là; & auront luy ou eux droit d'en prendre de leur propre autorité la possession vacante.

Le Chapitre cependant, avec les Etats & Sujets du fufdit Archevesché, aussitôt après la Paix conclue, feront tenus de s'obliger pour l'avenir par serment, à garder fidelité & sujétion au fufdit Electeur, à toute sa Maison Electorale, & à tous ses Successeurs, Heritiers, & Parens paternels males.

Sa Majesté Imperiale renouvellera à la Ville de Magdebourg, à l'instance qui luy en sera par elle tres-humblement faite, son ancienne Liberté & le Privilege à elle accordé par Othon premier, en datte du septième Juin 940. encore qu'il soit per par l'injure des temps; comme aussi le Privilege de munir & fortifier à elle accordé par l'Empereur Ferdinand II. lequel Privilege s'étend jusqu'à un quart de lieu d'Allemagne, avec toute sorte de Jurisdiction & de Propriété: De même demeureront ses autres Privileges en leur entier & inviolables, tant aux choses Ecclesiastiques que Politiques, avec la Clause inférée qu'on ne rebastira point de Faubourgs au prejudice de la Ville.

Pour ce qui regarde au surplus les quatre Bailliages ou Prefectures de Querfurt, Guterbok, Dam, & Bork, puisqu'ils ont déjà été cédés à l'Electeur de Saxe, ils demeureront aussi en son pouvoir, avec cette reserve toutefois que l'Electeur de Saxe contribuera à l'avenir aux Collectes de l'Empire & du Cercle, la Quote-part qui a été jusqu'à present contribué pour raison de ces Bailliages; & l'Archevesché en sera déchargé, & de cela il en sera fait mention expresse en la Matricule de l'Empire & du Cercle. Et pour reparer en quelque façon la diminution qui en resulte des Revenus appartenans à la Chambre & à la Manse Archiepiscopale, l'on donne & délaissé à l'Electeur de Brandebourg & à ses Successeurs, non seulement la Prefecture d'Eglen, qui autrefois appartenait au Chapitre, pour la posséder & en jouir de plein droit aussitôt après la Paix conclue, (le Procès que les Comtes de Barby en avoient intenté depuis quelques années, demeurant pour ce sujet éteint & supprimé,) mais aussi la faculté quand il aura obtenu la possession de l'Archevesché, d'eteindre la quatrième partie des Canoncats de la Cathedrale, quand ils viendront à vaquer par mort, & d'en appliquer les Revenus à la Chambre Archiepiscopale.

Les Debtes contractées cy-devant par le present Administrateur le Duc Auguste de Saxe, ne seront point acquittées des Revenus de l'Archevesché, le cas avenant qu'il soit vacant ou devolu, en la maniere qu'il a été dit, à l'Electeur de Brandebourg & à ses Successeurs; & il ne sera permis non plus à l'Administrateur de charger à l'avenir le fufdit Archevesché de nouvelles Debtes, Alienations, Engagemens au prejudice de l'Electeur, & de ses Successeurs & Parens males.

TOM. VI. PART. I.

Seront aussi conservés aux Etats & Sujets des fufdits Archevesché & Evesché appartenans audit Seigneur Electeur, leurs Droits & Privileges competans, principalement l'exercice de la Confession d'Ausbourg, tels qu'ils l'ont à present; & les choses qui ont été transférées & accordées dans le point des Griets entre les Etats de l'Empire de l'une & de l'autre Religion, n'auront pas moins lieu, (entant qu'elles ne seront point contraires à la Disposition qui est contenuë cy-dessus en l'Article 5. des Griets, §. 8. qui commence, *Les Archeveschez, Eveschez, & autres Fondations & Biens Ecclesiastiques, &c.* & qui finit par ces mots; & à cette Transfation,) que si elles estoient interces icy de mot à mot, & les fufdits Archeveschez & Eveschez appartiendront à l'Electeur & à la Maison de Brandebourg, & à tous ses Successeurs, Heritiers & Parens Paternels à perpetuité, avec Droit Hereditaire & immuable, de la même maniere qu'ils ont Droit sur leurs autres Terres Hereditaires; & pour ce qui concerne le Titre ou la Qualité, il a été convenu que le fufdit Electeur avec toute la Maison de Brandebourg, & tous & chacuns les Marquis de Brandebourg, soient appelez & qualifiez Ducs de Magdebourg, & Princes de Halberstat & de Minden.

Sa Majesté de Suede restituera aussi au fufdit Seigneur Electeur pour luy, ses Successeurs, Heritiers, & Parens paternels males; En premier lieu, le reste de la Pomeranie Ulterieure, avec toutes ses Appartenances, Biens, Droits Ecclesiastiques & Seculiers de plein droit, tant pour le Domaine utile, que pour le Domaine direct.

En second lieu, la Ville de Colberg, avec tout l'Evesché de Camin, & tout le Droit que les Ducs de la Pomeranie Ulterieure ont cy-devant eu en la collation des Dignitez, & Prebendes du Chapitre de Camin; enforte toutefois que ledits Droits cy-dessus cédés à Sa Majesté de Suede, luy demeurent en leur entier, & que ledit Electeur confirme & conserve en meilleure maniere que faire se pourra aux Etats & Sujets dans la Partie restituée de la Pomeranie Ulterieure & dans l'Evesché de Camin, lors du renouvellement & de la prestation de l'Hommage, leur competente Liberté, & leurs Biens, Droits & Privileges, pour en jouir perpetuellement sans aucun trouble selon la teneur des Lettres reversales (dont aussi les Etats & Sujets dudit Evesché doivent jouir comme si les Etats leur avoient été directement accordées) avec l'exercice libre de la Confession d'Ausbourg, & l'usage de celle qui n'a point été changée.

En troisième lieu, toutes les Places qui sont presentement occupées par les Garnisons Suedoises en la Marche de Brandebourg.

En quatrième lieu, toutes les Commanderies & Biens appartenans à l'Ordre des Chevaliers de S. Jean, situés hors des Territoires qui ont été cédés à Sa Majesté & à la Couronne de Suede, ensemble les Actes, Registres, & autres Documents & Papiers originaux qui concernent ces Lieux & ces Droits, qui doivent être restituez.

Et pour les Papiers communs qui touchent l'une & l'autre Pomeranie Citerieure & Ulterieure, & qui se trouvent ou dans les Archives & Cartulaires de la Cour de Stetin, ou ailleurs, hors ou dans la Pomeranie, il en sera donné des Copies en bonne & due forme.

Pour ce que l'on prend au Seigneur Adolphe Frideric Duc de Mecklebourg Schuerin à cause de l'alienation de la Ville & du Port de Wismar, il a été convenu qu'il aura pour luy & pour ses Heritiers males en Fief perpetuel & immediat, les Eveschez de Schuerin & de Ratzebourg (sauf toutefois à la Maison de Saxe Lavenbourg, & à d'autres voisins, comme aussi audit Diocèse le droit qui les regarde de part & d'autre) avec tous les Droits, Documents, Titres, Archives, Registres, & autres Appartenances, & même la faculté d'eteindre les Canoncats des deux Chapitres, après le decès des Chanoines qui y sont à present, pour en appliquer tous les revenus à la Manse Ducale; & qu'il aura en ce nom sceance aux Assemblées de l'Empire, & du Cercle de la Basse Saxe, avec double titre & double voix de Prince. Or quoi que le Seigneur Gustave Adolphe Duc de Mecklebourg Gustrow son Neveu, fils de son Frere, ait été cy-devant désigné Administrateur de Ratzebourg, parce que toutefois le benefice de la restitution en leurs Duchez ne le regarde pas moins que son Oncle, il a été trouvé équitable

ANNO
1648.

ANNO
1648.

que l'Oncle ayant cédé Wismar, le Neveu à son tour luy cede cet Eveché. Mais il sera conféré pour ce sujet audit Duc Gustave Adolphe, par forme de récompense, deux Benefices ou Canonics, de ceux qui, selon le present Accommodement des Grieffs, sont affectez à ceux qui professent la Confession d'Ausbourg, l'un dans l'Eglise Cathedrale de Magdebourg, & l'autre dans celle de Halberstat, des premiers qui viendront à vaquer.

Pour ce qui regarde ensuite les deux Canonics que l'on pretend en l'Eglise Cathedrale de Strasbourg, si de cette part il échecoit quelque chose aux Estats de la Confession d'Ausbourg en vertu de cette presente Transaction, on donnera sur ces sortes de revenus à la Famille des Ducs de Mecklebourg le revenu des deux Canonics, sans prejudice pourtant des Catholiques. Et s'il arrivoit que la branche des malles de Schuerin vint à manquer, celle de Gustraw subsistant, alors celle-cy succedera déréch à celle-la.

Pour plus grande satisfaction de ladite Maison de Mecklebourg, on luy cede à perpetuité les deux Commanderies de l'Ordre de Chevalerie de S. Jean de Jerusalem, Mirow & Nemeraw, situez dans ce Duché, en vertu de la disposition exprimée cy-dessus en l'Article 5. §. 9. en attendant que l'on soit demeuré d'accord sur les contestations de la Religion dans l'Empire; Sçavoir Mirow, à la ligne de Schuerin; & Nemeraw à celle de Gustraw, sous cette condition qu'elles seront tenues d'obtenir elles-mêmes le consentement dudit Ordre, & de luy rendre aussi dorenavant de mesme qu'à l'Electeur de Brandebourg, comme Patron d'iceluy, toutes les fois que le cas y écherra, les devoirs accoutumez jusques ici de luy estre rendus. Sa Majesté Imperiale confirmera aussi à ladite Maison les Peages sur l'Elbe, cy-devant obtenus à perpetuité, avec l'exemption des Contributions qui seront à l'avenir levées dans l'Empire, à l'exception de ce qui regarde la satisfaction de la Milice Suedoise, jusques à ce que la Somme de deux cens mil Richdales ait esté compensée. La dette pretendue de Wingerschin demeurera aussi esteinte, comme contractée à cause des Guerres, avec les Procez & les Decrets qui en sont émanez; enforte que les Ducs de Mecklebourg & la Ville de Hambourg ne puissent plus dorenavant pour ce sujet estre recherchez ou inquietez.

XIII. La Maison Ducale de Brunfwic & de Lunebourg, ayant, pour faciliter & establir d'autant mieux la Paix publique, cédé les Coadjutoreries qu'elle avoit obtenues des Archeveschez de Magdebourg & de Bremen, & des Evechez de Halberstat & de Ratzebourg, à cette condition qu'entre autres choses on luy accorderoit la Succession alternative avec les Catholiques en l'Eveché d'Osna-bruch: Sa Majesté Imperiale qui ne trouve pas convenable, dans l'estat present des affaires de l'Empire, de retarder plus long-temps pour ce sujet la Paix publique, consent & permet que cette Succession alternative en l'Eveché d'Osna-bruch ait lieu dorenavant entre les Evesques Catholiques & ceux de la Confession d'Ausbourg, qui seront pourtant postulez de la Famille des Ducs de Brunfwic & de Lunebourg, tant qu'elle subsistera, & ce de la maniere & aux conditions suivantes.

1. D'autant que le Comte Gustave Gustafson Comte de Wassebourg, Senateur du Royaume de Suede, renonce à tout le droit qu'il avoit obtenu à l'occasion de la presente Guerre sur l'Eveché d'Osna-bruch, & qu'il remet aux Estats & Sujets de cet Eveché le serment qu'ils luy avoient presté. A ces causes l'Evesque François Guillaume & ses Successeurs, comme aussi le Chapitre, les Estats, & les Sujets de cet Eveché, seront obligez, en vertu des presentes, de payer & compter audit Sieur Comte ou à son ordre dans Hambourg pendant le cours de quatre années, à commencer du jour de la publication de la Paix, la somme de quatre-vingt mil Richdales, enforte qu'ils soient tenus de luy payer & compter ou à son ordre dans Hambourg chacun an vingt mil Richdales; pour l'execution de quoy la Loy publique de cette Pacification donnera toute autorité à tous Actes faits contre les défaillans.

2. Ledit Eveché d'Osna-bruch sera restitué tout entier, & avec toutes ses appartenances, tant Seculieres qu'Ecclesiastiques, au susdit Evesque François Guillaume qui le possédera de plein droit, ainsi qu'il sera stipulé par les clauses de la Capitulation invariable & perpetuelle qui sera faite sur ce sujet, du consentement commun, tant dudit Prince François Guil-

laume, que des Princes de la Maison de Brunfwic Lunebourg, & des Capitulaires de l'Eveché d'Osna-bruch.

3. Pour ce qui est de l'estat de la Religion, & des Ecclesiastiques, comme aussi de tout le Clergé de l'une & de l'autre Religion, tant en la meisme Ville d'Osna-bruch, que dans les autres Pais, Villes, Bourgs, Villages, & autres Lieux appartenans à cet Eveché, il demeurera & sera restably au même estat qu'il estoit le premier Janvier 1624. Et il sera fait auparavant une designation particuliere de tout ce qui se trouvera avoir esté changé après ladite année 1624, tant à l'égard des Ministres de la Parole de Dieu, que du Culte Divin, laquelle sera inserée en la susdite Capitulation. Et l'Evesque promettra par Reverales ou autres Lettres à ses Estats & à ses Sujets, après avoir receu leur Hommage selon la forme ancienne, de leur conserver leurs Droits & leurs Privileges, & en outre toutes les autres choses qui seront trouvées nécessaires pour l'administration future de l'Evesché, & la seureté des Estats & des Sujets de part & d'autre.

4. Ledit Evesque venant à deceder, le Duc Ernest Auguste de Brunfwic & de Lunebourg, luy succedera en l'Eveché d'Osna-bruch, & sera meisme dès à present designé son Successeur, en vertu de la presente Paix publique; enforte que le Chapitre Cathedral d'Osna-bruch, comme aussi les Estats & Sujets de l'Eveché, soient tenus incontinent après la mort ou la resignation de l'Evesque d'apresent, de recevoir pour Evesque ledit Duc Ernest Auguste, & les susdits Estats & Sujets obligent à cette fin de luy prester dans trois mois, à compter du jour de la conclusion de la Paix, l'Homage accoutumé, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus, aux conditions qui seront inserées dans la Capitulation perpetuelle qui est à faire avec le Chapitre; & si le Duc Ernest Auguste ne survivoit pas l'Evesque d'apresent, le Chapitre sera tenu après la mort de l'Evesque à present vivant, de postuler un autre Prince de la Famille du Duc George de Brunfwic & de Lunebourg, aux conditions qui seront convenues en la Capitulation invariable qui aura esté receüe, lesquelles seront observées à perpetuité & reciproquement; Que si celui-cy vient à mourir ou à resigner volontairement, le Chapitre sera tenu d'élire ou de postuler un Prelat Catholique; s'il arrivoit en cela quelque negligence parmi les Chanoines, l'Ordonnance du Droit Canonique, & la Coutume d'Allemagne auront lieu pour ce regard; sans pourtant la Capitulation perpetuelle, & la presente Transaction. Et partant sera à jamais admise la Succession alternative entre les Evesques Catholiques, choisis du Chapitre ou postulez d'ailleurs, & entre ceux de la Confession d'Ausbourg, lesquels ne seront autres que les descendants de la Famille dudit Duc George. Et s'il y a plusieurs Princes de cette Famille on élira ou postulera un des Cadets pour Evesque; & si les Cadets manquent, un des Princes Regens sera élu; & ceux-cy manquant aussi, la posterité du Duc Auguste en fin succedera avec l'alternative perpetuelle, comme il a esté dit entre cette Famille & les Catholiques.

5. Non seulement ledit Duc Ernest Auguste, mais aussi tous & uns chacun des Princes de la Famille des Ducs de Brunfwic & de Lunebourg de la Confession d'Ausbourg, qui succederont alternativement en cet Eveché, seront tenus de conserver & défendre, comme il a esté disposé cy-dessus en l'Article troisieme, & comme il le sera en la Capitulation perpetuelle, l'estat de la Religion, & des Ecclesiastiques, ensemble de tout le Clergé, tant en la Ville d'Osna-bruch, que dans les autres Pais, Bourgs, Bourgades, Villes, Villages, & tous les autres lieux appartenant à cet Eveché.

6. Et afin que dans l'administration & regime des Evesques de la Confession d'Ausbourg, il n'arrive aucune difficulté ny confusion au regard de la Censure des Ecclesiastiques Catholiques, ny au regard de l'usage, & de l'administration des Sacremens, selon la maniere de l'Eglise Romaine, comme aussi des autres choses qui sont de l'ordre, la disposition de tout ce que dessus sera reservée à l'Archevesque de Cologne, comme au Metropolitain, à l'exclusion de ceux de la Confession d'Ausbourg, toutes les fois que la succession alternative tombera sur un Prince de cette Confession; mais cela excepté; les autres droits de souveraineté & de regime, tant au civil qu'au criminel, demeureront inviolables à l'Evesque de la susdite Confession, selon les loix de la future Capitulation; & recipro-

ANN
1648

648. NNO ciproquement toutes les fois qu'un Evêque Catholique gouvernera l'Evêché d'Onabach, il ne prendra ny n'aura aucun droit sur les Ecclesiastiques qui regardent la Confession d'Ausbourg.

7. Que le Monastere ou la Prevosté de Walckenried, dont le Duc Christian Louis de Brunswic & de Lunebourg est presentement Administrateur, soit conféré par l'Empereur & l'Empire, avec la Terre de Schauen à droit perpetuel de Fief aux Ducs de Brunswic Lunebourg, ensemble toutes leurs appartenances & Droits, pour y succeder entre les Familles de Brunswic Lunebourg au même ordre cy-dessus dit; le droit d'Advocatie ou protection, & toutes les preten-tions de l'Evêché de Halberstat, & du Comté d'Hobenstein demeure entièrement éteintes & annulées.

8. Que le Monastere de Groeningen, cy-devant acquis à l'Evêché de Halberstat, soit aussi restitué audit Duc de Brunswic Lunebourg, avec la reserve des droits qui appartiennent audit Duc sur le Chateau de Westerbou, comme aussi l'inféodation faite par les mêmes Ducs au Comte de l'entébuch, & les Conventions faites pour ce sujet demeureront en leur entier, aussi bien que les droits de creance & d'engagement appartenant sur Westerbou à Friderick Schencken de Winterfiet Lieutenant du Duc Christian Louis.

9. Quant à la dette contractée par le Duc Frideric Ulric de Brunswic Lunebourg avec le Roy de Danemarck, & cédée par celui cy à Sa Majesté Imperiale dans un Traité de Paix conclu à Lubec, & de laquelle ensuite il a été fait don au Comte de Tilly, General de l'Armée Imperiale, les Ducs d'apresent de Brunswic Lunebourg, ayant representé que pour plusieurs raisons ils ne font pas tenus de cette dette, & les Ambassadeurs & Plenipotentiaires de la Couronne de Suede, ayant aussi de leur part fortement agy pour cette affaire, il a été convenu pour le bien de la Paix, que cette dette demeure éteinte, & que le Pologien en sera remis audit Ducs, à leurs Heritiers, & à leurs Estats.

10. Les Ducs de Brunswic Lunebourg de la Branche de Cell, ayant payé jusqu'à present l'interest annuel de la Somme de vingt mil florins au Chapitre de Ratzebourg, il a été dit que comme l'alternative cesse presentement ledits interests annuels cesseront aussi, avec suppression entiere de la dette, & de toute autre obligation pour ce regard.

11. Aux deux Ducs Antoine Ulric & Ferdinand Albert, Fils Cadets du Duc Auguste de Brunswic Lunebourg, seront aussi conférées deux Prebendes dans l'Evêché de Strasbourg, de celles qui vacqueront les premieres, à cette condition néanmoins que le Duc Auguste renoncera aux preten-tions qu'il avoit ou pouvoit avoir cy-devant sur l'un ou l'autre Canoniat.

12. Et en échange ledits Ducs renonceront aux Postulations & Coadjutoreries sur les Archevêchez de Magdebourg & de Bremen, comme aussi sur les Evêchez de Halberstat & de Ratzebourg, en sorte que tout ce qui a été cy-dessus réglé en ce Traité de Paix touchant ces Archevêchez & Evêchez, aura son plein & entier effet sans aucune contradiction de leur part, les Chapitres demeurant en tout & par tout en l'estat dont il a été cy-dessus convenu.

XIV. Touchant la somme de douze mil Rischdales, qui doit estre payée tous les ans au Marquis Christian Guillaume de Brandebourg, par l'Archevêché de Magdebourg, il a été convenu, que le Cloistre & les Baillages de Zima, & de Lobourg, seront incessamment cédés & transportés audit Marquis de Brandebourg, avec toutes leurs appartenances, & pleine & entiere juridiction, excepté le seul droit de territoire, & que le susdit Marquis jouira de ces Baillages pendant sa vie, sans estre obligé de rendre aucun compte, à condition toutefois qu'aucun prejudice ne sera fait aux Sujets desdits Baillages, tant au temporel qu'au spirituel. Et comme ledit Cloistre, & ledits Baillages, ainsi que tout l'Archevêché, ont été fort ruinez par l'injure des temps, le present Seigneur Administrateur payera sans delay pour ce sujet au dit Marquis, des deniers qui seront imposés à cet effet sur ledit Archevêché, la somme de trois mil Rischdales, desquelles ledit Marquis & ses Heritiers ne seront tenus de faire aucune restitution. Il a été en outre accordé, qu'après le deceds du susdit Marquis, il sera pour raison & à Potcafon des alimens qui n'auront pas été

fournis, libre & permis à ses Heritiers & ses Successeurs de retenir cinq ans durant ledits Cloistre & Baillages & toutes leurs appartenances & dépendances & droits, & d'en jouir & user, sans estre obligés d'en rendre aucun compte. Mais après l'expiration des cinq années ledits Baillages avec leur juridiction, rente, revenus, retourneront sans aucun retardement à l'Archevêché, & ne pourra estre demandé ny pretendu aucune chose pour raison de ladite somme; & tout cela aura lieu, lors même que ledit Archevêché de Magdebourg sera possédé par l'Electeur de Brandebourg, pour sa recompence équivalente & due, & par ses Heritiers & Successeurs.

XV. Touchant l'affaire de Hesse-Cassel, on est demeuré d'accord de ce qui s'ensuit.

En premier lieu, la Maison de Hesse Cassel, & de tous ses Princes, sur tout Madame Amelie Elisabeth Landgrave de Hesse, & le Prince Guillaume son Fils, & leurs Heritiers, leurs Ministres, Officiers, Vassaux, Sujets, Soldats, & autres qui sont attachez à leur service en quelque façon que ce soit, sans exception aucune, nonobstant tous Contrats, Procès, Prescriptions, Declarations, Sentences, Executions, & Transactions contraires, qui tous, de même que les Actions ou preten-tions pour causes de dommages & injures, tant des neutres que de ceux qui porteroient les armes, demeureront annulées, seront pleinement participants de l'Amnistie generale cy-devant établie, avec une entiere restitution, à avoir lieu du commencement de la Guerre de Boheme, (excepté les Vassaux & Sujets hereditaires de Sa Majesté Imperiale, & de la Maison d'Autriche; ainsi qu'il est ordonné par le Paragraphe, *Enfin tous*, &c.) comme aussi de tous les avantages provenant de cette Amnistie, & religieuse Paix, avec pareil droit dont jouissent les autres Etats, ainsi qu'il est ordonné dans l'Article qui commence; *Du consentement aussi unanime*, &c.

En second lieu, la Maison de Hesse Cassel & ses Successeurs, retiendront l'Abbaye de Hirsfeld, avec toutes ses appartenances Seclieres & Ecclesiastiques, situées dedans ou dehors son Territoire (comme la Prevosté de Gelingen;) sauf toutefois les droits que la Maison de Saxe y possède de temps immemorial; & à cette fin ils en demanderont l'Investiture de Sa Majesté Imperiale, toutes les fois que le cas y écherra; & en presteroient serment de fidelité.

En troisième lieu, le droit de Seigneurie directe & utile sur les Baillages de Schaumbourg, Bockenbourg, Sachsenhagen, & Strathagen, attribué cy-devant & adjugé à l'Evêché de Minden, appartiendra dorénavant au Seigneur Guillaume Landgrave de Hesse & à ses Successeurs, pleinement & à perpetuité, sans que ledit Evêché ny aucun autre le lui puisse disputer ny le troubler; sauf néanmoins la Transaction passée entre Christian Louis Duc de Brunswic Lunebourg, le Landgrave de Hesse, & Philippe Comte de Lippe; la Convention aussi passée entre lad. Landgrave & ledit Comte, demeurant pareillement en sa force & vertu.

De plus, on est demeuré d'accord, que pour la restitution des Places occupées pendant cette Guerre, & par forme d'indemnité, il soit payé à Madame la Landgrave de Hesse, Tutrice, & à son Fils, ou à ses Successeurs Princes de Hesse, par les Archevêchez de Mayence, & de Cologne, les Evêchez de Paterborn, & de Munster, & l'Abbaye de Fulde, dans la Ville de Cassel, aux frais & perils des Payeurs, la somme de six cens mil Rischdales de valeur & de bonté réglée par les dernieres Constitutions Imperiales, pendant l'espace de neuf mois, à compter du temps de la Ratification de la Paix; sans qu'il puisse estre admis aucune exception, ou aucun pretexte pour empêcher le payement promis; & encore moins qu'il puisse estre fait aucun arrest ou saisie sur la somme convenue.

Et afin que Madame la Landgrave soit d'autant plus assurée du payement, elle retiendra aux conditions suivantes, Nuy, Coesfeld, & Newhauff, & aura en ces lieux-là des Garnisons qui ne dépendront que d'elle; mais à cette condition, qu'entre les Officiers & les autres personnes necessaires aux Garnisons, celles des trois lieux susnommez ensemble n'excederont pas le nombre de douze cens hommes de pied, & de cent chevaux; laissant à Madame la Landgrave la disposition du nombre de Cavalerie & d'Infanterie qu'il lui plaira de mettre en chacune de ces Places, & des Gouverneurs qu'elle voudra y établir.

ANNO
1648.

Les Garnisons seront entretenus selon l'ordre qui a accoutumé jusques icy d'estre gardé pour l'entretien des Officiers & Soldats de Hesse: & les choses qui sont nécessaires pour la conservation des Fortereses, seront fournies par les Archeveschez & Evêchez, dans lesquels lesdites Fortereses & Villes sont situées, sans diminution de la somme cy-dessus mentionnée. Il sera permis aux mêmes Garnisons d'exécuter les refusans & les negligens, non toutefois au delà de la somme due. Cependant les droits de Souveraineté, & la Jurisdiction tant Ecclesiastique que Seculiere, comme aussi le revenu desdites Fortereses & Villes, seront conservés au Seigneur Archevesque de Cologne.

Mais aussi tost qu'après la Ratification de la Paix on aura payé trois cens mil Reichdallers à Madame la Landgrave, elle rendra Nuis, & retiendra seulement Coesfeld & Newhaus; en sorte néanmoins qu'elle ne mettra point la Garnison qui sortira de Nuis dans Coesfeld & Newhaus, ny ne demandera rien pour cela, & la Garnison de Coesfeld ne passera pas le nombre de six cens hommes de pied & de cinquante chevaux, ny celle de Newhaus le nombre de cent hommes de pied. Que si dans le temps de neuf mois toute la somme n'estoit pas payée à Madame la Landgrave, non seulement Coesfeld & Newhaus lui demeureront jusqu'à l'entier payement, mais aussi pour le reste de la somme, on lui en payera l'intérêt, à raison de cinq pour cent, jusques à ce que ce reste de somme lui ait été payé: & les Tresoriers & Receveurs des Bailliages appartenans ausdits Archeveschez, Duchez & Abbaye, & contrigu à la Principauté de Hesse, qui fustrent pour satisfaire au payement desdits intérêts, s'obligeront par serment à Madame la Landgrave de lui payer des deniers de leurs receptes les intérêts annuels de la somme restante, nonobstant les défenses de leurs Maîtres. Que si les Tresoriers & Receveurs diffèrent de payer ou emploient les revenus ailleurs, Madame la Landgrave pourra les contraindre au payement par toutes sortes de voyes, au surplus les autres droits du Seigneur propriétaire demeurans en leur entier. Mais aussi-tost que Madame la Landgrave aura reçu toute la somme avec les arrerages du temps de la demeure, elle restituera les lieux susnommez par elle retenus par forme d'assurance, les intérêts cesseront, & les Tresoriers & Receveurs dont il a été parlé seront quittes de leur serment. Quant aux Bailliages du revenu desquels l'on aura à payer les intérêts en cas de retardement, l'on en conviendra provisionnellement avant la Ratification de la Paix; laquelle Convention ne sera pas de moindre force que ce présent Traité de Paix.

Outre les lieux qui seront laissés à Madame la Landgrave, par forme d'assurance, comme il a été dit, & qui seront par elle rendus après le payement; elle restituera cependant aussi-tost après la Ratification de la Paix, toutes les Provinces & les Evêchez, comme aussi leurs Villes, Bailliages, Bourgs, Fortereses, Forts, & enfin tous les Biens immeubles, & les Droits par elle occupés pendant ces Guerres; en sorte toutefois que tant des trois lieux qu'elle retiendra par forme de gage, que de tous les autres à restituer, non seulement Madame la Landgrave & lesdits Successeurs, seront remporter par leurs Sujets toutes les provisions de Guerre & de bouche qu'elle y aura fait mettre: (car quant à celles qu'elle n'y aura point apportées & qu'elle y aura trouvées en prenant les Places, & qui y sont encores, elles y resteront;) mais aussi les Fortifications & Remparts qui ont été élevés durant qu'elle a occupé ces Places seront détruits & démolis; en sorte toutefois que les Villes, Bourgs, Châteaux, & Fortereses, ne soient pas exposés aux invasions & pillages.

Et bien que Madame la Landgrave n'ait exigé aucune chose de personne pour lui tenir lieu de restitution & d'indemnité, sinon des Archeveschez de Mayence & de Cologne, des Evêchez de Paterborn & de Munster, & de l'Abbaye de Fulde, & n'ait point voulu absolument qu'il lui fût rien payé par aucun autre pour ce sujet; toutefois eu égard à l'équité & à l'estat des affaires, l'Assemblée a trouvé bon que sans préjudice de la disposition du précédent paragraphe qui commence, *De plus on est demeuré d'accord, &c.* les autres Etats quels qu'ils soient, qui sont au delà & au delà du Rhin, & qui depuis le premier de Mars de l'année courante ont payé contribution aux Hesiens, fourniront au prorata de la contribution par eux payée pendant tout ce temps, leur cotte-part ausdits Archeveschez, Evêchez & Abbayes, pour faire la

Somme cy-dessus mentionnée, & pour l'entretien des Garnisons; Que si quelques-uns souffroient du dommage par le retardement du payement des autres, les retardans seront obligés de le réparer; & les Officiers ou Soldats de Sa Majesté Imperiale, du Roy Tres-Christien, & de la Landgrave de Hesse, n'empêcheront point qu'on ne les y contraigne. Il ne sera non plus permis aux Hesiens d'exempter personne au préjudice de cette declaration; mais ceux qui auront deüment payé leur cotte-part, seront dès-là exempts de toutes charges.

Quant à ce qui regarde les différens mûs entre les Maisons de Hesse Cassel & de Darmstadt, touchant la Succession de Marbourg, veu que le 14. d'Avril dernier ils ont été entièrement accommodés à Cassel, du consentement unanime des Parties intéressées, il a été trouvé bon que cette Transaction avec toutes ses clauses, appartenances & dépendances, telle qu'elle a été faite & signée à Cassel par les Parties, & insinuée dans cette Assemblée, ait en vertu du présent Traité la même force que si elle y étoit insérée de mot à mot, & qu'elle ne puisse jamais estre enfreinte par les Parties contractantes, ny par qui que ce soit, sous aucun prétexte, soit de contract, soit de serment, soit d'autre chose; mais bien plus, qu'elle doit estre exactement observée par tous, encore que peut-estre quelqu'un des intéressés refuse de la confirmer.

Pareillement la Transaction entre feu Monsieur Guillaume Landgrave de Hesse, & Messieurs Christian & Wolrad, Comtes de Waldeck, faite le 11. Avril 1635. & ratifiée par Monsieur le Landgrave George de Hesse le 14. d'Avril 1648. aura une pleine & perpétuelle force en vertu de cette Pacification, & n'obligera pas moins tous les Princes de Hesse que tous les Comtes de Waldeck.

Que le droit d'aînesse introduit dans la Maison de Hesse Cassel & en celle de Darmstadt, & confirmé par Sa Majesté Imperiale, demeure ferme & soit inviolablement gardé.

XVI. Aussi-tost que le Traité de Paix aura été écrit, & signé par les Plenipotentiaires & Ambassadeurs, tout acte d'hostilité cessera, & les choses qui ont été accordées cy-dessus, seront de part & d'autre en même temps mises à execution.

En premier lieu, l'Empereur fera lui-même publier des Edits par tout l'Empire, & mandera précisément à ceux qui sont obligés par ces Conventions & par cette présente Pacification, à restituer ou accomplir quelque chose qu'ils aient, sans y manquer & sans remise, à exécuter entre le temps de la conclusion de la Paix & celui de sa Ratification, les choses qui ont été transigées; Enjoignant tant aux Princes Directeurs qu'aux Colonels des Cercles, de procurer & faire exécuter la restitution de chacun selon l'ordre d'exécution & selon ces pactions, à la requisiion de ceux qui doivent estre restitués. Sera pareillement insérée dans lesdits Edits cette clause; que parce que les Directeurs d'un Cercle, ou le Colonel de la Milice, sont censés moins propres à faire cette execution en leur propre cause & restitution; en ce cas, & s'il arrivoit même que les Directeurs ou le Colonel de la Milice Circulaire en refusassent la Commission, les Princes Directeurs, ou Colonels du Cercle voisin, s'acquitteront de la même Commission d'exécution à l'égard aussi des autres Cercles, à la requisiion de ceux qui sont à restituer.

S'il arrivoit aussi que quelqu'un qui doit estre restitué, eût besoin des Commissaires de l'Empereur pour appuyer l'acte de quelque restitution, payement, ou execution (ce qui sera à son choix,) ils lui seront incessamment donnés; & en ce cas, & pour d'autant moins retarder l'accomplissement des choses icy accordées, il sera permis tant à ceux qui restitueront qu'à ceux qui doivent estre restitués, aussi tost après la Paix conclue & signée, de nommer de part & d'autre deux ou trois Commissaires, desquels Sa Majesté Imperiale choisira un d'entre ceux que celui qui doit estre restitué aura nommé, & un d'entre ceux que celui qui doit restituer aura aussi nommé, en nombre toutefois égal de l'une & de l'autre Religion, auxquels elle ordonnera d'exécuter sans delay tout ce qui doit estre effectué en vertu de la présente Transaction. Que si ceux qui doivent restituer négligent de nommer des Commissaires, alors Sa Majesté Imperiale choisira un de ceux que la Partie qui est à restituer aura nommé, & en ajoutera un autre à sa volonté, en nombre toujours égal de l'une & de l'autre Religion, aus-

quels

ANN
1648.

ANNO 1648. quels elle ordonnera d'exécuter la Commission, non-obstant l'opposition & contradiction de la Partie adverse; comme aussi ceux qui seront à restituer seront savoir incontinent après la Paix conclue aux intérêts qui devront restituer, la teneur des choses transigées.

Enfin tous & chacun ou Estats, ou Communautés, ou Particuliers, soit Ecclesiastiques ou Seculiers, qui en vertu de la présente Transaction & de ses règles generales, ou de quelque disposition particuliere & expresse, sont obligés de restituer, ceder, donner, faire ou accomplir quelque chose, seront aussi-tôt après la publication des Edits Imperiaux, & après la signification faite de ce qui doit estre restitué, tenus de restituer, ceder, donner, faire & accomplir tout ce à quoy ils sont obligés, sans resistance, opposition, ou allegation de la defense ou clause salutaire generale ou speciale inserée cy-dessus en l'Amnistie, & sans aucune autre exception, comme aussi sans apporter aucun dommage à personne : & pour cet effet nul Estat ou homme de Guerre des Garnisons, ou autre quelconque, ne s'opposera à l'exécution des Directeurs, ou des Colonels de la Milice des Cercles, ou des Commissaires; mais donnera au contraire assistance aux executeurs, contre ceux qui tâcheront d'empêcher en quelque maniere que ce soit l'exécution. Il leur sera permis aussi de se servir pour cela de leurs propres forces, ou des forces de ceux qu'ils doivent mettre en possession.

Tous les Prisonniers de part & d'autre, d'épée ou de robe, sans distinction aucune, seront cy-après mis en liberté en la maniere dont les Generaux seront convenus ou conviendront du consentement de Sa Maj. Imperiale.

Finalement pour ce qui regarde le licentement de la Soldatesque Suedoise, tous les Electeurs, Princes, & autres Estats, y compris la Noblesse immediate de l'Empire, des sept Cercles suivans de l'Empire; Sçavoir du Cercle des quatre Electeurs du Rhin, de celui de la Haute Saxe, de celui de Franconie, du Cercle de Suabe, de celui du haut Rhin, du Cercle de Westphalie, & de celui de la Basse Saxe. (sauf toutefois leur requisition usitée jusqu'à present en pareils cas, & leur liberté & exemption à l'avenir) seront tenus de contribuer la somme de cinq millions de Risdals, en espèces de bon aloy ayant cours dans l'Empire, en trois termes: Au premier terme celle de 1800000. Risdals, laquelle les Estats payeront chacun selon sa cote-part; Sçavoir les Estats du Cercle des Electeurs du Rhin, & ceux du Cercle du Haut Rhin, à Francfort sur le Mein; ceux du Cercle de la Haute Saxe, à Leipzig ou à Brunswick; ceux du Cercle de Franconie, à Nuremberg; ceux du Cercle de Suabe à Ulm; ceux du Cercle de Westphalie, à Breme ou à Munster; & ceux du Cercle de la Basse Saxe, à Hambourg. Et pour parvenir plus facilement au paiement de cette Somme, il sera permis à ceux qui devront estre restituez suivant l'Amnistie, c'est-à-dire aux veritables Seigneurs, & non pas aux possesseurs d'apresent, d'imposer & de lever sur leurs Sujets la cote-part qu'ils auront à payer incontinent après la Paix conclue, & mesme avant que la restitution ait esté faite, & les possesseurs d'apresent ne donneront aucun empêchement quand on exigera ces contributions. Sera aussi payé audit premier terme la Somme de douze cent mil Risdals en assignations sur certains Estats, & ce à des conditions raisonnables, & dont chaque Estat conviendra de bonne foy dans le temps d'entre la conclusion & la Ratification de la Paix, avec l'Officier de Guerre assigné sur luy. Après laquelle Convention & l'échange des Ratifications du présent Traité, on achevera aussi-tôt d'un pas égal le paiement desdits dix huit cent mil Risdals, le licentement de la Milice, & l'évacuation des Places, sans qu'il puisse y estre apporté de retardement pour quelque cause que ce soit. Cesseront cependant aussi-tôt après la Paix conclue, les contributions de toutes sortes d'exactions; sans toutefois la subsistance des Garnisons & des autres Troupes, de laquelle on conviendra à des conditions raisonnables: fait aussi aux Estats qui auront payé leur part, ou qui s'en seront accommodés amiablement avec les Officiers assignez, à repeter par eux les dommages qu'ils auront soufferts par le retardement que leurs Coesfats auront apporté à payer leur cote-part.

Et pour le second & le troisième terme, les susdits

Estats des sept Cercles, payeront de bonne foy dans les Villes cy-dessus marquées, aux Ministres à ce deputez & ayant pouvoir de Sa Majesté de Suede; la premiere moitié des deux millions à la fin de l'année prochaine, à compter du licentement des Troupes, & l'autre moitié à la fin de l'année ensuivante, le tout en Risdals ou autres Monnoyes ayant cours dans l'Empire. Et comme lesdits sept Cercles sont uniquement affectez au paiement de la Milice Suedoise, sans pretention d'aucun autre, aussi tous les Electeurs, Princes, & Estats de ces Cercles, ne payeront chacun leur part & portion que conformément à la Matricule & à l'usage receu dans chaque lieu, & aux termes de la designation qui en a esté delivrée.

Aucun Estat ne sera exempt de payer, mais aussi il ne sera point chargé d'un plus grand nombre de mois Romains que ceux qu'il doit porter. Il ne sera tenu non plus de rien payer d'avantage pour son Coesfat, ou pour d'autres Soldats des Parties qui sont en Guerre; beaucoup moins sera-t-il inquieté pour ce sujet par represailles ou faillies. De plus aucun Estat ne sera empêché dans la repartition qu'il aura à faire sur ses Sujets de sa cote-part, par les Gens de Guerre, ou par un Coesfat, ou par quelque autre, sous quelque pretexte que ce soit.

Quant au Cercle d'Autriche & à celui de Baviere, comme attendu la promesse que les Estats de l'Empire ont faite à Sa Majesté Imperiale en cette presente Assemblée, qu'ils luy donneroient dans la premiere Diete de l'Empire un secours sur les Impositions de l'Empire, pour les frais de la Guerre qu'elle a soufferts jusqu'à present: le Cercle d'Autriche a esté excepté des autres, & réservé pour le paiement de l'Armée immediate de l'Empereur, & celui de Baviere pour sa Milice. L'imposition & la levée des deniers dans le Cercle d'Autriche, demeurera à la disposition de Sa Majesté Imperiale. Mais dans celui de Baviere on observera la mesme maniere d'imposer & de payer ce qui se doit observer dans les autres Cercles, & l'exécution de mesme s'y fera comme dans les autres Cercles, suivant les Constitutions de l'Empire.

Et afin que Sa Majesté Royale de Suede, soit d'autant plus assurée du paiement certain de la somme convenuë aux termes prefix, les Electeurs, Princes, & Estats des susd. sept Cercles, s'obligent volontairement en vertu du present Accord, de payer chacun sa cote-part de bonne foy, au temps & au lieu prescripts; & ce sous l'engagement & hypothèque de tous leurs Biens; en sorte que s'il arrivoit quelque negligence de quelque'un des Estats de l'Empire, & notamment des Princes Directeurs, & Colonels de chaque Cercle, ils seront tenus en consequence de l'Article de la sureté de la Paix, d'exécuter leurs promesses comme chose jugée, sans aucune autre procedure ou exception de Droit.

La restitution ayant esté faite selon l'Article de l'Amnistie & des Griefs, les Prisonniers estans relâchez, les Ratifications échangées, & ce qui vient d'estre accordé à l'égard du terme du premier paiement ayant esté effectué, toutes les Garnisons tant de l'Empereur, & de ses Alliez & Adherens, que de la Reine & du Royaume de Suede, de la Landgrave de Hesse, de leurs Alliez & Adherens, sortiront en mesme temps & d'un pas égal des Villes de l'Empire, & de tous les autres lieux qui seront restituez, & ce sans exceptions, retardement, dommage & faute quelconque. Les Lieux, les Villes, les Bourgs, les Chasteaux, les Forts, & Fortereses qui ont esté occupez, cedez, ou retenus à l'occasion de quelque Treve ou autrement, dans le Royaume de Boheme, & dans les autres Pais Hereditaires de l'Empereur & de la Maison d'Autriche, comme aussi dans les autres Cercles de l'Empire, par les Gens de Guerre de l'un ou de l'autre Parti, seront incessamment restituez & laissez à leurs premiers possesseurs & Seigneurs, Estats mediats ou immediats de l'Empire, y compris la Noblesse libre immediate, tant Ecclesiastiques que Seculiers, pour en disposer librement de droit ou de coutume, ou en vertu de la presente Convention, nonobstant toutes donations, inféodations, concessions (si ce n'est qu'elles ayent esté faites par un Estat à l'autre volontairement), obligations faites pour racheter des Prisonniers, ou pour détourner des ruines & des embrasemens, ou tous autres titres quelconques acquis au prejudice des premiers Seigneurs & possesseurs legitimes.

En vue de quoy toutes les Conventions, Confederations,

ANNO
1648.

ANNO
1648.

rations, ou autres défenses & exceptions contraires à cette restitution cesseront aussi, & seront réputées nulles & de nul effet; sauf toutefois les choses dont il a été spécialement disposé dans les Articles précédens en faveur de la Reine & du Royaume de Suede, & pour la satisfaction & compensation équivalente de quelques Electeurs & Princes de l'Empire, ou autres choses spécialement exceptées; & cette restitution des Lieux occupés tant par Sa Majesté Impériale que par Sa Majesté de Suede, & par leurs Conféderez & Adherens, se fera réciproquement & de bonne foy.

Que les Archives, Titres & Documents, & les autres Meubles, comme aussi les Canons qui ont été trouvés dans lesdites Places lors de leur prise & qui s'y trouvent encore en nature soient aussi restitués; mais qu'il soit permis d'en emporter avec soy, ou faire emporter, ce qui après la prise des Places y a été conduit, soit ce qui a été pris en Guerre, soit ce qui y a été porté & mis pour la garde des Places & l'entretien des Garnisons, avec tout l'attirail de Guerre & ce qui en dépend.

Que les Sujets de chaque Place soient tenus lorsque les Soldats & Garnisons en sortiront, de leur fournir gratuitement les Chariots, Chevaux & Batteaux, avec les Vivres nécessaires pour en pouvoir emporter toutes les choses nécessaires aux Lieux designés dans l'Empire; lesquels Chariots, Chevaux & Batteaux, les Commandans de ces Garnisons qui sortiront seront tenus de rendre de bonne foy. Que les Sujets & Estats se chargent les uns après les autres de cette voiture d'un Territoire à l'autre, jusques à ce qu'ils soient parvenus ausdits Lieux designés dans l'Empire; & qu'il ne soit nullement permis aux Commandans des Garnisons ou autres Officiers des Troupes, d'emmener avec eux lesdits Sujets, & leurs Chariots, Chevaux & Batteaux, ny aucune autre chose prescrite à cet usage, hors des Terres de leurs Seigneurs, & moins encore hors de celles de l'Empire, pour assurance de quoy les Officiers seront tenus de donner des Ostages.

Que les Places qui auront été rendues, soit Maritimes & Frontières, soit Méditerranées, soient dorénavant & à perpétuité libres de toutes Garnisons introduites pendant ces dernières Guerres, & soient laissées en la libre disposition de leurs Seigneurs; sauf au reste le Droit d'un chacun.

Qu'il ne tourne à dommage ny à prejudice maintenant ny pour l'avenir à aucune Ville, d'avoir été prise & occupée par l'une ou par l'autre des Parties qui sont en Guerre; mais que toutes & chacune des Villes, avec tous & chacun de leurs Citoyens & Habitans, jouissent tant du bénéfice de l'Amnistie générale, que des autres avantages de cette Pacification: & qu'au reste tous leurs Droits & Privilèges, en ce qui regarde le spirituel & le temporel, dont ils ont joui avant ces troubles, leur soient conservés; sauf toutefois les Droits de Souveraineté avec ce qui en dépend, pour chacun de ceux qui en sont les Seigneurs.

Qu'enfin les Troupes & les Armées de toutes les Parties qui sont en Guerre dans l'Empire, soient licenciées & congédiées, chacun n'en laissant passer dans ses propres Estats qu'autant seulement qu'il jugera nécessaire pour sa sécurité. Et que le licenciement des Troupes & la restitution des Places se fasse au temps préfix, suivant l'ordre & la manière dont les Généraux d'Armée conviendront, observant toutefois ce qui a été accordé touchant cela mesme en l'Article de la Satisfaction Militaire.

XVII. Les Ambassadeurs & Plenipotentiaires Impériaux & Royaux, & ceux des Estats de l'Empire, promettent chacun à son égard de faire ratifier par l'Empereur, par la Reine de Suede, & par les Electeurs, Princes & Estats du S. Empire, cette Paix ainsi conclue selon la forme & teneur; & qu'ils feront ensuite qu'infailliblement les Actes solennels des Ratifications seront dans l'espace de huit semaines à compter du jour de la signature, représentés icy à Osnabruck, & réciproquement & déuement échangés.

Que pour plus grande force & sécurité de tous & chacun de ces Articles, cette présente Transaction soit désormais une Loy perpétuelle, & une Pragmatique Sanction de l'Empire, ainsi que les autres Loix & Constitutions fondamentales de l'Empire, laquelle sera insérée dans ce prochain Recès de l'Empire, & mesme dans la Capitulation Impériale, n'obligeant pas moins les absens que les présens, les Ecclesiastiques

que les Seculiers, soit qu'ils soient Estats de l'Empire ou non; si bien que ce sera une règle prescrite, que devront suivre perpétuellement tant les Conseillers & Officiers Impériaux, que ceux des autres Seigneurs, comme aussi les Juges & Affecteurs de toutes les Cours de Justice. Qu'on ne puisse jamais alleguer, entendre, ny admettre contre cette Transaction, ou aucun de ses Articles & Clauses, aucun Droit Canonique ou Civil, ny aucuns Decrets communs ou spéciaux des Conciles, Privilèges, Indults, Edits, Commissions, Inhibitions, Mandemens, Decrets, Rescrits, Litispences, Sentences rendues en quelque temps que ce soit, choses jugées, Capitulations Impériales, & autres Regles ou Exemptions d'Ordres Religieux, Protestations précédentes ou futures, Contradictions, Appellations, Investitures, Transactions & Semens, Renonciations, toutes sortes de Pactes, moins encore l'Edit de 1629. ou la Transaction de Prague avec les dépendances, ou les Concordats avec les Papes, ou l'Interim de l'an 1548. ou aucuns autres Statuts Politiques, ou Decrets Ecclesiastiques, Dispenses, Abolutions, ou aucunes autres Exceptions qui pourroient estre imaginées, sous quelque nom ou pretexte que ce soit; & qu'il ne soit intenté en quelque lieu que ce soit aucuns Procez ny Actions, soit Inhibitoires, ou autres au Petititoire & au Possessoire contre cette Transaction.

Que celui qui aura contrevenu par ayde ou par Conseil à cette Transaction & Paix publique, ou qui aura résisté à son execution & à la restitution susdite, ou qui après que la restitution aura été faite légitimement & sans excec en la manière dont il a été cy-dessus convenu, aura taché sans aucune légitime connoissance de Cause, & hors de l'execution ordinaire de la Justice, de molester de nouveau ceux qui auront été rétablis, soit Ecclesiastique ou Seculier, qu'il encoure de droit & de fait la Peine deüé aux Infrauteurs de Paix, & que selon les Constitutions de l'Empire il soit decreté contre luy, afin que la restitution & réparation du tort ait son plein effet.

Que néanmoins la Paix conclue demeure en sa force & vigueur, & que tous ceux qui ont part à cette Transaction soient obligés de défendre & protéger toutes & chacune des Loix ou Conditions de cette Paix contre qui ce soit, sans distinction de Religion; & s'il arrive que quelque point en soit violé, l'offensé tâchera premierement de détourner l'offensant de la voye de fait, en foudonnant la cause à une composition amiable, ou aux procédures ordinaires de la Justice: & si dans l'espace de trois ans le différend ne peut estre terminé par l'un ou l'autre de ces moyens, que tous & chacun des Intéressés en cette Transaction soient tenus de se joindre à la Partie lésée, & l'aider de leurs conseils & de leurs forces à repousser l'injure, après que l'offensé leur aura fait entendre que les voyes de douceur & de justice n'ont servi de rien; sans prejudice toutefois au reste de la Jurisdiction d'un chacun, & de l'administration compétante de la Justice, suivant les Loix & Constitutions de chaque Prince & Estat, & qu'il ne soit permis à aucun Estat de l'Empire de poursuivre son droit par force & par armes. S'il est arrivé, ou s'il arrive cy-après quelque démeslé, que chacun tente les voyes ordinaires de la Justice; & quiconque fera autrement, qu'il soit tenu pour infrauteur de la Paix. Mais que ce qui aura été défini par Sentence du Juge soit mis à execution sans distinction d'estat, comme le portent les Loix de l'Empire sur l'execution des Arrêts & Sentences.

Et afin aussi de mieux affermir la Paix publique, que les Cercles soient remis en l'estat qu'ils doivent estre; & dès qu'on verra de quelque côté que ce soit quelques commencemens de troubles & de mouvemens, que l'on observe ce qui a été arrêté dans les Constitutions de l'Empire touchant l'execution & la conservation de la Paix publique.

Toutes les fois que quelqu'un voudra pour quelque occasion ou en quelque temps que ce soit faire passer des Soldats par les Terres ou les Frontières des autres, le passage s'en fera aux dépens de celui à qui les Soldats appartiendront, & cela sans causer aucun dégât, dommage, ni incommodité à ceux par les Terres desquels ils passeront. Enfin l'on observera étroitement ce que les Constitutions Impériales déterminent & ordonnent, touchant la conservation de la Paix publique.

En cette Pacification seront compris de la part du Serenissime Empereur, tous les Alliez & Adherens de

ANNO
1648.

ANNO 1648. Sa Majesté, principalement le Roy Catholique, la Maison d'Autriche, les Electeurs du S. Empire Romain, les Princes, & entre ceux-cy le Duc de Savoye, & les autres Estats, compris la Noblesse libre & immediate dudit Empire, & les Villes Anseatiques; comme aussi le Roy d'Angleterre, le Roy & les Royaumes de Danemarck & de Norvege, avec les Provinces annexes ensemble le Duché de Schleswich, le Roy de Pologne, le Duc de Lorraine, & tous les Princes & Républiques d'Italie, les Estats des Provinces Unies des Pais Bas, les Canons Suisses, les Grisons, & le Prince de Transylvanie.

De la part de la Reine & Royaume de Suede, tous ses Allez & Adherans, principalement le Roy Tres-Christien, les Electeurs, Princes & Estats, compris la Noblesse libre & immediate de l'Empire, & les Villes Anseatiques; comme aussi le Roy d'Angleterre, le Roy & les Royaumes de Danemarck & de Norvege, & Provinces annexes, ensemble le Duché de Schleswich, le Roy de Pologne, le Roy & le Royaume de Portugal, le Grand Duc de Moscovie, la Republique de Venise, les Provinces Unies des Pais-Bas, les Suisses & Grisons, & le Prince de Transylvanie.

Les Ambassadeurs Plenipotentiaires de l'Empereur, déclarent qu'ils demeurent en leur protestation & declaration plusieurs fois cy-devant reiterée de bouche & par écrit, comme ils protestent & déclarent de nouveau, qu'encore que le Roy de Portugal ait esté compris de la part de la Serenissime Reine de Suede, dans le Traité de Paix qui fut jù & approuvé le 6. Aoust nouveau stile, & consigné en dépôt, du consentement commun des Parties, au Directoire de Mayence; ils ne reconnoissent néanmoins point d'autre Roy de Portugal que Philippe IV. de ce nom, Roy des Espagnes; ce qu'ils ont bien voulu declarer avant que de signer le sùdit Traité de Paix, & qu'aujourd'huy ils ne le signeront qu'avec cette protestation & declaration faite à Munster le 24. Octobre 1648.

En foy de tout ce que dessus, & pour une plus grande assurance des presentes, tant les Ambassadeurs de Sa Majesté Imperiale, que ceux de Sa Majesté Royale de Suede, & au nom de tous les Electeurs, Princes & Estats de l'Empire, les Ambassadeurs par eux spécialement députés à cet effet, lesquels ont esté admis à signer en vertu de ce qui fut conclu le 23. ou 13. Octobre de la presente année, & dont l'Acte fut expédié le mesme jour sous le Sceau de la Chancellerie de Mayence, & mis és mains des Ambassadeurs de Suede; Sçavoir:

De la part de l'Electeur de Mayence, Nicolas George de Reigersberg, Chevalier, Chancelier.

De la part de l'Electeur de Baviere, Jean Adolphe Krebs, Conseiller privé.

De la part de l'Electeur de Saxe, J. Leubert, Conseiller.

De la part de l'Electeur de Brandebourg, le Comte Jean de Sayn & Wigenstein, Seigneur de Hombourg & Wollandaw; Conseiller privé.

De la part de la Maison d'Autriche, le Comte Georges Ulric de Wolkenstein, Conseiller du Conseil Aulique de l'Empereur.

Cornelle Gobelin, Conseiller de l'Evêque de Bamberg. Sebastien Guillaume Mèel, Conseiller privé de l'Evêque de Wurtzbourg. Jean Ernest, Conseiller de la Cour de Baviere. Wolfgang Conrad de Thumbshirn, Conseiller de la Cour de Saxe, Altembourg & Cobourg.

Jean Fromholdt, Conseiller privé de Brandebourg. Culmbach & Onolsbach.

Henry Langenbech, Jurisconsulte, Conseiller privé de la Maison de Brunzwich Lunebourg, de la ligne de Cell.

Jacob Lampadius, Jurisconsulte, Conseiller privé & Vicechancelier de la ligne de Calenberg.

De la part des Comtes du Banc de Weteravie, Matthieu Weisenbece, Jurisconsulte & Conseiller.

De la part des deux Bancs des Villes, Marc Otton de Strasbourg, Jean Jacob Wolff de Ratisbonne, David Gloxin de Lubeck, & Jodorce Christophe Kress de Kreiffenstein de Nuremberg, chacun en droit foy Syndics, Senateurs, Consultans & Avocats. Tous lesquels Deputés ont signé de leur propre main ce présent Traité de Paix, & ont apposé leur propre Cachet, avec promesse d'en délivrer au terme cy-dessus prescrit les Ratifications de leurs Superieurs en la maniere convenüe.

TOM. VI. PART. I.

Et pour ce qui est des autres Estats on a laissé à leur¹³ Plenipotentiaires la liberté de signer ledit Traité & d'y¹⁴ rapporter les Ratifications de leurs Superieurs, ou au¹⁵ 1648. qui toutefois n'empêchera pas que moyennant la signature de ceux qui l'ont déjà signé, tous les autres Estats qui ne l'ont pas encore signé ny ratifié, ne demeurent obligés à l'observation & manutention de tout ce qui y est contenu, aussi indispensablement que s'il avoit esté par eux signé & ratifié. Ne pourra par cet effet estre fait ny receu au Directoire de l'Empire contre les presentes, aucune protestation, opposition ou contradiction, comme estant de nulle force & valeur. Ce qui a esté ainsi arrêté & conclu à Osnabruch le 14. ou 24. Octobre l'an 1648.

Le plein Pouvoir donné par l'Empereur à ses Ambassadeurs en bonne forme, est expédié à Lintz le 4. Octobre 1645. & celui de la Reine de Suede à Stockholm le 20. Decembre 1645.

Souscription des Plenipotentiaires de Sa Majesté Imperiale, & de Sa Majesté de Suede, comme aussi des Deputés des Electeurs, Princes & Estats de l'Empire, leurs Cachets estant apposés à costé de leurs signatures.

Jean Maximilien, Jean Oxenstiern, Comte de Lamberg, Comte de la Morie Australe. Jean Crane, Jean Adler Salvius.

De la part de l'Electeur de Mayence, Nicolas George Raigersberger.

De la part de l'Electeur de Baviere, Jean Adolphe Krebs.

De la part de l'Electeur de Saxe, Jean Leuber.

De la part de l'Electeur de Brandebourg, le Comte Jean de Sayn & Wigenstein.

De la part de la Maison d'Autriche, le Comte George Ulric de Wolkenstein & de Rodene.

De la part de l'Evêque de Bamberg, Cornelle Gobelin.

De la part de l'Evêque de Wirtzbourg, Duc de Franconie, Sebastien Guillaume Mèel.

De la part du Duc de Baviere, Jean Ernest. J. C.

De la part de Saxe Altembourg, Wolfgang Conrad de Tumbshirn, Conseiller d'Altembourg & de Cobourg.

De la part de Saxe Altembourg, Auguste Carpzou, Conseiller d'Altembourg & Cobourg.

De la part de Brandebourg Culmbach, Matthieu Weisenbece, Conseiller privé de l'Electeur de Brandebourg.

De la part du Marquis de Brandebourg Onolsbach; Jean Fromholdt, Conseiller de l'Electeur de Brandebourg.

De la part de Brunswic Lunebourg, Branche de Cell, Henry Langenbech, Conseiller privé.

De la part de Brunswic Lunebourg, Branche de Grubenhagen, Jacob Lampadius, J. C.

De la part de Brunswic Lunebourg, Branche de Wolfenbuttel, Chrystofome Coler, Docteur & Conseiller.

De la part de Brunswic Lunebourg, Branche de Calenberg, Lampadius, J. C. Conseiller privé, & Vicechancelier.

De la part de Mecklebourg Swerin & Gutfrow, Abraham Kaifer, Conseiller privé.

De la part de Brandebourg, comme Duc de Pomeranie & de Stetin, Matthieu Weisenbece, Conseiller privé.

De la part de Brandebourg, comme Duc de Pomeranie & de Wolgast, Jean Fromholdt, Conseiller privé.

De la part du Duc de Wirtemberg, Jean Conrad Varnbullen, Conseiller privé.

De la part de Madame la Landgrave de Hesse Cassel, Reinhard Scheffer.

De la part du Landgrave de Hesse Darmstadt, Jean Jacques Wolff de Todenburg, Conseiller.

De la part du Marquis de Baden-Dourlach, Jean George de Marckelbach, Conseiller.

De la part du Marquis de Baden, Jean Jacques Datt de Dissenau.

De la part du Duc de Saxe-Lawembourg, David Gloxin.

De la part du Duc de Wirtemberg, comme Comte de Montbéliard, Jean Conrad Varnbullen.

De la part des Comtes & Barons du Banc de la Vetteravie, ledit Matthieu Weisenbece.

De la part des Comtes & Barons du Banc de Franconie, Jean Conrad Varnbullen.

ANNO 1648. cum Provinciis Sultgovia, superiori item ac inferiori

JOANNES MATTHIAS PRICKLMETER. ANNO 1648.

G. BIENNER.

(L.S.) (L.S.) (L.S.)

Ad Mandatum Sacrae Caesaris Majestatis & Sirensis-virorum Domini-um Archiducum proprium.

JOANNES KOGER.

R. WOLFSTHURN.

CCXLVII.

Rehen-Brief Seiner Königlich Majestät 25. Nov. in Dänemark FRIDRICH III. Ihro Hochfürstlichen Durchleucht Friedrichen Herzogen zu Schleswig-Holstein / über dero Antheil am Fürstenthum Schleswig und das Land Fehmern ertheilt. Copenhagen den 25. Novembr. 1648. [LONDON PII Acta Publica Part. XII. Lib. XIII. pag. 345.]

C'est-à-dire:

Lettres d'Investiture accordées par FREDERIC III. Roi de Danemarck à FREDERIC Duc de Sleswick-Holstein, pour sa Portion du Duché de Sleswick & de la Seigneurie de Fehmern, à Copenhague le 25. Novembre 1648.

Wir Friedrich der Dritte von Gottes Gnaden zu Dänemark / Norwegen / der Benden und Gothen König / Herzog zu Schleswig / Holstein / Stormaren / und der Dittmarschen / Graf zu Oldenburg und Delmenhorst etc. Ihum kund hienit / für uns / alle nachkommende Könige zu Dänemark / und sonst Jedermanniglich / Nachkommende Beyland der Durchleuchtigster Großfürstenthümlicher Fürst / Herr Christian IV. zu Dänemark / Norwegen / der Benden und Gothen König / Herzog zu Schleswig / Holstein / Stormaren und der Dittmarschen / Graf zu Oldenburg und Delmenhorst / unser in GOTT ruhender gnädiger vielgeliebter Herr Vater / gloriwürdigster Andenkens / jüngst den 28. Februarii, dieses amnoch laufenden 1648. Jahres diese Welt gesegnet und wir deroelben in dero Königlichem succediret und nachgefolget / auch die Königlich Regierung würcklich angetreten / und das Fürstenthum Schleswig und Insel Fehmern / von uns den Könige / und Reiche zu Dänemark / als ein recht Fürstlich väterlich anerkanntes Fahren-lehen herrschet / und dard der Hochgeborne Fürst / unser freundlicher lieber Vetter / Bruder und Ervater / Herr Friedrich / Erbe zu Norwegen / Herzog zu Schleswig / Holstein / Stormaren und der Dittmarschen / Graf zu Oldenburg und Delmenhorst / vor sich die Beilehnung ihrer Edd. Gonorffischen Antheils desselben Fürstenthums / und des ganzen Landes Fehmern / in gebühlicher Feist gesucht und gegeben / nunmehr aber zu solcher Lehen-suchung und Empfangnis gegenwärtige Zeit / als dessen andern Tag nach unserer Königlich Erönnung angesetzt und ernennet / daß demnach hochgedachter E. Edd. wegen / vor uns alhier auf unserm Königlich Saal / als Lehen-und Gewaltträger erschienen / der Erbar und respective Hochgeliebter Ihrer Edd. Land-Rath / und Hoff-Rath / Amptman zu Rismar / Claus von Quahlen und Eberhard Weydenhoff der Rechten Doctor, ihre Credenciales und Vollmacht unterthänigst übergeben / und ferner nebst Leihung gebührender Erberbietung / so sich an stat und von wegen ihres gnädigen Herrn bey solchen Actu der Lehen-suchung gebühret / die Lehen des Fürstenthums Schleswig und Landes Fehmern / Gonorffischen Theils / von uns und dem Reiche Dänemark / als dem Lehen-Herren gesucht und gegeben / auch auf erfolgere und erlangere Erklärhng angeregter dero Land-Rath / Claus von Quahlen in E. Edd. Seele geschworen / und die gebührende Eptliche Lehen-Pflicht würcklich geleistet. Derwegen wir dan als

Qqq 2

König

Itemque dictus Landgraviatus utriusque Alsatiae & Sultgoviae, tum etiam Praefectura Provincialis, in dictas decem Civitates & Loca dependantia, Itemque omnes Vasalli, Landasii, subditi Homines, Oppida, Castra, Villae, Arces, Sylvae, Portus, Argenti, Auri, aliorumque Mineralium Fodinae, Flumina, Rivi, Pascula, omniaque Jura, Regalia & Appertinentiae cum omnimoda Jurisdictione & superioritate, supremoque Dominio, a modo in perpetuum ad Regem Coronamque Gallicae pertineant, eique incorporata intelligantur, absque nostra totius Nostrae Familiae Austriacae vel cujusunque alterius contradictione, adeo ut neque Nos, neque ullus alius Familiae Nostrae Princeps, quidquam juris aut potestatis in his praememoratis partibus, cis & ultra Rhenum sitis, ullo unquam tempore impo-terum pretendere vel usurpare possimus aut debeamus.

Nos enim a parte Domus Nostrae totius, omnibus & singulis Juribus, Actionibus, Regalibus, Proprietatibus, & Possessionibus, quae in praedicta Oppida, Fortalitia, Terras, Provincias, ac Ditiones, antea, Nos & Praedecessores Nostrae quomodocunque habuimus, plenissime & perfectissime scientes & volentes, ab hinc in perpetuum, & irrevocabiliter renunciavimus, atque omnes istorum Locorum & Provinciarum Cives, Incolas, Vasallos Landassios, Subditos, ab omni Juramento, Homagio, Fidelitate & Obligatione, quibus hucusque Nobis & Nostrae Domui, mediate vel immediate, devincti erant, absolvimus, liberamus, atque exoneramus, eosque ab omni ejusmodi obligatione absolutos, liberatos atque exoneratos declaramus. Volentes & consentientes, ut omnes & singuli deinceps dicto Regi Christianissimo, ejusque in Regno Successoribus pateant, convenientia Fidelitatis Sacramenta & Homagia dicant, ceteraque omnia & singula praestent, ad quae hactenus Nobis & Domui Nostrae Austriacae de jure & consuetudine praestanda tenebantur, Nosque in super effectuos recipimus, ut a Rege Hispaniarum Catholico eadem quoque Renunciatio in authentica forma extrahatur.

In hujus igitur Cessionis, Renunciationis, Translationis, Relinquationis, ut praemissum est, factae, plenius robor, Testimonium, & Fidem, manu Nostra propria subscripsimus, Signillaque nostra huc Instrumento appendi fecimus. Acta haec sunt in Nostra Imperatoris Ferdinandi Civitate Viennae, die decima, & in Nostra Archiducis Ferdinandi Caroli Oeniponti, die vigesima quarta Mensis Novembris Anno a Christo, nato, millesimo, sexcentesimo quadragesimo octavo.

FERDINANDUS.

FERDINANDUS CAROLUS.

SIGISMUNDUS FRANCISCUS.

TOM. VI. PART. I.

ANNO 1648. König zu Dänemark / S. Herzog Friederich 8bb. ih-
ren angethen Gonorffischen Theil / des Fürstenthums
Schleswig / und das ganz Land Fehmeren / mit allen /
so von alters dazu gehörig / nichts ausbessenden / zu leben
gereicht und verliehen. Thun auch hiemit und Kraft die-
ses unser Königlich-Briefes / aufs allerbeständigeste / als
sich solches nach Lebens-Rechten Art und Gebrauch / auch
sonst vornehmlich dem zu Dänse Anno 1579. den
25. Martii aufgerichteten Vertrage / und vorigen Leben-
Briefen zu Folge eignet und gebühret / reiden und ver-
leihen viel erwöhlten Herzog Friederich 8bb. solchen
ihrer 8bb. Antheil Gonorffischer Seiten / am Fürsten-
thum Schleswig / und das Land Fehmeren / zu einem
recht Fürstlichen Alt-väterlichen anerbieten Fahren-
Lehen / mit allen und jeden darzu gehörigen Länden / In-
sulen / Schloßern / Städten / Dörfern / Adel und Leben-
Leuten / Seen / Wässern / Fährten / Höfen / Gerichten /
Böllen / Hoheit und Gerechtigkeiten / auch allen Fürstlichen
Regalien / Jurisdictionen / Lehen / Lehen-Baaren / Rechten /
höher Obrigkeiten und Herrlichkeit / Gütern / Zinsen / Ein-
kommen / Ausgungen / Freisheiten / und allen andern wie es
genant werden / und Nahmen haben möghe / nichts aus-
genommen / sondern in allemassen / wie es von unsren
und hochgedachten Väter 8bb. Vorfahren / den Herzogen
zu Schleswig besessen / genossen / und ferner auf 8bb. 8bb.
von denselben Gonorffischen freundlichen geliebten Vätern
hero gesammet / und vorfallet worden / und sollen wir als
Könige zu Dänemarken / und S. 8bb. respective hier-
auf und gegen schuldig und pflichtig seyn / alle dasjenige /
was sich vermöge des obangezogenen Dänische Vertra-
ges / auch voriger ausgegebener Königlich Lehen-Briefe /
und dargen der belehnten Fürsten ausgegebenen Revers
und Verpfichtung gebühret / würdlich zu leisten / zu hal-
ten / und stetigen Urtand / haben wir als der rechte Le-
hen-Herr oberbühres Fürstenthums Schleswig / und Land
Fehmeren / solches mit unsren Königlichem Hand-
Zeichen und Secret bekräftiget. Actum auf unsren Kö-
niglichen Schloß zu Coppenhagen / den 25. Novemb.
Anno 1648.

Friederich.

CCXLVIII.

1649. *Guarantia; nomine Caesaris Majestatis; Coronarum
Gallie & Sueciae, nec non Electorum, Principum
& Statuum Imperii, per eorum Plenipotentiariorum,
Electori Bavarie MAXIMILIANO data, de
procuranda CAROLI LUDOVICI Comitis Pala-
tini Rheni, ejusdemque Fratrum Renuntiatione,
juxta Instrumentum Pacis, ad Dignitatem Electro-
ralem, Palatinatum superiorem, & Comitatum
Cham. Monasterii Westphalorum 1649. [Lon-
doniorum Acta publica, Tom. VI. Lib. IV.
Cap. XXX. pag. 509.]*

Notum sit omnibus. Quandoquidem in Instru-
mentis Pacis Monasterii & Osnabrugis sub-
scriptis & ratificatis, de causa Palatina disposi-
tum sit, ut non solum Dominus Carolus Ludovicus Comes
Palatinus Rheni; sed & Fratres ipsius Dignitati
Electorali cum omnibus Regalis. Præcedentibus,
Insigniis & Juribus quibuscunque ad hanc Dignitatem
spectantibus, nullo prorsus excepto, ut & Palatinatus su-
periori & Comitatus Cham, cum reliquis in Instrumen-
to Pacis contentis, pro se & Heredibus suis, donec ex
Linea Guilelmiana Heredes legitimi masculi superue-
rint, renuncient; Dubium verò adhuc sit, & incertum,
an & quando dicti Fratres renuntiatui sint; Elector au-
tem Bavarie, Dominus Maximilianus, Comes Palatinus
Rheni, dicto Domino Carolo Ludovico Inferiorem Pa-
latinatum non nisi præstita prius sua & Fratrum suorum
Renuntiatione, restituere teneatur, ut adeò universa Exec-
utio Pacis propterea maximo totius Imperii damno
moræ diuturnioris periculo exposita fuerit; Idcirco tam
Caesareæ Majestatis quàm utriusque Coronæ & Electro-
rum, Principum ac Statuum Plenipotentiariorum huic in-
commodo mederi fatigantes, habitâ desuper maturâ deli-
beratione, statuerunt & declararunt, prout & vi hujus obli-
gationis statuunt & declarant, scilicet contingerit, ut su-
pra dicti Fratres, sive omnes, sive singuli, quocunque
modo contenta Instrumenti Pacis, præsertim verò Cau-
sam Palatinam vel adimplere reculent, vel quovis pacto

violare aggrediantur; Tum omnes hujus Pacis confor-
tas dictum Dominum Electorem Bavarie, vigore In-
strumenti Pacis, consilio, ope & viribus adjutores, ne-
que permissores, ut ulla ratione à sepe dictis Fratribus
Conventioni de Causa Palatina vel contraveniantur, vel
derogetur. Quin & hoc insuper ad præcedendas longio-
res moras statutum & conventum est, ut præfati Fratres
omnes & singuli intra anni spacium, & Renuntiationes
in forma debita exhibeant, & reliqua præstanda vigore
Pacis adimpleant, quod ipsum si facere neglexerint, vel
noluerint, post elapsum anni spacium excident ipso facto
omni Successionis Jure, quod ipsi aliquin ex Instru-
mento Pacis, Aurea Bulla, & Constitutionibus Imperii
competere careantque ipsi & eorum Heredes simulta-
neâ Investiturâ, omnibus & singulis sepe dictæ Pacis be-
neficiis; E contra Dominus Maximilianus Elector Bava-
rie promittit, se Domino Carolo Ludovico, præstitis ab
eo vigore Instrumenti Pacis præstanda, Palatinatum In-
feriorem, eique annexa, non expectatâ Fratrum Renun-
tiatione, restitutum. In quorum omnium & singulo-
rum fidem, & inviolabilem hanc specialis Garantiz
Conventionem, utpote Pacificationi conformem, Cæsa-
rei & Regii Plenipotentiariorum nomine verò Electorum,
Principum & Statuum Imperii Extraordinarii Deputati
eadem Autoritate, qua publicum Instrumentum Pacis
subscriptum, & propria manus Subsignatione & Si-
gilli appositione corroborarunt Monasterii Westphala-
rum die 2. Anno 1649.

CCXLIX.

Recess zwischen denen Ständen des Heil. röm. Reichs
sigen Römischen Reichs eines und de-
nen Kronen Frankreich und Schwe-
den anderen Theils / wegen Exequi-
rung deren / Kraft Instrumenti Pacis
Westphalica, beeden verglichenen
Puncten Amnestiz & Gravaminum.
Münster den 11. Januar. 1649. [Lon-
doniorum Acta publica, Part. VI. Lib.
IV. Cap. XL. pag. 455.]

Cest-à-dire,

Recess conclu entre les Etats de l'EMPIRE d'une part
& les Couronnes de FRANCE & de SUEDE d'au-
tre part, touchant l'exécution à faire de la Paix de
Westphalie, dans les deux Articles de l'Amnestie
& des Griefs. A Münster le 11 Janvier 1649.

Ill wissen / als auf Seiten beeder aufwärtigen Kro-
nen / absonderlich Schweden / und beschwollen nit
alles / was Kraft Instrumenti Pacis / in beeden
Punctis Amnestiz & Gravaminum verglichen
worden / wegen alzu früh und eng-gesetzten Termins / exe-
quirt. noch auch mit denen zu contentierung der König-
lichen Schwedischen Militz pro primo termino gewisheit
18. Tönnen Reichsthaler baar / wegen junach unvernünft-
licher höchstschwerlicher Einquartierung der Kronen
Bölser in die zu jeztgewählter Militz satisfaction, des-
tinirte 7. Graß beygehalten werden können / sich offer-
hand Beschwerlichkeiten erzeigen / und die Communitio
Rathabithumum à parte höchstschwerster Kronen difficul-
tirt werden wollen / endlich gleichwol auf insändiges An-
halten und bereitliches Zupressen der Extraordinari
Deputirten / die Sach dahin vermittelte / und von den
Kronen darauff resolvirt worden: Dessen auff Seiten
des Heil. Röm. Reichs Reichs Fürstlichen und Stän-
de / mehr hochermeldten Kronen einige Versicherung gethan
werden solle / das 1. nach Inhalt beeder Instrumento-
rum Pacis ratificationes Imperii Statuum Deputatorum
Extraordinariorum / in forma authentica, & jeso gleich
oder nach dem nächsten beygebracht und aufgeschänd-
get.

2. Vor Execution / so wol obig erwähneter beeder Pun-
cten Amnestiz & Gravaminum. als aller anderer / dies-
ser Conventus nicht disolvirt: und

3. Ein gewisser sicherer / dem Instrumento Pacis ge-
mäss

ANNO 1649. mäßig, modus der Execution restitutionis ex capite Amnestie & Gravaminum verglichen werde; daß vorgesehend dieses / viel höchsternähnte Eronen die Commutationem Ratificationum sich nicht zu wider sein lassen / sondern je eher je lieber darzu schreiten wolten.

So haben der Churfürsten / und Stände des Heiligen Reichs anwesende Gesandten / Räte und Beisassen / auff vorher gepflogene Communication mit denen Herrn Herrn Kayserslichen Abgeordneten / und genommenen Bescheid über diese jetztgehörte / von denen Eronen vorgeschlagene expedientia, auch wie und welcher Gestalt zur Commutation, consequenter Abandlung der Völker und restitution der imhabenden vollen Plaz / endlich zu dem effectu Pacis zu gelangen / sich dahin entschlossen / auch gegen die Eronen / und diese hingegen / erbiethig und obliert gemacht / daß so viel die von gewissen Ständen des Reichs desiderirte Ratificationes belangt / dieselbe nach Inhalt des Instrumenti Pacis, so fern und weit es erwidern anmoch daran erlangen möchte / unfehlbarlich beigebracht / und aufgeschändigt: Auch 2. dieser Conventus so lang und viel nicht dissolviret werden sollte / bis und dahin alles / was beide Instrumenta Pacis inn- und nach sich führen / exequirt / und daß dieses alles nicht allein vordem unter massen / auf beide Puncta Amnestie & gravaminum, sondern auch die pro primo terminio gewilligte harte Bezahlung / exactionem Militis und evacuationem locorum gezogen und verstanden werden: oder da sich je einer oder mehr / diesem gemachtten Schluß zu wider / von hier begeben / oder von seinen Herrn Herrn Principales avvocat werden wolte / auff solchen Fall die ins künftige aufzufallende Conclula, in quacunque etiam materia, in Instrumento Pacis fundata, weniger nicht als die anwesende Stände binden und je denselben Folge zu leisten / schuldig und gehalten seyn solle.

Belangend aber 3. beide jetztgehörte Puncta Amnestie & gravaminum, ob man wol à parte der Stände nicht zweifelt / es werde schon der mehrere Theil dessen / was zu restituiren / und zu restituiren, restituirt und præstirt seyn / oder doch demnachst seine durchgehende Richtigkeit erlangen / nichts desto weniger gleichwohl / und damit nicht allein die restituendi: sondern auch die Eronen selbst / der Execution dieser beiden Puncten sich desto baß versichert halten / und dementwegen die Commutationem, exactionem, & restitutionem nicht auffhalten mögen: So haben sich die Stände / non attento, daß das Instrumentum Pacis, wie weniger nicht das ins Reich publicirt Kaysersliche Edict / bisfalls klare Ziel und Maß geben / dennoch dahin verglichen / und gegen die Eronen erklärt, auch Straff zugesprochen / daß sie sich auff vorhergegangene Communication der Rathhabitionum, gleich andern Tages zusammen thun / wie und welcher Gestalt vielerhöhrte beide Puncta, Amnestie & Gravaminum, zu schleuniger Execution zu bringen / unter einander geschicklich bedenken / eines gewissen vorangeregten modi vergleichen / und was sie also untereinander schliessen / nicht allein an die Kayserslich-aussprechende Fürsten / sondern auch an die Kaysersliche Majestät selbst / durch Blasung gewisser außsprüchlicher Schreiben / allerunterthänigst bringen / und sonst alle diejenige Mittel ergreifen / welche zu Beschleunigung dieser Execution, Exactionem Militis, und evacuationem locorum, darauf dann post factam Commutationem, das Absehen billich zu stellen / und fürnehmen die Commutatio, weniger nicht / dann die Executio beider Puncten zu befördern ist / am dien- und zu- länglichsten seyn mögen.

Welches alles Churfürsten und Stände des Heiligen Reichs denen Königlich Schwedischen Herren Gesandten zu mehrerer Versicherung der Execution in Punctis Amnestie & gravaminum, auch Beförderung der Commutation, Exactionem und locorum restitutionem, einfolgendlich des Friedens an sich selbst in Schwaffen zu stellen / dabei gleichwol per expressum bezeugen wollen / daß durch diese Erklärung der Instrumenti Pacis nach allen und jeden darinnen enthaltenen Articulis, Paragraphis, Verbalis, Modis, Punctis & Clausulis, ummaßen nichts derogirt / sondern einen als den andern Abgesandten als eine richtige und verbindliche abgehandelte / geschlossen und subscribirte Sach / in ihren alle wege Hauptfächlich gelobt / keines wegs aber durch diesen Reich ein oder anderer Artikel oder paragraphus sinistrè interpretirt / explicirt / und aufgedeutet werden soll.

Dahingegen versprechen die Herrn Herrn Königlich Schwed. Legaten / mit denen Herrn Kayserslichen nicht allein zur Commutation Instrumentorum alsobald widerständig zu schreiten / sondern sich auch der Absätze und re-

spective Abandlung der Völker / und auff vorhergegangene möglichste solution der Milit / evacuation der vollen Plaz und Dorte / kans wegs aufzuhalten / sondern dar zu so balden der Generalität die 12. Thonnen baar in den verordneten kayserslichen anzuweisen werden / mit und neben der Kayserslichen und Chur Bayernschen Generalitäten / pari passu zu schreiten. Alles getrenlich und ohne Gefährde. So geschehen Wunsche den 1. 11. Januarius 1649.

CCL.

Protestatio nomine Ducis Mantue CAROLI II. 20. Janv.

GONZAGÆ, per Legatum suum Sannalarium, contra Pacem Monasteriensem inter Imperium & Galliam sanctam, in puncto forum sibi competentium in Status Montisferrati per Ducem Sabaudia detentis. *Actum Monasterii die 20. Januarii 1649. Cum CAROLI Ducis Facultatibus in dictum Legatum ad hunc finem factis Mantue die 20. Novembris 1648. [Pièce tirée de la Registrature d'Etat de la Chancellerie de la Cour de Sa Majesté Imperiale.]*

Quanta sit & esse debeat sollicitudo, industria, & diligentia, quam tenetur adhibere, illis quibus à natura aliorum, seu Personarum, seu Statuum cura demandata est, manifestum apud omnes est: quos labores, quas curas Serenissima D. Domina Maria Ducissa Mantue pro Serenissimo D. Domino Carolo Duce Mantue, Montisferrati &c. & ejus Filio, ac Domino meo Clementissimo sui egerit, in eam præsertim finem, ut integrum forum Statuum per Serenissimum Ducem Sabaudia occupatorum restitutionem consequeretur, nemo in dubium revocare potest, sed quamvis in hoc Pacis universalis Congressu tam voce, quam scriptis Jura sua proposuerit, quamvis nullas omiserit demonstrationes, constitutiones & supplicationes, quibus spoli violentiam Clarascensis Tractatus iniquitatem, debitum bonorum restitutionem accusaverit, ostenderit, & imploraverit, tamen non inutiles solummodo fuerant Petitiones, sed violente Spoliationis & Clarascensis Tractatus sequente confirmationes. Hæc licet tamquam res inter alios acta nullo modo præjudicare possint Juribus Serenissimi Ducis Mantue ac Domini mei Clementissimi, certumque sit nullas Conventiones, nullo Tractatus, Confirmationes aut Transactiones de re aliena invito Domino subsistere, ex abundantia tamen, & ne mea presentia vel taciturnitas mihi imputari, aut Domino meo damno cedere possit, vigore expressi mei mandati in his Scriptis & omni meliori modo protestatus sum & protestor in præmissis & circa præmissa nullum consensum & assentientiam, quoquo modo adhibuisse, nec ad id Mandatum aliquod directè vel indirectè habuisse, & propterea Jura prædicti Domini mei salva fore suis loco & tempore deducenda, quodque suos Status, Terras, Subditos & exinde dependentia nunquam desistere intendit, aliquo non obstante, ac etiam si aliter per eum, aut contra ipsius voluntatem accidit, aut acciderit. Idque coram nobis Illustrissimis & Excellentissimis D. Dominis Legatis ac Plei. potentiaris Pontificis, Cesaris, Regum, Electorum, quorumcumque Principum Orbi universo & omni Potestati ea spe quidem fretus, ut Divina Majestas suo tempore omnia in melius vertat. Quapropter Directorium Electorale Moguntinum hoc ipso debite requiritur, ut hanc Protestationem ad Acta Imperii suscipiat & admittat, nec non suo loco ad perpetuam rei memoriam registrari curet, mihiq; de insinuatione facta Documentum, aliisque quorum interest communicet, idque cum reservatione ulterioris Deductionis, nec non Suae Celsitudinis Domini mei Clementissimi facultate addendi, minuendique. Signatum Monasterii die 20. Januarii 1649.

HIERONYMUS SANNALARIVS.

Procurator Serenissimi Domini, in Dominum Comitum Sannalarium.

In Christi nomine Amen. Anno ab ejusdem Nativitate millesimo sexcentesimo quadragelimo octavo, Q99 3 In-

ANNO 1649.

ANNO
1649.

Indictione prima: tempore Serenissimi Principis & Domini Domini Ferdinandi Divina sibi favente Clementia Romani Regis Imperatoris electi, & semper Augusti, die Veneris vigesimo Novembris Mantuæ & in Curia Ducali in Appartamentoque infra scripti Serenissimi Domini Ducis, presentibus Illusterrimo Domino Comite Ludovico Chieppio primo. Consil. & à Secretis Status Inviditissimi Serenissimi Domini Ducis, constitutis dignissimo Abbate Telonizæ & Illusterrimo Domino Marchione Camillo Arrigono Præfecto Cubiculi Serenissimæ Dominiæ Ducissæ & Illusterrimo Domino Comite Joanne Francisco Caronello itidem Consiliario & à Secretis ejusdem Serenissimi multisque aliis Nobilibus & Proceribus, ex quibus Dominus Dominus Comes Chieppius juravit de cognitione.

Serenissimus Princeps & Dominus Dominus Carolus secundus Gonzaga, Dei gratia Dux Mantuæ & Montisferrati, Niverniæ, Maggonæ & Rhetali, sponte ac omni meliori modo fecit & constituit ac solemniter ordinavit, suum verum, certum, ac indubitatum Nuntium & Procuratorem Illusterrimum Dominum Comitem Hieronymum de Sannalario prædicti Ducis Serenissimi Ministrum in Civitate Monasterii absentem. Ad comparandum coram Illusterrimis & Excellentissimis Dominis Dominis Legatis & Plenipotentiaris Pontificis, Cæsaris, Regum, Electorum, & quorumcunque Principum demorantibus Monasterii Westphaliæ causa Congressus, seu Comitiorum Pacis Generalis, quæ ibidem tenentur, sive coram quacunque Persona magis competenti ad declarandum in omnibus, & per omnia, prout infra & prout in Scriptura hic inclusa, quæ incipit his expressis verbis, *Quanta sit & quæ debeat esse*, & finiente *addendi, minuendi*, & signatum & generaliter dans & promittens, & sub obligatione bonorum Celitudinis suæ ac sub Fide veri Principis.

Ego Antonius Maria Filius quondam Federici de Cabrinis Civis Mantuanus, publicus Imperiali Auctoritate Notarius, ac... Cameræ Ducis, infra scriptis omnibus interfui vocatus, & de mandato præfati Serenissimi Domini Ducis respectivè rogatus scribere scripsi, & pro fide hic me solita cum Attestatione subscripsi.

Nos Præses, Magistratus Ducalis Mantuæ.

Atamen scriptum Nobilem Dominum Antonium Mariam Cabrinum, qui de scripto Prætoris mandato rogatus existit, fecisse & esse publicum, Legalem, fidem dignum, ac vobis prædictæ & Cam. Duc. Netarium, Collegium cuius Scripturis publicis & authenticis hic semper plena fides indies adhibetur, & ubique locorum meritò est adhibenda.

In quorum fidem, dans Mantuæ in Sala nostræ solite Residentiæ die Veneris 20. Nov. 1648.

VINCENTIUS ALBETA NOCTÆ in hac parte Cancellarius Domesticus.

(L.S.)

CCLI.

23. Janu. Confirmatio Generalis Jurium, Privilegiorum & Libertatum Regni POLONIÆ & M. Ducatus LITHUANIÆ per Regem JOHANNEM CASIMIRUM facta in Comitibus Coronationis sua die 23. Januar. 1649. [Przywileje y Constitucje Seymowe zã Panowãnia ję Krolewskiey Męi Jana Kazimierza Roku Pãńskiego 1649. pag. 5.]

IN Nomine Domini Amen. Nos Joannes Casimirus Dei gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuanie, Rusiæ, Prusiæ, Masoviæ, Samogitiæ, Kioviæ, Volhinie, Podlachie, Livoniæ, Smolensciæ, Czernichoviciæ, nec non Suecorum, Gottorum, Vandalorumque Hæreditarius Rex. Significamus præfatis Literis nostris, quorum interest, universis & singulis: Cum nihil in Terris beatus mortalibus contingere possit præter dulcem libertatis ulum, Juribus & sacrosanctis Legum sanctis stabilitum & confirmatum; ideo nihil unquam gloriosius Reges ac Principes præ-

stare possunt, quam Populos sibi subiectos circa priscam conservare Libertatem, & ita regere, ut salva Majestate Libertas tum Legum & Privilegiorum momenta nullum patiantur dispendium, quare posteaquam; faventibus Superis, Sceptra Regni hujus inclyti per liberam amplissimorum ipsius Ordinum electionem, & solennem in Basilica Cracovien. ritu veteri Catholico per Reverendissimum Dominum Archiepiscopum Gnesnen. Regni Primatem, inaugurationem feliciter capessimus, primum præcipuumque id in voto habemus ut propensis in nos universæ Reipublicæ studiis quibus, raro Concordiæ Exemplo, nemine contradicente & omnibus contententibus in Regem electi & renuntiati sumus; reciprocam voluntatis nostræ contestemur gratitudinem, debitoque effectu ea omnia adimpleamus, quæ circa actum tam Electionis quam Coronationis nostræ solenni jurejurando ex formula veterum Patrum Juriumque spondimus. Et licet quidem nullis Literarum monumentis tanta infix fides, quantam pectori nostræ Regia virtus, & innatus erga communem hanc Patriam inscriptis amor, tamen ne quid à veteri ejus Instituto, laudabiliter Serenissimorum antecessorum nostrorum exemplo in nobis desiderari videatur, & scripto id faciamus caveamusque, quod re ipsa sanctissime observare, tueri, & manuteneri volumus. Ea de causa nostra sponte, & animo deliberato, sequitque morem & consuetudinem D.D. Antecessorum nostrorum Poloniæ Regum, & Magnorum Duc. Lithuanie, omnia Privilegia, Donationes, Inscriptiones; Advitalitates, Libertates, Prærogativas ac Immunitates Regni Poloniæ, & Magni Duc. Lithuanie, Rusiæ, Prusiæ, Masoviæ, Samogitiæ, Kyoviz, Volhinie & Podlachie Livoniæque; ut & in specie Ducalis Prusiæ in casum consolidationis Feudi quo nomine confirmationem nostram ad normam à Divis Prædecessoribus nostris editam, ex Cancellaria nostra extraxerit & Constitutionibus modernorum Comitiorum inferere iussimus, ac aliarum Provincialium iis annexarum cunctarum aut separatim ipsi concessas Ecclesiasticas & seculares, tam publicarum, quam privatarum Personarum cujuscunque status, conditionis, atque sexus existentium, Civitatumque & Locorum quorumcunque per Antecessores nostros Reges Poloniæ & Magnos Duc. Lithuanie ac Terrarum iis conjunctarum, Reges, Principes, Duces ac Dominos, tam in toto quam in parte, præsertim verò Casimirum magnum Ludovicum Loiz nuncupatum, Uladislaum secundum, Jagelonem dictum, Fratresque ejus Vitoldum & Sigismundum magnos Duces Lithuanie, Uladislaum tertium, Casimirum tertium Jagelonis Filios, Joannem Albertum, Alexandrum Sigismundum primum, Sigismundum secundum, Augustum, Henricum Stephanum, ac Sigismundum tertium & Uladislaum quartum Dominos, Parentem & Fratrem nostrum desideratissimos Reges Poloniæ, & Magnos Duces Lithuanie; ac etiam per Magistros Prusiæ, atque Archiepiscopos, Episcopos, Magistros, Præceptores antiquos Livoniæ: novissimè verò post recuperatam Livoniam per Regem Stephanum, nec non Duces, Principes, ac Dominos Terrarum Rusiæ & Masoviæ, justè & legitime concessas, & emanatas, ac Juri communi utriusque Gentis non contrarias. Et item Jura, Leges, Statuta, Constitutiones, Judicia Tribunalis ultimæ Instantiæ, ac Decreta, Libertates & Immunitates in Conventibus Regni generalibus quibuscunque, Ordinationesque latas atque sanctas, nominatim autem Libertates, & Leges in Conventu Electionis Henrici Regis, ac in Conventu Andreovien. & Coronatione Regis Stephani, Constitutionemque de Judiciis Tribunalis in Conventu Varsaviæ: & Constitutiones in Coronatione Serenissimi divæ memoriæ, Parentis nostri, laudatas, ac denique Leges & Constitutiones in præfati Conventu Coronationis nostræ sanctas aut quæ adhuc faciuntur, & nobis exhibebuntur: ita tamen ut nec specialitas generalitati, nec generalitas specialitati deroget. Tum etiam Conditiones, per Oratores nostros cum Ordinis sanctitas, in omnibus earum Articulis, Punctis, Clausulis, Conditionibus approbandis, roborandis duximus, approbamusque, roboramus, confirmamus per presentes Literas nostras. Decernentes illas & illa omnia, quæ superius commemorata sunt, perpetuè, indubie, ac inviolabilis firmitatis robore obtinere debere. Recipimusque, spondemus, & Regio nostro verbo pollicemur, illas in prædictis earum Punctis, Articulis, Clausulis, Conditionibus, firmiter, inconculsè, inviolabiliter tenere, observare, implere, & exequi, ac omnibus

ANN
1649.

ANNO 1649. & singulis ex his satisficere cum effectu, & teneri observari, & exequi facere. Item pollicemur, recipimus, ac spondemus, quod omnia per Hostes finitimos iniuste à Regno magnoque Ducatu Lithuanie, & Dominiis earundem, quocunque modo occupata, vel Bello, vel quovis alio modo distracta ad proprietatem & unionem ejusdem Regni Polonie, Magnique Ducatus Lithuanie aggregabimus, neque fines Regni, & Ducatus Lithuanie, tum & Provinciarum iis annexarum minuemus, sed pro viribus nostris profertemus, & dilatabimus. Quod si aliquid contra Libertatem, & Immunitates, Jura, Privilegia prædicti Regni & Magni Ducatus Lithuanie ac cæterarum Provinciarum iis annexarum fecerimus, non servantes (quod absque) aliquid illorum in toto vel in parte, id totum irritum, & inane, nulliusque momenti fore decernimus, & pronunciamus. Quod verò supra hisce Literis, Privilegia, Libertates Ecclesiasticas cum cæteris confirmaverimus, in Juramento nostro Ecclesiæ Catholicæ Romanæ nominaverimus, id nihil omnibus Ecclesiis Græcis & Privilegiis earundem obesse debet, imò eandem in suo robore conservamus, nec non & Articulo Juramenti huc neutiquam derogare volumus. Quod videlicet pacem & tranquillitatem inter diffidentes de Religione tuebimur, & manutenebimus quæ inconvulsa, firmiter & inviolabiliter ac cum effectu nos observaturos promittimus ac spondemus; Jura quoque Terrarum Prusie, specialiter verò indigenatus in omnibus manu tenebimus, & in suo robore conservabimus, vacantesque omnes in Terris prædictis, juxta tenorem Jurium Terrarum prædictarum, & Constitutionem Anni 1647, indigenis Terrarum Prusie conferemus, & Articulum de distribuendis vacantibus Pacis conventis, felicis Electionis nostræ insertum speciali Juri Terrarum Prusie derogare non debere declaramus. Dantes insuper potestatem Cancellario & Vice-Cancellario Regni ut has Literas Confirmationis generalis Jurium, Privilegiorum, & Libertatum Regni, & Magni Ducatus Lithuanie ac Terrarum iis annexarum, authenticè sub Regni Sigillo, Ordinibus, Terris ac Subditis nostris, qui eas requirunt. Non expectato alio Mandato nostro uterque vel alter eorum extradat. In cujus rei fidem Literas hæc manu nostra subscriptimus, Sigillumque Regni iis appendi jussimus. Datum Cracoviz in Comitibus felicis Coronationis nostræ die 21. Mensis Januarii, Anno Domini millesimo sexcentesimo quadragésimo nono.

CCLII.

Convénio inter Statum S. Romani Imperii Legatos, & Legatum Gallicum ABIELEM SERVIEN, quod, in Cautiorem Renunciationis Regis Catholici, per Pacem Monasteriensis Regi Christianissimo promissa, & donec assequi possit, præfatus Rex Christianissimus poterit. Restitutionem quatuor Civitatum Sylvestrium, & solutionem trium Myriadum librarum differre, ac expectatione suspendere. Actum Monasterii Westphalorum die 28. Januarii 1649. [Pièce tirée de la Registrature d'Etat de la Chancellerie de Cour de Sa Majesté Imperiale.]

Notum sit omnibus. Cum ex parte Sacre Cæsareæ Majestatis & Imperii per Pacificationem nuper hic publicatam inter alia quæ in puncto Satisfactionis Gallicæ Sacre Majestati Christianissimæ cessâ sunt, Landgraviatus utriusque Alsatiæ cum Sunngovia, Præfectura Provinciali decem Civitatum Imperialium in Alsatia firarum & Brisacæ etiam cessus fuerit, & pro securiori dictarum rerum possessione præter Cæsaris, Statum Imperii, & Domini Austriacæ specialem Cessionem, & Renuntiationem, etiam Regis Catholici Cessio & Renuntiatio fuerit promissa, quibus omnibus præstitit Sua Majestas Christianissima, unâ cum aliis rebus restituendis, quatuor Civitates Sylvestres Dominiis Archiducibus Austriæ, & nominatim Domino Archi-Duci Ferdinando Carolo restituere, & tres myriades Librarum Turonenſium solvere teneatur. Nunc verò in Ratificationum consequenter dictarum, Cessionum extradendarum termino Regiæ Catholice Majestatis Cessio ad manus non sit, unde Sæ Majestati Christianissimæ Legatus

sibi Ratificationis commutandi jus non esse declarat, nisi isti impedimento sufficiens & quidem tale remedium affertur, ut Coronæ Gallicæ ex defectu Hispanicæ Cessionis, quoad quietam prædictarum rerum possessionem, nullum contingere possit præjudicium, & in eum finem, præter speciem Imperii Garantiam, quatuor Civitatum Sylvestrium restitutionem, & conventæ pecunie solutionem, à parte Coronæ Gallie suspendendam esse contenderit, in vim declarationis suæ Excellentie à parte Statum Imperii tradite die decima quinta Octobris proximè præteritis, Electorum verò, Principum & Statuum Legati de implemento Cæsareæ promissionis nullatenus dubitent, quin imò dictam Cessionem propediem affuturam confidant; & idcirco ne per Ratificationum suspensionem effectus Pacis protrahatur, Domini Legati desiderio deferendum judicent, ut Corona Gallica omnibus modis tuta & secuta sit.

Quod idem suorum Principalium nomine, ultra generalem in Instrumento Pacis comprehensionem, se ad specialem garantiam & manutentionem contra quoscunque, qui quocunque tempore, modo aut prætextu in præjudicium Coronæ Gallicæ contra prædictam satisfactionem ejusque quietam possessionem quidquam moliti fuerint tam diu præstandam armata manu se obligant. Eamque vigore præsentium sincere promittunt & eadem obligatione in prædictam suspensionem restitutionis nimirum quatuor Civitatum Sylvestrium & solutionis pretii conventi consentiunt, donec Cessio Hispanica Christianissimæ Regiæ Majestati vel ejus Plenipotentiario realiter extradat, quod cum quocunque brevi seu longo ab hinc tempore factum fuerit, dictus Legatus Gallie vicissim promittit Christianissimam suam Majestatem statim absque mora & sine ulla exceptione, hac speciali Statuum obligatione penitus extincta, remanente tantum obligatione reciproca five garantiam in Instrumento Pacis expressa Serenissimæ Domui Austriacæ juxta tenorem dicti Instrumenti Pacis etiam Sylvestres Civitates hucusque retentas absque omni ulteriori exceptione vel cunctatione, restitutum & promissam pecuniam soluturam, pendente antem illa restitutione nullam omnino in Locis retentis inuentionem facturam aut fieri permitturam, quæ Jus & Causam Domus Austriacæ ulla ratione diutius reddere possit, & cum dicta retentio non aliter quam dumtaxat majoris securitatis causa intelligenda sit, ornne Dominium utile in retentis Locis statim post factam Ratificationum commutationem una cum aliis rebus restituendis dicto Domino Archi-Duci protinus restituetur & Præsidia militaria quæ in dictis quatuor Civitatibus nomine Regis Christianissimi tenebantur propriis Sæ Majestatis sumptibus sustentabuntur, porro sola prædictorum Locorum & pecunie suspensiva retentione excepta, reliqua quæ præstanda sunt, integerrimè præstabitur & Pax Amicitiaque contracta absque ulla contraventione accuratè servabitur non obstante dictæ Cessionis Hispanicæ interstitio. Et quàm primum commutatio Ratificationum facta fuerit ab utraque Parte ad sinceram & realem omnium quæ in Instrumento Pacis continentur executionem sine ulla mora vel exceptione devenietur.

In quorum omnium & singulorum fidem, & inviolabilem observantiam hanc specialem Garantiam & reciprocam præstandorum Conventionem Pacificationi conformem, & utrinque obligatoriam nomine Christianissimæ Regiæ Majestatis ejusdem Legatus Plenipotentiarius Comes de Servien, nomine verò omnium Electorum, Principum & Statuum Imperii idem Deputati eademque Authoritate qua publico Pacis Instrumento subscripserunt propriæ manus subscriptione & Sigilli appositione corroboraverunt, & tria Exemplaria pariter obligatoria desuper confecta sunt, quorum unum Domini Cæsareis, alterum Domino Galliarum Legato & tertium Imperii nomine Directorio Moguntino traditum. Signatum Monasterii Westphalorum die vigesima octava Januarii Anno Domini millesimo sexcentesimo quadragésimo nono.

(L.S.) SERVIEN.

(L.S.) Nomine Domini Electoris Moguntini, NICOL. GEORGIUS RAIGERSPERGER, Cancellarius.

(L.S.) Nomine Domini Electoris Bavarie, JOANNES ADOLPHUS KREBS, Confiliarius intimus.

(L.S.) No-

ANNO 1649.

- ANNO (L.S.) *Nomine Domini Electoris Saxoniae,*
1649. JOANNES LEUBER, *Consiliarius.*
- (L.S.) *Nomine Domini Electoris Brandenburgici,*
JOANNES COMES in Sain & Wittgenstein &c.
- (L.S.) *Nomine Domini Episcopi Bambergensis,*
JOHANNES GÖBELIUS *Consiliarius.*
- (L.S.) *Nomine Domini Episcopi Herbipolensis Ducis Fran-*
coniae,
SEBASTIANUS WILHELMUS MEEL.
- (L.S.) *Nomine Domini Electoris Carariae, tanquam Duc-*
is Bavariae,
JOANNES ERNESTUS J. C. *Consiliarius Au-*
thicus.
- (L.S.) *Nomine Domini Ducis Saxoniae Lineae Altenbur-*
genfis,
WOLFFGANGUS CONRADUS à THUMS-
HIRN, *Consiliarius Aldenburgensis & Cobur-*
gensi.
- (L.S.) *Nomine Domini Ducis Saxoniae, Lineae Altenbur-*
genfis,
AUGUSTUS CARPZOU, D. *Consiliarius Alten-*
burgensis ac Coburgensis.
- (L.S.) *Nomine Domini Marchionis Brandenburgici Culm-*
bacensis,
MATTHEUS WESENBECIUS, *Consiliarius Elec-*
toris Brandenburgici intimus.
- (L.S.) *Nomine Domini Marchionis Brandenburgici Onab-*
bacensis,
JOANNES FROMHOLD, *Consiliarius Elector*
Brandenburgici intimus.
- (L.S.) *Nomine Domini Ducis Brunsvico-Luneburgici Wolf-*
ferbytani, CHRYSOPOMUS COLER, D. Con-
siliarius.
- (L.S.) *Nomine Domini Ducis Brunsvico-Luneburgici Cel-*
lenfis & Grubenhag,
HENRICUS LANGENBECK, D. *Consiliarius in-*
timus.
- (L.S.) *Nomine Domini Ducis Brunsvico-Luneburgici-Cel-*
lenburgensis, JACOBUS LAMPADIUS, J. C. &
Procanclarius.
- (L.S.) *Nomine Domini Ducis Megapolitano-Suerinensis*
proprio & tutorio nomine, Domini Ducis Me-
gapolitano-Gustroviensis, ABRAHAM KEY-
SER, Doctor Consiliarius intimus.
- (L.S.) *Nomine Domini Electoris Brandenburgici tan-*
quam Ducis Pomeraniae-Stetini,
MATTHEUS WESENBECIUS, *Consiliarius in-*
timus.
- (L.S.) *Nomine Domini Electoris Brandenburgici tanquam*
Ducis Pomeraniae-Wolgasti,
JOANNES FROMHOLD *Consiliarius intimus.*
- (L.S.) *Nomine Domini Ducis Wurttembergici,*
JOANNES CONRADUS VARABUMLER à Con-
siliis Regimini secretioribus.
- (L.S.) *Nomine Domini Landgraviae Hassio-Cassellanae,*
REINHARD SCHEFFER.
- (L.S.) *Nomine Domini GEORGII Landgraviu Hassio-*
Darmstadt,
JOAN. JACOBUS WOLFF à ROCKENWARDT.
- (L.S.) *Nomine Domini Marchionis Badensis Hochbergen-*
sis,
JOANNES GEORGIUS DE MERCKELBACH,
Consiliarius.
- (L.S.) *Nomine Domini Marchionis Baden Badensis,*
JOANNES JACOBUS DATT in DAPPINAU,
Consiliarius.
- (L.S.) *Nomine Domini Ducis Saxo-Lauenburgici,*
DAVID GLOXIN, D.
- (L.S.) *Nomine Domini Ducis Wurttembergici tanquam Co-*
mitis Montpelartenfis JOHAN CONRAD VA-
RABUMLER.
- (L.S.) *Nomine Dominorum Comitum & Baronum savianni*
Wetteraci,
MATTHEUS WESENBECIUS, *ut supra.*
- (L.S.) *Nomine Dominorum Comitum & Baronum scapini*
Franconici, JOHANN CONRAD VARABUM-
LER.
- (L.S.) *Pro Republica Argentiniensi, ut & Civitatibus Spi-*
rensi, Wolfenbürgensi ad Rhenum, & Lau-
daciensi, nomine eorum Legati p. t. absentis
MARCI OTTONIS, VI. D. *Consiliarii & Syn-*
dici Argentiniensis,
JODOCUS CHRISTOPHORUS KRESS à KRES-
SENTAIN.
- (L.S.) *Nomine Republicae Ratisbonensis, JOANNES JACO-*

BUS WOLFF à RADENWARDT, *Consiliarius* ANNUS(L.S.) *Nomine Republicae Lubecensis, DAVID GLOXIN,* 1649.

Dact. & Syndic.

(L.S.) *Nomine Republicae Norimbergensis, JODOCUS*
CHRISTOPHORUS KRESS à KRESSEN-
STAIN, *eiusdem Senator, ut & aspectu Civi-*
tatum Rotenburgi ad Tiberam, Wunsbomi &
Schwabfurti, JODOCUS CHRISTOPHORUS
KRESS à KRESSENTAIN.(L.S.) *Pro Republica Francfurti ad Mayum, nomine*
eiusdem Legatorum D. D. MAXIMILIANI
ZUMJUNGEN & ZACHARIE STENGLINI
J. C. p. t. *absentium, respectivo Seckini &*
Senatores, ut & Syndici cum mandato Civi-
tatum Fridbergensis, Weizlarensis & Gelubu-
janae, JODOCUS CHRISTOPHORUS KRESS à
KRESSENTAIN.(L.S.) *Nomine Liberae Imperii Civitatum: Esslingae,*
Rentlinge, Nordlinge, Halse Succorum, Heil-
bronnae, Lindau ad Lacum Aroviuum, Cam-
paduni, Weissemburgi in Norici, Wangae &
Wimpene, VALENTINUS HEID-R, D.(L.S.) *Nomine Liberae Imp. Civitatum Haguenae, Col-*
mariae, Siesfeldae, Ober-Ebenbaimi, Reister-
berga, Mosasteri in Valle S. Gregori, Ros-
bermi & Tübingemi, loco eorum Legati p.
t. *absentis, JOHANNIS BALTHASARIS*
SCHNEIDERI Syndici Comaricensis & Oppidi
S. Crucis Praefecti, JODOCUS CHRISTOPH-
ORUS KRESS à KRESSENTAIN &c.

CCLIII.

Revers, so die Stadt Sanct Goar bene- 29. Jan.
den den Beyassen / und der Gemein-
de Biberheim / bey der Huldigung
Frauen Amelie Elisabethae, Land-
Gräffin zu Hessen-Cassel / als Vor-
münderin Landgraff Wilhelmus gege-
ben / darin sie sich verpflichten / allezeit
Treu / hold / und gehorsam zu seyn.
Geben St. Goar den 29. Janr. 1649.
[LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv.
Part. Spec. Continuat. II. Absatz VIII.
pag. 905.]

C'est-à-dire,

Lettres d'hommage de la Ville de Saint Goar,
& des Communes de Biberheim, où elles promet-
tent toute fidélité & obéissance à Madame la
Landgrave de Hesse-Cassel EMILIE ELISA-
BETH, comme Tutrice du Landgrave GUIL-
LAUME son Fils. A St. Goar le 29. Janvier,
1649.

Wir Burgermeister / Rath und ganze Burger-
schaft der Stadt Sanct Goar / wie auch
Beyassen dazelbst / so dan die Gemeinde Bi-
berheim / thun fund hieron / öffentlich bekun-
nende. Als die Durchlauchtige Hochbohrliche Fürstin
und Frau Amalia Elisabetha / Landgräfin zu Hessen /
geborene Gräffin zu Danau-Würtemberg / Gräffin zu
Cätern-Ellendbogen / Dieß / Ziegenbain und Nidda 2c.
Witte und Regentin 2c. in Vormundschaft ihres gelieb-
ten Sohns / des auch Durchlauchtigen und Hochgebohr-
nen Fürsten und Herrn / Herrn Wilhelmus / Landgrafen zu
Hessen / Grafen zu Cäternellendbogen / Dieß / Ziegenbain
und Nidda / an einem / und dan die auch Durchlaucht-
ige und Hochgebohrne Fürstin und Herrn / Herrn Herman
und Herr Feiderich und Herr Ernst / Gebürdere und Land-
grafen zu Hessen / Grafen zu Cäternellendbogen / Dieß /
Ziegenbain und Nidda 2c. am andern Theil / sich der
Quarten halber / welche hochermelter Fürstlich / Notender-
gischer Herrschaft / von denen aus der Marburgischen
Succession-Sachen recuperirter Lenden / Kraft hievore
in Annis 1627. und 1628. aufgerichteter Compactato-
rum Familiae gelübet / so wohl am 8. Tag Augusti / als

ANNO 1649. als auch nachgehends hochermeltes Herren Gebrüdere Notar vergriffener Herrschaften unter sich selbst am 23. Tag Decembr. des verwichenen 1648. Jahres / dahin verglichen / daß unter anderen hochermeltes Herren Landgraf Ernstens zu Hessen zc. Fürstliche Gnaden die Nieder-Erbschaft Katzenellenbogen / und darinnen die Stadt Sanct Goar mit allen Zugehörungen und Gerechtigkeiten zuständig seyn. Dagegen aber Herren Landgrafen Wilhelm den Sechsten / und zeitwährenden Vormundschaft Seiner Fürstlichen Gnaden Frauen Mutter / der Fürstlichen Frau Vormünderin und Regentin / die alleinige Regierung und landts-Fürstliche Hoheit über das ganze Landt seyn und verbleiben / auch in Kräfte solcher hohen landts-Fürstlichen Obrigkeit / derselben die Jura Superioris, als das Jus Episcopale. und was selbst anhänget / die Befreyung und Ercheinung zu den Landt-Tagen / landts-Ordnungen zu machen / Justitz und Landmächte zu vergnügen / das Geleit / Straßen / Münz-Reichs- und Land-auch Fremd- und herkommene Soldaten-Steuern Reichs-Folge / Musterung auch Deynung / Appellation. landung / und in Summa alles anders / wie das Nahmen haben mag / so zur landts-Fürstlichen Hoheit gehöret / und derselben anhängig ist / doch uff Maß und Weis / wie die darüber vor und nach offgerichtete Abscheide aufweisen / zwischen und vorbehalten seyn soll / und daß darauf die Huldigung allerseits Ihro Fürstliche Gnaden überbey von uns befohlen / und wir hierbey hochermelter unser gnädiger Fürstin und Frauen / der Fürstlichen Frau Regentin und dero wiegeliebten Sohn / Herrn Landgraf Wilhelm / zu Hessen zc. und Seiner Fürstlichen Gnaden Heilichen Räthen jedes Lebens-Erben / und jederzeit den regierenden landts-Fürsten Cassirer eine uff begebende Fülle unser Schrift-verordnungen geben sollten. Daß wir demnach ihren Fürstlichen Gnaden allerseits die Huldigung in unterthänigen Gehorsam zu erlassen uns schuldig erkennen / auch leiblich geschwehen / und dadurch / als auch nachmalen in Kräfte dieses geschicht / uns bekant und pflichtig gemacht haben / ihren allerseits Fürstliche Gnaden einen jeden zu dem Rechten / in der Maas / wie vorsehet / und die deswegen offgerichtete Verräthe nach sich führen / allezeit treu / hoch / gehorsam und gewürdig seyn / auch zu thun und zu lassen / was treu- und geborsamen unterthanen zugeth / eigne und gebühret / als ohne Geförde und Arglist. Deszu zu Urkund haben wir so wohl im Nahmen gemeiner Stadt / als auch uff Weeghen der Meynung abthut / so dann der Gemeinde Wiberheim / unser Stadt-Siegel öffentlich hierauf gedruckt. So geben und geschchen zu Sanct Goar den 29. Januar. Anno 1649.

CCLIV.

Abchied / so zwischen Ihrer Königlich-Kaiserlichen Majestät / und den Churfürsten und Ständen des Heiligen Römischen Reichs Gevollmächtigten Räthen / wegen der bey Aufwechslung der Ratificationen des Westphälischen Friedens-Schlus / versprochenen Abfuhr und Abdankung der Miliz / und Evacuierung der Plätze / geschlossen worden. Münster den . . . Febr. 1649. [LONDORP II. Acta Publica, Part. VI. Lib. VI. Cap. LXIII. pag. 469. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. I. Abthail. I. Absatz I. pag. 142.]

C'est-à-dire,

Receû conclû entre les Ministres Plenipotentiaires de Sa MAJESTÉ IMPERIALE, & ceux des ELECTEURS, PRINCES & ETATS de l'EMPIRE, touchant les Articles accordés & promis dans l'Echange des Ratifications de la Paix
TOM. VI. PART. I.

de Westphalie pour le Licentement des Troupes, & l'Evacuacion des Places. A Münster le . . . 1649.
Fevrier 1649.

Demnach bey Aufwechslung der Ratificationen verglichen und zugesagt worden / daß alsobald darauf wegen wirklicher Abfuhr- und Abdankung aller in ihrer Keyserlichen Majestät Königlich- und landts- / wie auch allenthalben im Heiligen Römischen Reich befindender Guarnisonen und Kriegsvolcks / wie solches am sündlichsten / schleunigsten / und mit aller Interessirter Partheyen gemüthlicher Sicherheit geschehen möchte / gehandelt / und ein gewisser Modus und Convention gemacht werden sollte / so würde zu Erhaltung einer durchgehenden Gleichheit / und damit ditz Orts kein Theil vor dem anderen geführt werde / dieser nachfolgende Modus an Seiten der Römischen Keyserlichen Majestät / wie auch des Heiligen Römischen Reichs-Churfürsten und Ständen Gehandten vorge schlagen / nahmlichen und erfüllten / daß von alten bishero in Waffen gestandenen Partheyen mit Restitution deren in denen Keyserlichen Erb-Königreichen und Landen und im ganzen Römischen Reich mit den Waffen und auf Veranlassung dieser Kriegs-Empörung eingenommen- oder sonst in andere Weg seiner rechten Herrn / Inhaberinnen und Besizeren vorentsaltener Plätze / Wärsen- und Abdankung deren darin gelegener Besatzungen / wie auch allem Kriegsvolck in Quartieren und zu Feld / durchgehend in allen Erältsen / und zwar jezmahls in gleichmäßiger Proportion / und nach Anzahl deren in jedem Erälts einquartirter Völcker / und habender Guarnisonen und Plätze auf den 11. oder längst auf den 16. Martii Neuen oder den 1. und längst auf den 6. ejulden Alten Calenders ein wirklicher Anfang gemacht / und von diesem bestimmten Tag an täglich damit / ohne einige Verzögerung / Aufenthalt und arge List wirklich und schleunig fortgeschriben und furgegangen werden möchte / also und dergestalt / daß auff den 10. oder längsten 16. April. Neuen und 6. ejulden Alten Calenders / oder auf jeder Plaz von fremdder Besatzung entlediget / ihren vorigen rechten Herren / Inhaberen und Besizeren zu Handen gestellt / auch alles Kriegsvolck zu Ross und Fuß wirklich von einander gelassen / abgedankt / und auch Ihrer Keyserlichen Majestät Königlich- und landts- / wie auch auch dem Römischen Reich / nach Zumhalt desselbigen ausreichenden Friedensschlus / abgeführt seye.

Zum anderen / daß die Vergleichung der Assignationen gemacht / und die Abzahlung und Abdankung des Königlich-Schwedischen Kriegsvolcks in jedem Erälts / wie darin dasselbe jeder Zeit in die Quartier aufgebracht und verlegt ist / befohlen / auch hierzu von jedem Erälts gewisse Commissarien / so die Bezahlung aufzurichten / und der Abfuhr- und Abdankung bejzuwohnen verordnet / sonst aber die Regimenter weiter nicht zusammen geführt werden.

Ob auch zum dritten / daß einen und desselben Anschlag der bewilligten 3. Millionen baaren und Assignation-Gelbs so hoch nicht anlauffen würde / als denen darin einquartirten Regimenteren pro quota gehören schäte: So sollte der Rest von der anderen Erälts Anschlägen / wann diese ihrer Völcker und Guarnison enthaben / bezugtragen werden.

Desgleichen / so viel zum vierten die Hessen-Cassirer Kriegs-Völcker anlanget / hat es bey deme zu verbleiben / was deren unverlängerter Abdankung halber / wie auch wegen Abführung derselben Besatzung im Friedensschlus deutlich verordnet ist.

Zum fünften / und biweil in dem Friedensschlus versehen / daß einem jeden Theil frey stehen sollte / von seinem auf den Weinen gehaltenen Kriegsvolck ein solche Anzahl in seine eigene Land und Herrschaft abzuführen / als viel zu seiner Sicherheit nöthig / jedoch aller Uebersuß aufgeschlossen / worüber sie die Partheyen sich bald Anfangs zu vergleichen: so sollten die auß den Guarnisonen abgeführte Völcker / so die Partheyen in ihren weiteren Diensten behalten wollen / von jedem Theil alsobald in proprios status abgeführt / die übrige aber ohne Verzug abgedankt werden.

Als auch zum sechsten / im Friedensschlus versehen / daß alle Archiva und briefliche Gewahrsam / auch alle Mobilien, Artillerie, so in den eingenommenen Plätzen zu Zeiten der Einnahm darin befunden worden / und bey gemachtem Friedensschlus noch vorhanden gewesen / restituirt werden sollten: So sollten an allen solchen inbhabenden Plätzen des vorigen Herrns und Inhabers Commissarii

Rrr

also.

ANNO
1649.

alsobald eingelassen werden / damit sie darüber ordentliche Verzeichnisse verfassen / und mit den Commandanten Abred genommen werden moze / was darin zu lassen oder abzuführen.

Zum siebenden soll den abziehenden Besatzungen und Abtrigen in dess einen oder anderen Theils eigene Land abführenden Kriegs=Volcks mit nothwendigem Vorspann fortgescholffen / auch im Durchzug Quartier und nothwendige Nachtläger versahet werden / so weit und wie man solches / laut Friedensschlusses schuldig und verbunden ist.

Und damit nun dieses alles aufrecht und redlich / und ohn Gefährde / wie vorseht / aufgerichtet / vollzogen / und zu Werck gesetzet werde / so sollen nicht allein von der Römischen Keyserlichen Majestät / denen Confoederirten Cronen und allen im Krieg gestandenen Partheyen / Geiseln / von hohen Kriegssämpfern gewürdiget / gegen einander geben / und so viel die Aufrihtung mit der Cron Schweden anlangt / bey der Churfürstlichen Durchleuchtigkeit zu Sachsen in Verwahrung aufschalten / sondern auch in jedem Craiß von der Königlich Schwedischen Soldatesca / zu Händen der Aufschreibenden Fürsten gewisse und genugsame Geiseln aufgeliefert werden. Actum Münster den . . . Februar. 1649.

CCLV.

II. Fevr.

Recess Über die durch beyde aufschreibende Fürsten und Obristen des Fränkischen Crayses / Melchior Otto Bischoffen zu Bamberg / und Christian / Marggrafen zu Brandenburg vollzogene Restitution Ihro Hochfürstlichen Durchleucht Christian Augusti / Pfalz=Graffen bey Rhein und dero Erben in dero Fürstenthumb Sulzbach. Sulzbach den 12 Febr. 1649.

[LONDORPII Acta Publica Tom. VI. Lib. IV. Cap. LXIV. pag. 470.]

C'est-à-dire,

Reces pour le rétablissement de CHRISTIAN AUGUSTE Comte Palatin du Rhyn dans la Principauté de Sulzbach, exécuté, conformément à la Paix de Westphalie, par MELCHIOR OTTON Evêque de Bamberg, & CHRISTIAN MARCGRAVE de Brandebourg, Directeurs du Cercle de Franconie. A Sulzbach le 12 Fevrier 1649.

Rund und zu wissen sey hiemit jedermänniglich / nachdem bey den vorgangenen / und durch Göttlichen Beystand / Segen und Gnade zwischen der Römischen Keyserlichen Majestät und beeden Cronen Frankreich und Schweden / dann des Heiligen Reichs Churfürsten und Ständen / zu Osnabruck und Münster geschlossenen Friedenshandlungen / und in denen darüber aufgerichteten und ratificirten Instrumenten bedinget / versehen und verordnet / dasz die restitutiones und praestationes ex capite Annexione & Gravaminum der Gebühr nach vollzogen werden oder bey vorgehender Verzöger- oder Verzügung deren / so etwas zu restituiren oder zu praestiren pflichtig / die Aufschreibende Fürsten und Cräuz=Obristen / desselben ihres / oder da sie auß erheblichen Ursachen sich solcher Commission entschlagen oder weigern würden / den Directores oder aufschreibende Fürsten und Obristen dess nichtst angängenden und benachbarten Crayses solche Execution / auf requisiion der reitendurorum / in derselben Craissen mit andert / als in ihren eigenen / vor die Hand nehmen und schleunig vollziehen sollen / und dergleichen restitution der Durchleuchtigen Hochgeborne Fürst und Herz Herr Christian Augusti / Pfalzgraff bey Rhein / in Beyeren / zu Sulzbach / Cleve und Berg / Herzog / Grafe zu Welsens / Eronheim / der Mark Ravensburg und Würtz / Herrn zu Ravensstein / u. gegen und wieder den auch Durchleuchtigsten Fürsten und Herrn / Herrn WOLFGANG WILHELM / Pfalzgraffen bey Rhein / Herzogen in Ba-

yperen / zu Sulzbach / Cleve und Berg / Grafen zu Welsens / ANNO
Eronheim / der Mark Ravensburg und Würtz / Herren 1649.
zu Ravensstein / u. zu suchen / und darumb hocherniedert Ihre Fürstliche Durchleuchtigkeit durch dero zu Sulzbach hinterlassene Hofmeister / Geheimne und Cansley Räte gebürlich requiriren / auß nicht erfolgte gütliche restitution aber / bey den Durchleuchtigsten Fürsten und Herren / Herrn Maximiliano / Pfalzgraffen bey Rhein / des Heiligen Römischen Reichs Erzbischoffen und Churfürsten / Herzogen in Ober- und Nieder=Beyeren / u. So dann dem Hochwürdigsten Fürsten und Herrn / Herrn Paridi. Erzbischoffen zu Salzburg / legaten dess Stuls zu Rom / u. als des hochloblichen Bapstlichen Crayses aufschreibenden Fürsten und Obersten / Dann auß deren erfolgte Entschuldig- und Erklärung / bey denen Hochwürdigsten / Durchleuchtigen / Hochgebornen Fürsten und Herrn / Herrn Melchior Otten / Bischoffen zu Bamberg / u. und Herrn Christiano / Marggraffen zu Brandenburg / in Preussen / zu Estein / Pommern / der Cassinen und Wendin / auch in Schlesien / zu Erssen und Jägerndorff / u. Herzogen / u. Burggrafen zu Nürnberg und Fürsten zu Kagen / u. als aufschreibenden Fürsten und Obristen des hochloblichen Fränkischen Crayses / umb die Execution und derselben schleunige Fortstellung inständig anhalten und bitten lassen / und dieselbe hierzu nicht allein durch das angeregte Friedens=Instrument / der Römischen Keyserlichen Majestät aufgelassenes Edict angewiesen und ermahnet / sondern auch von der Churfürsten und Stände zu Münster noch subsistirenden Räten und Bottschaften darumb beweglich erinnert worden.

Als haben hocherniedert Ihre dess Herren Bischoffen zu Bamberg und Herrn Marggrafen zu Brandenburg / u. Fürstliche Fürstliche Gnaden Gnaden sich solcher Execution nicht entschütten noch entschlagen können / sondern zu Beförderung der allgemeinen Beruhigung dieselbe übernommen / und obhohgedachtes Herrn Pfalzgraffen WOLFGANG WILHELM Fürstliche Durchleuchtigkeit vorhero in Schritten gebührenden ersuchet / alldieweil aber nichts erfolgt / dero und denen Sulzbachischen interessirten Beampten / Geistlich und Weltlichen Ministern / Lehenleuten / Landessassen / auch Burgermeistern / Räten und Gemeinden in Städten / Märkten und Dörffern / u. solches durch aufgeschaltene und inquirirte Denunciations und Citaciones / wie derselben Copia sub N. I. außweist / anfügen lassen / und zu erkennen gegeben / und darauf dero Rät und respective Pflegeren zu Podensheim und Bielefeld / Ulrich Pleunbergeren / Ritterschreibern / dann Christoph Heinrich Wülffling / Weis genant / auff Reichensfels / Hohenleuba / Oberr Kozan / u. Hauptmann der sechs Aemter Wunsiedel / auch Sebastian Forbergern / und Nicolaum Crimellen / beede der Rechten Doctores / mit gewisser instruction und Vollmacht abgefertiget / welche die in gedachter Citation und nachstvorberbenannte Fürstlichen Neuburg- und Sulzbachische Beampte und interessirte durch ein Memorial Montags den ersten Februarti Styl. Nov. oder zwey und zwanzigsten Januarii Styl. Veteris / instehenden Jahrs / auff das Bürgerliche Rathhaus zu Sulzbach vor sich bescheiden / und / als dieselbe alleamte in grosser Anzahl / außser den geistlichen Personen und Neuburgischen Umgebder zu Sulzbach / erschienen / im Berseyn des Durchleuchtigen / Hochgebornen Fürsten und Herrn / Herrn WOLFGANG WILHELM / Pfalzgraffen bey Rhein / Herzogen in Beyeren / zu Sulzbach / Cleve und Berg / Grafen zu Welsens / Herrn zum Ravensstein / u. Fürstlichen Gnaden / und oberwähnter Fürstlichen Sulzbachischen Herren Hofmeister / Cansley = Directorn und Räte / auch der angehenden Pfalzgräflichen Neuburgischen abgeordneten Herren Hans Jacoben von Eyrgenstein auff Eiberg / u. und Wolfgang Michel Silbermanns von Holsheim zum Rosenbergs / u. beeder Rechten Doctores / Fürstliche Pfalzgräfliche Neuburgischer Geheimere Rät / u. respective Cämmerers / Hoff=Raths = Presidentens / der Graffschaft Graispach landrichters / auch Pflegers zu Monheim die Proposition nach Aufweiss der Beylag sub N. II. abgelegt / und sich nach Inhalt derselben legitimirt und habilitirt / und obgleich gedachte Pfalzgräfliche Neuburgische Räte / wiewol außser hier zu geborigen gangbaren Gewalt und Vollmacht sich unterstanden / wider solche Commission und derselben Execution zu proceßiren und allerhand Excepciones vorzunehmen / so seynd doch dieselbe der Erhöchlichkeit nicht befunden / dasz sie die restitution remoriren oder hintertreiben können / sondern allerede zuvorn in offenen Druck und sonst schriftlich vortrachtet / und

ANNO 1649. so wol ditz als vormals zur Genüge abgeleinet und widerlegt worden. Und darauß die von mehrgemeldten Fürstlichen Pfälzgräffen Sulzbachischen Hoffmeister und Räthen übergeben und sub N. III. hier befindliche Delegation und Derzughuß/ welcher gestalt hochgedacht Herr Pfälzgrafen CHRISTIAN AUGUST/ und dero Herren Vaters hochseelig Gedächtnuß Fürstlichen Fürstlichen Gnaden Gnaden so wol in Ecclesiasticis als Politicis turbiret/ und desistiret oder eingesetzt/ und anseß/ vigore dess Friedensschlusses/ zu restituiren und wieder einzusetzen/ vor die Hand genommen/ öffentlich abgelesen und durchgangen/ die anwesende Beamten/ Landräthen/ Schörrer/ Bürgermeister/ Räte Gemeind und Viereleuten darüber gehört und vernommen/ auch damit sie umgehert die Warheit und gründliche Beschaffenheit bekundschaffen und aufweisen mögen/ von hochgeacht Herrn Pfälzgrafen WOLFGANG AUGUST Fürstlichen Gnaden/ und dero Sulzbachischen Hoffmeister und Räthen Ihrer Pflcht quoad hunc actum erlassen worden/ welche so viel deren zur Zeit der vorgegangenen Reformation alhier im Land und gemeinlich gewesen/ auch zum Theil derselben selbst begangen/ ins gesamt alles und jedes/ so in der Delegation begriffen und beschrieben/ insonderheit aber einwillig bejaht/ bekräftet und bezeugt/ welches auch die darnach denen subdelegirten Keyserlichen Commissariis vorgelegte Visitationes acta aufgewiesen und dargethan/ daß Keyserl. Herrgen AUGUST/ Pfälzgrafen Fürstlichen Gnaden Christlichen Andenkens/ nicht nur im 1624. sondern noch etlich Jahr hernach das vblige Exerctium Religionis Augspurgischer Confession mit allen denselben Anhängen und dependentien/ in denen Ambtlichen und landgerichtlichen Sulzbach/ Pfarrelein und Weylern/ auch Hofstungen und Dohausen/ und allen dazum gehörigen Pfarren und Filial-Kirchen gehabt/ und solche Pfarren durch Ihre Fürstlichen Gnaden allein und dero für sich selbst von dero Sulzbachischen Regierung/ aufserhalb Pfarrelein und Weylern/ welche als ein Gemeinschaft-Ampt/ Cur-/Pflzgräffen und Sulzbachischen Theils conjunctum/ jedoch mit Augspurgischer Confession jugendlichen Geistlichen/ besetzt und besetzt gewesen/ und erst lang hernach reformirt und gedachte damalige Geistlichen/ Kirchen- und Schulreiter abgesetzt worden.

In Politicis aber in der von dero Fürstenthumbs Neuburg Land und Leuten assignirten und ingeraumten Herrschaften/ Landgerichten und Ambtern/ als Ihrer Erbportion/ neben der Landräthen/ Räte und Folg/ u. auch aller Herr- Herrlichen Gerechtigkeiten/ wie die Namen haben mögen/ nichts/ dann allein etliche specificirte und auf gewisse Maß bedachte Stül und reservata aufgenommen/ pleno jure/ erblisch und eigenthümlich besitzen und innen gehabt/ wie die derselben von Ihrer Fürstlichen Gnaden älteren Herren Väteren Key/ ledig und unbeschwert/ mit bequemer Ablösung aller darauff habenden Schulden und Pfandschaffen Anno 1615. eingezamlet/ auch alle Stände und Unterthanen/ so wol Christ- als Heidliche der Neuburgischen Pflcht biß auff ein lebigen wider jurid- und Annates-Fall öffentlich und solenniter erlassen/ und dargen zu Leistung der vorher verglichenen Erbholdung an hochgedacht Ihre Fürstlichen Gnaden gewesen.

Dann dann/ nach dem flaren Inhalt dess Instrumenti Pacis/ und ins Reich publicirten Keyserlichen Edicts/ alle und jede dero Heiligen Reichs Churfürsten und Stände in Ecclesiasticis und puncto gravaminum wieder in den Stand/ darinnen sie sich Anno 1624. befunden/ und zwar ohn einige Reservation der restitutionum präsumptirte Rechte gesetzt/ und hiemit auf das bloße factum possessionis ergangen/ auch hiemitur einige Exceptione oder Einwendung/ wie die innewer von denen Restitutionibus oder sonst vorgeschütet oder erkönnen werden insofern/ in geringen nicht angesehen/ in puncto Amnestie aber mit Vorbehalt aller darwider/ so wol von denen restitutionibus. alle denen/ so restituirt werden/ oder eines darauff präsumptirten dritten habenden Jurum. Actionum und Exceptionum etc. welche erst nach beschehener Restitution vor dem gehörigen Richter zu examiniren/ discutiren und zu schlichten/ restituirt werden solten.

Als haben/ in Kraft allerhöchstermelter Keyserlichen Majestät Commission/ die subdelegirte Commissarii obbezeichneten Herren Herzogen Christian Augustum. Pfälzgrafen bey Rhein/ in Bayern/ zu Sulzbach/ Cleve und Berg/ u. Herzogen/ u. und Ihre Fürstlichen Gnaden/ Herrn Gebrüder/ u. Auch in dero Abwesen Ihre

hinterlassene und gesollmächtigte Hoffmeister/ Gescheime und Cansley-Räte/ in puncto Gravaminum. (bey dem super facto possessionis einige dubia nicht vorgefallen oder verhanden) die post Annum 1624. eingezogene Pfarren/ und deren Filial-Kirchen/ wie solche in der mit N. IV. hier befindlicher Delegation specificie beschrieben und benamnet zu befinden/ mit allen pertinentien/ wie nicht weniger/ was in Politicis, intuitu Religionis rourit oder innovirt worden/ wieder übergeben und eingeraumet:

In Puncto Amnestie aber wieder in den Stand/ Rechte und gerechtfame. possessionem vel quasi/ darinnen Sie und vorhochermelter dero Herr Vater/ hochseligster Gedächtnuß ante hos motus gewesen/ restituirt und wieder eingesetzt/ räum auch solches vigore dess ostgemenelten Reichs-Friedenschlusses/ Keyserlichen Edicts und ihrer habenden Subdelegations- Vollmacht und Gewalts hiemit und in der allerbesten Form/ Maß und Gestalt Restituen/ wie das am beständigst- und kräftigsten geschehen soll/ kan oder mag/ sine omni damno & noxa, also und dergestalt/ daß dero Herren Restituti etc. Fürstliche Gnaden/ und dero Gesollmächtigte Gewaltshaber die eingeraumte Kirchen und Schulen/ nach dimittirung der Catholischen Geistlichen und Schuldiener/ von dero an wieder occupiren und einnehmen/ mit anderen Evangelischen oder der Augspurgischen Confession jugendlichen Geistlichen/ Kirchen- und Schuldienern anderweit wieder ersetzen und besetzen/ und sich aller darauff gehabter und wieder erlangter Rechte und Gerechtigkeiten vollkommenlich gebrauchen: In Politicis aber Ihre possession vel quasi/ darinnen Sie ante hos motus gewesen/ jedoch in selbigen rathirt worden/ halten/ und also in beiden Restitutions-Puncten/ nach jedes Art und Eigenschaft/ so wol in recipiendo als disponendo, eine freye Hand/ jedoch allerdings dem Instrumento Pacis gemäß/ haben sollen und mögen/ wie dann alle und jede in gedachten Erbambtern/ Herrschaften Beamten/ Landräthen/ Bürgermeistern und Räte in Städten und Märkten/ auch ins gemein alle Unterthanen auff die Herrn Pfälzgrafen August. Christlichseeligster Gedächtnuß/ und dessen Ehelich- Mannlichen Leibes Erben geleistete Erbholdungs-Pflcht/ alles faires ro darwider eingeführten ungeachtet/ hiemit gewiesen werden.

Je doch wird hiernach obhochermeltem Herren Pfälzgrafen WOLFGANG AUGUST in Bayern/ zu Sulzbach/ Cleve und Berg/ u. Herzogen/ u. Fürstlichen Durchleuchtigkeit/ an dero bedingten Erben und Reservaten nichts benommen oder entzogen/ sondern dieselbe in Ihren rechten Verstand gelassen/ und Ihre Fürstlichen Durchleuchtigkeit ungeschmälert/ wie auch aller dero selbst competirende oder zusehende Recht/ Actiones und Exceptiones, etc. an gebührigen Orten/ und in judicio peritorio anzubringen und zu erörtern/ wie nicht weniger Herren Pfälzgrafen Christian Augusti/ und dero Herren Väteren/ alle weitere Spruch und Forderungen/ gegen hochgedachte Ihre Fürstlichen Durchleuchtigkeit gebührend und competirender massen zu verfolgen und aufzuführen/ allerdings vorbehalten.

Und obwohl viel und oft hocherwehnt Herrn Pfälzgrafen CHRISTIAN AUGUST/ Fürstlichen Gnaden Hoffmeister und Räte im Nahmen Ihres Gnädigen Fürsten und Herrens/ so wol cautionem de non annulus turbando, als auch insonderheit die restitutionem und Erstattung der durch verweigerte restitution, und in andere Wege verursachten Anstößen und Schäden/ die auf ein hohes belausen thäten/ sammt denen jurid. gebührenden Depuraten insändig begehrt. Dieweil jedoch der Caution halben in dem Instrumento Pacis geungesamte Vorführung geschehen/ und kein Zweifel zu tragen/ hochgedachte Ihre Fürstliche Durchleuchtigkeit werden dero Herren Väteren in ruhiger possession alles dessen/ worin Ihre Fürstliche Fürstliche Fürstliche Gnaden Gnaden Gnaden in specie restituirt und eingesetzt worden/ für sich selbst vielmehr unarbitr verbleiben lassen/ als im widrigen die in dem Friedensschluß dicirte Poen und Straff auff sich zu laden/ gemeynet seyn: Als ist eine mehrere special-Besicherung so weit vor unnöthig gehalten und der Restitutions- und Executions-Anstößen halber es dahin gestellt worden/ was deroßelben wegen so wol in dier als andern dergleichen Sachen nach erlant und verordnet werden mag.

Zu Urkund dessen ist hiüber dieser Recept aufgesetzt/ und auff gnädige erfolgte Ratification und Genehmhaltung der Keyserlichen Herren Commissarien von dero Subdele-

ANNO 1649. giren besiegelt und eigenhändig unterschrieben worden. Es geschah zu Sulzbach den 13. (23.) Febr. nach

(L.S.) (L.S.)
Schaff. Beyerberger / D. Mpp. Witt. Ernsch / D. Mpp.

ANNO 1649. JESU CHRISTI seigmachenden Geburt / im sechs zehenhundert / neun und vierzigsten Jahr.

(L.S.) (L.S.)
Ulrich Pleisenberger / Mpp. Ch. S. Wüßling / Mpp.

CCLVI.

27. Fevr. Trattato di Aggiustamento, trà il Serenissimo Signore Duca di MODANA, e l'Eccellentissimo Signore Marchese di CARACENA à nome di Sua Maestà Catholica, fatto in Reggio li 27. Febbraio 1649. [VITTORIO SIRI del *Mercurio*, Tom. XIII. pag. 871.]

HA sempre nodrito il Signor Duca di Modana un' intenso desiderio di palesare la viva devotione, che conserva verso di S. M. Catholica; e però la supplica di essere ricevuto di nuovo nella Real Grazia; e si dichiara pronto à porgere qualsivisa dimostrazione, sperando di essere accolto nella sua protezione, non ostante le passate contingenze.

Dichiara S. A. che licentierà subito le Truppe, e i Ministri Francesi, che si trovano al suo servizio, e sotto il suo comando tene dentro quanto fuori del suo Stato col mandarli à dirittura all'imbarco à Lerici per indi passare immediatamente in Provenza. E quanto alla Cavalleria Francese questa andrà per il Genovesato per terra al Finale, e di là à dirittura à Nizza di Provenza, e indi immediatamente in Provenza.

Rinoverà, e prometterà S. A. di osservare tutte le obbligazioni che tiene per la difesa dello Stato di Milano, come fin da adesso rinova, e promette conforme al Capitolo dell' anno 1634. e S. M. lo proteggerà pure in ogni altra occorrenza, come altre volte ha esperimentato.

Promette S. A. di non far Lega co' Francesi nè altro Inimico di S. M. ma ben sì di dare all' Esercito, e Truppe di S. M. passo, e commodità di vivere, e ogni altra cosa ne' suoi Stati ciascuna volta che l'occasione lo richieda.

Accetterà S. A. Presidio in Correggio lasciandogli la solita libertà, posti, e franchigia, che godeva dopo il Trattato dell' anno 1634.

Et attese le sudette cose, e l'istanza, che per parte di S. A. Serenissima di Parma ha fatto il Marchese Gaufredo, l'Eccellentissimo Signor Marchese di Caracena in virtù dell' autorità, e potere che gli compete come Governatore di Milano, e Capitano Generale di S. M. in Italia, riceve in nome della S. M. il Signor Duca di Modana nella buona gratia di S. M. e sotto la sua Reale protezione; e promette in segno di ciò uscire con tutte le sue Truppe da' Stati di detto Signor Duca di Modana, subito che dalli medesimi saranno uscite le Truppe Francesi, dichiarandosi in oltre che per l'una, e per l'altra parte cesserà ogni sorte di hostilità subito che il presente Trattato sarà firmato da S. A. e da S. E. In Reggio li 27. Febbraio 1649.

FRANCESCO D'ESTE.

Il Marchese DI CARACENA, E DI PINTO.

Altri Articoli à parte.

HAvendo S. M. Catholica per il Trattato trà l' Serenissimo Signore Duca di Modana, e l'Eccel-

len-

CCLVII.

27. Fev. *Traité de Réconciliation & de Paix entre PHILIPPE IV. Roi d'Espagne, & FRANÇOIS D'ESTE Duc de Modène. Fait à Reggio le 27. Février, 1649. [Traduit de l'Italien de VITTORIO SIRI dans son Mercurio, Tom. XIII. pag. 871.]*

LE Seigneur Duc de Modene ayant toujours conservé un désir extrême de faire connoître à Sa Majesté Catholique combien il lui est dévoué, la supplie de la recevoir de nouveau dans la bienveillance Royale, & il lui declare qu'il est prêt de lui en donner toutes les marques possibles, esperant qu'elle le prendra sous sa protection malgré tout ce qui s'est passé.

Son Altesse lui promet de casser sur le champ les Troupes, & les Officiers François qui se trouveront à son service, & sous son commandement, tant dedans que hors de ses Etats, & qu'elle les enverra en droiture à Lerice afin de les faire embarquer pour passer directement en Provençe; & pour ce qui regarde la Cavalerie François, elle ira par terre tout droit à Final par les terres de la République de Genes, pour se rendre en droiture à Nice de Provençe, & de là immédiatement en Provençe.

Sadite Altesse promettra de nouveau de satisfaire à tous engagements qui l'obligent à secourir l'Etat de Milan, comme jusqu'à présent elle renouvelle lesdites promesses, & s'oblige de les observer conformément à l'Accord fait en 1634. Et Sa Majesté la protégera en toutes sortes de rencontres, comme elle a déjà fait plusieurs fois.

S. A. promet de ne faire aucune Alliance avec la France ni avec les autres ennemis de Sa Majesté; & de leur s'oblige de donner passage à ses troupes, & de leur fournir des vivres & toute autre chose, lorsqu'elles passeront par ses Etats, toutes les fois qu'il en sera besoin.

S. A. acceptera une Garnison Espagnole dans Corregio, & elle la laissera jouir de la liberté, des postes, & des franchises ordinaires dont elle jouissoit ci-devant, en vertu du Traité de l'an 1634.

Et ayant égard à tout ce qui a été dit ci-dessus, & aux Instances que le Marquis Gaufredo a faites de la part de S. A. Seren. de Parme, Son Excellence Mr. le Marquis de Caracene, en vertu de l'autorité & du pouvoir dont il est revêtu en qualité de Gouverneur de Milan & de General des Armées de Sa Majesté en Italie, reçoit au nom de sadite Majesté le Seigneur Duc de Modene dans ses bonnes grâces, & le prend sous sa protection Royale, & pour en donner des marques certaines il promet de sortir avec toutes les Troupes des Etats dudit Seigneur Duc de Modene, du moment que les Troupes Françoises en seront sorties; declarant en outre que toutes sortes d'Hostilités cesseront tant d'une part que d'autre, d'abord que le présent Traité aura été ratifié par S. A. & par S. E. A Reggio le 27. de Février 1649.

FRANÇOIS D'ESTE.

Le Marquis DE CARACENE ET DE PINTO.

Articles separez.

SA Majesté Catholique ayant receu le Serenissime Seigneur Duc de Modene sous sa protection Ro-

yale,

NNO lentissimo Signore Marchese di Caracena sotto il di
 27. Febbraio 1649. riceuuta S. A. sotto la Real
 649. protectione, vuole P. A. S. oltre le cose dichiarate in
 detto Trattato dar mouo segno della sua sincera de-
 terminatione; e però promette di fare ogni ufficio per ri-
 durre sotto la, medesima protectione il Signor Principe
 Cardinale suo Fratello; il che ateso il sudetto Eccel-
 lentissimo Signore Marchese di Caracena, in virtù dell'
 autorità, e potere che gli compete como Governatore di
 Milano, e Capitano Generale di S. M. in Italia, rice-
 uerà in tal caso sotto la protectione della M. S. il su-
 detto Signore Principe Cardinale d'Este, promettendo
 di farlo non solo compenfare di tutti quei danni che
 per ciò riceuesse il sudetto Signore Principe Cardinale, ma
 di farlo anche gratificare maggiormente dalla M. S.
 e godere gli effetti maggiori della Real sua munifi-
 cenza.

E per quello riguarda li Beni allodiali che D. Mau-
 rizio haueua sopra il Territorio di Correggio al tempo
 che da S. M. fu consegnato detto Correggio à S. A.
 dichiara P. A. S. che detti Beni gli faranno ò resi-
 tuti ò compensati altrove conforme all' obligatione del
 Trattato dell' anno 1634. e S. M. offerisce d'inter-
 porre la sua autorità per obligare D. Maurizio à
 stare à quello, che sarà di ragione; promettendo in
 ciò la M. S. ogni favore à S. A.

E in riguardo della protectione che S. M. hà del
 Signor Duca della Mirandola, e suoi Stati si dichiara
 S. A. di voler seco continuare, con buona amicitia,
 e intelligenza, assicurando S. M. di non fargli niun
 danno. Restando parimente compresi tutti quelli che
 hanno seruito S. M. e che tengono Fendi, e Beni ne-
 gli Stati di S. A. nella medesima maniera che godeua-
 no auanti questa Guerra, e particolarmente quelli che
 sono sotto la Real protectione di S. M. In Reggio li 27.
 Febbraio 1649.

FRANCESCO D'ESTÈ.

Il Marchese DI CARACENA, E DI PINTO.

ANNO
 1649. yale, en consequence du Traité conclu entre sadite Al-
 tesse & son Excellence le Seigneur Marquis de Cara-
 cene le 27. de Fevrier 1649. son Altesse, outre les cho-
 ses qui ont été déclarées audit Traité, veut donner en-
 core de nouvelles marques de la sincerité de son de-
 vouement envers sadite Majesté; c'est pourquoy elle
 promet d'employer tous ses soins pour obliger le Car-
 dinal son Frere de se mettre sous la même protection.
 En consideration dequoi sadite Excellence le Marquis
 de Caracene, en vertu de l'autorité & du pouvoir qui
 lui a été donné comme Gouverneur de Milan, & de
 Capitaine General de S. M. en Italie, recevra en ce
 cas-là ledit Seigneur Prince Cardinal d'Este sous la
 protection de S. M., promettant non seulement de le
 dédommager de toutes les pertes qu'il pourra recevoir
 pour ce sujet, mais encore de lui procurer des gra-
 tifications plus considerables de la part de S. M. & de
 lui faire donner les plus grandes marques de sa gene-
 rosité Royale.

Et pour ce qui regarde les Terres allodiales que
 possédait D. Maurice dans le Territoire de Corregge,
 dans le tems que cette Place fut consignée par S. M.
 entre les mains de son Altesse, sadite Excellence déclai-
 re que ledits Biens lui seront rendus, ou qu'on lui en
 fera une compensation, conformément à ce qui a été
 stipulé au Traité de 1634. Et Sa M. offre d'inter-
 poler son Autorité pour obliger D. Maurice à demeu-
 rer d'accord de ce qui sera juste à cet égard; S. Maj.
 promettant en cela toute sorte de faveur à S. A.

A l'égard de la protection que S. M. donne au Sei-
 gneur Duc de la Mirandole & à ses Etats, S. A. de-
 clare qu'elle veut bien continuer de vivre avec lui en
 bonne intelligence, assurant S. M. qu'elle ne lui fera
 aucun tort; tous ceux qui ont servi S. M. & qui pos-
 sedent des Fiefs & autres Biens dans les Etats de S. A.
 seront pareillement compris dans ledit Traité; pour en
 jouir de la même maniere qu'ils en jouissoient auant
 cette Guerre, & particulièrement ceux qui sont sous
 la protection Royale de S. M. A Regge le 27. de Fe-
 vrier 1649.

FRANÇOIS D'ESTÈ.

Le Marquis DE CARACENE ET DE PINTO.

CCLVII.

Mars. Reces über die durch die ausschreibende
 Fürsten des Schwäbischen Craysses/
 Franciscum Johann, Bischoffen zu Co-
 stanz, und Eberhard/ Hersogen zu
 Wirtemberg/ vollzogene Restitution der
 Reichs-Stadt Dünkelspühl in das je-
 nige/ was derenthalben in dem West-
 phälischen Friedens-Instrument begrif-
 fen. Dünkelspühl den 4. Martii 1649.
 [LONDORPII Acta Publica, Tom.
 VI. pag. 486. d'où l'on a tiré cette
 Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG
 Teutisches Reichs Archiv. Part. special.
 Cont. IV. Abtheil. VIII. Absatz XII.
 pag. 489. & dans LIMNAËI Jus
 public. Rom. Germanicum, Tom. V.
 in Addit. ad Lib. VII. Cap. XIV. pag.
 190.]

C'est-à-dire.

Recès sur le Rétablissement, in Ecclesiasticis atque
 Politicis, de la Ville Imperiale de Dünkelspiel,
 selon la tenenr de la Paix de Westphalie, & son
 Execution par FRANÇOIS JEAN Evêque de

Constance & EBERHARD Duc de Wirtemberg,
 comme Directeurs du Cercle de Suabe. A Dün-
 kelspiel le 4. Mars 1649.

Undt und zu wissen sey männiglich / demnach
 durch sonderbare Schickung Gottes des All-
 mächtigen / nach vieljährig gepflogenen Handlun-
 gen zwischen Römischer Kayserlicher Majestät unserm
 allergnädigsten Herrn / auch beeden Königlichden Kronen
 Frankreich und Schweden / dann auch Chur-Fürsten und
 Ständen des Heiligen Römischen Reichs / der so lang er-
 wünschte Fried / in nechst abgelassenem 1648. Jahr / den
 14. 24. Octobris, zu Münster und Osnabrück hochst-
 erfreulich beschlossen / und daseilben publiciert worden /
 darauff allerhöchstdenckte Ihre Kayserliche Majestät dero
 Patenten in das Reich aufgetundet / und all den jeni-
 gen / so nach Inhalt des Friedenschlusses ichtwas zugeben /
 zu restituiren / zu leisten / zu thun und zu lassen schuldig
 demselbigen ohn einigen Aufzug und Widerred gemass
 nachzukommen / Allergnädigst / Christlichst auffzerladen /
 auch zu beßten kräftigen und ungezweifelten Vollziehung
 denen ausschreibenden Fürsten und Reichs-Crayssen / in-
 sonderheit aber in dem Schwäbischen / denen Hochwürdig-
 Durchleuchtig-Hochgebohrnen Fürsten und Herren / Herrn
 Franciscus Johann / Bischoffen zu Costanz / Herrn zu
 Reichsau / und Oehningen / etc. und Herrn Eberhard-
 ten / Hersogen zu Wirtemberg und Teck / Crayssen zu
 Mömpelgart / und Herrn zu Heidenheim / als ausschrei-
 benden Fürsten desselben / so in angetzogen Patenten als
 absonderlichen Kayserlichen Schreiben / die Execution sol-
 cher Kayserlichen Verordnung und des Friedenschlusses /
 selbst persönlich / oder durch Ihre Subdelegirten zuver-
 fügen / allergnädigst anbefohlen und aufgetragen / diesel-
 be auch Ihrer Majestät zu allerunterthänigsten Ehren /
 Rrr 3 des

ANNO
1649.

des lieben Vaterlandes Ruhe / Wohlstand / und den
wunderlichen Genies des Friedens zuwenden / solche Com-
missionen genehmig überkommen / und Kraft deren bey des
heiligen Reichs Stadt Dinkelspühl dasjenige / was des
reuthalten in dem Friedens-Instrumento begriffen / zu
vollständiger Bürglichkeit zubringen / denen Wohl- Edel-
gebohrnen / Geystlichen / auch Eblen / Hochgelahrten Herrn
Matthaeo Welsch / Fürstlichen Bischoff. Constanzi-
schen Rath / und Ober-Bogten zu Würzburg / Herrn Jo-
hann Caspari Leichenfeldern von Nabburg / und Herrn
Henrich Hausing / der Rechten Doctoren / Fürstlichen Bür-
gerbergschen respective Raths / Kammermeistern / und
Ober-Rath / vollkommenen Subdelegations- Gewalt und
Befehl gnädig aufzutragen / welche nun dem zu Folg den
5. 15. Martii jüngstlin zu besagtem Dinkelspühl sich
eingefunden / und solcher Commission mit möglichstem
Eiffl / Treu und Sorgfalt abgemacht / daß darauf
vollzogen / abgeordnet / und in gegenwärtigen Reces ge-
bracht worden / was von Punkten zu Punkten hernach
folget :

Worts Erste / wessen in mehr angezogenen Friedensschluß
Art. 5. 5. deinde Dinkelspühl versehen / daß in der
Stadt Dinkelspühl der Rath mit zweyen Bürgermeis-
tern / vier Scheinern / und alsofort den Raths-Verwand-
ten von beyden Religionen in gleicher Anzahl sol besetzt
werden / ist solchem Folg gesehen / und der Rath mit
zweyen Bürgermeistern / vier Scheinern / und zehn Raths-
Verwandten / von beyden Religionen in gleicher Anzahl
besetzt / und der Bürgererschaft publicirt worden / welche
auch darauf die Bürgerliche Pflicht erkannt. Demnach
aber ein E. so besetzter Rath einmüthig besser / und gemeinem
Stadtwesen nützlicher befunden / das Bürgermeister-Ampt
mit vier Personen / deren jede dasselbige des Jahres drey
Monat versehen / und darbey der Religion halber umge-
wechselt werden sol / zusehellen / ist endlich die Raths-
Wahl heraus kommen / wie die Weylag Num. 1. mit
sich bringt / bey welcher Erst- und Ordnung es also ver-
bleibet / und solten die Sectiones und Stellen / in dem
Rath solcher Gestalt / wie sie untereinander von beyden
Religionen gewechselt und gemischt seyn / allzeit erhalten
werden / außer daß unter den Bürgermeistern des ältern
Stell und Prærogativ dem jüngern / so vor dem andern
erwählt werden / ohne Unterschied der Religionen / ge-
geben und gebühren / In dem übrigen / nach Inhalt Fried-
den-schlusses / auf eines oder anderen von geheimen oder
gemeinen Rathsverwandten erfolgenden Todesfall / ein
anderer der Religion / als der Verstorbene gewest / von
selbiger Religion Zugewandten erwählt / sonst aber je-
derzeit Kayser Karls des Fünften Wahl-Ordnung / so
viel deren durch den Friedensschluß nicht derogirt / beobach-
tet und gehalten / Kraft deren auch die jährige Raths-
Wahl / und Erneuerung des Bürgerlichen Eyds / einge-
schribet werden sol.

Und obwohl die Catholische Rathsverwandte / so ihre
Stelle abgetreten / statet dahin gerachtet / daß sie in
commando & honore / gleich bey der Stadt Augsburg /
in dem Friedens-Instrumento deutlich versehen / mochten
gelassen werden / ist jedoch die Sach dahin gestellt / daß
sie zwar in honore & respectu verbleiben / in nebstbe-
gebenen Ankerungen / Fällen / für anderen mit Kathschellen
wieder bedacht / auch in den würdlichen Quartiren der
Soldaten / außer Nothfalls / verschonet / und den Raths-
verwandten gleich gehalten werden : Andere Ausbarkeiten
aber / wie lang sie nicht entweder durch gültige Verglei-
chung gegen einem gesampften Rath / oder anderer Orten
ein mehrers erlangen / nicht zu präcediren haben sol-
len.

Nicht weniger seynd die Aempter und Pfliegeren / so
die Raths-Personen zuverschen pflegen / beyden Religi-
ons-Verwandten / Inhalt der Weylag Num. 2. verlie-
hen / und werden solche künftig nach alten der Stadt
Dinkelspühl Gebrauch und Herkommen / je nach Auf-
gang der zwey Jahr / oder wie es bey jedem Ampte her-
gebracht / ohne Unterschied der Religion / zuverändern /
und unter die Geheimen und Raths-Freund / mit der in
dem Friedensschluß versehenen Altercation zu theilen
seyn.

Dritten weisen die Weylagen mit Num. 3. 4. 5. und
6. bemerckt / wasmassen der große und euffer Rath / auch
Stadt- und Bauren-Gericht von beyden Religionen erstet
worden. Und demnach es bey der Stadt Bedienten / und
deren Stellen / so einem allein pflegen vertraut zu werden /
und etwas angefallen / in deme eines Theils statet wol-
len beschaupet werden / daß selbige erst ad calum morien
in Alternation fallen solten / so ist jedoch erstes der Can-
celary / und darzu gehöriger Leut halber versehen / daß ob-

wohn von alters herkömmen / bey der Stadt Dinkels-
pühl einen Syndicum / Stadtschreiber / Substituten / und
ein Cancellien zu haben / jedoch der Syndicus / als der-
maassen ohne das vaciren / für jetzt / auch bewegenden
Ursachen / aufgesetzt bleiben / und die Cancellie nach Auf-
weiss der Weylag Num. 7. zusehellen verglichen / mit
dem Anhang / daß wann künftig einem gesampften Ehrs-
amen Rath die alte Besetzung wiederum beliebig seyn
solte / der Syndicus sampt dem Substituten für das erste
mahl von den Catholischen / der Stadt-Schreiber sampt
Advocaten von Haus auf / und einem Cancellien von
den Augsburg. Confessions-Verwandten angenommen / mit
der ausdrücklichen Bedingung / daß auf eines oder des
anderen erfolgenden Todesfall / mit allen Stellen / jeber-
zeit von einer auff die ander Religion alterniret werden.
So viel aber die andere einschliche Dienst belanget / das
Wesen zu möglichster Abgleichung dahin gestellt werden /
wie die Weylag mit Num. 8. in sich hält.

Bey den des Epitals / auch Sel- und armer Leut Hän-
ser / ist abgeredt / daß wie bißhero die Bedürfftige / ohne
Unterschied der Religion eingenommen worden / also es
sichro hin sein verbleibens haben : Aber der jungen Kinder
wegen / so in den Epital genommen werden / die Anstalt
bescheiden solle / daß sie von ihrer Eltern Religion nicht
getrieben werden.

Wann dann auch bey dieser Commission die Augspur-
gische Confessions-Verwandte die Abhelfung unterschied-
licher Beschwerden / und insonderheit geschä / diejenige fünf
tausend Gulden / so wegen nicht-Bezahlung deren dem
Ministerio Augspurgischer Confession / auf gemeiner Stadt
Dinkelspühl jährlichen allgiernten drey hundert Gulden /
seidt Anno 1627. zusammen geschmolzen / gut zu thun.
So dann die zu Entrichtung der sechsen tausend Gulden /
welche sie durch Kayserliche Commission Theils Catho-
lischen Bürgern und Zuziehern / in Ansehung der in
Schwed. Inhabung zugefügter Schäden / zu revidiren
angehalten worden / an fast dreien Tausend / darggebe-
ner noch fürbandener Güter / beide Obligationen zurück
aufzulösen / nicht weniger die auß ihrer Kirchengrüben
verwendte Baarschaft von vierhundert achtsen Gulden /
sampt noch etlichen andern Forderungen versehen / deren
allen Cathol. Theils ein im Jahr Anno 1641. zu-
sammen beyden Religionen-Verwandten aufgetragen / von
Kaiserlicher Majestät Ferdinando III. confirmirter Pas-
trag / und auff den Fall solcher dormalen (als zwar ein
Theils dafür gehalten / von anderen aber widersprochen
worden) durch den Friedensschluß gesellen seyn solte / andere
in unterschiedlichen / occasione belli ihnen abgenomme-
nen / bey Augspurgischen Verwandten Bürger und Pöbels
ber ebenfalls noch befindlichen liegenden Gütern und Obli-
gationen bestehend / einprechen / entgegen gestellt werden /
so hat es darbey seine Richtigkeit / daß obbedeutem Mi-
nisterio Augspurgischer Confession / von gemeiner Stadt
Dinkelspühl Einkommen / jährlich dreyshundert Gulden
in die vier Quartale getheilt / wie von alters her /
folgen und gegeben / auch der Anfang mit dem Quartal
Pfingsten nechstkünftig gemacht / und also sührohin be-
zahlt werden / Die obbedeute Forderungen aber / als ent-
weder durch angezogen Vertrag / oder durch die Amnition
aufgehoben / wenigst dieser Executions-Commission nicht
anständig / von derselben ab / und wann ja die Partheyen
einander nicht lassen wollen / desentwegen ums Rath
und Friedens willen ihnen dennothige Erinnerung besche-
hen) an End und Ort / wohin sie deren Art und Egen-
schaft nach gehörig / gerichten seyn solten. Diejenige
Bürger die etwan denen Kriegs-Pressuren zu entgehen /
oder auß anderen dergleichen Ursachen diese betrübte Zeit
über / sich außer der Stadt begeben / und in der fremde
aufgehalten / solten / wann sie sich gegen einem gesampften
ehrsamen Magistrat gebührend einstellen / widerum zu
ihren Gütern und Stadt-Recht gelassen / auf- und ange-
nommen werden.

Weiters ist abgeredt / daß wie beyder Religionen Zu-
gerhane einander mit dem Exercitio Ihrer Religion
keine Hinderung thun solten / oder können : Also auch in
dem Gebrauch der öffentlichen Ceremonien / ungeachtet
etwann eine oder andere Anno 1624. in Uebung gewest /
oder nicht / unangefochten lassen / dahero die Alia rai-
schen Confessions-Verwandte die Änderung des Glets
in dem Geben-Zeiten / und worhin bey Aufstragung der
Totden nicht gebräuchlichen Gesangs / dagegen die Catho-
lische ihre Glets / Proc-Messen (darin sie doch die Aug-
spurgische Confessions-Verwandte Bürger / ihnen aufstun-
warnten und beymohnen / nicht compelliren solten) /
und andere Glaubens-Ceremonien / ein Theil ohne des
anderen Einred / frey / sührohin und ungehindert gebrau-
chen

ANN
1649

den mögen. So wird auch den Augspurgischen Confessions-Verwandten die Bestellung des Ministerii, auch Ihre Pfarrer und Helfer / ohne Einred und Zuthun der Catholischen / anzunehmen und zu lassen / wie nicht weniger die Erkantung in freitigen Ehefachen über Personen ihrer Religion / jedoch dem Politischen Magistrat an seinen Rechten ohne Abbruch und Eintrag / einzig überlassen. Es sollen aber die Pfarrer und Helfer einem gesampften Magistrat angeloben / in der Form / wie sie Anno 1624. und vorhin allseitig gebräuchlich gewesen.

Der Fest- und Feiertag halben / hat man an Seiten der Augspurgischen Confessions-Verwandten / sich des alten Herkommens beschweret / und zu Haltung mehrerer Feiertag nicht verstehen wollen / als in der zu Dündelspühl angeordneten Kirchen-Ordnung begriffen / seynd auch die Herren Fürstliche Württembergische auff Ihres gnädigen Fürsten und Herrn special Befehl / gnädigen Willen und Meynung / Ihnen hierin nicht allein stark begehren / sondern auch Ihnen zu willfahren sich eusserst bemühet; Demnach aber Catholischen Theils man sich präcise auff den Statum Anno 1624. berufen / und davon nicht weichen wollen / sonderlichen aber Herrn Bischoffs zu Constanz Fürstlichen Gnaden Herr Abgesandter sich auff seine Instruction bezogen und erklärt / daß er Krafft derselben / diesen Punkten anderer Gestalten in Recels kommen zu lassen / oder zu unterschreiben nicht berechtiget / so hat man diesen Punkten an der Hauptsach disjunctim allen Theilen unverfänglich dahin aufgesetzt / was die Augspurgische Confessions-Verwandte darüber etwan furdertlich gehöriger Orten auszuwirken möchten / hierzwischen aber dessen gelebt werden solle / worzu man Krafft Friedensschlusses gehalten ist.

Angesehen ist den Augspurgischen Confessions-Verwandten angeloben gewesen / wollen sie bisher zur lateinischen Schul keine andere Gelegenheit gehabt / als ihre Kinder zu den Catholischen / also sie zwar ohne Verhinderung der Religion unterrichtet worden / zusehen / eine eigene lateinische Schul einzuführen / worinnen die Fürstlichen Württembergische Herren Abgesandte / habenden Fürstlichen Befehl nach / ihnen auffse bemühete sollicitirt / man hat sich aber Catholischen Theils auff den Statum Anno 1624. bezogen / und damit die Sach allerseits unpräjudicialisch aufgesetzt.

Es haben die Augspurgische Confessions-Verwandte sich beschweret / daß ihnen die Spital-Kirch / darinnen sie bisshero das Exercitium ihrer Religion gehabt / allzu eng / und deswegen begehrt / etwann folgender Zeit / auff ihrem Mitteln / wann ihnen solches an Hand gehen / eine neu Kirch zu bauen / und noch unter mehrer Commission einen Platz aufzuweisen / oder wenigst die inhabende Spital-Kirch ihnen vollkommenlich / zu dero ferneren Erbau- und Erweiterung zu überlassen; Demnach aber die Catholischen vorgehend / daß bey weit größerer Anzahl der Bürgerthum Platz gang / und mercklich ohne Klag gewest / gleichwohl gegen Abtreitung der Alten die neue Kirche nicht zu hindern sich erboten / ist solches dergestalt angenommen / daß wann die neue Kirch in Perfectum / und zu dem Exercitio Augspurgischer Confession würdlich zu gebrauchen seyn wird / die Spital-Kirch dem Spital überlassen werden / man aber darbey nicht unbillig gehalten / daß auff solchen Fall in solcher Spital-Kirchen das Exercitium von beyden Religionen für die Spitaler möge eingeführet und gebraucht werden.

Als auch unter wärenden betrüben Krieges-Zeiten etliche Juden in der Stadt Dündelspühl eingenommen worden / hat man sich zuseheffen / sie und ihre dargeliehen Geld zusehreiben / und als dann ohne fernern Aufhalt fortzuschaffen.

Und weil an Seiten der Augspurgischen Confessions-Verwandten auch gedacht worden / daß bisshero in Umb-schlag der Contribution Ungleichheit vorgegangen / auch solche und andere Rechnungen nicht abgelegt worden / so ist dem neuerkerten Magistrat von beyden Religionen anbegehrt / hierüber die Obrigkeitliche Gebühr vorzunehmen.

Schließlich / demnach mit klein und groß Rath / Gericht und andere Corpora bey der Stadt Dündelspühl von beyden Religionen befeh / sollen dieselbe einander freundlich und wohl meynen / auch ihnen angelegen seyn lassen / daß sie in guter Einigkeit ihren angelegen seyn Kompten vorsehen / gemeine Stadt und Burger Wohlfahrt und Beiles inschamfamt treulich fördern / und dieselbe zu altem Frie und Wohlstand wiederum zu bringen eusserst Mühseligkeit sich befeissen / dargen gesampfte gemeine Burgerthum ihre vorsehene Obrigkeit allen gebührenden Respect. Schoesam und Ehrverehrung erzei-

gen / sich eines Burgerlichen / friedfertigen Wandels befeissen / und in allem also verhalten / wie es ihre selbstigen Rath und Wohlfahrt erfordert / auch Rath und Willigkeit Sie sampt und sonders anweist und verbindet.

Zu Urkundt dessen seynd gegenwertigen Recessus vier gleichlautende Exemplaria. unter obbenenneten Herren subdelegirten Committarien Welch und angeholenen Pitschaften gefertigt / ihnen die zwey / und die übrige zwey den Rathverwandten von beyden Religionen zugesendet worden. Gegeben zu Dündelspühl den 4. 14. Martii. Anno 1649.

(L.S.)

Matthens Welsch.

(L.S.)

Hans Caspar Ferschenfelder
von Napperg.

(L.S.)

Henrich Hatteng / D.

CCLVIII.

Ferner Recels darh obbemelte aufschreibende Fürsten des Schwäbischen Creyses zwischen den Catholischen und Evangelischen der Stadt Dündelspühl / über dero so wohl die Religion / als Burgerliche Sachen anbelangende Differentien aufgericht. Dat. Ravensburg den 8. Julii. 28. Junii 1650. Mit der Signatur wegen der Jurisdiction in Ecclesiasticis. Stuttgart den 29. Octobr. 1650. [LONDORPII Acta Publica, Tom. VI. pag. 597. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutisches Reichs-Archiv. Part. Spec. loc. cit.]

C'est-à-dire.

Recht ultérieur, conclu par les mêmes Directeurs du Cercle de Suabe, entre les Catholiques & les Evangeliques de la Ville de DUNDELSPHIL, sur les Différents qu'ils avoient eus à l'égard des choses civiles et religieuses. A Ravensbourg le 28. Juin v. St. & le 8. Juillet n. St. Avec la SIGNATURE sur le Point de la Jurisdiction Ecclesiastique. A Stuttgart le 29. Octobre 1650.

Demnach die in des Heiligen Römischen Reichs-Stadt Dündelspühl eingeschaffene Kathexpersonen und Bürger / von beyderley Religionen / abt die bereits daselbst vor einem Jahr vorgegangene Executions-Commission bey denen zu Dündelspühl subdelegirten Reichs-Deputirten noch unterschiedliche Gravamina wider einander geklagt und eingegeben / solche auch von erstgedachten ad punctum Amnitiae & Gravaminum Deputirten zu Nürnberg / an beide des hochlöblichen Schwäbischen Creyses aufschreibende Fürsten und Herren / Herrn Franciscum Johann / Bischoffen zu Constanz der Reichsmau und Döringen / etc. und Herrn Eberhard Herkogen zu Württemberg und Teuch / Grafen zu Mömpelgart / Herrn zu Hertenheim / etc. dem Instrumento Pacis gemäß zurückeren remittirt / darauf auch bey deren deswegen auf den 26. 16. Jun. in des H. Reichs-Stadt Ravensburg angesetzten Kayserlichen Subdelegations-Commission allerseits Partheien nachstehend vertragen worden / und kummertlich durch ihre abgeordnete Bevollmächtigte erschienen / als haben hochgedachte F. J. C. G. Subdelegirte endtunerkennende Commisarien / die Partheien in ihrem Vor- und Anbringen zu genüge angehört / vernommen / und wie hernach folgt entschieden; und so viel die Commoda der abgetretenen Catholischen Kathexpersonen und Officialen betrifft / lassen es die Subdelegirte bey dem verbleiben / was insgesamte Reichs-Deputirte deroentwegen unterm dato 26. Decemb. 1649. an den Magistrat zu Dündelspühl

ANNO
1649.

ANNO
1649.

reſcribirt, jedoch wann die Mittel nicht enthalten / ſolten ſie ſo wohl als die würdliche Raths-Freund ſich zu beſſern Zeiten gebühen / da ſie quoad medietatem antiqui commodi in der Bezahlung gleich gehalten / und ſolches nicht auf den Anlagen / ſondern auf dem Erario, ohne Beſchwerung der Bürgerſchaft genommen werden.

Anderens / an Beſtellung des Bürgermeiſterampts mit vier tauglichen Perſonen / wie auch des Raths und Dieners halten / es bey der Kayſerlichen Subdelegirten hievor begriffenen Reces / und darvon mit ſeiner Maajſt confirmirten Caroli V. Anſchloßordnung durchaus verbleiben. Demnach auch ſürkommen / daß die Parität in den Aemptern noch nicht völlig eingeführt worden / als ſollte es noch geſchehen / und der S. munera, quae uni ſoli: in den Inſtrumento Pacis Krafft hievorigen Reces mit Alternation in den einſeitigen Aemptern ins künfftig ſtrict obervirt und beobachtet werden. Jenige Bürger / ſo eman auß bewegenden Urſachen ſich dieſe Zeit hero auß der Stadt begeben / ſolte man auf gebührlig Anmelden / ohne Entgelt / doch gegen billigen Abtrag unmittelbar auß ihren hinterlaſſenen Gütern verfallener Contribution, Steuer und Anlagen / zu dencken / auch Bürger- und Stadt-Recht / einſommen und gelangen laſſen. Und weil ſelbſt eingeſetzt worden / ob ſolte in den Contributionen Ungleichheit vorgehen / und die hievor / laut Kayſerlicher Commiſſions-Receß, die Obriſtliche Gebühr noch nicht vorgenommen worden ſeyn / ſo haben auf abermaliges Aufſprechen die Deputirte von dem Magiſtr. beider Religionen verſprochen / iſt ihnen auch nochmalen anſſerlegt / daß ſie gleich nach ihrer Heimkunft / auß dem kleinen und groſſen / oder außſeren Rath / auch geſamte Bürgerſchaft / auf jeder Seiten der Religions-Verwandten / vier der Sachen erfahrene / unpartheiſche Perſonatorn erwählen / welche ſich zuſammen thun / eine durchgehende gleiche Beſchreibung und Anſchlag der Güter begreiffen / darauf einen gewiſſen Fuß und Steuer-Buch / laut des Reichs-Abscheid machen / und nachgehends Obriſtlichen confirmiren laſſen / nach welchem ins künfftig die Anlagen und Contribution / worbey auch die Raths-Verwandten beiderſeits / ihrer Erklärung gemäß / gehörend zu concurriren haben / zu reguliren.

Vorauß dan die vorige Contributionen- und andere Rechnungen / wie bereits in fernbigen Reces auch ſchon anbeſehen / ſtrictlich / und nach Abführung der Böcker innerhalb 14. Tagen beſehen ſollte. Nach beſeherener mehrerſter Exactionation der Böcker / ſollen auch die auf Handelswahren und Victualien gelegte neue Zoll und Beſchwerden / auffhören und abgeſchafft ſeyn / und wann dergleichen von den benachbarten Ständen nicht beſehen ſollte / ſolches bey dem Aufſchreib-Amte gehörend anbracht werden.

In Haltung der euerſtlichen Ceremonien / ſollen beider Religionen Zugerhane / einander unangeſehen laſſen / inſonderheit der Catholiſchen Proceſſion wegen / es durchaus nach Verordnung mehrerbedachten fernbigen Reces verbleiben. Deſgleichen ſollen beiderſeits alle Turbationes in dem Exercitio ihrer Religion / bey dem Inſtrumento Pacis gemäß / ſührohin abgeſtelt / und in guter Einigkeit gegen einander gelebt / auch da hiewider ein oder der ander Theil in der Capital-Kirchen oder anderwärts handeln würde / auf Erſlagen gehörend remedirt werden. Wegen Wohnung des Catholiſchen Pfarrmeiſters / von der Augſpurgſchen Confeſſionsverwandten Bürger-Hochzeiten / ſol es bey dem alten Herkommen / und gewöhnlichen Compens / auch ſührohin / jedoch den Augſpurgſchen Confeſſions-Verwandten in ihren Kirchen / deren Inſpection und Administration in einige Wege nicht präjudicirlich / ſeyn Verbleiben haben. Wie nicht weniger in Alimentation und Unterhaltung etlicher armen Catholiſchen Schülern auß dem gemeinen Hoſpital / der Status in Anno 1624. obervirt und beobachtet / die Pfründner aber / ohne Unterſcheid der Religion / und diejenige / welche es bedürfftig / aufgenommen werden ſollen. Gleicher geſtalt / ſollte man die Hoſpitals-Einkünften alſo beoſſachten / damit dennoch den armen Pfründnern die Nahrung nicht entzogen werde. In Bezahlung der Bedienten / ſoll ein durchgehende Gleichheit / ohnangeſehen der Religion gehalten / und keinem ſeine Accidencia von den anderen inſekirt und verſchlagen werden.

Weilen auch die Augſpurgſche Confeſſions-Verwandten / das Stadt-Amman-Ampt / Inſalt fertigen Recesſen zuerſehen / bißhero unterlaſſen / ſollen ſie daſſelbig alſo gleich erſehen / und mögen ſich die Augſpurgſche Confeſſions-Verwandten der Documenten und Privilegien zur Genüge informiren / damit das Stadtgericht wieder förderlich in Gang komme.

Der Pſegereyen halben / verbleibt es nochmalen bey voriger Subdelegirten gemachter fernbiger Verordnung / auch eingeführter Parication und Alternation, dergleichen / daß / wo dieſelbe noch nicht würdlich eingeführt / es noch beſehen ſollte / doch bey St. Leonhardt Pſeg den Catholiſchen das Depurat für einen Prieſter / ſeign: der Vergleichung des tiuli menſe, auf Catholiſche Bürgerers Sohn / wofern es ſich Anno 1624. 1. Jan. alſo erweiſlich verhalten / wobey das im Reces geſetzte Abdrücklein Abgang / beyderſeits dahin erklärt worden / daß es nicht allein auf das zeitliche Verſterben / ſondern alle andere Vacaturen oder Abſtand / ſive civiliter, ſive naturaliter contingent, verſtanden / und die Alternationes ſürgenommen werden ſollen.

Was die Augſpurgſche Confeſſions-Verwandten wegen einer lateiniſchen Schul des Stiſtes am Capuciner Garten und der Feiertage angebracht / iſt aufgeſetzt und abgewieſen.

So iſt auch geklagt worden / welcher geſtalt etliche Evangelische Bürger nicht allein unterſchiedlicher Beſtrafungen ſich vernehmen laſſen / ſondern auch conventicula hielten / demnach aber dieſes wieder das Inſtrumentum Pacis, alſo wird ſich ein jeder den ordentlichen Weg Rechts zu gebrauchen / und ſeine habende Klagen vor ſeiner ordentlichen Obriſtkeit anbringen wiſſen.

Und ſchließ ſollen auch alle unordentliche Zuſammenkünfte der Bürgerſchaft verbleiben. In Religions-Sachen mögen die verordnete Kirchensprenger / nach ihrer Nothdurft ſich zuſammen thun / unterreden / und die Gebühr verhandeln.

Zu Urkund deſſen / ſeynd dieſer Signatur vier gleichlautende aufgeſertigt / und mit der Herren Kayſerlichen Subdelegirten Commiſſarien ſürgebrachten Pächſchaft / auß eigener Hand unterſchrieben bekräftigt / deren zwei den Parteyen zugetheilt / die andere zwei aber beyder Kayſerlichen Subdelegations-Commiſſion aufgehoben worden. Datum Ravensburg den 8. Julii / 28. Junii / Anno 1650.

Der Röm. Kayſerl. Majest. Subdelegirte Commiſſarien.
(L.S.)

Georgius Köberlin,
(L.S.)

Nicola Müller / D.
(L.S.)

Signatura wegen der Jurisdiction in Ecclesiasticis
zu Dinkelspühl.

Demnach vor denen zu Ravensburg auß den 16. 26. Junii diß Jahrs angewandten Kayſerlichen Subdelegirten Commiſſarien / Bürgermeiſter und Rath Augſpurgſcher Confeſſion in Dinkelspühl / wider die Rathsverwandten Catholiſchen Theils daſſelben / unter andern angebracht / obwoln bey ſürangemer erſten Executions-Commiſſion alba / den Augſpurgſchen Confeſſions-Verwandten / die Iudicatur in Eheſachen / und was demſelben anhängig / zuerkannt worden / wolten jedoch die Catholiſchen ſolches ihnen nicht geſtan / ſondern hätten bißhero hiewieder unterſchiedliche Eingriffe gethan / Als haben hochgedachter Ihrer Fürſtlichen Fürſtlichen Gnaden Gnaden Subdelegirte Ends unterſchriebene Commiſſarii dahin erlaurret / daß die Jurisdiction Ecclesiastica nicht nur in Eheſachen / ſondern in allen übrigen / was davon dependirt, nach Inhalt des 16. Articuli in pr. & vers. fin. ſupendirt, und die Iudicatur in Ehe- und dergleichen Sachen / den Evangelischen inter Evangelicos allein / inter utruſq; Religionis partis, des beklagten theils Religions-Verwandten / hingegen die Execution, wie auch die Geld- und andere Straffen / dem von beeden Religionen erſten Rath verbleiben / In Haltung aber des Ehegerichts den Evangelischen die Bürgerſuben zu Dinkelspühl eingeräumt / und überlaſſen werden ſollte. Deſſen zu wahren Urkund iſt dieſe Signatur ertheilt worden. Stungart den 29. Octobr. Anno 1650.

(L.S.)
Nicola Müller / D.

CCLIX.

Receß über die / durch die aufſchreibende Fürſten des Schwäbiſchen Eränſſes Franciscum Johann, Biſchoffen

ANNO
1649.

ANNO
1649.

fen zu Cöflanz und Eberhard / Herzogen zu Württemberg / vollzogene in Instrumento Pacis Westphalicae begriffene Restitution der Reichsstadt Augsburg / so wohl in Ecclesiasticis, als Civilibus. Augsburg den 3. Aprilis und 24. Martii. 1649. [LONDONDII Aetia publica Part. VI. Lib. IV. Cap. XCII. pag. 512. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIGS Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. IV. Abtheilung VIII. Absätz III. pag. 160. & dans LIMNÆI Jus public. Rom. Germanicum. Tom. V. in Addit. ad Lib. VII. Cap. IV. pag. 86.]

C'est-à-dire;

Recès sur la Restitution de la Ville Imperiale d'Ausbourg, exécutée, in Ecclesiasticis æque ac in Politicis, conformément à la Paix de Westphalie, par FRANÇOIS JEAN Evêque de Constance & EBERHARD Duc de Wurtemberg, Directeurs du Cercle de Suabe. A Ausbourg le 24. Mars v. St. ou le 3. d'Avril St. n. 1649.

Undt und zu wissen sey jedermänniglich / demnach durch Gottes des Allmächtigen gnädige Vermittlung / nach so lang und viel Jahr mühsam gepflogenen Universal Tractaten dermalheins zwischen der Königlich Kayserlichen Majestät etc. unsern allergnädigsten Kayser und Herrn / auch beider alliirten außländischer Königlich Cronen Frankreich und Schweden hochansehenlichen Herren Plenipotentiaris, so dan des Heiligen Römischen Reichs Chur-Fürsten und Ständen / der höchst deliderirte wehrte Frieden unsers geliebten Vaterlandes Teutscher Nation geschlossen / unterschrieben / und den 25. (15.) Octobr. neuchverwichenen 1648. ten Jahres / in denen zu ermelten Universal-Friedens-Tractaten bestimmten Städten / Münster und Osnabrück / öffentlich und solenniter publiciret und aufgeruffen / darbey aber sonders bedingt und inseriret worden / daß / so bald das Instrumentum Pacis von denen Herren Bevollmächtigten und Abgesandten unterschrieben / alles dasjenige / so darin verordnet / verfaßt und begriffen / zu wirklicher Execution gebracht / dannhero auch zu solchem Ende / von allerhöchstdenckter Ihre Kayserlichen Majestät absonderlichen Kayserlichen hohen Amptes wegen offne Edicta und Patenta in das Heilige Römische Reich publiciret / und allen denen / welche / vermög solcher allgemeinen Abhandlung und Vergleichung / etwas abzutreten / zu geben / zu restituiren / zu erhalten / zu leisten / auch sonst zu thun oder zu lassen / schuldig und verbunden seyn / solches / ohne Aufschub und Schanden / vergleichende massen / nachzukommen aufsezt / zu machen auch den Graffschreibenden Fürsten ernstlich befohlen werden solte / auf Ansuchen dero / welchen etwas abzutreten / zu restituiren / zu thun oder zu leisten gebühret / ihnen nach Anleitung des Friedensschlusses darzu zu helfen / und wo nöthig / die wirkliche Execution vorsetzen zu lassen / und hierauf nun allerhöchstemeltes Ihre Kayserliche Majestät alles und jedes / was in solchen vergleichen / unterschriebenen / und promulgirten Instrumentis Pacis begreiffen / zu Nertung des lieben hochbedrangte- und bedrängten Vaterlandes / Anwendung dieses langwierigen hochverderblichen Kriegswesens / und Verrückung mehrerer Christenbluts Vergießung / allergnädigst approbirt und angenommen haben / derowegen auch solchen Friedensschluß / zu solch dero Kayserlichen Edict in diesem hochbedachtlichen Schwäbischen Graff / (gleich auch in andern beschriebenen) zu aller dessen einzuverleiben Fürsten und Ständt Wissenschaft intzuziehen / und bereubens ernstlich befehlen lassen / daß / so bald nach Verrückung solch Kayserlichen Edicti auf des begehrenden Theils gehöriges Anmelden / ohne Aufschub oder Vorwendung einer Clausula Salvatoris, oder einiger anderer Exception, alles und jedes / was einem oder dem anderen / sie seyen Geist- oder Weltlichen Stands / in Krafft solchen Universal-

Tom. VI. PART. I.

sal-Vergleichs / zu restituiren / abzutreten / zu geben / zu thun / oder zu lassen abgelegt / ohne Berzug noch vorderen zu Extradirung / und Commutation der Ratificationum Instrumentorum bestimmten Zeit / unweigerlich restituirt, abgetreten / gegeben / gethan und geleistet werden solte / sonderlichen aber / wennichst eines in Wien den siebenden Novemb. Eingangs eruchit jüngst zurück gelegten sechshundert acht und vierzigsten Jahrs darat allergnädigsten Kayserlichen Receptu, denen Hochwürdig / Durchleuchtig / Hochgebohrnen Fürsten und Herren / Herrn Reichenan und Oheimen / etc. und Herrn Eberhard Herzogen zu Württemberg und Herr / Graffen zu Württembergart / Herrn zu Heydenheim etc. als beiden obberührt dieses hochbedachtlichen Schwäbischen Graffs ausschreibenden Fürsten / Fürstliche Fürstliche Graffs ausschreibenden Fürsten / Fürstliche Fürstliche Graffen solch dero Kayserliche Edicta zu dem Ende zugesandt / und allergnädigst anbefohlen / daß Ihre Fürstliche Fürstliche Graffen Graffen sich entweder selbst / oder durch dero Subdelegirte dieser Kayserlichen Commission unterfangen / und dann / mit dieses Graffs incorporirten Fürsten und Stände selbst eigner Gestanden einwilligen / gemacht Schluß zu solch / obberührte allergnädigste Kayserliche Edicta in mehr gedachten Schwäbischen Graffs weiter verkünden und exequiren wolten.

Und aber in vielgedachten Instrumento Pacis auch dieser des H. Reichs Stadt Augsburg halber unter andern art. 5. §. 2. & 11. sonderbahre und außschrückliche Verweisung befohlen / wie es derselben halber / so wohl in Ecclesiasticis als Politicis, anzuordnen und hinfort gehalten werden solte. Als haben hochgedachte Ihre Fürstliche Fürstliche Graffen Graffen so wohl in Krafft gegen öfters allerhöchst ernant Ihre Kayserliche Majestät tragenden Respect und Gehorsams / als auch in Erinnerung deren zu Verhütung des allgemeinen Vaterlandes Teutscher Nation, und insonderheit dieser des Heiligen Reichs Stadt Augsburg tragender Zuneigung / sich schuldig und verbunden erent / solcher bey dem Friedensschluß auf sich verglichenen / auch von Kayserlicher Majestät so wohl durch allegirtes Kayserliches Edict, als absonderlich decernirten Kayserlichen Commission sich der Gebühr nach zu unterfangen / und weilen sie dieser Zeit in Verfolg von dero Landen und Leuten nicht wohl abkommen können / haben dieselbe zu dieser über-nommenen Augspurgischen Executions-Commission an dero statt die Hochwohl-Edelgebohrne / Wohl-Ehle / Gestrenge und Hochgelehrte Herren / Wolf Christoff von Bernhausen / Fürstliche Cöflanz / Rath und Wogen zu Göttingen / und Herrn Georg Köberlin der Rechten Doctoren / Fr. Cöflanz / Rath und Cansler / etc. Es dan Herrn Hans Albrecht von Bellward / Fürstliche Bürenemb. Ober-Rath / und Herrn Andrean Burehardten / der Rechten Doctoren / auch Fürstliche Württembergische Scheimen Regiments-Rath und Vice-Cansleren / etc. mit Ertheilung gungamer Vollmacht und Instruction, in Gnaden subdelegirt und verordnet.

Wan dan jetztgedachte Fürstliche Fürstliche Cöflanz- und Württembergische Herren Subdelegirte Commissarii solch gnädig anvertraute Subdelegation nicht allein unterthänig auff sich genommen / sondern zu gedorfamer Vollziehung deren sich allhero in des Heiligen Römischen Reichs-Stadt Augsburg / vor bereits geraumer Zeit persönlich begeben / und solcher Kayserlichen Commission bißhero angelegnen Fleißes getreulich abgewartet / selbige auch nunmehr durch mißfame Sorgfalt / dermalheins zu deren endlichen Richtigkeit gebracht und werckstellig gemacht haben.

Und aber bey mehr gedachter Executions-Commission, so wohl in Ecclesiasticis als Politicis, sich unterschiedliche Puncten ereignet / welche theils Catholischer Theils / theils von den Augspurgischen Confessions-Verwandten / umb etwas different gehalten worden / als bat man dahero für notwendig erachtet / daß die vornehmste vorkommene Puncten und Handlung / zu mehrer Richtigkeit und Bergewisserung beiderseits Religions-Verwandten und Interellanten zum besten / in einen ordentlichen Recels gebracht werden sollen / deme zu solch nun solches ins Werk gesetzt worden / massen auß nachfolgendem von Puncten zu Puncten inhaltlichen zusehen.

Nachdem nun das Instrumentum Pacis klar und undisputirlich zuertennen giebt / daß die Augspurgische Confessions-Verwandte gedachter Stadt Augsburg in Ecclesiasticis in den Stand / wie sie in Anno sechshundert vier und zwanzig den ersten Januarii gewesen / sollen restituirt und gesetzt werden. Wobeis auch sich unlaugbar befunden / daß Sie zu erstbemelter Zeit vierzehnen Pfarrer

ANNO
1649.

ANNO 1649. und Prediger / neben einem Pestilentiario, auch eine ge-

wisse Anzahl Praeceptores, Schullehrer und Vorsinger alle der unveränderten Augspurgischen Confession / wie solche Anno funfzehnhundert dreyßig Kayser Carolo V. alhier übergeben worden / zugehen / und ihr freyes öffentliches Exercitium an neun unterschiedlichen Orten un-
verhindert gehabt / nemlich bey St. Anna / bey St. Ulrich / bey den Barfüßern / bey dem Heil. Creutz / bey Sanct Georgen / bey Sanct Jacob / in dem Spital / zu Sanct Servatio, und zu Sanct Wolfgang / Als ist der Hochwürdig / Hochwohlgebohrne Herr / Herr Johann Rudolff / Freyherr von Reiberg und Hohen-Weiberg / etc. confirmirter Administrator des hohen Stiffts Augspurg / so wohl für sich und erselbige dero der Zeit administrirenden hohen Stiffts Augspurg / als andere erben-
erwählter Kirchen Geistlicher Inhaber / welche Ihret des Herrn Administrators Gnaden hienunter Gewalt und Vollmacht aufgetragen / durch die Kayserliche subdelegirte Commissarien erinnert worden / daß bemeldte Kirchen und Predigt-Häuser cum pertinentiis, nach Inhalt des Friedenschluß unaußhaltlichen möchten den Augspurgischen Confessions-Verwandten cedir und restituirt werden / und ob zwar emerlter Herr Administrator sich allein dahin erkläret / daß er sich zwar hieninnen nicht würcklichen widersehen wolte / zu solcher Restitution aber nicht positiv sich verziehen / oder darbey etwas coope-
riren könnte / sondern es passive müssen geschehen lassen / und der Geistlichkeit ihr Jus wolte vorbehalten haben / ist doch / solchen wider das Instrumentum Pacis lauffenden Einwendens ungehindert / einen als andern Weg in dem Bercel fortgeschritten / die Possession emerlter Dero in Namen allerhöchsigbedacht Ihrer Kayserlichen Majestät und in Kraft deren Commission, durch einen sonderbahren hierzu requirirten Notarium Publicum würcklichen apprehendiret und in allem dahin gestellt worden / wie specific folget.

Belangend anfanglich St. Anna / ist solche Kirch durch Abholung der Schlüssel wieder überlassen / auch die darbey befindende und zugehörige Schul und Häuser cum pertinentiis restituirt / und von den Herrn Patribus Societatis restituirt / und von den Herrn kläglich demon-
strirret und erwiesen / daß in Anno sechzehnhundert vier und zwanzig die Augspurgische Confessions-Verwandte den Chor oder Fuggerische Capell jederzeit offen / und die Schlüssel zu deren zweyen Thüren bey sich gehabt / auch die Sacramenta darinnen administrirt / und hassen bey Anhörung Göttlichen Wortes unbeschränkt gebraucht / in-
gleichen den Schlüssel zu der Orgel / so gleichfalls neben dem Anbau an der Capell / darinnen die Blasbüß zur Orgel sitzen / gehörig den Herren Graffen Fuggern / auff jedesmaligs Begehren / von dem Fuggerischen Verwalter unweigerlich abgelöst / und nach dessen Gebrauch demne gleichhalben wieder eingeliefert worden: Als haben die Herren Graff Fuggen / gegen Aufschändung eines Christ-
lichen Scheins / versprochen / daß es hinfürto sein verbleibens / wie es damahlen Anno sechzehnhundert vier und zwanzig gewesen / darbey haben / und also die Augspurgische Confessions-Verwandten so wohl emerlter Fuggerische Capell / als Orgel / Anbauleit / obgedachte maffen zu ihrem Gottesdienst ungehindert gebrauchen mö-
gen.

Die Goldschmieds-Capell dafelbst bey St. Anna be-
treffend / bleibe es dem / wie auch der Einkünften halben / in dem Stand / wie es primo Januarii Anno sech-
zen hundert vier und zwanzig gewesen / dabey auch son-
derbahr versehen / daß die noch übrige Orgel / welche von Sanct Anna zu Sanct Mauritj von den Herren Graff Fuggen transmittirt worden / gleichfalls den Augspurgischen Confessions-Verwandten / als welche selbe Anno sech-
zehnhundert vier und zwanzig in possessione gehabt / wie nicht weniger die Musicalische Instrumenta, welche zu Sanct Anna gehörig / so viel deren noch vorhanden / oh-
ne Verzug von Sanct Mauritj restituirt werden sollen / wie dann auch nicht weniger der bißhero Catholischer Seits gedachten Rechnungen über das Collegium Augspurgischer Confession / welchen beiden Theilen / eine gängliche Rich-
tigkeit und respective übergab aller darzu gehörigen Sa-
chen getroffen worden.

Ingleichen ist die Possession des Predighauses bey St. Ulrich cum pertinentiis, wie die Augspurgische Con-
fessions-Verwandte solche Anno sechzehnhundert vier und zwanzig gehabt / dem Instrumento Pacis gemäß / würck-
lichen apprehendiret / die Schlüssel von dem Herrn Pre-
latten dafelbst eingeleiffert worden. Und demnach von dem Herrn Prelaten die Ihe / so hiebvor im Pre-

ANNO 1649. digt-Haus gewesen / in dem Thurn auffmessen / und he-
gegen die alte / so dafelbst / und doch nichts mehr nutz
war / abthun lassen / darbey auch beygebracht worden /
daß je und allwegen die Ihe im Thurn von der Sechsig-
müssen erhalten werden / dahero abgeret worden / daß
diese Ihe vor dinstmahl in dem Thurn gelassen / und fünf-
ziger Zeit von der Sechsig ein andrer in das Predig-
Haus geordnet werden möchte. Und dieweil auch ex-
parte des Herrn Prelaten Anregung geschehen / daß ihnen
gleich hiebvor der Durchgang in die Capell durch das
Predigt-Haus vorbehalten sein sollte / haben sich die Aug-
spurgische Confessions-Verwandten dahin erkläret / daß es
in allweg / wie es in Anno sechzehnhundert vier und zwanzig
gewesen / verbleiben / und die Procession zu Wehung
des Taufes unverwehret sein sollte. Obwoln auch es-
merlter Herr Prelat sich anerbietig gemacht / wegen des
Herrn-Haus / so zum Predig-Haus gehörig / einen Tausch
zu treffen / und das Gehalt gegen hundert mit ge-
wissen Conditionen dagegen zuvertrauen / haben doch
die Augspurgischen Confessions-Verwandten sich allein
dahin erkläret / daß es dinstmahl sein verbleibens bey Re-
stitution des erteilten Herr-Haus haben / doch hinfür-
to den Sechsigern / ob und welcher Gestalt / sich bis-
falls in Tausch einzulassen / nicht kommen sein sollte.
Den Organen zu St. Ulrich berechnet / ist auff er-
suchen des Herrn Prelaten bewilligt / daß selbigen bis
auff nachkommenden Georgii in dem Haus verbleiben
möge.

Gleicher Gestalt ist auch die Possession der Kirchen
zu den Barfüßern mit deren Zughör apprehendiret / die
Schlüssel / so dann die Mobilien / so viel noch enthalten
gewesen / von denen darinn gewesen Herren Patribus
Conventualibus ertheilt / und den Augspurgischen Con-
fessions-Verwandten eingeliefert worden / und werden die
Leben-und / so die Herren Conventuales bißhero genossen /
stretes wider wie Anno sechzehnhundert vier und zwanzig
in das Banamt gelieffert werden / die Häuser aber /
so zu der Barfüßer-Kirch gehörig gewesen / und von den
Herren Conventualen alienirt worden / betterhoffen und
Besserung der Kirchen prästendirt / als ist solches gegenin-
ander der gestalten compendirt worden / daß gleichwol
der Zustand des Kaufschillinges emerlter Häuser von den
Augspurgischen Confessions-Verwandten Fuggerischen sel-
le eingegeben werden.

Dierents ist auch die Possession des Pfahes und arez
des abgedrohenen Predigt-Haus zum H. Creutz / wie
auch die darzu gehörige Häuser (welche auf nachstommen-
den Georgii zu raumen) welche die Augspurgische Con-
fessions-Verwandten Anno sechzehnhundert vier und zwanzig
in possessione gehabt / nach Inhalt des Instrumenti
Pacis apprehendiret / und wider ein Predig-Haus dafelbst
hin zu bauen / dafelbst in eadem qualitate, wie das ab-
gedrohe / und das Exercitium ihrer Religion hin-
führe widerumben nach Belieben als primo Januarii An-
no sechzehnhundert vier und zwanzig darinn zu haben /
expressit vorbehalten / und umahlen die von dem abge-
brochenen Predig-Haus noch vorhandene Orgel / auch die
Ihe / Stäffel / Stül und andere Materialien / so viel
noch vorhanden / bona fide restituirt werden / und wei-
len die in dem Predig-Haus gewese Glock nachher Un-
ried verschendit / hingegen von dem Herrn Prelaten / die
bey der Zeh-Verwaltung gefundene Barßchaft von fünf-
hundert ein und zwanzig Gülden / als fructus percepti,
prästendirt worden / als hat man sich berentwegen derges-
talt gegen einander abgefunden / daß den Augspurgischen
Confessions-Verwandten / letztbemeldte Barßchaft in der
Zeh verbleiben / doch dargegen besagte Glock im wenigsten
nicht weiter angefochten werden sollte.

Fast ebenmäßige Bewandniß hat es auch hinfürto
mit dem Pfah des abgedrohenen Predig-Haus zu St.
Georgen / in deme die Possession selbigen / und zugehö-
rigen Häuser / arearum, mit der Reservation juris re-
dicandi und den Gottesdienst nach Belieben alda zu ex-
erciren / wie es Anno sechzehnhundert vier und zwanzig
gewesen / nach Inhalt des Instrumenti Pacis apprehen-
dirt, vom Herrn Proben auch die noch vorhandene Orgel
/ Ihe und andere Materialien / so zu dem abgedro-
hen Predig-Haus gehörig gewesen / so viel noch zugegen /
getreulichen zu restituiren versprochen worden.

Fürs schlie ist auch die Kirch zu St. Jacob in posses-
sion genommen / den Augspurgischen Confessions-Ver-
wandten restituirt / und zu solchen Ende ihnen die Schlüs-
sel eingeliefert worden. Und ob zwar von den Herren
Geistlichen so wohl zum Heil. Creutz als St. Georgen /
wie auch wegen St. Jacobs-Kirch unterschiedliche maß-

649. In den Augspurgischen Confessions-Verwandten anerkannt worden / vor solche zum jetzgedachte areis / und diese Kirch zu St. Jacob sich mit ihnen auff ein Stück Gelds / oder sonst ein chinlichs Requirallens in Tractaten einzulassen / das ihnen solche Ort verbleiben / hingegen die Augspurgischen Confessions-Verwandten andere Platz erhalten / und dorewegen gewisse Vorfälle thun wolten / haben doch die Augspurgischen Confessions-Verwandten vor diesemal allein auf das Instrumentum Pacis / und das sie tacta non tenorem zur restitution / massen bereits nützlich bestanden / gelangen möchten / gedungen / doch mit dieser ausdrücklichen Erklärung / das ihnen ganz nicht entgegen / sich dieser Platz und Kirchen halber künfftig / tacta prius restitutione / befindenden Dingen nach / durch billig-mässige Tractaten zuvergleichen.

Es viel lebendens der Spital quoad Ecclesiastica belangen thut / ist es dahin versehen / das die Augspurgische Confessions-Verwandten daselbst das Exerzium Augspurgischer Confession wieder wie in Anno sechshundert vier und zwanzig in dem lang-Haus öffentlich und unversehrt haben / und darzu einen eigenen Pfarrer halten mögen / hingegen den Catholischen die Capell zu St. Margreten zu ihrem Exericio ganz allein verbleiben solle / jedoch das den Catholischen Pfärndnern / wann sie schwach und krank seyn / in gedachten lang-Haus durch einen Gessilichen Catholischer Religion zugeprochen / und die Sacramenta administriert werden / so mögen auch die Catholischen das Crucifix sampt zugehörigen jenen Bildern an dem Ort / wo die Catholische Spital-Pfärndner absonderlich wohnen / an die Wand aufhängen.

Und demach ex parte der Catholischen vorgebracht worden / das ihr altes Rhumb Capital bey Abhöre der Rechnung anverwahrt / und Herr Rhumb-Dechant Anno sechshundert vier und zwanzig noch in Possession gewesen / als seynd ihm diß Orts seine Jura vorbehalten worden. Wegen Einnehmung der Spitaler verbleibt es diesemal dahin gestellt / das die darinn befindende verbleiben / hingegen die Augspurgische Confessions-Verwandten ihrer Religion zugehörane Pfärndner eben so viel nach bedürftiger Nothdurfft der Weiblichen einnehmen mögen / gestalten auch silybrien die Pfärndner ohne Unterschied der Religion auff der Herrn Pfleger befindende Nothdurfft und Möglichkeit eingenommen werden sollen.

Anfangens achtens und neundens die übrige beide Kirchen zu St. Servatio und St. Wolfgang / weilen beide diese Kirchen / allwo sonderlich die Enderstücken ihr Exerzium gehabt / außser der Stadt gestanden / und hieher vor publice defensionis causa hinweg gedrogen worden / als ist es demnach abgericht / das den Augspurgischen Confessions-Verwandten die areis verbleiben und bewilliget seyn sollen / das solche beide Ort künfftig von denen eingehenden Inraden mögen wieder aufgebauet / und daselbst das Exerzium Augspurgischer Confession / wie sie es Anno 1624. alda gehabt / wiederumb öffentlich gestanden werden.

Über das alles es wegen Besetzung Kirchen und Schulen dahin gestellt verbleibt / das die Herren Augspurgischen Confessions-Zugehörane / durch ihre Religions-Verwandte Herren Stadt- und Kirchen-Pfleger / widerumb so viel Pfarrer / Prediger / Praeceptores / Schulmeister und Vorfänger der ungeänderten Augspurgischen Confession / als sie zu ihrem Gottesdienst und Fortsetzung der Studien bedürftig / und hievor gehabt / nominiren / vociren / confirmiren / und auff gewöhnlichen Revers / ohne einig des Magistrats Catholischer seits Zuthun oder Einred / massen unten die weitere Vorsehung bestehen / bestellen mögen / welche von einem löbl. Magistrat auff dem gemeinen zerario / so wohl mit der Bezahlung / als notwendigen Wohnungen / gleich es Anno 1624. gehalten / versehen werden sollen.

Die Destructa & fructus perceptos betreffend / haben die Herren Augspurgischen Confessions-Verwandte sich dahin erklärt / das sie vermögen / so viel nehmlich die abgetroffene Predigstühle zum Heiligen Kreuz und St. Georgen / und die so wohl alda als anderswo wirklich empfangene fructus anlangt / sie weiters nichts zu fordern begehren / doch ihnen die Capitalia / neben obgenannten areis / Häuser / Wägen / Orgeln / Gloggen / Epiphania / Insignia / Gemälde / Grabstein / Brenner / Gesäße und andere Materialia in allem bonā fide sollen restituirt werden.

Wodurch auch in wägender Conferenz etliche Dubia wegen der neuen Feiertag- und Fasten vorkommen / als

ist es dahin gestellt / das die Augspurgische Confessions-Verwandte an solche Feiertag- oder Fasten / welche von Augspurgische Confessions-Verwandten Anno 1624. nicht gefeyert oder gehalten worden / (außerhalb das der Rath / Gericht / und was darvon dependirt / an den Catholischen Feiertagen eingefället bleibe) nicht gebunden seyn sollen / sondern daran nach ihrem belieben / die Handwerck- und Kaufmanns-Läden öffnen und handeln / auch sonst ihren Arbeiten und Geschäften unversehrt nachgehen mögen.

Gleicher gestalten es auch wegen der Tractate dahin versehen / das von jeder Religion jenen Censores vorordnet werden / dargestalten / das alle Religions-Verwandte / dero Theologische Bücher und Schriften durchgehen / revidiren und censiren / in Politischen Schriften und Sachen aber / die Censur insgesamte von allen weg / oder nach Gelegenheit der Operum von zweyen Censuribus bestehen / und ihnen von einem Ehesamen Magistrat insonderbare Decret / wie Num. 1. zu sehen / ertheilt werden solle / das bey dero Pflichten nicht wider Kaufliche Magistrat den Religions-Frieden / wie auch jetzigen Catholischen Friedensschluß und Policy-Ordnung / den Magistrat und gemeine Tranquillität / auch keine Scommata in Tract publicirt werden.

Belangend die Zehen insgesamt / so viel deren die Augspurgischen Confessions-Verwandten Anno 1624. gehabt / und also wieder zu restituiren seynd / hat man es dahin veranlaßt / das von denen bisher gewesenen Catholischen / den neu constituirten Zehnpfarrer gewesenen Catholischen die Rechnungen / Register / Documenten / und anderen Briefliche urkunden und Sachen / so viel deren noch bey der Hand / wie auch die vorhandenen Gefäß / an Frucht / Geld und andere Mobilia / was darzu gehörig / ohn einigen Aufzug / massen von Theilen bereits nützlich bestanden / bonā fide gegen einem Schein oder Iheskumbt eingeliefert und tradirt werden sollen / ingleichen das kleine Kreuzgärtlein / und kleine Kirchhöflein / so dann die finstere Gräbe bey unser lieben Frauen oder Thumkirch / in den Stand / wie solche primo Januarii 1624. gewesen / restituirt / und jeder bey seinem Jure / wie es damahin gehabt und possidirt / gelassen werden solle.

Vorderstien aber sollen allen Familis und Personen / welche an einem oder anderen Ort dieser des H. Reichs Stadt Augspurg incorporirten Kirchen / Gots-Häusern / Capellen oder Kirchhöfen primo Januarii gedachten 1624. ten Jahrs ihre sonderbare Begräbniß / Capellen oder Grabgegründung gehabt und in Possession gewesen / solche ihre Begräbniß und Jura Sepulchrorum wieder als belassen werden.

Wie auch von dem Stifte St. Mauris das Capital der 2000. Gulden neben überlassung der noch anstehenden Zins / wie nicht weniger der Zehnd zu Mentzingen / der Zehd St. Anna / die Zinsluden daselbst aber gemeiner Stadt unausschließlichen sollen restituirt werden.

Und demnach in mehrbesagtem Instrum. Pacis d. art. 5. §. 2. verlic: Templorum autem Eccl. Zehen Theil beider Religions-Verwandten die Cura Templorum & Scholarum suarum integra reservirt worden: Als hat es dabey auch diß Orts in allem seyn verbleibens / gestalten es dann zwischen beiden Partheyen dahin expresse versehen / das den Herrn Augspurgischen Confessions-Verwandten bestey / in völliger Willkür gesetzt seyn solle / ihre Ministros Ecclesiae / Pfarrer / Diaconos / Praeceptores / Schulmeister / auch indifferenter alle andere Kirchen- und Schuldiener / entweder vermittlest dero Stadt- und verordnete Kirchenspfleger / oder sonstlen vociren / nominiren / examinen / vorstellen / confirmiren / auch in- und destituiren / und also das Jus patronatus / auch Consistorium und Ehegericht unter sich selbst ohn einig Vorwissen und Zuthun der Herren Catholischen libere exerciren mögen / da nebens doch auch diß ausdrücklichen beschloffen / das extra Ecclesiastica so wohl die Pfarrer als andere Kirchen- und Schuldiener in Politicis dem ganzen löblichen Magistrat / und an dessen Stat den Herren Stadt-Pflegern beiderseits Religionen / das Juramentum fidelitatis / nach Inhalt der verglichenen Formule sub Num. 2. prestiren / und zumahl dero Besetzung und Revers / so von den Herren Stadt- und Kirchenspfleger Augspurgischer Confession mit denselben verglichen / und sub Num. 3. bezeugt massen aufgerichtet / ad archivum publicum deponirt / und daselbst aufgehoben werden sollen.

Was nun die Politica betrifft / ist ein Ehesamer Magistrat / so wohl die Herren Pfleger und Scheime / als übrige kleine Rath / dem Instrumento Pacis gemäß / von beiderseits Religions-Verwandten de novo erkelt / als

ANNO 1649.

ANNO
1649.

also die Parität damit würdlichen eingeführt worden, weiln aber ex parte der Herren Augspurgischen Confessions-Verwandten sich allein 10. Familie Patriciorum, und selbige doch sehr schwach und von geringer Anzahl besanden; auch nicht alle in die Wahl kommen können; als seynd / auff anlangen derselben / auß den vorgeschlagenen vier Familie, nemlich Herr Leonhard Weiss / Herr Wolff Leonhard / und Herr Hieronymus die Sulzer / Gebrüdere / die Herren Zobel / und Herr Georg und Heinrich Amman / und Paul Amman sel. Sohn / samptlichen mit ihren Descendenten / noch vor beschienem Rathschuß durch ordentliche Wahl auff der Herrenhuden zu Patricien erwöhlt worden / darbey doch nicht allein die Herren Augspurgischen Confessions-Verwandte ihnen per expresseum vorbestalten / daß ihnen künfftig und weitere Augmentacion gebührer Orten gebührend einzufommen unverwehret seyn solle / sondern auch die Herren Catholische sich von selbstn erbitzt gemacht / daß ihnen ganz nicht entgegen / darben es künfftig silt eine Nothdurfft erweisen würde / die Anzahl der Patriciorum zu mehren / daß so wohl Catholischer als Augsp. Confes. Satis noch mehr Familie in den Patriciatum erhoben / und also der Numerus adaugirt werden möge. Und ob wol bishnahl der Carolinischen Wahlordnung / quoad modum electionis, nicht in totum können nachgesetzt werden / ist doch dabey expresse versehen worden / daß siltbehin Jährlichen bey allen Rathsch. Wahlen solche Caroli V. Wahl-Ordnung / so viel doch das Instrumentum Pacis laiden mag / und demselbigen nicht entgegen laufft / allerdings und durchschüssig beständig solle obliervirt und die Wahl darnach jederzeit angeisset werden / und damit auch ditsfalls der bestimpte Terminus unverändert beobachtet werden möge / als ist noch ferners dahin geschlossen worden / daß ungefahr den dritten Augusti dieses siltelauffenden sechshen hundert und neun und vierzigsten Jahres wider ein ordentliche Rathsch. Wahl angeisset / doch so wohl darben die Carolinische Wahl-Ordnung als das publicirte Instrumentum Pacis (so viel diesen Punct ratione paritatis betrifft) strikt in acht genommen / Jährlichen abgesehen / und selbigem allerdings gemäß procedirt werden solle. Den Rath und Gerichtschuß an sich selbst betreffend / ist ein Elysum-Kleiner Rath mit 45. nemlichden 23. Catholisch- und 22. Augspurgischen Confessions-Verwandten Personen: Das Gericht aber ohne den Oberichter mit 16. als 8. Catholischen und 8. Augspurgischen Confessions verwandten Altschöribus erket worden.

Damit aber bey dem Gericht auch die Parität ratione des Oberrichters obliervirt werden möge / hat man sich dahin veranlaßt / daß vor bishnahl ein Catholischer Oberichter verbleiben / nach Verfließung dreier Jahr aber / oder da selbiger in solcher Zeit mit selblichem Tod abgehen würde / deme ein Augspurgischer Confessions-Verwandter succediren solle / und also fortan vice versa gehalten dann zu solchem Ende von den Herren Augspurgischen Confessions-Verwandten in eventum bereits ein Oberichter ihrer Religion ernannt worden.

Betreffend nun die manera publica Senatoria, wie nicht weniger die übrige Zemyter und Dienst / so wegen gemeiner Stadt verwaltet und bedient werden / seyn solche in puncto Paritatis dahin gestellt worden / wie beyzuliegende Specification sub Num. 4. mehreren Inhalts zuerkennen giebt.

Und demnach auch juxta Politica die Militaria beobachtet / und dahero in hiesiger alten Stadt Guardi um etwas eine Parificationem eventualem anstellen vor nöthig erweisen / als ist es bereitwegen nachgesetzter massen von beiderseits Religions-Verwandten veranlaßt worden / daß nemlich die neuermorene pro Compagnien mit chilem / und so halt immer möglich / allerdings sollen abgedacht und erlassen werden. So viel aber die alte von 300. Mann bestehende Guardi im Jünger betreffen thut / sollen von erket jetzen samptlichen Catholischen alten Stadt-Guardi / als gleich 50. so dann bey Evacuation der Plaz und Exaction der Militarie gleichfalls 50. und also auff bedenehl 100. Mann abgedacht / mit den übrigen 50. Mann aber auff den Casum mortis / und bish selbige nach und nach absterben / auff jedesmalis ereigenden Todesfall ein Augspurgischer Confessions-Verwandter angenommen / und bish es auff die Parität kommet / gestellt werden / hingegen beide Herren Stadt-Plazeger gleichbalde 100. Mann Augspurgischer Confession / und darunter 6. Conßabel werden und annehmen mögen / darbey es des Solchs halben dergestalt abgerechnet worden / daß denen jeto gleich ankommenden 50. Mannen ein ganzer Sold in ihre Abfertigung pro rato

gereicht / denen neuangenommenen 100. Mann aber vom 1. Aprilis bish 1. May st. n. ein halber Monat gegeben werden / doch nach Verlauf- und Endung solch Monats Aprilis ihnen neuangeworbenen 100. Mannen der völlige Sold lauffen solle.

Die Officiers betreffend / ist es dahin gestellt / daß ein Catholischer Hauptmann mit den 100. Mannen Augspurgischer Confession / ein kienantant selbiger Religion gleichwohl möge angenommen werden / doch ihm / wie den gemeinen 100. Soldaten / allein ein halber Monat Sold / bish auff des vorigen Leutenants Ab- und des Hauptmans Anstand / er diene gleich würdlich oder nicht / gegeben werde / der übrigen Officiers halben / wird es denen Herrn Stadtplazeger / sich ihrem Erbitzen nach / der Parität gemäß / mit einander zuvergleichen / anheim gestellt / dabeynebens doch ausdrücklich bedingt / daß mit denselben / wofen sich die Herren Stadtplazeger mit eines anderen pro re nata resolviren möchten / in casu mortis jedesmalis alternirt werden solle. Gestalten dann künfftig auffbegehenden Fall / da der Catholische Hauptmann mit Tod abgehen / oder sonst abkommen würde / ihm der Augspurgischen Confession vermandte Leutenant / es wilsde dann von beiderseits Religions-Verwandten / auff ereigenden sonderbahnen Umständen / ein anders gut befunden / bereitthalben mehrbemelten beiden Herren Stadtplazegern in omnem eventum die Option bevorzuehen thut / succediren solle.

Nach deme sich auch befinden / daß die Herren P. Carmelite discaleari primo Januarii Anno 1624. nicht in der Stadt gewesen / sondern ihnen gemeiner Stadt Kornhauf erst in nachgehenden Jahren von einem Eysamen Magistrat auff mehrmalichs begüthliches Beghehen der Römischen Kayserlichen Majestät Ferdinand II. glorwürdigsten Andenken verhehet worden / als haben die Augspurgischen Confessions-Verwandten vor / daß selbige wieder cediren möchten / insändig sollicitirt / endliche doch sich erkläret / auch auß denen bish Orts vorkommenden sonderbahnen Umständen und Circumstanzen ihres Theils zwar passive gesehen zu lassen / daß gedachte Herren Patres Carmelite hietinnen verbleiben möchten / doch daß hietdurch anderen Augspurgischen Confessions-Verwandten Ständen und Communen an ihren habenden Rechten und Gerechtigkeiten / auff einseigler weis / das geringste nicht präjudicirt / noch auch ihnen selbstn es auff künfftige Fälle zu nachtheiliger Consequenz angezogen werden solle.

Wendens Sie Herrn Carmelite die onera realia von ihnen an sich erkauften Bürgerlichen Gütern / als Steuer / Wasserzins und dergleichen / jedesmalis und zwar jährlich mit 40. fl. in Gold / das ist 50. fl. in Münz / es nehmen solche Onera auch zu oder ab / würdlichen bestragen und erlassen / So dann ferners keine liegende Güter / weder per directum noch indirectum / es werde dann von einem gesamhten Magistrat / auff sonderbahnen Umständen concedirt / an sich ziehen / sondern diejenige / so sie bereits an sich gebracht / in gemeiner Stadt-Steuer und Jurisdiction / wie andere befindende geistliche Güter verbleiben sollen: das Ungeld betreffend / lassen die Augspurgische Confessions-Verwandte gleichfalls beschähen / daß die Herrn Patres Carmelite vor ihre und häuslich zugehörige Personen / dessen exempt seyn mögen / auff andere aber etwa bey ihnen einkommende fremde Galt / Scudios und dergleichen keines wegs extendirt werden solle / massen ihnen auch das hietvor überlassene nunmehr abgebrachte Kornhauf / so wol als übrig inhabende ihre Güter firters unangefochten bleiben sollen.

Die so wol bey jetzermelten Herren Patribus Carmelitis / als zu St. Ulrich / und von den Herren Patribus Societatis neuerbaute Wrenslaste betreffend / weilen solchden gemeinen Statuten sehr schädlich angezogen werden / als wird ein Eysamer Magistrat ihm / wie solche widerumb abzustellen / von selbstn der ertheilten Signatur gemäß / eysfertig anlegen seyn lassen / damit so wohl dem arario / als armen Bürgerhafte ferners kein schädliches Präjudicium zugezogen werde.

Die Geistliche Keller betreffend / sol es mit denselben dergestalten / wie es Anno 1624. gewesen / allerdings gehalten / und alle Neuerung abgeseht werden.

Und demnach die Herren Patres Societatis 2. Häuser an sich gebracht / als sollen sie bish zu deren chilen Wiederverkauffung die darauf stehende Onera / wie auch anderen Bürgerlichen Gütern / unschubar tragen und erlassen.

Damit aber allerhand Ungelegenheit verhütet werde / solle siltbehin wider den Patribus Societatis / noch anderen Catholischen Ordens-Personen durchaus nit / es geschehe dann

ANNO
1649.

NNO dann von dem gesandten löbl. Magistrat, auß sonder-
649. bairischen erhebliden türkischen gestatet werden / einige
Häuser oder andere Liegende Güter kausflichen oder ander-
wärts an sich zu ziehen.

Weilen auch bißhero / wider alles alte herkommen und
gemeine Statuta, sich unterschiedliche Juden allhier häufig-
lich aufhalten / ist abgeredt / daß dieselbige ohnerlangt
mit allen den ihrigen wieder hinaus geschafft werden
sollen.

Nachdem auch mit und neben anderen wegen der drey
bewehrten Bürger-Compagnien Anzeig beschehen / als
ist derentwegen abgeredt / daß die jetzige drey Compagnien
so von lauter Catholischen Bürgern / mit ehisten / und
gleich auch bevorstehender Exactoration der Militae sol-
len abgesetzt / doch hingegen auff gutbefinden deren Herren
Stadtpflegere andere 3, oder mehr Fahnen von beyderseits
Religion zugethanen Bürgern wieder bewehrt und erwählt
werden.

Und obwohl man verhofft / wegen des Quartier-
Ampts sich in Ansehn der Kayserlichen Subdelega-
tions-Commission ein Änderung zu machen / hat es doch
wegen der gefallenen Oster-Ferien vor dißmahl nicht
seyn können, deswegen man sich gegen einander derges-
talt entschlossen / daß gleich nach ermelten Feris damit
eine durchgehende Gleichheit beyder Religions-Verwandten
indifferenten so wohl wegen Bestellung der Officianten /
als würcklicher Einquartierung und der Anlag observirt
werde.

Wann auch sich befunden / daß das Waisen-Haus die
Augspurgischen Confessions-Verwandten in Anno 1624.
allein in Possession, und keine als Augspurgische Confes-
sions-Verwandte Kinder darinnen gehabt / als ist es da-
hin gestellt worden / daß ermeltes Waisen-Haus ihnen
Augspurgischen Confessions-Verwandten wieder solle ein-
geraumet / darinnen nicht allein alle Waisen-Kinder / son-
dern auch die Beampte und Dienstboten / so der Aug-
spurgischen Confession zugethan seyn / hergehen den Catho-
lischen Waisen-Kindern / eine andere gewinde und bequeme
Wohnung und Aufenthalt / entweder von denen Vorge-
schlagenen dem Almosen zuständig / oder anderen gelege-
nen Häusern auff Georgii / oder so bald es immer seyn
mag und kan / zugerichtet und eingeraumet / auch ihnen
gleich den Augspurgischen Confessions-Verwandten Wai-
sen-Kindern / der Unterhalt / Kleider und anders von dem
Almosen gereicht / und so es bederfeits erlangen solte /
auß dem Erario bezugtragen werden.

Derweilen aber etliche bereits jümlichen erwachsen / als
werden sich die verordnete Herren Pfleger beeder Religion
miteinander zuversicheln wissen / daß diejenige Waisen /
so tüchtig erfinden / zu Handwercker oder Diensten gethan
werden.

So viel aber die Augspurgische Confessions-Ver-
wandten Waisen anlangt / solle ihnen der fordere Stock
in dem Waisen-Haus / zu ihrem nöthigen Unterkommen /
wie auch den Augspurgischen Confessions-Verwandten
Waisen-Batter sein Logiament eingeraumet werden.

So viel die Ersetzung und Introduction des Grossen
Raths betrifft / werden von den Catholischen so viel / daß
allein hundert und funffzig verbleiben / erlassen / und
denen hingegen auch hundert und funffzig Augspurgischer
Confessions-Verwandten ernant / und solche nachster
Tagen nach den Oster-Feris introducirt, auff funffzig-
igen Augustum aber / bey vorgehender Raths-Wahl /
das ordentliche Jurament von ihnen genommen wer-
den.

Die Bibliothec betreffend / sol es damit / wie auch des
Auditorii und Thurns daselbst halber / dergestalt um-
geändert / wie es Anno 1624. gewesen / gehalten wer-
den.

Und demnach auch ex parte der Augspurgischen Con-
fessions-Verwandten Bescheid einkommen / daß bißhero
bey den Handwerckern und bero Ordnungen allerhand
Neuerungen eingeführten / als ist es dahin verfahren / daß
künfftig dergleichen Neuerungen / sonderlich so etwa intru-
iren Religions eingeführt werden / abgesetzt / und keine
ferners zugelassen werden sollen.

Endlich ist auch sonderbahelich vorbehalten worden /
daß etwa einer oder der ander Punct so sich bey die-
ser Commission nicht ereignet / weitem vorsehen möchte /
daß beyderseits Religions-Verwandten unbenommen seyn
solte / solches mit guter Zustimmung an beyder außsereit-
bender Fürsten Fr. Fr. Gnad. Gnad. als Kayserl. Exe-
cutions-Commissarios unterthänig zu bringen / und Ihre
Ihre Fr. Fr. Gn. Gn. ferner gnädiger Resolution und
Entscheid darüber zu erwarten.

Wie nun schließlich diese nach längst eingebrachte

Puncten sampt und sonder bey vorgewesener Kayserlicher ANNO
Subdelegation mit gutem und vernünftigen beiderseits Re- 1649.
ligions-Verwandten / (außer daß der Administration bey
Beschluß diese sane obige Protection wiederholt / selbi-
ge aber die Kayserliche Subdelegation als dem Instru-
mento Pacis zuwider / an ihre Ort aufgesetzt) abgeredt
und veranlaßt worden / Als sol auch deme allerters würck-
lich nachgesetzt / und solche Puncten samptlich / zu benän-
digter Tranquillität und erwünschtem Ausgahen des ge-
meinen Stadt-Weßens / auch guter Verträulichkeit bey-
derseits Religions-Verwandter Inwohner und Bürger-
schaft beabachtet werden. Alles getrenlichen und ohne
geschrede.

Zu uferndt dessen / ist gegenwertiger Reces in qua-
druplo originaliter aufgefertiget / von überwachten Kay-
serliche subdelegirten Commissariis, neben Fildruchtung
dero Adel- und gewöhnlichen Pfistkasten / eigenhändig
unterschiedet / und davon denen Fr. Fr. Colaus und
Büchtemb Herren Abgesandten zwey / so dann den Herren
Stadtpflegern beyder Religion 2. exemplum eingeleistet
worden. So beschehen in des H. Reichs Stadt Augsburg
Samstag den 3. Aprilis und 24. Martii, im Jahr nach
Christi unsers einigen Seligmachers und Erlösers Geburt
gezehlet / sechshundert vierzig neun.

(L.S.)
Wolff Christoff von
Bernhausen.
(L.S.)
Hans Albrecht von
Wellwart.

(L.S.)
G. Köbelin / D.
(L.S.)
Andreas Buchhardt /
Doctor.

CCLX.

Reces über die / durch die außsereit- 19. Avril.
benden Fürsten des Schwäbischen
Craysses Franciscum Johann, Bischof-
sen zu Constanz / und Eberhard / Her-
zogen zu Wirtemberg / nach dem
Westphälischen Friedensschluß im Geist-
lich- und Weltlichen vollzogene Resti-
tution der Reichs-Stadt Kauffbairn.
Geschehen zu Kauffbairn den 2. April.
194. [LONDORPII Acta Publica,
Tom. VI. Lib. IV. Cap. XCIV. pag. 520.
d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve
aussi dans CHRIST. GASTELIUS,
de Statu Publico Europae noviss. Cap.
XXXII. pag. 1238. dans LIMNÆI
Jus publicum Rom. German. Tom. V.
in Addit. ad Lib. VII. Cap. XXVII.
pag. 250. & dans LUNIG, Teutsches
Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. IV.
Abtheil. VIII. Absatz XXV. pag.
1271.]

C'est-à-dire,

Recès sur la Restitution de la Ville Imperiale de
Kauffbairn, executée, in Ecclesiasticis, aequae ac
in Politicis, conformément à la Paix de West-
phalie, par FRANÇOIS JEAN Evêque de Con-
stance & EBERARD Duc de Wirtemberg, Di-
recteurs du Cercle de Snaube. A Kauffbairn le
2. Avril 1649.

Der Römischen Kayserlichen auch zu Hungarn und
Böhmen / etc. Königlich Majestät zur Execution
des allgemeinen Friedensschluß in des Heiligen
Reichs-Stadt Kauffbairn / Subdelegirte Commissarii,
thun hiezu kundt und zu wissen jedermanniglich / son-
derlich aber denen solches zu wissen nöthig / demnach
vermittelst Gönlicher Gnaden / zwischen allerschickadach-
ter Römischer Kayserlicher Majestät unsem allerschickadach-
sten Kayser und Herren / auch henden allierten Königlich
Eronen / Frankreich und Schweden / so dan des Heiligen
Reichs

ANNO
1649.

Römischen Reichs Chur-Fürsten und Ständen, ein allgemeiner durchgehender Fried geschlossen / unterschrieben / und den 15. (21.) Octobr: des jüngstverwichenen sechzehnhundert acht und vierzigsten Jahrs, in beiden zu den Universal-Tractaten bestimmten Städten / Witten und Osnabrück solenniter publiciret / auch nunmehr durch eingetragte Kayserliche und Königl. Ratificationes allerseits confirmirt, und unter andern auch ausdrücklich bedingt worden, daß so balden die darüber aufgerichtete Instrumenta Pacis, von denen Herren Kayserlichen und Königl. Plenipotenziariis, wie auch Chur-Fürsten und Ständen Bevollmächtigten und Abgesandten unterschrieben / alles dasjenige / so darin begriffen / exequirt und wirklich vollzogen werden solte, zu solchem Ende auch allerhöchstdenckte Römische Kayserliche Majestät obhabenden allerhöchsten Kayserlichen Ampts wegen / offene Edicte in das Heil. Römische Reich aufgehen / und allen benennigten / welche vermög solcher allgemeinen Friedens-Handlung etwas abzutreten / zu restituiren / zu leisten / und zu thun oder zu lassen schuldig / solchen ohne Aufschub und Schaden / verglichenen massen nachzukommen / endlich aufreihen lassen / hienächst durch ein in Wien den sitzenden Novembbris, jüngstverwichenen sechzehnhundert acht und vierzigsten Jahrs, abgelaßenes allergnädigstes Kayserliches Rescript, denen Hochwürdigsten / Durchlauchtigen / Hochgebohrnen Fürsten und Herren / Herrn Franciscum Johann, Bischoffen zu Costanz / Herrn der Reichenau und Dohnungen / etc. und Herrn Eberhard, Herzogen zu Würtemberg und Teck / Grafen zu Mühlpelgort / Herrn zu Heydenheim / etc. als beyden dieses Hochlöblichen Schwäbischen Craysses aufschreibenden Fürsten / allergnädigste Commission aufgetragen / daß Ihre Fürstliche Fürstliche Gnaden sich entweder selbst / oder durch ihre Subdelegirte / dem mit diesem Craysses incorporirten Fürsten und Ständen selbst eigenen Abgesandten / genachsten Schluß zu solch / oberrührtes allergnädigstes Kayserliches Edict, in mehrgedachten Schwäbischen Crayss / weiter verständen und exequiren wolten / und aber in solchem Friedensschluß / und darüber aufgerichteten Instrumento, unter und neben andern auch dieser des Heiligen Reichs Stadt Kauffbeuren sonderbare Vorsetzung beschehen / wie dieselbe in den Stand / als sie sich primo Januarii Anno sechzehnhundert vier und zwanzig befanden / wieder restituirt werden solle. Als haben hochgedachte Ihre Fürstliche Fürstliche Gnaden sich wohl in Kraft gegen vffers allerhöchsten Römischer Kayserlicher Majestät tragenden allerunterthänigsten Respects und Gehorsams / als auch in Erinnerung deren / zu Veruhigung des allgemeinen hochbetrübten Vaterlands Teutscher Nation, und sonderbarer Zuneigung zu dieser des Heiligen Reichs Stadt Kauffbeuren / sich schuldig erachtet / solcher in dem Friedensschluß auf sie verglichenen / auch von Römischer Kayserlicher Majestät / so wohl durch vorangezogenes Kayserliches Edict, als absonderlich decernirten Kayserlichen Commission sich zu unterfangen / Weilen sie aber dieser Zeit in Person vonhero landen und leuten flüchtig mit abgewesener Executions Handlung / ein und anderseits vorkommene Puncta, in einen ordentlichen Recess abgefaßt werden solten / gestalt auch hienach nachfolgender massen beschicht.

Und Anfangs war ist die Ersetzung des Rathes / Stadt-Gerichts und Gemein / wie auch alle andere gemeiner Stadt Rempster beschehen / und alles in den Stand gerichtet / wie es den ersten Januarii Anno sechzehnhundert vier und zwanzig gewesen / und beyliegende Verzeichniß Num. 1. mit mehreren anzeigt, was aber noch nicht wirklich bestelt, das solte mit ehestem gleichmäßig beschehen / und in den Stand / wie es in besagtem ersten Januarii Anno sechzehnhundert vier und zwanzig sich befunden / gesetzt werden / dabey aber in acht zu nehmen, daß weil man in Republica continenda verliet, die Carolinische Wahlordnung für dinstunlich nicht in acht genommen / sondern zugelassen worden, daß die Catholici, Catholicos, und Augspurgische Confessions-Verwandte von denen Freigen / zu Rath / Gericht / und Ge-

mein elegirt: instinkstig aber bey dem alten Herkommen und Carolinischen Wahlordnung / so viel dieselbe dem Instrumento Pacis nicht entgegen / gelassen werden solle.

Und demnach bey dieser Ersetzung des Rathes / Gerichts und anderer Rempster ex parte Catholicorum auf ein geführter Ursachen begehrt / daß die Wahl juxta Carolinam anzustellen / und man nicht eben an den in Anno sechzehnhundert vier und zwanzig vorgewiesenen Nomenclatorum perionarum unius vel alterius Religionis gebunden / sondern mehr Catholische zu wählen / in libera eigentium voluntate gewest / wenigst aber / gleich wie in anderen der Religion halben vermittelten Reichsstädten / auf denen bey denselben vorkommenden Ursachen / die Paritas & Aequalitas utriusque Religionis einzuführen seye; hingegen aber die Augspurgische Confessions-Verwandte auf den literam Instrumenti Pacis sich beständig beruffen / und auf die Restitution, auch hinführo darbey gelassen zu werden / gedungen / ist es bey der Commission dahin gestellt, daß die Restitutio demnach auf primum Januarii Anno sechzehnhundert vier und zwanzig beschehen / darbey vorbehalten worden / daß die Catholische ihre angelegene Nothdurfft / bey künftigen Reichstag anbringen mögen / hingegen haben die Augspurgische Confessions-Verwandte ihre Gegen-Nothdurfft ebennmäßig relevirt, unterdessen aber solte weniger nicht / als in dem Rath vier / dem Stadtgericht zwey / und der Gemein zwey Catholischer Religion / wie es Anno sechzehnhundert vier und zwanzig gewest / gewöhlet werden. Woll auch die mehrere Stimmen den Catholischen / in Religionis und davon quocunque modo dependirenden Sachen / ganz unmaßthelzig und ungültig / und vornemlich zu deren Suppression, die Augspurgische Confessions-Verwandte sich darenkeltens keines weges bedienen solten.

Bev der Schwester Versammlung im Weyerhoff hat sich befunden, daß selbige Verwaltung in Anno sechzehnhundert zwanzig bey den Catholischen gewest / dabey es dan auch hinführo verblieben solte.

Die Seelstraß und Wesslein aber / werden von den Augspurgischen Confessions-Verwandten besetzt / doch daß Sie auch bey den Catholischen leidbegünstigen / wie in Anno sechzehnhundert vier und zwanzig / dienen. Es ist auch unter andern von denen Augspurgischen Confessions-Verwandten begehrt worden / daß die Exales, so viel deren seithero nicht wieder einkommen / ohn allen Entgeld / sampt Weid / Rind und Geseiß / zu ihrem Burger- und Besitzer vollkommentlich reducirt und restituirt werden solten; dabey es doch dergestalt gelassen / daß zwar solche Exulanten nicht schuldig seyn solten / das Burgerrecht auff das neu wiederum zuerkaufen / was aber ein oder der ander an Contribution von seinen Gütern schuldig verblieben / solches solten Sie nach Erkenntniß des Magistrats der Gebühr nach abzahlen.

Ingleichen ist man es auch bey beschehener Aufleßung der Urbar / Schluß / Legheiren / und Kästen / mit der Restanten / cum omnibus pertinentiis / ingleichen von der Stadt / des Spitals / und Pflugschaften / wie auch der Archiv Documenten / Briefen / und was sonst auf das Rathhaus gemeiner Stadt / und anderen Pflugschaften gehörig / allerdings bewenden.

Wegen der Geistlichen Jurisdiction, bleibt es bey der in dem Instrumento Pacis befindlichen Disposition, wie auch das Jus patronatus zu St. Martin und allen anderen Orten / bey dem gesamtten / gemeinen Stadt-Magistrat, wie es derselbe Anno sechzehnhundert vier und zwanzig hergebracht hat; Mit weniger bleibt es mit Versorgung und Unterhaltung beider Religions-Ministerien und Schuldiensten etc. wie es Anno sechzehnhundert vier und zwanzig gewest / ohne Respect und Vortheil der einen oder der anderen Religionen.

Mit dem Exercicio ein oder der anderen Religion in dem Spital / und daran gelegenen Kirchlein / ingleichen dem Siechenhaus / und dem Kirchlein darbey / Sanct Dominico genant / solte es / wie in Anno sechzehnhundert vier und zwanzig observirt worden / nochmal gehalten werden; Das Kirchlein zu unser lieben Frauen belangend / weilen sich in facto befinden / daß in Anno sechzehnhundert vier und zwanzig kein Theil des Exercitium Religionis wirklich darinnen gehabt; Als ist auf beyder Theil künftigen glüklichen Vergleich es aufgestellt / unterdessen aber / des Wesslers und der Uhe halben / wie es Anno sechzehnhundert vier und zwanzig gewesen / zu halten.

Welcher gestalten die der Augspurgischen Confessions-Verwandte Schuldiener / Choringer / Organisten / Cantanten und Messner / wie auch die Pflugschaften / Soldatische Praedicatur, über die Geistliche Gestalt und Ein-

ANNO
1649.

五

49. Einkommen / Fründen und Stiftungen / und was unter
den sieben Capelanen / und sieben vacierenden Fründen
begriffen / ingleichen das Siechenhaus / St. Michaels-
Capell / Täfeln / Herrmanns Spend / Aemlers Hauß-
pfleg / und andere dergleichen Officia bestellet / giebt Bey-
schlag Num. 2. zuerkennen / und was an solchem auch nicht
erkeht / inkünftig nach dem Zustand Anno sechzehnhun-
dert vier und zwanzig erkeht werden solle.

Die Pfründen / so alten Leuten / Kinderen und Wä-
sen zu gutem verordnet / sollen beyderley Religions-Ver-
wandten, ohne Unterscheid gedeyen / und conferiret werden.

nicht, vielmehr hinsichtlich derer
 Entschliessung ist auch abgesehen und vorbehalten wor-
 den; dass auf den Fall etwa ein oder ander Diner / so
 sich bei dieser Con-stitution nicht ereignet / und doch des
 selben anhängig / werden vorfallen mochte: Dass beider-
 seits Religions-Verwandten undohnem kein solch / sol-
 ches mit guter Aufsehung an beider aufsehender
 Fürsten Fürstliche Fürstliche Gnaden als Key-
 serliche Executions-Commissarien unterthänig gelangen
 zu lassen / und Ihrer Fürstlichen Fürstlichen Gnaden
 Gnaden ferner gnädigen Resolution und Entschids dar-
 über zuwarten,

Als aber zur dißmahl / bey dieser Kayserlichen Executions-Commission und Subdelegation in einem und dem andern abgeredt / und Krafft dieses Recels veran-
lasset worden / bemßben sollte allerseits wirklichen nach-
gesetzt; und solche Behandlung samptlichen zu beständiger
Tranquillität / und erwünschten Aufgehoben des gemei-
nen Stadtwesens / auch guter Vertraulichkeit beiderseits
Religions-Verwandten / und Bürgerchaft be-
obachtet werden / alles getreulich und ohne gefehle.

Zu Witten, dessen ich gegenwärtiger Keuels in quadruplo originali aufseuffertig von oberwöchten Kay. feldischen Subdelegirten Commissariis, neben Forderung dero Wohl- und gemündlichen Fürsafften einhändig unterzeichnet; und davon denen Fürstlichen, Cölschischen und Württembergischen Herren Abgesandten; zuwe: So ban einem Ehrbarren Magistrat beiderley Religionen zwey Exemplaria eingeleiffert worden. So beföbefen in des Heiligen Reichs-Stadt Kauffburen den 19. (9.) Aprilis, im Jahr nach Christi unferen einigen Seligmachers Erlöfers Geburt, freygezeuget neum und vierzig.

Hans Albrecht von
Böllwart.
(L. S.)

Bernhard Planer / Dr.
(L.S.)

CCLXI.

Recess über die durch die ausschreibende
Fürsten des Schwäbischen Erzstifts /
Franciscum Johann, Bischöfen zu Co-
stanz / und Eberhard Herzogen zu
Württemberg nach dem Westphälischen
Friedensschluß / in Geistlich- und Welt-
lichen vollzogene Restitution der
Reichs-Stadt Biberach. Geschehen
Biberach den 3. Maji 1649. [LON-
DORP II *Acta Publica*, Part. VI. Lib.
IV. Cap. XCV. pag. 521. d'où l'on a
tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans
CHRIST. GASTELIUS *de Statu
Europæ noviss.* Cap. XXXII. pag.
1234. dans LIMNÆI *Jus publicum,
Roman. German.* Tom. V. in *Addit. ad
Lib. VII.* Cap. VIII. pag. 124. & dans
LUNIG, Teutisches Reichs-Archiv.
Part. Spec. Cont. IV. Abtheil. VIII.
Abtatz IV. pag. 204.]

C'est-à-dire,

Recès d'Execution pour la Restitution de la Ville Imperiale de Biberac, in Ecclesiasticis æque ac Politicis, conformément à la Paix de Westphalie, par

FRANÇOIS JEAN Evêque de Constance, & ANNO
EBERARD Duc de Wirtemberg, Directeurs du 1649.
Cercle de Suabe. A Biberac le 3. Mai 1649.

Der Römischen Kayserlichen auch zu Hungarn und
Böhmen Königlichen Majestät zur Execution des
allgemeinen Friedensschlusses in des Heil. Reichs-
Stadt Wiberach Subdelegirte Commissarii thun hiermit
kundt und zu wissen jedermänniglich / sonderlich aber denen
solches zu wissen nöthig.

Demnach vermittelte Städtliche Gnaden / weichen allerhöchstdenckter Königlich Kayserlichen Majestät unsern allergnädigsten Kayser und Herrn / auch beeden allertreuen Erben Frankreich und Schweden / so den Heiligen Römischen Reichs Chur- / Fürsten und Ständen / ein allgemeiner durchgehender Friede geschlossen / unterschrieben / und den 25 / 13. Octobr. des jüngstverwichnen sechshehnden acht und vierzigsten Jahres in beiden zu denen Universal- / Tractaten bestimmten Städten / Münster und Osnabrück solenniter publicirt / auch mannech durch eingesetzte Kayserliche und Königlich Rautenische unsers allergnädigsten / und unter andern auch ausdrücklich bebinnet worden / daß so balden die darüber aufgerichtete Instrumenta Pacis von denen Herren Kayserlichen und Königlich Plenipotenariis. wie auch Chur- / Fürsten und Ständen Gevollmächtigten und Abgesandten unterschrieben / alles dasjenige / so darin begriffen / executirt und universell vortrogen werden solte / Zu diesem Ende auch allerhöchstdenckte Königlich Kayserliche Majestät / und alle nachfolgenden kayserslichen Kayserlichen Anrurs wegen / offene Edicten in das Heilige Römische Reich ausgehen / und allen dazumalen / welche Verweg solcher allgemeinen Friedens- / Handlung / etwas abjurireten / zu rezeiviren / zu leisten und zu thun oder zu lassen schuldig / solchem wegen Ansehung und Schaden vrsachender massen nachzukommen / ernstlich aufzulegen lassen / beyneben durch ein im Wien den 7ten Novemb. jüngstverwichnen sechshehnden acht und vierzigsten Jahres / abgeschlossnes allergnädigstes Kayserliches Recepte / denen Hochwüthbä / Durchleuchtig / Hochgebohrnen Fürsten und Herren / Herrn Francisco Johann. Bischoffen zu Constanz / Herrn der Reichenau und Oheimnen / etc. und Herrn Erzbischofden / Herzogen zu Bairenberg und Teck / Grafen zu Münspergalt / Herrn zu Hohenheim / etc. als beeden dieses hochlöblichst Schwäbischen Trappess aufstehrenden Fürsten / allergnädigste Commission aufzutragen / daß Hies Fürstliche Fürstliche Gnaden Gnaden sich entweder selbst / oder durch Hies Subdelegirt / deme mit diesem Trappesgemachten Schluß zu solg / oberalltrefes allergnädigstes Kayserliches Edict in mehr gedachtem Schwäbischen Trappes wolten verständen und executiren wolten / und aber in solchem Friedensschluß / und darüber aufgerichtem Instrumento unter und neben andern auch dieser des Heiligen Reichs- / Stadt Tübingen sonderbahre Verordhung gehen / wie es bei derselben hinsichtlich in Politicis und Ecclesiasticis gehalten werden solte.

Als hien hochgedachte Ihre Fürstliche Fürstliche Gnade den Gnaden so wohl in Kraft gegen die überhöchste genannte Römische Keyserliche Majestät treuen allerhöchster unterthänigsten Respects und Gehorsams, als auch in Erinnerung deren in Vernehmung des allgemeinen höchsten begeranten Vaterlands Zeussifer-Nation, und sonderbariger Zureichung in dieser des H. Reichs-Stadt Wüdrach sich selbst erkant, folger zu dem Friedensstück auf Sie verglichen, auch von Römischer Keyserlichen Majestät so wohl durch vorangezogenes Keyserliches Edict, als absonderlich decretirten Keyserlichen Commissionen zu unterfangen, wollen Sie aber dieser Zeit in Person von der Landen und Leuten fähig nit abkommen mögen, / zu dieser übernommenen Executions-Commission bey der Stadt Wüdrach uns Endbesennte, mit Ertheilung genußamer Vollmacht, welche bey der gehaltenen Proposition in originali vorgewiesen und abgeben worden, in Gnaden subdelegirt und abgeordnet, / zu der Vollziehung auch wir solch gnädig anvertraute Subdelegation nicht allein unterthänig als uns genommnen, sondern auch zu geforhamter Vollziehung derselben, und andero in diese des H. Römischen Reichs-Stadt Wüdrach begeben, und dieselb Executions-Befehl nachfolgender Gestalten in das Werk gesetzt.

Und Anfangs zwar / haben die Augsburgische Con-
fessions-Verwandte / eine Designation, was ihnen in
Krafft getroffenen Friedensschluß / ihres Darvorhaltens /
von denen Catholischen in Politicis zu restituiren / abzu-
treten / zu cediren / zu thun und zu lassen / übergeben /
unter welchen der erste dahin gienge / daß eine ganze
durch

ANNO
1649.

durchgehende Parität / Aequalität und Gleichheit / aller und jeder von gemeiner Stadt Biberach / mediata &c immediate, direct vel per indirectum dependirenden hohen und niedrigen Temporen / Diensten / Commoditäten und Utilitäten wiederum eingeführt / und alles dasjenige / so in gedachten Friedensschluß von Anfang bis zum End / in allen dessen Articulen / Punkten / Titul / Begriff und Meynungen der Augspurgischen Confessions-Verwandten / Bürgererschaft alhier / in specie &c in genere, sonderlich cap. V. §. 2. 11. &c 16. und in allen anderen Orten zum besten sanciret / verordnet / geschlossen und verabrethet worden / völig exequirt / hinführo observirt / und Sie Augspurgische Confessions-Verwandte dabey manuetret werden sollen. Darüber die Catholische zur Constitution der Parität und Gleichheit / deren von der Stadt Biberach herrührenden Dignitäten / Temporen und Diensten / so balden verstanden / und solche dem Friedensschluß gemäß / eingewilliget: Daß aber auch die Spital und Pfarrpfleger anerkannt werden sollten / widerproben / beweisen solde Tempore denen Ecclesiasticis paré anhängig / und noch dazu die Obervanz Anno 1624. de primo Januarii, è contrario darwider lauffen thäte / zumahlen die Gefäll der Pfarrpfleger präcise auf den Unterhalt der Administration solcher Pfrügen / welche von dem Magistratu Politico dependiren thäten / handthue / ist es an Seiten der Commission endlichen dahin gestellt verblieben / das ernelte Administration der Spital und Pfarrpfleger von beider Religions-Verwandten / in gleicher Anzahl verwalte / den Catholischen aber weder in Besetzung der Pfarre und Geistlichen Beneficien / noch auch die Gefäll anderwärts hin / als zu derselben Unterhalt verwendet / weniger einige Abtheilung oder Vergleich / auch gegen denen Augspurgischen Confessions-Verwandten Prediger / zumahlen gesucht / sondern hiernach dasjenige / was noch in Anno 1624. und jederzeit in Übung gewest / auch hinführo beständig observirt / und die Catholischen darwider keines wegs beschweret werden sollen: und ist also die Besetzung / aller und jeder gemeiner Stadt- / Tempore vorgenommen und verrichtet / wie Beslag Num. 1. in einer ordentlichen Specification weiter unten giebt.

Für das andere ist beschloffen / daß die Exules, so viel freyher tempore Belli Suecici nicht wieder einkommen / sampt ihren Weib / Kinder und Geind / zu ihrem behalten oder verlorren Bürgerseß / und anderen Rechten / ohne allen Eingeld oder Neuerkauffung der Bürgerrechte / jedoch mit Vorwissen des Magistrats wiederum eingelassen werden / auch auff Befindung ihrer annoch außstehenden Schuldbittern von ihren Gütern / selbige auff abernahlige Erkenntniß der Obrigkeit / zubehalten schuldig seyn sollen.

Und weiln wegen Anzahl der Bürgerseß hinführo in Krafft Friedensschluß / eine Änderung vorgenommen / und an stat voriger drey / hinführo allein zweyen Bürgermeister / deren einer der Catholischen Religion / der ander aber der Augspurgischen Confession zugehörig / zubestellen: Als ist der künftigen Rathswahl und Abwechslung halber dahin geschlossen / daß man jeztmahls auf den dritten May / nach vollzogener Rathswahl die Huldigung von der Bürgerseß / darbey der Catholische Bürgermeister vor hinführo im Ampt verbleibet / eingenommen / und auff nechstkünftigen Michaelis mit Eintretung des Augspurgischen Confessions-Verwandten Bürgermeisters / wiederum dergleichen gethan / auch hinführo alle Jahr auff Michaelis damit continuirt / und darbey das Bürgermeisteramt / von dato zu vier Monaten / zwischen beider Religions-Verwandten Bürgermeistern abwechselte werden / und also der Schwörtag die beide Bürgermeister alternativen / und ein Jahr umbs ander treffen / auch wan der Catholische Bürgermeister im Ampt / der Augspurgischen Confession-Verwandte Stadt- / Amman mit und neben demselben / und also vice versa gehalten / so dan hinführo die Carolinische Wahlordnung / so fern dieselbe dem Instrumento Pacis nicht zuwider / observirt / in acht genommen / und was dinstals in Erwählung der Augspurgischen Confessions zugehörigen Rathswendten / auch gewisser Ursachen vorgangen / solcher Constitution keines wegs abdrückig seyn / jedoch nach Andeutung des Friedensschlusses / die Catholische von den Catholischen / und die Augspurgische Confessions-Verwandte von denen Freigen zu allen und jeden Obrigkeiten Dignitäten / Temporen und Diensten exercirt werden sollen. Was gemeiner dieser Stadt / in wehrendem Kriegswesen und sonst vorgesehen / und mit richtigen Obligationibus / or-

dentlichen Rechnungen / oder in andere Weg zu liquidiren und zuverweisen / das solle allerseits nach Möglichkeit in schuldige Obacht genommen / und zu des Magistrats Cognition und Dijudication gestellt seyn.

Der sieben Zunft / Zunft- und Articul-Büchlein / sollen hinführo observirt / solche aber in dem wenigsten nicht zu Außschließung und Nachtheil / ein oder der anderen Religions-Verwandten verstanden / gebraucht und außgedruckt werden.

So ist man ferner in deme einig worden / daß alle und jede gemeiner Stadt zugehörige Archiv, auch Raths- Gerichts- und andere Protocolla, Bücher und Schrifften / Acta und Regesta, auch andere dergleichen Schrifften und Documenta beiderseits bona fide außgehändiget / und jedes an sein gehörig Ort / dem gemeinen Stadtwesen zum besten / um sich derselben hinführo insgemein zu gebrauchen zu haben / eingelieffert werden sollen.

Ferner die Ecclesiastica betreffend / demnach Anno 1624. primo Januarii, vier Augspurgische Confessions-Verwandte Prediger in der Stadt / auch einer zu Holsheim auff ein Land / ingleichen ein catechisirend Preceptor, Provisor und Spital-Schulmeister / wie auch die Augspurgische Confessions-Verwandte fürgen / neben einem Rechnungmeister / noch zwey Teutsche Schulmeister / wie aber die Catholische beständig angeben / mit mehr als zweyen Schul- und deren einer auch ein Rechnungmeister gewest / und theils noch vorhanden / Als ist es auch so fern inständig dabey gelassen worden / daß wie viel sich in den Rechnungen und Amtsbüchern befinden wird / daß Anno 1624. auß den Ampfketeln besollet / solches auch hinführo beständig solle.

Ingleichen solle es auch mit dem Gekult zu Holsheim / so etwa zu der benachbarten Catholischen Creus- und Schumburg begreift werden / wie es Anno 1624. gewesen / hinführo gehalten werden.

Dergleichen Meynung es auch in anderen / und besondrer mit denen Alumnis hat / so von beeden Religionen in dem Hospital alhier in der Nuchts und Kindeszeiten unterhalten worden / daß nemlich die Obervanz des 1624. ten Jahres in acht zu nehmen / und darbey zu lassen.

Demnach auch die Augspurgische Confessions-Verwandten sich beklagt / das ihre Prediger zur Nothdurfft und Gehalt bisher nicht salariret worden / soudenen ihnen eine Addition ex communi aerario zuverschaffen vornehmlich seye / Ingegen die Catholische eingewendet / daß jeziger Zeit / da die Gefäll aller Orten zurück bleiben / sie sich mit zweyen oder dreyen Priestern / da sie doch Anno 1624. deren sechs gehabt / behelfen müßten / ist es dahin gestellt / das forderst die vorige Anzahl der Catholischen Priester bestellet / und milder besser Zeit auff eine Addition für beeder Religionen Geistliche / jeden Theils dreyhundert Gulden gedacht / und zwar fals die Catholische solche auß der Pfarrseß nicht haben könten / der Abgang für dieselbe so wohl / als für die Augspurgische Confessions-Verwandte Prediger / auß den Fall die Capellseß solches nicht thun könte / auß dem Aerario gereicht / unterdessen aber dahin gesehen werden solle / das die Besoldung der Geistlichen beiderseits / wie in Anno 1624. richtig und unfehlbar gereicht / und die Exaltanten beeder Religionen Geistlichen und Schuldienern nach aller Möglichkeit bey verbeßerlichen Zeiten angestaltet werden.

Und obwohl die Augspurgische Confessions-Verwandte das Exercitium der Spital-Kirchen / wie auch daß in der gemeinen Pfarr-Kirchen / Winterseits die Sund zur Predigt verändert werden möchte / gesucht / ist es doch bey dem Hertommen und der Obervanz Anno 1624. verblieben.

Und demnach die Augspurgische Confessions-Verwandte sich beschweret / das ihnen bey Reichung der Communion / der Durchgang in dem Chor der Pfarr-Kirchen / wider das angegebene alte Hertommen verwehret werden wolle / und also die Oeffnung desselben begehrt / ist solche Eröffnung und transitus mit den miltren Altar / jedoch nur allein unter wachender Communion hinführo zuverlassen verwilliget worden / außser dessen aber und weiter sie sich des Chors nicht annehmen haben sollen.

Ingleichen mögen auch die Ehen außser dem Chor / vor dem beschlossenen erstemelten miltren Altar eingeseget werden.

Die zur Reparation und Wiedererbauung beider Religions-Verwandten Gotteshäuser / Kirchen und Kirchhöff / erforderete Unkosten / seyn billig auß dem Aerario, oder sonst darzu verordneten Gefällen zu nehmen.

Anlangend die Feiertag / welche die Catholische allein zu feyren

ANN
1649.

NO 549. *kyren pflegen / ist verabschiedet / daß nach dem Herkommen*
 de Anno sechzehnhundert vier und zwanzig gemeiner
 Stadt und Hospitals der Augspurgischen Confessions-
 Verwandte Bediente / in deren Geschäften sich des Ar-
 beits enthalten / außer dessen aber / ihnen so wohl als
 übrigen Augspurgischen Confessions-Verwandten die Ar-
 beit unverwehrt seyn sollen. Und weil von Alters Her-
 kommen / daß man ein Feyertag auff die Mittwoch / als
 gewöhnlichen Wochen- und Jahrmärkt gefallen / solcher
 Märkt auff gefolgten Donnerstag verschoben worden / als
 hat es auch hinführo darbey sein Verbleibens. Jedoch
 sieht den Augspurgischen Confessions-Verwandten frey /
 ihres Beliebens die Läden zu eröffnen und zu arbeiten /
 wie sie dan auch der Catholischen Fasten und Fasttage
 zu halten nicht verbunden / hingegen aber Rath / Gericht /
 und was darvon dependirt / an allen dergleichen Feyer-
 tagen eingestellt bleiben sollen.

Was anbelangt / daß die Augspurgische Confessions-
 Verwandte / für die ihrer Religion zugehörne Pfarerschaft
 auff dem Land begehrt / daß dieselbe die Predigten und
 andere Gottesdienst in der Stadt besuchen / die Kinder
 zu der Heiligen Tauff herein tragen / Eben hierinnen
 eingepfegnet / die Kranken von der Stadt auß providirt
 werden sollen / läßt man es bey der im Instrumento Pa-
 cis befindlichen Disposition verbleiben / und sollen die
 Episcopalsche Augspurgische Confessions-Verwandte Unter-
 thanen / von den öffentlichen Wegzähnissen nicht aufge-
 schlossen werden.

Wie dan auch / so viel die Jurisdictionem Ecclesiasti-
 cam, und dan die Bestallung Kirchen- und Schuldiener
 betrifft / man es bey dem läßt / was in dem Frieden-
 schluß derentwegen disponirt ist / jedoch / daß die Aug-
 spurgische Confessions-Verwandte Kirchen- und Schuldi-
 ener dem gesampften Magistrat in Politicis, wie herkom-
 men / gehorsam und unterworfen seyn sollen.

In Verforgung der Dürftigen / Pfrschafften und
 Kranken / in dem Hospital / Speise- und Seel-Haus /
 wie auch in Aufsehung der Eiden und allen anderen
 Almosen / solle kein Unterschied wegen der Religion ge-
 halten / sondern allen Mitelbeden ingemein auß Christi-
 licher Liebe beggepfungen / und samptlichen so viel mög-
 lich / gleich gehalten werden.

Über diß ist noch ferner vorkommen und gut befunden /
 daß in Ein- und Aufnehmung neuer Bürger / kein Un-
 terschied der Religion wegen gehalten / sondern vornehm-
 lich dahin gesehen werden solle / damit gemeine Stadt
 und Bürgerschaft mit frommen / ehelichen und unver-
 leumbten Leuten / und welche der Leibesgenossenschaft nicht un-
 termessen / besetzt und vermehrt werden möge.

Es sollen auch bey diesen nothwendigen / höchstschwer-
 lichen Zeiten und Läuften / die Savara, wie es wegen des
 Vermögens und Zugelds zu halten / nicht strickt und
 genau in acht genommen / sondern diß auf verhoffende
 bessere Zeit / nach Befindung der Personen / eine Moder-
 ation ergreifen / und da die andere Requisite vorhanden /
 dieselbe aufgenommen werden.

Alle und jede Bürger bedede Religion (nur allein Pa-
 tricios aufgenommen) sollen durchgehends nach Anleitung
 der hiesigen Statuten in die Zunftten angewiesen / und ei-
 ner oder anderen anverleibt werden. Bey den Wund-
 ärzten / Barbieren und Wadern aber / solle in acht ge-
 nommen werden / wie es bey anderen Reichs-Städten /
 und sonderlich der Stadt Ulm und Augspurg / gebräuchlich
 und vorkommens.

Die Augspurgische Confessions-Verwandte mögen einen
 eignen Magistrat und Rath bestellen / welche Sie aber
 ohne des Raths und des Catholischen Magistrats Ent-
 scheid / zu unterhalten schuldig seyn sollen.

Demnach auch ratione sessionis & precedentie gyl-
 schen bederfeit Religionen Kath- und Gerichts-Ver-
 wandten / etwas Treuung und Zweifel entstehen wollen /
 ist hißes entschieden / wie die absonderliche gefertigte Sig-
 natur num. 2. aufweist.

Es dan ist auch vorbehalten / daß wosfern etwan ein
 oder ander Punkt / so der Commisssion anhängig / sich
 ereignen und weiter hinfallen möchte / daß bederfeit Reli-
 gions-Verwandten unbenommen seyn solle / solches mit
 guter Aufsehung an beider aufsehender Fürstlichen
 Commissarios unterthänig zu bringen / und derselben
 fernere gnädigen Resolution und Entschids darüber zu-
 erwarten.

Zu Urkundt dessen / ist gegenwertiges Reces in qua-
 druplo originaliter aufgefertigt / von oberschwaben Kay-
 serlichen Subdelegirten Commissarios neben Fürstlicher
 dero Adelichen und gewöhnlichen Pfarrschafften eigenhändig
 Tom. VI. PART. I.

unterzeichnet / und davon denen Fürstlichen Fürstlichen
 Colangsche und Württembergischen Herren Regenten
 zwey / so dan einem Christen nach beider Religionen
 zwey Exemplaria eingeliefert worden: So beschien in
 des Heiligen Reichs-Stadt Eberach den 3. May / 23.
 April / im Jahr nach Christi unsers emigen Seligmachers
 und Erlösers Geburt / 1649.

Wolff Christoff von
 Bernhausen.

(L.S.)

G. Köberlin / Dr.
 (L.S.)

Hans Albrecht von
 Wöllmar.

(L.S.)

Bernhard Planck / Dr.
 (L.S.)

CCLXII.

Reces über die / durch die aufschreiben- 4. Juin-
 de Fürsten des Schwäbischen Craynes
 Franciscum Johann, Bischoffen zu Co-
 stanz und Eberhard / Herzogen zu
 Württemberg nach dem Westphälischen
 Friedensschluß in Geistlich und Welt-
 lichen vollzogene Restitution der
 Reichs-Stadt Lindau. Geschehen Lin-
 dau den 4. Juni 1649. [LONDON-
 P II Acta Publica Tom. VI. Lib. IV.
 Cap. XCVI. pag. 525. d'où l'on a tiré
 cette Pièce qui se trouve aussi dans
 LIMNÆI Jus publicum Rom. Ger-
 man. Tom. V. in Addit. ad Lib.
 VII. Cap. XXIX. pag. 256. & dans
 LUNIG, Teutisches Reichs-Archiv.
 Part. Special. Contin. IV. Abtheil.
 VIII. Absatz XXIX. pag. 1328.]

C'est-à-dire,

Recès d'Execution pour la Restitution de la Ville Im-
 periale de Lindau, in Ecclesiasticis aequae ac Po-
 liticis, conformément à la Paix de Westphalie,
 par FRANÇOIS JEAN Evêque de Constance,
 & EBERHARD Duc de Wurtemberg, Directeurs
 du Cercle de Suabe. A Lindau le 4. Juin
 1649.

Se Königlich Kaiserlichen auch zu Hungarn
 und Böheim Königlich Majestät zu Execu-
 tion des allgemeinen Friedensschlusses / in des
 Heiligen Reichs-Stadt Lindau an Wobasse /
 Subdelegirte Commisarii, thun hiermit kundt und zu
 wissen jedermanniglich / sonderlich aber denen solches zu wis-
 sen nöthig / demnach vermittelst Göttlicher Gnaden / zwischen
 allerhöchstdenckter Kaiserlichen Majestät unserm aller-
 gnädigsten Kayser und Herrn / auch beyden alherten Kö-
 niglichen Cronen / Frankreich und Schweden / so dan
 des Heiligen Römischen Reichs Chur-Fürsten und Stän-
 den / ein allgemeiner durchgehender Fried geschlossen / un-
 terschrieben / und den 25. (15.) Octobris, des jüngstver-
 wichenen sechshundert acht und vierzigsten Jahres / in
 beeden zu den Universal-Tractaten bestimmben Städten /
 Münster und Osnabrück / solenniter publicirt, auch
 nummige durch eingesandte Kayserliche und Königlich
 Rathactiones, allerseits confirmirt / und unter anderen
 auch ausdrücklich bedingt worden / daß so balden die
 darüber aufgerichtete Instrumenta Pacis, von denen Her-
 ren Kayserlichen und Königlich Plenipotentiariis, wie
 auch Chur-Fürsten und Ständen Bevollmächtigten und
 Abgesandten unterschrieben / alles dasjenige / so darinnen
 begriffen / exequirt und mürcklich vollzogen werden solte /
 zu dem Ende / auch allerhöchstdenckte Königlich Kayser-
 liche Majestät obhabenden allerhöchsten Kayserlichen
 Ampts wegen / offene Edicta, in das Heilige Römische
 Reich lassen aufgehen / und alle diejenigen / welche
 Vermög solcher gemeinen Friedenshandlung etwas abzu-
 trennen / zu restituiren / zu leisten und zu thun / oder zu
 lassen

Ttt

ANNO
1649.

lassen schuldig / folchem ohne Aufschub und Schaden / verglichenen massen / nachzukommen / ersüßlich aufzulegen lassen / benebens durch ein in Wien / den 7. Novembr. jüngstverstorbenen 1648. Jahres abgelassenes allergnädigstes Kayserliches Rescript. denen Hochwürdig / Durchleuchtig / Hochgebohrnen Fürsten und Herren / Herrn Francisco Johann Bischoffen zu Costanz / Herrn der Reichsneuen und Dehningen / etc. und Herrn Eberhardten / Herzog zu Württemberg und Teck / Grafen zu Mümpelgart / Herrn zu Hohenheim / etc. als beeden dieses Hochlöblichen Schwäbischen Craysses aufschreibenden Fürsten / allergnädigste Commission aufgetragen / daß Ihre Fürstliche Fürstliche Gnaden Gnaden sich entweder selbst / oder durch ihre Subdelegirte / dem mit dieses Craysses incorporirten Fürsten und Ständen selbst eigener Gesandten gemachten Schluß zu folge / oberhöchsten allergnädigsten Kayserliches Edict. in mehr gedachtem Schwäbischen Crayss weiter verbinden und exequiren wolten / und aber in solchem Friedensschluß / und darüber aufgerichteten Instrumento. unter und neben anderen auch dieser des Heiligen Reichs Stadt Lindau Restitution halben sonderbare Vorführung beschien: Als haben hochgeachtete Ihre Fürstliche Fürstliche Gnaden Gnaden so wohl in Kraft gegen obiges allergnädigsten Kayserlichen Rescript. tragenden Respects und Gehorsams / als auch in Erinnerung der Verhütung des allgemeinen hochverbreiteten Vaterlands Zurschiffen Nation. und sonderbares Jüngung zu dieser des Heiligen Reichs Stadt Lindau / sich schuldig erkannt / folcher in dem Friedensschluß / auff sie verglichenen / auch von Königlich Kayserlicher Majestät so wohl vorangegangenes Kayserliches Edict. als absonderlichen decretirten Kayserlichen Commission sich zu unterfangen / weilen sie aber dieser Zeit in Person von dero Land und Leuten fähig nicht abkommen mögen / zu dieser Executions-Commission bey der Stadt Lindau uns Endbeehante / mit Ertheilung gemeinsamer Vollmacht / welche bey der gehaltenen Proposition in Originali vorgelesen und abgelesen worden / in Gnaden subdelegirte und abgeordnet / zu deren Vorführung auch wie solche gnädige anvertraute Subdelegation nicht allein unterthänig auff uns genommen / sondern auch zu gehöriger Vollziehung derselben / uns anhero in diese des Heiligen Reichs Stadt Lindau begeben: und als sich befinden / daß die bey vorgesehener Executions-Handlung / einer und ander Seits vorkommene Puncta in einem ordentlichen Reces abgefaßt werden solten / gestalten auch hiermit nachfolgender massen beschiet:

Und anfangs zwar haben Herren Bürgermeister und Rath sich als dem beschworen / und für unvereinlich gegeben / daß weder die jüngstverlebte Frau Wittifin allhier Christiniden Anwesen / in verwichenen sechshundert vier und zwanzigsten Jahr / noch einige ihre Dorfaherinnen janzalen einige Schul in oder außershalb ihres Klosters gehabt / oder anzustellen sich unterfangen / sondern hätten das Schulwesen der Stadt allein überlassen / welchen Herbringen entgegen / hätte die Hochwürdig Fürstin und Frau Anna Christina. als rechtmäßige Wittifin des freyen Adeltlichen Bistlichen / unser lieben Frauen Stifft Lindau erst nach Anno sechshundert vier und zwanzig / eine Schul für der Guarnison und Bauren Kinder / in Ihrer Beschaffung an der Fischer Gassen / neuerlich angehehen und verstatet / dannenhero begehrt / daß solche Schul wiederum abgeschafft seyn und verbleiben möchte: Als aber Ihre Fürstliche Gnaden die Frau Wittifin von keiner Schul / so in dero Beschaffung an der Fischer Gassen angestellt seyn solte / wissen wollen / gemeiner Stadt Abgeordnete auch bekennen müssen / daß solche Schul nicht wieder angerichtet werden solte / ist die gedachte Restitution für und an sich selbst geschehen / dabey es auch hinführo sein Verbleiben hat.

Ferner haben Herrn Bürgermeister und Rath vorbringen lassen / wie der Stifft die Kreuzwochen und das Fronleichnamfest / auch andere Processiones und Catholische Gottesdienst vor alters / und noch Anno sechshundert vier und zwanzig / allein in dem Münster und dessen Kreuzgassen gehalten / außershalb des Klosters aber auß der Gassen nichts anzustellen / oder zuversetzen gehabt / auch bey hundert und mehr Jahren / und noch Anno sechshundert vier und zwanzig weder das Fronleichnamfest / noch einiger anderer Catholischer Gottesdienst in und durch diese Stadt gehalten / angestellt und gestattet worden / so hätte man doch solcher Obervanz / wider / an Seiten des Stiffts und seiner Religions-

Verwandten / erst nach Anno sechshundert vier und zwanzigsten dergleichen Catholische Gottesdienst für das Stifft voraus zu extendiren / auch andere Processiones und Umzüge / auß und in das Kloster über die Gassen anzustellen / und halten zu lassen / sich neuerlich angemessen / und hirauff dessen allen Abstell- und Unterlassung gesucht: Ob nun zwar auß Seiten des Stiffts angezeigt worden / daß man dessen in Kraft der Reichs-Erlösung (darinnen ausdrücklich disponirt / daß kein Stand dem anderen / an Exercierung seiner Religion Gebrauch und Cerimonien verhindeclich seyn solte) befragt / so ist doch darbey das Erbieten beschien / sich deswegen nicht aufhalten zu lassen / sondern es hinführo bey der obangewohnten Obervanz des 1624. Jahrs zu lassen.

Es ist auch weiter vorkommen / daß man ein Catholische Person in der Stadt verstorben / der Leichnam aber die Gassen getragen werden müssen / seye es in Anno 1624. und zuvorhero jedesmal ohne Fahnen / Gesang / Gassenpredigen / und dergleichen Cerimonien beschien / und keine andere Clericij / als des Stiffts Priester darbey gewest: Wan auch ein solche Person kein Mitglied des Klosters oder in dessen Dienst gewest / und in seiner Krankheit communirt / ein nach seinen Wollen begraben werden solten / seye ein reitender Bürgermeister der Stadt / vordere und Bewilligung angelangt worden / und darauf das Venerabile / ohne Nummer / Comit. Sprang über die Gassen / auch die Leich zu erlauben und bestimmet Zeit aufgetragen worden / welchem Herkommen zu Abbruch / an Seiten des Stiffts nach Anno 1624. die Leichen mit Gesang und Fahnen aufgetragen / auch (wo nicht in jedoch noch vor der Stadt) Predigen gehalten / Jesuit und Capuciner darzu berufen / wie auch das Venerabile unter dem Nummer mit Comit. über die Gassen der Stadt getragen / und alles ohne Begrüssung eines jedesmaligen Bürgermeisters angestellt / und verstatet / wan und wie man gewollt / deswegen die Abstell- und Unterlassung solcher neuerlichen Extensionen und Wiederholung des alten Gebrauchs ebenmäßig gebeten worden / darüber an Seiten des Stiffts die Erklärung beschien / daß es bey obangewohnten alten Herkommen sein Verbleiben haben solle.

Über das ist auch von der Stadt abgeordneten Beschwernis-weise vorgebracht / die Stadt hätte auf dem Münsterthurn / nicht allein die Wols- und Ordnung einer stetigen Nachwach / und eine eigene Schlag- / samt zugehörigen Glocken / sondern auch den Nach- und Sturmstreich an des Stiffts größten Glocken / von unsirbendlichen Jahren / vor und nach dem 1624. ten Jahr / üblich und dergestalt hergebracht / daß besagte Bürgerwacht alle Stunden / mit einen von der Stadt dahin gewidmeten Hammer / an gedachte Glocken darob nachzuschlagen / und zu Feuerzeiten den Sturmstreich zuwerthen pflegt / zu dem Ende / damit dieser starkere Nachstreich zu außers der Stadt und auf dem Poden / auch in nachgelegenen Dörfern zu Land desto besser vernommen werden möge / wie dan auch sie Richter auf entstehende Feuerbrandt mit solchem Hammer-Sturm geschlagen: Solchem Herbringen entgegen aber / hätte die jetzregierende Frau Wittifin dieses Nachschlagen von Anno 1638. her / entweder gar nicht mehr / oder doch nicht ohne neuerlichen Revers gehalten wollen / auch darüber zweien Schlag-Hämmer de facto hinweg genommen / welche aber nunmehr restituirt / auch der Nachschlag und Sturmstreich unverhindert bleiben solle. Gleich wie nun hirauff ex parte des Stiffts von selbst die Erklärung beschien / daß man es salvo processu Camerali bey dem alten Herkommen verbleiben / die Hämmer restituiren / und so wohl des Nachschlagens / als auch des Sturmstreichs halber / alles in den Stand kommen zu lassen genehmt / also hat man auch die Erinnerung angehend / daß wan diese Glocken so dem Stifft gehörig / inskünftig einen Schaden von solchem nachschlagen und Sturmstreich anfangen würde / die Stadt solten zu wenden und zu führen schuldig und verbunden seyn solle / deswegen es dahin gestellt worden / daß Herrn Bürgermeister und Rath sich erörig gemacht / wan mehrbesagte des Stiffts Glocken hienach von dem Nachschlagen / und Sturmstreich einigen Mangel und Schaden bekommen solte / denselben nach billigen Dingen auf Ihren Kosten wiederum zu wenden / dahin es nach altersits verbleiben.

Ebenfalls haben sich Herren Bürgermeister in dem beschworen / daß zwar der Stifft niemahlen einige Kayserlich / Kammergerichtlich / Cray- oder ander dergleichen Paterna und Mandata. in dem Stifft oder dessen Thore zu affigiren gepflogen / sondern habe ein solches der Stadt Drigkeit allein hergebracht / nach der Zeit aber / und zwar

ANNO
1649.

ANNO 1649. war post annum 1624. hätte jeßemahlige Frau Abtiffin sich neuerlich unterstanden / dergleichen Patenta an ihre Closterschür anzuschlagen / welches sie ferner nicht gestattet / sondern hinführo abgehasst wissen wollen ; Wie nun hierauf an Seiten des Fürstlichen Stiffts geantworret worden / daß wo deme also / sich der Fall nicht begeben haben möchte / da sich aber inskünftig zutragen würde / daß die Römische Kayserliche Majestät Ihrer Fürstliche Gnaden dergleichen Mandaten zuschicken / und zu erzehren beschlen würden / deme an dem Stift / allwo Bürgermeister und Rath zu künden / weder zu gebieten noch zu verbieten hätten / mit der Athexion nachzukommen nicht unterlassen könnte ; Als ist es endlich bey der Kayserlichen Commission dahin gestellt / daß jedem Theil seine Jura vorbehalten / unterdessen biß zu deren Ausführung bey dem Stand / wie es vor oder in Anno 1624. gewesen / gelassen / und was dagegen sutzgangen wäre / unpräjudiciallich seyn solle.

Ingleichen hat man sich an Seiten der Stadt / wegen des Umgelds / Trancanlagen / der Ursachen beklagt / und vorgeendet / daß sie von Alters her solch Umgeld und Trancanlag / so wohl von des Stiffts eygen / als anderer Leut Wein hergebracht / nachmahls zwar in Anno sechzehnhundert und zehne / vermittelst eines dazumahl mit dem Stift aufgerichteten Vertrags / der Einforderung des Umgelds / und Trancanlagen / jedoch aber allein gegen dem Stift selbst und hiesigen Wein / so viel ausß dessen Gütern / Zehnd und Schulden gefallen ; Gegen anderen Geist- und Weltlichen Leuten aber niemals im geringsten begeben ; Die jeßige Frau Abtiffin aber / seye an jegebrachter Freyung Ihres Stiffts-Wein nicht mehr ersättigt / sondern habe der Stadt das Einleggeld auch von Fremden / (als nemlich von Herren Prälaten zu Dornbeuren seinem Wein / so er im Herbst Anno sechzehnhundert ein und vierzig in den Stift gelegt) abzuspannen / zu contradiciren und zu sperren sich neuerlich angemaßt / welches hinführo ein und abzustellen ; Dabey dieß Gegenwärtig beschehen / daß in dem Fürstlichen Stift die Stadt künden weder vor noch nach Anno 1624. einiges Einleggeld niemals hergebracht / daß aber Herr Pralat zu Dornbeuren bey gefährlichen Kriegskläffen seinen in dem Dorf Eßlingen gehaltenen Wein anhero gebracht / und Ihre Fürstliche Gnaden auf dessen insündiges Anhalten in die Verwahrung genommen / darzu hätten dieselbe gut Gang und Weis gehabt / auch ihre Meynung mit dahin gangen / der Stadt einig Präjudicium zugestehen / darauf dieser Streit dahin entschieden / daß es hinführo bey dem Vertrag de Anno 1610. wegen Umgelds und Trancanlag bleiben solle.

Wäre weniger hat die Stadt sich beschworet / obwoh-ten sie das Kornmaß jederzeit hergebracht / und allein derselbe geschörmne Kornmaß des Korn so verkauft wird / im Stift so wohl als anderswärts in der ganzen Stadt aufgemessen / hätte jedoch die Frau Abtiffin sich dieser Gerechtigkeits / erst nach Anno 1624. selbst angemast / welches hiß abzustellen / ex parte des Stiffts ist hingegen angewendet / daß der Fürstliche Stift vor-nach und in Anno 1622. etlich hundert Jahr her / ein eigenes Korn-oder Stofmaß / wie es je und allwegen genannt worden / gehabt / und noch weiter zubehalten ge-ben- / daß aber / und was gefalt bey vorgezessenen forsgamen küssen / andere Leut ihre in den Stift geführte Freylich-ten abgemessen oder verkauft / barodon wäre Ihre Fürstliche Gnaden der Frau Abtiffin nichts wissend / was aber fremde Freyichen betrifft / so verkauft werden / seye dem Stift nicht zuwider / daß solche mit der Stadt Maß abgemessen werden.

Dergleichen Meynung hat es auch mit dem Wläch in dem Stift / man in demselben Wein verkauft werden ; Und seynd schließlich diese beide Pösten bey der Ober-vanz des sechzehnhundert vier und zwanzigsten Jahres gelassen worden / daß selbiges als ein Asylum jederzeit / und noch und das Jahr 1624. so Tags als Nachts offen gehalten / und nie beschloffen / noch mit Thüren und Thor versehen gewesen / Anno sechzehnhundert sieben und vierzig aber zur Zeit der Belagerung erst ein Thir oder Thor neuerlich dahin gemacht / und des Nachts verschlossen worden / dessen Aufenthalt und Verbleibung an Seiten der Stadt ermittel worden ; wan aber dabey ex parte des Stiffts die Ansig beschehen / daß die Stadt dem Stift dererwegen kein Wläch noch Ordnung zu ge-ben / und daß solch der Bau in wendenden Kriegskläffen um mehrer Sicherheit vorgenommen / nach aufgebahener Belagerung aber und Aufhubs der Vortheilenden / und in die Stadt verlassenen Volcks / das Stift nicht mehr sperrt / sondern je und allwegen das kleine Thörlein / so

Tags als Nachts offen gelassen / daß ein jeder / es seye gleich groß oder klein / auf den ergriffenden Nothfall sich wohl habe können in die Freyung salveren / mit der endlichen Erklärung / daß es ditzmals auch bey dem Stand des 1624. ten Jahrs verbleiben solle.

Mit Erledigung eines Maleficanten / solle es auf Sei-ten der Stadt angebracht massen / vor und in Anno sechzehnhundert vier und zwanzig / diese Bewandniß gehabt haben / daß eine Abtiffin jemahlen einigen ande-ren von der Stadt condemnirten Maleficanten / als nemlich einen am ersten nach ihrer Wahl zum Strang verdamten Dieb auß des Henders Händen retten dürf-ten ; Jeßige Frau Abtiffin aber / begehre sich der Erlö-sung auch anderer Maleficanten anzumassen / welches nicht zugelassen / sondern der Justitia ihren Lauff zu las-sen ; Ex parte des Stiffts aber ist beharret / und an Sei-ten der Stadt widerprohen worden / daß eine jede Frau Abtiffin in generali possessione einen jeden armen Ein-der / welcher am ersten / nachdem sie die Regierung an-getreten / zum Tode condemnirt worden seye / zu erledi-gen / darbey sie auch nachmahlen gelassen und gehandha-bet zu werden verhoffe ; Endlich ist es bey der Commis-sion dahin gestellt / daß die jeßige Frau Abtiffin bey H-her hergebrachten Gerechtigkeits gelassen / und jedem Theil sein Recht vorbehalten seyn solle.

Wegen des nunmehr verstorbenen Klosterschreibers Martin Kleinbrods / seynd von Bürgermeister und Rath drey unterschiedliche Puneten klagweiss angebracht : Und erslich zwar / daß selbiger auch noch Anno sechzehnhun-dert vier und zwanzig sich anfangs zwar allein über Er-höhung des Umgelds / hernach auch des alten Um-gelds / ja gar der Weinbeschreibung gewieckt / und zwar unter dem Vorwand / beschworen von der Frau Abtiffin habenden Befehls / und also in seinem anstalts des Closters an der Kirchen liegenden Hauff fortgeschendet / und sich darbey durch Hülff der Guarnison de facto ma-nueneret.

Secundo / hätten Bürgermeister und Rath / über solch Hauff die Jurisdiction / und selbige jeweilen darinnen ex-erciret / wären aber von der Frau Abtiffin darinnen turbitet worden / in deme sie dero inwohnenden Schreiber auch noch Anno 1624. verboten / auf E. E. Rath's vor-bieten zu erscheinen.

Tertius / wäre mehrbesagten nunmehr verstorbenen Kleinbrodt ein Bürgergut im Wähen die Zeit seines tra-genden Diensts / jedoch gegen Reichung gedüllicher Steuer / zuerkaufen und inzubaben / auf entkommene Vorbiß bewilligt / welche Steuer Er auch vor-in-und nach Anno 1624. unweigerlich erlanet / nachmahls aber in Anno 1633. durch der Frau Abtiffin Befehl zurück gehalten / auch ihme auf des Rath's vorbieten / zuerschei-nen verboten worden / bitten solches alles ad Statum Anni 1624. zu richten und zu restituiren ; Dargen ex parte des Stiffts angewendet / daß alle dem Stift zuge-hörige Häuser / als connexa & dependentia / so wohl als das Stift selbst / der Jurisdiction befreyet gewesen / und obgleich Bürgermeister und Rath allßer von Anno 1624. von denen Inwohnern solcher Häuser / das Um-geld von aufgeschickten Weinen abfordern / und den-selben vor sich gebieten lassen / seye doch solches allein der Ursachen wegen beschehen / weiln die Inwohner Bürger / und ihnen mit Bürgerlichen Pflichten zugehan gewest / welche Beschaffenheit es mit dem Kleinbrodt nicht ge-habt ; So viel aber das von dieremelten Kleinbrodt er-kaufte Gut / im Wähen betrifft / begehre man die Be-steuerung nicht zu sperren / im Fall es ein Bürgerliches Gut seye ; Auf hieüber beiderseits gehaltenen Recess und vorgelegte Beheß / ist bey der Kayserlichen Commission geschlossen und dahin gestellt / das obbesagten Closter-schreibers Witib das Umgeld / wie auch die Steuer von dem Gut im Wähen / als ein Bürgerlich Gut hinführo zubehalten schuldig / und die Frau Abtiffin Sie davon nicht zu hindern / ratione Jurisdictionis auch / so viel des Closterschreibers Behausung anlangt / es in dem Statu Anni 1624. wie die Stadt selbige damahlen hergebracht verbleiben solle.

Ferner haben Bürgermeister und Rath angebracht / welchermassen ein Frau Abtiffin von Alters / und noch Anno 1624. Ihre außserhalb des Closters in der Stadt / hinter St. Stephan liegend weltliche Hauff / mit geschörm-nen Bürgern besetzt / hernach aber einen fremden Kieffer besetzt / und denselben / wie auch Jacob Sellen / auf St. Rempten / als fremde Leut ohne Begrüßung E. E. Rath's / in solches Hauff und in die Stadt gesetzt / auß dem einen in Anno 1638. verneymtlich inhibiret / die Kriegsanlagen / und einen Frevel der Stadt zubehalten /

ANNO 1649.

ANNO
1649.

dazu thut zwar ein Rath dannoch Obrigkeitlich anzuhalten; aber es ist nicht solche Annehmung mehr worden; und so in ihrer Keckheit verbleiben mochten / und Abschaffung gebeten. An Seiten des Stiffts / hat man sich auf jenes / so bey dem vorhergehenden Puncten / wegen des Klosterführers Bewohnung angewendet / bezogen / endlich aber von der Communität dahin gestillet worden; daß zwar die Frau Wittisla nicht genehmet seyn solle / in dieser Behausung einen Bürger zu nehmen / hingegen die Stadt auch nicht gezwungen seyn / einen anderen / als einen Bürger / wider die Obervanz des 1624. Jahres darinnen zu gebulden.

Über das haben Herrn Bürgermeister und Rath / die Anzage gethan / daß eine jedermahlige Frau Wittisla von drey hundert Jahren her / und noch in Anno 1624 Bürgerin alhier gewesen / und Jährlich der Stadt eine gewisse Steuer gereicht / und dazgegen Bürgerliche Communität / als der Stadt Schirm / Thor / Pfort / Nacht / Wand / Waßer / Wasserschaden / und andere gemeiner Stadts / an sich genommen / Die selbige Frau Wittisla aber / habe sich Anno 1634 fürgezogen ihrer Wahl / das Bürgerrecht noch nie annehmen wollen / wehnen einige Steuer bezahlt / aber doch gemeiner Stadt Besonnenheit und Communität / ein als anderen Weg genommen / ja auch noch darzu das gewöhnliche Weibsgeld zu bezahlen sich verweigert / dahero gebeten / auch hißfalls das Recht in Statum Anni 1624. wiederumb juristiren. Ob nun wohl die Wittisla ihre Ursachen / warum sie sich nicht anders in dero althergebrachten Zugehör / oder auch getragen / ein- und vernehmen lassen / so haben sie sich doch endlich erllärt / zu Erhaltung Friedens und guter Stadtschickheit / das Bürgerrecht auf gleiche weise / als ihre Vorfahren auch anzunehmen. Ist demnach an dem / daß zum alten Verkommen nach / der Frau Wittisla von jener Stadt / wie auch hingegen von der Frau Wittisla in jener Stadt / ihren Vorfahren ein ebenmäßiger Gehalt ausbezahlt / und sonsten alles simpliciter / so viel das Bürgerrecht betrifft / zu dem alten Verkommen gelassen / und die Frau Wittisla darwider in keinen Weg beschwerten werden solle.

Nachdem auch an Seiten der Stadt geklagt worden / daß dem das 1701. das Lohnebuch genant / so dem Frau Wittisla Stifft zustehe / sey von unbesonnenen Jahren dero / und noch Anno 1624. auch vor und nach alzeit eine freye Landstrasse gegen Weissenberg gangen / welche aber die Frau Wittisla erst in Anno 1645. zu sichern / und auf der Stadt Obrigkeitliche Eröffnung wider zuverfügen lassen / welches Bürgermeister und Rath beschwerlich / und hißfalls ebenmäßige Restitution zuverfügen begehrt / hingegen um Mahnen des Stiffts verkommen / daß ein großer Mißbrauch hierbey vorgegangen / und wohl der ordentliche Weg von der Obrigkeit der Stadt der Gewehr nach nicht unterhalten / unterschiedliche Mißbräuche geschehen / und damit großer Schaden am Holz geschehen / weilen aber die Stadt eingewendet / daß sie die Stifft in erhalten sehrzeitig erbitigt / ist geschlossen / daß der alte Weg wiederumb geöffnet / von der Stadt also erhalten werden solle / damit man andere schädliche Bewegungen zu suchen nicht Ursache habe / Und dahero es über das beschien / sollen die Verwehret neben gebührenden Abtrag des Schadens / laut alten Verkommens und der Vertrag / abgezahlt werden.

Daß die Stadt imbau die Weissenhan und Weissenhan / der Wälder / wie in ihrem gangen Territorio / als auch bey denen darinnen gelegenen Stifftischen Wäldern und Wäldern / Befehl des Vertrags de Anno sechzehnhundert und zehen / unabweislich hergebracht / auch Anno 1624. und hernach lange Jahre ruhig exerciret / und in Ruhe exerciren und üben mizen / ist von dem Stifft / weil Bürgermeister und Rath die Reichthümlichkeit dero restituirten / in Kraft derselben weiter nicht widerstehen / hingegen hat die Stadt prætendirt / daß sie solches Mißbrauch nicht wegen der Pfandherrschaft der alten Wälder / sondern ihre proprio. laut der Vertrag de Anno haben; Es ist aber bey der Communität bey der Obervanz des 1624. Jahres letztlich geschlossen / daß die Frau Wittisla eine die Stadt nicht anders befreit / als ein als anderen dazgegen Puncten an sich gehalten / und angesetzt werden.

Daß ein von Herrn Bürgermeister und Rath geklagt / daß von alters her / und noch in Anno 1624. gewisse Pflichten / Güter / und zwar das Jahr über mehr nicht dan zwey gewesen worden / dazgegen es aber der Zeit nicht gelte / sondern daß die Pflichten / Güter / und mehrmals vergrößert / extra / extra / dazgegen eine gewisse / auch sonsten den Leuten höher als bey drey Schil-

ling Pfennig geboten werden wollen; Weilen aber hißbevor in alten Verträgen / darauf man sich ex parte des Stiffts berufen / gewisse Verordnung zu finden / als solle es bey der Obervanz von alters her / allerdings geschehen lassen werden.

Es ist auch für eine sonderbarte Beschwerde angenommen / daß man den Bürger / so etwas schuldig / in das Stifft bieten und citiren lassen / darauf man sich ex parte des Stiffts erllärt / selches fürbieten und citiren für hin zu unterlassen.

Endlichen hat die Stadt in genere begehrt / daß alle Enderungen / welche nach Auflösung der Pfandschaft / und mit Ergreifung der vier Dörffer Stifftlicher Seite vorgenommen / und etwan von Hofmeister und Dellerreich möglichen gestärkt werden seyn / hinfort eingestellt / und die Obervanz des 1624.ten Jahres / sampt denen dazgegen beobachtet werden sollen / welches dann den Vertragschluß gemäß / und nicht weniger vor richtig gehalten worden / also daß jeder Theil bey seinen vor der Teufelischen Unruhe hergebrachten Rechten gehandhabt werden / und ruhig bleiben solle.

Gravamina ex parte des Stiffts contra die Stadt.

Nach diesem allem hat auch obgedachte Frau Wittisla unterschiedliche Puncten wider Bürgermeister und Rath alhier in Schriften verfaßt / den Kayserlichen Subdelegirten Executions-Commissariis überreicht / und dabey begehren lassen / selbgedachte Bürgermeister und Rath / in Kraft tragenden Kayserlichen Commissariats-Amples / ebenfalls dahin zuvermögen / daß obgedachte Frau Wittisla gleiche Gnaden und dero Anvertrauten hierüber gebührende Satisfaction gegeben werden möchte. Und zwar daß Bürgermeister und Rath alhier / in Kraft tragender Advocaten oder Pfandherrscher Dogten über des Stiffts Stiffts / (als welche Dogten der Stadt bey dieser Commission / laut Friedensschluß wiederumb restituirt worden /) die ungehorsame Stifftliche Lehen und Unterthanen / auf einer Frau Wittisla Begehren / wie von alters herkommen / gehorsam machen: Darauf die Stadt imbau dem Stifft / ob solches Unterthanen hätte / widerprochen / und in dem übrigen sich erben / des Stiffts Lehen und Lehen / auf der Frau Wittisla Begehren / nach Inhalt der Verträge und alten Verkommens / gehorsam zu machen.

Ferner hat man sich auch / wegen deren hißbevor zwischen dem Stifft / auch Herrn Bürgermeister und Rath aufgerichteten Verträgen / beyserficht erllärt / und bey der Commission dabey gelassen worden / daß es bey denen selben allerdings verbleiben solle. Als auch an Seiten des Stiffts darfür gehalten und begehrt worden / daß die Cathedralische in dem angemeßen Einbauischen Territorio / sonderlich aber auf denen vier Köstlichen und deren Perimenten Schickheiten / auch zuweilen Stifftliche Lehen und Lehen / auch Unterthanen / bey deren Exercicio Religions. Inhalt Friedensschlusses / zu lassen seyn werden / haben Herrn Bürgermeister und Rath sich erllärt / daß in denen Dörffern / Köstchen / Schönbach / Nidenbach / und Dier-Rittenau / die Restitution ad Anno 1624. gesche / und also in dem übrigen man sich dem Instrumento Pacis gemäß zu halten nicht unterlassen werde.

Wey welcher Gelegenheit auch von Behalt- und Abschaffung der neuen Bürger und Unterthanen / in den restituirten vier Dörffern Andung beschien / und ex parte des Stiffts darfür gehalten worden / ein Unterschied zu machen / zwischen denen / welche sich legitime einkaufft / ihre Güter bereits bezahlt / und bona fide possidieren / und denen / so dazgegen Güter besitzen / welche in Anno 1638. Ihre Güter. Durch zu Anzage huldigen sollen / zum wenigsten werde ja nicht und recht seyn / daß denen ersten Leuten weilen dieselbe die Güter gekauft / besichtigt / auch die Wengärten gekauft / hingegen aber ganz so und sehr angereichen haben / ein billigmäßiger proportionirter Abtrag beschien solle / die andere aber / welche sich legitime einkaufft / auf ihren Gütern befindlich und ohne Abschaffung verbleiben sollen; An Seiten der Stadt aber ist diese Erklärung geschehen / daß nemlich nicht nur diese hißbevor Anno 1638. sondern auch alle dazgegen / welche hißbevor Anno 1638. auf denen Dörffern emigirt / wiederum in restituirt / die neuemommene Inhaft aber alle abzugeben / und also alles wieder in den Stand des 1624. Jahres / und wie es vor der Destination gewesen / zu restituiren: Als nun alle dazgegen hermiter angezogene Verhandlungen / ist es bey der Communität dahin geschlossen / daß es mit Aufnahm der Stifftlichen Lehen und

ANNO
1649.

ANNO 1649. und leibigen Leuten auff den Kolln und Hoffgütern nach der Obervanz des 1624. Jahres / und nach Inhalt der Verträge gehalten / diejenige / so von ihren Gütern abgetrennt / zu denselben restituirt / welche aber vor solche ihre Güter etwas empfangen / solches gegen abtreiben des Guts dergestalt / als die Bezahlung hievore beim Kauf an dahin Geld oder freies gegeben / wiederum heraus gegeben / und dann so viel den Samen und die jährlichen Auskosten betrifft / man darentwegen / wie auch im Gegenfall / da ein oder der ander der jetzigen Inhaber / mit ein oder andern Gut dolois gehandelt / und dasselbe nachtheilig deteriorirt / gebührenden Abtrag halben sich der Billigkeit miteinander vergleichen und abfinden sollte.

Abermahlen ist vorgebracht / wie in des Stiffts Lehen-Ämtern beindlich / auch erst kurz vorerwähnter Zeit an den Tag kommen / daß so wohl von Seiten des Episcops als vielen Bürgern alhier / auch Unterthanen auff dem Land / mehrere eine gewisse Zeit hero viel nachhafte Lehen verschwiegen / und obhandeln Schuldigkeit nach / von denen Inhabern weder requirirt noch empfangen / und daher so wohl in Kraft des Stiffts Statuten / gemeiner beschriebenen Lehen-Verträgen / als absonderlich auch des mit Herrn Bürgermeister und Rath alhier de Anno 1563. aufgerichteten special Vertrag caduc worden: Nicht weniger eine regierende Frau Wittib / Inhalt solcher Rechte / vor und nach besagtem 1624. ten Jahre / bemächtigt gewesen / und nach seye / solche verschwiegen und damit verwickelte Lehen / entweder einzutreiben / oder die faumliche / und dem Stifft wider Ihre gehabte Lehen-Ämter schuldige / abwegene / und den Stifft seines Eigenthums und Lehen-Rechts zu spoliiren unterthänig Lehenleut / mit wohlverdienetem Pönfall zubelegen; Als ist begehrt / daß Herren Bürgermeister und Rath vergleichen Personen in das Stifft Obgleichheit anweisen wolten / sich der Caducität halber gebühlich abzufinden / oder die verwickelte Lehen-Güter nach ihrem Verdienst zu cediren und abzutreten: Darauf gemainer Stadt Abgeordnete widerprochen / daß der Stifft Statuta zu machen hergebracht / passen aber zu Haltung der angezogenen Verträge Anno 1563. und 1571. aufgerichtet / wie in dem Instrumento Pacis cap. 4. §. Si que etiam feudis. &c. zweifelhafft sich erziehet gemacht / mit fernerer Anzeig / daß der Vertrag de Anno 1563. §. und wiewohl / etc. keines wegs mit sich bringe / daß der Stifft die verschwiegenen Lehen gar einzutreiben / wieweniger daß er dasselbe / wann der Lehmann der Caducität nicht geständig / de facto und ohne rechtliche Cognition / ja absque ulla sententia privativa & declaratoria anfallen / sondern daß er / der Stifft / von wegen solcher Güter / so nicht empfangen / einen Abtrag begehren / und der Stadt die Sach vorbringen / auch der Bürgermeister mit denen Inhabern / wo sie anberath der Lehen antrieb / verschaffen sollte / daß sie solches empfangen: So sey der Abtrag à parte des Stiffts auf eine leibentliche Geldbusz hievore gestellt / und nicht so hoch gesamt worden / wie eine zeit hero befohlen / ist die Sache von der Commission dahin gestellt / daß es bey dem Vertrag de Anno 1563. aufgerichtet / so dann auch bey den gemainen Lehen-Verträgen sein verbleiben sollte; Hingegen hat er / der Stifft die jetzige / so etwa seit Anno Anno 1618. die Lehen nicht empfangen hätten / nach dem Instrumento Pacis §. Si que etiam feudis &c. ein Entgelt auch wieder zu der Empfangnis kommen lassen / massen solches von Herren Bürgermeister und Rath insändlich begehrt worden; wann aber ins künftige ein Lehen seiner verschwiegen / oder nicht zu gebührender Zeit empfangen / und der Inhaber keine rechtmässige Antwort noch Entschuldigung haben würde / wolle die Stadt dem Stifft einen leiblichen Abtrag / wie vor diesem gebrauch / nicht misgönnen. Dagegen gehende Erkenntnis und Urtheil anfallen / wann der Besitzer der Billigkeit nicht geständig ist / sondern sich ordentlichen Rechts bedienen / worüber es bey der Commission dahin gestellt / daß beide Theil zusammen kommen sollen / und wegen der Proceß-Lehen sich untereinander unterreden. Andere Stifftsleute Lehen aber betreffend / die vor Anno 1648. versummt worden / sollen die gemeine Lehen-Recht / und hievore angeführte Verträge / auch alte Urtheile in Obacht genommen / welche aber nach Anno 1618. versummt worden / die seyn gleich einzutreiben oder nicht / vigore Instrumenti Pacis wiederum restituirt werden / hinsichtlich aber kein Lehmann / so der Lehen-Recht nicht geständig / de facto und ohne rechtliche Erkenntnis / dieser Lehen von dem Stifft entsetzt / sondern nach Inhalt der Lehen-Verträge verfahren werden sollte.

ANNO 1649. Bey welchem Lehen-Recht bey der Stadt die Erinnerung beschehen / daß es wegen des Lehen-Lex bey den alten Herkommen gelassen werden sollte / insofern daß ein Lehmann / er habe gleich wenig oder viel Lehen / bey deren Empfangnis nur drey Wägen / desselben Lehenleuten wo unterschiedliche Erben vorhanden / denselben Lehenleuten wo unterschiedliche Erben vorhanden / denselben Lehenleuten auch nur drey Wägen schuldig seye / worüber die Stifftsleute sich erklärt / daß man es bey denen Verträgen und alten Herkommen bewenden laß / so von der Stadt acceptirt worden. Ferner ist im Nahmen des Stiffts vorgebracht worden / daß in dessen Urbarien und Lehen-Verträgen viel nachhafte Stück und Güter sich befinden / welche ansehe der Ursachen für zehndfrey gehalten werden wolten / dieweilen theils Heingärten aufgerautet / wie auch die Äcker zu Wiesen und Grasboden gemacht / davon Kraft pacht-direnden alten Herkommens kein Zehnd gereicht / hernach aber theils wiederum zu Heingärten / theils zu Äckern / unwillkürlich einer Frau Wittib gemacht / und durch ein solches Mittel dem Stifft der schuldige Zehnd verschwiegen und entzogen worden.

Ob nun zwar die Stadt darüber eingewendet / daß Kraft alten Herkommens / und deswegen von dem Magistrat den 19. Septemb. Anno 1623. ergangenen Rathsch. Bescheids / ein jeder Macht habe / seine Lehen aufzureuten / oder die Güter seines Beschlusses pflanzen wie er wolle / und keinen Zehnden zu geben schuldig / ist es doch bey der Commission dahin gestellt / das diejenige Lehen / welche einmahl Heim- oder Kornzehen geben / nachmahls aber aufgeraut und anders gebaut worden / wann sie wieder bereit oder angefaßt werden / den Zehnden wieder wie zuvor geben sollen: den widersprochenen Zehnden aber / wie auch das Aufzureuten der Heingärten betreffend / hat der Stifft solchen mit Recht aufzuführen sich vorbehalten.

Ferner ist an Seiten des Stiffts vorgebracht / daß die Lehen-Güter in der Pfarr Besonderein von der Stadt Steuer und Anlagen jederzey befreit und deren Inhabere darentwegen mit Collecten nicht bebelwert worden / welches aber die Stadt widersprochen; Auf welchem und Erhaltung der Stadtbücher / auch Vertheilung etlicher Interessenten ist befunden / daß ein Unterwald zu machen / als daß die Stifftsleute Kolln- und Hoffgüter der Lehen- und Bürgerlichen Steuer frey verbleiben / die gemeine Lehen aber denselben oberdas unterworfen / in Reichs-Steueren aber bederley Güter und deren Inhabere / wie Anno 1624. ohne Unterschied collectirt werden solten.

Wegen der Vertheilung auff Stifftsleute Kolln- und Hoffgütern / ist von dem Stifft bestritten worden / daß derselbe die Theilung allein / und ohne Zuziehung der Stadt zuerrichten habe / wann bey einer Erbtheilung sonst nichts als Kolln- und Hoffgüter zu finden sey; hingegen hat die Stadt eingewendet / daß sie als Obrigkeit alle Theilungen anzustellen / und des Stiffts Ansehn denselben so Kolln- und Hoffgüter bey denen anzutreffen seyn / also darnach bewohnen lassen / damit sie die Veränderung solcher Lehen-Güter wissen mögen; Auf Erhaltung unterschiedlichen Theilungen aber ist es dahin gestellt / daß so viel die Theilungen auff den Kolln- und Hoffgütern betreffen / jeder Theil bey der Possession / wie er Anno 1624. hergebracht / gelassen werden sol / salvo jure curiarum.

Das Anstands-Recht bey Kolln- und Hoffgütern / ist man der Frau Wittib jedoch dergestalt bekanntlich gewesen / wo d. h. das Gut / darbey sie sich solchen Rechts zu gebrauchen geduldet / für sich selbst zu behalten gemeint / dabey es dann sein verbleiben hat.

Schließlich haben sich beyde Theile gegen einander erklärt / daß förderlichst eine Renovation und Liquidation der Lehen vorgenommen / und also auch dinstals gute Richtigkeit eingeführt werden sollen. So dann auch ist vorbehalten worden / daß wern er wann ein oder anderer Punkt so der Commission anhängig / sich ereignen und weiter fürfallen möchte / daß beiden Theilen ankommen seyn solle / solches mit guter Aufbringung an beide / aufzuwendende Fürsten Fürstl. Fürstl. Gn. Gn. als Fürstl. Execution-Commisarios unterthänig zu bringen / und denselben fernern gnädige Resolution und Entschloß darüber zu warten.

Zu Insehung dessen / ist gegenwertiger Noth in quadruplo originaliter aufgesetzt / von oberwähnten Kayserl. lübe-geizten Commissariis / neben Hirtentrundt dero Rath und gewöhnlichen Pflichten eigenhändig unterschrieben / und davon denen Hr. Fr. Cosianisch- und Wirtensbergischen Herrn Rathsherrn zuver: So dann dem Fürstl. Stifft und einem Christian Mager alhier zwey Exemplaria eingeleistet worden. So beschehen in des 57.

ANNO Reichs Stadt Lindau / den 4.ten Junii / (25.ten Maii) 1649.
im Jahr nach Christi unsers einigen Seligmachers und Erlösers Geburt / sechshundert neun und vierzig.

(L.S.)	(L.S.)
Wolff Christoff von Bernhausen.	Hans Albrecht von Bollwart.
(L.S.)	(L.S.)
G. Köberlin / Dr.	Bernhard Planer / Dr.

Der Stadt Lindau Executions-Receß wegen der Kellenhöff.

Wu wissen / demnach auf allergnädigste Verordnung der Königlich / Kayserlichen auch zu Hungarn und Böhmen / etc. Königlischen Majestät / die Hochwürdig / Durchleuchtig / Hochgebohrne Fürsten und Herren / Herr Francisc. Johann. Bischoff zu Costanz / Herr der Reichenau und Döhnigen / etc. und Herr Eberhard / Herzog zu Württemberg und Stett / Graff zu Mümpelgart / Herr zu Heidenheim / etc. unsere gnädigste Fürsten und Herrn / etc. uns Erbdenkmalte zur Execution dessen den 24. (14.) Octobr. des nechstverwichenen 1648.ten Jahres zu Münster und Osnabrück geschlossen und publicirten / auch hernach durch Kayserliche und Königlische Rationes bestätigten Friedens / und darüber aufgesetzten Instruk. Pacis subdelegirte Commisarios. Räch und Gsantde / neben anderen auch in des H. Königlischen Reichs Stadt Lindau am Obenst / auff bescheiden und unterschiedlich Anhalten Hn. Bürgermeister und Rath daseibsten / mit gungamer Instruktion und Vollmacht abgefertiget / und auff unsere Ankunfft daseibsten / emelte Herrn Bürgermeister und Rath unter anderen auch angelicht / weil ihnen / die von dem H. Königlischen Räch hievor pfandweiss ingehabte Vogtey über des Fürstlichen frey-Wäldchen unserer lieben Frauen Stiffts Lindau vier Kellenhöff in den Dörffern / zu Aeschach / Schönbau / Rickenbach / und Ober-Reichenau / zusammen denen vier Dörffern selbst / und dero Obrigkeit / Recht und Gerechtigkeit / in Anno 1628. entzogen worden waren / sie hinwieder daren völlig zu restituiren / hingegen wolgenante Fürstliche frey Wäldich Stifft / seines dabey vertriebenen Interesses wirts / bekändig vorgehen / das die vier Dorfschafften selbsten / die vier Kellenhöff / und also in die pfandweiss Vogtey gehörig / und die Stadt Lindau in hac qualitate und nicht anders zu restituiren seye : Wie aber befunden / das dieser Streit nicht vor gegenwärtige Commission. sondern anderer Orten aufzutragen seye / und zugleich der Durchleuchtigste Fürst und Herr / Herr Ferdinand Carl Erzhertzog zu Oesterreich / etc. auff die Ihr Fürstl. Durchl. von dero Kayserlichen Commission befohrhene Notification sich unter dato den 5. Maii / dieses anlauffenden Jahres dahin schriftlich vernehmen lassen / das sie dero Vogtey-Verwaltern Mathio Deuring von Nittelweirburg bereits alle Nothdurfft anbefohlen / wie er sich auff weiters anmelden deren von Lindau verhalten solle / also das es keiner anderen Execution vornehmten / das hierauff solche gnädigste Erklärung Hn. Bürgermeister und Rath eröffnet / und zu Widererhaltung des hievor empfangenen Pfandschillings / ebenmäßig in Krafft Instruk. Pacis. selbige förderlichst / und vor allen Dingen an Hand zu nehmen / erinnert worden / solchen auch Freytags den 4ten Maii wirklich nachgesetzt / in dem sie auß Ihren Rathsmäitern / Hans Rudolph Deller mit Norarien und Zeugen / nachher Bregenz / zu hochged. Ihre Fürstlichen Durchleuchtigkeit obbenannten bisher gewesenen Vogtey-Verwaltern abgefertiget / und wie die von dem Norario ersaunte Relation. und darüber ordentlich weiß aufgericht / und bey der Kayserlichen Commission vorgelegte Instrumentum mit sich gebracht / und klärlich aufgewiesen / und in der Qualität / wie Hn. Bürgermeister und Rath hievor in Anno 1628. solchen empfangen / nit allein realiter offeriren und anbieten / sondern auch wirklich darzeihen und erlegen lassen / dagegen von mehr ermeltem Herrn Deuring eine schriftliche Quittung über Empfang angeliefert und den einlauffenden Abgeordneten eingehändigt / und nachmals bey der Kayserlichen Commission vorgezeigt worden.

Weilen dann solcher gestalt des jenigen / so der Stadt Lindau in Krafft des Friedensschlusses / wegen wieder Herausgabe des hievor empfangenen Pfandschillings zu thun und zu leisten obgelegen / gute Richtigkeit getroffen / und nun ferner an dem gewest / das hingegen auch die wirkliche Restitution des Reichs pfandbahren

ANNO Vogtey über alldiesigen Stiffts Kellenhöff und vier Dorfschafften / Aeschach / Schönbau / Ober-Reichenau / Rickenbach / gegen Herrn Bürgermeister und Rath der Stadt Lindau ebenfalls zu Werck gerichtet werde.

Als seyn zu solchem Ende jeßemelter Dorfschafften angehörige Unterthanen auff folgenden fünfften ejusdem in dem Flecten Aeschach zusammen erfordert / und dieselbe sampt und sonders ihrer Eyd und Pflichten / damit sie eine zeitweil anderen zugehen gewest / widerumb erlassen / und zu den alten alten Pflichten / an Bürgermeister und Rath der Stadt Lindau verwiesen / gantze pfandbare Vogtey / und vier Dörffer sampt den Obrigkeitlichen Rechten und Gerechtigkeiten / wie sie es Anno 1624. gehabt haben / denen von Hn. Bürgermeister und Rath zu Lindau im Nahmen ganzer Bürgererschaft zu dem Ende abgeordneter Hn. Amadeo Eggolten / Bürgermeistern / Hn. Hans Peter Werlino / Stadt-Rathman / Herrn Martin Mathias Kadern / Rathsverwandten / neben Hn. Advocaten und Staatsrathern / eodem Jure. wie sie es Anno 1624. ingehabt / restituirt / und dieselbe immittirt / und eingesetzt / also und dergestalt / das gedachte Herren Bürgermeister und Rath / auch dero und gemeiner Stadt Rathkommen / solche Reichspfandtschaft und Vogtey über die vier Dörffer habende Hobeit / Recht und Gerechtigkeiten / nun hinfürho besessen / nutzen / niesen und gebrauchen mögen / wie sie solches alles am ersten Januarii Anno 1624. und hernach biß auff die Destitution in der Possession. Aus und Insetzung gehabt / welsche Restitution. Immission und Tradition. vorgenante gemeiner Stadt Lindau Abgeordnete / im Nahmen und von wegen derselben als kräftig acceptirt. apprehendirt / Dabey die Abgeordnete des Stiffts / alle und jede daseibsten Jura. nochmalen per expremium vorbehalten / und weil der Stadt die Jurisdiction. in den vier Kellenhöffen und Dorfschafften / allein als Pfands-Inhabern / und in Krafft der Kellenhöff-Vogtey / aber gar nicht Jure proprio. gebühren thäte / in eventum es einige andere Meynung haben / oder künftig anders aufgedacht werden sollte / solenniker protestirt. hingegen der Stadt Deputirte reprotetirt. das Sie allein die Vogtey über des Stiffts Kellenhöff pfandweiss / die vier Dörffer aber mit dero Obrigkeit / Recht und Gerechtigkeit / Jure proprio apprehendiren / und ihnen alle Gerechtigkeit vorbehalten / die Commission aber diesen / Streit an ihr gehöriges Ort remittirt und verwiesen / darüber der Stadt Abgeordnete / die Unterthanen besagter vier Dörffer in eines Ehrbaren Raths Huldigung testato wirklich aufgenommen / die Stifftsche ihre Protestation repetirt. und beide Theil über diesen Actum Instrumenta aufsetzen lassen. Welches alles bey der Kayserlichen Executions-Commission in acht genommen / und solcher Verlauff Herrn Bürgermeister und Rath der Stadt Lindau / auff dero Begehren / hiemit in Schrifften ertheilt worden / Actum Lindau den 4ten Junii / (25ten May) 1649.

Der Königlischen Kayserl. Majest. allhie anwesend subdelegirte Commisarii.

Wolff Christoff von Bernhausen.	Hans Albrecht von Bollwart.
(L.S.)	(L.S.)
Georg Köberlin / Dr.	Bernhard Planer / Dr.
(L.S.)	(L.S.)

CCLXIII.

Receß über die / durch die aufschreiben- 4. Junii
de Fürsten des Schwäbischen Crayff-
ses Franciscum Johannem Bischoffen
zu Costanz / und Eberhard / Herzogen
zu Württemberg nach dem Westphä-
lischen Frieden-Schluss in Geistlich-und
Weltlichen vollzogene Restitution der
Reichs-Stadt Ravensburg, Lindau
den 4. Junii 1694. [LONDORPII
Acta Publica, Tom. VI. Lib. IV.
Cap. XC VII. pag. 532.]

C'est-à-dire.

Recès d'Execution pour la Restitution de la Ville Im-
peria-

ANNO
1649.

periale de Ravensbourg, selon la teneur de la Paix de Westphalie, in Ecclesiasticis ac Politicis, par FRANÇOIS JEAN Evêque de Constance, & EBERARD Duc de Wirtemberg, comme Directeurs du Cercle de Suabe. A Lindau le 4. Juin 1649.

Confessions-Verwandten / gemachten / und von Ravensburg alldahin / umb Beförderung der Sachen willen / erfordereten vollmächtigen Aufschuß / mit und neben der einmüthigen Execution, zugleich vorgenommen; und solche nachfolgender Gestalt ins Werk gesetzt.

ANNO
1649.

1. Und zwar so viel die Politica, und sonderlich anfangs die Einführung deren / in dem Instrumento Pacis, verordneten Paritäten betrifft / ist verabschiedet / daß hinführo das kleine oder tägliche Raths-Collegium, in sechzehn Personen / als zween Bürgermeistern / vier Geheimen / und zehn andern Personen / das Stadt-gericht aber / in zwölf Assessoren, neben einem Stadt-Ämmann / so dann der Gemeine Rath auf zwey und zwanzig Personen bestehen / und in allen Dreyen / wie auch allen andern / gemeinen Stadt-Ämptern / eine durchgehende Gleichheit / zwischen beiden Religions-Verwandten gehalten / und par numero, ersetzt werden sollen / waißen dann nach Aufschuß beygelegender Verzeichniß lit. A. solche Pacification gemacht und eingeführt.

2. Darbey ex parte Catholicorum allein dieses begehrt; auch allerseits bewilligt / und von der Commission ratificirt worden / weil der hiesigere gewesene miltäre Bürgermeister Herr Andreas Hyrus / von Honnburg / ihrer Religion zugethan / sich umb gemeine Stadt / in unterschiedliche Weg / wohl meritirt gemacht / daß derselb im Bürgermeisterr-Ämpt / mit dem hiesigen ältesten Bürgermeister Herr Joachim Besseren / alterniren möchte / dergestalt und also / wann Herr Bürgermeister Bessere / und darauf der Augspurgische Confessions-Verwandter Bürgermeister das Bürgermeister-Ämpt / jeder vier Monat getragen haben werden / daß alsdann Herr Andreas Hyrus / solch Ämpt / gleichfalls / vier Monat verwalten / derjenige aber / unter gedachten zweyen alternirenden Catholischen Bürgermeistern / zu der Zeit / wann er nicht im Ämpt ist / allein die Stell und Session eines Geheimen haben / und da der Catholische Ämpts-Bürgermeister wegen Abwesenheit / Krankheit / oder anderer Ursachen / dem Ämpt nicht selbst vorstehen könnte / sich desselben nicht anmassen / sondern das Ämpt dem Augspurgischen Confessions-Verwandten Bürgermeister zu verwalten überlassen / Dagegen indogen die Augspurgischen Confessions-Verwandte gleichfalls zweyen Bürgermeister / mit denen es der Alternation und Verwaltung des Ämpts / reciprociret, wie anjeh von den Catholischen erwöhlet / gehalten werden sollte / erwöhlet / da sie wollen / welches alles aber vor dismahlts / fernel pro tempore, und länger nicht / als der alternirenden Bürgermeister weil und lebelaug / wären / hernach aufgeschet seyn / und von jedem Theil / laut Instrumenti Pacis, jährlich nur ein Person zum Bürgermeister Ämpt erwöhlet werden solle.

3. Wegen des Stadt-Ämmann Ämpts / haben sich beider Religion zugethane dahin vereinbaret / daß von jeder Religion einer geordnet / und zwischen denselben alle vier Monat / dergestalt alterniren werden / daß / wann ein Catholischer Bürgermeister im Ämpt ist / alsdann ein Augspurgischer Confessions-Verwandter das Stadt-Ämmann-Ämpt führen / und solches auch / wann ein Augspurgischer Confessions-Verwandter Bürgermeister das Ämpt trägt / mit dem Catholischen Stadt-Ämmann reciprocirt gehalten werden solle.

4. Die Precedenz und Session betreffend / solle es damit also gehalten werden / daß zwey Wänt / und so wohl im stien als votiren / folgende Ordnung obervirt werde.

Erste Banc.

1. Catholischer Bürgermeister.
2. Augspurgischer Confessions-Verwandter Bürgermeister.
3. Catholischer Geheimer.
4. Augspurgischer Confessions-Verwandter Geheimer.
5. Catholischer Geheimer.
6. Augspurgischer Confessions-Verwandter Geheimer.
7. Catholischer Patricius Herr Gall.
8. Catholischer Patricius Herr Hummelberger.

Ander Banc.

8. Augspurgischer Confessions-Verwandter Rathsherr.
10. Augspurgischer Confessions-Verwandter Rathsherr.
11. Catholischer Rathsherr.
12. Augspurgischer Confessions-Verwandter Rathsherr.
13. Catholischer Rathsherr.

14. Aug

Et Nömiß-Kayserlichen auch zu Hungarn und Böheim Königl. Majestät. zur Execution des allgemeinen Friedensschlusses / in des H. Reichs Stat Ravensburg subdelegirte Commissarii, thun hiemit kund und zu wissen jedermänniglich / sonderlich aber denen solches zu wissen nöthig: Demnach vermehlet Göstlicher Gnaden / zwischen allerhöchstdenckten Kayserlichen Majestät untern allernachstigen Kayser und Herrn / etc. auch beider allierten Königl. Cronen / Frankreich und Schweden / so dann des Heil. Römischen Reichs Chur-Fürsten und Ständen / ein allgemeiner durchgehender Fried geschlossen / unterschrieben / und den 25. (15.) Octobr. des jüngstverwichenen sechshundert acht und vierzigsten Jahres / in denen / zu den Universal Tractaten befindlichen Städten / Münster und Osnabrück / solenniter publicirt / auch nunmehr durch eingetragte Kayserliche und Königl. Ratificationes, allerseits confirmirt / und unter andern auch ausdrücklich bezeugt worden / daß so balden die darüber aufgerichtete Instrumenta Pacis, von denen Herren Kayserlichen und Königl. Plenipotentiariis, wie auch Chur-Fürsten und Ständen Bevollmächtigten und Abgesandten unterschrieben / alles dasjenige so darinnen begriffen / executirt, und weitest vollzogen werden sollte / zu solchem Ende / auch allerhöchst-gedachte Römische Kayserliche Majestät / obgedachten allerhöchsten Kayserlichen Ämpts wegen / offne Edicte in das Heilige Römische Reich ausgegeben / und alle benenigenen / welche vermög solcher allgemeinen Friedens-Handlung / etwas abzureiten / zu restituiren / zu leisten und zu thun / oder zu lassen schuldig / selbigen ohne Aufschuß und Schaden / verglichener maffen nachzukommen / ernstlich aufstellen lassen / benehens durch ein in Wien / den 7. Novembris jüngstverwichenen 1648. ten Jahres / abgelaßenes allernachstiges Kayserliches Recript, denen Hochwürdig / Durchlauchtig / Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Francisco Johanna Bischoffen zu Costanz / Herrn der Reichenau im Oberrhein / etc. auch Grafen zu Mümpelgart / Herrn zu Seydenheim / etc. als beeden dieses hochlöbl. Schwäbischen Crayss aufschreibenden Fürsten / allernachstige Commission aufgetragen / daß Ihre Fürstliche Fürstliche Gnaden Gnaden sich entweder selbst / oder durch ihre subdelegirte / dem / mit dieses Crayss incorporirte Fürsten und Ständen selbst eignen Gestanden / gemachten Aufschuß zu Folg / überhöchtes allernachstiges Kayserliches Edict, in nachgedachten Schwäbischen Crayss / weiter verstanden und exequirt wöllen / und aber in solchem Friedensschluß / und darüber aufgerichteten Instrumento, unter und neben andern / auch dieser des H. Reichs Stadt Ravensburg / sonderbähre Vorsetzung beschien / wie es bey derselben hinführo in Politicis & Ecclesiasticis gehalten werden solle. Als haben hochgedachte Ihre Fürstl. Fürstl. Gn. Gn. so wohl in Kraft gegen offtes allerhöchstermächtigsten Römisch-Kayserlichen Majestät tragenden allernachstigen Rescripts und Gehorsams / als auch in Erinnerung deren / zu Verhütung des allgemeinen hochbetribnen Vaterlandes Teutcher Nation, und sonderbähre Zuneigung zu dieser des Heil. Röm. Reichs Stadt Ravensburg sich schuldig erlanzt / solches / in dem Friedensschluß / auff sie verlagend / auch von der Röm. Kayf. Majestät so wohl durch vorangezogenes Kayserliche Edict, als absonderlichen decretirten Kayserlichen Commission, sich zu unterfangen / weilen sie aber dieser Zeit von derg. land und seiten schuldig nicht abkommen mögen / ist dieß übernommene Executions-Commission, bey der Stadt Ravensburg / ums Endbehalten / mit Erhaltung gungamer Vollmacht / welche bey der gehaltenen Proposition in originali vorzeigien und abgelaßten worden / in Gnaden subdelegirt und abgeordnet / zu deren Vollziehung auch wie solche quidia anvertraute Subdelegation nicht allein unterthänig auff uns genommen / sondern auch zu gchoramer Vollziehung derselben / uns zwar nicht / wie bey andern Städten bestehen / nach bedachtem Ravensburg selbstem begehren / sondern erwöhnte Ravensburgische Executions-Edict / in des H. Reichs Stadt-Lindau / in Westph. eines von beeden Religionen / so wol der Catholischen als Augspurgischen

ANNO
1649.14. Augspurgischer Confessions-verwandter Katho-
Herz.

15. Catholischer Katho-Herz.

16. Augspurgischer Confessions-verwandter Katho-
Herz.

5. Und sollen vom Obristen bis zum Unterten in voris, von einer Religion bis zur andern, alterniren, also nach Herrn Gallen der erste Augspurgische Confessions-verwandte Katho-Herz / vor Herrn Hummelbergern / angesetzt werden. So viel aber sonst die Praeferenz ausser dem Rathhaus / bey Hochzeiten / Leichbegängnissen / und dergleichen Actibus Publicis, belangen thut / sollen beide Herren Bürgermeister / als der Catholische und Augspurgische Confessions-Verwandte / nachdem sie im Amt sind / gegen einander alterniren / denen der älteste Catholische Geheimr / auff solchen ein Augspurgischer Confessions-verwandter Geheimr / so dann wieder ein Catholischer Geheimr folgen / und dann darauf der letzte Augspurgische Confessions-verwandter Geheimr gehen / mit denen übrigen Katho-verwandten aber / soll es es bey dem alten Herkommen / das nemlich die Parcellii die Praeferenz haben / die übrigen aber alternacim folgen sollen / in allweg ungeändert verbleiben / auch im Gericht und großen Rath die Abtheilung der Bänke / und Alternation, sampt der Geschlechter Praeferenz, wie im Rath gehalten werden.

6. Die Rathswahl und der jährliche Schwörtag / sollen jedes Jahres / ohne unterlass angelasset / und darbey beobachtet werden / was von alters herkommen ist.

7. Dieser Stadt alte gute Gewohnheiten sollen observirt / und unter andern die ordentliche Steuern wiederum angelasset / auch so oft es die Nothdurft erfordert / ein extraordinar Steuer anzulegen / eine durchgehende proportionirte Gleichheit / wie bey andern benachbarten Frey- und Reichs-Städten gebräuchlich / gehalten / Niemand darvon ausgenommen / so viel aber die / wegen der Jährlichen Steuer / hievore mit Herrn Bürgermeister Andreas Myrus von Homberg / und Stadt-Ammann Nicolaus Müling zu Mittelweydenburg / so dann weyland Herrn Bürgermeister Paul Rothen von Schödenstein / hinterlassenen Willk / gebornen von Freyburg / getroffene Pacta anlangt / solle davon nach erstem Magistrat / die fernere Nothdurft berathschlaget und verfügt werden.

8. Alle diejenige Bürger und Inwohner / welche sich in Zeit wärender Kriegs-Unruhe / auß der Stadt anderswohin begeben / sollen / mit vorwissen der Obrigkeit / wiederum ein- und zu dem ihrigen gelassen werden / jedoch auff Befindung / sie ihrer hinterlassenen Güter halber noch etwas schuldig verbleiben / dessen Richtigkeit nachsehen.

9. Überdiz / ist noch ferner vorkommen / und gut gefunden / das in Ein- und Aufnehmung neuer Bürger / kein Unterschied der Religion wegen gehalten / sondern vornehmlich dahin gesehen werden solle / damit gemeine Stadt und Bürgerschaft / mit frommen / ehelichen / unverlumpten Leuten / und welche der Leibesgenossenschaft nicht unterworfen / besetzt und vermehrt werden möge.

10. Der Punkten alte gute Gewohnheiten / Ordnungen und Satzungen / sollen in acht genommen / manutrenirt / und alle etwan eingeschlichene Neuerung abgeschafft / und dertwegen nach erstem Rath / die Gebühr in acht genommen werden.

11. Wann hiernächst ein oder der ander / Adelige Privilegia und Nobilitation von der Röm. Kayserl. Majest. vorzuweisen / und sich damit bey der Gesellschaft im Esel gebührend anmelden wilsche / so wird solche Gesellschaft gegen denselben / wosfern er ehelichen Namens und Wandels / und also keine eheliche Ursachen darwider obhanden / seiner Aufnahme halber / wie Personens und sich gebühret / unverwehlich und willfährig erlassen.

12. So einem oder dem anderen hievore keine Wafen abgenommen / und noch zugegen / sollen jedem wiederum eingehändigt / und hinführo bey dem Jure armorum das alte Herkommen observirt werden.

13. Gemeiner Stadt zugehörige Archiv-Kaths- und Gerichts-Protocolla / auch alle andere dergleichen Documenta / sollen von beiden Religions-Verwandten / an gehörige Ort / bona fide gelieffert werden / und dero Gebrauch derselben samptlicher Obrigkeit gemein seyn.

14. Die üflügigste Unkosten / welche auf Aufbringung und Vollsetzung der Executions-Commission gangen und veranlaßt worden / sollen ex communi aerario refundirt und abgezahlt werden.

15. Und dann sol hinführo alles und jedes / so einem

ANNO 1649.
oder dem andern Theil / sampt und sonder / zu Nachtheil / Bedruff und Beschwerde gegeben möchte / abgeschafft / und gänzlich unterlassen / hingegen dasjenige / so biß dato geschicket / decretirt / und verabschiedet / besohlen / concedirt / transgirt / verkauft / auch quovis alio modo contrahirt / verhandelt / gethan und gelassen worden / von der Bürgerschaft Augspurgischer Confession / und denen die auß ihren Mitteln / im Rath / Gericht / zu Ämpten und Diensten gelangen werden / nimmermehr angefochten / in Streit und Disputat gezogen / noch retractirt / sondern es darbey gelassen / gute Getrulichkeit / Lieb / Fried und Einigkeit / best möglichst gestiftet werden solle.

16. Die Ecclesiastica betreffend / weil man beiderseits schändlich gewest / das in Anno sechshundert vier und zwanzig / in dem Chor der Catholischen Kirchen / die Catholische das Exerccium allein / das Thurnlein und die Glocken aber / mit denen Augspurgischer Confessions-Verwandten in gemein zu brauchen / die Augspurgischen Confessions-Verwandten in den übrigen die ganze Kirchen / oder (wie man es nemet) das lang-Haus für sich allein ingehabt / und ihren Gottesdienst darin allein verricht / außershalb / das die Catholische alle Quatember / und in festo omnium animarum eine Procession auß dem Chor / durch die Neben-Capell und das lang-Haus / in den Kreuzgang / und wieder in den Chor angelasset / und verricht zu haben beständig / und vor notori vorgehen / so ist die Veranlassung beschien / das es allerdings wieder in jetzehrnen Stand gesetzt / auch die gewisse abgetheilte Stuben / wiederum / wie vor diesem / observirt werden / Da die Catholischen an Sonn- und Feiertagen morgens von sechs bis sieben / an den Werktagen aber von sieben bis acht Uhren / und hingegen die Augspurgische Confessions-Verwandte von sieben / und respectu von acht bis neun Uhren / auch von vornehm / längers / so dann wieder an Sonn- und Feiertagen von elf bis zwölf Uhren / nach Mittag aber von drey bis vier Uhren / daneben auch wann Feiertagen eingestallen / haben die Augspurgische Confessions-Verwandte dieselbe morgens von neun bis zehn Uhren / Abends aber von vier bis fünf Uhren / wie nicht weniger die Besunden am Werk-Tag / Sommer-Zeit und fünf / und Winter-Zeit und sechs Uhren gehalten / und die übrige Zeit / die Catholische ihr Exerccium in dem Chor gehabt.

17. Die Schlüssel zu der Kirchen / und Eröffnung derselben betreffend / bleib es dabey / das die Augspurgische Confessions-Verwandte den Schlüssel zu der inneren Thür / bey der Mägdelein-Schul haben / und inwendig in der Kirchen die andern poth Nothenthüren / auff die Gassen öffnen mögen / was aber die Thür in dem Kreuzgang anlangt / sol es damit / wie von alters her gehalten werden.

18. Die Unkosten / so auff Translation der Orgel / Stühl und anders / so vornehm seyn möchten / beschleichen andere nothwendige Gebäu / wie auch Erhaltung der Glocken / und des Thurnleins erfordert werden / sollen ex publico entrichtet werden / wosfern sich im nachschlagen der Rechnungen befinden wird / das die Reparation der Kirchen hievore auch ex publico beschleichen.

19. Das neubauete Kirchlein / oder Auditorium / zum Heil. Kreuz / weil die Augspurgische Confessions-Verwandten / es den ersten Jemer / Anno sechshundert vier und zwanzig zu ihrem Exerccio wirklich ingehabt / lassen es die Catholische vermög des Instrumenti Pacis / wieder dahin kommen.

20. Es seynd auch die Catholische und Augspurgische Confessions-Verwandte / jeder seine Kirchen mit richtigen Ministris in der Anzahl / wie selbige Anno sechshundert vier und zwanzig beschleichen / jedoch so viel die Catholische betrifft / salvo Ordinari et Patroni Jure / besetzt / und sollen denen Augspurgischen Confessions-Verwandten / Kirchen- und Schuldienern / ihre Salaria / wie Anno sechshundert vier und zwanzig / ex publico aerario richtig gelieffert werden / ob schon die Pflegen hierzu nicht genug seyn sollten.

21. Es wird auch wiederum / wie hievore Anno sechshundert vier und zwanzig auch gewest / eine besondere Mägdelein-Schul aufgerichtet / und von der Knaben-Schul separirt / der hierzu bestellte Schulmeister auch vom gesamter Obrigkeit salarirt werden.

22. Ungleichen sol auch / nach der Observantz des sechshundert vier und zwanzigsten Jahres / zur Augspurgischen Confessions-verwandten Knabenschul / wiederum ein genugsames eigen Haus / und bequeme Gelegenheit eingeräumt / und dem verordneten Schulmeister

ANNO 1649. weisser Augspurgischer Confession / ein Augspurgischer Confessions-Verwandter Privileg adjungiert werden.

23. Nicht weniger sind bederley Religions-Verwandte besung / daß jeder Theil einen Organisten und Balgtrichter / seiner Religion / bestelle / und ein Privileg bey der Catholischen catholischen Schul wieder angenommen / und obigen gleich / richtig salarirt / wie auch den Choristen / ihre hiebvorige Gehälter fürbass eheumäßig widerumb gerechtfertigt werde.

24. Wegen Bestellung der Kirchen und Schulen ins gemein / bleibe cura Tempiorum & Scholarum utriq; parti integra / und hat kein Theil dem anderen in seinem Jure Patronatus / Collaturae / Vocationis / Confirmationis seu praesentationis / etwas einzureden / doch sol der Respect und Gehorsam in Politicis / und davon dependirenden Sachen / der Augspurgischen Confessions-Verwandten Kirchen und Schuldiener / gegen den gesamten Magistrat observirt / und gehalten werden / respectu salvationis Juris Ordinarii & Patroni quoad Catholicos.

25. Der Geistlichen Jurisdiction halben / läßt man es bey deren / in dem Instrumento Pacis befindlichen Verordnungen.

26. Gleich wie die Augspurgische Confessions-Verwandte Kirchen und Schuldiener / ex publico ungleich erhalten und salarirt werden / sollen auch die übrige Kirchen und Schuldiener / als zu Hofen / Wan / Lichten / Holz und dergleichen / ebenfalls dannahezo abgetragen / wie auch Kirchen und Schulgebäude / dergestalt erhalten / und reparirt werden / massen in Anno sechzehnhundert vier und zwanzig auch beschehen.

27. Was die Augspurgische Confessions-Verwandte Bürgererschaft / hiebvor / auf ihre widerley Kirchen und Schuldiener von Anno dreyßig / und respective sechzehnhundert fünf und dreyßig / an stat ein solches ex publico beschehen sollen / auf ihrem Beutel vermerkt / und dargelassen / deswegen sol forderit mit denen Augspurgischen Confessions-Verwandten Kirchenpflegern abgerechnet / und ihre Aufsatz erkündiget werden / und weilen dabey verkommen / daß die bezahlte Gelder / auf den gewöhnlichen Säckeln und Gekörten / so in der Kirchen herum getragen wird / genommen / solches aber in das Almosen gehörig / hingegen aber ex parte der Augspurgischen Confessions-Verwandten die Arzney beschehen / daß um Erhaltung des Ministerii / ein jeder nicht nur das gemeine Almosen / sondern noch ein mehreres gereicht / ist ferner gut befinden / daß auf vorigen Rechnungen ein Überschuß gemacht werden sollte / was vorher das Almosen-Säcklein ohngefähre ordinäre ertragen / welches dann bey dem Almosen verbleiben und abgezogen / das übrige / so gefallen / den Kirchen und Schuldienern abgezogen / und verrecknet / und der Rest mitter Zeit / wie sich der samptliche künfftige Magistrat / der Zahlungs-Mittel halber / vergleichen wird / fürderthiig nachgeschossen und bezahlt werden sollte.

28. Dürfftige / Presshafte / und Kranke / Junge und Alte / Mann und Weib / Personen / sollen ohne Unterscheid der Religion in den Spital / Siech-Sel- und Bruder-Haus / auch andere Spenden / aufgenommen / und gleichlich unterhalten / auch die Augspurgischen Confessions-Verwandten von Ihren Predigern / wie in Anno sechzehnhundert vier und zwanzig gebräuchlich gewesen / libere besucht / communicirt / gelehrt / und ihnen Sermones gehalten / und des Glaubens halben / von niemand angefochten / noch auff einige Weg und Weiß davon abgehalten werden.

29. Die Freyheit und Übung der Religion / auff dem Hammer zu Schornreuth / und dabey gelegenen Häusern / in gemeiner Stadt Obrigkeit / sol es / wie in Anno sechzehnhundert vier und zwanzig / verbleiben / und den Augspurgischen Confessions-Verwandten Predigern / Schul-Knaben / Bürgern und Imwohnern einiger Eintrag / Hindernis und Irrung nicht beschehen.

30. Wegen der Fey- und Fast-täg ist dahin gestellt / daß die Augspurgischen Confessions-Verwandte / silberhin die junge Feiertag halten sollen / welche von den Augspurgischen Confessions-Verwandten zu Augspurg / nach der Oberanz der Anno sechzehnhundert vier und zwanzig zu feyren verglichen worden. Dergleichen es auch mit den Fast-tagen / wie darselben gehalten werden sollte.

31. Die Publica cimiteria / und allgemeine Begräbniß / bleiben auß der Stadt abgetheilt / und außere Stadt auß den gemeinen Gottesacker translociret / jedoch auch etwa nach beschaffenen Dingen / fürnehmen künftigen Begräbniß in den Kirchen zu gestalten unverboten.

TOM. VI. PART. I.

32. So dann ist auch vorbehalten / daß / wosent wann ein oder anderer Punct / so der Commission anhängig / sich ereignen und weiter fürfallen möchte / daß bederley Religions-Verwandten unbenommen seyn sollte / solches mit guter Aufsehung / an beider aufsehbender Fürsten / Fürstl. Fürstl. Gnad. Gnad. als Kayserliche Executions-Commissarios / unterthänig zu bringen / und derselben fernern Resolution und Entscheide darzüber zuwarten.

Zu Urkund dessen / ist gegenwärtiger Reces in Quadruplo originaliter aufgesetzt / von oberwehnten Kayserlichen subdelegirten Commissariis / neben Fürsicherung des Adel- und gewöhnlichen Pittschafften / eigenhändig unterzeichnet / und davon denen Fürstl. Fürstl. Cöslanischen und Brixenbergschen Herrn Abgeordneten zwey: So dann einem Ehrsamen Magistrat bederley Religion zu neygebachten des Heil. Römischen Reichs Stadt Ravensburg / zwey Exemplaria eingeleistet worden / so beschehen in des Heil. Reichs Stadt Lindau / den 4ten Junii / M. den 27ten May A. Calend. im Jahr nach Christi unsers einigen Seligmachers Geburt / sechzehnhundert neun und vierzig.

Wolff Christoff von Bernhausen.
(L.S.)

Hans Albrecht von Böldwart.
(L.S.)

G. Köberlin / Dr.
(L.S.)

Bernhard Planer / Dr.
(L.S.)

CCLXIV.

Instrumentum prorogata Pacis inter Augustissimum 1. Juillet.

FERDINANDUM III. Romanorum Imperatorem, Hungariae & Bohemiae Regem, & Turcarum Sultanum MEHMETEM IV. CHAN; Quo duobus Induciarum annis & medio, ex termino Pacificationis Szonienfis resstantibus, alii viginti adjunguntur; omnesque ad Pacem spectantes Articulos Situatoresque, Viennenses, & Comarovienses Arriculi firmantur. Datum Constantinopoli die 1. Julii 1649. [Pièce copiée sur l'Original de l'Inter-nonce Imperial, qui est gardé à Vienne dans la Chancellerie Aulique de Guerre. C'est un in 4° écrit d'ancre commune, excepté les Titres qui sont en lettres d'or. Il est scellé sur lacs de soye noire & or, & relié en Portefeuille de Maroquin rouge, à la Turque.] [D U M.]

Postquam Serenissimus, Potentissimus, atque Invictissimus Princeps Ferdinandus Tertius Dei gratia Electus Romanorum Imperator semper Augustus, Hungariae, Bohemiae Rex &c. ad Serenissimum & Potentissimum Principem, ac Dominum Sultan Mehmed Han, Turcarum, Asiae & Graeciae Imperatorem, me Consiliarium Bellicum, & Joannem Rudolphum Schmidt, à Schurtzenau, mutuae amicitiae, & bonae vicinitatis ergo, aggratulationem neo-adepti Imperatorii Sceptri & simul prorogandae Pacis Auctoritate & Plenipotencia instructum Internuncium benignissime ablegavit. atque ex termino prioris Pacificationis, non nisi duo anni & dimidius superant, ideo alii 20. anni adjuncti sunt, ut à data praesentium Pacis hujus ab utraque parte stabilite, sint anni 22. & dimidius. Cumque Excellentissimus Dominus supremus Vezirius Murath Bassa, ex sua absoluta Plenipotencia, solito Sigillo & Subscriptione munition Instrumentum horum Tractatum juxta Consuetudinem in Lingua Turcica mihi Caesareo Internuncio tradiderit, ego vicissim pro more veteri Latino Idioma, Instrumentum, juxta Articulos sequentes Sigillo & Subscriptione mea consueta roboratum, ad Ratificationem tamen Augustissimi Imperatoris Domini mei Clementissimi, praedicto Excellentissimo Domino Vezirio exhibui.

I. Siquidem ex termino prioris Pacificationis Szonienfis non nisi duo anni & medius restant, denud ad sublevamen, securitatem, solatium & conservationem afflictae Plebis duobus illis & medio, alios 20. annos adjicere placuit, ita ut à prima die mensis Julii praesentis anni à Christo nato, 1649. cum supradictis duobus annis & dimidio, computandi sint viginti duo anni & dimidius.

ANNO
1649.

Quæ Pax ut eo firmius & constantius, prout oportet utrique observetur, præsens Instrumentum usque ad Ratificationem utriusque Paris, & mutuum solitum Diplomatum traditionem, Subscriptionem mea & Subsignatione expeditum ac traditum est.

Ut igitur his 23. annis & medio Pax alma sancte & inviolabiliter observetur, omnesque ad sanctam Pacem spectantes Articuli, videlicet Situatorokienles, Viennenses, Comaronienles, qui antehac facti & conclusi sunt, in omnibus paribus, clausulis & punctis permaneant, sancteque & inviolabiliter observentur conclusum est.

II. Controversiæ ratione Censuum & Pagorum, post & ante Sioniensem cæterosque Tractatus violentè & contra Pacem subjugatorum, ad primitus institutam Commissionem aliquam utrinque, in qua ut juxta Situatorokiensem, Viennensem & reliquis Pacificationes restituantur, remissa sunt.

Interea verò Turcæ nullos alios Pagos, sub ullo prætextu subjungunt, Censuum Pagorum ne augeant, etiam aurent, rursus diminuunt, & injurias ac calamitates tollant, ita ut afflicti Subditi in majori quiete & tranquillitate vivere possint, nec hinc inde dispersi oberrare cogantur.

III. Præterea in Confiniis Croaticis & aliis ratione Arcium, contra Articulos Pacis ædificatarum, aliarumque præventionum, juxta Szoniensem Tractatum Articulo 3. ibidem quoque Commissio peragatur.

IV. Quantum ad negotium Vacii & Bolenduar, in Portis Potentissimorum Imperatorum, juxta Tractatus Gyarmathiensem & Szoniensem tractabatur.

V. Quantum ad Nobiles habitantes, vel qui habent domos in Pagis deditiis, observabuntur Articuli Pacificationum præteritarum, difficultates incidentes restituantur in supradicta futura Commissione.

VI. Excursores & turbatores almæ Pacis, juxta priorum Pacificationum conclusiones, ex utraque parte severè puniantur, & si Capitanei minores & supremi Confiniorum Præfecti requisiti æquitatem facere noluerint deferantur in Aulis Potentissimorum Imperatorum.

VII. Religiosi, Monachi, Jesuitæ, & Sacerdotes Religionis Pape, qui quinque Ecclesiis, & in aliis Locis habitant, non affligentur, neque vexabuntur injustè, conservabuntur juxta Capitulationes & Decreta, à Porta obtenta, neque permittentur ut sint molestati.

VIII. Alma hæc Pax, ut tanto magis stabilietur, præsens Instrumentum utrinque Sigillo & Subscriptione munitum, in novem Articulos relatum est, quod cum à parte Excellæ Portæ Ottomanicæ in Aulam Serenissimi & Potentissimi Romanorum Imperatoris pervenerint, transmittetur infra spatium 10. mensium ad summum per solemnem Legationem, simul cum consueto Diplomate, sponte promissum illud munus valoris 40. m. Fl. pro hac vice & impofterum non amplius, sublatà omni pristina quacunque præfensione, de qua deinceps nulla unquam faciendâ mentio, Imperatori Turcarum, in signum veri amicitiz fœderis, sic ut ipse pro bona animorum necessitudine æquali Legatione atque Diplomate juxta hos Articulos, nec non contentibus muneribus, erga Serenissimum & Potentissimum Imperatorem Romanorum Ferdinandum Tertium respondeat. Observabiturque ad consolandos eo magis Subditorum animos, mutatio Legatorum in consuetis confiniorum locis, prout antehac cum Domino Comite à Rueffstain, & Rescepp Bassa, item cum Domino Comite à Puecham & Risvan Bassa contigit, reservato semper utriusque Partis libero arbitrio circa dona licet non adeo gravia, & absque obligamine mittenda.

IX. Ratione Captivorum concluditur, ut omnes Coloni facti Tributarii, & Nobiles habitantes in Villis deditiis captivati sine lytro liberentur, ab una atque altera parte; Alii demum, qui modo detinentur captivi, permutentur æquali permutatione, & hæc Liberatio & Permutatio fiat in termino trium mensium.

Quod effectui ab Excellentissimo Domino Comite Palatino Hungariæ, vel cui alii Potentissimus Romanorum Imperator id specialiter committet, ab una parte; & ab altera ab Illustrissimo Domino Vezirio Budchii.

Tandem cum experientia edocuerit, quod Principes Transylvaniæ per hostiles & sinistras actiones mutuam amborum Potentissimorum Imperatorum concordiam sæpius interrumpere attentaverit, quin contra ipsos Potentissimos Imperatores excursionibus, & injusta Armâ movere præsumpserit, uterque Serenissimus Imperator

serio carbit, ut Pacis vinculum eo firmius nestendum; omnis futuræ discorptions occasio præscindatur, didique Principes, postpositis quibuscunque insolentis, in quiete vivant, & Loca alia præsertim vero Cassioviam, & quinque Comitatus Hungariæ Superioris in statu moderno imperturbatos & ab omni gravamine liberos relinquant. Actum Constantinopoli 1. Julii Anno Christi 1649.

JOANNES RUDOLPHUS SCHMIDT,
à SCHWARTZENHORN, Sacra Cæsareæ
Majestatis Internuncios.
(L.S.)

CCLXV.

Traité entre Louis XIV. Roi de France & 2. Sept.
Monsieur le Prince EDOUARD Infant de Por-
tugal. Fait à Paris le 2. Septembre 1649. [FRAN-
DER. LEONARD, Tom. IV.] FRANCE
ET POR-
TUGAL;

Articles & Conditions arrestées entre le Sieur Com-
te de Brienne, Conseiller du Roi en ses Conseils,
Commandeur de ses Ordres, Secrétaire d'Etat,
& de ses Commandemens, Commissaire député par
Sa Majesté: Et le Sieur Suarez, Résident en
France pour le Roi de Portugal, agissant en ce ren-
contre pour & au nom de A. lo Prince EDOUARD
son Frere, Infant de Portugal.

SA Majesté aiant entendu la proposition faite par
le Sieur Suarez, au nom dudit Sieur Prince E-
douard, détenu Prisonnier par les Espagnols au
Château de Milan, qu'il pleust à Sadite Majesté con-
tinuer ses instances pour sa liberté, & de ne point se
lasser de la demander & poursuivre jusques à ce qu'il
en aie reçu le fruit. Et se sentant déjà très obligé à
la protection & aux assurances qu'il en a reçues, il au-
roit eu la pensée de témoigner sa reconnaissance & sa
gratitude, par des marques plus effectives de son affec-
tion envers Sadite Majesté, en lui donnant un secours
de Vaisseaux armés en Guerre pour s'en servir contre
leurs communs Ennemis; ce que ne pouvant faire as-
sez facilement, il auroit fait supplier Sa Majesté d'ac-
cepter une somme d'Argent pour employer à cet effet,
demandant aussi de la part qu'Elle vouloit entrer en
obligation avec lui, de ne point faire de Paix avec le
Roi Catholique, sans qu'il s'oblige par un Article du
Traité de mettre en liberté led. Sieur Prince Edoüard,
un mois au plus tard après les Ratifications d'icelui ex-
pediées ou échangées, surquoi ont été résolus les Con-
ditions suivantes.

I. Que Sadite Majesté accepte lesdits offres d'autant
plus volontiers, qu'Elle a toujours eu beaucoup d'esti-
me & d'affection pour la personne & les intérêts du-
dit Sieur Prince Edoüard, au nom duquel ledit Sieur
Suarez promet & s'oblige, ne pouvant donner pré-
sentement lesdits Vaisseaux, de faire paier au Roi, 65
mains de celui qu'il voudra commettre, la somme de
six cens mil livres tournois en soixante mil Pistoles
d'Espagne & de poids, qui seront acquittées en la Ville
de Lyon, ou en celle de Ligourne, au choix de Sa
Majesté; Sçavoir, la moitié comptant à Lettre veüe,
& le reste payable de la même sorte dans la fin de No-
vembre prochain.

II. Ledit Sieur Comte de Brienne promet & s'oblige
au nom de Sad. Majesté, que moiennant ledit paiement
ainsi effectué de ladite somme de soixante mil Pistoles
d'Espagne de poids à Lyon ou à Ligourne, au choix
de Sa Majesté, si contre ce que les Ministres d'Espagne
ont déjà promis à Munster, & contre la Coutume ob-
servée en tous Traitez de délivrer les Prisonniers, le
Roi d'Espagne faisoit difficulté d'accorder la délivrance
dudit Sieur Prince, Sa Majesté n'achevera point le
Traité de Paix avec ledit Roi, qu'il ne soit dit par
Article exprès, que ledit Sieur Prince Edoüard sera
mis en liberté de sa personne un mois après que les
Ratifications dudit Traité de Paix auront été expediées
ou échangées de part & d'autre.

III. Promettent ledit Sieur Comte de Brienne & le-
dit Sieur Suarez, respectivement fournir les Ratifica-
tions du présent Accord; Sçavoir, celle du Roi dans
trois

trois jours, & celle dud. Sieur Prince Edouard dans six mois prochains: & en cas que ledit Sieur Prince ne voulust ratifier le présent Accord dans le temps susdit, a esté expressement convenu qu'il demeurera nul & comme non avenu, & ladite moitié montant à trente mil Pistoles d'Espagne de poids, qui aura esté, comme dit est, payée comptant sera rendue & restituée, & tout ce qui aura esté touché par Sadite Majesté sans retardement ni difficulté: & néanmoins ne laissera de continuer ses instances pour sa liberté avec autant de chaleur & d'affection qu'au paravant. Fait doubles à Compiegne le 4. jour de Juin 1649.

Signé,

DE LOMENIE;

avec paraphe,

& CHRISTOVAL SUAREZ D'ABREV,

aussi avec paraphe.

DEPUIS l'Accord ci-dessus arresté & expédié, a esté encore convenu entre ledits Sieurs Comte de Brienne & Suarez, qu'au moien du paiement qui se fera à Lyon ou à Liguorne, au choix de Sa Majesté, dans le mois d'Octobre prochain, des trois cens mil livres, ou trente mil Pistoles du second paiement porté par ledit Accord.

I. Il sera dit par le Traité de Trêve (en cas qu'il s'en fasse une de plus de deux ans entre les deux Couronnes) comme en cas de Paix, que ledit Sieur Prince Edouard sera mis en liberté aussi-tôt après la Ratification du Traité, & que le même jour d'icelles les Ordres d'Espagne en seront envoyez par Courier exprès à celui qui aura en garde ledit Sieur Prince, sans attendre le terme du mois après la Ratification mentionnée ci-dessus.

II. Qu'il sera dit aussi par le même Traité de Paix ou de Trêve, que ledit Sieur Prince sera mis en dépôt es mains du Pape & de la Republique de Venise comme les Mediateurs de la Paix, ou bien du Grand Duc de Florence, aussi-tôt après la signature dudit Traité: & que dès le même jour les Ordres d'Espagne en seront envoyez par Courier exprès à celui qui aura ledit Sieur Prince en garde, pour le remettre à celui qui sera nommé & envoyé par ledits Mediateurs, ou par le Grand Duc pour le recevoir.

III. Qu'il sera encore dit par le même Traité de Paix ou de Trêve, que celui qui sera chargé en dépôt dudit Sieur Prince, le mettra es mains de celui qui sera nommé & envoyé de la part de S. M. pour le recevoir & conduire en sécurité.

IV. Et pour donner des preuves plus particulieres de l'affection & bonne volonté de Sa Majesté envers ledit Sieur Prince, promet ledit Sieur Comte de Brienne au nom de Sadite Majesté, de faire tout son possible pour obtenir du Roi Catholique ou de ses Ministres, que ledit Sieur Prince soit déposé au plustôt es mains d'icelles Mediateurs ou dudit Grand Duc, & d'agir avec vigueur pour ce dessein sans attendre le temps de la signature du Traité; & en cas qu'on le puisse ainsi obtenir, ledit Sieur Suarez fera paier par led. Sieur Prince comptant la somme de cent mil livres ou dix mil Pistoles à Paris. es mains de celui qui sera nommé par Sadite Majesté pour les recevoir.

V. Promettent respectivement fournir les Ratifications comme dessus, des Articles ajoûtez au présent Traité. Fait à Paris le 2. jour de Septembre 1649.

Signé comme dessus.

CCLXVI.

Sept. Erb-Vertrags-Abchied zwischen denen Herzogen zu Württemberg / Eberhard / und Friedrich / Gebrüder; Worin deren erfter als der älteste das Herzogthum Württemberg sambt allen Graf- und Herrschaften und Zugehörungen behaltet / Herzog Friedrich aber als dem ander-gebohr-

TOM. VI. PART. I.

nen die Stadt und Ambt Neuenstadt / auch Stadt und Ambt Weinsberg / mit allen Renten und Zinsen / dan auch die niedergerichtliche Obrigkeit in besagten Städten / wie auch die fallende Zinsen von dem Ambt Weinsberg zu kommen / ferner wird auch vom abwesenden Herzog Ulrich gedacht / daß mit demselben Herzog Eberhard / ohne Beschwerung Herzog Friedrichs / von wegen des Unterhalts sich vergleichen wolle. Geschehen Stuttgart den 27ten Sept. 1649. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abf. VII. pag. 757.]

ANNO 1649.

C'est-à-dire.

Recès & Accord Hereditaire entre EBERHARD & FRIDERIC Ducs de Wurtemberg, portant que le premier, comme Aîné, succedera dans tous les Etats & Domaines de la Maison, & que l'autre aura en partage les Villes & Bailliages de Neuenstadt, & Muckmil avec tous les Revenus & Droits de basse Jurisdiction qui en dependent, comme aussi les Provenus du Bailliage de Weinsberg. Le Duc Aîné s'y charge en outre de pourvoir le Duc ULRICK, pour lors absent, d'une alimentation convenable. A Stuttgart le 27. Septembre 1649.

3 II wissen / als auf selbig Weislich verhand. des Durchleuchtigen Hochgebohrnen Fürsten und Herrn Herrn Johann Friedrichen Herzogen zu Württemberg und Teck / Grafen zu Montpelgard / Herrn zu Hohenheim u. c. lobseligster Gedächtnis / der auch Durchleuchtigen Hochgebohrnen Fürst und Herr Herr Eberhard Herzog zu Württemberg und Teck / Graf zu Montpelgard / Herr zu Hohenheim u. c. als der älteste hienzu lassen Sohn / und regierender Landes-Fürst / das Regiment des Herzogthums Württemberg sambt allen dessen Graf- und Herrschaften / Ein- und Zugehörungen / in Anno Sechshundert drey und dreyßig / glücklich angetreten / und bishero zwar in vielen ohnzählbaren Kriegen und anderen Beschwern- und Trübseligkeiten / wie nicht weniger darunter erlittenen unterschiedlichen Dismembrationen / Zerglieder- und Zerstückungen / in geist- und weltlichen mit Gottes des Allmächtigen Hilff so weit gesühlet / daß endlich Seine Fürstliche Gnaden nach angewendten großen Fleiß / Mühe / Arbeit / Sorgfalt und Wachsamkeit / auch gleichsam ohnzähligen schweren Costen und Speien / dieselbe dero Herzogthum und Landen / vermittelst der zu Regensburg verabschiedeten Armistie / und des darauf zu Wülzburg und Osnabrück geschlossenen Friedens / in geist- und weltlichen wieder an sich gebracht / und darauf Ihre Fürstl. Gnaden aus den altvertrüglichen Verträgen / und der Erection dieses Herzogthums sich anerkennet / was geschehen nach Anlaffung derselben / Seine Fürstl. Gnaden sich mit dero freundlichen lieben Rittersden / denen auch Durchleuchtigen Hochgebohrnen Fürsten und Herren / Herrn Friedrichen und Herrn Ulrichen / Herzogen zu Württemberg und Teck / Grafen zu Montpelgard und Herrn zu Hohenheim u. c. Dero Fürstl. Unterthales halben / zu vergleichen verbunden / hätten zwar Seine Fürstl. Gnaden nichts lieberes sehen mögen / dann daß solche freund- brüderliche Vergleichung so balden mit hochbesagten dero beeder Herrn Gebrüder Fürstl. Fürstl. Gnad. Gnad. zugleich geschehen / und also dem ganzen Werthe der brüderlichen Vereinig- und Vergleichung auf einmahl seine richtige und abheftliche Maßz hätte gegeben werden können; Demnach aber wegen Herrn Herzog Ulrichs Fürstliche Gnaden dermaligen Abwesenheit ein solches zumahlen nicht werckstellig gemacht werden mögen; In Seinen aber Sein Herrn Herzog Friedrichs Fürstlichen Gnaden sehr stark und insändig auf dero freund- brüderliche Abfertigung und Verschung getungen / darauf auch mit beiderseits ihren Herrn Herzog Eberhardten / und Herrn Herzog Friedrichs Fürstliche Gnaden

VVV 2

ANNO
1649.

Gnaden Gnaden gueten und freundschaftlichen Belieben durch beiderseits derselben Deputirte unterschiedliche so mild- so schriftliche Conferentien und Handlungen gepflogen / ist die Sach endlich zwischen Hochgedacht Ihren Fürstl. Fürstl. Gnaden Gnaden dahin freundschaftlich abgeredt / verglichen / verabschiedet und geschlossen worden / wie von Puncten zu Puncten unterschiedlich hernach folgt.

Erstlich ist in Kraft angezogenen Verträgen und Erection, dahin nochmaln einmüthig abgeredt / auch hien mit kräftiglich verabschiedet / daß hochgedachter Herzog Eberhard als der Erstgebohrne und älteste Herr Bruecker / das Herzogthum Württemberg und Teck sammt allen andern Graf- und Herrschaften / Ein- und Zugehörungen / an Länden und Leuten / Lehen / Lehenhschaften / und aigen / liegend und fahrend / auch dero Renten und Einkommen sammt aller und jeder ihrer Herrlichkeit Landes-Fürstlichen hoher Ober- und Gerechtigkeits / Bluthban / Regalien und Würden / in geistlich und weltlichem / wie solche dero geliebte Eltere und Voreltere regierende Herzogen zu Württemberg u. w. kräftiglich besessen / regiert / genossen / und gebraucht / liberrall / als was in nachgeschriebten Puncten und Articulen specificirte ausgelegt / und Herrn Herzog Friedrichs Fürstliche Gnaden überlassen worden / nichts ausgenommen / vor sich und dero eheliche männliche Leibes-Erben und derselben Nachkommen in Kraft / Form und Manier / wie obangezogene Vertrag und darauf erfolgte Erection, alles ihres Innhaltis auszuweisen / haben und behalten / und hingegen die Onera und Verschwerden / so wohl in wegen des Reichs / Regierung als sonst / wie bey dem Hauff Württemberg herkommen / und einem regierenden Herzogen obliegt und gebührt / tragen solle.

Zum Andern / Ist ebenmäßig abgeredt und verglichen / daß hochgedachter Herr Herzog Friedrich / als dem andern gebohrnen Bruecker / Sein Herzog Eberhardts Fürstliche Gnaden forderst zu dero Residenz und Fürstliche Unterhaltung einräumen und übergeben / Stadt und Amt Neuenstadt am Kocher / auch Stadt und Amt Mochmühl / mit sammt allen derselben Renten / Zinsen / Büßen / Gehenden / Gülten und Gefällen / wie dieselbe Statuten haben mögen / nichts nicht so biß dahero zu Ihren Herrn Herzog Eberhardts Fürstliche Gnaden Cammer-Entraden gefallen / genutt und genossen worden / auch noch künftig genutt und genossen werden können / davon ausgenommen / also und dergestalt / daß Sein Herr Herzog Friedrichs Fürstliche Gnaden und dero eheliche männliche Leibes-Erben und dero Descendenten dieselbe hinfort und künftig die Tag ihres Lebens / ohne hinderung meniglich / ihres Besessens nach vollkommenen sich inhaben / nutzen und genießen sollen und mögen.

Nicht weniger Drittens überlassen mit einräumen oft hochgedacht Herrn Herzog Eberhardts Sein Herr Herzog Friedrichs Fürstliche Gnaden in besagten beiden Städten und Aemtern / die niedergegerichtliche Obrigkeit mit sammt allen davon dependirenden Nutzbarkeiten und Gefällen / an gemeinen Freveln / Straffen und Buessen dergestalt / und also / daß alle dergleichen niedergegerichtliche Sachen / Rugen / Frevel / Straffen und Buessen durch den darselben von beiden Ihren Fürstliche Fürstliche Gnaden Gnaden zu gemeinen / und zwar an Seiten Herrn Herzog Eberhardts Fürstliche Gnaden zu Manuention der hierunter specificirten hohen Landes-Fürstlichen und davon dependirenden / von sein Herr Herzog Friedrichs Fürstlichen Gnaden aber zu Exercirung und Übung der Niedergegerichtlichen und davon dependirenden Obrigkeit / angenommen und verpflichten auch ingemein besoldeten Diener / Voigt oder Amtmann / wie man denselben tituliren oder nennen wird / mit Zuthun Burgermeister und Gericht jedes Orths der ausgeführten Landes-Ordnung / und andern ins Land publicirten Mandaten / wie auch dem Herkommen dieses Herzogthums gemess / justicirt / gerechtfertiget oder nach Beschaffenheit der Sachen durch richterlichen Spruch und ordentliche Erkandtniß geurtheilet werden / die erkandte Straffen / Frevel und Buessen aber Sein Herr Herzog Friedrichs Fürstl. Gnaden einzig und allein überlassen und eingeräumt werden sollen.

Doch behalten Vierdens hochgedacht Herrn Eberhardts Fürstliche Gnaden Ihre in gedachten beiden Städten und Aemtern forderst die hohe Landes-Fürstliche Obrigkeit / sammt allen davon dependirenden Rechten und Gerechtigkeiten / als da insonderheit seyn / hohe Gebott und Verbot / die hohe malefizische Obrigkeit / Religion / Raths-Folg / Musterung / Besichtigung der Land-Tag / Tragung deren zum Land gehörigen bewilligten und noch bewilligten Anlagen / Contribution / Appellation / The-Beicht / Lehen / Mann- und Lehenhschaften / nichts nicht davon /

als was allein der Nieder-Gerechtiglichen Obrigkeit in besagten gemeinen Frevel / Rugen / Buessen und Straffen anhängig / ausgenommen / per exprellum allerdinges und gänzlich bevor / welche auch von obbenannten Ihren Fürstl. Gnaden. Beamten in Stadt und Amt Neuenstadt am Kocher und Mochmühl also respective exercirt / gebraucht und gelöst werden solle.

Zu welchem Ende dann Fünftens die Unterthanen beider Aemter Neuenstadt und Mochmühl in gemeine Pflicht genommen / die Erb-Huldigung und was von dem hohen Landes-Fürstlichen iuribus dependirt / Sein Eberhardts Fürstl. Gnaden. allein geschwöhren / zu der Niedergegerichtlichen Obrigkeit aber / dieselbe an Ihre Herrn Herzog Friedrichs Fürstlichen Gnaden gewiesen werden sollen.

Sechstens / so ist auch verabschiedet / daß von oft hochgedachten Herrn Herzog Eberhardts / Sein Herr Herzog Friedrichs Fürstl. Gnaden. überlassen und eingeräumt werden sollen / alle in Stadt und Amt Weinsberg gefallende Reiten / Zins / Zoll / Gehenden / Gülten / Nieder-Gerechtigkeits Frevel- Straffen / Buessen und andere Gefälle / wie dieselbe biß dato darselben gefallen / und von hochgedacht Herrn Herzog Eberhardts Fürstlichen Gnaden zu derselben Cammer-Entrad / genutt / gebraucht und genossen worden / auch noch künftig von Sein Herrn Herzog Friedrichs Fürstlichen Gnaden mit beschleuniglicher Verbesserung der Zeiten genutt oder genossen werden können / allerdinges nichts nicht davon ausgenommen / einzig und allein aber mit Vorbehalt aller hieoben specificirter hoher Landes-Fürstl. Gnaden. auch mit der niederen Obrigkeit allda / welche auch darselben von niemand andern als denen dahin von Sein Herrn Herzog Eberhardts Fürstlichen Gnaden verordneten oder noch künftig verordneten Ober-Voigten und Räten einzig und allein im Namen Seiner Fürstlichen Gnaden gelöst und verwaltet werden sollen.

Und damit Siebendens Sein Herzog Friedrichs Fürstl. Gnaden. an richtiger Gemessung aller solcher in Stadt und Amt Weinsberg gefallender Entraden / Gefällen und Nutzbarkeiten / beschleuniger einigen Abgang sich zu befahren / als sollen Sein Herr Herzog Eberhardts Fürstl. Gnaden alldorten habende Beamte / von darselben mit leiblichen Hndt belegt werden / in Rechtfertigung aller niedergegerichtlichen Rugen und strafbaren Sachen anders nichts als die bloße Justiz und Ihre Fürstliche Gnaden Landes-Recht / Landes-Ordnung und mandats in acht zu nehmen / dieselbe auch dergestalt und anders nicht / so wol für sich / als mit Zuthun Bürgermeister und Gerichts zu justificiren / als wann die davon gehende Gefälle nicht so wohl Herrn Herzog Friedrich / als sein Herr Herzog Eberhardts als regierender Landes-Fürstlichen Fürstliche Gnaden zugienig und fällig wehren / daß auch Sein Herzog Eberhardts jedesmal alldorten zu Weinsberg vorhandene unter-Amteut / Sein Herr Herzog Friedrichs Fürstlichen Gnaden von Viertel zu Viertel Jahren / eine von dem Ober-Amteutmann auch Bürgermeister und Gericht in Stadt und Amt Weinsberg unterschiedene Specification vorweisen und vorlegen sollen / damit Ihre Fürstliche Gnaden daraus sich der Nothdurst nach / ob auch die Schuld / mit Rechtfertigung der niedergegerichtlichen vorgefallenen Handlung der Landes-Ordnung und Fürstlichen Mandaten gemess in acht genommen worden / oder nicht / jedesmal ersuchen können.

Und obwohlens Achdens hochgedacht Herrn Herzog Eberhardts Fürstliche Gnaden jedesmal zu Ober- und Unter-Amteutmann / zu exercirung der Justiz und manutention solcher Ihrer Fürstlichen Gnaden vorbehaltene hohen und niederen Obrigkeit / in dem Amt Weinsberg / dergleichen der hohen / und insonderheit den darselben Obrigkeit in dem Amt Mochmühl inhalten bedacht / So solle doch dieselbe einige Inspektion über Stadt und Amt Neuenstadt am Kocher oder den darselbst sich jedesmal befindenden Amtmann nicht haben / sondern selbiger Amtmann von beiden Ihren Fürstl. Gnaden zu dero obermelten respective Ober- und Nieder-Gerechtiglichen Obrigkeit einzig und allein dependiren.

Nichtweniger Neundens / Raumen Sein Herr Herzog Eberhardts / auch Seinen Herrn Herzog Friedrichs Fürstl. Gnaden. ein den aangen Fürstl. Neuenstadt mit allen dessen Forst- und Jagd-Gerechtigkeiten / auch andern Nutzbarkeiten / wie dieselbe bißhero sein Herr Herzog Eberhardts Fürstl. Gnaden und dero Vorfornen genutt / gebraucht / und genossen haben / nichts nicht davon ausgenommen / dieselben haben auch für sich dergestalt zu nutzen / zu messen / und ihres Besessens zu gebrauchen /

ANN
1649

ANNO mit dem noch weitem Anhang, da der Herr und Knecht
649. in Behrnsweiler / so für dinstmalen denen Herrn Grafen
von Hohenzollern versprochen mit seiner, mit überlassen
durch die andern und vorerwähnten / so wieder zurück
und an das Hochlob, Fürst, Haus Württemberg fallen
sollte; dasselbe Stück und deren appertinentien / und jezo
gleiches das habende- und vorerhaltene Mittheilung / Ein
Herrn Herzog Friedrichs Fürstlichen Gnaden ebenfalls als
dann eingebracht und überlassen werden sollen; doch alles
mit diesem ausdrücklichen Vorbehalt, dass die jezo-
malen benötigte Dorfmeister und Dorf-Knecht / von
seinem Herrn Herzog Friedrichs / dero Herrn Brüdern
Fürstl. Gnaden Gnaden zwar präsentirt / vorgeschlagen
und besetzt / von seinem Herrn Herzog Eberhardts Fürstl.
Gnaden aber zu solchen Dingen confirmirt und bestätiget.

Und was Lebendens in allen vorgehenden Punkten
von seinem Herrn Herzog Friedrichs Fürstl. Gnad. Fürst-
licher Person gemeint; dass solle nicht weniger auf der
hinterlassene eheliche männliche Leibes-Erben / und des-
sen Descendenten extendirt und verstanden sein / auch al-
so extendirt und verstanden werden.

Da sich aber Eilffens der Fall begeben sollte; dass sein
Herrn Herzog Friedrichs Fürstl. Gnaden ohne Hinterlas-
sung ehelicher männlicher Leibes-Erben / bis zeitliche Leben
verlassen / oder St. Fürstl. Gnaden eheliche männliche
Leibes-Erben bis zeitliche Leben ohne Hinterlassung ehel-
icher männlicher Leibes-Erben raumben würden / auf solchen
Fall solle allzeitige was sein Herrn Herzog Eberhardts
sein Herrn Herzog Friedrichs Fürstl. Gnaden, in den ob-
benannten deren Knechten Weinsberg, Nöwenstau und
Mietmühl abgetreten und eingebracht / nichts mit davon
ausgenommen / lediglich wider an sein Herrn Herzog E-
berhardts Fürstlichen Gnaden oder derselben männliche
Leibes Erben und das Herzogthum Württemberg wider
zurück fallen und kommen; jedoch ist dabei abgesetzt und
geschlossen / wann sein Herrn Herzog Friedrichs Fürstl.
Gnad. sich mit Gottes Willen / auch Vorwust und Ein-
willigung dero Herrn Brüdern / Herrn Herzog Eberhardts
Fürstliche Gnaden in den ehelichen Stand begeben / zwar
ohne Hinterlassung ehelicher männlicher Leibes-Erben / bis
zeitliche Leben enden / aber eine Fürstl. Witib hinterlas-
sen solle; dass dieselbe in dem / mit auch beiderseits Ihren
Fürstl. Gnad. Gnad. Consens und Belieben derselben
geordneten Witibum / bis zu Veränderung dero Witib-
stuhls / obangezogenen verbleiben / und solchen nach Wit-
dums-Rechte und Gemütheit / auch denen Verschrei-
bungen gemäß / nutzen / messen und gebrauchen solle und
möge.

So ist auch Zwölffens verglichen / wann es in Stadt
und Amt Nöwenstau zu den Pfarr-Vacaturen kommt /
dass von oft hochvermehrt Herrn Herzog Friedrichs Fürst-
lichen Gnaden zwey oder drey qualifizierte und taugende
Subiecta aus dem Mund der Herrn Herzog Eber-
hardts Fürstlichen Gnaden obligierter Pfarren oder Stipen-
diarien vorgeschlagen / und von seinem Herrn Herzog E-
berhardts Fürstlichen Gnaden und derselben Consistorio
ein oder der ander hierzu confirmirt und bestätiget wer-
den solle.

Über des und zum Dreyzehenden ist auch verabschiedet /
dass Herrn Herzog Eberhardts sein Herrn Herzog Fried-
richs Fürstl. Gnad. zu besserer der accommodation in
hiesiger Residentz-Stadt Stuttgart die an dem Gnaden
stehende Behausung / der Stall genandt / so viel davon
Ihrer Fürstl. Gnad. und nicht der Geistlichen-oder Stiffts-
Verwaltung / also da ist der daran stehende Feuchtlas-
Keller / und neu erkaufte Stiffts-Verwalters Behausung
gehört ist / so lang überlassen und eingebracht / bis sei-
ne Fürstl. Gnaden etwa mit einem anderen und bequems
den Logierment versehen / und der Gnade nach accommo-
diert werden können.

Und obwohl man Dierzehenden dafür gehalten / es
werde das Haus und Residentz Nöwenstau nicht sonder-
bare Reparation bedürftig seyn; so haben jedoch sein
Herrn Herzog Eberhardts Fürstl. Gnad. durch dero Hau-
meister einen Augenstein einmischen lassen / bewilligen auch
hemit was sonderbarer Reparation von neuen seyn /
wird befindend / dass solches in seiner Fürstlichen Gnaden
Kassen gemacht und reparirt werden solle. Nachdem auch
Zwölffens sein Herrn Herzog Friedrichs an dero
Herrn Brüdern Herrn Herzog Eberhardts Fürstl. Gnad.
freund-brüderlich / derselben ein dero künftigen
Residentz Nöwenstau gelegenes Stück von dem Reichs-
berger Markt zu überlassen und einzuräumen / als ist
ein solches von Herrn Herzog Eberhardts Fürstl. Gnad.
zuwe bewilliget / was es aber seyn solle zu wei-

tere Freund-Brüderlicher Unterredung ausgestellt wor-

ANNO
1649.

Wie dann zum Schließenden zu weiterer Freund-brüder-
licher Vergleichung ausgestellt verbleibt / was sein Herrn
Herzog Eberhardts / auch sein Herrn Herzog Friedrichs
Fürstl. Gnad. in besagter dero Residentz Nöwenstau für mo-
bilen an Weltgewandt / Hauffs-Rath und dergleichen zu
verschaffen haben möchten.

Und obwohl zum Siebenzehenden sein Herrn Herzog
Friedrichs an auch sein Herrn Herzog Eberhardts Fürstl.
Gnad. ganz inständig begehrt / derselben Silber zu
einer Tassell / Viertausend Gulden werth zu verschaffen /
dennoch aber sein Herrn Herzog Eberhardts derselben
Herrn Brüdern Fürstlichen Gnaden repräsentiren lassen /
dass Sie selbst damit zu solcher Nothdurft nicht gefahr /
das Gold-Mittel auch zu deren Erhaltung Ihrer Fürstl.
Gnaden gänzlich erlangen; So haben zwar sein Herr
Herzog Friedrichs Fürstlichen Gnaden es dabei bewenden
lassen / Herrn Herzog Eberhardts Fürstl. Gnaden, aber
sich Freund-brüderlich erboten / mit dero geborfaunen
Kassaßafft dahin reden und handeln zu lassen / dass von
derselben derjenige bey seinem Herrn Herzog Eberhardts
Fürstl. Gnad. der Zeit sich befindende Abgang mit drey tau-
send Gulden selbige in zweyen oder längst dreyen Jahren
zu bezahlen erstet werden solle.

Zum Achzehenden ist verabschiedet / wann sich zu der
dreyen Knechten Weinsberg / Nöwenstau / und Mietmühl
künftig durch Gottes Segen / Bergwerck ereignen sol-
ten / dass dieselbe beiden Ihren Fürstl. Gnaden, zurändig
seyn / Dieselbe auch mit gemeinen Kosten gebaut / und die
Flugarbeiten indessen / jedoch zum halben Theil insäu-
dis seyn sollen.

Neunzehenden / ist verglichen / dass die dies Jahres so
nagel in der Endt bereits eingetane / und in den Sacu-
ren sich befindende / als noch hinterstellte unbezahlte oder
gelassene Frachten / wie auch der nechst verhoffende voll-
ste Herbst / und was von Zeit dieses getrossenen Vergleichs
an / sonsten an andern Flugarbeiten / Knechten / Jähren
und Gesellen / künftigen gesellen wird / sein Herrn Her-
zog Friedrichs Fürstl. Gnad. einzig und allein gehören / von
derselben auch eingelegen / genutzt und genossen werden / dass
unter jedoch der usfänglich versehenen Crucis gestaltene Zoll
wie auch die alte Ausstände nicht verstanden oder gemeint
seyn sollen.

So wollen auch Zwanzigstens sein Herrn Herzog E-
berhardts mit dero Herrn Brüdern Herrn Herzog Ulrichs
sich ohne einiges Entgelt oder Zuthun sein Herrn Her-
zog Friedrichs Fürstlichen Gnaden / derselben Fürstlicher
Unterthans und Abfertigung haben / selbst vergleid en /
und solle sein Herrn Herzog Friedrichs Fürstliche Gna-
den damit lediglich nicht beschwert oder incommodirt
werden.

Und solle sonsten zum Ein und zwanzigsten / das Haus
zu Mietmühl / sein Herrn Herzog Friedrichs Fürstlichen
Gnaden so gut sich dasselbe antwo befindet / eingebracht
werden / sein Herrn Herzog Eberhardts Fürstl. Gnad. zu einiger
weiterer dessen reparation weder obligirt noch verbin-
den seyn.

Wie dann zwey und zwanzigstens mit diesem oberzehl-
ten sein Herrn Herzog Friedrichs Fürstlichen Gnaden
nimmeh zu dero Fürstlichen Unterhalt für sich auch dero
männliche Leibes-Erben / und dero Descendenten / in de-
ro Theil gänzlich abgefertiget / derselben bisher getrich-
te Deputat, und was seine Fürstl. Gnad. etwa davon
noch für Umstände oder sonsten andere Präerentionen erfor-
dern zu haben / vermerken möchten / gänzlich und allerding
aufgehört und gestanden.

Doch zu dem Drey und zwanzigsten / sein Herrn
Herzog Eberhardts Fürstl. Gnad. die Hände nicht gebun-
den seyn / sondern offen verbleiben sollen / wann es durch
des Allerhöchsten Gnaden und Segen mit ihrer Fürstl.
Gnad. Herzogthum landen und Herrschaften / zu dem
so hoch erlauchtem alten Aufstehen und Flor gelang-
en würde / gegen dero Herrn Brüdern / Herrn Herzog
Friedrichs Fürstl. Gnad. nach befindenden Dingen und Um-
ständen gestalt / Freund-brüderlich sich zu erzeigen / dass
seine Fürstl. Gnaden dero Freund-brüderlich Gemüth und
bedürftige Deyn / Liebe und Affection jederzeit in dem
Wert zu versichern haben sollen.

Und diemalen über diese zwischen hochvermehnten Herrn
Brüdern absonderlich getroffene Vergleich und Verab-
schiedung / beziehe sich auch deren hievor in Anno Sch-
tzenhundert Siebenzehnen zwischen Ihrer Fürstl. Gnad.
Herrn Brüdern und dero Herrn Brüdern getroffenen
Brüderlichen Vergleichung erinnern / dass darinnen noch
eine und die andere nützliche / und zu des allgemeinen
Vv 3

Hausfuss

ANNO Nauphe Bolfarth unfeinden/ Hofe/ Ebre und Repu-
tation aufkündigen/ begehren/ aufgerichtet und in . . . sie bey
1649.

C'est-à-dire,

ANNO
1649.

Recès particulier entre EBERARD & FRIE-
RIC Ducs de Wirtemberg au sujet de la basse
Jurisdiction de la Ville de Weinsperg, portant
qu'à l'avenir elle sera exercée en commun par tous
les deux. A Stuttgart le 27. Sept. 1649.

Es wissen / Nachdem in dem zwischen dem Durch-
leuchtigen Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn
Eberhardten / und Herren Friedrichen Gebrüder /
Herzogen zu Wirtemberg und Teck / Graffen zu
Mompelgardt / Herren zu Heidenheim u. mit beiderseits
Ihren Fürstlichen Fürstlichen Gnaden Gnaden Depu-
taten / gegen einander beschienen Erklärungen / und dar-
auf aufgesetzten und getrigerten Freund-Brüderlichen
Vergleichung unter anderem versehen worden / daß zwar
in Staat und Ampt Weinsperg / Sein Herr Herzog
Friedrichs Fürstliche Gnaden alle Intraden / Eintünften
und Gefälle haben / einziehen und genießen / hingegen
aber auch so wohl alle hohe und malefizische / und da-
von dependirende / neben- und niedergehörige Obrig-
keit / hochbesagten Herrn Herzog Eberhardts Fürstliche
Gnaden gleichmäßig einig und allein durch aus verlei-
ben / und Sein Herzog Friedrichs Fürstliche Gnaden
davon im geringsten nicht participiren / Weil aber Ge-
meinschaft haben sollen / demnach aber erst hochbesagte
Sein / Herrn Herzog Friedrichs / gegen Sein / Herrn
Herzog Eberhardts / Fürstliche Gnaden sich darüber
höchstens beschwert / auch derselben allerhand Ursach
und Repräsentationen thun lassen / worumhin Seine Fürst-
liche Gnaden vermaßen / daß Sie in besagten Staat und
Ampt Weinsperg von der Jurisdiction nicht allerdings
gänzlich und gar ausgeschlossen / sondern seiner Fürst-
lichen Gnaden auch von der niedergehörigen Obrigkeit/
wie in den beiden Aempten Neuenstadt und Weinsperg
völlig beschien / etwas überlassen werden soll;

Daß darauf öfters hochgenante Sein / Herzog Eber-
hardts / gegen auch oft hochgedacht dero freundschaftlichen
Ihren Brüdern / Herrn Herzog Friedrichs Fürstliche
Gnaden sich dahin aus lauterer Freund-brüderlicher Lieb-
Treue / und Affection / damit Sie dero Herrn Brüdern
beständig beghehen verbleiben / und sich versichert hal-
ten / daß bey derselben es an gleichmäßigigen Freund-
brüderlichen Gegen-Liebe und Affection nicht ermangeln
sundern sich darzu desto mehr obligirt / und verbunden
erkennen / auch im Werck selbsen / gegen seiner / Herrn
Herzog Eberhardts Fürstliche Gnaden und die Threie in
allen Occasionen erzeigen werden / massen dan Sein /
Herr Herzog Friedrichs Fürstliche Gnaden darzu und
ein solches jederzeit gegen Sein / Herrn Herzog Eber-
hardts Fürstliche Gnaden und den Threien in freunds-
brüderlicher ohngefährter getreuer Affection zu erkennen /
und zu beschulden sich Freund-brüderlich erboten haben /
auch in Kraft dies officieren und dergestalt erbiethen /
in Freund-brüderlichen Willen resolvirt / und erläßt
haben / daß es zwar in allen und jeden / was der Nütz-
und Nützung der in Staat und Ampt Weinsperg fal-
lenden Gefällen in dem Haupt-Recess / und daß dieselbe
Sein / Herrn Herzogs Friedrichs Fürstliche Gnaden einig
und allein zu messen / und zu empfangen haben sollen /
verschen / nochmahlen durchaus verbleiben / Was aber
darn der niedergehörigen Obrigkeit halten / und daß
dieselbe Sein / Herrn Herzog Eberhardts Fürstliche Gna-
den allerdings einig und allein reservirt / disponirt / be-
gestalt hiemit und in Kraft dis reservirt seyn solle / daß
erstbesagte niedergehörige Obrigkeit zwischen Hofmeis-
tern Herren Gebrüder / als des regierenden Herrn Her-
zog Eberhardts / so dan Herrn Friedrichs Fürstliche
Fürstliche Gnaden gemein seyn / auch von den
alldortigen jedesmalis verordneten Wärenten / von beeder
Ihren Fürstlichen Gnaden wegen bey landröchten / landes-
Ordnungen und Mandaten gemäß / insgemein exercirt /
geübt und gebraucht / die hohe landts-Fürstliche Male-
fizische und andere davon dependirende / und in den
Haupt-Verrichten mit mehreren specificirte Obrig-
keit / aber / oft hocherwehnten Herrn Herzog Eberhardts / als
des landes-Fürsten Fürstliche Gnad einig und allein
reservirt und vorbehalten seyn und v. bleiben / auch daß
daran Seiner Fürstlichen Gnaden eintrug / Eintrag /
Hinderung und Abbruch nicht geschehen / so deren Sie dar-
bey nach aller Nützlichkeit und Nothwendigkeit conservirt /
manutenirt / und erhalten werden / durch dero dorthin
verordnete Oberbeamte Ihre kaiserliche Inspection gehalten
mögen / deme allen nach soll dieser Neben-Recess nicht
ander

Eberhardt / Herzog
zu Wirtemberg.
(L.S.)

Friedrich / Herzog
zu Wirtemberg.
(L.S.)

CCLXVII.

27. Sept. Neben-Recess zwischen Eberhardt / und
Friedrich Herzogen zu Wirtemberg /
in puncto der Nieder-Gerichtlichen
Gerechtigkeit in der Stadt Weinsperg
aufgerichtet / wodurch beschlossen wor-
den / daß solthane Gerechtigkeit ins-
gemein von beeden Herzogen exercirt
werden solle. Gesehen zu Stuttgar-
den den 27ten Septembris 1649. [L-
NIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part.
Spec. Contin. II. Absz. VII. p. 762.]

NO andersse / als ob derselbe die Haupt-Abtheilung von
49. Bort zu Bort einverleibt were / beobachtet werden /
sonst aber und in dem übrigen allen / es bey besagtem
Abtheilte sein durchgehendes ungeändertes Verbleiben
haben. So geben und geschähe zu Eutinwarden / den
sieben und zwanzigsten Septembris. Als man zähle nach
Christi Geburt / ein tausend sechzig hundert vierzig und
neun Jahr. n.

Eberhard / Herzog
zu Württemberg.
(L.S.)

Friedrich / Herzog zu
Württemberg.
(L.S.)

CCLXVIII.

Sept. *Conventio inter STATUS IMPERII, & LIGA-*
TIONEM GALLICAM, de tradendo, nomine
Imperii, Fortalitio Ehrenbreitstein Corona Gal-
lie in sequestro, donec Franckenthalia Electori
Palatino restituatur. Actum Norimbergae 24.
Septembris 1649. [LONDORP II *Acta pu-*
blica Tom. VI. pag. 555, d'où l'on a tiré cet-
te Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG,
Teutisches Reichs-Archiv. Part. Special. Conti-
nuat. I. Abtheil. II. pag. 304. & dans PUT-
FENDORF. *De Rebus Suevicis Commentar.* Lib.
XXI. pag. 927.]

PRO securitate Sacri Rom. Imperii & Coronæ
Galliæ dabitur pro Temperamento Francken-
thalie, & ut ipse locus Domino Electori Pa-
latino tanto citius reddatur, Castrum Ehrenbreitstein/
nomine Imperii & Coronæ Galliæ in sequestro ad
manus & custodiam Domini Electoris Moguntini,
qui Capitaneum, Præsidiumque novum, liberè, prout
ipso videbitur saluti & securitati publicæ expedire,
constituet, & curabit, ut eidem Capitaneus & Præsi-
darii Milites, præter Juramentum sibi tanquam Impe-
rii sequestro præstandum, jurato promittant, se Ehren-
breitstein, si Franckenthalia infra tempus determina-
tum non restituatur vel recuperetur Regi Christianissi-
mo, Franckenthalia verò reddita aut recuperata Do-
mino Electori Trevirensi ejusdemque Capitulo secun-
dum formam Instrumenti Pacis, sine ulla morâ aut
causæ cognitione, non attentis ullis exceptionibus, à
quocunque sub quocunque prætextu allegatis restitui-
turos.

Ut autem de Tempore constet, quo Regi Christia-
nissimo Castrum Ehrenbreitstein extrahi debeat, erit
illud unius anni, si Rex Catholicus in Neutralitatem
cum Rege Christianissimo in Provinciis & Locis, si-
ve Præsidariis, siue aliis Coronæ Galliæ vel proprie-
tario vel protectionis Jure vigore conclusæ Pacis com-
pentibus consentiat, & eadem Neutralitatis concessio
intra 5. menses Christianissimi Regis Gubernatoribus vel
Ministris Brâcensisbus aut Phillipsburgicis notificetur.

Computabitur autem tempus illud unius anni in
eventum Neutralitatis à primo die factæ evacuationis
Castri Ehrenbreitstein / Si verò in Neutralitatem Rex
Catholicus non consenserit, aut eadem intra præfina-
tum tempus notificata non fuerit, tempus sequestra-
tionis durabit usque ad diem 1. Julii, styl. nov. anni
proximè sequentis. Quo tempore elapso, statim &
absque ulla morâ Ehrenbreitstein ad manus Christia-
nissimi Regis extrahatur, illâ conditione, ut id Cas-
trum pro securitate sua Imperii in statu quo accipiet,
tam diu retineat, donec Franckenthalia Domino Elec-
tori Palatino fuerit restituta, quâ restitutione aut re-
cuperatione quandocunque factâ statim cum omnibus
Tormentis Bellicis, Pulvere, Annônâ, Armis, aliisque
quibuscunque rebus & mobilibus Domino Electori
Trevirensi & ejusdem Capitulo secundum formam In-
strumenti Pacis & juxta Inventarium desuper tempore
traditionis conscribendum bonâ fide & sine ulla excep-
tione reddet, Præsidiumque absque noxâ & morâ de-
dacet. Sacri Romani Imperii Electorum, Principum,
& Statuum Legati omnem operam impendent, ut
evacuatio Castri Ehrenbreitstein quam celeritè & qui-
dem ante primum Evacuationis terminum intra octi-
dum à die per Dominos Cæsareos factæ Subscrip-
tionis hujus Recessus computandum, præliminariter
fiat, & ad memorati Domini Sequestri manus depo-

natur, promittunt vicissim Regis Galliæ Plenipoten-
tarii simul & pari passu, eodem die præliminariter
evacuare, & Dominis suis restituere Loca sequentia:

Moguntiam,	Bingam.
Gernersheimium,	Neostadium.
Fridelsheim Castrum,	Oppenheim.
Alzy,	Bacharachum.
Deudesheimium,	Magdeburgum.
Schomburg Castrum,	Launingam.
Erbacum Castrum,	Hohenrechberg Cas- trum.
Hohenwillam,	Saropontum.
Lesnick.	
Civitatem & universum Comitatum Mompelgartien- sem cum pependentibus.	

Quod si verò Castrum Ehrenbreitstein Christianissi-
mæ Regiæ Majestati tradatur, Præsidium 400. Mil-
litum comprehensis Capitanis & Officialibus eò con-
stitutur, & non ultra, quàm quorum sustentationem Im-
perii Status singulis mensibus mille thaleris Imperiales
ex Electorali Rhenanâ Castâ per manus Domini Elec-
toris Moguntini solvendo contribuent: Cætera verò,
quæ vel ad annonæ vel fortificationi necessaria Militiæ
item Præsidariæ sustentationem & stipendia aliaque
ejus generis requiruntur, Rex Christianissimus de suo
absque ullo Imperatoris & Statuum Imperii onere sup-
peditabit.

Scribent etiam Imperii Statuum Legati ad Galliæ,
Hispaniæque Reges, ut & ad Dominum Ducem Lo-
tharingiæ, eosque decenter rogabunt & monebunt, ut
nullo militari vel alio onere, Imperium gravent, nec
ab alio Statu, ex quocunque Loco, quem tenent, Con-
tributiones exigant, nec in Terris Regi Christianissimo
per Pacificationem Monasteriensis & Osnabrugensis
cessis ejusdemve protectioni conceditis, & vicinorum
Imperii Statuum vel contra ipsos vel Status, quicquid
Hostilitatis tentent, Pacem, & Quietem publicam in-
violabiliter observent.

Si verò fecus fiat, agere non ferant, si Status se-
cundum Imperii, præsertim Executionis Constitutionis
& Dispositionem Instrumenti Pacis securitati om-
nium & singulorum, ut optimè poterunt, consulant,
& Violatori cuiusque resistent.

Quod ad alia Loca attinet, quorum in Instrumen-
to Pacis, ut pro securitate Imperii & Coronæ Galliæ
dirigantur, merito esse facta, relinquuntur illa, ut & re-
liqua Loca restituenda dispositioni Instrumenti Pa-
cis.

Præstabit autem Rex Christianissimus vicissim sine
ulla morâ & exceptione illa omnia & singula accura-
tè, ad quæ vigore Pacificationis Monasteriensis & Os-
nabrugensis tenetur.

In quorum omnium & singulorum fidem hanc Con-
ventionem Domini Regis Galliæ Plenipotentarii &
Statuum Imperii Legati ad hoc specialiter deputati sub-
scriperunt, & Sigillis suis muniverunt. Actum Nori-
bergæ, 24. Sept. (4. Oct.) Anno 1649.

(L.S.) DE HA COUR. (L.S.) DE LA VÂUTERTE
(L.S.) D'AVAUGOUR.

(L.S.) SEBAST. WILH. MEHL Dn. Elect. Mogunt.
Consiliarius.

(L.S.) JOH. CHRIST. GOETZENDOERFFER, D.
Episc. Bamberg. Consiliarius.

(L.S.) AUGUST. CARPZOVIVS, D. Dn. Ducis Saxon.
Altenburg. Legatus & designatus Cancellarius Co-
burgensis.

(L.S.) POLYCARPUS HAILAND, D. Legat. & Consil.
Gueßfart.

(L.S.) TOBIAS OEHLHAFEN, de Schöllensbach D. Rei-
publ. Norib. Consil. & Deputatus.

(L.S.) JOH. JACOB. FRISCH, D. Reip. Hailbrun. Syndic.
& Deputat.

(L.S.) JOHANN GEORG OEXEL, D. Consil. Elect.
Bayer.

(L.S.) WOLFGANG. CONRAD à THUMBIRN D.
Dn. Ducis Saxon. Altenburg. Legatus & Consiliarius
intimus.

(L.S.) JOHAN CONRAD VARENBUEHLER, Legatus
& Consiliarius Wirtemberg.

(L.S.) JOH. BALTHAS. SCHNEIDER, Syndicus Colmar-
ensis, Oppidi S. Crucis. Præfekt. & decem liberarum
Civitatum Imperii Alsaticar. p. r. Deputatus.

CCLXIX

ANNO

CCLXIX.

1649.

5. Octob.

Conventio inter Cesareum Generalem Campi Marechalum OCTAVIUM PICCOLOMINI de Arragona, Ducem de Amalfi; & Comitum Palatinum Rheni CAROLUM GUSTAVUM Suecicum Generalissimum, de Exaucloratione Militie tam Cesaree quam Suecicae. Actum Norimbergae die 5. Octobris 1649. [Theatrum Patris Tom. I. pag. 350. en Latin & en Allemand; LONDORPII Acta Publica Tom. VI. pag. 557. en Allemand; LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Special. Cont. I. Abth. II. pag. 413. en Latin; HEISS, Hist. de l'Empire, Tom. V. pag. 343. en François.]

DEI gratia nos Othavius Piccolomini de Arragona Dux de Amalfi, Sacri Romani Imperii Comes, Dominus in Nahot &c. Eques Aurei Velleris &c. Sacre Cesaree Majestatis Confiliarius arcanus, Camerarius, Guardiaz Capitaneus, Generalis ejusdem Militie Campi Marechalus & Commisarius Colonellus &c. Notum facimus vigore hujus; Cum mediante confecti, inter Sacram Cesaream & Regiam Suecicam Majestatem. Ofinibus universalis Instrumenti Pacis Art. 16. in fin. dispositum sit, ut Exaucloratio Militie, atque Evacuatio Locorum ad prefixum tempus, eo ordine modoque, de quibus inter Generales Exercituum Duces conveniet, fiant, sicut etiam ea propter in conclusio Interims-Recessus antehac proluxit aliquatenus desuper mentio & dispositio injecta fuerit, nihilominus tamen pragnantes rationes intercesserint, ob quas specificae Legiones capitali Receptui haud potuerunt inferri; Ideo Nos inter atque Illustrissimum, Serenissimum Principem ac Dominum, Dominum Carolum Gustavum, Comitum Palatinum ad Rhenum, Bavarie, Juliaci, Clivie & Berge Ducem, Comitum Veldentiae, Sponheimi, Marchie, Ravensburgi, Dominum Ravenstein, Regis Majestatis & Coronae Suecicae Exercituum & Bellici Itarus in Germania Generalissimum conventum est, ut hae in speciali quopiam Receptui secretiori designarentur. Itaque & in sequelam hujus nomine aliae praememoratae Sacrae Cesaree Majestatis, promittimus nosmet atque pollicemur, per fidem nostram atque in Instrumento Pacis contentam Guarantiam universalem & Executionem, quod praeter illas a parte sepius alte-praememoratae Sacrae Cesaree Majestatis jam non juxta tenorem subsequens Designationis exaucloratas Legiones & Centurias Equitum, major numerus ad defensionem Suae Cesaree Majestatis, Regnorum & Ditionum Hereditariarum haud retinebitur, quam sexaginta tres Turmas, quorum numerus ad tria aut quatuor praeter propter millia Equitum affurget; reliquae vero Legiones atque Turmae in tribus conventis terminis omnino atque infallibiliter dimittentur, & exauclorabuntur.

Ut sequitur:

Jam nunc exaucloratae Centuria sunt haec:

A parte Majestatis Caesaricae.

Centuriae.

Warfussii	VI.
Colobratii	VI.
Dewaggi	VI.
Lindii	X.
Pompeii	X.
Pakhenhopi	VI.
Columbi.	X.
Murci	VII.
Gierle Cascky	III.
Vernieri	X.
Donavii	II.
Alc-Naffaviae.	VI.
Konig-eckii	IX.
Weyleri	VI.
Caplerii	VIII.
Schaffii	VI.
Serini	VI.
Gartneri	I.

Demitrovizii	I. An.
Turba voluntaria Kochii	I. 164.
Gorthallii	I.
Valentini	I.
Hensigenii	I.
Gortzii	I.

A parte Majestatis Regiae Suecicae.

Centuriae.

Dominus Campi Marechalii Königsmarckii	XII.
Dominus Carolus Ducis Megapolitani	VIII.
Dominus Generalis Hornii	VIII.
Chiliarchae Poley	VIII.
Generalis Steinbockii	VIII.
Chiliarchae Frolichii	VIII.
Chiliarchae Fettgeri	VIII.
Chiliarchae Canonis Ulrici Fentz	VIII.
Generalis Vigiliarum Praefecti Mulleri	VIII.
Dominus Campi Marechalii Königsmarckii turba voluntaria	I.
Vigiliarum Praefecti Nachtigalls.	II.
Equitum Magistrum Legati	I.
Centuria voluntaria in Nördlinga Chiliarchae Bulau	I.
Centuria voluntaria in Benfelden Chiliarchae Mosers	I.

Reducta autem sunt:

De Generale Locumtenente Löwenhaubt	IV.
Chiliarcha Kyerckh	IV.
Gorcke	IV.
Dominus Senatore Regni Aclillie	VI.
Chiliarcha Behr-Anderföhn	VI.
Barone d'Avaugour.	VI.
Generali Vigiliarum Praefecto Hammerstein	XXVI.
Chiliarcha Fritz	III.
Marquardo Ernesto Bentz	I.
Generali Locumtenente Duglas	IV.
Generali Goldstein	IV.
Comite Carolo Löwenhaupt	IV.
Friderico Hassiae Landgraviæ	II.
Chiliarcha Jordan	IV.

Praeter has adhuc exauclorabuntur, in primo Termino littera A.

A parte Cesareae Majestatis.

Centuriae.

Plessii	VI.
Gonzaguae	VIII.
Mirconis	X.
Schneideri	VIII.
Rentzii	VIII.
Walteri	VI.

In Circulo Westphalico.

Ducis Holstiae	VIII.
----------------	-------

Jam nunc exaucloratae Centuria sunt haec. In secundo Terminio littera B.

A parte Cesareae Majestatis.

Centuriae.

Creutzii	VI.
Boccarnei	VI.
Lutzelburgii	VI.
Boccamurgis	VI.
Copauni	VI.
Douppii	VI.
Naffau	VIII.
Jung-Naffau.	VIII.

A parte Regiae Majestatis Suecicae.

Centuriae.

Dominus Rei Tormentariae Praefecti Regni	
Wittenbergii	VIII.
Chiliarchae Lettmat	VIII.
Friderici Hassiae Landgravi	VIII.
Gen. Locumtenentis Löwenhaubt	IV.
Chil.	

DU DROIT DES GENS.

529

ANNO 1649.	Chiliarchæ Ulf Phar	IV.
	Kirckhui	IV.
	Hundelshausen	VIII.
	Dn. Comitès de la Gardie	VIII.
	Chiliarchæ Mohr	VIII.
	De Dn. Præfecti Rei Tormentariæ Regni Wittenbergii in Ditionibus Cæsaris Hæreditariis subsistentibus Legionibus.	IV.
	Equitum Magistri Haft	I.
	Equitum Magistri Eger Roth	I.
	Equitum Magistri Pallman	I.
	Equitum Magistri Sylveiter	I.

A parte Regiæ Majestatis Suedicæ.

	Centurizæ.	
Chiliarchæ Witkopff	VIII.	
Dn. Senatoris Anellie.	II.	
Chiliarchæ Behr Anderfohn	II.	
Baronis d'Avaugour.	II.	
Vigiliarum Generalis Præfecti Hampersteinii	VI.	
Chiliarchæ Arnhoftii	VIII.	
Fritzii	V.	
Havenbergii	VIII.	
Quast	IV.	
Marquarti Ernesti Bentzii	VII.	
De Domini Præfecti Rei Tormentariæ Regni in Ditionibus Cæsaris Hæreditariis subsistentibus Legionibus.	IV.	

Præter has adhuc exautorabuntur

a parte Cæsareæ Majestatis.

	Centurizæ.	
Palavicini	IX.	
Lanons	IX.	
Lichtensteinii	X.	
Heneawi	VIII.	
Palmi	X.	
Litrichii	IX.	

Retinebuntur autem in Militia

a parte Cæsareæ Majestatis.

	Centurizæ.	
Montecuculi	VIII.	
Philippi	VI.	

Joppi	VI.	ANNO
Sporckii	VI.	1649.
Piccolomini	X.	
Kevenhillieri	VI.	
Görzii	VI.	
Furstenbergii	VIII.	
Serenissimum Electoris Colonienfis	X.	

A parte Regiæ Majestatis Suedicæ.

Reg. Majestatis Legionis Prætorizæ.	VIII.
Serenissimum Ducis Guardizæ	IV.
Domini Campi Marefchalli Wrangelii	XIV.
Domini Generalis Locumtenentis Duglassii	IV.
Domini Generalis Goldsteinii	IV.
Comitis Caroli Löwenhaube	IV.
Domini Caroli Magni Marchionis Badenfis	VIII.
Chiliarchi Prilewiczii	VIII.
Planitii	VIII.
Grozke	IV.
Pege	VIII.
Pfuhelit	IV.
Domini Landgravii Friderici	V.
Chiliarchæ Jordani	IV.
De Domini Præfecti Rei Tormentariæ Regni Wittenbergii in Ditionibus Hæreditariis subsistentibus Legionibus.	IV.

A parte Regiæ Majestatis Suedicæ.

	Centurizæ.	
Chiliarchæ Johannis Wrangelii	IV.	
Locumtenentis Comitis Löwenhaubtii	VI.	
Chiliarchæ Henrici Hornii	VIII.	
Frici Khruffe	VIII.	
Lorici Khruffe	IV.	
Schmallendorum	IV.	
De Sue Reg. Majestatis Legionis Prætorizæ Equitum D. Landgravii Hassiæ.	D. X.	

Et hæc omnia eundem vigorem atque vim habent, ac si de verbo ad verbum Capitali Receffui inserta essent cum omnibus eisdem, nec non Instrumento Pacis insertis Affecurationibus & conventis Conditionibus, sine omni fraude & dolo. In cujus rei majorem fidem atque robur nostris Manibus hæc subscripsimus, & Ducalia nostra Sigilla secretiora imprimi fecimus. Ita actum in Sacri Rom. Imperii Civitate Norimberga, die 5. Octobr. Anno 1649.

CCLXX.

Tractaat van Vriendfchap ende goede Correspondentie tusschen S. K. M. van Denemarcken FRIDERICK den III. ende de Hoog ende Mogende Heeren Staaten Generael der VEREENICHDE NEDERLANDEN gesloten in s'Gravenhage op den negenden October 1649. [AITZEMA, Saaken van Staat en van Oorlogh, Tom. VI. pag. 704. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LONDORP II Acta publica Tom. VI. pag. 571. & dans WICQUEFORT, Hist. des Provinces-Unies, aux Preuves du Liv. III. pag. 639. en Hollandois & en François.]

Alfoo van over oude tyden herwaerts de Koninck van Denemarcken en Noorwegen, &c. ende de Princen ende Regenten respectie van de Nederlanden, alle tijt hebben geoordeelt ende noodich gesacht, dat goede verrouwelijckheyt, Vriendfchap, eenicheyt ende Correspondentie tusschen beyderfys Onderdanen, maer infonderheyt in de Navigatien ende Commercieën wederfys geluckigen welstandt ende groeyenden aerwys van t gemene welvaren in hinne Rijkken ende Heerlijckheden seer wel hebben connen helpen ende bybrengen, ende dat derhalven verheychden Tractaten sijn geploogen, ende naer gelegentheyt van tyden, Verbintenissen gesloten ende opge-
Tom. VI. Part. I.

CCLXX.

Traité d'Alliance défensive entre FRÉDÉRIC III. Roi de Danemarck, & les PROVINCES-UNIES des Pays-Bas. Fait à la Haye, le 9. Octobre, 1649. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre. Tom. VI. pag. 704.]

9. OCT.
LE DA-
NEMARC
ET LES
PROVIN-
CES-
UNIES.

Comme de toute ancienneté le Roy de Danemarck & de Noruegue &c. & les Princes & Regens respectifs des Pais-bas ont toujours jugé à propos & nécessaire qu'il y ait une bonne foy, Amitté, Union & Correspondance entre les Sujets de part & d'autre, mais que particulièrement cela a beaucoup aidé & contribué à la prospérité & avancement de la Navigation & du Commerce dans leurs Royaumes & Seigneuries; & que pour cet effect divers Traitez & Alliances ont été faits selon la conjoncture des Temps, comme encore depuis peu il
Xxx
en

ANNO recht geworden, gelijk noch jongst op den een en
1649. *derde*, te August, in 't Jaer *seftienhondert vijf en over-*
zieb tot Christiaanopel tusschen sijner Koninklijke Ma-

jesteit Christiaan de vierde glory-Waerdichster gedachte
ter eentre, ende de Hooch ende Mogende Heeren
Staten Generael der Vereenichde Nederlanden ter an-
dere syde is geschiedt, ende oock nu den Doorluch-
tichsten ende grootmachtigen Vorst ende Heere Fre-
derick de derde tot Denemarcken, Noorwegen, der
Wenden ende Gotten Koninck, Hartoch van Schlee-
wich, &c. ende de Hooghgemelte Heeren Staten Gene-
rael, in alsulke Loffelijcke ende Christelijke intentie
ten wederzyden willende continueren, ende voortgaen,
oock noodich ende dienlich hebben geacht om tot
haer respectieve Rijken, Landen ende Heerschap-
pyen besten, oock tot welvaert ende voordeel van hare
goede Ingeletenen, alles vorder te contribuieren, dat
roemelijk ende dienlich mochte zijn, *sonder binde-*
ringe nochtans, schade ende nadeel van eenige andere
Koningen, Republiken, Vorsten ende Stenden, met
de welke sy respectievelijk nu door Godes onuyt-
spreekelijke genade ende zegen, in goede Corresponden-
tie, Vreden, Enigheyt ende Verbintenisse zijn
staende, heeft hooggedachte zijn Koninklijke Ma-
jesteit herwaerts afgesonden ende gecommiteert den
weigebooren Heere *Corffs Ulfest*, de Rijkx Dene-
marck. n. Raet, Rijkx Hof-Meester, Gouverneur over
het Eylandt Moen, Heer op Calto, Urup, Dorup,
Davelle, Ridder, &c. Sijn Koninklijke Majesteit
Extraordinaris Ambassadeur met volkomen last, Au-
thoriteit ende special bevel volgens ende uytwysende
de Acte van Procuratie gegeven by sijn Majesteit op
des sels Koninklijke Huys Fredericksborg in dato
een en derich January deses lopende Jaers een *duysent*
ses hondert negen en veertich itylo Locit, om met de
Hooghgemelte Heeren Staten Generael der Vereenich-
de Provincien te beramen en te sluyten eene nadere
Handelinge van Vrientschap ende defenive Verbinde-
nisse; waer inne de selve Heeren Staten willende te
gemoet treden Sijn Majesteit loffelijke intentie, en-
de daer inne van haer zyde corresponderen, hebben
uyt der selver middel gedeputeert, gelast ende geau-
thoriseert, de Heer *Johan van Gent* uyt de Edelen
ende Ridderchap van Gelderland; den Heer *Willem*
Boreel Ridder, Heere van Duynbeeck, Westhoven,
Ambachts-Heer in Domburch, Raet ende Pensionaris
der Stadt Amsterdam; den Heer Ridder *Nanningh*
Keyser, Raet en Pensionaris der Stadt Hoorn in West-
Vrielandt; den Heere Ridder *Jacob Veth*, Raet en
Pensionaris der Stadt Middelburgh in Zeelandt; den
Heere *Johan Baron van Rede*, Heere tot Reinswoude,
Tinsheer in Woudenberch; Heer *Joachim van An-*
dree, oude eerste Raedt 's Hof van Vriellant, Ridder;
de Heer *Johan van Iffelmuyden* tot Rollecaet, Droft
des Lants Vollenbove, en de Heerlijckheit Cuyndere;
de Heer *Peter Eysinga* Out Burgemeester der Stadt
Groningen, respectieve Gedeputeerden in de vergade-
ringe van de hooghgemelte Heeren Staten Generael,
die volgens ende in kracht van der selver Procuratie
ende Volmacht in dato *ruet en zwintichste* September
leestleden, na verscheydene gehoudene Conferentien
ende Handelinge met den Weigemelten Heer Ex-
traordinaris Ambassadeur, ter eeren Godes ende tot
verleckeringe van de gedachten Koninkrijcken ende
Heerschappyn, oock van der selver Navigatie ende
Commerciën, als mede tot bevordering van den al-
gemeene Vrede ende Ruste, in dien Name ende op
't goetvinden van de respectieve Genadichsten ende
Hooge Heere Principalen ende Commitenten, heb-
ben beslooten ende vast gestelt eene goede vaste Ligue
ende defenive Verbinnisse, op Conditien ende ma-
nieren hier naer volgende.

I. In het toekomende sal tusschen Sijn Koninklijke
Majesteit van Denemarcken, Noorwegen, &c. ende
der selver Croonen aangehoorige Provincien ende
Landen, ende de Hog. Mog. Heeren Staten Generael
der Vereenichde Nederlandtche Provincien, geas-
socioerde Landtschappen, Leden ende Steden, ende be-
setten Plaetfen van dien in Europa, oock tusschen we-
derzyts Onderdanen ende Ingeletenen; eenen *bestendi-*
gen Vrede, Vrientschap ende goede Correspondentie wer-
den gehouden, ende sal de eene des *veelvaeren* ende *best-*
ze helpen bevorderen, oock gehouden ende verbon-
den zijn elkanderen te waerchouwen, soo wanneer
yetwes soude mogen voorvallen, dat tot des sels hin-

en a été fait un à Christianople le trente & unième ANNO
Aout de l'an mil six quarente cinq entre Sa Ma- 1649.
jesteit Chrétien quatrième de glorieuse mémoire d'une
part, & les Hauts & Puissants Seigneurs les Etats
Generaux des Provinces-Unies des Pais-Bas d'autre;
Et que presentement le Serenissime & puissant Prince
& Seigneur Frederic troisième Roy de Danemarck,
Norvegie; des Vandales & des Gots, Duc de Sles-
wick &c. & lesdits Hauts Seigneurs les Etats Ge-
neraux voulant continuer de part & d'autre dans
une si louable & Chrétienne intention, ils ont aussi
jugé nécessaire & utile pour le bien de leurs Royaumes,
Pais & Seigneuries, comme aussi pour la Prosperité
& Avantage de leurs bons Sujets, de contribuer
tout ce qui peut tendre à leur gloire & utilité, sans
préjudice & desavantage néanmoins d'aucuns autres
Rois, Républiques, Princes & Etats avec lesquels ils
sont à present reciproquement par la grace & bene-
diction ineffable de Dieu en bonne Correspondance,
Paix, Union, & Alliance, sa susdite Majesté a
envoyé de deca & depeut le Sieur Corffs Ulfest
Conseiller & Maître d'Hôtel du Royaume de Danne-
marck, Gouverneur de l'Isle de Moen, Seigneur de
Calto, Urup, Dorup, Davelle, Chevalier &c. & Am-
bassadeur extraordinaire de Sa Majesté, avec pleine
Autorité & Mandement special suivant l'Acte de Pro-
curation donné par Saditte Majesté en sa Maison
Royale de Frederixborg, en date du trente unième
Janvier de la presente année mil six cens quarente
neuf Stile du Lieu, pour avec les susdits Seigneurs
Etats Generaux des Provinces-Unies faire & conclure
un Traitté plus étroit d'Alliance defensive; en
quoy les susdits Seigneurs Etats voulant seconder la
louable intention de Sa Majesté & y correspondre de
leur part, ils ont de parmi eux député, chargé &
autorisé le Sieur Jean de Gent, d'entre les Nobles
de Gueldre, le Sieur Guillaume Boreel Chevalier Sei-
gneur de Dunbeeck, Westbove, Châtelain de Dom-
bourg, Conseiller & Pensionnaire de la Ville d'Am-
sterdam; le Sieur Chevalier Nanning Keyser Con-
seiller & Pensionnaire de la Ville de Hoorn en West-
Frise; le Sieur Chevalier Jacob Veth, Conseiller &
Pensionnaire de la Ville de Middelbourg en Zelande;
le Sieur Jean Baron de Rede, Seigneur de Reinswoude,
de Wouderberg, le Sieur Joachim d'Andrée, premier
ancien Conseiller de la Cour de Frise, Chevalier; le
Sieur Jean d'Iffelmuyden de Rollecaet, Droffart du
Pais de Vollenbove, & de la Seigneurie de Cuyndere;
le Sieur Eysinga ancien Bourguemaitre de la Ville de
Groningue Deputés respectifs en l'Assemblée desdits
Hauts Seigneurs les Etats Generaux, qui en vertu de
leurs Procurations & Pleinpouvoir en date du vingt
deuxième Septembre dernier, après differents Négocia-
tions & Conférences tenues avec le susdit Sieur Am-
bassadeur Extraordinaire ont à l'honneur de Dieu &
pour la sûreté des susdits Royaumes & Seigneuries,
ensemble de leur Navigation & Commerce, comme
aussi pour leur paix & repos commun, au nom &
sous l'approbation de leurdits Seigneurs Principaux &
Committans, conclu & arrêté une bonne & ferme
Ligue & Alliance defensive, sous les conditions &
en la maniere qui s'ensuit.

I. Il y aura dorénavant entre Sa Majesté le Roy
de Danemarck, Norvegie &c. & ses Couronnes,
Pais & Provinces en dependans; & les Hauts &
Puissants Seigneurs les Etats Generaux des Provinces-
Unies des Pais-Bas, leurs Provinces Alliéés, Membres
& Villes, & Places par eux occupées en Europe, &
entre les Sujets & Habitans de part & d'autre une
ferme Paix, Amitié & bonne Correspondance, &
l'un aidera à avancer la prosperité & le bien de
l'autre; seront aussi obligés de se donner reciproque-
ment avis quand il arrivera quelque chose, au pré-
judi-

ANNO
1649.

der, naelc ende schade in eenigerley wyse fouden komen te srecken.

II. By dit tegenwoordich Tractaet werden vernieuwt, geapprobeert, ende gericificeert, alle voorige noch duyrende Tractaten, Contraeten, Rechten ende Gerechtigheden, die van allen oude tijden opgerecht ende nu noch jongst tusschen beyde Staten gemaekt zijn, blyvende de selve ende alle Conditionen ende Articulen van dien, buyten eenige veranderinge ofte prejudicie, voor soo veel die niet en zijn contrarieende met het tegenwoordich Tractaet.

III. Ende sal dienvolgens tusschen Sijn Konincklycke Majesteit ende de Croone Denemarcken, Noorwegen, &c. ende de Hog. ende Mog. Heeren Staten Generael der Vereenichde Nederlandische Provincien, zijn ende blyven, eens valde ende goede *defensive Verbinde- nisse* te Water ende te Lande, tot beschut ende verseeckeringe van foodanige wederzijds respectieve Koninckrijken, Landen, Onderdanen ende Ingetetenen, als in het eerste Artikel van dit tegenwoordich Tractaet staet gespecificeert, ende dat in manieren hier naer volgende.

IV. In cas yemandt, wie die oock soude mogen wesen, niemant uytsgefondert, den Koninck ende de Croone Denemarcken ende Noorwegen in eenige der selver bovengenoemde Plaetsen, oock der selven Handel ende Commerce te Water of te Lande, hier naemals soude komen te *turberen* ende den *Oorloch aen te doen*, onder wat pretext of reden en sulx oock soude de moghen geschieden, ende dat over sulx Sijn Konincklycke Majesteit ende de Croone Denemarcken ende Noorwegen gehoofscekt werden tot haere becherminge de Wapenen aen te nemen, soo sullen de hooghgemelde Heeren Staten Generael der Vereenichde Nederlanden geheeren Staten verbonden zijn, binnen den tijdt van *drie Maenden*, nae dat hem sulcx sal wesen genotificeert Sijn Konincklycke Majesteit ende de Croone Denemarcken ende Noorwegen by te springen ende te assistieren met een *Secours van vier duysent goede welgemonterde en gewapende Soldaten* te voet, onder foodanige Regimenten, Compagnien, Colonelen ende andere Officiëren, als de assistierende sels tot meessen dienst van foodanich *Secours* sullen oordeelen ende stellen.

V. Gelijckewijse in cas yemandt, wie hy oock soude mogen wesen, niemant uytsgefondert, de meer hooghgemelde Heeren Staten Generael der Vereenichde Nederlanden, in de plaetsen ende in voegen hier vooren verhaelt, oock oock haer Schipwaert ende Commerce ter *Zee*, ofte in soete Wateren, op wat plaetsen in Europa sulx soude mogen wesen, oock uyt wat oorfaecke ende onder wat pretext 't selve soude mogen geschieden, quame te *turberen* of den Oorloch aen te doen, ende de meer hooghgemelde Heeren Staten Generael daer door genootfaeckt, werden tot hare *defensie* de wapenen aen te nemen, soo sullen Sijn Konincklycke Majesteit, de Croon Denemarcken ende Noorwegen van dien tijdt af, als hun sulcx sal sijn genotificeert, verbonden ende gehouden wesen, binnen den tijdt van *drie Maenden*, aen haer Hog. Mog. gelijcke hulpe ende *Assistentie van vier duysent goede welgemonterde en gewapende Soldaten* te voet te doen, gelijcker wijse als in 't voorgaende Artijckel van het *Secours* aen sijn Majesteit te doen, staet gespecificeert ende onderlinge is besproocken.

VI. Dit *Secours* van vier duysent Soldaten te voet, wanneer het verlicht wert, sal by den Assisterende op sijnne kosten moeten geleverd, ende den *overvallende* ende *geagresseerden* in den Oorloft ofte Texel respectieve roesgevoert worden, oock vervolgens, op kosten van de assistierende, soo langh ende ter tijdt toe dat den *overvallende* ende geagresseerde in volkomen ruste sal sijn herstelt en onderhouden worden.

VII. Ondertusschen sal het den Assisterende Bontgenoot vry staen, binnen de *drie Maenden*, daer inne hy 's verlicht het *Secours* te preferen, door *besindinge* ende andere minnelijcke middelen, te tenteren, om den vyant daer heeren te disponeren, dat alles in vriendschap gesliffte ende begeleyt, oock aen sijnne beschadichden Bontgenoot *satisfactie* gegeven werde, doch sal dese minnelijcke handelinge ende verseeck foodanich moeten werden beleyt, dat ingevalle daer door alles binnen den tijdt van *drie Maenden* niet en wert opgeheven ende vriendelijck ter neder geleyt, sal het *Secours* voor de expiratie van de derde der vooriz.

TOM. VI. PART. I.

judice, de l'avantage ou dommage l'un de l'autre, en quelque maniere que ce soit.

ANNO
1649.

II. Par ce present Traité sont renouvellez, approuvez & ratifiez tous precedens Traitez, Contrails, Droits & Justices subsistant encore, qui ont été de tout temps & qui ont été faits depuis peu entre les deux Etats, demeurans toutes les Conditions & Articles d'iceux sans aucune alteration ou prejudice, en ce qui ne sera point contraire au present Traité.

III. Et sera & demeurera en consequence entre Sa Majesté le Roy & les Couronnes de Danemarck, Noruegue &c. Et les Hauts & Puissans Seigneurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-Bas, une ferme & bonne Alliance defensive par Eau & par Terre, pour la desfence & sureté de leurs Royaumes, Pais, Sujets & Habitans respectifs, comme il est exprimé dans l'Article premier du present Traité & en la maniere qui suit.

IV. En cas que quelqu'un, qui que ce puisse être, nul excepté, vienne cy-aprés à faire la Guerre, sous quelque pretexte ou raison que ce puisse être, au Roy & aux Couronnes de Danemarck & Noruegue en quelque une de ses Places, ou troubler son Negoce & Commerce par Eau ou par Terre, & que par là Sa Majesté & les Royaumes de Danemarck & Noruegue fussent necessitez de prendre les armes pour leur desfence, les susdits Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies seront tenus & obligez dans le tems de trois mois après la Notification qui leur en aura été faite, de secourir & assister Sa Majesté & les Couronnes de Danemarck & Noruegue d'un Secours de quatre mil Hommes d'Infanterie, bien equipéz & armez, sous tels Regimens, Compagnies, Colonelz & autres Officiers que les assistans le jugeront eux mêmes être le plus utile pour ledit Secours.

V. Semblablement si quelqu'un, qui que ce puisse être, nul excepté, venoit à faire la Guerre, sous quelque pretexte que ce fut, aux susdits Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-Bas, ou à les troubler dans leur Navigation & Commerce, dans les Lieux cy-devant mentionnez, par Mer, Eau, donces ou en quelque Lien de l'Europe que ce puisse être, & que les susdits Seigneurs Etats Generaux se vissent par là obligez de prendre les armes pour leur desfence, Sa susdite Majesté & les Couronnes de Danemarck & Noruegue, seront tenus & obligez dans trois mois, du jour que la chose leur aura été notifiée, de fournir à L. H. P. pour Secours & Assistance quatre mil Hommes d'Infanterie bien equipiez & armez, en la même maniere qu'il est spécifié & stipulé dans l'Article precedent, à l'égard du Secours qui se devra faire à Sadite Majesté.

VI. Ce Secours de quatre mil Hommes d'Infanterie quand il sera requis, devra être livré par l'assistan & à ses depens à l'attaqué, dans le Sond ou Texel respectivement, & ensuite seront entretenus aux depens de l'assistan jusques à ce que celui qui sera attaqué soit remis & établi en sa parfaite tranquillité.

VII. Cependant il sera libre à l'Allié assistant dans les trois mois dans lesquels il sera prié de donner le Secours de tenter par Deputation & autres moyens amiables de disposer l'Ennemi que tout soit unid & terminé à l'amiable, & que Satisfaction soit faite à son Allié sur le dommage reçu; mais cette Negotiation amiable & demande devront être tellement conduites, qu'en cas que tous les differents ne pussent pas être levez & terminés dans ledit tems de trois mois par les voyes de douceur, ledit Secours soit donné &

Xxx 2

livre

ANNO
1649.

drie maanden, sonder eenich dilay, onseylbaer gepresenteert ende ter gedetineerde plaetse geleverd worden.

VIII. Den genen, die vyantlijk aengetast is, sal vry staen, het voorst. *Secours* t' eenemaal te ontfangen of in Soldaten, of in Geld, ofte een gedeelte in Soldaten ende een gedeelte in Schepenen, Wapenen, Munitie van Oorloch, Geldt ofte andere Waren ten Oorloch dienlich, sulcx dat *duysent* Soldaten op vier *duysent* Ryckdaelders ter Maent fullen moeten gerecekenent ende aengelagen worden, nemende het *Jaer* op *twawelf* Maenden, ende dienvolgens de voorst. betalinge ofte prestatie respectie te doen ten inganc van yeder Maent, by egale portien; in desen verstaende, dat in cas de voorst. betalinge ten deele ofte in 't geheel in Gelde sal worden gedaen, dat sulcx sal geschieden in specie van Ryckdaelders tot Hambourg ende Amsterdam respectie, maer in cas de voorst. Prestatie quame te geschiede ten deele ofte in 't geheel in Munitie van Oorloch, in Schepen, of andere Waren ten Oorloch dienlich, soo sal de geassisteerde, de selve Munitie van Oorloch of Schepen moeten ontfangen ende selfs afhalen binnen s'Lands onder 't gelach van den *Assistent*, die het *Secours* sal furneren.

IX. Wanneer het *Secours* in Soldaten wert geleverd, soo fullen de selve volcomentlick het commando ende ordre van den geenem die sy toegelaten worden, onderworpen zijn, om die te mogen gebruycken ende vervoeren op ende naer wat plaetse hem sulcx sal believen, te Water ende te Lande, te Velde, in Beleggingen, Besettingen ende andersints daer het den noot sal vereyschen, voorbehoudens nochtans dat de Compagnien niet geheel ende t'eenemaal fullen mogen worden gesepareert, ende van malkanderen afgescheyden, maer dat de selve by malkanderen fullen moeten blijven, onder hare Vaendels, ten minsten twee of drie hondert mannen.

X. Het *Secours* van volck by den *Assistent* geformeert toegelaten, ende by de geassisteerde ende geassisteerde Partye ontfangen wesende, fullen de te vaceren *Militaire Ampten*, tot Vaendrich toe incluyt, vergeven worden by den Velt-Overste van de geassisteerde Partye, mis dat de personen (op wien de te vaceren *Chargen* fullen worden geconferreert) fullen moeten worden *verloren* uyt de Troupes van het *Secours*.

XI. Wanneer men nae gelegentheyt van faecken, quame te vernemen, dat dit beloofde ende gepretereerde *Secours*, des noot zijnde, soude dienen te werden *vergroet* ende *vermeerderd*, soo fullen die Geconfoedereerde sien, sich dienaengaende te vereenigen ende vergelijcken.

XII. De Oorloch eens begonnen ende de beloofde *Secoursen* gepretereert zijnde, soo en sal het den geassisteerde niet vry staen met sijn Vyandt te handelen, *Vrede* te sluyten en uyt den Oorloch te scheyden, ten sy niet communicatie van sijn assisterende Geallieerde, ende dat hy de selve sijn Geallieerde in de Tractaten van Bestand ofte Vrede openlijck doe insluyten ende beestypen.

XIII. Het sal den Bontgenoot, de welke met Oorloch is aengetast, vry staen ende toegelaten zijn, in het gebiet van sijnen Geconfoedereerden openlijcke *vervinge* te doen ende aen te vangen, van Officieren, Matroosen ofte Soldaten, te Water ende te Lande, Schepen te huynen ende koopen, Munitie van Oorloch, Vuyres ende wat hem andersints soude believen, aen sich te handelen, oock des selfs Reden ende Havens vry te gebruycken, ende seckere *retraeten* aldaer te soecken, oock 't gene by op den Vyandt soude mogen hebben veroverd, aldaer opbrengen.

XIV. Het meergemelde *Secours* sal sonder eenige tegenpraec ende exceptie moeten werden gepretereert, ten waer faecke dat den Oorloch by een van de Geconfoedereerde sy *veroorjaecht* geworden, wegen het *inbreken* der vrye Commercie ende Navigatie, die den geenem, die welke den Oorloch heeft aengevangen, vermach te gebruycken naer de gemeene rechten, ofte *ex pacto singulari*, in welken gevalle dese beloofde Assistentie niet en sal gedaen worden, overmits dese Alliantie niet en is gemaectt ende opgerecht tot yemands schade ofte naedel, ende fullen dienvolgens de Tractaten der Commercie ende Navigatie, as oock

livré inmanquablement & sans delay au Lieu destiné avant l'expiration du troizieme desdits trois mois. ANNO 1649.

VIII. Il sera libre à celui qui sera attaqué hostilement de recevoir ledit *Secours* entierement en Soldats ou en Argent, ou une partie en Soldats & une partie en Vaisseaux, Armes, Munitions de Guerre, Argent ou autres Marchandises servant à la Guerre, en sorte que mille Soldats monteront & seront estimez par mois à quatre mil *Risdales*, prenant douze mois pour l'an, & en consequence le susdit paiement ou prestation respectie se fera au commencement de chaque mois par portion egale; bien entendu qu'en cas que le susdit paiement se fasse en partie ou en tout en argent, ce sera en especes de *Risdales* à Hambourg ou à Amsterdam respectivement; mais au cas que la susdite prestation se fasse en partie ou en tout en Munition de Guerre, en Vaisseaux, ou autres Marchandises servant à la Guerre, la Partie assistée sera obligée d'aller recevoir lesdites Munitions de Guerre ou Vaisseaux dans les Pais de l'obissance de la Partie assistante qui fournira le *Secours*.

IX. Si le *Secours* est fourni en Soldats, ils seront fournis entierement au commandement & ordre de celui à qui il sera envoyé, pour s'en servir & le transporter au lieu où il lui plaira par Eau ou par Terre, en Campagne, en Siege, Garnison, ou autrement comme la necessité le demandera; à condition neantmoins que les Compagnies ne pourront être entierement séparées & divisées l'une de l'autre, mais qu'elles devront demeurer ensemble sous leurs Drapeaux, au moins deux ou trois cents Hommes.

X. Le *Secours* de Troupes formé par l'Assistent étant envoyé & reçu par l'assisté & assaillé, les Charges Militaires qui viendront à vacquer, jusques à celles d'Enseigne incluses, seront données par le Maréchal de Camp de la Partie assistante; à condition que les Personnes, auxquelles seront conférées les Charges vacantes, devront être prises des Troupes du *Secours*.

XI. Si selon la disposition des Affaires, on venoit à s'apercevoir, qu'il faudroit que le *Secours* promis & livré fut, le besoin le requérant, augmenté, les Confederes aviseront des moyens de convenir & traiter à cet égard.

XII. La Guerre étant une fois commencée & le *Secours* fourni, il ne sera pas loisible à la Partie attaquée de traiter avec son Ennemi, conclure la Paix & se departir de la Guerre qu'avec la communication de l'Allié assistant, & sans le comprendre dans le Traité de Treve ou d'Alliance.

XIII. Il sera libre à l'Allié qui sera attaqué hostilement de faire ouvertement des levées dans le Pais de l'obissance de l'autre son Allié, soit d'Officiers, Matelots ou Soldats par Eau ou par Terre, fretter des Vaisseaux & en acheter, & negocier pour son compte des Munitions de Guerre, Vuyres, & tout ce qu'il jugera à propos, même de se servir librement de ses Rades & Havres, & y chercher sure retraite, & d'y amener ce qu'il pourroit avoir pris sur l'Ennemi.

XIV. Ledit *Secours* sera fourni sans aucune contradiction ni exception, à moins que l'un des Confederes n'ait donné lieu à la Guerre à l'occasion du trouble dans le Commerce & Navigation, dont celui qui a commencé la Guerre pourroit se servir, selon le Droit commun ou ex pacto singulari, auquel cas la susdite assistance ne sera point faite, d'autant que cette Alliance n'est pas pour porter prejudice à personne, Et ne sera en consequence de ce prejudice par ces presentes aux Traitez de Commerce & de Na-

oock den gewolde ende aenkleven van dien, met de Kroonen van *Frankrijk* ende *Sueden*, als oock met de Steden *Lubeck*, *Bremen* ende *Hamborg* Annis *sestien* *bondert* *veertich*, *vijf* ende *ses* en *veertich* respectie gemaeckt ende opgerecht, hier door niet werden *geprejudiceert*.

XV. Dese defenive Verbindeisse sal inganck nemen met den dach van de ondschryvinge deses, ende dueren tot den dertienden Augusti *sestien* *bondert* *vijf* en *tachtich*.

XVI. Ingevalle eenige andere Koningen, Republieken, Vorsten, Stenden of Steden, mede souden willen treden in dit Verbondt, soo sal het selve mogen geschieden, met goetvinden nochtans van beyde de Bontgenooten, ende dat binnen den tijdt van twee Jaeren.

XVII. Dit gelooten Verbont, sal van Sijne Majesteit ende de Kroonen Denemarcken en Noorwegen Rijck-Raden, als oock van de Hooghemelte Heeren Staten Generael, binnen den tijdt van drie maanden ten wederzijden werden *geratificeert*, *geapprobirt*, ende *vervolgens* over ende weder over *uytgewisselt*.

XVIII. Wanneer den tijdt, daer op dit Verbont is gelooten, op een *jaer* nae sal sijn vercienen, soo sulen de Bontgenooten sich als dan by malkanderen voegen, ende onderlinge handelen, of hun wederzijts soude mogelt believen dat dese Confederatie weder op 't nieuwe worden *geprolongeert*.

Den Inhoud van de Procuratie ende Volmacht van den Heer Corfuis Ulefelt Extraordinaris Ambassadeur van den Konink van Denemarcken.

WIR FREDRICH der Dritte, von Gottes gnaden zu Denemarcken, Norwegen, der Gothen und Wenden König, Herzog zu Schleswich, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, Graf zu Oldenborg und Delmenhorst, Thuen kundt hiemit vornehmlich, Nachdem wir nütlich befinden mit den Hoch und Mogenden Herren Staten Generael der Vereinigen Niederlanden etwas zu tractiren und handeln; als haben wir dem Edlen und wolgebohrnen unserm Gefandten Reichsrath, Reichs-Hofmeister, Amtman auf der Insel Möen und getreuen Lieben, Herrn Corfuis Ulefelt auf Urop, Ritters, vollekommene Macht, Gewalt und Commission aufgetragen und gegeben solches von unser wegen zu verrichten, Thuen es auch hiemit und in kraft dieses in bester und bestendigster form es immer geschehen kan oder mag, alsoof und der gestalt das er mit ihre Hoch und Mogenheiten tractiren, handeln, alte overbunttus erneuern, neuwe aufrichten, und alles dasjenige verrichten solle und moge, als wan wir selbst in person zu gegen weren.

Wir geloben und versprechen auch hiemit bey unserm Königlichem wort, dasjenige, was obgedachter unler Gefandter mit ihre Hoch und Mogenheiten accorderen, behandeln, schliessen und verabschieden wird, vor genehm halten, an unser sime dem selben allerdings nachkommen und ein völliges genügen leisten wollen; Actum auf unserm Königlichem Hause Frederichsburch den een en dertichsten January Annis *sestien* *bondert* *negen* en *veertich*. Was onderschreven FREDERICH ende waer ter zijden opgedrukt des Konings Zegel in swartzen wasse onder eenen papier.

Den Inhoud van de Procuratie ende Volmacht van de Heeren Gedeputeerden van de Ho. Mog. Heeren Staten Generael.

DE Staten Generael der Vereenichde Nederlanden: Allen den geen die desen sulen sien ofte hooren lesen Salut: Doen te weten, alsof van ontallijcke Jaeren herwaerts, tuschen de Kroonen Denemarcken, Noorwegen ende andere daer aen dependende Rijken, Vorstendomme ende Landtschappen, ter eenre, ende desen Staat ter andere zijden, doorgans is onderhouden ende goede, vaste, bundigen ende vertroude Vriendschap ende Correspondentie, de welke oock van tijt tot tijt met Alliantien en Tractaten van Staat is bevestight, ende dat het den Doorluchtigsten Grootmach-

Navigation non plus qu'aux suites & dependances d'iceux faits avec les Couronnes de France & de Suede, comme aussi avec les Villes de Lubeck, Bremen & Hambourg les années mil six cents quarante, quarante-cinq & quarante-six.

XV. Cette Alliance commencera du jour de la signature de ce presentes, & durera jusques au treizieme d'Aoust mil six cents quatre-vingt & cinq.

XVI. En cas que quelques autres Rois, Republiques, Princes, Etats ou Villes voulsissent aussi entrer en cette Alliance ils le pourront faire, si neanmoins les deux Alliez le trouvent bon; & ce dans le tems de deux ans.

XVII. Le Traité conclu, il sera par les Conseillers du Royaume de Sa Majesté, & des Couronnes de Danemarck & Norwege, comme aussi par les sulsits Seigneurs Etats Generaux, ratifié & approuvé dans le tems de trois mois, & ensuivte seront les Ratifications echangées de part & d'autre.

XVIII. Quand le tems de cette Alliance sera expiré à un an près, lesdits Alliez se rassembleront & traiteront en particulier, pour sçavoir s'il leur plait à l'un & à l'autre que cette Confédération soit derechef prolongée de nouveau.

Suit le Contenu du Pleinpouvoir du Sieur Corfuis Ulefelt Ambassadeur Extraordinaire du Roy de Danemarck.

NOUS FREDERIC troizieme par la grace de Dieu Roy de Danemarck, de Norwege, des Gots & des Vandales, Duc de Slefwick, Holstein, Stormarn, & Ditmarzen, Comte d'Oldenbourg & Delmenhorst, sçavoir faisons à tous & un chacun par ces presentes, que comme nous avons trouvé necessaire de traiter & negocier quelque chose avec les Hauts & Puissans Seigneurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-bas, nous avons donné Plein-pouvoir & Commission à notre fidel & amé le Sieur Corfuis Ulefelt Chevalier, Seigneur d'Urup, notre Ambassadeur & Conseiller, Gouverneur de l'Isle de Moen, de traiter avec leursdites Hautes Puissances en notre nom & en vertu des presentes faites en la meilleure forme que faire se peut, & de renouveler avec eux les anciennes Alliances, & en faire une nouvelle, & d'agir en tout ce qui est à faire, comme si nous y étions presens en personne.

Nous promettons par ces presentes en parole de Roy d'avoir de notre part pour agreable, & d'observer tout ce qui par notre dit Ambassadeur sera accordé, negocié, conclu & fait avec leursdites Hautes Puissances. Fait en notre Maison Royale de Frederichsborg le trente unieme Janvier de l'année mil six cents quarante, neuf. Etoit signé FREDERIC & imprimé sur un papier en cire noire le Sceau du Roi.

Pleinpouvoir des Sieurs Deputez de leurs Hautes Puissances, les Seigneurs Etats Generaux.

LES Etats Generaux des Provinces Unies des Pais-bas, A tous ceux qui ces presentes verront ou orront lire salut: Sçavoir faisons que comme depuis plusieurs années il y a toujours eu entre les Couronnes de Danemarck, Norwege, & autres Royaumes, Principaux, & Provinces en dependances d'une part, & cet Etat d'autre, une bonne, stable, ferme & fidelle Amitié & Correspondance, qui ont toujours de tems en tems été continuées par des Alliances & Traitez de

ANNO
1649.

tigen Vorst ende Heer, Heer *Frederich de derde* tot *Dennemarcken*, *Noorwegen*, der *Wenden* ende *Gothen* Koninck, *Hertock* tot *Schleswich*, *Holteyn*, *Stormarn* ende der *Ditmarfchen*, *Graef* tot *Oldenborgh* ende *Delmenhorst*, &c. belijft heeft herwaerts te fenden welgeboornen Heer *Cornis Vlefeldt* des Rijcx *Dennemarcken* Raet ende Rijcx Hofmeester, Gouverneur op 't *Eylant Moen*, Heer op *Calto*, *Urop*, *Dorup*, *Bavelle*, &c. Ridder, Sijn Koninckl. Majesteits Extraordinaris Ambassadeur, om met ons te tracteren ende handelen, de oude onderlinge verbintenissen te renoveren, nieuwe op te rechten, ende alles te doen, als of Sijn Majesteit selfs in persoon alhier tegenwoordich ware; So ist, dat wy van onser zijde daer mede toe inclinerende, gecommiteert ende geauthoriseert hebben gelijk wy committeren ende authoriseren by desen, den Heer *Johan van Gent* uyt de *Edelen* ende *Ridderfchap* van *Gelderlant*: den Heer *Willem Boreel*, Ridder Heere van *Duynebecke*, *Westhoven*, *Ambachts-Heer* in *Domburg*, Raet ende Pensionaris der *Stad* *Amsterdam*; de Heer *Mr. Nanningh Keyser* Raet ende Pensionaris der *Stad* *Hoorn* in *West-Vriesland*; de Heer *Mr. Jacob Veth*, Raet Pensionaris der *Stad* *Middelborgh* in *Zeeland*; den Heer *Johan Baron de Reede* Heere tot *Reinsvroude*, *Thins-Heer* in *Woudenberg*; den Heer *Joachim van Andree*, oude eerste Raet s'Hoof Provincial van *Vrielandt*, Ridder; Heer *Ian van Iffelmuyde* tot *Rollocate*, *Drossaert* van *Vollenhove*, ende de Heerlijckheit *Cuijnder*; den Heer *Peter Eysinga*, out Burgermeester der *Stad* *Groningen*, respectie Gedeputeerden in onse vergaderinge, omme in qualite onse Commissarissen, over 't gene voorfchreven is, met den welgemelten Heer Extraordinaris Ambassadeur van sijne Majest. van *Dennemarcken*, te samen ofte 't meerendeel van dien, in Conferentie te comen, ende met den selven de voorgemelde saecken te adjusteren, richten, verdragen, besluyten ende teekene, ende wetende dat de welgemelde Heeren onse Commissarissen om te faciliteren de voorschreven Negotiatie ende handelinge (op dat die ten goeden ende gewenschten eynde mach worden gebracht) van nooden hebben onse speciale Procuratie, volkomen macht, autoriteyt ende bevel, om alle scrupulen, die daerfengende souden mogen gemooveert worden wech te nemen hebben haer gegeven, gelijk wy hun geven in kracht deses, volkomen macht, omme te mogen adjusteren, richten, nederleggen, tracteren, accorderen ende besluyten, eene Alliantie desynue, met den meer welgemelte Heer Extraordinaris Ambassadeur van de meer hoogstgemelte Koninck van *Dennemarcken*, sulcx sy onderlinge sullen oordelen ende bevinden ten wederzijden oorbaerlijck te zijn, ende van alle 't gene alsoo beraemt, gearcesteert ende beflooten sal wesen, te maeken ende passeren soodanige Instrumenten ende beloften, in sulcken goeden ende behoortlijcken forme als noodich sal worden bevonden; Belovende sincerely, oprechtelijck ende ter goeder trouwen, te sullen houden voor aengenaem, vast, bondich ende van waerden, alle 't gene by de meer welgemelte Heeren onse Commissarissen in de selve qualite sal sijn gedaen, beloofd, geconferenteert ende geacordeert, 't selve onverbreeckelijck naer te comen, te onderhouden ende observeren, oock doen onderhouden ende observeren, sonder daer tegens immermeer yets te doen ofte te laten geschieden, directelijck ofte indirectelijck in wat manieren het oock soude mogen wesen, mer sullen alles ratificeren ende approberen, ende des noot zijnde, daer van verleenende ende passeren Brieven ende Instrumenten in de beste forme, tot volkomen contentement ende vergenoegen van de hoogch. Coninck; Gegeven in onse Vergaderinge onder onsen grooten Zegel, Paraphure ende de Signature van onsen Griffier in den Hage, op den 20^{en} en twintichsten Septemb. seften hondert negen en veertich. *Es was gearapporteert A. BOUCHORST; onder op Pleyck stont*, Ter ordonnantie van de hoogch. Heeren Staten Generael, en was geteekent *CORN. MUSCH*, hebbende onder nythangen 't groot Zegel in rooden wasse, aen een dubbeld coorde, gevlochten van goude ende roode zijde.

In teekenen der waerheyt hebben wy Ambassadeur van den meer hoogstgemelte Koninck, ende Gedeputeerden van de meer hoogstgemelte Heeren Staten Generael, desen met eygenhandiger subscriptie en opdruckinge onses respectie Plateren uyt kracht onser respectie bovenstaende Procuratie, bevesticht, ende

l'Etat; & qu'il a plus au Serenissime & puissant Prince & Seigneur, le Seigneur Frederic troizieme Roy de Danemarck, Norwege; des Vandales & des Gots, Duc de Sleswick, Holstein, Stormarn, & Delmenhorst &c. d'envoyer de deca le Sieur Cornis Vlefeldt Conseiller du Roy de Danemarck, Gouverneur de l'Isle Moen, Seigneur de Calto, Urop, Dorup, Bavel &c. Chevalier, Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté, pour traiter & negocier avec nous, renouveler les anciennes Alliances, en faire de nouvelles, & de tout faire, comme si Sa Majesté y étoit en personne; C'est pourquoy j'inclinant aussi de notre part, avons commis & autorisé, comme nous commettons & autorisons par ces présentes, le Sieur Jean de Gent d'entre les Nobles de Gueldres; le Sieur Guillaume Boreel Chevalier, Seigneur de Dumbecq, Westhove, Chatelain de Domburg, Conseiller Pensionnaire de la Ville d'Amsterdam; le Sieur Nanning Keyser, Conseiller & Pensionnaire de la Ville de Hoorn en West-Frise; le Sieur Jacob Veth, Conseiller & Pensionnaire de la Ville de Middelbourg en Zelande; le Sieur Jean Baron de Reede Seigneur de Reinsvroude & de Vondenberg; le Sieur Joachim Andree, ancien premier Conseiller de la Cour Provinciale de Frise, Chevalier; le Sieur Jean d'Iffelmuyde de Rollocate, Drossart de Vollenhove & de la Seigneurie de Cuyndert; le Sieur Pierre Eysinga ancien Bourgeois de la Ville de Groningue, Deputé, respectifs en notre Assemblée, pour en qualité de nos Commissaires entrer conjointement, ou la plus grande partie d'eux, avec ledit Sieur Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté de Danemarck, sur & concernant ce qui est dit cy-dessus, & avec lui ajuster, traiter, conclure & signer les susdites affaires; & sachant que nosdits Sieurs Commissaires, pour faciliter la susdite Negotiation, & afin qu'elle puisse être conduite à une bonne fin, ont besoin de notre Procuratie, Plein-pouvoir, autorité & mandement, pour ôter tous les scrupules qui pourroient naître à cet égard, nous leur avons donné, comme nous leur donnons en vertu des présentes, Plein-pouvoir, d'ajuster, terminer, traiter, accorder & conclure une Alliance défensive avec le susdit Sieur Ambassadeur Extraordinaire du susdit Seigneur Roy de Danemarck, comme ils le jugeront & trouveront de part & d'autre être le plus avantageux, & de tout ce qui sera résolu, arrêté & conclu faire & passer tels Instruments & promesses, en telle & bonne & convenable forme qu'il sera trouvé nécessaire: promettant sincerement & de bonne foy de tenir pour agreable, ferme, stable & valable, ce qui par lesdits Sieurs nos Commissaires sera fait, promis, consenti, & accordé en la susdite qualité, & de l'entretenir & observer inviolablement, sans jamais rien faire, ou permettre être fait, au contraire, directement ou indirectement, en quelque manière que ce puisse être, mais de ratifier & d'approuver le tout, & si besoin est d'en accorder & passer Lettres & Instruments en bonne forme au parfait contentement & satisfaction du susdit Roy; Donné en notre Assemblée, sous notre grand Sceau, Paraphure & Signature de notre Greffier, a la Haye le vingt deuxieme Septembre mil six cens quarante neuf; Et étoit paraphé A. BOUCHORST, & étoit sous le repli, Par Ordonnance des susdits Seigneurs Etats Generaux, & étoit signé CORNELIS MUSCH, & dessous étoit le grand Sceau pendant en cire rouge, à un double cordon, entortillé de foye rouge & d'or.

En témoin de la verité nous Ambassadeur du susdit Roy, & nous Deputés des susdits Seigneurs Etats Generaux, avons en vertu de nos Plein-pouvoirs signé ces présentes de nos propres mains, & icelles confirmées de nos Cachets respectifs, & ont été expédiées trois Exemplaires.

ende sijn defer drie allerzijts gelijklydende Exemplaren van Tractaet afgewaerdicht, ende heeft de hooghegemelte Heer Ambassadeur twee Exemplaren, ende de welgemelde Heeren Gedeputeerden een Exemplaar na hun respectievelijk getrocken ende behouden, in s'Gravenhage op den negenden October seftien honderd negen en verctich.

plaires conformes, dont ledit Ambassadeur en a pris dudit Traité deux Exemplaires, & les susdits Sieurs Deputez un : à la Haye le neuvième Octobre mil six cens quarante neuf.

ANNO
1649.

CCLXXI.

Tractaet van Redemptie der Tollen in den Orisont ende Belt tusschen S. K. M. FREDERICK de derde tot Denemarcken, ende de Ho. ende Mog. Heeren Staten Generael der VEREENICHDE NEDERLANDEN, besloten in s'Gravenhage op den 9. October 1649. [AITZEMA, Saacken van Staat en van Oorlogh. Tom. VI. pag. 710. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LONDORP, *Acta Publica* Tom. VI. pag. 574. en Allemand; & dans WICQUEFORT, *Hist. des Provinces-Unies*, aux Preuves du Liv. III. pag. 630. en Hollandois & en François.]

CCLXXI.

Traité de Rédemption, pour les Péages du Sond, entre FREDERIC III. Roi de Danemarck, & Le Da les PROVINCES-UNIES des Pais-Bas. NEMARCK
Fait à la Haye, le 9. Octobre, 1649. [AITZEMA, *Affaires d'Etat & de Guerre*. Tom. VI. PROVINCES-UNIES.
pag. 710.]

Also de Doorluchtichste, Grootmachtichste Vorst ende Heere, Heere Frederick de derde van dien naem, tot Denemarcken ende Nootwegen, der Wenden ende Gothen Coninck, Hertoch van Schleswijck, Holsteyn, Stormarn ende der Dymarischen, Graef tot Oldenborch ende Delmenhorst, &c. ende de Ho. ende Mog. Heeren Staten Generael der Vereenichde Nederlanden, door haer respectieve extraordinairs Ambassadeurs ende Gedeputeerden tot bevoororderen der gemeene rust, oock tot welvaren van hare Coningrijck ende Dominien ende der selver respectieve Onderdanen ende Ingeleerden hadden huyden doen oprichten ende sluyten een Tractaet van Vrientchap ende Lige defensieve, daer door de goede oude vertrouwetheit ende correspondentie tusschen den selven mochte worden verniet, versterckt ende vermeerdert, ende dat sijne hooghgedachte Majesteit ende hooggemelte Heeren Staten Generael oock goet ende noodich hadden gevonden, dat alle oocaten, toevallen ende onrassen, soo veel eenichstins doenlijck is, soude mogen sijn ende blijven verniet, afgeweert ende voorgecoemen, daer door andersints de gewenste, nu gestabileerde Vrientchap ende Correspondentie in toecommende soude connen werden gerubbeert, ofte verminderd, so heeft sijne Hooghgedachte Coninckl. Majesteit gecommiteert ende geauthoriseert den welgeborenen Heere Conste Ulfeldt, des Rijk Denemarcken Raet, Rijck Hof-Meesster, Gouverneur op het Eylant Moen, Heer op Calto, Urap, Dorup, Barels, Ridder, sijn Coninckl. Majesteits extraordinairs Ambassadeur, ende de hooggemelte Heeren Staten Generael den Heer Johan van Gent, uyt de Edelen ende Ridderchap van Gelderland, den Heere Willen Bareel, Ridder, Heer van Duynbeecke, Wethoven, Ambachts-Heer in Domburch, Raet ende Pensionaris der Stadt Amsterdam; de Heer Mr. Nanningh Keyser, Raet ende Pensionaris der Stadt Hoorn in West-Vrieland; den Heer Mr. Jacob Verh. Raet Pensionaris der Stadt Middelhore in Zeeland; den Heer Johan Baron van Reede, Heere tot Reinswoude, Tins-beere in Woudeberch; den Heer Joachim van Andree, oude eerste Raet's Hof Provincial van Vrieland Ridder, den Heere Johan van IJssinuyden, tot de Rollecaet, Droft des Lands Vollenhove ende de Heerlijckheit Cayndert; den Heere Pieter Eysinga, out Burgemeester der Stadt Groeningen, respectieve Gedeputeerden in de Verpaderinge van de merchooghemelte Heeren Staten Generael, om in cracht van hare respectieve Procuratie, de eersten dato op 't Conincklijke Huys Frederixborch een en derichste January, ende de andere s'Gravenhage adolffsen deses, in den naem van hooghgemelten Heeren Coninck ende Croon Denemarcken, ende van de Heeren Staten Generael wegens den Staet der Vereenichde Nederlanden, te handelen ende sluy-

Comme le Serenissime, Puissant Prince & Seigneur, le Seigneur Frederic troisième du nom, Roy de Danemarck & Norwege, des Vandales & des Gots, Duc de Sleswic, Holstein, Stormarn, & Dymarsen, Comte d'Oldenbourg & Delmenhorst &c. Et les Hauts & Puissants Seigneurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-bas, avoient par leurs Ambassadeurs & Deputez respectifs, pour l'avancement de la tranquillité commune, aussi bien que pour la prosperité de leurs Royannes & Domaines, & de leurs Sujets & Habitans respectifs, dressé & conclu ce jourd'hui un Traité d'amitié, & Lige defensiva par où plus être renouvelle, confirmée & augmentée la bonne ancienne confiance & correspondance d'entre eux; Et que saditte Haute Majesté & les susdits Hauts Seigneurs Etats Generaux avoient aussi trouvé nécessaire d'éviter & éloigner autant que faire étoit possible tous sujets & occasions par lesquels laditte Amitié & Correspondance établie & désirée pourroit à l'avenir être troublée & affoiblie; Sa haute saditte Majesté a commis & autorisé le Sieur Confit Ulfeldt, Conseiller & Maître d'Hotel du Royaume de Danemarck, Gouverneur de l'Ile de Moen, Seigneur de Calto, Urap, Dorup, Barels, & Chevalier, Ambassadeur Extraordinaire de saditte Majesté, & les susdits Seigneurs Etats Generaux, le Sieur Jean de Gent, d'entre les Nobles de Gueldres; le Sieur Guillaume Boreel, Chevalier, Seigneur de Duynbeke, Westhove, Chatelain de Domburg, Conseiller Pensionnaire de la Ville d'Amsterdam; Monsieur Nanningh Keyser Conseiller Pensionnaire de la Ville de Hoorn en Frise; Monsieur Jacob Verh Conseiller Pensionnaire de la Ville de Middelhore en Zelande; Le Sieur Jean Baron de Reede, Seigneur de Reynswoude, & Voudenberg; Le Sieur Joachim d'André, ancien & premier Conseiller de la Cour Provinciale de Frise, Chevalier; le Sieur Jean d'IJssinuyden de Rollecaet, Drossard du Pais de Vollenhove & de la Seigneurie de Cayndert; le Sieur Pierre Eysinga, ancien Bourguemaitre de la Ville de Groningue, Deputez respectifs dans l'Assemblée des susdits Seigneurs Etats Generaux, pour en vertu de leurs Procurations respectives la premiere datée en la Maison Royale de Frederixbourg le rente unième Janvier, & l'autre à la Haye le huitième du present mois au nom des susdit Roy & des Couronnes de Danemarck, & des Seigneurs Etats Generaux de la part de l'Etat

ANNO 1649. fluyten dit navolgende Traſtaet van redentie der Tollen in den Oriſont ende Belt reſpective, in manieren ende onder de condition hier naevolgende, te weten;

I. Dat alle Schepen der Ingeſetenen van de Geunieerde Nederlandtſche Provincien, met hare ingeladen goederen, hoedanich die oock zijn, ofte een winde ſelve ingeladen goederen ſullen mogen toecomen, ſonder diſtinctie, wryſelijc ende onbecommeren van eenige recherche ofte retardement, ſullen varen, paſſeren ende repaſſeren door den Oriſont ofte Belt, ofte eenige andere paſſagien, nae ende van de Ooft zee comende, ſonder oock eenige Tollen, Vier, Tonnen, Baecken, Haven-gelt, ofte eenige andere laſten, beſwaerniſſen ofte recognitiën te betalen, hoedanich die nu zijn, of in roecomende ſouden werden opgeſtelt, onder wat naem, titul, oorſaecke ofte pretext 't ſelve ſoude mogen geſchieden, niets uytgelondert.

II. Des ſullen de Schippers ofte Overhoofden der voorſeyde Vereenichde Nederlandtſche Schepen by claer publick beſcheyt, gehouden ſijn te betoonen ende te bewyſen, dat ſy ſijn Vereenichde Nederlandtſche Schepen, toebehoorende ende te Huys comende binnen de Provincien der Vereenichde Nederlanden, ende aen de Ingeſetenen van dien, na uytwyſen van haere Zee-brieven, behoorlijc geteckent en verſegelt, volgende de orde by de hoghemelte Staten Generael in tyden ende wylen daer op naerder te beramen.

III. Sonder dat ſy Vereenichde Nederlandtſche Schepen, gaende door de Sont ofte Belt na de Ooft-zee, voor de wryſhey van haer ende harer ingeladen goederen, tot eenich ander devoyr van belastinge gehouden ſullen zijn, ofte oock ſulven mogen worden opgehouden ofte geretardeert, onder geenderhande ander pretext ofte oorſaek.

IV. Maer de voorſeyde Vereenichde Nederlandtſche Schepen comende uyt de Ooft-zee, ende willende repaſſeren met hare ingeladen goederen den Oriſont oft Belt, behalven hare voorſz. Zeebrieven, ſullen oock gehouden weſen (ter begeerte ende goetvinden van de meer hoghemelte Staten Generael) aen de Officieren, die de Coninck ende Croone Denemarcken ter begeerte en op de voorſtelling van haer Ho. Mog. daer toe ſal gehouden ſijn te autoriſeren, daerenboven te vertoonen ende over te leveren de Pont-cedullen ofte Billietten harer inladingh, ſoo wel generalen, als particulieren, ſonder yets daer van achter te houden, op dat daer uyt ten rechten blijcken mach, wat in alles haer lading is, om de ſelve alſo geexhibeerde ende overgeleeverde Pont-cedels, generalen ende particulieren, geſtelt te worden in handen van de genen, die de meer hoghemelten Staten Generael daer toe ſullen gelieven te ordonnieren.

V. Met voorbehout, in dien de voorſz. geordonneerde by haer Ho. M. in bedencken ſouden geraecken, van dat de vertoonde Pont-cedels, generalen ende particulieren, niet waerachtich ende oprecht ſoude zijn, ofte dat noch eenige der ſelver achtergehouden werden, of dat hy geordonneerde in ſuſpicië ſouden zijn, dat eenige goederen meer in 't voorſeyden Schip ofte Schepen ſoude geladen zijn, boven de vertoonde ende aengegeven dat ſijn Coninckl. Majesteit ende Croone Denemarcken ſullen autoriſeren eenige perſoonen, daer toe voor te ſtellen by ofte van wegen de meer hoghemelte Heeren Staten, die in den naem van den hoghedachte Majesteit de voornoemde ingeladen goederen op het verſceek van de geſeyde geordonneerden, ſullen onderſoeken en reſcherchen, gevende van hare bevindinge behoorlijc Acten ende publicke beſcheyt, ſoo daer in yets meer wert ondeckt geladen te zijn als haer voorſige aengegeven, om de voornoemde Acten alſo geſtelt in handen van haer Ho. Mog. geordonneerde, door den ſelven aen de Collegien ter Admiralityt, in de reſpective diſtricten van de Staet der Geunieerde Provincien daer 't Schip behoort ende tot haer judicature overgeſonden te worden.

VI. Alle Waren ende Coopmanſchappen, ſonder enige diſtinctie, ſullen vallen tyden in de voorſz. Vereenichde Nederlandtſche Schepen mogen werden geladen ende daer mede den Oriſont ende Belt reſpective alſo paſſeren ende repaſſeren, ſonder dat ſijn Coninckl. Majesteit ofte Croon Denemarcken 't ſelve ſal mogen verbieden, limiteren, ofte verhinderen, omme eenige reden.

des Provincies-Unies, traiter & conclure le ſuivant Traitté de redemption des Tols ou Peages du Sond & Belt reſpectifs; en la maniere & ſous les Conditions ſuivantes, a ſavoir.

I. Que tous les Vaiſſeaux des Provincies-Unies des Pais-bas, avec leurs Marchandiſes y chargées, quelles qu'elles ſoient, ou à qui qu'elles puiſſent appartenir, ſans reſtriction, pourront ſans aucune recherche ou retardement paſſer & repaſſer par le Sond ou Belt, ou quelque autre paſſage, venant de la Mer d'Eſt ou y allant, ſans payer aucuns Tols, ni Deniers de Fen, Tonnes, Gueritte, ou autres, ou à établir cy-après, ſous quelque nom, titre, ſujet ou pretexte que ce puiſſe être, rien excepté.

II. C'eſt pourquoy les Batteliers ou Maîtres des ſuſdits Vaiſſeaux des Provincies-Unies du Pais-bas, ſeront tenus de montrer & juſtifier par Acte public, que les ſuſdits Vaiſſeaux des Provincies-Unies des Pais-bas, viennent deſdites Provincies-Unies & appartiennent à des Habitans d'icelles, par la production de leurs Lettres de Mer ſignées & ſcellées convenablement, & ſuivant l'ordre qui ſera arrêté en tems & lieu par les ſuſdits Hauts Etats Generaux.

III. Sans que les ſuſdits Vaiſſeaux des Provincies-Unies allant par le Sond ou le Belt dans la Mer d'Eſt puiſſent être tenus à aucun devoir d'impoſition, pour la liberté ni d'eux ni des Marchandiſes y chargées, ni qu'ils puiſſent être arretez ni retardés, ſous quelque pretexte ou occaſion que ce ſoit.

IV. Mais les ſuſdits Vaiſſeaux venant de la Mer d'Eſt & voulant avec leurs Marchandiſes, y chargées, repaſſer le Sond ou Belt, outre leurs ſuſdites Lettres de Mer, ſeront auſſi tenus, (au deſir & ſous le bon plaſir deſdits Hauts Etats Generaux) de produire aux Officiers que le Roy & la Couronne de Danemarck autoriferont à cet eſſect, au deſir & ſur la propoſition de L. H. P. leurs Cedules du poids, ou Billets de Cargaïſon, tant generale que particuliere, ſans en rien retenir, afin qu'il puiſſe aparoir au juſte ce que la Cargaïſon contient en tout, pour, leursdites Cedules de poids, generales & particulieres, étant exhibées, être miſes és mains de ceux que les ſuſdits Etats Generaux ordonneront & commettront à cet eſſect.

V. A condition que ſi le Commis par leurs H. P. venoit à ſouſonner que les Cedules du poids generales ou particulieres produites ne ſeroient pas juſtes & ſincères, ou qu'il y eut encore quelque choſe de reſervé ou retenu, ou bien que lui Commis ſouſconnoît qu'il y auroit dans ledit ou ledits Vaiſſeaux plus de Marchandiſes qu'on n'en auroit déclaré, que Sa Majeste & la Couronne de Danemarck autoriferont quelques perſonnes qui ſeront prepoſées à cet eſſect par les ſuſdits Seigneurs Etats ou de leur part, leſquelles au nom de ſa ſuſdite Majeste viſiteront les Marchandiſes chargées; & ce à la requiſition deſdits Commis, donnant Acte public & convenable de ce qu'ils auront trouvé, s'ils y découvrent plus que ce qui aura été déclaré auparavant; pour ledit Acte être mis és mains du Commis de L. H. P. pour être par lui envoyé au College de l'Amirauté du diſtrict & juſdiction, de l'Eſt des Provincies-Unies, auquel dépend ledit Vaiſſeau.

VI. Toutes Danrées & Marchandiſes ſans aucune diſtinction pourront en tout tems être chargées dans les Vaiſſeaux des ſuſdites Provincies-Unies des Pais-bas, & avec icelles paſſer & repaſſer par le Sond & le Belt, reſpectivement, ſans que Sa Majeste ou la Couronne de Danemarck puiſſe le deſſendre ou empêcher, pour quelque

NNO redenen ofte pretexten, hoednich die oock sin le con-
nen werden bedacht, ofte fouden mogen wesen.

VII. Ingeelijck sullen de meer hooghemelte Staten Generael tot allen tyden vermogen der selven Oorloch-Schepen ten gelaie van twee, drie, vier, ofte ten hoochsten vijf te samen nae gelegentheit van hare Staats-saecten te doen passeren ende repasseren den Orisont ofte Belt, sonder Sijn Coninckl. Majest. sulcx te kennen te geven, ende daer van t'adviseren; maer als de voornoemde Oorloch-Schepen in de Sont gecomen sullen zijn, soo sullen zy, volgens gewoonte ende gebruyck, twee schotten elcx gedan hebbende, t'bovenste Sey van de groote Mast voor t' Slot Croonenburgh laten vallen, tot dat sy voor by gelooopen zijn, ende in dien de voornoemde Oorloch-Schepen van de hooghemelte Staten Generael Sijn Coninckl. Majest. teys Schepen ofte Vloot daer voor handen vinden, sullen sy ten wederzijden met twee schotten te vreden zijn, maer indien de meer hooghemelte Heeren Staten Generael van doen sullen hebben met meer Oorloch-Schepen op eenen tydt door de Sont ende Belt te passeren, soo is veracordeert, dat Sijn Coninckl. Majest. van Denemarcken sulcx drie wecken van te voren sal geadviseerd worden, op dat de comste van de Vloote geen suspitie ende misvertrouwen en verwercke, ende wanneer hare comste op dusdanige maniere is geadviseerd, soo mach de selve Vloot sonder eenich tegenpreceken of schade toe te voegen, van de zijde van de meerhooghemelte Staten Generael in t'werck gestelt ende voorgeet worden.

VIII. De Nederlantische goederen ende Coopmanschappen, ingeladen in andere vreemde Schepen, niet vry zijnde, sullen niet exempt wesen van de Tollen die Sijn Majesteyt daer op sal vermogen ende goet vindt te heffen.

IX. Des is oock wel duydelijck versproocken ende geacordeert, dat hooghgedachte Sijn Majest. nochte Croon Denemarcken, geduyende den tydt van dit tegenwoordich Tractaet, met geene andere Natie ofte Volk die nu overry is ende Tollen betaelt, en sullen handelen, wel min acorderen ende sluyten, om aen de selve nu overry Natie ofte Volk, wie die oock soude mogen wesen, toe te staen de exemptie van de Tollen in den Orisont ofte Belt, maer gehouden blyven sullen, gedurende de Jaren van dit tegenwoordich Tractaet, de Tollen af te vorderen aen alle andere Natien en Volckeren, soo als hyuden dato deses gewoon ende in possessie sijn de selve Tollen te heffen ende te genieten.

X. Ten selven eynde heeft Sijn Coninckl. Majest. ende Croon Denemarcken aengenomen ende beoofst, dat alle frauden ende ondercruypingen, die onder vassche Zee-Brieven ofte verkeert aangeven, by eenige onvrige Zode-mogen werden voorgenomen, sullen werden geweert ende by confiscatie gestraft, ten laste van die geene, die onvrige zijnde, onder de naem nochtans van vrye te zijn, haer fouden menen te exenteren van de betalinge der tegenwoordige Tollen, by sijne Majest. haer opegelecht, ende dat foodanige Zee-Brieven ofte Pont-Ceduls sullen moeten werden geleverd in handen van haer Hog. Mog. in de Orisont residierende geordonneerde.

XI. Is mede wel expresselijck versproocken ende geacordeert, dat Sijn Coninckl. Majest. ende de Croone Denemarcken, tot seckerheit van de passagien der Nederlantische Schepen, van t'Rif van Schagen af, tot door de Orisont ende Belt, sullen geduyrich ende ten bequaemsten onderhouden, ende doen onderhouden, sonder vervall ofte intermissie, alle Vierboeten, Varen, Baekens ende Tonnen, die oyt voor desen geweest, ofte noch onderhouden zijn.

XII. Particulierlijck is Sijn Majest. verfocht, ende wert oock geacordeert, dat een Vuyr-boete sal worden opgestelt ende onderhouden aen t'Eylant Lessou, ingelijck een dryvende Vuyr aen t'eynde van het Anhouer Rif, als oock (indien t'selve wert toegestaen, ofte kan werden geobteint) op Nyding, alles ten costen ende onderhout van Sijn Conincklijke Majesteyt ende Croon Denemarcken.

XIII. Ende indien namaels de meerhooghemelte Staten Generael tot securiteyt van der selver Staats Ingetenende ende Onderdanen Navigatie ende Commercie ende tot verhoedinge van schade, soude oordeelen, dat noch eenige meer Vuyr-boeten, Baekens, Vuyren ofte Tonnen, sullen kunnen ofte behooren te werden

TOM. VI. PART. I.

que raison ou pretexte qui puisse ou pourroit être imaginé.

VII. Semblablement pourront les susdits Hauts Etats Généraux faire passer & repasser par le Sond ou Belt leurs Vaisseaux de Guerre au nombre de deux, trois, quatre ou au plus cinq à la fois, selon la disposition des affaires de leur Etat, sans en donner avis à Sa Majesté; mais quand lesdits Vaisseaux seront arrivés dans le Sond, après avoir, suivant la coutume & l'usage, tiré deux coups chacun, ils abaisseront la Voile supérieure du grand Mat devant le Chateau de Cronembourg, jusques à ce qu'ils soient passés, & si lesdits Vaisseaux de Guerre des susdits Hauts Etats Généraux rencontrent les Vaisseaux ou la Flotte de Sa Majesté, ils se contenteront de part & d'autre de deux coups; mais si lesdits Hauts Etats Généraux ont besoin de passer le Sond & Belt avec plus de Vaisseaux de Guerre, il est accordé qu'il en sera donné avis à Sa Maj. le Roy de Danemarck trois semaines auparavant, afin que la Flotte ne donne ou cause aucun lieu de soupçon & de méfiance; & quand il aura été de cette manière donné avis de son arrivée, ladite Flotte pourra exécuter son dessein & se mettre en chemin de la part des susdits Hauts Etats Généraux sans aucune contradiction ou sans craindre qu'il lui soit fait aucun tort.

VIII. Les Denrées ou Marchandises, chargées dans d'autres Vaisseaux étrangers, non exempts, ne seront pas exemptes des Tols que Sa Majesté pourra ou trouvera à propos de lever.

IX. Il est encore bien expressement stipulé & accordé que saditte Majesté, ni la Couronne de Danemarck, pendant tout le tems de ce Traité, ne pourront traiter avec aucune autre Nation ou Peuple, qui n'est présentement pas exempt de payer les Tols, & encore moins accorder que la Nation ou Peuple non exempt, qui que ce puisse être, sera exempt des Tols ou Pages du Sond ou Belt, mais seront obligés de faire payer les Tols auxdites autres Nations & Peuples, de la manière qu'ils sont aujourd'hui en possession de les lever & d'en jouir.

X. Aux mêmes fins ont saditte Majesté & la Couronne de Danemarck promis d'empêcher & de punir par confiscation toutes les fraudes & supercheries qui pourroient être faites par la production de fausses Lettres de Mer par quelques gens non exempts, & qui neantmoins sous le nom d'exempts voudroient éviter le payement des Tols imposés présentement par Sa Majesté; & que telles Lettres de Mer ou Cedules du Poids, seront mises es mains du Commis de L. H. P. résident dans le Sond.

XI. Il est aussi expressement stipulé & accordé que Sa Majesté & la Couronne de Danemarck, pour sûreté du passage des Vaisseaux des Pais-bas, depuis le lieu dit Rif van Schagen jusques au Sond & Belt, seront entretenir continuellement sans delay ni intermission les Fanaux, Echauguettes & Tonnes, qu'on a entretenus cy-devant ou qui le sont encore.

XII. Sa Majesté a aussi été particulièrement priée, & elle l'a accordé qu'il sera dressé & entretenu un Fare à l'île Lessou, & semblablement un Fanal mouvant au bout du lieu dit Anhouer Rif, comme (s'il est accordé ou peut être obtenu) à Nyding, le tout aux dépens & entretien de Sa Majesté & de la Couronne de Danemarck.

XIII. Et si dans la suite les susdits Hauts Etats Généraux, pour la sûreté de la Navigation & du Commerce de leurs Habitans & Sujets, & pour se garantir de dommage, jugent qu'il lui soit nécessaire de mettre encore quelques uns ou plus de Phares, Fa-

Yyy

naux,

ANNO
1649.

ANNO
1649.

den gelecht in ende omtrent de Orisont ende Belt, ofte in den toegang derwaerts, ten Oosten van 't Rif van Schagen, sulcx heeft sijn Koninckl. Majesteit ende de Kroone Denemarcken mis desen opgenomen te doen ende te versorgen tot haren kosten in alles, sonder eenige beswaermisse der Nederlantsehe Navigatie ende Commerce.

XIV. Ende alsoo sijne hooghedachte Koninckl. Majesteit ende de Kroone Denemarcken door dese exemptie der voorseyde Nederlantsehe Commerciën ende Navigatiën in de Orisont ende Belt, sullen komen te missen de Tollen voor desen bedongen op het Tractaet dien aengaende gelooten tot Christianoel den tertienden Augusty seshienbondert vijf en veertich; So hebben de Hog. Mog. Heeren Staten Generael als tot eene redemptie van gemelde Tractaets-Tollen beloof, zo als haer Hooch Mog. beloven mis desen, aen sijn Majesteit Jaerlijcx daer voor te sullen betalen de somme van drie hondert ende vyftich duysent gulden Nederlands, tot twintich stuvers 't stuk, ofte hondert veertich duysent Rijxdaelders, alle ses Maenden de helft te betalen, te weten, tegens Johannis ende Martijni binnen de Stadt van Amsterdam, alles onder behoorlijke Assignatie ende Recipisse.

XV. Ende om aen sijn Koninckl. Majesteit by avance op de Jaerlijcx redemptie penningen, eene notable somme by provisie te doen genieten, soo hebben haer Hog. Mog. geaccordeert ende toegetaen, gelijk by desen oock beloof wert, dat aen sijne hooghedachte Majesteit soo haest dit Tractaet sal sijn onderteekent, by anticipatie in contant ter handen sullen worden gestelt binnen de geleyde Stadt van Amsterdam aen den gemelde Heer Extraordinaris Ambassadeur, ofte van sijn E. last hebbende onder behoorlijke Recipisse, de somme van hondert duysent Rijxdaelders, ende zo haest de Ratificatie van wegen de meer hooghedachte Koninck ende Kroone Denemarcken alhier (sels binnen den tijdt hier nae Artycckel ultimo geexpressiert) sal sijn geleverd op dit tegenwoordich Tractaet, sal aen de Gemachtichde van sijne meer hooghedachte Majesteit, tegens Recipisse als vooren, noch by avance werden getelt binnen de Stadt van Amsterdam twee hondert duysent Rijxdaelders.

XVI. Welcke alsoo betaelde ende geadvanceerde driemaet hondert duysent Rijxdaelders wederom sullen worden gecintet ende gekort met vyftich duysent gulden Jaerlijcx, alle ses Maenden de helft, te weten, dat die sullen werden gekort aen de Jaerlijcx somme van de redemptie penningen, in voegen dat voor de eerste vijftien Jaren deses Tractaets, in plaetse van drie hondert ende vyftich duysent gulden in effecte aen sijn Majesteit maer sullen worden betaelt drie hondert duysent gulden tot Jaerlijcx redemptie penningen, ende na de gereftueerde ende gekorte driemaet hondert duysent Rijxdaelders binnen de voorsz. vijftien Jaren, als dan de gehele drie hondert ende vyftich duysent gulden, zijnde de gehele redemptie, sonder eenige kortinge.

XVII. Dit Tractaet sal duyren voor den tijdt van ses en dertich Jaren, beginnende van prima January seshienbondert vijftich tot den laetsten dach van December Anno seshienbondert vijftien en tachtich naefkomende, zo veel langer als het Tractaet tot Christianoel gelooten den tertienden August. seshien hondert vijf en veertich, ende 't Tractaet van Vrientchap ende Alliantie hier in den Hage nevens het tegenwoordige onderteekent, te samen komende te expireren den tertienden August. in het Jaer ons Heeren seshienbondert vijftien en tachtich voornemct.

XVIII. Eyndelijck sal dit Tractaet worden geagreert ende geratificeert by sijn Koninckl. Majesteit sels ende by de Rijcx-Raden in den naem van wegen de Kroone Denemarcken, binnen den tijdt van drie Maenden, ende by de Hog. ende Mog. Heeren Staten Generael wegens den Staat der Vereenichde Nederlanden, binnen gelijcken tijdt van drie naefkomende Maenden.

Hier na volchden de Procuratiën ofte Volmachten van sijn Majesteit en de Staten Generael, sijnde die van sijn Majesteit in dato den een en dertichsten January,

naem, Feux ou Tonnes dans ou es environs du Zont & Belts ou dans l'entrée de deça au côté d'Orient du Rif van Schagen, Sa Majesté & la Couronne de Danemarck se chargeront par ces presentes de le faire & de le procurer à leurs dépens, le tout sans aucune difficulté pour la Navigation & le Commerce de la Navigation des Pais-bas.

XIV. Et comme Sa Majesté & la Couronne de Danemarck par cette exemption des susdites Navigation & Commerce de ceux des Pais-bas dans le Sond & la Mer Baltique, n'auront plus les Tols ou Peages, stipulez cy-devant par le Traité conclu à cet égard à Christianople le treizième Août mil six cens quarante cinq, L. H. P. les Seigneurs Etats Generaux ont promis, comme par forme de redemption des Tols du susdit Traité, comme L. H. P. le promettent par ces presentes à Sa Majesté, de payer pour cela annuellement à Sa Majesté la somme de trois cens & cinquante mil livres monnoye de Hollande, à raison de vingt sous chacune, en cent vingt mil Risdales, à payer la moitié tous les six mois, sçavoir à la St. Jean & à la St. Martin dans la Ville d'Amsterdam le tout sous Assignation & Quittance convenable.

XV. Et afin de faire jouir Sa Majesté, par avance, sur les deniers annuels de rachat, d'une somme notable par provision, L. H. P. ont accordé & consenti, comme ils promettent aussi par ces presentes, qu'ainsi-tôt que ce Traité sera signé, ils feront remettre à Sa Majesté par anticipation en contant & c. à Amsterdam entre les mains du susdit Sieur Ambassadeur extraordinaire, ou à celui qui aura charge de son Excel. sous un Recipissé convenable, la somme de cent mil Risdales, & ainsi-tôt que la Ratification du présent Traité de la part de sa susdite Majesté & de la Couronne de Danemarck (même dans le tems exprimé cy-après dans l'Article dernier) aura été fournie, sera à celui qui sera auborifié par sadite Majesté, sous un Recipissé comme dessus, compté encore par avance dans la Ville d'Amsterdam deux cent mil Risdales.

XVI. Lesquels trois cent mil Risdales ainsi payez & avancez seront rabatus par cinquante mil Risdales annuellement, tous les six mois la moitié, sçavoir qu'ils seront rabatus sur la somme annuelle des deniers de rachat, en sorte que pour les premieres quinze années de ce Traité, au lieu de trois cens & cinquante mil livres effectifs, il ne sera payé de deniers de rachat annuel que trois cens mil livres, & après que les trois cent mil Risdales auront été rabatus dans lesdites quinze années, alors seront payez les trois cens cinquante mil Risdales entierement, étant le rachat entier sans rien rabattu.

XVII. Ce Traité durera le tems de trente six ans à commencer du premier de Janvier mil six cens cinquante, jusques au dernier de Decembre de l'an mil six cens quatre vingt cinq prochain autant plus long que le Traité de Christianople conclu le treizième d'Aout mil six cens quarante cinq, & le Traité d'Amistie & d'Alliance signé ici à la Haye conjointement avec le présent Traité venans ensemble à expirer le treizième Aout de l'an mil six cens quatre vingt & cinq susdit.

XVIII. Et sera le présent Traité agréé & ratifié par sa Majesté même, & par le Conseil du Royaume au nom & de la part de la Couronne de Danemarck dans le tems de trois mois; & par les Hauts & Puissans Seigneurs les Etats Generaux de la part de l'Etat des Provinces Unies dans un pareil tems de trois mois prochainement venans.

Icy suivent les Procurations & Pleinpouvoirs de Sa Majesté & des Etats Generaux, celui de Sa Majesté en date du treizeuvième Janvier & celui des Etats

ANNO
1649.

NNO
649. uary, ende die van de Staten General in dato den
achten October seften hondert ne gen en veertich.

In tecken der waarhey hebben wy Ambassadeur
van de meer hooggemelde Koninck ende Gedeputeerde
van de meer hooggemelde Heeren Staten General
desen met eygenhandigh subcriptie ende op-
druckinge onser respectie Priieren, kracht onser re-
spectieve boventaende Procuratien bevesticht; En sijn
deiser drie allerzijts gelijklydende Exemplaren van
Tractate verveesticht, ende heeft de hooggemel-
de Heer Ambassadeur twee Exemplaren, ende de
welgemelde Heeren Gedeputeerden een Exemplar na
hun respectievelijck getrocken ende behouden. In
s'Gravenhage op den negende October seftienhondert ne-
gen en veertich.

Etats Generaux en date du huitième Octobre mil
six cent quarante neuf. ANNO
1649.

En témoin de la vérité nous Ambassadeur du sui-
dit Roy, & les Députés des susdits Seigneurs Etats
Generaux avons signé ces presentes de nos propres
mains & y avons imprimé nos Cachets en vertu de
nos Pouvoirs respectifs; Et ont des presentes été faits
trois Instruments de même teneur; Et ledit Sieur
Ambassadeur en a eu deux Exemplaires, & les susdits
Députés un. A la Haye le neuvième Octobre mil six
cent quarante neuf.

CCLXXII.

650. Herrn Graf Oxenstierns Protestation
in Ihrer Königlichen Majestät von
Schweden Nahmen dem Collegio der
Reichs-Deputierten insinuiert / wegen
des noch nach dem Weisthätischen
Frieden und Nürnbergischen Execu-
tions-Recess im-exequierten puncti Am-
nestiae & Gravaminum. Beschehen
Nürnberg Anno 1650. [LONDOR-
P II Acta Publica, Tom. VI. pag.
599.]

C'est-à-dire,

Protestation faite par le Comte d'Oxenstiern, au nom
de la Couronne de SUEDE, sur le retardement
qu'on apporte à l'Execution de la Paix de Westpha-
lie & du Recès de Nuremberg, à l'égard de
l'Amnistie & des Gravis. A Nuremberg l'An
1650.

Es ist in denen bisshero verfloffenen Jahren des
werthen Christenheit in- und außserhalb des Rö-
mischen Reichs / ohne nochmaliges Beiständt
g. Aufspruch / bereits wenigem vor Augen
gestellet worden / welcher gestalt so wohl anfänglich wey-
land Ihrer Königl. Majestät zu Schweden Gustavi des
Grossen / glorwürdtigen Ansehens / etc. Intention bey
dem vorgewesenen Teutschen Krieg dahin hauptsächlich
gerichtet gewesen / denen beträngten Reichs-Ständen wie-
derumb zu ihrer vorigen Freyheit zuverhelfen / als auch
nachgehends / da allerhöchster. Ihr. Königl. Ma-
jestät dero eigenes Leben und ohnfehlbares Königl. Blut
dardier eingeküßet / die amoch regierende Königl. Ma-
jestät mein allergnäd. Königin / dieser löbl. und Christ-
lichen Intention noch ferner mit Heroischen Eysre inha-
ret / und in allen diese Zeit hero / sonderlich bey der Oß-
nauer und Münsterischen Friedens-Handlung geführten
Actionibus jedermänniglich bekant gemacht haben / mit
ihr grosser Sorgfalt / und vielfältig angewandter kost-
baren Bemühung Ihr. Königl. Majestät die Wiederbrin-
gung der allgemeinen Ruhe in Teutschland / und bey der-
selben vornehmlich die völlige Befreyung der in dem Rö-
mischen Reich hin und wider gravirten Stände / als das
eigene Fundament eines sichern und beständigen Friedens /
durch alle dienliche Mittel und Wege gesucht / und mit
höchstem Fleiß dahin getrachtet / daß und deroelben desto
gerneffen und besten Beförderung willen / bey Verzichtung
des in Instrumento Pacis enthaltenen Puncti Amnestiae
& Gravaminum so wol von der Königl. Kapitulischen Ma-
jestät als denen künfftigen Ehr- / Fürsten und Ständen
einige gewisse Conditiones verglichen / belibet / und aller-
seits versprochen worden / in einer darzu bestimmten gewis-
sen Zeit von 2. Monaten also darnach zu adjuviren /
und zu gehöriger völliger Perfection hinwider kommen
zu lassen.

Wiewohl man nun an Seiten Ihrer Königl. Ma-
jestät hierauf anfänglich keinen Zweifel getragen / es
TOM. VI. PART. I.

würde / Vermöge des geschlossenen und aller Welt nun-
mehr publicirten Friedens / mit der versprochenen Resti-
tution zur ohnfehlbaren Richtigkeit gelangen / und also
der wahre Ursprung derer bisshero im Römischen Reich ge-
wesener Mißthätigkeiten / und darauff entsandener Kriegs-
Tribulen auß dem Grund erhoben werden / so hat jedoch
die selbst rühmte Erfahrung überflüssig bezeuget / daß in
solcher vorbeneldten Zeit der zwey Monaten (außer et-
lichen wenigen in dem Instrumento Pacis specificirte und
nominatenus exprimirten casuum) fast daran wenig ge-
dacht / vielweniger etwas præstiret / sondern vielmehr be-
sagte Restitutio ex capite Amnestiae & Gravaminum
(welches doch causa und origo belli gewesen / auch so viel
tappferes Christenblut gekostet) in executione Pacis biß
auff die letzte verschoben / und in effectu mehr auff bloße
Wort und Verdrößungen / als auff eine Realität geset-
let werden möchte: Weßwegen dann / und in Betrachtung
daß so wohl oft allerhöchstdenckter Ihre Königl. Ma-
jestät als anderer Potentaten / in gleichem des Römischen
Reichs eigne Verhütung / und also die allgemeine Securi-
tät hiewon gänzlich dependiret / und nicht allein der Frie-
densschluß selbst / sondern auch dessen Execution quoad
Exactionem & Evacuationem in dem Art. 16. In-
strumenti Pacis §. Restitutioe facta. darauff allerding
gegründet / des Herin Pfalzgrafen und Ihrer Königl.
Majestät damahligen Generalissimi Hochfürstliche Würd-
nummehr aber der Reichs Schweden erwählten Prinzen /
und Erb-Fürsten Königl. Hoheit / veranlaßt worden /
anfangs bey denen zu Osnabrück und Münster versam-
bler gewesenen Ehr- / Fürsten und Stände Schandfügigen
die Nothdurft wider diesen vorgedachten propositum
modum exequendi / vermöge des angezogenen §. küniglich
und guter Wohlmeinung jurerinnen / auch nach der Hand
zu Anfang der allhier angestellten Executions-Tractaten /
ein ebenmäßiges / in allen gethanen Propositionibus / zu-
beobachten / und die forderlichste Abhandlung mehranzu-
regger / zum theil in dem Instrumento Pacis / speculärer
& expresse angezogenen / zum theil unter denen præcipui
fundamenti loco darinn gesezten und nach so lang und
vielen darüber vorgangenen mühsamen Handlungen / ver-
glichenen General-Regul bezeugten Restitutions-Sachen /
noch vor der Exactionation und Evacuation fleißig zu
urgiren / Woburd es dann / wiewol nicht ohne groffe
Mühe und betauernde Verpflegung einiger vergehlich zu-
gebrachten Monaten erstlich so weit gebracht / daß über die-
sem Puncto Restitutionis einige gewisse Deliberationes
durch gewisse Deputatos anzustellen / von allen Theilen
war belibet / aber darinnen theils auff der morosorum
Restituentium abermaliges verursachen / theils ander-
wertiges / mit gebührendem Ernst und Eysre / wie billig
sijn solten / nicht progrediret / sondern von solchen Reni-
ten / und die ihnen Beyfall gegeben / wider das flare
factum possessionis / ober statum, utum, & observan-
tiam respectu temporis quod fuit ante hos motus & an-
ni 1624. als in dem Instrumento Pacis Art. 3. & Art.
5. statuirte einige Fundament aller ex capite Amnestiae &
Gravaminum herfiehender Restitutions-Sachen / unter-
schiedliche weislaufftge / wiederwärtige / zu bößfichti-
ger Verlängerung angefehene und in effectu aufgeschla-
gene Principia und Exceptiones eigenworffen / andere
neu erfundene subtiler / und zu dergleichen klaren Sachen
ganz nit gehörige Distinctiones, Limitationes, Excep-
tiones, Prætext, und subterfugia herfürgeführt / und dar-
durch das ganze Werk nit wenig intricat gemacht worden.
Inmassen dann diese / und noch mehr dergleichen bey
Ihrer Königl. Hoheit Anwesenheit allhie vorgangene
Iyy 2 Die

ANNO
1650.

Disputen / Widerwertigkeiten / und Tergiversaciones ,
insgleich bald circa materialia , bald circa modum agen-
di eingesehene remora , nicht allein jedermänniglich auf
den vorhabenden Actis , und selbst redenden Protocol-
len für Augen zu stellen / sondern auch dem allhier noch
sitzenden Collegio Deputatorum , als welches bey allen
diesen Actionibus selbst gegenwärtig gewesen / in unver-
welklicher frischer Gedächtniß amoch vorhanden seyn wer-
den. Wie aber Ihre Königliche Hoheit nicht ermangelt /
allen diesen Aufschüben / und gesuchten Verhinderungen /
welche an sich selbst ohne Fundament , und bereits / ver-
möge des Artic. 17. Instrumenti Pacis , billig vor nichts
zu halten / und zuwerwerfen gewesen / mit frähtigen und
beständigen rationibus jederzeit zubegegnen / auch zu dem
Ende unterschiedliche getruckte und geschriebene Listas Re-
stituendorum , insgleich eine ausführliche / über alle bis
dahin einkommende Casus , ex fundamentis Instrumenti
Pacis , eingerichtete deduction nebst einer endlichen Er-
klärung heraus zu geben / seyn dieselbe endlich (wiewohl
auf mehrfältige theils öffentliche Renitenz / theils secre-
te , eo ipso aber null und nidrige Gegenhandlung und
vermeinte Aufträge) mit dero gehalten heilsamen Inten-
tion so weit durchgedrungen / daß eine rechte Designatio
Restituendorum , und deren Eintheilung in die drey
Exauctorations- und Evacuaciones-Termin / und darauf
nachfolgende drey Monat / nach vorher in etwas exami-
nirter Qualitât derselben / und gemachten Unterschied inter
Casus pro liquidis & non liquidis habendos (damit be-
ständlich etliche Monat zugebracht worden) eingerichtet /
und wegen deren obseßbahnen Execution gewisse Con-
ditiones sine quibus non und Conclusa beliebet; Nach-
gehends auch die / nach lang und vielen darüber vor-
gegangenen Disputa und Tractaten endlich omittis , & eli-
minatis certis quibusdam casibus , beständig vergütete
und bestätigte Lista , oder Designation dem Friedens-Exe-
cutions-Recess , als ein dazu gehöriges unablässiges
Dependens annectiret / subscribiret / und darauf die
hievor schon einmahl versprochene Execution , per da-
tam fidem publicam , nebst vielen andern Sinceratio-
nen , noch mehrers bekräftiget worden. Ob nun wohl
Ihre Königliche Hoheit / so wohl Vermöge des Friedens-
schlusses / als dessen aufgerichteten Executions-Haupt-Re-
cessus , die Abhandlung der Dölder / und Quirung der
Plätze so lang suspendiren können / bis die in gleiche Ter-
min eingehelte Restitutions-Sachen secundum supra-
dictos terminos Instrumenti Pacis , Ihre abseßliche maß
zugleich mit erlanget; So haben dieselbe dennoch theils
auf der gesampnen Stände / vornehmlich aber einiger E-
vangelischen / wegen richtiger Erfüllung der Execution
obwohl abermalis gethanen hochberheuren Zusage (ohn-
geachtet der jetzige schlechte und widerige Erfolg von Ihrer
Königlichen Hoheit schon damahls vorhero bejorget / und
mit vielen beweglichen Contestationen und Remonstra-
tionen deswegen vorgehauet worden) theils auch die bey
einem und andern passionierten hienüber entstandene wie-
derige Præsumptiones aufzuheben / sich dahin überwunden
daß Sie zu der Exauctoration und Evacuation alle An-
ordnung gemacht / selbige auch also fort würcklich ergan-
gen / und nachgehends zu vollkommener Richtigkeit brin-
gen lassen; Nicht zweiffelnd / es würde die unschillbare
Abrichtung der Caluum Restitutions ea fide , wie Sie
versprochen / als auch ohne einige fernere Verhinderungen /
und gesuchte Aufschübe / ebenmäßig erfolgen. Wie dann
Ihre Königliche Hoheit auf diese gewisse Considens / und
noch bey dero genommenen Abschied unterschiedlich be-
weglich wiederholten Contestationen und Erinnerun-
gen / dero Abreise von hinnen nach dem Königreich Schweden
vorgenommen / imminelt aber / und an der zu den
Restitutions-Sachen anfänglich getragenen Sorgfalt / noch
ferner nichts erwinden zu lassen / meiner Person genugsam
Vollmacht aufgetragen / bey dem allhier niedergeleg-
ten Collegio Deputatorum so lang zuverharren / bis
die angelegte Executions-Termin verlossen / und also al-
les in Richtigkeit gesetzet worden. Wiewohl nun Ihre
Königlichen Hoheit ditzmals gethanen Anordnung / Ich ge-
horsamlich nachgelebet / und über solche bestimpte Execu-
tions-Terminen / die seithero verlossene drey Monat all-
hier verharret / auch in gewandter meiner Substistence ,
wegen effectuierung des versprochenen / und an sich selbst
schulbigen Eifers / an stettiger Erinnerung / so Wind-
als Schriftlich gehöriger Orten nichts unterlassen; So
können doch die vorhandene Acta. und der helle Augen-
schein genugsames Zeugniß geben / was Ihre Königlichen
Hoheit gethane / und per fidem publicam so hoch und
bejeherrte Zusage / für schlechten Effect gefunden / in dem
man die ganze Zeit der dreyen Terminen / nebst denen

ANNO
1650.
darauf erfolgten drey Monaten / und der darüber ver-
strichenen geraumen Zeit / fast gar vergeblich zugebracht /
und unter dem Prätext der Significativen und Psal-
Eulbachischen Sache (darüber gleichwohl das gesampnte
Collegium Deputatorum nicht allemahl besogniret) die
andere Casus mehrertheils ohnberührt und unerörtert ge-
lassen / da doch wann der rechte Ernst hieninnen schuld-
iger und versprochenen massen gebraucht werden wollen /
ohngeachtet der / bey vorgewelten zweyen Sätzen ex facie
prolixis intervallis , mit Zuthun etlicher auß ersag-
tes Collegii Deputatorum Räthe / vorgegangenen gütlichen
Vergleichs-Handlung / inzwischen ein als den andern Weg /
unterschiedliche andere in tribus terminis begriffene Ca-
sus , gar flüchtig hätten vorgenommen und expedirt , wie
auch sonderlich die erst fischer / und vor kurzen nach
und nach aufgelassene Commissionen wohl aufgefertig-
get / und also die Gegerte / welche man an Sätzen der
Stände zu Beförderung der allgemeinen Verabigung so
öfters contestiret / hienüber re ipsa erwiesen werden könn-
ten.

Gleich wie ich aber hienan diese Zeit hero / nicht allein
einen großen Mangel / und merckliche Kalkfämmigkeit / son-
dern auch dabey erfahren mußten / daß man von der auf-
gerichteten Restitutions-Lista ziemlich abgetreten / in dem
man mit allein unterschiedliche / zum theil in den posterio-
ribus terminis , aber auch in denen tribus mensibus ihrer
vorhero in etwas überlegten Qualitât und Art nach / lo-
cirte / zum theil so gar darinnen nicht begriffene Casus ,
denen jenigen / so in primo termino gefehlet / und sub loco
& ordine zuorderst vorgenommen und erörtert werden
sollen / in Aufsehtung der Commissionen und in andere
Weg vorgezogen / bey einigen aber / und in specie der in
Neuligkeit verhandelten Brandenburgischen Anspachischen
Restitutions-Sach / das gleichwohl klar erwiesene lachum
possessionis nicht allerdings observiret / insgleich oban-
gerete nach so vielen Disputa , mit der Herren Deputir-
ten anseßlichen Consens , Einwilligung / und Zuthun /
durchstrichene / und in der dem Haupt-Recess annectir-
ten Designation aufgelassene Casus , wider den klaren
und aller Welt nunmehr kumbt geordneten Vergleich /
Versprechen und Abding / mit sonders angelegenen Eysse
für gesucht / und nach denen so wohl dar-über / als auch
über andere in gedachten Haupt-Recess enthaltene Sachen
à part ertheilt / sondern zumweilen laufenden einseitigen
Attestatis , und Conclusis zur Execution zu bringen / wie
nicht weniger / theils durch der Kayserlichen und andere
Commissionen bereits decidiren und exquirten Sachen /
unter dem Prätext einiger darbey vorgegangenen Excessen
von gehörigen Orten ab und andero in vren Disputa und
Examination zuhause / sich demüthet; Auch mit vergelteten
und andern Contraventionibus den so hoch behaupteten
Friedenschluß / und dessen Executions-Haupt-Recess nicht
allein selbst höchlich leidet / sondern auch die an andern
Orten darmiter / wie auch itzals wider die bereit ergan-
gene Executions vertheilt / und allhier zwar angebracht /
jedoch nicht remediret Averata , durch unterschiedlich un-
gegründete Prätext noch darzu justificiren wil / des unge-
wissen Verlaufs und Aufschlags bey denen sehr späten /
und langsamen / nach und nach ertheilt und aufseß-
schriebenen Commissionen / bismahlen zugehewogen.

So hab Ich nicht unterlassen sollen noch können / Ihre
Königliche Majestät meiner Allergnädigsten Königin / die-
sen bißherigen Verlauff / und theils der Herren Deputir-
ten hiebey gebrauchtes Comportement unterthänigst zu
hinterbringen / welche dann in fernere Betrachtung / daß
dieselbe durch noch weiter vergeßliches Erinnern / Ihre
nicht allein die Verletzung der festgesetzten Zeit / und an-
dere darbey einlaufende / zu dero nicht geringen Nach-
theil und Präjudiz gereichende Beschwern / selbst aufkla-
ren / und dannoch darmit nichts ersprießliches (zunab-
len der bißherige Eventus nunmehr öffentlich erwiesen /
daß die / wegen Erörterung der Restitutions-Sachen /
von den hiesigen Herren Deputirten gethane Vertheilun-
gen / zu der sämptlichen Stände einigen Nachtheil / mehr
für eine Ludification / als einen in der That erfolgten
Effect zu halten) vertheilen wüßten / gnädigst refo-
lviere haben / meine Person von hinnen wieder abzufor-
dern / massen ich dann auch / Dennoch des erhaltenen
Allergnädigsten Befehls / nunmehr entschlossen bin / mei-
ne Abreise von hinnen flüchtigst anzureuen. Habe aber
vorhero bey so fundbahnen aufseßhaltener und verzögter
Execution mehrertheils Restitutions-Punctis so wohl
Ihrer Königlichen Majestät als bey diesem Werk princi-
paliter interessirter Parteyen / insgleich denen Restitu-
dis insgemein / die weitere Nothdurft nicht allein protes-
tando reserviren / und vorbehalten / sondern auch in aller
höchst.

ANNO 1650. hochgedacht Ihre Königl. Majestät Rähmen / Deren Kriege eiqnen / und der allgemeinen Securität / auch allen und jeden Gravatis Refutuendis zum besten / und zu billigmäßiger Manutention des geschlossenen so hoch beschworenen verbindlichen Friedens / und dessen althergebrachten Haupt-Executions-Recess. vor GÖTT / der erhabnen Welt / und der ganzen Christenheit mit gegenwärtiger Schrift feyerlich / und öffentlich in allerkräftigster und beständiger Form / als es immer geschähen / und durch Menschen-Einn erdacht werden mag / bezeuget / protokollet / vorgehalten / und verwahrt haben / daß an Seinen Ihrer Königl. Majestät bey diesem bißhero geführten Recess / weder der allgemeinen Securität / noch allen interessirten Gravatis Refutuendis selbst / zu einigem Prajudiz nichts eingewilliget / verabsäumt / oder nachgeschen worden / Sie auch dannhero an denjenigen Weiterungen und Ungleichheiten / so erwann wegen nicht erfolgter Restitution der gravirten Stände / oder andern dem Friedensschluß / und offtemelten Recess-Executions-Recess unwillkürlichen Attentaten hiernächst entstehen möchten / vor GÖTT / der erhabnen Welt / und der ganzen Christenheit entschuldiget seyn / hingegen alles unthun und Schaden / samte dessen Verantwortung / und Widererstattung demjenigen / so wider besseres Wissen hierzu Anleitung gegeben / und sich dñssals in ihrem Gewissen schuldig und getroffen befinden / für jetzt und inskünftige / jederzeit demselben / und hingegen alle fernere Nachdrucke / so Ihrer Königl. Majestät dñssals zusehen / und compesciren möchten / hie mit omni meliori modo wollen.

CCLXXIII.

Avril. Halberstädtischer Recess zwischen Churfürst Fridrich Wilhelm zu Brandenburg / und denen Land-Ständen des Fürstenthums Halberstadt aufgerichtet. Wodurch Er in übernehmung benannten Fürstenthums / obbemelten Land-Ständen / gegen Abstattung der schuldigen Huldigung / Ihre wohlverordnete und hergebrachte Jura und Privilegia gnädigst confirmiret und bestättiget. Geben auff dem Schloß Gröningen den 22. April 1650. [LUNIG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Spec. III. Abtheil. IV. Absatz III. pag. 127.]

C'est-à-dire.

Recess d'Halberstadt entre FRIDERIC-GUILLAUME Electeur de Brandebourg & les Etats de la Principauté d'HALBERSTADT, par lequel ledit Etat ayant rendu à son Altesse Electorale l'Hommage qu'ils lui doivent, Elle leur confirme aussi tous leurs Droits & Privileges. Fait à Gröningen le 22. Avril 1650.

Wir Friedrich Wilhelm / von Gottes Gnaden Markgraf zu Brandenburg / des Heiligen Römischen Reichs Erb-Cammerer und Churfürst / in Brandenburg / in Preussen / zu Vloth / Cleve / Berge / Steijn Pommern der Cassuben und Wend / auch in Schlesien zu Erbsen und Jägerndorf Herzog / Burggraf zu Nürnberg / Fürst zu Halberstadt und Minden / Graf zu der Mark und Ravensberg Herz zu Xanten etc. Urkunden und bekennen hiemit für uns / unsere Erben und Nachkommen / Markgrafen und Churfürsten zu Brandenburg / und sonsten jedermänniglich / Als bey denen zu Münster und Osnabrück jüngsthin geführten allgemeinen Friedens-Tractaten es dahin gerichtet / auch nachmahls in dem darüber aufgerichteten Frieden-Schluß inferiret und eingeschrieben / wie nicht weniger von der Römischen Kaiserlichen Majestät Unserm allergnädigsten Herrn / den beiden Erben und allen Churfürsten und Ständen des Reichs solenniter ratificiret und bestättiget worden / daß uns Unsere Erben und Nachkommen / und ganzen Churfürsten

ANNO 1650. lichen Hause / wegen Unser an der Cron Schweden / gemeiner Ruhe und Friedens halber / überlassener Pommerschen Lande / nebst dem Fürstenthum Rügen / und östlicher ansehnlicher Stülke aus dem Hinterpommerschen Theil / unter anderen Landen und Orten / auch das Stiff Halberstadt zu einem Erb-Fürstenthum appliciret / zugeeignet / und übergeben worden / dergestalt und also / daß dasselbe bey Unserem Churfürstlichen Hause ewig verbleiben / und Wir und unsere Nachkommen / Markgrafen und Churfürsten zu Brandenburg / in demselben solcher Obrigkeitlichen und landes-Fürstlichen Gewalt und Hoheit zu gebrauchen haben sollten / wie Wir und andere Fürsten des Reichs in Unseren andern / und Sie in Ihren Erb-Landen exerciren und gebrauchen / allemassen solches alles / und was in diesen Juncer sonst gehörig / in dem Articulo des Anfanges berührten Frieden-Schlusses mit mehreren ausgedruct und enthalten ist.

Und dan unsere getreue Land-Stände bezeichnendes Fürstenthums Halberstadt von dem Domb-Capitul / Prälaten / Geistlichen / Ritterschafft und Städten / uns unterthänigst angelanget und ersucht haben / Wie wollen geruhen ihnen gegen Abstattung der schuldigen Huldigung / Ihre wohlverordnete und hergebrachte Jura und Privilegia gnädigst zu confirmiren und zu bestättigen.

Daß wir solchemnach / in Erwägung daß dieses Ihre Suchen / in so weit es dem Instrumento Pacis / und denen aus Kraft desselben zukommenden Juribus Superioritatis / respectivè Dominii directi & utilis / Regalium / Hoheiten / Gerechtigkeiten / und Ausbreitungen / nicht contrariiret und entgegen läuft / an sich billig und recht ist / Ihre uns unterthänigst eingereichte Desideria in reiffe Deliberation gezogen / die darin enthaltene Puncta / allen ihren Umständen nach / genau und fleißig erwogen / selbe mit dem vorhererhieten Frieden-Schluß conferiret / auch durch unsere geheimbde Rärge mit ermelten Unseren Ständen selbst daraus communiciren lassen.

Und demnach bey einen und den andern eine solche recht- und billigmäßige Resolution / wie aus dem nachgesetzten Inhalt zu erschen / gefasset / auch vor uns / und unsere getreue Stände nothig befunden haben / gegenwärtigen Recess aufzurichten / und Ihnen gegen Leistung der Erbhuldigung / unter Unseren Churfürstlichen Handzeichen und Insignel extrahiren lassen.

1. Und zwar vore erste setzen / ordnen / versprechen / und wollen wir / daß Ein Ewewürdig Rhum-Capitel die Collegiat-Kirchen / Clöster / und Stiftungen / Cleric / Prälaten / Capitularen / Conventualen / utriusque Sexus Electen / und Vicarien / so wohl heilige als künfftige / die Ritterschafft / Städte / Flecken / Dörffer und sammtliche dieses Fürstenthums Stände und Unterthanen / bey ihren wohlhergebrachten und rechtlich ercessenen Privilegiis / Statutis juratis / Jurisdictionen / Rechten / Gewohnheiten / und Gerechtigkeiten (so wie dieselbe ein jedweder erweislich hergebrachte / und sie dem Instrumento Pacis / und denen uns dadurch acquirirten Rechten / wie auch der hierunter folgenden Disposition nicht contrariiren) und insonderheit bey dem Exercitio der Catholischen Religion und Evangelischer Augsburgischer Confession / wie dieselbe in Anno 1624. in diesem Fürstenthum in Übung gewesen / nebst allen darzu gehörigen Mitteln / Intraden und Aufkünften / der Rhumb- und anderen Kirchen (Salvo Reservato / welches hierunter in dem vierten Theil der Canonicaten folgen wird) gelassen / und dawider nicht beschwert / sondern daß zu dero Behuff an allen Orten / woselbst die obbezeichnete Augsburgische Confession in Übung und vigore ist / die Pfarrdienste mit Evangelischen der ob- und ichtgemelten Augsburgischen Confession mit Herz und Munde zugehanen Predigern (doch salvo jure Patronatus quicunque) besetzt / und mit Bestellung Vocation / Examination / Ordination und Introduction derselben / wie auch Visitation der Kirchen und Schulen / es uns künfftige als so gehalten werden solle / wie hierunter bald mit mehreren folgen wird.

2. Vore Ander setzen / ordnen / versprechen / und wollen wir auch / daß das Rhumb-Capitul / Collegiat-Kirchen / Stifter / Clöster und Conventualen utriusque Sexus in und außershalb der Stadt bey ihrem Geistlichen Statu / Präbenden / Digniteten (jedoch unbeschadet desjenigen / so uns wegen Einziehung des vierten Theils der Canonicatuum zusehet) Prälaten / Archidiaconen / zusehenden Nominationen / Item der freyen Obhth / Decanorum / Cellariorum und Præpositorum / so weit sie dieselbe beständig hergebrachte / respectivè bey den 2. hohen und Collegiat-Stiftern / Canonicorum / und der

und Bier-Keller und anderen erweislich dazu gehörigen Freyheiten / so wohl ratione Proprietatis, als auch Jurisdictionis in prima Instantia una cum Levatione oberachtet massen hergebracht hat / dabey wollen wir dieselbe ruhig verbleiben lassen / betreffende die bisher in diesem Unsern Fürstenthum stöckig gewesene Gensley-Ordnung / dabey lassen wir es zwar noch vorzueg wenden / und wollen / daß unsere Consilien und Räte sich hiernach in den Verfahren / Processen / Sententiis und Decisionibus achten und richten sollen; Weil aber an solcher Gensley-Ordnung wohl etwas zu verbessern / so wollen wir die Verfassung thun / daß eßliche von Unseren Räten und Rechts-Gehörsen sich eßst zusammen thun / die beschwerliche Gensley-Ordnung revidiren / und wie dieselbe zu verbessern / uns ihr unterhängiges Gutachten eröffnen sollen / darauf wie alsdan die Nothdurfft mit Unseren getreuen Ständen communiciren / und solche Ordnung unter Unser Chur- und Fürstlichen Authorität und Nahmen den ganzen Lande zum besten publiciren lassen wollen.

5. Hieneil auch zum Fürstenthum im vorigem ersten Punct des Juris Consistorialis, Patronatus und der Collaturen gedacht / selbige materia aber anhero verweisen mocht, so lassen wir es zwar dabey verbleiben / daß wo das Chum-Capitul oder ein anderer Stand und Einkünfte dieses Unsern Fürstenthums das Jus Patronatus beständig verbrachte / Sie daffelbe ins künftige unverändert behalten und exerciren mögen; Allein weil die Gemeinde an denen Orten / da die Catholische solch Jus Patronatus haben / nicht der Catholischen / sondern der Evangelischen Religion gehorchen seyn / so verordnen wir hiemit / wie es auch die Billigkeit und Natur der Sachen selbst anweist / daß diejenigen Personen / welche bey begebenen Fällen / an einem oder dem anderen Orte zu Pfarr-Herren berufen und bestellt werden sollen / zu solcherbey unsern allhie zu Halberstadt verordneten Consistorio (so von Evangelischen / wie obgemeldet / und keinen anderen solle besetzt seyn / die wir auch selbst ohne Beschränkung der Stände bestohnen wollen) sich zum Examine gestellen / wie nicht weniger in der Kirchen / zu welcher sie berufen / eine Probe-Predigt über den ihnen an die Hand gegebenen Text thun sollen. Wan sie nun an solchen beyden Orten der Gebühr nach bescheiden / und der Gemeinde beliebt / und also an solchen und eben richtig und untadelhaftig befunden werden; So sehet dem Chum-Capitul und anderen Ständen und Unterthanen frey / mit ihrem Jure conferendi, wie auch vocandi, introducendi & confirmandi an denen Orten / da es hergebracht / bey solchen Subjectis zu verfahren / im Fall sich aber an bemeldten Orten und Actibus solche Mängel des beruffenen an den Tag legen solten / welche ihn solches Ampts unfähig machen könnten / So würde dem Chum-Capitul und anderen obliegenden / eine andere und mehr qualifizierte Person zu berufen / und derselben solch Pfarr nebst vorhergegangenen Examine, Probe-Predigt und Approbation der Gemeinde / wie obgemeldet / zu conferiren.

Die Visitationes der Kirchen und Schulen wollen wir gleichfalls durch unsere verordnete Consistorial-Räte jedes mahl verrichten / und da sich einig Verbrechen in der Lehre / oder im Leben bey den Pfarrern usm. Lande / oder in Städten befinden solten / solche nach dem Inhalt des Göttlichen Wortes / so in den Schriften der heiligen Propheten und Apostel begriffen / der daraus insamman gezogenen Augspurgischen Confession, und Unserer Consistorial-Ordnung / so wir hieneil aufschreiben / darüber auch unsere getreue Stände mit ihren unterhängigen Einräthen zu Unserer Nachricht und Verbesserung vernemen wollen / rediren / und verbessern lassen. Es wollen wir auch Unsern beyde Städte / Halberstadt und Wittenberg / bey demjenigen ruhig verbleiben lassen / was jener vermöge des Vergleichs von Anno 1584. dießer aller Kraft habender alten Privilegien und Concessionen circa Ministerium rechtmässig zusetzet.

Es viel aber diejenigen / welche der Catholischen Religion zugethan seyn / anreichend / da erklären Wir uns in Gnaden dahin / daß Wir bey denselben die uns zu stehende Jura Consistorialia, und was zumahl ihre Religion und Glaubens-Belohnung / wie auch die Ordinationes und Introductiones, Examinationes und Visitationes anreichend / jederzeit durch Catholische Subjecta exerciren / und sie deshalben vor unser Consistorium nicht ziehen lassen wollen.

6. Anreichend Sechßens die Schulden / welche das Chum-Capitul hievor gemacht / und auff eßliche Amp-ter hinwiderum verschrieben lassen / wie auch diejenigen

Pfosten / welche sie zu Einlösung der verschet gewesenen Wilschafflichen Kempter ihrem Vertrie nach hergeschossen / damit der Bischoff und Landes-Fürste sein fürstliche Ansehnmen ohne Beschränkung der Unterthanen desto besser haben können / dahero auch uns sie unterhängig erwidert / daß solche Schulden aus den gesandten Fürsten zum wieder abgeführt / und jeden Creditum / zu Erhaltung Credits und guten Nahmens / das Ewigke gerechtere würde / da werden mehr gedachte Capitulum klöst wohl begreifen und zusehen / daß dieser Pösch etwas genauer untersucht werden müsse / che und bevor wir uns hauptsächlich darauf erklären können / wir wollen aber die Verordnungen thun / daß dieses Werk noch andern nothwendigen Sachen so vorzueg nicht erörtert und fest gestellt werden können / förderlichst zugezogen / mit Fleiß untersucht / die dachalb vorhandene Documenta und vorgangene Actus sorgfältig examiniret / und uns von Unserem Stadthalter / Consilieren und Räten unterhängigster umständlicher Bericht erlauct werden solch / worauf wir uns denn nach Befindung der Sachen Urtheilen also / wie es der Billigkeit gemäß / und zur Consolation des Landes gereichen kan / zu erklären / nicht unterlassen wollen.

So viel die Schatzungen und Collecten betrifft / so wollen Wir derselben keine / untersuche unser getreuen Land-Ständen / ausschlagen / sondern allmahl / wann der gleichen Nothwendigkeit vorfallen solten / jetzt ermaute unsere getreue Stände zusammen berufen / ihnen durch unsere Räte die Nothdurfft deshalben proponiren / und che deren vorhergehende Deliberation und folgenden Consens, nichts schliessen / noch auff ihre unanständigkeit und leuthe ausschlagen lassen. So haben wir auch gnädigst bewilligt / daß man dergleichen Collecten auff ganzen Land-Tage werden gewilligt / ratione medi cellarum ein gewisser Schluß gemacht / und solche Collecten von uns / als dem Landes-Fürsten / öffentlich anszusprechen / und indicirt seyn / daß alsdan die Distributiones so wohl in Universal als Particulari, drey einem jedweden Creyß-Ampte und Stadt / nach Inhalt der Landes-Matricul (welche Wir mit Zuziehung der Stände mit dem allerhöchlichsten revidiren und zur Bestätigung bringen lassen wollen) zukommenden Quoten / von den Deputirten der Stände / mit Zuziehung Unserer Landes-Räte und Beamten gemacht / die Gelder auch durch die Deputirte des Chum-Capituls / der Prelaten und Ritterschafft von ihren Leuten / wie nicht weniger durch den Magistrat in den Städten von der Bürgerschafft / eingetrieben / und zusammen gebracht werden mögen / so bald aber solche Gelder bey einander seyn / daru Wir dan nach Erwägung der nothwendigen Umstände eine Zeit und Terminum jedesmahl bestimmen wollen / solten diejenige / welche sie eingesamlet / schuldig seyn / sie bey Unseren Land-Ämtern allhier eingesamlet einzubringen / und sie denselben gegen Quittung zu liefern.

7. So lassen Wir auch zum Siebenden gnädigst geschehen / daß unsere getreue Stände dieses Fürstenthums von Chum-Capitul / Prelaten / Ritterschafft und Städten / in vorfallenden Angelegenheiten zusammen kommen / und mit einander communiciren mögen / Jedoch mit dem Bedinge und Vorbehalt / daß vorher uns oder in Unserer Abwesenheit Unseren hinterlassenen Stadthalter und Regierung hievon / wie auch von der Materia deliberanda gebührende Notification geschehe / und die von uns verordnete Land-Räte solchen Zusammenkünfte und Deliberationen allferts beymohnen solten und mögen.

Wolten sie aber einen engen Ausschuss oder Deputirte aus ihren Mittel machen / so lassen Wir gnädigst geschehen / daß dieselbe sich pravia Notificatione Conventionis an Unseren Stadthalter und Regierung / unter einander selbst zusammen thun / und von ihnen Nothwendigkeiten reden mögen.

Wir versehen uns auch zu ihnen / als Unseren getreuen verpflichteten Ständen / Sie werden von keinen solchen Sachen deliberriren oder handeln / welche unser Fürstlichen Person und Staat / zu Verleinerung und nachtheil / oder Ihnen uns geschwornen Pflichten abdrücklich seyn können.

8. Weil auch in denen vorhergehenden beiden Paragraphis der Land-Räte Meldung geschehen; So erklären Wir solches hiemit in Gnaden dahin / daß Wir zu solcher Charge der Ampts-Bedienung / einen aus dem Mittel des Chum-Capituls / einen von den Prelaten / einen aus der Ritterschafft / und einen aus dem Mittel der Städte / so uns angenehme seyn / und wie darzu thätigst erweisen werden / bestellen wollen / die sich uns auch mit Eydens-Pflichten verbandt machen / und nicht allein

ANNO
1650.

ANNO
1650.

obbestanden Zusammentreffen der Land-Stände unferthalben beywohnen / sondern auch so oft wir / oder in unsern Rathen / unsere Stadthalter / und mit ihnen aus unser oder des Landes Wohlthat zu deliberriren / dieselbe erfordern möchten / zu erscheinen / und uns mit ihnen unterthänigsten treuen Eintrachen nach ihren obhabenden Pflichten zur Hand zu gehn / gehalten seyn sollen.

9. Zum Raubden / wollen wir das Thum-Capitul und dessen Membra bey ihren geistlichen Würden gnädigst gerne verbleiben lassen / daß aber dieselbe auf Land-Tagen / Hulbigungen / oder andern Zusammentreffen sich hinführo nicht mit den übrigen Land-Ständen conjugiren / sondern wie vor diesen / da sie von der Landes-Regierung mit participiret und jede vacante Herren des Stifts gewesen sind / den Consilis und Propositionibus mit ihrer vorigen Concession und Voto beywohnen wollen / da halten wir davor / und werden sie selbst wohl veranlaßt begreifen / daß sich solches aus der bekanten Fundamental-Acten / daß dieses Stift uns und unsern Erbsürstlichen Hause zu ewigen Reichthümern und Erb-Fürstenthum immutabil jure gegeben und zugewandt worden / nicht folgen noch schicken werde / da herin das mehrerwehnte Thum-Capitul beides bey vorstehender Zulassung / wie auch künftigen Land-Tagen und Zusammentreffen sich als der erste und vornehmste Stand dieses unsers Fürstenthums geriren / nebst den anderen Ständen die in unsern Rathen ihnen geschehnde Propositionen anhören / darauf auch nebst denselben zur Deliberation und andern Actibus / welche bey solchen Zusammentreffen sonst vorgehen / und von unsern Land-Ständen ersahret zu werden nöthig seyn möchten / streiten / und dieselbe gleich ihnen competente ordine et loco zu erlassen sich nicht zu verweigern haben wird.

10. So viel diejenige seyn und Erben / wie auch Dienst / Freyheiten / Donationen / Begnadigung / Anwartsung / Besoldung der Diener / und wie es sonst Nahmen haben mag / anreicht / da wird insofern von nöthen seyn / daß uns die Concessionen und Verschreibungen über dergleichen Sachen in Originals produciret / und vorgelegt werden / damit wir daraus erschn und urtheilen können / an wem / und was / oder wie viel hoc nomine weggegeben worden / ehe und bevor aber solches geschieht / können wir uns zu einiger Ratification oder Confirmation solcher Concessionen / Verschenk- oder Verschreibungen nicht verbindlich machen.

11. Anrühend die Jagden / da erklären Wir uns in Gnaden dahin / 1. Daß alle Felder / Püsch und Gehölze / so auf dieser Seiten Alden / Ecken und Ecken liegen / unser Gehege allein seyn / und darauf niemand anders und daselbst zu hehen / zu schneisen / zu fällen / oder sonst auff einigley andere Weise zu jagen und Weidewerck zu treiben / können soll. So soll auch 2. Der im Ampte Hornburg gelegene groffe und kleine Fallstein so weit geheget / und keinem darauff zu jagen erlaubt seyn / als solche Ort uns gehören: Wir nicht weniger 3. Das Brandenleibische Holz im Ampte Aschersleben / gleichfalls so weit es uns zusteht. 4. Das Ampte Berslingen blähet durchaus geheget / also / daß das Jagen in denselben niemanden als dem Decano des Thum-Capituls auf dem Seimigen / und denen von Mahesholz das Hesen gleichfalls auf den Thyrigen soll verstatet seyn. 5. Bleibet auch der Hup im Ampte Schlanen Stadt geheget / auf obbestandte Maas und Weise. Wo aber 6. Außer diesen die Capitulares / oder die von der Ritterschafft die Jagten auf ihren Kemptern / Gütern und Feldern von unendlichen Jahren haben hergebracht / und bis dato ruhig besessen und exerciret / daselbst verbleiben ihnen dieselbe nachmahls billig. Zum 7. Wo auch die von Adel benebst ihren eygenen Feldmarken auf denen Feldern / so bey unsern Flecken und Dörffern gelegen / mit der Koppel-Jagd / mit Stetten und Weidewerck / auch auf den Seen / Flüssen und ihren eigenen Teichen zu schneisen von Alters her berechtiget seyn / darbey wollen wir dieselbe gleichfalls lassen / wobei wir jedoch obiges unser Gehege allenthalben per expresseum ausnehmen; In den andern unsern Kemptern und Gehöfen aber soll es gleichfalls bleiben / wie es vor Alters gebräuchlich gewesen ist.

Hätte auch die Stadt Aschersleben beständig und erwerblich hergebracht / daß sie ein Stück Wild in dem Districtu der Stadt zugehörigen Felder schneisen mögen; So wollen Wir sie gleichfalls dabey ruhig verbleiben lassen.

Als wir auch mit eßlichen aus der Ritterschafft dieses

unsers Fürstenthums / wegen der Jagten / so sie an denen Dörfern / da wir unser Gehege hingelagt gehabt haben / handeln und ihnen deshalb einige andere Satisfaction gnädigst zusagen lassen; So haben Wir solches allhier dieses Orts erwehnen / die Particularia aber solches Vergleichs vor einen absonderlichen Recels zwischen uns und ihnen remittiren wollen. 8. Weil Wir aber in Erfahrung gebracht / daß einige von Adel Bürgerliche Häuser in den Städten kaufen / und gleichwohl der Jagten in dem Bezirk dakeit sich gebrauchen wollen; So erklären Wir hiermit / daß Wir hinführo solches nicht werden gestatten / halten auch gnädigst davor / daß die gesamte Lande härunter mit uns wohl einig seyn werden / weil die Jagten als ein Regale zu Bürgerlichen Häusern nicht gehören / und als in hoc respecta nicht vor eine wohl hergebrachte Gewohnheit / sondern vor ein neuerlich Arentamentum zu halten / und daher zu verbieten und abtuschaffen seyn.

12. Weil auch von unserm Thum-Capitul / Prälaten / Geistlichen und Ritterschafft angeführt worden / daß sie bißhero / wegen des ihnen insändigen Getreides / Weins / Biers / Holzes und andern Sachen / eine Zollfrey-Einnahme und Ansätze bey diesem Fürstenthum gehabt hätten; So seyn Wir gnädigst zu freuden / daß sie dieselbige nachmahls dergestalt behalten mögen / so ferne sie aus dem Lande mehr nichts / als ihren eignen Zuwachs / uns Land aber nur allein dasjenige / so sie zu ihrer Alden und Fische benedigt seyn / führen und bringen lassen. Solten sie aber einig Gewerb oder Handlung mit einm oder andern Stück treiben wollen / werden sie gewöhnliche Zölle / gleich andern davon abflachen müssen.

So viel aber die Städte in diesem Passi betrifft / da lassen Wir es auch darbey / daß Sie dasjenige / so bißhero gebräuchlich gewesen / und in den Zoll-Registern und Rechnungen sich befinden wird / von denen Baaren und Sachen / so sie in- oder ansführen möchten / entrichten solten. Das freye Aus- und Einziehen in unsere Stadt Halberstadt wollen Wir so wenig dem Thum-Capitul / als andern unsern getreuen Ständen dieses Fürstenthums verwehren / oder verwehren lassen; Solte es aber die unumgängliche Noth erfordern / daß einer oder der ander Theil ihres Mittels aus benedelter unser Stadt Halberstadt des Nachts ziehen müßte; So soll der oder selbige solches unsern Commandanten anzeigen / der ihn oder ihnen darunter zufügen / von uns beschlageset werden soll; So wollen Wir auch die Verordnungen ihm / daß in der Ernte-Zeit die Thore mit den Sonnen Aufgang geöffnet / und so lang / bis die Sonne gänzlich untergangen / offen bleiben solten / damit die Ackerleute ihrer Feld-Arbeit desto länger abwarten können / und ihnen durch allzulange Oeffnung oder allzulange Schließung keine Verhinderung zugezogen werden möge.

13. Essen / ordnen / verpfeifen und wollen Wir / daß das Luth-Weßen / die Cansley-Ordnung und Sächsisch-Rechte / wie die bißhero üblich gewesen / so lange oberviret werden solten / bis Wir ißtermeldte Cansley-Ordnung / wie oben in dem Paragrapho allson gedacht / revidiren und verbessern lassen werden.

So soll auch die bißhero gewöhnliche Cansley- und Gerichts-Taxa nicht erhoben / wie auch die Hülf- / Gelde ehe nicht / bis die realis Inamissio vollendet / gezahlet / auch in den Taxationibus der verholffenen Güter / ein billiger Respect / nach Qualität und Anstanz derselben / gehalten werden.

14. Was die von den Städten gesuchte Milderung in puncto debiti et Executionis / tam fortis quam usurarium anreicht / darinnen wollen Wir zwar denselben gerne vorieho gestigt haben; Allein weil der angesehene Friedens-Schluss dieses Reichs auff den nächstkünftigen Reichs-Tag verweist / so werden Wir es auch bis dahin auszusetzen verbleiben lassen müssen.

Solten wir aber in dessen den allsehr obzeritren Debitoribus einige particulare Sublevation bey den Creditoribus mit beweglichen zu Gemelch-Führungen zu Wege bringen lassen können / so solten unsere Stadthalter / Cansler und Räte hierunter möglichsten Fleiß anwenden / auch die Execuciones nach erzwungen Umständen also zu mildern / wie das Instrumentum Pacis in Art. 8. §. fin. disponiret / hienit von uns befähigt seyn.

15. Wollen wir auch in Bestellung der Ehren-Aemter die Lande-Kinder und Patrioten / welche uns annehmen / und ausgemal qualifizirt seyn werden / nicht vorbegeben. Allein wir wollen uns gleichwohl hieüber keines weges also vincuiren / daß uns nicht freystehen solte / andere in unsern übrigen Landen und sonst in

ANNO
1650.

ANNO 1650. in Reich geborne / deren Tugend und Qualitäten wir verehrt / zu solchen Bedienten ein- und anzuweisen / die dann allhier eingeschickt sich mit Eides-Pflichten uns verwannt zu machen / schuldig seyn sollen.

16. Dann auch 16. solche Sachen zu tractiren vorfallen werden / darzu unsere getreue Stände und Unterthanen mit ihren Facultäten und Mitteln concurriren und beyspringen müssen; So erklären wir uns gütlichst dahin / daß solche Sachen jederzeit mit Zuziehung und Einwilligung gedachter unserer Stände vorgenommen / tractirt und geschlossen werden sollen.

Wan auch die landts-Tagss Abschiede und der approbirten Collegiorum Ratungen und Ruffen aufgerichtete und realte beschworene Statuta, Conueruaciones und Privilegia, bey uns in forma probante werden producirt werden; So erklären wir uns in Gnaden dahin / und versprechen bey unseren Christlichen Rort und Gläubigen / daß wir solche angelegene landts-Tagss Abschiede / Statuta und Privilegia, wann bey der Durchsicht eines und des anderen Stücks sich nichts befinden wird / so mit unserer heiligen landts Fürstlichen Dreigkeit / und allen andern durch das Instrumentum Pacis, und diesen Vergleich / uns zu geeigneten Regalien / Rechten und Gerechtigkeiten freier / und dieselbe ganz oder zum Theil kan aufheben oder fräncken / als bei confirmiren und bestätigten / auch hiemit allson in eventum confirmirt und bestätiget haben wollen.

Was aber diejenige Privilegia und Gerechtigkeiten anreicht / welche von etlichen unter den Ständen contrahirt / und nicht ungelanden werden / darüber können wir ante sufficientem Cognitionem causae, welche wir mit dem allerersten durch unsere allhiefige Regierung vornehmen / und uns davon unterthänigen Bericht erstatten lassen wollen / nicht gewisses taxiren / noch zu einiger Confirmation derselben resolviren.

17. Wollen wir die in diesem unserm Fürstenthum bisher übliche Hehen- und Tax-Ordnung / durch unsere darzu verordnete / und in der Sachen ersahene Räte / mit dem förderlichsten revidiren lassen / welche auch zugleich von uns beschiget werden sollen / mit abwechseln unsern landts-Räten und einigen Deputatis aus den Ständen / so des landts am meisten kundig und erfahren / daraus communiciren / ihre gute Gedanken und Erinnerungen anhören / und uns demnach von allen unterthänigen Bericht erstatten / damit wir uns derselben zu unserer Verbesserung und Gutbefinden bedienen können.

18. Sehen / versprechen / und wollen wir auch / daß die Commerzien ihr alter freyer Lauff ohne einige neue Beschränkungen lassen / und was von Auswärtigen und benachbarten darüber neuerlich sitzgenommen / abgeschafft werde / überlassen wir den hierunter allenthalben nöthige und zureichende Orde stellen wollen.

19. So wollen / setzen / ordnen und versprechen wir auch / daß alle und jede / bey dem Kriegs-Ressn eingeriffene Mißbräuche / Confusiones, Turbationes & Exactiones, Straffte allgemeinen Friedens-Schlusses gänzlich cassiren / bezeugen ein jeglicher von unseren getreuen Ständen und Unterthanen zu seiner vorigen Libertät / doch unbeschadet unser landts-fürstlichen Hoch- und Notwendigkeit rediret werde.

20. Ordnen / setzen und wollen wir auch / daß bey Einbringung der künftigen Reichs-Creyß-Land- und anderer Steuer / diejenige modi collectandi, welche de jure & consuetudine im Heiligen Römischen Reich hergebracht / und üblich seyn; Insbesondere der modus ad eas & libram, jedoch citra Exclusionem ceterorum in hoc Principatu usitatorum observiret / und in den Anlagen keiner vor den anderen beschwert werde.

21. Was die Stände wegen der Graffschafft Rheinfein und der beiden Herrschaften Lohra und Eltenberg bey uns gesucht / das wollen wir dergestalt in acht nehmen / daß sie dessen würdigen Genieß finden sollen; Insbesondere aber verordnen / setzen und wollen wir voris / daß die landtheuren von daraus anhero zu unserer Halberstädtischen Cassa geliefert / und die Appellationes an unsere allhiefige Regierung gerichtet werden sollen.

22. So viel 22. die Appellationes an den Kayserlichen Hoff oder das Cammer-Gerichte zu Eysere / welche unsere Stände Jhnen bedingen / angehet / da wollen wir ihnen allhie bey unserer Cassa solche Justiz administriren und wiederfahren lassen / daß es solcher Appellationen / als welche ohne das denen leigirenden Parthoyen sehr kostbare und beschwerlich fallen / nicht bedürfen wird / auf den Vorfall aber / und wenn rechte und berechte Rationes appellandi angezogen werden können; Soll uns

TOM. VI. PART. I.

stetn Stünden ad Aulam Caesarum, vel Cameram Spirensium, zu appelliren undbenennen / der Appellant aber vorher das Juramentum Calumniae abzuschaffen schuldig seyn.

23. Ordnen setzen / versprechen und wollen wir auch / wenn jemand unter unsern Ständen und Unterthanen von den Haupten / in Huten / Weiden / Tristen / jusehen den Jagten / Holzungen / Fischereyen / und jeglichen andern rechtmäßigen und erwünscht hergebrachten / und bis dato ruhig besessenen Gerechtigkeiten / turbinen / und zur Ungebühr beschwert worden wäre / daß solchen von unserer Regierung ohne einigen Respect remediret / die Muerungen abgeschafft / und ein jeder bey alle demjenigen / so er rechtmäßig erworben / erlassen und hergebracht / und ihm vermittels dieses Reccelus confirmirt / und dessen Exercitio quiete gelassen und geschützt werde.

24. So wollen wir auch die landts-Bäuerliche Vorsetzung thun / daß unsere Guarnisonen / in diesem unsern Fürstenthum / so bald es nur wegen des noch zweifelhaften Zustandes im Heiligen Römischen Reich und dieser landts Sicherheit halber geschicket kan / wo nicht gänzlich abgeführt / dennoch auff eine erträgliche Anzahl reducirt werden sollen.

25. Auff den Punkt der Jurium, Privilegiorum, Immunitatum, Gerechtigkeiten und Concessionen und Consensu / wie auch Sententiarum & rerum in Superioribus & Inferioribus Tribunalibus judicatarum, haben wir uns allson hier oben respective in den ersten Punkten dieses Reccelus zur Genüge erklärt / also / daß es anders zu wiederholen unnöthig ist.

Nachdem aber die Städte dieses unsers Fürstenthums / bey diesem Paß / wider alle neue Concessionen, so ihrer Stadt und Claus-Privilegien zuwider lauffen / protestiren / und ihnen alle Competentia remedia reservirt haben; So haben wir solche Protestation auff ihr Begehren diesen Reccelus inseriren zu lassen nicht verwehren können.

26. Wegen der Juden in unser Stadt Halberstadt wollen wir es also halten / wie wir es in dem Fürstenthum Minden / und andern unsern landen / da dieselbe befindlich / halten lassen / auch dahin bedacht seyn / wie sie zu Ansehung des seligmachenden Göttlichen Worts / und vermittels desselben zu dem Erbtänntnisse Christi / und ihrer Seligkeit durch eine zureichende Verordnung können gebracht werden.

27. Betreffende diejenige Desideria und Suchen / welche uns in Namen der Prelaten / gesandten Geistlichkeit und Clerici-Personen absonderlich seyn angereicht worden / da haben wir uns dieselbe zwar auch unterthänigst vortragen lassen / befinden sie aber also beschaffen / daß sie zum Theil / als der 1. 2. 3. 5. 9. 10. und 20. Punkt / allson in denen abgelegten Eines Ehrwürdigsten Chum-Capituls und der gesandten Stände Punctis vollständig erachtet seyn / zum Theil nur in der Sachen mehrere Erstündigung eingelegen / nothdürftige Documenta producirt / und demnach bey einer Zusammenkunft mit den übrigen Ständen darüber gehandelt werden / gesalt solche bey den 6. 7. 8. 10. 11. 14. 18. und 19. Punkten zu geschähen / in alle Wege nöthig seyn wird / ehe und bevor wir uns darüber eines gewissen und schließigen erklären können.

28. So viel 28. anreicht / daß ermelde Prelaten und Geistliche / wie sie in ihrem jmoldesten Punkt vorgeschlagen und begehrt haben / die Subdignung nur durch einen bloßen Handschlag zu verrichten / aus mit Ablegung eines würdlichen Subdignungs-Eides sich nicht verwannt zu machen verweigern / darinnen können wir dahero / daß solches wider die Praxis und Obervang der Erb-Fürstenthümer laufft / nicht vernünftigen / also gar / daß in dem Instrumentum Pacis, Article 11. Hässlich disponirt und enthalten ist / daß das Chum-Capitul / und alle Stände des Erb-Ersts Magdeburg / uns sich mit einem würdlichen Eide der Treue und Subjection in eventum obstringiren und verbinden sollen; Wie vielmehr wird es denn allhier geschähen müssen / da Wir die Subdignung nicht in eventum / sondern de praesenti & tanquam Princeps actu possidens, von unseren getreuen Ständen einzunehmen haben / und dieses haben auch mit gutem Fundament erwogen und erkannt / daß Chum-Capitul / Prelaten / und gesandte Geistlichkeit in unserm Fürstenthum Minden / welche solches Subdignungs-Eides halber keine Difficultät gemacht / sondern sich darzu so willig / als schuldig verstanden / auch denselben nebst denen andern ihren Mitständen vortrefflich und solenniter in loco publico abgelegt haben.

29. Betreffende die Reverale und Affecurationen / welche die Geistlichen / wegen Manutention bey ihren Privilegien /

ANNO 1650.

ANNO
1650.

privilegien / Immunitäten / Freyheiten und Berechtigkeiten von uns im 13ten Punct ihres Memorialis unterthänigst begehren / da halten Wir dawer / und werden sie es auch wohl nebst uns dafür halten / daß sie durch diesen Recels. welchen Wir Unseren getreuen Ständen insgesamt / wegen ihrer Jurium & Privilegiorum unter Unserem Churfürstlichen Handzeichen und Siegel ausgeben lassen wollen / dießfalls gnugsam gesichert / und die ihnen rechtmäßig und erwünscht zustehende Jura vollständig verwahrt seyn werden / also / daß es keiner absonderlichen Reversalen / als welche nur ein blosser und eitel Überschuß seyn würden / bedürfen wird.

30. Werden und wollen Wir auch / so viel an uns / dahin bedacht seyn / daß das Closter Hoyersleben / in dessen Unseren Fürstenthum wieder incorporiret / auch die Kosten / so hithero in der Geistlichen Anlage / als St. Johannis Closter / Winnigen / Grünungen / Storerlingsburg / Item die von Köstingen wegen des Closters Jfchburg / Item das Closter von Achtersleben und Egeln / wegen ihrer Güter / so sie in diesem Fürstenthum besitzen / ausgegogen gewesen / und deren Quota der anderen übrigen ad-volviret worden / uns künftige wieder herbey gebracht werden mögen.

31. Seynd wir nicht gemeynet / den Prälaten und Geistlichen ihren gebührenden Respect durch Unsere Cankley-Verwandte oder sonst jemanden anders entziehen zu lassen / halten aber dabeneben auch davor / daß man dieselbe sich der bisherigen Obervrang / und dem Stylo gemäß / werden bezeigen / der Geistliche Stand sich darüber / wie auch / wann wir es wegen desselben Verschreibung ad-Contemptus publicos. als wie mit anderen Unseren getreuen Ständen dieses Fürstenthums halten / zu beschwehren keine Ursache haben werden.

32. Daß die Beamten dienstbare Acker und Ackerhöfe an sich bringen / so sie hernach dienstfrey machen und übrigen Unterthanen die Dienste leisten anstehen / ist nicht verantwortlich / und wollen wir die Verschreibung thun / daß solches hinführo nicht mehr geschehen soll.

33. Erklären wir uns auff die von denen Capitularn des Collegat-Stifts beate Marie Virginis zu Halberstadt absonderliche Desideria und Beschwerde-Puncta in Gnaden dahin. Daß / so viel den ersten betrifft / die gelagte Einquartierung und ungebührliche Exactionen nimmeh post reducam Pacem von selbst fallen / und also diese Stifts-Verwandte femere Beschwerdmissen zu führen nicht Ursache haben werden.

34. Bey dem andern Punct haben Wir gleich icheo vor unsrer Person uns gnädigst gerne heraus lassen wollen / weil es aber Sachen seynd / daraus wir vorher mit unsern gesambten Land-Ständen zu communiciren haben / so werden die Capitulares sich bis dahin / daß wir hierüber jetzermelde Unsere getreue Stände vernehmen lassen / gebulden müssen. Gleiche Beschaffenheit hat es auch mit dem dritten puncto. als welches halten wir die Stände und Gemeinden / über welche Klage geführt wird / vorher vernehmen lassen müssen / und so dann / Causa cognita. was recht / billig / und eines jedweden wohlhergebrachten Rechts gemäß seyn wird / statuiren werden.

So kan auch wegen des 4. 6. 7. und 8ten Puncts nicht also fort / und ohne Durchsehung der angezogenen Urkunden / wie auch Examination und Untersuchung der vergangenen Actuum. etwas definitive statuiret und verordnet werden / welches dann Unserm gnädigsten Versehen nach / vor mehr ermelde Stifts-Verwandte beate Marie Virginis selbst wohl vernünftig begreifen / und mit uns darunter einig seyn werden.

35. Wollen wir den Stifts-Verwandten hiernächst / wann der geschlossene Friede zu vollkommener Execution gebracht seyn wird / mit wieder Eröffnung des Stifts Johannis Thors in Halberstadt gnädigst gerne sagen / Allein weil darzu einige Unkosten erfordert werden / So werden die Capitulares nebst anderen zu derselben Beybringung sich auch alsdann ohnschwer und willig erweisen.

36. Ansehend dießigen Puncta. deren Erledigung die Ritterschafft und Städte dieses unsers Fürstenthums / ein jeder für sich absonderlich gesucht hat / da ist anfangs unrecht / und wider das Herkommen im Reich / daß die von Adel vor ihre Person oder von ihren Ritterschafften / anspals der Ärdren / wie auch Reichs- und Creys-Steuern / vermöge des Vertrags de Anno 1614. collectiret werden solten / Sie seyn aber da hingegen schuldig / uns oder unsere Successoren / mit denen gewöhnlichen Lehn-Personen / nach Ausweisung der Lehn-Brieffe / auff Befehl und Erforderung des Landes-Fürsten aufzuwarten /

wie auch ihre Unterthanen zu denen Colleen und Steuern / gleich andern im Reich gesessenen pro rata concurriren zu lassen / gestalt wir uns dann hiermit ausdrücklich reserviren / dieselbe bey uns zutragenden Fällen debito modo gleich andern / collectiren zu lassen / Weil sich aber auch Fälle begeben können / daß zu gemeiner Landes-Defension notwendige Mittel aufgebraucht werden müssen / und die Lehn-Pferde nicht eben aufgeboden und gebraucht werden können / So ist in andern Ländern bräuchlich / daß alsdann die von Adel / respectu ihrer Ritterschafft ein gewisses Subsidium ad propulandum commune malum & tutandam salutem universi beytragen / dessen sich dann unsere getreue Ritterschafft dieses Fürstenthums auff solchen zutragenden Fall nicht entbrechen wird / Ihre Schloßer und Häuser aber / bleiben sonst von ordentlichen Einquartierungen und andern Oneribus belicis hinfüß befreyt. Als auch unsere Ritterschafft unterthänigst ersucht hat / daß wir die Ritterschafft revidiren / sie bey dem Aufboß mit Futter und Wehl versehen / und auff diesem Fürstenthum nicht begehren möchten / So erklären wir uns hierauf gnädigst dahin / daß wir solche Revision mit den nöthigsten Vornehmungen lassen / und so weit es ohn Unser Prajudiz und Abgang geschehen kan / die Ritterschafft eintreiben / wie auch die von Adel bey dem Aufboß mit nöthigsten Futter und Wehl versehen / und sie mit dem Lehn-Pferden ausserhalb Landes nicht begehren wollen.

So soll die Zulage / welche sie bey künftigen Fällen anstatt der Lehn-Pferde geben möchten / zu keinem andern Ende / als der Wohlthat dieses Landes angewendet werden.

Ordnen / sehen und wollen Wir auch / daß die Ritterschafft hinführo in civilibus & Criminalibus vor Unserer Halberstädtschen Regierung alsen sitzen / und daßelbst Recht geben und nehmen soll. Betreffend die sonderbare Ehren-Titel und Erb-Kempter / welche eheliche Adliche Geschlechter in diesem Unseren Fürstenthum hergebracht haben / als daß sie Erb-Marchale / Erb-Schenken und Erb-Kämmerer genannt werden / dabey wollen Wir dieselbe auch nochmahls gnädigst verbleiben lassen / jedoch daß uns dabey keine Ungelegenheit oder Spein zuwachen / insonderheit im übrigen laien Wir es dabey was dießfalls die erwünschte Obervrang und Lehn-Brief mit sich bringen.

Was wegen der freyen Ausquartierung der Ritterschafft und Stände / bey Land- oder großen Aufschuß-Zagen gesucht worden / deshalb wollen Wir zwar dieselbe gnädigst süßen / allein sie werden auch hierunter den jetzigen bestmöglichen Zustand Unser Kempter und Domänen in diesen Unseren Fürstenthum erzeigen / und uns / bis zu deren besseren Zustande / dießfalls in etwas zu Hülf kommen.

Segen / versprechen und wollen wir auch / daß wann ein Adliche Geschlechter ohne Mäntliche Erben ausstirbt / und das Lehn-Guth an uns apert werden soll / Wir alsdann die Verordnungen thun wollen / daß die verhandene Rechte aus den erlebigen Lehn-Gütern ausgeübert / oder da sie nicht heyrathen / daon gebührend unterhalten werden solten / jedoch / daß hierunter die qualitas feudi & numerus Alliarum insonderheit attendiret / und solche Ausfluß-oder Alimentierung nach Proportion des Lebens / und der Anzahl der Edelleute / wie auch anderer nöthigen Umstände / eingerichtet werde.

So viel anreicht / daß mehr ermelde Ritterschafft sich zwar als ein Stifts-Stand / durch ihres Mittels / für die Stifts-Schulden verobligiren lassen / oder sonst / durch ihren Ausschuß / Obligations in vim testimonii & probationis debiti mit Hand und Siegel / nebst den anderen Ständen vollziehen / jedoch kein Process oder Execution wider sie oder einen und andern ihres Mittels / erkandt / oder fürzunehmen wäre / darüber können wir / weil theils die andern Stände mit afficiret / theils in die Jura Creditorum laufft / vor dießmalig causa nondum explorata & cognita. nichts statuiren oder verordnen / wann sich aber ein dergleichen Fall zuragen sollte / So wollen Wir die gesambte Interessenten citiren / einen schwedern mit seiner Nothdurft und Beweishumb vernehmen lassen / und so dann dasjenige erkennen und verordnen / was recht / billig / und dem Actis & probatis gemäß seyn wird.

Segen / ordnen und wollen Wir auch / daß die Fundationen. Legata und Suspendia. so vor die Richter und Schul-Diener / Armuth und studiierende Jugend verordnet / von denjenigen / denen sie abzuschöpfen obliegt / abgezogen / und hinführo / dem bono publico zum besten / erogiret / und nicht ad alios usus verwendet werden solten.

Beßus

ANNO
1650.

ANNO 1650. Bestehen wie stündet/ daß die Clerus sich in Bürgerliche Nahrung (worunter aber der Ackerbau nicht zu verstehen) richten solle / dahero Wir hinführo solches mehr gestatten / da hingegen aber hienüt verordnen haben wollen / daß die Geistlichen von ihren Patrimonial-Gütern die Onera publica mit zu tragen helfen sollen / welches aber von denen Gütern / welche in diesen unsern Fürstenthüm gezeigen seyn / zu verstehen ist / Dann sie sonst von einem Gütze zweymahl / als in loco rei sitæ & loco Domicilii zugleich beschwert werden würden. So ist auch Notwendig / daß die bona Fororum so in und vor den Städten gelegen / der Billigkeit nach / mit collectiert werden. Was sonst von diesen dreien Städten Habsburgstadt / Niderösterreich und Oesterreich / in ecklichen andern Punkten ihres Memorialis ist gestühlet worden / das selbe ist entweder in den obigen Punkten von uns schon resolviret / und Verordnung darüber gemacht / oder aber die Sachen / so gestühlet worden / sind also gethan und beschaffen / daß andere von diesen Ständen das Contrarium gestühlet / und sich entweder auff habende Privilegia / Immunitäten und Freyheit oder auff die Observationen und Gewohnheit gezeigen haben / also daß / weil sie miteinander in contradictoris verfahren / die unumgängliche Nothwendig erfordert / allermassen unsere drey Städte solches auch selbst in dem 14. Art. Ihres übergebenen Memorialis bey uns unterthänigst gestühlet und gezeigen haben / daß die contendierende Parteyen geschlichtet gegeneinander gehört / und solche puncta cum sufficienti cause cognitione discutiret und erörtert werden müssen.

Dieses alles wie obsteht / verordnen Wir bey unsern Churf. Rät und Räten bey uns / und unsere Nachkommen / Markgrafen und Churfürsten zu Brandenburg / unsern getreuen Ständen von Rhodan-Capitul / Prälaten / Geistlichen / Rittern / und Ständen dieses unser Fürstenthums / daß sie auch von andern unverstößlich gehalten werde. Weiter Wir dasjenige / was allsonst hier oben begehrt / allhier beschließlich nochmals wiederholen und befehlen wollen / daß uns nächstlichen alle diejenigen Jura / Rechten und Privilegien / welche die vorigen Fürsten in Ecclesiasticis gehabt / unverrückt verbleiben. Ratione Regiminis & Jurium secularium aber / wie die Maximen haben mögen / niemanden anders / als uns / und unsern Churfürstlichen Haus / idemus zu setzen / sondern es beschleße / wie auch ratione Jurisdictionis Ecclesiasticæ / numeri Canonicozum & aliarum personarum Ecclesiasticarum utriusque Religionis / Exinctionis quartæ portionis Canonicozum / wie auch alle andere dieser gehörige / und etwa nicht exprimirte Punkten / so wohl vor uns / und unser Churfürstlichen Haus / als auch vor unsere getreue Stände dieses Fürstenthums es bey der Disposition des Friedens-Eschlusses und dieses Reccesses afterding verbleiben solle. Inständlich haben Wir gegenwärtigen Reccess mit eignen Händen unterschrieben / und unser Churfürstl. Cammer-Secret davor zu drucken wohl wissend anbefohlen. Gegeben auf unserm Schloß Grinungen den 22. April. Anno 1650.

Friedrich Wilhelm
Churfürst.
(L.S.)

CCLXXIV.

Articles, accordez entre Messieurs les Commissaires Deputez par le Roi de France, LOUIS XIV. & les Sieurs Ambassadeurs des Treize Cantons SUISSES, pour la forme & les termes du payement des sommes qui sont dues de tout le passé jusq' à la fin de Decembre dernier, tant pour les Officiers & Soldats licenciés, que ceux qui sont encore dans le service de Sa Majesté, sans y comprendre ce qui peut estre due aux Officiers du Regiment des Gardes, en consequence du Traité fait avec eux en l'année 1648. Fait à Paris le 29. May 1650. [FREDER. LEONARD, Tom. IV.]

Dans la fin de Septembre aussi prochain, partille somme de deux cens mil livres, cy 200000. l. 1650.

Et dans la fin de la presente année deux cens mil livres, cy 200000. l.

Et dix mil livres pour les interets du retardement du paiement desdits deux cens mil livres, cy 10000. l.

II. Pour assurance du paiement des quatre cens mil livres payables à la fin des mois de Juillet & Septembre, sera donné par Sa Majesté des à preient des gages pour la valeur desdits quatre cens mil livres, qui ne seront rendus qu'après le parfait paiement des six cens mil livres, dont le terme dernier écherra à la fin de Decembre prochain.

III. Et outre les sommes ci-dessus, leur sera encore païé pendant cinq années prochaines, qui commenceront au premier de Janvier 1651. la somme de cinq cens mil livres, par les quatre quartiers de chacune d'icelles, pour leddites cinq années deux millions cinq cens mil livres, qui finiront au dernier Decembre 1655. cy 2500000. l.

IV. Et encore durant l'année 1656. leur sera païé par les quatre quartiers d'icelle, la somme de six cens cinq mil neuf cens quatre-vingt six livres douze sols, suivant le compte qui en a esté fait & arrêté ce jour d'hui avec les Colonels & Officiers, cy 605986. l. 12. s.

V. Lesquelles sommes payables en six années, reviennent à celle de trois millions cent cinq mil neuf cens quatre-vingt six livres douze sols: & pour le paiement d'icelles, lesdits Sieurs Commissaires promettent au nom de Sa Majesté, que les Douanes de Lyon & Valence, & Permes des Entrées de Paris leur seront affectées, & ladite somme prise sur icelles par preference à toutes autres Parties, à quoi faire les Fermiers desdites Fermes demeureront & seront obligez envers eux ainsi qu'ils sont obligez envers le Roi, dont sera passé Declaration en forme de Ratification de Sa Majesté sur les presens Articles, qui sera registree en son Parlement de Paris.

VI. Promettent en outre lesdits Sieurs Commissaires au nom de Sa Majesté, que si des-à-present, ou pendant l'une desdites six années, il se peut recouvrer des fonds extraordinaires & dont n'est fait estat, les deniers en provenans seront employez au payement desdits trois millions cent cinq mil neuf cens quatre-vingt six livres douze sols, & en deduction de ce qui en restera deu ausdits Officiers & Soldats Suisses, en sorte qu'ils soient entierement payez de ladite somme à eux promise avant leddites six années; si faire se peut, leur promettant ce qu'ils pourront ainsi toucher de fonds extraordinaires sur les premiers termes de leurs payemens.

VII. Et pour la solde desdits Colonels, Officiers & Soldats estans au service de Sa Majesté durant la presente année 1650. leur sera fait fonds & paiement de cent cinquante mil livres par chacun mois, à bon compte de ce qui lui fera deu. Fait & arrêté à Paris le 29. May 1650.

Signé,

DE L'AUBESPINE.
DE LONGUEIL.
LE TELLIER.
CONRAD DE WERDMILER.
VINCENT VAGNIER.
RODOLPHE WIK.
ET JEAN JAC. WIMSTAAL.

Signé,

LE TELLIER.

La Déclaration du Roi, portant Ratification desdits Articles, a esté donnée à Compiègne le 10. Juin 1650.

CCLXXV.

Vergleich Herzogs Roderici zu Wirtemberg vor sich / und seine Herren Brüder Manfredum, und Martialem an einem / dan Sylvium allerseits Herzogen

1. Q U'IL leur sera païé les sommes qui ensuivent; Scavoir comptant quatre cens mil livres, cy 400000. l.
Dans la fin de Juillet prochain, deux cens mil livres, cy 200000. l.

TOM. VI. PART. I.

ANNO
1650.

hogen zu Württemberg Weillingischer Linie anderen Theils / zu folge dem / zwischen Ihnen / und Herzog Eberhard de dato Stuttgart den letzten Januarii dieses Jahres errichteten Vergleich / getroffen; Worin dem Herzog Sylvio zu dessen Abstattung / die bey der Landschaft des Herzogthums stehende 30000. Gulden / vom Herzog Roderico und dessen Herrn Brüdern offerirt werden / dahingegen aber dieser allen / ihm auff der Herrschaft Weillingen und Prentz competirenden ansehnlichen renuncirt. Gegeben zu Dels den 4ten Junii 1650. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. II. Absatz VII. pag. 763.]

Cest-à-dire,

Accord entre RODERIC Duc de Wirtemberg pour lui & ses Freres MAINEROI & MARTIAL d'une part, SYLVIVS aussi Duc de Wirtemberg d'autre part, tous de la Branche & Ligne de Weillingen, par lequel, en suite de l'Accord héréditaire fait par eux à Stuttgart le dernier Janvier de la présente année, ils conviennent que le Duc SYLVIVS aura pour sa portion les 30. mille Florins restant sur les Etats du Pais, moyennant quoi il renonce à toutes ses Prétentions sur les Domaines de Weillingen & de Prentz. A Ols le 4. Juin 1650.

SON EDIGES Gnaden wir Rodericus; vor uns / wie auch in tragender Vollmacht der Hochgebohrnen Fürsten / unserer freundlich geliebten Herren Brüder / Herrn Mainfredi, und Herrn Martialis Eiden / und wir Sylvius allseits Gebrüdere Herzoge zu Württemberg und Teut / auch respective in Etschen zur Dels / Grafen zu Mompelgarth / Herrn zu Hohenheim / Sternberg und Melschbühl etc. Ustunden und bekennen hiermit:

Demnach zwischen den Hochgebohrnen Fürsten / unseren freundlich vielgeliebten Vetter / Herrn Eberhard / Herzogen zu Württemberg / Grafen zu Mompelgarth / Herrn zu Hohenheim an einem / und dann uns gesambten Fürstlichen Erben und Gebrüdere Weillingischer Linie am andern Theil / wegen aller und jeder sicher an hochgedachter des regierenden Herzog Eberhards Eiden / vermöge der alten Verträge habenden Præsentationen / ein freundschaftlicher Vergleich / unterm dato Stuttgart des letzten Monats Tag Januarii dieses 1650ten Jahres abgezetzt und getroffen worden / wie das wir solchem nach unsere Sorgfalt und Gedanken dahin gerichtet / womit unter uns ein gleichmäßiges Freund-brüderliches Abkommen getroffen / und einem jeden sein gebührendes Antheil angewiesen und vergütet werden möchte.

Wann dann uns Herzog Sylvio zu unserer Abstattung diejenige Dreyßig Tausent Floren Reinsch / so bey einer ehesamen Landschaft des Herzogthums Württemberg / als eine Capital-Pfist sichen thum / von unsern Herrn Vetter Herzog Roderico Eiden vor sich und an stat de-vo / und unsern Herrn Brüdern Eiden offerirt worden / wie auch solte bereit zu acceptiren uns wohlbedachtig revidirt und unterschrieben: Als haben wir gegen solte Pfist diese 30000. fl. Reinsch Capital, aller massen uns befallen cum omni Causa allseits freistager massen cedirt worden / hundertertum allen und jeden Ansehnlichen / so uns wegen der Herrschaften Weillingen und Prentz competiren / und zu ihnen kommen / kräftiglich renuncirt / und uns deren gänzlich entsezt und begeben / aller massen wir dann hiermit wohlwollend und wohlbedachtig in beständiger Form, Maß und Weis / ut verstanden zu und Ansehnlichen die uns wegen dergleichen Herrschaften Weillingen und Prentz insändig gewesen / oder sonst in anderley Weise uns gebühren / und zu ihnen kommen möchten / kräftiglich renunciren / und

uns deroelben gänzlich verzeihen / entsezen und begeben / auch dabey bemögen und versprechen / weder vor uns / noch unsere Erben / hochgeborne unsere Herrn Brüder Eiden (außerhalb deroelb uns mit unserm Vermögen cedirten Pfist deroelb mehrbemerkten 30000. fl. Reinsch) und nichts zu conveniren und zu belangen / in keinerley Weise noch Weg / alles trennlich sonder Geschide; Jedoch mit diese ausdrücklichen Condition, Reservat, und Vorbehalt / das wir Herzog Sylvius unsere Erben und Nachkommen / zu Abtragung einigerley vaterlichen und anderen Schulden oder Verschulden / wie die immer Mahnen haben / und herrlichen mögen / nicht verbunden seyn / sondern selbige von unsern Herrn Brüdern E. & Eiden ohne unsre und der unsrigen Suchat / abgelien werden / Auch uns Herzog Sylvio unsere Erben und Nachkommen / die auf begabte Fälle / der Weillingischen Linie ohne bis reservire Mompelgarthische Succession, hierdurch unbenommen seyn / sondern wir nebst unsern Erben und Nachkommen / der samulische Investiture mit und nebst unsern Herrn Brüdern E. & E. in gleichem Recht sähig zu werden / allerdings besagt seyn solten und mögen. Massen wir uns dem solde hiermit per expresse obbesagter massen vorbehalten und reserviren thun. Wir nun wir Herzog Rodericus vor uns und in tragender Vollmacht unsern Herrn Brüdern Eiden in solches Reservat unsern Herrn Vetter Herzog Sylvio Eiden / und dessen Erben gleichfalls gewilligt / und es dem beschienen Vergleich allerdings conform und gemäß zu seyn beunden: Als haben wir Ihre Eiden und deroelb Erben / diese Reservat halten hierdurch gebührend versichern / auch nicht deroelben zu irthum dessen unsern Fallsil. Secret und unterzogene eigene Handt / vor uns / und in mehr erwehnter Vollmacht hierunter stellen wollen. So geschehen und geben zu Dels den 4. Julii Anno 1650.

CCLXXVI.

Verficherung von Ihro Kayserlichen u. J. Majestät und denen Churfürsten und Ständen des Heiligen Römischen Reichs / Ihro Churfürstlichen Durchleucht von Pfalz wegen Restituirung der Vestung Frankenthal ertheilt. Nürnberg den 2. Junii 1650. [LON-DORP II Acta publica Tom. VI. Lib IV. Cap. CXXXII. pag. 578.]

Cest-à-dire;

Assurance donnée par l'Empereur & par les Electeurs & Etats de l'Empire, au Serenissime Electeur Palatin pour la restitution de sa Ville & Forteresse de Frankenthal. A Nuremberg le 2. Juin 1650.

SIE Vestung Frankenthal betreffend / demnach des Herren Churfürsten Pfalzgräfl. lieben Dieselbe / Demög Friedensschlus / mit denen andern Unter-Pfalsischen Landen und Pfälzen hie restituir werden solten / solches aber ansezo so bald nicht zu effectuiren gewest / gleichwoln gute Hoffnung / das solde Restituirung noch vor Veranungung des ersten Evacuations-Termins zuhalten seyn möchte; So hat man sich / auff den Fall solches nicht geschehen solte / mit Hoched. H. Churfürstlichen Lieben und allerseits gutem Wissen und Wissen / nachfolgender Gestalt verglichen: Nemlich übernehmen und erklären sich Ihre Kayserliche Majestät samt Chur-Prinzen und Ständen / effertlich dahin zu tragen / das die Vestung Frankenthal Chur-Pfalz lieben foderksam und unverlangt restituir werden / innweil und bis auf die bedutete Frankenthalische Restituirung, sol S. Lieb. zu einer Verthierung die Stadt Weilbrom und zugehörige Vestung / Gräb / Munition und Vorrath in dem Stand / wie es ansezo besgriffen / und also bald nach unterschriebenem Haupt-Executions-Receß. begerlet eingerannt werden / das deroelb Vestung Ihrer Lieb. allein verpflichtet / in deren Unterhalt aber auß der Stadt- und Schatzkassen Trapp / Cassa, vermöge einer darüber vom Reich bey der

ANNO seit Schluß ertheilten special-Repatriation, Monatlich 3000, Reichsheuer zu Händen des Churfürstlichen in Heilbronn besitzenden Recaptors, einschickte / und zwar die Heffte antipanco, allemal vierzehn Tag vorher / eingeliefert werden. In Erhaltung dessen aber auf Notification des Commandanten / die Frank-aufstehende Fürsten solcher Entrichtung halber wirliche Anstalt machen / oder die umliegende Stände die Execution auf der Summation ermahnen sollen: Sollten aber daho einige Klagen bey Abtreibung dieses Pfahes sich erheben / so sollen Pfalz liebt, nicht gehalten seyn / vor derselben Entrichtung die Befestigung abzuführen.

Darbey aber ausdrücklich bebungen worden / solches die Frankentheilsche Evacuation in keine weis hindern noch verzögern solle.

Sonsten aber sol die Stadt bey ihrer hergebrachten Administration in Politicis & Ecclesiasticis, sammt der Reichs Freiheit unbehindert gelassen / auch so balden Frankenthal von der Spanischen Besatzung entlediget / zugleich diese Reichs-Stadt / ohne einige Widerred / aufser obbesagter Klagen Bezahlung halber / abgetrennt werden. So dann / und damit die Befestigung in Frankenthal die Churfürstliche Land- und Unterthanen: und außershalb der Befestigung mit Schatzung / Aufschlag und einigen Kriegs-Verzehrungen zu beschweren nicht unthunlich habe: So sollen und wollen diejenige Stände / welche bißhero zu besagtem Unterhalt contribuiert, sonderlich aber mit und neben denselben alle diejenige, welche in die Ober-Rheinische Graffschafft gehören / einmüthig Befestigung hierzu noch ferner contribuiert / und bevorzogen Churfürst Pfalz liebt gänzlich entlassen und Schadlos halten / sich auch mit dem Commandanten eines billigen Zutrags und Unterhalts vergleichen: Gestalten Ihre Kayserliche Majestät sich hiedey erheben thun / Herrn Erbkriegs-Kapell Wilhelm liebt, als Gouvernatorn in Niederlanden / um der Gegend alle Exerzitionen und Bedienung der angrenzenden Reichs-Stände / abzustellen / sonderlichen aber die Churfürstliche Land-Unterthanen / von allen Contributionen exempt und befreyet zu lassen zuverleihen und hierzu zu disponiren.

Dann nun aber die zu diesen bedien / in Heilbronn und Frankenthal unterhaltenden Befestigungen contribuirende Stände dieses laßt anderwärts pro Quota wieder erhöht werden mögen / so sol derselbe Unterhalt / wie hoch sich der belausen möge / hiernächst in eine gemeine Reichs-Anlage umgeschickte / und was die bemelte Stände mehrers / als ihre Quota belausst / vorgezogen / ihnen künftig wieder gut gehen werden.

So dann ist im Nahmen Kayserlicher Majestät verprochen und zugesagt worden, daß inmindest / und biß Frankenthal der Spanischen Besatzung entlediget seyn wird / Hochged. Churfürst liebt an sein emangelsunder Abmündung / und für allen Abgang / auf bemelter Befestigung / Monatlich von dato an des unterschriebenen und vortz verordneten Haupt Executions-Recess / zu Frankfurt am Mayn / auf Händen des Reichs-Pfennungmeisters 3000, Reichs-thaler ordentlich bezahlt und abgeliefert werden sollen / mit diesem weitem Anhang und Beding / wann wieder alter koffer verkehrt / die Churfürst: Land und Unterthanen von dem Commandanten in Frankenthal des Zutrags nicht solten erlassen / oder denselben im- und außershalb der Befestigung / durch ihn und seine untergebene Soldaten / einiger Schaden und Abgang / so seye an Erhebung der Intraden / Contributionen / Exactionen und anderen Verschmerungen / wie die Nahmen haben mögen / zugesagt werden: daß Ihre Kayserliche Majestät solches alles Churfürst Pfalz liebt nach bewilligten Dingen wieder erlassen und gut machen wollen.

Gestalten dann zu wirtlichlich als auch Eventual-Verficherung solcher gänzlich Schadloshaltung / des Churfürst Pfalzgräf. liebt, alle und jede Reichs-Anlagen / seye und künftig zuverselben / so auff der Churfürstenthumb und Landen sammt oder sonderst gestlagen werden mögen / biß Frankenthal restituirt / und aller / occasione selbigen Orts / zuflüchtiger Schaden ersetzt / innen zu behalten / nicht allein verbindiget / sondern auch und da diejenige / einen einmüthigen Reichs-Schluß und Einmüthigung Churfürsten und Ständen und der Reichs-Majestät nach / Churfürst Pfalz inzulassende Quota / den erlittenen Schaden nicht gleich reimen / sondern der empfangene Schaden solche übersteyen solte: Ihre Kayserliche Majestät doch einen Weg wie den andern verbunden seyn / forhanen übersteyung und Abgang / und zwar in specie auf den jenzigen Reichs-Anlagen und Römungen welche

Ihre Kayserliche Majestät auf den Niedersächsischen ANNO
Graffschafft zu gewarten haben / ohne allen Einwand und Ex-
ception zu erkehen: 1650.

Wie dann die löbliche Fürsten und Stände des Niedersächsischen Graffschafft / solche ihnen nach Proportion zu-
fallende Zulag / zu des Herren Churfürst Pfalzgraffen E-
ventual Schadloshaltung und Eiderkeit biß Frankent-
hal restituirt / innen zu behalten / und allen bewilligten
Schaden davon zuerstaten / gehalten seyn solten / auch sich
dazu in Krafft dieses / ohne alle Gegeneide / wie die Maß-
men haben möge / verbindlich machen.

Datum Nürnberg den 9. 19. Junii.
Anno 1650.

CCLXXVII.

Recès capital & principal pour l'execution de la Paix 26. Juin.
en Allemagne, conclu, signé, & sellé en la l'EMPI-
Ville Imperiale de Nuremberg le 26. de Juin RE ET LA
1650. puis ratifié & échangé par les Généraux SUEDE.
d'Armées Plenipotentiaires de FERDINAND III.
Empereur, & de CHRISTINE Reine de Suede,
en présence & du consentement des Ambassa-
deurs, Conseillers & Deputez des Electeurs, des
Princes, & des Etats de l'Empire. [HEISS,
Histoire de l'Empire, Tom. II. pag. 160. d'où
l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en
Latin dans S. PUFFENDORFF Commentar.
de Rebus Suecicis, Lib. XXII. pag. 953. en
Latin & en Allemand dans LUNIG, Teutsch.
Reichs-Archiv. Part. Gener. pag. 967. & dans
le Theatrum Pacis, Part. I. pag. 283. en Alle-
mand seul, dans LONDORFF Acta publica,
Tom. VI. pag. 579. & dans ANDLERI Cor-
pus Constitum. Imperialis, Tom. II. pag. 345.]

Nous Octave Piccolomini d'Arragon, Duc
d'Amalfi, Comte du saint Empire Romain,
Seigneur de Nachot, Chevalier de la Toison
d'or, Conseiller intime, & Chambellan de Sa Majesté
Imperiale, General Maréchal de ses Armées, & son
Ambassadeur General, &c.

§. Faisons savoir à tous, que pour l'execution de la
Paix qui fut conclue l'année passée 1648. le 24. ou 14.
d'Octobre à Osnabrug, & à Munster en Westphalie,
& en consequence de l'Article 16. Nous Nous serions
assembler en la Ville Imperiale de Nuremberg, avec
le serenissime & illustissime Prince & Seigneur Charles
Gustave Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere,
Julliers, Cleves, & Bergues, Comte de Veldens, de
Spanheim, de la Mark, & de Ravensberg, Seigneur
de Ravensstein, &c. Generalissime des Armées de Sa
Majesté, & de la Couronne de Suede & de ses affai-
res militaires en Allemagne, en vertu du même Traité
de Paix, & des Pleins-pouvoirs de leurs Majestés Im-
periales & Royales, dont Nous sommes respectivement
munis; & avec l'assistance des Ambassadeurs & De-
putez Plenipotentiaires des Electeurs, des Princes &
des Etats de l'Empire, Nous aurions traité pendant
quelque tems d'un Accord preliminarie qui auroit été
arrêté le 11. ou 21. Septembre de l'année dernière
1649. & approuvé par tous les interessez, ainsi qu'il
s'en suit.

§. 1. Qu'il soit notoire qu'après une tres-longue ne-
gociation faite à Munster & à Osnabrug, la Paix uni-
verselle en Allemagne ayant été par la faveur divine
conclue, publiée & ratifiée, & la charge de certains
Points concernant l'execution de cette Paix données
aux Generalissimes des Armées Impériales & Suedoi-
ses, ceux-cy se seroient à cette fin assembles en la
Ville de Nuremberg, & pour hâter l'évacuation & la
décharge des logements des gens de Guerre, en atten-
dant qu'on pût pourvoir à l'execution des autres Points,
ils auroient accordé & conclu au nom de leurs Majes-
tés Imperiales & Suedoises, du consentement des Es-
tats de l'Empire, la Convention particulière qui suit,
pour être insérée sans aucun changement au Recès ca-
pital.

ANNO
1650.

§. 2. En premier lieu, pour ce qui concerne les restitutions du chef de l'Amnistie & des Griets que Sa Majesté Imperiale est tenue de faire en ses Royaumes & Provinces Héritaires, comme elle a derechef promis d'exécuter ce à quoi elle est tenue en vertu de la Paix, l'on s'en tient là pour ce regard.

§. 3. Mais pour ce qui concerne les Electeurs, les Princes, & les autres Etats de l'Empire, l'on en est ainsi convenu, que dans le point de la restitution du chef de l'Amnistie & des Griets, l'Instrument de Paix soit observé comme une règle universelle des termes à quo, & comme une règle tant generale que speciale, sans affectation des Parties, retardement, ni aucun respect de personnes, de Religions, & de droits du petitoire, (qui toutefois seront reservez, la restitution étant auparavant faite dans le point de l'Amnistie) & des autres exceptions de quelque nom qu'elles soient; principalement que sur le pur fait de restitution, d'usage, d'observance, & d'exercice, les cas liquides soient separez de ceux qui ne le sont pas; en sorte que les cas liquides qui ont été nommément exprimez dans l'Instrument de Paix, où sont manifestement contenus autrement sous les règles generales, & qui sont près, & peuvent s'expedier facilement, particulièrement ceux qui sont nommez dans la désignation cy jointe, sous la lettre A, soient discutez & expediez devant le premier, le second, ou le troisième terme du licentement des Troupes, & de l'évacuation des Places; mais qu'en cas de retardement, opposition, ou tergiversation, il soit permis à ceux qui doivent être restituez, & qui n'auront pu l'être par les Directeurs des Cercles, & les exécuteurs avec l'assistance des Troupes Imperiales ou Suedoises, de se restituer eux-mêmes par leurs propres moyens, & par main armée, en sorte que les refractaires restituez soient tenus de refondre les dommages & dépens. Et cette militaire & legitime execution ne fera pas censée contrevenir aux loix de la Paix generale.

§. 4. Que les autres cas non liquides, qui ne peuvent être demêlez en si peu de tems à cause de la quantité, diversité, ou difficulté des preuves, & distance des lieux, soient réglez, & exécutez pendant l'espace de trois mois prochainement suivans, sans aucune reserve, limitation, ou renvoi au petitoire; afin qu'aucun de ceux qui se trouveront explicitement ou implicitement compris dans ces cas, n'ait sujet de se plaindre; le tout suivant la teneur de l'Instrument de Paix, & des Edits Imperiaux publiez sous les peines, cas avenant, y contenues contre les refusans ou resistans.

§. 5. Mais afin que toutes ces choses se voident avec d'autant plus de diligence & de connoissance de cause, il sera pris d'entre les Ambassadeurs des Etats de l'Empire, quelques Députez de chaque Religion, & autant de l'une que de l'autre, qui seront ordonnez avec plein pouvoir pour examiner & déterminer le point de l'Amnistie & des Griets, & qui demeureront icy assemblez sans pouvoir être separez, ni rovoquez par leurs Supérieurs, jusques à ce qu'ils aient vuide par un continuel travail le Point cy-dessus mentionné; & alors ce qui se trouvera liquide sera mis entre les mains des Directeurs des Cercles pour simplement l'exécuter. Mais ce qui n'aura pu être discuté ni réglé par défaut ou d'information, ou de preuves, ou aussi à cause de l'absence de l'une ou de l'autre Partie, ou de toutes les deux, ils le renvoyeront avec les autres plaintes & demandes qui y pourront être jointes, aux mêmes Directeurs des Cercles, pour en prendre une plus grande information, & l'ayant prise, les régler & mettre à execution.

§. 6. Enfin si Sa Majesté Imperiale ni aucun autre n'apportera en cela nul empêchement, par aucune défense aux Directeurs & Exécuteurs de la Paix, & encore moins ce qui en vertu du Traité de Paix a été exécuté & restitué, ou qui le sera cy-après, pourrât-il être en aucune maniere changé, alteré, ou détourné; & à cet effet ne pourront aucunement valoir les protestations & reserves faites au contraire, & cy-devant rejetées dans le Traité de Paix, comme aussi toutes voyes de droit ou de fait, non plus que tous Refracts, Mandemens, & Decrets contraires audit Traité de Paix, sous quelque nom qu'ils soient conçus, sur les peines comprises dans ledit Instrument de Paix, & les Edits Imperiaux.

§. 7. Outre ce il a été convenu, que tant le paiement de l'argent qui est dû pour la satisfaction de la

Milice Suedoise, que le licentement des Troupes, & l'évacuation des lieux selon l'Instrument de Paix, seront faits en cette façon.

Premièrement, que le Generalissime Suedois le Prince Palatin sera averti huit ou dix jours avant chaque terme par les Villes des Cercles qui auront à payer l'argent (lesquelles Villes dans le Cercle de la haute Saxe, seront Brunswic ou Magdebourg, à l'option des Etats du même Cercle) qu'au premier terme seront prêts & contans à la libre & absolue disposition de son Altesse dix-huit cens mille Richdâles; au second terme six cens mille; & au troisième terme aussi cent mille Richdâles, sans distraction d'aucune cote part.

§. 8. Néanmoins dans le premier terme sera deduit de ces 1800000. Richdâles ce que quelques Etats auront déjà payé de l'ordre dudit Generalissime; & qui dans ledites Villes nommées pour le dépôt de l'argent, aura été auparavant payé & reçu sur le premier terme pour quelque réduction, évacuation, ou autre usage.

§. 9. Semblablement dans chacun des trois termes de l'évacuation l'on déduira à proportion ce qui a été ou sera remis au nom de la Reine & de la Couronne de Suede par le Palatin Generalissime à certains Etats par forme d'exemptions ou autrement, & cela sera deduit & desléqué de la somme des cinq millions de Richdâles selon la proportion des termes du paiement.

§. 10. Mais afin que les cottisations des refusans ou retardans puissent être payées en même tems que celles des autres, le Generalissime a disposé les choses en sorte auprès de tous les Generaux & Chefs des Troupes Suedoises, qui sont distribués dans les sept Cercles de l'Empire, qu'à la requisition des Directeurs de chaque Cercle, il leur soit fourni par ledits Generaux autant de Soldats qu'ils en demanderont pour l'exécution contre ledits refusans ou retardans; & ledits Generaux seront retirer les Soldats aussi-tôt que ledits Directeurs l'ordonneront.

§. 11. Ainsi après ce Traité conclu il sera payé dans l'espace de huit jours argent contant un million de Richdâles dans les Villes à ce désignées pour la cote-part de chaque Etat; & tout aussi-tôt il sera procédé, tant par les Imperiaux que par les Suedois, au licentement des Soldats, & à l'évacuation des Villes selon la désignation sur ce spécialement faite sous la lettre A, en quatorze jours, à compter de la conclusion de ce Traité: si ce n'est qu'on soit spécialement convenu avec quelques Etats d'une plus prompte évacuation. Et ce même ordre sera observé au second & au troisième terme, afin que le paiement du second du troisième million s'acheve du même pas que le licentement des Soldats, & l'évacuation des lieux selon les désignations sur ce faites; en sorte qu'en six semaines du jour de la conclusion de ce Traité toute l'exécution en soit achevée; & les Electeurs, les Princes, & les autres Etats de l'Empire, pourvoient à ce que le retardement du paiement n'empêche pas le licentement & l'évacuation.

§. 12. De même Sa Majesté Imperiale payera aussi les deux cens mille Richdâles dont on est convenu en trois termes: Et premierement parce que le Royaume de Bohême, à l'exception de la ville d'Egre, doit être préliminairement délivré des garnisons & logemens militaires, elle payera incessamment & réellement pour cette évacuation au premier terme les deux tiers de soixante six mille six cens soixante-six; Richdâles, & l'autre tiers quand la Ville d'Egre sera évacuée; en suite au second terme soixante-six mil six cens soixante-six; Richdâles, huit jours avant l'évacuation du Marquiat de Moravie; & au troisième terme encore soixante six mil six cens soixante-six; Richdâles, huit jours avant l'évacuation du Duché de Silesie.

§. 13. Cette satisfaction de la Milice Suedoise étant ainsi réglée, de même que le licentement & l'évacuation, le tout sera mis aussi-tôt en execution par toutes les Parties sans aucun empêchement.

§. 14. On est de plus convenu, qu'incontinent après la sousscription de ce Point, les lieux cy-après nommez seront évacuez & échangez en presence des Commissaires députez de chacune des Parties le plus promptement que faire se pourra de côté & d'autre selon la distance des lieux; dequoi les Generaux des Armées des deux Parties seront avertis.

DU DROIT DES GENS.

331

De la part des Suedois.	De la part de l'Empereur.
Prague.	Augsbourg.
Le haut Palatinat, excepté Weiden.	Le bas Palatinat.
Donawerth.	Mémingen.
Reynerschanza.	Sultzbach.
Überlingue.	Albeck.
Meynaw.	Homburg.
Lengenarch.	Schilmach.
Tabor.	Aurach.
Leutmaritz.	Lindaw.
Brandeis.	Asperg.
Conopitz, & les autres lieux de Bohème, excep- té Egre.	Wildenstein. Ratisbonne. Wiltzboug. Weißembourg.

dément ou exception commencé, avancé & achevé dans l'espace de 24. jours, à compter du jour de la date de ce présent Recés. ANNO 1650.

§. 19. Les autres Points icy accordés & contenus, auront seulement leur pleine force & réelle execution, lorsqu'on sera convenu de tous les autres Points qui restent à discuter pour parvenir à une entière conclusion; nommément la désignation de ce qui est à restituer, les désignations des lieux qui sont à évacuer, & des Troupes qui sont à licentier en trois termes; comme aussi la désignation des Etats qui doivent contribuer & satisfaire au paiement du quatrième million, & l'assurance réelle qui doit être fournie du cinquième million de Richesses, & que ces Points étant réglés auront été inferez dans la Conclusion capitale, & confirmez par la signature & l'apposition des Cachets des Parties contractantes.

En foi & témoignage dequoi Nous cy-dessus nommez, munis de Pleins-pouvoirs à cet effet avons signé ce Recés *ad interim* de nos propres mains, & l'avons fait donner aux Plenipotentiaires Suedois, de qui Nous avons reçu un semblable Exemplaire soufcrit aussi de leurs mains.

Fait à Nuremberg le 21. de Septembre, stile nouveau, 1649.

(L.S.) ISAAC VOLMAR Docteur.

(L.S.) GEORGE LOUIS DE LINDENSPUT.

Tout ce qui a été dit dans ledit Recés préliminaire, excepté ce dont on est autrement convenu en ce principal Recés pour quelques circonstances, spécialement sur le point de la satisfaction, demeurera en la force dans tous les autres Articles, Points, & Clauses; & partant en vertu de ce présent Recés les lieux nommez en celuy-là, & conséquemment la ville d'Egre seront au tems assigné réellement évacués, & rendus de part & d'autre à leurs premiers possesseurs. Mais les Points suivans qui dans la fin dudit Recés préliminaire avoient été remis à une negotiation & décision subséquente, ont été unanimement accordés, avec l'assistance requise, le conseil, & le consentement des Ambassadeurs icy présens des Electeurs, Princes & Etats en la manière suivante.

1. Quant à ce qui regarde la restitution à faire en conséquence & du chef de l'Amnistie & des Griés, entre les Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, leurs adhérens & ceux de l'Empire; les Etats qui ont été députez de l'une & de l'autre Religion pour ce point de la Restitution, ont au lieu de la liste cy-dessus conotée sous la Lettre A, conclu, formé, dressé, signé & muni de leurs Cachets certaine déclaration & désignation des cas à décider dans chacun des termes nommez conforme au Recés préliminaire cy-dessus inféré, & à ce Recés capital, pour avoir son execution de même que la doit avoir l'Instrument de Paix en la plus exacte manière. Et partant les cas y contenus déjà décidés, & ceux qui seront cy-après réglés, par les Députés dans l'espace de trois mois, seront mis à execution dans le tems & l'ordre marqué, de même que s'ils étoient icy exprimés de mot à mot, en sorte toutefois que les Points suivans soient pareillement & en même tems observés.

Donc tout ce qui de cette façon, soit avant, soit dans les termes cy-devant nommez, ou après dans les trois mois suivans, a été décidé, executé, & convenu; ou sera encore décidé, executé ou convenu par les Députés, ou par les Princes Directeurs, ou par des Commissaires à ce ordonnez, en vertu du Traité de Paix, du Recés préliminaire, & du présent Recés principal, conformément à iceux, sera ainsi tenu ferme & inviolable; & contre cela on n'admettra aucune chose par quelque sorte de voye, ou pour quelque raison que ce soit, ni au Tribunal aulique de l'Empereur, ni à la Chambre Imperiale, ni en quelque autre Tribunal de quelque nom qu'on l'appelle; mais elle sera simplement rejetée; & sur tout on ne souffrira point qu'il soit rien attenté au contraire, de fait ou autrement.

Comme aussi à l'égard de la restitution du Palatinat Electoral, cette affaire en demeurera à ce qui a été dit dans le Traité de Paix, & à ce qui a été ensuite convenu par l'entremise de son Altesse le Seigneur Comte Palatin Generalissime de Suede, entre les Envoyez Electoraux de Bavière & du Palatin, touchant les Terres du bas Palatinat, qui doivent être restituées par l'Electeur

§. 15. Quand ces lieux auront été évacués, & restitués à leurs premiers & légitimes possesseurs & Seigneurs, le licentement des Regimens, & l'évacuation qui restera à faire s'achevera sans obstacle selon la désignation qui en aura été faite; & l'on ordonnera que toutes choses soient mises à effet au jour & au tems arrêté, afin qu'on n'apporte aucun retardement au second terme & au troisième.

§. 16. On est de plus convenu du consentement unanime de tous, que le quatrième million soit baillé ensemble pour hâter l'évacuation & le licentement, nonobstant ce qui a été ordonné dans l'Instrument de Paix, à l'égard du quatrième & du cinquième million.

§. 17. A cette fin la plupart des Etats des Cercles de la haute & basse Saxe & de Westphalie; comme aussi quelques-uns des Cercles supérieurs qui n'ont pas été si continuellement incommodez des charges & desordres de la Guerre, fourniront dans les termes de l'évacuation & du licentement leur part compétante & coningente du quatrième & du cinquième million, selon la désignation qui a été spécialement faite, & la payeront à l'assignation du Prince Generalissime de Suede. Ce qui ne s'entend toutefois que du quatrième million; car pour le cinquième million, on se contentera de l'assurance réelle qui en sera donnée. Mais lorsque lesdits Etats de Saxe & de Westphalie auront fourni leurs cotte-parts du quatrième & du cinquième million, les Regimens qui sont dans leurs Provinces seront tout aussitôt licenciés & congédiés, même devant les termes ordonnez. Pour les Garnisons, elles en sortiront dans les mêmes termes & au même ordre qu'il est spécifié en la désignation susdite: si ce n'est que quelqu'un des Etats en convint autrement avec ledit Generalissime, laquelle particulière Convention faite pour la commodité des mêmes Etats ne préjudiciera en aucune façon à l'Instrument de Paix; mais elle aura la même force que si elle étoit inférée de mot à mot dans ces Traitez.

§. 18. Que si après ce qui aura été payé par lesdits Cercles & Etats en la manière susdite, il reste quelque chose à payer desdits deux millions, les Electeurs Princes & Etats y satisferont en cet ordre; ils payeront ce qui sera dû de reste du quatrième million dans l'espace de six mois après la dernière évacuation, & le cinquième million dans douze mois après ladite dernière évacuation dans les Villes ordonnées pour y recevoir l'argent. Surquoi son Altesse stipule expressément, & déclare que quant à ce qui regarde les restans du quatrième & du cinquième million, ils ne soient point renvoyés & remis sur la réelle assurance demandée par les Etats, mais que ladite réelle assurance devra être faite sans embarras avant le premier terme du licentement & de l'évacuation; & alors seulement tout ce qui a été concilié en ce Recés aura son plein & entier effet. Outre cela il a encore été stipulé de la part de la Couronne de Suede, que ce qui restera à executer en vertu de quelque Pacte & Accord particulier, qui se soit fait entre les Etats, & les Generaux, ou Colonels des Troupes Suedoises touchant les logemens & la subsistance des gens de Guerre, ou ce qui sera prouvé leur être dû en présence des Commissaires de part & d'autre, le paiement en sera fait sans retardement, & ira de même pas que l'évacuation des Places, & le licentement des Troupes. Et de cette sorte ce qui a été promis dans le point de la satisfaction de la Milice, du licentement, & de l'évacuation, touchant l'évacuation préliminaire, particulièrement celle des lieux occupés par les troupes Suedoises en leur payant les sommes stipulées pour leur satisfaction, sera sans retardement

ANNO
1650.

teur de Baviere; c'est à savoir qu'en évacuant par Sa Majesté Royale de Suede les lieux par elle occupés dans le haut Palatinat, & fournissant la Ratification de la Paix conclue avec la Renonciation du Seigneur Electeur Palatin aux Terres du haut Palatinat, pour être déposée entre les mains de l'Electeur de Mayence, sur la reconnaissance qui en sera par lui donnée, la Commission Imperiale sera délivrée, pour faire restituer réellement le Château & la Ville de Heidelberg audit Electeur Palatin, avec les autres Bailliages cy-devant possédés par l'Electeur de Baviere dans le bas Palatinat, & que le susdit Electeur Palatin, en attendant que Sa Majesté Imperiale lui ait conféré une nouvelle Charge convenable à la Dignité Electorale, avec les titres & ornemens y appartenans, jouisse cependant du titre & des ornemens, & prééminences d'Archevêque de l'Empire, en vertu & conformité de la déclaration donnée par l'Electeur de Baviere; le tout selon le contenu aux Lettres de Ratification, Renonciation, Reconnaissance, Commission, Restitution, & Declaration cy-dessus mentionnées, lesquelles par ces presentes sont expressément de nouveau, & de part & d'autre ratifiées & confirmées.

Pour une plus prompte execution dans l'Empire Romain des restitutions non encore faites, il a été au reste trouvé bon, Premierement que toutes & chacune des causes de restitution qui sont contestées du chef de l'Amnistie, & des Grievs de la part des Catholiques, & des Confor de la Confession d'Augsbourg, & qui ne reprennent point à la conclusion de la Paix, comme aussi les autres Grievs & contregrievs qui ont déjà été produits, ou qui se produiront encore avant le premier terme du licentement & de l'évacuation, au Directoire Imperial de l'Electeur de Mayence, & lesquels le produisant communiquera aux Deputez, & seront, selon que les choses fe comporteront, mis en tel état pour leur execution, que tous sortent leur plein & entier effet, les uns dans les termes qui y auront été assignez, & les autres dans les trois mois suivans; & le tout s'accomplira infailliblement selon la teneur & l'execution la plus exacte du Traité de Paix, & des Edits Imperiaux faits en consequence; & ce sur les peines portées par le Recés préliminaire.

Mais afin qu'à cause de cela rien ne manque dans les termes ordonnez, & dans ledits trois mois suivans, ni qu'il en naissè des délais d'execution; Qu'une fois pour toujours il soit arrêté, que les Deputez ordonnez pour le Point de l'Amnistie & des Grievs continuent leurs Assemblées, & que pendant le tems convenu ils ne soient point rappelés par leurs principaux Seigneurs: mais qu'ils discutent avec grand soin les plaintes & les causes qui seront alleguées & produites, qu'ils les décident, & qu'ils fassent mettre leurs jugemens à execution, & que par cette entiere décision & expedition du Point de l'Amnistie & des Grievs, les Electeurs de Cologne & de Brandebourg soient ordonnez comme Mediateurs, & que de la part des Catholiques les Electeurs de Mayence & de Baviere, & les Evêques de Bamberg & de Constance, & de la part des adhérens à la Confession d'Augsbourg, les Ducs de Saxe Altembourg, de Brunfwic Lunebourg, & de Wirtemberg, avec la Ville de Nuremberg soient établis pour Deputez.

Quant aux autres cas de restitution non spécifiés dans les trois termes, ou qui devant le premier terme du licentement seront encore proposez au Directoire de l'Empire par les Catholiques, ou par les Confor de la Confession d'Augsbourg, qu'ils ne soient nullement reputez pour exclus. Enfin que personne ne soit privé de la restitution; mais qu'il soit réservé & permis à un chacun d'alleguer & d'exposer dûment ses grievs à son Prince Directeur, ou selon le Traité de Paix aux plus proches Princes Directeurs du Cercle, ou à l'Empereur même, & que là il soit écouté, & la chose examinée qu'il lui soit fait droit, & qu'il soit restitué suivant la maniere d'execution cy-dessus mentionnée.

Pour donner plus de force & de vigueur à l'execution de ces choses, Sa Majesté Imperiale fera publier par tout l'Empire ses Lettres patentes, par lesquelles toutes Entreprises, Disputes, & Exagerations, tant contre l'Instrument de la Paix, que contre ledites executions conformes audit Traité de Paix, aux Edits Imperiaux, & à la maniere d'executer la plus exacte, comme aussi audit Recés préliminaire, & à ce Recés principal, soient défendus sur les peines de rigueur,

ANNO
1650. aussi bien que les autres contraventions de quelque façon qu'elles soient nommées; & qu'il soit enjoint au Magistrat de chaque lieu de punir convenablement les contraventions selon la gravité du délit, conformément au Traité de Paix.

Pour ce qui est des autres causes qui doivent être terminées par les Deputez dans les trois mois réservés, elles comprennent tous les autres cas non spécifiés dans la désignation cy-dessus mentionnée, de la restitution à faire du chef de l'Amnistie & des Grievs, & qui ont déjà été alleguez & produits au Directoire Imperial de l'Electeur de Mayence par les Catholiques, & par les Confor de la Confession d'Augsbourg, ou qui le seront encore avant le premier terme du licentement, & de l'évacuation: sous lesquels seront aussi entendus ceux qui sont contenus dans la spécification séparée, souscrite par les Deputez, & insinuée à son Altesse le Seigneur Comte Palatin, Generalissime de la Milice Royale de Suede.

Que toutefois ce règlement, ou cette distribution des cas ne soit pas si précisément entendue, que si quelques-uns d'iceux cas fe pouvoient commodément excuser avant le terme désigné, l'execution n'en fut pas pour cela retardée. Car ces termes ne sont seulement marquez que pour accélérer les choses, & en empêcher le retardement; & à cette fin il sera libre aux Deputez & Commissaires d'avancer l'examen du fait, l'execution & la possession.

La spécification des Grievs appliquée à chaque cas, ne doit pas non plus s'entendre, comme si l'on devoit négliger les autres Grievs qui pourroient naître ensuite, entre les uns & les autres de ceux qui doivent être restitués, ou qui doivent restituer.

Parallèlement les Titres & Documents qui restent encore à restituer, seront aussi restitués en vertu du Traité de Paix; & au cas que de pareils Titres fussent tôt ou tard produits par les décepteurs, il ne sera rien décerné sur cela en leur faveur; mais ces Titres seront rendus sans frais ni dédommagement à celui qui aura été restitué.

Enfin toutes Protestations & réserves faites contre ledit Recés préliminaire, & ce Recés principal, seront entièrement levées, cassées, & annulées en vertu de ce Traité, & du Traité de Paix; ainsi que l'ont été celles qui ont été faites contre le même Traité de Paix.

Quant à ce qui concerne la satisfaction pecuniaire de la Milice Royale de Suede, quoy qu'au commencement dans le Traité de Paix, & après dans le Recés préliminaire icy inféré, on ait fait quelque disposition touchant son payement: néanmoins à cause des nouvelles circonstances des tems, & de l'impuissance notoire de divers Etats, on a considéré que pour cette raison on ne pouvoit pas assez à tems rassembler & faire compter l'argent, & que de là le licentement réel, & l'évacuation en pourroient être retardez. C'est pourquoi, afin de pourvoir à cela, il a été arrêté & convenu au nom des Electeurs, Princes & Etats conjointement par leurs Ambassadeurs icy presens d'un commun consentement, que la repartition dressée, & à nous présentée en ce lieu le 23. jour de Juin de la presente année demeure invariable; Par laquelle lesdits Ambassadeurs, au nom des Electeurs, Princes & Etats, ont au surplus promis, que s'il manquoit quelque chose de la somme convenue en vertu de ladite repartition, cela sera réparé & payé dans les trois termes du licentement & de l'évacuation; savoir à chaque terme la troisième partie, & ce huit jours avant chaque terme, dans la caisse de la ville de chaque Cercle qui a été nommée pour recevoir l'argent en la monnoye qu'il a été dit dans le Traité de Paix.

Et partant les Princes Directeurs des Cercles pourvoient effectivement à cette fin par execution militaire, ou par d'autres voyes, y employans mêmes les troupes Suedoises ou autres s'ils le jugent à propos, à ce que les deniers promis en vertu de ladite repartition soient prêts pour être payez dans les trois termes prefix à l'assignation de son Altesse le Seigneur Comte Palatin Generalissime de Suede, sans qu'il soit apporté audit payement aucun retardement sous quelque pretexte, exception, ou autre empêchement quelconque. Et à cet effet les Princes Directeurs des Cercles auront, en vertu de ces Presentes au nom de tout l'Empire, la pleine puissance d'employer tous les moyens nécessaires pour ramasser ces deniers ensemble.

Quant à ce qui n'aura pas été payé dans ledits trois

ter-

NNO
650.

part de Sa Majesté Impériale, & de la part de Sa Ma^{te} ANNO
Jesté Royale de Suede les Lieux suivans; 1650.

De la part de l'Em- pereur. Rotweil. Offenbourg. Freinbourg. Villingue. Zolern. Rotenbourg au haut Palatinat. Hoexter. Ehrenbrestein.	Contre	De la part de Sue- de. Olmütz. Newstid. Eutlenbourg. Fulneck & autres Lieux en Moravie. Ostercwic. Blekede. Dunkelspiel. Querfurt. Pappenheim. Fridberg.
---	--------	--

Quant à la Forteresse de Franckendael ; comme elle devoit être restituée avec les autres Terres & Lieux du Bas Palatinat , à son Altesse le Seigneur Electeur Palatin en vertu du Traité de Paix, & que cependant cela ne peut être fait encore si facilement , quoi que néanmoins il y ait espérance que la restitution s'en pourra faire devant le premier Terme d'évacuation ; toutefois s'il arrivoit qu'elle ne se fit point , on est convenu avec ledit Seigneur Electeur, sous le bon plaisir & du consentement de tous, de ce qui s'ensuit.

Premierement Sa Majesté Imperiale, comme aussi les Electeurs, Princes, & Etats, promettent & s'obligent de s'employer sérieusement à faire tous leurs efforts pour faire rendre au plutôt & incessamment la Forteresse de Franckendael à son Altesse Electorale.

Dependant, tandis que cette Place ne sera point restituée , la Ville de Hailbron avec ses Fortifications, Canons, Munitions, & Provisions, en l'état qu'elle est à présent, sera incontinent après ce Recès principal d'exécution sous-signé, baillée audit Electeur Palatin pour caution ; à condition que la Garnison s'obligera à lui seul ; & que pour la subsistance d'icelle on prendra sur les deniers publics des Cercles de Suabe & de Franco-nie, en vertu d'une répartition spéciale sur ce accordé dans ce Recès par l'Empire , huit mille Richâles par mois, jusques à ce que Franckendael soit restitué. Laquelle Somme sera payée & mise entre les mains du Receveur de l'Electeur Palatin à Hailbron , dont la moitié sera toujours avancée quatorze jours devant ce terme ; mais ce paiement venant à manquer par quelque accident, les Princes Directeurs des Cercles, à la Som-mation du Commandant, auront soin de procurer ledit paiement ; ou bien les Etats voisins y seront contraints par exécution des Soldats de la Garnison. Que si lors qu'il faudra restituer ladite Ville , il étoit dû quelque chose de reste, son Altesse Electorale ne fera pas tenuë d'en faire sortir la Garnison, que ce reste ne soit actuel-lement payé. Toutefois il a été expressement convenu que cela n'empêchera ni ne reculera en aucune maniere l'évacuation de Franckendael.

On laissera au reste à ladite Ville d'Hailbron son ancienne Administration saine & entiere dans les affaires Politiques & Ecclesiastiques ; comme aussi la liberté en son immediateté de l'Empire ; & aussitôt que Franckendael avec ses Appartenances sera délivrée de la Garnison Espagnole en vertu du Traité de Paix, ladite Ville Imperiale d'Hailbron sera sans contradiction (excepté la cause du paiement desdits restes) évacuée, & les Canons qui y auront été trouvez seront restituëz, & livrez en vertu du Traité de Paix à Duc, (principa-lement à l'Electeur de Baviere, & au Duc de Wirtem-berg) à qui ils appartiennent.

Afin donc que la Garnison de Franckendael n'ait aucun sujet de grever par des Exactions, Impositions, & autres Executions militaires les Terres & les Sujets de l'Electeur Palatin dedans ou dehors la Ville , les Etats qui jusques à présent ont contribué pour sa subsistance , & avec eux principalement tous ceux qui sont compris sous le Cercle du haut Rhin contribueront pour la continuation de la subsistance de ladite Garnison , & exempteront à cet égard l'Electeur Palatin de toute Contribution, & conviendront avec le Commandant d'une Somme convenable pour ladite subsistance.

Pour la même fin Sa Majesté Imperiale s'offre d'écrire, & de disposer son Altesse l'Archiduc Leopold Guillaume, comme Gouverneur des Pais-Bas , à ce qu'il ne permette aucunes courtes ou exaction sur les

Asas

Etrs

termes, & sera demeuré de reste à acquiter; sur cela pour l'assurance réelle réservée en ce cas dans le Recès préliminaire, il a été accordé par les Ambassadeurs des Electeurs, Princes & Etats, qu'un certain lieu dénommé dans la déclaration qui a été faite par S. A. le Seigneur Comte Palatin Generalissime de Suede, & conignée par écrit au Directoire de Mayence, demeurera audit Seigneur Comte Palatin ; en sorte qu'il le pourra retenir comme un gage compeant des sommes restantes à payer, jusques à ce qu'elles soient entièrement acquittées. De même pour la Garnison dudit Lieu, & les choses nécessaires pour la subsistance, il sera payé chaque mois sept mille Richâles au terme prefix par les sept Cercles destinez à la satisfaction des troupes Royales de Suede; & ces deniers seront com-petez dans les Villes les plus proches, & qui sont nom-mées dans le Traité de Paix pour recevoir l'argent; ce qui commencera incontinent après le troisième terme d'évacuation.

Que si le paiement de cette subsistance par mois ne se faisoit point au temps ordonné, ce défaut, & rien d'avantage , en sera suppléé en quelque façon par les Baillages & lieux voisins ; & ceux-cy en feront rem-bourser réciproquement sur les deniers de ladite subsis-tance par les Villes nommées pour les recevoir ; & personne ne prendra en aucune sorte, soit à présent ou à l'avenir, pour une contravention à la Paix, ces choses ainsi commencées & ordonnées, tant à l'égard de ladite satisfaction pecuniaire, que touchant cette réelle assurance donnée à son occasion ; mais elles seront censées comme une Convention volontaire, & obser-vées exactement.

Dependant les Directeurs des Cercles pourvoient avec soin en la maniere susdite, tant par exécution que par autres moyens, à ce que les deniers de ladite satis-faction soient incessamment recueillis & amassez en-semble, & qu'ainsi l'assurance réelle soit levée.

De même son Altesse le Seigneur Comte Palatin Generalissime de Suede a réciproquement promis d'évacuer & abandonner ce lieu, aussitôt après que le paye-ment entier & effectif des deniers, tant de ladite satis-faction que de ladite subsistance aura été fait, de ne point différer l'exécution de ladite évacuation pour rai-son quelconque, & de procurer qu'à la sortie de la Garnison il soit procédé selon le Traité de Paix.

Comme des deux cens mille Richâles dont il a été convenu séparément avec Sa Majesté Imperiale en ver-tu du Recès préliminaire pour l'évacuation du Royaume de Bohême, & de la Ville d'Egre, on en a déjà effective-ment payé un tiers, faisant 66666; Richâles en especes; on est si peu convenu, que des deux tiers restans il en sera payé & compté infailliblement un faisant 66666; Richâles en especes au premier ter-me du licentement & de l'évacuation, huit jours de-vant l'évacuation du Marquisat de Moravie. Puis au second terme 33333; Richâles en especes; Et enfin au troisième terme autres 33333; Richâles en especes, pour l'évacuation des Duchés de Silese, huit jours toutefois auparavant. Ce que non seulement Sa Ma-jesté Imperiale s'oblige d'effectuer, mais aussi comme en vertu du Traité de Paix, c'est à Elle que le principal soin de l'exécution en appartient, Elle promet pareil-lement de s'appliquer sérieusement à mettre au plutôt à un entier effet ce qui a été accordé en la maniere susdite avec les Etats, touchant l'argent de la satisfaction; & l'assurance réelle.

Il a été ensuite conclu & arrêté , que le licentement effectif, & la sortie des Troupes seront faits en trois Termes certains , à commencer de la datte de la présente Convention, de quatorze jours en quatorze jours, pour être ainsi achevez en six semaines. Sur-quoi certaine désignation, distribution , & assurance a été par Nous & par son Altesse le Comte Palatin Generalissime de Suede, réciproquement donnée com-me aussi touchant les Troupes qui ont été préliminairement congédiées de part & d'autre ; de laquelle la communication, entant qu'elle concerne les Elec-teurs , Princes & Etats de l'Empire, a été faite à leurs Députés presens pour leur information ; toutes lesquelles choses demeureront en l'état qu'il a été dit.

Mais pour ce qui regarde l'évacuation des Lieux oc-cuppez, il a été convenu qu'au premier terme , savoir dans les premiers quatorze jours, à compter de la datte de ce Traité; c'est à dire le dixième Juillet stile nou-veau, ou le 30. Juin stile vieil, soient évacuez de la

ANNO
1650.

Etats de l'Empire voisins, & principalement qu'il conserve les Terres & les Sujets de l'Electeur Palatin francs & exempts de toutes Contributions.

Et afin que les Etats qui doivent contribuer à la subsistance des Garnisons de Heilbron & de Franckendaël soient d'ailleurs dédommages, chacun pour sa part, de cette charge; la Somme à laquelle aura monté ladite subsistance, quelque grande qu'elle soit, sera ci-après réglée dans quelque Imposition commune de l'Empire, & lesdits Etats seront remboursés de ce qu'ils auront contribué outre & par dessus leur cote-part.

Davantage, il a été promis au nom de Sa Majesté Impériale, que cependant & jusques à ce que Franckendaël soit délivré de la Garnison Espagnole, il sera payé au susdit Electeur Palatin au lieu des revenus cessans, & de tout ce qu'il devoit recevoir de ladite Ville, trois mille Richidales qui lui seront comptés régulièrement à Francfort sur le Mein tous les mois, à commencer de la date de ce principal Recés d'exécution, par le Receveur Imperial; avec cette condition, que si contre toute esperance les Terres & les Sujets de l'Electeur Palatin ne laissent pas d'être grevez & foulez par le Commandant de Franckendaël, ou qu'il leur fût fait quelque dommage en leurs Biens par sa Garnison, dedans ou dehors la Ville par des Contributions, Exactions, & autres Charges de quelque façon qu'elles soient nommées, Sa Majesté Impériale veut bien le reparer, & rendre le tout à son Altesse l'Electeur Palatin sur les preuves qu'il en rapportera.

Enfin pour une plus grande & plus réelle assurance de cet entier dédommagement, non seulement il sera au pouvoir de l'Electeur Palatin, jusques à ce que Franckendaël soit restitué, & que tous les dommages causez à l'occasion de ladite Ville soient reparez, de retenir toutes & chacune des Contributions de l'Empire, qui presentement ou à l'avenir seront imposées, tant sur son Electorat, que sur les Terres en dépendantes conjointement ou séparément; mais si lesdites Contributions, lesquelles selon la conclusion unanime de l'Empire, le consentement des Electeurs, Princes & Etats, & la Matricule Impériale, ledit Electorat Palatin doit porter pour sa cote-part, n'égalent pas le dommage reçu, & qu'il les surpassât; Sa Majesté Impériale fera de toutes manieres obligée sans aucune reserve ou exception, de payer en especes ce qui en défautira sur ces sortes d'impositions ou mois Romains (comme on les appelle) qu'elle a à recevoir du Cercle de la basse Saxe. De même aussi les louables Princes & Etats dudit Cercle, seront tenus de retenir leur contingent de dites Impositions pour l'assurance du dédommagement qui devra être fait audit Seigneur Electeur Palatin, & de l'employer au paiement des dommages qu'il justifiera avoir soufferts jusqu'à la restitution de Franckendaël; à quoi ils s'obligeront de satisfaire en vertu des présentes sans contradiction quelconque.

Au second terme qui sera le 14. jour d'après le premier, à savoir le 24. Juillet stile nouveau, les Lieux suivans seront évacuez.

De la part de
l'Empereur.

Landtsuel.
Hombourg.
Hammerstein.
Dortmund.

Contre

De la part de la
Couronne de Suede.
Jagendorf.
Grafenstein.
Hirschberg.
Lubschuts.
Parchwitz.
La Ville & le châ-
teau de Leipfic.
Nordingen.
Wertheim.
Winsheim.
Landsberg sur le
Werth, avec sa
Forteresse.
Bucholts.

Au troisième terme qui sera le quatorzième jour après le second, à savoir le 7. Aoust stile nouveau.

De la part de
l'Empereur.

Sybourg.
Beinebourg.
Landicron.
Effen.

Contre

De la part de la Cou-
ronne de Suede.
Großlogaw.
Ohlaw.
Jawr.
Polkeenham & Jelts.
Drakenberg.
Minden.
Nieubourg.
Tous les autres Lieux
dans l'Electorat & la
Marche de Brande-
bourg.
Vech. Mansfeld.
Erfurt. Schweinfurt.
Weids.
Les Lieux en Meckle-
bourg.
Reyfenberg.
Leipstat.
La Frise Orientale.

ANNO
1650.

Les Lieux de la Pomeranie Postérieure, que l'Electeur de Brandebourg doit avoir en vertu du Traité de Paix seront évacuez, & délaissez, lorsqu'on fera auparavant convenu entre les Commisaires de Sa Majesté Suedoise, & ceux de l'Electeur de Brandebourg à ce députés, des limites & autres moindres choses qui sont à régler.

Pour ce qui concerne l'Evêché d'Onabruck, puis-que les interessez sont entrez en traité particulier sur ce sujet en vertu du Traité de Paix, la Garnison demeurera jusques au troisième Terme; & alors s'ils ne sont pas encore d'accord, elle demeurera jusqu'à la fin des Traités commencés.

Au reste toutes les autres choses seront réellement & sans aucun empêchement expédites & accomplies par toutes les Parties dans l'espace de six semaines, à compter du jour que cette présente Convention sera achevée & signée. Mais en cas que quelque lieu eût été obmis par ignorance ou par faute d'information dans la susdite specification, il sera néanmoins évacué & délaisé comme les autres du même Cercle aux termes prescrites.

Toutefois ce présent Traité d'évacuation ne sortira nullement son effet à l'égard des Etats de l'Empire, que le paiement de l'argent de satisfaction qui a été par eux offert, n'ait été fait en chaque Terme; & au défaut de cela, la réelle assurance dont on est convenu demeurera ferme & stable.

L'Amnistie contenue dans ce Traité de Paix ne comprendra pas seulement les principaux Auteurs de cette Guerre, & entr'eux spécialement Madame la Landgrave, & la Maison Ducale de Hesse-Cassel; mais aussi les Generaux, Colonels, Capitaines, & autres Officiers & Ministres de Guerre & de Robe de toutes les Parties, & generalement toutes les Troupes de Cavalerie & d'Infanterie, jusques à leur entier licenciement & sorties, & ainsi elle s'étendra l'espace de huit semaines après la conclusion de ce Traité; à condition toutefois que ladite Milice continuera d'observer exactement les ordres & commandemens de leurs principaux Chefs Generaux, & autres Officiers supérieurs & subalternes, & il ne sera par elle exercé contre qui que ce soit aucune hostilité ni aucune autre chose contraire audit Traité de Paix, soit durant qu'elle restera en Garnison, ou à sa sortie & retraite.

Or comme ledit Recés préliminaire & cette Convention principale dépendent du Traité de Paix qui a été publié & ratifié de toutes parts, comme l'effet de sa cause; & que pour cette raison l'un & l'autre doivent avoir la même force & vertu, & le même effet que le Traité de Paix, & être aussi religieusement observés par toutes les Parties; c'est pourquoi en vertu des présentes la Garantie generale exprimée dans le Traité de Paix, s'étend aussi avec toutes ses Dispositions, Affurances, Clauses, & Precautions sur ladite Convention préliminaire; & sur cette principale, avec pareil effet, force, & obligation. De même, & avec non moins de force, tout ce qui a été ailleurs arrêté en l'Article dix-septième touchant la Ratification, Confirmation, Observation, & sureté du Traité de Paix, trouvera, aura, & retiendra pareil lieu en tout & par tout dans ce Recés d'exécution comme si ledit Article XVII. avec tous & chacun ses Paragraphes avoit été icy inséré &

ANNO 1650. & repeté de mot à mot. Ainsi tant le Traité de Paix, que le Recés de son execution, seront incessamment & en la maniere dût & accoutumée, de l'autorité de Sa Majesté Imperiale, & des Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, infinués à la Chambre Aulique, à la Chambre Imperiale de Spire, & à tous les autres Tribunaux des Etats, pour leur être une régle perpetuelle de juger. Et afin que tout ce qui a été cy-dessus écrit, soit gardé inviolablement par tous les principaux Interesses, & ait son effet & sa vigueur, les Ratifications tant de l'Empereur que de la Couronne de Suede en seront expédiées en la forme dont on est déjà convenu; & seront au plûtôt ici fournies, & reciproquement échangées, avec ce Recés d'execution, signé & scellé, tant par Nous & par son Altesse le Seigneur Palatin Generalissime de Suede, que par les Conseillers, Ambassadeurs & Envoyez ici presens à ce député par les Electeurs, Princes, & Etats de l'Empire. Après quoi les Mandemens du licitement & de l'évacuation selon les termes assignez, seront donnez, & mis ensuite à execution par un pareil nombre d'Officiers de part & d'autre en la meilleure maniere dont il a été cy-dessus convenu.

Pour ce qui est des Ratifications des Electeurs, des Princes, & des Etats, elles seront infailliblement expédiées & fournies en la forme cy-dessus arrêtée dans l'espace de quatorze jours, à compter du jour de la signature de ces presentes. En foy & fermeté inviolable dequoy, Nous au nom de Sa Majesté Imperiale, en vertu de son plein Pouvoir, avons sousscrit de notre propre main, & muni de notre Cachet Ducal ce principal Recés d'execution; ainsi qu'au nom de tous les Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, leurs Conseillers, Ambassadeurs cy-après nommez, députez pour ce Traité en vertu de la Conclusion Imperiale separée, qui en a été spécialement expédiée, & à nous aujourd'hui présentée sous le Scel du Directoire de Mayence, l'ont semblablement sousscrit & muni de leurs Cachets: C'est à savoir, Sebastien Guillaume Miel, au nom de l'Electeur de Baviere; Auguste Adolphe Baron de Trandorf, au nom de l'Electeur de Saxe; Jean Guillaume de Golin en Keinsheim, au nom des Archiducs d'Autriche; Corneille Gobel, au nom de l'Evêque de Bamberg; Jean George Oexel, au nom des Ducs de Baviere; Wolfgang Conrad de Thumbshirn, au nom du Duc de Saxe Altembourg; Augustin Carpozovius, au nom du Duc de Saxe Cobourg; Polycarpe Heiland, au nom du Duc de Brunsvich-Lunebourg-Wolfenbutel; Otton de Mauderode, au nom du Duc de Brunsvich-Lunebourg Zell; Valentin Heyder, au nom du Duc de Wirtemberg; Burchard Loffenholz de Colberg, & Tholie Oelhafen de Schollenback, au nom de la Ville de Nuremberg; Zacarie Stenglin, au nom de la République de Francfort, après quoi Nous l'avons fait délivrer au Seigneur Generalissime & Plenipotentiaire de Suede, de qui Nous avons reçu un pareil exemplaire, signé & scellé par lui.

Fait à Nuremberg, Ville du sacré Empire Romain, le vingt-sixième jour du mois de Juin l'an mil six cents cinquante.

Signé,

OCTAVE PICCOLOMINI Duc d'Amalfi, & les autres cy-dessus nommez.

Désignation de ceux qui doivent être restitués en trois Termes, en vertu du Recés préliminaire & capital; marqué par la lettre A.

PREMIER TERME.

LES Alliez de la Confession d'Augsbourg au Bas Palatinat, à cause de l'exercice de Religion.

Le Comte Palatin de Sultzbach.
Les Bourgraves de Dohna.
Jean Amuller.
Louis Berenters.
Les Héritiers de Saugenfingern.
Jean Christophe Neu.
Les Créanciers de Ratisbonne.
Jean Walthofer.
Les Héritiers de Plechiach & de Schreibeisach.

TOM. VI. PART. I.

Dans le point de la crance, & des maisons & des biens antez, ou baillez au sif dans le haut Palatinat.

Brandebourg Culmbach, le Comte Palatin de Sultzbach & les Sujets de la Ville de Nuremberg.

Contre l'Electeur de Baviere, touchant le point de Religion, des contributions, & du logement.

ANNO 1650.

Gan, Héritiers de la Maison & du Bailliage de Rottemberg, contre l'Electeur de Baviere, & l'Evêque de Bamberg, touchant leur restitution en ce qui concerne le Politique & l'Ecclesiastique.

Les Bourgraves de Dohna contre l'Electeur de Baviere, & le Prince de Hohenzollern, touchant les Biens de Fisbach & de Stockenfels avec leurs appartenances; Pareillement ceux de Schwartzenberg, comme aussi quelque maison dans Amberg.

Frideric Hoffer d'Urfahren, contre l'Electeur de Baviere, pour l'investiture de deux troisièmes parties des douze de la Terre de Stoflingen.

Jean Pierre Schlammendorf contre l'Electeur de Baviere, pour l'investiture de la Terre des Hopenauf.

Jean Christophe Fuchs de Walbourg, contre l'Electeur de Baviere, & le Baron de Weix, pour sa restitution dans le Domaine de Winklern, Schonfee, & aussi de Schwartzenberg, Straßel & Kinberg.

Les Héritiers d'Ebeleben contre l'Electeur de Baviere, & ceux du Comte de Wahl pour la restitution de la Terre de Danstein.

Othon Losen, contre l'Electeur de Baviere, touchant la restitution de Castell, & de Hofmarkheimhof.

Corneille Fifenmain, contre l'Electeur de Baviere, pour la restitution de 1500. Richâles.

Le Comte Palatin de Sultzbach, contre la Regence de l'Electeur de Baviere, qui se tient à Amberg, comme aussi contre l'Evêque de Bamberg, le Comte Palatin de Neubourg, & le Prince de Lobkovitz, pour l'exercice & usage du culte Divin, & des Sacramens.

George Bader, contre quelques Officiers de l'Electeur de Baviere, pour une certaine quantité de vin & d'argent qu'ils ont enlevé.

Waldeck contre l'Electeur de Cologne, pour la restitution dans les Droits de Diedinghausen, & dans les Villages de Nordenau, Liechtenscheid, Defelt, & Nieder-Schlaudern, comme aussi dans la possession de Pirmont, & pour quelques attentats dont il y a dispute.

Le Marquis de Brandebourg Ansbach, contre l'Evêque de Wirtzburg, pour quelques Paroisses & leurs Filles.

Le Comte de Lovenstein Wertheim, contre l'Evêque de Wirtzburg, touchant Carthaux Grunau.

Hanan contre l'Evêque de Wirtzburg, touchant la Ville, le Cloître, & l'Academie de Schlüchtern.

Brandebourg Culmbach contre l'Evêque de Bamberg, concernant la Paroisse de Rugendorf, Dobra, Hausen, & les Sujets de Neuforgh.

Brandebourg Onoltzbach, contre l'Evêque d'Eichstadt, pour les Paroisses de Cronheim, Oberschwannigh, & Gellerstreu.

Nuremberg contre l'Evêque d'Eichstat, dans le point du Droit de faire par ses Sujets des collectes dans le Diocèse d'Eichstat.

Weissenbourg en Nortgau, contre l'Evêque d'Eichstadt, pour les enseignemens concernans l'Administration Imperiale, la prétendue Jurisdiction, & le Droit de collectes, & de logement.

Weissenbourg contre les Commandeurs Provinciaux d'Ellingen, touchant 24. Sujets.

Erbach, contre Lowenstein, pour la Maison de Brenberg.

Marie Christine, née Comtesse de Lowenstein, contre Ferdinand Charles Comte de Lowenstein, touchant leurs pretentions contenues dans le Traité de Paix.

Nuremberg, Mettminge, & Lindaw, contre le Maître des Postes.

Montbeliard contre la Franche-Comté, touchant Clerval & Passavant.

Lindaw, touchant le gage Imperial, la restitution des Armes, l'expulsion, & le délogement des Jésuites & des Capucins.

Wetzlar contre les Religieux de l'Ordre de Saint François, touchant la restitution des enseignemens.

Baden Dourlach, contre l'Autriche, à cause du Domaine de Hohengeroldeck.

Papenheim, contre le Diocèse d'Augsbourg; & ce Diocèse, contre Papenheim, pour raison de l'Eglise de

ANNO 1650. Grunbach, des Décimes, & des autres Droits que l'une & l'autre Partie prétend.

Bibrach contre les Catholiques du lieu, touchant quelque Protestant Meisier.

Baden Dourlach, touchant les Dominicains & les Franciscains de Pförtshelm.

Le Prince Palatin de Veldens, contre l'Electeur de Treves, touchant la restitution dans les choses Ecclesiastiques & Politiques, selon le Traité de Paix.

Le General Degenfeld, contre le Prevôt d'Elwang. La Ville d'Aahlen contre le Prevôt d'Elwang.

Rehlinger d'Augsbourg. Geochsheim & Senfelt, contre Wirtzbourg.

Friedric Louis Comte de Lowenstein Wertheim, contre Ferdinand Charles Comte de Lowenstein Wertheim, à cause de la moitié du Comté de Wertheim.

Louis Camerarius contre les Abbez de Munchsberg & contre Jean Eric de Munster.

LE SECOND TERME.

Rotenbourg sur le Tauber, contre Brandebourg Onoltzbach, pour le Droit litigieux des collectes, sur les Biens de Rotenbourg à Breithelm, Insingen, &c. & sur la Preture d'Uffenheim.

Rotenbourg contre l'Ordre Teutonique, pour une obligation de 500. florins.

Naffau Sarbruc, à cause du Cloître de Clarenthal, Rothenhal, & de la Paroisse de Mosbach.

Isenbourg & Hesse Darmstadt l'un contre l'autre, touchant la restitution de la maison d'Isenbourg, à laquelle il a été pourvu dans le Traité de Paix, & touchant la Religion Reformée, introduite dans le Village de Gensheim, & autres Lieux.

Spire, contre les Dominicains & les Augustins du lieu, pour la restitution de l'exercice de la Confession d'Augsbourg dans l'Eglise des Dominicains, & pour le son de la Cloche dans celle des Augustins.

Les Conforts de la Confession d'Augsbourg à Haguenau, touchant la restitution des Eglises & des Ecoles, comme aussi touchant l'exercice de Religion; & la Communauté du Magistrat.

Landaw, contre le Doyen du Diocèse de Sainte Marie aux Echelles, pour le trouble & l'innovation dans les Eglises du lieu.

Weissenbourg sur le Rhin, contre les Chapitres de Saint Pierre & de Saint Etienne, pour l'entretenement des Paroissiens.

Fridberg contre les Augustins de Mayence, pour les Ornaments, Titres, & autres Ecrits des Eglises qu'ils ont détournés.

Hoxter, & l'Abbé de Corvey, l'un contre l'autre, pour la restitution des Eglises, & pour autres attentats & droits, tant es choses Ecclesiastiques que Politiques. Ameloux & Canne, contre l'Abbé de Corvey, pour les Eglises, & l'exercice de Religion à Ameloux, &c. à Bruchau.

Lés Héritiers de Loffler, contre les Héritiers de Richel, à cause du bien féodal de Wirtemberg à Neudlingue.

Augsbourg contre les Catholiques, pour les Orphelins nez des parens Catholiques, & respectivement des Conforts de la Confession d'Augsbourg, qui sont maintenant dans la maison des Orphelins, ou qui en ont été chassés pour un teins 2. pour le droit d'enterrement dans les Eglises de Saint Maurice, & autres Catholiques. 3. Pour la Predication dans Langhaufe. 4. Pour la collation des Offices. 5. Pour les Lieux & caves Ecclesiastiques à cuire, & à mettre de la bière, & leur gabelle. 6. Pour les debtes de Brandenstein. 7. Pour la Milice & les Offices militaires, & leur payté, comme aussi pour l'usage, la liberté, & la restitution des Armes. 8. Pour la parité des vingt-quatre Hommes, & Maîtres des chambres de l'une & de l'autre Religion dans les chambres des Bourgeois; Item pour les Religieux Carmes du lieu.

La Ville de Ravensbourg, contre les Catholiques du lieu. 1. Touchant l'exces dans les Predications. 2. Touchant les Capucins & leur Cloître, & la maison des Predicateurs du Lieu. 3. Pour les contregriefs produits par les Catholiques du même lieu.

La Ville de Dunkelshiel, contre les Catholiques, touchant le Gouvernement, les Offices, & leurs collations. 2. La Judicature en matière de mariage. 3.

Les jours de Fête, & l'Ecole Latine. 4. Les contregriefs produits par les Catholiques du même Lieu.

Les Catholiques contre la Ville d'Ulm, touchant le Baptême des Enfans, & l'Administration des Sacramens dans les maisons pour les Bourgeois & autres Habitans Catholiques.

Les Comtes de Lippe, & les Jésuites les uns contre les autres, à cause de Falckenhag.

LE TROISIEME TERME.

La Comtesse veuve de Sain, & Christien Comte de Wittgenstein, & tous les parens du côté du Pere de Wittgenstein contre l'Abbé de Lachen, à cause de Sendorf, & contre l'Electeur de Treves, à cause de quatre Villages de Freysberg.

La Ville de Hildesheim & les Etats Evangeliques, contre l'Electeur de Cologne Evêque du Lieu, touchant le Conistoire & autres affaires.

L'Abbesse de Keppel, & les Bourgeois Evangeliques de Siegen, contre les Jésuites qui ont été respectivement introduits dans ledits Lieux de Keppel & de Siegen, & aussi, touchant les Ecoles & leurs Appartenances.

La Ville d'Essen, contre l'Abbesse du même Lieu, touchant quelques papiers & Registres appartenans aux Eglises Paroissiales, & à l'Hôpital, & touchant la récolte de quelques prairies.

La Ville d'Herford, contre l'Electeur de Brandebourg, touchant la restitution demandée.

Freyberg d'Oepfingen, contre la Ville d'Ebing, touchant l'Investiture retenue des Freiberghens Gultbauern d'Underruffing, & la restitution des prez nommez Royaume du Ciel, & autres Biens Freybergiens achetez à Nalgenthal, & à Gommerwang, Item contre le Curé d'Oepfingen, à cause des Dimes plus grandes du Lieu.

Hailbron, contre l'Ordre Teutonique, touchant la cassation & restitution de l'obligation de huit mille florins.

Hailbron, contre les Héritiers de Walther Aachen, touchant l'obligation de 14000 florins, & touchant le Procès sur ce décidé en la Chambre contre ladite Ville.

Hall en Suabe, contre la Communauté Ecclesiastique de Schontal, touchant la cassation de l'obligation de 32000. florins.

Limbourg, contre les Commandeurs de Hailbron, pour certaines Dimes de vin & de fruits à Erlanbach.

Le Comte Palatin de Sultzbach, contre l'Electeur de Baviere, & le Comte Palatin de Neubourg, touchant les choses dûes aux Paroisses & Ecoles de Sultzbach par les Offices du Pretures du Haut Palatinat de Neubourg.

L'Electeur Palatin de Heydelberg, touchant les Pretures de Weiden & de Parckstein, comme aussi de la Preture de Bleyenstein.

Le Comte Palatin de Sultzbach, contre le Comte Palatin de Neubourg. 1. Touchant la condirction es affaires Politiques & Militaires dans les Pretures héréditaires & communes. 2. La réintégration des Etats, leurs Ministres & dépendans. 3. L'Institution du Jugement Aulique. 4. L'Abolition de l'instance de l'appellation usurpée sur les Ordonnances de la Chancellerie Ducale. 5. Le rétablissement du vieux stile dans les Mandemens. 6. Les nouveaux titres contre les Etats Provinciaux. 7. L'abolition & l'engagement de ceux qui servent la Province. 8. La restitution de l'ornement emporté des Eglises, & d'autres choses semblables. 9. Ce qui n'a point été ordonné, ni encore été exécuté dans les Pretures de Parckstein & de Weiden. 10. La demolition & évacuation de Parckstein. 11. La sûreté du present Senat de Weiden. 12. Le grief de la Convention de Weidau, qu'on appelle de Bourgrief. 13. La restitution des dépens d'exécution. 14. La plainte de la disproportion des Impolitions. 15. L'indemnité des Pretures héréditaires & communes. 16. La satisfaction de la Dame Duchesse veuve, & des Seigneurs ses Freres, tant à l'égard de ce qui a été transigé, que des deniers qui leur ont été assignés, & enfin l'exécution, approbation, & manutention faite, ou encore à faire.

Hilpoltstein, Heydeck, & les Ministres d'Aidersberg, & les Sujets de la Confession d'Augsbourg y demeurans, tant du Palatinat que des autres Seigneuries, contre

ANNO 1650.

NO contre Neubourg, touchant la liberté de Conscience, & de l'exercice de Religion.

50. Onoltzbach contre Neubourg, touchant la Paroisse de Bergen.

Woltzky, contre Neubourg, touchant l'exercice de la Consécration d'Augsbourg, ôtée des Eglises de Saint Nicolas, & de sainte Marie, & autres filles en dépendantes à Elrenbret, & le droit de faire des collectes usurpé sur les Sujets du Seigneur de Wolfstein.

Joachim Ernest Comte d'Ortingen, touchant la Communauté Ecclesiastique du Jardin de Christ, & autres compétences Ecclesiastiques & seculieres, mais spécialement des Paroissiales dans Medinge, & dans le hant Merga.

Les Magnifics & les Bourgeois d'Erfort, les uns contre les autres.

Fait à Nuremberg le deuxième May 1650.

Au nom & du consentement du College des Docteurs.

(L.S.) SEBASTIEN GUILLAUME MERL, Ambassadeur de l'Electeur de Mayence.

(L.S.) CORNELIE GÖBEL, Envoyé de l'Evêque de Bamberg.

(L.S.) WOLF CONRAD DE THOMSHIRN, Ambassadeur du Duc de Saxe Altenbourg.

(L.S.) POLYCARPE HEYLAND, Ambassadeur Ducal de Brunswick & de Lunebourg.

Désignation de ceux qui doivent être restitués en trois mois, & qui sont marqués dans le principal Recès.

§. Pour ce qui concerne les autres causes.

I. JEAN Christophle Haller, contre la Ville d'Esge, pour 10000. florins, somme capitale, & les intérêts qui en sont échus.

II. Les Sujets de la Confession d'Augsbourg immatriculés dans la Paroisse de Mainrodt, contre l'Evêque de Bamberg, touchant l'exercice de Religion & l'Eglise.

III. Fiszberg, Justings, & le Tribunal Keller, l'un contre l'autre, touchant la Seigneurie de Justinge.

IV. Brandebourg Onoltzbach contre Schwartzenberg, pour les Paroisses de Schaafeld, Dornheim, Schenkeim, Eltenheim, Weygenheim, Hemsheim, Ushenheim, Balleisheim, & Geiselfwind.

V. Item contre Pappenheim, touchant les Ministres de la Paroisse & de l'Ecole de Dettensheim.

VI. La Comtesse & les Héritiers de Brandenstein, contre l'Electeur de Saxe.

VII. Landau, contre le Vice-tribun de Kolbige, pour la cassation & restitution respectivement de Poblacion de 4625. Fl. & de cinq contributions de rente.

VIII. Ladite Ville de Landau, contre les Seigneurs étant en possession en Hohenoe, pour trois autres obligations.

IX. Les Conforts de la Confession d'Augsbourg, & les Reformez d'Aix la Chapelle, contre les Catholiques du Lieu, touchant la liberté de Conscience, l'exercice privé de Religion, & les Droits de la Ville.

X. Les Conforts de la Confession d'Augsbourg, & les Reformez de Cologne, contre les Catholiques du lieu, touchant l'exercice privé de Religion, & les Droits de la Ville.

XI. Les Gentilshommes libres de l'Empire en Suabe, Franconie, & au Rhin, touchant diverses restitutions qu'ils ont demandées.

XII. Nassau Dillenbourg, contre Nassau Hadamar, & les Jésuites de Stagen, respectivement, touchant le revenu & les casuels de Pratzermul, & du Monastere de Beislich, & le Livre retenu des Impositions, & Collectes.

XIII. Hailbron, contre le Cloître de Neffelian, pour le Droit d'Avocat, & les Droits en dépendans.

XIV. Item contre le Cloître de Schonthal & de Kaiffheim, touchant les nouveaux Ministres, qui ont été introduits dans leur Ville, & les heritages de Citoyens.

XV. La Ville de Weissenbourg sur le Rhin, contre le Baron de Hohenbeck, pour la cassation & la restitution d'une certaine Cedula de contribution de rente.

XVI. Item contre les Héritiers de Burgweyler, pour la restitution d'une Obligation de dix mille Florins.

XVII. Le Comte de Bruch de Falckenstein, contre les Comtes de Mander-Scheid, concernant Falckenstein. ANNO 1650.

XVIII. Baden Dourlach contre l'Electeur Palatin, pour le Cellier de Pfirtzheim & de Graben.

XIX. Eberstein, contre Gronseld, touchant l'Hérédité du Comte Philippes d'Eberstein l'aîné, abandonnée.

XX. Item contre l'Abbesse du Monastere appelé Fraven Alb, pour la restitution de la moitié dudit Convent, & des Villages y appartenans.

XXI. Richdorf Altenhausen, contre l'Ordre Teuto-nique, touchant le trouble dans les choses Ecclesiastiques & Politiques, qui a été représenté.

XXII. Limbourg, contre le Grand Chappire de Wirtzburg. 1. Pour la Jurisdiction criminelle dans Sommer, & Winterhausen. 2. Pour deux prairies & quelques Terres. 3. Pour le Droit de recueillir, & autres semblables, concernant lesdites prairies. 4. Pour diverses vignes ôtées aux Bourgeois de Limbourg. 5. Pour l'immunité des Dîmes du champ paroissial de Weltheim.

XXIII. La Ville de Schweinfurt, contre le Comte de Hatzfeld, General, Maréchal de Camp, pour la restitution demandée de quelques Dîmes de vin, & de grains, & de quelques centaines d'arpens des Forêts nommées Porigh.

XXIV. Les Religieuses nobles du Cloître du Val-de-Grace, contre les Régens de Dietz, pour la restitution dudit Cloître.

XXV. Les Seigneurs Comtes de Lippe, contre l'Abbé de Knechtsteden, touchant l'introduction cy-devant faite d'un Prieur à Kapell, & les Livres, Cartes, Registres, & autres Documents appartenans à l'Abbaye par lui retenus.

XXVI. Les Conforts de la Confession d'Augsbourg, & les Reformez dans le Duché de Juliers.

XXVII. Bentheim, contre le Cloître d'Urendswegs, touchant certains Religieux introduits dans ledit Cloître.

XXVIII. Alexandre & Maximilian, Barons de & en Schwendi & conforts, contre Helene Eleonore, de Layen, née de Schwendi, pour la restitution de la Seigneurie de Hohenlandsparg, & de ses appartenances, comme aussi pour la Préture Imperiale de Keyfersberg.

XXIX. Kaufbayera, touchant les Jésuites, qui ont été chassés, & le Magistrat déposé.

XXX. Les Comtes de Hohenlohe Nevenstein contre l'Abbé de Schonthal, touchant l'aide Parochiale de Weltingfelden.

XXXI. Memmingen contre le Bailif Provincial de Suabe, touchant le Calendrier nouveau.

XXXII. Jean Vitus Stuber en Butenheim, pour le bien de Chevalerie de Saffenfabr.

XXXIII. Wolff Adam de Stenaw, dit Steinruck avec les cohéritiers de Mosbach, touchant le bien d'Eberhart occupé par Schoubourg Colonel de l'Electeur de Baviere.

XXXIV. Ceux de Hülshorn, contre le Diocèse de Wormes, touchant le bien de Walthorn, confisqué avec ses appartenances dont une partie a été donnée à Jean Philippe Lieben, & une partie aux Peres Capucins.

XXXV. Ceux de Helmstadt pour le bien d'Oberedenheim, que le Gouverneur François de Philipsbourg possède encore.

XXXVI. Le Sieur Daniel de Hutten, contre le Seigneur Abbé de Fulden, touchant certains biens qu'il a tirés à lui.

XXXVII. La Noblesse de Franconie qui est dans les Terres de Rhon & de Werra, contre le Seigneur Abbé de Fulden, pour leur immédiateté & Landtasserie.

XXXVIII. La Maison des Comtes de Nassau Sarbrück, contre le Duc Charles de Lorraine, pour la restitution du Comté de Sarweyden, du Château & Preture de Hombourg, & du Bailliage de Hervulheim, comme aussi contre la Baronne de Krichingen; pour le Bailliage de saint Nabert & Wannetwalden.

XXXIX. Les Conforts de la Confession d'Augsbourg, dans la Ville de Lude, & autres Villes, Bourgs, & Villages du Diocèse de Paderborn, touchant l'exercice de Religion.

XL. La Ville d'Osnabrück, respectivement contre la Noblesse de Chevalerie, & le Diocèse du Pais.

ANNO touchant 27. à 28. mille Richissales réglées en deux
1650. sommes

XLII. Ladite Ville touchant les Péages & Impôts
introduits & augmentez ça & là, à l'occasion de la
Guerre.

XLIII. La même Ville contre le Gograve du lieu,
au qu'il fournit à la Ville les choses que les Pre-
soneurs avoient accoutumé de lui fournir.

XLIII. George Krautner, contre l'Electeur de Ba-
viere, & la Ville d'Amberg. 1. Touchant certain
argent prêté. 2. Touchant quelques Biens qu'ils se sont
attribuez.

XLIV. Les Evangélistes d'Odenkirch, contre l'Elect-
eur de Cologne, touchant l'exercice de Religion.

XLV. L'Abbesse de Capell, contre l'Archevêque
de Cologne de la prératation nouvellement défendue de
la part dudit Archevêque, des cas appartenans à ladite
Abbaye.

XLVI. Brandebourg Onolsbach, respectivement
contre Hatzfeld, & le Diocèse de Wirtzburg, tou-
chant le trouble des Droits Parrochiaux à Rinters-
feld.

XLVII. Michel Rumpf, Caporal Suedois, pour cer-
tains biens situés dans le Pais d'Eichstatt, sous le Ba-
ron de Schenck, qui lui ont été héréditairement lais-
sez à Neussingen par ses parens, contre les Possesseurs
dedit Biens audit lieu.

XLVIII. George Frideric & Wolfgang George,
Comtes & Seigneurs en Castell, contre Jean Fuchs
de Dornheim, touchant la collation de la Cure à Wie-
senheyd.

XLIX. Waldeck, contre les Moines de Gliedfel-
den pour une certaine Forêt ancienne dite Flaag.

L. La Ville de Weyl, contre les Catholiques du lieu,
pour les choses Ecclesiastiques, & Politiques.

LI. La Ville de Kempten, contre toute attaque
des Prelats & du Monastere du lieu, touchant la dé-
molition d'icelui.

LII. Le Comte de Wiedt, contre l'Electeur & le
Grand Chapitre de Treves, pour la supériorité & les
Droits dans les Villages d'Irrlich.

LIII. La Noblesse de Suabe dans le Kocher, contre
l'Ordre Teutonique, touchant le bien de Dalheim.

LIV. Les Tuteurs de Spat Gammerdingen, contre
Jean Sebastian Spat, touchant la restitution du bien de
Neufstern.

LV. Hall en Suabe, contre Brandebourg Onolsbach,
touchant la part qu'elle a au droit de confirmation du
Curé dans le Village de Grundelhart.

LVI. Les Marchands affociés, touchant les Péages
& semblables charges nouvellement introduites & aug-
mentées par Terre & par Eau, qui doivent être in-
cessamment abolies.

LVII. Henri de Stockhausen, contre les Héritiers
du Colonel Salis.

LVIII. Rotenbourg sur le Tauber, contre Hatzfeld,
touchant l'aide Parrochiale de Duntendorf.

LIX. La Ville de Wormes, contre les Jésuites & les
Capacités du Lieu.

Enfinement tout ce qui a déjà été produit, & ce qui
se fera encore produit avant le premier terme du licentie-
ment, & de l'évacuation au Directoire de l'Empire,
reçu par l'Electeur de Mayence.

Fait à Nuremberg le 2. May 1650.

Au nom & du consentement des Députés du
Collège.

(L.S.) SEBASTIEN GUILLAUME MEEL, Ambassa-
deur de l'Electeur de Mayence.

(L.S.) CORNEIL GOBEL, Député de l'Evêque de
Bamberg.

(L.S.) WOLF CONRAD DE THUMSHIRN, Ambassa-
deur du Duc de Saxe Altembourg.

(L.S.) POLYCARPE HEYLANDT, Ambassadeur du
Duc de Brunswic Lunebourg.

Repartition ou Distribution de cinq Millions, & tant
de Richissales sur les Cercles de l'Empire, pour la
satisfaction de la Milice Suedoise; arrêtée, &
approuvée à Nuremberg, & délivrée aux Plenipoten-
ciaires Suedois, le 25. Juin 1650.

Cercle Electoral du Rhin.

	Florins,	Creutzer.	Ans
L'ELECTEUR de Mayence,	23,884	30	165
L'Electeur de Trèves,	16,121		
L'Electeur de Cologne.	1,074		
L'Electeur Palatin.	12,209		
On attribue aux trois derniers E-			
lecteurs 38912. Fl. qu'on doit			
ôter au Diocèse de Munster.			
Bailiages de Cobliens,	17088	30	
Seltz,	3204		
Beyellstein, un quart ôté par Nas-	2002		
sau Hadamar,			
Arnsberg,	5408		
Reineck,	1602		
Heinbourg, Inferieur.	7476		
Somme 725446.	Fl. o.	Cr.	

Cercle de la Saxe Supérieure.

	Florins,	Creutzer.
L'ELECTEUR de Saxe,	264864	
L'Electeur de Brandebourg.	244038	
L'Evêque de Misnie,	12816	
L'Evêque de Mersbourg,	12816	
L'Evêque de Naumbourg,	12816	
L'Evêque de Camin,	24564	
Valchenriedt,	640	
Quettlinbourg,	6042	
Geringrodt,	4806	
Saxe Altenbourg,	30438	
Saxe Cobourg,	14002	
Saxe Weimar,	29531	
Saxe Gotha,	29281	
Les Bailiages affûrez,	18690	
Les deux Pomeranies,	161268	
Anhalt,	25098	
Vorlandt,	40584	
Reussen de Berr,	9612	
Reussen de Graitz,	3204	
Schwartzembourg,	26700	
Mansfeld,	40050	
Stolberg,	11214	
Wittgenstein, Hohenstein,		
Lohr & Klettenberg,	4971	35
Beuchbingen,	3204	
Berbey & Muchlingen,	2670	
Leinick,	2671	
Widenfels,	2670	
Schonbourg,	5340	
Tautenbourg,	3670	
Somme 1054747	Fl. 35.	Cr.

Cercle de Franconie.

	Florins,
L'EVEQUE de Bamberg,	91047
L'Evêque de Wirtzburg,	183162
L'Evêque d'Aichstatt,	102528
Le Maître de l'Ordre Teutonique,	59808
Brandebourg de l'une & l'autre branche,	137772
Henneberg Ramschied.	29292
Ce que payent les suivants.	
Maison de Saxe,	7476
Cobourg,	16146
L'Evêque de Wirtzburg,	2670
Henneberg Schleifingen.	27234
Ce que payent les suivants.	
La Maison de Saxe,	21894
L'Evêque de Wirtzburg,	2136
Le Landgrave de Hesse Cassel,	3204
Les Comtes de Castell,	3738
Wertheim,	21360
L'Electeur de Mayence pour Rei- neck,	5676
Holac ou Hohenlohe,	34176
L'Evêque de Wirtzburg Br. Rei- gelsberg,	3738
Erbach,	7476
Item pour Reineck,	1072
Limbours Speckfeld,	6942
Limbours Gadendorf,	8544
Schwartzenberg,	3204

DU DROIT DES GENS.

552

NNO Sain Icin.	37381
550. Nurenberg.	197530
Rotenbourg.	50730
Windsheim.	22428
Schweinfurt.	19758
Weissenbourg.	13350
Wirtzburg pour Maindorffer.	2670
Somme 1037013 Fl.	

Hallen en Suabe.	39160
Dinckelpiel.	27768
Poppfingen.	3204
Giengen.	8010
Achlen.	8010
Nordlingen.	34710
Buchau.	1068
Offenbourg.	16020
Gengenbach.	8010
Zeil auprès Hamersbach.	5340
Rotwill.	37380

ANNO
1649.

Somme 1702278 Fl.

Cercle de Suabe.

Florins, Creutzer.

L'Evêque d'Ausbourg.	87042
L'Evêque de Constance.	27234
Prevôt d'Ellvange.	17622
L'Abbé de Kempen.	20292
L'Abbé de Reichenau.	5340
L'Abbé de Salzmanfveiler.	42186
L'Abbé de Weingarten.	16020
L'Abbé de Weissenau.	10680
L'Abbé de Petershausen.	3204
L'Abbé de Marchtal.	5437
L'Abbé de Schuelsenriedt.	10680
L'Abbé de Roggenbourg.	8544
L'Abbé d'Ochlenhausen.	17088
L'Abbé d'Elchingen.	11748
L'Abbé de Werthenhausen.	3204
L'Abbé de Munchrod.	5874
L'Abbé d'Aversberg.	5340
L'Abbé d'Irène.	7476
L'Abbé de Gengenbach.	3204
L'Abbeffe de Lindau.	2670
L'Abbeffe de Rodenmunster.	3738
L'Abbeffe de Buchau.	6408
L'Abbeffe de Guttenzell.	2670
L'Abbeffe de Hegbach.	2670
L'Abbeffe de Beindt.	1602
La Commanderie d'Alface.	21360
Le Duc de Wirtemberg.	244038
Le Marquisat de Baden Inferieur.	60342
Le Marquisat de Baden Supérieur.	35244
Le Comte d'Heffenstein.	3204
Le Comte d'Ottingen.	36846
Le Comte de Wertemberg.	18423
Le Comte de Montfort.	9078
Le Comte de Fursteburg.	25632
Le Comte d'Eberstein.	2136
Le Comte de Coupfen.	16020
Le Comte d'Hohenzollern.	20292
Le Comte de Soult.	8010
Le Comte de Brandeis.	4806
Justingen.	2670
Rechberg.	2670
Gundelingen.	4272
Gengen.	1602
Les Turckfels & Waldbourg.	38448
Konigs Eck.	6408
Rotenfels.	5340
Konigsackerberg.	2670
Gerolteck.	2670
Graveneck.	2670
Fugger.	14418
Fugger pour Wallerbourg.	1068
Hohenembs.	3204
Zimmeren.	8010
La Ville d'Augsbourg.	112594
Kaufbeyern.	21360
Ulm.	20150
Memmingen.	33108
Kempton.	20826
Biberach.	26166
Umy.	10680
Leutkirch.	5340
Wangen.	10680
Lindau.	26166
Ravensbourg.	26166
Buchhorn.	2670
Überlingen.	41652
Prüllendorf.	13884
Reutlingen.	25098
Eßlingen.	19580
Gemünd.	23496
Weil.	8010
Hailbronn.	27768
Wimpfen.	10680

Cercle du Rhin Supérieur.

Florins, Creutzer.

L'Evêque de Worms.	5340
L'Evêque de Spire.	60876
L'Evêque de Strasbourg.	82236
L'Evêque de Bâle.	11214
Le Prevôt de Weissenbourg.	10680
Le Prevôt d'Odenheim.	5340
Le Maître de l'Ordre de Saint Jean.	18780
L'Abbé de Fulde.	46681
L'Abbé d'Hirschfeldt.	8010
Murbach.	19859
Munster au Val de saint Gregoire.	3780
L'Abbé de Prume.	8544
Baden Sponheim.	20291
Les Palatins de Sponheim.	10146
Les Palatins de Deux-Fonts.	32040
Lautereck.	5340
Hesse Cassel.	145960
Hesse Darmstadt.	72280
Naffau Sarwerden.	10680
Naffau Sarbruch.	8759
Weilbourg.	25632
Visbaden.	8544
Les Comtes du Rhin.	12816
Reipoltskirchen Falckenstein.	3738
Kirchingen.	5340
Salm.	2670
Hanau Lichtenberg.	21360
Leiningen.	9612
Falckenstein Daum.	5340
Koningstein pour foi.	2670
L'Electeur de Mayence pour Koningstein.	10680
Superieur Ikenbourg & Budingen.	18690
Darmstadt pour Ikenbourg.	3738
Solms, Lich & Labach.	19224
Braunfels Solms.	16020
Hanau Munzenberg.	32040
Leiningen Welterbourg.	5340
Sain & Wiugenstein.	3738
Waldeck.	16020
Plaiffe.	1602
Fleckenstein.	2136
Kaufersberg.	11214
Truckheim.	670
Munster au Val de saint Gregoire.	6408
Ober Ehenheim.	10680
Colmar.	22428
Strasbourg.	120150
Rosheim.	3204
Schelestat.	19224
Hagenau.	25932
Welterbourg.	14952
Landau.	12816
Spire.	36846
Wormes.	36846
Francfort.	106800
Friedberg.	6408
Wetzlar.	4272

Somme 1254894 Fl. 30. Cr.

Cercle de Westphalie.

Florins, Creutzer.

L'Evêque de Paderborn.	32557
L'Evêque de Liège.	170880
L'Evêque de Munster.	7680

PEVÈ-

ANNO
1650

Evêque d'Onsbrug,	27760	30
Evêque de la Ville de Verden,	16020	
Evêque de Minden,	24564	
l'Abbé de Werden,	2404	
Le Prévôt de Stablo,	10680	30
De Cornelis-Munster,	3204	
l'Abbé de Corbey,	6916	
l'Abbesse d'Herford,	3204	30
l'Abbesse d'Essen,	7468	
Les Dichez de Juilliers & de	65794	18
Berque,		
Cleves & la Marc,	142311	
Ravensbourg,	18975	14
Fille Orientale,	10752	
Siege,	10284	55
Nallu Dillenbourg,	12976	53
Dierz,	8470	9
Holtz Apfel,	2002	45
Sayn,	14952	
Berheim,	20202	
Tecklenbourg,	10008	
Riedberg,	5612	
Pirmont,	2136	
Oldenbourg & Delmenhorst,	39516	
Hoye,	6408	
Berheim pour Hoye,	1076	
Piebold,	3738	
Schaunbourg,	23496	
Lippe,	16020	
La Ville de Cologne,	110137	
Aix-la-Chapelle,	27234	30
Dormont,	12238	
Herford,	3204	30

Somme 884865 Fl. 44½ Cr.

Cercle de la Saxe Inferieure.	Florins.
L'Archevêque de Magdebourg,	173550
l'Archevêque de Bremen,	91848
l'Evêque d'Halberstadt,	57662
l'Evêque d'Hildesheim avec la Ville	
& le Duc Christian de Brunswick,	
selon la proportion des Domaines	
que chacun y possède,	71556
l'Evêque de Lubec, le Duc d'Hol-	4806
stein Jean,	
l'Evêque de Surin, Adolphe Frideric	12816
Duc de Mecklenbourg,	
l'Evêque de Ratzenbourg,	3204
Brunsvic & la Principauté de Volf-	
senbutel avec la Ville de Brunsvic,	
Auguste Duc de Brunsvic-Lune-	
bourg,	91581
Le Duché de Lunebourg avec la Ville	
de Lunebourg, Christian Louis,	
Duc de Brunsvic-Lunebourg,	96120
La Principauté de Grubenhagen,	
avec la Ville d'Einbeck, Christian	
Louis Duc de Brunsvic-Lune-	8010
bourg,	
Brunsvic, la Principauté de Calen-	
berg, avec les Villes d'Hannover,	
Göttingen, Nordheim, Hamelen,	
& George Guillaume Duc de	
Brunsvic-Lunebourg,	91581
Mecklenbourg Swerin, le Duc	
Adolphe Frideric,	49929
Mecklenbourg Guftrow, le Duc	
Gustave Adolphe,	49929
Holstein, le Roi de Dannemarc, &	
le Duc d'Holstein Frideric,	106800
De Saxe-Lawembourg, Auguste	
Duc de Saxe, d'Angarie, & de	
Westphalie,	28836
Le Comte de Reinstein, & de Plan-	
kenbourg, les Ducs Auguste, &	
Chrétien Ducs de Brunsvic-Lu-	
nebourg, avec le Comte de Tat-	
tenbach selon sa proportion,	3204
La Ville de Lubec,	64080
De Brema,	42720
Hambourg,	96120
Gölar,	8010

Mulhaufe,
Nordhaufe.21360
10690

Somme 1184412 Fl.

ANN
1650

Somme Sommaire. Florins, Creutzer.

CERCLE Electoral du Rhin,	725446
Cercle de la Saxe Supérieure,	1053747
Cercle de la Franconie,	1028023
Cercle de la Suabe,	1704715
Cercle du Rhin Supérieur,	1254894
Cercle de Westphalie,	884864
Cercle de la Saxe Inferieure,	1184412
Cercle de Baviere,	9707

Somme 7845809 Fl. 49½ Creutzer.

Qui font 5230539 Richdalses 79½ Creutzer.

Pour la contribution des 9707. Fl. assignez sur le Cercle de Baviere, l'Archevêché de Saltzbourg en bail-
lera au *pro rata* d'un tiers de la taxe qui est imposée au-
dit Archevêché dans la Matricule de l'Empire, lequel
tiers fait 609. Fl. & 20. Cr. & ce seulement pour cette
fois, & sans le Droit de l'Empire.

Mais quoi que la libre & immediate Noblesse de
l'Empire en Suabe, en Franconie, le long du Rhin &
en la basse Alsace ne soit nullement comprise ni obli-
gée aux contributions de l'Empire, toutefois pour l'a-
mour de la commune Patrie, & la conservation de la
Paix, elle offre libéralement trente mille Florins, une
fois payez, à condition que par cet offre elle ne soit
point censée avoir préjudicié à sa liberté ni à ses pri-
vilèges, selon que le Député de cette Noblesse Wolf-
gang de Gemmingen en a plus amplement contesté au
Directoire de Mayence par un Ecrit public qui fut infi-
nué à Munster le 13. Octobre 1648.

Adjoûtant ainsi trente mille florins à la susdite som-
me de 7845809 Fl. 49½ Creutzer, cela produit la som-
me de 7875809 Florins 49½ Creutzer, ou 5230539
Richdalses. 79. ½ Creutzer.

Mais parce que la Repartition de Munster des trois
premiers millions, excède ledits trois millions de
62842. Fl. & 22½ Cr. & que le Comte Palatin Gene-
ralissime de la Milice Suedoise, ne veut pas souffrir
qu'on en rabate rien en cette repartition, & ne veut
accepter la premiere de Munster autrement que pour
trois millions précisément, l'affaire en demeurera là:
& ledit surplus étant rabatu, la somme des sommes de
la présente repartition est de 7812968. Fl. 27. Cr. ou
de 5208645 Richdalses, & 57 Cr.

Et d'autant donc que la présente repartition outre-
passe la satisfaction convenuë de la Milice Suedoise,
qui est de cinq millions de Richdalses, & excède de
312968. Fl. ou de 208645½ Richdalses, on offre de
ce surplus au Seigneur Generalissime des Suedois 30000.
Fl. ou 20000 Richdalses pour lui être payez, dans les
mêmes termes du licitement & de l'évacuation, pour
hâter le licitement des Soldats & l'évacuation des
lieux; la somme restante montant à 12968 Fl. ou
8645½ Richdalses sera employée à la subsistance de la
Garnison militaire du lieu, qui a été assigné à la Cou-
ronne de Suede pour l'assurance de la satisfaction mili-
taire jusqu'à l'entier payement; & l'Empire fera cepen-
dant quite de donner aucune autre subsistance à ladite
Garnison pendant un mois.

Enfin d'autant que dans cette repartition qu'il a fallu
fournir aux Plenipotentiaires de Suede au jour ordon-
né: quelques Etats contribuent peut-être plus ou moins
qu'il ne faisoit, & qu'il n'y a pas eu lieu de corriger ce-
la pour cette fois, à cause du péril qu'il y avoit dans ce
retardement, il a été arrêté & ordonné expressément
que la présente repartition ou distribution ne pourra
tourner à l'avenir au préjudice de l'Empire & de ses
Cercles ni de ses Etats.

Mais ce qui a été mal fait pour cette fois, par excès
ou par défaut, ou aussi omis & négligé, sera restitué
sans aucun retardement dans la Matricule, qui sera re-
nouvelée à la premiere Diète, & respectivement dé-
duit, adjoint & réparé aux premieres Contributions,
FAIT à Nuremberg le 25. Juin 1650.

ANNO
1650.*Licentement des Troupes tant Imperiales
que Suedoises.*

Nous Oſtave Picolomini d'Aragon Duc d'Amalphi, faisons ſavoir, que comme il a été arrêté dans les Traitez de Paix, que le licentement des Troupes & l'évacuation des Places ſe feroient en la maniere & au tems dont les principaux Generaux d'Armées conviendront entr'eux; c'eſt pourquoi nous étant aſſemblez avec le Seigneur Charles Guſtave Generaliſſime des Armes Suedoises en Allemagne ſur cette affaire, Nous ſommes convenus par ce Recés ſpecial, & promettons au Nom de la ſacrée Maieſté Imperiale, que des Regimens & des Compagnies de Cavalerie caſſées il y a déjà longtems, & de celles qui ſont dénommées dans la déſignation ſuivante, on ne retiendra pour les Garniſons & la déſenſe des Royaumes, & des Provinces Héritaires de Sa Maieſté Imperiale, que ſoixante & trois Compagnies, dont le nombre ne peut monter qu'à trois à quatre mille Hommes de Cavalerie ou environ. Les autres Regimens & Compagnies ſeront entierement & infailliblement licentiées & caſſées aux trois termes ordonnez.

Premierement donc ſeront caſſées de la part de l'Empereur, fix Compagnies de Warfuſe; fix Compagnies de Colobrath; fix Compagnies de Waggy; dix Compagnies de Lind; dix Compagnies de Pompey; fix Compagnies de Pachenhoy; dix Compagnies de Columbo, ſept Compagnies de Murco, trois Compagnies de Gier le Couſky; dix Compagnies de Vernier; deux Compagnies de Donau; fix Compagnies du Vieux Naſſau; neuf Compagnies de Konigſeck; fix Compagnies de Schaff; fix Compagnies de Serin; une Compagnie de Gartner; une Compagnie de Demitrovitz; une Compagnie de Kock; une Compagnie de Gouthal; une Compagnie de Valentin; une Compagnie de Henigen; une Compagnie de Gortz, leſquelles ſont en tout cent vingt-quatre Compagnies.

Et de la part du Royaume de Suede, ont été il y a déjà des tems licentiées douze Compagnies de Kongsmick, huit Compagnies de Charles Duc de Mecklenbourg, huit Compagnies de Horn; huit Compagnies de Poij; huit Compagnies de Steinbock; huit Compagnies de Frollich; huit Compagnies de Fetter; huit Compagnies de Muller; huit Compagnies de Curio Ulrich Fentz; une Compagnie de Konigsmarck; deux Compagnies de Nachtgal; une Compagnie de Legat; une Compagnie de Bilau; une Compagnie de Moſer; quatre Compagnies de Lewenhaupt; quatre Compagnies de Kyreeck; quatre Compagnies de Gortz; fix Compagnies d'Axelille; fix Compagnies de Behi Aderſohn; fix Compagnies du Baron d'Avagour; vingt-fix Compagnies de Hammerſtein; trois Compagnies de Friez; une Compagnie de Marquart Erneſt Bentz; quatre Compagnies de Douglas; quatre Compagnies de Goldſtein; quatre Compagnies de Charles Comte de Lewenhaupt; deux Compagnies de Frideric Landgrave de Heſſe; quatre Compagnies de Jordain, qui ſont en tout cent & ſoixante Compagnies.

*Dans le premier terme ſeront licentiées ſous la
lettre A.*

DE la part de l'Empereur, quatre Compagnies de Pleſſ; huit Compagnies de Gonzaga; dix Compagnies de Mirco; huit Compagnies de Scheider; huit Compagnies de Rentz; fix Compagnies de Walter; huit Compagnies du Duc d'Holſtein au Cercle de Weſtphalie, qui ſont cinquante & quatre Compagnies; & de la part des Suedois, huit Compagnies de Wittenberg; huit Compagnies de Lettmar; huit Compagnies de Frideric Landgrave de Heſſe; quatre Compagnies de Lewenhaupt; quatre Compagnies d'Ulſſ Fähr; quatre Compagnies de Kirck, huit Compagnies de Hundelshauen; huit Compagnies d'End; huit Compagnies du Comte Magnus de la Guardie; huit Compagnies de Morh; quatre Compagnies de Wirttemberg des Provinces Héritaires de Sa Sacrée Maieſté Imperiale; une Compagnie de Haſt; une Compagnie d'Eger Roth; une Compagnie de Palman; une Compagnie de Sylveſter, leſquelles ſont en tout ſeptante & fix Compagnies.

TOM. VI. PART. I.

*Dans le ſecond terme ſous la lettre B.*ANNO
1650.

DE la part de Sa Maieſté Imperiale, fix Compagnies de Crutz, fix Compagnies de Boccarne, fix Compagnies de Lutzelbourg, fix Compagnies de Boccamagur, fix Compagnies de Copau, fix Compagnies de Doupp; huit Compagnies de Naſſau; huit Compagnies de Naſſau lejeune, & ſont en tout cinquante & deux Compagnies; & de la part des Suedois, huit Compagnies de Widkopf, deux Compagnies d'Axelille; deux Compagnies de Behranderſohn, deux Compagnies du Baron d'Avagour, fix Compagnies de Hammerſtein, huit Compagnies d'Arneſohn; cinq Compagnies de Fritz; huit Compagnies d'Havenberg; quatre Compagnies de Quaſt; ſept Compagnies de Marquart Erneſt Bentz; quatre Compagnies de Wittenberg qui ſont en tout cinquante & fix Compagnies.

Dans le troiſième terme ſous la lettre C.

DE la part Sa Maieſté Imperiale neuf Compagnies de Pallavicin; neuf Compagnies de Lanon; neuf Compagnies de Lichtenſtein; huit Compagnies de Hencaw, dix Compagnies de Paſſy; neuf Compagnies de Littich. Et de la part des Suedois, huit Compagnies du Régiment Royal; quatre Compagnies du Régiment des Gardes du Generaliſſime; quatorze Compagnies de Wrangel; quatre Compagnies de Douglas; quatre Compagnies de Goldſtein; quatre Compagnies du Comte Charles de Lewenhaupt; huit Compagnies de Charles Marquis de Baden; huit Compagnies de Charles; huit Compagnies de Planitz; quatre Compagnies de Gratzke; huit Compagnies de Pege; quatre Compagnies de Pſhuell; cinq Compagnies du Landgrave Frideric; quatre de Jordan; quatre Compagnies de Wittenberg, qui ſont nonante & une Compagnies.

*Somme des Compagnies licentiées par l'Empereur, deux
cens quatre-vingt-quatre.**Somme des Compagnies licentiées par les Suedois, trois
cens quatre-vingt-quatre.**On retiendra ſur pié.*

DE la part de l'Empereur, huit Compagnies de Montecuculi; fix Compagnies de Philippe; fix Compagnies de Jopp; fix Compagnies de Sporck; dix Compagnies de Picolomini; huit Compagnies de Werth; fix Compagnies de Revenhiller, cinq Compagnies de Gortz; huit Compagnies de Fuſtenberg. L'Electeur de Cologne conſervera auſſi dix Compagnies. Et la Reine de Suede retiendra les Compagnies ſuivantes; quatre Compagnies de Jean de Wre, fix Compagnies du Comte de Lewenhaupt, huit Compagnies de Henri de Horn, huit Compagnies d'Eriekruſſe, quatre Compagnies de Loric Khruffe, quatre Compagnies de Schmalandien, cinq cens Cavaliers du Regiment Royal. Le Landgrave de Heſſe pareillement retiendra dix Compagnies.

Toutes ces choſes ainſi accordées & arrêtées touchant le licentement des Troupes auront entierement la même force, comme ſi elles étoient inſérées de mot à mot dans la Convention de Nuremberg, ou même dans le Traité de Paix, & ſeront exécutées ſans aucune fraude ni ſupercherie.

Fait à Nuremberg le 5. Octobre 1650.

CCLXXVIII.

*Laudem per Status S. R. Imperii latum in Contra-29. Junii
verſa inter Caſareos & Chriſtianiſſimi Regis Legatos, de Evacuatione quatuor Civitatum Sylveſtrium, Rheinfeldæ, Seckinga, Lauffenburgi, & Waldshuti. Norimbergæ die 29. Junii 1650.
[Pièce tirée de la Regiſtrature d'Etat de la Chancellerie de la Cour de Sa Maieſté Imperiale.]*

Cum inter Caſareos & Chriſtianiſſimi Regis Legatos ſuper quatuor Civitatibus Sylveſtribus Rheinfeldæ, Seckinga, Lauffenburg & Waldshuti
Bbbb bno

ANNO huto jam coorta sit controversia, quod hi dictarum
1650. Civitatum Evacuationem vigore Conventionis 28. Januarii 1649. Monasterii factae tam diu differendam esse assecraverint, donec Catholici Regis Renuntiatio Alsatiae convento modo Galliae extraderetur, illi verò vigore Instrumenti Pacis Domino Archiduci Ferdinando Carolo preuacuas suas Civitates statim post factam commutationem Ratificationum Pacis restitui & evacuari debuissent, & nunc eò magis absque mora, restituendas esse, prætenderint, quod Rex Christianissimus nihil eorum præstitit, ad quæ per dictam Conventionem tenebatur, quin imò e contra Dominium hæcenus utile sibi retinuerit, prædictumque suis sumptibus alendum tributis Subditorum Austriacorum sustentavit, eisque ultra centies quinquies mille Florence extorserit, & utrique Parti in Sac. Romani Imperii Ordines, eorumque Legatos & Deputatos super controversiæ ejus decisione compromittere placuerit, ideò diligenter lectis & ponderatis omnibus utriusque allegatis, & aliis rationibus ac circumstantiis à tribus Imperii Collegiis prævia matura deliberatione declaratum, conclusum, & pronuntiatum esse, quod Rex Christianissimus supra dicta Conventionem cæteroque salvæ quatuor Civitates Sylvestres Walshuorum, Lauffenbergam, Seckingam, & Rheinfeldam, deducis inde Prædictis Archiduci Ferdinando Carolo unâ cum Archivo, & literariis Documentis, aliis rebus restituendis juxta Instrumentum Pacis restituere e contra prædictus Archidux omnia Damna quæ in dictorum Locorum retentione, & Subditorum Contributionibus illata, sibi que refarcienda esse prætendit, vel prætereundere possit, penitus remittere, & eorum refusionem nullo unquam tempore exigere debeat. In cujus conclusi & publicè pronuntiatæ Laudi fidem hoc attestatum sub Sigillo Cancellariæ Moguntinæ utrique Parti extraditum est, Norimbergæ 29. Junii 1650.

Cancellaria Moguntina.
 (L.S.)

CCLXXIX.

2. Juill. Convention publique faite & conclue à Nuremberg
 le 2. de Juillet 1650. entre les Ambassadeurs
 Plenipotentiaires de l'Empereur FERDINAND
 III. & du Roi Tres-Chrétien, LOUIS XIV.
 du consentement, & en présence des Ambassadeurs,
 des Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, touchant
 l'exécution de la Paix. [HEISS, Histoire de l'Empire, Tom. III. pag. 154.]

ON fait savoir à tous ceux qu'il appartiendra, que comme l'Assemblée de Nuremberg a été instituée pour faire l'exécution entière de la Paix conclue à Munster, & à Osnabruck le vingt quatrième Octobre 1648. à la satisfaction des Intereffez, Nous Ambassadeurs Plenipotentiaires, à ce spécialement députés, & munis d'Ordres & Pouvoirs suffisans, faveur de la part de l'Empereur, illustissime & excellentissime Prince Octave Piccolomini d'Aragon Duc d'Amalfi, Comte du saint Empire Romain, Seigneur de Nachor, Chevalier de la Toison d'Or, Conseiller au Conseil secret de Sa Majesté Imperiale, Capitaine de la Garde, son Chambellan, & General de ses Armées, les Sieurs Isaac Volmar, & Jean de Crane, tous deux Conseillers au Conseil secret, & au Conseil Imperial Aulique; & de la part du Roi Tres-Chrétien, les Sieurs Henri Grouart de la Court, François Cafet de Vaurotte & Charles d'Avanour Conseillers au Conseil d'Etat de Sa Majesté Tres-Chrétienne, sommes convenus & avons transigé de l'affaire entière de cette exécution du consentement, de l'approbation, & en présence des Electeurs, Princes, & Etats de l'Empire en la forme & maniere suivante.

L'Empereur avant toutes choses licenciera une partie de ses Armées & de ses Troupes, & en retiendra une partie dans ses propres Etats, & en nombre, pour le tems, & en la maniere contenuë dans la Convention faite sur ce sujet le 5. Octobre 1649. laquelle aura en ce Traité le même effet que si elle y avoit été inserée de mot à mot. Le Roi Tres-Chrétien retirera pareillement ses Troupes s'il en reste quelques-unes, comme aussi les Garnisons qui sortiront des Lieux qui sont à

restituer, & les fera conduire avec le même ordre dans ses propres Etats.

Les Lieux, Villes, Bourgs, Forts, Châteaux, Fortereses, qui ont été occupez ou retenus de part & d'autre en tems de Guerre, ou qui ont été cédés par Suspension d'armes de l'une ou de l'autre des Parties seront restitués à leurs premiers, & legitimes Possesseurs & Seigneurs selon la forme de l'Instrument de Paix en trois termes, dont le premier sera le dixième jour du mois de May.

Au premier terme seront restitués, & déchargés de leurs Garnisons,

De la part de sa
 Majesté Imperiale:

Ehrenbreitstein.
 Frankendael.
 Rotweil.
 Offenbourg.
 Freiburg en Brigau.
 Villingen.
 Zolern.
 Rothenbourg au haut
 Palatinat.
 Hoexter.

De la part de sa
 Majesté Tres-Chrétienne.

Mayence.
 Diedesheim.
 Magdebourg.
 Gemersheim.
 Hailbron.
 Schorenndorf.
 Hohenweil.
 Montbeliard.
 Horbourg.
 Reichenwiler.
 Neubourg sur le Rhin,
 dont
 les Fortifications seront
 razées au même
 tems.
 Le Château de Leichten-
 nich.
 Brountrout.
 La Ville & Prevôté de
 saint Ursicin.
 Pfeflinge.

En cas que Frankendael ne soit pas restitué dans ledit tems, cela n'empêchera pas la restitution des autres lieux: toutefois l'Empereur ne laissera pas de faire pour la restitution de cette Place, ce à quoi il est obligé en vertu de l'Instrument de Paix, & Hailbron cependant sera donné pour gage au Seigneur Charles Louis Comte Palatin du Rhin Electeur du saint Empire Romain, comme les Etats de l'Empire l'ont trouvé à propos, sans prejudice de la liberté, & de la possession de l'immédiate de cette Ville envers l'Empire.

Les Fortifications de la Ville de Bensfeld seront razées au même premier terme, aussi-bien que celles du Fort voisin de Rheinau.

Le jour du second terme sera le 24. Juillet, & seront restitués

De la part de l'Empe-
 reur.

Dormont.
 Landtsuel.
 Harmerstein.

Hombourg.

Si ces trois lieux ne se rendoient point au second terme, cela n'empêchera pas la restitution des autres lieux, & l'exécution de la Paix ne semblera pas moins sincere de la part de l'Empereur, sauf toutefois leurs restitution & garantie stipulée dans l'Instrument de Paix.

De la part du Roi
 Tres-Chrétien.

Spire.
 Worms.
 Lawingen.
 Lufenich.
 Creutzenach.
 Alzeim.
 Schombourg.
 Baccarack.

Si ces cinq derniers lieux ne se rendoient point, (les Capitaines & les Garnisons n'obéissant pas à l'ordre du Roi.) cela n'empêchera pas la restitution des autres lieux, & l'exécution de la Paix ne semblera pas en être moins sincere de la part du Roi Tres-Chrétien, sauf toutefois leur restitution & garantie stipulée dans l'Instrument de Paix.

Dachstein.
 Saverne.
 Le Château de
 Hohembaur.

Les Fortifications de ses
 deux derniers lieux seront
 razées au second terme.

Le

DU DROIT DES GENS.

NNO Le jour du troisième terme sera le septième Aoust, & seront restitués.

De la part de l'Empereur.
Sybourg.
Beyembourg.
Landcron.
De la part du Roi Tres-Chrétien.
Waldshut.
Seckingen.
Lauffembourg.
Rheinfeiden.
Stolhouën.
Le Fort de Graben.
Haguenau.
Landau.
Le Fief de Burweiler appartenant aux Heritiers du Comte Trautmandorf.

Quant à la restitution du Duc François de Lorraine en la possession de Bévêché de Verdun, & de ses Abbayes, comme aussi en celle de ses biens patrimoniaux, on observera: Que Monsieur le Duc François, &c. Si quelques lieux sujets à restitution n'ont pas été nommément exprimés, en cette désignation, ils seront néanmoins restitués en ces trois termes en quelque part qu'ils soient situés.

Au reste toutes les choses dites, écrites, faites, ou obmises depuis la signature de la Paix jusqu'à ce jour-d'hui, lesquelles pourroient être prises pour contravention ne sont nullement approuvées, & tout ce qui a été attenté de cette sorte, ou pourroit l'être à l'avenir, ne sera non plus excusé, toutefois pour le bien de la Paix il a été trouvé bon de comprendre toutes les choses passées sous l'Amnistie pour le general.

Les Ambassadeurs Imperiaux & Royaux, & les Plenipotentiaires des Etats d'Empire, promettent respectivement de faire ratifier ce Traité par l'Empereur, le Roi Tres-Chrétien, les Electeurs, Princes & Etats de l'Empire Romain, en la forme ici approuvée de part & d'autre, & de procurer infailliblement que dans six semaines, à compter du jour de la souscription, les Instrumens autentiques des Ratifications soient présentés à Nuremberg, & reciproquement échangés. Cependant toutefois sans attendre l'arrivée des Ratifications, tout ce qui a été icy arrêté touchant le licentierement & l'évacuation, sera exécuté de bonne foi sans retardement dans les termes prescrits, à compter du jour de la souscription de ce Recès. En foi & pour plus grande force de tout ce que dessus les Ambassadeurs tant Imperiaux que Royaux, comme aussi les Députés de tous les Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, à cet Acte par eux commis en vertu du résultat du premier Juillet de l'année présente, delivrer le même jour de la souscription sous le Sceau de la Chancellerie de Mayence, aux Ambassadeurs de France, ont muni & affermé de leurs propres mains & Cachets le présent Instrumens. Fait à Nuremberg le 2. jour de Juillet 1650.

OCTAVE DUC d'AMALFI. DE LA COURT.
ISAAC VOLMAR. FRANÇOIS CASSET DE VAUTORTE.
JEAN CRANE. CHARLES D'AVAGOUR.
SEBASTIEN GUILLAUME NEEL, Conseiller de l'Electeur de Mayence.
JEAN GEORGE OXEL, Conseiller au Conseil souverain de revision du Serenissime Electeur de Baviere.
CORNEILLE GOBEL, Conseiller de l'Evêque, Prince de Bamberg.
WOLFGANG CONRAD DE THUMSHIRN, Conseiller du Duc de Saxe Altembourg.
AUGUSTE CARPZOW, Conseiller du Duc de Saxe Cobourg, & Chancelier de Cobourg.
POLYCARPE HEILAND, Conseiller du Duc de Brunswick Lunebourg Wolfenbutel.
OTHON OTTHO, Conseiller du Duc de Brunswick Lunebourg.
VALENTIN HEIDER, Député du Duc de Wurtemberg.
BUCHARD L'OPPELHOLTZ DE COLBERG, un des Magistrats de Nuremberg.
TOBIE ORLHAPEN DE SCHOENBACH, Conseiller de la Republique de Nuremberg.
ZACHARIE STENGLIN, Syndic de la Republique de Francfort.

CCLXXX.

Aoust. Declaration y Certificado de los Magistrados de HAMBURGO, en que acceptan de su parte los Privilegios.
TOM. VI. PART. I.

legios, concedidos por el REY CATOLICO le ANNO.
3. de Mayo 1648. a las CIUDADES AN- 1650.
SEATICAS, y ordenan su publicacion, En Ham-
burgo a 12. Agosto 1650. [Voyez-la ci-
vant sous le 3. Septembre 1647. pag. 427.]

CCLXXXI.

Articles du Traité conclu à la Haye entre le Sieur 20. OCT.
d'Esfrade, Plenipotentiaire du Roy de France FRANCE
LOUIS XIV. & GUILLAUME Prince d'ORANGE, du vingtième Octobre 1650. [FREDER. ORANGE.
LEONARD, Tom. V.]

I. L'EROY promet de mettre en Campagne au premier jour de May mil six cens cinquante-un, une Armée de dix mille hommes de pied, & de six mille chevaux pour attaquer Bruges.

II. Monsieur le Prince d'Orange promet pareillement de rompre avec l'Espagne, & de se mettre en Campagne au même jour premier May mil six cens cinquante-un, avec dix mille hommes de pied & quatre mille chevaux, pour attaquer Anvers.

III. Le Roy & Monsieur le Prince d'Orange rompent ce même premier jour de May mil six cens cinquante-un, avec Cromwel, & tâcheront par toutes les voyes qui leur seront possibles, de rétablir le Roy d'Angleterre dans ses Royaumes, & de continuer la Guerre contre les Rebelles. Et le Roy & Monsieur le Prince d'Orange n'écouteront aucune sorte d'accommodement avec l'Espagne que de concert entr'eux.

Articles Secrets.

Après que Monsieur le Prince d'Orange aura investi Anvers, le Roy détachera de son Armée qui assiègera Bruges deux mille chevaux, pour s'aller joindre à celle de Monsieur le Prince d'Orange; & après la prise des deux Places cy-dessus nommées, les deux Armées se joindront ensemble & marcheront pour attaquer Bruxelles, & dans le même temps l'Armée du Roy qui sera sur les Frontières de Picardie attaquera Mons.

II. Le Roy promet d'envoyer à Monsieur le Prince d'Orange immédiatement après la prise d'Anvers, les Expéditions & Lettres Patentes de son Lieutenant General, pour commander ses Armées, de la même manière qu'ont fait ses Predecesseurs.

III. Le Roy consent que Monsieur le Prince d'Orange ait en propre, tant pour luy que pour ses Heritiers, la Ville d'Anvers & le Marquisat du Saint Empire, & ne consentira point à faire la Paix que cet Article ne soit accordé.

IV. Monsieur le Prince d'Orange promet de tenir dans la Manche une Flotte de cinquante Vaisseaux bien équipés, à commencer au premier May mil six cens cinquante-un, & qui tiendra la Mer jusqu'à la fin de Novembre de la même année, pour agir tant contre l'Espagne que contre les Rebelles d'Angleterre.

V. On observera le Traité de partage qui fut fait entre le Roy & les Sieurs Etats Generaux en l'an mil six cens trente-quatre, & si les Armées tant du Roy que des Sieurs Etats étant séparées, attaquent & prennent quelques Places qui ne soient pas de leur partage, elles seront gardées jusqu'à la Paix par celui qui les aura prises. Et en cas que les deux Armées jointes ensemble, attaquent & prennent quelque Place, elle restera à celui à qui elle appartiendra, en vertu du partage fait dans le Traité susdit de l'année mil six cens trente-quatre.

Fait à la Haye le vingtième Octobre mil six cens cinquante.

CCLXXXII.

Revers des Durchlauchtigsten Erb-Für- 20. OCT.
stens der Eron Schweden Carl Gu-
stavus / bey dessen durch allgemeinen
Reichs-Beschluß zu des Reichs
Schweden Erb-Fürstlichen beschiedenen
Annehmung und Declarirung / an Ih-
ro Königl. Majestät und Stän-
de der Eron Schweden außgestellt.
Stockholm den 20. Octobr. 1650.
Bbbb 2
[LON.]

ANNO
1650.

[LONDORPIT *Acta publica*, Tom. VI. Lib. IV. Cap. CXXXIX. pag. 601. d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve aussi dans CHRISTOPH. GASTELIUS *de Statu publico Europæ noviss.* Cap. VI. pag. 212. & en Latin par abrégé dans LOCCENTIVS *Historia Suecane* Lib. IX. pag. 748.]

C'est-à-dire,

Revers donné à la Reine & aux Etats du Royaume de SUEDE par le Prince CHARLES GUSTAVE, lors qu'il fut déclaré Prince Héritaire, Présomptif Héritier de la Couronne. A Stockholm le 20. Octobre 1650.

Wir Carl Gustaf mit Gottes Gnade der Schweden, Gothen und Wenden erlohnener Prinz und Erb-Fürst, Pfalzgraf bey Rhein in Bayern, zu Gütlich, Cleve und Berge Herzog, Grave zu Veldek, Spanheim, Mark und Ravensburg, Herr zu Ravensstein, etc. Ihn hiemit zu wissen, daß nachdem die Hochwürdigste Fürstinne und Fräulein Christina von Gottes Gnade der Schweden, Gothen und Wenden Königinne / Groß-Fürstinne zu Finnland / Herzoginne in Estland, Carelen, Bremen, Wehrden, Stettin, Pommern, der Ostseebay und Wenden, Fürstinne zu Rügen, Fräulein über Ingemanland, auch über Wismar, etc. mit der Schwed. Reichs-Räthe und Stände Beilebung / Uns und unsern Nachkommen die Eheliche Mäinnliche Schwerdt-Wagens Erben / (so wir durch Gottes Gnade hiernächst bekommen werden) die große Gnade / Ehre und Gewogenheit bezeigen hat / daß Wir vermittelst eines allgemeinen Reichs-Beschlusses erlohnien / angenommen und erklärt seyn für des Reichs Schweden Erb-Fürsten / nach Ordnung, Gesetz und Weise wie die darüber in beiderem Schluß beschriebene Erb-Verordnung verordnet / und dann hergegen Ihre Königliche Majestät sampt dem Reichs-Rath und Ständen / wegen unserer beharlichen Dankbarkeit und gegesseter guter Intention desto mehr vergessert seyn möge / Ihre Königliche Majestät und denselben hiemit auff nachfolgende Punkten haben versichert wollen.

Erstlich dankten wir Ihrer Königlichen Majestät unterthänigst für alle uns von Kindesbein an bis zu dieser Stunde und bey diesem Actu bewiesene Güntz und Gnade. Wünscheten von Gott dem Höchsten Ihrer Königlichen Majestät langes Leben / liebe und Gesundheit / auch glück- und ruhigliche Regierung / Wir wollen und sollen auch allezeit und stets Ihre Königliche Majestät erkennen und halten für unsere rechte Königinne / und Ihre Königliche Majestät Gewalt und alles Königliche Rechte flücken / wie auch Verordnen alle Huld / Treue und Tapferkeit / sampt rechtmässiger Demuth und Gehorsam in allem / so vor Gott und Menschen verantwortlich / beweisen / also daß Ihre Königliche Majestät zu befehlen / und Wir den nachzukommen haben / so lang Gott Ihre Königliche Majestät und uns beyn Leben forset.

2. Anlangende Ihre Königliche Majestät Regierung / und was deroeseln anhängig / wie Ihre Königliche Majestät uns hat angelobet / daß uns hierninnen keine Commotiones wider unsern Willen und Gelegenheit sollen aufgeführt werden / Also sollen und wollen weder Wir bey Königlicher Majestät leb- und Regiments-Zeit nichts / daran des Reichs allgemeine Wohlfahrt hänget / als Krieg / Friedenstand / Bündniß-Tractaten / oder andere dergleichen übernehmen / handeln oder schliessen / es geschehe dann mit Königlicher Majestät Wissen und Willen / des Reichs-Raths Rath / und nach Ihr. Königl. Majestät Instruction und Vollmacht.

3. Demnach auch Ihre Königl. Majestät sampt dem Reichs-Rath gut befinden hat / daß das Reich nach diesem Tag durchaus nicht getheilet werde / sondern ein Corpus zusammen unter dem regierenden König seyn und bleiben sol / So wollen und sollen weder Wir noch unsere leibes-Erben hiernächst einig Erb-Fürstenthumb begehren / sondern weil Königlichen Majestät und Reichs-Stände angelobet und versprochen haben / uns mit einem beharlichen Staat und Unterhalt / wie auch auff allen Fall / unsere zukommende Gemahlinne und leibes-Erben / Söhne und Töchter respective mit kaldbeding / Unterhalt und

Wohlfahrt / Fürstlicher Rade und Stand gemäß / auch dem Reich zuträglich / zu versehen / So wollen wir uns mit der Disposition genügen lassen / welche Ihre Königl. Majest. mit des Reichs-Raths Rath darüber sonderlich machen werden.

4. Wann auch Uns oder unsern leibes-Erben sampt und sonders einiges Landgut sampt dem Gericht zusele / So wollen und sollen wir auch dasselbe allein unter welchem Recht und Freyheit mitter Zeit besitzen / Reichs-Dienst / und andere Beerdigheiten / gleichwie die Kaiserliche von ihren Gütern thut / davon leisten / doch uns vorbehalten die Jurisdiction und Macht über unser Hof-Dole / wie vorige Reichs-Erb-Fürsten über ihr Hof-Dole gehabt haben.

5. Dafern uns nach Ihr. Königl. Majest. Todes-fall / welchen Gott lange abende / einig Land oder Herrschaft außerhalb Reichs angetragen wölte / So wollen wir das nicht anderer Gestalt annehmen / dann mit der Condition / daß wir allezeit in Schweden mögen wohnhaft bleiben.

6. Wann auch die Zeit kommen wird / daß wir nach Gottes Schickung zur Ehe traten werden / so wollen wir solches mit J. Kön. Maj. und dem Reichs-Rath communiciren / und in keine Ehe treten / so J. Königl. Majestät oder dem Reich zu Schaden gereiche / Wie dann auch wir weder wollen noch sollen eine Gemahlin nehmen / so einer irigen falschen Religion / oder anderer / als der unveränderten Augspurgischen Confession sey / weder in einer andern Religion unser Kinder und Kindes-Kinder / wann uns Gott einige beehren wölte / aufzuziehen lassen.

7. Sparate uns Gott so lang beyn Leben / daß wir nach Gottes gnädigen Willen / auch Königl. Majest. sampt dem Reichs-Ständen nun gemachter Disposition des Reichs Regierung antreten / So wollen und sollen wir dasselbe nicht andere Gestalt führen und regieren / als mit des Reichs-Raths Rath / nach Schwedisch beschriebenen Rechten und Reichs-Sabungen.

8. So wollen und sollen wir auch auff solchen Fall halten und handhaben alle Reichs-Stände ingemen / auch jedwedem Stand und Innereisen insunderheit / bey Gottes reimen und klaren Worte / wie solches in den Prophetischen und Apostolischen Schreiffen ist verordnet / auch in der unveränderten Augspurgischen Confession sampt Apostolischen Concilio weiter erklärt.

9. Gleicher massen wollen und sollen wir dieselbe sampte und sonders bey Gericht und Recht / und bey jedwedem wohlhergebrachten Freyheit / Privilegien und Gerechtigkeiten halten und handhaben / auch keinen / Nem- oder Reichen / mit Willen oder Wissen an Leib / Gliedern / Ehre / Gut / Rechtegenussung oder wohl erhaltenen Eigenthumb schaden oder schaden lassen / allein nach Rechte und Rechtspred.

10. Ihr. Königlichen Majestät Frau Mutter die Königinne Maria Eleonora / wollen und sollen wir allezeit lieben und ehren / auch in allem behörlichem Respect und Würden / wie auch Ihr. Majestät bey den Beneficien und Gelegenheiten / so unsere gnädigste Königinne Ihr. Majestät conferiret und verleyhet hat / manuteneren.

11. In Summa / was in Königs Gustafs des Ersten Testament und Erbverordnung / zu des Reichs besten / von den Erb-Fürsten erfordert wird / (ausgenommen / was darob in dieses Jahres Reichstags Schluß verordnet ist) auch was vorige Schwedische Könige nach ihrer Ehrepflicht / und Versicherung zu thun und zu lassen seynd schuldig gewesen / dem wollen wir ganz treulich nachzukommen / thun und lassen.

12. Und wogu wir uns in diesem Revers verobliget haben / das sol auch jedweder von unsern Ehelichen leibes-Erben in gleicher massen nicht minder zu halten und nachzukommen / zu thun und zu lassen schuldig seyn / als wir selbst.

In gewisser und mehrer Versicherung / daß wir all dieses vorbezeichnete als bekräftiget und angelobet haben / auch aufrichtiglich und fürstlich halten wollen / so haben wir diß mit eigener Hand unterschrieben / und mit unserm Fürstlichen Secret bekräftiget. Geben und geschrieben in Stockholm / den 20. Octobr. Anno 1650.

CCLXXXIII.

Schwedischer Reichs-Schluß über die 6. Nov. Erönung Ihres Königlichen Majestät in Schweden Christinen und Erklärung Ihres hochfürstlichen Durchlauchs

ANNO
1650.

leicht Carl Gustavus / Pfalz-Gravens bey Rhein zu des Reichs Schweden Erbfürsten von denen sämtlichen benelbten Reichs-Ständen verfasst. Stockholm den 6. Novembr. 1650. [LONDORPII Acta Publica Tom. VI. Lib. IV. Cap. CXL. pag. 602. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans CHRIST. GASTELIUS de Statu publico Europæ noviss. Cap. VI. pag. 214.]

C'est à-dire,

Conclusion des Etats Généraux du Royaume de Suède, pour le Couronnement de la Reine CHRISTINE, par laquelle aussi le Comte Palatin CHARLES GUSTAVE est déclaré Prince Héritaire du Royaume. A Stockholm le 6. de Novembre 1650.

Wir Nachschreibene des Schwedischen Reichs Könige und Stände, Grafen / Frey-Herren / Bischöffe / Ritterschafft / Adel / Prießerschafft / Krieger-Weßshaber / Bürgerchafft und Gemeine / so zu diesen von Ihr. Königl. Majestät unser allernachgeliebten Königin verordneten und versammelt worden / so wohl in Rücksicht von allen land-Ständen als für uns selbst / thun hiermit fund und zu wissen / daß Ihr. Königl. Majestät vernimmt einer öffentlichen Proposition uns allernachgeliebt zuerkeimen geben.

Erstlich / Welcher massen Ihr. Königl. Majestät nach Schwedischen Geßetz und vortiger Könige üblicher Gewohnheit / sampt der Reichs-Ständen oßfres geschriebenen Erinnerung / gemeynt wäret / daß nummero dero Erönnungs-Feßlichkeit in Gottes Nahmen hehrlich celebrirt würde: Insonderheit / nachden Ihr. Königl. Majestät nun alle ausländische Krieger bezoglet / und das Vaterland zu Fried und Freundschafft mit dem Kön. Kayser / König in Denemarck / Zaren und Groß-Fürsten in Rußland / gebürt / und den von Frankreich / als Unterhändler / fürschicklagenen Friedens-Eractat mit dem Kön. und der Cron Pöhlen angenommen hat / und also nichts ausländisches nummehr dem te Erönnung verbunden stünde: Darnecht / daß die ordinari Schwedische Kriegsmacht / so theils durch den vorvermelten letzten Krieg / theils durch Alter und Krankheit einigen Abgang erlitten / bedürftig verhöhet zu werden: Und dann / daß / nachden der Teßliche Friede nun vollzogen / und zu der fremden Völkers Beschäftigung und Abwendung / so wohl als der Schwedischen Heinsführung / Versicherung der Gränzen / auch unterschiedliche abertigenden Commissarien und Gesandten / und viel andere unvermeidliche Reichs-Aufgaben / große Mittel / Geld und dergleichen erfordern thur. Derwegen Ihr. Königl. Majest. von uns beschret hat / wir wolten als treue unterthanen Ihr. Königl. Majestät mit Rath und That beyseßen / wodurch das jezige / so wohl erhalten ist / möchte conservirt / und was amoch hinterstellig / vollends exequirt werden: So haben wir diese Sachen in fleißige Berathschlagung gezogen / auch gegen Ihr. Königl. Majest. uns in aller unterthänigkeit dahin erklaert:

Erstlich / daß es uns eine behäglige Zeitung gewesen / daß Ihr. Königl. Majestät der Stände Rath und Begehren in dem allergnädigst angesehen / Ihre Erönnungs-Feßlichkeit ohn längern Aufschub solenniter celebriren lassen / und zugleich damit / nach Ihrer Hochloblichen Vorsätzen und abgewichenen Könige Exempel uns sampt und sonderlich wegen der wahren Christlichen Religion / Geseß und Recht / rechtmässiger Freyheit / Gerechtigkeit und Privilegien in Günstigkeit und Wohlthätig wachen versichert wöllen: Wie danken Gott/der solchen rühmlichen Erönnungs-Actum glücklich zu seines Namens Ehre hat abgehen und vollenden lassen. Gott wolle hiñfür fernere Ihr. Königl. Majest. Euel gnädiglich befestigen und erhalten / den Armen zu Schutz und Friede / den Frevelthätigen und Unselbstenden zu Furcht und Schrecken / uns allen zu sämpflicher Einigkeit. Wir wolten an unsrer Seiten / wie solches rechtschaffen Unterthanen und Patrioten eignet und gebührt / uns darumb bemühen / da mit Ihr. Königl. Majest. bey Ihrem Kön. Recht / Hochheit und Regalien stetig und grundfest erhalten werden möge / nach Schwedischen Geßetz und Statuten / allem

herkommenen Gebrauch / auch König Gustavi des Ersten Testament / beschworen wir Ihre Königl. Maj. mit unsrerer unterthänigsten Eydss-pflicht versichert haben.

Zum Andern / ist nicht allein uns Schwedischen Reichs-Ständen / sondern auch der ganzen Welt bekannt / was Eysse Ihre Königl. Majest. allezeit bißhero angewendet habe / damit das Vaterland auß allen ausländischen Kriegen komme / und in Fried und Freundschafft stet / so wohl mit dem Kayser / als mit Denemarck und Rußland: Wie wir nun Eu. Kön. Majest. unterthänigst dancken / so wohl wegen Dero Königl. fleißigen und mühsamen Sorgfalt für unser aller Ruhe und Wohlstand / als auch für die unbländliche Communication von allen vorgelauffenen Handlungen im Krieg und Tractaten / Gott preißend / daß alles mit Teutßland / Denemarck und Moskau so wohl abgelauffen sey: Also bitten wir E. Kön. Maj. daß / was amoch daran restiren kan / nach laut des Vertrags auffrichtig möge nachgelommen / und in gleicher massen die vorhandene Tractaten mit dem Kön. und Cron Pöhlen zu rechter Zeit angesetzt / und dergestalt getrieben werden / daß Ihre Kön. Majestät und die Cron Schweden mit Reputation und Sicherheit auß solchem langsamem Kriegszustand abkomme / Ihre Königl. Majestät versichernde / daß gleichwie kein Zweifel an Gottes Mitwirkung in solchen Christlichen Vorhaben ist: Wir also treulich und männlich E. Kön. Maj. damit alles glücklich ablaufen möge / unsrer Schuldigkeit und eussersten Vermögen nach mit Rath und That unter die Arme greiffen wollen.

Und allieweil für das Dritte wir wol ermesen können / daß so wohl zu Erhaltung solcher Sachen / als fernere des Reichs Vertheidigung und Sicherheit nicht allein genug und gut / Kriegsvolk zu Wasser und Lande / sondern auch treffliche Mittel / so zu ihrem Unterhalt / als andern Zugaben wohl notwendig bedürftig seyn werden / und zwar / was an unsrerer Inländischen Müß abgezogen ist / mit dem fremdem in Dienst behaltendem Volk eine Zeitlang genugsam ersetzt werden kan / also daß man so bald keine großen Aufschreibung bedürftig würde / allernachgeliebt Ihr. Königl. Majestät uns wegen dieser Verkönnung bis zu nächst kommenden Reichstag gnädigst verzeihen hat. Jedoch wolten Ihr. Kön. Maj. hiernach befinden würde / daß bedürftigen des Vaterlandes Sicherheit notwendig erfordert solte / die Reichs-inländische ordinari Müß vermindert zu werden: So seynd wir sampt und sonderlich des böchsten / eine allgemeine Aufschreibung über das ga ge Reich nach jüngstverkauften gewöhnlichen Aufschreibens-Ordnung der Bauer-Höffe Zahl ergeben zu lassen. Allein daß die aufschreibende Commissarien dergestalt von Ihr. Kön. Maj. instruit werden mögen / damit dieselbe bey Aufschreibung der Ratten und Knechte / weder den Soldat-Cron- oder Frey-Bauern kein Unrecht oder Versehen geschehen möge / bey auffsehter Straffe. Wir von den Ständen wolten auch in gleicher massen Ihr. Kön. Majestät und dem Reich beyseßen mit unsrer gewöhnlichen Hofmans-Hülffe / in solcher Anzahl / als wir vorgangenes Jahr gehalten haben / und solches bis zu nachfolgendem Reichstag continuiren: doch daß es mit den Aufschreibenden verbleibe / wie es gewöhnlich ist gewesen.

Fürs Dierdte / demnach das Kriegsvolk nicht kan unterhalten / noch dabey Regiment geführt werden ohne Mittel / und keine Mittel ohne Schätzung aufzubringen seyn: So haben wir auch die Sachen unsrerer Schuldigkeit nach gegen Ihr. Königl. Majestät als auch auß Treu und verträumlicher Zuneigung unserm Vaterlande zu helfen / wohl erwogen / und ob wir wohl nicht ohne Ungelegenheit empfinden und erkennen den großen Mißwachs / so in vergangenem / wie auch noch in diesem ablaufendem Jahr bey uns gewesen ist / und derwegen wohl vermutet hätten / wir würden können nach dem nummehr erhaltenen und geschlossenen Frieden / erleichtert werden von der Beschwer / so wir bey aufgestandenem Krieg ertragen haben.

Inmähst aber uns gleichwohl nicht hat gebilhet / Königl. Majestät und dem Reich zuentschulden / unterthänigst erennende die gnädige Verkönnung / so Ihre Königl. Majestät uns gemeynt hat / bis zu nächstfolgendem Reichstag mit dem Viehe-Schat / und hierbey demüthigst verhoffen / daß Ihre Königl. Majestät auff etlicher Provinzen Ungelegenheit ein günstiges Auge sehn wolle. So haben wir angelobet und zugesaget / wir wir hiermit angeloben und zusagen / daß wir über das unsere gewöhnliche gewisse und ungewisse Aufschlag / Kopfschels / Mühsen-Zoll-Gelder auff Maasz und Maß / wie im Anfang bewilligt worden / hiernächst weiter und gütwillig aufsetzen und erlegen wollen. Jedoch die Wels-Personen und proper Hoffdiener aufgenommen. Wir wolten auch wann

ANNO
1690.

solches vorbenannten Viehschack-hülffen bewilligte Verschonungs-Zeit verlaufen seyn / und GdH reichere Jahres-Gewäße geben wird / uns nicht entgegen / gewöhnlichen Viehschack zuerlegen / Sondern der Königin und der Cron auff erhebbenden Nothfall des Vaterlands damit zu Hülff kommen / Wir von der Prießerschaft absonderlich wollen; auch unsere ordinari gewöhnliche Taxa / so wohl die Acker-Gelder nach der Cron Wardierung Ihre Maj. auff einen Ackerthaler gerechnet / gütwillig erlegen / Ferner auch haben wir von der Ritterschaft und Adel / Prießter und Bürgererschaft / zu Unterstützung Ihrer Königl. Majestät und des Vaterlands / auch zur Erleichterung des gemeinen Mannes einwillig zur Acker-Verordnung auff alle Wahren / so in der Acker-Ordnung speciell seyn / bewilligt / unaufgenommen die Backofen-Gelder / wovon größter Theil / und mit denselben zusammen die Acken bezahlt werden. Doch also / daß wir Bürgerchaft für die Contribution hierzu bisherig aufzugeben / allerdings besterhet und verschonet werden / nachdem Ihre Königl. Majestät zu besserem Aufnehmen der Städte uns solche allermest erlassen hat / wofür wir Ihrer Königl. Majestät auch unterthänig danken.

Zum Fünften / So ist auch ein Mißverständnis aufgeschossen zwischen der Ritterschaft und Adel an einen / und den Schack-Bauern an anderer Seiten / welche Pflichtleistung und Gehilffens gewisse einigen von der Ritterschaft zur Recompens gegeben / oder für Geld überlassen / oder für Bedienung zugewendet seyn / indem sich der Adel beschweret / daß die Schack-Bauern die obliegende willige Tagewerke und Fuhrdienste verweigern / so sie zuvor an die Cron gelasiet / oder andere an sich gehandelt haben / dagegen die Schack-Bauern sich beklagen / daß sie mit unterthänigen Handdiensten / und andern dergleichen über die Willigkeit und Gewohnheit / so sie unter der Cron wechsele gehabt haben / beschweret würden / begehrende und stehende zu beiden Theilen / daß Königl. Majestät ein gütliches und recht weissen Ausschlag geben / und dieselben zwischen ihnen verordnen wollen.

Dann haben Ihre Königl. Majestät alle Präerensionen beyserseits angehört / und nach dem die Schack-Bauern haben begreuet / bey Schwedischen und Schack-Mannes Rechte und Gerechtigkeit zu bleiben / auch sich erklärt / daß sie ihren Gutsheeren / welchem sie von der Cron gegönnet und überlassen seyn / gütwillig ihre jährliche Schuldigkeit leisten wollen / nach Aufweisung der Land-Bucher / wie auch die gewöhnliche gewisse Aufgäbe / so sie bisher / da sie unter der Cron waren / aufgegeben haben / in solcher Pension / als oben schon / aufgegeben haben / an die Cron von den verbleibenden Schack-Bauern aufgegeben wird; So ist auch dieses hiezu gegeben / verordnet und abgedruckt. Darnach / weil die Schack-Bauern / die sie unter der Versicherung gekommen / zu der Cron Fuhrdienste und Verordnungen / wie auch Fuhrgeldern und dergleichen Diensten haben leisten müssen / daß über die jährlichen Handdienste / und neben hülffliche Handdienste / wie auch mit Frohn-Fuhr und dergleichen nach Nothdurft beschweret seyn. So haben Ihre Königl. Majestät dieses zu der Hausleute und Schack-Bauern Gütwilligkeit heimgesendet / so keine und so weit sie sich mit einander gütlich und vertraglich vereinigen können. Solte aber eine oder andere Parthey sich zu keinem Vergleich oder Abhandlung versehen / auff den Fall hat Ihre Königl. Majestät den Stadthaltern anbefohlen / daß dieselbe die Rechte und Rechnungen beyn Schack und Ackerthaler übersehen / und solche Hülffsäße auch Fuhrdienste zwischen den Hausleuten und Schack-Bauern / so sie zuvor an die Cron gehen haben / legen / also daß keiner Theil zu nahe geschähe / und darauf sol so wohl Land- als Mann als Schack-Bauer solchem nachkommen / und sich begnügen lassen.

Wird ein Theil oder das andere darüber beschweret / so beklagt sich der gravirte zu recht beyn Land-Recht und seinen Gutsheeren / welcher dann schuldig befinden wird / daß er mehr befördert / als gerechtheit ist / so sol den Schack-Bauern es doppelt erstattet / oder so der Hausmann schuldig befinden werde / in dem er sich weigert zu lassen / dazu er pündig und ihm zuerkannt ist / dem Gutsheeren doppelt zu viel.

Zum Sechsten / anlangend die Herren-Fuhr / deswegen ist insonderheit abgedruckt / daß den Schack-Bauern / so unterlehen seyn / solle frey haben / seinen Gutsheeren zu geben einen Ackerthaler oder 6. Mark / und damit sich von allen Herren Fuhr befreyen / die sich nicht mit wenigen anderwerths gütwillig vergleichen können.

Zum Siebenden / alle Schack-Bauern / sie seyen entweder unter der Cron oder unterlehen / sollen geben ihre gewöhn-

liche Gelder und Beyssteuer zu den Herrentags-Deputirten / ANNO 1690.

und kein einiger Schack-Bauer frey davon seyn. Über dieses alles hat Ihre Königl. Majestät fürs Achte / vermittelst einer sonderlichen Proposition uns vorgeschiet / daß wir wie vergangen Sommer mit Ih. Königl. Majest. abermalig angehalten beliebet / und auch bewilliget / daß der Hochgebohrne Fürst und Herr / Herr Carl Gustav Pfalzgraf bey Rhein / in Bayern / zu Gütlich / Cleve und Berg Herzog / Graf zu Veldenz / Spanheim / Ward und Ravensberg / Herr zu Ravensstein / für seine Person Ihr. Kön. Maj. wann dieselbe ohne Leibs-Erben mit Tod abginge / succediren solte / und aber Ihre Königl. Maj. nummelmehr gedanken sich zuverheyrathen / S. Fürstl. Gnaden auch nicht minder / als andere Menschen dem Tod unterworfen seyn / Derwegen / damit das Reich und Regiment dadurch nicht möge in ein unvermuthliche Unsicherheit und Gefahr gerathen / So hat Ihre Königl. Majest. allergütigst begehret / wir wolten vorigen Reichstags-Bewilligung weiter erstrecken / und nicht allein zu des Vaterlandes besse mehrer Sicherheit S. Fürstl. Gnaden selbst / sondern auch Eurer Fürstl. Gnaden Eheleiche Mäntliche Leibs-Erben zu Reichs-Erb-Fürsten erlassen.

Wie wir nun große Ursach haben höchlich zu preisen / daß Ihre Königl. Maj. ihr allermassen die vollständige Sicherheit des Vaterlandes so hochangelegen seyn lassen. Also danken wir Ihrer Königl. Majest. dafür allermestthänigst / mit seiner Bitte / daß Ihre Königl. Majest. bey solcher Regimentslast nicht ermüden / sondern nach wie vor dabey verharren wolle / so lange GdH gefasiet Ihrer Königl. Maj. gnädigst das Leben und Kräfte darzu zuverleihen: Wir erkennen mit Dankbarkeit / daß das Schwedische Reich / unter geliebtes Vaterland unter Eu. Königl. Majest. glückliches Exceper so wol gefahren sey / daß wir kein besseres / milderes auch sicheres Regiment hätten wünschen können / sondern bitten GdH / Et wolle Eu. Königl. Majestät bey guter Gesundheit / auch eben lang und wohl erhalten / seinem Gütlichem Nahmen zu Ehren / Eu. Königl. Majestät zu lob / und dem Vaterland zu Contentement und Trost. Ungenue vernemen wir / daß E. Königl. Majestät ihre Gedanken nicht woll auf einige Verheyrathung fallen lassen / so wir sonst für die beste Sicherheit angesehen und gewünschet haben.

Demach uns aber diffals alle Hoffnung so hoch genommen / so müssen Wir betennen / das keine bessere Sicherheit-Mittel übrig seyn / als welches Ihre Königl. Majestät uns firsichlich. Dann wann GdH einige Menschlichkeit nicht allein über Euer Königl. Majestät sondern auch über Euer Fürstliche Gnaden Person (welches GdH lang abwehren wolte) bey seiger Sachen Zustand verhängen solte / so wolte das Reich leicht gerathen in Ungelegenheit / indem man keine Wahl oder andere Regiments-Form der Schwedischen Nation / so durch Erb-Könige regiert zu werden gewohnt ist / und sich darunter am besten befinden hat / bequem und nutzbringend befindet. So ist auch Seine Fürstl. Gnaden ein eingebornen Schwedischer Herr / von der umbs Vaterland hochverehrten Gustavianischen Familien wegen der Mutter entflossen und hergekommen / in Vaterlandischer reiner Religion / Geheß / Sprachen und Sitten wohlauferzogen / und mit allen Königl. Qualitäten und Tugenden so begabet / und umbs Vaterland verdient / daß E. Fürstliche Gnaden solde eben wohl merietet. Aber gleichwie wir hierzu bewilligen / nicht auf einiger Frucht oder Schuldigkeit / sondern wegen Königl. Majestät obbemeldten hohen Contentationen / auch inständiges Anhalten / so wohl vor E. Fürstl. Gnaden selbst eigener Person einkindlichen Tugenden / auch sonderlich des Vaterlandes besten. Also wollen wir himit uns / Unserer Nachkommen / und den Reich nachfolgende Conditiones darbey vorbehaltten und bebingen haben.

I. Daß E. Fürstl. Gnaden für sich und dero Nachkommende Eheleiche Schwärter / Mägen Erben sollen erkennen und halten Ihre Königl. Majestät unsere allernachdigste regierende Königin für eine rechte Königin / auch Ihre Königl. Majestät alle Hulde / Treu und Laffert / sampt rechtmässiger Demuth und Gehorsam in allen beweisen / Ihre Königl. Majestät zu beschützen und E. Fürstl. Gnaden was beschien / zu thun haben / auch sonst allerdings dem Eyd und Verheyrathung / so E. Fürstl. Gnad. Ihre Königl. Majestät und dem Reich gegeben hat / nachkommen solle.

II. Anlangend die Reichs-Regierung / und was dero selbst anhängig / gleich wie Ihre Königl. Majestät nicht begehren werden / Seiner Fürstlichen Gnaden hierinnen einige

einige Commission aufzubringen / wider Seiner Fürstlichen Gnaden Willen und Gelegenheit: Also S. Fürstl. Gnaden weder bey Ihrer Königl. Majestät Lebens- oder Regiments-Zeit / neben solchen Geschäften / daran des allgemeinen Reichs-Wohlfahrt hanget / Krieg / Fried / Bündniß / Tractaten / noch andere dergleichen hochwichtigen / auch die Regierung angehende Sachen / stüchen / handeln oder schließen / es geschehe dann mit Ihrer Königl. Majestät Wissen und Willen / des Reichs Raths Einrathen / und nach Ihrer Königl. Majestät Instruction und Vollmacht.

III. Und weil Ihre Königl. Majest. mit dem Reichs-Rath gut befunden hat / daß das Reich nach diesem Tag ganz nicht sol getheilet / sondern allseit seyn und bleiben ein Corpus zusammen unter dem regierenden König: So sol weder S. Fürstl. Gnad. noch dessen Leibes-Erben hier nach einige Erb-Fürstenthümer begehren / sondern wie Ihre Königl. Majestät auch die Reichs-Stände sich S. Fürstl. Gnaden dessen angehörigen Höfen Fürstlichen Stände erspriessliche werden befohlen seyn lassen: Also sol / S. Fürstlichen Gnaden sich auch begnügen lassen mit der Disposition. so Ihre Königl. Majestät und der Reichs-Rath wegen S. Fürstlichen Gnaden und dessen Staat / auch Unterhalt an Gütern und Gelde sonderlich verordnen werden.

Man auch Seiner Fürstl. Gnad. oder ihnen dergestalt oder sonst einig Verzicht sampt einigen Land-Gütern zufile: So sol S. Fürstl. Gnad. auch dasselbe allein unter Welichen Recht und Freiheit mitter Zeit besitzen / davon Hoff-Dienst und andere Gerechtigkeit / gleich wie die Mindertheil von ihren Gütern thun / leisten / doch S. Fürstl. Gnad. vorbehalten die Jurisdiction und Macht über Sein Hoff-Dienst / massen die vorigen Erb-Fürsten über ihr Hoff-Dienst gehabt haben.

V. Dafern auch Seiner Fürstlichen Gnaden nach Ihrer Königl. Majestät Todesfall / welchen G.D. lange abwende / einig Land oder Herrschafft außershalb Reichs solte angetragen werden: so sol Seine Fürstliche Gnaden das nicht anderer Gestalt acceptiren / dan mit der Condition / daß Seine Fürstliche Gnaden allseit in Schweden möge wohlfahrt bleiben.

VI. Wann auch die Zeit kommen wird / daß Seiner Fürstlichen Gnaden nach G.D. Schwedung zur Heirath treten würde / so sol Seine Fürstliche Gnaden mit Ihrer Königl. Majestät und dem Reichs-Rath communiciren / und kein Ehegeloßnis antretten / so Ihre Königl. Majestät oder dem Reich schädlich seyn kan / wie dan auch Seine Fürstliche Gnaden ihm keine Gemahlin nehmen will noch soll / welche widriger oder unreiner Religion / oder anderer als der unveränderten Augspurgischen Confession sey / noch in anderer Religion seine Kinder aufzuziehen lassen / wan G.D. Seine Fürstliche Gnaden damit seyn würde.

VII. Spätere G.D. Seine Fürstliche Gnaden so lang beyim leben / daß Seine Fürstliche Gnaden nach G.D. gnädigen Willen / auch nach Königl. Majestät sampt den Reichs-Ständen nun gemachter Disposition des Reichs Regierung antrete / so sol Seine Fürstliche Gnaden dasselbe nicht anderer Gestalt führen und regieren / als mit des Reichs Raths Rath / nach Schwedischen besfürbten Rechten und Reichs-Satzungen.

VIII. Seine Fürstliche Gnaden soll / auff solchen Fall halten und handhaben alle Reichs-Stände / Gemeinen / auch schwedischen Stand und Unterthanen insonderheit / bey reinem und klarem Worte G.D. wie solches auß den Prophetischen und Apostolischen Schriften ist vorgefaget / und in der unveränderten Augspurgischen Confession sampt Synodali Concilio weiter erklärt.

IX. Seine Fürstliche Gnaden soll auch gleicher massen jedwedern Stand und Unterthanen bey Geseß und Recht / bey jedwedern wohlhergebrachten Freiheit / Privilegien und Gerechtigkeiten halten und handhaben / auch Arm- oder Rechten keinen Schaden zufügen noch schaden lassen an Leib / Gliedern / Ehr / Gut / Rechts-Gemeinschaft oder wohlgekommenen Eigenthumb / allein nach Recht und Rechtspruch.

X. Ihrer Königl. Majestät Frau Mutter die Königin Maria Eleonora soll Seine Fürstliche Gnaden allseit lieben und ehren / und in allem gebührligen Respekt und Willen halten / als Ihre Majestät auch dero Stadt bey den Verlehnungen und Beneficien / so unsere allernächste regierende Königin Ihre Majestät verleiht und conferirt hat / mannehen.

XI. In Summa / was in Königs Gustavi des Ersten Testament und Erbvereinigung / zu des Reichs besten / von den Erb-Fürsten erfordert wird / so in diesem Reichs-

Tags-Schluß nicht verändert ist) und was die vorige Königin ANNO 1650. seyn / zu thun und zu lassen / solches soll Seine Fürstliche Gnaden alles treulich nachkommen / thun und lassen.

XII. Wozu auch Seine Fürstliche Gnaden sich in diesem Kevers verobliget haben / soll auch jedweder von seinen nachkommenen Mämlischen Leibes-Erben gleicher massen und nicht müde zu halten und nachzukommen schuldig seyn / als Seine Fürstliche Gnaden selbst.

Nachdem nun Seine Fürstliche Gnaden für sich und seine Mämlische Leibes-Erben Ihre Königl. Majestät und die Reichs-Stände sampt und sonders / ungebohrne und gehohene / Geistlich und Weltliche / auff alle diese Conditiones mind-und schriftlich versichert: So betriben und bewilligen wir hienut / daß Seine Fürstliche Gnaden Herzog Carl Gustav / sampt Seiner Fürstlichen Gnaden nachkommenen und Erbliden Mämlischen Schwedischen Leibes-Erben / so lang einer von der Ämten und Geschlechtern würdig ist / solle nach diesem Tag küssen und seyn unfer auch Seiner ersten Reichs redemassiger erklärter Erb-Fürst / auff Ihre Königl. Majestät Todesfall / (welchen Gott lange verwehren wollen) berechtigt zu succediren / zur Königl. Hoheit / Würde und Gewalt / nach der Ordnung / Geseß und Recht / wie die Erbvereinigung von 1544. und 1604. wegen der Königl. Schwedischen Familien Ehelichen Mämlischen Schwedischen Succession verordnet / und hienuten weiter berührt wird: Nämlich / daß / nachdem Ihre Königl. Majestät unsere nun regierende allernächste Königin / nach G.D. Des Verfalls / durch den Tod Excepter und Erben abgelegt / Seine Fürstliche Gnaden Herzog Carl Gustav in des Reichs Regiment treten / und unser vollkommener redter regierender König und Oberhaupt seyn und bleiben soll / welchem wir alsdann wollen und sollen alle Hulff / Treu und Redigkeit / wie treuen Unterthanen auff G.D. Schon und alle Weltliche Statuten / auch dieses Königreichs alten und loblichen Gebrauchs wegen eigenet und gebühret / auch wie die absonderlich Ihre Königl. Majestät / auch eventualer Seiner Fürstlichen Gnaden auch dessen Mämlischen Leibes-Erben / gehohene Ehre und Geltung sein sol haben / zeigen.

Zusñ soll auch Seine Fürstliche Gnaden dieß Welt segnen würde / (welches G.D. lange seyn und verwehren wolle) so wollen wir hienut geschworen und geschuldt haben / Seiner Fürstlichen Gnaden ältesten Sohn / welcher als nächster nach seines Herrn Vaters seeligen Abgang im Regiment zur Königl. Hoheit eintreten / und unser König seyn und bleiben soll. Allernachst wir auch auff solchen Fall für uns und unsere Nachkommen bewilligen / und denselben für unsern Herrn und König beständigen / denselben verbleibende gleicher Treu und Gerechtigkeit / alles das jenige zu beweisen / zu thun und zu lassen / so huldigen und rechtschaffenen Unterthanen von Ehr / Eys und Angedenken wegen eigenet und gebühret / auch dieses alles in gleicher masse auff seine Mämlische Eheliche Schwedischen Leibes-Erben zu continuiren / so lang einer davon übrig ist. Solte sichs auch zutragen / daß der älteste Sohn ohne seibste Mämlische Erb-Herrschaft abginge / so sol das Reich und Regiment auff den andern Sohn S. Fürstl. Gnad. Herzogs Caroli Gustavs fallen / auch solcher und dessen Mämlische Erben dabei bleiben / so lange einer von denselben vorhanden / und so ferner auff den Dritten und Vierten / alle und jedweden mit dem Recht und Willkür / so zuvor berührt ist. Und solches alles / so lang sohanes König. und Fürstl. Eheliche Mämlisches Geschlecht von Ämte zu Ämte / von Geschlecht zu Geschlecht vorhanden. Und weil billig ist / daß S. Fürstl. Gnad. mit einem behörlichem Fürstl. Staat und Unterhalt versehen werde / wie auch auff allen S. Fürstl. Gnad. künftige Gemahlin und Leibes-Erben / Sohn und Tochter respective mit seibdingen / Fürstlichen Unterhalt und Brautshaus zuversorgen: So begehren die Reichs-Stände / daß Ihre Königl. Majestät mit Einrathen der Reichs-Räthe absonderlich darüber wolle hantiren / wie Sie befinden / es solcher hohen und Fürstlichen Personen Stande gemäß / und dem Vaterlande zuträglich seyn wird. Wozu obbeschrübter auch in vorbenannter Erbvereinigung S. Fürstl. Gnad. und dessen angehörigen und ungelagten Hoheit und Würde / sampt Recht / Gerechtigkeits und Sicherheit / wollen und sollen wir S. Fürstl. Gnad. dann auch gegen alle auß- und einländische Feinde und Ubelwollende mit gesampter Treu / Redigkeit und Eys / vertreten und vertheidigen / wie die Reichs-Stände allen vorigen Reichs-Erb-Fürsten gethan haben / und die jenige / welche so wohl S. Fürstliche Gnad. oder

ANNO
1650.

oder dessen Angehörige / an Person / Ehre / Leib oder Gut mit Worten oder Werken verstanden / schaden / oder ihnen Vorfall zufügen / Dieselben sollen sämtlich nach Schwelgerum Rechte und Statuten ernstlich verfolgt und abgestraft werden.

Edt / so alle Königreiche und Regiment gestiftet hat / und bey Macht erhält / lasse dieses alles geschehen seyn in glücklicher Stunde / zu Ehren seinen Heiligen Vorfahren / seiner Kirchen zur Bestimmung / unser allergnädigsten Königin zu Frommen / dem Vaterlande zur Gemüthlichkeit und Wohlfahrt / und der Könighen Hoheit zu unsterblichem Ruhm und Nahmen.

Dass Wir nun alle dasjenige / so vorgeschrieben steht / sammt und sonderlich von uns und unserm Willt / Willen wegen / so gegenwärtig so abwesend / einhellig gut befinden / beschlossen / und vollständig uns darüber vereinigt haben / und wie treue und rechtschaffene Intersassen allem treulich und stetlich nachkommen sollen und wollen / derowegen haben wir vorgeschriebene Schwelgerische Rechte / Räte und Stände dieses mit unsern eigenen Händen unterschrieben / und unsere Insignien öffentlich hienunter sitzenden und anhängen lassen. So geschehen und geschrieben ist in Stockholm / den 6. Novemb. im Jahr 1650.

CCLXXXIV.

4. Dec.
BAVIERE
ET
SAVOYE.

Contrat de Mariage de FERDINAND Prince de Baviere avec ADELAIDE de Savoie. Fait à Turin, le 4. Decembre, 1650. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoie. Preuves, pag. 582.]

IN nomine Sanctissimæ & Individuæ Trinitatis Amen. Per hoc præsens Instrumentum notum fit omnibus & singulis præsentibus hæc Literas lecturis, aut legi audituris. Quod anno à Nativitate Christi M. D. C. L. die quarta mensis Decembris Augustæ Taurinorum in Aula Ducali, aspirante Divini Numinis gratiâ ad laudem & gloriam Dei Optimi Maximi pro Reipublicæ Christianæ incremento ad firmandum stabilendūque vetus, inter Serenissimas Baviaræ & Sabaudiarum Domos jam olim contractæ Affinitatis & necessitudinis vinculum, inter Serenissimum Principem ac Dominum Domini Maximilian Comitis Palatini Rheni, utriusque Baviaræ Ducis, sacri Romani Imperii Archiducis & Electoris ejusque dilectissimæ Conjugis Serenissimæ Domine Mariæ Annæ Electricis, Archiducis Austria Principis, Hungariæ & Bohemiæ Filium, Serenissimum Dominum Ferdinandum Mariam Electoratus & Ducatum Hæredem ac Successorem ex una; Et Serenissimum um Principem Domini Victoris Amedei Sabaudiarum, Augustæ, Chablais, Gebennesi & Montisferrati Ducis & Cypræ Regis, ejusque Serenissimæ Viduæ Domine Christianæ Regiæ Galliarum Principis, tertio genitam Filiam modernique Serenissimi Ducis & Cyprorum Regis Domini Caroli-Emanuelis Sororem, Serenissimam Principem Dominam Adelaidem ex altera parte, obtemperant prius à Sanctissimo Domino nostro Papa Innocentio X. super quarto Consanguinitatis gradu, quo dictus Serenissimus Ferdinandus-Maria & Serenissima Domina Adalaidis invicem conjuncti sunt, dispensatione sub data Romæ apud sanctam Mariam Majorem anno Incarnationis M. DC. L. die prima mensis Septembris Pontificatus sui Anno sexto Matrimonium contractum & utrumque tam Serenissimi Baviaræ Electoris Maximiliani, ejusque Serenissimæ Conjugis Mariæ Annæ, quam Serenissimæ Christianæ Mariæ prædictæ & Serenissimi Ducis Caroli-Emanuelis nomine in Pacta dotalia stipulato conventum sit iis quæ ordine sequuntur conditionibus & modis. Et primo quidem prænominatæ Serenissimæ Domine Adalaidis à prædicto Serenissimo ejus Fratre in Dotem promissa sunt ducenta millia Coronatorum in auro seu Scutorum Italiæ aut justis eorumdem valor in Moneta majore prout illa jam nunc in Imperio Romano usualis est. Insuper præter Dotem jam dictam præfatæ Serenissimæ Principi Adalaidis de Clenodis, vestibus ac reliquo mundo muliebri & mobilibus, statim post celebrationem Matrimonii duo eisdem verbis concepta Inventaria confici & cuilibet Conjugi unum tradi debet. Quod si ex inferis prædicto Inventario Clenodis & mobilibus constante Matrimonio à præfata Serenissima Domina Adalaidis aliquod quovismodo alienari vel in alias formas mutari contingat, id Inventario statim adscribatur seu adnotabitur, ut sciatur quid in casum mortis iterum resti-

tendum sit. Solutionem Dotis Ducentorum millium Coronatorum seu Scutorum Italiæ quod attinet, ita conventum est ut die celebrandi Matrimonii quinquaginta millia aureorum Italiæ seu justis eorum valor de Moneta majore in Imperio usuali Augustæ Taurinorum numerentur; reliqua vero centum & quinquaginta millia inter proximum quadrenarium post annum à prædicta solutione inchoandum, ita tamen ut quolibet anno quarta pars dictorum Coronatorum Italiæ & eodem quo supra dictum est modo, in hac eadem Civitate integrè persolvatur. E converso prænominatus Serenissimus Baviaræ Elector in compensationem prædictæ Dotis numerandæ nomine Serenissimi Filii sui Principis Ferdinandi-Mariæ Serenissimæ Principi Adalaidis eandem Dotis resister numeratio & terminis supra statutis numerandæ (quæ numeratio omnino faciendâ est, quicquidque tandem casus inter Serenissimos Conjuges intervenierit) summam videlicet ducenta millia Coronatorum in auro seu Scutorum auctoritatis Italiæ aut justum eorumdem valorem loco Donationis propter nuptias dare promittit. Quod vero ad sponsalitiam largitatem attinet, pollicetur Serenissimus Baviaræ Elector Serenissimæ Principi Adalaidis ad liberalitatem erga Serenissimum primogenitum sui Filii Ferdinandi-Mariæ futuram Conjugem contestandam titulo & nomine dictæ sponsalitæ largitatis seu Morgagnatice tantam summam quæ tertie numeratæ & suis terminis numerandæ Dotis parti respondeat, nimirum sexages sexies mille sexcentos sexaginta sex Coronatos Italicos & unius Coronati tri-nem, ita tamen ut si Deo disponente eveniat Serenissimum Principem Ferdinandum viariam mori antè Serenissimam suam Conjugem existentibus liberis, Serenissima Vidua liberam facultatem habeat de tota summa Morgagnatice seu sponsalitæ largitatis disponendi inter liberos; si vero nulli extent Liberi, tunc simidam tantum ejusdem Morgagnatice pleno jure lucratur. Altera vero dimidia Hæredibus Serenissimi Principis Ferdinandi-Mariæ pleno pariter jure proprietatis cedat. Idem observetur si ex dispositione Divina, consummato Matrimonio, Serenissima Domina Adalaidis præmoriatur ut nimirum inter Liberos si qui extant, juxta hæc liberè disponendi de proprietate totius Summæ Morgagnatice seu sponsalitæ largitatis, Liberi vero existentibus tantum de semisse seu media ejus parte, altero semisse aut superfluo Serenissimum Maritum permanente. Insuper promissum est jam dictæ Dotis donationis propter nuptias & sponsalitæ largitatis nomine præfatæ Serenissimæ Domine Adalaidis hypothecæ jure obligata esse & manere nominatim Comitatum de Meringen, cum omnibus suis juribus & pertinentiis, nec non Castra & bona cum Præfecturis & quatuor Civitatibus Schongavia, Landspersa, Friedberga & Aichach cum omnibus iidem harum Præfecturarum pertinentiis, redditibus & juribus suis omnibus, quibus hypothecis Serenissimæ Domine Adalaidis in omnibus quo Serenitati suæ in casum seu eventum restituendæ Dotis & præstanti censui ex Donatione propter nuptias debiti, sicut etiam cæteris aliis restitutioni subiectis abundanter cautum est. De casibus mortis (quos Deus diu abesse velit) ita conventum est ut si ex Divinæ voluntatis dispositione contingeret Serenissimum Principem Ferdinandum-Mariam ex hac luce, viva adhuc Serenissima Conjugis suæ, sine prole, vel etiam relicti post se liberis decedere, eo casu Serenissimæ Viduæ Domine Adalaidis assignata in dotem & numerata ducenta millia Coronatorum ita restituatur ut iidem solutionis termini, & eadem in quolibet termino, summa observetur qui fuerunt in numeratione dotis, nimirum quinquaginta millia statim die & Anno non expectato, reliqua vero centum & quinquaginta intra quadriennium terminum eodem quo prædictum est modo supputandum & quidem in auro vel quod in optione Serenissimi Electoris ejusve Hæredum erit in alia moneta Imperiali majore quæ aureis Italici eorumque justo valori, in quo numerata fuit, dos respondeat. Quod ita fieri debere hypothecis superius conventis specialiter cautum est. Præter hæc Serenissimæ Domine Adalaidis hoc quo jam dictum est casu bona sua Parafernalia, si quæ ab ea ad Serenissimum Conjugem suum pervenerint cum omnibus & singulis Clenodis, vestibus, localibus & ornatu muliebri. Item omnibus iis quæ ad usum & mundum suum parata erant cum cæteris mobilibus restituuntur. Insuper etiam sponsalitæ largitatis seu Morgagnatice, eo tamen modo & conditione qua cautum est supra. Tum etiam Serenitati suæ pro habitatione statui suo

conveniente, Castrum vel Palatium Ducale in Civitate Landshutae inferioris Bavarie Metropoli assignari & cum omnis generis Suppellectile, Tapetibus, Lectis, Lectifernis ac aliis Domus ornamentis rebusque necessariis, ita insitui debet ut tante Principis habitationi seu residentie conveniat. Qua Habitatione, Suppellectili & aliis Domus ornamentis Serenitas sua quandiu in viduitate vixerit ut sicut etiam praenominata Donatione propter Nuptias frui ejusdemque & Dotis quandiu non repetetur nomine quotannis quinque de centum ex Electorali Camera percipere debet: Comitatu Merlingano ac quatuor supra nominatis Praefecturis cum omnibus earum pertinentiis specialiter ac in defectum omnibus aliis Ducatuum Bavarie redditibus pro affectatione in hypotheecam constituit. Ut vero voluntas & propensio animi Serenissimi Domini Electoris Maximiliani, erga Serenissimum Dominum Sponsam eo evidentijs appareat, promittit & pollicetur ulterius ad Annos numerate Dotis quandiu non repetetur, fructus qui ex ducentis millibus Coronatorum quingente in centenos computatis, annuatim decem millia Coronatorum faciunt, nec non ad centum annuum Donationis propter Nuptias, itidem ad decem millia Coronatorum excurrentium, quae utraque Summa una cum censu sponfaliitatis largitatis trium millium & trecentorum triginta trium Italicozum Coronatorum cum unius Coronati triente, in Moneta ussali vero ad quinquaginta octo millia Florenum Imperialium, trecentos triginta tres Florenos cum unius Floreni triente ascendit, adhuc ex ducentis millibus Florenorum Summae capitalis annuatim decem millia Florenorum Imperialium in singulos Annos tamdiu quandiu in viduitate vixerit Serenissima Domina Adelaïdis, addere, ita ut tota Summa quae quotannis pro numerata Dotis, Donationis propter Nuptias & sponfaliitatis largitatis, censu, ac eo quod insuper additur numeranda erit omnino ad sexaginta octo millia Florenum Imperialium trecentos triginta tres Florenos cum triente unius Floreni extra habitationem supra assignatam faciat. Quod si Serenissimam Dominam Viduam ad secunda Vota transire contingeret, tunc praedicta decem millia Florenorum ussali annua, censui Dotis & Donationis propter Nuptias ac sponfaliitatis largitatis ex mera liberalitate addita, nec non Habitationem Landshutensem & Aichensem Praefecture cum pertinentiis suis nominatim & in defectum etiam alii Ducatuum Bavarie redditibus Serenitatis suae obligati remaneant, contenta esse debent: Sin autem Divina voluntate ita disponere praedictam Serenissimam Principem Adelaïdem superius Serenissimo Conjugi Ferdinando-Maria relictis ex se Liberis ex hac vita migrare contingat, illo casu proprietates omnium Serenitatis suae Bonorum tam Dotaliciorum quam Paraphernalium Liberis debebitur utpote jure Haereditatis Maternae legitime ipsi delatae, reservato tamen Serenissimo Domino Ferdinando-Mariae usufructu. Ubi vero nullis relictis Liberis Serenissimae Dominam Adelaïdem premori contigerit, hoc casu Serenitatis suae Haereditas ab intestato proximis vel iis quibus alia dispositio legitime reliquerit per praedictum Serenissimum Dominum Ferdinandum-Mariam praefate Serenissimae Conjugis suae premortuae Paraphernalia Bona si quae habuit & reliquit & insuper supramemorata Clenodia, Vestes, Jocalia, mundus muliebri & mobilia restituerentur. Dos vero ita dumtaxat, ut tamdiu quandiu Serenissimus Dominus Ferdinandus-Maria vivit ejus usufructum habeat imminuunt. Quae supra dicta Dote Serenissima Domina Princeps Adelaïdis reidens se taceam & contentam, fatendo insuper se competenter dotatam habito respectu ad Bona Paterna & Materna cum consensu & bona voluntate Serenissimae Matris medio Juramento in manibus infrascripti primi Secretarii & Notarii Sabaudiae Coronae praesentis coram infra dictis Testibus praecedente tamen dispensatione ad Juramentum obtenta a Serenissimo Duce Carolo-Emanuel, nec non & certiorata de gravitate praedictae renunciationis ab Illustrissimo & Excellentissimo Domino Comite Joanne Jacobo Piccina Magno Sabaudiae Cancellario quem ad hunc actum elegit sibi in Curatorem, & cum participatione expresseque consensu dicti

Serenissimi Principis Ferdinandi-Mariae futuri Mariti, prout constat ex Mandato in personam Illustrissimi & Excellentissimi Domini Maximiliani Comitis Curtii liheri Baronis in Sausenau, Domini in Liechtenberg, Horn, Szothen, & Trofendorf Serenissimi Electoris Bavarie Consiliiarii intimi supremi Aulae Praefecti & supremi Camerarii Dynastae in Fridberg directo, cujus tenor in calce praesentis Instrumenti subjicitur, renunciavit & renunciat favore dicti Serenissimi Ducis Caroli-Emanuelis & suorum Descendentium legitimorum & naturalium, omnibus & quibuscumque Bonis Paternis, Maternis, Fraternalis & Sororinis praesente ipso Serenissimo Duce sibi suisque Haereditibus stipulante & acceptante, pacto itidem adjecto & solemni stipulatione vallato favore praedictae Serenissimae Principis Adelaïdis, quod adveniente casu (quod Deus avertat) quo deficeret linea & descendenda Serenissimi Ducis Caroli-Emanuelis praedicti habeatur dicta renuntiatio pro non facta, ita ut eo casu dictae Serenissimae Principi Adelaïdis, suisque Haereditibus & Successoribus in infinitum Jus omne salvum integrumque maneat ac si dicta renuntiatio nunquam facta fuisset, & quod semper in omnibus casibus intelligantur pariter reservata praedictae Serenissimae Principi Jura successionalis ad Ducatum Montisferrati si & prout suo tempore adveniente casu, vigore investiturae, quam obtinuit Serenissimus Victor-Amedeus ejusdem Serenissimae Principis Pater spectare valeant & possint. Quod si ultra & praeter Pactiones haecenus commemoratas in futurum aliquid cujus nulla hic expressa mentio facta esset, aut alius casus quicumque circa hunc Contractum dubius incidere, placuit Serenissimis Partibus contrahentibus in illo id observari, quod Juris communis dispositio dixerit, atque his omnibus quae haecenus inter Serenissimas Partes contrahentes aperte convenita sunt nihil vel ex Jure scripto Civili aut Canonico, Statutis & Consuetudinibus Locorum aut Styli Curiarum ullo modo vel via in contrarium proponi posse, sicut etiam nulla restitutione in integrum quomodocumque nominata, vel Principum Rescriptis quae contra haec omnia in totum aut partem concedi & obtineri possint uti licere nominatim cautum est omnibus in contrarium allegatis omnino hic cessantibus & quo ad haec Pacta annullatis. In fidem & testimonium omnium supra memoratorum facta sunt super his omnibus duo in omnibus & per omnia concordantia Instrumenta, quorum cuilibet contrahentium Parti unum traditum est, singula vero Subscriptionibus & Sigillis confirmata & corroborata, & quidem ex parte Serenissimi Sponsi per ipsum Dominum Ferdinandum-Mariam Comitem Palatinum Rheni, utriusque Bavarie Ducem, necnon Serenissimum ejus parentem Dominum Maximilianum Comitem Palatinum Rheni, utriusque Bavarie Ducem, Sacri Romani Imperii Archidapiferum & Electorem, ac Serenissimum ejus Marem Dominam Mariam Annam Electricem, Archiducissam Austriae, Reginam Hungariae & Bohemiae Principem, insuper a Serenissimis Electoris Domino Fratre Serenissimo Alberto Comite Palatino Rheni, utriusque Bavarie Duce atque a Serenissimo Maximiliano-Philippo Comite Palatino Rheni, utriusque Bavarie Duce, Serenissimi Domini Electoris secundo genito, nec non per Reverendissimum & Serenissimum Dominum Albertum-Sigismundum Comitem Palatinum Rheni, utriusque Bavarie Ducem & Episcopatum Frisingensi Coadjutorem Serenissimi Ducis Alberti Filium. Ex parte vero Serenissimae Sponsae per Serenissimam Dominam Christianam Regiam Galliarum Principem Ducissam Sabaudiae, Chablasi, Augustae, Gebennesi & Montisferrati, Principem Pedemonium & Reginam Cyprum ipsius Serenissimae Adelaïdis Marem, necnon per eandem Serenissimam Principem Adelaïdem Sponsam atque per Serenissimum Dominum Carolum-Emanuelum Sabaudiae, Chablasi, Augustae Gebennesi & Montisferrati Ducem, Pedemonium Principem & Regem Cyprum ejus Fratrem & per Serenissimam Principem Ludovicam-Mariam ejusdem Sororem in alio Instrumento huic syllabatum conformi.

Signe,

FERDINANDUS-MARIA;
MAXIMILIANUS,
MARIA-ANNA,
ALBERTUS MAXIMILIANUS,
PHILIPPUS ET ALBERTUS SIGIS-
MUNDUS.

Anno Domini M, DC. L. die quarta mensis Decem-

Cccc

cem.

ANNO
1650.

cembris & in loco supra dicto presentibus ad hæc Illustrissimo & Reverendissimo Domino Domino Alexandro Crescentio Episcopo Orontensi & Complensi, Sanctissimi D. nostri Innocentii decimi apud Regiam Celsitudinem prædicti Serenissimi Sabaudie Ducis Caroli-Emanuelis Principis Pedemontium & Cypri Regis Nuntio ac Illustr. & Excell. D. D. Ennemondo de Servient, Christianissime Majestatis Status Confiliario in Regia Camera Gratiopolitana Præfide, Italici Exercitus, Munitionumque militarium Justitiæ & rei ærariæ Præposito, necnon apud præfatam Regiam Celsitudinem Legato, Illustr. & Excell. D. D. Gabriele à Sabaudia Castorum & Legionis Equestris Præfecto. Rever. & Excell. D. D. Antonio à Sabaudia Ordinis S. Benedicti, S. Michaelis & S. Mariz Vallis Alpium Abbate & Illustr. & Excell. D. Carolo Emanuele Hyacintho à Simiana Marchione Planiciarum & Liburnii, Ordinis Sanctissime Annunciationis Equite Torquato & totius Pedestris Militiæ Generali Præfecto, Illustr. & Excell. D. Comes Curtius Legatus Sereniss. & Electoralis Bavarie Celsitudinis Instrumentum supradictum modo supra scriptum subscriptum & Sigillis munitum non vitiatum, non cancellatum ad plenam & integram contentorum in eo confirmationem, stipulationem exhibuit & præsentavit Sereniss. D. D. Carolo-Emanueli Sabaudie Duci & Pedemontium Principi, &c. necnon & Sereniss. Adelaidi Sponsæ, Præsentæ ad hæc & autorantæ Regia Celsitudine Sereniss. Christianiæ Maris supradictæ, nec-non & Illustr. & Excell. D. Comite Jo. Jacobo Piscina Magno Cancellario Sabaudie Curatore ad hunc actum eidem Sereniss. Sponsæ ut supra deputato. Qua quidem scriptura recepta & penes se retracta eodem instanti præfati Serenissimi Dux & Princeps Adelaidis prædicto Illustr. & Excell. D. Comiti Curio remisit & consignaverunt supra memoratam scripturam, eadem quam receperunt in omnibus & per omnia de verbo ad verbum conformem & uniformem manu propria & eorum de quibus supra firmatam & Sigillorum adjectione corroboratam. Promisissentque tam prædicti Sereniss. Dux & Sponsa nominibus propriis quam prædictus Illustr. & Excell. D. Comes Curtius tanquam Legatus & Procurator Sereniss. Electoris & Bavarie Ducis & Sereniss. Principis Ferdinandi-Maxie Sponsi omnia & singula quæ in supradictis scripturis invicem permutatis continentur in verbo & Religione Principum se servaturos, repetitis in hoc vicissim promissionibus, obligationibus & Hypothecis, de quibus in prædicta scriptura. In quorum omnium fidem ad mandatum suæ Regiæ Celsitudinis Domini mei clementissimi, hoc itidem requirente præfati Illustr. & Excell. Domino Comite Curio Instrumentum confecti Ego Dominus Guillelmus Franciscus Marchio à Sancto Thoma Regius Coronæ Notarius, ejusdem R. Celsitudinis Status Confiliarius & à secretis Primarius, & meo consueto signo subscripti, presentibus ad hæc supranominatis Testibus qui se subscriperunt.

Signé,

A. C. Episc. Ort. & Com.
E. SERVIENT.
D. GABRIEL A SABAUDIA;
ANTONIOUS A SABAUDIA,
HYACINTHUS A SIMIANO.
Jo. JACOBUS PISCINA & DE S. THOMAS.

CCLXXXV.

17. Dec. *Traité de Marine, fait, conclu, & arrêté à la Haye en Hollande, le 17. du mois de Décembre 1650. entre PHILIPPE IV. Roi d'Espagne, & les PROVINCES-UNIES.* [Feuille Volante imprimée, & tirée des Archives de l'Ambassade d'Espagne à la Haye, du tems du Roi Charles II. WICQUEFORT, *Hist. des Provinces Unies*, aux Preuves du Liv. III. pag. 602.]

Comme depuis la conclusion de la Paix à Munster, entre les Seigneurs Roy d'Espagne, & États Généraux des Provinces-Unies du Pais-bas, quelques disputes & différends seroient survenus, touchant la vraie intelligence de l'Article conclu séparément le quatrième du mois de Février de l'an 1648. en ladite Ville, concernant la Navigation, Commerce, Sécurité, Liberté, & Facilité d'ice-luy; & que ledits Seigneurs Roy & États Généraux ayant jugé à propos d'en donner quelque éclaircissement

& explication, afin de prévenir toutes occasions de plaintes & estreindre de plus en plus la bonne correspondance entre eux, & leurs Subjects reciproquement, par la sincère & parfaite observation dudit Traité de Paix en tout & un chacun de ses Articles, principalement dans ce Point de si grande utilité & importance, & que pour cet effet ledit Seigneur Roy auroit commis de sa part Messire *Antoine Brun*, Chevalier, Conseiller de Sa Majesté en son Conseil d'État & Suprême, pour les affaires des Pays-bas & de Bourgogne, près de sa Personne, son Plenipotentiaire aux Traitez de la Paix Generale, & son Ambassadeur ordinaire auprès desdits Seigneurs États Généraux.

Et ledits Seigneurs États, les Sieurs *Rutger Hay-gent*, Chevalier; *François Banningh Cock*, Chevalier, Sieur de Purmerlant & Ilpendam, Bourguemaître & Conseiller de la Ville d'Amsterdam; *Cornelle Ripperff*, Bourguemaître de la Ville de Hoorn en West-Frise; *Jacques Veth*, Conseiller & Pensionnaire de la Ville de Middelbourg en Zelande; *Gijbert de Hoolek*, vieil Bourguemaître de la Ville d'Utrecht; *Jacquin d'Andrie*, vieil Premier Conseiller en la Cour Provinciale de Frise, Chevalier; *Jean de la Besche*, à Doornick & Crytenburg, Bourguemaître de la Ville de Deventer; *Adrian Clant à Sedan*, Sieur de Nittersum, Deputés du Corps de leur Assemblée.

Lesdits Sieurs Ambassadeur & Deputés ayant tenu plusieurs Conférences, ont enfin au nom & de la part desdits Seigneurs Roy, & États Généraux convenu, accordé & conclu le présent Traité aux Articles & Conditions, qui s'ensuivent.

I. Premièrement, les Subjects & Habitans des Provinces-Unies du Pays-bas, pourront en toute sécurité & liberté naviger & trafiquer dans tous les Royaumes, États & Pays, qui sont, ou seront en Paix, Amitié ou Neutralité avec l'État desdits Provinces-Unies.

II. Et ne pourront être troublez, ou inquiétez dans cette liberté par les Navires, ou Subjects du Roy d'Espagne à l'occasion des hostilités, qui se rencontrent, ou pourroient se rencontrer cy-après, entre ledit Seigneur Roy & les susdits Royaumes, Pays & États, ou aucuns d'iceux, qui seront en Amitié ou Neutralité avec ledits Seigneurs États des Provinces-Unies.

III. Ce qui s'étendra au regard de la France, à toutes sortes de Marchandises & Denrées qui s'y transportoient avant qu'elle fust en Guerre avec l'Espagne.

IV. Bien entendu toutefois que les Subjects des Provinces-Unies s'abstiendront d'y porter Marchandises provenant des États dudit Seigneur Roy d'Espagne, telles qu'elles puissent servir contre luy & sesdits États.

V. Et quant aux autres Royaumes, États, & Pays, étant en Amitié ou Neutralité avec ledites Provinces-Unies, bien qu'elles se trouvent en Guerre avec ledit Seigneur Roy, n'y pourront être portées, Marchandises de Contrebande ou aucuns bien défendus, & pour d'autant mieux l'empêcher, ledits Seigneurs États en feront défenses bien expressees par Placats & Edicts.

VI. De plus pour d'autant mieux prévenir les différends qui pourroient naître, touchant la designation des Marchandises défendues & de Contrebande il a été déclaré & convenu, que sous ledit nom seront comprises toutes Armes à feu & assortiments d'icelles, comme Canons, Mousquets, Mortiers, Petards, Bombes, Grenades, Saucisses, Cercles poissés, Affûts, Forchettes, Bandouillères, Poudre, Meches, Salpêtre, Bales. Parcelllement sont entendues sous le même nom de Marchandises défendues & de Contrebande, toutes autres Armes, comme Picques, Espées, Morions, Casques, Cuiraisses, Halebardes, Javelots, & autres semblables; est encor prohibé sous ledit nom le transport des gens de Guerre, de Chevaux, de harnachements, fontes de Pistols, Baudriers & assortiments façonnez & formés à l'usage de la Guerre.

VII. Pour éviter pareillement toute matière de dispute & contention, est accordé que sous ledit nom de Marchandises de Contrebande & défendues, ne seront compris le froment, bleds & autres grains & legumes, Sel, Vin, Huile, ny généralement tout ce qui appartient à la nourriture & sustentation de la Vie, mais demeureront libres, comme toutes autres Marchandises non comprises en l'Article précédent, & en sera le transport permis, mêmes aux Lieux ennemis, sauf aux Villes & Places assiégées, bloquées ou investies.

VIII. Et

NNO 650. VIII. Et afin d'empêcher que lesdites Marchandises défendues & de Contrebande, selon qu'elles viennent d'être désignées & réglées par les Articles immédiatement précédents, ne passent auxdits Ennemis du Seigneur Roy d'Espagne, & qu'à prétexte aussi de tels empêchemens, la liberté & leureté de la Navigation & Commerce ne soient retardées, on est demeuré d'accord, que les Navires avec les Marchandises des Subjects & Habitans desdites Provinces-Unies étant entrés en quelque Havre dudit Seigneur Roy, & voulant de là passer à ceux de sesdits Ennemis, seront obligés seulement de produire & montrer aux Officiers du Havre d'Espagne, ou autres Etats dudit Seigneur Roy, d'où ils parteroient, leurs Passeports contenant la spécification de la charge de leurs Navires, attestés & marqués du Sel & feing ordinaire, & reconnu des Officiers de l'Admirauté aux quartiers dont ils feront premierement partis, avec déclaration du lieu où ils seront destinés, le tout en forme ordinaire & accoustumée; après laquelle exhibition de leurs Passeports en la forme susdite ils ne pourront être molestés, ny recherchés, détenus ou retardés en leur Voyage, sous quelque prétexte que ce soit.

IX. Mêmes lesdits Navires des Subjects & Habitans des Provinces-Unies, étant en pleine Mer, ou même venants dans quelques Rades, sans vouloir entrer dans les Havres, ou y entrants, sans toutefois y vouloir débarquer & rompre leurs charges, ne seront obligés de rendre compte de la charge de leurs Navires, sauf en cas ils fussent soupçonnés de porter aux Ennemis dudit Seigneur Roi Marchandises de Contrebande, comme il a été dit précédemment.

X. Et audit cas de suspicion apparente, lesdits Subjects & Habitans des Provinces-Unies, seront obligés de montrer dans les Havres, leurs Passeports, en la forme cy-devant spécifiée.

XI. Que s'ils sont entrés en Rades, ou rencontrés en pleine Mer, par quelques Navires dudit Seigneur Roy, ou des Armateurs particuliers, ses Subjects, lesdits Navires pour éviter tous desordres, demeurants éloignés de la portée du Canon pourront envoyer leur Bateau ou Chaloupe à bord du Navire des Subjects & Habitans des Provinces-Unies, & faire entrer en iceluy deux ou trois hommes seulement, auxquels seront montrés les Passeports par le Maître ou Patron dudit Navire des Provinces-Unies, en la forme spécifiée aux Articles antérieurs, & aussi les Lettres de Mer, couchées selon le formulaire qui sera inséré à la fin du présent Traité, par où devra conster non seulement de la charge, mais aussi du lieu de sa demeure & résidence aux Provinces-Unies, & du nom tant du Maître ou Patron, que du Navire, afin que par ces deux moyens on puisse reconnoître, s'il y a Marchandises de Contrebande, & qu'il apparaisse suffisamment de la qualité du Navire, comme aussi du Maître ou Patron d'iceluy, auxquels Passeports & Lettres de Mer, sera donné entière foy & créance, d'autant plus, que tant

de la part dudit Seigneur Roy, que de celle desdits Seigneurs Etats seront données des contremarques, pour en mieux reconnoître la validité, & afin qu'elles ne puissent être aucunement falsifiées.

XII. Et au cas que dans lesdits Vaisseaux des Subjects des Provinces-Unies, se trouvent par le moyen susdit quelques Marchandises de celles, déclarées cy-dessus de Contrebande & défendues, elles seront déschargées, calangées & confisquées par devant les Juges de l'Admirauté ou autres compétons, sans que pour cela le Navire ou autres Biens & Marchandises libres & permises, retrouvées au même Navire, puissent être en aucune façon faïties, ni confisquées.

XIII. A été en outre accordé & convenu, que tout ce qui se trouvera chargé par lesdits Subjects & Habitans des Provinces-Unies en un Navire des Ennemis dudit Seigneur Roy, jacoit ce ne fust Marchandise de Contrebande, sera confisqué avec tout ce qui se trouvera audit Navire sans exception ni réserve.

XIV. Mais d'ailleurs aussi sera libre & affranchi, tout ce qui sera dans les Navires, appartenants aux Subjects desdits Seigneurs Etats, encore que la charge, ou partie d'icelle fût aux Ennemis dudit Seigneur Roy, sauf les Marchandises de Contrebande, au regard desquelles on se reglera selon ce qui a été disposé aux Articles précédents.

XV. Les Subjects dudit Seigneur Roy auront reciproquement mêmes droit & libertés en leur Navigation & Trafficq au regard desdits Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies, que leurs Subjects au regard dudit Seigneur Roy d'Espagne, s'entendant que la reciprocité & égalité sera en tout de part & d'autre, même au cas cy-après ledit Seigneur Roy eût Amitié & Neutralité avec aucuns Roys, Princes ou Etats, qui vinssent à être Ennemis desdites Provinces-Unies, usant reciproquement les deux Parties de mêmes conditions & restrictions exprimées aux Articles cy-dessus.

XVI. Que le présent Traité servira d'éclaircissement & explication à l'Article particulier conclu à Munster le 4. de Fev. de l'An 1648. sans y déroger, sauf en ce, où la présente explication se trouvera être au delà du contenu audit Article.

XVII. Sera le présent Traité de même vigueur & durée, que s'il avoit été inséré au Traité Originel de la Paix entre lesdits Seigneurs Roy & Etats, avec réserve toutefois, qu'en cas qu'à la suite du temps on descouvre quelques fraudes ou inconvenients au fait dudit Commerce & Navigation, auxquels n'aura été suffisamment pourveu, & remedié, d'y pouvoir apporter telles autres precautions, qu'on estimera convenir d'un ou de l'autre côté, demeurant cependant le présent Traité en sa force & vigueur.

XVIII. Finalement que ledit présent Traité sera agréé & confirmé par lesdits Seigneurs Roy d'Espagne, & Etats Generaux des Provinces-Unies du Pays-bas, dans quatre mois après la date d'iceluy.

ANNO 1650.

Ensuit le Formulaire de la Lettre de Mer en François.

Ensuit le Formulaire de la Lettre de Mer en Flamand.

A Vx. Sereuissimes, Tres-Illustres, Illustres, Tres-Puissans, Puissans, Tres-Nobles, Nobles, Honorables & Prudens, Seigneurs Empereurs, Roys, Republiques, Princes, Ducs, Comtes, Barons, Seigneurs, Bourguemaîtres, Eschevins, Conseillers, Juges, Officiers, Justiciers & Regens de toutes bonnes Villes & Places, tant Ecclesiastiques que Secliers, lesquels ces Patentes verront ou lire orront, Nous Bourguemaîtres & Regens de la Ville . . . sçavoir faisons que N. N. . . Maître de Navire . . . Comparau devant nous a déclaré de serment solennel, que le Navire nommé N. . . grand environ. . . Lastes, par lequel maintenant il est le Maître, appartenant aux Inhabitans des Provinces-Unies, Ainsi Dieu le vouloit ayder: Et comme volontiers, nous verrions ledit Maître de Navire aidé dans ses justes affaires, nous vous requerrons tous en general & en particulier, où le susdit Maître avec son Navire & Demeurs arrivera, qu'il leur plaïse de recevoir benignement & traiter durement, le souffrant sur les Droits accoustumés des peages & frails, dans, par &

A Lder-doorluchtigste, Doorluchtigste, Doorluchtigste, Groot-machtigste, Groot-magtige, Hoog ende Wel-geboorne, Wel-edele, Erenfeste, Wyle, Voorfentige Heeren, Keyseren, Koningen, Republycquen, Princen, Fursten, Hertogen, Graven, Baronnen, Heeren, Burgemeestren, Schepenen, Raden, mitsgaders Rechteren, Officieren, Justicieren en Regenten aller goede Steden en Placten, 't zy Geestelycke of Werdelycke, die dese opene Letteren sullen sien of hooren lesen: Doen wy Burgemeesters en Regeders der Stadt . . . te weten, dat Schipper N. N. van . . . (voor ons comparerende) by solemnelen Eede verklaert heeft, dat het Schip genaemt . . . groot omtrent . . . lasten, 't welck hy althans voert, in dese Provincien Chuyts behoort: Soo quairlyck moest hem Gods Almachtigh helpen. Ende want Wy den vooriz Schipper geerne gevordert sigen in syne rechtverdiende Saacken; zoo is ons versoek aen allen voornoemt, en yder in 't bysonder, daer den voornoemden Schipper met sijn Schip en ingeladen Goederen komen zal, dat de selve gelieven den voornoemden Schipper goedelijck te ontfangen, ende behoortlyck te tracteren; godogende hem op sijn gewoonlijcke Tollen en Ongelden, in 't door en voorby-vaeren, Havenen, Stroomen, ende Gebied te passeeren, vaeren en frequenteren, om sijn Negocie

ANNO 1650. auprès vos Ports, Rivières & Domaines, le laissant naviger, passer, frequenter & negatier là, & où il trouuera à propos, ce que volontiers nous reconnaitrons. A tesmoing de quoy nous y avons fait apposer le Seau de notre Ville.

Ensuit la teneur du Pouvoir de Messire Anthoine Brun, Ambassadeur Ordinaire du Roi d'Espagne.

EL REY:

Anthonio Brun de mi Consejo supremo de Fland. y Embaxador en Olanda, con Carta de los 27. de Mayo pasado me embiassteys Copia del Tratado, qui se traya con las Provincias-Unidas, tocante a la Navigacion y Commercio, a que os mande responder, que con toda brevedad feios daria aviso de mi resolution, y agora me ha parecido, deutos que la he tomado entener par bien (como lo tengo) que concluays dicho Tratado, el qual esto y pronto de ratificare y fera bien (como esto oncaro que lo declarays assi luego a los Estados y el gusto con que habenido en ello y que he dado orden: A. D. Juan mi Hijo, y a los demas Generales a un antes de la conclusion y ratification para que se gouvernem en conformidad de dicho Tratado, y que mi Voluntades, que el Commercio se amplie y que seles figan del todas las conveniencias, que pudieren conseguir, y que assimismo he mandado restituir todo lo que contra este ultimo Tratado se huviere tomado despens de la Paz, loquallo areys advertir a los interesados, para que acudan por la dicha restitucion, diciendoles que si a case supiere los que son Caun que no acudan, seles dara satisfacion, y avilareys me, to que en orden a ol referido se fuere ofreciendo on el cuydado que siempre lo hazeis de Mad. a 18. de Augusto 1650. Estoit signé, Yo el Rey. Et contresigné, Jeronimo de la Torre.

te doen, daer en zoo hy te rade vinden sal, 't welk Wy ANNO 1650. geerne willen verschuldigen. Des l'oirkonde deser Sie- de Zegel ter saecke hier aen hangende, den

Ensuit la Copie du Pouvoir de Messire Anthoine Brun, Ambassadeur ordinaire du Roy d'Espagne, traduite d'Espagnol en François.

LE ROI:

Anthoine Brun, de mon Conseil Suprem de Flandres, & mon Ambassadeur en Hollande, avec votre Lettre du 27. de May passé, vous m'envoyastes Copie du Traité, qui se formoit avec les Provinces-Unies touchant la Navigation & Commerce, à quoi je vous fis respondre, que l'on vous donneroit advois en toute briefvete de ma resolution; & maintenant il m'a semblé bon de vous dire, que je l'ay prise d'agrée, comme je fais, que concluez ledit Traité, lequel je suis prêt de ratifier, & il conviendra (comme je le vous encharge) que le declariez ainsi aussitôt aux Etats Generaux, & la bonne volonté avec laquelle j'y ay consenti, & que j'ay donné ordre à Don Jean mon Fils, & à mes autres Generaux (même devant la conclusion & ratification d'iceluy) qu'ils se gouvernent en conformité dudit Traité, & que ma Volonté est, que le Commerce s'accroisse, & que leur ensuivent toutes les convenances qui se pourront, & que j'ay aussi commandé qu'on restitue tout ce qui a été pris depuis la Paix, contre ce dernier Traité, ce que vous ferés advertir aux interressez, afin qu'ils demandent ladite restitution, leur disant, que si on sçavoit icy quels ils sont, (encore qu'ils ne le sollicitassent point) on leur donneroit satisfaction, & vous m'advertirez de ce qui se fera ensuite de ce que dessus, avec le soing que vous avez accoustumé. De Madrid le 18. Aoust 1650. Le principal étoit signé, Yo el Rey. Et contresigné, Jeronimo de la Torre.

Ensuit la teneur du Pouvoir des Sieurs Deputés des Seigneurs les Etats Generaux.

Les Etats Generaux des Provinces-Unies du Pais-bas, à tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut: Comme ainsi soit, qu'ayants été informés pleinement de la suffisance, prudence, fidelité, dignité, & diligence des Sieurs Rutger Huygens, Chevalier; François Banning-Cock, Chevalier, Sieur de Putmerlandt & Ilpen-dam, Bourguemestre & Conseiller de la Ville d'Amsterdam; Corneille Ripperse, Bourguemestre Regent de la Ville de Hoorn, en West-Frise; Jacques Veth, Conseiller & Pensionnaire de la Ville de Middelbourg en Zelande; Gijbert de Hoock, vieil Bourguemestre de la Ville d'Utrecht; Joachim André, vieil premier Conseiller en la Cour Provinciale de Frise, Chevalier; Jean de la Beeque, à Doornick & à Crytenburgh, Bourguemestre de la Ville de Deventer; Adriaen Clant a Stedum, Sieur de Nittersum, Deputés du Corps de notre Assemblée, avons fait élection de leurs Personnes pour de notre part en qualité de nos Commisaires traiter affaires d'importance au regard du Traffiq & Commerce de la Marine, entre les Subjects du Roy d'Espagne, & ceux de cet Etat, & que pour faciliter leurs Negotiations, & les conduire au dessein, pour lequel elles se doivent entreprendre, ils ont besoin de notre plein Pouvoir, Puissance, Autorité, Commission & Mandement special; Nous à ces causes leur donnons en vertu de ces presentes plein Pouvoir de traiter, convenir & conclure avec Messire Anthoine Brun, Ambassadeur Ordinaire de Sa Majesté d'Espagne près de nous, les Articles nécessaires, exhibés en notre Assemblée, au regard de la Navigation, Traffiq & Commerce, & de tout ce faire & passer des Instruments, Contrats, & Promesses en bonne & deue

forme, & en outre faire generalement en ce que dessus, tout ce que nous ferions, ou faire pourrions, si presents en Personnes y étions, jacoit que la chose requist mandement plus special, qu'il n'est contenu par ces Presentes. Promettans sincerement & de bonne foy avoir agreable, tenir ferme & stable à tousjours tout ce que par nosdits Deputés sera fait, procuré, promis, convenu & accordé en cet endroit, l'observer, faire observer, l'accomplir, & entretenir inviolablement sans jamais aller ny venir au contraire, directement ou indirectement, en quelque sorte & maniere que ce soit, mais de tout devoir ratifier s'il est besoing, & en passer Lettres & Instruments en la meilleure forme que faire se pourra, au contentement & pleine satisfaction de Sadite Majesté. Fait à la Haye en notre Assemblée le 7. jour de Decembre 1650. sous notre grand Seel, Paraphure & Signature de notre Greffier.

Esloit paraphé, B. J. MULERT, Vr.

Esrit sur le reply, Par l'Ordonnance desdits Seigneurs Etats Generaux.

Signé en l'absence du Greffier, J. SPRONSEN.

En foy de quoy, nous Ambassadeurs & Deputés susdits en vertu de nos Pouvoirs respectifs, avons signé ces Presentes de nos Seings ordinaires, & à icelles fait poier les Cachets de nos Armes. A la Haye en Hollande ce 17. Decembre, 1650.

(L.S.) A BRUN. (L.S.) G. V. HOOLCKE
(L.S.) HUYGENS. (L.S.) JO. ANDRÉE.
(L.S.) F. BANNING-COCK. (L.S.) J. V. BEECK.
(L.S.) CORN. RIPPERSE. (L.S.) ADR. CLANT.
(L.S.) JACOB VETH.

CORPS UNIVERSEL
DIPLOMATIQUE
D U
DROIT DES GENS;
CONTENANT UN
RECUEIL
DES
TRAITEZ

D'ALLIANCE, DE PAIX, DE TREVE,
DE NEUTRALITÉ, DE COMMERCE, D'ÉCHANGE,
*de Protection & de Garantie, de toutes les Conventions, Transactions, Paixes,
Concordats, & autres Contrats, qui ont été faits en EUROPE, depuis le
Regne de l'Empereur CHARLEMAGNE jusques à présent;*

AVEC

LES CAPITULATIONS IMPERIALES ET ROYALES;

*les Sentences Arbitrales & Souveraines dans les Causes importantes; les Déclarations de Guerre,
les Contrats de Mariage des Grands Princes, leurs Testamens, Donations, Renonciations, &
Protections; les Investitures des grands Fiefs; les Erections des grandes Dignités, celles des
grandes Compagnies de Commerce, & en général de tous les Titres, sous quelque nom qu'on les
désigne, qui peuvent servir à fonder, établir, ou justifier*

LES DROITS ET LES INTERETS DES PRINCES ET ETATS DE L'EUROPE;

*Le tout tiré en partie des Archives de la TRES-AUGUSTE MAISON D'AUTRICHE, & en partie de cel-
les de quelques autres Princes & Etats; comme aussi des Protocoles de quelques Grands Ministres, des Manuscrits
de la Bibliothèque Royale de BERLIN; des meilleures Collections, qui ont déjà paru tant en ALLEMAGNE,
qu'en FRANCE, en ANGLETERRE, en HOLLANDE, & ailleurs; sur tout, des Actes de RYMER,
& enfin les plus estimés, soit en Histoire, en Politique, ou en Droit;*

P A R

MR. J. DU MONT, BARON DE CARELS-CROON,

ECUIER, CONSEILLER, ET HISTORIOGRAPHE DE SA MAJESTE
IMPERIALE ET CATHOLIQUE.

TOME VI. PARTIES II. & III.



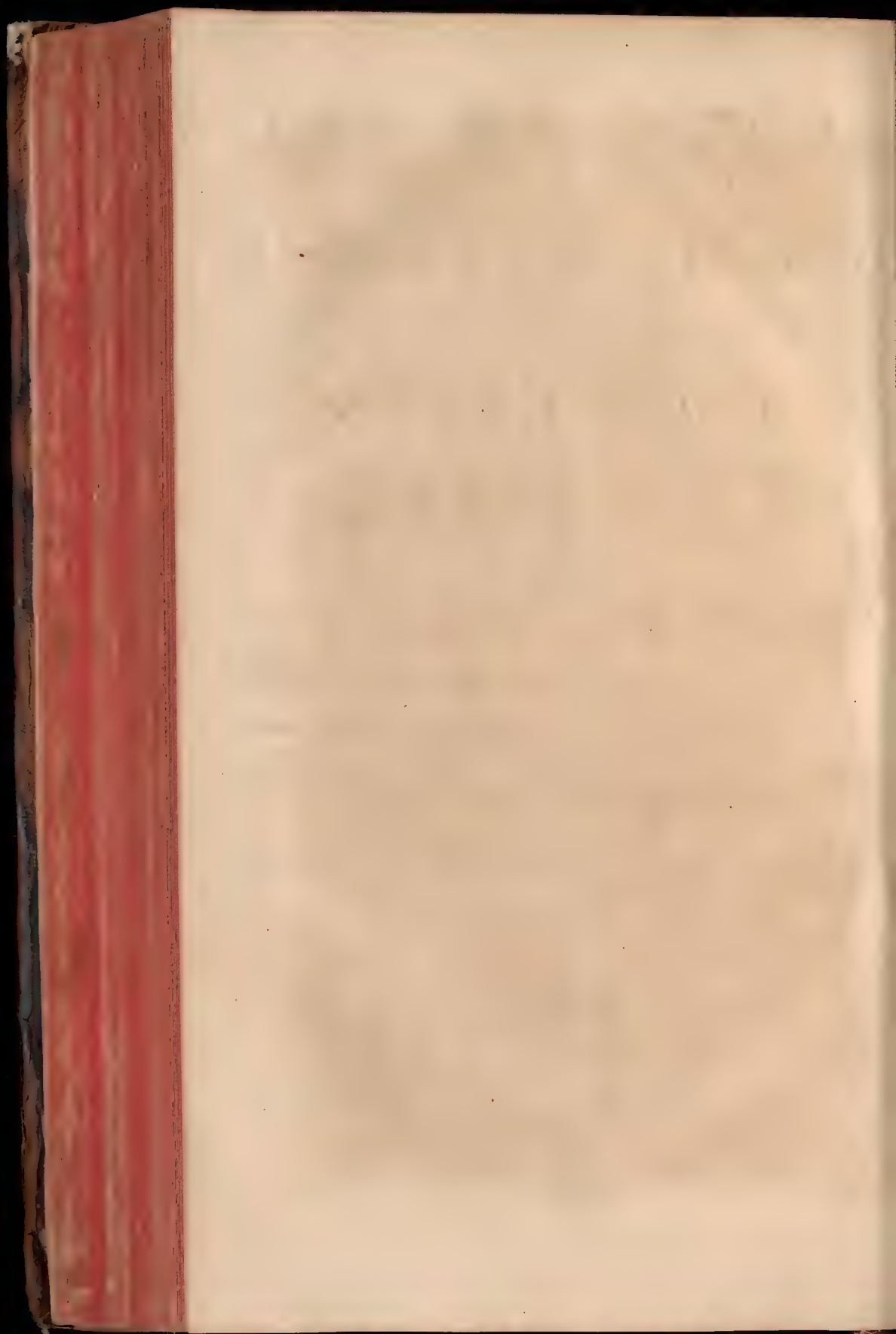
A A M S T E R D A M,

Chez P. BRUNEL, R. ET J. WETSTEIN, ET G. SMITH,
HENRI WAESBERGE, ET Z. CHATELAIN.

A L A H A Y E,

Chez P. HUSSON ET CHARLES LEVIER.

M D C C X X V I I I.





CORPS DIPLOMATIQUE
DU
DROIT DES GENS;
OU
RECUEIL
DES

TRAITEZ D'ALLIANCE,
DE PAIX, DE TREVE, DE NEUTRALITÉ,
DE COMMERCE, D'ÉCHANGE, &c.

Faits entre les Empereurs, Rois, Princes, & Etats de l'Europe,
depuis CHARLEMAGNE jusques à présent.

ANNO

651. *Traictat van Vrientschap ende Verbintenisse tusschen de Hoogh Mogende Heeren Staten Generael van de GEUNIERDE NEDERLANDEN; en de Heeren Gouverneurs ende Superieuren van de Stede van SALÉ in Barbaris, gesloten voor Salé den 9. February 1651.* [Recueil des Traitez faits entre L. H. P. les Etats Généraux des Provinces - Unies, & les autres Princes & Estats.]

I.

DE Staten Generael der Vereenighde Nederlanden, Allen den geenien die desen sullen sien ofte hooren lesen, *SALUT; Doen te weten:* Alzo op den negenden dagh vande Maent February leetleden, tusschen den Staet der voorz. Vereenighde Nederlanden, ter eenre, ende de Heeren Gouverneurs ende Superieuren van de Steden van Salé in Barbarye, ter andere zyde, is gemaect ende gesloten secker Traictat, waer van den inhoudt hier naer van woorde te woorde volght ginscreet.

Inden name ende ter Glorie van Godt, Amen.

SY een yeder kennelijck, dat om te eviteren de differenten, erreuren, onlusten of Oorlogen, die gewees zijn voor eenige jaren, tusschen de voornomde Vereenighde Provincien, van d'eene, ende de Heeren Gouverneurs ende Superieuren vande Steden van Salé, ter andere zyde; dat de voorschreve Heeren Sta

TOM. VI. PART. II.

ten,

I.

Traité d'Amitié & d'Alliance entre les PROVINCES-UNIES & l'Etat de SALÉ, conclu le 9. Février, 1651. dans la Rade de Salé. [Recueil des Traitez faits entre les Etats Généraux & divers Princes, &c.]

ANNO

1651.

9. Fev.

LES PRO-

VINCES-

UNIES ET

SALÉ,

LES Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-bas, à tous ceux qui ces presentes Lettres verront ou orront, *SALUT; Spavoir faisons,* que comme le neuvième jour du mois de Fevrier dernier, a été, entre l'Etat desdites Provinces-Unies des Pais-bas d'une part, & les Seigneurs Gouverneurs & Superieurs des Villes de Salé en Barbarie d'autre part, fait & conclu certain Traité, dont le contenu s'en suit icy inferé de mot à mot.

Au nom & à la gloire de Dieu, Amen.

Sachent tous que pour éviter les differens, erreurs, & desbats de Guerre, qui ont été depuis quelques années entre les susdites Provinces-Unies d'une part, & les Gouverneurs & Superieurs des Villes de Salé d'autre, lesdits Seigneurs Etats etant mûs de compassion, &c.

A

portez

ANNO
1651.

ten, zijnde tot medelyden beweegt, door een vreetfami-
gig gemoed, om 't geene voorfz. is, te affopieren, en-
de in 't toekomstende te doen celferen, te dempen, en
voortaen te weeren; hebben gefonden eenige Maen-
den geleden, haren beminden, geliefden en getrou-
wen, den valereufen *Gedon de Wildt*, Gouverneur
van vier Oorlog-Schepen met een Jacht, de welke
zijnde geaffilteert met fijn Esquadre, ende voorfien
met speciale Macht ende Procuratie van de meer-ge-
noemde Heeren Staten Generael, de welke hy heeft
ge-exhibeert ende overgelevert aen de voornoemde
Heeren Gouverneurs ende Superieuren van Salé, ende
van haren 't wegen ontfangen de Volmachten en facul-
teyt; ende in kracht van dien, hebbende geconcludeert,
geacordeert ende geflooten de naervolgende Articulen
voor altijd.

I. Eerstelijck: dat de voornoemde Heeren Gou-
verneurs ende Superieuren van de Steden van Salé, be-
looven voor haer felven, en hare Nakomelingen, haer
vrogbigeren over te leveren alle de Slaven genomen in
de Schepen van de voornoemde Vereenigde Provincien,
die tegenwoordigh zijn onder de heerfchappye vande
Steden van Salé, conform de Lystfen die gemaect zijn,
ende noch fien te maecten, ende fullen alle de felve
in vryheyt fteflen, met conditie, dat van haren 't we-
gen men overlevert het geldt, dat de voornoemde Slaven
op d'eerfte opveylinge of verkoopinghe hebben ge-
kocht, en blijkfen fal by de voorfz. Lystfen, waar inne
den prys, met t'famen de naem van een yeder fal zijn
gefpicefeert, ende geteyckent by de Contractanten, die
tot dien eynde fullen werden genomineert, fonder dat
ten profyte van de Proprietariffen of Patroonen, tot
meerder prijs fullen mogen verhoogen, veel minder,
dat terwyle hare Vrienden hare Rantfoenen verfame-
len, de Patroonen haer fullen mogen verduyfteren,
ofte tot andere Plaetsfen verfenden, ende dat voor den
tijd van drie Maenden, weynigh meer of min, nae dat
defen is gemaect.

II. Item: datf niet en fullen toelaten, dat eenige
Buyt ofte Roof-Schepen fullen uytloopen van Salé, voor
en aler te fteflen fuffifante borge voor de fchade diefe
fouden mogen komen te doen aende Schepen, Goederen
ende Perfoonen van de voornoemde Heeren
Staten.

III. Item: dat alle Perfoonen, gebooren of woon-
achtigh in de Geuineerde Provincien, werdende geno-
men door de voornoemde Roovers, in andere Neutrale
Schepen, de felve niet en fullen vermogen tot
Slaven maecken, maer dadelijck in vryheyt fteflen.

IV. Item: dat de voornoemde Heeren Gouverneurs
ende Superieuren van Salé, niet en fullen toelaten aen
eenige Roof-Schepen van Tunis, Argel, Tripoly, of
andere Plaetsfen van Turkeye, of Barbaria, datf kom-
men tot Salé, om te beneficiëren ofte verkoopen ge-
nomene Pryfen of Buyten van de voornoemde Ver-
eenigde Provincien, 't zy onder wat pretext, directe-
lijck of indirectelijck, in geenderhande maniere, maer
behoudende zoodanige Pryfen in hare macht, in al-
len gevalle, alle de Gevangenen in vryheyt fullen
fteflen.

V. Item: dat de gerechtigheden op de Koopman-
fchappen, zoo in 't inkomen als vygaen, niet en mo-
gen verhoogt werden, meer als die tegenwoordig be-
talen, of tot nu toe betaelt hebben.

VI. Item: dat de meer-genoemde Heeren Gou-
verneurs ende Superieuren van Salé, t'famen hare Onder-
danen, fullen alle goede paffage, of behulp doen aen-
de Koopluyen, zoo wel die daer zijn als die van buy-
ten foude mogen inkomen ende generelijck fullen haer
in alles gedragen, als goede Gebuyren van de voor-
noemde Heeren Staten.

VII. Item: en fullen de voornoemde Gouverneurs
of Superieurs niet vermogen te geven Paspoorten of
Zee-brieven aen andere Roof-Schepen van Barbarye of
Turkeye, directelijck of indirectelijck, om haer daer
mede te behelpen, tegens de Oorlogfchepen vande
voornoemde Heeren Staten, of onder zoodanigh pre-
text te nemen, of befchadigen de Koopvaerdyfchepen
vanden voorfz. Staet.

VIII. Item: en fullen de Schepen van de voor-
noemde Heeren Staten niet vermogen te nemen eeni-
ge Schepen van Salé, 't zy onder wat pretext datf fel-
ve foude mogen wesen, maer veel eerder fullen haer
a le faveur bewyfen, ende goede paffage doen heb-
ben.

IX. Item: dat de Roof-fchepen van Salé, rencon-
terende de Schepen van Koopmanschap van de voor-
noem-

portes, par un esprit de paix pour affoupir ce qui est ei-
dessus écrit, & le faire cesser, & affoupir à l'avenir, ils
ont yecut il y a quelques mois leur cher, amé & fidelle
le Generaux Gedon de Wildt, Commandant de quatre
l'aiseaux de Guerre, avec un Jacht lequell étant affil-
té de son Esquadre, & pourvu d'un Pouvoir & Procu-
ration speciale des fudits Seigneurs Etats Generaux, le-
quel Pouvoir il a exhibé & dévoté aux fudits Seigneurs
Gouverneurs & Superieurs de Salé, & reçu de leur part
plein Pouvoir & faculté, ils ont en consequence conclu,
& accordé pour toujours les Articles suivants.

I. Que les fudits Seigneurs Gouverneurs & Super-
ieurs des Villes de Salé promettent pour eux-mêmes &
leurs descendants, & s'obligent de rendre tous les Escla-
ves pris sur les Vaisseaux des fudits Provinces-Unies
des Pais-bas, & qui font présentement sous la domination
des Villes de Salé, conformément aux Listes qui en font
& en seront encore faites, & les mettront tous en liberté;
à condition de fournir de leur part l'argent que ledits Es-
claves ont coûté la premiere fois qu'ils ont été vendus;
& il paroitra par ledites Listes quel en étoit le prix, &
le nom d'un chacun y sera spécifié, & signé par les Con-
tractants qui seront nommez à cet effet, sans qu'au profit
des Proprietaires ou Patrons le prix en puisse être aug-
menté, beaucoup moins que pendant que leurs Parents ra-
masseront leur rançon, leurs Patrons ne les pourront ca-
cher ou les envoyer en d'autres Places, & ce pour le tems
de trois mois, peu plus ou moins, après que ces présentes
font faites.

II. Item, qu'ils ne permettront point qu'aucuns Vais-
seaux sortent de Salé pour faire des courses en Mer, avant
d'avoir donné bonne & suffisante caution pour le domma-
ge qu'ils pourroient causer aux Vaisseaux, Marchandises
& Personnes des fudits Seigneurs Etats.

III. Item, que toute personne Native ou Habitant des
Provinces-Unies venant à être pris par lesdits Corsaires
dans d'autres Vaisseaux neutres, ils ne les pourront faire
Eslaves, mais les mettront aussitôt en liberté.

IV. Item, que lesdits Seigneurs Gouverneurs & Su-
perieurs de Salé ne permettront à aucun Corsaire de Tu-
nis, Alger, Tripoli, ou autre Lieu de Turquie ou Barba-
rie, de venir à Salé, pour y bénéficier ou vendre aucune
Prise qui aura été faite sur ceux desdites Provinces-Unies,
& ce directement ou indirectement sous quelque pretex-
te & en quelque maniere que ce soit, mais retenant les-
dites Prises en leur puissance, ils relâcheront en tout cas
tous les Prisonniers.

V. Item, que les Droits d'entrée & de sortie mis sur
les Marchandises ne seront point augmentés, & ne paye-
ront pas plus qu'elles payent présentement ou qu'elles ont
payé jufques à présent.

VI. Item, que les fudits Seigneurs Gouverneurs &
Superieurs de Salé, ensemble leurs Sujets, seront tous
bon passage, & donneront aide tant aux Marchands qui
y font, qu'à ceux qui y viennent de dehors, & se com-
porteront généralement en tout comme de bons Voisins des
fudits Seigneurs Etats.

VII. Item, lesdits Gouverneurs ou Superieurs ne pour-
ront donner de Passports ou Lettres de Mer, à d'autres
Corsaires de Barbarie ou de Turquie, directement ou
indirectement, pour s'en servir contre les Vaisseaux de
Guerre des fudits Seigneurs les Etats, ou sous de tels
pretextes, prendre ou endommager les Vaisseaux Mar-
chands des fudits Etats.

VIII. Item, les Vaisseaux desdits Seigneurs Etats ne
pourront prendre aucun l'aiseau de Salé, sous quelque
pretexte que ce soit, mais bien plutôt leur reconnoîtront
toute faveur, & leur feront avoir bon passage.

IX. Item, que les Corsaires de Salé rencontrans des
Vaisseaux Marchands des fudits Seigneurs Etats ne pour-
ront

ANNO
1651.

DU DROIT DES GENS.

3

noemde Heeren Staten, nyt de selve niet en sullen mogen nemen enige Passagiers, van wat Natie die souden mogen wesen, maar deselve doen alle faveur ende goet geley, als 't behoort.

X. Ende dit alles soader prejuditie vande Vriendschap ende Alliantie, tusschen de meer-gemelte Heeren Staten Generael, ende Sijne Majesteit den Koningh van Maroques gemaect. Ende dese Vrede sal beginnen van date deses, en sal van nu voortaan geen hostiliteit werden gedaen.

Aldus gedaen, geconcludeert ende geslooten in 't Schip genaemt Leeuwaarden, gescekerd op de Reede van Salé, den negenden dagh van de Maent van February seltien-hondert een en vyftigh.

Was geteekent.

BRAHIMDUQUE.
MUHAMAD ROXAS.
ABD'ALLA MUHAMAD FONSCH.
ABD'ALLA IBRAHIM MANINO.
G. DE WILDT.
C. TROMP.
CORN. VAN VELSEN.

Door bevel vande voornoomde,

Was onderteekent,

ISAAC SWEERS.

ZOO IST: Dat wy het gemelte Traetaet in alle sijne Pointen ende Articulen aengenaem hebbeude, de selve hebben geaccepteert, gearprobeert, geratificeert ende geconstitueert, gelijk wy die accepteren, approberen, ratificeren ende constimeren by desen, helovende sinterlijk, oprechtelijk, ende ter goeder trouwe, het meergemelte Traetaet naer sijne forme ende teneur van onse zyde onverbreeckelijck te onderhouden ende observeren, doen onderhouden ende observeren, sonder immermeer yewes ter contrarie te doen, ofte te laten geschieden, directelijck of indirectelijck, in wat manieren, ofte onder wat pretext het oock soude mogen wesen, onder verbandt van alle de Goederen ende Inkomsten van dese Geunieerde Provincien, in 't general ende particulier, present ende toekomstende, ende tot meerder verseeckertheit van dien, hebben wy desen met onsen Grooten Zegel doen zegelen, door den Presiderende in onse Vergaderinge parapheren, ende door onsen Griffier doen teekenen, in den Hage op den achtsten July seltien-hondert een en vyftigh.

Was geparaphereert,

G. v. HOOLCK, Vt.

Onderfonde,

Ter Ordonnantie van de hoog-gemelte Heereti Staten Generael.

Geteekent,

N. RUYSC.

II.

Mars. *Traité entre LOUIS XIV. Roi de France, & FREDERIC MAURICE de la Tour d'Auvergne Duc de Buillon, pour l'échange de Sedan, Raucourt & le Duché de Buillon. Fait à Paris le 20. Mars 1691. Registré en la Chambre des Comptes le 13. Mars 1692. [FREDER. LEONARD, Tom. III.]*

PARDEVANT LES NOTAIRES, Gardes-Notes du Roi au Châtelier de Paris, sous-signes; Furent presents en leurs personnes hauts & puissans Seigneurs Messires André le Fevre, Chevalier, Seigneur d'Ormesson & d'Amboille, Conseiller ordinaire du Roi en ses Conseils, & Direction de ses Finances; Henri Auguste de Lomenie, Chevalier des Ordres du Roi, Conseiller ordinaire en tous ses Conseils, & en la Cour de Parlement, Secrétaire des Commandemens de Sa

TOM. VI. PART. II.

ront leur enlever aucuns Passagers de quelque Nation que ce soit, mais leur seront toute faveur & bon traitement comme il appartient.

X. Et tout ce que dessus, sans prejudice des Amistie & Alliances faites entre lesdits Seigneurs Etats Generaux & sa Majeste le Roi de Maroc; & cette Paix commencera du jour de la date des presentes, & d'ici en avant ne seront plus commises aucunes hostilités.

Ainsi fait & conclu dans le Vaisseau apellé Leeuwaarden, étant à l'ancre à la Rade de Salé, le vonsfize jour de Fevrier mil six cens cinquante an.

Etoit signé,

BRAHIMDUQUE.
MUHAMAD ROXAS.
ABD'ALLA MUHAMAD FONSCH.
ABD'ALLA IBRAHIM MANINO
G. DE WILDT.
C. TROMP.
CORN. DE VELSEN.

Par ordonnance des susnommez,

Etoit signé,

ISAAC SWEERS

C'est pourquoy ayant le susdit Traité pour agreable en tous ses Points, Nous l'avons accepté, approuvé, ratifié & confirmé; comme Nous l'acceptons, approuvons, ratifions & confirmons par ces presentes, promettans sincerement & de bonne foi de l'entretenir & observer inviolablement selon sa forme & teneur, sans jamais aller, ni permettre rien être fait, au contraire, directement ou indirectement, en quelque maniere ou sous quelque pretexte que ce puisse être, sous l'obligation de tous les biens de ces Provinces-Unies, en general & en particulier, presents & avenir. Et pour plus grande sureté de ce que dessus Nous avons ces presentes fait sceller de notre Grand Sceau, & fait parapher par le President en notre Assemblée, & signer par notre Greffier, à la Haye le huitième Juillet mil six cens cinquante an.

Etoit paraphé,

G. v. HOOLCK, Vt.

Et plus bas étoit écrit,

Par Ordonnance des susdits Seigneurs Etats Generaux.

Signé,

N. RUYSC.

Majesté, Comte de Brienne & autres lieux; Estienne d'Aligre, Chevalier, Seigneur de la Riviere-Bois-Landri, & autres lieux, Conseiller du Roi ordinaire en sesdits Conseils, & Directeur de ses Finances; Antoine Barillon, Chevalier, Seigneur de Morangis, Monai, Chastillon sur Marne & autres lieux, Conseiller ordinaire du Roi en sesdits Conseils, & aussi Directeur de sesdites Finances; & Jean d'Estampes de Valançai, Marquis d'Estampes, Conseiller ordinaire du Roi en sesdits Conseils, & Direction de ses Finances; Au nom, & comme Procureurs speciaux, & ains charge expresse de Sa Majesté par les Lettres Patentes données à Paris le 10. jour du present mois, Signées, LOUIS. Et plus bas, Par la Reine Regente la Mere presente, DE GUENEGAUD. Et scellées de cire jaune sur simple queue, portant Pouvoir ausd. Seigneurs Commissaires de traiter à titre d'échange des Principautés de Sedan & autres choses ci-après déclarées. La teneur desquelles Lettres sera inserée à la fin des presentes de-

A 2

meu-

ANNO
1691.

ANNO 1651. mesurées entre les mains de M. le Duc de Baillon ci-après nommé, d'une part; & tres-haut & tres-puissant Prince M. Frideric Maurice de la Tour d'Auvergne, Duc de Baillon, Prince souverain de Sedan & de Raucourt, Vicomte de Turenne, &c. demeurant en cette Ville de Paris en son Hostel, sçis vieille rue du Temple, Paroisse S. Nicolas des Champs, d'autre part: Difans ledits Seigneurs Commissaires, que le Roi pour le bien de son Etat, & pour mettre à couvert la Frontiere de Champagne, suivant la resolution du défunt Roi son pere Louis XIII. ayant jugé qu'il devoit s'assurer de la Place de Sedan, & traiter avec ledit Seigneur Duc de Baillon de la Souveraineté dudit Sedan & de celle de Raucourt, & de toutes les autres Terres qu'il possède aux environs d'icelles, S. M. auroit fait entendre favorablement audit Seigneur Duc de Baillon, & député les Sieurs des Hameaux, & de la Fosse, Conseillers ordinaires en ses Conseils; & Boucherat aussi Conseiller en sesdits Conseils, & Maître ordinaire en sa Chambre des Comptes, pour travailler de sa part à l'évaluation desdites Terres & Souverainetés de Sedan & Raucourt, leurs dépendances & annexes; laquelle évaluation ayant été faite par ledits Sieurs Commissaires, ainsi qu'il appert par leur proces verbal des 15. de Juin & 4. Octobre 1647. & ledit Seigneur de Baillon ni ses Deputez, n'en ayant pu convenir pour plusieurs défauts, qu'il auroit prétendu estre dans icelle, S. M. auroit par Arrest de son Conseil du 30. Septembre 1648. commis les Sieurs de Leon, d'Ormesson, d'Aligre, Morangis, d'Estampes & d'Iruval, Conseillers ordinaires en sesdits Conseils, pour proceder à la revision dudit proces verbal, évaluation & estimation desdites Terres, Seigneuries & Souverainetés de Sedan & Raucourt, sur l'avis desquels du 1. Juin 1649. S. M. par autre Arrest de son Conseil donné, elle y étant, la Reine Regente sa Mere presente, le 10. Juillet audit an, auroit ordonné qu'en presence des Commissaires qui seroient à ce commis, & des Deputez dudit Seigneur Duc de Baillon, il seroit procédé à l'arpentage, mesurage & visitation des Bois & Garennes desdites Souverainetés de Sedan & Raucourt, pour en sçavoir la qualité & quantité, & par eux fait enquete sur la valeur annuelle desdits Bois, tant par les ventes qui en ont été faites, que des autres Bois voisins, si mieux n'aimoit ledit Seigneur Duc de Baillon se contenter pour l'évaluation desdits Bois de la somme de 20000. liv. de revenu par année, & ayant fait droit sur les demandes dudit Seigneur Duc de Baillon pour les deniers domaniaux & autres, dont joint à present la Ville de Sedan, & des dons gratuits; S. M. a ordonné que les Habitans dudit Sedan & desdites Souverainetés seroient ouïs par devant ledits Sieurs Commissaires sur la forme & l'usage du paiement desdits Droits, & le surplus du revenu desdites Souverainetés, compris lesdits 20000. liv. pour les Bois, réglé & arrêté à la somme de cent quatre mil neuf cent quatre liv. huit sols neuf deniers; pour la valeur de laquelle somme il seroit donné audit Seigneur Duc de Baillon des Terres en échange conformément au Traité fait le 20. Mars 1647. Et pour ce qu'il importe pour le bien de l'Etat d'avancer la conclusion de cette affaire, S. M. a fait expedier lesdites Lettres Patentes, portant Pouvoir & Commission ausdits Seigneurs d'Ormesson, de Brienne, d'Aligre, de Morangis & d'Estampes le dit jour 10. du present mois, de traiter par échange desdites Souverainetés de Sedan & Raucourt, leurs dépendances & annexes; ce qui a été fait en la forme & sous les clauses & conditions qui ensuivent.

C'est à sçavoir que ledit Seigneur Duc de Baillon a cédé, transporté & délaissé, & par ces presentes, cede transporte & délaissé à perpetuité audit titre d'échange à Sa Majesté & ses Successeurs Rois de France, ce acceptant par ledits Seigneurs Commissaires, tous les droits, noms, raisons & actions qui audit Seigneur Duc de Baillon peuvent competre & appartenir ausdites Souverainetés, Terres & Seigneuries de Sedan & Raucourt, & en la portion dudit Duché de Baillon, de laquelle ledit Seigneur Duc est en possession, leurs annexes, appartenances & dépendances, tant delà que deça la Meuse, entre les rivières de Cher & Semois, & comme le tout est compris en la recepte dudit Sedan, sans rien excepter ni réserver, sinon les Droits qu'il a au Château de Baillon, & les portions dudit Duché usurpées sur les Predecesseurs dudit Seigneur Duc de Baillon & détenues par le Roi d'Espagne & par l'Evêque de Liege, qui demeurent réservées audit Seigneur Duc de Baillon pour en faire le recouvrement ou en disposer à son profit ainsi que bon lui semblera, avec le gré & consentement de Sa Majesté: Et au cas que par

l'entremise de Saite Majesté ou autrement, ledit Seigneur Duc de Baillon l'entre en la possession dudit Duché, le Roi y pourra à l'inslant mettre & entretenir pour seureté dudit Château telle Garnison que S. M. aura agreable, sans qu'audit cas ledit Seigneur Duc de Baillon puisse demander au Roi aucune recompense pour la non-jouissance de la portion de ladite Terre possédée, tant par le Roi d'Espagne, que par l'Evêque de Liege, pour estre désormais lesdites Souverainetés, avec leurs annexes, appartenances & dépendances ci-dessus délaissées, unies au Domaine de la Couronne, censées & réputées du corps dudit Domaine sous le ressort du Parlement, Chambre des Comptes & Cour des Aides de Paris, tout ainsi, & aux titres, & pour les causes que lesdites Terres appartiennent de present audit Seigneur Duc de Baillon, & pour tels Droits qu'il a, & peut avoir en icelles, pour s'en servir par S. M. & les faire valoir contre tous ceux qui ont ci-devant prétendu, & tous autres qui pourroient ci-après prétendre droit esdites Terres, même contre Mademoiselle d'Orleans, le Sieur Comte de la Marck, les Heritiers, leurs Creanciers, & les anciens Creanciers de la Maison de la Marck, & tous autres: Et à cette fin ont été presentement délivrés & mis entre les mains dudit Seigneur Comte de Brienne, l'un desdits Seigneurs Commissaires, les Pieces qui ensuivent: sçavoir, une Transaction faite entre défunt Monseigneur le Duc de Montpensier, Ayeul maternel de ladite Damoiselle d'Orleans, & défunt Monseigneur Henri de la Tour Duc de Baillon, Pere dudit Seigneur Duc de Baillon, dans le Château du Louvre, en la presence, gré, consentement & autorité du Roi Henri le Grand, & en presence de Monseigneur son Chancelier pardevant M. Ruzé, Secrétaire des Commandemens de S. M. le 24. Octobre 1594. l'expédition de laquelle a été déposé par l'ordre dudit Seigneur Duc de Baillon Filz le 28. Juillet 1640. entre les mains de Moreau Notaire au Châtelet de Paris. Plus, un autre Contrat en forme de Contre-lettre, passé entre mondit Seigneur de Montpensier, & ledit feu Seigneur Duc de Baillon, le 24. Oct. 1594. pardevant Saintot, & Mathieu Bontemps, Notaires audit Châtelet de Paris, & une autre Transaction faite entre ledit Seigneur de Baillon, & Messire Charles Robert de la Marck, pardevant le Vaisseau & Croizet, Notaires audit Châtelet le 25. Aoust 1601. le tout pour raison des Droits respectivement prétendus par les Parties dénommées ausdits Contrats esdites Souverainetés de Sedan & Raucourt & Duché de Baillon, pour desdits Contrats s'en servir par S. M. & les faire valoir ainsi que bon lui semblera, sans qu'en cas de trouble ou d'événition particulière ou totale, & de l'événement des proces qui ont déjà été formez ou de ceux qui le pourroient estre ci-après, pour raison desdites Terres & Souverainetés ledit Seigneur Duc de Baillon soit sujet à aucune garantie, ni à la restitution des Terres qui lui seront baillées en échange des droits susdits, partie, ni portion d'icelles, pour quelque cause ou pour quelque pretexte que ce soit, fors & excepté pour les hypothèques & autres empêchemens, procedans du chef particulier dudit Seigneur Duc de Baillon, ou dudit Seigneur de Baillon son Pere, dont il demeurera garand & chargé ensemble de l'execution desdites Transactions & Contre-lettres, au cas qu'il reste quelque chose à executer du contenu en icelle de la part desdits Seigneurs Ducs de Baillon Pere & Filz. Et après que par ledit Arrest du Conseil dudit jour 10. Juillet 1649. le revenu desdites Souverainetés, Terres & Seigneuries, a été évalué & réglé à la somme de cent quatre mille neuf cent quatre liv. huit sols neuf den. toutes choses déduites, en ce compris la somme de vingt mille liv. pour une année commune de la coupe des Bois, a été arrêté que la recompense sera donnée audit Seigneur Duc de Baillon sur le pied du denier soixante, en égard au titre & dignité desd. Terres qui sont en Souveraineté, & l'importance de ladite Place de Sedan, lequel échange & évaluation au denier soixante a été accepté par ledit Seigneur, pourveu & non autrement que les autres Clauses & Conventions du present Traité, & les Declarations qui ont été expedées ce jour'hui en sa faveur soient executées de bonne foi, pleinement, entierement, & sans restriction ni modification en tout ce qui dépendra du fait de S. M. pour ce que sans cette condition ledit Seigneur Duc de Baillon n'eût agréé ledit échange à ladite évaluation du denier soixante. Lesdits Seigneurs Commissaires, en vertu du Pouvoir à eux donné par S. M. & au nom d'icel-

le ont en contr'échange desdites choses ci-dessus délaissées à Sad. M. cedé & délaissé, & par ces presentes cedent, transportent & délaissent à toujours à titre de pur, absolu, & perpétuel échange & en pleine propriété, & promettent audit nom de Sad. M. garantir de tous troubles & empêchemens quelconques envers & contre tous audit Seigneur Duc de Buillon, ce acceptant acquereur pour lui, ses Hoirs, Successeurs, & aians cause, les Duchez, Terres & Seigneuries ci-après déclarées.

A sçavoir, la Duché & Pairie d'Albret, ses appartenances & dépendances, & annexes, adjudgée à défunt Monseigneur le Prince de Condé par Messieurs les Commissaires à ce députés le second jour de Mai 1651. avec la Baronnie de Durance située audit Duché d'Albret qui appartenait à mondit Seigneur le Prince, tant à titre d'engagement, qu'en propriété, par échange & acquisition par lui faite du Sieur de Moncassin par Contrat du dernier Juin 1645.

Plus, les Justices, hautes, moindres & basses de la Ville de Nogaro, & les lieux de Barcelone, Rizoles, Plaisances & Daignon, avec tous les Droits & Revenus appartenans à S. M. & dont elle a joui, & droit de jouir esdits Lieux & Consuls de Nogaro, Barcelone, Rizoles, & Plaisances & Daignon, au bas Armagnac, adjugez & délaissés à feu mondit Seigneur le Prince par deux Contrats des 3. Avril & 21. Oct. 1641. duquel Duché d'Albret, ensemble desdites Terres de Nogaro, Barcelone, Rizoles, Plaisance & Daignon; lesdits Seigneurs Commissaires, au nom de sa Majesté, promettent de recompenser mondit Seigneur le Prince de Condé, Fils dudit défunt.

Plus lesdits Seigneurs Commissaires audit nom, délaissent audit Seigneur Duc de Buillon la Duché & Pairie de Château Thierry, en ce compris Espérnai & Châtillon sur Marne, & ses autres appartenances & dépendances & annexes.

Le Comté d'Auvergne, ses appartenances, dépendances & annexes; à la réserve de la Ville de Clermont-Ferrand, Rellort & Bailliage de ladite Ville & du Domaine de la Ville & Seigneurie de Lejoux, ses appartenances & dépendances.

Plus, délaissent comme dessus la Baronnie de la Tour en ce qui en appartient à sa Majesté.

Le Comté d'Evreux, consistant es Vicomtez dudit Evreux, Conches, Breteuil, & Beaumont le Roger, engagez à Messire René de Longueil, Seigneur de Maisons, Conseiller ordinaire de sa Majesté en ses Conseils, Président en la Cour de Parlement de Paris & Sur-Intendant de ses Finances, & au Sieur Comte de Maure. Plus, les Bois & Forêts desdites Vicomtez avec ce qui reste à engager de la Forêt de Passi, dépendante de ladite Vicomté d'Evreux.

Plus, délaissent encore les Domaines, Terres & Seigneuries de Poissi & sainte Jame, engagez audit Sieur Président de Maisons par Contrat du 27. Mai 1645; à la réserve des Bois taillés contenus en ladite adjudication de Poissi & sainte Jame.

Plus, délaissent aussi la Comté de Beaumont, Faux Monts, & Banne en Perigord, leurs appartenances & annexes, à présent possédés par engagement par ledit Seigneur Duc de Buillon.

La Châtellenie de Gambais, ses appartenances & dépendances & annexes, scite dans le Comté de Montfort-Lamauri, engagée pour la somme de seize mille livres, & dont jouit le Sieur de Bourdeaux, Conseiller du Roi en ses Conseils, & Maître des Requestes ordinaire de son Hôtel.

A la charge de recompenser par sa Majesté, & rendre aux Seigneurs Engagistes, ci-dessus nommez & autres, les sommes pour lesquelles les choses susdites, & les Domaines compris esdites Terres, qui entreront en l'évaluation d'icelles, ont été engagées.

Comme aussi lesdits Seigneurs Commissaires délaissent audit Seigneur Duc de Buillon tous les membres, appartenances, dépendances & annexes desdites Terres, Villes, Châteaux, Domaines, Justices, Greffes, Tabellionages, Vassaux, Arrière-Vassaux, Censés, Rentes, Droits de Desherences, Aubeines & Bâtardises, ainsi qu'en jouissent les Seigneurs particuliers des Terres scituées dans les Coutumes où lesdites Terres sont assises, & généralement tous les autres Droits de quelque nature & qualité qu'ils soient qui appartiennent à sadite M. à cause desdits Duchez, Comtez, Terres & Seigneuries, sans rien excepter ni réserver, avec les actions rescindantes & rescissibles, & la faculté audit Seigneur de Buillon de retirer les Domaines & autres Droits dépendans desdites Terres, qui se trouvent

avoir été usurpés, engagez, alienez & concédez par dons qui n'ont été bien & dûement vérifiés, à la charge & condition que desdits Domaines qui seront par lui retirés & ne seront entrez en l'évaluation qui doit être faite du revenu desdites Terres, ledit Seigneur Duc de Buillon sera tenu de payer à S. M. la valeur & estimation sur le pied du revenu desdits Droits & Domaines, déduction faite des trais qui auront été par lui déboursés pour l'entrer en la possession d'icelles: Lesquels deniers qui seront par lui paiez tiendront lieu d'augmentation de finance, pour jouir desdites choses retirées à titre d'engagement, & sans qu'il en puisse être déposé qu'après l'actuel remboursement tant de la première finance que de celle payée pour l'augmentation d'icelles, en cas que sa Majesté veuille l'entrer en aucunes d'icelles.

Pour lesdites Terres & choses cy-dessus délaissées en contr'échange, jouir par ledit Seigneur Duc de Buillon, ses Hoirs, Successeurs, & aians cause, mâles & femelles à perpétuité, & en prendre les fruits & revenus du 1. Janvier dernier 1651. & en faire & disposer par lui, ses Hoirs, Successeurs & aians cause comme de leur vrai Patrimoine & choses à eux appartenantes en pleine propriété incommutablement & irrevocablement, sans que lesd. Terres baillées en contr'échange audit Seigneur Duc de Buillon soient sujettes à aucun rachat ou remboursement, revente ou réunion au Domaine de S. M. pour quelque cause ou occasion que ce soit, ni que les Officiers, Greffes, Droits & dépendances desd. Terres puissent être chargées d'aucunes taxes attendu qu'elles sont données à titre d'échange pour des Terres & Souverainetés servant à l'accroissement du Domaine de la Couronne. Et passeront lesd. Terres & choses échangées entre les mains dud. Seigneur Duc de Buillon avec tous les titres, dignitez & préférences anciennes desdites Terres, mêmes celles de Pairie, lesquelles continueront en sa personne & de ses Descendans selon la nature, & aux conditions anciennes desd. Paires pour valoir à leur profit, & avoir leur effet du jour de leurs premières créations des titres & dignitez desd. Terres, sans toutefois que pour les cas, si aucuns y a, auxquels lesdites Paires doivent demeurer étanches selon la loi imposée lors de l'Erection d'icelles; Les corps desd. Terres, Domaines, Droits, appartenances & dépendances d'icelles, soient sujettes par reversion & réunion au Domaine du Roy, nonobstant toutes Ordonnances à ce contraires, auxquelles lesd. Seigneurs Commissaires, au nom de S. M. ont renoncé en faveur du présent Contrat en considération d'icelui, & dans les Lettres Parentes qui seront expédiées pour la Ratification dudit présent Contrat, & pour la vérification & enregistrement d'icelui au Parlement & Chambre des Comptes, sera insérée la clause, portant dérogation ausdites Ordonnances: Comme aussi les Patronages des Eglises, Nominations & Collation des Benefices qui appartiennent à S. M. à cause desdites Terres, passeront en la personne dudit Seigneur Duc de Buillon & en celles de ses Hoirs, & aians cause, & les Justices ordinaires desdites Terres avec les Offices, Droits, Prerogatives, Honneurs & émolumens, appartenances & dépendances desdites Justices audit Seigneur Duc de Buillon, pour être à l'avenir exercés sous son nom, & de ses Hoirs & aians cause, & les Officiers, Greffiers, Tabellions, Sergens, Geoliers & autres Ministres d'icelles pourvus & institués de plein droit par led. Seigneur Duc de Buillon & ses aians cause, sans toutefois que les Officiers à présent pourvus, puissent être dépossédés de leur vivant; ni que leurs Offices puissent vaquer en payant le droit annuel, suivant la taxe faite aux Parties Casuelles de S. M. & sans que cela tire conséquence pour ceux qui seront pourvus à l'avenir: Lesquels Offices desdites Justices ordinaires seront à l'avenir exercés au nom dudit Seigneur Duc de Buillon, connotront de toutes les causes personnelles, mixtes, civiles & criminelles, dont les Officiers des Terres de paille dignité sont fondés de connotre suivant les Ordonnances & Coutumes, même du fait de Police & Voirie, de toutes les causes concernans les Domaines, Bois & Forêts, Rivières, Ruiffaux, Etangs, Chasses, & de tous les Droits dépendans desdites Terres; des Benefices estans au Patronage, Nomination ou Collation dudit Seigneur Duc de Buillon, & encores des appellations des Justices inférieures des Villes, Bourgs, & Parroisses & Villages, estans du corps desdites Terres, & des Vassaux mouvans en plein & arrière-fiefs desdites Terres, le tout à l'exclusion des Juges Prebiaux, & Officiers des Eaux & Forêts, Grueries & Capitaineries des Chasses, & de tous

ANNO
1651.

ANNO
1651.

tous autres Juges Roiaux: Et ressortissent les Appellations desdites Justices ordinaires; Sçavoir, pour les Terres où il y a privilege & dignité de Pairie directement aux Parlemens; & pour les autres aux Sieges où elles ont accoustumé de ressortir: Et ne pourront aucuns Notaires, Tabellions & Sergens Roiaux, s'établir ni faire leur résidence aux Villes, Bourgs, Parroisses & Villages, dépendans des Terres ci-dessus délaissées audit Seigneur Duc de Buillon, sinon au cas des Ordonnances, Arrests & Reglemens pour estre chacune desdites Terres avec les Droits & aux conditions fusdites tenues de la Couronne à une seule foi & hommage, & à la charge des Droits & devoirs, suivant les Coutumes où les Terres sont assises; demeureront néanmoins les Enfans & Héritiers ou acquereurs dudit Seigneur de Buillon exempts pour la première fois de tous les Droits & profits de Fiefs qu'ils pourroient devoir à S. M. mêmes à cause de la Garde Roiale en Normandie: Et moientant les conditions fusdites, lesdites Terres ci-dessus baillées en échange audit Seigneur Duc de Buillon seront évaluées; sçavoir, celles qui portent le nom de Duché & Pairie sur le pied du denier quarante, jusques à la concurrence de soixante & dix mille livres de rente & au dessous, & le surplus desd. Duchez & Pairies, s'ils se trouvent excéder lesdits soixante dix mille livres de rente avec les autres Terres, seront estimées sur le pied du denier vingt-cinq, toutes charges déduites: Et attendu que depuis la proposition dudit échange faite audit Seigneur de Buillon les principales mouvances dudit Duché de Château Thierry, & membres & dépendances d'icelui qui le rendroient plus considerable, & quelques mouvances des autres Terres & Seigneuries ci dessus délaissées audit Seigneur Duc de Buillon, en ont esté distraites & démembrées, S. M. les fera rétablir & réunir ausdites Terres dans un an prochain: Et à cette fin fera expedier toutes Lettres nécessaires pour la revocation des Concessions & des changemens desdites mouvances qui n'ont été vérifiées & Compagnies Souveraines. Et à l'égard des mouvances, dont les dons & concessions ont été vérifiées elles n'entreront en l'évaluation desdites Terres: Et pour regler le revenu desdites Terres, sur le pied duquel le fonds doit estre estimé selon les distinctions ci-dessus, S. M. fera expedier les Commissions nécessaires aux Parlemens de Paris, Tholose, Bordeaux & Rouen, & aux Chambres des Comptes de Paris, Rouen, Montpellier & Pau, pour estre par eux procédé respectivement, chacun pour ce qui est de son ressort, à l'évaluation des fruits & revenus desdites Terres, dont sa Majesté & ceux qui les tiennent par engagement jouissent à présent selon qu'il est accoustumé d'en user.

Et au cas que lesdites Terres ci-dessus designées ne se trouvent suffisantes pour la recompense desdites Souverainetés de Sedan & Raucourt, délaissées à S. M. par ledit Seigneur Duc de Buillon, le supplément de ladite recompense sera pris sur les Terres dont il sera convenu avec les Commissaires qu'il plaira à S. M. de nommer après lesdites évaluations faites sous les mêmes conditions ci-devant déclarées, & le revenu d'icelles évalué, & le prix du fonds estimé en la même forme que dessus. Et seront délivrées audit Seigneur Duc de Buillon des Vidimus & Copies collationnées en bonne forme de tous les Titres, Papiers & Enseignemens desdites Terres à lui baillées en échange par ceux qui ont lesdits Titres en leur possession; le tout sans préjudice de la Bibliothèque & autres meubles étant dans la Ville & Château dudit Sedan, que sa Majesté fera rendre audit Seigneur Duc de Buillon, avec les Titres & Papiers trouvez audit Château, autres que ceux concernant les Terres par lui délaissées à S. M. & aussi sans préjudice de la restitution des fruits desdites Terres de Sedan & Raucourt, & autres choses ci-dessus exprimées depuis le tems que S. M. a commencé à jouir d'icelles jusqu'au dernier Decembre 1650. & de la valeur des Armes, Canons & Munitions qui étoient en ladite Place, lorsque S. M. s'en est mise en possession, desquelles Armes, Canons & Munitions, estimation sera faite, comme aussi la verification de tout ce qui reste dû par S. M. audit Seigneur Duc de Buillon à cause desdites Terres; le tout dans six semaines, & le paiement desdites sommes à lui assigné au même tems sur des fonds qui ne pourront estre divertis pour quelque cause que ce soit. Et d'autant que ledit Seigneur Duc de Buillon a la liberté de disposer dans sa Famille desdites Terres de Sedan & Raucourt, comme étant par lui tenues en Souveraineté, il lui sera aussi permis, à ses Hoirs & ayant aussi cause de disposer entre vifs ou par Testament de la totalité ou de partie desdites Terres à lui baillées

en contre-échange entre leurs Enfans, & autres Héritiers directs & collatéraux, sous telles conditions que bon leur semblera; nonobstant les Coutumes des Lieux où lesdites Terres sont situées & assises, auxquelles a esté dérogé pour ce regard: Et en défaut de disposition seront les partages desdites Terres regis & gouvernez suivant les Coutumes des Lieux où lesdites Terres sont situées. Et afin de pourvoir par S. M. au dédommagement des Officiers des Eaux & Forests dépendans desdites Terres, & autres Officiers qui ont Droits à prendre sur lesdites Forests; a esté accordé qu'il sera vendu des Bois desdites Forests, jusqu'à la concurrence de la somme de trois cent mille liv. pour estre employez audit dédommagement suivant la liquidation qui sera faite par les Commissaires qui seront deputez par S. M. en ce faisant sera l'évaluation desdites Forests diminuée de ladite somme de 300000. livres, si tant se monte ledit dédommagement, le tout sans préjudice des choses réservées & interloquées par ledit Arrest du 10. Juillet 1649. Promettant lesdits Seigneurs Commissaires audit nom faire ratifier le present Contrat par S. M. & de ladite Ratification fournir Lettres en bonne & due forme audit Seigneur Duc de Buillon dans un mois prochain venant, lesquelles Lettres avec le present Contrat sa M. fera registrer inchoffamment esdites Cours de Parlement de Paris, Tholose, Bordeaux & Rouen, & es Chambres des Comptes de Paris, Rouen, Montpellier & Pau, respectivement pour ce qui est de leurs Ressorts, & par tout ailleurs où besoin sera, à la diligence de ses Procureurs Generaux, & demeureront respectivement lesdites Parties obligées; Sçavoir lesdits Seigneurs Commissaires pour & au nom de sa M. en foy & parole de Roi, tant pour lui que pour les Successeurs Rois, & ledit Seigneur Duc de Buillon, en foy & parole de Prince, d'exécuter & entretenir les Traitez, Clauses & Conditions fusdites, sans jamais y contrevenir, sous l'obligation & hypothèque de tous les Biens de sadite Majesté & de tous les Biens presents & avenir dudit Seigneur Duc de Buillon. Fait & passé en l'Hôtel dudit Sieur d'Ormesson: rue du Chaudme, Parroisse S. Jean, l'an 1651. le 20. Mars avant midi, & ont lesdits Seigneurs Commissaires au nom de sa M. & Seigneur Duc de Buillon, signé la Minute des presentes avec lesdits Notaires soussignez, demeurée en la possession de Vautier, l'un d'iceux.

Ensuit la teneur desdites Lettres Patentes du Roi de Commission à l'effet du Contrat ci-dessus.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, A nos amez & feaux les Sieurs le Fevre d'Ormesson Conseiller ordinaire en nos Conseils, les Sieurs Comte de Brienne aussi Conseiller ordinaire en tous nos Conseils, Commandeur de nos Ordres, Secrétaire d'Etat & de nos Commandemens; d'Aligre & Morangis aussi conseillers ordinaires en nosd. Conseils & Directeurs de nos Finances; & d'Estampes aussi Conseiller ordinaire en nosd. Conseils, Salut. Le défunt Roi notre honoré Seigneur & Pere, aiant désiré pour le bien de notre Etat, & pour mettre à couvert la Frontiere de notre Province de Champagne, de s'asseurer de la Place de Sedan, & traiter avec notre tres-cher & tres-ame Cousin le Duc de Buillon de la Souveraineté dudit Sedan & de celle de Raucourt, & de toutes les autres Terres qu'il posséde aux environs d'icelles, nous aurions en execution de ce dessein & du Traité que nous aurions passé avec nostredit Cousin le Duc de Buillon le 20. Mars 1649. député les Sieurs des Hameaux, & de la Fosse, Conseillers ordinaires en nosdits Conseils; & Boucherat aussi Conseiller en nosdits Conseils, Maître en notre Chambre des Comptes à Paris, pour proceder à l'évaluation desd. Terres & Souveraineté de Sedan & Raucourt, leurs dépendances & annexes, à quoi aians satisfait, & nostredit Cousin le Duc de Buillon pretendo qu'elle ne se montoit pas à la juste valeur, nous aurions pour remedier à la plainte par Arrest de nostre Conseil du 30. Sept. 1648. commis vous Sieurs d'Ormesson, d'Aligre, de Morangis & d'Estampes, & le Sieur d'Irual aussi Conseiller ordinaire en nosdits Conseils, pour proceder à la revision du proces verbal de ladite évaluation, & nous aians donné votre avis le premier Juin 1649. nous aurions par autre Arrest de nostredit Conseil du 10. Juillet audit an évalué ledit revenu à la somme de cent quatre mille neuf cent quatre livres huit sols neuf deniers, y compris la somme de vingt mille livres pour les Bois dudit Sedan, en cas que nostredit Cousin se veuille contenter de lad. somme pour le revenu d'iceux, & ordonné que

que pour la valeur de ladite somme de cent quatre mille neuf cent quatre-vingt huit sols deniers, il lui seroit donné des Terrés en échange conformément audit Traité; Et d'autant qu'il est important pour le Repos de notre Estat d'exécuter promptement ledit Traité, & faire jouir notre dit Cousin des Terrés que nous lui avons accordées en échange desdites Terrés & Souverainetés de Sedan & Raucourt & d'en passer le Contrat nécessaire, ne pouvant à cet effet faire un meilleur choix que de vos personnes, pour la connoissance que nous avons de votre parfaite intelligence aux affaires de notre Etat, probité, fidélité & affection à notre service, dont nous avons reçu des preuves en plusieurs & importantes occasions, & dont il nous reste une entière satisfaction. A ces causes, de l'avis de la Regente notre tres-honorée Dame & Mere, de notre tres-cher & tres-ami le Duc d'Orléans, de notre tres-cher & tres-ami Cousin le Prince de Condé, & autres grands & notables Personnages de notre Conseil, Nous vous avons commis & députés, commettons & députons par ces présentes, pour ce signées de notre main, nos Procureurs spéciaux, pour ensemblement ou trois de vous en l'absence des autres en exécution desd. Traité & Arrest de notre Conseil desdits jours 20. Mars 1647. & 10. Juillet 1649. passer Contrat d'échange avec notre dit Cousin le Duc de Buillon, & accepter à notre profit & de nos Successeurs Rois, la cession & transport de tous les Droits & Revenus qui lui appartiennent ausdites Souverainetés, Terrés & Seigneuries de Sedan & Raucourt & en la portion dudit Duché de Buillon, de laquelle il est en possession, leurs annexes, appartenances & dépendances, tant de là que de là Meuse entre les rivières de Cher & Semoi, & comme le tout est compris en la Recepte de Sedan, sans rien excepter ni réserver, sinon les Droits qu'il a au Château de Buillon & les portions dudit Duché, usurpées sur ses Prédecesseurs & détenues par le Roi d'Espagne & par l'Evêque de Liege, qui demeureront réservées à notre dit Cousin, pour en faire le recouvrement & en disposer à son profit de notre gré & consentement, & au lieu desdites Souverainetés, Terrés & Seigneuries de Sedan & Raucourt & portion dudit Duché de Buillon, dont nous avons arrêté par ledit Traité d'en accorder audit Sieur Duc de Buillon la recompense sur le pied du denier soixante, en égard au titre, dignité desdites Terrés qui sont en Souveraineté, & à l'importance de ladite Place de Sedan, lui ceder & transporter en notre nom le Duché & Pairie d'Albret, ses appartenances & annexes adjugé à dévout notre tres-cher & tres-ami Cousin le Sieur Prince de Condé par les Sieurs Commissaires à ce députés le 2. Mai 1641. avec la Baronie de Durance située audit Duché d'Albret qui appartenait à notre dit Cousin le Prince de Condé, tant à titre d'engagement qu'en propriété, par échange & acquisition par lui faite du feu Sieur de Montcauffin par Contrat du dernier Juin 1645. Plus, les Justices hautes, moyennes & basses de la Ville de Nogaro & des Lieux de Barcelone, Rizo-le, Plaisance & d'Aignon, avec tous les Droits & Revenus qui nous appartiennent, dont nous avons joui & droit de jouir ausdits Lieux & Consuls de Nogaro, Barcelone, Rizo-le, Plaisance & d'Aignon au bas Armagnac, adjugez & délaissés à notre dit Cousin le Prince de Condé par deux Contrats des 3. Avril & 21. Oct. 1641. Duquel Duché d'Albret, ensemble desdites Terrés de Nogaro, Barcelone, Rizo-le, Plaisance & d'Aignon, nous recompenferons notre dit Cousin le Prince de Condé Fils dudit défunt. Plus, lui ceder & transporter le Duché & Pairie de Châtillon sur Marne & ses appartenances, dépendances & annexes. Le Comté d'Auvergne, ses appartenances & annexes, à la réserve de la Ville de Clermont-Ferrand, ressort & Bailliage de ladite Ville, & du Domaine de la Ville & Seigneurie de Lejoux, ses appartenances & dépendances. Plus, délaissier & transporter, comme dessus, la Baronie de la Tour pour ce qui nous appartient: Le Comté d'Evreux, consistant es Vicomtés dudit Evreux, Conches, Breteuil & Beaumont-le-Roger, engagés à notre-ami & feal Conseiller en nos Conseils, Président en notre Parlement de Paris, & Sur-Intendant de nos Finances, le Sieur de Maisons, & au Sieur Comte de Maure. Plus, les Bois & Forêts desdites Vicomtés, avec ce qui reste à engager de celle de Passy, dépendante dudit Vicomté d'Evreux. Les Domaines, Terrés & Seigneuries de Poissi & sainte Jame engagées audit Sieur Président de Maisons par Contrat du 27. Mai 1647. à la réserve des Bois taillis contenus en ladite adjudication de Poissi & sainte Jame. Plus, ceder &

transporter le Comté de Beaumont, Faux, Monts & Banne en Perigord, leurs appartenances & annexes, à présent possédés par ledit Sieur Duc de Buillon; Et finalement la Châtellenie de Gambais, ses appartenances, dépendances & annexes, scituée dans le Comté de Montfort-Lamaury, engagée pour la somme de 16000. liv. & dont jouit le Sieur de Bordeaux Conseiller en nos Conseils & Maître des Requêtes ordinaire de notre Hôtel. De toutes lesquelles Terrés, Seigneuries & Domaines, nous recompenferons les Seigneurs Engagistes pour les sommes pour lesquelles elles leur ont été engagées; ceder & transporter aussi tous les membres, appartenances, dépendances & annexes desdites Terrés, Villes, Châteaux, Domaines, Justices & autres choses qui y appartiennent: savoir, Lesdites Terrés en Duché & Pairie à raison du denier quarante, jusques à la concurrence de la somme de 70000. liv. de rente, & les autres à raison du denier vingt-cinq; accepter & accorder les clauses & conditions pour ledit échange que vous jugerez raisonnables, vous en remettant l'entière direction & résolution, dont vous passerez pour nous tous Contrats & Actes nécessaires: De ce faire & accomplir vous avons donné & donnons pouvoir, puissance, autorité, commission & mandement spécial; promettant en foi & parole de Roi par cesdites d'avoir agreable, & tenir ferme & stable tout ce qui par vous aura été fait & passé à l'occasion dudit échange, & d'en faire expedier & délivrer toutes Lettres de Ratification, indemnité ou autres seuretez nécessaires, outre ces présentes; Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le 10. Mars, l'an de grace 1651. & de notre Regne le 8.

Signé,

LOUIS:

Et plus bas,

Par la Reinte Regente sa Mere presente.

DE GUENEAUD:

Et scellé du grand Sceau sur simple queue de cire jaune.

Ce fait l'Original demeuré audit Seigneur Duc de Buillon, ainsi que dit est.

Signé,

MARREAU

& VAULTIER. Notaires.

Lettres de Ratification du Roi.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A tous présents & à venir, Salut. Aiant estimé utile & nécessaire pour le bien de notre Etat, & pour mettre à couvert la frontière de notre Province de Champagne de traiter avec notre tres-cher & ami Cousin le Sieur Duc de Buillon de la Place de Sedan, dont à cet effet le défunt Roi notre tres-honoré Seigneur & Pere auparavant son décès s'étoit voulu assurer, & des Souverainetés dudit Sedan & de Raucourt, & de toutes les Terrés qu'il possède aux environs d'icelles: nous aurions en exécution du Traité que nous en aurions passé avec ledit Sieur Duc de Buillon le 20. Mars 1647. & de l'Arrest de notre Conseil donné nous y étant le 10. Juillet 1649. fait expedier nos Lettres Patentes le 10. Mars dernier, par lesquelles nous avons commis les Sieurs d'Ormesson, de Lomenie, Comte de Brienne, d'Aligre, de Morangis & d'Estampes, Conseillers ordinaires en nos Conseils, lesquels en notre nom ont passé Contrat avec ledit Sieur Duc de Buillon le 20. Mars dernier pardevant Vantier & Marreau Notaires en notre Chatelet de Paris, par lequel ledit Sieur Duc de Buillon nous a & à nos Successeurs Rois fait cession & transport de tous les Droits & Revenus qui lui appartiennent ausdites Souverainetés, Terrés & Seigneuries de Sedan & Raucourt, & en la portion dudit Duché de Buillon, de laquelle il est en possession, leurs annexes, appartenances & dépendances, tant de là que de là Meuse, entre les rivières de Cher & Semoi, & comme le tout est compris en la recepte dudit Sedan, sans rien excepter ni réserver, sinon les Droits qu'il a au Château de Buillon, & les portions dudit Duché usurpées sur ses Prédecesseurs & détenues par le Roi d'Espagne & par l'Evêque de Liege, qui lui demeureront réservées pour en faire le recouvrement & en disposer à son profit de notre

ANNO
1651.

ANNO
1651.

notre consentement : Et au lieu desdites Souverainetés, Terres & Seigneuries dont par ledit Traité nous avons accordé audit Sieur Duc de Buillon la récompense sur le pied du denier soixante, eu égard au titre & dignité d'icelles, & à l'importance de la Place de Sedan, il lui a été cédé par lesdits Sieurs Commissaires le Duché & Pairie d'Albret, ses appartenances & annexes ; la Baronnie de Durance située audit Duché d'Albret ; les Justices hautes, moyennes & basses de la Ville de Nogaro, & des Lieux de Barcelonne, Rhizole, Plaisances, & d'Aignan situés au bas Armagnac ; le Duché & Pairie de Château-Thierry, y compris Epérounai & Châtillon-sur-Marne ; le Comté d'Auvergne, la Baronnie de la Tour en ce qui nous en appartient ; le Comté d'Evreux consistant en Vicomté dudit Evreux, Conches, Breteuil & Beaumont-le-Roger, avec les Bois & Forêts desdites Vicomtés, & ce qui reste à engager de celle de Passy, dépendante dudit Evreux ; les Domaines, Terres & Seigneuries de Poissi & sainte Jame ; le Comté de Beaumont, Faux, Mons, & Bonnes en Perigord ; & finalement la Châtellenie de Gambais scisée dans le Comté de Montfort-Lamaury, avec tous les membres, appartenances & annexes desd. Terres, Villes, Châteaux, Domaines, Justices, & autres choses qui y appartiennent, aux réservations & exceptions y contenues ; savoir, lesdites Terres en Duché & Pairie à raison du denier quarante jusqu'à la concurrence de la somme de 70000. liv. & le surplus si aucun y a outre lesdits 70000. liv. avec les autres à raison du denier vingt-cinq, pour en jouir par notre Cousin le Duc de Buillon, ses Hoirs, Successeurs & aians cause, mâles & femelles à perpétuité, du premier jour de Janvier dernier, & en faire & disposer comme de leur vrai patrimoine & chose à eux appartenante en pleine propriété incommutablement & irrévocablement, sans que lesdites Terres à lui baillées en contre-échange soient sujettes à aucun rachat ou remboursement, revente & reñon à notre Domaine pour quelque cause ou occasion que ce soit, & autres Clauses & Conditions énoncées audit Contrat, dont led. Commissaires se sont chargés d'en fournir nos Lettres de Ratification : Et d'autant qu'il est important pour le bien de notre Etat que ledit Contrat soit promptement exécuté. A ces causes ; savoir faisons, Qu'après avoir fait voir en notre Conseil ledit Contrat ci-attaché sous notre contre-scel, de l'avis de la Reine Regente notre tres-honorée Dame & Mere, de notre tres-cher & tres-ami Oncle le Duc d'Orléans, de notre tres-cher & tres-ami Cousin le Prince de Condé, & autres grands & notables Personnages de notre dit Conseil, nous avons ledit Contrat du 20. Mars dernier, agréé, approuvé & ratifié, & par ces présentes, signées de notre main, agréons, approuvons & ratifions, voulons & nous plaît qu'il sorte son plein & entier effet, & soit exécuté en tous ses points selon sa forme & teneur, & aux charges, clauses & conditions y contenues. Si donnons en mandement à nos amez & feaux les Gens tenans notre Cour de Parlement de Paris, Prévôts & Treasoriers généraux de France au Bureau de nos Finances audit Paris, & autres nos Officiers à chacun d'eux comme il appartiendra, que ledit Contrat d'échange & ces Présentes ils fassent lire & registrer, & de leur contenu faire jouir & user notre dit Cousin ledit Sieur Duc de Buillon, ses Hoirs, Successeurs & aians cause, mâles & femelles, paisiblement & perpétuellement, sans souffrir ni permettre qu'ils y soient troublés ni inquiétés, nonobstant toutes Coutumes, Reglements & Ordonnances à ce contraires, auxquelles nous avons dérogé & dérogeons par cesdites présentes. Enjoignons à nos Procureurs Généraux & à leurs Substitués de faire pour cet effet toutes les requisiions nécessaires : Car tel est notre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme & stable à toujours, nous avons fait mettre notre Scel ausdites présentes, sans nul droit en toutes choses, & l'autrui en toutes. Donné à Paris au mois d'Aoust, l'an de Grace mil six cent cinquante-un : Et de notre Regne le huitième.

Signé,

LOUIS.

Es sur le reply,

Par le Roi ; la Reine Regente sa Mere presente.

Es scellé du grand Sceau de cire verte.

Collationné aux Originaux par moi Conseiller, Secrétaire du Roi, Maison & Couronne de France, & de ses Finances.

ANN
1651.

Arrest de Verification de la Chambre des Comptes de Paris, du Contrat d'échange fait entre le Roi, & Monsieur le Duc de Buillon.

VEU par la Chambre les Lettres Patentes du Roi en forme de Chartes, données à Paris au mois d'Aoust 1651. Signées LOUIS. Et sur le reply, Par le Roi, la Reine Regente sa mere presente, DE GONNEAU, & scellées. Par lesquelles Sa Majesté aiant estimé & jugé utile & nécessaire pour le bien de son Etat, & pour mettre à couvert la frontiere de sa Province de Champagne, de traiter avec le Sieur Duc de Buillon de la Place de Sedan, des Souverainetés dudit Sedan & Raucourt, & de toutes les Terres qu'il posséde es environs d'icelles, & en execution du Traité qu'elle en auroit passé avec ledit Sieur Duc de Buillon le 20. Mars 1647. & de l'Arrest de son Conseil donné, le 20. Mars 1647. & de l'Arrest de son Conseil donné, le 10. Juillet 1649. fait expedier ses Lettres Patentes le 10. Mars audit an 1651. adressées aux Sieurs d'Ormesson, de Lomenie, Comte de Brienne, d'Aligre, de Morangis, d'Estampes, Conseillers ordinaires en ses Conseils, lesquels en son nom en auroient passé Contrat avec ledit Sieur Duc de Buillon le 20. dudit mois de Mars pardevant Vautier & Mareau Notaires au Châtelet de Paris, par lequel ledit Sieur Duc de Buillon lui a & à ses Successeurs Rois fait cession & transport de tous les Droits & Revenus qui lui appartiennent ausd. Souverainetés, Terres & Seigneuries dudit Sedan & Raucourt, & en la portion dudit Duché de Buillon, de laquelle il est en possession, leurs annexes, appartenances & dépendances, tant de là que de là la Meuse entre les rivières de Cher & Semoy, & comme le tout est compris en la Recepte dudit Sedan, sans en rien réserver ni excepter, sinon les Droits qu'il a au Château de Buillon, & les portions dudit Duché usurpées sur les Prédecesseurs, & détenues par le Roi d'Espagne & l'Evêque de Liege, qui lui demeurent réservées pour en faire le recouvrement, & en disposer à son profit. Et au lieu d'icelles, lui a été par lesdits Commissaires cédé le Duché & Pairie d'Albret, ses appartenances & annexes, la Baronnie de Durance située audit Duché d'Albret, les Justices hautes, moyennes & basses de la Ville de Nogaro, & des Lieux de Barcelonne, Rhizoles, Plaisance & d'Aignan, situés au bas Armagnac ; le Duché & Pairie de Château-Thierry, y compris Epérounai & Châtillon-sur-Marne ; le Comté d'Auvergne ; la Baronnie de la Tour en ce qui en appartient à sa M. le Comté d'Evreux, consistant en Vicomté dudit Evreux, Conches, Breteuil & Beaumont-le-Roger, avec les Bois & Forêts desdites Vicomtés, & ce qui reste à engager de celles de Passy dépendantes dudit Evreux, les Domaines, Terres, & Seigneuries de Poissi & sainte Jame ; le Comté de Beaumont, Faux, Mons & Banne en Perigord, & la Châtellenie de Gambais scisée dans le Comté de Montfort-Lamaury, avec tous les membres, appartenances & dépendances & annexes desdites Terres, Villes, Châteaux, Domaines, Justices, & autres choses qui y appartiennent, aux réservations & exceptions y contenues ; Savoir lesd. Terres en Duché & Pairie à raison du denier quarante jusqu'à concurrence de la somme de 70000. liv. & le surplus desd. Duchés si aucunes y a outre lesdits 70000. liv. avec les autres, à raison du denier vingt-cinq, pour en jouir par ledit Sieur Duc de Buillon, ses Heritiers, Successeurs & aians cause mâles & femelles à perpétuité du premier jour de Janvier dernier, & en faire & disposer comme de leur vrai patrimoine & chose à eux appartenante en pleine propriété incommutablement & irrévocablement, sans que lesdites Terres à lui baillées en contre-échange soient sujettes à aucun rachat ou remboursement, revente ou reñon à son Domaine pour quelque cause & occasion que ce soit, & autres Clauses & Conditions portées par ledit Contrat, lequel étant important pour le bien de son Etat qu'il soit promptement exécuté : De l'avis de ladite Dame Reine, de ses Oncle le Duc d'Orléans, & Cousin le Prince de Condé & autres grands & notables Personnages de son Conseil, a ledit Contrat du 20. Mars dernier agréé, approuvé, & ratifié, veut & lui plaît qu'il sorte son plein & entier effet, & soit exécuté en tous ses points selon sa forme & teneur, aux charges, Clauses & Conditions y contenues, & mande à ladite Chambre ledit Contrat d'échange & lesd. Lettres faire lire & registrer, & de leur contenu jouir & user ledit Sieur Duc de Buillon, ses Hoirs, Successeurs & aians cause mâles & femelles paisi-

NO paisiblement & perpétuellement, sans qu'ils y soient troublés ni inquiétés, nonobstant routes Coutumes, Reglemens & Ordonnances à ce contraires, ausquels lad. M. a dérogé; enjoignant à son Procureur Général & ses Substituts d'en faire toutes requisiions nécessaires, ainsi que plus au long le contiennent lesdites Lettres, ledit Contrat d'échange dessus daté & mentionné fait entre lesdits Commissaires députés par le Roi, & Messire Frideric de la Tour d'Auvergne, Duc de Buillon, Prince souverain dudit Sedan & Raucourt. Les Articles proposés au Roi par Mademoiselle de Buillon aiant charge dudit Sieur de Buillon son Frere pour ledit échange signez enfin CHARLOTTE DE LA TOUR, & les résolutions prises par sa M. sur icelles du 20. Mars 1647. Signé, LOUIS: Et plus bas DE LOMENIE. Procès verbal desdites Terres & Seigneuries de Sedan & Raucourt fait entre les Sieurs des Hameaux & de la Fosse Conseillers ordinaires du Roi en ses Conseils, & Boucherat aussi Conseiller du Roi en sesdits Conseils, Maître ordinaire en ladite Chambre, du 15. Juin 1647, & autres jours suivans en vertu des Lettres de Commission de sa M. du 16. Avril precedent, arrêté le 4. Octob. ensuivant. Arrêt du Conseil & Lettres de Commission fur icelui du 30. Septemb. 1648. adressantes aux Sieurs de Leon, d'Ormesson, d'Aligre, de Morangis, d'Estampes & d'Irval pour proceder à la revision dudit Procès verbal d'évaluation fait par les autres Commissaires y dénommez, sur les Memoires qui seroient representez par ledit Sieur de Buillon, & faire l'évaluation du revenu desdites Souverainetés de Sedan & Raucourt, Terres & annexes en dépendans, sur le pied des trois dernieres années, pour leur avis rapporté y estre pourveu. Autre Procès verbal d'évaluation sur ce fait & arrêté par lesdits Commissaires, en execution desdits Arrêt & Lettres du premier Juin 1649. Autre Arrêt donné au Conseil sa M. y étant du 20. Juillet 1649. signé de LOMENIE, par lequel sa Majesté a ordonné que conformément à l'avis desdits Sieurs Commissaires du premier Juin audit an le revenu desdits Domaines & Terres dépendantes desdites Souverainetés de Sedan & Raucourt, leurs appartenances & dépendances, & celles augmentées & rétablies, compris 20000. livres pour les Bois, seroient payez pour la somme de cent quatre mille neuf cent quatre liv. huit sols neuf den. pour la valeur de laquelle il seroit donné audit Sieur Duc de Buillon des Terres en échange, conformément ausdits Articles & Traité passé avec lui ledit jour 20. Mars 1647. Lesdites Lettres de Commission du 20. Mars 1651. adressantes ausdits Sieurs le Febvre d'Ormesson Conseiller ordinaire du Roi en ses Conseils, de Lomenie, Comte de Brienne aussi Conseiller ordinaire esdits Conseils, Secrétaire de ses Commandemens, d'Aligre, de Morangis, Directeur de ses Finances, & d'Estampes aussi Conseiller ordinaire esdits Conseils, pour ensemblement ou trois d'entre eux en l'absence des autres en execution desdits Traité & Arrêts du Conseil desdits jour 20. Mars 1647. & 10. Juillet 1649. passer le Contrat dudit échange avec ledit Sieur Duc de Buillon, & accepter au profit de sa M. & de ses Successeurs Rois ladite cession & transport de tous les droits & revenus qui lui appartiennent ausdites Souverainetés, Terres & Seigneuries de Sedan & Raucourt, & en la portion dudit Duché de Buillon: & au lieu ceder & transporter lesdites Duchés, Pairies, Terres & Seigneuries ci devant mentionnées. Autre Arrêt dudit Conseil du 8. Novemb. 1651. & Lettres Patentes sur icelui du 2. Decemb. ensuivant, par lequel sa M. ordonne, veut & lui plaît que ledit Sieur Duc de Buillon soit assigné de la somme de quatre cent quatre-vingts dix-neuf mille trois cent trente-une livres un sol trois deniers pour son remboursement de ce qui lui est dû de la somme de sept cent trente-quatre mille trois cent trente-une liv. un sol trois deniers, à quoi monte le revenu de sept années échue au premier Juillet de ladite année dernière 1651. desdites Terres de Sedan, Raucourt, & autres, à raison desdites cent quatre mille neuf cent quatre liv. huit sols neuf den. pour chacune desdites années, suivant ladite liquidation faite par ledit Arrêt, & en attendant que ladite somme de quatre cent quatre-vingt-dix-neuf mille trois cent trente-une livres cinq sols trois deniers lui soit payée; veut & entend que celle desdits cent quatre mille neuf cent quatre liv. huit sols neuf den. réglée pour ledit revenu annuel lui soit payée & continuée par chicon an. Et outre que pour les interets il lui en soit fait fonds, & employée par chacun an dans l'état des cinq grosses Fermes. Arrêt sur la verification desdites Lettres en ladite Chambre du 22. dudit mois de Decembre dernier.

Arrêt de la Cour de Parlement sur lesdits Contrats d'échange & Lettres de ratification du 20. jour de Février dernier. Requête présentée à ladite Chambre par ledit Messire Frideric de la Tour d'Auvergne Duc de Buillon, à ce qu'il lui plust pour la conservation de ses droits suivant la volonté de sa M. dont il paroissoit par lesdits Contrats & Lettres, procedant à la verification ordonner qu'il jouirait de l'effet & contenu en iceux selon leur forme & teneur. Decret sur icelle du 29. Février dernier, pour estre montrée au Procureur Général du Roi. Autre Requête & moyens d'oppositions fournis par les Habitans de la Paroisse de Bezil en Brie, & Maître Jacques Charton Lieutenant de la Justice dudit lieu: afin d'estre conservés en leurs droits, d'usage, chauffage & paturage dont ils ont droit de jouir dans les Bois & Forests d'Igny, le Jart & Voils dépendans de la Maîtrise de Châtillon-sur-Marne, signifiées le premier jour du present mois de Mars. Conclusions dudit Procureur Général du Roi. Et tout considéré, LA CHAMBRE a ordonné & ordonne lesdits Contrat d'échange & Lettres de ratification d'icelui estre registrées pour estre executées, & jouir par ledit de la Tour d'Auvergne, ses Hoirs, Successeurs & aians cause du contenu en iceux. Ce faisant le prétendu droit de Souveraineté & la propriété desd. Terres & Seigneuries de Sedan & Raucourt, & portion dudit Duché de Buillon cédées au Roi réunies à la Couronne, & à la charge par icelui de la Tour d'Auvergne de faire à sa M. les foi & hommage desdits Duchés, Comtés, Vicomtés, Terres & Seigneuries à lui délaissées en contr'échange par ledit Contrat, & d'en bailler ses aveus & dénombremens dans le temps de l'Ordonnance, de paier & acquitter les Fiefs & aumônes, frais de Justice & autres charges étant sur ledit Domaine desdites Seigneuries, & à l'exception des droits d'aubaines & bastardises, desquels il ne pourra jouir en nul cas, ni des Droits Seigneuriaux des Privilégiés qui en sont exempts, & avoient droit d'en jouir auparavant ledit échange, ausquels ladite Chambre les a maintenus & conservés, sans que le droit de Patronage se puisse étendre aux Benefices Consistoriaux qui se trouveront enclavés esdits lieux. Que tous les Officiers Roiaux exerceront leurs Charges comme ils ont fait par le passé, & avenant vacation des Offices ordinaires, ils prendront provision dudit de la Tour d'Auvergne, sans qu'il puisse rien pretendre aux Offices des Bailliages, Presidiaux, Elections, Greniers à Sel, Maréchaussées & autres Offices extraordinaires, dont sa M. disposera ainsi qu'il est accoutumé. Qu'il mettra à l'Annuel lesdits Officiers ordinaires ainsi & en la même sorte que le Roi l'accordera à ses autres Officiers: pourra néanmoins rembourser les Officiers Domaniaux de la finance par eux payée aux coffres de sa M. & ceux des Prevosts, Châtellenies & des Eaux & Forests du prix courant de leurs Offices verification préalablement faite par la Chambre de la Finance par eux payée aux coffres de sa M. sans neanmoins qu'ils puissent estre dépossédés qu'après leur remboursement aduel, auquel cas de remboursement il sera permis audit de la Tour d'Auvergne d'en disposer comme de chose à lui appartenante, conformément aux Ordonnances. Que les Alternatifs, Triennaux & Quatriennaux desd. Domaines & des Eaux & Forests ne pourront estre contrains à recevoir aucun remboursement, qu'au préalable ils ne l'aient esté de leurs Offices anciens & à un seul paiement. Ne sera pareillement fait aucuns remboursemens de parts & portions de Domaines engagés que la verification de la Finance n'en ait esté faite par lad. Chambre, dont les Engagés ne pourront estre dépossédés qu'ils n'aient esté actuellement & en un seul paiement remboursés de leurdite finance, & sans que ledit de la Tour d'Auvergne puisse pretendre aucuns frais pour parvenir ausdits remboursemens. Que les trois cent mille liv. qui proviendront de la vente desdits Bois portée par ledit Contrat seront employez aux effets ausquels ils sont destinéz & non ailleurs, à peine d'en répondre par les Ordonnances en leurs propres & privés noms. Que ledit de la Tour d'Auvergne sera tenu de fournir par chacun an sa certification des Terres & Domaines dont il sera entré en jouissance, laquelle sera rapportée au Jugement du compte des cinq grosses Fermes sur ladite partie de cent quatre mil neuf cens quatre liv. huit sols neuf den. à lui accordée en attendant la non-jouissance, afin que le fonds soit diminué à proportion. Que les Duchés & Pairies d'Albret & Chateau-Thierry ne pourront avoir leur effet & rang que du jour du present Arrêt, & obtenant Lettres d'érection bien & dûement vérifiées.

ANNO Que tous les Titres & Pièces concernant la propriété desdites Terres de Sedan, Raucourt, & portion du Duché de Buillon déposés es mains du Sr. de Lomenie Secrétaire d'Etat seront par lui mis par inventaire au Greffe de lad. Chambre, auquel sera aussi rapporté celui de l'artillerie, armes, poudres & boulets, & autres choses trouvées esd. lieux de Sedan & Raucourt, dont le Garde des Munitions sera chargé. Qu'il sera dès à présent établi un Receveur du Domaine desdites Souverainetés de Sedan & Raucourt, & partie dudit Duché de Buillon pour la conservation & recette des Droits de la M. lequel en comptera à la Chambre ainsi que les autres Receveurs du Domaine, & qu'à la requête du Procureur General du Roi, celui ou ceux qui ont recu les revenus desdites Terres depuis le premier Juillet 1644. jour de la déposition dudit de la Tour-d'Auvergne, seront assignez pour en compter en ladite Chambre, & qu'il sera incessamment procédé à l'évaluation tant des Terres délaissées par ledit de la Tour-d'Auvergne, que de celles à lui baillées en échange par Maîtres René Almeras; Philippe de Colanges Conseillers Maîtres, & Christophe Massiau Conseiller Auditeur, que la Chambre a pour ce faire commis. Et faisant droit sur l'opposition desdits Habitans de Bezil & dudit Charton, ladite Chambre a ordonné qu'ils jouissent de leurs usages & chauffages en vertu de leurs Titres bien & dûement vérifiés. Fait les Bureaux assemblés le 13. jour de Mars 1651. Collationné.

Extrait des Registres de la Chambre des Comptes.

Signé,

DENTS.

III.

24. Mars. Des Fürstl. Stiffts Hildesheim Consistorial-Recessus, wie derselbe in traffe des Instrumenti Pacis Osnabrugensis de Anno 1648. auf dero Kayserl. Majest. und des Heil. Römisch. Reichs Anno 1649. am 30 Augusti zu Nürnberg bey denen Friedens-Executions-Tractaten verordneten Commission, für denen Churfürstl. Maynischen / und Fürstl. Braunschweig. Herrn subdelegirten zwischen Churfürst Maximilian Heinrich zu Cöln als Bischöffen zu Hildesheim und dasigem Thumb-Capitul an einem / dan denen Evangelischen Landes-Schöffen und Unterthanen desselben Stiffts am andern theil / den 24. Martii Anno 1651. zu Hildesheim errichtet / und von ihrer Churfürstl. Durchl. zu Cöln ratificirt worden den 12. Martii 1652. betreffend die wieder-Anstellung eines Evangelischen Consistorii in bemeltem Stifft Hildesheim / wie auch das freye Religions-Exercitium daselbst. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. III. Abthg IV. pag. 147. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LEHMANNUS *Acta de Pace Religionis publica*, d. i. Reichs-Handlung vom Religions-Frieden. pag. 679.]

C'est-à-dire,

Rechts Consistorial de l'Evêché d'HILDESHEIM fait & passé, eu conséquence de la Paix d'Osnabrug & du Recès d'Execution de Nuremberg, par devant la Commission Imperiale exercée par les Subdélégés Ministres de Mayence, & de Brunswick, entre MAXIMILIEN HENRI Eleveur de Cologne comme Evêque d'HILDESHEIM avec son Chapitre Episcopal, d'une part, & les ETATS EVANGELIQUES Sujets dudit Evêché d'autre part, concernant le libre Exercice de la Religion, & le rétablissement du Consistoire Evangelique. A Hildesheim le 24. Mars 1651. Ratifié par le susdit Prince Eleveur & Evêque le 12. Mars 1652.

ANNO Zu wissen / als zwischen der Churf. Durchl. zu ANN
Cöln als Bischöffen zu Hildesheim / und dero 165
Wohlt. Ehrwürdigen Dium. Capituls daselbst / zu
dieser Commissions-Sache constituirten Mandatariis an einem / und denn den Stiffts-Hildesheimischen Augspurgischen Confessions-Land-Ständen und Unterthanen am andern Theil wegen Wieder-Anstellung eines Evangelischen Consistorii sich einige Differentien ereignen wollen; So seyend dieselbe auff friedliche wolmeinentliche Interposition der Herren Chur-Mäynischen / und Fürstlichen Braunschweigischen / Kneburgischen Herren Subdelegirten / nach Anweisung des Instrumenti Pacis Art 3 § 12. und dessen klaren Buchstaben besagten Frieden-Schlusses (welche beyde Theile ihnen per expressum vorbehalten / und hiemit sich nicht präjudiciren wollen) endlich verglichen / wie folget;

Anfänglich und vord erste / das Consistorium betreffend / (damit nach der Vermahnung St. Pauli alles ordne, juste & decenter in der Kirchen hergehen / allerley Secten / Tritum und Confusiones verhärtet werden mögen) soll dasselbe mit zweyen der vornehmsten Augspurgischen Confession-Prebigen im Stifft / und mit zweyen politischen qualificirten Asessoribus, besetzt einem Secretario und Scribenten / allerseits vorbelegter Augspurgischen Confession, besetzt / und von Ihr. Churfürstl. Durchl. vermittelt Abstattung eines körperlichen Endes bestellt / und darzu vor dasmal Achazius Mylius, M. Levinus Dißsemer / Johann Meyer / und Johann Rünken / beyde der Rechten D. D. aufgenommen / auff deren einer Abgang aber Ihr. Churfürstl. Durchl. allemahl zweyen vor eine Person sollen hinführo präsentirt / und Ihr. Churfürstl. Durchl. die freye Election daraus gelassen werden.

Daneben ist beliebt / das nechst obgedachter vier der Augspurgischen Confession verwandten Asessoribus zeitlicher Hildesheimischer Cansler / so ofte und viel bis Gerichte von den Augspurgischen Confessions-Verwandten angestellt und gehalten wird / nach seinem Belieben und Gefallen diesem Consistorio, um alles an statt Ihr. Churfürstl. Durchl. desto besser mit zu beobachten / beyzuwohnen / und dasselbe mit befehlen möge / dergestalt / das derselbe / wie ohne das billig / primum locum & sessionem, auch in denen Sachen / in welchen derselbe Gewissenshalber vermag / primum votum haben / und darin so weit mit rathen und decidiren / nur das durch dessen Contradiction keine für so thanes Consistorium gehörige Sachen / so wenig in deliberationibus & decisionibus & executionibus gehindert / und aufgehalten werden / sondern pluralitas votorum, gleich in allen andern Judiciis, das Directorium aber bey den Augspurgischen Confessions-verwandten vornehmsten darzu erwählten Consistoriali und Superintendenten, doch mit eines politischen Augspurgischen Confession-Verwandten Einrath / verbleiben sol.

Dahingegen die im Amt Peina und Steuerwald befindliche Augspurgischer Confession zugehörane Priester und Unterthanen / wo nicht völliglich / jedoch ad minimum, quoad ea, quae sunt ordinis, um Verhütung aller sonst besorglicher Confusion, und zu Ihrer Churfürstl. Durchl. und dieses Stiffts eigenem Besten / auff inständiges Anhalten des Stiffts Hildesheimischen Land-Stände / unter dieses Consistorium mit gezogen werden sollen / welches aber die Hrn. Hrn. Mandatarii aus Mangelung Befehls / zu Ihrer Churfürstl. Durchl. gnädigster Erklärung aufgestellt / und derselben solches besser massen zu recommendiren versprechen.

Wegen

NNO 51. Wegen Salairung obgedachter Personen / haben
Ihrer Churfürstl. zu unterthänigsten Ehren die Land-
Stände versprochen / sothane Salaria ohne Ihr.
Churfürstl. Durchl. Zulage anzuschaffen / bis so lan-
ge mit Ihrer Churfürstl. Durchl. Sie sich deshalb
auff schier künftigen Land- Tage verglichen / bey
dessen unverhoffter Verzögerung aber / aus des größ-
ten Stiffts communi collecta genommen wer-
den.

Zum andern sollen vor diesem Consistorio nicht
allein ea, quæ sunt ordinis & Jurisdictionis
Ecclesiasticæ, velut Examinatio, Ordinatio,
Inspectio, Visitatio, der Prediger / Schul- und
Kirchen- Diener sulpensio & remotio & cæte-
ra eo de jure pertinentia, sondern alle partes
hujus jurisdictionis, nach Inhalt der Fürstl.
Braunschweigischen & Lüneburgischen Kirchen-Dr-
dnung (welche / mit deren Obervang / samt denen
von den Herrn Herzogen zu Braunschweig und
Lüneburg Wollfenbüttelschen Theils absonderlich den
6. Januar. Anno 1593. und andern diffalls aus-
gelassenen Constitutionibus, die einzige norma
und regula dieses Consistorii seyn und bleiben)
so wohl quoad prædictas causas & negotia me-
re Ecclesiastica & spiritualia, als auch quoad
actiones reales, personales vel mixtas, &
matrimoniales, so ferne dieselbe ihrer Art und
Eigenschaft nach de jure, wie auch vermöge der
Fürstl. Braunschweigischen Kirchen-Ordnung / und
wie solches alles Anno 1624. notoriè zu Wollfen-
büttel in usu gewesen / tractirt / gerechtfertiget und
exequirt worden.

Wosern aber hierinn / ob nemlich ein Causus da-
hin gehörig / einiger Zweifel vorfallen würde / sol-
ten die Consistoriales allemahl bey dem Fürstlichen
Consistorio zu Wollfenbüttel / wie es daselbst in
Anno 1624. gehalten worden / nachfragen / bey
welcher Resolution es unstreitig alsdann verbleiben
soll.

Alles / was dißfens in diesem Consistorio ven-
tiliret / decidiret / mandiret / ausgefertiget und
exequirt wird / solches soll / vermöge der Kirchen-
Räthe dieser wegen Ihrer Fürstl. Durchl. abgestat-
teter Eyde und Pflichten / unter dero Autorität und
derer Succesoren am Stifft Hildesheim / einzig
und allein geschehen / und diesen Consistoriales
weiter keine Macht zugelassen seyn / als die Fürstl.
Braunschweig. Lüneburgische Kirchen- Räte gehabt
haben / dero Beyueß Ihre Churfürstl. Durchleuch.
Ihnen ein besonderes Sigillum geben / auch ein
bequemen Ort und Logiment / darinn biß Ge-
richt süßlich gehalten werden kan / assigniren lassen
wollen.

Was nun zum vierdten in solchem Consistorio
befagter massen cognosciret / geschlossen und deci-
diret wird / dasselbe soll eben die Kräfte und Au-
thorität haben / gleichwie bey Ihrer Churfürstl.
Durchl. Cansley und angestelltem Hoff- Gericht /
die Drosten / Gerichte- Herren / Beamte und Un-
terthanen auch denselben zu gehorsamen schuldig / und
darsen Ihnen hiewieder einige Decreta oder Be-
schlich zukommen solten / dieselben sollen nicht ar-
tendiret / sondern pro sub- & obreptitiis gehalten /
und einzig und allein was bey diesem Gericht ge-
schlossen / gültig und die Beamte und Gerichte-
Herren denselben ohne einige Exception zu folgen
schuldig / hingegen alles Widrige hiemit abaethan
und cassiret seyn / und was in solchem Consistorio
erkannt und decidiret / dasselbe soll ohne alle Appel-
lation und Exception / bey Vermeidung hoher und
willkührlicher Straffe / schleunig von denen Beam-
ten exequirt werden.

Zum fünften soll nach Inhalt des Frieden-
Schlusses keiner den andern in seiner Religion auff

einige Weise turbiren noch verhindern / sondern ein
jeder den andern unbeeinträchtigt lassen / wie auch
die hievor deßhalbten aufgerichtete / und vermöge
Instrumenti Pacis confirmirte Pacta observi-
ret / und dieselbe in allen Puncten hiernit nochmahls
solcher Gestalt sollen confirmirt seyn / und darüber
steiff und fest gehalten werden.

Darbey dan leglich auch vorkommen und vergli-
chen / daß die jemahlen in Anno 1624. in Obler-
vang gewesene Braunschweigische Kirchen-Ordnung
von denen Consistorialibus Hildesheimensibus
revidiret / und nach dieses Stiffts Staat einge-
richtet / und derselben / wie es künftigt / so wohl in
den Kirchen / als sonst wegen der Examinatio,
Ordination, Präsentation (salvo jure patro-
norum) zu halten / einverleibet werden soll.

In Urtund ist dieser Vergleich und Handlung
zu fester und unverbrüchlicher Haltung biß zu größ-
ter Ratification, mehr höchstgenelmt Ihrer
Churfürstl. Durchl. von denen Herren Chur-Mänt-
zischen und Fürstlichen Braunschweigischen Lünebur-
gischen Herren Herrn Subdelegirten / und den Hrn.
Churfürstlichen Edlnischen als Bischöflichen Hil-
desheimischen Mandatarien / wie auch den Depu-
tirten von den Land-Ständen untergeschrieben und
versiegelt.

So geschehen Hildesheim den 24. März /
Anno 1651.

(L. S.) Johann Eberhard / Ihr. zu Elz/
Subdeleg. Mogunt mpp.

(L. S.) Christophorus Jageman / Sub-
deleg. Mogunt. mpp.

(L. S.) Chrysostomus Coler. D. Subdeleg.
Brunsvico Lüneburg.

(L. S.) Johann Lünig / D. Fürstl.
Braunschweig & Lüneburgischer
Subdeleg.

(L. S.) Carl Otteleben / Fürstl. Braun-
schweig. Lüneb. Subdeleg.

(L. S.) Johann Rheinhard Schal von
Bel / Ihr. zu Hildesheim Man-
datarius.

(L. S.) Caspar Andreas Vose. Manda-
tarius.

(L. S.) Barward Willerding / mpp.

(L. S.) Florinus Gruben D.

(L. S.) Vorriers von Weißberg / mpp.

(L. S.) Caspar Heinrich von Haus. mpp.

(L. S.) Philipp von Rheden / mpp.

(L. S.) Burchard von Bortfeld / mpp.

(L. S.) Johann Caspar Stockfleth / we-
gen der Stadt Alfeld.

(L. S.) Johann Friedrich Sievers / we-
gen der Stadt Elze.

ANNO

IV.

1651.

¶ Mars. Abschied derer Kayserl. Commissarien über die zwischen Arnold Abbt zu Corvey / und sein Municipal-Stadt Hoxar / von wegen Restituirung einiger Kirchen und anderen Jurium halber entstandenen Differentien / ausgerichtet; Krafft dessen die Herren Patres Franciscaner in der behauptung / daraus sie von denen der Augspurgischen Confession Verwandten in besagter Stadt heraus getrieben worden / wiederum bestättiget und von dem Abbt beschützet werden sollen / ferner wird besagter Abbt als Dominus Territorialis denen Katholischen Unterthanen in denen Kirchen besagter Stadt ein Exerctium continuum zu verstaten besueget. Letztes werden die / von denen Lutherischen in puncto der Copulationen und begräbnissen / gegen die Katholischen gethane verboth cassiret / wie auch ihnen Schulen aufzurichten zugelassen. Geschehen den 10 und 29. Martii 1651. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Fortsetzung III. pag. 145.]

C'est-à-dire,

Recès fait & conclu par les Commissaires Imperiaux, entre ARNOLD Abbé de Corvey & la Ville de HOXAR, au sujet de quelques Eglises & Droits, tant Politiques qu'Ecclesiastiques qui devoient être restitués à l'Abbé. Il porte que les Peres Franciscains qui avoient été chassés de leur Maison par ceux de Hoxar y seront rétablis; que le libre exercice de la Religion sera continué aux Catholiques, avec pouvoir d'établir pour eux des Ecoles, & que les Défenses qui leur avoient été faites par ceux de la Confession d'Augsbourg de se marier & de célébrer leurs Funerailles font & demeureront cassées. Fait le 12 Mars 1651.

Demnach in Sachen zwischen dem Hochwürdigsten in GOTZ Fürsten und Herrn / Herrn Arnolden / erwählten und bestetigten Abbt / des Kayserlichen freyen Stiffts Corvey / und Sr Fürstlichen Gnaden / ungezweifelten municipal-Stadt Huxer / eine geraume Zeit wegen restitution etlicher Kirchen und anderer angegebenen Jurium in Politicis & Ecclesiasticis schwere Differentien vorgefallen / zu welcher Erörterung auch allerhand Mittel gebraucht / aber der erwünschte Zweck nicht hat erreichen werden können / dahero des Heil. Röm. Reichs Churfürsten und Stände ad punctum Executionis ex capite Gravaminum verordnete gevollmächtigte Herren Räte und Gesandte zu Nürnberg endlich verursacht worden / die Hochwürdigst. Hochwürdig. Durchleuchtig. und Hochgebohrnen Churfürsten und Herrn / Herrn Johann Philippen / des heiligen Stuls zu Maynz Erzbischoffen / des Heil. Röm. Reichs durch Germanien Erz-Cangler und Churfürsten / Bischoffen zu Würzburg / und Herzog zu Francken / zc. Herrn Joachim / Abbt des Fürstlichen Stiffts Fulda / Römischen Kayserinnen Erz-Cangler durch Germanien und Gallien Primaten &c. und Herrn Augustum / Herzogen zu Braunschweig Lüneburg / so dann den Hochwohlgebohrnen Grafen zu Oldenburg und Delmenhorst / Herrn zu Zevern und Knipphausen zc. Unsere gnädigst-gnädige Churfürsten / Grafen und Herrn sub dato Nürnberg den 30. Augusti nachstehin unterthänigst und gehörend zu ersuchen und Commission zu ertheilen / daß Ihr Churfürstl. und Gräfl. G. G. G. gnäd. vermittelst dero subdelegirten Räten / diese Sache aus dem Grund-

de vornehmen / und ohn einzig neben-respect über die streitige Kirchen und andere Differentien cognosciren / dem Instrumento pacis artiori modo exequendi, und verglichenen Haupt Reces gemäß verfahren möchten.

Nun sind zwar die Fürstliche Braunschw. und Gräfl. Oldenburgische in nechst vergangenem Monath Januario neben uns auff dem bestimmten Termin in Huxer erschienen / hätten auch verhofft / es solte durch fleißige und eumbmäßige Bemühung der Sachen auff einen und den andern Weg abgeholffen worden seyn; Weils aber wegen schwerer eingefallenen difficultäten / man damahlen zum Zweck nicht gelangen können / sondern zu förderst unsere gnädigst- und gnädige Herrschaften hievon unterthänigst und gehorsamst berichtet / und dero gnädigste Erklärung eingeholt werden mußten / und zu dem Ende / umb Vermeidung grosser Ankosten / der Terminus auf den 12. und 22. hujus prorogiret worden; So seyn dem Verlaß zu folge wir / beneben dem Gräfl. Oldenburgischen Herren Abgesandten / zu rechter Zeit alhier angelanget / der Fürstlichen Braunschweigischen Ankunfft sechs ganzer Tagen mit grossen Kosten und Ungelegenheit vergeblich erwartet / unmittelft aber der Statt Huxer gesamter Hand angeordnet / daß sie ihre fernere endliche Nothdurfft auf ihr Fürstl. Gnaden zu Corvey eingegebene Schrift zu dem Ende einschicken möchten / damit bey der Fürstlichen Braunschweigischen Ankunfft wir desto eher zum Zweck kommen / und keine fernere Zeit verlieren möchten. Weils aber die Stadt Huxer wiederum auf eine von ihnen angezeigte einseitige / unsere Commission gar nicht angehende / vielweniger restringirende Execution sich bezogen / ihre vorige Schrifften repetiret / und unserer Cognition sich abermahlen entziehen / und alles eludiren wollen / auch der Gräfl. Oldenburgischer Abgesandter wegen anderweitiger ihm obliegender Commission, sich zur Abreise fertig gemacht / und seine Meynung schriftlich bey dem Protocollo hinterlassen hat; So haben Wir / vermöge klaren und gemessenen gnädigsten Befehls / dieser der Statt Huxer so wohl vormals als iezo erwiesener Widersetzlichkeit länger nicht zu sehen / und uns omittendo der im Friedensschluß und artiori modo exequendi angetrohetter Straffe theilhaftig machen / sondern Unsers Orts dasjenige thun müssen / was uns der klare Buchstab Unser commission mit deutlichen Worten zeigt / und so wohl auf General- als Special-Regul weist / und sonderlich das Instrumentum pacis Art. 16. s. Omnes denique & singuli &c. nicht nur etliche casus, nach eines und des andern Belieben und eigenfannigen Ausdeutung und limitation auf gewisse Exceptionen, sondern alle dasjenige zu exequiren und zu restituiren verordnet / was die generales & speciales regulæ oder sonst einige expresse dispositio ad restituendum, cedendum, dandum, faciendum aut aliud quid præstandum mit sich führen thun / und dann der artiori modus exequendi nicht allein auf dasjenige was zu restituiren / sondern auch was zu cedere / oder einiger anderer Gestalt zu præstiren ausdrücklich gegründet.

Nun hätten wir mögen wünschen / daß die Fürstl. Braunschweig. bey ihrer / wiewohl all zu später Ankunfft / auf Unser schriftliches Ersuchen / den concept Unsers Reces durchsehen / die darin befindliche Rationes reiflich erwägen / und sich mit Uns eines gewissen Schlußes vergleichen mögen; dieweil aber ihnen solches nicht beliebt / und Uns über alles Verhoffen / durch einen Notarien einen ungewöhnlichen / unter Gesandten nie erhörten schimpflichen Zectul eingeschicket / und Uns pro arbitrio zu Vollziehung etlicher ihnen selbst gefälliger / des Herrn

ANNO

1651.

Herin Abtes F. G. ungehört / undt also absque legitimis causis cognitione, von ihnen vor diß unternommener Sachen mit Verletzung astringiren wollen; So müssen wir zwar solches Unseren gnäd. Herrschaften zu ihrer Abwendung vorbehalten / auch die vor des allbereits anderothete armatum manum an gehörige Orten remittiren / können Uns aber auff bloße executiones nicht zwingen / und solche dem Instrumento pacis gar zu wieder laufende Oppositiones bey solchen Zusammenkünften ohne Fundament Unserer gnädigsten Herrschaft aufbringen lassen / sondern geben der gangen Welt / zumahlen auch allen ohnparteiheyischen Ständen des hochlöblichen Nieder-Sächsischen Creyses / deren hochschätzten Mahnen man hieby brauchet / zu erkennen anheim / ob nachgesetzte Unsere rationes und darauf fundirte Recess nicht mit gangbaren Fundament verwahrt / und der Substanz des Friedensschlusses gemäß sey / den wir auch vor GOTT Unsern gnädigsten Herrschaften / an allen gehörigen Oertern / und in Unserm Gewissen wol zu verantworten getrauen.

So viel nun Anfangs den Zustand der Religion in der Stadt Hurer betreffen thut / läßt man es bey Ihro Fürstlichen Gnaden zu Corbey selbst eigenem gethanen gnädigen Erbiten verwenden / daß sie nemlich / die der Augspurgischen Confession zugehörane Bürgererschaft bey allem demjenigen / was ihnen vermöge des Friedensschlusses Articul. 5. §. 12. verl. Hoc tamen non obstant &c. per exceptionem gebühret / ruhiglich nicht allein wollen verbleiben lassen / sondern auch dabey Fürstl. und mildiglich zu schüßen versprechen / gestalt Ihro Chur- und Fürstl. G. G. Unsere gnädigst und Gnädige Churfürsten und Herrn eben so wenig gemeint ihnen den Hurerischen hierunter präjudiciren zu lassen / sondern vielmehr die ihnen zukommende / von anno 1624. exercirte Luthersche Religion / und die Actus / deren sie fähig / und ihnen als Unterthanen in dem allegirten verla. Hoc tamen non obstante &c. mit Mahnen benennet und expresse bezeichnet worden / hiemit und Krafft habenen Reichs-Commission nochmahlen zu bestärken / auch wann noch etwas vorhanden an Kirchen-ornamenten / so sie zu prästendiren / mußte ihnen solches auch gefolgt werden; Hingegen sind sie rechts wegen verbunden / denen Herrn Patribus Franciscanis, die von ihnen erbaute Altar / Orgel / Fenster und andere ornamenta zu ihrer freywilligen Disposition allein zu lassen.

Daß sie aber darinnen nicht vergnügt seyn / sondern wie die von ihnen eingeschickte also genannte dienstliche Gegen-Anzeige auf die Corveysche eingegene Gravamina, zumahlen die mit begelegte Verzeichniß der Stadt Hurer Recht und Gerechtigkeiten / auch ihre vor dreyn Tagen wiederholte Erklärung klärlich anzeigt / ein eigenes Kirchen-Recht daraus erzwingen / ja gar / als ein Jus Episcopale zu allegiren sich nicht entöden / und also Ihro Fürstlichen Gnaden / als obungezweifelten Dominio Territorii vorzugreifen sich unterstehen / das ist und laufet wieder den klaren / hellen unwidersprechlichen Buchstaben des Instrumenti pacis, wieder die Intention und Meynung der höchst und hoher Herrn Contrahenten zu Münster und Osnabrück / die so eigentlich und steiff auff die Conservation und Autorität der Landes-Fürstlichen Hoheit gesehen / den vorigen Pausausischen Vertrag und Religions-Frieden / zumahlen in hoc passu wiederholte / erneuret / und mit einer gemeinen Regul bestetiget / den mediat-Unterthanen durch das ganze Reich dergleichen Einbildungen benommen / und sie allein auf die per ex-

ceptionem vergönnete und limitirte Actus verwiesen / und alles restringirt haben.

Weilen die Stadt Hurer die Regul und Exception hierdurch confundirt / fundamentum antastet / und die substantialia des Friedensschlusses anzugreifen sich unterstehet; So müssen wir / vermöge empfangener Vollmacht und habenden Reichs-Commission / auch wegen der Consequenz und Präjuditz, die allen Churfürsten und Ständen des Reichs hierdurch zuwachsen würden / hiemit wohl bedächtig und ohne einiges Absehen den Hurerischen den rechten Verstand des Friedensschlusses und ihrer gerühnten Observanz de Anno 24. der gestalt erklären / daß weder sie noch einzige andere Mediat-Communen und Unterthanen im gangen Römischen Reich in vorigen Jahren jemahlen ihrer Religion Exercitium proprio jure, und als effectus Juris Episcopalis gebraucht / oder gebrauchen können / sondern was in- und vor Anno 24. geschehen / entweder ex speciali pacto, oder wie bey Hurer befindlich / aus toleranz und connivenz vergönnnet / nummehr aber durch den Frieden-Schluß / als eine Exception bestätiget / doch aber dabey ausdrücklich limitirt / und auf gewisse Actus restringirt worden / also daß sie / die von Hurer / weder Anno 24. noch iezo sich eines Juris Episcopalis berühmen / sondern gleich andern Mediat-Unterthanen mit der befindlichen Exception vergnügen / und in die General-Regul durchaus nicht mischen / sondern dieselbe unangefochten / und einzig allein bey ihrem Landes Fürsten verbleiben lassen müssen / Gestalt sie auch kein ander Recht / als die bloße Observantz in vorigen Jahren beybringen können / gleich vielen andern Stätten / und Landfassen durch das ganze Reich / welche / wann sie gleichfalls durch ihre in vorigen Zeiten vergönnnete und nachgesetzene Übung der Augspurgischen Confession ein Jus Episcopale, oder proprium jus und also eine Regul erzwingen wolten / würde den vornehmsten Chur- und Fürsten im gangen Reich mercklich präjudicirt / und die im iezigen Instrumento pacis confirmirte Regul / an meisten Oertern infringirt / und also die Exception mehr als die Regul importiren / welches höchst- und Hochgedachte Stände nimmermehr admittiren / und Uns zur eussersten Gefahr gereichen / auch wir keines Wegs würden verantworten können / da Uns die von Hurer diese ihre vermeinte eingebildete Gerechtsamb also öffentlich ins Gesicht stellen / und ungeschweuet vorgeben dörffen / daß sie es proprio jure, als ein Kirchen-Recht / Jurisdictionem Ecclesiasticam, und gar als Effectus Juris Episcopalis verstehen wollen / wann wir dazu still schweigen / und sie in ihrer ungereimten Meynung stärken thäten Deswegen wir diese ihre weit aussehende / dem Friedensschluß gerade zu wieder laufende eingegene Schriften hiemit / und in so weit cassiren / die im Friedensschluß befindliche General-Regul für den Lands-Fürsten / und die Exception für die Stadt Hurer als ein unwidersprechlich / von der Kaiserlichen Majestät / dem gangen Röm. Reich / und allen interessirten ausländischen Cronen beliebetes und sancte bestätigtes Fundament hiemit wieder-holen / und Uns darauf solide beziehen.

Gleich wie wir nun aus diesem Grunde bald Anfangs der Stadt Hurer ihr per exceptionem comperirendes Religions-Exercitium und andere darinn befindliche und erzehlte Actus ohne einigen Respect bestätiget / also erklären wir uns expresse, mit deutlichen hellen Worten / die der gangen Welt wohl mögen communicirt werden / daß Ihro-Fürstlichen Gnaden zu Corbey / als obangezweifelten Landes Fürsten / das in der angezogenen General-

ANNO

1651.

ANNO neral-Regul bestätigtes Jus territoriale, und was davon nicht per exceptionem den Hurerischen vergännet/ gleich allen andern Lands-Fürsten des Heil. Rom. Reichs ungetrübt in Dero Stiff. Corvey/ keinen eingigen Ort desselben ausgenommen/ zustehen und gehören thue.

Weilen sich denn dieser Zeit eine ziemliche Anzahl von Catholischen Bürgern/ und Corveyischen Dienern in Hurer befinden/ welche umb continuation ihres Catholischen Exccitii anhalten thun/ und also Ihre Fürstliche Gnaden satzsame Materien haben/ Ihr vermöge juris territorialis competendres Exccitium zu appliciren/ also erkennen wir. Kraft habender commission, gnädigen Befehls und respective Instruction, hiernit/ daß ihre Fürstliche Gnaden zu Corvey nicht allein befügt/ sondern auch vermöge ihres hohen Land-Fürstlichen Amtes verbunden seyn/ denen Catholischen Unterthanen/ die es begehren/ nach Ihre Fürstlichen Gnaden Belieben und Gut-befinden/ bevorab in dem Chor Sanct Petri, der Sacristey und Kirchhoff daselbst zu Begräbnis/ auch den ledig stehenden/ und von den Hurerischen Anno 24. nicht bestellten Kirchen/ ein Exccitium continuirlich zu verstatten/ sie dabey zu schügen und hand zu haben/ und zwar an diesem Ort umb so viel mehr zu zu sehn/ damit durch einige Verwahrlosung nicht andern Reichs-Ständen präjudicirt/ und die Unterthanen den Herrschaften über den Kopf gezogen/ die so heylsamlich und wohl bedächtlich/ mit so grossen Kosten und Mühe formirte Regul infringiret/ und hingegen den Welichen Landfassen/ auch so gar Bürgern und Bauern/ mehr/ als ihnen per exceptionem gebührt/ zu geschehen und nachgelassen werde.

Wie nun Ihre Churfürstliche und Fürstl. G. Gnaden Unsre gnädigste und gnädigste Herrn Principalen. auch die des Eddl. Westphälischen Erzbischofs auschreibende Fürsten/ neben andern hohen Reichs-Ständen Ihre Fürstlichen Gnaden hiebey manutenciren zu heissen sich erboten; Als würden hingegen dieselbe insgesamt es hoch empfinden/ und durchaus nicht zugeben konnen/ wann der Stadt Hurer im geringsten ein mehrers/ als sich per exceptionem gebührt/ eingeräumt/ und gleich in limine pacis durch eine solche geringe Commun die vornchmste Haupt-Regul des Friedensschlusses angefochten werden solte.

Demnach man auch nicht gemeint der Stadt Hurer Ziel und Maß zu setzen/ was sie vor Prädicanten Augspurgischer Confession zu ihrem Exccitio zu gebrauchen/ und dem Herkommen gemäß zu präsentiren gedenken/ sondern ihnen frey gelassen wird/ graduirte oder andere Personen zu adhibiren/ solche von Helmstadt/ Wittenberg oder andern Lutherischen Vötern/ nach ihrem Gefallen zu benennen/ als auch/ und zwar umb so viel weniger haben sich die von Hurer in des Lande-Fürsten General Regul einzutringen/ und Ihre Fürstl. Gnaden vorzuschreiben/ was sie vor Geistliche zu dem Catholischen Gottesdienst adhibiren wollen/ sondern steht Dero frey/ ihres Ordens Personen oder andere Religiosos, auch Weltliche clerical Personen und Priester/ ohne einige Maßgebung hierzu zu gebrauchen/ doch daß den Augspurgischen Religion Verwandten hierdurch ihre in dem Friedensschluß specialiter vergännete Actus weder directe oder indirecte infringiret/ sondern den Catholischen Pfarhern eingebunden werden möge/ daß sie hierwider nichts vornehmen/ einige zur Catholischen Religion zwingen/ sondern sie in ihrem Religions-Exccitio unbeträbt verbleiben lassen müssen.

Aus diesem ist handgreiflich zu vernehmen/ mit was Aufzug/ und unbegrenzter Temerität sich

die von Hurer unterthanen/ die Herrn Francisca- ANN
ner aus Ihre Fürstlichen Gnaden zu Corvey eigen- 1651
nem Hause/ welches die Hurerische nimmer occupirt/ sondern ihre Fürstliche Gnaden allegirt/ auch Anno 24. den Besig desselben ruhiglich continuirt/ heraus zu treiben/ und noch auf den heutigen Tag vorgeben dörffen/ daß sie solche precario darin/ so lange ihnen beliebt/ dulden thäten/ welches/ wann ihnen solte gut geheissen/ und nicht ernstliche Gegen-Mittel gebraucht werden/ würden Ihre Fürstl. Gnaden als der Landts-Herr deterioris conditionis seyn/ dann ungehlig viele Landtsassen/ welchen man in ihren eigenen Häusern Prädicanten verstatet/ und also das ganze Werck umgekehrt/ und allen Obrigkeiten ein solcher Eingang gemacht werden/ der unelichlich/ und dem Faß den Boden gang umstossen thäte; Ist auch zu verwundern/ daß man an Hurerischer Seiten einen alten Vertrag/ so vor dreihundert Jahren aufgericht/ und die Ordines Mendicantes alhier ausgeschlossen seyn solten/ herum tragen thut/ da doch solcher Vertrag/ wie er ichund vorgezeigt/ nimmer in Observantz kommen/ und benante Franciscaner, bis auf die Religions-Veränderung/ und geraume Zeit hernach in dieser Stadt/ und zwar in etlichen Secculis gewohnt haben/ wann auch die von Hurer dergleichen von ihr-alten Jahren herrührende Verträge in Religions-Sachen mehr/ als den Religions-Frieden/ und jetziges Instrumentum pacis in acht nehmen wollen/ würde man es an Fürstlicher Seiten leichtlich acceptiren/ dahero wir dann ernante Patres Franciscanos in erwelter Behausung nicht allein bestätigen/ sondern auch Fürstl. Gnaden zu Corvey gehorsambst und gehöhrlich ersuchen/ sie darin zu schügen/ und auf unversehroffen Nothfall/ des Hochlöbl. Westphälischen Erzbischofs ordentlicher Altitenz sich zu gebrauchen.

Fernerer und aus gleicher in dem Frieden-Schluß befindlicher Landtsfürstlicher Regul und Principio seynd Ihre Fürstliche Gnaden zu Corvey befügt/ und ist ihrem Landts-Fürstlichen Amte gemäß/ daß sie ihre Catholische Bürgere und Unterthanen in Hurer gleich den Augspurgischen Confessions-Verwandten schügen/ schirmen/ und eine durchgehende parität halten lassen/ auch die Augspurgische Confessions-Verwandten dahin antweisen/ daß sie solche wie bishero widerrechtlich geschehen/ bey dem Einzug nicht beschwehren/ vielweniger solchen verweigern/ mit höhern Einzugs-Geldern als die Lutherische/ beladen/ auch in der Contribution und andern oneribus keine partialität verfahren/ sondern einen Theil wie den andern tractiren thun.

Wie wir dann ferner hiemit erklären/ daß vermöge des Friedensschlusses sie die Catholische zu dem Bürgermeister und Rathes-Standte/ auch Gilden und andern Ehren-Ämtern/ eben so wohl als die Lutherische/ und zumahlen dieselbige/ so schon im Rathes-Standte begriffen gewesen/ aus alten Geschlechtern herkommen/ auch die notorie mehr oder gleich als etliche Lutherische qualificirt/ zu zu lassen/ und wegen der Religion durchaus kein Unterscheid zu machen sey.

Wir cassiren auch hiemit alle und jede Verbott/ so die Lutherische vermessentlich angelegt/ und den Catholischen verboten wollten/ ihre Begräbnissen/ Copulationen, Kinder-Tauffe/ und dergleichen bey Catholischen Priestern/ sondern Lutherischen verrichten zu lassen/ dann es soll ein jeglicher Theil bey seinen Geistlichen so wohl das Kinder-Tauffen/ als Copulationes und Begräbnissen/ wie auch alle andere heilige Sacramenta und deren Gebrauch suchen/ und darunter von keiner Obrigkeit angefeindet/ vielweniger verhinert/ auch den Catholischen Dienst, Wägen und Knechten/ so bey den Aug-

DU DROIT DES GENS.

15

ANNO Augsburgischen Confessions-Verwandten in Dien-
sten sich aufhalten / zum Catholischen Gottesdienst
und Kirchen zu gehen / frey gelassen / und gestattet
werden.

Es soll auch den Catholischen Einwohnern frey
stehen / und zugelassen werden / nicht allein / wie
bisher privatim / sondern auch eine offene Schu-
le in Hurer anzurichten / und dazu Praeceptores
nach ihrer eigenen guten Gelegenheit zu gebrau-
chen / doch daß hierin alles mit Ihro Fürstlichen
Gnaden zu Corbey / als des Lands-Herrn / gnädi-
ger Beliebung und Anordnung vollzogen werde ;
Endlich die in politicis & profanis hinc inde vor-
gebrachte Gravamina, und sonderlich die vier pun-
cta, nemlich des Unter-Gerichts primæ instan-
tiae, des Juden-Geltes / Befallung des Scharf-
richters / und andere dergleichen betreffend / die
weiln dieselbe occasione belli nicht entstanden /
auch ad restitutionem ex capite amnestiae &
gravaminum, und sonst vermöge der General-
und Special-Regulen des Friedensschlusses zu die-
ser Commission nicht qualificirt / bevorab / weilen
auch die von Hurer in selbigen Städten das factum
possessionis de Anno 1624. nicht bewiesen / und
hierin vielmehr Ihro Fürstl. Gnaden dazu ihre Be-
fügniß und Befiz mit Vorzeigung Kayserl. Came-
ral Processen. und sonst besser erschienen ; als
werden beyde Theile / so wohl Ihro Fürstlichen
Gnaden zu Corbey / als die Statt Hurer disfalls
wieder in vorigen Standt ihrer würdlicher gehab-
ter Possession vel quasi, oder Rechts / worin
sie beiderseits A. 1648. den gehenden / und vier
und zwanzigsten Octobris neuen und alten Ca-
lenders zu Zeit des zu Münster und Osnabrück ge-
schlossenen Friedensschlusses gewesen / wieder gesetzt /
und was ein oder andere Parthey in possessio-
rio, oder petitorio für Action und Spruch zu
haben vermeint / dasselbe in Maas und Form /
wie solches nach den gemeinen Rechten / und
Reichs- Constitutionen sich gebühren mag / be-
ster gestalt zu suchen / oder dessen sich zu bedienen /
zu ordentlichen Rechten hiemit verwiesen / gestalt
was darwieder vor Publication dieses Reecessus,
von einem oder andern Theil / durch sich selbst /
oder andere einigerley Gestalt vorgenommen / und
attentirt / wie solches Krafft dieses hiemit abthun /
cassiren und aufheben / und als zu dieser oder eini-
ger Execution. sie haben Mahnen wie sie wol-
len / nicht gehörig / vor sich selbst fallen thun. Die-
weil dann auch Corbeyischer Seiten begehrt wor-
ten / demnach Ihro Fürstliche Gnaden erbietig ge-
wesen denen von Hurer / was ihnen wegen An-
fangs gedachter Exception in puncto liberi
Exercitii Augustanæ Confessionis und son-
sten gebühret / wiederfahren zu lassen / sie aber sich
damit nicht befriedigen / sondern Ihro Fürstl. Gna-
den / was Ihro in puncto Religionis aus de-
ro in Instrumento pacis bestätigter hoher territo-
rial- Obrigkeit zugestanden / nicht gestatten / und
deswegen bey erster so wohl als letziger Zusam-
mentkunft ihre Schuldigkeit nicht verrichten / noch
auf diese Kayserliche Reichs- Commission sich
submittiren wollen / dahero dann disfalls aufgan-
gene Ankosten verursacht ; So thun wir dieselbe
vermöge des architoris exequendi modi, und ge-
meinen Rechten gemäß / in die ergangene Kosten
und Schaden salvo moderamine, völig erthei-
len / und sie ins künfftig vor fernern Ankosten
warnen.

Hierauf nun werden im Nahmen der Röm-
schen Kayserlichen Majestät und des Heil. Röm.
Reichs-Chur-Fürsten und Stände offtgedachte Zur-
germeister und Rath / auch ganze Gemeinheit der
Stadt Hurer hiemit ernstlich / und bey deren im

Friedensschluß benannten schweren Straffen erinnert
und befehligt / daß sie sich in ihren Terminis und
exceptive zugeordneten Juribus halten / Ihro
Fürstlichen Gnaden zu Corbey gebührlichen unter-
thänigen Gehorsam leisten / und in den oberzehlten
Puncten keines wegs / weder durch sich oder Im-
plorierung anderwertiger Protection, die in so
weit / und was diese Sache anlangt / in dem
Friedensschluß abgeschnitten / verhindern und Ursach
geben / daß es zu ordentlichen dem löblich. West-
phälischen Creyß zustehenden würdlichen Execu-
tion gerathen / und solcher implorirt werden mös-
se / dadurch dann auch ihre in dem Friedensschluß /
und sonst erlangte und habende Privilegia aller-
dings in hohe Gefahr gesetzt werden dürften.

Zur Uthund haben Wir diesen Recess mit
eigen Händen unterschrieben / und Unsern ange-
bohrnen und gewöhnlichen Siegeln bekräftiget.
So geschehen zu Corbey den 19. und 29. Mart.
1651.

Der Römisch. Kayserl. Maj. und des Heil.
Römischen Reichs zu der Corbeyischen und
Hurerischen Sachen subdelegirte Räte
und Commissarii.

(L. S.)

Heinrich Christoph von Griesheim. Mpp.

(L. S.)

Hermann Kumpff. Mpp.

(L. S.)

Johann Begkerslefft. Mpp.

V.

Traité de Renouvellement d'Alliance entre CHAR- 14. Avril.
LES EMANUEL II. Duc de Savoye ; & les
six Cantons SUISSES Catholiques Romains. Fait
le 14. Avril 1651. [S. GUICHENON, His-
toire Généalogique de la Maison de Savoye.
Preuves pag. 592.]

In nomine Sanctissime Divinissime & Individuae Trini-
tatis Amen.

NOs Carolus-Emanuel, Dei gratiā Dux Sabaudiae,
Chablaisii, Angostae, Gebennesi & Montisferrati,
Princeps Pedemontium, Marchio Salutarum, Comes
Gebennae, Rotundimontis, Niciae, Aste & Tendarum,
Baro Vaudi & Faucigniaci, Dominus Vercellarum,
Marchionatus Cevae, Uneliae & Marri, Marchio in
Italia, Sacri Romani Imperii Princeps, Vicariusque
perpetuus, Rex Cypri &c.

Nos Praetores Landamani, Senatores, utriusque Se-
natus, Cives Patriotae & integre Communitatis Civi-
tatum, Ditionum, Jurisdictionum & Dominatarum, mag-
ni antiqui Foederis, in Germania superiore, nempe
Lucerne, Uraniae, Sutzii, Subsilvania, supra & Sub-
silvam, Jugii cum pertinentia exterioris Officii & Fribur-
gii Helvetiorum, ex altera parte.

Notum facimus omnibus & singulis, hoc manus-
cripto quemadmodum olim Serenissimus Princeps &
Dominus Emanuel-Philibertus Dux Sabaudiae, noster
praenominatus Caroli-Emanuelis Proavus, piissima me-
moriae, ex singulari, gratiola, confidentia & inclina-
tione erga Helveticam Nationem, nobiscum (praeno-
minatis sex Cantonibus) anno M. D. LXXVII. sin-
gularem Amicitiam & Foedus contraxerit & postea fe-
quuti Principes ac Duces Sabaudiae, praeterito anno
M. D. LXXXI. Carolus-Emanuel, noster honora-
tissimus Dominus, & Avus, & denique anno M. DC.
XXXIV, Dominus Victor-Amedeus, noster Venera-
bilissimus Dominus & Pater ; aeternae & gloriosissimae
memoriae, iterum gratiose de novo confirmaverint &
renova-

ANNO
1651.

ANNO
1651.

renovaverint, & sic inter Laudabilissimos memoratos Duces, nostros Antecessores hujus Regiæ Domus Sabaudia, ut & inter nos Civitates, Provincias & Dominatus, supradictorum Cantonum Helvetia, semper bona & vera Pax, Amicitia singularis, Vicinitatis affectus, Confederatio & conjunctio hæcenus, usque in præsens, laudabiliter conservata fuerit.

Cum itaque Contractus iste, antehac inter nos initus, rursus annos suos finierit, & nobis utrinque multum profuerit, ideo mutabilia & periculosa ista tempora, atque eventus, eo magis, nos commovere debent; ut consideremus singulariter, quam bonum, utile & necessarium sit, ut cum antiquis & probatis amicis, & vicinis conjuncti, atque confederati simus, & hac ratione quoque aliis Dominatibus, ac Provinciis Christianitatis, quarum Territoria, hoc tempore militaribus turbulentis, ad huc plurimum & constanter sunt subiecta, incitamento simus, ut & ipsi, loco hujuscemodi hostilitatum, suam potentiam potius, in eruentum & hæreditarium hostem Christiani nominis convertant.

Post hæc, à nobis ulterius consideratum fuit, quam magna utilitas, quies & prosperitas nobis & utrinque nostrum Status, inde obtinere possit, præsertim ob tam commodam, finium & Terrarum Sabaudia, ac Helvetia vicinitatem, quæ hucusque, utrique Parti, valde multum boni solatii, Amicitia, & fidelis auxilii præstitit, & deinceps præstare poterit, quo pacto utrinque partis nostrum, Provincias & Populi Privilegia, Jurisdictiones superiores, contra injustas violentias, invasiones & damna, defendi quieteque, cum maximo emolumento, laude & honore poterunt conservari, particulariter verò, Amicitia, amor & vicinæ bonus affectus utrinque, tam firmo robore fundabitur; ut fortiori vinculo colligati, invicem, à nemine, quicumque ille sit, possint divelli ac everti.

Quare ad majorem confirmationem & stabilitatem priorum, ut supra dictorum, antiquorum Fœderum & Concordatorum, per utrinque partis Antecessores honorabilissimos, ante hæc lictorum, deinde, ut inter nos utrinque & nostros Successores, præsentis & futuros, firma Pax, Amicitia, Confederatio, tutela & defensio atque consimilis obligatoria societas & intelligentia, esse & consilere queat, & fideliter, inviolabiliter, vere, sincere, ac integrè mune seveur.

Nos supra memoratas Partes, insistentes vestigiis nostrorum honorabilissimorum Parentum, & Antecessorum, ad affirmationem, propagationem & conservationem, nec-non ad defensionem nostrarum Personarum, Principatum, Statuum, Populorum & Terrarum: contra universos, nemine prosum (nisi qui in finali reservato & exemptione comprehenduntur) excepto statuimus.

Hanc laudabilem huc-usque continuatam, veram Amicitiam, nec-non auxiliatricem & tutatricem Confederationem, propter finitum terminum; iterum inter nos renovare, & per hoc publicum Instrumentum, in optima forma de novo conferre & concludere. Ad cuius tam divini & laudabilis operis promotionem, & ordinatam perfectionem, Nos supra nominatus Sabaudia Dux; ex nostra parte, speciatim delegimus, constituimus, & ordinavimus in nostrum Legatum, nobis singulariter dilectum, fidelem, Benedictum de Cize Baronem Gressi, nostrum ordinarium nobilem virum, quem super his cum perfecta potestate, plenipotencia & principali autoritate, vigore nostrarum illi traditarum patentium Litterarum, intruximus, ad omnia omnino nostro nomine conferenda, tractanda, concludenda & confirmanda, quæ ista præsens Fœderis renovatio in se continet, postulat & comprehendit.

Et nos autem, nominati Cantones Helvetia, postquam istam Traditionem, prius aliquot hæc de causa habitis Comitibus, deinde nostris supremis Potestatibus & Concessibus Senatoriis, ac Conventibus, nec-non Communitatibus proponi & tractari, & eorum Sententias hodiernâ die, per nostros Plenipotentiaros Legatos, in Civitate Lucernensi, unanimiter colligi corassemus. Denique cum supra, laudatissimæ suæ Regiæ Serenitatis, memorato Legato, in virtute demonstratarum Patentium, suæ legitimæ Potestatis & Plenipotencia, laudabiliter hoc negotium conclusimus, & sic nos utrinque partis, istam veram unionem, nec-non auxiliarem & defensivam Confederationem (quam utrinque invicem in omni fidelitate, sincera Amicitia, firmiter servare debemus & volumus, prævio bono, & maturo Consilio, ac præmeditatione, pro nobis & nostris Successoribus acceptavimus, & colloctione habitâ conclusimus, & concludimus, & executioni illud damus, vigore harum Litterarum in forma, modo & tenore,

prout omnia in sequentibus diffusius explicantur & de puncto ad punctum describuntur.

Primum omnium est, ut in Civitate, sinceris & fideles Confederatos, sine omni dolo, vel fraude, nos agnoscamus, ita ut ex tenore præsentis pacti Fœderis, tangantur omnes & singuli utriusque partis, Principatus, Magistratus, Ditiones, Dominatus, & Populi, & quos hoc tempore possidemus, qualescumque seu quibus in locis illi sint, præsertim Marchionatus Saluzanus, Ducatus Montferratis, qui ad nos Serenissimum Ducem Sabaudia &c. spectant, ut videre est, ex Cæsareæ Majestatis concessa Investitura, atamen utriusque partis ea intentio esse non debet, nec idcirco Fœdus fundatum est, quod per illud Regna, Principatus, Civitates &c. turbandi sunt, sed ut nos ipsos potius & nostra jura, à quibusvis exterorum hostilitatibus defendamus.

Si forsitan accideret, ut nos Serenissimus Dux Sabaudia &c. vel nos Cantones, alteruter, vel omnes (qui hoc Fœdus inierunt) in nostris Principatibus, Ditionibus & trans vel citrà montes existentibus, quicumque illi sint, ab aliis Nationibus, vel Populis, hoc Fœdus non ingredientibus, quoquomodo incommodaremur, quod supportare non possemus, vel consilium non esset, Pars quoque incommodata, cogeretur hostium quorumque incurtus & incommodationibus obviare, ad exonerandum humeris suis imminens periculum, tenetur non incommodari ex Pacto Fœderis, quomodo opus erit, intrâ unius mensis spatium, postquam imploratio denunciata fuerit, sine omni tergiversatione & inquisitione cause, incommodationis, tam ex parte incommodatarum, quam ex parte incommodantium; succurrere & in hoc Fœdere, cum aliis Nationibus contracta, quæ nostris post vel ante cesserunt, respicienda non sunt, ut sequitur.

Sciendum est, quod si Serenissimus Dux Sabaudia, &c. Convicius hostes observantissimus, in quodam suorum Principatu &c. Bello attenteatur, Cantones qui cum eo confederati sunt, dabunt ad minimum sex millia pedum, ad summum duodecim millia (ad hoc tamen cogi potest, qui non sponte sua, dato vel asserto sibi stipendio, eo se conferre velit) quorum Belli Duces sua Altitudo per Legatos & Officiales suos, (qui etiam antequam Militem conscriptio & eorum educio fiat, causam ejus rei apud Magistratum eo loco deponant) eligit & propriis suis sumptibus educet; Electi autem Belli Duces, deinceps reliquos Officiales, pro sua commoditate constituent, eos scilicet qui ipsi videbuntur aptiores; similiter, si qui Duces eorum hoste morentur, ceteri alios in eorum locum constituere poterunt, accedente tamen sua Altitudinis, vel ipsius Generalis confirmatione, & apud Helvetios & eorum Belli observatas consuetudines, semper moris fuit, quibus Militibus Helvetiis, non alii Duces quam ex his locis qui in istud Fœdus conspirant, concedentur.

Facta vero ejusmodi conscriptione & militum avocatione, conventum est inter nos, ut sua Celsitudo Milites nostros, trium mensium stipendiariâ pecuniâ exsolvat, non obstante eo; quod in sua Celsitudinis servitio, non multo tempore militabunt. Item ut pecuniam, pro primo mense solvendam, priusquam domo se moveant, annuemet, reliqua duorum mensium, alibi ubi commoditas erit solvendi, dilata, incipiet conventa stipendiâ merces; eo statim tempore, quo Milites nostri, per suam Celsitudinis Legatos & Officiales domo avocantur, etiam primo suæ. . . . die. Quod si nos Serenissimus Dux Sabaudia, prædictos Milites diutius, quam trium mensium spatium, nobis interveniendo asservamus, volumus eos de mense ad mensem, & hoc in principio cujusvis mensis, sicuti inter nos pacti sumus, persolvere, eosdemque, secundum Helvetiorum consuetudinem lucrare, dimissos omni data opera & occasione, ita promovere, ut absque mora & cunctatione in patriam redire possint.

Insuper nos Serenissimus Dux Sabaudia, jubemus serio, ne præordinati Helvetii Milites, sine Superiorum suorum, seu Ducum præfinito & voluntate, Bello durante à se invicem Copiis sequestrantur, sed copia eorum collecta maneant, Bello autem finito, possimus illos per Urbes, Oppida, Arces hac inde collocare, ad defensionem distorum locorum.

Quod si Serenissimus vicinus noster Dux Sabaudia, &c. aut militarium suarum Copiarum Electus Generalis, decernerent cum hoste conflegendum esse, Deique annuente in primis felicissimo concursu & Helvetiorum auxilio hostem convincerent, vel alias, nos Helvetii hostium subita irruptionis necessitatis causa compelli, arma capessere cogeremur & hostem caderemus, hinc

ANN
1651.

ANNO nos Serenissimus Dux Sabaudia, &c. promittimus si-
deliter nos iis Belli Ducibus, & Militibus Helvetiis,
551. postquam victoriam obtenta, eos dimiserimus; debitum
eorum stipendium, etiam supra id quod promissum
soluturos esse.

Quando est contra, nos dicti Cantones, similiter ut
paulo antedictum, ab aliquo nobis adversante armis
hostilibus obrui, vel obruendi, vel quacumque urgente
causa, ad nostram defensionem compelleremur, tunc
sua Celsitudo nobis Cantonibus omnibus, vel altera-
tris cui molestia illa fieret, succurrat intra temporis spa-
tium antepositi, nimirum mille Pedibus sclopeteriis,
aut in horum locum, singulis mensibus quinque mil-
libus Coronatorum, vel trecentis Equitibus selectis,
aut in istorum locum, singulis mensibus tribus milibus
Coronatorum, in quibus nos Cantones optionem ha-
beamus, vel mille Pedites ante memoratos, aut quin-
que milia Coronatorum, singulis mensibus; vel recent-
iores Equites, aut tria milia Coronatorum, singulis men-
sibus, vel denique mille trecentos Equites & Pedites,
aut totam summam octo milium Coronatorum sin-
gulis mensibus solvendum, præacquare. Attamen
nos Cantones volumus si videri, quasi prædictos Equi-
tes & Pedites petierimus, aut petitos receperimus, quos
idcirco ex parte nostra non remittimus, neque etiam
hoc sine, prædictam pecuniam summam postulabimus,
vel accipiemus, sed solummodo, ut exceptionem ha-
beamus, Milites vel pecuniam prælegere, quomodo
vel quando nobis visum fuerit.

Eandem militarem copiam, nos Serenissimus Dux
Sabaudia, &c. Cantonibus, nostris sumptibus trans-
mittimus, intra tempus paulo ante præfixum, & ab
eo tempore usque ad finem Belli, quamdiu a Cantoni-
bus Bello attentatis retinentur, sine Cantonum expen-
sis exsolveremus.

Hujusmodi Milites, nos Cantones valebimus (& si
hoc in casu eos non exposuissim) ad unum, vel
plura loca, si quando mandaverimus, ad securitatem
& defensionem nostrarum Urbium, Munitionum, Di-
tiorum, ubi & quando opus fuerit, sequestrare, qui no-
bis flagranti Bello ibi, ubi ex necessitate adhibendi erunt,
obtemperabunt.

Præterea nos Serenissimus Dux Sabaudia, &c. tam
Milites, quos Cantonibus in auxilium misimus quam
& illos suos quos ipsi nobis præordinarunt (ut ante au-
divimus) arma, quibus omni ex parte necessario uten-
tur, subministrabimus, insuper ut Bello, in modo &
magnitudine providetur, ejusmodi etiam transitus via
Ditiones postulant, curabimus.

Quando autem Cantones (quod Deus avertat ro-
gamus humiliter) inter se alteruter, contra alterutram,
vel plures in discordiam, & diffensionem inciderint, ex
quali principio & causa, tum sua Celsitudo (sicut a
nulla discordantium parte expostularetur) per dignitatem
& auctoritatis suæ interpositionem, per faciendam inter
eos reconciliationem, quantum possibile est, laborabit,
nec eorum etiam Amicitia obesse alteratio, debet sua
Celsitudo Parti defensoria, jus sibi postulanti ad de-
fendendum suum honorem & justitiam succurrere, vel
consulere, nisi contraria Pars renunciaverit, & ei quod
statutum & decretum est, non recipere voluerit, tunc
sua Altitudo, ne forsitan arma pro Judice loquerentur,
non obstante Fœdere quocumque pertinaci illa Parte in-
voluta est, eidem suum patrocinium, Fœdus & sollicitu-
dinem, in horum Articulorum inferno positam denun-
ciabit, similiter etiam versus suam Altitudinem, si ab
uno forte aut pluribus sibi Confederatis Cantonibus,
ad hujusmodi discordias quereretur, ad sui juris defen-
sionem nos facturos promittimus.

Recludimus quoque omnes & singuli, nostris ex utra-
que parte Militibus, quos una alteri transmittet, Ur-
bes, Arces, Oppida, quando Bellum ex una vel altera
parte durabit, ut ibidem (si qua esset necessitas) facili-
us & commodius vivere possint, in quo tamen mari-
mè illa Pars ubi Bellum erit laborabit. Deinde ut fidem
Militibus victualia & alia necessaria, absque præjudicio &
damno locorum, ubi transibunt, debita solutione ex-
pendant, exceptis ex parte nostram Serenissimi Ducis
Sabaudia, &c. Urbibus, Munitionibus (qui continua ha-
bentibus Præsidia) qui nihilominus nominatis Militibus,
ubi opus erit, omnem amicitiam, favorem & charita-
tem exhibebunt, præterquam quod, unaquæque Pars,
datis sibi, vel subministratis Militibus præviderit, ut illis victu-
alia, arma ad easque pertinentia, in bono & justo pre-
tio vendantur.

Quando vero Bellum, ex illius parte, cui successus
militaris datus vel transmissus fuit, durabit, tunc illi
qui ad præstantiam talem succursum ordinati, vel missi

sunt, tamdiu in bellantis auxilio & servitio permane-
bunt, donec Bello finis, vel pax imponatur, nisi al-
ter sponte eos remittat, aut in suis Principatibus, vel
locis, ipsismet oppressus, suo se Milite defendere de-
beat, ita ut sine suo notabili nocumento, Parti postu-
lanti, ex tenore & valore horum inferorum, non pos-
sit satisfacere, tum ad defensionem sui ipsius, Pars illa
non tenetur alii, magis quam sibi ipsi occurrere, imo
omnes & singulos eos, qui jam ad subveniendum al-
teri, finibus suis egressi sunt, revocare poterit, in quo
altera Pars revocationi nullo modo obistere, vel eam im-
pedire debeat.

Si quadam ex nostris ambabus Partibus, cum quo-
dam alio, ad arma provocetur, nulla sine alterius Con-
federata præmonitione, aut præsentia, pacifici potest
cum Hoste suo, quod quamvis fieret cum voluntate
alterius, nulla Pars aliam in compositione illa Pacis ex-
cludere debet: Si autem alterutra Pars, in facienda Pa-
ce, pro se voluerit consentire, nec se fe in eadem in-
cludere, potest altera si velit pacifici, prout ei com-
modum fuerit, & Pace facta, tenetur illa Pars cui suc-
cursus ab altera factus est, omnem impedire opem,
ut si qui auxilium sibi ferendum conscripti fuerant, in
securitate reducatur.

Accedit etiam antequam una nostrarum Partium
Confederatarum quodam sibi adversario invadatur,
altera Pars præterquam quod illi cogatur succurrere
modo supradicto debet (si ita tempora & commoditas
permittent priusquam invalio præcipitur) sed Lega-
tiones, admonitiones, Literarum missiones & similia ad
futuram pugnae averfionem utilia & necessaria, quanto
poterit procurare, ut exorta lis & discordia vel per sim-
plicem mitigationem, vel si ita opus erit per injuriæ al-
lata recompensationem absumatur, ut interim (& in
hoc una Pars alteri promissæ & servatæ Amicitie magno
erit argumento) evitet suorum locorum perturbatio,
devastatio, multique Christiani sanguinis effusio, pro
quorum rerum impeditio, reconciliatione, &c. si qui
sumptus intercurrant, eos semper & pro utraque parte
expendat sua Altitudo. Statuimus etiam utrimque,
nos Urbes & Transitus nostros nulli unquam ex nobis
occlusuros, sed unicuique transito reclusuros esse,
ut quisque vel suos defendendi, vel aliquid aliud ne-
gotium peragendi, liberum transitum habeat.

Nullus itidem ex nobis ulli alteri, quisquis ille sit,
qui alterutram nostram Partem aggressurus esset, ullum
auxilium, ullam promotionem, securitatem, transi-
tum, sustentationem, nec cujuscumque Partis adverfa-
riis defensionem seu protectionem procurabit, imo è
nostris Principatibus, Locis, Jurisdictionibus ejedus &
expulsos, omnino non tolerabit, neque transitum, vel
aliam quamcumque securitatem concedet, verum illos
quantum poterit ejiciet, expellet, & prosequetur. E
contra si qui essent inter nos, qui ad obtinenda sua jura,
aut eorum defensionem, apud nos patrocinium qua-
rerent, nos cum iisdem fideliter, secundum cujusque
jus & ejus commensurationem, acturos pollicemur.

Ad majorem Fœderis nostri Ratificationem, notan-
dum similiter est, neminem ex nobis Confederatis, de-
bere alterius Partis Personas vel Subditos, contra quos
una alterave Pars actionem, accusationem, aut aliquam
requisitionem habet, in Civem suum seu ad aliam quam-
cumque defensionem assumere; ideoque nemo Geben-
nensium poterit modo jam dicto suscipi, donec ea quæ
nos Serenissimus Dux Sabaudia, &c. ab ipsis requiri-
mus, vel per sententiam Judicis, aut per simplicem
iniqua suæ possessionis cessionem restituantur, præter-
tim nullus alteri suos acceptabit in Cives & Incolas, aut
aliam alteram protectionem, nisi ibi, ubi acceptandi
sunt commorari velint, eorum tamen bona immobilia
estimabuntur, ut antiqua tenet consuetudo.

Quod ad Vestigialium & Mercatorum mentionem
attinet, volumus, ut utriusque Partis Mercatores, vel
Negotiatores, Subditi & Populi ad erigentiam suarum
Mercaturarum, aut Negotiorum, per omnium nostrum
Principatus, Ditiones, Urbes, &c. (ut in posterum
fieri consuevit) ire, redire, transire, agere & commo-
rari possint, operam dabimus etiam quantum poterimus,
ne cuiusdam eorum vis vel in corpore, vel in bonis
suis inferatur, sed in securitate rerum suarum, ut jam
dictum est, agere & negotiari possit & valeat, quoad
Vestigialia, Impositiones, &c. spectat, antiqua semper
apud nos utrinque servabitur consuetudo, ubi simul
decernimus, ne unus alterius Famulis, Subditis, Po-
pulis ad eosque spectantibus, nova & inusitata Vesti-
gialium, aliorumque similium onera imponat, & si
quæ jam imposita essent, vel de novo imponerentur, eo
ipso abolita & de jure annullata fiant.

ANNO
1651.

Neve inter nos, in utraque Parte, existentes defectus quipiam in actionibus & causis Fori iuridici, sed effectus integer reperiatur; Statuimus, ut nullus ex nominibus omnibus & singulis, qua propter debita rite incurfa, depositas vel concessas Litteras, & Sigilla & res sufficienti testimonio jam probatas (exciuntur furta & maleficia, quae puniri debent ibi, ubi deprehensa vel transacta sunt) constitatur, de ceteris quibusvis aliis requisitionibus, actionibus, & contrarietatibus, Actor Adversarius suum coram ordinario & proprio Iudice deponat. Deinde ut omnes & singuli, qua sibi via in Processibus, Iudiciis, rebusque ceteris forensibus incedendum sit intelligant, debent ejusmodi actiones ibi, ubi Adversarius commoratur, coram illius statuto & proprio Iudice transigi, ad formam semper Loci Consuetudinis consuetam, similiter lites circa Fundos, Jurisdictiones, Dominia & Bona circumjacentia; item causa principales, five personales, five particulares, coram Magistratu, aut quocunque Iudice, in locis, ubi Bona praedicta sunt, peragi possunt ac debent, sententia lata si qua Pars id quod conclusum est acceptare noluerit, potest ad supremum illius Loci Iudicem (cujus erit vel approbare Sententiam prius latam, vel eidem addere vel demere salvo semper uniuscujusque jure) negotium cum appellatione traducere, qui postquam pronunciaverit sententiam suam, ab ullo alio mutari vel alterius appellari poterit. Operam dabimus insuper, ut mandatorum nostrorum Executores, & praedicti Iudices, omnibus & singulis in jus confcientibus, absque procrastinatione & longa mora sententiam ferant, litesque terminent in modo procedendi consuetum, cum hoc singulari adjumento, & utraque Pars vel suorum vel alterius Partis, Populos & Subditos, taliter expediat, ut ad summum intra tres menses, sententia illis dicatur; si ulterius differre contingat, potest ille, cujus negotium intra hoc tempus non expeditum fuerit, adversam suam Partem ad Curiam infra nominandam, citare ante suum proprium Iudicem.

Si forsitan contingeret ut nos Serenissimus Dux Sabaudiae, &c. (vel alius quilibet nostrorum Principum) cum altero vel pluribus Cantonibus, vel eorum particularibus Personis, in errorem, diffensionem, quidquid illud, vel quo modo esse contingeret, incidere, tum nos Serenissimus Dux Sabaudiae, &c. illos contra quos actionem habebimus, coram quatuor Deputatis pro eadem negotio decideri citare poterimus, quorum quatuor Deputatorum electio ita fiat, nimirum ex parte Petitoris fumentur duo, & duo similiter ex parte Defensoris, ita ut si nos Serenissimus Dux Sabaudiae, &c. Petitores aut Defensores erimus, duos ex Consiliariis nostris, vel aliis quibuscumque nobis placentibus, eligendi optionem habebimus, quando è contra, nos Cantones alteruter vel plures, hoc semper Foedere obligati, vel nostrum qualescumque particulares Personae, Petitores vel Defensores erimus, potestatem habebimus, duos ex Senatoribus nostris, vel aliis ad Officium Deputatorum supra relatorum nominare.

Si forsitan etiam negotium, omnes singulos Cantones involvat, tunc quatuor Deputati ex quibus eorum locis, illi voverint, eligentur, tali modo & forma, ut supra (cavendum tamen erit, ne Deputati de ullo crimine vel suspecti vel convicti sint) qui Deputati, valebunt Parti (si tamen prius juraverint solatis digitis, expressis verbis vel nudiis, quod secundum unicujusque ius, & non habito alio respectu, omnibus & singulis, quod suum est adjudicare velint) prout ipsis iustum videbitur adimpleri, & magis tutam Sententiam pronuntiare, qui etiam sufficienter testabuntur, se faciendo juramenti, aliusve honoris alterius capaces esse, quominus contra eos ulli exequi poterit. Si horum Deputatorum prolata Iudicia diversis Partibus favebunt, & in scriptis dividuntur, iudicando ita, ut duo uni, & duo alteri Parti adhaereant, nec ullus suae sententiae cedere velit, debebunt per tertium aliquem (quem in posterum Assumptum appellabimus) intercessionem, in Iudiciis concordare, cujus Assumpti erit, in primis sub praestito prius juramento, quatuor Deputatorum diversa Iudicia inspicere, secum diligentius ponderare, & amborum, postquam ea satis ponderaverit, ei consentire quod aequius aestimabit.

Quando interim Deputati antedicti, per Assumpti intercessionem convenire noluerint, debet utraque Pars Deputatorum, una-quaeque duos bonae fidei, & integre vitae viros producere, (inter quos nulla consanguinitas, amicitia vel alias aliquis favor, vel erga se, vel Deputatos, vel erga Petitorem & Defensorem respiciendus erit) qui ut prior Assumptus in eadem fidelitate & fide se acturos esse jurabunt, tactoque jura-

mento; alteruter eam ob causam forte duxerint, in Assumptum eligetur, iste Assumptus ex sorte ducta Electus debet, etiam ut superius de Assumpto illo dictum est, Deputatorum prolata Iudicia inspicere, & ut illi fidem praestare; se ambo Iudicia diligenter examinatorum, & unicuique ita satis facturum esse, ut tamen eidem Iudicio, quod iustitia commenturabilis censetur accedere velit, nihil vel augmentando vel minuendo; siquidem nullus Assumptus potest aliud a Deputatorum Iudicio decernere, sed eorum alterutri, sine ulla mutatione additionis, vel subtractionis annuere, & unum alteri praferre, & hac omnia apud nos in utraque parte existentes, diligenter observanda sunt, quicunque deinde vel Petitor, vel Defensor sit futurus. Debet praequam Actor Parti suae adversae ad proximi mensis securitatem, postquam Deputati cum Assumpto ad decidendum illud negotium rogati fuerint, significare se ad cognoscendam iustitiam, coram Iudice, nimirum coram quatuor Deputatis & uno Assumpto, si quando necessarius erit, causam actionis suae depositurum esse, tum quod illi iustitiam & aequum esse censuerint, nos in utraque parte constituti omnes & singuli, etiam cum Successoribus nostris, sine ulteriore retractione Sententiae late acquiescemus. Denique ad commodiorem Transactionem talium negotiorum Iudicialium, visum nobis fuit diversas Curias statuere, scilicet pro actionibus Transalpinae, ut in partibus Italiae & Pedemonti, in Bello vel alteri suboritis, Curiam Belluzonensem; pro illis vero in Sabaudia vel citra Montes ortis, Curiam Evianensem, ubi & ad quae loca nos invicem & in utraque parte existentes, cum Iuribus & Iudiciis nostris, usque ad omnimodam Iudicium Transactionem vacare poterimus. Interim Deputati supra nominati qui in talibus causis decideri ordinati sunt, data fide & pollicitatione, non aliter iudicandi quam unicuique jura suum declarandi, liberi esse debent (quantum jura exigunt) & non alii magis, quam sibi met ipsis, & iustitiae aligati, ut secundum fidem & juramentum praestatum & relicitudinem agant, & quid ipsi coram Deo & mundo iustum invenerint, pronuntient, neve in his à superioribus suis, nullo modo impendantur, aut retardentur. Si qua Pars ad instantiam alterius, duos ex parte sua Deputatos ad assignatam Curiam) non transmittit, vel loci jura in tali casu non agnosceret vel eadem sine necessitate cum periculo differre niteretur, quoquo modo id fieri poterit, valebunt reliqui duo Deputati Iudices, ad instantiam Actoris pronuntiare suam Sententiam, quae ejusdem valoris erit, ac si in ea omnes quatuor Deputati cum vel sine Assumpto judicassent, quodque ab illis decretum & pronuntiatum fuerit, omnino obfirmandum, & nullà alià tergiversatione in eo acquiescendum erit.

Quocirca ad solidam hujus nostrae Amicitiae perantiquae confirmationem, etiam singularis gratiae & favoris, intimae Caritatis & munificentiae signum, quibus omnibus nos Serenissimus Dux Sabaudiae, & in omni benevolentia & sinceritate versus carissimos Amicos & Confederatos Cantones obstringimur, placuit nobis (similiter nobis omnibus & singulis Cantonibus) singulis in posterum annis, quandiu Confederatio durabit, primo semper die Octobris, Lucernae, sine Cantorum super expensis, ad liberam & annuam nostrae Conventionis pecuniam omnibus & singulis Cantonibus numerare trecentos aureos, praeterquam quod adhuc omnibus & singulis Cantonibus, hoc Foedere contentis, singulis annis nos soluturos promittimus quadraginta, ad sustentationem unius vel plurium Juvenum, qui in Universitate Taurinensi in Litteris operam dabunt, hac insuper conditione, ut quod si contingeret nullos esse qui Taurini studeant, nihilominus Magistratui singulorum pecuniam nominatam singulis annis soluturi simus.

Debet autem ista Confederatio durare & in vigore consistere, per totam vitam Regiae Celsitudinis Caroli-Emanuelis, quam Omnipotens Deus incolumem dū conservare velit & praeterea quatuor annis post illius mortem.

Ad extremum nos ambae Partes cum communi consensu, hoc in Foedere excepimus, nimirum nos Serenissimus Dux Sabaudiae Sanctissimum Patrem nostrum Romanum Pontificem, Sedemque Apostolicam Romanam, Sacri Romani Imperii Imperatorem, totum Romanum Imperium, ambos Potentissimos Reges Christianissimum, Catholicum, & Serenissimum Venetorum Ducum, & in praesentia, quam particularia Foedera & Pacta praecedentia, quibus cum aliis Cantonibus praevenimus, quae absque omni decrefcentia

ANNO
1651.

ANNO in suo permanebunt valore, & quæ neque his præfenti-
651. bus nullatenus obesse possunt.

Nos vero Cantones expressè volumus Sanctissimum Patrem nostrum Romanum Pontificem, sanctam & Apostolicam Sedem Romanam, Sacrum Romanum Imperium, Christianissimum Regem Gallie, perpetuas & Hereditarias Confœderationes cum Domo Austriacæ & Domo Burgundicæ, Domini Medinensem & Archiducem Toscanie, præterea omnia & singula nostra conjuncta Fœdera, Privilegia, Jurisdictiones, Jura Patriæ & antiquiores Contractus & Sigilla, præventiones, Consuetudines, & quoscunque nobis Confœderatos Socios & Populos, similiter tam communia quam particularia Fœdera & Intelligentias, quibus cum Serenissima Domo Sabaudicæ, quoquo modo ante convenimus, quæ omnimode valere debent, ita ut præsentia ista Fœdera antiquioribus Litteris & Sigillis quæ accepimus & tradidimus, & præsertim Contœderationibus defensionalibus, quas cum Regia Gallorum Curia contraximus, nullo modo nocere debeant.

Notum quoque fit nobis, quod si unus vel plures ex illis, quos jam ex ambabus nostris Partibus excepi-
mus, alterutram nostram Partem, ubicunque seu quomodocumque offensi essent, tunc alterutra Pars sine omni respectu exceptionis, vel supra exceptorum, Parti ubique seu quomodocumque offensa succurrere, offensus repellere, offensus vel offendendos defendere debet, modo & ratione superius allatâ, imò neutra Pars se excusare nullatenus poterit, quatenus contra quoscunque, alterutram nostram Partem offendentes, defendendi offensa parata esse debeat.

Et ad majorem testificationem, consolidationem & confirmationem Unionis, intelligentiæ, & Amicitie, fatemur Nos Carolus Emanuel Dei gratia Dux Sabaudicæ &c. omnia præcedentia, quæ hæc Scripto inserta & tali modo à suprâdicto nostro Plenipotentiaro Legato, nomine nostro, voluntate & mandato, cum Domini Helvetii supra nominatorum sex Cantorum transacta, & constituta sunt; eam omnino voluntatem & sententiam nostram esse, promittentes etiam sub titulo & dignitate nostræ principalis, pro nobis & Posteris nostris, iis omnibus & singulis esse obsecuturos.

Ita nos supranominati Confœderati Helvetii in hoc Instrumento præfenti, pariter optinâ verâ fide & sub titulo quoque honoris nostri, eadem nos firmiter servaturos & præstaturus; hæc promittimus & pollicemur.

Et in hujus veram apertamque fidem & testificationem, nos sepè nominatus Dux nostrum Sigillum regale, & nos item sepè nominati Cantones Helvetie in hac Unionem contenti, ad testificationem supra descriptarum rerum, nostrarum Civitatum & Ditionum propria Sigilla palam appendimus, & istarum Litterarum duo Exempla ejusdem tenoris, quorum alterum in nostras Ducis Sabaudicæ manus, alterum in Civitatem Lucernensem, in nostras, hic comprehensorum Cantorum manus tradantur & afferantur. A8um & datum xiv. Aprilis à Christi Jesu Domini & Salvatoris nostri gratiosissima Nativitate anno M. DC. LI

Acte du Serment presté pour le Renouvellement de l'Alliance entre S. A. R. & les six Cantons Catholiques Suisses.

L'AN mil six cents cinquante deux, & le trentiesme jour du mois de Janvier à Turin, dans l'Eglise Metropolitaine de S. Jean Baptiste, avec assistance de Monsieur l'Archevesque Jules Cesar Bergera, qui a celebré la Messe du S. Esprit, & en presence de Messieurs Don Gabriel, & Don Antoine de Savoye Oncles naturels de S. A. R. Monsieur Charles-Emanuel Philibert, Hyacinthe de Simiane, Marquis de Pianetse Filz de D^{ns} Malildelegitimé de Savoye, Grand Chambellan & General de l'Infanterie de S. A. R. de Messieurs le Comte Philippe de S. Germaïn d'Aglié, Grand Maître de la Maison de S. A. R. & Sur-Intendant de ses Finances, le Comte Federic Tane, Colonel General des Suisses, François-Amedée Costa, Comte de Ponguerua premier Escuyer de M. R. Don Charles-Thomas Isnardi Marquis de Carail, Grand Veneur de S. A. R. & le Comte Alexis de Parelle Marquis de Brozzo, Grand Maître de la Garderobbe de S. A. R. & Gouverneur du Duché de la Val-d'Aoste, & de la Ville d'Yverée, tous Chevaliers de l'Ordre de l'Annonciade, des Conseils d'Etat, Senat & Chambre des Comptes de

TOM. VI PART II.

Piemont, & de Messieurs le Comte Gustin des Lances, Capitaine des Gardes de la Compagnie des Cuirassés, le Marquis de Palavicin Capitaine de celle d'Arquebusers à Cheval, le Sieur de Senantes Capitaine d'Arquebusers à cheval de M. R. & autour de la table préparée pour le serment, estoit le Sieur Baron de Gressy-devant Ambassadeur de S. A. R. vers Messieurs les Cantons, qui a conclu le renouvellement de l'Alliance; Le Sieur Comte Muratour Introduceur des Ambassadeurs, & le Sieur Comte Cesar Nominé faisant la charge d'Interprete, & en presence de plusieurs autres Seigneurs & Officiers de la Cour, la Messe étant finie, les Chapelains de S. A. R. ont transporté devant le grand Autel une table qui estoit vis à vis de S. A. R. sur laquelle estoit un Misseal & une Croix d'or soutenue d'un carreau de toile d'or, auprès de laquelle Monsieur l'Archevesque vestré Pontificalement s'estant assis le dos tourné contre l'Autel, assisté du Clergé, un Chapelain de S. A. R. s'est avancé vers Monsieur le Comte Charles Philippe de Morozzo, & de la Rocca di Baldi Grand Chancelier de Savoye, pour le convier d'entrer dans le Chœur où il s'est venu placer au costé droit de ladite table & moy Conseiller & premier Secrétaire d'Etat de S. A. R. me suis avancé vers ladite table à main gauche, sur laquelle j'ay fait placer la Procuration remise par Messieurs les Ambassadeurs cy-après nommés, & les deux Contrats originaux du Traité du renouvellement de l'Alliance avec Messieurs les Cantons Catholiques. Alors s'est levé de sa place L. A. R. de tres-puissant & tres-excellent Prince Monseigneur Charles-Emanuel par la grace de Dieu Duc de Savoye, Prince de Piemont, Roy de Chypre, qui estoit assis sous le Dais ayant au dessus d'elle M. R. Chrestienne de France sa tres-honorée Dame & Mere, & apres elles les Serenissimes Princesses Louyse, Marie & Marguerite ses Sœurs, & ensuite les Serenissimes Princes Emanuel-Philibert, Amé & Emanuel ses Cousins assis sous le mesme Dais, & s'adite A. R. s'estant avancée sur le bord du marche pied, Messieurs les Ambassadeurs des Cantons Catholiques se sont avancés vers la table à teste nue (comme aussi estoient tous les autres, à la reserve de s'adite A. R. qui estoit couverte) lesquels faisant reverence à s'adite A. R. luy ont adressé par l'organe du Sieur Loys Hartman Secrétaire General de la Ville & Canton de Lucerne, & Associé ausdits Ambassadeurs par autorité de leurs Supérieurs, un Discours en Langue Allemande qu'il a commencé par les loüanges de la Royale Maison de Savoye; & a remontré ensuite que le Serenissime Duc Emanuel-Philibert porté d'une particuliere inclination & affection envers la fidelle & valeureuse Nation des Suisses, établit une Alliance & Confœderation avec les Cantons Catholiques dès l'année M. CCCCC. LXXVII. laquelle ayant esté depuis confirmée par les Serenissimes Duc Charles-Emanuel en l'année M. CCCCC. LXXXI. & S. A. R. Victor-Amé de glorieuse memoire en l'an M. DC. XXXIV. avec la reputation, utilité & avantages qu'on devoit attendre d'une si sainte Union par le benefice commun, & de la Religion Catholique, S. A. R. aujourd'huy regnante étant entrée en sa Majorité, & pris le gouvernement de ses Etats Hereditaires; considerant que le temps prescrit par les Traittés de la Confœderation estoit expiré, à voulu, à l'imitation de ses Serenissimes Ancêtres (ausquels il n'a pas moins succédé en l'affection qu'ils avoient pour la Nation Suisse, qu'à la Couronne Royale qu'ils luy ont laissé) renouveler ladite Alliance & Confœderation; & pour cet effet ayant député vers lesdits Sieurs Cantons Catholiques, Monsieur le Baron de Gressy son Ambassadeur & Plenipotentiaire, pour l'effet dudit renouvellement de l'Alliance qu'il a en fin conclue, avec beaucoup de prudence & de conduite & satisfaction des Parties, ainsi qu'il est contenu aux Instrumens sur ce dressés le xiv. Avril de l'année dernière M. DC. LI. en sorte que pour la perfection d'une si sainte œuvre, il ne reste plus que de faire de part & d'autre le serment solennel accoustumé, à quelles fins Messieurs les Ambassadeurs ont esté envoyés par leurs Souverains Seigneurs, & Haut-pouvoirs munis de suffisante Procuration, & de deux Contrats originaux ou Instrumens susdits dudit Traitté deüement expédiés, & scellés des Seaux desdits Cantons, requerants qu'il plaise à S. A. R. de le ratifier & confirmer par son serment solennel, estants prêts de le faire aussi de leur costé, selon leur coutume & bon usage; offrans à S. A. R. de la part de leurs Souverains Seigneurs & Supérieurs une prompte & cordiale assistance de toutes leurs forces, en vertu de la presente Ligue & Confœderation, quand la

C 2

nécessité

ANNO
1651.

ANNO
1651.

nécessité le requerra pour la défense & conservation de ses États, se promettants de l'affection & bonne volonté de S. A. R. envers les Cantons une reciproque assistance dans les occasions qui s'en pourront présenter, pour la défense & conservation de la Religion Catholique, dequoy ils supplient S. A. R. avec toute la cordialité, affection & reverences possibles, priants Dieu & la Sainte Vierge de verser sur cet Acte & Traité d'Alliance ses plus réservées bénédictions, & de donner à S. A. R. un glorieux succès en tous ses desseins, la comblant & toute la Royale Maison de Savoye, de grace, de grandeur, & de prospérité. Cette Harangue finie & interpretée à S. A. R. par le Sieur Comte Nomis, Monsieur le Chancelier s'est approché de S. A. R. mettant un genou sur le marche-pied pour recevoir ses ordres pour la rponse, & apres est venu reconnoître avec moy premier Secrétaire de S. A. R. soubigné, la Procuration des susdits Sieurs Ambassadeurs écrite en Langue Italienne, datée à Lucerne le xiii. de ce mois de Janvier année courante, deüement scellée & signée dudit Sieur Harttman Secrétaire d'Etat dudit Canton, inserée au bas du present Acte, & la signature authentique, & les Seaux des Contrats originaux de l'Alliance qui sont tous deux en Langue Allemande; & dont une Traduction a esté faite en Langue Latine, remise & signée du mesme Secrétaire d'Etat Harttman; apres quoy Monsieur le Chancelier a commencé une tres-belle Harangue, laquelle pour la grande satisfaction desdits Sieurs Ambassadeurs est inserée au present Acte, & en la Langue qu'elle a esté prononcée comme s'ensuit. *Illustrissimi e potenti Signori parlerebbero per me di questo sacro Tempio i Marmi, parlerebbe di questo Regio apparato la Pompa, se i me mancassero parole in espressione del summo contento che riceve L. A. R. del Duca mio Signore, nel vedere stabilita in questo giorno con voi Signori l'antica & Hereditaria sua Lega anzi la primogenita delle Confederationi che giamaai appoggiasse la nascente liberta de Signori vestri Sovrani è meco viderebbero che l'hauerla promessa ben puo à voi Signori & al mondo tutto far palese in qual grado distima egli reponga è quanto si preghi nell' amicitia della Potente & generosa Nazione Helvetica, & in particular de Signori vestri Cantoni Catholici à quali quando fossero auco cessate è cessassero le considerationi di commune utilita, la sola uniformita della vera Fede Catholica farrebbe stata per se stessa sufficiente motivo ad unirlo è collegarlo, che perciò come in riguardo d'una vera è sincera Amicitia stabilita ne' fondamenti di pietà & religione ogni interesse humano si confonde col L. A. S. R. à questo solo titolo di cordialissimo affetto sequendo l'esempio de suoi Serenissimi Predecessori & i prudentissimi disegni di M. R. sua honorabilissima Madre & Signora vi professa è dichiara che sarà & hora & sempre appoggiato à protegger la liberta de Signori vestri Cantoni & à farlene diffensore senza risparmio veruno de suoi Stati & dell'istezza sua Reale persona, egualmente persuaso che gli corrispondiamo è che osserveranno il contenuto ne' Capitoli della nuovamente contrattata Confederatione. Così piaccia al Signore che seppa unire è collegare con vincoli di Christiana Carita è à commune commune quando L. A. S. R. & i suoi Popoli conformando, si à vestri desiderii ne porgono alla Divina Majesta sua, humilis & devote prighiere.*

La susdite Harangue finie, le susdit Sieur Secrétaire d'Etat Harttman ayant commencé à l'interpréter ausdits Sieurs Ambassadeurs, S. A. R. les a convié de fe couvrir comme ils ont fait, & ensemble tous ceux qui ont ce privilege devant S. A. R. & à la susdite interpretation, ledit Sieur Secrétaire d'Etat Harttman a pris occasion d'ajouter quelques remerciemens à S. A. R. en leur nom, en tesmoignage de la joye qu'ils ont du succès du present Acte, & de l'obligation qu'ils tesmoignent avoir envers elle, laquelle voulant satisfaire de son costé à l'entier accomplissement dudit Traité, prestant solennellement le serment, est partie de dessous le Daiz, pour se venir mettre devant la table, sur laquelle estoit le Missel, & estant debout & à teste nue, les mains sur ledit Missel ouvert, qui estoit soustenu par Monsieur l'Archevesque, a leu le serment qui luy a esté présenté par moy soubigné son premier Secrétaire, dont la teneur s'ensuit.

Nous Charles-Emanuel par la grace de Dieu Duc de Savoye, Prince de Piemont, Roy de Chypre &c. Ayant

veu, leu & bien entendu le contenu aux Articles de La Ligue contraincée entre Nous & les Magnifiques Seigneurs nos Treschers & speciaux bons & anciens Amis, Alliez & Confédérés les Seigneurs des Cantons Catholiques de la haute Allemagne, de Lucerne, Uri, Schuitz, Undervald, Zug & Fribourg, le 14. d'Avril de l'année dernière 1651. Jurons sur le saint Canon & la Croix de nostre Redempteur & Sauveur Jesus Christ, & promettons en bonne foy & parole de Prince de les observer & faire observer inviolablement de point en point selon leur forme & teneur: Ainsi nous ayde Dieu & la sainte Vierge Marie & ses Saints Evangelis. Sadite A. R. s'est puis allé remettre sous le Daiz, où demeurant debout, & elle seulement couverte, les susdits Sieurs Ambassadeurs, sçavoir Monsieur le Colonel Henry de Fleckenstein Chevalier, Seigneur d'Haydek, Advoyer, & Monsieur Ulrich Tuliker Chevalier & Advoyer, Ambassadeurs du Canton de Lucerne; Monsieur Jodoco Pimminer Chevalier Landame & Monsieur le Colonel Sebastian Pélegrin, Zuyer de Eubach, Seigneur d'Hilphicon Capitaine General, Ambassadeurs du Canton d'Uri; Monsieur Wolfgang, Theodorich Reding de Bioerac Landame & Capitaine General, Lieutenant Colonel des Gardes Suisses de sa Majesté Tres-Chrestienne, & Monsieur le Capitaine Charles Betscheard du Conseil, ordinaires Ambassadeurs du Canton de Schuitz, Monsieur Henry Butcher Landame & Monsieur Pierre Zeliger, Chevalier jadis Landame, & Ambassadeurs du Canton d'Undervald; Monsieur le Capitaine Jean Spech du Conf. & Porte-Enseigne Guelet, Monsieur Christian Schon du Conf. & Tresorier, & Monsieur le Capitaine Nicolas Ita du Conseil, Ambassadeurs du Canton de Zug; Monsieur Rudolph Weck Advoyer & Capitaine General, & Beat Jacques de Montenach Conseiller & cy-devant Porte-Enseigne, Ambassadeurs du Canton de Fribourg; lesquels Seigneurs Ambassadeurs s'estants approchés de la table, & comme il est contenu cy-dessus; le Sieur Comte Nomis, faisant la charge d'Interprete, leur a dit en Langue Allemande:

Messieurs, Vous sçavez tout ce qui a esté traité & accordé avec vos Seigneurs & Superieurs, pour le fait de la presente Ligue & Confederation suivant le contenu des Contrats: cy-présents deüement scellés, tant de la part de S. A. R. que de vosdits Seigneurs Superieurs, pour l'observation desquels sadite A. R. a tous presentement juré; il ne reste plus que de les confirmer semblablement par vos serments au nom desdits Seigneurs vos Superieurs, ainsi qu'il a commencé d'estre fait. A quoy lesdits Sieurs Ambassadeurs ayant respondu en leur Langue Ony, Ony; ledit Sieur Comte Nomis leur a repliqué telles paroles, donc, levés vos mains & dittes ainsi, & iceux Sieurs Ambassadeurs les ayant levées & tenant le poulx, & les deux doigts suivants haussés, & les deux derniers abaisés sur la paume de la main en leur maniere accoustumée de jurer, ils ont solennellement juré ladite Ligue, en prononçant les paroles suivantes par chacun d'eux repetées de mot à mot: A sçavoir. Nous avons bien entendu tout ce qui nous a esté proposé maintenant, & qui est compris au Contrat de cette Ligue, que nous promettons au nom de nos Seigneurs Superieurs, en vertu du Pouvoir qu'ils nous ont donné, d'observer inviolablement de bonne foy & sans fraude; Ainsi nous ayde Dieu & ses Saints.

Ledit serment finy, le Canon & la Mousqueterie ont fait leurs Salves, & lesdits Sieurs Ambassadeurs sont venus faire la reverence l'un après l'autre à S. A. R. & luy toucher la main en signe de l'Alliance & Confederation qui venoit d'estre renouvellee & les Chœurs de Musique ayant ensuite chanté le Te Deum, cette fonction s'est achevée à l'entiere satisfaction de S. A. R. & desdits Sieurs Ambassadeurs, & de tout ce que dessus, Sadite A. R. a commandé, & lesdits Sieurs Ambassadeurs requis & priés qu'il en fût dressé le present Acte par nous D. G. L. Marq. de S. Thomas Comte de Batillieres & Conseiller d'Etat & premier Secrétaire des Commendemens de S. A. R. & Louis Harttman Secrétaire General de la Ville, & Canton de Lucerne soubignés.

Teneur de la Procuration.

NOI Scoltetti, Landamani, 'Configlieri & Comuni delli sei Cantoni Catholici, Suizzeri, cioe Lucerna, Urania, Schuits, Silvania superiore & inferiore, Zug col Officio esteriore & Friborgo faciamo mani-

ANNO
1651

ANNO manifestò ad ogn' uno poiche S. A. R. di Savoia hora
 651. regnante Carolo Emanuele gratiosissimo nostro Signore
 Considerato nell' entrata delle sue Regenze prece re-
 soluzione di far ricercare la rinovazione dell' Unione è
 Confederatione che fra i Serenissimi suoi Antecessori di
 gloriosissima memoria è la nostra Repubblica da molti
 anni fin à quelli tempi è stata, è con utilità dambe due
 le Parti lodevolmente conservata; onde questa Negocia-
 zione, Premieramente avanti diverse Diette è Conferen-
 ze s'è proposta & trattata è di poi per gli nostri supremi
 Consigli talmente avanzata che la sopradetta rinovatio-
 ne della Legha già per duoi conformi Instrumeti in ma-
 niera è forma come gli Trattati dell' anno M. DC.
 XXXIV. solememente fatti, rinovati è confermati
 contengono, è stata compresa in iscritto è con Sigilli
 maggiori delle nostre Città è Cantoni, autenticamente
 sigillata & essendosi approffittato il tempo che noi è li
 sopradetti Cantoni in conformità del gratiosissimo invito-
 ro della sopradetta A. R. per l'ultimazione del Negotio
 dovevano inviare i nostri Ambasciatori con Plenipoten-
 za & Autorità necessaria à Torino per lui conforme l'antica
 è solita usanza si dell' una come de l'altra parte con-
 chiudere è confermare con publico Giuramento, così
 à questo fine habbiamo deputato & inviato li presenti
 nostri cari Ufficiali è Consiglieri, affine in nostro no-
 me si trasferino à S. A. R. è confermino la detta Con-
 federatione con tutte le cerimonie, solennità, usanze,
 come in tal caso altre volte farli solera è l'antica
 usanza è la conditione del Negocio lo richiede. Reco-
 gnoscendo è dichiarandoli à tal effetto per i nostri Plen-
 potenti Ambasciatori, dandoli in virtù della presente
 Commissione piena facoltà, potere & autorità di poter
 trattare, negoziare, ultimare & fare tutto ciò che al
 presente Negocio sarà ipfidente è necessario. Promet-
 tendo per la presente in ogni miglior forma è modo
 di haver grato, valido è fermo in ogni tempo & occa-
 sione tutto quello che da essi in nostro nome sarà fatto,
 trattato, negoziato, concluso, è confermato; parimen-
 te d'osservare è d'eseguire il tutto con mera lealtà
 ne di contravenire ne permettere che sia contravenuto
 in modo alcuno in virtù della presente; la quale in
 nome di tutti noi, è per maggior fede è testimonio di
 quello che è sopra scritto è stata sigillata, con il solito
 Sigillo de nostri cari Confederati, del primo Cantone
 è Città di Lucerna. li 23. di Genaro 1652.

Sotto scritto

LUIGGI HARTTMAN.

VI.

Mai. Cessio, Transcriptio & Traditio Civitatis Imperia-
 lis Bifuntinae cum supremo Dominio & omnibus
 Juribus superioritatis, per FERDINANDUM
 III. Romanorum Imperatorem, in PHILIP-
 PUM IV. Regem Catholicum Hispanie facta.
 Viennae 15. Maii 1651. Cum Consensu Sta-
 tuum Imperii die 13. Februarii 1654. Et Rati-
 ficatione Caesarea, ejusdem FERDINANDI.
 [CHRIST. GASTELIUS de Statu Publ.
 Europae Novissimo, Cap. XIII. pag. 459. d'ou
 l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans
 LIMÆI Jus Publicum Romano-German.
 Tom. V. ad Libr. VII. Cap. IV. pag. 103.]

Nos Ferdinandus III. divina favente Clementia,
 Electus Romanorum Imperator semper Augustus
 &c. agnosceimus & notum facimus tenore praesentium
 Universis, cum Tractatus super exequenda Pace Mo-
 nasteriensis & Osnaburgensis antea Noribergae instituti,
 divino Numine propitio, ad felicem tandem exitum
 pervenerint, & quae utrinque mutuo beneplacito con-
 venta sunt, ipsi quoque executioni demandata fuerint,
 ut in praesentiarum difficultas haud exigua circa eva-
 cuationem Civitatis Franckenthalensis superesse deprehen-
 datur, ad ejus verò restitutionem Serenissimi & Hispaniarum
 Rex Catholicus, pro singulari, quo erga nos
 & Sacrum Romanum Imperium, ejusdemque plena-
 riam tranquillitatem, ferret studio, benevolam Regiam
 sui animi propensionem non semel contestatus sit,
 quod nos perinde ad contestandam vicissim grati animi
 significationem, animo bene deliberato & praevio nos-
 trorum & Sacri Romani Imperii Electorum accedente
 consilio & consensu, deque Caesarea Majestatis nostrae

plenitudine, pro nobis & Successoribus nostris Roma-
 norum Imperatoribus & Regibus, Serenissimo, ac Po-
 tentissimo Domino, Domino Philippo IV. Hispania-
 rum Regi Catholico, ejusque Successoribus & Hae-
 redibus Civitatem nostram Imperialem Bifuntinam cum
 supremo Dominio & omnibus Juribus Superioritatis,
 ita ut deinceps à nostra & S. Rom. Imperii jurisdictio-
 ne omnino exempta intelligatur, & in absoluta Sereni-
 simi & Potentissimi Regis Catholici potestate & juris-
 dictione, inter ceteras Circuli Burgundici ad eundem
 spectantes Provincias & Terras, pari Protectionis ab
 Imperio vigore antiquorum Pactorum competentis jure
 possidendo existat & comprehendatur, perpetuis pothae
 temporibus possidendam & tenendam transcribimus &
 consignamus, renunciantes omnibus juribus, actionibus
 & Regaliis, quae nos & Praedecessores nostri in dictam
 Civitatem Bifuntinam, quomocumque habuimus &
 habere potuimus, plenissime & perfectissime, ejusque
 Cives & Incolas, ab omni juramento, homagio, fide-
 litate & obligatione, quibus hucusque nobis & Sacro
 Romano Imperio immediate devincti erant, absolvimus,
 liberamus & exoneramus, absolutos, atque exoneratos
 declaramus, volentes & consentientes, ut omnes &
 singuli Cives & Incolae deinceps dicto Serenissimo &
 Potentissimo Hispaniarum Regi Catholico, ejusque
 Successoribus pareant, conventa Fidelitatis Sacramen-
 ta & Homagia dicant, ceteraque omnia & singula praes-
 tent, ad quae hactenus nobis & Imperio Romano prae-
 standae de jure & consuetudine tenebantur, promittentes
 fide ac verbo nostro Imperiali, nos pro majori Sereni-
 simi ac Potentissimi Regis, ejusque Successorum securi-
 tate, tum firmitore etiam praesentium robore effecturos,
 ut hinc Transcriptioni & Consignationi omnium etiam
 ceterorum Principum & Statuum Imperii Affectus
 (upote in negotio publicum Imperii & singulorum
 salutem concernente) ut in proximis Imperii Comitibus
 accedat. Harum Transcriptionum Literarum manu nostra
 subscriptarum & sigilli nostri Caesarei appensione nu-
 mitarum. Datae in Civitate nostra Viennae, 15. Mensis
 Maii, Anno 1651.

Consensus Statuum Imperii die 13. Febr. An. 1654.
 super Transcriptione Bifuntinae est talis:

SACRI Romani Imperii Electores, Principes &
 Status in hisce Imperii Comitibus congregati, eorum-
 que, qui absunt, Plenipotentiarum, Legati & Deputati
 universis & singulis praesentes Literas lecturis vel legi
 audituris, & quorum interest vel quomodolibet interes-
 se potest, notum testatumque faciunt publicè. Cum
 post Pacem Monasterii & Osnaburgis Westphalorum
 ante quinque annos conclusam, ut & desuper Norim-
 bergae absolutos executionis Tractatus, circa Civitatis
 & Fortalitii Franckenthalensis restitutionem maxima,
 periculossissima & ferè insuperabilis remaneret difficul-
 tas. Eamque pro stabilienda communi Imperii tran-
 quillitate & avertendis, quae contra haeabant & immi-
 nebant damnis & periculis, Sacra Caesarea Majestas
 Ferdinandus Tertius hujus nominis Imperator semper
 Augustus, cum Serenissimo ac Potentissimo Rege His-
 paniarum Catholico, mediante Imperiali Civitatis Bi-
 funtinae Transcriptione amicaliter superavit, & salvo
 S. Romani Imperii Electorum, Principum & Statuum
 ad eandem necessario, libero & solenni assensu speciale
 desuper Diploma Caesareum in eum exerexit & extradi-
 derit in modum & tenorem, ut sequitur

Nos Ferdinandus Tertius, &c.

QUOD id in hisce Sacri Romani Imperii Univer-
 salibus Comitibus productum Diploma, hodierna die
 à Caesarea Majestate tribus Electorum Principum &
 Statuum Collegiis rite propositum & ab iisdem mature
 deliberatum, perpensa negotii qualitate, unanimi
 omnium Electorum Principum & Statuum consensu
 conclusum statumque fuerit, cum per Franckenthalia
 restitutionem praestato modo obtentam non tantum
 Domini Electoris Palatini Cives & Subditi quatuor-
 viciniores Circuli à maximo contributionum & aliarum
 militarium oppressionum onere Civitasque Imperialis
 Heilbronna à sumptuosissimo Praesidio liberati fuerint, sed
 etiam inter altissime memoratum Catholicum Regem
 & Sacrum Romanum Imperium constans Amicitia &
 publica tranquillitas stabilita, quod dicta Caesarea
 Majestatis praevio Dominorum Electorum consensu
 facta Transcriptio, Cessio, Traditio & Consignatio Im-
 perialis

ANNO 1651. perialis Civitatis Bisuntinae ejusdemque Districtus & Territorij summe necessaria fuerit, & publice saluti expediat, ideoque ab omnibus & singulis Imperii Statibus communi calculo, in eo, quo facta est tenore, in omnibus & singulis Punctis, Articulis & Clausulis plenissime sit acceptanda, approbanda, confirmanda & ratificanda, prout etiam hijsce patenibus Literis taliter acceptatur, approbatur, confirmatur & ratificatur, salvis tamen Domini Archiepiscopi Bisuntini Status ejusdemque Capitula libera Imperii immediatate, Juribus, Privilegiis & Immunitatibus, salvis item de cetero prefatæ Civitatis Bisuntinae antiquitas ab Imperatoribus ac Regibus Romanis hucusque competentibus Privilegiis, Concessionibus, & Immunitatibus præsentis præscriptioni non adversantibus, omnibusque aliis in Diplomate Cæ-

færeo contentis, prout etiam per expressum reservatus, ANNO 1651. quod hæc Transcriptio ejusdemque subsecutus consensus futuris temporibus aliis Imperii Civitatibus non noceret, nec pro exemplo allegabitur, aut in ullam consequentiam trahetur.

In cujus rei, omniumque & singulorum prædictorum inviolabilem fidem & perpetuum robur ac testimonium omnium Sacri Romani Imperii Electorum, Principum ac Statuum nomine, non tantum ex more, sed etiam ad id specialiter requisiti, legitimi, & authenticati ordinarii Deputati huic publico Transcriptionis & Cessionis Instrumento subscripserunt & eidem Sigilla sua apposerunt Ratisbonæ in Comitibus Imperii Universalibus die &c.

VII.

II. Octo. *Traaet tusschen FRIDERIC WILHELM Kurvorst van Brandenburg en WOLFGANG WILHELM Hertog van Nieuburg, omtrent de Successie van Cleves en Juliers. Gedaen tot Cleves den 11. October 1651.* [AITZEMA, Saaken van Staet en Oorlogh, Tom. VI. pag. 598. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en Allemand dans LONDORP *Acta Publica*, Part. VI. Lib. IV. Cap. CLX. pag. 632. dans CHRIST. GASTELIUS, de *Statu publico Europæ noviss.* Cap. IX. pag. 425. & dans LUNIG, *Teutsches Reichs Archiv*. Part. Special. Abtheil. IV. Absq. III. pag. 138.]

TE weten; Alsof de Roomfche Keyferlijke Majesteit Onsen aldergenaedichtlen Heere, ingevolge van sijn Keyferlijck Ampt, ende genadichte Vaderlijke Voorforgen tot sijnhe Cheur ende Vorstelijke Doorl. van Brandenburg ende Palts-Nieuborgh, &c. eene eygene befendinge aldergenadichtelt heeft afgevarendicht, mer Commissie ende bevel op den hoogh welgebooren Heere, Heere Melchior Grave tot Gleichen ende Hatzfeldt, Heere tot Wildenberg, der Roomfch Keyferlijke Majesteits geheymen Raedt, Veldt-Maerschalck ende Overfte, als mede op den Edelen ende Hooch-geleerden Heere Johan Anethanum, der Rechten Licentiaet ende Keyferl. Majest. Rijck Hof Raedt, om de ftrijcheden tusschen beyde Cheur ende Vorstelijke deelen ontfanen by te leggen, volgens den inhoudt van sijn Keyferl. Majesteits aldergenadichte Commissie, daer henen te trachten, ende de faecke sulcx beleiden; dat door middel van sijn Keyferlijke Majesteits, &c. hooge authoriteit alles beyde Cheur ende Vorstelijke Deelen in voorigen stande herstelle, die hinc inde angenomene Wapenen ter neder gelejdt ende de ftrijcheden tusschen beyde de Parteyen ontfanen, door de Commissarissen by sijn Keyferl. Majest. daer toe geordonneert, op het spoedichste ende sonder dilay gedediceert mogen worden, dat dien volgens door Interpositie van de opgemelde Heeren Keyferlijke Gefanten, oock door de veelvondige onderhandelinge ende bemiddelingen by beyder Cheur ende Vorstelijke Deelen aangewendt, ende sulcx is verricht ende geschiedt in voegen ende op manieren hier naer volgende.

Eerstelijck; wordt de Rijck Commissie by beyde Cheur ende Vorstel. Doorl. mits desen foodanich geplaciteert ende aangenomen, dat beneffens sijn Keyferl. Majesteits aengefelde Commissarissen: Te weten, des Heer Bisschops tot Munster ende den Heer Hertoghs van Brunswijck Vorstel. Vorstel. Gen. Gen. over het Kercken ende Religions wesen, in de Gulick, Cleef, & Bergische ende toebehoorige Landen, &c. aen de zijde van sijn Cheur-Vorstel. Doorl. tot Brandenburg genomineert sullen worden, twee uyt de Rijck-Stenden: Nametlijck . sijn Vorstel. Gen. den Heere Augustus tot Anholdt, ende den Heere Ludwig Henrick Grave tot Nassau Dillenburg, ende aen de zijde van sijn Vorstel. Doorl. den Heere Palts-Grave, &c. mede twee uyt de Stenden des Rijck; Nametlijck, hare Vorstel. Vorstel. Gen. Gen. den Heere Bisschop tot Paterborn, &c. ende den Heere Bisschop tot Osnabrug, &c. Ende sal alderhoochstgedachte Keyferl. Majesteit wegens sulcke beaampte Commissie aengeslecht, ende binnen ses weecken tijds die ordre daer uyt

VII.

Traité entre FRÉDÉRIC GUILLAUME II. Octo. Electeur de Brandebourg & WOLFGANG GUILLAUME Duc de Neubourg, touchant la Succession de Clèves & de Juliers. Fait à Clèves, le 11. Octobre, 1651. [AITZEMA, *Affaires d'Etat & de Guerre*. Tom. VI. pag. 598.]

COMME sa Majesté Impériale nôtre tres gracieux Seigneur, en consequence de sa dignité d'Empereur & du soin paternel qu'il a pour les choses qui touchent les Serenissimes Electeurs & Princes de Brandebourg & Palatin de Neubourg, &c. a de sa grace envoyé en députation avec Commission & Mandement, savoir le Sieur Melchior Comte de Gleichen, & Hatzevelt, Seigneur de Wildenberg, Conseiller intime de sa Majesté Impériale, Marechal de Camp; comme aussi le noble & savant le Sieur Jean Anethanus Licenté & Droits & Conseiller de sa Majesté Impériale, pour terminer les différends d'entre lesdits Electeur & Prince suivant laeneur de la Commission de saditte Majesté; & faire en sorte que l'affaire soit tellement conduite que par le moyen de l'autorité de sa Majesté Impériale, les deux Parties, savoir l'Electeur & le Prince fussent remis au même état qu'avant la prise des Armes, qu'elles soient mises bas, & que les différends survenus entre les dites Parties soient, par les Commissaires ordonnés par sa Majesté Impériale, terminés au plutôt, & sans délai; Qu'en conséquence par l'interposition des susdits Envoyés de sa Majesté Impériale, comme aussi par le moyen de plusieurs Negotiations amiables d'entre lesdites deux Parties, il a été fait & arrêté en la manière suivante.

Premierement la Commission Impériale est agréée par ces présentes par lesdits Electeur & Prince Serenissimes de telle manière qu'avec les Commissaires établis par sa Majesté Impériale, savoir les Sieurs Evêque de Munster & le Duc de Brunswick, pour le bien de l'Eglise & de la Religion, dans les Pais de Juliers, Cleves, Berque, & dependances, seront du côté de sa Serenité Electorale de Brandebourg nommez deux personnes d'entre les Etats de l'Empire, savoir le Sieur Augustin d'Anhalt & le Sieur Louis Henri, Comte de Nassau Dillenburg; & du côté du Serenissime Prince le Comte Palatin, aussi deux d'entre les Etats de l'Empire, savoir le Sieur Evêque de Paterborn &c. & le Sieur Evêque d'Osnabrug &c. Et sera donné à saditte Majesté Impériale avis de laditte Commission & obtenu ordre là dessus dans six semaines, après laquelle obten-

NO uitgewerft mogen worden, de welcke verkregen we-
sende, sal als dan de opgemelte Keyserlijke Commis-
sien van die allerzijds Gedeputeerde Heeren Commis-
sarien ofte der selver gesubdelegeerde, in diert voe-
gen werden aangevangen, oock uitgevoert; dat de
Keyserlijke ende Rijcx gesubdelegeerde beyde de
Cheur ende Vorstelijke Partijen inde opgemelte Re-
ligions strijdigheden, naer nootdrift sullen aenhooren,
oock daer door uytpraeck doen ende decidieren:
ofte ende hoedanich die tusschen hun voorwefende
misverstanten ende strijdigheden van wegens de Ker-
ken, haer Incomen ende Rente, oock wegens het *Pu-
blicum* & *Privatum Exercitium*, als behoorende tot
Instrumento Pacis geselde regel ende observan-
tie des Jaers *sestien honden vier en veertig* daer inne
hare ontfeydinge hebben? ende of den selven naer
den Inhoudt van dien moeten worden ter Executie
gestelt en voltrocken? ofte, of de selve naer de Ren-
versalen de *Annis seftien honden negen* ende nae het
Provisioneel Verdragh van 't Jaer *seven en veertig*
sullen gereguleert connen worden?

Op dat nu sulcx des te spoediger werde afgedaen,
ende het Religions ende Kerckenwesen in de opgemelte
Vorstendommen ende Graefschappen des te eerder
in state ende ordre gebracht; oock dat de moeyten,
onnoodige kosten, ende tijdt verlies den Heeren Key-
serlijke Commissarien ofte der selver gesubdelegeer-
de soo veel mogelijk, mogen werden voorgecomen:
Soo is besprooken ende *hinc inde* aengenomen, dat
sijn Cheur-Vorstel. Doorl. tot Brandenburg, &c. des
sels *Rationes* ende *Argumenta*, die de selve moveert:
Namentlijk, waerom het opgemelte Religions wesen
ende 't Executie van dien in dese Landen niet tot dien
terminum des Jaers *vier en veertig* in *Instrumento*
Pacis gestelt, maer tot de *Renversalen* ende tot het
Provisioneel Vergelijck de *Anno seven en veertig* is
gehoorende? als mede, dat sijn Vorstel. Doorl. den
Heere *Palis-Grave* sijne *Fundamenta* ende redenen
voor den selven, in *hoc puncto* militierende, in een
geschifte sullen te samen vatten, ende sal een yegelijck
't selve ten langsten binnen den tijdt van een
Maent, naer dat de opgemelte Heeren Commissarien
by sijn Keyserl. Majest. sullen wesen aengestelt, vol-
gens het Prothocol in *duplo* onseijbaerlijck opleveren
aen beyde Cheur ende Vorsten, Raden ende Secreta-
rien daer toe specialijck geordonneert; dewelcke tot
dien eynde binnen *sesten* sullen te samen comen:
maer daer nae sal een yegelijck Cheur ende Vorst
sijne eyndtelijke nooddrift ende rechtmatichheid die
de selve in *hoc puncto* noch breder vermeynt te heb-
ben, binnen den tijdt van twee Maenden, aen te
reekenen van date der gegevene Communicatie ende
de ontfangene Geschriften, toestellen ende overlangen
aen de opgemelte wederzijds geordonneerde Raden
ende Secretarissen in conformitey van 't Prothocol,
ende sullen by geschifte verders niet handelen, maer
daer op finalijck sluyten ende submittieren.

Wanneer nu een yegelijck Cheur ende Vorst met
sijne twee geschriften, in voegen als eerst vermeldt,
is ingecomen: Soo sullen als dan aen de gesament-
lijke Heeren Keyserlijke Commissarien, ende aen
een yegelijck in 't bysonder gelijck lydende afschif-
ten daer van toegesonden, de selve oock sampt ende
bysonderlijck in krasche deses, versocht worden; dat
sy soodanigen geschifte door een ofte meer Raden,
zijnde Eerfelijke, opgerechte ende rechtliedende er-
varene Mannen, de welcke oock niet sijn met Eeden
ofte Plicht toegedaen sijn Cheur-Vorstel. Doorl. tot
Brandenburg, of sijne Vorstel. Doorl. den Heere
Palis-Grave, nochte oock in enige andere we-
gen, aen de selve niet vorbeloofte ofte by dese faecke
geintereffiert, vlych wilten laten lesen ende exami-
neren, oock dat dienvolgens een yegelijck aen sijnen
genadigen Heere onder Eedt ende Plicht aen de selve
gedaen, in dese faecke willen uytleggen, ende onpar-
tydich openinge doen, van sijne oprechte meyninge
ende goetduncken, soo als gy het voor *Godt* ende voor
d'Erbare Wereld hoopte te verantwoorden, sonder
eenich respect der Persoonen, ende sonder te letten
op sijne Privet Religie, Confessie, ende op de faecke
sels in conformitey van de Rechten, ende van het
Instrumentum Pacis, gelijck dat oock de Heeren,
Keyserlijke Commissarien sels van beyde de Cheur
ende Vorsten door een gesamentlijck schryvens (met
byvoeginge van een Extract uyt het tegenwoordige
Vergelijck, voor soo veel den *Punctum Religiosis*
aengaet) behoortlijck sullen worden versocht, dat
deselve allerzys willen soeken ende bevorderen, dat
ij

obtention sera ladicte Commission Imperiale desdits Sieurs
Deputez Commissaires ou de leurs Subdeleguez, commencie
& executie de cette maniere, à sçavoir que lesdits Sub-
deleguez Imperiaux & de l'Empire entendront lesdits Ele-
cteur & Prince sur les susdits differents de Religion
& rendront leur Sentence & decision; sçavoir si & com-
ment, à l'égard de leurs differents & debats au sujet des
Eglises, de leurs Revenus & Rentes, comme aussi à
l'égard de l'Exercice Public & Privé comme appartenant
à la règle & observance établie par l'Instrument de
Paix de l'année mil six cens vingt quatre; lesdits Ele-
cteur & Prince y ont leur partage, & s'il faut qu'il
soit accompli & executé suivant sa teneur, ou s'il faut
qu'ils soient réglés selon les Renversales de l'année mil
six cens & neuf & selon l'accord provisionnel de l'année
mil six cens quarante sept?

Et afin que la chose soit terminée tant plus vite, & que
la forme de la Religion & des Eglises soit d'autant plus
tôt remise en état & en ordre dans les susdits Princip-
auté & Comté, & que l'on previenne autant qu'il se
pourra les peines, dépenses inutiles & la perte du tems
desdits Commissaires Imperiaux ou de leurs Subdeleguez,
Il est stipulé & agréé hinc inde que sa Serenité Electo-
rale de Brandebourg &c. deduira par écrit les Raisons &
Arguments qui le meuvent, sçavoir pourquoi l'état de la
Religion & l'exercice d'icelle, se rapporte ou regarde les
Renversales & l'Accord Provisionnel de l'année quarante
sept & non pas au tems de l'année vingt quatre, mis dans
l'Instrument de Paix. Comme aussi que le Serenissime Prince
Comte Palatin du Rhin mettra aussi par écrit quel fon-
dement & raisons il a sur ce point en question & chacun
dans le tems d'un mois pour le plus; à compter du jour que
les susdits Sieurs Commissaires auront été établis par sa
Majesté Imperiale suivant le Protocol les mettront immar-
quablement & mains des Conseillers & Secretaires des
susdits Electeur & Prince, à ce spécialement ordonné,
lesquels à cette fin s'assembleront à Cologne; mais en
après chaque Electeur & Prince fournira aux susdits
Conseillers & Secretaires dans deux mois à compter de
la date de la communication & reception de leurs
Ecrits les raisons finales & les Droits qu'ils prétendent
avoir in hoc puncto en conformité du Protocol; & ne
sera plus rien traité par écrit, mais on procédera à la
decision finale à laquelle on se soumettra.

Quand chaque Electeur & Prince aura procédé, ainsi
qu'il est mentionné précédemment, par leurs deux Ecrits;
il en sera envoyé des Copies collationnées & de même le-
neur à chacun des Srs. Commissaires Imperiaux en par-
ticulier; & seront aussi particulièrement priés en vertu
des présentes qu'ils les fassent diligemment lire & exami-
ner par un ou plusieurs Conseillers honnêtes, sinceres,
aimant l'équité, & expérimentez, qui ne soient point de-
voués par serment ou devoir à sa Serenité Electorale de
Brandebourg, ou audit Prince Serenissime le Comte
Palatin, ni qu'ils ne leur soient point obligés par quel-
que autre raison, ni interviennent dans cette affaire, & en
conséquence qu'un chacun d'eux sera ouverturé à son
maître, sous le serment & devoir à lui prêt de sa sin-
cere intention & pensée, comme devant en répondre de-
vant Dieu & devant le monde, sans aucun égard des
personnes, ni à sa Religion ou Confession particulière,
mais conformément au Droit & à l'Instrument de Paix,
comme aussi les Srs. Commissaires Imperiaux & des-
dits Electeur & Prince seront convenablement suppliez
par un Ecrit commun (avec la jonction d'un Extrait du
présent Traité pour ce qui concerne le point de Reli-
gion) qu'ils fassent de part & d'autre en sorte de joindre

ANNO
1651.

fy over de voorz. questie hare vota soo tydelijk wilen te samen brengen, dat de selve ten spoedichsten, ende soo haest de Heeren Keyserlijke Commissarissen immers mogelijk, hare finale Decisie moge erlangen.

In cas nu de Heere Commissarissen, ofte der selver gesubdelegeerde by de af-handeling van dit poinct niet en konden bevinden, dat de Religions ende Kerckenstrydigheden in de voorz. Landen, naer inhoude ende observantie des jaers *sestien hondert vier en twintich* albereyts hare Decisie hadden erlanght, maar dat de selve tot de voornoemde *Renversalen* ende tot het *Provisonnel Vergelyck* waren gehoorende, als dan sullen hooghst ende hooghedachte Keyserlijke ende Rijck Commissarissen de Gedeputeerde van beyder Cheur ende Vorstelijke Doord. Doorl. over den sin ende verstant van opgemelte *Renversalen* ende van 't Verdrach evenmach ende naer nooddruct in *rues* geschriften, als boven vermeld, aenhooren; ende daer op dit poinct in Rechten, ende *secundum allegata & probata* decideren, ende 't gene alsoo *auditis & examinatis utriusque Partis rationibus, Juribus, & Fundamentis per majora*, in 't opgemelte poinct sal sijn gedecideert, daer by sal het oock volgens het *preliminaire* ende hooft *Executions* Reces sonder eenige appellatie, revisie ende supplicatie volkomenlijk verblyven.

Maer ingevalle by dese Commissarissen *adua* quamen voor te vallen, daer over de Commissarissen *per majora* sich niet en konden vergelycken, in foodanigen cas sal sijne Keyserlijke Majesteit met assumptie van eenige andere niet geintereceerde ende onpartydige Cheur-Vorsten ende Stenden van beyden Religie in *pari-numero* oet wel op toecomende algemene Rijckdach die voorvalende *adua coram Commissariis* ende de voorge-melte gravamina wegen de Kercken ende der selver Rechten, gelijk mede *Ratione publici & privati Exercitii Religions*, in conformite van 't Vredens-beslyt, op 't alderspoedichste finalick decideren ende af doen; ende war aldus door Commissarissen ofte door sijn Keyserl. Majesteit, &c. met assumptie van andere onpartydige Cheur-Vorsten ende Stenden van beyde Religien, in *pari numero* ofte op den gemene Rijckdach, invoeagen als boven, wegen de opgemelte strydigheden sal wesen gestatueert ende geordonneert, 't selve sal even die cracht ende wercking hebben, als ofte het in 't Vredens-beslyt van woorde te woorde was geintereert, oock die in 't Vredens-beslyt geordonneerde Executie ende Garantie hebben erlangen ende behouden, gelijk andere Ordonnantien het *Instrumentum Pacis* in verlijst, ende de Constitutie daer inne gemaect, ende sal vervolgens door de Commissarissen by sijn Keyserl. Majest. ende 't Rijck gestelt in 't gene alsoo is gedecideert ende afgedaen, de Executie van dien spoedelyck voorgenomen worden, alles naer aanleydinge des meergedachten *Instrumenti Pacis* Keyserlijck *Executions Edicti archiores, modi exequendi* ende de algemeen Rijck Garantie, maar ondertusschen ende tot dat de rechtelycke Decisie van de voornoemde strydigheden sal sijn gevolgt; Soo sal in 't Kercken wesen alles in dien stande worden gelaten, als het was voor aenvaangh deses Rijck beroeren tusschen beyde de Heeren Cheur ende Vorsten opgerefen, ofte in cas een nieuwichet daer tegens soude mogen wesen voorgegaen, dat alles in voorigen standt herstelt ende ter contrarie van dien egen turbatie ofte innovatie voorgenomen werde, *nochte gedoocht diergelycke door andere gedaen te worden*; sonder bewaernisse van yemende in eenige plaetsen van Religie ende Conscientie wegen, onder wat pretext sulx oock soude mogen geschieden, maar indien den eenen ofte anderen Geest ofte Wereltylken Ingefeeren ofte Onderdaen daer tegens eenige bewaernisse, hoe sulx oock soude mogen geschieden, wierde aengedaen: Soo sal ofte sullen by, ofte sy, de remedie en affchaffinge van dien *nergens anders* moeten soecken ende afwachten, als by hooghemelte beyde Cheur ende Vorsten, daer onder den clager is geseten.

Daer en boven belooven ende versprecken mitsde-nen beyde de Cheur ende Vorsten voor sich, derselver Naecomelingen ende Desfendenten, by hunne Cheur ende Vorstelycke woorden, oock by *pene van Vredensbreuck ende verlies van het Successions Recht*; dat een yegelyck op de Gulichsche, Cleefsche ende aengehoorige Landen tot dato heeft geptereendeert, dat geen deel in 't toecomende op den anderen sal, nochte wil yerwes attenteren, voornemen ofte prosequeren met *Wapenen ofte eenige seytlicheyde*, onder wat schijn, pretext, ofte

si promptement & de fournir leurs votes, sur la susdite question, qu'ils puissent le plutôt qu'il sera possible auxdits Sieurs Commissaires Imperiaux donner leur decision.

ANN
1651

Que si donc les Sieurs Commissaires ou leurs Subdeleguez, en traitant pour terminer ce point ne pouvoient trouver que les differents de la Religion & de l'Eglise estoient desja decidez par le contenu & observance de l'année mil six cens vingt quatre; mais qu'ils regardoient les susdites Renversales & l'Accord Provisionnel; lesdits Sieurs Commissaires Imperiaux & de l'Empire entendront les Deputez desdits Elekteur & Prince Serenissimes sur le sens & l'esprit des susdites Renversales & du Traité conformement au contenu des deux Ecrits, comme il est dit cy-dessus, & decideront en droit sur ce point, secundum allegata & probata, & ce qui ainsi, auditis & examinatis utriusque Partis rationibus, Juribus & Fundamentis per majora, aura été décidé sur le susdit point, on s'en tiendra entièrement à cela, suivant le préliminaire & le Reces principal, sans aucune appellation, révision ni supplication.

Mais s'il arrivoit quelques doutes sur cette Commission, qui ne pussent pas être terminés à la pluralité des voix des Commissaires; en tel cas sa Majesté, en prenant quelques autres Elekteurs & Etats des deux Religions en nombre égal ou à la Diète generale prochaine, sera décider au plutôt lesdits doutes par devant les Commissaires & les Gréifs susdits touchant les Eglises & leurs Rentes; comme aussi, Ratione publici & privati Exercitii Religions per Proceres Imperii partes numero utriusque Religionis, en conformite du Traité de Paix, & ce qui sera ainsi statué & ordonné à l'égard des susdits differens par les Commissaires; on par sa Majesté Imperiale &c. avec jonction d'autres Elekteurs & Etats von partiaux des deux Religions en nombre égal ou par la Diète Generale en la maniere que dessus, aura la même force & vertu que s'il étoit inséré de mot à mot dans le Traité de Paix, & obtiendra la même execution & garantie qui y est ordonnée, comme les autres Ordonnances & Constitutions qui y sont faites, & sera en consequence ce qui sera ainsi décidé & fait, au plutôt mis à execution par les Commissaires établis par sa Majesté Imperiale & par l'Empire; le tout selon la deduction du susdit Instrument de Paix, Executions Imperiales Edicti archiores modi exequendi & la Garantie de tout l'Empire en general; mais cependant & jusques à ce que la juridique decision des susdits differens s'en soit ensuivie, l'état de l'Eglise sera laissé tel qu'il étoit avant le commencement des troubles de l'Empire entre les dits Seigneurs Elekteur & Prince, on si en cas il s'y étoit introduit quelque nouveauté au contraire, les choses seront remises en l'état qu'elles étoient précédemment, & ne sera souffert qu'il soit rien entrepris alléant contre ni permis ou consenti, qu'il y soit rien fait par d'autres, sans moleste d'aucun en quelque lieu que ce soit au sujet de la Religion & de la conscience, sous quelque pretexte que ce puisse être; mais s'il arrivoit qu'il fut fait quelque vexation, quellequ'elle soit, à l'un ou l'autre des susdits ou Habitans Ecclesiastiques ou Seculiers, celui ou ceux qui auront souffert le dommage n'en attendront ou demanderont la réparation par devant aucun autre que desdits Elekteur & Prince sous la juridiction duquel le complaignant sera résident.

De plus promettent lesdits Elekteur & Prince pour eux, leurs Descendants & Successeurs sur leur parole d'Elekteur & de Prince, & sur peine d'être reputés pour infracteurs de Paix & de perte du Droit de Succession qu'un chacun a jusques à présent prétendu sur Juliers, Cleves & Palz en dépendant, qu'aucune Partie n'attentera point sur l'autre à l'avenir, ni n'entreprendra rien par aucune voye d'Armes ni de fait, sous quelque pre-

DU DROIT DES GENS.

25

ANNO 1651.
ofte oorfaecke fulex foudc mogen ofte connen gefchieden: maer in voorvallende nieuwe misverftanden ende differenten, fal ende wil een yeder fich laten genoegen, aen de minnelijcke ofte rechtelijcke ontfcheydinge, volgens de heylfame Conftitutie van het Rijk; oock fulten door middel van dit Vergelyck terftout, naer dat het felve met de fubfcriptie ende bezegeling is in ftate gebracht, de aengevangene Crijghs preparatien werden afgefchaft, ende die aengenomene ende nieuw geworvene, oock tot fecours gevorderde Lorrainfche Voic- keren, fonder beyde geinterelfeerden, als oock anderen Naebuyrtiger Cheur-Vorften ende Stenden fchade ende belastingh, afgedanck, gelicentieert ende afgevoert, behalven die gene die een yegelijck Cheur ende Vorft tot verfeeckeringe van fijne inhebbende Plaetfen van noodden heeft, den welcken nochtans in voorvallende differenten niet en fullen mogen gebruyt worden.

Ende fullen mede, naer dat dit Verdrach by beyde Cheur ende Vorftelijcke Doorl. Doorl. is onderfchreven, wederzijts Gevangene fonder enich randfcoen, vry ende losgelaten worden; oock alle ende een yegelijck beyderzijts Onderdanen, Bediende, Cavaliers ende Soldaten, de welke fich in defen Oorlogh ende differenten, oock in andere wege tot des een ofte des anderen Cheur ofte Vorftens dienft ondertuffchen hebben laten gebruycken, een generale Amneftie hebben genieten, ende fullen aen hunne Perfoonen ende Goederen niet benadeelt, maer veel eer in cas des een ofte des anders Goederen fouden mogen welen ingetrocken, aen de felve gerecliquiert werden fonder coften.

In de referende Politiecke faecken, waer van hier inne niets is geordonneert, disaengaende fal het blyven by de meermalens gallegerde Renverfaelen, ende by de Provisionele Verdragen ende neuen-Recessen, oock alles gehouden worden naer de letteren van dien, gelijck die in 't Jaer negen en twintich, derick, ende feven en veertien den achften April tuffchen beyde Cheur ende Vorsten fijn opgerecht: Ende fal aen egen Pretendent gelijck daer inne faet vermeldt, noopende de Gullicke Succelfions faecken, hier door yetwes van fijn Recht benomen welen.

Des ten ooyrconde ende bevelingh van dien, foo hebben beyde Cheur ende Vorften dit Reces met eygen handen ondergefchreven, met der fclver Cheur ende Vorftelijcke Piffieren doen beveligen, oock tot noch meerder kracht van dien, door beyde de opgamelte Heeren Keyferlijcke Gefandten evenmatich fubfignen, ende met hunne Piffieren corroboreren laten. Gedae in Cleve den elfden October, Anno feftien hondert een en vyftich:

Onderfcondt.

FRIDERICH WILHELM Cheur-Vorft
(L. S.)

M. HATZVELDT,
(L. S.)

WOLFGANGH WILHELM.
(L. S.)

JOHAN ANETHANUS.
(L. S.)

FREDERIC GUILLAUME, Elecheur.
(L. S.)

M. HATZVELDT.
(L. S.)

WOLFGANG GUILLAUME.
(L. S.)

JOHAN ANETHANUS.
(L. S.)

VIII.

08. Traictat van Vordrag tuffchen PHILIPPUS de IV. Koningh van Spaengien en WILHELM HENDRICK Prince van Orangien door Vrouwe Princeffe van Oranzien deffels Grootmoeder tot nakoming van dien bekragigt. Gefloten in 't Graven-Hagen den 12. October 1651. [AITZEMA, Saaken van Staat en van Oorlogh Tom. VII. pag. 350. & Tom. III. pag. 558. Edition in Folio. WICQUEFORT, Hist. des Provinces-Unies, aux Preuves du Liv. IV. pag. 760.]

Alsoo door twee Traictaten gemaect ende geflooten tuffchen fijn Majesteyt den Koningh van Spaengien aen d'een ende de overledene Heeren Princen

pretexre ni pour quelque raison que ce puisse être; mais au cas de quelques nouveaux differens, chacun demandera sa satisfaction par les voyes amiables de Droit, suivant la salutaire Conftitution de l'Empire, & auffi que ce present Traicté sera amené à sa perfection par la signature & les Seaux qui y seront apposez & en vertu d'icelui, ces congédiés les Troupes Lorraines qui ont été levées & primages des deux Parties intereffés non plus que des Electeurs & Etats voisins, hormis celles dont chacun des Electeur & Prince a besoin pour la fureté de ses Places, desquelles pourtant on ne se pourra servir dans les differents qui pourroient arriver.

Et seront aussi, dès que ce present Traicté aura été signé par ledits Electeur & Prince Serenissimes, relâchés les Prisonniers de part & d'autre sans aucune rançon, comme aussi ioniront d'une Amnistie generale tous les Habitans, Officiers, Cavaliers, & Soldats de part & d'autre, qui se seront engagez au service de l'un ou de l'autre Electeur & Prince pendant cette Guerre & ces differens; & ne sera fait aucun dommage à leurs Personnes ni Biens, mais au contraire au cas qu'on ait été le Bien à l'un ou à l'autre, il leur sera restitué sans depens.

Dans les affaires Politiques restantes, à l'égard desquelles il n'est icy rien ordonné, on s'en tiendra à cet égard aux Renverfales susmentionnées, & à l'Accord Provisionel & Nouveau-Reces, & tout sera observé suivant le contenu d'iceux, comme ils ont été dressés & faits par ledits Electeur & Prince & autres vingt neuf, trente, quarante sept le huitième d'Avril, & ne sera, comme il est mentionné cy-dessus, été à aucun Pretendant par ces presentes rien de son Droit sur les Successions de Juilliers.

En témoin & confirmation dequoy ledits deux Electeur & Prince ont signé ce Reces de leur propre main & confirmé de leurs Seaux, & pour plus de force l'ont aussi fait signer par les susdits deux Seigneurs Ambassadeurs Plenipotentiaires Imperiaux, qui l'ont aussi confirmé de leurs cachets. Fait à Cleves le 11. Octobre mil six cens cinquante un.

VIII.

Traité entre PHILIPPÉ IV. Roi d'Espagne, 12. OCT. & GUILLAUME HENRI, Prince d'Orange, la Princeffe la Mère stipulant pour lui, pour l'exécution de ce qui avoit été conclu à Munster. Fait à la Haye, le 12. Octobre 1651. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. VII. pag. 350.]

COMME par deux Traictes faits & conclus entre sa Majesté le Roy d'Espagne d'une part, & les fous Seis

ANNO 1651. cen van Orangien *Fredrick Hendrik* ende *Wilhelm* aen de andere zijde; het eerste in dato den *achtfte January* seshien *hondert* *veertig* en *veertig*, het ander van den *sesten* en *twintigsten* *December* des selven Jaers, daer van meldinge en inferie is gedaen in 't *art en verrijghste* Artikel van 't *Tractaat* van *Vrede* gearreleert tot *Monster* den *derighstien* *January* seshien *hondert* *acht* en *veertig*, tusschen hoogstgedachte syne Majesteit en de Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden, onder verscheyden Clausulen ende Conventen begrepen in de twee *Tractaten* van 't Jaer *seshien* *hondert* *veertig*, van wegen den Koning heeft moeten werden geleverd aen den selven Prince, voor Hem, sijn Erven, ende Successeurs, het Marquisat van *Bergen op Zoom* met sijn aenhang, op condition in de voorsz. *Tractaten* uytgedrukt; op de executie ende volbreng van 't welck, ende op de leverantie van 't selve Marquisat, zijnde bevonden enige swaerigheden langen tijdt wederzijts gedebateert, men eyndelijck, was over een gekomen in de volgende maniere.

Te weten, dat mijn Heere *Anthonis de Bruyn*, Ridder, Heer van *Villeclay*, *Angeray* ende *Villerebomin*, &c. Raedt van den gemelden Koningh van Spaengien in den Raedt van State, ende Opperle tot de faecken van Neerlandt ende Bourgogne by sijn Persoon, ende tegenwoordig sijn Ordinaris Ambassadeur by de gemelde Heeren Staten Generael, hadde in den naem en van wegen den Koning sijn Meester van nieuws gehandelt ende verdragen by forme van uytlegginge ende uytvoering van de gemelde twee *Tractaten* ende relatijvelijk tot de selve, inet de Heeren *Jan de Knytt*, Ridder, Heer van *Vosmar*, *Weelde*, *Ravels*, &c. *Arnoud van Beaumont*, ende *David de Wilhelm*, Raeden in den Raedt ende in het Leen-Hof van Brabant, alle drie Raden van den Prince van Orangie, ende *Laurent Busero*, Ridder, Secretaris ende Griffier van den voorsz. Prince, als specijalick daer toe gedeputeert ende geauthoriseert (volgens speciale Volmacht hier nae te infereren) door de Vrouwen Princessen van Orangie, Moeaer ende Groommoeder van den Heere Prince van Orangie *Wilhelm Hendrik*, enigste Zoon, Erve ende Successeur van den voorsz. Heere Prince *Wilhelm*, ende door den Heere *Chenvorst* van Brandenburg sijn Oom, als hebbende de Garde-Noble, Tuiele, en Directie van de Goederen en de Persoon van den voorsz. jonge Prince, ende onder wederzijts belofte van te maintainen het tegenwoordige Accord voor goed, krachtig, ende onwederroepelijck tot allen tijden, ende van te quiteren sijn voorsz. Majesteit tegen alle en een yeder raeckende de bescadelingen, die van sijner wegen sullen gedaen worden tot voldoeninge van 't tegenwoordige Verdrag; sonder dat oyt de gemelde Heere Prince haer Pupille, sijn Erven, Successeurs, Actie hebbende, ofte eenige andere wie het oock mochte zijn, deselve sal mogen tegen spreken n ofte disputeren: haer verbindende de selve te hanthaven voor goed, wel, ende behoortelijck gemect, ende de selve te doen autoriseren door de Justitie is 't nodig.

Eerstelijck, dat de voorsz. Heere Prince sal blijven in 't vol ende geheel bezit, genot, ende eygendom van alle Goederen, Domeynen; ende Heerlijkheden, liggende onder de Souverainiteit van syne geseyde Majesteit, ende gespecificeert in de voorsz. twee *Tractaten*, niet tegenstaende sy waren gedeclineert; gelijk te sien is in de voorsz. *Tractaten*, om te dienen tot verwisseling van 't voorsz. Marquisat.

Ten tweeden, om te voldoen de reste van de waerdye, ende te suppleren 't gewichte van 't voorsz. Marquisat, sal betaelt worden aen den voorsz. Prince, ende werckelijck werden geleverd door de voorsz. Ambassadeurs van wegen den voorsz. Koning sijn Meester, de somme van *vijsf mael hondert duysent* guldens van *twintig* stuyvers 't stuk, te betalen in den *Haeg* of tot *Amsterdam*, tot keur van de voorsz. Ambassadeur, ende in twee termijnen: te weten, *twee mael hondert duysent* gulden terstont na de teekeninge van dit Accord; en de overige *drie mael hondert duysent* guldens *vijsf* maanden daer nae.

Ten derden, dat boven de betalinge van de voorsz. *vijsf mael hondert duysent* gulden, tot profijt van den voorsz. Prince sal worden gestelt een Jierlijcke Rente van *tachtig duysent* gulden seshien Jaerlijcks te betalen in den *Haeg*, of tot *Amsterdam*, ter keuren van S. M. na de cours van den gelde alsdan aldaer zijnde: de interesten van welke Rente tot profijt van den voorsz. Heere Prince sullen beginnen te loopen van de selve tijt der teekeninge deses Accords, ende waer van het Capitaal sal konnen werden afgecoyl tegens den penningh

coning,

ANNO 1651. Seigneurs Princes d'Orange *Fredetick Henri* & *Guillaume* d'autre part, le premier en date du huitieme Janvier mil six cens quarante sept, & l'autre du vingtieme Decembre de la même année dont il est fait mention & inferion, dans le quarante septieme Article du Traité de Paix arrêté à Munster le trentieme Janvier mil six cens quarante huit, entre sadite Majesté & les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies, entre autres Clauses & Conventions contenues dans les deux Traitez de l'an mil six cent quarante sept, le Marquisat de Bergen fur Soom avec ses dependances a du estre livré de la part du Roy audit Prince, aux conditions expressees dans les susdits Traitez; à l'exécution & accomplissement desquels & delivrance dudit Marquisat il est survenues quelques difficultez qui ont esté long-temps debattues on est enfin convenu de la maniere suivante.

C'est à sçavoir, que Monsieur Anthonie de Bruyn, Chevalier, Seigneur de Villeclay, Angeray & Villerebomin &c. Conseiller du sursdit Roy d'Espagne au Conseil d'Etat & premier Ministre pour les affaires du Pais bas & de Bourgogne après le la personne, & presentement son Ambassadeur extraordinaire près des susdits Seigneurs Etats Generaux, avoit, au nom & de la part du Roy son maitre, traité & accordé de nouveau par forme d'explication & d'exécution des susdits deux Traitez & relativement à iceux avec les Sieurs Jean de Knytt, Chevalier, Sieur de Vosmar, Weelde, Ravels &c. Arnold de Beaumont, & David de Wilhelm Conseillers au Conseil & Cour feodale de Brabant tous trois Conseillers du Prince d'Orange, & Laurent Busero Chevalier, Secretaire & Greffier du sursdit Prince, comme à ce spécialement deputé & autorisé, (en consequence du Pouvoir special qui sera inséré cy-aprés) par Meisdames les Princesses d'Orange, Mere & Grand-Mere du Seigneur Prince d'Orange Guillaume Henri, Fils unique, Heritier & Successeur du sursdit Seigneur Prince Guillaume & par le Seigneur El. Eeur de Brandebourg son Oncle, comme ayant la garde noble, tutelle & direction des Biens & Personne du sursdit jeune Prince, & sous promesse reciproque de maintenir le present Accord pour bon, valable, & irrevocable à jamais, & de tenir qu'il a sursdit Majesté contre tous & un chacun concernant les payements qui seront faits de sa part pour satisfiure au present Traité, sans que jamais le sursdit Prince leur Pupille, ses Heritiers, Successeurs, ayant cause, ou quelque autre que ce soit puisse le contredire & debattre; s'obligeants de le tenir pour bon, bien & convenablement fait, & de le faire authentifier par la Justice, si besoin est.

Premierement que le sursdit Seigneur Prince demeurera en pleine & entiere possession, jouissance & proprieté de tous les Biens, Domaines, & Seigneuries situez sous la Souveraineté de sadite Majesté, & specifiez dans les susdits deux Traitez nonobstant qu'ils fussent astimez comme il se peut voir par les susdits Traitez pour servir d'echange du sursdit Marquisat.

Secondement pour satisfiure au reste de la valeur & suppler à l'importance du sursdit Marquisat sera payé au sursdit Prince, & journalièrément par le sursdit Ambassadeur de la part dudit Roy son maitre, la somme de cinq cens mil livres de vingt sous la piece, payable à la Haye ou à Amsterdam, au choix du sursdit Ambassadeur, & en deux termes, sçavoir deux cent mil livres aussitôt après la signature de cet Accord, & les trois cens mil livres restants, cinq mois après.

En troisieme lieu qu'outre le payement des susdites cinq cens mille livres sera au profit du sursdit Prince assignée une Pension annuelle de quatre vingt mil livres payable annuellement à la Haye ou à Amsterdam, au choix de S. M. selon que l'argent aura cours alors: les interêts de laquelle Rente au profit dudit Seigneur Prince, commenceront à courir du même tems à la signature de cet Accord, & dont le Capital pourra être rachetable à raison du denier vingt dans douze ans au tems just & en d'verses

twintig, binnen twaelf Jaren op verscheide tijden, en in verscheiden partijen, de niet mogen minder zijn als drie mael hondert duysent guldens telkens.

Ende tot zekerheit der voldoening van dese voorz. Conventien sullen in kracht blijven de cautien, verzekeringen, ende hypotheken, gemelt in 't Accoord van den achtfien January, ende in de belofte der voltrekkinge van 't selve van den derighften Augusty, ende 't Accoord van den seven-en-twintighsten December sestiën hondert seven-en-veertig, gelijk oock in het Tractaet van Vrede gesloten tuschen syne voorz. Majesteit en de voorz. Heeren Staten, van den derighften January sestiën hondert acht en veertig.

Ende tot speciale assignatie sullen verbonden zijn de Goederen, Domeynen, Beden, ende alle andere opkomsten van Sijn Majesteit in 't Hertogdom Brabant, en 't Graffschap Vlaenderen, van 't welke sullen werden gegeven Brieven ende Aften in behoorlijke forma, ende tot genoegen van den voorz. Heere Prince binnen de ses maenden nae dato deses.

Midts welke conditien hier voor gestelt alle swarigheden sullen blijven bevredigt, ende geëxtingueert tuschen de Partijen aengaende 't gemelde Marquizaet; ende de gemelde Coningh en Prins voor haer, haere Erven, Successeuren, ende Nakomelingen verbonden tot onderhouding van 't tegenwoordige Tractaet, sonder te mogen daer tegen ofte afgaen: maer het te moeten voltrecken punctuelijk ende ter goeder trouwe, tot dien eynde Sijn Majesteit, ende de gemelde Prins verpandende wederzijts haere Goederen en Domeynen, om te hebben recours in contraventie.

Ende eyndelijk boven de Ratificatie van de gemelte Princeessen ende Cheurvorf, terfont moecende volgen, sal boven dien het tegenwoordige Tractaet worden bevestigd door de gemelde Heeren Coningh en de Staten Generael der Vereenigde Nederlanden binnen de vijf maenden nae dato deses, en de voorz. Voor-monders, ontfangende de betaling, 't zy door den Ambassadeur of anderfins van wegen den Coning, sullen geven quitantie in goede forma, gepasseert voor den Hove van Holland, gelijk oock het tegenwoordig Tractaet sal worden geregistreert in de Archiven van 't selve Hof, om aldaer te hebben recours in cas van nood, tot bekominge van verscheide authentieke Copyen.

Tot getuygenisse van 't geene voorz., is het tegenwoordige Tractaet geteekent by de gemelde Ambassadeur des Konings van Spangien, ende door de gemelde Gedeputeerden van de voorz. Vrouwen Princeessen, en van de gemelde Heere Cheurvorf van Brandenburg in de voorz. qualiteit Momboirs van den jongen Prince van Orange, ende in kracht van Pouvoir gegeven aen de selve Gedeputeerden.

Gedaen in den Hage den twaelfden October duysent ses hondert een en vijftig;

Was geteekent aen d'eene kant van 't Papier,

A. BRUYN,

En aen de andere kant,

J. DE KNUYT,

A. VAN BEAUMONT,

D. DE WILHELM,

C. BUYZERO;

Elck met haere respectie Zegels.

diverses parties, qui ne pourront être moindres de trois cens mille livres chaque fois.

Es pour sureté de l'accomplissement de cette presente Convention demeureront en leur force les cautionnement, assurances & hypotheques mentionnez en l'Accord du huitième Janvier, & en la promesse de l'exécution d'iceux du trentième Aout, & l'Accord du vingt septième Decembre mil six cens quarante sept, comme aussi dans le Traité de Paix conclu entre sa susdite Majesté & les susdits Seigneurs Etats du trentième Janvier mil six cens quarante huit.

Es pour assignation speciale seront obligez les Biens, Domaines, tailles, & autres revenus de sa Majesté dans le Duché de Brabant & Comté de Flandres, dont seront données Lettres & Aften en forme convenable, & au contentement du susdit Seigneur Prince, & ce dans six mois de la date des presentes.

Par le moyen desquelles conditions cy-devant inferées toutes les difficultés demureront assoupies, & éteintes entre les Parties à l'égard du susdit Marquizat & ledits Roi & Prince obligez pour eux, leurs Hoirs, Successeurs & Descendants à l'entretenement du susdit present Traité, sans pouvoir s'en départir, mais pour l'accomplissement punctuel & en bonne foy d'icelui sa Majesté & le susdit Prince obligent reciproquement leurs Biens & Domaines pour y avoir recours en cas de contravention.

Es ensu outre la Ratification de la susdite Princeesse & dudit Electeur qui devront s'ensuivre sera aussitôt le present Traité confirmé par les susdits Seigneurs Roi & les Etats Generaux des Provinces Unies des Pais-bas dans le tems de cinq mois, après la date des presentes; & les susdits Tuteurs, le payement étant reçu, soit par l'Ambassadeur ou autrement de la part du Roy, donneront quittance en bonne forme passée pardevant la Cour de Hollande; comme aussi ledit present Traité sera enregistré dans les Archives de laditte Cour, pour y avoir recours en cas de nécessité, pour en tirer des Copies authentiques.

En témoin de ce que dessus, a le present Traité été signé par le susdit Ambassadeur du Roy d'Espagne, & par les susdits Deputez de Madame la Princeesse susdite, & du susdit Seigneur Electeur de Brandebourg en la susdite qualité de Tuteur dudit jeune Prince d'Orange, & en vertu du Pouvoir donné à ses Deputez.

Fait à la Haye le douzième Octobre mil six cens cinquante un;

Etoit signé d'un côté du Papier,

A. BRUYN,

Et à l'autre côté,

J. DE KNUYT,

A. DE BEAUMONT,

D. DE WILHELM,

C. BUYZERO,

Chacun y ayant apposé son Cachet.

IX.

52. **DECLARATIO** *Cæsarea Serenissimo Duci SABAUDIAE data in Negotio Investiturarum super Ducatibus Sabaudia, Chablaisii, Augustæ ac Principatu Pedemontii aliisque Feudis antiquis, nec non portione Ducatus Montisferrati. Vienne die 12. Januarii 1652.* [Pièce tirée de la Régistrature d'Etat de la Chancellerie de la Cour de sa Majesté Imperiale.]

SACRÆ Cæsaræ Majestati Domino nostro Clementissimo diligenter relata fuisse, quæ ex Mandato TOM. VI. PART. II.

Serenissimi Ducis Sabaudia ejusdem Otator Dominus Marchio Lullini ad Cæsaream resolutionem in Negotio Investiturarum super Ducatibus Sabaudia, Chablaisii & Augustæ ac Principatu Pedemontii aliisque Feudis antiquis, tum portione quoque Ducatus Montisferrati petitarum sexta Septembris proxime præteriti emanatam, Scripto vigesima nona Novembris nuper exhibitio respondit. Ad quæ Majestas Cæsarea sua se ita declarat. Et primo quidem in eo persistit, quod prædicto Serenissimo Duci petitam super præmemoratis Sabaudia, Chablaisii, & Augustæ Ducatibus, ac Principatu Pedemontii, aliisque Feudis antiquis Investituram unâ cum confirmatione Privilegiorum, clementer velit concedere.

ANNO 1652. Quantum vero ad dictam portionem Montisferrati attinet, parata est sua Majestas Cæsarea & illam Serenissimo Duci inconfecta forma concedere Investituram, quam primum intellexerit Serenissimo Duci Mantue ratione summe 494 mil. scutorum eidem vi Transactionis Clarascensis, & subsecute Pacis Monasteriensis debitorum plena satisfactum esse: Incumbit enim sue Majestati Cæsareæ pro eo, quod dicta Clarascena Transactio, & Pax Monasteriensis Serenissimo Duci Mantue tribuit, æque sollicitam esse. Quæ de cætero D. D. Oratori gratiam suam Cæsaream benigne confirmat. Signatum in Cancellaria Imperiali Aulica, sub Sigillo sæpe dictæ Sacræ Cæsareæ Majestatis secreto. Vienna die XII. Januarii M. D. C. LII.

WALDERODE.

X.

31. Juillet. *Manifeste du Parlement d'ANGLETERRE contre les PROVINCES-UNIES des Pays-bas, publié le 31. Juillet, 1652.* [AITAMA; Historia Pacis, page 804.]

L'ANGLAIS
TERRE ET
LES PROVINCES
UNIES.

SI quanta & quam gravia Fœderatarum Belgii Provinciarum Populus sub tyrannidis jugo, antequam divinâ ope liberaretur, passus sit mala, & quibus rationibus adductus, quo ardore animi ad libertatem aspiraverit, si denique quam amicâ atque perpetuâ ope, idque haud sine multo sanguine atque opibus Anglorum, ejus saluti impensis, omni tempore sublevatus ab hac Gente atque adjutus sit, in memoriam redigatur, credibile vix erit, pro tot acceptis beneficiis, quam non amica huic Reipub. immo quam non æqua redderit.

Non est consilium jam nostrum res hujus Reipub. quo loco tum essent, prolixè memorare, cum tyrannico imperio oppressi, armis necessariis sumptis, vitam nostram atque fortunas defendere coacti sumus; dum jus nostrum natale & libertatem justissimam asserere in Parlamento, & stabilire conaremur, qua in asserenda ac stabilienda tot editis plane miraculis Deus, tot præliis insignibus, tam continenti per omnem Angliam, Scotiam atque Hiberniam, divinæ sue providentiæ ductu, contemptissimæ eorum paucitati adesse atque opitulari dignatus est, qui in illa causa tam bona fidem suam atque constantiam comprobaverunt.

Neque verò conatus ille ferendus inter nos discordia, quod Anno illo memorabili 1648. accidit, omitteendus est, neque magnus ille in Nationem hanc apparatus belli Anno millesimo sexcentesimo quinquagesimo tacendas, qui eas gerendi res, quas in Scotia gessimus, necessitatem nobis attulit, quibus ob injurias prius allatas satisfactio & futura Pacis fides denegata est ab iis, qui judicatum hujus Reipub. Hostem ex Belgio venientem ad se receperant; ubi & perditissima illa in Anglorum Gentem inita consilia erant; unde & Hostes eorum permagna suis rebus subsidia & palam & secreto, cum Principis Arafionensis, tum aliorum auctoritate & potentia consecuti sunt, eo ipso tempore, cum Principes ille, ejusque fautores, ut verisimile est, consilia agerent in illa Repub. tyrannidem occupandi, easque Provincias in servitutem pristinam redigendi, quod etiam quin perficerent haud multum absuit, tum præsertim, cum is Urbem Amsterodamum repentino impetu adortus est, quæ res & illic multo quam apud nos magis notæ sunt, & Scripti hujus proposito alienæ.

Sed nec crudelissimi illius Amboyiani facinoris in Anglos perpetrati ullo modo grata recordatio est, ob quod facinus, atque alia haud longe dissimilia, nulla satisfactio, quamvis postulata sæpius, data hæcenus omnino est.

Verum Populi Anglicani erga Belgii Fœderati Populum, tam propensa voluntas erat, tantum libertatis confirmandæ studium, mutique commercii, viriutem ex eo augendam, Religionis verò Protestantium orthodoxæ potissimum prolatandæ, quam & utrique professetur, quæque hac mutuâ amicitia, quantum humanitas conjungere licet, maxime crevisset, quosdam etiam ex Primoribus & Populo earum Provinciarum uique ad eam hanc causam bene animatos esse amque veritatem, quod & sua erga Pauperes in Hibernia Protestantes benignitate ampliter testati sunt, ut quamprimum in Anglia rerum status firmitatis aliquid, Deo favente, habere videbatur, Parlamentum ad O-

dines Fœderatarum Provinciarum Generales Oratorem mitteret, qui cum discretis verbis admittere recusavit; quemadmodum & ipsi facti norunt.

Rebus Anglorum majorem indies in modum omnipotentis Dei notu prospere cedentibus, cumque idem eorum judicium, idem animus erga suos illos vicinos esset, Parlamentum denovo alium misit, & iuque illic Oratori adjunxit, virum eo munere dignum, Dominum *Isacium Dorjlaum*, Jurisprudentiæ Doctorem, qui eâ auctoritate ac mandatis instructi erant, uti viderent, siqua honesta ratio mutuam utriusque Reipub. voluntatem inter se recte intelligendi possit iniri. Verum alter ex illis Oratoribus *Dorjlaus*, cum ad hoc munus publice obeundum Hagam venisset, quo in Oppido Potestates Generales suos fere Conventus peragere solent, eo in loco sceleratissime atque palam trucidatus est; de cujus nefaria cade totus Terrarum Orbis proculdubio ita sentiet, ut de piaculo quam maxime detestando contra omnium Gentium, immo ipsius humanitatis Jura perpetrato omnes homines sentire debent; in conquirendis autem & comprehendendis ejus interfectoribus, quam nihil pene, & tunc maxime, cum factum recens esset, & postea, adum sit, quamvis huic sepe numero postulatum, & ipsi haud nesciunt, & admoneri hic debent.

Contrâ, cum Potestates illæ suos Legatos D. D. Bo-rele, Renzwo & Joachimum antehac in Angliam, recentium turbarum temporibus misissent, Nobisque illi omnia officia sua prolixè detulissent, compertum est, eos cum Hostibus clam agere, eorumque operâ Hostes omnibus modis adjutos esse, contra eos ad quos ipsos amicorum specie cum Legatione venerant. Et hoc quidem, cum contumeliis insuper quas in Parlamentum ipsum jacere non dubitabant, Legatorum illorum negotium erat, quas ob res utcumque lex ex jure Gentium reddenda rationi obnoxios fecissent, nullum tamen hinc vicissim aut factum aut dictum asperius retulerunt, duntaxat ad primores eorum delatum est, quemadmodum lex gesserint, & satisfactio uti daretur, postularum, verum nulla hæcenus imperit.

Hæc cum ita essent, postquam Deo usum erat turbulentis Anglorum rebus finem imponere, Hostesque nullum totâ Angliâ Præsidium tenerent, nullas eorum Copiæ reliquæ jam essent, sed pacata ubique omnia & composita cernerentur, cum res item in Hibernia ex sententia procederent, ejusque Insule pleræque Urbes atque Oppida in potestate Parlament' essent, cum & in Scotia Anglorum res fides prope successibus non careret, multoque minus cause esset cur quisquam à Parlamento ad Potestates Fœderatarum Provinciarum Generales, petendi auxilii causa, proficisceretur, quamvis & Nos vicinos nostros ita aspersisse poterimus, ut alias quæque Reipub. concu-verunt, eandem tamen sententiam atque judicium retinuerimus, utriusque nempe Reipub. quam arctissimam societatem ad stabilendas Protestantium rationes quibus Hostes eorum tantopere infundantur, necnon ad commune bonum & libertatem permagnum esse momentum altitatum.

Parlamentum igitur ad Potestates Fœderatarum Provinciarum Generales Legationem misit amplissimam, Legatos iis Mandatis instructos, easque Potestates prædictas, ut priores controversias componere, Fœdusque firmissimum atque arctissimum ferire conarentur, quatenus id quidem equitati & rationi, hujusque Gentis dignitati consentaneum esset, & cum utriusque Reipub. communi bono conjunctum. Immo affirmare possumus, Legatos illos plena hinc Mandata atque Potestatem acceptisse ac proponendi, easque cum prædictis Potestatibus transigendi, quæ erga Populum Fœderatarum Belgii Provinciarum eundem hujus Reip. animum, eandem atque in suos benevolentiam declarassent.

Quam non sincerè, quam non expedit cum iis Legatis, de quibus missi erant rebus gravissimis ageretur, unde factum est, ut Legatio ita nullius usus reddita sit, quam non incolentes, nequid gravius dicatur, in illo munere sanctissimo fuerint, quando in illis Provinciis commorati sunt, quum indigna in eos, inque famulos eorum, idque impone, sint commissa; in quos denique sit hæc culpa meritis conferenda, plus satis manifestum est. Verum cum hisce Potestatibus prædictarum clau-onibus, minimeque propensis ad amicitiam annis factum esset, uti nullus ex illa Legatione fructus percipi poverit, læta etiam, in Legatis suis contumeliose acceptis, hujus Reipub. dignitate, fuisse Amicitia studiis pro nihilo habitis, Legati domum revocantur.

Ex his, quæ dicta sunt, intelligi potest, à parte hujus

ANNO 1652. jus Reipub. quid actum fuerit ad firmissimum Fœdus & Amicitiam cum Fœderatis Provinciis consequendam quamque honestis atque integris rationibus Parlamentum adipisci eam studuerit; cumque eas interea difficultates in Scotia atque Hibernia exantillare pergeret, ad quas divina ipsa providentia vocare Nos visa est, cumque eadem benignissimi Dei manus, quæ perpetuo Nos adjuvaret, Hibernicæ res in eum deduxisset locum, ut quod illic gereretur, nihil penè reliquum fuerit, bellicoque Scoticum ita Nobis fortunasset, ut ea Regio quodammodo relicta Nobis esset, Scotorumque exercitus, ductu Caroli Stuarti, nuper Regis Filii, in Angliam ingressus, Vigornia fufus fugatusque esset, eorum perisque capis aut interfecit præter ipsum Ducem, aliosque perpaucos, qui ægre ex eo prælio elapsi sunt; Tum denum, neque prius unquam Potestates prædictæ Generales mittendam ad hanc Rempub. Legationem censuerunt, quæ à nobis eo studio ac voluntate accepta est, quæ testificari possit in eadem nos sententia atque iudicio de illarum Provinciarum amicitia permanenti.

Dum procederet colloquia, cum optimum nobis visum esset moras inutiliter amputare, & certi aliquid habere quo res reditura esset, & postulatibus quibusdam perspicuis instarem, de iis etiam ad quæ facile responderi poterit, Legati semper ea declinare, deesse sibi potestatem cauſantes, quamquam inspecta eorum Diplomata nihil iis deesse potestatis arguebant; tamen quod plenior acciperent Mandata, ad Primores suos scribendum sibi esse, quibus antequam rescribi posset, Provinciales Ordines esse convocandos, quæ quidem singulæ perexiguam nobis fidem faciebant, firmam aliquam Pacem aut Amicitiam eos ex animo voluisse.

Inter hæc etiam colloquia, cum Legati eorum in disceptationibus suis primò quidem nullà re alià, quàm ratione & equitate niti velle præ se ferrent, Parlamentum certius fecere, Primoribus suis in animo esse eorum & quinquaginta Naves armare, præter illa ex Classe sua quæ foris tum erant, hocque eo consilio ab se fieri, ut & Mare tutius navigaretur, utque Commercium Reique Navali Fœderatarum Provinciarum consuleretur, non utique ut Anglis ullo modo incommodum darent.

Dixerint hæc, ut Parlamentum suspensò animo tenerent, aut ut quid illi denuntiarent, Generales ipsæ Potestates optime norunt, sicut & causas tantæ Classis extra ordinem parandi, cum Hostis eorum per hæc Mariæ nullus appareret.

Adhæc Parlamentum nihil respondebat, suo tantummodo iusta defensionis sedato animo prospiciebat, ne quis nos repente adoreret: Neque tamen sententiam illà in re mutavit, quod ad ea, quæ aut postulanda aut concedenda erant; cum ad honesti atque iusti normam, ad salutem etiam utriusque Reip. suumque ius invicem utriusque conservandum consilia sua omnia direxit, Fœdusque hoc in medio positum ad felicem exitum perducere etiam atque etiam cuperet. Neque illà in re, quantum intelligere potuit, deesset, quæ studium suum testificari posset Fœderis perficiendi.

Interea Potestates Fœderatarum Provinciarum illos Navium apparatus mutare non desinunt, locum, ubi omnes conveniant atque unam Classem conficiant, edicunt; sub eo Præfæcto; quem appellant Legatum, Admirallum Trump. Quæ ejus consilia aut mandata fuerint, & ex eo quo se modo ipse gessit, & ex quibusdam antea factis, abunde liquet. Et speciatim, cum inter alias quædam eorum Navis, quæ in Navem quandam bellicam, cui præerat Capitaneus Young, incidere, amicè admonita esset, ut Honorem hujus Nationis Navibus prædicatoris tribui solum exhiberet, quem & altera, quæ simul navigabat, exhibuerat, idque pro more non solum salutationis ejusdem honorificæ, sed quod etiam testimonio est, Anglorum ius atque Dominium in hæc Mariæ vicinia indubitatum esse. Quod & omnes vicinæ Respub. atque Principes agnoscunt, & nominatim ipsæ illæ Potestates; earumque Majores agnoverunt, ut monumenta fide dignissima, aliaque argumenta quæ rejci non possunt, quæque ad id confirmandum jam diu invaluit, consuetudinem taceamus. Navis tamen illius Præfectus hoc facere recusabat, sibi quæ capitale hoc fore, si fecisset, affirmabat.

Has res subsequutum est facinus illud Admiralli Trump, cujus accurata narratio hoc adjicietur, ex qua id hostiliter fuisse factum perspicitur contra Vicinos atque Socios amicitia ad Fœdus conjunctos, qui id continuandi quæ confirmandi sua studia toties, tamque vehementer tellati sunt; fuisse etiam hoc facinus Fœdere ve-

latum, inter ipsa de ardore adhuc Fœdere colloquia à semetipsis oblata; tantà cum injustitiâ atque arrogantia conjunctum, ut quod jus nobis tam indubitatum denegabat, id ipse usurparet, eamque adhuc injuriam iterando, ne ipse quidem laceffitus, hujus Reipub. Navis suis in fretis, littoribus, ac stationibus quærens, hostilem in modum ultro aggrediretur, bellique initium faceret, vrisque & Navibus nostris perniciem moliretur, uti eis toto Mari pelleret, hujusque Reipub. Commercium renque omnem Navalem subvertere conaretur, nisi Deus propitius facinoris illius ignominiam ac detrimentum in ipsos injuriarum auctores avertisset.

Post hanc tam diuturnam hujus Reipub. patientiam, acceptasque injurias tam graves, quibus nostrorum animos irritari pat erat, cum eorum in Mari successus expectationi non responderent, visum est Potestatibus prædictis Generalibus alterum adhuc Legatum Extraordinarium ad Parlamentum mittere; qui, quod & priores Legati ante ejus adventum enitè fecerant, & consilia & auctoritatem, & mandata potestatum sefe mittentium hujus facti conscientia prorsus eximere contendeat. Quod, quamquam apparatus illi tantum fuisse, Classisque eorum ab incepto cursu divertebat, Navesque Parlamenti in ipsis suis stationibus quærebant, easque illi nullà re laceffit ultro oppugnabant, ut supra demonstratum est, tamen à Legatis *Casus* vocatur, facinusque illud fortuito paratum fuisse, illudque Primores suos nullo modo approbare aiebant, qui tamen facinoris illius auctori minus illud suum Classis ducebat prorogant.

Et de hoc quidem indignissimè facto cum satis constaret, seque ipsum partim argueret, ipso Cladis adventu, quæ Duce Trumpio ad Classem nostram in ipsis stationibus ex composito accedebat, partim multis testibus oculatis confirmaretur, non Anglis solum, sed etiam Belgis aliquot Præfectis & Classariis & Naucleis in ea pugna capis, qui idem prorsus testantur; Proluxa tamen quædam & perplexa quæstionis habenda ratio nobis proponitur, Induciæ postulantur, uti armis & hostilitate omni abstinatur, utque de illo vetere & complurium Articulorum Fœdere, quod à prioribus Legatis tractari ceptum est, nova rursus disceptatio institueretur, scilicet ut temporis accessio novam interum illis virium accessionem afferret.

Mandata hujus Legati cum inspicere postularemus, Literas tantum commendatitias sive Credentiales protulit, quasdam etiam liberi commeatu; quibus autem potestas agendi & transigendi cum Parlamento daretur, nullas: quam ille Potestatem (quod caput rei erat) ut quasi mutuum fumeret, ad priores Legatos recurrerebat, qui in mandatis habebant, ut de priore illo Fœdere proposito agerent atque transigerent, hanc etiam Legationem agnoscebant, & quamvis illi generatim de societate & Amicitia utriusque Reipub. jungenda venissent, venisset autem Dominus Adrianus Pauw de singulari quodam facto, postquam illius Fœderis Tractatio initium & processum aliquem habebat: Parlamenti tamen tam constans erat studium novas hæc controversias, si posset fieri, amicè componendi, ut cum Domino Adriano Pauw ad colloquium venire pergeret; omiſſa in præsens omni disputatione, quæ de potestate ejus non satis ampla merito nasci poterat.

Cumque nihil speciatim ab illo Legato proponeretur, sed tantum quæ generalia prædicta sunt, idque etiam posceret, ut Parlamentum sua ei postulata proponeret, visum est nequaquam insulare quam hoc nobis incommodum esset, sed suum deque satisfactione ob injurias jam illatas, deque fide in futurum accipiendi nostra ad Legatum postulata mittere; quæ etiam typis divulgata sunt; unde in eo situm erat, velletne postulatibus de satisfactione assentiri, quam Pars utraque & mitigare potuerit & certam statueret; quod ei in alia Chartula significatum est. Et si hanc in modum de satisfactione convenisset (postulata illo de fide accipiendi in aliud tempus dilato) potuerant Induciæ fieri, potuerant omni hostilitate, quemadmodum petiitum erat, abstinere: cui & Parlamentum ad hunc modum libenter assensit.

Verùm ille, potius quam ut ad illam hujusmodi Pacem accederet, aut particulatim ad purandas rationes descenderet, maluit studium illud suum Induciarum prælo ante ardentissimum plane remittere, tamen in manu ejus erat, quod periverat, impetrare; atque ita eam postulationem penitus dimisit, itaque & reliquorum Legatorum non sine petiit, ut quamprimum audirentur commeatu duntaxat liberi causa, atque in patriam revertendi, quo se mandatis præsentissimis

ANNO
1652.

triffimis aiebant revocari : neque iis negatum quicquam erat, quod vel honori vel usui in reditu esse poterat, neque ita quisquam eos tradidit, quandiu hic commorati sunt, quemadmodum hujus Reipub. Ministri in Fœderatis Provinciis fuerant traditi; atque hoc suo discessu, tam illi quam huic Fœderi, quorum de conditionibus vix dum omnibus egerant, finem imposuerunt.

In Parlamento postremum auditi, de iis quæ Chartulis eorum prioribus comprehensa erant, multa recitarentur : ad illud autem quod tum urgebatur, de hostiliter factis nequaquam expectatis, neque unquam indicitis, utque Naves suorum (in Angliæ portus abductæ, ibique, contra quam opinati sunt, retentæ, antequam ulla hostilitas indicita esset, earum Præfectis Belgium esse nescientibus, ne sibi quidem consiliis ullam ab se offensionem datam esse cuiquam occasionem) dimitterentur, de his Parlamentum ad narrationem illam ab se vulgatam tantummodo remittere eos debebat, quæ & Legatis Dominorum Potestatum Generalium ante adventum Domini *Adriani Patw* missa fuerat, & ab eodem, primo ejus adventu, inspecta.

Et quanquam priorem illam Fœderis violationem, factamque à Trumpio injuriam Parlamentum neque commoverat, neque expectaverat, illatæ tamen illæ, expectari non potuit, quin, qui essent injuriam passi, auctores persequerentur, quibus satisfactio nondum ulla est oblata; nisi forte Parlamentum fracto animo ad eorum pedes projicere se deberet, qui interitum sibi hoc factio, & perniciem ultimam moliti sunt, nisi fides hujus Gentis jus atque salutem prodere voluisset; quod quidem ab officio suo ac fide alienissimum esse nemo non judicaret.

Et his rebus perspectis, quæ jam in lucem omni cum fide vulgavimus, palam omnibus erit, quanto cum affectu atque constantia Parlamentum Amicitiam Fœderatarum Belgii Provinciarum quasi ambiverit: quam diligenter omnes controversias, bellicæ cum illa Reipub. occasiones vitaverit, quamvis illa omnes hujusmodi vel æquissimas Amicitie ac Societatis arctissimæ conditiones rejecerit.

Tandem verò, posteaquam hæc Reipub. armis petita est, Naves laceratæ, suorum aliquot interfecit sine ullo offensionis à nobis date vel minimo obtentu, (quæ facta & quæ inde sequi potuissent, si illis ex sententia processissent, non solum jus atque decus & commercium, sed salutem etiam & quasi vitam ipsam hujus Reipub. summum in discrimen adduxissent) Parlamentum sui officii duxit esse ingratisimo sibi hoc Bello ab illis exorto, necessitate plane imposita sese defendere; dumque iusta satisfactio atque fides accipiendi nullo alio pacto impetrari poterit, eas conari iis rationibus consequi, quas *Dei* sibi in manus dederit.

Atque hic quidem Parlamentum, ut se recte faciendo, suoque munere fideliter administrando abunde folatur, ita sibi persuadet, causæ suæ iustissime clarum hoc testimonium omnes, quibus veri & æqui studium est, esse accepturos; cujus exitum non callidis consiliis, non viribus humanis, sed benignitati atque auxilio illius Dei iustissimi commendat, qui Anglorum rebus usque adeo mirandum in modum hæcenus semper adfuit; quique se vere colentibus, opemque suam pili cum fiducia, animoque integro expectantibus nunquam defuit.

HEN. SCOBELL, Cleric. Parlamenti.

XI.

I. Août. *Reverfals Bine Regis Poloniae JOHANNIS CASIMIRI, & Ordinum ejusdem Regni, erga JACOBUM Ducem Curlandiae, quod Copie auxiliares ab hoc sibi & Reipublica misse in nullam sequelam vel prejudicium trahi debeant. Datum Varsovie in Comitibus Regni Generalibus die 1. Augusti 1652. [CHWALKOWSKI Jus Publicum Regni Poloniz pag. 503.]*

JOANNES CASIMIRUS Dei Gratia Rex Poloniae, Magnus Dux Lithuaniae &c. &c. Significamus præsentibus Literis, quorum interest universis & singulis, quod cum Reipublica ex funesta clade Exercitus nostri, quæ à perfidis Cosacis & Tartaris affectus fuerat, in grave discrimen adducta ab Illus-

trissimo Principe Domino Jacobo in Livonia Curlandiae & Semigalliae Duce amanter postulavimus, ut tanquam in communi periculo deesse nobis nollet, Militeque, quemcumque paratum habere vel subito colligere posset, nobis quantocius ære nostro subveniret, Illustratque sua cum Ordine Equestris seu Nobilitate Ducatus Curlandiae & Semigalliae promptitudinem suam nobis in tam gravi casu ubertim declarasset; Nos non tantum Declarationem ipsam benevolo amplectimur affectu, verum etiam pro nobis & Serenissimis Successoribus nostris totaque Republica Polona verbo nostro Regio & Comitibus Authoritate cavemus, quod promptitudo ista, quæ Illustratæ suæ & Ordo Equestris seu Nobilitas Ducatus Curlandiae & Semigalliae extra Pacta, quibus ad Vassallagium & servitiam Equestris intra fines Ducatus Curlandiae solummodo præstanda obligantur, in colligendo Milite nostro & Reipublicæ ære alendo, declarant, & juxta Declarationem suam præstabit, Pactis Conventis nihil derogare, nec quocumque tempore pro imponendo vel exigendo aliquo Pactis minus conformi onere à quoquam in sequelam & prejudicium trahi debeat, quin potius omnia Jura, Privilegia, Pacta, Immunitates & Libertates factas testasque conservamus, Illustratæque suam cum universo Ordine Equestris seu Nobilitate Ducatus ab hocce ex propensa voluntate in præsentem Reipublicæ periculo promissio, ac omni Pactis minus conformi onere posthac in perpetuum liberos & immunes esse, nec quidquam extra Pactorum tenorem exigi, aut imponi debere, verbo nostro Regio pro nobis & Serenissimis Successoribus nostris promittimus & cavemus. In cujus rei fidem præsentibus manu nostra subscriptas Sigillo Regni communiter iussimus. Datum Varsovie in Comitibus Regni Generalibus Die 1. Mensis Augusti, Anno Domini M.DCLII. Regnorum nostrorum Poloniae IV. Sueciæ vero V.

JOANNES CASIMIRUS Rex

(L. S.)

ALBERTUS GORAISKI

Præpos. Cras. S. R. Majest. Secret.

NOs Senatores & Ordines Inclyti Regni Poloniae, & Magni Ducatus Lithuaniae.

Notum testamurque facimus præsentibus Literis nostris, quorum interest universis & singulis, quod cum Reipubl. ex funesta clade Exercitus, quæ à perfidis Cosacis & Tartaris affectus fuerat, in grave discrimen adducta, Sacra Regia Majestas Dominus noster Clementissimus ab Illustrissimo & Celsissimo Principe Domino Jacobo in Livonia Curlandiae & Semigalliae Duce amanter postulasset, ut tanquam in communi periculo deesse nollet, Militeque, quemcumque paratum habere, vel subito colligere posset, quantocius ære Reipub. subveniret, Illustratque suo cum Ordine Equestris seu Nobilitate Ducatus Curlandiae & Semigalliae promptitudinem suam in tam gravi casu ubertim declarasset, Nos, Nominè universæ Reipublicæ, non tantum Declarationem ipsam benevolo amplectimur affectu, verum etiam pro nobis & tota Republica Polona, Authoritate Comitibus cavemus quod promptitudo ista, quæ Illustratæ suæ & Ordo Equestris seu Nobilitas Ducatus Curlandiae & Semigalliae extra Pacta, quibus ad Vassallagium & servitiam Equestris intra fines Ducatus solummodo præstanda obligantur, in colligendo Milite, Reipublicæ ære alendo, declarant, & juxta Declarationem suam præstabit, Pactis Conventis nihil derogare, nec quocumque tempore pro imponendo vel exigendo aliquo, Pactis minus conformi onere, à quoquam in sequelam & prejudicium trahi debeat, quin potius omnia Jura, Privilegia, Pacta, Immunitates ac Libertates factas testasque manere, Illustratæque suam cum universo Ordine Equestris seu Nobilitate Ducatus ab hocce ex propensa voluntate in præsentem Reipublicæ periculo promissio, ac omni Pactis minus conformi onere posthac in perpetuum liberos & immunes esse, nec quidquam extra Pactorum tenorem exigi aut imponi debere, universæ Reipublicæ sanctè promittit & cavet. Majoris fidei ac certitudinis causa, præsentibus manu Illustrissimi ac Reverendissimi in Christo Patris Domini Archi-Episcopi Gnesnensis, Legati nati, Regni Poloniae Primatis & primi Principis, nec non Dominorum Nuntiorum Terrestrum Marschalci, subscriptas Sigillis eorundem communiter fecimus.

DU DROIT DES GENS.

31

ANNO inus. Dat. Varſaviae in Comitibus Regni Generalibus die I. Menſis Auguſti Anno Domini 1652.

552.

MATTHIAS LUBIENSKI *Archi-Epiſcopus Gneſnenſis Regni Primas m. pp.*
(L. S.)

NICOLAUS KRASNOWSKI *Archi-Epiſcopus Leopold. m. pp.*

PETRUS GERISKI *Epiſcop. Cracoviens.*

GEORGIUS TYSZKIEWICZ *Epiſcop. Vilnenſ.*

CASIMIRUS Dux Czartorycki *Epiſc. Poſnaniens.*

ANDREAS DE LESZNO *Epiſcop. Culmenſ. & Pom. Cancellarius Regni.*

STANISLAUS *Epiſcopus Chelmenſ. m. pp.*

VLADISLAUS GONZAGA *Marchio in Myzow.*

MYSKOWSKI *Pal. Sandomiriens.*

STANISLAUS in BRZEZIE LANCKORONSKY, *Pal. Ruſſiae, Skof. Dim. Cap.*

JOANNES CASIMIRUS KRASINSKY *Palatinus Plocenſis, Loms. Cirab. Pram. Capitaneus.*

STANISLAUS WYTOWSKI *Caſtellanus Sandomiriens. Lublinenſ. Knizenſ. Capitaneus.*

MAXIMILIANUS BRZYZOWSKI, *Caſtellanus Kyvieniſ.*

STANISLAUS LASKOWSKY *Caſtellanus Podlachia, Reſerendarius Regni.*

DORISLAUS A CIEKLIN CIEKLINSKY, *Caſtellanus Czernoviens.*

NICOLAUS LASZCZYZEWSKY *Caſtellanus Suchacov.*

MARTINUS SADOWSKY *Caſtellanus Cortin.*

GEORGIUS LUBOMIRSKI *Supremus Regni Marſchaleus m. pp.*

STEPHANUS DE PILCA KOZYCZYSKY, *Vice Cancellarius Regni.*

CASIMIRUS LEO SAPIEHA *Pro-Cancellarius M. D. Lithuanie.*

ALEXANDER SIELSKY *Capitaneus Siezienſis, Marſchaleus Nuntior. Terreſtrium.*

XII.

MANIFESTE ou Declaration des Etats Généraux des PROVINCES-UNIES des Pays-bas, contenant une vraye Relation de la ſincerité des intentions qu'ils ont eues, & des juſtes procédures qu'ils ont tenues, en ce qui s'eſt paſſé au Traité entre eux & les Ambaſſadeurs Extraordinaires & Députés de ceux qui gouvernent à preſent l'Angleterre tant ici à la Haye, que depuis à Londres. Comme auſſi des injuſtes & violentes Procédures de ceux dudit Gouvernement, qui ont contraint lesdits Seigneurs Etats à garantir par la voye de reſtorſion leur Etat & leurs Sujets des torts & des outrages qu'ils enercnt. Fait à la Haye, le 2. Août, 1652. [Recueil des Traitez faits entre les Etats Généraux des Provinces-Unies & divers Rois, Princes, &c.]

LES Etats Generaux des Provinces Unies des Pays-bas, à tous ceux qui verront ou orront ces preſentes, Salut: Reconnoiſſans que toutes Puifſſances Souverainés & légitimes, comme eſtans ordonnées de

Dieu pour procurer, autant qu'en elles eſt, le bien de leurs Subjects, ſont obligées non ſeulement de les gouverner avec moderation, tenir bon ordre en leur Police, prevenir enſuite ſagement, & détourner avec prudence tout ce qui au dehors eſt capable de troubler leur repos, les grever ou leur apporter quelque dommage. Sachans d'abondant qu'il n'eſt pas moins loüable & honorable qu'il eſt utile & convenable de ſe rendre tous Eſtats, & notamment ſes Voifins, obligés par tous les bons offices que la raiſon & la bien-ſeance permettent de leur rendre, afin de demeurer par ce moyen en une bonne, vraye, & ſincere intelligence & corrépondence avec eux, & en cas de quelques meſintelligenceſ ſurvenantes, non ſeulement s'employer avec zele & diligence pour les faire ceſſer par les voyes de douceur, d'amitié, & de bienveillance, mais ſi la choſe le requiert, & qu'on n'y voye point d'autres iſſues uſer de la poiſſance que Dieu leur a miſe en main, & repouſſer par armes avec le plus de courage & de vigueur qu'ils pourront les outrages & les violences qu'on a fait ſentir à leur Peuples, & leur faire avoir réparation & reſtitution des torts, qui leur ont été injuſtement faits, & des dommages qu'ils ont reçeus. Certains donc de faire voir les bonnes & ſinceres intentions, que nous avons à pratiquer l'une & l'autre, (rendans grâces à Dieu de ce que ſa benediction eſt tellement eſpandue ſur notre conduite, que nos ſoins & affection envers nos Subjects en ſont reconnus par les affectionſ reciproques & obéiſſances volontaires, qu'ils nous rendent; ce qui eſt l'établiſſement, l'aſſermiſſement, & la conſervation & d'eux & de nous) nous avons non ſeulement taſché d'obſerver ſainement & ſans ſcintille l'ancienne amitié, & bonne corrépondance qui de tout temps a été entre notre Nation, & l'Angloiſe; mais de plus voyans que ladite Nation depuis quelque temps s'étoit menée contre elle-même, déchirée en diviſions & animée de fureur les uns contre les autres, non ſeulement nos cœurs en ont été remplis de triſteſſe & nos eſprits de marriſſement, éloignés de nous toute forte de partialité, par leſquelles nous euſſions pu irriter l'un ou l'autre des Partis contre nous: ains avons donné les ordres néceſſaires pour empêcher, autant que faire ſe pouvoit, que de nos Provinces on ne tranſportât rien, qui pût attiler le ſeu alloué parmi eux, aggrandir leurs playes, & rendre leur guerriſon plus difficile & moins poſſible; qui plus eſt oyans que leurs diſſentions avoient déjà produit des grandes deſolations, pauvretés & même la famine en quelques uns de leurs endroits, & eſtans inſamment requis des deux Chambres du Parlement qui étoient pour lors, de permettre qu'on pût faire des Collectes en ces Pays pour ſubvenir à la neceſſité & à l'entretien de tant de pauvres & miſérables Perſonnes, qui gémirent devant leurs yeux: Nous & nos bons Subjects avons été ſi vivement touchés à l'oïſe de tant de maux, & eſmeus de ſi tendres compaſſions au récit de tant de miſeres, que ſuivant la permiſſion que nous en avons donnée, fondée ſur l'inſtante prière du ſuſdit Parlement, on amalla une grande ſomme de deniers montante à quelques tonnes d'or, procédantes de la liberalité des gens de bien de ces Provinces. qui auſſi leur furent envoyées afin qu'ils les employaſſent aux fins pour leſquelles elles avoient été données, ce qui par eux fût pour lors pris en ſi bonne part que les deux Chambres du Parlement nous en ont envoyé leurs Lettres de remerciemens accompagnées des marques extérieures de grande affection, voulans que pour les autorifer d'avantage leur Reſident alors icy, nous les confirmât de ſa vive voix.

Or le zele & l'affection que nous avions pour eux, ne nous permettant pas de croire que nous nous eſſions ſatisfait à nous mêmes, afin de pouvoir une fois appaiſer toutes les meſ-intelligenceſ qui étoient entre eux, par une ſincere & mutuelle reconciliation des eſprits aliénés & ſi envenimés les uns contre les autres, nous perſuadans, qu'en conſequence des bonnes inclinaſions dont nous leur avons donné des preuves ſi évidentes, que nous avions pour leur bien & pour leur repos, nous pourrions être des moyenneurs & propres & agréables, pour l'avancement d'un ſi grand & ſi excellent œuvre, nous creuſmes être obligés d'en faire l'épreuve par une Ambaſſade Extraordinaire envoyée au Roy, & aux deux Chambres du Parlement, employans pour cet eſſet les Seigneurs Guillaume Boreel, & Jean van Reede, Seigneur de Reuswoude.

Mais Dieu, dont les jugemens ſont incompréhendiſſibles, n'ayant permis que ces émoſions priſſent fin pour lors par le moyen d'un bon Accord, mais plutôt mis les affaires en tel état, que le Gouvernement de l'Angleterre

ANNO
1652.

ANNO
1652.

terre a pris tout une autre forme, que la precedente, en suite de quoy ce même Gouvernement, nous ayant sous des belles & specieuses apparences presenté de faire avec nous un Traité de mutuelle & plus étroite Alliance, croyans à la bonne foy, qu'ils y procedoyent en sincerité & droiture, ayans même cette consideration que ce seroit un tres-bon moyen pour procurer la tranquillité & la seureté de la Navigation & du Commerce, non seulement pour nous, mais aussi pour tous les Royaumes & autres Pays qui s'entretiennent par le Trafic & par la Navigation, & sur tout pour ceux qui sont nos voisins lesquels autrement ne pourroient recevoir que des troubles & des confusions, d'où resulteroient des mes-intelligences naissantes entre nous & ledit nouveau Gouvernement, a l'occasion de la concurrence des mêmes Interests, nous leur fismes voir non seulement que l'offre qu'ils nous faisoient ne nous étoit pas delagréable, mais même comme ils nous eurent envoyé les Sieurs *Olivier St. Johan, & Gaultier Strickland*, leurs Ambassadeurs Extraordinaires, nous cherchâmes toutes les voyes possibles, & autant que la constitution du Gouvernement de notre Etat le pouvoit permettre, pour faciliter les approches & la conclusion dudit Traité, en sorte que lesdits Sieurs Ambassadeurs eussent entrés en conference avec les Seigneurs les Commissaires choisis de notre Corps, & députés de notre part, & mis en avant une Proposition tres generale & illimitée, ils furent priés par nos Députés (apres nos protestations solemnelles des desirs & veritables inclinations que nous avions à la Paix) de vouloir éclaircir cette Proposition trop generale, par des ouvertures plus nettes & plus expressees, afin de faire achever le tout à une prompte & solide conclusion : Et quoy que nous leur allegassions quantité de raisons pertinentes sur ce sujet, & que par une contre-Proposition nous taschassions de les y attirer, nous n'en peusmes rien obtenir d'avantage, si non que lesdits Seigneurs Ambassadeurs peu de temps après leur premiere Audience, ayans à peine effleuré la matiere, firent mine de s'en vouloir retourner : mais enfin apres plusieurs persuasions ils se laisserent emporter à demeurer encor quelque temps, durant lequel nous ayant fait une Proposition plus speciale, nous y travaillâmes de notre part, avec tant de diligence, (oyans sur tout qu'ils gisoient ouvertement que celle-cy étoit la plus importante de toutes, & qu'elle étoit de telle nature, que si nous en tombions une fois d'accord le reste seroit de peu de difficulté) que lesdits Sieurs Ambassadeurs reconnourent que nous étions si avant dans leurs sentimens, qu'il n'y avoit que peu ou point de différent entre nous, quant à la subsistance de la chose. D'abondant nous travaillâmes plus avant à ce que nous jugeâmes être utile pour le bien des deux Nations (sauf toutefois les Alliances que nous avions avec les autres Roys, Republiques, Princes & Estats) vostre jusques à ce qui pourroit servir à l'accomplissement entier & parfait dudit Traité, surquoy ayans attendu une Declaration plus expresse desdits Sieurs Ambassadeurs, ils s'en sont eximés à cause de leur depart precipité, & qui avoit pour pretexte que le temps, qui leur avoit été accordé pour leur séjour en ces Provinces, étoit expiré, & partant qu'il leur étoit impossible d'entrer plus avant en l'examen des choses que nous leur avions proposées, pour les fins susdites ; or quoy que ces façons de proceder nous peussent donner matiere de quelques arrier-pensées touchant les inclinations que ledit Gouvernement pouvoit avoir pour le Traité susdit, considerans cependant que le laps d'un peu de temps, & qui n'avoit apporté aucun changement en la chose, n'en devoit point aussi apporter en leurs bonnes intentions, ni par consequent, arreter le progrès dudit Traité, nous primes resolution de notre côté, (preferans la dignité & l'excellence de la chose, qui nous étoit si agreable, aux formalités exterieures, sur la protestation même que lesdits Ambassadeurs nous avoient faite, & prenant congé de nous, de la sincerité des intentions dudit Gouvernement, & de la parole qu'ils nous donnoient que quoy que leur Negotiation n'eust point succedée & resuë à leur souhait, que cependant elle ne laisseroit d'avoir son fruit en temps & lieu, si tant est que nous voulussions trouver bon d'envoyer aussi visiter à notre tour ledit Gouvernement) de deputer une Ambassade considerable à ceux dont les Ambassadeurs venoient de sortir de chés nous, & fismes choix pour cet effect des Sieurs *Jacob Cats, Gerard Schaep & Paul van de Perre*, comme d'Ambassadeurs Extraordinaires, lesquels ayans reçu nos Instructions parurent au mois de Decembre de l'Année passée, non-

obstant que depuis le depart des Sieurs *St. Johan & Strickland*, ceux du susdit Gouvernement eussent publié & affiché un meschant Arrest, & qui ne resentoit ni le bon Amy, ni le bon voisin, par lequel la liberté accoustumée du Negoce étoit notablement escourcée, & la correspondance entre les deux Nations (qui cependant est le principal moyen qui fait que l'Amitié & le credit prennent pied & se fortifient) assés retranchée de ce côté-là ; nonobstant encor que la prise de plusieurs de nos Vaisseaux nous donnât occasion de croire que les intentions de ces Messieurs s'accorderoient fort peu avec le Cœur ouvert que nous leur faisions paroître : Ce qui aussi en effect ne se tint pas long temps caché, ains se deconvrit en ce que nosdits Ambassadeurs Extraordinaires étans arrivés en Angleterre, & ayant fait une serieuse & sincere Declaration en notre Nom du desir que nous avions qu'on passât à l'accomplissement du Traité, qui avoit été commencé en ces Provinces, avec instance, qu'ain que la chose se pût faire avec plus de diligence & de bonheur, toutes choses fussent remises en l'estat auquel elles étoient lors que les Sieurs *St. Johan & Strickland*, se retirerent de chés nous, au moins jusques à tant qu'on vît quelle seroit l'issue du susdit Traité, & que cependant la susdite Ordonnance fust revoquée, comme entierement prejudiciable au but & à la visée du Traité susdit, ou qu'à tout le moins l'execution en fust surseüe & les Vaisseaux & les Marchandises prises restituées à leur proprietaires : surquoy ledit Gouvernement n'a pas seulement daigné avoir égard à ces remonstrances selon que la raison & l'équité le requerroient, mais tout au contraire a voulu que durant mêmes qu'on étoit en conference pour la confirmation de l'ancienne Alliance, & pour chercher les moyens d'entrer en une plus étroite communication d'affection & de correspondance, le susdit Arrest & Ordonnance sortit son plein & entier effect, & suivant les divers pretextes & tres mal fondés (puis que jamais nous n'avons refusé ny retardé le droit d'aucun qui nous l'ait demandé, d'ens même contre les droits & la pratique de toutes Gens qui savent ce que c'est que de Police, que nous ne disions aussi contre les anciens Traités qui se sont faits entre les deux Nations) avoir les pretextes de Repressailles contre les François & autres : Ils se sont rûs de toutes parts sur les Vaisseaux de nos bons Sujets tant par les mains des Particuliers usans de Repressailles, & des Officiers dudit Gouvernement, que par celles de toutes sortes de Pirates qui se couvraient de leur manteau, ont exercé leurs brigandages à toutes restes, je jettans sur nos Vaisseaux en Mer, comme sur ceux de leurs ennemis, les batans, les prenans, les emmenans, pillans leurs charges & les Marchandises qu'ils portoient, mal-traitans nos Pilotes & Matelots, sans que nos Ambassadeurs ayent jamais pu les obliger à y donner ordre, bien moins à faire rendre à nos bons Sujets ce qui leur avoit été ôté par violence & leur faire reparation des torts qui leur avoient été faits par les leurs : Or quoy que cette nuée de raisons fût plus que suffisante de nous porter à avoir quelques ressentimens par une autre voye, c'est à sçavoir en satisfaisant nous mêmes & à nos bons Sujets aux dommages qu'ils avoient reçeu en arrestant par voye de retonion, les Vaisseaux & les Marchandises des Sujets dudit Gouvernement, cependant, esperans qu'ils se mettroient en à la raison, & que par le Traité toutes choses se feroient en justice & en équité, nous n'avons point voulu permettre qu'on attentât tant soit peu contre eux, quoy que les outrages insupportables que nous en ressentions nous y provoquassent, voire même instamment requis de nos bons Sujets lésés de leurs violences & rapines, de leur accorder Lettres de Repressailles & les Commissions nécessaires pour cet effect, nous les leur avons refusés absolument. Mais avons travaillé d'un côté par le moyen de nos Ambassadeurs Extraordinaires à avancer le susdit Traité en general, & la restitution des Vaisseaux & Marchandises prises, en particulier ; Et de l'autre pris resolution d'équiper & mettre en Mer une Flotte considerable pour arrester les courses des Pirates & leurs brigandages à l'advenir, garantir nos Habitans de plus grandes pertes, & le Commerce en commun de ruine totale. Et afin que ceux du susdit Gouvernement par une sinistre interpretation ne vinssent à en avoir quelques arrier-pensées, pour les prevenir, nous leur fismes entendre par nos Ambassadeurs comme aussi à tous nos autres Amis & Voisins, en equité, en bonne conscience, notre dite Resolution, avec une Declaration faite en sincerité & droiture, que le susdit Equipage ne se faisoit point pour en dommager ou incommoder aucun de
Nos

ANNO
1652.

Nos Amis & Alliés, ni mêmes pour faire tort à aucun des Sujets du susdit Gouvernement, au contraire nous étions dans le dessein invariable d'entretenir la bonne & sincère Amitié & correspondance avec lesdits Habitans comme des bons voisins sont obligés de faire.

Et quoy que cette Declaration ne deût être prise que comme une marque de notre Candeur, notamment par les susdits Regens, qui peu de temps auparavant avoient fait paroître le mescontentement qu'ils avoient de ce qu'un bien plus petit nombre de nos Vaisseaux, s'étant approché de quelques Isles, qui pour lors ne reconnoissoient pas encor leur Gouvernement, nous ne leur en avions donné à temps aucune connoissance, cependant nous avons bien remarqué, que ne cherchant que d'amasser des pretextes pour executer en temps & lieu, les desseins qu'ils avoient minuités & ce avec quelque couleur de belle apparence, se sont voulu servir pour cet effet de la notification que nous leur avions faite de notre dessein, tellement que nos Ambassadeurs ont été contrains de leur en donner de notre part des esclarcissements plus exprés. Et cependant nosdits Ambassadeurs ayant pressé la conclusion du Traité ils s'y portèrent de telle sorte & avec tant de vigueur que ceux du susdit Gouvernement furent enfin contrains de lever le masque, ne pouvant cacher plus long temps le charbon qu'ils couvroient dans leur sein, qui étoit que sous l'apparence d'amitié, & en nous repaissant du vent d'un Traité d'Alliance, mais encor à faire voir sous des pretextes cachés, ils pussent ruiner notre Commerce, & affoiblir par ce moyen les forces de notre Etat, comme nous en avons eu depuis une preuve qui ne peut être revocquée en doute, en ce que leur Admiral rencontrant le Lt. Admiral Tromp que nous avions fait Chef de notre Flotte, & voyant que ledit Tromp ne baïsoit pas assés tôt le pavillon à sa fantaisie (quoiqu'il fut de bonne part, & par divers témoins unanimes, mêmes de Personnes neutres, & d'autout desintéressés nous sachions qu'il étoit en action de caler ses voiles, & étoit empêché à mettre son esquif en Mer pour envoyer vers ledit Admiral Anglois & luy faire compliment) il luy envoya, sans attendre, une volée de tout un rang de ses Canons, tout à la fois, & ayant blessé plusieurs de ses Gens contraignit notre Lieutenant Admiral & les Vaisseaux qui étoient avec luy à se défendre, en quoy ils ont été si moderés, qu'encor qu'ils fussent beaucoup plus forts en nombre de Vaisseaux, & capables de ruiner toute la Flotte de leurs Agresseurs, s'ils avoient voulu, cependant ils en desistèrent & se contentèrent seulement de se tenir sur la défensive: à laquelle discretion néanmoins leur Contreparties eurent si peu d'égard qu'une autre Esquadre de Vaisseaux survenant de leur part se vint ruer sur les derniers Vaisseaux de notre Flotte qui se retiroient, comme s'ils avoient été grands Ennemis, en ruina deux, l'un desquels aussi il emmena avec soy.

Or afin que de ce qui s'étoit passé en cette rencontre lesdits Regens pussent prendre un pretexte plausible de rompre avec quelque éclat le Traité susdit; ils ont fait courir le bruit parmi leurs Peuples, & ont tâché de le publier hautement, & le faire croire à tout le monde, que ce sommes nous qui avons été les premiers Agresseurs à ladite rencontre, dequoy se tenans offensés au dernier point, se mirent aussitôt en posture d'agir contre Nous à Guerre ouverte, sans nous avoir fait au préalable la moindre plainte, ou demandé réparation du tort qu'ils pretendoient en ce cas avoir reçu de nous, quoy que ce fut là le chemin que la Raison leur devoit faire tenir, si leurs intentions avoient été sinceres, & y fussent obligés par le Traité que nous minutions entre nous. D'autre côté nous, tout au contraire, faisons tout notre possible pour redresser ce qui avoit été mis en desordre, sans nous arrester, à qui en étoit la faute, n'eusmes point plutôt la connoissance de ce qui s'étoit passé, que par Nos Ambassadeurs Extraordinaires nous protestâmes hautement, & en la face de leur Conseil d'Etat, que la chose, selon que parmi eux le bruit courroit qu'elle avoit été faite, s'étoit passée sans notre sçu, & en tel cas étoit dans notre desaveu comme faite contre nos ordres, ce qu'aussi ils prouverent d'abondant par une Lettre écrite de la main de Notre Admiral sur le sujet de ce qui s'étoit passé, en laquelle il donnoit à cognoître de mot à mot quelle étoit la Commission que nous luy avions donnée, & pour montrer que c'étoit à bon escient que nous cherchions d'entrer en Alliance avec ceux du susdit Gouvernement, & que nous ne demandions qu'à vivre en Paix avec eux, nous les avons instamment re-

quis, de faire recherche plus exacte de la vérité de ce qui s'étoit passé en cette rencontre, qui nous avoit tous surpris, & à ces fins nous mettre en main les informations qu'ils en avoient faites par de là, & cependant le Traité (que nous croions être si avancé qu'il ne restoit plus qu'à en faire la revision & y mettre la dernière main) ne fut point retenu contre notre volonté & seulement par l'inadvertence ou par la malice de tel qui auroit à en répondre, & qu'en tout cas la chose devoit demeurer en l'état auquel elle se trouvoit, & sans causer plus de mesintelligence.

Or quoy que notre Proposition susdite fut de très grand poids, & de haute importance, puis qu'elle avoit pour but le bien des deux Nations; cependant le susdit Gouvernement ne se contenta pas seulement de laisser passer un long temps sans nous y daigner répondre, quoy qu'elle fut faite en notre nom, & ce depuis nous en eussions encor donné des Mémoires exprés à leur Conseil d'Etat, réitéré pour la seconde fois & rechargé pour la troisième, & ce avec confirmation de la sincerité de nos intentions, & des mescontentemens que cet accident inopiné & malheureux, nous avoit apporté, mais d'abondant il donna ordre de prendre autant des Vaisseaux de notre Etat, tant de Guerre que Marchands, qu'on en pourroit attraper, ce qui aussi a été fait depuis, les uns ayans été attaqués, les autres battus, d'autres coulés à fonds, les autres sous pretexte d'Amitié seduis, accablés & détruits, les Soldats & Matelots pillés & mal menés, & tous ensemble emmenés dans leurs Havres & sur leurs Rivières, ne plus ne moins, que si nous ayions été en Guerre ouverte, & sans nous avoir avertis, qu'ils renonçoient à l'ancienne Amitié, ils ont répandu deplorablement beaucoup de sang innocent, & ruiné plusieurs de nos bons Citoyens.

Nonobstant tout ce mauvais traitement, faisant force à notre patience irritée, afin de justifier pleinement & mettre en montre aux yeux de tout le monde, l'esprit de paix & de moderation par lequel nous étions conduits, & adressés en toutes nos procédures, n'ayans rien de plus à cœur que l'accroissement & la conservation d'une bonne concorde, d'une vraye confiance & d'une amitié saine avec nos voisins, au contraire n'ayans rien en plus grande abomination, que les épouvantables fruits d'une Guerre ruineuse, & l'effusion lamentable de tant de sang innocent de Chrétiens, nous avons, outre les Ambassadeurs Extraordinaires, qui de notre part étoient pres desdits Regens, envoyé en une seconde Ambassade Extraordinaire & ce en toute diligence, le Sr. Adriaen Pauw, Seigneur de Heemstede, Conseiller Pensionnaire de la Province de Hollande, &c. afin que la susdite Alliance pût être d'autant plutôt nouée, la Commission étoit spécialement dressée sur la rencontre des deux Admiraux & ce qui s'en étoit ensuivi, y joint une Declaration plus expresse de la droiture de nos intentions envers eux, avec recherche de faire surcroquer les extrémités; & par ce que le susdit Gouvernement avoit donné cependant sa réponse à la Proposition & aux Mémoires réitérés que nous lui avions fait tenir par les mains de nos premiers Ambassadeurs, & qu'en celle-là ces Regens s'appuyoient sur cette mauvaise impression qu'ils s'étoient donnée à eux mêmes, & laquelle ils prenoient expres à contre sens pour donner quelque couleur à l'injustice du pernicieux dessein (odieux sans doute & à Dieu & aux hommes) que covertement ils vouloient effectuer, comme si la Flotte que nous avions équipée n'avoit eu autre but que de les attaquer, & les charger comme Ennemis & à force ouverte, sans avoir aucun égard aux protestations que nous leur faisons du contraire, ils déclarent qu'ils se trouvent obligés à chercher réparation, aux occasions qui leur en seront présentées, de l'injure, qui (à ce qu'ils disent) leur a été faite, & assurance que désormais telle chose n'arrivera plus: en quoy ils montrent évidemment, qu'ils n'avoient jamais eu, ni volonté, ni inclination, à ce qu'on en vint à un bon Accord, mais que leur dessein étoit seulement de continuer par voye de fait; comme ils avoyent commencé; le Sieur de Heemstede enerva puissamment la susdite impression en présence du Parlement premierement & puis devant le Conseil d'Etat, & prenant Dieu, qui connoît les cœurs, à témoin, & comme ayant une parfaite connoissance de la chose, sa charge luy donnant la liberté de se trouver en toutes les Assemblées & mêmes ayant été présent à toutes les deliberations, qui avoient été mises en avant sur ce fait, & parmi nous & des Assemblées des Etats

ANNO
1652.

ANNO
1652.

de Hollande, il protesta saintement & en vérité que jamais on n'avoit mis en délibération, bien moins pris résolution, encor moins donné ordre ou Commission directement ou indirectement d'offenser en quoi que ce fut le susdit Gouvernement, bien moins donc auroit-on pensé à attaquer leur Flotte ou à mal traiter quelques uns de leurs Vaisseaux, mais bien au contraire, pour leur donner des témoignages d'une vraye amitié & de l'inclination que nous avions à la concorde, il déclara encor une fois que le combat survenu entre les deux Flottes s'étoit fait, sans que nous en eussions connoissance, & que nous n'y pouvions penser qu'avec tristesse & émotion.

Et parce que lesdits Regens prenoient l'affaire d'un autre biais qu'elle ne s'étoit passée en effet, & qu'ils s'ahurissoient à la susdite rencontre comme à une pierre d'achoppement & qu'en leur réponse ils avoient demandé réparation du passé, & assurance pour l'avenir: Ledit *Seigneur de Heemstede* dit tout haut, suivant l'instruction que nous luy avions donnée, qu'il étoit nécessaire d'ôter cette pierre d'achoppement, aussi bien que les jalousies & les défiances, par de bons éclaircissements, & que c'étoient là les principaux sujets de son envoy vers eux, ensuite dequoy il s'employa, à bon escient, à ce que le Traité commencé, & déjà fort avancé, se pût parachever, & qu'au contentement des deux Etats on pût établir un bon règlement, que les Vaisseaux des deux Nations auroient désormais à suivre, avec protestation que notre Etat n'avoit jamais eu en la pensée de disputer à la Nation Angloise l'honneur & la dignité que jusques icy nous luy avions déferée: Requant en suite, que tandis qu'on travailleroit à une si bonne œuvre, les susdits Regens donnaissent si bon ordre, que les voyes de fait commençées par l'accident susdit, qui avoient si long-temps duré, & par lesquelles le mal s'en alloit être incurable, pussent finir une bonne fois.

Qui plus est s'étant trouvé, en diverses occasions, en conférence avec les Commissaires qui luy avoient été donnés de la part du Conseil d'Etat, s'ouvrant plus particulièrement à eux, & en notre Nom, il requist instamment que les informations prises des deux côtés sur le sujet du Combat, afin que la vérité en fût d'autant plutôt connue, fussent mises entre les mains de certains Commissaires, choisis de part & d'autre pour cet effet, pour les examiner de plus près, & en icelles faire recherche de celui des deux qui a le premier attaqué, & qui partant a été cause de tous les desordres & inconveniens qui se sont veus depuis, donnant parole qu'en cas que notre Admiral fut trouvé l'avoir fait, non seulement, nous étions prêts de le décadonner, blâmer fa procédure, mais aussi de le punir selon l'importance du fait, comme ayant outrepassé nos ordres & la charge que nous luy avions donnée, à condition toutefois que la chose étant trouvée tout autre ils agiroient de la même sorte à l'encontre de leur Admiral, en cas que suivant les informations il fut convaincu d'avoir commencé le premier la meslée, insistant toujours de nouveau sur la demande qu'il avoit toujours faite aussi bien que nos autres Ambassadeurs Extraordinaires, qu'en vertu de l'offre qu'il leur faisoit, le Traité se pût avancer, on à tout le moins que les Vaisseaux & les Marchandises arrachées par violence à nos bons Citoyens, ou retenus & arrêtés par force en Angleterre, aussi bien que les Capitaines, Pilotes & Matelots fussent relâchés & remis en liberté, & que tous actes d'Hostilités cessassent.

Or quoy que l'offre que nous leur faisons fut telle qu'il n'y a point de creature raisonnable, si elle a seulement un grain d'inclination à la Paix, qui la pût rejeter, & que la chose leur fût confirmée par les exemples de divers Traités solennels, (sans entrer en la specification des exemples sans nombre qu'on auroit peu leur alléguer des autres Nations en diverses occasions de cette nature,) cependant le susdit Conseil d'Etat, sachant que le projet qu'il avoit eu en ce qui étoit arrivé entre les deux Admiraux ne pouvoit point flouffir la lumière, évitant pour cest effet la recherche de la vérité que nous requerrions être faite, laquelle cependant, mêmes en une affaire particulière, doit être tenue pour sacrilège, refusa absolument l'examen que nous desirions des dites informations, apporta des difficultés au progrès & à la continuation du Traité principal, & déclara ensuite que vu l'état auquel étoient à présent les affaires nous n'avions à attendre autre chose d'eux, sinon qu'ils ne cesseroient de poursuivre leur dessein mentionné, dans la réponse

qu'ils avoient cy devant donnée aux *Seigneurs Cats, Schaeps & vander Perre*, sur la Proposition qu'ils leur avoient présentée, & n'avoient point d'autres buts que ceux qu'ils y avoient exprimés. Réponse à la vérité plus piquante que la précédente, & bien plus desraisonnable, ven l'offre générale que nous leur venions de faire, réponse pleine de violence exorbitante & en effet plus que capable de nous obliger à mettre fin à nos poursuites amiables, & à nos recherches par les voyes de douceur, sur tout ven que nous voyons qu'on ne cessoit de piller & ravager les Vaisseaux & les biens de nos bons Sujets. Cependant, afin de donner à connoître la fermeté & confiance de notre inclination, & du desir ardent que nous avions que tout se passât à l'amiable, & que l'issue en fût bonne au contentement mutuel & d'eux, & de nous, le dit *Sieur de Heemstede*, parlant en notre Nom (& en cette seule considération, mettant à part ce qui étoit du point d'honneur & de respect, & qui en tout autre cas, devroit avoir été fort considéré) requist ce qu'il dudit Gouvernement, qu'afin qu'il ne fût point dit que le Traité étoit tout à fait rompu, ils missent quelques Projets en avant de leur part, puis que les nôtres n'avoient peu réussir, pour voir s'ils seroient plus propres pour nous porter au but auquel nous aspirions, esperans que les raisons trouvant une fois lieu dans ledit Gouvernement, nos protestations y seroient en fin reçues, comme sincères & éloignées de toute feintise & hypocrisie, & que la douce considération de la Paix, estouffant les pensées turbulentes de la Guerre leur donneroit des influences benignes pour sortir hors des malheurs pressens, & éviter ceux qui nous menaçoient à l'avenir.

Mais quoy, les susdits Regens abusans, comme il appert, de notre équité pour en fomentier leur arrogance, & de notre moderation comme d'une allumette pour embraser l'ardeur de leurs desirs insatiables, & faisant de nos recherches amiables le fondement des demandes, qu'ils vouloient faire des choses que ni l'apparence ni l'équité ne leur souffroient point de désirer, & que nous ne leur pouvions accorder sans l'honneur & la réputation, ils n'eurent point de honte de proposer qu'ils entendoient que pour les frais & les pertes qu'ils avoient faites, à ce qu'ils disoient, à l'occasion de cet Equipage extraordinaire que nous avions mis en Mer, nous leur payassions une somme notable de laquelle on conviendrait puis après, & que ladite somme étant ou payée, ou assurance du paiement d'icelle donnée, alors les Actes d'hostilité cesseroient, quoy que ledit Equipage d'abord n'eût été entrepris que pour les raisons ci devant deduites, & qu'aussi-tôt que la résolution en fut prise, & avant même qu'elle fut en état d'être exécutée, nous en eussions donné une pleine & entière connoissance à ceux dudit Gouvernement, en rondre & en l'équité de nos consciences: disions plus, quoy que ni eux, ni aucun de leurs Sujets, n'eussent reconnu aucune marque de mauvaise volonté bien loin d'avoir ressenti aucun dommage, ni de ladite Flotte ni d'aucun autre de nos Vaisseaux; mais tout au contraire, que nos Vaisseaux étoient mal-traités des leurs, les uns coulez à fonds, les autres pris avec un grand nombre de Vaisseaux Marchands richement chargés & emmenés dans leurs Havres, voire mêmes qu'ils nous faisoient tort de quelques millions, aussi bien qu'à nos pauvres Habitans: D'avantage ils n'ont point eu d'égard à ce que nous traitions & étions en conférence, de mettre leur Flotte en Mer, avant que d'en voir la fin, & se précipiter aveuglément à rompre l'ancienne Alliance qui étoit entre les deux Nations, & premiers plaisir à en rendre la playe incurable, se faisant tout de nouveau de quantité de Vaisseaux de cet Etat, & les destruisans sans pitié, sans aunes de torts, d'injures & de voleries pour les mettre comme à pleins boisseaux sur le dos de notre Etat, que Dieu par sa grace a conféré si long temps en prospérité & rendu si considérable, & parmi ses Amis & contre ses Ennemis.

Or d'autant qu'il étoit visible que toutes ces Actions desreglées & insupportables & toutes ces procédures violentes, n'avoient autre but que d'affaiblir notre puissance en Mer, ruiner notre Commerce en ces Pays, & par ce moyen prendre possession de l'Empire imaginaire que le susdit Gouvernement pretend luy appartenir sur la Mer, & le commencer en effet, par nous & sur nous, & avec le temps l'étendre sur les autres Nations, & se les rendre Tributaires s'il pouvoit; nous, après avoir avec une patience exemplaire, quoy que pour neant, essayé par toutes voyes de Justice & de raison d'inclure ceux du susdit Gouvernement, à penser avec nous

ANNO
1652.

DU DROIT DES GENS.

35

Nous au bien de leurs Sujets & des nôtres, & ainsi les divertir de leurs pernicioeux projets & assourir les offenses survenues, & à les induire à rendre les Bîens & les Vaisseaux & de nous & des Habitans de nos Provinces, qu'ils ont pris ou retenus par force, à faire réparation des torts & des dommages qu'ils leur ont fait sans raison, à renouer l'ancienne Amitié que ledit nouveau Gouvernement a violée depuis quelque temps en ça, en faire un bon Traité qui ait la fermeté, la sincerité & la verité pour fondemens, & les devoirs mutuels de confiance pour soutien & pour appuy, ayans donc recherché toutes ces voyes de douceur, mais en vain & sans esperance de pouvoir réussir par icelles, nous avons, suivant la loy de nature, & celle qui nous lie à nos Sujets, & qui nous oblige à les garantir de toute violence, de toute injustice, & de tous outrages, à faire reparer le tort & les dommages qu'ils peuvent avoir receu; Comme aussi pour rendre au Commerce son ancienne liberté, & résister aux violences & pernicioeux desseins du susdit Gouvernement, qui enivré du succès qu'il a eu en sa Patrie, semble ne pouvoir borner ses desirs insatiables, après meure deliberation, & contrains à ce par une nécessité très-urgente, resolu enfin & trouvé bon d'employer la puissance & les moyens que Dieu & la Nature nous ont donné en main, & nous en servir contre ledit Gouvernement, & ceux qui en font les Sujets, afin de reprendre sur eux à main armée & par voye de retorsion, ce que nous n'avons peu en obtenir par raison & par amitié, avec intention & résolution de ne desister point, que ledit Gouvernement n'ait quitté la route qu'il a pris maintenant, ne nous ait rendu ce qu'il nous a violemment & frauduleusement pris & arrêté, & ne nous ait fait réparation des torts, des pertes, & des dommages que nous avons souffert à son occasion & par ce moyen. Et puis que ce dessein nous est arraché comme par force, nous nous persuadons fermement qu'il sera avoué & loué de tout le monde, & que le Seigneur Dieu benira la justice de notre cause, & nous maintiendra en icelle: Nous es-

perons aussi que tous Roys, Republicques, Princes & ANNO
Etats, admettront cette Declaration publique venant de
notre part, comme veritable & fondée en Justice, & 1652.
premans en bonne part Nos contraintes, se résoudront
à nous aider à repousser ou détourner un si pernicioeux
dessein, & nous tendront les mains & à nos bons Sujets
en cette notre entreprise, autant legitime que forcée par
la nécessité; comme aussi nous ordonnons, par ce Ma-
nifeste, à tous les Habitans des Provinces-Unies, que
par voye de retorsion ils aient à se defendre contre la
violence & les outrages qui les menacent de plus en
plus, sans se laisser abuser plus long-temps par ce pre-
texte d'une Amitié feinte, ou se mettre en lieu où ceux
dudit Gouvernement les pourroient traiter, à leur ap-
petit, mais que s'appuyans plutôt sur Dieu, & sur la
Justice de notre & de leur bonne cause, ils en attendent
l'issue de la main du tout puissant, qui pour cet effect se
servira de nos soins en la defence que nous en ayons
entreprise.

Ainsi fait & arrêté en l'Assemblée des Hauts & Puis-
sants Seigneurs Etats Generaux, à la Haye le deuxième
d'Aoust 1652.

Esloit signé,

JOHAN VAN REEDE,

DE RENSWOUDE, VI.

Et au dessous,

Par Ordonnance d'iceux.

Signé,

N. RUYSCH.

*Et estoit scellé du Sean desdits Seigneurs Etats,
en cire rouge.*

XIII.

Dec. Ordonnance des Etats Generaux des PROVINCES-
UNIES, qui défend tout Commerce avec l'AN-
GLETERRE. Faite à la Haye, le 5. Decem-
bre, 1652. [Feuille volante imprimée.]

DE Staten Generael der Vereenichde Nederlanden,
Allen den geenen die dese tegenwoordige sullen
sien ofte hooren lesen, Salut. *Doen te weten,* Alsoo
te seden eenige tijdt herwaerts, door de onrechtveer-
dige ende violente procedure vande tegenwoordige Re-
geringe in Engelandt, niet alleen vele ende verschey-
den onser goede Ingeketenen in hare Commerciën en-
de Navigation op allerhande pretexten zijn geturbceert
gewees, maer dat oock der selver Schepen ende goederen,
als mede eenige den Staat deser Landen toe be-
hoorende Schepen van Oorloghe, door ordre van de
selve Regieringe vyantlick in Zee zijn bevochten,
eenige inde gront geschooten, andere inde Havenen
van Engelandt voornoemt op-gebracht, oock eenige
vande selve aldaer vrywillich, ende met alle goede
confidentie in gecomen zijnde, buyten reden aenge-
houden, ende den Capiteynen by ons daer op gestelt,
afhandich gemaect zijn geworden, daer door desen
Staat, ende de goede Ingeketenen van dien, excessive
ende ondraechelijcke schaden zijn over gecomen.
SOO IST, dat Wy door de voorst vyantlicke ag-
gressien genootdruct zijnde, omme de voorst, schaden,
door Godes hulpe, te reparenen, doen reparenen,
ende alle vordere in toecommende, voor te comen, oock
daer beneffens de ruine van de Commercie ende Na-
vigatie deser Landen, soo veel doenlijck, te beletten,
ende tot dien eynde die vande voorst. Regieringe, soo
veel in Ons is, te benemen, ende te verhinderen de
commoditeyten ende behoefen, daer mede de selve
den Staat deser Landen, ende de goede Ingeketenen
van dien, verder afbreuck souden konnen doen, der-
halven goet gevonden ende noodich geacht hebben,
allen den geenen die onder onse gehoortsaemheyt zijn
staende, te ordonneren, ende wel scher. cliche te ver-
bieden, oock in 't vruntlick te adverteren ende te
waerschuwen alle andere Natien met desen Staat in
Verbondt, Vruutlich ofte Neutraliteyt staende, gelijk
TOM. VI. PART. II.

XIII.

Traduction de cette Ordonnance.

LES Etats Generaux des Provinces Unies des Pais-
bas, à tous ceux qui ces presentes verront ou enten-
dront lire, Salut; Sçavoir faisons, que comme depuis quel-
ques tems en ça, par l'injustice & violente procedé du
Gouvernement present d'Angleterre, beaucoup d'ivers
de nos bons Habitans ont non seulement été troublés dans
leur Commerce & Navigation sous toute sorte de pre-
texte; mais aussi que par ordre dudit Gouvernement
plusieurs de leurs Vaisseaux & Marchandises, comme
aussi quelques Vaisseaux de Guerre appartenant à l'Etat
de ces Pais, ont été hostilement attaquez en Mer, &
conlez à fond & d'autres emmenez dans les Ports d'An-
gleterre susdite; & que quelques uns y étant entrez avec
bonne confiance, y ont été retenus sans raison, & les ont
été aux Capitaines que nous y avions mis; par où cet
Etat & les bons Habitans d'icelui ont souffert des dom-
mages excessifs & insupportables. C'est pourquoy étant
obligés à raison de ces hostilités, de reparer & faire re-
parer lesdits dommages avec l'assistance de Dieu, d'en
prevenir d'autres à l'avenir, & d'empêcher autant qu'il
est possible la ruine du Commerce & de la Navigation
de ces Pais, & d'icy à cette fin autant qu'en nous est
à ceux dudit Gouvernement les commoditez & les choses
nécessaires par lesquelles ils pourroient continuer d'aporter
du dommage à l'Etat de ces Pais & aux bons Habitans
d'iceux. Nous avons trouvé bon & jugé nécessaire, d'or-
donner à tous ceux qui sont sous notre domination, & de
leur defendre bien expressément, comme aussi d'avertir
toutes autres Nations qui sont en Alliance, Amitié &
Neutralité avec cet Etat; comme nous ordonnons, pro-
hibons,

5. Dec.
LES PRO-
VINCES-
UNIES DE
L'ANGE-
TERRE

ANNO Wy ordonneren, verbieden ende waerschouwen respectie by desen.

1652.

I. Eerstelijck, dat van nu voortaan niemant van d'Ingeleuten deser Landen hem sal hebben te bevorderen uyt dese Landen, ofte oock uyt eenige andere Landen, Koninckrijcken, Plaetsen, ofte Steden, te vervoeren ofte transporteren, directelijck ofte indirectelijck, naer eenige Havenen, Eylanden, Steden ofte Plaetsen van Engelandt, Schotlandt ofte Yerlandt, ofte anderen onder de gehoorzaamheyt vande tegenwoordige Regieringe van Engelandt staende, eenige Waren, Goederen ofte Coopmanschappen, van wat soorte, qualiteyt, ofte natuere de selve oock souden mogen wesen, geene uytgesondert, ofte oock eenige correspondentie ende gemeenschap met d'Inwoonderen van Engelandt voornoemt, ofte haere onderhoorigen, door Brieven ofte andersints, streckende tot naedeel van desen Staet, te houden, in eeniger manieren, dat oock niemant ter Werelt, al-hoe-wel een Vreemdelingh, ende geen Ingeleuten deser Landen zijnde, hem 't geene voorz. is, uyt dese Landen sal hebben t'onderwinden, op pene van daer over, als Vyanden vanden Staet, sonder eenige conniventie, gestraft te worden, ende voorts op verbeurte van alle de Schepen ende Goederen die men bevinden sal, dat gepooght worden naer Engelandt voornoemt, ofte andere Plaetsen als vooren, vervoert te worden, ofte de waarde van dien, by soo verre de selve alberts uytgevoert, ofte andersints niet te bekomen sullen wesen.

II. Ende naedemaal Wy, naer den plicht van alle Wetige Overheden, als schuldigh zijnde haere goede Ingeleuten ende Onderdanen met alle mogelijke middelen voor geweld ende overlafte te behoeden ende te beschermen, niet en kunnen, oock volgens het gemeene Recht, ende de practijque van alle Volckeren, niet gehouden zyn te gedoogen, dat die vande voorz. Regieringe, ofte haere Subjecten, van yemant te Werelt werden gesuppeditert soodanige behoeften ende Materialen daer mede de selve evidentelijck souden worden gestreect, omme Ons, ende onse goede Ingeleuten te beledigen: Soo willen Wy by desen allen Onse Geallieerden, Vrienden ende Neutralen, ende generallyck alle Volckeren ende Natien geadvertteert ende wel ernstigh verfocht en vermaent hebben, haer niet te willen bevorderen geduyrende de tegenwoordige differenten tuschen desen Staet, ende die vande voorz. Regieringe van Engelandt op geresen, te voeren ofte te transporteren uyt eenige Landen, Coninckrijcken, Plaetsen ofte Steden, directelijck ofte indirectelijck, nae eenige Havenen, Steden ofte Plaetsen van Engelandt, Schotlandt, ofte Yerlandt, ofte anderen, onder 't gebied van die vande voorz. Regieringe staende, eenige Munitie van Oorloge, ofte eenige Materialen, dienende tot uyt-rustinge van Schepen, hoe die genaemt, van wat soorte, qualiteyt, conditie, ofte nature die oock souden mogen zyn, eenige van deselve uytgesondert, alsoo Wy gemeynt zyn voor goeden prinsse ende verbeurt te houden de voorz. Oorlogh ende Scheeps-behoeften, die contrarie dese onse advertentie ende Ordonnantie bevonden sullen werden geladen te zyn, om derwaerts gevoert te worden.

III. Ende omme de voorz. toe-voer, des te beter met steckerheyt te beleten, ende insonderheydt te voorien, dat uyt dese Provintien onder valsche pretexten geen toe-voer als boven van levens-middelen, Oorlogh ofte Scheeps-behoeften, en kome te geschieden: Soo en sal niemant voortaan hier te Lande mogen laden, ofte doen schepen eenigerhande Vivres, of eenige vande voorz. behoeften, omme nae eenige Landen, Steden ofte Plaetsen vande Geallieerden, Vrienden ofte Neutralen van desen Staet getransporteert ofte vervoert te worden, sonder daer toe alvooren te hebben bekomen speciaal consent vande Raden ter Admiraltyt, in welckers districte soodanige ladinge ofte in-scheppinge geschieden sal: Ende boven de betalinge van 's Landts gerechtigheden, te sullen hebben gestelt suffisante cautie, voor tweemaal de waarde vande nyt te voeren Goederen, dat die op geen andere, als op der voorz. Vrienden Rijkken, Havenen, Steden ende Plaetsen, ende geensints directelijck of indirectelijck, op eenige Plaetsen van Engelandt, Schotlandt, Yerlandt, ofte anderen onder 't gebied vande tegenwoordige Regieringe van Engelandt zijnde, sullen worden gevoert, ende gelofft, ende dat binnen seeceren tijdt in het daer toe te verleenen Paspoort, naer gelegentheyt ende distantie vande Plaetsen, te expreseren, beoorlijk ende den rechten genoegh zijnde, by

bibons, & avertissons respectivement par ces presentes.

ANN

1652.

I. QUE d'icy en avant personne des Habitans de ces Pais n'ait à s'ingérer de mener ou transporter hors de ces Pais, ou hors d'autres Pais, Royaumes, Places ou Villes directement ou indirectement, aucune Marchandise ou Denrée, de quelque sorte, qualité ou nature que ce puisse être, nulles exceptées, dans quelques Ports, Iles, Villes & Places d'Angleterre, Ecosse, ou Irlande, ou autres de la domination du présent Gouvernement d'Angleterre, ni d'avoir aucune correspondance avec les Habitans dedits Royaumes ou Dependances, par Lettres ou autrement, tendantes au desavantage de ces Etats. Qu'aussi personne du monde, qui qu'Etranger & non Habitant de ces Pais, n'ait à entreprendre de faire rien de ce qui est dit ci-dessus, sur peine d'être puni sans aucune connivence comme ennemi de cet Etat; & en outre sur peine de confiscation des Vaisseaux & Marchandises qui se trouveront avoir en dessein d'aller en Angleterre, ou autres Places comme dessus, ou la valeur d'iceux & d'iceux, au cas qu'ils se soient déjà retirés & qu'on ne les ait pu saisir.

II. Et comme, suivant le devoir de tous Souverains Legitimes, qui sont obligés de garantir & défendre leurs bons Habitans & Sujets par toutes sortes de moyens, de violence & d'oppression, Nous ne pouvons, & suivant le Droit commun & la pratique de tous les Peuples, ni ne sommes obligés de permettre, que ceux dudit Gouvernement ou leurs Sujets puissent être pourvus par personne du monde, des nécessités & choses par le moyen desquelles on pourroit nuire à nous ou à nos bons Sujets, Nous voulons avertir par ces présentes tous nos Alliez, Amis & Neutres, & généralement tous Peuples & Nations, & les requerrons instamment de ne point entreprendre durant les présents différends d'entre cet Etat & ceux dudit Gouvernement d'Angleterre, de mener ou transporter hors de quelques Pais, Royaumes, Places ou Villes directement ou indirectement, dans aucuns Havres, Villes ou Places d'Angleterre, Ecosse ou Irlande, ou autres qui sont de la domination dudit Gouvernement, aucunes Munitions de Guerre, ou autres choses servant à l'équipement des Vaisseaux, de quelque nom, sorte, qualité, condition, ou nature que ce puisse être, sans exception, notre dessein étant de repouter de bonne prise ledits Vaisseaux de guerre & choses nécessaires à l'équipement des Vaisseaux, qui contre notre avertissement & ordonnance se trouveront avoir été chargés pour y être conduites.

III. Et pour empêcher d'autant mieux ledit transport, & pourvoir particulièrement qu'il ne s'en fasse aucun desdites Munitions de guerre ou de bouche hors de ces Provinces, sous quelque faux pretexte; personne ne pourra dorénavant charger ou embarquer dans ces Pais aucunes desdites Munitions de Guerre ou de bouche, pour être transportées dans aucun Pays, Villes, ou Places desdits Alliez, Amis ou Neutres avec cet Etat, sans en avoir au préalable obtenu un consentement spécial du Conseil de l'Amirauté, dans le district duquel telle cargaison ou embarquement se fera; Et outre le paiement des Droits du Pays, avoir mis suffisante caution, pour deux fois la valeur desdites Marchandises à transporter, qu'elles ne seront point mentes & déchargées, dans aucuns autres Royaumes, Havres, Villes, ou Places qu'en celles des susdits Amis, & en aucune manière, directement ou indirectement, en aucune Place d'Angleterre, d'Ecosse, d'Irlande, ou autres de la domination du présent Gouvernement d'Angleterre, & que dans un certain tems qui sera exprimé dans le Passaport qui sera accordé à cet effet, & qui suivant la distance des lieux sera jugé suffisant, il sera prouvé & suffisamment justifié par le Certificat qui en sera produit que lesdites

NNO by over te leveren Certificatien, ofte andere genoegsame bewyfen, fullen doen blycken, dat alle de voorz. 1652. Vvires ofte behoefien in 't geheel ter plaatse daer op die verklaert ende aengegeven zijn, vervoert te fullen worden, gelooft ende den Landt op-geslagen fullen wesen, ofte dat by gebreecke van dien, ende den voorz. geexpreffeerden tijdt overtrecken zijnde, de Cautionaris voor de voorz. dubbelde waerde vande uyt-gevoerde Vvires ofte Oorlogh ende Scheeps-behoefien, sulcks als die ten ryde van de te stellen cautie getaxeert ende gewaerdeert fullen zijn, aenloons geexecuteert sal worden.

IV. Ordonneren voorts allen onsen Ingesetenen ende Onderdanen, adverteeren ende vermaenen allen Onsen Geallieerden, Vrunden ofte Neutrale, ende generallyc alle Volckeren ende Natien willende varen nael Franckryck, Spagnien, ofte eenige andere naebuyrige of geallieerde Rijken, Landen, Steden ofte Plaetsen van desen Staat, Oost, West, ofte Noortwaerts gelegen, ofte die van daer herwaerts aan fouden wille komen, te kiesen ende te houden de ruyne Zee, alsoo Wy verlaeten ende verklaren by desen, dat alle Schepen die op de Cuten van Engelandt, Schotlande ende Verlandt, ofte andere Landen, Eylanden ende Plaetsen, onder 't gebiet vande tegenwoordige Regiering van Engelandt zijnde, ende voornamentlyc binnen de Bancken ende Ondiepen langhs de selve gelegen, gevonden fullen worden, ende die alsoo niet buyten suspicie fullen zijn van tegens dese onse Ordonnantie ende Advertentie yet voor te hebben, soo wanneer die in 't geheel ofte ten deele met eenige Amunitie van Oorloge ofte Scheeps-behoefien, geladen fullen zijn, by de Capitaynen ende andere Officieren van Oorloge, oock Commissie-vaerders deser Landen, aengehaelt, ende op-gesonden fullen worden, omme daer over by de Raden ter Admiraliteyt te worden gesententieert in maniere als in 't tweede Artikel hier vooren staet geexpreffert, ten waere nochtans de selve Schepen aldaer gedreven ende geraeckt mochten zijn door storm, ofte anderen swaren noot, ende dat het selve by de opgemelte Raden ter Admiraliteyt, uyt de circumstantien, in dier voegen opgenomen, ende geoordeelt sal konnen werden.

V. Ende om wyders te beter alle bedroch, 't welck tegens dese onse Ordonnantie ende Advertentie voorgenomen soude mogen worden, voor te komen ende te verhoeden, belafien ende beveelen Wy mits desen alle Schippers ende Cooplyuden Ingesetenen deser Landen zijnde, ofte hunne Schepen ende goederen uyt dese Landen uyt-voerende, adverteeren ende vermaenen voorts alle anderen, van wat Natie die oock zyn, ofte van waer die komen fullen; eenige Goederen, Waren ofte Coopmanschappen in haere Schepen te laden, ofte te doen laden, de selve te vervoeren anders dan met eenderhande Zee-brieven, behoortlycke Paspoorten, volkomen Certe-partie, Cognoscementen, Vracht, Advys ende Convooy-brieven, ofte diergelijcke andere Bescheyden, als nae de Wetten ende Placaten vande Plaetsen daer de Goederen, Waren ende Coopmanschappen, ingeladen fullen zijn, tot der selver inslaedinge ende vervoeringe worden gerequireert, alsoo Wy voor verbeurt fullen houden, ende van nu af aen voor goeden prinske verklaren alle de Schepen, midsgaders d'ingeladen Goederen, Waren ende Coopmanschappen daer van dat meer als een Zee-brief, Certe-partie, doubl Vracht-brieven, Cognoscementen, of andere Bescheyden, gevonden fullen worden, mitsgaders oock alle de Schepen ende Goederen, die met de voor-verhieldte gerequireerde Bescheyden niet naer behooren versien fullen wesen.

VI. Ten eynde oock alle Officieren ende Bevelhebben van Schepen van Oorloge, soo vanden Staet, als van particulieren op onse bestellinghe uytgerust, verseeckert mogen zijn, dat de Schepen die sy in Zee fullen komen te recontreren, op geene der voorz. Havenen, Steden ende Plaetsen van Engelandt, Schotlande ende Verlandt, ofte anderen, onder 't gebiet vande tegenwoordige Regiering van Engelandt sinende, niet eenige Amunitie van Oorloge ofte Scheeps-behoefien, mogen hebben gemunt. Soo fullen de voornoemde Capitaynen in Zee alle Schepen, daer op eenige suspicie fal vallen, mogen aendoen, ende de selve afvorderen haere Zee-brieven, Paspoorten, Certe-partie, ende Cognoscementen, tot blyck waer het Schip soude mogen t'huys behooren, waer ende op wat plaetse de ladinge zy geschiet waer in des selfs ladinge bestaet, ende op wat plaetse de ontladinge fal hebben te geschieden, welke aen haer vertoont zynde ende

lesdites Munitions de Guerre & de bouche auront été conduites & entièrement déchargées aux lieux pour lesquels on aura déclaré qu'elles étoient destinées, & que sans de ce, & ledit tems exprimé étant passé, la caution sera exécutée pour la susdite double valeur desdits Vvires & Munitions de Guerre transportées, sur le pied qu'elles auront été estimées & taxées lors de la prestation de caution.

ANNO
1652.

IV. Ordonnons en outre à tous nos Habitans & Sujets, advertissons & exhortons tous nos Alliez, Amis ou Neutres, & généralement tous Peuples & Nations qui voudront aller en France, Espagne, ou quelques autres Royaumes, Pays, Villes ou Places qui sont Voisins & en Alliance avec ces Etat, situés à l'Orient, Occident ou Nord, ou qui en voudront venir vers ici, de tenir la pleine Mer; d'autant que nous entendons & déclarons par ces présentes, que tous les Vaisseaux qui seront trouvez sur les côtes d'Angleterre, Ecosse & Irlande, ou autres Pays, Iles & Places de la susdite domination du dit Gouvernement présent d'Angleterre, & principalement sur les Bancs & Golfs le long desdites côtes, & qui ne seront pas hors de souçon d'avoir quelque dessein contraire à cette nôtre Ordonnance & Avertissement, & qui se trouveront en partie ou entièrement chargés de quelques Munitions de Guerre ou de bouche, quand ils seront pris & envoyez ici par les Capitaines & autres Officiers, seront sententiez par les Conseils de l'Amirauté en la manière qu'il est ci-dessus exprimé en l'Article second; à moins toutefois que lesdits Vaisseaux n'y fassent pousser ou chasser, par quelque tempête ou autre danger éminent; de quoi pourront juger lesdits Conseils de l'Amirauté par les circonstances qu'on aura apprises.

V. Et pour en outre prévenir & se garantir tant mieux de ce qui pourroit être entrepris contre cette nôtre Ordonnance & Avertissement, nous ordonnons & commandons par ces présentes à tous Patrons & Marchands, qui seront Habitans de ces Pays, ou qui meneront leurs Vaisseaux & Marchandises hors de ces Pays; advertissons & exhortons en outre tous autres de quelque Nation qu'ils soient, ou de quelque endroit qu'ils viennent, de ne charger ou faire charger dans leurs Vaisseaux aucune Marchandise ou Daurée, de les transporter ou faire transporter qu'avec des Lettres de Mer informées, Passports convenables, Charteparties, Connoissemens, Lettres de Voiture, d'Avis & de Convooy, ou autres titres semilables, suivant les Loix & Placards des Lieux où les Marchandises & Daurées auront été chargées, & qui sont requises pour leur cargaison; d'autant que nous tiendrons pour confiscées, & que nous déclarons dès à présent comme pour lors de bonne prise, tous les Vaisseaux, ensemble les Marchandises & Daurées y chargées, où il se trouvera plus d'une Lettre de Voiture, Connoissemens, ou autres titres; ensemble tous les Vaisseaux & Marchandises qui ne seront pas pourvus des Documents requis & ci-dessus allégués.

VI. Afin aussi que tous Officiers & Commandans des Vaisseaux de Guerre sans de ces Etat que de particuliers, équipés par nôtre ordre, puissent être assurés que les Vaisseaux qu'ils rencontreront en Mer ne peuvent pas avoir dessein d'aller dans aucuns desdits Havres, Villes & Places d'Angleterre, Ecosse & Irlande, ou autres sous la domination du présent Gouvernement d'Angleterre, avec quelques Munitions de Guerre ou attirails de Vaisseaux. Tous les Capitaines pourront aborder les Vaisseaux qu'ils rencontreront en Mer & sur qui ils auront quelque souçon, leur demander leurs Lettres de Mer, Passports, Charteparties, & Connoissemens, pour justifier d'où ledit Vaisseau vient, où & en quel lieu la charge a été faite, en quoy sa cargaison consiste, & en quel lieu le décharge s'en doit faire, ce qui leur ayant été

ANNO
1652.

ende bevonden wescnde dat de voorſz. Schepen met gene Oorlogh ofte Scheeps-behoefden naer enige Havenen ofte Plaetſen onder 't gebiedt van de jongenwoordige Regieringe van Engelandt zijnde, hebben gecomunt, ſullen ſy de ſelve yst ende onverhindert laten paſſeren, maer ſoo het contrarie van dien by de ſelve Beſcheyden, ofte anderſints mochte worden bevonden, ſoo ſullen ſy de ſoodanige Schepen met haere ingeladene Goederen, in goede verſteckeringe hebben op te brengen, ende onder haer bewaringe t'aenvaerden alle de Beſcheyden die in 't voorſz. Schip gevonden, ende aen haer vertoont ſullen zijn, oock 't geen de Schipper ende 't vorder Scheepvolck, ſoo ten regarde van haer voorhebbende reyse, als oock aengaende de gelegentheit van 't Schip ende ladinge, te dier tijt ſullen hebben verklaert inde beſte forme by geſchifte doen ſtellen, ende by den Schipper, ende ſijn vordere Scheeps-Officieren doen teekenen, omme nevens de voorſz. gevonden Beſcheyden, met het Schip ende des ſelfs ladinge, aende Raden ter Admiralteyſt daer den Veroveraer uyt-gevaeren ſal zijn, opgeſonden ende overgelevert te worden.

VII. Vorders is mede Onſe meyninge, dat oock alle de peenen hier vooren geſtautert eſſelt ſorteren, ende geexecuteert worden ſullen tegens onſe Ingeſetenen, Overtreders, 't zy Cooplyuden, Schippers ofte andere, wie de ſelve oock ſouden mogen weſen, met conſcſcatie vande Schepen, ende vande ingeladen Goederen, ofte een gedeelte van dien, in voegen hier vooren verhaelt, ofte anderſints ſoo de ſelve niet voor handen ſullen zijn, niet peccunie boeten, ter concurrentie vande waarde van dien, elcks in hun regard, ingevalle t'haerder aenkomſte in deſe Landen, ofte oock anderſints de gelegentheit daer toe gehooren zijnde, ſal vernomen ende beweten werden, dat ſy deſe onſe Advertentie ende Ordonnantie in eenige pointen ſullen hebben gecontravenieert, even gelijk of ſy op 't Feyt bevonden, ende by de voorſz. Schepen van Oorloge daer over uytter Zee opgebracht, of anderſints hier te Lande by andere 's Lants Officieren achterhaelt ende betrapt waren geworden.

VIII. Ende ten eynde door d'executie van deſe onſe Ordonnantie ende Advertentie geene rechtverdiende redenen van klachten mogen werden gegeven aen eenige Koningen, Republiques, Princen, Potentaten ofte Steden, met deſen Staat in Alliantie ofte Verbondt ſtaande, ſoo beſlaſen ende beveelen Wy wel epreſiclyck by deſen, alle onſe Hooftden ende andere Officieren ter Zee, ſoo over Schepen van Oorloge vanden Staat, als over Schepen by particulieren op onſer beſtellinge ten Oorloge uytgeruſt, geſelt, haer punctuellyck te reguleren naer de Verbonden ende Tractaten by Ons deſen aengaende met andere Koningen, Republiques, Princen, Potentaten, ende Steden albereyts gemaect ofte noch te maecten, Ordonnerende ten ſelven eynde onſe Raden ter Admiralteyſt, alle Capiteynen van Oorloge, uyt haere reſpective diſtricten uytvarende, daer van particulierlyck te advertieren, ende t'inſtrueren als naer behooren.

IX. Ende ſal de judicature over de transgreſſie deſer onſer Ordonnantie toekomen de Raden ter Admiralteyſt in welckers diſtrict de Contraventien ſullen worden ontdeekt, of wel de Capiteynen die d'achterhalinge in Zee ſullen komen te doen, uytgevaren ſullen zijn.

X. Doch by ſoo verre de voorſz. Transgreſſeurs niet op het feyt bevonden, maer namaels daer over geaccuſceert mochten worden, ſal als dan de kenniſſe daer af toekomen de Raden vande Admiralteyſt, ofte ordinarij Rechters, voor den welcken de ſelve eers in recht betrocken ſullen worden. Ende ten eynde alle Officieren, mitsgaders allen anderen die den welſtant van deſen Staat ter herten fode mogen gaen, en Vyanden vande ſoodanige contraventien zijn, des te vlytiger mogen letten, dat deſe onſe Ordonnantie oock alomme, ende by een yder punctuellyck worde geobserveert, ende de Contraventeurs nae den inhouden deſer andere ten exemple geſtraft, ſoo ſullen alle de penningen, die by conſcſcatie, als anderſints, uyt deſe onſe Ordonnantie komen te reſulteren, geapplianceert werden, ſo als gewoonlyck alle penen, mulcten ende conſcſcatien, by Placaten vande reſpective Provintien deſer Vereenigde Nederlanden geapplianceert ende verdeyit worden, te weten, en derde-part ten profijte vanden Aenhaelder ofte Aenbrenger, 't zy de ſelve in Eedt ende bedieninge van 't Landt ſoude mogen zijn, ofte niet, een derde-part ten profijte vanden Officier die de calanghe ende executie ſal hebben gedaen, ende het reſterende derde-part ten profijte vande gemeyne ſaecke.

XI Maer

de mont, & trouvant que ledits Vaiſſeaux n'etoient pas deſtinez pour quelques Maeres ou Places de la domination du preſent Gouvernement d'Angleterre avec des Munitions de Guerre ou atraits de Vaiſſeaux, ſi les laiſſent paſſer librement & ſans enſcſchement, mais ſi le contraire de ce ſe trouve par ledits Documents, ou autrement, ils pourront emmener ledits Vaiſſeaux avec les Marchandiſes y chargees en ſurete, & tenir en leur garde tous les Documents qu'ils auront trouvez dans ledit Vaiſſeau, & rediger par dert en la meilleure forme tout ce que le Maître du Vaiſſeau & les gens de l'équipage pourront avoir declare tant à l'égard du deſſin de leur voyage, qu'à l'égard des circonſtances du Vaiſſeau & de ſa charge, & feront ſigner ledit Ecri par ledit Maître & par les autres Officiers du Vaiſſeau, pour avec ledits Actes ou Documents, eſemble le Vaiſſeau & ſa charge être envoye au Conſeil de l'Amirauté d'icelui qui aura fait la priſe ſera parti.

VII. De plus nre intention eſt que les peines que nous avons ci-deſſus ſtatuez ſoient leur effect & ſoient executees contre vos Sujets inſolentiers, ſoit Marchands, Maîtres de Vaiſſeau ou autres, qui que ce puiſſe être, avec conſcſcation des Vaiſſeaux & des Marchandiſes y chargees, ou d'une partie d'icelles en la maniere mentionnee ci-deſſus, ou autrement ſi l'on ne s'en eſt pu ſauir, par amende peccuniaire juſques à la concurrence de leur valeur, chacun à ſon égard, au cas qu'à leur arrivee dans ce Pais ou autrement l'occaſion en étant née, on apprenne & puiſſe prouver qu'ils ayent contravenu en quelque point de cette nre Ordonnance & Avertisſement, tout de même que s'ils avoient été trouvez ſur le fait & emmenez par ledits Vaiſſeaux de Guerre, ou autrement qu'ils euſſent été ſaiſis & attrapez ici au Pais par d'autres Officiers des Provinces.

VIII. Et afin que par l'execution de cette nre Ordonnance & Avertisſement, il ne ſoit donné aucun ſujet de plainte à aucuns Roi, Republiques, Princen, Potentats, ou Villes qui ſont en Alliance avec cet Etat, nous enjoignons & commandons expreſſement par ces preſentes à tous Chefs & autres Officiers de Mer, établis tant ſur les Vaiſſeaux de Guerre de l'Etat, que ſur les l'onſeaux équipez en Guerre par des particuliers & par nre ordre, de ſe regler punctuellement ſuivant les Alliances & Traitez par nous déjà faits ou à faire concernant ce que deſſus avec d'autres Roi, Republiques, Princen, Potentats & Villes, ordonnant aux mêmes ſus aux Conſeils de l'Amirauté, d'en donner avis & en inſtruire particulièrement comme il appartient, tous Capitaines de Guerre, ſaiſant voile de leurs diſtricts reſpectifs.

IX. Et les contraventions à cette nre Ordonnance ſeront jugées par les Conſeils de l'Amirauté, dans le diſtrict de laquelle elles auront été deconvoies, ou d'où les Capitaines qui auront fait la priſe en Mer ſeront partis pour s'y mettre.

X. Mais ſi ledits Contraveneurs n'etoient pas trouvez ſur le fait, & qu'ils fuſſent accuſez, en après, la connoitſſance en appartient au Conſeil de l'Amirauté ou aux Juges ordinaires, par deſquels ils auront été tirez premierement en cauſe. Et afin que tous les Officiers, eſemble tous autres qui auront à covir la proſperité de cet Etat, & qui ſont ennemis de telles contraventions, puiſſent d'autant plus diligemment prendre garde que cette nre Ordonnance puiſſe être punctuellement obſervée par un chacun & par tous, & que les Contraveneurs ſoyent punis ſuivant la venue des preſentes pour ſervir d'exemple aux autres; tous les deniers qui reviennent tant des conſcſcations qu'autrement en vertu de cette nre Ordonnance ſeront appliquez comme il eſt réglé par les Placards des Provinces reſpectives des Pays-bas, à l'égard des amendes & conſcſcations; ſcavoir un tiers au profit de celui qui aura fait & emmencé la priſe, ſoit qu'il ſoit ſous le ſerment & au ſervice de ce Pais ou non, un tiers au profit de l'Officier qui aura fait l'execution, & l'autre tiers au profit de la Republique.

XI. Mais

ANNO
1652.

ANNO 1652. XI. Maer belangende de Schepen ende Goederen die by eenige Schepen van Gorige van desen Staet, ofte van eenige particuliere Commissie- ofte Retorlie- Vaeders, in Zee achterhaelt, ende van daer ter faecke van Contraventien tegens dese onse Ordonnantie ende Advententie begaen, op-gebracht, ende vervolgens door de gemelte Raden ter Admiraliteyt verbeurt en van goeden pinke verklaert sullen worden, daer van sal de verveylinge geschieden, volgens de Instructien, Placaten ende Ordonnantien daer van hier bevoorens gemaeckt ofte noch te maecten.

XII. Ten eynde oock alle Schepen ende Goederen die ter faecke vande contraventien tegens dese onse Ordonnantie ende Advententie begaen sullen werden, achterhaelt, aengehouden, ende hier te Lande opgebracht, aen handen vande gemelte Raden beoorlijck overgelevert mogen worden. Soo laeten Wy by desen wel expresselijck, dat de Aenhaelder van de selve sich precieft sullen hebben te reguleren, oock alle die het selve aengaan mochte doen reguleren, nae onsen Placate opten eersten December 1640 tegens het onordentlijck plonderen ende veroveren vande foodanige Schepen geemaent, met waerchoewinge, dat de penen by het voorst. Placat gestelt oert, sijnckerlijck sullen werden geexecuteert, tegens alle de gene die contrarie het voorst. Verboth yets geententeert sullen hebben.

XIII. Ende ten eynde aen d'ene zyde mach worden voor gekomen, dat de schade die by confiscatie vande voorst. Schepen ende Goederen op de Contraventeurs van dese onse Ordonnantie moet vallen, niet door middel van assurance in come te reduceren tot schade van eenige andere Ingefenen deser Provincien, ende dat aen d'ander zyde de faculteyt vande Engelseche Navigatie ende Commerce, soo veel doenlijck werde beschonct: Soo ist, dat Wy wel expresselijck verbieden by desen, dat sich niemant vande Ingefenen vernoemt en vervordere eenige Goederen ofte Schepen de Subiecten vande tegenwoordige Regiering van Engelandt toebehoorende, nochte oock eenige Schepen ofte Goederen gaende, ofte bevracht naer eenige Havenen, Steden ofte Plaetsen van Engelandt, Schotlandt, Yrlandt, ofte anderen onder 't gebiet vande voorst. Regiering staende, ofte oock van de selve Havenen, Steden, ofte Plaetsen komende te verassieuren, directelijck ofte indirectelijck, selver of door yemant anders hier te Lande, of daer buyten, op wat maniere het selve oock soude mogen geschieden, op pene dat niet alleen de foodanige assurance gehouden sullen worden van nu af voor nul ende van geender weerden, sulcx dat op de selve geen Recht gedaen sal mogen worden, maer dat boven dien de foodanige Assureur ofte Assureurs, de facto hoort voor hoort vervallen sullen in een mulcten van duyftent guldens, t'applicieren, ende te executeren als vooren. Ende sullen d'Officiere die daer inne bevonden sullen worden nalatigh geweest te zijn, daer over arbitralijck werden gecorrigeert, oock met privatie van haer bedieningen of anders, zo als na gelegenthey bevonden sal worden te behooren.

Ende ten eynde niemant hier van eenige ignorantie maemals komen te pretenderen, Ontbieden ende verfoecken Wy de Heeren Staten, Gecommitteerde Raden, ende Gedeputeerde Staten vande Provincien respectieve van Gelderlandt ende 't Graeffchap Zutphen, Hollandt ende West-Vrieslandt, Zeelandt, Utrecht, Vrieslandt, Over-Yssel, mitsgaders Stadt Groeningen ende Ommevelanden, ende allen anderen Justiciere ende Officiere van de selve, dat sy dese Onse Ordonnantie van stonden aen sijnne doen verkondigen, publiceren, ende affigieren, in allen Plaetsen daer sulcx noodigh wesen sal, ende men gewoon is foodanige publicatie ende affixie te doen. Laeten ende bevelen voorts de Raden ter Admiraliteyt, den Advocaten Fiscaels, mitsaders Admirals, Vice-Admirals, Capitaynen, Officiere, ende Bevelhebbere, als mede de Commissarissen ende Compisen ter Recherche, soo in de Zee-gaten, als eldets, dese Onse Ordonnantie te achtervolgen, ende doen achtervolgen, Proceedende, ende doende procederen tegens de Contraventeurs van dien, sonder ooghycklinge, faveur, dissimulatione ofte verdragh, want Wy sulcx altoos ten dienste vanden Lande bevonden hebben noodigh te zijn. Alas gedaen en gearreleert ter Vergaderinge vande Hoochgemelte Staten Generael, in den Hage den vijftien Decem- ber 1652. Was geparaphere, JOHAN VAN REEDE tot RENSWOUDE, vs. Onder-sont, Ter Ordonnantie vande selve. Gesecheent, N. RUYSCH. Zijnde op 't Spatium gedrukt het Cachet der selver Heeren Staten in rooden Walfche.

XIV.

ANNO 1652. XI. Mais à l'égard des Vaisseaux & Marchandises, qui à cause de la contravention à cette nôtre Ordonnance & Avertissement, auront été attrapez, saisis, & ramenez en ce Pais, puissent être, comme il est convenable, livrez, ausdits Conseils, Nous mandons expressement par ces presentes, que celui qui s'en sera saisi ait precisément à se regler, & fuisse en sorte que chacun à qui il appartient se règle conformément à nos Placards du premier Decembre 1640. Émanez contre ceux qui pillent & enlèvent sans raison tels Vaisseaux, avec avertissement que les peines statüées par les susdits Placards seront executées sincerement contre tous ceux qui auront attenté quelque chose de contraire auxdites diffences.

XII. Afin aussi que tous les Vaisseaux & Marchandises qui, pour cause de contravention à cette nôtre Ordonnance & Avertissement, auront été attrapez, saisis, & ramenez en ce Pais, puissent être, comme il est convenable, livrez, ausdits Conseils, Nous mandons expressement par ces presentes, que celui qui s'en sera saisi ait precisément à se regler, & fuisse en sorte que chacun à qui il appartient se règle conformément à nos Placards du premier Decembre 1640. Émanez contre ceux qui pillent & enlèvent sans raison tels Vaisseaux, avec avertissement que les peines statüées par les susdits Placards seront executées sincerement contre tous ceux qui auront attenté quelque chose de contraire auxdites diffences.

XIII. Et afin que d'un côté on prévienne que le dommage qui par la confiscation des susdits Vaisseaux & Marchandises doit tomber sur les contrevenants à cette nôtre Ordonnance, ne vienne par le moyen des Assureurs à retomber au dommage de quelqu'un des Habitans de ces Provinces, & que de l'autre côté la facilité de la Navigation & Commerce Anglois soit empêchée, autant qu'il est possible: Nous defendons expressement par ces presentes que personne des Habitans susdits ne s'ingere, d'ajurer directement ou indirectement par soi-même ou par d'autres du Pais, en quelque maniere que ce puisse être, aucune Marchandise ou Vaisseau qui vont ou seront ferez pour quelques Ports, Villes ou Places d'Angleterre, Ecosse & Irlande, ou autre de la domination du susdit Gouvernement d'Angleterre, ou même qui en viendront, sur peine de nullité non seulement desdites Assurances, & qu'elles seront reputées de nulle valeur, en sorte que droit ne sera point fait sur celles; mais que de plus tel Assureur ou Assureurs subiroit de facto corps pour corps une amende de mil livres, applicable & executable comme dessus. Et les Officiers qui se trouveront en cette rencontre avoir manqué au dû de leur charge, châtiez arbitrairement, même par privation de leurs emplois ou autrement, comme le cas le requerra.

Et afin que personne ci-après n'en pretende cause d'ignorance, mandons & prions les Seigneurs Etats, Conseillers Deputez, & les Etats Deputez des Provinces respectives de Gueldres, du Comté de Zutphen, de Hollande & West-Frise, Zelande, Utrecht, Frise, Over-Yssel, ensemble la Ville de Groningue & les Ormevelander, & tous autres Officiers de Justice, qu'ils fassent aussitôt publier & afficher cette nôtre Ordonnance par tout & en tous les lieux où besoin sera, & où on a coutume de faire telles publications & mettre telles affiches. Mandons & enjoignons en outre à tous Conseils de l'Amirauté, Avocats Escaux, ensemble à tous Amiraux, Vice-Amiraux, Capitaines, Officiers & Directeurs, comme aussi à tous Commissaires & Commis des recherches, tant des Ports de Mer qu'autrement, d'observer & faire observer cette nôtre Ordonnance, procedans & faisant proceder contre les Delinquants, sans connivence, faveur, dissimulation ni tolerance; car Nous l'avons jugé ainsi nécessaire pour le service de ces Pais. Ainsi fait & arrêté en l'Assemblée des susdits Etats Generaux à la Haye le cinquieme Decembre 1652. Etoit paraphé JEAN DE REDE Seigneur de RENSWOUDE; & plus bas étoit écrit, par Ordonnance des mêmes, Signé N. RUYSCH. Et sur l'espace imprimé le Cachet desdits Seigneurs Etats en cre rouge.

XIV.

ANNO
1653.

XIV.

8. Fev. *Traactaat van Alliantie tusschen sijne Koninckl. Majesteyt FREDERICK de III. tot Dennemarck ende de Hoogh ende Mogende Heeren Staten Generael der VEREENIGHDE NEDERLANDEN, besloeten. In Coppenhage op den 8. Februar. ouden stijl 1653. [AITZEMA, Saaken van Staat en van Oorlogh Tom. VII. pag. 816. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en Allemand dans LONDORP II *Acta Publica* Tom. VI. pag. 691. & dans GASTELIUS, de *Statu Publico Europæ Novissimo* pag. 267.]*

Zy te weten, alsoo van de ondencklijke Jaren ende oudts heer, tusschen 'de Loffelijke Konincken tot Dennemarck, Noorwegen, &c. ende de meegen de Loffelijke Princen ende Regenten, Respectieve van de Nederlanden, goede vrientchap, eenigheyt ende Correspondentie is gehouden, ende door verscheyde Traacten van rijdt tot tijdt bevestight geworden, oock noch onlangs op den negenden Novembris *sestien hondert negen en veertigh* in 's Gravenhage, tusschen den Doorluchtighsten Hooch-gebooren Vorste ende Heere, Heere Frederick de Derde, tot Dennemarck, Noorwegen, der Wenden ende Gothen Koninck, Harwogen, der Wenden ende Gothen Koninck, Harwogen, tot Sleswijck, Hollsteyn, Stormarn ende der Dittoght tot Sleswijck, Hollsteyn, Stormarn ende der Dittoght, Grave tot Oldenborgh ende Mogende Heeren Staten Generael der Vereenighde Nederlanden ter andere tijden vernieuwt, ende oock wel wegen de Assistentie ende hulpe in cas des eenen of des anderen Commerciaen wierden geturbeert, of den een of den ander vyantlijck overvallen, op den voet als in den voorz. Traactaat van Alliantie Defensieve, als wegen de Commercie ende bestandige Jare *sestien hondert twee en vijftigh*, sich foodanigh heeft toegedragen, dat de *Vrede*, de welke de Hoogh-gemeelte Heeren Staten met alle andere Koningen, Republiken, Vorsten ende Stenden, oock mede met de tegenwoordige Regeringe in *Engelanden* onderhielden, door de selve Regeringh op veelderlye wyse met *Turbatie* van de Nederlandische *Scheepvaart* ende *Commercie* ter Zee is verfloort geworden, ende te besorgen staet, dat deesse Procecduren van de opgemaelte Regeringh in *Engelanden*, door verscheyden accidenten verder ende verder soude mogen gaen. Ende dat Hooghsigem. sijne Koninckl. Majest. in 't voorgeroerde Traactaat van Alliantie Defensive verbonden is haer Hog. Mog. in sulcken onverwachten val, niet alleen op seckere wijze hulpe ende assistentie te presteren, maer oock de welvoert ende het beste van de Hoogh-gemeelte Heeren Staten Generael te bevorderen, daerom dan oock by de tegenwoordige gelegentheydt van tijden ende saeken, van de zijde der meer hoogh-gemeelte Heeren Staten aengesocht is dese beloofde hulpe ende secours te vergroten ende te vermeerderen.

Soo sijn hooghgedachte sijne Koninckl. Majest. de Welgeboorne, des selfs Rijcx - Raden; respectieve Rijcx-Hofmeester, Hof-Cantzler ende Ampt-Luyden op Bornholm, St. Canuts-Clooster, Rorichit ende Moen; te weten, de Heer *Joachim Gersdorp*, tot Tundbyholm Ridder, Heer *Christiaan Thomeson* tot Stougard Ridder, Heer *Niels Trolle*, tot Troholm Ridder, en Heer *Hendrick Ramell* tot Beckeschauw, genadicht gecommiteert ende gelast, met den Wel-Edelen, Erentelsten, hooghgeleerden, wijzen ende voorlichtigen Heere *Nanning Keyser*, Burgermeester der Stadt *Hoorn*, Raet Fiscaal ter Admiraliteyt in West-Vrielandt ende 't Noorder-quartier, Extraordinaris Gedeputeerden ter Vergaderinge van de Heeren Staten Generael wegen de Provincien van *Hollanden* en *West-Vrielandt*, sijnde tot dien eynde aen Hoogh-gemeelte sijne Konincklijke Majesteyt afgeschickt, ende hier toe met volkomen last, Authoriteit ende bevel voorsien, verdragen omme seckere Articulen ende belofde subsidien, ende andersints na gelegentheydt ontwerpen, op te richten, slayten ende voltrecken.

Welc-

XIV.

Traité d'Alliance entre FREDERIC III. Roi 8. Fev. de Danemarck & L. H. P. les Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES. UNIES des Pays-Bas. Fait à Copenhague, le 8. Février, 1653. [AITZEMA, *Affaires d'Etat & de Guerre*, Tom. VII. pag. 816.]

SOIT notoire, que comme de tems immemorial a été entretenu une bonne amitié, union & correspondance entre les loüables Princes & Regens des Pais-bas respectifs, laquelle a été confirmée de tems en tems par divers Traitez, & encore depuis peu renouvelée à la Haye le neuvième de Novembre mil six cens quarante neuf entre le Serenissime, Grand Prince & Seigneur, le Seigneur Frederick troizième, Roy de Danemarck, Norwége, des Vandales & des Gots, Duc de Sleswick, Holstein, Stormarn, & Dittmarschen, Comte d'Oldenbourg & Delmenhorst, &c. d'une part, & les Hauts & Puissants Seigneurs, les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pays-bas d'autre part, & qu'il a été conclu une Union ferme, tant à l'égard de l'assistance & aide en cas que le Commerce de l'une ou l'autre Partie vint à être troublé, ou que l'un ou l'autre vint à être attaqué, & ce sur le pied mentionné dans le susdit Traité d'Alliance Defensive, qu'à l'égard du Commerce: & la chose s'est passée de telle maniere cette presente année mil six cens cinquante deux que la Paix que les susdits Seigneurs Etats Generaux entretenoient avec tous les autres Rois, Republiques, Princes, & Villes, ensemble avec le present Gouvernement d'Angleterre, a été troublée en plusieurs manieres par ledit Gouvernement par l'interruption de la Navigation & du Commerce des Pays-bas par Mer, & qu'il s'agit de faire en sorte que ce procedd dudit Gouvernement d'Angleterre n'ait point d'autre suite; & que sa susdite Majesté est obligée par le susdit Traité d'Alliance Defensive, d'assister non seulement dans ces cas inopinés, L. H. P. d'une certaine maniere, mais aussi de procurer l'avancement & le bien desdits Seigneurs Etats Generaux, c'est pourquoy dans la conjoncture du tems present il est requis de la part des susdits Seigneurs Etats, que la susdite aide & assistance promise soit augmentée.

Auxquelles fins les Conseillers Royaux de sa Majesté, Grands Maîtres d'Hôtel, Chancelier & grands Doyens de Bornholm, St. Canut-Cloître, Roskilde & Moen, savoir le Sieur Joachim Gersdorp, Chevalier de Tundbyholm, le Sieur Christien Thomeson Chevalier de Stougard, le Sieur Niels Trolle, Chevalier de Troholm, & le Sieur Henri Ramell de Beckeschauw, commis & deputés, avec le Noble, discret, savant, sage & prudent Seigneur Nanning Keyser, Bourguemaitre de la Ville de Hoorn, Conseiller Fiscal de l'Amirauté de West-Frise & Quartier du Nord, Deputé Extraordinaire en l'Assemblée des Seigneurs Etats Generaux de la part des Provinces de Hollande & de West-Frise, ayant été à cet effect député vers sadite Majesté, pourvu de plein-Pouvoir, autorité & mandement, sont convenus de dresser, conclure, & parfaire certains Articles d'alliance plus droite, concernant l'augmentation des subsides promis.

Sui-

ANNO 1653. Welcken volgende de opgemaelde Heeren Koninklijke Commissarissen, ende der Hoochgemelte Heeren Staten Generael Gedeputeerde ter Eeren Gods, tot verseeckerings der Commercie, ende bevordering van de Algemeene Vrede onruste, in den name ende op het goetvinden van hare respectie genadighen ende Hooge Heeren Principalen ende Committeenten, hebben ter neder gestelt, besloten, geaccordeert ende geconcentreert de volgende Pointen ende Articulen.

ANNO 1653. Suivant quoi les susdits Sieurs Commissaires du Roy & Deputez des susdits Seigneurs Etats Generaux à la gloire de Dieu, pour l'avancement du Commerce, & de la Paix & repos generale, ont redigé par écrit, conclu, accordé, & concerté les Points & Articles suivants.

Als eerstelijck, nademaal die van de Engelse Natie met verscheydene Coopvaardye Schepen terck gemant ende gemonteert door den Orisont Oostwaerts zijn gepasseert, oock jonghst met eene gantsche Vloote van achteen Oorlogh-Schepen, sonder preadvertentie, nochtans by de respectie Geallieerde van Hooghgemelde sijne Majest gebruyckelijck ende veracordeert in den Orisont in 't gesichte van 't Casteel sijn gekomen, ende daer beneffens niet alleen sijne Hooghgemelde Koninklijke Majesteys Onderdanen, Schepen soo sich in Engelandt bevonden, door een opentlijck Edict hebben laten arresteren ende aanhouden, maer oock verscheydene van de selve (onaengelsen die op neutrale oorden haer Negocie ende Coopmanschap waren dryvende) soo wel in 't Canaal als op hare Custen, daer sy de selve machtigh kotten worden, genomen, in haer Havenen ongebrach: ende die daer op bevondene sijne Koninckl. Majesteys Onderdanen in veelderley wyse qualijck getraecteert, ende daer door niet alleen sijne meer Hooghgemelde Majesteit Koninkrijcken, Landen, oock des selfs Onderdanen ende Ingefeltenen, in onruste ende onseckerheydt sijn gestelt, maer oock alle de traficeerende nabuyren in hare geruetinge handellinge (die oock van de selve in de Oost-Zee ten meesten deele met ongemonteerde Schepen gewoon zijn te dryven) geturbet ende den vryen loop der Commercie, by 'deen of d'ander toeval verhindert soude mogen worden.

II. Soo sijn de opgemaelde Heeren in name als boven verdragen ende geaccordeert, hebben oock de welgemelte Heeren Koninklijke Commissarissen toegeleyt ende beloofd, dat terstont na de onderschryvinge van dit tegenwoordigh projecteerde Tractaet een Edict ende sollemnel Verboeth op den naem ende van wegen sijne Koninklijke Majesteit van Denemarck, Noorwegen, &c. sal worden gepubliceert, van dat geen Engelse ofte aende hare onderhoorige, 't sy Coopvaardy, 't sy Oorlogh-Schepen gedurende desen krijgh, tusschen de Hog. Mog. Heeren Staten Generael der Vereenighde Nederlanden, ende de tegenwoordige Regeringe in Engelandt, den Orisont ofte Bels sullen mogen passeren ofte repasseren, dat oock sulcx de selve geschiedende met confiscatie van de Engelse ende der selver onderhoorige Schepen ende goederen, sal worden gestraft.

III. Dat oock Hooghgemelte sijne Majesteit, tot maintaineringe van dat voorichre Verboeth, ende tot verseeckeringe van sijne eygene, ende wel sonderlingh van de Nederlandse Oorlogh ende Coopvaardye-Schepen ende van der selver passagie ende verblijf door ende ontrent den Orisont ende Bels, ende tot afweeringe van alle besorghe gevaer van sijne Coninckrijcken ende der selver Ingefeltenen, vroogh in 't Voorjaer, namentlijck van den eersten April, tot op den eersten November Ouden Stijl beyde incluyt, sal in, ende ontrent den Orisont in Zee brengen ende geladigh houden, twintigh eygene goede ende van alles wel versiene Koninklijke Oorlogh Schepen, daer van de Namen, Charter, Monture ende Manninge sijn begrepen in seckere Lijste aen de Heer Gedeputeerden van de Hoochgemelte Heeren Staten Generael alrede behandight, ende voor de teekeneninge van desen naerder in authentica forma, by den Heer Admiraal ende Vice-Admiraal van de Holms met der selver teekeneninge bevestight, wegen de Heere Koninklijke Commissarissen aen de selve Heer Gedeputeerde over te leveren, ende sullen in onverhoopen geval, dat d'ene ofte andere der voorichre Koninklijke twintigh Oorlogh-Schepen verloren wierden of achter bleven, andere van gelijcke force ter plaetse en ten fine als vooren, wegen sijne Hoochgemelte Koninklijke Majesteit verordent worden.

IV. Ende dewijle in kracht des lest gemaecten Tractaet tusschen sijne Koninklijke Majesteit ende haer Hoog Mog. de hulpe ende assistentie, waer mede ten tijden des aangedanen Oorloghs, ende geplechde turbatie der Commercieen (gelijck het sich na met En-

Premierement; Comme ceux de la Nation Angloise ont passé le Sond vers la Mer d'Est avec plusieurs Vaisseaux Marchands fortement équipés, & depuis peu avec une Flotte entiere de dix-huit Vaisseaux de Guerre, sans avertissement préalable, ce qui est néanmoins observé par les Alliez respectifs de sa Majesté susdite, & sont venus à la venue du Chateau & ont non seulement par Edict public fait arrêter & retenu les Vaisseaux des Sujets de sa Majesté, qui se sont trouvez en Angleterre, mais aussi ont pris dans le Canal que sur leurs Côtes plusieurs desdits Vaisseaux quand ils ont pu s'en rendre maîtres, (quoiqu'ils faisoient leur negoce en des endroits neutres) & les ont ramenez dans leurs Havres, & ont maltraité en plusieurs manieres les Sujets de sa Majesté qui estoient sur lesdits Bords; par où ils ont non seulement troublé les Royaumes, Pais, & les Sujets & Habitans de sa Majesté; mais aussi tous les Vaisins trafiquants, (dans la pluspart sont accoustumés de naviger dans la Mer d'Est sans equipage) par le moyen dequoy le cours libre du Commerce pourroit être en l'une & l'autre cas empêché.

II. C'est pourquoi les susdits Sieurs, au nom que dessus, ont convenu & accordé, & lesdits Commissaires de sa Majesté promis, qu'aussi-tôt après la signature de ce present Traité projeté, on fera publier au nom de sadite Majesté de Danemarck, Norwége, &c. un Edict & Deffence solennelle aux Vaisseaux des Anglois ou autres leur appartenants, soit Marchands, soit de Guerre, de passer & repasser le Sond ou Mer Baltique pendant la Guerre d'entre L. H. P. les Seigneurs Etats Generaux & le Gouvernement present d'Angleterre, & que s'ils le font ils seront punis par la confiscation desdits Vaisseaux & Marchandises à eux appartenants.

III. Que pour le maintien de cette susdite Alliance, & pour la sûreté de ses propres Vaisseaux, & particulièrement des Pays-bas, tant Marchands que de Guerre & de leur passage, & demeure par & en environs du Sond & de la Mer Baltique, & pour detourner les dangers que sa susdite Majesté & ses Sujets pourroient essuyer, elle fera mettre en Mer & y entretiendra continuellement au commencement de l'année, à sçavoir du premier Avril jusques au premier de Novembre vieux stile tous deux incluz, dans & en environs du Sond vingt Vaisseaux de Guerre bien équipés & pourvus de tout dont les noms, chartres, monture & équipage sont compris dans certaine Liste mise déjà en mains des Sieurs Deputez des susdits Seigneurs Etats Generaux, & laquelle sera plus expressement l'acte de la part des Commissaires du Roy aux susdits Sieurs Deputez en forme authentique, avant la signature de ces presentes; & en cas qu'il se perde quelques uns des susdits vingt Vaisseaux de Guerre les remplacera par d'autres de même force.

IV. Et comme en vertu des derniers Traitez d'entre sa Majesté & L. H. P. l'aide & l'assistance, qui doit être fournie en argent dans les tems d'hostilité & de Guerre; & lors qu'on sera troublé dans le Commerce (comme

ANNO
1653.

gelande toegedragen heeft) het een deel den anderen verbonden is in gelde gerecekt, Jaerlijcs tot *honderd twee en t'negentich duysent* Rijxdaelders beloopt, soo is tusschen de opgemelte Heeren in name als vooren verdragen ende geaccordeert, dat sijne Hoogstg. gemelte Conincklijke Majesteit, de selve tot equalpe- ringe van de voorst. *twintich* Oorloghs- Schepen van tijdt tot tijdt te doen, sal aenwenden: dan alsoo der selver uytvulling, misgaders 't onderhoudt van 't Volck, voor den tijdt van seven lopende Sumer-maenden hooger sal loopen, ende sijne Conincklijke Majesteit in sijne Coninckrijcken in 't een ende 't ander, anderints kostelijke preparaten moet maecten, ende falx alles Jaerlijcx tot een groote somme beloopt, soo is mede gelijk vooren verdragen, dat haer Hoog Mog. sijne Conincklijke Majesteit met *honderd twee en t'negentich duysent* Rijxdaelders, welke als nament- lijk het eerste derdendeel van de gemelde somme der *honderd twee en t'negentich duysent* Rijxdaelders, in den tegenwoordigen Jare *drie en vijftich*, by ende te gelijk met de uytvulling van de Ratificatiën deses Tractaet, misgaders van de Aëte part mede op heden by de wel- gemelte Heeren beyderdijts Commissarissen geteekent; Doch in volgende Jaren *den eersten Aprilis*, het twee- de derdendeel den *seftienden July*, ende het ieste der- dendeel den *vier en twintichsten Octobris*, alle Ouden Stijl, Jaerlijcx, soo lange effectivelijk duyrt het voorst. solemneel Verboth, ende tot maintien van het selve, de voorst. Equipagie ende het onderhoudt in voegen als vooren, van de voorst. *twintich* Conincklijke Oorloghs-Schepen sullen betalen, subsidieren ende te hulpe komen, gelijk dan dese subsidie Gelderen al- ternaet tot *Copenhagen* promptelijck sullen uytgele- ende met genen Arreften beswaert worden.

V. Boven 't gunt voorst. is, heeft in name van haer Hoog Mog. der selver Heer Gedeputeerden beloof- t, dat Hoogstg. gemelte haer Hoog Mog. sijne Conincklij- ke Majesteit van Denemarck, Noorwegen, ende der selver Cronen aenhorige Provincien ende Landen, met alle hare *macht ende vermogen in alle gevaer*, soo uyt dese Verbintheisse ontfiaen, ende de selve bejegenen mochte, willen assisteren ende bystaen, ende de selve na haer uytterste vermogen helpen afweren, ende heb- ben in gelijck voegen, de Heeren Conincklijke Commissarissen in name van meer Hoogstg. gemelte sij- ne Conincklijke Majesteit beloofst dat Hoogstg. gemelte sijne Majesteit de Hoog ende Mog. Heeren Staten Generael der Verenighe Nederlandische Provincien, geassocieerde Landtschappen, Leden, Steden, ende besette plaetsen van dien in *Europa*, met alle sijne *macht ende vermogen in alle gevaer*, soo uyt dese Verbinthe- nisse ontfiaen, ende de selve bejegenen mochte, mede wil assisteren ende bystaen, ende de selve na sijn uyt- terste vermogen helpen afweren.

VI. Waer by dan noch eenpaertlijck geaccordeert is, dat als bereyts een goetlijke vergelijkinge tusschen de krijgende Partijen, allerlijts in toekomende soude ge- troffen worden, ende naderhand ofte sijn Conincklij- ke Majesteit, des selfs Coninckrijcken, Vorstendom- men ende Landen, ofte haer Hoog Mog. ende der selver onderhoorige Provincien, Landtschappen, Le- den, Steden ende Plaetsen als vooren in *Europa*, ter occasie van desen Oorlogh, ende daer over geschepten haet ende wederwil in korten of langen sonden met Oorlogh aengegrepen, vervolght, ende vyantlijck aen- getaet worden, ende des een of des anderen deels goet- lijcke interpositie geen plaets en soude vinden, den een der Geallieerden, den anderen te Water ende te Lande helpen ende bystaen sal.

VII. Vorder is tusschen opgemelte beyde Heeren Commissarissen in den name van hare respectie Prin- cipalen vergeleeken ende geaccordeert, dat de voorge- roerde *twintich* Conincklijke Oorloghs-Schepen, ofte andere van gelijcke macht, in der selver plaetse ofte oock een gedeelte van dien, op 't begeren van haer Hoog Mog. Ministers tegen de Engelse, soo in het *Cattégat* ofte *Schagerack* met gearmeerde Schepen te komen, sich ondernemen sullen, daer door de turbatie van de Commercie door den *Orijns* te dryven, soude mogen worden getreft, gevolght ende gebruyckt sul- len worden, *maer verder in de Noort-Zee, ofte anders ergens henen te zeylen niet verplichtt zijn*, ten ware sacket, dat men was in 't vervolgen van de vyandt, in welke gevalle men sal doen, gelijk men dan in die gelegenheyt van sacketen, na Kryghs gebruyck sal oordelen dienstigh te wesen, ofte dat op de Costen van *Noorwegen* hostiliteyt wierde gepleecht; in welcken ge-
valle

il se trouve aujourd'hui être fait par l'Angleterre) se monte à la somme de cent quatre-vingt & douze mil Risdals, il est convenu & accordé entre les susdits Sieurs, ci nous que dessus, que sa susdite Majesté les employera de tems en tems à l'équipement des susdits vingt Vaisseaux de Guerre; mais comme pour les équiper, enseigner l'entretien des troupes, pour le tems de sept Etez, monteront à davantage, & que sa Majesté dans ses Royaumes doit en l'une & l'autre chose, faire des préparatifs qui lui coûteront beaucoup, de sorte que cela monte toutes les années à une grosse somme, il est aussi convenu comme ci-dessus, que L. H. P. payeront sa Ma- jesté avec cent quatre vingt douze mil Risdals, laquel- le sera payée ainsi, savoir le premier tiers d'icelle somme en la présente année cinquante trois à l'échange de la Ra- tification de ce Traité & de l'Aëte à part, sigal en même tems ce jourd'hui par les susdits Sieurs Commissaires de part & d'autre; mais en l'année suivante il sera payé le premier Avril; le second tiers le treizième Juillet, & le tiers restant le vingt quatrième Octobre, tous annuelle- ment & vieux stile, tant que durera effectivement la susdite Desseñce solennelle, & pour le maintien d'icelle; les susdits équipages & l'entretien comme dessus des sus- dits vingt Vaisseaux de Guerre du Roy seront payez, com- me les deniers de ce subsidie, le tous à Copenhague, & ce promptement, & sans être sujet à aucun arrêt ni charge.

V. Outre ce qui est dit ci-dessus les Deputez de L. H. P. ont promis en leur nom qu'ils aideront sa Majesté de Denemarck, Noorwege, ses Couronnes & les Pro- vincies & Pais en dépendans de toutes leurs forces dans tous les dangers qui arriveront, tant à cause de cette Ali- liance qu'autrement, & ils aideront à les détourner de tout leur possible; & ont semblablement promis les susdits Sieurs Commissaires de saide Majesté en son nom, qu'il assistera L. H. P. les Seigneurs Etats Generaux des Provinces Unies, leurs Provinces, Pais, Membres & Villes associées, & les Places qu'ils possèdent dans l'Euro- pe de toutes ses forces dans tous les dangers qui se pre- senteront, tant à cause de cette Alliance qu'autrement, & les aidera de tout son pouvoir à les détourner.

VI. Comme pareillement il est unanimement accordé qu'enore qu'à l'avenir les Parties militantes fissent un bon accommodement, & qu'en après, sa Majesté, ses Ro- yaumes, Principautés, Pais, ou les Provinces, Pays, Villes & Places que L. H. P. ont en Europe, vinssent à être attaquées à l'occasion de cette Guerre, ou qu'on vint à la leur faire par un motif de haine, & que l'interposi- tion de l'une ou l'autre Partie ne pût produire aucun fruit, qu'alors au des Alliez assistera l'autre par Mer & par Terre.

VII. Outre plus est accordé & convenu entre les Sieurs Commissaires au nom de leurs Principaux respec- tifs, que les susdits vingt Vaisseaux de Guerre du Roy, ou autres de pareille force en leur lieu & place, ou même une partie d'iceux seront employez à la requisition des Ministres de L. H. P. contre les Anglois tant dans le Cattégat, ou Schagerack qui y viendront, par le moyen desquels on auroit à craindre que le Commerce du Sond pourroit être troublé; mais ne seront point obligés d'aller plus avant dans la Mer du Nord ou ailleurs, à moins que ce ne fut en poursuivant l'ennemi, en quel cas on en usera selon que la disposition des cas l'exigera, en sui- vant l'usage de la Guerre, ou qu'on ne fit quelque acte d'hostilité sur les côtes de Noorwege, auquel cas à la ré-
qui-

ANN
1653.

valle op't verfoeck van haer Hoog Mog. ofte der selver Minister by sijn Koninklijke Majesteyt sal worden gedaan, 't gant tal dienen tot verseeckeringe van sijne Custen, mitsgaders van de Commercen op de selve gedreven.

VIII. Ende by alden of daer, ofte in ende omtrent den Orijnt ofte Bets eenige Nederlantische Oorloghschepen sich mochten bevinden, sal de conjunctie tusschen de Koninklijke Deensche ende Heeren Staten Oorloghschepen moeten geschieden, ende fullen de selve of gecombineert, ende met gesamender-handt, ofte oock in Esquadren verdeelt, alle mogelijke afbreuck doen aen de Engelsche Oorlogh ende gearmeerde Goopvaerdyschepen, ofte andere van haer dependende, ofte die onder haer naem ofte eenigh ander pretext die Zee of Kusten soecken onveyligh ende onsecker te maeken, ende tegen alle de selve Schepen ende goederen van de Onderdanen, soo van sijne Koninklijke Majesteyt, als van haer Hoog Mog. protegeren ende beschermen.

IX. Is mede by de opgemelte beyde Heeren Commissarissen in voegen als vorep vergeleeken ende geoordeelt, dat Hoogstgemelte sijne Koninklijke Majesteyt en der selver Onderdanen, Oorlogh ende Goopvaerdyschepen ende goederen, als die sich buyten de Oost-Zee inde Noort-Zee, ende elders op eenige Zee, Stromen, Reden ende Havenen bevinden mochten foodanige hulpe, bevorderinge, assistentie ende Protectie tegen de voorz. Engelschen ende haer adherenten sal worden gepresteert by haer Hoog Mog. Oorloghschepen aldaer zijnde, als aen de Nederlantische Schepen selve; ende sal oock aen haer Hoog Mog. en der selver Onderdanen, Schepen ende goederen in de voorz. districten gelijke hulpe worden gepresteert by de Oorloghschepen van sijne Koninklijke Majesteyt, soo die sich aldaer mochten vinden.

X. In welcken gevalle by combinatie van sijne Koninklijke Majesteyt ende haer Hoog Mog. Vlooten, een Chrisjts-Raet uyt beyderlijcs Officieren ende Bevelhebbers geformeert sal worden; in welcken sijne Koninklijke Majesteyt Admirael ofte Commandeur, ende dat op des selfs Schip de eerste Stemme ende naest hem den Admirael ofte Commandeur van haer Hoog Mog. ende vervolgens de respectieve Vice-Admirael ofte Vice-Commandeurs sullen hebben, ende foo voort, anders gequalificeerde Capiteynen van beyderlijcs Natie in gelijken getal ende alternative, ende sal 't beslyt des Chrisjts-Raets, ende de genomene resolutie door een Secretarium, die foo wel de Hooghduytische als Nederlantische Tale verstaet, worden ingeseldt, ende daer van beyderlijcs authentique Copien, elckens als het begeert wort, uytgelevert worden.

XI. Als van dese gecombineerde beyde Vlooten eenige Schepen veroverd ofte Prinzen gedaen worden, soo wel aen Schepen, Waren, Coopmanschappen ofte andere Goederen ende Meublen, is geoordeelt in voegen als vooren, dat de selve in presentie der Officieren van beyde de Natien sullen worden geïnventariseert, ende aen de Admiraliteyt tot Copenhagen opgesonden, om aldaer te worden geoordeelt, ende voorts ten overstaen ende tot billick contentement van den Minister van haer Hoog Mog. in Denmark ofte des selfs geauthoriseerde, gebeneficeert ende verdeelt te worden, na 't getal van de Oorloghschepen van yder Natie, soo in deser Vloote ten tyde van de Prinse zijn geweest, ten ware by de voorz. veroveringe, meer Nederlantische als Deensche Schepen sijn geweest, in welcken geval sijn Koninklijke Majesteyt toestaet ende bewilligt, dat de veroverde Prinzen aen de Admiraliteyten in de Vereenigde Nederlanden opgebracht, aldaer geoordeelt ende voorts ten overstaen ende tot billick contentement van sijn Hoogstgemelte Majesteyt Minister of geauthoriseert, sullen worden gebeneficeert ende verdeelt, even in voegen als vooren.

XII. Van gelijken is in voorgedaachte namen, tusschen welgemelte Heeren Commissarissen geoordeelt, dat foo wel sijne Koninklijke Majesteyt, als haer Hoog Mog. Oorloghschepen in val van noot, ten reedelijcken prijse ofte op restitutie wat sy aen Vives, Krijgs-AMmunie ofte andere Schips ende Oorloghs behoeften sullen van nooden hebben, de eene van de anderen, sulcx connende ontberen, sullen mogen overnemen.

XIII. Gelijck mede de selve in des eenen of anders, Havenen, Rivieren, Redden ofte Stromen sullen mogen

quision qui sera faite de la part de L. H. P. ou de leur Ministre auprès de sa Majesté, sera fait par elle ce qui pourra servir à assurer ses Côtes, & le Commerce que l'on y fera.

ANNO

1653.

VIII. Et s'il se rencontre là, dans ou des environs du Sond ou Mer Baltique, quelques Vaisseaux des Pays-bas, les Vaisseaux de Guerre de ladite Majesté & ceux desdits Seigneurs Etats se joindront ensemble, & étant combinés, ou séparés en Escadres, ils seront tous le dommage possible aux Vaisseaux de Guerre Anglois & à leurs Vaisseaux Marchands armés en Guerre, ou à d'autres de leur dépendance, ou à ceux qui sous quelque nom & prétexte que ce puisse être voudroient infester ces Mers ou Côtes, & protégeront & défendront contre eux tous les Vaisseaux, Marchandises & Sujets tant de ladite Majesté que de L. H. P.

IX. Est aussi convenu & accordé par les Seigneurs Commissaires de part & d'autre, que quand les Vaisseaux de Guerre & Marchands, ensemble les Marchandises, appartenant à sa Majesté & à ses Sujets, se trouveront dans les Mers d'Est & du Nord ou ailleurs dans quelques autres Mers, Fleuves, Rades & Havres, il leur sera donné par les Vaisseaux de Guerre de L. H. P. & leurs Adhérents le même secours, assistance, & protection contre les Vaisseaux Anglois qui s'y trouveront qu'aux Vaisseaux mêmes des Pays-bas, & l'assistance réciproque sera donnée aux Vaisseaux de L. H. P. & de leurs Sujets par les Vaisseaux de Guerre de sa Majesté.

X. Auquel cas de conjonction des Flottes de sa Majesté & de L. H. P. il sera formé un Conseil de Guerre par les Officiers & Commandants de part & d'autre, dans lequel l'Amiral ou Commandant de sa Majesté aura sur son Bord la première voix, & après lui l'Amiral ou Commandant de L. P. & ainsi ensuite les Vice-Amiraux, ou Vice-Commandants respectifs, & il en sera de même des autres Capitaines de l'une & l'autre Nation, en même nombre & alternativement; & sera établi un Secrétaire qui entendra le hant & bas Allemand pour rédiger par écrit la résolution du Conseil de guerre, pour en délivrer à chaque fois qu'on le désirera une copie authentique.

XI. Quand lesdites Flottes combinées auront fait quelque Prise, soit Vaisseaux, Marchandises, Danois, & Meubles, il est convenu en la manière que dessus, qu'ils seront inventoriés en la présence des Officiers de l'une & de l'autre Nation, & envoyés à l'Amirauté de Copenhague, pour y être rendu jugement là dessus, & y être bonifiés & partagés, en présence & contentement du Ministre de L. H. P. qui sera en Denmark, ou de celui qui sera autorisé à cet effet, selon le nombre des Vaisseaux de Guerre de chaque Nation qui auront été avec la Flotte dans le tems de la prise, à moins qu'il se trouvat qu'il y auroit eu plus de Vaisseaux des Pays-bas que de Danois; auquel cas accorde & consent sa Majesté, que les Prises qu'on aura faites soient cennées à l'Amirauté des Provinces-Unies des Pays-bas, pour y être jugées, & ensuite bonifiées & partagées en présence & au contentement du Ministre de ladite Majesté, de la manière que dessus.

XII. Semblablement est au nom susdit accordé entre les susdits Commissaires, que tant les Vaisseaux de Guerre de sa Majesté que de L. H. P. pourront prendre l'un de l'autre ce qu'ils pourront avoir besoin; soit en Vives, Munitions ou autres nécessitez de Guerre, moyennant un prix raisonnable ou restitution, & que celui à qui on en demandera s'en puisse passer.

XIII. Comme aussi pourront dans les Havres, Rades, Rades ou Fleuves l'un de l'autre acheter à prix convenable

ANNO 1653. gen ten behoortlijken prijse inkopen 't gunt vooren is verniet, oock sich aldaer schoon maecken, calfsaten, repareren ende revisualieren, ende in plaets van de gebreeke eeneig Volck aennemen, met communicatie van de Graad-luyden, Gouverneurs of Magistralen van yder oort.

XIV. Dat oock wederzijts Partye, Commissie of Revisorie-vaerders, soo wel de gemeene Oorloghs-Schepen sullen mogen vervolgen, staen ende nemen die geene, dewelcke de Commerciën turberen, soo wel op de Zeeën, Gaten, Enghten, Rivieren, Havenen of Reeden van d'eene of d'ander Geallieerde, sonder offensie of belet, maer ter contrarie, met behulp van de selve ende met recht, om de genomene Prinlen in yders Landen te mogen beneficiëren ende verkoopen.

XV. Dat oock d'Onderdanen van d'eene Geallieerde des anders Geallieerde Reeden, Havens vry sullen hebben te gebruycken ende seecken retraits aldaer te soecken.

XVI. Alsoo andere benabuyrige Potentaten, Republiken, Prinlen, Graven, Anse-Steden, ende Communiteyten aen dese turbatie den Zee-vaert ende Commerciën, sonder twyffel en groot misnoegen dragen, ende albereyts sullen geneyht sijn dese onheylen in tijds te stuyten, soo sal den selven Potentaten, Republiken, Prinlen, Graven, Hanse-Steden ende Communiteyten vry staen ende geoorloft sijn, of gemantlijck of yder van dien in desen Tractaet mede te treden.

XVII. Ende sullen alle voorige Tractaten van Alliantie ende Commerce tusschen meer Hooghemelte sijne Majesteit, ende haer Hoog Mog. onderlinge aengagen blijven in hare voorige kracht, waerde, en alles in haere volkomen geheel, voor soo veel de selve het tegenwoordige Tractaet niet en contrarieerden, misgaders oock alle voorige Tractaten, soo by Hooght-gedachte sijne Majesteit, als by Hooghemelte haer Hoog Mog. met andere Koningen, Republiken, Prinlen, Staten, ofte Steden de voorseyde Tractaten sels quaten te breeken.

XVIII. Is vorder tusschen de opgemelte Heeren in meem als vooren geaccordeert ende verdragen, dat dese Alliantie in voegen als vooren sal duyren tot dat de vrye Navigatie ende Commerce sullen wederom herstelt, en de turbateurs van de selve tot reden gebracht.

XIX. In welcken gevalle de respectieve Geallieerde niet sal vrystaen met die van de tegenwoordige Regeringe in Engelande te handelen, Vrede, of Treves te stuyten of nyt de Wapenen te scheyden, dan met communicatie van de andere Geallieerde, gelijk oock, noch Vrede noch Treves, noch Stillant van Wapenen met de opgemelte Regeringe in Engelande sal mogen worden gelooten, of dese respectieve Geallieerde sullen met hare respectieve Koninkrijcken, Vorstendommen, Provintien, Landtichappen ende Onderdanen te gelijk in de voorz. Tractaten van Vrede, bestant of andersints nytdrukkelijck moeten worden ingesloten ende daer in begrepen.

XX. Dat nu alle 't gunt voorz. staet, vast ende onverbreckelijck sal nagekomen worden, daer toe hebben sich d'opgemelte Heeren Koninklijcke Commissarissen ende haer Hoog Mog. Heere Gedeputeerde in name van haer respectieve genadighite, ende Hooge Heeren Commitmenten verplicht ende verbonden.

XXI. Ende sal dit Tractaet na dat het van beyderzijts sal wesen voltrocken en geteeckent van sijne Koninklijke Majesteit ende der Croonen Denemarck ende Noorwegen, en Rijck-Raden, als oock van de Hoog Mog. Heeren Staten Generael der Verenigde Nederlanden, binnen den tijdt van twee Maenden worden geratificeert ende geapprobeert, ende vervolgens over ende weder over gewisselt.

IN tecken der waarheydt, hebben Commissarissen van den meer Hooght-gemelte Koninck, ende Gedeputeerden van de meer Hooght-gemelte Heeren Staten Generael, desen met eygen handige subscriptie, ende opdruckinge onser respectieve Pistieren, kracht onser respectieve bovenstaende volmachten ende Pouvoirs bevestigt, ende sijn deser vier allerzijts gelijk-luyden-de Exemplaren van 't Tractaet afgevaerdicht, ende hebben de Welgemelte Heeren Koninklijke Commissarissen twee, ende de mede Welgemelte Gedeputeerden van haer Hoog Mog. mede twee Exemplaren naer hun

venable ce que dist ci-dessus, & de s'y nettoyer, A. calfsater, reparer, & ravallier, & de reprendre d'autres hommes en la place de ceux qui leur manquent avec la communication des Grands Bailiffs, Gouverneurs, ou Magistral de chaque lieu.

XIV. Que ceux qui iront en course ou qui auront Commission de représailles, aussi bien que les Vaisseaux de Guerre communs, pourront poursuivre, battre & emmener ceux qui troubleront le Commerce, tant dans les Mers, Golfs, Detroits, Rivieres, Havres & Rades de l'un ou de l'autre Allié, sans empêchement ni moleste; mais au contraire ils y devront être assistés pour pouvoir dans chaque Pais bonifier & rendre lesdites Prises.

XV. Que les Sujets d'un des Alliez pourront se servir librement des Rades & Havres de l'autre Allié, & y chercher une retraite assurée.

XVI. Comme les autres Potentats, Républiques, Princes, Comtes, Villes Anseatiques, & Communautés, auront sans doute un grand mécontentement du trouble que l'on apporte ainsi à la Navigation & au Commerce, & seront prêts de repousser ces desordres en tous & lieux, il sera libre auxdits Potentats, Républiques, Princes, Comtes, Villes Anseatiques, & Communautés d'entrer, chacun d'eux à part ou ensemblement, dans ce Traité.

XVII. Et demeureront tous les précédents Traitez d'Alliance & de Commerce d'entre ladite Majesté & L. H. P. en leur force & valeur, & en leur entier en ce qu'ils ne sont pas contraires à ce présent Traité, ensemble aussi tous les précédents Traitez faits tant par ladite Majesté que par L. H. P. avec d'autres Rois, Républiques, Princes, Etats ou Villes, à moins qu'ils ne vissent à les rompre eux-mêmes.

XVIII. Il est de plus convenu & accordé entre les susdits Sieurs au nom que dessus, que cette Alliance durera en la manière susdite jusques à ce que la Navigation & le Commerce libres aient été rétablis, & que les perturbateurs d'iceux aient été réduits à la raison.

XIX. Auquel cas les Alliez respectifs n'auront pas la liberté de traiter avec le présent Gouvernement d'Angleterre, ni de conclure Paix ou Treve, ou se separer de la Guerre qu'avec la communication de l'autre Allié, comme aussi ne pourra être fait Paix ni Treve, ni suspension d'armes avec le susdit Gouvernement d'Angleterre, à moins que les Alliez respectifs de ceux-ci avec leurs Royaumes, Principautés, Provinces, & Sujets respectifs n'y soient expressement compris.

XX. Que tout ce qui est dit ci-dessus sera observé fermement & inviolablement, à quoi se font réciproquement obligés les susdits Sieurs Commissaires de sa Majesté & de L. H. P. au nom de leursdits Seigneurs Principaux.

XXI. Et sera ce Traité, après qu'il aura été parfait & signé, ratifié & approuvé par ladite Majesté & les Couronnes de Danemarck & Norwege, & les Conseillers Royaux, & par L. H. P. les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies dans le tems de deux mois, & en après s'en suivra l'échange.

EN témoin de la vérité, les Commissaires du susdit Roi & les Deputés des susdits Seigneurs Etats Generaux ont signé ces presentes de leur propre main, & les ont contraind de leurs Cachets, en vertu de leurs Plein-pouvoirs respectifs mentionnez ci-dessus, & ont du présent Traité été expediez quatre Exemplaires de même teneur, dont les susdits Sieurs Commisaires Royaux en ont pris deux, & les susdits Deputés de L. H. P. les deux autres.

DU DROIT DES GENS.

45

ANNO hun respectievelijk getrocken ende behouden. In Coppenhage, op den achtfien February Ouden Styl seftien hondert drie en vyftig.

autres. A Copenhague le huitième Fevrier vieux stile mil fix cens cinquante trois.

ANNO

1653.

Was geteeckent ende gefegelt als volgt.

JOACHIM GERSDORF.

(L. S.)

CHRISTIAN THOMSEN.

(L. S.)

NICOLAUS TROLLE.

(L. S.)

HENRICK RAMEL.

(L. S.)

NANNING KEYSER.

(L. S.)

Etoit signé & scellé comme s'ensuit.

JOACHIM GERSDORF.

(L. S.)

CHRESTIEN THOMSON.

(L. S.)

NICOLAS TROLLE.

(L. S.)

HENRI RAMEL.

(L. S.)

NANNING KEYSER.

(L. S.)

ALSOO sen de Koninklijke Majesteit van Denemarck, Noorwegen &c. der Hooge ende Mogende Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden Gedeputeerde, in de Publieke beoijens op de voltrekkinge van den naederen Tractaet tuschen Hooghemelte sijne Majesteit ende hare Hoog Mog. verklaerd gelaft te zijn, omme neffens de beloften van een Jaerlyx subsidie van hondert twee en twintig duysent Rijxdalers expresselijk te stipuleren dat aen 'de Minister van Hooghemelte haer Hoog Mog. in Denemarck reiserende, of den genen die by meer Hooghemelte haere Hoog Mog. daer toe soude mogen zijn geauthoriseert, t'allen tijden mochte geoorloft wesen inspectie te nemen van de twintig Koninklijke Deensche Oorlogh-Schepen, nader gespecificeert in seckere Lyfte gementioneert in den Tractaten op heden, tuschen Hooghemelte sijne Majesteit de Welgeboorne, des selfs Rijck-Raden, respectie Rijck-Hofmeester, Hof-Cantzler ende Amp-Luyden op Bornholm, Sinte Canus-Clooster, Roefchilde, ende Moen, te weten de Heer Joachim Gersdorf tot Tundboholm Ridder, Heer Christian Thomesen tot Stougaard Ridder, Heer Niels Trolle tot Trolholm, Ridder, ende de Heer Hendrick-Ramel tot Beckeschon, genadigst gecommiteert: mitsgaders den wel Edelen, Erentfien, Hoogheleerden, Wijzen, ende voorfichtigen Heer Nanning Keyser, Burgemeester der Stadt Hoorn, Raet, Fiscoel ter Admiraliteit in West-Vrielandt ende 't Noorder-quartier, Extraordinaris Gedeputeerde ter Vergaderinge van de meer Hooghemelte Heeren Staten Generael, wegen de Provincie van Hollandt ende West-Vrielandt, sijnde tot dien eynde aen Hooghemelte sijne Majesteit afgeschickte, gesloten, ende de wel Gemelte Heeren Koninklijke Commissarissen verklaerden soodanigen scrupulesen, exacten, ende speciaelen inquisitie ende inspectie: (als mede bracht de voorfz. stipulate by de Opgemelte Gedeputeerde nader exscripto voorgelezen) in geenerhande manieren te konnen toeflaen, als sullende strecken tot schimp van sijne meer Hooghemelte Koninklijke Majesteit, ende niet over een komende met het goet vertrouwen, 't welck altijt tuschen Hooghemelte sijne Koninklijke Majesteit ende haer Hoog Mog. is geweest, en nochtans wederfijts wierde geoordeelt, dat den tijdt niet en liet eenigh vorder retardement ontrent de voltrekkingen van de voorfz. Tractaet 't gunt op dat point na volkomenlijk was geadjuteert.

Soo hebben de Welgem. Heeren Koninckl. Commissarissen aen de Gedeputeerde van Hooghemelte hare Hoog Mog. op des selfs menighvuldige instantien, soo in publicq als mede in 't particulier gedaen, toegeseyt en beloofd, gelijck fy beooven en toeflegen, mits desen in name, van aen wegen sijne Koninklijke Majest. van Denemarck, Noorwegen, &c. dat aen haer Hoog Mog. Resident of ander publicq Minister, in Denemarck t'allen tijden by ofte van wegen sijne Hooghemelte Majesteit sal worden gepermittert te doen een generale reveue van de voorfz. twintig Koninklijke Deensche Oorlogh-Schepen, of de selve in hare volle getal op den gesetten tijdt, ende na behooren gemonteert ende gemant, effectivelijk in Zee gebracht ende onderhouden worden: Ende by al dien ontrent alle 't gunt voorfz. is, of eenigh point van dien, eenigh nooir defecte fonde mogen vallen, dat als dan 'na rate van voorfz. defect aen de subsidien

COMME les Deputez des Hauts & Puissants Seigneurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-bas dans les beoijens publiques sur l'accomplissement d'un Traité plus étroit entre sa Majesté le Roi de Danemarck, Norwege, &c. & leursdites H. P. ont déclaré à sa dite Majesté qu'ils avoient charge, en promettant le subsidie annuel de cent & quatre-vingt & deux mil Riisdalers, de stipuler expressement qu'il seroit permis en tout tems au Ministre de L. H. P. Resident en Danemarck, ou à celui qui seroit par eux autorisé, de faire l'inspection des vingt Vaisseaux de Guerre Royaux & Danois, plus amplement spécifiés dans certaine Liste mentionnée dans le Traité conclu cejourdhui entre les Conseillers Royaux, Maitre d'Hôtel, Grand Chancelier, & Grand Bailli de Bornholm, Saint Canut-Clooster, Roefchilde & Moen, Seigneur des Sieurs Joachim Gersdorf, Chevalier, Seigneur de Tundboholm; Chrestien Thomeson, Chevalier, Seigneur de Stougaard, Niels Trolle, Chevalier, Sieur de Trolholm, & Henri Ramel de Beckeschon, Commissaires de sa Majesté, & le Noble, discret, savant, sage & prudent Sieur Nanning Keyser, Bourguemaitre de la Ville de Horn, Conseiller Fiscal de l'Amirauté de West-Frise & Quartier du Nord, Deputé extraordinaire en l'Assemblée des susdits Seigneurs Etats Generaux de la part de la Province de Hollande & West-Frise, ayant été à cette fin deputé vers sa dite Majesté; Et que les susdits Sieurs Commissaires Royaux ont déclaré de ne pouvoir accorder en aucune maniere ladite scrupuleuse inspection & inquisition comme ne tendant qu'à la honte de sa dite Majesté & ne pouvant s'accorder avec la bonne confiance qui a toujours été entre sa dite Majesté & L. H. P. Et que néanmoins on ne jugeoit pas que le tems pût permettre d'apporter aucun retardement à la perfection du susdit Traité, étant convenu de tout à ce point là prés.

Lesdits Sieurs Commissaires Royaux ont promis auxdits Sieurs Deputez de L. H. P. sur l'instance plusieurs fois par eux reiterée, tant en public qu'en particulier, comme ils promettent par ces presentes au nom & de la part de sa dite Majesté de Danemarck, Norwege, &c. qu'il sera permis en tout tems au Resident ou autre Ministre public qui sera en Danemarck, de faire une reveue generale des susdits vingt Vaisseaux de Guerre Danois, pour voir s'ils seront au nombre & au tems marqué; & s'ils seront mis en mer parfaitement bien montez, équippez & entretenus. Et au cas qu'à l'égard de ce qui est dit ci-dessus on en quelque point, il se trouvat un manquement notoire, il sera

ANNO by Tractaten beloofd, behoorlijk korting sal mogen
1653. geschieden. In teeken der waarheid hebben wy
Commissarissen van de Hooghegmelte Koningh ende
Gedeputeerde van de Hooghegmelte Heeren Staten Ge-
nemaal in kracht van onse respectieve Pouvoirs, desen
met en benevens den voorichreven Tractate geteekent,
ende met onse Pitieren bevestight, ende sal de selve
worden gehouden als een gedeelte van voorichreve
Tractate, oock met ende beneffens het selve wederzijts
behoort, als breder in den voorf. Tractate geratifi-
ceert worden. Gedaaen in Coppenhagen den 8. Febr.
Ouden Stijl 1653.

Was geteekent en gesegelt als volgt :

JOACHIM GERSDORF.
(L. S.)

CHRISTIAN THOMSEN.
(L. S.)

NICOLAUS TROLLE.
(L. S.)

HENDRICK RAMEL.
(L. S.)

NANNING KEYSER.
(L. S.)

ANNO defalgend sur les subsides promis par le Traité, à pro-
1653. portion dudit manquement. En témoin de la vérité nous
Commissaires du susdit Roi, & Deputés des susdits Sei-
gneurs Etats Generaux, en vertu de nos Pouvoirs res-
pectifs, avons signé ces présentes avec le susdit Traité, &
les avons pareillement confirmées de nos Cachets; & ces
présentes seront tenues faire partie d'icelui Traité, & se-
ront aussi ratifiées, comme il est plus amplement spécifié
par ledit Traité. Fait à Coppenhague le huitième Février
1653. Vieux Stile.

Etoit signé & scellé comme s'en suit.

JOACHIM GERSDORF.
(L. S.)

CHRESTIEN THOMSON.
(L. S.)

NICOLAUS TROLLE.
(L. S.)

HENRI RAMEL.
(L. S.)

NANNING KEYSER.
(L. S.)

XV.

15. Mars. *Contrat de Mariage entre FERDINAND MAXI-
MILIEN Marquis de Bade, & LOUISE de
Savoie. Fait au Louvre, le 15. Mars, 1653.
[S. GUICHENON, Histoire Généalogique
de Savoie, Pruves, pag. 613.]*

AU nom de Dieu le Createur. A tous presents &
à venir : Comme ainsi soit que le feu Roy Louys
le Juste d'immortelle memoire, ait eu une parfaite
Amitié pour le Serenissime Prince & Seigneur, Guil-
laume Marggrave de Baden, & de Hochberg, & que
luy pour la conserver ait en toute rencontre fait paroître
le respect qu'il portoit à sa Majesté, mesmes es-
sayé par ses services de meriter ses bonnes graces, &
qu'ayant la mesme passion d'avoir par les mesmes voyes,
part en l'Amitié de sa Majesté à present regnante; &
pour la posséder de plus en plus ait fait entendre à sa-
dite Majesté, le desir qu'il avoit de marier le Serenissime
Prince & Seigneur Ferdinand-Maximilian Marggrave
de Baden & Hochberg son Filz aîné, universel Heritier
& Successeur en tous ses Estats, Pays, Terres &
Domaines pour la propagation du nom & de la famille,
avec la Serenissime Princeesse & Dame Louyse de Sa-
voie, Fille de Serenissime Prince & Seigneur, François
Thomas de Savoie, & de la Serenissime Dame Marie
de Bourbon son Epouse, Princeesse de Carignan; non
seulement pour la consideration de sa naissance, & de
ses grandes & rares qualités, mais à cause qu'elle atou-
che de parenté tres-estroite à sa Majesté, & à la Dame
Reyne sa Mere. Sa Majesté a eu bien agreable de cor-
respondre à de si bonnes intentions, & contribuer tout
ce qu'il luy est possible pour l'avantage de ladite Prin-
cesse, & le contentement particulier dudit Prince de Ba-
den; s'asseurant que cette union augmentera de plus
en plus la bonne Amitié entre les deux Estats au bien
& utilité publique.

Pour ce effi, que furent presents tres-haut, tres-
excellent & tres-puissant Prince, Louys par la grace de
Dieu Roy de France & de Navarre, & tres-haute, tres-
excellente & tres-puissante Princeesse Anne, par la mes-
me grace de Dieu, Reyne de France & de Navarre,
Mere de sa Majesté, & du contentement, & sous l'au-
thorité de leurs Majestés, tres-haut & puissant Prince &
Seigneur François Thomas de Savoie; Tres-haute &
Seigneur Princeesse, & Dame Marie de Bourbon Prin-
cesse de Carignan, & tres-haute & tres-illustre Prin-
cesse & Dame Louyse de Savoie Fille dudit Seigneur
& Dame Princeesse de Carignan d'une part, & le Sieur
Jean Adolphe Krezb de Bach Conseiller d'Etat, Chan-
cellier, Ambass. & Plenipotentiaire de tres-haut & tres-
puissant Prince & Seigneur Guillaume Marggrave de

Baden, & de tres-haut & tres-puissant Prince, & Sei-
gneur Ferdinand-Maximilian Marggrave de Baden &
Hochberg Filz aîné, universel Heritier & Successeur
en tous ses Estats, Pays, Terres & Domaines, ayant
d'eux suffisants Pouvoirs d'autre part. Entre lesquels
Serenissime Princeesse & Dame Louyse de Savoie, &
le Serenissime Prince & Seigneur Ferdinand-Maximi-
lian Marggrave de Baden & Hochberg, tant du consen-
tement du Serenissime, tres-puissant & tres-invincible
Prince Ferdinand III. tres-auguste Empereur des Ro-
mans selon que ledit Sieur Ambassadeur l'a asseuré,
que de tres-haut & tres-puissant Prince Monseigneur
Philippes Duc d'Anjou Filz de France, Frere unique
du Roy & des Serenissimes Seigneurs Princes de la
Maison Electorale de Baviere & Savoie, & autres
Princes Consanguins, & en presence de &c. & de plu-
sieurs Princes, Ducs, Pairs, Officiers de la Couronne,
& autres grands Seigneurs & Personnaiges du Conseil
de sa Majesté, les Articles, Conventions & Traité
de Mariage de ladite Serenissime Princeesse Dame Lou-
yse de Savoie, & dudit Serenissime Prince & Seigneur
Marggrave de Baden, ont esté arrestés & accordés ainsi
qu'il ensuit.

C'est assavoir que le Serenissime Prince Thomas de
Savoie, & la Serenissime Princeesse de Carignan son
Epouse, ont promis & promettent par ces presentes
du consentement, comme dit est, de leurs Majestés,
donner en nom & Loy de Mariage la Serenissime Prin-
cesse & Dame, Louyse de Savoie leur Fille à ce pre-
sente au Serenissime Prince, Seigneur Ferdinand-Maxi-
milian Marggrave de Baden & Hochberg, suivant les
constitutions de l'Eglise Catholique, Apostolique &
Romaine. Comme aussi le Sieur Jean Adolphe Krezb
Conseiller d'Etat, Chancelier, Ambassadeur & Pleni-
potentiaire de tres-haut & puissant Prince & Seigneur
Guillaume Marggrave de Baden, & dudit Serenissime
Prince Maximilian son Filz, promet au nom d'iceluy
Serenissime Prince & Seigneur Marggrave de Baden,
de prendre ladite Dame Serenissime Princeesse Louyse
pour sa Femme & Epouse, pour estre ledit Mariage
solemnisé en face de sainte Eglise, au plusloft que con-
venablement faire se pourra en la Cour dudit Seigneur
Roy tres-Christien, par celuy qui sera chargé de la
Procuration dudit Seigneur Prince.

Et pour l'honneur qu'a madite Dame Princeesse d'at-
toucher au Roy, & en témoignage du contentement
que sa Majesté reçoit du present Mariage de ladite Da-
me Princeesse Louyse S. M. luy donne la somme de
cent mil livres pour luy tenir nature dedot & de propre,
à elle & aux siens, de son costé & ligne, au cas que la-
dite Dame n'en eut disposé valablement de son vivant.

Comme aussi au cas que son Altesse Royale de Sa-
voie, en suite de la saisiffact on qu'elle a tesmoigné
avoir dudit Mariage, se porte à faire quelque Donation
&

553. & libéralité à ladite Princesse Louyse; elle luy forera par icelle nature de dot & de propre comme dessus.

En faveur duquel Mariage ledit Serenissime Prince Thomas de Savoye, & Princesse de Carignan promettent donner à ladite Princesse Louyse leur fille la somme de six cents mille livres; savoir, la somme de trois cents mil livres en deniers comptans payables, savoir, cent mil livres en cette Ville de Paris, le jour precedent de la celebration dudit Mariage, desquels sera baillé quittance, tant par ledit Sieur Chancelier Krebze au nom dudit Prince de Baden, que par ladite Dame Princesse Louyse; & les deux cents mil livres en quatre payemens esgaulx, de cinquante mille livres chacun dans quatre ans, à compter du jour dudit Mariage, desquels lesdits Serenissimes Conjoints donneront quittance, ou ceux qui auront pouvoir d'eux de recevoir. A l'effet dequoy ladite Serenissime Princesse est & demeure autorisée en vertu des presentes, & pour l'exécution des Clauses dudit Contrat de Mariage. Pour faciliter ledit payement, ledit Serenissime Prince Thomas de Savoye, promet & s'oblige de faire delivrer par chacun un des Assignations de la somme de cinquante mil livres sur les Tresoriers, Agents, Receveurs & Fermiers des biens qu'il possède. Et quant au surplus de ladite somme de six cents mil livres, lesdits Serenissime Prince & Princesse de Carignan, promettent de payer la somme de cent cinquante mil livres au jour des Espousailles en ameublements, bagues & joyaux, & meubles precieux de pareille valeur, suivant les appretiations & inventaires qui en seront faits, l'un desquels demeurera à ladite Dame Princesse Louyse, au bas duquel sera baillé quittance de la fusdite somme de cent cinquante mil livres par ledit Sieur Ambassadeur ou autres, qui en auront pouvoir au nom dudit Seigneur Prince Ferdinand; & l'autre inventaire sera delivré, audit Sieur Ambassadeur pour ledit Seigneur Prince Ferdinand futur Espoux. Et les cent cinquante mil livres restans de ladite somme de six cents mille livres seront payés à ladite Dame Princesse Louyse, apres le deces desdits Serenissimes Prince Thomas de Savoye, & Princesse de Carignan, de laquelle somme de six cents mil livres, il n'en sera imputé de Donation à ladite Dame Serenissime Princesse de Carignan sur ses Biens & Conventions que la somme de cent cinquante mil livres; & le surplus sera imputé sur les Biens dudit Serenissime Prince Thomas.

Moyennant laquelle somme de six cents mille livres, ladite Dame Princesse de Savoye a renoncé & renonce par ces presentes, pour elle & ses descendants males & females à perpetuité, en faveur dudit Serenissime Prince Thomas, & Princesse de Carignan & leurs descendants, males & females à perpetuité, à tous droits paternels & maternels & autres à escheoir, tant en ligne directe que collaterale; à l'effet de laquelle renonciation sera envoyée une Procuracion speciale avant la solemnité dudit Mariage par ledit Serenissime Prince Ferdinand-Maximilian Margrave pour faire ladite renonciation conjointement avec ladite Dame Princesse Louyse, & icelle autoriser pour demeurer attachée à la minute du Contrat de Mariage, & néanmoins en cas que tous les descendants desdits Serenissimes Prince Thomas & Princesse de Carignan vissent à deceder, ladite Dame Princesse & ses Enfans & descendants pourrout succeder aux Biens dudit Serenissime Prince Thomas & de ladite Serenissime Princesse de Carignan, tout de mesme qu'ils auroient pu faire s'ils estoient demeurans en l'ance, & qu'ils y fussent nez, & sans qu'il leur soit besoin d'y etablir leur demeure, ny estre regnicoles. A l'effet dequoy s'adite Majesté a promis & promet de leur faire expedier toutes Lettres & Declarations necessaires.

Ladite Dame Serenissime Princesse sera dotée de trente mil livres tournois de rente de Douaire prefix en fonds de Terre de proche en proche à sa commodité, duquel Douaire ladite Dame sera saisie du jour qu'il devra avoir lieu, sans qu'elle soit tenuë d'en faire demande en Justice, lequel Douaire ledit Serenissime Prince de Baden Fils, du consentement & autorité dudit Serenissime Prince son Pere, a assigné & assigne sur le Domaine de Malberg & Comté d'Erbsellin, à condition que ce qui s'en defaundra sera suppléé sur les autres Biens, Domaines, Terres & Seigneuries appartenans audit Seigneur Prince Guillaume Margrave, avec pouvoir à ladite Serenissime Princesse de pourvoir aux Offices, Benefices, Capitaineries des Places & Châteaux suiets audit Douaire de Malberg, & y jouïra pareillement ladite Serenissime Princesse de tous droits honorifiques fors de ceux de Souveraineté & regaliens

qui demeurent réservés aux Heritiers dudit Serenissime Prince de Baden, & outre ladite Dame Serenissime Princesse aura pour son habitation & demeure le Chasteau & Maison de Malberg meublée selon sa haute qualité, avec le pourpris, jardins & parcs, droits de chasse, pescheries, bois & corvées selon la coustume du Pays, lesquelles choses ne tomberont en estimation pour diminuer ledit Douaire.

Et advenant que ladite Dame Serenissime Princesse ayant Enfans convolast en secondes Noces, ledit Douaire sera reduit à la somme de quinze mil livres tournois de revenu en qualité ci-dessus pour le temps que lesdits Enfans survivront seulement, sans y comprendre ledit Chasteau de Malberg, jardins & parcs qui ne tombent en aucune estimation comme dit est, mais alors retournera aux Heritiers & Successeurs dudit Serenissime Prince de Baden.

Et en cas de dissolution dudit Mariage ladite Dame Serenissime Princesse outre son Douaire reprendra franchement & quittement ladite somme de six cents mil livres & tout ce qui luy aura esté donné & luy sera venu & escheu durant ledit Mariage, soit par succession, donation, ou autrement, sans qu'elle soit tenuë de payer aucune dette, & à l'observation & entretenement dudit Contrat de Mariage & Conventions mentionnées en iceluy, ledit Sieur Krebze en vertu du Pouvoir à luy donné par lesdits Serenissimes Princes de Baden, & ausquels il promet faire ratifier les presentes & en fournir Acte de Ratification en bonne forme dans deux mois. Est d'abondant intervenu & par ces presentes obligé & hypothéqué, affecté, obligé, & hypothéqué tous & chacun les Biens, Domaines, Meubles & immeubles desdits Seigneurs Serenissimes Princes Guillaume Margrave & Ferdinand-Maximilian Margrave de Baden en quelques lieux qu'ils soient situez & assis en la seureté desdites Conventions & restitutions desdits Desiers dotaux de ladite Dame Princesse, le cas d'icelle restitution arrivant & au payement dudit Douaire selon que dessus.

Et s'il arrive d'autres cas concernant le present Mariage qui ne soyent preveus, exprimés ou décidés dans les presentes Articles, ils seront accordés amiablement par les Parents consanguins de part & d'autre, ou terminés suivant les Droicts communs. Fait au Chasteau du Louvre le quinzième Mars mil six cents cinquante-trois.

XVI.

Tractatus inter Reginam Sueciae CHRISTINAM, & Electorem Brandenburgicum FRIDERICUM, 4. Maii. & Electorem Brandenburgicum FRIDERICUM WILHELMUM initus de accuratiori limitum Ducatus Pomeraniae definitione, aliisque rebus huc commotis, vel aliquot inter eosdem controversis, Stetini 4. Maii 1653. Cum PROCURATORIS & RATIFICATIONIBUS utriusque Partis. Uti & Diplomate CESSIONIS Electoris Brandenburgici. Datum Coloniae ad Spream 4. Maii 1653. Tandemque Consensu CHRISTIANI WILHELMI, CHRISTIANI & ALBERTI Marchionum Brandenburgensium. [LUNIG, Teutisches Reichs Archiv. Part. Special. Abtheil. IV. Abtag III. pag. 142. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LONDORP, Acta Publica Tom. VIII. Libr. IX. pag. 851. dans GASTELIUS, de Statu Publico Europae Novissimo. Cap. XIX. pag. 161. & dans le Diarium Europaeum, Contin. VII. pag. 513.]

NOS CHRISTINA, Dei Gratia, Saecorum, Gothorum, Vandalorumque Regina, Magna Princeps Finlandiae, Dux Ethioniae, Careliae, Bremenae, Verdae, Stetini, Pomeraniae, Cassibiae & Vandaliae; Princeps Rugiae, Domina Ingeriae & Wismariae &c. Notum testatumque facimus universis ac singulis, quorum interest, aut quomodo libet interesse possit. Postquam compositis Osnabrugis ac Monasterii Westphalorum, die 14. 24. Octobr. An. M. DC. XLVIII. Belli motibus, reduciturque per Dei omnipotentis clementiam universali Pace, immutata nonnulla Ducatum Pomeraniae concernentia in Inst. Pacis ad specialem Tractatum inter Nos Regnumque Nostrum ex una & Celsissimum Principem Cognatum & Amicum Nostrum Charis-

ANNO

1653.

ANNO
1653.

Charissimum, Dominum FRIDERICUM WILHELMUM, Marchionem Brandenburgensem, Sacri Romani Imperii Archi-Camerarium & Principem Electorem, Magdeburgi, Prussiae, Juliae, Civitatis, Montium, Stetini, Pomeraniae, Cassubiorum Vandalorumque; nec non in Silesia Crosnae & Carnovia Ducem, Baragravium Noribergae, Principem Halberstadiae & Müldae, Comitem Marchiae & Ravensburgi, Dominum in Ravenstein, &c. ex altera parte, pro exactiori eorum Compositione in loco faciendi remissa sunt, Nosque a parte Nostra id Negotii certis Ministris, ac Commissariis nostris, vigore Plenipotentie Nostrae, dederimus: li cum sua Dilectionis Commissariis Plenipotentibus Stetini congressi post exantiatos varios labores dicta minutiora in hanc, quae sequitur Conventionem redegerunt.

Notum testatumque sit universis ac singulis, quorum interest, aut quomodo libet interesse potest; cum post sanctam, A. M. DC. XLVIII. Osnabrugis & Monasterii Westphalorum Pacem, ejusque conditas, & ab omnibus interessatis approbatas Tabulas, minutiora nonnulla, exactiorem limitum definitionem, ac in adjacente terra ab initio territorii Regii usque in Mare Balthicum Orientalis latitudinis determinationem ac descriptionem inter Serenissimam & potentissimam Principem ac Dominam, Dominam Christinam, Suecorum, Gothorum &c. (ut supra) Regnumque Sueciae ab una, & Seren. Principem Dominum FRIDERICUM WILHELMUM, Marchionem Brandenburgensem, S. Rom. Imperii Archi-Camerarium, & Principem Electorem Brandenburgicum &c. (ut supra) ab altera parte, aliasque res huic connexas & aliquin controversas concernentes, indecisa remanserint, quorum amicabilem Compositionem ad specialem Tractatum inter utrumque Partis Commissarios deputandos, in ipsa Pomerania instituendum, vigore Artic. N. Instrumenti Pacis remissa est, Sacra sua Regia Maj. Nobis respective Exercubium pedestris Militiae Praefecto Supremo ac Vice-Gubernatori Pomeraniae, Vice-Praefidi Collegii Regiminis ibidem ac Regni Secretario Status, nec non Consiliariis suis Secretariis Arfaldo Forbessio, Baroni in Cumogard, nec non in Archivio & Jacarbit, Johanni Nicodemio Lillienstrom, in Eka, Boo & Sandershagen, ac Henrico a Sualenberg, in Hoykendorff, Haereditariis; Sua vero Serenitatis Electoralis nobis respective Cancellariis Neo-Marchiae ac ulterioris Pomeraniae, nec non Consiliariis suis secretariis ac Provincialibus Johanni Georgio a Born, in Dolgen, Borne & Bernourichem, Johanni Friderico a Buch, in Stolpe, Gessenberg & Grievem, Francisco a Dalen, in Clebow, Bruniken & Falkenberg, Haereditariis, nec non Friderico Runge, J. U. D. veluti Commissariis suis Plenipotentibus, in mandatis dederunt, ut, facta primum super loco & tempore ceterisque praeparatoriis inceptandi Tractatus Conventione, Articulis isthuc remissis praemanibus sumeremus eorum Complationem ac debitam Declarationem, debito adhibito studio, ad effectum perduceremus.

Nos proinde d. 2. April. An. M. DC. L. Stetini congressi Plenipotentias mutuo exhibitis in eam imprimis formam redigendas necessarium duximus, ne Tractatum subsecuturo hinc remora aliqua obijci posset, quo facto, dictisque Plenipotentibus (quarum apographa ad calcem hujus Instrumenti de verbo ad verbum adjecta sunt) rite inter nos commutatis, rem ipsam invocato Nominis Divini auxilio adgressi, ac continuato Tractatu profecti super exactiore limitum ceterorumque minorum definitione, praesertim constituenda latitudine orientali ex ulteriori Pomerania S. R. M. Regnoque Sueciae & Infr. Pac. competente, ceterisque infra nominandis ad Ratificationem utrinque Principalium nostrorum in hunc qui sequitur modum, hosque Articulos inter nos convenimus consensimusque.

I. Ac primum quidem; Etsi praedicto Pacis Instrumento clare ac perspicue provum sit, totam Pomeraniam citeriorem, vulgo *Vor-Pommern* dictam, una cum Insula Rugia, iis finibus contentas, quibus sub ultimis Pomeraniae Ducibus descriptae & ab iis possessae fuerunt, cum omnibus ac singulis Ecclesiasticis & secularibus Bonis, Juribus ac Privilegiis ceterisque in Art. 10. §. *Hunc Ducatum* &c. dicti Instrum. Pac. specificatis, ab Imperatore ac Imperio Romano Serenissima Regis Majestati ejusque Successoribus ac Regno Sueciae cessas esse; ne qua tamen earum particula sub dubitationis nebula in posterum delitescere queat, dicimus ac declaramus, omnia ea ac singula, quae vigore Transactionis seu Divisionis Haereditariae inter Johannem Fridericum, Bogislaum, Ernestum, Ludovicum

Barnimum juniorem & Casimirum, Duces quondam Pomeraniae, laudatae memoriae, An. M. D. LXIX. initae ad Citeriorem Pomeraniam ac Regia Principatum, tam quoad Capitulum Caminense, quam ceteras Ditiones, Terras, Bona ac Jura pertinuisse, dignoscuntur, quaeque in secutis temporibus a Ducibus Megalenfibus ac Episcopis Schwerinenfibus, nec non Comitibus Hohensteinenfibus ac Dominis Vierradae, vel quibuscunque aliis emptionis, permutationis, aliove legitimo titulo acquisita, Citeriori Pomeraniae vel etiam Ulteriori in partibus Regiis adjecta, ab ultimo Duce Bogislaio XIV. possessa sunt; In specie vero Feudum *Hohenfchlow* cum pertinentiis, ea etiam omnia ac singula, non secus ac si de verbo ad verbum hic inserta forent, ad S. R. M. ejusque Successores, Reges, Regnumque Sueciae pleno jure ac in solidum (salvo jure privatorum) pertinere debere, nisi in quantum unius alteriusve rei vel restrictio vel extensio, vel denique permutatio specialibus hisce Pactis facta invenitur.

II. Quae vero ex Ulteriori Pomerania Reginae ac Regno Sueciae per Infr. Pac. cessa sunt, ea omnia ac singula, sicut Instrumento dicto specificis inserto ac genuino intellectui factis obvia reperiuntur, nec dubitationem ullam admittunt; Ita praeter cetera tam de toto Lacu recenti, seu Mari interno (vulgo *dem frischen Haff* (ejusque Sinibus omnibus in specie Caminensi Lacu, seu *dem Camminischen Boden*, omnibusque in dicto Mari sitis Insulis, inter quas etiam Insula Grislav, ac Paludibus & Sylvis caeduis (vulgo *Brucke*) Portubus, Stationibus, Litoribus, Rapis, Jure piscandi ceterisque, nullo prorsus exsoluto, nec non Flumine Odera ejusque ramis quocunque vocetur nomine, Insulique & Paludibus, nec non Sylvis, Pascuis ac Pratis inibi sitis, cum omni eorum jure, a finibus Neomarchiae supra Pagum Fidechaw, continuo & intercepto ab utraque Odera parte ductu, usque in Mare Balthicum, quatuordecim Offiis Peine, Suine, ac Diwenaw panditur, quam de Praefecturaum Stetinenfis ac Wollinenfis, nec non Ecclesiae Marianae ac Padagogii Stetinenfis iuribus ac redditibus, non attento, an veteres vel novae, an citra vel ultra Oderam & Lacum recentem sita sint, in specie vero Pradia Brunsfeldum, cum suis Pagis ac ceteris pertinentiis intelligenda veniunt, adeo ut hac omnia ad S. R. M. Regnumque Sueciae, (singulorum proprietate salva) indubitato pertineant, eorum vero nihil Seren. Electori reservatum ac respective cessum sit, praeter sequentia: Nempe primum redditus nonnulli ad partem Capituli Caminensis Electoralis, ubiqueque li vigore matriculae Capituli sit fuerint (salvo Reginae, ac Regno Sueciae jure Territoriali) spectantes; deinde jura territorialia in Bona nonnulla supra dictae Ecclesiae Mariane in Territorio Electorali sita, de quibus infra specialius; Tertio Pradia Sukan ac Sulzhorff cum pertinentiis, antehac in argumentum Dotulitii Viduarum Treptovienfium iterum redacta; Denique redditus nonnulli Praefecturae Wollinenfis ex Praefectura Treptovienfi, Capituli Caminensi ac Districtu Gryphenbergensi, quos extra Matriculam Wollinenfem, isthuc spectantes, juxta ex speciali favore S. R. M. Ser. Electori remittit.

III. Ea autem, quae hisce modo dictis accessere ac Ser. Reginae ejusque Successoribus ac Regno Sueciae per praesentem Tractatum ac Declarationem, intuitu desideratae ac legitimae latitudinis Orientalis attributa sunt, cum varia sint, & ex pluribus membris (sicut initio a suprema parte, quae Territorium Regium in Terra continente ab aquis iusto remorum spatio Electorali jungitur, usque ad extremum ejusdem haud procul Maris Balthici Offiio (Diweran) consent, multisque difficultatibus ac controversiis involuta fuerint, singulatim ac eo ferme, quo complanata sunt, ordine, in seqq. Articulis describenda veniunt, ut ex eorum complexu ductus limitum inter utrumque, tam Regium, quam Electorale Territorium, definitur, explicatis oculis subijci, a reliqua commodius subnecti possit.

IV. Initium ergo Territorii Regii in terra continenti (praesupposito eo initio, quod secundum Oderam, vel ejus Ramorum, quocunque indigentur vocabulo, Fluente, nec non quovis alio, quod ex partibus citerioris Pomeraniae ultra Oderam sitis, ac Neomarchiae fines usquequaque versus se porrigit) post multam disceptationem tandem ad Pagum Wendisch Mellen dicti limites, quo usque li in suis genuinis metis ac terminis se extendunt, ac limites agrorum Rosenfeldensium, prope Fluvium Thue supra Borienfem Molendinum contingunt, definitum ac constitutum est, idque ita, ut ipsum initium cum dictis limitibus Juribusque omnibus penes S. R. Majestatem ejusque Successores ac Regnum

ANN
1653

ANNO 1653. Regnum Suecie permaneat. indeque reliquis ductus accersatur.

V. Hinc progredientibus deorsum difficultas nonnulla exinde objecta est, quod ratione Pagorum Bartikau ad Præfecturam Colbacensem quoad jurisdictionem ac reditus, non minus ac Wendisch-Mellen spectantium (etsi servitia rustica, vulgo *Frohdienste*, ex dispositione Ducum Pomeraniae ad Prædium Brunsfeldense, census annuus vero una cum jurisdictione ad Præfecturam Colbacensem pertineant) nec non aliorum mox nominandorum intra ductum suæ Majestatis redigendorum diffensus extiterit; Ea tamen ita soluta ac composita est, ut prædicti Pagi Bartikau ac Wizaw, non minus, quam Wendisch-Mellen, nec non Pagi Brunneken, Clutz ac Hoykendorff in dicta Præfectura Colbacensi sibi cum suis terminis, juribus aliisque pertinentiis omnibus in quocunque incidenti Territorio, Serenissimæ Reginae Regnoque Suecie (proprietate tamen privati, si quæ aliquis est, salva relictâ) tegendis ab hac parte ripis cesserint ac transcripti sint, ut adeo hujus Articuli vigore ceduntur ac transcribantur.

VI. Super Pagum Woltem acrior disquisitio fuit, quem intuitu Lacuum ac Paludum, quibus veluti naturalibus terminis cingitur, a vicino Gryphenhagen, Territorio, absque immunitate securitatis nonnulla ejusque Fortalitii haud facile avelli posse Regis Commissariis videbatur; Id tamen ita sopitum est, ut prædicti Pagus Woltem, cum suis limitibus ac terminis Electoralium partem sequatur, hac tamen expressa lege, cum S. R. M. Sueciae eundem Pagum, una cum Prædio Wittlock, Confilario ac Commissario suo Henrico a Sualenberg, loco hypothecæ pro undecim millibus ducentis Thalerorum Imperialium possidendam traderet, quod Serenissimus Elector ipso Henrico a Sualenberg ejusque Hæredibus Summam 8000, Thalerorum Imperialium, data Obligatione sua, exsolvere in se receperit, nec ante solvitur eorum solutionem, vel Prædio, vel Pago, ullius eorum pertinentiis dictus a Sualenberg cedere teneatur, ac loco usurarum annuus reditus exinde percipiendi jus interim habeat ac retineat. Quatuor tamen annorum spatium a festo Paschatis elapsi anni 1652. incipiendo constitutum est, intra quos solutio fieri debeat, ac tum facta exsolutione, Pagus Woltem non minus quam ipsum Prædium Wittlock Serenissimo Electori absque diminutione ac deterioratione, vigore Electoralis Obligationis, traditur ac relaxabitur.

VII. Quicquid vero Pagorum, Prædiorum, aliorumve Bonorum Colbacensis & Piricensis Præfecturarum ultra supra dicta invenitur, id totum cum suis juribus ac pertinentiis Electorali parte cedat, cum temperamento tamen ac limitationibus sequentibus.

VIII. Nempe primum, ut Ecclesiæ vel Capitulo Mariano ac Pedagogio Stetinensi Sereniss. Reginae ac Regno Suecie per Instrum. Pacis in solidum cessis, Jura ac Bona sua omnia, tam intra quam extra limites dictarum Præfecturarum sita, cum redditibus, servitiis, aliisque suis pertinentiis, quocunque veniant nomine, salva & integra permanent ac relinquuntur, absque ulla diminutione, ut adeo sua Serenitas Electoralis in dictum Capitulum Marianum & Pedagogium, ejusque Jura ac Bona, vel ratione Juris Patronatus ac Colationis Præbendarum, uti & Constitutionis Capitaliarum seu Provisorum Ministrorum prædicationum, Professorum vel quorumcumque aliorum Ecclesiæ & Pedagogii Officialium, vel ratione Jurisdictionis in prima instantia, vel alia ulla ratione (præter ea, quæ hisce Pactis Articulis sequenti specialiter conventa sunt) nihil prætendat, vel sibi ac Successoribus suis vendicat, sed omnia ista Sereniss. Reginae, Regibus ac Regno Suecie salva, integra & libata relinquat.

IX. Convenit autem, ut Jus Territoriale cum suis effectibus, nempe sequela (*der Folge*) Collectis (*den Land-Steuren*) & observantia Constitutionum Provincialium (*Land-Ordnungen*) in Ecclesiasticis & Politicis sua Serenitas Electoralis obtineat in his Pagis, qui in suum Territorium ultioris Pomeraniae cadunt, ut sunt in Colbacensi Præfectura Inger, Repenau, *Alten und neuen Grapau* in Piricensi Briez (ibidem tantum libero Sculteto *oder Frey Schulze*, ac Serenissimum Dominum Electorem, & duobus manfis ab vice-Dominatu Camlinensem, nec non quatuor manfis ad Præfecturam Piricensem spectantibus exceptis) & Rakitten; In Stargardiensi vero Districtu Barnims, Conau & Saro, huiusque Juri Territoriali, quoad specificatos effectus, & non ultra dicti Pagi subijnt. Idque ita, ut

Tom. VI. PART. II.

Serenissimo Electori soli tam executio, quam cognitio circa dictos effectus competat, Subditi tamen, si ultra modum in his gravati fuerint, ut ea quæ Ecclesiæ præstare tenentur, eam ob causam exolvere nequeant, querelas suas ad Capitulares, vel Dominum Governatorem ac Confilarios regentes S. M. Reg. deferre, ac per eos remedium a sua Serenitate Electorali decerni modo exposcere, vel etiam in eventum si causæ gravitas id requirat, deputandos ab utraque Parte Commissarios ad causæ cognitionem exigere ac impetrare ipsis integrum sit. In causis vero Appellationum ac instantiæ Capitaliarum, si quæ extiterint, iudicium Commissoriale seu mixtum, adhibitis utrinque certis Deputatis, formari placuit.

X. Etsi vero plures Pagi in Territorio Electorali reperiantur, ut sunt Swokow, ac Prilop, in Colbacensi Præfectura, nec non Schellin in Stargardiensi Districtu, in quibus dicta Ecclesiæ Mariana reditus ac jura nonnulla habet; Cum enim ex duobus ante nominatis Repenau & Alten-Grapau sue Seren. Electorali, ratione Prædii Hofdammenfis ad Præfecturam Colbacensem spectantis, certa servitia rustica, Ecclesiæ vero Jus Patronatus cum redditibus pecuariis ac frumentariis in solitum, nec non Jus Prædii in Alten-Grapau constituenti, ex concessione Illustrissimorum Pomeraniae Ducum, & jurisdictioni pro parte in Inger competat, vitandæ quantum fieri potuit communione (quæ Mater discordiarum esse solet) causa utrique Parti visum fuit, in hisce permutationem sequenti ratione institueri.

XI. Nempe cedit sua Seren. Electoralis Ecclesiæ Mariana Stetinensi una cum integris Pagis Alten-Grapau & Repenau, eorumque omnibus pertinentiis (solum Jure Territorial excepto) prædicta servitia omnia à decem rusticis in Alten-Grapau, nec non à totidem in Repenau, duobus Cossatis (ut vocantur) sibi in Prædium Hofdammenfis, ex præscripto Matricula Ecclesiæ & veteri observantia debita, una cum libero Sculteto (*dem Frey Schulzen*) ibidem quorum omnium pretium facta pro præsentium rerum statu computatione summam sexcentorum triginta octo florenorum annuorum, valoris ultioris Pomeraniae exsurgit. Præterea relinquit eidem jus ac potestatem liberam in utroque Pago Prædia (vulgo *Vorausche*) nec non Ovilia (*Schaffereyen*) pro numero pecorum, quæ proprio pabulo per hyemem, nec non pabulatione agraria in utroque campo per æstatem sustentari possunt, constituendi.

XII. In horum compensationem S. R. Majestas vicissim suæ Serenitati Electorali nomine Ecclesiæ primo cedit integrum Pagum Inger, cum omni jure quod in eum Ecclesiæ hæctenus competierat, in specie Jus Patronatus, cum jure molendi, constituenti ac jurisdictioni; nec non Jurisdictionis superioris (vulgo *Strassen-Gericht*) partes duas; Porro redditum agrariorum quinquaginta quatuor florenos 21. solidos, nec non reditus omnes, quocunque veniant nomine, prout in designatione ex Matricula Ecclesiastica excerpta, ac Commissariis Electoralibus in authentica forma extradita particularibus expressi inveniuntur, una cum reliqua Pagi parte, quam ab Hæredibus Erasmi Cassowen emptionis titulo ad se transulit Ecclesiæ Mariana, ita ut Pagus iste, sicut ceteri Subditi Electorales, posthac Sereniss. Electori pleno jure, tam quoad Jus Territoriale, quam Jurisdictionem subdit. Deinde in Pago Schellin duos rusticos cum suis servitiis, agrorum manfis & redditibus, quocunque indigentur nomine una cum jurisdictione, Ecclesiæ hæctenus competente, Tertio reditus agrarii ex tredecim manfis in Pago Swokow. Quarto a Sculteto in Prilop quinque florenos, quibus ratione precarii (vulgo *bede*) Ecclesiæ annuatim obstrictus fuit; Ita tamen, ut Ecclesiæ liberum maneat hæctenus debitam & residuum summam, ab ejus Hæredibus reposcere. Denique tres lastas filiginis annuas, Ecclesiæ ex Molendinis Stargardiensibus debitas, quorum omnium pretium, facta iterum pro præsentium rerum statu computatione, priorem summam adæquant.

XIII. Hæc prædicta omnia ac singula, prout in duobus hisce Articulis specificata sunt, utraque Pars alteri reciproce in solidum & absque ullo ullius Jaris vel prætensionis in ea reservato, excepto Jure Territorial in Article 9. descripto, cedit, inque hæc recipit, eorum nomine adversus quemcunque judicialiter vel extrajudicialiter evictionem mutuam præstaturum. Imprimis vero Ecclesiæ Præfectura Colbacensi extradere obligata sit omnia literaria Documenta in originali, vel in quantum haberi possunt, ratione servitorum & reddituum in Inger, Schwokow & Schellin, nec non Prilop, ratione quinque florenorum, futuræ precarii

G

ANNO 1653.

ANNO (vulgo beete) Ecclesiæ debitorum, uti & redditum e
Sta. p. ann. ius Moendinis, ac emptionis partis In-
1653. gerrana a Konovis.

XIV. Id tamen expresse cautum est, ut sicuti In-
cola Pagi Repenau molendi gratia ad Molendinum in
Ißinger itum se conferre soliti sint; ita is mos in pos-
terum quoque observetur ac retineatur. Convenit ite-
dem, ut sicuti Ecclesia Ripenoviensis, veluti Filia ad
Matrem Ecclesiam Ißingerianam huc usque habita fuit;
Ita usque ad futuram Ecclesiarum visitationem in eo-
dem statu permaneat. Tum vero si animadversum fue-
rit, Ripenoviensem Ecclesiam absque insigni decremen-
to salarii Pastoris in Ißinger, quod aliunde suppleri
queat, ab Ecclesia Ißingerana separari & avelli posse
dicta Ripenoviensis Ecclesia, uti Filia Matri Alten-
Graben accedet. Sua quoque Serenitas Electoralis Ecclesiæ
Marianæ tres vel quatuor Colonos, qui propriis fundis
carent, (*ledige Boner Knechte*) & Præfectura Colbacen-
si, vel alia sibi subiecta, Pagis Repenau & Alten-
Graben hereditario inferendos, in favorem ejusdem gratis
dimittere promissit. Denique Sua Serenitas Electora-
lis in favorem Ecclesiæ declarat in prædictis Pagis ca-
cteris Ecclesiæ Bonis, in suo territorio sitis, quocun-
que vocentur nomine (exceptis supra in solidum cessis)
sefe vel ipsam vel per Officiales suos citra venationes
& aucupia ea moderatione usuram ne Subditi vel bona
Ecclesiæ ullum damnum vel aliud gravamen exinde
sentiant.

XV. Agitatum deinde fuit de redditibus quibusdam
immediate ad Cameram Ducalem Stettinensem & Pagis
nonnullis, Præfecturam Colbaz ac Pirz, nec non Dis-
trictus Stargardenses spectantibus, nempe ex Pagis:
*Grosen Ritzau, Horst, Quaden Schonenfeld, Dobber-
Pful-Cortenbagen, Simzeler, Strozsdorff, Dammitz,
Wartenberg, Falsenberg, Grosen Schonenfeld, Werben
Prilap, Sabes, Babbm, Neumarek, Belitz, Beyersdorff,
Vorin, Letenitz, Woberin, Garden, Woltersdorff, Mub-
lenbeck und Wolitz*: Præterea ex tribus Pagis Ordinis
Johannitici in ulteriori Pomerania, *Streiblau Wittichau
und Collin*, quos redditus utpote ad Aulam Stettinensem,
in usum repARATIONIS Arcis, aliosve ibidem deputatos;
Camera Stettinensi reservatos voluit S. R. M. Post-
quam vero hæc & aliæ controversiæ, concessione Urbis
Caminensis tandem diremptæ sint, (uti ex sequentibus
patet) hi redditus a S. R. M. Serenissimo Electori cessi
sunt, eorumque specificatio extradita est. Reditus vero
Camerales ex Pagis Wendisch-Mellen, Baritank ac
Wirau, una cum Pagis ipsis, Regno Sueciæ Artic. 5.
cessi, S. R. Majestati restiti sunt.

XVI. Quicquid etiam redditum immediate ad Ca-
meram Ducalem Stettinensem, intuitu repARATIONIS
Arcis spectantium, ex Pagis Ecclesiæ Marianæ in Prienitz
Præfectura sito Briezitz dicto solvitur (quod summam
348. florenorum 22. Solidorum Lubecensium æquat) id
Serenissimo Electori cessum est, qui in favorem ac emol-
umentum Ecclesiæ, nec non ipsius Serenitatis suæ Ec-
clesiæ assuefactionem rite percipiendorum redditum
sibi competentium sefe hoc modo declarat, ut quam-
vis vigore Matricule Incolæ dicti Pagi Ducibus Pome-
ranie ulterioribus ad servitia realia & operas ab anti-
quo obstricti fuerint; tamen sicuti multis retro annis
ex dispositione eorundem Ducum nulla angaria vel ser-
vitia realia sed pro itidem certa pecunie summa præsti-
ta sit etiam ita in posterum ab itidem nulla servitia rea-
lia, sed eorum nomine supra expressam summam & non
ultra exigere velit; hac tamen conditione, ut vicissim
Capitulares Ecclesiæ Marianæ ejusmodi rursus quotannis
dimidiam partem in festo Paschatis et alteram in festo
Bartholomæi sine mora & tergiversatione, Cameræ Ec-
clesiæ ulterioris Pomeraniæ inferant. Reditus vero
dicti generis ex Pagis Alten-Graben ac Repenau, cum
annexi fuit, Ecclesiæ Marianæ in totum remissi sunt.

XVII. Prædicti vero redditus ex Pago Briezitz non alio
intuitu quam reciproce cessionis portionis Marchiæ
in Feudo Fiddichau a S. R. Maj. cessi sunt: In eorum
enim compensationem Serenissimus Elector totum ac
integrum Jus ac Dominium directum quod sibi in præ-
dictum Feudum Fiddichau ejusque pertinentias Marchi-
æ Ditionis competat, S. R. Majestati Regibus ac
Regno Sueciæ cedit, salvâ tamen Vassallorum proprie-
tate qui S. R. Majestatem ratione partis illius bonorum
feudalium dehinc pro Domino directo agnoscere &
que a Vassallis prestari solent, prestare obligati sint.

XVIII. Porro non levis fuit dissensio super Sylvis,
quarum adjunctione Dammenis Fortalitio suum circum-
jectum Territorium, ad justam latitudinem protensum,
rite constare non potest. Ea vero ita composita est,
ut quicquid Sylvarum Locorumque ultra Dammen-

Territorium ab rusticali parte, factò à *Zeggenroth* initio,
per confinia Cleboviensis ac Cluzensis, ac deinde per
saltum Haginicum, vulgo *die Buechbeze*, nominatim
vero ejus metas (*den langen Sieb, den Butterberg, die
Goldbecke, den langen Berg, den Wilden Harten Kamp,
den Colpaßchen Weg, die Gölse, die Kleebecke*.) ac
Pontum Buchholzensen protenditur, ac porro continua-
to Tractu Golnoviensi primum vie inharendo, ac pa-
ludem *Liebetheer* a sinistris relinquendo, inter *Lieten*
ac *Sylvam Felchaw*, per particulas saltus *Friderichs-
Waldensis* rectâ pergendo ad colles *den neuen Balz*
und *Heringberg* nec non *die Wolffe Kable*, neque ad
viam superiorem Golnoviensem (vulgo *den Golnovischen
Oberweg*) porrigitur in totum, quatenus intra ductum
istum concluditur, ac Dammensem Urbem & aquas
prospicit, ad S. Regiam Majestatem Regnumque Sue-
ciæ pertinere debeat; Quicquid vero Sylvarum Locorum-
que extra eum ductum Colbacensem ac *Friderichs-
Waldensem* Præfecturam recipit, Serenissimo Electori
relictum sit, uti hæc omnia in separato Articulo suum
infra pluribus ac particularibus describuntur: Pontis
vero Buchholzensis medietas septentrionalis ad S. R.
Majestatem, Australis vero ad Serenissimum Electo-
rem pertinebit, utriusque expensis pro rata exstinguenda
ac conservanda.

XIX. Prædictæ verò superiori Golnoviensi porro
insistendo & ad extremum *Friderichs-Waldensis* Sal-
tus angulum, qua antiquos Golnovia terminos circa
metam (*Golnauer Mahlbam* dictam) ultra Dammensem
Territorium, ac prope Sylvam Pædagogianam contin-
git, pergendo, veteribus ac genuinis terminis Golno-
viensibus, & dispositione Instrum. Pacis, & quicquid
iis per hanc Conventionem adjectum est (incluendo
etiam Pagum Marsdorff, in quem sua Serenitas Elec-
toralis vel Servitorum vel ulla quacunque ratione
in posterum nihil omnino prætendit) planè inheren-
dum fuit, ut adeo id termini, prout infra Art. 23.
descripti inveniantur, cum toto Golnoviensi Territorio ac
Urbe S. R. Maj. Regnoque Sueciæ reservantur.

XX. Inde super Saltu *Stepenizensi* (vulgo *der Ste-
penitzer Heyde*) ita conventum est, ut sicuti Sylvæ
istæ *Stepenizenses*, five majores five minores vocen-
tur, una cum utroque Pago *Stepeniz* ad Præfecturam
Stettinensem & Wollinenfem, Regno Sueciæ cum
omnibus pertinentiis cessam, ab antiquo spectare ac
penes S. R. M. Regnumque Sueciæ permanere debeant,
sine ulla ulteriori contradictione.

XXI. Placuit porro latitudinis debite, secundum
reliquam orientalis litoris partem, ad latem recen-
tem sitam, investiganda ac definienda causâ (post-
quam res in acrem disputationem hic quoque erupisset)
permutationis remedio uti: Etsi enim S. R. Maj.
ex Instrum. Pacis latitudinem justam fuit deberi
existimabat, instaurandi tamen negotii causa utrique Parti
hoc amicebilitate concedendum visum fuit, ut sequentes
Pagi ac Bona Feudalia ad ceterosum Pomeraniam
juxta divisionem Hereditariam de Ao. 1569. pertinentia
& ad Plonum Fluvium Territorio ulteriori Pomeraniæ
circumcinctæ, a S. R. M. Seren. Electori cessa sint,
nempe *Daher Pful, Lutzen Catzke, Lejzin, Wost-
fick, in Klucken* quinque & *Kloßin* unus manlus agri,
cum collectis (*den Steuern* ex Pago *Plowitz*) uti adeo
hisce ceduntur, ac ulteriori Pomeraniæ parti Electora-
li transferuntur. Vicissim ac in horum compensationem
Sereniss. Elector S. R. Maj. ac Regno Sueciæ ce-
dit Pagos ac Bona Feudalia, *Freßbin, Paulsdorff, Jollon,
Sagaw, Schornbau, Lutzen und grosen Weickau, Dram-
min, Robertau, Dalszin, Platze*, & si qui plures agri
ac Bona intra ductum regium conclusi inveniantur, ea-
que parti Regiæ transcribit, salvo tamen utrinque Jure
privatorum.

XXII. Reliquam denique latitudinis partem usque
ad ostium *Diepenau* quod concernit ejus determinatio-
nem cum exorta de Urbe Camino controversia diu mul-
tumque exercuisset atque dissolisset, quod nempe S. R.
Maj. Urbem eam, utpote in ipsa Pomerania sua sitam,
sibi ex vero Pactum Onabrugensium intellectu, abs-
que alia speciali Conventione deberi existimaret, Seren-
issimus vero Elector in Pactis expressam non inveniri
assererat, tandem negotio allevando & ad exitum per-
ducendo, hæc concedendum visum fuit fuis Serenit.
Electoralis, ut S. R. M. Regnoque Sueciæ dictam Ur-
bem Caminum cum suo Territorio, proprietatibus ac
bonis Juribusque omnibus cesserit, prout hisce quoque
in solidum cedit, cum hac tamen expressa determina-
tione, ut ratione Pagorum *Mohraz* & *Geurecke*, quos
ad se emptionis titulo nuper transtulit Camineus
Urbs, quique Territorium Electorale ejusque jura in pos-

ANNO 1653. posterum sequi tenentur, siue Serenit. Electorali liberum relinquatur, post factam traditionem reliqua ultioris Pomeranie & Episcopatus Camminensis, dictæ Urbis ad petitionem suam hanc gratiam facere, ut dictos Pagos, prout eos acquisiuit, ita quoque una cum cæteris suis bonis, certis conditionibus, in nullum tamen præjudicium S. R. M. ac Regni Sueciæ vergentibus, perpetuo retineat ac possideat; Reliqua vero bona ac jura omnia, quocunque veniant nomine, siue intra siue extra ductum finium in sequenti Article specificè descriptum, sita inveniuntur, territorium Regium ac superioritatem S. R. Maj. non minus, ac si ipsa Urbs Caminum agnoscere debeat. Cujus cessionis intuitu S. R. Maj. Serenissimo Electori vicissim circa reliquum ductum in omnibus suis, de quibus præcedentes Articuli disponunt, gratificata est; In specie vero S. R. Maj. hinc cedit siue Serenit. Electorali jus conferenda Præposituræ Colbergensis, quæ vigore Pactorum Hereditariorum hæcenus Ducibus cæterioris Pomeranie competierat.

XXIII. Ex hisce vero junctis is exsurgit limitum ductus, qui sequitur, quicquæ a Regis nec non Electoralibus Commissariis decimo tertio & seqq. diebus mensis Novembris Ann. 1651 peragrando contignatus ac definitus est, nempe initium Territorii Regii (ut supradictum) præbet Pagus Wendisch-Mellen, cujus antiquum Territorium Regio ductui inclusum, quo usque illud antiquis suis & genuinis limitibus se extendit, publicos fines determinat.

Ubi autem modo dicti Wendisch-Mellenis Territorii extremum, agris Rosenfeldibus conterminum super Molendinum Borinense contingit Fluvium, *die Thue*, dictum, inde, descendendo nominatum Fluvium inter Borinense & Wendisch-Mellenis Territorium limites facit usque ad Borinense Molendinum. Porro hoc nec non alterum, *die Bergmühle*, prætereundo, ac utroque Territorio Electorali cesso (salvis tamen pertinentiis & juribus, quæ utrumque hoc Molendinum transiunt *die Thue*, in agris Wendisch-Mellenibus antiquitus habuit et etiamnum possidet) dictum fluvium limites inter Wendisch-Mellenes & Quaden-Schönenfeldenses Campos designat, usque ad confinium, ubi trans Fluvium *die Thue*, in ipsa fere ripa Wizowienfæ & Quaden-Schönenfeldenses Campi cœunt, quod confinium lapidibus alias, nec non novella pinu, mediocriter proceræ (quæ & in mensura notata est) insignitum, ædico insuper palis, qui primus est, notatum invenitur. Hinc producentur termini per antiquum sulcum limitaneum, inter Wizowienfæ & Quaden-Schönenfeldenses Campos decurrentes, qui lapidibus limitaneis, antiquitus ibi positæ, notati conspiciuntur quibus & palus additus, adnæque illud spatium quod contingit viam, quæ Greiffenhagâ Borinum ducit, ubi etiam positæ erectus. Porro limes viam modo nominatam transverso ductu secundo ascendit in collem seu montem, in quo etiam lapides, ut & crista pinus inveniuntur, quibus superadditus & palus. Ex hoc colles limes in proxime subjactam vallem descendit, antiquis Saxi & novo insito palo notabilis. Inde ductus Lacum Woltenensem versus ad paludem dirigitur, ubi palus positus, à quo porro deducuntur fines recta ad Lacum Woltenensem, *der grasse Wollin* dictum, cujus ore Wizowienfæ solum continuo inhaeret; ita quidem, ut Territorium Wizowienfæ & agri hac pertinentes ad ripam aquæ protendantur, sequendo parvam aggerem, qui ex Campo Wizowienfæ in paludem decurrit, ubi Woltenenfæ & Wirowienfæ Territoria conjunguntur ita ut Wirowienfæ ductui Regio, Lacus vero Electorali includatur; Estque in hoc confinio & positæ erectus, ubi inter duas betulas novella pinus extat; Ab hoc palo termini porrigitur per paludem seu Alnetum (*Ellernbruch*) in betulam satis magnam, palustrisque hic locus à jam dicto palo ad betulam usque ita excisus, arbutisque purgatus est, ut libero prospectui ab uno poste ad alterum locus sit, erectusque adhuc palus in illa linea, quæ ultimo dictum possit & betulam interjacet. Una itaque hujus paludis pars ad Woltenenfes pertinet, altera vero ad Wirowienfæ. Locus autem ubi hic palus ad dictam betulam definit, posse insuper, juxta betulam signatus est. Hinc antiquis Wirowienfæ & Woltenensium agrorum terminis, Greiffenhagium versus insistendo, per excrecentes in sulco limitaneo pinus, novi erecti sunt palis, subaltis interim & medio quæ ductus obstant, pinis, usque ad veterem limitem, magnis aliquot lapidibus notatum.

Itaque d. inde successit collis, in cujus pede extat confinium, ubi Greiffenhagense, Woltenense, nec non Wirowienfæ Territoria se invicem contingunt, qui locus, etiam veteri lapidum cumulo insignis, quæneo tamen poste insuper notatus est; Ab hoc confinio antiqui limites inter Greiffenhagenses & Woltenenses agros decurrentes, publicos fines constituunt, hunc modò descriptos.

A quæneo jam nominato poste, ad quercum secure incisam; Inde ad palum terræ defixum, cui tres lapides adjacent.

Sequitur truncus depressus, a quercu residuus, quo Si. ex continetur.

Dux quercus, quarum una lapides aliquot involvit.

Palus quærneus in colle leviter affurgente.

Postis quærneus cui etiam pinus adstat, rectâ ad Chritatem viæ, utrinque parvos colles habente, in quorum uno Wolthinum spectante proximè ad convallem novella quercus incisâ notata, in altero verò Greiffenhagium versus crista pinus inveniuntur.

Hinc in colle d. quercus, novella, nec non magna betula cæsurâ notata.

Iterum palus in terram defixus ad betulam, magnitudine insignem.

Inde per vallem in montem affurgendo, in quo dux quercus satis proceræ ex una radice prodeuntes conspiciuntur, quæ iidem ascia notatæ.

Quercus in quam lapides conjecit.

Lapis in valle.

Quercus ascia notata in monte.

Adhuc quercus cæsuram passâ prope viam, quæ a Greiffenhagio Wolthinum fert.

Tres annosæ quercus in parvo colle.

Tres novellæ quercus inter vias Greiffenhag, quæ Wolthin dicunt.

Quercus incisâ ad semitam Greiffenhagensem.

Hinc sequuntur quatuor novellæ quercus, ascia signatæ.

Ex tenditur deinde ductus per monticulos & vales nonnullos ad acumen monticuli, *der Seckel-Berg*, dicti, ubi scoria lapideæ ac fragmenta laterum conspiciuntur. Additus insuper palus ex quercu.

Post per vallem nonnullis betulis confitam transeundo parvum collem ad quercum frondibus & ramis densam, monticulo insistentem.

Sequitur depressa & crista quercus in ima valle.

Dein trans montem oblongum aggesto tumulo & quæneo palo signatum.

Quatuor parvæ quercus ascia notatæ.

Parva quercus cui effossa Terra circumjecta & palus additus.

Tres quercus novellæ ascia incisæ.

Postis quæreus, cui tumulus ex fragmentis lateris aggestus adjacet.

Tres populi nigri.

In parvo colle palus quærneus cum depresso trunco, qui antiquitus limitem designat.

Dux incisâ notatæ quercus.

Hinc paludem (*den Paddraupf* dictam) in agro Wolthinensi à dextris sitam transeundo ad betulam magnam monti insistentem, ubi & positæ erectus.

Lapides limitanei antiqui in monte, quibus palus additus.

Quercus in valle incisâ, cujus etiam cortex in lapidem involvitur.

Vetus lapidum cumulus, ubi & positæ immixtus.

In planicie quatuor novellæ quercus secuti incisæ.

Vetus & depressa pinus, ad quam palus erectus.

Huc agri Damerovienfæ in Greiffenhagensem siti pertingunt.

Parvus collis, cui quercus incisâ & palus additus.

Quærneus palus & lapides.

Sequitur proximè Greiffenhagense, Wolthinense & Brunnekenfæ confinium, quod lapidibus & palo notatum invenitur.

Quercus ad quam à jam dicto confinio Wolthinense & Brunnekenfæ agri decurrunt, ubi mediocriter plantæ cics.

Veteribus hisce limitibus à dextris quidem Wolthinensibus agris, sinistris verò Brunnekenfæ relidis insistendo, porro hi limites observentur.

Lapis altitudine notabilis, aliis aliquot lapidibus circumdatus.

Hinc per planiciem, ubi palus erectus & lapides jacent. Inde Fluvium, vel rivum versus, ductus dirigitur ad betulas nonnullas, ubi fossa incipit, quæ hisce locorum terminum facit, usque ad dictum rivum ex Lacu *Geland* descendente, juxta cujus ripam positæ

ANNO
1653.

ANNO immisus; Hic Woltenense desinit Territorium incipit-
que trans rivum Clebovienne.

1653.

Ab hoc loco dictus rivus inier Clebovienses & Brun-
kenles agros (quorum illud Electoralibus, hoc vero
Regi's cedit partibus) decurrens terminos constituit, (ita
tamen ut proprietates agrorum & camporum quos Incolæ
& Rustici Brunkenles in fundo Clebovienti trans rivum
possident, ut ante, ita & in posterum ipsis salva per-
maneant, nec ab usufructu unquam impediuntur, ut
& vicissim Electorali Pago & Prædio Clebovienti sua
p. sua & prata ultra *Hensfeld* sita, tam quoad proprie-
tatem, quam usufructum salva & integra maneat, in
hisque Incolæ quiete & sine impedimento fruuntur) ad
Molendinum Clebovienne, quo ductu Electorali inclu-
so, limes porro protenditur ad Fluvium antiactum ver-
sus confinium *den Gegenort* sese inclinante, ubi palus
defixus. Inde per lineam rectam ad confinium *den Ge-
genort*, ubi Cluzense & Clebovienne solum se invicem
contingunt, ubi itidem palus erectus.

Ab hoc confinio sequitur ductus veteres limites,
qui iustre antiquitus inter Sylvam Cluzensem (*den Klut-
zischen Rabelholz*) à sinistris & Clebovienne à dex-
tris, in quo ductu duo adhuc pali usque ad viam Cle-
bovienne erecti sunt.

Transgreditur porro limes viam modo dictam, quā à
Pago *Klutz*, iter Clebovium patet, observando veteres
limites in *Klutz* & *Clebow* in quo ductu usque ad pro-
ximam viam (*den Holzweg*) a qua Pago *Klutz* Bino-
vium fert, adhuc septem postes erecti sunt.

Ducti præterea limites trans nominatam viam *der
Holzweg*, ad cuius alterum latus prope viam publicam
Dammensem (*den Dammischen Land-Weg*) statim pa-
lus positus.

Sequitur hinc limitum ductus cæsuram (*den Sebold*)
in saltu fagineo (*der Buchbeiden*) ubique factam, missio
à dextris, quod ad Clebovienne Prædium pertinet, quer-
cetis usque ad paludem (*das lange Sieb*) quæ latitudi-
nem nonnulli, stricte in longum porrigitur, in cuius
margine denovo palus quereus est positus.

Juxta hanc paludem (*dasz lange Sieb*) viæ inhæren-
do ductus porro ad sinum montis (*der Butterberg*)
affligit, ubi hujus paludis *des lange Sieb* Origo ad ini-
tium.

Superat deinde limes transverso ductu montem, *den
Butterberg* dictum, in cuius jugo palus erectus, cui
magna quereus incisa, cruce notabilis, adstet, quo in
loco querecum Clebovienne, saltusque ad Colbacen-
sem præfecturam pertinent, determinantur.

Descendens de monte (*den Butterberg*) ductus Dino-
vienne insiluit Semitam per paluites, *die raunen
Flach*, se se extendente ad falsum stipitem seu tron-
cum quereum, cui palus additus.

Semita huic Binovienti, quæ ad rivulum (*die Golt-
becke*) ducit, paululum inhærendo, eamque transgre-
diendo ad montem, ubi palus immisus.

Tollitur postea limes in montem, cuius summitas iti-
dem palum accepit, rursusque dimittitur in vallem,
quam rivulus *die Goltbecke* (qui hic Terra absorbetur)
interfluit, quo superato, in margine ipsius inter duas fa-
gos incisa, statim palus erectus.

Ab hoc palo limes dictam vallem secundo per accli-
ve in longum montem (*den langen Berg*) crescit, cuius
jugi principium quereus posse insignitum ubi etiam la-
tam à cæsa quereu truncum, ut & adjectas aliquot
quercus invenire licet. Dorsum longi hujus montis
premendo (utroque latere cæsuris notato) ad finem
ejus, ubi scilicet via Colowienfi jungitur, fines pro-
trahit, etique huic loco palus ex quereu inditus.

Ab hoc palo termini in viam Colowiensem dirigun-
tur, eique ascendendo dextrorum versus Pagum Co-
tow inherent ad Campium Wildehardensem, qui à dex-
tris situs, ubi viam attingit, palo signatur.

Porro viam hanc insilendo usque ad Campum Colo-
wiensem, quousque dicta hac viâ Colowienfes limites
designat, quæ & utrinque cæsuris notata.

Excedendo ex hac Via Colowienfi limes sinistrorum
flexatur versus paludem (*die Beddesede*) relicta à dex-
tris campis Colowienfibus, ubi palus immisus.

Postis adhuc duobus positibus & utroque latere in-
cisionibus asciarum notatis, in parvam viam (vulgò
den kleinen Weg) directi limites, quæ in paludem
fert (*die Beddesede*) eamque premendo duo pali adhuc
erecti.

Adhuc postis erectus in Valle, atque sic ultra, *die
Beddesede*, ubi parva extat palus.

Ascendit inde montem ductus, paloque in cacumi-
ne ejus positus, in viam Colbacensem ab agris Colo-
wienfibus dextrorum decurrentem dirigitur.

ANNO Erectis dein duobus palis viam hanc Colpinensem
continuo insilendo, quatuor interim pali adhuc additi
sunt.

ANN

1653.

Adhuc palus in valle.

Hinc relicta à sinistris Colpinensi viâ, limitibusque
dextrorum versus locum, *die Helle* dictum, incensis,
statim sylva cædua Buchholzenfium, *das Buchholzsebe
Cavelholz* (juxta tamen Buchholzenfibus in hac compe-
tente salvo) occurrit.

Interfluit hanc sylvam parvus rivulus, speciali no-
mine carens: qui hinc locorum pro termino est.

Ideoque incilio arborum, ut supervacanea, omiffa.

Sequitur itaque limes continuo decurrentem hunc
rivulum *auf die Helle*, per paludosum pratum, itidem
die Helle dictum, in cuius extremitate dictus rivulus
alius subit, qui conjuncti rivuli infra locum *die Helle*,
seu jam dictum pratum *die Kleebecke* vocatur; citque
hic locus, in quo ambo hi rivuli confluant, palo in-
signitus.

Porro hic rivulus, *die Kleebecke*, limites eò usque
ostendit, ubi ad ejus ripam nemus & arbores desinunt,
positus est & hic postis & jam dicto poste, prope rivu-
lum, *die Kleebecke*, defixo termini sinistrorum per
agros Buchholzenfes (*die Lampen-Hufen* dictos) per-
que incilium, & recens submotum virgultum, rectâ
in montem surgunt; prope pinetum ubi denovo palus
erectus.

Decurrunt hi porro juxta dictum pinetum à sinis-
tris sitam ad aliquot in hac lineâ positos palos: In-
deque ad Cavam illicem bene magnam *die Kuster Eiche*
ducunt.

Ab hac porro rectâ in rivulum *die Kleebecke*, rur-
sum è terrâ prorumpentem (ubi etiam postis erectus)
qui porro limites ducit, versus paludem, *den Kuck-
maner* dictam, eamque à sinistris ut & *Upfall* à dex-
tris relinquendo, ad erectum palum, ubi per paludem
linea vel ductus prodit.

Hinc rectâ insilendo lineam per agros Buchholzen-
fes, novellis Pinibus non nihil impediti termini, vi-
am regiam Piracenfem (*den Piratzen Landweg*) se-
cundo, Stargardensem (*den Stargarden Landweg*)
ingrediantur, ubi ab erecto poste Stargardensis hac via
publicos limites (*die Land-Grantz*) ad portum usque
Buchholzenfem protendit (proprietate tamen, & jure
Buchholzenfium salvis).

Pons hic Buchholzenfis qui super Fluvium *die Ple-
cke* sternit &c. ita limites constituit ut dimidium ejus;
& illud quidem quod domum Salutaris, (*das Heyd-
hausen*) spectat, S. R. Majestatis Suecicæ, alterum vero
versus Buchholz Serenitati Electorali additum sit, fac-
taque dimensione inter hic Pons longitudine 120.
pedum inventus, medioque jugo signatus est, ut ita
unicuique parti ejus medietas, quæ 60. pedum, cedat,
propriis sumptibus extruenda & conservanda.

Ab hoc Ponte ductus rectâ viam, quæ Golvoviam
fert, ingreditur, ita ut domus (*dasz Heyde Haus*) à
sinistris partibus regis, verus autem monumentum (*die
alte Redoute*) Electoralibus cedat.

Hic prope jam à dextris statim palus defixus.

Iterum palus in bivio erectus, ubi ex dicta via regia
Golvovienfi alia oritur, quæ *nach dem Theerofen*
ducit.

Prorogantur itaque termini Golvovienfem hanc viam,
relicta à sinistris palude, *Liebes Herr* vocata, cui palus
adjectus.

Iterum palus à sinistris impactus, prope compitum
(*den Creutzwege*) quo *vom Theer Ofen* iter patet ad
Molendinum *den Hammer*. Adhuc palus positus.

Flexatur postea limes ex via Golvovienfi sinistror-
um in saltum *Fridrichs-Waldensem*, quam aditum
alta pinu incivie signata ut & impacto palo notatum
inventies.

Sequuntur 3 pali utroque interim latere incisionibus
notato.

Adhuc palus inter *den Lieten* und *den Thiergarten*.
Palus juxta quereum incilium, apud quam exigua via,
quæ ad porticula saltus *die Feichau*, vergit, huic pau-
lulum insilendo.

Dein palus ad quereum.

Adhuc duo pali erecti inter *den Lieten*, à dextris,
quod Electorali, & *der Cbaw* à sinistris, quod regie
parti cedit.

Palus in colle à dextris habendo *den neuen Balz*
quod est pinetum novellis arboribus plenum.

Duo pali, hinc palus in monticulo quem adhuc
sequitur palus submotis ubique, quæ ductui obsta-
bant, arbutis, facta etiam in utroque latere cæ-
sura.

Post-

553. Posthac limites penetrant ad collem *den Herings-berg* dictum, juxta quem palus erectus: Hinc collis scinditur via *von Terefen* descendente dicta *der Kloster-seg Becker-weg*, quæ ex colle sinistrorsum scilicet decurrendo limitem ostendit, & propterea incisionibus & casuris utriusque notata. Interim impactus palus juxta tramitem Beinfurtensem & alter ad viam Dammensem (*Dammischen Holz-Weg*) nec non tertius prope viam Friderichs-Waldensem quem cætera vias scindit.

Mitt à dextris hac via (*Kloster oder Beckerweg*) limes porro sinistrorsum scilicet contentivam ingreditur viam, *den keinen Grenz-Weg*, qui locus palio insignitus.

Hinc via (*dem kleinen Grenzwege*) ulterius inherendo relinquatur à dextris (*die Wolff-Kuhle*) prope viam transverfam Linzkendorffensem, ubi etiam palus insignitus.

A dicto loco (*der Wolff-Kuhle*) porro insitendo via, *den kleinen Grenz-Weg*, limites factis in utroque latere casuris & incisionibus, diversisque palis quænis succellive positis signati sunt, usque ad viam superiorem Gohnovensem (*den Gohnovischen Ober-Weg*) estque spatium illud, quo *der kleine Grenz-Weg*, viam hanc superiorem subit, poste notatum.

Inhæret ab hoc loco limes continuo hinc via regie Gohnoviam versus à dextris scilicet partem Electoralem, Friderichs-Waldensem saltus, à sinistris verò Damentse sylvam habendo: transiendo à sinistris Damentse & sylvæ prædagogianæ confinium usque ad arborem limitancum (*Golaer Mablbaum*) à dextris, ubi Friderichs-Waldensis & Gohnovensis saltus sibi invicem junguntur.

Arbor hæc limitanea proceræ est pinus incisa cruce, qua Friderichs-Waldensem spectabant saltum, quæ Gohnovensem vero duabus inversis dorsoque junctis semilunaribus circulis rubrica picta notata. Inventionemque hæc signa ab hoc loco usque ad fluvium Ihne in omnibus casuris expressa: Apud arborem hanc limitaneam palus insuper impactus: incipiente hic mons *der Stullberg*, cujus jugus continuo traeta veteres suppediat metas. Currant itaque termini à jam dicto palo & arbore limitanea in spatium quodammodo datum, ubi inter duas annos & in supra scriptum modum signatas pinus positæ demissæ est.

Hinc superata transverso ducta via (*den Beckerweg*) relinquitur incisa & signata pinu.

Duo adhuc pali inoffici.

Inde ad veterem palum, cui novus additus, in eo scilicet spatio ubi Ericetum *hinc Ort mit Heidekraut bewachsen* der *Olderbrand* vocatum, producuntur dehinc termini in parvum collem, ubi Terræ cumulus limitem constituit, procedendoque vallem, ibique haud procul à saltu palus positus.

Ab hoc palo termino in antiquas vertuntur incisiones (*der alten Schalm*) quæ in hoc ductu ubique extant, hisque insunt, usque ad viam, quæ Gohnavia Friderichs-Waldium itur: hanc transgrediendo statim palus in altero ejus latere erectus, venientes porro observanda dictæ veteres incisiones usque ad locum *die Mordkühle*, qui est fovea in colle continens pinum satis proceram secuti notatam, ut & quercum, quibus & palus super additus.

Ex hac fovea (*die Mordkühle*) limes per pascua nonnulla & paludes devolvitur in fluvium, *die Ihna*, qui hic proximè præterfuit, eoque superato in pratium vel paludes ultra Ihnam sitas, *den Rambofs*, ubi Stargardensis & Gohnovensis saltus coeunt.

Inde fines seu temituli publici (*die Landgranzten*) sequuntur veteres limites Stargard & Gohnovienfium Territoris antiquis intercedentes, usque ad viam Stargardensem, ubi vetus ex Terra cumulus sed æcerus musco plane obductus, ut & proceræ pinus securi notata conspicitur.

Hinc sinistrorsum via inherendum usque ad rivum *die Witebecke*. Deince publicis hisce limitibus includitur Gohnovienfem, nec non hinc contineruntur Marsdorffensis Territorium, quousque hujus pagi ut & dictæ Urbis genuini & antiqui fines extenduntur ita quidem, ut utrumque Regio ductui accenseatur, usque ad triplex illud confinium (*drey Orimbale*) in quo Gohnovienfium Flemmingorum & Stepenizenfem saltus se invicem contingunt.

Hinc ut aggestæ Terræ cumulo novellæ aliquot pinus surgunt, quibus etiam palus quærens adiectus ubi nec longe descendentes in Gohnovienfium & Flemmingorum saltus terminos erecto poste notatos invenies.

Adjecto confinio limites porro incipienti banno serino (*vel Wildbahn*) quod inter Stepenizenfem & Flemmingorum saltum decurrit, statim incumbunt Stepenizen-

fem à sinistris Flemmingorum à dextris relinquendo.

Suntque huic banno (*vel Wildbahn*) diversi pali apposti, ut & arbores proximè adstantes, asciarum casura notata.

Percurrit inde ductus profundam paludem, ex eaque alterum contingit confinium triplex (*das ander drey Orimbale*) ubi ad saltum Stepenizenfem Flemmingorum desinit, *der Koller* vero incipit.

Hic idem grumus, seu cithosa Terra conspicitur, cui positis insuper quercus inditus. Hinc limites veteri insunt sulco terminali quousque Stepenizenfem saltus porrigit, hisque ab antiquo habentibus terminis exacte includitur. Estque hic ductus à sinistris incisionibus & casuris ubique notatis, usque ad *Jarran*. Inde rivulo deorsum versus inherendo ad usque *den Muhlen Teich*, unde dextrorsum qua Zaltrovienfium saltus *den Muhlen-Teich* contingit, scilicet & inibi campo ad *Hohen-Brugge*, cæterasque Regias partes una cum ipso Molendino spectante à sinistris relicto ad viam publicam Wollinenfem ibique sitam arborem *den Mablbaum*, porro à sinistris prætereundo ac Regio ductui includendo *den Stries Ort* ad illam curvam (*die alte krumme Linde*) quæ juxta cavatem viæ in monticulo constitit, ad hanc illam Samovienfem Territorium incipit.

A curva hac illa (*der krummen Linden*) inherendum limitibus inter Pagos Sornau & Risnou ab antiquo constitutis, nempe per medium Lacum (*die lange See*) usque ad fines Pagorum *Lancken* ac *Jalszau* juxta eandem Wollinenfem viam, ex qua porro inter Schinichovienfem & Risnovienfem terminos ascenditur in rivum saltus Molendinum Risnovienfem, ita ut Risnowa cum Molendino Electorali, cætera vero modo dicta Regio ductui includatur, insitendo porro hisce terminis usque ad illud spatium, ubi extremum Territorium Risnovienfem terminatur fluento, quod hinc in Lacum Martinenfem descendit.

Progreditur porro limes à jam dicto loco trans Pagum *kleinen Weickau*, ad Regium Territorium perinentes fines per medium Lacum Martinenfem & Pazkenfem, penetrando ad rivolum, qui ex hoc paludum Lacu (*das Kobrbrook*) perfluit, cui ulterius insitendum usque ad illam locum, ubi hic rivulus Scharchovienfem Terram primum alluit.

Decurrit inde inter Bufenfium & Schachovienfium Territoria (quorum illud Electorali, hoc vero Regio ductui cedit) per pascuum (*Viebetriß*) Pagis hisce commune ad Pontem in Campis Scharchovienfibus situm, quem sex perticis Buventinum versus metiendis limes præterit, sequiturque porro veteres terminos, usque ad Territorium Jassovienfem, quod una cum Pago Jassau Electoralis Ditionis permanet.

Inter Jassovienfem & Scharchovienfem Territoria ulterius extenduntur limites per paludes in longum porrecti ad Milchovienfem Territorium, quod Regio ductui innexum, à Jassovienfem totum includitur, usque ad confinium, ubi Milchovienfem, Schachovienfem & Cammenfem Urbis Territoria conjunguntur, a quo porro limes insitit veteribus metis ac terminis, prout in Cammenfem Territorium (Urbe Cammino inclusa) exacte circumdant: ubi tamen conventum est (licet duo pagi Tribzew & Grambow, in quorum unoquoque Civitas Cammenfem Prædium (*Vorwerk*) & aliquot rusticos, ut & *einem Kotzenboß* in *Marquarts Mühle*, possidet, extra ductum Regium cadunt, ut nihilominus jus Territoriale in dictos duos Pagos & *den Kotzenboß* in *Marquarts Mühle*, quatenus Civitas Cammenfem in ea jus habet, ad S. R. Maj. Coronam Sueciæ pertinere, dictaque Civitatis loca à Jurisdictione Sereniff. Electoralis Brandenburgicæ planè exempta esse debeant; pergendo usque ad Grabovienfem Territorium Regio ductui inclusum, quod antiquis suis & gentilibus limitibus publicis constituit terminos usque ad Trizovienfem Territorium Regie Ditioni adscriptum.

Hinc de novo inherendo ad Territorium Raddakenfem itidem regie parti inclusum quod antiquis exactisque, quibus gaudet, limitibus, publicos exhibet fines, hisque inter hoc & *New Lichtenbergense* Territorium (quod ductui Electorali cedit) in Mare saltum usque porrectis hoc ipso extremum Territorii constituit.

XXIV. Cæterum est Urbis Cammenfem cum suo Territorio S. R. Majestati ac Regno Sueciæ, ut supra dictum, à sua Ser. Elect. cessit sit, Capitulum tamen Cammenfem ex dispositione Instrumenti Pacis ac Pacto Hereditariæ Unionis Ducum Pomeraniæ, nec non vigore præsentis Transactionis utriusque commune remanet. Constitit autem ea communio in seque, nempe in Jure Patronatus Privilegiorum Capituli Confirmatione, visitatione Ecclesiæ Cathedralis ac rationum red-

ANNO

1653:

ANNO 1653. Pomerania nec non Episcopus Caminensis cum omnibus Juribus Secularibus & Ecclesiasticis, tam quoad Dominium utile, quam directum, pleno jure ex dispositione d. Instrum. Pacis reitituitur.

Quo factio Serenitas sua Electoralis post adeptam plenam Ducatus & Episcopatus predicti possessionem peractasque ultimi Pomeranorum Ducis familiae extinctae exequias, absque ulla interposita mora certum Provincialis Homagii terminum constituit, illumque tribus ante mensibus S. R. M. Literis quidem eidem scriptis, ad regimen tamen ejusdem Pomeranum transmissis denunciavit, & ad modum olim inter Serenissimos Electores Brandenburgicos & Duces Pomeraniae usitatum, praesentibus Regis Commissariis, datisque Ordinibus ac Status uberioris Pomeraniae ac Episcopus Caminensis (inclusis etiam bonis Johannis Ordinis in dicta uberiori Pomerania) acceptis per ab iisdem mutuis Reverentibus juxta formulam haecenus observatam, circumstantiis tamen praesentibus accommodatam, Homagium ab iis recipiat. Quod etiam in posterum existente mortalitatis casu, quem Deus diutissime avertat, à Successore defuncti Electoris, quoad notificationem termini & adjunctionem Regionum Commissariorum de casu ad casum perpetuo observandum, ita tamen, ut prius Pacta hac de re concessa utrinque ante Homagii praestationem renoventur, & Successoribus Statusque una cum Reverentium Literis de verbo ad verbum renovatis extradantur. Inde obtento ab Imperatore termino Investiturae renovandae, is similiter 4 ante mensibus S. R. Majestati ad modum supra dictum à sua Serenitate Electorali significandus est; quo S. R. Maj. Sueciae suos ad solitos circa recipiendam simultaneam Investituram per Contractum vestili solennitatem peragendas mature satis ad Aulam Caesarem ablegare simultaneamque Investituram, super Ducatu uberioris Pomeraniae, Episcopatuque Caminensi solito more recipere possit, prouti haec, & quae porro huc spectant; peculiariter Conventione inter S. R. M. & Serenissimum Dn. Electorem pluribus determinata ac definita sunt. Ceterum & si S. R. M. circa Investituram hac quoque vice à Serenissimo Electore recipiendam eundem ordinem servare oportere censuerit; Postquam tamen S. Serenitas Electoralis Investituram jam ante ab Imperatore praestitit Homagio sibi collatam, ac nihil nisi applicationem, ejusque ad partes, uberioris Pomeraniae & Episcopatum Caminensem per Instrumentum Pacis (exclusa reliqua Pomerania S. R. M. caesa) speciali Diplomate absque reiteratione Homagii expressam desiderari, hocque totum absque ullo S. S. R. Maj. ejusque Successorum ac Regni Sueciae praedictio (utpote quibus nihiloties Investiturae Caesarea, nec non eventualis Ordinum uberioris Pomeraniae ac in Seculare statum redacti Episcopus Caminensis Homagii receptio etiam pro praesenti reservata sit) fieri posse adseverasset, adductis quae rationibus demonstrasset S. R. Maj. studio concordiae stabiliendae non ultra insistendum, sed sibi acquiescendum existimavit, cum hac tamen expressa lege ac reservatione, ut sibi integrum sit (prout & convenit) Investituram eventuale in uberiorem Pomeraniam & Episcopatum Caminensem ab Imperatore, uti & Homagium simultaneum ab Ordinibus dictae uberioris Pomeraniae, & Episcopatus Caminensis non minus hac vice ac pro praesenti quam Successoribus suis ac Regno Sueciae in posterum recipere, ac Reverentibus Ordinibus sibi firmare, observando circa Homagii receptionem, nunc & in posterum ea, quae supra determinata inventiuntur.

XXVIII. Ne vero per simultaneam Investituram respectu administrationis Ducatus uberioris Pomeraniae & Episcopatus Caminensis, ulla difficultas in posterum oriatur, conventum est, ut quemadmodum Sereniss. Dn. Elector in se recipit administrationem Ducatus & Episcopatus, tam quoad bona quam jura, non aliter quam ad normam Privilegiorum Imperialis, seu Exercituum. Ita Sac. Reg. Maj. sese invicem declarat, nolle se Sereniss. Dn. Electori in Juribus suis per uberiorem Pomeraniam & Episcopatum Caminensem jam extinctum & in Feudum Seculare convertam exercendis ante existentem casum, ulla ratione impedire.

XXIX. Ceterum cum S. R. Maj. Regnoque Sueciae per Instrum. Pac. non modo ceteros Pomerania & Rugia cum ibi specificatis locis ex uberiori Pomerania ac simultanea Investitura in reliquam ejus partem, sed etiam omnia antecessorum Ducum Pomeraniae secundum tenorem Instrumenti Pacis concessa sint, in eam quidem concessionem & expectationem sub Sac. Caes. Majestatis Ratificatione Sereniss. Dn. Elect. Brandenburgicus ejusque Successores, nec non Aghani omnes ac tota familia

(quorum consensum specialem Seren. Sua Electoralis procuraturam in se recipit) hisce denno consentiunt, idque cum declaratione sequenti, nempe si contingit (quod Deus avertat) Serenissimum Electorem Brandenburgicum ejusque totam Domum & Familiam Electoralem absque prole mascula deficere quod eo casu S. R. M. Reges, Regnumque Sueciae in hacce Ditiones succedere, earumque vacuum possessionem, prout supra dicta Caesarea Ratificatione & Confirmatione Regia omnium Jurium & Privilegiorum, ad quam S. R. M. sese Status & Ordinibus dictorum locorum Literis suis reverentibus obtrinxit auctoritate propria nemine ultra requisito. Interea autem casu emanente, simultanea Investitura gaudere debeant, adjunctis Electori ejusque Successoribus quotiescunque Homagium Provincialis, vulgo *Landes Huldigung*, ab Ordinibus dictarum Ditionum receperint, Commissariis & Contiliaris suis; quibus nomine Reginae, Regum, Regnique Sueciae eventuale Homagium praestabit, &c. & Reversales Ordinum receptis Regis Reverentibus, juxta formulas usitatas singulis vicibus extradantur. Prout haec & quae porro hic spectant, particulari Conventione inter S. R. M. & Ser. Dominum Electorem pluribus definita ac determinata sunt.

Quod tamen ita intelligendum est, ut cum Ordines dicti moderno Electori jam ante Instrumentum Pacis concessum vel hoc Pacto sancto fidelitatis juramentum praestiterint, acque hac vice res simultaneae geri nequiverit, ut nihilominus dicti Ordines post hac Pacta ratificata intra bimestre spatium Reverentibus suis caveant, se in posterum, quotiescunque casus evenierit, id ipsum ad cetera omnia, ad quae ex hoc Article ad praedicta speciali Conventione ratione simultaneae Investiturae, obligantur, inviolabiliter praestituros.

XXX. Cum item Reginae, Regibusque ac Regno Sueciae à S. Caes. Maj. acque Imperio moderna Vestigalia ac Littora, Portusque Pomeraniae jure perpetuo concessa sint, ac eam concessionem, utpote in satisfactionem Regiam factam, ex vi vocum generalium ac indeterminatarum Instr. Pacis ad Littora Portusque tam uberioris quam ceteros Pomeraniae extendam voluisset, S. R. Majest. Seren. vero Elector ad loca Regni Sueciae non eventualiter sed de praesenti cessa exclusis, (donec apertura casus extiterit) Portusque reliqua Pomeraniae sibi cessa restringi debere existimasset, eaque res acri animorum concertatione diu multumque discipitata esset. Tandem Dei auxilio ianacabili Transactione res ita composita est, ut S. R. Maj. augende firmandaeque amicitiae ac bonae Civitatis, nec non contestandi affectus sui causae, erga suam Serenitatem Electoralem propinquo Sanguinis nexu sibi junctam, pluresque alios ob respectus, Sereniss. Dn. Electorem in perceptionem pro parte dimidia communium Vestigialium in Portibus uberioris Pomeraniae Electoris exigendorum (exceptis Vestigialibus antiquis, quorum plena & indivisa perceptio Elect. Suae Serenitati vigore Instr. Pac. ex Jure Territoriali permanebit) nec non emolumentorum in iisdem Portibus ex confiscatione circa ea resultantium ex favore admiserit, uti adeo hisce admittit, eam vero admissionem certis conditionibus super quibus peculiariter Conventione transactum est, determinari passa esse.

XXXI. Commercio in libertate esse Art. IX. & X. vers. de ceteris Ordinibus &c. Instr. Pac. universis Civitatibus Pomeraniae Anticaticis quoad libertatem Navigationis & Commercio cum exteris Regibus & Rebus publicis provissum sit; utrinque tamen & reversum fuit, ea quae Pomeranicas & Marchicas Ditiones in particulari officunt, hoc Article per specialem applicationem exprimere, ac extra dubitationis aleam collocare; Libera ergo imprimis ac minime impedita sint Commercia ac Negotia omnia, inter utramque Pomeraniam ceteriorem & uberiorem, eorumque Subditos omnes ac singulos, Mari, Fluminibus ac Terrae, ad eum plane modum, quo superioribus Ducibus floruerunt, ac ite observantia fuerint, nec ullis interditiis vel quacunque alia ratione mutua ac reciproca Mercium, cujuscunque sint generis ac nominis, importatio ac distractio ante hac usitata prohibeatur, impediatur, vel novis oneribus gravetur. Salvo tamen utrinque tam S. R. Maj. ac Regno Sueciae, quam Sereniss. Electori, Ducibus Pomeraniae ab antiquo competenti jure occludendi Portus ac Provinciam ex tanto usu gravis annonae caritatis, salvis Urbis ac Locis ejusque Privilegiis, prout ante Bellum & hucusque in usu & observantia fuerint, nec non salvis ac competenti Foro relicti, vel ad amicabilem Transactionem remissi, si quae inter Urbes nonnullas vel alias adhuc indecisae manent Insistentis. Liberum praeterea sit utriusque Pomeraniae Subditis ac Incolis

crecitra

ANNO 1653.

ANNO
1653.

credita sua, si quæ invicem præstentur, quocunque loco ac tempore reposcere atque exigere, nec liceat creditoribus sub prætextu separationis Ditionum solutio debita se eximere, quin Iustitia in omnibus tam superioribus, quam inferioribus instanti unicuique ius suum docendi absque mora & indilate administraretur, ut præter jus & fas nullus gravetur; Idem etiam circa Hereditatum obventiones, Dominationes, Contractus, aliosve modos quoscunque recipere observetur, ut qui emigraverint ne ultra solidam summam onerentur, salva immunitate Officialium Regiorum ac Electoralium, nec non aliarum Personarum privilegiorum. Denique Jura, Libertates, Immunitates, Privilegia, Bona, aliaque, quæ unius Partis Subditi ac Incolæ, quicunque in alterius Partis Ditionibus, Urbibus ac Territoriis a Ducibus Pomeraniæ prioribus vel aliis, quovis legitimo titulo acquisiverint, quietè huc usque possederunt & indubitatis Documentis etiamnum specificè demonstrare poterunt ea (salva, si aliqui forte reperiatur, litis pendente) omnibus ac singulis fidei Communitatibus five privatis, non obstante separatione utriusque Regiminis, integra & inviolata permanere ac relinquunt.

Libera deinde & minime impedita sint Commercia inter Pomeraniam utramque & Marchiam Brandenburgicam Terræ ac Fluminibus, præsertim per Oderam ac Wartham, inque eorum præjudicium tempore Belli indudta augmenta Teloniorum ex præscripto Instrum. Pac. è veligio tollantur, & Telonia in antiquum statum deducantur. Controversia vero, quæ ratione Juris depositorii cum cæteris eodem pertinentibus in Urbes Stetinæ ac Francofurtum à multis retro annis agitata fuit, optatum quidem fuit, eam amicabili hoc Tractatu æquis rationibus consopiri potuisse: Cum autem varia obitacula Transactioni pro præsentibus obstitissent, totam eam causam ad specialem Commissionem a S. R. M. ac Sereniss. Electore intra spatium unius anni a dato rati habiti hujus Tractatus adornandam utrinque remittere placuit. Interea vero Sua Ser. Elector. sese hisce per expresse declaratur, quod Edictum prohibitorium Ann. 1572. a Seren. Electore Johanne Georgio publicatum, quo omne Commercio ac Negotiationis exercitium Terræ ac Fluminibus ex Marchiacis Ditionibus, Stetinæ versus vetatur, prout in secutis temporibus obliteratum atque in desuetudinem perductum est, ita in posterum per hæc Pacta & hauc Sanctionem penitus abolitum, cassatum atque annullatum esse debeat, nec ullis unquam temporibus in futurum reducatur, salva tamen atque integra utrinque inter Stetinam & Francofurtum ventente tota causa, salvò utriusque Partis Jure in Judicium deducto vel porro deducendo per amicabilem Compositionem, (uti dictum) vel si id præter spem fieri nequit, ordinaria via Juris determinando.

XXXII. Cæterum eum in finem ad firmamentum perpetuo duraturæ amicitiae, & dissidia in Dicasterio Stetinensi vel etiam in Consilio Status antea his temporibus, inter Partes agitata ac decisis, quum ad minorem reliquum sit, quod futuris temporibus in disceptationem denuo trahi possit, convenit, ut omnia acta iudicata ac decreta, quæ toto Belli tempore ac durante regimine S. R. M. Sueciæ in partibus Sereniss. Electori cæsis, in utroque jam dicto Collegio prævia causarum cognitione definita ac decisa sunt, plenum robur in perpetuum obtineant, nec ullo prætextu a Serenitate sua Electorali, vel ejus Successoribus rescindi, aut in dubium vocari debeant, exceptis tamen causis. Si vero litis pendente aliqua post factam restitutionem adhuc remanserint, eæ cum actis in eo statu Electorali Regimini extradantur, & circa continuationem Processus relinquuntur, in quo tempore restitutionis inventæ fuerunt. Pariter omnia Decreta, Mandata ac Gestæ Consilii Status, quæ publicum Statum in partibus Sereniss. Electori cæsis concernunt, quatenus cum Legibus, Constitutionibus ac Observantiis Provincialibus ac Imperii concordant, in suo vigore permanent, nec ulla ratione abrogentur aut rescindantur.

XXXIII. Præterea cum ob multas rationes publicas utramque tam Regiam quam Electoralem partem afficientes, imprimis vero competentem distributionem debito Erario Provinciali, nec non Camere Ducali inhaerentium, uti & onerum Imperialium ac circularium, utile visum fuerit, Matriculam Provinciale in inferiori Pomeraniæ (vulgo *dix Land-Matricul*) ad justam æquitatem ac rationem reducere, ea quidem cura a Dominis Commissariis Ministrorum Regiorum atque Electoralium nonnullis, nec est Deputatis Ordinum communia aut subdelegata, qui Matriculam eam (quamquam solum corpus ultioris Pomeraniæ excluso Episcopatu Camminensi concernit) debito adhibito studio ab errori-

bus ac confusionibus, quibus hæcenus scatebat, in quantum hoc rerum statu fieri poruit, vindicarunt, inque consonantiam redegerunt, cui post factam relationem a Commissariis approbata, circa dictam distributionem debitorum Provincialium aliorumque erogandarum pro presenti stare placuit; liberum tamen sit in posterum cuilibet Parti in suo Territorio, si quid residui erroris post factam visitationem ac inspectionem particularem locorum omnium instituendam adhuc deprehensum fuerit, eandem pro rata numeri mansuorum cæterorumque iis annexorum corrigere, ac præsentem tempori statuique aptandam in melius emendare.

XXXIV. Quæ ergo, ex Matricula præscripta, facta liquidatione ex debitis Provincialibus ad summam quinquies centenum octogies semel millium, nec non 466. Florenorum ascendentibus, centies & quinquies mille, nec non 106. Floreni Regiæ à reliquo ultioris Pomeraniæ corpore decenti: Electorali vero Parti quadragesies septuagesies sexies mille, ut & 360. Floreni exsolvendi incumbunt. Quo autem de solutione Creditores eo certiores reddantur, tam Serenissima Regia Majestas, quam Serenissimus Elector, quilibet in suo Territorio (facta prius divisione debitorum Provincialium, eorundemque pro rata ad alteram partem remissione) 4. vel ad summam 6. a facta traditione mensibus de modo terminis solutionis, cæterisque eodem facientibus cum Ordinibus Provincialibus suis tractationem suscipiet. Interim Statibus & Ordinibus & mutua evizione, si forte Fidejussor ex parte vel Regiæ vel Electorali ob debitum alterutri Parti in præsentem divisione assignatum à Creditore eligeretur, atque judiciali Decreto ad solutionem compelleretur, sibi invicem stipulantibus, quò casu quilibet Princeps in suo Territorio, tam ratione fidejussionis, quam mutue evizione cuilibet Parti jus & iustitiam omni meliori modo administrabit, prout hæc omnia speciali Receptu à prædictis Subdelegatis confecta, & in omnibus suis Articulis postea à Commissariis ratificata pleniusque determinata.

XXXV. Debita vero Cameralia quod concernit, eorum liquidatio ob varia impedimenta ante restitutionem fieri non potuit. Convenit autem, ut quatuor post mensibus Deputati utrinque in certo loco conveniant, qui Civitatis Creditores & ejusque juris Adu liquidationis expediant & huic negotio finem imponant; Interea vero Serenissimus Elector debita liquida in quantum de jure pro rata cognoscere non detredat, omnibus iis Creditibus, qui Obligations Ducales coram Commissariis in Adu liquidationis justificatas in manus habent, earumque intuitu certas hypothecas nacti sunt, & in quietâ possessione & perceptione hæcenus fuerunt, usque ad generale liquidationem & plenam solutionem hypothecas suas earumque usufructum, juxta tenorem ejusque obligationis relinquunt. Quod pariter in Regia parte ultioris Pomeraniæ observandum venit.

XXXVI. Si quoque contingat à Statibus Imperii in Comitibus publicis vel Circulo superioris Saxoniæ in dictis circularibus subsidia per Conventionem laudari, Matricula Imperii & Electoralium in Pomeraniæ accommodationibus ac inde ex æquo arcescenda. Salva tamen & non immutanda Imperii Matricula, quoad antiquam quotam ab Episcopatu Camminensi præstari solitam, quam totam Serenissimus Dux. Elector in se recepit, nec ulla ejus pars in S. R. Maj. & Regnum Sueciæ ejusque cessus partes ultioris partes devolvitur.

XXXVII. Cumque post restitutionem ultioris Pomeraniæ & Episcopatu Camminensi Homagii receptionem Ordinem, ibi sepulturam ultimi Ducis Bogislai XIV. beata recordationis permitti jus ac mos posset, impense funebres utrique Parti pro modo præsentis Ducatus tam ceteris quam ultioris Pomeraniæ divisionis & hujus respectu locorum annexorum iidem ex norma Matriculæ Provincialis pro rata incumbunt, quibus præstandis minime sese deutoris, in se recipiunt. Terminum vero sepulture peragenda cum utroque consensu definio, super solennitatibus ac ceremoniis ejusdem conveniendum.

Erequis autem Ducalibus rite peractis terminus Homagii recipiendi absque ulla interposita mora juxta tenorem Articuli XXVII. à sua Serenitate Electorali constituendus ac S. R. M. Regnoque Sueciæ denuntiandus.

XXXVIII. Dum etiam ex dispositione Instrumentum Pacis acta & res gestæ, cæteraque Documenta Literaria, Originalia, loca restituenda concernentia, com-

ANNO
1653.

ANNO 1653. monia vero & utramque nempe tam ceterorem quam ulterio- rem Pomeraniam afficientia, in autentica & probante forma, quæ in Archivo & Chartophylaciis Acta Sictinensibus vel alibi, intra vel extra Pomeraniam reperiuntur, restitui oporteat. Ideo Acta Archivalia, Judicialia, Confistorialia & Oeconomica, ceteraque Literaria Documenta ad Electoralem partem spectantia ubi- cunque reperiuntur in Originali, reliqua vero in Copia (postquam in antecessum ab Actis Regiis per cer- tos utrinque Deputatos rite ac invicem separati fuerint) Sereniss. Elect. simul cum restitutione ulterioris Pome- ranie & Episcopatus Camminensis bona fide extrahantur. Cum vero experientia teste, Communia brevi temporis spatio describi nequeant, convenit, ut etiam post tradi- tionem quæ descripta non sunt, ad describendum sine contradictione quocunque tempore communicentur.

Idem etiam S. R. Majest. iussit, in describendis Actis Loca retinenda concurrentibus, ut eorum copias ob spem Successionis in ulterio- rem Pomeraniam, quocun- que tempore Regimini Suecico consue- ti ad Acti extrahita & facultas libera sit.

XXXIX. Quo vero ratione resu- summa ex occasione Amicitie inter S. R. Majestatem & Sereniss. Electorem Stockholmie Anno 1646. inita, & Marchia- cis Ditionibus à S. R. M. prestantia controversia hæc- usque agitata fuit, ea cum tota atque integra causa ad speciem Commissionem intra annum à dato ratihabiti hujus Tractatus à Petribus adornandum remissa est, amicabiliter terminanda.

XL. Non minus convenit, ut veteres controversie limitæ inter Pomeraniam & Marchiam, ubicunque ea sita sint, intra biennium à dicto dato amicabiliter vel per ordinarij Juris viam componantur.

XLI. Hic omnia ita convenit ac respective ef- fectui datis, sacra sua R. M. Serenissimo Electori Pomeraniam ulterio- rem ac Episcopatum Camminensem cum suis metis ac terminis, nec non adpertinentis Bo- nis ac Juribus Secularibus ac Ecclesiasticis omnibus, quibus in Instrum. Pac. & hoc Receptis descripti inve- niuntur. In specie vero Tormenta Bellica ad Urbem Colbergam spectantia ac tempore Belli abducta (in ab- ductorum tamen locum ex favore 3. Tormenta majora (velut hæc Carthausen) & duo minora (simpfundige ibidem nunc præsentia de suo donat ac relinquit) pleno jure, tam quoad Dominium utile, quam directum res- titui faciat, salvo tamen fide ac Regni Suavia jure eventualis Successionis per omnia; sub hac tamen ex- pressa lege ac cautione, ut Diploma cessionis partium Regiarum Electorale ac eam formam, super qua inter Commissarios Regios & Electorales convenit, redactum, & a Serenissimo Da. Electore in Charta pergamena superscriptum ac subignatum, nec non Ratificatio Elec- toralis hujusce Receptis ac Compositionis in Originali, itidem in Charta pergamena a S. Sereniss. Electori sub- scripta & subignata simul cum reciproca extradi- tione Ratificationis Regiæ dicti Receptis ac Conventionis in Charta pergamena à S. R. M. sub- scripta ac subigna- ta, ac restitutionem supra dicti Ducatus ulterioris Pome- ranie & Episcopatus Camminensis in manus Domini- rum Commissariorum Regionum tradatur ac consignetur. In ejus rei fidem huic Conventioni manu nostra sub- scriptimus, ac Sigilla nostra adpendi fecimus. Datum Sictini die 4. Maji Ann. 1653.

ARFVIDUS FORBUS.

(L. S.)

JOHAN-NICOD. LILLENSTROHM.

(L. S.)

H. VON SCHWALLENBERG.

(L. S.)

JOHANNES GEORGIUS A BÖRNE.

(L. S.)

JOHANN FRIEDRICH VON BUCH.

(L. S.)

FRANZ VON PAHLE.

(L. S.)

FRIEDRICH RUNG D.

(L. S.)

TOM. VI PART II.

Procuratorium Suecicum.

ANNO

1653.

NOS CHRISTINA, Dei Gratia Suecorum, Gothorum, Vandalorumque designata Regina & Princeps Hæreditaria, Magna Princeps Finlandiæ, Dux Esthoniæ & Careliæ, Ingressque Domina &c. Notum, testatumque facimus universis ac singulis, quorum in- terest. Cum, post conclusa Universalis Pacis Pacta per Germaniam, insinuatora nonnulla, Ducatum Po- meraniam concernentia in ipso Pacis Instrumento ad particularem Conventionem ac Tractatum inter Nos, Regnumque nostrum ex una; ac Celsissimum Prin- cipem, Cognatum & Amitinum nostrum Charissimum, Dominum FRIDERICUM WILHELMUM, Mar- chionem Brandenburgensem, S. Romani Imperii Archi- Camerarium & Principem Electorem Magdeburgi, Prussie, Julie, Clivie, Montium, Stettini, Pomeranie, Castubiorum Vandalorumque, nec non in Silesia Cros- na & Carnovæ Ducem, Burgravium Noribergensem, Principem Halberstadii & Minden, Comitum Marchie & Ravensbergi, Dominum in Ravensteti, &c. ex altera parte, remissa sint; Nosque ista negotia nullibi melius, commodiusque, quam in ipsa Pomerania, ob Astorum Archivalium, ad quæ subinde recurrendum est, præ- sentiam, locorumque ipsorum, ceterorumque contro- versorum opportunitatem inspectionem, expediti & com- planari posse arbitremur: Itaque in mandatis dedimus, sicuti & vigore harum patentium Literarum in Man- datis damos Nobis sincere Fidelibus ac Dilectis, Mag- nificis, Generosis & Nobilibus, respective generali Excubiarum Præfecto ac Vice-Gubernatori Pomeranie, Vice-Presidi in Collegio nostro Status ibidem, nec non Consiliariis nostris, ARVIDO FORBESO, in Artfö, & Jockarby, JOHANNI NICODEMI, Lil- lienströhm, in Eka & Sandershagen, ac HENRICO à SCHWALLENBERG, in Söderby, Hæreditariis; ut cum Suae Dilectionis Electoralis Commissariis loco, super quo non minus, quam super tempore, jam ante conventum est, porro congregiantur, relictis contro- versias minores, præsertim super Limitum determi- natione, ceterisque, quocunque titulo ac nomine oc- currant, complacent ac consopiant, Instrumentumque desuper conscribant.

Quicquid igitur prædicti Commissarii nostri, non obstante unius, alteriusve absentia, in hisce negotiis egerint, statuerint, ac concluderint; id Nos vigore harum omni meliori modo gratum, ratumque habebimus sumus. In cujus rei majorem fidem præsentis, Manu nostra superscriptis, Sigillo nostro Regio muniti fecimus. Dabantur in Regia nostra Stockholmensi die vigesima Julii, Anno supra millesimum, sexcentissimum, quin- quagesimum.

CHRISTINA.

(L. S.)

Procuratorium Electorale.

NOS FRIDERICUS WILHELMUS DEI Gratia Marchio Brandenburgensis, Sacri Romani Imperii Archi-Camerarius & Princeps Elector, Magdeburgi, Prussie, Julie, Clivie, Montium, Stettini, Pomeranie, Castubiorum, Vandalorumque, nec non in Silesia Crosna & Carnovæ Dux, Burgravium Nor- rinbergensem, Princeps Halberstadii & Minden, Comes Marce & Ravensbergi, Dominus in Ravensteti, &c. Vigore præsentium omnibus & singulis, quorum in- terest, notum, testatumque facimus: Postquam in Generalibus Monasterii & Osnabrugæ habitis Pacis Tractatibus conventum, nec non in ea de causa con- fecto & publice edito Pacis Instrumento, Articulo de- cimo, §. primo, Totam Pomeraniam Citeriorem &c. perspicue provisum sit, quod super his, quæ juxta tenorem modo allegati §. ibidem decidi haud potuerunt, in- ter Serenissimam & Potentissimam Principis ac Domine, Domine CHRISTINÆ, Suecorum, Gothorum, Vandalorumque designata Regine, & Principis Hære- ditariæ, Magnæ Principis Finlandiæ, Ducis Esthoniæ & Careliæ, Ingressque Domine, &c. Domine Cognatæ & Amitinæ nostræ colendissimæ, & Nostros quoque Commissarios amabiles Tractatus initii, & Conventio conciliari debeat; & exinde jam eo eventum sit, quod modo laudata Regia Dignitas & Dilectio Supas satis & plenarie instructos ad obsequium hæc Commissionem

ANNO
1653

ablegaverit. Proinde & Nos, utpote ad talem amicam & placidam, tam limitum, quam reliquorum (quæ adhuc inter Regiam Dignitatem & Dilectionem & Nos indecisa, & Pomeraniæ Ducatum concernentia supersunt) Punctorum, determinationem & conventionem jamdudum propensissimi, ne quidquam, quod ad promovendum & perficiendum adeo utile & salutare opus conducere valeat, à Nobis desiderari possit, Generosis Nobilibus, & Spectabilibus, Nobis sincere dilectis & fidelibus, Nostri respectivè Cancellario Custrinensi, intimis Consiliariis, Provincialibus Deputatis & Consiliariis in Pomerania, JOHANNI GEORGIO DE BORN, JOHANNI FRIDERICO À BUCH, GEORGIO DE ZITZEVITZ, FRANCISCO DE PAHLEN & FRIDERICO RUNGEN. J.U.D. plenariam Potestatem contulimus, & vigore præstendum in optima & præstantissima Juris forma eam Potestatem conferimus & concedimus, ut eo in loco, de quo cum Regis Commissariis, amice convenire poterunt, comparare cum jam dictis Commissariis, quos Regia sua Dignitas & Dilectio cum sufficienti Mandato instructos, ad hos miserit, eos Tractatus de Finium seu Limitum, aliorumque adhuc indecisorum, Pomeranicas Ditiones concernentium Punctorum, & secundum tenorem Nostre ipsi præscriptæ Instructionis, certa definitione, nostro nomine inire, & ad finem perducere, amicebilitè transigere & concludere, & ea omnia agere ac perficere possint ac debeant, quæcunque ad corroborandum id, quod in sapius laudato Instrumento Pacis, tam in Reg. Suae Dignitatis & Dilectionis quam Nostri tractum emolumentum, clare dispositum & comprehensum est, nec non ad stabilimentum perpetuo duraturæ correspondentiæ, Amicitie & vicinitatis inter Regiam suam Dignitatem & Dilectionem & Coronam Sueciæ, ex una; & Nos Nostrique Electoralem Statum, Ditiones & Subditos, ab altera parte, utilis & proficua esse poterunt. Quicquid igitur supra nominati Nostri Consiliarii & Commissarii, vel conjunctim omnes, vel, uno aut altero morbo, aliisve accidentibus præpeditis, & absentibus, tres ex eorum numero, ceu major & potior pars, cum Regis Sueciæ Commissariis fecerint, transigerint & concluderint, id omne Nos semper adeo firmiter & infallibiliter ac si ipsmet coram his Tractatibus interfuissemus, & presentes rem omnem transigissemus atque conclusissemus, servaturos, Electorali verbo & fide pollicemur. In cuius rei fidem præfens hæc Mandatum propriæ Manus subscriptione subsignavimus, & secretioris Sigilli appensione corroborari fecimus. Quod dabatur in Arce Nostri Electorali Colonie ad Spream die XVII. Aprilis Anno M. DC. L.

FRIDERICUS WILHELMUS Elector.

(L. S.)

Ratificatio Regis.

Nos CHRISTINA, Dei Gratia Suecorum, Gothorum, Vandalorumque designata Regina, & Princeps Hereditaria, Magna Princeps Finlandiæ, Dux Ethoniæ, Careliæ, Bremæ, Verdzæ, Stetini, Pomeraniæ, Cassubia & Vandalia, Princeps Rugiæ, Domina Ingrizæ & Wismarizæ, &c. Notum, testatumque facimus universis ac singulis, quorum interest, aut quomodolibet interesse potest: Postquam compositis Osnaburgis ac Monasterii Westphalorum die 22. Octobr. Anni M. DC. XLVIII. Belli motibus, reductaque per DEI omnipotentis clementiam universali Pace, minutura nonnulla, Ducatum Pomeraniæ concernentia, in Instrumento Pacis ad specialem Tractatum inter Nos, Regnumque Nostrium, ex una; & Celsissimum Principem Cognatum & Amitinum nostrum Charissimum, Dominum FRIDERICUM WILHELMUM DEI gratia Marchionem Brandenburgensem, Sacri Romani Imperii Archi-Camerarium & Principem Electorem, Magdeburgi, Prussiz, Juliz, Cliviz, Montium, Stetini, Pomeraniæ, Cassubiorum, Vandalorumque, nec non in Silesia Crosnæ & Carnoviz Ducem, Burggravium Norinbergensem, Principem Halberstadii & Mindæ, Comitum Marczæ & Ravensbergi, Dominum in Ravenslein, &c. ex altera parte, pro exactiori eorum compositione in loco faciendi remissa sint, Nosque à parte nostra id negotii certis Ministris ac Commissariis nostris, vigore Plenipotentis nostre, dederimus; ii, cum Regis Dignitatis Commissariis Plenipotentibus Stetini congressi, post exantlatos varios labores, dicta minutura in hanc, quæ sequitur, Conventionem redegerunt.

Stetini congressi, post exantlatos varios labores, dicta minutura in hanc, quæ sequitur, Conventionem redegerunt. ANN
1653

Insertus est Recessus cum Subscriptionibus Dnu. Commissariorum.

Nos itaque CHRISTINA, Dei Gratia Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Regina, Magna Princeps Finlandiæ, Dux Ethoniæ, Careliæ, Bremæ, Verdzæ, Stetini, Pomeraniæ, Cassubia & Vandalia, Princeps Rugiæ, Domina Ingrizæ & Wismarizæ, &c. promittimus, ac in nos recipimus, nomine nostro, Successorum nostrorum, Regni que nostri, singula ac universa Capita, Conventioni supra scriptæ inserta & comprehensa, bona & Regia fide adprobare, laudare, & ratihabere: sicuti ea hisce adprobamus, laudamus, & ratihabemus: nec passuros à Nostriatibus, aut aliis, ullo modo violari. In quorum majorem fidem ac certitudinem huic Nostre Ratificationi manu nostra subscripsimus, ac Sigillum nostrum adpendi iussimus. Datum Stockholmiz die 14. Maii A. 1653

CHRISTINA.

(L. S.)

Ratificatio Electoralis.

Nos FRIDERICUS WILHELMUS, Dei Gratia Marchio Brandenburgensis, Sacri Romani Imperii Archi-Camerarius & Princeps Elector, Magdeburgi, Prussiz, Juliz, Cliviz, Montium, Stetini, Pomeraniæ, Cassubiorum, Vandalorumque, nec non in Silesia Crosnæ & Carnoviz Dux, Burggravius Norinbergensis, Princeps Halberstadii & Mindæ, Comes Marczæ & Ravensbergi, Dominus in Ravenslein, &c. Notum testatumque facimus universis ac singulis quorum interest, aut quomodolibet interesse potest. Postquam compositis Osnaburgis ac Monasterii Westphalorum, die decima quarta Octobris Anno millesimo, sexcentesimo, quadragesimo octavo, Belli motibus, reductaque per DEI omnipotentis clementiam universali Pace, minutura nonnulla, Ducatum Pomeraniæ concernentia, in Instrumento Pacis, ad specialem Tractatum inter Nos, Successoresque Nostros Electores ac Marchiones Brandenburgenses, ex una; & Sere-nissimam ac Potentissimam Principem ac Dominam, Dominam CHRISTINAM, Dei Gratia Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Regnam, Magnam Principem Finlandiæ, Ducem Ethoniæ, Careliæ, Bremæ, Verdzæ, Stetini, Pomeraniæ, Cassubia & Vandalia, Principem Rugiæ, Dominaque Ingrizæ & Wismarizæ, &c. Dominam Cognatam & Amitinam nostram Charissimam, Sæque Dignitatis Successores, Regnumque Sueciæ, ex altera parte, pro exactiori eorum compositione in loco faciendi, remissa sint, Nosque à parte nostra id negotii certis Ministris ac Commissariis nostris, vigore Plenipotentis nostre, dederimus; ii, cum Regis Dignitatis Commissariis Plenipotentibus Stetini congressi, post exantlatos varios labores, dicta minutura in hanc, quæ sequitur, Conventionem redegerunt.

Insertus est Recessus cum Subscriptionibus Dnu. Commissariorum.

Nos itaque FRIDERICUS WILHELMUS, Dei Gratia Marchio Brandenburgensis, Sacri Romani Imperii Archi-Camerarius & Princeps Elector, Magdeburgi, Prussiz, Juliz, Cliviz, Montium, Stetini, Pomeraniæ, Cassubiorum, Vandalorumque, nec non in Silesia Crosnæ & Carnoviz Dux, Burggravius Norinbergensis, Princeps Halberstadii & Mindæ, Comes Marczæ & Ravensbergi, Dominus in Ravenslein, &c. promittimus, ac in Nos recipimus, nomine Nostro, Successorumque Nostorum, singula ac universa Capita Conventioni supra scriptæ inserta & comprehensa, bona & Electorali fide adprobare & ratihabere, (sicuti ea hiscemet adprobamus & ratihabemus) nec passuri sumus à Nostriatibus aut aliis ullo modo violari. In quorum majorem fidem ac certitudinem huic Nostre Ratificationi subscripsimus, ac Sigillum nostrum Electorale appendi iussimus. Datum

ANNO in Arce Nostræ Colonie ad Spream, die vigesima
Masi, Anno millesimo, sexcentesimo, quinquagesimo
653. tercio.

FRIDERICUS WILHELMUS Elector.

(L. S.)

Diploma Cessionis Electorale.

NOS FRIDERICUS WILHELMUS Dei Gratia Marchio Brandenburgensis, Sacri Romani Imperii Archi-Camerarius & Princeps Elector, Magdeburgi, Prossia, Julia, Clivia, Montium, Stetini, Pomerania, Cassubiorum, Vandalorumque, nec non in Silesia Crosna & Carnovia Dux, Burggravius Norinbergensis, Princeps Halberstadii & Minden, Comes Marca & Ravensbergi, Dominus in Ravenstein, &c. Pro nobis, Hæredibus, Successoribus Nostri, Marchionibus & Electoribus Brandenburgensibus, vigore præsentium notum, testatumque facimus. Cum in Pacis Universalis Osnaburgis in Westphalia confectis Pactis inter alia proviſum, dispositumque sit, ut publice in Imperio restauranda Pacis gratia Sacra Cæsarea Majestas, de consensu Electorum, Principum, ac Statuum Imperii, cum primis Nostro & reliquorum Interfessum ex Electorali Domo Nostra, Serenissimæ ac Potentissimæ Principi ac Dominae, Dominae CHRISTINÆ, Dei Gratia Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Regina, Magnæ Principi Finlandiæ, Duci Ethoniæ & Careliæ, Brehmæ, Verde, Stetini, Pomeraniæ, Cassubia & Vandalia, Principi Rugiæ, Dominaque Ingliæ & Wismaria &c. Domina Cognata & Amicis nostræ charissimæ, & futuris ejus Successoribus, Regibus ac Regno Sueciæ, totam Pomeraniam Citeriorem, vulgò *Vor-Pommern* dictam, unâ cum Insula Rugia, iis finibus contentas, quibus sub ultimis Pomeraniæ Ducibus descriptæ fuerunt: Ad hæc è Pomerania ulteriori, Stetinum, Gartz, Damm, Gohnew, & Insulam Wollin, unâ cum interlabente Odera, & Mari, vulgò *das frische Haff* vocato, suisque tribus Ostiis, *Prenc, Schwine, Dierenow*, atque adiacente utrinque Terra, ab initio Territorii usque in Mare Balticum, ea latitudine litoris Orientalis, de qua inter Regiæ Suae Dignitatis ac Nostros Commissarios, circa tractatorem limitum, ceterorumque minutionem definitiorem, super quibus omnibus ex dispositione Instrumenti Pacis peculiaris Tractatus institutus fuit) die quarto Masi, Anni millesimi, sexcentissimi, quinquagesimi tertii, plene conventum est: prout ex specialibus Pactis desuper confectis id particulariter & plenius constat, & supra memorata omnia (inclusis, quæ in modo dictis specialibus Pactis continentur, non aliter, ac si de verbo ad verbum hic inserta essent) cum omnibus & singulis ad ea pertinentibus Territoriis, Præfecturis, Urbibus, Castellis, Oppidis, Vicis, Pagis, Hominibus, Feudis, Fluminibus, Insulis, Lacubus, Littoribus, Portibus, Stationibus, antiquis Vexillibus, & Redibus, nec non modernis Vexillibus (vulgò *Licenten* vocatis) ad Littora, Portusque Pomeraniæ, prout inter suam Regiam Dignitatem ac Nos, specialibus Pactis, super Vexillibus in ulteriori Pomerania & Episcopatu Caminensi conventum est, & quibuscunque aliis Ecclesiasticis & Secularibus Bonis, nec non Titulis, Dignitatibus, Præminentis, Immunitatibus, & Prærogativis, cæterisque omnibus & singulis Ecclesiasticis & Secularibus Juribus ac Privilegiis, Antecessores, Pomeraniæ Duces ea habuerant, incoherant & rexerant, in perpetuum & immediatum Imperii Feudum, ea conditione & Pacto concesserit: ut Nos, cæterique omnes ex Electorali Domo Nostra Interfessi, Ordines, Officiales & Subditos, singulorum supra dictorum locorum, vinculis & Sacramentis, quibus hucusque Nobis, Domui atque Familiae Nostræ Electorali obstricti fuerunt, exsolvere, dicamque Cessionem pro Nobis, Posterisque Nostri, peculiari Diplomate confirmare teneremur; Quemadmodum & Nos ad plenam publici hujus Pacti corroboracionem amore Pacis id præstare promissimus. Pro majori itaque Pacis Universalis robore, vigore præsentium exsolvimus omnes & singulos Ordines, Officiales & Subditos singulorum supra dictorum locorum, Citerioris nempe Ducatus Pomeraniæ, Rugiæque Principatus, nec non altiarum annexarum Ditionum & Terrarum Ulterioris Pomeraniæ; prout illæ in limitum & finium determinatione, ac super illa confecto Instrumento, descriptæ &

TOM. VI. PART. II.

consignatæ sunt, vinculis, quibus hucusque Nobis, Domui atque Familiae Nostræ Electorali obstricti fuerunt, aut obstringi debuissent, eosque ad Honagium & obsequia, Regiæ, Regibusque, ac Regno Sueciæ, more solito præstanda remittimus & relaxamus: atque ira Sueciam in plena, iustaque eorum possessione constitimus, renunciantes omnibus in ea præsentibus ex nunc in perpetuum, idque pro Nobis, Nostriisque Hæredibus ac Successoribus Electoribus ac Marchionibus Brandenburgensibus, nec non aliis omnibus Interfessis, quorum omnium consensum intra trium Mensium spatium à dato Procuratores Nos hîce verbo Electorali promittimus, atque in nos recipimus. In cujus rei fidem Diploma hoc propria manu subſignavimus, & Sigillum Nostrum Electorale appendi iussimus. Datum in Arce Nostræ Colonie ad Spream, die quarto Mensis Masi, Anno millesimo, sexcentesimo, quinquagesimo tertio.

ANNO
1653.

FRIDERICUS WILHELMUS Elector.

(L. S.)

ET NOS CHRISTIANUS WILHELMUS, CHRISTIANUS & ALBERTUS Dei Gratia Marchiones Brandenburgenses, Magdeburgi, Prossia, Stetini, Pomeraniæ, Cassubiorum, Vandalorumque, nec non in Silesia Crosna & Carnovia Duces, Burggravi Norinbergenses, Principes Halberstadii & Minden &c. Diplomati Cessionis supra scripto, prout inter Serenissimam ac Potentissimam Regiam Sueciæ, ac Dominum Electorem Brandenburgensem, Aguarum Nostrum charissimam, desuper conventi, consensum Nostrum accommodavimus: uti adeo hîce accommodamus, eidemque majoris validitatis causâ manibus Nostri subſcripsimus, ac Sigilla appendi fecimus.

CHRISTIANUS WILHELMUS Marchio Brandenburgensis.
(L. S.)

CHRISTIANUS, Marchio Brandenburgensis.
(L. S.)

ALBERTUS, Marchio Brandenburgensis.
(L. S.)

XVII.

Capitulation de FERDINAND IV. élu Roi des 26. Juin.
Romains. Faite à Ausbourg, le 2. * Juin, 1653. [THULDENUS, *Tractatum Historico-Politicorum*, &c. *Parte II. sub finem*, d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en Allemand dans CHRISTOPH. ZIEGLER, *Wahl Capitulationes*, pag. 157. dans LONDORP *Acta Publica*, Tom. VII. pag. 10. & dans LYNNÆI *Juris Publici Rom. German.* Tom. V. pag. 207.]

NOS FERDINANDUS IV. Dei Gratia, Electus Romanorum Rex semper Augustus, Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiae, Sclavoniæ, Rex, &c. Archidux Austriae, Dux Burgundiæ, Marchio Moraviæ, & Lusatiæ, Dux Luxemburgi, Silesiæ, Stiriae, Carinthiæ, Carnioli, Wartembergæ, Comes Habsburgi & Tyrolis. Testatur hîce præsentibus notumque facimus omnibus & singulis, &c. Quod postquam Dei Omnipotentis Providentiæ ante paucos elapsos dies, ob graves & impellentes causas, indebitè incepta Electione, à Reverendissimis & Serenissimis Joanne Philippo Moguntino, Carolo Casparo Treviro, Maximiliano Henrico Colonienſi, Carolo Ludovico Palatino Duce Bavariæ, nec non vice Alberti Administratoris Electoratus Bavariæ Joan. Georgii Ducis Saxoniæ, Julii, Clivii, Montium, Burgavii Magd. & Friderici Wilhelmi, Marchionis Brandeburgici, Burgavii Norinbergensis, omnibus S. R. I. per Germaniam, Galliam, Italiam, Archicancellariis, etiam, respectivè Archidapiferi, Archimareschalli, Archicamerarii, & Archithesaurarii, nostris dilectis Amicis Conſanguineis & Electoribus, ab eorumque Plenipotentiaris Legatis Maximiliano Comite in Curtzen, Barone Zentsteden, H z Hen.

ANNO 1653. Henrici de Friesen, juniore in Schönfeldt, & Jesseu, Joachimo Friderico Barone in Blumenthall, in Proitz, Stabenau, Preth, Klobitz & Dreßau, nos ad honorem & dignitatem Regii Romani nominis & potestatis electi & elevati sumus, quam dignitatem cum ad Dei laudem & gloriam ad Romanum Imperii decus, totiusque Christianitatis & Germanicæ Nationis communem utilitatem acceptaverimus ideoque ea nos oneraverimus, tamen interim ex libera & gratiosa voluntate, cum nostris Amicis & consanguineis Electoribus pro se communi etiam Principum & Statuum Romani Imperii nomine, in hocse subsequentes Articulos & Conditiones in forma Pacis convenimus, eosque acceptavimus & desuper transigimus, & promissimus scienter omnia vigore hujus.

I. Et primo quidem quod tempore nostræ Regiæ Dignitatis, Officii & Regiminis Christianitatem, Sedem Pontificiam ejusque Caput SS. Papam, Ecclesiam Catholicam, velut illorum Advocatus, in bona & fidei custodia & protectione habere, præsertim S. R. I. Pacem, Justitiam & Concordiam plantare, erigere & procurare velimus, ita ut cursu ordinario & decenti, pauperi atque ac diviti sine respectu Personarum, statum, dignitatum, Religionis, etiam in causis privatis non attentio Domus nostræ interesse proprio, Justitia promoveatur, observetur, & quisquis illam obineat: Executio etiam secundum Partium ordinationem, libertatem, & antiquam consuetudinem fiat. Interim quantum ad hunc & seqq. Articulum 16. præsentis Obligationis, quod communiter vel particulariter Concordata Principum attinet, cum supra memorati nostri dilecti Amici & Consanguinei tres Electores, Saxo, Brandenburgicus, Palatinus, manifestò coram nobis se declarant, se se in illud quod de SS. Sede Romana, & summo Pontifice allegarum nullatenus velle consentire tam pro se quam aliis ejusdem Religionis, ita ut in hoc Puncto nos obligari nolint, ideoque in eventum talem, tam Religionis quam etiam profane Paci in præjudicium contra ipsos nullo modo allegari, vel prædicari velint, sed omnes in æquali protectione habere & conservare debeamus.

II. Volumus auream Bullam cum nuper adjuncta extensione octavi Electoratus vigore Pacis Monasteriensis & Osnaburgensis, & memoratæ Pacis conclusæ tenorem, Pacem etiam Religionis in prophanis rebus publicam ejusque manutentionem, Augustæ Anno 1555, in Comitibus acceptam, renovatam & correctam, etiam talis subsequens sæculis Imperii Recessibus, præcipue modo in sup. memor. conclus. Pacis Monas. vel Osnab. executionem Recessu Norimbergæ, repetatur confirmatum ut & omnia illa quæ presentibus Comitibus hisce Ratisbonensibus transacta & conclusa, & quidquid ad plenum effectum Pacis in futurum pro optimo judicatum fuerit, æque ac si huc Capitulationi de verbo ad verbum inesset manutene, ratificare, desuper necminem gravare, etiam alias Romani Imp. Ordinationes & Leges in quantum sæp. memorat. S. R. I. Recessibus Anno 1555, audis, etiam sæp. allegatæ Paci conclusæ constantia fuerit confirmare, renovare; omnique cum consilio nostro & S. R. I. Electorum aliorumque Statuum in quantum necessitas exegerit emendare, etiam illos qui se contra memoratam conclusam, & in illa confirmatam Religionis Pacem, veluti indissolubile vinculum Capituli Membrorumque quilibet scribere, vel palam imprimere, quod exinde seditiones, dissidentia, rixæque emergere tenuerint, vel præsumpserint, debere punire, scripta vel impressa cassare, Authores æque ac Complices, ut sup. de jure prosequi, quo ad tenorem scilicet Recessus Norimbergensis cum reservatione bene memorati nostri dilecti Consanguinei Electoris Brandenburgici ejusque Pomeraniae ulterioris plenarie restitutionum & in eventum ejusdem Electoris Brandenburgici (§. ult. *ulteriori Pomeraniae limite*) & Terram in memorato Executionis Recessu, nulli erunt præjudicio nec usui Regniæ Sueciæ, multo minus illud modo vel in futurum usurpare poterit.

III. Et tertio in omnibus volumus & obligabimur, Germanicam Nationem, Romanum Imp. Electores veluti Membra Principalia, secundum tenorem aures Bullæ præsertim 13. Artic. alios etiam Principes, Comites, Barones & Status cum immediatis Imp. Statibus & libera Imperii Nobilitate in sua Dignitate, Jurisdictione, Jure, justitia, viribus & potentia, unumquemque etiam in suo statu & conditione relinquere, sine nostra aliorumque turbatione & impedimento, Statibus sua Regalia, Superioritatem, Libertates, Privilegia, Stationes Hypothecarias & Jurisdictiones, Statuta & laudabiles Consuetudines, quæ huc usque habuerunt & in usu retineantur

falso & solo in forma debita & consueta ad requisitionem confirmare, illos etiam desuper tanquam Electus Rex Romanorum manutene, defendere & protegere, interim nemini suos Subditos & Indigenas ab eorum Territorio & Jurisdictione sicuti & à Contributionibus, Decimis, aliisque communibus oneribus eximere vel liberare, relicto & salvo Jure cujuscumque.

IV. Posteaquam jam ab aliquo tempore acciderit, ut Exterorum Potentatum, Principum Rerumque publicarum Legati, & imprimis hi, qui nomine. Conzorum & sic sub pretextu paritate dignitatis, in Cæsareis & Regiis Sacellis Electorum Legatos, & Deputatos præcedere ausi fuerint. Volumus & obligamus hoc impostorum Legatos, ritè utalorum & coronatorum regnantium Extraneorum Regum, Reginarum Viduarum & Pupillorum, quibus regimen sæpe adveniente competit, interim tamen in tutela vel custodia sunt Legati paræ præsto essent, poterit Legatis antice, illis verò Electorum Legati aut omnes alias Respublicas Extraneas & Principes Personarum præsentem immediate sequi. Volumus & curabimus insuper, ut Electoribus ipsis sua Dignitas & Prærogativa conservetur, contraque hanc ab extraneo Regimine vel Rerumpublicarum Legatis, in nostra Cæsarea & Regia Aula, vel ubicunque contingere possit, nihil novum & præjudiciale incipiat vel toleretur, quidquid etiam per Decreta vel alias inceptum & ordinatum fuisset, ita ut illud impostorum cassatum & annullatum futurum sit.

V. Indulgemus etiam 7. Electoribus aliquando pro commoditate, vigore Aureæ Bullæ ad eorum & Imperii necessitatem, etiam quandoque gravamina habuerint, ut convenire possint, ad consulendum, idque non impedimus, nec in illo turbabimus, nullamque disgratiam vel sinistrè quippiam contra universos & singulos suscipimus vel concipimus, sed nos in hoc sicut in aliis vigore Aureæ Bullæ gratiosè & pro data informatione sincera gerere volumus, eaque de causa & Nos Electorum communem Unionem Rhenanam quæ aliis accepta & approbata laudabilis à prioribus Cæsaribus, tam in his quam aliis comprehensis Punctis ex parte nostra approbare & confirmare.

VI. Volumus & obligabimur etiam omnes vetitas, odiosas Uniones, Pacta, Conventions Subditorum, Nobilium & Communitarum, etiam tumultus, seditiones & indecentem vim contra Electores, Principes & alios adhibeam, quicquid & impostorum accidere possit, tollere & abolere, cum Concilio etiam Electorum, Principum Statuumque in id incumbere, ut huic malo quantocius præveniatur, impediaturque, impostorum nullatenus interim per festinatos & immaturos processus, ulteriorem causam probare. Insuper cum ex indulgentia defunctorum Roman. Regum & Imperatorum aliquibus Extraneis, à S. R. I. Exemptis Principibus & Potentatibus super immediatis & mediatis Civitatibus & Statibus antiquis data vel proprio motu acquisita, acceptata vel alias usurpatæ Literæ Protectionales, atque hisce contra proprios Subditos in civili & Justitiæ causa contra Imperi etiam Sanctiones agant, indeque non minima differentia & turbatio communis Pacis Publicæ eveniant, ita ut Imper. Rom. Jurisdicção, Autoritas & Regalia, graviter læsa fuerint, per Exemptionem spectabilem Membrorum plene sit interverfa, sic volumus & obligabimur ad averendam natam periculofam publicæ tranquillitati & R. Imp. damnosam differentiam & dismembrationem, tales Literas Protectionales, super mediatis Regionibus & Civitatibus, illis Potestatibus & Potentatibus, qui nostræ & R. I. Jurisdictioni ut supra memoratum, non sunt subiecti, non solum non elargiri & concedere, fed evitare insuper ut nequidem acceptentur, neque etiam taliter ob causas & considerations temporis à mediatis Imperatoribus Statibus concessa & indulta & à mediatis Statibus acceptata vel mediante interpositione nostra, vel per alia licita media & vis, memorata à prioribus Cæsaribus ut dictum data & acceptata Protectionum revocentur & illis renuntietur, vel ad minimum ad terminum primæ Cæsareæ & Regiæ Concessionis, si haberi possint, sine sine ulteriori Extensione & ampliatione reducantur, & sic unusquisque in nostra & Sacri Romani Imperii unica defensione & protectione relinquatur; curabimus insuper ut Electores, Principes & Status R. Imp. & illorum Subditi sine imploratione Extraneorum adherentium & assistentium in æquali protectione & administratione Justitiæ, Religionis & prophanarum rerum, Sanctionibus Imperii & Ordinatione Cameræ Paci Monast. & Osnaburgæ conclusæ & sequentibus & futuris Imperii Recessibus con-

ANNO 1653. conformiter conservetur, Bullas etiam Brabantiæ abusus qui jam ab aliquo tempore irreperit, ad tenorem novissimi Imp. Recessus de An. 1641. & conclusæ Pacis, ut aboleatur & reducat. Consimiliter ut secum illas in Anno 1548. inter Burgundum & Imperium Electos Austriacos & compactata agatur, ulterius etiam ut decem Civitates Imperiales in Allatia, excepto Jure Advocatiæ specialis seu Protectionis, vigore Instrumenti Pacis, sicuti alii immediati Status semper mancant; super hæc omnia Electores, Principes & Status, eorum Terras & Subditos pro posse defendemus, manutenebimus, & contra in nullo gravabimus.

VII. Volumus & obligabimur etiam ut Rex Romanorum Electus in causis Imperii nulla Fœdera, Pacta vel Uniones, cum Extraneis Nationibus vel aliis Imperio, nisi primitus Electorum, Principum & Statuum consensum habuerimus, inire: si verò salus & utilitas publica celeritatem majorem requirit, volumus & curabimus & septem Electorum consensum, occasione & loco commodo, & quidem per Conventionem Collegialem, non autem per singulares Intimationes, usque dum ad communia Imperii Comitia venire possit ut accipiamus & habeamus.

VIII. Quidquid etiam a tempore aliquo unicuique Electori, Principi & singulis aliis vel illorum Prædecessoribus Laicis vel Ecclesiasticis, taliter sine Jure vi ablatum vel abstractum, quidquid etiam Electores, Principes & Status tenore conclusæ Pacis Monasterii & Osabrugi restituere teneantur & adhuc dum retinent, volumus & curabimus ut de jure decet & secundum æquitatem contra quoscunque ut sua recipiant sine Religionis respectu, & ut sine impedimento, mora & dilatione in quantum Juri habuerint, desuper manuteneantur & defendantur.

IX. Insuper præcipuè volumus & obligabimur de Romano Imperio & ejusdem appartenentibus, non solum nihil sine scitu, voluntate & permissione supremæ Imperii Electorum omnium, donare, obligare, oppignorare & in Hypothecam dare, nec alio quovis modo alienare vel gravare, verum in id incumbere ulterius omnemque sollicitudinem & diligentiam adhibere, ut illud quod discessit, veluti Principatus caducos, Territoria & alia confiscata & non confiscata notabilia Bona quæ ex parte in aliarum Extranearum Nationum manus sine Jure devenerunt, quamprimum denuo reducere, approbare tali modo relinquere, præsertim cum nobis relatum sit, quod aliqua spectabilia Dominia, Territoria, Feuda, in Italia alienata sint, certitudinem hujus curabimus indagari, & in casum à regnante & vivente adhuc S. C. M. id in vita præstitum non fuisse desuper inquirere qualiter sese cum hisce alienationibus habeat, & receptam informationem, ad Cancellarium Electoris Moguntini, aliorumque Electorum notitiam intra annum, post inchoatum nostrum Regimen computandum, certo transmittere, idque ut & alia omnia supradicta cum consilio, auxilio adnitendo septem Electorum aliorumque Principum & Statuum semper incipere, qualiter per nos & ipsos salutare utile & bonum factu videbitur & conclusum fuerit, salvo cujuscuque Jure, Jurisdictione & acquisitione Privilegio.

X. Et licet nos vel nostri, quoad ad Romanum Imperium pertineret & nondum transmissum nec iusto titulo acquisitum esset vel foret possideremus hoc volumus & obligabimur, secundum Pacta & Conventa sine mora ad instantiam Electorum restituere.

XI. Volumus & obligabimur tempore nostri Regiminis, nos pacifice cum vicinis Christianis Potentatibus gerere, nullas lites, contentiones vel Bella in vel extra Imperium ex de causa incipere vel aggredi, nec ullos Milites Extraneos in Imperium inducere, vel pati intrare sine scitu, consilio & consensu Imperii, Statuum vel ad minimum septem Electorum: si verò in mora periculum foret, ita ut ad Comitia Imperii, quæ in hunc casum quamprimum conferrebimus, commode pervenire non possit, atque si ab uno vel pluribus Statibus Imperii vel Extraneo Rege sine legitime talia incipiantur, extraneique Milites in vel extra Romanum Imperium cujuscuque Nationis, sub quolibet etiam licet prætextu ducentur serio illos avertere, vim vi repellere & laesis Statibus auxilium, manutentionem pro viribus præbere, secundum tenorem & Recessum Imperii & Executionis Ordinationem, adesse: si verò nos ratione Imperii, vel propter Imperium ipsum, Bello appetamur, illo casu nobis quæcunque subsidia invocare licitum & concessum remanebit.

XII. Volumus & obligabimur etiam Electores, Principes, Prælatos, Comites, aliosque Imperii Status immediatos, liberam Imperii Nobilitatem aliosque Status,

nullo modo impugnare, nec hoc fieri cõrre, vel alios ad hoc inducere, sed è contra si nos vel alius in communi vel particulari cum illis agere habuerimus, vel aliquam causam incipere velimus ad evitandas rixas, contentiones, Bella, aliaque attentata prohibenda pro unione & concordia conservanda ad ordinarium Judicium & Justitiam remittere, nullatenus verò permittere, ut in illis vel aliis causis, sub quovis prætextu vel nomine etiam id contingere, si ordinario Judicio definit possit, ut exinde Bella, vastationes, rapinæ, oppignorationes, incendia, vel alia similia eveniant taliterque lædantur.

XIII. Pollicemur & promittimus etiam si necessitas ita postulaverit ut pro Romani Imperii defensione Milites debeamus conscribere, quod illos sine consensu & scitu Electorum, Principum & Statuum extra Imperium deducere nolumus, verum ad defensionem & liberationem prefforum Statuum illis uti, & ad id applicari velimus; quod si etiam à nobis vel aliis, aliquo Milite in Imperio, ad Extraneorum Potentatum & Principum instantiam conscribentur, curabimus ut Electores, Principes & Status Imperii, in collectione eorumdem & deductione, nullis hibernationibus, lustrationibus, transfectionibus, vel alio quovis modo Imperii Constitutionibus contrario nulla ratione graventur.

XIV. Consimiliter Electores & alios Sacri Romani Imp. Status Comitibus Imperialibus, Juribus Cancellariis, itineribus, Exactionibus vel Contributionibus indebite non molestabimus, etiam in permixtis necessariis fortuitis causibus taxam Contributionum aliter non quam vigore conclusæ Pacis ordinaria via per Imperiales & circulares Dietas assignabimus & præscribemus, sicuti & nulla Comitia extra Germanicum Imperium, nisi septem Electorum habito consensu & voluntate ad id singulariter requisito & accepto, vel si ipsimet sponte considerata Imperii necessitate nobis humiliter id proposuerint & desuper admovent, designabimus & incipiemus: ulterius etiam assignare Contributiones & auxilia ab Imperio & Statibus, in nullum alium finem, quam eum ad quem deputaverint, impendemus; nemini insuper suam quotam in Imperii auxiliis assignatam remitemus vel imminuere tentabimus.

XV. Ut etiam Electores, Principes, Prælatos; Comites, Barones, Nobiles & alios Imperii Status & eorum Subditos ab eorum juridicis Dietis extra Germanicum Nationem & eorum Judiciis ordinariis non abstrahemus, advocabimus, vel citari alio curabimus; sed è contra omnes & singulos ad normam Aureæ Bullæ & Imperii Leges, Ordinationes, imprimis unumquemque in sua immediate Privilegiis de non appellando & evocando in prima instantia eorumque ordinariis immediatis Judiciis, cum cassatione & annullatione omnium huc usque contra attentatum & contraventionum, sub quovis etiam id prætextu esse & contingere possit, relinquemus. Cum interim etiam ab Electoribus, Principibus & Statibus, à multis anniis elapsis, tam contra nostrum Cæsareum Austriacum Judicium, quam alia Provincialia Judicia, Suevie Rotwicensis & Weingardensis scilicet, varia & magna gravamina advenerint, atque in diversis superioribus Imperii Conventis proposita sint, ideoque etiam in conclusionem Pacis pro eorumdem abolitione jam laboraverimus, et de causa volumus in hunc casum, in proximis Comitibus ad quæ in Instrumentum Pacis remissa sunt, si interim nulla certa conclusio, vel à præfati Cæs. Majest. emendatio facta esset, in id incumbere, ut talibus gratis Imperii Statibus plenarie desuper satisfiat; interea tamen Electorum & eorum Subditorum ab antiquo concessas Exemptiones à memorato Rotwicensi Judicio in vigore suo omni modo conservabimus, nec contra hæc in quopiam gravare vel turbare conabimur.

XVI. Et cum super & contra Concordata Principum & factas Transactiones, inter Ecclesiam & summum Pontificem, vel Sedem Romanam & Germanicum Nationem, cum inordinatis gratis, Rescriptis, Annatis Collegiorum & Ecclesiarum; eum quotidiana etiam multiplicatione & ampliatione Officiorum in Aula Romana; etiam in reservationibus, dispensationibus, præcipue vero resignationibus talium Præbendarum, Prælaturarum, Dignitatum, Officiorum quæ aliquando per obitum ad Curiam Romanam non devolvuntur, sed semper non obstante, quo in mense vacaverint, illis Archiepiscopis, Episcopis & Capitularibus & aliis Collatoribus remanent, sicut etiam per Coadjutorias Prælaturarum Electivarum, & Præbendarum vel alio modo in detrimentum Collegiorum & Ecclesiasticorum, & ulterius contra concessam libertatem in præjudicium insuper Juris Patronatus & Dominorum Feud. continue & sine intermissione

ANNO
1653.

palam erratum & actum fuerit. Ex eoque non ferenda, prohibitaque Societates, Contractus, Uniones, ut nobis relaxatum est inire & erecta sint, Volumus & obligabimur; illud cum Consilio Electorum, Principum & aliorum Statuum, apud Sedem Romanam S. Papam Patrem nostrum pro posse demonstrare, removere & illis praevenire; illud praeterea curare ut memorata Concordata Principum, erecta Pacificationes, etiam Privilegia & Libertates conserventur & manuteneantur, & illis firmiter inhaeretur, excepto si difficultas & abusus appareret & eveniret hi qui secundum ordinationem in Comitibus An. no 1530. removebantur neque impostum similia sine consensu Electorum non permittemus: interim quantum ad hunc & sequentem 17. Articulum, Dilectis nostris conlinguineis Electoribus Saxoniae, Brandeburgi, & Palatino eorumque Religionis Afflicis, nullum praedictum, consequentiam creabimus, sed secundum Instrumentum Pacis Monasterii & Osnaburgae erectum, tam in Religione quam prophanis & causis Politicis, eosdem conservabimus sine laesione & damno.

XVII. Uterius etiam volumus in locis aliquibus irreperentes abusus, per quos causae civiles ab eorum ordinario Iudice, ex Imperio ad Nuntios Apostolicos, & plene, etiamnum ad Curiam Romanam deferuntur, tollere, annullare & serio prohibere, nostroque Caesare Filiali, tam bene in nostro Consilio Imperiali Aulico, quam Camera mandare ut contra tales tam Partes quam Advocatos, Procuratores, Notarios, qui impostum tale quid praesumpserint, vel quovis modo agere inceperint praevia debita citatione & accusatione, & officio prosequi ut Transgressor in talibus quamprimum secundum delictum puniatur.

XVIII. Volumus itidem & obligabimur omnia gravia Mercatorum, Monopolia & Societates & eorum Afflicis, qui huc usque pecuniis suis usura, senore, similibusque illicitis lucris pro voluntate egerunt, ex eaque turbas multas in Imperio, quorum Subditis grave damnum, gravamen, lesionem contulerunt & adhuc parant quotidie, cum consilio Electorum aliorumque Statuum, qualiter ipsis obviari possint, curare ut tanta aboleantur, nullo modo vero Privilegia alicui pro Monopolis elargiri; in tantum etiam ut si data fuissent, ut contraria Ordinationibus & Imperii Sanctionibus totaliter cassare, prohibere, & annullare.

XIX. Volumus super hoc & curabimus, praecipue etenim cum Germanica Natio & Romanum Imperium, Terra & Aqua vel maxime gravetur, ut impostum nulla Telonia exigantur vel vetera augeantur & amplientur, nisi cum specialiter & quidem Consilio Collegiali Electorum supra memoratorum solumque scientia, voluntate & permissione eorumque ut omnes & singulos qui ob nova Telonia, tam Terra quam Aqua erigenda, vel antiqua augenda, proroganda, instantias fecerint, ad Collegialem Conventionem remittere velimus; interea ipsos ad tranquillitatem & ut ad pacifice se gerant hortabimur. Interim cum sepe numero accidit, ut nomen Telonii quidem aliquando non usurpetur, sed sub praetextu Mercium deponendum Privilegio & Juris stabuli *und Stabellgerechtigkeit*, vel alias de adventibus & abentibus Navibus & Mercibus aequae fere multum, quam in vero Telonio recipiatur, extorqueant insuper Mercimoniis & Navigationi per coactas & indecentes exactiones & impositiones, & frumentorum deductiones & aliorum bonorum magna & gravia impedimenta, & damna adveniant & cauleant. Ideoque omnia illa & singula similia tam in Bello quam in Pace tollemus, ita ut in omnibus Fluminibus & Aquis navigabilibus Imperii sine differentia, non attentis novis attentatis; quicquid sine consensu Electoralis Collegii ordinario etiam aliter exactum fuerit, vel alias uno vel altero loco ad usum adeptae Concessionis sub quo etiam nomine, vel praetextu, vel motu proprio, vel violente id usurpare quaesiverint, penitus tollere, annullare, neque & nobis similia, cujus licet dignitatis vel status fuerint sine memorati Electoralis Collegii consensu, alicui concedantur, unicuique Sacri Romani Imperii Electori liberum relinquentes, si se gravatum desuper senserit, se eximere; illis interim Privilegiis quae Electores, Principes & Status, a praedictis Romanorum Regibus & Imperatoribus, illo tempore, quo Electorum Ratificatio & consensus nondum tamen per Pacta & Capitulationes adhuc admissus vel ut modo necessarius fuit, impetrarunt, & huc usque quiete possederunt, nihil derogando vel praedictando, sed illa Privilegia ad instantiam scilicet illorum, vi & auctoritate Articuli tertii suprapositi confirmabimus, Statusque delusor sine molestatione cujuscumque manutenebimus.

XX. Cum etiam multiplices querelae advenirent quod

diversi Status immediati aequae ac mediati ab aliquo tempore noviter inceperint, & adhuc de facto etiam per Arrecta & in Romano Imperio prohibita repressalia proprio motu conentur in suis Portis vel aliis locis, in vel extra Civitates invecas vel evechas Merces, frumenta, vina, salem, pecora & alia certis Impositionibus sub nomine Acisiorum, *ungeldt, niderlog, Standt und markrecht, pforten, brücken, zweg, kasthaus, rendten, pflaster und Cento gelder* & aliis similibus Impositis gravare, & hoc in simili effectu & consequentia non solum in forma novi Telonii, sed etiam ut ordinaria sepius excedant, vicinisque Electoribus, Principibus, & Statibus, eorum Ditionibus Subditisque publico etiam Foro, Mercimoniis & Mercatoribus pro non minimo damno, molestia, ita ut directè libertati Mercatorum, tam Aqua quam Terra obesse noceatque. Igitur volumus illa ubique locorum abrogare & exterminare illisque adimere, contraque ulterius delinquentes modo debito & serio agere & impostum praevenire; Electoribus, Principibus & Statibus data interim licentia, se & suos, & tabulis gravaminibus (ut & priori in Articulo, jam tum memoratum est) proprio motu, pro posse eximere se & liberare, immediatis tamen Status quantum ad suos Civis in puncto Consumptionis aliquid sine damno Vicinorum vel detrimentum Extraneorum, ut recipient liberum sit, sicuti & in illis quo ante hoc Bellum in usu & possessione habuerant nihil hic ipsis praedictabitur.

XXI. Similiter volumus illos Status quibus a nostris Praedecessoribus Romanis Imperatoribus cum consensu Imperii Electorum cum hac forma & reservatione vel nova Telonia data vel vetera aucta vel prorogata, ut saepe memoratos Electores, eorum Subditos, famulos & deservientes, vel alias privilegiatas Personas & eorum Bona, cum talibus de novo datis, ampliatis & prorogatis Teloniis minime gravent, sed in omnibus & singulis locis ipsorum Principatum & Ditionum cum Mercibus & Bonis suis liberum transitum & iter absque ulla solutione concedant; se insuper intra certos terminos ampliationis Telonii praescripto modo continant, in hunc finem etiam certo & concordato ut reversi erga Electores se obligent, illos etiam qui talem reversum nondum tradiderint, omni modo & serio contringere, ad exhibendum & Electoribus tradendum, illis autem qui praescripto modo nova Telonia vel antiquorum ampliationem vel prorogationem obtinuerunt, Concessionis nostras Caesareae, nisi ante Extraditionem supra memoratam Reverfalium, nolumus impartiri. Ceterum ut quique pleniorum, super novis & veteribus ampliatis Teloniis qua Terra, qua Aqua, citra aliam impositionem & exactionem, an & qualiter quique praetendens ad haec de jure sit fundatus, informationem habere queat, se curabimus apud unumquemque Principem qui caput Circuli, inquiri desuper, eaque de causa specificationem nobis dari praecipimus, atque tunc in abolitionis & hujusce reductionis puncto cum Electorali Collegio communicabimus, & in casum qui apud nos pro novo Telonio erigendo vel veteri augendo, prorogando supplicaverit seque inuenerit, nolumus ipsi ullas promotoriales vel intercessionales ad Electores dare vel publicare.

XXII. Volumus itidem & obligabimur neque in Rheno vel alio quovis Fluvio navigabili intra Romanum Imperium, ullam armatam Navem *Aufzleger* Licentias vel alias extraordinarias Exactiones, vel quod super hoc ad impedimentum & Merciorum detrimentum, praetertim autem Rhenani, aliis Electoribus S. Romani Imperii ad damnum & diminutionem ipsorum sublimiorum Regalium accedere possit, quippiam ut agatur vel accidat concedatur.

XXIII. Si etiam eveniret ut unus vel plures cujus status vel Conditionis hic vel illi forent, qui nova Telonia in ipsorum Principatibus, Regionibus, Territoriis & Jurisdictione, tam Terra quam Aqua, tam in Danubio quam aliis S. Romani Imperii Fluminibus, in ascensu vel descensu pro se sine Privilegio nostro & permissione septem Electorum impostuerint vel impostum imponere decreverint, hunc vel tales, cum primum illud resciverimus, vel ab aliis nobis indicatum fuerit, volumus per Mandata sine clausula & alia necessaria Juris remedia, vel alias omni modo possibili ab incepto retrahere, plane vero non concedere ut aliquis de facto & motu proprio nova Telonia instituat, vel sponte augeat, usurpet, recipiatque.

XXIV. Esi contingeret ut per talia nova Telonia & Impositiones, Telonia Electorum damnum & immi-nutionem paterentur; Electores etiam ad juridice agendum tam active quam passive devenirent, maxime cum talia Telonia, instituta Regalia & Privilegia, solum Imperatoribus

ANNO
1653.

559 ratoribus Romanis & Regibus elargiri & dare cum septem Electorum consensu, concessum & permillum sit, eaque de causa defuper occurrentes lites & controversie nullis aliis quam nostris pateant decisioni, causis insuper tales solum coram nobis agitari, deduci & definiti conveniat, & debeant; ideo nullus Elector, tam in nostro & Sacri Romani Imperii Camerali Dicalterio vel aliis iudiciis, & debent; ideo nullus Elector, tam in nostro & Sacri Romani Imperii Camerali Dicalterio vel aliis iudiciis, ordinariis actionibus se constringi patitur, quem in finem Camere debite hac in causa admonemus nec permittemus & intermettemus interim procurare, ut omnes illi Processus qui in supradicto Camerale Dicalterio intra quatuor Electores Rheni conjunctim & in specie & aliis Sacri Romani Imperii Statibus & Civitatibus prioribus temporibus tam passive quam active devenerunt, ut revocentur; & ad nostrum Cæsareum Consilium Aulicum avocentur & trahantur.

XXV. Postquam etiam ab aliquo tempore in præjudicium Electoralium Telenorum ad Rhenum & Danubium & aliis Fluminibus situatorum, ultra libertatem nullam & jura, multa & largæ immunitates sæpius per Promotoriales, Mandata Exemptoria & Privilegia concessa sunt, ideoque supradicti Electores non parum graventur. Volumus ideoque & curabimus, illud ipsum ut insupportabile tollere, talibus prævenire, nullomodo imperium concedere vel permittere ut fiat vel exercentur.

XXVI. Præsertim volumus & obligabimur, in casum aliquis ex Electoribus Principibus vel aliis liberis Imperii Statibus, comprehensa hic etiam libera Imperii Nobilitate, in suis Regalibus Immediatibus, Libertatibus, Privilegiis, Juribus & Jurisdictione turbationem, spoliationes, diminutiones & molestias quascunque pateretur, & in illam finem talibus litem movere intendere cogitet, ita ut vel citaverit vel citare velit, non solum ut hi, sed ut omnes etiam ordinarii Juris Processus præterea liberum suum cursum habeant & non impediatur advocatibus & prohibitionibus.

XXVII. Volumus insuper & promittimus nos Electores & Status Imperii cum annexis ipsorum Feudis, ubique locorum sitis, si illorum Vassalli & Subditi ob crimen læsæ Majestatis, vel alio modo, illa Caducitate amiserint, vel adhuc amittant, vel pro libitu illorum permittere agere, nullo modo autem illa Fisco Cæsareo appropriare, neque ipsi alios Vassallos obtrudere, similiter Bona Allodialia quæ modo prædicto ex crimine læsæ Majestatis vel alias perita forent, & in illorum Electorum & Statuum qui jure Fisci investiti fuerint vel alias rite possideant, Territorio & Terris sita fuerint, nullo modo nobis applicare, sed Dominos Territorii, sine obstaculo cum tali confiscatione ingredi permittemus.

XXVIII. Volumus super hoc & obligabimur imperium nullum five majoris five minoris status Electorem, Principem vel alium sine causa inauditum etiam sine præsentia, Consilio & consensu S. Romani Imperii Electorum qui non fuerint causa participes, in Bannum declaratum sine ordinario in tali causa Processum Camere de Anno 1555. defuper etiam secuto Imperii Recessu, & conclusionis quid in hac causa ulterius præsentibus hisce Ratisponensibus Comitibus & Status consona erit futura exequi curare, nisi factum per se plane notorium & publicum Fradtor etiam Pacis in suo directo perseveret & contumaciter pergat, & illo casu licet singulari processu non eque foret opus: Interim volumus tamen nos & in casu hoc, adhibitis illis S. R. I. supradicta methodo cum non complicitibus Electoribus, antequam ad effectivum Banii declarationem procedamus communicare & prosequi.

XXIX. Postquam Romanum Imperium valde imminutum, sic volumus & curabimus nos, citra Tributa, etiam Imperii Civitatum & alios reditus qui in privatarum Personarum manus devenerunt, ut denuo Imperio restituantur, certam imperii designationem, in quorum manibus hoc tempore sint, in primis sex mensibus, nisi ante initium effective nostrum Regale Regimen jam tunc factum fuerit; Electorali Moguntinensi Cancellario mittere, neque permittere ut illud Imperio & communi utilitati contra jus & æquum auferatur; nisi cum consensu septem Electorum id ipsum factum foret.

XXX. Quod si contingeret ut Feuda nobis & Imperio tempore Regiminis nostri devoluta & aperta advenirent majoris videlicet momenti veluti Ducatus, Comitatus, Territoria, Civitates hisque similia, illa aliis concedere volumus nisi cum scitu septem Electorum, nemini super hac re Expectantiam, sed ad

sustentationem Imperii nostri, nobisque succedentium Imperatorum Regum, conservare & retinere & incorporare, usque dum memoratum Imperium vigorem & vires suas denno receperit; exceptis interim nostris Hereditariis Provinciis, salvis iidem Juribus & Libertatibus consuecuntque.

XXXI. Omnimodo super hoc curabimus ut universa Romani Imp. Feuda in vel extra illud sita, integre conserventur, cavere volentes ut tempore debito recipiantur vel renoventur, non vero inconcessa remaneant, si etiam post eversionem ad Cæsaream Dignitatem eorum unum vel aliquot non contingens inveniremus, volumus & procurabimus ut sine datione appertinentibus impertantur; si vero id commodum fieri non posset, interim Dominis Electoribus debita Reversalia & Recognitiones elargiri.

XXXII. Si etiam imperium eveniret, ut Principatus, Comitatus, Domina, Feuda, Oppignorationes aliaque Bona, quæ Sacro Romano Imp. Servitutibus, Collectis, Contributionibus, vel alio quocunque modo obstricta forent & subiecta essent, post obtitum eorum Possessorum hereditarie nobis accrescerent, nosque simplia retineremus, vel cum consensu Electorum, aliis daremus, vel si tale quid jam tum in manibus & possessione nobis esset; curabimus ut omnes illæ præteritiones, super his ut Jura, Jurisdictiones, Collectæ, Contributiones aliaque servitia debita, sicuti in possessione fuerint semotis omnibus præteritis exceptionibus; præstentur, solvantur & in suo vigore maneant; & si hinc contrarium ageretur, vel super memoratis hisce Exemptionibus Collectarum, Contributionum & Impositionum cum Electoribus, Principibus & Statibus, ratione Austriacarum Hereditariarum Terrarum in modo instantibus Comitibus, vel postea nulla certa Transactio conclusioque eveniret, sic nos decernimus ut in eum finem de Anno 1543. in Comitibus ut in eum finem cum consensu Domus Austriacæ ratificatis Austregis Camere Imp. effective inhereretur, & sic impedimenta expediantur, & taliter una vel altera Pars, hinc præteritis Gravaminibus sublatis, agere libere possit.

XXXIII. Et postquam diversi Status Imperii supra hæc sæpius conquerantur, quod non attentis illorum in Imperio impetratarum Constitutionum & Provisionum ipsi etiam in aliis contra Domum Austriacam enatis controversiis, ad nullam conclusionem & finem devenire poterint, sic volumus nos similiter in presentibus Comitibus Imperialibus vel postea gravata vel adscribi Parti, defuper levamen nullum datum, statutum vel conclusum fuerit, in principio nostri Regalis five Imperialis Regiminis quamprimum curare, ut Statibus in hisce Gravaminibus subveniantur, & quisque secundum tenorem & ordinationem Cameralis iudicii, beneque constitutis Austregis, quam celerrime Exitum sortiatur.

XXXIV. Cum insuper in Imperio, multi defectus & rei Monetariæ imminutiones huc usque emerferint & adhuc emergant, sic volumus nos quamprimum, adhibito consilio Electorum, Principum & Statuum Imperii; huic malo prævenire, & omnimodo curare ut in meliorem ordinem redigatur, in fine hanc methodum de A. 1603. quæque in Comitibus superioribus, per Electores, Principes & Status Imperii, bene propositam, observare, quidquid etiam tali jam diu continuatæ inæqualitati tollenda conveniens foret hinc instantibus Imperii Comitibus, vel quid postmodum commodum visum fuerit vel erit, nihil intermittere.

XXXV. Volumus & obligabimur etiam imperium sine consensu Electorum nemini, cujuslibet status conditionisve fuerit, jus eundem Monetæ imperitii vel dare, si etiam certo reperiamus quod illi Status quibus illud Regale & Privilegium datum, illo contra jus Monetariam abutatur, illud ipsis vigore dispositionis & defuper factis Constitutionibus præsertim de Anno 1570. non modo suspendimus, sed insuper illos qui hæc Regalia sine consensu Electorum impetrarint, vel alias legitime receperint, hoc jure plene privabimus, nec sine scitu Electorum denuo restituemus, præsertim quo ad Civitates Rom. Imp. non immediate sed Statibus Imperii subiectas, hæc cassabimus, revocabimus & postmodum amplius nunquam concedemus, neque mediatis Imperii Statibus similia vel alia Privilegia majora donabimus sine Electorum consensu, in totum non consentire ut illorum Privilegia impedimentum vel immutationem patiantur.

XXXVI. Præcipue vero volumus nunquam ad Successionem Hereditariam Sac. Rom. Imperii aspirare vel id ipsum conari, vel alio quovis modo illud ipsum querere, & meditari, ex parte nostra vel succedentium, neque

ANNO
1653.

que etiam in aliam derivare; sed Nos, ut & Hæredes nostri vel Succesores, supra memoratos Electores omni tempore in libera ipsorum Electione Romani Regis quietè relinquere, illos etiam quodcumque ad Imperatoris commodum, vel alias ad utilitatem S. R. I. puraverint, etiam in vita Romani Imperatoris cum ipso, vel si ipse ad instantiam & petitionem Electorum sine ipsis relevare causâ denegaret, sine regnantis Imperatoris consensu hanc permittere incipere, super hoc Vicariis vigore Aureæ Bullæ & antiquarum Constitutionum & Legum, casu quo accideret occasio & necessitas etiam exigeret, in particulari illorum Consilio Romanum Imperium concernens non turbare, sed pacifice relinquere, neque concedere ut Vicariatus & Jura ipsorum eam appertinentis à quoquam in controversiam & disputationem trahantur vel impugnentur, & si contra quid quæsitum actum vel Electores in hoc constiterent quod nullo modo esse deberet, illud omne cassum & pro nullo habebimus & observabimus.

XXXVII. Volumus & obligabimur etiam Romani Regis Coronam, ut nos tanquam Romanum Regem decet decenter recipere, quin etiam ad suscipiendam Coronam Imperialem urgere, & omnia talia huic annexa facere, Regiam Residentiam in loco & forma, sicut etiam Familiam Aulicam in Imperio Romano Germanico, ad commodum & utilitatem omnium Membrorum Statuum & Subditorum, alere ut plurimum & habere, & ut Officia Electorum præstentur & ad Coronationem citentur curare, Nos in omnibus insuper taliter præbere & exhibere, ut quoad possibile nullus defectus adverti & notari possit.

XXXVIII. Volumus etiam vigore hujus nostræ Approvisionis, nihil in præjudicium Aureæ Bullæ, Ordinationum Imperii, qualiter licet postea emendata, correctæ vel immutata fuerint, Pacis Religionis & Politicæ, etiam Pacis Publicæ, & mantinentiæ ipsius, uti etiam Cameralis Eregii Judicii de Anno 1555. & Ordinationis Imperii super Executione, sæpèque memoratæ Monasteriensis & Osnaburgensis Pacis Conclusionis, & Noribergæ Anno 1650. Constituti Executionis Recessus, interim tamen in forma & modo, ut in Article 2. ratione Inferioris Pomeraniæ memoratum, etiam alius Legibus & Ordinationibus, quæ modo factæ vel impostæ præcipuè his instantibus Comitibus Ratisbonæ & impostæ per Nos, cum Electorum, Principum, aliorumque Statuum Imperii consilio & adiutorio eriguntur, nihil vel per Rescripta, Mandata, vel Commissiones contra agere vel quovis modo ut agatur permittere: similiter neque Nos contra Auream Bullam, vel Imperii Libertatem & ipsius mantinentiam, Pacem Religionis & præphanam erga Monasteriensem vel Osnaburgensem publicam etiam conclusam Pacem & illius mantinentiam quopiam aliquid recipere, nec etiam consimile quippiam ab aliquo daretur recipere, vel illo uti quovis modo sine dolo ac fraude.

XXXIX. Si verò huic vel supra positis Articulis & Punctis aliquid in contrarium concessum foret, vel in publicum deveniret, illud omne annullatum erit & cassum, & in hunc finem læssæ Parti ad danda desuper necessaria Instrumenta & Documenta obligabimur sine dolo ac fraude.

XL. Volumus & curabimus, ut omnes tam Electorum, Principum, quam Statuum S. Rom. Imperii Legati & Subdelegati, quamprimum audiantur, & suam Expeditionem habeant, & ut illis Confirmationes Privilegiorum, Feuda, Literæque Feudales in forma priori sine tergiversatione & contradictione, (excepta litis pendentia) & obseculo expeditur, neque permittemus, ut ad Exhibitionem tam veterum, quam novorum Pactorum, quos in particulari hanc vel illam Familiam concernent, & à Feudo nullam dependentiam habeat graventur, semper interim super rebus Imperium concernentibus indigne momenti vel præjudicii, altiorisque indignis, concessum Electorum, & pro meritis causæ Principum Statuumque Consiliis utemur, & sine illis nihil incipiemus.

XLI. Volumus itidem futuro tempore, in principio Cæsarei & Imperialis Regiminis nostri, nostrum Consilium intimum, casu quo numerus modernorum Consiliariorum Cæsareorum intimorum, augeri & in demortuorum locum alii substitui deberent (cum moderni ob illorum tam Pace quam Bello præstita fidelia servitia, merito in Officio relinquenti) veluti etiam Consilium Bellicum & Aulicum, si videlicet ex parte Sac. Imperii Bello impliciti fuimus, cum Principibus, Comitibus, Baronibus & Nobilibus, & aliis honestis Hominiibus, non solum de nostris Subditis & Vassallis & Hominiibus, sed ut plurimum ex natis & educatis Ger-

manis, pro statu habilibus & locupletibus Legum & Constitutionum Imperii expertis, bonæ famæ & Familiæ, adimplere; nemini etiam quam Nobis, neque Electoribus, Principibus & Statibus Imperii, nec extraneis vel Intraneis Potentatibus, servitiis obstricti sint Confirmatæ nostra Regia & Imperialia Officia Aulica vel alia in Imperio Munia, cum nulla alia Natione quam Germanis natis, non vilis & abjectæ conditionis, sed spectabilibus & sublimioribus Personis, vel maxime cum Imperii Principibus, Comitibus & Baronibus providere, prædicta etiam Munia & Officia, in sua Dignitate, Eminentia, Redibus, Juribus & Jurisdictione relinquere, neque concedere ut illis quippiam auferatur vel detrahatur, nostra etiam Imperialis Concilii Aulici Cancellaria; tam quoad Imperialis Vice-Cancellarii Personam, quam Secretarium, & alias Personas impertinentes, nostro dilecto Consanguineo Electori Moguntino, veluti Archicancellario per Germaniam nullum præjudicium coraribus neque terminos ponemus; siquid etiam simile contingeret, ad nullam consequentiam id trahemus neque devenire patiemur.

XLII. In Scriptis præterea & Actis Imperii, nulla alia Lingua quam Germanica vel Latina uti, exceptis locis in quibus semper alia Lingua in usu esset vel fuisset.

XLIII. Memorato nostro Consilio Aulico certam Instructionem & Ordinem secundum tenorem & Instrumentum Pacis Monasteriensis & Osnaburgensis dabimus & præscribemus illudque annue vel biennio semel, cum adiutorio dilecti Consanguinei nostri Electoris & Archiepiscopi Moguntinensis veluti Archicancellarii, per Germaniam visitabimus; & quod semel etiam in memorato hoc Consilio Aulico nostro in Judicio Contradictorio cum debita causâ cognitione ordinario modo æquum & conclusum fuerit, illud in suo vigore manebit & nullibi alter, nisi per ordinariam viam, & in conclusione Instrumenti Pacis admittæ revisionis in cognitionem retrahatur, neque illius Executio impeditur, in Camera interim Imperiali Spirensi adhuc causam pendentes iudicatis, ab illa ad nostrum Consilium Aulicum non avocabimus, neque impedimus interim dilectum Consanguineum nostrum Archiepiscopum Moguntinensem, quo minus unam vel alteram causam, querulentium Statuum, licet etiam nostros tam intimos quam Consiliarios Aulicos concerneret, ad Electorale vel Imperiale Consilium pro natura & statu rei deferat, proponat, & desuper deliberet; neque ulterius, Archicancellaria uti & directorio Imperii terminum & modum ponemus, neque permittere volumus ut Status aliquis Imperii in rebus præviam causâ cognitionem desiderantibus, Decretis Imperialibus à Consilio nostro interiori præcipitur, nec ad Judicium trahatur.

XLIV. Volumus etiam & obligamur diligenter providere, ne Expeditiones in rebus & causis gratis, aliisque, præcipuè autem Diplomata super Principum, Comitum, Baronum statum, etiam Nobilitationes & Fastiatus cum aliis Libertatibus & Privilegiis, quæ Nos velut Romanorum Rex & futurus, Imperator concedemus, alter quam per Imperii Cancellarium, ut laudabiliter ab antiquo in observantia secundum nostram Impericque Dignitatem expeditur, nec Auream Bullam ut antiquum insigne Regnantis Romani Regis & Imperatoris, ad nullam aliud Diploma, quam quod in memorata Cancellaria, nostro consensu factum fuerit, appodemus vel appendi curabimus, neque concedere volumus ut in Bohemica & Archiducali Cancellaria nostra Austriacæ, sub nostro Imperatorio titulo & nomine, tempore nostri Imperialis Regiminis, ad immutationem, Imperialis Cancellariæ, Officiique Taxæ expendantur; si quid etiam simile impostum eveniret illud annullatum erit & irritum, impetrantes etiam desuper nullum emolumentum habebunt titulo etiam vel prædicato in tali à nobis imperato Diplomate vel Privilegio accepto, non gaudebunt, quidquid etiam ex nostra Imperiali Cancellaria proveniret, & Bohemica Austriacæ Cancellariæ intimam faceret, illud inibi non solum sine ulla Jurium Cancellariæ solutione vel alia remuneratione sub quovis etiam prætextu, sed insuper semper debito respectu recipitur, Imperatoribus etiam pro statu, conditione & impetratis Privilegiis debitus honos prædicatum & titulus sine controversia in Expeditionibus inibi dabitur.

XLV. Ulterius volumus tempore nostri Regii & futuri Imperatorii Regiminis in Collationibus Principum, Comitum aliarumque Dignitatum, hoc intendere ut semper in omni casu illis solum concedatur qui præ aliis meruerint & in Imperio Bona & Possessiones eo usque habeant, quo Statum affectum exequi pro dignitate possint, neminem ex illis etiam noviter sublimatis Principibus, Comitibus, Baronibus, Principum Collegio sit in scamno Principum vel Comitum ad sessionem &

ANN
1653.

ANNO 1653. votum contra voluntatem cogere, priusquam se ante quoad Bona Imperialia ut Principem & Comitum decet, providere & qualificaverit, & secundum statum talem in Circulo al quo, ex parte Imperialium Contributionum se immiserit & obligaverit, super hæc omnia Collegio Electorum, etiam tali Collegio vel sedilibus ad quæ assumendum ante debite satis infinuaverit & intimari curaverit.

XLVI. Et quoniam nobis singulariter incumbit, ut Imperii Electores, veluti Membra nostra Principalia & Imperii Columnæ capitales, apud quoscunque in singulari respectu & consideratione habeantur, sic curabimus quod si eorum Officiales Hæreditarii in Aula nostra fuerint, ut illi semper præcipue quando & quoties nos ad Imperialem Electionem vel alius Dietis nostram Aulam comitantur vel statim rei exposuissent ut Hæreditaria Officia talia usurpari debeant, ut in debito respectu & honore habeantur, illis per nostra Officia Aulica nullatenus præiudicabimus, vel si ob certas causas, Officia talia per nostros Aulicos Officiales adimpleri necessarium foret; volumus nos tamen ut illis Electorum Officialibus & Hæreditariis Officiis, nihilominus omne desuper redundans & emergens emolumentum semper non minus quam si ipsimet interfuerint sine contradictione tradere & elargiri.

XLVII. Nolumus insuper nos immiscere alicui Administrationi Imperiali & Regimini, nisi in quantum nobis à S. Cæsare Majestate fuerit indultum & concessum neque in vita quippiam incipere quod Eminentia, Dignitati & Sublimitati Cæsareæ vel Imperiali officeret, neque ut tale quid fiat curare.

XLVIII. Ut vero etiam Nostrum tam secretum quam Aulicum & Camerale Cæsareum Spirense Judicium, & hejus erectæ Capitalitatis debitam notitiam percipiat, seque desuper in Consiliis dirigere & conformare possit, non solummodo intimabimus, sed ad Officia & servitia præstanda ipsa debita incitabimus, ut quid ipsi incumbat præ oculis habeant contraque hoc nihil consulant, vel agant, quod & illorum Juramento Officiali apponi curabimus.

Hæc omnia & singula in præcedentibus posita nos Rex Romanorum Electoris pro se & nomine totius Romani Imperii diximus, appromissum & veritate per Regia verba & Dignitatem hanc pollicemur, idque insuper & vigore hujus Instrumenti, sicut etiam illud Corporali Juramento coram Deo & S. Evangelio confirmamus, illud suum ratumque tenere, fideliter servari, contra illud non esse facere nec agere velle, ulla via vel methodo qui etiam excogitari posset, neque ullo adjuvamento vel exceptione aliqua ut dispensationis, absolutionis uti, renuntians tam Ecclesiasticis quam Juribus sæculi tribus quibuscunque.

In cujus rei fidem Nos hujus Instrumenti septem Copias describi curavimus, nostroque Sigillo roboravimus: factum & traditum in nostra Imperii Civitate Augusta 26. Mensis Junii post natum Salvatorem Anno 1653. Regnorum nostrorum Romani x. Hungarici 6. Bohemici 7.

FERDINANT.

FRANS SCHEIDLER L.

JOHAN WIDMER.

Locus Sigilli
Appensi.

XVIII.

Traité de renouvellement d'Alliance & Confirmation des anciens Traitez de Paix, & Union perpétuelle entre le Roi de France Louis XIV. les Cantons Suisses & leurs Alliés, fait & signé à Soleurre le 2. Juillet 1653. & par les autres Cantons en différents temps jusques au 1. Juin 1658. & ratifié par le Roi. Fait à Calais le 19. Juillet 1658. [FREDERIC LEONARD, Tom. V.]

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET de Navarre. A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut: Aiant veu & examiné en notre Conseil, le Traité d'Alliance fait & passé en notre Nom par notre très cher & réel Conseiller ordinaire en nos Conseils & notre Ambassadeur en Suisse le Sieur

TOM. VI. PART. II.

de la Barde, Chevalier, Baron de Marolles sur Seine, Seigneur de Moteux, Langlée & Bolainville, en vertu du plein Pouvoir que nous lui en avions donné, avec nos très chers, grands Amis, Alliez & Conféderez les Bourgmestres, Avoiers, Landemans, Conseils & Communautés des Villes, Pais & Seigneuries des anciennes Liges des hautes Allemagnes; savoir est de Zurich; Berne, Lucerne, Uri, Schuits, Undervald, dessus & dessous le Bois, Zug, avec les Officiers exterieurs, Glaris, Bâle, Fribourg, Soleurre, Schaffouse, Appenzel, ensemble le Sieur Abbé de Saint Gal, duquel Traité la teneur ensuit.

Au Nom de la Tres Sainte Trinité.

La Paix, l'Amitié & bonne Intelligence entre les Rois Tres-Chrétiens, & les Magnifiques Seigneurs des Liges des Hautes-Allemagnes aians commencé il y a deux cens ans, elle a esté cultivée & continuée de temps en temps, & même confirmée par Alliance depuis le Roi Charles VII. jusques au Roi Henri le Grand qui a fait la dernière Alliance avec les loüables Cantons de Suisse, laquelle a duré pendant son règne, pendant celui du Roi Louis XIII. son fils, & huit années pendant le regne de Nous, Louis XIV. par la grace de Dieu Roi Tres Chrétien de France & de Navarre, Duc de Milan, Comte d'Als, Seigneur de Genes, & d'autant que nous l'avons reconnu de part & d'autre utile à nos Roiaumes & Etats. A CES CAUSES, Nous, LOUIS Roi Tres Chrétien, & Nous les Bourgmestres, Avoiers, Landemans, Conseils & Communautés des Villes, Pais & Seigneuries des anciennes Liges des hautes-Allemagnes; savoir est de Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Schuits, Undervald, dessus & dessous le Bois, Zug avec les Offices exterieurs, Glaris, Bâle, Fribourg, Soleurre, Schaffouse, Appenzel, ensemble le Sieur Abbé de Saint Gal.

A TOUTS presens & à venir, certifions par ces presentes, que suivant l'exemple de nos Predecesseurs, nous avons delibéré de renouveler, faire & conclure une bonne Alliance & Confédération & mutuelle Intelligence pour la seureté, défense & conservation de nos Personnes, Honneurs, Roiaumes, Duchez, Principautés, Villes, Pais & Seigneuries, Droits, Terres & Sujets quelconques que nous avons & possédons, tant deçà que delà les Monts; & pour cet effet nous avons de part & d'autre ordonné nos Ambassadeurs à ce expressement commis & delegués avec amples & suffisans Pouvoirs qui ont esté vus, leus & reconnus pour traiter & conclure le renouvellement de la presente Alliance, c'est à savoir, Nous Louis, Roi, Messire Jean de la Barde, Chevalier, Baron de Marolles sur Seine, Seigneur de Moteux, Langlée, Boinville & Bolainville, Conseiller ordinaire en tous nos Conseils, & notre Ambassadeur en Suisse, & Nous les susdits Cantons & Alliez des Liges, avons aussi commis & ordonné nos Ambassadeurs instruits & amplement autorisés & par Nous commandez, lesquels après longue communication entre eux faite pour le bien & établissement d'un si bon œuvre, ont en vertu de leurs Pouvoirs, avec notre gré, approbation & consentement, fait, conclu & arrêté une vraie & certaine Alliance, Confédération & mutuelle Intelligence, laquelle Nous lesdites Parties voulons & entendons estre de bonne foi entièrement & inviolablement observée en toute amitié, pure & entiere sincerité entous ses Points & Articles suivant ce qui sera plus amplement écrit ci-après, sans rien innover, diminuer ou ajoüter au Traité de Paix perpétuelle fait & passé avec le Roi François I. de tres-haute & tres-loüable memoire, & sans nous en vouloir départir en aucune façon ni rien changer, sinon en ce qui seroit déclaré par le present Traité, lequel a esté convenu & accordé ainsi qu'il s'ensuit.

ET PREMIEREMENT. Que nous recevons l'un l'autre de bonne foi en vrais & entiers Alliez sans aucun dol, fraude ni deception, pour le repos, défense & conservation de nos Personnes, Honneurs, Roiaumes, Duchez, Principautés, Pais, Terres, Droits, Seigneuries & Sujets que presentement nous avons, tenons & possédons tant deçà que delà les Monts en quelque part & lieu que ce soit, voulons & entendons que la presente Alliance dure tant & si longuement qu'il plaira à Dieu pour son service donner vie à Nous, Louis, Roi & huit ans après notre decez.

II. Et

ANNO
1653.

II. Et cependant, Nous, LOUIS, Roi susdit, ni Nous les Cantons & Alliez en general ou en particulier, n'aurons pouvoir de nous deslister ni quitter la presente Alliance pour quelques Capitulations, Contrads ou Conventions faites ou qui pourroient estre faites entre Nous des Lignes, ou autrement, en quelque sorte que ce soit, renouans à toutes Capitulations, particulièrement & généralement, qui pourroient occasionner aucuns de Nous des Lignes de nous deslister ou départir de la presente Alliance, sinon qu'il y eût causes raisonnables & declarées par droit suivant le Traité de la Paix perpetuelle.

III. Et si durant cette Alliance, Nous, LOUIS, Roi susdit, eussions envahis ou molestez par Guerre en nos Roiaumes, Duchez, Principautez, Pais, Droits & Seigneuries que presentement avons & possédons tant deçà que delà les Monts, comme dessus est dit, par qui que ce soit, de quelque estat & dignité qu'ils puissent estre, sans nul excepter, Nous pourrions lever des gens de pied des Lignes pour la tuition & defense de nosdits Roiaumes, Duchez, Principautez, Villes, Pais, Droits & Seigneuries tel nombre qu'il nous plaira, toutesfoies non moins de six mil, & non plus de seize mil avec le consentement & non autrement de Nous des Lignes, ausquels Soldats, Nous, LOUIS, Roi, pourrions élire & donner des Capitaines suffisans de bonne renommée, selon notre vouloir & intention & à nos dépens, de tous les Cantons & de leurs perpetuels Alliez, estans lesdits gens de Guerre à Nous des Cantons & Alliez requis & demandez, & que iceux, ensemble leurs Capitaines, veuillent aller & marcher au Service & secours de Sa Majesté, nous ne pourrions & ne devrions en aucune maniere les retarder, mais sans aucun délai dix jours après avoir esté demandez, les y laisser marcher sans autre Mandement ni Declaration.

IV. Et doivent lesdits Capitaines & Soldats demeurer & perseverer au service de Nous, LOUIS, Roi, tant que la Guerre durera & qu'il nous plaira, & ne seront des Lignes rappelez jusques à ce que la Guerre soit entièrement finie & eux soldoiez aux dépens de Nous, LOUIS, Roi, en la façon accoustumée; mais si cependant Nous des Lignes eussions chargez de Guerre en nos Pais, Terres & Seigneuries, tellement que tout dol & fraude excepté, ne puissions donner au Roi Tres-Christien lesdits gens de Guerre sans notre grand dommage & moleste, tel cas avenant nous en serons pour cette fois francs & quittez, & aurons pouvoir de revokez iceux Soldats sans nul délai, & Nous, LOUIS, Roi, à iceux Soldats revokez donner congé.

V. Et si-tôt que Nous, des Lignes, serons déchargez de telle Guerre faite allencontre de nos Pais, comme est dit ci-dessus, nous permettrons, en vertu de la presente Alliance, à nosdits Soldats & gens de Guerre d'aller & retourner au service de Sa Majesté à sa premiere Requête, comme ci-dessus est déclaré & accordé.

VI. Et s'il advenoit durant la Guerre que Sa Majesté Tres-Christienne se trouvât ou voulût se trouver en propre personne en quelque lieu ou endroit que ce fût allencontre de ses Ennemis, Elle pourra lever à ses dépens tant de Capitaines & Soldats qu'elle voudra & que bon lui semblera, toutesfoies non moins de six mil, & élire les Capitaines d'un chacun Canton de Nous, des Lignes & de nos perpetuels Alliez, comme est dit ci-dessus.

VII. Nous, LOUIS, Roi, ne pourrions & ne devrions départir lesdits Capitaines & Soldats durant la Guerre actuelle sans l'avis & consentement de leurs Colonels & Capitaines, mais les laisser ensemble, & toutesfoies la furie de la Guerre étant passée, les pourrions mettre çà & là en Garnison pour la tuition & defense de nos Villes, Places & Chateaux & autres endroits de notre obéissance, réservé qu'ils seront seulement employez par Terre & non sur Mer.

VIII. Estant au surplus accordé que nous donnerons à chacun Soldat pour la solde d'un mois comptant douze mois en l'an quatre florins & demi du Rhin ou la valeur d'autant, selon les Pais esquels le paiement sera fait, & commencera leur paiement dès l'heure qu'ils partiront de leurs maisons par commandement de celui qui aura charge de faire la levée pour aller à notre service, & la levée faite, & les Soldats déjà receus au service, leur sera païé la solde du premier mois avant le partement de leurs Pais & les deux autres & lieux commodés & convenables, ainsi que l'occasion se presentera.

IX. Et au cas que nous retenions lesdits gens de Guerre outre lesdits trois mois, nous serons tenus de

donner à un chacun de mois en mois, & au commencement du mois quatre florins & demi par mois, comme dit est, sinon quand ils seront licentiez qu'on leur payera raisonnablement pour retourner en leur Pais, & quant aux Capitaines, Lieutenans, Forte-Enseignes & Officiers, ils font par Nous soldoiez selon la Coutume des défunts Rois nos Predecesseurs de haute & loialable memoire.

X. Et s'il avenoit que pendant la continuation de la Guerre par notre commandement ou de nos Lieutenans Generaux en l'Armée, il se donnât bataille en laquelle eussions Victoire par l'aide desdits gens de Guerre Suisses, ou bien que lesdits Suisses fussent preslez ou forcez au combat par nos Ennemis, tellement qu'il s'en ensuivit Bataille & Victoire, Nous, LOUIS, Roi, usant de l'inclination naturelle que nous avons toujours portée & portons à l'endroit de leur Nation, ledit cas avenant, voulons & entendons donner aux Soldats la paie d'un mois outre la courante pour leur appointement ordinaire, ce que nous serons tenus faire paier & delivrer avant que les licentier & renvoyer en leurs Pais.

XI. Et pour le regard de Nous des Lignes & de nos Alliez où il avienroit que serions molestez par Guerres en nos Personnes, Pais, Sujets & Seigneuries par quelque Prince ou Seigneur de quelque état ou qualité qu'il fût en ce que presentement nous possédons: Sa Majesté sera tenue, après les avoir requis pour la conservation de nos Sujets, Pais & Seigneuries, tant que la Guerre durera, de nous envoyer deux cens Lances & douze pieces d'Artillerie fur routes, six grosses & six moiennes, ensemble toutes Munitions à ce ordinaires & appartenantes, le tout aux dépens de sa Majesté.

XII. Et d'avantage pour l'entretien de la Guerre tant qu'elle durera, Sa Majesté sera tenue nous faire donner & fournir en la Ville de Lion par chacun quartier d'an vingt-cinq mille écus, fût-elle chargée de Guerre ou non: Et si nous des Lignes aimons mieux au lieu de dites deux cens Lances deux mille écus par chacun quartier d'an, outre ladite somme de vingt-cinq mille écus, sera à notre choix prendre lesdits deux mille écus au lieu des deux cens lances, & nous sera païée cette somme en même sorte & maniere que lesdits vingt-cinq mille écus, & en ce faisant Sa Majesté ne sera obligée de nous envoyer aucuns gens d'armes, & la Guerre finie, Nous des Lignes serons obligez à la restitution & renvoi des douze pieces d'Artillerie ci-dessus mentionnées, au cas qu'elles ne fussent perdues, & qu'à notre Requête elles eussent esté renvoyées.

XIII. Et si Sa Majesté ou nous tombons en Guerre avec qui que ce soit, est accordé que l'un ne l'autre ne fera Paix avec l'Ennemi sans le sçû de l'autre Partie & sans la comprendre au Traité qui se fera pour Paix ou Trêve, neanmoins il demeurera en la liberté, option & choix de celui qui sera ainsi compris, d'accepter ladite comprehension, ou la laisser ainsi qu'il aviera pour le bien & la commodité de ses affaires.

XIV. L'une ou l'autre Partie ne pourra & ne devra prendre en sa protection ni Combourgeoisie les Sujets de l'autre Partie, ni souffrir ne donner passage aux Ennemis adversaires & bannis, mais de tout leur pouvoir les déchasser & rejeter selon le contenu du Traité de la Paix perpetuelle avec tout soin & diligence, ainsi qu'il appartient entre bons Amis & Alliez, & outre tenir par tout les passages ouverts, afin que sans empêchement puissent respectivement survenir à nos Pais, Terres & Sujets en quelque part & endroit que ce soit seconrir & aider à nos Amis en vertu de la presente Alliance.

XV. Et afin que lesdits Sieurs des Lignes connoissent clairement la sincere amitié que Nous, LOUIS, Roi, leur portons: Nous voulons & nous plaît doresnavant, tant que cette Alliance durera, donner annuellement à chacun Canton des Lignes, outre les deux mil francs qu'ils ont eu par ci-devant du Roi François I. de ce nom notre grand Oncle de haute & loialable memoire par le Traité de Paix perpetuelle encore mille francs de crué, & s'en fera le paiement à chacun desdits Cantons au temps & terme en la forme & maniere que les pensions des deux mille francs seront païées, à sçavoir qu'elles seront païées comptant & sans aucun délai à Lion au jour de Notre-Dame de Chandeleur, & en défaut de ce que les Ambassadeurs attendissent & demeurassent plus de huit jours audit Lion, nous serons tenus leur paier leurs dépens qu'outre lesdits jours ils pourront faire.

NNO 553. XVI. Ensemble nous voulons & entendons aussi donner annuellement aux Alliez & Conféderez desdits Srs. des Lignes & de Nous, tout que cette Alliance durera, outre les pensions générales qu'ils reçoivent présentement par vertu dudit Traité de Paix pour augmentation d'icelles pensions à chacun Allié la moitié de la somme de la pension générale, laquelle moitié sera payée ausdits Alliez en la forme & manière que les pensions générales sont ordinairement fournies & payées.

XVII. Et est aussi accordé que si par occasion de quelque Guerre le Traité du Sel estoit à Nous des Lignes refusé des lieux, desquels nous pouvons & avons de coutume d'en avoir; alors Sa Majesté nous permettra le Traité dudit Sel de ses Pais & d'autres Villes pour notre provision & nécessité, tout ainsi & au même prix que ses Sujets l'achèptent es Pais de son obéissance, toutesfois quant aux Peages seront traités comme il est accoutumé.

XVIII. Et pour autant que les Traitez de Paix & Amicitie doivent sans aucun changement demeurer en leurs Articles, force & vigueur, & qu'à cause de la justice des Personnes qui ont prétentions, ou querelles il se trouve quelque obscurité sur ce, a esté conclu que si aucun des Lignes avoit ci-après action & demande alléguant de Sa Majesté pour quelque cause que ce soit; alors le Demandeur donnera à entendre sa prétention & querelle à ses Seigneurs & Supérieurs, & si desdits Seigneurs & Supérieurs déclarent & connoissent que la cause soit juste & raisonnable pour estre poursuivie, le Demandeur fera tenir le faire entendre aux Ambassadeurs de Sa Majesté estans aux Lignes, & au défaut d'Ambassadeurs, les Seigneurs & Supérieurs du Demandeur en écriront au Roi, le priant & admonestant de satisfaire à leur Sujet, & au cas que Sa Majesté lui fassoit tellement qu'eussions raison de nous contenter, lors le Demandeur comme satisfait se tiendra pour content sans plus en molester Sa Majesté ni ses Ambassadeurs; mais ou Sa Majesté ne donneroit provision raisonnable audit Demandeur sur ses prétentions, alors la Partie poursuivante pourra faire venir Sa Majesté devant les quatre Juges & le cinquième, & en cet endroit user de justice, & au cas que Sa Majesté à notre demande n'envoie les deux Juges, ainsi qu'il est porté par le Traité de Paix, & qu'elle ne veuille répondre & ester à droit, est arresté que les Juges de Nous des Lignes, sur la plainte du Pourfuisant & Demandeur, donneront & pourront donner leur Sentence qui aura force & vigueur, tout ainsi que si les quatre Juges avoient sentencié, arresté & prononcé, & ce qui sera ainsi jugé de bonne foi, sera satisfait & payé; bien entendu que le reciproque s'observera à l'endroit de sa Majesté & de ses Sujets, où ils auroient action alléguant des Lignes en particulier & en general.

XIX. Et si entre les Sujets de Nous, LOUIS, Roi, & des Lignes venoit querelle, prétention & demande pour quelque chose que ce fût, les Demandeurs seront tenus chercher les Défenseurs aux Lieux & Jurisdictions où ils seront demeurans & résidans, ausquels sera fait bonne & brève justice selon le contenu de la Paix.

XX. Et suivant ce que les Traitez de Paix d'entre la Couronne de France, & Nous des Lignes contiennent comme des Marchands de Nous des Lignes doivent estre traités, quant aux Péages & Subsidés, demeurera le tout en son entier comme du passé & sans aucune innovation, & pourront les Marchands, Pelerins, Messagers & autres des deux Parties qui trafiqueront & négocieront des uns aux autres, passer librement & sans aucun empêchement en corps & en biens librement & à leurs volontés, aller, venir, séjourner & demeurer par le Pais de l'une & de l'autre Partie sans fraude ni deception.

XXI. Est au demeurant accordé que le present Traité, ainsi que le précédent, s'étendra à la tuition & défense de toutes les Seigneuries & Terres que nôtre dit grand Oncle le Roi François I. de ce nom de haute & loisible mémoire tenoit & possédoit tant deçà que delà les Monts du temps que l'Alliance fut faite entre lui & Nous des Lignes en l'an 1521. pourveu que Nous, LOUIS, Roi, puissions recouvrer lesdits Pais, desquels présentement sommes frustrés, de nous mêmes & sans l'aide des Lignes, tellement que lors nosdits Alliez seroient tenus en vertu de la presente Alliance nous donner aide & secours pour la conservation desdits Pais, ainsi qu'il est déclaré des Pais & Terres que nous possédons maintenant.

XXII. Et d'autant que lesdites Terres & Seigneuries possédées par nôtre dit grand Oncle en l'an 1521.

TOM. VI. PART. II.

ne font en nôtre possession: cependant Nous des Lignes ne donnerons directement ou indirectement aide, assistance, faveur, ni gens de Guerre à ceux qui presentement les possèdent, ou pourront ci-après posséder contre le vouloir de Nous, LOUIS, Roi, pour en estre lesdits Pais gardez & défendus, mais au contraire, Nous des Lignes refuserons tout secours, faveur, & assistance, aide, sans respect de qui que ce soit, & de quelque qualité & dignité que ce puisse estre, ou soient ceux qui voudroient ce requérir.

XXIII. En cette Alliance sont de la part de Nous, LOUIS, Roi, reservez le Pape, le saint Siege Apostolique, le saint Empire, les Rois de Suède, de Portugal, Dannemark, Pologne, la Seigneurie de Venise, & le Duc de Savoie; & de la part de Nous des Lignes, sont reservez le Pape, le saint Siege Apostolique, le sacré College, le saint Empire, nos Alliances jurées, toutes nos Franchises & Libertés, tous Droits de Bourgeoisie, la Maison d'Autriche & de Bourgogne, & toutes les anciennes Lettres, Sceaux, Contrats, intelligences & Confédérations, Paix civiles & tous nos Alliez & Coalitez, la Seigneurie de Florence & la Maison de Medicis, & s'entend ladite reserve au cas que quelqu'un d'entre nous les deux Parties voudroient endommager, envahir ou molester par Guerre lesdits reservez.

XXIV. Et si aucuns des reservez desdites deux Parties vouloient envahir, molester ou endommager par Guerre ou autrement, directement ou indirectement, l'une ou l'autre Partie es Roiaumes, Pais, Terres, Duchez & Seigneuries que de present elle tient & possède & a droit tant deçà que delà les Monts, lors l'autre Partie, sans égard ni consideration du contenu en cette comprehension & reservation, donnera aide & secours à la Partie envahie, molestée ou assaillie contre les Agresseurs, Molesteurs ou Assaillans quels qu'ils soient, ainsi que dessus est déclaré.

XXV. Et d'autant que la presente Alliance est la plus ancienne, Nous desdits Cantons & Alliez déclarons qu'elle est & sera toujours purement & expressément reservée & préférée à toute autre Alliance des autres Princes & Potentats qui se trouveront postérieurs à l'an 1521. depuis lequel temps celle de France a toujours esté continuée, quels que soient lesdits Princes & Potentats, & quelque chose qu'il y puisse avoir au contraire; & sur ce Nous desdites Parties, à sçavoir Nous, LOUIS, Roi Tres-Christien de France & de Navarre, Duc de Milan, Comte d'Als, Seigneur de Gennes, & Nous lesdits Bourgmestres, Avouiers, Landemans, Conseillers, Bourgeois, Petit & Grand Conseil, Communautés des Villes & Seigneuries des anciennes Lignes des Hautes-Allemagnes, ensemble nos Amis & Alliez & Conféderez, avons accepté & confirmé cette presente Alliance & Confédération & bonne Intelligence. Nous & promettons de la tenir & observer inviolablement en toutes les choses ci-devant écrites, passées & accordées par nos Ambassadeurs & Deputés, toutesfois sans que par ce que dessus il soit contrevenu en façon quelconque, ou rien changé & diminué à la Paix perpetuelle à laquelle nous voulons entièrement demeurer & icelle derechef confirmer & corroborer.

En témoin de ces choses susdites, nous avons de part & d'autre commandé d'apposer nos Sceaux à ces presentes deux Lettres dont l'une est en François & l'autre en Allemand, toutes deux de semblable substance & teneur, & non-obstant la presente conclusion, Nous avons laissé lien à ceux d'entre Nous desdits Cantons & Alliez qui n'auroient encore accepté la presente Alliance, & qui n'auroient si-tôt pris resolution d'y entrer, ce qu'ils feront ou pourront faire, & se déclarer à leur volonté & commodité. Fait à Soleurre entre Nous, LOUIS, Roi, & Nous de Soleurre le 2. jour de Juillet 1653. Et Nous de Lucerne le 8. jour de Février 1654. Et Nous, de Fribourg le 21. jour de Décembre audit an. Et Nous de Glaris Catholiques le 12. Février 1655. Et Nous, d'Uri le 2. Mars audit an. Et Nous, de Zug le 5. dudit mois. Et Nous, de Schwitz le 6. dudit mois. Et Nous, d'Undervald sous le Bois le 8. dudit mois. Et Nous, d'Appenzel Catholiques le 10. dudit mois. Et Nous, d'Undervald sur le Bois le 15. dudit mois. Et Nous, Abbé de saint Gal le 20. jour d'Avril audit an 1655. Et de Zurich, Berne, Glaris, Basle, Schaffouse & Appenzel des Paroisses extérieures, ensemble des Villes de saint Gal, Mulhouse & Bienne le 1. Juin 1658.

NOUS avons par l'avis de la Reine-nôtre tres-honorée Dame & Mere, de nôtre tres-cher & tres-ami

ANNO
1653.

amé Frere unique le Duc d'Anjou, & de plusieurs Princes, Ducs, Pairs & Officiers de notre Couronne, & autres grands & notables Personnages de notre Conseil agréé & approuvé & ratifié, agréons, approuvons & ratifions par ces Presentes, signées de notre main, ledit Traité d'Alliance, & un chacun des Articles d'icelui ci-dessus transcrits; promettons en foi & parole de Roi de l'entretenir & faire garder & observer inviolablement de point en point selon sa forme & teneur, sans jamais aller ni venir directement ou indirectement au contraire; CAR tel est notre plaisir: En temoin dequoi nous avons fait mettre notre Scel à ces Presentes. DONNÉ à Calais le 19. Juillet, l'an de grace 1658. & de notre regne le 16.

Signé,

LOUIS;

Et plus bas,

Par le Roi.

DE LOMENIE.

Declaration du Roi, en explication du 20. Article du Traité fait avec les Cantons Suisses le 2. Jul. let 1653. et faveur des Marchands Suisses trafiquans en France. Donnée à Calais le 19. Juillet 1658.

LOUIS par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre. A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut; Sçavoir faisons que notre cher & feal Conseiller en nos Conseils Jean de la Barde, Baron de Marolles sur Seine, notre Ambassadeur en Suisse, aiant passé en notre nom le premier jour de Juin dernier avec nos tres-chers grands Amis, Alliez & Confederes les Cantons des Lignes, un Article dont la teneur s'ensuit.

Sur le vingtieme Article du Traité d'Alliance touchant les Marchands Suisses, trafiquans en France, en ce qui touche les exemptions des Péages & Impôts: Nous, LOUIS, Roi, déclarons que lesdits Marchands des Cantons & Alliez jouiront pour toutes leurs Marchandises, tant fabriquées ou apprêtées en Suisse que autres, qui, selon le Traité de Paix perpetuelle de mil

ANN
1653.
cinq cens seize, doivent estre exemptes desdits Péages & Impôts, tant en entrant qu'en sortant de France, de tous les Privileges & Immunités dont ils doivent jouir en vertu dudit Traité. Lesdits Marchands ne seront plus troublez ni molestez en aucune façon contre les fudites Immunités, pourront aussi transporter l'or & l'argent monnoyé qu'ils auront receu pour le prix de leursd. Marchandises, en faisant leur declaration, & prenant les Passeports necessaires. Et de plus, Nous, LOUIS, Roi, laisserons le jugement de tous les Procez qui surviendront entre lesdits Marchands, Fermiers & Receveurs de nos Péages & Droits, tant en demandant qu'en défendant aux Juges Roiaux naturels des Lieux: & en cas d'Appel aux Parlemens, dont lesdits Juges naturels ressortiront, sans évoquer lesdits Procez en notre Conseil: Sur quoi nous ferons expedier nos Lettres Patentes en bonne & due forme, & ferons faire mandement exprès aux Gouverneurs des Provinces, & nos Lieutenans Generaux des Lieux, d'y tenir la main, & les faire jouir desdits Privileges. Nous DISONS ET DECLARONS par cesdites Presentes, signées de notre main, VOULONS ET NOUS PLAIST, que ledit Article soit observé selon sa forme & teneur. SI DONNONS EN MANDEMENT à nos amez & feaux les Gens tenans nos Cours de Parlemens, & à tous autres nos Juges & Officiers qu'il appartiendra, de faire jouir lesdits Marchands Suisses, du contenu audit Article: Et aux Gouverneurs ou nos Lieutenans Generaux en nos Provinces d'y tenir la main. VOULONS qu'aux Copies desdites Presentes, deüement collationnées par un de nos Notaires & Secretaires, Foi soit ajoutée au present Original; CAR tel est notre plaisir: En temoin dequoi, nous avons fait mettre notre Scel, à cesdites Presentes. DONNÉ à Calais le 19. jour de Juillet, l'an de grace 1658. & de notre regne le seizieme.

Signé,

LOUIS:

Et sur le repli,

Par le ROY.

DE LOMENIE,

Et scellé du grand Sceau en cire jaune.

XIX.

26. Sept. *Traaet tusschen zyne Koninklyke Majesteit van Denemarken* *FREDERICK de III. en de Heeren Staten Generael der VEREENIGDE PROVINTIEN wegens de Tollen in de Zond, gesloten tot Copenbagen den 26. September 1653.* [AITZEMA, Saaken van Staat en van Oorlogh Tom. VII. pag. 949. & Tom. III. pag. 844. de l'Edition in Folio, d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en Allemand dans LONDORP *Acta Publica* Tom. VI. pag. 696. & dans GASTELIUS, de *Statu Publico Europa Novissimo* pag. 261.]

ALSOO het den Doorluchtighsten Grootmachtichsten Furst ende Heere, Heere Frederick de derde van dien naem, tot Dennemarg ende Noorwegen, der Wenden ende Gothen Koningh, Hertogh tot Slefwijk, Holfteyn, Storman, ende der Dittmarschen, Graef tot Oldenburgh, ende Delmenhorst, gelieft hadde aen de Hooge ende Mogende Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden te doen voordragen, ofte niet goet soude zijn, den ontfangh der beswaernissen in den Orisont, in het toekomende wederomme te laten geschieden naer aenwysinge van 't Traaet, den derzhien den Augustij sesten hondert vyf en veertigh tot Christianopol gemaect en besloten, soo hadden de Hooghtgemedelde Heeren Staten, willende oock van hare zyde seconderen die intentie van de Hooghtgemedelden Heeren Koningh in den voorschreven voordach geconcedeert, ende de voorgeroerde sijne Koninklyke Majesteits presentatie geaccepteert, ende altoo tot voorschrevinge van het voorschreve werck noch was

XIX.

Traité entre FREDERIC III. Roi de Danemark & les PROVINCES-UNIES des Pays-Bas, par lequel celui de 1649. au sujet des Impôts du Zond est annullé. Fait à Copenhague, le 26. Septembre, 1653. [AITZEMA, *Affaires d'Etat & de Guerre*, Tom. VII. pag. 949.]

COMME il avoit plu au Serenissime & Puissant Prince & Seigneur, le Seigneur Frederic troisième du nom, Roy de Dannemarc & Norvegue, des Vandales & des Gots, Duc de Sleswick, Holstein, Stormarn & de Dittmarsche, Comte d'Oldenbourg & Delmenhorst, de faire proposer à leurs Hautes Puissances les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies, s'il ne seroit pas à propos, de laisser derechef faire la recepte des Droits ou charges dans le Sond, pour l'avenir, selon la disposition du Traité fait à Christianopol le treizieme d'Août mil six cens quarante cinq, lesdits Seigneurs Etats Generaux, voulant seconder l'intention du susdit Seigneur Roi avoient donné le mains à ladite proposition, & avoient accepté l'offre de sadite Majesté; Et comme pour l'accomplissement du susdit ouvrage il étoit necessai-

aan te gaen, ende te passeren een *Akte* van *Rescission*, ofte te niet doeninge van den *Tractat* van redemptie der Tollen in den *Orisont*, in den Jare *negen en veertig* tusschen Hooghtgamelte sijne Majesteit ende haer Hoog Mog. gemaect, ende voorts alles te stellen op foodanigen voet, als waer nae men sich in toekomstende fonde hebben te reguleren.

Soo sijn hooghtgedachte sijner Koninklijke Majesteit de welgeborene, des sels Rijx-Raden, respectie Rijx-Horincster, Hof-Cantier, ende Amptvanden, op Bornholm, Sinte Canuts-Clooster ende Bessingen, te weten de Heere *Joachim Gersdorff*, tot *Thunabibum* Ridder, Heere *Christian Thomsen*, tot *Stougard* Ridder, Heere *Otto Crage* tot *Wolbergh*, genadighst gecommiteert, ende hier toe speciaeljk ende volkomenlijk gelast, met den Ed. Erentelsten, Hoogheleerden, Wijten ende Voorlichtigen Heere *Nanning Keyser*, Prelderende Burgermeester ende Raet der Stede Floorn, ende Raet Fictael ter Admiralteit in *West-Vrielandt* ende 't Noorder-quartier, Gedeputeerde ter Vergaderinge van de meer hooghtgamelte Heeren Staten Generael wegen de Provincie van Hollandt ende *West-Vrielandt*, zijnde tot dien eynde aen hooghtgamelte sijne Koninklijke Majesteit afgeschickt, ende hier toe mede met volkomen last, autoriteit ende bevel voorzien, in den name van hare respectie genadighste ende hooge Heere Principalen ende Committenten, verdragen ende geaccordeert op de volgende Puncten ende Articulen, by haer ter neder gelast besloten ende gearresteert.

Namelijck, dat word gerescindert ende te niete gedaan, het vooren geroerde *Tractat* van redemptie der Tollen in den *Orisont*, op den negenden *October* *negen en veertig*, tusschen sijne meerhooghtgamelte Majesteit, ende haer Hoog Mog. gemaect.

Ende dat in het regard van de Nederlandtse Schepen ende de goederen daer innec geladen, die voortaan den voorz. *Orisont* sullen komen te passeren, punctueel sal worden achtervolgt het opgemelte *Tractat* van den dertienden *August* *vijs en veertig*, met de *Lyste* daer inne gementioneert: misgaders de *Akte* apart, tusschen den Ambassadeur van sijne Koninklijke Majesteit van *Dennemarck*, *Noorwegen*, &c. en de Commissarissen van de hooghtgamelte Heeren Staten Generael, op den twaelfden *February* *seven en veertig*, in 't *Gravenhage* gearresteert.

Met, ende beneffens dewelcke *Tractat* de *Akte* respectie oock alle Articulen van alle andere voorgaende *Tractaten*, tusschen meer hooghtgamelte sijne Majesteit, misgaders des sels Heer *Vader Gloorwaerdichste* gedachtenisse, ende haer Hoog Mog. opgerecht, sullen blijven in haer volkomen kracht ende vleur.

Daer by gevoeght, dat oock de *Oorlog-Schepen* van haer Hoog Mog. sels by der selver volkomene *Vrede*, 't allen tijden sullen mogen nemen haer *Stationen*, op de *Luyche Reede* voor *Elfsneur*; oock (des van nooden zijnde, ende van sijne Koninkl. Majesteit permiffie geboontende hebbende) *schonmaecken*, *calfateren*, ende *repareren* binnen *Coppenhage*.

Ende alsoo van de geanticeerde drie hondert duysent *Rijxdaelders* in 't vijftiende *Articul* van de meer opgemelte *Tractat* van *Redemptie* vermet, nae cortlinge van drie maal vijftich duysent guldens, voor de Jaren *vijsich*, *seco en twee en vijftich*, misgaders noch *vijs en tseventich* duysent guldens op den termijn van *Johannes* *die en vijftich* noch blijven, onder sijne meer hooghtgamelte Majesteit *vijsich* hondert ende *vijs en twintich* duysent guldens; de welke mits de voorgeroerde *Rescissie*, van 't meer geseide *Tractat*, echter aen haer Hoog Mog. moeten worden gerembourfeert, soo is mede verdragen ende geaccordeert, dat by sijne Kon. Majesteit van *Dennemarck*, *Noorwegen*, &c. sal worden gepafficeert behoortlike *Obligatie*, ten behoeve ende tot genoege, van hare Hoog Mog. ter voorz. somme van *vijs hondert ende vijs en twintich* duysent guldens, de welke den tijdt van *thien* Jaren, sullen blijven beruften, onder sijne hooghtgamelte Majesteit, mits daer van geveende *Interessen*, tot *vijs per cento* jaerlijcx (in te gaen van *Johannis* *die en vijftich* af) aen hooghtgamelte haer Hoog Mog. of, met der selver wille, aen den Raet der Admiralteit tot *Amsterdam*; met die expresse stipulatie ende overgicte, dat, nae verloop van de voorz. Jaren, by hooghtgamelte sijne Majesteit ende de Croone *Dennemarck*, aen hooghtgamelte haer Hoog Mog. oock de voorz. hooft-somme van *vijs hondert ende vijs en twintich* duysent guldens sal worden betaelt ende gerembourfeert, op jaerlijcx

re de passer un *Akte* de *Rescission*, ou d'annullement du *Traité* de *Redemption* des Tols dans le *Sond* fait en l'année quarante neuf entre sa *Majesté* & L. H. P. & de reduire & mettre le tout sur un certain pied, selon lequel on pourroit se régler à l'avenir.

Les Conseillers Royaux, premier Maître d'Hôtel; Chancelier & Grand Bailly de *Bornholm*, St. Canut-Closter, & Bessingen, sçavoir les Sieurs *Joachim Gersdorff*, Chevalier, Sieur de *Thuubiholm*, *Chrétien Thomsen*, Chevalier, Sieur de *Stougard*, le sieur *Otto Crage*, de *Wolberg*, Commissaires de sa Majesté & à ce spécialement autorisez, ont avec le très-savant, Bourgeois-maire & Conseiller de la Ville de *Horn*, & Conseiller Fiscal de l'Amirauté de *West-Frise* & Quartier du Nord, Depuis en l'Assemblée des sçavants Seigneurs Etats Generaux de la part de la Province de *Hollande* & *West-Frise*, ayant été envoyé pour cet effet vers sa *Majesté*, & pourvu aussi à cet effet de Plein-pouvoir, autorité & manquement, au nom de leurs très gracieux Seigneurs Principaux Commerçants, convenu & accordé sur les Points & Articles suivants par eux conclus & arrêtés.

Savoir que le *Traité* de redemption des Tols dans le *Sond* ci-devant mentionné, fait entre sa *Majesté* & leursdites H. P. le neuvième *October* quarante neuf, sera annullé.

Et qu'à l'égard des Vaisseaux des Pais-bas & des Marchandises qui y seront chargés, qui entrèrent & passeront dorénavant par le *Sond*, sera punctuellement observé le *susdit* *Traité* du treizième *Août* quarante cinq, avec la *Liste* qui y est mentionnée, ensemble l'*Akte* à part, arrêté à la Haye le douzième *Fevrier* quarante sept entre l'Ambassadeur de sa *Majesté* de *Dannemarck*, *Noorwege*, &c. & les Commissaires des *susdits* Seigneurs Etats Generaux.

Avec lequel *Traité*, & l'*Akte* respectif, tous les Articles de tous les autres precedents *Traitez*, arrêtés entre sa *Majesté*, ensemble le *Seigneur son Pere* de glorieuse memoire, & L. H. P. demeureront en leur entiere force & vigueur.

A quoy est ajouté, qu'aussi les Vaisseaux de Guerre de L. H. P. même pendant qu'ils jouiront d'une pleine Paix, pourront séjourner en tout tems dans les Rades de *Lubec*, & devant *Elfsneur*, (même si besoin est & en ayant obtenu permission de sa *Majesté*) pourront les nettoyer, radoubler, & calfater dans *Coppenhage*.

Et comme des trois cens mil *Risdalers* anticepez, mentionnez au quinziesme *Articul* du *susdit* *Traité* de redemption, après défalcation de cent cinquante mil livres, pour les années cinquante, cinquante une & cinquante deux, ensemble encore soixante & quinze mil livres au terme de *St. Jean* cinquante trois, il reste encore entre les mains de sa *Majesté* cinq cens & vingt cinq mil livres, qui à cause de la *Rescission* susmentionnée du *susdit* *Traité*, doivent être remboursez à L. H. P. Il est aussi convenu & accordé, que par sa *Majesté* le Roi de *Dennemarck* & *Norwege*, il en sera passé une obligation convenable, au profit & au contentement de L. H. P. de la *susdite* somme de cinq cens & vingt cinq mil livres, qui demeureront entre les mains de sa *Majesté* le tems de dix années, en payant à L. H. P. l'intérêt à cinq pour cent annuellement, à commencer au jour de *St. Jean* cinquante trois; (ou à leur volonté au Conseil de l'Amirauté d'*Amsterdam*) avec cette expresse stipulation qu'après l'expiration des *susdites* années, sa *Majesté* le Roi & la Couronne de *Dennemarck* payera & remboursera aussi à leursdites H. P. la *susdite* somme de cinq cens vingt deux mil livres par Termes annuels,

ANNO

1653.

ANNO 1653. Termynen, van vijftich duysend Carolus guldens yeder Termyn: daer van den eersten sal verſchijnen ende betaelt worden, met ende beneficiens de Interſſen tot vijf per cento, van het voorſ. noch reſterende Capitaal van vijf hondert ende vijf en twintich duysent guldens, op Johannis van den Jare ſeſtien hondert drie en vijftich ende de volgende Termijnen, op de reſpective Johannis dagen, van de volgende Jaren, mede, met ende beneficiens de Interſſen, tot vijf per cento, van het Capitaal, t welck, naer de ſuccellive gedane betalingen, onder ſijne meer-hooghtgelmelte Majesteit noch ſal ſijn gebleven, alles tot de finale af-loſſinge ende betalinge toe (met wille van meer-hooghtgelmelte haer Hoog Mog.) te doen aenden opgelmelten Raet ter Admiralteit tot Amſterdam.

Ende ſal een Copie authentiek, van de opgelmelte Kon. Obligatie, by de Welgelmelte Heeren Koninklijke Commiſſariffen geteeckent, ende geauthoriſeert, met de teekeninge deſes, aen de vooren gemelte Gedeputeerden, van haer Hoog Mog. in name van deſelve, worden overgeleyert, omme, op het uytwiſſelen van de reſpective Ratificatien, tegen de Originele Obligatie, by ſijne Koninklijke Majesteit, ende de gefamtenlycke Heeren Rijcx-Raden, in qualiteit reſpective, als by de voorſ. Coppye authentiek van de Obligatie, geteeckent ende bezegelt, weder overgeleyert ende mede uytgewiſſelt te worden.

Dat nu alle t gunt voorſ. ſtaet, in allen ſijnen deelen, vaſt ende onverbreeckelijk ſal nagekomen worden: daer toe hebben ſich de Welgelmelte Heeren Koninkl. Commiſſariffen, ende haer Hoog Mog. Heer Gedeputeerde, in name van haere Reſp. genadichthe ende hooge Heeren Committenten, verplicht ende verbonden.

Ende ſal dit gehandelde, beloofde, ende geſlootene, nae dat het van beyderzijts ſal welen voltrocken, ende geteeckent, van ſijne Koninklijke Majesteit ende der Croonen Denemarcck ende Noorwegen, &c. Heeren Rijcx-Raden, als oock van de Hoogh Mogende Heeren Staten Generael der Vereenichde Nederlanden, binnen den tijdt van drie maenden, worden geratificeert ende geapprobeert, ende vervolgens, over ende weder over uytgewiſſelt.

IN teeken der waerheyt, hebben Wy Commiſſariffen van de meer-hooghtgelmelte Kon: ende Gedeputeerden van de meer-hooghtgelmelte Heeren Staten Generael, deſen met eygenhandiger ſubſcriptie ende opdruckinge onſer Reſpective Pitſeren, kracht onſer Reſpective bovenſtaande Procuratien, beveſtigt; ende zijn deſer drie allerzijts gelijk luydende Exemplaren van Tractaten, volveerdigt; ende hebben de Welgelmelte Heeren Koninklijke Commiſſariffen een, ende de opgelmelte Heer Gedeputeerde twee Exemplaren naer hun reſpectivelylck getrocken ende behouden. In Copenhagen den ſes-en-twintighden September ſeſtienhondert drie en vijftig, *Stylo Loc.*

Was geteeckent:

JOACHIM GERSTORFF.
(L. S.)

CHRISTIAEN THOMESSEN.
(L. S.)

OTTO CRAGE.
(L. S.)

NANNING KEYSER.
(L. S.)

ANNO 1653. cinquante mil livres Carolus chacun terme, dont le premier échouira & sera payé, avec l'intérêt de cinq pour cent de ce qui restera encore du Capital de cinq cens & vingt cinq mil livres, à la St. Jean de l'année mil six cens cinquante trois, & les autres termes au jour de St. Jean de chaque année suivante, avec l'intérêt de cinq pour cent du Capital, qui après les payemens successifs sera encore resté par sa Majesté, jusques au final rachat & payement, qui (selon la volonté de leurdité H. P.) sera fait audit Collège de l'Amirauté d'Amsterdam.

Et sera une Copie authentique de la susdite Obligation signée par lesdits Sieurs Commissaires Royaux à ce autoriser, délivrée dans le tems de la signature de ces Presentes aux susdits Deputez de L. H. P. en leur nom, pour dans le tems de l'échange de la Ratification respective être échangée avec l'Obligation en Original, & signée par sa Majesté & les Conseillers en la qualité respective.

Que donc tout ce qui est ci-dessus écrit sera exécuté & observé fermement & inviolablement en toutes ses parties, à quoi se sont obligés les susdits Sieurs Commissaires Royaux, & les Deputez de L. H. P. au nom de leurs respectifs & gracieux Seigneurs Principaux.

Et sera cette Négociation, Promesse & résolution, après la perfection & signature d'icelle ratifiée & approuvée dans le tems de trois mois par sa Majesté, les Couronnes de Danemarck & Norwege, &c. les Seigneurs du Conseil, comme aussi par les Hauts & Puissants Seigneurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pays-bas, & en consequence échangée de part & d'autre.

EN témoin de la vérité, avons nous Commissaires du susdit Roi & Deputez des susdits Seigneurs Etats Generaux en vertu de nos Pleins-pouvoirs respectifs signé ces Presentes de nos propres mains, & apôs à icelles nos Sceaux; & ont des Presentes été expédiés trois Exemplaires semblables, dont lesdits Commissaires Royaux ont retenu un, & lesdits Sieurs Deputez les deux autres. A Copenhague le vingt-sixième Septembre mil six cens cinquante trois,

Etoit signé,

JOACHIM GERSDORF.
(L. S.)

CHRESTIEN THOMESON.
(L. S.)

OTTO CRAGE.
(L. S.)

NANNING KEYSER.
(L. S.)

XX.

1654. *Traité entre PHILIPPE IV. Roi d'Espagne, & MAXIMILIEN HENRI, Archevêque de Cologne & Prince de Liège. Fait à Tilemont, le 17. Mars, 1654.* [Placards, Ordonnances, &c. de Brabant. Tom. III. Liv. V. Tit. I. Chap. XIV. pag. 723. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en Latin dans LONDORP II *Acta Publica*, Pars VII. pag. 608.

17. Mars.
L'ESPA-
GNE ET
LIEGE.

FERDINAND III. par la Grace de Dieu esleu Empereur des Romains toujours Auguste, Roy de Germanie, Hongrie, Boheme, Dalmatie, Croatie, Slavonie, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgoigne, Brabant, Styrie, Carinthie, Carniole, &c. Marquis Duc de Moravie, Duc de Luxembourg, de la haute & basse Silesie, Wirtemberg & Teck, Prince de Suabe, Comte de Hapsbourg, Tyrol, Ferrer, Kybourg, & Goritz; Landgrave d'Alsace, Marquis du Saint Empire, de Burgow, de la haute & basse Lusatie, Seigneur de la Marche Slavonienne, du Port de Naon & Salines, &c. Nous reconnoissons, & faisons sçavoir à tous

DU DROIT DES GENS.

71

ANNO
654.

tous par la teneur de ceste, que comme dernièrement les Reverendissimes & Serenissimes Leopold Guillaume, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, Administrateur du Magistrat en Prusse, Maître de l'Ordre Teuthonique parmi l'Allemagne & Italie, Evêque de Strasbourg, Halberstadt, Passau & Olmits, Administrateur des Diocèses de Murbach, Luden, Comte de Hapsbourg, & Tyrol, Gouverneur & Capitaine General des Pays-bas pour le Serenissime & Tres-puissant Roy Catholique des Espagnes, nostre tres-cher Frere & Prince d'une part, & Maximilian Henri, Archevêque de Cologne, Archi-chancelier du saint Empire Romain par l'Italie, Evêque de Liege, & Hildesheim, Prevost de Bercheltgade, Comte Palatin du Rhin, & Duc des deux Bavières, Prince Electeur & nostre tres-cher Cousin d'autre part: auroient d'un costé & d'autre delegués certains Conseillers & Plenipotentiaires, pour traiter amiablement sur quelques differens concernans la Paix & repos des Provinces Royales du Pays-bas, & Electorales de Cologne; & enfin, que par une faveur speciale de Dieu, le susdit Traicté auroit non seulement esté conclu par les memes Deputez en la Ville de Tillemont, & ratifié au temps prefix par les deux Princes delegués susdits: mais aussi que pour plus grande force & fermeté, il auroit aussi esté agy de nostre Ratification ulterieure, & de celle du Serenissime & Tres-puissant Roy Catholique des Espagnes, suivant la teneur dudit Traicté qui s'ensuit:

LEOPOLD GUILLAUME par la grace de Dieu, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, Gouverneur General pour sa Majesté Catholique es Pays-bas & de Bourgogne, &c. Nous deleguons le Prince de Ligne, Chevalier de la Toison d'Or, & General de la Cavalerie de ces Provinces, & Augustin Navarro Burena Chevalier de l'Ordre de St. Jacques de la Spada, Conseiller de sa Majesté Catholique, Regent au Souverain Conseil du Royaume d'Arragon, Secrétaire d'Etat & de Guerre de sa Majesté Catholique, pour par ensemble avec les Deputez du Serenissime Electeur de Cologne, Duc de Bavière, Evêque de Liege, nostre Tres-cher Cousin & Allié, traiter amiablement de quelques affaires concernantes le repos, & la Paix de ces Provinces, & de celles du Serenissime Electeur, lesquelles étant debatues, ils sont venus jusques à la conclusion du Traicté suivant les pleines Puissances des deux Parties: La teneur est comme s'ensuit.

SON Excellence Monsieur le Prince de Ligne, Chevalier de la Toison d'Or, & General de la Cavalerie de sa Majesté Catholique au Pays-bas; & Illustrissime & Generoux Seigneur Augustin Navarro Burena Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, du Conseil de sa Majesté Catholique, Regent dans le Souverain Conseil du Royaume d'Arragon, & son Secrétaire de Guerre & d'Etat au Pays-bas, Plenipotentiaire de sa Majesté Catholique, & de son Altesse Serenissime Imperiale Leopold Guillaume par la grace de Dieu Archiduc d'Autriche, Gouverneur de Bourgogne & Pays-bas d'une part: Son Excellence Monsieur le Comte de Furstenberg, Heyligenberg, & Werdenbergh, Landgraff in Babr, Chanoine de la Metropolitaine de Cologne, & Evêque du Chœur, Chanoine des Cathedrales de Liege, & Strasbourg, Prevost d'Aix; & de saint Gereon à Cologne, & Grand Maître d'Hôtel de S. A. Serenissime Archevesque & Electeur de Cologne, Evêque & Prince de Liege, & Directeur de ses Conseils d'Etat & privé: Tres-reverend Sieur Jean Tabollet Chanoine & Archidiacre de Halbaye en la Cathedrale de Liege, Prevost de la Collegiate de Fosse, & Conseiller du Conseil Privé de sadite Altesse Electorale: Noble & Honneur Seigneur Charles de Meun, Escuyer, Conseiller du Conseil Privé & Ordinaire de sadite Altesse, & son Commissaire Decesseur à Maftricht, Plenipotentiaire de S. A. Serenissime Electorale d'autre part: juxta l'Acte de Constitution, ou Plenipotence de S. A. Imperiale au nom du Roy Catholique de l'an 1654. l'onzième de Mars, & l'Acte ou Instrument de la Constitution ou Plenipotence de S. A. Electorale du mesme An le douzième du mesme mois: y present, son Excellence Richard, Comte de Starlemburg, Seigneur de Schambourg, Gentilhomme de la Chambre de sa Majesté Imperiale, Conseiller en ses Conseils de Guerre, & Colonel d'un Regiment d'Infanterie, Ambassadeur de sadite Majesté envers S. A. Imperiale, Gouverneur du Pays-bas au nom du Roy Catholique; lesquels Actes de Constitution ou Plenipotence, signez & scelez authentiquement échangez, de part & d'autre, seront cy embas inferez. Lesdits Plenipotentiaires du Roy Catholique, & du Prince Evêque de Liege, pour ester du

tout les mouvemens qui depuis quelques Annees ont préjudicié à la Neutralité & bonne Visiance, avec les Sujets de sa Majesté Catholique, & pour en retrancher les occasions qui pourroient glisser ulterieurement, se sont trouvez unanimement d'accord dans les Points & Articles qui s'ensuivent.

ANNO
1654.

I. Que la bonne correspondance entre sa Majesté Catholique, & S. A. Electorale de Cologne; Evêque & Prince de Liege, leurs Successeurs & Sujets de part & d'autre, sera maintenuë inviolablement; & le Pays de Liege conservé en sa Neutralité.

II. Et afin que la Neutralité du Pays de Liege soit autant plus inviolablement conservée, les Plenipotentiaires de son Altesse l'Archiduc au nom de S. M. Catholique; déclarent qu'il ne sera permis aucun acte d'hostilité entre ses Sujets & Soldats, & ceux de S. M. Tres-Chretienne, & tous autres qu'ils soyent, pourveu que S. M. Tres-Chretienne agré le mesme.

III. Et qu'il ne sera besoin aux Liegeois qui seront licentiez du service des deux Couronnes, & retourner en leur Pays d'obtenir abolition, pourveu qu'il n'y ait pas de contravention de la part de sa Majesté Tres-Chretienne.

IV. Que son Altesse Imperiale l'Archiduc, au nom de sa Majesté Catholique, fera sortir de Hongarde, de la Ville de Herck, Peer & de toutes autres Villes, Villages, Châteaux & Lieux de la Campinne les Troupes du Duc de Lorraine, & Prince de Condé, & des Villages, Villages, & autres Lieux du Quartier d'entre Meuse & Sambre, & de tout le Pays de Liege; incontinent apres la signature de ceste, ou au plus tard le vingtième de ce mois, sans y pouvoir arrester sord quel pretexte que ce soit.

V. Que tous Prisonniers de part & d'autre, seront à mesme temps laissez sans rançon, encore mesme qu'elle auroit esté passionnée.

VI. Et les Papiers & Actes de Justice & autres seront restitués, qui ont esté enlevés en la Ville de Looz, & ailleurs, mesme aux Particuliers.

VII. Que S. A. l'Archiduc au nom de sa Majesté, & de tous ses Successeurs au Gouvernement de Bourgogne, & du Pays-bas, ne permettront que le Duc de Lorraine, Prince de Condé, ou autres ses Confederés, entrent pour l'advenir au Pays de Liege, & n'y exercent plus actes d'hostilité en aucun lieu dudit Pays; ny dans tous les autres Etats dudit Electeur qu'il possede, ou pourra posseder, ny en pretendont ou demandent contribution, ou logement hors de quelle place, ou en quelle maniere que ce soit; mesme S. A. Imperiale ordonnera au nom de sa Majesté à tous ses Gouverneurs, Officiers & Magistrats, qu'ils aient à assiller les Sujets de S. A. Electorale, contre tous ceux qui les inquieteront & tous & quelconques Perturbateurs de la tranquillité publique, contre la Loy de ce Traicté.

VIII. Et quand sa Majesté Catholique aura besoin de faire passer ses armées par les Etats & Domaines voisins de S. A. Electorale ou autres. Elle le pourra faire en vertu de la Neutralité, voire en le denonçant auparavant à sadite Altesse, ou en son absence à son Conseil: afin qu'il denomme Commisaires qui puissent designer les lieux, & que les Inhabitans pourvoyent à leur fait.

IX. Et au cas que le Prince de Condé ou autre Confederé de sa Majesté vienne à contrervenir aux Points susdits, S. A. l'Archiduc au nom que dessus garantira S. A. Electorale Evêque & Prince de Liege, & ses Successeurs & Etats, & joindra les Armes de sa Majesté, lesquelles se regleront suivant les Loix militaires en matiere de secours, pour estre sous les ordres du Prince qui les demande.

X. Que les Traictés qui ont esté faits entre sa Majesté Catholique, & ledit Prince de Condé, & qui se feront à l'advenir ne pourront prejudicier au present Traicté, & que les Troupes, Armes & Soldats, que sa Majesté luy donnera, ou donneroit à autres ses Alliez, ne pourront estre employez contre S. A. Electorale, ny aucun de ses Etats, ny Sujets.

XI. Que les Deputez de S. A. Electorale ayant demandé que sa Majesté Catholique voulut comprendre dans ce Traicté les autres Electeurs, Princes, Etats & Membres de l'Empire, signamment ceux qui l'ont assisté effectivement; Et les Deputez de sa Majesté ayant répondu qu'ils ne pouvoient estre compris dans la Garantie particuliere que sa Majesté avoit accordé pour des considerations singulieres à S. A. Electorale, a esté refond que S. A. & ses Successeurs seront en leur entier, nonobstant ce Traicté, de secourir lesdits Electeurs, Prin-

ANNO
1654

Princes, États & Membres de l'Empire, en suite des Constitutions dudit Empire, & la Garantie comprins dans le Traicté de Munster, auquel ne sera fait prejudice par le present Traicté, lequel neantmoins demeurera inviolable, & sera observé par sa Majesté Catholique, & S. A. Electorale en toutes les parties.

XII. Que S. A. Electorale ayant receu en son particulier des pertes inestimables dans la Table Episcopale, son Eglise, Clergé, ses Sujets, tant Gentilshommes qu'autres, & sa Majesté Catholique ayant déclaré n'avoir, & estre contre ses ordres précis tout ce qui a esté commis d'acte d'hostilité au pays de Liege, & l'avoir assés déclaré par l'arrest du Duc de Lorraine, permettra & avancera la voye de justice, afin qu'il puisse y estre pourveu à la satisfaction des interressez, tant de S. A. que des Particuliers, contre les Biens Meubles & Immeubles du Duc de Lorraine, & des autres Particuliers, qui seront convaincus d'estre auteurs des pertes, interest & prejudices susdits.

XIII. Que l'Armée de France sous la conduite du Marquis de Fabert, se pourra retirer sans aucun empeschement, & en assurance jusques en France, s'il n'exerce en la retraite aucun acte d'hostilité contre le Pays de sa Majesté Catholique; & si elle ne commence de se mettre en marche sur la retraite le 20. aussi du courant, S. A. Electorale ne leur donnera appuy ou refuge, ainsi sera tout son possible, & donnera accès aux Troupes de sa Majesté Catholique, afin qu'elle se retire en toute maniere du Pays de Liege.

XIV. Que S. A. Electorale fera incontinent obligé de donner part à sa Majesté Imperiale, Electeurs, Princes, États & Membres de l'Empire, afin qu'ils n'envoyent les Troupes qu'ils avoient destiné pour le secours de sadite Altesse Electorale.

XV. Qu'incontinent que les Troupes de France seront retirées, les Troupes de Condé & Lorraine seront tellement esloignées, qu'elles ne puissent faire courtes, ou incommoder les États ou Pays de S. A. Electorale.

XVI. Que S. A. Imperiale, pour autant plus monstrer l'affection qu'elle a aux interressez de S. A. Electorale, interposera son credit, afin que la Garnison de Harcrin soit, & au cas de refus, si elle vient à estre assignée, Elle ne permettra qu'aucunes Troupes, qui sont ou seront sous son commandement la secourent.

XVII. Que les Deputez de S. A. Electorale, ayant proposé l'execution du Traicté fait l'An 1546. le 6. de May, entre Marie Royné d'Hongrie Gouvernante des Pays-bas au Nom de sa Majesté Imperiale & Catholique, d'une part, & George d'Autriche Evêque & Prince de Liege, touchant l'échange de Herstal, avec la place du fond, où a esté bastie Mariembourg, les Deputez de S. A. Imperiale ont répondu au nom de sa Majesté que sadite Altesse ordonnera à ses Conseils d'Etat & Privé de reconnoître, & executer tout ce qu'en sera de justice, sur les demandes de S. A. Electorale.

XVIII. Que si quelques Officiers, ou Soldats des Princes de Condé, ou Lorraine, avant le present Traicté, auroient passé au service de S. A. Electorale, & reciproquement de S. A. Electorale à celui de sa Majesté, ou desdits Princes pendant ce demeslé, ils seront en liberté de s'uyvre tel service qu'ils voudront, sans que pour ce ils en puissent en façon aucune estre rechercher; & après iceluy conclu & ratifié, il ne sera plus permis aux Officiers & Soldats de changer d'un service à l'autre: voire que ce que dessus s'entend des Soldats qui servent actuellement.

XIX. Que ce Traicté sera ratifié par S. A. Electorale Evêque & Prince de Liege, & S. A. Imperiale l'Archiduc le jour après la signature des Commis à ce Traicté, & sadite A. Imperiale en procurera la Ratification de sa Majesté Catholique trois mois après, comme aussi pour plus grande assurance & execution dudit Traicté, S. A. le Comte de Starlemberg Ambassadeur Imperial, requis de part & d'autre, le signera au Nom de sa Majesté Imperiale, & y fera intervenir la Ratification en dedans six semaines, & tenir la Depesche en forme à son Altesse Electorale, l'autre à sadite Altesse Imperiale, en soy desquoy, Nous les Plenipotentiaires susdits de sa Majesté Catholique, & de S. A. Electorale avons signé ceste, & scellé du cachet de nos armes. Et nous Comte de Starlemberg, Ambassadeur de sa Majesté Imperiale, avons confirmé de nostre Seel & signature le Traicté ainsi que dessus signé des deux costez, l'an de nostre Seigneur 1654. 17. Mars. Ainsi signé Jean Richard Comte de Star-

lemberg, Prince de Ligne. Egon Comte de Furstenberg, August. Navarro Barena. Jean Tabolet. Comtes de Meau. ANNO
1654

DON Philippe par la gracia de Dios, Rey de Castilla, de Leon, de Aragon, de las dos Sicilias, de Hierusalem, de Portugal, de Navarra, de Granada, de Toledo, de Valencia, de Galicia, de Mallorca, de Sevilla, de Cerdenna, de Cordoua, de Corsega, de Murcia, de Jaen, de los Algarbes, de Algeira, de Gibraltar, de las Islas de Canaria, de las Indias Orientales, y Occidentales, Islas, y Tierra firme del Mar Oceano: Archiduque de Austria, Duque de Borgogna, de Brabant, y de Milan, Conde de Abpurg, de Flandes, Tyrol, y Barcelona, Seignor de Biscaya y de Molina, &c.

Por quanto el Serenissimo Archiduque Leopoldo Guillelmo primo, mi Governador, y Capitan General de mis Países baxos de Flandes con su Christiano y piadoso zelo, y con particular desseo ataxar los inconvenientes que podrian seguirse a mis Vassallos y Subditos de mis Países baxos de Flandes, como tambien a los del Illustrissimo Maximiliano Henrique Arzobispo de Colonia, Principe y Elector del Sacro Romano Imperio del Pays y Obispado de Liexa por causa de los daños que dichos Subditos havian recebido, y recibian de las Tropas de Infanteria y Cavalleria del Duque de Lorena, y Principe de Condé, que se havian aloxado, y estavan aloxados en dicho Pays, y que de aqui adelante no succedan ellos, ny otros inconvenientes deste genero, dio Poder y Plenipotencia en toda forma al Principe de Ligni Cavallero de la insignie Orden del Tufon de Oro, y General de la Cavalleria de mi Exercito, y a Augustin Navarro Borena Cavallero de la Orden de Santiago, de mi Consejo, y Regente del de Aragon, y Secretario de Estado, y Guerra en Flandes, para que pudiesen ajustar, y ajustasen con el Conde de Furstenbergh, Halligemberg, Landt-Gravio in Bahr, y Canonigo de la Santa Iglesia Metropolitana de Colonia, y Juan Tabolet Canonigo y Arcediano de Hasbaynes en la Cathedral de Liexa, y Carlos de Mean Plenipotenciarios nombrados por el dicho Principe Elector para el mismo effeto, lo que para remedio de los daños dichos adelante se huviesse de observar, y guardar, a cuyo fin havendose juntado, para tratar de lo dicho, los dichos Plenipotenciarios acordaron, ajustaron y se convenieron en la Capitulation cuyo tenor a la letra es como se sigue:

LEOPOLDUS GUILLELMUS, &c.

Y Haviendo yo visto, examinado, y hecho examinar dicha Capitulation, y pareciendome que todo lo contenido en ella es justo y conveniente, y que se deve observar, executar, y guardar a la letra por ambas Partes, por convenir así al servicio de Dios nuestro Señor, bien, quietud, sosiego, y descanso de mis Subditos de mis Países Bajos de Flandes, como tambien a los del dicho Principe Elector, Yo por lo que a mi toca, desde luego loo, apruebo, y ratifico lo contenido en dicha Capitulation, y prometo en fee y palabra de Rey, de hazerla observar, y guardar inviolablemente, y de no ir, ni venir contra su tenor, ni parte della aora, ni en ningun tiempo. Para firmeza de loqual mande despachar la Presente firmada de mi mano, sellada de mi Sello secreto, y Referendada de mi infrascripto Secretario de Estado. Dada en Aranjuez a veinte y dos de Abril de mil seiscientos y cinquenta y quatro años.

YO EL REY

Luogo (†) del Sello.

GERONIMO DE LA TORRE.

S'en suit le Translat.

DON Philippe par la grace de Dieu, Roy de Castille, de Leon, d'Arragon, des deux Sicilles, de Hierusalem, de Portugal, de Navarre, de Grenade, de Toledo, des Valences, de Galice, de Mallorque, de Seville, de Sardaigne, de Cordoue, de Corseque, de Murcie, de Jaen, des Algarbes, d'Algeira, de Gibraltar, des Isles de Canarie, des Indes Orientales, & Occidentales, Isles & Terre ferme de la Mer Oceane, Archiduc d'Autriche, Duc

DU DROIT DES GENS.

73

ANNO Duc de Bourgogne, de Erabant, & de Milan, Comte de Hainbourg, de Flandre, Tirol, & Barcelone, Seigneur de Biscaye, & de Molina, &c.

654. Pour autant que le Serenissime Archiduc Leopold Guillaume mon Cousin, Gouverneur, & Capitaine General de mes Pays-bas de Flandres, mes d'un zele Chretien & pieux, & avec un desir particulier de couper le pas aux inconveniens qui pouvoient s'ensuivre à mes Vassaux, & Sujets de mes Pays-bas de Flandres; Comme aussi à ceux de l'Illustrissime Maximilian Henry, Archevesque de Cologne, Prince Electeur du Saint Empire Romain, du Pays & Evêché de Liege, à cause des dommages qu'iceux avoient reçeu, & recevoient des Troupes de Cavallerie, & Infanterie des Ducs de Lorraine, & Prince de Condé, qui s'estoient logés & logeoient encor audit pays, & à ce qu'au futur n'arrivent plus ces inconveniens, ny autres de telle trempe, A donné Pouvoir & Plenipotences en toute forme au Prince de Ligne, Chevalier de l'Ordre insigné de la Toison d'Or, & General de la Cavallerie de mon Armée, Et à Augustin Navarre Burena, Chevalier de l'Ordre de saint Jacques, de mon Conseil, & Regent de celui d'Aragon, & Secretaire d'Etat, & de Guerre en Flandres, d'adjuster avec le Comte de Furstenberg, Landgrave en Babr, & Chanoine de la Sainte Eglise Metropolitaine de Cologne, & Jean Tabollet Chanoine en la Cathedrale de Liege, & Archidiacre de Hasbaigne, & Charles de Mean Plenipotentiaires denommez pour ledit Prince Electeur au mesme effect que dessus, tout ce que pour remedier aux dommages, susdits devra s'observer & garder. A quelle fin s'estans joints pour traiter du premis les Plenipotentiaires susnommez se sont accordez, adjustez, & convenu en la Capitulation, de laquelle le contenu s'ensuit à la lettre:

LEOPOLD GUILLAUME, &c.

Et moy ayant veu, examiné, & fait examiner ladite Capitulation, & estans d'avis, que le contenu en icelle est juste & convenable, & doit par les deux Parties s'observer, executer, & garder, entant qu'ainsi il convient pour le service de Dieu, & tant pour les bien, tranquillité, calme, & repos de mes Sujets des Pais-bas de Flandres, que de ceux dudit Prince Electeur, pour autant qu'il me touche. Je loue des maintenant, advoine, & ratifie le contenu de ladite Capitulation, & promets en foy & parole de Roy de la faire observer, & garder inviolablement, & de n'y contrevenir en aucune partie d'icelle, presentement, ny jamais, en quel temps que ce soit. Pour assurance de quoy, j'ay commandé de faire la Depesche presente signée de ma main, & scellée de mon Seel secret, & referendé de mon Secretaire d'Etat soubscrit. Donnée en Arnhem le vingt-deuxiesme d'Avril mil six cens cinquante-quatre.

MOY LE ROY

Lieu (+) du Seel

HIEROSME DE LA TORRE.

MAXIMILIAN HENRY par la grace de Dieu, Archevesque de Coloigne, Prince Electeur du saint Empire Romain, Archi-Chancelier par l'Italie, & du saint Siege Apostolique Legat né, Evêque & Prince de Liege, & Hildesheim, Administrateur de Berchtsgade, Duc des deux Bavières, du haut Palatinar, Westphale, Engeren, & Bouillon, Comte Palatin du Rhin, Landt-Grave de Leuchtenberg, Marquis de Franchimont, Comte de Looz, & Horne, &c. A tous ceux qu'il appartiendra, Salut: Comme pour aviser à l'adjustement des mes-intelligences & differents provenus à raison des logemens & ravages que les Troupes estrangeres ont entrepris sur nostre Pays de Liege, il a esté trouvé convenable d'entrer en conference par Commis & Deputez, tant de la part de sa Majesté Catholique, que de la nostre, Nous avons à cest effect autorisé, & autorisons par la presente nostre grand Maître d'Hotel le Comte Egon de Furstenberg, l'Archidiacre Tabollet, & Charles de Mean, nos Conseillers, leur donnant plein & absolu Pouvoir de traiter & conclure en conformité de nos intentions, pour le bien public, & bonne intelligence avec les Voisins, ce qu'ils trouveront le plus expedient, ce que des maintenant pour lors nous agreons, & ratifions; Requérant de suite tous ceux, à qui la presente Constitution & Declaration pourra toucher, de les reconnoître pour tels, afin d'agir conjointement en tout.

TOM VI. PART. II.

te sincerité, à l'avancement des effects proposez. De nostre Cité de Liege, le douziesme de Mars de l'An 1654.

ANNO 1654.

Signé,

MAXIMILIAN HENRY.

ET comme par le susdit Traicté a esté convenu & accordé, que trois jours après que les sus-nommez Commissaires & Plenipotentiaires l'auront soubsigné, Nous serons obligés de l'approuver & confirmer, au Nom du Serenissime & Tres-puissant Roy Catholique des Espagnes (duquel Nous sommes Lieutenant en ces Provinces) Approuvons, confirmons, & emologons le predict Traicté, comme il est couché, & promettons en foy & parole dudit Roy, & la nostre, d'observer toutes les choses y contenues, & que dans le terme de trois mois Nous procurerons que l'Approbation & Ratification du Roy ne vienne à manquer, comme il est porté par ledit Traicté. En tesmoignage dequoy, Avons commandé que les presentes seroient depeschées, soubsignées de nostre main, munies de nostre Seel, & referendées par le Secretaire d'Etat soubscrit. Donnée à Bruxelles, le 18. Mars 1654.

Ainsi signé,

LEOPOLD GUILLAUME,

AUGUSTIN NAVARRO BURENA.

Lieu (+) du Seel.

ET parce que non seulement nostre Ambassadeur, l'illustre & Magnifique Jean Richard Comte & Seigneur de Starembergh, & Wildbergh, nostre Conseiller de Guerre, Chambellan & Colonne, estant requis des Parties, a le susdit Instrument confirmé de son Seel, & signé de sa main, attendant que nostre Ratification s'ensuive: mais qu'à present aussi Nous sommes humblement suppliez par ledit Reverendissime & Serenissime Archevesque de Coloigne, que Nous daignions nostre Ratification (de laquelle est fait mention au prenommé Instrument) benignement accorder, & depecher. Ne voulans rien omettre de nostre part de ce qu'il convient pour l'observation entiere du mesme Traicté; Nous l'avons approuvé, ratifié, & confirmé de nostre Autorité Imperiale, en tous les Points, Clauses, & Articles, en tant qu'il Nous touche; Et par les presentes l'approuvons, ratifions, & confirmons, Promettans en foy, & parole d'Empereur, pour Nous & nos Successeurs, de ne contrevenir jamais audit Traicté, & Convention, ny permettre qu'il y soit par aucun autre contrevenu. En tesmoign dequoy, Avons commandé que ces presentes signées de nostre main soient corroborees de nostre Seel Imperial. Donnée en nostre Cité Imperiale de Ratisbonne, le 10. d'Avril 1654. De nos Regnes, Romain l'An 18, d'Hongrie le 29, & de Boheme le 27.

Ainsi signé,

FERDINANDUS.

Et plus bas,

Vs. FERDINANDUS COMES CURTIUS.

Et encor plus bas,

Ad Mandatum Sacrae Caesaris
Majestatis Proprium.

J. WALDERODE.

LOUYS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, à tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Nostre Tres-cher & Tres-ayné Cousin l'Archevesque de Cologne, Prince Electeur du saint Empire, Evêque & Prince de Liege & Hildesheim, Comte Palatin du Rhin, & Duc des deux Bavières, Nous a fait représenter, qu'il a esté concellé, & signé un Traicté, dont Copie va icy attachée, sous le contre Seel de nostre Chancellerie, entre Luy, & nostre Tres-cher & Tres-ayné Cousin Leopold Guillaume Archiduc d'Autriche, Gouverneur des Pays-bas, au Nom du Roy Catholique, pour la Neutralité de l'Evêché &

ANNO
1654.

& Pays de Liege; par le second, & troisieme Article duquel il est dit, qu'afin qu'elle puisse estre mieux observée, ledit Seigneur Archiduc audit Nom declare, & promet, de ne souffrir qu'il soit exercé aucun acte d'hostilité dans l'estendu dudit Pays, entre les Sujets du Roy Catholique, & les nostres: pourveu que Nous fassions observer la mesme chose de nostre part; & consentons pareillement que les Liegeois qui auront servi dans les Troupes de l'une, ou l'autre Couronne, ne soient point obligés de prendre des abollitions de celle contre laquelle ils auront porté les Armes, lors qu'ils voudront se retirer en leur Pais; A condition aussi, que Nous fassions une pareille Declaration, que Nous y donnons les mains. Surquoy nostre dit Cousin l'Electeur de Cologne Nous ayant fait faire instance par le Seigneur *De Liverlot* Chanoine de l'Eglise de Liege son Envoyé vers Nous, d'agréer l'exécution desdits Articles.

Comme Nous avons toujours en à cœur, ce que nous avons crû estre de la satisfaction de nostredit Cousin, & de l'avantage de ses Etats, particulièrement de son Evêché, & Pays de Liege, ainsi que nous luy en avons donné des marques en toutes les rencontres, qui s'en font offertes: Nous avons bien voulu en cette-ci luy faire connoître que nous persifions dans les memes sentimens, & que nous n'avons pas de moindres dispositions, que nous en avons eû par le passé, à embrasser ce que nous estimons devoir affermer la tranquillité de ses Sujets dudit Pays, & à lever toute sorte de pretexte de la troubler. Ces causes, & autres considerations à ce nous mouvantes, de l'Advis de la Roynne nostre Tres-honorée Dame & Mere, & plusieurs Princes, Ducs, Pairs, & Officiers de nostre Couronne, & autres Grands & Notables Personnages de nostre Conseil, Nous avons consenty, & consentons lesdits Articles ci-dessus enoncez, & en tant que besoin est, ou seroit, les avons agréés & approuvés, agreons, & approuvons par ces presentes signées de nostre main. Promettans en Foy & Parole de Roy, de les entretenir & faire garder & observer inviolablement, selon leur forme & teneur, sans jamais aller ni venir directement ou indirectement au contraire; à la charge toutesfoi, que nostredit Cousin l'Electeur de Cologne nous fera rapporter la Ratification du Roy Catholique, de tous & chacun les Articles dudit Traicté, trois semaines apres l'expiration du temps, auquel nostredit Cousin l'Archiduc d'Autriche a promis de la luy fournir, car tel est nostre plaisir. En témoin de quoy nous avons fait mettre notre Seel ausdites presentes. Donné à Paris le cinquiesme jour de May, l'An de grace mil six cens cinquante quatre, & de nostre Regne l'onzieme.

Signé,
LOUIS,

Est sur le reply,

Par le Roy,

DE LOMENIE.

Est y estoit appendu le grand Seel en cire jaune, à costé étoit le contre-Seel de la Chancellerie, qui attache le Traicté de Tillemont.

XXI.

5. Avril. Traité de Paix & d'Union entre OLIVIER CROMWEL comme Protecteur d'Angleterre, & les PROVINCES-UNIES des Pays-bas. A Westminster le 5. Avril 1654. [RECEUIL des Traitez faits & conclus entre les Provinces-Unies, & divers Rois, Princes, &c. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en Allemand dans LONDORP *Alia Publica*, Tom. VII. pag. 894. dans le *Theatrum Europæum*, Tom. VII. pag. 654. & dans GASTELIUS, de *statu publico Europæ noviss.* pag. 170. & en Italien par Extrait dans le *Mercurio* de VITTOR. SIRI, Tom. XV. pag. 316.]

I. IMPRIMIS conventum, concordatum & conclusum est, quod ab hoc die sit vera, firma & inviolabilis Pax, Amicitia sincerior, intimior atque arc-

tior Amicitia, Confederatio & Unio inter Rempublicam Angliæ, atque Ordines Generales Federatarum Belgii Provinciarum, Terrasque, Regionem, Civitatesque, sub utriusque Ditione sine distinctione locorum positas, earumque Populum & Incolas, cujuscunque demum gradus fuerint.

II. Item, uti in posterum omnis inimicitia, hostilitas, discordia & Bellum inter dictas Respublicas, earumque Populares & Subditos cessabit, atque utraque Pars omnibus læsionibus, direptionibus, injuriis per Terram, Mare, & Aquas dulces in omnibus suis Terris, Regionibus, Dominis, Locis & Præfecturis quibuscunque deinceps abstinebit.

III. Item, quod omnes offensæ, injuriæ, sumptus & damna, quæ Pars una ab altera pertulit, post 15 mensis Maji Anni 1652. delebuntur atque à memoria eradentur, eo modo, quo neutra dictarum Partium alteri negotium facesset, ob aliquod istiusmodi damnum, offensam, injuriam, aut sumptus, sed omnis & cujuscunque eorum perfectæ erit hæc in usque diem abolitio, atque omnes eo nomine lites actionesque causæ nullæque erunt: Exceptis illis depraedationibus, quæ in Maribus Britannicis committuntur post spatium duodecim dierum, atque intra Maria Britannica & Promontorium Sancti Vincentis post spatium sex hebdomadarum: Et inde in Mari Mediterraneo & ad Æquatorem usque, post spatium decem hebdomadarum, atque ultra Æquatorem, post spatium octidies à publicatione Pacis numerandum, vel immediate post sufficientem notitiam Pacis, in dictis locis factam, atque omnes depraedationes, damnorumque illationes, quæ ab alterutra Parte post tempora præfixa vel notitiam antedictam factæ seu commissæ fuerint, in rationum reddendam tabulas referentur, quæque ablata sunt, restituentur, damnaque inde nascentia, compensabuntur.

IV. Item, uti omnes Bello capti, cujuscunque gradus, seu quocunque loco sint, libere absque pretio utrumque dimittantur.

V. Item, uti amba Respublice maneant Amici Confederati, necessitudine & Amicitia coadjuncti & adstricti ad Libertates atque Immunitates Populi alterutrius, contra quoscunque demum tuendas, qui utriusque Status Pacem Terra, Marive disturbare conabuntur, vel qui infra alterutra Dominia degentes, publici libertatis Populi Hostes denunciabuntur.

VI. Item, quod neutra dictarum Rerumpublicarum quidquam agat, faciat, molietur, tractabit, aut attentabit adversus alteram, vel Populum alterutrius, quocunque in loco, five Terra, Mari, Portibus, Districtibus, Sinibus, & Aquis dulcibus, quocunque occasione, nec eorum altera vel Populus alterutrius dabit, præstabit, vel subministrabit ullum auxilium, consilium, seu favorem, neque quicquam agi, tractari vel attentari ab alio quovisunque assensu in damnum aut præjudicium alterius, vel Populi alterutrius; sed omnibus & singulis degentibus vel commorantibus infra alterutram Rempublicam, vel infra unius vel alterius Dominia existentibus, qui contra alterutram Rempublicam quicquam agent, faciant, tractabunt vel attentabunt, utraque expresse & cum effectu contradicet, renitetur atque impedimentum realiter præstabit.

VII. Item, quod neutra Respublica, neve ullus ex Populo alterutrius Incolis, aliisve, in eorum Ditione commorantibus, alterius Reipubl: Hostes, aut Rebelles quocunque subditio, consilio, studio fovebit vel adjuvabit, sed expresse contradicet atque efficaciter obstat, ne quid auxilii aut adjumenti ab ullo, qui aut ex Populo, Incolis, vel commorantibus in alterutra Republica fuerint, ullis istiusmodi Hostibus aut Rebelibus præditis, seu sint Viri, Naves, Arma, Bellicos Apparatus, aliave Bona interdita, neque etiam pecunia aut commectus, seu Viçualia Mari vel Terra submittantur aut suppeditentur, atque omnes Naves, Arma, Bellicos Apparatus, aliave Bona interdita, etiam pecunia aut commectus ad quamcunque Personam vel Personas pertinentia, quæ contra sensum hujus Art: submittentur aut suppeditantur, eidem Republicæ addicentur, & in fiscum cedent: Quin & ii, qui scientes & volentes quicquam contra sensum hujus Art: fecerint, commiserint, attentaverint, consiliumve dederint, utriusque Reipublice Hostes judicabuntur, in eaque Republica, ubi id commissum aut perpetratum fuerit, perditionis penas sunt. De specificatione autem eorum Mercium, quæ prohibita, aut Contrabandæ censentur, conveniente tempore per Commissarios conveniatur, ita tamen ut interim sit absque præjudicio eorum, quæ posita sunt in hoc Art.

VIII. Item, quod utraque Respublica sibi mutuo sincere

ANNO
1654L'ANGLAIS
TERRE
ET LES
PROVINCES-UNIES

ANNO 1654. sincere & fideliter, prout opus fuerit, contra alterutrum Hostes & Rebelles, Terra, Marique opem ferat, viris & Navibus, ea proportionem, eoque modo, sique conditionibus, de quibus postmodum convenierit, prout necessitas & rerum alterutrum ratio rulerit, sumptibus tamen & expensis illius Partis, quæ auxilium roga-verit.

IX. Item, quod neutra dictarum Rerumpublicarum Populusve alterutrum Hostem vel Hostes, Rebellem vel Rebelles, Profugum vel Profugos alterius Reipublicæ declaratos vel declarandos, in ejus Dominia, Terras, Regiones, Portus, Sinus aut Districus eorumve aliquod recipiet, neque iis, vel eorum alicui in prædictis locis, vel alio quocunque etiam extra sua Dominia, Patrias, Regiones, Terras, Portus, Sinus aut Districus, Auxilium, Consilium, Hospitium, Milites, Naves, Pecunias, Arma, Apparatum Bellicum, vel Commeatum concedet, præbebit, aut ministrabit, neve alteruter Status istiusmodi Hostes, Rebelles, Profugos, à quocunque Persona vel Personis recipi permittet in sua Dominia, Patrias, Regiones, Terras, Portus, Sinus, Districus, nec istiusmodi Hostibus, Rebellibus, Profugis, ullum auxilium, consilium, hospitium, favorem, Arma, Apparatum, Milites, Naves, Pecunias aut Commeatum præstari, ministrari, aut concedi permittet, sed expresse & cum effectu contradicet, obstat, atque impedimentum realiter præstat.

X. Item, quod si alterutra dictarum Rerumpubl: aliquem vel aliquos, suum vel suos, fuisse & esse Hostem vel Hostes, Rebellem vel Rebelles, Profugum vel Profugos, & in sua Dominia, Territoria, Patrias, Portus, Districus, vel eorum aliquod receptum vel receptum esse, aut ibidem commorari, latere vel peragium sibi querere, per Literas suas publicas & authenticas alteri significaverit & declaraverit: tunc illa Respublica, quæ hujusmodi Literas receperit, vel cui taliter significatum, vel declaratum fuerit, intra spatium viginti octo dierum à die prædictæ significationis proximæ & continue numerandum, tenebitur dicto Hosti vel Hostibus, Rebelli vel Rebellibus, Profugo vel Profugis præcipere & mandare, ut extra sua Dominia, Patrias, Regiones, Terras, Districus, & eorum quolibet singuli recedant & exeat: Et si quis prædictorum Hostium, Rebellium aut Profugorum, intra quindecimum diem à die hujusmodi præcepti & mandati non recesserit & exiverit, singuli morte atque amissione Prædiorum & Bonorum mulcibuntur.

XI. Item, quod nullus Rebells, Hostive publicus Reipublice Angliæ in aliqua Castra, Oppida, Villas, Portus, Districus vel alia Loca, sive Privilegio donata, sive non donata, quæ aliqua Persona, cujusunque status & dignitatis existat vel existit, intra Dominia & Territoria Federatarum Provinciarum, quocunque jure vel titulo tenet, vel possidet, vel deinceps tenebit, vel possidebit, recipiet, nec in ea per aliquam Personam, cujusunque status aut dignitatis fuerit, recipi vel in eisdem commorari permittetur, aut tolerabitur. Neque Domini Ordines Generales Federatarum Provinciarum alicui hujusmodi Rebelli Hostive publico in Locis prædictis, in Navibus, Militibus, Pecuniis, Commeatu, aut alio quocunque modo auxilium, consilium, aut favorem per aliquam Personam, cujusunque status aut dignitatis fuerit, de cætero dari, aut præstari permittunt, aut tolerabunt, verum id publice & diserte prohibebunt, atque efficaciter impediunt: Et si aliqua Persona vel Persona, cujusunque status aut dignitatis fuerint, manens vel degens, manentes vel degentes, intra Dominia Federatarum Provinciarum earumve Potestates, contra hujusmodi Conventionem aliquid fecerit, seu fecerint: Quod tunc omnes & singule Persona, taliter facientes, omnibus ejusmodi Castris, Oppidis, Villis, Prædiis, cæterisque Locis, quæ illi vel eorum alter eo tempore habent, aut habet, vel quocunque jure & titulo se habere prætendent, aut prætendet, pro termino vite sue exentur & privabuntur. Pariter nullus Rebells, Hostive publicus Ordinem Federatarum Provinciarum in Castra, Oppida, Portus, cæteraque Loca eorumve aliquod, sive Privilegio donatum, sive non donatum, quod quilibet Persona vel Persona, cujusunque status aut dignitatis existat aut existant, quocunque jure aut titulo tenet aut tenent, possidebit vel possidebunt, infra Rempublicam Angliæ vel Dominia ejus recipiet, vel à quacunque Persona vel Personis recipi inique verari permittetur: Neque Respublica Angliæ alicui hujusmodi Rebelli, Hostive publico in locis prædictis in Navibus, Militibus, Pecuniis, Commeatu aut alio quocunque modo auxilium, consilium, aut favorem per aliquam ejusmodi Perso-

nam vel Personas, cujusunque gradus sit, de cætero dari, aut præstari permittet, aut tolerabit, sed publice & diserte prohibebit atque efficaciter impediunt: Et si quis à Popularibus Reipublice Angliæ, vel infra illius Potestates contra hujusmodi Conventionem quidquam fecerit, vel attentaverit, omnes & singule Persona, taliter facientes, omnibus istiusmodi Castris, Oppidis, Villis, Prædiis, cæterisque Locis, quæ illi vel eorum alter id temporis habent aut habet, vel quocunque jure, seu titulo se habere prætendent aut prætendet, pari modo pro termino vite sue exentur & privabuntur.

XII. Item, quod Respublica Angliæ, Populusque Anglicanus, omnesque ejus Reipublicæ Incolæ, item prædictæ Federatæ Provincie earumque Populus & Incolæ cujusunque ordinis & conditionis fuerint, ad sese mutuo rebus omnibus humaniter atque amice tractandum, obligabuntur, uti Terra vel Aqua alterutrum Regiones, Oppida, Pagos, sive muro incincta, seu non incincta, sive munita seu non munita, Portus etiam & universam Partis utriusque Ditionem in Europa libere & secure adire possint, in iisque versari & commorari quamdiu voluerint, ibique sine ullo impedimento Commeatum suis usibus, quantum necesse erit, cœmere, atque etiam negotiari & Mercaturam facere, quocunque Mercium genere ipsis videbitur, easque advehere suo arbitratu, aut exportare, dummodo, quæ statuta sunt, portoria solvant, salvis etiam alterutrum pariter Reipublicæ Legibus & Statutis omnibus: ita tamen, ut Populus & Incolæ utriusque Partis Commertium suum exercentes, in alterutrum Regionibus & Ditionibus non obligentur in posterum plus portorii, census, vestigialium, aut aliorum tributorum solvere, quam pro rata proportionem, quam alii extranei solvunt in iisdem locis Mercaturam exercentes.

XIII. Item, quod Naves & Navigia dictarum Federatarum Provinciarum, tam Bellica & ad Hostium vim propulsandam instructa, quam alia, quæ alicui è Navibus Bellicis hujus Reipublicæ in Mariibus Britannicis obviam dederint, Vexillum suum è Mali vertice detrahent, & supremum Velum demittent, eo modo, quo ullis retro temporibus, sub quocunque anteriori regimine unquam observatum fuit.

XIV. Item, in majorem Commertii & Navigationis libertatem conventum & conclusum est, quod neutra dictarum Rerumpublicarum in Portus suos, Urbes & Oppida recipiet, aut finet, ut ullus ex Populo & Incolis alterutrum recipiat Piratas aut Prædones, iisve hospitium, auxilium, aut commeatum præbeat, verum operam dabit, ut prædicti Piratæ & Prædones, eorumve Piraticæ participes, consilii & adjuvatores in aliorum terrorem investigent, capiantur, & merito supplicio puniantur. Omnesque Naves, Bona & Merces Piraticæ ab iis capta, atque in Portus alterutrum Reipublicæ advecta, quæ quidem inveniri poterunt, imo, etiam si vendita sint, iussu Dominis restituentur, aut satisfactio dabitur, vel eorum Dominis, vel iis, qui per Literas Procuratoris eas res vendicaverint, modo jus Domini debitis ex lege probationibus in Curia Caesarum maritimarum appareat.

XV. Item, si alterutra Rerumpublicarum Angliæ & Federati Belgii ullum Fœdus, Amicitiam, Confederationem, aut necessitudinem cum aliis quibuscunque Regibus, Reipublicis, Principibus, aut Statibus contrahet, aut pacifectur, una alteram ejusque Dominia in iis eorumve quolibet comprehendit, si comprehendit voluerit, atque de omnibus istiusmodi Amicitia & Confederationis Tractatibus alteram certiorum red-det.

XVI. Item, quod si acciderit, ut quamdiu Fœdus, Amicitia & Societas hac duraverit, ab ullo ex Populo aut Incolis alterutrum Partis contra hoc Fœdus vel ullum ejus membrum Mari, Terra aut Aquis dulcibus quodquam fiat, aut tentetur, Amicitia hæc, Fœdus & Societas inter has Nationes non idcirco interrumpentur, aut infringentur, verum integræ nihilominus præstabunt, vinque suam plenariam obtinebunt: Tantummodo illi ipsi, qui contra Fœdus prædictum commiserint, singuli punientur, & nemo alius, Justitiaque reddetur & satisfactio dabitur illis omnibus, quorum id interest, ab iis omnibus, qui Terra, Mari, aut aliis Aquis contra hoc Fœdus quidquam commiserint, ulla in parte Europa aut ubivis locorum, intra Fretum Gaditanum, sive in America, vel per Africa Littora, ullisve in Terris, Insulis, Æquoribus, Æstuaris, Sinibus, Fluminibus, ullisve in locis, cis Caput Bonæ Spei, intra Anni spatium, quam Justitia postulat: in omnibus autem, uti supra dictum est, ultra prædic-

ANNO
1654.

ANNO
1654.

tum Caput, locis, intra menses octiduum quam Iustitia predicto modo posceatur: Quod si vero Fœderis ruptores non comparuerint, neque se iudicandos submiserint, neque satisfactionem dederint, intra hoc vel illud temporis spatium, pro loci longinquitate, modo constitutum, predicti illi utriusque Partis Hostes iudicabuntur, eorumque bona, facultates & quicunque reditus publicabuntur, plenaeque ac iustae satisfactioni impendenda erunt earum injuriarum, quae ab ipsis illatae sunt, ipsique praeterea, cum in alterutris Partis potestate fuerint, iis penis obnoxii erunt, quas suo quisque crimine commuerit.

XVII. Item, quod Populares Reipublicae Angliae, quique sub ejus Ditione fuerint, possint libere, tuto ac secure in Fœderati Belgii Provinciis & singulis suis Ditionibus in Europa perque eas Terra, vel Aqua, ad ulla in iis loca, vel ultra eas iter facere, perque ulla earum Oppida, Praefidia, Munimenta transire, quae ulla in locis Fœderatarum Belgii Provinciarum; aut alibi in earum Ditionibus in Europa sunt vel erunt, Mercatorum in omnibus illis locis facientes, eorumque Negotiatores, Insitores, Famulive, armati sive inermes, (armati autem non amplius quadraginta simul) tam sine Bonis suis & Mercimoniis, quam cum iis quocunque ire voluerint: Poterit item Populus & Incolae Fœderatarum Belgii Provinciarum eadem libertate frui in omnibus Reipublicae Angliae Ditionibus in Europa, dummodo in hujusmodi Commercio & Mercatura singuli alterutris Reipublicae Legibus & Statutis utrinque pareant, moremque gerant.

XVIII. Item, si Naves Mercatoriae unius aut alterius Subditorum per tempestatem vel Piratas, vel aliam quancunque necessitatem, Portum unius vel alterius Domini intrent, inde secure & libere recedant cum Navibus & Mercimoniis, absque aliqua Vexigalium aut aliorum Jurum solutione: Ita tamen, ut onus non distrahant, aut dividant, aut venale quicquam proponant, nec molestias quancunque aut visitationi subjiciant, modo nec Personas aliquas, nec Merces in Navem receperint, aut quidquam egerint contra Leges, Statuta aut Consuetudines ejus Loci, ubi Portus, uti praemissum est, intraverint.

XIX. Item, quod Mercatores, Naucleri, Gubernatores & Nautae, alterutris Reipublicae eorumve Naves, Bona aut Mercimonia in Terris, Portibus, Navium Stationibus, aut Fluminibus alterius non praehenderint, vel sub arresto detineantur ex Edicto quovis generali aut speciali, sive ad Bellum, sive ad alium quolibet usum, nisi summa necessitate id cogente, iusta etiam satisfactione ob id data: Ita tamen, ut detentionibus & arrestationibus quae ex Jure & Legibus alterutris Reipublicae recte atque ordine fiunt, nihil hinc derogatum sit.

XX. Item, uti Mercatores utrinque, eorum Insitores & Famuli, atque etiam Naucleri, alique Nautae, tam eundo, quam redeundo Navibus per Maria aliasque Aquas, quam in Portibus alterutris, aut in Terram egressi sui suorumque bonorum defendendi causa, omne genus arma, tam offensiva quam defensiva, possint, utanturque: Verum ubi ad sua quisque Hospitia ac Diverforia pervenerint, ibi arma sua deponant, ac relinquunt, donec rursus ad Navem se receperit aut eo commicare velit.

XXI. Item, quod Naves Praefidariae seu Bellicae alterutris Reipublicae quancunque in Mari Navem aut Naves Mercatorias, quae ad alteram vel alterius Populum aut Incolas, aut ad ullos Sociorum, hoc Fœdere comprehensas, pertinerint, quae eundem cursum tenerint, idemve iter fecerint, obviam habentes aut assequentes, iis praesidio esse, easque defendere teneantur, quamdiu eundem cursum tenerint, contra omnes & singulos, qui eas vi adoriuntur.

XXII. Item, si qua Navis aut Naves, quae Populi aut Incolarum alterutris Reipublicae aut neutralis aliquis fuerint, in alterutris Portibus, à quovis tertio capiuntur, qui ex Populo aut Incolis alterutris Reipublicae non sit illi, quorum in Portu, aut ex Portu, aut quancunque Ditione praedictae Naves captae fuerint, pariter cum altera parte dare operam teneantur in praedictis Nave vel Navibus insequendis & reducendis, suisque Dominis reddendis; verum hoc totum fiet Dominorum impensis, aut eorum quorum id interest.

XXIII. Item, quod Scrutatores, ceterique id genus Officiales ex utraque parte, ad normam Legum alterutris Reipublicae sese dirigant, neque plus imponent exigente, quam per auctoritatem sibi commissam, & accepta mandata liceant.

XXIV. Item, si qua injuria ab alterutra Reipublica ejusve Populo aut Incolis, alterius Populo aut Incolis

illata sit, sive contra ullos hujus Fœderis Articulos, sive contra Jus commune, uti nullas Literae Repetalia, Mercæ aut Contra-mercæ ab alterutra concedantur, donec Iustitia prius juxta leges ordinarias posuletur. Sin autem illi Iustitia vel denegetur, vel in longum protrahatur, tum ut summus ejus Reipublicae Magistratus, sive ejus Delegatus, cujus Populus & Incolae injuria affecti sunt, ab illa altera Reipublica, in qua Iustitia, ut praedictum est, denegatur aut differtur, aut ab illa Potestate, quae hujusmodi postulatis audiendis constituta erit, publice Iustitiam posulet, ut omnes hujusmodi lites vel amice componantur vel ordinario Legum processu. Sin autem mora adhuc interposita erit, neque jus reddetur, neque satisfactio dabitur intra tres menses, quam hujusmodi postulatior lata fuerit, tum demum uti Literae Repetalia, Mercæ vel Contra-mercæ concedantur.

XXV. Item, quod illi, qui specialia Diplomata aut Commissiones ab alterutra Reipublica obtinerint, priusquam illa Diplomata accipiant, eorum ab Judice, qui ea ipsis exhibebit, sufficientem fiduciarum cautionem interponant per ejusmodi homines, qui respondendo pares sunt, & non ejus Navis Socii, aut Participes, se nullum damnum aut injuriam alterutris Populo aut Incolis illaturos.

XXVI. Item, conventum & concordatum est, quod utriusque Partis Populo ad Portus utriusque liber semper erit accessus, in iisque commorari, & inde rursus recedere, liberum ei licitumque erit, non solum cum Navibus Mercatoriis, & oneratis, sed & cum Navibus Bellicis, sive ad Rempublicam spectent, sive, eorum sint; qui specialia Diplomata obtinuerint, sive tempestatis vi, aut Maris periculo intraverint, sive ut Naves reparant aut Commecatuum coëmant, modo octonarium Navium bellicarum numerum non excedant, si sua sponte intraverint, nec diutius in Portibus, aut circa Portus hæreant, quam ad Navium reparationem, coëmda Victualia, aliasve necessitates fuerint necesse: Et si major Navium bellicarum numerus, data occasione, ad ejusmodi Portus velit accedere, eos intrare nequaquam erit licitum, nisi prius impetrata ab iis venia, ad quos Portus illi praedicti pertinerint, nisi tempestas aut vi aliqua, aut necessitate compulsa fuerint, quo Maris pericula effugerint: Quod cum accidit, Praefectum ejus Loci aut summum Magistratum statim de causa sui adventus certiores facient, nec diutius ibi hæreant, quam illis à Praefecto aut summo Magistratu permiffum erit, nec in iis Portibus commorantes hostile aliquid, aut quidquam in praedictum eorum molestantur.

XXVII. Item, conventum est, ut supra, quod Domini Ordines Generales Uniti Belgii curabunt, ut Iustitia fiat in eos, qui Perpetratores aut participes erant Homicidii Anglorum in Amboyna, quod Reipublicae Angliae, ita placuit qualificare, si modo aliquis eorum superstes erit.

XXVIII. Item, quandoquidem Naves & Bona quaedam Anglorum prehensa & detenta fuerint in Dominis Regis Daniae, à decimo octavo die Maii Anno 1652. utrinque conventum, conclusum & concordatum est, atque Ordines Generales sese obligant, quemadmodum & his praesentibus sese obligant, quod omnia & singula, Naves & Bona detenta, ut praedictum est, & in specie adhuc manentia, una cum vero & iusto pretio eorum quae dividenda subducta, seu altere disposita sunt, intra quatuordecim dies post appulsus Mercatorum, & Nauclerorum, quorum interest, vel Procuratorum suorum, qui ea recipiant, restituantur, atque etiam damna, quae ex eadem detentione Anglis praedictis illata sunt, compensabuntur, prout de iis iudicatum fuerit ab *Edovardo Winslow, Jacobo Russell, Johanne Beex, & Guilielmo vander Cruyssen*, Arbitris indifferenter electis, tam à parte Celsitudinis suae, quam dictorum Ordinum Generalium (de cujus Arbitrii forma seu Instrumento jam conventum est) ad examinanda, & determinanda postulata Mercatorum, Nauclerorum, Proprietariorum, ad quod dictae Naves, bona & damna pertinent: Qui dicti Arbitrii in Amstelredam Aplā (vulgo *Goldmuis-Hall*) hic Londini vigesimo septimo proximo Junii, stilo veteri convenient, vel citius, si fieri poterit, atque eodem die solemne iuramentum suscipiant coram Iudicibus suprema Curiae Admiralitatis Angliae, se omni respectui & relationi utriusque Status & privati cuiuscunque commodo renunciatores, atque insuper, quod praedicti Arbitrii à primo die Augusti, proxime futuri, nisi prius consenserint, in Camera separatim ab omnibus aliis tantisper clauduntur absque foco, candela, cibo, potu, aliove sustentaculo, donec de rebus praedictis ad se relatis,

ANN
1654.

lads, conferferint. Quoque Sententia, ab his lata fuerit, utramque Partem devincit, & obligabit. Atque Ordines Generales Fœderatarum Provinciarum ad eandem præstandam his præsentibus sese firmiter obligant & devinciunt, nec non ad illam pecuniæ summam, quæ à dictis Arbitris adjudicabitur solvendam hic Londini in usum dictorum Proprietariorum tali Personæ vel Personis, quam vel quas Celsitudo sua nominaverit, intra viginti quinque dies post adjudicationem illam factam. Et dicti Ordines Generales summam quingentes mille librarum Anglicarum, intra duos dies, postquam Instrumenta Ratificationis dictorum Articularum Pacis mutuo extradicta erunt, hic Londini pendunt versus sumptus à Mercatoribus, Nauticis, vel Procuratoribus suis ex itinere in Daniam faciendos; & summam vicies mille Thalerorum Imperialium, sive Rixe-Dollars, talibus Personis, quas Celsitudo sua nominaverit intra sex dies, postquam eas personæ illic appulerint, in Mercatorum, Nauticorum, & Proprietariorum usum, ad Naves suas reficiendas, & in reditum suum instruendas: Quæ prædictæ summe in partem solutionis cedent illius summæ, quæ laudo Arbitrorum prædictorum continetur. Quodque fiduciarie cauto, & securitas dabitur (de cujus cautionis forma jam conventum est) à sufficientibus viris, qui respondendo pares sunt, hic Londini degentibus, sese in summa centum & quadraginta mille librarum Monetæ Angliæ obligabunt (cujus Obligationis Syngrapha, una cum Instrumento Ratificationis tradetur) quod restituito secundum quod prædictum est, fiet, quodque submissio & solutio tam viginti mille Thalerorum Imperialium, quam summæ aliorumque, quæ, uti prædictum est, adjudicata erunt, à parte sua præstabitur: Et si à parte Dominorum Ordinum Gener: omnes vel aliquæ prædictæ conditiones non effeciterit & realiter præstentur, modo & tempore præstitutis, tunc poena dictæ Obligationis exigerit, & dicta summa centum & quadraginta mille librarum Monetæ Angliæ tali Personæ vel Personis solvetur, quam vel quas Celsitudo sua nominaverit, unde Mercatorum, Nauticorum, & Proprietariorum damna reficiantur.

XXIX. Item, cum nonnullis lites & quæstiones incidant inter Rempublicam Angliæ, & Regem Daniæ, ratione detentionis Navium & Bonorum, & priore Articulo nominatorum, atque Ordines Gener: Fœderatarum Provinciarum Naves & Bona prædicta restituenda in se receperint, & fiduciarum cautionem pro eadem restitutione & solutione damnorum, juxta quod in priore Articulo præsumitur est, interponere conferferint, conventum, conclusum, & concordatum est, quod his rite factis & præstitis: omnes quæstiones, lites, injuriæ atque hostilitates inter dictam Rempublicam & Regem Daniæ, ratione dictæ detentionis cessabunt & perpetua oblivioni tradentur; ita, ut dictus Rex cum Regnis & Dominis suis in hoc Tractatu & Confederatione, tanquam amicus, comprehendatur, eo modo, quo in eandem Amicitiam & affinitatem cum utraque Republica restituitur, qua prius erat ante dictam detentionem, & quasi nunquam ea intervenisset, nec non & Deputati ejus, & Legati consimili honore admittentur; quo Deputati & Legati aliorum Statuum, qui Amicitia conjuncti sunt.

XXX. Item, conventum est, ut supra, quod Commissarii utrinque quatuor tempore, quo Ratificationes extradædæ sunt, nominabuntur, qui ad decimum octavum mensis Maji proximi stilo Anglicano, hic Londini conveniant, qui eodem tempore instructi, atque autoritate muniti erunt, quemadmodum hisce præsentibus instruuntur, & ea autoritate muniantur, ut omnes casus injuriæ, & quædam examinent & desinant, anno millesimo sexcentesimo undecimo, & deinceps usque ad decimum octavum Maji anno 1652. illi Angliæ, tam in Indis Orientalibus, quam in Groenlandia, Moscovia, Brasilia, vel ubi vis locorum Pars una ab altera se pertulisse causatur: Et quorum omnium particularia ante præscriptum diem decimum octavum Maji prædictis Commissariis ita nominatis exhibebuntur, ea cum restitutione, ut post præscriptum diem nullæ omnino novæ admittantur: Si autem præfati Commissarii de prædictis differentis ita particulariter scripto exhibitis & expressis, non conveniant intra trium mensium spatium à præfato decimo octavo Maji die numerandum, quod eo casu prædictæ differentie submittentur, sicut & his præsentibus submittuntur Judicio & Arbitrio Cantonom Helvet. Protestantium, qui Instrumento eo, de quo simul cum hisce conventum est, requirentur, ut eo casu Arbitrium illud assumant, & similes Commissarios in eundem finem delegent, ita instructos, ut post expiratos istos tres menses intra sex

proxime sequentes de iis Judicium ferant, & quicquid ejusmodi Commissariis, aut major eorum pars intra prædictos sex menses determinaverint, utramque Partem obligabit, & rite perficietur.

XXXI. Item, conventum & conclusum est, quod utraque Pars vere & firmiter observabit atque executioni mandabit præsentem Tractatum, omniæque & singula in eo contenta, & comprehensa, atque eadem ab alterutro Populo, Subditis, & Incolis observari & præstari efficaciter curabit.

XXXII. Item, ad majorem cautelam & securitatem Pacis hujus & Confederationis à parte Dominorum Ordinum Gener: Fœderatarum Provinciarum eorumque Populo sincere & bona fide præstandæ, conventum & conclusum est, sicut & Domini Ordines Gener: his præsentibus conveniunt, seque firmiter obligant & devinciunt, quod omnes & singuli, quos aut quem, vel ipsi vel Ordines Provinciarum, quocunque demum tempore, eligent, constituent, aut præficient Capitaneum Generalem, *Gubernatorem*, seu Præsidentem primarium, sive *Stadtholder*, Imperatorem Exercituum seu Militie in Terra, vel Admirallum, seu Prætozem Classium, Navium, Copiarumve Marinarum obligabuntur & devinciuntur huic Tractatum, & omnia ejus Capitula Juramento confirmare, itaque sancte & cum Juramento spondere, se quantum possint, omnia ea religiose observaturos & executioni quo ad eos spectat, mandatuos & curatuos, ut ab aliis observentur & executioni mandentur.

XXXIII. Item, conventum, conclusum & concordatum est, quod præfatus Tractatus, atque omnia & singula in eo contenta & conclusa, à dicto Dom: Protectore, didicisse Ordinibus Generalibus Fœderatarum Provinciarum per Patentes utriusque Partis Literas, Sigillo magno munitas, debita & authentica forma intra quindecten dies proxime inlequentes, aut citius (si fieri poterit) confirmabuntur & ratihabebuntur, mutuoque Instrumenta infra prædictum tempus, hic inde extradentur, nec non & Pax hac, & Confederatio istam à traditis & permutatis Instrumentis, forma & loco solitis publicabitur, atque omnes hostilitatis actus hinc inde ab eo tempore cessabunt.

Sequitur tenor Commissionis ex parte Seren: Dom: Protectoris.

OLIVARIUS Domi: Protector Reipub: Angliæ, Scot: & Hibern: &c. Omnibus & singulis quorum interest & ad quos præfentes Litteræ pervenerint, Salutem. Sciatis quod cum Celsi ac Potentes Domini Ordini: Gener: Unitarum Provinciarum ad nos miserint & legaverint Plenipotentiarios suos & Legatos, sufficienti auctoritate ad id munitos & instructos, qui firmam Pacem, Unionem & Confederationem nobiscum inesset & pacificarent: Et nos ex pio & Christiano hujus Belli sensu malorumque, quæ inde sequutura sunt, non solum respectu Nationum eo involutarum, quæ omnibus Religionis & humanitatis vinculis sibi invicem succurrere & favere tenentur, sed etiam respectu communis causæ rerumque Christiani Orbis, sedulos & sinceros nostros conatus adhuc continuare cupientes, sicut nec ex ipsis Belli primordiis quicquid unquam à parte nostra defuit, quo non modo Bellum hoc componatur & finiatur, verum etiam sincera & perpetua Pax siveque Amicitia intimiorque affinitas inter nos & prædictos Ordines introducat & stabilatur: De probitate, fide, prudentia, & circumspectione dilectorum nobis *Henrici Laurence*, Domini Præsidis Consilii nostri; *Johannis Lamberti*, Majoris Generalis Exercituum hujus Reipublicæ; *Philippi Vice-Comitis Lisse*, *Gilberti Pickering*, *Bar. Edvardi Montague*, *Armigeri*; *Gualteri Strickland*, *Armigeri*, Dominorum Consilii nostri ad plenum persuasi ipsos, vel majorem eorum partem, ceteris absentibus aut impeditis, ex assensu Consilii nostri facimus, constituimus, atque his præsentibus ordinamus veros nostros & indubitatos Commissarios, Procuratores & Deputatos. Danites & concedentes iisdem vel majori eorum parti tenore præsentium plenariam auctoritatem, facultatem & potestatem, generale & speciale mandatum, concludendi, pacificandi, & stabilendi pro nobis & Successoribus nostris, cum *Hieronymo van Beverningk*, *Gulielmo Nieuwoort*, Consiliario & Quæstore Generali Septentrionalis Hollandiæ, & Pensionario Oppidi de Schiedam; *Allardo Petro Jongestall*, ordinario Consiliario in Curia Justitiæ pro Provincia Friesland, & Curatore Academiæ Franckensæ in Consessu Dominorum Ordinum Generalium Uniti Belgii Deputatis, ex parte Pro-

ANNO
1654.

vinciarum Hollandiæ & Frisæ, Legatis Extraordinariis & Plenipotentiaris à parte Ordinum Generalium Federati Belgii firmam inter nos, & prædictos Ordines, Affinitatem, Necessitudinem, Amicitiam, Commertium & Intercursum, nec non concludendi & finaliter determinandi de & super omnibus causis, litibus, & querelis, quæ inter nos & prædictos Ordines hinc inde pendere dignoscuntur, sub illis modis, capitulis, forma, promissionibus, cautionibus, & securitatibus quas ad firmam Conventorum observationem putaverint requirendas: Et quicquid prædicti nostri Commissarii cum Legatis prædictis Dominorum Ordinum Generalium convenerint, conclusiverint, aut concordaverint: Nos bona fide promittimus, nos & Successores nostros his præsentibus firmiter obligando, id omne observare, præstare, firmum ratumque habere, quasi ipsi interessemus: In cujus rei testimonium has Literas nostras Patentes manu propria signavimus, hisque magnum Siggillum Angliæ apponi fecimus. Datæ ex Alba Aula decimo quarto Martii 1654.

OLIVER P.

Sequitur tenor Commissionis ex parte Dominorum Ordinum Generalium.

LES Etats Generaux des Provinces-Unies du Pays-bas, à tous ceux qui ces présentes verront, Salut. Sçavoir faisons: Comme ainsi soit que nous soions touchés d'un juste desir & volonté de contracter & convenir avec son Altesse le Seigneur Protecteur de la République d'Angleterre, Ecosse & Irlande, une droite, bonne, sincère & mutuelle Amitié, Union & Alliance, pour la défense & conservation de la liberté, & franchise des deux Nations, & de la Navigation & Commerce mutual, ensemble les intérêts communs, contre tous ceux qui voudroient entreprendre, tant par Mer, que par Terre, de troubler l'un ou l'autre Etat: C'est pourquoy nous desirons l'avancement de ce bon œuvre, avons trouvé nécessaire d'envoyer vers sadite Altesse le Seigneur Protecteur de ladite République, les Seigneurs Hieronymus de Beverningk, Guillaume de Nieupoort, Conseiller & Receveur General de Nord-Hollande, Pensionnaire de la Ville de Schiedam; Allard Pierre Jongestall, Conseiller Ordinaire dans la Cour de Frise, & Curateur de l'Académie à Francker, Deputez en notre Assemblée de la part d'Hollande & Frise, nos Ambassadeurs Extraordinaires. Et sachant, que pour faciliter leurs Negotiations afin de les conduire au dessein & conclusion convenable aux bonnes intentions de l'une & de l'autre République, & ayant besöin d'être à cette fin pourvus de Plein-pouvoir, autorité, commission & mandement special, nous à ces causes desirants prévenir & lever toute dispute & contention, qui se pourroit mouvoir sur la suffisance & validité de leur créance & autorisation: Donnons auxdits Seigneurs nos Ambassadeurs Extraordinaires en vertu de ces présentes, & à chacun d'eux en particulier, si par malice ou autrement ils étoient empêchez, d'intervenir tous trois au Traité d'Union & Alliance, qui se fera, plein Pouvoir de traiter, stipuler, convenir, accorder, & conclurre avec sadite Altesse le Seigneur Protecteur de ladite République d'Angleterre, Ecosse & Irlande, ou avec les Seigneurs Commissaires qui seront deputez de sa part, ladite étroite Alliance & Amitié mutuelle entre les deux Nations, & de tout ce qui sera ainsi négocié, convenu & conclu, faire ou passer tel ou tels Instruments, Contrats, & promesse en bonne & due forme, & généralement, faire en ce que dessus & en ses circonstances & dépendances, tout ainsi que nous serions si présent y étions, jageant que la chose requiert mandement plus special, qu'il n'est contenu dans ces présentes, par lesquelles nous promettons sincèrement & de bonne foy avoir agreable, tenir ferme & stable à toujours, tout ce qui par eux en cette qualité sera fait, procuré, promis, convenu, & accordé en cet endroit, l'observer, accomplir, & entretenir inviolablement, sans jamais aller ny venir au contraire, directement ou indirectement, en quelque sorte & manière que ce soit, mais le tout devoir ratifier si besöin est, & en passer Lettres & Instruments en la meilleure forme que faire se pourra, au contentement de sadite Altesse le Seigneur Protecteur. Fait à la Haye en notre Assemblée, sous notre grand Sceau, Paraphore & Signature de notre Greffier, le dix-neufième de Fevrier mille six cent cinquante quatre. J. C. Mauregnault, vt. Par Ordonnance desdits Seigneurs Etats Generaux.

En l'absence du Greffier.

J. SPRONSEN.

In quorum omnium fidem & testimonium, tam nos Commissarii Celsitudinis sue Domini Protectoris, quam Legati Extraordinarii Dominorum Ordinum Generalium Federatarum Provinciarum, vi & vigore nostrarum respectue Commissionum & Procuratorum presentem Tractatum manu propria subsignavimus, & Siggillis nostris manualibus manuvimus.

Actum Westmonasterii quinto die Aprilis Anno millesimo sexcentesimo quinquagesimo quarto.

He: LAURENCE Pref:
(L. S.)

J. LAMBERT.
(L. S.)

E: MONTAGUE.
(L. S.)

P: LISLE.
(L. S.)

GIL: PICKERING.
(L. S.)

WAL: STRICKLAND.
(L. S.)

H: VAN BEVERNINGK.
(L. S.)

WIL: NIEUPOORT.
(L. S.)

ALL: P: JONGESTALL.
(L. S.)

Sequitur Ratificatio Domini Protectoris Reipublice Angliæ, Scotiæ & Hiberniæ, &c.

OLIVARIUS Dominus Protector Reipublice Angliæ, Scotiæ & Hiberniæ, &c. Omnibus & singulis, ad quos præsentis Literæ pervenerint aut illatenus spectaverint, Salutem. Quandoquidem ad sedandas discordias & firmam Pacem conciliandam inter Nos & Cælos ac Potentes Dominos Ordines Generales Unitarum Provinciarum Commissarii à parte nostra constituti & delegati fuerint, plenaria autoritate communiti ad concludendum, paciscendum & stabilendum cum Plenipotentiaris Dominorum Ordinum Generalium in eundem finem ad Nos extra Ordinem Legatis, firmam Pacem, Unionem & Confœderationem: Et post varios congressus hinc inde desuper habitos, Commissarii nostri prædicti, nec non Legati & Plenipotentarii Dominorum Ordinum Generalium, benedictæ Deo, in certos quosdam Articulos & Capitula Pacis, Unionis & Confœderationis convenerint & consenserint, quorum tenor infra sequitur, & de verbo in verbum inferitur, videlicet.

Idcirco nos volentes omnia & singula, quæ in prædictis Articulis continentur & comprehenduntur, executioni omnimodo dari, præstari atque efficaciter adimpleri, seria & matura deliberatione cum Nobis & Consilio nostro super iis habita, ea omnia & singula probavimus, ratificavimus & confirmavimus, & per has præsentis pro nobis & Successoribus nostris probamus, ratificamus, & confirmamus secundum verum, proprium & genuinum eorum sensum & intellectum: Spondentes & promittentes pro Nobis & Successoribus nostris, ea omnia & singula, nos sincere, bona fide, atque inviolabiliter juxta formam & contentum eorum præstitturos, observaturos, adimpleturos; eaque omnia & singula præstari, observari, atque adimpleri ab aliis omnibus, quorum interest, efficaciter curaturos, omnesque contravenientes sine gratia vel conniventiæ severe puniuros, omni dolo & fraude semotis: In quorum fidem & testimonium has Literas nostras Patentes propria manu signavimus, & magno Angliæ Sigillo appento muniti fecimus. Dato Westmonasterii decimo nono die Aprilis Anno millesimo sexcentesimo quinquagesimo quarto.

Hasey.

OLIVER. P.

Sequitur

Sequitur Ratificatio Dominorum Ordinum
Generalium.

ORDINES Generales Fœderatarum Belgii Provinciarum, constare volumus omnibus & singulis, quorum interest, aut quomolibet interesse poterit: Quoniam iusto desiderio ac propensa voluntate moti sumus cum Serenissimo & Celsissimo Domino OLIVARIO, Domino Protectore Reipublice Angliæ, Scotiæ & Hiberniæ, contrahere & inire strictam, firmam, sinceram, mutuaque Amicitiam, Unionem & Confederationem, pro defendenda & conservanda libertate ac jura utriusque Nationis, nec non Navigationis & Commerciis, pariterque communis causæ, contra quoscunque, qui tam Terra, quam Mari hunc vel illum Statum turbare nitentur: Et desiderantes hujus salutaris operis progressum, necessarium duximus ad Serenissimam Celsitudinem suam, Dominum Protectorem prædictæ Reipublice ablegare Dominos Hieronymum de Beverwink, &c. Wilhelmum de Nieupoort, Consiliarium & Quæstorem Generalem Hollandiæ Boealis, Syndicum Oppidi Schiedamensis; Allardum Petrum Jongestael, Ordinarium Consiliarium in suprema Curia Justitiæ Provinciæ Frisiæ, & Curatorem Academiæ Franckær; Extraordinarios Legatos nostros ut cum Altememoratæ Serenissimæ Celsitudinis suæ Commissariis convenerint de stricta, firma, sincera, & mutua Amicitia, Unione & Confederatione, utrimque colenda & observanda: Illi igitur, cunctis accurate deliberatis, ventilatis & discussis, nomine utriusque Partis, Fœdus mutuum pepigerunt & concluderunt, nec non de peculiaribus Articulis invicem convenerunt, quorum tenor is est, qui hic & infra verbatenus sequitur insertus.

Proinde prædictum, ac supra hic insertum Pacti Fœderis, atque Articulorum conventorum Instrumentum cum Serenissimæ Celsitudinis suæ Commissariis per dictos Extraordinarios Legatos nostros in ordinem redactum, in omnibus Punctis & Clausulis approbavimus & ratum habuimus, prout tenore ac vigore præsentium illud approbamus & ratum habemus: Spondentes, nos dictum Instrumentum in omnibus Punctis & Clausulis suis inviolabiliter servaturos, ac impleturos, neque passuros, ut à quoquam ullo modo infringatur vel violetur. In quorum fidem & robur hæc per nostri Confessis Præsidem signari, a Graphiario subscribi, & majori Sigillo nostro muniti fecimus: Dabantur Hagæ Comitum die vigesima secunda Aprilis anni supra millesimum sexcentessimum quinquagesimi quarti. J. van Gens, vt. Ad Mandatum altememoratorum Dominorum Ordinum Generalium.

N. RUYSCH.

CUM in tertio Articulorum Pacis, Unionis & Confederationis initæ, stabilitæ & promulgatæ inter Serenissimum Dominum, Dominum Protectorem Reipublicæ Angliæ, Scotiæ & Hiberniæ; Et Dominos Ordines Generales Unitarum Provinciarum conventum sit; quod omnes injuriæ, sumptus & damna, quæ Pars una ab altera pertulit post 11 mensis Maii Anno 1652. delebantur atque in memoria eradentur, eo modo, quo neutra dictarum Partium alteri negotium faceret ob aliquod istiusmodi damnum, injuriam aut sumptus; sed omnis & cuiuscunque eorum perfectæ erit hunc in usque diem abolitio, omnesque eo nomine lites actionesque cassæ nullæque erunt, exceptis iis de prædationibus, quæ in Maribus Britannicis committentur post spatium duodecim dierum, atque intra Maria Britannica & Promontorium Sancti Vincentis post spatium sex hebdomadarum, & inde in Mari Mediterraneo & ad Æquatorem usque, post spatium decem hebdomadarum, atque ultra Æquatorem, post spatium octidies post publicationem Pacis numerandum, vel immediate post sufficientem notitiam Pacis in dictis locis factam. Et cum de prædictis verbis quæstiones nonnullæ forsitan oriantur, quæ libris & disputationibus ansam præbeant: Præfatus Dom. Protector, & præfati Ord. Gener: quo omnis controversia tollatur, quæ occasione alicujus in prædicto Articulo contentæ accidere poterit, unanimi consensu convenire & concludere, atque his præsentibus declarant, omnibusque & singulis Popularibus & Subditis suis respective palam faciant, quod immediate post Tractatus Pacis promulgationem, quæ jam facta est, omnes hostilitatis actus ubique in omnibus locis, in dicto tertio Art. expressis, & ubique alibi cessabunt, & quod omnes de prædationes,

damna & injuriæ, quæ ab una Parte contra alteram facta seu commissa fuerint, post quartum diem Maii (silio veteri) proxime sequentium in quibuscunque locis, quorum in prædicto Art. mentio facta est; vel alibi, tam citra, quam ultra Æquatorem in rationum reddendarum tabulas referentur, & quæ ablata erunt post prædictum diem Maii, sine aliqua forma Processus restituentur, nec non & damna, inde nascentia compensabuntur. Et quo stipulatio hæc & conventio magis innotescat, utraque Pars eandem in Jurisdictionibus & Territoriis suis publicabit, & Navibus suis Bellicis aliisque, tam quæ in Portu, quam quæ super Mari sunt, eandem observare firmiter mandabit. In cuius rei fidem & testimonium tam Domini Commissarii Celsitudinis suæ, quam Legati Extraordinarii prædictorum Ordinum Uniti Belgii præsentibus hæc manibus suis propriis subfigurarunt, Actum 28 Aprilis silio Angl. Anno 1654.

ANNO
1654.HE: LAWRENCE Præs.
(L. S.)GIL: PICKERING.
(L. S.)E: MONTAGU.
(L. S.)WAL: STRICKLAND.
(L. S.)H: VAN BEVERNINGK.
(L. S.)WILL: NIEUPOORT.
(L. S.)ALL: P: JONGESTAL.
(L. S.)

Articulus Secretus, oder derer Staten von Hol- 4: Mai.
land und West-Friesland Declaration und
Obligation gegen den Protectorem von En-
gelland Olivier Cromwel, den Prinzen von
Orange nicht zu ihren Statthalter zu erwählen
noch einzuvilligen/ daß solcher die General-Ca-
pitainschaft jemahls erlange. Dar. ins Graven-
bag. den 4. Maii 1654. [LONDORP II,
Acta Publica Parte XVII. pag. 902.]

C'est-à-dire,

Article secret ou Déclaration des Seigneurs Etats
de HOLLANDE & de WEST-FRISE, par
laquelle ils promettent à OLIVIER CROM-
WEL, Protecteur d'Angleterre, de ne pas élire
le PRINCE D'ORANGE pour leur Stadhou-
der & de ne pas consentir que la Charge de Ca-
pitaine Général lui soit conférée. A la Haye
le 4. Mai 1654.

DIE Staaten von Holland und Westfriesland
haben considerirt und angemerckt/ was massen
es dem Allerhöchsten Gott/ nach seiner grundlosen
Güte gefallen/ die Friedens- Unions- und Alliang-
Tractaten/ zwischen der Republ. von Engell/ Schott-
und Zeland an einem/ und dem Staat der Vereinigten
Niederlanden/ am andern Theil/ welche eine Zeithero
tractirt worden/ mit einem glücklichen Aufschlag zu
segnen/ also daß dieselbe am 15. des nachstverlittenen
Monats/ durch S. Hochh. des Hn. Protectoris
vor- ernannter Republ. Commissarien/ und die Hn.
Extraordinari- Ambassadeurs dieses Elstars zu
Westminster in Engelland völig seynd geschlossen/
auch beyderseits mit behördlicher Unterschrift und
Versiegelung bekräftiget worden; Wobey dann die
Staaten von Holland und Westfriesland sonderlich
gesehen/

ANNO 1654. gesehen! auf das ernstliche Begehren / welches hochgemelte S. Hochh. zu Befestigung der vorberührten Tractaten und um gedachten Frieden ewigwehrend zu machen / mehrmahls gethan / wie auch auff die sonderbare Besorge / welche seiner Hochh. und des willens / daß / wann dem Hn. Prinzen von Orange oder dessen Nachkommen / als descendenten des Hauses Stuart / hiernächst einmahl dieses Staats höchst. sie Nempter deserirer werden solten / darauf um verschiedener respecten willen / leichtlich groß Mißtrauen und Jalousie zwischen beyden Nationen entstehen / und dieselbe Nationen consequenter, sonderlich wann das abgehandelte dadurch geschwächt und unkräftig gemacht werden solte / leichtlich widerwärtig in einen schweren und betrübten Krieg verfallen könten / bey sich zu haben offtermahlen sich verlaufen lassen. Gleichwie nun hochgemelte Hn. Staaten solches in alle Wege zuverhüten suchen: Also / damit selbe das vorberührte Unglück präcaviren / und fernere Christen-Bluts Vergießung zuvorkommen / vornehmlich aber auch hochgemelte S. Hochh. über dero vorerwähnten Bestimmung und tragender Besorgung so viel an ihnen ist / contentiren und befriedigen / und also den effect des vorbesagten Tractats in der That genießen / zugleich auch denselben beyden Nationen zum besten / ewigwehrend machen inögen / haben sie nach sonderbarer vorgangener Beschreibung / und reisser Berathschaffung dessen / was berührter massen gethan und gehandelt worden / sich dahin erklären wollen / allermaßen dieselbe sich hiernit erklären / daß sie den erwählten Herrn Prinzen von Orange / oder jemand von seiner Linie / nimmermehr zum Statthalter oder Admiral über ihre Provinz erwehlen / noch so viel das Gutachten ihrer Provinz betrifft / einwilligen wollen / daß derselbe jemahls zur General-Capitainschafft über die milice dieser landen erwehlet werde / gestalt sie sich hiernit in der besten Form darzu obligiren. Dat. im Grafen Haag / unter dem grossen Inseigel von dieser Provinz / den 4. Maji 1654.

XXII.

II. Avril. *Traité de Paix entre OLIVIER CROMWEL*
Protecteur d'Angleterre & CHRISTINE Reine
de Suède. Fait à Upsal, le 11. Avril, 1654.
 [ALTZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre,
 Tom. VIII. pag. 154.]

SERENISSIMÆ & Potentissimæ Principis ac Dominæ Dominæ *Christine* Dei gratia Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Regine, Magnæ Principis Finlandiæ, Ducis Esthoniæ, Careliæ, Bremæ, Verdie, Stetini, Pomeraniæ, Cassubie, & Vandalie, Principis Rugiæ, nec non Domine Ingridiæ & Wismarie, &c. Regniq. Sueciæ Senatores ac Plenipotentes Commissarii, Nos infra scripti *Axelius Oxenstierna* Regni Cancellarius & Juxta Provincialis Occidentalium Norlandiarum, Lapponiarumque Heredaliæ, & Jempræ, Comes Moræ, Australis, liber Baro in Kimitho, Dominus in Tyholm & Tidoen, Eques Auratus: & *Erius Oxenstierna Axelii*, Generalis Collegii Commerciorum Præses, Comes Moræ Australis, liber Baro in Kimitho, Dominus in Tidoen, Vybii & Gorwals: Notam testamurque facimus, quod sicut nulla non antehac temporum memoria Suecorum Anglorumque Gentes amica & egregia consuetudo intercesserit, atque renovando augendoque opus usui commodum acciderit quod S. R. M. Dominam nostram clementissimam, mandato & nomine *Olivarii* Domini Protectoris Reip. Angliæ, Scotiæ, & Hybernæ, Ditionum & dictæ Reip. Legatus Extraordinarius Illustrissimus & Excelentissimus Dominus *Bulstrode Whitelock* Constabularius Castri de Windsor atque unus de Custodibus magni Sigilli Angliæ, sufficienti Potestate instructus, proximè transigendis quæ sequuntur negotiis accesserit; ita quoque dicta S. R. Majest. nobis pari ac sufficienti Potestate munitis clementissimè injunxit, ut deliberatis ac consideratis cum prænominato D. Legato, ita quæ

pro stabilenda Commerciorum ac Navigationis libertate atque corroboranda mutua Amicitia hujus temporis ac rerum omnium circumstantiis convenientissima judicaretur, certi quid de his statueretur, atque sub Articulis quibusdam mutui Fœderis comprehenderetur; quamobrem de infrascriptis negotiis, post sedulam eorum deliberationem ita convenimus, quemadmodum sequentibus ac inferis huic Tractatui Legibus clarissime ac perspicuis eorundem verbis exprimuntur, videlicet.

I. Inter Regnam Regnumque Sueciæ & Dominum Protectorem prædictamque Remp. atque universas & singulas Ditiones, Regna, Regiones, Provincias, Insulas, Terras, Colonias, Urbes, Oppida, Populos, Cives, Incolas, & omnes omnino Subditos & inhabitantes bona impostum, sincera, firma, atque perpetua sit maneatque Pax, Amicitia, benevolentia & correspondentia, adeo ut Pars utraque amore & affectu integerrimo se invicem complectantur.

II. Prædicti Confoederati & Ditionis utriusque Subditi, Populus & Incolæ, ubi occasio dabitur, mutuam commodum curabunt & promovebunt, certiores se invicem quoque fecerint, si alterutri pericula imminuentia in alterum conspirationes ac machinationes inimicorum innotuerint, iisque, quantum in illis fuerit, obstant aut conari quicquam alterius incommodo vel damno, Terrarum aut Dominiorum alterius quolibetque ubivis loci live Mari, live Terra, Sectis ejus rebelles aut inimicos in Confoederati damnum nullatenus fovebis, neque Rebellionem ac proditoriū quenquam qui adversus Statum alterius quicquam molietur, in Ditiones suas recipiet, aut admittet, multo minus consilium aut auxilium, aut favorem illis præbuit vel tale quid per Subditos, Populum, ac Incolas suos præstari sinet aut permittet.

III. Jam dicta Regina Regnumque & prædictus Dominus Protector prædictaque Respub. omni cum candore studioque in illam curam incumbunt, ut quantum in illis fuerit submoveantur impedimenta, quæ Confoederatorum libertatem Navigationis & Commerciorum invicem inter utramque amicam Gentem, tunc per Ditiones, Terras, Mariæ & Flumina utriusque cum aliis Populis & Gentibus hæctenus interrumpant, prænomina autem libertatem Navigationis & omnis utriusque Mercature contra turbatores quoscunque asserere, stabilire, defendere atque prodesse hinc de quibus in hoc Tractatu convenit, vel de quibus posthac conveniri poterit, rationibus integerrimè admittunt. Nihil vero finit neque per se, Subditosque aut Populos suos, neque sua ullatenus culpa huic instituto adversum committit aut perpetrari.

IV. Concessum imprimis liberumque sit utrique prædictorum & Incolis ac Subditis illorum terrestri vel maritimo, & quocunque denique itinere in alterius Confoederati Regna, Regiones, Provincias, Terras, Insulas, Urbes, Villas, Oppida murata vel non murata, munita vel immunita, Portus, Domicia & Ditiones quæcunque libere ac securè absque licentia vel salvo conductu generali aut speciali ingredi, ire, atque inde redire, ibidem commorari aut eisdem transire, & omnia interim victui, usuique sua necessaria emere, atque pretio pro libitu comparare, omnique benevolentia tradentur. Etiam fit ita utrique Confoederatorum Subditi quæ eorum ac Incolis mercari, mercatum facere & commercia exercere in omnibus locis quibus hæctenus commercium exercebatur usum, quibuscunque in rebus ac Mercibus alibet, easdemque importandi, exportandique pro arbitrio cuiusque copia dabitur, soluti tamen Telonis debitæ & observatis Legibus ac Ordinationibus prædicti Regni & Reipublicæ prædictæ, live Mercaturæ, live Subditi ac Incolæ unius Confoederatorum habeant ac possideant in Regionibus, Terris, Dominis ac Regnis alterius tam larga & ampla Privilegia, tantæque relaxationis, libertates, immunitatesque quantas peregrinus quilibet possidet vel possidebit in dictis utrinque Dominis ac Regnis.

V. Mercatores, Navarchæ, Naucieri, Nautæ, Homines quicunque, Naves & omnia in universum Mercimonia ac Bona Confoederati, ejusque Subditorum ac Incolarum nullo publico privato nomine, vi alicujus Edicti generalis aut specialis, in Terris, Portibus, Stationibus, Littoribus vel Ditionibus quibuscunque alterius Fœderati, in usum publicum, expeditiones Bellicas, aliamve ob causam, multo minus in usum cuiusquam privatum apprehendantur, per arresta detineantur, violentiæ

654. **ANNO** lentia aut ulla ejusdem specie cogantur, nullave afficiantur molestia vel injuria, Cautum tantum modo sit arresta Juri ac equitati consentanea non prohiberi, si secundum ordinarias Legum Formulas fiant, nullive privatis cujusquam affectibus imponere indulgeantur: Sed pro Juri ac Justitiæ administratione evitari non possint.

VI. Quod si una pluresve Naves alterutrius Confederatorum five Bellicæ, five onerariæ ac privatæ Subditorum, Civium & Incolarum ejus procellis abreptæ fuerint, vel persequentibus Piratis, Inimicis, ac Hostibus, vel alia urgente necessitate ac ratione in Portus, Stationisque vel ad Littora quæcunque alterius Confederati appellere cogantur, benignè omnique humanitate ibidem excipiantur & amicæ gaudeant Protectione, nullo autem modo impediuntur, quo minus integrum omnino habeant reficere se, omnia victui, reparationi atque commodo suo interservientia æquo pretio comparare; nullâ quoque ratione prohibeantur ex Portu & Statione vicissim pro lubitu solvere ac egredi, non solum Telonius ac oneribus ullis, dummodo adversus Statuta, Ordinationes ac Consuetudines loci, in quem subducantur Naves fuerint ut ubi commorantur, nihil committatur vel peccetur.

VII. Pari ratione si Naves una pluresve publicæ aut privatæ alterutrius Confederati ejusdemque Subditorum ac Incolarum, ad oras aut in Ditionibus quibuscunque alterius Federati, impigerint, jactum fecerint, vel Naufragium & damnum quodcunque passio fuerint aut imponere patientur detrimentum, passis benevolè & amicitissimè subveniant, atque auxilium illis pro convenienti pretio feratur, adeo ut quicquid ex jactu, Naufragio vel quocunque damno superfluerit, salvetur, conservetur, & justo Domino vel ejus vices gerenti restituantur.

VIII. Quod si Subditi & Incolæ alterutrius Confederatorum five Mercatores sint, eorumque Factores, Servi, Navarchæ, Nautæ, & alii, five aliam ob causam in alterius Federati Ditionibus iter facientes, aut degentes vel nomine eorum quidquam acturi coram Justitiæ foro, vel exigendis debitis suis, vel ob alias legitimas rationes, Magistratuum auxilio ibidem indigerint, id illis promptè & pro æquitate causæ benigne præbeatur, atque Justitiæ sine prolixis & non necessariis ambagibus admittantur, in peragendis Negotiis, contrahendis Mercibus, accipienda pro illis solutione, atque pretio, perficiendisque itineribus suis, nullo modo aut pretexto impediuntur, sed amicitissima ubique experiantur officia, liberum etiam illis utrinque sit, eunibus, redeuntibus, & obambulantibus in Littoribus, Navibus, Portibus, & publicis ubicunque locis alterius Confederati arma portatiliam privatam defensionem gestare, modo nequaquam præbeant Præfectis ac Magistratui ejusdemque loci justam suspicionem de Machinationibus ullis adversus pacem publicam vel privatam; in primis vero quicunque modeste se gesserit & vixerit ab omni injuriâ, vi ac molestia protegetur.

IX. Licet prædictis Confederatis & singulis utriusque Populo Subditisque emere atque exportare ex singulis utriusque Regionibus, Dominis ac Regnis omnis generis armaturam & qualemcunque apparatus Bellicum, & Navigia in quolibet alterius Portus, Stationes ac Littora tuto ac libere subducere, ad illa appellere, ibidem commorari; atque inde exire; modo se gerant modeste, pacatè & conformes locorum singulorum Legibus ac Consuetudinibus, neque libertatem Commerciorum ulla ratione ibidem impediunt. Pariter Naves Belgicæ habeant quidem liberum accessum in Portus alterius Federati & liberam Stationem, sed eo tamen numero qui suspicionem manifestam præbere poterit, istuc non accedent, absque consensu & venâ impetrata ab illo Federato, cujus Portus sunt, nisi Tempestatibus impulsæ, vel vi, vel Maris periculo; quo in casu adventus causam Gubernatorum, vel primario loci Magistratui significabunt; nec diutius moram ibi trahent, quam à Gubernatore vel primario Magistratu, ut prædictum, concessum fuerit, observatis semper & ubique supra indigitatis hoc Articulo & illis de quibus in posterum conveniunt Legibus.

X. Fas fit Reginæ Regniqve Sueciæ Subditis ac Incolis quibuscunque tuto ac sine molestia iter facere in Angliæ, Scotiæ, & Hiberniæ omnibusque illarum Ditionibus & eisdem transire Terra vel Mari quocunque libuerit, ad Gentes quascunque atque cum illis Commercium instituire & Mercaturam in omni Mercimoniorum genere libertate exercere, illaque istuc advehere, indeque evehere, iidem fruatur libertatibus Populus Reipublicæ prædictæ in Regnis, Dominis ac Territoriis

TOM. VI. PART. II.

Reginæ Regniqve Sueciæ ea conditione ut observentur utrinque Leges, Ordinationes ac Jura peculiariter cujuscunque Gentis, quæ Commercio & Mercaturam concernunt.

XI. Quamvis superioribus Articulis hujus Federati ac Amicitia Legibus prohibuit sit, neutrum Confederatorum, alterius Hostium auxilium atque subsidium præstaturum; subintelligi tamen nullo modo debet Commercio & Navigationem illi Confederato ejusque Subditi & Incolis, qui Bello non est immixtus, cum Hostibus illius Federati qui in Bello versatur, omnino denegatâ esse. Cautum tantummodo sit interim, donec ritè magis de omnibus hac pertinentibus Legibus conveniet, nullas ejusmodi Merces, contrabandæ vocatas, de quarum speciali designatione vel catalogo intra quatuor adhuc menses ritè conveniet ad Hostes alterius deveniendas esse, sine periculo, si ab altero Federatorum deprehendantur, quod prædæ cedant, absque spe Restitutionis.

XII. Ne verò libera ejusmodi Navigatio aut transitus Federati unus ejusque Subditorum ac Incolarum, durante Bello alterius Federati Terra Marive cum aliis Gentibus fraudi sit alteri Confederato, Mercelique & Bona Hostilia occultari possint, dolis prætexendo Amici nomen, ea ratio amovenda suspitioni fraudique placuit, quod Naves, Planstra, Merces Hominesque ad alterutrum Confederatorum pertinentes in itineribus ac Navigationibus suis muniti omnino esse debeant Salvisconductibus vulgo vocatis Passeports & Certificatorum Literis, quæ à supremo ejus Provinciæ Urbisve Praefecto aut Magistratu lunde exiverint; signandæ erunt; observandæque in illis omnibus eæ formulæ, de quibus intra spatium sex ab hinc mensium ritè conveniet, ubi vero Merces, Bona, Navigia, Homines alterutrius Confederatorum ejusque Subditorum ac Incolarum in aperto Mari, Fretis, Portibus, Stationibus, Terris ac locis quibuscunque obvia aut obvii fuerint Navibus Bellicis, publicis aut privatis, vel Hominibus, Subditis ac Incolis alterius Federati, vel quocunque modo, in unum cum ipsis locum, conveniunt exhibitis dantaxat Salvisconductibus sui & Certificatorum Literis nihil ulterius ab illis exigatur, in Bona, Navigia aut Homines nequaquam inquiratur, multo minus injuria, damno aut molestia ulla afficiantur, sed prosequendo itineri ac insistero suo, prout superius significatum est, liberrime dimittantur; si ab alterutra Parte adversus hujus Articuli genuinum sensum quidquam commissum fuerit, contravenientibus Subditis ac Incolis suis, penam severam uterque Confederatorum indiget, læso autem alteri Confederato vel ejus Subditis ac Incolis de jactura omni ac impensis plenariè & protinus atque sine ulla mora satisfieri curabit.

XIII. Si contigerit quoque imposterum, durante hac Amicitia ac Fœdere, quencumque à Populo ac Subditis alterutrius Confederatorum partim agere aut moliri aliquid contra hoc Fœdus vel aliquam ejusdem particulam, Terra Marive vel ullibi, hac Amicitia, Fœdus Pactumque inter prædictos Confederatos non eo nomine interruptum aut dissolutum erit, sed nihilominus perdurabit ac permanebit integrum. Dabunt autem poenas Hostes illi particulares soli quorum hoc Fœdus violavit ac injuriam accipientibus Jus & Justitia administrabitur & fiet satisfactio omnis damni atque injuriæ intra duodecim Mensium spatium post Restitutionem postulatam: quod si prædicti delinquentes & perpetrata violentiæ rei, sistere se ac submittere Justitiæ, vel infra præfixum Diem satisfacere recusaverint, illi quicunque tandem Facultates, Bona ac res quales quancumque confiscebuntur & venam dabuntur, ad justam & plenam satisfactionem injuriarum quas fecerint, ipsique delinquentes & rei, ubi in potestatem alterutrius Status venerint, meritis insuper poenis pro delicti natura afficientur, restitutio autem ac satisfactio pro jactura ac damnis quæ, durante Bello Anglicano cum Federatis Belgii Provinciis, alterutra Partium Confederatarum per alteram passa est, quantocius & sine mora Pari læsa aut ejus Subditis ac Incolis fiat & præstetur.

XIV. Præfens Tractatus ac Confederatio nihil derogabit præminentiæ, Juri, ac Dominio cuicunque alterutrius Confederatorum in suis Mariibus, Fretis, atque Aquis quibuscunque, sed habeant, retineantque si bi eadem pari amplitudine qua hæcenus gavisi sunt & quæ illis jure competit.

XV. Cum primariam itaque sit institutum hujus Federati ut talis libertas Navigationis ac Mercaturæ, qualis in superioribus Articulis descripta est, utrique Federato, Subditis ejus ac Incolis utrinque sit ac maneat

ANNO
1654.

in Mari Balthico, Fretis Orefuntico, Mari Septentrionali, Britannico, Mediterraneo, ac Canali cæterisque in Europa Maribus; communi itaque consilio, ope & auxilio integerrime allaborabitur, ut prædicta mutuaque libertas Navigationis ac Mercaturæ in omnibus prænominationis Maribus ac Fretis stabilietur, promoveatur, atque, si occasio ita tulerit, defendatur, contra turbatores, qui intersumpere illam, prohibere, impedire, vel ad autum suum injuriæque Confœderatorum contringere aut cogere voluerint, benevolentiam item atque promissitudinem provehendis alterius Confœderati commodis & amolendis incommodis, uterque prædictorum Confœderatorum benignissime invicem præstabit; Salvis tamen Fœderibus utrique Genti cum aliis Regnis, Rebus publicis ac Nationibus quæ antehac inita sunt & vigore obtinuerunt: nullatenus autem impoliterum alteruter Confœderatorum Fœdus inibat, aut quidquam paciscitur cum aliis peregrinis Gentibus ac Nationibus quibusconque in præjudicium qualecunque hujus præsentis invicem Fœderis nisi præcio ac consentiente altero Confœderato, aut si quidquam alter cum aliis posthac pactum fuerit, pro scripto habeatur cedatque omnino huic mutue Conventioni. De modo autem subsidii vel auxilii invicem ferendi pro defensione hujus Fœderis & libertatis Commercialium, ac Navigationis, ubi ita necessum fuerit & ratio postularit, specialius, pro temporis ac rerum omnium circumstantiis, conveniet.

XVI. De Commoditatibus aliis quibus frui poterunt & Legibus secundum quas se gerere tenebuntur Naves Bellicæ quæ in Portus vel Stationes alterius Confœderatorum appulerint, de Commercio in America faciendæ, Item de commoditatibus, Piscationibus Hæleum & Piscium quoruncunque, de Stapulis & Emporiis Commercialium constituendis deque aliis rebus & conditionibus quæ ad majorem superiorum Articulorum evidentiâ requiri poterunt statuetur, pro ut in posterum peculiari Tractatu vel Contractu invicem conveniet.

XVII. Hac vero in quæ superioribus Articulis consensus obtinebunt consentiam ab hoc eodem temporis momento omnimodum vigorem atque sincere ac utraque Parte omnibusque, qui obedientia, fide ac obsequio utrinque attingunt, rite observabuntur. Quo autem impoliterum eo magis stabilita ac firma sint maneatque tum à Regiæ Majest. D. N. clementissima, tum à Domino Protectore Reipublicæ Angliæ, Scotiæ, & Hiberniæ, sæarumque Ditionum nomine sue Celsitudinis & prædictæ Reipub. intra quadrimetris spatium propriis Majestatis illius atque ejus Celsitudinis manuum subscriptionibus ac Sigillis subscribentur, signabuntur, ac rata habeantur.

Ad corroboranda hæc omnia quæ supra scripta sunt atque in fidem sufficientem, fore ut ex parte Regiæ M. Dominiæ nostræ clementissimæ, sanctissimæ ac integerrimæ observetur atque intra præfixum diem ratihabeantur, hæc propriis manibus subscriptimus & sigillis nostris munivimus. Actum Upsaliæ die 11. Aprilis anno 1654.

XXIII.

10. Juill.
l'ANGLAIS
TERRE ET
LE PORTUGAL

Traité de Paix & d'Alliance entre OLIVIER CROMWEL Protecteur d'Angleterre & JEAN IV. Roi de Portugal. Fait à Westminster le 10. Juillet, 1654. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. VIII. pag. 134. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans GASTELIUS, de Statu Publico Europæ Noviss. Cap. VI. pag. 183.]

I. UT sit bona, vera ac firma Pax inter Rempub. Angliæ & Seren. Portugalliæ Regem, & inter Regiones, Terras, Regna, Domina, & Principatus sub utrorumque Ditione positos Populosque Subiectos, Incolasque eorum, cujusconque conditionis, dignitatis, & gradus sint, tam per Terram quam per Mare, Flumina, & Aquas dulces; ita ut prædicti Populi & Subiecti sibi invicem favore & auxilio esse, studiis mutuis ac honesto affectu de utrinque tractare habeant: neutraque dictarum Partium, earumve Populus, Subiecti, vel Incolæ quicquam agant vel attentent contra alterutrum ullo in loco five in Terra, five Mari, five in Portibus, Fluminibusve alterutrius, nec alicui Bello, Concilio, vel Tractatu in alterutrius damnum confectat vel adhareat, neque alterutrius rebelles, profigosve ullis alterius Terris, Regnis, Dominiis, Portibus, sinibus tecto Hospitiove recipiat.

II. Ut inter Remp. Angliæ & Regem Portugalliæ eorumque Populos, Subiectos, Incolasque tam per Terram quam Mare, Flumina, & Aquas dulces, in omnibus & singulis Regionibus, Terris, Dominiis, Territoriis, Provinciis, Incolis, Colonis, Urbibus, Oppidis, Pagis, Portibus & sinibus sit liberum commercium, quibus in locis commercium aut antea fuit aut nunc est, ita ut absque ullo Salvo-conductu aliaque Licentia generali, aut speciali, tam per Terram quam Mare, Flumina, & Aquas Dulces, Populus, Subiecti, Incolasque alterutrius possint in prædicta Domina & Regna omnes eorum Urbes, Oppida, Portus, Littora, Sinus, locaque venire, intrare & navigare & cum plaustris, equis, fœcinis, navigiis tam onustis quam onerandis merces importare, emere, vendere, in iisdem quantum voluerint commectum resque ad victum ac profectum necessarias iusto pretio sibi parare, reficiendis Navigiis & Vehiculis propriis vel conductis, aut commodatis operam dare atque inde cum bonis, Merceb. aliisque rebus quibusconque cum eadem libertate discedere, indeque ad Patrias proprias, vel alienas quomodocunque velint & sine impedimento exire, falsis tamen utriusque Locis Legibus, & Statutis omnia bus.

III. Uti Populi Incolasque hujus Reipub. quodlibet genus Mercium, Bonorum, & Mercimoniorum comere iisque uti fruique possint in Regnis, Provinciis, Territoriis, Insulisque Regis Portugalliæ prima cœmensione, five particulatim, five quocunque numero aut mole, quando & quocunque loco libuerit, neque aut propolis aut monopolis ea mercari cogantur, neque pretio defuncto circumscribantur: possint item pro lubita vendere, negotiari, libereque transportare qualibet Bona, Merces, & Mercimonia, ex prædictis Regnis, & Dominiis, solventes duntaxat Portoria & Tributa, Consularia, pro Bonis exportatis debita, prout soluta erant decimo die Martii s. vet. vigesimo autem s. nov. Anno millesimo sexcentesimo, quinquagesimo tertio Scito Angl. Quantum vero ad emptiones & venditiones mediantibus Proxentis, dictus Populus hujus Reip. iisdem Libertatibus, Privilegiis & Exemptionibus cum ipsis Portugallis fruetur & utetur: neque in cæteris audicionibus eorum, aut Contradictibus durius cum ipsis agatur, quam cum ipsis Nativis & Indigenis, utque antiquum forale dictum, omnique Privilegia & Immunitates Anglis ullo tempore ab omnibus ullisve Portugallis Regibus antehac concessis, Edicto confirmetur, quo Populi Incolasque prædictæ Reipub. illis frui possint una cum omnibus aliis Privilegiis atque Immunitatibus quæ ulli Nationi Regno aut Reip. prædictæ Portugalliæ Regi Fœderata vel jam sunt vel posthac erant concessæ.

IV. Uti quocunqueque Populi Incolasque hujus Reip. Naves suas ullos ad Portus Regis Lusitanie appulerint, dicti Populi Incolasque ne cogantur à minimis Officialibus & Subiectis prædicti Regis onerari aut imponere in Naves suas alias, species aut qualitates Bonorum & Mercium quam iisdem placeverit; neve dum illic morabuntur plures duobus ad summum Custodibus aut Officialibus eorum Navibus præficiantur. In quibus exonerandis nulla inanis erit cunctatio. Et si dictæ Naves & Navigia siccis Merceb. onusta intra decem dierum spatium, Navesque & Navigia Piscibus & comectata resserta intra spatium quinquedecim dierum non exonerentur postquam Portum intraverint, non tamen folvere tenebuntur ullum stipendium, argenti summam, aliamve Mercedem dictis Custodibus seu Officialibus, nec eorum gratia aliquid amplius impendant, quam pro decem & quinquedecim diebus illi respective prædictis.

V. Si contigerit Subditis Seren. Regis Portugalliæ aliove inter Regna & Ditiones prædicti Regis eorumve Merces & Bona à Curia Inquisitionis Officio ejusdemve Judicibus aut Ministris aut à Regis Fisco capi, sili, aut occupari, qui ulli ex Populo hujus Reip. debitoris æris sunt, vel erunt, prædicta debita ex Bonis & Merceb. prædictis integra solvantur intra sex Menses post nexum vel occupationem prædictam proxime sequentes sine impedimento aut molestia à dicta Curia ejusve Judicibus aut Ministris; quod si inter prædicta Bona & Merces ita captas & occupatas aliqua Bona & Merces dicti Populi & Incolarum in specie extiterint eadem dictis iisdem ilico restituantur.

VI. Uti Capitanei, Magistri, Officiali, & Nautæ Navium hujus Reipubl. ullorumve ejus Populorum ne intendant lites, neve molestia n ullam exhibeant prædictis Navibus aut Populo hujus Reipubl. intra Regna & Ditionem Regis Portugalliæ, stipendii sive salarii sui nomine, hoc obtentu, ne nempe Rom. eam Religionem profiteri, neve se hoc vel alio obtentu in servitium Regis Portugalliæ addicant, aliove modo à Navibus, quarum

ANNO
1654.

ANNO 1654. quorum ex contubernio sunt fecerunt; quod si ea in parte deliquerint, delatis eorum nominibus, ad Naves revertente ab illius loci Magistratibus & Officialibus cogantur, quod si reperiri nequeant, Magistro illius Navis aut Navigi eorum vestimenta, bona, aut stipendium retinere ad damnorum reparationem licitum sit.

VII. Ut Consules qui post hac ulla in parte Ditionis Portugallie auxilii aut praesidii causa Populi hujus Reipubl. commorantur, à praedicto Domino Protectore deinceps nominentur, & praeficiantur, atque ita nominati eandem auctoritatem obtineant atque exercent, quam ultus Consul vel hujus vel alterius conjunctae Nationis aut in praedictis praedicti Regis, quantumvis Romanam Religionem non profiteantur, ad causas item omnes quae ad hujus Reipubl. Populum spectaverint dijudicandas Juxta Conservator deputetur à quo nulla dabitur provocatio nisi ad Relationis Senatui ubi Controversiae ortae interpositis appellationibus intra quatuor mensem spatium ad summum finiantur.

VIII. Quod si ullus ex Populo hujus Reipubl. intra Regna & Ditionem Serenissimi Regis Portugalliae, è *vivis excesserit*, Libri, Rationes, Merces & Bona ejusdem altiorumve ex Populo hujus Reipubl. uti ne capiantur, neve occupentur ab Judicibus Orphanorum & absentium, aut ab eorum Ministris, aut Officialibus, neque eorum Jurisdictioni obnoxia erunt, verum uti eadem Bona, Merces, & Rationes iis Infinitibus aut Procuratoribus Anglis tradantur qui eo in loco commorabuntur, à defunctis nominati vel deputati; quod si is, dum in *vivis* erat, nullos nominaverit, eadem Bona, Merces & Rationes ex auctoritate *Judicis Conservatoris*, duobus pluribusve Mercatoribus Anglis tradantur, qui pluribus ceterorum Mercatorum suffragiis, eo in loco versantium eligentur, & à Consule Anglicano approbati erunt, datà prius Cautione per idoneos Fidejussus, ab eodem Consule approbandos, de iisdem Bonis, Merces, & Rationibus legitimis Dominis aut eorum veris Creditoribus restituendis; Et bona quae defuncti esse confiterit, tradentur Haereditibus, Executoribus, vel Creditoribus ejusdem.

IX. Ut nec Portugalliae Rex, neve ullus ex Ministris ejus detineat, arrescat, nexu occupet ullos Mercatores, Naucleros, Gubernatores, Nautasve, eorumve Naves, Merces aliave Bona, quae vel hujus Reip. vel ullus ex Populo ejus fuerint, sive ad Belli, sive alios quoscunque usus, nisi Dominus Protector, aut ii ad quos illae Naves Bonaque pertinerint, ea de re prius moneantur, summe assensum praebuerint; verum ut praedictae Naves, Homines ac Bona possint libere sine ullo à praedicto Rege ulliusve ejus Ministris impedimento, ab illis Portibus ac Ditionibus dicti Regis suo arbitratu discedere, utque venditio Mercium, Bonorumque Populi hujus Reipubl. ne prohibeatur differaturve hoc obtentu, *Regi nimirum iis opus esse*, per causamve aliam quancunque, neve ad usum Regis avertantur, aliosve ad usus quoscunque nisi illi quorum interest assenserint.

X. Ut Populus Reipub. Angliae in Navibus suis, omnes res, Bona, & Merces cujuscunque generis fuerint, etiam arma, annonam, aliave similia è Portibus & Dominis dictae Reipubl. aliusve Portibus, & Dominis quibuscunque, dummodo immediate ex Portibus Portugalliae ejusve Ditionum ne sint, exportata, ad quoscunque Portus, & Territoria Regis *Castella* transvehenda, libere exportare possint, utque Serenissimus Rex Portugalliae sive Subiecti, per Pignorationes, Repressas, aut aliam quancunque causam, dictas Naves, Bona, aut homines ne impendant, quo minus ad Portus & Territoria dicti Regis *Castella* tuto navigare, ibique commercium habere possint, utque Populi hujus Reipubl. in Regna, Portus, & Territoria Regis Portugalliae, tam arma, frumentum, pisces, quam alia omnia Mercium genera libere importare possint, eaque suo arbitratu, vel particulatim vel integre mole vendere, quibuscunque hominibus, quove possint pretio, neve à praedicta Maj. Regis ejusve Ministris, Praefectis, Redemptoribus, Monopolisve, ab ullave Camera, Jurisdictioneve quancunque privatæ, vel publicæ Curiae venturæ, circumscribantur, inhibeanturve, utque Bona Mercere, quae Custumas sive Portoria modo solverunt, in quibuscunque Majest. suae Portibus, libere transvehantur in quoscunque alios Portus Locave dictae Majest. absque solutione alterius cujuscunque ceu ulterioris Custumae, Portoris, ceu argenti summae, praeterquam ejus quam Lusitani Mercatores solverent, si Bona & Merces ad illos pertinuissent.

TOM. VI. PART. II.

XI. Ut Populus & Incolae Reipublicae Angl. libere & tuto negotentur & commercium habeant, à Portugallia ad Brasiliam aliave *Conquestas dicti Regis in India Occidentali*, & à Brasilia & dictis *Conquestis ad Portugalliam*, in omne genus bonis & mercantiis quibuscunque, exceptis *Farinâ, Piscibus, Vino, Oleo, & Ligno Brasiliensi*, quibus à Rege interdicitur, per Contractum cum Societate *Brasiliensi*, pendentes Jura & Custumas illas quas alii pendunt, qui in istis Regionibus negotantur, & proviso quod Naves Anglicanas conductas à Lusitanis inter navigandum Classi Lusitanicae adjungendae sunt, & quod dictus Populus, & Incolae ab ullis Edictis, Portibus, & Locis in Brasilia & dictis *Conquestis* ad quæviscunque Dominia dicti Regis appellentes, Naves suas exonerare ullave Bona ad Anglos pertinentia exportare non cogentur; verum Officialia Teloniorum Bona, dum in Navibus sunt, ponderari faciant, quo debita pro iis Vectigalia & Jura solvantur, & quod nullum gravius Vectigal, aut Tributum neve major pecuniæ summa vel impensa exigatur, aut Officialibus Regis solvantur, quam si Bona in Terram exposita essent; nec in expediendis & dimittendis dictis Navibus ulla mora trahatur: Et postquam in quancunque alia Dominia dicti Regis appulerint, soluti Juribus, & Custumis ante dictis, dein libere iter capeant ad quancunque alium Portum aut Locum, & Bona imposita Navibus Anglis vel à Subditis dicti Regis vel ab aliis ad quancunque partem Dominiorum dicti Regis transvehende nullatenus pendunt majores Consuetudines seu diversa aliqua Jura, quam si Navibus Lusitanicis essent imposita. Atque etiam uti Populus & Incolae Reipubl. Angliae libere possint navigare in Colonias, Insulas, Regiones, Portus, Districtus, Oppida, Pagos & Emporia ad Regem Portugalliae pertinentia in India Orientali, Guinea, & Insula St. Thomae, & alibi in Oris & Litoribus, atque ibi commorari; negotiari, & commercium exercere Terrâ, Mari, Fluminibus, & Aquis dulcibus, in Bonis & Mercimoniis quibuscunque & omne genus Mercantiarum in aliquem Locum seu Regionem eadem quâ prius libertate transvehere, atque etiam eadem quæ illo ante hac tempore in quovis Tractu concessa fuit, vel Incolis alienis cujusvis Nationis Federe, & Amicitia Societate in posterum concedetur. Quantum vero ad Custumas & Vectigalia in iis Regionibus solvenda: non pendunt majora vel graviora iis quæ penduntur à quavis Persona vel Personis in quovis dictorum Locorum ceu Regionum Negotiantibus. Atque etiam uti Rex Portugalliae Subditivae ejus, tam Societas Brasiliensis, quam omnes alii, quoties Naves externae ad Navigationem & Mercatum Brasiliensem exercendam, vel ad Oras & Insulas praedictas vel alibi opus iis erunt, eas hujus Reipubl. ejusque Populi *soliis & ordinariis pretiis* quas poterunt conducunt, nullasque alias ullius Principis aut Reip. modo adit numeros Anglicanarum Navium illorum usus sufficiens; excepto quod *Fraternitas Brasiliensis* poterit duas Naves apparatu bellico instructas, & quatuor alias Piscibus ad Brasiliam mittendas a quoviscunque Natione pro ibiti suo conducere, prout continetur in Charta Libertatum per Diploma Regium ei concessa, & quod tam *Societas Brasiliensis*, quam omnes alii Subditi dicti Regis, qui Mercatum exercent, libere, absque ulla licentia generali vel speciali prius impetranda, Naves Anglicanas quocunque numero iis placuerit conducunt, inque iis navigent in Brasiliam ceteraque *Conquestas dicti Regis in India Occidentali*, quodcunque stipendium onerandi & commorandi convenierit: id uti procedat ejusque ratio habeatur, donec totum solvatur, quamvis etiam pacis temporis stipendium superavit.

XII. Et cum Serenissimus Rex Portugalliae, per Rescriptum suum Sigillo suo munitum, datum in Urbe *Ulisiponis* vigesimo primo Januarii anno Nativitatis Domini nostri 1641. Incolis Terrarum subiectarum Dominio *Ordinum Hollandiae* liberam facultatem concesserit omnia genera Mercium invehendi evehendique è Regnis, & Dominis & Territoriis suis, uti Populus Reip. Angliae eadem facultate in Regnis & Dominis Regis Portugalliae utatur futurumque.

XIII. Ut nullus *Aleuider*, vulgo dictus; aliusve Regis Majest. Officialis ullum ex Populo hujus Reip. cujuscunque gradus aut conditionis fuerit, praeterquam in causa criminali & in ipso facto deprehensum arrestare aut interpellare possit, nisi à Judice Conservatore *Potestate ad id scripto prius fuisse*, utque Populus praedictus alioquin quoad corpora, domicilia, rationum libros, interesse, Merces, Bonaque sua infra Ditionem Serenissimi Regis Portugalliae pari eademque fruatur immunitate à carceribus, arrestationibus aliisque ino-

ANNO 1654.

ANNO
1654.

lensis quibuscunque quæ ali cuiusque Principi Populoque cum Rege Lusitanæ Federato concessa est aut de neceps concedetur, neque per ullum Salvum-conductum aut Patrocinium, ejusdem Regis Subditis, alivise in ejus Ditione versantibus, concedendum suo jure prohibeantur, quo sua debita recuperare queant, verum uti quencunque hominem in jus vocare possint, in cuiuscunque demum patrocinium recipiendum, siue quovis Diplomate munitum, siue Redemptorem, siue aliquovis privilegio donatum iusti cuiusvis debiti causa.

XIV. Quandoquidem vero jura Commercii & Pacis irrita forent & inutilia, si Populus Reipubl. Angliæ *consuetudo* causa inquietaretur, dum alio citroque comment ad Regna & Domina dicti Regis Portugallicæ, vel illic Mercium commutandarum gratia hospitantur, ut igitur Terræ Marique liberum & securum sit commercium, dictas Portugallicæ Rex id efficacia ager, & providebit, ne à quovisunque homine, Curia, vel Tribunali, vel propterea quod secum habeant, vel utantur Bibliis Anglicis, alivise Libris, urque liberum sit Populo hujus Reip. in privatis adibus una cum familiis intra quencunque Domina dicti Regis Portugallicæ *Religionem suam* observare & proficisci, atque eandem in Navibus & Navigis suis exercere, prout illis visum fuerit, absque omni molestia, vel impedimento; denique ut locus mortalis sepeliendis idoneus iis assignetur, provideant tamen Angli, ne excedant quod scriptum est in hoc Articulo.

XV. Si acciderit post hac ut illa *controversia dubia* que inter prædictas Reip. b. oriantur, unde interrumpendi inter utramque Gentem commercium periculum esse possit, Populis Subditisque Partis utriusque per omnia utriusque Regna & Provincias publica monito danda erit, biennii spatium ab illa monitione ad se Bona, Naves, Merces, & facultates quascunque transportandas sine ulla molestia, impedimento, aut damno sibi Bonivise suis interea illato, dictisque Populis atque Subditis utrinque licet in erit, quibus publica monitionis tempore debita alicubi erunt, ea intra dictum biennium iis in locis & Ditionibus ubi debentur, legitime exigere, atque exinde jus iis expeditum & cum effectu reddetur ita ut Creditores ejusmodi intra tempus præfinitum sua consequi possint.

XVI. Si acciderit ut quandiu *Fœdus* Amicitia, & Societas hac duraverit ab ullo ex Populis, aut Incolis alterutrius Partis prædictæ contra hoc Fœdus, aut ullam ejus partem; Mari, Terræ, Fluminibus, aut Aquis dulcibus, quicquam fiat aut teneatur; Amicitiam hanc, & Societatem inter hæc Nationes non idcirco interrompi, aut infringi: verum integram nihilominus durare, plenamque vim suam obtinere, tantummodo illos ipsos qui contra Fœdus prædictum commiserint, singulos punire, aliumque neminem, justitiamque reddi, & satisfactionem dari, illis omnibus quorum interest, ab iis omnibus qui Terræ; Maribus, Fluminibus, aut Aquis dulcibus contra hoc Fœdus quicquam commiserint, ullâ in parte Europæ, aut ubivis locorum, intra Fretum Gaditanum, siue in America vel per Africæ Littora, ulivise in Terris, Insulis, Æquoribus, Æstuariis, Sinubus, Fluminibus ulivise in locis *Caput bona Spei*, intra anni spatium quam Justitia postulabitur: in omnibus autem locis uti supra trans dictum Caput, infra menses *decem* quam Justitia prædicto modo poscetur; & si Fœderis ruptores non comparuerint, neque se judicandos submisserint, neque satisfactionem dederint, intra hoc vel illud temporis spatium, pro loci longinquitate modo limitatum, prædicti illi utriusque Partis hostes judicabuntur, eorumque bona, facultates, & quicunque reditus publicabuntur, plenæque ac justæ satisfactioni impendendi erunt, earum injuriarum, quæ ab ipsis illatæ sunt; ipsique præterea cum in alterutrius Partis potestate fuerint, iis penis obnoxii erunt, quas suo quisque crimine commoverit.

XVII. Si qua incidit Controversia inter prædicti Regis Inspectatores, Officiales, aut Ministros, & dictos Mercatores de bonitate *Risicium* vel cuiuscunque penus, qui ulla in Ditione prædicti Regis reportabitur, ea dimittitur *bonorum virorum*, modo Lusitani sint, *arbitrio*, qui à Magistratu illius loci Consuleque Gentis Anglicæ quo jure elegantur, qui rem ita judicabunt ut ne quid interim detrimenti dum de re discipatur, ad Dominum proveniat.

XVIII. Populo Subjectivæ Partis alterutrius ad alterius Portus appellere ibique commorari, indeque pari cum libertate discedere non solum cum Navibus Mercatoris & onerariis, sed etiam cum Bellicis & prædatoriis & ad Hostium vim propulsandam instructis permittum est, siue vi tempestatis eo delati fuerint siue ad

Naves rescindendas, aut ad Commestum parandum appulerint, modo si Bellicarum namentum non superaverint si sponte eo provenerint, neque citius in Portibus, vel circa Littora hæreant aut commorantur, quam ad opus est, ne quid forte casus præsestiterit interpellandi aliarum Gentium Commercii quæ Amicitia, & Societate conjungere fuerint; & si quando innotuit aliquis Navium numerus calu quovis ad eos Portus accesserint, iis ne licito Portum intrare, nisi factâ prius ab eis potestate, quorum in Ditione Portus illi erant, nisi vi tempestatis aut impellente aliâ necessitate in illi id fecerint, ad Maris & Naufragii periculum vitandum: quod it acciderit, ad eam sui causam illius loci Præfidi aut summo Magistrati protinus apertum, neque diutius illic maneat, quam per illius loci Præfidem aut summum Magistratum iusserit, neque in illis Portibus quod prædictæ Reip. aut Regi detrimento sit quicquam hostiliter faciant.

XIX. Ut neque Reipubl. prædictæ, neque Rex, Naves, Bonaque alterutrius Populivise eorum, quæ erunt ab alterius Hostibus, aut Rebe locis ullo tempore capta, atque ullos in Portes, aut loca Terrarum alterius, aut Ditionum, adductæ, sicut à Dominiis seu Proprietariis transferri, verum ipsi, aut eorum Proc. rationibus eadem restantur, provisto quod illi ad dictas Naves, Bonaque jus sui ve dicent præstatum vendantur & exonerentur; & intra tres Menses postquam dictæ Naves Bonaque sic abacta fuerint, jus eorum vel probent vel proprietatis testimonia producant; atque interea temporis, sumptus necessarios pro servandis & custodiendis dictis Navibus Bonisque ipsi Proprietarii solvent & dependent.

XX. Uti Populus & Incolæ Reipubl. Angliæ negotiandi causâ commeatantes in Regna, Domina, & Regiones dicti Regis, aut ad Portus suos, cum Navibus eorum appellentes, ne pendant pro Tonnagio, Anchoragio, alivise Portuum expensis, aliqua alia Telonia, cenæ argenti summas, præter eas quas Regi seu Camera *Ullisponensi* pendere moris erat; si qua vero alia prava consuetudo se introduxerit, in posterum ne solvantur.

XXI. Ut nullum Tributum ab ullo ex Populis hujus Reipubl. siue *Ullisponse*, vive alio in loco exigatur S. Georgii Sacello impendendum, neque cogantur ipsi ulla munia in personis suis præstare, aut nullum genus armorum inducere alivise suppedicare.

XXII. Uti Mercatores Partis alterutrius prædictæ, eorumque Institores, Familiæ, Familias, Negociatores, alivise Ministri, Nautæ, Naviumque Magistri & Classarii, in Ditionibus, Territoriis, & Regionibus prædictæ Reipubl. & Regis, nec non in eorum Portibus & Littoribus tuto ac libere versari possint Populusque & Subditi unius, in ullis alterius Ditionibus adeo proprias in quibus habitent, habere & possidere, nec non repositoria in quibus Bona, Mercesque suas recondant, quandiu conduxerint, absque ulla à quopiam molestia. Item gladiis se cingere, armaque secum portare tam offensiva quam defensiva, secundum morem & consuetudinem loco, quo se ipsos Bonaque sua melius tutari possint.

XXIII. Uti omnia Bona, Mercesque dictæ Reipubl. aut Regis, eorumque utrinque Populorum aut Subditorum, in alterutrius Hostium Naves impositæ ibique repositæ, cum ipsis Navibus prædictæ sint atque in publicum addictæ, omnia autem Hostium alterutrius Bona Mercesque in Naves Partis alterutrius eorumque Populi aut Subditorum impositæ, intactæ sint.

XXIV. Uti omnia iusta debita, que sumptarum aut emptarum Mercium nomine, aut oneratarum denique Navium, Anglis vive antè, siue post Bona eorum sequestro posita ad hoc usque tempus ab Rege Portugallicæ debentur, petiolvantur, & reddantur immediate infra biennium proximè secuturam, utque omnes satisfactiones, cautiones, aut sibi ipsi nec ab Anglis datæ, ulla ob Naves, à Rege Portugallicæ ulivise Subditorum ejus antehac contractas, Brasiliæ aut Angolæ oram peturas, & postea in ullis Majest. suæ Portuibus detentas, vel à Principibus *Rapto* seu *Marivis* captas, & occupatas, vel à prædicto Rege, ulivise ex ejus Officialibus aut Ministris quovismodo impeditas, quo minus Contractus suos præstare possent, dehinc cancellentur, rescindantur, irritæque nant, utque nec Personæ suæ nec eorum Nives Bonæ vel arrelo pellantur, vel ullatenus molestentur à prædicto Rege, ulivise ex ejus Subditis nomine & ratione Contractuum prædictorum.

XXV. Item cum inter nuperam Parlamentum & Legatum Extraordinarium à Portugallicæ Rege, conven-

ANNO
1654.

54. venerit, dictusque Legatus in secundo lex Præliminarium Articulatorum in quos 29. Decembris 1652. confensum est, sese obligaverit, omnes Naves, Pecunias, Bona, & debita ad quoscunque Anglos pertinentia, quæ in quibuscunque Dominis Regis Portugallie prehenfa & detenta fuerint, in specie protinus liberè restituenda fore, modo ejusdem valoris fuerint, atque in eadem bonitate permanferint, quæ erant tempore detentionis: sibi minus, in valore restituantur; vel si ex detentione deteriora facta sint, tum satisfactionem ob ea dandam, juxta verum eorum prædium quando primum detinebantur; Quantum vero ad damnorum compensationem iis ex declaratione Concilii per Chartulam suam 15. Novembris An. 1652. in censum redactis declaratoque à Concilio sibi deliberatum non esse Reparationem summo jure arguere atque exigere, sed quatenus duntaxat æquitati & rationi consentaneum erit, quodque testari possit propensum ad Pacem animum suum, dictus Dominus Legatus sese obligaverit hoc supposito, damna restitenda fore: atque in quinto dictorum Præliminarium dictus Legatus in se ulterius receperit, quod omnes Naves & Bona Anglorum quæ à Principibus Ruperio & Mauritio vel à quacunque Nave sub eorum Præfectura in Portugalliam intercepta sunt, ibique disposita vel à his manentia, vel ad alios seu eorum usum in hac reposita Dominis & Proprietariis protinus restituerentur vel reparatio & satisfactio pro eis daretur. Et quoniam de prædicatione controversie nonnulla etiam nunc supersunt, quo omnia istiusmodi postulata & querelæ ex jure & æquo judicentur & determinentur. Utinque conventum, conclusum, & concordatum est, quod dicta postulata ob damna ad arbitrium & satisfactionem referrentur sicut & his præsentibus referrentur ad Judicium, & sententiam Doctoris Walteri Walker, Johannis Crowther, Doctoris Hieronimi à Silva Secretarii Legationis, & Francisci Pereira Rebello Agentis in rebus ejusdem Legationis Personarum indifferenter electarum, tam ex parte Regis Portugallie quam Domini Protectoris, qui his præsentibus sunt & constituuntur, Cognitores, Arbitri, Judices ad audienda, examinanda & determinanda omnia & singula postulata & querelas omnium & singulorum Mercatorum, Nauclerorum, aliorumque qui jus sibi vindicant, ad omnes vel aliquas Naves, pecunias, debita, Mercantias, Bonave quæcunque, quorum in dictis Articulis Præliminariis mentio facta est; qui Arbitri convenient & confidebunt in Urbe Londino, vigesimo die Julii proximi styl. vet. atque eodem die sollempne juramentum suscipient, coram Judicibus supremæ Curie Admiralitatis Angliæ, se jure rebus ad se relatis, judicandis, omni favori & respectui erga Partem alterutram omnique privato commodo renunciaturos: atque his præsentibus instruantur & auctoritate muniuntur, ad Personas quæcunque accedendas, nec non depositiones & chartulas sibi adferri jubendas quæ rem sibi commissam spectaverint. Et vel juramento adhibito vel non adhibito, omnium istiusmodi postulatorum, querelarumque veritatem, nec non omnia & singula damna ex dictis arrestationibus & detentionibus illata, summam examinaunt, & dicti Arbitri his præsentibus auctoritate muniuntur, ad singula præmissa definienda damnaque liquidanda, adjudicanda, & finaliter determinanda prout ipsi vel major eorum pars in Conscientiis, & sanis suis discretionibus, justum & æquum censuerint, & ad finalem suam Sententiam sub Chirographis suis publicandam; quæ Sententia ita publicata utramque Partem devinciet & obligabit, absque appellatione, revisione vel reclamazione quibuscunque. Atque idem Rex ad eandem efficaciter præstandam & observandam in omnibus ejus Membris & Capitulis sese obligat, nec non ad solvendum vel solvi curandum talem summam vel summas pecuniarum, quæ ut prædictum est, adjudicabuntur; atque ulterius conventum est quod si dicti Arbitri non consenserint, & finaliter determinaverint de & super præmissis ad se relatis intra primis Septembris proxime secuturum styl. vet. tunc dicta postulata à dictis Arbitris indeterminata vel indecisa ita submittantur, sicut & his præsentibus submittantur tali Personæ, Domino Protectori à Concilio, quam dictus Dominus Protector intra quodcunque tempus post primum Septembris proximi nominaverit. In quem finem dictus Dominus Protector tali Personæ taliter nominatæ Autoritatem Diploma dabit, ad finaliter determinandum de & super omnibus & singulis postulatis prædictis, Et si ante datam à dicto Concilio Sententiam, Chartæ nonnullæ à Licitantia pervenerint, vel Procurator ad aliquas ex iis causis agendas, dictus Conciliarius eum de novo audiet,

quæcunque Sententia à tali Personæ taliter instruat, sub Chirographo & Sigillo suo lata fuerit, utramque Partem concludet, & obligabit, eaque ritè præstabitur & perficietur. Atque in maiorem cautelam & securitatem quod ejusmodi pecuniæ summa quæ vel à dictis Arbitris vel ab Arbitro adjudicabitur bonâ fide solvetur, conclusum & conventum est quod una Medietas Vexillarium, & Cultorum Portugallie, proxime post datum Tractatus ex omnibus Bonis & Merchandis quibuscunque, Incolarum & Populorum hujus Reipub. qui in Portugallia commercantur provenientium solutioni impenditur. Quæ medietas de tempore in tempus tali Personæ solvetur quam prædictus Dominus Protector nominaverit, unde Mercatorum, Nauclerorum, & Proprietariorum damna resarciantur.

XXVI. Item conclusum & concordatum est, quod præsens Pax & Concordatio non derogabitur, per quæcunque aliam Ligam vel Confederationem, iactam vel fiendam, à serenissimis Dominis Protectore Angliæ & Rege Portugallie, cum quibuscunque aliis Principibus vel Rebuspublicis, sed quod Pax & Confederatio integre servetur & semper suum sortitur effectum.

XXVII. Item conventum & conclusum est; quod utraque Pars verè & firmiter observabit atque executioni mandabit præsentem Tractatum, omniaque & singula in eo contenta & comprehensa atque eadem ab alterutro Populo Subditis & Luculis observari & præstari efficaciter curabit.

XXVIII. Item conventum, conclusum, & concordatum est quod præsens Tractatus atque omnia & singula in eo contenta & conclusa à dictis Domino Protectore & Rege per patentes utriusque Partis Literas Sigillo magno munitis debita & authentica formâ intra sex menses proxime sequentes confirmabuntur & rata habebuntur mutuaque Instrumenta infra prædictum tempus hinc inde extrahentur, nec non & Pax hæc & Confederatio statim à traditis & permutatis Instrumentis forma & loco solitis publicabitur.

In quorum omnium fidem & testimonium tam nos Commissarii Celsitudinis sue Domini Protectoris, quam Legatus extraordinarius serenissimi Regis vi & vigore nostrarum respectivè Commissionum & Procreationum præsentem Tractatum omnia propria subscriptimus, & Sigillis nostris manualibus munimus. Actum Westmonasterii die decimo Julii anno millesimo sexcentesimo quinquagesimo quarto.

XXIV.

Ausspruch durch die darzu so wohl von seithen des 31. Juill.
 Protectoris in Engelland Olivier Cromwells, als dèrer General-Staaten erwählte unpartheysische Schiedsmänner! über die Englischen Schiffe und Güter/welche in des Königs von Dänemarc Herrschafft seithen den 18. Maii 1652. angehalten worden / verindge des / zwischen beyden Theilen den 5. April 1654. getroffenen Friedens-Tractat außgesprochen / den 31. Julii 1654. in Goudeschmidt-Hall zu London.
 [LONDORII Acta Publica Part. VIII. pag. 925.]

C'est - à - dire,

Sentence Arbitrale rendue entre OLIVIER CROMWEL Protecteur d'Angleterre d'une part, & les Seigneurs Etats Généraux des PROVINCES UNIES des Pays-bas, d'autre part, en vertu du Traité de Paix conclu le 5. Avril 1654. touchant les Navires & les Biens des Anglois saisis & detenus dans les Etats du Roi de Danemarck depuis le 18. Mai 1652. Fait à Londres le 31. Juillet 1654.

IES in dem zwischen S. Hohheit dem Herrn Protector an einem / und denen Herrn General Staaten andern Theil / unlängst getroffenen Friedensschluß und dessen 28. Artikel / insgesamt beschloßen und verglichen worden / wie folget; nemlich / daß von allen und jeden Englischen Schiffen und Gütern / welche in des Königs zu Danemarc Herrschafft

ANNO 1654 schaffte seit her den 18. Maji Anno 1652. angehalten worden / und noch vorhanden seynd / oder sonst den wahren und rechten Preiß derjenigen / so davon verkauft / verlohren / oder anderwärts verwendet worden / innerhalb 14. Tagen / nach Ankunfft der intercedirten Kauffleute / und Schiffer / oder dero Bevollmächtigten / restituirt werden / und auch der Schade / so durch derselben Anhaltung gedachten Engelländern zugefügt worden / gut gethan werden soll / nach dem Urtheil und Ausspruch / welche Eduard Winsley, Jacob Russell, Jan Bex, und Wilhelm von der Cruysen / als unparteyische Schiedsmänner / so wohl von seiner Hochheit als denen General. Staaten darzu erwählt / daß sie / nach der Entscheidungs. Form und Manier / worüber man sich bereits verglichen / die prætensiones der Kauffleute / Schiffer und Eigenthümer / welche die vorgedachte Schiffe / Güter und Schaden betreffen / examiniren und entscheiden sollen / darüber thun werden / welche gefagte Schiedsmänner hier zu London den 27. Junii nächst kommende alten Calenders / in dem Goldschmids. Hof (insgemein Goudsmiths Hall genant) oder noch ehe / so es möglich / zusammen kommen / und selbigen Tages vor den Richtern der Englischen Admiralität einen hohen Eid thun sollen / daß sie allem respect und Absehen / so sie auf beyde Eltsen, oder auff einigen privat Nutzen haben möchten / absagen: Und wosien die besagte Schiedsmänner vor nechst künftigen 1. Augusti sich darüber mit solten verglichen haben / daß sie alsdann von allen andern Personen absondert / und in eine Cammer ohne Feuer / Licht / Speise / Trank oder andern Unterhalt so lang eingeschlossen werden sollen / bis sie wegen dessen / so ihnen ist vorgebracht und anbesohlen worden / überein gekommen / und soll der Ausspruch so von ihnen bekräftet / beyde Partheien verbinden. Und die General. Staaten der vereinigten Niederländischen Provinzien verobligiren und verbinden sich hiemit festiglich / daß sie demselben nachkommen / auch die Summa Geldes / welche die obige Schiedsmänner erkennen werden / hier in London zahlen wollen / den gedachten Eygenern zum besten / und zwar an solche Personen / welche S. Hochheit nachhabende machen werden / innerhalb 25. Tagen nach gethanem Ausspruch: und sollen die gemelte Hn. General Staaten hier in London bezahlen 5000. fl. Sterling / innerhalb 2. Tagen / nachdem die Ratificationes über die obgedachte Friedens. Artikel beyderseits ausgewechselt seyn werden / wegen der Ankosten / so die Kauffleute / Schiffer / oder deren Bevollmächtigte zu der Reyse nach Dänemark haben müssen / so dan 20000. Rthel. an solche Personen / welche S. Hochheit denominiren werden / innerhalb 6. Tagen / nachdem die Personen in Dänemark angelangt seyn werden / in Behuff der Kauffleute / Schiffer und Eigener / umb ihre Schiffe zu repariren / und zu der Rückreise zu zurecht / welche gedachte Summen auff Rechnung der Geider / so die Schiedsmänner in ihrem Ausspruch setzen werden / gestellt werden sollen. Und daß Bürgschafft und Versicherung (über deren Form man sich bereits verglichen) gestellt werden soll von gangbaren Leuten / welche hier in London wohnhaft / und zu bezahlen bastant seynd / insonderheit aber sich bey 140000. fl. Sterling verbinden / (von welcher Obligation die Handschreift / nebst der Ratification, überliefert werden soll / daß die Restitution besagter massen geschehen / und die Genehmhaltung und Bezahlung so wohl der 20000 Rth. als der Haupt. Summe / und desjenigen / was berührter massen ferner adjudicirt wird / von ihnen vergütet werden solle. Und im Fall die gesetzte conditiones alle / oder etliche / von den Herrn General Staaten nicht wirklich / und völlig / auff bestimmte Ma-

nier und Zeit / erfüllt wurden: so soll die Straff Summa der 140000. fl. Sterling an solche Person oder Personen / welche S. Hochheit benennen wird / bezahlt werden / umb davon den Schaden der Kauffleute / Schiffer und Eigener / zuerlegen; allermalsen dieses in obgedachtem 28. Friedens. Artikel ausdrücklich enthalten.

So haben S. Hochheit vorgedachter Herr Protectori Krafft seiner Commission, welche unter dem gressen Siegel der Republique von Engelland den 19. Aprilis nechsthin zu Westminster datirt, und vorgedachte Herrn General Staaten / Krafft ihrer Commission, welche unter ihrem gressen Siegel / den 22. desselben Monats im Haag datirt ist / vorgedachten Artikel / mit allem seinem Inhalt / ratificirt und confirmirt, und kund respective zu frieden / veraccordirt und verglichen / daß alle desselben Theile und clausulen / nach der Natur und Eigenschaften der contracten / welche zwischen Prinzen und hohen Oberkeiten aufgesetzt werden / uff guten Treu und Glauben hehlich und forderstambst oblerviret und observirt werden sollen / ohne einige Entschuldigung / exception oder Ausflucht / welche dairo / daß einige Solennitäten er-mangeln / eingewendet werden möchten / wie auch mit Hindansetzung aller Subtilitäten und punctualitäten / so von den Gegenden erfordert werden / als welchen beyderseits renunciirt wird / umb also diese Sach nach der wahren Intention des vorgedachten Artikels zum effect zu bringen.

Ferner haben S. Hochheit der Herr Protector seines theils / und die Herrn General Staaten ihres theils / mit einhelligem consens nominirt und verordnet / gestalt sie in Krafft ihrer vorgedachten Commission nominirt und beordneten / Uns Eduard Winslow / Jacob Russell / Johan Bex und Wilhelm von der Cruysen / zu Schiedsmännern / Commissarien / vollkommenen und absoluten Richtern / daß wir annehmen / hören / examiniren / und durch alle mögliche Mittel und Wege determiniren / und Urtheil sprechen sollen / über alle und jede Gravamina und prætensiones aller und jeder Kauffleute / Herrn und anderer Leute / welche in allen oder etlichen Schiffen / Schiffszug oder deren Zugehörungen / Provisionen / Wahren / Gütern / und andern Dingen / wie selbige Nahmen haben mögen / so seither den 18. Maji 1652. in einigen Länden oder Herrschafften des Königs in Dänemark arretirt und angehalten worden / und wovon in den Memorialien / welche die Kauffleute im Marcio 1653. und Anno 1654. versiegelt übergeben haben / Meldung beschiehet / die auch dem Volck der Republique von Engelland / Schottland und Irland / oder einigen / so unter deren Herrschafft befindlich / zugehören / interessirt seyn mögen.

Danezt haben Se. Hochheit und gedachte Herrn General Staaten gesamelter Hand und einhelliglich committirt / und Krafft ihrer vorbenannten Uns ertheilter Commissionen / Uns Vollmacht und Gewalt gegeben / daß wir auff den 27. Junii nechsthin alten Calenders / in vorgedachter Goudsmiths. Hall zusammen kommen / und einen solennen Eid schwören sollen / daß wir ungesambt und ein jeglicher insonderheit / bey Verhörung / Examination und Determinierung dessen was dahin gedacht ist / und der Materien / so Uns / Krafft vorgedachten Commissionen / anbesohlen worden / alle Partheylichkeit / Guilt und affection, so dann respect gegen beyde oder einige besagter Republiken, / so dann allen privat respect, oder Nutzen ablegen und renunciren / selgen / umb die Wahrheit anzufragen / und summarisch zu schließen / unparteyisch verfahren / die interesse und Schaden aller und jeder vor-

ANNO 1654. vorgebachten prätenfionen mit einander conferiren ſollen / maſſen zu ſolchem Ende die Richter deſſ hohen Raths bey der Engliſchen Admiralität / Krafft der von dem Herrn Protector ihnen gegebenen Commiſſion, authorisirt und beordert worden / beſagten Eyd von Uns abzunehmen / und ſich zu ſolchem Ende auff den 27 Junii in Goudſinids Hall einzufinden. Nach beſchehener Ablegung ſolchen Eydes iſt Uns ferner Vollmacht aufgetragen und anbefohlen / alſo fort aufzunehmen / und zu erkundigen alle die Gravamina und prätenfiones, welche von Seiten deſſ Volcks der Republique von Engelland / Schottland und Irland eingebracht und proponirt worden / einige Schiffe / wie ſelbige auch ſeyn möchten / und allerlei Sorten von Kaufmannſchafft / Güter / oder einiger Dingen / welche berührter maſſen beſchlagen und angehalten worden / wie nicht weniger ſo wohl in generali, als in particulari dasjenige / was dagegen von den andern Seiten / bey Eydſchwur / oder ohne Eydſchwur / durch instrumenta, Documenta, oder andere Beweiſethumbe / an exceptionen / Abſchlag oder Bezahlung beſagter prätenfionen producirt werden möchte / allermäſſen wir urtheilen und beſinden wurden / daß wir dadurch capabel ſeyn würden / die Wahrheit aller und jeder vorgebachten gravaminum und prätenfionen / ſo dann den wahrſcheinlichen und billigmäſſigen Preiß aller und jeder vorbenannten Schiffe / Seiler / Zugehörungen / Frachten / Proviſionen, Kaufmannſchafften / Güter und anderer Dingen / wie auch allen und jeden Schaden / welcher durch die vorberührte Anhaltung / durch Verluſt vorbenannter Schiffe und Frachten / wie nicht weniger durch den Verluſt und Schaden vorbenannten Güter und Waren / Kaufmannſchafften und anderer Dingen verurſacht worden / zu erſinden und zu examiniren. Wie wir dann ferner gevollmächtigt und authorisirt worden / alles und jedes / was ſolche Sache betrifft / zu liquidiren / und den Schaden / von allem und jeden / ſonderlich demjenigen / was obſteht / zu taxiren / ein ſchiedliches Urtheil darüber abzufaſſen / zu pronunciren und unter Unſer Hand und Siegel zu publiciren / wie wir ſolches nöthig und billig erachten würden / welches Urtheil / nachdem es von Uns pronuncirt und publicirt worden / beyderſeits bindig / und keiner fernern Reviſion, appellation, oder reclamation unterworfen ſeyn ſolle. Wobey dann vorgebachte Herrn General Staaten / Krafft ihrer Commiſſion / ſich ſelbſt verbunden und obligirt haben / bemeltem unſern Aufſpruch wirklich und in der That nachzukommen / und ſolche Summa Geldes / welche zu Erſtattung der vorberührten Schaden / von Uns angewieſen und außgeſprochen ſeyn möchte / innerhalb 25. Tagen / nachdem Unſere gebachte final-Urtheil und Aufſpruch publicirt worden / zu bezahlen.

Gleich wie wir nun durch gedachte Commiſſarien berührter maſſen gevollmächtigt und erſucht worden / daß wir in vorged. Goudſinids Hall wegen deſſen / was vorgebacht / zu ſammen kommen / und keinen Tag / nach Unſer erſten Zuſammenkunft / welche den 27. Junii geſchehen ſolte / allein deſſ Herren Tag (gemeinlich der Sontag genant) außgenommen / und in demjenigen / ſo vorbeſtimmt iſt / procediren / inſonderheit aber die Uns anbefohlene Materien nicht außſchieben / oder ex abrupto abbrechen / ſondern zu einem final-Urtheil und gewiſſen Aufſpruch beſordern wolten: Alſo haben gedachte Commiſſarien ſo wohl im Namen deſſ Herrn Protectoris, als der General Staaten / verabredet und geſchloſſen / daß wofern wir über demjenigen / was vorhin exprimirt iſt / Uns vor dem nächſtkünftigen erſten Auguſti nicht vergleichen /

und Unſer final-Urtheil und Aufſpruch publiciren würden / wir auff ſolchen Fall in Goudſinids Hall in eine beſchloſſene Cammer / ohne Feuer / rieche / Speiße / Trank / oder einigen Unterhalt / von gedachtem erſten Auguſti an / ſo lang eingeperrt werden ſolten / biß wir über vorgebachte Sachen eines final-Urtheils und Aufſpruchs Uns vergleichen / und vergleichen unter Unſer Hand und Siegel ſchriftlich publicirt hätten; welcher Unſer Aufſpruch und determinirung / welche nach Unſer erſten Einſperung beſchehen / nichts deſtoweniger ſo ſeyt / gültig / und verbindlich ſeyn ſoll / als wann ſie vor Unſer beſagten Einſperung beſchehen / umb alle diejenige inventiones, conſtructiones und Meinungen / welche gedachte Commiſſarien darauß ventlünftiger formiren möchten / zu confirmiren.

Solchem nach ſey hiermit kund und zu wiſſen / daß wir vorgeſagte / Edward Winſlow / Jacob Ruſſel / Johann Dey / und Willem von der Crayen / auß demüthigen Gehorſamb gegen obgedachtem Articul / und die darinn begriffene Commiſſiones, wie auch Krafft der Authorität / Vollmacht / und Direction / ſo Uns darinn ertheilt iſt / Uns eingefunden und verſamlet haben / in Goudſinids Hall / woselbſten wir vor den Richtern deſſ hohen Raths von der Engliſchen Admiralität in ſolcher Form und Manier / als in- und durch bemelten Articul und Commiſſarien accordirt und angewieſen worden / einen ſolennnen Eydſchwur gethan / worauß wir empfangen / gehört und examinirt haben alle und jede Gravamina und prätenfiones aller und jeder Kaufleute / Herrn / Schiffer / Eigener / und aller derjenigen / welche in allen oder etlichen Schiffen / Seilern / Zugehörungen / Proviſionen / Waren / Gütern / und andern Dingen / dem Volk der Republique von Engelland / Schott- und Irland / und der darunter behörigen Herrſchafften allgirt und zuſtändig / welche ſeit der 18. Maji 1652. innerhalb einigen Landen oder Herrſchafften deſſ Königs in Dänemark auf eine Zeit zugleich beſchlagen und angehalten worden / und worden in denen im Martio 1653. und 1654. durch die Kaufleute übergebenen Memorialien und Schrifften Meldung beſchehen / welcherley dieſelbe ſeyn mögen / intereſſirt ſeynd / folgendes alles dasjenige / was uns producirt und exhibirt worden / einige Schiffe / und alle ſoorten von Kaufmannſchafft / Güter / oder einige andere Dinge / ſo berührter maſſen / beſchlagen / und angehalten worden / betreffend / wie nicht weniger alles dasjenige / was in generali, oder in particulari, auff der andern Seite / was entweder per viam defenſionis, oder zu Abſchlag und Bezahlung der vorgebachten Gravaminum und prätenfionen / producirt worden / welches alles / neß der Gewiſſheit aller und jeder vorged. Gravaminum und prätenfionen / wie auch dem gewiſſen und rechtmäſſigen Preiß aller ſolchen Schiffe / Seiler / Zugehörungen / Frachten / Proviſionen / Kaufmannſchafften / Güter / und Schaden / welche durch die gedachte Arreſtirung und Anhaltung / ſo dann durch den Verluſt und Schaden der bemelten Güter / Waren / Kaufmannſchafften / oder in andere Wege verurſacht worden / durch Eydſchwur / und ſolche instrumenta, Documenta, und andere Beweiſethumbe / als wir beſunden und geurtheilt haben / daß ſelbe hier zu nöthig und billigmäſſig wären; wir examinirt / und / nach gungſamer und reiffer Erwegung eines und anders eins mit dem andern conferirt / auch allen und jeden Schaden vorhin erwähnt liquidirt und taxirt, endlich aber determinirt / ſchiedlich erkant und außgeſprochen / allermäſſen wir vorbeſchuhre: Edward Winſlow / Jacob Ruſſel / Johann Dey / und

ANNO
1654.

1654. Anno und Wilhelm von der Cruyfen / Krafft der in und durch vorgedachten Articul / und Commissiones Uns gegebenen Autorität / Vollmacht / und Direction, und zu Erfüllung dessen / was dadurch verstanden worden / mit diesem gegenwärtigen unter Unser Hand und Sigill determiniren / entscheiden und endlich aussprechen / daß der vielberührte Schaden auff 97973. Pfund und zehen Penſi / gut Engliſch Geld / ſich belauffet / wie wir dann jegebenen Schaden auf 97973. Pfund und zehen Penſi / gut Engliſch Geld / liquidiren / und taxiren / auch ſeiner determiniren / entscheiden und aussprechen / daß vorgedachte Herrn General Staaten ſollen bezahlen / oder bezahlen laſſen in London zum Behuff der reſpective Eigener / die Summe der geb. 97973. Pfund und 10. Penſi / gut Engliſch Geld / an ſolche Perſon / oder Perſonen / welche S. Hochheit der Herrn Protector darzu benennen wird / innerhalb 25. Tagen nach dieſer Unser adjudication.

Deſſen zu Urkund haben wir vorbenante / Eduard Winſelow / Jacob Ruſſel / Johann Ber / und Wilhelm von der Cruyfen / zu vorgedachtem Ende Unsere Hand und Sigill hierunter geſetzt / in Goudsmits Hall / obged. den 31. Julii / nach der in Engelland gewöhnlichen Rechnung / Anno 1654.

In dorſo ſtund:

Zu merken / daß wir Commiſſarien in dieſem Inſtrumento benamert befinden / daß die Summen der 5000. Pfund Sterling / und zwanzig tauſend Reichsthaler inſampt die Summe von 10000. Pfund Sterling betragende / bezahlt iſt / welches / nach Inhalt beſ. 28. Friedens Articul / für Bezahlung zu halten iſt / auff Rechnung der inwendig von Uns ausgeſprochenen Summe. Deſſen zu Urkund haben wir Uns unterzeichnet / auff Tag und Jahr inwendig aufgedruckt.

XXV.

30. Août, Règlement fait par des Commissaires nommez de part & d'autre touchant les dommages & pertes souffertes tant de la part des COMPAGNIES ANGOISES d'Orient & d'Occident & autres, que des COMPAGNIES DES PROVINCES-UNIES d'Orient & d'Occident, & autres; conformément au Traité de Paix entre l'Angleterre & les Provinces-Unies de l'an 1654. Ledit Règlement fait & passé le 30. d'Août, 1654. [Aitzema, Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. VIII. pag. 147. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans CHRISTOPH. GASTELIUS, de statu publico Europæ noviss. Cap. VI. pag. 176. & dans LONDORPII Acta publica, Part. VII. Lib. VII. Cap. XCIII. pag. 944]

Nor Johannes Exton, Guilielmus Turner, Guilielmus Thompson, Thomas Kendall; Adrianus van Aelmonde, Christianus van Rodenburgh, Ludovicus Houwen, & Jacobus Oysel, Omnibus presentes hactenus inspecturis, & quos infra scripta tangunt aut tangere possunt, Salutem.

Quoniam trigesimo Articulo Fœderis nuper inter Celsissimum Dominum Protectorem Reipublicæ Angliæ, Scotiæ, & Hiberniæ ac Dominorum &c. Et Celsos ac Potentes Dom. Ordines Generales Fœderati Belgii conclusi & initi, placuit, ut Commissarii hinc inde quatuor, tempore quo Rathabitationes extradende sunt, nominarentur, qui ad decimum octavum Mensis Maii proximi, stylo Anglico, hic Londini convenirent & eodem tempore instructi & autoritate muniti essent, ut omnes eas injurias eaque damna examinarent & definirent, quæ anno millesimo sexcentesimo undecimo & deinceps usque ad decimum octavum Maii anni millesimi sexcentissimi quinquagesimi secundi stylo Anglico

ANNO 1654. tam in Indiis Orientalibus quam in Groenlandia, Moravia, Brasilia, vel ubivis locorum, Pars una ab altera se pertulisse causatur, & quorum omnium particularia aut præscriptum diem decimum octavum Maii prædictis Commissariis ita nominatis exhibebantur, et cum restrictione, ut post præfatum diem nullæ omnino novæ admittantur querelæ, ut in ipso Articulo trigesimo prædicto videre est; Et Celsissimus Dominus Protector autem memoratus & Celsis ac Potentes Ordines Generales Fœderati Belgii postmodum utrinque conveniunt ut dictorum Commissariorum Convenus usque ad tricesimum mensis Maii differretur, & mutuo volentes ut præmissa in dicto Articulo debitum suum fortiantur effectum, pro examinatione & definitione præmissorum cum plena, integrâ & irrevocabili potestate Nos supradictos in Commissarios suos nominarent & constituerent, scilicet antedictus Dominus Protector pro parte sua antedictos Johannem Exton, Guilielmum Turner, Guilielmum Thompson & Thomam Kendall, & prædicti Domini Ordines Generales similiter pro parte sua supra nominatos Adrianum van Aelmonde, Christianum van Rodenburgh, Ludovicum Houwen & Jacobum Oysel. Et tam prædictus Dominus Protector, quam Domini Ordines Generales antedicti dederunt & concesserunt nobis prædictis Johannem Exton, Guilielmum Turner, Guilielmum Thompson, Thomam Kendall, Adrianum van Aelmonde, Christianum van Rodenburgh, Ludovicum Houwen & Jacobum Oysel, plenam & integram potestatem & autoritatem eas omnes injurias examinandi & definiendi, quæ anno millesimo sexcentesimo undecimo & deinceps usque ad decimum octavum Maii diem anni millesimi sexcentissimi quinquagesimi secundi, tam in Indiis Orientalibus quam in Groenlandia, Moravia, Brasilia vel ubivis locorum Pars una ab altera se pertulisse causatur: Volueruntque præterea nobis prædictis Commissariis plenam & omnimodam potestatem esse instructiones & informationes de & super præmissis & eorum quolibet & aliquo, Documenta & Instrumenta probatoria quæcunque nec non Personas & Testes admittendi & vivâ voce five alter, prout visum fuerit, audiendi & examinandi, & generaliter omnia & singula juxta sanam discretionem pro meliori inquisitione veritatis, summarie, de plane & sine strepitu ac Figurâ judicii, liberè faciendi, & expediendi, quæ in præmissis vel circa ea necessaria forent. Dederunt & concesserunt Nobis Commissariis ita electis, plenam, integram & absolutum imperium, & arbitrium, potestatem & autoritatem de & super injuriis & damnis quibuscunque & eorum aliquo, discutiendi, decidendi & adjudicandi, & (omni quæcunque appellatione & revisione remotâ & penitus exclusâ) prout nobis supradictis Commissariis æquitati & rationi visum fuerit congruum, finaliter determinandi, damnaque respective pro injuriis prædictis, liquidandi, & declarandi & æstimandi, & reparationem, restitutionem & realem solutionem fieri; pro damnis respective sic liquidatis & æstimatis, diebus & locis congruis ac opportunis, ordinandi, statuendi & arbitrandi totum negotium prædictum plene, integrè & finaliter secundum absolutum arbitrium proficiendi intra trium mensium spatium à prædicto tricesimo Maii die continuo numerandum, sic ut quicquid Nos supradicti Commissarii intra tres menses prædictos determinaverimus utramque Partem plene & absolute obligabit, & tam prædictus Dominus Protector, pro parte sua & Anglorum, quam dicti Domini Ordines Generales Fœderati Belgii pro parte sua & Populi Fœderatarum caverunt, quod omnia & singula per nos dictos Commissarios intra dictos tres menses ordinandi & arbitrandi in præmissis & eorum quolibet observari faciant, ut latus ex ipsis Commissionis Instrumentis videre est; Nos igitur Johannes Exton, Guilielmus Turner, Guilielmus Thompson, Thomas Kendall, Adrianus van Aelmonde, Christianus van Rodenburgh, Ludovicus Houwen, Jacobus Oysel, vi Commissionis nobis data tricesimo die Maii hic Londini convenientes, recepimus intra terminum præfixum querelas injuriarum & damnorum, quæ tam Societas Anglica in India Orientali Commercio exercens, ac Societate Indica Orientali Fœderati Belgii, quam vice versa dicta Societas Indica Belgii à dicta Societate Anglica in India Commercio exercente se passas esse causate & conqueſte sunt, quemadmodum eas à verbo ad verbum hic inferi fecimus.

Querela five Breviarium quoddam damnorum quæ Mercatores Societatis Anglicæ ad Indias Orientales Commercio exercens, in prædictis Indiis Maricæ Australi à Mercatoribus Societatis Belgicæ in Indiis prædictis negotiantibus sustinuerunt, pro quibus coram

ANNO 1654. Dominis Commissariis utriusque Gentis ex parte prætorum Mercatorum Societatis Anglicæ reparatio postulatur.

Primo, Petimus reparationem damnoꝝum particularum quindecim Articulis hic infra descriptis comprehensorum quæ æstimantur ad quadraginta octo mille nongentas Libras sterl. quindecim Solidos.

I. Vigesimo Martii Anno millesimo sexcentesimo vigesimo primo. Quod Mercatores Belgici apud Insulas Moluccarum Amboinam & Bandam sumptus primo anno quo cum his in ista Negotiatione participes sumus expensas in Navigia, vulgo *Galliborne* & *Tingans*, Scholas, Hospitia, Donationes, aliasque materias extraordinarias (quibus nos contributiones facere nullo modo obligati sumus) computo quoad ratam Negotiationis nostræ unius videlicet tertie collocabant. Militum item stipendia, panis vestimentisque immodico pretio æstimari solvebant, cum nos parvis nostræ pro ratâ tertie pecuniis numeratis solutionem fecimus; quibus nominibus ultra tertiam nostram generalium expensarum partem exsolvimus isto anno quadraginta mille Regales de octo.

II. Vigesimo Martii anno 1621. Quod soluti sunt à parte Anglorum viginti quatuor mille sexcenta quinquaginta Regales pro tertia sua parte astutendi & reparandi Castris, ad Insulas Moluccarum, Bandam & Amboinam, quibus in locis anni tantum spatio Negotiatione potui sumus, reparationes autem prædictæ per plures annos usui futuræ essent, ita ut prædictorum Regalium tres quartæ ad minimum refundi debent ad octodecim mille quadringentos octuaginta octo Regales de octo.

III. Vigesimo Martii anno 1621. Quod Mercatores Belgici mille centum & sex Regales de octo exigebant, Anglosque in Insulis Moluccarum & Amboina eisdem sub prætextu Vestigialium pro cariothillis solvendorum omnino contra pacta conventa solvere cogebant.

IV. 20. Martii, 1622. ad Insulas Moluccarum & Amboinam triginta sex mille nongentos sexaginta quinque Regales de octo Belgis prædictis in rationibus expensarum in aromaticorum fructuum anni secundi, in participatione cum eis quoad Commercia istarum Insularum sperabatur computandos perfolvimus; verum iniuriæ & expiationes quibus à Belgis indies impetebantur, anxios nos primum & sollicitos de Negotiatione prædicta reddiderunt, tandem immanis feritas quâ in Gentem nostram primo Polarone, dein Amboinæ fiebat, nos à Commercio prædicto penitus exterminavit, unde prædictorum Regalium de quibus Nobis nondum satisfactum est, restitutionem efflagitamus.

V. Præfata Societas Angla primo isto anno expensis domesticis, sumptibus generalibus, domuum redditibus, donis, impensis Mercium, infra Insulas Moluccarum, Bandam & Amboinam, viginti tres mille quingentos & septem Regales de octo erogabat, quorum duæ tertie à Societate Belgicâ refundendæ sunt, ad quindecim mille sexcentos septuaginta unum Regales de octo.

VI. 26. Augusti Anno 1622. Ex devaluatione, depopulationeque Insulæ Polarone perierunt Anglis debita sua quibus obnoxii erant *Oran Kayenses* alique indigenæ ad valorem quinque millium septingentorum viginti quinque Regalium de octo.

VII. E. Castro Neilacea infra Insulam Polarone sita servos viginti unum, quos pleno jure Angli possidebant, Belgæ vi captos abduxerunt; æstimantur servi isti ad bis mille centum Regales de octo.

VIII. A nobis etiam unam tertiam quadringentorum aliorumque bonorum jure Belli per ipsa Navigia ista, pro quibus antea pretium & solutionem à nobis exegerat, captorum destituerunt: prædictorum servorum pars tertia juxta pretium venditionis ab his factæ, novem mille nongentos septuaginta quinque Regales facit, prædictorumque vasorum pars tertia ad mille Regales æstimata facit decies mille nongentos septuaginta quinque Regales de octo.

IX. Mensis Septembris Anno 1622. Belgicus Fiscalis ex Anglorum Tabernis *Jaccatra*, Bona quædam valoris sexdecim mille centum octuaginta duorum Regalium de octo exereundo Sententiam ex parte quorundam Chinesium inique latam, Præsidis Nostrî appellatione ad Europam juxta formam Conventionis interposita non obstante, vi abripuit.

X. 20. Februarii Anno 1622. eodem videlicet tempore quo immanem Gentis Nostræ occisionem Amboinæ perpetrabat, triginta mille quinquaginta octo Regales de octo ab Anglis diripuerunt.

XI. 20. Februarii Anno 1622. Quod Anglos ab

TOM. VI. PART. II.

Ædibus suis, Tabernis, aliisque Ædificiis infra Insulas Moluccarum & Bandam, quibus astutendi quatuor mille ducentos sexaginta sex Regales erogaverunt, expulerunt.

XII. Quod Anglos in *Jaccatra* contra Pacta conventa Vestigialia aliæque Tributa persolvere coegerant, ad valorem quatuor mille septingentorum septuaginta septem Regalium de octo.

XIII. Circa initium mensis Aprilis 1627. Fiscalis Belgicus argentum valoris septem mille ducentorum quadraginta duorum Regalium ex Tabernis Anglorum *Jaccatra* in Japonia exereundo iniquam Sententiam ex parte *Johannis Maria Moretti* Itali latam vi eripuit.

XIV. Quod Commissarium seu Agentem nostrum *Richardum Welden* quinquaginta Regales solvere apud Bandam cogebant pro relaxatione ejusdem *Danckes* quem carcere detentum fame ferè enecassunt.

XV. Præfatum insuper Agentem nostrum unam tertiam ducentorum vasorum, vulgo *barills*, pulveris tormentarii quem Gubernator in diversorum Conviviorum solemmnibus explosionibus ad ostentationem consumpsit, expensas subre compulerunt ad triginta Regales per singula vasa, scilicet in totum ad bis mille Regales.

Secundo, Petimus satisfactum nobis fore de fructibus Insulæ Polarone, quæ annuatim ducentas viginti octo mille nucum myristicarum libras & maceris libras circiter sexagies mille producere solebat, è quibus una tertia Anglis debita (libra qualicet nucum ad duodecim denarios, maceris ad duos solidos æstimata) quinquages mille nongentas sexaginta sex libras tredecim solidos & quatuor denarios annui proventus reddit, qui per octodecim annos usque ad annum scilicet 1639. de quo conventum erat, repetitus, facit centum septem mille trecentos novaginta libras sterl.

Tertio, Petimus satisfactionem universorum quorumcumque fructuum prædictæ Insulæ Polarone annorum quindecim jam ultimo elapsorum ab anno vid. 1639. ex quo Anglis solis obventuri erant, usque ad annum jam currentem 1644. qui quidem fructus juxta ratam proventus antedicti proportionem videlicet 228000. nucum libris, maceris, 60000. libris reddunt, per annum 17900. & quindecim annis ducentas sexaginta octo mille quingentas libras.

Quarto, Petimus restitutionem nobis fieri Insulæ Polarone ad Anglos manifestæ & juxta assensum atque assipulationes in Conventione anno 1619. celebrato factas, pleno jure spectantis, eandem nobis tradi postulatam eodem in statu constitutum quo erat cum inde expulsi fuimus.

Quinto, Petimus nobis satisfieri de fructibus Insulæ Lantora, quæ uti per testium variorum depositiones manifestè liquebit, quingenta milia nucum myristicarum pondo, ducenta item milia maceris pondo annuatim produxit: è quibus pars tertia Anglis obventiis (nucum pondo ad duodecim denarios, maceris ad duos solidos ut præfatur æstimato) quindecim libras, milia annui proventus reddit, & octodecim annis ducentas septuaginta mille libras.

Sexto, Petimus satisfactionem nobis fore de universis quibuscunque prædictæ Insulæ Lantora ad Anglos solos spectantibus per quindecim annos jam ultimo elapsos perceptis, qui juxta ratas nucum & maceris supra memoratas annuatim reddunt quindecim Lib. milia & ab anno 1639. ad 1654. sexcentas septuaginta quinque mille libras.

Septimo, Petimus restitutionem nobis fieri Insulæ Lantora supradictæ ad Anglos solos spectantis, qui ex anno 1620. eo vid. tempore quo de Confederationis & Pacis Articulis in partibus Indiarum primo constabat, actualiter & pleno jure possidebant, ut verum quidem sit eos ab actuali ista possessione à Belgis vi expulso postmodum cecidisse.

Octavo, Petimus secundum Articulus Conventionis satisfactum nobis fore de tertiis quarumcumque Insularum aromaticarum, quæ à Belgis ab anno 1621. usque ad 1639. intra vid. octodecim istos annos possessæ sunt, quarum Insularum tertiæ ultra expensarum rationes ad annum viginti quinque millium Lib. valorem æstimamus, unde pars nostra per 18. annos facit quadringentas quinquaginta mille libras.

Nono, Petimus satisfactionem quoad Merces quasque & Commestus à nobis partim demptos partim per Nos Commissariis Societatis Belgicæ negotiantis in Indis, vel eorum Navigiis quibuscunque extra aut retro euntibus traditos ad valorem duodecim millium Regalium de octo seu trium millium Librarum sterl.

Decimo, Petimus satisfactum nobis fore de medietate Vestigialium Persiæ quoad Merces Belgicorum no-

ANNO 1654.

ANNO
1654.

bis virtute Pacis inter Nos & Perfarum Regem initi ab anno 1624. debitorum: quam medietatem ultra annum valorem quater millium librarum expendi exploratum habemus, & pro annis triginta ad annum vid. 1654. jam currentem facere centum viginti mille Libr.

Undecimo, Petimus reparari nobis damna Aedium, Tabernarum, Mercium & Commestuum inique & dolo malo lacratæ Præfecto Belgarum eo in loco occasionem ministrante anno 1628. flammis absumptorum: qua de re solennes protestationes interpositæ fuerunt: æstimantur damna prædicta ad ducentas mille Regales de octo, qui faciunt quinquaginta mille Lib. Sterl.

Duodecimo, Petimus resciri nobis damna quæ à Belgis sustinimus, ex quo liberum ad *Banhamum* accessum nobis interclusum, unde per sex annos ab ea Negotiatione, & per consequentiam à sexcentorum millium Regalium de octo in pipere emendo, iuxta proportionem nostram, erogatione impediti omnino fuimus, quod piper, qui emptum fuerat, Navibus nostris reconarandis interfuisset, quæ interea temporis otiosæ ob defectum Mercium quibus onerari potuissent, in Indis permanentes, cariem contraxerunt, pecuniis tamen bonis & Commestibus nostris in Nautarum salaria & cibaria indies consumptis, adeo ut damna prædicta infra bis millia millium Regalium seu sexcenta millia Lib. Sterl. æstimari non possint.

Decimo tercio, Petimus refundi nobis centum & bis mille nongentos quinquaginta novem Regales de octo, quas pecunias quidam e Gente Mogul à Nostris Surata eriperant, quam Gentem Belgæ ita defendebant ut vindicare nos & nostra versus Personas aut Bona eorundem in Phælis aut Navibus omnino non potuimus, quod tamen & attentari facili & perpetrari potuisset, nisi Belgæ summâ erga nos injuriâ Prædonibus istis Asylum fuissent, quæ pecuniarum summa istis, ita ut præter, erepta fuerat, lucrum ad proportionem unius ad tres jamdudum in Europa produxissent, quare æstimamus damna ea ad septuaginta septem mille ducentas Lib. Sterl.

Decimo quarto, Repetimus quantitatem piperis nobis e Nave *Lindymione Pandongha* propè *Sumatram* 1649. à Belgis sublatam, damna quæ inde sustinimus æstimantur ad sex mille Libras.

Decimo quinto, Petimus reparari nobis damna quæ ab anno 1649. sustinimus in pretio piperis, quod carius aliis in locis emere coacti fuimus quam ad Oras *Sumatræ* (à quo Commercio Navibus nostris ab istis à Belgarum Populo vi abacti sumus) istiusmodi Merx emporibus exponi solebat, damna inde sunt viginti millium Librar. Sterling.

Postulatorum prædictorum præter Insulas *Polaronæ* & *Lantoræ*, summa totalis facit duos miliones sexcentas nonaginta quinque mille nongentas nonaginta Lib. Sterl. & quinquedecim solidos.

Usuræ inde debite summam longè majorem, si computentur, reddant.

Expetimus porro, quod cum Angli ad Promontorium *Bonæ Spei* cum Navibus suis sæpius appulerint sollemnemque Terrarum istarum possessionem, regnante nuper *Jacobo Britanniarum Rege*, ceperint, Vallumque *Mons Jacobi* dictum Vexillo Angliæ super imposito exigi fecerint, Terrarum istarum Hæreditas penes Anglos permaneat, & ut iis liberum sit non solum Colonias eo deducere, Castra ibi munire, commestum facere, sed aliis quibuscunque tam Indiarum partibus quam in Mari Australi & partibus inde Orientem versus eadem libertate Commestum agere, qua quovis tempore ex quo Commestum illud inceptum est, gavisii sunt, omnibusque partium istarum locis fisdem Privilegiis uti frui, quibus utuntur fruuntur Fœderati Belgæ.

Præfati Mercatores Societatis Anglicæ ad Indias Orientales Commestum exercentes petunt satisfactionem de quatuor Navibus in Mari Persico circa mensem Februarii an. 1652. illegaliter captis, quod essi i. repretatum fuit ultra tempus Articulis quoad restitutionem factis limitatum, nos tamen humiliter reputamus, quod ex quo à privatis personis nulla interveniente autoritate seu Commissionis præteritus Naves prædictæ captæ fuerunt, satisfieri nobis eo nomine oporteat, juxta damna quæ valent centum mille lib. sterling.

Petitio Belgicæ Societatis Indic Orientalis, quam contendit esse veram numerorum præsentationem pro quâ satisfactionem ab Anglicana Societate expectat.

I. PRIMO, Pro oneribus ad quæ Belgica Societas ob defectum Anglorum in communem defensionem tempore septendecim annorum (expirante Tractatu qui anno 1619. inter utramque Societatem factus erat) plus debito ex parte sua contulit, quod ascendit pro Anglorum ratione usque ad quingentas decem mille Lib. Anglicas.

II Pro dimidio oneris in defensione Munimenti Geldricæ in *Paleacattâ* pro Anglis soluti postquam omisissent ulterius contribuere ab anno 1622. usque ad annum 1639. (jam cessante Tractatu anni 1619.) cujus dimidia pars Anglis soluta ad minimum viginti unam mille ducentas quinquaginta libras Anglicas facit.

III. Pro dimidio onerum quæ Societas Belgica ad obsidionem *Banhami* pro Societate Anglicanâ solvit post mensem Augusti anni 1621. postquam intermisisset suam partem contribuere usque ad mensem Octobris 1627. petuntur viginti sex mille trecenta triginta novem Lib. Anglicæ, tres solidi & sex denarii. Idque præter corruptionem Navium, velorum, anchorarum, funium, item pulveris pyrii, plumbi, sclopetorum aliarumque rerum ad bellum necessarium, à Navibus, Scaphis, intra illud tempus in rem urisusque Societatis consumptarum, & præsertim etiam præter damnum quod Belgica Societas in Commestis passa est, quia Naves suas ad istiusmodi obsidiones debuit detinere, & diversas utiles expeditiones hæc de causa omittere, quæ omnia si rectè inspiciantur, magnam pecuniæ summam constituent; ut & reparationem, emptiorem Scapharum quas vulgo *Tingans* vocant, & aliarum Navicularum à primo Septemb. anni 1622. (cum postrema ratio subducata est) usque ad primum Septemb. 1627. suntque quinque anni, singuli ad minimum quingentas libras Anglicas expolcentes.

IV. Pro dimidio valore Navis, vulgo dictæ *Hertducentorum quinquaginta* valorum capacis, quæ perit in communi expeditione versus *Molambicam* in persequendis & superandis Hostibus, valentis secundum æstimationem Cameræ defensionis pro parte Anglorum mille viginti duas Lib. Anglicas.

V. Pro tertia parte impensarum in *Moluccis*, *Amboina* & *Banda* consumptarum post Februarium 1622. ex quo Angli cessarunt suum debitum in illis partibus persolvere, usque ad expirationem Tractatus anni 1639. suntque septendecim anni, singuli pro tertia Anglorum parte expolcentes contributionem viginti millium Librarum Anglicarum aut circiter, quæ summa computata excurrit ad quingentas decem Lib. Anglicas.

VI. Pro damno, quod Belgica Societas est passa per arrestum & detentionem trium suarum Navium in Porto *Portsmouth*, quæ ex *Sumatâ* adveniant onus, quod valet ad minimum centum mille libras Anglicas.

VII. Pro dimidia parte damni quod ex carentia Commestii piperis in *Banham* emerit, pro spatio sex annorum in quo se non minori damno affectos judicant, quam Angli illud petitione sua æstimarunt, suntque sexcenta mille Lib. Anglicæ.

VIII. Pro extraordinariis diuturnisque magnis oneribus quæ Belgica Societas Indica peritit, ad annuam Intraditionem Navium fecantium Mare, inferendum ad conducendas, conservandasque Naves ex Indiâ per Mare Septentrionale redentes, quæ onera annuatim decem millibus Lib. Anglicis compendenda sunt, etque pro tempore viginti annorum summa ducentarum millium Lib. Anglicarum.

Et deinceps pro stipendio trium mensium quod Socii Nautici cum istis Navibus ex Indiâ per Septentrionale Mare redeunt, præter ordinarium stipendium ob difficilem Navigationem istius Maris pro præmio acceperunt, & quod usque in hodiernum diem continuatur, & valet non minus, quam annuatim quinque mille Libras Anglicas, pro tempore autem viginti annorum centum mille Lib. Angli.

IX. Pro commestui rebusque ad navigandum necessariis quas Ministri Belgicæ Societatis Indicæ Societati Anglorum, tam in itinere quam reditu ex Indiâ ut & in India commodarunt, quarum rerum promissi sunt computationem inter.

X. Pro stipendio & cibo Militum à Societate Belgicæ ex Belgio ad supplenda Præsidia in *Moluccis*, *Amboina* & *Banda* devectorum, & inde iterum in Belgium revectorum, ad quam rem Societas Anglorum juxta ordinem Cameræ defensionis pro tertia parte tenebatur, quorum omnium exactior ratio inferi poterit.

2. Stipendia Sociorum Nauticorum, *Liburnicarum* *Pere*, *Arbemi* & *Suratæ* reliquique sumptus, ut & detrimenta earum Navium, sicut & pretium Navis vulgo dictæ *Correcorre*, ut & sumptus ejusdam *Lembi* vulgo

ANNO
1654.

54. *een Haeg*, didi, quā interfuerant in commodum communium Commerciorum prope *Amboinam* imputanda sunt in rationem anni 1621. quā Angli, ut alia onera debebant persolvere, quā de Ministris Anglicæ Societatis in Indiā, iusta infamatio facta est, quā omnia etiam in excelsiore computatione ostendi poterunt.

Quæ summæ superpositæ & computatæ in universum valent *his milibus mille sexaginta novum mille octingentas sexaginta unum libras Anglicas tres solidos et sex denarios*, præter usuras & interesse, multaque alia quæ & plenius inferri debent, quarum Belgica Societas iustam restitutionem, realem & plenam satisfactionem expostulat, non numeratis suis præstationibus magnorum damnorum & retardationibus, quas sola passa est ob defectum Anglorum in debita observantiā antenominati Articuli negligenda, ut per impedita ex Anglorum obreptione in universā Indiā Orientali Commercia, quæ omnia plenius computata & expressa in querelis Belgicæ Societatis per suos Deputatos vigesimo Junii Anni 1629. Anglicæ Societati *Londini* traditis: ad hæc Societas Belgica, quantum ad præstationes attinet, de quibus non est facta specialis summæ petitio, quibus etiam tempus ipsum nullam mutationem attulit, iustam restitutionem & satisfactionem exigit: his omnibus ita numeratis usque ad expirationem Tractatus Anni 1629. scilicet ad mensem Julium anni 1639. Licet Anglicæ Societas varias præstationes in petitione sua extendat ad Annum 1651. & 1652. excedens longe expirationem & limites prædicti Tractatus.

Et quoniam Anglicæ Societatis Indica in diversis Articulis traditarum præstationum culpam rejicit in Societatem Belgicam Indicam quod nempe Ministros suos crudeliter exceperit, ac propterea Angliis habitationes suas in prædictis Belgicæ Societatis Locis causa & occasio deserendi data sit, placuit prædictæ Societati Belgicæ ad amovendas eas, *sedes calumnias*, quibus ea absque culpa tradidit, illis qui sunt ab Anglicæ Societate in memoriam reducere, nempe quod Ministri illorum in Indiā Orientali, primo die 16. Januarii 1623. postea *vigesimo octavo die ejusdem mensis*, & ultimo tertia vice 9. Decembris 1624. (ob rationes ipsos ad hoc impellentes) dimissionem petierunt à Gubernatore Generali *Bataviae* & sic sequenti undecimo Decembris 1624. cum novem Navibus ac *Liburnicis*, ut & omnibus ipsorum Navis & Mercibus ex *Batavia* ad *Pretum Sundam* profecti sunt, seseque in *Lagondi* Insulā munierunt, ubi spatio sex mensium misere degentes, morientibus *quadragesimis* ipsorum focis, ob infalubrem situm ad tantas miseria redacti sunt, ut extremam illam conditionem & statum, Gubernatori Generali Belgicæ Societatis, indicare coacti fuerint, petentes auxilium per Legatos & Epistolās, ut à perillatissimo illo situ, ut ipsi agebant, liberari possent, & ut cum omnibus reliquis focis in *Bataviā* demigrare liceret; quod patet ex duabus diversis ipsorum Epistolīs, ad Gubernatorem generalem Belgicæ Societatis missis, quibus Gubernator respondit, quod perperis ipsorum postulatis (ut decet fidos amicos) noluerit negare illis promptum auxilium, quod præmissa Navi *Liburnicā*, cui nomen *Abigail*, & paulo post Navi cui signum *Fortuna*, multisque focis, cibo, commectatæ, & aliis rebus necessariis eo dimissis præstitum est, promissamque *Bataviā* ac mædes quas antea inhabitaverant denno ipsis patere, postquam Navis *Liburnica quadragesima* modo agros ad sese recreandos in *Bataviā* detulisset, cum quā *sexaginta* viri sani & vegeti remissi sunt, & paulo post secuta est, prædicta Navis *bona Fortuna* & *Liburnica Navis Palea catta*; ambæ in statione circa *Banhamum* posite, ut quam citissime ad ipsorum auxilium *Lagondi* peterent, quod illico factum est, simul ac autem una cum sex aliis Anglicis tam Navibus quam *Liburnicis* cæterisque focis plerisque agris *Bataviā* devenierint, sat grato animo excepti, & ad præcedens hospitium delati sunt, ac insuper insigni novum edificium prædicto annexum fuit, aliisque rebus necessariis instruebantur, quorum prædictorum egrorum *sexaginta* mortui, ut & Ministri Belgicæ Societatis *obduaginta* fere numero, eodem morbo infecti fuerunt; ex quibus plurimi decesserunt; & secundum ipsam Anglorum concessionem ad tam miserum statum redacti erant in *Lagondo*, ut sine prædicto auxilio secundum multorum iudicium omnes periissent, qua de causa ipse Præfex aliique Præfecti sæpe exclamarunt; adeo magnum & inexpectatum auxilium ipsis esse præstitum, ut istius dum vivant, memoriam nunquam sint positi, sed recordari semper, quodque non tantum particulares ipsorum Literæ hujus testes forent, sed etiam in publicis Anglicæ monumentis istius rei Catalogus inferretur.

TOM. VI. PART. II.

Pro quo præstito auxilio & oneribus quæ Belgica Societas ob hanc rem passa est, prædicta Belgica Societas non dubitat, quin ab Anglicana Societate iustam satisfactionem & retributionem acceptura sit.

Et præterea Deputati Societatis Belgicæ cum ad causam hujus examen perventum est, allegarunt Articulum tertium præstationum futurum (qui de sumptibus in *Bataviā* obidione factis agit) pro parte generaliter non expressa sumptuum futurum positum esse, quam summam tunc expresserunt, & ad *ducingenta quinquaginta milia Lib. sterl.* assurgere asseruerunt, qua summā petitionem suam ampliari & augeri petierunt.

Quæ omnes querelæ & præstationes nobis diditis Commissariis traditæ, porro per Deputatos utriusque Societatis tam Anglicæ quam Belgicæ ad hoc expresse electis, quam plurimis Documentis, Instramentis & probationibus tam ad suas petitiones asserendas & corroborandas, quam adversæ Partis destruendas & refutandas exhibitis, coram nobis instructæ sunt, ac tandem per dictos Deputatos utriusque Societatis omnium harum controversiarum arbitrium nobis prædictis Commissariis submissum est.

Quam ob rem nos prædicti *Johannes Extor, Guilielmus Turner, Guilielmus Thompson, Thomas Kendal, Adrianus van der monde, Christiaan van Rodenburgh, Ludovicus Horwens, & Jacobus Oysel*, visis, lectis, examinatis & accuratè perperis omnibus Documentis, Instramentis, probationibus nobis ex utraque parte exhibitis, una cum aliis omnibus quæ pro inquisitione veritatis necessaria videbantur, & conciliandæ & perpetuum stabiliendæ inter utramque autem dictam Societatem concordiam studentes, utentes potestate & auctoritate nobis per prædicti. Celsissimum Dominum Protectorem Republicæ Anglicæ, Scotiæ & Hyberniæ ac Cælestis & Potentes Dominos Fœderati Belgii Ordines Generales data & concessa, omnes supra positas querelæ & controversias decidimus, definitivis, ac finaliter determinavimus, quemadmodum hoc præsentī laudo & arbitrio nostro decidimus, definitivis ac finaliter determinamus, idque modo sequenti: Annuamus, extinguimus, obliteramus & penitus deleamus ac oblivioni mandamus (ita ut nullo unquam tempore & nullo prætextu excitari à quoquam denno poterunt) omnes omnino querelæ, præstationes & controversias supra latius scriptas, ac quæcumque aliæ esse possint, quas Societas Anglicæ in Indiā Orientali Mercaturam exercens contra Societatem Belgicam ibidem Commercia habentem, movet aut movere possit, nullis omnino exceptis cujuscunque generis, naturæ aut conditionis esse queant, & in specie statuimus & ordinamus ne dicta Societas Anglicæ à Belgicæ Societate prænominatâ, etiam in futurum aliquid nomine *Ormuzi Vedigalis* & *Camaronis* vel alibi in Persiâ petere aut exigere possit, adeo ut Belgæ in perpetuum sub nullo prætextu ab Anglicis hac de causâ molestari aut inquietari queant: sine præjudicio tamen alioquin actionis vel querelæ quam Societas Anglicæ contra Persiarum Regem vel alium quemcunque exceptis Belgis instituere possit.

Pari modo annuamus, extinguimus, obliteramus, & penitus deleamus ac oblivioni mandamus (ita ut nullo unquam tempore & nullo prætextu à quoquam denno excitari poterunt) omnes omnino querelæ, præstationes ac controversias supra latius scriptas, & quæcumque aliæ esse possint, quas prædicta Societas Belgicæ Indiæ Orientalis contra prænominatam Societatem Anglicam in Indiā Orientali Commercia habentem movet aut movere possit, nullis omnino exceptis, cujuscunque generis, naturæ aut conditionis esse queant.

Et præterea statuimus & ordinamus ut prædicta Societas Belgicæ cedat ac restituat Societati Anglicæ prædictæ Insulam *Polaron* eo in statu & conditione in quā nunc est, ita tamen ut licitum sit dictæ Societati Belgicæ tollere & amovere ex Insula prædictâ apparatus bellicum, Merces, suppellectilem & omnia mobilia si quæ fortassis in dicta Insula habeat.

Ac ultimo loco statuimus & ordinamus ut prædicta Societas Belgicæ solvat dictæ Societati Anglicæ *duaginta quinque milia Lib. sterl.* solvenda hic *Londini* pro dimidia parte ante ultimum mensem Januarii diem proximè venturum stylo Anglicæ, & pro altera parte dimidia ante ultimum diem mensis Martii insequentis etiam stylo Anglicæ.

Et hoc modo compositis, decisis & determinatis omnibus inter utramque Societatem prædictam controversiis, ut etiam privatorum cessarent querelæ, vidimus, legitimis & examinavimus omnes querelæ & præstationes debito tempore nobis exhibitæ nomine privatorum Anglorum qui in *Amboina* anno 1623. injuriam &

ANNO
1654.

ANNO
1654.

damnum se accepisse causantur, & ex altera parte andivimus & perpendimus ea quæ à Deputatis supradictis Societatis Belgicæ in sui dejectionem allegata & exhibitæ sunt; & nos supradicti Committimus considerantes neminem hoc nomine alias actiones aut præteniones coram nobis intra debitum tempus, præter infra memoratas personas movisse, post quod nullas amplius movere licitum est, & cupientes hoc nomine, nullas querelarum reliquias superesse, utque omnis querelandi causa amputetur, omnibus benè consideratis & perpensis, per potestatem & auctoritatem nobis per Celsissimum Dominum Protectorem, & Celsos ac Potentes Federati Belgii Ordines datam & concessam, statuimus & ordinamus, ut in perpetuum annuletur, cesset & oblivioni mandetur omnis querimonia, actio & prætenio Anglorum quorumcumque tam publicè quam privatim nomine injurie aut damni, quod in Amboina anno 1622. stylo Anglicò & 1623. stylo novo, se passos esse causantur, utque nullus quicumque ille sit aliquam hoc nomine actionem instituere vel Societatem Belgicam prædictam vel Belgas ullos hoc nomine inquietare, molestare aut libris vexare possit. Et ex altera parte statuimus etiam & ordinamus ut Societas Belgica prædicta solvat hic Londini antè primum diem Januarii proxime futurum *Guilielmo Towerfon* Nepoti ex Fratre & Administratori bonorum *Gabrieli Towerfon*, in Amboina mortui, *sepsingentas* Lib. sterl. *Guilielmo Coulson*, Fratri *Sanneli Coulson*, &c. idem bonorum ejus Administratori, *quadringentas* & *quingentas* libras; *Jacobo Bayels*, Administratori bonorum *Johannis Powel*, *trecentas* & *quingentas* libras; *Antonio Ellingham* Administratori bonorum *Guilielmi Grigg*, *ducentas* libras; Administratori bonorum *Johannis Weteral*, *ducentas* libras; *Jeanne Webber* Administratrici bonorum *Georgii Sebaroch*, *centum quingentas* libras; *Johanni* & *Elisabeth Collins* Liberis & Hæredibus *Edmardi Collins*, *quadringentas* & *sexaginta quinque* libras; Administratori bonorum *Johannis Beaumont*, *trecentas* libras; *Jeanne Webber* Viduæ & Administratrici bonorum *Wilhelmi Webber*, *ducentas* libras; *Jacobo Bailes* Administratori bonorum *Ephraimi Ravicii*, *trecentas* & *quingentas* libras; Executoribus Testamenti *Thome Radbrooffe*, *quingentas* libras; & *Thome Billinsbii* Administratori bonorum *Emanuelis Thompson*, *ducentas* libras.

Quæ omnes summa simul collectæ coasicient summam trium millium sexcentarum & quindecim lib. sterlingorum hic Londini antè *Januarium* proximè venientem solvendam; & hoc modo penitus extingui & deleri actiones eorum volumus, ita ut à nemine, quicumque ille sit, excitari in posterum possint.

In fidem hujus nos *Johannes Exton*, *Guilielmus Turner*, *Guilielmus Thompson*, *Thomas Kendal*, *Adrianus van Aelmonde*, *Christianus van Rodenburg*, *Ludovicus Howens*, & *Jacobus Oysel*, præsentibus hæc Literas subscripsimus, & sigillis nostris munivimus, tricesimo Augusti stylo Anglicò, anno millesimo sexcentesimo quinquagesimo quarto.

Sententia hæc subscripta & sigillata erat modo ut sequitur.

JOHAN EXTON.
(L. S.)

GUIL. TURNER.
(L. S.)

GUIL. THOMPSON.
(L. S.)

THOMAS KENDAL.
(L. S.)

ADRIANUS VAN AELMONDE.
(L. S.)

CHRISTIAEN VAN RODENBURG.
(L. S.)

LOUYS HOWEN.
(L. S.)

JAQUES OYSEL.
(L. S.)

XXVI.

Traité de Paix & d'Alliance fait entre FREDERIC III. Roi de Danemarck & OLIVIER CROMWEL Protecteur de la République d'Angleterre. Fait à Westmünster, le 15. Septembre, 1654. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. VIII. pag. 180. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans GASTELIUS, de Statu Publico Europæ Noviss. Cap. VI. pag. 189.]

QUANDOQUIDEM Serenissimus ac Potentissimus Princeps ac Dominus, Dominus *Fridericus Tertius*, Dei Gratia, Danicæ, Norwegicæ, Wandalarum, Gothorumque Rex, Dux Sleswici, Holstatiæ, Stormariæ, Ditmarsicæ, Comes in Oldenburgh & Delmenhorst, considerans quot quantisque Amicitia ac Fœderum vinculis Danica atque Anglica Nationes tot retro sculis sibi invicem devinctæ fuerint, quamque ubique conveniens ac necessarium sit hanc Amicitiam & Considerationem ulterioribus ac reciprocis benevolentia officiis, roborari ac augeri, misso cum in finem prænobili viro Domino *Henrico Willemfens Rosenwinge*, Prædicto Monasterii Draxe Marchienis & Deputato suo Extraordinario ad Serenissimum Dominum, Dominum *Olivarium* Protectorem & Rempubl. Angliæ, Scotiæ & Hyberniciæ, qui studio ac anore concurrendi ad eundem scopum & amovendi omnia quæ sincere & mutuo servandæ Amicitie, promovendisquæ ab utraque parte Commercialis ullatenus dampnum asserere possint, Nobis infra scriptis, Celsitudini suæ à Consiliis secretioribus in mandatis dare voluit cum prædicto Domino Deputato agere, qui vi ac virtute Commissionum hinc inde exhibitarum, habitisque ultro citroque colloquiis tandem in Articulis subsequentibus consensum atque convenimus.

I. QUOD ab hoc die erit firma, integra & sincera Amicitia, Pax & Confœderatio tam Terra quam Mari & Aquis dulcibus inter Regem Regnumque Danicæ & Norwegicæ & Protectorem & Rempublicam Angliæ, Scotiæ & Hyberniciæ, nec non Dominia, Regiones ac Civitates sub utriusque Ditione positas, Populorumque Incolas & Subditos alterutrius, cujuscumque gradus & Dignitatis fuerint, ita ut neutra Pars per se neque per alios directè vel indirectè quicquam agat, vel quantum in se est, agi permittat in dampnum aut præjudicium alterius, verum altera alteram omnibus bonis officiis adjuvabit atque alterius rem & commodum pro virili promovebit.

II. Quod erit Negotiatio, Navigatio, Commercialium liberum inter Subditos Regis Danicæ & Norwegicæ & Populos Reip. Angliæ, in Regnis, Dominis, Regionibus, Provinciis, Emporiis, & Portibus alterutrius juxta modum qui clarius infra explicabitur. Magistratus etiam ceterique locorum Præfetti ac Officiales summam diligentiam adhibebunt, quo isdem libere & secure absque ulla molestia vel impedimento utrinque frui ac gaudere possint.

III. Utriusque Confœderatorum Populus, Subditi ac Incolæ, cujuscumque gradus aut conditionis fuerint, sese mutuo rebus omnibus humaniter atque amice tractabunt, uti Terra vel Aquâ alterutrius Regiones, Pagos, Oppida, sive muro cincta sive non cincta, munita vel non munita fuerint, Portus etiam & Dominia libere adire possint, quandâ voluerint, ibique sine ulla impedimento commearum suis usus, quantum necesse erit, coemere, exceptis his Colonis, Insulis, Portibus, ac Locis sub alterutrius Ditione positæ ad quæ navigare aut Mercaturam facere, absque speciali facultate seu licentiâ ab altera Parte prius impetrata, ad quam ejusmodi Colonia, Insulæ, Portus & Loca pertinerint, interdictum est. In reliquis vero utriusque Nationi integrum erit negotiari & Commmercium exercere quocumque Mercium genere ipsis videbitur, easque advehere, distrahere, ac suo arbitratu exportare, dummodo quæ statuta portoria, solvant: salvis etiam alterutrius Domini Legibus & Statutis omnibus.

IV. Quod omnes offensæ, lites, & controversiæ inter Regem Danicæ & Rempubl. Angliæ coortæ, vel ab alterutra Parte, seu Populo, & Subditis alterutrius factæ & commissæ causæ vel occasione detentionis quarundam Navium Anglicarum una cum onere suo in Frero Orezundico à decimo octavo Septemb. anno 1652. vi & virtute hujus Tractatus cessabunt & perpetuè obli-

ANN.
1654.
15. Sep.
L. D.
M. A. C.
J. A. G. S.
T. A. R. A.

ANNO 1754. vioni tradenter ex modo quo neutra dictarum Partium ob dictam detentionem vel offensas & damna data detentionis occasione alterutrius illata alteri licet intendat ulianive molestiam exhibebit. Hoc tamen reservato & subintellecto, quod hic Articulus non se extendit neve extendi intelligitur ad Contractum illum in *viscimo clavo & viscimo novo* Articulis Tractatus Pacis inter Celsitudinem suam Dominum *Procedorem*, & Dominos Ordines Generales Fœderatarum Provinciarum nuper inita contentum de memoratis Navibus una cum onere suo restituendis damnisque quemadmodum illic exprimitur compensandis rescindendum aut illatenus debilitandum: verum is Contractus firmus atque integer manebit, & secundum proprium & legitimum dictorum Articulorum sensum & intellectum bene & veraciter præstabitur atque adimplebitur.

V. Quod neutra dictarum Partium neve Subditi Populoseve alterutrius five Terra, five Mari, aut quocunque locorum quidquam agent, faciant, moliantur, tractant vel attentabunt adversus alterum, vel Subditos ac Populum alterutrius, neque dabunt, præstabunt; subministrabunt, vel dari, præstari, aut subministrari assensum ullum auxilium seu favorem profugis aut rebellibus alterutrius, verum omnibus ac singulis degentibus vel commorantibus in Ditionibus alterutrius vel intra unius vel alterius Dominiæ existentibus, qui quidquam agent, faciant, tradabunt, vel attentabunt contra alteram, utraque Pars expresse & cum effectu contradicet, reniteat atque realiter impedit. Neque recipiet vel in sua Dominiæ, Terras & Regiones, Portus, Sinus aut Districus recipi permittit ullum ex Rebellibus aut Profugis alterius, neque dabit, præstabit, vel concedet ulli ex memoratis profugis aut rebellibus, five intra five extra sua Territoria, Dominiæ, Terras, Portus, Sinus aut Districus, ullum auxilium, consilium, hospitium, pecuniam, Milites, Naves, Commeatum, Arma, &c. aut illa quibuscunque extra Dominiæ sua degentibus dari, præstari vel concedi permittit aut tolerabit.

VI. Quod Populi vel Incole Reipublicæ Angliæ quæcunque Regna, Ditiones aut Dominiæ Regis Daniæ & Norvegiæ adnavigantes, vel isdem Mercaturam facientes, nec plura nec majora Vectigalia, Tributa, Portoria, aliave Jura, neque alio modo solvent quam quo Populi Fœderatarum Belgii Provinciarum aliæve exteri (*Sæcis solummodo exceptis*) ex negotiantes & minora Vectigalia pendentes solvent, vel solvent, atque eundo, redeundo & commorando, nec non piscando, negociando, cæterisque isdem Libertatibus, Immunitatibus, & Privilegiis gaudebunt quibus Populi cujuscunque extra Gentis in dictis Regnis & Dominiis Regis Daniæ & Norvegiæ commercantes gaudere vel gaudebunt, atque isdem Privilegiis Subditi Regis Daniæ & Norvegiæ in omnibus Reipublicæ Angliæ Dominiis & Regionibus utentur fruenturque.

VII. Si alterutrius Confederatarum Subditi & Incole cum Navibus suis vel Piratis insequentibus, vel vi tempestatis, vel alio quovis incommodo cogantur se ad Portum quærendum in alterius Fœderati Flumina, Æstuaria, Sinus, ac Portus recipere, conventum atque concordatum est quod benigne ac humaniter ab istius Loca Magistratus ac Incolis tractentur, licitumque ipsis erit, iis de rebus quæ Navibus suis rescindendis necessaria fuerint; iusto pretio sibi providere atque iterum absque ullo impedimento ac scrutatione, nullisque Portoribus ac Vectigalibus solvis, libere discedere, dummodo nihil Mercium aut farinarum ex Navi vel Navibus efferant; aut venale exponant, neque personas alicujus criminis reas aut suspectas Mercesque prohibitas intra Navem suam receperint, nihil denique fecerint, quod Legibus, Statutis, aut Consuetudinibus, istius Loca ac Portus ad quem appulerint repugnet.

VIII. Si circa alterius Partis Littora, alterius Confederatarum, ejus Subditorum ac Incolarum Naves, five illa Bellicæ, five Mercatorie fuerint; vadis hæere vel scopulis allidi, aut quocunque casu (quod Deus avertat) Naufragium facere contigerit, predictæ Naves cum omni apparatu, Bonis, & Mercibus, vel quicquid ex illis superfuert, Dominis ac Proprietariis suis restituentur, dummodo ipsi vel eorum Plenipotentiarii, aut Procuratores intra unius Anni spatium ex quo Naufragium factum fuerit, Naves & Bona sibi vendicent, Subditi etiam vel Incolæ ad ejusmodi Littora, oras habitantes, periclitantibus subvenire & quantum in se fuerit; auxilio adesse tenebuntur, omnemque operam conferent, vel ad Navem liberandam, vel ad Bona, Mercimonia Navisque apparatum, cæteraque quæ poterunt, è Naufragio eripienda, & quo Dominiis restituantur, in tutum locum conveyenda; solvendo tamen expensas ac præ-

mia quæ meruerint illi, quorum opera & diligentia, res & Bona recuperata & custodita fuerint.

IX. Utraque Pars Subditi ac Populo alterius jus & æquum secundum unius cujusque Regionis Leges ac Statuta, celeriter, ac absque prolixis & non necessariis ambagibus ac impensis administrari faciet, in omnibus causis & litibus etiamnum pendentibus vel quæ deinceps exoriri possint.

X. Quod si acciderit ut ab ullo ex Subditis & Incolis Regis Daniæ, vel ex Populis & Incolis Reip. Angliæ quicquam contra Fœdus hoc aut ullum ejus membrum Terra, Mari, aut Aquis dulcibus fiat aut tentetur, Amicitia hæc, Fœdus & Societas inter predictas Partes non ideo interruptetur aut infringetur, verum integra nihilominus persistit vimque suam plenariam obtinebit, tantummodo illi ipsi, qui contra Fœdus prædictum commiserint, singuli puniantur & nemo alius, & iustitia reddetur & satisfactio dabitur illis quorum id interest, ab iis omnibus qui Terra, Mari aut aliis Aquas contra hoc Fœdus, quicquam commiserint intra unius anni spatium, ex quo iustitia postulabitur. Quod si vero Fœderis ruptores non compulerint, neque se judicandos commiserint, neque satisfactionem dederint infra terminum memoratum, prædicti illi utriusque Partis inimici judicabuntur, & prout uniuscujusque Regionis ac Loca Leges & Statuta permiserint, atque mandaverint, eorum Bona, facultates, & quicunque redditus publicabuntur, plenæque ac iustæ satisfactioni impendenda erunt earum injurarum, quæ ab ipsis illatæ fuerint, iis penis obnoxii erunt, quas suo quisque crimine commoverit.

XI. Conventum etiam atque conclusum est quod omnes Reip. Angliæ Incolarum Naves, una cum oneribus ac mercimoniis suis, quæ Munimentum Glückstadense vel reliqua sub Regis Daniæ Dominiæ ad Ripam Fluvii Albis lita Loca & Oppida præternavigent, si ve sit eundo si ve redeundo, liberæ ac immunes erant ab omni vectigali, portorio, scrutatione, detentione atque molestia.

XII. Quod Abietes, Mali, cæteraque lignorum genera, ubi semel in Reip. Angliæ Incolarum Naves illata fuerint, nulli amplius visitationi subiecta erant, verum omnis visitatio vel scrutatio antea fiet, & si tum vel alia ligna prohibita inveniantur, ea statim in loco antequam inferantur in Naves, detinebuntur, neque Populorum predictæ Reip. five Personæ five Bona ob hanc rem vel arresto, vel alio quovis detentionis genere ullo modo molestantur; verum solummodo Subditi Regis Daniæ qui ejusmodi prohibita ligna divendere & abalienare ausi fuerint, ob delictum debito modo punientur.

XIII. In majorem Commerciorum securitatem & Navigationis libertatem conventum atque concordatum est quod neutra Pars, quantum fieri possit & in suis fuerit viribus, permittit ut Piratæ publici vel alii hujus generis Prædones in alterius Regni vel Regionis partibus receptacula sua habeant, aut hæc ut ullus ex Incolis aut Populo alterutrius illos facio vel comætu excipiat, aut juvet, verum è contra operam dabit, ut prædicti Piratæ vel Prædones, eorumque practicæ participes & adjuutores comprehendantur ac pro merito puniantur, Navæque & Mercimonia, quantum eorum reperiri poterit, legitimis suis Dominis, vel eorum Procuratoribus restituantur, modo eorum jus debitis ex Lege probationibus in Curia Causarum appareat.

XIV. Conventum & concordatum est quod utriusque Partis Subditi ac Populo ad alterius Confederati Portus ac Oras liber semper erit accessus licitumque illis erit in iis commorari & inde rursus recedere, non solum cum Navibus mercatoriis & onerariis, sed etiam cum Bellicis five publicæ fuerint, five eorum qui specialia Diplomata obtinuerint, five tempestatis vi aut Maris periculo evitando intraverint, five ut Naves reparent, aut comætu comant, modo sex Navium bellicarum numerum non excedant, si sua sponte intraverint, nec diutius in Portibus aut circa Portus hærebunt quam ad Navium reparationem, cœmendâ victualia, aliæve necessaria opus fuerit. Et si cum majori Navium bellicarum numero datâ occasione ad ejusmodi Portus velint accedere, iis intrare nequaquam erit licitum, nisi datâ primum tempestivè per Literas notitia de illarum adventu, ac prius impetrata ab iis venia ad Portus prædicti pertinuerint. Si vero vi tempestatis vel alia urgente necessitate ad Portum quærendum compulsi fuerint, in tali casu absque ullo iudicio vel notitiâ præcedente Naves ad certum numerum non restringendæ erunt: hac tamen conditione, quod illarum Præfectus statim ab ipsarum appulso summum Magistratum, vel istius loci, Portus, aut Oræ ad quam appulerint Præfec-

ANNO
1654.

ANNO
1654.

tom de sui adventus causa certiorum faciet, nec diutius ibi hærebit quam ipsi à summo Magistratu vel Præfecto permittuntur, nihilque hostile in Portibus in quos se receperit, aut quidquam in præjudicium istius ad quem pertinerint, Concederati, faciet aut molietur.

XV. Si alteruter Confoederatorum è re sua Subditorumque suorum utilitate fore duxerit, *Deputatos, Residentes, Commissarios, vel alios* cuiusvis Tituli aut Characteris *Ministros* assignare, qui res suas in Curis vel Aulis alterius agant, conclusum & concordatum est, quod memorati *Ministri* secundum Literas Credentiales, quas attulerint, benigne admittentur & eo qui par est respectu ac honore excipientur, eruntque sub alterius Confoederati protectione & ab omni injuria ac violentia *sui*, dummodo nihil in illius ad quem missi fuerint damnum ac præjudicium fecerint vel attentaverint.

XVI. Quandoquidem à *vigesimo sexto Aprilis* Anni 1654. ac primo Junii 1646. certi Tractatus & Fœdera, Vexillalia in Fretò Oresundico, aliasque res concernentia inter Sereniss. Regem Daniæ gloriosissimæ Memoriam & Ordines Angliæ tum temporis in Parlamento congregatos inita fuerint, conventum, conclusum atque concordatum est quod prædicti Tractatus ac Fœdera nullo modo hoc præsentis sublata vel antiquata censentur, sed ut maneant in pristino robore, firmitate & vigore tam ex parte Sereniss. Regis sue Majestatis jam Regnantis, quam Celsissimi Domini Protectoris Reipub. Angliæ qui ad prædictos Tractatus reciprocè ac realiter præstandos denuo vi & virtute hujus se devincunt nec non à Subditis ac Popularibus illos & unum quodque illorum Capitulorum secundum verum & proprium eorum sensum præstari atque efficaciter observari curabunt.

XVII. Conventum denique atque concordatum est, quod utraque Pars omnia ac singula Capita, in præsentis Tractatu ac Fœdere contenta ac stabilita, sincerè ac bona fide observabunt, & per omnes in universum Serenissimi Daniæ & Norvegiæ Regis, ac Reipub. Angliæ Subditos, Incolas ac Populum observari facient, neque illis directè vel indirectè, contravenient aut contravenire consentient, omniaque & singula in sufficienti & valida forma concepta, ac manibus suis subscripta Sigillis ac magnis roborata confirmabunt & ratificabunt, eademque reciprocè intra trium mensium spatium, aut citius si fieri poterit, bona fide, & realiter ad id Deputatis tradent aut tradi facient.

In quorum omnium & singularum præmissorum fidem & Testimonium, Ego Serenissimi & Potentissimi Regis Daniæ & Norvegiæ Deputatus Extraordinarius: & Nos Serenissimi ac Celsissimi Domini Protectoris Reipub. Angliæ, Scotiæ & Hiberniæ Consilarii ac Commissarii, præsentem Tractatum septendecim Articulis comprehensum, manu & Sigillo nostro subscripsimus & subscripimus. Actum *Westmonasterii* 15. Septemb. 1654.

XXVII.

28. Nov. *Traité de Paix entre CHARLES GUSTAVE Roi de Suède & la Ville de BREME. Paix à Staden, le 28. Novembre, 1654.* [Theatrum Pacis, Tom. II. pag. 303. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans *LIMNÆI Jus Publicum Romano-Germanicum*, Tom. V. Lib. VII. Cap. VII. pag. 115. dans *LUNIO, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. II. Abtheil. IV. Abtatz V. pag. 459.* dans *OLDENBURGERI Limneus Enucleatus*, Part. II. Lib. IV. Cap. VII. pag. 49. dans le *Theatrum Europæum*, Tom. VII. pag. 630. dans *LOCCENIUS, Historia Suecana*, aux Preuves pag. 896. par abrégé, & en Allemand, sous la Date du 24. Novembre, dans *LONDORPII Acta Publica*, Tom. VII. pag. 163.]

POstquam inter Serenissimam, Potentissimam Principem ac Dominam, Dominam CHRISTINAM, Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Reginam, Magnam Principem Finlandiæ, Ducem Esthoniæ, Caréliæ, Bremæ, Verdæ, Stetini, Pomeraniæ, Cassubici, & Vandalici, Principem Rugiæ, Dominam Ingræ, & Vismariæ, &c. & deinde ejusdem factæ Regiminis reigatione, inter Serenissimum, quoque, Potentissimumque Principem & Dominum, Dominum CAROLUM

GUSTAVUM, Suecorum, Gothorum, & Vandalorum Regem, Magnam Principem Finlandiæ, Ducem Esthoniæ, Caréliæ, Bremæ, Verdæ, Stetini, Pomeraniæ, Cassubici & Vandalici, Principem Rugiæ, Dominum Ingræ & Vismariæ &c. &c. nec non Comitem Palatinum Rheni, Baviaræ, Juliaci, Citiæ & Montium Ducem &c. ex unâ; Ut & Consules & Senatorem atque Communitatem Civium Urbis Bremensis, ex altera parte, varia Dissidia & Contentiones extorserint, quæ tandem in ætus hostiles in tantum deducæ fuerunt, ut Sua Regia Majestas arma ad manus sumeret, & copias suas militares equestris pedestres è Regno Regionibus Germaniæ immitteret, at verò post non ita pridem XV. Septembris pactas armorum inducias, ad illorum omnium dissidiorum sublationem, amicabile Tractatus hic Stadæ celebrare utrinque placuisset & propolitus essent, in quibus ex parte altissime memoratæ Regiæ Suae Majestatis, Ejusdem & Regni Sueciæ Consiliiarii, à Consiliis Cancellariæ & Supremis Stockholmici Vicariis, Generosissimus Dominus, Dominus Scheringius Rosenbane, Baro in Ickalaburg, Dominus in Torpæ, Engelholm & Hagen &c. ex parte verò Consulum, Senatû & Civium Urbis Bremensis, Magnifici, Doctissimi, Prudentissimi & Amplissimi, Dominus Johannes Wachmann, Dominus Henricus Meyer, ambo Jurium Doctores, Dominus Nicolaus Blanche, Dominus Doctor Georgius Cöper, & Johannes Ariens, respectivè Syndicus, Seniores, Professor, Senior dicitæ Civitatis Bremensis, sufficientibus Mandatis instructi, comparuerunt, ad rem in nomine Omnipotentis accesserunt, & tandem post multiplices irremissibiles Tractatus. hinc inde nata Gravamina sequenti modo & ratione sustulerunt, composuerunt, & obliterarunt.

I. Cum statim ab initio horum Tractatum deprehendebatur, potissima inter Regiam Suae Majestatem Sueciæ, & Civitatem Bremensem Dissidia, ex Immediate & Titulo Civitatis Imperialis, extorta fuisset, Quæstio hæc principalis ad manus sumpta, & sedula opera impensa fuit, ut de illa ex fundamento transigeretur. Quoniam verò pro nunc tempus longiorem moram non permittere videretur, conventum concordatamque fuit, quòd Punctus hic ad alios Tractatus usque ampliaretur. Sic tamen ut per hoc ipsum Regiæ Suae Majestatis & Ipsius Successorem in Regno Sueciæ Juris & Justitiæ nullatenus diminuantur, sed eadem in optima Juris forma reservata maneat, cum eadem concessis, quatenus & eo in statu in sua possessione, eadem illa hucusque fuit, in optima quoque Juris forma reservata maneat & relicta esto. Interim verò & ad memoratam futuram Transactionem usque nulli hostilitatis actus, de super & ratione hinc inde in Pactis exceptorum Jurium, nec ab una, nec ab altera Parte in posterum intendatur, quin potius illi omnino cessabunt & subsistent.

II. Interea verò conventum, placitum transactionemque fuit, quòd Consules, Senatus, & Communitas Civium Urbis Bremensis in singulari testimonium humilissimi Respectûs, Fidei & affectionis erga Regiam Suae Majestatem & Regnum Sueciæ, tanquam Ducem Bremensem, & ad meliorem majoremque cautionem, statim post finitos hosce Tractatus, certo die, qui ejus gratiâ IV. Decembris, proximè sequens, status determinatusque sit, Homagium juxta rationem modumque, mediante consuetâ formulâ, & prout illud Anno MDCXXXVII. ultimò existentis Dn. Archiepiscopo præstiterunt, (sub illa tamen reservatione, quæ in præcedenti Articulo continetur, & quòd ex hac & insequentibus assentionibus, contra memoratum primum Articulum, aut aliâs contra Civitatis præsentem statum & possessionem, nil quod præjudicari queat, inferatur, minus ea viâ facti in eo turbetur, sed omnia ad amicabilem compositionem dilata manent, præstare velint, debeant. Similiter procedente tempore, casu quo in vita altissime memoratæ Suae Regiæ Majestatis, quicquid adhuc controversum, amicabilem iuslutionem non erit, sed Benignissimus DEUS, ex immutabili Consilio, eam antea ex hoc mundo (quòd verò Altissimus per multos adhuc annos averruncet) ad se vocaverit, ipsius in Regno Sueciæ Successores, quamprimum investituram Cæsaream obtinuerit, & in locum suum aliquem ad hoc mandatis instruxerit, & si ante amicabilem compositionem Controversiam de Immediate: etiam ipsa pro tempore impetrans Regia Majestas, interim juxta voluntatem Divinam mundo valedixerit, successive toties quoties sub supradictâ Reservatione, usque dum Controversia hæc sopita fuerit, realiter consensum Homagium regnantibus Regis Majestatis & Regno Sueciæ,

cia, tanquam Ducibus Bremensibus, statim post obtenta Investitura Casarem, uti dictum, præstare continuabunt, ex adverso tam pro nunc quam in posterum quoque, quoties & quando similis casus contigerit, confirmationem antiquorum suorum Jurium, Morum, Consuetudinum & Privilegiorum, in quantum Recessui contraria non erunt, sub Regiæ Suae Majestatis manu & Sigillo, ab eo, qui ad hoc à Regiæ Majestatis Suae Mandatis introitus erit, secundum rationem & modum, & consuetam in Anno MDCXXXVII. tempore ultimo existentis Archiepiscopi formulam, quæ Civitati Bremensi extradata fuerat, recipere in actu Homagiali recipient. Insuper quo in præsentis opportunitati temporis solummodo parcat, conventum & è re visum fuit hæc vice, quod nomine altissimè-memoratæ Reg. Suae Majestatis, Ejus laudatus Dominus Legatus & Plenipotentarius, sub manu sua Sigilloque Confirmationem Privilegiorum Civitatis Bremensis, antiquorum Jurium, Morum & Consuetudinum, in forma consueti, in Actu Homagiali, Senatui Bremensi extradet, & Literas confirmatorias Regiæ Suae Majestatis, prædicto modo, sub manu & Sigillo Regio, unâ cum Ratificatione hujus Recessus, intra proximè sequentes menses tres jam dicto Senatui Bremensi tribuet.

III. Quò igitur Regia Sua Majestas de Civitatis Bremensis fidelissima Devotione, in posterum ed securior reddatur, Consules, Senatus & Communitas Civium, nomine suo & ipsorum posterorum, vi horum spondent & pollicentur, quemadmodum ipsi nullo Fœdere contra Majestatem Suam Regiam, eorumque Ditiones Dominiacæ irreitti sunt, ita & in posterum quoque, neque clam neque palam, Fœdere quopiam tali contra altissime-memoratam Suam Majestatem aut ejusdem Regni, Ditiones & Subditos, se alicui jungere nec velint, nec debeant.

IV. Similiter si Consules, Senatus & Communitas Civium Urbis Bremensis animadvertent & compentent, Regiæ Suae Majestati Sueciæ, & Ducatui huic Bremensi, aliquod periculum aut hostilia imminere & appropriare, obstringunt se vigore horum Regiam Suam Majestatem aut ejusdem Gubernatores & Regimini, in tempore de se certiores reddere, & monere, nec non omni studio & fideitate incumbere, ut id præcaveatur, & si amicabilis Compositio hand speranda sit, sed ad media defensionis recurrendum erit, Regiæ Suae Majestati, tanquam Duci Bremensi (prout in speciali Recessu accessorio id comprehenditur) accedere, & adiumento esse, quod detrimentum omne avertatur. Ex adverso quoque Regia Sua Majestas se declarat gratiosissime, quæ Civitati Bremensi & Civibus, juxta tenorem supradicti Recessus accessorio, in eventum contra iniquam vim omnem assistere eam eoque tueri, ut & Commercio, Negotiationes & Mercaturam eorundem, Mari Terræ, omni meliore modo promovere, & felicitatem beatitudinemque illorum, quantum acquitas patitur, gratiosissime & prompte procurare velit.

V. Quandoquidem etiam Regia Sua Majestati non parum displicuerit, & plures molestiæ exinde in posterum metuendæ sint, quò Consules, Senatus & Communitas Civium Urbis Bremensis, eos qui tempore factæ Pacis Canonici Capitulares erant & eorum Ministeriales protegescent. Consultum visum fuit, quòd Inclytus Senatus & Civis Urbis Bremensis posthac ullam præmemoratorum Capitaliarum, Vicariorum, vel quempiam alium hujusmodi hominum, quoad petitiones illorum, ratione Ecclesiasticorum, nunc secularibus mancipatorum Bonorum nullatenus protegat aut juret, sed se in hoc negotio otiosum monstrat atque Ecclesiam Cathedralē, Curias ad eandem pertinentes, Domus, Habitacla, Granaria & Cellas, unâ cum Regiis Ministris, Vassallis & Proprietariis, qui nunc & in posterum in iis habitabunt, nec non Ecclesiarum & Scholarum Ministris (ut tamen illi omnes se à Civis Commercio & quæstibus abstinant) tanquam ab Urbis Jurisdictione Civili plane exempta & separata censat, nec eorum redditibus & exactioibus ullam impedimentum inferat, nec statutus in res quæ usum consumuntur, aut ullis aliis extraordinariis Collectis gravare non debeat, minus velit: Quod attinet Campos Dominicos & majorem Cathedralis Ecclesiæ Aulam, loca hæc sine novatione ulla in statu, quo nunc sunt, maneat, ut tamen duranti-bus Sacris in Ecclesiæ Dominicis, in illis impedimentum aliquod iis facere hand permittatur.

VI. Porro expresse conventum fuit, quòd Consules & Senatus ab omnibus arellis, caputâ & aliis quæ sunt viæ facti, in Archiepiscopali Palatio, quod Brema

est, omnino desistent, in Advocatum Civicum Jurisdictionem aliquam nullatenus sibi arrogent, neque eundem in formatione Concessis Judicii Criminalis, in Edictis & Bannis contra fugitivos homicidas decernendis, similiter in renunciationibus Domorum intra Weichbildam sitorum, juxta veterem Consuetudinem & observantiam factis, in hujusmodi Actibus posthac non turbet, nec in posterum Advocatum illum Urbanum, etiam in casum incidentium Judiciorum porparationum (*Cheheffz.*) circa substitutionem idoneæ custodiam Personæ impedimento haud sit. Quoniam verò occasione hæc oblata Consules & Senatus monere, quomodo semper huic Officio Civis Bremensis, qui tamen circa ejusdem Muneris susceptionem, Civico suo Juri & Juramento renunciare tenebatur, præfatus fuerit, manebit equidem hodiernus Advocatus Urbanus, citra præjudicium & consequentiam apud Officium suum, si verò eo sanctus erit, in surrogando Successore, veteri Instituto denuò insisteret.

VII. Cùm etiam vigore antiquorum Recessuum, Archiepiscopus, nunc Ducatus Bremensis, Judicium Aulicum semel in anno Bremæ in Domo Capitali exercitum fuerit, id quoque in posterum in viridi observantia maneat, & Civitati Bremensi huic impedimentum afferre fas non esto, ut tamen ipsa usque ad ulteriorem Transactionem, aliquem è medio suo ad id deputare, aut ibidem confidentem habere non teneatur.

VIII. Ut autem Regia benignitas & propensio in Civitatem Bremaensem animus, nonobstantibus hiis exortis diffidis, & propterea ingentibus factis sumptibus, & quicquid præterea huic Ducatui Bremensi & Vehrdeni ad illorum Incolas incommodorum & damnorum exinde redundavit, conservetur, & eo nomine nulla præsentio nova sua Regiæ Majestati Sueciæ, atque Incolis horum Ducatum, Bremensis & Vehrdenis, adversus Civitatem Bremaensem relinquatur, sed omnia specialia ratiocinia, quæ ingentem summam efficiunt, tolerabili satisfactione amicè expungantur; sue Majestati Regiæ Regnoque Sueciæ pro hiis similibus petitionibus & actionibus, in suam propriam & æternam satisfactionem relinquunt & cedunt, Consules, Senatus & Communitas Civium Urbis Bremensis, Jura sua ad Oppidum Leha, quemadmodum illud suis finibus *zur Marisch und Grefz* continetur, necnon Præfecturam & Arcem Bederkes, cum omnibus ad eadem appartenentibus Incolis, Nobilibus, Ignobilibus, Ecclesiasticis & Secularibus Fendis, Juribus Patronatibus, Superioribus & Inferioribus Judiciis, Agris, Pratis, Campis, Palciis, acti & pastu pecorum, urbibus lignandi, venandi, piscandi, ædificiis, villis, molendinis, locationibus fundorum, censibus, redditibus annuis, decimis, & cum aliis omnibus proventibus, ad summam cum omnibus & singulis juribus & pertinentiis, activè & passivè, prout Civitas Bremaensis hæc satisfactionis gratiæ Regiæ sue Majestati cessa, Præfecturam, Oppida, Arces, Loca, habuit, possedit, usâ fruiteque est, aut habere, possidere, uti fruique potuit; quæ etiam Regia sua Majestas, suo suorumve Successorum in Regno Sueciæ nomine, absque nullo ulteriori facto, damno & periculo Civitatis Bremensis, in tantum acceptavit, ut eandem contra quorumcumque desuper intentatas actiones & impetitiones, tam intra quàm extra judicium, defendere vellet, in se receperit. Quemadmodum Consules, Senatus & Communitas Civium Urbis Bremensis proinde sub renuntiatione perpetua, pro se, Successoribus respectivè in Regimine & totius Civitatis, Hereditibus & posteris pollicentur, nunquam in posterum ullum aliquod Jus, se; quocunque colore aut prætextu id fieri queat, non solum in illis non quaesituros, sed statim in actu Extraditionis Regiæ Ratificationis, hujus Transactionis, Regii Domini Legati, Domini Scheringi Rosenhahns Excell. aut si quis alius in locum ipsius cum Mandatis surrogetur, omnia, quæ in manibus habent, Documenta literaria, Instrumenta, Registra & Literas Investiturarum, exactas designationes Nobilium Bonorum Feudalium in Præfectura Pederkes, nec non jam dictum & alia cessa loca concernentia Acta publica, omnes Partium litigantium causas & acta, tam coràm inclyto Senatu, quàm coràm Præfatis; inter horum Incolas; ventilatas, & quodcumque nomen aliàs hæc habebunt, nullis exceptis, bonâ fide tradere. Sic permanebunt etiam Burgum & Vestigalia ibidem, unâ cum ad hæc pertinetis Telonium, & à Telonario ratione officii possessi agri, & quicquid his assignatum, tamdiu eatenus in præsentis Statu donec Regia sua Majestas, ad homillimas Civitatis Bremensis preces, aliter & propius animi sui sensu quoad hæc declaraverit, & de-

super

ANNO
1654.

super ulterius amice & ex fundamento conventum fuerit. Interim, vetera Vectigalia sine intentione eorundem illic locorum obtineant, neque illic venientes aut hinc abeuntes, trans aut præter-rehenta Vehicula, Naves, Bona, aut iis imposita, nullâ aliâ re graventur, sed semper liber & non impeditus Commeatus ipsi permittetur.

IX. Contra Arx & Præfectura Blumenthal, ut & Jurisdicção in Neuenkirchen & Vogelsack, cum pertinentiis, nec non id omne quicquid ruris, prædiorum & quid præterea Civitas Bremensis in hoc Ducatu habet, eidem eo in statu eade in possessione, quemadmodum omnia & singula tempore ultimi Archi-Episcopi habuit, relinquatur, & sine diminutione eorundem, Regiæ suæ Majestati Jus Territoriale in iisdem reservetur, salvis Judiciis in Lessumb & aliis Interessatis, ratione Vogelsack & aliis forte competentibus actionibus, quas contra Civitatem Bremensem in Judicium deducere, liberum ipsis esto.

X. Quatuor quod attinet Pagos (*die vier Gohen*) & his annexum Judicium in Barchfeld, in quibus Civitas Bremensis Jus Territoriale sibi arrogat, ex parte verò Regiæ suæ Majestatis id contradicatur, conventum transactumque fuit, ut id unâ cum Puncto Immediatis ad futuram Compositionem, juxta Articuli primi hujus Transactionis tenorem, remissum sit, interim verò Civitas ratione horum quoque in possessione sua, quatenus & in quo statu eadem ante præsentem motus fuit, sine turbatione relinquatur. Similiter quoad Collectas Imperiales, Circulares & Provinciales, & alias Contributiones in genere, quas à prædictis Pagis, nunc & in posterum solventur, placuit, ut illi usque ad ulteriorem reservatam Transactionem Contributiones suas Senatui Bremensi, ad ejus iussum, semper quidem pendat, at Consules & Senatus ex adverso teneantur, ad quod hæc firmissime obstringunt, de his, quas successivè ex hisce Pagis recipiunt, Contributionibus, quoties quædam indicuntur & solvuntur, de Anni quadrante in quadrante, partem dimidiam Regiæ Cameræ, quæ Stada est, certò inferre & exactè semper pendere. Cæterum Dominis fundorum obventa jura venandi, Colorum suos, ob cessos census & alias annuas præstationes ipsismet pignorandi, bombardâ feras ferendi, & piscandi, & admisso ad Judicia de Stagnis per hoc haud infringentur, sed Regis Officialibus & Vassallis, aut Proprietariis, in locis & districtibus, in quibus Prædia & Villas habent aut possident, ad instar aliorum Hæreditarium & Fundorum Dominorum, sine diminutione, & sine interpellatione relinquuntur.

XI. Cum etiam de inferioribus Canonicorum Collegii SS. Willehardi, & Stephanii, & S. Ansharii controversiæ & dissidia moverentur, Civitas verò Bremensis ex parte sua demonstraret, quòd ipsa à multis retrò annis aliquam communione implicata cum iis Collegiis fuerit, & certa quedam Jura ab antiquo obtinuerit, atque suos exin collectos redditus & usufructum in pios usus, Ecclesiasticos & Scholarum sustentationem converterit. Proinde conventum conclusumque fuit, quòd Consules, Senatus & Civitas, ratione amborum Templorum & Parochiarum respectivè ad Sanctum Stephanum & ad Sanctum Ansharium, ibidem, iis Juribus, quæ ex longinquorum temporum usus possessione, aut alias ex certis Pactis conventis obtinuerunt, & tempore ultimi existentis Domini Archi-Episcopi, reapse exercuerunt & quibus uti sunt, plenarie sine præjudicio omni in posterum gaudeant, eaque retineant, sic (quoniam Regiæ suæ Majestati Sueciæ subsidia dictorum Collegiorum non arideant) ut in proximè desuper inferenti divisione dictorum Canonicorum Collegiorum inferiorum, & eorundem Curiarum & Bonorum, in casum non existentis ulterioris Transactionis, pro rata portione hujusmodi obentorum Jurium & possessionum, unâ participant, & in eo haud circumscriptantur. Quo ipso verò expresse concordatum fuit, quòd ii Beneficarii, quos Regia sua Majestas ex parte sua, quam ex ambobus Collegiis cepit, certis sub Investituram Pactionibus, gratiosè ditavit, Civitatis Bremensis Civili Jurisdicção, Gabellis de rebus, quæ usu consumuntur, introductis & aliis Impositionibus, quamdiu & quatenus Civis Commertiis & Negotiationibus ablinebunt, obnoxii non sunt, sed liberi & exempti ab iis sint, & nullatenus iis prægraventur.

XII. Ratione Impositionis de rebus quæ usu consumuntur Civitatis Bremensis, quatenus Regiæ suæ Majestatis Subditi in advehendis lignis & cæspitibus bituminosis iis se gravatos rentur, decretum fuit, quod talis à Consilibus & Senatu Civitatis Bremensis, in

posterum Ordinatio & Dispositio quoad hoc emanabit, vi cujus Agricola, nullâ impositione, de iis, quæ Bremam venum adierunt, onerentur, aut pecunia ulla ob primam eorum expositionem non poscitur, sed ob liberrimam venditionem ad & factâ eâ dimittantur. Nec minus etiam ex parte Regiæ Sueciæ, omnes jure retractionis statutæ Gabellæ in Civitatis Bremensis Vehicula, Naves sive Bona, ex adverso tollentur, & plane abrogatæ sint mancantque.

XIII. Quandoquidem etiam, ut notum, Ducatus hic Bremensis haud parum debitis Provincialibus, quæ ab ejusdem Statibus in statu Archi-Episcopali, sub usuris mutuo sumpta sunt, ratione quorum & quidem diversarum haud mediocrium summarum Civitas Bremensis partim in solidum, partim unâ cum aliis Statibus, tum temporis, cautionis loco obstricta fuit, premitur; fatentur Consules, Senatus & Communitas Civium Urbis Bremensis debitores se & obstrictos fore, casu quo & quatenus rata pars eorum, quâ vigore in solidum subscriptarum Obligationum teneantur, nondum expuncta erit, jam dicta Provincialia debita, pro portione, expediendi & retibendi. Ipsi verò præterea, cum aliis postea contractis, aut in posterum contrahendis debitis hujus Ducatus, nihil negotii erit, minus de solutione eorundem ullaenus interpellentur & molestentur.

XIV. Postquam inter alia, durantibus hisce Transactionibus Consules, Senatus, & Cives Urbis Bremensis, diversis vicibus expetierant, ut etiam ipsorum, ante aliquot annos in Novo-foro & Fortalitio suo comprehensorum, & à Clero quondam se devolutorum agrorum, quorum præsentio jam Regiæ suæ Majestati accrevit, ratio haberetur, & propterea satisfactioem tam quoad sortem quàm quoad usuras poscuerant, atque ut illa petitio ad præcavendas futuras lites & controversias, nunc huic nunc altero Article infereretur, urgent, tandem quòd alte-memoratæ Regiæ suæ Majestatis animus propensus in Civitatem Bremensem demonstraretur, Regia sua summa benignitas & gratia, supradictos agros & rura in Novosoro, vi hujus, Consulibus, Senatui & Civibus Urbis Bremensis jure proprietatis & utilis Domini cessit, & in eos transiit, ut ea tanquam res suas proprias in posterum omnibus futuris temporibus possideant & teneant, sic ut eorum nomine abhinc nulla alia ulterior petitio & actio contra dictam Civitatem Bremensem, nec formari nec intentari debeat, aut possit.

XV. Cum etiam Majestas sua Regia gratiosè mandaverit, ut succedente ex voto & conclusa præsentis Transactione, ejusdem transmissa copie statim abducantur, promiserunt Consules, Senatus & Communitas Civium Urbis Bremensis, & pollicentur vi horum firmissime, loco erogandarum, aut alias quocunque modo requisitarum expensarum certam pecuniæ summam, juxta tenorem desuper expeditæ obligationis, intra spatium sex septimanarum, à die subscriptæ hujus Transactionis numerandam Domini Scheringi Rosenhahns Excell. vel ejusdem Mandatario Hamburgi representare & exsolvere.

XVI. Juxta hæc concordata & conventa Puncta, statim post expeditam hujus Transactionis subscriptionem, omnes hucusque intercedentes hostilitates cessent, & omnino ab iis ablineantur, dissentiant; atque de omni eo quod hucusque patratum fuit, nec in genere nec in specie nulli molestia creetur, sed omnia & singula per universalem Amnestiam abolita & oblivioni tradita sunt; contra diuturna Pax, Quies, & Concordia, ut & respectivè gratiosissima & humillima confidentia inter Regiam suam Majestatem & memoratos Consules, Senatui & Communitatem Civium Urbis Bremensis, restabilita & staminata esto, & in posterum fidelissime & assidue colatur, Commertiis Mari Terraque sua libertas consuet, Copiæ militares, præterquam ex, quibus utrique Partium ad sua propria præsidia indigere visum fuerit, exaugerentur & abducantur, & Capivi hinc inde sine lytro & expensis dimittantur, & è vestigio libertati pristinae restituantur.

XVII. Quo verò tandem omnia superius exposta plenum suum vigorem, vim & effectum sortiri queant, promittit sæpe alte-dicta Domini Legati Excellentia Sæ Regiæ Majestatis Rathabitionem hujus Transactionis, intra tres proximos menses, in forma conventa, ad Urbem Stadum sine mutatione adferri procurare, & cum expedita similiter sine mutatione, in forma conventa Ratificatione Consulum, Senatui & Communitatis Civium Urbis Bremensis commutare.

In horum omnium testimonium & majus robur, tres desuper unius ejusdemque tenoris Recepti confecti fuerunt.

DU DROIT DES GENS.

97

ANNO
1654.

runr, quorum unus Regis Sæ Majestatis Suecie Plenipotentiarii Domini Legati, Domini Scheringi Rosenhahns Excellentie, alter Regimini Regio Suecico hic subsistenti, tertius Confutious, Senatus, & Civibus Urbis Bremensis, traditus, omnes verb ad altermemorato Domino Legato, manu sua Sigilloque maniti, nec non à Civitatis Bremensis ab initio nominatis Deputatis, sigillati & subscripti; ut & ab iis, qui nomine Præpotentum Dominorum Ordinum Generalium, nec non Inclutis Civitatibus Lubeca & Hamburgo, hisce Tractatibus ultro adfuerunt, & omnia conducibilia officia ad obtinendum finem præstiterunt, scilicet Prænobilibus, Srenu'sque Dominis Conrado à Benningen, Advocato Senatus Amstelodamensis, & Commissario Extraordinario ad Consilium Præpotentum Dominorum Ordinum Generalium Federati Belgii, à Provincia Hollandiæ; & Domino Epo à Bootsma, in Tanjburg, Commissario ad alterdictum Consilium, à Provincia Frisiæ; atque Generoso Domino Rudolpho Guiljelmo, Barone in In- & Kniephausen, Nobili Domino à Lützeburg, Bergum & Uplewerth Commissario, ut dictum, à Provincia à Civitate Groningen & Ommelandia, porro Nobilibus, Honoratissimis, Confutissimis & Prudentissimis Domino Davide Gloxin, Domino Johanne Popping, Domino Johanne Muller, & Domino Hieronymo Friesen, respective J. U. Doctores, Licentiat, Syndicis, & Senatoribus Civitatum Lubecensis & Hamburgensis, testimonii ergo manibus suis & Sigillis sub-signati fuerunt. Datum & factum Stadæ, die XXVIII. Mensis Novembris Anno post Christi Redemptoris & Salvatoris nostri nativitatem MDCLIV.

SCHERING ROSENHANE.

JOH. WACHMAN, D.
(L. S.)

NICOL. BLANCKE, mpp.
(L. S.)

JAN ARIENS, mpp.
(L. S.)

E. VAN BOOTSMA, mpp.
(L. S.)

DAVID GLOXIN, D.
(L. S.)

JOHANN MOLLER, D.
(L. S.)

HENRICUS MEYER, D.
(L. S.)

GEORGIUS KOPER, D. mpp.
(L. S.)

C. VAN BEUNINGEN, mpp.
(L. S.)

R. W. VAN KNIEPHAUSEN,
(L. S.)

JOHANN. POPPING, mpp.
(L. S.)

HIERONYMUS FRIESE.
(L. S.)

XXVIII.

XXVIII.

Dec. Allianz zwischen denen Churfürsten Maximilian zu Cöln/ Carl Caspar zu Trier / dann Christoph Bernhard Bischof zu Münster/ und Stroh Fürstliche Gnaden Philipp Wilhelm zu Pfalz-Neuburg und Herzogen in Bayern / zu reciprocirlicher verhandlung dero Land und Leuten wieder allgewaltthätige anfälle Einquartirungen/ durchzuge / und Kriegs-Exactionen / von was nahmen dieselbe / dem Westphälischen Friedens-schluss entgegen/ Ihnen beschehen möchten. Geschehen zu Cöln den 15. Decembris 1654. [LONDORP II, Acta Publica Part VII. Libr. VII. pag 968. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs. Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Abtheil. II. pag. 311.]

Traité de Ligue entre MAXIMILIEN HENRI 15. Dec. Archevêque de Cologne, CHARLES GASPARD, Archevêque de Trèves, CHRISTOPHE BERNARD Evêque de Munster, & PHILIPPE GUILLAUME Electeur de Bavière. Fait à Cologne, le 15. Decembre, 1654. [Traduit du Hollandois d'ATZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. VIII. pag. 225.]

COLOGNE,
TRÈVES,
MUNSTER,
ET BAVIERE.

ANNO I seye hiemit / demnach seiter deute zu Münster und Osnabrück Anno 1648. den 14. October getroffenen Friedensschluss die gesädeliche Motus im H. Römischen Reich noch nicht vollständig bezeuget/ sondern allerhand beschwerliche und unleidliche Violentien / Einquartirungen / Durchzüge / militairische Exactiones, Belägerungen/ und andere von dem Krieg dependirende / und den vorgemelten Frieden so wohl als des H. Reichs heilsamen Constitutionen zuwiderlaufende Thätigkeiten und Insolentien, gegen verschiedene des H. Reichs Chur-Fürsten und Stände/ verübt worden/ und ins künftige verglichen mehr noch ferne zube-sorgen stehen; Derhalben die respective Hochwirdigste und Durchleuchtigste Fürsten und Herren/ Herr Maximilian Henric / Erzbischoff zu Cöln und Churfürst / 1c. Herr Carl Caspar / Erzbischoff zu Trier und Churfürst 1c. Herr Christoph Bernhard / Bischoff des Stiffts Münster 1c. des H. Reichs Burggraf in Strömberg/ 1c. und Herr Philipp Wilhelm / Pfalzgraf bey Rhein / Herzog in Bayern / Gültich Cleve und Berg/ 1c. billich zu Herr-

TOM VI. PART. II.

311

SOIT notoire par ces presentes. Que comme depuis la conclusion de la Paix faite à Munster & Osnabrug en l'année 1648. le quatorzième d'Octobre, les troubles dangereux du St. Empire Romain ne sont pas encore assoupis; mais qu'on a commis contre divers Electeurs & Etats de l'Empire plusieurs violences, par les quartiers qui y ont été pris, par les marches des Troupes, exactiones, sièges, & autres actes militaires, hostilitiez & insolences contraires tant à ladite Paix qu'aux Statuts salutaires du St. Empire, & qu'il est bon de pourvoir qu'à l'avenir on n'en commette de plus grands; c'est pourquoy les Hauts & Serenissimes Princes & Seigneurs, le Seigneur Maximilien Henri, Archevêque & Electeur de Cologne, &c. le Seigneur Charles Gaspard, Archevêque & Electeur de Trèves, &c. le Seigneur Christofte Bernard, Evêque du Diocèse de Munster, &c. Burgrave du St. Empire de Stro nberg, &c. & le Seigneur Philippe Guillaume Comte Palatin du Rhin, Duc de Bavière, Juliers, Cleves & Berghe, &c. ont pris à cœur tant en ver-

N

tu

ANNO 1654. zen genommen / daß Sie so wohl in Krafft Ihres hohen Landesfürstlichen Amtes / als auch durch natürliche Vernunft obligirt seynd / die Ihnen von Göt anbesohlene Unterthanen / Land / Leute / und Schutzwürdige / nach bestem Vermögen zu schützen und zu defendiren / und darüber bey solchen Conjunctionen sothane Vorsehung zu thun / damit Sie von sich selbst / und auch von Ihren Angehörigen alle gewaltsame Anfälle abwenden / und reciproce einer dem andern / nachdem es die vorfallende Nothdurfft erheischet / der Reichs- Executions-Ordnung gemäß / und zu Folge des Friedensschlusses / mit würdlicher Macht / beyspringen und assistiren mögen.

Daß dannenhero durch der höchst- und hocherwehnten Herren Chur- und Fürsten Ministros, Räte und Abgesandten / nachdem dieselbe über diese Sache instruirte und gewollmächtigt worden / zu vorgeblichem Ende beyderseits verglichen und festiglich versprochen ist / wie folget:

Nämlich / daß diese Union und Verbändnuß zu keines Menschen Offension, vielweniger allgemeine / oder sonderbahre Unruhe im Reich anzurichten / angesetzt / sondern allein dahin gemeint seyn sol / daß allerseits im Reich belegene Unterthanen / Land und Leute / gegen die vorbenelte gewaltsame Anfälle / Einquartirungen / Durchzüge / Muster / Pläge / Kriegs- Exactiones, und andere Extorcionen (von was Nahmen und Ursprung dieselbe seyn können /) als auch allen innerlichen und inländischen Tumult / conserviret / defendiret / und maintennirt seyn und bleiben mögen.

Im Fall nun einige von der Herren Chur- und Fürsten obgemelten Landen und Schutzwürdigen / ins gesamte / oder ins besonde / wider Hoffnung / mit Einquartirungen / unbefugtem Angreiff / Durchzüge / Muster-Pläge / Kriegs- Exactiones, Verwaltungen / inländischer Aufruhr / oder auch umd der mit- Einschließung willen in diese Verbändnuß / und umd die beyderseits versprochene Beschützung / zu einiger Zeit molestirt und angefochten werden solte / Sollen und wollen dieselbe / in Ansehung Ihrer obgemelten Landen und Leuten / standhaftig / und wann Sie darumb ersucht werden / ohne Verzug einander assistiren / und nicht zurück geben / es geschehe dann mit beyderseits Belieben / und auff des Kriegs-Raths Approbation.

Sollen auch von diesen Conföderirten Ständen zweyen zugleich / oder auch einer auß denselben / an zwey / oder mehr Orten zugleich / angegriffen werden: Alsoan sol der hierunter gemelte Kriegs-Rath / mit Zuziehung des Ober-Commandanten von jeglichem Conföderirten / ratzschlagen und bedencken / was nach Erforderung und der Sachen Umständen nach zu thun dienlich seyn kan.

Und damit diese Defensiv-Alliance mit gutem Nachdruck effectuirt werden möge / so will ein jeglicher seine inhabende feste Posten nicht allein mit nöthiger Garnison versehen / und dabenebens sein Land-Volk in gute Ordre stellen / und in Bereitschaft halten / sondern es ist auch für gut befunden / abgeredet und beschlossen / daß ein jeglicher von höchst- und hochbewehrten Herren Chur- und Fürsten (auff den Fall und Erfordern der besagten Noth) eine gewisse Anzahl Reutter und Soldaten annehmen / und sein Quantum davon auff Ersuchen / also fort und sonder Verzug / zu Hülff überschicken sol.

Nämlich / Seine Churfürstliche Durchleucht zu Cöln / von wegen des Erb-Stiftes Cöln und Stiftes Lüttich / vier tausend zu Fuß / und tausend zu Pferd / Seine Churfürstliche Gnade von Trier funffzehnhundert / neun und siebenzig zu Fuß / und vierhundert zu Pferd; Seine Fürstliche Gnaden zu Münster: tausend und achtzig zu Fuß / und zwey hundert und siebenzig zu Pferd; Seine Fürstliche Durch-

ANNO 1654. tu de leurs Charges & Dignitez, que parce qu'ils y sont obligez par la raison naturelle, de proteger & defendre de tout leur pouvoir leurs Sujets & Habitans que Dieu a recommandé à leurs soins, & de faire en semblable conjoncture ce que la prudence exige d'eux; par le moyen de quoy ils puissent détourner d'eux mêmes & de leurs Adherens toutes violences & agressions, & se secourir & s'assister reciproquement & efficacement les uns les autres, selon l'exigence des cas & des dangers qui surviendront, en conformité de l'ordre d'execution de l'Empire, & en consequence du Traité de Paix.

C'est pourquoy a été conclu & accordé aux fins susdites par les Seigneurs, Conseillers & Envoyez desdits Seigneurs Electeurs & Princes comme s'enluit.

C'est à sçavoir que cette Union & Alliance ne sera offensive contre aucune Personne, & tendra moins encoire à troubler le repos general ou particulier du St. Empire, mais seulement à cette fin, que les Sujets, Pais & Peuples de l'Empire soient conservez, defendus & maintenus contre les susdites violentes agressions, quartiers, marches des Troupes, lieux de reveuë, exactions militaires, (quelque nom qu'on leur puisse donner, & de quelque source qu'elles puissent venir) aussi bien que contre les troubles intestins.

Quand (contre esperance) quelqu'un des Seigneurs Electeurs & Princes susdits & Alliez, en general où en particulier, se trouveront molestez ou insultez par quelques quartiers, attaques, marches, reveuës, exactions militaires, violences, troubles intestins, ou à cause de cette Union & de la deffence reciproque promise, en ce cas, ils s'assisteront l'un l'autre constamment & sans delai à l'égard desdits leurs Pais & Peuples sur la requisiion qui en sera faite, & ce sans delai ni tergiversation, sous l'approbation & consentement préalable d'un Conseil de Guerre.

Si aussi deux ensemble & en même tems, ou un desdits Etats Confederez venoient à être attaquez dans un ou plusieurs lieux à la fois, le Conseil de Guerre, ci-après mentionné, consultera & aviserà avec l'adjonction du Commandant de chacun des Confederez, ce que selon l'exigence & circonstance des cas il sera utile de faire.

Et afin que cette Alliance deffensive puisse d'autant mieux subsister & s'effectuer, un chacun pourvoira ses Postes non seulement des Garnisons necessaires, mais fera marcher sa Milice en bon ordre pour la deffence de son propre Pais, & la tiendra prête; mais aussi il est consenti, trouvé bon, & conclu, que chacun desdits hauts Seigneurs Electeurs & Princes (si le cas & le danger l'exigent ainsi) prendra un certain nombre de Cavalerie & d'Infanterie, & enverra aussi-tôt & sans delay (en étant requis) la quote part pour le secours.

Sçavoir la Serenité Electoralre de Cologne de la part de l'Archevêché de Cologne & l'Evêché de Liege quatre mil Hommes de pied & mil Hommes de Cavalerie; Son Altesse l'Electeur de Treves cinq cens soixante & dix-neuf Hommes d'Infanterie & quatre cens Hommes de Cavalerie; Son Altesse l'Evêque de Munster mil & quatre vingt Hommes de pied & deux cens & soixante &

54. suche von Neuburg / zwölf hundert zu Fuß / und dreyhundert zu Pferd / alle gewordene tüchtige Mannschaft.

Sollte aber die vorkommende Gefahr über Verhoffen einen größern Secours erfordern / so wollen die Conföderirte einmüthig resolviren / ob? und wie derselbe / nach vorhersehener Proportion, zu vermehren sey.

Da auch über verhoffen ein oder ander auß besagten Conföderirten dergestalt überleitet oder unterdrückt werden sollte / daß derselbe seinen versprochenen Secours nicht leisten könnte; So wollen und sollen dennoch die übrige / auff Ersuchen / nicht desto weniger dem Ueberfalle zu Hülf kommen / und desselben Lande und Leute nicht weniger / als ob Ihr eigen Interesse daran gelegen wäre / secourirten.

Belangende das Commando, wie auch die Kriegs-Rüstung / und Administration der Justiz über die Troupen / sol ein jeglicher von den Conföderirten dieselbe über die Seinige / so lang Sie nicht conjungirt, und in seinem eigenen Lande stehen / nach seiner Gelegenheit gebrauchen / auch über deren Unterhalt nach seinem besten Belieben / zu disponiren haben.

Wie aber die Administration der Justiz in Zeit der Conjunction zu observiren sey / darüber ist verhalten / wie folgt:

Daß nemlich in solchen Sachen und Verbrechen / welche das oberste Generalat, und was davon dependirt / nicht concerniren / eines jeglichen Chur- und Fürsten Ober-Commandant / über seine unterhabende Troupen / sonder einige Verhinderung / oder Abbruch / die Justiz Administrieren / und darneben die Ordre, so hiernach Articulo nono exprimirt ist / in acht nehmen solle.

Was aber in diesen Occasionen das general Commando angethet / darüber sol zu allen Zeiten der commandirende General, nebst dem Kriegs-Rath / alles der Gedächtnis und Recht nach / statuiren.

Wegen des General Commando und der Kriegs-Aktionen halber zu Feld / haben die Conföderirte sich miteinander verglichen / und dergestalt erkläret / daß sich einer vor den andern / keiner Präeminenz / oder auch mehrer Macht und Gerechtigkeit / unter was Prätexte solches per directum vel obliquum, jez / oder über kurz oder lang / geschehen könnte / wil noch sol anmassen; und ist dieses zu einem unbeweglichen Fundament gleichfalls festiglich verabredet / daß / vermög der Executions-Ordnung / derjenige Landes-Fürst / welchem die Hülf geleistet / und so lang in dessen Landen agirt wird / das Ober-Commando bey den Kriegs-Aktionen, mit Gutbefinden des Kriegs-Raths / auff Maas und Weise / wie die hernachfolgende Artikel besagen / exerciren sol.

Nächst diesem / wan ins künftige commun Consilio rathsam befunden und resolvirt werden sollte / einer gewissen qualificirten Person / das general Commando über die zur Defension ins Feld gebrachte Troupen zu deferiren / oder anzuvertrauen / und dieselbe darüber mit einem gemeinen End zu belegen / solches wird nicht contradicirt sondern bleibet dabey beruhen.

Wan in loco Tertio, oder in denen Landen / welche so wohl auß der Herren Chur- und Fürsten / als derselben Schut. Verwandten Jurisdiction gelegen / agirt wird / sol der Commandant desjenigen Conföderirten / durch dessen Land man in locum tertium gelanget / das Ober-Commando so lang exerciren / biß daß die conjungirte wiederum in Ihren Landen ankommen; Im Fall auch die assistirende Stände die Troupen auß Ihren eigenen Lan-

& dix de Cavalerie; Sa Serenité de Neuburg ANNO douze cens Hommes de pied & trois cens chevaux, tous Hommes convenables & levés. 1654.

Mais si le danger dont on pourroit être menacé (contre esperance) requeroit un plus grand secours, les Confederez delibereront unanimement; si & comment il sera augmenté selon la susdite proportion.

Si (contre esperance) l'un ou l'autre des Confederez venoit à être surpris de telle maniere qu'il ne pût pas fournir le secours promis, les autres néanmoins en étant requis, ne laisseront pas de secourir celui qui sera surpris, & d'assister ses Pais & Habitans, de même que si c'étoit les leurs mêmes.

Quant au Commandement, ensemble l'Armature & l'Administration de la Justice sur les Troupes, un chacun des Confederez l'aura sur les siennes tant qu'elles ne seront point conjointes; mais dans leur propre Pais, & ce suivant sa commodité, & à l'égard de leur entretien il en pourra aussi disposer à la volonté.

Mais comment l'Administration de la Justice sera observée dans le tems de la conjunction, on en est demeuré d'accord comme s'en suit.

Savoir que dans les affaires & délits qui ne concerneront point le Generalat en chef, & ce qui en depend, le Commandant des Troupes de chacun des Electeurs & Princes aura l'Administration de la Justice sur les Troupes qu'il commandera sans aucun empêchement, & prendra aussi soin de suivre l'ordre exprimé ci après Article neuvième. Pour ce qui regarde en semblable occasion le Commandement general, le Commandant General en ordonnera à chaque fois avec le Conseil de Guerre comme il conviendra & selon le droit.

A l'égard du Commandement general & des Expéditions militaires en Campagne, les Confederez se sont obligés l'un l'autre, & ont déclaré que dès à présent comme pour lors l'un ne s'attribuera point sur l'autre en aucune maniere, directement ni indirectement, aucune préeminence ou plus grand pouvoir ou droit, sous quelque prétexte que ce soit; & on est convenu comme d'un fondement ferme & inébranlable qu'en vertu de l'ordre d'exécution le propre Prince à qui le secours sera donné, & pendant tout le tems qu'on agira dans son Pais, exercera le Commandement en chef dans les Actions Militaires avec l'avis du Conseil de Guerre, sur le pied qu'il sera indiqué dans les Articles suivans, en consequence dequoy s'il est trouvé à propos d'un commun avis, de deférer ou confier le Commandement general sur les Troupes de defences, à une certaine Personne qualifiée, & de prendre là dessus son Serment, cela sera ainsi arrêté sans contradiction.

Quand on agira en lieu tiers; ou dans les Pais situés hors du Ressort tant des Seigneurs Electeurs & Princes; que de leurs Alliez, le Commandant du même Confederé, par le Pais duquel on passera pour aller dans le lieu tiers, exercera le Commandement en chef jusques à ce que les Troupes conjointes soient retournées dans leur Pais; si aussi les Etats assistants envoient des Troupes de leur propre Pais en un lieu tiers,

ANNO 1654. den ad locum tertium zu sammen schicken / sol der höchste / oder älteste Officier / mit Gutbefinden der adjungirten Råthe / darüber commandiren: Sollte aber mit gemeinem Consens eine Generals-Person vorgestelt seyn / sol bey derselben / wie billich ist / das Commando verbleiben.

Damit auch diese Defensions Verfassung mit desto besserem Bestand beschehen / und ausgewürket werden möge / so ist gut befunden / daß zu Besetzung eines Consilii Militaris vier Personen geordnet werden / und daß darneben ein jeglicher von obgemelten Chur- und Fürsten noch in Dienst und Eyd annehmen sol eine Person- deren Antheil seyn sol / daß Sie gegenwertig seyn / und / wie oft / und an welchen Orten der Secours zusammen gezogen wird / in Pflicht nehmen / bey denselben zu Feld und in den Quartieren verbleiben / die Momenta rerum / und den Kriegs-Statum emsig besorgen und beobachten / ingleichen der Versammlung des Kriegs-Raths / und wo es die Noth erfordert / fleißig und allseit beywohnen / so dann für die Proviant / Artillerie, Ammunition, Magazin, und Fourage Sorge tragen / und ins gemein auff die Conservation der Troupen mit stetiger Wachsamkeit bedacht seyn sollen.

Und diemeil ein jeglicher von den Confoederirten / beneben den Kriegs-Råthen / noch ein Oberhaupt über die Troupen / welche zu der Conjunction gesandt werden sollen / haben sol / so sol dasselbe commandirende Oberhaupt / mit denen vorbenannten vier Personen / dieselbe Kriegs-Råthe / und andere Officiers / nach Kriegs Gebrauch / und nachdem es der Sachen Nothdurft erfordert / zu dem KriegsGericht convociren / die vorkommende Sachen daselbst proponiren / die Vota colligiren / das letzte Votum führen / dirigiren und schließen / und den Schluß durch den Officier / welcher in der Charge der älteste ist / behöriger Massen exequiren lassen / sonsten aber ohne des Kriegs-Raths Ordre, nichts wichtiges vornehmen.

Zum Zehenden / unterhält und bezahlet ein jeglicher sein Volk inn- und außserhalb Landes richtig / und vornehmlich bey der Conjunction, mit Vorauszahlung einer Lehnung von zehn Tagen / damit wann die Troupen in andern Landen seyn / dieselbe keine Ursach haben mögen / Exorbitantien, Unordnung und Insolentien zu begehen / dergleichen ein jeglicher an seinen Commissarium, den Er dieser Mannschafft zuordnet hat / einen Monat-Loth zum Vorausz furniren sol.

Im Fall der Conjunction, sol derjenige / so in seinen Landen secourirt wird / so lang die conjungirte communi consilio daselbst verbleiben / das Commisß-Brodt vorschuß-weise furniren / doch also daß die andere Confoederirte dasselbe / nach Proportion eines jeglichen Troupen / wiederum erstatten und bezahlen / zu welchem Ende ein jeglicher in seinem Lande gnugsame Magazine bezuhen / auffrichten / und nicht schuldig seyn sol / ein mehr / als das Commisß-Brodt / und solche Fourage, welche man nicht entbehren kan / zu bezahlen; Womit auch die conjungirte Troupen sich contentiren / und dasjenige / was Sie / außer dem Commisß-Brodt / und vorbenannter Fourage, verzehren / umb Ihr eigen Geld einkauffen / und den Untertanen in einem billichen Preiß bezahlen sollen.

Doch / wann das Volk in loco tertio / oder an einem solchen Ort / wo kein Commisß-Brodt zu bekommen / oder es einem oder andern Confoederirten allzuschwer fallen wolte / still stehen muß / sol dasselbe von dem erstbelegenen Churfürsten oder Stand suppeditiret / von der Soldatesque vor einen billichen Preiß eingekauft / und die Art der Wiedererstattung / wie vorgesagt ist / in acht genommen werden.

Damit

le plus haut ou l'ancien Officier les commandera avec l'avis des Conseils joints; mais quand par le consentement commun un General aura été établi, le Commandement lui demeurera, comme il est juste.

Afin aussi que cette deffence se fasse & soit executée d'autant plus fermement, il a été trouvé bon que quatre Personnes seront ordonnées pour former le Conseil Militaire, & que conjointement chacun desdits Eleuteurs & Princes prendront encore une Personne en service & qui prêteront Serment; dont la Charge ou Employ sera d'être présent, & avoir égard combien de fois & en quel lieu le secours s'assemblera & y assistera tant en Campagne que dans les Quartiers, & d'avoir soin & de considérer l'état des affaires & de la Guerre, ensemble l'Assemblée du Conseil de Guerre, en sorte qu'elle y assistera toujours diligemment quand le besoin le requerra, en outre aussi pour avoir soin des Vivres, Artillerie, Munitions, Magasins & Fourage, & en general de la conservation des Troupes.

Et comme un chacun des Confederez aura encore avec les Conseillers de Guerre un Officier en chef sur les Troupes de conjunction qu'on enverra, ledit Chef Commandant avec les susdits quatre Personnes convoquera les susdits Conseillers de Guerre & autres Officiers, à l'usage de la Guerre & à l'exigence des cas, pour le Conseil de Guerre, y proposera les affaires qui arriveront, recueillira les voix, aura la dernière, dirigera & conclura, & fera exécuter la conclusion par le plus vieux Officier en Charge, comme il est convenable, sans entreprendre rien autre chose d'importance sans l'ordre du Conseil de Guerre.

Entretiendra & payera un chacun ses Troupes dedans & dehors du Païs précifément, & principalement à la conjunction, avec anticipation d'un prêt de dix jours, afin que les Troupes étant dans d'autres Païs, n'ayent point d'occasion de commettre des choses exorbitantes, de la confusion & des desordres. C'est pourquoi un chacun fournira à son Commissaire qu'il établira pour les Troupes un mois de solde par avance.

En cas de conjunction, s'il est secouru dans son Païs, tant que les Troupes conjointes y demeureront, par avis commun, sera fourni par manière d'avance le pain de Munitions, pourvu que les autres Confederez en indemnent & le payent à proportion des Troupes d'un chacun, à cette fin un chacun fera faire en son Païs des Magasins suffisants, & ne sera tenu de payer autre chose que le pain de Munition, & le Fourage dont on ne pourra pas se passer, moyennant quoi les Troupes se contenteront, & ce qu'ils depenseront par delà le pain de Munition & le Fourage susdit, ils l'acheteront de leurs propres deniers, & le payeront aux habitants à un prix raisonnable.

Mais si les Troupes sont obligées de s'arrêter en lieu tiers, ou en quelque lieu, où on ne puisse recouvrer du Pain de Munition, ou que cela se trouvât trop difficile pour l'un ou l'autre des Confederez, il sera fourni par l'Eleuteur ou Etat le plus voisin, & les Soldats l'acheteront à un prix raisonnable; mais quant à la manière dont s'en fera la restitution on y aura égard comme il est dit ci-dessus.

Afin

ANNO 1654. Damit auch die Zufuhr zum Unterhalt des conjungirten Secours nicht verhindert/ die Unterthanen keines Weges beschweret/ sondern decentiven bezahlt werden mögen/ sol man unter dem Volk gute Justiz halten/ die Verbrecher/ ohne Verzug/ oder Respekt/ exemplariter abstraffen/ oder/ in Entschung dessen/ sollen die Commandanten von der secourirenden Partey/ selber/ oder/ nach Gelegenheit desselben/ andere Officiers ernstlich dafür angesehen werden.

Da auch Officiers, Reuter und Soldaten in dem Land einigen Schaden stiftten sollen/ sol der Landts-Fürst/ welchem/ oder welches Unterthanen der Schade zugefügt ist/ befugt seyn/ sich des Schadens an den Officiers zuholen.

Die Munition, so zu der Conjunction nöthig/ sol ein jeder/ nach Proportion der Mannschaft/ der Artillerie, und der Occasion, verschaffen.

Was die Artillerie betrifft/ ist für erst veraccordirt, daß einer jeglichen Truppe von sechs hundert Mann zu Fuß zwey Regiment-Stücke/ mit einem Flaconet, Sechs Pfund schießende/ nebst nöthiger Zugehör adjungiret/ die andere schwere Stücke aber von demjenigen/ in dessen Land/ oder in Loco Tertio/ so demselben nächst bengelegt ist/ agiert wird/ jedoch auff der Conföderirten gemainen Kosten/ournirt werden sollen.

Der zugesandte Secours sol so schleunig/ als möglich ist/ marchiren/ und keine unnöthige Still-Lager machen; derjenige/ durch dessen Land die Marche geschehen muß/ sol die Quartire/ umb so wol bey Nacht/ als bey Tage zu ruhen/ wie auch Commiß-Weg und Fourage, Vorschuß-weise besorgen/ und zum Geleit gewisse Commissarien verordnen. Im übrigen sol man sich richten nach deme/ was hiebvor erwähnt ist.

Die Gliedmassen von diesen Conföderirten begehren/ daß ein jeglicher/ was Er in Erfahrung bringet/ daß dieser Union dienlich oder schädlich sey/ den andern getreulich davon advertiren sol.

Wann auch vielleicht mehr andere Chur-Fürsten und Stände/ Sie seyen Catholisch/ oder Augspurgischer Confession, in diese sonderbare defensiva-Bündniß/ einzutreten begehren/ in solchem Fall sollen sich die Conföderirte über die Conditiones, worauff die andere anzunehmen seynd/ einmüthiglich vergleichen. Und wann ein oder ander sich dßfalls bey einem von dieser Union angeben sollte/ sol derselbe gehalten seyn/ solches alsofort an seine Conföderirte zu notificiren.

Ferner sol denen vereinigten Chur-und Fürsten frey stehen/ umb sich zu Folge des allgemeinen Münsterischen Friedensschlusses/ mit andern Potentaten/ Chur-Fürsten/ Fürsten und Ständen/ jedoch sonder Nachtheil von dieser Bündniß/ zu alliiren/ und zuverbinden.

Diese particular-Bündniß/ weil Sie auff des Heiligen Römischen Reichs Executions-Ordnung und auff den Friedensschluß fundirt ist/ hat keinen andern Verstand/ noch Zweck/ als (wie hieoben vermeldet ist) die Abwendung unbilligen Gewalt.

Und wollen die Conföderirte diesen Bund/ die zwey nächstfolgende Jahre festiglich observiren/ und nach Verfließung solcher Zeit/ sich über die fernere Prorogation, im Fall solche des Vaterlands gemeine Bestes/ und eines jeglichen Land und Leute Wohlfahrt erfordern sollte/ näher mit einander vergleichen/ gleichwohl mit Vorbehalt/ daß von dieser Allianz an Ihre Kayserlichen Majestät/ Unsern allergnädigsten Herrn/ gehörige Notification geschehen werden solle.

Daf

Afin aussi que les Convois pour l'entretien du secours conjoint ne trouvent point d'obstacle, & que les Sujets ne soient nullement lésés, mais que les payemens puissent être faits, on observera bonne justice parmi les Troupes, on punira exemplairement les delinquants sans delay ni aucun égard, ou faute de ce les Commandans mêmes de la Partie qui donnera le secours, ou selon l'exigence des cas les autres Officiers, en seront responsables.

Quand aussi les Officiers, Cavaliers & Soldats, feront quelque dommage au Pais, le Prince du Pais auquel, ou aux Sujets duquel le dommage aura été fait, sera en droit de le faire réparer par les Officiers.

Un chacun fournira ou procurera les Munitions nécessaires aux Troupes conjointes, à proportion d'icelles, & de l'Artillerie & de l'occasion.

A l'égard de l'Artillerie il est premierement accordé qu'à chaque Corps de six cens Hommes de pied seront fournis deux Pieces de Campagne & un Fauconneau tirant six livres, avec ce qui en depend, les autres grosses Pieces seront fournies par celui qui sera situé le plus près du lieu tiers où l'on agira, mais aux frais communs des Confederez.

Le secours qu'on enverra marchera le plus tôt qu'il sera possible, & ne fera point de halte inutile; celui par le Pais duquel le sera la marche mettra les Troupes en quartier, pour reposer tant de nuit que de jour, & pourvoira par maniere d'avance, au Pain de Munition & au Fourage, & l'on établira certains Commissaires pour leur conduite; pour le reste on se réglera selon qu'il est mentionné cy-dessus.

Les Membres desdits Confederez desireront que l'on se donne fidellement avis les uns aux autres de ce qu'ils apprendront être utile ou dommageable à cette Union.

Si aussi quelques autres Electeurs ou Etats, soit Catholiques soit de la Confession d'Ausbourg, veulent entrer dans cette particulaire Ligue defensiva, en ce cas les Confederez s'accorderont unanimement, sur les conditions auxquelles ils seront receus; & si l'un ou l'autre vient à s'ouvrir là dessus à quelqu'un de cette Union, il sera obligé d'en donner avis à ses Confederez.

En outre il sera loisible aux Electeurs & Princes de cette Union de s'allier & obliger avec d'autres Potentats, Electeurs & Etats suivant la conclusion de la Paix generale de Munster, mais sans préjudice de cette Ligue.

Cette Ligue particulaire étant fondée sur l'ordre d'exécution du St. Empire Romain, & sur la conclusion de la Paix, on ne pretend rien autre chose, comme il a été dit cy-devant, que de détourner toute injustice & violence, & les Confederez veulent que cette Alliance soit fermement observée pour deux années consecutives; & après l'expiration d'icelles, ils s'accorderont pour s'engager de nouveau pour la prorogation d'icelle, selon qu'il sera jugé être le mieux pour l'avantage commun & la prosperité d'un chacun Pais & des Peuples d'icelui, à cette condition toutefois, que cette presente Ligue sera notifiée à Sa Majesté Imperiale, nôtre très gracieux Seigneur.

N 3

En

ANNO 1654. Dassen zu urkundt ist diese Allianz viermal
aufgefertiget/ und von allerleits Bevollmächtigten/
auff dero Herrn Principalen Ratification/, unter-
schrieben/ auch jeglichem deroelben eine Copia da-
von communiciret worden/ so geschehen Edlha-
den 15. December, 1654.

F. Egon, Graf zu Fürstenberg/
(L. S.)

Petrus Burchmann
(L. S.)

Ruyfchenberg/
(L. S.)

J. Melchior v. Goldstein/
(L. S.)

Lotharius von Metternich/
(L. S.)

Henrich v. Winckelhuysen/
(L. S.)

Wilhelm v. Furstenberg/
(L. S.)

ANNO 1654. En témoin dequoy ont été de la présente Al-
liance depechez quatre Instrumens de même te-
neur, & a été signée de tous les Plenipotentiai-
res de part & d'autre sous la Ratification de leurs
Seigneurs Principaux, & a été delivrée une Co-
pie d'icelle à chacun. Fait à Cologne le quin-
zième Decembre 1654. Etoit signée,

F. EGON, Comte de Furstenberg
(L. S.)

PIERRE BURCHMAN
(L. S.)

RUISCHENBERG.
(L. S.)

MELCHIOR DE GOLSTEIN.
(L. S.)

LOTAIRE DE METTERING.
(L. S.)

HENRI DE WINCKELHUYSEN.
(L. S.)

GUILLAUME DE FURSTENBERG
(L. S.)

XXIX.

1655. *Privilege accordé par LOUIS XIV. Roi de Fran-
ce aux VILLES ANSEATIQUES, au mois
de Mai, 1655.* [FREDER. LEONARD,
Tom. III. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se
trouve en Allemand dans LONDORP II *Acta
Publica*, Tom. VII. pag. 994.]

MAI.
LA FRAN-
CE ET LES
VILLES
ANSEATI-
QUES.

LOUIS par la Grace de Dieu Roi de France & de
Navarre: A tous presens & avenir, Salut. Nos
tres-chers, grands Amis & Confederez les Proconsuls,
Senateurs, Marchands, Anciens, Aldermans, Manans
& Habitans des Villes & Citez de la Nation & Hanse
Teutonique, dffs Osterlins, ayans envoyé vers Nous
les Sieurs Peshorn & Moller, leurs Ambass. deurs
& Deputez, pour nous requérir entr'autres choses de
la continuation & confirmation, tant de nostre Amitié,
Alliance & Confederation, que des Privileges qui leur
ont esté octroyez au passé par nos Predecesseurs Roys
d'heureuse memoire. Sçavoir faisons, qu'ayans à cœur
l'entretien de ladite Amitié, Alliance & Confederation,
& suivant l'exemple de nosdits Predecesseurs, desirans
la promouvoir & avancer autant qu'il nous sera possible:
Pour ces causes, & autres bonnes considerations à ce
nous mouvans. Nous avons, par l'avis de la Reyne nô-
tre tres-honorée Dame & Mere, & de plusieurs Prin-
ces, Ducs, Pairs, & Officiers de nostre Couronne,
& autres grands & notables Personnages de nostre
Conseil, continué & confirmé, continuons & confir-
mons par ces presentes signées de nostre main, ladite
Amitié, Alliance & Confederation, ensemble tous les
Privileges donnez & octroyez par nosd. Predecesseurs
auid. Villes & Citez de lad. Nation de la Hanse
Teutonique, nommément ceux accordéz par les Rois
Louis XI. 63 années 1464. & 1483. Charles VIII.
1489. François Premier 1536. Henry II. 1552. &
Henry IV. 1604. comme si de mot à mot ils étoient
icy exprimez. Voulons & nous plaist, qu'elles en
jouissent pleinement & paisiblement, & que selon la
teneur d'iceux, & des Traitez par nosdits Predecesseurs
Rois à elles octroyez, particulièrement de celay que
nous venons leur accorder, leurs Sujets puissent venir
& frequenter librement en nôtre Royaume, Pays,

Terres & Seigneuries de nôtre obeissance, trafiquer
par Terre & par Mer ainsi qu'ils ont accoutumé, &
ramener Marchandises non prohibées ni défendues, en
payant & acquittant les droits & devoirs pour ce deus,
où & ainsi qu'il appartiendra. Défendons tres-expresse-
ment à tous nos Sujets, de quelque état & condition
qu'ils soient, de donner ni souffrir être fait, mis ou
donné aucun arrest ni empêchement ausdites Villes de
la Hanse Teutonique, ou à leurs Sujets, ni entrepren-
dre aucune chose préjudiciable à ladite Amitié, & à la
confirmation d'icelle, nonobstant qu'ils n'ayent pris
Lettres de confirmation du feu Roi Louis XIII. nôtre
tres-honoré Seigneur & Pere de glorieuse memoire, que
Dieu absolve, dont Nous les avons relevez & dispen-
sez, relevons & dispensons par cesdites Presentes. Si
donnons en mandement à nos amez & feaux les Gen-
tenans nos Cours de Parlement, & autres nos Cours
Souveraines; A tous Gouverneurs, & nos Lieutenans
Generaux en nos Provinces, Admiraux, Tresoriers
Generaux de France, Officiers de la Table de Marbre
de nos Palais de Paris & de Rouen, Officiers de nos
Admirautez, Baillifs, Seneschaux, Prevôts, Juges,
Maires & Eschevins de nos Villes Maritimes, ou leurs
Lieutenans, Officiers de nos Traites Foraines, & à
tous nos autres Justiciers & Officiers & à chacun d'eux,
comme à lui appartiendra, que le contenu en ces Pre-
sentes, ensemble ladite Amitié, Alliance, Confederation
& Privileges, ils entretiennent, gardent & obser-
vent, fassent entretenir, garder & observer de point en
point selon leur forme & teneur, & les publient & fas-
sent publier par tous les Havres de nôtre Royaume &
autres Lieux que besoin sera, & de ladite Amitié, Allian-
ce, Confederation & Privileges, ils fassent jouir & user
lesdites Villes de la Hanse Teutonique, & leurdits
Sujets pleinement & paisiblement, contraignant à ce
faire, souffrir & obéir tous ceux qu'il appartiendra,
& procedant contre ceux qui feroient le contraire
comme il est accoutumé contre les Infrauteurs de nos
Ordonnances & volentz, nonobstant Clameur de
Haro, oppositions, & appellations quelconques, pour
lesquelles ne voulons être différé. Et parce que de
cesdites Presentes l'on pourra avoir affaire en plusieurs
& divers lieux, Nous voulons qu'aux Copies d'icelles
dûment collationnées, soy soit ajoûtée comme au
present Original: Car tel est nostre plaisir. Et afin que
ce soit chose ferme & stable à toujours, Nous avons
fait mettre nôtre Scel à cesdites Presentes, sauf en
autre

DU DROIT DES GENS.

163

UN autre chose nôtre droit & l'autrui en toutes. Donné à Paris au mois de May, l'an de grace mil six cens 55. cinquante-cinq, & de nôtre Regue le treizième.

vertu de leurs Pouvoirs respectifs, résolu & arrêté ce qui ensuit.

ANNO

1655.

ARTICLE I.

Que les Habitans des Villes Anseatiques pourront en toute seureté trafiquer & naviguer tant en France, qu'autres Royaumes, Estats, Pais & Mers, Lieux, Ports, Costes, Havres & Rivières en dependantes, pour y aller, venir, passer & repasser tant par Mer que par Terre, avec leurs Navires & Marchandises, sans que les Sujets de Sa Majesté qui auront les Vaisseaux armez en Guerre ou autrement, les puissent empêcher, arrester ou retenir sous quelque pretexte que ce soit; quand même ils iroient dans les Villes, Ports, Havres, ou autres Lieux dependans des Ennemis de Sa Majesté, ou qui le pourroient estre à l'avenir, si ce n'est qu'ils fussent chargez de Marchandises de contrebande cy-après designées, pour estre portées aux Pais & Places ennemis de la Couronne.

II. Lesquelles Marchandises de contrebande sont entendues estre Munitions de Guerre, Armes à feu; Scavoir, Canons, Mousquets, Mortiers, Bombes, Petards, Grenades, Saucisses, Cercles, Affuts, Fourchettes, Bandoulières, Poudre, Melche, Salpêtre & toutes autres sortes d'Armes, comme Picques, Epées, Morions, Casques, Cuirailes, Hallebardes, Javelots, & autres Armes servans à la Guerre, ensemble des Chevaux, des Cordages & des Toiles navales, qui ne puissent servir qu'à faire voiles: pourront neanmoins porter des Bleds & Grains de toutes sortes, Legumes & autres choses servans à la vie, si ce n'est que les Villes & Places où ils les transporteront fussent attaqués par Sa Majesté, & que volontairement ils les y transportassent, sans y être forcez par les Ennemis de Sa Majesté, & se servant par violence de leurs Vaisseaux trouvez dedans leurs Ports, ou ailleurs; auquel cas pourront les Commandans des Vaisseaux de Sa Majesté retenir lesdits Grains & autres choses servans à la vie, en payant leur juste valeur, suivant l'estimation qui en sera faite, sinon & à faute d'estimation & de paiement en deniers comptans; les Sujets desdites Villes Anseatiques pourront le retirer librement avec leurs Vaisseaux & Marchandises, si ce n'est qu'elles fussent de la qualité de celles spécifiées cy-dessus, pour être de contrebande. Ne voulant sadite Majesté que les Capitaines de ses Vaisseaux puissent arrester aucuns Navires appartenans aux Habitans desdites Villes Anseatiques, que ceux qui se trouveront chargez de Marchandises de contrebande, lesquelles seront jugées suivant les Ordonnances du Roiaume, de François Premier, année 1554. & de Henry Troisième 1584. & s'il se trouvoit desdites contrebandes sur des Vaisseaux desdits Habitans, chargez à cheuillite en un ou plusieurs lieux, elles seront confiscuées purement & simplement, sans que les autres Marchandises ni le Vaisseau le puissent être, & celui qui les aura chargées sera tenu à tous les dépens, dommages & interets soufferts pour raison de ce par les Interesses aux Vaisseaux, & ce cas arrivant il sera jugé selon la rigueur du present Article, & non suivant lesdites Ordonnances, & ce faisant & après le Jugement rendu, le Vaisseau pourra partir librement avec le reste de sa charge, & pour cet effet seront les Officiers de l'Admirauté tenus de proceder incessamment au Jugement desdites Prises.

III. Et bien que les mêmes Ordonnances desdits Rois François Premier, & Henry Troisième, portent que si les Sujets de Sa M. font en temps de Guerre des Prises par Mer d'aucuns Navires, appartenans aux Alliez & Amis de sadite Majesté, esquels il y ait Biens & Marchandises d'Ennemis; ou bien aussi des Navires esquels il y ait des Marchandises, ou Biens d'Amis, Alliez ou Confederez, ou esquels lesdits Alliez ou Amis fussent portionniers, le tout soit déclaré de bonne prise; si est-ce que pour l'égard des Habitans & Sujets desdites Villes Anseatiques, & en consideration de leurs Privileges, Sa M. dérogeant auxdites Ordonnances, veut & entend, que lesdits Habitans soient déchargés de la rigueur d'icelles pendant le temps & espace de quinze années, enforte que la robbe de l'Ennemi ne confiscue point celle de l'Ami; & que les Navires à eux appartenans soient libres, & rendent toutes leurs charges libres, bien qu'il y eût de la Marchandise appartenante aux Ennemis, si ce n'est qu'il s'y en trouvat de contrebande, ou que les Maisires desdits Vaisseaux eussent jetté leurs Papiers cy-après spécifiés, à la Mer, ou combattu les Vaisseaux de Sa Majesté, laquelle entend pareillement que les Marchan-

Signé,

LOUIS.

Est sur le reply:

Par le Roy,

DE LOMENIE.

Et à costé, Visa.

Signé,

MOLE.

Est scellé du grand Sceau. Et sur led. reply

Est encore écrit:

Registrees à Paris en Parlement, le 29. Juillet 1655. En la Chambre des Comptes dudit lieu, le douzième Septembre 1656. Au Parlement de Roüen, le dix-neuvième Fevrier 1656. En la Chambre des Comptes de Normandie le vingt-unième Mars 1656. & vingt-troisième Juin 1657. Au Bailliage de Roüen le vingt-neuvième Janvier 1657. Ez Registres de l'Admirauté en la Table de Marbre du Palais à Roüen, le dernier Juin 1657. En la Chambre des Comptes de Dijon, le quatorzième Aoust 1656. En la Chambre des Comptes de Bretagne, le quatorzième Juin 1657. En la Cour des Comptes, Aydes & Finances de Montpellier, le vingt-deuxième Aoust 1656. En la Chambre des Comptes & Cour des Finances de Dauphiné, le 14. Aoust 1656. Ez Archives du Roy en Provence, le 17. Mars 1657. Au Greffe de la Chambre du Tresor, le quatrième Fevrier 1656.

XXX.

Mai. *Traité de Marine fait entre Louis XIV. Roi de France, & les VILLES & CITEZ ANSEATIQUES. A Paris le dixième May 1655. [FREDER. LEONARD, Tom. III. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LEIBNITZ. Mantissa Cod. Juris Gentium Diplom. Part. II. pag. 187. dans le Diarii Europ. Appendix, Edit. de 1662. & en Allemand dans LONDORP II. Acta Publica, Tom. VII. pag. 995.]*

LE Roy voulant faire connoître aux Villes & Citez de la Hanse Teutonique, qu'il a pour elles la même affection & bonne volonté, que les Rois ses Predecesseurs leur ont témoignée, & qu'il desire entretenir avec elles une amitié & intelligence aussi sincere que celle qu'ils ont observée pendant tant d'années, à l'avantage des Sujets de sadite Majesté, & de ceux desdites Villes. Sadite Majesté a eu bien agreable les instantes prières & supplications qui lui ont été faites de leur part, par les Sieurs Penshorn & Moller, Senateurs de la Ville de Hambourg, leurs Ambassadeurs Doutez en cette Cour, de leur accorder la confirmation des Privileges qui leur ont esté concédez par lesdits Rois ses Predecesseurs, même les expliquer & augmenter, enforte que leurs Sujets puissent en toute liberté exercer leur Commerce avec qui bon leur sembleroit, nommément avec les Ennemis de cet Estat, sans en pouvoir estre empêchez par les Capitaines de ses Vaisseaux de Guerre, & autres Capitaines Armateurs, sous quelque pretexte que ce soit. Et pour examiner avec eux les conditions sous lesquelles ils puissent jouir de cette grace; Elle a commis le Sieur Comte de Brienne, Commandeur de ses Ordres, Conseiller ordinaire en tous ses Conseils, & en sa Cour de Parlement de Paris, & Premier Secrétaire d'Estat & de ses Commandemens; le Sieur d'Aligre, aussi Conseiller en sesdits Conseils & en sadite Cour de Parlement, Directeur de ses Finances, & le Sieur Bignon, aussi de ses Conseils, & son Avocat General en sadite Cour de Parlement, lesquels après plusieurs Conferences, qu'ils ont tenues avec lesdits Sieurs Penshorn & Moller, ont conjointement, en

ANNO
1655.

chandises trouvées dans les Navires d'Ennemis, qui se justifieront appartenir aux Habitans desdites Villes Anseatiques leur seront rendues.

IV. S'il arrivoit qu'aucun des Capitaines François fit prise d'un Vaisseau chargé desd. Marchandises de contrebande, ne pourront lesdits Capitaines faire ouverture ou rompre les Coffres, Malles, Balles, Bougettes, Tonneaux ou autres Caisles, ni les transporter, vendre & échanger ou autrement aliéner, qu'elles n'ayent été descendues en Terre en la présence des Juges de l'Admirauté, & après inventaire par eux fait desdites Marchandises trouvées dans lesdits Vaisseaux.

V. Il sera pareillement défendu, sous les peines portées par les Ordonnances, & de confiscation de bien, à toutes Personnes, Marchands ou autres, d'acheter, échanger ou recevoir en don ou autres prétextes que ce soit, ny de celer ou cacher par eux ou par autres, directement ou indirectement, les Marchandises ou Biens trouvez esdits Vaisseaux chargés de contrebande, que les Prises n'ayent été déclarées bonnes par les Juges de Sa Majesté, auquel cas les Capitaines des Vaisseaux sur lesquels lesdites Marchandises auroient été prises les pourront racheter, s'ils veulent pour le prix de leur adjudication, & seront préferrez à tous autres.

VI. Et afin que l'on ne puisse douter de la qualité des Marchandises chargées dans lesdits Vaisseaux, feront les Capitaines & Maîtres d'iceux, trouvez en Mer, tenus de montrer aux Capitaines des Navires de Guerre de Sa Majesté, un Passe-port ou Lettre de Mer, & un Certificat ou Police de chargement, par lequel Passe-port apparaitra comme le Navire appartient aux Habitans desdites Villes Hanseatiques, ce qui sera attesté sur leur serment par le Magistrat du Lieu d'où il sera, & scellé de son Cachet, & dans le Certificat sera contenu la charge du Navire, le Lieu d'où il part, & où il va, & qu'il n'y a pas de Marchandises de contrebande.

VII. Et pour éviter aux inconvéniens qui pourroient arriver lors que les Vaisseaux des Sujets desdites Villes Hanseatiques seront rencontrés par les Navires de Guerre de Sa Majesté, & ôster tous les prétextes des violences qui leur pourroient être faites après avoir abbatu le Pavillon, aussi-tôt qu'ils auront reconnu celui de France, ou en seront avertis par le signal qui leur sera donné par les François d'un coup de canon tiré sans bale, demeureront à la portée du canon, paroîtront sur le bord, & attendront la Chaloupe qui leur sera envoyée du Vaisseau de Guerre de Sa Majesté, avec deux ou trois hommes desdits Vaisseaux de Guerre outre l'équipage de la Chaloupe, lesquels entreront dans lesdits Vaisseaux Marchands, dont les Capitaines & Maîtres seront tenus leur montrer lesdits Passe-ports ou Lettres de Mer, & Certificats ou Police de chargement, auxquels sera donné entière foy & créance, sans qu'après les avoir vus & reconnus par iceux n'y avoir aucunes Marchandises de contrebande, ils puissent faire autre recherche dans le Vaisseau, ou demander autre Papier ny ouvrir aucuns Coffres, Balles, Malles, Tonneaux, ou autres Caisles, de quelque nature qu'elles soient, retenir les Navires, ny prendre aucune sorte de droits sous prétexte de salaires, vacations ou pensions. Et pour empêcher que pendant la visite desdits Papiers, il ne soit fait aucune violence aux Officiers desdits Vaisseaux du Roy, entrez dans lesdits Vaisseaux Marchands, seront tenus les Capitaines & Maîtres desdits Vaisseaux faire passer dans ladite Chaloupe deux ou trois de leurs principaux Officiers au dessous d'eux, pour y demeurer tant que ladite visite de Papiers aura été faite, & lesdits Hommes de Sadite Majesté repassés dans ladite Chaloupe.

VIII. Seront les Armateurs des Vaisseaux de Sa Majesté, conformément à ses Ordonnances, obligés avant leur partement, de donner caution solvable par devant les Juges des Admirautés de la somme de dix mil livres, pour répondre des malversations qui se pourroient commettre en leurs courtes, & Contraventions aux choses cy dessus convenues.

IX. Que les Villes Hanseatiques, avec leurs Citoyens, Habitans & Pais, jouiront quant au fait de la Navigation & Trafic par Mer & par Terre, de tous & mesmes Droits, Franchises, Immunités & Privilèges, lesquels tout ou seront accordez aux Etats des Provinces Unies des Pais-Bas, & autres Nations, qui sont ou seront en amitié, paix & correspondance avec la France; Enforte néanmoins qu'il ne soit dérogré en aucune façon aux Accords, Traitez & Privilèges octro-

yez par les Rois de France Predecesseurs de Sa Majesté, lesquels demeureront en leur force & vertu, & que Sa Majesté entant que besoin seroit, renouvelle & ratifie.

X. Et à cet effet, Sa Majesté entend que tous les autres Traitez d'Amiré, d'Alliance, de Confédération, faits entre les Rois, Predecesseurs de Sa Majesté, avec lesdites Villes Hanseatiques, & même tous les Privilèges & avantages à eux accordez, notamment par les Rois Louis XI. 1464. & 1493. de Charles VIII. de l'an 1489. de François Premier, de l'an 1536. de Henry II. de l'an 1552. & de Henry IV. de l'an 1604. quoy qu'ils ne soient point icy spécifiés, demeurent ratifiés & confirmez par le présent Traité, comme si de mort à mort ils y estoient insérez, pour en jouir par eux, comme pareillement jouiront les Sujets du Roy dans les Villes Hanseatiques des mesmes Privilèges, & seront traités aussi favorablement que les Sujets des autres Rois, Princes & Etats, avec la même liberté & franchise, qui ont été accordées cy-devant.

XI. Qu'après les Ratifications faites du présent Traité de part & d'autre, il sera enregistré dans les Trémens de Sa Majesté, & publié dans tous les Ports, Havres & Villes où il sera besoin, à ce qu'il n'y soit contrevendu, & qu'aux Copies foy sera ajoutée comme aux Originaux.

XII. Que si en attendant l'échange des Ratifications du présent Traité, lesquelles seront fournies dans deux mois, il arrivoit qu'aucun des Vaisseaux appartenans aux Habitans desdites Villes Hanseatiques, fust pris par les Armateurs de ce Royaume, la Prise sera jugée conformément au présent Traité.

En témoin de quoy, Nous Commissaires fudits, & Ambassadeurs Deputez, en vertu de nos Pouvoirs respectifs, avons signé ces Présentes de nos Seings ordinaires; & y avons fait apposer le Cachet de nos Armes.

Fait à Paris le dixième jour de May mil six cens cinquante-cinq.

Signé,

DE LOMENIE,

D'ALIGRE,

BIGNON,

D. PENSCHORN,

Et TH. MOLLER.

Ensuit la Ratification du Roy.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut. Ayant veu & examiné en notre Conseil le Traité fait & passé en notre Nom, le dixième du mois de May dernier, par nos amez & feaux les Sieurs Comte de Brienne, Commandeur de nos Ordres, Conseiller ordinaire en tous nos Conseils, & en notre Cour de Parlement de Paris, Premier Secretaire d'Etat & de nos Commandemens; d'Aligre, aussi Conseiller en nosdits Conseils, & en notredit Cour de Parlement, Directeur de nos Finances; & Bignon, Conseiller en notre Conseil d'Etat, & notre Avocat General en notre Cour de Parlement, en vertu du Pouvoir que Nous leur en avons donné, avec les Sieurs Penshorn & Moller, Senateurs & Deputez vers Nous de la part de nos tres-chers grands Amis & Conféderez les Proconsuls, Senateurs, Marchands, Anciens, Aldermans, Manans & Habitans des Villes & Citez de la Nation & Hanse Teutonque, & dits Osterlins, fondez aussi d'un Pouvoir spécial à cet effect; duquel Traité la teneur ensuit. N. N. N.

Nous, de l'avis de la Reine nostre tres-honorable Dame & Mere, de plusieurs Princes, Ducs, Pairs & Officiers de notre Couronne, & autres grands & notables Personnages de notre Conseil, avons agréé, approuvé & ratifié, agréons, approuvons & ratifions, par ces Présentes signées de notre main, ledit Traité, & un chacun des Articles d'iceluy cy-dessus transcrits: Promettons en foy & parole de Roy, & sous l'impoteque de tous & un chacun nos biens présents & à venir, de l'entretenir & faire garder & observer inviolablement de point en point selon la forme & teneur, sans jamais aller ny venir directement ou indirectement au contrai-

re:

DU DROIT DES GENS.

105

ANNO re: Car tel est nostre plaisir. En témoin dequoy, 655. Nous avons fait mettre nostre Scel à ces Présentes. Données à la Fere le quinziesme jour de Juin l'an de grace mil six cens cinquante-cinq, & de nostre Regne le treiziésme.

ANNO 1655.

Signé,

LOUIS,

Et plus bas:

Par le Roy,

DE LOMENIE.

Ratificatio Civitatum Hanseaticarum.

NOS Consules & Senatores Civitatum Lubecæ, Bremæ & Hamburgi, nostro, Sociarumque Hanseaticarum Civitatum nomine, notum testatumque facimus omnibus & singulis presentes hæc legentibus, imposterumvè lecturis. Postquam Serenissimo ac Potentissimo Principi ac Domino, Domino Ludovico, ejus nominis decimo quarto, Galliarum ac Navaræ Regi Christianissimo, Domino nostro Clementissimo, benigne placuit, pro uti ac fecerit Commerceiorum & Navigationis, cum Federatis Hanse Teutonice Civitatibus, earumque nomine specialiter ad id Deputatis, viris Nobilibus, Consultissimis, Domino Davide Penshorn, & Domino Theodoro Mollero, Reipublicæ Hamburgensis Senatoribus, singularem quandam Tractationem instituire, quæ etiam eò tandem deducta, ut inter memoratas suæ Majestatis Regiæ pariter ad id Deputatos, Illustrissimos, Excellentissimos, Generosissimosque Dominos Commissarios, dictæque Hanse Teutonice Abligatos, die decima Maii Anni currentis conventum fuerit super Pactionis formulâ, verbotenus subsequente.

N. N. N.

Et quoniam ulterius placuit, ut dictus Tractatus intra spatium duorum mensium ratihaberetur, Instrumetaque Ratihabitionis hinc inde extraderentur, idcirco Nos præfati Consules & Senatores nostro, Sociarumque Civitatum nomine, prædictum Tractatum, virtute harum in omnibus suis Clausulis, omni meliori modo approbamus, ratihabemus, & confirmamus; bonâ fide spondentes, ac promittentes pro nobis, Sociisque Civitatibus, Nos omnes & singulos ejusdem Articulis, & quicquid tota illa Conventione, continetur, firmiter & inviolabiliter servaturos, nulloque modo passuros, ut eadem sive per nos, sive per alios contraveniantur. In ejus rei fidem præsentem hanc Ratihabitionem nostram Civitatis Lubecæ Sigillo, quo in ejusmodi negotiis Hanseaticis uti consuevimus, corroborari fecimus. Datum Lubecæ, die octavo decimo mensis Maii, Anno post natum Christum, millesimo sexcentesimo quinquagesimo quinto. Ex speciali Commissione Amplissimi Nobilissimique Senatus Lubecensis vidit & subscripsit, HENRICUS BALEMAN; Ejusdem Reipub. Proto notarius. L. S. Append.

Registrées, oüy ce consentant le Procureur General du Roy, pour estre executées selon leur forme & teneur. A Paris en Parlement, le vingt neuvième Juillet mil six cens cinquante-cinq,

Signé,

DU TILLET.

Et scellé.

Lettres Patentes du Roi T. C. pour l'Execution de ce Traité; avec les Enregistrements aux Parlements de Paris, de Bordeaux, d'Aix en Provence, de Rouen, & de Rennes. [LEIBNITIUS in Mantissa Cod. Jur. Gent. Dipl. Part. II. pag. 192.]

LOUIS par la Grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nostre Cour de Parlement à Paris, & autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, salut. Nous vous envoyons cy-attaché sous le Contre seal de nostre Chancellerie, le Traité fait & passé le 10. du mois de May dernier, entre nous & nos tres-chers, grands Amis, & Conclérez, les Proconsuls, Sena-

TOM. VI. PART. II.

teurs, Marchands, Anciens, Aldermans, Manans & Habitans des Villes & Citez de la Nation & Hanse Teuton. que dits Osterlings, pour la liberté & seureté du commerce de leurs Sujets avec qui bon leur semblera, nommément avec les Ennemis de cet Estat pendant l'espace de quinze années entieres & consecutives aux conditions qui y sont exprimées: Et vous mandons par ces presentes signées de nostre main, que vous ayez à l'enregistrer purement & simplement, & à le faire entretenir, garder, & observer de point en point en tous ses Articles, selon sa forme & teneur, sans y apporter aucune longueur, refus, ny difficulté, sous quelque pretexte & occasion que ce soit: Car tel est nostre plaisir, non obstant quelconques Edicts, Ordonnances, Défenses & Lettres à ce contraires. Donné à la Fere le quinziesme jour de Juin, l'an de grace, mil six cens cinquante cinq, & de nostre regne le treiziésme.

Signé,

LOUIS.

Et plus bas:

Par le Roy,

DE LOMENIE.

Et plus bas est encore escrit:

Registrées, oüy ce consentant le Procureur General du Roy pour estre executées selon leur forme & teneur. A Paris en Parlement, le vingt neuvième Juillet, mil six cens cinquante cinq.

Signé,

DU TILLET.

Et scellé.

Extraits des Registres de Parlement.

VEU par la Cour les Lettres Patentes du Roy données à la Fere le 15. Juin 1655. signées, LOUIS. Et plus bas, Par le Roy, DE LOMENIE. Et scellées du grand Seau de cire jaune, par lesquelles ledit Seigneur mande à la Cour d'enregistrer purement & simplement le Traité fait & passé au nom dudit Seigneur par les Commissaires par lui deputez avec les Sieurs Penshorn & Moller Senateurs de la Ville de Hambourg, Ambassadeurs & Deputez de la part des Proconsuls, Senateurs, Marchands, Anciens, Aldermans, Manans & Habitans des Villes & Citez de la Nation & Hanse-Teutonique dits Osterlings, attaché sous le Contre-seal. desdites Lettres: Ven aussi ledit Traité, contenant douze Articles: Conclusions du Procureur General du Roy; Et tout considéré. Ladite Cour a ordonné & ordonne, que ledit Traité & Lettres seront enregistrées au Greffe d'icelle, pour estre executées & entretenues selon leur forme & teneur, & Copies collationnées envoyées au Siege de l'Admirauté. Fait en Parlement le vingt neuvième Juillet mil six cens cinquante cinq.

Signé,

DU TILLET.

Registré au Parlement de Bordeaux, oüy & ce requérant le Procureur General du Roy, pour estre executé selon sa forme & teneur, & Copie envoyée au Siege de l'Admirauté de Guyenne, suivant l'Arrest du 22. Janvier 1656.

Signé,

LA NEUERE.

Registré au Parlement de Provence, oüy & ce requérant le Procureur General du Roy, pour estre executé selon sa forme & teneur, & Copie envoyée aux Sieges de l'Admirauté de la Province, suivant l'Arrest du 19. Janvier 1656.

Signé,

ESTIENNE.

Registré, oüy & ce requérant le Procureur General du Roy pour estre executé & entretenus selon sa forme & teneur.

ANNO 1655. *teneur. Fait en Parlement à Rouen le 19. Fevrier 1656.*
Signé,

VAIGNON.

Registré, ony & ce requérant le Procureur General du Roy pour estre Copie envoyée aux Juges Presidiaux & Roysaux des Hautes de la Province. Fait en Parlement à Rennes, le 28. Fevrier, 1656.

Collationné aux Originaux, par moy
Conseiller Secretaire du Roy, Mai-
son & Couronne de France & de
des Finances.

XXXI.

3. Mai. *Conventio inter OLIVARIUM CROMWEL
Protectorem Anglie, & Præpotes UNITE BEL-
GII Ordines Generales, de constituendo nominan-
dorum ab utraque parte Commissariariorum Amstelodami Conventu, ad determinandas omnes omnino
indeterminat in Laudo & Arbitrio de 30. Augusti
1645. super Eorundem Controversiis lato, relictas
querelas. Westmonasterii die 9. Maii 1655. [LON-
DONII Acta Publica Tom. VII. Libr.
VII. Cap. CXXXVIII. pag 987.]*

Quoniam Articulo 30. Federis nuper initii conve-
nerit inter Serenissimum Dominum Protectorem
Reipublicæ Angliæ, Scotiæ, & Hiberniæ, & celsos
ac potentes Dominos Ordines Generales Federati Bel-
gii, ut Commissarii seu Arbitri nominarentur & consti-
tuerentur cum plena & integra Potestate & Authoritate
examinandi & definiendi omnia illa damna & injurias,
quas Pars una ab altera se pertulisse causatur ab Anno
1611. usque ad 18. Maii, 1652. styl. vet. quæque ex-
hiberi oportuerat ante 18. Maii, 1654. Qui tamen dies,
contentente Parte utraque, protractus fuit ad diem 30.
ejusdem Mensis, & si prædicti Commissarii de prædic-
tis damnis & injuriis non convenirent intra tres ab illo
die Menses, quod prædictæ querelæ ad Cantones Pro-
testantes Helvetiæ mitterentur, qui rogarentur, ut Com-
missarios ab illis nominandos & constituendos
examinarent & definirent intra sex Menses post
elapsos priores tres.

Et quoniam utriusque Reipublicæ Commissarii Lon-
dini congregati fuerint, receperuntque diversas querelas
intra prædictum tempus illis traditas, & aliquas exami-
naverint, & definierint expressas in prædictorum Com-
missariariorum Laudo & Arbitrio, sub eorundem Chirogra-
phis & Sigillis promulgato 30. Augusti, 1654. styl.
vet. Et tamen diversa adhuc indeterminata remane-
rint, quas juxta prædictum 30. Articulum oportuissimè
remittere ad prædictos Cantones Protestantes Helvetiæ,
ut per Commissarios ab illis nominandos & constitu-
endos deciderentur; Quæ quidem nominatio & constitu-
tio ab illis ante dicto tempore sex Mensium facta non
est; Et tamen necesse sit, ut prædictæ querelæ defini-
antur, & omnes similitates auferantur; omnisque
umbra dissidiorum in futurum tollatur.

Conventum igitur & conclusum est inter Serenissi-
mum Dominum Protectorem, & celsos ac potentes
Dominos Ordines Generales, ut omnes querelæ tradi-
tæ intra tempus prædictum, nempe 30. Maii 1654.
neque comprehensas & determinatas in ante memorato
Laudo & Arbitrio referantur & submittantur judicio &
determinationi antè dictorum Commissariariorum, qui
prædictum Laudum & Arbitrium promulgaverunt, vel alio-
rum, qui utrique nominabuntur & constituentur, utque
illi rursus, Amstelodami in Hollandia, convenient,
eadem Potestate & Authoritate muniti & instructi, ut
ante hac, utque eodem ordine & modo, eademque
methodo procedant, atque ita omnes omnino querelas
prædictas determinent intra tres Menses post primum
illorum congressum; qui erit 26. Mensis Julii, 1655.
Et quod publica notitia illius Populo utriusque Repu-
blicæ dabitur, quodque omnia, quæ antè dicti Com-
missarii intra prædictos tres Menses, determinabunt,
utramque Partem obligabunt. In quorum omnium ac
singulorum fidem & testimonium, tam nos, Commis-
sarii Celsitudinis sue, quam ego, Legatus Extraordinarius
Fœderatarum Belgii Provinciarum, presentes has
propris manibus subscripsimus & Sigillis nostris munivi-
mus. Actum West-Monasterii, 9. die Maii, styl. vet.
Anno 1655.

XXXII.

*Memoire présenté à OLIVIER CROMWEL
Protecteur d'Angleterre, par le Marquis de Ley-
de; & par D. Alonse de Cardenas Ambassa-
deurs de PHILIPPE IV. Roi d'Espagne, en
Angleterre, pour entrer en France. Le vingt-unième
de May 1655. [FREDER. LEONARD,
Tom. V.]*

SERENISSIME SEIGNEUR, Le Marquis de
Leyde, Ambassadeur extraordinaire de S. M. &
Don Alonse de Cardenas, Ambassadeur ordinaire de
sainte Majesté, disent; Que le Roy leur Maître ne
pouvant douter que V. A. n'ait conservé le souvenir
de tant de preuves d'amitié & de bonne correspondan-
ce, avec laquelle ledit Roy a tâché d'obliger cette Re-
publique, dès le moment qu'elle se forma, & V. A.
depuis qu'elle s'est chargée de sa Protection, sans avoir
oublié aucun moyen capable de contribuer à estreindre
davantage les noeuds de cette Amitié, qui n'ait esté
tenté & proposé de sa part; Il a plu à Sa Majesté d'or-
donner de nouveau ausdits Ambassadeurs, de repre-
senter à V. A. que ledit Roy ayant esté le premier qui
reconnut cette Republique, & y destina un Ambassa-
deur, qu'elle autorisa du titre de Plenipotentiaire, pour
traiter avec cet Estat; ledit Don Alonse de Cardenas
proposa dès lors le renouvellement de la Paix stipulée
avec le Roy Charles premier du nom, laquelle ayant
esté examinée avec les Commissaires que le Parlement
deputa en cette occasion; le Traité fut si avancé que
vray-semblablement il se fût conclu, si la separation du
Parlement, qui survint au mois d'Avril de l'an
1653. ne l'eut empêché. Et bien que dans les Con-
ferences qui furent tenues avec les Commissaires du
Parlement, il y eust eu de grands débats & contesta-
tions sur les points du Commerce des Indes, de
l'Inquisition, & du payement inégal des Droits, par les
Sujets de S. M. dans les lieux de l'obéissance de cet
Estat (qui sont les points les plus difficiles du Traité)
lesdits Commissaires s'en relâcherent, demeurant d'ac-
cord de donner compte au Traité, qui est le terme
duquel ils se servoient dans les Points dont ils con-
venaient.

Et depuis le Parlement ayant chargé V. A. de l'Of-
fice & Dignité de Protecteur, elle eut agreable, à l'In-
stance dudit Don Alonse, de nommer des Commissai-
res, lesquels devoient rendre réponse aux Articles que
ledit Don Alonse de Cardenas leur avoit présenté,
qui rapportèrent un Ecrit qu'ils dirent leur avoir esté
donné par V. A. afin qu'ils examinassent de nouveau
avec lui les trois Points cy-dessus des Indes, Inquisi-
tion, & payement des Droits; A quoy il faust de
son côté, déclarant que S. M. ne pouvoit consentir aux
deux premiers, par les raisons qui avoient esté appor-
tant déduites; Mais que pour ce qui regardoit les
Droits, il s'y trouveroit un temperement, qui faciliteroit
ce point-là. Sur quoy lesdits Commissaires promi-
rent de rendre compte de tout à V. A. & réponse
audit Ambassadeur. Là-dessus on commença le nouveau
Traité d'Alliance plus étroite; & lors qu'il s'y avoit
personne qui ne creut que les conspirations desquelles
Dieu avoit preservé la personne de V. A. retarderoient
la conclusion du Traité de cette Republique avec la
France, dont les maximes, les interêts, & les con-
venances sont si contraires à V. A. ainsi que le luy a
representé ledit Don Alonse en diverses occasions, &
particulièrement lors que les Ministres de cette Cou-
ronne-là se sont mêlez dans lesdites conspirations;
jusques là que V. A. se vid obligée de faire sortir de
sa Cour le Sieur de Baas, Envoyé du Roy Tres-
Chrestien, lequel fut recompensé à son arrivée en
France: Joint que V. A. ne pouvoit ignorer combien
la France a contribué, soit de gens ou de conseil, &
d'autres assistances aux derniers mouvements, que l'on
a eus en divers Comtez de ce Pays, & que les Trou-
pes destinées à passer en Angleterre pour les soutenir,
conjointement avec le Regiment du Cardinal Mazarin
estoint prestes, dans les Ports & Costes de la Man-
che, attendant la conjonction pour s'embarquer dans
les Navires qui estoient preparez pour cet effet: mé-
me que ce fut pour cela que l'Asie Couronne retarda
la conclusion du Traité, qu'elle reconnoisse à sollici-
ter maintenant, voyant ses desseins avorter. Tout le mon-
de a esté extrêmement surpris de voir que V. A. nonob-
stant des procedes si estranges, & de notoriété pu-
blique,

ANNO
1655.
21. Mai.

NO 55. blique, incline aujourd'hui à la conclusion du Traité avec les François, & que l'on diffère l'ajustement de la Paix avec l'Espagne; les intérêts de cette Nation, en ce qui est du Commerce, étant si contraires, & la manière avec laquelle on s'est conduit envers V. A. de la part de S. M. & de ses Ministres, étant si différente de celle des François, comme chacun a pu voir. C'est pourquoy le Roy leur Maître voyant les Traitez d'Hollande, de Danemarck, & de Suède achevez, & jusqu'à celuy de Portugal conclu, & celuy de France si avancé, & que celuy d'Espagne seulement est entrepris, sans rendre réponse sur les Articles qui furent présentés par ledit Don Alonze, ainsi qu'il a été dit cy-dessus: S. M. a voulu satisfaire de sa part avec toutes les démonstrations d'estime & d'affection qu'elle a pour V. A. non seulement par l'envoy dudit Marquis de Leyde, en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, afin de faire une déclaration plus authentique de ses sentimens; mais aussi afin qu'il expose à V. A. la continuation du désir que S. M. a de s'unir d'intérêt avec V. A. & d'établir avec elle une Alliance & Confédération si étroite, qu'elle assure pour toujours les intérêts communs, & achève le liage des deux Etats. En conséquence de quoy ledits Ambassadeurs ont ordre de représenter à V. A. combien il est nécessaire pour régler le Commerce, d'achever & conclure le Traité du renouvellement de la Paix, & de l'entreprendre par le moyen de ladite Union, en la forme & aux conditions qui seront ajustées pour la sécurité & avantage commun.

Et ils ont ordre aussi de faire entendre à V. A. qu'en cas que cet Etat trouve son compte de recouvrer la Place de Calais, concernant le moyen de la prendre, & V. A. y concourant par la jonction de ses forces, tant par Mer que par Terre, avec celles de S. M. l'on remettra ladite Place es mains de V. A. & elle lui sera délivrée, à condition & charge que V. A. devra assister le Prince de Condé de Navres & de Gens de Guerre pour entrer dans Bordeaux, ou s'il n'en peut venir à bout, en telle autre part qu'il sera jugé plus propre pour donner entrée audit Prince dans la France, & agir dans ce Royaume là, d'où il reviera un si grand avantage à cet Etat. S'il y a quelque autre chose que Vostre Altesse desire de Sa Majesté, elle embrassera volontiers tous les moyens qui lui seront proposés, pourveu qu'ils soient utiles à la cause commune, & au bien des deux Nations.

XXXIII.

Juill. Puncta des Vergleichs zwischen denen heyden Polnischen Palatinis, Opulinsky, und Grudzinsky eins / und dem Königl. Schwedischen Feld-Marschall Grafen von Wittenberg andern Theils; Worinn die beyden Beywoddtschaften Posen und Kalisch in Schwedischen Schutz und Schirm genommen werden / versprechende dem König in Schweden eben den gehorsam / als sie dem König in Polen erwiesen / eignen Ihm auch zu alle Königl. gerechtigkeit; dargegen werden Ihnen von dem König in Schweden alle Freyheiten so wohl in glaubens-als civil-sachen bestätigt. Geschehen im Feldlager bey Viczie den 27. Julii 1655. [LONDORP II *Acta Publica*, Tom. VII. pag. 1007 d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en Latin & en abrégé dans PUFENDORFF *de Rebus Suevicis* Caroli Gustavi *Regis Sueciae* Libr. II. pag. 64. dans le *Thesaurum Europaeum* Tom. VII. pag. 783. & dans *Relationis Historicae Senefraus Contin.* sub anno 1655. pag. 25.]

C'est-à-dire,

Articles de Paix & de soumission entre les Palatins Polonois OPULINSKY, & GRUDZINSKY d'une part, & le Maréchal de Camp Général SUEDOIS d'autre part, les Palatins de Posen & de Kalisch y sont reçus dans la Protec-

tion du Roi de Suède. Ils lui promettent la même fidélité, & obéissance qu'ils doivent aux Rois de Pologne: Ils lui en attribuent toutes les Regales, & en échange on leur promet la confirmation & la maintien de tous leurs Droits & Privilèges, tant dans les choses de la Religion, que dans celles qui regardent l'Etat civil. Fait au Camp de Viczie le 27. Juillet 1655.

1. DIE Beywoddtschaften / Posen und Kalisch / sollen von diesem Tag an / in Z. Königl. Majest. zu Schweden Schutz und Schirm verbleiben / dero sie so treu und gehorsam zu sein versprechen und zusagen / als sie bißhero den Königen in Polen gewesen.

2. Es sollen auch Z. Königl. Majest. in Schweden alle hohe Königl. Gerechtigkeith / nemlich freye Verwaltung der Geistlichen Güter / der Zölle / und aller Einkommen im Königreich / wie sie vor diesem fällig gewesen / haben.

3. Über diß sollen auch die Stätte: Posen / Kalisch / Meserisch / wie auch alle andere Wäße / so sich in den Königl. Gütern befinden / Z. Königl. Majest. in Schweden zu Diensten stehen / wie sic Ihre Majest. für bequemb und sicher erkennen werden.

4. Endlich wird auch hiernit von Stund an / Ihrer Königl. Majest. das Polnische Fußvolck auß den Beywoddtschaften zu Diensten übergeben / daß sie solches / nach Belieben / anführen mögen.

Hergogen versichert und verspricht der Hochwohlgebohrne Herr Feld-Marschall Graf Wittenberg / im Nahmen Ihrer Königl. Majest. in Schweden / denen Beywoden in Groß-Polen / bey wahren Treuen.

1. Daß ein jeder / wes Standes oder Würden der sene / bey seiner Religion / sicher und unangefochten verbleiben / und seine Religion in seinen Kirchen frey treiben möge und dürffe.

2. Daß ein jeder bey seiner alten / wohlergebrachten / und durch die Königl. Befehl / bestätigten Freyheit gelassen werden soll.

3. Daß keine Winter-Quartier / wenige Circirey / Plünderung / Rauben / oder dergleichen Verlästigungen / auff denen Adelichen Land-Gütern sollen vorgenommen / und / da je dergleichen etwas von dem unbindigen Soldaten-Volck vorgehen möchte / der Thäter deswegen ernstlich abgestrafft werde.

4. Endlich / daß die Gerichts-Stellen / und alle alte Gutmässigkeiten / umb dadurch einem jeden das Seine zu erhalten / unter Z. Kön. Majest. Nahmen bestellet; auch die Raths-Stellen und was sonst für Aempter die Könige in Polen zu versehen pflegen / von Z. Kön. M. denen einheimischen Polen gegeben werden sollen. Wann aber jemand auß den Einheimischen dieser Beywoddtschaften solchem zu Erhaltung Hauses und Hoff / und zu Beruhigung des gemeinen Wefens geschlossnem Vergleich widersprechen / und der Kön. Polnischen Parthey anhangen wird / desselben Erb-Güter sollen zu Ihrer Königl. Majest. in Schweden Willkühr / und dem Fisco heimgefallen sein.

Zu mehrer Bekräftung und Bestätigung dieses Vergleichs hat so wohl der Hochwohlgebohrne General-Feld-Marschall / als die fürnehmste Råth und H. der gemelten Beywoddtschaften sich hier unterschrieben; Geschehen im Feldlager bey Viczie / den 15. 25. Julii 1655.

ANNO

1655.

XXXIV.

27. Juill. *Traictat van Alliantie tusschen sijn Cheur-Vorstelycke Doorluchticheyt van BRANDENBURGH, ende de Hog. Mog. Heeren Staaten Generael der VEREENICHDE NEDERLANDEN, gesloten in s'Gravenhage op den 27. July 1655.* [AITZEMA, Saaken van Staat en van Oorlogh Tom. VIII. pag. 396. d'ou l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en Allemand dans LONDORP *Acta Publica* Part. VII. pag. 1008. & dans le *Theatrum Europæum* Tom. VII. pag. 760. & en Latin par Extrait dans PUFENDORF *de Rebus gestis FRIDERICI WILHELMI Elector. Brand.* Libr. V. pag. 260.]

I. **E**RSTELIJCK sal tusschen de Hog. Mog. Heeren Staten Generael der Vereenichde Nederlanden ende sijn Cheur-Vorstelycke Doorluchticheyt van Brandenburg, sijn ende blyven een oprechte getrouwe Vrantchap ende Correspondentie.

II. De welcke daer toe strecken sal dat d'een des anders beste gerouwelyck sal soecken te bevorderen ende deffels schade ende nadeel na alle vermogen helpen afkeeren ende weeren, met foodanige macht respectivelijck als hier naer sal werden verclaert.

III. In't bysonder sullen haer Hog. Mog. gehouden wesen sijne Cheur-Vorstel. Doorluchticheyt te helpen defendieren ende beschermen, in de Landen van Cleve, Gulik, Bergen, Marck, ende Ravensbergh, ofte die gene van de selve daer van sijne Cheur-Vorstelijcke Doorluchtich. tegenwoordich in possessie is, ofte hier namaels in westige possessie soude mogen comen, als mede in allen Landen ende Plaetsen ofte Havenen, die sijne Cheur-Vorstelijcke Doorluchticheyt heeft aen de Oost-Zee gelegen, tegens alle de gene die de selve soude mogen onderstaen vyantlijck te invaderen, ofte met openbaer geweld aen te tasten.

IV. Des sal mede sijn Cheur-Vorstelijcke Doorluchticheyt gehouden sijn haer Hog. Mog. te helpen defendieren ende beschermen tegens alle vyantlijcke invallen ende openbaer geweld, welcke haer Hoog. Mog. in de Vereenichde Nederlanden ofte der selver onderhoorige aangrenzende Landtschappen, Steden ende Plaetsen, ofte andere met haer Hoog. Mog. Guarnisoen in de voorz. Landen ende Plaetsen beset, ofte oock in hare Navigatien ende Commerciën op de Oost-Zee soude mogen overcomen ende aengedaen werden.

V. Ende sullen dienvolgens Parthyen contrahenten uyt krachte van dese mutuele defensie gehouden sijn elckanderen getrouwelyck te assisteren, tegens alle de gene die d'een of d'ander in de voorz. haer Hog. Mog. ofte sijne Cheur-Vorstelijcke Doorluchtich. Landen respectie, in hare Domainen, Revenuen, ofte enige andere Rechten, onwettelijck soude mogen onderstaen te bewaren, ofte te verongelijcken, om foodaanige onwettige bewaernisse ende verongelijkinge te helpen afkeren, ende niet te gedogen dat des eens ofte des anders *Commerciën ende Navigatien op de Oost-Zee ofte op de Rivieren ende Stroomen*, omtrent de selve ofte die Vereenichde Nederlanden gelegen, versparret, ofte door Licenten, Impossten, Tollēn ofte andere Innovatien onbehoorlijck bewaert werden.

VI. Ende sal oock dese mutuele defensie plaets grypen ende houden wanneer in des eens ofte anderdeels voorz. Landen het *Evangelische* wesen door openbaer Oorloch ofte ander geweld wert geassalteert, sulx dat de vrye exercitie van de *Evangelische* Religie daer door soude werden geturbet ende belet, ende insonderheyt soo wanneer in de *Clevische, Gulickische* ende *Bergische*, als oock andere daer toe gehoorige Landen, den cours van de opgemelde Religie soude werden gestuyt.

VII. Welverstaende dat de gene van Parthyen die eerst sal wesen geattaqueert, ter plaetse ende ten regarde als vooren, gehouden sal sijn sulcks te notificeren aen de andere die niet sal wesen geattaqueert, de welcke alvorens secours te doen, hem sal mogen employeren om door minnelijcke wegen te doen reparen de trouble ende detourbiens die door de voorz. attaque soude mogen sijn gedaen, ende vervolgens

moyen-

XXXIV.

Traité d'Alliance défensive entre **FREDERIC** 27. J. **GUILLAUME** Electeur de Brandebourg, LE BR. & les **PROVINCES-UNIES** des Pays-bas. DESOUS. **FAIT** à la Haye le 27. Juillet, 1655. [AITZEMA, *Affaires d'Etat & de Guerre*, Tom. VIII. pag. 396.] **PROVINCES UNIES**

I. **P**REMIEREMENT il y aura entre leurs Hautes Puissances les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies des Pays-bas, & sa Serenité Electorale de Brandebourg, une sincere & fidelle Amitié & Correspondance.

II. Qui tendra à ce que l'un tâche d'avancer le bien de l'autre fidèlement, & aider à détourner son dommage & son desavantage, avec les forces déclarées ci-après.

III. En particulier L. H. P. seront tenus de secourir & défendre sa Serenité Electorale dans les Pais de Cleves, Juliers, Bergue, Marck, & Ravensbergh, ou ceux dont sadite Serenité Electorale est à present en possession, ou en la possession legitime desquels elle pourroit parvenir ci-après; comme aussi dans tous les Pais, Places & Havres que sa Serenité Electorale a situés sur la Mer Baltique, contre tous ceux qui entreprendront d'y faire une invasion en ennemi, ou qui voudroient les attaquer à Guerre ouverte.

IV. C'est pourquoy sa Serenité Electorale sera aussi obligée de son côté, d'aider, défendre, & protéger L. H. P. contre toute invasion ennemie, ou violence ouverte qui pourroit être faite à L. H. P. dans les Provinces-Unies des Pays-bas ou dans leurs Provinces, Villes & Places Frontières, ou autres où L. H. P. ont Garnison, ou contre tous ceux qui voudroient troubler leur Commerce ou Navigation dans ladite Mer Baltique.

V. En consequence dequoy les Parties contractantes, en vertu de cette defension mutuelle, seront obligées de s'ent'assister fidèlement l'un l'autre contre tous ceux qui voudroient les grever illeguement & leur faire tort à leursdites H. P. & à sadite Serenité Electorale, dans leurs Pais respectifs, Domaines, Revenus ou quelques autres Droits, afin de détourner lesdits torts & griefs illegitimes, & de ne permettre que le Commerce & Navigation de l'un ou de l'autre dans la Mer Baltique ou dans les Rivieres & Fleuves soit molesté par des Licentes, Imposits, Peages ou autres Innovations.

VI. Et cette defension mutuelle aura aussi lien & sera observée, quand dans les Pais de l'un ou de l'autre on voudroit assaillir l'Etat Evangelique par Guerre ouverte ou autre violence; en sorte que la Religion Evangelique en soit troublée, ou autrement quand dans les Pais de Cleves, Juliers & Bergue, ensemble les autres en dependans, on voudra arreter le cours de ladite Religion.

VII. Bien entendu que celle des deux Parties qui sera la premiere attaquée aux lieux & à l'égard de ce que dessus, sera obligée d'en donner avis à celle qui ne sera point attaquée, laquelle avant, que de donner secours, pourra s'employer pour par les voyes amiables faire reparer le trouble & detourbiens qui pourroit avoir été commis par ladite attaque, & en consequence moyennant un Ac-

com-

555. NOYENNEREN een Accommodement tusschen den Attacquant ende geattacqueerde binnen den tijd van drie maanden na dat de notificatie sal wesen gedaen, dan in cas d'attaque ofte troublen niet promptelyck en souden werden gerepareert, ende datter geen Accommodement tusschen den Attacquant ende geattacqueerde soude wesen gevonden binnen den voorz. tijd, ofte dat daer toe andersints, of weynich apparente was, ofte oock de gelegentheyten van tijden ende saecken geen verschuyvinge oite delay van de voorz. te presteren defensie convinge lyden sonder groot pericul van de geattacqueerde, in foodanigen cas sal den geenen die niet sal sijn geattacqueert, datelick naer d'expiratie van de voorz. drie Maenden, ofte eerder, ende wel van stonden aen dat de geattacqueerde soude comen te lyden, ende ower sulcx naer noot ende vereyf van saecken het voorz. Secours aen Parthey geattacqueerde moeten slyden sonder eenich langer nyttel ofte delay.

commodement entre l'attaquant & l'attaque dans le cours de trois mois après que la notification en aura été faite; mais en cas que l'attaque & le trouble ne fussent pas promptement reparez, & que pendant le susdit tems il n'y eut point de lieu à un Accommodement entre l'attaquant & l'attaque, ou qu'il n'y eut point ou peu d'aparence d'y réussir, ou aussi que la situation des lieux & des affaires ne permit point qu'on différât la prestation de ladite défense, sans un grand danger pour l'attaque, en ce cas celui qui ne le fera point, immédiatement après l'expiration des susdits trois mois, ou plutôt, & aussi-tôt que l'attaque viendra à souffrir, ledit Secours devra être fourni à ladite Partie attaquée, sans plus long delay selon le besoin & l'exigence du cas.

ANNO
1655.

VIII. Cette Alliance ne prejudiciera en aucune maniere à l'Etat des Provinces-Unies & des Membres d'icelui, à l'égard de ses prerogatives, droits, & justice, ou en quoy elles puissent consister; non plus qu'aux prerogatives, droits & justice de sa Serenité Electorale, ou en quoy ils consistent; comme non plus à l'égard du respect, & du devoir auquel elle est obligée envers sa Majesté Imperiale & l'Empire Romain, comme aussi envers sa Majesté le Roy & la Couronne de Pologne; mais demeurera le tout respectivement en son entier & sans diminution; comme aussi cette Alliance ne prejudiciera en aucune maniere aux precedens Traitez, Contrats, Declarations, ou engagements, soit d'entre les Parties contractantes en particulier, ou faits avec d'autres Rois, Princes, Potentats, Républiques & Villes.

VIII. Dese Alliantie sal den Staat der Vereeniche Nederlanden ende de Leeden van dien in geen deelen prejudicieren in der selver hoocheyt, recht, ende gerechtigheyten, waer ende op wien sy de selve mochten hebben, nochte oock Sijn Cheur-Vorstl. Doorl. in deseits hoocheyt, recht, ende gerechtigheyten, waer ende op wien hy de selve mochte hebben, gelijk oock niet in der respect, ende plichten, daer mede de selve sijne Keyserl. Majest. ende 't Roomsche Rijk, alsmede Sijne Koninckl. Majest. ende de Croone Polen, is verblijcort, maer sullen de selve allesints respectueelijc in haer geheel, ende onvermindert verbylyven, gelijk oock dese Alliantie in geen deele sal prejudicieren, aen vooer Tradactien, Contraden, Verclaringen, ofte Verbinthenissen 't sy aen ofte tusschen Parteyen contrahenten, onderlinge 't sy aen, ofte met andere Koningen, Princken, Potentaten, Republiqueen ende Steeden, gedaen ofte gemaeckt.

IX. By alden jden of d'andere van de Contrahenten, door yemanden met geweld quame aengetast, ofte andersints in sijne Commerce, Landen, Recht, ende gerechtigheeden, ofte in de vyte exercitie van de Evangelische Religie, als vooer geturbeert te worden, ende 't selve haer Hog. Mog. soude mogen overcomen, soo sal Sijn Cheur-Vorstl. Doorl. haer Hog. Mog. assistieren met twee duysent mannen te voet, ende by soo verre Sijn Cheur-Vorstl. Doorl. in voegen als boven soude mogen worden aengetast, beoorlocht, ofte geturbeert, soo sullen haer Hog. Mog. Sijne Cheur-Vorstl. Doorl. te hulpe comen ende byspringen met vier duysent mannen te voet, des sal oock soo d'eene als d'andere van Parteyen contrahenten in desen die de voorz. Secours sal moeten furneren, gehouden wesen dese 't onderhouden, na behooren, sulcx dat de geattacqueerde de beoorlochte of geturbeerde daer van eegene lasten en sal come te dragen, doch sullen de inquarteringen ende Logeringen werden besorght by de geassisteerde Parteye, ende sal de Parteye die den anderen te hulpe comt, over sijn Secours foodanich Overhoofd mogen gebruycken, als hem goetduncken sal, in desen verstande nogtans, dat in cas de geassisteerde Parteye liever soude geholpen wesen met Ruyseren, Geldt, Schepen, Munitie van Oorloch, ende Scheepsvolck, soo sal de assistentie nae advenant van het voorverhaelde Secours, ten keure van de geassisteerde Parteye werden gereduceert ende gecompasseert, sulcx dat duysent Soldaten op vier duysent Rijckdaelders ter Maent sullen moeten gereckeent, ende aenlaghen worden, nemende het Jaer op twaelf Maenden, ende sal de voorz. betalinge ofte prestatie respectie geduen worden ten inganck van yder Maent by eguale portien, ende dat in specie Rijckdaelders tot Amsterdam ende Hamborg respectie; maer in cas de voorz. prestatie quame te geschieden, ten deele ofte in 't geheel in Munitie van Oorloge, in Schepen ofte andere Waren ten Oorloge dienstich, soo sal den Assistent wel gehouden wesen alle mogelijcke forge te dragen, dat foodanige Munitie, Schepen ofte Waren ter goeder trouwen ende ten overstaen van yemandt by den geassisteerden daer toe te kiesen, mogen worden ingekocht, maer de geassisteerde de selve Munitie van Oorloge ofte Schepen, moeten ontfangen, ende selfs afhalen binnen s'Landts onder 't gefach van de Assistent, die het Secours sal furneren, doch sal het Secours hier boven uygedroecht ter eenre ofte ter andere zyde, de assisterende de Parteye, in geenderhande manieren necessiteren, ofte verbinden tot enige rupture tegen den geenen, die de gesceondeerde Parteye fouden mogen attaquieren.

X. Ende by soo verre het boven geexpreseerde Secours van twee ende vier duysent mannen respectie, ofte

IX. Si l'une ou l'autre des Parties contractantes étoit attaquée par violence par quelqu'un, ou troublée dans son Commerce, ses Pais, Droits, & Justice, ou dans l'exercice de la vraye Religion Evangelique; ou dans l'ayant telle chose à L. H. P. sa Serenité Electorale assistera L. H. P. de deux mil hommes de pied; & si ladite Serenité Electorale vient à être attaquée hostilement & troublée en la maniere que dessus leurs H. R. assisteront & secourront sa S. E. de quatre mil hommes de pied; à condition que l'une ou l'autre des Parties contractantes qui sera obligée de fournir ledit secours, sera tenue de l'entretenir, en sorte que celui qui sera hostilement attaqué ou qui sera troublé, n'en porte aucune charge; mais les logements & quartiers seront procurez par la Partie assistée; & pourra la Partie qui donne le secours à l'autre mettre à la tête de ses Troupes tel Chef que bon lui semblera; bien entendu néanmoins qu'au cas que la Partie assistée aimât mieux que ledit secours lui fut fourni en Cavalerie, Argent, Vaisseaux, Munitions de Guerre & Matelots, l'assistance en sera reduite à proportion du susdit secours, au choix de la Partie assistée; en sorte que mil Soldats seront comptez & estimez à raison de quatre mille Rixdales par Mois, comptant douze mois en l'an; & sera le susdit payement & prestation respectie fait au commencement de chacun mois par portion égale, & ce en Rixdales en espee, à Amsterdam & Hambourg respectivement. Mais en cas que la susdite prestation vint à se faire en partie ou pour le tout en Munitions de Guerre, en Vaisseaux ou autres Marchandises servant à la Guerre, la Partie assistante sera tenue d'employer tous les soins possibles que telles Munitions, Vaisseaux ou Marchandises soient achetées de bonne foy, & en presence de quelqu'un que la Partie assistée choisira à cet effect; mais la Partie assistée sera tenue de les recevoir, & même de les aller prendre dans le Pais de la domination de l'Assistant, qui fournira le secours; & le secours ci-dessus exprimé n'obligera nullement en l'une ni en l'autre part la Partie assistante à aucune rupture contre celui qui pourroit avoir attaqué la Partie assistée.

X. Et en cas que le secours de deux & quatre mil Hommes ci-dessus exprimé, ou l'équivalent d'icelui ne fut

ANNO ofte het equivalent van dien, niet bestaand mogte werden geoordeelt tot volcomene afweeringe van de oppressie ofte beswaarnisse daer jegens het selve wort gepresteert, dat in sulcken cas de niet geopprende ofte niet beswaerde der geallieerde gehouden sal zijn de geopprende ofte beswaerde, ten dien fine, met foodanige verdere macht ende middelen by te springen, als tot volcomene afweeringe van de voorz. oppressie ende beswaarnisse geoordeelt sal worden van nooden te weesen, welverstaende dat Partijen contrahenten, elckens daer over ende op wat conditie het selve sal geschieden, particulierlijck sulken hebben te verdragen, en dat nochtans de befoignes daer over aen te stellen van nu af aen, sulken aengevangen en by der hand genomen werden.

XI. Sijne Chaur-Vorstel. Doortuchtigheits Cleefsche ende alle andere Landen sulken met inlegeringe, marchen ende tochten, *foo weels als mogelijck*, verschoont worden.

XII. Dat indien de Soldatesque van haer Hog. Mog. haer marche door de selve nootfaeckelijcke soudon moeten neemen, *foo* al onder haer foodanige ernstige, ende scherpe Discipline werden onderhouden, dat de Onderdanen van Sijne Chaur-Vorstel. Doorl. door haer, *boven gebruyck*, niet en mogen werden beswaert, ende sulken de Contraventuren van dien, rigoureuuslijck werden gestraft, oock de marche van Soldaten *foo* veel immers mogelijck bespoedet.

XIII. De Heeren Staten Generael sulken de Steeden ende Forten die de selve jegenwoordich in den Lande van Cleve beset houden, met foodanich Guarniſoen versien, dat de selve voor alle over al genoechtaem mogen verleeckert weesen, en sulken haer Hog. Mog. Sijne Chaur-Vorstel. Doorl. van *Brandenburg* in de voorz. Landen, noch oock in de voorz. Steeden ende Forten, egen indracht doen in dessels bekende, ende Gerechtighe Lands-hocheeden, Eminentes, Regalen ende Domainen, nochte oock dedoogen, dat sulck by de Officiers ende Gouverneurs *t sy Militair t sy Politic*, onder eenighe nade pretext ondernomen werden, mer *Sijne Chaur-Vorstel. Doorl.* misgaders dessels *Er. gen. ga. ut* ende ongetruweert, by foodanige *Lands-hocheeden, Eminentes, Regalen*, ende Domainen ende aet *gewoonlijcke gebruyck* van dien, laten verbliven, ende *water by in sulker voegen maintainen*, dat daer jegens by mensacht yets ondernoomen mogen werden, ende in cas daer jegens yets mochte werden gesteuert, dat aet selve sal werden tegen gegaen, ende gecontingert als na behooren.

XIV. Geueick oock door het onderhouden van de Guarniſoen in de voorz. Steeden, Forten ende Plaetsen, haer Hog. Mog. geen recht ofte gerechtigheyt sulken comen te acquireeren, veel min sal Sijne Chaur-Vorstel. Doorl. ende dessels nacomelingen eenich prejudicte daer ynt comen te ontfacen, mer sulken alle dese Steeden, Forten, ende Plaetsen wanneer haer Hog. Mog. ende Sijne Chaur-Vorstel. Doorl. gesamentlijcke niet langer *oock* sulken achten, de selve met Guarniſoen te versien, ofte *t selve daerinne te continueren* in handen van sijne Chaur-Vorstel. werden gereclutiert, in conformiteyt van *t* geene dien aengende by voorz. Tractaten, Accorden, ende Verbintheissen tusschen haer Hog. Mog. ende Sijne Chaur-Vorstel. Doorl. gemaect, is beloof, ende vast gestelt, ende sal ondertusschen aen de Gouverneurs ende Commandeurs in sulcken Forten ende Steeden wel expresseijck ende scherpeijck belast worden van de Onderdanen in Sijne Chaur-Vorstel. Doortuchtigheits Landen *niet* meer af te evschen of te vorderen, als in de Verenichde Nederlanden is gebruyckelijck, nochte oock te dedoogen, dat, of Sijne Chaur-Vorstel. Doorl. one dessels Onderdanen in hare gerechtigheeden ende goedren met excursien ofte met eenige andere extorsien d'rectelijck ofte indirectelijck mogen werden gegraveert ofte vernadeelt.

XV. Ende sulken de Contrahenten mal'kanderen, ofte elcks anders Onderdanen ende Ingeſetenen oock met geene Tollen, Licenten, ofte andere nieuwicheden, *Impoſen* ende ongeden, hoe de selve oock genoemt mochten worden, beswaeren ofte belast laten, verder als d'egen Ingeſetenen (uytgesondert die gene van de selve Ingeſetenen die speciale Privilegien van Exemptie ofte meerder vrydom in *t* particulier soude mogen hebben) ofte oock eenige andere de *minste* beswaerde vreemdelingen belast zijn, ofte bliven sulken, nochte oock d'een des anders Landen ende luyden met eenige feytlijcke Procedures, pressuren, retorsien ofte represalien, *foo* ende daer die na beschreve rechten niet geoorlooft

ANNO *sut pas jugé suffisant pour repousser l'oppression & molestie, au sujet de laquelle il devra être fourni: celui des Alliez qui ne sera ni opprimé ni molesté sera obligé d'assister celui qui le sera de telles autres forces & moyens qu'il sera jugé être nécessaire pour repousser & détourner entièrement ladite oppression; bien entendu que les Parties contractantes conviendront particulièrement à chaque fois des conditions auxquelles elles devront être fournies, & que cependant on commencera dès à présent à y travailler.*

XI. Le Pais de Cleves & les autres de sa Serenité Electorale seront exemptés autant qu'il sera possible de Logements, Marches & Passages.

XII. Que si les Troupes de L. H. P. y doivent nécessairement passer, elles observeront une si bonne & exacte Discipline, que les Sujets de sa S. E. n'en puissent être grevés outre mesure; & les contrevenants seront punis rigoureusement. Et la marche des Soldats si fera avec le plus de diligence qu'il sera possible.

XIII. Les Seigneurs Esats Generaux pourvoiront de telles Garnisons les Villes & Forts qu'ils occupent présentement dans le Pais de Cleves, qu'elles puissent être suffisamment assurées contre tout, & L. H. P. ne donneront aucune atteinte aux Prerogatives, Eminences, Regales & Domaines que sa S. E. de Brandebourg a dans lesdits Pais, ni non plus dans lesdites Villes & Forts, ni ne permettront non plus que les Officiers & Gouverneurs, soit Militaires, soit de Police, entreprennent rien de sensible sous aucun prétexte; mais ils laisseront sadite S. E. & ses Héritiers jouir paisiblement & tranquillement des susdites Prerogatives, Eminences, Regies & Domaines, comme de coutume, & y maintiendront de plus de celle manière que personne n'entreprene rien au contraire; & si quelqu'un oseroit attenter quelque chose au contraire, on s'y opposera, & on y remédiera comme il est convenable.

XIV. Comme aussi que par l'entretien des Garnisons dans les susdites Villes, Forts & Places L. H. P. n'acquiescent aucun droit ni justice; beaucoup moins en résultera-t-il aucun préjudice pour sa S. E. ni ses Successeurs; mais les susdites Villes, Forts & Places, quand L. H. P. & sa S. E. jugeront ensemblement qu'il ne sera plus besoin de les pourvoir de Garnison, ou de les y continuer, seront restituées à sa S. E. en conformité de ce qui à cet égard a été fait, promis & arrêté par les précédents Traitez, Accords & Engagemens d'entre L. H. P. & sa S. E. Et sera cependant ordonné expressément & précisément aux Gouverneurs & Commandans de tels Forts & Villes de ne rien exiger des Sujets du Pais de sa S. E. que ce qui est d'usage dans les Provinces-Unies des Pays-bas; ni de ne permettre que sa S. E. ou les Sujets soient grevez, ni endommagés, dans leurs justices & biens, par excursions ou quelque autre extorsion, directement ou indirectement.

XV. Et les Parties contractantes n'imposeront point aux Sujets l'un de l'autre d'autres Tols, Licences, ou autres nouveaux Droits, Impôts & payemens, quelque nom qu'on leur puisse donner, que ceux auxquels leurs propres Habitans ou autres Etrangers sont sujets, excepté ceux d'entre lesdits propres Habitans qui pourroient avoir quelques Privileges ou Exemptions particulieres, ni n'incommoderont point les Sujets l'un de l'autre d'aucune voye de fait, oppression, retorsion ou represailles, & qui ne soient pas permis de droit, ni ne permettront point à leurs

ANNO oorloft zijn, incommoderen, nochte aen haere Onderdanen sulcx te doen toeflaan, maer yegelyk een aen 655. d'ordinaris Justitie renvoyeren, ende de felve Justitie haren vollen cours laten houden.

XVI. Ende heeft sijne Cheur-Vorstel. Doorl. be- looft, gelyk deselve beloof by desen, in de voorz. Havenen op de Oost-Zee reſponderende, de Onderdanen van haer Hog. Mog. ende d'Ingefetenen van de Vereenichde Provinciën, over hare Perſoonen, Schepen, Waeren ende Coopmanſchappen onder geenderhande pretexte *ſonder de boechte noot of gemeen intereſt, ende dan oock niet anders als met onderlingh goetvinden* van beyde de geallieerde, vorder ofte hooger te ſullen beſwaren als de ſelve tegenwoordich beſwaert zijn, oock niet gedoogen dat aldaer door yemandt anders eenige beſwaerniſſen geintroduceert ofte gegeven werde, ende ſulcks voornamentlyk de voorz. Havenen aen niemant anders te ſullen overgeven, verpanden, ofte yemandt daer op eenich recht ofte macht cederen, ofte overgeven.

XVII. De Navigatie, Traffique ende Commer- cien, ſullen tuſſchen de Onderdanen van wederzyden ſonder eenich hinder ofte belet gedreven, ende ge- continueert worden, ende ſal dienvolgens beyder delen ofte haerder Onderdanen Schepen vry ſtaen, ende ge- oorloft zijn, wederzyds Havenen uyt ende in te loo- pen, ende ſtatie daer inne te nemen.

XVIII. Indien enige andere Chriſtelijcke Konin- gen, Potentaten, Republiſcheen ofte Steden, haer mede in deſe Alliantie willen begeven, ſoo ſal ſulcks een yegelyk vry-ſtaen, edoch dat daer door eegen van beyde Contrahenthen eenichints werde gepejudiceert; ofte deſſels ſtaet ende conditie ſwaerder gemaeckt of- te vernadeelt, in deſen verſtaende, dat de voorz. in- ſtatinge ſal moeten geſchieden mer onderlinge Commu- nicatie, ende wederzyds bewilliging, ſijnde ten we- derzyden van nu af aen bewillicht, dat by ſoo verre den Heere Protector van Engelandt, Schotlande ende Yerlandt, &c. gedſponeert conde werden ſich in deſe Alliantie mede in te laten ofte te laten inbegrypen, dat ſijne Hoocheyt daer toe van beyder zyden ſal worden geadmittleert.

XIX. Het Recht van *Iſſue* ofte *Decimatie*, t welck by vertreck van familien, ofte verval van herediteyten comt te ontſtaan, daer van ſullen wederzyds Onderdanen vry, ende exempt zijn, ende blyven geduyrende d'Alliantie.

XX. Deſe Alliantie deſenſive ſal duyren, ende cours hebben, oock houden den tijdt van acht jaren, met in- tentie omme ter expiratie van dien tijdt weder vernieuwt te werden, en ſal tot dien eynde twee jaren voor d'ex- piratie van de voorz. tijdt daer over een byeencomite werden aengeſtelt, met dien verſtaende nochtans, dat ſoo verre alsdan by d'eën of d'ander der Geallieerde ofte by beyde tot ſoodanigen vernieuwinge niet en ſou- den comen werden verſlaen, in ſulcken gevalle de Contrahenthen ten wederzyden ſullen weder comen te treden in het recht ende die verblintniſſen van Tractaten, ende verclaringen die over veele jaren ſuccesſive- lijk tuſſchen de ſelve ſijn opgerecht ende gemaeckt, ſijnde wederzyds geſtipuleert dat de ſelve Tractaten, Contracten, ende Verclaringen door deſe Alliantie niet en ſullen ſijn geaſſert, maer ter expiratie van deſen Tractate blyven in haer volle vigeur ende crachte, ge- lijk de ſelve fouden ſijn geweest, ende geblyven, by alden deſe naerder Alliantie niet fonde ſijn opgerecht.

XXI. Daer ſullen ten wederzyden elcks naer ſijn vermoegen ende gelegentheyit devouren ende officien ge- daen ende gecontribueert worden dat anderen Princken, Potentaten, Republiek ende machtige Steden, ende ſonderlinge van de Weſthalſchen ende Nederſaxiſchen Creyts, mede onder deſe Alliantie werden gebracht.

XXII. Men ſal geen *lichtinge* van volck te paert, te voet, of te water, toeflaan, aen d'eën of des an- ders vyanden, jegens de welcke men uyt crachte van deſen tegenwoordigen Alliantie deſenſive ſal moeten preſteren.

XXIII. Maer wervinge van volck van Oorloge te water, of te lande, miſgaders incoop, inhuyringe ende Equipage van Schepen van Oorloge, ſal altoos toe- gelaten worden ende vryſtaen, voor ende ten behoeve van beyde de Contrahenthen in d'eën ende des anders Landen ende Havenen, ten ware dat die geene in wel- kers Landen, ende Havenen die voorz. wervinge, in- huyringe, incoop, ofte equipage, worden verſocht, ſelfs tot ſijnder deſenſie het volck ofte de Schepen van nooden hadde, ofte dat om andere obſtaelen ſulcx fouden moeten werden geexecuteert, welcken aengaen- de

leurſ Sujets de ſ'y accorder, mais ils renvoyeront au cha- cun à ſon Juge ordinaire, & laiſſeront le cours libre à la juſtice.

ANNO 1655.

XVI. Et a ſa S. E. promis, comme elle promet par ces preſentes, de ne point mettre de plus grandes impositions dans les ſujets Havres de la Mer Baltique ſur les Sujets de L. H. P. & Habitans des Provinces-Unies des Pays- bas, à l'égard de leurs Perſonnes, Vaiſſeaux, Marchandi- ſes, & Denrées, ſous aucun pretexte, que celles qui ſont à preſent en uſage, ſans une très grande neceſſité & l'interet du commun, & auſſi non autrement qu'avec le conſentement des deux Allies, ni ne permettra qu'il en ſoit introduit ou mis d'autres par aucuns, & principale- ment que les Droits deſdits Havres ne ſeront point cedez, ni donnez à ferme à d'autres, ni le Droit cede à qui que ce ſoit.

XVII. La Navigation, Trafic & Commerce ſe ſe- ra & ſera continué entre les Sujets de part & d'autre, ſans aucun empêchement ou obſtacle, & ſera en conſe- quence permis à l'une & l'autre Partie ou à leurs Sujets, d'entrer dans les Havres l'une de l'autre, d'en ſortir & d'y ſejourner.

XVIII. Si quelques autres Rois Chrétiens, Potentats, Républiques, ou Villes veulent entrer dans cette Alliance, il leur ſera loſſible, mais ſans que par là il ſoit fait aucun prejudice à l'un ou l'autre des Contractans; on que leur état & condition en ſoit grevée ni lèzée: bien entendu que ladite incluſion ſe devra faire avec communication & conſentement reciproque des deux Parties; conſentant l'une & l'autre dès à preſent que ſi le Seigneur Protecteur d'Angleterre, Ecuſſe & Irlande pouvoit en eſtre diſpoſé à en- trer dans cette Alliance, ou y être compris, que Son Al- teſſe y ſera admise de part & d'autre.

XIX. Le Droit d'Iſſue ou Decimation qui reſulte du depart des familles ou d'aubaine, les Sujets de part & d'autre en ſeront & demeureront exempts durant cette Alliance.

XX. Cette Alliance deſſenſive durera & aura cours, même ſera entretenue le tems de huit années, avec inten- tion qu'à l'expiration d'icelles elle ſe renouvellée. & ſera à cette fin ordonné une Aſſemblée deux ans avant la- dite expiration; bien entendu néanmoins qu'en cas que l'un ou l'autre Allié ou les deux, ne puſſent pas entendre à tel renouvellement; alors les Parties contractantes res- treront de part & d'autre dans le Droit & les engage- ments des Traitez & Declarations qui depuis pluſieurs années ont été ſuccesſivement dreſſées & ſaites entre elles; étant ſtipulé de part & d'autre que leſdits Traitez, Con- tractes & Declarations ne ſeront point caſſez par cette Alliance; mais qu'à l'expiration d'icelle preſente Alliance les autres precedentes demeureront en leur entiere vigueur & force, comme elles y ſeroient demeurées ſi celle ci n'en eſt point été ſuite.

XXI. On ſera de part & d'autre ſelon ſon pouvoir & les conjonctures tous les devoirs & offices, à ce que les autres Princes, Potentats, Républiques & Villes puis- ſantes, & particulièrement les Cercles de Weſtphalie & de la baſſe Saxe entrent auſſi dans cette Alliance.

XXII. On ne permettra nulle levée de Troupes ſoit de Cavalerie, d'Infanterie ou de Mer à aucun ennemi, contre lequel on devra agir en vertu de cette preſente Al- liance deſſenſive.

XXIII. Mais pour ce qui eſt de la levée des Troupes ou de Mer ou de Terre, enſemble l'achapt, fret, & équi- page des Vaiſſeaux de Guerre, cela ſera toujours permis & loſſible aux deux Parties contractantes dans les Ports & Havres l'une de l'autre; à moins que celui dans les Ports ou Havres duquel leſdits levées, fret, achapt, ou équi- page ſeront requis être ſaits, n'en eut beſoin lui même pour ſa propre deſſence, ou qu'il ne s'en excuſât pour quel- ques

ANNO de volcomen geloof gegeven sal worden aen desselfs verclaringe.

1655. XXIV. De contraherende Parteyen sullen de passagen ter Zee, Rivieren, ende andere Wateren, als oock te Lande, elck in sijn Distrikt respectieve, wel ende na behooren met alle mogelijckheyt moeten bevryden ende veylich houden, jegens alle ende een yegelijck die defecte fouden willen infesteren ofte andersints becommeren.

XXV. En heeft sijne Cheur-Vorstel. Doorl. aengenomen allerley goede officien te willen aanwenden, ten eynde de Vorsten ende Stenden met sijn Cheur-Vorstel. Doorl. vereenicht by 't Tractaat van de Jare sseften hondert dertien, immers de meeste ende aensienlijckste van dese Alliantie defensieve mede sullen aennemen, oock alle andere Vorsten, Stenden, ende Steden onder de Westphalische ende Nederfaxische Creyts, refterende.

XXVI. Dese Alliantie sal van wegen den Staet der Gemueerden Provincien, als oock by Sijn Cheur-Vorstel. Doorl. respectieve geapprobeert ende geratificeert werden, binnen den tijdt van twee Maenden, nae het beslyt ende onderteekeninge van desen ofte eerder, soo sulcx eenichints doemlijck is.

Volcht den Inhoudt van de Commissie voor de Gecommitteerde van de Heeren Staten Generael.

DE Staten Generael der Vereenichde Nederlanden Allen den geene die desen sien ofte hooren lesen, Saluyt. Doen te weten, alsoo van ontallijcke Jaren herwaerts tusschen den Staet der Vereenichde Nederlanden, ter eenre, ende de Heeren Cheur-Vorsten van Brandenburg in dier tijdt, ter andere zijde, &c.

Volcht den Inhoudt van de Volmacht voor de Gecommitteerde van de Heere Cheur-Vorst van Brandenburg.

WIR Friedrich Wilhelm von Gottes Gnaden Mark-Gräff zu Brandenburg des H. Römischen Reichs Erb-Cammerer undt Chur-Fürst etc.

Aldus gedaen ende geslooten onder signature ende Pitziar van de respectieve Heeren Gecommitteerden genoemt in der selver Commissien ende Volmachten hier booven geïnserceert, in s'Gravenhage den seven en twintichsten July sseften hondert vijf en vijftich.

H. VANDER CAPELLE,
(L. S.)

M. STAVENIS,
(L. S.)

B. MULERT.
(L. S.)

H. BEVERNINCK,
(L. S.)

G. VANDER HOOLCK,
(L. S.)

J. SCHUYLENBORGH.
(L. S.)

M. VIERSEN,
(L. S.)

J. DE WIDT,
(L. S.)

De Ratificatie van haer Hoog Mog. is gedateert den achten October, maer de verwisselingh is eerst veel dagen daer nae geschiet, in 't laet van October.

Secret Article.

HOEWEL by het negende Articul van 't Tractaat tusschen de Hog. Mog. Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden, ter eenre, en sijn Cheur-Vorstel. Doorl. van Brandenburg ter andere zijde huyden geadjusteert ende geslooten, in expresse termen is geex-

ques autres obstacles, à l'égard dequoy sera donné toute creance à la déclaration qui sera faite.

XXIV. Les Parties contractantes tiendront libres chacun dans son Distrikt respectif les passages par Mer, Rivieres, & autres Eaux, comme aussi par Terre, bien & convenablement & autant que faire se pourra, contre tous ceux qui les voudroient infester, ou autrement incommoder.

XXV. Et sa S. E. s'est chargée d'employer toute sorte de bons officiers, afin que les Princes & Villes qui sont entrez en Alliance avec sadite S. E. par le Traité de l'an mil six cens treize, ou du moins la meilleure & plus considerable partie, entrent aussi dans cette Alliance defensive, comme aussi tous autres Princes, Cercles & Villes ressortissans des Cercles de Westphalie & de la basse Saxe.

XXVI. Cette Alliance sera de la part des Provinces Unies & de sa Ser. Elec. respectivement approuvée & ratifiée dans le tems de deux Mois, après la conclusion & la signature de ces presentes, ou plutôt si la chose est en quelque façon faisable.

Suit le contenu du Plein-pouvoir des Deputez des Seigneurs Etats Généraux.

LES Etats Généraux des Provinces-Unies des Pays-bas; à tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut; Sçavoir faisons, que comme de tout tems il y a eu entre l'Etat des Provinces Unies des Pays-bas d'une part & les Seigneurs Electeurs de Brandebourg d'autre part, &c.

Suit le contenu du Plein-pouvoir des Députez du Seigneur Electeur de Brandebourg.

NOUS Frederic Guillaume, par la grace de Dieu Margrave de Brandebourg, Archichambellan & Electeur du St. Empire Romain, &c.

Ainsi fait & passé sous la signature & le cachet des Sieurs Députez, respectifs dénommez en leur Commission & Plein-pouvoir ci-dessus inseré, à la Haye le vingt-septieme Juille mil six cens cinquante cinq.

H. DE LA CHAPELLE.
(L. S.)

M. STAVENIS.
(L. S.)

B. MULERT.
(L. S.)

H. BEVERNINCK.
(L. S.)

G. VANDER HOOLCK.
(L. S.)

J. SCHUYLENBOURG.
(L. S.)

M. VIERSEN.
(L. S.)

J. DE WIDT.
(L. S.)

La Ratification de L. H. P. est datée du 8. Octobre, mais l'échange se fit plusieurs jours après à la fin d'October.

Article Secret.

ENCORE que par l'Article neuvieme du Traité d'entre L. H. P. les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Pays-bas d'une part, & sa S. E. de Brandebourg d'autre part, fait & arrêté cejourd'hui, il est

ANNO 1655. geertendeert, Indien Sijne Cheur-Vorstel. Doorl. in voegen als aldaer breder staet geexpresseert, soude mogen werden aengaet, beoorlocht ofte geoorbeert, dat haer Hog. Mog. in sulken gevalle Sijn Cheur-Vorstel. Doorl. sulken te hulpe comen, ende byspringen met vier duysent Mannen te voet, soo is evenwel tusschen hoochsigemelte Partijen naerder verdragen, ende by desen speciaeljk geaccordeert dat haer Hog. Mog. in sulken gevalle ende geduyrende den gelegentheyt van 't voorst. Traetaet, niet verder sulen gehouden ofte verbonden zijn, als tot een subsidie van drie duysent Mannen te voet, begroot ende te presteeren, als in den voorst. negenden Articul geduceert is, met dien verstande nochtans, indien Sijne Cheur-Vorsteljkce Doorl. in deis jegen woordige constitutie van tijden ende saecken, in eeniger sijner Landen, Plaetsen ofte Havenen, die de selve heeft aen de Oost-Zee gelegen, niet openbaer geweld mocht werden aengaet, dat hare Hog. Mog. in sulken gevalle ende voor den tijdt dat de vyantijcke invasie ende atacke by gevolg soude mogen duyren, haer verbonden hebben, gelijk de selve haer verbinden mis den, tot de effectieve prestatie van de voorst. subsidie tot vier duysent Mannen te voet, gelijk de selve in het bovengeseyde negende Articul geexpresseert zijn, onder expresse conditie ende stipulatie dat by aldien haer Hog. Mog. sulx begeeren mochten, Sijn Cheur-Vorstel. Doorl. een deel van het vierde duysent, der voorst. vier duysent Mannen, sal moeten senden tot bescherminge van foodanige Steeden ofte Plaetsen, aen welckers conservatie beyder Deelen souden mogen gelegen zijn, sullende het voorst. extraordinaris secours, ende de verhooginge van duysent Mannen te voet, de ordinaris subsidie van drie duysent Mannen te voet, hier booven geexpresseert, met de cessatie van de bovengesekke nootd, invasie ofte atacke, comen te cesseren.

est contenu en termes exprés que si, comme il y est plus amplement exprimé, sa Ser. Elect. venoit à être attaquée, troublée, ou qu'on lui fit la Guerre, qu'en ce cas L. H. P. la secourront & assisteront de quatre mil Hommes de pied; néanmoins il est plus expressément convenu entre les Parties & accordé spécialement par ces présentes, qu'en ce cas & pendant la conjoncture du susdit Traité, L. H. P. ne seront tenues & obligés à plus qu'à un subsidie de trois mil Hommes de pied, à estimer & fournir comme il est déduit dans le susdit Article héuvième; bien entendu néanmoins que si sa S. E. dans cette présente constitution de tems & d'affaires venoit à être attaquée à Guerre ouverte dans quelques unes des Places ou Havres qu'elle a situés sur la Mer d'Est, en ce cas, & pour le tems que pourroit durer ladite attaque ou invasion, L. H. P. se sont obligés, comme ils s'obligent par ces présentes, à effectuer prestation des susdits subsidies de quatre mil Hommes de pied, comme il est exprimé ci-dessus par le susdit Article neuvième; sous cette expresse condition & stipulation qu'en cas que leurs H. P. le desirassent sa S. E. devra envoyer une partie de quatre mil & demi quatre mil Hommes pour la défense de telles Villes ou Places, à la conservation desquelles les deux Parties pourroient être intéressées; & cessent lesdits secours extraordinaires, & l'augmentation de mil Hommes de pied aussi bien que le subsidie ordinaire des trois mil Hommes de pied ci-dessus exprimés, quand le besoin, l'invasion ou attaque viendront à cesser.

ANNO
1655.

XXXV.

ANNO. Aout. Bunds-Recess der allerhöchsten Durchleuch. Chur-Fürsten von Maynz / Trier / und Cöllen / wie auch Ihre Fürstl. Gnaden Bischof zu Münster / und Pfalz-Neuburg / zu gemeinschaftl. Vertheidigung wider all bevorstehenden gewalt. Frankfurt am Mayn 11. Augusti 1655. [Pièce tirée de la Registrature d'Etat de la Chancellerie de la Cour de Sa Majesté Impériale.]

C'est - à - dire,

Traité d'Alliance entre les Electeurs de MAYENCE, de TREVES, & de COLOGNE l'Evêque & Prince de MUNSTER, & le Palatin de NEUBOURG, pour leur commune défense contre toute hostilité. A Francfort sur le Meyn le 11. d'Aout 1655.

Wir wissen hiemit. Demnach sich etliche benachbarte Herrn Chur- und Fürsten / wegen besorgender gefährlichkeiten / und auf dem unterdachten fall einer oder der ander freibüchig angefochten und überfallen werden sollte / sich bey dem letztern Chur-Heinrichs-Craistag / vermög eines unterm 20. Tag Martii Anno 1651 aufgerichteten Craistschlusses zu ebenmäßigem Intent in der Statt Cölln / samt eines unterm 15 Tag Decembris Anno 1651. beschriebenen Abschieds verständig gemacht / wie sie und andere Catholische und Augspurgische Confections-Verwanten darzu erziehende Chur- Fürsten und Stände sich wider allen etwa herdorbrechenden den Reichs-Constitutionen zuwider lauffenden gewalt reciproce schutzen / und bey dem in Anno 1648. zu Münster getroffenen Friedensschlußsträffig manureniren heissen sollen. Und nun zu derselben Schluß und Abschied mehreren volzieh- und besetzung vor gut angesehen worden /

TOM. VI. PART. II.

das in omkem eventum bevorab/weilen neben vilen umbrings stehenden. gefährlichkeiten / und starckten Kriegs-verfassungen auch nicht unzeitig zu besorgen / das von einem oder andern Kriegendem theil die winterquartieren / Executionen / und violenzen / gleich hievor geschehen / präerndirt, oder de facto gesucht / und vorgenommen werden möchten / ein qualificirtes Haupt oder General / welcher die vergliche ne defensions. Blätter zu commandiren haben solle / würdlich bestellet werde. Das solchemnach wolbedächlich abgehandelt / geschlossen und verordnet worden / wie folgt.

Erstlich das alle solcher Defension halben vorgehende handlungen allerseits in höchster geheimb gehalten / und bestes fleißes dahin getrachtet werden solle / das niemand einiges ombirage / oder über solche einzig und allein ad defendendum und zu keines Offension angesehene Verfassung ungleichen verdacht zuschöpfen ursach gegeben werde.

Zum andren / das mit observation ersigedachter geheimhaltung bey noch geringer anzahl der geworbenen Defensions-Blätter der Herr General Feldzeugmeister Johann Wilhelm von Humolstein zu einem General bestelt / und in allerseits Herrn Principals Chur- Meing / Trier / Cölln / Münster / und Pfalz-Neuburg / samt aller und jeder albereit zu getretener oder herneigt sich conjungirender Ständen gemeine Pflichten / nach der bis ortho verglichenen Formula Juramenti. gegen jädrlicher zwey tau Reichs-thaler von allen Interessirten Theilen / nach eines jeden proportionirten quota / reichender bestallung / vermög eines aufsuchtenden und Ihme zustellenden bestallungs- briefs / von Ihr Churfürstlichen Gnaden zu Trier in Ihrem und aller anderer mit-Interessirter Chur-Fürsten / und Ständen nahmen ohne verzug in wärlliche pflichten auff / und angenohmen / und darüber ein Revers zuruck gegeben werden.

Der Herr Feld-Marschall Johann Freyherr von
P
Neu.

ANNO 1655. Neuchenberg aber / vermittelt Pfalz-Neuburg Durch. ersucht und disponirt werden solle / daß er auf dem fall die Defensions-Völker daplirt / oder noch ferner verstärkt werden müßten / dieselbe als dan als ein Feld-Marschall zu commandiren verbindlich zugesagen wolle / massen Er auch auf solchen begehenden fall / nebst vorgehender vötliger erlassung der Pfalz-Neuburgischer particular - dienst und pflichten / in aller Interessirter Chur-Fürsten und Stände wärdliche pflichten / bestellung / und diensten dergestalt angenommen werden / Und dessen von nun an krafft dises / jedoch bis daran ohne besoldung oder wartgelt / versichert seyn solle / daß Er das daplirt oder noch mehr verstärkte Defensions-Corpo als ein Feld-Marschall / der Herr von Hundstein aber (welcher inmittelst aufzutragenden nothfall / auff erfordern die Defensions-Aktionen aller orten zuberechten und zuführen hat) als Feld-zeugmeister überall ohne unterschied commandiren solle.

Diezeilen auch von denen im Eölnischen Abschied verglichenen zweyen Jahren / das erste nunmehr allgemach zu end lauffet: So ist drittens von den Interessirten per majora geschlossen worden / daß derselb termin noch auf zwey andere jahre / nemlich bis auf den 15. Decembris Anno 1658. zu prorogiren und verstricken seye.

Es ist auch viertens abermahlen verbindlich bestättigt und versprochen worden / daß ein ieder Herr sein in gedachtem Crais-Schluß und Eölnischem Abschied zugesagte und schuldige anzahl der mutuel Assistenz-Völker zu Ross und fuß nicht allein complet und in wärdlicher bereitschafft haben und halten / sondern auch den sichern anstalt machen solle / damit Er auf dem nothfall ein mehrers / oder gar das daplum an der hand haben / und damit dem nothleybenden zu hilff kommen könne. In dem übrigen soll es schließlich bey obgedachtem Chur-Meinischen und Eölnischem Schluß und Abschied sein beständiges Verbleiben haben / und selben in allen und jeden Punkten und Clausulen unsehrbarlich nachgelebt: In puncto des von Chur-Maynz wegen zutretung zum Eölnischen Abschied offerierten und theils acceptierten Quanti der Völker aber / der übriger Herren Principalen Resolution förderlich eingeholt / und bis vort dem Chur-Maynzischen Gesandten eröffnet / insonderheit auch die occasion nicht aussert obacht gelassen werden / daß noch mehrer der Chur-Fürsten und Ständ / ohne unterschied der Religion / zu disem in terminis der Reichs-Constitutionen und des Westphälischen Friedensschlusses bestehendem Defensions-Werck beytreten mögen. Gestalt was ditsfalls bey einem oder anderen Herrn Principalen bereits vorkommen; oder hinführo beschehen wird / allen übrigen Herrn mit-Interessirten Chur-und

Fürsten mit umständen unverzüglich communicirt. ANNO 1655. und alles dem gemeinem wesen zum besten kommen und angeordnet werden solle. Und solle von disem allem gleichergestalt / als mit den obgedachtem Crais-Schluß und Eölnischem Abschied geschehen / der Röm-Keyl. Mayst. vermittelt eines vertrauten Keyserlichen Ministers in geheimbdt allerunterthänigst parte gegeben werden.

Zu welches alles nachrichtlicher urkund und bezeugung diser Receß von aller seits / Chur-Mein / Erzer- und Eölnischen / wie auch Fürstlichen Wänterischen und Pfalz-Neuburgischen hierzue gevollmächtigten Räten und Gesandten mit eigenen handen und Pitschafften / nahmens und an statt Ihrer Herren Principalen (jedoch auff deroelben innerhalb drey wochen bebringende Ratification) beträftiget / in quintuplo ausgefertigt / und jedem Theil ein Exemplar zugestellt worden. So geschehen zu Frankfurt am Mayn den 11. Tag Augusti Anno 1655.

Philipp von Vörburg.

(L. S.)

Lotharius Freyherr von Metternich
Winnenberg.

(L. S.)

Johannes Christophorus Aldenhofen.

(L. S.)

Bernhard Widenbrück.

(L. S.)

Adrian Freyherr zu Virmund.

(L. S.)

Sebastian Wilhelm Zeel.

(L. S.)

Joan. Hent. Gobelius.

(L. S.)

Johs Suellegler.

(L. S.)



XXXVI.

18.Août. *Articles accordés par CHARLES EMANUEL Duc de Savoie à ses Sujets Habitans des Vallées de Piémont, par l'interposition du Roi T. C. contenant la Confirmation de la grace qu'il leur avoit accordée les 2. & 4. Juin & 29. Décembre 1653. avec désignation des lieux & de la manière dont ils pourrout jouir du libre Exercice de la Religion prétendue Réformée. A Pignerol le 19. d'Août 1655. [Histoire Generale des Eglises Evangeliques des Palles de Piémont, par JEAN LEGER pag 216. d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve aussi en Allemand dans LONDORP II Acta Publica Parte VII. pag. 1011. & dans le Theatrum Europæum Tom. VII. pag. 841.]*

E Parte di buono & generoso Principe, non meno di comprimere, e debellare col valor del l'armi, la violenza de' nemici, e con la severità de' castighi contenere la disubbidienza de' Popoli nel dovere, che con la soavità della benignità verso chi prostrato sommessamente a' suoi

C'EST le devoir d'un bon & genereux Prince, non moins de reprimer & de détruire par la valeur des armes, la violente rébellion des Ennemis, & avec la severité des châtimens reténir la desobéissance des Peuples dans le devoir, que par la douceur de la clemence

ANNO piedi, riconosciuti i falli commessi, i conosciuti humiltà l'im-
 555. plora. Quindi è che hanno g'li uomini della pretesa
 Religione Riformata delle tre Valli di Lucerna, S. Marti-
 nio, e Perosa, & d' luoghi di Rocca-piata, S. Barto-
 lomeo, & Pra-rustino, preso l'armi contro le nostre, &
 hostilmente resistendo all'esecuzione de' nostri commandi,
 fossero stati rei della nostra indignatione, & havendo bora
 (mentre à loro danni era armata la nostra destra) con-
 fessi, & espressi del loro cordoglio rappresentato l'infir-
 mità dolore d'hanno avuto, & hanno d'haver contrave-
 nuto à g'li Ordini nostri colla presa dell'armi, & perciò
 ricorsi alla nostra bontà, & supplicati di volergli-perdo-
 nare g'li errori commessi col resistergli nella nostra buona,
 & intiera gratia, & anche concedergli ad esempio de'
 nostri Predecessori alcuni capi concernenti l'uso della loro
 Religione: & essendosi parimente compiaciuta la Maes-
 tà Christianissima del presentissimo Rè di Francia, per
 mezzo del Signor di Servient suo Consigliere Ordinario,
 ne' suoi Consigli di Stato, & suo Ambasciadore Ordina-
 rio appresso di noi Residente, di passare diverse Officii
 acciò li degnassimo di ricevere i suddetti in nostra buona
 gratia: Volendo far noto al mondo con quanta teneres-
 za à effetto amiamo i nostri Popoli, quando non s'allon-
 tano dalla dovuta obbedienza, & quanto desideriamo à
 l'interposizione della Maestà sua, & l'osservanza singulare,
 che le professiamo Per le presenti di nostra certa
 scienza, piena possanza, & suprema autorità, messi
 dalle preghiere, e dal Consiglio di Madama Reale mia
 Signora, & Madre, alla quale habbiamo sempre tanto
 deferito, & col parere del nostro Consiglio, usando della
 somma nostra Clemenza.

mence, exercer les actes de benigñité envers celuy,
 qui humblement protesté à les pieds, l'implorer avec
 reconnaissance des fautes commises: De là vient que
 les Hommes de la Religion prétendue Reformée des trois
 Vallées de Lucerne, S. Martin, & Perouse, des lieux
 de Roche-platte, S. Barthelemi, & Pra-rustin, ayans
 pris les armes contre les nôtres, & en résistant avec
 hostilité à l'exécution de nos commandemens, s'étant
 rendus coupables de notre indignation, & ayans main-
 tenant (tandis que notre dextre estoit armée pour leur
 châtiment) représenté avec lèntimens & expressions de
 leur ceptailir, la douleur intime qu'ils ont ù & ont
 encore, d'avoir contrévenu à nos ordres par la prise des
 armes, & pour ce recouru à notre bonté, & supplié
 de leur vouloir remettre & pardonner les fautes com-
 mises, les restablissant en notre entière bonne grace, &
 aussi leur accorder à l'exemple de nos Predecesseurs,
 certains Articles touchant l'usage de la Religion: &
 Sa Majesté Tres-Christienne l'invincible Roy de Fran-
 ce, ayant agréé, par le moyen de Monsieur Seruient,
 son Conseiller Ordinaire en son Conseil d'Etat, & son
 Ambassadeur Ordinaire résidant auprès de nous, de pas-
 ser plusieurs Offices à ce que nous dignations rece-
 voir les sus-dits en notre bonne grace: voulons faire
 connoître au monde avec combien de tendresse nous
 aimons nos Peuples, quand ils ne s'éloignent pas de la
 dette obéissance, combien nous desirons à l'entremise
 de sa Majesté, & le singulier respect que nous profes-
 sons en son endroit. Par les présentes, de notre cer-
 taine science, pleine puissance, & souveraine autori-
 té, mis par les prières, & par le conseil de Madame
 Royale, ma Dame & Mere, à laquelle nous avons
 toujours tant deféré, & de l'avis de notre Conseil,
 usans de notre souveraine Clemence.

ANNO
 1655.

I. Confermiamo alli predetti della pretesa Religione Ri-
 formata le gratie, che gli concessimo ne' Refrattori delli 3.
 & 4. Giugno, & 29. Dicembre 1653. secondo loro forma,
 & tenore. Et in oltre le concediamo ampia Amnistia,
 & le facciamo gratia, & remissione d'ogni contravven-
 zione à nostri Ordine, e di tutti g'li eccessi commessi dal
 principio, & duranti i presenti moti. Annullando ogni
 confisca, processura, condanna, & dichiarazioni di pen-
 ciali e personali, & ogni altro atto fatto, per il quale in
 generale, od in particolare potessero venire inquietati, tanto
 quelli che sono Catalogati in queste ultime congiunture,
 quanto Giovanni Leggero, Isaac Lepreux, & Giovanni
 Mechelino Ministri, & quelli voglia altro processato, &
 che potrebbe esserlo, allavvenire per dette cose occorse, com-
 presi si i Sudditi nostri, che li Esercieri di qualunque con-
 ditione, & Paisi & haveranno prestato aiuto, favore, e con-
 siglio alli di detta Religione, inhibendo Noi à tutti, dal Senato
 Nostro di Piemonte, da tutti i Giudici, Ministri, Officiali,
 Magistrati, Fiscali Nostri, & da chi sia espediente ogni,
 & qualunque molestia per detto fatto, & dependenti,
 rimettendogli tutti nel pristino grado, pacifico stato, &
 nella buona gratia nostra, & quelli ripigliamo sotto la
 Regia nostra Protezione, & salva guardia come erano
 di prima.

II. Douranno però g'li homini della pretesa Religione
 Riformata abbandonare l'habitatione, & beni quali have-
 vuno ne' luoghi essienti di là del Pelice, & ne' loro res-
 pettivamente Kinaggi, & così Bubiiana, compresa Lucer-
 netta, & Fenile, & anche Campiglione, & Garfillana,
 quando voi haveessero avuto beni, o habitatione, ne po-
 trano più à l'avvenire in detti Luoghi, e Kinaggi havere
 habitatione, ne beni, come ne tam poco al Borgo, &
 Luogho di Lucerna, compiacendosi però noi di permette-
 re, come permettiamo alli suddetti d'abandonano come
 sopra li beni al di là del Pelice, di poter quelli vendere
 à particolari Catholici da qui à la Feste di tutti i Santi
 che cade al primo di Novembre hor prossimo, & per
 quelli beni, che non saranno in quel tempo venduti, gli
 faremo pagare in contanti il prezzo, che risulterà da loro
 rispettivi Instrumanti, & quando quelli non si ritrovino
 si prenderà il prezzo, havuto quelli non si ritrovino
 di vicini colla ditione dell' maggiore o minor bontà,
 che sarà fatta da esperti communiamente eligendi, & tra-
 tanto che non saranno fatti i Contratti di dette vendite,
 godranno i medesimi di detti beni & raccoglieranno i
 frutti: Haveranno però di là dal Pelice, quelli di detta
 pretesa Religione Riforma, la godità & habitatione alle
 Vigne di Lucerna verso Rorata, conforme saranno con
 certi termini limitate, ciò è comprenderà quello d'avanti
 i presenti non possedevano, senza poter haver in dette
 Vigne la predicatione: Haveranno parimente l'habitatione,
 & esercizio della loro Religione nel luogho & fuori di
 Ro-

I. Consuons aux sus-dits de la Religion prétendue
 Reformée, les graces que nous leur accordâmes sous
 le 2. & 4. de Juin, & 29. de Decembre 1653. selon
 leur forme & teneur. En outre nous leur conceptions
 Amnistie, & leur faisons grace & remission de toute
 contravention à nos Ordres, & de tous excès commis
 dès le commencement, & durant ces troubles: annu-
 lant toutes confiscations, procédures, condamnations,
 & declarations de peines, reelles & personnelles, &
 tout autre Acte fait, par lequel ils pussent estre inquie-
 tés en general ou en particulier, tant ceux qui ont été
 mis au Catalogue des Bannis en ces dernieres conjonc-
 tures, comme Jean Leger, Isaac Lepreux, Jean Mi-
 chelin, Ministres, & quelque autre criminalité que ce
 soit, & qui le pourroit estre à l'advenir, compris au-
 tant nos Sujets que les Estrangers de quelle condition,
 & Pais que ce soit, qui ayant presté aide, faveur ou
 conseil aux sus-dits de la Religion, defendant qu'ils
 ne pussent estre aucunement molestés de par notre Se-
 nat de Piémont, ni de par aucun de nos Juges, Minis-
 tres, Magistrats, Fiscoas, & de qui que ce soit, pour
 le dit fait, & dependans, les remettans tous au prece-
 dent & paisible estat & degré, & en notre bonne grace,
 & les reprenans sous notre Royale protection & sauve-
 garde comme devant.

II. Neantmoins les Hommes de la Religion preten-
 due Reformée devront abandonner l'habitation & les
 Biens qu'ils avoient es Lieux qui se trouvent au delà
 du Pelice, & en leurs Finages respectivement, & par
 ainsi Bubianna, y comprise Lucernette & Fenil, pareil-
 lement Campiglion, & Garfillane, s'ils y ont ù par le
 passé Habitation ou Biens. Et ne pourront plus avoir
 Habitation ni Biens en ce lieu là, ni non plus au Lieu
 & Bourg de Lucerne: agreans pourtant de permettre,
 comme nous permettons, aux sus-dits qui abandonnent
 comme dessus, les Biens de delà le Pelice, de les pou-
 voir vendre à des particuliers Catholiques, entre-cy, &
 la Feste de Toussaints, qui échet au premier de No-
 vembre, & quant aux Biens qui en ce tems là ne se-
 ront vendus, nous leur en ferons payer en argent con-
 tent, le pris qui resultera de leurs Instrumens respectifs,
 & s'ils ne se trouvent, on prendra le pris à égard aux
 fonds voisins, avec distinction de la plus grande ou
 moindre bonté, qui sera faite par des experts choisis de
 commun accord, & tandis que les Contrats des dites
 ventes ne seront pas passés, les mêmes jouiront des
 dits Biens & en recueilleront les fruits: neantmoins ceux
 de la Religion prétendue Reformée auront au delà du
 Pelice la jouissance & habitation des Vignes de Lucer-
 ne vers Roras, selon qu'elles seront limitées par cer-
 tains limites, c'est à savoir, comprenant ce qu'ils y possé-
 doient avant ces troubles, sans qu'ils pussent avoir es
 dites Vignes la Predication: ils auront aussi l'habitation
 & l'exercice de leur Religion au lieu & sinage de Roras,

ANNO

1655.

Rorata, dichiarati, & compresi in tutte le precedenti Concessioni, & alla mente d'esse.

III. Dovranno parimente i medemi della pretesa Religione Riformata ribabitare unitamente con i Catolici a S. Giovanni, però senza che vi possino haver il Tempio, ne la Predicatione, vivendo nel resto al solito, & come dispongono le precedenti Concessioni, & per maggior quiete si de Catolici, che di quelli di detta Religione in detto luogo abitanti, Ordiniamo che si debbi procedere alla divisione del Territorio, e Registro d'esso luogo di S. Giovanni, lasciando la parte de' Catolici unita alla Comunità di Lucerna, & del restante che spetterà a quelli di detta Religione costituire una Comunità separata, concorrendo però il consenso de gl'uni, & de gl'altri, come si presuppone, che concorra, & senza che vi sia danno del nostro Patrimonio: al qual effetto deputaremo un Delegato sempre che ne saremo supplicati.

IV. Quanto alla Torre potranno come sopra ribabitare, & nel suo Finaggio havere l'esercizio della loro Religione conforme per il passato.

V. Quanto a S. Secondo non haveranno l'habitatione, salvo ne' Luoghi soliti di Pra-rustino, S. Bartholomeo, & Rocca-piata, ove permetteranno che facino l'esercizio della loro Religione come avanti i presenti moti era loro concesso, & che si proseguisca alla separazione di detti due Luoghi di Pra-rustino, & S. Bartholomeo dal restante luogo di S. Secondo nella maniera che s'è detto nel Capo 3. concernente il luogo di S. Giovanni.

Per Bricherasso, non haveranno li della Religione l'habitatione nel luogo ne nel Finaggio, mediante però il pagamento della migliorazione fatta a beni, che si trovano haver in dette fini, e del prezzo di quei beni, de' quali sono Padroni, da farsi nel tempo sopra prescritto, riservandosi di procedere sopra la continuazione della retentione di detti beni, & etiam sopra la maggior permissione di nostro beneplacito, quando ne faremo tanto delli sudetti, quanto da Catolici supplicati, & conosceremo esser di servizio nostro.

VI. Es perche siamo informati, che i danni sofferti in occasione de' moti sudetti, sono tali, che difficilmente per qualche tempo saranno in stato di poterli pagare le generali imposizioni, che si faranno sopra il restante Paese, per ciò gli facciamo gratia, & remissione di tutte le debiture, che in cinque anni prossimi ci dovranno, comprese le restanti debiture del anno corrente, con dichiarazione, che per i tre primi anni 1656, 1657, & 1658. faranno effetti non solo dal quartier d'inverno, sussistenza, Caserme, comparto de' Grani, ma anco dal Tasso medesimo, & d'ogn'altra debitura, & nelli due susseguenti 1659, gioiranno dell'istessa gratia del tutto, eccetto che del Tasso, qual in detti due anni dovranno pagare, & essi spirati pagaranno tutte le debiture, che a rata di tutto il restante Paese dovranno.

Gli facciamo gratia de' reliquati degl'anni passati, quali non saranno ancora assegnati, & per le partite assegnate, & altre dovute a particolari Creditori li concediamo prolongo di pagarli fra un' anno prossimo, mediante però il pagamento degl'interessi di sei in sei mesi maturatamente, quali duranti, gl'imbidiamo da chi si sia spediante ogni molestia.

VII. Permettiamo alli medesimi il libero esercizio della loro Religione, & libertà di coscienza in tutti i Luoghi, nelle precedenti Concessioni compresi, quali non s'intenderanno ne ristretti, ne ampliati.

VIII. Concediamo & faremo tener mano, che in tutti gl'altri nostri Stati sia loro concesso il libero Commercio, con facoltà di comprare, & vender qual si voglia cosa, eccetto stabili, & di negotiar, messonar, tener Ayre, & trafficar indifferentemente come gl'altri nostri Sudditi, senza che possino esser ricercati per la loro Religione, etiam da qualunque Magistrato, tanto Ecclesiastico, che Secolare, con che in essi Luoghi non contrabino domicilio, ne habbino residentemente habitatione.

IX. Havendo noi dichiarato & stabilito di voler, che in tutti i nostri Stati si celebri la Santa Messa, & si facino le altre funzioni della Chiesa secondo il Rito Romano, & anco nelli Luoghi concessi alli sudetti della pretesa Religione Riformata, tanto per la sola habitatione, quanto per l'habitatione & esercizio, & essendo supplicati di volerli deputar Sudditi siano Secolari, & Regolari, senza valersi di Padri Missionarii Forastieri, quali essendo grandemente odiati dal minuto Popolo potrebbe arrivar accidente, che turbasse la publica tranquillità, dichiariamo di voler porre Religiosi nostri Sudditi di Secolari, & Regolari, come me-

glio

deklaré, & compris in toutes les Concessions precedentes, & selon leur intention.

III. Les mêmes de la Religion pretendue Reformée pourront habiter conjointement avec les Catholiques dans S. Jean, sans pourtant qu'ils y puissent avoir le Temple & les Prêches, quant au reste vivans à l'accoutumée, & comme les precedentes Concessions en disposent: & pour plus-grand repos tant des Catholiques que de ceux de la Religion sus-dits, habitans au dit lieu, ordonnons qu'on doive proceder à la division du Terroir & Catastre du dit lieu de S. Jean, laissant la part des Catholiques unie à la Communauté de Lucerne, & du reste qui apartiendra à ceux de la dite Religion, en établir une Communauté séparée, y concourant pourtant le consentement des uns & des autres, comme on presuppose qu'il y concourt, & sans qu'il y ait du dommage pour notre patrimoine: auquel effet nous deputerons un Delegat aussi-tôt que nous en serons requis.

IV. Quant à la Tour ils y pourront rehabiter comme dessus, & avoir l'exercice de la Religion en son Finage comme par le passé.

V. Quant à S. Second, ils n'auront l'habitation si ce n'est és Lieux accoutumés de Pra-rustin, S. Barthelemi, & Roche-platte, où nous permettons qu'ils fassent l'exercice de leur Religion, comme il leur estoit concédé devant ces troubles: & que l'on passe à la division des deux Lieux sus-dits de Pra-rustin & S. Barthelemi, d'avec le reste du lieu de S. Second, en la maniere dite en l'Article 3. touchant le lieu de S. Jean.

Pour Bricherass, ils n'y auront pas l'habitation, ni dans le Finage, moyennant pourtant le paiement du melioremment fait aux Biens qu'ils se trouvent avoir és dits lieux, & le pris des Biens dont ils sont Maîtres, faisable au tems prescriz cy dessus. Nous reservans de pourvoir sur la continuation de la retention des dits Biens, & même sur la plus grande permission, à notre bon plaisir, quand nous en serons suppliés, tant par les sus-dits, que par les Catholiques, & que nous conosstrons que c'est notre avantage.

VI. Et parce que nous sommes informés que les dommages qu'ils ont souffert à l'occasion des troubles sus-dits, sont tels, que pour quelque tems ils ne feront pas en état de nous payer les sommes genereaux qui se font sur le reste du Pais, nous leur faisons grace & remission de toutes les dettes, qu'ils nous devront de cinq années prochaines, compris le reste des dettes de l'année courante: avec declaration que pour les trois premieres années 1656, 1657, & 1658. ils seront exemts non seulement du quartier d'hiver, subsistances, cafernes, comportement de grains, mais aussi même du Tas, & de tous autres impôts: Et és deux suivantes 1659, & 1660. ils jouiront par la même grace de tout, excepté du Tas, qu'il leur faudra payer és deux années sus-dites, & ces années expirées, payeront tous les impôts qu'ils devront à proportion de tout le reste du Pais.

Nous leur faisons pareillement grace des reliquats des années passées, qui ne seront pas encore assignés, & pour les parties assignées, & autres deues à des Creditiers particuliers, leur accordons delay de payer dans un an prochain, moyennant pourtant le paiement des Interests de 6. en 6. mois, durant lesquels leur inhibons toute molestie de par qui ce soit.

VII. Nous permettons aux mêmes, libre exercice de Religion, & liberté de conscience, en tous les Lieux compris és Concessions precedentes, qui ne s'entendent amplifiés ni restreints.

VIII. Nous otroyons, & tiendrons main, qu'en tous nos Etats leur soit concédé libre Commerce avec povoir d'acheter & vendre quoy que ce soit, excepté des Biens fonds, & de negotier, moissonner, tenir ayres & trafiquer indifferemment, comme nos autres Sujets, sans qu'ils puissent estre recherchés pour leur Religion, pas mêmes par aucuns Magistrats, non plus Ecclesiastiques, que Seculiers, moyennant qu'ils n'y acquiescent domicile, & n'y fassent leur Residence ordinaire.

IX. Ayant déclaré, & ordonné qu'en tous nos Etats se celebri la Sainte Messe, & se fassent les autres fonctions de l'Eglise à la façon Romaine, mêmes és Lieux otroyés aux sus-dits de la Religion pretendue Reformée, tant pour la seule habitation, que pour l'habitation & exercice, & estans suppliés d'y vouloir deputer de nos Sujets, soit Seculiers soit Reguliers, sans nous servir de Missionnaires Etrangers, qui estans fort haïs de la populace, il en pourroit arriver accident qui troublassent le repos public, Declaron de vouloir employer de nos Sujets ou Seculiers ou Reguliers, comme

ANNO

1655

ANNO 1655. *glio ci parera, & teneremo mano, che si stabiliscano Soggetti, da quali ragionevolmente alcuno non si possa dolere. Et quando si celebrerà la Santa Messa, non potranno li sudetti esser affretti d'assistervi, meno contribuirgli cosa alcuna, ma non potranno diretta, & indirettamente causarli alcun disurbo.*

X. Non sarà dà noi, ne ài nostri Officiali data molestia ad alcuno di quelli di dette tre Valli, & Luoghi sudetti, quali dal prencipio di questi moti fino all'effettuazione dell'aggiustamento bavesero abjurata la loro Religione, etiamdo, che njuno della libertà di loro Conscienza, & nonostante la loro abjurazione, & promessa, non li tratteremo da Relapsi.

XI. Li Prigionieri dell'una, & dell'altra parte, comprese le Donne, & Fanciulli, dovunque siano ne' Stati nostri, saranno messi in libertà senza razione, ne spesa, subito che saranno indicati.

XII. Haveranno parimente li sudetti esercizio d'Uffici publici nella maniera che sono stati concessi nel Memoriale degli 9. Aprile, 1603. & al Capo 3. del Memoriale delli 4. Giugno 1653.

XIII. Confermiamo la Concessione già fatta alla Comunità della Torre, d'averovi un Mercato, & daremo gl'Ordini opportuni acciò venghi della Camera nostra interinata.

XIV. Ne' Luoghi sopra tolerati dichiariamo, che la Successione egale sotto pretesto di Religione non venghi interrotta, ne impedita.

XV. Non potrà alcuno di detta Religione pretesa Riformata esser forzato d'abbracciar la Religione Catholica, Apostolica Romana, nè i Figliuoli potranno esser tolti à loro Parenti, mentre che sono in età minore, ciò è li maschi di dodici, & le femine di dieci anni.

XVI. Acciò si togli ogni impedimento alla testimonianza della verità, Ordiniamo ch'essendo qualche Catholico informato di cosa appartenente à quelcheduno di detta pretesa Religione Riformata, non sia impedito di dirlo, tanto in giudicio, che fuori, Prohibiamo parimente, che alcuno di detta pretesa Religione Riformata sia scernito, ne con nomi obbrobriati ingiuriato.

XVII. Confermiamo le Franchigie, Prerogative, & Privilegii già altre volte concessi àli Luoghi di dette tre Valli, & altri sudetti, sì, & come si vedono rispettivamente concesse, & altre volte interinate, & ordiniamo, che ne venghi fatta nuova interinazione alla forma delle interinazioni precedenti.

XVIII. Caso che i Ministri, & Pastori venissero inquisiti per cause criminali, vogliamo che siano sottoposti alla prima, & seconda cognizione come gl'altri Particolari di dette Valli, & che non possino esser citati avanti in nostri Supremi Magistrati à dirittura, salvo nè casi che si può procedere contro gl'altri Particolari à dirittura.

XIX. Sarà eccettuato della gratia soubadetta della confisca quel sito, & quella parte di case demolite in ogn'una delle predette Terre, che saranno necessarie, & come tali da noi elette per la costruzione d'una Chiesa, & caso nella quale si faccia l'esercizio Catholico, i quali siti saranno per nostra parte dichiarati frà quindici giorni doppo le presenti publicate, & l'aggiustamento esequito, ove essi non elegghino più tosto ne' predetti Luoghi di rimettere gl'antichi siti delle Chiese Catholiche distrutte.

XX. Ordiniamo per tanto à tutti i nostri Magistrati, & Officiali, d'osservare, & far osservar le presenti secondo loro forma, & tenore, & specialmente, à Magistrati nostri, Senato, & Camera di doverli interinare senza pagamento di dritto alcuno, acciò siano perpetuamente & inviolabilmente osservate parche li sudetti della pretesa Religione Riformata dalla parte loro osservino ciò, che nelle presenti è stato dichiarato, & stabilito, & non s'allontanino dalla dovuta ubbidienza; Che tal è nostra mente: Et che si dia tanta fede alla Copia stampata delle presenti dal Stampatore nostro Sinibaldo, come al proprio Originale. Dato in Pinerolo gli 18. Augusto 1655. Signato, CARLO EMANUEL, V. MOROZZO, sottoscritto S. THOMAS. Registrata da CHIROLLO. Interinata dal Senato, e Camera li 19. di detto Mese.

ANNO 1655. *me mieux nous semblera, & tiendrons main d'y établir de telles personnes que nul n'ait sujet de se plaindre. Et quand on celebrera la Sainte Messe, les susdits de la Religion pretendue Reformée ne pourront point estre obligés d'y assister, moins d'y contribuer chose aucune, mais ne pourront luy donner aucun détourier directement ou indirectement.*

X. Il ne sera donné aucune fâcherie par nous, ni par nos Officiers, à ceux des dites trois Vallées & Lieux sus-dits, qui dès le commencement de ces troubles, jusques à l'effectuacion de l'ajustement, auroient abjuré leur Religion, quoy qu'ils usent de la liberté de leurs Consciences, & nonobstant leur abjuration & promesse, ou ne les traitera point en Relaps.

XI. Les Prisonniers d'une & d'autre part, y compris les Femmes & Enfants, en quelque lieu de nos Etats qu'ils puissent estre, seront mis en liberté, sans rançon ni dépense, aussi-tôt qu'ils seront réclamés.

XII. Les sus-dits auront aussi l'exercice des Offices publics en la maniere qu'ils ont esté concédés au Memorial du 9. d'Avril 1603. & en l'Article 3. du Memorial du 4. de Juin 1653.

XIII. Nous confirmons la Concession ja faite à la Communauté de la Tour, d'y avoir un Marché, & nous donnerons les Ordres nécessaires à ce qu'elle soit interinée par notre Chambre.

XIV. Es Lieux tolerés comme dessus, nous déclarons que la Succession legale, sous pretexte de Religion, ne soit interrompue ni empêchée.

XV. Nul de la dite Religion pretendue Reformée ne pourra estre contraint d'embrasser la Religion Catholique Romaine, ni les Enfants pris à leurs Parents, tandis qu'ils sont en minorité, à sçavoir les mâles de douze ans, & les femelles de dix.

XVI. Pour ôter tout empêchement au témoignage qui doit estre rendu à la vérité: Nous ordonnons que quand quelque Catholique sera informé des choses qui touchent à quelqu'un de la Religion pretendue Reformée; il ne soit point empêché de la dire tant en jugement que dehors. Nous defendons aussi qu'aucun de la dite Religion pretendue Reformée ne soit moqué ni injurié par des noms d'oprobe.

XVII. Nous confirmons les Franchises, Prerogatives, & Privileges déjà autres-fois concédés aux Lieux des dites trois Vallées & autres sus-dits, tels qu'ils se trouveront respectivement concédés, & autres-fois interinés, ordonnant que nouvel interinement en soit fait, à la forme des interinemens precedens.

XVIII. En cas que les Ministres & autres Particuliers, fussent recherchés pour causes criminelles, nous voulons qu'ils soient soumis à la premiere & seconde connoissance comme les autres Particuliers des dites Vallées, & qu'ils ne puissent estre à droiture ajournés par devant nos Souverains Magistrats, sauf es cas esquels on peut proceder à droiture contre les autres Particuliers.

XIX. Sera exceptée de la grace, sus-dite de la confiscation la situation ou portion des maisons demoliées en chacune des Terres sus-dites qui seront necessaires, & comme telles par nous choisies pour la construction d'une Eglise ou Maison, en laquelle se face l'exercice Catholique, lesquels fonds seront par nous déclarés dans quinze jours après la publication des presentes, & l'exécution de l'Accord, sinon qu'ils choisissent plutôt es dits Lieux, de remettre les anciens fonds des Eglises Catholiques destruites.

XX. Partant nous ordonnons à tous nos Magistrats & Officiers d'observer & faire observer les presentes, selon leur forme & teneur, & spécialement à nos Magistrats, le Senat & la Chambre, de les devoir interiner sans payement d'aucun droit, à ce qu'elles soient punctuellement & inviolablement observées, moyennant que ceux de la Religion pretendue Reformée de leur côté observent ce qui par les presentes a esté déclaré, & arrêté, & ne s'éloignent de la deûe obéissance, parce que telle est notre intention: & qu'à la Copie des presentes, imprimées par Sinibaldo notre Imprimeur, soit prêté la même foy qu'an propre Original. Donné à Pinerol le 18. d'Aoust 1655. Signé: CARLO EMANUEL, V. MOROZZO; lieu de Seau: sottoscrit S. THOMAS. Registrée par CHIROLLO. Interinée par le Senat & la Chambre le 19. du même mois.

ANNO

XXXVII.

1655.
16. Sept.

Acte de la Cour Souveraine de Lorraine & de Barrois accordé au Procureur Général de ladite Cour, sur les Protestations par lui faites, contre tous les Traitez que le Duc CHARLES IV. auroit faits ou pourroit faire pendant sa prison. Donné à Trèves le 16. Septembre 1655. [Histoire de l'Emprisonnement de Charles IV. Duc de Lorraine, pag. 100.]

CHARLES par la grace de Dieu Duc de Lorraine, Marchis, Duc de Calabre, Bar, Guelbres, Marquis du Pont-à-Mousson & de Nommen, Comte de Provence, Vaudemont, Blamont, Zutphen, Laruverden, Salin &c.

A tous ceux qui ces presentes verront: Salut. Sur la remontrance faite à notre Cour Souveraine de Lorraine & Barois, par notre Procureur Général, qu'au premier avis qu'il eut de l'attentat entrepris par les Ministres d'Espagne à Bruxelles, sur notre Personne Souveraine & notre emprisonnement au Château d'Anvers, ayant prévu que de ce fait pourroient suivre beaucoup d'inconvéniens préjudiciables à nous, à notre Souveraineté & à nos Etats & à notre Sérénissime Maison, il crût dès lors être de son Office d'y pourvoir par toutes les voyes possibles, notamment par les remèdes ordinaires ouverts à la Justice. C'est pourquoi le jour de l'Audience de notre dite Cour, du Jeudi cinquième Mars immédiatement suivant la fatale nouvelle de notre dit arrest, qui fut executé le soir du Mercredi vingt-troisième Février 1654. il fit ses remontrances à notre dite Cour, avec ses Déclarations & Protestations, contre ledit attentat & entreprise, dont lui fut octroyé Acte, comme du tout appert, par ce qui en fut écrit & passé audit jour d'Audience: ce qu'il a réitéré & renouvelé depuis, toutes les fois qu'il l'a jugé convenable & nécessaire, pour s'acquitter de ladite Charge. Or comme on a vu depuis peu plusieurs Ecrits, Ordres & Mandemens de notre part, & par nous adressés à notre très-cher & très-aimée Epouse, qui est à Paris, sous le pouvoir de nos Ennemis, qu'il est à croire le tout procéder de l'ennui d'une si longue & facheuse prison, & des mauvais traitemens que nous y recevons, que d'ailleurs on a vu aussi d'autres Ecrits, Ordres & Mandemens & Traitez faits en suite par notre dite Epouse, sous notre nom, & étant notoire que nous & elle, en l'état où nous nous trouvons présentement, ne pouvons agir en pleine liberté, ni être assistés de nos Conseils, & que par conséquent il est à craindre que les mal intentionnez continuant à s'en prévaloir, comme ils ont tâché de faire depuis quelque temps, on ne vienne à nous suggérer des Ordres, Ecrits, Mandemens & autres choses préjudiciables à nos Personnes, à l'Etat, & à notre Maison, cela a donné sujet à notre très-cher & bien aimé Frere unique de faire ses Déclarations contraires, en date du 20. Août dernier, & obligé notre dit Procureur en vertu de sa Charge, & en adhérant, comme il fait, à ses dites Déclarations & Protestations; nonnément celles dudit jour 5. Mars, les réitérant & employant derechef en cette occasion, de déclarer qu'il a protesté de nullité de tous Conseils, Résolutions, Traitez, Ordres, Ecrits, & généralement de toutes autres choses quelconques, concernant le Gouvernement de l'Etat & des Armes, dites ou faites, à dire ou à faire par nous & notre dite Epouse, afin qu'il ne soit rien fait, traité & accordé par nous à notre préjudice & dommage durant tout le temps que nous serons tous deux dans l'emprisonnement où nous nous trouvons; si elles ne passent par la direction de notre dit Frere unique, & qu'elles aient l'entérinement & la vérification de notre dite Cour, en égard à notre condition incompatible avec une pleine & entière liberté & parfaite indépendance de toutes autres volontez que des nôtres, requérant parant que ses dites Déclarations & Protestations soient reçues & enregistrées au Greffe de la Cour, pour y avoir recours, & Acte à lui delivré pour lui servir & valoir en temps & lieu, ainsi que de justice & de raison.

Notre dite Cour a octroyé & octroye Acte à notre dit Procureur Général de ses Déclarations & Protestations, ordonne qu'elles soient enregistrées, pour lui servir & valoir à ce que de raison. Donné à Trèves, le 16. de Septembre sous le grand Seau de notre dite Cour & la signature du Greffier ordinaire en icelle. Par la Cour,

Signé,

BAILLY.

XXXVIII.

ANN

Traité entre PHILIPPE IV. Roi Catholique d'Espagne, & CHARLES IV. Duc de Lorraine & de Bar pour lors Prisonnier à Tolède, par lequel CHARLES cède à PHILIPPE toutes les Troupes d'Infanterie & de Cavalerie qu'il avoit en Flandres; moyennant quoi on lui promet de le mettre en liberté, & de lui donner une compensation pour les dites Troupes en Biens Immeubles. A Tolède le 9. d'Octobre 1655. Avec la COMMISSION & Plein-pouvoir du Roi d'Espagne. du 26. Septembre 1655. qui précède ledit Traité. [Histoire de l'Emprisonnement de Charles IV. Duc de Lorraine pag. 78.]

Don Philippe par la grace de Dieu Roi de Castille, de Leon, d'Arragon, des deux Siciles, de Jerusalem, de Portugal, de Navarre, de Grenade, de Tolède, de Galice, de Corse, de Seville, de Sardaigne, de Cordoue, de Majorque, de Murcie, des Isles de Canaries, des Indes Orientales & Occidentales & Terre Ferme, de l'Océan, Archevêque d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Brabant, de Milan, Comte de Habsbourg, de Flandres, de Tirol & de Barcelonne, Seigneur de Biscaye & de Moulin, &c.

Pour avant que m'ayant été proposé de la part du Duc Charles de Lorraine de me céder ses Troupes, qui se trouvent dans le Pais de Flandres, servant dans mes Armées, sous la charge du Duc François de Lorraine son Frere, recevant de moi satisfaction compétente en Biens Immeubles de mes Domaines, pour lesdites Troupes, où il semblera plus à propos par Traité postérieur, & que je l'aye à mettre en liberté aux conditions & qualitez qui sont au Traité, & qui seront accordées & conclues par Don Michel de Salamanca l'un de mes Conseillers de Guerre & des Finances, que j'envoie pour cette Négociation. Parant en vertu des presentes, portant Plein pouvoir, je donne entier & absolu pouvoir & liberté audit Don Michel de Salamanca, afin qu'il puisse traiter avec le Duc Charles de Lorraine, admettre, avancer & conclure le Traité qui sera proposé aux conditions, qui seront accordées avec lui, m'obligeant de satisfaire & accomplir tout ce qui sera convenu en mon nom par ce Plein pouvoir avec ledit Duc, & dès à présent, comme pour lors, j'approuve, ratifie & tiens pour ratifié, tout ce que ledit Michel de Salamanca arrêtera, capitulera, promettra en mon nom, en vertu dudit pouvoir, m'obligeant à l'observer & à l'accomplir religieusement, & avec toute sincérité, comme si spécialement & particulièrement moi-même, je l'avois promis, & étoit exprimé de mot à mot en cet Instrument avec la qualité, forme & substance, & dans les termes qui se présenteront, sans diminuer chose aucune, & d'approuver & ratifier avec effet ce qui aura été convenu, s'il est nécessaire, dans le temps qui sera donné avec confirmation de serment, & toutes les autres solemnitez en tel cas nécessaires & accoutumées. En foi de quoi j'ai fait expédier la presente, signée de ma main, scellée de mon Seau secret, & contresignée par mon Secrétaire d'Etat: Fait à Madrid le 26. Septembre 1655.

Signé,

MOILE RO,

Et plus bas,

DON FERNANDO DE FONSECA,

RUYS DE CONTRERAS.

LE Seigneur Michel de Salamanca, Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, Grand Prevôt de la Cité de Burgos, Conseiller de Guerre & des Finances, usant du Plein pouvoir que le Roi notre Seigneur a voulu me donner, & en execution de son Mandement Royal, sur les propositions que le Sérénissime Seigneur Duc Charles de Lorraine a fait entre mes mains, Traité a été fait & Accord avec S. A. comme il suit.

I. Que le Seigneur Duc donnera à S. M. entièrement toutes ses Troupes de Cavalerie & Infanterie qu'il a dans le Pais-Bas, qui servent en campagne, & qui sont aujourd'hui sous la charge du Seigneur Duc François,

55 François son Frere, afin qu'incontinent & promptement elles passent au service Royal de S. M. & qu'elles soient reçues à la solde par les Ministres des Armées de Flandres. En conséquence de quoi S. A. donnera les ordres convenables, & des Mandemens par écrit aux Officiers principaux, portant qu'il aura grand contentement & recevra un service particulier, que tous les Chefs & Officiers principaux & Soldats s'emploient au service de S. M. avec la valeur & confiance qu'il s'est toujours promis d'eux, en les assurant en général & en particulier, qu'ils seront traités avec toutes les démonstrations de bien-veillance, & les récompenses qu'ils doivent espérer de la grandeur Royale de S. M.

11. Que S. M. donnera à S. A. en Biens Immeubles dans quelque Domaine des siens, la quantité que les dites Troupes seront évaluées, sur le pied qui fut traité & accordé à ses fins dès l'an 1649. lors que le Seigneur Duc donna à S. M. une autre partie considérable de Troupes, parce que d'ici ne se peut présentement savoir celles qui sont en état, & faut attendre cette connaissance, afin qu'après on renvoie les ordres sans grand délai, qui seroit contraire à la Royale intention que S. M. a de la conclusion de ce Traité, & à ce que S. A. desire. Quant à la forme de faire passer les Troupes au Royal service elle sera sans réserve aucune, librement & de toute fa bonne foi, comme il fut exécuté en l'an 1649. & comme le doit attendre S. Maj. dudit Seigneur Duc, lequel dès le moment qu'on aura avis à Madrid, qu'il aura fait exécuter la délivrance des dites Troupes, & qu'elles seront reçues à la solde, dans les Livres Royaux, ledit Seigneur Duc pourra partir incontinent pour aller en Flandres ou ailleurs, où il plaira à S. A. Touchant la satisfaction qui devra être donnée pour les Troupes, suivant qu'il sera convenu, elle sera prompte & effective en Terres & en Biens immeubles, comme il est dit, & au même temps que les Troupes auront passé au service de S. M. on fera la restitution & on donnera l'administration à S. A. de tout ce qui a été saisi & sequestré en Flandres, Bourgogne & autre part; & pour cela on donnera les ordres qui seront nécessaires au Baron du Châtelet.

111. Que S. M. tiendra toujours en spéciale protection ledit Seigneur Duc & sa Maison, pour ne point faire de Paix sans y comprendre ses intérêts, comme il s'est fait jusqu'à présent, étant manifeste à tout le monde, la confiance avec laquelle S. M. a persisté en ce point.

Moi Charles Duc de Lorraine & de Bar, Marquis, &c. Je dis que par ma Personne j'ai accordé le Traité ci-dessus en chaque point en particulier & en tout, & m'oblige en foi & parole de Prince de l'accomplir avec toute sincérité, en tout & par tout, selon sa forme & teneur, & l'ai signé de mon nom au Palais de la Cité de Tolède, le 9. d'Octobre 1655.

Signé,

CHARLES DE LORRAINE,

Et plus bas

DON MICHEL DE SALAMANCA.

XXXIX.

Octo. Vergleichs Puncta zwischen Sr. Königl. Maj. in Schweden Carolo Gustavo eines / und der Pöhlmschen Miliz, die Quartianer genannt / andern Theils / bestehende / erstlich auf Ihrer Königl. Majest. zugesandenen Versicherung der Freiheit des Gewissens / das freye Exercitium Religionis, Privilegien und Gerechtsame etc; ungetränct zu lassen. Oben zu Casimire bey Krakau den 8. Octobere 1655. Und dan aus der Quartianer gegen- Versicherung / König Casimire in Pöhlen zu verweisen / hergegen Ihre Königl. Majest. von Schweden als ihrem König treue dienste zu leisten. Geschehen ibidem. [LONDORII *Acta Publica*, Tom. VII. pag. 1022. d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve aussi dans le *Theatrum Europaeum* Tom. VII. pag. 794. col. 2. & en Latin, mais en abrégé, dans PUFFENDORFF, *de Rebus gestis Caroli Gustavi Regis Sueciae* Lib. II. pag. 75.]

C'est-à-dire,

ANNO

1655.

Articles convenus entre CHARLES GUSTAVE Roi de Suede d'une part, & les Milices de POLOGNE, appellées Quartians d'autre part; en deux Instrumens, dont le premier contient la Promesse que ce Prince leur fait, d'accorder à un chacun la pleine & entiere librté de conscience & d'exercice de Religion, avec le maintien de tous les Privileges. A Casimire près de Cracovie le 8. Octobre 1655. Et le second, l'obligation des Quartians de renoncer à l'obéissance du Roi CASIMIR, & de se soumettre à GUSTAVE comme à leur Roi véritable & legitime. A Casimiro le 8. Octobre 1655.

DIE Durchl. Kön. Maj. hat so wol den mündlichen / als schriftlichen Vortrag der Deputirten von der Quarncian Soldatesca wol beobachtet und erwogen: Und kan nicht anders als loben und hoch halten / daß gedachte Soldatesca nicht nur vor sich / sondern auch vor das Vaterland diese Vorsorg trägt; weil dan J. Kön. Majest. so wol nach angebotener Milde zur Clemenz und allen rechtmässigen Sachen geneigt / als durch die Herrlichkeit der Polnischen Nation / die durch so fürtreffliche Thaten berühmt worden / bewegt / Ihre jederzeit des Lands Poln Besess und Erhaltung vorgelegt haben; also wird auch / so bald die gesamte Stände zu rechter Zeit sich bey J. Kön. Maj. werden eingestellet haben / J. Kön. Maj. nichts ermangeln lassen / die Freyheit / Religion / Geistliche Güter / Justiz-Verwaltung / Gerechtigkeiten / Privilegien und Befreyungen / so wol was die Personen / als die Güter derer Edelen / denen Kön. Güter verliehen sind / und ihr Vaterland nit verlassen haben / die Poln. Miliz und Kriegs-Dilciplin, die durch Krieg den Poln entzogene Landschaften / Bestellung der Tempel / Regierung des Polnischen Staats / und alles was im 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. und 11. Artickeln aufgebracht ist / nach der Gebühr zu beobachten / auff daß auf gemeinem Raht mit den Ständen ein solche Verfassung geschehe / die so wol zu J. Kön. Maj. als des Lands Poln / ja aller Christlichen und Weltlichen Nutzen und Frommen gereichen könne: und versprechen J. Kön. Maj. Sie wollen unbeschwert Ihren Fleiß zu diesem End richten / wann nur die Stände auff bestimmbte Zeit sich bey Ihrer Königl. Majest. einstellen / und mit deroelben zum gemeinen Besten rathen.

Was die Quarncian Soldatesca absonderlich betrifft / in Ansehen dieselbe in rechter Zeit bey J. Kön. Maj. Clemenzsucht genommen / und höchst-gemeinte Kön. Maj. durch ihre Deputirten von ihrer Treu und Gehorsam versichert / und J. Kön. Maj. Regierung sich untergeben: Dan auch gedachter Soldatesca Tugend und Mannheit bey stetiger Wachheit wider den Feind Christlichen Namens / sampt andern herrlichen Thaten genugsam erwiesen / bey J. Kön. Maj. in großem Ansehen ist / hat J. Kön. Majest. gedachte Soldatesca dero gnädiger Zuneigung gegen derselben gemäß erachtet / sie folgender Weise zuversichern / in gewisser Hoffnung / diese Ihre Güte / werde von erwehnter Soldatesca recht und dankbarlich erkant werden / wie dann auch J. Kön. Majest. dieses wird werthestellig machen / damit die Quarncian Soldatesca täglich mehr grösseren Nutzen des Königlich wolgeneigten Willens gegen ihr zu spüren und zu empfangen haben.

1. J. Kön. Maj. verspricht gewissenhaftig / daß den Edelen der Quarncian Soldatesca die Freyheit des Gewissens / und freyes Religions-Exercitium einem jeglichen in seiner Religion / sol ganz ungekränct:

ANNO
1655.

fränkt und sicher bleiben/ daß auch von keinem Menschen sol geschwächt werden.

2. Wie nun Ihre Kön. Maj. den Mannhaften Kriegsleuten sonderlich gewogen / als versprechen sie auch / daß den Edelen Quartzianen ihre Gerechtigkeiten und Privilegien / so die Vor-Eltern erworben / und wie sie von den Königen in Polen vor alters sind erhalten worden / ebenmäßig ins künftige gang und ungeschmälert seyen.

3. Derofelben Erbgüter sollen auch ihren Besitzern bleiben / auch nit mit Einquartirungen wider den Gebrauch und des Vaterlands Gefag beschwört werden: Da aber die Noth und Verwandnß des Kriegs solte erfordern / daß die Kriegsleute durch solche Güter ziehen müßten / alsdan sol gute Ordnung unter ihnen schafft gehalten werden.

4. Alle / die sich bey Zeiten in Schutz und Gewalt J. Kön. Majest. begeben / die werden J. Kön. Maj. ohne unterscheid halten / und mit gleichen Gnaden umfassen / nur daß sie durch Tugend und Männliche Thaten sich der Ehr und des Namens dieser Nation würdig erweisen / zumahlen jeder nach seinem Verdienst / und nach dem Eysen gegen dem König und dem Vaterland / von J. Kön. Maj. zu halten und vorzuziehen seyn wird.

5. Was ferner die Verwaltung der Justiz belangt / läßt J. Kön. Maj. die in Polen eingeführte Gewohnheit und Manier ihr nicht zuwider seyn. Derweil aber die Justiz alle Stände angeht / und von derselben rechtmäßiger Verwaltung auf den Reichstagen muß geschlossen werden / wird solches billich dorthin verschoben. Unterdessen / und weil nützlich ist / daß das Leben eines Kriegs-Heers / nemlich die gute Ordnung im Feld erhalten werde und im Schwang gehe / als sollen die Feldgerichte angesetzt gelten / neben solchen Gesetzen / dadurch die Quartzian Soldaten im Gehorsam / auch gegen J. Kön. Majest. indgen behalten werden. Welches J. Kön. Maj. nicht schwer erachtet / wann ein jeder seinem Ampte ein Genügen thut.

6. Die Quartzian Soldaten sollen diejenige Kön. Güter besitzen / die sie haben / nach Inhalt der Königl. Begnadigung ohn einig Hinderniß.

7. Der siebende Artikel / wie er auf die Billigkeit selbst gegründet ist / also wil J. Kön. Maj. nicht anders / dan ein Vater / ihre Sach sich angelegen seyn lassen / und bey nechst vorstehendem Reichstag es dahin richten / damit gedachter Soldatesca wegen ihres hinderstelligs Solde und Donativs Genügen geschehe: Gegenwertiger Zeit aber verspricht J. Kön. Maj. daß Sie der Quartzian Soldatesca / so bald Sie ihre Namen werden von sich geben haben / entweder den vierten Theil ihres Jährlichen Solde zahlen / oder an statt dessen / bequeme Quartier geben werden / und noch wol über diß so wol die ganze Soldatesca / als eines jeden Obersten und Officier / nach Verdienst und Beschaffenheit Stands in billige Consideration ziehen wollen. Und weil dem Land Polen daran gelegen / daß es solcher Gestalt fest gesetzt werde / damit es ein beständige und immerwährende Soldatesca / darauff man sich verlassen könne / in Bereitschaft habe / damit es nicht in die vorige Wehe / mit denen es so lange Zeit zu thun gehabt / kommen müsse; als wird J. Kön. Maj. nit unterlassen / dessen in nechstem Reichstag Meldung zu thun / mit diesem Vertrauen / daß hievon derofelben nit Abthe und Hülß der Quartzian Soldatesca / ja aller guten Einwohner sol unter die Arm gegriffen werden.

8. Wie obgedachter Soldatesca zu sonderlichem Lob gereichen sol / daß sie ihre eigene Sicherheit / und auff welche Weiß fürnehmlich dieselbe zuverwahren sey / ihr läßt höchlich angelegen seyn; also ist billich und nöthig / daß J. Kön. Maj. auff Weiß und Maas

ANNO 1655.
wie billig ist / versichert werden / zumal die Obligation beyde Parteyen gegen einander verbinden sol / allem Mißtrauen / das sonst entstehen könnte / vorzukommen.

9. Es verspricht J. Kön. Maj. daß Sie die Edelen Quartzian Soldaten in denen Aemtern und Diensten / die sie jetzt bedienen / behalten / und einem jeden nach seinem Verdienst gegen dem Vaterland zu höhern Aemtern befördern wollen / zumal J. Kön. Maj. höchlich angelegen / wie Sie die Herrlichkeit und den Namen der Nation hoch erheben können. Welches alles und jedes von J. Kön. Maj. recht und redlich zu halten / Sie mit Ihrem Königlichen Wort zusagen und versprechen: Und zum Überfluß zu der Quartzian Soldatesca Gefallen verstatet und vergünstiget / daß alle Einwohner des Lands Polen und Edle / die gesampter Hand und zugleich mit solcher Soldatesca sich J. Kön. Maj. unterwerffen / Treu und Gehorsam erzeigen / der obigen Privilegien und Prærogativen genießten können.

So viel aber den neunnden und eylften Artikel in dem Vortrag der Deputirten von der Quartzian Soldatesca betrifft / wird J. Königl. Majest. auff nechstem Reichstag sich dergestalt erklären / wie es die Nothurfft an die Hand geben / und J. Kön. Maj. mehr dann geneigtem guten Willen zur Wohlfahrt und Erhaltung der Polnischen Unterthanen gemäß seyn wird. Zu mehrer Befräftigung dessen allen hat diese Antwort und Erklärung J. Königl. Majest. mit eigener Hand unterschrieben / und mit Königl. Insegen verwahren lassen. Geben zu Casimiren / bey Cracau / den 6 / 16. Octobris 1655.

CAROLUS GUSTAVUS.

Gegen-Versicherung der Quartianer.

Wir unten geschriebene der Quartzian Soldatesca Deputirte thun kundt und zu wissen allen und jeden / so dieses lesen werden. Nachdem es dem Allerdurchleuchtigsten und Großmächtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Carolo Gustavo &c. (hie folgt der vöilige Titel) Unserem gnädigsten Herrn / nach seiner angebohrnen Güte / und sehr guten Zuneigung gegen gedachter Soldatesca / gefallen / dem unterthänigsten Begehren erwachter Soldatesca / auf die in der Kön. Erklär- und Versicherung beschriebene Weise / zuverwilligen: Darumb versprechen im Namen der offtged. Quartzian Soldatesca / wir ohne falsch und gewissenhaftia.

1. Daß die Quartzian Soldatesca den König in Polen verworffen / und aller Gemeinschaft mit ihm / und seinem Anhang oder Folgern absagen wollen.

2. Wir nehmen über Uns / und versprechen / daß alle und jede auß derselben Soldatesca werden J. Königl. Maj. treu und gehorsam / als ihrem wahren König seyn / sich in allem / und wider alle / ob gleich J. Königl. Maj. deren Dienst gesampter Weise / oder absonderlich gebrauchen wolte / vor solche erweisen.

3. Wir versprechen / daß die Obersten und Officier unter der Quartzian Soldatesca mit Reverentialien J. Königl. Maj. auff das besteste sich werden verbinden / auff daß J. Königl. Maj. wegen derselben Gehorsam und Treu sicher seyn könne.

4. Wir sagen auch vor gewiß / daß alle Städte / Schloßer / Schanzen und Festungen / die mit der Quartzian Soldatesca besetzt sind / mit allem / was an jeden Ort gehöret / J. Kön. M. so bald es dero wird belieben / eingerammbt werden sollen. Dessen zu mehrer Versicherung haben wir gegenwertiges Instrument mit Unser Hand jeder unterzeichnet. Geschehen zu Casimiren / bey Cracau / den 16. Octob. 1655.

ANNO
1655.

XL.

FRAN-
ET
ANGL-
REGE.

Nov. *Traité de Paix entre le Royaume de France & la République d'ANGLETERRE, d'ECOSSE, & d'IRLANDE. Fait à Westmünster le 3. Novembre, 1655. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. VIII. pag. 339. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en François dans le Recueil de LEONARD, Tom. V.*

(1) **C**UM hisce prateritis temporibus intelligentia & libertas Commercii inter Angliam & Galliam interrupte fuissent, & ad utramque restaurandam Ludovicus XIV. Rex Galliarum & Navarra Chistianissimus misisset in Angliam Legatum suum Dominum de Bordeaux, Equitem, Dominum de Nensville, Majestatis suae Consiliarium Status, supplicum Libellorum Magistrum, magni fidei Consilii Praesidentem, &c. ipsique plenam & omnimodam desisset Potestatem, incedendi quocumque Tractatum in hunc finem necessariam; Nec non Sere-nissimus Potentissimusque Dominus Protector Reipubl. Angliae, Scotiae, & Hyberniae, ut tam sanctum opus promoveatur Commissarios deputasset qui cum supradicto Dni Legato de eis agerent, Tandem ab utraque parte in sequentibus Tractatus Articulis conventum est.

I. **U**T i ab hoc tempore sit firma Pax, Amicitia, Societas, atque Foedus inter Rempub. Angliam, Scotiam, & Hiberniam, &c. Et Regnum Galliae, nec non inter omnes Terras, Dominia, Urbes atque Loca, quae in alterutris fide ac Ditione sunt, utque Populus & Subiecti utriusque Nationis possint tuto ac libere in Portibus ac Navium Stationibus perque Urbes, prout ipsis visum erit, absque ilitato sibi ullo damno aut injuria, versari atque iter facere, imo ut potius faveatur eis ubique, jusque omne praestetur, idque eorum Locorum Judicium & Officiarum cura uti sit.

II. Neutra Pars opem auxiliumve feret directè aut indirectè *Rebelligis*, nec *Hisibis*, nunc declaratis eorumve inopulenter Adherentibus; Et si alterutra Pars Pacem aut Inducias deinceps concesserit cum Hostibus suis nunc ita declaratis, Pars ea quae Pacem aut Inducias sic conficit dictis Hostibus eorumve Adherentibus nullam opem auxiliumve contra alteram feret, praebebit, aut subministrabit.

III. Item quod omnis hostilitas tam Mari quam Terrâ & Aquis dulcibus utrinque deinceps cessabit, omniaque Diplomata seu Commissiones, Literae Mercæ, seu Repressaliae, quae ab uno vel altero Statu, Populo, & Subditis suis vel cuiusque alii contra dictam Rempub. aut Regnum aut quocumque de Populis & Subditis alterutris datae atque extradictae fuerint, revocabuntur, irritaeque fient; Et quicquid post quatuordecim Dies publicationem praesentis Tractatus proximè insequentes quocumque obtento captum fuerit, bene & veraciter restituetur. Et si quavisque praeda relata vel quodcumque damnum à Populo, Subditis, & Incolis alterutris in praedictum praesentis Tractatus vel contra jus commune illatum fuerit, nullae tamen Literae Mercæ seu Repressaliae concedentur prius quam iustitia reposita. Et si vel dilata, vel denegata fuerit, is Status, seu Legati & Ministri ejus cujus Subditi damnum sustinent eandem administrari requirent; quod si intra trimestre spatium post Requisitionem factam, satisfactionem ex jure non obtinuerint tum dictas Literas Mercæ seu Repressalias concedere fas esto, quam tamen in Bonâ, Naves, aut Personas quae intra Portus aut Stationes sunt, exequi vestium erit, nisi in eos solummodo qui crimen ipsi commiserint.

IV. Ut inter Rempub. Angliam & Regnum Galliae, Populumque & Subiectos tam Terrâ quam Mari, & Aquis dulcibus per omnes & singulas utriusque Regionis, Ditionem, Territoria, Provincias, Urbes, Oppida, Pagos, aliasque omnia per Europam loca ubi hactenus Commercium & Negotia esse consueverunt liberum omnino Commercium sit, adeo ut sine ulla liberi commercii Literis aliave quacumque petita Licentia generali vel speciali praedictae Reip. Populares quique praedictae Majestati Subditi sunt libere tam Terrâ quam Mari Aquisque dulcibus adire, ingredi, adnavigare dictas

(1) Ce Traité se trouve aussi dans Leonard; mais il n'y est qu'en François, & l'Anglais n'est que le sommaire de l'un avec la France. De plus, l'Article secrete & le nom des Personnes nommées de part & d'autre ne s'y trouvent point. On a aussi vu cela d'Addison, Tom. VII. pag. 198.

TOM. VI. PART. II.

ANNO
1655.

Regiones, Regna & Ditiones, omnesque Urbes, Portus, Littora, Stationes, Fretas & quocumque eorumdem loca & quocumque alterutris Portus intrare suis cum Navibus onustis vel non onustis, vecturis, jumentis, quibus Mercæ asportentur ibique mercari aut vendere quantum libuerit, isdem etiam in Locis julo pretio commeatus ad victum vel ad iter comparare sibi possint, nec non prout usus venerit, Navis Vecturave reficere, atque suis cum Mercibus, bonis, aliove, quocumque facultatibus aequè possint libere suam quique in Patriam redire aliave suo arbitratu loca sine impedimento petere, dummodo alterutri ac Portoria ac Vectigalia solvant quae debita fuerint, salvis etiam alterutris pariter Dominii Legibus & Statutis omnibus.

V. Item conventum & conclusum est quod Populares & Incolae dictae Reip. Angliae, Scotiae, & Hiberniae, ejusque totius Ditionis quocumque in Portus, Urbes, Oppida, Galliae Ditionis omnia Lanae & Serici Opificia quae in Anglia, Scotia, & Hibernia cunctaque ea Ditione exercentur libere importare in hisque dividere citra quocumque eorum confiscationem vel penam ea propter subeundam, quocumque Lege, Edicto, Decreto, Statuto, aliave re huic contraria non obstant, proviso tamen quod modis ille pactus & definitus in decimo tertio Article Tractatus inter Jacobum Regem Magnae Britanniae & Henricum quartum Gallorum & Navarra Regem Anno 1606. de panis male confectis tenebitur atque observabitur, & quod suae Majest. Subditi, in quocumque Portus, Urbes, & Oppida dictae Reipubl. libere importare in hisque dividere possint omnia vina, productionis Galliae atque omnia Lanae & Serici Opificia in Regno Franciae seu Dominii ejus facta seu fienda citra quocumque eorum confiscationem vel penam ea propter subeundam quocumque Lege Statutove directo, aliave re huic contraria non obstante, & quod tam Subditi suae Majest. quam praedictae Reip. benigniter tractabuntur, atque isdem apud se Privilegiis cum ceteris extraneis utrinque gaudebunt.

VI. Quo facilius Portoria, Vectigalia Accensūs Parti alterutri comperta ac nota esse possint, & quo certius quod solvendum jure sit in supradicta Reipubl. ac Regno Mercatoribus constet, uti Tabulae posteriorum Vectigalium ac Censuum constituantur publicisque in locis appendantur tam Londini aliisque in Urbibus Reip. Anglicanae, quam Rotomagi aliisque in Urbibus Galliae, prout opus fuerit, ad quam redire quisque possit quoties de isdem Portoriis, Vectigalibus, ac Censibus controversia incidit.

VII. Quoniam Tributa quaedam, Censūs, ac Privilegia ab Urbibus nonnullis ac Locis obtinentur ac vendicantur, utpote sibi suisque Incolis debita per alterutrum Confederati Ditionem; convenit uti Magistratus & Officiarii ejusque Urbis curent ne quae graviora Tributa aut Censūs exigantur quam quae legitima sunt.

VIII. Et quoniam in aliquibus Angliae & Galliae Portibus mos quidam nullâ lege nixus obtinuit uti singuli Tributum quoddam Gallicè appellatum *du Chef*, Anglice *Head-money*, pro ingressu & egressu suo penderent; convenit uti in posterum dictum Tributum ne exigatur; ita ut ingressus & egressus liber omnibus sit cujuscumque ordinis aut conditionis fuerint, neque quicquam ea propter pendere cogatur, verum ut in hoc casu quemadmodum & in ceteris Peregrini pariter ac Indigenae tractentur.

IX. Item utrinque convenit, quod Mercatores Galli in Angliam negotiantes aliam cautionem pro Mercimoniis vendendis eorumque proventus pro aliis Mercibus, commutando praeter cautionem suam juratoriam ne cogantur interponere, neve prolongationem aut liberationem aliquam sibi comparare, nec eo respectu aliis sumptibus faciendis quam ejus loci Indigenae faciunt, obnoxii sint.

X. Ut Naves Gallicae Cothonem Urbis Londinensis, Anglice *The Key of London*, adire possint ceteroque Portus Angliae, Scotiae, & Hiberniae, aliisque Loca sub earum Ditione posita atque ibi onerentur absque ulla molestia his exhibenda, neve in illa Navigia exonerari compellantur, utque Naves Anglica pari Libertate absque ulla molestia vel impedimento quocumque Galliae Portus intrare possint isdemque Privilegiis & Immunitatibus quibus Gallicae Naves in Angliâ utuntur, fruanturque: omnibusque aliis in rebus aequalitas & Libertas Commercii, quantum fieri potest, tenebitur atque observabitur.

XI. Quod Naves Mercatoriae hujus Reip. Populorumque & Incolarum ejus quae Burdigalam iter fecerint, aut Flumen Garunnam intraverint in transitu suo

Q

non

ANNO
1655.

non cogentur Tormenta, Arma vel apparatus suum bellicum ad Castellum *Blaye* exponere, confimiliter Populus & Incolæ dicti Regis non cogentur ullum ejusmodi impedimentum subire in quibuscunque Portibus Angliæ, Scotiæ, & Hiberniæ atque idem in omnibus Portibus Galliæ, erga Populum & Incolas dictæ Reipubl. observabitur, & quod Populus, Subditi & Incolæ Partis unius similibus & non minus amplis Privilegiis atque Immunitatibus gaudebunt in Regnis, Dominiis & Territoriis Justitiæ quam Casarum maritimarum, ac Populus cujusque exteræ Nationis Amicitia cum iis sociatæ vel nunc gaudet vel deinceps gaudebit.

XII. Quo magis promoveatur Commercium inter Subditos & Populares utriusque Gentis, conventum est, ut Mercatores alique Populares supradictæ Reip. Anglicanæ libere possint Testamenta sua condere deque suis Mercibus, argento, pecunia, suppellectile, debitis, aliisque rebus mobilibus quæ vitæ vel mortis tempore possiderint vel possidere debuerint infra omnem prædictæ suæ Majestatis Ditionem Donatione vel Testamento aliove quovis modo inter vivos vel mortis causa prout volerint disponere utque si testati five intestati decedant, eorum Hæredes, Executoresve, five nominati five non nominati in Testamentis, seu alioqui, legitimè Bonis illis fruantur juxta Leges Angliæ quocunque in loco Galliæ diem illi obierint, ita ut *jus Albinense*, vulgo dictum *droit d'Anbeine*, ipsis non obset nec virtute illius bona eorum in Fiscum cedant, utque Subjecti prædictæ suæ Majestatis eadem Libertate ac Privilegio utantur atque fruantur per omnem supradictam Anglicanæ Reip. Ditionem: ita tamen ut hoc intellectum semper sit Testamenta, Hæreditateque intestatorum, adeundi jus tam à Popularibus supradictæ Reip. quam à Subditis eidem Regi probari ex Lege oportere iis in locis ubi quique decesserint, five id in Galliâ five in Rep. prædictâ acciderit.

XIII. Quod Incolæ Insularum *Jersey* & *Guernsey* iidem Privilegiis atque Immunitatibus in Galliâ gaudeant, quibus Galli in iis Insulis, solutis utrinque debitis Tributis & Vestigialibus.

XIV. Quo facilius Navium direptionibus & Mari grassantium injuriis in posterum occurratur, convenit ut Præfecti Dominivæ Navis cujusque armatæ aut Navium quæ ad Populares alterutrius pertinuerint quæque à Portibus aut Littoribus alterutrius solverint antequam solvant per idoneos Vades qui ex Navis contubernio non erunt satisdenti coram Judicibus Admiralatus aliove eorum Locorum Magistratibus unde proficiuntur Navique & oneri & armamentis simul æstimatis in duplum eant sese in alto bene gesturos sique Populares Subditove alterutrius eorumque Bona, Naves aut Navigia neque capturos neque occupaturos nec alioqui impediaturos aut ulla injuria effecturos, quod si Judices Admiralatus aliove Magistratus supradicti Vades accipere neglexerint aut satis idoneos non acceperint, quæ damna illata erunt ipsi præstiterint.

XV. Quod donec de malis & incommodis quæ super Mari poterunt accidere tollendis certius atque absolutius quid statuat, convenit uti in spatium quatuor annorum Ratificationem præsentis Tractatus proximè consequentium omnes Naves ad Subditos & Populares alterutriusque pertinentes, & in Mari Mediterraneo Orientali seu Oceano negotiantes libere sint atque etiam onus suum liberum reddant, licet in iis inveniantur Mercimonia, imo grana leguminave quæ alterutrius Hostium sint, exceptis nihilominus & reservatis Mercimonis vetitis & contrabandis i. e. *pulvere nitrato, selipsis, seu tubis ferreis* atque omne genus *armis,munitione, opnis, bellicoque apparatu*, neque viros *trajiciant* aut transportant in usum Hostium alterutrius, quo in casu tam Naves quam apparatus & Mercimonia legitimè prædæ erunt. Quod etiam severe exercebitur in eos qui *viros, frumentum, seu viçualia* quibuscunque locis inferant ab utralibet Parte obfessis.

XVI. Ut Pars utraque Classium Præfectos eorumque Legatos aliosque omnes Navarchas quoscunque suos suave insignia portantes aut ab eis Diplomata habentes, aut sibi operam navantes diserte moneant ne alterutrius Populivæ & Subjectorum alterutrius Naves, Navigia Bonave aut Merces occupent, capiant, ullove modo impediunt damnavæ aſſiciant, verum uti hoc Fœdus, & Conventionem hanc diligenter observent, utque contra qui fecerint hi corpore pœnas dent ei Parti cuius hoc intereſt prout commisso quoque dignum erit, faciam etiam injuriis si possint reſarciant, ſin minus ut Conſederatus ille ad quem hi pertinerint ei cui injuria facta eſt intra tres menſes quam hoc reſciverit & ſatisfactio poſſulata fuerit, ſatisfaciatur damnumque reparat

atque uti Naves præſidiariæ Mercatoris alterutrius Partis Navibus obviam factæ eas contra omnes qui vim ullam intentaverint defendere debeant quoad eundem curſum tenerint.

XVII. Ut si Præfecti ullarum alterutrius Partis Navium Populivæ alterutrius prædam ullam Mari fecerint infra quatuor & videnti horas quam Portum invecti erunt, omnes rationum Codices, Chartas, Acceptionaliones & Mercium Schedulas quas iis in Navibus receperint Admiralatus Judicibus tradant, quo is cujus id intereſt, earum Exemplaria deſcribere poſſit, ubi autem Admiralatus Judex nullus erit prædictæ Chartæ ac Codices eorum Locorum Officiariis committantur qui eas ad Judices Admiralatus obſignatas mittant, quique Nautici iis in Navibus invenientur ne abducantur neve oneris quicquam attingant, Bonave ullam in Terram exponantur, niſi id Admiralatus Curia authoritate fiat, Bonorumque Scheda præſentibus illis quorum id reſert deſcribatur quibus & illius Schedula exemplari ab Judice dentur.

XVIII. Ut Præfecti ac Magistri earum Navium quæ in Mari prædas fecerint, Præfectum, Magistrum, aliumve Nauclerum aut Nautam ex Navi neabducant niſi ex iis querendi cauſa. Eaſque de cauſa ultra duos treſve ne adducant qui intra ſpatium viginti quatuor horarum ad Judicem Admiralatis, vel ſi nullus ibi ſit, ad Magiſtratam Officialeſive ejus Locit adducantur qui de iis quæſtionem habeant, qua intra ſpatium idem habitâ Judex ille vel Magiſtratus eos ad ſua quæſque negotia liberos dimittat, qui contra fecerit uti is pœnas corpore luat.

XIX. Ut Confederatorum neuter in ullos ſuos Portus, Stationes, Urbes, Oppida, recipiat ſuave reſcipi à Populo Incolivæ ſuis Piratas aut Prædones iſſive hoſpitiū, auxilium aut commeatum præberi, verum operam dent ut prædicti Piratæ & Prædones eorumque piraticæ participes, conſocii & adjuutores exquirantur, capiantur, & merito ſupplicio puniantur in aliorum terrorem, utque omnia Bona, Naves ac Merces ab iſdem piraticè capte atque in Portus alterutrius Conſederati invectæ, quæ quidem comparuerint immo eſſi vepdæ jam ſint, juſtis Dominiis reſtituantur, aut ſatisfactio deſur, vel eorum Dominiis autiſi qui per Litteras Procratoriſ iſas res vendicaverint modo juſs Domini debitis ex Lege probationibus in Curia Admiralatus appareat, quæcunque autem ab iſs recuperata erunt Bona in Portus alterutrius Conſederati inveſtantur, ejuſdemque Portus Officiariis coſtodiendis tradantur, qui ſuo periculo rationem reddere debeant niſi ſupradicta Bona ſine mora ſuis Dominiis reſtituantur, factâ modo prius juſti Dominiſ probatione coram Judicibus eorum Locorum ubi direpta illa Bona in Navem impoſita ſunt; permiſſum tamen ſit iſs, qui accuſati erunt Lege experiri ſuamque cauſam dicere.

XX. Quod neutra dictarum Partium ſinat neve permittat uti Naves, Bonave alterutrius Partis quæ rebellibus alterutrius cuſcunque Diplomatiſ obtentu aut vigore ullo tempore capta fuerint, atque in Portus Stationes, Locave Ditionis alterutrius invectæ ab juſtis Domini� abalienentur; verum uti iſs aut eorum Procuratoribus reddantur, factâ prius juxta Legem juſti Domini probatione, & donec Domini� vel eorum Procuratores res ſuas repetiverint, eorum Locorum Officiales, quo Naves, Bona vel Mercimonia invectæ fuerint, ac deſinebant tutoque reponant, ita ut nulla pars eorum preſeat, vel intervertatur.

XXI. Ut ſi Populares Subjectivæ alterutrius Conſederati vi tempeſtatis, metu Hoſtium alioſive Mariſ periculis alterutrius Portus intrare ibive anchoras jaccere cogantur, iſs diſcedendi poteſtas libera ſit nec quaſi importatis aut exportatis uliſ Mercibus Portorium ullum ſolvant, modo Mercium nequid eximant aut venale exponant primoque adventu ſuo ejus Loci Magiſtratus, & Officiariſ de cauſa ſui ad ea Littora apuſſus certiores faciant, ejuſque periculi metu ſimul atque liberati erunt, ab eo Portu diſceſſerint.

XXII. Quod Populares & Incolæ dictæ Reipubl. liberè & ſecurè navigent & negotientur in omnibus Regnis, Dominiſ & Territoriſ Pacem, Amicitiam ſeu Neutralitatem cum dictâ Rep. colentibus, neque iſs ulla moleſtia exhibebitur a Navibus vel Subditis dicti Regis, licet inimicitia & Hoſtilitas inter dictum Regem & ea Regna, Dominiâ cum Territoriâ vel eorum aliquod interceſſerit. Atque idem à parte dictæ Rep. erga Subditos & Incolas Galliæ pariter obſervabitur, proviſo ne qua ejuſmodi negotiatio ſit ullam ad Portum aut Oppidum quod ab utroſque Federatorum obſideatur, & proviſo quod Neutra Pars neve Populus aut Subditi alterutrius Bona vetita & prohibita in ea Regna, Dominiâ

ANNO
1655.

ANNO
1655.

vel Territoria importent, quæ inimicitias vel hostilitates cum alterutra exercent. Et quod decimus quintus Articulus de Bonis vetitis & contrabandis atque de Oppidis & Locis obsequiis utrinque tenebitur atque observabitur.

XXIII. Ut Pars utraque curet ut dictum expeditum & incorruptum jus ad Legum & æquitatis normam alterius Populo reddatur in causis omnibus vel quæ post hac in alterutris Ditione ac Terris pependerit, utque omnes Sententiæ Conventionesque priores quas alterutra Pars Populæ & Subjecti alterutris in alterius Terris suo commodo impetraverint, aut interint, rata habeantur, utque in his rebus exequendis jus expeditum reddatur, sine incommodo tamen eorum qui jus suum prosequuntur.

XXIV. Et quandoquidem ab anno 1640. plurimæ prædæ Mari capte, multaque utrique Nationi, Populo, & Subditis invicem damna inflicta fuere, conventum est quod tres Commissarii immediate post Ratificationem præsentis Tractatus ab utraque Parte nominabuntur sufficienti Autoritate muniti ad ejusmodi prædæ, & damna consideranda, examinanda, solvenda, liquidanda, eorumque compensationem, solutionem & satisfactionem determinanda & statuenda secundum positam quæ intra trimensem spatium post publicationem hujus Tractatus numerandum eorum iis ab alterutra Parte Populæ & Subditis suis producentur, & exhibeantur, cui rei Commissarii intra sex hebdomadas post dictam publicationem in Urbe Londini coibunt, dictasque controversias intra quinque menses proximè sequentes, si fieri possit, determinabunt: quod si dicti Commissarii intra prædictum spatium sex mensium & duorum hebdomadum non consenserint, tum dictæ controversiæ quæ indecise pendebant, remittentur, sicut hisce præsentibus remittuntur, ad Arbitrum Reip. Hamburgensis definiendæ intra quatuor menses ab expiratione prædicti temporis spatii præfatis Commissariis præstituti proximè numerandos. Et quod dicta Reip. Hamburgensis, rogabitur, sicut his præsentibus rogatur, ut id Arbitrum assumere velit & Commissarios deleget qui in tali convenienti loco, qui per eosdem Commissarios fuerit constitutus super prædicta judicium ferant, & quicquid ab ejusmodi Arbitris seu Commissariis determinatum fuerit utramque Partem devinciet, atque intra sex menses proximè sequentes bonâ fide præstabitur, ita tamen si intra tempus præscriptum tam dicti Commissarii ab utraque Parte nominati quam prædicti Arbitri dictas controversias non determinaverint, nemo propterea molestiæ subicietur, neve prædictæ Literæ Mercæ vigori suo relinquantur, aut aliæ novæ concedentur intra quadremensem spatium post expirationem eorum quatuor mensium, qui Civitati Hamburgensi ad dictarum controversiarum determinationem præfiniuntur.

XXV. Cumque à supra nominato Domino prædictæ suæ Majestatis Legato tria Fortalitia scilicet de *Pentacoet*, *St. Jero & Port Royal*, neperime capta, in *America*, simulque bona in his inventa, repeterentur. Et Domini Commissarii suæ Celsitudinis nonnullis rationibus contententur, ea retineri debere, conventum est quod hujusmodi controversia referetur, sicut & his præsentibus refertur ad eosdem Commissarios & Arbitros, hîdem modo & tempore definienda quibus damna utrique Parti ab anno 1640. inflicta in Articulo proxime præcedente referuntur.

XXVI. Ad rem Mercatoriam utrinque ed magis promovendam conclusum est, quod si inter dictam Remp. & Regnum Bellum exariserit, Mercatoribus in Civitatibus & Oppidis ubi degunt semestris spatium post denuntiationem Belli dabitur ad vendenda & transportanda Bona sua & Mercimonia, & si quidem ab iis ablatum fuerit, vel si aliqua iis injuria ab alterutra Parte vel Populo aut Subditis alterutris intra dictum spatium inferatur, plenaria satisfactio dabitur.

XXVII. Quod si acciderit ut quandoquid Fœdus, Amicitia, & Societas hac duraverit, ab illo ex Populo aut Incolis alterutris Partis contra hoc Fœdus aut alium ejus membrum Mari, Terrâ, aut Aquis dulcibus quidquam fiat aut tentetur, Amicitia hæc, Fœdus & Societas inter has Nationes non idcirco infringentur, verum integra nihilominus perturbantur, vimque suam plenariam obtinebunt: tantummodo illi ipsi qui contra Fœdus prædictum commiserint, singuli puniuntur & nemo alius, justitia redditor, & satisfactio dabitur illis omnibus quorum id interest ab iis omnibus qui Terrâ, Mari, aut aliis Aquis contra hoc Fœdus quidquam commiserint intra anni spatium quam justitia postulat. Quod si vero Fœderis ruptores non comparuerint.

TOM. VI PART II.

riant, neque se judicando submiserint, neque satisfactionem dederint intra terminum præfixum, prædicti illi utriusque Partis Hostes judicabuntur, eorumque reus reddendus erunt earum injuriarum quæ ab ipsis illatae sunt, ipsique præterea cum in alterutris Partis potestate fuerint iis poenis obnoxii erunt quas suo quilibet crimine commoverit.

XXVIII. Item conventum, conclusum & concordatum est quod præfens Tractatus atque omnia & singula in eo contenta & conclusa per patentes utriusque Partis Literas Sigillo magno munitas debita & authentica forma intra quindecim dies proximè sequentes (aut citius si fieri poterit) confirmabuntur & rata habebuntur, mutuaque Instrumenta intra prædictum ten pus hinc inde extradentur, nec non præfens Tractatus & Confœderatio statim traditis & permutatis Instrumentis formâ & loco solitis publicabitur.

Utrinque conventum & conclusum est quod in Tractatu inter Angliam & Galliam dato Westmonasterii tertio die Novembris sùlo novo anno 1655. comprehendentur atque includentur, quemadmodum his præsentibus comprehenduntur atque includuntur Celsi ac Potentes Domini Ordines Generales Unitarum Belgii Provincia-rum cum omnibus & singulis Dominis & Territoriis suis. Nec non omnes Amici & Fœderati utriusque Status qui intra tres menses proximè post datum præsentium insequentes in prædicto Tractatu comprehendendi ro-gaverit. In cujus testimonium nos Commissarii Serenissimæ suæ Celsitudinis Protectoris Reip. Angliæ, Scotiæ, & Hyberniæ, &c. præfentes has chirographis & sigillis nostris munivimus. Actum Monasterii 3. Novembris anno 1655.

(L. S.) MATH. FIENNES.

(L. S.) WALT. STRICKLANDT.

NE suspitionibus locus deinceps relinquatur. Legatus Regis Galliarum & Navarrae Christianissimæ suæ Majestatis nomine, spondet ac promittit Domino Protectori Reip. Angliæ, Scotiæ & Hiberniæ, &c. Quod si quorum nomina recensentur, in Catalogo huiusmodi & à Domipis Commissariis subsignati, non commemorabuntur, nec commemorabitur quispian eorum in Gallie Regno ultra quadraginta dies post traditam utrinque Ratificationem Tractatus hodie subsignati, nec revertentur seu revertetur, nec ullo tempore in posterum in Regnum prædictum admittentur seu admittentur. Eadem ratione intra quadraginta dies post traditam ab utraque Parte dicti Tractatus Ratificationem, illi, quorum nomina recensentur in altero Catalogo his annexo, & à dicto Domino Legato subsignato, non commemorabuntur nec commemorabitur quispian eorum in dicta Rep. nec in eam illo tempore in posterum admittentur seu admittentur. Et ulterius utrinque conventum & concordatum est virtute Potestatum sibi utrinque datarum, quod licet præfens Articulus qui præsecreto habebitur, Tractatu prædicto non inferatur, eandem tamen vim & vigorem obtinebit, & eodem tempore, eodemque modo & forma cum prædicto Tractatu ratificabitur.

Ex Anglia exulandi erant.

Marisin. P. Aisne. Cugnac. Francart, Mazerolles.
Barriev. S. Mars. Conan. Desert. Blaru. Tandin.
Ex Gallia verò exulandi erant.

Charles Eldest Sonne of Charles late King of Engeland.
James Duke of York. Henry Duke of Gloucester, after
tenn Yeares if required. The Lord of Ormond. Sr. Edward Hide. Sr. John Culpepper. Ld. Gerrard. Daniel Oneale. Ld. Wilmot. Sr. Marmaduke Langdale. Sr. Edward Nicolas. Lord Wentworth eldest Sonne of the Earle of Cleveland. Sr. Richard Greenville. Sr. Francis Dodington. Sr. John Banckley. The Lord Belasis. O Sullivan Beare. Lt. Gen. Middleton. Lord Muskerrie the Father.
Major Gen. Edward Massy.

Article Postérieur pour l'Inclusion des Seigneurs
Etats Generaux des PROVINCES UNIES
DES PAIS-BAS. A Westmunster le 23 Novem-
bre v. s. & 2. Decembre s. n. 1655. [Recueil
de FRIDERIC LEONARD, Tom. V.]

I l'a été accordé & conclu de part & d'autre, que
les Etats Generaux des Provinces Unies des Païs
bas

ANNO
1655.

ANNO
1655.

bas seront compris & enclos au Traité de Paix fait entre la France & l'Angleterre, daté à Westminster le 3. jour de Novembre stile nouveau 1655. comme par les présentes, ils y sont compris & enclos, avec tous & un chacun les Domaines & Territoires qui leur appartiennent. Comme aussi tous les Alliez & Confédérés des deux Etats, qui dans l'espace de trois mois prochains en suivant la date de ces présentes desireront estre compris audit Traité. En temoignage de quoi, nous Ambassadeur de sa Majesté T. Chretienne, avons confirmé ces présentes sous notre sein & Sceau. Fait à Westminster le 23. jour de Novembre stile viel 1655. ledit Article ainsi signé DE BORDAUX.

XLI.

12. Nov. *Traitéus Conjunctionis & mutue Defensionis inter FRIDERICUM WILLELMUM Electorem Brandenburgensem, tanquam Ducem Borussiae ab una, & Dominos STATUS TERRARUM REGALIS BORUSSIAE parte ab altera, contra quoscunque impetus hostilis. Actum in Rinsk die 12. Novembris 1655.* [Pièce tirée de la Registrature d'Etat de la Chancellerie de la Cour de sa Majesté Imperiale. Elle se trouve aussi en Hollandois, dans AITZEMA, Saaken van Staat en van Oorlogh, Tom. VIII. pag. 408.]

LA PRUSSE
ROYALE
ET LA
PRUSSE
DUCALE

NOTUM sit omnibus ac singulis quorum interest inter Serenissimum ac Potentissimum Principem ac Dominum Dominum Fridericum Wilhelmum Marchionem Brandenburgensem, Sac. Rom. Imperii Archicamerarium & Electorem tanquam Ducem Borussiae ab una; Tum Reverendissimos, Illustrissimos, Illustres, Magnificos & Generosos Dominos, Dominos Status Senatorii & Equestris Ordinis Terrarum Regalis Borussiae in Conventu Marienburgensi congregatos, ab altera parte, mutuum amorem & consiliorum conjunctionem, pro defendenda contra quoscunque impetus & hostiles invasions utraque Borussiae inuitam & prout sequitur conclusionem esse.

1. Sit hæc Conjunctio absque Regiæ Majestatis Poloniae præjudicio.

2. Maneant omnia ac singulis tam publica quam privata, tam Ecclesiastica quam Politica, tam generalia quam specialia Jura salva & integra.

3. Nullum præjudicium fiat Religioni Romanæ Catholicæ vel Bonis Ecclesiasticis, secundum Leges Regni Polonici.

4. Ad nullius offensionem, sed solum ad utriusque Partis defensionem tendat & ad promovendam Tranquillitatem harum Provinciæ directæ sit.

5. Sanctæ & inviolabiliter servetur & custodiatur, & neutra Pars absque alterius consensu ab ea decedat.

6. Neutra Pars absque communi voluntate & consensu Pacem, Inducias, Neutralitatem vel quodcumque aliud Pactum ineat.

7. Liceat Serenissimo Electori in Regia Borussia, vel hujus Castris, suos habere Consiliarios, & idem licitum quoque sit Conjunctis reliquis in Serenissimi Electoris Castris.

8. Habeat Serenissimus Elector Militiæ Conjunctionis hujus & omnium quæ ad eam spectant, vel spectare possunt, supremum Directorium.

9. Sistent Status & Ordines Regalis Borussiae ad hanc Conjunctionem quatuor millia Militum Stipendiarium & Conscriptorum, & præterea Serenissimi Electoris Milites prædarios in singulis Borussiae Civitatibus, Arcibus, & Fortalitiis, in sequentibus Articulis comprehensos, degentes alent & sustentant, ita tamen, ut inter quatuor millia Regalis Borussiae Militum illos numerentur quos Regalis Borussiae Status in Præditiis collocarunt.

10. Simul atque Conjunctio hæc conclusa, & Capita superiora posita & infra ponenda ab utraque Parte probata fuerint, mittatur ad Regiam Majestatem Polonicam, ut Regia ejus Majestatis de hac Conjunctione & Conjunctione certior reddatur & consilium ejus Majestatis petatur & consensus.

11. Eodem modo mittatur ad Regiam Majestatem Suevicam, & eidem Regiæ Majestati exponatur, quod Conventio & Conjunctio hæc conclusa sit & a Regia ejus Majestate decenti modo contendatur, ut Copias suas a finibus harum Terrarum abducere, Loca occupata reddere & Pacem sincere colere velit, Conjunctos, paratos esse omnia conferre quæ modo unquam ad sta-

bilendam & reducendam Pacem generalem & fidam facere possint atque tamen Regiæ Majestatis & Coronæ Polonicæ præjudicio.

12. Quod si vero Regia ejus Majestatis hisce postulatis & petitis locum dare & sinceram Pacem cum hisce Terris colere recuset, utraque Pars omni fide, ope, auxilio, & viribus, prout convenit, sibi invicem adstet.

13. Interim usquequid quid Regia Majestas Suecica hac in parte decreverit facere constat, ad Generales Suecicos communi nomine scribit, & illi moneri debent, ut ab omnibus invasionibus, directionibus, Locorum occupationibus desistant. Sin nolint & non expectata Regis resolutione conatibus suis inhære & ulterius progredi tentent, ut ulterius progredi prohibeantur & quovis modo progressus eorum fiantur, quocumque tandem Locorum sive in Ducali, sive in Borussia Regia irruptio facta fuerit, idque conjunctis fiat viribus, ut tamen conjuncta vis ei hostili expeditioni opponatur, quæ magis nociva & cum periculo conjuncta deprehendatur.

14. Si exorto Bello & durante eo, Loca quædam à Serenissimo Electore & ejus Exercitu in Regia Borussia occupata fuerint, ea postquam Bellum, vel Pace, vel Transfusione, vel alio quocumque modo sopitum fuerit, Conjunctis tanquam veris Dominis restituantur.

15. Neutris Partis Exercitus Conjunctis damna inferat, vel rapinas, latrocinia aut furta exercent, & si tale quid factum fuerit, in auctores fere animadvertatur.

16. Quoties visum fuerit, Conjunctio Exercituum fiat, ita tamen ut hoc & omni alio casu Serenissimo Electori supremum maneat Directorium; super *Polipulte Kuffen* vero is Jurisdictionem habeat, cui ea ex Conjunctione inter Illustrissimos Dominos Palatinos desuper habita obveniat.

17. In utroque Exercitu omnia ordine gerantur, & id serio operari debent Generales & Officiales, ut & Exercitus & Subditi simul conveniant, sive intra, sive extra fines Bellum geratur.

18. Bellum, quantum fieri potest, ut & Stativa & Quartaria extra fines Conjunctorum & geratur & habeantur; quod si tamen necessitas aliquando requiratur, ut vel propter nimium frigus, vel aliam aeris injuriam Exercitus in Campis stare nequeat & ita intra fines Borussiae Regalis Quartaria ordinanda sint, fiat id a Serenissimo Electore communicato cum Illustrissimo Domino Generali Regalis Borussiae ut & Commissariis ejusdem Regalis Borussiae Consilio & postea ad requisitionem Serenissimi Illustrissimos Dominos Generales assignabit ea, pro ut ratio & status Belli desideraverit.

19. Marienburgensi tam in Civitate quam in Arce jam commoranti, & quingentes Militibus constanti, Regio Polonica Præsidium suum Serenissimus Elector totidem capitibus constans junget; Quod si tamen urgens ratio vel necessitas Belli desideraverit, liberum erit Serenissimo Electori Præsidium hoc pro libito augere collato tamen prius cum his Consilio quibus a Regia Majestate commissa & Urbis & Arce est, nimirum cum Illustrissimo Domino Palatino Marienburgensi, & Illustri Domino Sigismundo Libero Barone de Guldenstern, cui ita hæcenus, ita & in posterum, salva & integra maneat Oeconomia cum Jurisdictione ad eam spectante. Idem quoque sit supremus Præfectus Civitatis & Arcis asserverque secum Portarum claves & tesseram militarem Præfecto Electorali, cæteris inferioribus Officialibus ab ipso distribuendam dicatur. Quod si vero Dominus Guldensternius peregre abeat, Claves Serenissimi Electoris Præfecto interim tradat.

20. Imponet quoque Serenissimus Elector Præsidium suum sequentibus Locis ut quadragintus Peditem, centum Equitum Dirschoviae, centum Peditem Schlochau, unam Compagniam Tragunorum, & unam Compagniam Equitum Lesburgio, trecentos Strasburgo, centum Equites & centum Pedites Graudentio; Quæ tamen Præsidia, si necesse fuerit, Serenissimus augere poterit, ut tamen cessante periculo Præsidium ad pristinum numerum reducat.

21. Marienburg, ejus Arce & omnibus modo enumeratis & nominatis Locis & Civitatibus Status Regalis Borussiae de necessariis annonæ & rebus tam ad majora quam ad minora Tormenta pertinentibus quanticumque prospiciant.

22. Præsidia hæc alent & sustentant Status & Ordines Regalis Borussiae, atque ita Serenissimo Electori singulis mensibus pro unoquoque præsidio Milite, connumeratis etiam Officialibus, a Statibus Regalis Borussiae solvantur duodecim Floreni Polonici, id est quatuor Imperiales una cum Saigano, vulgo, pro more apud Militem Polonicum accepto, Quod si etiam

ANNO
1655.

ANNO 1655. etiam Status non possint integram summam in numerata pecunia solvere, licetum eis sit partem commeatu suppeditare, quæ pro rata detrahatur a pecunia numeranda, ita tamen, ut æquo & currenti prætio Militibus addicatur supradictus commeatu, & pro ut in Foro ejus Civitatis in qua Præsidium collocatum est, venditur.

23. Tragani æquale cum Musquetis accipiant stipendium & præterea equis eorum consuetum & necessarium detur pabulum.

24. Eguli singulis mensibus solvantur viginti duo Florenti Polonica, id est septem Imperiales & octo grossi boni, ita tamen, ut & hi, si parata semper non adit pecunia, partem commeatu loco pecunie secundum Articulum 22. accipere obstricti sint.

25. Quod si etiam Loca in Articulis 19. & 20. enumerata, magis & melius adhuc munienda Serenissimo Electori visum fuerit, Status Regis Borussiae, vi hujus Conjunctionis obstricti sint, ut subministrare Subditos, quod ad opus perficiendum sufficiant. Ad idem teneantur si Serenissimus de re communi existimaverit ad Viuitum vel alibi Locorum extrui Fortalitia, liberum tamen erit, ad requisitionem Serenissimi, Illustrissimo Domino Generali Regalis Borussiae, ex quibuscumque Regalis Borussiae Locis voluerit, mittere, qui opera manum admoveant, & ad finem & perfectionem suam perducant.

26. Omnes superiores specificatae Civitates, Arces & Fortalitia, a Serenissimo Electore, contra Hostes utriusque Borussiae conserventur & defendantur, transacta vero Bello reddantur, & absque ulla pretensione restituantur, ut & noviter extructa Fortalitia vel destruantur vel Dominis restituantur.

27. Milites ex stipendio ubique vivant.

28. Si ad hanc Conjunctionem accedere plures velint tam ex Regionibus Regni Poloniae quam aliis, accedant, & recipiantur, imo & invitentur.

29. Contributiones nullæ novæ iniquitatis Nobilitate instituantur vel requirantur.

30. Civitates majores ad accedere huic Conjunctioni velint intra 20 dierum spacium se declarant.

31. Omnes Legationes & Missiones communi utriusque Partis sumptu expendantur, ita tamen, ut Status Regalis Borussiae, qui nunc contraxerant, pro tertia sui parte teneant.

32. Prædicti Præsidii Judicium militare ex utriusque Partis Præsidii Officialibus constituatur, & ejus erit Director. Quod si delictum capitale fuerit, executio per illam instituitur, sub cujus Præfectura delinquentes stat, eamque a Præfecto jussu nequitiam differre debet: Læviore vero suorum commissa vel delicta quilibet Præfectus coercet.

33. Nemo intra Civitates vel Arces recipiatur vel intro mittatur, cujus nomen prius ad Præfectum Præsidii non fuerit delatum.

34. Damna de prædationibus per Serenissimum Electorem Militem ante hac facta & a Commissariis utriusque constitutis pro liquis & veris agnita fuerint prædator restituat, & si in ære non habet aliter luat.

35. Statim a die conclusæ hujus Conjunctionis Status Regis Borussiae Copias suas, exceptis iis, quæ in Prædictis sunt, in unum contrahant, Illustrissimi Domini Palatini Universalia edant, & uti vocatur *Postpositæ Russiæ* convocent.

36. Uterque Clerus tam Braunsbergensis quam Culmenfis, Monasteria, Collegia Patrum Societatis Jesu, Scholæ seu Gynæstia, factæque sint, Religionis Romano Catholici liberum exercitum & nullum publicum alterius a Romano Catholico dissidentis.

37. Illustrissimi & Reverendissimi Episcopi Varmienfis & Cuimensis una cum venerabilibus Capitulis, totique Episcopatus Pædis hisce & Conjunctioni includentur, salvis Juribus, Privilegiis & Immunitatibus Episcopatum.

38. Præsidium Braunsbergæ Serenissimè habebit Præfectum Romano-Catholicæ Religionis, si in Serenissimè inventari aliquis qui concedi locus possit.

39. Domus Episcopalis Braunsbergæ sit ab omnibus Militis præsidii Officialium & Prædicti Præsidii hospitalione & habitatione immunis sit, in cujus usu & possessione pacifica Illustrissimus & Reverendissimus Episcopus sive ejus Officialis absque ullo præjudicio & impedimento quoque maneant.

40. Ratione augmenti in Prædictis faciendi promiserunt Status & Ordines Regalis Borussiae, præter duo milita conventa adhuc alere & sustentare trecentos, si necesse fuerit.

41. Quod si Serenissimus Elector in Castris non sit, Serenitatis ejus Generalis habeat potestatem & facultatem

Electoralis Exercitus imperandi, & omnia ordinandi, quæ ad Militiam hanc pertinent, Polonica vero Copia maneat gubernanda Illustrissimo Domino Palatino Mariæburgensi, Teſſeram militarem quod spectat inter Illustrissimum Dominum Palatinum & Dominum Generalem modo nominatos ex æquo & amice conveniat.

42. Promiserunt præterea Status & Ordines Regalis Borussiae se itatim & actutum facturos ut Pons super Viuitulam sternatur, atque ita transitus & reditus utrique Parti, liber & facilis sit & maneat.

Locum ubi poni Pons debeat quod spectat, habito desuper inter utramque Partem consilio, assignabitur.

In majorem rei sic & non aliter gestæ idem, duo Exemplaria ejusdem tenoris collecta & invicem extradata sunt. Actum 12. Novembris anno Domini 1655.

Nos Senatorii & Equestris Ordinis Regalis Pruthæ Status unanimi consensu præsentibus promittimus, nos operam sedulo daturus & pro posse nostro promoturos, ut Serenitati Electorali, pro meritis in Provinciam hanc & Rempublicam collatis, condignum reddolimentum a S. R. Majestate & Republica Polona concedatur. Actum in Rinsck die 12. Novembris 1655.

Serenissimus Elector præsentibus cavet quod sua Serenitas erga Regalem Prussiam ratione hujus supra positi promissi, nihil velit prætere, sed quod tantum Illustrissimè Status ad sedulam operam & promotionem quantum possunt sint obstricti. Actum ut supra.

XLII.

Traité entre CHARLES GUSTAVE Roi de Suède, & OLIVIER CROMWEL Protecteur d'Angleterre; par lequel le Traité d'Alliance fait entre les deux Etats, le 11. Avril, 1654. est confirmé & expliqué. Fait à Londres en 1656.

ANNO 1556.

11 Avril.
L'ANGLE-
TERRE
ET LE
SUÉDE.

SERENISSIMI AC POTENTISSIMI Principis ac Domini Domini Caroli Gustavi Dei gratia Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Regis, Magni Principis Finlandiæ, Ducis Ethoniæ, Careliæ, Bremæ, Verdæ, Stetinæ, Pomeraniæ, Cassubici, & Vandalici, Principis Rugiæ, Domini Ingriæ & Wismariæ, nec non Comitris Palatini Rheni, Bavarici, Juliaci, Clivici & Montium Ducis & Regni Sueciæ Senator; Commercio Collegii Continuatus, ac pro tempore ejusdem ac Serenitatis ac Celsissimum Olivarum Dominum Protectorem Angliæ, Scotiæ & Hiberniæ suarumque Ditionum & Rempublicam Angliæ, Legatos Extraordinarios ego Christianus Bonde, liber Baro de Layhela, Dominus de Ymscholin, Bordfoss & Springelstædt &c. Notum testatamque facio universis & singulis quorum interest, aut quovis modo interesse poterit, quod cum in Tractatu inter Serenissimam Potentissimamque Principem Christianam, Dei Gratia Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Reginam, Magnam Principem Finlandiæ, Ducem Ethoniæ, Careliæ, Bremæ, Verdæ, Stetinæ, Pomeraniæ, Cassubici & Vandalici, Principem Rugiæ, Dominam Ingriæ & Wismariæ Regnamque Sueciæ ac dictum Dominum Protectorem, Remque publicam Angliæ &c. Ubiacta die 11. Aprilis Anno 1654. initio, negotia quedam tam matutæ Amicitie stabilitatem, quam commoditates Commercio ac Navigationis concernentia in tempus commodius dilata essent, cumque dictæ Serenissimæ Regiæ Majestati Sueciæ visum esset, me sufficienti Potestate instructum, ad transigenda eadem, & reliqua quæ sequuntur Negotia in Angliam transmittere, ideo cum dicti Serenissimi Domini Protectoris Dominis Commissariis, videlicet Illustrissimis Dominis Nathaniële Siennes, uno è Celsissimis Magni Sigilli Angliæ, & à secretioribus Consiliis Celsitudinis suæ, Bultrodo Whitlock, Milite, uno è Commissariis Theſaurarii Celsitudinis suæ, acque Constabulario Caſtri de Windsor, & Gualtero Strickland Armigero, & à dictis secretioribus Consiliis Celsitudinis suæ, ad hunc actum sufficienti Potestate & Mandatis munitis, congressus, postquam Consilia nostra mutuo contuleramus, & super sequentia Negotia sedulo deliberaveramus, ita convenimus, quemadmodum infra scriptorum Articulorum, claris & perspicuis verbis exprimitur, videlicet.

I. Fœderatorum alterutri licitum erit intra Regna, Regiones atque Urbes alterius ad pulsum tympanorum Militum omne genus, & Navium conficere, Navis etiam tam Bellicas, & prædatorias, quam onerarias conducere; sequentibus tamen servatis conditionibus.

ANNO
1656.

1. Ut Fœderatorum habere delectum cupiet, is notificabit intentionem suam Confœderato suo, cum specificatione locorum in quibus commodissime institui conductiones tales existimat; quod si alterius Fœderati conditio non permiserit, ut illo in loco delectus habeatur, tum requisitus alter alium locum assignabit, prout suis rationibus conveniendus, & utrique Parti quàm minime incommodum fuerit.

2. In numero Militum, Naviumve conducendarum, rerum ac temporum ratio habebitur illius Confœderatorum, in cujus Regnis ac Ditionibus delectus illi habendi sunt, ne si majores Copiæ, quam par est, postulentur, alter in propriis occasionibus defectum sentiat, vel destitatur.

3. Milites, in ea Regione ubi conscribuntur, arma non accipiant, ne in Navibus quidem, nisi intra viginti leucas ab eo loco ubi in Terram exponendi sunt.

4. Tribuni, Centurionesve nullos Milites conscribant qui jam in alterius Regis, vel Status stipendio sunt constituti, neque a signis quemquam ad se alliciant.

5. Milites, Nautæ, Naves in alterutris Confœderatorum Regnis, ac Regionibus conscripti, conductæve, ut supra dictum est, contra Amicos, Sociosve alterius non adhibeantur, in quantum conservationi Fœderum inter se invicem, atque Socios percussorum, & nunc vigentium, contrarium sit.

II. Quoniam Article 11. Tractatus inter Sueciam, & Angliam Ubsalia 11. Aprilis Anno 1654, conclusi convenit, quod etiam Articulis prioribus cautum prohibitumque sit, ne quisquam Confœderatorum opem suppetiatque alterius inimicis hostibusque subministrat, hoc tamen non intelligi debere, quasi uni Confœderatorum, cui Bellum cum alterius Hoste non fuerit, Commercio cum dicto ipsius Hoste non liceat exercere, verum hoc solummodo cautum erat donec amplius hac de re conveniret, ne illa Bona, Mercetive, quas Contrahenda vulgo vocamus, alterius Hostibus advehere licitum esset, sine periculo si ab altero Confœderatorum deprehenderentur quod præda cederent, absque spe restitutionis, similiter Article XII. ejusdem Tractatus ad omnes suspensiones evitandas, ne Navigationes, Commerceve unius Confœderati, tam Mari quam Terræ, durante Bello, alterius Confœderatorum ipsi fraudi essent, neve inimicorum hostiumve bona sub Amicorum nomine occultata velerentur, conclusum statumque erat, ut omnes Naves, Vehicula, Merces, Hominesque ad alterum Confœderatorum pertinentes, in itinere transiitque muniti esse deberent Salvi conductus vulgo vocatis *Passportis*, & Certificationum Literis, a supremo ejus Provincie Urbisque, unde exirent, Præfecto, aut Magistratu signatis, atque *Passportis*, & Certificationum eæ formulæ observari deberent, de quibus mutuo utrique Fœderati convenirent, & ubi Merces, Bona, Navigia, Homines alterutris Confœderatorum ejusque Subditorum, ac Incolarum in aperto Mari, Fretis, Portubus, Stationibus, Terris ac Locis quibuscunque obvia, aut obvii forent Navibus Bellicis, publicis aut privatis, vel Hominibus Subditis ac Incolis alterius Fœderati, vel quocunque modo in unum cum ipsis locum convenient, exhibitis duntaxat *Salviconductis*, ac Certificationum Literis, nihil ulterius ab eis exigeretur, in Bona, Navigia, Homines nequaquam inquireretur, nullo minus injuriâ, damno aut molestiâ ulla affereretur, sed proseguendo itineri ac instituto suo, prout superius significatum est, liberrimè dimitterentur, & Article XIV. dictum Tractatum vel Fœdus nihil derogaturum præsentientiae Juri ac Dominio cujusunque alterius Confœderatorum in suis Mariibus, Fretis atque Aquis quibuscunque, sed quod habeant retineantque sibi eadem pari amplitudine qua eonsequi gavisè erant, & quæ illis jure competit: nunc itaque, ut ejusmodi Certificationum ac *Passportium* apta formula formari & observari possit, quæ sensui Articulorum prædictorum respondeat utrinque conclusum statumque est, ut ad fraudes quascunque & Mercium hostilium occultationes, omnesque disputationum, & querelarum occasiones evitandas in omnibus Certificationum & *Passportium* Literis tales ut infra scriptæ sunt formulæ de verbo in verbum observari, & a supremo illius Provincie, & Civitatis Magistratu unde veniant, subscribi signarique debeant, tum ut vera nomina Navium, Vehiculorum, Mercium & Navarchorum specificari, dies quoque & tempora fideliter, absque ulla fraude una cum aliis huiusmodi descriptionibus, quæ insequenti Salvi conductus vel Certificationis formula expressæ sunt, notari debeant, quare si ullus qui

sub fide illius juramenti, quo Regi, Statui vel Civitati suæ obstrictus est, asseveraverit vera se protulisse, sufficientibus rationibus convincatur, fraudem aliquam suo concessu sub illa ejus assertionem, celatam fuisse, is severè & sicut transgressor ejusdem juramenti puniatur.

Nos N. N. Gubernator, aut supremus Magistratus Provincie vel Civitatis N. (apposito Titulo, aut Officio respectivè Gubernamenti illius loci): notum testatumque facimus quod... die Mensis Anni... personaliter se nobis literint in Civitate aut Oppido N. Ditionis (Serenissimæ Regiæ Majestatis Sueciæ, vel Serenissimi Domini Protectoris Angliæ) quemadmodum casus fuerit, N. N. N. Cives & habitantes in N. ac Subditi nostræ vel Serenissimo Domino Protectori Domino nostro Clementissimo & Civitati nostræ attinentur, & obstricti sunt, nobis declaraverint, quod Navis aut Navigium N. dictum N. Lastarum, aut Tonnarum capax, pertineat ad Portum, Civitatem aut Oppidum N. Ditionis N. quodque dicta Navis, ejus aut Subditorum Serenissimi Domini Protectoris iusto titulo propria sit, jam verò de Portu N. iter, vel itinera directè destinasse ad N. sequentibus oculatam Mercibus, videlicet (sic specificentur Bona cum quantitate ac qualitate eorum, exempli gratia, tot circiter plautia, vel involuta, (tot circiter) dolla &c. quemadmodum quantitas, & conditio Mercium fuerit) lisdemque asseveraverint, sub juramento prædicto tantum N. ex dictis Bonis Mercibus ad Subditos Serenissimæ Regiæ Majestatis Sueciæ, Serenissimi Domini Protectoris Angliæ, vel tantum N. ad N. N.) cujusunque Nationis possessores fuerint exprimat) pertineat, quodque N. N. N. sub fide illi juramenti asseveraverint, dicta Bona superius specificata, & non alia esse imposita, aut imponenda in prænominationem Navim pro dicto itinere, & quod nulla pars eorum Bonorum ad alium quemquam pertineat, quam hoste prædictos, neque in illa, sub quocunque scilicet nomine, alia Bona colorata, aut celata sint, sed vere ac realiter prænominationis Merces in usum dictorum Proprietariorum impositas esse, & non aliorum, quodque dicta Navis Navarchus nominatus N. N. Civis sit Civitatis N. idcirco cum post accuratam examinationem nobis prædictis (Gubernatori aut supremo Magistrati Civitatis prædictæ) sufficienter constet dictam Navem aut Navigium Bona imposita libera esse, & verè ac realiter pertinere ad Subditos Serenissimæ Regiæ Majestatis Sueciæ, Serenissimi Protectoris vel aliarum Nationum Incolas prædictos, ab omnibus proinde & singulis Terrarum Mariumque Potestatibus, Regibus, Principibus, Republicis ac liberis Civitatibus, nec non Bellorum Ducibus, Thalassarchis, Generalibus, Officialibus, Portuunque Præfectis, aliisque omnibus quibus custodia aliqua Portus, aut Maris commissa est, quibuscunque Navem hanc navigando obviam venire, quorumque in Classes forte incidere, & transire, aut in Portubus morari contigerit, humillimè & officiosè requirimus, ut ratione Fœderum ac Amicitia quæ respectivè unicuique aut superioribus cujusunque est, ac cum Serenissimo Rege Sueciæ, aut Serenissimo Domino Protectori Domino nostro Clementissimo intercedit, dictum Navarchum, cum Navi N. & Personis, rebus ac Mercimoniis ad eandem spectantibus non modo sine impedimento & molestiâ iter suum liberè prosequi permittant, sed etiam si ex dicto Portu alio quovis tendere commodum duxerit, ei tanquam Serenissimæ Regiæ Majestatis Sueciæ Serenissimi Domini Protectoris Subdito, cum Navi sua omnia humanitatis officia exhibeant, eadem vicissim à Serenissimo Rege nostro, Serenissimo Protectori nostro, omnibusque ejus Ministris, & Subditis in parivel alio casu experiri, in cujus rei fidem præsentem manu nostra subscriptis Civitatis nostræ Sigillo muniri curavimus. Dat. in Curia nostra.

V. Neuter horum Fœderatorum Naves, Navigia, Bona, Merces alterius ejusve Populi, Subditorumve Mari, aliove in loco ab Hostibus seu Rebelligis captas, abduci suos in Portus, Ditionemve permittat, imò istiusmodi ne quid fiat palam prohibeat, quod si quæ Naves, Navigia, Bona, Mercetive, alterutris, Populive aut Subditorum ejus in Alto aliove loco capte, in alterius Portus, Regionemve, ullo ab Hoste seu Rebelle Fœderatorum, eorumve alterius asportabuntur, Fœderatus ille cujus in Portum res istæ asportantur, divendi eas ullamve earum partem in illo Portu, aliove Ditione sua non sinat; ut etiam Magister Navis aut Navigii hunc in modum capti, ut & nautici ceterique vectores, simul atque adveniant, protinus liberentur curet, una cum omnibus Captivis alterius Regni vel Rei-

ANNO
1656.

1656. Reipublicæ Subditis quotquot simul adducuntur, neve prædictam Navem, Navigiumque eo in Portu commorari permittat, quin imo eam Navem cum Bonis, Mercibus atque onere confestim exire Porta jubeat, proviso tamen ne hoc Articulo Fœderibus ab altero Confœderatorum cum aliis Nationibus antea initis præjudicium aliquod afferatur, ubi verò illa non obstant, supradictus Articulus plenum vigorem obtinebit.

VI. Fœderatorum alterutrus Bellicis, & prædialibus Navibus Portus, Stationes, Fluminave alterius intrare, quod ejusmodi Naves accedere consueverant, ibique in anchoris stare, manere, rursusque abire, sine ulla injuriâ, aut molestia liberum erit, his tamen servatis Conditionibus.

1. Ut quinque vel sex Navium numerum Classis non excedat quam absque indicio prius facta, in Portus Fœderati deducere integrum sit.

2. Ut absque ulla interlabente morâ Classis, & Navium Præfectus, exhibeat Salvi conductus sui Litteras, Arcis, Munimentis, Urbis aut Provinciæ Præfecto, vel Magistratui ubicunque appulerit, causas adventus sui notas faciat simulque aperiat in quem finem, & quanto tempore in Portu illo aut Statione permanere constitutum habeat.

3. Ut Naves ejusmodi non justo propius ad ipsa Castellâ, vel Munimenta appellat aut subsistant.

4. Ut non ultra quadraginta simul, vel turmatim, & numero ad suspitionem aliquam composito, Nautæ Sœcique Navales & Milites in Terram descendant.

5. Ut nemini, ne hostilibus quidem suis ibidem damnum inferant Mercatoris imprimis Navibus quibuscunque exitum vel ingressum non prohibeant, aut difficilem faciant.

6. Ut inde tanquam ex Statione sua non egrediantur redeantque infestandæ cuiusvisque Gentis Navigationi.

7. Ut omnimodo vivant, gerantque, se modeste pacate, & conformes Locorum singulorum Legibus ac Consuetudinibus, & mutue imprimis Confœderatorum Amicitie. Ubi hæc prædicta, secundum convenientem verborum sensum rite observata fuerint, permittitur fit Navibus Bellicis alterutrus Confœderati legere oras & subsistere in Portibus Fœderati alterius, & evitandis tempestatibus hostilibus, vel congregandis, conducendisque Navibus Mercatoris, aliisque iustis de causis. Si vero alteruter Confœderatorum utile aut necessarium sibi dixerit majori Navium numero alterius Fœderati Portus ingredi, & commoditatibus illius frui, significabit id Confœderato suo duobus ante mensibus atque tum de modo, & ratione admittendi easdem convenire.

VII. Cum ex supradicto Fœdere Ubisalis inito, cautum sit, ut quæ damna Confœderatorum alterutrus ejusve Populus Subditæ, ab altero, ejusve Populo, Subditis accepserint, Belli tempore inter hanc Rempublicam, & Fœderati Belgii Ordines coorti, pro iis satisfactio detur, constitutum nunc est, ut Commissarii tres utrinque deligantur ac deputentur, qui de iis controversiis omnibus cognoscant, & decident, qui Commissarii primo die Januarii sequentis Londini Conventum habebunt, tresque supradicti Commissarii eum in modum utrinque delecti ac deputati omnibus de rebus quæ utrinque exhibitis aut propositis erunt, & dicto tempore acciderint, deliberandi potestatem habebunt, tam de Navibus, Bonisve restitutionibus, quæ adhuc retinentur, quam de satisfactione ob accepta damna, ex retentione alterutrus Navium, quæ jam liberatæ, aut liberandæ erunt, aut si quo alio modo fieri conveniat, deque iis ex æquo & bono summam judicabunt, sine ulla provocazione, aut formulis juris; cum id agat Pars utraque & id maxime velit, ut quod par & æquum est in supradictis controversiis, nulla interpositâ mora transigatur, & ablatorum restitutio, damnorumque, sumptuum, ac expensarum satisfactio, plene & realiter ex tenore prædicti Articuli XIII. Tractatus Upsalis initii fiat, & præstetur. Quod si autem in Causis quibusdani vel fundamentis probationum restitutiones vel satisfactioes conveniunt inter dictos Commissarios convenire non poterit, tum differentie illæ alterutro Confœderatorum Conventioni relinquantur. Atque ut hoc minore cum temporis jactura fiat, dabunt iidem operam, ut intra sex menses post Conventum primo habitum, totam harum questionum cognitionem absolvere possint, ipsa verò damnorum restitutio, satisfactioque a Rege vel Statu ipso, cujus Subditi ad satisfactionem perfolvendam adjudicati erunt, intra mensis spatium, post Sententiam latam plenariè, & sine mora fiat, & representabitur.

VIII. In Commercio omnibus quæ in Borussia & Polonia vel alibi in Dominis prædicti Serenissimi Regis Sueciæ hæcenus a dicti Serenissimi Domini Protectoris dictæque Reipublicæ Subditis exercere solita fuerant, Prærogativis omnibus, quas præ aliis Nationibus antea habuerunt posthac etiam gauderunt & si Privilegia plura aliquando cupiant desideris eorum omni modo possibili satisfiat; quod si prædictis Serenissimis Rex Sueciæ & C. cuivis præterea Nationi, aut Populo sibi non subiecto Privilegia majora supradictis, ampliorave in Polonia, Borussiaque concesserit, Nationemve ullam, aut Populum eidem ejusmodi Privilegiis amplioribus frui siverit, tum Populus, Civesque hujus Reipublicæ iisdem per omnia Privilegiis postquam id a Serenissima Regiâ Majestate desideraverint fruuntur, quemadmodum etiam si Edicta aliqua quæ Anglis, & Scomatis in Polonia, Borussiaque habitantibus, vel Mercæ exercitibus, oneri esse poterant, post annum 1650. proclamata sunt, eadem nullum posthac obtinebunt vigorem, in quantum id prohiberi in potestate Serenissimi Regis Sueciæ fuerit: sed Subditi prædicti Domini Protectoris ab oneribus istis in posterum totaliter liberi sunt.

IX. Quod ad Commercio in Americâ habendum id quidem lege diserte cautum est, ne cuiusvis præterea Reipublicæ Subditis sine peculiari licentia Commercio illic, promiscuè habendi potestas fiat, siquis autem Subditorum Serenissimi Regis Sueciæ, ejusdem Literis commendatitiis munitus, hanc sibi licentiam privatim ad eas quaslibet Colonias petiverit, Dominus Protector, quoad rerum ac Reipublicæ status pro tempore permiserit, haud invitus hac in parte desiderio Serenissimæ Regiæ Majestatis Sueciæ satisfaciatur.

X. Subditis Serenissimi Regis Sueciæ liberum erit, per Mariâ atque Littorâ, quæ in Ditione hujus Reipublicæ sunt, piscari, atque Haleces, aliosque Pisce capere; dummodo mille Navium numerum piscantes non excedant. Neque inter piscantes ullam iis impedimentum, aut molestiam afferatur. Neque à Navibus prædialibus hujus Reipublicæ, neque ab iis quibus Diplomate permittitur, res suas privatim suo Marte repetere, nec a piscantibus in Boreali plagâ Britannia, piscationis nomine onera aliqua exigantur, immo omnes humaniter atque amice tractentur, usque retia in Littore fizzare, quemque opus est commeatum ab eorum Locorum Incolis, iusto pretio comparare sibi licebit.

XI. Item conventum, conclusum & concordatum est, quod præsens Tractatus, atque omnia & singula in eo contenta, & conclusa a dictæ Serenissimæ Regiæ Majestatis Sueciæ Legato supradicto ac Serenissimi Domini Protectoris Commissariis, per patentes dicti Regis ac Protectoris Literas Sigillo magno munitis debita & authentica forma intra quatuor menses proximè infequentes (aut citius si fieri poterit) confirmabuntur, & ratihabebuntur mutæque Instrumenta infra prædictum tempus hinc inde extrahentur.

XLIII.

Paſſa Feudalia inter Regiam Majestatem Sueciæ 17. Janv. CAROLUM GUSTAVUM, & Electorem Brandenburgicum FREDERICUM WILHELMUM, quibus Elector Ducatum Borussia tanquam Regum Regniq. Sueciæ Feudum recognoscit. Actum Regionum 17. Januarii 1656. [PUFENDORFII Res gestæ Friderici Wilhelmi Electoris Brandenburgici Libr. V. pag. 298. d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve aussi en Allemand dans LONDORFII Acta Publica, Tom. VII. pag. 1115. & dans LUNIG, Teutsches Reichs Archiv Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. IV. Abſag III. pag. 93. & en Hollandois dans AITZEMA, Saaken van Staat en Oorlogh Tom. VIII. pag. 590. sans date de jour ni de mois & mal.]

I. QUIA ex parte Poloniæ conjunctio illius Reipublicæ cum Ducatu Borussia primo est derelicta, Elector quoque non amplius eidem obstrictus vigore hujus Conventionis pro se & legitimis suis Successoribus masculis penitus renuntiat omni dependentiæ, nexui, & vassallagio, quibus hæcenus intuitu Ducatus Borussia Reipublicæ

ANNO
1656.

LA SUEDE
ET LE
BRANDEN-
BOURG.

ANNO
1656.

gius, Regnoque Polonia obligatus fuit. Illo autem Vassallagii vinculo, quo Elector hæcenus Regibus Regnoque Polonia obstrictus fuit, eodem (Conditionibus duntaxat iis immutatis, quæ inferius exprimuntur.) ab hoc die conclusa Tractationis se suosque posteros Borussiae Regi, ejusque Successoribus Regibus Regnoque Suecia obstringit, atque Ducatum suum Borussiae seu Regum Regnique Suecia Feudum nunc & in perpetuum recognoscit. Intra annum à die ratihabita hujus Transactionis Elector, aut si ipsum vivis interim excedere contigerit, ejusdem ex legitimo Matrimonio descendentes masculini eo ordine succedendi, qui in Electorali Domo receptus est, Investituram à Rege vel Successoribus ejus Regibus Suecia juxta formulam conventam, & Ritum, qui hæcenus inter Reges Poloniae & Duces Borussiae unitati fuerunt, petet & impetrabit, ea tamen conditione innovata, quod liberum sit Electori, ejusque Successoribus vices suas in actu Investiturae Legatis suis Plenipotentiaris sustinendas demandare. Etiamvero Homagium corporali Juramento in animam Electoris per Legatos præstandum annuo spatio dicitur: obligatio tamen Vassallagii à die hujus Transactionis incipiat, adeo ut nunc statim non minus quam in posterum Elector & ingenuos Borussiae Duces nihil agant, aut in Ducatu suo constituant quod Regi, ejusque Successoribus Regibus, Regnoque Suecia damno, injuriæ, aut præjudicio futurum sit. Quod tamen ita intelligendum est, ut quodcumque Duces Borussiae jure suo competenti in administratione Ducatus utuntur, nihil tale committit videntur. Eadem Investitura ratio constanter servabitur, quotiescunque casus innovati Feudi contigerit, scilicet ut inter annum innovatio Feudi postuletur, nisi prorogationem ejus terminari Reges, Regnumque Suecia Borussiae Duci, ad singularem ejus requiritionem indulerint. In recognitionem tamen supradicti, tum Warmienis quoque Feudi Elector ejusque Descendentes, & legitimi Successores masculini circa extradiationem Literarum Investiturae solvent quatuor milia ducatorum aureorum, quotiescunque Investituræ Ducatus Borussiae in illos iteranda fuerit. Præter istam summam aliis donatis in Officialibus Regis e.ogandis ob Investituræ ritus Elector, ejusque Possessores Borussiae Duces non adstringentur. Quoties amicus infestari, aut Bello involvi Reges Regnumque Suecia contigerit ratione Terrarum, quæ præsent. Bello Regi Regnoque Suecia adquirentur, vel si h. illis aliqua vis à prædictis Terris accenda erit, Duces Borussiae tenebuntur mille Pedibus & quingentis Equitibus Regi Regnoque Suecia assistere, eosque usque ad terminos Terrarum Borussiae, & sex hebdomadibus, postquam à finibus Borussiae egrediantur, sustentabunt. Deinde autem Rex Regnumque Suecia de necessariis sustentatione, & stipendio militari is prospiciet. Quodcumque commodiore ac breviori itinere Exercitum aut Copias militares Regnum Sueciae per Ducatum Borussiae, aut aliquam ejus partem duci oportebit, liber transitus hinc inde sine mora & impedimento illis pateat: ita tamen ut Ducibus Borussiae, aut eorum vices in ejus Ducatus regimine gerentibus de illis prius significetur. Quemadmodum autem absque sumtu Ducum & Incolarum Borussiae transendum erit prædictis copiis: ita ductoribus earum imprimis incumbet curare, ut abstineatur ab omni damno & injuria tum Incolarum, tum Terrarum, quas transiunt. Usus Portuum maritimarum Ducalis Borussiae Regibus Regnoque Suecia, ejusque Subditiis semper maneat liberissimus, salvis iis, quæ de solutione Teloniorum infra constituuntur, ita ut liceat Navibus Mercatoris cujuscumque generis eos Portus ingredi, & inde enavigare, vel in statione & ad anchoras ibidem consistere. Permissum quoque sit Navibus ibidem retinere, & commeatum atque alia necessaria iusto pretio comparare. Eadem libertas maneat Navibus Bellicis, sed his conditionibus, ut quam primam anchoras jecerint, adventum suum indicent Gubernatoribus Portuum, ædemque faciant per Literas tui interis, se Suecias esse: tum ut conveniente distantia, unde periculum Fortilitis imminere non possit, & si Portus capacitas amiserit, extra globi tormentarii jactu commodum tamen ad stationem loco subsistant. Nec numero Militum aut Nautarum, unde periculum excitari poterit dictis Fortilitis, aut justæ suspicioni causæ præori, in Terram sine scitu & consensu Gubernatoris Ducalis egrediantur. Hostibus Regum Regnique Suecia, ubi per specialem significationem Electoris tales esse denunciati fuerint, neque transitus unquam, neque aditus ullus aut receptus vel per Ditiones terrestres, vel per Portus Ducalis Borussiae, quoad poterint Duces ibidem id prohibere, concedatur. Cumprimis duranti-

bus Belli præsentis motibus promitti Elector quantum in se est per Portus Ducatus Borussiae Regi ejusque Ditionibus nihil hostile intentatum aut illatum iri. Elector, ejusque Successores legitimi masculini in nullam Regalis Borussiae partem, in cujus possessione vel usu vi Factorum cum Regno Polonia hæcenus non fuerint, jus nullum aut actionem non vindicabunt, Navibus Bellicis in Mari Baltico inficis & invitis Regibus Suecia Duces Borussiae non utentur, salvo tamen jure illis, illorumque Subditis utendi Navibus Mercatoris, item piscandi, colligendi succini, aliisque Litorum juribus, quæ ipsis hæcenus competierunt. Convenit etiam inter Regem & Electorem, ut Vechigalia in Portibus Ducalis Borussiae instituantur; circa quæ iste modus observabitur, ut non graviora, onera imponantur Navibus aut Mercibus per Portus Portus transvehendis, quam in Regalis Borussiae Portibus exiguntur, de quibus communi consilio admodum tractandi Instrumento quamprimum conveniet. Regibus quoque omnes à Telonibus illis & confiscatione Mercium atque Navium provenientes Rex Electoreque, & eorum utrinque potestati in duas æquales partes inter se dividunt. Hoc onere exempta sint ea, quæ Regum Suecia & Ducum Borussiae propria sunt, & ad Bellicum apparatus confecta peculiari eorumdem usui inservientia, non vero ad Mercatum aliquem destinata per dictos Portus transmittuntur, quorum singule species peculiari Instrumento designabuntur. Cæterarum vero Mercium, quouscumque Navibus per Portus Ducales transvehendarum eadem ratio in solutione Teloniorum habenda erit, quæ in cæteris Borussiae Regalis Portibus observabitur. Si Elector Conventions, Pacta, & Correspondentias cujuscumque generis cum illis ad præsentibus Poloniae extris pertinentibus Personis aut Statibus intra vel extra Poloniam iniverit, vel Fœdera cum aliis Gentibus sancierit, aut hoc tempore tractanda susceperit, ea Fœdera aut Conventions sibi quocunque nomine aut prætecto intelligi possunt, vim cætenus nullam habeant à momento conclusæ hujus Transactionis, quatenus huic Conventioni præjudicant, & vel directe vel per indirectum Regis Regnique Suecia securitati & commodis adversantur. Post extinctos Electoris legitimos Descendentes masculinos causa Successionem in Feudum Ducatus Borussiae, unuscuqueque præsentis cui tunc aliqua in eum Ducatum competere videbitur, eo in statu manere & relinquere debet, in quo fuit tempore postremo Investitura à Regibus Polonia per Electores suscepta. Vicissim Reges Regnumque Suecia Electorem, ejusque legitimos Successores masculinos in possessione justa, plena & perpetua Ducatus Borussiae cum omnibus juribus & pertinentiis, quibus Elector fecundum Pacta cum Polonia Regibus hæcenus Ducatum huic possedit, & eo usus est, tuebuntur, neque illum ulla ratione in eo Ducatu vel ejus jurium & pertinentium usu & possessione turbabunt. Rex pro se & Successoribus suis, Regnoque Suecia Electorem ejusque Successores legitimos masculinos exsolvit & liberat in perpetuum, tum annua ordinaria, quam extraordinaria pensione seu Canone, quem hæcenus Duces Borussiae Regibus Polonia pendere debebant: tum exemptos fore declarat in posterum Duces Borussiae onere exhibendarum ad usum Regis quatuor Navium, quo hæcenus ad utandam Oram maritimam Regibus Regnoque Polonia obstringebantur. Concedit Rex Electori, ut erigat summum in Ducatu suo Borussiae Tribunal, ubi de appellationibus cognoscatur, ita ut nulla plane causæ, quæ hæcenus ab instantia Electoris ad Regem Polonia Tribunal per appellationem devolvitur consueverunt, per quemcumque modum ad Regem Regnumque Suecia & quodvis aliud Judicium devolvitur, trahi, aut advocari possint aut debeant. In Judicium Elector cum Consilio Ordinum Borussiae indituet, & cum cura id ager, ut Justitia rite administraretur, & Privilegia Ordinum legitime acquisita, & longo usu obrenta, modo huic Conventioni non contrariantur, illas conserventur. Elector præterea exercitum liberum invariata Augustanae Confessionis proteget & manutenebit. Ubi inter Electorem ejusque Status Provinciales lis orta fuerit, ea vel coram Aulregis ab Electore & Statibus pro æquali parte nominandis componatur, aut decidatur, vel ut Elector à suis Consiliariis quoscunque voluerit, & totidem viros Status nominent, quibus Rex unum jungat, qui ejus nomine huic Judicio præsit. Omnes hi nominati viri juramento, quo uni vel alteri Parti obstricti sunt, exsolventur, & alio juramento promittent, se insuper haberi omni alio respectu ex conscientia in causis sibi commissis processuros, & secundum jura decisuros. Circa

ANNO
1656.

ANNO 1656. res œconomiques, & quæ ad eas spectant, Elector solus liberam habet dispositionem à nemine impediendam. Liberum sit Regi Regnoque Sueciæ in Ducatu Borussia, & vice versa Electori in Regali Borussia, si opus fuerit, Milites colligere, absque tamen damno & sumtu ejus Partis, ex cujus Ditione Milites ille colligitur. Si Miles ex unius stipendio in alterius Ditiones transfugerit, nulla ratione admittatur in protectionem, sed sine mora restitatur. Si Electori ejusque Successoribus Borussia Ducibus ob hanc Conventionem periculum aliquod à quocunque in Feudum Borussia imminet, Rex Regnumque Sueciæ omni meliori modo eum eoque proteget. Pariet Elector ejusque Successores pro virili Regi Regnoque Sueciæ assistent, si occasione & ex causa hujus Conventionis Feudalis Ducatus Regalis Borussia armis infestetur. Quod si autem Rex in Terris per hoc Bellum Polonicum tam intra quam extra Borussia acquisitis, aut alias ob hanc Conventionem in litem impugnetur Elector supra dictis D. Equilibris M. Peditibus Regi adfuerit. Familia Electoralis Ducum Borussia extincta, si devolvi Ducatum Borussia contingat in possessionem & Dominium utile Regis, Status prædicti Ducatus, quamprimum Regi Sueciæ visum fuerit, Juramento se obligant, quod nulli aliæ quam Regibus Regnoque Sueciæ velint adherere, & suam fidem ac devotionem præstare. Vicissim Rex, nomine suo & Successorum suorum Regum, Regniue Sueciæ, promittit & assecurabit, quod eo casu emergente sutorum Jura ac Privilegia tueri velit. Rex Episcopatum Warmiensem dependentia & nexu omni, quo hæctenus Regni Polonia & Episcopis suis devinctus fuit, liberat, & exsolvit, jubetque cessare omne illud jus, quod ei Regno, & eisque Episcopis in illum competat, eumque Episcopatum nunc corpori Terrarum Borussia eximit, salvo tamen Dominio Regis Regniue Sueciæ in illum directo, eumque extinctis Capitulis & qualitate Episcopali, ut & incorporatis eorum redditibus, Præditi, Juribus, & adscriptis omnibus & singulis intra limites prædicti Warmiensi Episcopatus hæctenus comprehensis, (his exceptis proveniunt, Juribus, & Jurisdiccibus, que extra Episcopatum ad illum aut ejus Capitula hæctenus spectant, exceptis item locis quibusdam, de quibus peculiaris Instrumento dispositum est,) in seculare Feudum convertit, idque pro corroboranda magis magisque mutua confidencia inter se & Electorem, qua uterque per hanc Transactionem invicem combinatur, Rex concedit & confert Electori pro se & omnibus suis ex legitimo Matrimonio descendendum masculis possidendum, & eo utendum fruentum, cum Regum Regniue Sueciæ Feudo Masculino. In aliam vero quam Electoris ex legitimo Matrimonio descendendum masculorum lineam Successio Feudi Warmiensi non extendatur, sed si illa aliquando exstiterit, in Dominium utile Regis, ejusque Successorum, & Regni Sueciæ debet revocari. Ob utrumque tamen tam Warmiense, quam Ducatus Borussia Feudum Elector ad non amplius subsidium militum, quam supra expressum tenebitur, sed litem Feudi conditionibus, litemque Prærogativis Warmiensi Ditionem, ac Ducatum suum Borussia possidebit & regnet, salvo Statum & Incolarum ibidem Privilegiis, quatenus Secularisationi huic, & Conventionibus cum Rege initis non adversantur. Hæc Conventio itidem intra quadratum ratificanda & permutanda sit.

XLIV.

Feu. Traité entre LOUIS XIV. Roi de France, & FRÉDÉRIC GUILLAUME Electeur de Brandebourg, fait à Conisberg le 24. Février 1656. [FREDER. LEONARD, Tom. III.]

Louis par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : À tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut. Notre ami & feal Conseiller en nôtre Conseil d'Etat, le Sieur de Lumbres, aiant selon le Pouvoir que nous lui avons donné, conclu, signé & arrêté en nôtre nom à Conisberg, le 24. jour de Février de la présente année, avec les Commissaires de nôtre tres cher & bien aimé Frere le Prince Frederic Guillaume, Marquis de Brandebourg, Prince & Electeur du Saint Empire, Duc de Magdebourg, Prusse, Juliers, Cleves, Berges, Steinf, Pomeranie, des Cassubes, Wandales & Silesie, de Grosse, & Jagendorff, Burgrave de Nuremberg, Prince de Minden & Alerslat, Comte de la Mark & Ravensberg, Sei-

gneur de Ravenstein, le Traité dont les Articles ensuivent.

LE Roi aiant reconnu que le bien de la Chrétienté dépend principalement du repos de l'Empire, & ce repos de l'observation du repos de l'Empire, & Munster & à Osnabrug, a jugé que le moien le plus propre & le plus convenable pour parvenir à cette fin, étoit de s'unir & de s'allier avec les Princes de l'Empire qui ont plus d'affection pour l'affermissement de la tranquillité publique. Et comme le Serenissime Prince Frederic Guillaume, Marquis de Brandebourg, Prince & Electeur du St. Empire, Duc de Magdebourg, Prusse, Juliers, Cleves, Berges, Steinf, Pomeranie, des Cassubes, Wandales & Silesie, de Grosse, de Jagendorff, Burgrave de Nuremberg, Prince de Minden & Alerslat, Comte de la Mark & Ravensberg, Seigneur de Ravenstein, auroit particulièrement fait paroître le zele dont il y est porté, & témoigné le desir qu'il a de se lier avec S. M. pour cooperer à ses bonnes intentions, Elle a commis & député Messire Antoine de Lumbres, Sieur d'Herbing, de Loos, la Cloye, & Chevalier de son Ordre, Conseiller en ses Conseils d'Etat & Privé, & Direction de ses Finances, étant pour le service de S. M. en Allemagne, auquel Elle a donné Commission & Mandement special de traiter en son nom, conclure, arrester & signer tels Articles & Conventions qu'il estimera à propos, avec ledit Siegneur Electeur, ou ses Commissaires & Deputés; Lequel de sa part auroit nommé Messire Othon, Baron de Schwerin, Sieur de Landeberg, Oldeinsbagen & Drestwitz, Chambellan Hereditaire de l'Electorat de Brandebourg, Conseiller de son Altesse Electorale en son Conseil Privé, Directeur de la Chambre Feodale, Grand Maître d'Hotel de Madame l'Electrice, & Capitaine d'Orangebourg : & Messire Jean de Hovetbeek, Sieur d'Ecmedien, Domkau, Greysers, Wabbe, de Law, Bailly d'Hohenstein, Pannetier Hereditaire dudit Electorat, aussi Conseiller audit Conseil Privé. Lesquels Commissaires Deputés de part & d'autre, après avoir conféré divers fois ensemble, en vertu de leurs Pouvoirs respectifs, qui ont été communiqués & changez, ont traité, convenu, conclu, & arrêté les Conditions & Articles qui ensuivent.

Premierement, Que dès-à-present il y aura une étroite Confédération & Alliance, entre ledits Siegneurs Roi & Electeur, pour la défense commune & respective des Etats, Pais, Seigneuries, & Places qu'ils possèdent, & sur lesquels ils ont droit, soit de la Succession de leurs Predecesseurs, ou en vertu des Cessions qui leur ont été faites par ledits Traitez de Munster & d'Osnabrug.

II. Ensuite de ladite Alliance, où ledit Siegneur Electeur viendrait à être assailli & troublé par quelque Prince ou Etat, quel qu'il soit, en aucun desdits Etats, Pais, & Places qu'il a dans l'Empire, & es Droits en dépendans, S. M. promet de l'assister de bonne foi du nombre de cinq mille hommes de pied, & de douze cens Chevaux, avec l'Artillerie de Campagne convenable & proportionnée à ce nombre, deux mois après que la demande en aura été faite, & ce pour autant de temps qu'il en aura besoin. Sera néanmoins en son choix de demander ledit nombre de cinq mille hommes de pied & de douze cens Chevaux, ou la somme d'argent nécessaire pour la levée d'eux.

III. En reconnaissance de quoi S. A. E. promet pareillement d'assister de bonne foi, trois mois après qu'elle en sera requise, S. M. T. C. du nombre de deux mil quatre cens hommes de pied & de six cens Chevaux, avec l'Artillerie de Campagne convenable & proportionnée à ce nombre, pour autant de temps que S. M. en aura affaire, où elle viendrait à être attaquée & troublée par quelque Prince ou Etat que ce soit, dans l'étendue des trois Evêchez de Metz, Toul & Verdun, des Landgraviats de la Haute & Basse Alsace, de Sultgau, de Brisac & de Philipsbourg, & des Droits en dépendans, & generalement en tout ce qui lui a été cédé par ledit Traité de Munster.

IV. Seront fournies au Secours ou Corps Auxiliaires, par celui qui le recevra, les Eltapées, Vivres & Pains de Munitions, en la même forme & maniere qu'au reste de ses Troupes. Et quant aux Payes & Montres, ils seront paieés par celui qui l'envoiera.

V. Si les forces des Ennemis étoient si grandes qu'un plus puissant secours fût requis pour les repousser, & maintenir les lieux attaquez, led. Seign. Roi & Electeur promettent en ce cas d'accroître respectivement à la proportion que dessus le nombre fusdit, d'autant d'In-

ANNO
1656.

fanterie & de Cavalerie que l'état de leurs affaires le permettra, aux frais & dépens du Requant, qui sera tenu d'en rembourser l'autre après la Guerre finie, aux termes dont ils conviendront par ensemble.

VI. Celui qui sera nommé par l'un ou l'autre pour conduire & commander le secours respectivement promis, en retiendra la direction particulière, & le Commandement spécial sur ce Corps Auxiliaire, mesme après la jonction à la principale Armée; sous les ordres néanmoins du General de ladite Armée, auquel il sera tenu d'obéir; lequel aussi de sa part ne fera difficulté de lui communiquer dans les Conseils ce qui sera de son emploi.

VII. Ledit Corps Auxiliaire pourra estre employé par celui qui l'aura reçu, ou en son absence par son General, selon qu'il jugera le plus convenable au bien de les affaires, soit pour la défense de sesdits États, Pais & Places, soit pour transporter la Guerre dans les Terres de celui ou ceux qui l'auront assailli.

VIII. Les Conquetes qui en ce cas se feront dans les Lieux où les Parties n'auront autre droit que celui des Armes, seront partagées entre elles également.

IX. En toutes lesdites Conquetes que S. A. E. fera, elle promet de laisser tous les Vassaux & Sujets qui font profession de la Religion Catholique Romaine, tant Seculiers que Reguliers, de quelque Ordre que ce soit, en l'exercice libre & paisible de ladite Religion, en la possession de leurs Eglises, & en la jouissance de tous leurs biens & revenus, tout ainsi qu'ils se trouveront avoir fait immédiatement avant lesdites Conquetes, en consideration de ce que S. M. promet d'en user de mesme à l'endroit de tous les Protestans & Evangeliques de l'une & l'autre Confession, dans les Conquetes qu'Elle fera.

X. Ne pourra celui qui aura reçu le secours faire aucun Traité de Paix ni de Treve avec l'Agresseur, sans l'express consentement de l'autre; Pourra seulement, si la conjoncture des affaires l'y oblige, faire une Suspension d'Armes de trois semaines pour l'un & l'autre Corps, sans la pouvoir proroger.

XI. Cette Alliance défensive, pour les États, Pais & Places appartenans auxdits Seigneurs Roi & Electeur, aura lieu pour six ans, à compter du jour de la Ratification d'iceluy, pendant lequel ils n'en pourront faire aucun autre avec d'autres Princes ou États qui lui soit préjudiciable; avant l'expiration desquels six ans, lesdits Seigneurs Roi & Electeur aviseront communement s'ils doivent proroger ledit Traité ou en faire un nouveau.

XII. Lequel present Traité ne pourra nuire ni préjudicier aux Alliances par eux contractées auparavant avec le Roi & la Couronne de Suede, les Provinces Unies des Pais-Bas, ni à toutes celles qui ont esté faites par l'une ou l'autre des Parties avec leurs communs Amis & Alliez; avec l'un ou l'autre desquels si l'une desdites Parties venoit à se brouiller, l'autre ne sera tenu d'intervenir que comme Mediateur & Ami commun, & d'employer de bonne foi tous offices convenables pour empêcher une rupture.

Lesquels Points & Articles ont esté traités, conclus & accordés par les susnommez Commissaires & Deputés, aux noms que dessus, lesquels en vertu de leursdits Pouvoirs ont promis de faire ratifier à leurs Maîtres le present Traité dans trois mois du jour & d'acte des presentes, dont deux doubles ont esté faits, l'un desquels est demeuré entre les mains dudit Sieur de Lumbrès, & l'autre en celles desdits Sieurs Schwerin & d'Overbeek. En témoin de quoi ils ont signé ledit Traité & y apposé les Sceaux de leurs Armes, à Coningsberg le 24. Fevrier 1656.

Ainsi signé,

DE LUMBRÈS.

OTHON, BARON DE SCHWERIN.

JO. DE HOVERBECK.

LEQUEL Traité fustcrit aiant esté veu & examiné de mot à mot en nostre Conseil, Nous avons icelluy agréé, approuvé & ratifié, agréons, approuvons & ratifions par ces presentes signées de nostre main, promettons en foi & parole de Roi, garder & observer le tout sous l'hipothèque de tous & chascuns nos biens presens & à venir, sans y contrevenir directement ou indirectement, ni souffrir que de nostre part il y soit contrevenu en aucune sorte & manière que ce soit; Car tel

est nostre plaisir. En témoin de quoi Nous avons fait mettre nostre Scel à cesdites Presentes. Donnée à Paris le 12. jour d'Avril l'an de grace 1656. & de nostre Règne le treizième.

Signé,

LOUIS.

Es plus bas :

Par le Roi,

DE LOMENIEU.
Es scellé.

XLV.

Friedens-Schluss zwischen denen Eöbl. Städten 27. Fev. 7. Mars.
Zurich und Bern eines / und den fünf Eöbl. Orten der Eidgenossenschaft Lucern / Uri / Schwytz / Unterwalden und Zug andern Theils / durch Vermittlung der Städten Basel / Freyburg / Solothurn / und Schaffhausen / einiger misverstände halber beschöben zu Baden in Ergaw den 26. Februarii und 7. Martii 1656. [Pièce tirée de la Registrature d'État de la Chancellerie de la Cour de la Majesté Imperiale.]

C'est-à-dire,

Conclusion de Paix entre les Louables Cantons de ZURICH, & de BERNE d'une part, & ceux de LUZERNE, d'URY, de SWITZ, d'ONDERWALD, & de ZUG d'autre part; par la Mediation de ceux de BASLE, FRIBOURG, SOLEURE, & SCHAFFHOUSE. A Bade le 26. Fevrier. v. j. & 7. Mars n. j. 1656.

In Namen der Allerheiligsten / Unzertheilten Drey-Einigkeit Gottes des Vaters / Sohns / und heyligen Geists Amen.

Wir wissen kundt und offenbare seze meniglichen diemitt; als dan zwischen den Eöblischen Städten Zurich und Bern an einem: So dan den fünf Eöbl. Orten der Eidgenossenschaft Lucern Uri Schwytz und Walden ob und mit dem Bald / und Zug / mit dem Aern Amte / am andern Theil / seit etwas zeit irung und misverständ sich erhoben / so endlich zu einem offenbaren bruch und thätlichen Kriegs. Übung außgeschlagen / dardurch viel unrathe mit blutvergießen / Raub / Brandt / Landt- und Leutverderben erwachsen und entstanden / und aber auf eyserig wolmeinende einschlächt und vermittlung der Eöbl. Städten Basel / Freyburg / Solothurn und Schaffhausen / durch ihre an beede theyl abgefertigte Erbahre Pottschaften / die sich mit vieler müeh und arbeit zu einem stillstande der Waffen / und gemeiner 13. Drißischen zusammentunfft in der Statt Baden im Ergaw auf den 13. February dis laufsenden 1656. Jahres gebracht / und veranlast worden / auch aller Eöbl. Drißchen Ehrengesandte sich allda eingefunden; Namentlich daß hierüber beede theyl obgemelten Herrn Ehrengesandten der Eöbl. Städten und Orten Basel / Freyburg / Solothurn / und Appenzell in den sachen freünd und gütlich zuhandlen anvertraut / dieselbige auch sich dessen in trawen / und mit sonders fleiß / eyser / und aufrichtigkeit / unterwunden und angenommen / und darauf auf sonderbare Gnad und beystand des Allerhöchsten angebedte zwittracht / Speen / und Irungen zwischen beeden Partheyn vollgenderweis und gestalten eingelegt / gericht und verrangen haben.

Erstlichen sollen alle Vrechde / Krieg / und Feindthätlichkeiten von nun abn in Eöbl. Eidgenossenschaft gänglich

ANNO
1656.

ANNO 1656. gänglich und allerdinge cessiren / aufhören und an deren statt ein ewiger recht ausrüchtiger / Christlicher / und beständiger Frieden / und Bröderliche freundschaft / liebe und verträulichkeit / nach laut der geschwornen Bünden / und dem Exempel Unserer frommen Vorfahren / sein und verbleiben / zu solchem heilsamen und erwünschten zweck und End auch alles was sich in wehrenten Krieg von den Parteyen selbst / ihren Helfern / und allen denen / so sich der sachen in einige weis oder wege / in oder außer der Eydgemeinschaft / angenommen und theylhaftig gemacht / verlossen und zugetragen / ohne unterschied und vorbehalt / todt / ab / verzigen / und vergehen sein / und angesehen bederckens sich darfür gehalten / ob hettin etliche unterthanen sich in diesem Umwechen zu weit vergangen / und dadurch einer straff unterwerffig gemacht / so haben doch beide theyl auf interposition der Eöbl. Schied-Orthren / und denen zu sonderm Ehren und gefallen / hiemit Männiglichem ein General Amnistiam und Pardon alles vergangenen ertheilt / der gestalt / das ein und anderseits wegen erzogter ungehorsam / verweigerter hilff / und zugs / unterlassen gegenwärtig / oder anderer dergleichen ursachen und zulaßen weder Obertheil noch Unterthanen / Geist / noch Weltlich / sonderbahnen Personen noch gangen Gemeinen die diß. noch jenseits Gebügel von niemanden wer der sey / und unter was schein es immer geschehen möchte / nichts weiteres gesucht / noch dessen / was sich mit worten oder wercken oder schriftlich zugetragen / verlossen / in argem mehr einiger weis gedacht / und deswegen alle ungute verwich / reizige schmäht / und schmach / wort / schänden und lästern / sonderlich in Religions sachen (als woraus bißhero viel unraths / haß und verbitterung entstanden / und da es nicht abgestrafft / noch furiert entstehen möchte) allen und jeden / hohen und niedern Stands- Personen / auf ein und der andern seiten / erstund strenglich verboten sein / und die verbreaker ohne ansehen der Personen / laut Land-Friedens / nach dessen gestaltsamte des begangenen fehlers unnachlässig gestrafft werden solle.

Am andern mögen beide theyl ihre Kriegs-Edkten gegen ein andern erfordern / und deren wegen / vermittelst der einambsiten Herrn unparteyischen Sätzen Gut- oder Rechtlicher handlung pflegen / wurde sich auch Jemand / der sey Geist- oder Weltlich / so bey diesem Kriegsweien nicht interessirt / noch aintwederer Partey anhängig gewesen / erlagen / das ihm das seinige wider Kriegs-Gebrauch auch Rechte und billigkeit gewaltthätig were entrembdet / oder Er in andere wegen an dem seinigen beschädiget worden / solle die säch / wie auch das / so in wehren dem anstand / einem oder dem andern theyl geraubt und entrembdet / zu unparteyischem Rechten gemessen / übriges alles aber durch die Amnistiam bedeckt / todt / und ab sein.

Drittens sollen zu wärcklicher Vollziehung diß Friedens / die Völcker / ein- und anderseits ohne verzug abgefert / beurlaubt / die in wehrenter unruhe aufgeworfene Schanzen / und andere nehe Fortifications- Werk wider geschliffen / alle eingenommene Plätz und Orter von aller besatzung erlöset / und restituir / das Thurgewand und dessen Regierung in alten stand gesetzt / beider seits gefangene gegen bezahlung bilschünziger Abzug ohne Rantion und entack / auf freyen fuß gesetzt.

Der Modus wie der Schanzen und angebörte neue Fortifications- Wercken und andern Orts geschliffen / die Orter evacuir / auch an welchen Orthen der anfang gemacht werden solle / den unparteyischen Orten (welche jemanden darzu verordnen mögen) heimgestreckt hieneben der freye Sayle Rauff / handel und wandel / aller erhen und enden wiederum gestruet / und den Commerzien und

Trammerschafften der lauff / wie vor alters hero / und vor diesen unruhen / gelassen werden.

Und dieteil Birrens des Eydgemeinschaftlichen Rechts halb / und wie selbiges von einem und dem andern Orth bestanden werden solle / nicht wenig irung und mißverständs untergeloßen / und das fortin die Orth der Eydgemeinschaft megestamte und jedes dorelben insonderheit in seinen eignen Länden und Gebieten bey seiner Religion und Souveranität oder hoher Lands- Ober- Herrlichkeit und Judicatur unangefochten / ruhig und unturbirt verbleiben / da aber ußer solchem ein oder mehr Orth an das andere / es were umb Herrschaffen / Land- Marken / Lebensschaffen / Bunn / Waid / Fischengen / Almenden / Zoh / Gländ / Gericht / Grasse / Basen / Vorkrecht / Haagen / Jaggen / und der gleichen strittigkeiten zu wasser oder Land hettin oder getunnen / sollen dieselbige / da sich die Parteyen selbst in der gliete nicht vergleichen könten / den unparteyischen Rechten und gleichen Sätzen (die entweder aus einem der interessirten Orthen selbst oder da sie deshalben nit des einen werden könten / von den unparteyischen Orthen genoumen werden sollen / ohne mittel unterwerffen sein / und dadurch schleinig erdoret / und aufgetragen werden / in den gemeinen Herrschaffen aber / darauf sich der Land- Friede erstreckt / jeder b. y. der übung seiner Religion / und was dero notwendigig anhangt / laut Land-Friedens und in Nov. 1632. aufgerichteten Vertrags / unangefochten gelassen / und da in selbigen Herrschaffen / freit / und mißheil unter den Regierenden Orthen vorkallen / und der eine theyl vermainen thete / das selche vermidig angeregten Vertrags von May 1632. durch gleiche Sätz zu entscheiden weren / der ander theyl aber dessen nicht gestehen wolte / so solle man deswegen nit unguts wider ein oder andern vornehmen / sondern den zweifel / oder die frag / ob es zu dem gehöre oder nit / durch unparteyische gleiche Sätz sonderst entscheiden lassen / und da die sachen zum Rechten erkent wurden / es dan ohne mittel darbey verbleiben / und selche nach andertung der Bünden und Land-Friedens / Authentischer Vertrag und Abscheiden / auch nach recht und bilscheit entscheiden und aufgetragen / inamittel aber und biß zum austrag Rechtens alle Execuciones und thätigkeiten ein- und anderseits / umb die ins Recht gesetzte sachen eingestellt werden / gestalten dan bismahlen zu erledigung der vorschwebenden Strittigkeiten / von seiten der Eöbl. Stätten / Järeh und Bern / Herz Johann Rudolff Bapstein / Bürgermeister Eöbl. Stad Basel / und Herz Johann Jacob Ziegler Bürgermeister Eöbl. Stadt Schaffhausen / und weil er Herz Ziegler sich hohen alters und anderen ursachen halb entschuldiget / an sein statt / Herz Johann Reichsteiner Landammann des Hsren Roden Appenzell / von seiten der Eöbl. Fänfft Orthen aber / Herz Simon Petermann Wäyer Bürgermeister / oder Herz Franz Peter Hareraw / Herz zu Bilsen / beide des Raths Eöbl. Stadt Freyburg / auß welchen beiden ein Eöbl. Magistrat alda einwederen zuerwählen gebetten werden solle / und dann Herz Franz Hafner Stattschreiber des geheimen und Kriegs Rath Eöbl. Stadt Solothurn / zu Eagen und Schid Rietern / So dan Hans Rudolff Warkhart Stattschreiber zu Basel / und Herz Christoff Monath Spitalz zu Freyburg zu unparteyischen Schreibern ernand worden sein / denen beide theyl ihre klag und beschwerds- puncten fiderlichst einliffen / und da etwa zweifel / ob ein oder der andern säch zum Rechten gehörit / vorseie / selche von ihnen Sätzen vorderst decidirt / und alsdan die Puncten / so zum rechten erkent / ehist möglich auch für die hand genoumen / und zum austrag befördert werden sollen / und damit ein und der ander theyl versichert seye / das

ANNO 1656.

ANNO
1656.

hieninnen kein gefährlicher verzug oder auffsucht und umtrieb stat haben möge; So haben die fünf Edl. Schid-Orth krafft der bänden halter versprochen und versichert / daß da ein oder der ander theil diesem nit stat thun / oder sonst den andern zue Rechten gesetzlich umbtreiben / oder solches in die länge aufzuziehen begehren wurde / daß dan die Sie sambtlich ohne unterschied / ungehindert der Religion dem fragen den theil zum Rechten und dessen Execution, nach Ihrem vermindgen und kräften verhältissen sein wollen.

Betreffend Sänctens den freyen zug / da eins oder des andern Orths angehörige Burger / Landsknecht oder Unterthanen us dem Land zu ziehen / und sich in eines andern Orths / so sonderlich einer andern Religion zugethan / gebietz nieder lassen vermerket / solle jedweders Orth bey seinem herkommen und gewohnheit verbleiben / und den Oberkeiten / so keine sonderbahre vergleich Pacta, oder Burger-Recht deswegen gegen ein andern haben / seyn stehen / in den vorkallenden nach Discretion und betrieuen zutun und zuverfahen.

Und dieweill endlich dieser fried in oberleuterten Punkten und Articulen von den Partheyen allerseits auf Interposition der uninteressirten Schid-Orthen allein aus liebe / begierde zu ruhe und wollstand des werthen Vatterlands also eingangen und beschloßen worden / als ist auch abgered und heiter versehen / daß solche im übrigen keinem Orth der Erdgenossenschaft an seiner Religion, Frey- und Hochheit / Rechten und Gerechtigkeiten / Judicatur, geschwornen Punkten, Lands-Friden, mehren so weit sich das erstreckt / Sagungen / alten gebrauchten und herkommen / Burg- und Land-Rechten Authentischen Abschieden / und Vertragen / in specie des rechtlichen auftrags halb / den fünf Edl. Orthen / an Ihnen unter sich selbst habenden Verbundnissen / wie auch andern Stücken an ihren sonderbahren Burger-Rechten / Abschieden / und Vertragen / kein präjudiz noch abbruch gepereen auch sonst in kein Consequenz oder nachfolg gezogen werden solle.

Dessen allen zur mehrern bekräftigung / und damit dieser Fried und Vertrag von den Partheyen allerseits jg und zue ewigen zeiten wahr / stet / vest / und unverbrochenlich gehalten / darviber nimmermehr gedendet / gethan / noch zu reden oder zutun gestattet werde / haben unterzeichnete der beiden theillen Herrn Ehrengesinde in krafft von Ihren Gnädigen Herrn und Obern habender gewalt / und vollmächtigen / in Ihrem und ihrer abwesenden Herzen mit Gefanden nahmen / diesen brieff mit ihren hand und unterschreiffen und Weischaften verwarth / den uninteressirten Schid-Orthen zu handten gestellt / und das färbertlichst zweien gleichlautende unter Ihrer Gnädigen Herrn und Obern / wie auch des Edl. Orths Glaris beden Religions Insigeln / verfertigt / und jeder Parthey einer darvon eingeliefert werden solle / zugesagt und versprochen. So beschehen zu Baden im Ergow den 26. Februar. 7. Martii Ao. 1656.

XLVI.

7. Mars. (1) *Traité de Paix entre les CANTONS SUISSES CATHOLIQUES R. & les PROTESTANS. Fait à Bade le 7. Mars 1656. [Manuscrit.]*

LES SUISSES CATHOLIQUES ROMAINS ET PROTESTANS.

In Nomine Sanctissime & indivise Trinitatis Dei Patris, Filii & Spiritus Sancti. Amen.

NOTUM manifestumve sit omnibus ac singulis; Postquam inter Civitates Tigurum ac Bernam ex

(1) Il y a tant de différence entre ce Traité & le suivant, que quoiqu'ils aient été faits en même temps, au même lieu, & entre les mêmes, on ne sauroit douter, que ce ne soit deux Pièces différentes. Le Lecteur en fera le jugement qu'il jugera à propos. Seulement doit-il être averti, que ce Manuscrit vient de bonne part.

una, quinque item Cantones Helvetie, Lucernam, Urniam, Sultiam, Sylvania superiorem & inferiorem ex altera parte, dissensio ac dissidium est exortum, quod tandem in apertum Bellum, unde multa mala, sanguinis effusio, rapina, incendia, vastationes emanarunt, erupit; singulari autem curâ, & sollicitudine, ac interpositione Civitatum Basilee, Friburgi, Soloduri, ac Scaphusie, per ipsarum ad utramque Belligerantium Partem Legatos, non sine magno labore Inducie, Pacta, atque Conventus Bada ad diem 7. Februarii anni hujus 1656. omnium Helvetie Cantorum ageretur obtentum, in quo etiam Cantorum universorum Legati comparuerunt, Tiguro, Johannes Henricus Walerus, Consul, Salomon Merzelius Pro-Consul, Labarophorus & Senator, & Johannes Huldricus de Huldricis Locum tenens Generalis & Senator, & Johannes Casparus Loirzelius, Hesseona Dominus Archigrammateus, Bernâ, Anthonius à Grafenried, Dominus ac Carouge & Corfelles Consul, Abrahamus à Werdel Quasitor, & Samuel Frishino Sigulser ac Senator; Lucernâ, Huldricus Duliker Eques, Consul & Labarophorus, Laurentius Meyer Pro-Consul, & Ludovicus Meyer, Eques, Senator; Uriâ, Johannes Anthonius, Arnoldus à Speyringen, Labarophorus, & vetus Ammanus, & Johannes Franciscus Inhoff Pro-Ammanus & Senator; Suciâ, Martinus Belimont à Rikenbach, vetus Ammanus, & Michael Scorno, vetus Pro-Ammanus ac Senator; & Sylvania superiore Henricus Bucher, vetus Ammanus, & Wollfgangus Wirtz, vetus Quasitor ac Senator. Ex inferiore autem Sylvania, Bartholomeus Odermatt, Ammanus, & Johannes Melchior Leo Eques, vetus Ammanus; Zugo, Georgius Silder, vetus Ammanus, & Jacobus Arewald, Senator; Glaronâ Balthazarus Myler, Ammanus & Anthonius Clericus Pro-Ammanus ac Senator; Basileâ, Johannes Rudolphus Wettstein, Consul, Andreas Burekhard Senator, & Johannes Rudolphus Burchard Archigrammateus; Friburgo, Franciscus Petrus Gottwaldus Bilenzi Dominus, & Johannes Rudolphus von der Wird, Senatores; Salodori, Johannes Idrericus Stoikarus, Quasitor, & Franciscus Hafner Archigrammateus, Secretarius Senatus & Consilii Bellici Actuales; Scaphusâ, Johannes Jacobus Zieglerus Consul; Ex Abbatiscella interiore, Bartholomeus, vetus Ammanus; Ex Abbatiscella Exteriore, Johannes Bechtelmerus Ammanus; Quod ab utraque parte didis Legatis prædictarum Civitatum & Cantuum Basilee, Friburgi, Soloduri, Scaphusie ac Abbatiscellæ, amicabilis adeo sit commissa, usque summo zelo ac candore, administrante & adjuvante singulari gratiâ & benedictione Altissimi, dissensionem, dissidiumque dictum, inter utramque Partem hunc in modum diremerint & composuerint.

Principio statutum, ut dehinc in Federata Helvetia ab hoc ipso momento, omnis hostilitas ac Bellum cesser, depositumque sit, ut in locum ejus Pax eterna, fida, tuta, Christiana, constanque & fraterna Amicitia, amor & fides, secundum tenorem firmitatum iurjurando Fœderum Helveticorum, Exemplumque piorum nostrorum Majorum succedat ac viget, atque ad hunc scopum salutarem & exoptatum assequendum, ut quidquid Bello durante ab ipsismet Partibus, adiutoribus, omnibusque aded, qui intra extrave Helvetiam quocunque modo in communionem societatemque actionum hostilium vener, agitarum paratissime, sine ullo discrimine, ullaque exceptione, perpetuâ oblivione & æternâ sepulture sit ac maneat. Et quamquam utraque Pars censuit, quasi Subditorum quidam in his motibus m. t. m. excelsit, ideoque culpam contraxerint, penamque meruerint, tamen utraque Pars, in gratiam honorisque Arbitrorum sese interponendum, omnium que parata sunt æquitas & condonationem generalem, omnibus & singulis imperavit, hoc pacto, ut propter obsequium, subjectionem, auxiliumque recusatam, ex hac vel illa Parte, omniam defensionem & propulsionem, aliasque consimiles causas, & impropria, ullis five Magistratibus five Subditis, Politici Ecclesiastice Ordinis, privatis Personis five integris Communitatibus, eis ac trans Alpes, à quocunque aut quocunque preterito id fieri posset, nihil quicquam intencatur, neque eorum, quæ vel verbis, vel op. e. ipso, vel scriptis contingerent, ulla in deteriorum partem mentio far, ac propterea, omnibus acerbis exprobris omnibus, convitiis mordacibus, calumniis, criminacionibus, Religionis negotium cuprimis concernentibus, quibus hæcenus oia, exacerbationes, & innumera una à alia oborta sunt, & nisi obex ponatur, porro oroniri queant, omnibus cupiscunque status

ANNO
1656.

status & conditionis sint, severè ac rigide interdictionem sit, inque transgressores, sine respectu personarum, pro delicti ratione, secundum tenorem Pacis Nationalis animadvertatur.

Secundò utrique Parti liberum sit, sumptus Bellicos petere, ac operà Arbitrorum per amicum aut Jurisdictionem actionem uti. Quod si ex Ecclesiastico Politicoque Statu quispiam qui neutri Parti adhaerescit, Bellive affinis fuerit, conquatur, sibi contra Belli jura, fas & equum sua violenter esse rapta, damnumque alio quocunque pacto datum, aut si cui Partium Induciarum tempore quicquam ereptum & adductum, id omne juri decidendum permittatur, reliquis omnibus Amnestiæ testis ac sopitis.

Tertio, ut Pax conclusa ad effectum & exitum perducatur, utraque Pars Exercitus suos sine mora deducat & dimittat; Aggeres & Munitiones, exorto ac durante Bello excitatæ, demoliantur, omnia Loca occupata Præsidio vacuet, ac restituat; Turgojam, ejusque Regimen, pristino statui reddat, Captivos sine omni lyro, sive redemptionis pretio & multa, liberos dimittat, excepto tamen jussu & æquo sumptu pro victu; ipse autem modus Aggeres ac Munitiones demolendi, Præsidium dequidandi, & ubi initium fieri debeat, Arbitri penes quos erit ad hoc quos placebit designare, permittatur; libera venditioni, emptioni, Commercialis & Negotiantibus via antiqua pandatur.

Quarto, si quidem super Jure Helvetico quaque ratione illud ab uno alterove Cantone acceptandum sit, non parum ingruit errorum & alterationum; in hoc unanimi consensu itum est, ut dehinc omnes Helveticæ Cantones & quilibet sigillatim in propriis Territoriis ac Provinciis, suam Religionem, superioritatem, jus Majestatis, judicandi & decernendi potestatem, inviolatam & sartam retineat, nec ullo modo in ea interturbetur: Quod si verò, extra proprias Ditiones, inter duos plures Cantones, dissensio de Regionibus, Finibus, Pædis, Pæcis, Aquis, Aquarum decursibus, Piscationibus, Vexigalibus, Jurisdictionibus, Commercialibus, Multis, Salibus, Venationibus & id genus, per Aquas aut Terras, diffidia alia exardescant, interque Partes ipsas conveniri non possit, Juri & Sententiæ Arbitrorum numero æqualium (qui vel ex ipsismet Partibus, vel si inter ipsas transigi nequeat, ex aliis neutralibus Cantionibus delegabuntur) immediate illa sint subiecta, jureque mature expediantur & componantur, in Provinciis autem communibus, in quas Pax Nationalis se extendit, cuilibet liberum Religiosis suæ Exercitium, & quod cum eo necessario conjunctum est, secundum Pacis Nationalis & Pacis Anno 1632. initi formulam, sine ullo impedimento & vexatione permaneat, atque ubi in Provinciis illis inter Cantones Provinciarum illarum Dominos, rixæ ac diffidia gliscunt, unaque Pars arbitratur esse illa, quas vi Pacis Anno 1632. facti, ab æqualibus numero Arbitris decidenda; Altera verò Pars id inficias it, nihil tamen hostile ob id tentandum, sed questio ac dubium utrum Juri sit obnoxium, Arbitris æquali numero, eorumque decisioni, ante omnia committendum. Quod si Arbitrorum Sententia diffidium illud juri subiectum pronunciat, sine tergiversatione ratum sit, & ad normam formæque Fœderum, Pacis Nationalis, Pactorum, Conventionum & Receduum authenticorum, proque æquo & bono diffidium componatur & ponatur, atque interim usque ad decisionis exitum, omnis executio ex hac illave Parte suspensa sit; Quemadmodum quidem nunc temporis, ad tollendum dissensiones & diffidia gliscientia, ex parte Civitatum Tiguri & Bernæ Johannes Rudolphus Wettsteinus, Civitatis Basiliensis Consul, & Dominus Johannes Jacobus Zieglerus, Consul Civitatis Scaphusenſis, & loco ipsius quia ob senium aliasque causas se excusatum haberi petit, Dominus Johannes Rechthausen, Ammanus, Abbatifcellæ exterioris; Ex parte autem quinque Cantorum, Dominus Simon Petermannus Meyerus Consul aut Dominus Franciscus Petrus Bretrauw, Bilenſis Dominus, Senatores Civitatis Friburgensis; & quibus alterum Magistratûs rogata nostra deliget; itemque Dominus Franciscus Hainerus, Archigrammateus, Senatus secretoris & Bellici Consilii Salodori Adessor, Arbitri sunt designati: Notarii verò Dominus Johannes Rudolphus Bernhardus Archigrammateus Basiliensis, & Dominus Christophorus Murath Xenodochii Præfectus Friburgi, quibus utraque Pars accusationum & gravaminum capitâ mature tradet. Quod si una, alterave causa dubia censetur, utrum sit ex numero jure decidendum, ea ante omnia ventilabitur ac decidetur, exindeque controversiæ, juri subiectæ, quæ primum

suscipientur & ad exitum perducentur. Ut vero una alterave Pars certa sit, nullam hic moram periculosam, nullum effugium, nullam tergiversationem locum inveniant, Arbitri vi Fœderum differtè polliciti sunt & confirmant, sicuti una alterave Pars locum his non sit relicta, aut una alteram dolose ac studio in juris actione circumduda, decisionemque remoratur, se tum conjunctim Parti conquerenti, nullo Religiosis discrimine habito, opem, ut jus & æquum, executionemque consequatur, pro viris esse latoros.

Quinto, quod..... liberam atinet, quâ hujuſ illiusve Cantonis, Civis ac Subditi emigrare in alterius Cantonis, diversam Religionem maximè profitentis, Ditione, sedem figere cupiant, uterque Canto suam consuetudinem retineat; Magistratibusque, quos inter nulla hac in re Pacis & Conventa intercedunt, casu contingente, pro æquo & bono agere liberum sit.

Denique quoniam Pax ista, præmissis Articulis & Punctis declarata neutralium pacificatorum Cantorum auspiciis, solo quietis, tranquillitatis ac prosperitatis dilectæ Patriæ amore, inita est ac pacta; Cautum etiam est ac definitum, ne illa in cæteris ulli Cantorum Helveticorum in sua Religione, Libertate, juris Majestare, Privilegiis, Jurisdictione, Juratis Fœderibus, Paci Nationali infrangitis, quâ illa patent Legis & Statutis, Consuetudinibus, Fœderibus ac institutis Juribus, cuilibet Cantoni propriis, Pactis, Conventis & Recedibus authenticis ac in specie, ne eventus, definitioque controversiarum quinque Pagorum mutuis Pactis & Conventis, ut & aliarum Civitatum peculiaribus Juribus; Fœderibus, Pactis, fraudi sit, ullumque præjudicium afferat, in nullamve consequentiam transeat.

Atque ut hæc omnia certam habeam firmitatem, istaque Pacificatio ab omnibus Partibus nunc & in perpetuum, infallibiliter, veraciterque servetur, nihil contra eam verbis, aut ipso opere tentetur, tentare permittatur; utriusque Partis Legati, vi Plenipotentiæ ab Amplissimis Magistratibus acceptæ, suo & absentium Collegarum nomine, Instrumentum isthoc subscriptionibus suis & sigillis moniverunt, Cantionibus pacificationis neutralibus tradiderunt seque effecturos ut duo Exemplaria ejusdem tenoris sub Magistratuum forum, ut & Cantonis Glaronensis utriusque Religionis Sigillis, quam maturissime conficiantur & Partium utrique unum exhibeatur, in se receperunt & promiserunt Actum Badæ Aergojæ^{29. Febr. 7. Martii} Anno 1656.

XLVII.

Articles de la Paix conclue entre les CANTONS 8. Mars.

CATHOLIQUES R. ET LES PROTESTANS SUISSES.
DE SUISSE, à la sollicitation de l'Ambassadeur
du Roi de France, à Bade le 8. Mars 1656.
Avec les Discours dudit Ambassadeur. [FREDER. LEONARD, Tom. IV.]

CETTE Republique, qui s'étoit si long-temps conservée en paix, tandis que tous les autres Peuples de l'Europe se voioient travailler de Guerre Etrangere ou Domestique, n'a pu s'empêcher, enfin, de tomber dans la dernière, sur un sujet qui étoit capable de ruiner ses forces & sa liberté, si celui qui est le Souverain de tous les Etats n'eût, par une grace particulière, heureusement assoupi ces dissensions presque dans leur naissance.

Chacun sçait que les différends qui naissent de la Religion sont les plus fâcheux & les plus difficiles à pacifier; & celui qui avoit rompu l'union des Catholiques & des Protestans étoit de cette nature: car quelques Familles du Canton de Schwitz aians, au mois d'Octobre de l'année dernière, embrassé la Religion Protestante, & se mettant en devoir de se retirer dans le Canton de Zurich avec leurs Biens, ceux de Schwitz, qui prétendoient que la liberté leur en étoit ôtée par des Traitez particuliers, en arrestèrent quelques-uns: & nonobstant les instances qui leur furent faites par les Députés des Protestans, pour les obliger à surseoir le Jugement de ces Prisonniers, ils les firent executer comme Anabaptistes.

Ce fut là le sujet de leur division, & qui alluma chez eux un feu qui les menaçoit de se s'éteindre qu'après les avoir consumés; s'élevant rendu d'autant plus violent, que l'Espagne, qui a toujours cherché les moyens de diviser ces Peuples pour les porter à leur ruine entière, ne perdit point cette belle occasion d'e-

ANNO
1656.

recuter son dessein par l'usage de toutes les intrigues dont elle se sert d'ordinaire, pour semer ou pour entretenir la discorde chez les Nations qu'elle a résolu de perdre.

Mais la France, qui semble avoir été destinée pour le secours des affligés, & qui n'a point de plus forte passion que de voir cette République toujours unie & florissante, comme l'une de ses plus anciennes Amies & Alliées, n'a pas manqué de lui en donner en cette fâcheuse conjoncture, des preuves non moins authentiques que celles qu'elle lui en a données dans les autres occasions: & qui sans doute auront toutes les bonnes suites que desireront les gens de bien, & tous ceux qui s'intéressent en la concorde de leurs Freres.

Le Sieur de la Barde, Ambassadeur de Sa Majesté, vers lad. République, suivant donc l'intention du Roi, & les ordres qu'il en avoit reçus, n'eut pas plutôt vu le mal dans son principe, qu'il eût d'y apporter le remède; & n'en jugeant point de plus prompt & de plus efficace que d'assembler les Cantons, il fit si heureusement réussir ses soins à cet effet, qu'ils se trouvèrent dans une Diète à Bade.

Il y fut fait quelques propositions, sur lesquelles ces Députés se retirèrent vers leurs Supérieurs pour en prendre les Pouvoirs nécessaires, afin de continuer leur Négociation, & ensuite se rassemblèrent dans une autre Diète: mais l'animosité s'y étant échauffée entre quelques Cantons Catholiques & Protestans, ainsi qu'il a été remarqué par les artifices des Espagnols, ils se séparèrent, & incontinent après firent voir les armes à la main, ce qu'étoit par là seulement qu'ils vouloient terminer leurs démêlés.

Cela obligea Sa Majesté, pour empêcher les funestes conséquences qu'elle en prevoit, d'écrire en diligence à l'un & à l'autre Parti, avec des sentimens d'une très-tendre affection pour leur conservation & pour leur repos, & de nouveaux ordres audit Sieur de la Barde, pour redoubler ses soins en une si pressante occasion; ce qu'il exécuta aussi avec tant de fidélité & de prudence, qu'une suspension d'Armes fut signée par les Catholiques en la Ville de Melinque, & par les Protestans en celle de Bruck: & enfin le Traité de Paix conclut à Bade, suivant les Articles que vous avez ici, après les Harangues de cet Ambassadeur, lesquelles contenant les puissantes raisons dont il s'est servi pour les porter à ce bon accommodement méritent bien de trouver leur place dans la même Histoire qui vous en fait part. Voici donc celle qu'il fit aux Députés des Treize Cantons Suisses, assemblez en lad. Ville de Bade, le 24. Novembre dernier.

MAGNIFIQUES SEIGNEURS, Vous vous souviendrez, s'il vous plaît, qu'en la dernière Diète je vous représentai quel bien & quelle benediction de Dieu c'étoit que d'avoir la Paix dans un Païs, & que pour la maintenir dans le vôtre, il étoit nécessaire que vous continuassiez de cultiver entre vous l'union qui a conservé votre République depuis si long-temps.

Je vous fis ce Discours à cause qu'il me paroissoit que vous aviez lors, sur une affaire qui se passoit au dehors de la Suisse, des opinions telles que l'une ou l'autre Religion que vous professiez faisoit naître dans vos esprits.

Mais comme cette affaire se passoit en un Païs un peu éloigné du vôtre, il y avoit d'autant moins de sujet de craindre que cette diversité de pensées & d'opinions produisît de fâcheux effets dans la Suisse.

A présent je vous voi dans des sentimens, non seulement différens, mais contraires & opposez, non pas sur une affaire éloignée & qui soit au dehors de votre Païs, mais qui est née au milieu de vous & au cœur de votre Patrie: de sorte que les effets qu'elle peut produire sont très-considérables & très-importans, ne s'agissant de rien moins que de la Paix ou de la Guerre, c'est à dire de votre conservation ou de votre ruine.

C'est pour cette raison que je vous ai conviez à vous assembler ici, afin d'aller au devant des maux qui peuvent provenir de cette affaire.

Le plus grand de tous est sans doute la Guerre, n'y ayant point de plus grand mal au monde, & particulièrement quand elle est civile ou domestique.

Vous avez vu dans votre Voisinage & à vos Portes les funestes effets qu'elle y a produit, pendant trente années, qu'elle y a duré, l'extermination de tant d'Hommes, la desolation des Provinces, le feu, le sang & le carnage

Ne soyez point causé que votre Païs souffre de semblables malheurs: ne soyez point vous mêmes les auteurs de votre ruine, & conservez vos mains innocentes du sang de vos Citoyens: ne faites point de la Suisse une solitude: conservez vos Hommes pour les employer plus justement que contre eux-mêmes, & souvenez-vous que leur multitude vous rend considérables à tous les Princes de la Terre.

Vous avez à vivre ensemble, Magnifiques Seigneurs, puisque vos Treize Républiques composent un Corps d'Etat qui ne peut être divisé, chacun de vos Cantons a ses Loix & Coutumes, & l'Etat universel a les siennes, contenues dans vos Traitez d'Alliances.

Si chaque Canton garde chez soi ses Loix & Coutumes, & que tous, les uns à l'égard des autres, gardent & cherissent les Alliances, il ne doit pas arriver de différens entre vous, parce que ces regles sont celles que vous devez suivre, & qui sont autorisées par l'expérience de plusieurs années, pendant lesquelles vous avez vécu en repos & union les uns avec les autres.

Mais si nonobstant cela il arrive quelque controverse entre vous, à cause de la diversité de Religion qui est survenue dans la Suisse depuis vos Alliances, il faut premièrement voir si selon leur teneur, telle controverse peut être accommodée, parce que j'estime que vous ne devez jamais vous départir, autant que faire se pourra, de vos Loix fondamentales, telles que sont vos Alliances.

Et si la controverse ne peut être ajustée selon ce qu'elles prescrivent, il faut trouver d'autres moyens propres pour l'accommoder, sans que jamais, pour quelque cause que ce puisse être, vous veniez en une Guerre dans votre Païs, qui seroit votre perte & ruine très-certaine.

C'est ce que je vous prie & conjure, au nom du Roi, de considérer & de pratiquer dans le différend qui est maintenant entre M. de Zurich & de Schwis, en cherchant tous les plus équitables moyens pour ajuster cette affaire avec la commune satisfaction des Parties; si vous estimez que je puisse contribuer quelque chose de la part de S. M. pour un si bon effet, je vous offre tout ce qui dépend de mes offices & services, selon le zèle & la passion que j'ai, & que je conserverai toujours pour votre repos, votre bien & votre avantage.

Autre Harangue faite par ledit Ambassadeur aux mêmes Députés, en la Diète tenue au mois de Janvier suivant.

MAGNIFIQUES SEIGNEURS, J'ai tout sujet de croire que vous desirez les uns & les autres la Paix de votre Païs, puisque la dernière Diète s'est séparée avec intention de se rejoindre comme elle a fait maintenant, & de chercher tous les moyens possibles pour conserver le repos de la Suisse & accommoder toutes choses.

Si vous avez ce dessein, il est certain que vous estes assemblez au nom de Dieu, & qu'ainsi il est au milieu de vous, comme il a promis à tous ceux qui s'assembleroient de cette sorte: & il est impossible qu'il y soit sans vous annoncer la Paix, & vous inspirer les moyens propres pour y parvenir.

Dans le premier âge de l'Eglise que J. C. a fondée par sa Parole & par son Sang, le zèle des Chrétiens les portoit à repandre leur sang, comme ils ont fait abondamment; lequel étant joint à celui de leur Maître, a cimenté de telle sorte les pierres de l'Edifice de l'Eglise, que toutes les Puissances du Monde ni celles de l'Enfer ne prevaudront jamais contre elle, & qu'elle aura la même durée que les Paroles Divines de son Fondateur, desquelles il a dit de sa propre bouche, qu'elles ne passeront point, quoique le Ciel & la Terre passent.

Ces premiers Chrétiens étoient donc bien éloignés de prendre les Armes & de faire la Guerre pour la conservation ou l'augmentation de l'Eglise ou de la Religion.

Ne croiez pas néanmoins, que cela n'ait été pratiqué que par des Hommes qui n'eussent pas les armes à la main, & qui ne travailloient pas s'en servir pour attaquer ou pour se défendre.

Les Legions entières des Armées Romaines, qui étoient invincibles en combatant pour leurs Empereurs ont mis les Armes bas, elles se sont laissées decimer, el-

ANNO
1656.

ANNO 1656. les se font laissés sacrifier entièrement, quand il a été question de la Religion, & ont creu la conserver & l'augmenter plutôt par cette voie que par celle de la force & de la Guerre.

Cela vous fait voir, Magnifiques Seigneurs, que les voies de Dieu ne font point celles des Hommes, & que notre sagesse est folle devant lui.

Cela nous fait voir encore qu'il conservera & augmentera son Eglise, sans qu'il ait besoin pour cela de nos forces, de nos Armes & de notre Puissance, qui n'est que foiblesse devant la sienne.

La Religion Chrétienne s'estant ainsi augmentée & établie pendant son premier âge, par les souffrances & la mort d'une infinité de ceux qui en faisoient profession, elle est enfin montée en un tel degré, qu'il s'est trouvé des Royaumes & des Etats entiers qui la suivoient, & lors les Princes de la Terre ont fait des Loix & des Constitutions pour la maintenir dans l'étendue de leur Empire.

Ainsi nous voyons diverses Constitutions des Empereurs sur ce sujet. Ils ont employé le glaive que Dieu avoit mis en leur main, tant par la voie de la Justice contre les Transgresseurs de leurs Loix sur le fait de la Religion, que par celle de la Guerre contre les Ennemis déclarés de l'Eglise.

Mais en cela il est à remarquer qu'ils ont eu deux fins. La première, a été véritablement la conservation de l'Eglise ou de la Religion, ce qui procedoit de leur piété, comme Chrétiens & comme redevables à Dieu de leur estre, de leur dignité & de leur foi.

La seconde, a été la fin commune de tous les Princes & Législateurs; Sçavoir est, la Société civile & la conservation du repos des Citoyens.

Il est certain que l'office du Prince & Législateur n'est pas de punir toutes les offenses qui se commettent contre Dieu de la peine qu'elles méritent; si cela étoit, il y auroit long-temps que les Hommes auroient cessé d'estre, & qu'ils auroient été exterminés de dessus la face de la Terre, pour la multitude de leurs pechez.

Mais son office est seulement de punir les offenses qui vont à la destruction de la Société civile, & de la Paix de la Republique.

Or il n'y a rien qui y soit plus contraire que la diversité de Religion dans un Etat, dont nous avons tant d'exemples que cela n'a point besoin de preuve; & ainsi les Empereurs ont eu raison de l'empêcher dans leurs Etats par leurs Loix & Constitutions, & tous Princes & Législateurs doivent les imiter & suivre leur exemple en cela autant qu'il est possible.

Vous estes, Magnifiques Seigneurs, Treize Republiques distinctes, je ne veux pas dire séparées, parce que je desiré que vous soiez conjoints éternellement. Et comme vous formez tous un Corps Politique, il seroit tres-utile que vous n'eussiez qu'une seule Religion, parce que cela estant, il n'y auroit que fort rarement, & peut-estre jamais, des sujets de dissension ou de dispute entre vous, & nous ne serions pas maintenant dans la crainte d'une Guerre civile en Suisse.

Mais puis que Dieu a permis qu'il y eust diversité de Religion entre vous: c'est une grande Benediction qu'elle n'est pas dans chacun Canton, & qu'il n'y en ait que deux, & quelques Bailliages, où l'une & l'autre aient lieu.

Maintenez-vous dans cet état qui est assez propre pour conserver la Paix dans votre Pais, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu qu'il n'y ait qu'une Bergerie & un Pasteur; ce qui arrivera sans doute, puisque ses paroles sont infallibles.

Chacun de vos Cantons est Souverain, & peut faire des Loix & Constitutions telles qu'il lui plaît, cela est constant, & vous ne disputez pas cette puissance les uns aux autres. Mais comme avec cela vous estes Membres d'un même Corps, chaque Canton doit prendre garde que l'exécution des Loix déjà établies, même pour la conservation de la Religion, & celles qui seroient à faire sur ce sujet, n'altèrent en façon quelconque la Société civile qui doit estre entre vous, & qui est, comme j'ai dit, la fin commune de tous les Législateurs, & qu'elles ne dessinent point l'union des Membres de votre Corps, selon laquelle vous devez regler tout ce que vous faites.

Ne croiez pas, Magnifiques Seigneurs, que j'étende ici la Politique au delà de ses justes bornes, je vous parle en Chrélien, & non pas en Païen & en Philosophe.

L'union de vos Cantons les uns avec les autres, doit estre sans doute aussi étroite que celle qui représente l'u-

nion de J. C. avec son Eglise, qui est l'union du Mariage. Or nous voyons dans l'Ecriture que cette union doit subsister entre un Homme Païen & une Femme Fidelle ou Chrétienne, & que l'Apostre ne veut pas qu'on les separe à cause de leur creance.

Si Dieu, par la bouche de l'Apostre, commande que cet Homme & cette Femme ne soient point séparés, il veut par une conséquence nécessaire, que la Femme fidelle fasse toute chose possible pour conserver l'union & la paix de cette Famille, pourvu que cette Femme demeure dans sa Foi & Religion.

A plus forte raison, sa Divine Bonté veut-elle que l'on fasse tout ce qui se peut pour conserver l'union & la paix entre les Membres d'une Republique, qui ont une creance infiniment moins différente que celle de la Famille dont l'Apostre a parlé, pourvu que la Religion subsiste.

Que nostre zele ne nous emporte donc point les uns ni les autres au delà de la raison & de la justice, faisons pour le bien de la Paix tout ce qui nous sera possible, & Dieu nous la donnera & maintiendra parmi vous, en sorte que cette Republique sera toujours florissante, comme elle a été jusqu'à présent, & qu'elle ne tombera point dans les malheurs d'une Guerre civile, sur un fuyer capable de partager tous les Princes de l'Europe, & de rendre vostre Pais le Theatre d'une Guerre universelle. C'est ce que je prie sa Divine Bonté de détourner de dessus vos têtes, & de vous conserver dans le repos dont vous jouissez depuis si long-temps. Je vous exhorte, je vous presserai, je vous importunerai sur ce sujet, jusqu'à ce que la Paix soit assurée entre vous, sachant très certainement que je failrai en cela chose tres-agreable à Dieu, & aussi tres-agreable au Roi, que j'ai l'honneur de représenter ici, selon la bien-veillance tres-particuliere que S. M. a pour vous, & je satisferai en même temps à la passion & au zele que j'ai, & que je conserverai toute ma vie pour votre bien.

Articles de Paix accordez entre les Catholiques & Protestans des Cantons Suisses.

PREMIEREMENT, chaque Canton, en ses propres Etats & Jurisdictions, demeurera dans sa Religion & Souveraineté.

I. En cas de dispute entre les Cantons pour ce qui concerne les Seigneuries, Magistrautes, Foires, Fiefs, Pâturages, Pêches, Communes, Peages, Sanctuaires, & autres semblables differens les Interezzés seront obligés, en cas qu'ils ne s'en puissent accommoder entr'eux, de s'en soumettre aux Arbitres, qu'ils pourrout choisir parmi eux, ou dans les autres Cantons non interessés.

II. Dans les Bailliages & Seigneuries communes où la Paix du Pais s'étend, chacun jouira du libre exercice de sa Religion, sans en estre molesté en façon quelconque. Comme aussi tous les Privileges qui en dépendent, selon & conformément au contenu de lad. Paix du Pais & du Traité de l'année 1532. & au cas qu'il s'y rencontre quelques difficultez que les Cantons interessés ne puissent vider ensemble, & que les uns prétendent que tels differens, en vertu dudit Traité de 1532. doivent estre soumis à l'Arbitrage, & les autres n'y veuillent pas consentir, que sans en venir à aucune extremité fâcheuse, on en laissera décider par des personnes non interessées, & à ce appellées, après le Jugement desquelles, il y sera agi selon le contenu de ladite Paix du Pais & des Alliances communes des Ligues, pendant quoi il ne s'entreprendra rien de costé ni d'autre.

IV. Pour ce qui regarde la migration ou changement des deux Religions, chaque Canton demeurera dans ses anciennes Coutumes & Privileges, & sera libre aux Magistrats qui n'ont point de Combourgeoisie ensemble, d'en user aux occurrences à discretion & comme bon leur semblera.

V. Tout ce qui s'est passé, & fait entre & par les Parties interessées, par leurs adhérens, & par ceux qui se peuvent estre mêlez dans les interêts de l'un ou de l'autre Parti, tant dedans que dehors le Pais, sera pardonné & mis en oubli, sans qu'il en soit jamais parlé. Et quoique les Cantons interessés aient prétendu que plusieurs de leurs Sujets communs estoient criminels & punissables, pour avoir trop ou trop peu fait pour ou contre l'un ou l'autre Parti; néanmoins il est accordé à tous en general, & à chacun en particulier, tant deçà que delà les Monts, une Amnistie generale pour tout

ANNO 1656.

ANNO
1656.

tout le passé, sans que personne en puisse jamais estre recherché.

VI. Les deux Partis pourront pretendre les frais de la Guerre l'un contre l'autre par la voie de la Justice: & si quel'un, soit Ecclesiastique ou Regulier, sans avoir adheré à aucun des deux Partis, a souffert quelque perte ou dommage en ses biens contre les coutumes & droits de la Guerre, il s'en plaindra aux Arbitres susnommez, lesquels y procederont selon l'équité & la justice, & tous les autres actes d'hostilité seront couverts de l'Amnistie & entierement oubliés.

VII. Pour l'effective execution de ce present Traité de Pais, toutes les Troupes des deux costez seront sans aucuns délais levées de leurs postes & licenciées, toutes les Fortifications nouvellement construites, entierement rasées; les Places prises, restituées, & toutes les autres évacuées de toute Garnison; les Prisonniers de tous costez seront relâchez sans rançon; la Tourgovie sera remise en son ancien estat, & l'ordre qui doit estre observé en la demolition desdites Fortifications & en l'évacuation desdites Garnisons, sera donné par les Cantons Neutres, & executé par ceux qu'ils y auront commis.

VIII. Pour plus grande seureté de l'un & de l'autre Parti, & afin qu'en l'execution de tout il ne soit usé d'aucune finesse, excuse malicieuse & delay, les cinq Liables Cantons, en vertu des Alliances, se sont declarés & ont promis autentiquement que si l'un ou l'autre Parti fait aucune difficulté en tout ce qui est dit, ils assisteront de toutes leurs forces, & sans avoir égard à la Religion, la Partie complaignante. Fait & signé à Bade le 8 Mars 1656.

XLVIII.

20. Avril.

LA FRAN-
CE, L'AN-
GLETERRE,
ET LES
PROVIN-
CES
UNIES.

Acte par lequel les PROVINCES-UNIES déclarent, qu'elles entrent dans le Traité fait entre l'ANGLETERRE & la FRANCE, au mois de Novembre, 1655. ledit Acte du 20. Avril, 1646. [Manuscrit.]

QUOM Anno proximè elapso, tertia die Novembris, post conclusum Tractatum Amicitiae, Pacis, Societatis & Foederis inter Regnum Galliae & Rempublicam Angliae, Scotiae & Hiberniae &c; nec non inter omnes Terras, Dominia, Urbes & Loca que in alterutro fide, & Ditione sunt, certis Pactis & Conditionibus viginti & octo Articulis comprehensum; Etiam vigesimo tertio die Novembris continuus Articulus separatus additus fuerit ad inclusionem Celsiorum & Praepotentium Dominorum D: Ordinum Generalium Unitarum Belgii Provinciae, modo quo sequitur.

Utriusque conventum & conclusum est, quod in Tractatu inter Galliam & Angliam dato Westmonasterii tertio die Novembris illo novo Anno 1655, comprehenderetur atque includeretur quemadmodum his praesentibus comprehenderetur, atque includeretur, Celsi ac Potentes Domini Ordines Generales Unitarum Belgii Provinciae cum omnibus & singulis Dominis & Terris suis; Nec non omnes Amici & Foederati utriusque Status, qui intra tres Menses proximè post datum praesentium insequentes in praedicto Tractatu comprehendi rogaverint. In cujus Testimonium Nos Legatus Christianissimae suae Majestatis praesentes has Chirographo & Sigillo Nostri munivimus. Actum Westmonasterii vigesimo tertio die Novembris styl: vet: Anno 1655. Erat subsignatum & cera Hispanica sigillatum, modo, ut sequitur, DE BOURDEAUX (L. S.)

Post gratias quam humillime adas Christianissimo Galliarum & Navarrae Regi Ludovico, ejus nominis decimo quarto; Auctoritate & Mandato Celsitudinis Dominorum suorum Guilielmus Boreel, Eques, Baro & Dominus Urenoviae, Duynbeecquii, Steelandiae &c. Legatus Ordinarius Majestati suae jussu declarat. Celsos & Praepotentes Dominos suos acceptare dictam facultatem & jus intromittendi sese in praedictum Tractatum Pacis, Amicitiae, Societatis atque Foederis; & in omnes & singulos Articulos, Conditiones & Pacta ejus, hoc Instrumento reipsa fide intromittere, tam ad observandos & praestandos ab ipsis Dominis suis in honorem, utilitatem & commodam Regis & Regni Galliae, quam utendos, fruendos, in honorem, utilitatem & commodam Celsitudinis Dominorum suorum & Provinciae sub Foederati & uniti Belgii Reip: comprehensarum & omnium Subditorum ejusdem Reipublicae, simili jure & modo atque vigore, quo stipulari & pro-

mittere potuisset Celsitudo Dominorum suorum, si illo ipso die tertio Novembris Anni 1655. Londini praesens fuisset & signasset praedictum principalem Tractatum, rogat & duplicat denique dictus Legatus ut Regi Christianissimo benignissime placeat in uniti Belgii Rempublicam, & in Subditos ejusdem porro gratiae & favoris Regi Testimonia & fructus quales optat officiosissime & sperat certos, continuare & augere luculentissime. Data in Auditorio Regis publico, vigesimo die Mensis Aprilis, Anno post Christum Salvatorem natum mille mo. sexcentesimo quinquagesimo sexto, Lutetiae Parisiorum & erat signatum.

(L. S.) G. BOREEL.

XLIX.

FOEDUS inter CAROLUM GUSTAVUM 15. Junii

Regem Sueciae, & FRIDERICUM WILHELMUM Electorem Brandenburgicum pro sociando in Regno Poloniae, Lillo, & obtinenda Pace, utriusque Statui & Securitati conveniente, praesertim vero, à parte Electoris, pro defensione sua & avertendis irruptionibus hostilibus à Provinciis & Ditionibus propriis. Actum Marienburgi die 15. Junii 1656. Cum Articulus separatis de Militum numero per Electorem Regi CAROLO GUSTAVO mittendorum; Marienburgi die 15. Junii 1656. Nec non de Transitu Copiarum Suecicarum per Terras Electorales, Atque RATIFICATIONE Electorali, data in Hollandia in Borussia die 15. Junii 1656. [LUNIG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abth. IV. Abth. III. pag. 95. d'où l'on a tiré ces Pièces, qui se trouvent aussi dans PUFENDORF de Rebus gestis Frederici Wilhelmi Electoris Brandeb. Libr. VI. pag. 327. dans LONDORFII Acta Publica. l'art. VII. pag. 1152. dans le Diarium Europaeum sub annis 1657. & 1659. pag. 1052. & en Allemand dans le Theatrum Europaeum Tom. VII. pag. 960.]

NOTUM sit universis & singulis, quorum interest, aut quomodo libet interesse poterit, quamvis inter Serenissimum & Potentissimum Principem ac Dominum, Dominum CAROLUM GUSTAVUM, Suecorum, Gothorum, Wandalarumque Regem, Magnum Principem Finlandiae, Ducem Estoniae, Careliae, Brethinae, Verdz, Stettinae, Pomeraniae, Castubiae & Wandaliae, Principem Russiae, Dominum Iugiae & Wismariae, nec non Comitem Palatinum Rhodani & Bavariae Ducem, &c. & Serenissimum Principem ac Dominum, Dominum FRIDERICUM WILHELMUM Marchionem Brandenburgensem, S. Rom. Imperii Archicamerarium & Principem Electorem, Magdeburgi, Iustitiae, Juliae, Cliviae, Montium, Stettin, Pomeraniae, Calbiarum, Wandalarumque; nec non in Silesia Cronae & Carnoviae Ducem, Burggravium Nurembergensem, Principem Halberstadii & Minden, Comitem Marcae & Ravensbergi, Dominum in Ravenstein, &c. superiore mense Januarii 7 die Anni currentis; Conventio facta sit, in qua Amicitia & Confidentia, qua inter sacrae Reg. Maj. Regnumque Sueciae & suam Ser. Electoralem, multis reoré annis viguit, denuò corroborata & confirmata est; nihilominus tamen respectivè altissimè & altè memoratae Sacrae Reg. Maj. & suae Ser. Electoral. utilité ac necessarium visum est, pro sociando hoc praesentem in Regno Poloniae Bello & obtinenda Pace, utriusque Statui & securitati conveniente, praesertim verò à parte suae Ser. Elect. pro defensione & avertendis irruptionibus hostilibus in Provincias & Ditiones suae Ser. Elect. ut potè quae incendio Polonico vicina, ac proinde periculo hinc illis imminenti non parum expolitae sunt, ad mutuam devotionem propius accedere, & ad reducendam utriusque optatam securitatem in singulare Foedus inter.

Quapropter & nos subscribiti ab utraque parte Deputati Plenipotentarii, vigore nostrorum Mandatorum, ope Divina in Articulis & Constat ones convenimus & consentimus, quae sequuntur.

I Primo sit inaeque inter sacrae Reg. Maj. Ejusque

ANNO
1656.

ANNO
1656.

que Successores Regnumque Sueciae ab una, & suam Ser. Elect. ejusque Posteris & Ditiones ab altera parte, firma, infusa, & sincera Amicitia & confidentia, ita ut una Pars alterius, ejusque Terrarum, Ditionum, & Subditorum emolumentum, commodum & incrementum pro vitio procuret, ac promoveat, damna vero & jacturas avertat & accet; simul vero utraque unanimum operam adhibeat, quo infra descriptis Provinciarum, Palatinatum & Districtuum circuitus in tranquillum statum, & ad optatam securamque Pacem deduci possit; adeoque ad hunc finem ambae Partes arcitus nunc Foedus ineant, ac arma sua conjungant.

2. Hoc Foedus respiciat, & dirigetur solummodo contra omnes illos, qui sacram Regiam Majestatem Regnumque Sueciae in Regna Poloniae & quidem nomine tenus in subsequenibus Provinciis, Palatinatibus & Districtibus, ut pote Prussia, Pomerellia, Cassubia, Curavia, Rava, universa majore & minore Polonia, Masovia, Terra Dobriniensis, Plotko, Podlachia; pariter quoque in Palatinatu, prope Leopoldum, qui vulgari more & in specie solet appellari Palatinatus Russiae, item in Belzenensi, & Terra Chelmenii, similiter in Palatinatu Breslaviensi Lithuanie, (hac expressa conditione, quod auxilium Sacrae Serenitatis Electoralis non extendatur in hoc Palatinatu contra Magnum Moicoviam Ducem, quatenus ille in eo aliquid ante hac occupavit, vel jus aliquod hoc tempore pretendit) in Samogitia, Curlandia & Semigalia (ita tamen, ut hoc Foedus contra Ducem Curlandiam non explicetur, cui Sacra Serenitas Electoralis nihil praevindicare cupit) una cum omnibus ad memoratas Provincias, ac Terras pertinentibus Palatinatibus, Districtibus, & Ditionibus hostiliter aggredi & turbare aut, vel in posterum durante hoc Foedere ausuri sint, five id fiat ab Inceps, five ab externis, quos omnes sua Serenitas Electoralis pro hostibus habitura est,isque, quatenus id quidem prohibere, & impedire poterit, in suis Ditionibus, nequaquam concessura ullos transitus aut refugium, neque diversacula ulla, aut conductiones Militum, neque emissiones ejusque commensus vel apparatus bellici (qua tamen omnes & singulae libertates & commoditates reciproce pateant utrique Foederatorum in alterius Terris ac Ditionibus, observatis rite circa eas praesentium, priorumque Pactorum legibus.) Quia multo magis sua Serenitas Electoralis in omnibus & singulis una cum S. Regia Majestate resistit, eorumque molimina & hostiles conatus quovis modo coercere, & impedire tenebitur, Reliquae in Lithuania, aut alias ad Regnum Poloniae spectantes Provinciae, ut pote Podolia, Volinia, Bracavia, aut quocunque nomine veniant, quarum superior nulla mentio facta est, aut sub nominatum ibidem Provinciarum terminis non continentur, huic Foederi nullatenus includi intelligantur, neque sua Regia Majestas sua Serenitas Electoralis in iis opem ullam ferre vi hujus Pacti obstringitur.

3. Similiter it in hoc Bello Polonico quispiam sua Serenitati Electorali in Ducatu Prussiae, aut Principatu Warmiae vim inferre, aut ejusdem Provincias vexare aut desolati aggressus fuerit, sua Regia Majestas promittit, quod sua Electorali Serenitati auxilium ventura sit, atque supradictum aggressorem pro hoste habitura omnemque simul datura operam, ut pericula a sua S. E. Terris averti possint.

4. Quod si etiam hostium aliquis ex circulo superioris descripto in Terras alterutrius Confederatorum in Germania sitas illi Circulo vicinas irrumpere tentaverit, tum uterque Confederatorum teneatur intentionem hostilem cohibere, & avertire, ita ut alter alteri fideliter & absque mora necessaria adferat auxilia, & illi in tempore adsit.

5. Suprema directio Belli intra sapienter nominatas, & superius indicatas Terras & Loca manebit penes S. R. Majestatem, exceptis sua Serenitatis Electoralis in supra dicto Circulo suis propriisque Provinciis, in quibus sua Serenitati Electorali rerum Bellicarum directio competet. Interim tamen & S. R. Majestas & sua Serenitas Electoralis non neglegenda sunt fidem, amicum, mutuumque circa negotia isthuc pertinentia communicationem, & deliberationem.

6. Sua S. Electorali integrum sit cum Exercitu suo in tanto numero, quantum vires permiserint, separatim agere in locis, Provinciisque illis, ubi habito desuper consilio sua Regia Majestas, & sua Serenitati Electorali aut per se ipsas, aut per eorum Plenipotentarios statuerit visum, & utriusque Partis consensu & sententia constitutum fuerit. In hujusmodi deliberationibus pariter definiendum erit, qua ratione sua Serenitas Electoralis Exercitui committatur, absque ulla, in illis locis,

ubi expeditio paratur, collocatorum Praesidiarum & stativorum regiorum vel aliarum dispositionum turbatione procurari possit. Ceterum remaneat sua Serenitati Electorali in hujusmodi separatis actionibus plena sui Exercitus dispositio non solum in militaribus actionibus, ubi ad hostem accedendum, vel cum eo decertandum, sed etiam cum movetur Exercitus, cum in Castris vel alias locatur, commensus eidem & sustentatio provideantur muniantur, & reliqua agantur, quae expeditionibus militaribus usitata esse fuerunt, in specie vero convenit, quod in his imprimis locis, ubi Bellum geritur, vel etiam in hostili suo quarendis cunctis Exercitui sua Serenitatis Electoralis committatur & cetera ad proficiendas supra dictas actiones necessaria. Si vero contigerit, ut hoste adeo urgente ex lisdem nihil ad Militum sustentationem adferri possit, tunc ex aliis vicinis & prope adjacentibus oris necessaria ciuita & pauciores militibus sua Serenitatis Electoralis sunt curanda, ita tamen, ut id fiat ordine, ac pravia scientia & dispositione Regiorum Ministrorum, ibi locorum residentium. Pollicetur etiam sua Serenitas Electoralis quatenus id per tempus & Tabelliariorum copiam liceat, cum sua Regia Majestate se semper communicantur, statumque rerum in tempore indicantur; quatenus etiam sua Serenitas Electoralis sponatur, quod veli iis rei gerendae rationibus, quantum fieri poterit, insillere, quae sua Regia Majestas pro rerum & temporum circumstantiis consiliumque vixit ruerit, vel etiam, si sua Regia Majestas placerit aliquem Ministrum in Electorali Exercitu habere, eundem consilio suis adhibebit. Omnia & singula Loca & Fortalicia, quae ad circuitum S. R. Majestatis spectant, sua R. Majestati reloverunt, atque illa, quae ibidem separatis Electoralis Exercitus actionibus occupantur, sine discrimine in potestatem & dispositionem S. R. Majestatis devolvuntur, ita ut S. R. Majestas liberum sit, quandoque sic videbitur, proprium Praefectum & Praesidia illis imponere; quibus tamen iungatur, ut & illi in his actionibus bellicis, quae ad communem scopum pertinent, sua S. Electorali promtam operam & convenientia obsequia praestent. Quod si vero ex regio Exercitus tot Copiae non adierint, quae iustis ubique Praesidiis sufficiant, ideoque Electoralia Praesidia hujusmodi Fortalicia, & munita loca occupaverit, jubebit sua Serenitas Electoralis Praefectum & Milites praesidiarios, Literis reverentibus Regio Ministrum in Electorali Exercitu commoranti traditis, mox sese obstringere, dicta loca, quandoque sua Regia Majestas ita iuberit, sine ulla exceptione sua Regia Majestati reddituros. Quemadmodum & sua Serenitas Electoralis ipsa sancte promittit, & hisce Pactis sese obstringit, simul actiones bellicas aliquo in loco finitae fuerint, & S. R. Majestas id requisiverit, omnia omnino munita loca, se evacuatorem, eademque in S. R. Majestatis Sueciae Ditionem atque plenariam dispositionem absque ulla contradictione vel tergiversatione traditurum & restitutum; S. R. Majestas autem teneatur curare sua Serenitatis Electoralis Praesidium tenere ad suos deduci.

7. Quod si vero ratio Belli vel necessitas utriusque Exercitus Regii & Electoralis societatem & conjunctionem aliquando efflagitaverit, S. R. Majestas aut ipsa, aut per suos Plenipotentarios Deputatos super ea re conferat, ita ut certis conjunctionis scopis proponatur & constitutur; conjunctione autem facta, quamvis praesente sua Serenitate Electorali, suprema directio Belli competet S. R. Majestati, ea autem quo consilio prius communicato cum S. S. Electorali unanimi consensu decreta fuerint, S. S. Electoralis facienda Generalibus suis insinuet, & iis convenienter cum Exercitu suo liberrime disponat. Praterca conventum est, durante ejusmodi conjunctione, ut inter utriusque Foederati Exercitus in Castrorum distributione, vel Militum sustentatione, item in praeliis, obsidionibus, oppugnationibus, partitionibus, Cohortium emissionibus, Captivorum redemptionibus, vel commutationibus, & ejusmodi commoditatibus, ac laboribus aliis aequa utriusque ratio habeatur, secundum numeri utriusque proportionem, & usitatas Belli consuetudines & leges, ita ut Electorales praeter Regis laboribus non graventur, nec absque sua Serenitatis Electoralis consensu distrahantur, sed conjunctione retineantur.

8. Atque ut S. R. Majestas absque pravia cum S. Serenitate Electorali deliberatione certum auxilium Militum obtineat, quo secundum intervenientes Belli rationes vel in suo exercitu, vel alibi libere utatur, vi hujus Instrumenti firmiter sese obstringit sua Serenitas Electoralis, quod quovis tempore, quandoque id postulatum fuerit.

ANNO
1656.

ANNO
1656.

138

CORPS DIPLOMATIQUE

fuerit, absque mora vel contradictione ulla in auxilium Suae R. Majestatis IV. millia egrejorum & bene armatorum Germanicorum vel aliorum externorum Militum (quorum dimidia pars equestris, reliqua pedestris erit,) in parato tenebit, eosque ad nutum & voluntatem S. R. Majestatis quocunque in locis supra nominatis vocabuntur, mittet. Hoc sicuti quidem patietur S. R. Majestas proutque separatim agere, ita ubi opus esse visum fuerit, eos accersere, aut alicui Exercituum suorum adungere, tenebuntur sine mora se sistere; in qua conjunctione reservatur S. R. Majestati suprema directio in omnibus actionibus Bellicis, adscito in Consilium Generali Electorali, qui auxiliares rum Copias ducet, ad quem iussa ad eum spectantia diriguntur. De cetero remanebit penes illum liberum suorum imperium, iussorum distributio, & reliqua ab officio Generalis dependens cura: juxta quae id quoque prospectum est, ut dictae Copiae auxiliares in actionibus militaribus, laboribus, utilitatibus, stationibus & sustentationibus, ut & commutationibus & redemptionibus Captivorum secundum justam proportionem aequaliter cum Regis habeantur, quemadmodum hoc superius circa conjunctionem amborum Exercituum pluribus expressum est. In hujusmodi conjunctione subiciuntur Milites ejus Legibus, & Disciplinæ militari, penes quem suprema directio residet, servata tamen Generali auxiliatricium Copiarum in sibi subditum corpus Justitiae administrandae copia; unde quoque tenebitur ea, quae ab ejus Militibus adversus Leges militares commissa sunt, constituto, more Belli, judicio partium studio vacuo corrigere & punire. Quamvis autem auxilia haecce apud S. R. Majestatem manent, illa neque secunda vice, neque supplementa eorum petenda, mittendave erunt, cessante autem causa accersitionis, semper ad Exercitum aut securam loca S. S. Electoralis remittantur.

9. Quod si accidere possit, ut Bellum in superius nominatas Suae S. Elect. Provincias ac Terras trajiciatur, ibique tantum periculum creetur, ut eidem resistendo vel superando Suae Electoralis Serenitatis propriis viribus sibi non confidat: in tali casu promittit S. R. Majestas, omnem se operam & auxilium Suae Serenitati Electorali allaturam de qua, si tempus eam opportunitatem permittit, S. R. Majestas, & Suae Serenitatis Electoralis vel ipsae vel per Plenipotentiariorum deliberabunt, utrum consultus institui poterit, conjunctione Armorum & Exercituum, an vero divertendo hostem in alia loca. Cum vero evenire facile possit, ut res deliberationem non patiantur, in eum eventum promittit S. R. Majestas facta sive per Suam Serenitatem Electoralem sive ejus Plenipotentiariorum periculi admonitione & auxilii petitione, sine mora & contradictione sex milia Militum in auxilium se missuram, qui in Suae Serenitatis Electoralis Provincis Suae Serenitatis Electoralis directioni subeant; in reliquis autem id totum Praefecto Generali Regio integrum erit, quodcumque in superiori Articulo de Generale Electorali adductum & approbatum fuit, ita ut libera eidem Praefecto Generali sit dispositio in sibi commissos Milites, S. S. Electoralis militaria Imperia ad eam dirigantur, eaque inter suos distribuant, & omnia, quae ab officio ejusmodi Generalis dependere solent, ei competant, ipse quoque ad Consilium Bellicum adsciscatur; quemadmodum & ille cum suis Militibus in laboribus militaribus supra Electorales non gravetur, sed iisdem commoditatibus cum illis fruatur; cessante vero periculo rursus ad Exercitus Regios cum suis remittendos est.

10. Praeterea quoniam contingere potest, ut conjunctio forte inter binos Generales, Regium & Electoralem fiat: ad submovendas igitur quaestiones, & lites de ipsorum munerum prerogativa convenit, quod quemadmodum eo casu, quo Regius & Electoralis pares officio militari conjungantur, Regio cedet Electoralis in Praecedencia & Prerogativis in militia consuetis; multo magis si Regius Officialis munere fuerit superior: Ita si Regius Officialis Electorali officio militari inferior sit, cedat ille Praecedencia & Prerogativis in militia consuetis Electorali, qui superioris fuerit Officii. Quod vero imperia militaria concernit, obtineat id quisque Generalis aut Officialis in suas Copias, Regius in Regias, & Electoralis in Electorales, eaque, quae ad actiones Bellicas pertinent, communicatis Consiliis suscipiantur, in ceteris vero, quae vel ipsas Copias concernunt, vel minutiora aliqua circa Officiorum ac Munerum militarium Prerogativas, ea consuetudo & ille mos observetur, qui inter Copias Regias Suecicas, & alias Electorales in Imperio Germanico durante ibidem proximo Bello usitatus fuit.

11. Quandoquidem ita comparatum est, ut S. R.

Majestatis & Suae S. Elect. Terrae & Ditiones ita invicem cohaerant, & nunc etiam vigore hujus Tractatus finibus propriis conjungantur, & velut implicentur, proinde necessarium visum est, ut de transitu Militum per memoratos in Polonia Circulos certum aliquod definiretur: quapropter conventum est, quando Agmina & Cohortes nullae, sed pauci saltem Milites vel Officiales per praedictas Terras transiverint, tunc iis quidem Salvus passus, sed suis impensis & sumtu proprio concedatur. Quando vero Legiones vel Cohortes per supra indicatas Ditiones agminatum aut turmatum ducimur, gaudebunt illae non solum Salvo passu, sed etiam per ordinatos ad id certos Commissarios necessarios tantum & non superfluis cibariis, & necessariis pro equis alimentis. Nullatenus autem committendum est, ut exactiones quocunque Foederati Terris imponantur, aut quidpiam ad luxum extorquantur; necque tardo transitu & stationibus oneranda & affligenda Provinciae. Si vero quisquam contra hanc Constitutionem agere non veritus fuerit, obligabitur ad restitutionem damni, ac insuper condignam poenam subibit.

12. Quamvis hoc Foedus & armorum conjunctio durabit, tenebitur uterque Foederatorum hyberna, & ad supplementa copiarum destinata lativa in propriis Ditionibus & Provinciis instruere, nisi quod S. R. Majestas auxiliarius Suae S. Electoralis Copias supra dictorum quatuor millium Militum, sicuti propositis suis Militibus quotannis attribuit hyberna, ex quibus mensura stipendia accipere possint. Quando vero sua Serenitas Electoralis subsidio militari sex millium Militum ad S. R. Majestatem, missum necessum habuerit, aut suos in hyberna demiserit, Regios etiam Milites in tota loca ad suae Regiae Majestatis Ditionem in hoc supra dicto Circulo pertinentia secare & tempore deduci curabit.

13. Haec Confederatio & armorum conjunctio stabili, solida & indissolubili vigeat, inter sacram Reg. Maj. Sueciae & suam Ser. Elect. Brandenburgensem, ut & eorum respective Regna, Provincias & Ditiones, quoad institutum Pacis in 10. Articulo indigitatum, ope & auxilio divino procurari & revocari possit. Quod si verò cum utriusque Partis in Polonico hoc Bello hostibus praesentibus & futuris, Pacis vel Tractatum aliqua ratio obtigerit, promittit Sacra Reg. Maj. se eos nec sine scitu suae Seren. Elect. amplecti, nec in iis, quae interesse suae Ser. Elect. concernunt, sine ipsius communicatione ac voluntate concludere velle; Vice versa promittit sua Ser. Elect. cum nullis utriusque Partis hostibus, huic Bello sese intermiscens, nisi volente & sciente sacra Reg. Maj. separatim se tractare aut concludere velle, Quin potius ambae Partes, omni possibili modo & opera, actiones suas Bellicas, Tractatus & Consilia omnia ed dirigant & componant, quod utriusque Partis mutua utilitas & commoda quarantur & curentur; damna verò & iactura bona fide & pro virili avertantur.

14. Quemadmodum praesens hoc Foedus contra nullos, qui ipsimet saepe memorato Polonia Circuitu hostiter sese non ingererint, initur aut dirigitur, ita (salvo tamen hoc Foedere) aliis Foederibus, Amicitis & Obligationibus, nomine tenus verò Paci Osnaburgis ac Monasterii Westphalorum Anno 1648. cum Imperio Romano conclusae, ut ex perpetuis cum Magna Duce Moscoviae Pacis & Amicitiae legibus nihil derogabit aut detrahet.

15. Confecta autem sunt à nobis hinc inde constitutis & infra scriptis Plenipotentiaris, hujus Instrumenti duo ejusdem tenoris Exemplaria, à Sacra Reg. Maj. & sua Ser. Elect. intra quatuordecim ab hac die conclusae Transactionis ratificanda & utriusque permutanda; quorum unum nobis Sacra Reg. Maj. Plenipotentiaris exhibitum, alterum nobis Suae Ser. Elect. Plenipotentiaris traditum est. In quorum indubiam fidem & majos robur hoc manuum nostrarum subscriptione, Signatorumque nostrorum appositione communicavimus. Datum Marienburgi die 15. Junii, Anno 1656.

ERICUS OXENSTIRNA AXELII.

(L. S.)

SIBERIUS ROSENHAN.

(L. S.)

STENO BIELKE.

(L. S.)

GEORGIUS FRIDERICUS, Comes in Waldeck.

(L. S.)

NICOLAUS ERNESTUS DE PLATEN.

(L. S.)

JOHANNES ULRICUS DOBRZENSKY,

DE DOBRZENIZ. (L. S.)

Articuli

ANNO
1656.

ANNO
1656.

Articuli Separati.

1. Promittit Sua Serenitas Electoralis, quod hoc anno quam primum velit non tantum promissum in ipsis Pactis quatuor millia Militum subsidium, sed insuper etiam integras suas Copias, quantas ipsius vires, & praesens rerum status permiserint, vigore quinti Articuli in ipso Societatis Bellicae Foedere adversus communem hostem & in campum educere, ac militaria negotia actualiter aggredi & suscipere; idque iis in locis, & eo modo, quemadmodum inter S. Regiam Majestatem & suam Serenitatem Electoralem peculiariter inter se convenit.

2. Vicissim sua Regia Majestas pollicetur, quod si quidem sua Serenitas Electoralis superius indicata ratione Societatem Belli nunc statim aggrediatur, quamobrem & S. Regia Majestas subsidium quatuor millia Militum, ejus evocandi libertatem alias haberet, vigore Articuli V. I. I. in ipso supra dicto Foedere, apud Exercitum suae Serenitatis Electoralis remanere sinet, nec inde alia in loca evocabit toto hoc anni tempore, quod superest ad principium usque subsequens anni 1657. nisi contingat interea certas ob causas abrupti universi Exercitus Electoralis actiones Bellicas (quo casu, quem tamen vix accidere credibile est) sua Regia Majestas sibi reservat auxilium illas Copias quatuor millia Militum ad se accersendi liberam facultatem, sicut illa sua Regia Majestati vi Foederis competit. Datum Marienburg die 15. Junii 1656.

Articuli Secreti.

1. Quoniam sua Serenitas Electoralis vigore Instrumenti Confederationis hoc eodem die conclusi primo auxilium operam suae Regiae Majestati praestandam suscipit, atque ad praesens hoc Poloniae Bellum accedit, S. R. Majestas in sublevationem summum & satisfactionem suae Serenitatis Electorali tradit ac cedit totos Palatinatus Possaniensem, & Calisiensem, exceptis tantum iis locis, quae sita sunt a leva linea, quae incipiendo a finibus Novae Marchiae & regione Fortalicii Disfensis ducitur ad Rogosna, relinquens praedictum Oppidum cum agris, pascuis, & ceteris eo proprie spectantibus a dextra sub Ditione suae Serenitatis Electoralis, unde recta linea deinde ad Schermentel, & proximos Cujaviae versus Gembitzam terminos, (ita tamen, ut si Gembitz in Cujavia sita sit, sua Regia Majestati, si vero in Calisienfi Palatinatu, sua Serenitatis Electorali maneat,) usque ad limites Palatinatus Lancienensis continuabitur, relicto iidem Oppido vel Pago Schermentel cum agris, pascuis, & aliis eo proprie spectantibus sub Ditione suae Serenitatis Electoralis, adeo ut hinc nunc descriptis terminis ac limitibus Ditiones S. R. Majestatis, Regniq. Sueciae a leva versus Notesium Annem, atque Cujavian, & suae Serenitatis Electoralis a dextra versus Wartum in Majori Polonia ab invicem perpetuo distinguantur. Hac tantum addita conditione, quod si per ejusmodi rectam lineam a finibus Novae Marchiae & regione Propagataculi Disfensis Rogosnam & inde Schermentel, & proximos Cujaviae versus Gembitzam terminos aliqua Bona Regalia, aut Ecclesiastica interciderint, maneat illi Parti, intra cujus limites sita erunt; si vero privatorum Bona dirimat supra dicta linea, maneat quidem eorundem possessor in Bonis suis integris, sed Dominium tamen utriusque agnoscat, ratione earum Terrarum, quas sub utroque possidet. Praeterea cedit sua Regia Majestas suae Electorali Serenitati totos Palatinatus Lancienensem, & Si radiensem, una cum adjacente Terra Vielunensi cum omnibus appertinentibus Districibus, Bonis & Redibus tam Regalibus & Secularibus, quam Ecclesiasticis, intra usitata illorum confinia sitis. Qui Palatinatus omnes & singuli una cum Terra Vielunensi, & omnibus in illis comprehensis Bonis tam Secularibus quam Ecclesiasticis ad suam Serenitatem Electoralem cum omni Jure ac omnimoda superioritate absque ulla ullius dependentia, & ad quoscunque Haereditas tam masculos quam feminas transitorie pertinere debent. In quem finem etiam sua Regia Majestas spondet ac promittit, se omnia Loca ac Fortalitia illis in oris suae Regiae Majestatis Praesidiis munita, intra mensis spatium a die hujus Tractatus numerandum, suae Serenitatis Electorali tradituram, & sua Praesidia inde absque ulla dilatione abducituram.

2. Quemadmodum sua Regia Majestas in ipso Confœderationis Instrumento Articulo 3. suae Serenitatis Electoralis promittit, si quispiam Ducatui Prussiae, vel

TOM. VI. PART II.

Episcopatuvi Warmie vim aliquam inferre, aut hostiliter aggredi auderet, se eundem aggressorem pro hoste habiturum, ita hinc quoque similiter spondet, si quisquam sub continuatione hujus Belli Polonici Provincias in Polonia, suae Serenitatis Electoralis beneficio proximè praecedentis Articuli cessas, vi invaserit, vel hostiliter desolatus fuerit, omnem se operam daturam, ut ejusmodi hostis & invasoris conatus impediatur, periculaque in tempore inde avertantur.

3. Quicquid autem in praefatis Munimentis & Locis, quae beneficio primi Articuli suae Serenitatis Electorali cedunt, Tormentorum, Bombardarum, Instrumentorum Bellicorum, & Commearum depositum est, id reservabitur potestati S. R. Majestatis, live hujusmodi inde auferri & avehi voluerit, live etiam pro suo & suae Serenitatis Electoralis commodo aliter de eo convenire & statueri, iis vero in locis, ubi frumenti aliquid superfuert, sua Regia Majestas promittit, se ejus tantum curatum relinquere, quantum pro Praesidiis Electoralis necessaria sustentatione per mensem opus fuerit. Ceterum providebitur de vectura praedictorum Commearum & Instrumentorum Bellicorum, ut ex Terris suae Serenitatis Electorali cessis in munimentum aliquem locum intra Territorium suae Regiae Majestatis devehantur. Vel si inde mox avehi tutum non fuerit, in certis vel securis aliquibus Praesidiis & Locis suae Serenitatis Electoralis ad meliores tanta recta servabuntur.

4. In saepius memoratis Provinciis, quae evacuantur, & jure proprietatis suae Serenitatis Electorali cedunt, quamvis sua Serenitas Electoralis Dispositionem in Ecclesiasticis habeat, vigeat tamen juxta alia liberum exercitium Christianae Religionis secundum invariata Confessionem Augustanam, nec ullibi ullo modo impediatur. Religioni huic additi imperturbare praedicta libertate gaudeant. Tempia, Scholae & alia eo spectantia aedificia extruere non impediatur, quin potius promoveantur, adeoque Subditi in legitimo jure & aequa libertate conserventur.

5. Bona Regalia, & Spiritualia omnibus a sua Regia Majestate oneribus libera & immanis circa evacuationem, & discessum suae Serenitatis Electoralis tradantur, atque tunc contributiones suae Regiae Majestati non soluta cessare debent. Quod vero concernit Bona Nobilitium a sua Regia Majestate oppignorata, vigore hujus omnibus iis, quibus oppignorata sunt, licitum sit secundum Literarum Regiarum tenorem uti jure concessio. Reddita vero iis, qui talia Bona Nobilitate consecuti sunt, debita satisfactione tenebuntur eadem sine controversia restituere. Quandiu autem illi in possessione Bonorum oppignoratorum manent, nihil in illis Bonis adversus suam Serenitatem Electoralem machinari obstricti sint, nec exemptionem onerum praetendant, quin ea potius cum ceteris Nobilibus paria subeant.

6. In reliqua Loca in Tractatu Confederationis descripti Poloniae circuitus omnia & singula sua Serenitas Electoralis nullum omnino jus vel praetensionem retinere intelligatur, quamvis etiam contingat, suam Serenitatem Electoralem suis Copiis nonnulla occupare. Quemadmodum & sua Regia Majestas quodcumque in suae Serenitatis Electoralis subsidium secundum modum alibi praescriptum aliquid egerit, promittit, eo nomine nullam satisfactionem vel pro se, vel pro militia sub quocunque praetextu a sua Serenitate Electorali se flagitaturam.

7. Si quidem continget turbatas nunc Poloniae res supremi Numinis beneficio ad pacatum atque securum statum reduci, vi hujus praesentis Conventionis S. R. Majestatis Regnumque Sueciae, & sua Serenitas Electoralis aut ejus Posterii obstringi intelligatur, quod debeant mutua opera atque auxilio se invicem conservare, ac manutene circa omnes Ditiones ac Terras, quae tunc cuicunque Confœderationi in perpetuum possessionem intra saepe memoratum Polonicarum Provinciarum circuitum servabuntur. De modo autem ipsius conservationis, & manutentionis tunc post introductam in praedictas rectas Regiones quicquid uberius & in specie transigendum est. Marienburg die 15. Junii 1656.

Ein Zusatz voriger Bündniß:

Wir Friedrich Wilhelm von Gottes Gnaden Marggraf zu Brandenburg / (tot. tit.) geben hienit allen und jeden wess Standes / Wiedens und Wessens die seyn / denen dieses zu wissen nöthig / oder in einigerley Wege daran gelegen / zu vernemen / nachdem mit des Durchleuchtigsten / Groß-

ANNO
1656.

ANNO
1656.

mächtigsten Fürstend / Herrn Carl Gustav / der Schweden (cor. tit.) Königl. / Unseres Hochgehehrten Herrn Vaters und Brudern / verordneten Präsidenten in Pommeren / den Bisten / Unseren Lieben Besondern / Johann Nicodemus Lillienstroh / auff Eka / Wao / und Eichsen Erbgesessen / der auch Veste / Unser geheime Rath / und General-Kriegs-Commissarius, auch lieber Getreuer Claus / Ernst von Platen / auf Duigo und Demmerthin Erbber / wegen Marchirung der Königl. Völker durch Unsere Märckische und Hinter-Pommerische Lande / als beyderseits hierzu verordnete Commissarii, vermittelt eines auffgerichteten / von Wort zu Wort also lautenden Decretes:

Zu wissen sey hiernit jedermänniglich / demnach bey der zwischen Vhr Königl. Majest. zu Schweden / ic. und Seiner Churfürstl. Durchl. zu Brandenburg / ic. auffgerichteten nähern Verbündniß und Zusammenlegung der Waffen / unter andern auch vor nöthig befunden worden / wegen Marchirung der Königl. Völker durch aus Teutschland / durch die Churfürstliche Hinter-Pommerische und Märckische Lande / ein gewisses zu verabreden / damit dieselbe mit Manier und guter Ordre verrichtet werden mögen / Vhr. Königl. Majestät auch dero Präsidenten in Pommeren / Herr Johann Nicodemus Lillienstroh / uf Eka / Wao und Eichsen Erbgesessen / S. Churfürstl. Durchl. aber / dero geheimen Rath / und General-Kriegs-Commissario / Herrn Claus / Ernst von Platen / auff Duigo / Demmerthin Erbber / deswegen Commission aufgetragen / als haben sich dieselbe allhier zu Marienburg zusammen gethan / und auff beyderseits beßen Principala Genehmhaltung / folgender Gestalt Vereinigung getroffen:

1. S. Churfürstl. Durchl. verwilligen / daß Vhr Königl. Majest. Kriegs-Völker / so aus Teutschland nachher Pohlen destiniert / durch dero Hinter-Pommerische und Märckische Lande freye Passage allemahl ungehindert haben und genießen sollen / jedoch auf maas und weise / wie in folgenden Puncten enthalten:

2. Wann gute Gelegenheit an Schiffen und sonst vorhanden / daß die Fuß-Völker zu Wasser sählig transportirt werden können / sollen S. Churfürstl. Durchl. Lande / mit den Märschen / so viel immer möglich / verschonet bleiben / da es aber un gelegen und beschwerlich dieselbe zu Wasser fortzuschaffen / verbleibet der March zu Lande vor Reuter und Fuß-Völker frey und unabwehet.

3. Wann einige Troupen durch S. Churfürstl. Durchl. Lande gehen / soll solches / und wohin der March gehet / und wie stark die Troupen seyn / so wohl der Churfürstl. Neumärckischen / als Hinter-Pommerischen Regierung / bey Zeiten notificirt werden / damit dieselbige Commissarien ordnen können / so dem March beywohnen.

4. Auff Seiten Vhr. Königl. Majest. soll gleichfalls ein Commissarius verordnet werden / so von Stettin ab / bis auf die Pohlenische Gränzen dem March beywohnen / der von Vhr Königl. Majest. dergestalt authorisirt werden soll / daß ihm die Officier folgen müssen / und so viel bessere Ordre gehalten werden könne.

5. Die Märschen sollen in S. Churfürstl. Durchl. Landen beschleuniget / und also eingerichtet werden / daß sie / wenn es nur wegen des Feindes geschehen kan / einen Streich über Sargard / Aufswalden / und dann ferner den nächsten Weg an die Dertter in Pohlen / wohin sie zu gehen beordert / marchiren mögen / Gestalt sie über drey oder vier Nachtläger auß höchst / in S. Churfürstl. Durchl. Landen nit nehmen sollen.

6. Die Troupen sollen beordert werden / gute

Deute zu halten / und wegen der Logirung den Commissarien zu folgen / auch den Sommer durch / den wehren Theil / nach Gutbefinden der Commissarien / zu campiren / oder in Dörffer zu logiren.

7. Damit nun die Märschen S. Churfürstl. Durchl. Landen nicht zu schwer fallen mögen / als sell den marchirenden Troupen zu Stettin / etwas an Proviant mit gegeben werden / dabeneben S. Churfürstl. Durchl. in dero Landen thun / auf drey oder vier Tagen nöthig Unterhalt vor die Gemeine / an Brode und Bier / und vor die Officier die Nothdurfft an Ess- und Trincken / doch ohne Überfluß / nebst nöthiger Fournage ohne Entgeld wollen reichen lassen / damit sie sich auch begnügen lassen / und ein mehreres nicht fordern / weniger aber die Dörffer brandschätzen / oder mit Geld-Contributions und andern Zulagen / bey Vermeydung ernstlicher Bestrafung / belegen sollen.

8. Vorphann und Führen sollen in S. Churfürstl. Durchl. Landen nicht genommen werden.

9. Wann einige wenige Soldaten und Officier durchreisen / dieselben sollen um ihr Geld gehen.

10. Wann Insolentien vorgehen / soll solches gebührend gestrafft werden / und die Officier davor zu antworten / oder den Schaden zu zahlen / oder zu erstatten schuldig seyn / nach Ermäßigung beyderseits Commissarien; wann auch einige Partheyen abstreifen und Gewalt verüben / wird denen Hauptleuten und Magistraten jedes Orts Macht gegeben / solche abstreifende Partheyen einzukapen und zu gefänglicher Haft zu bringen / doch sollen sie solches entweder dem Obristen / unter dessen Regiment sie gehören / oder aber der Königl. Pommerischen Regierung so fort notificiren / und denselben auff ihr Begehren die Delinquenten zu gebühlicher Abstraffung wieder abfolgen lassen.

11. So die Officier den Commissarien nicht pariren wollen / soll der Königl. nebst dem Churfürstl. die Sache untersuchen / und wie es bewandt / einen Bericht / nebst ihrem Gutachten aussprechen / und unterschreiben / darauff Vhr Königl. Majest. die Officier mit gebührendem Ernst ansehen / und sie zu Ersehung alles Schadens anhalten wollen.

12. Dieses alles soll in ein Edict abgefaßt / und den Officieren sich darnach / bey Vermeydung ernstlicher unnachlässiger Bestrafung / zu richten / und darwider nicht zu handeln anbesohlen / und öffentlich publicirt werden.

13. Dieses / was allhier abgeredet / wie es in Regard der getroffenen nähern Verbündniß mit Vhr. Königl. Majest. S. Churfürstl. Durchl. aus Affection gegen Deroselben freywillig thun; Also ist es nur auff zwey Jahr angesehen; Solte aber der Pohlenische Krieg länger währen / haben sich beyde Theile weiter zu vergleichen: Im übrigen aber und nach Ablauf der benannten Zeit / bleibet es bey der Disposition des Instrumenti Pacis, und anderer Reichs-Sagungen / und soll denselben hiedurch nicht derogirt seyn. Abkündlich ist dieses von obgedachten beyderseits Bevollmächtigten Commissarien unterschrieben und versiegelt. Actum Marienburg / den 15. Junii 1656.

Johann Nicodemus Lillienstroh.
(L. S.)

Claus Ernst von Platen.
(L. S.)

Sich eines gewissen vergleichen / daß wir solches in allen seinen Puncten hiernit und in Krafft dieses ratificirt und bestätiget haben wollen / dergestalt / daß sothaner Decret / gleich hätten mit Vhr. Königl.

ANNO
1656.

DU DROIT DES GENS.

141

ANNO Königl. Majest. Wir denselben selbst getroffen und
1656. aufgerichtet / vollkommen gehalten / und darwider
nicht gehandelt werden solle / gestalt Wir selbigen in
Urkund mit eygenen Händen unterschrieben / und
mit unserm Inseigel betruken lassen; So geschehen
und gegeben auff Unserm Amptshaus Holland in
Preussen / am 19. und. 29. Junii. Anno 1656.

Friederich Wilhelm / Churfürst.

(L. S.)

L.

7. Juin. Tractat zwischen Ihro Königl. Majest. zu Den-
nemarck / Friederich den 2ten und die Hochm-
genden Herren General Staaten der Verei-
nigten Niederlanden / zu Ampliation und Elu-
cidation der vorhergehenden Allianzen und
Tractaten bis auf den 3. Aug. 1645. geschlos-
sen. Coppenhagen den 17. Junii 1656. [LON-
DORP II Acta Publica Part. VIII. pag. 66.]

C'est-à-dire,

*Traité entre FREDERIC III. Roi de Danne-
marck, & les Seigneurs Etats Generaux des PRO-
VINCES-UNIES du Pais bas, pour l'exten-
sion, & l'éclaircissement de leurs précédents Trai-
tez & Alliances. A Coppenhague le 17. Juin
1656.*

KUND und zu wissen sey hiermit / daß dem-
nach der Durchleuchtige und Großmächtige
Fürst und Herz / Herz Friederich der Dritte / zu Dä-
nemarck / Norwegen / der Wendens und Gothen Kö-
nig / Herzog zu Schleswig / Holstein / Stormarn
und Ditmarschen / Graff zu Oldenburg und Del-
menhorst / 2c. und die Hochmög. Herren General-
Staten der vereinigten Niederlanden / den beschwer-
lichen Zustand gegenwärtiger unruhiger Zeiten reif-
lich erwogen / Sie / um ihre respectiv Reich-
/ Staten und Lande / benehnt ihrer lieben Unterthan-
nen und Inwohner Navigation und Commerci-
en wider alle ankommende Gefahre und Gewalt mit
Gottes gnädigem Beystande so viel möglich / zu
verschonen / sich höchst nützlich erachtet / daß die ver-
traulichen Freundschaft / gute Correspondenz und
Intelligentz / die zwischen hochgedachter Sr. Kö-
nigl. Majestät und Ihr. Hochmög. wie auch dero
beiderseits Reich / Staten und Landen löblich for-
tirt / und im Jahr 1649. durch eine wolvernähm-
te Defensiv-Allianz befestigt / seither auch in
unterschiedlichen hochwichtigen Gelegenheiten durch
neue Tractaten / und jungst hin durch den Guaranti-
Tractat vom 16. Augst. vorwiehenen Jahres weiter
bekräftiget worden / nicht allein fort und trenlich
unterhalten / sondern auch durch eine Ampliation
der vorgehenden Allianzen und Considerationen / zu
stärckerer und ansehnlicher Verbündniß / als je-
mahl vor diesem gewesen / zu gemeiner Defension
fortgesetzt und unterhalten werde; Solchem nach
ist auff höchst-gedachte Seiner Königlichen Majestät
und Ihr. Hochmög. Belieben und Gutbefinden /
vermögd beyderseits produciren Vollmachten / zwi-
schen mehrhöchstdedachter Seiner Königlichen Maje-
stät hierzu committirten Reichsräthen / Reichs-
hofmeistern / Hof-Kanzlern und Obersten Rentmeis-
tern / respectiv Ampteuten auff Voringholm /
S. Canuts-Closter / und Ländens / 2c. Herz Ja-
chim / Hersdorff / auf Tanbholm / Rittern Herrn
Christian Thomas / auff Stougard / Rittern / und
Peter Weidts / auff Nysserup / 2c. und Ihr. Hoch-
mög. hier anwesenden Extraordinari Gesandten /

Herr Konrad von Benningen / Abt und Pensi-
onario der Stadt Amsterdam / Gotthard Adriaan
von Rheede / Herrn zu Aerongen und Ginkel / 2c.
als wegen des Adels und Ritterschafft des Landes
Utrecht Committirten, und Matthias Bierßen /
alt präsidirenden ersten Rath am Friesländischen
Hoff / respectiv wegen der Provinzen Holland /
Utrecht und Friesland zu Ihr. Hochmög. Versam-
lung Deputirten, im Namen höchstgedacht. ihrer
Herzen Committenten versprochen und veraccor-
dirt worden.

1. Daß obgedachte im Jahr 1649. zu Unter-
halt- und Fortsetzung einer aufrichtigen / beständigen
und vertraulichen Freundschaft zwischen S. Kön.
M. und J. Hochmög. zu Beschüßung beyderseits
respectiv Reich / Städten und Landen / wie
auch Handhabung der Libertät und Securität der
Commerci- und Navigation aufgerichtete und
bis dahero beständig unterhaltene Alliancz, wie auch
die hernach den 16. Augst. d.ß. verschiehenen Jahres
geschlossene Liga Guarantie, benehnt allen vori-
gen und noch währenden Tractaten / Rechten und
Gerechtigkeiten zwischen mehr höchstged. S. R. M.
und J. Hochmög. in ihrem Vigor und Weith ver-
bleiben sollen / in so weit nemlich dieselbe / oder
einige darunter / in gegenwärtigem diesem Tractat
auff Weise einer Ampliation, oder sonst auf
einigen Wege augmentirt oder geändert zu werden
nicht befunden werden sollte: Und in Krafft dessel-
ben eine Allirte des andern Wohlfahrt und Biles
helfen befördern / und nicht allein nichts zu des
andern Präjuditz unternehmen oder handeln / son-
dern auch gehalten und verbunden seyn / den andern
zu warnen / da etwas sich ereignen solte / das zu dessen
Hinderung und Schaden einiger Weise gereichen
möchte.

2. Und im Fall jemand / wer der auch seyn möch-
te / niemand aufgenommen / mehr höchstged. S. R.
M. dero Reich / Fürstenthum und Lande / welche
S. Maj. gegenwärtig besitzet / oder ins künfftig
durch rechtmäßige Succession in Europa zu besitz-
en gelangen möchte / wie auch dero Handel und
Commerci- en zu Wasser oder zu Land hiernachmals
zu turbirn, oder dieselbe zu bekriegen / unter was
Prætext oder Ursachen solches auch geschehen möch-
te / sich unterstehen würde / und daß derentwegen
Se R. M. und die Cronen Dänemarc und Nor-
wegen zu ihrer Beschirmung zu den Waffen zu greif-
fen genöthiget werden solten; So sollen mehrhöch-
ged. Hn. General- Staten der vereinigten Nieder-
landen gehalten und verbunden seyn / innerhalb 3.
Monat Zeit / nach deme ihnen solches notificirt
worden / Sr. Kön. M. und den Cronen Dänemarc
und Norwegen / mit einem Succurs von 6000.
wol montirten und gewaffneten Soldaten zu Fuß
an statt dero in dem 4. Articül obgedachter Al-
lianz stipulirter 4000. Knechte / bezzuspringen /
und unter sothane Regimenter / und Compagnien
zu stellen / wie auch mit solchen Obersten und Offi-
cieren zu versehen / als die assistirende es selbst
solchem Succurs am dienlichsten zu seyn befinden
werden.

3. Gleicher gestalt da jemand / wer der auch seyn
möchte / niemand aufgenommen / mehr hochan-
sehnliche Herren General- Staten der vereinigten Nieder-
ländischen Provinzen / deren angehörige Lande /
Leute / Städte und besetzte Plätze in Europa, oder
auch ihre Schifffart und Commerci- en zur See /
oder in süßen Wassern / an was Ort in Europa sol-
ches auch seyn / oder unter was Prætext und Ur-
sache es geschehen möchte / turbirn oder bekriegen
würde / und mehr hochged. General- Staten hiedurch
zu ihrer Defension zu den Waffen zu schreiten ge-
nöthiget werden solten; So sollen S. R. M. und die
Cronen

ANNO
1656.

ANNO 1656. Cronen Dänemark und Norwegen / von der Zeit an / als ihnen solches notificirt worden / verbunden und gehalten seyn / innerhalb drey Monaten ebenmäßige Hülfen und Assistenz von 6000. wolunterrichteten und gewaffneten Soldaten zu Fuß zu leisten / gleich wie solches in dem vorhergehenden Artikel wegen des Succurs S. R. M. zu leisten / mit mehreren Particularitäten specificiret und absonderlich versprochen worden.

4. Unterdeffen solle dem assistirenden Bundesgenossen frey stehen / verindz des 7. Artikels vorbezeichneten Allianz / innerhalb der dreyen Monaten / darinnen den Succurs zu leisten angeruffen worden / durch Absendung und andere freundliche Mittel zu versuchen / den Feind zu disponirn / daß alles in der Güte geschlichtet und beigelegt / auch seinem beschädigten Bundesgenossen Satisfaction gegeben werden möge / dann da die Attaque oder Belagerung nicht schleunig reparirt / und kein Accommodement zwischen dem Attaquanten und dem Attaquirten innerhalb obgedachter drey Monate Frist gefunden werden sollte / oder hierzu wenig Apparentz erscheinen / oder auch die Gelegenheit der Zeit und Sachen keinen Aufschub noch Verzug obbemerkt / ohne groff Gefahr des attaquirten / seyden würde / in solchem Fall solle derjenige / so nicht attackirt worden / vor Verfließung des dritten Monats / oder eher / und wol von der Stund an / da der Attaquirte in Noth gerathen / nach Nothdurfft und Erforderung der Sache vorbezeichneten Succurs der Attaquirten Parthey ohne einigen längern Anstand oder Verzug zuschicken.

5. Und dasen obenbenannter Succurs der 6000. Mann / oder dessen æquivalent / zu vollkommener Abwehrung der Oppression / wider welche selbiger geistert wird / nicht für genugsam erachtet werden sollte / in solchem Fall soll der unbefeidigte oder unbefeidigte von den Allirten schuldig seyn / dem beleidigten oder beschwerten Theil mit sothaner fernern Macht und Mitteln beyzuspringen / als zu vollkommener Abwehrung solcher Oppression oder Beschwernuß vornehmlich zu seyn erachtet werden möchte / worüber sich die contrahierende Partheyen / auff was Condition solches geschehen solle / absonderlich zu vergleichen haben.

6. Wegen des Unterhalts obbemerkten Succurs der 6000. Mann / und respectiv der Plägen / wo selbige hin geliefert werden sollen / benebst die freye Wahl betreffend / selbige auff einmal / entweder an Soldaten oder Geldt / oder ein Theil an Soldaten / Schiffen / Gewehr / Kriegs-Munition / Geldt oder andern Baaren / wie in gleichem wegen Taxation des offterwehnten Succurs auff Geldt und Bezahlungs-Platz / oder Lieferung an Schiffen / oder Kriegs-Munition / so wol auch was das Commando über solchen Succurs der 6000. Mann / und Vergebung der hiebey ledig fallenden militairischen Chargen / und was dergleichen mehr ist / betriefft / soll in allen Stücken dasjenige / was bey dem 6. 8. 9. und 10. Artikel obbesagter Allianz vom 1649. Jahr vertragen worden / obervirt / und der Succurs der 6000. Mann / auff gleiche Weise / was in erstgedachter Allianz wegen des Succurs der 4000. Mann veraccorirt worden / allerdings regulirt werden.

7. Nach deme der Krieg einmal angefangen / und der versprochene Succurs præstirt worden / solle dem Assistiren nicht frey stehen / mit seinem Feind sich in Handlung einzulassen / Frieden zu schließen oder einen Stillstand zu machen / und auß dem Feld zu ziehn / er habe dann solches zuvor seinem assistirenden Allirten communicirt / und zu gleich denselben in die Stillstands-Tractaten oder Frieden öffentlich und expresse mit eingeschlossen / und

ANNO 1656. solle / so viel dieses betreffend / als in allen andern Punkten / die in den obstehenden Articulen nicht ausdrücklich gendert oder vermerkt worden / dasjenige / weissen man sich in vorbezeichneten Allianz vom Jahr 649. verglichen / in acht genommen und præstirt werden.

8. Nad diem man sich bey dem 7. Artic. des zwischen höchsten. S. Kön. M. und J. Hochm. im Jahr 1649. aufgerichteten Redemptions-Tractat der Fülle im Dreyfund / wegen einer gewissen præcaution und Form / welche vor und in dem passirn einer mindern oder mehrern Anzahl Jhr Hochm. Kriegsschiffe durch den erstgedachten Dreyfund oder Welt observirt werden solle / ausdrücklich verglichen / und bereitwegen einigem Zweifel walteten / als ob solches durch die Relicissions-Acta des Redemptions-Tractats vom Jahr 1653. in Abgang kommen / so ist zu Auffhebung aller Disputen gut befunden und accordirt worden / daß obgedachter 7. Artikel in diesem gegenwärtigen Tractat / so viel dessen nöthig ist / für redintegriert / und erneuert gehalten werden / und deme zu Folge mehrhochgemelten Herren General-Staten erlaube seyn solle / zu allen Zeiten ihre Kriegs-Schiffe / zwey / drey / vier / oder zum höchsten zusammen an der Zahl / nach Gelegenheit ihrer Staats-Sachen durch den Dreyfund oder Welt / ohne S. Königl. Maj. zu Dänemark solches zu erkennen zu geben / und darvon zu advisirn / passirn und repassirn zu lassen (wann aber obbenannte Kriegs-Schiffe in den Sund gelangt / sollen sie / nachdem sie gewöhnlichem Gebrauch nach zwey Schiffe jegliches gethan / das oberste Segel des großen Mastbaums vor dem Schloß Cronenburg / bis sie vorher geloffen sind / fallen lassen / und wann mehrgem. bedacht. Herren General-Staten Kriegs-Schiffe S. Königl. Maj. Schiffe oder Flott darvor antreffen würden / sollen sie beyerseite mit zweyen Schiffen zu fieden seyn / Da aber mehrhochgemelte Herren General-Staten vornehmlich haben möchten / mit mehr Kriegs-Schiffen auff einmal durch den Sund und Welt zu passirn / so ist verglichen worden / daß S. Kön. Maj. zu Dänemark solches drey Wochen zuvor advisirn werden solle / damit die Ankunfft selbiger Flotte keine Suspicion oder Mißtrauen erwecke / und wann ihre Ankunfft auff solche Weise advisirt worden / so mag dieselbe ohne einigz Widersprechen oder Zusigung einigz Schadens / an Seiten mehrhochgem. Herren General-Staten werckstellig gemacht und fort gesetzt werden.

9. Dieser Ampliations- und Elucidations-Tractat der vorhergehenden Allianzen und Tractaten / solle so lang als die mehrbesagte Allianz vom Jahr 1649. nemlich bis zu den 3. August. 1649. währen / und durch mehrhöchsten. S. Kön. Maj. und der Cron Dänemark Reichs-Räthe / benebst durch Jhre Hochm. in debita forma innerhalb 6. Wochen / von dem Tag an zu rechnen / als dieses unterschrieben worden / ratificirt werden / auch die Auswechselung solcher Ratification gleich nach Verlauff obgedachter 6. Wochen allhier in Coppenhagen geschehen. Zur mehrer Urkund haben mehrhöchstgedachte S. Kön. Maj. hierzu committirte Herren Reichs-Räthe / ic. und mehrhoch. J. Hochm. Hn. Extraordinari Gesandten dieses mit eigenen Händen unterschrieben / auch mit Aufstempelung ihrer Siegel bekräftiget / und seynd hiervon zwey gleichlautende Coppen bekräftiget / von welchen hoch gemelte Rdn. Committirte Reichs-Räthe das eine / und hochg. Jhr. Hochm. Herren Extraordinari Gesandte das andere zu sich genommen haben. Also geschehen in Coppenhagen / den 17. Jun. 1656.

ANNO
1656.Juill.
1656.
1656.
1656.

LI.

Traité entre les PROVINCES UNIES des Pays-bas & la Ville de DANTZIG. Fait à la Haye, le 13. Juillet, 1656. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre Tom. VIII. pag. 547. d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve aussi en Allemand dans LONDORP II Acta Publica, Tom. VII. Lib. VII. pag. 1161.]

UNIVERSIS ac singulis has visuris aut lecturis, salutem; quandoquidem Celsi & Præpotentes Domini Ordines Fœderati Belgii hoc eorum temporumque statu continis ac feris officiis Ministrorum Coronæ Poloniæ & Civitatis Gedanensis permoti non pauca Senatus consulta fecerunt, nonnulla etiam executioni jam mandantur promovendis commodis Serenissimi & Potentissimi Regis & Reipublicæ Poloniæ ac speciatim conservandæ ac protegendæ Civitati Gedanensi in hæc rerum suarum augmentis, etiam vicissim ab altera parte Dominorum Ordinum bono ac commodo inter generosum ac nobiliem virum, Dominum Nicolaum de Bye Residentem Regis & Reipublicæ Poloniæ ab una, & Generosos, Nobiles & Amplissimos viros Dominos Wilhelmum à Lintelo Toparcham in Esa & Borchgrave, Johannem de Wit Consiliarium & Pensionarium Hollandiæ ac West-Frisiæ, & Horatium Knyf... omnes in Confessu Celsorum & Præpotentium Dominorum Ordinum Confœderati Belgii Provinciarum Gældiæ, Hollandiæ, & Frisiæ nomine Legatos Ordinarios tanquam Procuratores eorumdem Ordinum Confœderati Belgii ab altera parte, promissum conventumque est, ut prædictus Dominus Residens de Bye, approbante Rege & Republica Poloniæ, promittit & Ordines Fœderati Belgii certissimè pollicetur ac spondet hæc præsentibus, Incolas & Subditos Fœderati Belgii cum Navibus, Mercaturis, & Mercibus versus Civitatem Gedanensem & Fluvium Vistulam navigantes & Mercaturam facientes, neque inhiibente, neque adspiciante Rege Regnovæ aut Republica Polona ullis vel in accessu vel in abscissu Portorii sive Pfundzol, Dacis, Vectigalibus, additamentis vulgò zulage alijsve oneribus quocunque nomine nuncupatis, aut nunc aut post hoc oneratum iri, aut oneratos manuferos ultra aut plus quam Incolæ aut Subditi loci, alijsve exteri iisdem commercantes, qui nimum onerati fuerint (si ullo unquam tempore cuicumque exteriorum minus, quam propriis Incolis aut Subditis impositum fuerit) hoc tempore onerati aut posthac onerandi sunt: Præterea Incolæ & Subditos Fœderati Belgii, neque in Navibus, Mercaturis & Mercibus posthac amplius aut gravius oneratum iri quam hodie gravati sunt: Nec permittum iri, ut aut illic aut in Sinubus, alijs Fluminibus, Aquis dulcibus, Lacubus aut Stagnis & Habis recentibus, vulgò Friesch-hafen (per quæ Mercibus ex Polonia, Lithuaniam, Borussia aut alijs locis versus Vistulam & Civitatem Gedanensem euntibus atque ab inde exeuntibus & redeuntibus transitus pater) à quoquam alia ulla nova onera contra vetus institutum acceptionem morem introducantur exigantur. Porro pollicetur atque spondet prædictus Dominus de Bye se procuraturum, ut omnia hæc Instrumento expressa aut quicquid ad hoc negotium pertinet inter dictos Dominos Procuratores Celsorum ac Præpotentium Dominorum Ordinum Generalium ab una & Nobilem & Amplissimum virum Christianum Schröderum Civitatis Gedanensis Deputatum, nomine ejusdem Civitatis ab altera parte conventum, non solum à Rege, verum etiam à Regno & Republica Polona, quum primum fieri poterit, approbentur & rati habeantur. Proux ejusdem Instrumenti ex Belgico in Latinum idioma veris tenor hic sequitur inferius.

Notum testaturque sit omnibus & singulis vigore præsentis Instrumenti, quod inter Generosos, Nobiles atque Amplissimos viros Dominos Wilhelmum à Lintelo Toparcham in Esa & Burchgrave, Johannem de Wit Consiliarium & Pensionarium Hollandiæ & West-Frisiæ atque Horatium Knyf omnes in Confessu Celsorum & Præpotentium Dominorum Ordinum Confœderati Belgii Provinciarum Gældiæ, Hollandiæ & Frisiæ nomine Legatos ordinarios, tanquam Procuratores eorumdem Ordinum Confœderati Belgii ab una, & Nobilem atque Amplissimum Dominum Christianum Schröderum Civitatis Gedan. Deputatum ab altera parte prægnantibus de causis ad id inveniendis reci-

ANNO
1656.

proce cautum stipulatumque est, prout supra dictus Dominus Deputatus, nomine suorum Dominorum Committentium, ad approbandum & rati habendum promittit Celsitudinibusque suis hæc præsentibus spondet Incolæ & Subditos Fœderati Belgii cum Navibus, Mercaturis & Mercibus suis versus Civitatem Gedanensem & Fluvium Vistulam navigantes & Mercaturam exercentes, nullis vel in accessu vel recessu Teloneis Portoriis, dictis Pfundzol, Dacis & Additamentis sive zulagen alijsve Impositionibus atque Oneribus, quocunque etiam nomine nuncupatis, aut nunc, aut imposterum oneratum iri, aut verò oneratos manuferos ulterius; aut plus quam Incolæ aut Subditi proprii alijsve exteriorum quicquam nimirum onerati fuerint (si ullo unquam tempore cuicumque exteriorum minus, quam propriis Incolis aut Subditis impositum fuerit) hoc tempore onerati aut posthac onerandi sunt. Præterea Incolæ & Subditos prædictos Fœderati Belgii, neque in Personis propriis, neque in Navibus, Mercaturis & Mercibus suis posthac amplius aut gravius oneratum iri, quam hoc ipso tempore gravati sunt, nec permittum iri, ut aut ibidem, aut in ullis Fluminibus, Aquis Dulcibus, Lacubus, aut Habis recentibus, alias Frieschhafen (qua Mercibus versus Civitatem Gedanensem advehendis aut inde exportandis transitus pater) hoc fit intra sive extra eorumdem Territorium à quoquam alio ulla nova onera contra morem antiquo usu receptum introducantur vel exigantur. Porro pollicetur ac spondet sæpius dictus Dominus Deputatus, se effecturum, ut omnia, quæ præmissa sunt, nomine bene memoratorum Dominorum suorum Committentium, non tantum approbentur, sed & curantur, ut eadem nomine Regiæ Majestatis Poloniæ &c. quantocius rati habeantur. Actum Hagæ in Batavis decimo tertio Julii millesimi sexcentissimi quinquagesimi sexti. In veritatis robur hoc Instrumentum solitis Sigillis ac subscriptionibus tam supra memoratorum Dominorum Procuratorum, quam Domini Deputati est firmatum ac munitum. Subsignatum & sigillatum erat modo & forma ut sequitur.

WILHELM VAN LINTELOO,

JOHAN DE WIT,

H. KNYF,

C. SCHRODER.

In cujus rei fidem hoc Instrumentum solitis Sigillis & subscriptionibus Dominorum Residentis & Procuratorum Fœderati Belgii corrobortum & Hagæ in Batavis decimo tertio Julii Anno 1656.

H. DE BYE.

WILHELMUS DE LINTELOO.

LII.

Traité entre Louis XIV. Roi de France & 19. Juill. CHARLES LOUIS Electeur Palatin, fait à Paris le 19. Juillet 1656. Avec le Pouvoir du Roi donné à Compiègne au mois de Juin de ladite Année & celui de l'Electeur signé à Heidelberg le 2. Mars 1656. [FRED. LEONARD, Tom. III.]

LA FRAN-
CE ET
L'ELEC-
TEUR
PALATIN.

ENCORE que le Roi, & Monsieur l'Electeur Palatin reconnoissent bien que par le Traité de Paix conclu à Munster, le 24. d'Octobre de l'année 1648. ils sont obligés avec tous les autres Princes qui sont intervenus au Traité, de maintenir & garantir toutes les conditions qu'il contient, & que S. M. & ledit Sieur Electeur soient toujours disposés à les observer, & à les faire exécuter ponctuellement selon la teneur dudit Traité, comme ils l'ont promis en le signant, S. M. & son A. E. aiant jugé à propos dans la constitution présente de l'Empire, de renouveler les particulières Confœderations & liaisons d'amitié qui ont été d'ancienneté entre les Rois Predecesseurs de S. M. & Messieurs les Electeurs Palatins, ont arrêté & accordé ensemble les Articles qui ensuivent.

I. Qu'ensuite de l'obligation portée par le Traité de Munster, à laquelle il sera satisfait de bonne foi de part

ANNO
1656.

part & d'autre, toutes les fois que l'occasion le requerra, & en attendant qu'il soit fait une plus grande Confédération (laquelle ne dérogera en rien au reste du présent Traité) avec tous les Princes intéressés au Traité de Munster, ou une bonne partie d'iceux, à laquelle son Altesse Electorale promet d'entrer, pourveu qu'elle soit composée des Princes & Etats de l'une & de l'autre Religion, ou qu'au moins il y entre trois ou quatre Princes de la Religion Protestante (& notamment le Roi de Suede) lesquels en seront convez, & que son Altesse Electorale en reçoive pour le moins les mêmes feutez que le Roi lui promet par le présent Traité, il y aura à l'avenir une ferme & constante Amitié, & étroite Confédération entre Sa Majesté & son Altesse Electorale; & en conséquence de laquelle Sa Majesté s'oblige & promet en foi & parole de Roi d'affirmer de tout son pouvoir, & de défendre la personne & les Etats de son Altesse Electorale, toutes les fois qu'elle en sera recherchée de Sad. Altesse, contre tous ceux (sans nul excepter) qui les voudront attaquer ou troubler dans la jouissance, & dans les Droits & avantages qui lui sont accordés par ledit Traité de Munster, & du depuis confirmez par celui de Nuremberg & de Prague.

II. Son Altesse Electorale s'oblige aussi, & promet en foi & parole de Prince, d'affirmer de tout son pouvoir Sa Majesté, en cas qu'Elle vienne à être attaquée ou troublée par qui que ce soit (sans nul excepter) en la jouissance des Droits, Etats & Places qu'elle possède dans l'Empire, & qui lui ont été délaissés pour être unis & incorporés à la Couronne de France par le Traité de Munster.

III. Son Altesse Electorale s'oblige encore, & promet en foi de Prince de favoriser de tout son pouvoir tous les desseins de Sa Majesté dans l'Allemagne, lesquels ont pour but le bien & le repos de l'Empire, la conservation des Droits & Libertez qui appartiennent à Messieurs les Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, & l'exacte observation du Traité de Munster pour en faire observer les conditions, empêcher les contraventions, & réparer celles qui ont été faites, selon que ledit Traité le prescrit.

IV. Cependant Sa Majesté considérant que les Etats dudit Sieur Electeur n'ont pu encore se remettre des grandes ruines qu'ils avoient souffertes pendant la longue durée de la Guerre; & que par conséquent il n'est pas encore en estat de fournir aux dépenses extraordinaires que la constitution presente des affaires d'Allemagne l'oblige de faire, tant pour lever des Troupes que pour munir ses Places, & se mettre en estat de ne craindre pas une surprise, Sa Majesté ne voulant pas différer plus long temps de donner des preuves de sa bonne volonté audit Sieur Electeur, lui a accordé de bon cœur la somme de cinquante mil Risdalles qu'elle lui fera paier, ou à celui qui aura charge de lui dans la Ville de Strasbourg, en Espèces ou en Ducats, un mois après la date du présent Traité, pour employer aux Troupes que Sadite Altesse fera lever, pour son service & pour munir ses Places, & Sa Majesté lui fera paier en pareilles Espèces, & dans ladite Ville autres quarante mil Risdalles pour un subside annuel, payable chacune année en deux termes, de six mois en six mois, à commencer le premier paiement au premier jour de Janvier de l'année prochaine 1657. & le second au premier de Juillet de ladite année, moienant quoi le subside de ladite année se trouvera entièrement païé, & sera ledit paiement continué les années suivantes de mêmes sommes, & aux mêmes termes pendant la durée du présent Traité.

V. Moienant quoi son Altesse Electorale promet d'envoyer au service de Sa Majesté dans le mois de Juin prochain, & après avoir reçu le paiement du premier terme du subside, trois cens Hommes de pied & cinquante Chevaux, & au même mois de chaque année suivante que ce Traité durera, & les faire conduire de temps en temps à Philipsbourg ou à Brisac, où elles seront reçues par le Commissaire député par Sa Majesté, & mises à sa solde dès leur arrivée à une desdites Places, sans que la levée ni la conduite desd. Hommes jusqu'auxdites Places coûte rien à Sa Majesté.

VI. Bien entendu toutesfois que si les affaires de l'Empire changeoient tellement de face, que son Altesse Electorale eut juste sujet de craindre pour sa Personne ou pour ses Places, ou qu'elle fut attaquée de ses voisins ou d'autres forces, Elle ne sera pas obligée de fournir lesdits Hommes & Chevaux tandis que le sujet de crainte durera, en quoi sera procédé de bonne foi de part & d'autre.

VII. Toutes les fois que Sa Majesté fera lever des Allemands pour son service hors des Etats dudit Sieur Electeur, son Altesse Electorale s'oblige de leur donner leur nourriture & leur passage par ses Etats, & de leur faire fournir des vivres en païant au prix courant, à condition qu'il ne sera fait aucune levée, ni parmi les Troupes ni dans les Etats, & que celles de Sa Majesté qui viendront d'ailleurs vivront en bon ordre & discipline dans les Etats de son Altesse Electorale, & qu'on ne pourra débaucher aucuns des Soldats qui seront à son service, & en cas de contravention qu'il sera porté à Sadite Altesse, de faire arrêter & punir ceux qui auront été retenez de son service sans sa permission.

VIII. En cas que son Altesse Electorale ait quelques différends avec aucun des Electeurs, ou autres Princes de l'Empire, qui ne se trouvent pas décidés par le Traité de Munster, ou par d'autres Transactions, depuis faites avec eux, Sa Majesté emploiera volontiers son entremise & son autorité lorsqu'elle en sera recherchée de Sad. A. E. pour les faire terminer raisonnablement & à l'amiable, & autant à l'avantage dudit Sieur Electeur qui lui sera possible.

IX. Le présent Traité sera obligatoire en tous ses Points, Articles & Clauses pendant trois ans, à commencer de la date d'icelui, lesquels étant expirés, on donnera en liberté de part & d'autre de le continuer, d'en faire un nouveau, ou de s'en déguiser entièrement.

X. Lesquels Points & Articles ci-dessus compis, & tout le contenu en chacun d'iceux, ont été convenus & accordés par Messire Abel Servien, Chevalier Marquis de Sablé & de Chateau-Neuf, Baron de Mesle, & Senechal d'Anjou, Conseiller du Roi en tous ses Conseils, Commandeur & Chancelier des deux Ordres de Sa Majesté, Ministre d'Etat & Sur-Intendant des Finances de France, ayant pouvoir de Sadite Majesté, & par Tres-Haute & Puissante Princesse Madame Anne de Montmorency, Eponuse de Tres-Haut & Puissant Prince Monsieur le Prince Palatin, & le Sieur Pave de Rammingen, Conseiller & Resident en France, de Sadite Altesse Electorale, ayant pouvoir d'Elles, qui ont signé le présent Traité à Paris, le dix-neuvième jour de Juillet 1656. duquel ils ont promis de faire chacun la Ratification au plus tard dans six semaines, pour en estre l'échange faite dans ladite presente Ville de Paris: & cependant les deux Pouvoirs de Sa Majesté & de son Altesse Electorale seront infirmes & nuls dudit present Traité.

S'ensuit la teneur des Pouvoirs.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Aiant à l'imitation des Rois nos Ancêtres de glorieuse memoire, passionné le bien de la Chrestienté, & que les Princes & Etats de l'Empire Romain jouissent des Privileges & Immunités dont eux ou leurs Peres ont joui au passé, & contribué pour la grandeur de l'Empire, ce qui a dépendu de nous, en facilitant la Paix si nécessaire à tous, qui a été conclue à Munster & à Osnaburgh; & voulant de plus en plus nous appliquer à en faire jouir le Public, & procurer aux Peuples qui sont soumis à nostre Empire, comme à ceux qui le sont à l'Empire Romain, les fruits agréables de la Paix, le moyen le plus assuré qui nous paroit estant, selon la liberté que le droit & le susdit Traité laissent aux Princes Electeurs de l'Empire, de contracter des Alliances & Confederations avec les Rois voisins, Nous avons bien volontiers entendu à l'ouverture qui nous a été faite de la part de nostre tres cher & tres aimé Cousin le Comte Palatin du Rhin, Prince & Electeur du Saint Empire, lequel aiant donné plein Pouvoir à nostre tres-chere & tres-aimée Cousine la Princesse Palatine Anne de Gonzagues sa belle Sœur, d'en traiter & conclure les conditions avec celui ou ceux qui en seront par nous députés; & aiant à faire choix de quelque personne sur la capacité, experience & fidelité de laquelle nous pussions nous remettre d'une affaire si importante, Nous n'avons crû pouvoir faire un meilleur ni plus digne choix, que de celle de nostre aimé & feal Conseiller en nos Conseils, Ministre d'Etat, Sur-Intendant de nos Finances, Chancelier & Commandeur de nos Ordres, le Sieur Comte de Servien, qui a fait paroître son zèle au bien de nostre service, & sa grande fustiance en plusieurs Traitez & Negotiations qui ont passé par ses mains, tant du vivant du feu Roi Louis le Juste d'immortelle memoire nostre tres honoré Sei-

gneur

DU DROIT DES GENS.

145

ANNO 1656. gneur & Pere, que depuis nostre avènement à la Couronne, nommément en cette si celebre Assemblée, composée de tant de Députés des Princes intéressés à la Paix generale, qui par ses soins & son adresse a été conclue esdits lieux de Munster & Osnabruck, entre nous & nostre tres-cher & tres-ami bon Frere & Cousin Ferdinand Empereur, & les Princes Electeurs, Princes & Estats de l'Empire. Pour ces causes, & autres à ce Nous mouvans, de l'avis de la Reine nostre tres-honorée Dame & Mere, de nostre tres-cher & tres-ami Frere unique le Duc d'Anjou, & de plusieurs Princes, Ducs, Pairs & Officiers de nostre Couronne, & d'aucuns des principaux Seigneurs de nostre Conseil, Nous avons nommé, commis & député, nommons, com-mettons & députons par ces Presentes, signées de nostre main, led. Sieur Comte de Servien, pour avec ladite Princesse Palatine, & en vertu du Pouvoir qui lui a été donné par nostredit Cousin le Comte Palatin du Rhin, Prince & Electeur du Saint Empire, arrester les conditions d'une étroite Alliance & Confederation, nous obliger à l'exécution entiere de ce qui sera, entre ledit Sieur Comte de Servien & ladite Princesse Palatine, conclu & arrêté, promettant en foi & parole de Roi, & sous l'hypothèque de tous & chacuns nos biens presens & à venir de n'aller jamais au contraire, de ce faire lui avons donné & donnons plein Pouvoir par ces Presentes; Car tel est nostre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme & stable à toujours, Nous y avons fait mettre nostre Seel. Donné à Compiègne au mois de Juin, l'an de grace 1656. Et de nostre Regne le quatorzième.

Signé,

LOUIS.

Es sur le repli :

Par le Roi,

DE LOMENIE.

Et scellé sur double queue du grand Sceau de cire jaune.

Nous Charles Louis par la grace de Dieu, Comte Palatin du Rhin, Electeur du Saint Empire, Duc

de Baviere &c. Certifions par les Presentes; puisou à la dernière Diette Imperiale de Ratisbonne, il a été résolu pour la manutention de la Paix de l'Empire, que les Electeurs, Princes & Estats d'icelei, se mettroient en posture requise pour cet effet; & que même plusieurs de nos voisins, & autres s'y sont conformez; pendant que la ruine de nos Estats & Sujets causée par les Guerres passées, dont ils ont senti la violence plus qu'aucunes Provinces d'Allemagne, nous empesche d'y satisfaire selon qu'il est besoin, que nous avons été obligez par ces raisons de supplier tres-humblement le Roi Tres-Christien comme voilin & allié de l'Empire, de nous vouloir assister en cette exigence; à quel-le fin nous avons donné & donnons en vertu des Presentes Commission & plein Pouvoir à Madame nostre belle Sœur Anne de Mantouë, Princesse Palatine, & au Sieur Pawel de Ramminguen, nostre Conseiller & Resident en France, de solliciter, & traiter avec les Ministres de Sa Majesté, autorisez de sa part pour cette affaire, & de conclure & signer en notre nom, ce qui sera conclu & arrêté avec eux; promettans en foi & parole de Prince d'agréer & ratifier tout ce que ladite Princesse & ledit Sieur Pawel de Ramminguen auront traité, conclu & signé de nostre part sur ce sujet. En témoin de quoi nous avons signé les Presentes de nostre main, & y fait mettre nostre Sceau. Fait à Heidelberg le 2. de Mars 1656.

Signé,

CHARLES LOUIS.

Et Scellé.

Signé,

SERVIENT.

ANNE DE GONZAGUES DE MANTOUË.

ET PAWEL DE RAMMINGUEN.

Collationné aux Originaux par moi soussigné Conseiller Secretaire du Roi & de ses Finances.

Signé,

ALLARD; avec paraphe.

LIII.

16. Août. *Traaht van Guarantie tusschen zyn Koninklyke Majesté van Denemarcken* **FREDERICK de III.** *en de Heeren Staten Generaal der VEREENIGDE-PROVINCIEËN ten nutte van de Stad Dantzick, gesloten tot Copenhagen den 16. Augustus 1656.* [AITZEMA, Saaken van Staat en Oorlog, Tom. VIII. pag. 592. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en Allemand dans **LONDORP II** *Acta Publica*, Tom. VII. pag. 1170.]

ALSO den Doorluchtighen ende Grootmachtigen Vorst ende Heer, Heer *Frederick de derde*, tot Denemarck, Noorwegen, der Wenden ende Gotten Koninck, Hartoch tot Slefwick, Holsteyn, Stormarn ende Ditmarsen, Graef tot Oldenborgh ende Delmenhorst; Ende de Hog. ende Mog. Heeren Staten General der Vereenichde Nederlanden, ter herten nemende de violente proceduren met welke de Navigatie en Commerce op de Oost-Zee, ende sonderlijck op de Stadt en Haven van *Danwick* na de jongst ontstane Oorlog, tussen de Kroonen *Sueden* ende *Poolen* in verscheyde manieren gekrenckt, geturbeert ende beswaert is geworden, ende met hoe gants bedenckelijcke desleynen door allerhande machinatie ende openbaer geweld, de geene die de voorst. Oorloch aengevangen hebben de voorst. Stadt ende Havenen trachten te oppresseren ende in haer macht te brengen, om groote ende seer rechtveerdige redenen tot handt houdingevan de voorst. Navigatie ende Commerce, ende tot conservatie van een Stadt, mette welke de Kroon *Denemarck* ende den Staat der Vereenichde Nederlanden van oudts heer, goede Vruutschap; Nabuyrschap ende Correspondentie hebben gehad; geoordeelt hebben, verobli-

TOM. VI. PART. II.

geert,

LIII.

Traité entre **FREDERIC III. Roi de Danemarck** *et les PROVINCES-UNIES des Pays-bas.* 16. Août. *Fait à Copenhagen, le 16. Août, 1656.* [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre. Tom. VIII. pag. 592.]

COMME le Serenissime & puissant Prince & Seigneur, le Seigneur *Frederic troisième Roy de Danemarck*, *Norwege, des Vandales & des Gots, Duc de Slefwick, Holstein, Stormarn & Ditmarsen, Comte d'Oldenbourg & Delmenhorst, & les Hauts & Puissans Seigneurs les Etats Generaux des Provinces-Unies, prennent à cœur les violens procedés, par lesquels la Navigation & le Commerce de la Mer d'Est, & particulièrement de la Ville & Havre de Danwick ont été troublés & endommagés, en plusieurs manieres depuis la Guerre dernière d'entre les Couronnes de Suede, & de Pologne, & comment par tous les desseins imaginables, ceux qui ont commencé ladite Guerre ont tâché par toutes sortes de machinations & violence ouverte d'primer ladite Ville & Havre & les reduire sous leur puissance, pour de grandes & justes raisons, afin de maintenir les justes Navigation & Commerce & conserver une Ville, avec laquelle la Couronne de Dannemarck & l'Etat des Provinces-Unies ont de tout tems été en une bonne amitié, voisinance & correspondance, ont crû être obligés*

gez

T

ANNO
1656.

geert te zijn, om met toegengenthey te bejegenen de instantien ende verfoecken by ende wegens Burge-meesteren ende Raedt van de voorz. Stadt, soo aen Hoofthgedachte sijn Koninckl. Majesteit, als aen haer Hog. Mog. gedaen, om in de tegenwoordige haer Stadts ongelegenthey geassileert te werden, ende dat dienvolgende hoofthgedachte sijn Koninckl. Majest. ende haer Hog. Mog. met gemeen concert, hebben goet gevonden ende geresolveert de voorz. Stadt op seckere equitabile conditien, gesamentlijk te hulpe te comen, ende tot dien eynde niet alleen provisione-lijck vast gestelt, dat wegens hoofthgedachte sijn Koninckl. Maj. ende haer Hog. Mog. sekerse devoyten sullen worden aangewendt om de gecne die de voorz. Stadt gelindt sijn te onderdrucken, daer van af te maen, als mede dat in de Tractaten die soo by hoofthgedachte sijn Koninckl. Maj. als haer Hog. Mog. met de Croon Sweden gesloten souden mogen werden de voorz. Stadt sal moeten werden geincluudeert, maer dat daer-en-boven een navale macht gecomponeert vuyt Schepen van Oorloch van hoofthgedachte sijn Koninckl. Maj. ende haer Hog. Mog. sal werden gecmployeert om de Navigatie op de voorz. Stadt vry ende open te houden. Ende meer hoofthgedachte sijn Koninckl. Maj. en haer Hog. Mog. voorfichtelijck hebben geacht dat om de voorz. resolute met meerder gemeene gerulthet in 't werck te stellen, voornamtelijck is vereycht dat daer over een bondige ende valle *Guarantie* tusschen hoofthgedachte sijn Konincklijke Majesteit ende haer Hog. Mog. werden gesloten.

Soo ist dat hoofthgedachte sijn Koninckl. Maj. van sijn zyde geauthoriseert ende gecommiteert heeft de Heeren *Joachim Gersdorp* tot *Tundbyholm*, Ridder, Rijx-Raedt ende Rijx-Hofmeester, *Christian Thomsen*, tot *Sengardt*, Ridder, Rijx-Raedt ende sijn Majesteits Cancellier; ende *Andreas Bilde* tot *Dambs*, Ridder, Rijx-Raedt ende Rijx-Marschalck respectieve sijn Koninckl. Majesteit Amptlyden van *Borringholm* S. Canus Clooster ende *Seanderburgh*; ende hoofthgedachte Heeren Staten Generael der Vereenichde Nederlanden, van hare zyde de Heeren *Coenraeds van Benningen* Raedt ende Pensionaris der Stadt *Amsterdam*; *Godert Adriaen van Rede*, Heer van *Amerongen* ende *Ginkel* Gecommitteert van wegen de Heeren Edelen ende Ridderchap ter Vergaderinge van de Staten des Landts van *Utrecht*; ende *Matthias van Viersen* omt eerste Raet van 't Hof van *Vriesland*, alle Gedeputeerden wegens de Provincien van *Holland*, *Utrecht*, ende *Vriesland* ter Vergaderinge van haer Hog. Mog. ende der selver tegenwoordige extraordinaris Ambassadeurs aen hoofthgedachte sijn Maj. van *Denemarcke*, om in name en van wegen hoofthgedachte sijn Koninckl. Majest. ende haer Hog. Mog. daer over in onderhandelinge te treden ende te convenieren, ende by alden nu ofte eenigen tijde mochte comen te gebeuren, dat wegens het geen voorz. is, ofte verder bystant ende hulpe van de voorgemelte Stadt *Danvick* met gemeene communicatie ende concert te neemen resolute ende over het uytroeven van dien, hoofthgedachte sijn Koninckl. Maj. van *Denemarck* ofte hare Hog. Mog. inde haer respectieve Rijcken, Vorstendommen, Landen, Plaetsen ofte Onderdanen, te Water ofte te Landen, eenich geweld aengedaen ofte gevaer toegebracht souden mogen werden, dat in sulcken geval hoofthgedachte sijn Koninckl. Maj. ende haer Hog. Mog. den anderen tegens foodanich geweld ende gevaer sullen assisteren, ende het selve den anderen met alle macht ende na haer uytterste vermogen sullen helpen afweren, ende de een des anders Rijcken, Vorstendommen, Landen, Plaetsen ende Onderdanen soo te Water als te Lande, daer van trouwelick sullen helpen bevryden.

Wydere is veracordeert ende versproocken, dat de Ratificatie deses Tractaets van *Guarantie* van hoofthgedachte sijn Koninckl. Maj. ende des Kroons *Denemarck* Rijx-Raden, als oock van haer Hog. Mog. binnen twee Maenden in debits formis hier tot *Copenhagen*, sal uytebragt ende tegens den anderen verwijfelt werden. Aldus gedaen in *Copenhagen* den seftenden Augusty, in den Jare seftenhondert ses en vyftich ft. wet.

Was onderteekent.

JOACHIM GERSDORP.
(L. S.)

CHRIS-

gez d'entendre affectueusement aux instances & demandes faites par les Bourgeois & Conscils de laditte Ville, tant à la susdite Majesté qu'à L. H. P. pour être assistez dans l'inconvenient present qui regarde leur Ville, & qu'en consequence la susdite Majesté & L. H. P. ont unanimement trouvé bon & resolu de secourir ensemblement laditte Ville sous certaines conditions equitables, & à cette fin ont non seulement provisionnellement arrêté que de la part de susdite Maj. & L. H. P. seront faites des diligences serieuses pour dissuader de leur entreprise ceux qui ont intention d'opprimer laditte Ville, comme aussi que laditte Ville soit comprise dans les Traitez que tant laditte Majesté que L. H. P. pourriont faire avec la Couronne de Suède, mais qu'en outre ce sicut Maj. & L. H. P. employeront des forces Navales composées de Vaisseaux de Guerre pour leur libe & ouverte ladicte Navigation pour laditte Ville. Et sa susdite Majesté & L. H. P. ayant jugé prudemment que pour exccuter la susdite Resolution avec d'autant plus de tranquillité pour le commun il étoit principalement requis qu'il fut conclu à cet égard une ferme & solide Guarentie entre susdite Maj. & L. H. P.

C'est pourquoy sa Majesté a autorisé & commis de son côté les Sieurs Joachim Gersdorp, Chevalier, Seigneur de Tundbyholm, Conseiller & Maître d'Hôtel du Royame; Chrétien Thomsen, Chevalier, Seigneur de Stougardt, Conseiller du Roy & Chancelier de sa Maj. Et André Bilde Seigneur de Dambs, Chevalier, Conseiller & Grand Marechal, Baillifs de Borringholm, St. Canus le Cloître, & Seanderburgh, & les susdits Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies de leur côté les Sieurs Coenrad de Benningue, Conseiller & Pensionnaire de la Ville d'Amsterdam; Godert Adriaen de Rede Seigneur d'Amerongen & Guinckel, Deputez de la part des Nobles en l'Assemblée de la Ville & Pais d'Utrecht; & Matthias de Viersen ancien & premier Conseiller de la Cour le Frise, sous Deputez de la part des Provinces de Hollande, Utrecht & Frise en l'Assemblée de L. H. P. & presentement leurs Ambassadeurs Extraordinaires près de la susdite Maj. de *Denemarck*, pour là-dessus entrer en negociation & convenir de la part de susdite Maj. & L. H. P. & en vertu de ce ont traité & accordé, Que si presentement ou dans quelque tems que ce soit il arrivoit qu'à cause de ce qui est dit cy-dessus ou de la Resolution qui sera prise avec communication unanime pour la défense & secours de la susdite Ville de *Danvic* & de l'exécution d'icelle, la susdite Maj. de *Denemarck* ou L. H. P. venoient à souffrir quelque violence ou danger dans leurs Royaumes, Principautez, Pais, Places ou Sujets, par Eau ou par Terre, qu'en ce cas susdite Maj. & L. H. P. se preroient un secours mutuel pour repousser ladite violence & ledit danger, & s'assisteront reciproquement & fidellement l'un l'autre, pour, tant par eau que par Terre, rendre libres leursdits Royaumes, Principautez, Pais, Places & Sujets.

De plus est accordé & stipulé que la Ratification de ce Traité de Garantie de susdite Maj. & des Conseillers de la Couronne de *Denemarck*, comme aussi de L. H. P. sera faite en deux forme & échangée dans deux mois ici à *Copenhague*. Ainsi fait à *Copenhague* le seizième Août l'an mil six cens cinquante six:

Etoit signé,

JOACHIM GERSDORP.
(L. S.)

CHRIS-

ANNO
1656.

DU DROIT DES GENS.

147

ANNO
1656.

CHRISTIAEN THOMASSEN.
(L. S.)

C. V. BEUNINGEN.
(L. S.)

G. V. RHEDE TOT AMERONGEN.
(L. S.)

M. V. VIERSEN.
(L. S.)

CHRISTIAN THOMASSEN.
(L. S.)

DE BEUNINGUE.
(L. S.)

GODERT DE REDE D'AMERONGEN.
(L. S.)

M. V. VIERSEN.
(L. S.)

ANNO
1656.

LIV.

Sept. *Traité d'Alliance entre CHARLES GUSTAVE Roi de Suède, & les PROVINCES-UNIES des Pays-bas. Fait à Elbing, le 11. Septembre, 1656. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. VIII. pag. 569. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le Diarium Europæum, Append. Contin. VI. pag. 135. & en Allemand, dans le Theatrum Europæum, Tom. VII. pag. 908.]*

SERNISSIMI ac Potentissimi Principis ac Domini, Domini *Caroli Gustavi*, Suecorum, Gothorum Vandalorumque Regis, Magni Principis Finlandiæ, Ducis Ethoniæ, Careliæ, Bremæ, Verde, Stettini, Pomeraniæ, Cassubie & Vandalie, Principis Rugiæ, Domini Ingriz & Wismariæ: Nec non Comitibus Palatini Rheni, Bavarie, Juliaci, Cliviz & Montium Dacis, &c. Regis ac Domini Nostri Clementissimi, Regni que Sueciæ Senator, Cancellarius, Gubernator Generalis Borussia, Præses Collegii Commenciorum & Index Provincialis Norlandiæ Occidentalis, Lappmarckiz, Jempeclandiz, Herredaliæque, *Ericus Oxenstierna*, Comes Moræ Australis, Liber Baro in Kunitio, Dominus in Tydö, Vyby & Julestadi; Sacræ Regiæ Majestatis Admiralis locum tenens & Consiliarius Admiralitatis; *Steno Bieleke*, Liber Baro in Korpo, Dominus in Geddeholm, Gråfö & Tanga, & Sacræ Regiæ Majestatis Bellicus & Aulicus Consiliarius; *Gulhauss Baner*, Liber Baro in Gamble Carleby, Dominus in Örebro, Krakerum & Vepel. Nec non Celsorum & Præpotentium Dominorum D. Ordinum Generalium Fœderati Belgii, ad Sacram Regiam Majestatem Sueciæ Legati Extraordinarii; *Godefridus van Slingelande*, Consiliarius & Assessor Urbis Dordracenæ Primarius, ad Conventum Ordinum Hollandiæ & West-Frisiæ Deputatus Ordinarius; *Fredericus à Dorp*, Masdami Dominus, Consiliarius in Curia Hollandiæ, Zelandiæ & West-Frisiæ; *Petrus de Huybert*, Consiliarius Urbis Medioburgi Zelandorum; *Johan. Tibrants*, Hoveling in Ruygeward, respective Deputati, ad Concilium DD. Ordinum Generalium Fœderati Belgii, nomine Provincialium Hollandiæ, Zelandiæ ac Urbis Groningæ & Omlandiæ. Notum testatumque facimus omnibus & singulis, quorum interest, aut quomodolibet interesse potest, quod sicut à multis retrò annis inter Sacræ Regiæ Majestatis Antecessores Reges Regnumque Sueciæ & Celsitudinem DD. Ordinum Generalium Fœderati Belgii, intimior Amicitia & correspondentia integerrimè culta fuit, eaque Fœderibus aliquot superfructis eum in modum corroborata, ut ad firmitudinem suam nihil nisi continuationem & renovationem subinde requisiverit, ita Sacra Regia Majestas Sueciæ & Celsitudo DD. Ordinum Generalium Fœderati Belgii nunc vicissim oculos sibi Fœdus, quo ab anno millesimo, sexcentesimo, quadragésimo se invicem obstrinxerunt, & illud, quo anno millesimo sexcentesimo quadragésimo quinto ad reciprocam conversationem se mutuo strictioribus conditionibus devinxerunt, simulque ad idem Fœderis prædicti institutum, tanquam ad Normam revocantes præsentium temporum circumstantias, Nobis supranominatis Commissariis & Legatis utrique constitutis injunxerunt, & in mandatis eaderunt, ut inspeclis sæpe indigitati Fœderis tabulis eandem observantiam stabiliremus, atque insuper, si quid præsens utriusque status requireret, id communi bono ac usui adaptaremus. Hoc itaque proposito congressi post commutata utrinque Procuratoria, favente Deo, de commissis Nobis Negotiis sequenti

TOM. VI. PART. II.

ratione convenimus. Insuper quidem, quemadmodum Fœdus anni millesimi sexcentissimi quadragésimi die prima Septembris Stockholmiæ conclusum, ut & ejusdem confirmationem anno millesimo sexcentesimo quadragésimo quinto die decima quinta Augusti Suderacæ factam, atque extensas & adstrictas ibidem pro conversatione mutua leges pervidimus, ita omnes in utroque Fœderis Instrumento comprehensas conditiones hinc renovamus, redintegramus & in pleno vigore suo firmamus, non aliter, ac si singuli hic verbotenus inserti essent, firmiter promittentes à Sacra Regia Majestate Regnoque Sueciæ & Celsitudine D. D. Ordinum Generalium Fœderati Belgii sæpius prædictum Fœdus in omnibus suis Articulis & Clausulis inviolabiliter observandum & religiose adimplendum fore. Imò ad scopi ipsius, qui Artic. primo prædicti Fœderis indigitatur, clariorem intellectum, declaramus eundem directum esse, & imposterum fore contra turbatores omnes & quoscunque, qui adversus prædictum ipsius Fœderis sensum quidquam agere susceperunt. Præterea examinantes speclidi Fœderis intentionem, deprehendimus illam non alio collimasse, nisi ut simul cum defensione respective Regnorum & Provincialium utriusque Confœderati & conversatione Dominiorum, Jurium, Libertatum, Immunitatum, Paclorum & receptarum Consuetudinum, libertas Commenciorum & Navigationis in Mari Baltico & Septentrionali ad Angustias Canalis Anglo-Gallici exclusivè afferatur; Ideoque considerantes, quantum interit utrinque, ut hoc institutum in turbato hocce Europa statu integrum & illibatum servetur, eo cogitationes & consilia nostra direximus, ut non tantum respectu aliorum prædictam Navigationis & Commenciorum libertatem teneretur, sed & invicem certas statueremus Regulas, quibus omnia impedimenta adversus prædicti Fœderis leges inter Fœderatos, eorum respective Regna, Provincias, Ditiones & Subditos amoverentur, imò si quid huic contrarium post tempus initorum Fœderum irreperit, id vicissim ad priorem observantiam revocaremus. In hunc itaque finem convenimus, quod neque occasione præsentium Bellorum atque morum in Polonia, Borussia & Regionibus vicinis, neque aliis de causis, quæ imposterum exoriri poterunt, alterter Fœderatorum sui Fœderati aut ejus Subditorum libertatem Navigationis & Commenciorum in Mari Baltico & Septentrionali atque in Fluminibus prædictis Marius influentibus ullo modo directe vel indirecte adversus clarum Fœderis annorum millesimi sexcentissimi quadragésimi, & millesimi sexcentissimi quadragésimi quinti contextum impedit vel gravabit, aut à Subditis suis impediri vel gravari permittet, vel aliquam ipsius remoram injiciet, aut à suis injici curabit; Quin potius cum Nobiscum reputamus, qua ratione inter utrinque Fœderati proprias Ditiones ac Subditos, Commenciorum usum quam optime provehi possit, & ipso experimento egregie comprobatur est, Vectigalium moderationem non parum eo conducere, eamque tempore conclusorum antehac Fœderum atque annis quibusdam id tempus immediate subsequenibus in utroque Fœderati Ditionibus commodè satis huic instituto adaptatam fuisse, promissimus, atque hoc ipso promissimus & spondemus, quod uterque Fœderatorum, salvo Regalibus & Juribus suis circa Vectigalium constitutionem & dispositionem, ad parum circiter modum & taxam, atque tum temporis constituta Vectigalia fuerunt, eadem dehinc in suis respective Regnis, Provinciis ac Ditionibus, quas nunc possidet vel imposterum possideris est, accommodabit, adeo ut quam moderatissima Vectigalia, Telonia & Onera Commercialis & Navigationis utrinque imponantur. Huic etiam adjicimus & per expre-

ANNO
1656.

proffum cavemus, quod neuter Federatorum aut ejus Subditi in sui Federati Ditionibus circa Vectigalium solutionem alter haberi aut magis aggravari debeant, quam conjunctissima quæque Gens peregrina, quæ potissimum froitur ibidem aut impoliterum fructu Vectigalibus immunitate. Quod si vero contingat certas ob causas & urgente necessitate, nova, majora, gravioraque Vectigalia in alterius Federati Dominis imponenda esse, tum eo casu majus graviusque a Federato aut ejus Subditis non exigetur, quam ipsi proprii Incolæ aut Subditi pendunt: Sub qua tamen equalitate nullatenus intelligi debent peculiarium Societatum & Subditarum Personarum specialia Privilegia. Ut vero omnibus li- quido constare possit, quod hoc Tractatu tum Sacra Regia Majestas Suecicæ, tum Celsitudo Dominorum Ordinum Generalium Federati Belgii nihil aliud sibi proposuerint, quam observantiam priorum Federum & conservationem suorum utrinque Dominiorum & Jurium, ut & Libertatis Commercio & Navigationis, atque ut palam pateat id utrinque agi & intendi, quo cum omnibus suis respective bonis Vicinis, Amicis & Confederatis firma stabilisque Pax colatur, & Pacta conventa Federacæ cum iis rite constanterque conserventur, convenit, atque conclusum est, quemadmodum hæc convenit atque concluditur, quod Reges Gallicæ & Danicæ; Item, Protector Angliæ, Scotiæ & Hiberniæ, tum etiam Elector Brandenburgicus huic præsentis Tractatui includantur, cum omnibus eorum respective Regnis, Provinciis atque Dominis, & in comprehensas ibidem condiciones recipiantur, si includi & comprehendere velint ac desiderent, atque quod omnibus iis conditionibus & commodis, de quibus præsentis Instrumenti inter Confederatos convenit, gaudeant. Civitas quoque Gedanensis comprehendatur & includatur, quemadmodum hæc comprehenditur & includitur, cum omnibus suis Juribus, Privilegiis, Immunitatibus, Libertatibus & legitime receptis Consuetudinibus, salva atque integra fide, quam prædicta Civitas Regi Poloniæ debet, ita ut cesser inter Sacram Regiam Majestatem Suecicæ, & Civitatem Gedanensem omnis hostilitas. Proinde neque altissime præmemorati Reges, Gallicæ, & Danicæ, Protector Angliæ, Scotiæ & Hiberniæ, Electorque Brandenburgicus, neque præfata Civitas Gedanensis ullo modo ab alterutro Federatorum impediuntur in Navigatione, atque libero Commercio usu in prædictis Mariibus & Fluminibus, ut nec in Regnis, Ditionibus, Urbibus, Dominis, Juribus atque Libertatibus suis directe vel indirecte, ullum iis incommodum vel injuria nunc vel impoliterum ab alterutro Federatorum creabitur, sed è contra vera, firma Amicitia & bona correspondentiæ mutuo & reciproce cum iis coletur: Ut vero hæc superscripta sunt, tanto firmiora maneant, ac religiosius observentur, quemadmodum a die conclusi hujus Tractatus illa religiose observanda fore susceperimus & promissimus, ad Sacræ Regiæ Majestatis & Celsitudinis DD. Ordinum Generalium Federati Belgii ulteriorem Ratificationem & Ratihabitionem, quæ intra quatuor ad summum menses ab hinc invicem reddenda & commutanda erit, duo hujus Tractatus Instrumenta ejusdem tenoris confici curavimus, quibus subscripsimus propriis manibus, eaque Sigillorum nostrorum impressione roboravimus. Actum & conclusum Elbingæ die prima & undecima Septembris anni millesimi sexcentissimi quinquagesimi sexti.

Subsignatum & sigillatum erat.

ERICUS OXENSTIERNA.
(L. S.)

STENO BIELKE.
(L. S.)

GUSTAVUS BANER.
(L. S.)

G. VAN SLINGELANDT.
(L. S.)

FREDERICK VAN DORP.
(L. S.)

PR. DE HUYBERT.
(L. S.)

I. YSBRANTS.
(L. S.)

LV.

ANNO
1656.

Tractatus Federis inter Regem Suecicæ CAROLUM 10. NOV. GUSTAVUM, & Electorem Brandenburgicum FRIDERICUM WILHELMUM quò Pacta feudalia inter eosdem die 15. Januarii 1656. Regiomonti, & die 15. Junii ejusdem Anni Marienburgi inita abolerentur, atque Serenissimo Electori ejusdemque Successoribus masculis ex legitimo Matrimonio descendens Dominum absolutum & Soverenitatem in Ducatu Borussia, & Principatum Warmiæ conceditur, insimul vero loco abrogatæ feudalis illius Obligationis indissolubile & perpetuum Fœdus inter Regiam Majestatem & Serenitatem suam Electoralem pangitur. In Arce Labavienfi 10. Novembris 1656. Cum RATIFICATIONE hujus Federis ex parte Serenissimi Electoris. In Arce Labavienfi die 23. Novembris 1656. [LONDONII ALBA Publica Tom. VII Lib. VII. pag. 1188. d'où Pon a tiré ces Pièces, qui se trouvent aussi dans L'UNION, Teutisches Reichs Archiv. Part. Special. Continuat II. Abtheil. IV. Abthg III. pag. 103. dans PUENDORFF de Rebus gestis FRIDERICI WILHELMII Electoris. Brandeb. Libr. L. pag. 349. & dans le Diarium Europæum de Anno 1657. - 1659. pag. 923. confer. pag. 1059.]

NOS FRIDERICUS WILHELMUS D. G. Marchio Brandenburgensis (tot. tit.) significamus omnibus & singulis quorum scire hoc interest, Quod cum ad Tractatum cum Serenissimo & Potentissimo Principe, Domino CAROLO GUSTAVO, Suecorum, (tot. tit.) Domino Cognato, Fratre & Federato nostro colendissimo, Plenipotentiaris Nostros Commisarios constituerimus, eosque sufficientibus Mandatis instruxerimus, illi cum Sac. Reg. Maj. Plenipotentiaris Commisariis congressi, in sequentia Pacta, quorum Capita omnia & singula hic inserta sunt, atque hic sequuntur, consenserunt.

NOTUM testaturque sit universis & singulis quorum interest, aut quomodolibet interesse possit, quod cum post confecta inter Serenissimum & Potentissim. Principem ac Dominum, Dominum CAROLUM GUSTAVUM, Dei gratiæ Suecorum, (tot. tit.) & Serenissim. Principem ac Dominum, Dni FRIDERICUM WILHELMUM Dei gratiæ Marchionem Brandenburgensem (tot. tit.) Pacta non modo Feudalia, quibus Regiomonti die 7. Januarii fl. vet. hoc Anno initiis, Ser. sua El. pro se & suis legitimis Successoribus promissit, se velle Ducatum Borussia & Principatum Warmiæ à Sacra Reg. Maj. & Regno Suecicæ in Feudum recognoscere, sed insuper etiam certis ejusdem Federis Marienburgi die 15. Junii fl. vet. hoc etiam Anno conclusis, utrique & à Regiæ, & El. parte, Belli Pacificæ adionibus, singularia & egregia admodum constantis & sinceræ Amicitie experimenta & documenta edita, & Sacra Reg. Maj. Suecicæ, Serenitasque sua El. hoc tempore invicem contestate sint, publicum cumprimis rei fore proficuum, atque propterea utrique nunc cordi, firmiterque propositum esse, ut eadem mutua Amicitia, indissolubili Fœdere devincta, in Sacra Reg. Maj. & Ser. sua El. Hæredes & Successores propagetur & perpetuetur; simul verò Ser. sua El. proposuerit, & à Sac. Reg. Maj. peculiariter contenderit, ut superscripta Pacta feudalia die VII. Januarii, Regiomonti conclusa, amplius nullam vim & vigorem habeant, sed penitus abolerentur, ipsique Ducatus Borussia & Principatus Warmiæ non sint Feudum Sacræ Reg. Maj. & ejus Successorum Regum & Regni Suecicæ; in locum tamen sæpè nominatorum Pactorum feudaliū, mutuum, archissimum perpetuumque Fœdus utrinque inestur: Et Sacra Reg. Maj. consideratis diligenter non modò propinqui sibi sanguine & Federati, optimèque de se communi causâ meriti Principis intentione, & publico bono deditis consiliis & actionibus bellicis & civilibus, sed etiam utilitatibus & emolumentis, quæ & præsentis rei communis statui firmando, & posteritati rectè consulendæ inde emergere poterunt, si scilicet. Ser.

El.

ANNO 1656. El. ob supradicta omnia, Princeps summus & Soverenus, quo ad Ducatum Borussiae & Principatum Warmiae sit, & arctissimo propterea fœdere cum Sacra Reg. Maj. Nos Plenipotentiis debitis & sufficientibus Mandatis instructis, me videlicet Reg. Suae Maj. supremum Cubicularium & Cohortium Prætorium Colonellem Christophorum Carolum Schlippenbach, Comitum in Schiefede, Librum Baronem in Linsala, Dominum in Salingen, & me Regis Suae Majestatis Cohortiarium Aulicum & Præsidem Ducatum Bremensis & Verdensis, Matthiam Biorenkhou, Hereditarium in Elemenhoff, Wannestadt & Tilsinge; ut & me Reg. Suae Maj. Consiliarium, & ad Aulam Ser. Suae El. Residentem Bartholomeum Wulfsberg, Hereditarium in Engenaa; Ser. verò sua El. Nos quoque debita Plenipotentiis & sufficientibus Mandatis instructos, me videlicet Ser. Suae El. Consiliarium Status intimum, & Negotiorum feudaliū Directorum, nec non Serenissimæ Electricis supremum Aulæ Præfectum & Capitaneum in Oranienburg, Othonem L. B. de Schwerin, Dominum in Landsberg, Oldewigshagen, nec non Electoratus Brandenburgensis Hereditarium Camerarium, ut & me Fridericum de Jehua, Ser. Suae El. Consiliarium Status intimum invicem congregari, & supradictum negotium inter Nos ventilare, tractare, & demum concludere jufferint: Nosque deinde vigore supradictorum Procuratoriorum & acceptorum Mandatorum, habitis ultro utroque conferentibus, in sequentes utrinque condiciones mutuo & unanimi consensu iverimus.

1. Quemadmodum itaque vigore Paſtorum Regionum montanorum d. 7. Januarii ſt. vet. hujus Anni initorum, Ducatus Borussiae & Principatus Warmiae dicto die in perpetuum à Regno Poloniae ſeparabatur, ita hoc ipſo, & vigore horum Paſtorum in æternum quoque ſeparatus ſit & maneat: aded ut neque Ser. ſua El. neque ipſius Succellores, Ducatum Borussiae & Principatum Warmiae ulla ratione Regno Poloniae, aut ejusdem Vaſallagio & dependentiæ impoſitorum obſtringere, ſed poſſus omnibus viribus reniti debeant, ne unquam ad eandem vel ſimilem conjunctionem cum Polonia, vel quocunque alio Regno aut Republica reducantur aut veniant.

2. Quem in finem Sac. Reg. Maj. Sueciae pro ſe & Succelloribus ſuis Regis & Regno Sueciae, nunc & in perpetuum Pacta feudalitatis, quae inter Sacram Reg. Maj. & Regnum Sueciae ab una; & Ser. ſuam El. ab altera parte Regionum die 7. Januarii hujus 1656 Anni, erecta fuerant, & in quibus præter alia Ser. ſua El. quoque promiſſerat, ſe velle prædictum Ducatum Borussiae & Principatum Warmiae à Sac. R. M. ejusque Succelloribus Regibus & Regno Sueciae in Feudum recognoscere, cum omnibus aliis Regionum die 7. Januarii præterea initis Conventionibus, & ſubſeuta Declaratione Mariæburgenſi d. 15. Junii ſt. vet. hujus Anni, hoc ipſo cum omnibus & ſingulis ſuis verbis, Clauſulis & Articulis inibi comprehenſis, irrita & nulla pronuntiat, omnemque ipſis vim, vigorem & effectum, hoc ipſo & virtute hujus Pacti penitus & in æternum detracti, ipſaque dictorum Paſtorum Originalia, cum retradi non poterint, hoc ipſo pro retradiſis, utrinque ſciſſis, & in cineres redactis habentur, atque in æternum habebuntur, aded ut Pacta hac abolita, contra Ser. ſuam El. & ejus ex legitimo Matrimonio deſcendentes Succellores maſculos impoſitorum nulla penitus ratione allegari, vel Sac. Reg. Maj. ejusque Succellores Reges Regnumque Sueciae illis uti poſſint vel debeant.

3. Quod Deus itaque Ter Opt. Max. felix fauſtumque eſſe jubet, ab hac die & in perpetuum Sereniff. Princeps ac Dominus, Dn. FRIEDERICUS WILHELMUS D. G. Marchio Brandenburg. (tot. tit.) & ejusdem ex legitimo Matrimonio deſcendentes Succellores maſculi, omnes & ſinguli continuata ſerie, ratione Ducatus Borussiae & Principatus Warmiae, ſint & maneant Principes ſummi, & abſoluti Soverenii, iſſique Juribus, quibus Principes ſummi & independenſi poſſentate pollebent gauderent, vel merito gaudere debent, poſthac gaudeant, utantur & fruamur.

4. Quemadmodum verò Sacra Reg. Maj. & Ejus Succellores Reges & Regnum Sueciae, nullo unquam tempore, quamdiu Ser. ſua El. Ejusque ex legitimo Matrimonio deſcendentes maſculi ſuperſint, Jus aliquod ſub quocunque prætextu vel ſpecie in Ducatum Borussiae & Principatum Warmiae, vel partem aliquam eorum pretendere, vel Duces & Principes in aliquo ſumma & abſolute Poſſentatis exercitio turbare, vel etiam ad inſtantiam, ſive Statuum ſive Subditorum, ſive aliorum quorumcumque ſe immiſcere, vel alio modo, ſive directè, ſive indirectè, ſive per ſe, ſive per alios, ſive apertè, ſive clam, in quietâ poſſeſſione & Domino ſumma Poſſentatis & Soverenitatis, inquietare debent; Ita Ser. ſua El. & ejusdem Succellores legitimi, in nullam Regalis Borussiae partem Jus ullum, vel ullam prætenſionem ſibi vendicabunt, nihilque unquam in præjudicium reſervati pro S. R. M. & Regno Suec. juris Succellionis in ſupra dictum Ducatum Borussiae & Principatum Warmiae in caſum deſcendens linea Ser. ſua El. deſcendens maſcula, ſive per ſe, ſive per alios, clam vel palam agent.

5. Et quandoquidem ſedes Capituli Canoniciſ Frandenburgum, una cum adjacente ſpeciali ſuo Territorio, quod vulgari lingua appellatur *das Frandenburgiſche Ampt*, vigore ſupradictorum Paſtorum feudaliū jam abſolutorum à Warmiae Principatu ſegregabatur, & Sac. Reg. M. & Regno Sueciae reſervabatur, iſed etiam dicti Capituli Canoniciſ ſedes, Oppidum ſcil. Frandenburgum, cum integra Præfectura, vulgò *das Frandenburgiſche Ampt*, poſthac penitus à Principatu Warmiensi ſeparabitur, & Sac. Reg. Maj. Ejusque Succelloribus Regibus & Regno Sueciae competet, idque limitibus iſdem, quibus tempore erectorum Paſtorum feudaliū jam abſolutorum, peculiariter & ſpecialiter pro talibus habitis ſunt, & quibus à cæteris Territoriis Episcopaliſ in Capitularibus in Warmia tunc diſtincti fuerant. Atque ſub S. Reg. Maj. & ejus Succellores Reges & Regnum Sueciae Jus nullum in Fundos, Pagos & Jura, quae ante tempus erectorum nunc abſolutorum Paſtorum feudaliū, Capitulo Frandenburgi, ejusdem Canoniciſ & quibuscunque aliis in Territorio Frandenburgiſi exiſtentibus Eccleſiaſtiſ, extra dictum ſpeciale Territorium Frandenburgiſe, in S. ſua El. Provinciis competuerunt, poſthac unquam prætendent. Viciffim Ser. ſua El. & ejus ex legitimo Matrimonio deſcendentes Succellores maſculi nihil quicquam ex Fundis, Pagis, Jurisdictionibus, Juribus & Reditibus, item Jurium & Redituum communioribus, quae extra Principatum Warmiae, ſive in Territorio Frandenburgiſi, ſive in aliis S. R. M. & Regni Sueciae Territoriis ante hac ad Episcopatum, Capitula & alios quocunque Eccleſiaſtiſ in Warmia ſpectarant, ſibi vendicabunt.

6. Adhac ut de ſtabili & ſincera amicitia planè nullum ſuperſit dubium, non modò conjunctio iſta armorum quae die XV. Junii Anni jam currentis Martiurgi eſt inita (quatenus hiſce ut & nunc conſeſſis ſecreſis Pactis, ipſique aded Soverenitatis ſeu ſummae Poſſentatis, non eſt contraria) virtute hujus Articuli repetita ſit, & priorem ſuum vigorem obtineat, ſed inſuper etiam loco abrogatæ feudalitatis illius Obligationis, quae antehac inter Sacram Reg. Maj. & Ser. ſuam El. interceſſit, Ser. ſua El. & Ejusdem ex linea Ser. ſua El. deſcendente maſcula Legitimi Succellores, ab hac die, quoad ſupradictum Ducatum Borussiae & Principatum Warmiae, abſoluti Soverenii, Independentesque Principes, & arctiſſimo quodam Fœdere, & ratione eventualis illius Succellionis, quae infra Art. 13. comprehenditur, S. Reg. Maj. & ejusdem Succelloribus Regibus & Regno Sueciae, perpetuo & inviolabiliter conjuncti, & invicem obligati maneant, aded quidem, ut inter Sacram Reg. Maj. & ejusdem Succellores Reges & Regnum Sueciae, & S. ſuam El. & ejusdem deſcendentes legitimos Succellores, abſolutos & Soverenos Duces Borussiae & Principes Warmiae Fœdus & vera Amicitia concluſa & ſtabilita ſit.

7. Sit itaque ab hac die inter S. R. M. ejusdem Succellores Reges & Regnum Sueciae ab una; & inter S. ſuam El. & ejus ex legitimo Matrimonio deſcendentes Succellores maſculos ab altera parte firmum, indiſſolubile & perpetuum Fœdus, mutua fides, ut & conſtans atque ſincera Amicitia, eaque ſerid ſemper ſervetur, & inviolabiliter conſervetur; ita ut Pars altera alterius & utriusque Terrarum, Ditionum & Subditorum, tanquam propriorum, commoda, utilitatem, honorem & augmenta quarat & promoveat.

8. Vigore ejusmodi perpetui Fœderis, nulla Pacta aut Fœdera, quae hætenus utrinque cum aliis conſeſſa fuerant, vim ullam obtineant (quatenus huic Fœderi

ANNO
1656.

ANNO
1656.

& cominodo ac bono utrorumque Contrahentium ad-
verſantur) neque ulla poſthac Pacta aut Tractatus in præ-
judicium & detrimentum hujus Pacti habeantur, aut
concludantur. Atque ideò ſac. R. M. & S. ſua El.
pro ſe, & ſuis reſpectivè Succelloribus, Regnis, Provin-
ciis & Ditionibus, ad hoc ſe mutuo nunc obſtringunt,
quod in futuro Tractatu cum Rege & Republica Polo-
niæ, Magnique Ducatus Lithuanie, conjunctis conſiliis
& viribus, in id ſtudioſiſſimè incumbere velint. Primum
ut ſacra Reg. Maj. ejusque Succellores Reges &
Regnum Sueciæ, eam à Rege & Republica Polo-
niæ, Magnique Ducatus Lithuanie adipiſcantur ſatis-
factionem, quæ Inſtrumenti Secreti Art. 1. expreſſa
eſt. Deindè, ut Ser. ſua El. & ejuſdem ex linea Ser.
ſua El. deſcendente maſcula legitimi Succellores, non
modò Ducatum Boruſſiæ, ſed etiam Principatum
Warmiæ, cum omnibus eorum pertinentiis, & juriſus,
cumprimis verò abſoluta Poteltate & ſuverenitate,
tutò ac perpetuò habeant & poſſideant. Si itaque Deo
ita dirigente motus & Bellum præſens Polonicum com-
poni & ſopiri debet, neutra Pars ullum de Pace facien-
da Tractatum vel quodcumque cum hoſte Pactum, ne-
dem ipſam Pacem cum eodem hoſte initura & conclu-
ſura eſt, niſi altera conſenſerit, & utrique Parti ex
præſcripto hujus Articuli, ut & Articulorum primi
& ſecundi in Inſtrumento ſecreto ſatiſfactum ſit, omnes
que & ſingulæ Provincie & Jura, tam uni, quam
alteri Parti hoc Bello, & per futurum cum Rege &
Republ. Poloniæ, Magnique Ducatus Lithuanie Trac-
tatum acquiſita & acquirenda, comuni Pacis Inſtru-
mento debite includantur, ut imprimis Ser. ſua El.
ſapius dictam abſolutam Poteltatem & ſuverenitatem
ſalvā & integram, abſque ullo damno, detrimento
vel incommodo retineat, & tum vigore etiam ejuſdem
Inſtrumenti Rex & Reſp. Poloniæ, Magnique Duci-
tus Lithuanie, juri & præſentioni, quam tum in Pro-
vinciis Inſtrumenti ſecreti Art. 1. ſpecificatas & ſacra
Reg. Maj. ejusque Succelloribus Regibus & Regno
Sueciæ in ſatiſfactionem dandas & tradendas, tum in
Ser. ſua El. Ducatum Boruſſiæ & Principatum War-
miæ hæctenus habuere, ſermiter & ſufficienter renun-
ciant, renunciaturum ſit.

9. Et quandoquidem Ser. ſua El. pro ſe & legitimis
ſuis Succelloribus, ſacram Reg. Maj. ejusque Suc-
cellores Reges Regnumque Sueciæ de ſincera conſtan-
titate hac Amicitia & intererata vicinitate ſecuros &
certos reddi cupit; Ideò hoc ipſo promittit, ſe nec
Commerciorum uſum, nec reliqua Jura & Conſuetudi-
nes, inter Regiam & Ducalem Boruſſiam, legitimè
receptas, in uſo impediantur, aut illis quicquam de-
trahatur; ſed ut hæc omnia rectè procedant & ritè
obſerventur, curaturum, ita tamen, ut dum Ser. ſua
El. ſupradicta omnia promovet & manutinet, nihil
propterea diminutum & detractum exiſtetur, ſive de
ſumma ejuſdem & independente Poteltate, ſive de per-
petua ſeparatione Ducatus Boruſſiæ & Principatus
Warmiæ, à Boruſſia Regia, Regno & Republica Po-
loniæ.

10. Si etiam neceſſitas poſtulet, ut vel Copias vel
Exercitum per alterius Federati Ditiones, Terras &
Provincias duci oporteat, liber quidem utrique Parti
ſit tranſitus, commodiori tamen & breviori viā per
Commiſſarios designanda ducatur, neque de indus-
tria diutius commoretur: Antequam etiam fines in-
grediantur; ille, qui Exercitui vel Copiis præeſt, ſi
Regius fuerit, Ser. ſua El. aut cui Ser. ſua El. partes
ſuas concedidit; Quod ſi verò El. id ipſum prius
ſacra Reg. M. aut ei, qui in illis Provinciis locum
eius tenet, ſignificabit. Quemadmodum a. abſque ſump-
tu S. R. M. & S. ſua El. tranſeundum erit prædictis
Copiis, & Exercitibus; ita Ductoribus imprimis in-
cumbet, omni ſtudio curare & præcavere ut abſtinea-
tur ab omni penitus damno & injuria, tum Subdito-
rum, tum Inco'arum, tum Terrarum per quas tranſe-
unt. Quod ſi verò culpa Ducis factum, quod hiſce
Pactis, contrarium fuerit, in ipſum animadvertetur, &
circa damni dati aſſimationem & reſtitutionem, ex
bono & æquo, mediātibz ab utraque parte conſtitu-
tis Commiſſariis agatur, & amicè componetur.

11. Convenit quoque hoc ipſo ut ſacra Reg. Ma-
jeſtatis & Regni Sueciæ, ut & eorum Subditorum Na-
ves mercatorie, liberè Ser. ſua El. Portus maritimos
ingrediantur, ibique locorum ad anchoras ſubſiſtere, & per-
actis rebus ſuis iterum enavigare poſſint, ſolutis ſem-
per Vedigaliis, non tamen majoribus, quāz quæ à
Ser. ſua El. Subditis penduntur. Exempta verò pe-
nitens Teloneorum ſolutioni maneat ea, quæ Regum
Sueciæ propria & ad bellum apparatus conſectæ ſunt,

ANNO
1656.
peculiari eorundem uſui inſervientia, non verò ad mer-
catum aliquem deſtinata: Atque ideò, quoties ejusmo-
di Regum Sueciæ res propriæ mittentur, tum ad evitan-
das fraudes, unā cum dictis rebus designatio earum ſa-
cræ Reg. Maj. Sueciæ, propriis manu & Sigillo mu-
nita afferetur, & Teloneorum Eleſtorum Praſectio
exhibebitur. Valebit quoque & ab Eleſtorum Teloneo-
rum Praſectio acceptabitur, earum Regum Sueciæ pro-
prium, ſed uſui tantum bellico adaptatarum designa-
tio, ſive illa à Generali aliquo Suecico ſubſcrip-
ta & Sigillo ejuſdem roborata ſit. Pariter quoque ſacra
Reg. Maj. pro ſe & Succelloribus Regibus & Regno
Sueciæ promittit idem eundemque modum obſervatum
iri in Portibus Regalis Boruſſiæ circa res Ser. ſua El.
& Succellorum proprias. Permiſſum quoque ſit, Na-
ves ſuas ibidem reſcere atque commeatum aliaque ne-
ceſſaria, juſto pretio comparare. Naves bellicas quod
ſpectat, non prohibebuntur quidem & illæ ad Portum
accedere, tenebuntur tamen ſtriſſè ſemper ſequentia
obſervare, nimirum ut quāmprius anchoras jecerint,
inducant adventum ſuum Gubernatoris Portum, ſi-
demque faciant per ordinarias Paſſe-Portum Literas,
ſe Suecias eſſe; tunc, ut convenienti diſtantiā, unde
juſtum periculum Portibus ac Fortalitibus imminere non
poſſit, extra globi tormentarii iſtum, commodò tamen
Navibus ad evitandas tempeſtates loco, ſubſiſtant; Mi-
lites quoque vel Nautæ, tanto numero, unde aut peri-
culum excitari poſſit prædictis Portibus & Fortalitibus,
aut juſta ſuſpicioni cauſa præberi, non egrediantur; qui
verò præter eos, qui ad emenda & comparanda neceſ-
ſaria ſufficiunt, egredi volunt, ſacient id cum conſenſu
& ſcitu Gubernatoris Eleſtoralis.

12. Quemadmodum verò prædicti Ser. ſua El. Por-
tus, ſacra Reg. Maj. & ejuſdem Succelloribus Regibus
& Regno Sueciæ, ad præſcriptum modum patebant,
ita viciliſſim hoſtibus Regum & Regni Sueciæ, ubi per
ſpeciem designationem tales eſſe denuntiati fuerint,
ſupradicti Portus omnino claſſi ſint, neque tranſitus
unquam, neque aditus ullus aut receptus vel per Diti-
ones terreſtres, vel Portus maritimos, quoad poterit id
prohiberi, concedatur, ſalvis tamen ubique Navigatio-
ne, & Commerciorum uſu Terra Marique, cumprimis
verò introitu, ſtatione & egreſſu Mercatorum, Navium
& Mercium non prohibitarum cujuſcumque Nationis.
Cæterum ut Merces uſui bellico adaptata, vulgò *von*
Contrabande, nullo modo ſive Terra ſive Mari, ex Ser.
ſua El. Territorio in Boruſſia Ducali & Warmia ad
ſacra Reg. Maj. hoſtes emitti debent; ita cumprimis
Ser. ſua El. Portus penitus claui ſint Navibus, quæ
Mercimoniis bellico uſui ſervientibus, in Ducatu Bo-
ruſſiæ vel Principatu Warmiæ fuerint onerate, quo
minus ad hoſtes S. R. M. & Regni Sueciæ mittantur.
Reciprocam etiam quoad res bellico uſui ſervientes
obſervari debet, à ſacra Reg. Maj. & ejus Succellori-
bus & Regno Sueciæ in Boruſſia regia, Pomerellia, &
eò ſpectante Caſſubia parte, ut & Samogithia, ne ſcilicet
tales res, indè vel Terra vel Mari, ad Ser. ſua El.
& ejuſdem ex legitimo Matrimonio deſcendentium
Succellorum maſculorum hoſtes emittantur. Pro Mer-
cibus verò Bello accommodis haberi utrinque debent
ſequentes: gladii, enſes, acinaces, framæ, culpides,
lanceæ, halte, bipennes; arcus, tela; bombardæ cum
ſuis ignariis, & aliis ad eas pertinentibus, furcæ ſelo-
petariæ, ſomites, alias *Lanten*; tormenta cum ſuis
pertinentibus, pulvis tormentarius, ſalpetræ, tubi Ca-
tapultarii, vulgò mortaria, indutiles ſcolopi, vulgò *Pe-
tarden*, ignes miſſiles, glandes ignariæ miſſiles, vulgò
Grenades, pilæ, globi majores & minores facti ad eja-
culandum; caſſides, galeæ, thoraces loricati varii gene-
ris, & cumprimis illi, qui vulgò vocantur *Couaſſes*;
ſcuta & ſimilia armaturæ genera; ut & quæcumque alia
Inſtrumenta Bello tantum inſervientia.

13. Præterea pro majori certitudine & ſecuritate S.
R. M. & Regni Sueciæ promittit Ser. ſua El. pro ſe &
ſuis Succelloribus, quod ſi (quod Deus avertat) linea
Ser. ſua El. deſcendens maſcula deſecerit, tum Du-
catu Boruſſiæ & Principatu Warmiæ cum omnibus
Juribus & abſoluta ſummaque Poteltate ad Reges Reg-
numque Sueciæ abſque mora & contradictione devol-
vantur, iſque plenarie acquirantur. Quāmprius
itaque extingta fuerit Ser. ſua El. linea deſcendens
maſcula, illud ſacra Reg. Maj. & ejuſdem Succellori-
bus Regibus & Regno Sueciæ ius & poteltatem habe-
re occupandi poſſeſſionem Ducatus Boruſſiæ & Prin-
cipatus Warmiæ, atque ut major conſiet ſacra Reg.
Maj. Regnoque Sueciæ ſupradicti juris ſuccedendi
certitudo & ſecuritas, Ser. ſua El. curabit, ut Ordines

ANNO 1656. nes Ducalis Borussiae & Principatus Warmiae, salva & illius Ser. suae Elect. & ejus ex legitimo Matrimonio descendenti Successorum masculinorum Suverénitate, juramento se obstringant, quod in casum deficientis lineae Ser. suae Elect. descendens masculina, nullum alium legitimum Haeredem ac Dominum, quam Sacram Reg. Majest. ejusque Heredes & Successores Reges & Regnum Sueciae agnoscent & recipient, quodque etiam eidem Sacrae Reg. Maj. ejusque Haeredibus & Successoribus Regibus & Regno Sueciae, existente casu deficientis lineae Ser. suae El. descendens masculina, fide, devotione & obsequio prompte se submittere velint & debeant, quam quoque sponsonem, quoties casu eventum homagium sunt revocaturi, eodem modo repetent. Similiter tum Sacra Reg. Maj. & ejusdem Successores Reges Sueciae, quoties Gubernacula sui Regni, tum Ser. sua Elect. & ejusdem legitimi Successores, quoties Gubernacula Ducatus Borussiae & Principatus Warmiae suscipiant, affecuratoriis invicem Literis profitebuntur & promittunt, se velle hanc Pacta archifideli Fœderis, & supradicta eventualis Successionis illibata servare & in perpetuum eorum vigorem ad posterum propagare. Praetensio Dominorum Marchionum Brandenburgensium in Ducatum Borussiae, eo in statu & conditione maneat & relinquatur, in quo fuit tempore postremae ad Regibus Poloniae data in Ducatum Borussiae Investitura. Dicta verò praetensio neutquam extendatur ad Principatum Warmiensem, multò minus ad utriusque tam Ducatus Borussiae quam Principatus Warmiensis Suverénitatem, utpote quae Jura Ser. suae Elect. sibi & suis solum descendentibus masculis nuper admodum acquisiverat. Circa hunc Articulum specialiter promittit fac. R. M. pro se & Successoribus suis Regibus & Regno Sueciae; quod eventiente casu extincta lineae Ser. suae Elect. descendens masculina, superfluitus ex eadem Ser. suae El. descendente lineae Marchionissis proximioribus solvantur recentia Imperialium millia, quibus hoc ipso per mutuum Conventionem, usque dum summam istam 100000. Imperialium acceperint, cum omni jure occupanda Praefectura Interburgensis, cum omnibus ad eam spectantibus Praefecturis Camerae, vulgo *Gammer-Ampieren*, conceditur, adeo ut à nullo occupatio ista impediatur, sed à Sacra Reg. Maj. & ejus Successoribus Regibus & Regno Sueciae conservari, & in possessione manuteneri debeatur.

14. Ad obtinendum autem propositum utrinque scopum, & eorum omnium & singulorum, quae his Pactis continentur, & utrique Parti acquisita sunt firmitudinem, mutuum non modò consilium, sed auxilium etiam omnino esse necessarium, idque durante hoc Bello Polonico praestari utrique debet ex praescripto Pactorum Marienburgensium, utpote quae vigorem adhuc obtinebunt, quatenus hinc Pactis & Suverénitati non sunt contraria. Quod si verò post praesentis Belli Polonici compositionem Foederatorum alteri hostilitas aliqua in Provinciis hoc Bello acquisitis, & ad quarum defensionem Foederati sibi invicem auxilium ferre tenentur, vel imminet vel incumbat, etiam tum de mutuo auxilio praestando ita utrinque convenit, ut si S. R. M. ejusque Successores Reges & Regnum Sueciae S. S. El. & ejus Successores Duces Borussiae & Principes Warmiae certiores reddiderint de tali hostili impetu, in eas Provincias quarum causa S. S. El. & ejus ex legitimo Matrimonio descendentes Successores masculini vigore Instrumenti secreti Art. 9. tenentur suis auxiliariis Copiis S. R. M. & ejus Successoribus Regibus & Regno Sueciae adfiliere, idque quod dictus hostilis impetus vel jam praesens sit, vel quod certò metatur, tum S. S. Elect. & ejus Successores, tenebuntur, intra spatium duorum vel trium Mensium, à die factae notitiae computandum, Exercitum duobus millibus & quingentis Equitibus constantem, propriis sumptibus conscriptum, cum omni apparatu & perito Belli Duce S. R. Maj. & ejusdem Successoribus Regibus & Regno Sueciae, auxilio mittere: Et quando dictus Exercitus finibus S. S. El. excesserit, ratione supremæ directionis, Jurisdictionis, sustentationis & avocationis, ita quo ad omnia habeatur & observetur, quemadmodum in supradictis Pactis Marienburgensibus jam alias in simili convenerat. Vicissim S. R. M. pro se & Successoribus suis Regibus & Regno Sueciae promittit, ac tenebuntur, si S. S. Elect. & ejus ex legitimo Matrimonio descendentes Successores masculini, in Borussia Ducali & Principatu Warmiae, vel praesens jam sit hostilitas, vel imminet & metatur, & id ipsum S. R. M. & Successoribus ejus Regibus & Regno Sueciae, à S. S. Elect. & Successoribus ejus legitimis notum factum fuerit, tum S. R. M. cum Exercitu duobus millibus & quingentis

Peditibus, & mille quingentis Equitibus constante, propriis impensis conscripto, intra spatium duorum aut trium Mensium, à die factae notificationis numerandum, auxilio futuros; cumque eo Exercitu, circa omnia S. S. Elect. & ejus Ser. Successores ita agent, quemadmodum hoc ipso Articulo convenit, ut S. R. M. ejus Successores & Regnum Sueciae cum Exercitu in subsidium à S. S. Elect. & ejus Successoribus misso agere debeant.

Confecta verò horum Pactorum binà ejusdem tenoris Exemplaria, hac ipsa die inter Nos utrinque constitutos, & supra nominatos Plenipotentiarios Commisarios sunt extradita; à S. R. M. Sueciae, & S. S. Elect. Brandenburgica intra quatuordecim dies à dato conclusa & subscripta hujus Transactionis ratificanda, & hinc inde quoque permutanda. In suprascriptorum omnium & singulorum certam & indubiam fidem, majusque robur, hoc ipsum Instrumentum manuum nostrarum subscriptione, sigillorumque nostrorum appositione roboravimus. Actum in Arce Labavienfi, die 10. Novemb. st. v. An. 1656.

CHRISTOPH. CAROLUS SCHLIPPENBACH.
(L. S.)

MATTHIAS BIÖRENKLOU.
(L. S.)

BARTHOLOMAEUS WULFSBERG.
(L. S.)

OTTO L. B. A SCHWERIN.
(L. S.)

FRIDERICUS DE JENÄ.
(L. S.)

Nos itaque FRIDERICUS WILHELMUS (tot. tit.) spondemus atque promittimus, tam nostro quam Successorum & descendendum nostrorum nomine, universa & singula Capita, Pactis suprascriptis comprehensa, bona fide nos approbare, confirmare & ratihabere, prout eadem etiam praesentibus nunc approbamus, confirmamus & ratihabemus, promittentes verbo Electorali. Nos non modò dictis Pactis posthac constanter inhaerere, curaturosque, ut omnia & singula Pactorum Capita, quae à nostra parte promissa sunt, ritè & religiosè observentur, sed etiam impedituros, ne à quoquam violentur. In quorum fidem & majus robur hoc Instrumentum manu nostra subscriptum, Sigillo insuper nostro Electorali muniri jussimus. Dabantur in Arce Labavienfi die 23. Novemb. st. vet. Anno 1656.

FRIDERICUS WILHELMUS ELECTOR.

LVI.

Pacta Secreta inter Regem Sueciae CAROLUM 10. NOV.

GUSTAVUM, & Electorem Brandenburgicum
FREDERICUM WILHELMUM, quibus
certi Articuli in Tractatu principali inter eosdem
hodierno die inito magis dilucidantur, nec non
de Provinciis & Diocesis sibi in ipsi à Rege
& Republica Polonia in satisfactionem cedendis
transiguntur, uti & de auxiliariis mutuo mittendis
Copiis constituitur. In Arce Labavienfi die 10.
Novembris 1656. Cum horum Pactorum Secretorum RATIFICATIONE, ex parte Serenissimi Electoris. In Arce Labavienfi die 23. Novembris 1656. [LONDORPII Aetha Publica, Tom. VII. Libr. VII. pag. 1192. d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs. Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. IV. Abzug III. pag. 109. dans PUFENDORF, de Rebus gestis FRIDERICI WILHELMI Libr. VI. pag. 354. & dans le Diarium Europ. loc. cit. pag. 934.]

Nos FRIDERICUS WILHELMUS D. G. Marchio Brandenburgicus (tot. tit.) significamus omnibus & singulis quorum scire hoc interest, Quod cum ad Tractatum cum Serenissimo & Potentissimo

ANNO
1656.

ANNO
1656.

mo Principe, Domino CAROLO GUSTAVO, Suecorum, (tot. tit.) Domino Cognato, Fratre & Federato nostro colendissimo, Plenipotentiarios Nostros Commisarios constituerimus, eosque sufficientibus mandatis instruxerimus, illi cum Sac. Reg. Maj. Plenipotentiariis Commisariis congressi, non modo Instrumentum principale crexerint, sed etiam in sequentia Secreti Instrumenti Pacta, quorum Capita omnia & singula hic inserta sunt, atque hic sequuntur, consenserunt.

NOTUM testaturque sit universis & singulis quorum interest, aut quomodolibet interesse potest, Quod cum peculiaribus iisque gravibus de causis, ea Pacta, quae inter Sac. Reg. Maj. Reges Regnumque Sueciae ab una; Sereniss. suam Electionem ejusque Successores ab altera parte, die 7. Januar. si. vet. currentis adhuc Anni, Regionum initia sunt, cum omnibus aliis quae ab his dependent vel dependere possunt solenni Instrumento die 10. Novembr. si. v. Anni praesentis, iterum sublata, annullata, iisque penitus omnis vigor & effectus in aeternum detractus sit, utrique vero Parti commodum visum non fuerit, Capita quadam praedicto Instrumento inferre, sed potius ea peculiariter atque secreto hinc insinuare, ideo de his omnibus in hoc praesenti Recepto inter utriusque Partis Plenipotentiarios Commisarios conventum & approbatum est.

1. Quandoquidem S. Reg. Maj. & ejus Successores Reges & Regnum Sueciae atque Ser. sua El. ejusque legitimi Successores, ex praescripto Art. 7. in principali Instrumento, honeste & tute Paci cum Polonia obtinenda, mutuo & decenter incumbunt, & S. R. Maj. nihil quo ejusmodi Pax haberi possit, in se desideratum iri cupit, ideo altissime memorata S. R. M. contenta est, ut, si post utriusque Federati diligentem cooperationem in Tractatu, plures Provinciae à Polonia & Lithuaniae corpore in satisfactionem pro S. R. M. & Regno Sueciae retineri & haberi non possint, quam illae, quae hic inferius specificatae sunt, & Pax videbitur impediri, nisi S. R. M. & Regnum Sueciae, tali praestensione in plures Provincias, quam quae infra in hoc Articulo specificantur, desistant, tum demum, sicuti S. R. M. & ejus Successores Reges & Regnum Sueciae vigore praedicti Art. septimi obstricti sunt, una cum S. S. El. agere pro S. S. El. Terris, Juribus & acquisita Suverentitate; ita quoque Ser. sua El. ejusque Successores legitimi, vicissim virtute saepius dicti Articuli 7. tenebuntur, una cum sac. R. M. & ejus Successoribus & Regibus & Regno Sueciae, agere & cooperari, ut Borussia Regia, Pomerellia, & eo spectans Castubia pars, item Samogithia, Semigallia, Curlandia & Livonia, cum suis pertinentiis & juribus Sac. R. M. & ejus Successoribus Regibus & Regno Sueciae, in satisfactionem à Rege & Republ. Poloniae Magnique Ducatus Lithuaniae in perpetuum cedantur. Et quidem quod attinet Livoniam, quandoquidem Sac. R. M. & Regnum Sueciae jam diu ejusdem Provinciae maxima parte potiuntur, utrinque à Federatis in Tractatu laborandum erit, ut Rex & Resp. Poloniae, Magnique Ducatus Lithuaniae, totam Livoniam, cum omnibus suis pertinentiis & Juribus Sac. R. M. ejus Successoribus Regibus & Regno Sueciae perpetuo jure habendam & possidendam cedant. De Curlandia quoque ita specialiter conventum est, ut idem Jus, quod Regibus & Republ. Poloniae Magnique Ducatus Lithuaniae in Curlandia habentur competierat, per Tractatum cum Polonia procuratur & acquiratur Sac. R. M. & ejus Successoribus Regibus & Regno Sueciae, suis tamen & illius, per omnia Juribus, & Statu Ducis Curlandiae. Atque ut Sacra Reg. Maj. & ejus Successores Reges & Regnum Sueciae dictam Curlandiam supra dicta ratione per Tractatum cum Polonia consequantur, Ser. sua El. & ejusdem ex legitimo Matrimonio descendentes Successores masculi, non modo non impediunt, sed insuper etiam pro posse suo cooperabuntur.

2. Praeterea quemadmodum in Pactis Marienburgensibus, ut & in peculiari insuper ibidem confecto Instrumento à Sac. Reg. Maj. Successoribus Regibus & Regno Sueciae Ser. sua El. & ejus Successoribus legitimis utriusque sexus, in tubervationem sumtuum & satisfactionem, traditi & cessi sunt integri Palatinatus Posnaniensis & Calisiensis, exceptis Locis nonnullis, item totus Palatinatus Lancienensis & Siradiensis, una cum Terra Vlorentini; ita hac traditio & cessio, cum omnibus suis Clausulis & Articulis, salva & integra maneat. Cum vero à Sac. R. Maj. Ser. sua El. expo-

situm pluribus sit, fieri aliquando posse, ut si ad Pacis Tractatus perveniretur, Pax ipsa haec ob Terras & Palatinatus, si Polonia non resisteretur, impediretur, atque Ser. sua El. nullo magis quam quietis & Pacis studio & desiderio flagret, nihilque intermittere velit, quo reduci iterum sincera fideaque Pax possit, ideo hoc ipso spondet atque promittit, ut si habito Pacis Tractatu Sereniss. Rex & Respub. Poloniae, nulla penitus alia ratione, cum Sac. Reg. Maj. Successoribus Regibus & Regno Sueciae, & Ser. sua El. ejusque Successoribus, Pacem inire velit, quam restituit jam dictis Palatinatibus & Terris, se de jure suo quaesito discessuram, & dictos Palatinatus & Terras in manus Polonorum resignaturam, absque ulla tamen rationum redditione, vel restitutione fructuum perceptorum & percipiendorum, vel quarumcunque aliarum obventionum, ut ad damni quovis modo dati. Atque hoc casu donationes vel oppignorationes omnes & singula à Sacra Reg. Maj. suis Generalibus & aliis quibuscunque Ministris in dictis majoris Poloniae Palatinatibus & Terris factae, cessabunt, nec Ser. sua El. vel ejus Successores tenebuntur hac in parte laere promissioni, Pactis Mariaburgi die 15. Junii hujus Anni initis, insertae. Obstat tamen sit & reneatur Sacra R. M. Successores Reges & Regnum Sueciae, durantis Pacis Tractatus, & semper omnibus viribus eo laborare, ut si non toti & integri illi Palatinatus, & Terrae, pars tamen eorum apud Ser. suam El. & ejus Successores remaneant, quo casu Ser. sua El. pro parte & proportionaliter in parte retenta constitutas donationes vel oppignorationes servabit. Quod si vero non obtinente omni adhibita diligentia, industria & viribus, ne pars quidem obtineri possit, cedant integro Regi & Regno Poloniae, prout superius jam dictum & promissum est. Nihil vero Ser. sua El. & ejus Successores, propter hanc Pacis causam Regi & Regno Poloniae, factam cessionem & restitutionem dictorum Palatinatus & Terrarum, contra S. Reg. Maj. Reges Regnumque Sueciae unquam pretendant, sed eos ab hac in Pactis Mariaburgensibus, & peculiari ibidem facto Instrumento promissa satisfactione eum in casum perpetuo liberatos & solutos pronuntiant.

3. Participationem Teloneorum, vulgo *Licenten*, in Portibus maritimis Ducalis Borussiae, de qua aliquid in Pactis 7. Januarii Regionum initis, & nunc penitus peculiari Instrumento die 10. Nov. erecto, sublati & annullati, Art. 12. adum fuerat, quod spectat, ea hisce praesentibus mortificatur, & aboletur, facraque Reg. Maj. Reges Regnumque Sueciae, ab ea & omni praestensione penitus nunc & impotenter decedunt & desistant. Ut vero Sacra Reg. Maj. Reges Regnumque Sueciae, pro eo, quod huic Juri renunciaverint, vicissim aliquam gratitudinis tesseram à S. sua El. consequantur, promittit Ser. sua El. se Sacra Reg. Maj. à tempore subscripti hujus Instrumenti, infra spatium 14. dierum 20000. Imperialium, intra spatium vero 6. septimanarum à die Ratificationis exhibenda praestituta 10000. Imperialium soluturam esse. Propterea Telonei, quod vel ad Urbeni Elbingensem, vel inde navigantes, haecenus sub quocunque nomine & titulo Ser. sua El. ex Navibus & Mercibus solverunt, sequens haberi debet ratio, ut quidem eodem modo postea continetur, ita tamen, ut dicti Telonei illius seu pecuniae pro Navibus & Mercibus solvenda, dimidium Ser. sua El. & ejus ex legitimo Matrimonio descendentes Successores masculi, secundu n taxam hucusque usitatum, nunc vero ab Electoribus Plenipotentiariis subscriptam, & Regis contradictam, imposuerunt & perpetuo sine ulla dictae taxae variatione in Pillou pensi habeat. Reliquum & quod ultra ex dictis Mercibus solvendum est, S. R. M. ejusdem Successorum, Regum & Regni Sueciae hinc dispositioni perpetuo subest, pendendum vel Elbinge, vel alibi in Borussia Regalis Territorio.

4. Licet Art. 13. si. *Ague ut major consistet* etc. nullum tempus praestitum sit, quando Ordines Ducalis Borussiae & Principatus Warmiae Sac. Reg. Majest. ejus Successoribus Regibus & Regno Sueciae se Juramento, in casum descendentis Lineae Ser. sua El. descendentis masculae, obligent, visum tamen est expedire utrique Contrahentium, tum Sac. R. M. & ejus Successoribus Regibus & Regno Sueciae, tum Ser. sua El. & ejus ex legitimo Matrimonio descendentes Successores masculi, ut dicti Ordines ante Bellum hoc compositum ad praestandum tale Juramentum permoverantur. Quandoque ergo S. R. M. & Ser. sua El. earumque Successoribus, ante Bellum hoc sopitum visum fuerit opportunum exigere ab Ordinibus Ducatus Borussiae & Principatus Warmiae dicti Juramenti praestantem, tunc Ser.

ANNO
1656.

ANNO 1656. Ser. sua El. non modò non impedit sæpè dicti Jura-
menti præstationem, sed potius cum omni possibili mo-
do promotam curabit.

5. Quandoquidem verò in Instrumenti Principalis
Art. 14. conventum est, ut si post præsentis hujus Belli
Polonici compositionem hostilitas aliqua Fœderatorum
alterutri in Provinciis hoc Bello acquisitis, vel imminet,
vel incumbat, tum Fœderatorum alter tenebitur
ferre & præstare Fœderato, cui arma aliorum vel imminet
vel incumbant, certum & determinatum auxilium,
& Provincie quarum causa Sac. Reg. Maj. &
Regnum Sueciæ, Ser. sua Elect. & ejus Successoribus
auxiliari debent, ibidem nominata sunt, nulla verò
specialis mentio facta est Provinciarum earum, quarum
causa Ser. sua El. & ejusdem ex legitimo Matrimonio
descendentes Successores masculi Sac. Reg. Maj. &
Regnò Sueciæ succedentes tales ferre debent; idèò utrinque
placuit, ut reciprocum auxilium, quod Ser. sua
El. & ejusdem ex legitimo Matrimonio descendentes
Successores masculi obligati sunt præstare Sac. Reg.
Maj. & ejusdem Successoribus Regibus & Regno Sueciæ,
eveniant tali hostilitatis casu, non debeat extendi
ad Livoniam, Curlandiam & Semigalliam, sed tantum
de Borussia Regia, Pomerellia, & cò spectante Cassubia
parte, ut & Samogitia intelligi; ita ut quando-
cunque Sac. Reg. Maj. & ejus Successoribus Regibus
& Regno Sueciæ hostilitas aliqua in modò nominatis
Borussia Regia, Pomerellia, & cò spectante Cassubia
parte, ut & Samogitia, vel præsens sit, vel certò
metuatur, tum Ser. sua Elect. & ejus Successores tene-
buntur auxilium ferre Sacra Reg. Maj. & ejus Suc-
cessoribus Regibus & Regno Sueciæ, eo numero Mi-
litem eoque modo, prout in supradicti Instrumenti
Art. 14. est determinatum.

Confecta verò horum Pactorum una ejusdem tenoris
Exemplaria, hæc ipsa die inter Nos utrinque consti-
tutos, & supra nominatos Plenipotentiarios Com-
missarios sunt extradita; à Sacra Reg. Maj. Sueciæ,
& S. sua Elect. Brandenburgica intra quatuordecim
dies à dato conclusæ & subscriptæ hujus Transactionis
ratificanda, & hinc inde quoque permutanda. In su-
prascriptorum omnium & singulorum certam & indu-
biam fidem majusque robur, hoc ipsum Instrumentum
manuum nostrarum subscriptione Sigillorumque nostro-
rum appositione roboravimus.

Actum in Arce Labiaviensi, die 10. Novemb. st.
vet. Anno 1656.

CHRISTOPH. CAROLUS SCHLIPPENBACH.
(L. S.)

MATTHIAS BIÖRENKLOU.
(L. S.)

BARTHOLOMÆUS WULFEBERG.
(L. S.)

OTTO L. B. A SCHWERIN.
(L. S.)

FRIDERICUS DE JENA.
(L. S.)

Nos itaque FRIDERICUS WILHELMUS (tot.
tit.) spondemus atque promittimus, tam nostro quam
Successorum & descenduntium nostrorum nomine,
universa & singula Instrumenti secreti Capita, Pactis
suprascriptis comprehensa, bona fide nos approbare,
confirmare & ratihabere, prout eadem etiam præsentibus
nunc approbamus, confirmamus & ratihabemus,
promittentes verbo Electorali, Nos non modò dictis
Pactis posthac constanter inhesuros, curaturosque, ut
omnia & singula Pactorum Capita, quæ à nostra parte
promissa sunt, ritè & religiose observentur, sed etiam
impedituros, ne à quoquam violentur. In quorum fidem
& majus robur hoc Instrumentum manu nostra
subscriptum, Sigillo insuper nostro Electorali muniri
jussimus. Dabantur in Arce Labiaviensi die 23. No-
vemb. st. vet. Anno 1656.

FRIDERICUS WILHELMUS Elector.

TOM. VI PART II.

ANNO
1656.

12. Dec.

Articuli Pacis inter JOANNEM CASIMIRUM
Poloniæ & Sueciæ Regem, & FRIDERI-
CUM WILHELMUM Electorem Branden-
burgicum inter Zileni die 12. Decembris 1656.
[Feuille volante imprimée in 4. à la Haye
en 1676.]

LIcet quidem Exercitus Serenissimi Domini, JO-
HANNIS CASIMIRI, Poloniæ, & Sueciæ Re-
gis Domini sui Clementissimi, ex Posnaniensi, & Ca-
liscienfi Palatinatibus fines Electoratus Brandenburgensis
sit transgressus, illata sibi ab Exercitu Electorali præ-
tendens damna. Quia tamen Orbi Christiano interest
inter Christianas Provincias Pacem, & tranquillitatem
propagari potius, quam ulterioris Belli tormenta exer-
citari, proinde tam prædictorum Palatinatum Illus-
trissimi Senatores & Equestris Ordo in Exercitu con-
gregati, quam Serenissimi FRIDERICI WILHELM-
I Marchionis, & Electoris Brandenburgici Vicarius,
& Consiliarius intimus Illustrissimus JOHANNES Com-
mes in Sain, Wittenstein, & Honslein, cum quo, &
reliqui Domini Electorales Consilarii intimi, nec non
inliciti Status & Ordines Electoratus Brandenburgici,
Pacis & tranquillitatis rædido, & desiderio impuls-
i, ad componendum salute Pacis negotium Commis-
sarios delegaverunt. Domini quidem Illustrissimi, &
Magnifici Commissarii, electis & perpensis utrimque
Plenipotentiis de firmanda Pace, & conservandis anti-
quis Vicinitatis jurbus, in modum infra scriptum nomi-
nate nostrorum Principalium convenimus.

I. Ut Miles Brandenburgicus ex Imperitæ die pro-
ximo Jovis, & ex Grotzig die proximo Martis deducatur
in Marchiam, cum Salvo-Conductu Polonico
usque ad Fines Marchiæ: Cui abire more militari,
cum armis, & suppellectili propria licitum erit, & si
tormenta Electoralia ibi reperiantur, abducendi simul
potestas.

II. Exercitus Majoris Poloniæ quicunque ubicunque
locorum fines Marchiæ sit transgressus quam celeriter
pacifice, tranquille inde abducatur.

III. Ad reliquas Cohortes Majoris Poloniæ, quæ
propè Fines Marchiæ jam commorantur, earumque
Duces Literæ universales denuntentur ex nunc, & contra
hæc Facta quidquam agant.

IV. Quantum verò attinet ad reliqua Fortalitia in
Majori Polonia ab Exercitu Electorali occupata, præ-
sertim Posnaniensi & Honslein, pollicentur super no-
minati Commissarii, Status, & Ordines Electoratus se
indefessis, & humillimis precibus apud Serenissimum
Electorem Dominum suum Clementissimum urgere
velle, ut ex prædictis Fortalitiis intra spatium duorum
mensium Præsidium Electorale deducatur: Ita tamen
ut Armatura omnis cum Civitatibus recepta (excepta
Electoralis propria) tum & Libri Actorum publicorum,
supellex Ecclesiastica, deposita Nobilium, nec non
Merces Mercatorum fidelissimè relinquatur.

V. Caveant præterea Commissarii, Status, & Or-
dines Electoratus, nullas è supra dictis Fortalitiis
excurfiones, & hostilitates fore, sustentandis tamen ad
victum Militibus necessaria, durante Præsidio, & tem-
pore deductionis, usque ad Fines Regni sponte, &
amicè porrigentur.

VI. Nullus Exercitus Statum Marchiæ, ex Marchia
ex nunc intrabit in Majorem Poloniam, nec vicis-
sim Exercitus Majoris Poloniæ in Marchiam; nec ullæ
excurfiones ab utraque parte permittitur.

VI. Ducatus Crollensis cum Territorio Sternbergensi
Literis universalibus Serenissimi JOHANNIS CASI-
MIRI, Poloniæ, & Sueciæ Regis, Domini nostri
Clementissimi, ratione Neutralitatis, ab omnibus Belli
oneribus, excursionibus, & invasionibus liber erit: Ita
tamen ut vicissim ex prædicto Ducatu, & Territorio,
nullæ Majori Poloniæ inferantur Hostilitates, neque
in fines ejus Excurfiones.

VIII. Bona Nobilium, Spiritualium & Secularium, ut
& Civium in concedito deposita, nec non ex Majori
Polonia ablata, & in Marchia existentia, Dominis suis
restituuntur, in creditis & debitis justitia utrimque ad-
ministrantur.

IX. Subditi, Rustici, & Oppidani Regales, Nobi-
lium, Spiritualium & Secularium ex Polonia in Mar-
chiam

ANNO 1656. *chiam profecti, sine omni strepitu, & quavis dilatione suis Dominis extradantur.*

Hæc omnia quæcumque sunt conclusa in omnibus Punctis, & Clausulis firma sunt, cum spe futuræ Ratificationis Serenissimi JOHANNIS CASIMIRI, Poloniæ, & Succiæ Regis, Domini Clementissimi, nec non Serenissimi FREDERICI WILHELMII Marchionis, & Electoris Brandenburgici, in quorum fidem, præsentis manibus nostris subscriptimus, & Sigillis roboravimus. Datum Zilenicæ 12. Decembris 1656.

LVIII.

1657. *Urtheil/Spruch der Herren Schiedsrichter/zwischen den löbl. Evangelischen Orten und Städten Zürich und Bern an einem/Key/Schweitz/Underwalden / und Zug am andern Theil/ über die unter Ihnen wegen der Religion und andern so Geist-als Weltlichen Puncten, geschwebten Differentien ausgesprochen zu Alten den 20. Januarii 1657 [LONDORPII Acta Publica, Tom. VIII. pag. 14.]*

C'est-à-dire,

Sentence Arbitrale rendue entre les deux Louables Cantons Evangeliques de ZURICH & de BERNE d'une part, & les Cinq Louables Cantons Catholiques de LUCERNE, d'URI, de SWITS, d'ONDERWALDT & de ZUG sur les Differents qu'ils avoient tant à l'égard des choses politiques & civiles, que de celles qui regardent la Religion. A Alten le 20. Janvier 1657.

WIR nachbenannte Johann Rudolph Wettstein / Alt-Bürgermeister der Stadt Basel / und Johann Rechsteiner / Alt-Land-Ammann der aussern Roden des Landes Appenzell / thun kund allermänniglich hiermit: Demnach Krafft den 26. Febr. und 7. Martii des nächst abgelauffenen 1656. Jahres / zwischen den löbl. Evangelischen Vor-Orten und Städten Zürich und Bern / an einem / und dann denen löblichen fünf Catholischen Orten / Lucern / Uri / Schweiz / Underwalden und Zug / am andern Theil / zu Baden im Ergöw gemachten Frieden-Schlusses / und von Evangelischer Seiten das hoch-beschwerliche Richterliche Ampt / zwischen erstverwähnten löblichen Orten aufgetragen / und darbey ins gemein versehen worden / daß wir / neben denen / von dem andern Theil ernannten Herrn Sagen und Schied-Richtern die dimal unter den Parteyen vorschwebende Differentien und Streitigkeiten / nach Anleitung der Bänden / Land-Friedens / authentischer Vertrag und Abscheiden / auch nach Recht und Billigkeit entscheiden / und auftragen sollen / zu solchen friedlichen guten Zweck und Ende auch / Unsere allerseits gnädige Herren und Obern / auff gehörende Requisition und Ansuchung der Parteyen / solches nicht allein placiert und beliebt / sondern auch uns diesen traffen und schwären Last gewillig auff und über Uns zu nehmen / in Gnaden angewiesen / und darüber nach Gewohnheit und Eydgenußlichem Herkommen / der Eyds-Pflichten / damit ihnen wir verwandt und zugehörig gewesen / bis zu der Sachen gült-als rechtlichen Auftrag erlassen / und Uns mit dem gewöhnlichen Richter-Eyds zu beladen / erlaube und vergünstiget haben / Und nun wir auff solches hin / bey denen im April, Majo und Junio, dergleichen im Julio und Augusto, fernstiges Jahres / gehaltenen Badischen

Tag-Leistungen / beyde Theil in ihrem Vor-und Anbringen / der Nothdurfft nach / verhöret / die eingebene Documenten und Schrifften zu Handen genommen / und darüber dem alten Herkommen / Bänden und Verträgen gemäß / einen und den andern gültlichen Vorschlag / umb die Sachen in Freundlichkeit bezulegen / und das Eydgenußliche Vertrauen / Liebe und Freundschaft und so viel besser zu beförden / auffrichtiger Wolmeynung projectirt und auff die Bahn gebracht / dieselbigen aber / sonderlich Catholischer Seits / allerdings unerheblich gewesen / und wir dahero umb Unsern Richterlichen Ausspruch und Entscheid ganz inständig ersucht worden: Daß wir hier auff / nach reiffer Durchgeh-und Erdaürung aller einkommenden Acten / Documenten und Schrifften / befandens der zusammen habenden Bänden / Land-Friedens / authentischer Vertrag / und allerseits angenommener Abscheiden / Erwägung beyder Theylen eingewandter Fundamenten / Gründen und Ursachen / auch eingeholten guten Rath / bey Unsern geschwornen Eyden und guten Gewissen zu Recht erkant und gesprochen haben / wie unter-schiedlich hernach folget.

So viel anfänglich die reciprocirliche / vollkommene und ohn-eingeschränkte Freyheit der Religion / als den ersten / in der löbl. Evangelischen Vor-Orten Articulirtem Klag-Libell begriffenen Puncten anlangt / daß dieselbige im Land-Frieden / Vertrag und Abschieden wol fundirt und gegründet seye / derowegen es dabey billich seinen Bestand in den gemeinen / gedachtem Land-Frieden unterworfenen Herrschaften / keine Religion über die andere einigen Vortheil haben / und einem jedwedern von der andern Religion zu treten / frey / unverboten / und allerdings unanachtheilig seyn / hiemit auch den Evangelischen der Feyer-Tagen / Kinder-Tauffs / welcher gefährlich nicht aufzuheben / Begräbnuß der ungetauften Kinder / Aufsteckung der Kreuzen auff die Gräber / Hochzeit-balten zu sonderbarer Zeit / Hut-abziehen bey dem Glockenklang / und dergleichen Sachen / kein Gewalt / Zwang noch Eintrag gethan / weniger einige Straff angelegt / und also kein Religion an der andern Ceremonien und Gebräuchen gebunden / jedweder Religion Angehörigen / die gleich auff den Land-Frieden bestimmte Stunden / nemlichen / daß die jenen / so am ersten pflegen in die Kirchen zu gehen / Sommer-Zeit umb Nacht / und Winters-Zeit und die neunnde Stund am Morgen den andern die Kirch überlassen sollen / und beständlich gehalten werden / zumalen den Evangelischen die Schulen / ihrer besten Gelegenheit nach zu bestellen / die Catechisation und Kinder-Lehre ohne Hindernuß zu verrichten / auch an denen Orten / da sie ihre Begräbnissen haben / Leich-Predigten in den Kirchen zu halten / des Geleits sich aller Orten / nach Weis und Form ihrer Religion / so wol als die Catholischen / zu bedienen frey und unbenommen seyn / deren hinterlassene Kinder und Waisen mit Wägen ihrer Religion versehen / Knecht / Mägd und Tagelöhner der Religion halb / und in ihrem Gewissen nicht angefochten noch beschwert / auch weder bey Leben / Empfang-oder Ernennungen / Geld-Anleihungen / Schuld und Anfalls-Sachen / Spenden und Almosen / Aufsteilungen / Bänden / Bußen / Rechts-Händeln / Käuffen / noch andern dergleichen Handlungen niemalen nichts / so seiner Religion widrig / bedingt und zugemuthet / weniger jemand durch Gesand / Gaben / Vermächtnissen von seiner Religion ab-und zur andern geährlich gelodet / und verleitet / den Gemeinden mit Verschaffen / zu Vortheil der einen / und Nachtheil der andern Religion / nicht beschwert / und die Geistlichen beyders zu den Maleficanten ihrer Religion / umb Trost und Zusprächens willen / der freye Zugang

ANNO
1657.

Zugang in die Gefangenschaften gelassen werden solle: Das gemein aber ist Unser Meynung/ daß in vortsehemdem allein man beyde seits einander in Religions- und darvon dependirenden Sachen/ nicht troge/ verschimpffe/ oder an seinem Gottes-Dienst und Andacht verhindere/ noch irre mache/ sondern sich vielmehr zu allen Theilen in Mithur-ger- und Brüderlicher Liebe und Einigkeit/ Kraft Land-Friedens/ und darauff gefolger Abscheiden/ zu leben beflisse/ da aber jemand einer oder der andern Religion freventlich hierwider handelte/ daß selbige durch gleiche Zahl Beampter von beyden Religionen mit gebührender Straff angesehen werde.

Desß andern Bescheid- und Klag- Articuls halben/ die Eho- Gerichtliche Sachen in den hieslichen Bischöflichen Consang- und Obricht Sr. Gallischen Obrigkeit und Gerichten/ also die Religion frey ist/ betreffend/ lassen wir es bey dem 1632. Jahrs-Vertrag/ als welchen die höhere und Land-Obri-keiten/ (denen allein die Disposition- und transac-tion in vergleichenen Sachen zustehet) allerseits an-genommen und bekräftiget/ durchaus bewenden.

Drittens/ solle den Evangelischen frey stehen/ wo sie in ihren eigenen Kirchen/ dahin sie sonst gehöri-ghen Gottes-Dienst nicht verrichten können/ sich der nächstgelegenen Evangelischen oder gemeinen Kirchen/ ohne einige Bescheid/ Aufschlag oder Hin-dernuß zu bedienen/ Nicht weniger mögen sie/ zu ihrer Gelegenheit/ zwar in ihrem Kosten neue Kir-chen erbauen/ und doch ihre Gerechtsame und An-sprachen/ so sie an die vorigen Kirchen und deren Gütern gehabt/ unverletzt und vorbehalten seyn und bleiben/ oder mit ihnen nach Gebühr abgeführt werden.

Viertens/ solle es der Theilung halber der Kir-chen- und Pfänd- Gütern bey dem Lands-Frieden und unterschiedlichen/ gleich drauff gefolgt Abschei-den/ auch in Annis 1540. 1550. und 1575. be-stätigten Aussprüchen und deren Erläuterung/ gänz-lich für das künftige verbleiben.

Nicht weniger soll es Fünftens/ desß Schmizens und Schmizens halb bey dem Lands-Frieden/ und vorangeregten Friedens-Schluss kein Bewandnuß haben/ und dasselbe bey Geist- und Weltlichen/ so wol in Worten als in Schrifften/ mit unparteyi-schem Ernst abgeschafft/ hierdurch die Eydgenoss-ische Vertraulichkeit/ Liebe und Meinnehmung umb so viel gestärkt/ und alle Verbitterung/ Haß/ Meyd und Widerwillen möglichst abgeschnitten und füt-kommen werden.

Und wieviel/ Sechstens/ bey Besetzung des Ge-richts/ Raths/ und anderer Stellen und Aemptern/ die Evangelischen hithero in viel Wege beschwert/ eheliche Leuth/ umb der Religion willen/ übergan-gen/ und dann auch etwann untüchtige Personen vorgezogen worden: Im Land-Frieden und Ab-scheiden aber wol und heilsamlich versehen/ daß man umb desß Glaubens willen einander nicht schmizn/ schmähen/ wehden/ hassen/ keinen Verdruss oder Widerwillen erzeigen solle/ und nun die beständige Verschimpff- und Ausschließung von Ehren und Aemptern eine unabweisliche Anzeig eines Has-ses/ Widerwillens und Verdrusses ist/ welche end-lich gar eine Infamiam nach sich ziehen würde/ da-her ein solches Mehr- und Wahl-Recht neben den Eydgenossischen Bänden/ den Lands-Frieden und der ersten Observanz desselben/ wie auß den Ab-scheiden zu ersehen/ nicht bestehen kan/ dessen sich auch die Evangelische zu vielen unterschiedlichen mahlen beschwert. Als finden wir für Recht/ und im Land-Frieden und aller Billigkeit gegrahdet/ daß nach dem Exempel desß löblichen Orts Glarus/ wie auch Dießendoben/ beyde Religionen aller Ehren

und Aemptern/ benamentlichen auch in Gericht und Rath/ zusamt den Lehen und allen andern Diensten in den gemeinen Herrschaften sähig seyn/ und keiner/ umb desß Glaubens willen/ verschafft oder übergan-gen/ sondern alles nach Proportion der Mannschafft angestellet/ und die nächsten Aempter nach den Land-Böghen/ auch von beyden Religionen besetzt werden/ hiermit das Mehr- und Wahl-Recht in sol-chen Fällen/ wie in dem löblichen Orth Glarus auch beschehen/ auff beyde Religionen gemeynet und er-läutert seyn solle.

Anlangend zum Siebenden/ die Käuff an die E-wigkeiten oder todten Hände/ lassen wir es bey denen beschworen gemachten Abscheiden/ weilen solche den ge-meinen regierenden Orten zum Besten angesehen/ durchaus bewenden/ und finden darbey recht und bil-lich seyn/ wann einem Burger oder Landmann auß einem der regierenden Orten/ in gemeinen Herrschaf-ten/ an was Orten oder Enden das auch seyn möge/ Haus und Güter Anfalls-Weise/ zuwachsen solten/ daß ohn Unterscheid der Religion/ er dieselben/ bis zu gelegener Wiederverkaufung/ wol selbst betrod-den und erwerben möge/ doch daß hierin kein Ver-satz gebraucht werde.

Wegen Abstraffung der Geistlichen/ im Acten Artikel begriffen/ lassen wir es bey den Bänden/ Lands-Frieden und Abscheiden verbleiben/ an deren schuldiger Beobachtung die Land-Bögher billich nicht sollen gehindert werden.

Wey auch Neundtens/ in gemeinsamer Beherr-schung eines oder desß andern Orts absonderliche An-theilen aufzufallen/ oder ins gemein ergangene/ auch absonderlich widerumb auffzuheben/ gemeinen Rech-ten zu wider/ auch ein Anlaß zu Zank und Stritt/ erachten wir für recht und billich/ daß/ was die ge-meine Herrschaften betrifft/ nichts absonderlich/ son-derm alles ins gemein verhandelt werde/ jedoch hier durch deme/ was der Religion/ und dero Anfangs halber erläutert/ nichts präjudicirt noch benommen seyn solle.

Zum Zehenden/ solle in Verwaltung Gericht und Rechts/ auch Abstraffung der Lasten/ als Grund-Beste eines jedwedern Regiments/ ohne Passion/ Eysser/ Gunst noch Ungunst/ mit unumfangenem/ unparteyischem Gemühte/ ohne Respect/ was Religion einer oder der ander seye/ nach der Nicht-Schnur desß Land-Friedens/ Vertrag und Abschieden verfahren werden.

Was dann den Religions-Titul/ absonderlich Bunds-TRACTATEN/ Zulassung eines Evangelischen Protocollisten bey gemeinen Taglesungen (die sonst der Vernunft/ Billigkeit/ und Obervanz aller anderer Orten/ so unterschiedlicher Religion in und außser der Eydgenossenschaft nicht ungemäß) Item, Ort und Wahlstatt betrifft/ davon im Fünften/ Elften/ Bierzehenden und Sechzehen-den Klag-Articul Anregung beschicht/ möge darvon/ als von Sachen das ganze Eydgenossische Corpus berührende/ in gemeiner Versammlung freundliche Handlung gepflogen werden.

Die Beobachtung desß Frieden-Schlusses/ so auff den gangen Eydgenossischen Leib/ und alle desselben Glieder gemeynet/ zumalen auch desß gegenwärtigen Ausspruches in den Landen so dem Lands-Schirm und hoher Obrigkeit jener löblichen Orten/ zwischen welche derselbig gemacht/ unterworfen/ darvon der zwölffte Articul lautet/ ist der selbst-rebenden Billig-keit/ und aller Vernunft gemäß/ derowegen alle interessirte Obrigkeiten/ Gerichts-Herren/ Col-latores und Land-Bögher/ daran nicht weniger/ als den Lands Frieden selbst gebunden seyn/ und dieses der Herren Land-Böghen Ordnung und Eyd auch sollte einverleibet werden.

Die Fortsetzung der angefangenen Reformation

ANNO
1657.

ANNO
1657.

in den gemeinen Herrschaften / darvon im Drey-
zehenden Klag-Puncten gehandelt wird / findet man
ein löblich / anständig / und nützlichs Werk / und
überläßt es den löbl. regierenden Oerthen / darinnen
gemeinlich zu continuihren.

Die Auffnahmung der gemeinen Unterthanen / wie
auch absonderliche Besagung der gemeinen Plätzen
und Pässen / durch die mehrere / wider die weniger
regierende Oerth / finden wir weder in den gemeinen
Rechten / noch den Schirm- und Freiheits-Briefsen
(so Unseres Ermählens nicht auff innerliche Kriege
gezogen werden können) genugsam fundirt, derwe-
gen ist nach Anleitung der Eydgenössischen Beträ-
gen / auch des gemeinen Rechts / disfalls Unser
Meynung / daß / wann wider Verhoffen / zwischen
den Obrigkeiten Streit und Unwillen (so der Aller-
höchste von Unserm lieben Vaterland in Ewigkeit
gnädig abwenden wolle) vorfiele / sie / die gemeine
Unterthanen / SOZT / für deren Wieder-Versöh-
nung anrufen und bitten / im übrigen aber still / ruhig
und neutral verbleiben / keinem Theil Hülff noch
Vorstoß thun / auch keine Besagung einnehmen
sollen.

Anlangend dann ferners die Krieges-Kosten / so
in dem Frieden-Schluß beyden Theilen zu fordern
reservirt und vorbehalten sind / ist unlaugbar / daß
dieselbigen von der Gerechtigkeit des Krieges depen-
diren / und derwegen demjenigen / zu aufzulegen
seint / der dem andern Theil zu Ergreifung der
Waffen Ursach gegeben / und hiermit der Krieg /
und die daher führende Ankosten causirt und verur-
sacht hat. Dieweiln dann der Abschlag / Besag-
ung und Verweigerung des Rechts bey allen Nationen
und Völkern / vornehmlich in Unserer Eydgenös-
senschaft jeweils für ein un widersprüchlich befugte Ur-
sach des Krieges gehalten worden / auch die Bünd
und Lands-Frieden ausdrücklich vermögen / daß man
zu Verhütung des Kriegs und Aufruhr / einander
in vorfallenden Spänen und Streitigkeiten des
Rechts gestehen sollte / darbey keiner exceptions.
Fürworts noch Bedings / und was Sachen es be-
schehen / oder daß etwas darvon aufgeschlossen seyn
soll / gebenden; Zu Gegenheil auß dem Bericht
zwischen Zurich / Schweiz und Glarus im Jahr
1440. gemacht / sich Sonnen-klar erhellet / daß man
einander aufrechtlich und schlechtilich / ohne alle Für-
wort / Ersuch / Eintrag und Widerred / des Rechts
gestehen solle / und daß ein Stadt Zurich damalen
eben darumb / weil sie solches ohne Fürwort und Ge-
ding zu thun verweigert / von übrigen Oerthen mit
Gewalt / und den Waffen / darzu gehalten worden
seye / hierneben mit unterschiedlichen Exempeln er-
wiesen / daß in löblicher Eydgenossenschaft man einan-
der des Rechts / auch umb Sachen / die des einen
als des andern Souveraineté , Höheit und Judi-
catur berührt / und darbey auch das Interesse der
Religion mercklich verfürst / gestehen müssen / zu-
malen die Disposition des letzten Frieden-Schlus-
ses / als ein freywillige / reciprocirliche Verkomm-
nuß zwischen den Parthejen in diesem Punct allein
auff das künftige / und keines Weges die vergangne
Fälle gezogen werden / auch sonst dem löblichen
Oerth Schweiz hierinnen zu keinem Behelff dienen
kan. Und nun Unser liebe / getreue Eydgenossen des
löblichen Oerth Schweiz / löbl. Stadt Zurich d s
Rechts andert nicht als mit Fürworten und Ge-
dinge gestehen / ja dasselbig also einziehen und ein-
schräncken wollen / daß es gleichsam allerdings in
ihrem Arbitrio und Billkühr gestanden wäre / umb
was Sachen Sie das Recht antretten wollen oder
nicht / darneben ihre Abgesandte / auff der im De-
cembr 1655. zu Baden gehaltenen Tagleistung /
nach gethaner scharpffer Protestation , und unter-
gemengten sehr nachdencklichen Worten / von daunen

abgereiset / und hiermit alle fernere gütliche Hande-
lung gestekt und abgeschnitten: Zumittelst die löbl.
fünff Oerth der gemeinen Pässen und Oeren / Mel-
lingen und Brengarten / durch eingelegte Com-
mendanten versichert / und mit andern gleiches vor-
gehabt. Als befanden wir / daß ein löbl. Stadt
Zurich auch ihrer Seits zu vigiliren / und dermit-
telst Ergreifung der Waffen / ihrem Gegentheil
vorzukommen / die Sicherheit ihres Standes / und
das liebe Recht dardurch zu suchen / genugsam befugt
gewesen / consequenter ihnen den Kosten / billi-
chen Dingen nach / von dem Gegentheil von Rechts
wegen ersetzt und abgetragen werden solle / umb so viel
desto mehr / weil vor der Ruptur eine löbliche Stadt
Zurich durch ihre Abgesandte sich ausdrücklich erklä-
ret / des löblichen Oerth Schweiz Religion , Sou-
veraineté , und Judicatur nicht zu berühren / noch
anzusehen / und darüber an dem Eydgenössischen
Rechten zu erfahren begehrt / ob nicht auff solches
hin / man ihnen des unbedingten Rechts zu gestehen
schuldig seye: Mit Erbietung / in dergleichen Fäl-
len sich dem Rechts ebennmäßig ohne Beding und
Fürwort zu unterwerffen / durch welches alles aber
das löbl. Oerth Schweiz / so wenig / als durch Ab-
schickung einer Gesandtschaft auß Baden / zum un-
bedingten Rechts und dessen Antritt disponirt wer-
den mögen / sondern auff voriger Meynung / bis nach
der Ruptur verharret / und hiemit den Krieg un-
widersprüchlich verursachet hat / wie es dann die gesam-
te un-interessirte Oerth löblicher Eydgenossenschaft von
beyden Religionen ohne Unterschied nach erfolgter
Ruptur / laut ihres zu Solothurn / mit einander
gemachten gemeinen Abschieds / und zweyer Schrei-
ben / in aller Namen / unter löblicher Stadt Solo-
thurn Inseigel / an beyde löbliche Städte Zurich und
Bern absonderlich abgangen / auch also befunden haben.

Was dann endlich des Drittmanns erlittene
Schäden anlangen und berühren thut / befinden wir /
daß der Frieden-Schluß nicht alle und jede Beschä-
digte ohne Unterschied zu klagen / und Reclamation
zu begehren zuläßt / dann darinnen ein Unterscheid
unter den Prätendenten gemacht / und allein die
jenigen / die bey diesem Krieges-Wesen nicht
interessirt / noch entwederer Partthey anhängig ge-
wesen / und denen das ihrige wider Kriegs-Gebrauch /
auch Recht und Billigkeit / oder unter währendem
Anstand entfremdet / und sie sonst beschädigt wor-
den / zum unpartheijischen Rechts gewiesen / übriges
was vorgegangen / mit der Amnesti bedeckt / und hiermit
folgende Classes allerdings ab und zurük gewiesen
werden: Erstlich diejenigen / so entwederer Partthey mit
Burg-Schirm und Land-Recht zugethan / oder in
deren Territorio begütert / und an solchen ihren Gütern
Schaden erlitten: Zum andern die / so in entweder
Theils wälschen Diensten und B-stellung gewesen:
Drittens die / so von entwederem Theil Commen-
danten oder Besagungen eingenommen oder begehrt.
Viertens / diejenigen gemeinen Unterthanen / so
entwederem Theil sich wider setz / und mit Gewalt be-
zwungen werden müssen. Fünftens die / so auß den er-
obereten Oerthen aufgewichen / und sich dem jentzen /
so die Oerthe occupirt / nicht unterworfen wolle. Sech-
stens die / welche denjenigen / unter deren Gewalt /
Schutz und Schirm sie gestanden / zu ihrer Subsist-
tenz / etwas vom Futter / Proviant , und andern
Lebens-Mitteln contribuit , und zugetragen / sie
können dann / daß ihnen Reclamation und Ersetzung
versprochen worden / genugsam und glaubwürdig
dardun und bescheinen. Item / welche etwas
an ihre Salvaguardien verworret haben. Letzt-
lich / diejenigen / deren Haab und Gut in währen-
dem Krieg in ihrer Feinde Hände jure belli kommen /
und erst in währendem Anstand verändert und ab-
geführt worden.

Diejenigen aber! so in diesen Classen nit begriffen sind / und denen der Friedens- Schluss den Zugang zum Rechten vergönnet und zugibt / betreffend / können selbige förderst die Gütigkeit / mit Zuziehung Friedliebender Personen / von beyden Partheyen versuchen / und sich ohne fernern Ankosten und Weitläufigkeit trachten zu vergleichen; Daseren aber solche nicht erheblich / und kein gäntliche Composition statt sünbe / solle es Unser Seits an Administration schleunigen und unpartheyischen Rechtens / in der begehrenden Kosten nicht ermangeln.

Im übrigen lassen wir es bey Bänden / Land- Frieden / authentischen Verträgen und Abschieden / auch jedes Orts Rechten und Gerechtigkeiten / durch auß verbleiben / und haben dessen allen zu Gezeugniss und wahrem Urkund / Unsere gewohnte Inseigel (doch Uns und Unsern Erben und Nachkommen ohn Schaden) gehend an diesen Brieff / der geben ist zu Alten den 20. Monats-Tag Junners / als man zählte nach der Geburt Jesu Christi / Unsern lieben Herren und Seligmachers / Ein tausend / Sechs hundert / Fünffzig und Sieben Jahr.

ANNO
1657.

LIX.

Mars. *Traactat van Vrede tusschen de Heeren Staten Generaal der VEREENICHDE NEDERLANDEN, en sijn Excellentie SID ABDALA BEN SID MAHOMED BEMBUCAR, Heere van de Steden en Landen van Salé. Gedien in Salé den 25. Maart 1657. [AITZEMA, Saaken van Staat en van Oorlogh Tom. VIII. pag. 949.]*

WY ondergeschreven Gedeputeerden van wegen haer Hoog Mog. de Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden, ende van sijn Excellencie Sid Abdala Ben Sid Mohamed Bembucar, Heere van de Steden ende Landen van Salé, om verscheide misverstanden ende differentien, die aen beyde zyden zijn ontfanen ende opgereselt / sedert het opgerichte Traactat van Vrede ende Vrentschap op den negende February seftien hondert een en vijftig, tusschen de Heeren Gedeputeerden van wegen hooghtgemelte haer Hoog Mog. ter eenre, ende de Heeren Gedeputeerden van de Heeren Gouverneuren ende Superieuren der Steden ende Alcala van Salé ter andere zyde, op de Reede voor Salé gemaectt ende geslooten, in toekomende wege te komen tot meerder seeckerheyt ende vastheyt van Vrede ende Vrentschap, ende tot dien eynde wederlyds met behoorlycke Procuratie, last ende authoriteyt versien zijnde, hebben naer verscheiden gehondene Conferentien met gemeyne bewilliginge bearaemt, gemaectt ende gearresteert dese naervolgende Artijckelen.

I. **ERSTELYCK**, dat tusschen de hooghtgemelte hare Hog. Mog. ende sijne Excellencie reciproquelyck sal werden onderhouden ende valsgelstt blyven het Traactat van Vrede ende Vrentschap onderling gemaectt ende geslooten op den negenden February des Jaers seftien hondert een en vijftich, uytselondert het vierde ende vijfte Artickul, alsoo noyt by sijn Excellencie in sijn geapprobeert geweest.

II. Item, Dat om voor te koomen en verhoeden alle foodanige abyssen ende misverstanden als door non observantie van het voorst. Traactat sijn ontfanen en daer over den twee en vintichsten October des Jaers seftien hondert vijff en vijftich is geconvenieert tot elucidatie van dien valsgelstt sal werden, gelijck by desen vast geseltt wert voor toecomende, dat alle Schepen ten Oorloge op Vrybyt of ter Coopvaerdy nuyt Salé vaerende, sullen moeten versien wesen met behoorlycke Commissie van sijne hooghtgedachte Excellencie ofste die in sijne absentie de hooghte Regeringe in handen sal hebben, mitsgaders een Certificatie ende Acte geteekent van de Consul wegens hare Hog. Mog. inder tijdt aldaer residerende, ofste sijne last hebbende, welke gespecificeerde Acten beyde elckens met de reyle ofte verloop van vier Maenden naer den dach des teekenings vernieuwen sullen moeten werden, ende naer het expieren van de vier Maenden, sullen de selve ende van geender waerden zijn, nytselondert de Acten die verleent werden voor Coopvaerdy Schepen, foodanige en sullen geen limitatie van tijdt hebben, maer blyven in volle crachte ende vigneurt tot gedane heen ende wederom reyle. Niettemin sal den Schipper gehouden sijn naer 't eyndigen van sijn reyle over te leveren, de voorst. Acten in handen van de voornoemde Consul, boven dien sal oock siffstante Borge moeten geseltt werden by de Commissie-vaerders onder 't gebiet van sijn Excellencie alvoreen de selve in Zee gaen, dat aen de Schepen, Goederen ofste Persoonen t'huys

LIX.

Traité de Paix entre les PROVINCES-UNIES & la Ville & Régence de SALÉ. Fait à Salé, le 25. Mars, 1657. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. VIII. pag. 949.]

Nous soussignez, Deputez de la part de leurs Hautes Puissances les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies des Pays-bas, & de son Excellence Sid Abdala Ben Sid Mohamed Bembucar, Seigneur des Villes & Pais de Salé, pour prevenir à l'avenir diverses mesintelligences & differents survenus entre les deux Parties depuis le Traité de Paix & d'Amisté fait & conclu à la Rade de Salé le neuvième Février mil six cents cinquante un entre les Seigneurs Deputez de L. H. P. d'une part, & les Seigneurs Deputez des Seigneurs Gouverneurs & Superieurs des Villes & Alcala de Salé d'autre part, & pour assurer d'autant plus une bonne & ferme Paix à l'avenir, étant pourvus de part & d'autre de Plein-pouvoirs convenables & d'autorité suffisante; avons, après plusieurs Conférences sur ce tenues, fait & arrêté d'un commun consentement les Articles suivants.

I. **PREMIEREMENT**, qu'entre leurs susdites Hautes Puissances & son Excellence sera reciproquement observé & demeurera ferme le Traité de Paix & d'Amisté, fait & conclu le neuvième Février mil six cents cinquante un, exceptez les quatrième & cinquième Articles, parce qu'ils n'ont jamais été approuvez par son Excellence.

II. Item, Que pour prevenir & se garantir des abus & mesintelligences survenues par l'observation du susdit Traité, & pour delaircissement de ce qui a été convenu à cet égard le vingt-deuxième Octobre de l'an mil six cents cinquante cinq, il a été arrêté, comme il est arrêté par ces presentes, qu'à l'avenir tous les Vaisseaux de guerre, Armateurs ou Marchands qui sortiront de Salé, devront être pourvus d'une convenable Commission de sa susdite Excellence; ou de celui qui en son absence aura le Gouvernement en main; ensemble d'un Certificat & Acte signé du Consul qui y résidera de la part de L. H. P. ou qui sera de lui autorisé: Lesquels Actes ci-dessus spécifiés devront à chaque voyage ou après l'expiration de quatre mois du jour de la signature, être renouvellez, après l'expiration desquels quatre mois, ils seront de nulle valeur, exceptez les Actes qui sont observés pour les Vaisseaux Marchands, pourquoy il n'y aura aucun tems limité, mais demeurant en leur force & vigueur jusques à ce que le voyage soit fait pour l'allée & pour le retour. Néanmoins sera le Maire du Navire obligé après qu'il aura achevé son voyage de mettre les susdits Actes & mains du susdit Consul; outre ce seront obligés ceux qui iront en commission de donner caution suffisante sous la Jurisdiction de son Excellence, & avant qu'ils aillent en Mer qu'ils ne feront aucun dommage ni sort aux Vaisseaux, Marchands & Personnes qui seront des Pays-bas, pour, en cas de besoin & de rencontre

ANNO
1657.

hoorende in de voorfz. Nederlanden in geenderley manieren te fullen beichadigen, omme des noot lijnde fulex altes in cas van ontmoetinge aen de Oorloch-Schepen ofte Commiffie Vaerders van haer Hog. Mog. te vertoonen om daer door gedillingueert te werden, van andere Barbarifche Roovers, mits dat oock diergelijke cautie voor 't uytfeilen geprefteert fal worden door de Commiffie-vaerders van de Vereenichde Provintien, ende de Coopvaerdy-Schepen verfen fullen werden met behoorlijke Zee-Brieven, omme defelve aen die van Salé des vereyftt werdende te konnen exhiberen.

III. Doch indien het quame te gebeuren dat eenich Capiteyn ofte Arays in Zee fynde tegens het gebodt, ende goede meninge van haer Hog. Mog. ofte fijn Excellencie op ftonden, ofte deffels Volck hem perfuadeerde om aen te tallen ende te nemen, alle de Schepen ofte ongeladen goederen, die hem, ofte haer fouden mogen ontmoeten, om naer andere Rijken, Reeden ofte Havens, buyten 't gebiedt van een andere Staet te vervoeren, dat in fulcken gevalle de Borgen voor foodanige Commiffie-vaerders geprefteert ofte gefelt voor haer Borghtocht noch aengedane fchade aenfpreekelijck, veel min executabel fullen zijn, maer fullen alle de goederen, roerende ende onroerende, misgaders alle die uitgevonden fullen konnen werden ende komen ten behoeve ende profyte van die geene, die de fchade is aengedaen, ende boven dien is wel expreffelijck conditioneert ende geaccordeert, dat indien foodanich onheyl quame te gebeuren door eenich Capiteyn, Arays ofte volck van een of ander Staet, foodanich ofte foodanige niet alleen toegelaten fal worden in 't gebiedt van een of ander Staet te frequenteren noch te woonen, maer te ftraffen naer behooren, oock mede indien bevonden wert, dat foodanigen misdader ofte misdaders niet geftraft en is ofte zijn, maer ter contrarie in 't gebiet van een van beyde de Staten frequenterende ofte domicilium houdende, dat als dan de Borgen gehouden fullen fijn alle de geledene fchade te voldoen ende te betalen.

IV. Item, dat alle fchade in cas van refcontre der Schepen van d'een ende de andere zyde-door oncundt ofte misverftant vallende, fullen werden bekent gemaect ter plaetfe daer het Schip 't welck de fchade gedaen heeft is uitgevaren, om aldaer by wege van Justitie behoorlijk vergoedinge te verfoecken, die aen Partye reciproquelyck naer 's Lands ordre ende gebuyck opbrechelijck fal worden geadministreert, daer mede d'een ende d'ander fchik te vreden fal moeten houden, fonder ten refpecte van foodanige geledene fchaden by forme van refortie eenige Schepen, Goederen ofte Perfoonen aengehouden getardereert fullen mogen werden, ten fy, dat Partye foudt konnen bewyfen, dat naer 'tverloop van een geheel Jaer, ende behoorlijk aengewent devoit naer dat de actie over foodanige fchaden voor den Rechter fal wesen geftitueert, ende vervolgt, ende daer over oock aen den Staet fal wesen gedoleert, geen expedite of complement van Justitie geobteint heeft konnen werden, doch dat in alle geval, 't fy hoe de faecken mochten gebeuren, de Confuls ofte andere publike Minifters van d'een of d'andere Staet, ofte oock niemant van haer Domestycquen, daer over in haer Perfoon ofte Goederen aenfpreekelijck, veel min executabel, fullen wesen.

V. Doch eenige Schepen van d'een ende d'ander zyde, malkanderen bejegnende ende niet betrouwende onangefien alle mogelijcke teekenen van Vriendfchap worden gegeven ende daer door komende in gevecht, fulex dat eenige fchaden aen Schepen ofte Volck wierde geleden, foo verre dat een of ander Schip daer door quame te verongelycken, dat in fulcke gevallen yder fijn eygen fchade fal dragen fonder op den anderen te pretenderen, ten ware moetwillichijcke fchade aen de Schepen, Perfoonen ofte Goederen van d'een of d'ander Staet gedaen wierde veroverd, ende vertoont daer naer ofte opgebracht zijnde, bevonden wiert het felve Schip ende Volck onder 't gebiet van haer Hoog. Mog. ofte fijn Excellencie 't huys te hooren, datter felvige fonder eenige berovinge, plonderinge ofte befechdinge, vry werde onbekommert fal werden ontlagen, fonder dat daer tegens eenige pretentie fal werden gemaect ten refpecte van de koften, fchaden, ofte intereffen in de voorgevallende refcontre geleden.

VI. Item, dat de Commiffie-vaerders van Salé komende te jagen ende achterhalen eenige Schepen de Vafallen van haer Hog. Mog. aengaende ofte raeckende, welck door 't volck uyt oncundt ofte vrefe van Algierfche ofte andere Roovers te wesen, verlaten waren

tre des Vaisseaux de Guerre des Sujets de L. H. P. qui iront en commission, faire voir par là & se distinguer des autres Pirates de Barbarie, à condition aussi que semblable caution sera donnée avant de partir par ceux des Provinces-Unies qui iront en commission. Lesquels seront aussi pourvus de Lettres de Mer suffisantes pour, si besoin est, les montrer à ceux de Salé.

ANNO
1657

III. Mais au cas qu'il arrivât que quelques Capitaines ou Arays étant en Mer contrevenissent ou s'opposassent aux ordres & bonne intention de L. H. P. ou de son Excellence, & que leur Equipage lui persuadât d'attaquer & se saisir de tous les Vaisseaux ou Marchandises pour les transporter en d'autres Royaumes, Rades ou Havres, hors de la Jurisdiction de l'un ou l'autre Etat, les cautions qui auront été données par ceux qui auront été en Commission ne seront point responsables des dommages & ne pourront point être mis en action pour ce sujet, & beaucoup moins exécutés; mais tous les Biens, Muebles & Immeubles qui seront trouvés, viendront au profit de celui à qui le dommage aura été fait; & outre ce il est expressement stipulé & accordé que si tel inconvénient ou malheur est causé par quelque Capitaine, Arays ou Gens de l'un ou de l'autre Etat, il ne lui ou leur sera point permis de fréquenter ni séjourner dans l'un ni dans l'autre Etat; mais seront ou sera puni comme il appartient; & même s'il se trouve que tel ou tels malheureux demeurent ou demeurent impunis, & qu'au contraire ils fréquentent & tiennent leur domicile dans l'un ou l'autre des deux Etats, qu'alors les Cautions seront obligées de satisfaire & payer le dommage souffert.

IV. Item, que tout dommage qui par ignorance ou méprise sera arrivé dans quelque rencontre des Vaisseaux de l'un ou de l'autre part, sera notifié au lieu d'où le Vaisseau qui aura reçu le dommage sera parti, pour y demander indemnités convenables par les voyes de la Justice, laquelle sera rendue aux Parties respectives selon l'ordre & l'usage équitable du Pais, dont l'une & l'autre Partie seront obligées de se contenter, sans qu'à cause du dommage souffert, aucuns Vaisseaux, Marchandises ou Personnes puissent être retenus par forme de retorsion; à moins que la Partie ne puisse justifier que durant le cours d'une année entière, ayant apporté toute la diligence nécessaire & poursuivi l'action sur ledit dommage devant le Juge, plainte n'ait été faite à l'Etat de n'avoir pu obtenir de justice, mais en tout cas & de quelque manière que puisse tourner l'affaire, les Consuls ou autres Ministres publics de l'un ou l'autre Etat non plus qu'aucun de leurs Domestiques ne seront en leurs Personnes ni en leurs Biens responsables ni exécutés pour ce fait.

V. Mais si quelques Vaisseaux d'une & d'autre part viennent à se rencontrer, & que nonobstant toutes les preuves possibles d'amitié, ou en vienne aux mains, en sorte que les Vaisseaux ou l'Equipage en souffrirent quelque dommage, & que quelques-uns vinssent à être conléz à fond, qu'en ce cas un chacun portera sa perte sans rien prétendre l'un contre l'autre, à moins que le dommage fait aux Vaisseaux, Personnes ou Marchandises n'ait été fait méchamment de propos délibéré, & étant prouvé, lors qu'ils auront été amenés, qu'ils appartiennent à des Sujets de L. H. P. ou de son Excellence, ils seront restitués & relâchés librement & sans qu'on en enlève ni pille rien, sans que pour ce sujet on puisse former aucune prétention à cause des dépens, dommages & intérêts soufferts en cette rencontre.

VI. Item, que ceux de Salé qui iront en course venant à donner la chasse & à attraper quelques Vaisseaux qui concerneront les Sujets de L. H. P., lesquels, soit par ignorance, ou par la crainte que ce ne fussent des Algériens ou autres Pirates, auront été abandonnés, les ameneront

ANNO 1657. ren, de selve onbeschiedicht sullen moeten opbrengen, ende leveren in handen van de voornoemde Consul, inder tijd, om ter dispositie van de Eygeners bewaert te worden, dewelcke tot sulcken eynde daer van terstont een perfecten Inventaris (ten overstaen van twee uyt de Staets Raet daer toe te committeren) sal formen, om dienvolgens in tijden ende wylen te verantwoorden, sonder dat op sulcke Schepen in 't miulle eenige pretentie van Prijsen ofte Berghloot gemaect sal mogen werden, veel min datse de selve sullen mogen laten dryven, des sal aen de Officiere ende Matrosen die op Schepen werden geset in de selve opbrengen, naer behoortlike overleveringe aen de Consul, voor haer moeyte betaelt werden acht ten hondert van de waerde van 't Schip ende goederen, welke valuatie sal gedaen worden by den voornoemde Consul, ende een Persoon daer toe by sijn Excellentie te committeren, dat in sulcken gevalle by de Oorloch-Schepen ofte Commissie-vaerders de voornoemde Heeren Staten op deselve voet nevens die van Salé was gehandelt ende geprocedeert.

VII. Item, dat sijn Hooghsigedachte Excellentie niet en sal toelaten den eenige Roof-Schepen van Algier of andere Plaetjen van Turckyen ofte Barbarien, darse komen tot Salé om te benificieren ofte verkoopen eenige Persoonen Vassallen ofte Ingeketenen der geuinde Provincien, 't sy en Vassallen, inwoonderen ofte Vreemdelingen die ten foodanigen tijde haer onder 't gebeld van sijn Excellentie bevinden, onder wat pretext het oock soude mogen wesen, maer sal alleen den Consul van wegen haer Hog. Mog. macht hebben om foodanige Persoonen te koopen indien met de Veroveraers in den prys kan accorderen, anders sullen foodanigen Gevangenen ofte Slaven gehouden sijn onverkocht wederomme 't embarqueren ende wech te voeren.

VIII. Item, eenige Koopvaerdschepen, by de Commissie-vaerders van Salé vercoert werdende, toebehoorende de Neutrale ofte Geallieerde met de Verenichde Provincien, ende daer op bevonden werdende, Ingeketenen van de selve Staet, ende sy Ouders ofte Huysvrouwen hebbende ende haer Fortuyn in de Werelt floeckende, en geen andere valste Domicilium hebbende gekooft, dat foodanige Persoonen terstont naer hun aenkomst, in vryheit sullen werden geset, ende aen den Consul voornoemt geleverd werden, om na hare geboorte Plaetjen geholpen te werden, ende dat in sulcken gevalle de Vassallen van sijn Excellentie in gelijcker voegen sullen werden getraecteert ende op vrye voeten geset.

IX. Item, dat sijn Excellentie sal doen afkondigen ende orde stellen dat de Onderdanen van haer Hog. Mog. onder sijn Excellencies gebied, 't sy aldaer woonende of komende te handelen, niet onbehoortlike en worden bejeert of quallyck getraecteert, 't sy met woorden, werpen van steenen, vylicheden of dergelijcke, maer in sulcker voegen als tusschen Vrunden ende Bontgenoten betamelijck is, op pene van naer behooren gelstraft te worden.

X. Item, dat de Onderdanen van haer Hog. Mog. woonachtich onder het gebiet van sijn Excellentie niet en sullen mogen werden verbonden, noch getrocken in geenige schattinge, maer dat de woonende Onderdanen van deselve exempt ende vry sullen sijn ende blyven, mits betalende aen sijn Excellentie de gewoontlike rechten van in ende uygaende goederen.

XI. Item, dat alle Capiteynen ende Schipperen, Onderdanen van haer Hog. Mog. de Heeren Staten Generael, met hare Schepen hier op de Reede ofte binnen de Revier van Salé komende, eenige nootdriften van Victualie van nooden hebbende voor haer Scheeps-Volck, de selve vry sal staen voor haer gelt te koopen, ofte doen koopen, of veele als sy om te victualieren van noode sullen hebben.

XII. Het tegenwoordige Tractaet sal by haer gedachte Hog. Mog. ende sijn Excellentie geratificeert ende geaprobeert werden, ende de Brieven van Ratificatie sullen van de een ende de ander overgeleverd werden in goede ende behoortlike forme in de tijdt van ses Maenden, een Maent ofte twee onbegrepen, ende by soo verre onderstuden de respective Oorloch-Schepen ofte Commissie-vaerders de Onderdanen van 't een of 't andere zijde komen te beschadigen, sullen hare Hog. Mog. ende sijn Excellentie orde stellen dat die schade volgens het vierde Artickel van dit tegenwoordige Tractaet aen de gelintereerde worde vergoet.

In kennisse der waarhey, hebben wy ondergeschreeven Gedeputeerde die mer onse eygen handt onderteyken.

neront sans dommage; Et les livreront es mains du susdit Consul, pour être gardés, afin que le Propriétaire en puisse disposer, lequel Consul fera à cette fin faire Inventaire entier, (en presence de deux Conseillers de Ville qui seront à ce commis) pour en pouvoir répondre en tems Et lieu, sans que sur lesdits Vaisseaux on puisse former aucune pretension de prise ou de salaire pour les avoir sauvés, beaucoup moins les pourra-t-on abandonner à la Mer, mais on payera aux Officiers Et Matelots qui auront été sur les Vaisseaux Et les auront amenez, après les avoir livrés convenablement es mains du Consul, pour leur peine huit pour cent de la valeur du Vaisseau Et des Marchandises, laquelle évaluation sera faite par le susdit Consul Et une autre Personne que son Excellence commettra à cet effet; Et qu'en pareil cas les Vaisseaux de Guerre Et Armateurs des susdits Seigneurs Etats procederont Et agiront sur le même pied à l'égard de ceux de Salé.

VII. Item, que son Excellence ne permettra à aucuns Corsaires d'Alger ou d'autres Places de Turquois ou Barbarie, qu'ils viennent à Salé pour y benificier ou vendre aucunes Personnes, Vaisseaux, ou Habitans des Provinces-Unies, soit à des Vaisseaux, Habitans ou Etrangers qui alors se trouveront sous l'obédissance de son Excellence, sous quelque pretexte que ce puisse être, mais le Consul seul de L. H. P. aura pouvoir de racheter telles Personnes, s'il peut convenir du prix avec les Corsaires, autrement seront tenus de rembarquer Et emmener tels Prisonniers ou Esclaves non vendus.

VIII. Item, quelques Vaisseaux Marchands, étant pris par des Armateurs de Salé, tenus appartenants à des Etats Neutres ou Alliez, ceux appartenants à des Etats Neutres ou Alliez, des Provinces-Unies, Et s'y trouvant des Habitans de ces Etats, Et eux avec Peres Et Mères, ou Femmes, Et acherant leur fortune par le Monde, sans avoir encore chosé aucun Domicile arrêté, que telles personnes seront aussitôt après leur arrivée mises en liberté, Et livrées au susdit Consul, pour être conduites au Pais de leur naissance, Et qu'en cas pareil les Vaisseaux de son Excellence seront traités Et mis en liberté de la même maniere.

IX. Item, que son Excellence sera publier Et donnera ordre que les Sujets de L. H. P. qui seront sous l'obédissance de son Excellence, soit qu'ils y demeurent ou qu'ils y viennent trafiquer, ne soient point reçus comme il convient, ni maltraités soit de paroles, de coups de pierre, de boné ou autres insultes semblables, mais comme il est convenable, entre Amis Et Alliez, sur peine de punition comme il apartiendra.

X. Item, que les Sujets de L. H. P. demeurant sous la juridiction de son Excellence, ne pourront être obligés ni forcés à aucun tribut; mais que les Sujets qui y habiteront en seront exempts, en payant à son Excellence les Droits accoutumés pour l'entrée Et sortie des Marchandises.

XI. Item, que tous Capitaines Et Maîtres des Vaisseaux Sujets de L. H. P. les Seigneurs Etats Generaux, qui viendront avec leurs Vaisseaux à la Rade ou dans la Riviere de Salé, Et qui auront besoin de quelques provisions de bouche pour l'équipage, il leur sera libre d'en acheter ou faire acheter pour leur argent autant qu'ils en auront besoin pour se ravitailler.

XII. Ce present Traité sera ratifié Et approuvé par L. H. P. Et son Excellence, Et les Lettres de Ratification seront échangées en bonne Et due forme dans le tems de six mois, non compris un mois ou deux, Et en cas que cependant les Vaisseaux de Guerre ou Armateurs de part ou d'autre viennent à faire quelque dommage aux Sujets de l'une ou de l'autre Partie, L. H. P. Et son Excellence donneront ordre que suivant l'Article quatrième de ce present Traité ceux qui auront souffert le dommage en soient dédommages.

En témoin de la verité Nous soussigner Depntez avons signé ces presentes de nos propres mains; Ainsi fait, con-

ANNO 1657.

ANNO
1657.

kent. Aldus gedaen, gellooten ende gearresteert in Salé den twee en twintichsten dach Marty deses Jaers, Anno seftien honderd seven en vyftich. Was onderteekent DAVID DE VRIES, BRAHIM DUQUE MOHAMED BENALY ALY CORDORES Lagerstont, Accordéert van woorde tot woorde met sijn Originele. Actum Salé den vyf en twintichsten Marty seftien honderd seven en vyftich.

Was geteekent,

FERDINANDO WINANTS, Cancellier.

cla & arrêté à Salé le vingt & deuxième jour de Mars de cette année mil six cens cinquante sept, doit signé, DAVID DE VRIES; BRAHIM DUQUE MOHAMED BENALY ALY CORDORES; & plus bas doit écrit, S'accorde de mot à mot à son Original. Fait à Salé le vingt-cinquième Mars mil six cens cinquante sept.

Etoit signé,

FERDINAND WINANTS Chancelier.

LX.

6. Avril. St. Churfürst. Durchl. zu Pfalz Carl Ludwigs Vicariats-patent, nach Edict. hintritt Kaysers Ferdinandi II ten publicirt. Geben zu Heydelberg den 6. April 1657. [CHRIST. GASTELIUS, de Statu Publico Europae Novissimo Cap. VIII. pag. 372. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LONDORP II Adm Publica Part. V. pag. 31.]

C'est-à-dire,

Declaration de CHARLES LOUIS Eleveur Palatin, faisant savoir à tous ceux qu'il apartiendra, que l'Empereur FERDINAND III. étant mort, il a pris en main le Vicariat de l'Empire; donnée & publiée à Heydelberg le 6. d'Avril 1657.

WIR Carl Ludwig / von Gottes Gnaden / Pfalz-Grav bey Rhein / des Heil. Röm. Reichs Erg. Schatz-Meister / und Chur-Fürst / und in den Landen des Rheins / Schwaben und Fränkischen Reichens Fürstlicher und Vicarius, Herzog in Bayern / 2c. Entbieten allen und jeden des Heil. Reichs Chur-Fürsten / Fürsten / Geistlichen und Weltlichen / Prälaten / Grafen / Freyherren / Herren / Ritters / Städten / Gemeinden / und sonst allen andern des Heil. Reichs Verwandten / Unterthanen und Angehörigen / weß Wärdens / Stands oder Wesens die seyen, Unsere freundsche Dienst / freundlich / gütlichen / gnädigen und gnädigsten Gruss / Gnad und alles Guts zuvor.

Hochwürdig / Durchleuchtige / Ehrwürdig / Hochgebohrne / Würdige / Wohlgebohrne / Edle / Ehrsame und Weise / besondere liebe Freunde / freundliche liebe Vekern / Schwägere / Brüder und Väter / Liebe Getreue und Besondere / Eurer Liebe. und Euch fügen Wir mit diesem Unserm offnem Brieff dienst / freundlich / freundlich / gütlich / gnädig und gnädigst zu wissen; Nachdem GOTT der Allmächtige nach seinem unandelbaren Rath und Willen / weyland den Alldurchleuchtigsten und Großmächtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Ferdinanden den Dritten / erwählten Römischen Kaysers / zu allen Zeiten Mehrern des Reichs / zu Hungarn / Böheim / Dalmatien / Croatia / und Schlabonien / 2c. König / Erg-Herzogen zu Oesterreich / Herzogen zu Burgund und Brabant / Grafen zu Habsburg / Glantern und Tyrrol / 2c. Unsern allergnädigsten Herren / hochlobseligster Gedächtnus / Montagen den zwenten Aprilis / neuen Scylli, aus diesem mäheligen zergänglichchen Leben / durch den Zeitlichen Todt abgefordert / und dadurch nunmehr / vermögend ausdendlicher verordnung der guldernen Bullen / Käyserlichen und Könialichen Confirmationen und Privilegien / und des klaren unverrückten Herkommens und Obervantz, wie auch Münster und Dmndunglichen Friedenschlusses; Krafft dessen die Pfalzgraffschafft bey Rhein / mit allen Rechten / wie solche Unsere Vorfahren vor dem Krieg gehabt / Uns restituir: Uns / als Pfalzgraffen bey Rhein / Ratione Principatus seu Comitatus Palatini,

die Provision, Verwaltung und Vicariat des Heil. Reichs / in den Landen des Rheins / Schwaben und Fränkischen Reichens / bis dasselbe / nach dem Willen des Allmächtigen anderwärts wiederum mit einem ordentlichen Haupt versehen / anerwachsen / daß Wir Uns zu des Heil. Reichs und dessen Stände Ehr / Nutzen und Wohlfahrt / schuldig erlanbt / solche Verwaltung und Vicariat, nach Anleitung oberführter guldener Bull / Confirmationen / Privilegien / Einkommens bey der Pfalz und Frieden-Schlusses / auf Uns zu nehmen / und denselben / Unserm besten Verstand und Vermögen nach / vorzustehen.

Wiewohl Wir Uns nun keinen Zweifel machen / Eurer Lieb. und Ihr / dieses der Pfalzgraffschafft bey Rhein anerwachsenen Rechtes / Würden und Dignität ohne das gute Wißenschaft tragen werde, haben Wir jedoch / zu Männigliches Nachbrichtung / dasselbe / und daß Wir Uns solcher Verwaltung und Vicariats wirklich unterzogen / durch diesen Unsern offenen Brieff / allen haben verkünden und publiciren wollen: Uns demnach dienst / freundlich / gnädig und gnädigst vernehmend / auch begehrend / Euer Lieben und Ihr / werden und wollen sich / in Zeit dieses Unser Vicariats, zu gedeylicher Wohlfahrt des Heil. Reichs / auch Erhalt- und Fortpflanzung Friedens / Ruh und Einigkeit / alles friedlichen und ruhigen Wesens beschaffen / keiner den andern mit Gewalttharen beschweren / sondern vielmehr / da je eines oder andern Orts Mißlichkeiten entzehen wolten / dieselben / und deren Erörterung / bey und an Uns / als Vicarium, suchen und bringen. Sind Wir des geneigten Gemüths / und Erbietens / Männiglichen in seinem Anbringen zu hören / und darauf Recht und Billigkeit dermassen wiederfahren zu lassen / daß sich niemand mit Fügen zu beschweren Ursach haben möge: Neben dem auch / ob Wir Uns wohl nicht versehen / daß sich / Zeitwährend Unser Vicariats, in dem Heil. Reich etwas beschwerliches erbeben werde / dafür dann auch die Göttliche Allmacht inniglich anzurufen und zu bitten: Nichts desto weniger aber / auf den unvorhoffen widrigen Fall / mit Eurer Liebden / Ernern und andern des Reichs-Ständen Rath und Hülff / allen möglichen Fleiß anzuwenden / damit / durch Verlesung des Allmächtigen / Ungemach / Schaden und Gefahr von dem Heil. Reich abgewendet / und alles in gut in friedlichen Stand und Wf sen erhalten werde: Zu denen Wir Uns dann auch alles getreuen Beystands und Assistenz / der Gebäre nach / getreuen und versehen / wie diß / als zu Euer Liebden und Euch / Unser gänglichchen Vertrauen gerichtet ist / und dieselben und Ihr daran ein gut / löblich und billich Werck / wie es des Heil. Reichs obvermeidentliche Nothdurft erfordert / bezeigen thut. Das wollen Wir um Euer Lieb. und Euch / sampt und sonders / mit Dienst / Freundschafft / gütlichen Willen und Gnaden beschulden / und erkennen. Geben zu Heydelberg / unter Unserm aufgedruckten gewöhnlichen Inseigel / den sechsten Aprilis / nach Christi Unser Heylands und Seeligmachers Geburt / im sechzehnen hundert sieben und fünfzigsten Jahr.

LXI.

ANNO
1657.

LXI.

Sr. Churfürst. Durchl. in Bayern FERDINANDI MARIE Vicariats-Patent, nach Absterben Kayfers Ferdinandi II ten publicirt. Geben zu München den 12. April 1657 [CHRIST. GASTELIUS, de Statu Publico Europæ Novissimo Cap. VIII. pag. 371. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LONDORP II Acta Publica Tom. VIII. pag. 30.]

C'est - à - dire,

2. Avril. Declaration de FERDINAND MARIE, Electeur de Bavière, faisant savoir à tous ceux qu'il apartiendra, que l'Empereur FERDINAND III. étant mort, il a pris en main le Vicariat de l'Empire; donné & publiée à Manich le 12. d'Avril 1657.

OM Gottes Gnaden! Wir Ferdinand Maria! in Ober- und Nider-Bayern! auch der Obern-Pfalz-Herzog! Pfalz-Gräff bey Rhein! des Heiligen Römischen Reichs Erz-Truchsess! und Churfürst! und in den Landen des Rheins! Schwaben und Fränkischen Reichens Fürst und Vicarius, Landgraff zu Leuchtenberg! 2c. Entbieten allen und jeden des Heil. Reichs-Churfürsten! und Fürsten! Geistlichen und Weltlichen! Prälaten! Grafen! Freyen! Herren! Ritters! Städten! Gemeinden! und sonst allen andern des Heil. Reichs Verwandten! Unterthanen! und Angehörigen! weß Werdens! Stands oder Wesens die seyn! Unsere freundliche Dienst! freundlichen und gnädigen Gruss! Gnad und alles Guts zuvor. Hochwürdig! Durchleuchtig! Ehrwürdige! Hochgebohrne! Würdige! Hoch- und Wohlgebohrne! Edle! Ehrfame und Weis! besondere liebe Freunde! freundliche liebe Väter! Brüder und Oheim! liebe Getreue und Besondere! Euer Ed. Freundsch. und Euch süßen Wir hie mit diesem Unserm offnem Brieff freundlich! und gnädig zu wissen! Nachdem Gott der Allmächtige nach seinem unwandelbaren Rath und Willen! weyland den Alldurchleuchtigen Großmächtigen Fürsten und Herrn! Herrn Ferdinand den Dritten! erwehlt den Römischen Kayser! zu allen Zeiten Mehrern des Reichs! in Germanien! zu Hungarn und Böhmen! 2c. König! Erz-Herzog zu Oesterreich! Herzogen zu Burgund! in Ober- und Nider-Schlesien! 2c. Marggraffen zu Mähren! Grafen zu Tyrol! und Görz! 2c. Unsern allernädigsten Herrn! und Herrn Bettern! Hochlobseligster Gedächtnus! Montage! den andern gegenwärtigen Monats Tag April! aus diesem mähfestigen und zergänglichem Leben! durch den Zeitlichen Todt abgefordert! und dadurch! mit und neben Unserm Chur-Haus zuständigen! durch Kayserl. Concession ordentlich erlangten! oder durch den jüngsten Frieden-Schluss! als sanctionem publicam confirmirten Chur- und Wahl-Recht! und allen derselben Chur-Fürstl. Dignität anhängigen Regalien! Hofeinen! Würden! Vorfig! Rechte und Gerechtigkeiten! nichts daran ausgenommen! auch die Provision, Verwaltung und Vicariat des Heil. Reichs! in den Landen des Rheins! Schwaben und Fränkischen Reichens! biß das selbige! nach dem Willen des Allmächtigen anderwärts wiederum mit einem ordentlichen Haupte versehen! Uns anerwachsen! und nach Weiß der gldenen Bull! dieselbige Verweisung und Vicariat Uns nunmehr gebührend zusucher! daß Wir Uns zu des Heil. Reichs und dessen Standt Eyr! Nutzen und Wohlfahrt schuldig erkenne! solche Verwaltung und Vi-

Tom. VI. PART. II.

carat, vermöß obberührter Kayserlichen Concession, und des im Römischen Reich publicirten Frieden-Schlusses! auf Uns zu nehmen! und demselben! Unserm besten Vermögen nach! vorzustehen

ANNO
1657.

Wiewohl Wir Uns nun keinen Zweifel machen! Euer Ed. Freundschafft! und Ihr! dieses Uns und Unsern Chur-Haus anerwachsenen Rechtes! Würden und Dignität ohne das gute Wißensschafft tragen werdet! So haben Wir jedoch! zu Männlichches Nachrichtung! dasselbig! und daß Wir Uns solcher Verwaltung und Vicariats würdlich unterzogen! durch diesen Unsern offnem Brieff! allenthalben verkünden und publiciren wollen! Uns demnach freundlich und gnädig verseynd! auch beghehend! Euer Ed. Freundschafft und Ihr! werden und wollen sich! in Zeit dieses Unsern Vicariats, zu gedeylicher Wohlfahrt des Heil. Reichs! auch Erhalt! und Fortpflanzung Friedens! Ruh und Einigkeit! alles friedlichen und ruhigen Wesens beflissen! keiner den andern mit Gewaltthaten beschweren! sondern vielmehr! da je eines oder andern Dets Mithelligkeiten entstehen wolten! dieselben! und deren Erdrterung bey und an Uns! als Vicarium, suchen und bringen! Seynd Wir des Chur-Fürstl. und geneigten Gemüths! zu gedeylicher Erbietens! Männlichchen in seinem Abbringen zu hben! und darauff Rechte und Willigkeit dermassen wiederfahren zu lassen! daß sich niemand mit Juge zu beschweren Ursach haben möge. Neben dem auch! ob Wir Uns wohl nicht versehen! daß sich! Zeit währenden Unsern Vicariats, in dem Heil. Reich! etwas beschwerliches erheben werde! (dafür dann auch die Göttliche Allmacht inniglich anzurufen und zu bitten!) nichts desto weniger aber auf den unverseßten widerwärtigen Fall! mit Eurer liebden Freundschaft! Euerm und anderer des H. Reichs Ständen Rath und Hülf! allen möglichen Fleiß anzuwenden! damit! durch Verlesung des Allmächtigen! Ungemach! Schaden und Gefahr von dem Heil. Reich abgewendet! und alles in gutem friedlichen Stand und Wesen erhalten werde. Zu denen Wir Uns dann! auch alles getreuen Beystands und Assistenz, der Gehöhr nach! gethösten und versehen! wie bißfalls zu Eurer liebden Freundschaft und Euch Unser gänzlichcs Vertrauen gerichtet ist! und dieselben und Ihr daran ein gut! löblich und billich Werk! wie es des Heil. Reichs unvermeidliche Nothdurfft erfordert! bezeigen thut! das wollen Wir uns Eure lieb. Freundschaft und Euch! sampt und sonders! mit Freundschaft und Gnaden beschulden und erkennen. Geben zu München! in Unserer Residenz und Haupt-Stadt! unter Unserm vordruckten Secret-Insezel den 12. Monats Tag April! nach Christi Unserer Heylands und Seeligmachers Geburt! im sechzehnen hundert sieben und fünfzigsten Jahr.

LXII.

Haupt-Recess oder Vönderlicher Erb. Vergleich zwischen Churfürst Johann Georg den andern! und dero Herren Brüdern! August! Christian! und Morizen! allerseits Herzogen zu Sachsen! ausgerichtet. Worinn dieselbe zu folge dero Väterlichen Testament die ihnen angefallene Fürstenthumb und Lande unter einander theilten! dann auch der Regierung! Steuern! und Schrifftsachen halber sich vereinigen und vergleichen! wie auch anbey verordnen! wie sich die Schrifftsachen verhalten sollen. Geschehen zu Dresden den 22ten Aprilis 1657. [LUNIG, Teurisches Reichs-Archiv. Part. Special. Cont. II. Abfag. II. pag. 489.]

X

C'est.

ANNO
1657.

C'est - à - dire,

Accord Hereditaire & Fraternel entre JEAN GEORGE II. Eleveur de Saxe, & ses Freres AUGUSTE, CHRISTIAN & MAURICE Ducs de Saxe, par lequel ils partagent entr'eux leurs Etats & Domaines conformement à la Disposition paternelle. Ils y conviennent aussi de tout ce qui regarde la Regence, les Tailles, & les Schrifftliches. A Dresde le 22. Avril 1657.

Wir Nahmen der Heil. Dreyfaltigkeit sey hiermit kund und zu wissen; Als der Weyland Durchlauchtigste Fürst und Herz Herr Johann Georg der Erste / Herzog zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / des Heil. Römischen Reichs Erz - Marischall und Churfürst / Landgraff in Thüringen / Marggraff zu Meissen / auch Ober- und Nieder - Lausig / Burggraff zu Magdeburg / Graff zu der Mark und Ravensberg / Herr zu Ravensstein /c. aus guter Christlicher Intention, Väterlicher Liebe und Treue zu deren Herren Söhnen / auch tragender Vorsorge und Churfürstl. Zuneigung zu dero Land und Leuthen / eine letzte Verordnung und Disposition sub dato Dresden den 20. Julii des 1657ten Jahres / wie auch hernachmals ein Codicill aufgerichtet / und darinnen nebst andern / welchergestalt dero Herren Söhne / die Durchlauchtigste / Hochwürdigste / Hochgebohrne Fürsten und Herren / Herr Johann Georg der Andere / damaliger Chur - Pring / anjehö des Heil. Römischen Reichs Erz - Marischall und Chur - Fürst / auch dess Iben Reichs in denen Landen des Sächsischen Reichs / und an Enden in solches Vicariat gehörende / dieser Zeit Vicarius, auch Burggraff zu Magdeburg / Herr Augustus, des Primar und Erz - Stiffts Magdeburg postulierter Administrator, Herr Christian und Herr Moriz / alle Herzogen zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / Landgrafen in Thüringen / Marggrafen zu Meissen / auch Ober- und Niederlausig / Grafen zu der Mark und Ravensberg / Herren zu Ravensstein /c. sich auf begehenden Fall gegen einander Freund - Bräderlich zu bezeigen / und mit was vor Landes - Portionen / auch auf was Masse die Jüngere drey Herren Gebrüdere abzufinden wären / gewisse Vertheilung gethan / darauff am achten Octobris abgewichenen 1656. Jahres / nach des Allerhöchsten allein weisen Rath / Willen und Gütlichen Wohlgefallen / durch einen sanften / stillen und seligen Tode / diese Welt gesegnet / und nochmahls vorerwehnte Churfürstliche Disposition in Weyse dero nachgelassenen Chur- und Fürstlichen Herren Söhnen / Höchstgedachter Chur- und F. F. F. Durchl. D. D. den 18. Nov. jüngst abgewichenen Jahres eröffnet und publiciret worden.

Dass demnach Ihre Chur- und F. F. F. Durchl. D. D. für nöthig befunden / alle dasjenige / was in der Churf. Väterlichen Disposition enthalten / mit allem Fleiß zu überlegen / satzamen zu erwegen / und da etwan einer oder der andere Zweifel und dunkler Verstand sich verfür thun solte / solchen alsobald in der Gütze / und gebührendem Respekt nach / aus dem Wege zu räumen / zu welchem Ende sie dero Geheinde und andre gewisse Rätze zusammen setzen lassen / darauff nach eingenommener gangbarer Erkundigung / auch beschehener mühsamen Handlung und Freund - Väterlichen Interposition, des Durchlauchtigen / Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Friedrich Wilhelms / Herzoges zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / Landgraffens in Thüringen / Marggraffens zu Meis-

sen / Grafen zu der Mark und Ravensberg / Herrn zu Ravensstein /c. auch auf Gutachten und Einräthen der anwesenden getreuen Landschaft von Prälaten / Grafen / Herren / Ritterschafft und Städten bey einem allgemeinen Land - Tage / zu Erhaltung Bräderlicher unaussprechlicher Liebe und Correspondenz, verständlich unwiderruffliche Vergleichung nachfolgender Gestalt getroffen.

Religion.

Die weil nemlich die Erhaltung der wahren in Gottes Wort gegründeten Religion, als dabey nicht allein zeitlicher / sondern auch ewiger Segen und Glückseligkeit zu gewarten / so fördert mit allem sorgfältigen Fleiß zu beobachten / dahin auch mit sonderbarer Angelegenheit des Churfürstlichen in Göt ruhenden Herrn Testatoris Väterliche Ermahnung gerichtet ist; so haben Ihre Churfürstl. Durchleucht mit Höchstgedachten dero vielgeliebten Herren Brüdern / Herrn Augusti, postulirten Administratoris des Primar- und Erz - Stiffts Magdeburg / Herrn Christians und Herrn Morizens F. F. F. D. D. vor sich und dero Nachkommen stet / fest und unüberdächlich sich dahin vereinigt / und verbunden / daß dieselbe allseits durch Gottes gnädige Verleihung vor sich und mit dero sämtlichen Landen bey der gegenwärtig darinn befindlichen wahren Christlichen Religion, wie selbige in Gottes Wort / den Propheetischen und Apostolischen Schrifften gelehret / auch in der ungewänderten Augspurgischen Confession, Apologia, Schmalcaldischen Articulen, gestiffen und kleinen Catechismo Lutheri und Formula Concordiae verfaßt / bis an dero Leben seligen Beschluß / stet bestehen / keine andere Religion oder neue Glaubens - Articulen öffentlich oder heimlich einschleichen lassen / auch kein Theil ohne der Herren Brüdere oder dero Nachkommen Vorwissen / und ausdrückliche Einwilligung in Glaubens - Kirchen- und Schul - Sachen das wenigste ändern und anordnen wollen / sondern haben sich alles Rechtens / darinnen das Jus reformandi gegründet / dergestalt begeben / daß da hierwider das geringste fürgenommen würde / solches für sich selbst null und ungültig seyn / und also fort wieder abgestellt werden soll.

Bräderliche Einigkeit.

Es sollen auch die sämtliche Chur- und Fürstliche Herren Brüdere und dero selben Nachkommen / sich jederzeit in Bräderlicher unaussprechlicher Treue / Liebe und Einträchtigkeit / wie es dergleichen Chur- und Fürstl. Personen wohl anstehet / eignet und gebühret / auch ohne die so nahe Anverwandtschaft und Erb - Verbräderung erfordert / unzerrent und anständig mit einander leben / seyn und bleiben / keiner den andern oder dessen Land und Leuthe bescheiden / oder sich zu ihren Feinden schlagen / sondern vielmehr in allen erhobenen und künftig vorfallenden Sachen / Handlungen und Rechtverrichtungen / zusammen treten / und für einen Mann stehen / diese Land und Leuthe ferner nicht trennen noch theilen / und ihnen aufs höchste und beste angelegen seyn lassen / dieses Churfürstliche Haus und Linie je länger je mehr in Flor zu bringen / zu erhalten / und / so viel möglich / zu allen gedylichen Aufstehen zu befördern.

Unterthanen Gerechtigkeit.

Es soll aber diese Bräderliche Vergleichung allseits Chur und Fürstlichen Ständen und Unterthanen / Prälaten / Grafen / Herren / Schrifft- und

ANNO
1657.

ANNO 1657. und Amts-Sächigen Ritterschafft / Schrift- und Amtssächigen Städten / an ihren erlangten Gerechtigkeiten ganz unerschütterlich seyn / sondern selbige abgetheilt / ja ein ieder Unterthan in particularibus bey seinen habenden Rechten / Privilegien / Immunitäten und redlich hergebrachten Gewohnheiten / insonderheit eine getreue Landschafft bey ihren Lehen gesamter Hand / Anwartungen und erlangten Reversalien gelassen / solche ihnen bekennet / und erneuert werden / auch ein Orth gegen den andern sich seiner Befreyung / Gerade / Herr-Geräthe / Abzugs-Geider / Brauen / Mälzen / Schencken / Handlen / Handwercken / Zollen / Angeldern / Jagden / Hütungen / Trifften in Hölzern / Feldern und Auen / wie sie solche bis dato beständig hergebracht / und dergleichen / ungehindert ohn einzige Neuerung gebrauchen.

Churfürstl. Durchl. Lande.

Nachdem nun der Serenissimus Testator verstorben damahligen Chur-Pringen / izeige Churfürstenthumb und darzu gebrachten Landen / Marggraff-Grav- und Herrschafften / auch allen Landen und Leuten / und andern / so sie damahls gehabt / oder künfftig durch Gottes Segen nochmahls erlangen und überkommen möchten / zu ihren wahren Erben dergestalt und also instituiret / daß sie als nunmehr regierender Churfürst und alle Succesores an der Chur / die Churwürde und Burggraffthum Magdeburg / samt denen dazu gehörigen Städten und Aemtern / item der Chur-Weichsische / Leipzigerische und Erg-Gebürgische Creys / neben dem Marggraffthum Ober-Lausitz / ingleichen die Mansfeldische Sequelstration und Weichsigung im Stift Queblinburg / samt allen dazu gehörigen Schloßern / Aemtern / Grav- Herr- Lehn- Ritter- und Mannschafft / Bestungen / Städten / Flecken / Dörffern / Unterthanen / Diensten / Jagden / Gehölgern / Zeichen / Folge / Steuern und andern Herrlichkeiten / Nutzungen und Eingehörungen / mit und neben denen Feudhäusern / Kellereyen / Bergwercken / aufstehenden Resten / Schulden / Jagd-häusern / Kunst-Näht- und geheimen Kammern / und darinnen befindlichen und Ihrer Churf. Durchl. Christlichen Andenkens zugehörig gewesenen sämtlichen Mobilien erblich haben und behalten / darneben die Reichs-Creys-Probation- und Deputation-Tage alleine besuchen sollen / so hat es sein Verbleiben dabey billig.

Herzogs Augusti Antheil.

Hiernechst seynd Ihrer Fürstl. Durchl. Herzog Augusto zu Sachsen / postulirten Administratori des Primat- und Erg-Stiftes Magdeburg nicht allein nachfolgende in dem väterlichem Testament specificirte Schloßer / Städte und Aemter / als Sachsendburg / Ederbergen / Nebara / Freyburg / Sangerhausen / Langensalza / Weissenfee / Eitichenbach / Helldungen / Wendelstein und Weissenfels / samt allen im väterlichen Testament dabey benannten Nutzungen / Rechten und Gerechtigkeiten / wie solche im gegenwärtigen Recess verglichen worden / zukommen / so ihr auch nebst der darin befindlichen Amtssächigen Ritterschafft und denen in dem Amte Sachsendburg beirathen Schrift-Cassen / wie auch denen Städten und andern Unterthanen verbleiben / sondern es werden ihr auch noch hierüber das Amt und Stadt Rhoms-Brücken / Rehlingen / Städte Laucha / Mücheln und die in Thüringen befindliche Klöster und Stifte / als Weiditz / Langendorf / Weissenfels / Reinsdorf / Bernrode / Cölleda / Kros-

ter und Stift Salza / Kaltemborn / Möhrbach / ANNO 1657. Zwist und St. Ulrich / so viel Ihrer Churf. Durchl. Christmüßigen Andenkens daran zuständig gewesen / wie auch die vier Magdeburgischen eximirten respectiv Herrschafften / Aemter und Städte / Querfurt / Jüterbock / Dahma und Burg / Inhabts eines absonderlichen Recessus / erblich abgetreten / und eingeräumt / dargegen haben des Herrn Administrators Fürstl. Durchl. die Stifter Meissen und Burgun / Ihrer Churf. Durchl. zum besten resigniret / solche resignation in Originali ausgeantwortet / und es dem Dom-Capitul notificiret.

Thüringische Schriftschaffen.

Jedoch haben Ihre Churf. Durchl. die in Thüringen befindliche Halleschen / Comptereyen / samt allen pertinentien / alle und jede Grafen / Herren und Schriftschaffige Ritterschafft / wie auch das Amt Trefurt / Schul-pforta und Stadt vor sich behalten / wie ihr denn auch an allen diesen Orten an Schrift- und Amtssächigen Ritterschafft / Schrift- und Amtssächigen Städten / so wohl immediat- Amts-Unterthanen und eigenthümlichen Gütern / die Ritterdienste / der Unterthanen Folge / vermittelt eines immediat-Ausgebors / und was sonst / den Punkt der Steuern / Landtage Juris belli & pacis / und andern / unten mit wiehern verglichen worden.

Städte Erfurt / Mühl- und Nordhausen.

Ingleichen die Erb-Schutz-Gerechtigkeit bey denen Städten Erfurt / Mühl- und Nordhausen / auch die Heintliche Gerichts-Doigren izeitbedachter Stadt Nordhausen / die Geleits-Gerechtigkeit von St. Johannis- und Andreas- Thor bey der Stadt Erfurt / und die Catholische Geistlichkeit in Erfurt / so weit solche in dem Thüringischen Creys begriffen / wie auch dasjenige / was Ihr in der Graffschafft Mansfeldt und Thüringen / Inhabts des zwischen Churfürst Augusto, und dem Stift Halberstadt / Montage nach Severi den 26. Octobr. 1573. aufgerichteten Wechsel-Verschreibung / und mit dem Erg-Stift und Dom-Capitul Magdeburg. ergangenen Permutation-Abchied den 1. Junii 1579. geböhret / unweigerlich verbleiben.

Lebens-Gälle in Thüringen.

Es haben aber doch Ihre Churf. Durchl. bewilliget / so oft in Thüringen an Ihrer Schriftschaffigen Ritterschafft ein oder ander Lehen-Guth über kurz oder lang / durch Absterben des letzten Besizers ohne Eheliche Leibes-Lebens-Erben oder mit-berlehnten apert. und Ihre Churfürstl. Durchl. anheim fällig würde / daß sie höchstgedachter Ihre Fürstl. Durchl. dem Herrn Administratori und dero Leibes-Lebens-Erben solche verlehnte Lehn-Güter in dem Stande / wie sie sich alsdann befinden / eignen und leihen wollen / doch daß sie sich keines Lebens anmaßen / es sey dann auf ereignete wahrhafftige apertur. Ihr die Possels gegeben / oder in Lehen gerichtet / oder da die apertur zweiffelhaftig / und sich ein Contradictor angebt / darüber / den Lebens-Rechten gemäß / ordentlich erkennet / es sollen aber Ihrer Churf. Durchl. ante aperturam die Hände nicht gebunden seyn / Cohlens zu ertheilen / in die Alienationes der Lehn-Güter / und bey Erhaubung derselben / in Benennung neuer Mitbesitzer zu verwilligen / ausser wann ein Lehn auf dem letzten Possessore bestünde / da Ihre Churfürstl. Durchl. Ihr doch gleichwohl in

ANNO
1657.

die Leibgedinge und Chestiftungen / wie auch zu
Besserung des Lehns aufgenommene Schulden zu
conferiren / allerdings vorbehalten / wie ihr dann
auch alle andere Rechte / so derselben Verfahren
gehört / ohne Eintrag sich zu gebrauchen / in alle
Wege frey und offen verbleiben / und soll hiermit
keine abusiva, vielweniger simultanea investitu-
ra gemeinet / dieses auch bloß / auf der Schriftsäßigen
Ritterschaft Güter / nicht aber auf Grass- und
Herrschaften / Balleyen und Comptereyen verstan-
den / noch hierdurch der Ritterschaft an ihren ha-
benden Privilegiis und Gerechtigkeiten / insonderheit
wo bey einer Familia gewisse Pacta gentilitia ver-
handen / oder von Churfürstl. D. Christlichgütigen An-
denkens und derselben Verfahren einem ganzen
Geschlecht oder absonderlichen Personen / gnädigste
concessiones super facultate testandi de feu-
dis, vel de iisdem inter vivos disponendi,
oder eine Expectantz auf ein Schriftsäßiges
Ritter-Guth ertheilet worden / daran kein Eintrag
geschehen, sondern dieselbigen allerdings und allent-
haben in ihrem Vigore, Kräften und Würden
verbleiben / da auch ein Lehns-Fall an des Herrn
Administratoris Fürstl. Durchl. oder derselben
Successores käme / sollen dieselben von den angefal-
lenen Lehn die schuldige Ritterdienste zu leisten / die
Lehn auf gehörige Fälle zu suchen / und alles andere
was vorige Besizer daran zu thun schuldig gewesen /
unweigerlich zu prästiren / insonderheit die recon-
fiscirten Schulden / stillschweigende Unterpfand /
Ausstattung der Töchter / Leibgedinge und andere
onera feudalia zu agnoskiren / und hierinne nie-
manden gesehen zu lassen verbunden seyn.

Herzog Christian Portion.

Herzogs Christian Fürstl. Durchl. haben über
das Stift Merseburg und Marggraffthum Nieder-
Lausitz / deswegen ein absonderlicher Begriff aufge-
setzt worden / bekommen das Amt und Stadt
Dietrich / Amt und Stadt Jörwig / Amt und
Stadt Bitterfeld und Brehna / Amt Dobritsch
und Finsterwalda / nebst der in diesen Aemtern
beständigen Amtsäßigen Ritterschaft / mit Juris-
diction, Lehen / Steuern und andern / wie in dem
väterlichen Testamento und diesem Recels in
folgenden mit mehrern enthalten / jedoch so viel das
Amt und Stadt Bitterfeld und Brehna betrifft /
daß solchs nochmals im Churf. Crayß und Hof-
Gerichte zu Wittenberg verbleibe / und diese Überge-
bung Jhro Churf. Durchl. Successoribus an dero
habenden Rechten unschädlich sey / es soll aber gleich-
wohl Jhrer Fürstl. Durchl. und dero Regierung
über die Beamten / in Sachen ihre Amtsverrich-
tungen betreffend / wie auch über die Räte zu
Bitterfeld und Brehna / wegen ihrer Haushaltung
und Administration, auch über sie allerseits in
criminalibus die Jurisdiction verbleiben / und
nur in denen Fällen / wann eine Part den andern
verklagt / und Schöff / oder Räte Beklagten
Stelln halten / sie im Hofgerichte zu Wittenberg zu
antworten schuldig / und von dannen an Churf.
Durchl. zu appelliren befugt seyn.

Herzogs Christiani Schriftsäßigen.

Churfürstl. Durchl. aber behalten in ob-specifi-
cirten Aemtern die Grass / Herren und Schrift-
säßige Ritterschaft mit Jurisdiction, Lehen / Fol-
ge / Steuern / und allen andern über solche Schrift-
säßigen habende Einkommen und Regalien / bey denen
Jhrer Fürstl. Durchl. Herzog Christiano überge-
benen Schriftsäßigen Städten / Amtsäßigen Rit-
terschaft / und immediat-Untertanen aber / die

Ritterdienste / Folge und andere Jura, wie solches
bey des Herrn Administratoris Fürstl. Durchl.
bedinget worden

ANNO
1657.

Herzog Moritzens Antheil.

Jhrer Fürstl. Durchl. Herzog Moritz aber
verbleiben nechst dem Stifte Naumburg und Zeitz
wie auch dem Churf. Antheil an der Grasschaft
Henneberg / die Herrschaften Lauten-Berg /
Frauen-Weiskitz / und Niedertreba / so wohl die
Aemter Voigtsberg / Plauen und darinne beehrte
Amtsäßige Ritterschaft / wie auch die Aemter
Pausa / Triptitz / Aenshang / Weida / Ziegenrück
und Mildensfurt / ausgeschlossen der nachher letzte-
rinnen beehrten und gehörigen Schrift- und Amt-
säßigen Ritterschaft / ingleichen die Städte Plauen /
Pausa / Triptitz / Ziegenrück / Delsitz / Adorf /
Weilla / Anna / Markt-Neutichen und Neustadt
an der Orla / Inbalt des väterlichen Testaments
und besch denen Freund / Brüderlich absonderlichen
Vergleichung.

Voigtländische Schriftsäßigen.

Jedoch behalten Jhre Churf. Durchl. die in denen
Voigt-Ländischen Aemtern Plauen und Voigts-
berg beehrte Schriftsäßige Ritterschaft / mit Rit-
terdiensten / Steuern / Folge / Aufgeboth / Pächte
Lehen und Gerichten / ingleichen die Föhren in Erb-
landen und Stiftern / so wohl das Stadtlein
Schöneck / zusehr den Schöneckischen und Auer-
bachischen Wäldern / so sonst ein Amt genennet wor-
den / wie auch die Wäldensforstigen Föhler zu
Beförderung des Föhnerdeß alleine.

Föhren.

Sonsten soll außer ietz-specificirten Wäldern
und Föhren unter der Föhle kein Holz / sondern
nur die Wasserstrasse verstanden werden / und soll
denenjenigen / so zu dem Holzschläge und andern
aus den Aemtern Plauen / Voigtsberg / Pausa
und andern Orten / da sie es zu thun schuldig /
Dienste leisten / oder Aufsicht haben / der gewöhn-
liche Lohn nachmalis gegeben werden / da sich auch
jemand an dem Föhlschlag vergriffen / und dessen
überführt würde / wider den soll mit der Straffe /
dem Herkommen gemäß / unnachlässlich verfahren
werden / und werden sonst die Aemter / Stifter /
Closter und Forwerge denen Herrn Brüdern derge-
stalt abgetreten / wie solche der Screnissimus Tes-
tator in seinem Munde verlediget / denn was bey
seinem Lehen davon veralienirt / andern cedirt /
verkauft und übergeben worden / dabey soll es billich
gelassen werden.

Übergebung der Untertanen.

Es soll nunmehr soderlichst und zum längsten
auf den 25. Junii dieses Jahres / wird seyn der
Tag nach Johannis Baptista, zu Ablegung der
Landes-Huldigung / nach dem Formular, dessen
die Chur und Fürstl. Herren Brüdere sich allhier
verglichen / geschrieben / zu Weissenfels der Anfang
gemacht / und also in den übrigen Aemtern und
Städten continuirt / die Untertanen ihrer
Pflicht durch Commissarien erlassen / von selbigen
ihre Instruction bey ihre Ankunft vorgeleget / und
diese Huldigung zu gleich in aller Herren Brüdere
Antheilen durch absonderliche Commissarien ver-
richtet werden / Churf. Durchl. aber werden in denen
Jhr verbleibenden Länden / nach dem abgedrerten
notul,

ANNO notul, ihre Beliebung nach / die Huldigung einnehmen / zu welchem Ende die Hn. Brüdere die Unterthanen ihrer Pflicht in Schriften erlassen

Wie sich die Chur- und Fürstl. Sächs. Schrift- und Amtsassen zu verhalten.

Damit sich auch hinführo keine Unordnung zwischen denen Chur- und Fürstl. Sächs. Unterthanen zu besorgen / so soll es in denen Dörfern / da sie vermengt seyn / nachfolgender Gestalt gehalten werden? 1. Die Schriftfassen / so unter Churfürstl. Durchl. verbleiben / sollen derselben und dem allgemeinen Ober-Hofgerichte zu Leipzig ratione Jurisdictionis alleine unterworfen seyn / die Lehen bey Churfürstl. Durchl. suchen / die Steuern und andere praestationen derselben bestellen Crays-Einnehmer abtragen / und mit denen Ritterdiensten / Aufgeboth und Folge Ihrer Churf. Durchl. immediat verwandt bleiben

2. Hingegen sollen die Amtsassen jedem der Herren Brüdere F. F. D. D. D. welchem sie zukommen / mit der Jurisdiction unterworfen seyn / in denen Aemtern stehen / von dannen wie auch die Unterthanen in Städten von denen Räten / an das allgemeine Ober-Hofgericht / oder eines jeden Herren Regierung / und von solchen weiter an Ihre Churf. Durchl. zu appelliren befugt seyn / die Lehen in denen Fürstl. Regierungen suchen / die Steuern und andere praestationen in die Aemter entrichten / von denen sie nebst der Aemter Unterthanen Steuern wiederum an gehörige Dörfe abbezahlt werden sollen / die Amtsfolge auch denen Herren Brüdern verbleiben / die Ritterdienste aber und mediat-Aufgeboth Churfürstl. Durchl. zu Kriegszeiten und Musterungen ausdrücklich vorbehalten / zu den Aufwartungen aber denen Herren Brüdern gelassen werden.

3. Hätte ein Schriftfasse zugleich ein Forwerck oder andere Stücken / so Amtsässig wären / so sollen von denselben Stücken die Lehen bey demjenigen Fürsten / dem sie zukommen / gesucht / Die Steuern von solchen Amtsässigen Gütern in die Aemter entrichten / sie auch wegen solcher Amtsässigen Güter in actionibus realibus in denen Aemtern zu stehen schuldig seyn.

4. Hätte auch ein Schriftfasse in seinem Schriftfässigen Guthe oder Dorf nur die Erb-Gerichte / das Amt aber darüber die Ober-Gerichte / so soll der Schriftfasse die Fälle / so in die Erb-Gerichte / vermöge der Landesordnung und jedes Drehs beständig hergebrachten Gewohnheit / gehören / richten / das Amt aber in denen Fällen / welche in die Ober-Gerichte gehören / Richter verbleiben.

5. Wann die Schriftfassen entweder vor sich / oder ihre Unterthanen an Zinsen / Pächten und dergleichen Gefällen in die Aemter etwas zu entrichten schuldig seyn / dabei soll es nochmals billich bewenden / jedoch daraus keine Amtsässigkeit erzwungen werden / sonst ein jeder Richter dem andern hülffliche Hand zu bieten verbunden seyn / auch die Aemter bey ihren diffals habenden Gerechtigkeiten und beständig hergebrachten Gewohnheiten gelassen werden / in gleichen der Schriftfässigen Ritterschafft und Städten / so Pächte / Zinsen und Frohnen unter denen Aemtern haben / ihre fura vorbehalten seyn.

6. Wenn ein Amtsasse zugleich die gesamte Hand an einem Schriftfässigen Guthe hat / soll derselbe bey Churf. Durchl. Folge zu leisten zwar verbunden seyn / wann aber actiones personales oder reales wider ihn angestellt werden / soll er in prima instantia nirgends anders / als vor demjenigen Fürsten / worunter er mit seinem Amtsässigen

Guthe gehört / belanget werden / es betreffe dann die Sache die Schriftfässige Mitbelehnsschafft / und was von derselben herrühret / denn in solchen Fall soll er vor Churf. Durchl. zu stehen schuldig seyn.

7. Da aber ein Schriftfasse Mitbelehnsschafft an einem Amtsässigen Guthe hätte / soll er zwar der gesamten Hand bey demjenigen Fürsten / darunter das Amtsässige Guthe gehört / Folge leisten / deswegen aber vor keinen Amtsassen / ehe der Fall an ihn kömmt / gehalten werden / sondern in in personalibus und realibus actionibus allein vor Churf. Durchl. oder in dem allgemeinen Ober-Hofgerichte belanget werden können / es wäre denn / daß es die gesamte Hand / und was von derselben herrühret / an dem Amtsässigen Guthe betreffe / da muß er billich vor demjenigen Herrn antworten / von welchem er die gesamte Hand empfangen hat.

8. Wan sich zwischen beyderseits Unterthanen Irrungen in Grenz-Sachen zutragen / oder es wolte einer nicht gesehen / daß er ein Amtsasse wäre / oder es würde ihm die Schriftfässigkeit streitig gemacht / sollen von Churfürstl. Durchl. und demjenigen Fürsten / dessen Unterthanen dieses betrifft / gewisse Commissarii verordnet / diese Sache in Summarische Verhöre gezogen / der Augenschein / nach Gelegenheit / eingenommen / und alsbald ein Decretum darüber ertheilet / oder im Fall sich die Commissarii der Weisung halber nicht vergleichen könnten / die Acta nach rechtlichem Erkenntniß verschicket / dem beschwerten Theil aber eine Appellation an Churf. Durchl. wie auch eine Letzturung / so wohl in prima, als appellationis Instantia vorbehalten / der Schrift- und Amtsasse aber in dem Stande / darinnen er befunden wird / unterthun gelassen / und die Suchung der Lehen so lange / salvo ipsius jure, suspendiret werden. Da aber zwischen Chur- oder Fürstl. Durchl. und einem tertio sich Grenz-Irrungen ereigneten / würde derjenige Chur- oder Fürst / den solche betrifft / selbige austragen lassen.

9. Da sich aber Irrungen zwischen Ihrer Chur- und Fürstl. Durchl. Durchl. Durchl. Durchl. so Gdt in Gnaden verhalten wolte / selbst erörtern würden / sollen beyderseits Räte zusammen geschickt / diese Mißverständnisse beredet / und durch göttliche Vergleichung beigelegt / oder nach dem modo, wie solcher in dem väterlichen Testamente vorgeschrieben / erdret werden.

10. Damit auch die heilsame Justiz durch diesen Bräderlichen Vergleich nicht gehindert / sondern einem jeden gehöriger maßen administrirt werde / so soll es bey demjenigen / was bishero bey jedem Amt und Stadt angeordnet / oder erkannt worden / allenthälben verbleiben / und der Process nach selbigen verfähret werden / Und damit Churf. Durchl. in denen dero-selben verbleibenden Schriftfassen-Sachen desto daß verfahren lassen können / so sollen die Acten / darinnen die Schriftfassen Beklagter Stelle hatten / auf Churf. Durchl. Begehren demjenigen gegen Quittung aus denen Aemtern abgeliefert werden / welchem sie diese Sachen ferner zu expediren anbefohlen.

11. Hingegen da der Herren Brüdere F. F. D. D. D. in Lebensund andern Sachen / die ihnen verbleibende Ritterschafft und Städte betreffend / Nachrichtung bedürffen würden / sollen ihnen selbige in originali, da sie absonderlich verbanden / abgeliefert / oder wo sie in vermengten Büchern und Schriften befindlich / selbige vorgelegt / und auf Begehren Copia davon ertheilt werden.

12. Wan ein Delinquent unter Churfürstl. Durchl. Jurisdiction sich also vergangen hätte / daß ihm die ewige Landes-Verweisung mit oder ohne Staupenschlag zuerkannt worden / soll er nicht

ANNO
1657.

allein die Churf. Gerichte/ sondern auch zugleich der Herren Brüdere Landes-Portiones zu räumen schuldig seyn/ und es auch also vice versa mit denjenigen/ so aus der Herren Brüdere Gerichten verwiesen sind/ zu Vermeidung Kergernuß/ gehalten werden.

Stiffter.

Dieweil auch Herzog Christiani Fürstl. Durchl. das Stifte Merseburg/ und Herzog Morizen Fürstl. Durchl. das Stifte Naumburg und Zeitz zukommen/ Als wollen Ihre Churf. Durchl. den geliebten Hn. Brüdern F. F. D. D. nicht allein der Capitularn der Stiffter Merseburg und Naumburg Reverentialien de Anno 1582. darinnen sie dero ältern Herrn Vater/ Churfürst Augusto, Christmüßigen Andenkens versprochen/ daß diese Stiffter an fremde Herrschaften nicht verwendet werden/ sondern bey derselben Lebens-Nachkommen jederzeit verbleiben sollen/ in forma probante, sondern auch die Postulationes eventuales de anno 1622. in originali nebst einem Schein von Anno 1653. daß die Postulatio perpetua bey Herzog Christian und Herzog Morizen F. F. D. D. männlichen Leibes-Lehns- Erben und Nachkommen/ und da derer nicht vorhanden/ bey dem Churhause Sachsen unverrückt verbleiben solle/ gegen gehörige Nütigungen/ ausantworten.

Ungetheilte Jura

Hierüber sollen Ihrer Chur- und F. F. F. D. D. D. in Brüdertlicher Liebe und Einigkeit ungetheilt/ und zugleich verbleiben/ alle von Röm. Käysern/ Königen und andern verschriebene Lehns- und andere Anwartsungen/ vermöge des väterlichen Testamenti, ingleichen die zu dem Chur- und Fürstl. Hause Sachsen gehörige Lehn-Briefe/ Schrifften/ Acta, und Documenta, wie auch die Goldbergwerke/ so sich deren in einem oder dem andern Crayß/ Stifften oder Landen/ durch Gottes Segen ereignen solten/ Item die Jüdischen/ Preussischen/ Pommerischen und Fränkischen Sachen/ Cammer-Gerichtes-Unterhaltung/ Reichs- und Crayß-Anlagen/ Römer-Jüge/ und wichtige/ die Chur- und Fürstliche Herren Brüdere sämtlich angehende Gesandtschaften/ so viel in solchen Fällen jedes Land betrifft und concerniret.

Leipziger Consistorium.

Ob auch wohl an Seiten Ihrer Fürstl. F. F. D. D. Herzogs Augusti postulirten Administratoris des Primat und Er-Stifts Magdeburg/ Herzog Christiani und Herzog Morizens vorgewesen/ absonderliche Consistoria in dero Landes-Portionen anzuordnen/ diweil sich aber allerhand Bedenken und Difficultäten hierbey ereignet/ so haben Ihre Churf. Durchl. mit denselbigen sich dahin vereinigt/ daß das Consistorium zu Leipzig/ wie die Universität daselbst in Gemeinschaft bestehen/ zweyne Assesores des Consistorii von Churf. Durchl. als ein Theologus und Politicus, die andern beyden aber/ als abermahls ein Theologus und Politicus, von den Herren Brüdern bey erster begebender Vacanz angenommen und besoldet/ allerseits nomine communi von Churf. Durchl. confirmiret/ durch das Juramentum Religionis auf die Augspurgische Confession verbunden/ sämtlichen Chur- und Fürstl. Herren Brüdern und dero Nachkommen/ Pflichtbar gemacht/ die Visitation von Churf. Durchl. mit Zuziehung Ihrer F. F. F. D. D. D. Räthen

innerhalb dreier Monathen angestellt/ die besondern Mißbräuche abgeschafft/ und eine wohlgeordnete Instruction auf die in diesen Landen beständige Kirchen-Ordnung und Generalia gerichtet/ von Ihrer Chur- u. F. F. F. D. D. D. D. ertheilet/ auch darüber mit gebührendem Nachdruck steif und fest gehalten/ und mit dergleichen Visitation jährlich auf einen gewissen Termin/ dessen man sich bey der ersten Visitation vergleichen wird/ contentiret werden solle. Und wiewohl die 4. respective Herrschaften/ Nambr und Städte/ Querfurth/ Jüterbock/ Dama und Burg/ bißhero vor dem Ober-Consistorio zu Dresden in dahin gehörigen Sachen gestanden/ so werden doch dieselben nunmehr zu dem Leipziger als einem allgemeinem Consistorio gezogen/ Bitterfeld und Dethna aber soll/ weil es zum Chur-Crayß gehörig/ in dem Consistorio zu Wittenberg/ und Döbelitz und Finsterwalda bey dem Ober-Consistorio zu Dresden/ deme sie am nächsten gelegen/ und bis daz darinnen gewesen/ gelassen werden. Es haben auch Ihre F. F. F. D. D. D. die Jurisdiction und Vermäßigkeit über geistliche Personhen in Civilibus und Criminalibus in dero Landes-portionen dergestalt zu gebrauchen/ daß/ wann ein Priester oder Schulmeister ein solch delictum begangen/ deswegen er Gottes Gebot und den Dichten nach Inhalts der Churf. S. Kirchen-Ordnung und Landes-Constitution an Leben/ Leib/ oder Gut zu strafen/ auf Ihrer Fürstlichen Durchlaucht. Anordnung/nach eingelanger Klage/oder durch inquisition wider ihn verfahren/ und die durch Urtheil und Recht zuerkandte Straffe vollstreckt werden/ solche geistliche Personhen auch/ wann sie jemand von Ihr. Churf. Durchl. Unterthanen belangen wollen ihre Klage/ nach Gelegenheit der Sache/ vor dero Ambschößern/ Räthen in Städten/ Fürstl. Regierung/ oder gesambten Ober- Hofgerichte zu Leipzig anstellen/ und in realibus, vermöge Churfürstlicher D. Kirchen- und Policey-Ordnung/ auf eines andern Anlage gleicher gestalt daselbst zu stehen/ und Rechtens zu gewarten/ verbunden seyn solle/ in Sachen aber/ so vor obbemeldten Leipziger Consistorio straffen und daselbst erdretet werden/ soll dasselbe jedweder Chur- und Fürstl. Durchl. Befehl/ seine Unterthanen betreffende/ gebührend in acht nehmen/ gleichwohl aber dem beschwerten Theil das beneficium Appellationis an Churf. Durchl. nachgelassen/ auch dem Geistlichen Kirchen-Rath zu Dresden Bericht abzufordern/ und im Nahmen Churf. Durchl. jedoch in dero Herren Brüdere Landes-Portionen, mit Vorbezug und Genehmhaltung desjenigen Fürsten/ dessen Unterthanen die Sache betrifft/Anordnung zu machen undnehmen seyn. In welchem Orte vornahm Churf. Durchl. Hochlöblichen und seligsten Andenkens das Jus Patronatus gehabt/ da verbleibt es jedem der Fürstl. Hn. Brüdern in seinem Antheil/ sonsten aber einem ieglichen/ der es hergebracht/ billich/ und wird hier benckenst mehr hochbemeldten Ihren F. F. F. D. D. D. das Jus vocandi Doctores Ecclesiasticos & Superintendentes, eosdem sustentandi, visitandi, die Erhaltung Gutes/ Räten/ Hospitalien/ Aufsicht über wichtige Auszahlung der Stipendiarum und Provision der Pfarr-Wittben/ durch dero Regierungs-Räthe/ mit Zuziehung geistlicher Personhen zu expediren/ auch synodos locales durch die Superintendentes, der Kirchen-Ordnung gemäß/ anzustellen/ nicht verweigert/ die Confirmationes, sulpensiones & remotiones Doctorum & Pastorum Ecclesiasticorum aber verbleiben dem Consistorio zu Leipzig/ in welchem die Sachen auf vorhergehendes Erkänuß schuldig expe-

ANNO
1657.

1657. expeditur werden sollen/ was aber anlangt die Anordnung der Visitationum & Synodorum generalium, Ausschreibung der Feit-Buß- und Beth-Tage/ Veränderung der Kirchen-Gebethe durch das ganze Land/ inspection der Fürsten-Schulen/ jus dispensandi in gradibus prohibitis, soll dem geistlichen Rath und Ober-Consistorio zu Dresden verbleiben/ doch daß mit Ihrer F. F. D. D. in denen Sachen / so Ihre Unterthanen zugleich betreffen/ zeitlich communiciret/ auch was dissals geschlossen/ mediare in jedes derselben Mahinen publiciret und sonderlichen die General-Visitation in Ihrer F. F. D. D. Erb-Portionen/ mit Zuziehung Ihrer Rätthe/ jedoch Ihrer Churf. Durchl. das Directorium vorbebal- tend/ verrichtet werden; da auch durch die Gemein- schaft des Leipziger Consistorii der sürgesehrt Christliche Zweck nicht zu erreichen seyn möchte/ wollen die Chur- und Fürstl. Herren Brüdere Ihnen ihr aus dem väterlichen Testament erlangtes und sonst habendes Recht/ ausdrücklich reserviret/ und vor- behalten haben.

Jus Belli & Pacis.

Das Jus Belli & Pacis bleibet zwar allenthal- ben/ und also auch in der Herren Brüdere Portio- nen/ nebst denen dazü gehörigen Vändnissen/ Col- lecten/ Contributionen zu Werbungen/ Unter- halt und Abkandung der Soldatela, jedoch alles nach Proportion und Billigkeit/ wie ingleichen das Aufgeboth an Ritter- und Mannschaft/ zu Wus- tierung/ Feldzug/ oder in Bereitschaft zu seyn/ so alles mediare zu verrichten/ Ihrer Churfürstl. Durchl. alleine; Es wird aber hierunter folgender Unterscheid gemacht/ was auf Reichs- und Cräh- Tzen geschlossen wird/ solches verbleibet zwar in Ihrer Churfürstl. Durchl. disposition nach den Reichs-Sagungen/ Erbverbrüderung und Erbverei- nigung/ jedoch soll es beyderseits Landschaft auf einen allgemeinen Land- und Ausschuß-Tage propo- niret/ und über dem modo, die hierzu bedürffende Mittel aufzubringen/ deliberiret/ auch sonst damit/ wie bey den Land-Tzen abgeredet worden/ gehalten werden. Daserne aber Churf. Durchl. sich selbst in eine Versassung zu stellen wider Ver- hoffen genöthiget würde/ (welches Gott in Gnaden verhüten wolle) auf solchen Fall soll es zuvor mit denen Herren Brüdern communiciret/ darüber deliberiret/ die Ursachen auf einen allgemeinen Land- oder zum wenigsten Ausschuß-Tage proponi- ret/ hierinnen aber das Werck/ wann es zumahl ey- lig/ von Seiten der Herren Brüdere nicht aufge- halten/ sondern ein richtiger Schluß befordert werden. In unermutheten und geschwinden Überfällen und Angriffen aber mögen sich die Herren Brüdere der ihnen zukommenden Ritter- und Mannschaft und der Folge gebrauchen/ jedoch/ daß dieses alsobald Churf. Durchl. berichtet/ und dero habenben Juri belli nicht zu nahe getreten werde/ da auch eine Aufforderung geschehen/ wollen die Herren Brüdere von denen ihnen zukommenden Gütern/ darauf Ritterdienste lassen/ solche Ritter-Pferde gleich Churf. Durchl. schicken.

Land-Strasse/ Bona caduca, Zölle/ Wild- Pähnen/ Jus aggratiandi, und Innungen.

So viel die öffentliche Land-Strassen anlangt/ sollen selbige/ wie unten bey dem Punct der Beglei- tung abgeredet/ und Churf. Durchl. an dero haben- den Rechten unbeschadet/ ingleichen bona caduca

Joll- und Gleits-Gelder/ hohe Wildpähnen/ in ihren Aemtern/ da sie nicht einem andern zustehen/ jus aggratiandi, Häusle und Innungen zu confir- miren Ihrer F. F. D. D. in ihren Landes-Portionen verbleiben.

ANNO
1657.

Land-Tage.

Wann in Fried- und Kriegs-Zeiten zu des ganzen Landes Wohlthat ein Landtag auszuschreiben/ oder einen Ausschuß zu veranlassen/ nöthig befunden wird/ wollen Churf. Durchl. solches dero Herren Brüdern/ nebst denen Ursachen zu erkennen geben/ auch zugleich Zeit und Orth benennen/ und sollen die Herren Brüdere ihren Unterthanen auferlegen/ auf bestimmte Zeit und Orth/ dem üblichen Herkom- men nach/ bey dem angesetzten Landtage zu erscheinen/ und nebenst den Churf. Sächsl. Ständen und Un- terthanen die Landes-Nothdurfft bedenkend und be- schließen zu helfen/ was nun auf solchem Landtage geschlossen/ und durch ein Ausschreiben angeordnet wird/ das wollen die Herren Brüdere in Ihren Landes-Portionibus gleichfalls ausschreiben/ Es wollen auch die Herren Brüdere ihre Rätthe zu denen Land- oder Ausschuß-Tagen schicken/ und soll denen- selben die Proportion/ ehe sie geschickt/ commu- niciret werden/ dabey/ wie auch den übrigen Vor- bringen/ so weit Sie und Ihre Unterthanen hier- unter interessiret/ Sie Ihre Erinnerungen bey Churf. Durchl. oder dero geheimbten Rätthen thun mögen/ und ob zwar denen Herren Brüdern in ihren und ihrer Unterthanen eigenen Angelegenheiten/ ermelde ihre Unterthanen nach Befindung zu con- vociren/ unbenommen/ so sollen doch solche con- vocaciones denen von Churf. Durchl. angestell- ten Landtagen nicht hinderlich seyn/ auch wann beyde auf eine Zeit angesetzt würden/ die von Churf. Durchl. angestellte Landtage der Herren Brüdere convocationibus in allerwege vorgezogen werden. Wegen der Crists-Tage aber haben Ihre Fürstl. Durchl. Durchl. sich dahin erklä- ret/ daß sie ihre Churf. Durchl. nicht hindern wollen/ daß es bey dem Herkommen/ wie es/ wann die Postlati aus dem Hause Sachsen nicht Churfürsten gewesen/ gehalten worden/ verbleibe.

Landes-Ordnungen.

Wan auch Churf. Durchl. Landes-Ordnungen in geistlichen und weltlichen Sachen zu publiciren nöthig befunden/ wollen sie solches denen Herren Brüdern zu erkennen geben/ Ihr Bedenken darü- ber vernehmen/ was man sich so dan auf einen allge- meinen Land- oder Ausschuß-Tage vereinigen wird/ das wollen die Herren Brüdere in den Thiren auch publiciren/ ausschreiben und zu Werck richren lassen.

Schulden.

So viel die Cammer-Schulden und Kriegs-Re- ste betrifft/ bleibet es bey denen Worten des Testa- ments/ und haben Ihre Churf. Durchl. sich ab- sonderlich gegen des Herrn Administratoris Fürstl. Durchl. Freund-Brüderlich erkläret/ daß Sie die Fürstl. Hollsteinsche auf das Amt San- gerhausen versicherte Post/ ingleichen Joachims von Loß Land-Erben auf das Amt Weissenfels ver- schriebene Darlehen/ und die Wertheischen auf denen Aemtern Sachsenburg und Ederseberge hauffende Wiederkauff-Gelder auf sich nehmen/ und des Herrn Administratoris Fürstl. Durchl. deswegen und zwar der gestalt vertreten wollen/ daß dieselbe bey bevorstehender Überweisung zu völliger Poffels

ANNO

1657.

und Nutzung benannter Dörfer / alsobald gelangen mögen / bis aber solches würdlich erfolgt / solle Joso Fürstl. Durchl. dem Herzoge zu Hollstein und denen übrigen Interessenten deroelben erlangtes Hypothec- und Wiederkauffs- Recht unberührt verbleiben / hingegen wollen der Herren Brüder Fürstl. Fürstl. Durchl. Durchl. Durchl. die jenigen Pösten / so auf denen ihnen zukommenden Leuten / Röstern / Stiftern und Gütern haften / ad pias causas und armen Pfar- Witten verordnet / oder sonst eine lange Zeit aus denen Kestern verzinst werden / auf den Leuten behalten / und gehörig massen verzinsen / auch die unbezahlten Kauff- Gelder / so auf denen ihnen zukommenden Leuten / Röstern / Ritter- und andern Gütern / auch For- wegen / insonderheit den Leuten Haltungen / Sittichenbach / Wendelstein und Dobeluck / wie auch allen andern noch zu fordern / ohne zuthun Ihr Churf. Durchl. abführen / und richtig machen / und ob zwar das Eigenthum an dem Ritter-Guth Wendelstein Churf. Durchl. Christelichsten Andenkens noch nicht zugestanden / sondern selbige allein die H. liche Forderung daran gehabt und ein Immissions- Recht an diesen Guth erlangt / die ausstehenden Schulden aber allerseits Ihrer Churf. Durchl. Inhalts der väterlichen Verordnung zukommen / so seynd sie doch zu frieden / das sich des Herrn Administratoris Fürstl. Durchl. dieses erlangten Rechts an dem Ritter-Guth Wendelstein annehmen / die angefangene commission mit denen Wigleibischen und H. lichen Erben continuiren und ihm solches Guth bekändig zuschlagen lassen / dargegen aber ermeldte H. liche und Wigleibische Erben / auch andre präcedenten an dem Guth Wendelstein / befundenen Dingen nach / was bis dato nicht bezahlet / befriedigen.

Begleitung.

Wann Churf. Durchl. Personen / so zu oder von derselben reisen und der Herren Brüder Landes-Portion berühren / begleiten lassen wollen / soll solches auf ihre Kosten und die Ausstufung / da möglich in Wirtshäusern geschehen / wann sie aber auf den Fürstl. Häusern logiren wolten / sollen Ihre Fürstl. Durchl. zuvor darum ersucht werden / wann aber einer durch diese Lande reiset / so zu Ihrer Churf. Durchl. nicht will / noch von derselben kün / sondern sich bey der Herren Brüdern einen angiebt / den sollen sie auf ihre Kosten begleiten zu lassen wohl be- fugt seyn / wer nun die Begleitung verrichtet / dem wird auch die Annehmung verstatet / jedoch bey- derseits Grenz-Gerechtigkeit unschädlich / die kauff- und reisende Leuthe wollen die Herren Brüder durch ihre Landes-Portiones / weil sie Zoll und Geleite nehmen / begleiten lassen / wann Gefangene durchge- führt werden / soll denen Beamten ein Schein / das es der Jurisdiction unschädlich / gegeben werden / keinem Krieges-Volck / es sey viel oder wenig / soll von denen Herren Brüdern oder denen ihrigen Geleit gegeben / oder Durchzug verstatet werden / sondern / da jemand dergleichen begehren würde / soll es alsobald an Ihr. Churf. Durchl. Freund-Brü- derlich gebracht / und auf deroelben erfolgte Verord- nung die Durchführung zwar conjunctim verrich- tet / dabey aber dem Churf. Theil das direc- torium gelassen werden / Wann aber Ihr. Churf. Durchl. ihre eigene Vöcker durch dero Herren Brü- der Landes-Portionen führen lassen wollen / soll es ihnen zuvor notificiret / ihre Commissarien ad- mittiret / und mit der Durchführung der Execu- tion-Ordnung gemäß verfahren werden.

Fürstliche Regierung.

Die Regierung / so die Herren Brüder in ihren

Landes-Portionen aufrichten wollen / sollen weiter nicht / als ad passum Jurisdictionis und die ihnen in diesen Vergleich zukommende Rechte und Actus zu verstehen seyn / selbige doch mit dem Ober-Hoff- Gerichte zu Leipzig concurrentem Jurisdictionem haben / und dem Kläger frey stehen / seine Sache vor der Fürstl. Regierung / oder dem allgemeinen Hoff- gerichte zu Leipzig anhängig zu machen / das gravir- te Theil soll nicht an das Ober-Hoff-Gerichte / son- dern an Churf. Durchl. zu Sachsen appelliren / und die inhibitiones aus der Churf. Regierung an die Fürstl. Räte oder Regierung ertheilt wer- den / diejenigen Sachen aber / so allbereit im Ober- Hoff-Gerichte anhängig seyn / sollen daselbst gelas- sen / und dasjenige / was im Ober-Hoff-Gerichte erkanet wird / der Herren Brüder Beambte / auf erfolgte requisitoriales / mit Fleiß exequiren.

Allgemeines Ober-Hoff-Gerichte zu Leipzig.

Im dem Ober-Hoff-Gerichte zu Leipzig sollen die Herren Brüder vier Assessores als zwey von Adel und zwey Doctores und zwar ieder einen zu eligiren mit dem vierten aber zu alterniren / Macht haben / also das das Ober-Hoff-Gerichte jedesmahl 3. Per- sonen aus desjenigen Fürsten / welchen die Ordnung betrifft / Räten oder Unterthanen / so Landes-Kin- der / vorschlage und denominire / Ihre Fürstl. Durchl. einen elegire / solches Ihr Churf. Durchl. wiß. und mache / und also dann die eligirte Person in ihren und der gesandten Herren Brüder Namen confirmiren wird / und kan / so bald sich eine Stelle erlediget / in Herzogs Augusti Theil in Thürin- gen der Anfang gemacht / und damit continuiret werden / bis der Herren Brüder Stellen gän- zlich erfüllet seyn / und wollen die Herren Brüder ihre Assessores selbst besolden / der Ober-Hoffrichter und Protonotarius aber sollen von Ihrer Churf. Durchl. gewehlet / doch solches zuvor denen Herren Brüdern communiciret / und als dan in ihrer al- lseits Namen inkallirret und verordnet werden. Unter denen Ober-Hoff-Gerichts Advocaten sollen vier von Ihr. Churf. Durchl. als drey zu Recht / und einer zur Guth / die übrigen beyden aber von denen Herren Brüdern angenommen / von Churf. Durchl. wie die Assessores confirmiret / wann sich eine Stelle erlediget / von denen Herren Brüdern der Anfang gemacht / in gesandte Pflicht genom- men / und jedesmahl / wann sich eine Stelle von Churf. Durchl. oder der Herren Brüder Asses- soren und Advocaten erlediget / von demjenigen / dem solche Stelle zuschiet / widerumb ersetzt wer- den / und wollen die Herren Brüder durch dero Beamten / wegen ihrer Vöcker / vermöge der Churf. Sächs. Landes-Ordnung im Ober-Hoff- Gerichte zu Leipzig stehen und antworten.

Appellations-Gericht zu Dresden.

Das Appellations-Gericht soll wie vorher / auch noch Ihr. Churf. Durchl. allein verbleiben / jedoch wollen sie bey denen Appellation-Räten die Ver- ordnung thun / das hinfort drey Perionen aus der Herren Brüder Landes-Portionen / als aus jeden eine Person von Churf. Durchl. eligiret / und zu dem Ende von dem Appellation-Gerichte drey Personen / zu Ersetzung einer Rathstelle vorgeschla- gen / dabey der Hn. Brüder F. F. D. D. D. D. Räte / auch die so von ihnen recommendiret werden / und andere qualificirte subiecta in acht genommen / und also / bis diese drey Stellen ersetzt / continui- ret / werden / Wenn nun ein Appellation-Rath aus der Hn. Brüder Landes-Portionen oder Stiff-

ANNO

1657

teru abgethet / so werden aus denselben Dessen billich wiederum 3 Personen von dem Appellation-Gerichte vorgeschlagen / daraus Ihre Churf. Durchl. eine zu eligiren / und zu confirmiren haben / jedoch sollen diese aus der Herren Brüdere Landes-Portionen eligirte und confirmirte Assesores, so wohl als die übrigen / die Pflicht Ihr. Churf. Durchl. alleine und zu dem Judicio ablegen. Mit denen Appellationen aus denen Stiftern bleibet es billich bey der Churfürstl. Sächsl. gnädigsten Resolution den 24. April 1616. und der bisherigen Obervanz, da die Appellationes aus den Stiftern an Churf. Durchl. eingewendet / angenommen und justificirt werden.

Universität zu Leipzig.

Wegen der Universität zu Leipzig lassen es Ihre Churf. Durchl. bey denen Buchstaben des Bäterlichen Testaments allenthalben verwenden / daß nemlich solche in Bräderlicher Liebe und Einigkeit untergetheilt verbleiben solle / und nach dem sich Ihre Churf. und Fürstl. F. F. Durchl. D. D. deswegen mit einander freudig / Bräderlichen vernommen / haben sie sich mit einander folgender Gestalt verglichen; daß der Universität Leipzig vermöge ihrer confirmirten Statuten. in Electione der Professorum in allen 4. Facultäten / nach gungamer Berücksichtigung bisheriger Religions-Übung / das Jus denominandi Professores, und daß sie jedesmal drey qualificirte subjecta demjenigen Chur- oder Fürstlichen / welchen die Ordnung betrifft / vorschlage / gelassen werde / selbige Universität auch sonst bey ihren Statutis und rechtmässigen Herkommen verbleibe / binnen 3. Monathen eine gleich durch gehende Visitation von Ihr. Chur- und F. F. Fürstl. Durchl. D. D. angestellt / das ärgertliche abgeschafft / und die ganze Universität / wo auch eine jede Facultät absonderlich mit einer gewissen Instruction versehen und darüber stoff und fest gehalten werde / die Electio Professorum soll von Chur- und Fürstl. Durchl. dergestalt geschehen / daß die Jüngern Herren drey Brüdere insgesamt zween Professores in Facultate Theologica, zween Professores in Juridica, und zween Professores in Facultate Medica, und drey Professores in Facultate Philosophica, Churfürstl. Durchl. aber die übrigen Professores insgesamt zu eligiren haben / und zwar sollen Churfürstl. Durchl. jedesmal die oberste Stelle setzen / die confirmatio geschieht von Ihr. Churfürstl. Durchl. jedoch nomine communi vor sich und Ihre Herren Brüdere / und wird von dem Magnifico, allen Professoribus und Assessoribus Facultatum die Pflicht Ihrer Churf. und Fürstl. Durchl. D. D. zugleich abgelegt. So viel die Jurisdiction und Regalien anlangt / bleiben solche Ihrer Churfürstl. Durchl. alleine / weil die Universität in derselben Territorio gelegen; wann aber neue Leges und Statuta Academica gemacht und der Universität Leipzig gegeben werden / sollen solche mit denen Herren Brüdern zuvor communicirt / verglichen und communi nomine publicirt werden.

Die Besoldung / Stipendia, Legata ad pias causas vor die Communität / und sonst / sollen bey dem Herkommen verbleiben / die Intraden dary aus denen Aemtern und andern Orten / darauf sie fundirt / gefolgt / auch deswegen biqnen drey Monathen eine Visitation angestellt werden / damit man eigentlich erfahre / wo eines oder das andere stecke / und die Professores mit ihren Besoldungen und daran rücksichtigen Rosten (damit sie ihren Unterhalte durch praxin und andere Mittel nicht suchen müssen /) wie auch die Studiosi mit denen von den

höblichen Vorfahren geordneten Stipendiis desto das beobachtet werden.

Steuer.

Ob auch wohl im Bäterlichen Testament dero dreyen Jüngern Herren Brüdern Fürstl. Durchl. unter andern die Steuer geeignet / jedoch / daß sie dagegen einen Theil von den Steuer-Schulden proportionabiliter zu bezahlen und auf sich nehmen solten / nachdem aber dergleichen Theilung auf Seiten Churf. Durchl. nicht thulich gehalten / auch von einer Landschaft dagegen Einwendung geschehen / so ist doch dieses Puncts wegen abgeredet worden / daß die Steuer in allen / so wohl Stifftischen als Erb-Landen / Aemtern und Städten beyssammen bleiben / und bisheriger Verfassung nach / aus den Erträgen die Ober-Steuer-Einnehmer erzhahlet / auch von Churf. Durchl. über vorige Zahl noch einiger von dero Räten so wohl von jeden der Herren Brüdere Fürstl. Durchl. D. D. auch ein Rath adjungiret / eine neue wohlgefaßte Steuer-Instruction, zu Verhütung aller Mißbräuche und Eingriffe gestetigt / und mit denen Herren Brüdern communicirt werden solle / und sollen solche vier der Ober-Steuer-Einnahme zugeordnete Räte gleich andern Obersteuer-Einnehmern aus der Steuer besoldet werden. Die Cräfft-Einnehmer in allen obbedeuteten Landen / und also auch in Thüringen / Voigt-Lande und assecurirten Aemtern / sollen von Churf. Durchl. jedoch durch solche subjecta so in dem Ertrah mit unbeweglichen Gütern angeschlossen / und der Einnahme zu bestimmten Terminen wörtlischen abwarten können / allein bestellet / die Unter-Einnehmer in der Herren Brüdere Antheilen aber / von denselben verordnet / und Chur- und Fürstl. D. D. Durchl. zugleich mit Eyden verwandt seyn / was die Landschaft zu Ubsführung der Steuer-schulden an Zinsen und Capital auch Besoldung der Bedienten / und dergleichen an Land- und Trant-Steuer bewilligen wird / bleibet derselben billich / was sie aber hierüber zu Staats-Unterhaltung / Cammer-Hälffe / Deputat, oder wie es mag genennet werden / Ihre Chur- und Fürstl. Durchl. willigen / soll unter die Chur und Fürstl. Herren Brüdere dergestalt eingetheilt werden / daß einem jeden sein Antheil bey denen ihnen zukommenden Unterthanen vollständig zu seiner eigenen Einnahme geliefert / und der Cräfft-Einnahme / durch richtige Belege jedesmal zu gerechnet werde / wie dann auch einen jeden der Fürstl. Herren Brüdere / derselben Antheil an Accisen und Fleisch-Pfennige / oder was bey jezigen oder künftigen Landtagen / an statt dessen selbst bewilliget werden möchte / von ihren Unterthanen gleichfalls zukommet / doch aber die Fürstl. Herren Brüdere sich dahin erkläret / daß so lange die jezige Landes Verwilligung währet / sie auch in ihren Erb-Landen den einen Fleisch-Pfennig / so zu Besoldung der Churf. Räte bewilliget / folgen lassen wollen / dergestalt / daß davon die Assesores im Ober-Hoff-Gerichte und Consistorio zu Leipzig / welche die Herren Brüdere zu eligiren und anzunehmen haben / auch mit besoldet werden sollen / sie wollen auch dasjenige / was zu Reichs- und Cräfft-Steuern / Römischen / Cammer-Gerichts-Unterhaltung / auch sämtliche Lande angehende wichtige Gesandtschaften nöthig / nach proportion dero Landes Theile / dafern hierzu von der Landschaft die Nothdurfft nicht absonderlich bewilliget wird / von dem ihnen obigen zukommenden Deputat / mit tragen und abstaßen.

Ablegung der Cammer-Schulden / Erhaltung der Festungs-Gebäude / auch Unterhaltung der Guarnison.

Ob auch gleich die Fürstl. Herren Brüdere / der

ANNO
1657.

gänglichen Meynung / daß Inhabts des Väterlichen Testaments zu Cammer-Schulden / auch denen zu Bestungs-Gebäuden und Unterhalt der Garnison erforderlichen Kosten ihre Unterthanen nicht zu ziehen / womit aber Ihre Churf. Durchl. nicht zu frieden seyn können / so ist doch zu Befestigung Freund-Brüderlichen Vertrauens es dahin verglichen worden / daß der Herren Brüdere Landes-Portionen / so viel von denen Land-Ständen dazzu bewilliget wird / ihren proportionirten Antheil tragen helfen sollen / es versehen sich aber der Herren Brüdere Fürstl. D. D. Durchl. es werde über das / so von der Landschaft zu Unterhaltung der Garnitionen / Bestungs-Gebäuden / und sonstigen bewilliget wird / ein mehreres nicht aufgeschrieben werden.

Dieses ist nun zwar wegen der Steuer also verglichen worden / es haben sich aber Ihre Churf. und Fürstl. D. D. Durchl. zugleich dahin vereinigt / dafür sich ins künftige hierbey solche Difficultäten hinfür thun möchten / deswegen Ihre Churf. und Fürstl. D. D. Durchl. eine Aenderung in ermelten Steuer-Puncten zu treffen nöthig befinden / daß man sich nach Verfließung dieser jetzigen Landes-Bewilligung darüber mit zuthun der Landschaft weiter vernehmen / anderweit gütlich vergleichen / und bis dahin alles in ruhigen Stande lassen will. In Entstehung solches Vergleichs aber soll keinem Theile an seinem aus dem Väterlichen Testament und sonstigen zustehenden Rechte etwas vergeben / oder benommen seyn / das übrige auch / so eine getreue Landschaft bey diesem Punct erinnert / bey künftiger Abfassung der Steuer-Instruction beobachtet werden.

Schluß der Rechnungen.

Und wollen nunmehr Ihre Churf. Durchl. allen deroeselden Beamten und andern Dienern / so auf Rechnungen sitzen / anbefehlen / daß sie in denen Landes-Portionen und Reibtern / so der Herren Brüdere Fürstl. Durchl. zukommen / ihre Rechnung den Abend vor Walpurgis schließen / also daß Ihre Fürstl. Durchl. vom ersten May 1657. zu ihren Einnahmen den Anfang machen lassen können.

Alte Reste.

Was nun an alten Resten verbleibet / soll in eine richtige Specification gebracht / die Restanten darüber vernommen / bey der Anweisung der Anfang hierzu gemacht / fleißig continuiert / und wann ein richtiges Liquidum vorhanden / also dan nach und nach einbracht / und zu Bezahlung der Churf. nachgelassenen Schulden angewendet werden / zu welchem Ende dan die Beamten / als welche ihre Vorstände noch mehrern Theils zurecht haben / auf Ihre Churf. Durchl. und dero Cammer-Räthe eignes erfordern erscheinen / ihre Rechnungen ablegen und justificiren / auch von ihrer geführten Administration Rede und Antwort geben sollen / bey denen mit den Unterthanen angelegten Liquidations-Terminen sollen der Herren Brüdere / welchen es zu dem Ende zeitlich zu notificiren / Abgeordnete zwar admittirt werden / jedoch daß sie sich hierdurch keiner causæ cognitione ammassen / noch die Termine aufschieben / sondern die Churf. Commissarii Macht haben / auch im Fall ihres aussenbleibens mit Citation und Beldr fort zu fahren / und das Liquidum ohne Hinderung nach Befindung / jedoch mediare auf leidliche und annehmliche Termine / nach und nach einzubringen / worzu die Herren Brüdere denn jedesmahl hüffliche Hand zu leisten schuldig verbleiben / in dessen Entstehung aber / Churfürstl. Durchl. die Execucution denen Rechten gemäß / anzuordnen / unbenommen seyn soll. Dieweil auch Churf. Durchl.

ANNO
1657
deroselben Herren Brüdern die Vorräthe an Getreidig auf ihren Aemtern und Forwergen / absonderlich und vor sich selbst überlassen / So verbleibet es dabey billich / jedoch muß davon abgezogen werden / was allbereit von dem höchstseligsten Testatore angewiesen und andern geeignet worden / wie es dan auch bey demjenigen / was wegen der Gerstenbergischen und Breitenbergischen Posten angeordnet / nochmahls zu lassen / gestalt auch die sämtlichen Inventaria / so viel Ihr. Churf. Durchl. daran zuständig Ihre Fürstl. S. S. Durchl. auf ihren Aemtern und Forwergen verbleiben sollen.

Belehnungen.

Die Belehnungen so ein Herr Bruder in gewissen Lehn-Stücken bey dem andern zu suchen / soll in so wohl von Churf. Durchl. als denen Herren Brüdern vermittelt eines Reverlus untereinander genommen werden. Wegen der Reichs-Lehn aber wollen sie sich mit nächsten vernehmen und vergleichen.

Unersörterte Fälle.

Im übrigen bleibt es bey denen unstreitigen Puncten / als wegen Ausstattung der Fürstl. Kräulen / der Succession / und andern / davon das Väterliche Testament und Codicill Meldung thut / in diesen Haupt-Revers aber nicht erwähnt worden / bey dem Buchstaben gedachter Väterlichen Disposition und Codicills.

Wann aber etwas noch so streitig / und in diesen brüderlichen Vergleichen nicht begriffen / sich hinfür thun möchte / soll kein Theil ohne des andern Vorwissen und Einwilligung sich solches zuignen / sondern zuvor nach Inhalt des Väterlichen Testaments und andern habenden Befugnäh sich gütlich darüber vergleichen / unter dessen aber ein jeder der in dem Stande / darinnen er befunden wird / gelassen werden.

Reservat.

Ob auch gleich Churf. Durchl. in diesem Vergleich von ihren habenden und bey dero Chur-Haus durch die üblichen Vorfahren gemachte Dispositiones und ausgerichte Recessus eingeführten Jure Primogeniturz in etwas abgewichen zu haben vermerket / die Fürstl. Herren Brüdere aber hingegen davor gehalten / daß sie ein mehreres / kraft des Väterlichen Testaments zu haben befugt gewesen: So bedingen sie doch beyderseits feyerligst / daß sie hierdurch deroeselden Posterität / aufser / was in diesen Vertrag geschehen / in geringsten nichts vergeben / noch geschadet haben wollen.

Treulich ohne einige List und Gesehe / zu Ihr. kund haben die Chur- und Fürstl. Herren Brüdere diesen Vergleich eigenhändig unterschrieben / und mit dero anhangenden Chur- und Fürstl. Siegeln bekräftigt / auch allen Expectionibus renunciirt / So geschehen zu Dresden / den 22. April. nach Christi Unserer Herrn und Seeligmachers Geburt / im ein tausend sechs hundert und sieben und funffzigsten Jahr.

Johann Georg / Churfürst.
(L. S.)

Augustus / S. zu Sachsen.
(L. S.)

Christian / S. zu Sachsen.
(L. S.)

Moriz / S. zu Sachsen.
(L. S.)

ANNO

1657.

LXIII.

2. Avril. Vergleich zwischen Churfürst Johann Georg den II. zu Sachsen / und dero Herrn Bruder Augustum postulirten Administratorem des Erzstifts Magdeburg / wegen des Stifts Meissen / und der Heintze Quersfurt / Dahme / Jüterbock und Burg; Krafft dessen Befagter Administrator, zu folge der Disposition Churfürst Georgs des I. zu Sachsen / das Stift Meissen dem Churfürsten abtritt; Dahingegen Ihme die obgemelte Ämter und Städte verbleiben. Geschehen zu Dresden den 22. Aprilis Ao. 1657. [LUNIG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Special. Continua. II. Abtag II. pag. 501.]

C'est-à-dire,

Accord entre JEAN GEORGE II. Electeur de Saxe, & AUGUSTE, son Frere postulé Administrateur de Magdebourg, touchant l'Evêché de Meissen, par lequel, en conformisté de la Disposition paternelle du feu Electeur GEORGE I. ledit Administrateur remet à l'Electeur son Frere, ledit Evêché de Meissen, & reçoit de lui en échange les Bailliages de Quersfurt, Dahme, Jüterbock, & Burg. A Dresde le 22. Avril 1657.

WON Gottes Gnaden Wir Johann George der Anderer des H. R. R. Erb-Marschall und Churfürst / auch desselben Reichs in denen Landen des Sächsischen Reichs und an Enden in solch Vicariat befehlig der Zeit Vicarius, Burggraf zu Magdeburg / und von desselben Gnaden Wir Augustus postulirter Administrator des Primat- und Erzstifts Magdeburg / Herzog zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / Landgraf in Thüringen / Marggraf zu Meissen / auch Ober- und Nieder-Loosig / Graff zu der Mark und Ravensberg! Herz zum Ravensstein 1c. Gebrüder / Bekennen hiemit / und thun kund vor Uns / Unsere Erben und Nachkommen / Demnach der Weiland Durchlauchtige / Hochgebohrne Fürst / Herr Johann George der Erste / Herzog zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / des Heil. Röm. Reichs Erz-Marschall und Churfürst / Landgraf in Thüringen / Marggraf zu Meissen / auch Ober- und Nieder-Loosig / Burggraf zu Magdeburg / Graff zu der Mark und Ravensberg! Herz zum Ravensstein 1c. Unser Hochgeehrter gnädiger Herr Vater / Christseligsten Andenkens 1c. in dero väterlichen Disposition unter andern verordnet / daß Wir der Administrator des Stifts Meissen und Burgen / als welches der Churfürst. Residenz allzunabe gelegen / und ohne besorgliche Zwiespalt von der Chur nicht wohl separirt werden möchte / in favorem des Churfürsten zu Sachsen Eiden und zu dero Nutzen und Gebrauch gänglichen resigniren / und dargegen die vier eximirten respectiv Herrschaften / Ämter und Städte / Quersfurt / Dahme / Jüterbock und Burg / erblichen haben und erlangen solten / und Wir nunmehr das Stift Meissen und Burgen ad liberas manus capituli, jedoch in favorem Hochgedachten des Herrn Churfürsten Eiden hinwiederum resignirt / abgetreten / und Uns alles an diesen beyden Stiftten / und deren An- und Zugehörungen durch die ausgestellte eventual Postulation erlangten Rechts begeben / und solche resignation des Herrn Churfürsten Eiden in originali ausgeantwortet / es auch zugleich dem Dom-Capitul des hohen Stifts Meissen notificirt; Als seynd hingegen Wir der Churfürst zu freiden / daß des Herrn Administratoris Eiden solche benannte vier respectiv Magdeburg. Herrschaften / Ämter und

Städte / Quersfurt und Jüterbock / Dahme und Burg / mit allen und jeden Ein- und Zugehörungen / sonderlichen denen darinnen gelegenen Dörfern / Amt- und Schriftfässigen Ritterschafft / so viel die Jurisdiction, Bezeichnung / Steuern und anders / Inhalts eines Uns absonderlich ausantworteten Scheins / anlangen / verbleiben / und von derselben vorerwählten Ritterschafft / Ständen und Unterthanen / gleich andern ihren zugetheilten Landes-Portionen / gleich die Huldigung einnehmen mögen / doch bleiben solche vier benannte Dörther / mit ihren Zugehörungen / vermöge des Instrumenti Pacis, in ditione Saxonica, und werden davon die Reichs- und Creys- Steuern nicht in Nieder-Sächsischen Creys / oder zu des Erzstifts Magdeburg Contingent, sondern in den Ober-Sächsischen Creys abgetragen / wiewohl nicht eher bis die Reichs-Matricul wirklich geändert / und solcher vier Dörther portion dem Nieder-Sächsischen Creys ab- und dem Ober-Sächsischen Creys zugeschrieben worden / bis dahin / wie bisher geschahen / sie ihr Contingent an Reichs- und Creys- Steuern zu dem Erzstift Magdeburg und dem Nieder-Sächsischen Creys unweigerlich geben / die herüber erlangten Quittungen aber uns jedesmahl in Originali einliefern sollen.

Wegen der Landsteuer ist gleichfalls abgebetet worden / daß solche vier respectiv Herrschaften / Ländter / Städte und dero Eingessenen / zu denen in Unsern Churfürstenthum / und dessen einverleibten Landen / bißhero gemachten alten Land- und Steuer Schulden nicht gezogen werden / oder zu deren Abführung etwas beitragen sollen / in Betrachtung / daß vermöge des zu Halle in Ao. 1638. aufgerichteten Traditions-Recessus sie an des Erzstifts Magdeburg alten Landschulden noch interessirt bleiben / und daher nicht an beyde Dörther ratione der Schulden gezogen werden können. Wann aber durch Gottes Verhängniß / Wir in allgemeine Reichs- und Landes-Verfassungen und Urkunden gezogen / und krafft des Uns zukommenden Juris belli & pacis einige praestaciones von sämtlichen Unsern Herren Brüdern Eiden zustehenden Landen geleistet werden müssen / so soll so dann von diesen vierten eximirten Magdeburg. Herrschaft / Ämter und Städten / und dero Eingessenen / wenn ihre Quota bey dem Nieder-Sächsischen Creys zuvor abgeschrieben / Uns auch zu bemel was zu Unterhaltung der Garnisonen gewilligt wird / von dato, jedoch Unsere des Administratoris Fürstl. eigenthümliche Gütere so keine Unterthanen haben / als das Kloster Marienzell / und andere davon ausgenommen / geschehen; So wollen auch wir / der Churfürst / die Stadt Quersfurt wegen erlittenen Brandschadens / so lange izeige Bewilligung währet / mit diesen praestacionen versehen.

Es sollen auch / wie bißhero / uf allgemeinen Land- und Ausschuß-Tagen / hinführo so wohl die von Ritterschafft als Städten dieser vier Dörther mit beschreiben / und darbey ihnen ihre und hieher vor allbereit eingeräumte Stellen billig gegednet werden / daß sie so dann auf solchen Landtagen nebenst andern Mäßen und Unserer Herren Brüdern Eiden Ständen / jedoch auf ihre Kosten / denen Deliberationibus bewohnen / und die beschlossene Landes-Ordnungen ihres theils mit halten. Treulichen ehngesehrt / dessen zu Urkund haben Wir beiderseits Brüder Uns eigenhändig unterschrieben / und Unsere Chur- und Fürstl. Daumen-Secreta herfür gedruckt. So geschehen zu Dresden an 22. April. nach Christi Unserer Herrn und Seligmachers Geburt im 1657. Jahre.

Johann George / Churfürst.
(L. S.)

Augustus / Herzog zu Sachsen.
(L. S.)

Y z

LXIV.

ANNO

1657.

22. Avril.

LXIV.

Puncta, So zwischen Churfürst Johann Georg / und dero Herrn Brüdern / Christian / August / und Moriz / allerseits Herzogen zu Sachsen / zu folge dem zwischen Ihnen heut dato errichteten Haupte Vergleich / geschlossen worden; Wodurch sie sich ferner ihrer aus besagten Haupte Vergleich erhaltenen Erb-Portionen vergleichen. Gesehehen Dresden den 22^{ten} Aprilis. 1657. [LUNIG, Teutsches Reichs. Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Absz. II. pag. 735.]

C'est-à-dire,

Articles convenus entre JEAN GEORGE, Electeur de Saxe, & ses Freres CHRISTIAN, AUGUSTE, & MAURICE Ducs de Saxe, en consequence & pour l'explication de l'Accord Hereditaire conclu entre eux le même jour & an. A Dresde le 22. Avril 1657.

AUS Interposition des Fürstlichen Sächsischen Mediatoris, Herzog Friedrich Wilhelms zu Sachsen-Altenburg / seynd nachfolgende Puncte zwischen denen Chur- und Fürstl. Sächsischen Herren Brüdern zu steter Haltung verglichen worden.

1. Sollen Ihre Fürstl. Durchl. Herzog August zu Sachsen / Postuliten Administratori des Primat und Erz-Stifts Magdeburg / nicht allein nachfolgende in dem Väterlichen Testamento specificirte Schloßer / Städte und Aemter / als Sachsenburg / Eckarts-Bergal / Zibra / Freyburg / Sangerhausen / Langensalza / Weisenfel / Cittenbach / Heddrungen / Wendelstein und Weisenfels / nebst denen darinnen befindlichen Amtsfähigen Ritterschafft / Städten und andern Unterthanen verbleiben / sondern ihr auch noch hierüber das Amt und Stadt Thomsbrücken / Rößlingen / Städte Laucha / Micheln und Rindelsbrück / wie auch die in Thüringen befindliche Klöster und Stifter / als Bröttig / Langendorff / Weisenfels / Reinsdorff / Bornroda / Cölleba / Closter und Stiff Salga / Kaltenborn / Rohebach / Zwest und St. Ulrich / so viel J. Chur-Fürstl. Durchl. Christmildesten Andenkens daran zuständig gewesen / erblich abgetreten und eingeräumt / diweil aber Hannß von Berthers Dorff Leubingen freitig / und ob selbiges Amt oder Schriftfähig / in dem Ober-Hoffgerichte zu Leipzig lis pendens, so ist solches vor dismahl / biß dieser Punct erledert / beyden Theilen an ihren Rechten unschädlich ausgelegt / und die Lehens-Reichung so lange suspendirt worden.

2. Seynd Chur-Fürstl. Durchl. zufrieden / daß Ihre Fürstl. Durchl. Herzog Augustus, nebst denen vier Magdeburgischen eximirten respectiven Herrschafft Aemtern und Städten / Querfurt / Jüterbock / Dabmg und Burg / die darin bezirkten von Adel / Schrift- und Ambtsassen / auch daseibst befindliche Klöster / wie auch denen in dem Amt Sachsenburg bezirkten Schriftfassen / so viel die Jurisdiction, Bezeichnung / Steuern und anders / Inbalt der punctation, und wegen der vier Magdeburgischen eximirten Orten von Ihrer Chur-Fürstl. Durchl. absonderlich ausgelieferten Scheins anlangt / behalten mögen.

3. Es bewilligen auch Ihre Chur-Fürstl. Durchl. ferner / so oft in Thüringen an ihrer Schriftfähigen Ritterschafft ein oder ander Lehn-Guth über kurz oder lang durch Absterben des letzten Besizers ohne eheliche Leibes-Lehns-Erben oder Mitbelehnten apert,

und Ihrer Chur-Fürstl. Durchl. heimfällig wird / daß sie höchstgedachter Ihrer Fürstl. Durchl. und dero Nachkommen / solche verledigte Lehn-Güter in dem Stande / wie sie sich alsdan befinden / eignen und leihen wollen / doch daß sich des Herrn Administratoris Fürstl. Durchl. keines Lehens anmasse / es sey dan auf ereignete wahrhaffte apertur ihr die posseß gegeben / oder in Lehen gereicht / oder auch / da die apertur zweiffelhaftig / und sich ein Contradictor angebe / darüber den Lehens-Rechten gemäß ordentlich erkennen / es sollen aber Ihrer Chur-Fürstl. Durchl. ante aperturam die Hände nicht gebunden seyn / Consens zu ertheilen / in die alienationes der Lehn-Güter und bey Erhandlung derselben / in Benennung neuer Mitbelehnten zu verwilligen / auff / wenn ein Lehn auf dem letzten Possessore bestünde / da Ihre Chur-Fürstliche Durchleuchtigkeit Ihr doch gleichwohl in die Leib-Gedinge und Equestungen / wie auch zu Besserung des Lehens augenommene Schulden zu consentiren / Ihr allerdings vorbehalten / wie ihr dann auch alle andere Rechte / so deroelben Vorfahren gehabt / ohne Eintrag sich zu gebrauchen / in alle Wege frey und offen verbleiben / und soll hiernit keine abusiva, viel weniger simultanea investitura gemeinet / dieses auch bloß auff der schriftfähigen Ritterschafft Güter / nicht aber auff Graff- und Herrschafften / Valleyen / und Computuren / verstanden / und hierdurch der Ritterschafft an ihren habenden Privilegiis und Gerechtigkeiten / insonderheit / wo bey einer familia gewisse pacta gentilitia vorhanden / oder von Chur-Fürstl. Durchl. Christfeligem Andenkens und derselben Vorfahren / einem gangen Geschlecht oder absonderlichen Personen / gnädigste Concessiones super facultate testandi de feudis, vel de iisdem inter vivos disponendi, oder eine Expectanz auf eine Schriftfähiges Ritter-Guth ertheilt worden / daran kein Eintrag geschehe / sondern dieselben allerdinge und allenthalben in freim vigore, Kräften und Würden verbleibe. Da auch ein Lehens-Fall an des Herrn Administratoris Fürstl. Durchl. oder deroelben Succesores käme / sollen dieselben von dem angefallenen Lehen die schuldtige Ritter-Dienste zu leisten / die Lehen auf gehörige Fälle zu suchen / und alles andere / was vorige Besizer daran zu thun schuldig gewesen / unweigerlich zu practiren / insonderheit die verconcentirte Schulden / stillschweigende Unterspände / Ausriertung der Töchter / Leib-Gedinge und andere onera feudalia zu agnosiren / und hierinnen niemand gefähren zu lassen verbunden seyn.

4. Hingegen wollen Ihre Chur-Fürstliche Durchleuchtigkeit die in Thüringen befindlichen Valleyen / Computuren / sambt allen pertinentien, alle und jede Graffen / Herren und Schriftfähige Ritterschafft / wie auch das Amt Trefurt / Schul-Porta und Stadt Dannstedt / vor sich behalten / wie ihr dann auch an allen diesen Orten an Schrift- und Ambtsfähiger Ritterschafft / Schrift- und Ambtsfähigen Städten / sowohl immediat- und mediat-Untertanen und eigenthümlichen Gütern die Ritter-Dienste / der Unterthanen Folge / vermittelst eines mediat-Aufgebots / und was sonst in dem Punct der Steuern / Landtage / Juris belli & pacis, und andern durch die Chur- und Fürstl. Deputirte Räte verglichen worden und in der punctation enthalten / unweigerlich verbleiben.

5. Herzog Christiani Fürstl. Durchl. sollen über das Stift Wersburg und Marggraffthum Niederlausitz / deswegen ein absonderliche Begriff ausgesagt worden / bekommen / das Amt und Stadt Döligsch / Amt und Stadt Jöbzig / Amt und Stadt Witterfeldt und Breyna / Amt Dobriggitz und

ANNO

1657.

ANNO 1657. und Zinstertwalda / nebst der in diesen Aemtern befindlichen Ambtsfähigen Ritterschafft / mit Jurisdiction, Lehen / Steuern und andern / wie es in der Pundation verglichen / jedoch so viel Bitterfeld betrifft / mit dem reservat, als es zwischen denen deputirten Räten abgeredet / und verrescisset / und daß gleichwohl Ihrer Fürstl. Durchl. und dero Regierung über die Beamten / in Sachen ihre Ampts-Berichtung betreffend / wie auch die Räte zu Bitterfeld und Brehna / wegen ihrer Haushaltung und Administration, auch über sie allerseits in criminalibus die Jurisdiction verbleibe / und nur in dem Fall / wenn ein Partz den andern verklaget / und Schöffers oder Räte Beklagten Stelle halten / sie im Hoff-Gerichte zu Wittenberg zu antworten schuldig / und von dannen an Chur-Fürstl. Durchl. zu appelliren befugt seyn.

6. Chur-Fürstl. Durchl. aber behalten in diesen Aemtern die Graffen / Herren und Schriftfähige Ritterschafft mit Jurisdiction, Lehen-Folge / Steuern / und allen andern über solcher Schriftfassen habenden Einkommen und Regalien / bey denen Ihrer Fürstl. Durchl. Herzog Christiano übergebenen Schriftfähigen Städten / Ambtsfähiger Ritterschafft und immediat Unterthanen aber / die Ritter-Dienste / Folge und andere jura, wie solche bey des Herrn Administratoris Fürstl. Durchl. bedinget worden.

7. Wollen Ihre Chur-Fürstl. Durchl. die in den Voigt-Ländischen Aemtern / Plauen und Voigtsberg bezirkte Schriftfähige Ritterschafft Ihr gänzlich mit Ritter-Dienst und Steuern / Folge / Aufgeboth / Pflicht / Lehen und Gerichten / sowohl das Amt und Städtelein Schöneck / zusamt dem Schöneckischen und Auerbachischen Wäldern / vor sich anziehen und behalten / Ihrer Fürstlichen Durchleucht. Herzog Morizen aber verbleiben nebst dem Stifte Naumburg und Zeitz / wie auch dem Chur-Fürstlichen Antheil an der Graffschafft Henneberg / die Herrschafften Tautenburg / Frauen-Prinzig und Niederretbra / sowohl die Aemter Voigtsberg / Plauen und darinnen bezirkte Ambtsfähige Ritterschafft / wie auch die Aemter Pausa / Zeipitz / Auehaug / Beyda / Ziegenrück und Mädensruh / nebst der darin bezirkten und gehörigen Schrift- und Ambtsfähigen Ritterschafft / in gleichen die Städte / Plauen / Pausa / Zeipitz / Ziegenrück / Dilsnig / Adorf / Beyda / Anna / Marienkirchen / Neustadt an der Orla / inhaltes des väterlichen Testaments / und beschenehen freundsbrüderlichen Verwilligung / jedoch behalten Ihre Chur-Fürstl. Durchl. Ihr ausdrücklichen die Superiorität über jetztgenante Herzog Morizens Fürstl. Di. Dertre zuvor / wie zwischen denen Chur- und höchstgedachten Herzog Morizens Fürstl. Durchl. Räten / mit mehreren abgeredet worden.

8. Damit auch hinführo keine Unordnung zwischen denen Chur- und Fürstlichen Unterthanen zu besorgen / so soll es in denen Orten / da sie vermenget sind / nachfolgender gestalt gehalten werden:

(1.) Die Schriftfassen / so unter Chur-Fürstl. Durchl. verbleiben / sollen derselben und dem allgemeinen Ober-Hoffgerichte zu Leipzig ratione Jurisdictionis alleme unterworfen seyn / die Lehen bey Chur-Fürstlicher Durchl. suchen / die Steuern und andere praestationes derselben Steuer-Einnehmer abtragen / und mit den Ritter-Diensten / Aufgeboth und Folge Ihrer Chur-Fürstl. Durchl. immediate verwandt verbleiben.

(2.) Hingegen die Ambtsfassen sollen jedem der Herren Brüdere Fürstl. Durchl. welchem sie zu kommen / mit der Jurisdiction unterworfen seyn / in denen Aemtern stehen / von dannen / wie auch die Unterthanen in Städten von den Räten an das

allgemeine Ober-Hoffgerichte / oder eines jeden Herrn Regierung / und von solcher weiter an Chur-Fürstl. Durchl. zu appelliren befugt seyn / die Lehen in denen Fürstl. Regierungen suchen / die Steuern und andere praestationes in die Aemter entrichten / von dannen sie nebst der Aemter Unterthanen Steuern / wiederum an gehörige Orte geliefert werden sollen / die Amtsfolge auch denen Herren Brüdern verbleiben / die Ritter-Dienste aber und mediat-Aufgeboth Chur-Fürstl. Durchl. zu Kriegs-Zeiten und Musterungen / ausdrücklichen vorbehalten / zu denen Aufwartungen aber den Herren Brüdern gelassen werden.

(3.) Hätte ein Schriftfasse zugleich ein Forweg / Dorf oder andere Stücken / so Ambtsfähig wären / so sollen von denselben Stücken die Lehen bey demjenigen Fürsten / dem sie zukommen / gesucht / die Steuern von solchen Ambtsfähigen Gütern in die Aemter entrichtet / sie auch wegen solcher Ambtsfähigen Güther in actionibus realibus in den Aemtern zu stehen schuldig seyn.

(4.) Hätte auch ein Schriftfasse in seinem schriftfähigen Guthe oder Dörffe nur die Erb-Gerichte / das Amt aber darüber die Ober-Gerichte / so soll der Schriftfasse die Fälle / so in die Erb-Gerichte / vermöge der Landes-Ordnung und jedes Orths beständig hergebrachter Gewohnheit gehören / richten / das Amt aber in den Fällen / welche in die Ober-Gerichte gehören / Richter verbleiben.

(5.) Wenn die Schriftfassen entweder vor sich oder ihre Unterthanen / an Zinsen / Pächten und dergleichen Gefällen / in die Aemter etwas zu entrichten schuldig / darbey soll es nochmalts billig bewenden / jedoch daraus keine Ambtsfähigkeit erzwingen werden / Sonsten ein ieder Richter dem andern hülfliche Hand zu bieten verbunden seyn / auch die Aemter bey ihren disfalls habenden Gerechtigkeiten und beständig hergebrachten Gewohnheiten gelassen werden / auch der schriftfähigen Ritterschafft und Städten / so Pächte / Zinsen und Frohen unter denen Aemtern haben / ihre jura vorbehalten seyn.

(6.) Wann ein Ambtsfasse gleich die gesamnte Hand an schriftfähigen Güthern hat / soll er selbiger bey Chur-Fürstl. Durchl. Folge zu leisten zwar verbunden seyn / wann aber actiones personales oder reales wider ihn angestellt werden / soll er in prima instantia nirgends anders / als vor demjenigen Fürsten / worunter er mit seinem Ambtsfähigen Guthe gehörig / belanget werden / es betreffe dann die Sache die schriftfähige Mitbeschafft / und was von derselben herrühret / denn in solchen Fall soll er vor Chur-Fürstl. Durchl. zu stehen schuldig seyn.

(7.) Hingegen da ein Schriftfasse Mitbeschafft an einem Ambtsfähigen Guthe hätte / soll er zwar der gesamnten Hand bey demjenigen Fürsten / worunter das Ambtsfähige Guthe gehört / Folge leisten / deswegen aber vor keinen Ambtsfassen / ehe der Fall an ihn kömt / gehalten werden / sondern in personalibus & realibus actionibus allein vor Chur-Fürstl. Durchl. oder in dem allgemeinen Ober-Hoffgerichte belanget werden können / es wäre dann / daß es die gesamnte Hand / und was von derselben herrühret / an dem Ambtsfähigen Guthe betreffe / da muß er billig vor demjenigen Herrn antworten / von welchen er die gesamnte Hand empfangen hat.

(8.) Wann sich zwischen beyderseits Unterthanen Irrungen in Gräng-Sachen zutragen / oder es wolte einer nicht gestehen / daß er ein Ambtsfasse wäre / oder es würde ihm die Schriftfähigkeit strittig gemacht / sollen von Chur-Fürstl. Durchl. und demjenigen Fürsten / dessen Unterthanen dieses betrifft / gewisse Commissarii verordnet / diese Sache

ANNO
1657.

ANNO in summarischen Verhöe gezogen/ der Augenschein
1656. nach Gelegenheit eingenommen/ und alsbald ein
Decretum darüber ertheilet/ oder im Fall sich die
Commissarii der Weisung halber nicht vergleichen
könten/ die Acta nach rechtlicher Erkenntniß ver-
schicket/ dem beschwerten Theil aber eine Appella-
tion an Chur-Fürstl. Durchl. wie auch eine Leuten-
gung/ sowohl in prima als Appellationis In-
stantia vorbehalten/ der Schrift- und Amtsaße
aber in dem Stande/ darinnen er befunden wird/
unterdessen gelassen/ und die Suchung der Lehn/
so lange salvo ipsius jure, suspendiret werden/
da aber zwischen Chur- und Fürstl. Durchl. und
einem tertio sich Gräns-Freungen ereigneten/ wür-
de derjenige Chur- oder Fürst/ den solche betreffen/
selbige austragen lassen.

(9.) Da sich aber Freungen zwischen Ihrer
Chur- und Fürstl. Durchl. so GOTT in Gnaden
verhüten wolle/ selbst ereignen würden/ sollen bey-
derseits Rächte zusammen geschickt/ diese Mißver-
stände beredet/ und durch gütliche Vergleichung bey-
gelegt/ oder nach dem modo, wie solcher in dem
väterlichen Testamento vorgeschrieben/ erlediget
werden.

(10.) Es soll auch ein ieder/ er sey Schrift- oder
Amtsaße/ auch schrift- oder amtsfähige Städte/ ja
ein ieder Unterthaner in particulari, bey seinen haben-
den Rechten/ Privilegien/ immunitäten/ und red-
lich hergebrachten Gewohnheiten/ insonderheit eine
getreue Landtschaft bey ihrem Leben/ Gesambten Hand/
Inwardungen und erlangten Reveralien gelassen/
solche ihnen bekennt und erneuert/ auch ein Drit
gegen dem andern sich seiner Befreyung/ Gerathe/
Fregerathe/ Abzug/ Gelber/ Brauen/ Malzen/
Schenden/ Handeln/ Handwercken/ Zölle/ An-
gelbern/ Hütungen/ Triffen in Hölzern/ Feldern
und Auen/ wie sie solche bis dato beständig herge-
bracht/ und verglichen/ ungeändert/ ohne einigze
Neuerung gebrauchen.

(11.) Damit auch die heilsame Justiz durch diesen
brüderlichen Vergleich nicht gehindert/ sondern einem
ieden gehöriger massen administriret werde/ so soll
es bey demjenigen/ was bishero bey ieden Amte
und Stande angedrönet oder erkandt worden/ al-
sensthalben verbleiben/ und der Proceß nach selbigem
verföhret werden. Und damit Chur-Fürstl. Durchl.
in denen dero selbst verbliebenen Schriftsassen-Sachen
desto daß verfahren lassen können/ so sollen die Acten
darinnen die Schriftsassen Beklagter Stelle halten/
auff Chur-Fürstl. Durchl. Begehren/ denenjenigen
gegen Auitung aus den Heimbren abgeföhlet wer-
den/ welchen sie diese Sachen ferner zu expediren
anbeföhlen.

(12.) Hingegen da der Herren Brüder Fürstl.
Durchl. in Lebens- und andern Sachen/ die ihnen
verbleibende Ritterschaft und Städte betreffend/
Nachrichtung bedürffen würden/ sollen Ihnen selbige
in originali, da sie absonderlich verhanden/ abge-
föhlet/ oder wenn sie in vermengten Büchern und
Schriften befindlich/ selbige vorgelegt/ und auff
Begehren copiaz davon geföhlet werden.

9. Ob auch gleich Chur-Fürstl. Durchl. in diesem
Vergleich von ihren habenden/ und bey Dero Chur-
haus durch dero löbliche Vorfahren gemachte Dis-
positiones und aufgerichtete Reccessus eingeföhreten
jure primogenituraz in etwas abgewichen zu haben
vermeinen/ die Fürstl. Herren Brüder aber hinge-
gen dafür gehalten/ daß sie ein mehrers Krafft des
väterlichen Testaments zu haben besugt gewesen/
So bedingen Sie beyderseits feyerlichst/ daß sie
hierdurch dero selbst Posterität/ ausser was in der
Punctation und diesem Vertrag geschehen/ in ge-
ringsten nichts vergeben/ noch geschadet haben wollen.
Zu Urkund haben die Chur- und Fürstl. Herren

Brüder diese Punctation, welche gleichwohl ihre ANNO
Verbündligkeit haben soll/ bis zu Aufrichtung eines 1657.
förmlichen und richtigen Haupt-Recessus eigenhän-
dig unterschrieben/ und Ihre Chur- und Fürstl. Dau-
men-Secret herfür gedruckt/ So geschehen zu Dres-
den am 22. Aprilis, nach Christi Unfers Herrn
und Seligmachers Geburth/ im Ein tausend/ sechs-
hundert und sieben und funffzigsten Jahre.

Johann George/ Chur-Fürst.
(L. S.)

Christian.
(L. S.)

Augustus.
(L. S.)

Moriz.
(L. S.)

LXV.

Recess zwischen Johann Georg dem andern 22. April
Churfürsten zu Sachsen/ und seiner liebden
Bruder Herzog Christian/ Woburch Jener
diesen das Marggraffthum Nieder-Lausitz/ laut
Innhalt des Väterl. Testamenti eintäumen/
und übergeben zulassen verspricht/ jedoch/ daß sol-
ches dem Pragerischen Traditions-Recess, de
dato 10. May-30. Aprilis 1636. nichts nach-
theilig seye/ und reservirt sich anbey das Jus
Belli & Pacis, wie auch die Lebens-Commis-
sion. Geben zu Dresden den 22. Aprilis 1657.
[LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part.
Spec. Theil. II. Abtheil. IV. Absq. II. pag.
177.]

C'est-à-dire,

Recess entre JEAN GEORGE II. Eleveur de
Saxe, & CHRISTIAN Duc de Saxe son
Frere, par lequel l'Eleveur promet audit Duc
CHRISTIAN de lui remettre le Bas Margra-
vias de Lusace conformément au Testament pater-
nel, sauf néanmoins le Droit de Paix & de Guerre,
qu'il se reserve, & sans prejudice du Reccs
de Tradition, fait à Prague le 30. Avril n. st. &
10. Mai v. st. 1636. A Dresde le 22. Avril 1657.

3. DM Gutes Gnaden/ Wir Johann Georg der
Ander/ des heil. Röm. Reichs Erg-Marschall
und Churfürst/ auch desselben Reichs in denen
landen des Sächs. Reichens/ und an Enden in
solch Vicariat gehörig/ der Zeit VICA-
RIUS, Burggraf zu Magdeburg/ 2c. und von
desselben Gnaden Wir Christian/ Herzog zu Sach-
sen/ Jülich/ Cleve und Berg/ 2c. Land-Gräf in
Thüringen/ Marggraf zu Meissen/ auch Ober- und
Nieder-Lausitz/ Graf zu der Mark/ Ravensberg/
Herr zu Ravensstein/ 2c. Gebrüder/ bekennen hier-
mit/ und thun kund vor Uns/ Unser Erben und
Nachkommen.

Demnach der wiesland Durchlauchtig/ Hochge-
bohene Fürst/ Herr Johann Georg der Erste/ Herzog
zu Sachsen/ Jülich/ Cleve und Berg/ des heiligen
Römischen Reichs Erg-Marschall und Churfürst/
Land-Gräf in Thüringen/ Marggraf zu Meissen/
auch Ober- und Nieder-Lausitz/ Burggraf zu Mag-
deburg/ Graf zu der Mark und Ravensberg/ Herr
zu Ravensstein/ 2c. Unser hochgepörrer gnädiger Herr
Vater/ Christkaiserlichen Aemterens/ in dero Väter-
lichen Disposition unter andern verordnet/ daß Wir
Herzog

ANNO 1657. Herzog Christian das Marggraffthum Nieder-Lausitz haben und behalten sollen:

ANNO 1657. das alle Einkünfte des Marggraffthums Nieder-Lausitz vom 3. May 1657. Uns Herzog Christiano verbleiben / und wollen wir / der Churfürst / des Landes Hauptmann gnädigst anbefehlen / seine Rechnung Abends vor dem ersten May zu schließen.

ANNO 1657.

Wegen der Schulden-Commission, darben der Tradition-Recess Meldung thut / wollen wir Herzog Christian Uns mit Königl Majestät in Weheim zc. vergleichen / darbey aber gleichwohl die Churfürstliche Sächsische Unterthanen im Marggraffthum Ober-Lausitz / und dessen alten Erb-Landen / in gebührende Acht nehmen / und bey ihren habenden Hypotheken und erlangten Rechten / unverkürzt verbleiben lassen / treulich und ohne Gefährde. Zu Urkund haben wir beyderseits Brüdere Uns eigenhändig unterschrieben / und Unser Chur- und Fürstl. Daumen-Secret herfür gedruckt. So geschehen zu Dresden / am 22. Aprilis, nach Christi Unsers Herrn und Seligmachers Geburt / im 1657ten Jahre.

Johann George Churfürst.
(L. S.)

Christiannus.
(L. S.)

LXVI.

Manifeste pour le Sérénissime Prince Comte PALATIN de Rhin, Electeur & Vicair du S. En PALATIN, &c. Contenant un Abrégé des raisons de son droit sur le Vicariat de l'Empire, dans les Cercles du Rhin, de la Saabe, & du Droit Francoque. Fait à Heidelberg, le 1. Mai, 1657. [& imprimé dans la même Ville, la même année in 4.]

IL seroit fort superflu sans doute de vouloir s'étendre beaucoup, pour montrer que le Vicariat de l'Empire, dans les Cercles du Rhin, de la Saabe, & du Droit Francoque, par le décès de l'Empereur Ferdinand III. appartient au Sérénissime Prince Charles Louis, Comte Palatin du Rhin, Electeur du S. Empire, &c. Puis que c'est un Droit, dont le témoignage des Historiens, la Confirmation de la Bulle d'Or, les Lettres & les Patentes des Empereurs, la Coutume invétérée, & les Exemples de ses Ancêtres, le dernier Instrument de la Paix conclue à Munster & à Osnabrug, en un mot la connoissance publique, & les Loix fondamentales de l'Empire le mettent en possession sans contredit, il semble qu'il n'y a pas lieu de chercher ou des preuves, ou des raisons, pour l'y maintenir. Toutes celles là sont des garcids trop connus & trop illustres, pour avoir besoin de feuilleter à cet effet, ou les Archives de la Chancellerie Palatine, qui en sont chargés, ou de copier les passages des Auteurs qui en sont pleins, là où il ne faut consulter, que des Documents & des Privileges si publics, & où se présente d'abord tout ce qu'il y a de plus saint & de plus authentique dans le monde. Neanmoins, puis qu'il n'est rien de si inviolable & de si sacré, ou par son antiquité, ou par sa justice, qui parfois ne puisse estre mis en compromis, il est juste de satisfaire en peu de lignes à l'ignorance des uns, à la curiosité des autres, & à l'intérêt que le Public peut avoir d'en estre informé en cette rencontre.

Pour ce sujet, il faut remarquer d'entrée, ce qui a été prouvé suffisamment ailleurs, & qui est mis hors de doute par tous ceux, qui ont quelque connoissance de l'Histoire des siècles passés, que cette Dignité du Vicariat de l'Empire a été acquise aux anciens Comtes Palatins du Rhin, de temps immémorial, vigore Presecture Prætorii, Majoratus Domus & Palatii, Comitatus Palatini, en un mot, qu'elle leur a été donnée, comme aux Comtes & Maires du Palais, dont le rang & la Dignité sont trop connus, pour estre représentés fort au long en cet endroit. Qu'il ne faut pas s'étonner, que cette Charge si éminente leur donnant le premier

Als wollen wir / der Churfürst / Unsers Brudern Ebn, sich Marggraffthum Nieder-Lausitz / Inhalts des Väterlichen Testaments, durch gewisse Commissarien / auf einen Land-Tag in Beyseyn der Stände / welchen wir förderlichst / und / wo möglich / binnen zwey Monaten aufschreiben lassen wollen / einräumen und übergeben lassen / Jedoch daß solches dem Pragerischen Traditions-Recess, de dato Guben den 10. MAY 1636. wie auch denen Ständen im ermelten Marggraffthum / an ihren habenden Privilegiis, Gewohnheiten / Rechten und Gerechtigkeiten / allenkathen unschädlich sey. Wir reserviren Uns aber in diesem Marggraffthum das Jus belli & pacis, neben den darzu gehörigen Bündnissen / Werbungen / Muster-Plätzen / Einquartierungen / Eissnungen / Collecten / Contributionen zu Werbung / Unterhaltung / Abdrückung der Soldaten / nach Proportion der Stände / wie ingleichen das Aufsechth zu Ritter- und Mannschafft / zu Musterung / Feldzug und in Bereitschafft zu seyn / ist alles mediate entweder durch Unsers Brudern Herzog Christian Ebn. / oder wenn es aus Noth keinen Verzug leiden wolte / durch den Land-Boigt des Marggraffthums Ober-Lausitz zu berichten / in welchen Fällen sie / vermöge des Herkommens / von dem Marggraffthum Ober-Lausitz keinesweges separiret / gleichwohl aber zu Reichs- und Creys-Anlagen nicht gezogen werden sollen. Inmassen wir auch zu dem Ende / oder wann sonst wichtige / beyder Marggraffthümer gemeine Wohlfarth angehende Sachen vorfallen und ein Land-Tag nöthig / die Ursachen Unsers Brudern Ebn. zeitlich notificiren / und an dieselbe freundsbrüderlich gelangen lassen wollen / einen Land-Tag auszusprechen / und sich mit Unsers Commissarien einer gewissen Proposition zu vergleichen / selbige den Ständen zu publiciren / in deliberation zu ziehen / und / so viel möglich / zu Unsere Vergnügung einen Schluß abfassen zu lassen / wie wir dann auch die Grafen und Herren zu Beszlagern / Kindtauffen / Begräbnissen und andern Zusammenkunftten / zur Aufwartung zu beschreiben / vorbehalten / und wollen wir Uns mit Ihren Ebn wegen der Huldigungs-Notul um gewisse Projecte vergleichen.

Darbey behalten Wir / der Churfürst / Uns ferner bevor / die Lehn-Commission durch Unsere Commissarien / jedoch Unsers freundslichen liben Bruders Ebn. an Ihren habenden und eingeräumten Rechten unschädlich / vollends ausüben / wie auch die Reste / so wir an denen Landes-Bewilligungen / und sonst den noch zu fordern haben / mediate einbringen zu lassen.

Die Grafschafft Sonnenwalda / soll nochmahls mit den Ehen und Ritter-Verden / besage der Lehen-Briefe / bey Unsers Churfürstlichem Hause / wie bißhero / in übrigen aber / wie Herkommens / bey dem Marggraffthum Nieder-Lausitz gelassen werden.

Wegen des Salzfuhr-Bercks zu Guben / haben wir Unsere / des Churfürstens / Cammer-Räthe erinnert / daß solches eigentlich vor kein Pertinenz-Stück des Marggraffthum Ober-Lausitz zu achten / sondern es wäre titulo special an das Churfürstliche Haus kommen: Dieweil aber Wir Herzog Christian hierinnen mehrere Information begehret / welche Uns seiger Zeit so geschwinde nicht erstattet werden können / diese freundsbrüderliche Vergleichung aber wegen dieses Puncts länger aufzuhalten nicht wohl rathsam gewesen / Als haben wir diesen Punct / bis zu erfolgender besserer Information und Erleuterung / auf den bevorstehenden Land-Tag aussetzen lassen. So viel die perceptio der Einkünften betrifft / ist von Uns beyderseits beliebter /

ANNO
1657.

mier rang, & la principale Autorité dans la Cour de leurs Maîtres, avec l'Intendance generale de leurs Affaires & de la Justice, durant leur Regne en leur presence, comme tous les Historiens en tombent d'accord, qu'aussi en vertu de ce rang & de cette autorité ils aient été établis ou par leur absence, ou par leur décès en l'administration & la regence de l'Empire. Qu'en ayant déjà la principale conduite durant la vie des Empereurs, elle ne pouvoit que leur demeurer toute entiere apres leur mort, ni passer en d'autres mains, jusques à ce qu'on eust donné un nouveau Chef à l'Empire. Qu'il est assez clair & evident, comme il a été remarqué avant qu'il y eust aucune conteste sur ce sujet, que c'est de là qu'il faut tirer uniquement la source de ce privilege si considerable du Vicariat dans l'Empire, lequel cette Dignité de leur rang, les bonnes graces des Empereurs, & la veneration qu'on a eu pour le sang de Charles-Magne, ont ou aquis ou conservé aux Comtes Palatins du Rhin, aussi bien que celui là si auguste & si important d'être reconnus seuls pour Juges de l'Empereur même, en ses causes particulieres.

En second lieu, que ce droit n'a pas été aquis de toute ancienneté aux Comtes Palatins du Rhin, en partie seulement & en parchemin, mais a été mis en pratique & exercé réellement par un grand nombre d'entr'eux, mêmes avant la creation des Electeurs, & long-temps avant la constitution de la Bulle d'Or, comme il est constaté par les Exemples de Conrad ensuite de la mort de l'Empereur Henri l'Oiseleur; de Louis apres la mort de l'Empereur Rodolphe I; de Rodolphe Beau-pere de l'Empereur Charles IV; & de Robert l'Aîné, tous Comtes Palatins du Rhin. Mêmes l'Empereur Louis de Baviere dans sa Constitution publiée à Francfort l'année 1330. pour montrer tout ensemble l'ancienneté & la pratique de ce droit, parle en ces termes sur ce sujet, „ quod longa & probata consuetudine „ inconcusse à Majorum ordinatione retrō observata, „ vacante Imperio jus administrandi Imperii, Jura, Feudum, da conferendi, & cetera negotia disponendi Palatini, „ no Rheni debeatur; C'est-à-dire; *Que par une Coutume ancienne & approuvée inviolablement depuis le reglement des Ancêtres, l'Empire étant vaquant, le droit d'administrer l'Empire, de conferer les Fiefs, & de disposer de toutes les autres affaires est deu au Comte Palatin du Rhin.*

En troisieme lieu, que ce Droit a été confirmé autruiement aux Comtes Palatins du Rhin par la Bulle d'Or faite par l'Empereur Charles IV, laquelle sert de regle & de Loy fondamentale à l'Empire, & dans laquelle, apres avoir été traité auparavant des charges & des dignités des Electeurs, en suite sous le titre V. intitulé, *de Jure Comitum Palatinorum & Saxonia Ducum*, il est dit formellement, & en termes expres; „ Quoties „ insuper, ut præmittitur, sacrum vacare continget „ Imperium, Illustris Comes Palatinus Rheni, Sacri „ Imperii Archidapifer ad minus futuri Regis Romanorum, in partibus Rheni & Sueviae, & in jure Francico, „ RATIONE Principatus seu Comitatus „ Palatini, privilegio esse debet Provisor Imperii, cum „ potestate Judicia exercendi, &c. C'est-à-dire, *Toutefois & quantes, comme il est marqué cy-dessus, il arrivera que le Saint Empire demeure vaquant, l'Illustrissime Comte Palatin du Rhin Grand Senechal du S. Empire, en place du Roy des Romains, par privilege doit être Régent ou Vicair de l'Empire, dans les Cercles du Rhin, de la Saxe & du Droit Francoique, EN VERTU de la Principauté ou Comté Palatine, avec le pouvoir d'exercer des jugemens, &c.*

En quatrième lieu, que mêmes encore par la Bulle d'Or de l'Empereur Sigismond, il est porté, „ Electores & Comites Palatini diuturnā temporum præscriptione inconcusse habuisse Vicariatum Imperii & possidisse legitime; *Que les Electeurs & Comtes Palatins, par une longue prescription de temps avoient en invariablement le Vicariat de l'Empire & l'avoient possédé légitimement;* Qu'aussi tant par les Lettres & les Patentes des Empereurs suivans jusqu'à Ferdinand II. que par les Exemples de Robert, Louis, Frederic le Victorieux, Philippe, Louis VI. Othon Henri, Jean Casimir, & Frederic V. Pere de S. A. E. Charles Louis, lesdits Comtes Palatins du Rhin depuis le temps de la Bulle d'Or & suivant la coutume de leurs Ancêtres ont été confirmés en ce privilege, au sceu & à la veuë de tout l'Empire, & en ont exercé la charge, sans aucune conteste.

En cinquieme lieu, par l'Instrument de la Paix concludé à Osnabrug & à Munster S. A. E. Charles Louis

ayant été mis formellement, & étant rentré dans la possession du Palatinat du Rhin, avec tous & un chacun de ses Droits, Regales, Prerogatives, & Privileges, qui luy appartiennent, de même que les Electeurs & Comtes Palatins du Rhin en avoient joui avant la dernière Guerre de Boheme, & en ayant reçu en suite l'Investiture à Prague l'année 1652. de l'Empereur Ferdinand dernier mort en mêmes termes, il s'ensuit que sans aucune matiere de doute, il a été mis là en possession du Droit du Vicariat, qui en est une dépendance inseparable, & qu'il ne sauroit luy être disputé avec la moindre apparence de justice, & sans violer manifestement tout ce qu'il y a de plus sacré ou de plus inviolable dans l'Empire.

Et bien, que dans ce même Instrument de Paix la Dignité Electorale des Comtes Palatins du Rhin, de mêmes que le Palatinat Supérieur & la Comté de Cham, ait été transportée à la Maison de Baviere, avec toutes les Regales, Droits & Prerogatives, & qu'en vertu de ce transport l'Electeur de Baviere pretende par ses Patentes d'avoir quelque droit au Vicariat, il n'y a personne qui ne voye par les raisons & les autorités susdites le peu de fondement, qu'il y a dans ses pretentions, & la consideration, qu'on en doit faire en cette rencontre.

Surquoy il faut remarquer I. que n'alleguant aucune autre preuve de son Droit pretendu sur le Vicariat, que cet Instrument de Paix, il temoigne luy même par là, que ce Droit appartient naturellement aux Comtes Palatins du Rhin, & non aux Ducs de Baviere, & qu'à moins d'une exclusion speciale & d'une concession formelle ceux là n'en peuvent être aucunement forcés, ni ceux ci y avoir aucun droit en façon quelconque.

En second lieu, qu'il n'est pas dit dans ledit Instrument de Paix, que tous les Droits & les Prerogatives des Electeurs & Comtes Palatins du Rhin sont transportés en la Maison de Baviere, en quel cas il pourroit tirer la consequence, dont il se veut servir à présent, mais seulement ceux qui sont attachés ou dépendans de la Dignité Electorale, dont il ne peut tirer aucun avantage en cette rencontre.

En troisieme lieu, qu'il ne fust pas d'alleguer des termes generaux, pour s'attribuer le Droit de l'Investiture d'une Dignité si éminente & si considerable; qu'il faudroit quelque exclusion expresse & solennelle, aussi bien qu'elle se trouve en d'autres Articles de beaucoup de moindre importance, pour dépouiller une Maison de la possession d'un Droit de cette nature, dont elle a été en une paisible & entiere possession depuis tant de Siecles, confirmée par tant d'Actes & de Privileges antiques, & autorisée par tant d'illustres Exemples. Qu'autrement, il ne peut se l'attribuer sans faire luy même une contravention manifeste audit Traité, ou Instrument de Paix, qui n'en fait aucune mention, & qui reitablit S. A. E. Charles Louis dans tous les Droits & les Privileges que la Comite Palatine a donné à ses Ancêtres.

En quatrième lieu, que non seulement par ledit Instrument de Paix, par la vigueur de l'Amnistie generale, qui annulle toutes les procédures passées, mais encore par l'Investiture expresse de divers Droits, que s'adite A. E. a reçu du dernier Empereur Ferdinand III. qui tirent uniquement leur source & leur origine de la Dignité de Vicair de l'Empire, comme „ jus succedendi in bona liberorum ex illegitima coitione natum, „ jus capiendi sibi & addicendi in proprietatem & servitutum eos, qui sine domino & lare aberrant „ il s'ensuit, que c'est luy seul qui a le Droit dont il est question, & qu'il a été confirmé encore par là dans le Privilege de sa Maison, au sujet du Vicariat de l'Empire.

En cinquieme lieu, que cette Dignité du Vicariat de l'Empire n'a aucune dépendance de la Dignité Electorale, & n'y est attachée en façon quelconque. Ce qui est porté par les termes si expres de la Bulle d'Or, qui confirme ce droit aux Electeurs Palatins „ RATIONE Comitatus seu Principatus Palatini, EN VERTU de la Comté ou Principauté Palatine, qu'on peut bien dire qu'elle a eu dessein d'enlever tout sujet de doute & de scrupule de ce côté là, & ne laisser aucune matiere de conteste sur ce sujet.

Mais ce qui outre cette decision seule & peremptoire & qui ne peut souffrir aucune exception, se peut recueillir encore aisément I. Par la consideration de l'Origine de cette Dignité, qui a été attachée, comme il a été dit, aux Comtes Palatins du Rhin, „ quam Præfedis Præteriti & Magistris aut Comitibus „ Pala-

ANNO
1657.

ANNO
1657.

Palatin, & non pas comme à des Electeurs de l'Empire. Qu'ainsi ce Droit étant plus ancien, que celui de la Dignité Electorale, & comme une suite de cette autorité & de cette intendance, qui étoit acquise aux Comtes ou aux Maîtres du Palais, & par là demeurée héréditaire avec le nom aux Comtes Palatins du Rhin, il ne falloit point d'autre considération, que celle-là, pour décider le droit de S. A. E. Charles Louis. 2. Par l'Autorité de tant de Diplomes & de Patentes des Empereurs, dont les Archives de la Chancellerie Palatine, & les Historiens sont pleins, qui marquant la pratique & l'ancienneté de ce Privilege, soit durant l'absence, soit après la mort d'un Empereur, l'attachent immédiatement à la Comté ou Principauté Palatine du Rhin, sans aucune mention de la Dignité Electorale. Ainsi outre quelques uns, qui sont allegués cy-dessus, il suffira encore de rapporter en cet endroit un extrait de l'Adte, que l'Empereur Rupert accorda à Louys le Barbier, ou le Pie. Comte Palatin du Rhin, lors que passant en Italie, il luy laissa, selon l'ordre & la coutume, l'administration entiere & la Regence de l'Empire, & entre autres y insera ces termes; „Præcipue etiam advertebas à divisi Romanis Imperatoribus „Regibus Prædecessoribus nostris hæcenus extitisse observatum, ac etiam de JURE COMITATUS PALATINATUS RHENI fuisse & esse, quod cum Romanus Imperator vel Rex ultra Montes Italiam ingressus fuerit, in ipsius absentia Vicariatum Imperii in Germania, Gallia, & Regno Aracelenfis ad COMITEM PALATINUM RHENI pervenisse & pertinere. Ayant égard sur tous à ce qui a esté pratiqué jusques à cette heure par les Saints Empereurs & Roys nos Prædecesseurs, & aussi qu'il a esté & EST DU DROIT DU COMTE PALATIN DU RHIN, que lors que l'Empereur ou le Roy des Romains sera entré dans l'Italie de delà les Monts, dans son absence le Vicariat dans l'Empire appartient au COMTE PALATIN DU RHIN. D'où ainsy bien que du reste, & sans qu'il soit besoin d'y insister beaucoup, l'on peut recueillir aisément non seulement l'antiquité, mais aussi le fondement de ce droit du Vicariat, & lequel ou de la Dignité Electorale, ou de la Comté Palatine du Rhin en doit estre créné, ou a esté reconnue de tout temps, la source & l'origine. 3. Par les Exemples des Comtes Palatins du Rhin, qui ont exercé cette Charge dans l'Empire, non seulement long-temps avant la Constitution de la Bulle d'Or, mais mêmes avant la creation des Electeurs, ainsi qu'il a esté remarqué par divers Ecrivains celebres. Qu'ainsi, ladite Bulle d'Or n'a pas donné, mais seulement confirmé ce privilege, aux Comtes Palatins du Rhin, & qu'elle ne l'a point considéré comme une dependance de la Dignité Electorale. 4. Par la distinction formelle, qui se trouve en la dite Bulle d'Or des Charges & Dignités. Que dans les Sections precedentes il est parlé de la Dignité Electorale, de ses Droits & Privileges, des Maisons auxquelles elle doit estre attachée; dans celle-cy il est parlé tant seulement du Vicariat de l'Empire, & du droit des Comtes Palatins & du Duc de Saxe, ainsi que porte le titre, & dont il est traité dans le texte, qui a esté mal traduit en la Version Allemande, & contre la teneur des termes de l'Original. 5. Par la consideration, que cette Dignité du Vicariat de l'Empire non seulement a esté attachée aux Comtes Palatins du Rhin en vertu Principatus seu Comitatus Palatini, mais encore que la même Charge dans les Pays du Droit Saxonique n'a pas esté donnée non plus au Duc de Saxe, à cause de la Dignité Electorale, sed ratione cuiusdam „Palatinatus in Saxonia, & Præfectura etiam Palatini, veteris, au moins comme les Annales & divers Historiens en font foy. Ainsi, bien qu'il y eust divers autres Palatins dans l'Empire, si est ce que tout le monde sçait qu'il y avoit les Archipalatins, dont ils estoient gouvernés, entre lesquels le Comte Palatin du Rhin & le Duc de Saxe tenoient le premier rang, & en estoient comme les Chefs & les Directeurs. 6. Qu'enfin, il n'est point dit en la Bulle d'Or en vertu de la Duché de Baviere, non plus que de l'Electorat, mais de la Comté Palatine, qui semble avoir esté mise en la premiere & la plus belle possession de ce Droit, comme le Pays le plus proche & le plus voisin pour l'exercice de cette Charge dans les parties Fæderales, ainsi que la consideration de son assiette a donné le premier rang entre les Prelats d'Allemagne, à l'Archevesque de Mayence.

D'ailleurs, que pour invalider ces raisons, ou montrer la dependance du Vicariat de la Dignité Electorale, il ne soit de rien d'alleguer le texte de la Version Alle-

mande de la Bulle d'Or qui est mal traduit, comme il a esté dit & contre les termes expres de l'Original. Moins encoré y a-t'il apparence d'avoir recours en cet endroit au titre d'Archiduc, qui est donné au Comte Palatin en ladite Bulle, ou à celui d'Electeur qui est ajoûté en d'autres Constitutions des Empereurs à celui de Comte Palatin du Rhin, & de Vicair de l'Empire. Que ce sont des exceptions trop foibles, & des subtilités trop grossieres, pour porter coup en cette affaire, & meriter la moindre reflexion. 1. Parce que ni l'un ni l'autre ne se rencontrent point inserés dans une infinité d'Adtes, qui ont esté expédiés au Comte Palatin du Rhin au sujet du Vicariat de l'Empire, & dont nous avons allegué quelques uns cy-dessus. 2. Mais sur tout, veu qu'il n'est aucun si depourveu de sens, qui ne voye d'abord que le titre d'Electeur leur est donné en d'autres endroits, pour les distinguer d'avec leurs Cadets, & l'un & l'autre, non pas comme des mots de disposition, ou de connexion, ainsi qu'on parle dans les Ecoles, mais purement & simplement comme des termes d'énunciation. Que parlant d'un Droit des Comtes Palatins du Rhin, on y ajoûte les titres dont ils étoient en possession, & dont le principal leur est conservé encore aujourd'huy sans qu'on puisse pretendre que cette addition leur puisse porter le moindre prejudice ou marquer la source & la dependance de leur Droit pour le Vicariat de l'Empire, ainsi qu'il seroit absurde de vouloir inferer en cette rencontre, ce qui se refuse par une infinité d'exemples, qu'on pourroit alleguer sur ce sujet.

Qu'ainsi, comme l'Electeur de Baviere ne sauroit faire bouclier de cet Instrumēt de Paix, pour l'établissement de son Droit imaginaire, avec le moindre pretexte ou aucune couleur de justice, puis qu'au contraire il renverse le fondement de ses pretensions, aussi moins encore les peut-il appuyer sur quelque Concession Imperiale, qui le puisse favoriser à cet effet.

Premierement, d'autant qu'il ne peut se prevaloir d'aucune, qui ait peu estre donnée avant la derniere Paix & durant les Guerres pour ce sujet, veu qu'elle seroit cassée & annullée formellement, par l'Instrumēt de Paix, „in Artic. Pal. Cassatis iis, que in contrarium „acta sunt &c.

En second lieu, qu'il ne peut entendre par là la Lettre d'Investiture accordée au Duc Maximilian son pere, durant les Guerres de l'année 1638. ou sur d'autres choses, il est fait mention expresse de l'Investiture du Vicariat, parce qu'elle a esté entièrement cassée. Par l'Article sus allegué de l'Instrumēt de Paix, où il est dit, Cassatis iis &c. 2. Par l'expédition d'une nouvelle Lettre d'Investiture, dont n'y ayant point eu de mort de Vassal ou de Seigneur il n'y eust eu aucun besoin, si la premiere n'eust esté entièrement annullée. 3. Par la promesse que S. M. I. avoit donnée de surabondant à S. A. E. P. tant de bouche que par écrit, ou d'interier clausulam cassatoriam dans la nouvelle Lettre d'Investiture de l'Electeur de Baviere, ou d'en donner audit Electeur Palatin Rescriptum cassatorium.

En troisieme lieu, ce qui merite sans doute d'estre bien remarqué, que S. M. I. dans les nouvelles Lettres d'Investiture, qu'elle a données à l'Electeur de Baviere l'année 1652. non seulement n'y fait point mention du Vicariat, & n'y a point voulu inserer ces paroles, Ainsi que l'Electeur Maximilian de Baviere en a esté investi cy-devant &c. ce à l'égard de la precedente Lettre, laquelle il a eue jusqu'à sa bienheureuse mort; Que mêmes au contraire, pour un éclaircissement en faveur de l'Electeur Palatin, il est dit en general, que l'Electeur de Baviere doit estre investi avec la Dignité Electorale, & la Comté Palatine Superieure, comme l'Instrumēt de la Paix porte expressement, ainsi qu'on peut voir par la Copie de ladite Lettre d'Investiture, laquelle sa M. I. peu de temps avant sa mort & nommément le 10. de Mars de l'année 1657. communiqua benigne-

ment à l'Electeur Palatin. Qu'ainsi non seulement toutes les instances & les prieres de l'Electeur de Baviere furent inutiles pour faire inserer le Vicariat en ladite Lettre d'Investiture, mais encore que sa M. I. récrivit en ce même temps à l'Electeur Palatin, qu'elle savoit encore fort bien les avis & les remontrances qu'il luy avoit présentés sur ce sujet, sur lesquelles elle avoit fait meure deliberation, & en effet y avoit fait restreindre & renfermer en ces termes cette nouvelle Lettre d'Investiture accordée à l'Electeur de Baviere, comme la Copie en pouvoit faire foy.

Qu'en tout cas si estoit aisé de recueillir par les raisons susdites, que ce Droit si authentique & si privile-

ANNO
1657.

ANNO
1657.

gée, & qui est confirmé sans contredit à S. A. E. par l'Instrument de Paix, ne pouvoit luy estre osté par aucune Concession particulière, soit qu'elle fust antérieure ou postérieure audit Traité, & ne pouvoit en aucune façon avoir lieu à son préjudice.

Enfin, sans s'étendre davantage sur une matière si claire & si évidente, puis que S. A. E. P. Charles Louis est revêtu de la Charge du Vicariat en vertu de la Comté Palatine du Rhin, comme d'une prerogative, qui en est inséparable *connexum*, qui luy est toute particulière & attachée inséparablement; acquise par ses Ancêtres il y a tant de siècles; confirmée par un Privilege special dans la Bulle d'Or, qui sert de Loy fondamentale à l'Empire; autorisée par tant de Privileges particuliers, qui y ont été annexés, par les Empereurs & Rois des Romains, par tant de Patentes & de Diplomes de leur part, en un mot, par une observance immémoriale & si publique de tant d'années, & encore nouvellement par le dernier Instrument de Paix de Munster & d'Osna-brug; Qu'aussi l'Empire se recontraient vaquant à présent S. A. E. a pris de Droit la provision & l'administration de l'Empire dans les Terres du Rhin, de la Suabe & du Droit Franconique sans aucune doute qu'elle ne soit reconnue pour telle par tous & un chacun, & maintenue en sa paisible & en son entière possession. D'ailleurs, comme s'adite Alt. E. promet une audience favorable à tout le monde & d'administrer de sorte à un chacun le droit & la justice, que personne ne puisse avoir sujet de s'en plaindre, aussi elle pretend de se réserver expressément toutes les voyes & tous les moyens licites pour la défense de son Droit, contre ceux qui la voudroient troubler dans son exercice, ou apporter aucun empeschement dans son administration. Fait à Heidelberg sous le Sceau de S. A. E. Palatine, le 1. May 1657.

LXVII.

9. Mai.
LA FRAN-
CE ET
L'ANGLE-
TERRE.

(1) *Traité entre Louis XIV. Roi de France, & OLIVIER CROMWEL. Protecteur d'Angleterre. Fait le 9. Mai 1657. [Manuscrit. Cette Pièce se trouve aussi en Allemand dans LONDORP II Añs Publica, Tom. VIII. pag. 57. & dans le Theatrum Europæum Tom. III. pag. 155.]*

COMME le Roi de France, & le Seigneur Protecteur ont conclu une ferme & perpetuelle Alliance entre eux & leurs Sujets, pour l'entretenir inviolablement, il y sera ajouté quelques nouveaux Articles, que l'on nomme *Secretissimum inviolabile Fœdus*, qui seront dressés & signés par les Alliez, dont la teneur est telle.

I. Le Roi Très-Christien & le Seigneur Protecteur promettent l'un l'autre inviolablement, qu'en aucune manière, sous quelque pretexte ou nom que ce puisse être, ils ne feront aucune Union, Accord ou Engagement avec le Roi d'Espagne, ou quelque autre Potentat Ennemi de l'un & de l'autre, ou de l'un des deux, sans s'en avertir à tems; afin que l'un & l'autre puissent savoir comment on aura à traiter avec ses ou leurs Ennemis, ou avec ceux des deux Royaumes.

II. Au cas que l'un ou l'autre des Alliez fût nécessité d'entrer en Guerre avec quelque Prince, Potentat, ou Republique qui font presentement compris dans l'Alliance avec la France ou l'Angleterre, ils seront tenus & obligés l'un & l'autre, d'agir hostilement contre celui qui entrera en Guerre contre la France ou l'Angleterre, afin que ladite Partie puisse recevoir du dommage par tous les moyens, couvenement ou ouvertement.

III. C'est pourquoy promettent sa Majesté T. C. & le Très-Invincible Seigneur Olivier, Protecteur d'Angleterre, Ecosse & Irlande, de s'assister reciproquement, ou leurs Royaumes, Provinces & Villes, d'Argent, Troupes, Vaisseaux, Canons, & toutes choses qui peuvent ruiner & détruire les Ennemis de l'un & de l'autre.

IV. Et comme les Seigneurs Etats des Provinces-Unies des Pays-bas ont beaucoup nul au Roy T. C. & Pont affronté dans la Méditerranée par leur Vice-Amiral Ruyter, qui par trahison & tromperie a attaqué & pris deux Vaisseaux de sa Majesté, sa Majesté ayant cela fort à cœur, & étant porté à faire voir à tout le monde combien elle y est sensible. Pour venger un

(1) Ce Traité a été traduit du Flamand, qui n'est pas l'Original.

semblable affront, le Seigneur Protecteur sera obligé de lui donner tout secours par Terre & par Mer, afin que les autres Rois & Republiques apprennent par cet exemple à n'être point à l'avenir si téméraires & si malavisés, que d'affronter ou faire injure au Roi T. C. ni au Seigneur Protecteur, dont les forces combinées sont si puissantes & si bien unies.

V. Pour venger ledit affront fait à sa Majesté T. C. le Seigneur Protecteur enverra un bon nombre de gros Vaisseaux de Guerre bien montés, qui, pour éviter toute dispute, seront pris au service de France. Mais lors que ledit Seigneur Protecteur pourra en avoir affaire, ils seront déchargés du serment prêté à sa Majesté, & repasseront au service dudit Seigneur Protecteur.

VI. Le nombre de ces Vaisseaux sera par provision de 36. à 40. tous bien pourvus de braves Officiers, Matelots, & Soldats, une partie devant Offendre & Dunkerke, l'autre entre le Detroit ou le plus étroit du Canal jusques par delà Ouessant, afin que tous les Vaisseaux Hollandois & Zelandois qui passeront, puissent être au nom de sa Majesté T. C. arretés & emmenés.

VII. S'il arrive que sa Majesté ait encore besoin d'un plus grand nombre de Vaisseaux, le Seigneur Protecteur en équipera d'avantage, & elle sera obligée de faire fournir & payer tous les trois mois au Receveur que le Seigneur Protecteur constituera à cet effet, les deniers, comme les gages des Troupes & le frettement des Vaisseaux.

VIII. De plus pour que la Guerre que la France fait à l'Espagne puisse avoir un bon succès, le très-invincible Seigneur Olivier, Protecteur d'Angleterre, Ecosse & Irlande, sera obligé de faire passer en France une Armée de (pour le moins) 12000. bons Soldats Anglois & bien exercés, qui prêteront serment à s'adite Majesté de France, & y demeureront jusques à ce que s'adite Majesté ait exécuté ses desseins. A moins que lesdits Soldats ne fussent utiles audit Seigneur Protecteur, auquel cas ils seront renvoyés, & rentreront au service dudit Seigneur Protecteur.

IX. Sa Majesté T. C. & le très-Invincible Seigneur Protecteur promettent de s'assister l'un l'autre de Troupes, Vaisseaux, Argent, & de tout ce qui est nécessaire pour la conquête des Villes de Flandres & Havres, comme Ostende, Nieupoort, & Gravelines, pour quoy sa Majesté fournira une puissante & suffisante Armée de Terre, pour assiéger lesdites Villes ou quelques unes d'icelles & les obliger à se rendre. Auxquelles fins le Seigneur Protecteur fournira un bon nombre de Vaisseaux, savoir si lesdits Vaisseaux ne sont pas suffisants, de tellement bloquer les susdits Havres qu'il n'y puisse rien entrer ni en sortir.

X. Et pour partager les Places que les deux Alliez conquerront & gagneront, le susdit Roi T. C. promet de laisser au susdit Seigneur Protecteur la jouissance & souveraineté paisible & en pleine propriété, desd. Places, Havres & Villes, avec tous leurs Droits, Franchises & juridiction, en la manière que le Roi d'Espagne les possède à présent.

XI. D'autre côté s'adite Majesté T. C. possédant semblablement en pleine propriété toutes les autres Villes, Havres & Places qui sont conquises des 17. Provinces de Pays-bas, nulles exceptées qui qui en soit ou en ait été Possesseur.

XII. Ce partage étant fait de la sorte, & quelques Villes étant ainsi occupées par le Roi de France ou par le Seigneur Protecteur, en sorte que l'un ou l'autre ait obtenu sa portion, ou fut d'accord avec celui sur lequel la conquête auroit été faite, s'adite Majesté ne se départira néanmoins pas de la Guerre, avant que ledit Seigneur Protecteur ait aussi obtenu sa part. Comme semblablement le Seigneur Protecteur ne la cessera point contre l'adverse Partie de la France, jusques à ce qu'elle ait aussi obtenu sa portion à son contentement.

XIII. Et comme le Roi de Dannemarc, selon qu'il le laisse assez apercevoir, commence à se déclarer ouvertement contre le Roi de Suede, le menaçant de lui tomber sur les bras avec une Armée, s'adite Majesté T. C. & ledit Seigneur Protecteur promettent d'employer tous les moyens possibles de s'opposer audit Roi de Dannemarc, de rompre ses desseins, & d'assister le Roi de Suede dans les siens & de le défendre; & de lui aider aussi dans son entreprise contre la Ville de Danstic & le Roi de Pologne.

XIV. Semblablement promet aussi ledit Seigneur Protecteur d'employer tous les moyens imaginables, afin que

ANNO
1657.

ANNO
1657.

que l'Election d'un Empereur des Romains tombe sur le Roi T. C. ou du moins d'empêcher qu'elle ne se fasse en faveur de quelqu'un de la Maison d'Autriche, ou de ses Alliez.

XV. Sa Majesté T. C. promet de son côté de fournir de l'argent par le moyen de quoy la Ville de Dantick puisse être conquise, & soumise au Roy de Suede. En conséquence dequoy sa Majesté promet de procurer de l'argent pour la conquête des Châteaux & Forts du Roy de Danemarck situés dans & sur l'Orisont dit communément le Sond, ensemble des autres Pais dudit Roy, pour à quoy parvenir le Seigneur Protecteur fournira une Flotte suffisante, pour occuper le passage du Sond & faire transporter des Troupes.

XVI. Semblablement promet le Roy de France d'employer des moyens convenables en troupes & en argent pour occuper & prendre tous les Forts situés dans le Belt ou Mer d'Est; & le Seigneur Protecteur de son côté de fournir les Vaisseaux, Troupes & Munitions à ce nécessaires, pour ainsi avec l'aide du Roy de Suede tenir le Negoce avec ces Pais & ceux de ses Alliez libre & sans empêchement.

XVII. Si l'on peut conquérir quelque Pais, Villes, Châteaux ou Forts du Roy de Danemarck ou de quelque autre Prince de cette Partie dans ou sur le Sond ou Mer Baltique, il sera libre au Seigneur Protecteur seul d'en disposer selon son bon plaisir, comme s'ils étoient des biens propres & patrimoniaux, Pais, Villes ou Forts de sa Serenité.

XVIII. Mais le Seigneur Protecteur promet, que s'il arrivoit que les Sujets du Roy de France vinssent à vouloir passer dans la Mer d'Est, en Noorwegue, Suede & en quelques autres de ces Pais éloignés; item avec quelques Vaisseaux & Marchandises par le Sond & la Mer Baltique ils pourront le faire & repasser librement sans empêchement, de la même manière que les Sujets dudit Seigneur Protecteur même; en sorte que personne qui que ce puisse être, & sous quelque pretexte que ce soit, ne pourra empêcher, inquiéter ni charger les susdits Sujets du Roy de France, en aucune manière, mais un chacun d'eux se comportera convenablement & avec discrétion.

XIX. Le Seigneur Protecteur promet encore à sa Majesté T. C. de l'assister & aider par tous les moyens imaginables pour que sa Majesté puisse reprendre sur le Roy d'Espagne la Catalogne, l'Oriongone, & autres Places situées de delà & des environs, à l'effect de quoy ledit Seigneur Protecteur fournira un bon nombre de Vaisseaux, des Troupes, Munition & toutes sortes d'appareils de Guerre, à ce nécessaires.

XX. Lesquelles Villes, Places, Forts, Havres, & Forteresses ainsi conquises demeureront à la disposition & sujection de sadite Maj. T. C. & il pourra les posséder aussi librement & en semblable propriété, & avec un pareil pouvoir souverain qu'il possède les siens propres, & dans laquelle possession ledit Seigneur Protecteur maintiendra sadite Majesté.

XXI. Tous les Vaisseaux qu'on prendra aux ennemis selon à celui qui les aura pris; & les Sujets du Roy T. C. quand ils auront pris quelques Vaisseaux sur leurs ennemis, ils les pourront avec leur charge venir librement vendre dans les Havres d'Angleterre; d'Escoffe & d'Irlande, sans payer d'autres Droits que ceux que payent les Sujets dudit Seigneur Protecteur & vice versa.

XXII. Au cas qu'il arrivât que pendant la présente ou future Guerre, quelques Provinces, Princes, Seigneurs, ou Villes, spirituels ou temporels, de quelque état ou condition qu'ils soient, vinssent sincèrement à se joindre dans cette présente veüe & dessein dudit Roy T. C. & dudit Seigneur Protecteur, pour la ruine & destruction de l'orgueilleuse & tyrannique Monarchie d'Espagne, & qu'ils veuillent tenir leur parti, sadite Majesté & ledit Seigneur Protecteur les recevront en leur Protection & Alliance, & seront avec eux une Ligue offensive & défensive, pour mettre en œuvre tout ce qui sera possible à cet effect, afin que les susdites Provinces, Princes, Seigneurs, Villes &c. ayant sujet de se réjouir de l'effect de cette Negotiation; promettant de les comprendre dans toutes les Negotiations de Paix, Engagements, Alliances, & autres Traitez, aussi bien que les Sujets de France & d'Angleterre & de les protéger contre tous & uns chacun dès le moment qu'ils se feront declarer de ce parti, & seront entrez dans ces mêmes intérêts, & l'on ne prendra d'autre sûreté d'eux que leur foy, & les Otages, qui seront gardez quelque temps après que l'Accord aura été fait, sçavoir que tels Seigneurs, Princes, Provinces, & Villes contribueront autant que leurs commodi-

TOM. VI. PART II.

tez & leurs moyens pourront le permettre pour leur propre defense.

XXIII. Et s'il arrivoit que quelques Provinces des Ennemis ou Villes Neutres vinssent à se rendre ensemble, ou l'une ou l'autre en particulier; ou qu'elles desirassent d'être comprises en ce présent Traité; il est conclu à cet égard entre sa Majesté & le Seigneur Protecteur, que lesdites Villes ainsi conjointes pourront garder un Etat libre ou former une Republique, & seront alors agréées & reconnues pour telles.

XXIV. Afin aussi que la jalousie & le desir de conquérir le premier, ne cause aucun desordre, il est stipulé que l'Armée de sa Majesté, renforcée des troupes que le Seigneur Protecteur a déjà envoyées en France, ou y enverra encore, attaquera d'abord une Place qu'on jugera la plus propre, pour assiéger un pied ferme & se maintenir dans le Pais du Roy d'Espagne, pour pouvoir avec plus de commodité & moins de peril approcher de plus près les Ports appartenants à l'Espagne en Flandres.

XXV. Sçavoir que quand le Marechal de Camp, ou les Marechaux de Camp ensemble, auront conquis quelque Ville ou quelques Villes comprises dans la portion du Seigneur Protecteur, elles seront aussi tôt pourvues d'une Garnison des Troupes que le Seigneur Protecteur a envoyé en France, & d'un Gouverneur tel que le Roy ou son Marechal de Camp le jugera à propos, jusques à ce que le Protecteur y ait donné ses ordres; la même chose sera aussi observée quand les Vaisseaux ou Troupes du Seigneur Protecteur auront pris quelques Places de la portion du Roy de France; & elles seront aussi de même mises & mains de sa Majesté & pourvues d'un Gouverneur & d'une Garnison tels que sadite Majesté le trouvera à propos.

Enfin il est stipulé & accordé que tous les precedens Articles seront tenus secrets, afin que les desseins du Roy T. C. & du Seigneur Protecteur ne soient revelez en aucune manière; Entendant neantmoins par ceci que lesdits Articles n'auront aucune force ni valeur avant qu'ils aient été ratifiez, jurez & signez de part & d'autre. Lesquelles Ratifications & Signatures devront être faites quatre semaines ou tout au plus six semaines après qu'ils auront été exhibez. Mais au cas qu'avant la Ratification & la Signature de ce Traité, sa Majesté ou le Seigneur Protecteur vint à recevoir quelque satisfaction de ses ennemis, ou de ceux avec qui ils ont quelques differents, ou qu'il vint à s'accorder avec son adverse Partie, le Traité à l'égard de telle Partie avec qui on sera reconcilié sera nul & de nulle valeur, & ne sera point autrement considéré que s'il n'avoit point été fait ou qu'on n'eut point traité.

Ainsi traité, accordé & conclu à Paris entre les Ambassadeurs du Seigneur. Olivier Protecteur & les Commissaires du Tres-Christien Roy de France le 9. May stile nouveau 1657.

LXVIII.

(1) *TraHatus Fœderis inter LEOPOLDUM Hun. 27. Maii; garia & Bobemia Regem, & JOANNEM CASIMIRUM Regem Poloniae, pro restauranda Pace in Polonia, & securitate mutua, conclusi Vienna 27. Maii 1657. Cum DECLARATIONE Legatorum Regis Hungariae, super Electione duarum Civitatum Regni Poloniae, quibus sua Regia Majestas Praesidium Militis sui Germanici possit imponere sub loco & Dato eodem. Quam sequitur ulterior CONVENTIO inter eisdem sub eodem Dato & Loco de Affecuatione Summae Capitalis Regi Hungariae ad promovendam Expeditionem Exercitus auxiliaris à Rege & Regno Poloniae exsolvendae. [Turckische und Ungarische Chronica pag. 89.]*

In nomine Sanctissimæ & Individuæ Trinitatis, Dei Patris, Filii & Spiritus S. Amen.

NOTUM sit universis & singulis, quorum interest, vel quorumlibet interesse potest, quod cum apud Sereniss-

(1) Ce Traité se trouve aussi dans *ATZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre*, Tom. IX. pag. 57. Mais la Declaration & la Convention ultérieure y manquent. [DUM.]

ANNO
1657.

ANNO
1657.

renissimum & Potentiss. Principem ac D. D. Ferdinandum III. Rom. Imperatorem, semper Augustum, nec non Hungariae & Bohemiae Regem, Archiducem Austriae &c. gloriose memoriae; Ser. ac Potentiss. item Princeps ac D. D. Casimirus, Poloniae & Sueciae Rex, Magnus Dux Lithuaniae, Regnumque Poloniae, & Magnus Ducatus Lithuaniae jam ab aliquot annis per diversos, tam solennes Legatos quam alias Personas, ex antiquorum inter dictam S. Caes. Maj. ejusque Antecessores ex una, ac D. Seren. Regem, ejusque item Antecessores Reges, Regnumque Poloniae & Magnum Ducatum Lithuaniae ex altera parte existentium Fœderum & Pactorum lege, sibi tam alternis Turbis, quam externis Bellis graviter laborantibus auxilium ferri petissent.

Ac tandem re diu multumque deliberata, i. Decemb. anni proxime elapsi 1656. inter d. S. Caes. Maj. cum plena facultate ad hoc Deputatos Commisarios, ac D. Sereniss. Regis & Regni Poloniae & Magni Ducatus Lithuaniae Pleinpotentiarios Legatos certa quadam Conventio five Fœdes initum, ac inter alia pactum fuisse, quod M. S. Caes. certum numerum pedestris Militiae ex suis dimittere, & sub Signa Polonica concedere, statimque tempore debet permittere.

Porro autem crescentibus subinde, ex novorum accessione Hostium dicti Regis, Regnique Poloniae tam machinationibus, quam eorundem periculis, animadvertum fuisse, ad asseverandam Pacem & Tranquillitatem dicti Sereniss. Regis & Regni, ac Magni Ducatus Lithuaniae, quam in securitatem quoque utriusque Partis Regnorum ac Provinciarum Legatos certa quadam Conventio five Fœdes initum, ac inter alia pactum fuisse, quod M. S. Caes. de numero & modo eorum auxiliorum expedientiorum, pactumque pro utriusque Partis securitate concipiendorum actum, ac demum post obitum saepe dictae Majest. Caes. negotio reassumpto inter Sereniss. ac Potentiss. Principes ac D. D. Leopoldi, Hungariae & Bohemiae Regis, Archiducis Austriae &c. cum speciali potestate ad hoc destinatos Commisarios Excellentissimos, Dominum Joannem Weickardum Ducem Monteburgensem in Silesia S. R. Imp. Principem ab Aursberg Comitem in Gotschee & Velo, Dominum in Schön & Schüttenberg &c. Equitem Aurei Velleris, S. quoque Caes. Maj. gloriose memoriae Consiliarium intimum & supremum Aule Praefectum, nec non Ducatus Carniolae & Marchiae Sclavonicae Supremum Haereditarium, Provinciae Marchallum & Cameraarium. Item D. Ernestum Comitem in Oettingen d. quondam S. Caes. Majest. Consiliarium intimum, & Consilii Imperialis Aulici Praesidem, ac Dominum Joannem Ferdinandum, Comitem in Porcia & Brugnera, Haereditarium in Senefish, & d. S. quondam Caes. Maj. Consiliarium intimum, nec non d. S. Reg. Maj. Hungariae & Bohemiae Consiliarium intimum actuale & supremum Aule Praefectum, ac saepe dicti Sereniss. Regis Joannis Casimiri, Regnique Poloniae, ac Magni Ducatus Lithuaniae cum plena similiter potestate Legatum extraordinarium, Exc. D. Bogislaum Comitem in Leszno, supremum Thesaurarium Regni Poloniae, Majoris Poloniae Generalem, Miedyricensem Ostensem, Oficensem Gubernatorem, Tractatu in Dei nomine in hoc Fœdes conventum sit.

Inprimis rata ac firma stent, non modo quas dicta Conventio five Fœdere i. Decemb. inito, verum etiam quae antiquitus inter Serenissimas Austriae & Jagellonicam Domos pacta & statuta fuerant, nisi quatenus fisdem per sequentia derogatum vel additum fuerit: Inherendo igitur dictis Fœderibus & Pactis sit Fœdes inter D. Serenissimum Hungariae & Bohemiae Regem, Archiducem Austriae ex una, & D. Serenissimum Joannem Casimirus Regem Poloniae & Sueciae, Magnum Ducem Lithuaniae, dictumque Regnum Poloniae & Magnum Ducatum Lithuaniae ex altera parte, pro restauranda Pace in Polonia, & securitate utriusque Partis, Regnorum & Provinciarum. Et hic quidem Sereniss. Rex Hungariae & Bohemiae denuo protestatur, se per hoc Fœdes nullatenus velle, aut posse à Pace Monasteriensis & Onaburgensi, recedere, vel illi ulla ratione contravenire.

Ad hunc ergo finem Pacis & Securitatis saepe dicti Rex Hungariae & Bohemiae loco quatuor millium pedum antea in subsidium determinantum justum Exercitum pedestris equestrisque Militiae, convenienti Tormentorum Bellicorum numero, cum requisitis rei Tormentariae instructum sub Signis suis, ac Generali Campi Marchallo, & subordinatis Ductoribus, loco in finibus Regni Poloniae statuendo, cum Copiis Se-

renissimi Regis & Regni Poloniae, ac Magni Ducatus Lithuaniae, eo die & loco, quo inter Seren. Regem Poloniae & Generalem Serenissimi Regis Hungariae conventum fuerit, quantocius conjungeret non aliter, quam pro defensione suprascripti Serenissimi Regis & Regni in Polonia operaturum, si Seren. Rex Poloniae ac Sueciae ipse in Castris conjunctis praesens erit, Imperiam Majestati Suae summum in Exercitum auxilium competet; si vero abfuerit, tam ejusque Exercitus Generali Praefecto in Exercitum suo commissum Imperium erit; si vero autem Sereniss. Rex in Castris adit five abijt, actiones Generalis Praefecti auxilium Copiarum resolvantur, & executioni mandentur.

Ad promovendam expeditionem dicti Exercitus auxilii conventum est, ut Sereniss. Regi Hungariae & Bohemiae exsolvantur à Sereniss. Rege Poloniae ac Sueciae summa quingentorum millium Florenorum Rhenanum; pro conservatione vero ejusdem Exercitus in futurum, quando Bellum hoc durabit, summa trecentorum millium Florenorum Rhenanum pendatur annue, praeterea Sereniss. Rex & Regnum Poloniae, Exercitui auxilii sustentando non tantum quovis tempore annonam praebet eo fine, & ne ex-hoc de defu detrimento aliquid capiat, locis opportunis Granaria five *Magazin*, ut vocant, suo sumptu constituet, verum etiam statim hyberna, more Germanico, praestabit.

Si praeter haec omnia, five ex Mandato Regis, five Reipubl. Polonae aliqua summa parata pecuniae subsidii loco, huic Exercitui distributa fuerit, haec in deductio nem dictae summae trecentorum millium Florenorum Rhenanum venit: Insuper Castella, Loca, & Civitates, ad Sereniss. Regem, Regnumque Poloniae, & Magnum Ducatum Lithuaniae pertinentes, praefectum Juris Regi & Ecclesiastico, maxime vero ad Flumina sine pro ratione & necessitate Belli Sereniss. Regis Hungariae ac Bohemiae Exercitui ad tutum sui receptum semper aperta erunt, quando necessitas securitatis postulaverit Praesidio tenenda, ac mox, ubi cessaverit dimittenda. Haec praeterea Sereniss. Regi Hungariae optione data ut eidem liceat duobus vel tribus ex omnibus praememoratis Locis, vel Civitatibus, pro arbitrio eligendis justum Militis sui Germanici Praesidium imponere, quod Praesidium Serenissimum Hungariae ac Bohemiae Rex Pace facta deducere tenebitur, nihilque Juris in ea Loca praetendat. Administratio autem & Jurisdicctio, ac Judicia rerum Politicarum & Civilium Praesidio durante penes eos, vel eum maneant, ad quem vel quos ea, vi Legum & Constitutionum Regni, pertinent.

Hoc Fœdes mutuae defensionis tam diu duret, donec Pax facta, & executioni mandata fuerit; de Pace vero vel Induciis, cum adversa Parte, neutra Pars hoc Fœdere comprehensa sine alterius praesentia, & consensu agat, tractetve ne dum concludat. Si pendente hoc Bello Polonico Sereniss. Hungariae & Bohemiae Regem, ejusque Successores & Haeredes, five ejusdem Regna & Provincias quacunque de causa à quocunque infestari contingat, teneatur Sereniss. Rex & Regnum Poloniae ac Magnus Ducatus Lithuaniae, tanquam in causa propria Sereniss. Regi Hungariae & Bohemiae, ejusque Haereditibus omnibus viribus assistere, nec ab ea assistentia desistere, donec communi consensu Pax fuerit conclusa: ceterum rato manente integro Articulo vicissim saepe dictae Conventionis i. Decemb. anni praeteriti initae, cum Sereniss. Electore Brandenburgico promovetur Tractatio vigore Conventionis suprascriptae i. Decemb. initae & pro assecuratione sua pateat illi ad Societatem communis Fœderis aditus.

Promoveatur similiter iuxta dictam Conventionem Tractatio cum Cosacorum Duce Chmelnicio ut is non modo Cosacos, si qui nunc contra Poloniam vel Magnum Ducatum Lithuaniae militant, statim revocet, sed ipse quoque una cum Militia ipsi adhaerente, certis Legibus, & data securitate ad obedientiam Regis & Regni redeat: Cum Sereniss. Magno Duce Moscoviae non tantum Inducia sancte observentur, sed cum eodem etiam agatur, ut jam nunc Pax stabilis inter ipsum & Sereniss. Regem ac Regnum Poloniae constitutur, quo Sereniss. Rex Hungariae & Bohemiae interpositionem suam offerat, & Sereniss. Magnus Dux interea omnibus viribus suo etiam loco pro pacanda Polonia concurrere pergat. Agatur etiam cum Sereniss. Rege Poloniae, ut & is in focietate armorum pro communi securitate quam primum concedat. Si qui alii Reges, Reipubl. & Principes in eadem Societatem recipi desideraverint, de eo, communi Fœderatorum Consilio, agatur.

ANNO
1657.

DU DROIT DES GENS.

181

ANNO 1657. agatur. In quorum omnium fidem deo hujus Fœderis live Conventionis confecta fuerunt Exemplaria, pro singulis Partibus unum à sepe dictis D. D. Commissariis & Plenipotentiario Legato manibus propriis subscripta, & appositis Sigillis suis munita. Viennæ 27. Maii. 1657.

JOANNES Princeps ab Aursberg.

(L. S.)

JOANN. FERDINAND. Comes à Porcia.

(L. S.)

ERNESTUS Comes in Oettingen.

(L. S.)

BOGISLAUS, Comes in Leszno, Supremus Regni Poloniae Thesaurarius.

(L. S.)

Cum Tractatu Fœderis inter Seren. Hungariæ & Bohemiæ ac Poloniæ & Sueciæ Regum cum plena Potestate deputatos D. D. Commissarios, ac Legatum Extraordinarium hodie conclusi inter alia Articulo insuper conventum sit, in optione D. Sereniss. Hungariæ & Bohemiæ Regis debere esse positum ex omnibus Locis & Civitatibus Regni Poloniæ duo vel tria Loca aut Civitates eligere, quibus justum Præsidium Militis sui Germanici possit imponere, quod Præsidium idem Seren. Rex Pace facta deducere tenebitur, nihilque Juris in ea Loca pretendat, certis vero de causis minime consultum visum fuerit, ea Loca five Civitates in ipso Fœdere modo publicando nominare. Idcirco dicti D. D. Commissarii & Legatus hoc Articulo separatim, eandem vim ac robur habituro ac si de verbo ad verbum d. Fœderi fuisset insertus, declaraverunt, & declarant ea Loca five Civitates esse & intelligi debere has duas, videlicet Cracoviam & Posnamiam, quarum proinde utraque hæc aliis pragmantibus de causis quoad ejus fieri potest, quam primum recuperari debeat. In cujus rei fidem hujus Articuli duo Exemplaria unum pro singulis Partibus facta, & à supradictis Commissariis & Legato manibus propriis subscripta & Sigillis suis munita fuerant. Viennæ 27. Maii 1657

JOANNES Princeps ab Aursberg.

(L. S.)

JOHANN. FERDINAND, Comes in Porcia.

(L. S.)

ERNESTUS, Comes in Oettingen.

(L. S.)

BOGISLAUS, Comes in Leszno, Supremus Regni Poloniae Thesaurarius.

(L. S.)

Cum Tractatu Fœderis inter Seren. Hungariæ & Bohemiæ, ac Poloniæ & Sueciæ Regum, cum plena Potestate Deputatos Commissarios & Legatum Extraordinarium hodie conclusi & inter alia conventum sit.

1. Quod Seren. Rex Hungariæ & Bohemiæ justum Exercitum cum Copiis Sereniss. Regis Poloniæ & Sueciæ sit conjuncturus, dicti D. D. Commissarii & Legatus declaraverunt & declarant, se hoc loci per voces, *justum Exercitum*, aliud non intelligere quam Exercitum consistentem numero duodecim circiter millium armatorum.

2. Cum item conventum sit, quod ad promovendam expeditionem Exercitus auxiliaris Seren. Regis Hungariæ & Bohemiæ, à Seren. Rege & Regno Poloniæ summa quingentorum millium Florenorum Rhenensium exsolvi, ac in futurum pro conservatione & supplemento ejusdem Exercitus annue trecenta millia Florenorum Rhenen. præstari debeant. Unde autem & quomodo ea solutio & præstatio fieri debeat, certis de causis in Instrumento Fœderis non fuerit expressum; dicti D. D. Commissarii & Legatus declaraverunt & declarant modo dictam solutionem & præstationem hoc

modo fieri debere, videlicet pro assécuratione tam dictæ summe capitalis quingentorum millium Florenorum, quam alterius recentiorum millium annuorum, assignabit Sereniss. Hungariæ & Bohemiæ Regi media pars omnium proventuum, qui ex Salis Fodinis, Vielicensibus, & Bochenibus, communis Administratione percipiuntur, quæ quidem Administratio ex mutuo Partium consensu in eum, qui sequitur modum, redigetur: Contractus iste nihil præjudicat directo & utili Domino, Juri & proprietati S. Reg. Mai. Poloniæ super Salis Fodinis Vielicen. & Bochen. quæ jura debent manere integra & ineffa, non obstante super iisdem Fodinis hac præsentis Conventione.

3. Eadem Conventio nihil præjudicat secundum Leges & Consuetudines Regni, Juribus certorum Palatinatum quibus secundum Jus publicum & rationes Zupparum pendi annuatim Banci & Tonnæ Salis sum solitæ, prout pendi cuius Jura ac Consuetudines in-jungunt.

4. Pensiones Ecclesiis Officialibus & quibuscumque privatis pendi solitæ secundum cujusvis Jura & rationes Zupparum, non obstante hac Conventione, solvantur.

5. Officiales Hereditarii, qui nunc sunt, maneat, & eorum Successores secundum eorum Privilegia, S. Reg. Majest. Poloniæ admitte ad communionem medietatis usum, fructum Salinarum Vielicensium & Bochenensium, S. Regiam Majest. Hungariæ & Bohemiæ.

6. Liberum erit S. R. M. Hungariæ & Bohemiæ idonea Arcibus Vielicensi & Bocheni Præsidia ad majorem Commericii securitatem præficere, quæ eodem proposit modo sustentabuntur, quo reliqui quidem Regii Exercitus Milites.

7. Habebit Sacra M. R. Hungariæ & Bohemiæ proprium in memoratis Salisfodinis Administratorem adjunctum Administratori Seren. Polon. Regis quorum communis consensu, parique autoritate communis Administratio rei Salinarum dirigetur.

8. Conveniet quoque inter Commissarios ex utraque parte de certâ quantitate Salis annuatim exiscindendi, quæ exscindi non poterit absque mutuo Partium consensu, certaque inter Seren. Reges taxa constituitur, juxta quam tenebuntur in Ærarium vel communes rationes referre, & computare pretium Salis, quod ex Zuppis accipient.

9. Seren. Regis Hungariæ & Bohemiæ Administratori distributio Salis incumbet per Provincias, Regna & Domina ejusdem Regiæ Majest. cum debita cautela, ne alteri cuiquam sine ejusdem consensu liceat per eadem Regna & Provincias Salem dividere ac devehere, Sereniss. vero Regis Administratori idem Juri per Poloniam competet.

10. Quidquid Sereniss. Regibus in proprio suo Regno ac Dominis per privatam suam industriad & autoritatem ex divenditione Salis, loci accesserit, ultra pretium communis Taxæ inter ipsos constitutum id in propriam cujusque utilitatem cedit.

11. Lucrum autem omne five proventus, qui post soluta antiqua Zupparum onera & impenas in ipsis Salisfodinis præstari solitus superfluerint, æqualiter inter Sereniss. Reges dividuntur, Medietas autem, quæ Sereniss. Hungariæ & Bohemiæ Regi accedit, eidem imputabitur ad deductionem supra memorati crediti sui.

12. Hæc communis Administratio eo, quo definita est, modo durabit ad integram usque debiti exsolutionem, qua plene adimpleta Seren. Rex Ungariæ & Bohemiæ nihil amplius Juris, possessionis aut usufructus præteudet, sed eadem prout antea fuerunt sine ulla onere hypothecæ, vel prætensione sub dominio & proprietate Sereniss. Regis & Regni Poloniæ manebunt.

13. In subsidium autem & eversionem præfatæ Assécurationis Sereniss. Regi Poloniæ Jura omnia hypothecaria, vel alia quæcumque fuerint, quæ ipsi in Regno Neopolitano competunt, & quæ de facto possidet Sereniss. Hungariæ & Bohemiæ Regi subsidaria obligatione assignat & obligat, ut deficientes, quocumque tandem casu, principali assécuratione, Seren. Hungariæ & Bohemiæ Regi regressus & actio pateat ad subsidariam.

14. Habeat autem hac supradicta Conventio eandem omnino vim & robur, atque si ipsi Instrumento Fœderis de verbo ad verbum esset inserta.

In cujus rei fidem hujus Conventionis separatim duo Exemplaria, unum pro singulis Partibus facta, & à supradictis D. D. Commissariis & Legato, manibus propriis

ANNO 1657.

ANNO Priis subscripta & Sigillis suis munita fuerunt. Viennae
27. Maii. 1657.

1657.

JOANNES, Princeps ab Aursberg,
(L. S.)

JOANN. FERDINAND. Comes à Porcia.
(L. S.)

ERNESTUS, Comes in Oettingen.
(L. S.)

BOGISLAUS, Comes in Leszno, Sapremus
Regni Poloniae Thesaurarius.
(L. S.)

LXIX.

16. Juin. Vergleich zwischen denen Hochwürdigsten Chur-
fürsten Johann Philippen zu Maynz und Maximilian Heinrichen zu Cölln / wegen der
Krönung eines Römischen Königs / daß einem
jeden solche in seiner propria dioecesi allein zu
kommen / so ferne aber solche außer ihren Dioe-
cesen geschehen würde / daß als dan dieselbe al-
ternativè berichtet werden solle / geschehen den
16. Juny 1657. [LUNIG, Teutsches Reichs-
Archiv. Part. Spec. Abtheil. III. Abt. I.
pag. 400. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui
se trouve aussi dans OLDENBURGERUS
in Addition. ad Linnæum Enucleat. Addit.
VII. pag. 77. dans LONDORPII Acta
Publica Tom. VIII. pag. 121. dans GAS-
TELIUS, de Statu Publico Europæ Novissimo
Cap. IX. pag. 404. & dans le Diarium Eu-
ropæum, de Anno 1657-1659 pag. 948.]

C'est-à-dire,

Accord entre les Reverendissimes Eleveurs JEAN
PHILIPPE de Mayence, & MAXIMILIEN
HENRI de Cologne, touchant le Droit de cou-
ronner l'Empereur / contenant que chacun d'eux
en jouira dans toute l'étendue de son Diocèse, &
que quand le Couronnement se fera en Lieu tiers, ils
le feront alternativement. Fait le (1) 16. Juin
1657.

Demach zwischen denen Hochwürdigsten auch
Durchlauchtigsten Fürsten und Herren / Herrn
Johann Philippen / Erzbischoffen zu Maynz /
des Heiligen Römischen Reichs durch Germanien
Erzbischoffern und Churfürsten / Bischöffen zu
Würzburg und Herzogen in Francken: So dann
Herrn Maximilianen Heinrichen / Erzbischoffen
zu Cöln / des Heil. Römischen Reichs durch Italien
Erzbischoffern und Churfürsten / Bischöffen zu Hil-
desheim und Lütich / Administratoren zu Brechtel-
gaden in Ober- und Nieder- Bagen / auch der Ober-
Pfalz / in Westphalen / zu Engten und Ballion
Herzogen / Pfalz-Grafen beyn Rhen / Land-Grafen
zu Leuchtenberg / Marg. Grafen zu Franchimont
seithero sich um desselben willen Irzung und Streit
erhoben / daß Ihre Churfürstl. Durchl. zu Cöln die
Krönung eines erwählten Röm. Königs Ihre und
dero Nachkommen am Erg. Stifte Cöln alleine / und
zwar nicht nur zu Nachen und in der Cölnischen
Erzbischofflichen Provinz / sondern auch durch-
gehend im ganzen Heil. Röm. Reich Teutscher
Nation, ohne Unterscheid / Krafft zu solchem Ende
angezogener gälden Bullen Kayser. Carls IV. zu-
eigenen / hingegen aber Ihre Churfürstl. Gnaden zu

(1) Cette Date est celle de Mr. Lunig, Oldenburgeri la marque du 15.
Lent. 1701 et Gastel au du 25. IDUM.

ANNO Maynz / der gälden Bullen nach / die Stadt Na-
chen zwar Ihre Durchl. und dem Erg. Stifte Cöln
geschehen / Ihre Durchl. und dero Nachkommen am
Erg. Stifte Maynz aber alle übrige Drie des Heil.
Reichs Teutscher Nation, Krafft vor sich angezo-
genen alten Herkommens und Possels, attribuiren
wollen; Als haben beyderseits Höchstgedachte Ihre
Churfürstl. Gnaden und Durchl. zu Maynz und
Cöln / vor sich und ihre Nachkommen an dero Erg.
Stiftern / zu förderst Gott zu Ehren / dem Vater-
land und dero Erg. Stiftern / Land und Leuten zum
besten / nach reiffem der Sachen Vorbedacht / sich
in der Güte einmüthig und freund- brüderlich vergli-
chen / wie folget:

1. Wollen Ihre Churfürstliche Gnaden zu
Maynz / und dero Nachkommen am Erg. Stifte
Maynz zu Fortpflanzung beständigen Wobereich-
mens / guter Correspondenz und Freundschaft /
wann die Quæstio, ob die Krönung an einem an-
dern / als in der gälden Bullen bestimmten Ort
verrichtet werden solle? vorkommt / sich nicht allein
mit Ihre Churfürstl. Durchl. zu Cöln / und dero
Nachkommen am Erg. Stifte Cöln einstimmig er-
klären / sondern auch dahin beibinden und vermitteln
helfen / damit die besagte Quæstio im Churfürstl.
Collegio, bey Überlegung der Capitulation, und
vor der Wahl jedesmahl vorgenommen und erledert /
und die Krönung zu Nachen werckstellig gemacht
werde / nisi impedimentum legitimum obvia-
verit, wie die Gäldene Bullen selbst redet / Tit. 25.
& 28. §. Invenimus etiam &c.

2. Daß beyden Ihren Churfürstlichen Gnaden /
und Durchl. zu Maynz und Cöln die Würde und
das Amt zu krönen / in Ihren Erg. Bisshumen
undisputirlich / und zwar jedem in seinen Erg. Bisshu-
men und seiner propria Dioecesi, allezeit alleine
und privatè zukommen soll.

3. Ob aber ausserhalb dieser beyden obgedachten
Erg. Bisshumen / Maynz und Cöln / die Krönung
in einigen deren unterhabenden Suffraganeaten /
oder in andern ausser denen Erg. Bisshöflichen
Maynz- und Cölnischen Provinzen gelegene Erg-
und Bisshumen geschehen würde / alsdann soll dieselbe
alternativè von beyden Herren Churfürsten / Maynz
und Cöln / berichtet / und also ausser Nachen / und
denen von beyden Churfürsten sich vorbehaltenen ih-
ren eigenen Dioecesen und Erg. Bisshumen / im
ganzen Heil. Röm. Reich zwischen ihnen der Krö-
nung halber / eine durchgehende Gleichheit ins künf-
tige gehalten werden.

4. Daferne die Krönung ausser denen Maynz-
und Cölnischen Erg. Bisshumen / es sey inner- oder
ausserhalb beyderseits Provinzen / vorgenommen
werden solle / alsdann sollen bey obgemeldter Alter-
nation Ihre Churfürstliche Durchl. zu Cöln den
Anfang machen / worzu Ihre Churfürstl. Gnaden
zu Maynz / zu mehrer Bezeugung ihrer treuen
freundbrüderlichen Affection, nicht alleine sich
freywillig erklaret / sondern benbenst auch des Er-
bietens seyn / bey nachster Wahl und deren Capita-
lation dahin best. möglichst zu cooperiren / damit
diese jegevorstehende Krönung in der Stadt Cöln /
(weil etwa wegen des kurz hievor zu Nachen vor-
gegangenen Brandschadens der Accommodation
halber daselbst es un bequem fallen dürfte) verrich-
tet werden möge.

5. Sollte dieser Vergleich nicht alleine von beyden
Herren Churfürsten unterschrieben / sondern auch
von beyden Dom- Capituln zu Maynz und Cöln
mit bewilliget / und zu ewigen Tagen hierauf ein-
müthiglich / fest und unverbrüchlich gehalten / auch
andere Explicationes, Extensiones, oder Li-
mitirungen darinnen keineswegs zugelassen / die we-
niger

ANNO niger sousten das geringste dargegen attendiret werden.

1657.

Deffen allen zu Urkund haben beyde Höchstgedachte Ihre Churfürst. Gnaden und Durchl. Mayntz und Eöln für sich und beyderseits Nachkommen an dero Ertz-Stifften / fünffe dieser verglichenen Recesse unterschrieben und versiegelt / welche auch beyde Höchstwürdige Dom. Capitul zu Mayntz und Eöln mit bewilliget / und zugleich vollzogen haben; Darob ein Original Ihre Churfürstl. Gnaden zu Mayntz / eines Ihre Churfürstl. Durchlauchtigsteit zu Eöln zu dero Archiven auch jedem Dom. Capitul eines / und dann eines zu der Reichs-Cantzley ausgeantwortet / und verwahrlich aufbehalten werden sollen.

Geschehen den 16. Juny. des 1657. Jahres.

Johann Philipp.
(L. S.)

Elect. Mogunt.
(L. S.)

Capitul. Mogunt.

Maximilian Heinrich.
(L. S.)

Elect. Colonienf.
(L. S.)

Capitul. Colonienf.

ANNO
1657.

LXX.

Tractaat en Vernieuwing van Alliantie tusschen zyn Coninglyke Majesteit van Denemarcken FREDERICK de III. en de Heeren Staten Generael der VEREENICHDE PROVINTIEN gesloten tot Copenbagen den 27. July 1657. nieuwe styl. [AITZEMA, Saaken van Staat en van Oorlogh Tom. VIII. pag. 912. d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve aussi en Allemand & sous la Date du 17. Juin 1656. dans LONDORP II *Acta Publica*, Tom. VIII. pag. 66.]

LXX.

Traité & Renouvellement d'Alliance fait entre 27. Juin. FREDERIC III. Roi de Danemarck & les PROVINCES-UNIES des Pays-bas. Fait à Copenhague, le 27. Juin nouveau style, 1657. [AITZEMA, *Affaires d'Etat & de Guerre*, Tom. VIII. pag. 912.]

KENNELIUCK sy, dat alsoo de Doorluchtichste ende Grootmachtige Furst ende Heere Fredrick de derde tot Denemarcken, Norweegen, der Wenden, ende Gothen, Hertoch tot Sleefwijck, Holtheyn, Stormaern ende Dittmarschen, Grave tot Oldenburch ende Delmenhorst, &c. ende de Hooge ende Mogende Heeren Staten Generael der Vereenighde Nederlanden, rijpelijk considerende de bewaerlycke toelant van de tegenwoordige ongeruste tijden, geoordeelt hebben, dat om haer respectieve Rycken, Staten, en Landen, mitgeders harer goeder Onderdanen, ende Ingeleutenen, Navigatie ende Commerce, tegens opkomende gevaer ende geweld, onder Godes genadige seggen, soo veel doenlijck te verseeckeren, ten hoochsten dienlich ende voordeelich is, dat de welvertroude Vrientschap, goede Correspondentie ende Intelligentie die tusschen Hooghtgedachte sijne Koninklijke Majesteit ende haer Hoog. Mog. ende derselver wederzyts Rycken, Staten ende Landen loffelyck flooreert, ende in den jare 1649, door een welverknochte defensieve Alliantie gevesticht, ende sedert in verscheyde importante gelegenheden door nieuwe Tractaten, ende jonstmal door dat van guarantie vande 16. Augusty 1666. des voorleden jaers nader bekrachticht is, niet alleen voorts ende voorts oprechtelyck ende trouwelyck onderhouden werde, maar ook door Amptliantie vande voorgaende Alliantien ende Confederatien tot een meer stercke ende aensienlijcker verbintenisse als oyt voor desen, tot gemeene defensie werde voortgete ende wytegebreydet, So is it; dat op 't believen ende goetvinden van Hooggedachte sijne Koninklijke Majesteit ende van haer Hoogh Moogende volgens daer over ten wederzyden geproduceerde Volmachten, tusschen meerhooghtgedachte sijne Koninklijke Majesteit hier tot Gecommitteerde Heeren Ryck-Raden, Ryck-Hofmeester, Hoff Canceier, overste Rentmeester respectieve Amptliuyden op Boringholm, Str. Canus Clooster, ende Lundenis, &c. de Heere Joachim Gersdorf op Tundbyholm, Ridder, de Heer Christiaan Thomesen tot Stougard Ridder, ende Pieter Reedts tot Tyggelrup, &c. ende haer Hoogh Moogende hier-aenweyde Extraordinaris Ambassadeurs de Heeren Coenraet van Beuningen, Raet ende Pensionaris der Stadt Amsterdam, Godert Adriaen van Reede, Heere van Amerongen, ende Ginkel &c. gecommitteert wegens de Heeren Edelen ende Ridderchap ter Vergaderinge vande Staten 's Landts van Utrecht, ende Matthias van Vierssen oudt-

Presi-

SOIT notoire, que comme le Serenissime & très-Puissant Prince & Seigneur, le Seigneur Frederic troisième Roi de Danemarck, Norwège, des Vandales & des Gots, Duc de Sleswick, Holstein, Stormarn, & Dittmarschen, Comte d'Oldenbourg & Delmenhorst, &c. & les Hauts & Puissants Seigneurs les Etats Generaux des Provinces-Unies, considerant mouvement les conjonctures difficiles du present tems de troubles, ont jugé, que pour assurer, autant qu'il est possible, leurs respectifs Royaumes, Etats & Pais, ensemble la Navigation & Commerce de leurs bons Sujets & Habitans, contre les dangers & violences qui peuvent survenir; il est très utile & avantageux que la Confiance, Amitié, bonne Correspondance & Intelligence qui fleurit d'une manière si louable, entre sadite Majesté & L. H. P. & les Rois, Etats, & Pais de part & d'autre, & qui a été confirmée en l'année 1649. par une très étroite Alliance défensive, & depuis renouvelée en plusieurs importantes occasions par de nouveaux Traitez, & en dernier lieu par celui de garantie du 16. Août 1666. année dernière, ne soit pas seulement sincerement & fidelement entretenue; mais aussi que par l'application des precedentes Alliances & Considerations, & pour une obligation plus forte mentée pour la desfence commune. C'est pourquoi sous le bon plaisir de la susdite Majesté & de L. H. P. faisant les Plein-pouvoirs produits de part & d'autre, a été entre les Sieurs Deputez, Conseillers, premier Maître d'Hôtel, Chancelier & Receveur general de sadite Majesté, sçavoir le Sieur Canus Clooster, & Lundenis, &c. & le Sieur Joachim Gersdorf, Seigneur de Tundbyholm, Chevalier, le Sieur Christien Thomesen de Stougard, Chevalier, & Pierre Reedts de Tyggelrup, &c. & les Ambassadeurs ici presens de L. H. P. le Sieur Corvart de Beuningue, Conseiller & Pensionnaire de la Ville d'Amsterdam, Godert Adrien de Reede, Seigneur d'Amerong, Ginkel, &c. Deputez de la part des Seigneurs Nobles & du Collège des Nobles en l'Assemblée des Etats du Pays d'Utrecht; & Matthias de Vierssen, ancien

ANNO
1657.

Presiderende eerste Raed in den Hove van Vrielandt, respectieve Gedeputeerde wegens de Provincien van Hollandt, Utrecht, ende Vrielandt ter Vergaderinge van haar Hoogh Mogende, in name van Hoogstgedachte haere Heeren Commitmenten is versprooken ende veracordeert:

I. Dat de voorgeseyde Alliantie tot onderhoudinge ende voortbouwing van een oprechte, bestendige, ende vertrouwelijke Vrientschap tusschen Hoogstgedachte sijne Koninklijke Majesteyt ende haar Hoogh Mogende ende tot bescherminge van wederzijts respectieve, Rycken, Staten, ende Landen, mitsgaders tot voortdurende van de liberteyt ende securiteyt vande Commercie ende Navigatie in den jaere 1649. opgerecht, ende tot hier toe bestendich onderhouden oock de daer nae op den 16. Augusty des voorleden jaers geslootene Ligue guarantee, mitsgaders alle vordere voorige ende nogh duurende Tractaten, rechten, ende gerechtigheden tusschen meer hoogstgedachte sijne Koninklijke Majesteyt, ende haar Hoogh Mogende sullen verblyven in haar volle vigeur ende waerde, dan voor soo veel deselve ofte eenige van dien, by dit tegenwoordigh Tractaat, by maniere van Ampliatie, ofte andersints, in eenigen deele geaugmenteert ofte verandert bevonden sullen werden, ende sal in conformit van dien, d'eene Geallieerde des anders welvaren ende beste helpen bevorderen, ende niet alleen niets ondernemen ofte handelen tot des anders prejudicie, maar oock gehouden ende verbonden sijn den anderen te waerchouwen, soo wanneer yets soude mogen voorvallen, dat tot desselfs hinder, nadeel ende schade in eeniger wyse soude kunnen strecken.

II. Ende in cas yemant, wie die oock soude mogen weesen, niemant uitgefondert, meerhoogstgedachte sijne Koninklijke Majesteyt desselfs Reycken, Furstendommen, ende Landen, de welke sijne Majesteyt tegenwoordigh best, ofte in het toekomende door wetige succeffie soude mogen komen te besitten in Europa, oock derselfer Handel ende Commercie te water ofte te lande, hier namaels soude mogen komen te turberen, ende den Oorloch aen te doen, onder wat pretext, ofte redenen sulcx oock soude mogen geschieden, ende dat over sulcx sijne Koninklijke Majesteyt, ende de Kroonen van Denemarcken, ende Noorwegen genootsaeckt wierden, tot haar bescherminge de wapenen aen te nemen, soo sullen meerhoogstgedachte Heeren Staeten Generael der Vereenighde Nederlanden gehouden ende verbonden sijn, binnen den tijt van drie Manden naer dat hun sulcx sal wesen genootsaeckt; sijne Koninklijke Majesteyt, ende de Kroonen Denemarcken ende Noorwegen, by te springen, met een secours van ses duysent welgemonteerde ende gewapende Soldaten te voet, in plaetse van vier duysent gelijcke Soldaten, gestipuleert by 't vierde Articul van de voorschreve Alliantie, onder foodanige Regimenten, Compagnien, Colonnellen, ende andere Officieren, als de assisterende selfs ten meesten dienste van foodanigh secours, sullen oordeelen ende stellen.

III. Gelijckerwijs in cas ymandt, wie by oock soude mogen wesen, niemant uitgefondert, de meerhoogstgedachte Heeren Staeten Generael inde Vereenighde Nederlandische Provincien, geallieerde Landtschappen, Leden, Steden, ende besefte Plaetfen vanden in Europa, ofte in noete Wateren, op wat plaetse in Europa sulcx soude mogen wesen, oock by wat pretext ende oorfaecke sulcx soude mogen komen te geschieden, quame te turberen, ofte den Oorloch aen te doen, ende de meerhoogstgedachte Staeten Generael daer door genootsaeckt wierden tot haar defensie de Wapenen aen te nemen, soo sullen sijne Koninklijke Majesteyt, de Kroonen Denemarcken, ende Noorwegen, van die tijt af als hun sulcx sal sijn genootsaeckt, verbonden ende gehouden wesen binnen den tijt van drie Maenden aen haar Hoog Mogende gelijcke hulpe ende assistentie van ses duysent goede welgemonteerde ende gewapende Soldaten te voet te doen, gelijckerwijs in 't voorszende Articul van 't sijne Koninklijke Maj. te lysten, met meerder particulariteiten, staet gespecificeert, ende onderling is besprooken.

IV. Ondertussen sal het den assisterende Bontgenooten vry staen, volgens het 7. Articul van de voorschreve Alliantie, binnen drie Maenden daerinne hy is versocht het secours te presteren, door befendinge ende andere minnelijke Middelen te renteren, den Vyant daar heenen te disponeren, dat alles in vrientschap gestelt ende by geleyt, oock aan sijne beschadigde Bontgenooten

ANNO 1657.
ancien President, premier Conseiller en la Cour de Frise, Deputez respectifs de la part des Provinces de Hollande, Utrecht, & Frise, en l'Assemblée de L. H. P. au nom des susdits Hautes Seigneurs leurs Commitments, a été promis & accordé:

I. Que pour l'entretienement & confirmation d'une sincere, ferme & fidele Amitié entre sadite Majesté & L. H. P. & pour la desfence de leurs respectifs Royaumes, Etats & Pais, ensemble pour le maintien de la liberté & sûreté du Commerce & Navigation, la susdite Alliance faite en l'an 1649. & constamment observée jusques à present, ensemble la Ligue de garantie conclue le 16. Août de l'année dernière, comme aussi tous les precedents Traitez subsistans encore, & les droits & justices demeureront entre sadite Majesté & L. H. P. en leur pleine vigueur & valeur, en tout ce qu'iceux ou partie d'iceux ne se trouvera point être changé par le present Traité par maniere d'amplification; ou autrement argument & étendu en quelque partie; & en conformit de ce l'un des Alliez aidera à avancer la prosperité ou le bien de l'autre, & non seulement n'entreprendra ou négociera rien au préjudice de l'autre, mais sera aussi tenu & obligé de l'avertir, s'il arrivoit quelque chose qui tendit à son dommage ou désavantage en quelque maniere que ce soit.

II. Et en cas que quelqu'un, qui que ce puisse être, nul excepté, vint à troubler à l'avenir sa susdite Majesté & Pais, ou Principauté & Pais que sa susdite Majesté possède à present, ou pourroit posséder ci-après en Europe par succession légitime, ou en son Negoce & Commerce par Mer ou par Terre, & à lui faire la Guerre, sous quelque prétexte ou pour quelques raisons que ce puisse être, & que pour cette cause sadite Majesté & la Couronne de Danemarck & de Norwege fussent nécessairez de prendre les armes pour leur desfence, les susdits Seigneurs Etats Generaux des Provinces Unies seront tenus & obligés, dans trois mois de la notification qui leur en aura été faite, d'assister sadite Majesté & les Couronnes de Danemarck & Norwege, d'un secours de six mil hommes d'Infanterie bien équipés & armés, au lieu de quatre mil semblables Soldats stipulés par le quatrième Article de la susdite Alliance, sous tels Regiments, Compagnies, Colonels & autres Officiers que la Partie assistante le trouvera être le plus à propos pour le service dudit secours.

III. Comme semblablement en cas que quelqu'un qui que ce soit, nul excepté, vint à troubler les susdits Seigneurs Etats Generaux dans les Provinces des Païsbas, & autres Associez, Membres, Villes ou Places qu'ils possèdent en Europe, ou même leur Navigation & Commerce par Mer ou Eaux douces, en quelque lieu de l'Europe que ce puisse être, & sous quelque prétexte & pour quelque sujet que ce soit; ou leur faire la Guerre; & que pour leur desfence ledits Seigneurs Etats Generaux fussent nécessairez pour cette cause de prendre les armes pour leur desfence; sa Majesté & les Couronnes de Danemarck & Norwege seront tenus & obligés, dans le tems de trois mois après qu'ils en auront été avertis, de leur fournir un pareil secours & assistance de six mil hommes de pied bien montés & armés, comme il est plus particulièrement spécifié & promis par l'Article precedent touchant le secours qui doit être fourni à sa Majesté.

IV. Cependant il sera libre à l'Allié qui fournira le secours suivant le 7. Article de la susdite Alliance, dans les trois mois stipulés pour donner ledit secours, de tâcher par deputation ou autres moyens amiables à disposer l'Ennemi, en sorte que tout soit terminé par douceur, & que satisfaction soit faite à l'Allié qui sera lésé; mais en cas

ANNO
1657.

fatissatie gegeven werde, dan in cas de attaque ofte troubles niet promptelijc soude werden gepareert, ende dat 'er geen accommodement tuschen den attecquant, ende geattaqueerde soude wesen geyonden binnen den voorschreven tijd van drie Maenden, ofte ook de gelegentheyt van tijden ende faecken geen verschuyvinge ofte delay van de voorschreve te preiteren desenfelte konde lyden, sonder groot pericul van de geattaqueerde, in foodanigen cas sal die gene die niet sal sijn geattaqueert, voor de expiratie van de derde der voorschreve drie Maenden, ofte eerder, ende wel van stonden aen dat de geattaqueerde soude komen te lyden, ende over sulcx naer noot ende vereysch van faecken het voorschreve secours aen Partye geattaqueerde moeten stuyren, sonder eenich langer uytstel, ofte delay.

V. Ende by soo verre het boven geexpresseerde secours van ses duysent Mannen, ofte het equivalent van dien, niet bestant mochte wesen geoordeelt tot volkomene afwerpinge van de oppressie tegens de welke het selve wert geprestit, sal in sulken geval de niet geoppresteerde ofte niet bewaerde der Geallieerden, gehouden sijn de geoppresteerde ofte bewaerde ten dien sijne met foodange verder macht ende middelen by te springen, als tot volkomene afwerpinge der voorschreve oppressie, ofte bewaernisse geoordeelt sal werden van noot ten wesen, welverstaende dat Partey Contrahenten teickens daar over, ende op wat condition het selve sal gechieden, particulierlijc sulken hebben te verdraguen.

VI. Ontrent het bekostigen van het voorsch. secours van ses duysent mannen, ende de respectieve plaecten alwaar het selve gelevert sal moeten werden, mitsgaders belangende de vrye keure van 't selve teeneensmaal te ontfangen, of in Soldaten, of in gelt, ofte een gedeelte in Soldaten, Scheepen, Wapenen, Munitie van oorloch, gelt, ofte andere waren, als insgelijcx ontrent de taxatie van 't voorschreve secours op gelt, ende de plaetse van betalinge van dien, ofte van leverantie van Scheepen, ofte Munitie van oorloch, als meede voor soo veel aengaet het Commando ende 't Oppergesach, over 't voorschreve secours van ses duysent Mannen, ende 't begeven van darsine vacant vallende militaire Charges, ende wat des meer is, sal in alle deelen werden geobserveert het geen by 't 6. 8. 9. ende 10. Articulen van de voorschreve Alliantie van den jare 1649. is verdragen, ende het voorschreve secours van ses duysent Mannen in allen deelen werden geregeleert, in gelijcker manier als ten aensien van het minder secours van vier duysent mannen by de voorschreve Alliantie is veraccordeert.

VII. Den oorloch eens begonnen, ende het beoofde secours geprestit sijnde, sal 't den geallieerde niet vry staen, met sijn Vyant te handelen, Vrede te duyten, ofte Treves te maecten, ende uyt den oorloch te scheiden ten sy met communicatie van sijn assisteerende Geallieerde, ende mits dat hy de selve inde Tractaten van Bestant ofte Vrede openlijc ende expresselijc doen inslyuten, ende begrypen, ende sal soo dien aengaende als in alle andere poinden, die by de bovenstaende Articulen niet expresselijc geprestit werden 't geen by de voorschreve Alliantie van de jare 1649. dien aengaende, is verproocken ende geconveniert.

VIII. Ende dewyle by het 7. Articul van het Tractaat van redemptie vande Tollen in den Orifont in den jare 1649. tuschen Hoochgedaghte sijne Konincklijke Majesteyt, ende haar Hoogh Mogende opgeregt, expresselijc is verdragen over seckere precautie ende de forme welke voor ende in 't passeren van minder ende meerder getal van haar Hoogh Mogende oorloch Scheepen door de voorschreve Orifont, ofte Belt soude moeten werden geobserveert, ende dat enige twyffeligh soude kunnen vallen, als of sulcx waar komen te cefferen door de Acte van rescissie van het voorschreve Tractaat van Redemptie vande jare 1653. soo is tot ophevinge van alle disputen goetgevonden ende geaccordeert, dat het voorschreve 7. Articul by dit tegenwoordigh Tractaat sal werden verstaen, voor soo veel des noodigh is, te wesen geredintegreert, ende dienvolgens sulken meer-hoochgemelte Heeren Staeten Generael allen tijden vermogen derselver oorloch-Scheepen, ten getale van twee, drie, vier, ofte ten hoochsten vijf, te samen, naar gelegentheyt van haar Staets faecken, te doen passeren den Orifont, ofte Belt, sonder sijne Konincklijke Majesteyt van Denemarcken sulcx te kennen te geven; ende daar van te adviseren, maar als de voornoemde oorloch-Scheepen in de Sont

TOM. VI. PART. II.

que l'attaque ou le trouble ne suit pas promptement reparee, & que pendant les susdits trois mois il n'y eut point d'accommodement de fait entre l'attaquant & l'attaque, ou qu'à ce faire il n'y eut point ou peu d'apparence, ou que la conjoncture du tems ou des affaires ne souffrit point qu'on différât ledit secours sans un grand danger de l'attaqué, en tel cas celui qui ne sera point attaqué, enverra sans plus long delay à la Partie qui la fera ledit secours, avant l'expiration de trois mois, ou plutôt dès que la Partie attaquée verra qu'il souffrir; & ce suivant la nécessité & l'exigence des cas.

V. Et au cas que le secours de six mil hommes ci-dessus mentionné, ou l'équivalent ne fut pas suffisant pour repousser l'oppression contre laquelle il doit être fourni, en ce cas celui des Alliés qui ne sera pas attaqué ou lésé sera tenu de fournir encore par delà à celui qui sera attaqué le secours qu'on jugera nécessaire pour repousser ladite oppression ou lésion; bien entendu que les Parties contrahantes conviendront à cet égard comment & à quelles conditions la chose se fera.

VI. A l'égard des Vases du susdit secours de six mil hommes, & les lieux respectifs où il sera fourni & livré, ensemble à l'égard de la libre option de le recevoir entièrement en Soldats, Vaisseaux, Armes, Munitions de Guerre, Argent ou autres Marchandises, comme semblablement à l'égard de la taxe du susdit secours en argent, & le lieu du paiement, ou de la livraison des Vaisseaux ou Munitions de Guerre, comme pareillement pour ce qui concerne le commandement & la souveraine autorité sur ledit secours de six mil hommes & la manière de remplir les places militaires vacantes, & s'il y a encore quelque chose de plus, seront observés dans toutes leurs parties ce qui est convenu dans les 6, 8, 9. & 10. Articles de la susdite Alliance de l'an 1649; & le susdit secours de six mil hommes sera réglé en tout en la manière qu'il est convenu par la susdite Alliance à l'égard du plus petit secours de quatre mil hommes.

VII. La Guerre étant une fois commencée, & le secours promis fourni, il ne sera pas permis à la Partie qui l'aura reçu de traiter avec son Ennemi, de conclure la Paix, ou faire une Trêve, & se départir de la Guerre qu'avec la communication de l'Allié assistant, à moins de le comprendre dans le Traité de Trêve ou de Paix survenant & expressément, & sera à cet égard & à l'égard de tous les autres points auxquels il n'est point fait de changement ou d'amplification expresse par les Articles ci-dessus, observé & accompli, ce qui à ce sujet est convenu & promis par la susdite Alliance de l'an 1649.

VIII. Et comme par l'Art. 7. du Traité de Redemption de peage dans le Sund, fait en l'année 1649. entre ladite Majesté & L. H. P. on est expressément convenu de certaines précautions, & forme, qui doivent être observées à l'égard du passage d'un moindre ou plus grand nombre des Vaisseaux de Guerre de L. H. P. par le susdit Orifont ou Déroit du Sund, & qu'il pourroit naître quelque doute que cela vint à cesser par l'Acte de Rescision du susdit Traité de Redemption de l'an 1653. pour lever toute dispute, il a été trouvé bon & accordé que le susdit Article 7. sera répété, & avant que besoin est réintégré par le présent Traité. Et qu'en conséquence lesdits Hautes Seigneurs Etats Généraux pourront en tout tems faire passer le Sund ou Belt à leurs Vaisseaux au nombre de deux, trois, quatre, ou au plus cinq ensemble, suivant la disposition de leurs affaires, sans en donner connaissance à sa Majesté de Danemarck, & sans en avertir. Mais lors que lesdits Vaisseaux seront arrivés dans le Sund, après avoir

selon

ANNO
1657.

Gekomen sullen sijn, soo sullen sy volgens gewoonte ende gebruyck twee schooten elck gedaan hebbende, 't bovenste Zeyl van de Grootte Mast voor 't Sloth Croonenburgh laten vallen, tot dat sy voor by geloopen sijn, ende indien de meergemelte Staaten Generael van doen sullen hebben met meer Oorloch Scheepen op eenen tijt door de Sont, en de Belt te passeren, soo is veracordeert, dat sijne Koninklijke Majesteit van Denemarken sulcx drie weecken van te voren sal geadviseert werden, op dat de komste van de Vloote geen suspicie ofte misvertrouwen en verwecke, ende wanneer hare komste op dusdanige maniere is geadviseert, soo mach deselve Vloote sonder eenich tegensprecken, ofte schade toe te voegen van de zyde van meergemelte Staaten Generael in 't werck gestelt, ende voort gelyt worden.

IX. Dit Tractaat van Amphatie ende elucidatie van voorgaende Alliantien ende Tractaten sal duynen soo lange de meergelyste Alliantie van den jaere 1649. namentlijk tot den 12. Augusty 1685. ende sal door meergemelte daghten sijne Koninklijke Majesteit ende der Kroone Denemarken Rijcx-Raden, als mede door haer Hoogh Moogende in debita forma 4 binnen ses weecken van den dach af te reekenen als dit sal wesen ondergeschreven, geratificeert worden, ende sal de uytwisselinghe der selver Ratificatie aenftont nae verloop vande voorgedachte ses weecken alhier in Copenhagen geschieden.

Tot meerder oorkonde hebben meergemelte daghten sijne Koninklijke Majesteit hier toe gecommiteert de Heeren Rijcx-Raden &c. ende meergemelte daghten haer Hoogh Mogende Heeren extraordinaris Ambassadeurs, dit met eygene handen ondergeschreeven, ook met opdrukkinge haarer Zegelen bekrachticht, ende sijn hier van twee gelijk luydende Exemplaren vervaardicht, waar van Hoochgemelde Koninklijke gecommiteerden Heeren Rycx-Raden het eene, ende der hoochgedachte haar Hog. Mog. Heeren Extraordinaris Ambassadeurs het andere respectie naer sich genomen hebben, aldus gedaen tot Copenhagen den 12. Juny anno 1657.

Was onderteeckent, ende bezegelt als volgt.

JOACHIM GERSTORF.
(L. S.)

CHRISTIAEN THOMESSEN.
(L. S.)

P. REETS.
(L. S.)

C. v. BEUNINGEN.
(L. S.)

G. v. RHEDE TOT AMERONGEN.
(L. S.)

M. v. VIERSEN.
(L. S.)

selon la coutume & l'usage d'iceux chacun deux coups de canon, ils abaisseront la Voile superieure du grand Mat devant le Chateau de Cronembourg, jusques à ce qu'ils soient passez; & si lesdits Etats Generaux ont besoin de faire passer par le Sond ou par le Belt un plus grand nombre de Vaisseaux à la fois; il est convenu que sa Majesté de Danneemarck en sera avertie trois semaines auparavant; afin que l'arrivée de la Flotte ne donne aucun soupçon ou méfiance; & quand on aura ainsi donné avis de son arrivée, ladite Flotte pourra poursuivre son dessein, sans craindre aucune contradiction ou dommage du côté des susdits Etats Generaux.

IX. Ce Traité d'Amplification & d'elucidation des susdites precedentes Alliances & Traitez, durera aussi long-tems que la susdite Alliance de l'an 1649, savoir jusques au 12. Août 1685, & sera par sadite Majesté, Couronne de Danneemarck, & Conseillers du Royaume, &c. comme aussi par L. H. P. ratifié dans six semaines, à compter du jour qu'il aura été signé, & l'échange desd. Ratifications se fera ici à Copenhague aussitôt après l'expiration desdites six semaines.

Pour plus grand témoignage dequoy ont lesdits Seigneurs Conseillers de sa Majesté à ce deputez, & les Ambassadeurs extraordinaires de leursdites Hautes Puissances ces presentes sousigné de leurs propres mains, & confirmé par l'apposition de leurs sceaux; & en ont été expédié deux Exemplaires semblables, dont les Deputez Conseillers de sadite Majesté en ont pris un, & les Ambassadeurs Extraordinaires de L. H. P. l'autre. Ainsi fait à Copenhague le 12. Juin de l'an 1657.

Eroit signé & scellé comme s'enfuit.

JOACHIM GERSDORF.
(L. S.)

CHRISTIAN THOMASSEN.
(L. S.)

P. REETS.
(L. S.)

C. v. BEUNINGEN.
(L. S.)

GODERT DE REDE D'AMERONGEN.
(L. S.)

M. v. VIERSEN.
(L. S.)

LXXI.

12 Juillet. Vertrag im nahmen Churfürst Johann Georg des andern zu Sachsen / und Herzogs Augusti postulirten Administratoris des Erzstiftes Magdeburg aufgerichtet / der Schrift- und Ambt-² Sachsen halber in Thüringen. Geschehen zu Sangerhausen am 12. Julii Anno 1657. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtag II. pag. 789.]

C'est-à-dire,

Accord entre JEAN GEORGE II. Eleveur de Saxe, & AUGUSTE Duc de Saxe & postulé Administrateur de Magdebourg touchant les Schriftkassen & Amtkassen de la Thuringe. A Sangerhausen le 12. Juillet 1657.

II wissen! demnach der Durchleuchtigste Hochgeborene Fürst und Herz! Herr Johann Georg der Andere! Herzog zu Sachsen etc. die Anordnung gethan! daß dem Hochwürdigsten Durchl. Hochgeborenen Fürsten und Herrn Herrn Augusto, Postulirten Administratori des Primat und Erzstiftes Magdeburg gleichfalls Herzogen zu Sachsen etc. die Er. Chur-Fürstl. Durchl. in der Land-Gräffschafft Thüringen und andere Dertze zukommende Ritterschafft / Nemben und Städte durch gewisse Commissarien angewiesen werden sollen! selbige auch nicht allein die Amtkassen in den Nembern Weissenfels / Greuburg / Salsga / Weissenfel / Eckertsberg / Helderungen und Sangerhausen! wie auch Schrift- und Amtkassen in dem Ambte Sachsenburg und Herrschafft Querfurth! sondern auch die

ANNO
1657.

Näthe

ANNO 1657. Räte in denen Städten / Weissenfels / Freyburg / Langa / Mächeln / Langensalza / Thomabrücken / Weissenfee / Eckartsberga / Kindebrück / Sangerhausen / mündlich / denen Rathen aber in denen Aemtern / Weissenfels / Freyburg / Langensalza / Weissenfee / Sachsenburg / Eckartsberga / Sangerhausen / Helldringen / Sittichenbach und der Herrschaft Querfurt / wie auch denen Cöster und Stöffern / Wartig / Bibra / Langendorff / Weissenfels / Reinsdorf / Bornroda / Cölleda / Cöster und Stöff / Salza / Waltenborn / Rohrbach / Zeitz / und St. Ulrich / und denn der Burgerschaft in Städten / Freyburg / Langa / Mächeln / Thomabrücken / Eckartsberga / Kindebrück und Querfurt schriftlich ihrer Pflicht / Ehre und Gelobde / damit Chur = Fürstl. Durchl. zu Sachsen sie bisher verwandt gewesen / sozgeschleht / auch der verstorbenen Chur = Fürstl. Durchl. Christmilweisen Andenkens gedabtes Recht an dem Ritter = Gunthe Wendenstein / an statt und im Nahmen Sr Chur = Fürstl. Durchl. Innhalt des freundschaftlichen Vergleichs / des Herrn Administratoris Fürstl. Durchl. nochmals übergeben / derselben Chur = Fürstl. Durchl. aber die in dem Väterlichen Testament und aufgerichteten Freundschaftlichen am 22. Aprilis dieses Jahres vollzogenen Beträge zukommende Praeeminenz und reservata ausdrücklich vorbehalten / bey dieser Loslegung und Überweisung aber sich nachfolgende Dubia ereignen wollen ; Als seynd solche zu Erhaltung freundschaftlicher Einigkeit und Fortpflanzung guten Vertrauens durch beiderseits hierzu respectiv Chur = und Fürstl. Commissarien und Räte bisz auf gnädigste Ratification Ihrer hohen Principalen nachfolgender gestalt in der Güthe begelegt / und verglichen worden.

1. Und zwar anfänglich seynd unterschiedene Personen theils als Schrift = theils als Ambtsassen angegeben worden / dabey allerschand Zweifel vorgefallen / daher der Chur = und Fürstl. Herrn Brüder Herren Commissarii und Räte sich deswegen nachfolgender gestalt mit einander verglichen / daß / als Schriftassen passiret / und unter Chur = Fürstl. Durchl. verbleiben sollen / Hans von Werthern / wegen des Dorffs Laubingen / Hans Heinrich von Werthern / wegen Alersstädt / Dito Friedrich von Niesitz / auff Dürzig / Wolff Dietrich Arnoldt / Philipp Heinrich und Hartmann Ludwig / Gebhard von Witzleben / wegen der Schulen und darzu gehörigen Dörffern und andere Pertinentien zu Nohleben / Volkmar Rudolph Barm zu Großen = Farna / und Eurtz Ernst von Berleßch auff der Burg / und unterschiedene darzu gehörige Ländereyen zu Thomabrücken. Hingegen sollen zwar als Schriftassen tractiret / und bey ihren privilegiis / wenn sie sich hierzu zuvor habilitiren / gelassen werden / Johann Balthasar Koltner / und die übrigen Freyhäuser zu Weissenfels / Martin Gohrmann wegen seines Freyhaußes zu Langensalza / David Diegler zu Freyburg / Günther Heinrich Platters Erben zu Thomabrücken und Conforten / die Besißere von Hannß Heinrichs Dachserts Erben zu Thomabrücken vererbeten Ländereyen / die von Wodenhausen wegen eines Freyhaußes zu Sangerhausen / jedoch aber Ihre Fürstl. Durchl. dem Herrn Administratori zukommen / weil diese Frey = Häuser allerseits in Städten gelegen / und nicht vermuthlichen / daß Chur = Fürstl. Durchl. zu Sachsen zc. Christlich. Andenkens dem Herrn Administratori die ganzen Städte im Väterlichen Testamente geeignet / und diese darinnen gelegenen Häuser ausgeschlossen haben solten / da doch der Serenissimus Testator in seinem Testamente ausdrücklich verordnet / daß sie alle Hobeit und Gerechtigkeit über die Städte haben solten / es ihe auch große Ungelegenheit geben würde /

wenn in einer Stadt zweyerley Jurisdictiones sey / und sie gewarten solten / daß sich die Delinquenten nach vollbrachten Uebeltaten in dergleichen Freyhäuser wohl retiriren / und dadurch der Captor entziehen indchten. Als Ambtsassen aber seynde Ihre Fürstl. Durchl. übergeben worden / Balthasar Ludwig von Wendeleben / unter dem Amte Sachsenburg / weil er selbst geständig gewesen / daß Er wegen dieses Guts mit einem Ritterspöde ins Amte Sachsenburg dienen müßte / im übrigen aber bliebe er wegen des Guts Wendeleben schriftlich / und hat sich weiter nicht als wegen dieses Guts des Herrn Administratoris Fürstl. Durchl. verwandt gemacht. Räte er auch ausführen / daß er wegen dieses Guts im Amte Sachsenburg schriftlich / so ist ihm zwar solches unbenommen / er bleibe aber nichts desto minder des Herrn Administratoris Fürstl. Durchl. als ein Bezeuher im Amte Sachsenburg / Hans Moriz Preul / und Hans Caspar von Kuglens Erben = Erben / wegen ihrer Güter zu Niedertoppstadt / weil Chur = Fürstl. Sächsishe gnädigste Befehligten sub dato den 10. Junii 1651. in originali produciret / und darinnen decidiret / auch aus der Cansley matricul und andern Actibus dargethan worden / daß diese Güter zu Niedertoppstadt nicht Schrifte = sondern Amtesäßig sind / Hans Rudolph von der Sachsen / zu Wainichborn / jedoch dafsen Herr George von Werther Lebens = Erben ausführen wollen / daß ermelter von der Sachsen nicht Amtesäßig / sondern unter Sie gehörig / sollen sie vor allen Dingen gehört / und im Fall gütliche Vergleichung entstände / die Acta nach rechtlichen Erkenntnis verschicket werden / wie wohl auch Hans Ludwig von Seebach wegen Schdenwerda sich als schriftlich angegeben / und auff einen von dem Herrn Administratori des wegen förderlichst gewisse Commissarien verordnet / beyderseits Parteyen hierüber gehört / und die Acta nach rechtlichen Erkenntnis verschicket werden.

So sollen auch ferner Bernhard von Witzleben zu Ballhausen wegen Claren Fabers Witten und Hans von Werthern / wegen der zu Großenleben wohnenden von Adel förderlichst gehört / und wenn solche zugehörig / rechtmäßig Erkenntnis eingeholet werden / wiewohl der Chur = Fürstl. Sächsishe Ober = Aufseher der Graffschafft Mannsfeldt Ernst Friedrich von Sollins angezeigt / daß die in dem Amte Helldringen befindlichen Ambtsassen nicht dahin / sondern in die Graffschafft Mannsfeldt gehörig wären. Nachdem aber durch unterschiedene Rescripta sub datis den 9. Febr. 1627. den 24. Jan. 1640. den 24. Julii und 28. Dec. 1644. auch 12. Aug. 1647. beybracht worden / daß diese Ambtsassen in das Amte Helldringen gewiesen / und sich an selbigen zu halten beschieden worden ; Als hat man es dabey / nochmals billichen gelassen ; Dabey aber haben des Herrn Administratoris Fürstl. Durchl. versprochen / daß sie wegen dieser nach Helldringen gehörigen Ambtsassen / entweder von den Grafen zu Mannsfeldt / oder derselben Gläubigern in Anspruch genommen werden solten / daß sie höchstermeste Ihre Chur = Fürstl. Durchl. deswegen auff ihres erstes Ankündigen auff ihre Gefahr und Unkosten vertreten / und gänglich schuldig halten wolten.

2. So viel aber vort 2.) die Steieren / so aus dem Amte Helldringen in die Graffschafft Mannsfeldt gefordert werden / anlangt / wollen sich des Herrn Administratoris Fürstl. Durchl. besser informieren / und auff des Ober = Aufsehers Ansuchen mit

ANNO
1657.

mit gebedriger Resolution herausz. lassen / unter-
dissen soll wider dem Herrn Administratori noch
dem Chur-Fürstl. Sächsischen Ober- u. Aufseher-
Amt an deroelben habenden Rechten etwas verge-
ben seyn.

3. Ob auch zwar 2.) bis anhero unterschiedene
Schriftfassen ihre und ihrer Unterthanen Steuern
in die Chur-Fürstl. Rämter entrichtet / so soll doch
ferner solches nicht geschehen / sondern die Aelichen
und andere Ihre Chur-Fürstl. Durchlauchtigkeit
verbliebene Schriftfassen / wie auch die Stadt Ten-
städt ihre Steuern in die Chur-Fürstl. Sächsische
Greys- u. Steuer-Einnahme zu entrichten verbunden
seyn.

4. Es haben auch Chur-Fürstl. Durchl. bey der
bescheyenen Anweisung ausdrücklich bedingen lassen/
dass sie Ihr diejenigen 14000. Gulden Capital mit
daran aufgewachsenen Zinsen / so auff dem Questen-
bergischen denen Grafen von Stolberg zustehenden
Wäde noch haissen / vorbehalten haben wolten / die-
wilt des Herrn Administratoris Fürstl. Durchl.
aber dafür gehalten / dass solches Holz zum Amt
Sangerhausen gehörig / so werden sie sich deswegen
ferner freundsbrüderlich vernehmen / und besundenen
Dingen nach / vergleichen.

5. Demnach auch 5.) billich / dass in dem Fall/
wenn ein Delinquent ad locum delicti zu re-
mittiren / Gewissheit getroffen / und der Lauff der
lieben Justiz-hierdurch nicht verhindert werde / So
ist dieser Punct dahin vermittelt worden / dass ein
Delinquent, d. darin loco commissionis alsobald
ertappet / und daseibst / es werde gleich in den Sa-
chen eine Leibes- oder Geld- oder Gefängnis-Straffe
erkannt / per citationem realeam handfeste gema-
chet wird / an selbigen Orth zu antworten / und den
Abtrag / daferne er sich durch bestellte Caution nicht
lest wärdten könne / zu erwarten schuldig seyn solle.
Wann aber der Delinquent in loco delicti nicht
ertappet / sondern die Klage und Klagen wider einen
unter Ihrer Chur-Fürstl. Durchl. gefessenen Un-
terthanen vorbracht wird / sollen sie allein darüber
zu richten / und nach Landt-üblichen Rechten zu
verfahen befugt seyn / und soll es in des Herrn Ad-
ministratoris Jurisdiction auch also gehalten
werden.

6. Zu Bezahlung der Reichs- und Greys-Steu-
ern / wie auch Römer- u. Zuge / Cammer- Gerichts-
Unterhaltung / Auch sämtlichen Lande angehende
wichtige Gefandtschaften / sind des Herrn Admi-
nistratoris Fürstl. Durchl. nach proportion der
Landes-Theilen / inbalt des Väterlichen Testamen-
ti und aufgerichteten Vertrags / ihren Antheil zu
bezahlen verbunden / und soll die subdivision sowohl
bey Chur-Fürstl. Durchl. als des Herrn Admini-
stratoris Fürstl. Durchl. Unterthanen nach den vol-
len in diesen Landen üblichen Schoppen gemacht /
Ihr auch darauff ein richtiges Abtheilungs-Pro-
ject zur Durchsehung zugeschieket werden. Welches
alles in gegenwärtigen Recels verfasst und von un-
ten benannten Chur- und Fürstl. Sächsischen Com-
missariis und Räthen bis auff gnädigste Ratifica-
tion vollzogen worden;

So geschehen zu Sangerhausen am 12. Julii
1657.

Michael König / D.

Gebhardt Alrensleben.

Johann Schede / D.

Hanns Ernst von Pistorius.

LXXII.

ANNO
1657.
Juill.

Patent Ihre Chur-Fürstl. Durchl. von Bayern
Ferdinandi Mariae, dess lauts / dass das Recht
der Wildfang nicht Chur-Pfalz / sondern Ihme
Chur-Bayern vermög des ihm zugewandten Erz-
Truchsessens Amt und Vicariats zustehe; deswe-
gen Er auch dem von Churpfalz bisher exercir-
ten Wildfang hiemit contradicire Männen
den 22. Julii 1657. [LONDORP II, Acta
Publica Part. VIII. Libr. VIII. Cap. LXXI.
pag. 140.]

C'est - à - dire,

Déclaration de FERDINAND MARIE Elec-
teur de Baviere, au sujet du Droit appelé Wild-
fang, lequel, dit-il, n'appartient point à l'Electeur
Palatin, mais à lui, comme Archi-Dapifer & Le-
caire de l'Empire, avec protestation contre tout
l'exercice & prétention dudit Electeur à cet égard.
A Munich le 22. Juillet 1657.

VON Gottes Gnaden / Wir Ferdinand Maria /
12. Und in den Landen des Rheins / Schwaben
und Fränkischen Reichens Fürsther und Vicarius /
12. Entbieten allen und Jedem / insonderheit an der
Pfalzgraffschafft bey Rhein gelegenen und angrän-
zenden Chur-Fürsten und Ständen / Geist- und Welt-
lichen / Prälaten / Grafen / Freyen / Herren / Ritters-
stätten / Gemeinden und andern des H. Römif.
Reichs Verwandten / Unterthanen und Angehörigen /
was Wärdten / Stände / oder Wesens die seyn / Un-
sern freundslichen Dienst / freundslich und gnädigsten
Gruss / Gnad und alles Guts zuvor.

Hochwärdige / Durchleuchtig / Ehrwärdige / Hoch-
gebohrne / Wärdige / Hoch- und Wolgebohrne / Edel-
Ehrsame und Weiße / besonders liebe Freunde / freunds-
liche liebe Väter / und Vetter / und auch liebe Besondere /
Euer Edd. Freundschaft / und Euch mögen Wir mit
diesem Unsern offnen Brief freundslich und gnädig
nicht verhalten / welcher Gestalten bey Uns / als des
H. Röm. Reichs in Landen des Rheyns / Schwab-
en / und Fränkischen Reichens Fürsther und Vi-
cario, unterschiedliche Klagen und Beschwerden ein-
kommen / wie dass sich des Herrn Churfürsten zu
Pfalz Edd. unterstehen solle / in Krafft eines vom
Weyland Kayser Maximiliano dem Ersten ertheil-
ten / Und von Kayser Carl dem Fünfften confir-
mirten Privilegii / ermelde an der Pfalzgraffschafft
bey Rheyn gefessene Chur-Fürsten / und Stände /
und deroelben Unterthanen mit dem Recht der
Wildfang / und was deme anhängig / zu beschwören.
Dieweil Wir aber die gründliche Nachricht erlangt/
dass besagtes Privilegium wegen der Wildfang und
was deme anhängig / den vorigen Pfalzgraffen und
Churfürsten bey Rheyn anderst nicht / als wegen
der vor diesem gehalten / anjetzo aber auff Uns und
Unser Chur-Haus transferierten Churfürstl. Wäde /
des Erz-Truchsessens Ampts / und insonderheit der
dardon dependirenden Vicariats Gerechtigkeit / ge-
hört habe / solchem nach für sich selbst lauter und
klar ist / dass / nachdem solches hievor bey Chur-
Pfalz geweste Churfürstliche Dignität / sampt dem
Erz-Truchsessens Amt / und Vicariat von der
Pfalzgraffschafft bey Rheyn ab / und auff Unser
Chur-Haus verwendet worden / anjetzo des Herrn
Churfürsten zu Pfalz Edd. solche Gerechtsame der
Wildfang und was deroelben anhängig / zu exerciren
keines Weges mehr zustehen / und gehören thut /
als haben Wir zu Erhaltung Unseres Reichens /
und billicher Beschätzung der wider Recht Betrang-
ten /

ten/ diſſem Chur-Pfalziſchen unbefugten Annah-
ſen hiemit öffentlich contradicir/ auch Euer Edd.
Freundſchaft und auch freundlich und gnädigſt er-
innen wollen/ bey ſo kund und offenbarer der Sa-
chen Verwandtuß/ ſolch Chur-Pfalziſchen unbefug-
tem Anſehen und Beginnen/ kein ſtatt zu geben.
Allermachſen Wir dann nicht allein diſſfalls Unſere
Gerechtſame von ſelbſten in gebührende Obacht zu
nehmen vorhabens/ ſondern auch deß freundlichen
und gnädigſten Erbietens ſeyn/ da man ſich an
Seipen Chur-Pfalz ſolchen Anſuchs weiter annah-
ſen ſollte/ den Verrangten wider alle unbillliche Zu-
muthung gebührende Aſſiſtentz zu leyſten. Geben in
Unſer Haupt und Reſidentz-Stadt München/ den
6. 16 Julii 1657.

LXXIII.

Guillet. *Tractatus Foderis inter DANIAM & POLO-
NIAM Reges contra Regem Regnumque SUECIAE
initii. Haſſniae 13. Julii 1657. [LONDORP
Acta Publica Part. VIII. pag. 145. d'où
l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi en
Allemand dans le Theatrum Europaeum Tom.
VIII. pag. 200. & dans le Diarium Europaeum
de Anno 1657. ad 1659.]*

ERIT inter Regem Regnumque Poloniæ ab unâ &
Regem Regnumque Daniæ & Norwegiæ ab alterâ
parte, vera & incera Pax & Amicitia, ita ut neutra
Pars alteri incommodum ullum, aut detrimentum nec
per ſe nec per alios inferat, aut inferri faciat. Sed ſimul
invicem bonâ fide & candido affectu compellantur, &
alter alterius commodum promoveat, damna vero &
detrimenta, quantum in ipſo erit, impediât & avertat.

II. Utriuſque Partis Subditi & Vaſalli eandem Pacem
& Amicitiam inter ſe colent, & ubique locorum, ubi
ſe invicem obviam facti erunt, tam per Terram, quàm
per Mare, non modo ab omni leſione & injuriâ invicem
abſtinebunt; ſed & omnimodam benevolentiam
& amici affectus officio, quæ commode præſtare po-
terunt, alteri mutuo exhibebunt.

III. Utriuſque Regis Subditi liberum erit, alterius
Provincias, Emporia, Portus, Flumina cum Mercibus
ſuis, tam Terra, quàm Mari, adire, ſine ullo im-
pedimento, ubique verſari & negociari, dummodo con-
ſuetæ Veſtigialia ſolvant, ita ut ne Leges & Statuta Pro-
vinciarum, quibus alienationes omnes ſubjacent, ullo
modo violentur & inſurgant, præſertim quod attinet
ad Inſulas & Portus quoddam ad Regnum Norwegiæ
ſpectantes, in quibus nec ipſis Subditis Regis negociari
licet, abſque ſpeciali Regio Indulto & Privilegio. Et
quandocumque univerſo Orbi perfectum ſit, Suecorum
conatus omnes cō dirigi, ut fines Imperii in vicinorum
detrimentum & oppreſſionem dilatent, dominiumque
Maris Baltici ſibi ſolis vindicent; ea propter Sere-
niſſimus Rex Poloniæ, & Sereniſſimus Rex Daniæ
& Norwegiæ magnopere deſiderantes, incommodis
maſſique quæ inde oriſſi poſſunt, occurrere, conveni-
unt, ut inter ſummè memoratos Reges, eum in
ſinem ſyncerum & inviolabile ſanciantur Fœdus hoc
modo:

IV. Erit inter Regem Regnumque Poloniæ & Re-
gem Regnumque Daniæ amica & ſtabilis Confœderatio
adverſus Sueciæ Regem per Provincias Regni ſui
ſinitimas.

V. ad Confœderationem hanc Reges, Principes,
Reſpublicæ & Civitates, quorum omnium quicquam
interſeſſe, quique honeſtis conditionibus petent, non ſo-
lùm admittentur, ſed & invitabuntur, nominatim S. R.
Maj. Hungariæ, magnus Dux Moſcoviæ, & Ordines
generales Fœderati Belgii.

VI. Neutri Parti ſit liberum, trium annorum poſt
Fœderis erectionem ſpatio, Pacem, Inductas, ſeu Armis-
tium aliquid tractare, & multo minus concludere
cum Suecis, inſcio vel non incluo altero, ſi includi
ac comprehendendi velit ac deſideret.

VII. Fida & ſincera Amicitia mutuaque Societas in-
ter ſummè memoratos Reges futura eſt, inſuperque
pro viribus & quantum fieri poteſt, alter alterius, Partis
commodo, incoluntiam & ſecuritatem infervire, conſu-
lerque, quemadmodum & in contrarium Regem
Sueciæ, utriuſque hoſtem, damno ac detrimento quo-

que afficiant, & omnibus Copiis viribusque aggredien-
tur.

VIII. Impoſterum quicumque invadetur à Suecis,
ab alio ſuccurratur, ita ut ſi Pax vel Inducta tunc con-
cludantur & Rex Regnumque Sueciæ ex quocumque
prætextu directè vel indirectè aggrediantur Reges & Reg-
na Poloniæ & Daniæ in Provinciis, Terris, & locis
eorundem, ut Rex & Regnum injuriâ aſſectum, in Bel-
lum deſcendant, obligabitur etiam Rex & Regnum Con-
fœderatum in apertum Bellum deſcendere contra Sue-
cos, neque Pacem poſtea tractare vel concludere, n'iſi
ex communi conſenſu.

IX. Electorem Brandeburgicum à Suecorum Par-
tibus ſeparare, celſememorati Reges amittentur & alla-
borabunt.

X. Quod ſi contingat, ut Rex Sueciæ, Poloniâ &
Prusiâ dereliſtis, in Ducatum Hoſtatiæ vel adjacentes
Regno Daniæ ſubjectas Provincias cum Exercitu inva-
dat, tunc ſummè memoratus Rex Poloniæ, ſi ab Hoſ-
te Sueco, quod brevi ſperat, & aliis Hoſtibus liberatus
ſuerit, prædictum omnibus Copiis perſequi, Hoſtem
communem adoriri & conjunctis viribus oppugnare te-
nebitur, ſin autem Bello Suecico, vel alio impediens
eſſet, mittet nihilominus contra Suecum competentem
Copias, quas ultra ſuam propriam deſenſionem habere
poterit.

XI. Tractatus hi inter trium menſium ab hoc die
numerandorum ſpatium à S. R. Maj. & Senatoribus
reſidentibus Regni Poloniæ ab unâ, & R. M. & Sena-
tibus Regni Daniæ ab alterâ parte approbabitur & confir-
mabitur, eodemque tempore tradetur & permutabitur utri-
que prædictus Tractatus, & Sua Reg. Maj. Senatibus
Poloniæ obligabuntur, ſpecificatâ Clauſulâ eundem in
proximis Comitibus generalibus Regni à dictâ S. R. M.
Poloniæ & omnibus Ordinibus Regni inſuper approba-
tum & confirmatum fore, diſſas tamen Tractatus
interea temporis ab utriſque fideliter & ex omni par-
te obſervabitur. In quorum &c.

Haſſniae 13.-28. Julii 1657.

LXXIV.

*Arrêt du Parlement de Paris, par lequel, 21. Août.
en conſormité des Lettres de Juſſion du 6. A-
vril 1656, le Contrat ou Traité fait le 20.
Mars 1657. entre LOUIS XIV. Roi de
France, & FREDERIC MAURICE Duc
de BOUILLON pour l'échange de la partie du
Duché de Bouillon poſſédée par ledit Prince & de
ſa Principauté de Sedan, eſt de nouveau enregis-
tré avec revocation des limitations & reſtrictions
ajoutées au premier Enregiſtrement, & par le-
quel auſſi la dite Principauté eſt reconnue pour Sou-
veraine, & indépendante. Fait en Parlement le 21.
d'Août 1657. [Copie communiquée par un
Prince de la Maïſon de Bouillon.]*

Extraits des Régiſtres en Parlement.

VEU par la Cour les Grands Chambres, Tournelle
& de l'Edit, aſſemblées, les Lettres Patentes du Roy
données à Paris le 1. Avril dernier ſignées LOUIS,
& plus bas DE GUENEGAUD, par leſquelles pour leſdites
cauſes & contenues, ledit Seigneur Roy par ſes Lettres
Patentes données à Paris au mois d'Avril 1651., à la
Cour adreſſantes, auroit agréé, approuvé & ratifié le
Contrat paſſé par devant Mareau & Vautier, Notaires
au Châtelet de Paris, entre les Commiſſaires Deputez
par ledit Seigneur d'une part, & deſſint ſon très cher,
& bien aimé Couſin Frederic Maurice de la Tour-
d'Auvergne Duc de Bouillon, Prince, Souverain de
Sedan, & Rapcourt, Vicomte de Turenne d'autre
part, par lequel il auroit eſté cédé audit Seigneur, & à ſes
Succéſſeurs Royaux, tous les Droits, noms, raiſons, &
actions à lui appartenantes, és Souverainetés, Terres
& Seigneuries de Sedan, & en la portion du Duché de
Bouillon, dont il eſtoit en poſſeſſion, & leſdits Com-
miſſaires lui avoient baillé en contreéchange le Duché
d'Albret, & Château Thierry en ce compris Epernay,
& Chailion ſur Marne, le Comté d'Auvergne, la Ba-
ronie de la Tour en ce qui en appartenoit au dit Sei-
gneur Roy, le Comté d'Erreux, & autres Domaines
mentionés au dit Contrat, pour en jouir par ledit Sei-
gneur Duc de Bouillon en pleine propriété, incommu-
table.

ANNO
1657.

tablement & irrevocablement, comme de son Patrimoine: & bien que cette échange fut très avantageuse à la Couronne, faite suivant la résolution du feu Roy son très honnoré Seigneur & Pere, qui le met en possession d'une Souveraineté très considerable pour le bien de son Estat, & repos de ses Sujets, qui n'avoit jamais esté unie à son Domaine, & lui assure une Place qui conserve ses Conquêtes, & met à couvert ses Frontières. Neantmoins en procédant à la vérification & enregistrement des dites Lettres d'approbation, & ratification du dit Contrat; la Cour auroit apporté diverses restrictions & modifications, comme si la Souveraineté de Sedan estoit un ancien Domaine de la Couronne qui y demeurât reüni par ce Contrat, au lieu que c'est une nouvelle acquisition qui y demeure unie, auroit aussi ladite Cour mis le mot prétendu Souveraineté, qui iroit contre la sçeurité de l'échange, attendu que ledit Contrat porte que ledit Seigneur en donne la récompense sur le pied du dernier soixante, en égard aux Titres, & Dignité des dites Terres qui sont en Souveraineté; Comme aussi auroit réservé dans les Terres données en contreéchange les Droits de Batardité, quoy que ce Droit appartienne aux Seigneurs Hauts Justiciers, ensemble reçu les oppositions formées par les Officiers tant Domaniaux que de Judicature des Prevotés, Chatellenies, Eaux & Forêts ne pourroient estre depossédés par ledit Sr. Duc de Boüillon, qu'après leur remboursement actuel, comme si ledit Sr. Duc de Boüillon en estoit chargé, quoy que l'intention du dit Seigneur ait esté de supprimer les Officiers des Eaux & Forêts, & lui laisser la jouissance pleine & absolue des dites Terres, sans aucune charge d'indemniser les autres Officiers, & de se charger par ledit Seigneur Roy de toute la récompense qu'ils pourroient prétendre; le tout à condition neantmoins que ledits Officiers ne pouront estre depossédés par ledit Sr. Duc de Boüillon, qu'après leur remboursement actuel fait par ledit Seigneur, ou ledit Sr. Duc de Boüillon en son acquet, comme aussi la Cour auroit reçu diverses autres oppositions, au lieu d'ordonner que les opposans se retireroient par devant ledit Seigneur Roy, lequel s'estoit obligé de Droit, & par la nature du Contrat d'échange de les faire cesser, auroit esté pareillement ordonné qu'à la Requête du Procureur General, & à la diligence dudit Sr. Duc de Boüillon, il seroit fait évaluation des Terres, & Seigneuries de Sedan, Raucourt, & partie du Duché de Boüillon, en échange ensemble des terres & Seigneuries données en contreéchange, quoy que l'évaluation des Souverainetés & Seigneuries de Sedan, Raucourt, & partie du Duché de Boüillon ait esté faite par les Commissaires Deputés par ledit Seigneur, qui en auroit dressé les Procès Verbaux de 16. Juin, & 4. Octobre 1647., & premier Juin 1649. Et qu'il estoit ordonné par Arrest de procéder à une nouvelle évaluation, les autres Parlemens & Chambres des Comptes dans le détroit desquels sont situées aucunes des Terres données en contreéchange, & desireroient aussi qu'on procédât de leur autorité à de nouvelles évaluations, ce qui causeroit au dit Seigneur Roy de grands frais, sans en pouvoir tirer aucune utilité, & ne pourroient estre achevées, qu'avec beaucoup de temps, & ainsi un Contrat important au bien de l'Estat & repos de ses Sujets, & qui assure les Frontières, demeureroit imparfait & sans execution: auroit esté aussi ordonné qu'en cas d'éviction des Souverainetés de Sedan, Raucourt, & portion du Duché de Boüillon, la clause de décharge de la garantie portée par le Contrat d'échange ne pourroit nuire, ny préjudicier aux Droits dudit Seigneur Roy, ce qui estoit absolument contraire à son intention, & aux termes du Contrat qui doit estre executé pleinement de bonne foy de part & d'autre, & d'autant que son intention a toujours esté que ledit Contrat soit promptement executé entièrement & de bonne foy, comme étant un échange, un Contrat du Droit des Gens, un Traité fait avec un Prince Souverain, une acquisition de nouvelle Souveraineté très avantageuse au bien de l'Estat, qui est au dessus de toutes autres considerations, que ledit Seigneur est obligé en foy & parole de Roy, envers ledit Sr. Duc de Boüillon de le faire jouir pleinement & paisiblement, ses Hoirs Successeurs, & ayans cause des Terres données en contreéchange, que ledit Seigneur a toujours entendu se charger de dedommager les Officiers de la diminution & valeur de leurs Offices, ou de les rembourser sans préjudice des autres oppositions, pour lesquelles les interstices se retireroient par devers lui: pour tous estre pourvus, que la premiere évaluation ayant esté faite par des Commissaires de son Conseil; elle a esté re-

çue & examinée de nouveau par les principaux Officiers de son dit Conseil Commissaires à ce Deputez, que ledit Seigneur n'a pu raisonnablement desirer dudit Sr. Duc de Boüillon que la cession des Droits qui lui pourroient appartenir és dites Souverainetés, Terres & Seigneuries, suivant les Titres mis és mains dudit Seigneur Roy, ny autres garanties que celle portée par ledit Contrat, attendu même la qualité des Parties, & la nature des choses, & que sans cette condition ledit Sieur Duc de Boüillon ne vouloit & ne pourroit consentir ledit échange. Pour ces causes, est mandé à ladite Cour, après la déclaration faite par la Dame Duchesse de Boüillon, Tutrice & Gardienne de ses Enfants mineurs, qu'en consequence du Contrat d'échange fait entre les Deputez dudit Seigneur Roy d'une part, & ledit Sr. Duc de Boüillon son Mary le 20. Mars 1651. ledit Sr. Duc de Boüillon n'a jamais prétendu, & qu'elle ne prétend point pareillement à aucuns Droits Royaux qui se trouveront enclavés dans les Terres données en contreéchange, & expressément enjoint ladite Cour qu'elle ait incessamment, & comme pour ses propres affaires, à procéder à la vérification & enregistrement des dites Lettres de confirmation dudit Contrat au mois d'Avril 1651. purement & simplement sans aucunes restrictions & modifications, lesquelles de pleine puissance & autorité Royale a levé & ôlé par les dites Lettres qu'il veut servir de dernière, & finale justice, nonobstant les modifications portées par l'Arrest du 20. de Fevrier 1652. Edits, Ordonnances, & autres choses contraires, auxquelles & aux Cerogatoires des derogatoires, attendu la qualité du Contrat est derogé, ledit Contrat ci-dessus daté, ledit Arrest du 20. Fevrier 1652. Autre Arrest du 29. Juin 1656. entre ladite Dame Duchesse de Boüillon, Gardienne des Enfants mineurs de deffunt Messire Frederic Maurice de la Tour d'Auvergne, Duc de Boüillon son Epoux, & d'elle Demandresse en Requête par elle présentée à ladite Cour le . . . afin de verification des Lettres de justice par elle obtenues le 1. Avril 1656. d'une part, & le Procureur General du Roy opposant pour l'interet des Officiers, tant Domaniaux que de Judicature, des Prevotés & Chatellenies des Eaux & Forêts, des Terres & Seigneuries delaisées en contreéchange au dit Sr. Duc de Boüillon par le Contrat dudit jour 20. Mars 1651. d'autre part, par lequel Acte est donné à ladite Dame Duchesse de Boüillon de la déclaration qu'elle n'entend deposséder ledits Officiers, qu'après leur remboursement actuel, suoy à la dite Demandresse à se pourvoir par devers le Roy pour la récompense & l'indemnité dudit remboursement, & en consequence ordonne qu'il sera passé outre à la verification des dites Lettres en la maniere accoutumée, si faire se doit, conclusions du Procureur General du Roy.

Tout considéré, ladite Cour ayant égard à la déclaration de ladite Duchesse de Boüillon contenue en l'Arrest du 29. Juin 1656. qu'elle n'entend deposséder les Officiers, qu'après leur actual remboursement, & en consequence d'icelle, a ordonné & ordonne que ledites Lettres de justice seront registrées au Greffe d'icelle, à la charge que les Souverainetés delaisées au Roy demeureront unies à perpétuité au Domaine de la Couronne conformément audit Contrat, que les Héritiers & Successeurs dudit deffunt Duc de Boüillon jouiront du droit de batardité dans les Terres données en contreéchange; ainsi que les autres Seigneurs Hauts Justiciers du Royaume, qu'il ne sera faite aucune évaluation nouvelle des dites Souverainetés, & Terres données en échange par ledit deffunt Duc de Boüillon au Roy & que la clause de décharge de garantie en cas d'éviction portée par ledit Contrat demeurera pure & simple, & à l'égard des opposans autres que les Officiers Domaniaux & de Judicature auront ledits Héritiers commission pour les faire assigner au mois en ladite Cour pour eux ouïls estre ordonné ce que de raison; les autres clauses & modifications contenues au dit Arrest d'enregistrement, demeurans en leur entier, & outre à la charge que si aucunes contestations interviennent entre ledits Héritiers & ledits Officiers pour leur remboursement, ils ne pourront se pourvoir ailleurs qu'en ladite Cour, & que ledits Officiers de Judicature ne pourront estre depossédés, qu'en les remboursant au préalable suivant leur juste valeur au temps dudit remboursement. Fait en Parlement le 21. Aoust 1657.

Signé par Collation.

DU TILLET. LXXV.

ANNO
1657.

ANNO

1657.

19. Sept.

LA PO-

LOGNE ET

LE BRANDEN-

BOURG.

LXXV.

Traité de Paix entre JEAN CASIMIR Roi de Pologne, & FREDERIC GUILLAUME, Electeur de Brandebourg. Fait à Velau en Prusse, le 19. Septembre, 1657. [AITZEMA; Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. VIII. pag. 1047. d'où l'on a tiré cette Pièce, & les annexes qui la suivent & qui se trouvent aussi dans PUFENDORF, de Rebus gestis FREDERICI WILHELMII Elect. Brandenburg. Lib. VI. pag. 381. & dans GASTELIUS, de Statu Publico Europe Noviss. Cap. XIX. pag. 735. dans Turckische und Ungarische Chronica, pag. 68. dans le Theatrum Europæum, Tom. VIII. pag. 560. dans le Diarium Europ. Contin. II. pag. 163. & dans LUNIG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Special. Abtheil. IV. Abtheil. III. pag. 166.]

NOTUM fit omnibus, quod cum superioribus annis, eoque ipso tempore quo Serenissimus & Potentissimus Princeps ac Dominus, Dominus Joannes Casimirus, Rex Poloniae, Magnus Dux Lithuaniae, Russiae, Prussiae, Masoviae, Sandomogiae, Livoniae, Smolensciae, Czernichoviae, nec non Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Hereditarius Rex; Inclytumque Poloniae Regnum, & Magnus Lithuaniae Ducatus Moscoviticum Bello, Cofacisque implicarentur turbis; Suedi infestis pariter armis eandem peterent Poloniam, tandemque in Prussia Regiam & Ducalem irrumperunt, ita ut ipse Serenissimus Princeps ac Dominus, Dominus Fredericus Wilhelmus, Marchio Brandenburgensis, Sacri Romani Imperii Archi-Camerarius & Princeps Elect. Magdeburgi, Prussiae, Juliae, Cliviae, Montium, Stettin, Pomeraniae, Calisiborum, Vandalorumque, nec non in Silesia Crosnae & Carnoviae Dux, Burgravius Norimbergensis, Princeps Halberstadtii & Minden, Comes Marcae & Ravensbergi, Dominus in Ravenstein, ejusque Ditiones ac Subditi, infestis Suecorum armis ac hostilitatibus, convocatis undequaque contra ipsam Suedicis Copiis, ita peteretur ac urgeretur, ut cum ipsis ad Pacta quaedam premente necessitate fuerit adactus, indeque hostilia quaedam inter Serenissimum Poloniae Regem, & Sereniss. El. Brandenburgicum infecta patratque fuerint, tandem per singularem Dei gratiam clementiamque, interveniente & mutua concordiam, Serenissimo ac Potentissimo Principi ac Domino, Domino Leopoldo, Hungariae, Bohemiae, Dalmatiae, Croatiae, Schlavoniaeque Rege, Archi-Duce Austriae, Duce Burgundiae, Styriae, Carinthiae, Carniolaeque per ipsos Consiliarium Camerae Aulicae, & ad hoc Tractatus ablegatum, Illustrissimum & Excellentissimum Dominum Franciscum de Lissola, Dominum de Tyssen & Marienfeld, conciliante, tam Sacrae Regiae Majestatis, quam suae Serenitatis El. Plenipotentiarii: Ex parte quidem suae Regiae Majestatis Poloniae, Reverendissimus, Illustrissimus & Excellentissimus Dominus Vincens Comes in Lesno, Leczynsky, Episcopus Varmienensis, & Dominus Vincens Corvinus Gofiewsky, Supremus Thesaurarius & Campi Marefchallus Magni Ducatus Lithuaniae, Viciensis, Ponenfis, Marcovienfis Gubernator, Oeconomisrum Olitenfis & Graudentis Administrator. Ex parte vero Serenitatis suae El. Illustrissimi & Excellentissimi Domini Otto, Liber Baro à Schwerin, Dominus in Landsberg, Oldewigshagen & Drewitz, Hereditarius Electoratus Brandenburgensis Camerarius, Serenissimus El. Brandenburgensis Consiliarius Status intimus, & Negotiorum Feudalium Director, nec non Serenissimae Electricis supremis Aulæ Praefectus & Capitaneus in Oranienburg; Et Dominus Laurentius Christophorus à Somnitz, Hereditarius Camerarius in Ducatu Pomerania, ejusdem Serenissimi El. Consiliarius Status intimus, Cancellarius in Pomerania Ducali & Capitaneus Neo-Stettens, necessarii ad hoc instructi mandatis, perpetuam Pacem, Concordiam, atque Amicitiam, inter praedictum Serenissimum ac Potentissimum Regem Magnamque Lithuaniae Ducem, ejusque Successores & Regnum Poloniae, Magnamque Lithuaniae Ducatum: Tum Serenissimum Electorem Brandenburgicum, quæ Prussiae Ducem, ejusque Successores, his, quæ sequuntur Conditionibus, pacti sint, instaurarint atque conclusierint.

I. Praedicta Pax, quemadmodum in perpetuum fida & sincera erit, ita hoc ipso momento, omnis inter utramque Partem, utriusque Partis Copias, Milites Subditosque hostilitas cessabit; Nentra Pars in alterius damnum, quidquam tentabit, aut tentari patietur, sed altera alterius gloriam, utilitatem, & securitatem, modis omnibus studebit promovere. Quidquid vero darrantibus hisce Bellis uni vel alteri Parti tam in Regno Poloniae, quam in Prussia Ducali, aut singulis illorum Incolis, ab una vel altera Parte damnorum, injuriarum, molestiarumve, sive per vim atque expeditiones militares, sive per exactiones, ablationes, aut alios modos illatum fuerit, illud omne utpote perpetua oblivione sepultum, nunquam exsuscitabitur, nec eo nomine tam Sacra Reg. Majest. Regnumque Poloniae aut Provincia aliqua eidem unita, aut Subditorum quicumque ejusmodi gradus, dignitatis aut conditionis fuerit, quam Serenitas sua Electoralis ejusque Subditi, Milites ac Ministri poterunt se invicem, aut singulorum Haeredes, vel Terras, Ditiones, Belli Duces, Milites, Subditos, convenire, compellare, aut quidquam ab iis petere aut postulare, multo minus vi extorquere, sed omnia ista utrinque abolita erunt ac deinceps alter alterius commodum promovebit, damna autem mutuo avertet, salvis nominibus & debitis civilibus, inter Regni, Magni Ducatus Lithuaniae, & hujus Ducatus Incolas, ante vel durante hoc Bello contractis, quibus solvendis unusquisque teneatur; Neque iis quæ Praedicta Electoralia per hoc Bellum habuerunt, aut quovis modo cum Seren. Electore, aut ejus Officialis in Regno Poloniae contraxerunt, hoc omne illis, respectu Amicitiae & intercessionis suae Serenitatis Electoralis à sua Regia Majestate ipsis indulgebatur, & nulla in re ipsis contra pristina jura reliquasque Libertates omnes qualescunque sint, absque ulla exceptione aut reservatione, quibus antea fruebantur præjudicio erit.

II. Qui hujus Belli causa à Polonis & Electoralibus capti fuerunt sine lytro, & relicta ipsis suppellectile quæ exhibuit pristinae libertati reddentur; si qui vero alterius Partis signa secuti fuerint, atque Militiae sese addixerint, isti reliquantur Parti, nec repositentur. Bona immobilia & literaria Documenta, quæ ab utraque Parte, ratione hujus diffensionis arrestata vel Fisco addicta fuerunt, legitimis eorum Dominis restituantur, non obstantibus quibuscumque donationibus à quocunque & quovis titulo factis.

III. Utraque Pars in modernis hisce Bellorum tempestatibus sedulo communi saluti & defensionis intenta erit, contra quoscunque illius perturbatores, Pacique & mutuae securitatis stabilendisque à Regno Poloniae, Magno Ducatu Lithuaniae & Ducatu Prussiae hostibus unitis consiliis, viribus ac conatibus incumbet; non obstante quovis alio nexu aut conjunctione, quæ huic æquissime intentioni & reciproca obligationi obstat posse viderentur, vigore autem hujus Pacti pro rescissis habentur.

IV. Serenissimus Elector omnia, quæ per universum Poloniae Regnum magnamque Ducatum Lithuaniae & Episcopatum Varmiensem, per hoc Bellum aut per Tractatus Suecicos, quocunque titulo occupavit aut ipso facto possidet, statim atque hæc Conventio à sua Regia Majestate & Senatoribus ac præcipuis Regni Aulæque Officialibus eidem assidentibus ratihabita fuerint restituet plenarie & absque ulla reservatione. Evacuatio locorum fiet per Commissarios utriusque Partis, communi consilio, juxta solitam Belli rationem absque injuria aut molestia ulla Incolarum, & sine demolitione Fortalitorum novorum & antiquorum, nisi id ex communi Partium consensu, quibusdam in locis, expedire videatur, & sine ablatione rei tormentaria ad Episcopatum spectantes.

V. Quorum intuitu & aliorum præsertim infra specificatorum & aliis iustis de causis, Ducatum Prussiae, iis finibus circumscriptum, quibus Serenissimus Elector illum olim jure Feudali, ante hoc Bellum exortum, possidebat, ipse deinceps & descendentes ejusdem masculi ex toro ejus legitime procreati indeque descendentes omnes, donec quisquam supererit ex descendentibus masculis suae Serenitatis El. jure supremi Domini, cum summa atque absoluta potestate sibi habebant, possidebunt regentque absque omnibus ante hæc præstitis oneribus.

VI. Quanquam vero Serenissimus Elector ejusque descendentes omnes masculi omni prorsus Vassallagii nexu, quo hactenus Regi & Reipublicae Poloniae obstructi fuerunt, iisque omnibus, quæ inde dependent liberentur, non tamen perpetua Feudi alienatio inde sequetur,

ANNO

1657.

ANNO
1657.

quetur, sed deficientibus masculis et præmemorata linea legitima El. descendentes, Serenissimi Regibus & Reipub. Poloniae jus suum integrum in præfatum Ducatum reservatur, & tali pacto præfatus Ducatus à Republica Polonia non avelletur, quæ tamen reservatio interim ante casum existentem, juri supremi Domini Serenitatis suæ Elect. ejusque descendens, nullo modo præjudicabit. Promittit etiam sua Regia Majestas tam pro se quam pro Successoribus suis se in casu non existentium descendendum, specialem habituros rationem Agnatorum Serenitatis suæ Elect. nimirum Domus Culmbacenſis & Onolbacenſis & officia collatorum apud Regni Comitæ, ut casu caducitatis existeret etiam illi aliis præferantur, & ad Successionem præfati Ducatus admittantur, sub hisdem Fœditi conditionibus & obligationibus, quibus ante hac Serenissimus Elect. ejusque Antecessores illum vigore Investituræ possederunt.

VII. Sua Regia Majestas atque Respublica Poloniae, hoc ipso exhibito Status, Officiales, omnesque Prussiae Ducalis Subditos priori juramento quo hæcenus obstricti fuerunt. Cujus loco Serenissimus Elector juramento se ad Subditos omnes Prussiae obstringet, ad observantiam horum Pactorum & Fœderis perpetui in termino extradecem Ratificationis. Et præterea Universi Prussiae Ordines, Magistratus, Officiales, Arcium, Portuum, Fortalitiorum, Civitatum Prædictæ jurabunt se casu caducitatis Prussiae, pro solis & immediatis Dominis agnoscere, & eisque omnem obedientiam, fidemque debitam præsturos, idque in singulis Ducum Prussiae homagis, coram Deputatis Serenissimi Regis ac Reipublicae Poloniae repetent juxta formulam juramenti specialem, quæ hic sequitur. De die vero ad præfatum Juramentum descendenda, cum sua Regia Majestate vel ejusdem Legatis conveniet.

Ego N. N. juro quod casu caducitatis existente, quo possessio plenamque Dominium Ducatus Prussiae ad suam Regiam Majestatem Poloniae & Rempublicam pertinebit, juxta tenorem Tractatus inter suam Regiam Majestatem & Serenitatem suam El. de decimo nono mensis Septembris Anno mill. sexcent. quinquag. septimo inito Serenissimum Poloniae Regem ejusque Successores & Rempublicam pro solis & legitimis ac immediatis Dominis meis agnoscam eisque debitam fidem & obedientiam præstabo, sic me Deus adjuvet per JESUM CHRISTUM, amen.

VIII. Deficientibus masculis descendentes ex Linea El. præsentis superstitibus feminini sexus Marchionis descendentes aut his non existentibus, proquinquo gradu agnationis suam Serenitatem Elect. ejusque posteris attingentibus quisque in Prussia Ducatu tum temporis succeder Summam persolvat de qua inter sacram Regiam Majestatem & Serenitatem suam El. conveniet, in ipsa Ratificatione, quæque ibidem exprimitur. Donec autem exsoluta fuerit, occupare ac possidere dictis Marchionis aut supra dictis proximis Hæredibus licebit Præfecturam Eustenbergensem, cum omnibus eo spectantibus Prædictis & Præfectoris Camerae, quas vocant vulgo Kammer-Ampten dictis, iisque omnibus omni meliori modo uti frui debeant; Hac tamen Lege ut quicquid ex fructibus dictæ Præfecturæ percipiant, illud in defalcationem & extenuationem præfate Summæ capitis imputetur: Quæ persoluta, tenebuntur illam Præfecturam cedere legitimis Prussiae possessoribus, nec ultra quid in illam præcendere.

IX. Serenissimus El. ejusque descendentes masculi, Barones, Nobiles, Civitates & Magistratus ac Subditos omnes Prussiae, cujuscunque gradus ac conditionis sint, in avitis, receptisque Privilegiis, Statutis, Juribus, ac Libertatibus huic Conventioni non derogantibus, conservabunt ac manutenebunt, nec quidquam in contrarium attentabant aut innovabant, vel à quovis attentari aut innovari patenter. Ipsi quoque Justitiam juxta jus Prussiae usitatum & receptum, ceteraque Statuta & Consuetudines administrabunt. Si quis in Inferioribus instantis gravatum se prætenderit, ad supremum Tribunal Appellationum à Serenitate sua Elect. in Prussia Ducatu erigendum provocare poterit, ibidemque decendi modo jus suum persequi. Ulterior provocatio siue ordinaria siue extraordinaria, aut quocunque nomine veniet, nullum inventit locum; Præfatis autem El. Antecessores ipsius Appellationis iudicii à Serenitate sua El. ejusdemque descendentes masculis constituantur ex Prussia Ducalis Indigentis & Terrigenis, iique illi Juramentum præstabit; Nec Subditi querelas suas ad Regem, Regnumque Poloniae alio modo deferre poterunt, aut ab eis admitti: Similiter sua Regia Majest.

Respublica Poloniae promittunt, casu devolutionis existente, se præmemoratas Statuum Prussiae Libertates, Privilegia, Statuta, Consuetudines, Juraque recepta, integra atque salva, dictis Statibus deinceps semper conservaturos, illosque in quietà & tranquilla possessione eorum omnino manutenturos, nihilque in his omnibus innovaturos.

Loco Palsallagii pristini, Serenissimus Elect. ejusque descendentes, perpetuo ac inviolabili Fœdere Serenissimo Regi ac Regno Poloniae conjunguntur, per quod utriusque Partis stabilitur in perpetuum securitas, in eum qui sequitur modum.

XI. Serenissimus El. ejusque descendentes, fidem cum Serenissimis Regibus Regnoque Poloniae, & Magno Ducatu Lithuaniae colent Amicitiam & unionem, nunquam cum Serenissimorum Regum vel Regni hostibus, aliquod Fœdus directè vel indirectè inibunt, in præjudicium Regis & Reipublicæ; transiunt hostibus per Ditiones suas, Portus, & Propugnacula, annonam quoque & commectant, ac quaecunque subsidii genus, ipsis denegabunt, nec Portus suos vel Munitiones ipsis quocunque modo vel titulo, in possessionem tradent.

XII. Subsidia quæ in hoc præsentis Bello Serenitatis sua Electoralis Serenissimo Regi ac Reipublica Poloniae conferre tenebitur, illa in particulari Tractatu, hac de re inito, specificè designata sunt ac limitata: quæ Conventio vigore præsentis Pacti per omnia servanda erit. Quoties autem finito hoc Bello, novum aliquod aliud Bellum, contra Serenissimum Regem ac Rempublicam Poloniae orietur, sua Serenitas El. ejusque descendentes, tenebuntur mille quingentos Pedites & quingentos Equites Serenissimo Regi ac Regno Poloniae subministrare, quibus postquam ex Ducatu Prussiae Ducalis educti fuerint, Rex, Regnumque Poloniae sustentationem subministrabit, &c.

XIII. Vicissim vero Serenissimus Rex, ejusque Successores & Regnum Poloniae, ac Magnus Ducatus Lithuaniae, reciprocam cum Serenitate sua Electorali ejusque Successoribus servabunt Amicitiam, nullum hostibus ipsius adiutur in jus Serenitatis El. Terras concedere, sed potius defensionem, conservationem, ac securitatem Ducatus Prussiae, omnibus modis consulere debeant, præsertim si hujus Conventionis vel subsidii missi causa (de quo supra) Serenissimo Elect. ejusque Successoribus quicquam & quicunque fuerit, siue in præsentis siue deinceps Bellum indidere aut Ducatu Prussiae inferre voluerit, Serenissimus Rex & Regnum Poloniae adequato ipsi subsidio, subvenire tenebuntur, &c.

XIV. Copiis Regis per Prussia Ducalem, quando opus fuerit, iter patebit, sine maleficio tamen, nota aut damno ullo Incolarum; Ordinabit quoque Serenissimus Elect. ejusque descendentes, itinerum rationes, & quicquid inde dependet, idque ut eo rectius fieri possit, maturè adveniens Exercitus Polonicus aut Turmarum, Serenissimo El. aut posteris ejus, vel in absentia eorum, iis, quibus Gubernatio Ducatus commissa erit, à sua Regia Majestate vel à Regni Generalibus, vulgo Feld-Herren, indicandus erit; Ordinationi autem prædictæ, Exercitus Polonicus, ejusque Duces parere necesse habebunt. Pariter liberum erit jus Serenitati El. ejusque posteris, Prussia Ducibus, eadem ratione & cautelis supermemoratis, per Poloniae ac Prussia Regalem Copias militares ducere.

XV. Navibus utriusque Partis propriis sit liber cum omnimoda securitate præstanda, acitus atque transitus per Portus qui sunt in alterutro Partis Dominio absque præjudicio Commerciatorum & Fortalitiorum, & cum omnimoda eorundem securitate, de qua inter Partes deinceps conveniet. Libera quoque erit utrique Parti, in alterius Ditionibus annonæ, comectus ac omnis subsidii bellici coemptio; Utraque Pars in alterius Partis Terris, Militem conducere poterit, illam tamen eo nomine amice prius compellabit, atque desuper inter utramque Partem de modo conveniet prout Fœderis atque Amicitiae ac temporum ratio exposulabit, & hoc semper observabitur, ne ullum Partibus incommodum aut Subditi damnum afferatur.

XVI. Exercitum Religionis Catholicæ Romanæ, prout ante hoc Bellum Suecicum, juxta antiqua & recentia Pacta in Prussia Ducali viget, aut vigere debuit conservabitur aut relinquetur. Liberum erit eam profiteri volentibus, nec ullus unquam ex Ducalibus Subditis, jam eam profiteantibus aut in posterum profuturis eam ob rem interpellabitur; Sacella iidem & Oratoria, ac bona omnia Ecclesiastica ipsi appertinentia, ubivis tam in consensibus, quam alibi integra, tuta, & concessa illis erunt, in iisdemque liberum ex doctrina, institutis

ANNO
1657.

ANNO
1657.

tisque Catholicis Romanis exercitum habebunt. Nemo eo nomine turbatur premerve, nemo, Religio- nis Catholicæ causa, ullam vim, injuriam, contume- liam, molestiamve perferet, & quicumque eos aliquâ injuriâ affecerit, severe punietur. Ad munera & hono- res istis, qui ex Catholicis idonei fuerint liberi aditus erit. Quicumque etiam in Ducatu, Catholicis Barones, No- biles, Civitates, Jura Patronatus, legitimis acquisive- rint modis, in locis ubi Jura illis competunt, iisdem uti ac frui absque impedimento ac contradictione pote- runt, si vero alii Comparatoni non Romanæ Religioni addicti fuerint inibi, atque lis de dicto Jure atque ejus exercitio oriatur, à Commissariis, à Serenitate sua El. ex utraque Religione pari numero constituendis com- ponetur vel deciderit, juxta præscriptum Juris Cano- nici; Templum quoque *Regiomontanum*, cum suo Coemeterio & locis ad id pertinentibus, ac fundatione, aliisque juriis receptis in eo statu, quo ante hoc Bel- lum fuerunt aut esse debebant, conservabitur; Personæ Ecclesiasticæ his Immunitatibus & Foro in posterum gau- debunt, quibus hæcenus gavisi sunt, aut gaudere de- bebunt, juxta Pacta priora; Jurisdicção spiritualis Re- ver. & Exc. Domini Episcopi *Farniensis* juxta Pacta, intacta & integra conservabitur in Parochum & omnes alias Eccl. Personas, Catholicæ Religioni addictas. Omnibus denique Juribus, Prærogativis ac Libertatibus fruuntur, quæ tam in antiquis quam recentibus Pactis & Fundationibus contenta sunt, quæ hic in hac solum materia denovo confirmantur, ac pro specificis expres- sitis & declaratis habentur. Calendarium hæcenus usi- tatum & receptum pariter retinebunt. Similiter Seren. Rex Poloniæ & Respublica pro se & pro Successori- bus suis promittunt, quod in casu devotionis nihil in præjudicium tam Augustano-Lutheranæ, quam Au- gustano-Reformatæ Religionis innovabunt aut attenta- bunt.

XVII. Commercia inter Regni Poloniæ, Magni Ducatus Lithuanie & Ducatus Prussie Incolas libera erunt ac securæ: Circa controversias vero quascunque ratione Commerci, & omnium inde dependentium vel eo spectantium, aut cum ad illud quocunque modo referri possunt, Commissio instituetur ad instantiam Partis potestatis, & omnia per Commissarios ex utraque parte ad instantiam five sue Regiæ Majestatis five sue Serenitatis El. pari numero, intra spatium duorum mensium nominandos, amicaliter componetur. In Dominiis vero utriusque Partis nulla nova Theloneorum onera tam terrestria quam maritima, quæ ante hoc Bellum non fuerunt, in gravamen cujuslibet Partium imponan- tur, quod si aliqua, & re communi de novo impo- nenda aut augenda videbuntur, id Partium consensu fiet.

XVIII. Si super limitibus inter utramque Partem aut Subditos utriusque Partis, ratione videlicet limitum, aut etiam inter suam Regiam Majestatem, ac Successores Reges, Regnumque Poloniæ ac magnam Ducatum *Lithuanie*, & Ser. suam El. ejusque Successores circa observationem & executionem Fœderis ac præsentis Conventionis, aliæ quâvis de causâ, aliqua dubitatio aut controversia exoriatur, per Commissarios ad instantiam tam sue Regiæ Majest. quam sue Serenit. El. intra trimestre spatium, ab utraque Parte æquali numero nominandos, quique, si opus est, in rem præsentem ve- nient, amice componatur ac definiatur.

XIX. De pretio, valore, ac æstimatione Mone- tæ, liberoque ejusdem cursu, per utriusque Ditiones, quoties opus fuerit, amicaliter conveniendum erit.

XX. Ad intercessionem Seren. & potentissimi Hun- garie & Bohemie Regis per præmemoratum Dominum Ablegatum suum interpositam, nec non Sereniss. El. Brandenburgici pro plenaria restitutione & omnimoda securitate cognati Principis, majorem in modum instan- te, Sereniss. Regis Poloniæ Plenipotentiaris perspectam & exploratam habentes sue Regiæ Majestatis cum erga ceteros omnes ad obsequium redeuntes, tum speciali- ter erga illustrissimum Principem Dominum Boguslaum Radzivil, Ducem Birzorum, Dubnicorum, Slucia & Repsivil sacri Romani Imperii Principem, non uno Do- cumento litario testatam benignitatem, annuerunt & consenserunt, ut præfatus Princeps, tanquam is, qui de factis cum debita submissione ad pristinam obedien- tiam, fidem & obsequium una cum suis omnibus jam redierit, & omni cum hostibus Commercio renunciave- rit, atque in posterum Sereniss. Regi ac Reipub. obse- quium suum fidele voverit, non modo generalis Amni- stitiæ beneficio frui & gaudere possit: sed etiam spe- ciali præsentis Transactionis vigore, in Ducatum suo-

rum patrimonium, & omnia bona ac jura ipsi legitime competentia, in forma plenissima, una cum suis resti- tutus ac restituendus intelligatur, neque ratione inju- riarum, damnorum ac hostilitatum, qua in hoc Bello, vel per ipsum, vel per ejus Milites aut Ministros acci- derunt per viam juris aut facti, quiscum negotium aut molestiam, ipsi aut partes ipsius sequentibus facessere possit, sed omnia fidei Amnistitiæ & prætoriorum obli- vione, hujus quoque Pacificationis vigore, sepulta censeantur; Salvis nominibus & debitis civilibus, quæ nihilominus persolvenda erunt.

XXI. Fœdus hoc & omnia in hoc Instrumēto con- tenta sanctè servatum iri, utraque Pars juramento pro- mittat, & in præsentem quidem Serenissimus Rex Polo- niæ ac Seniores eidem assidentibus hanc Conventionem solenniter ratihabebunt ac juramento firmabunt, & promittentque in proximis Comitibus aut proximo Conventa Comitiarum potestatem habentes, omnia quæ his con- clusa sunt, ratihabitu iri: similiter Serenitas sua El. illam pari modo ratificabit ac juramento firmabit. At- que hoc Fœdus perpetuum quotiescunque novus Rex Poloniæ electus fuerit, aux Dux Prussie in Ducatu successerit, ab utraque parte renovabitur confirmabitur- que juramento desuper præstito, per Deputatos in ani- mam Principalem jurantes. Et si Pars alterutra huic Conventioni & Fœderi contraxerit, & decenter ad- monita satisfacere neglexerit, Pars læsa monere tenebitur Mediatore ac Serenissimos Reges & Status in Arti- culo sequenti nominatos, & eorum curam adhibere procurandæ satisfaciendi, & huic stabilendæ concordie rationi, utraque Pars sedulo infuset, ut omnia amica- biliter æquis modis componantur.

XXII. Pro securitate & horum Pactorum firmi- tudine fidem suam quoque ut interponant, Serenissimi & Potentissimi Reges Hungarie & Bohemie: Item Dani- e & Norwegiæque, denique Præpotentes Fœderati Bel- gii Ordines rogabuntur, ut injuriam aut vim contra hanc Conventionem passio, omni meliori modo consul- ant, atque debita ipsi satisfactio procuretur.

Confecta autem sunt à supra nominatis Dominis Pleni- potentiaris hujus Pacificationis & Fœderis, duo ejus- dem tenoris Exemplaria à sua Regia Majestate Poloniæ & Senatoribus eidem assidentibus, atque à sua Seren. El. Brandenburgensi intra sex septimas ab infra- scripto die; ratificanda & juramento firmanda, atque utrim- que permutanda, quorum unum sua Regiæ Majestatis Dominis Plenipotentiaris exhibitum: Alterum vero sua Ser. El. Dominis Plenipotentiaris traditum, utrum- que autem in majorem fidem, majus robur à spedi- citis Dominis Plenipotentiaris utriusque Partis, propria- rum manuum subscriptione, Sigillorumque appositione munitum & roboratum est.

Acta hæc sunt Velavie Prussorum, die decimo nono mensis Septembr. Anno salutis humanæ millesimo, sex- centesimo, quingagesimo septimo.

VENCESLAUS DE LESNO, Episcopus Warmien- sis S. R. M. Poloniæ & Sueciæ Plenipotentiaris, (L. S.)

VINCENTIUS CORVINUS GOSIĘWSKI supremus Thesaurarius & Camp. Ducor. M. D. L. S. R. M. Poloniæ & Sueciæ Plenipotentiaris. (L. S.)

F. DE LISOLA Ser. Hung. & Bohemie Regis ad Tractatum istum Pacis Ablegatus pro mediatione. (L. S.)

OTTO Liber Baro a SCHWERIN Plenipotentia- rius Electoralis. (L. S.)

LAURENTIUS CHRISTOPHORUS SOM- NITS Plenipotentiaris Electoralis. (L. S.)

(1) QUANDOQUIDEM Dco. clementer annuente Serenissimus Elect. Brandenburgensis, ad sinceram Pacem & Amicitiam, cum Serenissimo Rege ac Regno Poloniæ, & magno Ducatu Lithuanie, à quibus violento Bellorum ingruentium ac necessitatis inevi- tabili impulsu, invitatus avulsus fuerat, feliciter redierit ac perpetuo Fœderis ita se Serenissimo Regno Poloniæ &

(1) On convint en même tems des Articles suivans, pour la défense de la Pologne.

ANNO
1657.

& magno Ducatu *Lithuanie*, conjunxerit, ut mutuam utilitatem, commodum, ac securitatem sincere procurare ac promovere teneantur. Ad quem scopum attingendum nihil expeditius visum fuit, quam si communi ope, viribus ac consilio arma & studia conjungerentur, ad expurgandam quibuscumque *Poloniam*, & totam *Prussiam* Regiam & Ducalem periculo liberandam, ac removendam omnia obstackula, quae communem utriusque Partis tranquillitatem impediunt, ad optatam Pacem eo citius ac efficacius consequendam. Circa quod specialis Conventio inter Partes, per eosdem Reverendissimum, Illustrissimos & Excell. Dominos utriusque Partis Plenipotentiariorum, in Pacis Instrumento nominatos, stabilita fuit, in eum qui sequitur modum.

Serenissimus Rex & Regnum *Poloniae*, & magnus Ducatus *Lithuanie*, durante hoc Bello, requisito armorum ac militum praesidio Ser. El. Brandenburgensi, ejusque Statibus ac Provinciis, tam in Imperio, quam hic in *Prussia*, contra praememoratos hostes vel quotcumque eorum Confederatos adherentes, quoties necessitas erigeret, succurrunt. Quibus Serenissimus El. quoties pro sua defensione in propriis ipsius Provinciis militabunt, victum & subsistentiam prout proprio Militi suo suppeditabit.

Similiter Serenissimus El. Brandenburgensis, pro communi Partium utilitate, toto hoc Bello durante, instructum, cum omnibus pertinentiis & re tormentaria habebit Exercitum, sex millium Militum; partim Equitum partim Pedum, quibuscum vel ipse contra supra descriptum Hostem ager, aut cum *Polonis* conjungat, juxta rerum exigentiam, habito desuper communi Consilio, quibus etiam plures fuerint, similiter Serenissimus Rex & Respublica *Poloniae*, victum & subsistentiam, quamdiu pro ipsis & in ipsorum Territoriis sunt militaturi, subministrare debebunt; Nec Serenitas sua El. pendente hoc Bello, quidquam ultra praefatum Militum numerum subministrare tenebitur, nisi sponte volet.

Si *Succi* aut eorum Afflectae, hujus conjunctionis odio vel alio quovis colore, intra decennium, post hoc Bellum finitum, Serenissimum Electorem, non solum in Ducatu *Prussiae*, sed & in Imperio, armis suis infestare tentaverint, Serenissimus Rex *Poloniae* & Respublica tenebuntur ipsi subvenire: Et vicissim eodem casu Serenitas sua El. per totum illud Decennium, post confectam Pacem, tenebitur subsidium, Serenissimo Regi ac Reipublicae ad ipsorum defensionem, iidem, ut supra, conditionibus suppeditare. De quibus auxiliis sub mutuo ferendis, specialis Declaratio fiet inter Regiam suam Majestatem & Serenitatem suam El. in ipsa Ratificatione. Liberum quoque erit Serenissimo El. amplecti Foedus inter Serenissimam Domum *Austriacam*, & Serenissimum Regem ac Rempubl. *Poloniae* initum, ac securitatis omnibus in illo comprehensis frui.

Quando utriusque Partis copia conjuncta fuerint Expeditiones militares omnes, communi Consilio & utriusque Partis Generalium consensu suscipiuntur. Si in Terris ad Serenitatem suam El. spectantibus, aut aliis in locis, suae Serenitatis El. causa tantum Bellum geratur, Belli directio ad Serenitatem suam El. spectabit. Serenitate sua El. verbis absente, omnia fient communi Consilio & si opus fuerit de directione inter Principales conveniet habito respectu & discrimine Generalium. Similiter etiam, quando Copiae El. pro Serenissimo Rege aut Republica *Poloniae* certabant, idem juris statuetur. De caetero salva erit utriusque Partis Generali in Militibus suis iurisdiclio, & aequalis semper inter Milites utriusque Partis laborum, secundum numerum eorumdem, proportionata distributio. In quocumque autem Territorio, Copiae tam Regiae quam El. fuerint, si quibus antea, commensatque cura commissa fuerit, ex aequo utriusque Partis Militibus secundum eorum numerum de sustentatione propiciunt.

V. Neutra Pars poterit sine alterius scitu, consensu ac praesentia Depuatorum, Pacem, Armistitium cum Hostibus pacifici, nec arma deponere, antequam utriusque Partis de securitate omnimoda propiciatur, ad plenariam Partium satisfactionem. Serenissimus El. Brandenburgensis, in Pace, cum Serenissimo Magno Moscovicis *Zaar*, includetur, cum omnimoda sua securitate & observatione Foederis perpetui & Conventionis cum Serenissimo Rege ac Regno *Poloniae*, & Magno Ducatu *Lithuanie* initae.

VI. Caeterum, cum intuitu damnorum periculorumque quae pendente Bello Serenitati suae El. subeunda erunt, aliisque de causis, aequum visum fuerit suae Regiae Majestati & Reipublicae, ut propensionem suam &

ANNO
1657.
Regni, erga Serenitatem suam El. ejusque Inclitum Domum, re ipsa demonstrarent & illorum omnium fidem habere rationem, aliquid ipsi congruum satisfactionem concedere. Et praeterea sua Seren. Elect. certam pecuniam summam vel contributiones ad Belli sumptus & necessarios Militum delectus praestent, Reverendissimi, Illustrissimi & Excell. Domini Plenipotentiariorum suae Serenitatis El. desiderio plene satisfacere summe optaverint, atque nonnulla, quae circa hoc punctum in mandatis habuerint, declarant; Tamen cum ad complandum hoc negotium, penitus atque sufficienter instructi non fuerint, res ista ad ulteriorem suae Regiae Majestatis Declarationem aut Conventionem, in ipsa Ratificatione, faciendam, remissa est; ita, ut nihilominus Pax interea concludatur. Interea vero Serenitas sua Elect. declarat ac protestatur, se ante praefatam Declarationem & Ratificationem, nullatenus vellet obligari ad executionem eorum, quae in Articleo quarto Conventionis principalis, de evacuatione locorum conventa sunt.

Quae omnia sancte & inviolabiliter observatum iri, Pars utraque sub fide sua, ac iuramento promittet, prout ex nunc Reverendissimi, Illustrissimi & Excell. Domini Plenipotentiariorum, nomine Serenissimorum suorum Principum, de facto promittunt, sequi infra sex septimanas, Serenissimi Regis ac Senatorum eidem assistentium, uti & Serenitatis suae El. Ratificationem, nec non etiam in proximis Regni Comitibus, eorum omnium, quae hic acta & conclusa sunt, plenam confirmationem procuratorum.

In quorum fidem haec à saepe dictis Plenipotentiariorum, propriarum manuum subscriptione Sigillorum appositione sunt munita roborataque. *Welsavia* Prusiorum die decimo nono mensis *Septembris*, Anno salutis humanae, millesimo sexcentesimo quinquagesimo septimo.

VENCESLAUS DE LESNO, Episc. *Varminensis*
S. R. M. *Poloniae* & *Sueciae* Plenipotentiariorum.

(L. S.)

VINCENTIUS CORVINUS GOSIEWSKI,
supremus *Thesaurarius* & Campi Ductor S. R. M. *Poloniae* & *Sueciae* Plenipotentiariorum.

(L. S.)

F. DE LISOLA S. R. M. *Hungariae* & *Bohemiae*
ad hocce *Tractatus* pro mediatione Ablegatus ejusdemque Consiliariorum.

(L. S.)

OTTO Liber Baro à SCHWERIN Plenipotentiariorum Electoralium.

(L. S.)

LAURENTIUS CHRISTOPHORUS SOMNITS Plenipotentiariorum Electoralium.

(L. S.)

Ratification du Roi de Pologne.

JOHANNES CASIMIRUS Dei gratia, Rex *Poloniae*, Magnus Dux *Lithuanie*, *Russiae*, *Mosovie*, *Samogitiae*, *Livoniae*, *Smolensciae*, *Czernichoviae*, nec non *Suecorum*, *Gothorum*, *Vandalorumque* Haereditarius Rex, significamus omnibus & singulis, praesentibus & futuris, praesentibus illis, quorum interit, quod ad tractandum cum Serenissimo Principe Domino *Frederico Wilhelmo* Marchione *Brandenburgensi* Sacri *Romani* Imperii Archi-Camerario & Principe El. *Magdeburgi*, *Russiae*, *Juliae*, *Cliviae*, *Montiumque*, *Pomeraniae*, *Cassuborum*, *Vandalorumque*, nec non in *Silesia*, *Crooniae* & *Carnoviae* Duce, *Burgavio* *Norinbergensi*, Principe *Halberstadii* & *Minde*, Comite *Marcae* & *Ravensbergi*, Domino in *Ravens-teyn*, certos constituerimus Plenipotentiariorum, illique cum suae Serenitatis Elect. Plenipotentiariorum congressu, in Articleis qui sequuntur convenerint.

Inferantur Artic.

Nos itaque *Joannes Casimirus* Rex *Poloniae*, Magnus, Dux *Lithuanie*, &c. testamur, praesentibus pro nobis, Successoribusque nostris Regibus & Regno *Poloniae* ac Magno Ducatu *Lithuanie*, nos universa & singula

ANNO 1657. gula Capita Pacis supra scriptis comprehensa bonâ fide ex Senatus Consulto approbasse, confirmasse & ratihabuisse, prout ea hîc nunc ex Senatus Consulto approbamus, confirmamus & ratihabemus, promittentes verbo Regio, & sub fide præstiti, tam à nobis quam Consiliariis nostris, Officialibusque lateri nostro assidentibus juramentis, nos prædictis Pacis posthac constanter infâsus, curatosque, ut omnia & singula Pactorum Capita, quæ à nostra parte & Reipublicæ Poloniæ nomine promissa sunt, sancte & religiose observentur, imo impedituros, ne à quopiam violentur. Et quoniam nonnulla, ad nos in negotio conjunctionis armorum & aliis remissa sunt, acque super his sequenti ratione inter nos & Serenissimum Principem Elect. supra nominatum conventum est, modo infra scripto ea secundum Conventionem initam addimus, illaque eandem vim atque vigorem cum superioribus Artic. ex Senatus Consulto habere volumus, atque hîc tribuimus, pollicemur eadem fide jurata in proximis Comitibus, omnia quæ superioribus Artic. continentur, & quæ hic sequuntur, omnium Ordinum consensu confirmatum & ratihabituiri. Igitur probe perpendentes, tum pericula, quæ suis Serenitati Elect. Terrisque ipsius per ipsam separationem à partibus Suecicis imminere, tum quanti Interit nostra atque Reipub. Vicinum nobis Principem iustis devincere modis, tum imprimis quantamque utilia nobis, Regnoque Poloniæ per effectivam & actualem Armorum nobiscum conjunctionem præstare, sua Serenissima Elect. deinceps possit officia tam Belli quam Pacis tempore. Ad demonstrandam præterea singularem propensionem nostram Regni que nostri erga suam Serenitatem Elect., ejusque Domum inclitam, suam Seren. Elect. ejusdem posteris masculis ex legitimo toro ejusdem Descendentibus pariter ex Senatus Consulto & consensu Dominorum Consiliariorum, tam spiritualium quam secularium Regni nostri, duas Præfecturas *Leoburgensem*, & *Bytoviensem* cum omnibus & singulis eorum Subditis, Vassallis, fructibus, libertatibus, eminentiis, censibus, proventibus, juribus, & pertinentiis universis tenendas, habendas, fruendas, utendas & possidendas in perpetuum jure Feudi, pro nobis & Successoribus nostris Regibus Poloniæ, dedimus, concessimus, ac illum de eis ipsis Archibus & Oppidis *Bytovi* & *Lauenburg* investivimus, & tenore præsentium damus, concedimus, & investimus; Officiarios Nostros & Incolas quoscunque ibidem juramentis & subjectionibus quibus hæcenus nobis & Reipublicæ obstricti fuerant, hoc ipso, exolventes. Præterea de ampliori gratia ac benevolentia nostra Serenitatem ejus ac illius Hæredes ab omni juramento, nec non tributis & exactionibus quibuscunque Nobis & Posteris nostris ratione dictarum Arcium & Oppidorum præstandi dimittimus, & liberos facimus, prout olim à Ducibus *Pomeraniæ* eadem Præfecturæ *Bytovi* & *Lauenburg* tenebantur. Pollicemur præterea pro nobis & Successoribus nostris dictum Seren. Principem ac ejus Hæredes in prædictis Archibus & Oppidum pertinentiis, quantum in nobis est, defendere ac tueri. Tenebitur autem & obligatus esse debet prædictus Serenissim. Elect. ejusque Successores, ad singulas Successorum nostrorum Regum Poloniæ Coronationes, Consilios, aut Officiales suos mittere, qui hoc ipsum Jus Feudale de prædictis Archibus & Oppidis ad Regnum nostrum pertinentes, recognoscant, & Literas ejus recognitionis & renovationis Feudi, quæ gratia illis debent dari, à novis Regibus accipiant. Quod si aliqua legitima causa impedit hoc officium & debitum in Coronationibus Successorum nostrorum non fecerint, nihil ea negligentia illi detrimenti afferre debent, dummodo alio brevi tempore post Coronationem id præstare curaverint. Ubi vero ipse Serenissimus Princeps Dominus *Fredericus Wilhelmus*, Marchio & Elector *Brandenburgicus*, &c. in Prussia Dux, sine legitimis masculis Feudi Hæredibus, vel eorum legitimi masculi, Feudi Hæredes non relicta prole virili decederent, stirpsque & progenies eorum masculula & legitima deficeret, ex tunc prædictæ Arces & Oppida *Bytovi* & *Lauenburg* cum omnibus suis Bonis, Subditis, Vassallis, fructibus, libertatibus, juribus, eminentiis & pertinentiis universis, ac cum pleno jure & possessione, citra omnem difficultatem ad Nos & posterum Nostros Reges *Poloniæ* redibunt. Et si quidem ad præsens Prædicturæ istæ à Donataris nostris possidentur, ideo utrum fructum ante hanc cessionem ipsis debitum, atque quicquid juris in illas haberunt unquam, alia ratione dignique modis compensabimus, ita ut vacua omnino possessio & plena fructuum perceptio suam Seren. Elect. ex hoc ipso tempore ma-

nere, neque quisquam ipsi ratione satisfactionis suæ negotium facessere debeat. Religionis Catholicae Exercitium in prædictis Præfecturis *Leoburgensi* & *Bytovien-* si, prout ad hanc utque diem fuit, liberum erit. Jurisdic-tio Episcopi *Vladislavien-*sis in Templis Catholicis, Sacerdotisque integra maneat, proventus; videlicet decimæ, census, & si qui sunt alii Parochiis & Ecclesiis suis extradentur, & renuentes ad extradendum à Præfectis ejusdem Seren. cogentur. Causæ tam Nobiliæ quam Plebeiorum matrimoniales ad Forum Ecclesiasticum pertinebunt. Nobilitas Juribus, Privilegiis, Bonisque suis eodem modo ac sub immediato Dominio nostro, utebatur, utetur, frueturque sub sua Seren. Elect. Decreta rerum judicatarum prout sub immediato Dominio nostro lata sunt, inviolata maneant. Gubernationis & Appellationum ratio eadem erit, quæ fuit sub Ducibus *Pomeraniæ*, salvis Privilegiis, Jura Patronatus Regia, reservantur ejus Serenitati Elect. & Nobilibus, si quæ habent, juxta Privilegia, & usum eorundem, ita tamen, quod juxta Declarationem, circa hanc Conventionem ab ejus Serenitate factam ad Ecclesias Catholicas Parochiales præsentabit ejus Serenitas Elect. Sacerdotes Catholicos ad commendationem Episcoporum *Vladislavien-*sum; ab illidem Episcopis *Vladislavien-*sibus instituendos, ita ne Ecclesia ultra duorum mensium spatium vacare possit.

Propter eandem *Armorum conjunctionem* & supræmemoratas alias rationes, suam Seren. Elect. Civitatem *Elbingensem* cum toto ejus Districtu & Territorio, pleno Domini jure sibi habendam, possidendamque una cum redditibus, qui inde ad Reges Regnumque Poloniæ olim deferrebantur, concedimus; promittimusque quod quam primum ex potestate Suecorum crepta aut recuperata fuerit, nemini, quam suæ Seren. Elect. vacua illius possessio tradi debeat, citra ullas præten-siones vel dilaciones, Præsidio suæ Serenitatis munien-da, sine ullo sumptu Regis & Regni.

Quam quidem Civitatem *Elbingensem* eodem modo possidebit tenebitque & fruetur sua Serenitas, ejusque Posteris, atque à Nobis & Regio Poloniæ, ad hoc ultimum Bellum Suecicum millefimo sexcentesimo quinquagesimo quinto, tenebatur & possidebatur, etiam quoad Commercio, & alia arum Civitatum Nostrarum Pruthenicarum, nulla præterea telonea nova instituendo. Commissio, quoties opus fuerit instituetur ab utraque Parte pari numero Commissariorum, omnium interesse habentium ac imprimis Civitatum nostrarum Pruthenicarum habeatur ratio, ne illæ in suis Commercialibus, omnibusque inde dependentibus præjudicium patiantur; utque gravamina ac præten-siones, quas inter se habere prætendunt, per Commissionem aboleantur, vocatis ad diem Commissionis Civitatum earundem Pruthenicarum Deputatis.

Religionis Catholicae & Augustinæ Exercitium *Elbingæ* liberum sit, statufque ejusdem Religionis Catholicae idem erit, prout ante hoc Bellum fuit. Jurisdic-tio Episcopi in Sacerdotes Catholicos prout ante integra maneat.

Jus Patronatus ejusdem Ecclesiæ *Elbingensis Catho-* licæ ad nos spectabit. Templum Catholicis adeptum restituetur, proventusque & fundi omnes Ecclesiæ Catholicae quibus ante hoc Bellum ultimum Suecicum utebatur, fruebaturque reddentur, Catholicis præterea ad Magistr. accessus patebit.

De Summa juxta Articulum octavum Federis perpetui exsolvenda, conventum est, quod Hæredibus in dicto Articulo designatis & descriptis in casu ibidem expresso, Summa centum quinquaginta millium Thalerorum Imperialium solvi debeat.

Quæ omnia cum bene expensa, & ex Senatus Consulto peracta atque conclusa sint in eorum fidem & majus robur hoc Instrumentum manu nostra subscriptum, Sigillo insuper Regni nostri muniti iussimus.

Actum *Bydgostie*, die sexto mensis Novembris Anno Domini M. DC. LVII. Regnorum Nostrorum Poloniæ nono, Sueciæ vero decimo Anno.

Electoris Brandenburgici FRIDERICI WILHELMII Reversales, Regi Poloniæ traditæ, quod solutus sibi à Rege & Regno Poloniæ quadringentis millibus Thalerorum Imperialium, Urbem *Elbingam* revradere debeat. *Bydgostie* die 6. Novembris 1657. [PUFENDORF, de Rebus gestis FRIDERICI WILHELMII Electoris Brandenburgici, Libr. VI. pag. 389].

ANNO
1657.

FRIDERICUS WILHELMUS Dei Gratia &c. notum testamque facimus hinc Reverendis nostris, quod quamquam sua Regia Majestas Poloniae & Sveciae in Ratificatione & Declaratione Pactorum inter suam Regiam Majestatem & Republicam Poloniae ac nos Weavia die 19. Septembris anni praesentis initiorum, & postea Bydgostiae confirmatorum ac juratorum in satisfactionem nobis pleno jure Domini Urbem Elbingensem concesserit, nos tamen intuitu & ratione factae nobis remissionis quingentorum Equitum de subsidio duorum millium, vigore supradictorum Pactorum Foederis perpetui Reip. Poloniae alias praestandorum; cum respectu Declarationis nomine suae Regiae Majestatis & Republicae factae quod muri, atque fortificationes omnes dictae Urbis Elbingensis ante retraditionem per nostros Praefidiarios destrui debeant, promississe & nos Haeresesque nostros obtrinxisse, quemadmodum hinc promittimus & obstringimus, quod dictam Urbem cum Territorio, solutis nobis a sua Regia Majestate & Regno Poloniae, ex propria pecunia publica quadringentis millibus Thalerorum Imperialium a sua Majestate oblatis iterum suae Regiae Majestatis ejusdemque Successoribus & Regno in proprium usum, pro se tantum eam redimentibus, cedere & retradere tenebimur, & Posteri nostri tenebuntur. In cujus rei fidem hac manu nostra subscripimus, & Sigillo nostro Electorali firmari iussimus. Data Bydgostiae d. 6. Novembris Anno 1657.

Conventio inter Regem Poloniae & Electorem Brandenburgicum super Copiis auxiliaribus sibi invicem mittendis; ubi infimal majoris securitatis causa & in eventum non solvenda Summa Serenissimo Electi. debita huic Praefectura Draheimensis oppugnavatur. Bydgostiae data 6. Novembris 1657. [PREFENDORF, de Rebus Gestis FRIDERICI WILHELMII M. Lib. VI. pag. 389. Diar. Europ. Cont. II. pag. 179.]

JOANNES CASIMIRUS &c. significamus praesentibus Literis nostris universis & singulis, praesentibus & futuris, praecipue iis, quorum interest, quod ad tractandum cum Serenissimo Principe Domino Friderico Wilhelmo (t. t.) certos deputavimus Plenipotentiarios, illique cum sua Ser. Electi. Plenipotentiariis congressi post constituta Pacificationis, & perpetui Foederis inter nos, Regnumque Poloniae, ac Ejus Serenitatem Electi. Pacta praeterea in aliis de Conjunctione Armorum Articulis, (quos Pactis perpetui Foederis adjunctos hic pro insertis haberi volumus.) conveniunt, ac denique nonnullos ex iisdem ad nostrum matuum congressum, & colloquium distulerunt. Inter alia quae ad nos supradicti Plenipotentiarii utrinque deputati rejecerunt & remiserunt, illud quoque Article tertio de conjunctione Armorum rejectum & remissum est, ut mutuo consensu determinaremus cum Ejus Seren. Electi. quantitatem & qualitatem Copiarum, quibus intra Decennium post hoc Bellum finitum alter alteri subvenire teneatur. Itaque in hunc modum convenimus, videlicet quod nos seu Successores nostri Reges & Regnum Poloniae VIII. M. Militum, hoc est, V. M. Equitum III. vero M. Pedum Ejus Serenitati Electorali seu Serenitatis ejus Successoribus auxilii nomine submittere debeamus. Serenissimus vero Elector nobis, Successoribus nostris & Regno Poloniae medietatem harum Copiarum, hoc est, duo Pedum, & duo Equitum millia submittere debeant. Quod vero attinet Summam pecuniae, quam a nobis & Regno Ejus Seren. Electi. ad sumus Belli, & necessarios Militum Delectus poposcit, quoniam id quoque ad nos Article sexto Tractatus de conjunctione Armorum rejectum & dilatum est, concessimus, & concedimus Ejus Serenitati Electi. ad sumus Belli & delectus Militum, quos toto hoc Bello sive tardius finiendi facies Summam CXXM. Thalerorum semel pro semper intra tres annos a data praesentium exsolvendam; ita ut quolibet anno per hoc triennium XL.M. Thalerorum Imperialium nos & Reip.olvere teneamur. Majoris

autem securitatis causa, & in eventum non solutionis Summae praestata CXXM. Thalerorum cum consilio Dominorum Consiliariorum nostrorum tam spiritualium quam secularium, ex Senatus consulto inseribimus & obligamus Arcem & Oppidum Drahim, vigoreque praesentium in eundem Capitaneatum Draheimensem intromittimus Ejus Serenitatem Electi. cum omnibus Ejusdem Praefectura Draheimensis, Vassallis, Subditis, fructibus, libertatibus, eminentiis, censibus & proventibus, & pertinentiis universis & singulis, nihil excipiendo, vel nobis & Regno aut Successoribus nostris reservando, pleno Domini jure cum omnibus utilitatibus inde venientibus tenenda, habenda, & possidenda, eoque, quoad praedicta CXXM. Thalerorum Imperialium Summa sua Serenitati Electi. vel ejus Posteris realiter pleneque exsoluta fuerit; & quidem tali ratione, ut post exitum triennii a data praesentium in casu non subsecuta solutionis supra memorata sua Seren. Electi. vel ejusdem Posterii praedictam Praefecturam Draheimensem cum omnibus ejusdem pertinentiis supra expressis propria autoritate, ita tamen prius solutionis requisitione, & denuntiatione, sine additione alicujus officii in possessionem accipere, indeque omnes fructus percipere usque ad plenariam inscriptionem summae solutionem jus, potestatemque habeat. In quem casum nos & Successores nostri tenebimur & tenebuntur possessorem vel tenentarium sive Donatarium praedictae Praefecturae alia condigna ratione compensare. Suam Serenitatem Electi. & ejusdem Haereses circa hanc inscriptionem tueri, & contra quemcunque eximere. Et hanc quidem Conventionem hinc Literis comprehensam superioribus Pactis & Articulis generali Ratificatione descriptis addimus, eandemque vim & vigorem cum illis ex Senatus consulto habere volumus. Quod si ob non perfolutam praestitam Summam intra decursum triennii Ejus Serenitatis Electi. supra dictam Praefecturam Draheimensem, in possessionem suam acceperit, tunc Religionem Catholicam, in eo statu, quo nunc est, in eadem Praefectura Draheimensi conservabit. Jus Patronatus autem ad Beneficia Ecclesiastica in eadem Praefectura Draheimensi sita nobis & Successoribus nostris Regibus Poloniae reservamus. In cujus rei fidem praesentes manu nostra subscriptas Sigillo Regni communiri iussimus. Data Bydgostiae d. 6. Novembris 1657. **JOHANNES CASIMIRUS** Rex.

Formula Jurisjurandi, quo tam a Rege & Electore, quam a Senatoribus Poloniae omnia Pacta praemissa firmata sunt.

EGO Joannes Casimirus Rex Poloniae &c. jero super hac Sancta Evangelia pro me & Successoribus meis Regibus Poloniae, Magnisque Ducibus Lithuaniae &c. quod Pacta Foederis perpetui cum Serenissimo Principe D. Friderico Wilhelmo (t. t.) Ejusdemque Successoribus Marchionibus Brandenburgicis in Prussia Ducibus pro Commissariis meos die XIX. Sept. Anno 1657. Weaviae inita & transacta, in specie vero ea quae ad Tractatum cum nobismetipsis remissa atque hic conclusa sunt, in omnibus Articulis, Punctis & Clausulis observabo & mantenebo, eoque ab omnibus Subditis meis observari faciam, nec eisdem sive directe sive indirecte contraveniam, aut contravenire patiar. Promittoque in proximis Comitibus omnia, quae iisdem contenta sunt rathabaturum iri. Sic me Deus adjuvet.

Ad eandem formam Jurisjurandum Electoris erat mutatis mutandis, nisi quod sub finem additum foret: nec eisdem sive directe sive indirecte contraveniam, aut contravenire patiar. Subditosque meos omnes Ducatus Prussiae corporali Juramento obstringam ad observantiam supra dictorum & Foederis perpetui.

Senatorum vero Poloniae talis erat: Ego N. Senator Regni Poloniae juro super Sancta Dei Evangelia quod pro posse curabo, ut Pacta Foederis perpetui cum Ser. Principe ac Dno. &c. per Commissarios S. R. Majestatis &c. observentur, nec iisdem a quopiam contraveniatur, neque in proximis Comitibus omnia quae iisdem contenta sunt, rathabentur.

ANNO
1657.

1. Oâ. *Traaet van Vrede tusschen* CHRISTOFFEL BERNARTS, Bisschop tot Munster, &c. ende *Borgemeester ende Raet der Stadt MUNSTER, gesloten ter Gasten den 21. October 1657.* [Vliegende Bladtje gedrukt in den Haag diet zelve Jaer, d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en Allemand dans LONDORP *Acta Publica*, Lib. VIII. pag. 197. dans GASTELIUS, *de statu publico Europæ noviss.* pag. 527. dans le *Theatrum Europ.* Tom. VIII. pag. 95. dans LUNIG, *Zeitsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. IV. Abt. IV.* pag. 556. & dans le *Diarium Europæum* de Anno 1657-1659.]

IN GODES NAME: AMEN.

MEN laet hier mede eenen Igetlijken weten: Alsoo tusschen den Hoochweerachtsten Fuft, ende Heer, Heer, Christoffel Bernarts, Bisschop tot Munster, &c. onsen Genadichten Vorst, ende Heer, ter eender: Ende Borgemeester ende Raet, als Oider, ende Meester Luyden, ende samentlijk Gemeenthey der Stadt Munster, ter andere zyde: eenige swaar Differentien ontsaen zijn, ende Syn Hooch Furstelijke Genade daer op de bovenstehende Stadt Munster, met hulp, ende assistentie van eenige Keur ende Fursten belegert heeft, dat sulcke Differentien, door Godes Genade, ende bystaen van secker Gedeputeerde, van deses Stits Ridderchap door haer mediatie, gemedieert metter minne als volcht: doch met wydrukkinge voor verhaelt der onde, ende nieuwe litispentence, soo hier over aen 't Keyserlijke Hof is hangende, als mede andere Rechts Proessen, die soo wel aldaer, als oock aen 't Spierische Camer Gerecht, ofte wat plaetse het zy, dependeten.

I. Voort sal alles wat wegen foodanige Differentien, soo wel voor, als oock gedurende de Belegeringe der Stadt Munster, voor gevallen beyder zyts *per generalen*, & *illimitatam Amnistiam*, te nemael op houden, ewich vergeten, ende daer van niemant, soo wel civil, als oock militair Persoon, Borgeren van Munster, Inwoonderen, Bedienden, Hooge, ende Lage Officiëren, ende Soldaten *in specie* d'Overste Lientenant Levin Frederick van Wittenbergh, ende Lientiaet Drachter Pensionaris vande Stadt, haere Persoon, ende Goederen, binnen ende buyten de Stadt, hoe de selve oock moghen namen hebben, uytseloten zijn.

II. Soo sullen oock alle Gevangenen van weder zyden op vrye voeten gestelt, ende weder naer huys gedenitweert worden: maer de Gevangenen die hun in Dienst hebben begeben, sullen de generale *Amnistia* mede genieten, ende daer by verseeckert zijn, dat hun aen lyf, ende leven, ende haer Eer, ende Goederen geen quaet sal wedervaren.

III. Ten anderen sullen alle Vremde Volckeren, die in dese Belegeringe voor de Stadt zyn gebruyckt, ende noch voor handen zijn, nevens het Grof-Geschut, Vuyr-Meufers, ende alle andere Munition van de Stadt af, als inprede de Volckeren van desen Stit, naer de Garnisoenen gevoert, ende de opgebodene Manschap naer huys gelaten worden. Daer tegens hebben Borgemeester, ende Raet van Munster verclaert, ende beloofd dat sy die hondert Man van haere Volckeren, soo die in haeren Dienst zijn, inde Stadt sullen behouden, ende deselve tot den naefst kommenden Land-Dagh, ofte November Maent uy haer eygen Stadt middelen onderhouden, ende daer nevens *citra prejudicium jurium, & lispentence*, in haer Furstelijke Genade, ende der gesamentlijke Laet-Stenden, soo wel als in de Stads Eedt, ende Plicht konnen laten.

IV. Item, zijn over en gekommen, dat neffens de 300. Man, noch 500. Man te voer van de Furstelijke

Traité de Paix conclu entre CHRISTOPHE 21. Oâ. BERNARD Evêque de Munster, &c. & les Bourguemaîtres & le Conseil de ladite Ville de MUNSTER. Fait à Geist le 21. Octobre, 1657. Feuille volante imprimée à la Haye la même Année.]

AU NOM DE DIEU. AMEN.

ON fait sçavoir à un chacun par ces presentes, Que comme entre le tres digne Prince & Seigneur, le Seigneur Christoffe Bernard, Evêque de Munster, &c. noire tres gracieux Prince & Seigneur d'une part, & les Bourguemaîtres & Conseil, ensemble toute la Communauté de la Ville de Munster d'autre part, il est survenu quelques differents sâcheux, & que ledit Prince a assisèe ladite Ville de Munster par l'aide & l'assistance de quelques Electeurs & Princes, lesdits differents ont été assisèes & terminees à l'amiable par l'aide & mediatie de certains Deputez de la Noblesse, de ces Evêchés, comme ensuit, mais avec reserve expresse de l'ancienne & nouvelle lispendance qui est à present pardenant la Cour Imperiale sans à cet égard, qu'à l'égard d'autres procees qui sont pendents tant là qu'à la Chambre de Spire, on en quelque lieu que ce soit.

I. EN outre tout ce qui concerne les differents arrivez, sans avant que durant le Siege de la Ville de Munster, cessera & sera mis en oubli perpetuel par une Amnistie generale & illimitée, & aucune personne, tant civile que militaire, Bourgeois de Munster, Habitans, Ministres, hants & bas Officiers & Soldats, spécialement le Lientenant Colonel Levin Frederic de Wittenbergh & le Licentid Drachter Pensionnaire de la Ville, leurs Personnes, & Biens de dedans ou dehors de la Ville, de quelque nom qu'on les puisse nommer, n'en seront exceptez.

II. Les Prisonniers de part & d'autre seront remis en liberté, & renvoyez dans leurs Maisons, mais les Prisonniers qui se seront mis au service, pourront aussi de l'Amnistie generale, & seront aussi assurez qu'il ne leur sera fait aucun mal, en leur Corps, Honneur & Biens.

III. D'autre part toutes les Troupes étrangères, qui ont été employées au siege devant la Ville, & qui sont encore en état, comme aussi le gros Canon, Armes à feu, & autres Munitions de la Ville, comme pareillement les Troupes de ces Evêchés seront conduites en Garnison, & les Troupes qu'on aura fait venir seront aussi renvoyées chez elles; les Bourguemaîtres & Conseil de Munster ont déclaré de leur part, & promis, de retenir dans la Ville trois cents Hommes de leurs Troupes, tels qu'ils sont à leur service, & pourront les entretenir des deniers de leur propre Ville jusqu'à la Diette en Landdag prochain on mois de Novembre, & entre ce pourront être laissez sous le serment, sans prejudice des Droits & lispendance, tant de son Altesse le Prince & des Cercles, que de la Ville.

IV. Item sont convenus, qu'avec les 300. Hommes, seront encore pris & logez dans la Ville 500. Hommes de pied

* Le *Diarium Europæum* date cette Pièce du 15. Octobre, de même que Leng., Gassius, Londorp & le *Theatrum Europæum* la mettent au 21. D'ailleurs, il y a quelques petites différences entre ces Copies, D. M.]

ANNO
1657.

lycke Munstersche Lantschap-Volckeren, die op de selfde maniere tot slittinge van een genadicht, ende onderdanichheit vertruwen in Haer Furstelijcke Genade, der Land-Stenden, ende der Stads Eedt, ende Plicht kommen, ende slaen sullen, onder vier Compaignien inde Stadt genomen, logeren, ende soo wel aen hunne Maendelijcke Soldijde, als mede Servis, ende Wacht-Hout, nevens de Commandanten uyt de Gemeene Land-middelen gepleecht, ende betaelt worden: maer wegen de continuatie van 't voorschreven Garnisoen, soo op den naesten Landt-Dagh traecteert, ende *quo ad cognitionem periculi*, & *necessitatis*, het Am: 9. Decemb. 1656. Jaers, gegeven vande Stadt eventualiter aen genomen Raix beicheyt in alle wegen gevolgt worden.

V. Nevens boven gemelde Volckeren, sal sijn Furstelijcke Genade Lijf-Garde te Paerde ende te Voet, mede in de Stadt genomen ende in gelaten worden.

VI. Ten 6.: Is tot Commandant over het Chrysch-Volck ende tot bewaringe vande Stadt, den Generael Wacht-Meester Reumont genadicht verordent, ende onderdanichheit aengenomen, daer nevens oock bewilicht dat de selve tot slittinge van een goet vertruwen, op sijn adellijcke parole, beloven sal de Stadt trouw te zyn, ende tegens haere Privilegien, Recht, ende Gerechtigheden, niets voor te nemen, maer genadicht gemelde Stadt, tot sijn Furstelijcke Genade, des Stifts ende gemeene Burgerchaps recht, ende voordeel, ende best, trouwelijck ende vlytich te bewaeren, by den welken *passu* sijn Hooch Furstelijcke Genade in genere beloofd by de bovenschreven Reumonts versterken, ofte derhalven andere verordeninge noodwendich wurde zyn, datse dan met voorwetens des Raedts, ende niet sonder consent van den selven een ander gequalificeert Persoon, gelijcker staet, tot eenen nieuwen Commandant voor stellen ende verordeneren willen, ende sal de selve, ende Soldaten by voorvallende ver Wisselinghe, de beloften met hunnen lijflijcken Eedt alijdt doen.

VII. Noch is besloten, dat het Woort, ofte *Symbolum* militair van Syn Furstelijcke Genade, ende sijn Regenten, ende Regerende Successoren, aen alle persoonelijck inde Stadt zynde, Burgemeester, ende Raet te geven, maer anders, ende in haer absentie van desen Burgemeester, ende Raet, den Commandant gegeven sal worden, *iterum litipendunt salva*.

VIII. Wegens het oude, ende nieuwe Recht-Proces aen 't Keyserlijck Hof, over des Stads sleutelen: dit *POINT* is daer heen tot het rechtelijck uyt-spraak verweisen, anders willen Burgemeester, ende Raet Syn Furstelijck Genade der Poorten soo dickmaels Syn Genadicheit belieft, ende dat het noodich is, openen, ende daer by alle schuldige Eer, ende Respect bewylen laten.

IX. Wilt Syn Hooch Furstelijcke Genade de Stadt by haer herbrachte Vryheden, Privilegien, Gewoonheden, Recht, ende Gerechtigheden allerdingen laten verdedigen, ende maintainen, daer tegens Burgemeesters, ende Raet beloofd hebben, dat sy lieden by den Eedt *tempore inaugurationis* gedaen, trouw, ende vast blijven willen.

X. Voor 't laetste zyn aen weder zyden over een gekomen, ende is versproocken, dat het geene in desen Recelt niet begrepen is, ofte verandert, wolkomentelijck by den Schoon Vlytchen Verdrach sal blijven, ende wat hier boven gemeldt is, sal, *litipendunt salva*, verstaen worden.

Tot meerder verseeckeringe, ende onderhoudinge desen *ACCORTS*, heeft Syn Hooch Furstelijcke Genade, het selve soo wel met Syn Furstelijcke Secretet, ende eygenhandige Supercriptie, als met het Hoochweerdich Dom-Capittelen, ende Gedeputeerde van de Ridderchap, als Mediateurs, nevens den Eerbaren Raet, met haere respectieve Onderschrift, ende aen geboren Adellijcke Pitschaft bekrachticht. Aldus gedaen ter Geften, in 't Jaer onses Heeren Verlosers, ende Salichmakers, 1657. den XXI. Oktober.

Geteeckent, ende Geseget, &c.

LXXVII.

12 Dec. *Traité entre le Roi de France Louis XIV. & Monsieur le Duc de Longueville, Prince Souverain de Neuchâtel & Valengin en Suisse. Fait à Paris le 12. de Decembre 1657. & ratifié*

FRANCE
ET LONGUEVILLE.

piec des Troupes de la Province de Munster qui seront en la même maniere, pour l'établissement d'une entiere confiance sous le serment de son Altesse, des Etats du Pais & de la Ville, en quatre Compagnies, & leur Solde leur sera payée par mois, & auront le service & le buis pour les Corps de garde, ensemble les Commandants, & ce des deniers de la Communauté, mais quant à la continuation de la susdite Garnison il en sera traité au premier Land-dag ou Diette, & quod ad cognitionem periculi & necessitatis, sera suivi ce qui fut arrêté le neuvième Decembre de l'an 1656 & le Recès Imperial accepté à tout événement par la Ville.

ANNO
1657.

V. Avec les susdites Troupes seront receus dans la Ville les Gardes à Cheval & à Pied de son Altesse.

VI. En sixième lieu le Wacht-Maitre General Reumont est établi & agréé pour Commandant sur lesdites Troupes, & pour la garde de la Ville; Il est aussi entre ce accordé que, pour l'édification d'une bonne confiance, il donnera sa parole de Gentilhomme & promettra d'être fidele à la Ville, & n'entreprendra rien contre ses Privileges, Droits & Justice, mais de la garder fidelement & diligemment au meilleur avantage & profit de son Altesse, de l'Evêché & de la Bourgeoisie; & de la même maniere promet son Altesse qu'arrivant le décès du susdit Reumont, ou qu'il lui soit nécessaire d'en établir & créer un autre, qu'il ne le fera point sans le sien & consentement du Conseil, & qu'il n'établira & n'ordonnera pour nouveau Commandant qu'une personne de qualité requise, & de même condition, & icelui & les Soldats, en cas de changement, feront toujours leur promesse & serment.

VII. Il est aussi arrêté, que le mot ou l'ordre militaire sera donné par son Altesse, & ses Regens & Successeurs Regnans à tous Bourguemaitres & Conseils, lors qu'ils seront en personne dans la Ville, mais en l'absence desdits Bourguemaitre & Conseil, au Commandant, la litipendance sauve.

VIII. Quant à l'ancien, & au nouveau Proces en Droits pendant à la Cour Imperiale, à l'égard des Clefs de la Ville, ce Point restera jusques à ce qu'il en soit juridiquement ordonné, autrement les Bourguemaitres & Conseil ouvriront les Portes à son Altesse toutes les fois qu'il lui plaira & que besoin sera, & lui démontreront tout l'honneur & le respect qui lui est dû.

IX. Son Altesse maintiendra la Ville, dans toutes ses Libertez, Privileges, Coutumes, Droits & Justices, & les Bourguemaitre & Conseil promettant de leur part d'observer fidelement le serment fait au tems de l'installation ou inauguration de son Altesse.

X. En dernier lieu, il est convenu de part & d'autre & a été promis que pour ce qui n'est point contenu dans ce Recès, ou qui n'y est point changé, on en demeurera aux termes du Traité de Vise, & sera exécuté ce qui est mentionné cy-dessus, litipendunt salva.

Pour plus grande sûreté & entretènement de cet Accord ont ledit Prince Serenissime ensemble le très digne Chapitre, Deputes du College des Nobles, les Mediateurs, & l'honorable Conseil, ont signé ces présentes de leur main & confirmé de leurs Sceaux. Ainsi fait à Geften l'an de nre Seigneur, Sauveur & Redempteur 1657. le vingtième Octobre.

Signé & scellé.

par le Roi le 2. Janvier 1658. [FREDERIC LEONARD, Tom. IV.]

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Ayant veu & examiné en nostre Conseil

ANNO
1657. sell, le Traité d'Alliance fait & passé en nostre nom à Paris, ce douzième jour de Decembre 1657. par nostre amé & feal Conseiller ordinaire en tous nos Conseils, Commandeur de nos Ordres, Premier Secrétaire d'Etat & de nos Commandemens, le Sieur Comte de Brienne, en vertu du plein Pouvoir que nous lui en avons donné, avec nostre tres-cher & bien-ami Cousin le Duc de Longueville, Prince souverain de Neuchâtel & Valengin en Suisse, duquel Traité la teneur s'ensuit.

SUR ce qui a esté représenté au Roi, que dans les levées qui se font faites cy-devant en Suisse, tant pour le service des Rois ses Prédecesseurs, que depuis son avènement à la Couronne, il y a toujours en grand nombre de Soldats, & plusieurs Capitaines, mesme des Colonels & Regimens entiers, tirez des Comtez de Neuchâtel & Valengin, & qu'il estoit bien raisonnable que les Habitans desdits Comtez, qui donnent les mesmes secours & assistances à la France, que ceux des autres Pais de la Suisse, en receussent les mesmes graces & le mesme traitement, Sa Majesté se promettant que ceux desdits Comtez lui seront d'autant plus fideles & affectionnez, qu'ils sont Sujets d'un Prince qui est né François, & qui a l'honneur de lui atouché de sang & de parenté : & voulant d'ailleurs témoigner à Monsieur le Duc de Longueville, Prince souverain desdits Comtez de Neuchâtel & Valengin, toute la bonne volonté, faveur & graces que meritent les grands & importants services par lui rendus au feu Roi de glorieuse memoire, qu'il continué de rendre tous les jours à l'Etat, & au Public, Sa Majesté est convenu & est demeuré d'accord avec ledit Seigneur Prince, des Articles suivans.

Il y aura Alliance, Confederation & Amitié entre le Roi & ses Successeurs, Royaume & Couronne de France, & ledit Seigneur Duc de Longueville, Prince Souverain de Neuchâtel & Valengin en Suisse, ses Enfans, Successeurs, & les Villes, Communautés, Sujets & Habitans desdits Comtez, à perpetuité.

Toutefois & quantes que le Roi voudra faire des levées, il sera permis aux Soldats & Gens desdits Comtez, de s'enroller au service de Sa Majesté après que ledit Seigneur Prince en aura esté requis : & pourront lesdits Soldats & Sujets venir au service du Roi en tel nombre qu'ils se voudront enroller, & prendre parti sans qu'ils en puissent estre empeschez ni rappelés directement ou indirectement, ni se retirer sans congé & exprès contentement de Sa Majesté, ou de ses Lieutenans Generaux, ou de leurs Colonels, lequel congé leur sera accordé, en tant que lesdits Comtez fussent attaqués ou molestés de Guerre.

Le payement desdits Soldats, de leurs Capitaines & Officiers, sera fait ainsi, & à la mesme raison & maniere que se fait celui des autres Suisses Sujets de Messieurs les Cantons & de leurs autres Alliez, & ce tant pour la levée que pour la solde, sans qu'il soit besoin de l'exprimer icy plus particulièrement.

Ledit Seigneur Prince de Neuchâtel donnera libre passage dans sesdits Comtez aux troupes que Sa Majesté fera venir à son service, soit du Pais de Messieurs des Cantons, & Lignes de Suisse, ou autres Estrangers dont Sa Majesté se voudra servir, en payant par lesdits Soldats leur dépense, & à condition de ne passer que quatre cens hommes ensemble, & pour une fois tout au plus, en donnant préalablement avis de leur passage au Gouverneur desdits Comtez, à ce qu'il puisse pourvoir aux choses nécessaires audit passage.

Les Soldats & Gens desdits Comtez ne pourront s'enroller ni venir en guerre contre le service du Roi, Royaume & Couronne de France, sous quelque pretexte ou occasion que ce soit : & ne sera donné aucun passage dans lesdits Pais aux ennemis du Roi, & s'ils y vouloient prendre passage, les Gens du Pais s'y opposeront de toutes leurs forces & puissance.

Les Habitans desdits Comtez de Neuchâtel & Valengin, jouiront des mesmes Droits, Exemptions, Franchises & Privilèges par tout le Royaume de France & Terres de l'obéissance de S.M. dont jouissent les Sujets de Messieurs des Cantons Suisses & leurs autres Alliez, tant pour le trafic & commerce, que pour la detienne dans ledit Royaume. Et si dans l'Alliance generale desdits Sieurs des Cantons, il leur est accordé quelque nouveau Privilege & Grace par S.M. elle s'étendra aussi aux Habitans desdits Comtez, que Sad. M. entend de gratifier en tout & par tout également avec le reste de la Nation Suisse. Voulant de plus S.M. que les Pensions cy-devant payées aux Villes de Neuchâtel & de

Landeron, leur soient continuées ainsi qu'elles sont portées sur les Etats des pensions que S.M. fait distribuer à Messieurs des Lignes. Si ledit Seigneur Prince de Neuchâtel est attaqué dans sesdits Etats, ou molesté & troublé dans la jouissance de ses droits & autoritez souveraines, S.M. lui donnera aide, secours & défense envers & contre tous ; promettant S.M. & s'obligeant pour elle & ses Successeurs, aussi-tost qu'elle en sera requise par ledit Seigneur Prince, ou ses Successeurs, d'envoyer à son secours deux mille Hommes de pied & deux cens chevaux, à ses frais & dépens.

Et pour témoigner la confiance, que S.M. prend aux Habitans dudit Pais, Elle aura bien agreable qu'il y ait dans son Regiment des Gardes Suisses deux Compagnies remplies de Soldats desdits Comtez, & qui seront commandez par des Capitaines & Officiers originaires desd. Comtez, & non autres, ainsi que toutes les autres levées qui se pourront faire par Sa Majesté dans lesdits Comtez.

Promet S.M. qu'en faisant son Alliance generale avec Messieurs des Cantons, Elle y comprendra ledit Seigneur Prince comme son Allié & Confederé, de même qu'elle fera dans les autres Traitez qui seront conclus & arretez à l'avenir avec tous les autres, soit Rois, Princes, ou Republique, si ledit Seigneur Prince le requiert & demande d'y estre compris.

S.M. declare qu'elle n'entend pas que le present Traité d'Alliance & de Confederation puisse en aucune façon porter prejudice aux Alliances & Combourgeoisies, que ledit Seigneur Prince a & peut avoir avec les Cantons Suisses en general, ou aucuns d'eux en particulier.

Lesquels Points & Articles cy-dessus ont esté traitez, accordez, conclus & arretez entre Messire de Lomenie, Comte de Brienne, Commandeur des Ordres du Roi, Conseiller en tous ses Conseils, & en la Cour de Parlement de Paris, Premier Secrétaire d'Etat & de ses Commandemens, à ce commis & député par Lettres Patentes de S.M. données à la Fere le 20. Juin dernier, signées LOUIS ; & sur le repli, par le Roi LE TELLIER, & scellées du grand Sceau de cire jaune, desquelles Lettres la teneur sera cy-apres inserée, & entre tres-haut & tres-puissant Henri d'Orleans, Duc de Longueville & d'Estouteville, Prince souverain de Neuchâtel & Valengin en Suisse, à ce present & acceptant : & ont lesdites Parties signé au bas du present Traité, qui a esté fait double à Paris, le 12 jour de Decembre 1657.

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre : A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Les grands & signalez services rendus aux Rois nos Predecesseurs & à cette Couronne, par les ayeux de nostre tres-cher & tres-ami Cousin le Duc de Longueville, Prince souverain de Neuchâtel & Valengin en Suisse, & ceux que nous avons recueus de nostre Cousin à leur exemple, tant au commandement de nos Armées, que dans le manienement des affaires les plus importantes de l'Etat, qui lui ont esté confies en divers temps, nommement en l'Assemblée de Munster, en laquelle il a donné toutes les preuves qu'on pouvoit attendre d'un zele veritable pour avancer la Paix generale ; comme aussi la fustiance & industrie qu'il a fait connoître dans le succez d'une Negociation si utile au bien de nostre Roiaume & de toute la Chretienité, nous ayant donné sujet d'entendre favorablement la proposition & les supplications tres-humbles qu'il nous a faites de vouloir l'honneur de nostre Alliance ; comme nous avons fait aucuns des Cantons de nos tres-chers grands Amis, Alliez & Confederes des Lignes de Suisse, & de leurs autres Alliez, de le vouloir même comprendre en qualité de Prince & Comte souverain desd. Comtez de Neuchâtel & Valengin, dans les Traitez que nous concluons ci-apres pour la Paix ou autres occasions, avec les Rois, Princes, Potentats & Republiques, nous offrant pour les Sujets desd. Comtez de Neuchâtel & Valengin le respect & le service que nous rendent les nôtres, ainsi que nous nous le pouvons promettre d'un Prince né François, & qui a l'honneur de nous atouché de sang, Nous avons jugé necessaire pour traiter des conditions de cette Alliance, de rediger par écrit, & en signer le Traité en nostre nom avec nostre Cousin, de faire choix de quelque notable Personne de nostre Conseil, sur la fustiance & prudence, fidelité & grande experience duquel nous pussions nous remettre d'une affaire de cette consequence. Et étant jeté les yeux sur nostre amé & feal Commandeur de nos Ordres, Conseiller en nos Conseils & en nostre Cour de Parlement, & Premier Secrétaire d'Etat & de nos Com-

ANNO
1657.

ANNO
1657.

Commandemens, le Sieur Comte de Brienne, pour l'assurance de la capacité, fidélité, expérience éprouvée de si longue main en tant d'occasions: Pour ces causes & autres à ce nous mouvans, de l'avis de la Reine nostre tres-honorée Dame & Mere, & de notre tres-cher & tres-ami Frere unique le Duc d'Anjou, de plusieurs Princes, Ducs, Pairs, & Officiers de notre Couronne, grands & notables Personnages de notre Conseil, Nous avons par ces presentes signées de notre main, commis, nommé & député, commettons, nommons & deputons ledit Sieur Comte de Brienne, pour avec notredit Cousin examiner, conclure & arrêter les conditions sous lesquelles nous le recevrons & lesdits Comtez de Neuchâtel & Valengin, & les Sujets d'iceux en notre Alliance, même passer & signer tels Articles qu'il jugera nécessaire, & nous obliger d'en fournir Lettres de Ratification toutes les fois que nous en serons suppliez & requis par notredit Cousin le Duc de Longueville; promettant en foi & parole de Roi, d'avoir agreable ce qui sera fait en mon nom par ledit Sieur Comte de Brienne, & de n'y jamais contrevenir directement, ni indirectement. Car tel est notre plaisir. En témoin de quoi nous avons fait mettre notre Scel à cesdites presentes. Donné à la Fere le 20. jour de Juin l'an de grace 1657. & de notre regne le quinzième.

Signé,

LOUIS.

Et sur le repli,

Par le Roi,

LE TELLIER.

Nous par l'avis de la Reine nostre tres-honorée Dame & Mere, de notre tres-cher & tres-ami Frere unique le Duc d'Anjou, de plusieurs Princes, Ducs, Pairs & Officiers de notre Couronne, & autres grands & notables Personnages de notre Conseil, avons agréé, approuvé & ratifié, & par ces presentes signées de notre main, agréons, approuvons & ratifions le susdit Traité, lequel nous promettons en foi & parole de Roi d'entretenir, garder & observer inviolablement selon sa forme & teneur. Car tel est notre plaisir. En témoin de quoi nous avons fait mettre notre Scel à cesd. presentes. Donné à Paris le 2. jour de Janvier l'an de grace 1658. & de notre regne le 15.

Signé,

LOUIS.

Et plus bas:

Par le Roi,

LE TELLIER.

LXXXVIII.

18. Dec. Vergleichung / welche zwischen Churfürstlicher Durchl. zu Sachsen / und den Fürstl. Sächsischen Magdeburgischen hierzu deputirten Commissarien / bis auf deren Principalen Ratification, wegen der Schriftfassen Erbhuldigung / derselben Stehern / wie auch des Fleisch- und Cammer- Pfennings halber / Ambt- und Gerichts- folgen / und andern mehr aufgerichtet worden zu Leipzig den 18. Decembris Anno 1657. [L. V. NIG, Teutsches Reichs- Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Absatz II. pag. 791.]

C'est - à - dire,

Accord entre les Députez Commissaires de JEAN GEORGE II. Eleveur de Saxe & d'Auguste Duc de Saxe & Administrateur de Magdebourg sous l'esperance de la Ratification de leurs Principaux, au sujet de l'Homage Hereditaire des Schritthaltes, des Tailles, du Devoir Cameral, & autres Droits Territoriaux. A Leipzig le 18. Decembre 1657.

ANNO
1657.

1. Anfanglich die Erbhuldigung betreffende / soll es zwar wegen der Schriftfassen in Thüringen bey dem am 12. Julii Anno 1657 zu Sangerhausen aufgerichteten Vertrag allenthalben absque ulla novatione verbleiben / jedoch / daferne dergleichen Schriftfassen etliche Dörffer oder andere Jura aus denen Aemtern vererbet / und denen Aemtern in solchen vererbten Dorfschafften gewisse Actus vorbehalten worden / und es hätten die vererbten Unterthanen nach der beschriebenen Vererbung in den Aemtern deswegen Erbhuldigung oder Handschlag geleistet: Soll es dabey nachmahls verbleiben / diese Erbhuldigung oder Handschlag geleistet / aber weiter nicht / als auff die vorbehaltenen Jura extendiret / und da ein oder der andere Gerichts- Herr hiewider etwas einzuwenden / er mit seinen habenden Juribus gebürt werden. Da aber die Unterthanen nach der Vererbung keine Huldigung oder Handschlag den Aemtern / sondern alleine denen Schriftfassen von Adel oder Gerichts- Herren gethan / da soll auch noch von Herzog August Fürstl. Durchl. Aemtern keine gefordert werden / im Fall aber einer oder der andere seine ausgegebene Schriftsfähigkeit klärlieh noch nicht beygebracht / soll es nachmahls geschehen / und dñfalls denenselben sowohl denen Fürstl. Aemtern ihre Nothdurfft vorbehalten seyn.

2. Weil die Steuern in denen vererbten Dörfern / da solche denen Aemtern vorbehalten / etwas zweiffelhaftig gemacht werden wollen; So sollen selbige vermöge einer gewissen Specification getheilet / die Dörffer nach den völligen Steuer- Schöcken in einen Aufschlag gebracht / und die Hülffe von dem Deputat Chur- Fürstlicher Durchl. die andere Hülffe aber des Herrn Administratoris Durchl. gelassen / alles von den Schriftfassen eingenommen / in die Creys- Cassa geliefert / und von dannen Ihr. Chur- Fürstl. und Fürstl. Durchl. das Deputat gezahlet / auch der eine Fleisch- und gewilligte Cammer- Pfennig in dergleichen vererbten Dorfschafften / da die Steuer denen Aemtern vorbehalten / getheilet / von denen Schriftfassen eingenommen / und Chur- Fürstl. Durchl. die Hülffe / die andere Hülffe aber des Herrn Administratoris Fürstl. Durchl. der vor die Chur- Fürstl. Raths- Collegia und Cangelleyen geordnete Fleisch- Pfennig aber zu selbiger Cassa entrichtet werden.

3. Mit der Her- und Ambt- Folge bleibets allenthalben nicht unbillig bey dem / wessen Ihre Chur- und Fürstl. Durchl. sich am 12. Aprilis dieses Jahres Freundbrüderlich verglichen. Die Gerichts- Folge kömbt zwar Ihre Fürstl. Durchl. dem Herrn Administratoren in denen reservirten Fällen zu / jedoch denen Schriftfassen von Adel / wenn sie in denen Ihnen vererbten Juribus und sonst zusehenden Fällen in possessione befunden werden / oder dñfalls einiges beständiges Befugniß vor sich bringenden können / ohne Nachtheil.

4. Die Dienste / Hufen und Torgauische Fuhrten- Gelder / Ambts- Gefälle / Pflichten / Jus Patronatus, Haltritt und anders dergleichen Ambts- Befugniß / so in eplichen Dörfern bey denen Schriftfassen / und denen Unterthanen / Ihr. Fürstl. Dl. des Herrn Administratoris Aemtern werden / bleiben derselben oder ihren Aemtern allein / jedoch daß hieninnen / woferne nicht ein anders beständiger Weise hergebracht / Gleichheit gehalten / und die vererbten Dorfschafften vor die andern Ambts- Dörffer zur Angehör nicht beschweret werden.

5. Ihre Fürstl. Durchl. sollen auch zu Einbringung dieser Schuldigkeiten / Zinsen / Diensten und andern Prästationen / die vorbehaltenen Gerichts- und Ambts- Zwang / nach wie vor allerdinges / in übrigen allen aber diese denen Schriftfassen vererbte Dorfschafften und Unterthanen ihrer Schriftsfähig

ANNO 1657. Fähigkeiten / Gerichts-Heren / und consequenter Ihrer Chur-Fürstl. Durchl. alleine verbleiben.

Welches die Chur- und Fürstlichen Räte und Deputirten also bis auf ihrer gnädigsten Herren Principalen Ratification beliebet / auch zu mehrer Ehrkündt eigenhändig unterschrieben und besiegelt.

Treulich und ohne Gefehde. Gegeben zu Leipzig den 18 Decembris Anno 1657.

Hanbold von Miltitz.

(L. S.)

Michael Bösig.

(L. S.)

Johann Schede.

(L. S.)

Christoph Medicke.

(L. S.)

LXXIX.

658. Nähere Verbündnuß zwischen Friedrich dem dritten König zu Dänemark / und Churfürst Friedrich Wilhelm zu Brandenburg / zu beschügung dero Königreich / Chur- und Fürstenthumen / dann wieder alle gewaltthätigkeit des Königs und der Cron Schweden aufgerichtet. Worinn sie beschließen wieder besagten König und Cron während den Krieg mit aller macht zu wasser und Land zu agiren / und den Krieg so lang zu continuiren / bis daß dieselbe von Jenem vernünftliche Satisfaction erhalten Geschehen zu Eßln an der Spree / den 7. January 1658. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abfag. III. pag. 116.]

C'est-à-dire,

Etroite Alliance entre FRIDERIC III. Roi de Danemarck & FRIDERIC GUILLAUME Eleveur de Brandebourg, pour la defense reciproque de leurs Etats & Domaines, contre les insultes de la Couronne de SUEDE, portant qu'ils agiront à forces unies par Terre & par Eau, contre ladite Couronne, & qu'ils ne cesseront point de lui faire la Guerre, jusques à ce qu'ils en aient obtenu une due & raisonnable satisfaction. A Cologne sur la Spree le 7. Janvier 1658.

Nachdem der Durchlauchtigste Großmächtigste Fürst und Herz / Herr Friedrich der Dritte zu Dänemark und Norwegen (tor. tit.) und dann der Durchlauchtigste Fürst und Herz / Herr Friedrich Wilhelm / Marggraf zu Brandenburg / des Heil. Römischen Reichs Erg-Cämmerer und Churfürst zc. zu desto besserer Beschügung dero Königreich / Chur- und Fürstenthümer / Landschaften / Herrlich- und Gerechtigkeiten / dann auch allen Gewaltthätigkeit und Präjudiz, so ihnen von dem Könige und der Cron Schweden / theils zugesaget / theils zu befehlen / in eine nähere Verbündnuß sich ein zu lassen / nöthig erachtet / und dann Ihre Königl. Majestät durch Ihre Churfürstlichen Durchlauchtigste Abgeordneten Ewald von Kleist / deswegen Erinnerung thun lassen / darüber dann durch dero beyderseits Deputirte Anfangs zu Copenhagen / dann folgendes zu Köllen ander Spree Handlung gepflogen. So seyn beyderseits Plenipotentiarii

TOM. VI. PART. II.

(ponantur nomina) über folgende Punkte der Alliance zwischen höchstgedachter Ihre Königl. Majestät und Seiner Churfürstlichen Durchlauchtigste zu Brandenburg einig und schließig worden / wie folget.

Zwischen Ihre Königl. Majestät der Cron Dänemark und Norwegen an der einen / dann Ihr. Churfürstl. Durchlauchtigste zu Brandenburg / an der andern Seite / nicht weniger auch dero beyderseits Unterthanen / respective angehörigen Reichern und Länden / Provinzen / Herrschaften und Herrlichkeiten / soll seyn und bleiben ein beständig-stets wehrend-unverrückter Friede / verträgliche Freundschaft und gute Correspondenz, wobey einer des andern Wohlfahrt und bestes Aufkommen mit sonderbarer Sorgfalt suchen und befördern / dessen Schade aber / äußerstem Vermögen nach / hindern und abwenden soll. Dermaßen sollen beyde Theil / so lange diese Unruhe und Fehde wehret / gehalten und verbunden seyn / wider den König und die Cron Schweden / so wohl zu Wasser als Lande / an denen Orten / woselbst ein ieder mit bemeldtem Könige und selbiger Cron grenzen thut / mit aller Macht den Krieg zu führen. Dann auch einer den andern / nachdem die Zeit / Gelegenheit und Nothdurfft es erheischen und fordern mögten / bis der Krieg ein Ende genommen / äußerstem Vermögen nach / sicher und würcklich zu assistiren und zu Hülff kommen.

Beide Theile sollen so bald die Ratification dieses Tractats erfolget / an denen Orten / da es Krieges-Raison erfordert / agiren / auch einander dergestalt assistiren / wie man communicato Consilio darüber sich vereinigen möchte.

Obgedachter Krieg soll abseiten Ihre Königl. Majestät und der Cron Dänemark / wie auch Ihre Churfürstlichen Durchlauchtigste zu Brandenburg wider den König und die Cron Schweden geführt / und continuirt werden / so lang bis beyde Partien von besagtem König und der Cron Schweden / vergnügliche und annehmliche Satisfaction, so gut sie möglich ist zu erhalten / erlangt haben. Der eine soll nicht ohne des andern Wissenschaft und consens einigen Fried / Stillstand der Waffen oder andern Tractat, wie auch derselbe möchte Nahmen haben / vornehmen / behandeln oder schließen / es wäre denn / daß selbige geschehe in der Interessenten / bebothat Ihrer Königl. Majestät zu Dänemark / des Königes in Pohlen / und des Churfürsten zu Brandenburg / Plenipotentiariorum Anwesenheit und Gegenwart / und mit gemeinen Belieben derselben.

Insonderheit versprechen Ihre Königl. Majestät und die Cron Dänemark und Norwegen daß sie zu Beschirmung Sr. Churfürstl. Durchlauchtigste See-Porten und Hafen / deroelben mit einer zureichenden Flotte von Kriegs-Schiffen / auf Ihre Königl. Majestät und der Cron Kosten und Gefahr / auf beschene Notification der Noth und des Periculs, allemahl zeitlich assistiren wollen. Solte obengeregte Königl. Flotte allein zu Sr. Churfürstlichen Durchlauchtigste Diensten auf dero See-Küsten und Fahrwegen gebraucht werden / und in solcher Expedition über 6 Wochen continuiren müssen / wollen Seine Churfürstliche Durchlauchtigste nach Ablauf derselben besagte Flotte mit nothdürfftigen Proviant, so lange man ihrer an bemeldten Orten bedürfftig / versehen. Gleichwie auch Ihre Königl. Majestät geschehen lassen / daß Seiner Churfürstlichen Durchlauchtigste Schiffe / so sie wider den gemeinen Feind und sonst gebrauchen würden / in dero Hafen und Porten einlaufen / daselbst / Ihrer

ANNO
1658.

Gelegenheit nach! verbleiben / und was sie benöthiget / einkauffen mögen / jedoch / daß sie höchstgemeldter Ihrer Königlichen Majestät und der Erone bey so thanen Orten und Hafen belegene Schloßer / Häufer / Bestungen und Schancken / gebühlich respectiren / auch nichts vornehmen oder begehren / so dero Sicherheit einiger maßen präjudiciren kördte. Als wollen auch Zeit wehrenden Krieges / E. Churfürstlichen Durchlauchtigkeit dero Königl. Majestät und der Eron Dänemarc Schiffen / in dero Seeporten und Hafen / einen freyen sichern Eingang verstatten und gönnen / daß auch sothane Schiffe ihrer Gelegenheit nach daselbst verbleiben / und an sich erhandeln mögen / was zu ihrer Nothdurfft dienlich / doch / daß sie gleichfalls höchstgemeldter Churfürstlichen Durchlaucht Schloßer / Bestungen und Orten / gebührender maßen respectiren / und nichts tentiren / so deren Sicherheit auf einige Manier hinderlich seyn könte.

Wosern der König oder die Eron / Schweden hin / fahro nach demiegt ansehenden und währenden Krieg / ein Ende genommen / entweder Ihrer Königlichen Majestät und der Eron Dänemarc und Norwegen / oder auch Ihrer Churfürstlichen Durchlauchtigkeit zu Brandenburg einige Narube zuzügen / oder dieselbe mit Krieg und Heeres-Krafft / entweder zu Wasser oder Lande / unter was pretext , oder aus welcherley Ursach selbiges herrühret / überfallen würde / wodurch höchstbenandter Königliche Majestät nebst der Eron Dänemarc und Norwegen / auch hochbesagte Churfürstliche Durchlaucht zu dero Defension genöthiget würden / die Waffen zu ergreifen / als dann soll der eine Allirter gehalten seyn / dem andern / welcher der Manier / widerrechtlich überfallen / oder feindlich angegriffen / innerhalb drey Monaten / nachdem ihme solches notificiret worden / zur Hülffe und Assistenz zu kommen / mit so thaner Anzahl von Krieges-Vold / Volo / Schiffen / Geldern / und anderer Nothdurfft / auf die Weise / und dergleichen Conditions , wie beyde Partheyen sich diesfalls künfftig vereinbaren werden. So geschoben und verhandelt zu Cöln an der Spree / den 7. Januarii Anno 1658.

LXXX.

30. Janv. *Traſſatus ſive Conventio de conjunctione Armorum & actione communi contra SUECOS inter LEOPOLDUM Hungariae ac Bohemiae Regem & FRIDERICUM WILHELMUM Electorem Brandenburgicum. Coloniae ad Spream 30. Januarii ſt. v. & 9. Februarii ſt. n. 1658.* [Picce tirée de la Registrature d'Etat de la Chancellerie de la Cour de ſa Majesté Imperiale. Fasc. 65. Num. 75.]

In Nomine Sacro-Sanctæ & Individuæ Trinitatæ , Dei Patris & Filii & Spiritus Sancti. Amen.

NOTUM sit omnibus , quod cum Serenissimus & Potentissimus Princeps ac Dominus , Dominus Leopoldus , Hungariae & Bohemiae Rex , Archidux Austriae , Dux Burgundiae , &c. ex unâ : Ac Serenissimus Princeps ac Dominus , Dominus Fridericus Wilhelmus , Marchio Brandenburgensis , Sacri Romani Imperii Archicamerarius & Princeps Elector , Magdeburgi , Prussiae , Juliae , Cliviae , Montium , Stetini , Pomeraniae Dux &c. ex altera parte , ex veteribus novisque , cum Serenissimis Potentissimisque Regibus & Regno Poloniae initis Pactis , eidem Serenissimo & Potentissimo Regi & Regno , Bello a Rege & Regno Sueciae illato , nunc implicitis , supplicatis ferre : tum Fœdere quoque inter praememoratam suam Regiam Hungariae & Bohemiae Majestatem , & Serenitatem suam Electoralem , recenter inito , ipsi inter se se sibi contra eundem Regem Regnumque Sueciae , in quovis casus , mutuo assistere teneantur , & tentatis longo tempore

ANNO 1658.
varii modis mediisque , nulla spes assurgat , dicto Regi , Regnoque Poloniae , a memorato Hoste , Pacem honestam ac tutam , nec sibi securitatem paratum iri , nisi unanimiti consilio & conjunctis viribus , contra eundem , donec desiderata obineatur tranquillitas ; Re inter se communicata diligenterque deliberata , super communis defensionis actionumque ad praedictam Pacis restorationem instituendarum rationibus , per Deputatos Plenipotentiarios , ex parte scilicet Serenissimi Hungariae & Bohemiae Regis , Illustrissimos & Excellentissimos , Dominum Reymundum , Comitem a Montecucoli , Liberum Baronem in Hohenek , ejusdem Regiae Majestatis Aulicum Consiliarium Bellicum , Camerarium , Colonelium & Generalem Campi Marchalcum : Et Dominum Franciscum de Lisola , Dominum de Tysen & Marienfeld , ejusdem Regiae Majestatis Consiliarium Cameræ Aulicae : ex parte vero Serenitatis suae Electoralis , Illustrissimos & Excellentissimos Dominum Ottonem , Liberum Baronem a Schwerin , Dominum in Landsberg , Oldewigshagen & Drewitz , Hæreditarium Electoratus Brandenburgensis Camerarium , ejusdem Serenitatis Electoralis Consiliarium Status intimum & Negotiorum Feudalium Directorem , necnon Serenissimæ Electricis supremum Aulæ Praefectum , & Capitaneum in Oranienburg ; Dominum Joannem de Hoverbeck , in Eichmedien , Baranowo , Domkaw & Geyenwalde Dominum & Hæredem Dapiferum Electoratus Brandenburgensis Hæreditarium , ejusdem Serenitatis Electoralis Consiliarium Status intimum & Praefectum Hohensteinensem ; & Dominum Laurentium Christophorum a Somniz , Dominum in Grumsdorf & Drenaw , Hæreditarium Camerarium in Ducatu Pomeraniae , ejusdem Serenitatis Electoralis Consiliarium Status intimum , necnon Cancellarium in Pomerania Ducali : in hanc quæ sequitur Pactionem conventionem est.

I. Imprimis Fœdera defensiva , jam ante tam inter dictos Serenissimos & Potentissimos Hungariae & Bohemiae ; Poloniae Reges , quam eisdem etiam & Serenissimum Electorem Brandenburgicum , recenter inita , in suo vigore maneant , prout per hanc Conventionem corroborantur.

II. In presenti vero , cum dictus Rex Sueciae , contra jus Induciarum , Regi Regnoque Poloniae , in Instrumento Pacis Monasteriensis & Osnabrugensis comprehenso , Bellum intulerit : Ac Serenitatem suam Electoralem in Ducatu ejusdem Proffie , infestis aggressus sit armis : Tum denique Regiam quoque Hungariae & Bohemiae Majestatem eodem involverit Bello , illudque adhuc trahat , & Arma sua tam in dicto Regno Poloniae , quam alibi etiam teneat , ejusque infesta , tam in suam Regiam Hungariae & Bohemiae Majestatem , quam Serenitatem suam Electoralem molimina & apparatus , ex authenticis Documentis abunde pateant ; atque hinc ex communis dictamine rationis nulla secuta Pax speranda , sed certæ hostilitates expectanda sint ; Ideo contentum est , quod Fœderati Pactis inter se initis insilendo , ex Copiis suis certum numerum , scilicet Serenissimus & Potentissimus Hungariae & Bohemiae Rex sex mille Equites & quatuor mille Pedites , qui huic operationi , juxta rationem Bellicam & communis Consilia operam navabunt. Postquam vero communibus Armis , Hostis vires eo redactæ fuerint , ut libera Communicatio cum Serenissimo Daniae Rege pateat , ita ut Fœderati quoties opus fuerit Copiarum Supplementa , a praefato Serenissimo Rege Daniae percipere , tam eodemque se pro libitu conjungere valeant , tunc liberam erit , suæ Regiae Majestati Hungariae & Bohemiae quatuor millia , ex praememorato decem millium numero , si res ipsius ita postulerint , ad alios usus revocare : Serenissimus autem & Potentissimus Poloniae & Sueciae Rex , quatuor mille Equites , tres mille Dragones ac Pedites , sic tamen ut si ratio Belli & necessitates majores vires & numerum postulerint , is numerus ac vires ad tria vel quatuor millia augeantur : Serenissimus vero Elector , Equites quatuor mille quingentos , & Pedites bis mille & quingentos , cum conveniente utrinque Tormentorum bellicorum apparatu , inter se conjungere , & hunc Exercitum , in dictum Regem Sueciae , ejusque Copias educere , & Bellum ab ipso inchoatum , contra eundem sine fine in Polonia , sine alibi ; ubicumque locorum , id , cum ejusdem Belli ratio , tum Pacis reducenda consilia requirunt , gerere , idque ita junctis viribus tam diu prosecui velint , donec desiderata communibus votis Pax & securitas constituatur . Si Copiae praedictæ Bello huic patrando non suffecerint , de majoribus comparandis pro temporum rerumque conditione inter Partes conveniet , & tenebuntur

ANNO tur interim illam omnibus sibi viribus, ubi opus erit mutuo
1658. assistere.

III. Proferantur autem Fœderati, quod si illa ratio ad instantiam sepe dicti Serenissimi & Potentissimi Poloniae Regis, atque ex communi Fœderatorum Consilio, pro necessaria sua securitate, Bellum in Regis Sueciae Terras in Imperio Romano sitas transferendum sit, Partes tamen Fœderatas nullo modo Pacem prædicti Imperii turbare aut violare intendant, sed hoc tantum agere, ut hac ratione hostis, à quo secura tranquillitas alter non speranda, ad honestas tutasque Pacis conditiones adigatur; præsertim cum ex illis ipsis Sacri Romani Imperii Provinciis & Territoriis Rex Sueciae contra Fœderatos fortissimam Militum manum duxerit atque etiamnum alar.

IV. De hoc consilio menteque sua ac imprimis quod reliquis Sacri Romani Imperii Statibus, nullum periculum damnumve inferre, ullamve molestiam hac expeditione accerere, minime verò omnium publicam Imperii quietem turbare, sed suam tantum stabilire velint, Fœderati, facta armorum conjunctione, vicinis Regibus, Serenissimo Collegio Electorali, reliquisque Imperii Statibus, quantocius significabunt eorumque consilium & auxilium in tam iusta causa implorabunt.

V. Fiat autem ista conjunctio armorum, & stantur prædictæ Copiæ auxiliares una cum Polonico Exercitu, videlicet eo loco & tempore quod in Consilio Bellico, quod inter Partes circa modum & rationem belligerendi instituetur, specificè determinabitur.

VI. Copiis utriusque Partis per utriusque Ditiones, secundum rationis bellicæ exigentiam, liber patebit transitus & recessus cum ordinaria Militi subsistentia, & necessitate requirente, tutus ipsis receptus, sub moribus & tormentis Civitatum & Fortalitiorum, reciproce concedetur, ibidemque contra Hostium insultus protegentur. E contra vero neutra Pars Hostibus supra descriptis transitum, comæatum, stativa nec ullum auxilium, directè vel indirectè, perire vel per suos, permittet, sed omni contra & viribus impedit.

VII. Siue utriusque Partis vel ejus Plenipotentiariorum scitu, consensu ac præsentia, de Pace vel Armistitio nulli Tractatus institui, multo minus concludi poterunt, & in Congressibus, qui pro Pace instituentur, quolibet Pars alterius utilitatem & securitatem procurare tenebitur. Et insuper Serenitas sua Electoralis promittit, se nunquam consensum præbituram ut Serenissimus Rex Danicæ ullum cum Suecis Tractatum Pacis aut Induciarum ineat, absque fide Regiæ Majestatis Hungariæ & Bohemiæ consensu & interventu.

VIII. Et quanquam par est, ut rebus ac temporibus, pro eorum ratione opportunum semper capiatur consilium, impræsentiarum tamen omnium consensu hoc determinatum est, quod Copiæ prædictæ in Hosticum, ubicumque id Belli ratio dicat, duci debeant, donec Partium consensu de ulterioribus Belli administrandi rationibus pactum sit. Quod autem attinet ad determinationem loci, ubi hæc in Suecos operatio erit primum instituenda, hoc communi Fœderatorum assensu Serenitati suæ Electorali delatum est.

IX. Conjunctione facta generali ejusque Exercitus sit Jurisdicchio in suos, ad summum autem in omnes imperium quod spectat, id illi deferatur, qui ex Fœderatis Principibus in persona aderit; Et si plures simul adsint ex Fœderatis Principibus, Belli directio ad eum pertinebit, cujus dignitas erit potior; illis vero absentibus, si in Terris alterutrius Bellum geratur, ejusdem Belli directio spectabit ad Principem, ad quem Terræ istæ spectant sicut absentem, qui mandata ad directionem necessaria destinabit ad eum ex Generalibus qui potiori functione seu munere militari prævalebit; Bellum autem communi Consilio administrabitur: hæc tamen semper & ubique lege, ut nihil agatur, quod summam rerum concernat aut majoris sit ponderis, nisi communis placito Fœderatorum Generalium; si verò Sententiæ discrepaverint, res deciditur, juxta pluralitatem votorum inter Fœderatos, ita ut quilibet Pars unum tantum votum efficiat.

Si per unius vel alterius Fœderatorum Terras Exercitum, vel singulas etiam Cohortes duci, vel in iisdem pro illius Fœderati defensione, de communi Consilio dicitur stare necessum fuerit, Comæatus iisdem ab eo, per cujus Ditiones ducentur, & pro cujus defensione illic militabunt, in itinere & quando ibi stabunt, sumptu defensi præstabitur, reliquum vero stipendium militare quisque suis Copiis solvet.

Conclusa fuerunt hæc omnia inter præmemoratos suæ Regiæ Majestatis Hungariæ & Bohemiæ, & Serenitatis suæ Electoralis Plenipotentiariorum, vigore pleno facult.

TOM. VI PART II.

tatis ac mandatorum a suis Principalibus ipsis concessio-
rum & reciproce commutatorum, quorum tenor infra
sequitur, sub ratihabitione suæ Regiæ Majestatis Hun-
garicæ & Bohemicæ, & Serenitatis suæ Electoralis, quas
utriusque Partis Plenipotentiariorum intra spatium quinque
Hæbdomadarum, a data hujus computandarum, extra-
dendas & commutandas promittunt. In quorum fidem,
præsens hoc Instrumentum a prænomminatis Dominiis
Plenipotentiariorum subsignatum fuit & Sigillis munitum,
Datum Colonie ad Sprem, die 30. Januarii
Domini millesimo sexcentesimo quinquagesimo octavo.

C. MONTECUCOLI S. R. M. Hung. &
Bohem. Plenip.
(L. S.)

F. DE LISOLA S. R. M. Hung. & Bohem.
Plenip.
(L. S.)

OTTO Liber Baro a Schwerin Plenip. Elect.
Brand.
(L. S.)

JO: AD HOVERBEEKER Ser. Elect. Plenipot.
(L. S.)

LAURENTIUS CHRISTOPHORUS SOM-
MERUS Ser. Elect. Brand. Plenipot.
(L. S.)

(1) ARTICULUS Secretus & APPROBATIO per
LESSINIUM Posnaniensem Palatinum, nomi-
ne Regis Poloniæ facta, absque Dato. [PU-
FENDORF, de Rebus gestis FREDERICI
Elect. Brandenburg. Lib. VII. pag. 408. d'où
l'on a tiré ces deux Pièces, qui se trouvent
aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs Archiv.
Part. Special. Abtheil. IV. Absatz III. pag.
122.]

CUM ad justam defensionem, Pacemque citius &
securius consequendam rationis Bellicæ necessitas
exigat, ut Hostis non solum in campo, sed intra sua
etiam munimenta invadatur, & aliquæ Urbes vel Forta-
litia vi vel deditione potestati Fœderatorum Principum
subjiciantur; Ideo ad præoccupandas controversias omnes,
quæ inter Sua R. M. Hung. & Boh. & fua Ser.
El. Exercitus ratione locorum, quæ in Pomerania occu-
pabuntur, oriri possent, hæc reciproca declaratio inter
utriusque Partis Plenipotentiariorum facta fuit, quod Sua
R. M. Hung. & Boh. nihil in tota Pomerania juris præ-
tendat, ac inter Partes convenit, quod Præsidia perman-
entia, quæ in locis infra specificatis, (si illa obsidione
vel quovis alio modo occupari vel accipii contigerit,)
collocanda erunt, illa à Ser. Sua El. imponentur, scilicet
Steino, Dammio, Wolgasto, Demmino, An-
clamo, Gryphiswaldie, Stralsundio, Wollino, quod-
que Sua R. M. Hung. & Boh. sumtus bellicos à Sua
Ser. El. non repetet, nihilque in dicta Pomerania in
præjudicium Serenitatis suæ detinere intendat. Ex præno-
minatis tamen locis, quibus Ser. Sua El. Præsidia im-
ponet, contributiones, aliæque omnia emolumenta
ex iis & eorum Districibus provenientia inter Partes juxta
Militum numerum proportionata distributione, durante
Bello, dividuntur. De cætero quoad transitoria Præsidia,
& locorum ac fructuum usum, & loca pro stativorum
& passuum opportunitate, aliæque ad Belli usum &
Exercituum conservationem spectantia, distributio pariter
fiet secundum præstatam proportionem, de qua inter
Partes ex æquo & bono juxta rerum eventus, & rationis
bellicæ exigentiam amicitabiliter conveniet. In iis autem
locis tempore possessionis nihil in statu Religionis immu-
tabitur à Sua R. Majestate vel ejus Officialiis. Neutra
quoque Pars sine alterius scitu & consensu evacuationem
locorum occupatorum pacificetur.

Cum ad instantiam Serenissimi & Pot. Poloniæ ac
Sueciæ Regis Domini mei clement. ac Reip. hodierna
die Conventio inter Ser. & Pot. Hungariæ & Boh. Re-
gem, & Ser. El. Brandenburgicæ de operationibus bel-

(1) On ne trouve point ces deux Pièces avec l'Original du Traité; on
qui donne sujet de croire, du moins à l'égard de l'Article secret & le
paré, qu'il demeurera en projet, sans date, & sans signature. (D. L. V.)

ANNO
1658.

ANNO
1658.

bellicis contra Regem Sueciæ, & mutuum omnium defensionem, & securitatem stabilendam, ac in primis ad Pacem restaurandam facta sit; idcirco ego infra scriptus fidem facio, hanc prædictam Conventionem Ser. ac Pot. Regi Domino meo Clem. gratam fore, eamque in his, quæ Suam R. M. concernunt, approbandam & acceptandam esse hoc Scripto meo promitto.

LXXXI.

23.
Fev.
LA SUEDE
ET LE DAN-
EMARQ.

Traité Préliminaire entre CHARLES GUSTAVE Roi de Suède & FREDERIC III. Roi de Danemarck. Fait à Toftrup, Village près de Copenhague, le 18. Fevrier. 1658. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. IX. pag. 72. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LONDORP II. Aïta Publica Lib. VIII. pag. 232. dans le Theatrum Europæum, Tom. VIII. pag. 686. dans Expositio casuarum quibus S. R. M. Suecia Carolus Gustavus Bellum etiam post Pacem Roschildiæ initam continuare coacta fuit, pag. 62. lit. I. & en Allemand dans LUNIG, Teutsches Reichs. Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheil. IV. Abtag X. pag. 114.]

I. SIT & maneat in posterum inter Regem & Regnum utrumque, nec non eorum Subditos & Nicos invicem, Pax sincera & perpetua, & ita quidem, ut post-hac omnes utrinque cessent dissensiones & discordiæ, contra vero ab utraque parte reducatur Amicitia firma & secuta, beneficiorum Generalis Amnestiæ penitus oblivione sepeliatur, quicquid vel ante Bellum, vel ipso flagrante, mali sive damni invicem inflictum fuit.

II. Utraque Pars omnibus Fœderibus, in præjudicium ac detrimentum alterutrius initis renunciet.

III. Nec una Pars contra alteram Fœdera icat, aut alterius hostibus opem ferat & succurrat, quibuscunque demum id modis fiat.

IV. Utraque Pars, quantum fieri potest, impediat, ne hostilis aliqua Classis bellica per Fretum Oresundicum aut Balthicum in ipsum Mare Balthicum penetret & irrumpat.

V. Maneat itidem Pacis Bromsebröensibus pristinus suus vigor, in quantum per præsentis, Tractatus non immutatur.

VI. Quicunque Reges, Respubl. Potestates & Principes Pace hac comprehendendi cupiunt, ab utroque Regum id requirere possunt.

VII. Omnes Naves Suedicæ ad Subditos Suedicos spectantes iisque propriæ, à Vestigialium pensione, visitationum onere & certificationum exhibitione liberæ ac immunes Oresundam vel Fretum Balthicum transeant, damnum in locis publicis, ubi S. R. M. Daniæ Teloniorum cura est, legitimas suas atque iustas Commearum, sive Salvi passus Nautici Literas, vulgo *Stopas*, monstrant & exhibeant. Aliarum vero Mercium Suedicarum, Navibus ad peregrinos pertinentibus impositarum, eadem ratio deinceps sit, ut antea, & ita quidem, ut secundum tenorem Factorum Bromsebröensium legitimas Certificationes suas exhibere teneantur, quarum ope & virtute ab omni telonio aliisque oneribus se liberæ & exemptas præstare poterunt.

VIII. S. R. M. Sueciæ loco satisfactionis tam pro cessione Terrarum occupatarum, quam damno per hoc Bellum dato, Rex Regnumque Daniæ cedat Hallandiam, Blekingiam, Scaniam & Bornholmiam, una cum subjacentibus & appertinentibus Insulis, nec non Castellum Bahusense in Norvegia, una cum adjacenti Districtu & Præfectura, cum omnibus ac singulis Regalibus, Juribus & Appertinentiis, nullis exceptis, non secus ac Regnum Daniæ eadem hac usque possedit & obtinuit.

IX. R. item M. Regnoque Sueciæ Rex Regnumque Daniæ cedat Districtum seu Præfecturam Nidrosensem, communiter Trundheimensem appellatam, cum omnibus ac singulis appertinentiis, quæ jure merito vel hodie eo pertinent, vel olim eo pertinuerunt, tam Terra, quam Mari, ut incorporentur Regno Sueciæ in perpetuam proprietatem.

X. Ex adverbo S. R. M. Sueciæ quascunque Regis Regniue Daniæ Terras, Ditiones ac Fortalitia, durante hoc Bello, sive in Dania sive Norvegia, vel etiam Slesvicensi Ducatu, Holsatia, & Comitatu Pin-

nenbergeni occupata, restituat. Pariter S. R. M. Sueciæ pro se, & Successoribus suis, renunciet omnibus Juribus & Præfensionibus quas in Comitatu Delmenhorst & Ditmarsiam ratione Ducatus Bremensis, habere vel habere potest.

XI. Omnes utrinque Captivi, cujuscunque demum conditionis aut fortune sint, absque ullo lytro liberi dimittantur.

XII. S. R. M. Sueciæ Exercitus, quam celerissime id fieri possit, & minimum intra secundam diem mensis Maii, Ditionibus & Terris S. R. M. Daniæ excedat, interea eidem sustentatione necessaria prospiciatur, ita tamen, ut stricta inter Milites disciplina vigeat & exerceatur.

XIII. Consensum etiam est, ut omnes Ordines, tam Nobiles quam Ignobiles, Ecclesiastici & Seculares Provinciarum & Præfecturarum, vigore hujus Tractatus in Dania & Norvegia cessarum, iisdem Legibus, Privilegiis & Immunitatibus, ut antea, fruantur, in quantum Constitutionibus Fundamentalibus Regni Sueciæ non repugnant. Alias S. R. M. Sueciæ nomine promittitur, illorum Privilegia, quibus hæctenus gavili sunt, æquum potius quam imminutum iri. Bona item & possessiones, quæ vel Hereditatis, emptoris, oppugnationis titulo, vel aliis quibuscunque demum jure licitis modis, illis competunt, ipsimet & eorum Hæredes ac Successores securi retinebunt.

XIV. S. R. M. Sueciæ omnes Terræ ac Loca, quæ durante hoc Bello occupata, ac Regno Sueciæ ascensa sunt, ubicunque demum locorum sita, restituantur, ut & tres Naves Suedicæ, circa Belli initia in Fretum Oresundico detentæ, una cum Mercibus, quibus juxta tenorem Certificationum onusta fuerant, vel earundem iusto pretio, similiter reddantur.

XV. Cedatur etiam S. R. M. Sueciæ omnis Jurisdic-tio Ecclesiastica & secularis, quam S. R. M. Daniæ in quædam bona Terrarum Regiæ obtinuit.

XVI. Omnia Fortalitia & Monumenta tam hoc Bello expugnata & capta, quam mediantibus Tractatibus cessa, absque Tormentis & apparatu Militari tradantur. Illarum vero Regionum & Provinciarum Agricola, ubi Fortalitia ista sita sunt, tenebunt prædicta Tormenta & commeatum ad litus devehere, ubi commodissime Navibus imponi possint.

XVII. Duci Holsatiæ à Rege Daniæ secundum æquitatem fiat satisfactio, de qua cum ipso tractabitur & decerneretur.

XVIII. Itidem hiisce promittitur Comitæ ab Uhlefeldt restituito omnium suorum bonorum, tam mobilium, quam immobilium, cum omnibus redditibus, ex eo tempore, quo in manus Commissariarum pervenerunt, in hanc usque diem perceptis. Et integrum præterea erit ipsi, ejusque Comitissæ, Socru, Liberis, Amicis & Famulis libere in Dania ac tuto habitare atque degere, ubicunque commodum ipsis visum fuerit. Feudis vero illis, nempe Hirsholm, Munckelint, ut & S. Johannis Monasterio in Norvegia, Comitæ Uhlefeldio ejusque Filio olim concessis, juxta tenorem Investiturarum libere fruantur, eademque retineant.

XIX. Publicarum Manifestum antiquetur & aboleatur, nec unquam posthac divulgetur, recudatur, aut venale habeatur.

XX. R. item M. Sueciæ Serenissimus Rex Daniæ bis mille Equites, & bis mille Pedites tradat & exhibeat.

Ut autem superscripta omnia, quæ ab utriusque Partis Plenipotentiaris Commissariis promissa sunt, fideliter serventur, una Nobiscum Domini Mediatores Sacræ Regiæ Majestatis Gallicæ, & S. Celsitud. Dornini Protectoris Angliæ, in testimonium isthoc subscripserunt, & impressione suorum Sigillorum confirmarunt, Tofstrup die 18. Mensis Febr. Anno 1658.

Le Chevalier de TERLON.

(L. S.)

JOCHEN GERSTRUP.

(L. S.)

PHILIPPE MEADOWE.

(L. S.)

CHRISTEN SKIEL.

(L. S.)

Ca-

ANNO
1658.

CAROLI GUSTAVI Regis Suecie Acceptatio & Ratificatio Tractatus Preliminarii per Legatos Mediatores cum DANIS facti. In Castris ad Torsunda-Magla die 19. Februarii 1658. [LONDORPII Acta Publica Part. VIII. Lib. VIII. Cap. CLV. pag. 233. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le Theatrum Europaeum Tom. VIII. pag. 687. & en Latin & en Allemand dans LUNIG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Special. Continuat II. Abtheil. IV. Abthg X. pag. 118.]

Nos Carolus Gustavus, Dei gratia, Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Rex, &c. &c. Notum testamur facimus, quod nobis fideles Viri & Plenipotentiarii Commissarii, fucere & fideliter nobis dilecti Nobiles ac Generosi, Consiliarii nostri Secretarii, Dominus Cornificius, Comes ab Ulsefeldt, ut & noster, Regnorumque nostrorum fidelis Vir ac Senator, Admiralis, atque Collegii Admiralitatis Consiliarius, Dominus Steno Bielke, non solum pravia decenti submissione in manus nostras tradiderint Puncta ista, in quæ cum bonis Viris Regni Danicæ Senatoribus, & ad præsentis Pacis Tractatus à Ser. & Potent. Principe & Domino, Domino FRIDERICO Tertio, Danicæ, Norwegiæ, Vandalorum Gothorumque Rege, nostro Fratre, Amico & Vicino, constitutis Commissariis in Pago Tolstrup, qui erat dies 18. mensis Febr. mediante Christianissimi Galliarum Regis, Fratris & Confederati nostri dilectissimi, ut & Domini Protectoris Angliæ, Scotiæ & Hyberniæ, nostri similiter boni Amici & Confederati, respectivè Legati & Ablegati interpositione, convenirent & consenserunt, sed & infirmul nos pro eâ, quæ decet, devotione, certiores reddiderunt; quod eisdem per omnia argumenti & tenoris Puncta ab utroque Dominis Mediatoribus subscripta, Suis Dilecti. Regis Danicæ Commissariis tradiderint, annexa illa Conventione & mutua Promissione, ut quamprimum eorum Principum Ratificationes sequi, & postmodum ab utraque Parte Armistitium publicari debeat. Quæ Puncta omnia, uti juxta elemens nostrum Mandatum summatim conclusa sunt, ita ratihabemus, approbamus & confirmamus eadem per patentes hæc nostras Literas, & ita quidem, ut Armorum cessatio immediatè hoc ipsum sequi, & ab utraque Parte publicari debeat. Interea verò temporis Roschildiæ ab utroque Partis Commissariis prædicta Puncta melius elaborantur, solenniori formula complentur, & uberius deducuntur, ubi infirmul de executione præfata Pacis instituenda tractabimur. In quorum fidem & majus robur hoc ipsum Manu nostra subscriptum, Sigillo insuper Nostro Regio communiter justissimus. Dabatur in Castris nostris ad Pagum Torsunda-Magla, die 19. mensis Febr. Anno 1658. Eiusdem tenoris erat Regis Danicæ Confirmatio.

LXXXII.

28. Fev. Diploma Regis Danie FRIDERICI III. quo Constitutionem CHRISTIANI IV. Incolas Insule Wenenfis Judicio Provinciali Scanie subicientem abolet. Dat. in Arce Hassienfis die 28. Febr. 1658. [Expositio causarum, quibus Rex Sueciæ Carolus Gustavus Bellum etiam post Pacem Roschildiæ initam continuare coactus fuit. Inter Docum. sub lit. I. pag. 122.]

Nos Fridericus Tertius, Dei gratia, Danicæ, Norwegiæ, Vandalorum, Gothorumque Rex, Dux Slesvici, Holstatiæ, Stormariæ & Dithmarsæ, Comes in Oldenburg & Delmenhorst. Norum hæc facimus; quandoquidem Incolæ Wenenfes ob certas quasdam causas hæctenus Forum Provinciale Scanicum securi fuerunt, clementer nunc volumus ac jubemus, ut posthac, quemadmodum etiam olim, Judicium Provinciale Sialandicum sequantur, in omnibus his causis atque litibus, quæ vel in iudicio primæ instantiæ in ista Insula jam pendent & inchoatæ sunt, vel a quibus in posterum ad Forum Provinciale appellatur fuerit. In eam itaque finem, in iungimus & mandamus omnibus nostris Iudicibus Provincialibus, qui vel nunc iuridicundo ibidem præsent, vel futuris temporibus præerunt, ut huic

voluntati nostræ se obsequentes præbeant, dictorum Wenenfium lites dirimendas suscipiant, & de iis non secus ac aliorum Sialandicorum causis, pro iustitia & æquitate decernant ac sententiam ferant. Cui præcepto Wenenfes Incolæ & omnes præterea alii, ad quos hæc spectant, sine omissione, obsequenatissimos se exhibebunt. Dabatur in Arce nostra Hassienfis die 28. Febr. Anno 1658.

FRIDERICK III.

Sub Sigillo nostro.

LXXXIII.

Traité de Paix entre CHARLES GUSTAVE Roi de Suède & FRÉDÉRIC III. Roi de Danemarck, Fait à Roschild le 26 & 27. Février 1658. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. IX. pag. 75. Theatrum Pacis, Tom. I. pag. 393. & en François dans FRÉDÉRIC LEONARD, Tom. V. il se trouve aussi en Latin dans Expositio causarum quibus S. R. M. Sueciæ Bellum post Pacem Roschildiæ initam continuare coactus fuit. Inter Docum. lit. N. pag. 65. dans LONDORPII Acta Publica, Lib. VIII. pag. 235. dans PUFENDORF, de Rebus à Carolo Gustavo gestis. Inter Tractatus in fine adjectos, pag. 21. & dans GASTELIUS, de Statu Publico Europe Noviss. Cap. VI. pag. 241. en Latin & en Allemand dans le Theatrum Pacis Tom. I. pag. 392. & dans LUNIG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Special. Abtheil. IV. Abthg X. pag. 119. en Allemand, dans le Diarium Europæum de A. 1657. ad 1659. pag. 615. & dans le Theatrum Europæum, Tom. VIII. pag. 691.]

SERENISSIMI ac Potentissimi Principis & Domini Dom: Caroli Gustavi, Dei Gratia, Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Regis, Magni Principis Finlandiæ, Ducis Ethoniæ, Careliæ, Bremæ, Verðæ, Stetin, Pomeraniæ, Castubiæ, Wandaliæque, Principis Rugiæ, Domini Ingridiæ & Witmarie; nec non Comitibus Palatini ad Rhenum, Bavarie, Juliaci, Cliviæ & Montium Ducis &c. Regis & Domini nostri clementissimi, Nos Plenipotentiarii Commissarii, Cornificius, Comes ab Ulsefeldt, Dominus in Graslitz & Hersmanitz, Eques Auratus, altissime memoratæ S. R. M. Consiliarius Secretarii: Steno Bielcke, Liber Baro in Corpo, Dominus in Gæddeholm, Grœffhœn & Tanga, iidem S. R. M. Regnorumque Sueciæ Senator, Admiralis & Collegii Admiralitatis Consiliarius: notum hæc volumus, quod postquam aliquo abhinc tempore dissensiones, similitates atque controversiæ succreverint & coortæ sint inter sepe dictam Sacr. Reg. Maj. Regnumque Sueciæ ab una, & Serenissimum ac Potentissimum Principem & Dominum, Dominum FRIDERICUM tertium, Danicæ, Norwegiæ, Vandalorum, Gothorumque Regem, Ducem Slesvici, Holstatiæ, Stormariæ & Dithmarsæ, Comitem in Oldenburg & Delmenhorst, Regnumque Danicæ ab altera parte, quæ eousque tandem eruperunt, ut flagrantem isthanc Belli flammam inter S. S. R. R. M. M. & gloriosissima hæc Regna non sine ingenti utriusque Regni & eorum Subditorum damno, decremento, ruina atque desolatione produxerint & excitant; primum quidem Serenissimus ac Potentissimus Princeps & Dominus, Dominus Ladovicus XIV. Galliarum ac Navarrae Rex Christianissimus, postmodum vero Serenissimus Dominus Protektor Angliæ, Scotiæ & Hyberniæ, pro singulari suo amore & affectu, quo belligerantes hosce Reges & eorum Regna complectantur, consilium putarint, omnia possibilia indagare media quorum interventu accessu illa & latissime circum fersens Belli flamma in Regnis his Septentrionalibus supprimi & extingui, in ejus vero locum Pax, tranquillitas, Amicitia & bona Confidentia stabiliri, & ad præcavendum omnibus futuris malis restaurari possit. In quem finem tam S. R. M. Francia, quam Serenissimi Angliæ Protectoris Celsitudo Extraordinarios suos Ablegatos ad utraque S. S. R. R. M. M. Sueciæ & Danicæ miserunt, cum Mandatis amplissimis, ut totius Christianæ Reli-

ANNO
1658.

ANNO
1658.

206

CORPS DIPLOMATIQUE

glonis statum & pericula, quæ ob gesta isthæc Bella eidem imminere possent, utrique Regum ob oculos ponerent, ad compositionem, consiliaque pacifica eo magis illos alliceret ac permoverent, ut & præterea suorum Dominorum ac Principalium Mediationem & interpositionem ad salutem huius Pacis opus serio promovendum offerrent; Quapropter etiam S. R. M. Rex & Dominus noster clementissimus tam S. Majest. Galliarum Regis, & S. Celsit. Domini Proteſtoris Angliæ perſuasionibus & consiliis, quam proprio instinctu & desiderio ad suffocandum, & delendum Belli istud incendium, & firmandam conservandamque Pacem ac tranquillitatem intra Regnorum suorum fines, ut & fidam Amicitiam & bonam Correspondentiam cum omnibus vicinis ac finitimis, præsertim vero cum Dania & Norwegia, quippe quæ non amplissimum modo finium, sese invicem attingentium ratione, verum etiam in multis aliis plurimum mutui Commercii obtinent; suorum Confœderatorum amicabilibus consiliis patentes aures præbuit. Et cum tandem S. R. M. Danie itidem propensionem suam, per S. Celsitud. Domini Proteſtoris in Aula sua degentem Ablegatum extraordinarium, ad Pacem ineundam declaraverit; ex hinc factum est, ut coitio quadam & congressus primum Rudœopie in Langelandia inter utriusque Regni Commissarios & Plenipotentiarios definiretur & constitueretur. Verum postquam interea temporis S. R. M. Rex & Dominus noster clementissimus armorum suorum successui insistent, eorundemque felicitate frui cupiens, una cum universo Exercitu per Langelandiam in Lalandiam & Falstrum pedem inferret, Commissarii Danici, comitante eisdem S. Celsitud. Domini Proteſtoris Ablegato, S. R. M. non procul Wordingburgo heic in Sialandia obviam eundi anſam arripuerunt. Unde S. R. M. ut desiderium suum, quo in pacem & concordiam ferret, approbaret, occasione istam præterire noluit; quin potius Nos suos Commissarios, suo ac suorum Regnorum nomine constituit, debitaque & sufficienti Plenipotencia munit. Quo facto Nos supra nominati cum altissime memoratæ S. R. M. ac Regni Danie Senatoribus & Plenipotentiariis Commissariis, Illustribus, Nobilibus, & Generosissimis, Domino Jacobino Gerſtorffio in Tundbyholm, Equite Aurato, Magno Regni Magistro, & Præfecto Regio in Insula Bornholm: & Christiano Skiel in Eufinge, itidem Præfecto Regio in Tryggevælde convenimus, & post Plenipotentiarium Procuratoriorumque nostrorum tabulas mutuo perſuſtratas, easque legitimas & sufficientes repetas & rite invicem permutatas, in nomine Sanctissime Trinitatis congressi sumus, horumque Tractatum initium fecimus. Et quamquam Commissarii Danici, ut Regis & Domini sui mentem ac ulteriorem declarationem super proposita à Nobis Puncta edocerentur, Hasniam aberint; nihilominus Tractatus ideo non abrumpebantur, præsertim quod promitterent, se in loco aliquo commodo nos quamprimum denuo conventuros. Id quod etiam ita contigit, dum primum in Prætorio ad Torslanda Magla S. R. M. Dominum nostrum clementissimum allocuturi, deinde in Pago Toftrup ad fidem continuandam inchoatum Pacis negotium comparare. Ubi Nos una cum Christianissimi Galliarum ac Navarre Regis Consiliario & ad S. R. M. Sueciæ Legato Ordinario Illustrissimo Domino Hugone Terlonio, Equite S. Johannis Hierosol. ut & S. Celsitud. Domini Proteſtoris Commissario, & Extraordinario ad S. R. M. Danie Ablegato Illustrissimo Domino Philippo Medovio adhibita accuratissima diligentia penſitavimus atque examinavimus omnes controversias ac lites, quæ Regna hæc, invicem exercuerant, omnesque modos atque vias ad easdem componendas, bonam vero sinceram & fidam amicitiam iterum producendam & stabilendam invenimus. Quo in negotio supra laudati Domini Mediatore, nomine suorum Principalium omnem ſedulitatem, prudentiam, dexteritatem, laborem atque industriam, sine ulla tædio & remissione, tam diu impenderunt, donec tandem inter Nos, nomine S. S. M. M. Regum ac Dominorum clementissimorum, eorumque Successorum, ac Regnorum Sueciæ & Danie, in certa quadam Puncta five Capita consensum ac conventum fuerit, quæ nunc heic Roſchildie, adſſente divina gratia, mutuo bene placito, ab utroque Partis Commissariis melius elaborata, in sollemnem quandam formulam redacta, & ad præcavendum omnibus in posterum litibus, erroribus ac controversiis uberius deducta sunt, modo ac tenore sequenti.

PRIMUM sit inter utrumque Regem & Eorum Successores, Regna, Ditiones, Consiliarios, Minis-

tros, Subditos & Incolas, Sueciæ, Danie ac Norwegiæ, firma, perpetua & nunquam revocanda Pax, ita quidem ut omnes in posterum suspiciones, suscitatas voluntates, dissidia, discordias, iniuricitiæ & bella sopita & sublata sint; tum & quæ ab utraque parte, tam antea, quam durante hoc Bello acta fuerint, beneficio generalis & ad quosvis pertinentis Amnistiæ sepiantur, nec unquam in memoriam revocentur aut repetantur. E contrario vero perpetua Amicitia, mutua animorum benevolentia, concordia ac fida vicinitas restitueretur & conservetur, ita ut alter alterius commodum verbis & factis non secus ac proprium, promoveat ac defendat, & quicquid alterutrius Personæ, Regimini, Regnis, Ditionibus ac Subditis in damnum aut præjudicium cedere possit, avertere studeat, & quantum in se positum, impediat.

II. Et ut hæc eo melius fieri possint, mutuaque confidentia inter utroque Reges, & Eorum Regna Sueciæ ac Danie foveatur ac conservetur, ab utraque parte tollantur ac rejiciantur omnes Conſiderationes, cum aliis Potestatibus, Regibus, Principibus, Statibus ac Rebuspub. quibuscunque, in alterutrius Partis detrimentum aut noxam intæ & fancia; ficut etiam in posterum una Pars contra aliam nulla Fœdera feriat, nec alterutrius Hostibus ullo modo, aut sub quovis prætextu succurrat & auxilium mittat.

III. In eundem finem inter nos constituitur, & mutuo promissum, nos nunquam concessuros, ut peregrina quadam Classis inimica, cujuscunque etiam illa fuerit, per Fretum Oresundicum aut Balthicum in Mare Balthicum tranſeat; sed ab utraque Parte pro omnibus viribus id impediretur & averſetur esse.

IV. Convenit quoque ac conſeſum est, ut omnes Naves S. R. M. Sueciæ, Ejusdem Subditis & Incolis tam ipsius Sueciæ, quam ſubjacentium Provinciarum, Regionum ac Urbium, sine omni exceptione propria, five sint armatæ five non armatæ, five parvæ five magnæ, cum Mercibus cujuscunque generis, quas veſtant, sine discrimine, non solum in Oresunda & Fretu Balthico, ab omnibus Veſtigialibus, Inquisitionibus, Viſitationibus, Detentionibus, aliisque molestiis ac oneribus, quocunque demum nomine venire queant, liberæ ac immunes, sed & nullatenus obſtrictæ esse debeant, ut ſecum habeant vel monſtrent Certificationes quasdam de Mercibus impositis, si tantummodo in R. M. Danie Telonio Heſſingoræ & Neoburgi legitimas ſuas ſalvi paſſus Nautici Literas exhibeant & ostendant. Verum cum Bonis istis atque Mercibus, quæ quidem ad S. R. M. ejusdemque Successorum Subditos & Incolas, tam in Suecia ipsa, quam in omnibus aliis Sueciæ ſubjacentibus Provinciis, Regionibus ac Urbibus, ſpectant, atque pertinent, ſed peregrinis Navibus impositæ ſunt, eodem in posterum ratio, quantum Certificationes concernit, iuxta tenorem Paſtorum Bromſebœnſium obtineat & obſervetur; in quoniam ſenſum, ut si tantummodo legitimas ſuas Certificationes ostenderint, tunc sine impedimento, detentione, interdicto, aut Veſtigialium exactiōe, quocunque demum modo, per Oresundam ac Fretum Balthicum ultro citroque libere tranſire poſſint. At ſi contra Suecica peregrinis Navibus imposita, quæ legitimas Certificationes ſuas ostendere nequeant, Veſtigiali in Fretu Oresundico ac Balthico obnoxia ſint & ſubjecta.

V. Quandoquidem S. R. M. Sueciæ in hocce Bello occupaverit, & Armorum suorum virtute acquiriverit varias S. R. M. Danie ac Norwegiæ Provincias, Regiones atque Insulas, & in ſiſ ſuis Munitiones atque Urbes jure Belli nunc poſſideat; S. R. M. Danie conſenſit & conſtituit pro ſe, ſuis Successoribus, Danie & Norwegiæ Regibus ac Regnis tam in ſatisfactionem & compensationem pro occupatum Provinciarum reſtitutione, quam in reſtitutionem damni S. R. M. Regnoque Sueciæ per hoc Bellum dati & ſumptuum impenſorum, ut & ad declinandas ultteriores difficultates, ut S. R. M. Ejusdem Successoribus, Sueciæ Regibus ac Regnis cedantur Provincie Halland (qua olim Regno Sueciæ in aſſecurationem data ſuit) Scania, Blekingia, Bornholmia una cum omnibus ad dictas Provincias, Regiones atque Præfecturas pertinentibus Urbibus, Archibus, Caſtellis ac Munimentis, Inſulis, Scopulis, Superioritatibus, Præcimentis, regalibus, Jurisdictionibus tam Eccleſiaſticis quam ſecularibus, Cenſu, Proventibus, Veſtigialibus, Redibus ac Juribus tam Terra quam Mari, ſicut olim Reges Danie ac Norwegiæ eaſdem poſſederunt, ut in posterum penes S. R. M. ejusdem Successores ac Regno Sueciæ in perpetua poſſeſſione, proprietate ac dominio, ſine controverſia permanent.

ANNO
1658.

DU DROIT DES GENS.

207

ANNO
1658.

VI. Similiter ceditur Sacra Regia Majestati ac Regno Suecie à Sacra Regia Majestate Danica Arx & Præfectura Bahus, ut & Domus & Præfectura Trundheimensis seu Nidrosiensis una cum omnibus subjacentibus Urbibus, Oppidis, Arcibus ac Munimentis, ut & Bonis Ecclesiasticis ac Secularibus, Præfecturis & Appertinentiis, quæ sub his de jure comprehenduntur, & olim eo pertinerent tam Terra quam Mari, ut Regno Suecie in perpetuum possessionem ac proprietatem inferantur: Quænammodum tam de his, quam de reliquis cæsis & præcedente Article nominatim recentis Ditionibus ac Provinciis peculiariter confecta cessionis Literæ S. R. M. Regnique Danie Senatorum subscriptionibus ac Sigillis confirmata fuisse demonstrant.

VII. Ceditur item S. R. M. Ejusdem Successoribus ac Regnis Suecie, à S. R. M. Ejusdem Successoribus & Regno Danie omnis illa Jurisdicção, tam Ecclesiastica quam Secularis, in quantum eandem habuit super bona quædam in Principatu Rugie sita.

VIII. Omnes præterea Nobiles, qui in cæsis Provinciis, Terris ac Præfecturis Bona possident, & ibi habitant, obnoxii erunt & tenebuntur S. R. M. ejusque Successoribus ac Regnis Suecie, Homagium suum ac fidelitatis juramentum præstare, seque ad debitam obedientiam, fidelitatem & servitiū obligare, quemadmodum olim Regibus Danie obligati fuerunt. Eundem in modum omnes reliqui in prædictis Provinciis habitantes, tam Ecclesiastici quam Seculares, Clives & Agricola, ab hac die S. R. M. ejusque Successoribus ac Regnis Suecie, tantum ac in perpetuum erunt obligati, & omnes Præpositi ac Sacerdotes sequentur illum Episcopum, Superintendentem & Consiliarium, cui vel quibus R. sua M. id committet & injunget.

IX. E contrario à S. R. M. Regnoque Suecie promissum fuit, quod omnes Status, sive Nobiles sive ignobiles, sive Ecclesiastici sive Seculares, sive Clives sive Agricola, istarum Danie & Norwegie Provinciarum & Præfecturarum, quæ mediantibus his Tractatibus fuerunt cæsis, Bona sua ac proprietates, quæ vel Hereditatis, emptionis, permutationis, aut oppignerationis titulo, ante Bellum eis compertum, vel à Regno seu privati invicem jure acceptum, retinere debeant, & ita quidem ut in posterum quoque plena facultas ipsos maneant, Bona illa seu proprietates possidendi, utendi, fruendi, retinendi, ut & alienandi, vendendi aut permutandi, sicut olim obtinebant. Similiter retinebunt confecta sua Jura, Leges, antiqua Privilegia & Immunitates sine omni impedimento & turbatione, in quantum tamen illa non contrariantur vel pugnant cum Legibus Fundamentalibus Regnorum Suecie, cum quibus scilicet cæsis hæ Provincie ac Præfectura in perpetuum possit adunientur & confociabuntur. Ut etiam apparatus S. R. M. Suecie ex singulari gratia & indulgentia malle eorum conditionem meliorem reddere, quam diminueret, promissum fuit, ut omnes tam Nobiles quam Ignobiles, qui S. R. M. ac Regnorum Suecie Jurisdictioni sese omnino subjecerint, frui possint eadem admissione & accessu ad Honores & Beneficia, ac si in ipsa Suecia nati forent.

X. Consensum quoque invicem est, quod quando Fortaltia & Terræ S. R. M. Suecie Commissariis cedentur, tunc simul omnia quæ in promptu erunt Documenta & Instructiones, de Provinciarum istique subiacentium Bonorum conditionibus, redditibus ac proveniunt, ut Finibus, Limitibus & Terminis, quæque Justitiæ administrationem concernunt scripta, libri reditu, & alia quæ ejusmodi notitiam progignere possunt, tradenda erunt. Quo facto duo vel tres Plenipotentiarii ab utraque parte constituentur, qui omnes fines, terminos atque limites interfectas, illique vicinas & adjacentes Provincias & Præfecturas revidere, separare, dirigere & ordinare poterunt, quo eo melius omnes controversiæ ac lites decernerent, & quilibet in pace & quiete iis frui possit, quæ jure ipsi competunt.

XI. Similiter S. R. M. Suecie omnes istæ Provincie & Loca, quæ durante Bello occupata, Regnoque Suecie erepta sunt, ubicunque demum illa sita fuerint; ut & tres Naves Suecicæ, sub initio Belli in Fretu O. refugio denente, una cum impostis Mercibus, vel justo earundem pretio, juxta tenorem Certificacionum, restituantur. Conventum quoque ab utraque Parte est, quod omnes illæ præda, quæ per concessas Commissiones quidem capi poterunt, sed ante Pacificacionem Tostriupensem in Portus deducæ non sunt, veris Dominis ac Proprietariis restituantur. Alia vero Bona ac mobilia, post illud tempus unius vel alterius Partis Subditis tam Terra quam Mari ablata, nec ante sæpe

dictam Pacificacionem à S. S. R. R. M. M. Suecie vel Danie dono aliis data, itidem restituantur & reddentur.

XII. Contra S. R. M. ejusque Successores ac Regna Suecie cedunt S. R. M. Regnoque Danie omnia illa jura & prætensiones, quas S. R. M. jure Belli habere potest in omnia Fortaltia, Munitiones, Insulas, Provincias, Urbes atque Territoria, quæ in hoc Bello, virtute suorum Armorum occupavit, nominatim in Provinciis Sialandiam, Lalandiam, Falitriam & Langelandiam, una cum Munimento Nagstow, item Fioniam, Jutiam, Ducatum Slesvicensem, Holsatiam, Stormariam & Dithmariam cum Fortaltio Friderici-Odda, Munimento Hal, Arce ac Comitatu Pinnenbergeni; sicut & Insulas Allen & Arrhøe cum Arcibus Ducatus Sunderburg & Norburg, ut & in omnes tam in his duobus Regnis Danie & Norwegie, quam in prædictis Ducatibus & illis subjacentibus Provinciis & Insulis Urbes occupatas, Munimenta, Fortaltia, Præfecturas, Arces Nobilium & Territoria, quomodocunque nominari possunt, & in hac Transfacione per expresse excepta non sunt; illaque Loca omnia, postquam secundum tenorem hujus Tractatus iterum restituta ac tradita sunt, cum suis Appertinentiis ac Juribus S. R. M. ejusque Successores ac Regnum Danie sine omni impedimento sequantur.

XIII. Eodem modo cedit S. R. M. pro se, suis Successoribus ac Regnis Suecie omnia sua jura & prætensiones, quas S. R. M. ratione Ducatus Bremensis aut habet aut habere potest in Comitatu Delmenhorst & Dithmariam, transferetque illa sua Jura in S. R. M. Danie, Ejus Successores, & Duces de domo Holstie Regie & Gottorpiensis lineæ, ita ut S. R. M. Suecie & ejus Successores nunquam ulterius in eas Regiones prætereant vel veint vel debeant. Quod si etiam S. R. M. Suecie, ratione dicti Ducatus Bremensis, prætensionem quandam obtineret in Bona quædam Nobilium in Holsatia, ceditur eadem simul vigore hujus Tractatus, & promittitur, quod Documenta quæ in promptu sunt & hac pertinent, S. R. M. Danie & Domui Holstie, Regie & Gottorpiensis lineæ tradantur.

XIV. Sicut autem Munimenta utriusque Partis, tam quæ hoc Bello occupata sunt, quam quæ per hanc Pacificacionem ceduntur, sine Tormentis, apparatu & commeatu Bellico tradentur, ita convenit invicem, ut Agricola earum Præfecturarum, in quibus illa Munimenta sita sunt, teneantur Tormenta, apparatu Bellicum & commeatum ad litus deventre, unde commodissime in Naves imponi ac deferri possint.

XV. Conclusum quoque & promissum est, quod in iis Fortaltis, quæ ab una vel altera Parte cedentur, certum aliquod spatium determinandum sit, ubi ille, qui locum munitionum cedit, suum commeatum & apparatum Bellicum tantum conferat ac custodiat, donec tempore commodo eundem alio transferre poterit.

XVI. Ut autem in educatione Militis, tradendisque invicem Provinciis, Urbibus & Munimentis eo melior ordo utrinque observetur, inter utramque Partem hac de re ita convenit, ut quamprimum 2000. Equites, (quos S. R. M. Suecie hoc ipso S. R. M. Danie promissit) traditi fuerint, Exercitus Suecicus statim Sialandia excedat. Postea Helsingburgum die 27. Lans-Crocia 18. Febr. Malmogia die 1. Martii tradentur. Die 4. ejusdem mensis Commissariis Suecicis Christianstadium, eodemque die Commissariis Danicis Naxkovia tradentur. Quo tempore Exercitus Suecicus & Lalandia, Falitria & Langelandia educetur. Die 15. Martii Christianopolis & reliqua Blekingia una cum Bornholmia, siquidem fieri poterit, & Cæli tempestas id permiserit, sicut & 18. Martii Bahusium tradentur; Die 1. Maii tradetur Nidrosia sive Trundhelm; præterea Jemterlandia & Bremervörda, ut & cætera Loca, quæ Rex Danie hoc Bello occupaverit, ubicunque etiam sita fuerint, Suecicis Commissariis restituantur. Contra S. R. M. Suecie universus Exercitus eodem die est Fionia, Jutia, Slesvicensi Ducatu, Holsatia, Stormaria & Dithmaria, subjectisque Insulis, Munimentis, Fortaltis, Nobiliis Arcibus ac Domiciliis, quocunque ea nomine venire possint, proficisci incipiet. Munimentum vero Friderici-Odda, Pinnenbergum, Fortaltium Hall cum omnibus aliis Locis, ubicunque demum sita sunt, quæ durante hocce Bello in S. R. M. Suecie potestate venerunt, eodem die 1. scilicet Maii Regis Danie Commissariis tradentur. Eodem etiam tempore Insula Allen una cum Sanderburgo & Nordburgo legitimis suis Dominis restituetur. Quod si præterea Loca quædam in prædictis Regnis, Provinciis, Ducatibus ac

In-

ANNO
1658.

ANNO
1658.

Infulis ab alterutra Parte occupata fuerint, ea similiter ac si expresse hic nominata essent, iis ad quos antea pertinebant, restituerunt.

XVII. Et ut in permutationibus Fortalitiorum, ut & eductione Militum ex Urbibus & Provinciis prædicto termino, locolis nulla vis aut injuria inferatur, aderunt ab utraque Parte Commissarii, qui hujus rei eam sedulam agent, ne videlicet Subditis aliquid violenter eripiantur, vel aliud quid illicitum injungatur. Et quoniam Exercitus Suedico, quamdiu in his Terris commorabitur, de necessaria sustentatione prospiciendum est, ita quoque hac in re bonus ordo & disciplina observabitur, & hoc quidem modo, ut post diem conclusæ Pacis, à Subditis nihil amplius & de novo vel pro redimendis adiuvandis incendiis, vel sub aliorum Belli onerum prætextu, quocunque demum nomine venire possint, petatur & exigatur, nisi quod ad debitam Exercitus sustentationem, juxta constitutionem à Commissariis utriusque Partis hac in re faciendam, quamdiu in Regno hoc permanebit, opus erit.

XVIII. Quod supradictum est, de restitutionibus & cessantibus Terrarum, in definito termino, intelligendum erit secundum Leges Patriæ; & ita quidem, ut qui Præfecturas jam habeant & possideant, redditibus fruantur usque ad diem proximam Philippi Jacobi, integritatem eis sit, debita sua à dicta die Philippi Jacobi Anno 1657. usque ad annum 1658. exigere: hoc tamen respectu, ut si quæ statim solvi nequeant, tantum temporis indulgeatur, quo successe & in certis terminis, ut dicunt, solutio possit fieri.

XIX. Omnes utrinque Captivi cujuscunque fortunæ ac conditionis sint, sine ullo lytro statim liberi dimittantur, quod autem ipsorum sustentationem atinet, pro ea secundum æquitatem satisfaciunt.

XX. Liberum quoque erit omnibus Subditis & Incolis cessantibus Regionum ac Provinciarum in alias Civitates atque Loca, ut ibi habitent, concedere, dummodo id fiat secundum Statuta Provinciarum & Privilegia Urbium, quas migrare volunt. Quod Bona vero securitatis gratia hoc Belli tempore Urbibus illata atinet, eadem legitimi Domini sine ulla contradictione & impeditione repetere poterunt.

XXI. Priores Transactiones & Pacta, videlicet Stettinensia, & Bromsebrönsia, quæ inter inclita hæcce Regna olim inita, valorem & vigorem suum integrum in omnibus Articulis obtinebunt, & non secus ac ante Belli hujus initium, grata erunt, & quasi huic Tractatui ad verbum inserta essent, nisi in quantum hic expresse immutata sunt.

XXII. S. R. M. Danie tenebitur secundum æquitatem satisfacere S. Principi Friderico Slesvici, Holstatiæ Gothorpiensi Duci. Qua de re utriusque Partis tam S. R. M. Danie, quam S. R. M. Slesvici Commissarii tractabunt. Ita tamen ut Tractatus isti intra 2. diem Maii finem sortiantur.

XXIII. Si quid præterea in hocce Bello acciderit, quod tam inter S. R. M. Regnum Danie & S. Celsi Ducis Holstatiæ Gothorpiensis uno vel altero modo simulates & dissidentiam producere & creare possit, vel à S. R. M. Danie & Ser. S. Celsi inter se, quam ab eorum Ministris, Famulis ac Subditis invicem aliter, quam in bonam partem acceptum fuerit, illud omne ab hac die in ullius prejudicium & molestiam nunquam in memoriam revocabitur, sed virtute hujus Transactionis ab utraque Parte componetur, oblivioni tradetur & in totum delebitur.

XXIV. Promittitur etiam vigore hujus Tractatus, quod Dn. Cornisio Comiti ab Uthelsfeld intra secundam Aprilis currentis hujus anni omnia sua Bona tam in Dania quam in Norwegia, mobilia & immobilia, restituantur, ut & pro omnibus illatis damnis sufficiens satisfactio & compensatio intra proximam futuram S. Johannis festivitatem dabitur; ipsique ut & ejus Comitisse, Socri, Liberis, Amicis ac Famulis integrum erit manere ac habitare libere & securè in Dania ubicunque ipsi aut eis placuerit. Prædictis illis vero nempe Hirschholm, Munckelln & Monasterio S. Johannis in Norwegia, quas Comes Uthelsfeld ac ejus filius olim habuerunt, secundum tenorem Investiturarum fruuntur, easdemque retinebunt, & ipsos itidem Conjugi debitis titulis plenarie restituitur.

XXV. Quicunque Reges sive Resp. Potestates & Principes Pace hac comprehendendi cupiunt, apud utrosque Reges id requirere debebunt.

XXVI. Consensum quoque est, ut Jus Feciale una cum Manifesto Danico omnino abrogandum & nunquam in posterum divalandum aut recedendum sit.

ANNO
1658.

XXVII. Quo autem hæc omnia, tam in verbis quam in factis, quemadmodum præscripta sunt, ab utraque Parte firmiter, fideliter, ac sincere nunc & futuris temporibus observanda, & implenda sint, promissum invicem est, quod nostra hæcce amicabiliter inita Pacta & Compositiones ab utriusque Regni Regibus Carolo Gustavo Rege Sueciæ, & Friderico III. Rege Danie, manuum subscriptione & Sigillorum impressione confirmabuntur, & pro majori securitate ab utriusque Regni Senatoribus subscribentur & Sigillis eorum munientur.

XXVIII. Conclusum quoque & promissum fuit, quod ab utraque Parte unus Regni Senator cum Secretario circa secundam diem Aprilis, Helsingoræ conveniant, & hujus Tractatus Ratificationem utriusque Partis subscriptione & Sigillorum impressione roboratam & firmatam modo jam prædicto, secum afferent, invicemque permutabunt: ubi simul Danici Literas cessionis super Hallandiam, Blekingiam, Scaniam, Bornholmiam, Bahusiensem item & Trundheimensem Præfecturas secum habebunt & eodem tempore Commissariis Suedicis in conclusæ Pacis robore, firmitudinem & observantiam tradent & exhibebunt.

In majorem fidem ac confirmationem hæc, ut jam præscripta sunt, in omnibus suis Articulis, acta, pacta, decreta & conclusa esse, & à parte S. R. M. Domini nostri Clementissimi & Regni Sueciæ fideliter & firmiter servatum, eorumque præterea Ratificationes prædicto die allatum & constituto loco traditum iri: Ideo manuum nostrarum subscriptionibus hæc confirmavimus, & Sigillis nostris obsignavimus, simul petentes à S. R. M. Gallie Legato Ordinario & S. Celsitud. Protectoris Angliæ extraordinario Alegato, tanquam Pacificationis hujus Mediatoribus, ut in majorem confirmationem ac certiorem testificationem hæc nobiscum subscribere, & Sigillis suis obsignare velint. Actum Roschildiæ die 26. Febr. Anno 1658.

LE CHEVALIER DE TERLON.
(L. S.)

CORFITZ GREF AF WLFELD.
(L. S.)

PHILIP MEADOWE.
(L. S.)

STENO BIELKE.
(L. S.)

Articuli Secretiores.

Quandoquidem divina favente Clementia, & interveniente amicabili Tractatione, coortæ olim dissensiones & controversiæ nunc sedatæ, compositæ, penitusque sublata & extinctæ sint, præter tenuia quedam Puncta sive Capita, quæ ob certas causas Instrumento Pacis non inserta sunt: Nos infra scripti consilium duximus, ut Puncta ista peculiari quodam recessu comprehendantur, deque iisdem inter Nos conveniretur, modo & tenore, ut sequitur.

I. Promissum & conclusum, Generali Majori Eboni Uthelsfeldio in actionibus & prætensionibus suis, quas uno vel alio modo in Dania habere potest, & urgere solet, secundum Leges, Jura & Æquitatem, debitam & plenariam satisfactionem procurandam.

II. Et ut omnia, quæ errores quosdam post se trahere, vel animos ab hac vel illa Parte exulcerare & distrahare possint, penitus eradiceantur & medio tollantur, majorem Pacis confirmationem & augmentum, conventum invicem est, ut peritissimum illa seu Tapezia, quæ in ignominiam & dedecus Regni Suedici contexta heic in Dania afferantur & custodiantur, aliis coloribus superilluminantur.

Et quamvis Puncta hæc in Instrumento Pacis non allegata sint & expressa, promissum nihilominus & recepimus, quod eundem valorem & vigorem obtinebunt, ac si prædicto Instrumento Pacis una cum aliis ratificabilis & confirmatis Punctis de verbo ad verbum inserta forent. In quorum majorem fidem & certitudinem Nos hoc ipsum manibus nostris subscripsimus, Sigillisque nostris communicavimus. Actum Roschildiæ, die 27. Febr. Anno 1658.

JOACHIM GERSTORFF.
(L. S.)

CHRISTEN SKIEL.
(L. S.)

Ratit.

ANNO
1658.

Ratification Carl Gustavs Königs in Schweden. Geben zu Gothenburg den 24^{ten} Marty Anno 1658. [LONDON. P. II. Acta Publica Part. VII. pag. 246. col. 1.]

C'est-à-dire,

Ratification de CHARLES GUSTAVE Roi de Suede. A Gothenbourg le 24. de Mars 1658.

WIR Carl Gustav von Gottes Gnaden / der Schweden / Gothen und Wenden König / 2c. thun kundt / daß / nachdem wir Unsere Bevollmächtigte Gesandten abgefertigt / des Durchläuchtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Friedrichs des Dritten / zu Dänemark / Norwegen / 2c. Unserer Vettern und Nachbarn bevollmächtigten Gesandten / erstlich bey Worthingburg und Thostrup / nachgehends in Roschild zu begegnen / und allda / vermittelst des Durchläuchtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Ludwigs des Vierzehenden / Allerchristlichsten Königs in Frankreich und Navarra / Unserer freundlich geliebten Bruders und Bundesverwandten / wie in gleichem des Durchläuchtigen Herrn Protectors in Engelland / Schott- und Irland / Unserer gleichfalls Bundesverwandten und guten Freundes Unterhand- und Vermittelung / alle entstandene und schwewende Mißverständniß / Treungen / Krieg und Orlog abzuhandeln und abzuheissen / und dagegen einen beständigen Frieden / vertrauliche Freundschaft und gute Verständniß zwischen Uns / S. I. dem König in Dänemark / wie auch beyden Unsern Reichen / Schweden und Dänemark / sampt deren Unterthanen zu treffen und zu schließen : Als seynd wolgemelte Unsere Bevollmächtigte zusammen gewesen / und haben vermittelst S. Lieb. des Königs in Frankreich und Navarra / Raths und Abgesandten bey Unserm Hof / des Wohlgebornen Herrn Hugo Terlons / Ritters zum H. Johana in Jerusalem / wie auch S. Heilich / des Hn. Protectors / Befehlhabers und sonderlichen Abgesandten an S. Idd. den König in Dänemark / des Wohlgebornen Herrn Philipp Medans / fleißiger / vorsichtiger und kräftiger Unterhandlung / die Sache endlich so weit gebracht / daß folgenden Tag alle Zwittracht / Feindschaft / Unwill / Anlust und Orlog / aufgehoben und abgeschafft / und hingegen ein beständiger / unwiderstehlicher Friede / gut Vertrauen und Freundschaft zwischen Uns / S. I. dem König in Dänemark / und Unsern Reichen und Unterthanen wiederum aufgerichtet worden / und lauter selbiger Friedens- Vertrag von Wort zu Wort / wie folget / 2c.

Diese vorgeschriebene Friedens-Verschläge / solcher Gestalt / wie obgemeldet ist / in Worten / Meynung und Aussagen lautende / haben wir uns vorlesen lassen / und unserm Befehl und Unterricht in allem gleichmäßig besunden / weßhalb wir dieselbige gut geheissen / bewilliget / bekräftiget und bevestiget haben / gleich wie sie hiermit vor Uns / Unsere Erben und Nachfolger / nachkommende König / und die Erben Schweden / in allen ihren Aussagen bester Form / als solches geschehen kan und mag / gut heißen / bewilligen / bekräftigen und bevestigen : Wollen auch bey Unserer Königl. Treue und Glauben / geloben und versprechen / daß solche von Uns / Unsern Erben und Nachfolgern / wie auch von allen Unsern Räten / Befehlhabern / zu ewigen Zeiten / sollen gehalten / und ihnen nachgeliebet werden / und zu mehrers gewissem Versicher- und Befestigung haben wir dieses mit eigener Hand unterschrieben / und Unser Kön. Inseigel daran henden lassen / wie auch / zu weiterer vollkommenen Versicherung / Unsere und Unseres Reichs getreue und geliebte Räte / so viel

TOM. VI. PART. II.

ihrer / bey dieser Zeit / zur Stelle haben kommen können / als da sind / Herr Peter Wrangel / Graff zu Wistingsburg / Freyherr zu Kapana / Herr zu Riddholms / Lindholm / Brakenma und Vogesund / Unser / und Unseres Reichs Rath und Drost / Obrister Präsident in Unserm Hofgerichte zu Stockholm / wie auch Amtmann zu Westmanland und Daal. Hr. Carl. Gustav Wrangel / Graf zu Salmis / Freyherr zu Landesberg und Lidenhofs / H. zu Stogolster / Bremerörde / Wangelburg / Spölter und Rostorp / Unser / und Unseres Reichs Rath und See-Herr / General-Leutenant über Unser Kriegsheer und Völkter in Teutschland / und Stadthalter in Pommern / wie auch Amtmann zu Upland : Herrn Magnus Gabriel de la Gardie / Graf zu Läckå und Arenburg / Freyherr zum Eholm / Herr zu Wagnushof und Hösentorp / Unser und Unseres Reichs Rath und Schatzmeister / General-Leutenant über Unser Kriegsheer und Völkter in Lief- und Ingermanland / wie auch Amtmann zu Westergötland und Daal. H. Kanur Vosse / Freyherr zu Arnäs / Herr zu Helles und Hammerslag / Unser und Unseres Reichs Rath / Präsident in Unserm Hofgerichte zu Jönköping / wie auch Amtmann über Norrternes lagsågn : H. Lars Kaag / Graf zu Marienstadt / Freyherr zu Tokurier / H. zu Kaggelholm und Gillsjö / Unser und Unseres Reichs Rath / Feldmarschall / Kriegsrath / und Amtmann zu Östergötland : Hr. Thuro Sparre / Freyherr zu Kroneberg / Hr. zu Kaskelaas / Erichstadt und Årös / Unseres R. Rath / und Hofgerichtsrath im Hofgerichte zu Stockholm / wie auch Amtmann zu Kalmar : H. Sewerdt / Freyherr zu Herzelund / und Herr zu Scherholms und Mörås / Unser und Unseres R. Rath / Hofgerichtsrath im Stockholm. Hofgerichte / wie auch Obr. Stadthalter über der Königin Christinen Unterhaltungs Länd : H. Axel Illie / Graf zu Ullensborg / Freyherr zu Rydes / Hr. zu Sjöfjäder / Sjötorp / Ödöke und Ötersberg / Unser und Unseres R. Rath / Feldmarschall und Amtmann über Karelen : Herr Bente Skytte / Freyherr zu Duderhof / Herr zu Gränsee und Mareby / Ritter / und Unseres Reichs Rath / und Cansley-Rath : Herr Herman Fleming / Freyherr zu Libelitz / Hr. zu Wilsnäs / Penningben und Hads / Unser und Unseres R. Rath / Ober Richter in Unserm Cammergerichte / und Seherz / auch Amtmann über Söder-Finn-Lagsågn : Hr. Erich Steinbock / Graf zu Vogesund / Freyherr zu Kronbrück und Örstein / H. zu Torpa und Lina / Unser und Unseres Reichs Rath und Zeugmeister / Stadthalter über Halland / und Amtmann über Westergötland und Lapmark / sampt Herredal und Jemteland : Hr. Gustav Bielke / Freyherr zu Korpö / Hr. zu Frokivig und Åhsara / Unser und Unseres R. Rath / und Hofgerichtsrath im Hofgerichte zu Stockholm : Hr. Schering Rosenhan / Freyherr zu Itälaburg / Hr. zu Torpa / Lyfka Engelholm und Hagen / Unser und Unseres Reichs Rath / Cansley-Rath / Oberstadthalter auf Unserm Königl. Schloß Stockholm / wie auch Amtmann über Södermanland : H. Hans Christof von Königsmark / Graf zu Wösterwyl und Streggholm / H. zu Döthenburg und Nauhauf / Unser und Unseres Reichs Rath / Feldmarschall und Stadthalter über die Herrgöthåmme Bremen und Börden : Hr. Gustav Otto Steinbock / Graf zu Vogesund / Freyherr zu Kronbrück und Örstein / H. zu Torpa und Lina / Unser und Unseres Reichs Rath / Feldmarschall und Amtmann über Ingermanland : Herr Gustav Danner / Freyherr zur alten Carlstadt / H. zu Tana und Sköndås / Unser und Unseres Reichs Rath / Kriegsrath und General-Leutenant über die Reuterey : Hr. Carl Mörner / Freyherr zu Thuna / Hr. zu Näs / Mörnerholm und Lemberg / Unser und Unseres Reichs

ANNO
1658.

D d

ANNO
1658.

Reichs Rath / und Oberster Richter in Unserm Hof-Gericht zu Dörpt: Herr Gustav Bonde / Freyherr zu Laichala / Herr zu Eschel und Gräfstein / Unser und Unseres Reichs-Rath und Kammer-Rath: Herr Krister Bonde / Freyherr zu Laichala / Herr zu Dordefsee und Springestadt / Unser und Unseres Reichs Rath / Oberster Richter in Unserm Obern Handels-Gerichte: Herr Gabriel Orenstern Gabrielsen / Graff zu Korschholm und Wachsa / Freyherr zu Morby und Lindholm / Herr zu Kaporie und Rosenbergh / Unser und Unseres Reichs Rath und Marschall / wie auch Amtman über Bermeland: Herr Carl Moriz Lejon Hufvud / Graff zu Rasseburg und Falkenstein / Freyherr zu Reichholzkeirch / und Rigelholm / Herr zu Grafnaas und Koberg / Unser und Unseres Reichs Rath / und Kriegs-Rath: Herr Jacob de la Gardie / Graff in Lättö und Arensburg / Freyherr zum Etkholm / Herr zu Kollä / Kida / Habsal / Dagöö und Runsa / Unser und Unseres Reichs-Rath und Feld-Herr über die Fuß-Völcker: Herr Koreng Linde / Freyherr zum Lindholm / Herr zu Malmeritt und Neu-Kloster / Unser und Unseres Reichs Rath / Feldmarschalls Gewaltiger und Stadthalter über die Boywodschaft Marienburg in Preussien: Herr Wilhelm Taube / Freyherr zu Maydal und Karls / Herr zu Kog / Unser und Unseres Reichs Rath und Ober-Marschall: Herr Arwedh Forbus / Freyherr zu Kuhma / Herr zu Argen und Jalkerby / Unser und Unseres Reichs-Rath / und Kriegs-Rath: Herr Klaus Tott / Graff zu Karleby / Freyherr zu Sundby / Herr zum Etslund und Ampte Lehals / Unser und Unseres Reichs-Rath und Stall-Meister: Herr Gustav Horn Ewersten / Freyherr zu Marienburg / Herr zu Kaukas / Porckolä und Söndä / Unser und Unseres Reichs-Rath / Feld-Herr über unsere Kriegs-Völcker zu Ross und Fuß wie auch der Besatz und Vestungen in Finn-Lif-Elb- und Ingemanland / wie auch Amtman zu Nörikke: Herr Klaus Wiskensern / Freyherr zu Neuranda / Herr zu Glötsholm / und Wendsee / Unser und Unseres Reichs-Rath und See-Herr: Herr Johann Gildenstern / Freyherr zum Lundsholm / Herr zu Nybyholm und Nyholm / Unser und Unseres Reichs-Rath / und Rängeley-Rath: Herr Erik Sparre / Freyherr zu Kronbeck / Herr zu Höfenne und Daberde / Unser und Unseres Reichs-Rath und Hof-Gerichts-Rath / im Hof-Gericht zu Stockholm: Herr Peter Rybbing / Freyherr zu Zernaira / Herr zu Vogesholm und Gimmerstätt / Unser und Unseres Reichs Rath / Stadthalter übers Ampte Esleburg und Dahl: Herr Dente Orenstern / Graff zu Korschholm und Wachsa / Freyherr zu Morby und Lindholm / Herr zu Rosenbergh / und Karorie / Unser und Unseres Reichs-Rath / Rängeley-Rath und Stadthalter über die Kulmische Boywodschaft: Herr Axel Sparre / Freyherr zu Kronbeck / Herr zu Sundby / Unser und Unseres Reichs-Rath und Jägermeister / wie auch Amtman über Zpharas Isagsagu in Schmaland: Herr Erich Flemming / Freyherr zu Layns / Herr zu Erteby und Lunds / Unser und Unseres Reichs-Rath / und Oberster Richter im Berg-Gerichte: Herr Kristoff Karl Schlippenbach / Graff zu Schöfde / Freyherr zu Linsala / Herr zu Salang / Unser und Unseres Reichs-Rath: Und Herr Steno Bille / Freyherr zu Korpa / Herr Gädeholm / Graff / und Ebanga / Unser und Unseres Reichs-Rath / See-Herr und selbiger Herrschaffts Rath / dieses mit eigenen Händen unterschrieben / und mit ihren Virenschaften versiegeln lassen. Gegeben in Unserer Stadt Gothenburg den 24. März im Jahr 1658.

Karl Gustav.

Peter Brahe.

ANNO
1658.

Hermann Flemming.

Gustav Banner.

Krister Bonde.

Peter Linnarsen.

Rybbing.

Arwed Forbus.

Kanut Possé.

Erich Steinbock.

Carl Mörner.

Gabriel Orenstern / Gabrielsen.

Erich Sparre.

Erich Flemming.

Seved Bath.

Schering Rosenhan.

Gustav Bonde.

Wilhelm Taube.

Axel Sparre.

Steno Bille.

Ratification König Friedrichs des Dritten zu Denemarck. Gegeben zu Copenhagen den 29. Mart 1658. [LONDORPIUS, Acta Publica Part. VIII. pag. 247. col. 2.]

C'est-à-dire,

Ratification de FREDERIC III. Roi de Danemarck. A Copenhague le 29. Mars 1658.

WIR Friedrich der Dritte. Thun kund Jeder männiglich / daß / nach dem wir den 14. Februar. jüngst vergangenen Winters unsere Bevollmächtigte Gesandten abgefertiget / des Durchlauchtigsten Fürsten und Herzogs / Herrn Carl Gustavs der Schweden / Wendens und Gothen Königs / Groß-Fürstens in Finnland / Herzogs in Estland / Karelen / Brämen / Böhren / Stetin / Pommern / Kaffuben und Wendens / Fürstens zu Rügen / Herzens über Ingermanland und Wismar / wie auch Pfalz-Gräffens am Rhein / in Bayern / zu Büllich / Klebe und Bergen / Herzogs / Unseres Vettern und Nachbarn geblümächtigten Gesandten / erstlich bey Bordingburg und Lostrup / hernachmals in Roschild zu bezeugen / und also vermittelst des Hl. Fürsten und Herzogs / Herrn Ludwigs / des Bierzehendens / Aller. Christlichsten Königs in Frankreich und Nabaren / Unserer freundlich gelieten Bruders / Oheims / Freundes und Bundesverwandens / wie ingleichem des Durchl. Herrn Protectors in England / Schottland und Irland / Unserer gleichfalls geliebten Freundes und Bundesverwandens Vermittel- und Unterhandlung / alle entstandene und schwelbende Mißverständnisse / Trungen / Krieg und Uelag abzuhandeln und abzuhelfen / und dagegen einen beständigen Frieden / vertrauliche Freundschaft und gute Verständnuß zwischen Uns / S. Eöden dem

DU DROIT DES GENS.

211

ANNO
1658.

dem König in Schweden / wie auch beyden Unsern
Reichen / Dänemark und Schweden / sampt deren
Unterthanen zu treffen und zu schließen : Als seynd
wolgemeindete Unsere Grovllmächtige zusammen ge
wesen / und haben vermittelst höchstgemeldter S. Ed.
des Königs in Frankreich Rhats und ordentlichen
Abgesandten bey S. Ed. des Königs in Schweden
Hofe / des Wolgeborenen Herrn Hugo Terlons /
Ritters zum H. Johann in Jerusalem / wie auch
S. Hohheit des Protectors beordneten und abson
derlichen Abgesandten bey Uns / des Wolgeborenen
Herrn Philipp Medans / fleißiger / vorsichtiger und
kräftiger Unterhandlung / die Sache endlich so weit
gebracht / daß folgenden Tag alle Zwytracht / Feind
schafft / Unwill / Unlust und Streit aufgehoben und
abgeschafft / und hingegen ein beständiger / unwider
rüsslicher Friede / gutes Vertrauen und Freundschaft
zwischen Uns / S. Lieb. dem König in Schweden /
und seinen beyderseits Reichen und Unterthanen
widerumb auffgerichtet worden / und lauter selbiger
Friedens Vertrag von Wort zu Wort / wie fol
get : zc.

Diese vorgeschriebene Friedens Aufträge in Wor
ten Meinung und Artikeln / wie obgemeldet / lauten
de / haben wir Uns vorlesen lassen / und Unserem
Beschl und Unterricht in allem gleichmäßig besun
den / weshalb wir dieselbige bewilliget / bekräftiget /
bestätiget und versichert / gleich wir sie hiermit für
Uns / und Unsere Nachfolger und nachkommende
Könige und die Conen Dänemark und Norwegen
bewilligen / bekräftigen / bestätigen und versichern /
in allen ihren Aufträgen bester massen / als solches
geschehen kan und mag : Und wollen / geloben und
versprechen / auff Unsere Königl. Treue und Glau
ben / daß dieselbe von Uns / Unsern Nachkommen
und Nachfolgern / wie auch von allen Unsern Rhä
ten / Befehlshabern / Dienern und Unterthanen
treulich / best und unverbrüchlich zu ewigen Zeiten
sollen gehalten / und denselben nachgelebt werden
Und zu weiterer Gewisshit / Verwahr und Bekräft
igung haben wir dieses mit eygener Hand unter
schrieben / und Unser Königl. Insignel hieran henden
lassen : Wie auch zu mehrer Versicherung die nach
geschriebene / Unsere geliebte Reichs Rhäte / so viel
ihrer dieser Zeit zur Stelle kommen können / als :
Herr Joachim Gersfort / zu Trundbyholm / Ritter /
Reichs Hof Meyster : Herr Offne Gidde zu Tom
merup / Ritter / Reichs Sec. Herr : H. Christoffer
Urne / zu Nasmart / Ritter / Reichs Cangler : Herr
Oluff Pasberg / zu Termit / Ritter : Görgen See
feld zu Nas / Land Richter / in Unserm Lande See
land : Herr Fridrich Reds zu Nygstrup / Ritter :
Herr Heinrich Kanau / zu Mögellitz / Ritter : Herr
Christian Steel / zu Füssingen : H. Axel Urup / zu
Deltberg / Ritter : und Herr Peter Reds zu Tyge
strup / Drifter Rentmeister / Befehlshabere über
die Kempter Worringholm / Helsingborg / Drapholm /
Westerwig Kloster / Ringsted Kloster / Bordingburg /
Altier / Tryggewelde / Malmdhauß und Widen / dieses
mit eygenen Händen unterschrieben / und mit ihren
Pfeischaffen versiegeln lassen. Gegeben auff Unserm
Schloß Coppenhagen / den 29. März 1658.

Fridrich.

Joachim Gersfort.

Christoffer Urne.

Görgen Seefeld.

Heinrich Kanau.

Axel Urup.

TOM. VI. PART. II.

Offu. Gidde.

Oluff Pasberg.

Fridrich Reds.

Christian Steel.

Peter Reds.

ANNO
1658.

*Litteræ Cessionis FREDERICI Danie Regis,
adhibito totius Regni Senatus plenario Consilio,
de Provincia Scania, cum omnibus Terris, Ur
bibus, Civitatibus & Juribus ad eam pertinenti
bus, REGI SUECIAE Regnoque & Successori
bus suis. Datæ Hafniae die 24. Februarii 1658.
[Expositio causarum quibus S. R. M. Sue
ciae Bellum post Pacem Roschildiae initam
continuare coacta fuit. Inter Documenta sub
Litt. F. F. pag. 122. d'où l'on a tiré cette
Pièce qui se trouve aussi dans LONDORPPI
Actorum Publicorum Continuationis Libr.
VIII. pag. 234. & dans CASTELIUS, de
Statu Publico Europæ Noviss. Cap. VI. pag.
198. & dans le Diarium Europæum Cont. I.
pag. 86. & en Allemand dans LUNIG, Teut
sches Reichs Archiv. Cont. II. Abtheil. IV.
Absatz X. pag. 118.]*

N Os Fridericus Tertius, Dei gratia Daniae, Nor
wegiae, Wandalorum, Gothorumque Rex, Dux Sles
wici, Holstiae, Stormariae & Dithmariae, Comes in
Oldenburg & Delmenhorst. Norum testatumque fa
cimur ; Postquam Serenissimus ac Potentissimus Prin
ces ac Dominus, Dominus Carolus Gustavus, Sue
corum, Gothorum, Wandalorumque Rex, Magnus
Princeps Finlandiae, Dux Elthoniae, Careliae, Bremae,
Verdae, Stetini, Pomeraniae, Cassubiae, Wandaliaeque,
Princeps Rugiae, Dominus Ingriae, & Wismariae, nec
non Comes Palatinus Rheni, Bavariae, Juliaci, Cliviae,
ac Montium Dux, Frater, Confanguineus ac vicinus
noster, proxime superiori Bello inter nos, Danicae
ac Norwegiae Regna, ab una, & inter S. Dilect. &
Regnum Sueciae ab altera parte, vi armorum varias
Provincias & Regiones occupaverit, ut & diversa Mu
nimenta, Urbes ac Propugnacula Jutiae, Holstiae, alia
rumque nostrarum Ditionum in suam potestatem rede
gerit, nunc verò via Tractatus mediante Serenissimi
& Potentissimi Principis & Domini, Domini Ludovici
XIV. Christianissimi Galliarum Regis, Fratris, Con
sanguinei, Amici ac Federati nostri, ac & Serenissimi
Domini Protectoris Angliae, Scotiae, & Hiberniae nos
tri iidem Amici ac Federati, interpositione, per eo
rum respective Extraordinarios Legatos & Extraordi
narios Aolegatos Illustres & Generosissimos Hugonem
de Terlon Equitem S. Joan : Hierosolym & Philip
pum Medovium de omnibus erroribus & controversiis,
quae Inclita haecce Regna septentrionalia invicem hac
tenus exercuerant, omnimodo transactam ac conven
tum fuerit, suaeque Dilectio ex vicinali benevolentia &
affectu, quo erga pacem & concordiam fertur, inter
cetera placitaverit & promiserit pro se, suis Successori
bus ac Regno Sueciae, quod cedere vellet omni jure ac
Jurisdictione, quam S. Dilect. Jure Belli in omnes vel
aliquas dictarum occupatarum Provinciarum, Urbium,
Propugnaculorum, Arcium, Munitionum & Terrarum
obtinere possit, & vicissim nobis ac Regno Daniae tra
diderit & restituerit, insimulque pro se, Successoribus
suis ac Regno Sueciae pollicita fuerit, nunquam im
posterum in quamlibet earundem Terrarum ac Loco
rum superioritatem, jus, seu Dominium aliquod, quo
cunque tandem modo id fieri possit, habere & praten
dere velle, quemadmodum Instrumentum Pacis prop
terea confectum pluribus illud ipsum exprimit, nos vi
cissim adhibito totius Regni Daniae Senatus plenario
Consilio & Suffragio, in amicam satisfactionem &
compensationem suam Dilect. Ejusdem Successoribus,
Regibus ac Regno Sueciae cessimus & abdicamus pro
nobis, & successoribus nobis Regibus, Regisque Daniae
& Norwegiae, Provinciam Scania, cum omnibus ad
dictam Provinciam pertinentibus Urbibus & Civitatibus,
Arcibus, Munimentis, Infulis, Scopulis, Superioritati
bus,

ANNO
1658.

bus, Regalibus, Jurisdictionibus, Ecclesiasticis & Secularibus, Decimis, Censibus, Vectigalibus, Redditibus, Usuris ac Juribus, tam Terra quam Mari, quemadmodum Danie ac Norwegie Reges ea omnia possederunt, illisque uii sunt, ut sequatur impostum Dilection: suam, ejusdem Successores ac Regnum Suecie, in perpetuam & extra omnem controversiam positam proprietatem, una cum omnibus subjacentibus Urbibus, Arcibus, ac Propugnaculis, ut & Ecclesiasticis & Secularibus Bonis, Præfecturis & Appertinentiis, quæ vel nunc jure eò perineat, vel ante hac eo pertinuerunt, Terra & Mari, Regnoque Suecie in perpetuum possessionem ac proprietatem inferatur. Et recognoscimus nos, & confitemur pro nobis & successoribus Regibus Danie & Norwegie, quod nullum impostum Jus ac Jurisdictionem in prædicta Scaniam, vel aliquas eo pertinentes Arces, Propugnacula, Pagos, Civitates, Insulas, Scopulos, vel quasunque alias legittimas pertinetias, sine omni exceptione, ullo modo habere velimus: Pronunciantes, & reddentes vigore hujus, prædictæ Provincie, Præfecturarum, & Civitatum Incolas, Ecclesiasticos & Seculares, Nobiles & Ignobiles, Sacerdotes, Cives & Ruricolos, liberos & solutos ab omni amoris, Fidelitatis, Obsequii & Servitii Homagio ac Juramento, quo nobis ac Regnis Danie Norwegieque hæctenus obstricti fuerunt, illosque omnes & singulos suas Dilectioni Carolo Gustavo Regi Suecie, ejus Successoribus & Regnis Suecie, vi harum Literarum appropriantes & assignantes. In majorem hujus rei efficaciam, firmioremque confirmationem, illæ taliter in omnibus suis Punctis ac Clausulis invariabiliter à nobis, successoribus nobis Regibus Danie & Norwegie servatam & præstitam iri, presentes manus nostræ subscriptione & Sigilli Regii appensione confirmavimus, ut & Dilectissimi nostri Regi Senatus subscriptionibus & Sigillorum impressionibus roborari fecimus. Dabantur in Arce nostra Hafniensi die 24. Febr. Anno 1658.

Sub Sigillo nostro.

FRIDERICUS III.

JOACHIM GERSTORFF.

OLUFF PASBERG.

FRIDERICH REETZ.

CHRISTEN SKIEL.

OFFUE GEDDE.

JURGEN SEEFELDT.

MOGENS HÖEG.

OTTE KARG.

CHRISTOPHOR. URNE.

CHRISTOPHOR, SWEN.

HENRICH RANTZOW.

AXELWROP.

PETER REETZ.

Recessus Peculiaris super Cessione Manimentorum Scanie in Tractatibus Pacis inter CAROLUM GUSTAVUM Regem Suecie & FRIDERICUM III. Regem Danie, Roschildie die 20. Februarii 1658. inite ex parte Danica promissa. Roschildie die 28. Februarii 1658. [LONDORP II Actorum Publicorum Continuationis Lib. VIII. Cap. CLX. pag. 239. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Special. Cont. II. Abtheil. IV. Absatz pag. 133. & en Allemand dans le Theatre diplomatique Tom. VIII. pag. 696.]

SACR. Reg. Maj. Danie ad Tractatus Dano-Suedicos Commissarii Plenipotentarii, Nos infra scripti, Dn. Jochimus Gersdorffius in Tundbyholm, Eques Auratus, Magnus Regni Danie Magister & Senator, Præfectusque Regius in Bornholm; & Christianus Skiel in Fusinge, Regni Danie Senator, & Præfectus Regius in Trygwale: Notum hisce testatunquæ facimus: Quandoquidem quædam incidit difficultates super colloquio, quod cum S. R. M. Suecie ob evacuationem Munimentorum Scaniae Owens Julius habuit, vigore hujus promissum est, omnia ea quæ in Tractatibus circa eorundem Munimentorum evacuationem placita & mutuo conventa sunt, à nostra parte quovis meliori modo ac ratione observatum iri, ita quidem, ut simul atque Commissarii Suedici advenierint, Munimenta cedantur & evacuentur, non obstante, quod definitio & præfixio die id fieri non possit. Attamen quod Urbium Præsidia & Milites concernit, Owens Julius narrat, S. R. M. Suecie ad instantiam & requisitionem S. R. M. Danie concessisse, ut Milites illi & Præsidia per aliquot dies alicubi in agro Scaniae sustentatione sua, juxta Commissariorum Suedicorum ordinationem, fruerentur, donec huc transferri possint, quod statim post evacuationem Sialandiae fiet. In pleniorum fidem & confirmationem Nos hoc ipsum manibus nostris subscripsimus & sigillorum nostrorum impressione roboravimus. Roschildie, die 28. Febr. 1658.

JOACHIM GERSDORFF.

(L. S.)

CHRISTEN SKIEL.

(L. S.)

LXXXIV.

25. Fevr. *Accoord gesloten tusschen PHILIPPUS de IV. & Koninck van Spaigne en de Heeren Staten Generael der VEREENIGDE NEDERLANDEN wegens de deeling der Landen van Over-Maze. Den 25. February en 27. May 1658. [AITZEMA, Saaken van Staat en Oorlogh Tom IX. pag. 227.]*

L'ESPAGNE ET LES PROVINCES UNIES.

ALSOO sedert den gemaecten Vrede tusschen den Heere Koninck van Spanje ter eenre, ende de Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden ter andere zyde, verscheiden differenten ende verschillen sijn opgeresen ende ontstaan, nopende de Souvereiniteit ende het absoluyt getaght over de Landen van Valkenborgh, Daelhem ende 't Hartgenrade, Over-Maze; Ende dat wy Don Eleuvan de Gamarra y Contreras Raet van sijne Majesteit in sijnen supremen Raet van Oorloge, ende des sels Ordinaris Ambassadeur in de Geueerde Provincien, ende oock wy ondergeschreeven Commissarissen van de Hoog-gemelte Heeren Staten Generael, ons vinden gelaft ende geautoriseert by onse respectieve Procuratie ende Volmachten de

LXXXIV.

Accord entre PHILIPPE IV. Roi d'Espagne & les PROVINCES UNIES des Pays-bas, & au sujet du Pays d'Outre-Meuse. Fait le 25. Fevr. Mars, Février, & le 27. Mars, 1658. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. IX. pag. 227.]

L'ESPAGNE ET LES PROVINCES UNIES.

COMME depuis la Paix faite entre le Seigneur Roy d'Espagne d'une part, & les Seigneurs Etats Generaux des Provinces Unies des Pais bas d'autre part, il est arrivé plusieurs debats & differens, touchant la Souveraineté, & l'autorité absolue sur les Pais de Valkenbourg, de Daelhem, & de Rolduc, d'Outre-Meuse; Et que nous Don Eleuvan de Gamarra y Contreras Conseiller de sa Majesté en son suprême Conseil de Guerre, & son Ambassadeur ordinaire es Provinces Unies, ensemble nous sousignez Commissaires des susdits Seigneurs Etats Generaux, nous nous trouvoons autorisez par nos Procurations & Pleinpouvoirs respectifs l'un datté du

vingt

DU DROIT DES GENS.

213

ANNO
1658.

de cettē gedateert den *ses en twintichsten* September ende de andere den *vijsftenden* Augusty beyde teitleden, omme de voorfchreve differenten ende verschillen over de voorfz. drie Landen van *Ouer-Maze* te richten, neder te leggen, te accommoderen, ende verdragen; Soo ist: dat wy Ambassadeurs ende Commissarissen voornoemt na verfcheyden gehoudene conferentien ende uytwisselinghe van diverse Aken, Geschriften ende Memorialen, in krachte van de voorfz. onse respectieve Procuratoren ende Volmachten, omme eenen vasten voet ende toegānck te hebben tot ten finael accommodement van de voorfz. faecke, wederlijds soo seer gedefireet, onderlingh sijn veracordeert ende verdragen, ende vervolgens hebben beslooten ende valgestelt, gelijk wy beslyten ende vast stellen midts desen, dat den hoochft-gemelte Heer Koninck ende de meer hoochgemelte Heeren Staten Generael yder in vollen vryen eygendoms, *superioriteyt* ende *souverainiteyt* sullen hebben, houden ende besitten ewentlijcklyk ende erflijck voor haer ende haere respectieve nakomelingen, de gerechte helft van de voorfz. drie Landen van *Ouer-Maze*, onder de conditien daer over men hier naer onderlinge sal convenieren, ende dat wy op dien voet ende op dat fundament ten aller eersten, sonder enige intermissie, met malkanderen sullen treden tot de *effectieve* partagie van de selve Landen, ende alsoo tot ten finael accommodement van de voorfz. fwevende differenten ende verschillen te kontien, op dat vervolgens den meer hoochft-gemelte Heere Koninck ende de meer hoochgemelte Heeren Staten Generael hoe eer hoe liever mogen treden in de vrye ende *paissible* possesie van de helft der voorfz. Landen, die by uytval van dese handelinghe bevonden sal werden hem toegekent ende gecedeert te zijn; Des ten orconde hebben wy Ambassadeurs ende Commissarissen voornoemt, dese Aste met onse eygen handen onderteeckent, ende met onse respectieve Cachetten bevesticht op den *vijf en twintichsten* February ende den *seven en twintichsten* Marty *seftien hondert acht en vijftich*,

vingt sixième September, & l'autre le quinziesme Août dernier, pour terminer, alfonpir & accomoder lesdits differens, à l'égard desdits trois Pais d'Outre-Meuse. C'est pourquoy nous Ambassadeurs & Commissaires susdits, après plusieurs Conférences & communications de divers Actes, Letres & Mémoires, en vertu des susdites nos Procurations & Plein-pouvoirs respectifs, & pour entrer de pied ferme à l'égard desdites affaires en un accommodement final & sans desir de parti & d'autre, sommes convenus & tombés d'accord, & en consequence avons conclu & arrêté, comme nous concluons & arrêtons par ces presentes, que le susdit Seigneur Roy & les susdits Seigneurs Etats Generaux, demeureront, tiendront & possederont en pleine, libre propriété, superiorité & souveraineté à jamais & hereditairement, pour eux & leurs Successeurs respectifs, la juste moitié desdits trois Pais d'Outre-Meuse, sous les conditions dont on conviendra particulièrement après, & que sur ce pied & fondement, on procedera au plusot, & sans intermission, ensemblement au partage effectif desdits Pais, & pour ainsi parvenir à l'accommodement final des susdits differens & débats, afin qu'en consequence les susdits Seigneurs Roi & Etats Generaux puissent entrer, au plusot pour le mieux, en une libre & paisible possession de la moitié des susdits Pais, qui par l'issue de cette Negociation sera trouvée leur appartenir & être cedde. En témoins dequoy, nous Ambassadeurs & Commissaires susdits, avons signé cet Acte de nos propres mains, & confirmé de nos propres Cachets respectifs le vingt cinquième Fevrier & le vingt septième Mars mil six cens cinquante huit,

Geteekent,

GAMARRA,
R. HUYGENS.
J. DE MERODE.
JOHAN DE WIT.
J. DE MAUREGNAUT.
JOHAN VAN REEDE.
M. VIERSSEN.
B. I. MULERT.
J. SCHULENBURG.
G. DE SCHAGEN.

En hare respectieve Cachetten daer
nevens opgedrukt.

Signé,

GAMARRA.
R. HUYGENS.
J. DE MERODE.
JEAN DE WIT.
J. DE MAUREGNAUT,
JEAN DE REEDE.
M. VIERSSEN.
B. J. MUPERT.
J. SCHULENBURG.
C. DE SCHAGEN.

LXXXV.

15. Avril. Tweede Traaht gestooten met sijn Koninklyke Majesteit van Denemarcken *FREDERICK de III.* en de Heeren Staten Generael der VEREENIGDE PROVINTIEN wegens de *Hermeting der Schepen in Norwegen*. In den Haag den 15. April 1658. [AITZEMA, Saaken van Staat en van Oorlogh Tom. IX. pag. 206.]

LE DANE-
MARCK ET
LES PRO-
VINCES-
UNIES.

LXXXV.

Traité entre *FREDERICK III.* Roi de Danemarck & les PROVINCES-UNIES des Paysbas, concernant la mesure des Vaisseaux. Fait à la Haye, le 15. Avril, 1658. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. IX. pag. 206.]

15. Avril.
LE DANE-
MARCK ET
LES PRO-
VINCES-
UNIES.

DE Staten Generael der Vereenichde Nederlanden; Allen den geenē die desen sullen sien ofte hooren lesen, Salut. Doen te weten, Allo op hyuden tusschen den Heere *Rosenwinge*, extraordinaris Gedeputeerde van den Koninck van Denemarcken, &c. yf den name ende van wegen den hoochft-gemelten Koninck ter eenre, ende eenige Heeren Gedeputeerden, nyt het middel van onse Vergaderinge, in Onsen

LES Etats Generaux des Provinces Unies des Paysbas, A Tous ceux qui ces presentes verront ou orront, Salut. Sçavoir faisons, que comme ce jourd'hui, entre le Seigneur *Rosenwinge*, Deputé extraordinaire du Roy de Dannemarch &c. au nom & de la part dudit Roy d'une part, & quelques Seigneurs Deputez, du Corps de notre Assemblée, en notre nom d'autre part, a été fait

D d 3

ANNO
1658.

name ter andere zyde, is gemaect, geslooten, ende geteekent het Verdrach ofte Tractaet, over 't hermeten van de Schepen uyt dese Landen op Noorwegen varende, hier naer volgende geïnfreert.

KEnnelijck sy eenen eygelijck die 't aengaen mach by desen jegenwoordigen Instrumente, dat, nade-mael 't sedert eenigen tijdt herwaerts aen de eene zyde, by ofte van wegen den Doorluchtighen, Grootmach-tigen Vorst ende Heere, Heere *Frederick de derde*, tot Denemarcken, Noorwegen, der Gotthen ende Wen-den Koninck, Hertoch tot Sleswijk, Holsteyn, Stormarn, ende Dittmarschen, Graef tot Oldenburgh ende Delmenhorst, &c. aen de Hoog ende Mog. Heeren *Staten Generael* der Vereenichde Nederlanden, door Sijne Majesteit Ministers iterative doeleantien sijn ge-daen, dat tegens de dispositie van 't Tractaet tusschen de Groone van Denemarcken voornoemt, ende den Staet der voorz. Vereenichde Nederlanden in den *Jare seshien hondert seven en veertich* solemmelijck geslooten ende geratificeert, verscheiden Schepen toebehoorende de Ingeketenen der selver Landen, ende va-rende op Noorwegen, omme van daer Hout te halen, merckelijck grooter in last-taelen souden werden be-vonden, als waer op de selve sijn getaukeert, volgen-de de maet-brieven by de Schipperen daer van geexhi-beert wordende, ende 't gunt dien conformelijck op de Zeylbalken van de selve Schepen gebrant staet; Dat oock eenige Schepen varende op Noorwegen als boven hare maet-brieven verduyftert, en de brant-teec-kens uytgehackt, misgaders haer op andere Plaetfen abusiefelijck, ende ter quader trouwe souden hebben doen hermeten, ende op nieuws branden, tot mercke-lijke prejudicie ende excessieve schade van hooght-ge-melte sijne Koninklijke Majesteit: Dat mede in re-guarde van eenige Schepen als vooren bevonden soude zyn, dat hare maet-brieven niet waren accorderende met de brant-teekens op der selver Zeyl-balken ges-telt, met meer andere onordentelijckheden van gelijc-ke nature: Ende dat aen de andere zyde by ofte van wegen haer Hoog. Mog. sensible klachten ingebracht zyn, van dat by de Tollenaers van sijne Koninckl. Majesteit in de Havenen van Noorwegen, onder pre-text van de boven-geexpresteerde onordentelijckheden, ende om de selve *propria autoritate*, tegen te gaen, ende te redresseren, ieter sware exactien aen de Neder-landtsche Schippers souden wesen gepleecht, soo met het afvorderen van excessive Tollén naer hare fantasie, boven de groote harer Schepen, ende tegens hare deuchdelijcke maet-brieven, als mede met het exigeren van By-Tollen, Vuyr-gelden, ende andere diergelijcke beswaernissen; Dat oock van eenige Schepen niet met Houdt, maer met andere Waren ofte Goederen ge-laden wesende, eens de Tol na advenant van een Rijx-daelder per last over het Schip geroeckent, ende noch eens de Tol by 't fuck, ende sulcx dubbele Tol af-gevoerd souden zyn, alles contrarie den voorz. Tractaet in den *Jare seshien hondert seven en veertich*, als boven op gerecht, ende speciaelijck den inhoudte van het *twelfte*, *derivende ende seshiende* Artikel van dien; Ende den meer-hooghtgemelten Heere Koninck soo wel als de hooght-gemelte Heeren Staten Generael van ganschler herten gegengen wesende, daer over elckanden-ten te geven alle billijcke satisfactie, midtsgaders fooda-nigen ordre te stellen, ende die voorsettinge te doen, dat hare respectieve Ingeketenen ende Onderdanen haer punctuelijck, ende sonder eenige d'alterminste contra-ventie, naer 't voorz. Tractaet komen te reguleren, ende te gedragen, oock speciaelijck bevonden wesen-de, dat soo wel by de Meters, als by de Tollenaers in de Havenen van Noorwegen eenige frauden ofte abusen in 't meten der Schepen, ende 't ontangen der Tollen begaen waren. Dernalven tusschen my *Henrick Willensz. Rosenwinge* tot Lyssaggegardt, extraordina-ris Gedeputeerde by de Heeren Staten Generael der Vereenichde Nederlanden, end Amptman op Dracx-marck Cloofter, &c. uyt den name ende van wegen hooght-gedachte sijne Koninklijke Majesteit ter eenre, midtsgaders *Ons Rutger Huygen* tot Clarenbeeck, Ridder, &c. *Abraham van Beveren*, Heer van Oost-ende West-Barendrecht, Oudt-Burgemeester der Stadt Dordrecht, *Johan de Wit*, Raedt-Pensionaris van Hol-landt ende West-Vrielandt, *Cornelis Lampsius*, Oudt-Burgemeester der Stadt Vlißingen, *Johan Baron van Rede*, Heere tot Renfwoude, &c. *Epo van Boosma*, *Boldewyn Jacob Mulert*, Heer tot der Leemcuyle, &c. *Johan Scholenburg*, Raedts-Heer der Stadt Groeningen, ordinaris Gedeputeerden in de Vergaderinge van de Staten

sint, conclu & signé le Contrat ou Traité, à l'égard du renouvellement des Vaisseaux, de ce Pais, navigant en Norwégue, inferé cy-aprés.

ANNO
1658.

Soit notoire à un chacun qu'il appartiendra par ce présent Acte, Que comme depuis quelque tems d'un costé, quelques plaintes iteratives ont été faites à L. H. P. les Seigneurs Etats Generaux des Provinces Unies des Pais bas, par, ou de la part du Serenissime & Puissant Prince & Seigneur le Seigneur Frederic troi-zième Roy de Danemarck, Norwégue, des Gots & des Vandales, Duc de Sleswick, Holstein, Stormarn, & Dittmarsche, Comte d'Oldenbourg & Delmenhorst, &c. par les Ministres de sa Majesté, que contre la disposition du Traité conclu solennellement entre la susdite Couronne de Danemarck & l'Etat des susdites Provinces Unies en l'année mil six cens quarante sept, plusieurs Vais-seaux appartenans à des Habitans des susdites Provinces, & navigateurs pour la Norwégue pour y charger du bois, se sont trouvez contenir beaucoup plus de Lastes qu'ils n'étoient taxez, suivant les Lettres de mesure produites par les Maîtres des Vaisseaux, & ce qui étoit marqué en conformité sur le derrière desdits Vaisseaux nommé Zeyl-balken; Qu'aussi quelques Vaisseaux navigans en Norwégue, comme dessus, ont caché leurs Lettres de mesure, & effacé leur marque, & se seroient fait re-mesurer & marquer de nouveau en d'autres lieux, abusivement & de mauvaise foy, au grand préjudice & dommage excessif de sa susdite Majesté, Que semblable-ment il s'est trouvé comme dessus à l'égard de quelques Vaisseaux, que leurs Lettres de mesure ne s'accordoient pas avec les marques, & plusieurs d'eux ont été de cette nature, Et que d'autre côté il a été fait des plaintes sensées par, ou de la part de L. H. P. que les Douan-niers de sadite Majesté dans les Havres de Norwégue, sous prétexte des choses qui, comme il est dit cy-dessus, n'étoient point dans l'ordre, & pour les prévenir & red-resser de leur propre autorité, avoient commis plusieurs exactions contre les Maîtres des Vaisseaux desdits Pais bas, tant en exigeant qu'ils payent par ces Tols excessifs à leur fantaisie, & au delà de la grandeur de leurs Vaisseaux, & contrairement à leur Lettre de mesure, ensemble par exigence des by-tols, fanaux & autres semblables griefs; Qu'aussi on avoit fait payer à quelques Vaisseaux non chargés de bois, mais d'autres Marchandises ou Dru-ries, une fois le Tol, à l'avenant d'un Risikale par Last du Vaisseau & encore une fois le Tol par piece, & qu'aussi on avoit extorqué double Tol, le tout contre le susdit Traité de l'an mil six cens quarante sept, conclu comme dessus, & spécialement le contenu du douzième, treizième, & seizième Articles d'icelui. Et les susdits Seigneurs Roy & Etats Generaux, inclinant de tout leur cœur de se donner l'un à l'autre une satisfaction raisonnable, & d'établir tel ordre, & a'y pouvoir tel-lement, que leurs Habitans & Sujets respectifs pussent se régler punctuellement & sans la moindre contravention audit Traité; & se trouvant spécialement qu'il a été commis des fraudes & abus tant par les Mesureurs que par les Douaniers dans les Havres de Norwégue par la mesure desdits Vaisseaux, & la reception des Tols. C'est pourquoy entre moi *Henri Willems Rosenwinge* Seigneur de Lyssaggegardt, Deputé extraordinaire près des Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-bas & Bailli de Drackmarck le Cloître, &c. au nom & de la part de sadite Majesté d'une part, ensemble nous *Rutger Huygens* Seigneur de Clarenbeeck, Chevalier &c. *Abraham de Beveren* Seigneur d'Ost & West Barendrecht, ancien Bourguemairre de la Ville de Dordt; *Jean de Wit* Conseiller Pensionnaire de Hollande & West-Frise; *Cornelle Lampsius* ancien Bourguemairre de la Ville de Flessingue; *Jean Baron de Rede* Seigneur de Renfwoude &c. *Epo de Boosma*, *Boldewyn Jacob Mu-tert* Seigneur de Leemcuyle, &c. *Jean Scholenburg*, Conseiller de la Ville de Groeninge, Deputé ordinaires

DU DROIT DES GENS.

215

ANNO 1658. Staten Generael der Vereenichde Nederlanden, wegens de Provintien van Gelderland, Hollandt, Zeelandt, Utrecht, Vrielandt, Over-Yssel, ende Stadt ende Lande, nyet den name ende van wegen hoochgemichte haer Hoog Mog. ter andere zyde, op approbatie ende onder aggratie van onse respectieve Heeren Superieuren, binnen den tijt van twee Maenden daer date defes, in gewoontijckelike forme nyet te brengen, is veraccordeert ende verdragen; dat alle Schepen nyet de voorfz. Vereenichde Nederlanden op Noorwegen varende, tegenwoordich hier te Lande sulen werden gemeten ende gebrandt, ofte hermeten ende herbrant by twee ofte drie gewooren Meters, ende een Inspecteur, soo van d'eene als van d'andere zijde, daer toe te ordonnieren ende te verkiefen, in conformitè van den inhoude van het tweede, derde, vyfde ende sesde Arttyckel van 't meer geoorde Tractaet, ende op de Maet-Charter in het vierde Arttyckel van 't selve Tractaet geinferert, sonder daer van in eenigen deele af te wycken, ende hebbe ick extraordinaris Gedeputeerde nyet den name ende van wegen meer hoogst-gedachte sijne Koninckl. Majesteit beloof, gelijk ick nyet den name ende van wegen de selve belooft by desen, dat aen de voorfz. te-doene hermetinge by de Officiëren ende Bedienden van sijne Majesteit gedefereert, ende de Schippers die hume Schepen, in conformitè van 't geene voorfz. is, sulen hebben laten hermeten, niets vorders dan den geordonneerden Tol achtervolgende de dispositie van 't voorfz. Tractaet, afgevordert sal worden; zijnde nochtans vermits de tastelijcke billickeit by maniere van exceptie geconditioneert, dat alle zodanige Schepen als van die geene die conform den inhoude van 't tweede Arttyckel van 't voorfz. Tractaet, korts nae 't sluyten van 't selve gemeten, ende dienvolgende vervat zijn in de verteeckenisse ofte Registers daer van in voldoeninge van 't sesste Arttykel des selven Tractaets geformeert, midtigers tot naechtinge, soo van de voorfz. Koninckl. Officiëren, als van de voorfz. Schippers, met den druck gemeen gemachte tegenwoordigh noch in wesen vanden bevonden, de voorfz. hermetinge ende herbrandinge niet onderworpen sulen zijn, maer dat aen de Schippers van de selve hare afgenomen Maet-Brieven, ofte anderen van gelijcken inhoude sulen werden gerestitueert, ten ware nochtans geblecke de selve by nieuwe vertimmeringe in lengte ofte wijde vergroot, ofte ook andersints haerlied Maet-Brieven ende Brant-teekenen ter quader ifouwen verandert te wesen: Ende hebben wy ondergeschreven nyet den name ende van wegen onse respectieve Heeren Superieuren etekanderen wyders beloof ende verseeckert, gelijk wy elckanderen beloven ende verseeckeren by desen, dat de selve Heeren onse Superieuren 't meer gementioneerde Tractaet, ende alle de Arttyckelen van dien in 't generael, midtigers de boven gexpresseerde twaelfde, arbiende ende sesstiende arttyckelen in 't particulier, oprechtelijck ende ter goeder trouwe sulen observeren ende nakomen, oock doen observeren ende naerkomen by allen den geenen die onder de gehoortsaemheyt van de selve onse Heeren Superieuren zijn staende, sonder in prejuditie van dien yets te doen, ofte gedogen gedaen te worden, directelijck of indirectelijck, in eeniger manieren.

Ende aengeffen van de zyde van hoogst-gedachte sijne Konincklijke Majesteit wyders gefultineert is, dat 't seders den voorfz. jaere seftienhondert seven-en-veertich een nieuwe fabrique van Schepen geinventeert en in practijcke gebracht sonde welen, in sulcker voegen, dat de selve Schepen, echter vermits eenige rondigheden ofte holten ten weder-zyden voor ende achter yustteekende, merckelijck meerder Hout fouden konnen laden als die van de oude fabrijcke, met verseeck dat over sulx ende tot voorkominge van alle misverfanden, die daer nyet fouden konnen resulteren, over eenen andere forme van metinge, ten reguarde van de selve Schepen geconvenieert mochte werden: ende dat ter contrarie van de zyde van haer Hoog Mog. hoogst-gemelte sijne Konincklijke Majesteit ende des selvis Ministers is gedaen, te gemoet voeren, dat de forme der Schepen daer op tot adftrictie van dien rexford werck gemaakt, al in gebruyck is geweest, voor date van den voorfz. jaere seftien hondert seven-en-veertich, ende sulcx oock al voor date van 't aengaan ende sluyten van 't meer gementioneerde Tractaet; dat oock de route, ofte het yustfetten in eenen ronde forme, die aen de Fluyt-Schepen voor ende achter wert gebouwt, ende oock al voor date van 't voorfz. Tractaet als boven ge-

woort

en l'Assemblée des Etats Generaux des Provinces Unies des Pais-bas, de la part des Provinces de Gueldres, Hollande, Zelande, Utrecht, Frise, Over-Yssel & Ville & Pais, au nom & de la part de L. H. P. d'autre part, sans l'approbation & agrément de nos Seigneurs Superieurs respectifs qui sera fourni en bonne & due forme dans le sens de deux mois de la date des presentes, est accordé & convenu, Que tous les Vaisseaux faisant voile de ces Provinces-Unies pour la Norwegue, seront à present mesurez & marquez icy au Pais, & remesurez & remarquez par deux ou trois Meiseurs jurez & un Inspecteur, tant de l'une que de l'autre part, qui seront ordonnez & choisis à cet effect, en conformitè du contenu des deuxieme, troisieme, cinquieme & sixieme Articles du susdit Traité, & inserer sur les Chartres de mesure mentionnées au quatrieme Article du même Traité, sans s'en departir en aucune maniere; Et j'ai moy Depuè extraordinaire au nom & de la part de sa susdite Majesté, promis, comme de sa part & en son nom je promets par ces presentes qu'au susdit remesurement à faire sera différé par les Officiers de sa Majesté, & qu'il ne sera rien demandé de Tol, aux Maîtres des Vaisseaux qui auront en conformitè de ce qui est dit cy-dessus fait remesurer leurs Vaisseaux, que le Tol ordonné, & conformement à la disposition du susdit Traité, & est neantmoins & pour la raison palpable, ci-dessus, convenu par maniere d'exception que tous sels Vaisseaux, comme ceux qui conformement au contenu du deuxieme Article du susdit Traité mesurez un peu après la conclusion d'icelui, & qui en consequence sont compris dans les Registers qui en ont été faits pour satisfaire au sixieme Article du susdit Traité, ensemble pour l'instruction tant des Officiers du susdit Roy, que des Maîtres des Navires, & qui se trouvent encore presentement en nature, ne seront pas sujets à être remesurez ni remarquez; mais qu'auxdits Maîtres d'iceux seront rendus leurs Lettres de mesure, ou autres de même teneur; à moins pourtant qu'il ne parût qu'en les reconstruisant de nouveau, ils n'eussent été augmentez en longueur & largeur, ou autrement que leurs dites Lettres de mesure & de marque n'ayant été changées de mauvaise foi: Et avons nous susditz au nom & de la part de nos Seigneurs Superieurs respectifs promis & assuré, promettons & assurerons par ces presentes, que lesdits Seigneurs nos Superieurs observeront sincerement & de bonne foy le susdit Traité, & tous les Articles d'icelui en general, ensemble les douze, treize & seize Articles exprimez cy-dessus en particulier; comme aussi de les faire observer par tous ceux qui sont sous l'obéissance de nos dits Seigneurs Superieurs, sans rien faire, ou permettre qu'il soit rien fait au prejudice d'icelui, directement ou indirectement, en quelque maniere que ce soit.

Et comme de la part de sa susdite Majesté, il est de plus souvenu que depuis la susdite année mil six cens quarante sept, on a inventé & mis en usage une nouvelle fabrique de Vaisseaux, en sorte que lesdits Vaisseaux à cause de leur rondour ou profondeur qui avance des deux côtes par devant & par derriere, doivent contenir une quantité beaucoup plus considerable de bois que ceux de l'ancienne fabrique, requérant qu'à cet égard & pour prévenir toutes mes-intelligences, qui en pourroient resulter, on ait à convenir d'une autre forme de mesure à l'égard desdits Vaisseaux; & qu'au contraire, il a été répondu à sa susdite Majesté & à ses Ministres de la part de L. H. P. que la forme des Vaisseaux à la construction desquels on veut avoir égard a été en usage dès avant l'année susdite mil six cent quarante sept, & ainsi aussi avant la date de conclusion du susdit Traité, & même avant qu'il ait été commencé; Qu'ainsi la rondour ou forme en rond qu'on observe en la construction des Vaisseaux qu'on appelle Flutes a été en usage avant la date du susdit Traité que dessus, & qu'au principal ils ne con-

tri-

ANNO 1658.

ANNO
1658.

woon is geweest, gebouwt te werden, eygentlijk niets soude geven ofte contribueren tot meerder capaciteit ofte drachtigheyt in de Houtladinge ten principelen.

Ende dat midts dien de hoogst-gemeelte contraherende Parteyen dienthalven als noch zijn staende in feyten contrarie; zoo hebbe Ick Extraordinaris Gedeputeerde, uyt den Name ende van wegen meer-hoogst-gedachte sijne Konincklijke Majesteit gereserveert ende voorbehouden, het voorschreve gesluffineerde van de selve sijne Konincklijke Majesteit naerder te mogen verifiersien, ende doen blycken; ende wy Gedeputeerden van de hogh-gemeelte Staten Generael, uyt den name ende van wegen haar Hoog Mog. beloofft, gelijk wy belooven by desen, in cas sulcx tot eenigen tijde quame te blycken, dat als dan by haar Hoog Mog. daer over, ende op 't voorz. sijne Majesteits versoek, met de selve naerder in alle billickheyt ende rechtmatigheyt, tot verhoedinge van sijne Majesteits schade, geconvenieert sal worden.

Des hebbe Ick Extraordinaris Gedeputeerde uyt den name ende van wegen sijne Majesteit mede beloofft, gelijk Ick beloove by desen, dat midderwyle syns Konincklijke Majesteits Tollenaren, ofte andere Bedienden, onder pretext van dien eygenger autoriteyt, ofte anderints de Schippers uyt de Vereenichde Nederlanden op Noorwegen varende, geene andere ofte hooger Last-Tollen sullen afvorderen, als volgens de meininge, die in krachte van het tegenwoordich Verdrach sal wesen gedaen, ende dat het selve Verdrach, misgaders het voorgeroerde Tractaet de anno seftienhondert seuen en veertich, punctuelijk sal werden achtervolcht ende naer gekomen, ter tijden ende wylen toe, by naerder Verdrach, met onderlingh goetvinden anders sal wesen geconvenieert.

Ten oorkonde der waerheyt hebben Wy hier van doen maecken, ende met onse gewoonlijke Signaturen bevesticht twee eens luydende Instrumenten, daer van yeder van de Contrahenten eene na sich genomen heeft. Aldus veracordeert ende geslotten in 's Graven-Hage den vyftienden Aprilis seftienhondert acht en vijftich.

Ende was onderteeckent.

HENR. WILLEMS. ROSENWINGE.
(L. S.)

R. HUYGENS.
(L. S.)

A. BEVEREN.
(L. S.)

JOHAN DE WIT.
(L. S.)

CORN. LAMPSINS.
(L. S.)

JOHAN VAN REEDE.
(L. S.)

E. V. BOOTSMAN.
(L. S.)

B. I. MULERT.
(L. S.)

I. SCHULENBURCH.
(L. S.)

So is, dat Wy naer rijpe deliberatie goet gevonden hebben, daer van midts desen kennisse te geven aen allen Ingelieten ende Onderlaten van dese Vereenighde Nederlandtische Provincien, ende daer beneffens wel expresselijk te lassen ende beveelen allen Schippers ende Traffiquanten op Noorwegen voorz, misgaders allen anderen die sulcx soude mogen aengaen, haer nae den inhoud van 't selve Verdrach of Tractaet precyfelijk te reguleeren, en dien volgende mede de hermetinge daer inne geroert, niet alleenlijk sonder eenige oppositie ofte contradicte te gehengen ende ge-

tribuent en rien pour une plus grande capacite ou charge de bois. ANNO
1658.

Et que comme les susdites Parties contractantes sont à l'égard de ce fait appointées, contraires; c'est pourquoy moy Deputé extraordinaire, au nom & de la part de sa dite Majesté je reserve & persiste de verifier & faire paroître, ce qui est cy dessus soutenu par sa Majesté; Et nous Deputés, desdits Seigneurs Etats Generaux en leurs noms & de leur part avons promis, comme nous promettons par ces presentes qu'au cas que ce qui est posé cy-dessus, vient à paroître cy-après, qu'alors L. H. P. conviendront à cet égard en toute équité avec Sa Majesté, pour éviter & prévenir son dommage.

C'est pourquoy je Deputé extraordinaire au nom & de la part de sa Majesté, promets semblablement, comme je promets par ces presentes, que dans ces enrefaittes les Douaniers & autres Officiers de sa Majesté, de leur propre autorité n'exigeront des Maitres des Vaisseaux des Provinces Unies des Pais-bas navigateurs en Norwege, d'autres ni de plus grands Tols, que conformément à la mesure qui en sera faite en vertu du present Traité, & que le susdit Contracté, ensemble le susdit Traité de l'année mil six cens quarante sept seront observés punctuellement, jusques à ce que par autre Contracté, il en soit convenu autrement.

En témoin de la verité nous avons des presentes fait dresser deux Actes de même teneur que nous avons confirmés de nos Seings accontumés, dont chacune des Parties contractantes en ont pris un; Ainsi accordé & conclu à la Haye le quinzième Avril mil six cens cinquante huit.

Et étoit signé.

HENR. GUILLAUME ROSENWINGE.
(L. S.)

R. HUYGENS.
(L. S.)

A. BEVEREN.
(L. S.)

JEAN DE WIT.
(L. S.)

CORN. LAMPSINS.
(L. S.)

JEAN DE REEDE.
(L. S.)

E. V. BOOTSMAN.
(L. S.)

B. J. MULERT.
(L. S.)

J. SCHULENBURGH.
(L. S.)

C'est pourquoy nous après une meure deliberation avons trouvé bon de faire par ces presentes sçavoir à tous Habitans & Sujets de ces Provinces Unies des Pais-bas, & de recommander & ordonner à tous Maitres de Navires trafiquans en Norwege, ensemble à tous autres qu'il pourroit appartenir de se regler précisément suivant le contenu du susdit Contracté ou Traité, & en consequence de consentir non seulement, & admettre le remesurage y men-

ANNO 1658. dogen, thaer oock de selve elck in 't regard van hunne Schepen, soo veel des noot zy, behoorlijk te bevorderen, ende geensints uyt dese Lande uyt te loopen met foodanige Schepen, als in achtervolge van 't voorfz Verdrach de hermetinge subjeet zyn, voor ende al eer de selve in conformite van 't selve Verdrach hermeten sullen weesen, op een pene van duysent Carolus guldens by de Schipperen te betalen. Gelijck Wy oock allen Schipperen ende Traffiquanten, ende generallij k eenen yeghelicken wel scherpeijck interdiceren ende verbieden, de Maet-brieven die hen in gevolge van 't voorfz Verdrach de novo sullen werden geleverd, eenichsints te veranderen, te verduyteren, ofte oock de brant-teekens op de Zeylbalken der Schepen dien conformelijck te stellen, uyt te hacken, ofte te altereren, directelijck ofte indirectelijck, in eeniger manieren, meede op pene van duysent Carolus Guldens, ende voorts soo in 't regard van de eene, als van de andere, naar exigentie van hare begaene misdaet, ofte fraude arbitralijck gecorrigiert te werden: De voorfz pozen 't applicieren ende verdeylen, te weten, een derde-part ten profijte van den Aenbrenger, een derde-part ten profijte van den Officier die de calangie ende executie sal hebben gedaen, ende het resterende derde-part ten profijte van de gemeene saccke. Van alle 't welken op dat niemant eenighe ignorantie naemaels kome te pretenderen: Ontbieden ende versoeken Wy de Heeren Staten, Gecommitteerden Raden, ende Gedeputeerde Staten van de Provincien respectieve van Gelderland ende 't Graeffschap Zutphen, Hollandt ende West-Vrieslandt, Zeelandt, Uytrecht, Vrieslandt, Over-Yssel, mitigaders Stadt Groeninge ende Ommelanden, dat sy dese onse Ordonnantie van stonden aen alomne doen verkondigen, publicieren ende affigeren, in allen plaetsen daer sulcx noodigh wesen sal, ende men gewoon is foodanige publicatie en affixie te doen. Laeten en bevelen voorts de Raden ter Admiraltij, den Advocaten Fiscals, mitigaders Admirals, Vis-Admirals, Capiteynen, Officieren ende Revelhebben, als mede de Commissarissen ende Commisen ter Recherche, zoo in de Zeegeaten, als elders, dese onse Ordonnantie te achtervolgen, procederende ende doende procederen tegens de Contraventeurs van dien, sonder ooghtuyckinge, faveur, dissimulation ofte verdrach; want Wy sulcx alfoo ten dienste van den Lande bevonden hebben noodigh te zyn.

Aldus gedaen ende geatrefteert ter Vergaderinge van de hoog-gemelte Staten General, in den Hage op den vijftienden Aprilis sestenbondert acht en vijftich. Was geparepheert HANS VAN WYCKEL, vt. Onderfont, ter Ordonnantie van de selve. Geteckent N. RUYSCHE. Sijnde op 't spatium gedruickt het Cachet der selver Heeren Staten in rooden Wasche.

mentionné, mais de le procurer à l'égard de leurs Vaisseaux tant que besoin sera, & de ne faire voile en nulle manière de ces Pays avec tels Vaisseaux si en conséquence & conformément au susdit Contract ils sont sujets à remeijrage, qu'au préalable & en conformité du susd. Contract ils n'ayent été remeijrez; sur peine de mille livres Carolus, à payer par les Maîtres du Navire. Comme aussi nous interdisons & défendons à tous Maîtres de Navires & Marchands & généralement à tous & un chacun d'alterer ni obscurcir en aucune manière les Lettres de mesures, qui leur auront été données en conséquence de la nouvelle mesure qui aura été faite, ni d'effacer la nouvelle Marque, ou de l'alterer en aucune manière directement ni indirectement, aussi sur peine de mille livres Carolus; & en outre sur peine aussi à l'égard des uns & des autres de punition arbitraire selon l'exigence du crime & de la fraude. La susdite amende applicable & à partager, savoir le tiers au profit du Denoncateur, un autre tiers au profit de l'Officier qui aura fait l'exécution, & l'autre tiers restant au profit de la République. Et afin que de tous ce qui dessus personne ne vienne à en prétendre cause d'ignorance, requerrons & supplions les Seigneurs Etats, Conseillers Deputez, & Etats Deputez des Provinces respectives de Gueldres & Comtez de Zutphen, Hollande & West-Frise, Zeelande, Utrecht, Frise, Over-Yssel, ensemble la Ville de Groningue & Ommelandes, qu'ils fassent par tout publier, & afficher cette nôtre Ordonnance en tous les lieux où il sera de besoin & où on est accoutumé de faire telles publications & afficher; Ordonnons & enjoignons en outre à tous Conseillers de l'Amirauté, Avocats fiscaux, & aux Amiraux, Vice-Amiraux, Capitaines, & Commandants, comme aussi aux Commissaires & Commis des recherches, tant dans les Ports de Mer, qu'ailleurs d'observer cette nôtre Ordonnance, & de la faire observer, procedant & faisant proceder contre les contrevenants sans connivence, faveur ni dissimulation ou support. Car ainsi l'avons nous jugé être nécessaire pour le bien du Pays.

Ainsi fait & arrêté en l'Assemblée des susdits Seigneurs Etats Generaux à la Haye le 18. Avril mil six cens cinquante huit. Etoit paraphé HANS DE WYCKEL vt. Et plus bas étoit écrit; par Ordonnance des mêmes. Signé N. RUYSCHE, étant sur l'espace imprimé le Cachet desdits Seigneurs Etats en cire rouge.

ANNO 1658.

LXXXVI.

4. Mai. PARM E ET MODENE. *Articoli accordati trà il Serenissimo Sign. Duca di PARMA, & il Sig. di Plessis Besancone, Sostituto dal Serenissimo Signore Duca di MODENA, che hà la Plenipotenza del Rè à tal' effetto. In Parma li 4. di Maggio 1658. [FREDER. LEONARD. Tom. IV.*

CHE il detto Signore Duca di Parma concede facoltà di potere stabilire nella Città di Piacenza un Magasin fermo de Vivieri, Munizioni da Guerra, e Canonj, per eftraemeli, e condurre dove piacerà a' Ministri di Sua Maestà; senza che i Condotieri, d'altri che andaranno ad ammassarli, d'prenderli nel detto Magasin, possono entrare in detta Città con Soldati armati, ma solamente quelli che saranno necessarij per scaticarle, caricare, & esportarle: il tutto ne' tempi & hore convenienti, opportune, & commod.

II. Che in riguardo delle Polveri, atteso che questa è una materia pericolosa da maneggiarsi, e d'onde possono nascere vari accidenti, faranno risposte dentro un Magazino particolare proprio à tal' effetto, di cui

TOM. VI. PART II.

LXXXVI.

Articles accordez entre Mr. le Duc de PARME, & Monsieur du Plessis Besançon, Ambassadeur du Roi, Substituté de Monsieur le Duc de MODENE, signés à Parme le quatrième Mai mil six cens cinquante-huit.

4. Mai. PARM E ET MODENE.

I. QUE mondit Sieur le Duc de Parme donne faculté de pouvoir établir dans la Ville de Plaisance, un Magasin fixe de Vieres, Munitions de Guerre, & Canon, pour les en tirer & conduire où il plaira aux Ministres de Sa Majesté; sans que les Conducteurs & autres personnes qui les vont assembler & prendre audit Magasin, puissent entrer dans la Ville avec aucunes milices armées, mais seulement ceux qui seront nécessaires pour les charger, décharger & conduire: le tout en temps & heure convenable & commod.

II. Que pour le regard des Poudres, attendu que c'est une matière dangereuse à manier, & dont il peut naître divers accidents, elles seront mises dans un Magasin particulier propre à cet effet, dont les Ministres du Roi auront

E c

1100

ANNO
1658.

il Ministri del Rè terrano una chiave, e quegli di S. A. un' altra; affinch' essi assistano all' aprimento e serramento di esso, d' qualsivoglia altra persona capace per parte loro, à mira di divertire ogni inconveniente: in ordine à che si metterà uno per tutto delle Sentinelle.

III. Oltre al detto Magazzino di Piacenza, il Signore Duca concederà qualche altro luogo nel suo Stato su'l Po, d' in vicinanza di esse, per servire di deposito à detti Viveri, e Munizioni, che sarà nominato à S. A. all' hora che sarà risolta l'impresa che si vuol fare, affinchè sia opportuno, e commodo all' Armata di Sua Maestà.

IV. Che occorrendo alle Trupe, Viveri, Munizioni, e Artiglieria di havere à tranlittare & esportarli per le Terre di S. A. e di farle passare, e ripassare il Po, per entrare nello Stato di Milano, ed attaccarvi le Piazze, che saranno giudicate à proposito dal Generale, o Luogotenente Generale dell' Armi del Rè, S. A. liberamente lo consentirà loro, facendosi à credere che ciò seguirà solamente in caso di bisogno, e senza detrimento sensibile del suo Stato, per li buoni ordini che vi metteranno i Capi, avvisando anticipatamente per mezzo de i loro Forieri, per aggiustare il pagamento delle Tappe.

V. Che il detto Signore Duca lascerà levare da i suoi Stati, d' convertire in farine e pane, fino alla quantità di dieci mila stera di frumento determinatamente; & anche in quantità molto maggiore se potrà raccogliersi da Ministri di Sua Maestà, e senza sensibile pregiudicio all' abbondanza del Paese.

VI. Che in riguardo de' Carri, ed altre Vetture, S. A. darà tutti gli ordini necessarii, e la facoltà conveniente, per haverne à sufficienza; col mezzo però delle diligenze dell' Apaltatore, se bene il buon trattamento che si farà à coloro che le forniranno, farà il miglior mezzo per accertarli di non haverne à provare alcuna falta e scarfezza nelle occasioni straordinarie ed urgenti in particolare.

VII. S. A. farà parimente la stessa cosa in riguardo delle Barche, e Barcaroli; mà come di quelli ve ne sono pochissimi nel suo Stato, e che spessissimo si trovano in Paesi estranei, e che la maggior parte di quelli che vi si rincontrano, sono di Pavia, Lodi, e Cremona, sarà necessario di darne avviso per tempo, affine di prevalersi della congiuntura, e di poterli arrestare.

VIII. Che farà permesso di comprare nello Stato, e Città di S. A. le cose che vi si troveranno, tanto per servizio dell' Armata, che de' particolari; come Cavalli, Legnami, Funi, & altre merci e robbe, senza che sia bisogno di far ricorso à Governatori, per havere di cosa le permissioni per estrarne, d' di trasportarle; il tutto pagando à prezzi ragionevoli, e correnti, affinchè non sia rincarito à beneplacito de' venditori.

Di tutte le quali cose, benchè non ve ne habbia alcuna, che non sia conforme a' termini, e condizioni d'una vera Neutralità, il Rè non lascerà di riputarsi obligato all' affezione di S. A. e tanto più che si effugiranno più favorevolmente ancora in vantaggio de' interessi, e giusti disegni di Sua Maestà, durante il corso della presente Guerra.

E per argomento della riconoscenza che il Rè vuol havere di quanto il Signore Duca promette e vuol fare in considerazione di S. M. egli prende e riceve fin di presente sotto la sua Real Protezione, la Persona, Stati, e Beni di Sua Altezza.

E per quello che concerne l'interesse e soddisfazione de' suoi Ducati di Castro e Ronciglione, farà Sua Maestà passare appresso Sua Santità tutti gli uffici convenienti e necessari nella più efficace maniera possibile, perche resti contento.

In testimonio delle quali cose tutte prementovate, il detto Serenissimo Sig. Duca di Parma, & il detto Signore di Plessis Beaufort, in nome del Rè, e come Sostituto del Serenissimo Sign. Duca di Modena, hanno sottoscritti trè Originali delle Presenti. In Parma li 4 di Maggio 1658.

aux chef, & ceux de son Altesse une autre, afin qu'ils assistent à l'ouverture & fermeture d'icelui, ou quelque personne capable de leur part, & qu'il n'en arrive aucun inconvenient: & sera posé par tout des Sentinelles.

III. Qu'outre ledit Magasin de Piacence, ledit Sieur Duc donnera quelque autre lieu dans son Etat sur le Po, ou qui en soit fort proche, pour servir d'entrepôt ausdits Viveres & Munitions; auquel on donnera connoissance à Son Altesse, lors qu'on aura resolu ce qu'on veut faire, afin qu'il soit à la bien-seance de l'Armée de Sa Majesté.

IV. Que tous les passages de Troupes, attirail de Vvres & d'Artillerie, seront pris aux occurrences, & selon le besoin, tant sur les Terres de Son Altesse, qu'à l'égard du Po, pour le passer & repasser même pour entrer dans l'Etat de Milan, & y attaquer telle ou telles Places, qu'il sera jugé à propos par celui qui commandera en Chef les Armées du Roi, ou par ses ordres.

V. Que ledit Sieur Duc laissera enlever de ses Etats, & convertir en farines & en pain, jusques à la quantité de dix mille steres de froment, déterminément, & plus grand nombre, s'il s'en peut recouvrer par le soin des Ministres de Sa Majesté, sans incommoder le Pais.

VI. Qu'à l'égard des Chariots & autres Voitures, Son Altesse donnera les ordres necessaires, & la faculté convenable pour en avoir suffisamment; par le soin toutefois de l'Entrepreneur dont le bon traitement envers ceux qui les fourniront, sera le meilleur moyen pour n'en manquer point, sur tout aux occasions extraordinaires & pressantes.

VII. Son Altesse fera aussi la même chose à l'égard des Barques & Barquerolles; mais comme il y en a tres-peu dans son Etat, & qu'ils sont tres-souvent dehors; la plus grande partie de ceux qui s'y rencontrent, étant de Pavie, Lodi, & Cremona; il sera nécessaire d'en donner l'avis de bonne heure, afin de se prevaloir de la conjoncture, & de les pouvoir arrêter.

VIII. Qu'il sera permis d'acheter dans l'Etat; & Ville de Son Altesse les choses qui s'y trouveront tant pour le service de l'Armée, que des particuliers; comme Chevaux, Bois, Cordages, & autres Marchandises & Denrées, sans qu'il soit besoin de recourir aux Gouverneurs, pour avoir la permission de les emmener; le tout en payant au prix convenable & courant, afin qu'il ne soit pas augmenté à la volonté des Vendeurs.

De toutes lesquelles choses, bien qu'il n'y ait rien que de tres-conforme aux termes & conditions d'une véritable Neutralité, le Roi ne laissera pas de se tenir obligé à l'affection de S. A. & d'autant plus qu'elles s'exécuteront plus favorablement de sa part à l'avantage des intérêts & justes desseins de S. M. durant le cours de la présente Guerre.

Et pour marque de la reconnaissance que le Roi veut avoir de ce que ledit Sieur Duc promet & veut faire à la consideration de S. M. elle prend & reçoit dès-à-present sous sa Roiale Protection, la Personne, Etats, & Biens de son Altesse.

Pour ce qui regarde les intérêts & satisfaction des Duchés de Castro & Ronciglione, pour raison desquels Sa dite Majesté fera passer auprès de Sa Sainteté tous les offices convenables & necessaires en la plus efficace maniere, qui sera possible.

En témoignage de toutes lesquelles choses ci-devant mentionnées, lesdits Sieurs Serenissime Duc de Parme, & Ambassadeur du Plessis Beaufort, au nom du Roi, & comme Substitué de Mr. le Serenissime Duc de Modene, ont signé trois Originiaux. A Parme le 4. Mai 1658.

ANNO
1658.

LXXXII.

7. Mai. *Diploma Regis Daniæ FRIDERICI III. per quod Incolis Insule Wenæ Hostagium, quò Regi Sueciæ adstringi debebant, interdict. Datum in Arce Hassienfis die 7. Maii. 1658. [Expofitio*

causarum, quibus S. M. R. Sueciæ Carolus Gustavus Bellum etiam post Pacem Roschildiæ initam continuare coactus fuit. Inter Docum. sub lit. II. pag. 111.]

Nos

ANNO 1658. NOS Fridericus Tertius, Dei gratia, Daniae, Norwegiae, Wandalorum, Gothorumque Rex, Dux &c. nostro Pastori animarum primario, Praetori, & omnibus reliquis Infulae nostrae Wenae Incolis salutem a Deo sempiternam dicimus cum Gratia nostrae oblatione. Postquam ad aures nostras pervenit, S. Majest. Regis Sueciae Ministros à vobis requirere velle, ut Regno Sueciae Homagium praestetis; Nos vigore harum Literarum vobis omnibus & singulis interdiximus, ne ulli alii, quicumque ille etiam sit, vestrae fidelitatis iuramentum praestetis, utpote quo nobis & Regno Daniae, non secus ac omnes Nostrae fideles Subditi in Provincia nostra Sialandia obstricti estis, fellicet ad quam Provinciam Terra vestra cum omni Jurisdictione Seculari & Ecclesiastica hodie pertinet, & semper etiam pertinuit. Nos è contrario erimus Rex & Dominus vestri Clementissimus vestroque commodo modis omnibus studebimus. Dabantur in Arce nostra Hafnienſi die 7. Maii 1658.

Sub Sigillo nostro.

FRIDERICH.

LXXXVIII.

12. Mai. Vergleich zwischen Ihro Königl. Majest. zu Dänemark Friedrich III. und Herzog Friedrich zu Holstein-Gottorf, wodurch Ihro Königl. Majest. ermelten Herzogen das supremum Dominium una cum directo & utili über das Herzogthum Schleswig überlassen / wie auch die halbtheil des Thum. Capituls zu Schleswig nebst dem Amt Schwabstätt abgetrennt. Zu Copenhagen den 12. May 1658. [LONDORP: Acta Publica Tom. VIII. pag. 316. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le *Theaurum Europaeum* Tom. VIII. pag. 714. dans LUNIG, Teutisches Reichs. Archiv. Part. Spec. Cont. II. Abtheil. IV. Absatz. X. pag. 137. & dans GASTELIUS, de Statu Publico Europae Novissimo Cap. XIX. pag. 633. sous la Date du 21. Mai.]

C'est - à - dire,

Traité d'Accommodement entre FRÉDÉRIC III. Roi de Danemarck, & FRÉDÉRIC Duc de Holstein-Gottorp, par lequel le Roi cède & transporte au Duc le suprême Domaine du Duché de Schleswich, avec le Domaine utile pour lui & pour ses Descendans mâles, comme aussi la moitié du Chapitre de l'Eglise Cathédrale à Schleswich, avec le Bailliage de Schwabstätt. A Copenhague le 12. Mai 1658.

Wir wissen / als vermittelst Göttlicher / Väterlicher Beschung / auch einseitiger ganz sorgfältigen / und ohnverdorbenen Bemühung / der von beyden höchstpreisslichen respectiv Cron Frankreich und Hispanien von Engelland / Schottland / und Irland / hierzu gevollmächtigten Ambassadeuren / Excell. Excell. zwischen beyden auch höchsttödtlichen Nordischen Cronen den 26. Februarii dieses Jahres in Rottschilde ein unverbürlicher Friede aufgerichtet / und von allen hohen Interessenten beständigst vollzogen / auch selbigem Art. 22. ausdrücklich und wol wissenschaftlich inkreiret / daß Einer Fürstlichen Durchl zu Schleswig / Holstein-Gottorf / zumahlen / wegen Enge der Zeit / Dero Commissarien in loco Tractatuum, so zeitlich nicht erscheinen mögen / Dero habende Gravamina & Postulata, so bey angelegtem Frieden-Schluss von beyden Königlichkeiten pacificirenden Theilen / gemachter Verlesung nach / ad executionem Pacis mitgezogen / und für Abführung der Königl. Schwedischen Arme ihre Wichtigkeit erlangen sollten / bestehende:

TOM. VI. PART. II.

ANNO 1658.

1. In Erlassung des oblichen Vassallagi / über das Herzogthum Schleswig / und dessen zugehörigen Inseln / und hingegen Einwilligung der ohnbeschränkten Souverainität über gedachtes Herzogthum Schleswig / oder sonst Eider-Land genannt / mit allen zugehörigen Inseln und Pertinentien.

2. Abtreitung des Schleswigischen Capituli, mit allen Juribus, wie auch Entrückung des Amtes Schwabstätt / mit seinen Pertinentiis, wie solches tempore primae occupationis in seinen Entschieden und Zugehörungen gewesen.

3. In abolitione Communicationis über Prälaten, Noblesse, und dahin gehörigen / in den Fürstenthumen belegenen gesamten Ständen.

4. In Erstattung des occasione hujus belli verurtheilten / auch schrift- und mündlich versprochenen Schadens.

5. Leistung gangbarer Sicherheit / daß man die Fürstenthümer / sonderlich S. F. Durchl. Anteil dergestalt nicht mehr de facto überziehen / noch bequartieren wolle.

6. In endlicher Abheftung einer Geldforderung / die Peræquation genannt.

7. In Abführung von Anno 1635. restirende Jährlich verschriebenen 5000. Rthlr.

8. In Abstellung der einseitig angemaßten Superiorität über das Closter Akerſen.

9. In verschiedenen andern Gravaminibus. Aufhebung der über etliche unter die gemeine Regierung gehörige Kirchen / sich einseitig angemaßten Visitation, Cassirung des zu Alsborg in Schmälerung des Rülischen de facto angelegten neuen Zolls / wegen des im Aupre Tundern / bey Sylt und Föhrde disputirlich gemachten Festerfangs / wegen der von den Kön. Holsteinischen Städten vorgenommenen separation der vier Städte Gerichts umd Wahl deren Syndici bey dem Kloster Jhehoe / durch einseitige Vorladungen / der gemeinen Regierung zum präjudiz angemaßten Hoheit. So dann / wegen der Wasserführung bey Rutenbüll und Fahrenstoft / und was etwa dergleichen mehr seyn mögte / dasselbige intra annum, & diem vel amicabiliter vel viâ Juris beyzulegen / zwischen dardi des getroffenen Vergleichs und andern May selbigen Jahrs / gleich andern in diesen Frieden-Schluss begriffenen Puncten / sollen / der Willigkeit nach / erledert und abgethan werden.

Und dann S. Fürstl. D. durch dero gevollmächtigte Gesandte / diesem allen nachzuleben / selbe in Zeiten gen Kopenhagen abgefertiget / die auch / dero Instruction zu folge / nach abgelegten Curialien und Commercen / das Haupte-Werd angetreten / und mit den Kön. Dänemarcischen H.Hn. Commissariis Excell. Excell. verschiedene / so schrift- als mündliche Communication und Conference gepflogen / daß demnach endlich nach vielfältig gehabter Bemühung hochged. H.Hn. Mediatoren Excell. Excell. durch dero Kön. Schwed. allhie anwesenden Ambassadeuren Excell. Excell. Cooperation, und wolmeinlichen abstinence / obig-besagte Sachen / nachfolgender Gestalt / güt- und friedlich beygelegt und vereinbaret:

1. Anfanglich erlassen J. Kön. M. zu Dänemarken / Norwegen / nebst dero hochansehnlichen Herren Reichs-Räthen / auß gutem wolbedachtem Gemüthe / freyen Willens / Er Fürstl. D. dero ehlichen Mannleibes Erben / und Dero ehlichen Descendenten / Männlicher Linie / die leben-Empfangnuß über das Herzogthum Schleswig / der Insel Fehmarn / und allen deren Pertinentien. Cediten und überlassen im Gegentheile höchstged. J. F. D. nebst obgedachten dero hohen angehörigen Ehlichen Descendenten / so lange deren ein einziger im Leben seyn wird / die Souverainität / und

Ec z

Das

ANNO
1658.

das supremum Dominium, una cum directo & utili über das Herzogthum Schleswig / oder sonst Söder-Jutland genannt / mit allen von höchstged. Cron hierher gehörigen und dependirenden Pertinentien, inmassen das hierüber aufgerichtete Diploma solches mit mehrern besaget.

2. Treten J. R. M. zu Dänemarken Herzog Friedrichen / zu Schleswig . Holstein / 1c. und Fürstl. Männlichen Erben / Männlicher Linie ab / den Halbscheid des Thum-Capituls zu Schleswig / nebst seinen Juribus und Gerechtigkeiten / wie auch aller Jurisdiction über die Cathedral-Kirche / deren Prediger und Kirchen-Diener / so wol der Schule und darzu gehörigen Widienten / dergleichen allen in Schleswig und Lollus gelegenen vor diesem unter das Capitulum gehörigen Unterthanen / gesampeten Häusern / und sonst habenden Gerechtigkeiten / wie nicht weniger das Amt Schwabsläde / mit seinen Pertinentiis. wie solches von weyländ Königl. Christian dem Bierden / und jetztregierender Kön. M. zu Dänemarken / Norwegen / 1c. bis auf diese Zeit besessen / und possidiret worden / aufgenommen die achtzehn Hufen / so von Ihr Königl. Mayest. an S. Fürstl. Gn. Herzog Ernst Günthern / zu Schleswig . Holstein / 1c. verkauft / und begeben sich darneben die Herren Reichs-Räthe / für sich / und an statt des Reichs Dänemark / aller darauff gemachten Präerensionen / und absonderlichen Anspruchs / gestalt auch das hierüber ertheilte Urtheil mit mehrern besaget.

3. Wegen Abolition der bisshero geführten gemeinen Regierung über Prälaten, Ritterschaft / und Städte / haben J. Kön. M. und Fürstl. D. als beide regierende Herren / zumalen hieselbst / wegen Enge der Zeit / solchen Punct man nicht hauptsächlich abthun können / sich verglichen / daß Sie / bey erster Ihrer Ankunft in die Fürstenthümer / hierüber nähere freund-vetterliche Communication pflegen / und sich einer schließlichen Meynung vereinbaren wollen.

4. Der Passus satisfactionis des erlittenen Schadens halber bey vorgewesener Krieger-Ünruhe ist in Ansehung des remittirten Vassallagii über Schleswig / auch besserer Beybehaltung unverruckten respectiv freund-vetterlichen / zwischen Ihro Königl. Mayest. und Fürstl. Durchl. wie auch dieser löblichsten Cron Dänemark und Fürstenthümer / auch aller Eingewesenen und Angehörigen / von den H. Hn. Mediatoribus Excell. Excell. dahin vermittelt / daß Seine Fürstl. Durchl. denselben auf Liebe und Freundschaft wollen schwinden und fallen lassen.

5. Die gesuchte Cautio, de impostero neque nocendo neque offendendo, wird von Seiner J. Durchl. als die sich von Ihr Königl. Mayest. und diesen löblichsten Cronen / nach nunmehr beygelegten Irungen alles Liebs und Guts / auch aller nachbarlichen wohlwollenden Correspondence, dero König-und nachbarlichen Versprechen zu Folge / versichert halten / auch selbe mit aller Geflossenheit und wol-ansändigen Affection beyzubehalten / und auff die liebe Posterität zu verpflanzen / von Herzen geneiget seyn / allerdings remittirt und nachgelassen.

6. Als auch bey diesem sechsten Punct / abseiten Ihr. Kön. Maj. angeführt / daß weils dieser Punct auf Rechnung / und Gegen-Rechnung bestünde / selbe aber wegen Abwesenheit / Theils deren so sie geführt / als auch andern Ursachen / nicht wol in so geschwinde Eyl abzutun / die übrige specificirte Puncte auch viele Zeit / selbe gründlich hinzulegen erfordern würden. So haben Ihr. Fürstl. Durchl. auch hierinn Ihre Willfährigkeit gar gerne contesti-

ren / und deme zu folge hiermit einwilligen wollen / ANNO 1658.
daß / non obstant der / in Instrumento Pacis præcisè vorgesetzter Terminus des 2. Maii verschießen thät / Sie dennoch die Aufstellung geschehen lassen könnten / nurten / daß man in den ersten sechs Monaten sich über angeregte / und andere Beschwerden / entweder freund-vetterlich vergleiche / oder in denen darauff folgenden andern 6. Monaten auff gemeinen Kosten / vermittelst erwählender Schiedsleute / oder Befendung der Acten / weshalben man sich in den ersten 6. Monaten in eventum zu vergleichen / einen gerichtlichen Spruch / deme man sich zu beyden Theilen / ohne weitere Exception / unterwürffe / veranlasse und erwarte / und weilen allerhöchstd. Ihr. Königl. Mayest. auch hierbey die Erwidigung Ihrer habenden Gravamina / so Sie künftig specificiren werden / gesichert / und höchstged. J. Fürstl. Durchl. über so benannte / als ohbenannte Puncten reciproce ein gleichnähiges zu observiren / S. Fürstl. D. auch nicht ohngerne sich mit dazu verstanden / als seyn darinn in Gottes Namen die namhafte gemachte gravamina & postulata mit allerseits gutem Vergnügen / theils hauptsächlich / theils provisionaliter abgethan / anseht bey Königl. und Fürstl. Worten / dann auch wahren Worten und Glauben beständigst versprochen / hierüber zu halten / davon unter keinem prætext, wie der auch Namen haben möge / oder von Mänschen - Sinnen erdacht werden könnte / abzuweichen / auch diese nicht weniger / als in dem Frieden-Schluß außgedrückte Puncta / ohnverbrüchlich und heiliglich zu beobachten / und dahin zu gebenden / wie diese aber einsten außgerichtete gute Verständnis bey Kräften erhalten / und auff allerseitige liebe Posterität getreulich transmittirt / und weiter gepflanzet werden mögte.

Schließlich ist auch von Ihr. Kön. Maj. und Fürstl. Durchl. beliebt / daß fürtersamst / vermittelst darzu hinc inde erwählenden Commissarien / die Monckgüter sonderlich im Ampte Hadersleben und Schwabsläde / nach der Billigkeit und Beehrt / so viel thun-und möglich / sollen permittirt / und auß einander gesetzt werden / In Urkund dessen / und zu unvierdsprächlicher Haltung obiges alles / haben die Wolgeborne Herren / J. Hugo Terlo Ritter von St. Johann in Jerusalem / Rath des Christlichsten Königs in Frankreich / und Védair-Ambassadeur am Kön. Schwedische Hofe / und Herr Philipp Meadowe / Commissarius und Ambassadeur am Kön. Dänemarkischen Hofe / als Hn. Hn. Mediatoren Exc. Excell. wie auch die Kön. Schwedischen Ambassadeurs Excell. Excell. die Wolgeborne Herren / Herr Steno Bielcke / Freyherr zu Corpö / Herr zu Geddeholm / Grossen / und Adiga / Ihr. Kön. Maj. und Dero Reichs Schweden Rath / Admiral und Admiraltäts-Rath / und Hr. Peter Julius Cojet / auf Bengboda Erbgesessen / Ritter / J. R. M. zu Schweden Hof-Rath / Secretarius Itatus, und Assessor im General-Commercen-Collegio, als beiderseits Kön. Assistenten, So dann der Wolgeborne Herr Heinrich Rangart / zu Schwedische Erbgesessen / Ritter / Königl. Dänemarkischer Reichs-Rath / und Ammann auff Actier / und der Hoch-Edelgeborne Friedrich von Ahlefeld / Königl. Dänemarkischer Land-Rath in den Fürstenthümen Schleswig / Holstein / und General Kriegs-Commissarius / der regierenden Fürstl. D. zu Schleswig . Holstein / hierzu gedollmächtige Gesandte / der Bolwüdig / Bol-Edler / Gestranger / Johann Adolph Killenwatt / höchstged. J. Durchl. gehemer-und Cammer-Rath / Hof-Cangler / Amptman auff Mohr-Kirchen / Thumprobit in Hamburg / und Erbgesessen auff Schwedisch / und der Wol-Edelgeborne / Gestranger Levin Claus

DU DROIT DES GENS.

221

ANNO
1658.

Elauf Moltke/ mehrhöchstged. Ihr. Fürstl. Durchl. geheimter-und Cammer-Rath/ Erbgesessen auff Knop/ dieses unterschrieben/ und sendt hierüber zwey Instrumenta eines Inhalts/ dabon Ihre Königliche Majestät das eine/ und Ihre Fürstliche Durchleuchtigkeit das ander zu sich genommen/ versertiget worden. So geschehen in Kopenhagen/ den 12. May/ 1658.

Ihro Königl. Majest. zu Dennemarck Fridrici III. Diploma, Wodurch sie Ihre Hochfürstl. Durchl. Herzog Fridrich zu Holstein Görtorff/ von der geleisteten Lebens-Pflicht und Vasallagio wegen des Herzogthums Schleßwig/ und der Insul Fehmern/ losspricht/ und Ihme solches Herzogthum cum Dominio directo & utili, wie auch sonderlich sublimi superioritatis plenissimo jure, die Souverainität genannt/ cediret. Geschehen Coppenhagen den 12. May 1658. Mit der Dänischen Herrn Reichs-Räthen Ratification darüber. Eodem die ut supra. [LONDORP II. *Acta Publica* Tom. VIII. Lib. VIII. Cap. CCIX. pag. 318. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le *Theatrum Europaeum* Tom. VIII. pag. 718. dans LUNIG, Teutisches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. IV. Abßag. X. pag. 139. & dans GASTELIUS, de *Statu Publico Europae Novissimo* Cap. XIX. pag. 635.]

C'est-à-dire,

Diplome de FREDERIC III. Roi de Dannemarc, par lequel, en conformité du Traité du même jour, il déclare FREDERIC Duc de Holstein-Gottorp libre & quitte de tout le Vassallage & Fidelité, qu'il devoit auparavant à lui & à la Couronne de Dannemarc, à cause du Duché de Schleswig & Fehmern, lequel il cède & transporte audit Duc avec tout le Domaine direct & utile, & nommément la Supériorité suprême appelée communément Souveraineté. A Coppenhague le 12. Mai 1658. Avec la RATIFICATION des Sénateurs du Royaume sur ce Diplome. Ledit jour 12. Mai 1658.

WM Friederich der Dritte/ 2c. Thun kund und bekennen hiermit für Uns/ alle nachkommende Könige in Dänemarc/ gegen jedermänniglich. Als für Jahren/ und zwar in Anno 1326. König. Waldemar/ mit Consens und Einwilligung dieser löblichsten Cron Reichs-Räthen/ wegen diesem Reiche vielfach erwiesenen Diensten/ Graf Gerharden von Holstein/ und seinen Mitbeschriebenen mit dem Herzogthum Schleßwig belehnet/ sothane Belehnung auch nachgehends weiter auff die löbliche Oldenburgische Linie verstatmet/ und bis auff gegenwärtige Stunde unverrückt dabey geblieben/ gleichwol wahrgenommen/ daß zu Zeiten so wol wegen gedachten Lebens Eigenschafft und Qualität/ als andern Umständen/ Zwiespalt und Nachtheil erwachsen wollen/ Zumassen dann selbigen zeitlich vorzunkommen/ in Anno 1579. den 25. Martii zu Densen ein nachmahlicher Vergleich darüber aufgerichtet/ und verabrebet worden/ wiewol man auch obgedeuteten Mängel dardurch vollkommenlich abgeholffen/ und remediret zu haben/ in guter Hoffnung gestanden/ so haben jedoch die nachfolgende Jahre zu Tage gelegt/ wie einige ungleiche Deutung und Veranlassungen/ zu neuen Zwepungen Anlaß geben können/ Gestalt der Hochgeborne Fürst/ Unser freunlich lieber Vetter/ Bruder und Gebatter Hr. Friederich/ Erbe zu Norwegen/ Herzog zu

Schleßwig/ Holstein/ 2c. sich durch dero Abgesandten/ bey den jüngsten Rostschidischen Friedens-Tractaten höchlich beschweren lassen/ daß in den überstandenen Kriegen die Fürstenthümer Schleßwig und Holstein oftmals mit der Cron Vöckern über deroelben Ersuchen belegt/ auch in dem neulichsten Schwedischen Kriege von beyversets kriegenden Parteyen allerhand disordres verübet/ nicht allein das Land guten Theils ruinirt/ sonder auch von hochged. Unsers sel. lieben Vetter/ Brudern/ und Genvattern Id. solches nicht allein bey denen zu Rostschid geschlossenen Friedens-Tractaten/ sondern auch hieselbst mit mehrern schrift- und mündlich anführen/ und dero Behuff gehörige/ und auff ein grosses sich erstreckende reparation und satisfaction suchen lassen/ auch erhalten/ daß solches dem Rostschid: Instrumento Pacis im 22. Article mit inferirt/ und der bey angeregtem Frieden-Schluss von beeden Königlichen pacificirenden Theilen gemachten Verabstimmung nach zur Execution dess Frieden-Schlusses/ derogestalt gezogen worden/ daß für Abführung der Königlichen Schwedischen Armee auß diesem Unserm Reiche und Fürstenthümern/ und also für dem 2. Maii solches seine Richtigkeit haben sollte.

So selbstn haben Wir/ in Ansehung Ihr. Kön. M. der König in Schweden/ durch dero ansehnliche Legaten auch zugleich urgieren lassen/ daß S. Id. dero erlittenen Schadens/ und damit Ihre beßhalb Vergnügung geschehe/ nicht weniger darmit hinführo besser Vertrauen/ und Nachbarliches beständiges Wohlwollen wieder gestiftet/ und alle Mißverstände auff einmal/ und auß dem Grunde gehoben/ und gänzlich abgethan werden mögten/ mit Zuziehung Unserer geliebten Hun. Reichs-Räthe alle sämtlich/nach reiflich überlegten Sachen wolwissent- und wolbedächtlich S. Id. und dero Ehlichen Mann-Leibes Erben und descendenten Männlicher Linie von mehrbesagter Recognition und Lebens-Empfangnis des Herzogthums Schleßwig/ wie auch der Insul Fehmern hiemit ohne einige Reservation und Vorbehalt liberiren/ besreyen und lossprächen wollen.

Liberiren/ besreyen/ und lossprächen auch mit diesem hochged. S. Id. und dero obgenannte Ehemännliche Descendenten von jetztgedachter Uns/ und hiesigem Reich/ nach Einhalt des angezogenen Oldenburgischen Vergleichs vorhin geleisteten Lebens-Pflicht und Vasallagio allerdings und vollgänglich: Aboliren dasselbe mittelst diesem also und dero Gestalt/ daß hinführo noch wir/ noch keiner von Uns und Unsern Nachkommen am Reich/ noch diese Cron/ unter was pretext auch solches geschehen könnte/ ferner so lange vorhochged. Herzog Friederichen Linie Ehemännlichen Geschlechts währet/ einige Prætenstion, oder Anspruch/ auf angeregtes Herzogthum Schleßwig/ so viel Ihr. Id. davon igo oder künftigt besitzen/ es sey bey Fried oder Kriegs-Zeiten machen/ oder stürnehmen wollen.

Cediren demnach und überlassen hochged. S. Id. und mit Deroelben dero gesampten Herzoglichen Männlichen Descendenten das Herzogthum Schleßwig/ mit allen seinen Entscheyden/ Grenzen/ Limiten, in dem Stande/ wie sich igo dasselbe befindet/ von Ihre Id. bis auff diese Zeit ruhig besitzen/ mit allen Percontinentien, Schloß/ Prälaten/ Adel und Lehensleuten/ geist- und weltlichen Ständen/ Bürgern und Büvern Bestungen/ cum Mari & portibus, Seen/ Bässern/ Fehren/ Strömen/ Hobeiten/ Herrlichkeiten und Gerechtigkeiten/ und Vrechtten/ und allen Fürstl. Regalien, Jurisdictionen/ Lehen/ Lehenwahren/ Gütern/ Zinsen/ Einkommen/

Ee 3

Duz.

ANNO
1658.

ANNO
1658.

Nutzungen / und allen andern / wie es genennet werden / oder Namen haben mögte / nichts über all aufgenommen / gleich selbiges alles für Jahren von Ihro Ed. und dero löbl. Vorfahren an der Regierung / solches vormals / und bis auf diese Zeit / jure infeudationis, welches igo erloschen / freigest beſessen / beherſchet und regieret worden / cum Dominio directo & uti / wie auch ſonderlich ſublimi Superioritatis plenissimo jure, die Souverainität genant / mit allen Ehren / Würden und Vorſitzen / auch allen andern Einkommen / wie die Namen haben mögen / auch igo genoſſen / und künftig genoſſen werden können / doch daß dem Adel / Städten / Bürgern / und geſampten Unterthanen / ihre Güter / Poſſeſſiones, wolerſessene Liberrät / Gerechtigkeiten / Privilegien in Ecclesiasticis & Politicis, ohne Hinderniß / ohngeändert verbleiben / und mit dieſem ausdrücklichen Reservato, daß gleich den Aemptern oder Lehen / Kiepen / Mehl-Tondern und Eolbing / ſampt denen zu dem Kieper Capitul gehörigen Gütern / durch dieſer Hoheits-Ceſſion, kein Verſag / oder Präjuditz zugefüget / also auch den Fürſtlichen Aemptern / ſonderlich Tondern / Lügum Cloſter / und Apenrade / hierdurch an Ihren hergebrachten Juribus und Gerechtigkeiten / ſo ſie etwa / wegen Ihrer im Königlichem Bezirck belegenen Ampts-Anſtethanen / oder ſonſten haben / kein Nachtheil ſoll zugezogen werden / ſondern alles / und biß man ſich einiger Permutation halber verglichen / in vorigem Stande verbleiben / ſondern die Reichs-Grenzen in ihren uhr-alten Limitibus und Scheidungen / auf allen Seiten unverändert / und das Reich in ſeinem Bezirck / bey der Geiſt- und Weltlichen Jurisdiction zu Lande und Waſſer unperturbiret / nach wie vor geſaſſen werden / Maſſen Wir dann auch hierbey ausdrücklich bezeugen / daß dieſes Herzogthum Schleſwig groſſen Theil ganz uns / der Cron / und den Successoren zum Nachtheil nicht zu veralieniren / ſondern in jezigem Souverainen Stande / und ſeiner Conſiſtence, ſo lange hoch-erwehntes Herzog Friederichs Idd. Ehe-Männliche Linie im Leben ſeyn wird / zu laſſen ſey. Wir führen demnach S. Idd. nächſt Dero hohen Mitbeſchriebenen / geboren und ungeboren / obſpecificirter Maſſen in die wahrliche Poſſeſſion und gerühigem Beſitz gebachten Herzogthums Schleſwig / wie auch der Inſul Femarn / nebst den angehörigen / und zustehenden Hoch- und Gerechtigkeiten / nichts liberal aufgenommen / begeben uns ſir uns und Unſere Nachfolger am Reich / Könige zu Dänemark / wie auch Unſern geſampten Ständen / und aller Eingehörigen dieſer Cron Dänemark biß dahin aller auff angeregtes Herzogthum Fürſtlichen Gottorffischen Antheils dieſſalls gehabte / oder jemahls zugeſtandene An- und Zuſprüche / bevorab deß juris infeudationis & ſublimis Dominii, wie auch aller zur Lehen-Gerechtigkeit gehörigen Sachen / geſtalt Wir dan mit dieſem ſolche Lehen-Muthungen / wie die von Alters auch nach dem Densischen Berrage gebräuchlich und hergebracht geweſen / oder ſonſt beliebt und verabredet worden / gänglich abſoliren / abthun und vernichten / auch ſo lange Herzog Friederichs Idd. Linie / Männlichen Geſchlechts / ſeyn wird / noch durch uns / und Unſere Nachfolger an der Regierung im Reich / es ſey heimlich oder öffentlich / darwider handeln oder handeln laſſen wollen. Es ſollen auch alle Briefe / die dieſer Unſer wolwiſſentlich auffgerichteten Tranſaction zuwider ſeyn / hiemit abgethan / annulliret / vernichtet und gerödet ſeyn / auch zu keiner Zeit / quoad hunc paſſum, wider S. Idd. oder Dero hieinn Mitbeſchriebene allegiret werden. In doch allen andern Verträgen / in specie der ewig während belibeten Union im übrigen unpräjudicirlich

und unſchädlich / die dann in allen Punkten und Clausulen / außer was wegen Aufhebung der Inveſtitur in obigen beliebt / in ihrem Zigor und Stande verbleiben / und daß die bey den Land-Tagen von den Ständen geklagte Gravamina abgethan werden.

Verzehen und begeben uns demnach aller auff Geiſt- und Weltlichen Rechten bereits erdachten / oder künftig erſinnenden Exceptionen und Beneficien / wie die auch Mahnen haben mögen / ohne Gefährde. Zu Urkund haben Wir König Friederich dieſen Brief mit Unſerm Königl. Secret-Inſiegel / und eygenhändiger Unterſchrift bekräftiget / wie dann auch die Herzen Mediatores und Unſere getreue liebe Reichs-Näthe zu mehrer Bekräftigung dieſen Vergleich nebst uns zugleich mit unterſchreiben und verſiegelt. So geſchehen auff Unſer Königl. Reſidenz Copenhagen / den 12. May 1658.

(War unterſchrieben / Friederich / 1c. Le Chevalier de Terlon Ambassadeur de France. Phil. Meadowe Ambassadeur de Angleterre.)

Und wir Nachbeſchriebene der Reiche Dänemark / Norwegen Näthe / respective Reichs-Hofmeiſter / Reichs-Admiral / Reichs-Congler / Lands-Döner in Seeland / Statthalter in Norwegen / und Obrſter Rentmeiſter / auch Anpeltente auff Callungburg / Hattlieſe Cloſter / Weſterwick-Cloſter / Kingſtede-Cloſter / St. Canus-Cloſter / Hageneſchen / Wardingborg / Aggershus / Dänſke / Naſer / Trengewedel / Calde / Nieborg / Dallum und Wödn / Herz Joachim Gerſtorff zu Tundbyholm / Ritter / Herz Dve Gölde zu Tommerup / Ritter / Herz Chriſtoffer Mörne zu Naſmark / Ritter / Herz Duff Waſberg zu Zernit / Ritter / Jürgen Seſſel zu Nieſ / Herz Hans Lindanau zu Iversnäs / Ritter / Herz Jürgen Drabe zu Huetholm / Ritter / Herz Friederich Nieß / zu Togeſtrup / Ritter / Herz Nicolaus Trolle zu Trolholm / Ritter / Mogens Höde zu Kyrgardsholm / Herz Heinrich Rangan zu Møgelte / Ritter / Chriſtian Scheel zu Fſlinge / Gunde Roſenkrantz zu Windinge / Otto Krage zu Boldberg / Herz Axel Neup zu Balleberg / Ritter / und Peter Neeg zu Togeſtrup / haben zu mehrer und beſterhaltung alles deſſen / ſo obſcheyt / für uns und im Namen des ganzen Reichs / und Unſern Nachkommen / dieſes wolwiſſentlich und wolbedächtlich mit Unſern eygenen Händen unterſchrieben / und angebornen Wölichen Püſſchaften bekräftiget. Wie dann auch mehregedachte Herzen Mediatores, ſo dieſem Tractat mit bezugewohnt / ſolches mit ihrer Unterſchrift und Inſiegeln corroboriren wollen / Anno & die ut ſupra.

Ihro Königl. Majest. zu Dänemark / Friederich III. Diploma, wodurch ſie an Ihro Hochfürstl. Durchl. Herzog Friederich zu Holstein-Gottorff / das Stifte Schleſwig aufgenommen 4 Präbenden, und das Amt Schwabſtadt cediren und überlaſſen. Copenhagen den 12 May 1658. [LONDORP: Aſſa Publica Tom. VIII. Libr. VIII. Cap. CCX. pag. 319. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auffi dans LUNIG, Teutisches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. II. Abtheil. IV. Abſatz. X. pag. 139.]

C'est-à-dire,

Diplome de FREDERIC III. Roi de Danemarck, contenant la cession & transport qu'il fait à FREDERIC, Duc de Holstein-Gottorp, du Chapirre de Schleswig, à la réserve de quatre Prébendes, & du Bailliage de Schwabſtadt. A Copenhague le 12 de Mai 1658.

WJR

ANNO
1658.

Wir Friedrich der Dritte / 1c. Ihn kund und bekennen hiemit für Uns / Unsere Successoren am Reich / und sonst Jedermanniglich. Nachdem Unser in Gott ruhender Groß-Herr Vater / Weyland König Friedrich der Aelter / zu Dänemarken / Norwegen / 1c. höchstseligsten Angebenedens / nach Absterben Weyland Herzog Adolphsen zu Schleswig / Holstein / 1c. Christfeel. Gedächtnus / das Stifte Schleswig / und das darzu gehöriges Amt Schwabstaad / in Possession genommen hat / und von höchstseligged. Könige an Unsern Herrn Vater Glorwürdigsten Angebenedens / und ferner an Uns dieselbe Successive gekommen / und nunmehr in die 72. Jahren besessen worden Die regierende Herzogen zu Schleswig / Holstein / 1c. Gottorffischer Linie aber von ihnen solches in Streit gezogen / die Halbschiede dieses Stiffts und Ampts gesordert / und solcher Sachen halben in Anno 1579. zu Odensee / und ferner Anno 1590. zu Hensburg / unter vorhöchsiggedachten Unsern Herrn Vater / und Weyland Herzog Philippen zu Schleswig / Holstein / 1c. für den dazu erheuten hohen Fürstl. Personen und deren deputirten Räten / denn weiter im Jahr 1591. und zu Segeberg im Jahr 1618. gültliche Handlung gepflogen / und darauf zu verschiedenen Zeiten / Schiedungen geschehen / und daß durch die Unions-Näthe / und einem beliebten Obmann / diese Trennungen möchten geschlichtet und aufgehoben werden / an Fürstl. Gottorffischer Seite inständigst gesucht. Solches aber wegen darauf erfolgten Todesfällen / eingelauffenen Kriegsläufften / und andern Verhindernissen / bishero nachgelieben / und nicht zum Schluß gebracht worden / bey jüngster Friedenshandlung zu Rostsch / zwischen Uns / und Jh. Maj. in Schweden / auff inständiges Anhalten der Königl. Schwedischen Herren Plenipotentiarien / Krafft gehalten Special-Weisels / im 22. Articel unter andern beliebt / daß auch dieser Stiffts- und Schwabstaadischen Sache / noch für den 2. May / und also für Abführung der Königl. Schwedischen Völkern auß Unsern Königreichen und Länden / ihre abheftliche Masse solte gegeben werden.

Daß demnach auff vorgeplagene mühsante Handlung / mit Unsern freundlichen lieben Vittern / Brüdern und Gebattern / Herzog Friedrichen zu Schleswig / Holstein / 1c. Idd. allhier anwesenden Abgesandten / auch auff beschene Interposition des Königl. Französischen / wie auch des Herrn Protectoris in Engelland / Schottland und Irland Gesandten / als des Wolgebornen Herrn Hugo Terlon / Ritters / von St. Johann in Jerusalem / und des Wolgebornen Herrn Philipp Meadows / so dann durch Cooperation und Assistance der Königl. Schwedischen allhie anwesenden Herrn Ambassadeuren / diese Streitigkeiten nunmehr / folgender Gestalt bengelegt und aufgehoben: Daß Wir auff Einrath / Vorwissen und mit Belieben Unserer gesampften Herren Reichs-Näthe / vorhochgedachten Herzog Friedrichs Idd. Dero Fürstlichen Männlichen Erben / Männlicher Linien / in compensationem der fructuum, die Wir und Unsere löblichen Vorfahren / mildseligsten Angebenedens / von so vielen Jahren hero allein genossen / das Stifte Schleswig / aufgenommen vier Präbenden / die Wir Uns allein referirten / und das ganze Amt Schwabstaad / sampt allen dessen Pertinentien / Ordinar- und Extraordinar-Intraden / Hebungen / Herrlichkeiten / Geist- und Weltlicher Jurisdiction, nebst aller Nutzbarkeit / Wasfern / Strömen / Fischerey / Holzungen / Jagten / Gten / Gerichten / Rechten / Zollen / Zinsen und Einkommen / wie es Namen haben mag / nichts davon außschneiden / als die abgehenden Huesen / so Wir an Herzog Ernst Günthern zu Schleswig / Holstein / 1c. Idd. verkauft / wie solches Unser in Gott

ruhender Herr Vater / Weyland König Christian der Bierde / Christfeel. Gedächtnus / und nachgehend Wir / besessen und genossen / cediret und abgetreten. Und setzen Jh. Idd. alsobald hiemit in die Possession und Hebung oberwähnten Stiffts und gangen Ampts Schwabstaad und dessen Gerechtigkeit / vollkommenlich / daß Sie und Ihre Mitgenannte solches von dem 2. May dieses laufenden Jahres anzurechnen / ohn einige Verhindernis / frey / mit derselben Souveranität / als Wir Se. Idd. das ganze Herzogthum Schleswig überlassen / innehaben / nutzen / genießten / besizen und gebrauchen mögen / jedoch / daß den gesampften Untergehörigen Ihre Libertät und Gerechtigkeit / auch ertheilte und bestätigte Privilegien und Begnadigungen / so weit dieselbe der Tage gar nicht / und des Ampts Intraden nicht gar viel abtragen / und Uns dieselbe zur Approbation innerhalb Jahresfrist gebühlich offirret werden / ohn Hindernis gelassen werden. Erlaffen demnach alle Vampre und Unterthanen ihrer Erbe und Pflicht / womit sie bis anhero Uns allein zugehan gewesen. Es sollen auch die Präbenden des Stiffts / deren acht seyn / zwischen dato und Michaelis hauptsächlich in zwey gleiche Portiones dividirt / inzwischen die Intraden vom andern May an zurechnen / bey dem Capituls-Vogt deponiret / und hernach zwischen Uns und Sr. Idd. zu gleichen Theilen getheilt werden / nach besagter gleicher Abtheilung der acht Präbenden / wollen Wir vier davon für Uns / und Unsere Erben / zu Unserer freyen Disposition / mit aller dazugehörigen Jurisdiction / gleichfalls privative behalten / die andere vier nebst allen Einkünften des Capitels / woben die Structur der Kirchen und Gotteshäuser / Pastores und Schule zu Schleswig / seynd bis anhero unterhalten worden auch noch weiter sollen unterhalten werden wie auch nebst aller Jurisdiction, so Wir bishero über die Thunbörche / die Prediger / Kirchen / Schul- / Diener / und über die Schule und allen hierzu gehörigen Länden und Unterthanen / nicht weniger die in der Stadt belegene Häuser haben / und für diesem unter das Capitul gehöret / völlig und ohn einig Beding / wie die auch Namen haben / cediren und abtreten. Und damit es wegen der Jagt und sonst unter Uns / künftig keine neue Trennung gebe / sollen die Stiffts- und Ampts-Bauren und Höfe / so Unser Hensburgischen und Haderelsbüchischen Willbahne schädlich seyn / gegen andere Uns zugehörige / durch beyderseits Commissarien / nach der Billigkeit und Werth eines jeden Hofes und Rathen / aufgetauschet werden. Und versprechen Wir für Uns / Unsere Erben / Unserm Reich Dänemark und Nachfolgern am Reich / auch nebst Unserm Reichs-Räthen / bey Unserm Königl. Worten und Glauben / und gleicher Gestalt Wir Reichs-Näthe bey Unserm allerseits Ehren / Treuen und Glauben / dieses alles / steth / vest und unverbrochen / ohn alle Gefahre und Irrgelist treulich und zu ewigen Zeiten zu halten / und soll Uns auch kein einiges Recht / weder Geist- oder Weltlich / noch einige Exception, wie die immer könne genennet oder erdacht werden / zu Retraction oder Restriction / nie zu Hülff kommen / noch schaden: Zu Artund und besser Haltung dessen / haben Wir diese Cession eygenhändig unterschrieben / und mit Unserm Secret / Inseigel bevestigen lassen. So geschehen auff Unserm Königlichen Residenz-Schloß zu Coppenhagen / den 12. May 1658.

Friedrich / 1c.

Und wir Nachbeschriebene der Reichs Dänemark / Norwegen Räthe / respective Reichs-Hofmeister / Reichs-Admiral / Reichs-Cangler / Lands-Dominer

ANNO
1658.

224
ANNO 1658. Dommer in Stetand / Statthalter in Norwegen / und Obrster Rentmeister / auch Aupseuer auff Callungburg / Hälttische Closter / Westerwick / Closter / Ringstede / Closter / St. Canus / Closter / Hagenschen / Bardingborg / Aggershus / Ottense / Natter / Treysgewelde / Callde / Nieborg / Dallum / und Wödn / Herr Joachim Gerstorff zu Lundbyholm / Ritter / Herr Doe Gddde zu Tommerup / Ritter / Herr Christoffer Ahne zu Nafmark / Ritter / Herr Duff Pasberg zu Bernitt / Ritter / Jorgen Stefels zu Nesh / Herr Hans Lindenau zu Iversnäs / Ritter / Herr Jorgen Brahe zu Huetholm / Ritter / Herr Friederich Kees / zu Tegelstrup / Ritter / Herr Nicolaus Trolle zu Trolholm / Ritter / Mogens Hede zu Ryegardsholm / Herr Heinrich Nangau zu Mogeltier / Ritter / Christian Scheel zu Fisinge / Gunde Rosenkrantz zu Bindinge / Otto Kragge zu Boldtberg / Herr Axel Krup zu Walteberg / Ritter / und Peter Kees zu Tegelstrup / haben zu meher und vester Haltung alles dessen / so obsteht / für Uns und im Namen des ganzen Reichs / und Unseren Nachkommen / dieses wolwissentlich und wolbedachtlich mit Unseren eigenen Händen unterschrieben / und angeborenen Adeltichen Pittschaffen bevestiget. Anno & die ut supra.

CORPS DIPLOMATIQUE

ANNO 1658. dits Ordres, Conseiller de Sa Majesté en ses Conseils, Secrétaire d'Etat & de ses Commandemens, de la part de Sa Majesté. Et M. Lockhart, Ambassadeur de Monsieur le Protecteur de la Republique d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, près de S. M. de la part dudit Sieur Protecteur.

ARTICLE I.

ET premierement, que le Traité fait l'année dernière, entre Sa Majesté & S. A. ensemble l'Article secret qui y a esté ajouté, lequel avec tout le contenu audit Traité ne devoit durer qu'une année, demeurera en son entier, & aura la même force & vertu pour une seconde année, à commencer du jour que le precedent Traité devoit finir : En forte que tout ce qui est écrit, convenu & promis par iceluy, soit exécuté de bonne foy, & avec la mesme seurété que si tous les Articles dudit Traité estoient icy transcrits de mot à mot : & principalement tout ce qui regarde la Religion Catholique, sera si saintement & inviolablement gardé, qu'elle ne puisse recevoir aucun dommage ny prejudice; ny aucun changement ou nouveauté estre introduits ou soufferts, sous quelque raison, titre, ou pretexte que ce soit, en l'estat de la Religion ou de l'Eglise, ainsi qu'il a esté plus expressement convenu par le Traité precedent.

Extrait des Articles accordez par M. de Turenne, tant au Sieur de Bassecourt qui commandoit dans la Ville de Dunkerque pour le Roy Catholique, qu'aux Ecclesiastiques & Communautez de lad. Ville, lors qu'elle a esté remise à l'obeissance du Roy.

QU'les Bourgeois de ladite Ville, tant Ecclesiastiques qu'autres, de quelque qualité ou condition qu'ils soient, seront conservez dans leur Religion, Biens, Privilèges & Franchises dont ils ont joui jusqu'à present, sans aucune charge & imposition nouvelle.

Qu'en ladite Ville de Dunkerque & dépendances d'icelle, la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, sera maintenue & conservée; sans qu'il soit rien changé ny innové aux privilèges & immunités des Ecclesiastiques; ny qu'il leur soit fait aucun tort ny aux Eglises, en quelque sorte & maniere que ce soit.

Comme aussi seront maintenus dans la paisible possession de toutes leurs penfions; Droits, Rentes, Privilèges & Libertez, toutes personnes Ecclesiastiques Seculieres, Religieuses, Cloîtres & Hôpitaux, sans qu'il leur soit fait aucun obstacle ou empeschement.

Les Religieuses Conceptionistes, & les Sœurs Grises de l'Hôpital de S. Julien, demeureront sous leurs Supérieurs & Superieures, comme elles ont esté jusques à present.

Toutes Reliques, Images miraculeuses de la Glorieuse Vierge & d'autres Saints, ne seront enlevées & transportées ailleurs, non plus que les Orneemens & Cloches des Eglises, Cloîtres, ou autres Communautez & Lieux publics.

Copie de l'Acte signé par M. Lockhart, Ambassadeur de Monsieur le Protecteur de la Republique d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, près de Sa Majesté, le 25. Juin 1658.

NOUS Guillaume Lockhart, Chevalier, l'un des Conseillers pour l'Ecosse du Serenissime & Tres-Puissant Seigneur Protecteur d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, & Ambassadeur dudit Seigneur au Roy Tres-Christien LOUIS XIV. Scavoir faisons, qu'en vertu de la Commission qui nous a esté donnée par S. A. la Ville de Dunkerque, avec tous les Forts qui en dépendent, aussi-tôt après la réduction, a esté remise aujourd'hui entre nos mains par l'ordre du Roy Tres-Christien, avec toute son Artillerie, & les Munitions de Guerre & de bouche qui y ont esté trouvées; en execution des Traitez faits entre la Sacrée Majesté Tres-Christienne, & S. A. les 23. de Mars de l'année 1657. & 28. du mesme mois de l'année presente. Et conformément au contenu audit Traité, nous promettons à la Royale Majesté Tres-Christienne, que la Religion Catholique, avec tout ce qui en dépend, sera si saintement & inviolablement conservée dans ladite Ville de Dunkerque.

LXXXIX.

(1) Articles extraits de deux Traitez faits entre la FRANCE & l'ANGLETERRE en 1657. & 1658. [FRED. LEONARD. Tom. V.]

Extrait du Traité fait & signé le 23. du mois de Mars de l'année 1657. entre Monsieur le Comte de Brienne, Commandeur des Ordres du Roy, Conseiller, Secrétaire d'Etat & des Commandemens de S. M. & Monsieur de Lyonne, Conseiller de S. M. en ses Conseils, Prevost & Maître des Ceremonies desdits Ordres, de la part de S. M. Et M. Lockhart, Ambassadeur de Monsieur le Protecteur de la Republique d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, près de Sa Majesté de la part dudit Sieur Protecteur.

ARTICLE XI.

ET d'autant que Sa Majesté meut d'une si sainte intention, comme est celle de procurer le repos de la Chrestienté, n'eust jamais voulu consentir, quelque avantage qu'on luy eust pu offrir, que ses forces eussent favorisé l'établissement de celles d'Angleterre, dans une Place de Flandres, si elle n'eust en une pleine, entiere & sainte confiance, que la Religion Catholique y seroit conservée en son entier, exempte de toutes sortes d'incommoditez, de prejudices & de troubles; Ledit Seigneur Protecteur promet & oblige solennellement: sa foy, (dont il donnera encor une particulière Declaration sur ce sujet à Sa Majesté) que Dunkerque, Mardick ou Graveline, eussent remis en son pouvoir (comme il est dit cy-dessus) il y lairra toutes les choses qui regardent la Religion Catholique, au même estat qu'il les y aura trouvées, & qu'en consequence de ce, tous les Ecclesiastiques tant reguliers qu'autres, (pourveu qu'ils n'entreprennent rien contre le Gouvernement auquel ils auront esté soumis) jouiront seurement de tous leurs revenus, & de la possession des Eglises, dont aucune ne pourra estre employée à l'usage de la Religion Protestante, ny estre fait aucune sorte de changement en la Religion Catholique, sous quelque pretexte que ce soit.

Extrait du Traité fait le 28. du mois de Mars de l'année 1658. entre Monsieur le Comte de Servien, Commandeur des Ordres du Roy, Ministre d'Etat, & Sur Intendant des Finances, & Monsieur le Comte de Brienne, Commandeur des

(1) On a eu ne pas devoit séparer ces Extraits, puis que l'Auteur dont on les tire ne les sépare pas, & l'on a eu que leur place naturelle est celle-ci, puis que la dernière Pièce est extraite d'un Acte du 25. Juin 1658.

ANNO
1658.

Dunkerque, tandis qu'elle sera sous vostre Domination, qu'elle ne recevra aucun dommage de nous, & que tous les Ecclesiastiques, Regulars & autres (pourvu qu'ils n'entreprennent rien contre le Gouvernement auquel ils seront fournis) jouiront sûrement de leurs revenus & de la possession de leurs Eglises : Aucune desquelles ne pourra être employée à l'usage de la Religion Protestante, ny aucune sorte de changement ou de nouveauté introduits dans la Religion Catholique, sous quelque raison, titre ou pretexte que ce soit ; mais qu'elle demeurera toujours au même état auquel elle est maintenant. Nous promettons de plus, & obligeons solennellement notre foy, de rapporter & consigner dans un mois entre les mains de Sa Majesté Très-Chrétienne, une Declaration particuliere de S. A. signée de sa main, qui sera de la même teneur & force que la presente, par laquelle aussi les conditions accordées aux Habitans de ladite Ville de Dunkerque, le vingt quatrième du present mois de Juin, seront confirmées de S. A. En foy de quoy, & pour preuve incontestable, nous avons fait & signé la presente dans le Fort de Mardick, le vingt-cinquième du mois de Juin de l'année 1658. & y avons fait apposer nostre Cachet.

Signé,

GUILLAUME LOCKHART,

Et cacheté du Cachet de ses Armes.

XC.

9. Juillet.
FRANCE
ET MAN-
TOUË

Articles, par lesquels Monsieur le Duc de MONTAIGU, au nom de S. M. T. C. & en vertu des Pouvoirs qu'il en a reçu, accorde la Neutralité à Monsieur le Duc de MANTOUË. Fait à Modene, le 9. Juillet 1658. [FREDERIC LEONARD, Tom. IV.]

PREMIEREMENT. MONSIEUR le Duc de Mantouë se declare Neutre, & renonce au Traité de Ligue & de Confederation qu'il a avec la Maison d'Autriche, pour la defense de l'Etat de Milan : & partant Monsieur le Duc de Modene, en vertu du Pouvoir que S. M. T. C. lui en a donné, declare que Sadite Majesté mûle par les instances & les bons offices de la Serenissime Republique de Venise, & par les assurances que le Duc de Modene lui a données des bons sentimens de le Duc de Mantouë pour S. M. le reçoit en ses bonnes grâces, & le laisse dans la libre, paisible & absolue possession de ses Etats, & Places de Mantouë & Monterrat, dans la même forme & maniere qu'il y estoit avant la fûdite Ligue, Confederation & Obligation qu'il avoit contractée avec la Maison d'Autriche, S. M. se contentant que ledit Sieur Duc de Mantouë demeure en pleine Neutralité, qui durera tout le temps que la Guerre durera entre les deux Couronnes.

II. Le Commerce sera libre aux François ainsi qu'aux Espagnols, dans les Villes & l'Etat de Mantouë & de Monterrat en toutes choses, de la même forme & maniere qu'il se pratiquoit avant que S. A. se fut declarée du parti de la Maison d'Autriche ; l'une & l'autre Nation, & l'une & l'autre Armée, pouvant trafiquer librement avec les Sujets de l'un & de l'autre Etat, sans aucun empeschement, autant que les bons ordres & les Loix des Places le peuvent permettre.

III. La même liberté se pratiquera pour la Riviere du Pô, en permettant aux Barques & aux Bateliers qui y seront, & qui le voudront, d'aller servir l'une & l'autre Armée, moyennant un paiement raisonnable.

IV. Aussi-tôt après la signature des Presentes, tous les actes d'hostilité cesseront de part & d'autre, & les François se retireront du Mantouan pour le plus tard le quinziesme du present mois de Juin, sans user d'aucune violence ni pretendre emporter aucune chose des Païsans.

V. Monsieur le Duc de Modene promet en son nom propre, & au nom de Sa Majesté Très-Chrétienne, de ne prendre plus à l'avenir de quartier dans les Etats de Mantouë & de Monterrat, & s'il estoit obligé par nécessité de la Guerre d'y faire quelque passage, on en donnera premierement avis à S. A.

TOM. VI. PART. II.

ANNO
1658.

ou à ses Ministres, afin qu'on fasse en sorte qu'il soit moins à charge aux Peuples, auxquels on paiera ce qu'on prendra, suivant qu'on en conviendra avec les Commissaires.

VI. Monsieur le Duc de Modene fera en sorte que Monsieur le Duc de Savoie retire ses Troupes de Montiglio, & autres Places du Monterrat si elles y estoient, & qu'il ne permette pas que ses Troupes fassent des courses dans aucun endroit des Etats de Monsieur le Duc de Mantouë, ou qu'elles l'incommodent en aucune maniere : & il s'emploiera pour que ces Princes, & leurs Sujets & Etats, vivent en bonne correspondance comme ils ont fait par le passé, & avant la Declaration de Monsieur de Mantouë en faveur de la Maison d'Autriche.

VII. Monsieur le Duc de Modene promet de faire paier par la France de mois en mois à Monsieur le Duc de Mantouë, la plus grande somme dont on pourra convenir, sur & tant moins des arrages échus des rentes que le Roi lui doit ; ou au moins de satisfaire sur & tant moins desdits arrages, à la partie que Contraini a supposé avoir païée pour la Reine de Pologne sur sa Dot.

VIII. Monsieur le Duc de Mantouë restituera incessamment les Canons avec leurs Armes, Equipages, Munitions & Barques, qui se trouvent avoir été laissés à Casal après le Siege de Valence.

IX. Monsieur le Duc de Modene s'oblige de donner Passeport & leur passage, aux Soldats Allemands qui se trouvent à S. George, à Goite, & autres Lieux du Mantouan, jusqu'à ce qu'ils aient rejoint leurs Corps.

X. Monsieur le Duc de Modene promet de rapporter dans deux mois, la Ratification du present Traité par Sa Majesté Très-Chrétienne.

XI. Quand ce present Traité aura été conclu & signé par leurs Alteesses, il sera déposé entre les mains de la Serenissime Republique de Venise, à qui leurs Alteesses l'envoieront conjointement, pour qu'il soit observé dans son entier & inviolablement. Fait à Modene le 9. Juillet 1658.

XCI.

*Versicherung Ihro Königl. Maj. zu Ungarn und 16. Juillet
Boheim nachmahls Kayserl. Maj. Leopoldi
I. denen Churfürsten von Saxon und Bayern
ertheilt / nemlich alle von ihnen vorgenommene
Vicariats-Handlungen zu confirmiren. Frankfurt den 16. July 1658. [Pièce tirée de la
Registature d'Etat de la Chancellerie de
la Cour de Sa Majesté Imperiale.]*

C'est-à-dire,

*Acte d'assurance donné par le Roi de Hongrie & de
Boheme LEOPOLD I. aux Electeurs de Saxe
& de BAVIERE, pour l'approbation & Ratifica-
tion de tout ce qui a été fait par eux durant
l'Interregne en qualité de Vicaires perpetuels de
l'Empire. Francfort le 16. Juillet 1658.*

*Wir Leopold von Gottes Gnaden zu Hun-
garn / und Böheim König / Erzherzog zu
Oesterreich etc. Bekennen hiemit / nachdem bey
vorstehender Wahl eines Römischen Königs deren
für denselben von dem Churfürst. Collegio vergli-
chenen Wahl-Capitulation, dasjenige / was in
unser Respectiv geliebten Herrn Vatern und
Anhern Respects Matthias und Kayser Ferdin-
nandi Secundi gortwürdigster Gedächtnus / Wahl-
Capitulation wegen genehmhaltung / confirma-
tion und ratification alles dessen / so durch die
zween des Heil. Reichs Churfürsten und Vicarien
in mittelweil / so das Vicariat gewehret / laut der
Guldenen Bull nach / vermög der Reichsordnungen
verhandlet und verlichen worden / enthalten ist / auch
oifinabls und zwar bey dem Sechs und Dreyßigsten
Art. einverleibt werden sollen / solches aber auß erheb-
lichen ursachen umgangen worden / das wir beeder
Churfürsten zu Bayern und Sachsen Eden. Eden.*

Ff

als

ANNO
1658.

als jegtmahligen Vicariis desß. Heyl. Römischen Reichs zugesagt / versprochen und versichert haben / zusagen / versprechen / und versichern Ihnen auch hiemit und in kraft dieses bey Unserm Königlichem Decret, wosern wir durch die vorseh- und verordnung Gottes mit seiner Gottlichen hilff bey der erwählten Wahl eines Römischen Königs zu dem Keyserthumb Teutscher Nation ertheilt und erbobet werden solten / daß wir als Römischer Keyser gestracks nach Unser angetretener Keyser-Regierung gedachter beeden Churfürsten zu Bayern und Sachsen Idd. Idd. under wehrender zeit desß interregni vorgenommene Vicariats- und Reichs-verhandlungen / wie die Nammen haben mögen / durchgehend approbiren und confirmiren / und nicht anderst / als ob solche approbation und Confirmation in der Wahl. Capitulation selbst begriffen / und von Uns gleich auch den anderen beeden Inhabt würdlich geschworen worden were / vestiglich darob halten / auch hierüber mehrbesagter beeder Churfürst. zu Bayern und Sachsen Idd. Idd. fernere Keyserliche Confirmations-Diploma in der allerbesten / und beständigsten form fürderlichest ertheilen / und zu stellen lassen sollen und wollen.

Desß zu Urkund haben wir dieser Brieff zween in gleichen lauch gefertiget / eigenhändig unterschrieben mit Unserem hervorgetruckten Pestschaft bekräftiget / und jedem obbenannter Herrn Churfürsten einen zustellen lassen / So geschehen in desß. Heyl. Römischen Reichs-Stadt Franckfurth den Sechzehenden July als mann zählet nach Christi geburth Sechsechenhundert acht und Fünffzig Jahr.

LEOPOLD.



XCII.

18. Juillet Capitulation de l'Empereur LEOPOLD I. faite à Francfort le 18. Juillet 1658. [TULDENUS, in Tractatibus Historico-Politicis ad Tertiam Partem Historiæ pertinentibus, d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve aussi dans CHRISTOPH. ZIEGLERN Wahl Capitulationes pag. 200. dans LIMNÆI Juris Publici Imp. Roman. Germanici Tom. V. pag. 284. dans le Theatrum Europæum, Tom. VIII. pag. 437. dans LONDONII Acta Publica, Tom. VIII. pag. 349. & dans GASTELIUS, de Statu Publico Europæ Noviss. pag. 78.]

Nos Leopoldus Dei gratia electus Romanorum Rex semper Augustus, Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatia, Slavoniæ Rex: Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantia, Styriæ, Carinthiæ, Craniæ, Luxemburgi, Wirtemberge, superioris ac inferioris Silesiæ, Princeps Sueviæ, Marchio S. Rom. Imp. Burgoviæ, Moraviæ, superioris atque inferioris Lusatiæ, Comes Principalis Habsburgi, Tyrolis, Ferreti, Kyburgi, Gorizii, Landgravius Alfarie, Dominus Marchiæ, Slavoniæ, Portus Naonis & Salinarum, &c. Fatemur publicè tenore præsentium atque notum facimus universis. Postea-quam secuto obitu nuper electi Romanorum Regis Ferdinandi IV. ac deinde Cæs. Maj. Ferdinandi III. glorios. mem. Nos ex providentiâ divinâ per ordinariam electionem à Reverendiss. & Illust. Joanne Philippo Moguntino, Carolo Casparo Trevirensi, Maximiliano Henrico-Coloniensi Archiepiscopis, Joanne Georgio secundo Duce Saxoniæ, Julii, Clivii & Montium, Burgravio Magdeburgi, Carolo Ludovico Palatino Rheni, Duce Bavarie, nec non nomine Illust. Ferdinandi Mariæ utriusque Bavarie ac Palatinatus superioris Ducis, Comitum Palatini Rhani,

ac Friderici Wilhelmi Marconensis Brandenburgici, Burgravii Norimbergensis, S. Rom. Imperii per Germaniam, Galliam ac Italiam Archi-Cancellarii & respectivè Archidapiferi. Archi-Marescalli, Archi-Camerarii, & Archi-Thesaurarii nostris dilectis Nepotibus & Principibus Electoribus, eorumque Plenipotentariis Legatis Hermano Egone de Fultenberg, Helligenberg & Wertenberg ac Joanne Mauritio Principe Nassoviæ, Comite Cattimeloboci, Viandæ, ac Dietzli, Domino in Beylstein, ad fassigiam ac dignitatem Romanorum Regis promoti ac evedti fuerimus: quam nos etiam ad Dei laudem, & S. Rom. Imperii decus nec non totius Christianitatis ac præcipuè Nationis Germanicæ publicam salutem, acceptavimus, proinde ex liberâ clementi voluntate hisdem dilectis nostris Nepotibus & Electoribus pro se, ac cæteris S. R. I. & Statibus per viam Factorum sequentes Articulos translegimus & promissimus scienter præsentium juxta tenorem.

I. Quod toto Regiminis nostri tempore Christianitatem ac Sedem Romanam, summum Pontificem & Christianam Ecclesiam, tanquam ejusdem Advocatus, in bona ac fidei protectione & tutelâ conservabimus, præterea ac præcipuè in S. Rom. Imperio, Pacem, Justitiam, & unitatem plantabimus, & ordinabimus, ut decenti modo ac forma pauperi sicut diviti, absque respectu Personarum, Statuum, Dignitatum, Religionum, etiam in nostris, ac nostro Domus causis seu ipsius interesse concernentibus administretur, & juxta Constitutiones Imperii, nec non Privilegia, ac antiquas laudabiles Consuetudines debite executioni mandetur. Nihilominus quantum hunc & sequentem 19. Articulum præsentis Obligationis §. 8. cum contra concordatâ Principum, attinet, antedicti tres Electores Saxo, Brandenburgicus ac Palatinus declarantur, quod in id, ubi fit mentio de Sede Romanâ ac summo Pontifice, ubi Divisiones pro se ac suæ Religionis additis non contentiant, nec nos desuper obligent, neque primordiali Advocatia Paci Religiosa ac Prophana nec non Monasterio-Osnabrugicæ, præjudicare, aut opponi, sed hisdem par protectio præstari debeat, prout nos dictis tribus Electoribus tenore præsentium promittimus, ac obligamus.

II. Auream Bullam cum Monasterio-Osnabrugico Pacis Instrumento & inibi insertâ extensione octavi Electoratus, juxta tenorem ejusdem Pacis Religionis ac prophanam, unâ cum mantentione securitatis Provinciarum prout Augustâ 1555. in Dieta Imperiali conclusa, acceptata, meliorata, ac in subsecutis Recessibus Imperii confirmata fuit, præcipuè vero dictum Monasterio-Osnabrugicum Instrumentum Pacis & Norimbergensem Executionis Recessum, nec non signanter ea quæ in proximè præterita Dieta Ratisbonensi conclusa, ac id futuris Dietis consultum æstimabitur seu concludetur, æque ac si præsentii Capitulationi verbotenus inserta forent, firmiter & inviolabiliter observabimus, & contra ea neminem gravabimus, nec permittemus, quidquam contra dicti Recessus Imperialis de Anno 1555. insertum Executionis ordinem directè vel indirectè attentari. Similiter quoque alias S. Rom. Imp. Constitutiones ac Leges, in quantum dicto Augustano Recessui de Anno 1555. ac Paci Monasteriensis non contrariantur confirmabimus, renovabimus, easque cum consilio & consensu nostrorum ac S. R. I. Electorum aliorumque Statuum, prout commoditas S. R. I. quavis occasione requirit, meliorabimus, & omnes illos, qui contra dictum Instrumentum Pacis, & inibi permissas Religiones tanquam semper duraturum vinculum inter Caput ac Membra, & eadem inter se, quicquam scribent, vel typis evulgabunt (veluti ex quo fonte solum rebelliones, dissensiones, dissidentie ac rixæ in Imperio concitantur) prout par est, puniemus: scripta & impressa cassabimus, & tam contra auctores, quam complices serio procedemus, omnesque contra dictum Instrumentum Pacis editas Protestationes & contradictiones quocunque censentur nomine, juxta tenorem ejusdem rejiciemus.

III. Nationem Germanicam quacunque via, & S. Rom. Imperium, ac Electores uti præcipua Membra juxta tenorem auctæ Bullæ art. 13. nec non & alios Principes, Prælatos, Comites, Dominos ac Status una cum immediata Imperii libera Nobilitate, in suis Prærogativis, Ecclesiasticis ac Sæcularibus Dignitatibus, Juribus, Jurisdictionibus, Facultatibus, & Autoritatibus, & alias quælibet in suo Statu & Bonis tuebimur & relinquentes sine ullo nostro aut alterius cuiuscuque præjudicio seu impedimento, neque sine præfatu aut consensu Electorum, Principum, ac Statuum quancumque suo voto & sessione in Imperio, prout hæcenus

ANNO
1658.

Imperii Collegiis habuit, suspendemus aut excludemus; Præterea Status una cum dicta Imperiali Nobilitate seu Regalia, Jurisdictiones, Libertates, Privilegia, Hypothecaciones, Jura, & Confuetudines, prout hæc tenent in usu habere per Terras & Aquas, ad decemque instantiam, sine ulla denogatione ac remora, in optima forma confirmabimus, ipsosque defuper uti electus Romanorum Rex manebimus ac protegemus, & causa quæ ante, vel durante Bello, etiam si contraria forent, quæ in iustroimento Facis ratificata, comprobata non fuerint, totaliter cassabimus, ac annullabimus, prout hæc effusimus & annullamus. Quæ ut alias Principis Electoris, et Status, comprehensa Imperiali Nobilitate, Subditos, Landiaffas ac Territorialis, uti iura Juramento obligant ad Territorium pertinetas, & Territorium Jurisdictionem, aut ratione Territoriali Superiorum, et alias in legitima observantia continuatis Steuris, Decimis, ac aliis communibus oneribus & debitis, nec sub prætextu Dominii feudalis nec alio quovis colore eximimus aut liberabimus, neque alias quovis modo permittimus, minus ratificabimus nec confirmemus, quod Status Provincia dispositionem super eisdem Steuris, aut illarum receptis per expostis, compitum Receffibus cum exsolutione Domini directi private ad se trahant, vel in similibus aliisque causis, & præiudici & consensu Principum seu Dominorum Territorii, Conventus insistant, vel contra supremi Receffus Imperialis expressam ordinationem ratione additamenti, cum quo ejuslibet Electoris & Status Landiaffas ac Subditi, prout conservandis, uti alterive Imperii Stanni appartenentibus necessariis Fortalitiiis Locis, ac Præfidiis, nec non sustentando nostro ac S. Rom. Imperii Judio Spirensi contribuire tenentur, indebito subterfugiant: Et hoc quo ex Landiaffis vel Subditis non nemo, contra eam seu illa præmissa, penes nos vel Consilium nostrum Aulicum vel jam dictum Tribuna Spirensis, quicumque proponere aut querere auderet, curatimus ac observabimus, ne talis facile audiantur, sed à limine Judicii ad suum Principem seu Dominum Territorii prout debita partitione remittatur, prout omnes & singulos, ac alias contra Jus Tertii, usque dum ille sufficienter audierit, antequam sub & obreptè impetrata Privilegia & exemptionis una cum omnibus suis Clausulis, Declarationibus & Confirmationibus, nec non pariter contra Imperii Constitutiones, in Consilio nostro Aulico & Judio Spirensi, contra Territorium Principum superioritatem, sine requisita & audita ipsorum in scriptis informatione, emanatos Processus, Mandata & Decreta, prævis summaria causa cognitione, prout nullis & invalidis declarabimus ac illa penitus cassabimus & revocabimus.

V. Incipit verba Duci Sabaudie in persona legiti-
 mi pro Procuratoris, promissum in Monasteriis Instru-
 mentis Facis. Casareo-Gallice §. *Cesareae Majestatis*,
 Investiturae, confirmatio in sua forma et modo, qui-
 bus ap. mem. Ferdinandi I. Imperatoris, Duci Sabau-
 di Victori Amadeo concessa fuerat, illico post futu-
 rum nostrum Casareum Regium sine ulla mora, et
 quam primum nos desuper cum decedente requisiti et
 interpellati fuimus, S. Imp. Constitutionibus Juribus
 Feudalibus conformiter, sine addenda ulla sollicitu-
 dine et speciali relevatoria, salvatoria, vel simili Clau-
 sula una cum aliis, quae in dicto Instrumento Facis, et
 inibi confirmato Tractatu Cheraeensis, Domui Sa-
 baudie utiliter ordinata et promissa sunt, extradi per-
 mittimus, et mediante nostro Casareo officio execu-
 tivo cooperabimur, ac neutrum praemissorum sub ulla
 colore, causa vel preteritu, signanter etiam Investitu-
 ram Monasteriis, ob debitos a Rege Francie, et ha-
 tenus Duci Mantuano nondum solutos 499000. Coro-
 natos, de quibus §. *ut antea omnium Reg. disponit*,
 ac Domum Sabaudam desuper liberat, nullatenus diffe-
 rereus aut definiebimus: Praeterea nostram Casaream
 auctoritatem penes Regem Hispaniarum efficaciter in-
 terponemus ut ipse Duci Sabando Urbem *Trini* indilate,
 plenè, ac sine diminutione restituat: Duci vero Man-
 tuano ex Casareis plenitudine potestatis quamprimum
 serio mandabimus, et per decencia mea efficaciter
 compellemus, in aliquo praefixo brevi preemptorio
 Terminò ad dimittendum omne exercitium Jurisdic-
 tionis ibidem acia Monasteriis fieri Domui Sabaudae per
 Imperiales ac praevios Facis Tractatus adjudicatis Locis,
 ut Dux Sabaudia sua ibidem ad ipsum speñante Juris-
 dictione decenter et quereis fieri possit: prout non minus
 in id intencibimus, et per expeditionem seriorum pen-
 sationum Mandatorum diffinemus ne vel ipse Dux Man-
 tuanus, ac potius sui nec ullus aliorum pro se aut ipso

nunc nomine imperioſum huius, quod ratione Moniſtrarii, pro Domus Sabaudie in ſepediſto Inſtrumento Pacis, ac preſentia ſubſcripta Capitulatione continetur, ullo modo uti ac ſibi in contraveniente aſſentiri contraſtrium quicquam attentare audeat. Pariſter conſentimus & confirmamus id quod ſubſcripto Reſcripto Collegij nuper fui dato 4. Junii ad ipſum (Monſtranum) ratione annullandi ſeu caſſandi in preſudicium Domus Sabaudie, ſuſcepti Caſarii & S. Rom. Imperij Vicariatus ac Generalatus in Italia ſcripti, eatenus, quod nos illius conſentum firmiter ſervabimus, Deique Sabaudie in ſuo Italici diſtrictus competenti Vicariatus jure ac Privilegiis decenter protegemus ac manu tenebimus.

V. Postquam etiam ab aliquo tempore contigit quod exterrum Potentium Principum ac Rerumpublicarum Legati, & quidem sub hoc prætextu, ac fide Respublicæ pro coronatis Capitibus, & sic Regibus aquales censeri debeant, apud Cæsarem & Regis aulamque Capellas, præcedentiam ante Legatos Electorales præstarent, Hoc impotenter nullatenus perirentur. Si vero accidat, quod legitime Titulatum & coronatum regentium exterrum Regum, ac Regiarum Viduarum lise Pupillorum (quibus regimen, quamprimum convenientem adepti fuerint atque amittere, ac interea tutela vel curatela subfuit) Legati simul adessent, ex tunc Electoralius Legatis præcedent, illos autem Electorales Legati, ante omnium aliarum Rerumpublicarum Legatos nec non ante Principes personaliter præsentēs, sine discrimine, immediate subsequenter, quidquid etiam antea per Decretum & signaturæ Anno 1636. vel alius actum aut ordinatum fuit, impotenter abrogatum ac invalidum effo: Proinde quoque ad præcedendas omniagenas similitates, & extrinsece refutantes periculosas diffensiones nullatenus permittemus, quod exterrum Regum ac Rerumpublicarum Legati, five apud Aulam nostram, five apud Imperiales Deputationes, Collegiatas, aut alios publicos Conventus, cum armatis equitibus, aut pedeseribus cultodis in plateis aut viis incedant aut comparant nec quod ullus Legatus exterus publicè vel occultè, in negotia Imperii, qui suos Principales non attinent, sed coram Electoribus, Principibus, ac Status unice pertractanda fuit, sit immittat. Etiam in reliquo provincibus, ut *Electoriibus ab antiquo continuata & aliis omnibusque dignitatibus prærogativa conferretur*, nec de contra et contra exterrum exterrum Regum ac Rerumpublicarum Legatos apud nostram Cæsarem & Regiam Aulam, vel ubiqueque alios contingere possit nisi judiciale aut novi quid attenteur, aut permittatur: Sic etiam in Cæsareâ, Regisque Comitibus & aliis Imperii Sollemnitatibus, immediate si Rem. Imp. Comitibus ac Dominis, qui in Imperio fessitonen ac votum habent, ante alios nationales, & exterrum Comitēs ac Dominos, nec ante Cæsares Camerarios & Consiliarios, & quidem immediate post Principes, in quocumque Collegio ipsi dicto voto ac fessione gaudent, incedant, idque meritis ipsis, prout in consultationibus, oneribus, & incommodis, fite etiam talibus Adibus sollemnibus proximior penes Principes locus & præcedentia maneant, ac similiter extra hujusmodi festivitates Imperiales, in Aula Cæsareâ, cum iidem, qui ad quum in servitio aulico, observabatur.

VI. Concedimus quoque, ut septem Electores inter-
tulerim, juxta auream Bullam, ac pro rata fide itau-
derim Imperi urgent, præ ipsorum necessitatibus, & quando
gravatiorum incumbant habere, convenire valeant,
pro deliberando & consultando, quod ipsum nos
impediemus, nec prohibemus, minus idcirco ullam
disgratiam aut rancorem contra ipsos conjungi vel
divisim haurimus seu concipimus, sed in eo, aliisque
Punctis aureæ Bullæ conformiter nos geremus cum cle-
mentia ac sine imperio, prout quoque Electorum
communes, & speciales Rhenanas Considerationes,
utpote quod ambe ætate hæc cum *Ratiſonæ & Aggra-
vations Antecessorum* Caloribus bonæ fide, tam in hoc,
quam in aliis huius contentis Punctis, & quod deſuper
ulterior DD. Electores univerſiter ac invicem pro
confulto inveniunt & concordant, etiam ex nostra
parte approbamus & confirmamus, præterea alia
imperia, & Electorum interſeſus licetum eſto, quous-
queque necesseſſitas, aut ipsorum Interſeſſe potuiſſet,
circulariter aut collegialiter, citra cujuſvis impedimenti,
convenire, & ipsorum incumbens deliberare, prom-
porro ætate inter ipsos Circularis, juxta Conſtitutiones
Imperi initas unioſes, nec non ſignatur inter ſe electo-
res, Principes ac Status erectas perpetuas Confratras
approbamus & confirmamus.

ANNO
1658.

ANNO
1658.

VII. Omnes vero indecentes, odiosasque Colligationes, Fœdera, & Conventiones Landstatorum, Subditorum, Populique communis, ac aliorum, cujusvis status aut Dignitatis fuerint, similiter resistentias, rebelliones, ac inconvenientes violentias, quæ contra Electores, Principes, & alios (immediatam Imperii Nobilitatem comprehendendo) attentantur, aut in posterum fient, cassabimus, abrogabimus, & cum Electorum, Principum, ac aliorum Statuum consilio & ope providebimus, ut illa in posterum, prout decens ac iustum est, prohibeantur; nullatenus vero ad ea, per concessionem immaturorum Processuum aut precipitantiam, antea præbeatur: quemadmodum etiam Electoribus, Principibus & Statibus permixtum est, juxta Imperii Constitutiones in suis continuatis & competentibus principalibus Juribus, se ipsos, & cum assistentia vicinorum Statuum contra suos Subditos manutenerent, & illos ad obedientiam redigere: si vero contrarium desuper coram Iudice juridice sint deducti, quamprimum eadem expediti & decideri debebunt.

VIII. Cum etiam ex convenientia quondam Antecessorum Romanorum Regum ac Cæsarum, per nonnullos externos à S. Rom. Imp. Jurisdictione se eximentes Principes ac Potentes, super immediatis ac mediatis Urbibus atque Statibus antiquitus concessis, vel à se fuscipitis aut alias usurpatis Protectionis Litteris, quarum tenore ipsi interdum etiam contra proprios Territorii Dominos in Civilibus & Criminalibus, adversus S. Rom. Imp. Constitutiones repugnant, usi sunt, & non modice prolixitates ac disturbia contra Pacem communem inde orta sint, per quæ S. R. I. Jurisdictio, autoritas, ac superioritas notanter debilitata, etque subtrahitis spectabilibus Membris penitus interverta fuit: Hinc pro averendis prædictis periculis & communi Tranquillitati S. Rom. Imp. damnois dismembrationibus ac diffensionibus, similia protectoria super mediatis Urbibus, ac Provinciis, Magnatibus ac Potentibus, qui nostro & S. Rom. Imp. Jurisdictioni (ut dictum) non subfint, non modo non concedemus, nec illa impetrari aut recipi permittemus, neque eadem quæ ab Antecessoribus Romanorum Imperatoribus in alio rerum ac temporum statu & consideratione concessa, ac à mediatis Statibus recepta fere, per Rescripta, vel alio modo confirmabimus, sed potius curabimus, ut mediante nostra Interpositione, vel aliis permixtis mediis ac viis, supradicta priorum Cæsarum concessa vel recepta Protectoria renuncietur & cassentur, vel saltem intra limites primarum Cæsarearum aut Regiarum Concessionum, si præ manibus adhuc sint, absque ulla ulteriori extinctione seu interpretatione reducantur ita ut unus quique imperpetuum in nostra & S. Rom. Imp. soli protectione ac defensione maneant, ac Electores, Principes & Status S. Rom. Imp. una cum immediata ejusdem Nobilitate, & undequaque appertinentibus Subditis, sine imploratione externæ potentis seu assistentis, in equali protectione ac administratione Justitiæ tam quoad Religionis quam prophanas causas, Imperii Constitutionibus, & Cameralis Tribunalis Ordinationibus nec non Monasteriensi & Osnaburgensi Pacis Instrumento, desuperque fundatis Executivis Edictis, archiori modo exequendi ac Norimbergensi Executioni nec non numero Imperii Recessui conformiter conserventur, & è contra aliquando tentati abusus ac inter illos ex præfata Brabantina Bulla in diversorum Electorum, Principum, ac Statuum notabile præjudicium deducti Evocatorii Processus totaliter cassentur atque etiam de Anno 1794. in celebrata tunc Dieta conclusum sententiarum executioni dentur, & per dictam Brabantinam Bullam gravatis Statibus, necessitate ita requirente, per jus reservationis, efficax remedium præstetur: Prout quoque decem unitæ Imperii Civitates Alsatiæ, extra jus Præfecturæ Provincialis, vigore Instrumenti Pacis, sub S. Rom. Imperio, sicut alii Status immediati, incorporata maneant. Postquam vero nonnulli immediati Principatus, Episcopatus, Comitatus ac Dominia, sine ullo jure vel titulo, per externas Nationes Præfidiis, Quartiriis, ac aliis bellicis incommodis summo per graventur, & idcirco Pace tam pretiosè acquisita in nullo gaudere valeant, ac Imperio subtrahantur, & quasi ad mediatos reducantur Status: Hinc promittimus non modo per sedulam interpositionem illa curare abrogari, sed etiam vigore Constitutionum Imperialium providebimus, ut dictis immediatis Ecclesiis, Comitatibus, ac Dominis efficaciter assistatur, ut in sua immediatè omnia maneant; In quibus omnibus Nos Electores, Principes, ac Status, similiter Imperialis Nobilitas, una cum omni us Vassallis ac Subditis pro possibili defendemus, manutenebimus, & è contra nullatenus molestari permittemus.

IX. Cumque in facto animadversum sit, quod exteri Potentes in Negotiis Imperii ac signanter controversiis, quæ inter Status Imperii, ac suos Subditos pendunt, sub prætextu Fœderis Hanseatici, vel alio simili, se immisceant, invicem concurrant, & ipsorum incumbencias deliberent, atque etiam inter illos antiquas erectas uniones confirmant ac approbent: Instrumentum vero Pacis solum Electoribus, Principibus, & Statibus Confederationes & Ligas (sub quibus hæ præcipue continentur, quæ in commodum Imperii, & communis Provinciae defensionem, ac magis expeditam executionem Circuli cujuslibet incumbencies erectæ sunt:) permittat; Subditis vero similia non concedat, sed ipsorum desuper obienta Privilegia & Indulgentias cassat & revocat: Idcirco non solum per Litteras dehortatorias hujusmodi longius prospicienti attentato obviabimus, & nullatenus permittemus, quod contra aream Bullam, Instrumentum Pacis ac Imperii Constitutiones, illi mediati Subditi cum exteris Potentibus ac Rebuspublicis, vel aliis Imperii Statibus, eorumque Provincialibus atque Subditis ulla Confederationes, Protectiones, seu Garantias seu quocunque prætextu vel colore in eam intendant, & si quid contra attentatum foret inditiate, salva tamen in præmissis Art. 8. mentionata restrictiva, abrogabimus, sed & in contumaces contravenientes, præsertim illos, qui adversus suos Territorii Dominos, ac exteris Potentes recurrunt, ipsarumque auxilia, iadigenarum, ac protectionem realiter impetrant, recipiunt, utuntur, in his constanter manent, ac talibus indecentibus attentatis, prævia admonitione, non renunciant, vigore Jurium & Imperialium Constitutionum, severe procedemus, & necessitate id exigente, ocularia facta & invasiones, per debita media Constitutionibus Imperii conformia avertimus.

X. Neque nos pro nobis tanquam electis Romanorum Rex in Negotiis Imperii ulla Confederationem aut unionem cum exteris Nationibus neque alias in Imperio faciemus, nisi prius Electorum, Principum ac Statuum consensum ad id imptaverimus; quod si verò publica salus & utilitas maiorem festinationem requireret, ex tunc septem Electorum Collegialium consensum oportunitis tempore ac locis, & quidem in Conveniunt Collegiali, & non per separatam Declarationem, donec ad communem Imperii Conveniunt pervenire possit, prout in aliis S. Imperii securitatem concernentibus Negotiis, ita & in hoc obtinebimus: Si præterea in posterum nostrarum Hæreditariarum Provinciarum nomine, ulla Fœdera inibimus, hoc non aliter, quam sine damno Imperii & juxta Instrumentum Pacis fiet.

XI. Quidquid etiam hæcenus alicui Electori, Principi, Prælati, Comiti, Domino, ac aliis, vel eorum antenatis, seu prædecessoribus, Ecclesiastici ac Secularis Status, absque Jure, de facto ablatum, vel coacte invasum, aut juxta tenorem Pacis Monasterio-Osnaburgicæ, Executivis Edictis, archioris modi exequendi, ac Norimbergensi Recessui Executionis, restitutioni reliquum est, adhuc prædictetur pro æquitate ad sua unamquemque, contra quosvis sine discrimine Religionis adjuvabimus, & si nos quoque vigore jam dictæ Pacis, nec non Norimbergensis ac alias publicorum Edictorum, & archioris modi exequendi restituere quicquam tenemur cuivis quamprimum & absque ulla denegatione plenarie restituemus, in eoque, quantum Juris habebit, protegemus sine ullo impedimento, mora & negligentia.

XII. Porro & signanter de S. Rom. Imperio & ejus appertinentiis non solum sine præfatu & consensu dictorum Electorum Collegiali nihil donabimus, hypothecabimus, oppignorabimus aut alia quavis via alienabimus seu gravabimus, sed summo opere laborabimus, omnemque curam ac studium impendimus, omnia ea, quæ inde decesserunt, utpote caduci Principatus Dominia, & alia etiam confiscata, seu non confiscata bona, quæ in exterarum Nationum manus, indecenti modo accreverunt, quamprimum recuperentur, & reappropriata maneant, non minus reintegrationem Circulorum Imperii promovebimus, præcipue vero quia innovit, quod aliqua magni momenti ad Imperium spectantia Dominia ac Feuda in Italia, & alibi, vendita fuerint, particularem inquisitionem desuper instituemus, qualiter istæ alienationes constitutæ sint, ac informationes ac propter habitas ad Electoralem Moguntinam Cancellariam, ut in reliquorum Electorum notitiam deveniant infra annum à suscepto nostro regimine, infallibiliter transmittemus & in his omnibus cum consilio, ope, atque assentientia septem Electorum vel pro re nata etiam aliorum Principum ac Statuum peragemus, quod per nos ac ipsos pro consilio, commodum

ANNO
1658.

ANNO
1658.

& bono visum atque conclusum fuerit. Quia etiam Equestris Joannitarum Ordini in & extra Imperium, signanter in ultimo Bello Hollandico plurima bona substracta & haecenus derenta fuere; curabimus per amica media ipsorum restitutionem promovere, & casu quo nos ipsi vel nostri aliquid ad S. Rom. Imp. spectans & non instar Feudi nec alio legitimo titulo acquisivimus ipsdum vi praestiti Juramenti eidem Imperio, sine mora, ad requisitionem Electorum, restituemus. Id vero, quod Ferdinandus Carolus Archidux Austriae propter Provincias Alsaticas pretendit, in proxima Dieta separatim reassumemus.

XIII. Pariter tempore dicti nostri regiminis cum vicinis & collimitantibus Christianis Principibus Pacem colemus, neque lites, dissidia aut Bella in, vel extra Imperium, illius causa, sub ullo quovis praetextu, sine Electorum, Principum ac Statuum, vel saltem Electorum praesentio, consilio atque consensu, incipimus, nec absque praedicto consensu, ullum Exercitum in Imperium deduci permittemus. Praecipue vero ea, quae Osnaburgi ac Monasterii inter Antecessorem nostrum ad S. Rom. Imperium, nec non Electores, Principes & Status ex una; & alios pacificos ex altera partibus tractata & conclusa fuere, inviolabiliter observabimus; & contra nec per nos, nec per alios quicumque faciemus attentari, unde hac universalis Amicitia debilitari aut rumpi possit, proinde in majus robur dictae Pacis, Coronae Gallicae praesentibus ac futuris exteris Hostibus, sub ullo colore aut praetextu, vel sub quavis controversia aut Belli causa contra dictam Coronam nulla arma, opes, milites, commeatum aut alia proficua subministrabimus, neque ullis Militibus, qui contra Pacem Osnaburgi-Monasteriensis addidit, ab alio ducerentur Hospitia, Hyberna, aut Transitus permittemus, prout recipere Coronam Gallicam in sepe facta Pace Westphalica ad praedicta omnia erga nos, & S. Rom. Imp. ac Electores, Principes & Status pari modo onigatur, sicut nos etiam, in quantum Circulum Burgundicum & Bellum in eo tunc tempore initae Pacis existens acadeh durans concernit, dictae Westphalicae Pacis nos conformiter geremus: Si quoque ab uno alterove Statu Imperii, vel exteris Regentibus simile quid tentaretur & exteri Milites in, vel per Imperium, ad quemcunque spectent sub quocunque praetextu aut colore ducerentur, ferre abrogabimus, vinque vi repellimus, & offensis Statibus Casareo nostro auxilio ac defensione efficaciter succurremus, iuxtaque Constitutiones Imperii & Executionis ordinem assistemus, ubi vero nos ratione Imperii, vel ipsum Imperium Bello assistemus, ex tunc cujusvis auxilio uti valebimus, ita tamen, ut durante simili Bello nec alias in Electorum, Principum ac Statuum Provincias & Territoria nulla nova fortalitia extruamus, nec antiqua renovabimus, multo minus aliis hoc permittemus, nec ullum Statum hybernici aliter ac Constitutiones Imperii praesentibus, onerabimus.

XIV. Ne dilecta Patria Nationis Germanicae, vel nos ipsi in novas implicemur tricas, nullatenus nos immiscebimus in Bella, quae in Italia & Circulo Burgundico nunc geruntur, nec per nobis uti Imperator, nec ratione nostrae Domus, contra Coronam Galliae & ipsius Confederatos in dicta Italia atque Circulo Burgundico nec sub ulla controversia aut Belli causa opem Militibus, Pecunia, Armis aut aliis mittimus, neque ullo alio modo promotionem aut assistentiam damus, ea tamen conditione, ut vice versa Corona Galliae ipsiusque Confederati, pari modo neque nostris, Imperii, aut Domus nostrae Germanicae vel cujusvis Electoris, Principis aut Status conjunctis vel separatis Hostibus nullum auxilium Militibus, Pecunia, Armis, aliisque mediis assistentiam aut promotionem sub quavis via, aut modo praestet: Idque totaliter, quod ob Coronam Gallicam ipsiusque Confederatos in hoc & antecedenti Articulo 13. continetur de nostris, Imperii, ac nostrae Domus Germanicae vel cujusvis Electoris, Principis aut Status Confederatis non minus, quam de nobis ipsis, Imperio, nostra Domus Germanica, Electoribus, Principibus ac Statibus simul, vel separatim intelligatur, ita ut omnia ac singula praemissa reciproce & aequaliter observentur, hac tamen ulteriori declaratione, casu quo unus aut alter Elector, Princeps, & Status Imperii, ab aliquo hostili impetetur, & Corona Gallica seu ejus Confederati taliter impetito Electore, Principe aut Statu in auxilium imploraretur, ex tunc dictae Coronae Gallicae ejusque Confederatis talent assistentiam praestandi, ac tali Electori Principi & Statui vigore competentis & in Instrumento Pacis

confirmati Juris Federis utendi, liberum ac neutiquam damnosum esse debeat. Quo vero S. Imperium in constanti Pacis statu securum maneat, curabimus illico post assumptionem nostri Casarei regiminis ante omnia ut inter ambas maxime in Imperii Circulis ac Patrimonis militantes Coronas, Tractatus Pacis in Germania realiter instituantur, suisque Regnis & Subditis ac Republicae Christianae, totique Imperio, mediante divina gratia, tranquillitas concludatur: pari modo etiam Polonicae Pacis Tractatus indilate ad debitum finem promoveantur.

XV. Electores, Principes, Praelatos, Comites, Dominos, aliosque Imperii Status, uti & immediatam Nobilitatem, nullatenus violentabimus, nec ab aliis fieri permittemus: sed si nos, vel quivis alius, ad ipsos communiter, aut ipsorum unum separatim aliquid praetendamus, vel actionem habemus, id ipsum conjunctim aut divisim, pro evitandis tumultibus, dissensionibus, & aliis gravioribus, in S. Rom. Imperio, Paceque ac unione conservanda, ad ordinarium Tribunal, iuxta tenorem Imperialium Constitutionum, Cameralis Judici, & executionis ordinis, nuperaque Pacis Monasterio-Osnaburgicae, & Norimbergae defuper electorum Editorum & Terminos Juris ac audientiae remitemus, neque ullatenus concedemus, ut in his aliisque causis sub quovis colore aut praetextu illae intententur, in quibus ordinario Juri separatos supponunt, per spolia, depraedationes, incendia, arresta, Bella, novas exactiones & contributiones, vel alio modo damnificentur, aut molestantur.

XVI. Pollicemur ac promittimus item, si in futurum praevio septem Electorum consilio, & subsecuto consensu, necessitas exigeret, quod pro defensione Imperii Exercitum conscribere eundem sine Electorum, Principum ac Statuum praesentio & consensu extra Romanum Imperium non ducemus, sed pro illius defensione ac tuitione laetorum Statuum applicabimus. Ac ne Romanum Imperium quod praeteritis Bellis Militum numero valde decrevit, ulterius per externas conscriptiones denudeatur ac orbem reddatur, desuper in proximis Comitibus Imperialibus providebitur, cujus futuri conclusi executionem ferre curabimus: Si porro a nobis, vel aliis aliisque Cohortes in Imperio, vel in nostris Hereditariis Regnis pro exterorum Principum servitio conscribantur, providebimus ne Electores, Principes, & Status Imperii, una cum omnibus ipsorum Subditis, in simili conscriptione, Transitu, Hospitiis, Armilustris vel alias quovis modo, contra Constitutiones Imperii, Instrumentum Pacis ac signanter Recessum Imperialem de anno 1570. graventur, nec e contra à nobis aut aliis procedatur: neque ulli Statui Imperiali, vel Incolis prohibetur apud externos servitia militaria suscipere, dummodo non contra Imperium aut ejus Membra illa dirigantur.

XVII. Pariter Electores, aliosque S. Imp. Status, Comitibus, Cancellariis & itinerum pecuniis, impositionibus, & contributionibus absque necessitate non onerabimus: Hi vero Electores ac Status, qui vigore Instrumenti Pacis, certas Provincias dimittere, ac pro illis alias assumere debuerunt, ad nullam novam Cancellariam aut Investituram Taxam, pro receptis Ducatibus, Principatibus ac Provinciis hac vice teneantur, aut quovis modo obligentur. Nosque in permixtis indilate necessitatis casibus impositiones contributionum non aliter, quam juxta continentiam dicti Instrumenti Pacis formatas publicabimus. Neque Comicia extra Imperium Nationis Germanicae, aut antequam ad ea septem Electorum consensum per speciales Legatos impetraverimus, tam ratione temporis ac loci cum istdem concordaverimus, vel si ipsimet ob necessitates Imperii nos desuper humiliter commonefaciant, indicemus, & placatas à Statibus Imperii contributiones atque auxilia ad nullum alium finem, quam uti assensum fuit, aliaque Imperii onera applicabimus, neque ulli suam quotam in placitatis Imperii contributionibus; ceteris in praedictum, condonabimus vel minuemus, minus permittemus, quod quicumque Status Imperii ab exteris extimatur.

XVIII. Porro Electores, Principes, Praelatos, Comites, Dominos, & alios Imperii Status, nec non immediatam Nobilitatem, omnesque ipsorum Subditos in Imperio, ad Juridicas seu amicales Audientias extra limites Germaniae, & a suis ordinariis Judicibus non evocabimus, neque compellemus, aut citabimus, sed ipsos omnes ac singulos praecipue in Imperio, vigore Aulicae Bullae, Imperialium & Cameralis Judici Ordinationum, aliarumque Legum, signanter etiam quemihi bet sua immediatate, Privilegiis de non appellando &

ANNO
1658.

ANNO
1658.

evocando apud primam Instantiam, & ordinarios immediatos Judices, cum cassatione & annulatione omnium hucusque & contra fractarum contraventionum, emanatorum Rescriptorum, Inhibitionum ac Mandatorum, aliarumque Ordinationum, relinquamus, & nullatenus gravabimus, multo minus per Consilium nostrum Aulicum, aut Cameram Imperialem præjudicari patiemur. Cum etiam Electores, Principes, & Status à longo tempore tam contra Cæsaream Aulicam Judicium Rothwellense, quam Weingartenense aliisque Provincialia Sueviae, diversimoda gravamina in præcedentibus diversis Imperii Conventibus proposuerint, & conquetti sint, ideoque etiam in Pacis Instrumento pro iis abolendis, mentio seu ansa data fuerit: qua de re interea, & donec hujusmodi Statuum gravaminibus efficacia adhibeantur remedia, atque de abolitione prædictorum Aulici ac Provincialium Judiciorum in proximis Comitibus certi quid statuatur, curabimus infallibiliter, ut hætenus contra antiquas eorundem Judiciorum Ordinationes extenti casus abrogenent, & insuper reperti excessus & abusus, pro quorum informatione desinteressatos Imperii Status quamprimum deputabimus, cassentur tempestive, atque Electores, Principes & Status in suis & contra eorum Exemptionibus, Privilegiis (non attento quod prætendatur esse cassata) manteneantur ac præterea cuilibet gravato liberum esto, à saepe dictis Aulico & Provincialibus Judicibus vel ad Aulam Cæsaream, vel Tribunal Spirense, absque ulla nostra contradictione & impedimento, appellandi, quocumque demum eventu Electorum eorumque Subditorum & aliorum Exemptiones à prædicto Rothwellensi, aliisque Judicibus, in suo valore conservabimus, nec & contra eos turbati aut gravari permittemus. *Quia etiam innovavit quod in casibus, suprema Territorialis Jurisdictionis & Regalium, in specie Juris collectarum, sequela ac similia diverfimodè ad nudam Instantiam Subditorum, antequam Electores, Principes, & Status desuper debite audiantur, Mandata cum & sine clausula decernantur, quare ordinabimus ut in similibus causis ultimo Imperii Recessui conformiter, Interfessat Electores, Principes & Status ante omnia audiantur; quo omnino ipsis licitum ac liberum esto, hujusmodi Mandatis nullam præstandi partitionem.*

XIX. Quia etiam contra Concordata Principum, & Pacta inita inter Ecclesiam, summum Pontificem ac Sedem Romanam & Nationem Germanicam, informibus Gratias, Rescriptis, Annatis Episcopatum ex multiplicitate atque extensione Officiorum Romana Curia, nec non reservationum, dispensationum, ac resignationum Præbendarum, Prælatorum, Dignitatum, & Officiorum, que alias per obitum ad Curiam Romanam non devolvuntur, sed semper quocumque etiam mense vacant, Archi & Episcopis, Capitulis aliisque Collatoribus competenter conferenda, prout non minus per Coadjutorias Præbendarum electivarum & Præbendarum vel aliis viis, in detrimentum Episcoporum, Clerici, & aliorum contra data Privilegia, & in præjudicium quoque Juris Patronatus, ac Patronorum, in dies ac indefinenter agatur publice, & ideo illicite Societates & Contractus vel Fœdera, prout informamur, erecta sint: ita omne cum consilio Electorum, Principum, ac Status, apud summum Pontificem & Sedem Romanam diverti & præcaveri curabimus, utque dicta Concordata Principum, Pacta inita, & Privilegia ac Libertates conserventur, manteneantur, itque firmiter insistendo pareatur, ita tamen ut gravamina inibi reperta ac abusus irrepti, vigore Tractatus Augustani de Anno 1530. in Comitibus abrogenentur, & in posterum similia absque consensu Electorum non admittantur: Pariter in aliquibus locis investito abusus, per quos causa Civiles à suis Tribunalibus Ordinariis in Imperio, ad Nuncios Apostolicos, vel planè ad Curiam Romanam trahuntur, tollemus, annullabimus, & serio prohibebimus, nostrisque Cæsareis Fiscalibus tam penes Consilium nostrum Aulicum quam Tribunal Spirense injungemus ut æque contra Partes, quam Advocatos, Procuratores & Notarios qui in posterum simile quid tentabunt, & in iis quovis modo laborabunt, debita querela ex officio procedant, ut quantocius Transgressores condigne puniantur, idque in quantum hunc Articulum concernit, Nostris dilectis cognatis & Electoribus Saxonie, Brandeburgico ac Palatino illorumque Religionibus addictis & Stratis, similiter Immediate Nobilitati ac omnium istorum Subditis Austriacæ Confessionis, comprehensis reformatis qui sub Catholicis Ecclesiasticis ac Secularibus superioribus habent ac Landiallis, nec non Religiosis & prophane superæque Monasterio-Olinaburgice Paci, ejusque an-

nexis ut dictum sine præjudicio, consequentia ac damno.

XX. Ita quoque magnas Societates & Mercatores, aliosque, qui suis Pecuniis pro libito & cum usuris, & illicitis ante emptionibus necnon Monopolis multa incommoda S. Rom. Imperio ac eius Incolis & Subditis no.abilia damna, præjudicia & gravamina intulerunt, & adhuc indies inferunt: cum consilio Electorum, Principum ac Status, prout & ante hac qualiter iis obviam iri debeat consultatum, sed hucusque executioni datum non fuit, planè abrogabimus, nullique ulla Monopoliorum Privilegia concedemus, sed obtenta veluti Constitutionibus Imperii contraria cassabimus, & revocabimus. Cum etiam querela accesserint, quod in Circulo Burgundico inferiori & aliis vicinis Imperii Provincis ibidem quondam prohibita Mercimonia, exteræ Manufacturæ, atque Pannorum laneorum, & aliarum legitimarum Mercium etiam ad Imperium ejusque Membra extendi velint, quod ipsum cum tenori & contextuali Recessui Imperiali de Anno 1548. ac libertati Commercio contrarium sit, ideo eadem abrogabimus, aut in contrarium eventum providemus, ne illæ ac similes Merces ex dicto Circulo in Imperium admittantur.

XXI. Nullam præterea Telonii Jus, cum Natio Germanica & S. Rom. Imp. terræ aqualque summopere iis gravata sint (exceptis ante hac à majori parte Electorali Collegii expeditis Telonii Concessionibus, prorogationibus, ac perpetuationibus, una cum consensu per Cæsaream Aulicam Cancellariam, vel à Collegio Electorali, ibidem tamen ob interventum S. Cæs. Maj. obitum aliisque impedimenta hætenus non expeditis sententias ac respectu Literis consensibus & Diplomatibus) de novo concedemus, neque antiqua accresci seu prorogari faciemus, neque pro nobis erigimus, accrescimus aut prorogabimus, nisi vicini ac Interestati Status prius desuper auditi, & ipsum in debitam considerationem trahendum sententiam septem Electorum scitis, consensus atque collegiale consilium unanimi conclusio ac condicione in his punctis præceperit, ut ne quidem unus Electoris contradictio & dissentus appareat, sed omnia & singula illius Collegii vota concordent, prout in hoc casu majora nullatenus attendemus & sine prævis unanimibus nil decernemus, ac supplicantes cum suo petito totaliter dimitemus, imo omnes, qui pro novi Telonii erectione, Terra, aut Aqua, vel pro antiquorum accremento, aut illius prorogatione supplicant, ad collegiale Conventum remittentur, ac una cum Electorali Collegio ed collimabimus, ut per novi Telonii concessionem, alii Electores, Principes ac Status in suis antiquis Teloniorum redditibus nullas diminutiones, præjudicia aut damna patiantur. Cum vero accidat, quod vocabulo Telonii interdum non utantur, sed sub abusu ac pretextu deposituræ aut stapulæ vel alias de ascendentibus ac descendentibus Navibus ac Mercibus tantumdem ac verum Telonium exigat, siveque Commenciis ac Navigationibus per indebitas & coactas in & exonerationes frumentorum aliarumque Mercium, ingentia damna, gravamina, ac impedimenta inferant & causent: Hinc illa omnia & singula tam durantibus Bellis, quam antea in cunctis Fluminibus ac Navigatoriis Aquis Imperii sine discrimine noviter præsentia attentata, & sine ordinato consensu Electoralis Collegii obtenta Concessionem vel alias in uno alterove loco suppositæ usurpationes, sub quovis colore aut nomine obtenta forent, vel auctoritate propria introductæ, sint nullæ ac invalidæ, quales etiam à nobis nemini cuiuscumque dignitatis & status fuerit, absque prædicti Electoralis Collegii consensu ac permissione concedentur, & unicuique Electorum, qui se desuper gravatum sentiet, liberum esto, pro avertendo tali gravamine, ut poterit, se ipsum adjuvare: Attamen per hoc illis Privilegiis, quæ Electores, Principes & Status, cum immediata Nobilitate à defunctis Romanorum Regibus aut Imperatoribus illo tempore, quo Electorum consensus per Pacta & Capitulationes, adhuc introductæ & necessæ non erant, legitime obtenta, vel alias pacifice observantur, nil præjudicium aut derogatum esto; sed à nobis ad decem requiritionem, virtute supradicti tertii Articuli confirmabuntur, & Status sine cuiusquam præjudicio in iis relinquuntur, omnia vero illegitima Telonia, Stapulas, ac deposituras, eorumque abusus si qui irreperierint, statim à susceptione nostræ Cæsareæ regiminis cassamus & abrogamus, neque ulla illorum in posterum concedemus, nisi tantum ex unanimi consensu Collegiali septem Electorum. Causa quoque etiam unus aut plures cuiuscumque

ANNO
1658.

ANNO
1658.

que status aut gradus fuerint, novum quoddam Telonium aut antiqui accrementum seu prorogationem in suis Electoribus, Comitibus, Dominis seu Territoriis, Terra aut Aqua in ascensu vel descensu, pro se ipsis extra nostrorum Antecessorum & Electoralis Collegii assensum, instituerint aut imposuerint, vel in futurum sine nostro & prædicto unanimi omnium ac singulorum septem Electorum Collegiali consensu, concessis gratis infringere aut imponere tentaverint, illud & illa, quamprimum nobis innoverit, vel aliorum informationem desuper receperimus, statim per Mandata sine clausula, aliasque necessaria Juris media, atque alias omni possibili via insuper avertemus, & quicquid aliter attentatum fuerit, totaliter revocando cassabimus, nec permittemus quod in posterum quicquam de facto, propriæ autoritate nova Telonia erigat, pro se accrescat, vel illis uti & recipere audeat.

XXII. Cum præterea multiplices querelæ innotuerint, quod diversæ immediatæ Imperii, ac alias mediata Civitates hæcenus planè noviter auctæ sint, prout adhuc de facto per Arceia alia in S. Rom. Imp. prohibita coactiva media sub Portis vel aliis locis in & extra Urbes, adventientes ac discedentes Mercēs, Frumenta, Vina, Salia, Animalia, cæteraque certis impositionibus sub vocabulo Accisiorum, deposituræ pecuniæ campiorum, Stationis seu Juris Fori, Portarum, Pontium, Viarum, Mercaturæ, ærariorum, Platearum, Nummorum centenariorum, aliorumque similium, aggravant, quæ omnia in effectu ac consequentia illi aliud quam nova Telonia important; imò spississime altius ascendunt; viciniquæ Electoribus, Principibus, ac Statibus, eorumque Provinciis, Subditis, & Vassallis, nec non Mercatoribus non modice damna & incommoda inferunt, ac libertati Commerciorum per Terram, Aquamque è diametro obstitunt, illico post susceptum nostrum Cæsareum regimen desuper certam informationem haurimus, & in quo talia illicita gravamina & abusus consistant, à vicinioribus Electoribus, Principibus, atque Statibus relationem præstolabimur, eaque ex tunc indilate ubivis locorum abrogabimus & revocabimus; contra Transgressores rigorose procedendo; pariter nostris Cæsares Fiscalibus mandabimus, ut serio contra ipsos procedant: Præter hoc culvis Electori, Principi, & Statui, ut quoque Nobilitati immediatæ permittitur sit, se atque suos à talibus gravaminibus, prout supra Art. 21. mentionatum, ut ut poterunt, liberandi & eximendi; immediatis tam Civitatibus, ut suos Concives de consuevitilibus, sine præjudicio, damno & mixtura exterorum, in aliquo onerent ac signanter non ultra id, quam quod ante Bellicos motus in legitimo exercitio, ac observantia habuerunt.

XXIII. Pariter volumus ut ii Status, quibus à nostris Antecessoribus Romanorum Imperatoribus, cum consensu Electorum, hæc reservatione, vel nova Telonia concessa, vel antiqua acta seu prorogata fuerint, ut dictos Electores, ipsorum Subditos, Servos familiares, aliasque exemptas Personas, eorumque Bonæ talibus novis, auctis, aut prorogatis Telonius non gravent, sed in omnibus locis fuorum Principatum ac Provinciarum cum suis Bonis & Mercibus libere transire, as-vel descendere permittant, aliasque ratione aucti Telonii, certo permisso modo se comportent, ac desuper mediante speciali Reverfali erga Electores efficaciter obligent: Qui vero hujusmodi Reverfalia nondum extradiderint, omni rigore commonebimus & astringemus, huic debito se accommodare, absque ulteriori mora dictas Reverfales Electoribus exhibere; illi vero, qui in posterum præscripto modo nova Telonia vel antiquorum augmentum seu prorogationem impetrabant ante extraditionem hujusmodi Reverfaliæ, nostras Cæsares Concessionem nullatenus largiemur aut expediri mandabimus. Ut vero de hinc inde in Imperio Terra, Aquaque introductis novis Telonius, & antiquorum augmentis præter alias impositiones atque exactiones, an & qualiter quisvis pretendens desuper Jus habeat, firmiter informatio acquiri possit, inquiremus penes cujuslibet Circuli Directorem Principem desperique specificato nobis dabitur, & pro cassatione seu reductione illorum cum Electorali Collegio communicabimus. Et casu quo nemo penes nos pro nova Teloni gratia, seu antiqui augmento supplicaverit, nullas ei promissorias aut promotoriales Literas ad Electores non dabimus, neque ad Rhenum, aut in alio navigabili rivo in S. Imp. Naves armatas, excubias, licentias, aut alias insolitas exactiones, vel quicquid demum ad impedienda Commercia, præcipue in damnum vel detrimentum Electorum Rheni ipsorumque Regalium tendere possit, haud promittimus.

XXIV. Et posito casu novi Telonii seu impositio-

nis, unde Electorum Telonia diminuerent, ac decreverent, ipsi Electores ad Juridicas prætenfiones active seu passive devenirent, cum talia Teloniorum Regalia ac Privilegia unice à Romanis Cæsaribus & Regibus cum consensu septem Electorum juxta Art. 21. prædictum in Imperio concedantur, ideoque controversiarum desuper incidentium decido ad neminem alium, quam ad nos spectet; hinc tales prætenfiones coram nobis deduci ac decidi debent, nullusque Electorum tenebitur in his coram nostro & S. Imperii Tribunali Spirenfi vel aliis Judiciis quoad ordinarias hujusmodi actiones conveniri, prout desuper dictum Tribunal Spirense monebimus, omnesque Processus coram prædicto Tribunali inter 4. Electores Rhénanos conjunctim aut divisim, nec non alios Status, & Civitates Imperiales præterito tempore passive vel active pendentes, ab eodem, ad nostrum Consilium Aulicum advocamus.

XXV. Cum etiam hæcenus Electores in suis navigabilium Fluminum Telonius, multis & magnis exemptionibus, contra libertatem & observantiam sæpius per promotoriales, ac exemptionis Mandata, inque præjudicium Electoralium Jurium Telonarum concessa Privilegia, aliisque viis requirantur, & graventur; idipsum veluti insupportabile tollemus, & abrogabimus; ac in posterum fieri nullatenus permittemus nullaque exemptionis Privilegia amplius concedemus, & ea quæ durante Bello, sine Electoralis Collegii assensu, concessa sunt, cassamus, & pro nullis declaramus.

XXVI. Si etiam nonnemo Electorum, Principum & Statuum, comprehensa immediata Nobilitate, ratione fuorum Regalium immediatarum, Libertatum, Privilegiorum, Jurium, & pertinetiarum, quod ea debilitata, violata, arrestata aut turbata fuerint, cum adversario suo ad legitimum deveniret processum; citarique cum fecerit, idipsum prout omnes alias juxta Ordinationem ibidem pendentes causas vel desuper in Tribunali Spirenfi emanatas Sententias earumque executiones non impediemus; advocabimus aut inhibebimus, sed Justitiam liberum suum cursum relinquimus.

XXVII. Pollicemur quoque & promittimus quod Electoribus, Principibus, ac Statibus Imperii nec non liberæ Nobilitati cum suis Feudis ubicunque sitis, si eorum Vassalli vel Subditi ex crimine læsæ Majestatis, vel alias privati essent aut in posterum privati deberent, liberam Honorum relictandorum dispositionem relinquimus, nullatenus verò ista Fisco Cæsario applicabimus, neque illis dictos priores aut alios Vassallos obtrudemus, Bonaque allodialia, quibus ex crimine læsæ Majestatis, vel alio præscripto modo privarentur; Electoribus, Principibus ac Statibus Jure Fisci infundatur, vel ad id continuato usu Jus habentibus sub quorum territoriali Jurisdictione sita sunt, non detrahimus, sed à Dominis Territorii, super illorum consensu dispositionem finimus.

XXVIII. Providebimus, & nullatenus permittemus, ne ullus in posterum magnæ, aut minoris conditionis Elector, Princeps, Status, aut alius sine legitima ac sufficienti causa, inauditis ac absque præscito, consilio & consensu Electorum, qui in facto non sint participes in bannum ac rebannum declaratur, sed in simili ordinarius Processus observetur, prout juxta Constitutiones Imperiales, & de Anno 1555. reformatam Cameræ Imperialis Ordinationem, ac insuper subsecutos Imperii Recessus convenit, & prout in futuris Comitibus, uti reservatum, ab Electoribus, Principibus ac Statibus de modo & ordine ulterius conclusum fuerit: Si vero factum in se planè notorium esset & publicum, ipseque Pacis violator in suo facinoroso Proposito, perseveranter, ac de facto ex tunc non ad hoc particulari processu non sit opus, tamen in posterum, etiam cum Electoribus in hoc non interessatis priusquam ad realem Banni declarationem procedamus communicabimus, & sine illorum expresso consensu, illud non publicabimus.

XXIX. Postquam S. Rom. Imperium summo per se in diminutionem ac decremum prolapsum sit decreta alia etiam Collectas Imperiales tam Civitatum, quam aliorum reddituum quæ ad certarum Personarum manus accreverunt, aut transcripta sunt iterum pro Imperio recuperabimus, certamque designationem, in quorum manibus nunc sint, infra 6. menses proximos à suscepto nostro regimine ad Electoralem Mogundiam Cancellariam transmittimus, nec ullatenus permittemus, ut illa Imperio cujusque bono publico contra fas & æquitatem ulterius detrahantur, nisi doceatur, quod cum legitimo collegiali consensu omnium septem Electorum processerit.

XXX. Si etiam Feuda Imperio & nobis tempore regimur,

ANNO
1658.

ANNO
1658.

giminis, per obitum, aut delictum, caduca fuerint, quæ notabilis momenti sint, uti Principatus, Comitatus, Civitates ac similia iidem absque consensu 7. Electorum nemini ulterius conferemus, aut ullam Expectativam desuper concedemus, sed pro sustentatione Imperii nostra, ac Successorum Caesarum Regumque Romanorum retinebimus & incorporabimus, nobis tamen ratione nostrarum Hereditiarum Provincialium ac cultibet in eorum Juribus & Privilegiis sine præjudicio. Litteræ quoque Feudales & Expectativæ super Feudis S. Rom. Imperii, quæ in aliâ, quam nostra Imperiali Cancellaria & sine Electorum consensu inposterum concessæ forent, sint eo ipso invalidæ.

XXXI. Omnimodè incumbemus, ut omnia S. Rom. Imperii appertinentia Feuda, ubicunque locorum sita conserventur, atque providebimus ut debitum tempore, itaque occurrenti casuum decenter suscipiantur ac renoventur, & contra omnem violentiam tam Feuda quàm Vasalli manteneantur ac protegantur: quod si etiam ullam ad nos spectans reperimus, id pariter faciemus suscipi vel si aptè fieri nequeat, desuper Electoribus pro securitate Imperii decentes Reverfiales seu Recognitionem dabimus.

XXXII. Casu quo in futurum, Principatus, Comitatus, Domina, Subinféudationes, Hypothecæ aut alia Bona, S. Rom. Imperio, servitiis coledis, Sturis, & aliis obligata, ejusque Jurisdictioni addicta, per obitum possessorum, nobis ex Hereditate, vel aliâ viâ obtingent, eaque nobis reservare, vel cum prædicta & consensu Electorum alteri conferre intenderemus, vel actû in manibus nostris nunc haberemus, de iis S. Rom. Imperio sua Jura, Collectæ, & aliæ Obligationes, prout hætenus observatum, in illo Circulo sub quo antea pertinerunt, non obstante ullâ præstata exemptione, præstabuntur & solventur; illeque Provincie & bona in suis Privilegiis, Juribus ac pertinentiis in Ecclesiasticis ac Sæcularibus rebus Instrumento Pacis conformiter relinquuntur, ac manteneantur. Postquam etiam diversi Status Imperii multipliciter conquesti sunt, quod non attentis Imperialium Constitutionum cautelis, partim in exemptionis Collectarum & Contributionum causis, partim in Jurisdictionum ac alius contra Domum Austriacam venturibus controversiis hætenus nullam Juridicam decisionem consequi potuerint, statim à suscepto nostro regimine indilatam realem provisionem faciemus, ut tam in exemptionis ac prædictarum Collectarum negotiis, jampridem de anno 1548. in celebratis Comitibus cum consensu Archi-Domus Austriacæ accordatæ Juridicæ Austriacæ Tribunalis nostri Spirensis, quam in aliis causis camerali ordini pro Austriacis realiter insistantur, coram quibus ambæ Partes invicem in suis præsentionibus ac Juribus audiantur, ac insuper unicusque indilatâ Justitiâ administretur.

XXXIII. Cumque in Imperio multa gravamina ac defectus ratione Monetarium hætenus irreperierint, & adhuc existant, illos quamprimum, cum consilio Electorum, Principum ac Statuum præcavebimus, ac in firmum ordinem & statum reduci curabimus, in quem finem illa de anno 1630. prioribusque Comitibus per Electores, Principes ac Statum, consultata media considerabimus, & quicquid demum proficiat, pro avertenda invaliditate, in prorogatis proximis Comitibus statui poterit, planè non intermitteremus.

XXXIV. Nemini inposterum sine prædicta & speciali consensu septem Electorum, cujusvis status aut conditionis fuerit, Privilegia aut Officinas monetarias concedemus, ac ubi solidè reperiemus, quod nonnulli Status, quibus hoc Regale & Privilegium collatum, eo contra dictâ Monetaria & desuper ad mellorandum subsecutas Constitutiones Imperiales abusi fuerint, aut per alios hunc abusum introduci fecerint, sique Jure suo monetandi, abique ulteriori cognitione, se ipsos privarint, iidem, prout his quoque, qui hujusmodi Regale cum nostrorum Antecessorum Caesarum, ac Electorum consensu non obtinuerint, vel alias legitime ac solidè non contineantur, id non solum inhibebimus, atque per Circulos, vel alias contra ipsos debito modo procedemus, sed etiam hujusmodi privatos Status, sine prædicta atque consensu Electorum non restituemus. Si vero similes defectus apud Urbes mediatas & alios, qui Imperio immediatè sunt, reperti fuerint, ex tunc per ipsorum Principem, procedatur, Justque monetandi ipsis totaliter tollatur, cessetur, & amplius non concedatur; sicuti etiam mediatas Statibus, cum similibus vel aliis gravioribus Privilegiis, sine consensu Electorum, non gratificabimus, multo minus in detrimentum vel

diminutionem Privilegiorum Electoralium aut Statuum concedemus.

XXXV. Postquam etiam nonnulla gravamina, contra ordinatas in Romano Imperio Postas, iuciderint, illa quidem juxta Instrumentum Pacis ad proxima Comitibus & ibi secutura monita, sèponi debent; nihilominus pro totali decisione venturam inter nostras Postarum Officiales differentiarum, considerato Electoralis Collegii de Anno 1641. in Comitibus Ratisbonensibus ratione Imperialis Postæ Officii exhibitio sentimento, & in eodem Imperii Recessu factâ ordinatione firmiter statuimus, quod generale supremum Imperii Postarum Officium in suo esse conservetur, pro ejusque diminutione nihil attentabitur, aut permittetur, præcipuè vero cum eodem infensatum generalis Imperii Postæ Magister, contra omnia à nostro Aulæ Cæsareæ Postarum Officio facta attentata, & occultioses Litterarum manteneantur ac tam in præsentia nostræ Cæsareæ Personæ & Aulæ, quàm ipsa absente, in quietâ receptione, destinatione ac distributione adventitium & discedentium Litterarum ac fasciculorum, erga condignam mercedem maneat, & si quid contra hæc ac dictum Imperii Recessum, ullo modo aut viâ emanatum vel concessum fuit, hæc omnino cassatur. Vice versâ nostrarum Hereditiarum Provincialium Aulicum Postæ Officium, in sua de anno 1624. obtenta Investitura, ac desuper à generali Imperii Postæ Magistro emanatis Reverfialibus, quoad Hereditarias Provincias plane illæsum maneat, ac in his manteneatur.

XXXVI. Neque ullam Successionem Hereditariam in Dignitate Imperiali prætendimus aut præsumimus, neque ad Personam nostram aut Heredes, vel posteros, aut quemvis alium, eam applicabimus, sed Electores eorumque posteri & Heredes, suo tempore electionem liberam Romanorum Regis, juxta tenorem Aureæ Bullæ, omni occurrentia, quotiescunque necessarium & pro conservatione Legum fundamentalium, ac hujus Capitulationis, vel alias S. Rom. Imperio utile judicaverint, etiam supersite Romanorum Imperatore cum vel sine ipsius consensu instituant: ipsique Vicarii prout ab antiquo continuantur, & Aurea Bulla, aliæque Leges & Privilegia continent, casu occurrente, necessitas vel opportunitas requirit, in suo separato Consilio, quoad causas Imperiales, pacificè maneat ac planè inturbati, neque permittemus quod Vicariatus, eorumve Jura cum suis annexis, ab ullo disceptentur, aut impugnentur, si vero à quoquam contra hæc aliquid attentetur aut fiat, vel Electores desuper turbentur, quod nullatenus permitti debet, id totum esto nullum.

XXXVII. Coronam Regis Romanorum quamprimum suscipiemus, & omnia in ea actû præstabimus ut decet, omnesque ac singulos Electores pro exercendo suo officio ad Coronationem invitabimus; & quæ inter ambos Electores Moguntinæ & Colonien. obortas inter ipsos Coronationis causâ controversias jam dudum amicaliter transacta sunt, hæc confirmamus ac approbamus, pro hac vero vice Coronationem in Civitate Colonien. cum Urbs Aquisgranensis ob perpeffum non ita pridem incendium nunc ad eam apta haud reperitur celebrabimus, nostramque Cæsarem Residenciam & Curiam S. Rom. Imperio Nationis Germanicæ, (nisi rerum status interdum aliter requireretur) omnibus Membris, Statibus ac Subditis in bonum publicum & honorem tenebimus.

XXXVIII. Sub hac promissione etiam contra hanc Capitulationem, Auream Bullam, Ordinationes Imperiales, vel prout ex inposterum mutabuntur ac meliorabuntur, Religionis ac prophanæ nec non publicam Pacem cum mantentione ejusdem nec non anno 1555. erectam Cameram atque Imperialis executionis ordinem, Monasterienfem ac Onaburgicam Pacem, Norimbergensem Executionis Recessum de an. 1650. aliasque Leges & Ordinationes jam factas, aut inposterum per nos eum Electorum, ac Statuum consilio faciendas, nulla Rescripta, Mandata vel Commissiones concedemus aut expedit mandabimus, sub quocunque modo aut viâ. Pariter nec pro nobis ipsis contra Auream Bullam, Imperiique Libertatem, Religionis ac prophanam nec non Monasterio-Onaburgicam & Pacem publicam cum ejusdem mantentione à nemine aliquid impetrabimus, neque etiam nobis aliquid proprio motu datum foret, quovis modo uteretur & casu quo huic, vel aliis supradictis Articulis contrarium quod obineretur, aut emanaret, hoc totum invalidum ac nullum esto: idque ex nunc prout ex tunc & ex tunc prout ex nunc hæc cassamus & annullamus & quatenus opus, Parti læsæ super nullitatè & hujusmodi necessariis Testimo-

ANNO
1658.

ANNO moniales ac Documenta dare tenebimur, dolo ac fraude penitus exclusis.

1688. XXXIX. Omnium Electorum, Principum, ac Statuum Legatis, comprehensa immediata Nobilitate, quavis vice maturam audientiam, & expeditionem dabimus, itaque & Nobilibus Imperii, suorum Privilegiorum confirmationes, Feuda ac Investituras juxta tenorem priorum sine difficultate ac contradictione (quæ ad decisionem Juris remittitur) semotà concedemus, nec eos ultra editionem antiquorum Pactorum Familis cum exhibitione novorum nam alteramve Domum solam concernentium, & à Feudis nullam dependentiam habentium gravabimus, multo minus Investituras ob prædictam editionem Pactorum Familis sive antiquorum sive novorum prolongabimus. Nec Daci Mutinensis ex eo quod in Bello cum Coronâ Gallis se conjunxit super investiendo Correggio præjudicabit, dum tamen Juribus Feudi conformiter se qualificet, & nisi alia legitima exceptio sit præ manibus. Præterea in causis magni momenti S. Rom. Imperium concernentibus, quæ alti forent præjudicii & consequentia longioris, inito Electorum, ac pro re nata eorum aliorum Principum & Statuum consilio utemur, ac sine his desuper nil ordinabimus.

XL. Etiam in posterum à suscepto nostro Cæsareo Regimine, Consilium nostrum secretum, nec non Aulicum, & Militare (si videlicet ratione Imperii belligerare debeamus) Principum, Comitum, Dominorum, nec non Nobilium, & aliis honestis personis constitutum vigore Instrumenti Pacis, & non solum ex nostris Subditis ac Vassallis, sed potissimum ex iis, qui in Imperio Nationis Germanicæ & non alibi nati ac educati, itaque secundum statum decentiam domicilii ac possessionis, itaque Constitutionum Imperialium experti, honeste vitæ ac nominis, nullique præter nos, & alias nulli Electori, Principi aut Statui, neque exteris Potentatibus speciali servitiorum Juramento obstricti; similiter nostra Cæsarea atque Imperii Officia, ac quæcumque in & extra Germaniam conferenda habemus, utpote Protectio Germaniæ, & similia, nulli alteri Nationi quam Germanis natis & qui non minoris status ac conditionis erunt quam peris personis ex Imperii Principibus, Comitibus, Dominis, Nobilibus, aut Heroicis viris doctis conferemus, dictaque Officia in suis Honoribus, Dignitatibus, obventionibus, Juribus & pertinentiis manente intacta, itaque nulli auferri aut detrahi sinemus, ulteriusque providebimus ut in nostris Aulico Imperiali, Militari, ac aliis Consiliis in Scammis Equestribus inter Nobiles ac fœda & castidem nec non Cathedralis Ecclesiæ natos, illosque Comes ac Dominos, qui in Collegiis Imperii nullam Sessionem aut votum habent, neque à talibus Familiis ortum ducunt, in Sessione Consiliorum prædictorum, juxta antiquam observantiam, non fiat discrimen, sed quilibet in ordine assumpti Officii Consiliarius, absque ulla, ratione Status, quavis præcedentia, maneat. Idem in deputandâ Consilii Aulici Imperialis Cancellariâ, in quoad Vice-Cancellarium, Secretarios, Prætorum, quam omnes alias ad hujusmodi Cancellariam pertinentes personas, nostro dilecto Cognato Electori Moguntino uti Archi-Cancellario per Germaniam in sui ad ipsum unice spectante dispositione sub quoque prætextu non præjudicabimus nec impedimus, aut modum seu metam præscribimus, & si quid hæcenus contrarii præcesserit, in consequentiam non trahatur, quodque in posterum è contra fiet, pro invalido habebitur. Acque ut in posterum in nostra Aula Cæsarea, Statibus S. Rom. Imp. aliisque Subditis imparcialis ac indilata Justitia edictis obtingat & administrare: Hinc non alium in Præsidem seu Vice-Præsidem Consilii nostri Aulici deputabimus nisi Germanicum Imperii Principem, Comitum, aut Dominum, in eodem immediate vel mediate possessionatum.

XLI. Curabimus quoque, ut noviter concepta, & à nostris gloriosè ingn. Antecessoribus approbata Consilii Aulici Imperialis Ordinatio (nisi in futuris Comitibus aliter ordinatum fuerit) firmiter observetur: Interea vero præter antedictum Præsidem (ac ab Electore Moguntino deputandum Imperii Vice-Cancellarium) ab Vice-Præsidem nostrum Consilium Aulicum juxta tenorem prædictæ Consilii Aulici Ordinationis ac Instrumenti Pacis, ex Principibus, Comitibus, Dominis, Nobilibus ac aliis Legum Imperialium peritis ac doctis viris præfato modo non solum ex nostris Subditis, sed maxima ex parte in Imperio Nationis Germanicæ natis ac secundum statum decentiam possessionariis, formabimus; pariter inditatum ac certam ordinationem faciemus, ut tam ex Aulica nostra Camera, quam ex Impe-

rio cedentibus obventionibus ante omnes alias expensas, realiter conficito Præfidi, Imperii Vice-Cancellario, utpote reali Consiliario Aulico, Vice-Præsidi aliisque Consiliariis Aulicis sua salaria exacte & absque diminutione solvantur ac ratione præcedentia & respectu Consilii Aulici, illi institatur, quod in novissima Consilii præfati ordinatione desuper statutum fuit, ac ipsorum statui consentaneum erit, qui etiam super Teloniorum, contributionum, ac aliorum gravaminum exemptione, nostris Camera Imperialis Assessoribus erunt pares.

XLII. Neque contrarii erimus, quin Consilium Aulicum per Electorem Moguntinum, juxta tenorem Instrumenti Pacis visitetur: nec permittemus aut indulgeamus quod Consilii nostri secreti Collegium conjunctum aut divisum, negotiis Imperii, quæ ad Consilium Aulicum spectant, negotiis Imperii, quæ ad Consilium Aulicum spectant, se immisceat, vel quovis modo præjudicet, multo minus cum Mandatis aut Decretis per quæ conclusa Consilii Aulici prorogata aut irrita fœrent, gravet vel turbet, & quod semel per prædictum nostrum Consilium Aulicum in Judicio contradictorio, cum debita causæ cognitione ordineque Juris desinit atque conclusum fuit, in eo omnimodo maneat, nec alibi nisi per viam ordinariam in sæpe dicto Instrumento Pacis placitate revisitum (quæ semper quoad processum juxta contextum Instrumenti Pacis, per imparciales Consiliarios Aulicos, qui prioris sententiæ concepti, minus referentes, ac correctores sententiæ experti debet) de novo cognosci, nec executio impediri, pendentes verò causas & adhuc indecisas non avocabimus ac Consilium nostrum, neque tollemus aut inhibebimus nec alio modo rescribimus, & quicquid contra attentatum fuerit, pro nullo ac invalido eadem Camera habeat: neque suspendimus, quod minus noster dilectus Cognatus Archi-Episcopus Moguntinus possit nonnullas causas quærelantium Statuum (etiam nostris secretis vel Aulicos Consiliarios concernant) in Electorali, aut aliis Imperii Consiliis juxta earundem naturam ac proprietatem curare proponi, & deliberationi subijcere, neque alias ejus Archi-Cancellariatus vel Imperii Directorio modum præscribimus neque ullas Imperii Status in causis, quæ præviam causæ cognitionem requirunt, Cæsareis Decretis, ex Consilio secreto gravabatur, nec illa in Judicio allegabuntur.

XLIII. In Scriptis ac Negotiis Imperii non permittemus, uti alia Lingua, nisi Germanica vel Latina, nisi in locis extra Germaniam, ubi alia Lingue sunt in usu: Consilium tamen Aulicum semper Germanicæ & Latine utetur.

XLIV. Diligenter curabimus, ut omnes expeditiones quæ in gratiosis ac aliis materiis, præsertim Diplomata super statu Principum, Comitum, ac Dominorum, item Nobilitationes, Palatinatus, & tituli Consiliarium, cum aliis Libertatibus & Privilegiis quæ nomine Cæsareo largiemur, in nulla alia, quam Imperiali Cancellaria, prout ab antiquo observatum, nostraque ac S. Rom. Imperii Superioritati consentaneum est, fiant: quare vigore hujus omnia Diplomata, quæ in alia quam Imperii Cancellaria, sub nostro Cæsareo nomine vel titulo tempore Regiminis nostri expendantur, nulla & invalida declaramus, ac impetrantes, priusquam ex Cancellaria prædicta, erga solutionem Taxæ confirmati ac legitimati fuerint, pro talibus in Imperio non habeantur, neque ipsi prædicatum seu titulus detur. Quæcumque verò Litteræ gratiosæ, status augmenta, aliæque Privilegia in nostra Imperii Cancellaria expendantur ac erunt aliis Cancellariis vel alio imitabuntur, ex teneantur, non solum dictas imitationes, sine ulla alia recompensa aut exactione novæ Taxæ, aut Cancellariæ jurium, vel quocunque nomine censentur acceptare, sed etiam Impetrantibus, obtento statui ac Privilegio conformiter, concessum prædicatum & titulus in dictarum Cancellariarum expeditionibus dare, sub inibi inserta pena nullatenus detrudere: Pariter tempore nostri Cæsarei Regiminis in collocazione Principum, Comitum, altiarumque Dignitatum præcipue de collationibus, ut in omnem eventum ex talibus solum conferantur à nobis, qui ante alios bene meriti, inque Imperio possessionati, ac media habeant, affectum statum pro dignitate peragendi; neminem verò de novo exaltatis Principibus, Comitibus ac Dominis Scammis Collegio sive in ipsorum, sive Comitum Scammis ad sessionem & votum, contra eorumdem voluntatem inferere, nisi prius Principum aut Comitum bonis se sufficienter qualificarint, & ad Collectas tali statu dignas in certo Circulo admissi ac obstricti, ac præter hæc omnia, una cum Electorali, etiam illud Collegium sive Scammum, in quo assumi debent, prius sufficienter auditum fuerit, neque in præjudicium vel diminutionem aliorum anti-

ANNO
1658.

234

CORPS DIPLOMATIQUE

XCIII.

ANNO
1658.
12. Jul.

quorū Domus aut Familia, ejusdem dignitatis, status vel utrius tituli neminem quicumque fuerit, novis prædicationibus, auctoribus titulis aut insigniis armorum Literis ornamibus: Atque stante elevatione unius aut alterius possessionarii sub Electoribus, Principibus, ac Status Imperii Juri Territoriali nil præjudicabitur, sed ad talem pertinentiam inque ejusmodi Provinciis jacentia Bona una alterave via sub prædicta Territoriali Jurisdictione maneat.

XLV. Quia etiam necessaria sustentatio Officiorum Imperiali Cancellariæ, per frequentem remissionem ac moderationem Taxæ reddituum & ex eo, quod super Cæsareis Concessionibus Privilegorum, status exaltationum, aliarumque gratiarum solita Diplomata decenter non redimuntur, in non mediocre decrementum, ac consequenter aris alieni onus prolabitur: Hinc in præcautionem ejusdem una cum Electore Moguntino incumbemus: ac firmiter observabimus, ut à sua Dilecti. (quæ unicè uti Archi-Cancellarius hoc casu remittendi ac moderandi jus habet) tantum, & nil aliter insolitis Imperiali Cancellariæ Juribus atque Taxis remittatur ac moderetur. Declaramus etiam, quod iis, qui à nobis Cæsares hujusmodi gratias impoliteram obtinent, ac infra tres menses desuper sua Diplomata apud Cancellariam Imperialem non redimunt ac levabunt, placitis gratis, & concessionibus se jactitare, vel ipsis realiter uti, nullatenus permittatur, sed Cæsarem nostræ gratiæ tali casu post elapsam dictam terminum ipso facto cadant, sintque cassatæ & sublatæ, ac noster Cæsareus Fiscalis contra omnes qui sine nostra Cæsareâ vel nostrorum Palatinorum concessione, alicujus itatus exaltatione, titulo Consiliarii, vel alterius prædicati denominatione se jactant vel arma aperta seu clausa casside sibi ipsis formant, debite procedat, aut ex qualitate delicti & personarum ad debitam poenam trahere teneatur.

XLVI. Quia porro nobis incumbit præcipue S. Imperii Electores tanquam intima nostra Membra, & capitales columnas Imperii, ante omnes in speciali summa consideratione tenere, providebimus ut quando ipsorum Legati, seu Officiales Hereditarii in nostra Aula Cæsareâ adfuerint, ipsi semper, ac præsertim quando & quocumque nos in Imperiali Electionis, ac aliis similibus Diæis Cæsaream celebramus Curiam, vel negotia occurrant, ad quæ Officiales Hereditarii adhibendi sint, debito colantur respectu, ipsis per nostros Officiarios Aulicos nullatenus præjudicetur: vel si ob illorum absentiam, vires suæ per nostros Aulicos interdum supplendæ forent, volumus, tamen, ut ipsis Electorum loca tenentibus & Officiariis Hereditariis semper à talibus Officiis obviencia emolumenta, non minus ac si personaliter illa deservissent & administrassent, indilate cedant, nec, prout hæcenus factum ab Officiariis Aulicis subtrahantur, nostræque Aulae Marchallio in suis attinentibus ac ab Archi-Marchallatu dependentibus Officiis expeditionibus per Regimen nostrum Provinciale, vel alios, nullum præjudicium aut impedimentum inferatur.

XLVII. Utque nostrum secretum ac Aulicum Consilium nec non Camera Spirenſis hujus Capitulationis debitam habeant notitiam, ac in suis Consiliis & expeditionibus juxta illam se regant, non solum eam ipsis proponemus, sed etiam in præstatione ipsorum Juramenti serio obligabimus, eandem, inquantum quælibet concernit, accuratè observari contraque nil facere, nec consilire, idque specialiter suis Juramentis inferi curabimus.

Quæ omnia & singula præmissa, nos antedictus Rex Romanorum, præfatis Electoribus pro se ac nomine S. Rom. Imp. promissimus, & sub Regio nostro honore, dignitate, ac verbo veritatis addiximus, prout tenore præsentium promittimus, & corporale Juramentum ad Deum & Sancta Evangelia præstamus pro firma, fidei, & inviolabili observantia, contra nil facienti nec ut fiat procurandi quacunque excogitanda via neque nobis ulla exceptiones, dispensationes, absolutiones, Canonica & Civilia jura, quocumque indigentem nomine proderunt. Data in nostra & Sac. Rom. Imp. Civitate Francfurti 18. Julii 1658. nostrorum Regnorum Romani primo, Hungarici quarto, & Bohemici secundo.

LEOPOLD. (L. S.)

V. FERDINAND.
COMES CURTIUS.

Ad Mandatum S. Reg. Maj. proprium,
WILHELMUS SCHRODER.

Protestatio Ducis Mantuæ contra Decretum perventum, seu perventum ab Electorali Collegio in suum præjudicium, quoad Dignitatem Imperii Vicariatus in Italia, & Investituram Montisferrati Sabaudicam; & consequenter, licet indirectè, contra Articulum IV. Capitulationis Cæsareæ. Datum Mantuæ die 12. Julii 1658. [Londorpii Acta Publica Tom. VIII. Lib. VIII. Cap. CCXLV. pag. 367.]

PRÆSENSERE Agentes Sereniss. Mantuæ & Montisferrati Ducis, Oratores pro Sereniss. Duce Sabaudia apud Sereniss. Principes S. R. I. Electores conquestum fuisse, & quidem indebitè, ac injustè, quod videlicet dicto Seren. Duci Mantuæ Imperii Vicariatus perpetui Dignitas, ipsis inconfutis, fuerit collata, eadem abutendo, in D. Ducem Sabaudia primis isto titulo decoratum, dum per Edicta sub pœna mortis in Ditionibus à S. R. I. dependentibus, commensum in hostiles Copias prohibuit inferri, illaque Montisferrato contra tenorem Pacis Monasteriensis curaverit publicari, asserendo eum propterea coercitione dignum; Inque ejusdem Dignitatis abrogationem cum Trini restitutione petendo, & simul concessionem Investituræ indilatè ad formam Pacis prædictæ.

Insuper præfenserunt præfatos Sereniss. S. R. I. Electores ad nutum prædicti Sabaudia Oratoris præmissa, seu in totum, seu in parte, inficere, nec citato Sereniss. Mantuæ Duce, in ipsis notabile præjudicium, extra omnium expectationem, & contra suorum Jurium notoriam iustitiam concessisse. Quippè cum respectu Dignitatis perpetui Vicariatus Imperii, cum sibi non noviter adscripserit, quin potius totum contrarium antiqua, & nova testantur Diplomata, & Investituræ, continuatis temporibus, Marchionibus Montisferrati, & Ducibus Mantuæ concessa, ac nedum sic inscripta sunt vetustissima Decreta eorundem Marchionum utriusque Propaginis, nec non Statuta Mantuæ quoad Principes Gonzagicos, verum, & undique hoc firmant Historiarum Documenta; Nec est, quod de hujusmodi se læsum reddat D. Sabaudia Dux, quia esset offendero Sac. Rom. Imp. à quo plures possunt constitui Vicarii perpetui, prout prædictum fuit in Ducibus Mediolani in antea seculo, ac in aliis. Nec est verum, quod in Edictis publicatis dicta Dignitate abusus fuerit; quoniam pœna tantummodò est directè ad Subditos suos, nec se immiscuit, nisi in ejus jurisdictione, tanquam Dux Mantuæ, & Montisferrati, & uti talis S. R. I. Vicarius, & ideo non solum haud coercitione dignus, sed imò summis laudibus efferendus, quod Jura Imperii tueatur, & sustineat: Neque in mentem hominum cadere poterit, quod contra Jura Gentium tam iustissimi & integerissimi Principes de facto, nec vocato dicto Sereniss. D. Duce, eidem voluerint auferre, & abrogare ea, quæ cumulatissimis meritis à Majoribus suis in testimonium devotionis, ac servitutis tantorum Principum erga R. I. recognoscit. Quod vero ad objectam Pacis Monasteriensis inobservantiam, & juxta illius formam Investituram illud dicti Agentes inculant, quod Angustissimo Cæsari defuncto, & in Actis publicis supremi Tribunalis Aulici opposuerunt, nempe dictam Pacem esse verbaliter, & essentialiter relativam ad Tractatum Chersachi, illumque factum in executionem præcedentis Tractatus Ratisbonensis, continentis expressam illam conditionem, (Si, & prout inter Ducem Sabaudia, & Ducem Nivernensem tractatum, & conclusum, neque ullo tempore revocatum fuerit) qua non verificata, & non existente in rerum natura, nihil unquam fuit postum in esse, & proinde ex parte D. Sabaudia Ducis sequutum fuisse spoliū, non purgato, etiam quoad fructus istos absorbere asserunt Depositum Scutorum 494. mill. in dicto Chersachi Tractatu, demandatum, sed si & quatenus factum fuisset; siquidem in dicto Tractatu peculiariter decernitur, quod ante Depositum non possit D. Sabaudia Dux ingredi possessionem, in tantum quod re ipsa Pax Monasteriensis mandat, præcisè præsentem fore, atque paratam pecuniam, quando loquitur de Investitura concessione, & sic etiam ex hoc capite Orator Sabaudia se excludit ab ipsa Investitura, dum petit eam ad formam Pacis Monasteriensis, non obstantibus præfatis oblationibus, minus legitime, tempore incongruo, re haud integra, verbaliter, & non re ipsa (ut asserunt) fac-

ANNO
1658.

factis & prout latius deducum & ostensum fuit in serio Processu formiter agitato, citato D. Sabaudia Duce in suprema Curia Aulica, ubi super praemissis omnibus fuit contestata, & prosequuta lis, nunc ad expeditionem redacta, & impedita morte solium Augustissimi Caesaris rec. mem. unde nunc potest citra Juris publici offensam, absque cognitione dictorum Actorum, velo levato, advocari.

Quibus stantibus, dubio procul, quodvis Decretum perventum, seu perventurum ab Electorali Collegio in praedictum Serenissimi Mantuae Ducis subsistere nequit, tanquam nullum, parte non vocata, ad meram obreptionem & subreptionem adversantium emanatum; qua de re, recurriendo Agentes praedicti Mantuae Ducis Serenissimi, suppliciter rogant, sublati quocunque praedictio, quodvis Decretum illi damnosum revocari, & annullari ac omni meliori modo circumscribi, totumque negotium ad inclytum Consilium Aulicum, coram quo pendet, remitti, reducendo illud ad terminum Juris & iustitiae, prout solent; alias solemniter & enixe protestantur, & declarant, nunquam eundem Serenissimum Duce Mantuae assensurum, & semper reclamaturum, & de ejus Juribus clementiori tempore pro dicta remissione, & reductione acturum, & recursum; nec velle eadem Decreta sibi obesse posse: obsequenter supplicant, praemissa omnia, praesentemque Protestationem, ac Declarationem in Actis Collegii Electoralis seu etiam S. R. I. redigi, opportunaeque Testimoniales ad aeternam rei memoriam concedi.

Mantuae die 31. Julii, Anno 1658.

JOHANNES BAPTISTA CARDUS Patrimonialis.

XCIV.

4. Août. Frankfurterische Allianz derer Chur- und Fürsten Johann Philips zu Maynz/ Carl Caspar zu Trier/ Maximilian Heinrichs zu Cöln/ dann Philipp Wilhelmis Bischoffs zu Münster/ Pfalzgraffens bey Rhein/ Ihro Königl. Majest. in Schweden/ als Herrgogs zu Bremen und Vehrden/ Augusti und Christiani Ludovici, wie auch Georgii Wilhelmii allerseits Herrgogen zu Braunschweig- Lüneburg/ dann auch Wilhelmis Landgraffen zu Hessen/ zu erhaltung eines jeden Recht und Gerechtigkait/ des Westphälischen Friedens/ und zur beschügung wieder all feindliche gewaltthätigkeit auff 3. Jahr ausgerichtet den 4. Augusti 1658. [LONDORPII, *Acta Publica* Tom. VIII. Libr. VIII. Cap. CCLX. pag. 417. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, *Teutsches Reichs-Archiv*. Part. Spec. Abtheil. II. pag. 327. dans le *Theatrum Europaeum* Tom. VIII. pag. 518. & dans le *Diarium Europaeum* de Anno 1657-1659.]

C'est-à-dire,

Alliance de Francfort contractée entre les Electeurs, JEAN PHILIPPE Archevêque de Mayence, CHARLES GASPARD Archevêque de Trèves, MAXIMILIEN HENRI Archevêque de Cologne, & les Princes CHRISTOPHE BERNARD Evêque de Munster, PHILIPPE GUILLAUME Comte Palatin du Rhyn, CHARLES GUSTAVE Roi de Suede, comme Duc de Brems, & Ferdens, & GEORGE GUILLAUME, AUGUSTE, CHRISTIAN LOUIS Ducs de Brunswick-Lünebourg, & GUILLAUME Landgrave de Hesse-Cassel, pour le maintien de la Paix de Westphalie, & la conservation de leurs Droits & Regales, contre toute sorte de violence pendant trois ans. Faite le 4. d'Août 1658.

3. Zu wissen sey hiermit/ Als nachdem in 1648. den 14. Tag Octobris zu Münster und Osnä. Tom. VI. PART. II.

bruct getroffenen Friedensschluß/ und am 26. Junii, ANNO des 1650. Jahres zu Nürnberg aufgerichteten Executions-Recess sich die gefährliche Motus im H. Röm. Reich noch nicht allerdings gelegt/ sondern einiger Orten beschwerliche und fast unheimliche Bergräufungen vorgegangen/ und verschiedene Einquartierungen/ Durchzüge/ Kriegs- Exactiones, Belagerungen/ und andere dem Krieg anhängende Thatigkeiten und Insolentien, vorgehabten Friedensschluß und andern heylsamen Reichs-Satzungen zu gegen/ wider unterschiedliche Chur-Fürsten und Stände des Reichs verübt worden/ daß bey solcher Verwandsch und nicht ungeitig ferner besorgender Gefahr/ die respectiv Hochwürdigste/ Durchleuchtigste/ Hochwürdig und Durchleuchtige Chur- und Fürsten/ Hr. Johann-Philipp/ Erzbischoff zu Maynz/ des Heil. Röm. Reichs durch Germanien Erz-Canceller und Churfürst/ Bischoff zu Würzburg/ und Herzog in Franken/ &c. H. Carl-Caspar Erzbischoff zu Trier/ des H. Röm. Reichs durch Gallien und des Rönigreichs Arclaten Erz-Canceller und Churfürst/ Administrator zu Prüm/ &c. H. Maximilian Heinrich Erzbischoff zu Cöln/ des H. R. Reichs durch Italien Erz-Canceller und Churfürst/ Bischoff zu Hildesheim und Lüttig/ Administrator zu Barchinagaden und Stabio in Ober- und Nieder-Bayern/ auch der Ober-Pfalz/ in Westphalen/ zu Engern und Sullion Herzog/ Pfalzgraff bey Rhein/ Landgraff zu Leuchtenberg/ Maraggraff zu Franchimont, &c. Herr Christoph Bernhard Bischoff zu Münster/ des Heil. Röm. Reichs Fürst/ Burggraff zu Stromberg und H. zu Dordloß/ &c. Herr Philips Wilhelm/ Pfalzgraff bey Rhein/ in Bayern/ zu Süllich/ Cleve und Berg Herzog/ Graff zu Bädens/ Sponheim/ der Mark/ Ravensberg und Mörs/ Herr zu Ravensstein/ &c. J. Rön. M. zu Schweden/ als Herzog zu Bremen und Vehrden/ und Herrn zu Bismar (mit Vorbehalt/ daß da nach Endigung des Polnischen und dahero rührenden Kriegen J. Rön. M. auch als Herzog zu Pommern mit eintreten wolten/ Sie alsdann eingenommen werden solten.) Herr Augustus/ Herzog zu Braunschweig und Lüneburg/ &c. Herr Christian Ludwig/ Herzog zu Braunschweig und Lüneburg/ &c. Herr Georg Wilhelm/ Herzog zu Braunschweig und Lüneburg/ &c. Herr Wilhelm/ Landgraff zu Hessen/ Fürst zu Hirschfeld/ Graff zu Egenstein/ Dieß/ Liegenheim/ Nidda und Schaumburg/ &c. sich nicht unbillig und mit schuldiger Sorgfalt erinnert/ daß sie Krafft tragenden hohen Landschafft. Amptes/ und nach Anweisung der natürlichen Verunnt verbunden/ sich und alle und jede Ihro von Gott anbefohlene im H. Röm. Reich an Chur- und Fürstenthümen/ Graff- und Herrschafften/ inhabende Land und Leut bey dem Westphälischen Frieden und dessen Genoss bester Möglichkeit zu schützen und zu vertheidigen/ und dahero in Zeiten solche Vorrichtung zu machen/ wodurch sie von sich und den Ihrigen allen gewaltsamen Überfall abwehren/ und auff obbedeutete/ wie auch andere dergleichen Nothfall/ nach Anweisung der Executions-Ordnung und Friedensschluß/ sonderlich aber dieses darauff gegründeten Recess, einander mit wüthlicher Macht bespringen und behülfflich seyn mögen.

Und solchem nach sich heut dato vor sich/ ihre Successores, Erben und Nachkommen/ durch ihre Abgeschickte zu dieser Sach instruirte und vollmächtige geheime Ministros, Rät und Abgesandte zu obbedeutetem End/ und auff nachgesetzte Maas verglichen/ und auff die hierunter benamte Zeit einander festiglich versprochen haben/ wie folgt:

1. Nämlich vore Erst/ daß diese Vereinigung und Verfassung zu keines Menschen Offensal/ am aller wenig

ANNO
1658.

ANNO
1658.

wenigsten aber wider die Röm. Käys. Majest. und das Heil. Reich / oder zu Erweck und Anrichtung einer Universal-oder Particular-Unruhe im Heiligen Römischen Reich / oder sich in fremde Krieg zu impliciren und einzumischen / sondern allein zu Erhaltung eines jeden zustehenden Recht und Gerechtsamen / sonderlich aber der Teutschen Freyheit und beständigen Genoss des Westphälischen Friedens / wie auch sich und ihre allerseits im Heiligen Reich habende Land und Leut von Beschluß dieses Foederis an / wider alle gewaltthätige Eingriffe (ob schon dieselbe vor die General-Guarantie gehörig wären) Einquartierung / Durchzüge / Muster-Plätze / Kriegs-Exactiones, Contributiones, und andere Zundungen / wie die Namen haben / und von wo dieselbe herühren mögen / wie auch wider alle innerliche Empörungen / zu conserviren, zu defendiren, und zu retten / angesehen und gemeynet seyn solle / also daß die Confoederirte ohne Unterscheid der Religion einander im rechten Vertrauen meynen / zu obgedachtem End in Consiliis & actionibus vestiglich und unaufgehet bey einander stehen / auch auß allen Begebenheiten / woraus besagte Unruhe entstehen / und darauff die hierinnen versprochene Assistenz erfordert werden möchte / vorher und zeitig einander communiciren, keiner aber einigen Stande des Reichs / oder fremden Cronen / Potentaten und Republicken zu feindlicher Invasion Ursach geben / auch die Confoederirte unter sich selbst beständige Freundschaft erhalten / und keiner den andern mit Thätigkeit oder Gewalt überfallen / überziehen / und beleidigen / sondern seine gegen den andern habende Mißthell- und Streitigkeit / durch güt- oder rechtliche Mittel entscheiden / und sich damit begnügen lassen / und zu diesem End derjenige / so sich wider einen Mit-Alliirten beschweret / dieselbe Beschweruß zu derselben föderlichen Einlegung / denen übrigen Alliirten in Zeiten zu versehen geben solle: auß den unerbhofften Fall aber / daß ein Confoederirter den andern angreifen würde / welches doch nicht seyn solle / alle übrige beykommen stehen bleiben / den Aggressorem ernstlich von der Thätlichkeit abmahnen / nichts desto weniger aber dem Angegriffenen / uff desselben erstes Ansuchen / wider den de facto Verfassenden die schuldige Bundshülff unverweigerlich und unverzüglich / alsobald nach geschehener Notification, zuschicken und leyssen / jedoch und zugleich pari passu dahin trachten sollen / damit die zwischen den Streitigen haffende / und zur Thätigkeit gerathene Mißthelligkeit (jedoch daß durch die Interposition keinem Theil / und insonderheit dem Beleidigten mit Aufhaltung der Hülff kein Präjuditz widerfahre) nach billich befundenen Dingen / in der Güte beygelegt werden mögen / worbey denn dieses absonderlich verglichen / obwol die Alliirte weder im gegenwärtigen Polnischen Krieg / noch in die zwischen Ihro Königl. Majest. zu Schweden / und Churf. Durchl. zu Brandenburg / oder beyderseits Confoederirter schwebende Differenz sich einzumischen gemeint / dahero auch dahin gestellet seyn lassen / was etwan in Polen / Preussen / Pommern und der Mark Brandenburg gegen einander feindlich hirlaufen möchte: Wann jedoch Ih. Königl. Maj. von der Cron Polen / oder Ih. Churf. Durchl. zu Brandenburg und dero Confoederirten, in dero in dem Nieder-Säch. und Westphälischen Cräys gelegenen Ländern mit einigen Feindseligkeiten / unter was Fühwand solches auch geschehen möchte / würdlich angegriffen / auch Ih. Kön. Maj. auß andern Quartieren marchirende Völcker / dahierinnen thätlich verfolgt werden solten / daß auß solchen Fall die sämtliche Alliirte J. Kön. M. zu Schweden / auff die in diesem Recels verglichene Maass und Weise /

ohne einige Exception oder Respect, welcher Theil sonst außserhalb besagen Nieder-Sächsischen und Westphälischen Cräysen pro aggressore oder invasore zu halten seyn möchte / würdliche Hülff und Assistenz zu leyssen schuldig seyn sollen. Im Fall aber durch J. Kön. M. zu Schweden Waffen in erstbesagten beyden Cräysen Jhr. Churfürst. Durchl. zu Brandenburg und dero darinnen gelegene Lande / oder dero darinnen sich befindende Völcker würdlich angegriffen / oder dahinein verfolgt / und etwan darauff J. Kön. M. in besagten beyden Cräysen gelegene Lande und Völcker von Jhr. Churfürst. D. und dero Bundsgenossen hinweg feindlich überzogen / und verfolgt würden / so wollen die Alliirte alsdann Ihrer Königl. Maj. zu einziger Assistenz nicht: sondern aber auff alle andere Fälle / da Jh. Kön. Maj. in mehr besagten beyden Cräysen zu erst angegriffen würden / verbunden / und jederzeit nichts desto weniger dero Freund und Bundsgenossen seyn und verbleiben.

2. Zum Zweyten solte denn ein oder ander Confoederirter und desselben Lande eingesampt / oder dero ein wider Verhoffen mit Gewalt überfallen / mit Einquartierungen / unbefugten / egenthätigen Angriffen / Durchzügen / Musterplätzen / Kriegs-Exactionen, Contributionen oder andern ebenwähnten Gewaltthaten / oder auch durch innertliche Empörungen und Aufrüstung beängstigt / oder dier hierinn geschlossener Zusammenlegung / und hinc inde versprochener Defension halber zeitwährender Verbünduß über kurz oder lang / es geschehe von wem es wolle / angefochten / oder auch ein Confoederirter an der / zu dieser Allianz versprochener / oder sonst in dem letzten Reichs Abschied versprochener Hülff von seinen Unterthanen verweigert werden / als dann wollen und sollen dieselbe wegen ihrer im Reich gelegenen Land und Leut festiglich bey einander stehen / einander auff beschickenes Ersuchen wider den Offenderten, Beleidigten und respectiv gedachter massen widerersprechen / und zwar ein jeder auß gute Teutsche Zeeu und Glauben / wie obsteht / unverzüglich zu Hülff kommen / auch nicht wieder zu rück kehren / oder abziehen / es geschehe wann mit allerseits Belicbung / oder werde im gesampten Kriegs-Rath desselben Instruction gemäß vor dienlich besunden.

3. Drittens / begehre es sich aber / daß einem wider den Friedensschluß gewaltthätiger Weise / quocunque modo beschwerten / oder mit Einquartierungen / Durchzügen / Contributionen, und andern Kriegs-Exactionen Beleidigten Confoederirten zwar die schuldige Defension-Hülff zugeschiekt / so bald aber dieselbe angelangt / als dann der Invasor und Beleidigender sich wieder zu rück ziehen / und auß des Offens Landen reteriren würde / auff diesen Fall sollen die Confoederirten Völcker auff Maass / wie es der Kriegs-Rath vor gut befinden wird / solchen Invasorem verfolgen / und in denselben Landen oder dessen / so sich dieser Invasion theilhaftig gemacht / so lang substituiren, bis dem beschwerten aller zugesagter Schaden ergänkt / und wegen Unterlassung künftigen gewaltsamen Überfalls genugsame Versicherung ersatet seyn wird.

4. Würden auch vore Niedr / dieser zusammen getretener Stände zwey oder mehr / welche nicht weit von einander gelegen / auff einmahl und zugleich angefallen / so soll dem ersten Ansuchenden zuverderbt die schuldige Hülff zugeschiekt werden / in der Kriegs-Rath aber nach habender Instruction alle andere Vorsältigkeiten / und was gestalten Sachen und Umständen nach darbey zu thun / und wie auch den andern Beleidigten zu helfen sey / berathschlagen / schliesen / und zum Stande richten / falls aber die zwey oder mehr zugleich Angefallene von verschiede-

ANNO
1658.

ANNO 1658: nen Cräyßen / und weit von einander entlegen wären / so sollen die in dieser Verbündniß stehende Chur- und Fürsten alsobald Ihre Kriegs-Räth an ein gewis

Chur-Mährg zu Ross dreyhundert in drey Compagnien / und zu Fuß sechshundert in drey Compagnien.

ANNO 1658.

Chur-Eßln zu Ross vierhundert und zwanzig in vier Compagnien / und zu Fuß achthundert in vier Compagnien.

Chur-Treyer zu Ross Einhundert und achtzig in zwei Compagnien / und zu Fuß vierhundert in vier Compagnien.

Ihr Fürstl. Gn. von Münster zu Ross vierhundert in vier Compagnien / und zu Fuß achthundert in vier Compagnien.

Pfalz-Neuburg / 2c. zu Ross vierhundert in vier Compagnien / zu Fuß achthundert in vier Compagnien.

Ihr Königl. Maj. zu Schweden / als Herzog zu Bremen und Verden / und Herz zu Bisimar / zu Ross zwey hundert und fünfzig in drey Compagnien / zu Fuß vier hundert in zwei Compagnien.

Herzog Augustus zu Braunschweig und Lüneburg / 2c.

Herzog Christian-Ludwig zu Braunschweig und Lüneburg / 2c.

Und Herzog Georg-Wilhelm zu Braunschweig und Lüneburg / 2c.

Zusammen vierhundert und zwanzig zu Ross in vier Compagnien / zu Fuß neunhundert in neun Compagnien.

Landgraff Wilhelm zu Hessen Fürstl. Gn. zu Ross hundert und achtzig in 2. Compagnien / und vier hundert zu Fuß in zwey Compagnien geworbener tüchtiger Mannschafft jederzeit beykommen haben / und ein jeder sein Quantum auff jedesmaliges Erfordern unterläßt zu Hülf senden soll / auch auff den Fall die antrigende Gefahr ein größern Succurs erfordern sollte / man sich nach erwogenen Umständen entschlossen / ob und wie dieselbige nach erst benannter Proportion zu ergörssert.

7. Würde auch vors Siebende wider Verhoffen einer oder ander Vereinigter dergestalt überleyet / oder auch darnieder gelegt / daß er seine versprochene Hülfe nicht leisten könnte / so wollen und sollen dennoch die übrige nichts desto weniger denselben auff beschienenes Erfordern zu Hülf kommen / auch seine Land und Leut zu unverzüglicher Rettung nicht mindern / als wann es ihre eigene wären / Ihnen angelegen seyn lassen.

8. Zum Achten / betreffend das Commando / Führung der Wafen / und Administration der Justitz über die Böcker / hat ein jeder Vereinigter sich dero über seine Böcker / so lang dieselbe außerhalb der Conjunction in seinem Land stehen / seiner Gelegenheit nach zugebrauchen / auch zu dero Befuß / wie es ihm am süßlichsten gefallen mittel Verordnungen und Unterhalt zu machen.

9. Wie es aber zum Neundten mit Administration der Justitz zu halten / wann es zu der Conjunction gelanget / darüber ist nachfolgende Abrede genommen / daß nemlichen in solchen Sachen / auch delictis / welche der Generalität Commando / und die davon dependirende Sachen nicht concerniren ; eines jeden Chur- und Fürsten Ober-Commandant die Justitz unter denen ihm untergebenen Böckern ohne einigen Eingriff oder Verhinderung administriren solle / was aber solcher massen vor das General-Commando gehörig / davon wird der jederzeit commandirende General / nebst dem Kriegs-Rath alle Rechtliche Gebühr statuiren.

10. Zum Zehenden / wegen des General-Commando im Feld / und bey den Actionibus militaris haben sich die Vereinigte gegen einander verbindlich erkläret / daß keiner vor den andern sich et niger Präeminentz / mehrer Macht und Gerech-

so sollen die in dieser Verbündniß stehende Chur- und Fürsten alsobald Ihre Kriegs-Räth an ein gewis Ort nach der Beleydigten Situation / nemlich in dieser Stadt Frankfurt / Eßln oder Goslar zusammen schicken / damit von denselben reiflich erwogen / und ohne Verzug verordnet werden / wie der Succurs nach des Zustands Proportion also aufzuthellen / oder zuvermehrten / auch wie und wohin ein Corpo zusammen zu führen sey / damit dem Werck recht geholffen werde / und so gute Vorsehung geschehe / auff daß einem jeden imploranti wärtliche Assistenz wiederfahre / und soll ebenmäßige Verordnungen wegen Zusammenschickung der Kriegs-Räthe in Rñt genommen werden / wann auch schon etwan kein wörtlicher Angriff oder Belästigung geschehen / darzu aber einiger Anlaß und Vermuthung sich befinden thäte / damit nicht nur bey Zeiten / als dann desto sählicher communicatio Consilio erwogen werden könne / wie diesen Gefährlichkeiten zu begegnen / sondern auch alsdann / wann die Sach selber zur Thätlichkeit gelangen möchte / man nicht erst mit angeregter Zusammenschickung aufgehalten werde / doch soll derjenige / welcher angegriffen und beleidigt wird / einem andern seine Confoederations-Hülf auß dem Land zu schicken nicht schuldig / noch zu vergleichen der jenig gehalten seyn / welcher in vorfallenden Nöthen / in seinem oder einem benachbarten Cräyß einem Confoederirten Standt oder Cräyß die Wunds-Weise oder Cräyß-Hülf zugeschießt hatte oder zuschießen müßte / sondern es soll in solchen Fällen / die also vorgeschichte oder notwendig schickende Anzahl zu Ross und Fuß in diese versprochene Hülf eingerechnet / und davon abgezogen werden / derjenige auch / so in dieser und zugleich einer andern Allianz stehet / den auß solchen mit andern habender Alliance schuldigen Succurs nicht absonderlich oder doppelt / sondern allein diesen zuzuschicken verbunden seyn.

5. Noch hat es Fünftens hierbey die Meynung gar nicht / ob wolte man durch diese Particular-Verbündniß / die zu Verhütung und Abtreibung unrechten Gewalt im S. R. Reich fundirte Executions-Ordnung / und in Kraft derselben sonderliche Reichs- oder Cräyß-Verfassung (absonderlich die Westphälische) wie auch die im Frieden-Schluß verordnete Garantie zu rück stellen / stecken oder verhindern ; sondern es sollen nichts desto weniger dieselbe / ohne Abbruch dieses Recessus in alsewege mit gehörigem Fleiß und Eyser / so wol ins gemein in allen Reichs- als absonderlich jeden Cräyß-Conventen allerseits nach Möglichkeit besördert werden / wie dann Krafft dieses Foederis alle und jede vereinigte Chur- und Fürsten versprochen / daß sie zu Erhaltung des Friedens mit allen Kräften daran seyn wollen / damit die General Garantie / nach Anleitung des Instrumenti Pacis §. Veruntamen, &c. würtlich und nachtrücklich in der That selbst eingerichtet werden möge / auff den Fall aber sich darbey solche Difficultäten und Hindernungen finden würden / die nicht so gleich auß dem Wege zu räumen wären / so soll doch nichts desto weniger ein jeder zu der hierin verglichnen Wunds-Hülf verbunden / und dieselbe unausschüttlich zu leisten verpflichtet seyn.

6. Damit auch Sechstens besagte Defension mit gutem Bestand vollführer werden könne / so will und soll ein jeder Confoederirter nicht allein seine habende beste Pläge mit nöthiger Guarnison versehen / und sein Landvold zu Defendierung seiner eignen Lande in gute Ordnung bringen / und in Bereitschafft haben / sondern ist auch abgeredet / placidiren / belicet und geschlossen / daß ein jeder auff obbeschriebnen Nothfall eine gewisse Anzahl zu Ross und Fuß / benanntlich :

ANNO
1658.

tigkeit/unter was Prætext auch solches per directum oder obliquum geschehen möchte / so wenig jezo als über kurz oder lang anmassen wolle oder solle / ist auch auff solches unüberwiegliches Fundament beständiglich verglichen / daß Vermöge der Executions-Ordnung derjenige Lands-Fürst / welchem die Hülf geleistet / und so lang in dessen Landen agiret wird / das Ober-Commando oder Generalat bey den militaribus actionibus mit Zuziehung des Kriegs-Raths auff Maß / wie in nachfolgenden Artikeln begrieffen / führen / oder an seine Stell ein qualificirtes Haupt verordnet solle / welchem das General-Commando über die zur Defension im Feld zusammengeführte Völcker anvertraut werde / falls aber unterdess einig Vereinigte in ihren Landen über ihre ins Feld führende Defensions-Völcker / (wann nemlich in- oder außer ihren Landen in hostico agiret werden solte) einer gewissen Generals-Person das General-Commando auftragen / und anvertrauen wolten / soll ihnen solches und der Conditionen halber sich untereinander zu vergleichen / frey und bevorstehen / doch daß solche Annehmung den übrigen Concedirten zu ihrer Nachricht notificirt werde.

11. Zum Epiffen / wann in loco tertio außerhalb gedachten Chur- und Fürsten Landen agirt wird / soll derjenige Chur- oder Fürst / auß dessen Landen man in locum tertium gehet / oder desselben obgedachter Massen bestellter General das Ober-Commando so lang führen / bis die Conjungirte hinwieder in ihre Lande kommen / im Fall auch die assistirende Stände die Völcker auß ihren eigenen Landen ad locum tertium zusammen schicken / soll der Höher / oder in der Charge älter Officier mit Zuziehung der zugeordneten Räte die Direction führen / solten aber die Völcker in eines Concedirten Land oder dessen Gränzen sich ziehen / hätte es bey dem in vorgehenden Artikel beschener Verordnung sein Verbleiben / würde auch eine Generals-Person mit gesampter Einwilligung bestellt / so bleibet auch billich demselben das Commando.

12. Damit auch zum Zwölfften diese Defension desto beständiger geführt / und verrichtet werden möge / ist beliebt / daß zu Verfassung eines Consilii militaris, ein jeder von obgemelten alliirten Chur- und Fürsten / nemlich Mährg / Triet / Edln / Pfalz-Neuburg / Bremen / Braunschweig / Lüneburg / Wolfenbüttel / Zell / Calenberg und Hessen-Cassel eine Kriegsverständige Person zu diesem Ampt verordnen / in Pflische nehmen und besolden sollen / auff daß sie darfür dem Kriegs-Rath / aufrichtender Instruktion gemäß / den Succurs, so oft und an welchem Ort derselbe wird zusammen geführt werden / im Feld und Quartier benzuwohnen / fleißig und sorgsame Achtung auf die Momenta rerum und den Kriegs-Statum zu geben / die Anstellung des Kriegs-Raths vor sich / so oft es die Nothdurfft erfordert / inständig anzutreiben / und demselben stets benzuwohnen / auch wegen der Lebensmittel / Artillerie, Munition, Magazin und Fourage vorfichtig und sorgfältig zu seyn / und ins gemein auff Conservation der Völcker mit stetiger Wachsamkeit zu seyn verbunden seyn / wolten aber zwey oder mehr alliirte Chur- und Fürsten einen Kriegs-Rath ad tempus schicken / so soll ihnen solches erlaubt / und derselbe ihre Vota und Kriegs-Raths-Ampt zu vertreten befugt seyn.

13. Weil nun zum Dreyzehenden ein jeder von den Vereinigten ohne und außerhalb der Kriegs-Rath einen gewissen Ober-Officier über seine zu der Conjunction geschickte Völcker haben wird / so soll derselbe Chur- oder Fürst / in dessen Landen die zusammengeführte Defensions-Völcker / oder an des-

sen statt sein General das Ober-Commando haben / auch die Kriegs-Rath sampt mehr andern Officieren in deren Sachen / darinn es die Noth oder der Kriegs-Gebrauch erfordert / oder sonst vor dienlich befunden wird / zu dem Kriegs-Rath beruffen / daselbst die vorfallende Sachen proponiren, umfragen / die letzte Stimm oder Votum haben / dirigiren und den Schluß machen / denselben auch der Gebühr exequiren lassen / außserhalb solches in gemeinen Rath gemachten Schlusses / aber nichts wichtiges oder hauptsächlichs vornehmen / und sollen in gedachtem Kriegs-Rath über die jedesmal vornehmende und resolvirende Kriegs-Actiones die Majora gelten.

14. Vors vierzehende unterhaltet und bezahlet ein jeder Alliirter seine Völcker / in dessen Land / nach seiner Gelegenheit und Ordinantz, wann sie aber außserhalb Landes in der Conjunction oder im Feld stehen / alsdann solle er dieselbe vermittelst zehentägiger Lehnung nach einerley dis Orts verglichener und zu End angehengter Verpflegung-Ordinantz anticipando richtig bezahlen / damit dieselbe / wann sie in andern Landen stehen / schwierig zu werden / zu exorbitiren, Confusion und andere Ungelegenheit anjurichten / keine Anjach haben mögen / zu dero Beduiff dann auch ein jeder seinem bey den Völkern habenden Commissario zweyen Monat Solde gleich Anfangs zum Voraus liefern lassen / und mitgeben soll.

15. Im Fall Fünftzehendes einer mit Anschaffung solcher Bezahlung oder auch Sendung der Völcker und Leistung der versprochenen Hülf säumig seyn / oder eines oder andern Chur- / Fürsten oder Stands-Lente Sperr oder Hinderung einwerfen würden / dadurch die Anschickung des hierinnen versprochenen / und zu ihr und ander Chur-Fürsten und Stände Lande Wolsahrt und Conservation gezeicherter Succurs retardiret, oder auch gar verhindert würde / werden die andere sich entschließen / wie gegen solche Säumige und Widerspännige zu verfahren seyn.

16. Zum Sechzehenden soll bey erfolgender Conjunction derjenige / welchem in seinen Landen und Plätzen succurrit wird / so lang die Conjungirte daselbst communicato Consilio stehen werden / das Commis-Obd Vorzuschuße / und daß solches ihm von den übrigen Vereinigten nach Proportion eines jeden Völcker in billichmäßiger als dann unverzüglich vergleichender Taxa hinwieder bezahlet werden / anschaffen lassen / zu dem Ende / ein jeder in seinen Landen an verschiedenen Orten zureichende Magazin zeitig auffzurichten / außserhalb der Commis und Obdachs aber / wie auch Verstattung unentbehrlicher Fourage, ein mehreres zu geben nicht schuldig seyn / noch von den conjungirten Völkern ein mehreres gefordert oder exequirt werden / sondern was dieselbe außserhalb des ihnen Vorzuschuße gebenden Commis- und Rauchfuter verrechnen werden / sollen sie in billichen Werth den Anterhanen mit Geld bezahlen / da aber die Völcker in loco tertio oder in einem solchen Ort stehen müssen / da das Commis nicht zu bekommen wäre / oder aber einem Stand zu schwer fallen würde / solle es von den benachbarten nachstgelegenen vereinigten Chur- und Fürsten bezugsgeführt / und um billichen Preis erkaufft werden.

17. Zum Siebenzehenden / damit auch die Zufuhr zu Unterhaltung des conjungirten Succurs nicht gehindert / und die Anterhanen auff einigerley Weiß nicht beschwert werden / denselben auch die obberührte Zahlung wiederfahren möge / soll unter den Völkern gute Justitz gehalten / die Völcker ohne einigen Mißbrauch oder Respect exemplarier gestrafft / oder an dessen statt der Commandant, welcher zu-

ANNO
1658.

ANNO
1658.

der succurrirender Parthey vorgelegt ist / oder nach Gelegenheit desselben folgende Officier ernstlich angesehen werden / wann auch hiewieder / wie auch sonst einiger Schade in dem Land von den Officieren / Reutern oder Soldaten zugefügt würde / soll neben und über solche Bestrafung der Landesherr / dem oder dessen Unterthanen der Schade zugefügt worden / sich d. selben an dem Officier so wol als gemeinen Soldaten zu erholen bemächtigt seyn.

18. Zum Achtzehenden die bey der Conjunction nöthige Munition verschafft ein jeder den Seinigen / sampt aller Zugehör / nach Proportion der Bölker / der Artillerie und Occasion; Und ist wegen der Artillerie abgeredet / daß ein jeder die nöthige geringe Stückerlein vor seine Bölker / als etwa auff jede sechshundert Mann zu Fuß zwey Regiments Stückerlein sampt ihrer Zugehör / die übrige schwere Stük aber neben den requisitis an Constatel / Pferden / Geschütz / Munition und dergleichen / derjenige hergeben und herleihen solle / in dessen Land oder loco tertio, welcher denselben am nächsten ist / agirt wird / jedoch auff gemeine Kosten / Schaden und ungeweierte Wiedererstattung der Vereinigten.

19. Zum Neunzehenden soll der zuschickende Succurs so eilig als möglich marchiren, keine unnöthige Still-Läger halten / und derjenige / durch dessen Land der Durchzug genommen werden muß / die Quartier zum Nachtlager / auch die Tagereisen nöthiges Commis-Brod und Rauchsutter Vorschussweise anweisen / und zu der Durchfuhr gewisse Commissarien verordnen / denen dann so wol wegen der Marche und Quartier / als andern davon deputirenden Dispositionen von allen Höfen und Untern Officieren / wie auch gemeinen Soldaten ungeweihter Folg geleistet / und von den Vereinigten ernstlich darüber gehalten / im übrigen aber es gedachter massen observirt werden solle.

20. Zum Zwanzigsten die in dieser Verbündniß stehende / wollen was sie zu dieser Verfassung dienlich oder auch schädlich in Erfahrung bringen / einer dem andern getreulich unter guten Glauben communiciren.

21. Zum Ein und Zwanzigsten / wann auch etwan mehr andere Chur-Fürsten und Stände des Reichs / seyn Cathol. oder Augsburgischer Confession, in diese particular Defensions-Verfassung / obgesetzter Massen mit eintreten wollen / werden die Vereinigte darüber / ob und mit was Condition dieselbe einzunehmen / und was dabey sonst zu beobachten / sich einmüthiglich vergleichen / und wenn sich einer oder der ander deswegen bey jemand / so in dieser Verfassung begriffen / anmelden würde / soll es derselbe alsbald den andern notificiren, auch den zusammen getretenen Chur- und Fürsten frey stehen / vermög des allgemeinen Münster- und Osnabrückischen Friedensschluß mit andern Potentaten / Chur- und Fürsten und Ständen / jedoch dieser Allianz unabdrücklich / und ohne Nachtheil / sich in Verbündniß einzulassen.

22. Zum Zwey und Zwanzigsten / diese Vereinigung und Particular-Verfassung ist / wie oben mit mehrern gemeiner / bloß gegen Abreibung unrechten Gewalts angesehen / und auff des Heil. Röm. Reichs Executions-Ordnung und dem Friedensschluß gegründet / und wollen darinn die Vereinigte die drey nächst einander folgende Jahr vergleichener Massen schicklich beieinander stehen / und ein halb Jahr vor Verfließung solcher Zeit der Prorogation halber / nach gestalt der Läuften / und wie es des gemeinen Vaterlandes / auch eines jeden eygene und dessen Land und Leuten Volsahrt erfordern möchte / sich so wol ratione Temporis als Conditionum

wieder allhier in Frankfurt / jedoch vermüthlich einen jeden freyen Willkühr seiner vereinbaren / würden aber etwa bey zu Endlauffung dieser drey Jahre / die Allirte in wüthlicher Action begriffen seyn / sollen sie darinnen continuiren, biß selbe zu End bracht seyn.

Dessen zu Urkunde und beständiger Festhaltung ist dieser Vergleich zehnmahl aufgesetzt / und von allerseits Chur- und Fürst. Bevollmächtigten unterschrieben / auch jedem davon ein Exemplar zu dem End behändiget worden / damit von allerseits Gnädigster und Gnädiger Herrschaft die darüber nöthige Ratificationes vergleichener Massen von dato innerhalb Monats Zeit ohnfehlbar hergebracht / und gegen einander aufgewechselt werden mögen. So geschehen zu Frankfurt am Main / den vierzehenden Neuen / und vierden Alten Stryli Monats Augusti, im Jahr Ein Tausend Sechshundert Fünffzig und Acht.

Jh. F. v. Heineburg.
(L. S.)

W. Ego G. Z. Fürstenberg.
(L. S.)

Phil. von Vorburg.
(L. S.)

Joes Christophorus Aldenhofen.
(L. S.)

Franz von Giese.
(L. S.)

Georg von Snoilsky.
(L. S.)

Polycarpus Heyland / D.
(L. S.)

Otto Johann Witte / D.
(L. S.)

Otto Ottho von Manderode.
(L. S.)

XCV.

Traité entre LOUIS XIV. Roi de France, & plusieurs Princes & Etats d'ALLEMAGNE, 15. Août.
appelé l'Alliance du Rhin, signé à Maience le 15. Août 1658. [FREDER. LEONARD, Tom. III. d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve en Latin dans LONDORP II Acla Publica, Part. VIII. pag. 422. col. 1.]

COMME le Roi Tres-Chrestien en qualité de Membre de la Paix, entre dans l'Alliance que les Eminentiſſimes, Serenissimes & Reverendiſſimes Princes & Seigneurs, le Seigneur Jean Philippe, Archevêque de Maience; le Seigneur Charles Gaspard, Archevêque de Treves; le Seigneur Maximilien Henri, Archevêque de Cologne, Archichanceliers de l'Empire Romain en Allemagne, Gaule, Royaume d'Arles & Italie, & Princes Electeurs; le Seigneur Philippe Guillaume, Comte Palatin du Rhin, Duc de Bavière, de Juliers, de Cleves & de Mons, le Roi de Suède, comme Duc de Breme & de Verde, & Seigneur de Wismar, les Seigneurs Auguste, Christian, Louis, & George Guillaume, Ducs de Brunswick & de Lunebourg, & le Seigneur Guillaume Landgrave de Hesse, ont fait en vertu du Resultat dont ils sont convenus à Francfort le 14. d'Aoust de la présente année 1658.

ANNO
1658.

ANNO
1658.

1658. Sa Majesté T. C. approuve en toutes choses ce Résultat, & se joint conformément à sa teneur & sous les mêmes conditions, ausdits Electeurs & Princes: Ainsi le Roi T. C. d'une part, & les Electeurs & Princes Alliez de l'autre, se sont promis reciproquement Amitié, & ont fait Alliance pour leur défense mutuelle & pour la conservation de la tranquillité publique dans l'Empire, & outre cela confirment par ce Traité particulier le susdit Résultat qui a été fait & reçu solennellement de tous, & sont convenu des deux costez des conditions suivantes; enforte néanmoins que comme il est dit dans ledit Résultat, il sera libre à tous les autres Princes qui sont Membres de la Paix, sans en excepter aucun, d'entrer dans cette Alliance, soit qu'ils soient Catholiques, ou qu'ils suivent la Confession d'Ausbourg.

I. Il y aura entre le Roi T. C. & lesdits Electeurs & Princes Alliez, & leurs Successeurs, Heritiers & descendants, une sincère & ferme union pour ce qui regarde la Paix de Munster & d'Osnabruck, & une obligation reciproque pour leur mutuelle défense, enforte que l'un défende l'autre, ou que tous en défendent un, & que ceux qui sont compris dans le Traité de Paix s'assisteront mutuellement l'un l'autre, s'ils sont attaquez dans leurs Etats, & ils le feront en la maniere suivante.

II. Cette Alliance défensive ne s'étendra pas plus loin, qu'à ce que le Traité de Paix les oblige les uns envers les autres, tant publique que particuliere, le Roi Tres-Chrestien, & les Electeurs & Princes Alliez joiront chacun à leur égard & en commun, de cette faveur tant publique que particuliere, étant en assistance par les secours mutuels qu'ils se donneront contre tous les agresseurs qui contreviendront au Traité de Paix. En particulier ils se secourront l'un l'autre contre ceux qui troubleront quelqu'un des Alliez, dans ce qu'il possède par droit de succession ou d'élection, ou en vertu du Traité de Paix.

III. Cette Convention particuliere pour faire observer la Paix, ne nuira en aucune façon à qui que ce soit, soit dehors ou dans l'Empire; la Guerre même d'entre la France & l'Espagne en sera entièrement exclue, les Electeurs & Princes Alliez ne voulans & n'estans aucunement obligés d'y entrer.

IV. Le Roi T. C. entre dans cette Alliance défensive, & promet d'observer en toutes choses le Traité de Paix, & lorsqu'il en sera requis, d'assister ceux qui voudront l'observer, & prendront intérêt aux droits & à la liberté des Electeurs, & des Princes & Etats de l'Empire en general & en particulier, contre tous ceux qui voudront ou tâcheront de leur nuire ou de les troubler dans la jouissance de leurs droits & de leurs libertez.

V. Le Roi T. C. promet de ne pas porter les Armes contre ou dedans l'Empire, de ne pas agir avec hostilité contre les Electeurs & Princes, ou contre leurs Etats & Provinces, de ne les point charger de contributions pendant l'hiver, ou d'autres exactions militaires, de ne les point troubler en quelque autre maniere, & de ne point permettre qu'on leve des Soldats en France ou en Alsace, pour attaquer l'Empire ou les Electeurs & Princes Alliez qui sont presentement entrez dans cette Alliance, ou qui y pourront entrer à l'avenir, ni qu'on y arme contre eux, & qu'on y fournisse à leurs Ennemis des Canons ou de la Poudre à Canon.

VI. Le Roi en particulier disposera tous ses autres Alliez, tant ceux qui le sont presentement que ceux qui pourront l'être à l'avenir, dedans ou dehors l'Empire, à conserver une bonne & constante Amitié & la Paix avec l'Empire, les Electeurs & Princes Alliez, & à ne leur nuire ni préjudicier en aucune maniere, directement ni indirectement.

VII. Le Roi T. C. s'oblige au simple d'assister à ses dépens tous les Alliez ensemble ou chacun d'eux en particulier, de seize cens hommes de pied, & de huit cens chevaux, avec un nombre de Canons convenable, si eux ou quelqu'un de leurs Etats en quelque endroit qu'ils soient situés en Allemagne, estoient attaquez hostiellement, ou si on les chargeoit de quelque maniere que ce fût, de quartiers ou de contributions pendant l'hiver, ou de passages, ou on exerçât des violences, ou d'exécutions militaires, ou d'autres voies de fait & vexations.

VIII. Semblablement les Electeurs & Princes Alliez promettent d'observer la Paix avec le Roi T. C. le Royaume de France, & tous les Pais qui lui sont presentement soumis, & de ne point assister directement

ni indirectement, de Troupes ou d'Argent, ceux qui voudroient au prejudice du Traité de Paix attaquer le Roi, & attaquer avec hostilité les Terres qu'il a acquises par le Traité de Paix, & qu'il possède, ou dans lesquelles il a droit de Garnison en vertu du Traité de Paix.

IX. Les Electeurs & Princes Alliez s'obligent au simple de secourir à leurs dépens le Roi T. C. du nombre de Gens de pied & de chevaux qui est exprimé dans le susdit Résultat, dans & pour les Provinces qu'il possède par le Traité de Paix, s'il estoit attaquez avec hostilité par quelque Etat de l'Empire, ou par d'autres qui soient Membres de la Paix de Munster, ou si on donnoit du secours à ses Ennemis qui envahiroient ces Provinces.

X. Si le Traité de Paix n'est pas observé, pour lors à la requisiion de la Partie offensée, les Electeurs & Princes Alliez, & ceux qui seront entrez dans cette Alliance, emploieront aussitôt conformément au Traité de Paix, tous leurs soins & leurs bons offices, afin que tout ce qui pourroit estre contraire à la Paix soit ôté & réparé effectivement & sans délai.

XI. En vertu de cette Alliance tous & un chacun des Electeurs & Princes Alliez promettent que pour obtenir la conservation de la Paix, ils feront tous leurs efforts, tant dans les Diettes de l'Empire qu'ailleurs; afin que la Garantie generale fondée sur le Traité de Paix au Paragraphe Cependant, soit établie efficacement & réellement, & quand elle sera établie ou qu'on en aura fait une particuliere entre les Membres de la Paix par l'entrée d'un plus grand nombre dans cette Alliance jusqu'à ce que l'on puisse établir fermement la generale, on conviendra des moyens réels & effectifs de conserver la Paix, & de la jonction des conseils & des forces contre ceux qui y contreviendront.

XII. Cependant tous & un chacun des Electeurs & Princes Alliez dont les Etats sont sur les Rivières, & principalement sur le Rhin, & outre cela en quelque endroit que ce soit, où cela se pourra à cause de la situation du lieu, seront obligés chacun dans son Territoire de prendre garde que des Troupes envoyées en Flandre ou ailleurs contre le Roi T. C. & ses presens Alliez, ne passent sur leurs Terrés, & que ceux qui contreviennent à la Paix, n'y prennent des Quartiers d'Hiver, des Armes, des Canons & des Vivres.

XIII. Le Roi T. C. & les Electeurs & Princes Alliez se promettent mutuellement que si à l'occasion ou sous pretexte de cette Alliance défensive pour le maintien de la Paix en Allemagne, un d'eux ou tous font attaquez avec hostilité par quelqu'un quel qu'il soit, soit dedans ou dehors l'Empire, en ce cas ils se secourront l'un l'autre de tout leur pouvoir & avec des forces proportionnées au péril, & ils feront tous obligés de faire marcher leurs Armées & de joindre leurs Troupes en fort bon estat, pour la défense de leur Allié qui sera attaqué.

XIV. Cette Alliance défensive durera trois ans, à compter du jour de la Ratification, & si cependant la Paix entre les Couronnes de France & d'Espagne n'est pas faite, elle sera prolongée du consentement de tous les Alliez, ou de ceux qui voudront persister plus longtemps dans cette Alliance, & on traitera de cette affaire à Francfort, une demie année avant que les trois ans soient expirés.

XV. Le Roi T. C. & les Electeurs & Princes Alliez se promettent mutuellement d'observer tous & un chacun de ces Articles, parce qu'ils sont fondez sur le Traité de Paix & les autres Constitutions de l'Empire, qu'ils sont conformes au Résultat fait à Francfort le 14. Aoust de la presente année 1658. entre les Electeurs & Princes nommez ci-dessus, & dans lequel le Roi T. C. est entré, & qu'ils ne font faits au préjudice de qui que ce soit; tous & un chacun des Electeurs & Princes Alliez se réservant néanmoins toujours la foi qu'ils doivent à l'Empire, à leur Patrie & à l'Empereur. En fol & pour sûreté de toutes ces choses, ce Traité d'Alliance a été signé & scellé par les Ambassadeurs du Roi T. C. & des Electeurs & Princes Alliez qui ont promis d'échanger dans un mois les Ratifications de leurs Maistres. Fait à Maience le 15. d'Aoust 1658.

La Ligue du Rhin fut continuée pour trois ans, par un Traité passé à Francfort le 13. Aoust 1661. entre les mêmes, & les Ducs de Wirtemberg & des Deux Ponts.

Elle fut continuée une seconde fois pour trois autres années, par un Traité passé encore à Francfort entre les mêmes, le 25. Janvier 1663.

ANNO
1658.

ANNO
1658.ANNO
1658.

XCVI.

28. Août. *Accoord tusschen de Heeren Staten der VEREENIGDE PROVINTIEN en den Prior der Carthusiers tot Antwerpen, over eenige Goederen leggende onder de Meyerie van den Bof. Gesloten in den Hage den 28. Augusty 1658.* [AITZEMA, Saaken van Staat en Oorlogh Tom. IX. pag. 229.]

L'ESPAGNE ET LES PROVINCES UNIES.

XCVI.

Règlement entre PHILIPPE IV. Roi d'Espagne, & les PROVINCES-UNIES, au sujet de la Mairie de Bois-le-Duc. Fait à la Haye le 28. Août, 1658. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. IX. pag. 229.]

L'ESPAGNE ET LES PROVINCES UNIES.

ACHTERVOLGENS de Resolutien Commissoriale van de Hoog Mog. Heeren Staten Generael der Vereenichde Nederlanden, van dates den negen en twintichsten Martij, sestienden May lefleden, ende sevendens deses, sijn de Heeren haer Hoog Mog. Gedeputeerden tot de Saeken van de Meyerie van 's Hartogenbosch op 't versoek van Josephus d'Outelair Prior van de Carthusiers tot Antwerpen, getreden in conferentie met den Heere Richard Raedt van den Koninck van Spaengien, des selvs Secretaris ende van sijn Majesteits Ambassade alhier gemachticht door Procuratie van den Heere Ambassadeur Don Eftivan de Gamara y Contreras, den negentienden Juny mede lefleden tot Veurne op hem verlegent ende gepasseert, vyt crachte van secker autoriteit van den Heere Prince Don Jean d'Autria van dato den seven en twintichsten May deses Jaers, ende den voornoemde Josephus d'Outelair, in de voorz. qualteyt als Prior, Procuratie hebbende van Christophorus van den Heetvelde Prior van de Carthusiers tot Leeuwen, den Visitator van de Duytsche Provincien, gedateert in de voorz. Stadt Leeuwen den vier en twintichsten derselver Maent May, over de differrenten noopende de goederen der Carthusiers tot Vucht, ende over de selve alsoo geconvenieert ende geacordeert, gelijk geconvenieert ende geacordeert midts deses, dat de voornoemde Carthusiers tot Antwerpen aen desen Staat sullen betalen vijf en vijftich duysent guldens eens, van welcke somme den Armen van de Stadt van 's Hertogenbosch drie duysent guldens sal profiteren ende genieten, te weten, de Diaconye van de groote Kerkke aldaer twee duysent, ende 't Weeshuis der selver Stadt een duysent guldens, ende dat haer Hoog Mog. daer tegens de voorz. Carthusiers tot Antwerpen sullen cederen, transporteren ende overgeven, soo als haer Hoog Mog. doen midts deses, alle de Goederen, Hoeven, Landen, Thieden, Renten ende Inkomsten, geene uytgefondert, die 't voorz. Clooster eenichints toecomen in wat plaetfen die oock gelegen sijn, fo onder het ressort van desen Staet, als van de hoochtfgemelte Heere Koninck van Spangien met alle hare gerechtigheden, sonder dat haer Hoog Mog. enich verder Recht ofte Aelte op de selve sijn behoudende, oock niet op die Goederen ende Inkomsten die na de Reductie van de voorz. Stadt 's Hartogenbosch by de voornoemde Carthusiers sijn vervreemt, behoudelijck nochtans dat alle de voorichreve somme van vijf en vijftich duysent gulden sullen blijven verbonden, tot de volle effectuele betalinge van de selve toe. Gelijk oock by haer Hoog Mog. afgedaen sal werden het Leen, daer met secker Hoede tot Udenhout, onder de goederen der voorz. Carthusiers bevonden, bewaert is, dat mede de Prior ende Procurator om de verkopinge van de voorz. goederen te mogen bywefen, sal vergent werden behoorlijcke Passpoort, voor den tijt van drie Maenden, ende eyndelijck dat de Carthusiers tot Antwerpen voornoemt de voorz. goederen ende de opkomsten van dien absolutelijck aenvaerden, besitzen, ende genieten sullen, 't sedert den ersten January van dit loopende Jaer sessionhondert acht en vijftich, midts van den selven tijdt af betalende Interfent van de mergenoomde somme van vijf en vijftich duysent guldens tegens de penning twintich of vijf van 't haondert in 't Jaer, tot dat het selve Capitael effectivelijck sal sijn afgelost ende gequeten.

Aldus gedan, geconvenieert, geacordeert ende wederzijds onterteekent, ende betegelt in den Hage Tom. VI. PART. II.

op

EN conformité de la Resolution Commissoriale de leurs H. P. les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-bas en date des vingt neuvième Mars, seizième May derniers, & septième du présent mois, sont les Seigneurs Deputez de L. H. P. pour les affaires de la Mairie de Boileduc, à la requisiion de Joseph d'Outelair, Prieur des Chartreux d'Anvers, entrez en Conference avec le Seigneur Richard Conseiller du Roy d'Espagne son Secrétaire & Ambassadeur de sa Majesté autorisé par la Procuration du Seigneur Ambassadeur Don Eftivan de Gamara y Contreras accordé & passé à Furnes le dix neuvième Juin aussi dernier, en vertu de certaine autorisation du Seigneur Prince Don Jean d'Autriche en date du vingt septième May de la présente année & le susdit Joseph d'Outelair en la susdite qualité de Prieur, ayant Procuration de Christophle de Heetvelde Prieur des Chartreux de Louvain, Visiteur de la Province Germanique, datée dans la susdite Ville de Louvain le vingt quatrième du susdit mois de May, sur les differents concernant les Biens des Chartreux de Vucht, ont convenu & accordé, comme ils conviennent & accordent par ces présentes, que les susdits Chartreux d'Anvers payeront à cet Etat cinquante cinq mil livres une fois pour toutes, de laquelle somme les pauvres de la Ville de Boileduc profiteront & jouiront de trois mil livres, savoir la Diaconie de la grande Eglise audit lieu deux mil & la Maison des Orphelins de ladite Ville mil livres, & que d'autre part L. H. P. cederont & transporteront, ainsi que L. H. P. cedent & transportent par ces présentes, aux susdits Chartreux d'Anvers tous les Biens, Metairies, Terres, Dixmes, Rentés & Revenus, nuls exceptez, qui apartiennent en quelque maniere audit Cloître, en quelques lieux qu'ils soient situés tant dans le ressort de cet Etat que du susdit Seigneur Roi d'Espagne, avec tous leurs droits, sans que L. H. P. en retiennent plus aucun Droit ou Action, non plus que sur les Biens & Revenus qui après la réduction de la susdite Ville de Boileduc ont été aliénés par les susdits Chartreux à condition neanmoins que le tout demeurera obligé pour ladite somme de cinquante cinq mil livres, jusqu'à Pentier & effectif paiement d'icelle. Comme semblablement de la part de L. H. P. sera annulé l'Hommage dont certaine Metairie d'Udenhout, qui se trouve entre les Biens desdits Chartreux, est chargée; qu'aussi audit Prieur & Procureur pour pouvoir assister à la vente des susdits Biens, sera accordé un Passéport convenable, pour le tems de trois mois, & enfin que les Chartreux audit Anvers posséderont & jouiront absolument des susdits Biens & des Revenus d'iceux depuis le premier Janvier de cette année courante mil six cents cinquante huit, en payant dès ce tems là l'interet de la susdite somme de cinquante cinq mil livres, à raison du denier vingt ou cinq pour cent par an jusques à ce que le Capital soit effectivement remboursé & acquisit.

Ainsi fait, convenu, accordé, signé & scellé de part

Eh

&

ANNO
1658.

op den acht-en-twintichsten Augusty seßten bondert agt-en-vijftig.

A. SCHOOCK.
(L. S.)J. DUYTS VAN VOORHOUT.
(L. S.)J. VETH.
(L. S.)G. VANDER HOOLCK;
(L. S.)E. v. BOOTSMA.
(L. S.)WERN. CRANS.
(L. S.)J. SCHULENBURCH.
(L. S.)V. RICHARD.
(L. S.)F. J. d'OUTELAIR.
(L. S.)Onderstont, by faute van geen
Zegel, soo hebben my ge-
dient van 't Zegel van
d'Heer RICHARD.Et d'autre à la Haye le vingt huitième Aout mil six
cens cinquante huit.A. SCHOOCK.
(L. S.)J. DUYTS VAN VOORHOUT.
(L. S.)J. VETH.
(L. S.)G. VANDER HOOLCK.
(L. S.)E. v. BOOTSMA.
(L. S.)WERN. CRANS.
(L. S.)J. SCHULENBURG.
(L. S.)V. RICHARD.
(L. S.)F. J. d'OUTELAIR.
(L. S.)Et plus bas étoit écrit, faute de
Seauje me suis servi de celui
du Sieur RICHARD.

XCVII.

23. Dec. *Capitulatio inter JOANNEM CASIMIRUM
Regem Poloniae & CAROLUM GUSTAVUM
Regem Sueciae ratione Deditiois Urbis Thoru-
nienfis. In Castris ad Thorunium die 23. Decem-
bris 1658. [Feuille volante imprimée.]*

I. SACRA R. M. Poloniae & tota Respublica, ut ele-
mentiam suam testatam faciat, tam in Nobiles,
quam Rusticos Hollandicos, qui ad Civitatem Thoru-
nensem confugerunt, quam singulos Regni Poloniae
& Ducatus Prussiae Subditos, & ceteros omnes pere-
grinos & Incolas, cujuscumque conditionis ipsi sint, &
Partes S. R. M. Sueciae, durante Bello moderno secu-
ti, arma pro ipsis fuscipiendo, vel in Militariis aut
Civilibus Officiis constituti fuerint, nullam praetensi-
onem institui, sed quidquid ab uno vel altero factum vel
omissum est, oblivioni traditum & perdonatum esse, ut
nemini tam in personam, quam Bona, Statum, Hono-
rem, Dignitatem, vel substantias suas damnum inde
evenire, sed in eundem statum & constitutionem, in
quo ante initum Bellum constitutus fuit, eundem res-
titui volunt: Cuicunque etiam, tam Nobilibus quam
Ignobilibus hujus Regni Poloniae & Ducatus Prussiae
Incolis vel Exoticis libera & concessa erit facultas in
Civitate permanendi, vel cum Milite praediarario disce-
dendi, aut spatio trium mensium Bona sua ei, vel iis,
cujuscumque ipsis liberum fuerit, vendendi, & modo su-
praedito itinere navali vel terrestri, in eum locum, qui
ipsis placuerit, absque omni impedimento discedendi.

II. Quantum attinet Civitatem Thorunensem, S. R.
M. Poloniae pro se, & Successoribus suis ejusdem Ma-
gistratum, Communitatem, Cives, & cujuscumque
status & conditionis Incolas, universos ac singulos
utrinque ferus eadem qua olim clementia & gratia pro-
sequetur, ac tuebitur, omniumque simul antecessorum
hujus clementissimè impetrat amnistiam, promittitque
insuper vi specialis eo nomine benignissimè concessi Di-
plomatis, tam Civitatem, quam etiam omnes & sin-
gulos praefatae Civitatis Cives ac Incolas circa Jura &
Privilegia in Spiritualibus & Civilibus sine ulla excep-
tione in eo, quo ante Bellum fuit, statu; per omnia
saevos, & integros conservatum iri.

III. Quemadmodum S. R. M. Poloniae jam ante

declaravit, nemini occasione eorum quae triennio ab-
hinc circa occupationem Urbis Varlavienfis acciderunt
in Illustrissimum & Excel. D. Benedictum Oxenstierna
Comitem de Korfzholt & Vasa, Regni Sueciae Se-
natorem, Juris quidquam competere, ita eadem nunc
quoque repetit, praetensionemque illam tollit planè at-
que abolet. Cumque praedictus D. Comes hoc tempo-
re, quo praesidium ex Thorunenfi Urbe deducetur, in-
de quoque decedet, liberum ipsi erit cum toto Comi-
tatu suo & domesticis, adeoque cum Ministris Regis
Sueciae omnibus & singulis cujuscumque illi sint Na-
tionis & ordinis, quorum circa Administrationem Cul-
menfis Palatinatus aut Praesidii Thorunenfis conserva-
tione usus fuit, famulis undecunque oriundis, suppel-
lectili, curribus, equis, rebusque omnino suis omnibus
per Poloniam, sive Terra sive Aqua, quocumque in
Ditiones Regno Sueciae subiectis liberit, proficisci.
Quod quemadmodum vel de memoratorum Ministrorum
Conjugibus quoque & Liberis intelligendum est. Ita
pari illi omnes cum Praesidio securitate fruuntur, ope-
ram quoque & curam interpositura est S. R. M. Polo-
niae, ut per Terras & Portus Serenissimi Elect. Bran-
denburgici liberè transire possint: Iussura praeterea, ad
asportandas res suas, quas in hac Urbe, vel alibi in hoc
Palatinatu depositas habent, tam de Navigiis ipsis aut
curribus, & equis, quam de victu per totam viam suf-
ficienter, & sine dilatione prospiciatur. Qui si fortè ex
rebus suis aliquid hic relinquendum putaverint, id ipsis
quandocumque & quocumque liberit, sive Terrà sive
Aqua, sine ulla praetensione, damno, mora, aut mo-
lestia avehere licebit, exhibebunturque in eum finem tot
currus & equi, sive etiam navigia, quot usus & neces-
sitas requisierit.

IV. Cumque obfidionis diuturnitas proventuumque
decrementum omnium facultates imminuerit, adeo ut
ratio aliqua dissolvendorum publicorum privatorumque
debitorum reperiri nequiverit, nemo eam ob causam
circa abitum molestabitur, cavebit autem unusquisque
creditoribus suis de expediendis nominibus convenienter
syngrapha.

V. Moueta S. R. M. Sueciae nomine & effigie im-
pressa, cum paris cum reliqua, quae in his oris viget,
sit probatis, in pretio suo & usu relinquatur.

VI. Neque Civibus, Incolis Thorunenfibz, neque
aliis, sive Nobilibz si sint sive Ignobilis, cujuscumque
Nationis, qui Officio aliquo functi ac servitii S. R. M.
Sueciae

ANNO
1658.

Sueciæ obstricti, vel partes ejus secuti fuere, aut secuti infimulantur, negotium aut periculum quisquam faciet, sed Juribus suis & Immunitatibus fruatur pari modo, ut soliti fuerunt antea, ea etiam quæ ipsi hac occasione ablata sunt, restituentur, hoc tamen S. R. M. Sueciæ reservatur, ut omnes qui res, & pecunias Regias versaverint & administraverint, ad rationes inde reddendas teneantur. Quocirca ipsis committitur ut cum Præsidio simul Mariæburgum vel alio abeant, atque quatuor septimanarum spatio ad sua huc redeant, neque ab hac re quemquam aut ordinis, aut negotiorum, aut prætextus ullus excusabit.

VII. Nemo etiam neque Generalis Major Bilau, neque ullus alius superioris aut inferioris conditionis, Præsidique Officialis, vel ullus alius equester aut pedestris Miles ob damnum in ædificia, prædia, personas spirituales vel seculares illarum, multominus propter debita, vel promissa non servata arrestabitur vel detinebitur. Debita si quæ notoria, in Urbe à Præsidialiis contracta sunt, ea Civibus persolvuntur, quæ verò parata pecunia solvi non possunt, pro his debitorum creditoribus suis syngrapha fidem suam obligant, se intra certum tempus soluturos. Nulla quoque in alia Bona mobilia, Bello & alio quovis modo acquisita, equos, vel alias res, cujuscumque denominationis sint, inquisito, revisio, vel præstatio fiet. Res tamen & omnes apparatus Ecclesiasticos qui in Ecclesiis in præsentiarum reperiuntur, de quibus tamen nulla inquisitio fiet, bonâ fide in Urbe relinquentur.

VIII. Tormenta omnia Campestris Suecica tum & duo Mortaria, unum æneum, alterum ferreum, & alia quatuor 6. librarum Tormenta cum globis aliisque pertinentibus ad devehendum necessariis, ut & pulvis tormentarii, plumbum, funes, & alia ad Civitatem non pertinentia, non solum liberè sine impedimento dimittentur, verum etiam à parte S. R. M. Poloniæ equi currusque Civium Thorunensium quotquot reperi poterint, qui bonâ fide Mariæburgum mox remittentur, aut etiam liberum erit ea quæ asportari non poterunt, in Urbe relinquare, quæ bonâ fide extradantur, restituentur quotiescumque ea repetierint, sive simul & una vice, sive per partes ea deportare voluerint, idque liberè & absque reissione sumptuum. Simili modo à Parte S. R. M. Poloniæ committitur, ut necessarios currus & equos Præsidiariorum ægrotis & vulneratis Mariæburgum deportandi concedatur. Si autem aliqui adfint, qui propter vulnus, vel morbum, vel defectum curruum & equorum modo deportari non possunt, his libera hospitia dabuntur, & necessarius victus, singulis 2. libræ panis, 2. libræ carnis, & 2. mensuræ cervisæ diurnæ. Restituitur autem ad sanitatem, vel abire cupientibus Salvus-conductus, currus & comitatus ad Regimina eorum ipsos deducunt, conceduntur, ad tempus requisitionis eorum Officialium in eum finem remaneant, quod ultra 3. septimanas non prolongabitur à die egressionis Præsidii computando, interea temporis Obfides ab utrumque detinebuntur, donec ægroti Mariæburgum missi fuerint. Et ut ægrotorum cura eo melius habeatur, Capitaneus, Locumtenens, & inferioris conditionis Officiales cum Chirurgis relinquentur, quibus libera hospitia & victus porrigetur. Et si ipsi subsecutionem restitutorum ægrotorum promovebunt, quorum tamen omnium speciale ante egressum Præsidii Registrum exhibebitur.

IX. Omnes captivi, nempe Capitaneus pedestris Osowski, Commissarius Lode, Locumtenens Lapafzek, Adolf Boy à parte S. R. M. Major Mayer, Locumtenens Pruff, Locumtenens Linde, Signifer Joannes Connede, Signifer Sebaldu Plantfon, quam etiam omnes alii captivi, qui toto obfidiis tempore vel in Castra Polonica vel in Urbem abducti captique sunt & in captivitatem S. R. M. Poloniæ & S. R. Imperatoris Exercitus tum etiam S. R. M. Sueciæ Præsidiariorum potestatem deveniunt & adhuc sunt, neque in servitia bellica concesserint, liberè dimittentur, & ad quos pertinent, restituentur.

X. In maiorem & securiorem observantiam supradictorum & infrascriptorum Articulorum, hæc ad hos Tractatus Deputatorum manibus subscripta, & à S. R. M. Poloniæ tum & præsentibus Senatoribus, suo & Tertii Ordinis nomine speciali Rescripto confirmabuntur, & supra hæc speciali Rescripto quoad Exercitum Generalem Poloniæ, tum simili Rescripto exercitus Casareani de securitate exeuntis Præsidii cavebitur.

XI. Præterea Obfides à S. R. M. Poloniæ Generosus Adamus Biskupski Capitaneus Vielunensis, & Generosus Nicolaus Comes de Ofstrorg Capitaneus Garvoniensis dabuntur, qui mox Mariæburgum mittentur,

TOM. VI. PART. II.

qui eo momento quo Mariæburgum pervenerint, id à Governatore vel Commendatore Mariæburgi Commendatori Præsidii Thorunensis significabitur, atque post hanc significationem & curruum equorumque subministrationem porta veteris Civitatis interna ac externa Præsidio Peditum S. R. M. Poloniæ obtinenda tradetur, sub hac conditione, ut nemini intrandi facultas concedatur, sine schedula a Commendatore Generali Majori de Bilau subscripta, neque exendi sine schedula S. R. M. Poloniæ Officialis ad portam ad præfens excubans. Post bideum autem computatis noctibus notitia Obfides Mariæburgum devenisse datâ, totum Præsidium Urbe, secundum conditiones supra & infra scriptas excedet, Obfides quoque vicissim à Commendatore Præsidii Generosus Benedictus ab Hatten S. R. M. Sueciæ Colonellus, & G. Leonard Bok Vice Colonellus in Castris Regiis stentur, qui pro reditu Obfidum cavebunt & Thorunii detinebuntur, medio itinere postea cum Regiis Polonicis permutandi.

XII. Præsidii Commendatori Generali Majori de Bilau & cæteris omnibus tam superioris quam inferioris conditionis Officialibus, Auditori Majori, Civitatis, & Artilleriæ Ministris, cæteris quoque Equitibus, Dragonis, & Pedetribus ad Præsidium hoc pertinentibus Militibus, de supremo ad infimum usque liber & securus discessus cum Vexillis pedetribus & equestribus expansis, tubâ, tympano, & fistulis sonantibus, superiori & inferiori armaturâ, ardentibus funibus, globis in ore, & bombardis paratis in quocumque modum quam honoratissimè armari possunt, tum quoque cum Uxoribus, Infantibus, Famulis, Aurigis, Pueris & Ancillis, aut in quam denominationem venire possunt, ac pertinentibus curribus, (aliâs *Bagage*) tota suppellectili & substantia absque ulla visitatione discedere, concedetur. Cæteris quoque S. R. M. Sueciæ Officialibus & Ministris Thorunii commorantibus ad Præsidarios nunc pertinentibus eadem cum tota eorum suppellectile ac substantia facultas discedendi datur.

XIII. Præsidiariorum Commendator Generalis Major Bilau, omnes superioris & inferioris conditionis Officialis, Auditor & Major Civitatis Thorunensis, & omnes Artilleriæ Ministri, similiter & Equites, Dragoni & omnes Pedites de supremo ad infimum usque ad Præsidarios pertinentes, & eorum Uxores, Infantes, Famuli, Servi, Aurigæ, Pueri, Ancillæ, & quocumque nomine appellari possunt, pertinentibus curribus, equis, & rebus quibuscumque à S. R. M. Poloniæ Militibus Mariæburgum deducuntur. Qui Milites ad Salvum-conductum sufficienter prædictum Præsidium comitari, & adversus quovis Polonicos Exercitus, ut & Castreanos, Brandenburgicos, Gedanenses, Cosacos, Tartaros, tueri & ad ultimum defendere tenebuntur, pro cuius Salvi-conductus securo reditu à Præsidii Commendatore idoneis Obfidibus datis cavebitur. Nimia quoque celeritate itineris non cogentur, sed ad maximum duo miliaria singulis diebus absolvent, liberum quoque ipsis erit ad tertium diem vel subveniente tempestate & in tempeperie aut iis interclusis in locis ad pernoscendum accommodatis, pro requie quaerenda commorari, ubi liberali hospitio & victu tam pro hominibus, quam equis necessario provisum erunt. Ductum tamen itineris eum sequentur, qui illis à Commissariis S. R. M. Poloniæ monstratus fuerit. Postquam autem Præsidium Mariæburgum deductum fuerit, liberum eidem erit quod voluerit in vicina Loca Fortalitiaeque in potestate S. R. M. Sueciæ existentia inter 14. dies ab adventu Mariæburgum ejusdem Præsidii abscedere & transgredi, cum omni à S. R. M. Poloniæ, fruenda & præstantia securitate, cuius gratia etiam Obfides Regii ad eandem diem detinebuntur.

XIV. In Exercitibus & Præsidii, quæ hoc discedens Præsidium præteribit, sub pœna gravi vetitum erit non discedentium Militum conscribere, vel alio quocumque modo abstrahere, sive in servitio S. R. M. Poloniæ, aut S. C. M. aut S. Electoris Brandenburgici, ipse antehac fuerit vel non fuerit, vel ex servitiis, quæ antehac sustinuit, cujuscumque nominis, conditionis, aut Nationis, discesserit. Si quoque aliquis Equitum, Dragonum, vel Peditum Officialis aut Officialium servus cujuscumque conditionis aut Nationis vel Religionis ipsi fiat, & in ingressu, vel post ingressum Præsidii servitia sua deseruerit, vel aufugerit, illi ad instantiam suorum Officialium, in quocumque loco inventi fuerint, restituentur, & secundum tenorem Juris militaris punientur.

XV. Si post hos Tractatus subscriptos & ratificatos tam in Urbe quam in itinere perulantiæ aliqua, domus incendendo vel spoliando excutatur, aut ullum aliud

Hh 2

delic-

ANNO
1658.

ANNO
1658.

delictum perpetratum fuerit, tum neque Generalis Major de Bilau, nec ullus alios Officialis, nomine, mandato eorum Subsectorum de illato damno respondebit, sed quilibet apprehensus delinquens ad Judicium cui subiectus est, extradetur, & secundum tenorem Articulorum Militaris Iustitie rigorose punietur.

XVI. Cum hic quoque Thorunii diversæ Fœminæ commorentur, quarum Mariti præsentibus non sunt, ipsi tamen, etiam ipsarum Mariti ad hoc Præsidium non pertineant, imprimis Coniugi D. Generalis Maioris Korychi cum ipsius Ministris, Famulis, Servis, Aurigis, Pueris, Ancillis, Curribus, Equis, ac tota substantia sua discedendi facultas dabitur, si autem nuius vel alterius conditio non ferat modo discedere, illis liberum erit usque ad tempus ipsi accomodatam commorari & cum ipsis abire placuerit, tunc sufficienti comitatu cum omnibus pertinentibus domesticis & tota suppellectili comitabuntur & salvo eo quo Præsidium deductum fuit, deducuntur.

XVII. Si aliquis Præsidiorum discedendum ex rebus suis aliquid Thorunii deponere vel oppignorare necessitate ductus fuerit, ei concedetur, hac data occasione in usum suum vel vendere, vel repetere, in quem eventum Literis Salvi Passus manietur.

XVIII. Cum etiam Principum, Comitum, Nobilium & Ignobilium tum quoque diversorum Officialium cadavera hic Thorunii relinquenda sunt, ea in locis ubi jam deposita sunt, intacta & inviolata permanebunt, usque dum S. R. M. Sueciæ vel S. Princeps ea aliorum deportari, vel terræ mandare providebit.

XIX. Antequam Præsidium exerceat, prius Commendator Generalis Major de Bilau in manus Commisariariorum Polonicorum extrahi curabit reliqua Tormenta remque armamentariam.

XX. Promittit Præsidium Commendator se Urbem bona fide tradere velle; neque ullos suppositos cuniculos, aut alium dolum periculumque subesse quod non demonstrat.

XXI. His transactis Articulis subscriptis, omnis hostilitas cessabit, & sublata erit, & que in his transacta sunt, ea bonâ & sincerâ fide ac verbo Regio tenebuntur. Et ubi notitia de Obsidibus Mariæburgum receptis ad Præsidium Commendatorem pervenerit, exinde Urbis veteris Civitatis externa & interna porta tradetur, Milite pedestri S. R. M. Poloniæ sub conditione Articulo XXI. dicto obtinenda. Interea in nullo alio loco quisquam præsumere vallo, muris, munitionibus Urbis propius appropinquare, ut nec accessus ab extra promovere, vel intra Urbem fortiora Propugnacula reddere. Et si supradicta in Articulo VIII. Tormenta & res armamentaria cum quacunque suppellectile ob defectum equorum per Terram deportari non possent, S. R. M. Poloniæ itinere Navali ea Mariæburgum mittere curabit, ad primum ex parte S. R. M. Sueciæ requisitum, idque liberè, & absque refusione expensarum.

XXII. In eorum rei fidem hæc ab utraque parte deputatis Commisariis transacta & conclusa, propriis manibus subscripta & Sigillis firmata sunt. Dabantur in Castris ad Thorunium die 23. Mens. Decembris Anno Domini 1658.

JOANNES ANDREAS MORSTEIN Regni
Refer. Colonellus S. R. M. Poloniæ.

VLADISLAUS REY DE NAGLOWICE
S. Reginalis M. Cancell. Neoforien. Libus. Capitaneus.

BARTHOLOMEUS RAUTENFELS S. R.
M. Secretarius.
(L. S.)

ERICUS DRACO S. R. M. Sueciæ Colonellus.

BENEDICTUS AB HATTEN S. R. M. Su.
Colonellus.

FRIDERICUS TUNNER Auditor.
(L. S.)

XCVIII.

1659. Traité entre LOUIS XIV. Roi de France, &
3. Rev. RICHARD CROMWEL Protecteur d'Angle-
LA FRAN- terre, pour parvenir aux moyens de procurer la Paix
CET

entre la Suède & le Danemarck, à Westmunster le
3. Février 1659. (FREDER. LEONARD.
Tom. V. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se
trouve aussi en Latin dans LONDORPII
Acta Publica, Tom. VIII. Lib. VIII.
pag. 513.]

ANNO
1659.

LA Guerre s'estant rallumée de nouveau entre les Rois de Suède & Danemarck, nonobstant le Traité fait dernièrement à Roschild, par la médiation de la France & de l'Angleterre, & l'engagement que plusieurs autres Princes & Etats y ont pris, faisant naître de nouvelles difficultés à la Paix que tous les Peuples de la Chrétienneté souhaitent depuis si long-tems, & diminuant la liberté du Commerce dans les Pais Septentrionaux au grand dommage des autres Nations; pour remédier à de si grands maux, & délivrer le Roi & le Roiaume de Suède des maux dont ils sont menacés par tant d'Ennemis armés contre eux, on a crû qu'il estoit de l'intérêt de la France & de l'Angleterre de ne manquer à aucun devoir d'amitié envers cette Couronne qui leur est allié depuis si long-tems, & non seulement de continuer, si les affaires de l'une & de l'autre le permettent, les secours qu'on a donnés jusqu'à présent au Roi de Suède, & de joindre leurs efforts & leurs soins pour rétablir la Paix dans lesdits Pais du Septentrion, mais aussi de faire le présent Traité à l'occasion de la Flotte envoyée par l'Angleterre vers le Détroit du Sund, après la promesse faite par le Sieur Antoine de Bordeaux, Conseiller aux Conseils d'Etat & Privé du Roi Tres-Chrestien de France & de Navarre, & son Ambassadeur Extraordinaire en Angleterre; que Sa Majesté regardera comme ses Ennemis tous les Princes & Etats, qui à raison & à l'occasion dudit secours de Mer deviendront Ennemis de l'Angleterre, & ledit Ambassadeur ayant reçu un Plein-pouvoir de confirmer authentiquement la même chose par un Traité, & de convenir de tout ce qui peut concourir aux desirs de l'une & de l'autre Nation. Et le Serenissime & tres-Puissant Seigneur Richard, Protecteur de la République d'Angleterre, &c. ayant député pour la même fin en qualité de ses Commisaires, les Sieurs Nathanaël, Seigneur de Fienes, premier Garde du Grand Sceau d'Angleterre, & Conseiller aux Conseils Privés de son Altesse; & Jean Thurlae, principal Secrétaire d'Etat, & Conseiller en secrets Conseils, on est convenu de part & d'autre des Articles suivans.

I. On donnera au plutôt ordre aux Ministres de France & d'Angleterre résidens en la Cour du Roi de Suède, d'employer toutes sortes de soins & de diligences pour le porter à faire la Paix à de justes conditions avec le Roi de Danemarck, & de se transporter ensuite à Copenhague, pour inspirer le même desir au Roi de Danemarck, persuadant aux deux Princes que c'est l'avantage de l'un & de l'autre, & le commun desir de leurs Amis.

II. Afin que cette Negotiation de Paix s'avance plus facilement, si lesdits Rois paroissent disposés à faire un Traité, ces Ministres leur offriront la médiation de leurs Maîtres, & si elle leur est agreable, ils emploieront tous leurs soins pour achever ledit Traité.

III. Pour lever toutes les difficultés qui pourroient se rencontrer touchant l'exécution & l'observation ou sûreté du Traité, on offrira aussi à ces Princes la Garantie, tant de la France que de l'Angleterre, & on donnera pouvoir ausdits Ministres de promettre que leur Maîtres embrasseront le parti de celui qui aura esté le premier attaqué avec violence & hostilité au préjudice du Traité qu'on aura fait, & d'estre contre l'Agresseur.

IV. Si tous ces soins ne peuvent pas porter lesdits Rois à faire la Paix, & que l'on juge qu'il est du commun bien & de l'intérêt de l'un & de l'autre Allié d'assister le Roi de Suède, la France & l'Angleterre lui donneront du secours chacun selon que leurs forces & leurs affaires le leur permettront.

V. Si à cause & à l'occasion du secours que l'Angleterre a déjà envoyé, ou donnera à l'avenir au Roi de Suède, il se levait une nouvelle Guerre entre l'Angleterre & quelque Prince ou Etat, la France lui déclarera ouvertement la Guerre, & prendra le parti de l'Angleterre contre cet Ennemi, & même quand il en auroit plusieurs, l'Angleterre en usera de la même manière de son côté à l'égard de la France si elle se trou-

ANNO trouvoit engagée dans de nouvelles Guerres pour le
1659. même sujet & la même occasion.

Vl. On est encore convenu que si de la manière & à l'occasion marquées ci-dessus, il se levait une Guerre entre la France ou l'Angleterre, & quelque Prince ou Etat, ni l'une ni l'autre ne pourra faire ni Paix ni Trêve avec ses Ennemis que conjointement, & l'une nommera & comprendra l'autre dans quelque Paix ou Trêve qu'elle fasse avec ledit Prince ou Etat.

VII. Afin que ladite Paix puisse être plus certainement & plutôt établie entre lesdits Rois, les Ministres de France & d'Angleterre résidens à la Haye, insisteront continuellement auprès des Etats Généraux des Provinces-Unies, pour qu'ils n'envoient point de nouveaux secours pour cette Guerre au Roi de Danemarck, qu'ils emploient au contraire sincèrement & de bonne foi, conjointement avec eux, leurs avis & leurs forces, pour reconcilier lesdits Rois, afin d'ôter toute occasion qui pourroit troubler l'amitié qui est entre la France, l'Angleterre & les Provinces-Unies.

VIII. Et parce que l'Alliance par laquelle le Roi de Danemarck semble uni avec le Roi de Pologne & l'Electeur de Brandebourg, pourroit causer de nouvelles difficultés & de nouveaux retardemens audit Traité, on donnera aussi ordre aux Ministres de France & d'Angleterre qui résident près desdits Princes, de travailler avec une semblable diligence à procurer la Paix entre lesdits Rois de Suede & de Pologne, & l'Electeur de Brandebourg, afin qu'on puisse rendre une Paix plus ferme dans ces Pais Septentrionaux, & rétablir entièrement la liberté du Commerce.

IX. Le présent Traité sera confirmé & ratifié dans le mois prochain par des Lettres Patentes de l'une & de l'autre Partie, scellées du grand Sceau en forme de double & authentique, on les échangera mutuellement dans ledit temps, & on ne laissera pas cependant de le mettre à exécution.

*S'en suit la teneur du Plein-pouvoir de
Sa Majesté.*

LOUIS, &c. A tous ceux, &c. Salut. Le desir, &c.

*S'en suit la teneur du Plein-pouvoir du Serenissime
Protecteur.*

RICHARD, par la Grace de Dieu Protecteur de la République d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, &c. à tous & à chacun de ceux qui ces présentes Lettres regarderont, Salut. Sachez que le Serenissime Olivier notre Pere de glorieuse mémoire, & cette République aiant été en Paix & Amitié avec le Serenissime & Tres-puissant Prince & Seigneur LOUIS

XIV. Roi Tres-Chretien de France & de Navarre, les heureux succès que cette Alliance a eue, aiant fait connoître qu'elle étoit avantageuse à l'un & à l'autre, Nous & ledit Roi Tres-Chretien avons jugé à propos de prendre de nouveaux desseins pour nostre bien commun. C'est pourquoi ledit Roi Tres-Chretien a député le tres-Noble Homme le Sieur Antoine de Bordeaux, Conseiller en les Conseils d'Etat & Privé, & son Ambassadeur Extraordinaire auprès de Nous, muni d'un Pouvoir suffisant pour traiter & conclure avec Nous les choses qui regarderoient le bien commun. Et Nous aussi animés d'un même desir de l'utilité de l'une & de l'autre Nation, & entièrement persuadés de la probité, fidélité, prudence & sagesse singulière de nos bien amez & feaux Nathanaël, Seigneur de Fiennes, le Premier des Gardes de nostre Grand Sceau d'Angleterre, & Conseiller en nos Conseils d'Etat & Privé; & Jean Thurlae, nostre principal Secrétaire d'Etat & Conseiller en nos Conseils Privés, Nous les faisons, constituons & nommons de l'avis de nostre Conseil nos véritables & certains Commissaires, Procureurs & Députés, leur donnant & accordant une entière autorité, faculté & pouvoir, & un general & special Mandement, pour avec ledit tres-Noble Homme ledit Sieur Ambassadeur du Roi Tres-Chretien de France & de Navarre, traiter, conclure, & transiger pour Nous & nos Successeurs avec ledit Roi, toutes les choses que nosdits Commissaires jugeront être du bien commun, & Nous promettons de bonne foi en Nous obligant par ces Présentes, Nous & nos Successeurs, d'observer, faire, garder & ratifier de la meilleure manière qu'il se pourra, comme si Nous y étions présents, tout ce que nosdits Commissaires accorderont, concluront, & concerteront avec ledit Sieur Ambassadeur. En témoignage de quoi Nous avons signé ces présentes Lettres Patentes de nostre propre main, & y avons fait apposer nostre Grand Sceau d'Angleterre. Donné dans nostre Palais de Westminster, le 21. jour de Janvier de l'année 1658. suivant le vieux stile.

RICHARD.

P. PESCOR.

En foi & en témoignage de toutes lesquelles choses, Nous Ambassadeur de Sa Majesté, avons signé le présent Traité de notre propre main & y avons fait apposer le Sceau de nos Armes. Fait à Westminster le 3. jour de Fevrier de l'année du salut 1659.

Signé,

DE BORDEAUX.

XCIX.

15. Fevr. *Traact tusschen WILLEM HENDRICK Prince van Oranien, en CHRISTOFFER BERNHARD Bisschop van Munster. Gesloten tot Coesfeld den 15. February 1659. [AITZEMA, Saaken van Staat en Oorlogh, Tom. IX. pag. 563, d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en Allemand dans LONDORP II *Acta Publica*, Tom. VIII. pag. 516. dans LUNIG, *Teutsches Reichs Archiv*. Part. Special. Contin. I. Fortsett. III. Abtheil. III. pag. 212. & dans GASTELIUS, de *Statu Publico Europæ Novissimo* pag. 530.]*

Kennellick en te weten zy hier mede aen een yegelyck; Nadien tusschen de Doorluchtighe Furthine ende Vrouwe Hare Koninklycke Hoogheyt Vrouw Maria, gebooren Princeesse Royael van Groot Britagne, ende Hare Hoogheyt Vrouwe Emilia Weduwe, Princeesse van Orange (*visulus*) so wel voor haer selfs als in kracht dragende macht van syne Churfürstel. Doorl. Heer Frederick Wilhelm, Markgraef tot Brandenburg (*visulus*) als respectieve Moeder, Groot-Moeder ende Voor-

XCIX.

Traité entre GUILLAUME HENRI Prince 15. Fevr. d'Orange, & CHRISTOPHE BERNARD Evêque de Munster. Fait à Coesfeld, le 15. Février, 1659. [AITZEMA, *Affaires d'Etat & de Guerre*, Tom. IX. pag. 563.]

Soit notoire & sachent tous & un chacun par ces présentes, que comme entre la Serenissime Princeesse & Dame son Altesse Royale Dame Marie nte Princeesse Royale de la Grand Bretagne, & son Altesse Dame Emilie Veuve, Douairiere & Princeesse d'Orange (les titres) tant pour elles mêmes, qu'en vertu de la Procuration de sa Serenité Electorale le Seigneur Frederic Guillaume Margrave de Brandebourg (les titres) comme Mere, Ayelle, respectives & entrees du Serenissime Prince & Seigneur, Hh 3

ANNO
1659.

momber des oock Doorluchtigsten Forst ende Heere, Heer Willem Hendrick Prince tot Orangien (*titulus*) ter eenre, ende de hoogwaardigste Forst ende Heere, Heer Christoff Bernhard Bischof tot Munster, des Heyl. Rooms Rijk Forst, Burggraef tot Siromberg aen de andere zyde, wegen eenige pratenfje op 't Sloth ende Vleck Bevergern, Item het Huys en Ampt Cloppenborg, Oyte ende Friefoyte, oock het Embislandt, de Schappe, de Hamerlingb, ende andere Plaetfen meer, so veele van de Grave van Teecklenborg daer van aen 't Sticht Munster (Lingen met sijn vier Carlspelen uyt bescheyden) gecedeert, is verweering ende itydigheyt voorgevallen, daer-en-boven de Hooghedachte Voormomberschap der voornoemde Ampten, Slooten, Vlecken, Steden, Dorpen, Plaetfen, Stucken ende Goederen respectie restituie en inruyminge begeert, Hoogstged. Heer Bifchops Furst. Gen. nochmans niet daer toe heeft konnen verstaen, maar aangewesen dat hy van de selve nu voor derdehalfhondert ende meer Jaren in continuelen Innebbentheyde ende poffessie vel quasi was. Het welcke dan op een itatijckce liffite ende verftooring van de Naburlycke goede voornemens ende vrientfchap in derdaed konde en mochte uytvallen: dat om sulcx voor te komen, oock om conservatie ende voortfettinge van verdere vertrouwelijcke Intelligentie, behoudinge der fo dier verwoone Vrede in des Rooms Rijkx Duytscher Natie ende der selver aengrenfende Landfchappen, ende tot meerder ende valter ruste van beyde deelen nte veele binc inde gedane fchikkinge ende gehoudene Conferentien, fy lig daer over op naervolgender wyfe goediglijk gefet, vereenigt ende vergeleeken hebben.

Eerfelijck quiteert, renuncieert ende begeeft sich meerhoogftgedachte Voor-momberschap in de name van haer pleegde Soon, oock voor sich selfs ende 't ganfche Huys van Orangien, aller Verwante, Cog ende Agnaten, alle vermyende pretensien, aenfpreek ende vordering, van wat name die oock mochten zijn, lop voorgemelte Stucken, Goederen, Heerschappen, Oorden, Plaetfen, niet allene haer aen ende toehoorijge lediglijk ende tot eeuwigen tyden sich der selver nimmermeer in noch uyt den Heylige Roomfche Rijk, of in en uytlandfche Heeren Hoven ende Gerichten, het zy gerichtelijck ofte buyten gericht, sub quocunque etiam quafio colore & pretextu, fijne Furfelijcke Genade der selver Succelforen in 't Stift, Furfendom ende Lantfchap Munfter te gebruycken, maar mortificeren ende dooden de selve hier mede in dier voegen, datfse van ewigheyt ende als of fy nimmermeer in rerum natura waren gewest, verenigt zijn ende als gedoodet en vernietigt ewiglijk verbylven fullen, tot dien eynde en tot meerder en krachtiger bondigheyt cedert en overgeeft meer-hoogftgedachte Voor-momberschap, gelijk boven itaet, die hier onder eenigfints competierende en aengematigde actiões, behulp ende goetdaden tegen een yeder die sich van wegen de gedachte Stucken ende Goederen verder ofte anders concerneren konnen ofte mogen, in specie de Graven van Teecklenborgh renuncieert ende vertyet sich oock voortaan ende van nu aen ten eeuwigen tyden van den text ende paffage soo meergedachte Heer Prince hem ofte het Huys Orangien opgedachte Slooten, Goederen ende Pretensien, felven te goede in 't Instrumento Pacis Hispano-Hollandico de Anno 1648. en in 't Articul-regnat, afzonderlijck gereferveert, sich van sulcx nimmermeer te fullen dienen, gelijk dan de selve den meerhoogftgedachte fyne Furfelijcke Genade des selfs Nakomelingen aen den Stift, Furfendom, ende Landfchap defen aengaende, niet minder als wegen alle opgemelte pretensien befonderlijck gequiteert ende lofgesproken hebben. By fo verre sich het over kort ofte lang toedragen mochte, dat fyne Furfelijcke Genade, des selfs Succelforen, 't Stift, Furfendom ende Landfchap tegen dese vergelijckinge, effie ende handeling, ofte oock aen meergemelte Goederen ende wat daer toe gehoort, ofte anders in des selfs befit ende inhebbentheyte aengevochten, verbinde en ontfuist mocht worden, op wat wyfe ofte maniere sulcx mochte gefchieden, van wie ofte welcken het oock waren, fo verfpreeken ende gelooven opgedachte Voormombers van Voormomberschap wegen fyne Vorftelijcke Genade, des selfs Succelforen ende Stift, Vorftendom ende Landfchap Munster, in alffake stucken, alffe in krachte deser effie ende handeling van Hoogftloffelyke Huys van Orangien verworven vattelijck te vertreden, guaranderen, te hanthaven ende in allen fchadeloos te houden, verferken ende verplichten sich oock hier mede, ende in kracht deses die verwoeginge te oock

ANNO
1659.

le Seigneur Guillaume Henri Prince d'Orange (les titres) d'une part, & les tres digne Prince & Seigneur, le Seigneur Christoff Bernhard Evêque de Munster Prince du St. Empire Romain, Burggrave de Siromberg, d'autre part, il y auroit eu quelques mesintelligences & débats au sujet de quelques prétentions sur le Chateau & Bourg de Bevergern; item les Maisons & Chatellenies de Cloppenbourg, Oyte & Friefoyte, ensemble, l'Emislandt, le Schappe, & Hamerlingb & plusieurs autres Places, plusieurs furent cédés à l'Evêché de Munster par le Comte de Teecklenborch, (excepté Lingen avec ses quatre Forst) & qu'entre ce la le Garde-noble ou Tuteurs ayant demandé la restitution & poffession desdites Chatellenies, Chateau, Bourg, Villes, Villages, Places, Terres & Heritages respectifs, à quoy le fufdit Seigneur Evêque n'a pas voulu entendre, mais a objecté qu'il y a plus de deux cens cinquante ans qu'il les poffede continuellement, ou en a une quasi poffession, lesquelles choses auroient pu troubler la bonne voifinance & amitié, & que pour le prevenir, & avancer une plus grande confiance & intelligence, & pour la confervation de la Paix qui a tant coûté à la Nation Germanique dans l'Empire & Provinces limitrophes, & pour plus grand & plus ferme repos des deux Parties, après plusieurs Conférences tenues de part & d'autre, elles font convenu & accordé en la maniere qui fuit.

Premierement lesdits Tuteurs renoucent & abandonnent à jamais au nom de leur Fils, aussi bien que pour eux & pour toute la Maison d'Orange, Parent & Alliez, toutes les prétentions, demandes & actions, quels noms qu'elles puissent avoir, aux fufdites pieces de Terres, Biens, Seigneuries, & Places, sans jamais intenter à cet égard Action dedans ni dehors du St. Empire Romain, ni pardevant les Cours ou Juffices d'aucuns Seigneurs Etrangers, fuis en justice ou hors de droit, sub quocunque etiam quafio colore & pretextu, contre ledit Prince ni ses Succelfeurs l'Evêché, Principauté ou Province de Munster, mais de les amorer & avantur par ces presentes, de telle maniere que les fufdites choses n'aient jamais existé dans la Nature, & promettent qu'elles demeuront amorties & annulles pour jamais, & à cette fin & pour plus grande vertu & fermeté cedent & abandonnent lesdits Administrateurs de la Tufelle comme dessus, toutes les Actions, secours, & bienfaits à l'égard d'un chacun que lesdits pieces & biens pourroient encore concerner, & spécialement les Comtes de Teecklenbourg renoucent pour l'avenir & des à present comme pour lors, & pour toujours au texte & paffages refrefez, spécialement audit Prince ou à la Maison d'Orange sur lesdites Chateaux, Biens & Pretensions, dans l'Instrument de Paix fait, entre l'Espagne & la Hollande en l'année 1648. dans l'Article resignat, promettant de ne s'en jamais servir, comme de fait ils quitteent particulièrement lesdites prétentions au fufdit Prince & ses Succelfeurs auxdits Evêché, Principauté & Pais; Et s'il arrivoit que son Altesse & ses Succelfeurs auxdits Evêché, Principauté & Pais, vinssent à être troublez & inquietez en la poffession des choses cy-dessus dites en quelque maniere & par qui que ce puisse être contre la présente cession & transport fait par ladite Maison d'Orange, les Administrateurs de ladite Tufelle promettent d'en garantir à fufdite Altesse & ses Succelfeurs & les Evêché, Principauté & Pais de Munster, & de les proteger, & indemnifier, & d'obliger aussi par & en vertu de ces presentes de faire ladite indemnité; & se portent forts que leur fufdit Fils pupile après qu'il sera parvenu en âge de Majorité d'agrée & ratifier ce Contrat & Convention pour luy, ses Heritiers & Succelfeurs, & de ne se rien approprier ou attribuer sous l'Evêché, Principauté, & Pais de Munster, le tout sous parolle d'Elefteur & de Princesses & sur leur honneur & foy, obligeant & hypothecquant à cet effect

sons

DU DROIT DES GENS.

247

ANNO
1659.

oock daer voor in te staen, dat meerhoofdigemelte haer nog minderjarige pleegb-Soon na ingetredene synce majorennyze voogdaerheyt, dese Contract, beslyt ende vergelyckinge voor sich selven, syne Erven ende Nakomelingen *ingrisceren*, bevestigen, ende voor aengenaeem te houden, oock dielwegen ende hier onder het Stift, Furstendom ende Landtschap, syne Furstelycke Genade of des selfs Nakomelingen niet meer aen ofte toecygenen sal, alles by Cheur-ende Furstelycklike ware woorden, eere ende geloove, ende by verslettinge of verpandinge van alle haeres Heeren pleegb-Zoons Haef en Goederen, Furstendommen, Graefschappen, en Heerschappyn, waer de selve gelegen ofte aen te treffen zijn mochten, niet daer van uytgeloofert; gelijk oock in specie de Graef ende Heerschap Lingen met alle der selver in ende toegehooren, in diervoegen ende met sodanige form dat de generael Hypothec der speciaal, ende de speciaal den generael niet droegen ofte in de wege leggen kan ofte sal rennue-en ende versien oock daer neven de Heeren Voornommer en alle hier by mede geinteresseerde in specie op het *beneficium* auth. presente C. de *Fidejuss. Druissoni vel Epistole Divi Adriani, cedendarum actionum* & *novarum Constitutionum de fidejussoribus*, aut pluribus debendi re. S. C. Velliciani auth. *siqua mulier*, ende wat dies-aengange meer het Vrouwenlyck geslacht by de Rechten induleret ende vergunflicht, oock in *corpore utriusque juris* des Heyl. Roomscen Rijcx afscheyden ende settingen, oock in alle andere Fursten ende Heeren Landtschapen ordeningen bevindelyck ende wyldonger uytgeduydet zijn; oock generaliter alle andere exceptien, inbrenginge, ende uytvluchten, welken haeren Heer pleegb-Soon ende haer selven eeniger mate competeren, ofte in 't toekomende competeren of aanwalsen konnen ende mogen; gelijk de selve alle ende yeder, geene daer van uytgeloofert, niet weyniger als voorige speciales in *corpore utriusque juris* des Heyligen Roomscen Rijcx afscheyden ende settingen, oock aller andere Fursten, Heeren ende Landtschapen Ordonnantien exprimeert, bevindelyck ende uytgeduydet zijn; aen welken allen, ende yeder *tam in specie quam in genere* als of sy alle hier in waeren specifice gesetert ende benamet, sy hier mede welwetentlyck ende van haer Raden ende andere genoegsaem onderricht in krachte deses in *optima juris forma* renuncieren ende verleyen, ende sig de selve gantlick, absolute & plenissime nu ende eenwiglyk begeven of daer van affstaen, in diervoegen dat tegen dese hare verbintenissen ende obligatie, oock die daer in gegevene licentie op eygener autoriteyt ende voor sich selfs de executie te doen, ofte anders *per viam paratæ executionis* te ageren, sy alle ende een yder, geene van alle ende yder van de gemelde exceptien, bechuttingen of contradictien, noch oock eenig Rescript, Arrest, gebod of verbod, al was het oock van den Rooms Keyserlijcke Majesteyt des Heyligen Rijcx Cheur-Vorsten ende Stenden, andere Kroonen, Koningen, Potentaten ende Landtschapen albereyts erhouden, ofte in toekomende tijd *sub quo-
cunque etiam colore & pretestu* impetreet ende erhouden mochte werden, noch oock anders eenig behulp, *appellationis, provocacionis, recursus, restitutionis in integrum, nullitatis contractus, ac processus revisionis* ende anders (het welck sy desgelijcx wel wetentlyck ende genoegsaem daer van onderricht in de beste forme na rechte renuncieren ende daer van affstaen, so veel sy dese eeniger maten contrarieren konnen ofte mogen nu ende ten eeuwigen tijden) beschotten ende beschermen sullen, konnen ofte mogen, maer het sal (voorige alle onverhindert ende niet des te weyniger) *ad paratam executionem, ejusque vias & modos* met de selve allen ofte eenige te gelijk *una via & modo electis*, de andere onbenomen, sterck geprocedeert en spoedelyck voortgevaeren moge werden.

Daer-en-tegen versprecken meer hoogh-gedachte Voorfelijcke Genade met voorweten ende believen van sijn Standen aen de meer hoogh-gedachte Voornommer-schap, tot doordinge van alle opgemelde aenspraek ende pretensie op meer-gedachte Goederen, Oorden, Plactsen, Districte, *cum pertinentiis omnibus & singulis nec non quibuscunque, quomodolibet an & connexis & dependentibus*, de somme van hondert en vyftien duysent Rijxdaelders, yder tot vijftigh steyvers Hollands, in sijn Stien, Voortdendommen ende Landtschapen, ende alhier tot Coesfelt, ofte waer hy ende de Vorst. Landtschap Penning-Kamer in 't Stift anders bevonden, wiede in handen van die ofte dien de welcke van de

sous les Bieus, Principantes, & Seigneuries dudit Seigneur leur Fils & Pupille, nuls exceptez, en quelque lieu qu'ils puissent être saüez, comme aussi spécialement la Comté & Seigneurie de Lingen avec toutes ses dependances, en telle maniere & forme que l'hypothèque generale ne derogue point à la speciale, ni la speciale à la generale. Renoncans lesdits Tuteurs & tous les autres interressez spécialement au Beneficium auth. presente C. de Fidejuss. divisionis vel Epistole Divi Adriani, cedendarum actionum & novarum Constitutionum de fidejussoribus aut pluribus debendi re. S. C. Velliciani auth. si qua mulier, & renonçant à tout ce qui à cet égard peut être par le Droit, favorable au Sexe Feminin, même aux différences & dispositions du Corps de l'un & l'autre Droit du Saint Empire Romain, comme aussi à toutes Ordonnances des autres Princes & Souverains & Pais, & généralement à toutes exceptions, allegations, & Interfuges, qu'à leur dit Fils Pupille & à elles mêmes pourroient competer, soit presentement soit à l'avenir, comme de fait elles y renoucent par ces presentes, sciemment & de l'avis de leur Conseil & en la meilleure forme, à toutes & une chacune, nules exceptées, non moins qu'aux dites différences & dispositions speciales contenues dans le Corps de l'un & l'autre Droit du St. Empire Romain, & à toutes Ordonnances de tous autres Princes, Seigneurs & Pais qui se pourroient trouver & exprimer, auxquels tous, & un chacun tam in genere quam in specie, elles renoucent comme s'ils étoient icy mis & expriment specifiquement, les abandonnant & s'en departant absolument & entièrement presentement & pour toujours, en sorte que contre cette presente leur obligation ni la licence donnée de la mettre à execution par soi même ou autrement d'agir per viam paratæ executionis, ou ne pourra se servir d'aucune desdites exceptions, deffence ou contradiction, non plus que d'aucun Arrêt, Mandement ou deffence, sur ce même de sa Majesté Imperiale, des Electeurs de l'Empire, Cercles, autres Couronnes, Rois, Potentats & Provinces, qui seroient déjà obtenus ou qui pourroient l'être à l'avenir, sub quocunque etiam colore & pretestu; non plus que d'aucun secours, appellationis, provocacionis recursus, restitutionis in integrum, nullitatis contractus, ac processus revisionis & autres auxquels semblablement lesdits Administrateurs de la Tutelle renoucent en la meilleure forme au nom que dessus, sciemment, en ce qu'elles pourroient presentement & à jamais être contraires à ces presentes, mais on pourra (nonobstant toutes les choses cy-dessus) proceder vigourement & diligemment ad paratam executionem ejusque vias & modos, soit par tous les moyens ensemble ou una via & modo electis, les autres non exceptez.

ANNO
1659.

Saditte Altesse promet de sa part de l'avis & consentement de ses Etats, auxdits Administrateurs de laditte Tutelle, pour l'amortissement de toutes lesdites demandes & pretensions sur les susdits Bieus, Places & Districts, cum pertinentiis omnibus & singulis nec non quibuscunque, quomodolibet an & connexis & dependentibus, de payer ou faire payer sur bonne quittance la somme de cent & quinze mil Rixdales chacun à cinquante sous de Hollande, dans son Evêché, Principauté & Pais & icy à Coesfelt, ou à l'endroit de l'Evêché ou son Altesse aura sa Chambre de finance, & ce es mains de celui ou ceux qui par ceux de laditte Tutelle sera ou seront à ce autorisés.

Voor-

ANNO
1659.

Voornommberſchap daar toe genoegſame volmacht ofte beoorlycke affignatie ende overwyſing inbrengen ſullen, aen te tellen, ende tegenrichtige quiting betalen te laten, by evenmatige verpanding van alle ſyne Haet ende Goederen, hier ende elders te vinden ende aen te treffen, tot dat daer aen de dadelijcke voldoeninge ende aentellinge der opgedachte *hondert vijftien duſyent Rijxdaelders* ſonder eenige foote of afkortinge tot volkomen vergenoeginge der hooghgedachte *Voornommberſchap* alto nochtans ſyne Vorſtellijcke Genade daer op ſtont, dat eene ſodanige ſomme wegen de tegenwoordige bekommerlijcke toeflandt ſijns Vorſtendoms op eenmael niet opgebracht konde werden, ſo is daer by vergelecken ende afgelproken, dat de betalinge in *ſeven termynen* in diervoegen geſchieden ſal; dat de eerſte termijn op *St. Michiels-Feelt* defes tegenwoordigen loopenden *ſeftien hondert negen-en-vijftighſte Jaers*, *viſſen en-twintigh duſyent Rijxdaelders* der voorgedachte ſomme *ſonder Interelle*, de andere ſes in de navolgende *ſeftien hondert ſeftig, een en ſeftig, twee en ſeftig, drie en ſeftig, vier en ſeftig, en viſſen en ſeftighſte Jaer* op *St. Michiels*, edoch veertien dagen voor of veertien dagen daer na onbenoemen, een yder ter ſomme van *vijftien duſyent Rijxdaelders*, alto vervallen ende goetgedaan ſullen werden, dat op het naeltvolgende Jaer *ſeftien hondert ſeftig*, op *Michiels*, *vijftien duſyent Rijxdaelders* ſonder Interelle, ende dan noch van de reſteerende *viſſen en 't ſeventigh duſyent Rijxd.* *twee per cento* tot Interelle, 't welck tot *duſyent viſſen hondert Rijxd.* beloopt, ende alto geſamentlijck in eenſtemmelde *ſeftien hondert ſeftig Jaer* aen Capitaal ende Interelle, *ſeftien duſyent viſſen hondert Rijxd.* daer naelt in den Jaer *ſeftien hondert een en ſeftig* nochmael *vijftien duſyent Rijxd.* Capitaal, maer aen Interelle drie *per cento*, makende van *viſſen en ſeventigh duſyent Rijxd.* *twee duſyent twee hondert vijftig Rijxd.* alto in 't gemelde Jaer *ſeftien hondert een en ſeftig* aen Capitaal en Interelle *ſeventigh duſyent twee hondert vijftig Rijxd.* in het Jaer *twee en ſeftig* wederom *vijftien duſyent Rijxd.* Capitaal, ende deſigelijck van *ſeftien duſyent Rijxd.* Capitaal drie *per cento* aen Interelle, welke ſich bedragen een *duſyent acht hondert Rijxd.*, ende alto aen Capitaal ende Interelle te ſamen in 't gemelde Jaer *ſeftien hondert twee en ſeftig*, *ſeftien duſyent acht hondert Rijxd.* wijders in anno *ſeftien hondert drie en ſeftig* nochmael *vijftien duſyent Rijxd.* Capitaal *pro Interelle* drie *per cento*, *ſaet van viſſen en veertigh duſyent Rijxd.* een *duſyent drie hondert vijftig*, te ſamen in dit Jaer *drie en ſeftig* aen Capitaal en Interelle *ſeftien duſyent drie hondert vijftig Rijxd.*, nochmaels in 't Jaer *vier en ſeftig* *vijftien duſyent Rijxd.* Capitaal, Interelle drie *per cento*, *ſaet van dertigh duſyent Rijxd.* *negen hondert Rijxd.* ende alto in 't opgemelde Jaer *vier en ſeftig* aen Capitaal en Interelle *vijftien duſyent negen hondert Rijxd.* eyndelijck ende ten laetſten in 't Jaer *viſſen en ſeftig* *vijftien duſyent Rijxd.* aen Capitaal, drie *Rijxd.* *pro cento*, maect, *vier hondert vijftigh Rijxd.* ende alto te ſamen aen Capitaal ende Interelle in den Jaer *viſſen en ſeftigh* *vijftien duſyent vier hondert vijftigh Rijxd.* alles in termino *Michaelis* veertien dagen voor ofte na onbevangen, nyt te tellen zijn; welke in ſomme bedraegt aen Capitaal *hondert vijftien duſyent Rijxd.*, ende aen Interelle *acht duſyent twee hondert vijftig Rijxd.* ende alto in ſomma *ſommarm* aen Capitaal en Interelle *hondert drie en twintigh duſyent twee hondert vijftig Rijxd.* alles Hollandſche Munte, als namentlijk de *Rijxdaelders* tot vijftig ſtuyvers *Hollands* gerekent.

Daer en tegen aen de zyde van de Heeren *Voornommbers* alle by haer ofte haren Heere *Pleegb-Soon*, ofte ook elders voorhandene en deſe ſaecke aengaende *narichtinge*, *Zegelen*, *Brieven*, *ceſſiones*, *transportationes*, ende wat daer van dependeert ofte eniger maten toegehoorig zijn kan ende mag, *fidehter* ende oprechtelijck werden geëxtradeert, ende ſyne Hoog-Vorſtellijcke Genade uygegeven. By ſoo verre oock in 't toekomende de een en de ander voorkomen ſoude, dat ſulcx hier mede en in kracht deſes gemortificeert ende eenwijſijck onduchtyg en krachtelooſ zijn ſal verder ſyne Vorſtellijcke Genade vry ſtaen *pro majori firmitate, robore*, *et aſſecurations*, tot allerzijds meerder valthoudinge over deſe vergelijkinge, *renunciatie*, ende aſtand van de Rooms Keyſerlijcke Majesteit de confirmatie, approbatie ende bekrachtiging te ſoecken ende te erhouden; gelijk als daer tegen hoogtgedachte *Voornommberſchap* haes deels verſproken, daer over oock by den Hove in Holland het *Decretum* wegen alles wat

boven

ſez par un Pouvoir ſuffiſant qui ſera produit & ce ſous l'hypotheque & obligation de tous ſes Biens & Heritages qui pourront ſe trouver tant icy qu'ailleurs, juſques à l'entiere ſatisfaction & payement deſdites cent & quinze mil Riſdales ſans aucun manquement ni diminution, & à la ſatisfaction entiere deſdits de la Tutelle. Comme neantmoins ſudite Alteſſe objectoit, qu'une telle ſomme, à cauſe de la méchante ſituation de ſes affaires, dans ſa Principauté, ne peut être compſte tous à la fois, il eſt de plus convenu & ſigné que le payement ſe fera en ſept payements en cette maniere, que le premier terme qui ſera la St. Michel de cette courante année mil ſix cens cinquante neuf vingt cinq mil Riſdales, ſans intérêt de laditte ſomme, les autres ſix dans les ſuivantes années, mil ſix cens ſoixante, ſoixante un, ſoixante deux, ſoixante trois, ſoixante quatre, ſoixante cinq, au jour St. Michel, mais à quinze jours plutot ou plus tard près, chacun an à la ſomme de quinze mil Riſdales qui ſeront ainſi écus & ſaizis bons; qu'à l'année ſuivante mil ſix cens ſoixante à la S. Michel ſeront payez quinze mil Riſdales ſans intérêt, & alors encore deſeptante cinq mil Riſdales reſtants deux pour cent d'intérêt, qui monte à mil cinq cens Riſdales, & ainſi enſemble à la premiere année ſuſdite mil ſix cens ſoixante en Capital & intérêt, ſeize mil cinq cens Riſdales; en après en l'an mil ſix cens ſoixante un encore quinze mil Riſdales de Capital, mais en intérêt trois pour cent, faiſant de ſeptante cinq mil Riſdales deux mil deux cent cinquante Riſdales, & ainſi au ſuſdit an mil ſix cens ſoixante un en Capital & intérêt ſeptante mil deux cens cinquante Riſdales; en l'an ſoixante deux derechef quinze mil Riſdales de Capital & ſemblablement de ſeize mil Riſdales de Capital trois pour cent d'intérêt, qui monte à mil huit cent Riſdales & ainſi en Capital & intérêt enſemble en laditte année mil ſix cens ſoixante deux, ſeize mil huit cens Riſdales; de plus en l'an mil ſix cens ſoixante trois, encore quinze mil Riſdales de Capital, pour l'intérêt à trois pour cent fait de quarante cinq mil Riſdales mil trois cens cinquante, le tout enſemble audit an ſoixante trois en Capital & intérêt ſeize mil trois cens cinquante Riſdales; derechef en l'an ſoixante quatre quinze mil Riſdales, en Capital & intérêt à trois pour cent fait de treize mil Riſd. neuf cens Riſd. & ainſi en laditte année ſoixante quatre en Capital & intérêt quinze mil neuf cens Riſd. enfin en l'an ſoixante cinq quinze mil Riſd. de Capital trois Riſd. pour cent d'intérêt font quatre cens cinquante Riſd. & ainſi enſemble au Capital & intérêt en l'an ſoixante cinq quinze mil quatre cens cinquante Riſd. le tout au terme de St. Michel quinze jours devant ou après, ce qui monte en Capital à cent quinze mil Riſd. & en intérêt dix huit mil deux cens Riſd. & ainſi le tout des ſommes tant en Capital qu'intérêt cent vingt trois mil deux cens cinquante Riſd. le tout argent de Hollande, à ſervir tous les Riſd. comptez à cinquante ſont de Hollande.

Et de la part deſdits Adminiſtrateurs de la Tutelle ſeront livrezz & mis fidellement é mains de ſon Alteſſe tous les Titres, Enſeignemens, Inſtructions, Seaux, Lettres, ceſſions & transports & Aides & dependances qu'eux & leurs Fils peuvent avoir entre les mains. Et au cas qu'ils vinſſent à en recouvrer d'autres à l'avenir ils ſeront en vertu des preſentes nuls & de nulle vertu; & pourra en tout tems ſon Alteſſe pour plus grande ſermeté, force & ſureté de cette Convention, renunciation & ceſſion en demander & obtenir la confirmation & approbation de ſa Maſeſté Imperiale, comme de leur part ledits Tutateurs promettent d'obtenir & fournir ſur tout ce qui eſt dit cy deſſus

ANNO
1659.

ANNO 1659. boven gemelt is, so haest mogelijk ende immer doenlijc, te erhouden en uyt te brengen.

In gevolge van al t welcke Hare Koninklijke Hoogheyt, de Princeesse Royale, so wel als Hare Hoogheyt derinceste Douairiere van Orangien, haer van alle aengetoegene en andere Beneficentien, so het Vrouwe-lijk geslagt hier onder eeniger maten favoriseren kon- nen, hier mede ende in kracht deses nu ende ten een- wigen tijden, wel wetenlijc begeven ende daer van afstaen, ende daer op renuncieren ende verrijden, ende gelijk alles wat woort is tot onderhouding van goede Nabuyrljke vertrouwen ende vriendschap geintencio- neert ende vermeynt is, alto verspreekt oock hier mede ende in kracht deses het Hooghloflijck Huys Orangien, syne Vorstelijke Genade der selver Succesoren, Stijt, Vorstendom, ende Landschap nu ende hier na tot allen tijden alles vertrouwelijk nabuyrljke vriendschap te bewyfen ende werckelijc te verleenen; tot waerheys oirconde zijn van dese Instrumenten twee van gelijcke inhouden opgerecht, ende so wel van beyde hoogh- gemelde Verweduwe Princeesse van Orangien ende sy- ne Vorstel. Doorl. van Brandenburg, als oock van syne Vorstelijke Genade van Munster, eygenhandig ondergeschreven, en met haer aller Wapenen ende Ze- gel bekrachtigt. Geschiedt tot Coesfeld den vijftienden february anno seftien hondert negen-en-vijftigh.

dessus un Decret de la Cour de Hollande, & le plusot que faire se pourra.

En consequence de tout ce que dessus, son Altesse Ro- yale, aussi bien que son Altesse la Princeesse Douairiere d'Orange renouvent & se deportent par ces presentes de tous les benefices qui peuvent être icy après favorables au sexe féminin; comme c'est leur intention par tout ce que dessus d'entretenir une bonne voisinance & si- dele amitié, aussi promet par ces presentes & en vertu d'elles la tres louable Maison d'Orange à son Altesse, ses Successeurs, Evêché, Principauté & Pais des à pre- sent & à jamais de lui témoigner & démontrer réelle- ment une fidele amitié. En témoin de la vérité ont été des presentes dressés deux Instrumens de même teneur, & ont cesdites presentes été signées de la propre main desdites Veuves Princesses d'Orange & de sa Serenité Elektorale de Brandebourg aussi bien que de son Altesse le Prince de Munster, lesquels les ont aussi confirmés du Sceau de leurs Armes. Fait à Coesfeld le quinziesme Fevrier mil six cens cinquante neuf.

ANNO 1659.

C.

1. Mai. *Premier Aste pour une suspension d'Armes entre les Couronnes de FRANCE & d'ESPAGNE, signé à Paris par D. Antoine Pimentel pour le Roi d'Espagne, le 7. Mai 1659. [FREDER. LEONARD, Tom. IV.]*

LA Negociation de la Paix entre les deux Couron- nes avec l'inclusion de leurs Alliez qu'ils nomme- ront de part & d'autre, se trouvant dans un si bon chemin qu'on a lieu d'en esperer toute forte debon- sucés; le Seigneur Cardinal Mazarin & Don Antoine Pi- mentel de Prado, sont convenus & demeurez d'accord, en vertu des Pouvoirs qu'ils ont de leurs Majestez Tres- Chrestienne & Catholique, que pour éviter que l'action des armes ne puisse troubler l'estat ou cette Negociation se trouve presentement, il y aura depuis le huitieme du present mois de May jusqu'au huitieme Juillet prochain, une Suspension de toutes entreprises & faits d'Armes, & generalement de tous actes d'hostilité entre les Ar- mées & Troupes de leurs Majestez Tres-Chrestienne & Catholique. Comme aussi entre les Garnisons & Gens de Guerre qu'Elles tiennent pour la defense & garde de leurs Places, & dans tous les lieux où les Armes de leurs dites Majestez agissent ou peuvent agir, tant par Terre que par Mer & autres Eaux: Comme aussi dans les lieux où ledites Places sont situées; ensemble entre toutes les Troupes & Garnisons des Places qui seront au service ou sous la protection de l'une des deux Couron- nes, & qu'au cas que depuis ledit temps marqué cy- dessus, on contrevient d'un costé ou d'autre par la prise d'une ou de plusieurs Places, soit que c'ait esté par atta- que, ou surpris ou intelligence secrette: & aussi s'il arrivoit qu'on fust des Prisonniers ou quelques autres actes d'hostilité par quelque accident impreveu de la na- ture de ceux qu'on ne peut prevenir, contraires à la presente Cessation d'Armes, cette contravention se reparera de part & d'autre de bonne foy, sans delay ny difficulté, restituant sans aucune diminution ce qui aura esté pris; & mettant les Prisonniers en liberté sans de- mander aucune chose pour leur rançon ny pour leur depense. Bien entendu que la presente Cessation d'Ar- mes n'empeschera pas ny ne retardera le recouvrement des Contributions qu'on a exigé jusqu'à present de part & d'autre, & qu'on levera en la forme & maniere qu'on a accoutumé jusqu'à ce jour; & bien entendu aussi qu'il ne sera pas permis à aucune des deux Couronnes de faire venir des secours Estrangers durant le temps de ladite Cessation d'Armes; mais qu'au contraire toutes choses demeureront dans l'estat où elles se trouvent à present. Comme aussi pour ce qui regarde le Com- merce & la Communication entre les Sujets desdites deux Couronnes, qu'on ne pourra introduire qu'en la maniere pratiquée depuis la Guerre; c'est-à-dire, en vertu de Passports & de Saufconduits. On est aussi convenu qu'on observera la mesme Cessation d'Armes

TOM. VI. PART. II.

entre les Troupes & Garnisons de Sa Majesté Catho- lique en Flandres, & les Troupes & Garnisons de Dun- kerque & de Mardic, en cas que Monsieur le Protec- teur d'Angleterre à qui Sa Majesté Tres-Chrestienne a écrit pour sçavoir son intention sur ce sujet, veuille bien donner les mains à ladite Cessation d'Armes du- rant ledit terme de deux mois. Comme aussi que Sa Majesté Catholique écrira au Sieur Comte de Fuenfal- dana, son Gouverneur & Capitaine General de l'Etat de Milan, afin qu'on observe cette mesme Cessation d'Armes avec Monsieur le Duc de Savoye. Et que Sa Majesté Tres-Chrestienne écrira pareillement à Mon- sieur le Duc de Savoye pour le mesme effet; & en- sin que pour l'exécution & accomplissement de tout ce qui est porté cy-dessus, on enverra sans aucun delay les Ordres desdits deux Seigneurs Roys par tout où il sera necessaire, & à ceux à qui il appartiendra. En foy de quoy & en vertu du Pouvoir que j'ay recen à cet effet du Roy mon Maître, j'ay signé les Presentes de ma main, & y ay fait apposer le Sceau de mes Armes. A Paris le 7. May 1659.

Signé,

ANTONIO PIMENTEL DE PRADO.

CI.

Second Aste pour une Suspension d'Armes, entre les Couronnes de FRANCE & d'ESPAGNE, signé à Paris par D. Antoine Pimentel, le 21. Juin 1659. [FREDER. LEONARD, Tom. IV.]

LA Suspension d'Armes generale dont on est con- venu & demeure d'accord le 7. May dernier, en- tre les Couronnes, avec l'inclusion des Alliez qu'on nommera de part & d'autre, n'a esté alors conclue que pour deux mois seulement, & que le terme auquel elle doit expirer approche, les Plenipotentiaires de leurs Majestez Tres-Chrestienne & Catholique en vertu de leurs Pouvoirs respectifs, sont convenus & demeurez d'accord au nom des Roys leurs Maistres, que ladite Suspension d'Armes & Cessation de tous actes d'hostilité sera continuée & prolongée, sans limi- tation de tems jusques à un autre ordre de l'un des deux Seigneurs Roys qui la revoke, le tout aux condi- tions contenues dans l'Ecrit qui a esté respectivement signé des deux Plenipotentiaires ledit jour septieme May, dont la teneur est cy-devant.

Laquelle Suspension d'Armes & Cessation de tous actes d'Hostilité, aux conditions portées par le susdit Ecrit, sera & est de nouveau continuée & prolongée, comme ti a esté dit cy-dessus, sans limitation de tems, jusqu'à un autre ordre de l'un desdits deux Seigneurs Roys. Comme aussi ti a esté convenu & accordé qu'au cas que l'un desdits deux Seigneurs Roys (ce que Dieu

ANNO
1659.

250

CORPS DIPLOMATIQUE

ne permette) prit resolution à l'avenir de se départir de cette Suspension d'Armes & de la revoker, il sera obligé avant que de pouvoir faire agir ses Armes par Terre, par Mer ou autres Eaux, de faire intimier & dénoncer par ses Generaux & Officiers, aux Generaux & Officiers du Party contraire, la revocation de lad. Suspension, & de laisser mesme encore passer huit jours entiers de temps, à compter du jour de ladite intimation & dénonciation, avant qu'on puisse commettre aucuns actes d'hostilité de part ni d'autre, pour feureté de quoy lesd. Plenipotentiaires ont engagé la foy, la parole & l'honneur des Roys leurs Maîtres.

Et parce que durant le cours de la presente Cessation d'Armes, il est survenu quelques difficultez qui n'estant pas mieux éclaircies pourroient dans la suite embarrasser l'effet de ladite Suspension: On a déclaré en premier lieu pour ce qui regarde le point des Contributions, que l'intention des deux Seigneurs Roys est qu'on en fasse le recouvrement d'un costé & d'autre, jusqu'au jour de la publication de la Paix, & qu'on les paye au mesme temps & au mesme jour que écheront les termes auxquels chaque lieu qui paye Contribution, s'est obligé & a accoutumé de les payer. Et comme lesd. Contributions se payent six mois par avance, qu'aucun desdits lieux ne pourra prétendre à l'avenir aucune restitution des payemens qu'il aura faits, en la forme dont il a esté déjà parlé, encore que la publication de la Paix se fît peu de temps après que ledit payement auroit esté fait, & que tout le temps & terme de six mois pour lesquels ledits lieux auroient payé ladite Contribution, ne fût pas entièrement expiré. Comme au contraire s'il se trouvoit que quelqu'un desd. lieux n'eût pas payé sa Contribution au temps de l'échéance du terme auquel il avoit accoutumé de la payer, & que l'on fût la publication de la Paix avant qu'il eût payé; en ce cas-là comme il ne seroit pas juste que faute d'avoir fait ledit payement auquel ledit lieu étoit obligé il s'exemptât de payer, & que par ce moyen pour avoir manqué de satisfaire à ce qu'il s'étoit obligé, il eût plus d'avantage que les autres lieux qui y auroient satisfait ponctuellement.

On est convenu & demeuré d'accord que dans le susdit cas, ledit lieu, ou lesdits lieux, seront tenus mesme depuis la publication de la Paix de payer le terme de six mois de leur Contribution qu'ils étoient obligés de payer avant la publication de ladite Paix.

On est encore convenu & demeuré d'accord, que si quelque lieu s'étoit ci-devant obligé de payer la Contribution pour un plus long terme que celui de six mois, il ne sera néanmoins tenu ni obligé de payer que le terme susdit de six mois, auquel par la presente Convention on a limité le recouvrement de toutes les Contributions, en la forme & aux termes susdits.

Et parce qu'il pourroit arriver que quelques Gouverneurs de Places, ou autres personnes auxquelles on auroit commis le recouvrement desdites Contributions, voyant qu'elles vont cesser par la Paix, pourroient vouloir en augmenter le recouvrement, ou s'en faire payer pour un terme plus long que celui qu'on avoit accoutumé d'avancer, on est convenu & demeuré d'accord que cela ne se pourra faire de part ny d'autre; & qu'au contraire les Gouverneurs, ou les autres personnes marquées cy-dessus, ne pourront rien innover à l'égard du dit terme de six mois, ny de la quantité desdites Contributions, ny permettre qu'aucune autre personne, sous quelque pretexte que ce soit, puisse directement ny indirectement demander ou tirer quoy que ce soit sous le nom de Contribution, ou sous quelque autre que ce soit, à peine de satisfaire en son propre & privé nom, & d'estre obligé à l'entiere restitution de ce qui aura esté pris & recouvré injustement, & de tous dommages & interêts, & de peine corporelle, à la volonté des Seigneurs Roys Tres-Christiens & Catholique.

En second lieu, on declare qu'à l'égard du Commerce & de la communication entre les Sujets, que l'intention de leurs Majestez est, que tous & un chacun de leurs Sujets indifféremment, tant les Habitans des Places ou des Villes murées, que ceux du Plat-Pais, pourveu que les uns & les autres ne sortent point des limites du Pais de leur party, pourront aller & trafiquer librement par la Campagne, sans avoir besoin de Passeports ny de Sausconduits, & sans pouvoir estre arrestez, empêchez ny inquietez, sous quelque pretexte que ce puisse estre; Bien entendu qu'ils ne pourront entrer dans les Places & Châteaux où il y aura une Garnison du parti contraire, sans la permission des Gouverneurs. Et pour ce qui est des Habitans des lieux qui payent Contribution, à l'égard des Places où ils la payent, ils jouiront

de la mesme liberté qu'ils ont eue jusques icy, en cas qu'elle soit plus grande que celle qu'on leur accorde généralement par cet Article.

Et pour une plus grande facilité & sureté de la ponctuelle observation de cette Suspension d'Armes de part & d'autre, on est aussi convenu & demeuré d'accord à l'égard des Pais-Bas, que les Troupes qui se trouvent dans lesdits Pais-Bas, ou sur leurs Frontieres, soit qu'elles soient en propre à l'un ou l'autre des deux Seigneurs Roys, se contiendront & vivront de la maniere qui suit, tant à la Campagne que dans les Places; c'est à sçavoir: Que les Troupes de l'un ou de l'autre Parti, ou qui sont, comme il a esté dit, sous la protection de l'un ou de l'autre, lesquelles seront dans les Places, pourront fourager pour la subsistance de la Cavalerie, aux environs desdites Places, sans que lors que ceux d'un Parti rencontreront ceux de l'autre à la Campagne, il se puisse passer entre eux aucun acte qui ne soit amiable & conforme à cette Cessation d'hostilités: Bien entendu que les uns ny les autres ne pourront s'étendre pour aller audits fourages au delà des limites des lieux d'où chaque Place en son particulier tire les Contributions, sans pouvoir passer aux lieux qui payent les Contributions à d'autres Places.

Et pour ce qui regarde les Troupes qui sont en Campagne, on est aussi convenu & demeuré d'accord, que celles de Sa M. C. qui sont du costé d'Artois, se contiendront derriere la Riviere du Scarpe de l'autre costé du Marais d'Arleux, sans pouvoir passer la Scarpe en corps ny par petites troupes, pour se loger ou fourager en dedà de cette Riviere dans le Pais d'Artois. Et que les Troupes de Sa M. T. C. qui seront du costé de ladite Frontiere d'Artois, se contiendront au dedà de la Riviere de Cauche, sans pouvoir la passer en corps ny par petites Troupes, pour loger ou fourager de l'autre costé de ladite Riviere.

Que celles de Sa M. C. qui seront dans le Pais de Hainaut, se contiendront de l'autre costé de la Riviere de Sambre; sans pouvoir passer de ce costé cy en corps ny par petites troupes, pour loger ou fourager. Comme aussi celles de Sa M. T. C. se contiendront sur ladite Frontiere de Hainaut, sans pouvoir s'avancer ny en corps ny par petites troupes, plus avant pour se loger, que jusqu'au costé de dedà de la petite Riviere qui entre dans la Sambre auprès de l'Abbaye de Marolles, & que pour fourager elles pourront passer ladite petite Riviere & s'étendre jusqu'à l'Abbaye d'Aumont, mais qu'elles ne pourront pas pourtant passer la Sambre, ny pour loger ny pour fourager.

Et enfin qu'on ne logera point de Troupes en corps ny d'autre maniere, dans le Plat Pais de l'un ny l'autre Party, sinon de l'un & de l'autre costé des Rivières de l'Escaut & du Lys, dans les endroits où elles courent par le Déroit & la Jurisdiction de la Province de Flandres & du Pais de Tournais, le Plat Pais estant réservé pour la fourniture des fourages des Garnisons des Places, comme il a esté dit cy-dessus.

Et parce qu'il est survenu quelques difficultez à l'égard de la communication & du Commerce entre les Sujets des deux Couronnes, touchant l'explication de l'Article de la Suspension d'Hostilités, cy-dessus inféré & signé le septième May dernier passé, où il est dit (Comme aussi pour ce qui regarde le Commerce & la Communication entre les Sujets desdites Couronnes, on en usera comme on en a usé depuis la Guerre, c'est à dire qu'ils prendront des Sausconduits & des Passeports.) On a déclaré que cet Article se doit entendre & sera entendu en sorte que lesdits Sujets de l'une ou de l'autre Couronne ne pourront entrer dans les Terres du Party contraire ny y voyager, sinon en vertu de Passeports & Sausconduits, en la forme & maniere qu'on pratiquoit avant la publication de ladite Cessation d'Hostilités; & que pour ce qui regarde les Marchandises on entendra & on doit entendre, la mesme chose dans les Ports secs, ou autres entrées des Frontieres, comme dans les Ports de Mer de l'un ou de l'autre Party; mais qu'il n'a point esté & ne sera point permis ny approuvé, que les Vaisseaux d'un Party rencontrant ceux de l'autre Party en Mer, les puissent arrester ny hafter d'aller, ny user d'aucun autre acte d'hostilité; comme il est déclaré dans ladite Cessation d'Hostilités, signée le septième May dernier passé: Bien entendu que lesdits Vaisseaux ne porteront aux Ennemis de l'une ou de l'autre des deux Couronnes, aucunes choses réputées de contrebande, lesquelles en ce cas seront tenues de bonne prise. Et en cas de contravention à ce qui est contenu cy-dessus, on restituera sans difficulté ny délay, tout ce qui se trouvera n'estre pas de contrebande. En foy de quoy & en vertu du Pouvoir que j'ay

ANNO
1659.

ANNO j'ay pour cet effet du Roy mon Maître, j'ay signé le
1659. présent Acte de ma main & l'ay fait sceller du Sceau
de mes Armes. A Paris le 21. Juin 1659.

Signé,

ANTONIO PIMENTEL DE PRADO.

Ordonnance du Roy de France, sur la continuation
de la Cessation d'Armes entre les deux Couronnes,
du 22. Juin 1659.

DE PAR LE ROY.

SA MAJESTÉ desirant pourvoir à ce que l'on observe ponctuellement de sa part la Cessation d'Armes entre cette Couronne & celle d'Espagne, qui n'avoit été accordée que pour deux mois, lesquels expireroient le huitième Juillet prochain, & laquelle a été de nouveau continuée & prolongée indéfiniment jusques à nouvel ordre, de part ou d'autre: Sa Majesté entend & ordonne que ladite Cessation d'Armes, & de toutes entreprises de Guerre & actes d'hostilité, continuera à être observée par tous les Gens de Guerre des Armées, Garnisons des Places, & autres quelconques estans au service & en la protection de Sa Majesté; en quelque endroit que ce soit, tant par Terre que par Mer & autres Eaux, & en quelque part que les Places soient situées: & que s'il y eût été contrevenu par prise de Place, ou Places, par attaque, ou par surprise ou intelligence secrète, & s'il se faisoit des Prisonniers ou actes d'hostilité par quelque accident imprévu, ou autres qui ne se peuvent prévenir, & contraires à cette Cessation d'Armes, la contravention sera réparée de bonne foy, sans longueur ny difficulté, restituant sans aucune diminution ce qui auroit été occupé, & delivrant les Prisonniers sans rançon ny payement de dépense. Bien entendu que par cette Cessation d'Armes, la levée des contributions qui a été jusqu'à présent faite des deux costez, ne sera point empêchée ny retardée, & sera faite en la manière accoutumée. Et pour ce qui est du Commerce & communication entre les Sujets des deux Couronnes (lequel ne pourra être introduit) il en sera usé en la manière qu'il a été fait depuis la Guerre, en vertu de Passeports & Sauveconduits.

Et d'autant que depuis que ladite Cessation d'Armes a été publiée, il est arrivé des difficultés qui en pourroient troubler ou empêcher l'effet; il a été en premier lieu convenu & déclaré, & Sa Majesté veut qu'il soit observé de sa part touchant les contributions:

Qu'elles seront levées de sa part, & d'autre, jusques au jour de la publication de la Paix, & qu'elles seront payées au même temps, & au même jour de l'échéance des termes auxquels chaque lieu de ceux qui payent contribution s'étoit obligé, & avoit accoutumé de les payer, & comme lesdites contributions se payent par avance & anticipation pour un temps de six mois à venir.

Qu'aucun desdits lieux ne pourra prétendre la restitution du payement qu'il aura fait, comme il vient d'estre dit, quand même la publication de ladite Paix ne seroit intervenue que peu de temps après ledit payement fait, & que tout le terme & le temps desdits six mois pour lequel lesdits lieux auroient payé lesdites contributions, n'auroit pas entièrement couru: Comme au contraire, si quelcun desdits lieux se trouvoit n'avoir pas payé sa contribution à l'échéance du terme qu'il avoit accoutumé de la payer, & qu'avant ledit payement la publication de la Paix intervint; en ce cas là, comme il ne seroit pas juste que le retardement du payement auquel ledit lieu étoit obligé, l'exemptât de payer, & que par ce moyen il tirât plus d'avantage de n'avoir pas satisfait à son obligation, que les autres lieux qui l'auroient ponctuellement accomplie, il a été convenu & accordé que dans le cas susdit, ledit lieu, même après la publication de la Paix, sera tenu de payer le terme de sa contribution pour les six mois auquel il se trouvoit obligé avant ladite publication.

Que si quelque lieu s'étoit cy-devant obligé à payer sa contribution pour un terme plus long que celui de six mois, auquel la présente Convention a limité le recouvrement de toutes contributions, en la forme & aux termes cy-dessus dits; il ne sera néanmoins tenu ny obligé à le payer que pour le terme susdit de six mois.

Et parce qu'il pourroit arriver que quelques Gouverneurs de Places, ou autres personnes chargées de faire la levée desdites contributions, voyans que par la Paix elles doivent cesser, pourroient vouloir en augmenter la levée, ou les lever pour un plus long terme que celui auquel l'on avoit accoutumé de les tirer, il a été convenu & accordé que cela ne se pourra faire de part ny d'autre; mais que les Gouverneurs ou les autres personnes susdites, seront tenus de ne rien innover au terme de six mois, ny en la quantité desdites contributions, & de ne permettre qu'aucunes autres personnes, sous aucun prétexte que ce soit, demandent ou levont rien sous le nom de contribution, ou autre que ce soit directement ny indirectement, sous peine d'en répondre en leur propre & privé nom, & d'être obligées à une entière restitution de tout ce qui auroit été levé & pris indûment, & de tous autres dommages & intérêts, même de peine corporelle selon l'exigence du cas.

En second lieu, il a été déclaré touchant le Commerce & la Communication entre les Sujets des deux Couronnes, que tous & quelconques Sujets indifféremment, tant Habitans des Places ou Villes closes, que du Plat-Pays, demeurans chacun dans les confins du Pais de son Party, pourront librement marcher & traverser par la campagne, sans avoir besoin de Passeports ou Sauveconduits, ny pouvoir être arrestez ny incommodéz, sous quelque prétexte que ce soit; sans toutefois qu'ils puissent entrer dans les Places & Châteaux où il y aura Garnison du Party contraire, si ce n'est avec permission des Gouverneurs. Et pour ce qui concerne les Habitans des lieux qui payent contribution, à l'égard des Places à qui ils la payent, ils jouiront de la même liberté qu'ils ont eue jusqu'icy, en cas quel-le soit plus grande que celle qui est généralement accordée par cet Article.

Et pour d'autant plus faciliter & assurer la ponctuelle observation de part & d'autre de la présente Suspension d'Armes, il a été pareillement convenu & accordé, pour ce qui concerne le coût des Pais-Bas, que les Troupes de S. M. & celles dudit Roy Catholique, ou qui sont sous leur protection ailleurs Pais-Bas, ou aux Frontières d'iceux, tant à la Campagne que dans les Places, se devront contenir & gouverner en la manière qui ensuit: A sçavoir, que les Troupes qui sont dans les Places, tant de l'un que de l'autre Party, ou qui sont sous la protection de l'un des deux, pourront fourager pour la subsistance de leur Cavalerie aux environs desdites Places, sans que se rencontrant à la Campagne ceux d'un Party avec ceux de l'autre, il se puisse rien passer entre eux qui ne soit à l'amiable, & conforme à cette Cessation d'Armes: Bien entendu que les uns ny les autres ne pourront s'élargir pour faire lesdits fourages au delà des limites des lieux dont chaque Place tire en particulier sa contribution, sans pouvoir passer aux lieux qui la payent à d'autres Places.

Et pour ce qui concerne les Troupes qui sont en campagne, il a été convenu que celles de S. M. qui se trouvent du côté de la Frontière d'Artois, se tiendront en deçà de la Rivière de Canche, sans pouvoir la passer en corps ny en petites Troupes, pour aller loger ny fourager au delà de ladite Rivière. Et que celles du Roy Catholique qui sont du côté dudit Artois, se tiendront derrière la Rivière de Scarpe, de l'autre côté du Marais d'Arleux, sans pouvoir passer ladite Rivière de Scarpe en corps ny en petites Troupes, pour venir loger ny fourager au deçà dans l'Artois.

Que les Troupes de S. M. qui se trouveront en la Frontière du Pays de Hainaut, se tiendront en ladite Frontière, sans pouvoir s'avancer pour loger en corps ou en petites Troupes plus avant que sur la petite Rivière qui entre dans la Sambre à l'Abbaye de Marolles; & que pour fourager elles pourront passer ladite petite Rivière jusques à l'Abbaye Daumont; mais ne passeront point ny pour loger ny pour fourager, celle de la Sambre. Et que les Troupes du Roy Catholique audit Pais de Hainaut, se tiendront de l'autre côté de la Rivière de Sambre, sans pouvoir passer au deçà en corps ny en petites Troupes, pour loger ny fourager.

Que les Troupes de S. M. qui se trouvent du côté de Luxembourg, ne pourront s'avancer pour loger ny pour fourager en corps ny en petites troupes, plus avant que sur la Rivière de Semoy, sans pouvoir passer au delà. Et que celles du Roy Catholique audit Luxembourg, ne pourront s'avancer pour loger en corps ny en petites troupes, plus avant que sur la Rivière d'Oure, sans passer au deçà, si ce n'est qu'elles en aient besoin pour fourager.

Et finalement que sur les Rivières de l'Escaut & de la

ANNO
1659.

ANNO
1659.

la Lis, aux lieux où elles passent dans le Déroit & Jurisdiction de la Province de Flandres & Pais de Tourneffis, nul des deux Partis ne pourra loger de côté ny d'autre desdites Rivières, des Troupes en corps ny d'autre manière dans le Plat-Pais, lequel sera réservé pour la subsistance des fourages des Garnisons des Places, ainsi qu'il a été dit cy-dessus.

Qu'ainsi qu'il ne reste aucun doute ny difficulté touchant la Communication & le Commerce entre les Sujets des deux Couronnes, il a été déclaré que lesdits Sujets ne pourront entrer dans les Royaumes & Etats du Party contraire, ny voyager en iceux, si ce n'est en vertu de Passeports & Saufconduits, en la manière qui se pratiquoit avant la publication de la presente Suspension d'Hostilités. Et que pour ce qui concerne les Marchandises le même a été entendu & se doit entendre, tant dans les entrées par Terre desdits Royaumes & Etats, que dans les Ports de Mer de l'un & de l'autre Parti: Mais qu'il n'a été ni ne sera approuvé ni permis que les Vaisseaux d'un Parti se rencontrent à la Mer avec ceux de l'autre, se puissent prendre ni arrêter, ni commettre aucun acte d'Hostilité l'un à l'encontre de l'autre; à condition que lesdits Vaisseaux ne transporteront aucunes denrées de contrebande aux Ennemis de l'une des deux Couronnes, lesquelles en ce cas seront tenues de bonne prise: Mais que s'il arrivoit que ce qui aura été pris ne fût pas de contrebande, il sera restitué sans difficulté ni délai. Mande & Ordonne S. M. à tous Gouverneurs & ses Lieutenans Generaux en ses Provinces & Armées, Gouverneurs de ses Villes & Places, Chefs & Officiers de ses Troupes, & tous autres ses Officiers & Sujets, de se conformer & tenir la main chacun comme il appartiendra, à la publication & execution de la presente, en sorte qu'il n'y soit aucunement contrevenu, le tout jusques à nouvel ordre de S. M. Fait à Chantilly le 22. jour de Juin 1659.

Signé,

LOUIS.

Et plus bas,

LE TELLIER.

CII.

21. Mai. *Traité entre la FRANCE, L'ANGLETERRE, & les PROVINCES-UNIES, pour obliger les Rois du Nord à faire la Paix. Fait à la Haye le 21. Mai, 1659. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre. Tom. IX. pag. 407.]*

LA FRANCE,
CE, L'AN-
GLETER-
RE ET
LES PRO-
VINCES-
UNIES.

LA France & l'Angleterre ne pouvant voir qu'avec beaucoup de douleur & regret le renouvellement & la continuation de la Guerre survenu entre les Serenissimes Rois de Suède & de Danemarck, sur les différents & difficultez pretendus dans l'execution du Traité fait à Rotchild le 26. Fevr. 1658. *Stil. vet.* dont ils avoient été les Médiateurs, ont cru être obligés par les interets de l'honneur & du devoir, de presser & de chercher toutes sortes de voyes & de moyens, pour faire finir au plus tost cette Guerre, & comme ils ont cru n'en pouvoir trouver de plus propre ni de plus prompt, pour parvenir à ce dessein, que celui de s'unir ensemble, & d'offrir leur Mediation, comme ils ont fait, audit Rois, & pour ôster tous les obstacles & difficultez qui se pourroient rencontrer, de convier les Provinces-Unies, pour se joindre, & concourir avec eux dans un si pieux dessein, que celui de ménager une Paix qui va non seulement à reconcilier deux Rois Voisins & Alliez, de proximité de Sang, à faire cesser les ruines, les calamitez, & les miseres de leurs Peuples, & à rétablir le Commerce de la Mer Baltique, l'interuption du quel apporte une infinité d'incommoditez à tous les Etats voisins & éloignez, mais qui va encore à prévenir les suites d'une Guerre capable de troubler le reste de l'Europe. une grande partie des Princes d'icelle se pouvant commettre les uns contre les autres par les liaisons qu'ils peuvent avoir avec l'un ou l'autre de ces deux Rois, ce qu'estant ainsi & bien examiné & considéré par les susdits trois Etats, après beaucoup de sérieux reflexions & de meures deliberations faites en diverses Conférences par leurs Ambassadeurs, Residentes, & Commisaires deputés à ce sujet. A sçavoir, Messire Jacques Anguste de Thou, Chevalier, Comte de

Mcslay, Conseiller de sa Maj. Tres-Chrestienne en ses Conscils, & son Ambassadeur vers les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies, le Sieur George Dunning, Ecuier, Resident du Tres-Puissant & Serenissime Protecteur d'Angleterre, Ecclse & Irlande, & les Sieurs Jean Baron de Gent, Seigneur d'Otterweede, Lt. des Fiefs, & Primat du Pays de Fauquemont, Jean Baron de Merode, Seigneur de Rummen, Heer Oude-lant Ambacht, Severnick, Bailly du Pays de Kennemerland; Jean de Wit, Conseiller & Pensionnaire de la Province de Hollande & West Frise; Marinus de Starckse, Conseiller & Pensionnaire de la Ville de Zierikzee, Griebert van der Hooft, ancien Bourgmaitre & Senateur de la Ville d'Utrecht, Frederick de Grovestins en Engum, Seigneur en Jepma, avec ce qui en depend dans Niterck, &c. Werner Craus, Bourgmaitre de la Ville de Swolle, Jean de Schuylenbourg, Senateur de la Ville de Groningue, tous Deputés ordinaires à l'Assemblée des Seigneurs Etats Generaux au nom des Provinces de Gueldres, Hollande, West-Frise, Zelande, Utrecht, Frise, Over-Yssel, & Groningue, sont convenus, & demeurent d'accord entre eux des Conventions & Articles suivants, pour faire cesser, & terminer au plus tost cette Guerre, qui peut avoir de si grandes, & de si facheuses suites.

I. Que la France, l'Angleterre, & les Provinces Unies, feront tous devoirs possibles conjointement, ou separément, selon qu'il sera trouvé plus expedient, & à propos, mais toujours de concert, par leurs Ambassadeurs & Ministres qui se trouveront sur les lieux, apres des Rois de Suède & de Danemarck, pour affermir une bonne & seure Paix entre eux, sur le fondement & le pied du Traité susmentionné, fait à Rotchild le 8. Mars 1658.

II. Que néanmoins pour éviter les jalousies que l'on pourroit prendre par le troisieme Article dudit Traité, qui parle d'empescher le passage des Flottes estrangeres, & Ennemies par le Sond, ledit Article sera retranché & ôté entièrement, ou conceu, & expliqué en tels termes, que les trois Etats ny aucuns d'eux ne puissent en recevoir aucun prejudice, en la liberté du passage de leurs Vaisseaux de Guerre par le Sond & les Belts.

Que si toutefois l'un ou l'autre desdits Rois de Suède & de Danemarck faisoit instance pour faire apporter quelques autres changemens, ou adjouter quelque chose au susdit Traité de Rotchild, à cause de la Guerre qui s'est renouvellee depuis la signature & l'execution d'une partie d'iceulx, les Ministres desdits trois Etats seront pareillement tous devoirs possibles apres desdits Rois, conjointement ou separément, comme dessus, pour terminer à l'amiable tous les differents qui pourroient estre entre'eux, & les remettre autant qu'il se pourra, dans une bonne & forte intelligence.

III. Que la Flotte de S. A. S. d'Angleterre qu'il a envoyé comme Amy command des deux Rois vers le Sond, ne se joindra à aucune des Flottes desdits Rois, & ne donnera assistance ny fera aucune hostilité à l'un ou à l'autre, dans le temps de trois semaines, du jour que la notification du present Traité en sera faite à l'Admiral ou autre Commandant en chef de laditte Flotte, auquel Traité luy sera envoyé en toute diligence une Copie en forme, par Mer & par Terre; & que d'autre part, dès maintenant jusques à l'expiration desdites trois semaines, la Flotte que les Provinces-Unies doivent envoyer de ce côté-là ne donnera aucune assistance ny fera aucune hostilité à l'un ou à l'autre desdits Rois, & ne se joindra non plus à aucune de leurs Flottes, ny mesme à celle qui a déjà été envoyée au secours du Roy de Danemarck sous le commandement du Sr. de Walsenaur leur Lt. Admiral, laquelle Flotte dudit Sr. Lt. Admiral ne pourra sous quelque pretexte que ce soit, pendant l'espace desdites trois semaines, faire ou favoriser directement ou indirectement aucun transport de Troupes dans les Isles ou autres Places de Danemarck, contre le Roy de Suède, & que mesme ladite Flotte n'entreprendra rien offensivement, ny attaquera ledit Roy de Suède ou sa Flotte par Mer ou par Terre durant lesdites trois semaines, & que la Flotte des Provinces-Unies, qui doit être envoyée comme dessus, n'y passera aussi, ni n'entreprendra de passer à Copenhague, ou dans la Mer Baltique, par le Sond ou par les Belts, desmantinant jusques à l'expiration du temps ci-dessus mentionné, pendant lequel les Ministres des trois Etats qui se trouveront sur les lieux, negotieront apres desdits Rois conjointement ou separément, mais toujours de concert, & par conjonction de Conscils, pour rétablir une bonne & seure Paix entre lesdits Rois.

ANNO
1659.

ANNO. IV. Et si dans ledit temps (ce que Dieu ne veuille) il arrivoit, avec tous les soins que prendront, & tous les offices, devoirs, & diligences que feront les Ministres

1659.

desdits trois Etats, qu'aucune Paix ou accommodement ne fût conclure entre lesdits Rois, lesdits trois Etats & chacun d'eux cesseroient d'assister celui qui se trouvera refusant d'accepter la Paix ou accommodement sous des conditions justes & raisonnables, laquelle cessation de secours durera autant & si longuement que ledit refus, mais si par malheur il arrivoit que lesdits trois Etats ne pussent demeurer d'accord de la justice ou équité des prétentions respectives desdits Rois, & se trouvaient obligés & nécessités de donner des assistances contraires à l'un & à l'autre, ces secours & assistances contraires ainsi données ne pourroient estre réputées pour une rupture entre lesdits trois Etats ou aucun d'eux. Mais la Paix continuera & demeurera ferme & entière entre eux, & leurs Traitez d'Alliances demeureront dans la même force & vigueur, que si lesdits secours n'avoient pas été donnés.

V. Et si, comme l'on doit espérer, les soins des trois Etats sont favorisés du succès d'une Paix, lesdits trois Etats se joindront ensemble pour demeurer garents en la meilleure, plus authentique & plus seure forme qui se pourra, de cette Paix ou accommodement qui aura été traité & conclu entre lesdits Rois, en vertu des présentes Conventions.

VI. Qu'aucun nouveau Peage, Tolle, ou autre imposition à raison de Feux, Fanaux, Ancrages, ou autre sujet ou pretexte quelconque, ne pourra à l'avenir estre retabli ou levé dans le Sond ou les Belts par qui que ce soit, sur les trois Etats ou l'un d'eux; ou sur leurs Sujets, & pour les Peages ou Tolles que l'on paye en vertu du Traité fait à Londres entre le défunt Sereniss. Protecteur d'Angleterre, Escl^{te} & Irlande, & la Couronne de Danemarck, & de celui fait entre ladite Couronne & les Provinces-Unies à Christiaenple le 13. d'Aoust 1645. *fil. vers.* ne pourront jamais estre haussés sur les trois Etats ou aucun d'eux, ou sur leurs Sujets, pour cause ou pretexte quelconque, & s'il se trouve que dans l'un desdits Traitez il y ait des conditions plus favorables & avantageuses, que dans l'autre soit à l'égard de la tare, ou en la manière de la lever ou autre circonstance, lesdits trois Etats & chacun d'eux, & leurs Sujets jouiront à l'avenir avec égalité desdites conditions plus favorables & avantageuses, desquelles clauses ci-dessus exprimées, les trois Etats demeureront garents, l'un à l'autre en la meilleure forme qu'il se peut. Et pour se donner encore entre eux une marque plus particulière d'amitié & de confiance, lesdits trois Etats s'engagent respectivement les uns envers les autres de travailler à ce que leurs Sujets puissent jouir des mêmes conditions & avantages en regard de toute sorte de Tolles, Peages ou autres impositions, comme aussi de tous autres Privilèges & exemption, que les uns ou les autres pourroient obtenir en ces quartiers-là, ce qui étant obtenu lesdits trois Etats en demeureront pareillement garents l'un à l'autre comme dessus.

VII. Que la France & l'Angleterre feront aussi tous devoirs possibles, pour ôter & faire cesser toutes les mes-intelligences survenues entre le Roy de Suède & les Provinces-Unies, & pour mettre en sa perfection & faire ratifier le Traité d'Elbing du premier Septembre 1656 avec les Elucidations d'iceluy, comme elles ont été consenties par les Commissaires dudit Roy à Thorne, & que l'Electeur de Brandebourg & la Ville de Danisk puissent jouir de l'effet de l'inclusion dans ledit Traité d'Elbing susmentionné, du jour qu'ils accepteroient ladite inclusion, laquelle acceptation pour en pouvoir jouir, ils seront tenus de faire dans le terme d'un mois, à compter du jour que la notification & communication leur en aura été faite en bonne & due forme.

Et pour la Guerre de Pologne, que les trois Etats feront tous devoirs possibles de travailler conjointement à ménager une bonne Paix entre les deux Rois, & quant à l'Electeur de Brandebourg outre ce qui est dit à son égard dans le precedent Article, s'il y restoit encore quelques différends ou différends à démeller, les trois Etats feront aussi tous devoirs pour les faire terminer à l'amiable, & remettre ledit Electeur en bonne intelligence & Amitié avec le Roy de Suède, & à cette fin ledit Electeur sera convié d'envoyer incessamment ses Ministres sur le lieu, pour communiquer & concerter de ses intérêts avec les Ministres des trois Etats, sans que néanmoins ces négociations puissent retarder ou empêcher la Paix ou l'accommodement susdit entre lesdits Rois de Suède & de Danemarck.

IX. Que le present Traité sera approuvé & ratifié en bonne & due forme par les trois Etats & les Instrumens de la Ratification d'iceluy seront échangés dans le terme de trois Semaines du jour de la signature, & que cependant l'exécution n'en sera pas sursuie. Fait à la Haye en Hollande le 21. jour de May 1659.

Signé,

JACQUES AUGUSTE DE THOU.

Ratification du Parlement d'Angleterre. [Simple Copie, mais ancienne & sûre.]

PARLAMENTUM REP. Angliæ omnibus ad quos Præsentes Literæ pervenerint saltem. Consideratione habita quod durante nostra interruptione Tractatus quidam Hagæ Comitibus in Hollandia initurus fuerit vigesimo primo Maii 1659. inter Georgium Downing Armigerum sub nomine & titulo Residentis illius Angliæ, Illustrissimum & Excellentissimum Dominum Augustum Jacobum Thuanum, Comitem de Meslay, Serenissimum Potentissimoque Regi Galliæ, a Secretariis Consiliis & Legatum, suum ad celsos, & præpotentes Ordines Generales unitarum Belgii Provinciarum, Dominos Johannem Baronem de Geut, Dominum in Oosterweede, Præsectum Curie Feudalis, nec non Primarium in Falcoburgo Judicem &c. Johannem Baronem de Merode, Dominum de Rummen, Herendelants Ambacht, Severingh, Prætorem Scennemarie &c. Johannem de Witte Consiliarium & Sindicum Hollandiæ, Westfrisiæque, Marinum de Stavenisse Consiliarium & Sindicum Civitatis Zirichensis, Gisbertum vander Hooick, Exconsulem & Senatorem Civitatis Ultrajectensis, Fredricum a Grovelins in Engluin, Dom. in Jemma cum annexis ad Nieuwerkerk &c. : Warnerum Craan Consulem Civitatis Zwollensis, Johannem Schuylenborgh, Senatorem Civitatis Groningensis, omnes Deputatos Ordinarios in consensu Ordinum Generalium prædictorum nomine Geldriæ, Hollandiæ, Westfrisiæque, Seelandiæ, Ultrajecti, Frisiæ, Transilvanie, atque Groningæ, & Commissarios legitima autoritate & potestate, ad eum Tractatum Deputatos in quo in quosdam Conditiones five Articulos mutuo consenserunt, quorum tenor sequitur.

Uti Angliæ, Galliæ & uniti Belgii Provinciae per Legatos & Ministros suos &c.

NOs igitur post maturam deliberationem de Articulis prædictis habitam per has præsentem ex parte Reip. Angliæ approbamus, confirmamus & rata habemus omnia & singula quæ in prædictis Articulis continentur. Pollicentes & firmiter harum vigore nos obligantes omnia, de quibus observandis & præstandis ab hac Repub. & ejus Popularibus in prædicto Tractatu convenit & sancitum est optima fide ab eisdem observata & præstari iri. In quorum fidem hæc Ratificationis Literas Prolocutoris nostri manu subscribi fecimus, & magno Sigillo Reip. Angliæ muniri. Weltmonasterio. Junii 1659.

CIII.

Capitulations faites par le Roi de France Louis XIV. & les autres Princes de la LIGUE DU RHIN, avec les principaux Officiers de l'Armée qu'ils doivent mettre sur pied : Sçavoir, avec le Prince de SALM, pour la Charge de General de la Ligue, à Francfort le 25. Juin 1659. [FREDER. LEONARD, Tom. III. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans HEISS, Hist. de l'Empire, Tom. V. pag. 354.]

NOus Leopold Philippe, Charles Prince de Salm, Vildgrave de Daun, & de Kyrburge, Rheingrave de Steind, Comte d'Anholt, Baron de Feneitrag, de Baht & Latum, Seigneur de Pulni, Bayon, Neuville, Ogiville, Meiderich, Bannether, Héritaire du Duché de Guedres, & Comté de Zupphen, Lieutenant General de Sa Majesté Tres-Christienne sur toutes les Troupes Allemandes : Reconnoissons que Sa dite Majesté, les Electeurs, & les Princes ci-après

ANNO
1659.

LA FRAN-
CE ET
L'ALLE-
MAGNE.

ANNO
1659.

dénommez, estans convenus ensemble d'une certaine Union défensive pour le maintien de la Paix, & le repos de l'Empire, en laquelle est entré puis après Monsieur le Landgrave Georges de Hesse, Prince de Hersfeld, Comte de Katzenelnbogen, Dietz, Ziegenhein, Nidda, Schaumbourg, Ilfenbourg, & Badingen, & qu'ayant été établi par Sa Majesté, & lesdits Electeurs & Princes, Maréchal General sur leurs Troupes; lesquelles en cas de besoin l'on doit mettre ensemble, dont ils sont convenus avec Nous par leurs Ambassadeurs presens à Francfort sur le Mein, selon la Capitulation suivante, translatée de l'original Allemand en Latin.

Qu'il soit notoire à tous par ces Presentes, que Sa Majesté Ties-Christienne, & les Reverendissimes, Serenissimes, Illustriissimes, Reverends, Electeurs, & Princes, Jean Philippe Archevêque de Mayence, Grand Chancelier de l'Empire en Allemagne & Electeur, Evêque de Wirtzburg & Duc de Franconie; Charles Gaspard Archevêque de Trêves, Grand Chancelier de l'Empire dans les Gaules, & dans le Royaume d'Arles, & Electeur, Administrateur de Prum; Maximilien Henri Archevêque de Cologne, Grand Chancelier de l'Empire en Italie, & Electeur, Evêque de Hildesheim, & de Liege, Administrateur de Bergesgaden, & Stablo, Duc de la haute & basse Baviere, du haut Palatinat dans la Westphalie, d'Angarie, & de Boillon, Comte Palatin du Rhin, Landgrave de Leuchtenberg, Marquis de Franchimont; Christophe Bernard Evêque de Munster, Prince du Saint Empire, Burgrave de Starnberg & Seigneur de Berkelé; Philippe Guillaume, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere, de Juliers, de Clèves, & des Monts, Comte de Weldenitz, Spanheim, Mark, Ravensburg & Meurs, Seigneur de Ravensstein; & Sa Majesté Suédoise, Duc de Brene & Werden, & Seigneur de Wismar, Auguste Duc de Brunswick & de Lunebourg, & Guillaume Duc de Brunswick, & de Lunebourg, & Guillaume Landgrave de Hesse, Prince de Hersfeld, Comte de Katzenelnbogen, Dietz, Ziegenhein, Nidda, & de Schaumbourg. Aiant conclu pour des raisons & motifs tres-forts le 14. & le 15. d'Aoust de l'année 1658. à Francfort sur le Mein & à Mayence, une certaine Alliance défensive, & aiant entr'autres choses dans cette Union défensive bien clairement réglé: Que si lesdits Seigneurs Alliez, contre leur esperance & pensée, estoient menacés de quelque danger, & qu'ils fussent obligés pour le conserver, & pour protéger leurs Sujets d'une injustice force, de se tenir sur la défensive, quelle devroit estre en cette occasion la regle qu'il faudroit suivre pour maintenir le bon ordre parmi leurs Troupes unies, tant de Cavalerie, & d'Infanterie, que pour l'Artillerie, & pour toutes les choses qui la regardent: & aiant été jugé expedient d'établir un Commandant General, & la chose étant presentement en cet estat, lesdits Seigneurs Alliez sont convenus, & ont consenti d'offrir à l'Illustrissime Prince Leopold-Philippe-Charles Prince de Salm, Wildgrave de Daun, & de Kirburg, Rheingrave de Stein, Baron de Winsting & Anholt, & à cause de sa grande experience dans la guerre, qui n'est inconnue à personne, & pour la singuliere affection qu'il a pour la Paix de la Nation Germanique nôtre chere Patrie, la Charge de Maréchal General, avec tous les honneurs, Droits, & Prerogatives qui accompagnent cette Charge, conformément au Traité d'Alliance, & à cette Capitulation, & l'ont ainsi établi General de toutes leurs Troupes d'Infanterie, & de Cavalerie qu'on assemblera tant de ceux qui sont compris presentement dans ladite Alliance, que des autres qui y entreront dans la suite, & aussi sur l'Artillerie, & les autres choses qui la regardent, & sont convenus par leurs Conseillers & Plenipotentiaires députés qui sont ici presens, avec l'Illustrissime Prince, des Articles de capitulation en la maniere suivante.

PREMIEREMENT. L'Illustrissime Prince promet en premier lieu ausdits Seigneurs Confederés, & à ceux qui entreront dans la suite dans cette Alliance, à tous & à chacun, en vertu de cette Capitulation, fidelité, & obéissance, & qu'il les servira en sa Paix & Sujets, sans avoir égard à la Religion, ni aux autres preeminences qui sont usurpées & reconnues dedans ou dehors l'Empire, & cela conformément au Traité de ladite Alliance, dont un Exemplaire lui a été donné, enténué avec celui qui a été fait avec la Couronne de France par les Conseillers des Seigneurs Alliez assembles ici à Francfort, afin qu'il lui servit de regle, comme aussi cette Capitulation faite avec lui qu'il doit

observer, & executer dans tous & chacuns des ses Points, & Clauses, selon la meilleure interpretation, en s'employant de tout son pouvoir pour le bien & la defense des Seigneurs Alliez, & en prevenant tous les perils & dangers qui pourroient les menacer, ou leurs Etats, Terres & Sujets, toutes les fois que son Altesse en sera avertie, & d'abord qu'il le saura, supposé que la chose soit de quelque consequence, même quand ce ne seroit pas par des actions Militaires, & sans que les Troupes soient en campagne, & cela de toutes les forces, & de la meilleure maniere qu'il pourra le faire. Que si la chose ne lui est pas possible, il en avertira au moins sans délai les Seigneurs Alliez, & ceux que la chose regarde, comme aussi le Directoire Electoral de Mayence, ou les plus proches Electeurs & Princes Alliez, à leurs communs dépens.

II. L'Illustrissime Prince veut & doit diriger, régler, & executer tous les desseins & actions selon la regle que lui prescrivent lesdits Traitez d'Alliance, & selon tous leurs Articles & Clauses; comme aussi selon l'instruction generale qui y est jointe & approuvée de tous, pour les Conseillers de Guerre, pour la distribution des Appointemens & autres Statuts, desquelles choses, comme aussi des Traitez d'Alliance on lui a déjà communiqué, & on lui communiquera dans la suite des copies autentiques; & dans les cas qui ne sont pas compris dans toutes ces choses, il aura égard aux Loix fondamentales de l'Empire, aux Constitutions, & à l'ordre d'execution, & avant toutes choses au Traité de Paix fait à Munster de Westphalie & Osnabrug. Il se reglera encore selon les Ordonnances des Confederés qu'on publiera dans la suite, les Reglemens & Articles qu'ils feront, selon les Ordonnances de la Guerre, qu'on y joindra, & les autres choses nécessaires, desquelles choses aussi on lui donnera des copies autentiques. Il suivra aussi les plus loiables & raisonnables coutumes de la Guerre, desquelles on pourra se servir utilement à l'avantage, & au bien des Seigneurs Alliez, sans blesser, ni préjudicier au Traité d'union, & à cette Capitulation.

III. L'Illustrissime Prince promet à cette fin, qu'il aura conjointement avec les autres Conseillers des Alliez, grand soin que les Conseils de Guerre se tiennent selon qu'il est ordonné dans la maniere de les tenir, de les assembler quand la necessité le demandera, d'y assister, & d'y faire sa fonction dans l'absence du Prince allié qui a le Commandement general dans ses Terres, ou de celui qu'il auroit substitué à sa place. Et une proposition étant faite, après l'avoir déclarée dans le Conseil, selon que le temps & le lieu le permettra, il recueillera les voix, & donnera la sienne la dernière. Il prendra garde aussi que le plus grand nombre de voix l'emporte dans ces Consultations, comme il est porté dans le Traité d'Alliance; & fera conclure selon le plus grand nombre; comme aussi que l'execution des choses dont on sera convenu dans la Délibération soient entreprises & conduites jusqu'à la fin vigoureusement, dans le temps, & dans les circonstances déterminées.

IV. L'Illustrissime Prince promet & s'engage, que si en vertu du Traité d'Alliance, quelqueun des Seigneurs confederés vouloit dans ses propres Etats, assister par lui-même & en personne aux expéditions militaires, & les regler & diriger, il veut, en ce cas, le reconnoître comme son Seigneur dans ses propres Etats, & même si on alloit de fessidits Etats dans un autre endroit, il consent d'obéir aux Reglemens de son Conseil de Guerre, ou même dans les choses qui ne peuvent pas souffrir de retardement à lui-même; en quoi lesdits Seigneurs Alliez se sont reservez ce pouvoir: Que si quelqueun d'eux ne vouloit pas assister par lui-même aux expéditions militaires; il pourra pourtant constituer une personne à sa place, à laquelle & à raison de sa qualité, & pour les emplois de Guerre qu'il aura exercé avec gloire, son Altesse puisse sans deshonneur, ni préjudice, donner & ceder sa place, afin qu'il leur laisse par là le Commandement general dans les Terres de leur Prince, & aussi la direction dans les Conseils.

V. L'Illustrissime Prince ni ne veut, ni ne doit rien entreprendre, ni executer à l'insceu, & sans le consentement desdits Seigneurs Alliez, Electeurs, & Princes qui dirigent le Commandement & du Conseil de Guerre, & au delà de ce qui y aura été conclu unanimement, & par le plus grand nombre de voix, soit que ce soit pour changer de Camp, pour conduire l'Armée, faire des irruptions, pour donner des Combats, ou des Batailles generales, pour attaquer l'ennemi, faire des Sieges, & pour les lever, & pour la commu-

ANNO
1659.

ANNO 1659. nification des Camps & Places, de quelle manière que toutes ces choses puissent être appellées ; mais il se conduira & exécutera toutes choses à la manière susdite qui a été déterminée dans le Conseil de Guerre, si ce n'est que les Troupes fussent attaquées par l'ennemi à l'improviste, & sans qu'on y pensât ; Car dans cette occasion il s'opposera à lui de la meilleure manière qu'il jugera à propos ; de sorte que si d'un côté ou d'autre il étoit nécessaire pour des causes inévitables qu'on fût quelque dommage aux Ponts & édifices pour éviter & se délivrer de l'ennemi ; Dans ce cas l'Illustrissime Prince ne sera pas tenu d'en répondre, comme il est réglé par les choses qui sont contenues dans les Lettres d'Articles.

VI. Pour ce sujet, l'Illustrissime Prince aura une entière confiance, & conservera une mutuelle intelligence avec tous & chacun des Conseillers de Guerre, & communiquera avec eux tous, & avec chacun d'eux ou par écrit, ou de bouche des choses qui seront venues à sa connoissance par une bonne relation & correspondance, & qui seront de quelque conséquence, & ainsi il aura soin par une fidele & sincère correspondance des avantages communs de tous les Alliés, & de chacun en particulier, & du bien de leurs Sujets & Païs.

VII. Si le Conseil de Guerre trouvoit bon, ou que la nécessité le demandât que son Altesse allât avec toute l'Armée, ou avec une partie d'elle dans quelque Forteresse de quelque Prince des Alliés, l'Illustrissime Prince, conjointement avec le Conseil de Guerre qui suit l'Armée, règlera les choses dans les occasions qui arriveront avec le Gouverneur de ladite Forteresse, & on lui signifiera qu'entant que cela n'est pas contraire à un Ordre particulier de son Maître, il donnera les choses qui seront nécessaires, sans pourtant que cela expose la Place à aucun danger, & qu'on donne à l'Illustrissime Prince, & à toute l'Armée autant que faire se peut un subside ; & s'il arrive que l'Illustrissime Prince, les actions continuant, soit obligé de demeurer dans ce lieu, il sera traité par le Gouverneur avec tout l'honneur qui lui est dû, en lui demandant le Mot du guet. Ce qui sera pourtant toujours propre au Prince de cet Etat, lorsqu'il sera présent. Les Troupes que l'Illustrissime Prince aura fait marcher dans un cas de nécessité, & selon que la chose semblera l'exiger doivent attendre la même chose des Gouverneurs des Fortereses. S'il arrivoit que l'Illustrissime Prince trouvoit quelque défaut dans le Gouverneur ou dans la Place, il en avertira sans cesse le Prince à qui elle appartient, & lui dira toutes les circonstances de la chose. Cependant par ses bons conseils il exhortera le Gouverneur de la Place à faire son devoir.

VIII. L'Illustrissime Prince ne revelera, ni ne manifestera à personne les choses qui lui seront communiquées sous le secret, ou immédiatement par les Seigneurs Alliés, ou dans les Conseils de Guerre, & il le gardera si bien que nul homme au désavantage des Seigneurs Alliés ne le sçaura, ni par lui ni par d'autres en quelque manière, & par quelle voie que ce soit, excepté celui à qui, à raison de la Charge qu'il exerce, il seroit obligé de le reveler, qu'il gardera le silence jusqu'à la mort ; Que si après cela n'estant plus au service des Seigneurs Alliés, & exerçant ailleurs des Charges & des Emplois, il ne se servira point des connoissances qu'il aura eues par ce moyen dans le temps qu'il a exercé la Charge de General au désavantage des Seigneurs Confédérés, & de leurs Sujets & Païs.

IX. Son Altesse Illustrissime veut & doit ne pas avoir un moindre soin & fidélité, ni faire des moindres efforts, pour conserver dans toutes les occasions de la Guerre qui arriveront, les Troupes unies, tant de pied, que de cheval des Seigneurs Alliés, & prendre sur tout un soin particulier des chevaux des Sujets, comme aussi de tous les Habitans qui sont nécessaires à l'Armée, dans laquelle occasion ils ne lui seront pas moins sujets que les véritables Soldats, & auxquels il faut donner de bons Officiers. Il aura soin encore des choses qui regardent l'Artillerie, pour ce sujet lorsqu'il jugera à propos. Il proposera à temps dans le Conseil, de son côté, & confèrera avec lui, afin que chaque Officier supérieur & subalterne satisfasse fidèlement & sans bruit, à son devoir dans l'Emploi qu'il exerce pour le bien des Seigneurs Alliés, sans quelque prétexte de compte ou aucune tergiversation, & égard à son propre intérêt, & que les simples Soldats, aussi bien que les Officiers & Maîtres de l'Artillerie, sans différence, dans toutes les occasions, en quelque endroit que ce soit, de jour & de nuit, se comportent sagement & vaillamment, selon le contenu des Articles

qu'ils ont fait serment d'observer, & comme il convient à des genereux & fideles Officiers & Soldats, qui aiment l'honneur, & qu'il les y oblige de tout son pouvoir en les traitant avec douceur & honnêtement, n'ayant aucune conduite particulière ni autre chose quelle qu'elle soit à l'égard de personne ; mais qu'il ne se propose simplement pour but, que l'utilité & l'avantage des Seigneurs, comme ils le prescrivent eux-mêmes.

X. Parce qu'on ne peut pas prescrire en particulier ni spécifier les services actuels que l'Illustrissime Prince doit rendre, à raison des grandes charges qu'impose un si grand emploi. Lesdits Seigneurs Alliés ne doutent en aucune façon qu'il n'en ait un soin continuel ; principalement l'Illustrissime Prince devant se servir de sa prudence pour considérer, qu'il est celui sur qui on se repose du soin par dessus tous les autres de faire en sorte ensemble avec le Conseil de Guerre, que le Traité d'Alliance, le contenu des Articles, & les autres Edits & Reglemens qu'on a publiés, soient dûment observés de tous & d'un chacun, selon que leur devoir particulier l'exige ; son Altesse Illustrissime promet donc & s'engage, qu'il sera d'un bon exemple à ceux qui lui seront inférieurs, aux Officiers tant supérieurs que subalternes, & à toute l'Armée, en rendant avec équité & avec sagesse la justice, & par toutes ses autres actions héroïques ; qu'il ne les exhortera qu'à faire des choses qu'il aura fait le premier, & que dans l'occasion, comme c'est la loüable coutume de la Guerre, il fera toutes les choses & se conduira de la manière qu'il convient à un sage, expérimenté, fidèle & brave Prince de l'Empire, & à un Marechal General, & il pourra rendre compte devant Dieu & le monde, & à tous les Seigneurs & Princes Confédérés, qu'il regarde pendant le temps de sa Commission comme ses Supérieurs, qu'il a fait toutes choses sans nulle reflexion, dépendance, ou vené d'aucune autre Puissance, le tout fidèlement, n'épargnant ni la vie, ni le sang.

XI. Pour ce qui regarde les appointemens qui sont dus à son Altesse pour cette Charge, on en est convenu avec elle en la manière suivante ; c'est à sçavoir que lesdits Seigneurs Alliés promettent à l'Illustrissime Prince, qu'ils lui passeront toutes les années lors qu'il ne sera pas dans les actions, ni dans les travaux de la Guerre, quatre mille Ecus Imperiaux, que si l'Illustrissime Prince est obligé d'agir en personne & de se défendre contre l'ennemi, en exceptant les choses qui ont été déclarées plus bas touchant le tort, pendant que ces actions défensives dureront, outre lesdits quatre mille Ecus Imperiaux, on lui donnera encore mille Florins du prix de Francfort par mois, & il en sera payé par avance pour trois mois au commencement des actions qu'il faudra entreprendre ; comme aussi d'abord que les Ratifications de cette Capitulation des Seigneurs Alliés lui seront données, sur le champ ils auront soin de lui faire donner deux mille Ecus Imperiaux à déduire sur sa pension annuelle, de la bourse commune ou d'une autre manière, pourveu que la chose se fasse exactement.

XII. Parce que conformément au reglement des palemens desdits Seigneurs Alliés, il n'est pas expedient de donner à aucun Officier supérieur ou subalterne, ni à aucun Soldat de pied ni de cheval en general, lors qu'il marche pour aller en Campagne, ou qu'il est dans le Camp autre chose que le seul liât, lequel reglement nous laissons encore dans cette occasion dans sa vigueur, (de sorte pourtant que pour ce qui concerne les vivres conformément à l'Ordonnance des Seigneurs Alliés qu'ils ont fait publier, on les leur fera avoir à un prix juste & équitable.) Ainsi l'Illustrissime Prince ne pourra outre cela rien exiger ; mais il l'attendra de l'assignation que lui en fera le General de Camps on celui qui remplit cette Charge, aiant pourtant égard à la dignité de sa Charge.

XIII. Les Seigneurs Alliés, tant en general qu'en particulier, déclarent qu'ils veulent défendre son Altesse Illustrissime dans cette Charge, contre tous & en toutes choses, & ainsi que si lui ou ceux qui lui sont attachés, estoient inquiétés à raison du soin & des services qu'il a rendu dans cette union défensive, ou si on leur envahissoit leur bien & qu'on les en dépouillât, de quelle manière que cela se fit, en ce cas les Seigneurs Alliés veulent bien prendre son parti, & de ceux qui lui sont attachés, tenir sa place, lui donner du secours, & autant que faire se pourra lui aider à recouvrer ce qu'il aura perdu, & l'indemnifier de toutes ses pertes.

XIV. Si son Altesse Illustrissime (ce qu'à Dieu ne plaise) étoit prise par l'ennemi en faisant sa Charge, les Seigneurs

ANNO 1659.

ANNO
1659.

256

CORPS DIPLOMATIQUE

Seigneurs Alliés selon la coutume de la Guerre, emploieront unanimement tous leurs soins pour le rachat, & l'indemniseront de toutes ses pertes.

XV. Enfin on est convenu de part & d'autre, tant des Seigneurs Alliés, que de l'Illustrissime Prince que cette Capitulation durera autant de temps que l'Alliance, que s'il arrivoit que les Seigneurs Confédérés ne voulussent plus le servir de l'Illustrissime Prince, ou que lui-même refusât de continuer son emploi, il sera libre à l'un & l'autre Parti d'y renoncer trois mois auparavant, de sorte pourtant que si cette renonciation se faisoit par les Seigneurs Alliés, on paiera encore à son Altesse Illustrissime, à compter depuis la fin des trois mois une demie année de sa pension, que si c'estoit le Prince lui-même qui renoncât à sa Charge, on ne lui paiera rien que ce qu'il pourroit lui estre deub de reste de la pension ordinaire. L'Illustrissime Prince fera connoître par le serment qu'il prêtera d'abord qu'on lui aura fourni les Ratifications de cette Capitulation, & par les Lettres reversales qu'il en donnera, qu'il veut observer cette dite Capitulation selon tous & chacun de ses Points & Clausés, comme le doit faire un Prince sincèrement, fidèlement, sans aucun détour, exception, ou reserve.

En foi dequoi, & pour faire mieux observer cette Capitulation, on en a fait deux Exemplaires qui ont été signés & munis du Scell des Armes de l'Illustrissime Prince, & des Conscillers & Ambassadeurs des Seigneurs Alliés, dont on en a donné un à son Altesse Illustrissime, & l'autre au Directoire de Maïence, & on a promis particulièrement qu'on obtiendra les Ratifications de toutes ces choses dans l'espace de quatre semaines, & qu'on les donnera à l'Illustrissime Prince. Cependant il lui est obligé de faire sa Charge de Marechal General, comme s'il les avoit entre les mains, & sa pension annuelle, comme aussi des trois mois si la nécessité demande qu'on fasse quelque action, commença à courir dès à présent. A Francfort sur le Mein, le 25. Juin l'an 1659.

R. GRAVEL.

PHILIPPE WONWOËBURG, &c.

Capitulation avec le Comte de Hohenloë, pour Lieutenant General. A Francfort le 30. Juillet 1659.

NOUS Wolfgang Jules Comte d'Hohenloë & de Gleichen, Seigneur de Langvenbourg & de Cranchfeld, Chevalier de l'Ordre du Saint Empire, &c. Reconnoissons que Sa Majesté Tres-Christienne & les Electeurs & Princes ci-après dénommez, estans convenus ensemble d'une certaine union défensive, pour le maintien de la Paix & repos de l'Empire, en laquelle est entré puis-après M. le Landgrave de Hessen Prince de Hirschfeld, Comte de Katzenelnbogen, Dietz, Ziegenheim, Nidda, Schavenbourg, Hembourg & Badingen, & qu'ayant esté receu & établi Lieutenant General sur leurs Troupes, lesquelles en cas de besoin l'on doit mettre ensemble, dont ils sont convenus avec nous par leurs Ambassadeurs préens à Francfort sur le Mein, selon la Capitulation suivante, translacée de l'Original Allemand en Latin.

Qu'il soit notoire par ces Presentes, que dans les Traités d'union défensive, faits le 14. & 15. d'Aoust à Francfort sur le Mein, & à Maïence entre Sa Majesté Tres-Christienne, & les Reverendissimes, Serenissimes, & Illustrissimes Princes & Seigneurs Jean-Philippe Archevêque de Maïence, Grand Chancelier de l'Empire en Allemagne, & Electeur Evêque de Wirtzburg & Duc de Franconie, &c. Charles Gaspard Archevêque de Trèves, Grand Chancelier de l'Empire dans les Gaules & dans le Roiaume d'Arles, & Electeur, Administrateur de Prum, &c. Maximilien Henri Archevêque de Cologne, Grand Chancelier de l'Empire en Italie, & Electeur, Evêque d'Hildesheim & de Liege, Administrateur de Berchtracht & de Stablo, Duc de la haute & basse Baviere, du haut Palatinat dans la Westphalie, d'Angarie & de Buillon. Comte Palatin du Rhin, Landgrave de Leuchtemberg, Marquis de Franchimont, Christophle-Bernard Evêque de Munster, Prince du Saint Empire, Burgrave de Stromberg, Seigneur de Berkenloë, &c. Philippe-Guillaume Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere, de Juliers, de Cleves, & de Mounts, Comte de Veldenz, Spanheim, Mark, Ravensburg & Meurs, Seigneur de Ravenstein,

&c. Sa Majesté Suedoise, comme Duc de Breme & Verde, & Seigneur de Wismar, &c. Auguste Duc de Brunswic, & de Lunebourg, &c. Christien Louis Duc de Brunswic, & de Lunebourg, &c. George Guillaume Duc de Brunswic, & de Lunebourg, Guillaume Landgrave de Hesse, Prince d'Hirschfeld, Comte de Katzenelnbogen, Dietz, Ziegenheim, Nidda & Schavenbourg à laquelle Alliance dans la suite du temps le Serenissime Prince George Landgrave de Hesse, Prince d'Hirschfeld, Comte de Katzenelnbogen, Dietz, Ziegenheim, Nidda, Schavenbourg, Hembourg, & Badingen, &c. s'est joint, dans laquelle on seroit expressément convenu, que si dans la suite, les Seigneurs Confédérés trouvoient leurs avantages ou que l'état des choses l'exigeât, ils établissent un Commandant General à qui on donneroit, selon lesdits Traités d'Alliance, l'entiere conduite de leurs Troupes qu'on mettroit ensemble tant de pied, que de cheval, comme aussi de l'artillerie & des autres choses qui la regardent, & qu'ils conviendroient pour cet effet de certaines personnes nécessaires pour cela: ainsi lesdits Seigneurs Alliés aiant fait reflexion sur les conjonctures présentes, & aux dangers qui augmentent tous les jours, ils ont jugé estre tout-à-fait nécessaire d'établir un certain ordre de Commandement; & pour cet effet aiant fait traiter par leurs Plenipotentiaires, Conscillers & Ambassadeurs qui sont préens dans cette Ville, avec l'Illustrissime Prince Leopold-Philippe-Charles de Salm, pour la Charge de Marechal General, ils pensent presentement à offrir celle de Lieutenant General à quelque personne digne de la posséder. Lesdits Seigneurs Alliés ont choisi pour remplir cette Charge de Lieutenant General, entre les autres celebres & fameux grands Capitaines, l'Illustrissime Seigneur Wolfgang-Jules, Comte de Hohenloë & de Langenbourg, à raison de sa grande experience dans la Guerre, & aiant fait commencer avec lui un Traité à Hildesheim pour l'acception de cette Charge par ses Conscillers de Guerre qui y estoient résidents, ils ont dans la suite voulu qu'il fut conclu dans cette Ville par ses susdits Ambassadeurs en la maniere suivante.

ANNO
1659.

PREMIER ARTICLE.

Ledit Comte promet ausdits Seigneurs Alliés, soit qu'ils soient en effet dans l'Alliance, soit qu'ils y entrent dans la suite à tous & à chacun sans difference, fidelité, & obéissance & s'engage à les servir eux, leurs Etats, Pais & Sujets, sans avoir égard à la Religion, ni aux autres préeminences, qui sont usurpées & reconnues, dedans ou dehors l'Empire & principalement conformément à ladite Alliance, dont on lui a donné un Exemplaire signé par les Ambassadeurs desdits Seigneurs Alliés qu'il aura avec lui pour y faire attention & pour lui servir de regle, comme aussi cette Capitulation faite avec lui qu'il doit observer & executer dans tous & chacun de ses points & clausés, selon la meilleure interpretation, en s'employant de tout son pouvoir pour le bien des Seigneurs Alliés, & en prévenant & éloignant tous les perils & dangers qui pourroient les menacer en leur Etats, Terres, & Sujets, s'il arrive aussi que ledit Comte découvre que quelque malheur soit prêt à fondre sur quelqu'un des Alliés, ou leurs Etats, Terres, & Sujets, il s'y opposera d'abord, si la chose est de quelque consequence, & le préviendra de la meilleure maniere qu'il lui sera possible, quand ce malheur même ne devroit pas arriver par des actions Militaires, & sans que les Troupes fussent en campagne, ou s'il ne le peut pas, il en avertira les Seigneurs Alliés & ceux que la chose regarde, comme aussi le Directoire Electoral de Maïence, ou au moins les plus proches Electeurs & Princes Alliés, à leurs communs dépens.

II. Ledit Comte veut & doit diriger, regler & executer tous ses desseins & actions, selon la regle que lui prescrivent lesdits Traités d'Alliance & selon tous leurs Articles & clausés, comme aussi selon l'instruction qui les regarde pour les Conscillers de Guerre, la distribution de la paye de l'Armée & autres reglemens, desquelles choses, comme on a déjà dit, qu'on a fait des Traités d'Alliance, on lui donnera & communiquera dans la suite des Copies autentiques, & dans les cas qui ne sont pas compris dans toutes ces choses, il aura égard aux Loix fondamentales de l'Empire, aux Constitutions, & à l'ordre d'execution, & avant toutes choses au Traité de Paix fait à Munster de Westphalie & à Osnabrug, il se reglera encore selon les Edits des Confédérés qu'on publiera dans la suite, les Reglemens & Articles

ANNO
1659.

Articles qu'ils feront selon le jugement militaire qu'on y joindra, & les autres choses nécessaires qu'on publiera, desquelles choses aussi on lui donnera des copies autentiques, & si dans tout cela il ne trouve pas une instruction suffisante, il suivra les plus loiables & raisonnables coutumes de la Guerre, étant qu'elles peuvent estre accommodées & employées utilement, selon l'intention & le dessein des Seigneurs Alliés, sans que cela préjudicie au Traité d'union & aux choses qui y sont inférées, à cette Capitulation & à la Constitution de la paye de l'Armée.

III. Ledit Comte promet & s'engage, qu'il aura avec les autres Conseillers des Alliés, grand soin que les Conseils de Guerre se tiennent, selon qu'il est ordonné dans l'Instruction qui en est dressée, d'avertir fidèlement, d'y assister, & d'y faire sa fonction, & même dans l'absence du Prince Allié qui a le Commandement general dans ses propres Etats, ou de celui qui tient sa place, & du Maréchal General qui a esté établi, une proposition nécessaire étant faite dans le Conseil, de recueillir les voix, & donner la sienne la dernière, il prendra soin aussi que dans ces consultations le plus grand nombre de voix l'emporte, comme il est réglé dans le Traité d'Alliance, & de faire conclure selon ce plus grand nombre, comme aussi que l'exécution des choses dont on sera convenu dans la délibération, soient entreprises & conduites jusqu'à la fin vigoureusement dans le tems, & dans les circonstances déterminées.

IV. Ledit Comte s'engage, si en vertu du Traité d'Alliance, quelqu'un des Seigneurs Alliés vouloit dans ses propres Etats, assister par lui même aux expéditions militaires, & les régler & diriger, à lui obliger & en son nom pour commander dans ses Terres, pourveu toutefois qu'il soit constant, qu'il a les qualités nécessaires pour cela, & qu'il a exercé de semblables emplois & charges avec honneur, & cela non seulement dans les propres Etats du Prince, mais encore dans un autre lieu tiers s'il estoit nécessaire d'y passer desdits Etats, ce que ledit Comte doit exécuter sans s'en excuser conformément au premier Article du Traité d'Alliance, ainsi il recevra, & exécutera les ordres, lesquels, autant que le temps le permettra, & que la chose sera possible, devront estre par écrit & sera & observera par ce sujet pendant que ces actions dureront, toutes les choses qui sont inférées dans les Traités d'Alliance.

V. Ledit Comte ne veut ni ne doit de sa propre autorité, rien entreprendre ni exécuter de quelque conséquence, à l'insceu & sans le consentement des Seigneurs Confédérés ou de ceux qui tiennent leur place, ni aussi du Maréchal General s'il est présent, non plus que rien qui soit contraire au Conseil de Guerre & à ce qui y a esté conclu unanimement, ou par le plus grand nombre de voix, soit que ce soit pour changer de Camp, pour conduire l'Armée, faire des irruptions, pour donner des Combats, ou des Batailles generales, pour attaquer l'Ennemi, faire des Sieges & pour les lever, & pour munir les Camps & les Places, de quelque manière que ces choses puissent estre appellées; mais il se conduira & exécutera toutes choses à la manière susdite, comme elles auront esté déterminées unanimement par le Conseil de Guerre, que s'il arrivoit que les Troupes fussent attaquées à l'improviste par l'Ennemi & qu'elles souffrissent de ses hostilités, dans cette occasion il s'opposera à lui, & se défendra de la meilleure manière qu'il jugera à propos. Enforte que si d'un côté ou d'autre il estoit nécessaire pour des causes inévitables, qu'on fit quelque dommage aux Ponts & édifices, pour éviter & se délivrer de l'Ennemi, dans ce cas ledit Comte ne sera pas tenu d'en répondre, comme il est réglé par les choses qui sont contenues dans lesdits Articles.

VI. Pour cet effet ledit Comte aura une entière confiance, & conservera une mutuelle intelligence avec le Maréchal General, & les autres Conseillers de Guerre des Seigneurs Alliés & communiquera avec eux, ou par écrit ou de bouche, des choses qui seront de quelque conséquence, qui seront venues à sa connoissance par une bonne correspondance, & ainsi il aura soin par une fidelle & sincere correspondance, des avantages communs de tous les Alliés & de chacun d'eux en particulier, & du bien de leurs Sujets & Pais.

VII. Si le Conseil de Guerre trouvoit bon, ou que la nécessité le demandât que ledit Comte allât avec toute l'Armée, ou avec une partie d'icelle dans quelque Forteresse de quelque Prince des Alliés. Ledit Comte unanimement avec le Conseil de Guerre qui suit l'Ar-

TOM. VI. PART. II.

mée, en avertira celui qui commande dans la Forteresse, & lui fera connoître la nécessité qu'il y a de le faire, on lui signifiera aussi de la part de son Maître, qu'entant que la chose n'est pas contraire à un ordre particulier qu'il en pourroit avoir reçu, on donne les choses qui sont nécessaires, sans pourtant que cela expose la Place à aucun danger, & qu'on donne audit Comte & à toute l'Armée, autant que cela faire se peut, un subside, que s'il arrivoit que les actions continuant ledit Comte demeurât dans cette Place, il fera traité avec tout l'honneur qui lui est dû & en lui demandant le mot du guet (ce qui sera pourtant toujours propre au Prince de cet Etat lors qu'il sera présent.) les Troupes aussi que le Sieur Lieutenant General enverroient dans une nécessité & selon que la chose sembleroit l'exiger, doivent attendre à juste titre la même chose, s'il arrivoit que ledit Comte trouvât pour lors ou dans un autre temps quelque défaut dans le Gouverneur ou dans la Place, il en avertira incessamment les Seigneurs Alliés, & leur fera connoître la chose dans toutes les circonstances, cependant il donnera de bons Conseils au Gouverneur de la Place.

VIII. Ledit Comte ne revelera, ni ne manifestera à personne les choses qui lui seront communiquées sous le secret, ou immédiatement par les Seigneurs Alliés, ou par leur Conseil de Guerre, & il gardera si bien le secret, que nul homme quel qu'il soit, au désavantage des Seigneurs Alliés ne le sçaura jamais, ni par lui ni par d'autres, en quelque manière & par quelque voie que ce soit, ni présentement, ni à l'avenir, excepté celui à qui à raison de sa Charge il seroit obligé de le reveler, mais il gardera le silence jusqu'à la mort, que si après cela n'étant plus au service des Seigneurs Alliés il s'attachoit à d'autres, il ne se servira point des connoissances qu'il a eues par ce moyen, ou en quelque autre manière, au désavantage des Seigneurs Alliés, & de leurs Sujets & Pais.

IX. Ledit Comte n'aura pas un moindre soin pour conserver dans toutes les occasions qui arriveront, les Troupes unies des Seigneurs Alliés, tant de pied, que de cheval, & sur tout des chevaux de leurs Sujets & de tous ceux qui, quoi que sans estre Soldats, sont pour tant nécessaires à l'Armée; lesquels en cette occasion ne seront pas moins obligés à lui obéir que les Soldats; & auxquels il faut donner de bons Officiers selon la nécessité, il aura soin encore des choses qui regardent l'Artillerie. Pour ce sujet, lors qu'il le jugera à propos, il proposera dans le Conseil & confèrera avec lui, afin que chaque Officier supérieur & subalterne, satisfasse fidèlement & sans bruit à son devoir dans l'emploi qu'il exerce pour le bien des Seigneurs Alliés, & cela sans aucune exception, tergiversation, & égard à son propre intérêt, & que dans les occasions les simples Soldats aussi bien que les Officiers supérieurs & subalternes, se comportent sagement & vaillamment, en tout temps & en tout lieu, selon le contenu des Articles qu'ils ont fait serment d'observer, & comme il convient à des genereux & fideles Officiers & Soldats qui aiment l'honneur & que le Seigneur Comte les y oblige de tout son pouvoir, en les traitant avec douceur & honnêtement, n'ayant aucune veüe ni affection particulière pour quelqu'un, ni pour toute autre chose que ce soit, ou puisse estre; mais qu'il ne se propose simplement pour but, que l'utilité & l'avantage des Seigneurs Alliés, comme ils le prescrivent eux-mêmes.

X. Parce qu'on ne peut pas prescrire en particulier tous les services que ledit Comte doit rendre à raison des grandes charges qu'impose un si grand Emploi, les Seigneurs Alliés ne doutent en aucune façon qu'il ne satisfasse en toutes choses à son devoir, considérant qu'il tient la place du Maréchal General, sur qui ensemble avec le Conseil de Guerre on se repose du soin de faire en sorte que le Traité d'Alliance & le contenu des Articles, & les autres Edits & Reglemens qu'on a publiés soient dûment observés de tous & d'un chacun, selon que leur devoir particulier l'exige, & que l'occasion s'en présente; c'est pourquoi ledit Comte promet qu'il sera d'un bon exemple aux Officiers qui sont au dessous de lui, supérieurs & subalternes, & à toute l'Armée, en rendant avec équité & sagesse la justice, & par toutes ses autres actions illustres, qu'il ne les exhortera qu'à faire des choses qu'il aura fait le premier, & que dans l'occasion, comme c'est la loiable coutume de la Guerre, il les animera par son exemple. En un mot, qu'il se conduira de la manière qu'il convient à un sage, expérimenté, fidele, brave & il-

Kk

lustre

ANNO
1659.

ANNO
1659.

lutter par la noblesse de son Sang, Comte & Lieutenant General, en sorte qu'il puisse rendre compte devant Dieu & le monde, & à tous les Seigneurs Confédérés qu'il a fait toutes choses sans aucune reflexion, dépendance, ou vûe d'aucun autre Seigneur ou Puissance, le tout fidelement, n'épargnant ni la vie, ni le sang.

XI. Pour ce qui est des Appointemens qui sont dûs audit Comte, pour la Charge de Lieutenant General, on en est convenu avec lui en la maniere suivante. Les Seigneurs Alliés lui promettent dans le tems qu'il ne sera point occupé dans les Actions militaires, & dans les Travaux actuels de la Guerre, quatre mille Ecus Imperiaux, & dans le temps qu'il sera obligé d'agir en personne & de se défendre contre l'ennemi, outre ce qui est déclaré plus bas plus au long touchant le toit, tandis que les actions défensives dureront, outre lesdits quatre mille Ecus, on lui promet encore tous les mois huit cens cinquante Florins de Francfort, dont on lui paiera trois mois par avance au commencement des Expéditions militaires; comme aussi lorsqu'il recevra les Ratifications des Seigneurs Alliés, on lui paiera sur le champ deux mille Ecus Imperiaux à déduire sur sa pension annuelle de la commune Bourfe, ou d'une autre maniere, pourvu que la chose se fasse exactement.

XII. Parceque conformément au Règlement des jugemens des Seigneurs Alliés, il n'est pas expedient de donner à aucun General, ni Officier superieur ou subalterne, ni à aucun Soldat de pied, ou de cheval, en general, lorsqu'il marche pour aller en campagne, ou qu'il est dans le camp, autre chose, autant que faire se peut, que le seul toit, lequel Règlement nous laissons encore dans cette occasion dans sa vigueur, (de sorte pourtant que pour ce qui concerne les vivres, conformément à l'Ordonnance des Seigneurs Alliés qu'ils ont fait publier, on les leur fera avoir à un prix juste & équitable,) ainsi ledit Comte ne peut outre cela rien exiger: mais il l'attendra de l'assignation que lui en fera le General des Camps, ou celui qui remplit cette Charge, siant pourtant égard à la dignité de son Emploi & à la possibilité de la chose, dans le cas pourtant où ledit Comte seroit destiné à d'autres Emplois, pourvu que ce ne fut pas dans le Camp, & qu'il put à raison de la commodité du lieu & des maisons, estre reçu & accommodé. Cela lui est permis à juste titre, en payant les Hôtes selon la commune taxe, que peut estre on publiera.

XIII. Si les Seigneurs prenoient resolution dans quelque temps de renvoyer leurs Troupes tant de pied que de cheval, & que chacun congédiait les siennes, selon qu'il l'auroit jugé à propos, & que ledit Comte voulut, ou servir contre les Turcs ennemis du Nom Chrétien, ou se donner à quelqu'autre Prince qui ne fut pas ennemi de l'Empire, en ce cas les Seigneurs Alliés ne permettront pas seulement que ceux qu'ils ont congédiés, tant Officiers que Soldats de pied & de cheval, s'engagent avec lui pour un nouveau service; de sorte pourtant que cela se fasse avec liberté & sans contrainte: Mais ils promettent encore audit Comte que s'il arrivoit qu'on envoiât de l'Empire contre l'ennemi capital du Nom Chrétien un grand ou petit nombre des Troupes, qu'ils auront égard à lui préférablement à tous les autres pour lui en donner le commandement, & qu'ils sont prêts à lui donner autant qu'ils le pourront toute sorte de secours.

XIV. Les Seigneurs Alliés, tant en general qu'en particulier, déclarent qu'ils veulent défendre ledit Comte dans sa Charge, contre tous & en toutes choses, & ainsi que si lui ou ceux qui lui sont attachés étoient inquiétés, à raison du soin & des services qu'il a rendus dans cette Union défensive, ou si on leur envahissoit leur bien, & qu'on les en dépouillât de quelque maniere que cela se fît; en ce cas les Seigneurs Alliés veulent bien prendre son parti, & de ceux qui lui sont attachés, tenir sa place, lui donner du secours & autant que faire se peut, l'aider lui & les autres à recouvrer ce qu'ils auront perdu, & les indemnifier, & comme ledit Comte dit qu'il a des dettes considerables en Flandre, & qu'il apprehende à raison du service qu'il rend aux Seigneurs Alliés, qu'on n'en diffère le paiement, ou qu'il ne les perde, les Seigneurs Alliés en general & en particulier, s'offrent à prendre tous les moyens qui se presenteront, & que ledit Comte leur insinuera dans le temps de sa Charge, pour faire autant qu'il dépendra d'eux qu'il soit païé, & qu'il aie une entiere satisfaction de tout ce qui lui est dû en Flandre.

XV. Si ledit Comte (ce qu'à Dieu ne plaise) étoit pris par l'ennemi en faisant sa Charge, les Seigneurs

Alliés, selon la coutume de la Guerre, emploieront unanimement tous leurs soins pour le racheter, & l'indemnifieront de toutes ses pertes.

XVI. On est enfin convenu de part & d'autre, tant des Seigneurs Alliés que dudit Comte, que cette Capitulation durera autant de temps que l'Alliance. Que s'il arrivoit que les Seigneurs Confédérés ne voulussent plus se servir dudit Comte, ou que lui-même refusât de continuer son Emploi, il sera libre à l'un & à l'autre Parti d'y renoncer trois mois auparavant; de sorte pourtant que si cette renonciation se faisoit par les Seigneurs Alliés, on paiera encore audit Comte, à compter depuis la fin des trois mois une demie année de sa pension; à sçavoir deux mille Ecus Imperiaux. Que si c'étoit lui qui renonçât à sa Charge, on ne lui paiera rien que ce qui pourroit lui être dû de son Appointement ordinaire. Ledit Comte fera connoître par le serment qu'il prêtera d'abord qu'on lui aura fourni la Ratification de cette Capitulation, & par les Lettres reversales qu'il en donnera, qu'il la veut observer, selon tous & chacuns de ses Points & Clauses, sincerement, fidelement, sans aucun détour, exception ou reserve, comme le doit faire un Comte.

En foi dequoi, & pour faire mieux observer cette Capitulation, on en a fait deux Exemplaires qui ont été signés & scellés par ledit Comte, & par les Conseillers & Ambassadeurs des Seigneurs Alliés qui sont en cette Ville, dont on en a donné un audit Comte, & l'autre au Directoire de Maïence, & on a promis tres particulièrement, qu'on obtiendra les Ratifications de toutes ces choses dans l'espace de quatre semaines, cependant il sera obligé à faire sa charge de Lieutenant General, comme s'il les avoit entre les mains, & on est convenu que les appointemens, qui lui ont été accordez, commenceront à courir depuis le 25. du mois de Juin passé. Fait à Francfort sur le Mein, le 3. Juillet de l'année 1659.

ROBERT DE GRAVEL.

WOLFGANG JULES Comte de Hohenloë.

J. PHILIPPE WONWORBURG, &c.

Capitulation avec Christophle de Harnestein, pour General Major de la Cavalerie. A Hildesheim, le 14. Octobre 1659.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre; A tous ceux qui ces presentes Lettres verront: Salut. Aiant veu & examiné en nostre Conseil la Capitulation faite & passée à Hildesheim le 14. d'Octobre de l'année dernière 1659. par le Sieur Desminieres député pour assister en notre nom au Conseil de Guerre de l'Assemblée des Confédérés audit Hildesheim, conjointement avec les autres Députés des Princes qui sont entrés comme nous dans le Traité de ligue & association, concluë à Maïence le 15. d'Aoust de l'année 1658. avec le Sieur Frideric Christophle de Harnestein, de laquelle Capitulation la teneur s'ensuit.

Nous voulons qu'il soit connu par ces presentes, que quoique dans le Traité d'Alliance défensive fait à Francfort sur le Mein le 14. d'Aoust de l'année 1658. pour des raisons tres-fortes qui y sont inferées, qui a été ratifié & échangé mutuellement entre Sa Majesté Tres-Christienne, & les Reverendissimes, Serenissimes, Illustriissimes, Reverends, Electeurs, & Princes, Jean Philippe Archevêque de Maïence, Archi-Chancelier du Saint Empire en Allemagne & Electeur, Evêque de Wirtzburg & Duc de Franconie. Charles Gaspard Archevêque de Trèves, Archi-Chancelier du Saint Empire dans les Gaules, & dans le Roiaume d'Arles, & Electeur, Administrateur de Prum. Maximilien Henri Archevêque de Cologne, Archi-Chancelier du Saint Empire en Italie, & Electeur, Evêque de Hildesheim, & de Liege, Administrateur de Bergtraden, & Stablo, Duc de la haute & basse Baviere; du haut Palatinat, d'Angarie, & de Ballion, Comte Palatin du Rhin, Landgrave de Leuchtenberg, Marquis de Franchimont. Christophle Bernard Evêque de Munster, Prince du Saint Empire, Burgrave de Stamburg & Seigneur de Berkeloe Philippe Guillaume, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere, de Juliers, de Clèves; & des Monts, Comte de Weldenzen, Spanheim, Mark, Ravensburg & Meurs, Seigneur de Ravenstein; & Sa Majesté Suedoise, Duc de Breme & Werden, & Seigneur de Wismar. Augulle Christien Louis & Geor-

ANNO
1659.

ANNO
1659.

ges Guillaume Ducs de Brunswick & de Lunebourg, & Guillaume Landgrave de Hesse, Prince de Hersfeld, Comte de Katzenelnbogen, Dietz, Ziegenhein, Nidda, & de Schaumbourg. On ait suffisamment pourvu, de quelle manière les Seigneurs Alliés se serviroient pour faire la Guerre dans les dangers qui pourroient les menacer, contre l'esperance qu'ils ont conçue d'un General pour commander leurs Troupes unies, tant de Cavalerie que d'Infanterie, & pour avoir soin de toutes les autres choses qui regardent la Guerre. Lesdits Seigneurs Confédérés ont pourtant trouvé à propos, aiant mieux & plus meurement examiné les choses, qu'il est nécessaire de pourvoir à temps à cause des circonstances présentes à regler les choses pour le Commandement general, afin qu'on soit prest à tout événement, & afin que dans la jonction des Troupes on puisse s'en servir comme on le trouvera à propos pour se défendre, c'est pour ce sujet que lesdits Seigneurs Alliés ont donné ordre à leurs Conseillers de Guerre qui ont été envoyés en ce lieu en vertu du Traité de ladite Alliance d'en conférer entre eux & de penser aux meilleurs moyens d'établir un ordre certain pour ledit Commandement general; ainsi entre plusieurs autres illustres Personnes, le noble & tres-vailant Seigneur Frederic Christophe de Hammerstein aiant été proposé pour remplir cette place, & aiant été unanimement conclu par lesdits Deputés de l'établir General Major de Cavalerie, & de l'appeler s'il veut accepter cette Charge, après avoir fait avec lui une Capitulation: c'est ce qui a été traité & fait aujourd'hui dans toutes les formes, à la manière suivante.

I. Au commencement, & premierement ledit Sieur de Hammerstein établi General Major promet ausdits Seigneurs Confédérés, soit qu'ils soient déjà compris à la manière susdite dans cette Alliance, soit qu'ils y entrent dans la suite, à tous & à chacun, à chacun & à tous, à l'un comme à l'autre, sans aucune difference, fidelité & obéissance, & il aura soin de leur personne, comme aussi de leurs Etats, & de leurs Sujets, sans avoir égard ni aux préeminences que donne la Religion, ni aux autres qui sont en usage, & qui sont connues, tant dedans que dehors l'Empire, & il agira principalement en cela selon le susdit Traité, dont on lui a donné à la place de l'Original un Exemplaire signé par tous les Conseillers de Guerre des Seigneurs Alliés qui sont ici assemblés, qui lui pourra servir de regle outre les Ordres des Generaux qui lui sont préposés pendant que sa fonction durera: Comme aussi d'observer de tout son pouvoir cette Capitulation qui est faite avec lui dans tous & chacun de ses Points selon la meilleure interpretation, pour l'utilité, l'avantage, le progrès, & la défense des Seigneurs Alliés, & d'éloigner tous les perils & dangers qui pourroient les menacer. Il promet encore que d'abord qu'il saura que quelque malheur menace tous les Alliés ou les Etats & Sujets de quelqu'un d'eux, même sans que ce soit par des actes d'hostilité de la Guerre. Si la chose est de quelque consequence, il le prévendra de toutes ses forces, & de la meilleure manière qu'il pourra, ou s'il ne le peut pas, pour lors tout au moins, il en avertira sans délai & aux communs frais des Alliés lesdits Seigneurs, & principalement ceux qui y ont le plus d'intérêt, ou même le Dirdoire Electoral de Mayence, ou le plus proche Electeur ou Prince Allié.

II. Outre cela & secondement ledit Sieur Major General aura soin & est obligé de regler, diriger, & de conduire ses desseins & actions selon la forme & la regle dudit Traité d'Alliance, d'observer tous & chacun de ses Articles & Clauses: Comme aussi il doit se regler selon l'Instruction generale qui y est jointe, & qui est approuvée de tous pour les Conseillers de Guerre dans la distribution des appointements, & selon les autres Statuts, desquelles choses comme aussi du Traité d'Alliance, on lui a donné & communiqué des Exemplaires autentiques, & on lui en donnera & communiquera dans la suite, & pour ce qui est des cas qui ne sont pas compris dans ces endroits, il prendra garde de se conduire selon les Loix fondamentales, les Constitutions, & l'ordre d'exécution de l'Empire avant toutes choses conformément au Traité de Paix fait à Munster de Westphalie, & à Osnabrug; aux Edits des Confédérés qu'on publiera dans la suite, & au Jugement militaire qui y est joint: desquelles choses aussi on lui a donné des Copies autentiques. Que si tout cela ne suffisoit pas, il se conduira selon les plus loüables & les plus raisonnables Costumes de la Guerre, entrant qu'elles pourront servir & s'ajuster avec utilité à l'avantage

TOM VI PART. II.

ANNO
1659.

des Seigneurs Alliés, sans préjudicier, ni sans blesser le Traité d'union & de cette Capitulation qui est faite avec lui.

III. Ledit Sieur General Major promet & s'engage, qu'il aura grand soin que les Conseils de Guerre qui se doivent tenir ensemble avec les autres Conseillers de la Guerre s'assemblent aussi souvent qu'il sera nécessaire, & qu'étant requis il y assistera, qu'il fera son devoir, & qu'il prendra garde selon le Traité d'Alliance que le plus grand nombre de voix l'emporte, & que la résolution soit conforme à ce qui aura été réglé, & travaillera afin que les choses qui auront été arrêtées de cette manière soient exécutées avec vigueur, & reduites à l'effet, au temps & selon les circonstances dont on y fera convenu.

IV. Ledit Sieur Major General doit & est obligé de recevoir les Ordres immediatement du General d'Armée des Alliés, & de celui qui tient la place, comme aussi du Prince Allié de l'Etat ou de celui qui tient la place, qui commandera pour lors les Troupes unies des Alliés, & d'y obéir selon la Constitution, comme aussi selon le Droit Militaire, & les autres Edits, & Statuts qu'on publiera conformément à tous leurs Points & Clauses, & à porter ou faire observer lesdits ordres à ceux qui viennent après lui, & aux Officiers qui lui sont inferieurs, comme aussi aux Soldats.

V. Ledit Sieur Major General s'étudiera de conférer avec les Conseillers de Guerre des Seigneurs Confédérés une mutuelle intelligence, & confiance: il leur communiquera par écrit, ou de bouche ce qu'il aura appris par de bonnes & certaines nouvelles qui sera de quelque consequence, afin que de cette manière il tache de procurer le commun avantage tant de tous les Alliés en general que d'un chacun en particulier. Comme aussi le bien de leurs Terres, & de leurs Sujets sans aucuns differends, par une fidele, & sincere communication.

VI. Ledit Sieur Major General gardera si bien le secret dans toutes les choses qui le demanderont, & qu'il apprendra tant immediatement des Seigneurs Alliés, que de leurs Generaux & du Conseil de Guerre, que nul homme, quel qu'il soit, ne pourra le découvrir au désavantage des Seigneurs Alliés, ni par lui, ni par les autres en quelle manière que ce soit, & par quelle voie qu'on s'y prenne, ni présentement, ni à l'avenir, excepté ceux à qui à cause de leur emploi, il sera obligé de le découvrir; mais il tiendra toutes choses non seulement ensevelies dans le silence jusqu'au tombeau, mais aussi si peut estre le temps de cette Capitulation étant expiré & n'ayant plus sa Charge, il donne les soins à d'autres; il ne se servira point d'aucune connoissance qu'il aie, de quelle manière qu'il l'ait eue, au désavantage tant desdits Seigneurs que de leurs Terres, & Sujets.

VII. Ledit Sieur Major General doit estre obligé d'avoir une semblable diligence, soin & fidelité pour conserver dans toutes les occasions de la Guerre qui arriveront, les Troupes tant de pied que de cheval des Seigneurs Alliés, & il aura un soin particulier des chevaux des Vaux qui lui serviront, de même que des Habitans qui demeurent dans l'Armée, & pour ce sujet, lors qu'il le jugera nécessaire, il en fera promptement; & diligemment son rapport au Conseil de Guerre; & il aura aussi soin avec ledit Conseil de Guerre que chacun des Officiers tant superieurs, qu'inferieurs, & tous les Soldats satisfassent à leur devoir à l'avantage des Seigneurs leurs maîtres fidellement, & sans aucune faute, & qu'ils se comportent dans toute sorte d'occasion sans aucun differend, selon les constitutions des Articles qu'ils ont fait serment d'observer, soit par Terre ou par Eau, de jour ou de nuit, avec le courage, & la vigueur qui convient à des gens qui aiment l'honneur, & à de braves, & fideles Officiers, & qu'il les oblige à cela en tâchant de les gagner par sa dévotion & honnêteté, n'ayant aucune veüe, ni affection particuliere pour l'un plus que pour l'autre, ni pour quelque autre chose que ce soit, ou que ce puisse être, ne se devant proposer pour but autre chose que l'utilité, & l'avantage des Seigneurs Alliés, selon qu'ils l'ont ordonné eux mêmes.

VIII. Absolument le Sieur General Major promet que dans quelle occasion de Guerre qu'il se présente, il executera le plus vaillamment qu'il lui sera possible, en faisant les derniers efforts, n'épargnant ni vie, ni sang, tous les ordres qu'il recevra contre les ennemis, par Terre ou par Mer, de jour ou de nuit, des Principaux, des Chefs de l'Armée. Comme le doit faire un homme Noble, & un Major General, de telle sorte

K k 2

qu'il

ANNO
1659.

qu'il puisse rendre raison devant Dieu, & les hommes, & principalement ausdits Seigneurs Alliés, & à ses principaux Chefs, comme sa conduite ne peut donner occasion à personne de douter de sa vigilance, & de sa valeur.

IX. Pour les fideles services que ledit Sieur Major General rendra, lesdits Seigneurs Alliés lui ont promis, & lui promettent en vertu des presentes, qu'on lui fera donner toutes les années à commencer du jour de cette Capitulation, tandis qu'il sera hors des Expéditions Militaires, & qu'il ne sera pas en Campagne deux mille Ecus Imperiaux, dont la moitié, c'est à dire mille Ecus Imperiaux, lui sera payée après la demie année, & pour la premiere fois ce sera d'abord après avoir presté le Serment de fidelité, & l'autre moitié, qui est aussi mille Ecus Imperiaux restans, à la fin de la même année, & ainsi dans la suite, tandis que cette Capitulation durera, & qu'elle ne sera pas rompue. Et s'il arrive qu'il soit obligé d'agir personnellement pour la défense desdits Seigneurs, pour lors, tandis qu'il le fera, on ajoutera encore une somme telle qu'ensemble avec ladite pension annuelle, en divisant à proportion les deux mille Ecus Imperiaux, il en reçoive cinq cens par mois pour l'entier paiement dudit mois, laquelle somme sera payée, comme on y a pourvu, de la Caisse commune des Alliés, que le Conseil de Guerre a assigné pour cela.

Neanmoins il y aura cette condition particuliere de part & d'autre, que si ledit Sieur Major General est appelé par les Seigneurs Alliés pour leur défense, & qu'il doive paroitre avec tout son équipage de Guerre. En ce cas sans délai & sans perdre un moment, il obéira à leurs ordres & avertissemens, & se rendra incessamment pour remplir sa Charge au lieu désigné; mais comme un si grand équipage de Guerre ne se fait pas sans beaucoup de dépense, le mois précédent ou peut être commencé, ou même entierement fini, lui sera payé pour une fois seulement sur le pied de cinq cens Ecus Imperiaux, comme si en effet il avoit été occupé à quelque action militaire & qu'il eut été en Campagne, & cela se fera de telle sorte que si on se déstille de cette expédition, ou si après cela dans quelque temps que ce soit on en commence une autre, ledit Sieur Major General ne pourra rien exiger outre cela des Seigneurs Alliés ni de la Caisse commune, à l'occasion d'un tel ou semblable équipage.

X. Comme on ne doit accorder, selon la Constitution des Appointemens & la Paie des Seigneurs Confédérés à aucun General, ni Officier superieur, ou inferieur, ni aussi aux Soldats lors qu'ils sont dans le service ou dans les quartiers, autre chose que le seul toit, autant que cela faire se peut, à laquelle Constitution nous laissons toute sa force, en sorte que ledit Sieur Major General ne puisse rien demander outre cela, devant attendre le reste du Maréchal de Camp General, ou de celui qui fait cette Charge, aiant pour tant autant que faire se peut égard à la dignité de son Emploi.

XI. Si ledit Sieur Major General estoit pris (ce qu'à Dieu ne plaise) par l'ennemi, pendant qu'il rend ses services ausdits Seigneurs Alliés, selon la coutume de la Guerre, ils emploieront tous leurs soins pour le racheter & l'indemnifieront pour cela, & lui offrent outre cela toute l'assistance & tout le secours qu'ils pourront lui donner contre tous, présentement & à l'avenir pendant que cette Alliance durera ou même après qu'elle sera finie, à raison du service qu'il leur aura rendu.

XII. Enfin on est convenu généralement dans toutes ces choses & en termes exprés, tant de la part des Seigneurs Alliés que du Major General, que cette Capitulation dure autant de temps que durera l'Alliance, que s'il arrive que lesdits Seigneurs Alliés ne voulassent plus se servir de lui, ou qu'il ne voulut plus lui-même estre à leur service, il sera libre & permis à chaque Parti, en avertissant trois mois auparavant, de renoncer à cette Capitulation.

Ledit Sieur Major General confirmera par serment, qu'il observera cette Capitulation dans tous & chacun de ses Points & Clauses, sincèrement, fidèlement, sans aucun détour, ni exception, ni reserve, lors qu'il en recevra les Ratifications, & donnera aussi des Lettres reverales.

En foi de quoi, & pour faire observer plus sûrement la Capitulation, on en fera deux Exemplaires, qui seront signés & munis du Sceau des armes tant des Conseillers de Guerre qui sont ici presens des Seigneurs Alliés, que du Sieur Major General, dont on en donnera un au Directoire Electoral de Maïence, & l'autre audit Major General, & on lui a singulierement promis que dans quatre semaines, on lui fournira les Ratifications necessaires. Cependant il sera tenu à faire sa fonction, comme s'il les avoit entre les mains; on est convenu outre cela qu'un mois après le jour que les Presentes ont été faites, c'est-à-dire le 14. Septembre, cette Capitulation commencera d'avoir son effet. Fait à Hildesheim, le 14. Octobre de l'année 1659.

Signé,

DESMINIÈRES,

HENRICH FRANTZ,

NECLARTIUS,

STEFFEN GAMBEROTIUS,

OTTO OTTOVEN,

MAUDERADA,

SEBASTIAN FRIDERICKIDEL,

ET FRED. CRISTOPH. AB HAMMERSTEIN.

CIV.

24. Juillet Conventie tusschen 't Parlement van de Republycke van ENGELANDT en de Heeren Staaten Generaal der VEREENIGDE PROVINCIEN. Gesloten in den Hage in Hollandt den 24. July 1659. [AITZEMA, Saaken van Staat en Oorlogh Tom. IX. pag. 433.]

O P't geene wat de Heer Georgius Downing Commissaris van 't Parlement van de Republiek van Engeland den 19. July in 't Jaar 1659. aan de Staaten Generaal der Vereenigde Nederlanden in geschrift heeft geproponceert is van byde syde geaccordeert ende geconvenceert dat aan de Gedeputeerden soo wel van de Republiek van Engeland als van de Vereenigde Nederlanden aan de Koningen van Sweden ende Denmark gesonden, sal gelast worden dat sy met allen yver sulve voort gaan om ytt te werken, ende alle hunne officien daer henen te dirigeren, dat een vaite en overbrekelyke Vreede tussche de selve Coningen werde vernieuwt en de dat op fondament en de gront van

CIV.

Traité entre le Parlement d'ANGLETERRE & les PROVINCES-UNIES des Pays-Bas, pour porter la Suede & le Danemarck à la Paix. Fait à la Haye le 24. Juillet 1659. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. IX. pag. 443.]

SUR ce que le Seigneur George Downing Commissaire du Parlement de la Republique d'Angleterre a proposé par écrit aux Etats Generaux des Provinces Unies des Pais-bas le dix neuvieme Juillet de l'an mil six cent cinquante neuf, il est de part & d'autre accordé & convenu, qu'il sera ordonné aux Deputez tant de la Republique d'Angleterre que des Provinces-Unies des Pais bas envoyez aux Rois de Suede & Danemarck, qu'ils fassent toute diligence pour effectuer par tous leurs offices, qu'il soit renouvelle une terme & inviolable Paix entre lesdits Rois, & ce sur le pied & fondement

ANNO
1659.

DU DROIT DES GENS.

261

ANNO 1659. van 't Rotſchildſche Tractaet, volgens de Artykelen ende Conditionen de welke in den Hage den een en twintigſte dag van de maent May leſt leede, naderhand ſyn verdraagen.

Ende om wech te nemen alle oorſaaken van diſputen de welke naamaals mochten opſtaan ter zaake van 't gene in de voorſeyde Conventien niet genoeg ſoude mooge ſyn voorſien of gecaveert, ſoo is verdraagen, dat aan een van beyde Coningen, of te alle byde ſulx begerende, in 't Formulier van 't Rotſchildſche Tractaet werde verandert ende by gedaen alle 't gene wat ten regarde van de Plaetſen door een van beyde Coningen ingenome, ofte daer naa ten reſpect van de gelede ſchade aldaar te veranderen ofte by te doen nodich gaeg ſal worden om de Vreede voort te ſetten ende geſeyde Afgeſanten ſullen daer hene alle hunne debvoynen dirigeren dat gedurende de tyt van 15. dagen den eenen Koning met den anderen ſal vereenigt worden. Ende ſy ſullen ook onder haar ſelven hier in convenieren ende daer na trachten dat op alles in acht genome werde de billykheyt in 't verſorge van 't intereſt ende Advantagie der Staaten, de welke om de geſeyde Vreede te vernieuwen ſullen laboreren volgens 't gene 't welke den een en twintigſte May leſt leden in den Hage is verdraagen.

Is 't ſlaake dat binnen den vijftienden dag de geſeyde Gefanten tuſſen byde de Coningen de eendragt niet ander als op de Conditionen van 't Rotſchildſche Tractaet ſoude konne vinden (mids nogtans dat aldaar gehelelyk verandert werde het derde Artikel, of te dat door een bequame verklaringe en de uyt-legging daar in werde voorſien) volgens ende conform 't gene het welk in den Hage den een en twintigſte van de maent May leſt leden geordonnert is.

Soo ſulle de gemelde Gefanten ende Vlooten ſoo van de Engelſche als van de Verenichde Nederlanden, neerlelyk behartigen om de Vreede tuſſchen byde de Coningen vaſt te ſtellen, volgens 't voorſeyde Rotſchildſche Tractaet, ende daer nae trachten dat de Plaetſe by een van beyde de Coningen 't ſedert de Rotſchildſche Vreede ingenomen, ofte gewonnen, ſullen gereſtitueert worden, of te gaen aan die gene die de ſelve daer te voor toebehoorde of te uyt cragt van 't Rotſchildſche Tractaet mochte toe behooren: doch alſoo nogtans dat het Ampt Drontheym met alle ſyne toe behorigheden aan den Coning van Denemarken ſal worden toegeeygt, alhoewel van 't ſelve te Rotſchild anders was verdraagen. In 't overige het Rotſchildſche Tractaet in cragt en vigueur blyvende om wederzyds geexecuteert te worden, ſal men ſig alle ſyns reguleren nae 't geen wat in den Hage den een en twintigſte May leſt leden is verdraagen: alſoo nochtans dat daar door niet werde benomen de libertyt om te ageren by den Conink van Sweden, op dat de Conink van Denemarken werde ontlaf van de beſloof de vier hondert duſent Ryxdaalders, hem van wegen die in Guinea gelede ſchade opegegt.

Wat aangaat de Commercie ende Navigation ſulende de gemelde Gefanten arbyden om van den Coning van Denemarken te bekoomen, de ſcekerheden in 't ſtuk door Commercie ende Navigation egael ende evendrachtich aan de Coopererende Staaten. Ook ſulle de voornemde Gefanten alle vlyt aanwenden dat de Coning van Sweden het Elbingſche Tractaet met de Elucidaten (gelyk tot Thoron ſyn voorgeſtaan) ratificere en gehelelyk voltrekken, alſoo dat die geſeyde Staaten alle Voordeelen in dat Tractaet togeſtaan, en des ſelfs elucidatien egalyck en evendrachtelyk mooge genieten, dat ook alle de Staaten in 't ſelve verbont begrepen, ſullen genieten de commodityten ende beſneſien, de welke door dat Contract voor haar ſyn bedonge, mids dat ſy de ſelve comprehenſie ende inſluytinge in 't meergemelde Tractaet van den een en twintigſte May leſt leden in den Hage gemaakt accepteren ende aannemen.

Eyndelyk na verloop der geſeyde vijftien dagen, en ſal noch aan de Schepen ende de Vloote van Engeland nochte aan de Scheepen, Vloote, ofte Soldaaten der Verenichde Nederlanden geoorlooft ſyn te helpe of by te ſtaan iemant van byde Coningen die de bovegeſeyde conditionen voor uyt gangh van de voor. vijftien daagen niet ſal aangenome hebben; maar aan den acceptant ſal men alle hulp en byſtant doen en met ſame gevoegde magt en wapene ytwerken, dat die gene die de geſeyde condition ſoo tot een gewenſte Vreede ſal wygeren, uyt kragt van dit concert, met der daat daar toe gedwonge werde. Gedaan in den Hage in Holland den 24. July 1659.

ment du Traicté de Rotſchild, conformément aux Articles & Conditions convenus depuis à la Haye le vinge & unième du mois de May dernier.

Et pour ôter tout ſujet de diſputes, qui pourroient cy après ſurvenir à raiſon de ce à quoi n'auroit pas été pourvu ſuffiſamment par leſdites Conventions, il eſt accordé qu'il ſera propoſé à l'un des deux Rois ou à tous les deux, le deſirant, qu'il ſoit changé & ajouté dans le formulaire du Traicté de Rotſchild tout ce qui ſera jugé néceſſaire d'être changé ou ajouté à l'égard des Places occupées par l'un deſdits Rois, afin d'avancer la Paix. Et leſdits Deputez employeront tellement tous leurs devoirs que pendant le tems de quinze jours l'un deſdits Roys d'accordera & rennira avec l'autre. Et ils conviendront unanimement auſſi entre eux & feront leur poſſible que ſur tous on prenne en conſideration l'equité de procurer l'intérêt & l'avantage des Etats, leſquels pour renouveler ladite Paix travailleront en conſormité de ce qui eſt convenu à la Haye le vinge unième May.

Et au cas que dans leſdits quinze jours leſdits Deputez ne puiſſent faire faire d'accommodement entre les deux Rois, que ſur les conditions du Traicté de Rotſchild (pourvu neantmoins que l'Article troizième y ſoit entièrement changé, ou qu'il y ſoit pourvu par une declaration & explication convenable), ſuivant & conformément à ce qui a été ordonné icy à la Haye le vinge unième de May dernier, leſdits Deputez & les ſclotes tant l'Anglois que celle des Provinces-Unies auront à cœur d'aſſurer la Paix avec toute diligence entre les deux Rois, conformément au ſuſdit Traicté de Rotſchild, & tâcheront enſuite que les Places occupées ou conquiſes par l'un des deux Rois depuis le Traicté de Paix de Rotſchild, ſoient reſtituées, ou paſſent à celui à qui elles pouvoient appartenir en vertu du Traicté de Rotſchild. Mais de telle maniere neantmoins que la Châtellenie ou Bailliage de Drontheym avec toutes ſes Dependances ſera approprié au Roi de Dannemarck, moy qu'il en ſit convenu autrement par le Traicté de Rotſchild. Au ſurplus leſdits Traicté de Rotſchild demeurant dans ſa force & vigueur pour être executé de part & d'autre, on ſe reglera en tout ſeuſ ſelon ce qui eſt convenu à la Haye le vinge & unième May dernier, en ſorte neantmoins que par là la liberté ne ſoit point ôté d'agir près du Roy de Suede, afin que le Roy de Dannemarck ſoit déchargé des quatre cens mil Ryddales promis, qui ont été mis à ſa charge, à cauſe du dommage ſouffert dans la Guinée.

Pour ce qui regarde le Commerce & la Navigation leſdits Deputez travailleront à obtenir du Roy de Dannemarck, pour les Etats Mediateurs, la ſureté à l'égard du Commerce & de la Navigation: leſdits Deputez apporteront auſſi toute la diligence poſſible que le Roy de Suede ratifie & execute entièrement le Traicté d'Elbing, avec ſon éclairciſſement, en ſorte que leſdits Etats puiſſent jouir également de tous les avantages audit Traicté & de l'elucidation d'icelui. Qu'aſſi tous les Etats compris dans laditte Alliance, jouiront des commoditez & beneſices qui ſont ſtipulés pour eux par ce Contract, à condition qu'ils accepteront & agréeront leur inſclution dans le ſuſdit Traicté du vinge & unième May dernier.

Enfin apres l'expiration des ſuſdits quinze jours, il ne ſera point permis à la Flotte d'Angleterre, ni aux Vaiſſeaux, Flottes & Soldats des Provinces Unies des Pais bas, d'aider ou aſſiſter aucun deſdits deux Rois qui avant l'expiration deſdits quinze jours n'aura pas voulu accepter les conditions. Mais on donnera tout ſecours & aide à l'acceptant, & on ſera en ſorte, les forces jointes enſemble, que celui qui reſuſera ainſi les conditions tendantes à une Paix deſirée, en vertu de ce concert, ſoit contraint effectivement. Fait à la Haye en Hollande le vinge quatrième Juillet mil ſix cent cinquante neuf.

ANNO 1659.

ANNO
1659.

CV.

LA FRAN-
CE, L'AN-
GLETER-
RE ET
LES PRO-
VINCES-
UNIES,

Convention entre la (1) FRANCE, L'ANGLE-
TERRE & les PROVINCES-UNIES, pour
porter à la Paix la Suède & le Danemarck. Fait
à la Haye, le 4. Août, 1659. [AITZEMA,
Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. IX. pag.
465.]

POUR parvenir plus promptement au but tant fon-
dament de la Paix entre les Roys de Suède & de
Danemarck suivant le Traité du 21. May & la Con-
vention du 24. du mois passé, il a été trouvé bon &
accordé en outre qu'au cas que contre toute attente le
premier jour des quinze mentionnés dans ladite Con-
vention du 24. Juillet ne soit commencé devant que
les Ministres aient reçu la présente, alors lesdits
quatre heures après ladite réception.

Et au cas que la Paix ne soit conclue entre lesdits
Roys avant l'expiration desdits quinze jours, qu'alors
les Ministres des trois Etats, au moins ceux d'Angle-
terre, & des Provinces-Unies seront obligés de declarer
incontinent *refusant* ou *refusants* celui ou ceux des-
dits Roys qui n'aura ou n'auront pas accepté toutes
les Conditions & Clauses mentionnées dans ladite Con-
vention du 24. de Juillet & qui ne se fera ou ne se
seront déclarés prêts de conclure finalement la Paix
selon icelles : & que sans aucun delay les Flottes &
Navires d'Angleterre, comme aussi les Flottes, Na-
vires & Gens de Guerre des Provinces-Unies seront
employés de concert pour obliger réellement le *Refusant*
ou les *Refusants* de cette Paix tant désirée à la recevoir
suivant la dite Convention du 24. Juillet, en la forme,
& manière que les Ministres de trois Etats coopérants
à la dite Paix, au moins ceux d'Angleterre & des
Provinces-Unies jugeront la plus prompte, la plus
seure, & la plus efficace, en quoy ils seront tenus
de *proceder incessamment* sans aucune perte de temps,
& sans attendre ou demander de nouveaux ordres, afin
que les malheureuses suites que la continuation de la
Guerre produiroit indubitablement si la dite Paix ne se
trouvait conclue & achevée devant l'expiration de cet
Eché, ne puissent être imputées auxdits Etats ou à
leurs Ministres sur les lieux.

Et que lesdits Ministres sur le lieu adviseront en-
semble s'il ne sera pas à propos de renvoyer quelque
partie des Flottes ou forces d'Angleterre & des Pro-
vinces-Unies, en laissant un nombre suffisant pour
l'exécution de la dite Convention du 24. de Juillet.
Fait à la Haye en Hollande le 4. d'Août 1659.

(1) L'Ambassadeur de France déclara qu'il n'avait point d'ordre
de signer cette Convention.

CVI.

LA SUÈDE
ET LES
PROVIN-
CES-
UNIES,

Traité de renouvellement d'Alliance entre CHAR-
LES GUSTAVE Roi de Suède & les PRO-
VINCES-UNIES des Pays-bas. Fait à El-
seneur le 29. Septembre, 1659. [AITZEMA,
Affaires d'Etat & de Guerre. Tom. IX. pag.
537.]

SERENISSIMI ac Potentissimi Principis ac Domi-
ni Domini Caroli Gustavi, Dei Gratia Suecorum,
Gottorum, Wandalarumque Regis, Magni Principis
Finlandiæ, Ducis Scaniæ, Esthoniæ, Careliæ, Bremæ,
Verdæ, Stettini, Pomeraniæ, Cassubia & Wandalia,
&c. Principis Rugiæ, Domini Ingræ & Juliaci, Clivæ
& Montium Ducis, &c. Regis ac Domini nostri Cle-
mentissimi Regniq. Sueciæ Seniores ad hanc Trac-
tationem specialiter Deputati *Scheringius Rosenbaen*
Consiliarius Cancellariæ, Summus Præfectus Arcis
Holmenfis, & Judex Provincialis Sudermannia, Liber
Baro in Ikaborg, Dominus in Torpa, Tytta, En-
gelholm & Hagen; *Steno Bielke* Admiralis & Consilia-
rius Admiraltatis, Liber Baro in Korpo, Dominus
Geddeholm Græfe & Tanga: nec non Celsorum ac
Præpotentium D. D. Ord. Generalium Fœderati Bel-
gii ad Sacram Reg. Maj. Sueciæ Deputati Extraordi-
narii & Plenipotentarii *Godefredus à Slingelandt*, Con-
siliarius & Affessor Urbis Dordracenæ Primarius, Pa-

trici *Vogelsang* Consiliarius & Syndicus Urbis Amster-
dami, *Petrus de Huybert* à Secretis Dominorum Ordini-
um Zeelandiæ, & *Wilhelmus ab Haren* Grietmanus
& Toparcha de Bile, ad Consessum D. D. Ordinum
Generalium Deputati nomine Provinciarum *Hollandiæ*,
Zeelandiæ, *Frisiæ*. Notum testatumque facimus
omnibus quorum interest, aut quomodolibet interesse
poterit, cum à multis retro annis inter S. R. Maj. An-
tecessores Reges Regnumque *Sueciæ*, & Celsos Præ-
potentes Fœderati Belgii Ordines Generales atque
utriusque Subditos & Incolas vetus necessitudo, ætæ
amicitia, vicinitatis & sincere Communicationis fides
viguit, quæque semper ingenuè atque illibate fuit exer-
citata, adeo quidem ut intuitu apprime salutæ anam
præbuerit ætiori Fœderi inter *Gustavum Augustum*
nominis & immortalis memoriæ Regem & unitum Bel-
gium inito, quod quamdiu duravit, sanctè semper re-
ligiosè fuit habitum, etiamque tot ac tantos com-
muni bono fructus peperit, ut non modo idem Fœdus
Anno 1640. reuovatum sed & postmodum Anno 1645
intimioræ amicitie affectu, vi & virtute peculiarium
Confirmationis Tabularum illustratum fuerit imo &
nuperima Conventio per S. R. Maj. Commissarios
& Celsorum Præpotentiumque Ordinum Generalium
Fœderati Belgii Extraordinem Legatos *Elbingus* die
1. September sili. vet. Anno 1656. inter utrumque
Statum corroboratum fuerit. Quandoquidem verò post
dictæ novissimæ Conventions Conclusionem, ita se-
rentibus factis, ob adversos casus variæque rerum vi-
cissitudines præsertim posteaquam Bellum inter Serenissi-
mos *Sueciæ Daniæque* Reges recruduit, quædam even-
nerunt, quæ non parum dictam Amicitiam veterem at-
que necessitudinem turbantur ac labefactant, addè ut
ea tantum non impedita & quodammodo interrupta vi-
sa fuerit subortis diffidis quibusdam ac simulatibus:
Et cum Celsi Præpotentesque Fœderati Belgii Ordines
Generales proficere nihil sibi antiquis nihilque magis
cordi esse quam ut predicta vetis Amicitie necessi-
tudo sinceræque Communicationis fides inter utrumque
Statum eorumque Subditos denovo restitueretur, Fœderaque
pristina abolitis subornique predictis simulatibus atque
enatis Controversiis deinceps panditis religiosèque co-
lantur, & per omnes numeros ad amicum adimpleantur
& S. R. Maj. *Sueciæ* jam pridem eodem tendat,
idque vel maxime sibi in animo propositum habeat,
Nos supra memorati Commissarii & Deputati Plenipo-
tentarii una congressi serièque instituta deliberatione,
mentiad id utrinque iusta potestate ac mandatis respec-
tive à S. R. M. Domino Nostro Clementissimo, &
Celsis ac Præpotentibus Gen. Fœderati Belgii Ordini-
bus Superioribus Nostris nostrique utrinque exhibitis
Procuratoriis, Convenimus atque declaravimus, quod
hoc ipso & hujus Conventionis vigore aolebuntur &
submovenuntur omnes simulatibus atque enatis Contro-
versie quemadmodum hæc aolebuntur atque submoven-
tur, eorumque loco restitueretur quemadmodum hæc
restauratur vetus, *sincera, fida, & perpetua amicitia*
inter S. R. M. Regnumque *Sueciæ* ab una & Celsos
Præpotentesque D. D. Ordines Generales Fœderati Belgii
ab altera parte, ita ut ex hoc die inter Regem Regnumque
Sueciæ & unitum Belgium omnesque eis respectivè
subiectas & adherentes Provincias terminetur, exulet, &
cesset omnis planè *simultas, discordia & injuria*; Ejus
vero loco *amicitia pristina & bona correspondencia* ita
sincere serioque servetur, ac colatur, ut dehinc utraq.
Pars alterius utilitatem, honorem, & commoda que-
rat & omni studio ex præscripto Fœderum quæ dein-
ceps religiosèque observanda sunt, promoveat itaque
Amicitie & Confidentie, cultus restitueretur & vigorem
suum recuperet; In cuius rei fidem hæc subscripsimus
Helsingoræ, die 29. Septembris Anno 1659.

Subsignatum erat,

SCHERINGIUS ROSENHAEN.

STENO BIELCKE.

G. V. SLINGELANDT.

PR. VOGELSANGH.

PR. DE HUYBERT.

W. V. HAREN.

CVII.

22. O^o. *Tractaat tusschen de Heeren Staten Generael der VEREENIGDE PROVINTIEN met die van SALE tot elucidatie van het vorige in 's jaar 1657. gesloten. Bevestigt in den Haag den 22. October 1659. [AITZEMA, Saaken van Staat en Oorlogh Tom. IX. pag. 593.]*

ALSO sedert eenige Jaren herwaerts tusschen dese Vereenigde Nederlanden ter eenre, ende den Doorluchtigen Prince ende Heere Sid Abdalla Ben Sid Mohamed Benbucar, Heere van de Steden ende Landen van Salee ter andere zyde; is onderhouden eene goede Vrede, Vrundschap ende Correspondentie, ende selve oock noch jongst met een Tractaat, den twee en twintichste Marty in den Jare seftienhondert seften en vijftich is bevestigt geweest, ende concurrerende alnoch wederzijds goede meeninge ende intentie, tot verder onderhoudinge van de voorschreve Vrede, Vrundschap ende Correspondentie, ende mede tot Elucidatie ende Ampliatie van 't voorz. Tractaat, soo hebben de Hooge Mogende Heeren Staten General der voorz. Vereenigde Nederlanden, uyt der selver middel gecommiteert ende geautoriseert, de Edele, Gestrenge, Erentfelte, Hoogh-geleerde, wyle, voorsichtige Heere Rudolph van Ommeren; Paulus Swanenburgh, Ondt Burgemeester der Stadt Leyden; Johan de Wit, Raet ende Pensionaris van Hollandt ende West-Vrieslandt, Marinus Stavenisse, Pensionaris der Stadt Zirickzee; Johan Baron van Rede, Heere van Renfwoorde, &c. Epo van Boosfina;

Johan Schulenburg, Raedts-Heer der Stadt Groeningen, respectie Gedeputeerden in hare Hoog. Mog. Vergaderinge van wegen de Provinciën van Gelderlandt, Hollandt ende West-Vrieslandt, Zeelandt, Utrecht, Vrieslandt, Over-Yssel, ende Stadt Groeningen ende Ommelanden, de welke tot diverse reysen in conferentie geweest zynde met de Heeren Syd Ibrahim Duque; Syd Ibrahim Manino, ende Syd Mohamed Pinaliez, Afgesanten van welgemelten Prince ende Heere van Salee, te samen, in kracht van wederzijds Authorisatie, hebben beraemt ende beslooten, tot Elucidatie ende Ampliatie als vooren, dese navolgende Poincten ende Articulen.

Eerstelijck, Dat tusschen de hooghgemelte Heeren Staten General, ende den welgemelten Prince ende Heere van Salee, reciproqueelij sal werden onderhouden, ende vastgesteld blijven, het voorz. Tractaat van Vrede ende Vrundschap, onderlinge gemaectt ende gesloten, op den twee en twintichsten Marty seften hondert seften en vijftich voorz. relatief tot dat van den negenden February des Jaers seftienhondert een en vijftich.

II. Ten anderen, dat den meer welgemelten Prince van Salee, sal doen afkondigen ende ordre stellen, dat de Onderdanen van haer Hog. Mog. onder 't gebiedt van sijn Excellencie, 't sy aldaer woonende, ofte komende te handelen, niet binnehoofdelijk en werden bejegt, of quajelij getraect, 't sy met woorden, wapen van sinnen, voygheden, of andersints, maect in sulcker voegen, als tusschen twee Natien in Vrundschap ende Tractaat met malkanderen zijnde, betamelijck is, op pene van naer behooren gestraft te werden.

III. Ten derden, dat soo wanneer wederzijds Oorlogh ofte andere Schepen, malkanderen sullen komen te resconteren ofte ontmoeten, datse de een den anderen wel sullen hebben te tracteren, ende bejegeten, soo met woorden, als met werken, ende sulks niet alleen ontrent de Schepen, nemaer oock in 't regard van de Persoenen ende Koopmanschappen, soo ende gelijck twee Natien in Vrundschap ende Tractaat met malkanderen zijnde, onderlinge gewoon, ende gehouden zijn te doen.

IV. Ten vierden, dat soo wanneer de Schepen van den Staat der Vereenigde Nederlanden, die van Salee, ende van andere Plaetsen, staende onder het gebiedt van sijn Excellencie, sullen resconteren, de Saleesche Capiteynen niet gehouden en sullen zijn, met hare Boots

CVII.

Explication des Traitez précédens entre les PROVINCES-UNIES & la Régence de SALE. Fait à la Haye, le 22. Octobre, 1659. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. IX. pag. 593.]

22. O^o.

LES PROVINCES-UNIES & SALE.

COMME depuis quelques années a été entreteñu une bonne Paix, Amisté & Correspondance entre ces Provinces Unies des Pais bas d'une part, & le Serenissime Prince & Seigneur Sid Abdalla Ben Sid Mahomet Benbucar, Seigneur des Villes & Pais de Sale d'autre part, & qu'elle a été confirmée encore depuis par un Traité le vingt deuxième Mars de l'année mil six cens cinquante sept, & concourans encore de part & d'autre dans le sentiment & bonne intention d'entretenir la susdite Paix, Amisté & Correspondance, & aussi pour l'elucidation & amplification du susdit Traité, leurs Hautes Puissances les Seigneurs Etats Generaux des Provinces Unies des Pais bas ont commis & autorisé d'entre eux les Nobles, discrez, honorables, sçavans, sages & prudents Seigneurs Rudolph d'Ommeren, Paul Swanenbourg, ancien Bourguemaitre de la Ville de Leyden, Jean de Wit, Conseiller Pensionnaire de Hollande & West-Frise, Marinus Stavenisse Pensionnaire de la Ville de Zirickzee, Jean Baron de Rede Seigneur de Renfwoorde, &c. Epo de Boosfina;

Jean Schulenburg, Conseiller de la Ville de Groningue, Deputez respectifs en l'Assemblée de L. H. P. de la part des Provinces de Gueldres, Hollande & West-Frise, Zelande, Utrecht, Frise, Overijssel, & la Ville de Groningue, & Ommelandes, lesquels ayant été plusieurs fois en conférence avec les Seigneurs Syd Ibrahim Duque, Syd Ibrahim Manino, & Syd Mohamed Pinaliez, Envoyez du susdit Prince & Seigneur de Sale, ils ont ensemble, en vertu de leurs Autorisations reciproques, fait & conclu pour elucidation & amplification, comme dessus, les Points & Articles suivans.

I. Premierement qu'entre les susdits Seigneurs Etats Generaux & le susdit Prince & Seigneur de Sale sera reciproquement entreteñu & confirmé le susdit Traité de Paix & Amisté, particulièrement fait & conclu le vingt deuxième Mars mil six cens cinquante cinq, relatif à celui du neuvième Février de l'année mil six cens cinquante un.

II. En second lieu que le susdit Prince de Sale sera publier & donner ordre que les Sujets de L. H. P. sous l'obéissance de son Excellence, soit qu'ils y demeurent, soit qu'ils y viennent negocier, ne seront reçus inconvenablement, ou mal traités soit de paroles, soit de pierre, violence, ou autrement, mais de la maniere qu'il convient à des Nations qui sont en Amisté & Traité entre Elles, sur peine d'être punis comme il appartient.

III. En troisième lieu, que quand les Vaisseaux de Guerre & autres des deux Parties, viendront à se rencontrer, qu'ils se traiteront & accueilleront bien, tant de paroles que d'effect, & ce non seulement à l'égard des Vaisseaux, mais aussi à l'égard des Personnes & Marchandises, de même & tout ainsi que deux Nations qui sont en Amisté & Traité, ont de coutume & sont tenus de faire.

IV. En quatrième lieu, quand les Vaisseaux de l'Etat des Provinces-Unies des Pais-bas, rencontreront ceux de Sale, & d'autres Places du ressort de son Excellence, les Capitaines de Sale ne seront pas obligés de venir aux Vais-

seaux

ANNO
1659.

aen de Schepen van haer Hog. Mog. te komen, maer dat de Nederlantfche Capiteynen yemad aen haer boort fullen moeten fenden, naer dat die van Salée fullen hebben gefcreken, ende haer in gewacht, omme hare Zee-brieven of Commiffien te recognofceren, ende t'examiner: Des fullen foodanige Saléfche Schepen, die geene, die als vooren aen haer Boortgefonden werden, niet alleen met gefcreken Maers-zeyl in wachten, maer oock in dier voegen blyven leggen, tot dat de uytgefondenen wederom aen 't boort van de Schepen van haer Hog. Mog. fullen wesen gekeert, ende van daer aen de Saléfche Zeyn gegeven fal zijn, om hare reyle te vervorderen.

V. Ten vijftien, dat haer Hog. Mog. de Confuls van de Nederlantfche Natie refiderende in Spangien, ende in de Rijken van Spangien, fullen aenschryven, ende eernfelijck laffen ende beveelen, dat foo wannecr alfter in die geweften eenich Schip ofte Schepen, ter plaetfe van hare residentie, werdt op gebracht, toebehoorende de Vafallen ende Onderdanen van den meer welgemelten Prince ende Heere van Salée, fy luyden haer als dan daterlijck fullen hebben te informeren, ende laten informeren, wie den Veroveraer daer van is geweest, ende vernemende dat die een Onderdaen van haer Hoog. Mog. is, dat fy de hant op het veroverde Schip, ofte fchepen fullen leggen, tegens den Capiteyn die den Veroveraer is, protefteren, ende trachten hem te doen apprehenderen, op dat alfoo in krachte van den voorfz. Vrede, tuffchen beyde de Staten ende Natien gemaeckt, foodanige genomene Schepen, of Schip, met de ingeladene goederen, den gevolge ende aenklevan van dien, in vryheyf mogen werden gesteldt, ende aen de originele Eygenaers gereftitueert.

VI. Ten felfen, dat het tegenwoordige Traet van elucidatie ende Ampliatie by haer Hoog. Mog. ende fijn Excellencie, geratificeert ende geapprobeert fal werden, ende de Brieven ende Inftrumenten van ratificatie ende approbatie, in behoorlijcke forme, tegens den tijdt van fies Maenden, naer date defter vallende, een Maend of twee onbegrepen.

Ende hebben Wy Gedeputeerden ende Afgelanten voornoemt, dit Traet van elucidatie ende Ampliatie, met onfe eygen handen onderteekent, ende 't felfe met onfe Cachetten bevelticht in den Hage, op den twee en twintichften October felfien hondert negen en vijftich.

Was onderteyckent ende gecachetteert
als hier naer volght.

(L. S.) RUDOLPH VAN OMMEREN.
(L. S.) P. SWANENBURG.
(L. S.) JOHAN DE WIT.
(L. S.) MAR. STAVENISSE.
(L. S.) JOHAN VAN REEDE.
(L. S.) E. VAN BOOTSMAN.
.....
(L. S.) J. SCHULENBORGH.
IBRAHIM DUQUE.
IBRAHIM MANINO.
MOHAMID PINALIEZ.

Etoit figné & cacheté comme
s'enfuit.

(L. S.) RODOLPHE D'OMMEREN.
(L. S.) P. SWANENBOURG.
(L. S.) JEAN DE WITT.
(L. S.) MAR. STAVENISSE.
(L. S.) JEAN DE REEDE.
(L. S.) E. DE BOOTSMAN.
.....
(L. S.) J. SCHULENBORGH.
IBRAHIM DUQUE.
IBRAHIM MANINO.
MOHAMED PINALIEZ,

CVIII.

7. Nov. *Traité de Paix nommé des Pyrenées entre les Couronnes de FRANCE & d'ESPAGNE. Fait dans l'Isle des Faisans, le 7. Novembre 1659.* [FREDER. LEONARD. Tom. IV. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve auffi dans l'*Hiff. de la Paix des Pyrenées*; en Latin dans LONDORPII *Acta Publica*, Lib. VIII. pag. 639. dans le *Theatrum Pacis*, Tom. I. pag. 626. dans GASTELIUS, de *Statu Pu-*

seaux de L. H. P. avec leur Chaloupe, mais que les Capitaines Hollandois enverront quelqu'un à leur bord après que ceux de Salé auront baillé le Pavillon & les auront attendus, pour reconnoître & examiner leurs Lettres de Mer & Commission. C'est pourquoy tels Vaisseaux de Salé attendront ceux qui seront envoyez à leur bord, comme dessus, non seulement pavillon baï; mais aussi demeureront en cet état, jufques à ce que ceux qui leur auront été envoyez, soient retournés à leur bord, & que le signal leur ait été donné, de pouvoir poursuivre leur voyage.

V. En cinquième lieu que L. H. P. enjoindront aux Consuls de la Nation Hollandoise, refidens en Espagne, & dans les Royaumes d'Espagne, & leur ordonneront férieusement que quand on amenera dans ces Contrées & dans les lieux de leur Residence, quelque Vaisseau ou Vaisseaux appartenans aux Vasseaux & Sujets dudit Prince & Seigneur de Salé, ils s'informeront & seront informer auffi-tot, qui les aura pris, & s'ils apprennent que ce soit des Sujets de L. H. P. qu'ils mettront la main sur ledit ou lesdits Vasseaux, protefteront contre celui qui aura fait la prise & tacheront de le faire aprehender, afin qu'en vertu de la susdite Paix, d'entre les deux Etats & Nations, tels Vasseaux ou Vasseaux avec les Marchandises qui y seront chargés & choses en dependantes, puissent être remis en liberté & rendus au premier Propriétaire.

VI. En sixième lieu que le present Traité d'Elucidation & d'Amplification sera ratifié & approuvé par L. H. P. & par son Excellence, & que les Lettres de Ratification & d'Approbation seront échangées en bonne & dénté forme dans le tems de six mois de la date des presentes, un mois ou deux non compris.

Es avons Nous Deputez & Envoyez susdits figné le present Traité d'Elucidation & d'Amplification figné de nos propres mains, & icelui confirmé de nos Cachets, à la Haye le vingt deuxième d'Octobre mil fix cens cinquante neuf.

blico Europa, Cap. VI. pag. 124. & dans *Teutisches Reichs-Straats Acta Cap. V. Pag. 436.* & en Allemand, dans le *Theatrum Europaeum*, Tom. VIII. pag. 1192.]

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, SALUT. Ayant plû à la Divine Bonté d'accorder à nos vœux la Paix entre cette Couronne, & celle d'Espagne, & de benir de forte la Negociation qui a esté faite pour cette fin dans l'Isle, dite des-Faisans,

DU DROIT DES GENS.

265

ANNO
1659.

sans, par notre cher & tres-amé Cousin le Cardinal Mazarini, de notre part; & de notre tres-cher & bien amé Cousin Don Louis de Haro Comte Duc de Carpio & d'Olivares, premier Ministre & Plénipotentiaire de notre tres-cher & tres-amé Frere, Oncle & Beau-pere, le Roy Catholique: Que le septième du mois de Novembre dernier ils ont, en vertu des Pouvoirs respectivement donnez par Nous, & nostre-dit Frere, Oncle & Beau-pere, conclu, arrêté & signé en notre Nom, & celui de nostre-dit Frere, Oncle & Beau-pere, le Traité de Paix, qui a été ensuite ratifié par Nous & par Luy, duquel la teneur ensuit: Ensemble des Articles concernans l'explication du quatrieme-dernier Article dudit Traité, du Contrat de nostre Mariage, d'un & d'autre costé à cet effet, de nos Ratifications, & des Pouvoirs donnez de celles de nostre Frere, Oncle & Beau-pere.

Louis par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, SALUT. Comme en vertu des Pouvoirs respectivement donnez par Nous, & Tres-haut, Tres-excellent & Tres-puissant Prince, le Roy Catholique des Espagnes, nostre tres-cher & tres-amé Frere & Oncle; à nostre tres-cher & tres-amé Cousin le Cardinal Mazarini, & au Seigneur Don Louis Mendez de Haro & Gushman; ils ayent dans l'Isle, dite des Faïsans, en la Riviere de Bidassoa, aux confins des deux Royaumes, du costé des Pyrenées, le septième du present mois de Novembre, conclu, arrêté & signé le Traité de Paix & Reconciliation, duquel la teneur ensuit.

AU Nom de Dieu le Createur: A tous presens & à venir, soit notoire; Que comme une longue & sanglante Guerre auroit, depuis plusieurs années, fait souffrir de grands travaux & oppressions aux Peuples, Pays & Estats, qui sont soumis à l'obéissance de Tres-hauts, Tres-excellents & Tres-puissans Princes, Louis XIV. par la grace de Dieu Roy Tres-Chrétien, de France & de Navarre; & PHILIPES IV. par la même grace de Dieu Roy Catholique des Espagnes: en laquelle Guerre s'étant aussi meslé d'autres Princes & Républiques, leurs Voisins & Alliez; beaucoup de Villes, Places & Pays de chacun des deux Partis auroient esté exposés à de grands maux, misères, ruines & desolations: Et bien qu'en d'autres temps, & par diverses voyes, auroient esté introduites des ouvertures & negociations, d'accommodement, aucune néanmoins, pour les mystérieux secrets de la divine Providence, n'auroit pu produire l'effet que leurs Majestés desiroient, tres-ardemment: Jusques à ce qu'enfin ce Dieu supreme, qui tient en la main les cœurs des Roys, & qui s'est particulièrement réservé à luy seul le précieux don de la Paix, a eu la bonté, par sa miséricorde infinie, d'inspirer dans un même temps les deux Roys, & les guider & conduire de telle maniere, que sans aucune autre intervention, ni motif, que les seuls sentimens de compassion qu'ils ont eu des souffrances de leurs bons Sujets, & d'un désir paternel de leur bien & soulagement, & du repos de toute la Chrétienté, ils ont trouvé le moyen de mettre fin à de si grandes & longues calamitez, d'oublier & d'effacer les causes & les semences de leurs divisions, & d'établir, à la gloire de Dieu, & à l'exaltation de nostre Sainte Foy Catholique, une bonne, sincere, entière & durable Paix & Fraternité entre eux, & leurs Successeurs, Alliez & Dépendans, par le moyen de laquelle se puissent bien-tost repaier en toutes parts, les dommages & misères souffertes. Pour à quoy parvenir, ledits deux Seigneurs Roys ayans ordonné à Tres-Eminent Seigneur, Messire Jules Mazarini, Cardinal de la Sainte Eglise Romaine, Duc de Mayenne, Chef des Conseils du Roy Tres-Chrétien, &c. Et à Tres-Excellent Seigneur, le Seigneur Don Louis Mendez de Haro & Gushman Marquis de Carpio, Comte Duc d'Olivares, Gouverneur perpetuel des Palais Royaux, & Arceval de la Cité de Seville, Grand Chancelier perpetuel des Indes, du Conseil d'Etat de Sa Majesté Catholique, Grand Commandeur de l'Ordre d'Alcantara, Gentilhomme de la Chambre de Sadite Majesté, & son Grand Ecuier, leurs deux premiers & principaux Ministres, de s'assembler aux confins des deux Royaumes, du costé des Monts Pyrenées, comme estans les deux Personnes les mieux informées de leurs saintes intentions, de leurs interets, & des plus intimes secrets de leurs cœurs, & par conséquent les plus capables de trouver les expediens necessaires pour terminer leurs differens; & leur ayans à cet effet donné de tres-amples Pouvoirs, dont les Copies

seront inserées à la fin des Presentes: Lesdits deux principaux Ministres, en vertu de leursdits Pouvoirs, reconnus de part & d'autre pour suffisans, ont accordé, establi & arrêté les Articles qui ensuivent.

I. PREMIEREMENT, il est convenu & accordé, qu'à l'avenir, il y aura bonne, ferme & durable Paix, Confédération & perpetuelle Alliance & Amicé entre les Roys Tres-Chrétien & Catholique, leurs Sujets & à naistre, leurs Hoirs, Successeurs & Heritiers, leurs Royaumes, Estats, Pays & Sujets, qu'ils s'ent'aideront comme bons Freres, procurans de tout leur pouvoir le bien, l'honneur & reputation l'un de l'autre, & éviteront de bonne foy, tant qu'il leur sera possible, le dommage l'un de l'autre.

II. En suite de cette bonne reünion, la cessation de toutes sortes d'hostilitez, arrestée & signée le huitième jour de May de la presente année, continuera selon sa teneur, entre ledits deux Seigneurs Roys, leurs Sujets, Vassaux & Adherans, tant par Mer & autres Eaux, que par Terre, & generalement en tous lieux où la Guerre a esté jusques à present, entre leurs Majestés: & si quelque nouveauté ou voyes de fait estoient cy-apres entreprises par les Armes, ou en quelque façon que ce soit, sous le nom & autorité de l'un desdits Seigneurs Roys, au prejudice de l'autre; le dommage fera repaier sans delay, & les choses remises au même estat où elles estoient audit huitième jour de May, que ladite Suspension d'armes fut arrêtée & signée: la teneur de laquelle se devra observer jusques à la publication de la Paix.

III. Et pour éviter que les differens qui pourroient naistre à l'avenir, entre aucuns Princes & Potentats Alliez desdits Seigneurs Roys, ne puissent alterer la bonne intelligence & amitié de leurs Majestés, que chacun d'eux desire rendre tellement seure & durable, qu'aucun accident ne la puisse troubler; il a esté convenu & accordé, qu'arrivant cy-apres quelque differend entre leurs Alliez, qui puit les porter à une rupture ouverte entre eux, aucun desdits Seigneurs Roys n'attaquera ou n'inquietera avec ses Armes, l'Allié de l'autre, & ne donnera aucune assistance publique ni secrete contre ledit Allié; sans que premierement avant toutes choses, ledit Seigneur Roy n'ait traité en la Cour de l'autre, par l'entremise de son Ambassadeur, ou de quelqu'autre Personne particuliere, sur le sujet dudit differend: empêchans autant qu'il sera en leur pouvoir, & par leur autorité, la prise des Armes entre leursdits Alliez. Jusques à ce que, ou par le Jugement des deux Roys, si leurs Alliez s'en veulent remettre à leur décision, ou par leur entremise & autorité, ils ayent pu accommoder ledit differend à l'amiable, en sorte que chacun de leurs Alliez en soit satisfait, évitans de part & d'autre la prise des Armes auxiliaires: Après quoy, si l'autorité des deux Roys ou leurs offices & leur entremise n'ont pu produire l'accommodement, & que les Alliez prennent enfin la voye des Armes, chacun desdits Seigneurs Roys se verra assister son Allié de ses forces; sans que pour raison de ce, l'un vienne à aucune rupture entre leurs Majestés, ni que leur amitié en soit alterée: promettant même en ce cas, chacun des deux Roys, qu'il ne permettra pas que ses Armes ni celles de son Allié entrent dans aucun des Estats de l'autre Roy, pour y commettre des hostilitez; mais que la querelle se videra dans les limites de l'Etat, ou des Estats des Alliez qui combattont entre eux, sans qu'aucune action de Guerre ou autre qui se fasse en cette conformité, soit tenue pour une contravention au present Traité de Paix.

Comme pareillement, toutefois & quantes que quelque Prince ou Etat Allié de l'un desdits Seigneurs Roys, se trouvera directement ou indirectement attaqué par les forces de l'autre Roy, en ce qu'il possidera ou tiendra lors de la signature du present Traité, ou en ce qu'il devra posséder en execution d'iceluy; il sera loisible à l'autre Roy, d'assister ou secourir le Prince ou Etat attaqué, sans que tout ce qui sera fait en conformité du present Article, par les Troupes auxiliaires, tandis qu'elles seront au service du Prince ou Etat attaqué, puisse estre pris pour une contravention au present Traité. Et en cas qu'il arrivait que l'un des deux Seigneurs Roys fust le premier attaqué, en ce qu'il possédait presentement, ou doit posséder en vertu du present Traité, par quelque autre Prince ou Etat que ce soit, ou par plusieurs Princes & Estats liguez ensemble; l'autre Roy ne pourra joindre ses forces audit Prince ou Etat agresseur, quoy que d'ailleurs il fust son Allié, non plus qu'à ladite Ligue des

L1

Prin-

ANNO
1659.

ANNO
1659.

Princes & Estats aussi agresseurs, comme il a esté dit, ni donner audit Prince & Estat, ou à ladite Ligue, aucune assistance d'hommes, d'argent, ni de vivres, ni passage ou retraite dans ses Estats à leurs Personnes, ni à leurs Troupes.

Quant aux Royaumes, Princes & Estats qui sont présentement en Guerre avec l'un desdits Seigneurs Roys, qui n'auront pu estre compris au present Traitté de Paix, ou qui ayans esté compris, ne l'auront pas accepté; il a esté convenu & accordé, que l'autre Roy ne pourra après la publication dudit Traitté, leur donner directement ni indirectement aucune sorte d'assistance d'hommes, de vivres, ni d'argent: & encore moins aux Sujets qui pourroient cy-après se soulever ou revolter contre l'un desdits Seigneurs Roys.

IV. Tous Sujets d'inimitié ou mal-intelligence demeureront esteints & abolis pour jamais; & tout ce qui s'est fait & passé à l'occasion de la presente Guerre, ou pendant icelle, sera mis en perpetuel oubly, sans que l'on puisse à l'avenir de part ni d'autre, directement ni indirectement, en faire recherche par Justice ou autrement, sous quelque pretexte que ce soit, ni que leurs Majestez ou leurs Sujets, Serveurs ou Adherans d'un costé & d'autre, puissent témoigner aucune sorte de ressentiment de toutes les offenses & dommages qu'ils pourroient avoir reçus pendant la Guerre.

V. Par le moyen de cette Paix & étroite Amitié, les Sujets des deux costez, quels qu'ils soient, pourront, en gardant les Loix & Costumes du Pays, aller, venir, demeurer, trafiquer, & retourner au Pays l'un de l'autre, marchandement & comme bon leur semblera, tant par Terre que par Mer, & autres Eaux douces, traiter & negocier ensemble: & seront soutenus & defendus les Sujets de l'un au Pays de l'autre, comme propres Sujets, en payant raisonnablement les droits en tous lieux accoutumés, & autres, qui par leurs Majestez & les Successeurs d'icelles, seront imposés.

VI. Les Villes, Sujets, Marchands, Manans & Habitans des Royaumes, Estats, Provinces, & Pays appartenans au Roy Tres-Chretien, jouiront des mêmes Privileges, Franchises, Libertez & seuretez dans le Royaume d'Espagne, & autres Royaumes & Estats appartenans au Roy Catholique, dont les Anglois ont eu droit de jouir, par les derniers Traitez faits entre les deux Couronnes d'Espagne & d'Angleterre, sans qu'on puisse en Espagne ni ailleurs dans les Terres ou autres lieux de l'obeissance du Roy Catholique, exiger des François, & autres Sujets du Roy Tres-Chretien, de plus grands Droits & Impositions que ceux qui ont esté payez par les Anglois avant la rupture, ou qui sont payez presentement par les Habitans des Provinces-Unies du Pays-bas, ou autres Estrangers, qui y seront traittez le plus favorablement. Le même traitement sera fait dans toute l'étendue de l'obeissance dudit Seigneur Roy Tres-Chretien, à tous les Sujets dudit Seigneur Roy Catholique, de quelque Pays ou Nation qu'ils soient.

VII. Ensuite de ce, si les François, ou autres Sujets de Sa Majesté Tres-Chrétienne, sont trouvez dans ledits Royaumes d'Espagne, ou aux Costes d'iceux, avoir embarqué ou fait embarquer dans leurs Vaisseaux, en quelque sorte que ce puisse estre, des choses prohibées, pour les transporter hors ledits Royaumes; la peine ne pourra s'étendre au delà de ce qui a esté pratiqué cy-devant en tel cas envers les Anglois, ou qui est presentement pratiqué envers les Hollandois, ensuite des Traitez faits avec l'Angleterre ou les Provinces-Unies: & toutes les recherches & Proces intentez cy-devant pour ce regard, demeureront annullez & éteints. Le même sera observé à l'endroit des Villes, Sujets, Manans & Habitans des Royaumes & Pays appartenans audit Seigneur Roy Catholique, qui jouiront des mêmes Privileges, Franchises & Libertez dans tous les Estats dudit Seigneur Roy Tres-Chretien.

VIII. Tous François & autres Sujets dudit Seigneur Roy Tres-Chretien, pourront librement, & sans qu'il leur puisse estre donné aucun empêchement, transporter hors ledits Royaumes & Pays dudit Seigneur Roy Catholique, ce qu'ils auront eu de la vente des bleds qu'ils auront faité dans ledits Royaumes & Pays, ainsi & en la forme qu'il en a esté usé avant la Guerre: Et le même sera observé en France, à l'endroit de ceux dudit Seigneur Roy Catholique.

IX. Ne pourront d'un costé ny d'autre, les Marchands, Maîtres de Navires, Pilotes, Matelots, leurs Vaisseaux, Marchandises, Denrées & autres Biens à eux appartenans, estre arrestez & saisis, soit en vertu de quelque Mandement general ou particulier, ou pour quelque cause que ce soit, de Guerre ou autrement, ny

même sous pretexte de s'en vouloir servir pour la conservation & defense du Pays: & generally rien ne pourra estre pris aux Sujets de l'un desdits Seigneurs Roys, dans les Terres de l'obeissance de l'autre, que du consentement de ceux à qui il appartiendra, & en payant comptant ce qu'on desirera avoir d'eux. On n'entend pas toutefois en ce comprendre les saisis & arrests de Justice, par les voyes ordinaires, à cause des dettes, Obligations & Contrats valables de ceux sur lesquels ledites saisis auront esté faites: à quoi il sera procédé selon qu'il est accoutumé par droit & raison, comme il s'observoit avant cette dernière Guerre.

X. Tous les Sujets du Roy Tres-Chretien pourront en toute seureté & liberté, naviger & trafiquer dans tous les Royaumes, Pays & Estats qui sont ou seront en paix, amitié, ou neutralité avec la France (à la reserve du Portugal seul & ses conquêtes, & Pais adjacens, surquoy ledits Seigneurs Roys ont convenu ensemble d'une autre maniere) sans qu'ils puissent estre troublés ou inquietez dans cette liberté par les Navires, Galeres, Fregates, Barques, ou autres Bâtimens de Mer, appartenans au Roy Catholique, ou aucun de ses Sujets, à l'occasion des hostilités qui se rencontrent ou pourroient se rencontrer cy-apres entre ledit Seigneur Roy Catholique, & ledits Royaumes, Pais & Estats ou aucun d'iceux qui sont ou seront en paix, amitié, ou neutralité avec la France: bien entendu, que l'exception faite du Portugal en cet Article & aux suivans, qui regarde le Commerce, n'aura lieu qu'autant de temps que ledit Portugal demeurera en l'estat qu'il est à present: & que s'il arrivoit que ledit Portugal fût remis en l'obeissance de Sa Majesté Catholique, il en seroit alors usé, pour ce qui regarde le Commerce audit Royaume de Portugal, à l'égard de la France, en la même maniere que dans les autres Estats que possede aujourd'hui Sa dite Majesté Catholique, suivant le contenu au present Article, & aux suivans.

XI. Cetransport & ce trafic s'étendra à toutes sortes de Marchandises & Denrées qui se transportent librement & seurement audit Royaume, Pais & Estats, avant qu'ils fussent en Guerre avec l'Espagne. Bien entendu toutefois, que pendant la durée de ladite Guerre les Sujets du Roy Tres-Chretien s'abstiendront d'y porter Marchandises provenant des Estats du Roy Catholique, telles qu'elles puissent servir contre luy & ses Estats; & bien moins Marchandises de Contrebande.

XII. En ce genre de Marchandises de Contrebande, s'entend seulement estre comprises toutes sortes d'Armes à feu, & autres assortimens d'icelles: comme Canons, Mousquets, Mortiers, Petards, Bombes, Grenades, Saucisses, Cercles poizés, Affûts, Fourchettes, Bandolieres, Poudres, Melches, Salpêtre, Balles, Picques, Espées, Morions, Casques, Cuirasses, Hallebardes, Javelines, Chevaux, selles de cheval, fourreaux de Pistols, baudriers, & autres assortimens servans à l'usage de la Guerre.

XIII. Ne seront compris en ce genre de Marchandises de Contrebande, les fromens, bleds, & autres grains, legumes, huiles, vins, sel ny generally tout ce qui appartient à la nourriture & sustentation de la vie: mais demeureront libres, comme toutes autres Marchandises & Denrées non comprises en l'Article precedent; & en sera le transport permis, mesme aux lieux ennemis de la Couronne d'Espagne, sauf en Portugal, comme il a esté dit, & aux Villes & Places assiégées, bloquées ou inviolées.

XIV. Pour l'exécution de ce que dessus, il a esté accordé, qu'elle se fera en la maniere suivante: Que les Navires & Barques avec les Marchandises des Sujets du Seigneur Roy Tres-Chretien, estans entrées en quelque Havre dudit Seigneur Roy Catholique, où ils avoient accoutumé d'entrer & trafiquer avant la presente Guerre, & voulans de là passer à ceux desdits Ennemis, seront obligez seulement de montrer aux Officiers du Havre d'Espagne, ou autres Estats dudit Seigneur Roy d'où ils partiront, leurs Passeports contenant la specification de la charge de leurs Navires, attestation & marqués du Seal & sceing ordinaire, & reconnu des Officiers de l'Admirauté des lieux d'où ils seront premierement partis, avec la declaration du lieu où ils seront destinez, le tout en la forme ordinaire & accoutumée. Après laquelle exhibition de leurs Passeports, en la forme susdite, ils ne pourront estre inquietez ny recherchez, detenus ny retardez en leurs voyages, sous quelque pretexte que ce soit.

XV. Il en sera usé de mesme à l'égard des Navires & Barques Françoises, qui iroient dans quelques Rades des Estats du Roy Catholique, où ils avoient accoutu-

ANNO
1659.

DU DROIT DES GENS.

267

ANNO 1659. mé de trafiquer avant la présente Guerre, sans vouloir entrer dans les Havres; ou y entrans, sans toutesfois vouloir débarquer & rompre leurs Charges: lesquels ne pourront être obligés de rendre compte de leur Cargaison, que dans le cas qu'il y eust soupçon qu'ils portaient aux Ennemis dudit Seigneur Roy Catholique, des Marchandises de Contre-bande, comme il a été dit cy-dessus.

XVI. Et audit cas de soupçon apparent, lesdits Sujets du Roy Tres-Chrétien seront obligés à montrer dans les Ports leurs Passeports, en la forme cy-dessus spécifiée.

XVII. Que s'ils estoient entrez dans les Rades, ou estoient rencontrés en pleine mer, par quelques Navires dudit Seigneur Roi Catholique, ou d'Armateurs particuliers ses Sujets, lesdits Navires d'Espagne, pour éviter tout desordre, n'approcheront pas de plus près les François, que de la portée du canon, & pourront envoyer leur petite Barque ou Chaloupe au bord des Navires ou Barques Françaises, & faire entrer dedans deux ou trois hommes seulement à qui seront montrez les Passeports, par le Maître ou Patron du Navire François, en la manière cy-dessus spécifiée, selon le Formulaire qui sera inséré à la fin de ce Traité; par lequel il puisse apparaitre non seulement de sa charge, mais aussi du lieu de sa demeure & résidence, & du nom tant du Maître & Patron, que du Navire mesme; afin que par ces deux moyens on puisse connoître s'ils portent des Marchandises de Contre-bande, & qu'il apparaisse suffisamment, tant de la qualité dudit Navire, que de son Maître & Patron: auxquels Passeports & Lettres de Mer, se devra donner entiere foy & creance. Et afin que l'on connoisse mieux leur validité, & qu'elles ne puissent en aucune manière être falsifiées & contrefaites, seront données certaines marques & contresings de chaque costé des deux Seigneurs Rois.

XVIII. Et au cas que dans lesdits Vaisseaux & Barques Françaises se trouve par les moyens susdits quelques Marchandises & Denrées de celles qui sont cy-dessus déclarées de Contre-bande & défendues, elles seront déchargées, dénoncées & confiscuées pardevant les Juges de l'Admirauté d'Espagne, ou autres compétans; sans que pour cela le Navire & Barque, ou autres Biens, Marchandises & Denrées libres & permises, retrouvées au mesme Navire, puissent estre en aucune façon fautes ny confiscuées.

XIX. Il a été en outre accordé & convenu, que tout ce qui se trouvera chargé par les Sujets de Sa Majesté Tres-Chrétienne, en un Navire des Ennemis dudit Seigneur Roy Catholique, bien que ce ne fust Marchandise de Contre-bande, sera confiscuée, avec tout ce qui se trouvera audit Navire, sans exception ny réserve: Mais d'ailleurs aussi sera libre & affranchy tout ce qui sera & se trouvera dans les Navires appartenans aux Sujets du Roy Tres-Chrétien, encore que la charge ou partie d'icelle fust aux Ennemis dudit Seigneur Roy, sauf les Marchandises de Contrebande, au regard desquelles on se reglera, selon ce qui a été disposé aux Articles precedens.

XX. Tous les Sujets dudit Seigneur Roy Catholique, jouiront reciproquement des mêmes Droits, Libertez & Exemptions en leurs Trafics & Commerces dans les Ports, Rades, Mers, & Estats de Sa Majesté Tres-Chrétienne, (ce qui vient d'estre dit) que les Sujets dudit Seigneur Roy Tres-Chrétien, jouiront en ceux de Sa Majesté Catholique, & en haute Mer, se devant entendre que l'égalité sera reciproque en toute maniere, de part & d'autre; & même en cas que cy-après ledit Seigneur Roy Catholique fust en Paix, Amitié & Neutralité avec aucuns Roys, Princes, & Estats qui devinssent Ennemis dudit Seigneur Roy Tres-Chrétien, chacun des deux Partis devant user reciproquement des memes conditions & restrictions exprimées aux Articles du present Traité, qui regarde le Commerce.

XXI. En cas que de part ou d'autre, il y ait quelque contravention ausdits Articles concernant le Commerce Roys, ou autres personnes quelconques, la plainte en étant portée par les Parties intéressées à Leurs Majestés mesmes, ou à leurs Conseils de Marine; Leursdites Majestés en feront aussitôt repaier le dommage, & exécuter toutes choses en la maniere qu'il est cy-dessus arrêté. Et en cas que dans la suite du temps on découvrit quelques fraudes ou inconveniens touchant ledit Commerce & Navigation, ausquels on n'eust pas suffisamment pourveu par lesdits Articles cy-dessus, on pourra y ajouter de nouveau les autres precautions qui seront de part & d'autre jugées convenables; de-

TOM. VI. PART. II.

meurant cependant le present Traité en sa force & vigueur.

XXII. Toutes les Marchandises & Effets arrestez en l'un, ou l'autre Royaume, sur les Sujets desdits Seigneurs Rois, lors de la Declaration de la Guerre, seront rendus & restitués de bonne foy aux Propriétaires; en cas qu'ils se trouvent en nature, au jour de la publication du present Traité: & toutes les debtes contractées avant la Guerre, qui se trouveront au jour de la publication du present Traité, n'avoient point été actuellement payées à d'autres, en vertu des Jugemens donnez sur des Lettres de Confiscations ou Repeffailles, seront acquittées & payées de bonne foy: & sur les demandes & poursuites qui en seront faites, lesdits Seigneurs Rois ordonneront à leurs Officiers, de faire aussi bonne & brève Justice aux Estrangers, qu'à leurs propres Sujets, sans aucune distinction de personnes.

XXIII. Les actions qui ont cy-devant été, ou seront cy-après intentées, pardevant les Officiers desdits Seigneurs Roys, pour Prises, Dépouilles, & Represailles contre ceux qui ne seront point Sujets du Prince, en la Jurisdiction duquel lesdites actions auront été intentées, seront renvoyées sans difficulté pardevant les Officiers du Prince, duquel les Défendeurs se trouveront Sujets.

XXIV. Et pour mieux assurer à l'avenir le Commerce & Amitié entre les Sujets desdits Seigneurs Roys, pour plus grand avantage & commodité de leurs Royaumes, il a été convenu & accordé, qu'arrivant cy-après quelque rupture entre les deux Couronnes (ce qu'à Dieu ne plaise) il sera tousjours donné six mois de temps aux Sujets de part & d'autre, pour retirer & transporter leurs effets & personnes où bon leur semblera: ce qui leur sera permis de faire en toute liberté, sans qu'on leur puisse donner aucun empeschement, ny proceder pendant ledit temps, à aucune saisie desdits effets, moins encore à l'arrest de leurs personnes.

XXV. Les Habitans & Sujets d'un costé & d'autre, pourront par tout dans les Terres de l'obeissance desdits Seigneurs Roys, se faire servir de tels Advocats, Procureurs, Notaires & Solliciteurs que bon leur semblera: à quoy aussi ils seront commis par les Juges ordinaires, quand il leur sera besoin, & que lesdits Juges en seront requis: Et sera permis ausdits Sujets & Habitans de part & d'autre, de tenir dans les lieux où ils seront leur demeure, les livres de leur Traffic & Correspondance, en la Langue que bon leur semblera, soit Française, Espagnole, Flamande, ou autres, sans que pour ce sujet ils puissent estre inquiétez ny recherchés.

XXVI. Lesdits Seigneurs Roys pourront établir, pour la commodité de leurs Sujets trafiquans dans les Royaumes & Estats de l'un & de l'autre, des Consuls de la Nation de leursdits Sujets; lesquels jouiront des Droits, Libertez & Franchises qui leur appartiennent par leur exercice & employ: & cet établissement sera fait aux lieux & endroits où de commun consentement il sera jugé nécessaire.

XXVII. Toutes Lettres de Marque & de Represailles, qui pourroient avoir été cy-devant accordées, pour quelque cause ce soit, sont suspensées, & n'en pourra estre cy-après donné par l'un desdits Seigneurs Roys, au préjudice des Sujets de l'autre, si ce n'est seulement en cas de manifeste dény de Justice: duquel, & des sommations qui en auront été faites; ceux qui poursuivront lesdites Lettres, seront obligés de faire apparoir, en la forme & maniere requise par le Droit.

XXVIII. Tous les Sujets d'un costé & d'autre, tant Ecclesiastiques, que Seculiers, seront restabliz leurs Biens, Honneurs & Dignitez, & la jouissance des Benefices dont ils estoient pourvus avant la Guerre, soit par mort ou resignation, soit par forme de Coadjutorerie, ou autrement: Auquel restablement dans les Biens, Honneurs, & Dignitez, s'entendent notamment compris tous les Sujets Napolitains du Seigneur Roy Catholique (à l'exception des Charges, Offices & Gouvernemens qu'ils possédoient) sans qu'on puisse de part ny d'autre refuser le Placet, ny empeschier la prise de possession à ceux qui auront été pourvus de Prebendes, Benefices, ou Dignitez Ecclesiastiques avant ledit temps, ny maintenir ceux qui en auront obtenu d'autres Provisions pendant la Guerre; si ce n'est pour les Curez qui sont canoniquement pourvus, lesquels demeureront en la jouissance de leurs Cures. Les uns & les autres seront pareillement restabliz en la jouissance de tous & chacuns leurs Biens, Immeubles; rentes perpetuelles, viageres & à rachat, faibles & occupées depuis ledit temps, tant à l'occasion de la Guerre, que pour avoir suivy le party contraire: ensemble

L. 2

de

ANNO 1659.

ANNO
1659.

de leurs Droits, Actions, & succession à eux survenues, même depuis la Guerre commencée : sans toutefois pouvoir rien demander ny prétendre des fruits & revenus perçus & échus dès le faillissement desdits Biens, Immeubles, Rentes & Benefices, jusques au jour de la publication du présent Traité.

XXIX. Ny semblablement des debtes, effets & Meubles qui auront esté confisquez avant ledit jour : sans que jamais les Creanciers de telles debtes, & Depositaires de tels effets, & leurs Heritiers, ou ayans cause, en puissent faire poursuite, ny en prétendre le recouvrement. Lesquels restablissements, en la forme avant dite, s'estendront en faveur de ceux qui auront suivy le party contraire : en sorte qu'ils rentreront par le moyen du présent Traité, en la grace de leur Roy & Prince Souverain, comme aussi en leurs Biens, tels qu'ils se trouveront existans à la conclusion & signature du présent Traité.

XXX. Et se fera ledit rétablissement desdits Sujets de part & d'autre, selon le contenu en l'Article XXVIII. precedent : nonobstant toutes Donations, Concessions, Declarations, Confiscations, Commises, Sentences preparatoires, ou definitives, données par contumace en l'absence des Parties, & icelles non ouïes : Lesquelles Sentences & tous Jugemens demeureront nuls, & de nul effet, comme non donnez ny avenus, avec liberté pleine & entiere ausdites Parties, de revenir dans le Pais d'où elles se sont cy-devant retirées, pour jouir en personne de leurs Biens, Immeubles, Rentes & Revenus ; ou d'establir leur demeure hors desdits Pais, en tel lieu que bon leur semblera, leur en demeurant le choix & l'election, sans que l'on puisse user contre eux d'aucune contrainte pour ce regard : Et en cas qu'ils aiment mieux demeurer ailleurs, ils pourront deputer & commettre telles personnes, non suspectes, que bon leur semblera, pour le Gouvernement & jouissance de leurs Biens, Rentes & Revenus ; mais non au regard des Benefices requerans residence, qui devront estre personnellement administrés & deservis : sans toutefois que la liberté du séjour en personne, dont il est parlé en cet Article, se puisse estendre en faveur de ceux dont il est disposé au contraire par d'autres Articles du présent Traité.

XXXI. Ceux qui auront esté pourvus d'un costé ou d'autre, des Benefices estans à la Collation, Presentation ou autre disposition desdits Seigneurs Roys, ou autres, tant Ecclesiastiques que Laïques, ou qui auront obtenu Provisions du Pape, de quelques autres Benefices scizus dans l'obeissance de l'un desdits Seigneurs Roys, par le consentement & permission duquel ils en auront juy pendant la Guerre, demeureront en la possession & jouissance desdits Benefices, leur vie durant, comme bien & deüement pourvus : sans que toutefois on entende faire aucun prejndice, pour l'avenir, au droit des legitimes Collateurs, qui en jouiront & en useront comme ils avoient accoustumé avant la Guerre.

XXXII. Tous Prelats, Abbez, Prieurs, & autres Ecclesiastiques, qui ont esté nommez à leurs Benefices, ou pourvus d'eux par lesdits Seigneurs Roys, avant la Guerre, ou pendant icelle, & auxquels leurs Majestés estoient en possession de pourvoir ou nommer, avant la rupture entre les deux Couronnes, seront maintenus en la possession & jouissance desdits Benefices, sans pouvoir y estre troublez, pour quelque cause & pretexte que ce soit : Comme aussi en la libre jouissance de tous les Biens qui se trouveront en avoir dépendu d'ancienneté, & au droit de conférer les Benefices qui en dépendent, en quelque lieu que lesdits Biens & Benefices se trouvent scizus : pourveu toutefois que lesdits Benefices soient remplis de personnes capables, & qui ayent les qualitez requises, selon les reglemens qui estoient obzervéz avant la Guerre : sans que l'on puisse à l'avenir de part ny d'autre, envoyer des Administrateurs pour regir lesdits Benefices, & jouir des fruits, lesquels ne pourront estre perçus que par les Titulaires, qui en auront esté legitiment pourvus : Comme aussi tous lieux, qui ont cy-devant reconnu la Jurisdiction desdits Prelats, Abbez & Prieurs, en quelque part qu'ils soient scizus, la devront aussi reconnoître à l'avenir, pourveu qu'il apparaisse que leur droit est estably d'ancienneté, encore que lesdits lieux se trouvaient dans l'estendue de la domination du Party contraire, ou dépendans de quelques Chastellenies ou Baillies appartenans audit Party contraire.

XXXIII. Et afin que cette Paix & Union, Confederation & bonne correspondance soit, comme on le desire, d'autant plus ferme, durable & indissoluble ;

lesdits deux principaux Ministres, Cardinal Duc, & Marquis Comte Duc, en vertu du Pouvoir special qu'ils ont eu à cet effet des deux Seigneurs Roys, ont accordé & arrêté en leur nom, le Mariage du Roy Tres-Chrestien, avec la Serenissime Infante, Dame Marie Tereze, Fille aisnée du Roy Catholique : & ce mesme jour date des Presentes, ont fait & signé un Traité particulier, auquel on se remet touchant les conditions reciproques dudit Mariage, & le temps de sa celebration : Lequel Traité à part, & Capitulation de Mariage, sont de la mesme force & vigueur que le présent Traité de la Paix, comme en estant la partie principale, & la plus digne, aussi bien que le plus grand & le plus precieux gage de la feureté de sa durée.

XXXIV. D'autant que les longueurs & difficultez qui se fussent rencontrées, si on fust entré en discussion de divers droits & pretentions desdits Seigneurs Roys, eussent pu beaucoup retarder la conclusion de ce Traité, & différer le bien que toute la Chrestienté en attend, & en recevra ; il a esté convenu & accordé, en contemplation de la Paix, touchant la retention & restitution des Conquetes faites en la presente Guerre, que tous les differends desdits Seigneurs Roys seront terminez & ajutez en la maniere qui ensuit.

XXXV. En premier lieu, il a esté convenu & accordé, pour ce qui concerne les Pais-Bas, que le Seigneur Roy Tres-Chrestien demeurera saisi, & jouira effectivement des Places, Villes, Pais & Chateaux, Domaines, Terres & Seigneuries qui ensuivent.

Premierement, dans le Comté d'Artois, de la Ville & Cité d'Arras, de la Gouvernance & Bailliage, de Hesdin & son Bailliage, de Bapume & son Bailliage, de Bethune & sa Gouvernance ou Bailliage, de Lillers & son Bailliage, de Lens & son Bailliage, du Comté de Saint-Pol, Theroanne & son Bailliage, de Pas & son Bailliage : comme aussi de tous les autres Baillies & Chastellenies dudit Artois, quels qu'ils puissent estre, encore qu'ils ne soient pas icy particulièrement énoncez & nommez : à la reserve seulement des Villes & Baillies ou Chastellenies & Gouvernances d'Aire & de Saint-Omer, & de leurs appartenances, dépendances & annexes, qui demeureront toutes à Sa Majesté Catholique : comme aussi le lieu de Renty, en cas qu'il se trouve estre desdites dépendances d'Aire, ou de Saint-Omer, & non d'autre maniere.

XXXVI. En second lieu, dans la Province & Comté de Flandre, ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien demeurera saisi & jouira effectivement des Places de Graveline (avec les Forts Philippes, l'Ecluse & Hannin) de Bourgbourg & sa Chastellenie, & de Saint-Venant, soit qu'il soit de la Flandre ou de l'Artois, & de leurs Domaines, appartenances, dépendances & annexes.

XXXVII. En troisième lieu dans la Province & Comté de Hainaut, ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien demeurera saisi, & jouira effectivement des Places de Landrecy & du Quesnoy, & de leurs Baillies, Prevostez ou Chastellenies, Domaines, appartenances & annexes.

XXXVIII. En quatrième lieu, dans la Province & Duché de Luxembourg, ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien demeurera saisi, & jouira effectivement des Places de Thionville, Mont-medey & Damvillers, leurs appartenances, dépendances, annexes, Prevostez & Seigneuries : & de la Ville & Prevosté d'Ivoy, de Chavancy le Chateau, & sa Prevosté ; & du lieu & Poste de Marville, scizus sur la petite riviere appellée Vezin, & de la Prevosté dudit Marville, lequel lieu & Prevosté avoient autrefois appartenu, partie aux Ducs de Luxembourg, & partie à ceux de Bar.

XXXIX. En cinquième lieu, Sa Majesté Tres-Chrestienne ayant fermement déclaré ne pouvoir jamais consentir à la restitution des Places de la Bassée, & de Berg-Saint-Vinox, Chastellenie dudit Berg & Fort Royal basty sur le Canal, près de la Ville de Berg ; Et Sa Majesté Catholique ayant condescendu qu'elles demeuraissent à la France, si ce n'est que l'on pût convenir & ajuster un échange desdites Places, avec d'autres de pareille consideration & commodité reciproque ; lesdits deux Seigneurs Plenipotentiaires sont ensu convenus, que lesdites deux Places de la Bassée & de Berg-Saint-Vinox, sa Chastellenie, & Fort Royal dudit Berg, seroient échangées avec celles de Mariembourg & de Philippeville, scizues entre Sambre & Meuze, leurs appartenances, dépendances, annexes & Domaines : Et partant Sadite Majesté Tres-Chrestienne rendant, comme il sera dit cy-après, à Sa Majesté Catholique, lesdites Places de la Bassée, de Berg-Saint-Vinox & sa

ANNO
1659.

Chas-

ANNO 1659. Chastellenie, & Fort Royal, avec leurs appartenances, dépendances, annexes & Domaines; Sadite Majesté Catholique fera mettre en mesme temps, entre les mains de Sa Majesté Tres-Chrestienne, lesdites Places de Mariembourg & de Philippeville, pour en demeurer saine Sadite Majesté Tres-Chrestienne, & en jouir effectivement, & de leurs appartenances, dépendances, annexes & Domaines, en la mesme maniere, & avec les mesmes droits de possession, Souveraineté & autres, avec lesquels Elle jouira & pourra jouir par le present Traité, des Places que ses Armes ont occupées en cette Guerre, & qui luy doivent demeurer par cette Paix; Et même en cas qu'il l'avenir Sa Majesté Tres-Chrestienne fust troublée en la possession & jouissance desdites Places de Mariembourg & Philippeville, pour raison des prétentions que pourroient avoir d'autres Princes; Sa Majesté Catholique s'oblige de concourir à leur dessein, & de faire de sa part tout ce qui sera nécessaire, afin que Sa Majesté Tres-Chrestienne puisse jouir paisiblement & sans contestation, desdites Places, en consideration de ce qu'elle les a cédées en échange desdits la Baïlle & Berg-Saint-Vinox, que Sa Majesté Tres-Chrestienne pouvoit retenir & posséder sans trouble, & en toute seureté.

XL. En sixieme lieu, Sa Majesté Catholique, pour certaines considerations, cy-apres particulièrement exprimées dans un autre Article du present Traité, s'oblige & promet de remettre entre les mains de Sa Majesté Tres-Chrestienne, la Ville & Place d'Avennes, située entre Sambre & Menze, avec ses appartenances & dépendances, annexes, & Domaines, & toute l'Artillerie & Munitions de Guerre, qui y sont presentement, pour demeurer Sadite Majesté Tres-Chrestienne saine de ladite Place d'Avennes, & en jouir effectivement, & desdites appartenances, dépendances, annexes & Domaines, en la même maniere, & avec les mêmes droits de possession, Souveraineté, & autres choses que Sa Majesté Catholique les possede à present. Et d'autant que l'on a sceu que dans ladite Place d'Avennes & ses appartenances, dépendances, annexes & Domaines, la Jurisdiction ordinaire, les rentes & autres profits appartiennent au Prince de Chimay; il a été déclaré & convenu entre les deux Seigneurs Roys, que tout ce que les Murailles & Fortifications de ladite Place enferment, demeurera à Sa Majesté Tres-Chrestienne, en sorte que ledit Prince n'aura aucun droit, rente ny Jurisdiction au dedans desdites Murailles & Fortifications; luy étant seulement réservé tout ce qui par le passé luy a appartenu hors ladite Ville, dans les Villages, plat-Pais & Bois desdites dépendances d'Avennes, & en la même maniere qu'il l'a possédé jusques à present: Bien entendu aussi, comme il a été dit, que la Souveraineté & haut Domaine dans lesdits Villages, plat-Pais, & Bois dépendans d'Avennes, appartiendra & demeurera à Sa Majesté Tres-Chrestienne; ledit Seigneur Roy Catholique s'engageant de dédommager ledit Prince de Chimay, de ce qui peut importer tout ce qui luy est osté par le present Traité, dans l'enclos de la Place, comme il est dit cy-dessus.

XLl. Lesdites Places d'Arras, Hesdin, Bapaume, Bethune, & les Villes de Lillers, Lens, Comté de Saint-Paul, Theroanne, Pas, & leurs Bailliages: comme aussi tous les autres Bailliages & Chastellenies d'Artois (à la reserve seulement, ainsi qu'il a été dit, des Villes & Bailliages d'Aire & de Saint-Omer, leurs appartenances, dépendances, annexes & Domaines) comme aussi Renty, en cas qu'il ne se trouve pas estre desdites dépendances d'Aire, ou de Saint-Omer, ensemble les Places de Gravelines (avec les Forts Philippes, l'Ecluse & Hannulin) Bourbourg & Saint-Venant, dans la Flandre; les Places de Landrecy & le Quesnoy, dans le Hainaut: comme aussi celles d'Avennes, Mariembourg & Philippeville, qui seront mises entre les mains du Roy Tres-Chrestien, ainsi qu'il a été dit cy-devant: ensemble les Places de Thionville, Montmédy, & de Navilliers, Ville & Prevosté d'Ivoy, Chavancay le Chateau, & la Prevosté & Marville dans le Luxembourg, leurs Bailliages, Chastellenies, Gouvernances, Prevostez, Terriroies, Domaines, Seigneuries, appartenances, dépendances & annexes, demeureront par le present Traité de Paix, audit Seigneur Roy Tres-Chrestien, & à ses Successeurs & ayans cause irrévocablement & à toujours avec les mêmes Droits de Souveraineté, propriété, Droits de Regale, Patronage, Gardienneté, Jurisdiction, Nomination, Prerogatives & Préeminences, sur les Evêchez, Eglises Cathedrales, & autres Abbayes, Prieurez, Dignitez, Cures, & autres quelconques Benefices, estans dans l'étendu

desdits Pais, Places & Bailliages cedez, de quelques Abbayes que lesdits Prieurez soient mouvans & dépendans, & tous autres Droits qui ont cy-devant appartenu audit Seigneur Roy Catholique, encore qu'ils ne soient icy particulièrement énoncés; sans que Sa Majesté Tres-Chrestienne puisse estre à l'avenir troublée ny inquiétée par quelconque voye que ce soit, de Droit ny de fait, par ledit Seigneur Roy Catholique, ses Successeurs, ou aucun Prince de sa Maison, ou par qui que ce soit, ou sous quelque pretexte ou occasion qui puisse arriver en ladite Souveraineté, propriété, Jurisdiction, Ressort, possession & jouissance de tous lesdits Pays, Villes, Places & Chasteaux, Seigneuries, Prevostez, Domaines, & Chastellenies, & Bailliages, ensemble de tous les lieux & autres choses qui en dépendent. Et pour cet effet, ledit Seigneur Roy Catholique, tant pour luy que pour ses Hoirs, Successeurs, & ayans cause, renonce, quite, cede & transporte, comme son Plenipotentiaire, en son nom, par le present Traité de Paix irrévocable, a renoncé, quitté, cédé, & transporté perpétuellement & à toujours, en faveur & au profit dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, ses Hoirs, Successeurs & ayans cause, tous les Droits, Actions, Prétentions, Droit de Regale, Patronage, Gardienneté, Jurisdiction, Nomination, Prerogatives, & Préeminences, sur les Evêchez, Eglises Cathedrales, & autres Abbayes, Prieurez, Dignitez, Cures, & autres quelconques Benefices, estans dans l'étendu desdits Pays, Places, & Bailliages cedez, de quelques Abbayes que lesdits Prieurez soient mouvans & dépendans; & generallyment, sans rien retenir ny reserver, tous autres Droits que ledit Seigneur Roy Catholique, ou ses Hoirs & Successeurs, ont & prétendent, ou pourroient avoir & prétendre, pour quelque cause & occasion que ce soit, sur lesdits Pays, Places, Chasteaux, & Forts, Terres, Seigneuries, Domaines, Chastellenies, & Bailliages, & sur tous les lieux en dépendans, comme dit est: Lesquels, ensemble tous les Hommes, Vassaux, Sujets, Bonrgs, Villages, Hameaux, Forests, Rivières, Plat-Pays, & autres choses quelconques qui en dépendent, sans rien retenir ny reserver, ledit Seigneur Roy Catholique, tant pour luy que pour ses Successeurs, consent estre dès à present & pour toujours, unis & incorporés à la Couronne de France; nonobstant toutes Loix, Coutumes, Status, & Constitutions faites au contraire, même qui auroient été confirmées par serment; auxquelles & aux clauses derogatoires des derogatoires, il est expressement derogé par le present Traité, pour le fait desdites renonciations & cessions, lesquelles vaudront & auront lieu, sans que l'expresson ou specification particuliere derogé à la generale, ny la generale à la particuliere; excludant à perpetuité toutes exceptions, sous quelque droit, titre, cause ou pretexte qu'elles puissent estre fondées: Declaire, consent, veut & entend ledit Seigneur Roy Catholique, que lesdits Hommes, Vassaux & Sujets desdits Pays, Villes & Terres cedées à la Couronne de France, comme il est dit cy-dessus, soient & demeurent quittes & absous dès à present & pour toujours, des foy, hommage, service & serment de fidelité, qu'ils pourroient tous & chacun d'eux luy avoir fait & à ses Predecesseurs Roys Catholiques: Ensemble de toute obéissance, sujétion & vassalage, que pour raison de ce ils pourroient luy devoir: Voulant ledit Seigneur Roy Catholique, que lesdits foy & hommage, & serment de fidelité, demeurent nuls & de nulle valeur, comme si jamais ils n'avoient été faits ny prestez.

XLII. (1) Et pour ce qui concerne les Pays & Places que les Armes de France ont occupé en cette Guerre, du costé d'Espagne: Comme l'on auroit convenu en la negociation commencée à Madrid en l'année 1656. sur laquelle est fondé le present Traité, que les Monts Pyrenées, qui avoient anciennement divisé les Gaules des Espagnes, seroient aussi dorénavant la division des deux mêmes Royaumes, il a été convenu & accordé, que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien demeurera en possession, & jouira effectivement de tout le Comté & Viguerie de Rouffillon, & du Comté & Viguerie de Conflans, Pays, Villes, Places & Chasteaux, Bourgs, Villages, & lieux qui composent lesdits Comtez & Vigueries de Rouffillon & de Conflans: Et demeureront au Seigneur Roy Catholique, le Comté & Viguerie de Cerdassa, & tout le Principat de Catalogne, avec les Viguerie, Places, Villes, Chasteaux, Bourgs, Hameaux,

L 13

(1) On verra plus bas sur l'an 1660. une Convention faite en execution de cet Article.

ANNO 1659.

ANNO
1659.

270

CORPS DIPLOMATIQUE

meaux, Lieux & Pays qui composent ledit Comté de Cerdafia, & Principat de Catalogne : Bien entendu, que s'il se trouve quelque lieu dudit Comté & Viguerie de Conflans seulement, & non du Rouffillon, qui soient dans ledits Monts Pyrénées du côté d'Espagne, ils demeureront aussi à Sa Majesté Catholique : Comme pareillement s'il se trouve quelques lieux dudit Comté & Viguerie de Cerdafia seulement, & non de Catalogne, qui soient dans ledits Monts Pyrénées, du côté de France, ils demeureront à Sa Majesté Tres-Chrétienne. Et pour convenir de la division, seront présentement deputez des Commissaires de part & d'autre, lesquels entendra de bonne foy déclareront quels sont les Monts Pyrénées, qui suivant le contenu en cet Article, doivent servir à l'avenir les deux Royaumes, & signaleront les limites qu'ils doivent avoir : Et s'assembleront ledits Commissaires sur les lieux au plus tard dans un mois après la signature du présent Traité, & dans le terme d'un autre mois suivant auront convenu ensemble & déclaré de commun concert ce que dessus : Bien entendu, que si alors ils n'en ont pu demeurer d'accord entr'eux, ils enverront aussi-tôt les motifs de leurs avis aux deux Plénipotentiaires des deux Seigneurs Roys, lesquels ayans eu connoissance des difficultés & différends qui s'y feront rencontrer, conveniront entr'eux sur ce point : sans que pour cela on puisse retourner à la prise des Armes.

XLIII. Tout ledit Comté & Viguerie de Rouffillon, Comté & Viguerie de Conflans (à la réserve des lieux qui se trouveront être dans les Monts Pyrénées du côté d'Espagne, en la manière cy-dessus dite, suivant la déclaration & ajustement des Commissaires qui seront deputez à cet effet) : comme aussi la partie du Comté de Cerdafia, qui se trouvera être dans les Monts Pyrénées du côté de France (suivant la même déclaration des Commissaires) Pays, Villes, Places & Châteaux qui composent ledites Vigueries de Rouffillon & de Conflans, & partie du Comté de Cerdafia, en la manière susdite, appartenances, dépendances & annexes, avec tous les Hommes, Vassaux, Sujets, Bourgs, Villages, Hameaux, Forêts, Rivières, Plats-Pays, & autres choses quelconques qui en dépendent, demeureront irrévocablement & à toujours par le présent Traité de Paix, unis & incorporés à la Couronne de France, pour en jouir par ledit Seigneur Roy Tres-Chretien, les Hoirs, Successeurs & ayans cause, avec les mêmes Droits de Souveraineté, Propriété, Regale, Patronage, Jurisdiction, Nomination, Prerogatives, & Prééminences sur les Evêchez, Eglises Cathedrales, & autres Abbayes, Prieurez, Dignitez, Cures, ou autres quelconques Benefices estans dans l'estendue dudit Comté de Rouffillon, Viguerie de Conflans, & partie du Comté de Cerdafia, en la manière cy-dessus dite (à la réserve pour le Conflans de ce qui se trouveroit dans les Monts Pyrénées du côté d'Espagne) de quelques Abbayes que ledits Prieurez soient mouvans & dépendans, & tous autres Droits qui ont cy-devant appartenu audit Seigneur Roy Catholique, encore qu'ils ne soient icy particulièrement énoncés : sans que Sa Majesté Tres-Chrétienne puisse être à l'avenir troublée ny inquiétée par quelque voye que ce soit, de droit ou de fait, par ledit Seigneur Roy Catholique, ses Successeurs, ou aucun Prince de Sa Maison, ou par qui que ce soit, ou sous quelque prétexte & occasion qui puisse arriver en ladite Souveraineté, Propriété, Jurisdiction, Ressort, possession & jouissance de tous ledits Pays, Villes, Places, Châteaux, Terres, Seigneuries, Domaines, Chastellenies, & Bailliages : ensemble de tous les lieux & autres choses quelconques qui dépendent dudit Comté de Rouffillon, Viguerie de Conflans, & partie du Comté de Cerdafia, en la manière cy-dessus écrite (à la réserve pour le Conflans, de ce qui se trouveroit dans les Monts Pyrénées du côté d'Espagne.) Et pour cet effet ledit Seigneur Roy Catholique, tant pour luy que pour ses Hoirs, Successeurs & ayans cause, renonce, quite, cede & transporte, perpétuellement & à toujours, en faveur & au profit dudit Seigneur Roy Tres-Chretien, ses Hoirs, Successeurs & ayans cause, tous les Droits, Actions, Pretentions, Droits de Regale, Patronage, Jurisdiction, Nomination, Prerogatives & Prééminences sur les Evêchez, Eglises Cathedrales, & autres Abbayes, Prieurez, Dignitez, Cures, ou autres quelconques Benefices estans dans l'estendue dudit Comté de Rouffillon, Viguerie de Conflans, & partie du Comté de Cerdafia, en la manière cy-dessus dite (à la réserve pour le Conflans, de ce qui se trouveroit dans les Monts Pyrénées du côté d'Espagne) de quelques Abbayes que ledits

Prieurez soient mouvans & dépendans : & généralement tous autres Droits, sans rien retenir ny réserver, que ledit Seigneur Roy Catholique, ou ledits Hoirs & Successeurs ont & prétendent, ou pourroient avoir & prétendre, pour quelque cause & occasion que ce soit, sur ledits Comté de Rouffillon, Viguerie de Conflans, & parne du Comté de Cerdafia, en la manière cy-dessus dite (à la réserve pour le Conflans, de ce qui se trouveroit dans les Monts Pyrénées du côté d'Espagne) & sur tous les lieux en dépendans, comme dit est : Lesquels, ensemble tous les Hommes, Vassaux, Sujets, Bourgs, Villages, Hameaux, Forêts, Rivières, Plats-Pays, & autres choses quelconques qui en dépendent, sans rien retenir ny réserver, ledit Seigneur Roy Catholique, tant pour luy que pour ses Successeurs, consent estre dès à présent & pour toujours, unis & incorporés à la Couronne de France, nonobstant toutes Loix, Coutumes, Statuts, Constitutions & Conventions faites au contraire, mêmes qui auroient esté confirmées par Serment, auxquels & aux clauses derogatoires des derogatoires, il est expressement derogé par le présent Traité, pour l'effet desdites renonciations & cessions ; lesquelles vaudront & auront lieu, sans que l'expression, ou specification particulière derogé à la generale, ny la generale à la particuliere : en excluant à perpetuité toutes exceptions, sous quelques Droits, titres, causes ou pretextes qu'elles puissent estre fondées ; & nommément celle que l'on vouloit ou peut prétendre à l'avenir, que la separation dudit Comté de Rouffillon, Viguerie de Conflans, & partie du Comté de Cerdafia, en la manière susdite (à la réserve pour le Conflans, de ce qui se trouveroit dans les Monts Pyrénées du côté d'Espagne) & de leurs appartenances & dépendances, fust contre les Constitutions du Principat de Catalogne ; & que partant ladite separation n'a pu estre résoluë ny arrêtée, sans le consentement expresse de tous les Peuples assemblez en États Generaux : Declaire, consent, veut & entend ledit Seigneur Roy Catholique, que ledits Hommes, Vassaux, Sujets dudit Comté de Rouffillon, Viguerie de Conflans, & partie du Comté de Cerdafia, en la manière cy-dessus dite (à la réserve pour le Conflans, de ce qui se trouveroit être dans les Monts Pyrénées du côté d'Espagne) leurs appartenances & dépendances, soient & demeurent quittes & absous, dès à présent & pour toujours, des foy, hommage, service & serment de fidelité qu'ils pourroient tous & chacun d'eux luy avoir fait, & à ses Predecesseurs Roys Catholiques ; ensemble de toute obeissance, sujétion & vassalage, que pour cela ils pourroient luy devoir : voulant que ledits foy, hommage & serment de fidelité, demeurent nuls & de nulle valeur, comme il a esté dit cy-dessus en l'Article xxxix.

XLIV. Ledit Seigneur Roy Catholique rentrera en la possession & jouissance du Comté de Charrolois, pour en jouir luy & ses Successeurs, pleinement & paisiblement, & le tenir sous la Souveraineté du Roy Tres-Chretien, comme il le tenoit avant la presente Guerre.

XLV. Ledit Seigneur Roy Tres-Chretien restituera audit Seigneur Roy Catholique : Premierement dans les Pays-Bas, les Villes & Places d'Ypre, Oudenarde, Dixmude, Furnes avec les postes fortifiez de la Fintelte & de la Quenoque, Merville sur la Lis, Menene, & Comine, leurs appartenances, dépendances & annexes. Comme aussi Sa Majesté Tres-Chrétienne remettra entre les mains de Sa Majesté Catholique, les Places de Berg-Saint-Vinox & son Fort Royal, & celle de la Bassée, en échange de celles de Marienbourg & de Philippeville, comme il a esté dit cy-dessus en l'Article xxxix.

XLVI. En second lieu, ledit Seigneur Roy Tres-Chretien restituera en Italie audit Seigneur Roy Catholique, les Places de Valence sur le Po, & de Mortare, leurs appartenances, dépendances & annexes.

XLVII. En troisième lieu, dans le Comté de Bourgogne, ledit Seigneur Roy Tres-Chretien restituera audit Seigneur Roy Catholique, les Places & Forts de Saint-Amour, Biecheran & Joux, & leurs appartenances, dépendances & annexes : & tous les autres Postes fortifiez ou non fortifiez : & tous les Armes de Sa Majesté Tres-Chrétienne arien occupées dans ledit Comté de Bourgogne, sans y rien réserver ny retenir.

XLVIII. En quatrième lieu, du côté d'Espagne, ledit Seigneur Roy Tres-Chretien restituera audit Seigneur Roy Catholique les Places & Ports de Roses, Fort

ANNO
1659.

DU DROIT DES GENS.

271

ANNO 1659. Fort de la Trinité, Cap de Quiers, la Seau d'Urgel, Toxen, le Château de la Bistide, la Ville & Place de Baga, la Ville & Place de Ripot, & le Comté de Cerdan, dans lequel sont Belver, Puicerda, Carol, & le Château de Cerdania, en l'estat qu'ils se trouveront à présent; avec tous les Châteaux, Postes fortifiés ou non fortifiés, Villes, Citez, Villages & autres lieux, appartenances, dépendances & annexes audit Places de Rofes, Cap de Quiers, Seau d'Urgel, & Comté de Cerdan, encore qu'ils ne soient icy nommez & spécifiés: Bien entendu, que si quelques uns des Postes, Villes, Places, & Châteaux cy-dessus nommez, se trouvoient estre dans la Viguerie de Cerdania, dans les Monts Pyrénées du costé de France, ils demeureront à Sa Majesté Tres-Chrestienne, conformément & en vertu de l'Article quarante-deux du present Traité, nonobstant le contenu en cely-cy, auquel en ce cas il est dérogé pour ce regard.

XLIX. Ledit Seigneur Roy Catholique restituera audit Seigneur Roy Tres-Chrestien, les Villes & Places de Rocroy, le Castelet, & Linchamp, avec leurs appartenances, dépendances & annexes; sans que pour quelque raison, cause ou excuse que ce puisse estre, prévenue ou non prévenue, mêmes celle que ledites Places de Rocroy, le Castelet, & Linchamp, soient presentement au pouvoir & en d'autres mains que celles de Sa Majesté Catholique, Elle puisse se dispenser de faire ladite restitution desdites trois Places audit Seigneur Roy Tres-Chrestien; Sadite Majesté Catholique se faisant fort, & prenant sur soy la réelle & fidelle execution du present Article.

L. La restitution respectivement desdites Places, ainsi qu'il est dit dans les cinq Articles immediatement precedens, se fera par ledits Seigneurs Rois, ou leurs Ministres, réuellement & de bonne foy, & sans aucune longueur ny difficulté, pour quelque cause & occasion que ce soit, à cely ou à ceux qui seront à ce départez par ledits Seigneurs Rois, respectivement, dans le temps, & en la maniere qui sera cy-aprés dit, & en l'estat que ledites Places se trouvent à présent, sans y rien demolir, affoiblir, diminuer, ny endommager en aucune sorte; & sans que l'on puisse pretendre ny demander aucun remboursement, pour les Fortifications faites audit Places, ny pour le payement de ce qui pourroit estre deu aux Soldats & Gens de Guerre y estans.

LI. Ledit Seigneurs Rois restituant ledites Places respectivement, pourront faire tirer & emporter toute l'Artillerie, Poudres, Boulets, Armes, Vivres & autres Munitions de Guerre qui se trouveront dans ledites Places au temps de la restitution. Pourront aussi les Officiers, Soldats, Gens de Guerre, & autres qui sortiront desdites Places, en tirer & emporter leurs Biens Meubles à eux appartenans, sans qu'il leur soit loisible d'exiger aucune chose des Habitans desdites Places & du plat-Pais, ny endommager leurs maisons, ou emporter aucune chose appartenant audit Habitans: Comme aussi ledits Seigneurs Rois seront obligés à payer audit Habitans des Places dont leurs Armes sortiront, & qu'ils restituèrent tout ce qui justement leur pourra estre deu par ledits Seigneurs Rois, pour choses que les Gouverneurs desdites Places, ou autres Ministres desdits Seigneurs Rois auront prises pour employer à leur service, dont ils aient donné des Recepissés & Obligations aux personnes qui les auroient fournies: Comme aussi seront tenus les Officiers & Soldats desdites Garnisons de payer ce qu'ils devront legitiment aux Habitans, par Recepissés ou Obligations: Bien entendu, que pour l'accomplissement de cette satisfaction des Habitans, on ne retardera point la remise & la restitution desdites Places, mais qu'elle sera faite dans le temps & jour qui sera convenu & prescrit cy-aprés en d'autres Articles du present Traité: demeurans en ce cas les Orçanciers dans tout le droit des justes prétentions qu'ils peuvent avoir.

LII. Comme la Place de Helfdin & son Bailliage, par le present Traité de Paix, doit demeurer au Roy Tres-Chrestien: ainsi qu'il est dit cy-dessus, il a esté convenu & accordé, en consideration des offices dudit Seigneur Roy Catholique, qui avoit pris sous sa protection les Officiers de Guerre ou Soldats de la Garnison dudit Helfdin, qui s'esloient soulevés dans la Place, & sous-traités de l'obéissance dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, depuis la mort du Gouverneur de ladite Place; qu'en conformités des Articles, par lesquels les deux Seigneurs Rois pardonnent chacun à tous ceux qui ont suivi le Party contraire, pourveu qu'ils ne se trouvent prévenus d'autres délits, & promettent les restituer dans la posses-

sion & jouissance de leurs Biens, Sa Majesté Tres-Chrestienne fera expedier ses Lettres d'Abolition & de Pardon, en bonne forme, en faveur desdits Officiers de Guerre, & Soldats de la Garnison dudit Helfdin; lesquelles Lettres estant offertes & mises entre les mains du Commandant dans la Place, au jour qui aura esté designé & resolu entre Leurs Majestés, pour la remise de ladite Place au pouvoir de Sa Majesté Tres-Chrestienne, ainsi qu'il sera dit cy-aprés: le même jour & au même temps, ledits Commandant, Officiers & Soldats seront tenus de sortir de ladite Place, sans aucun delay ny excuse, sous quelque pretexte que ce soit, prévenu ou non prévenu, & de remettre ladite Place au même estat qu'elle estoit quand ils se sont soulevés, au pouvoir de cely ou de ceux que Sa Majesté Tres-Chrestienne aura commis pour la recevoir en son nom: & cela sans rien changer, affoiblir, endommager, demolir ou alterer en quelque maniere que ce soit, en ladite Place. Et au cas que ledites Lettres d'Abolition & de Pardon estant offertes audit Commandant, luy ou les autres Officiers & Soldats de ladite Garnison dudit Helfdin, refusent ou different, sous quelque cause ou pretexte que ce puisse estre, de remettre ladite Place dans le même estat, au pouvoir de cely ou de ceux que Sadite Majesté Tres-Chrestienne aura commis pour la recevoir en son nom; ledits Commandant, Officiers & Soldats seront déchus de la grace que Sa Majesté Catholique leur a procurée de leur Pardon & Abolition, sans que Sadite Majesté en veuille plus faire aucune instance en leur faveur; & au même cas promet Sadite Majesté Catholique, en foy & parole de Roy, de ne donner directement, ny indirectement, audit Commandant, Officiers & Soldats, ny permettre estre donnée par qui que ce soit, dans ses Etats, aucune assistance d'Hommes, d'Armes, de Vivres, de Munitions de Guerre, ny d'argent; au contraire, d'assister de ses Troupes, si Elle en est requise, ledit Sienr Roy Tres-Chrestien, pour l'attaque de ladite Place, afin qu'elle soit plutôt reduite à son obéissance, & que le present Traité sorte plutôt son entier effet.

LIII. Comme les trois Places d'Avennes, Philippeville, & Mariembourg, avec leurs appartenances, dépendances & annexes, sont cédées par le present Traité, ainsi qu'il a esté dit ci-dessus, au Seigneur Roy Tres-Chrestien, pour estre unies & incorporées à la Couronne de France; il a esté convenu & accordé qu'en cas qu'entre ledites Places & la France, il se trouvast aucuns Bourgs, Villages, Lieux, Postes ou Pais, qui n'estans pas desdites dépendances, appartenances ou annexes, deussent demeurer en propriété & Souveraineté audit Seigneur Roy Catholique, sadite Majesté Catholique, ny ses Successeurs Rois, en aucun temps ne pourront fortifier ledits Bourgs, Villages, Postes ou Pais, ny faire aussi aucunes Fortifications nouvelles entre ledites Places d'Avennes, Philippeville & Mariembourg, par le moyen desquelles Fortifications, ledites Places d'Avennes ou aucunes d'icelles, vinssent à estre coupées d'avec la France, ou leur communication entr'elles embarrassée: Comme pareillement a esté accordé & convenu, qu'en cas que le lieu de Renty, dans l'Artois, demeure à Sa Majesté Catholique, comme il a esté dit qu'il luy demeurera, s'il se trouve être des dépendances d'Aire, ou de Saint-Omer, Sa Majesté Catholique, ny ses Successeurs Rois en aucun temps ne pourront fortifier ledit Renty.

LIV. Tous les Papiers, Titres & Documents concernans les Pais, Terres & Seigneuries qui doivent demeurer audit Seigneur Roy Tres-Chrestien, par le present Traité de Paix, seront fournis & délivrés de bonne foy dans trois mois après que les Ratifications du present Traité auront été échangées.

LV. En vertu du present Traité, tous les Catalans & autres Habitans de ladite Province, tant Prelats, Ecclesiastiques, Religieux, Seigneurs, Gentils-hommes, Bourgeois, qu'autres Habitans, tant des Villes que du plat-Pais, sans nul excepter, pourront rentrer, rentreront & seront effectivement laissez ou établis en la possession & jouissance paisible de tous leurs Biens, Honneurs, Dignitez, Privilèges, Franchises, Droits, Exemptions, Constitutions & Libertez, sans pouvoir être recherchez, troublez ny inquietez, en general ny en particulier, pour quelque cause & pretexte que ce soit, pour raison de tout ce qui s'est passé depuis la naissance de la presente Guerre; & à ces fins, Sa Majesté Catholique accordera & fera publier, en bonne forme, ses Declarations d'Abolition & de Pardon, en faveur des Catalans, laquelle publication se fera le même jour que celle de la Paix: En suite desquelles De-

ANNO 1659.

cia-

ANNO
1659.

272

CORPS DIPLOMATIQUE

Clarations, il leur sera permis à tous & à chacun en particulier, ou de retourner en personne dans leurs maisons, en la jouissance de leurs Biens, ou, en cas qu'ils veuillent établir leur séjour ailleurs que dans la Catalogne, ils le pourront faire, & envoyer audit Pais de Catalogne leurs Aueus & Procureurs, pour prendre en leur nom, & pour eux, la possession desdits Biens, les faire cultiver & administrer, en percevoir les fruits & revenus, & les faire transporter par tout ailleurs où bon leur semblera : sans qu'ils puissent être forcez à aller en personne prêter les hommages de leurs Fiefs, à quoy leurs Procureurs pourront satisfaire en leur nom : & sans que leur absence puisse empêcher la libre possession & jouissance desdits Biens, qu'ils auront aussi toute faculté & liberté d'échanger ou d'aliéner par vente, donation, ou autrement. A la charge néanmoins que ceux qui seront commis pour régime & culture desdits Biens, ne soient suspects aux Gouverneur & Magistrats du lieu où lesdits Biens seront sciez : auquel cas, il sera pourveu par les Propriétaires, d'autres personnes agréables & non suspectes : Demeurant néanmoins à la volonté & au pouvoir de Sa Majesté Catholique, de prescrire le lieu de leur séjour à ceux desdits Catalans dont Elle n'aura pas le retour agréable dans le Pais : sans toutefois que les autres Libertez & Privilèges qui leur auront été accordez, & dont ils jouissoient, puissent être revokez ny alterez. Comme aussi il demeurera à la volonté & au pouvoir de Sa Majesté Tres-Chrétienne, de prescrire le lieu de leur séjour à ceux du Comté de Roussillon, appartenances & dépendances, qui se sont retirez en Espagne, dont Elle n'aura pas le retour dans ledit Comté agréable : sans toutefois que les autres Libertez & Privilèges qui auroient été accordez ausdites personnes, puissent être revokez ny alterez.

LVI. Les successions testamentaires, ou autres quelconques, donations entre-vifs ou autre, des Habitans de Catalogne & du Comté de Roussillon, reciproquement les uns aux autres, leur demeureront également permises & inviolables : Et en cas sur le fait desdites successions & donations, ou autres Actes & Contrades, il arrivât entr'eux des différends sur lesquels ils fussent obligez de plaider & entrer en proces, la Justice leur sera faite de chaque côté, avec égalité & bonne foy, quoy qu'ils soient dans l'obeissance de l'autre Party.

LVII. Les Evêques, Abbez, Prelats, & autres, pourvus pendant la Guerre, de Benefices Ecclesiastiques, avec approbation de notre Saint Pere le Pape, & par autorité Apostolique, demeurans dans les Terres de l'un des Partis, jouiront des Fruits, Rentes & Revenus desdits Benefices, qui se trouveront estre dans l'étendue des Terres de l'autre Party, sans aucun trouble ny empêchement, pour quelque cause, raison ou pre-texte que ce puisse être : & à cette fin ils pourront commettre pour ladite jouissance & perception de fruits, des personnes non suspectes, après en avoir eu l'agreement du Roy (ou de ses Officiers & Magistrats) sous la Domination duquel se trouveront être iceux ledits Fruits, Rentes & Revenus.

LVIII. Ceux des Habitans du Principat de Catalogne, ou Comté de Roussillon, qui auront joiuy par Donation, ou Confiscation accordée par l'un desdits Roys, des Biens qui appartiennent à quelques personnes du Party contraire, ne seront obligez de faire aucune restitution aux Propriétaires desdits Biens, des fruits qu'ils auront perçus en vertu desdites Donations & Confiscations pendant la durée de la presente Guerre : Bien entendu, que l'effet desdites Donations & Confiscations cessera le jour de la publication de la Paix.

LIX. Il sera député des Commissaires de part & d'autre, deux mois après la publication du present Traité, qui s'assembleront au lieu dont il sera respectivement convenu, pour y terminer à l'amiable tous les différends qui pourroient se rencontrer entre les deux Partis ; lesquels Commissaires auront l'œil à faire également bien traiter les Sujets de côté & d'autre, & ne permettront pas que les uns rentrent dans la possession de leurs Biens, que lors & au mesme temps que les autres rentreront dans la possession des leurs : comme aussi travailleront ledits Commissaires (si on le juge à propos de la sorte) à faire une juste évaluation de part & d'autre des Biens de ceux qui ne voudront pas retourner habiter dans le Pais qu'ils ont quitté, ou que l'un des deux Roys n'y voudra pas admettre, luy ayant prescrié ailleurs son séjour, suivant ce qu'il est dit cy-dessus ; afin que ladite évaluation étant faite, les mesmes Commissaires puissent ménager en toute equité les échanges & compensations desdits Biens, pour plus grande commodité, & avec égal avantage des Parties

intéressées, prenant garde qu'aucune n'y soit lésée : Et enfin regleront ledits Commissaires toutes les choses concernant le commerce & fréquentation des Sujets de part & d'autre, & toutes celles qu'ils estimeront pouvoir plus contribuer à l'utilité publique, & à l'affermissement de la Paix : Et tout ce qui a été dit dans les quatre Articles immédiatement precedens, & dans celui-cy, touchant le Comté de Roussillon & ses Habitans, doit être entendu de la mesme maniere, de la Viguerie de Conflans, & de la partie du Comté de Cerdania, qui peut, ou doit demeurer en ppprie par le present Traité à Sa Majesté cy-dessus dits, & des Habitans de ladite Viguerie de Conflans, & partie susdite du Comté de Cerdania : comme aussi se doit entendre reciproquement des Habitans du Comté de Cerdania, & de la partie de la Viguerie de Conflans, qui peut ou doit demeurer à Sa Majesté Catholique par le present Traité & declarations desdits Commissaires.

LX. Quoy que Sa Majesté Tres-Chrétienne n'ait jamais voulu s'engager, nonobstant les vives instances qui luy en ont souvent été faites, accompagnées mesmes d'offres tres-considerables, à ne pouvoir faire la Paix, sans l'inclusion du Royaume de Portugal, d'autant qu'Elle a preveu & apprehendé qu'un pareil engagement, pourroit être un obstacle insurmontable à la conclusion de ladite Paix, & par consequent reduire les deux Rois à la nécessité de perpetuer la Guerre : néanmoins sadite Majesté Tres-Chrétienne, souhaitant avec une passion extrême, de voir le Royaume de Portugal joiuy du mesme repos qu'acquerront tant d'autres Etats Chrétiens, par le present Traité, auroit proposé à cette fin bon nombre de partis & d'expediens, qu'Elle jugeoit pouvoir être de la satisfaction de Sa Majesté Catholique : Parmi lesquels mesmes, nonobstant comme il est dit cy-dessus, que Sa Majesté n'eût aucun engagement en cette affaire, Elle en est venue jusques à vouloir se priver du principal fruit du bon-heur qu'ont eu ses Armes dans le cours d'une longue Guerre, offrant, outre les Places qu'elle restitué par le present Traité à Sa Majesté Catholique, de luy rendre encore toutes les autres conquestes generalement, que sedites Armes ont faites en cette Guerre, & de rétablir entierement Monsieur le Prince de Condé, pourveu & à condition que les affaires du Royaume de Portugal fussent laissées en l'état qu'elles se trouvent à present ; ce que Sa Majesté Catholique n'ayant pas voulu accepter, auroit seulement offert, qu'en consideration des puissans offices dudit Seigneur Roy Tres-Chrétien, Elle consentiroit à remettre les choses audit Royaume de Portugal, au mesme état qu'elles étoient avant le changement qui y arriva au mois de Decembre de l'année mil six cent quarante, pardonnant & donnant une Abolition generale de tout le passé, & accordant le rétablissement dans tous les Biens, Honneurs & Dignitez de tous ceux, sans distinction de Personne ou Personnes, qui retourneroient en l'obeissance de Sa Majesté Catholique, se mettroient en estat de joiuyr de l'effet de la presente Paix. Enfin, en contemplation de la Paix, & ven l'absoluë nécessité où Sa Majesté Tres-Chrétienne s'est trouvée de perpetuer la Guerre, par la rupture du present Traité, qu'Elle a reconnue estre inevitable, en cas qu'Elle eût voulu persister plus long-temps pour obtenir en cette affaire de Sa Majesté Catholique, d'autres conditions que celles qu'Elle avoit offertes, ainsi qu'il est dit cy-dessus : Et ladite Majesté Tres-Chrétienne, devant & voulant preferer (comme il est juste) le repos general de la Chrétienté à l'intérêt particulier du Royaume de Portugal, pour l'avantage & en faveur duquel Elle n'avoit déjà rien obmis de ce qui pouvoit dépendre d'Elle, & étoit en son pouvoir, jusques à faire des offres aussi grandes qu'il a été dit cy-dessus ; Il a été finalement convenu & arrêté entre les deux Seigneurs Roys, qu'il sera accordé à Sa Majesté Tres-Chrétienne trois mois de temps, à compter du jour de l'échange des Ratifications du present Traité ; pendant lesquels Elle puisse envoyer audit Royaume de Portugal, pour s'achever d'y disposer les choses à ajuster & reduire cette affaire, en sorte que Sa Majesté Catholique en demeure pleinement satisfaite : après lesquels trois mois expirez, si les foins & les offices de sadite Majesté Tres-Chrétienne n'ont pu produire l'effet qu'on se propose, sadite Majesté ne se mélera plus de ladite affaire, & promet, s'oblige & engage, sur son honneur, & en foy & parole de Roy, pour soy & ses Successeurs, de ne donner audit Royaume de Portugal ny en commun, ny à aucune Personne ou Personnes d'iceluy, en particulier, de quelque dignité, état, qualité & condition qu'ils soient, à present, ny à l'avenir,

ANNO
1659.

ANNO 1659. venir, aucune ayde, ny assistance publique ny secrete, directement ou indirectement, d'Hommes, Armes, Munitions, Vivres, Vaisseaux ou argent, sous aucun pretexte, ny aucune autre chose que ce soit, ou puisse être, par l'ère ny par Mer, ny en aucune autre maniere : comme aussi de ne permettre qu'il se fasse des levées en aucun endroit de ses Royaumes & Etats, ny d'accorder le passage à aucunes qui pourroient venir d'autres États au secours dudit Royaume de Portugal.

LX I. Sa Majesté Catholique renonce par ce Traité, tant en son nom, que de ses Hoirs, Successeurs & ayans cause, à tous les Droits & prétentions, sans rien réserver ny retenir, qu'Elle peut, ou pourroit cy-après avoir sur la Haute & Basse Alsace, le Zuntgau, le Comté de Fetterte, Brisach & ses dépendances, & sur tous les Pais, Places & Droits qui ont esté délaissés & cedez à Sa Majesté Tres-Chrétienne, par le Traité fait à Munster le vingt quatrième Octobre mil six cent quarante huit, pour être unis & incorporez à la Couronne de France; Sa Majesté Catholique approuvant, pour l'effet de ladite réconciliation, le contenu audit Traité de Munster, & non en aucune autre chose dudit Traité, pour n'y avoir intervenu. Moyennant laquelle présente réconciliation, Sa Majesté Tres-Chrétienne offre de satisfaire au payement des trois millions de livres tournois qu'Elle est obligée par ledit Traité, de payer à Messieurs les Archiducs d'Autriche.

LX II. Monsieur le Duc Charles de Lorraine ayant témoigné grand déplaisir de la conduite qu'il a tenuë à l'égard du Seigneur Roy Tres-Chrétien, & avoir fermement intention de le rendre plus satisfait à l'avenir, de lui & de ses Adions, que le temps & les occasions passées ne luy en ont donné le moyen: Sa Majesté Tres-Chrétienne, en consideration des puissans offices de Sa Majesté Catholique, reçoit dès à présent ledit Sieur Duc dans sa bonne grace; & en contemplation de la Paix, sans s'arrêter aux Droits qui pouvoient luy être acquis par divers Traitez faits par le feu Roy son Pere avec ledit Sieur Duc, après avoir fait préalablement démontrer les Fortifications des deux Villes de Nancy, qui ne pourroient plus être reprises & après en avoir retiré & fait transporter toute l'Artillerie, Poudres, Boulets, Armes, Vivres & Munitions de Guerre, qui sont à présent dans les Magazins dudit Nancy, remettre ledit Sieur Duc Charles de Lorraine dans la possession du Duché de Lorraine, & même des Villes, Places & Pais qu'il a autrefois possédés, dépendans des trois Evêchez de Metz, Toul & Verdun; à la réserve premierement & exception de Moyenvic, lequel, quoy qu'enclavé dans ledit Etat de Lorraine appartenoit à l'Empire, & a été cédé à Sa Majesté Tres-Chrétienne par le Traité fait à Munster le vingt-quatrième jour d'Octobre mil six cents quarante-huit.

LX III. En second lieu, à la réserve & exception de tout le Duché de Bar, Pais, Villes & Places qui le composent, tant la partie qui est mouvante de la Couronne de France, comme celle qu'on peut prétendre n'en être pas mouvante.

LX IV. En troisième lieu, à la réserve & exception du Comté de Clermont & de son Domaine, & des Places, Prévôtés & Terres de Stenay, Dun, & Jametz, avec tout le revenu d'icelles, Villages & Territoires qui en dépendent; lesquels Moyenvic, Duché de Bar (compris la partie du lieu & Prévôté de Marville, laquelle partie, ainsi qu'il a été dit cy-dessus, appartenoit aux Ducs de Bar) Places, Comté, Prévôté, Terres & Domaines de Clermont, Stenay, Dun & Jametz, avec leurs appartenances, dépendances & annexes, demeureront à jamais unis & incorporez à la Couronne de France.

LX V. Ledit Sieur Duc Charles de Lorraine, avant son rétablissement dans les Etats cy-dessus spécifiés, & avant qu'aucune Place luy soit restituée, donnera son consentement au contenu aux trois Articles immédiatement precedens : Et pour cet effet, delivra à Sa Majesté Tres-Chrétienne, en la forme la plus valable & autentique qu'Elle pourra desirer, les Actes de sa réconciliation & cession desdits Moyenvic, Duché de Bar (compris la partie de Marville) tant partie mouvante, que prétendue non mouvante de la Couronne de France, Stenay, Dun, Jametz, le Comté de Clermont, & son Domaine, appartenances, dépendances & annexes, sans pouvoir rien prétendre ny demander par ledit Sieur Duc, ou ses Successeurs, ny presentement, ny en aucun temps à l'avenir, pour le prix que le feu Roy Louis XIII. de glorieuse Memoire, s'estoit obligé de payer audit Sieur Duc, pour ledit Domaine du Comté

TOM. VI. PART. II.

de Clermont, par le Traité fait à Liverdon au mois de Juin mil six cent trente-deux, attendu que l'Article où est contenuë ladite obligation, a été annullé par les Traitez subsequens, & de nouveau, autant que besoin seroit, est entièrement annullé par celui-cy.

LX VI. Sa Majesté Tres-Chrétienne, restant audit Sieur Duc Charles, les Places de son Etat ainsi qu'il a été dit cy-dessus, y laissera (à la réserve & exception de celles qu'il est convenu devoir estre démolies) toute l'Artillerie, Poudre, Boulets, Armes, Vivres & Munitions de Guerre, qui sont dans les Magazins desdites Places, sans pouvoir les affaiblir ny endommager en aucune maniere que ce soit.

LX VII. Ledit Sieur Duc Charles de Lorraine, ny aucun Prince de sa Maison, ou de ses adherans & dépendans, ne pourront demeurer armez; mais seront tant ledit Sieur Duc, que les autres cy-dessus dits, obligés de licencier leurs troupes à la publication de la presente Paix.

LX VIII. Ledit Sieur Duc Charles de Lorraine, avant son rétablissement dans ses États, fournira aussi un Aëte en bonne forme à Sa Majesté Tres-Chrétienne, qu'il se desiste & depart de toutes Intelligences, Liges, Associations, & pratiques qu'il auroit, ou pourroit avoir avec quelque Prince, Etat & Potentat que ce pût estre, au préjudice de Sadite Majesté, & de la Couronne de France; avec promesse qu'à l'avenir il ne donnera aucune retraite dans ses États, à aucuns Ennemis ou Sujets rebelles, ou suspects à Sa Majesté, & ne permettra qu'il s'y fasse aucune levée ny amas de Gens de Guerre contre son service.

LX IX. Ledit Sieur Duc Charles de Lorraine donnera pareillement avant son rétablissement susdit, un Aëte en bonne forme, à Sa Majesté Tres-Chrétienne, par lequel il s'oblige, tant pour luy que pour tous ses Successeurs Ducs de Lorraine, d'accorder en tous tems, sans difficulté aucune, sous quelque pretexte qu'elle pût estre fondée, les passages dans ses États, tant aux personnes qu'aux Troupes de Cavalerie & Infanterie, que Sadite Majesté & ses Successeurs Roys de France, voudront envoyer en Alsace ou à Brisach, & à Philisbourg, aussi souvent qu'il en sera requis par Sadite Majesté & sesdits Successeurs : & de faire fournir ausdites Troupes dans lesdits États, les vivres, logemens & commoditez necessaires, par Estapes, en payant lesdites Troupes, leurs dépenses, au prix courant de Pais: Bien entendu que ce ne seront que simples passages à journées réglées, & marches raisonnables, sans pouvoir séjourner dans lesdits États de Lorraine.

LX X. Ledit Sieur Duc Charles, avant son rétablissement dans son Etat, mettra entre les mains de Sa Majesté Tres-Chrétienne un Aëte en bonne forme, & à la satisfaction de Sadite Majesté, par lequel ledit Sieur Duc s'oblige pour luy & pour tous ses Successeurs, de faire fournir par les Fermiers & Administrateurs des Salines de Rohers, Chasteau Salins, Dieuze, & Marfal, lesquels Sa Majesté luy restituë par le present Traité, toute la quantité de minots ou muids de sel, qui sera necessaire pour la fourniture de tous les Greniers qu'il sera besoin de remplir, pour l'usage & consommation ordinaire des Sujets de Sa Majesté, dans les trois Evêchez de Metz, Toul, & Verdun, Duché de Bar & Comté de Clermont, Stenay, Jametz & Dun : & cela au même prix pour chaque minot ou muid de sel, que ledit Sieur Duc Charles avoit accoustumé de le fournir aux Greniers de l'Evêché de Metz, en temps de Paix, pendant la dernière année que ledit Sieur Duc a été en possession de tout son Etat : sans qu'il puisse, ny ses Successeurs en aucun temps, augmenter le prix desdits minots ou muids de sel.

LX XI. Et d'autant que depuis que le feu Roy Tres-Chrétien, de glorieuse Memoire, a conquis la Lorraine par ses Armes, grand nombre de Sujets de ce Duché ont servy leurs Majestés, ensuite des fermens de fidelité qu'elles ont désiré d'eux; il a été convenu, que ledit Sieur Duc ne leur en scauroit aucun mauvais gré, ny ne leur en fera aucun mauvais traitement : mais les considerera comme ses bons & fideles Sujets, & les payera des dettes & rentes auxquelles ses États peuvent estre obligés : ce que Sa Majesté desire si particulierement, que sans l'assurance qu'Elle prend de la foy que ledit Sieur Duc luy donnera sur ce sujet, Elle ne luy eust jamais accordé ce qu'Elle fait par le present Traité.

LX XII. Il a été convenu en outre, que ledit Sieur Duc ne pourra apporter aucun changement aux Provisions des Benefices qui ont esté données par lesdits Seigneurs Roys, jusques au jour du present Traité : & que

Mm

ANNO 1659.

ANNO
1659.

messe de ne prendre ny recevoir en aucun temps à l'avenir, desdits Roys ou Potentats Etrangers, aucunes Penfions, ny Establissemens, ny bien-faits qui l'obligent à avoir dependances d'eux, ny aucun attachement à quelque autre Roy, ou Potentat, qu'à Sa Majesté son Souverain Seigneur; à peine, en cas de contravention audit Escript, d'estre déchu des-lors de la rehabilitation & rétablissement qui luy sont accordés par le present Traité, & de retourner au même état qu'il estoit à la fin du mois de Mars de la présente année.

LXXXII. En troisième lieu, Que ledit Sieur Prince en execution de ce qui a esté cy-devant arrêté & convenu entre les deux Seigneurs Roys remettra réellement & de fait entre les mains de Sa Majesté Tres-Chrétienne, les Places de Rocroy, le Castelet & Linchamp, au temps & jour qui sera dit cy-après dans un autre Article de ce même Traité.

LXXXIII. Moyennant l'execution de ce que dessus, Sa Majesté Tres-Chrétienne, en contemplation de la Paix, & en consideration des offices de Sa Majesté Catholique, usant de la clemence Royale, recevra fincèrement & de bon cœur, ledit Sieur Prince en ses bonnes grâces, luy pardonnera, & oubliera avec la même sincérité tout ce qu'il a par le passé fait & entrepris contre son service, soit dedans ou hors le Royaume, trouvera bon qu'il revienne en France, mesme où sera la Cour de Sa Majesté: En suite de quoy Sadite Majesté remettra & rétablira ledit Sieur Prince réellement & de fait, en la libre possession & jouissance de tous ses Biens, Honneurs, Dignitez & Privilèges de Premier Prince de son Sang; sans néanmoins, pour ce qui regarde ledits Biens, de quelque nature qu'ils soient, que ledit Sieur Prince puisse jamais rien pretendre pour le passé, à la restitution des fruits desdits Biens, quelques personnes qui en aient jouy par ordre de Sa Majesté, ny au payement & restitution de ses Penfions, Appointemens, ou autres Rentes & Revenus qu'il avoit sur les Domaines, Fermes ou Receptes Generales dudit Seigneur Roy; non plus que pour raison, ou sous pretexte de ce qu'il pouvoit pretendre luy estre deu par Sa Majesté avant sa sortie du Royaume, ny pour les démolitions, dégradations, ou dommages faits par les ordres de Sa Majesté, ou autrement, en quelque maniere que ce soit, dans ses Biens, Villes, Places fortifiées, Seigneuries, Chateaux, Terres & Maisons dudit Sieur Prince.

LXXXIV. Et pour ce qui regarde les Charges & Gouvernemens de Provinces, ou de Places, dont ledit Sieur Prince estoit pourveu, & qu'il possédoit avant sa sortie de France, Sa Majesté Tres-Chrétienne auroit longtemps conlommement refusé de l'y restablir, jusques à ce qu'estant touché du procédé & de la soumission cy-dessus dite dudit Sieur Prince, quand il a remis pleinement à son bon plaisir & disposition, tous ses interêts, sans pretension aucune, & tout ce qui luy estoit offert par Sa Majesté Catholique pour son dédommagement; Sadite Majesté Tres-Chrétienne s'est enfin portée à luy accorder ce qui entuit, à certaines conditions cy-après spécifiées, dont ledits Seigneurs Roys ont convenu, & ainsi accordé: Sçavoir est, que moyennant que le Seigneur Roy Catholique de sa part (au lieu de ce qu'il avoit intention de donner audit Sieur Prince, pour dédommagement) tire la Garnison Espagnole qui est dans la Ville, Place & Citadelle de Juliers, pour laisser ladite Place & Citadelle libres de ladite Garnison à Monsieur le Duc de Neubourg, aux conditions & en la maniere qui sera plus particulièrement cy-après spécifiée dans un autre Article du present Traité. Comme aussi, moyennant que Sadite Majesté Catholique, outre ladite sortie de la Garnison Espagnole des Ville & Citadelle de Juliers, mette entre les mains de Sa Majesté Tres-Chrétienne, la Ville & Place d'Avennes, située entre Sambre & Meuse, avec ses appartenances, dependances, annexes & Domaines, en la maniere que Sadite Majesté Catholique s'y est cy-dessus obligée par un Article dudit present Traité: (Laquelle Place d'Avennes Sadite Majesté avoit aussi, entre autre chose, intention de donner audit Sieur Prince) moyennant ce que dessus, comme il est dit, c'est à dire en compensation de ladite remise & cession d'une desdites Places faites audit Seigneur Roy Tres-Chrétien, pour estre unie & incorporée à jamais à la Couronne de France, & de la sortie de la Garnison Espagnole de l'autre, en faveur d'un Prince Amy & Allié de Sa Majesté Tres-Chrétienne, qu'Elle a desiré d'obliger en vertu du Traité de ladite Alliance: Sadite Majesté Tres-Chrétienne, pour toutes choses généralement quelconques, qui peuvent concerner les Char-

ges & Gouvernemens que ledit Sieur Prince avoit possédés, ou que pouvoient avoir lieu d'esperer ceux qui luy appartiennent, sans nul excepter donnera audit Sieur Prince le Gouvernement de la Province de Bourgogne & Bresse, sous lesquels s'entendent compris le Pays de Bogey, Gex & Valromay; comme aussi luy donnera les Gouvernemens particuliers du Chateau de Dijon, & de la Ville de Saint-Jean-de-Laune: & à Monsieur le Duc d'Enguilen son Fils, la Charge de Grand Maître de France & de sa Maison; avec des Brevets d'assurance audit Sieur Prince, pour la conserver, en cas que ledit Sieur Duc d'Enguilen vint à deceder devant luy.

LXXXV. Sadite Majesté fera expedier ses Lettres Patentes d'Abolition en bonne forme, de tout ce que ledit Sieur Prince, ses Parens, Serveurs, Amis, Adherans & Domestiques, soit Ecclesiastiques ou Seculiers, ont & peuvent avoir fait ou entrepris par le passé contre son service, en sorte qu'il ne luy puisse jamais, ny à eux, nuire ny préjudicier en aucun temps, ny à leurs Heritiers, Successeurs & ayans cause, non plus que s'il n'estoit jamais venu. Et ne fera jamais Sadite Majesté en aucun temps, aucune recherche envers ledit Sieur Prince, ny les siens, ny envers ses Serveurs, Amis, Adherans, & Domestiques, soit Ecclesiastiques ou Seculiers, des deniers que luy ou eux ont pris dans les Receptes generales, ou particulieres, ou dans les Bureaux de ses Fermes: Et ne les obligera à aucune restitution desdits deniers, ny de routes levées de Contributions, Impositions, Exactions sur le Peuple, & actes d'Hostilité commis dans la France, en quelque maniere que ce puisse estre: ce qui sera plus particulièrement contenu dans lesdites Lettres d'Abolition, pour l'entière seurété dudit Sieur Prince, & de ceux qui l'ont suivi, de n'en pouvoir jamais estre recherché ny inquiété.

LXXXVI. Après que ledit Sieur Prince aura satisfait de sa part, au contenu dans les trois Articles LXXXI. & LXXXII. du present Traité, tous Duchez, Comtez, Terres, Seigneuries & Domaines, mesmes ceux de Clermont, Stenay & Dun, comme il les avoit avant sa sortie de France, & celui de Jamerz aussi, en cas qu'il l'ait eu, lesquels appartiennent cy-devant audit Sieur Prince: ensemble tous & quelconques ses autres Biens, Meubles & Immeubles, de quelque qualité qu'ils soient, en la maniere cy dessus dite, luy seront restitués réellement & de fait, ou à ceux que ledit Sieur Prince, estant en France, commettra & deputera pour prendre en son nom la possession desdits Biens, & le servir en leur Administration. Comme aussi luy seront restitués, ou à sesdits Deputez, tous les Titres, Enseignemens, & autres Escriptures delaisées au temps de sa sortie du Royaume, dans les Maisons de sesdites Terres & Seigneuries, ou ailleurs. Et sera ledit Sieur Prince reintegré en la vraye & réelle possession & jouissance de sesdits Duchez, Comtez, Terres, Seigneuries & Domaines, avec tels Droits, Autoritez & Justice, Chancellerie, Cas Royaux, Greniers, Presentations & Collations de Benefices, Nominations d'Offices, Grâces & Préeminences, dont luy & ses Predecesseurs ont jouy, & comme il en jouissoit avant sa sortie du Royaume: (Bien entendu qu'il laissera Bellegarde & Montrond en l'estat qu'ils se trouvent à present) Surquoy luy seront depêchez, en aussi bonne forme qu'il desirera, toutes Lettres Patentes de Sa Majesté à ce nécessaires, sans qu'il puisse estre troublé, pourluy, ny inquieté en ladite possession & jouissance, par ledit Seigneur Roy, ses Hoirs, Successeurs, ou ses Officiers, directement ny indirectement, nonobstant quelconques Donations, Unions, ou Incorporations, qui pourroient avoir esté faites desdits Duchez, Comtez, Terres, Seigneuries & Domaines, Biens, Honneurs, Dignitez, & Prerogatives de Premier Prince du Sang, & quelconques causes derogatoires, Constitutions, & Ordonnances à ce contraires. Comme aussi, ledit Sieur Prince, ny ses Hoirs & Successeurs, pour raison des choses qu'il peut avoir faites, soit en France, y estant, soit hors du Royaume, après sa sortie, ny pour quelconques Traitez, intelligences ou diligences par luy faites & eues avec quelconques Princes & Personnes, de quelque état & qualité qu'ils soient, ne pourront estre molestés ny inquiétés, ny tirez en cause: Mais toutes Procédures, Arrests, mesme celui du Parlement de Paris du vingt-sept Mars de l'année mil six cens cinquante-quatre, Jagemens, Sentences, & autres Actes, qui déjà auroient esté faits contre ledit Sieur Prince, tant en matiere civile que criminelle, si ce n'est qu'en matiere civile il ait volontairement contesté, demeureront nulles & de nulle valeur,

ANNO
1659.

ANNO
1659.

leur, & n'en fera jamais fait aucune poursuite, comme si jamais ils ne fussent venus. Et à l'égard du Domaine d'Albret, dont ledit Sieur Prince jouissoit avant sa sortie de France, & duquel Sa Majesté a depuis disposé autrement, Elle donnera audit Sieur Prince le Domaine du Bourbonnois, aux conditions que l'échange desdits deux Domaines avoit déjà été ajusté avant que ledit Sieur Prince sortit du Royaume.

LXXXVII. Quant aux Parens, Amis, Serviteurs, Adherans & Domestiques dudit Sieur Prince, soit Ecclesiastiques ou Seculiers, qui ont suivi son Party, ils pourront en conséquence des Pardon & Abolition cy-dessus dits, en l'Article LXXXV. revenir en France avec ledit Sieur Prince, & établir leur séjour en tel lieu qu'ils désireront, & seront rétablis comme les autres Sujets des deux Seigneurs Roys, en la paisible possession & jouissance de leurs Biens, Honneurs & Dignitez, à l'exception & reserve des Charges, Offices & Gouvernemens qu'ils possédoient avant leur sortie du Royaume, pour jouir par eux desdits Biens, Honneurs & Dignitez, ainsi qu'ils les tenoient & possédoient; sans pouvoir néanmoins prétendre aucune restitution des jouissances du passé, soit de ceux à qui Sa Majesté en auroit fait don, soit en quelque autre manière que ce soit; comme pareillement seront rétablis en leurs Droits, noms, raisons, Actions, Successions & Heritages à eux survenus, ou aux Enfants & Veuves des défunts, pendant leur absence du Royaume, comme aussi leurs meubles délaissez leur seront restitués, s'ils se trouvent en nature: Et Sa Majesté, en contemplation de la Paix, déclare nulle & de nulle valeur & effet (hors pour le regard de leursdites Charges, Offices & Gouvernemens) toutes Procédures, Arrests, mêmes celui du Parlement de Paris du vingt-sept Mars mil six cent cinquante-quatre, Sentences, Jugemens, Adjudications, Donations, Incorporations, & autres Actes, qui contre eux ou leurs Heritiers, pourroient avoir été faits, pour raison d'avoir suivi le Party dudit Sieur Prince, & ce tant en matière civile que criminelle, si ce n'est en matière civile, qu'ils aient volontairement contesté, sans qu'eux ny leurs Hoirs, pussent jamais en estre recherchez, troublez ou inquietez. Sur toutes lesquelles choses cy-dessus dites, Sa Majesté Tres-Christienne fera expedier, tant audit Sieur Prince, qu'à ses Parens, Serviteurs, Amis, Adherans & Domestiques, soit Ecclesiastiques, ou Seculiers, toutes Lettres Patentes nécessaires, contenant ce que dessus, en bonne & saine forme; lesquelles Lettres Patentes leur seront remises, quand ledit Sieur Prince aura accompli de sa part, le contenu aux trois Articles LXXX. LXXXI. & LXXXII. du present Traité.

LXXXVIII. En conformité de ce qui est contenu en l'Art. LXXXIV. du present Traité, par lequel la Maj. Tres-Christienne s'oblige de donner audit Sieur Duc d'Enguien son Fils, les Gouvernemens & la Charge qui y sont spécifiés; sa Maj. Catholique promet & s'oblige de sa part, en foy & parole de Roy, de faire sortir de la Ville, Citadelle ou Chateau de Juliers, la Garnison Espagnole qui est dans ladite Ville, Citadelle ou Chateau, & les autres Troupes qui y auroient entré depuis peu, ou y pourroient de nouveau entrer, pour renforcer la Garnison, laissant dans ladite Ville & Citadelle l'Artillerie qui sera marquée aux Armes de la Maison de Cleves, ou de Juliers; ou qui lui aura appartenu: & pour le reste de ladite Artillerie, Armes, Munitions & Instrumens de Guerre, que Sadite Majesté a dans ladite Ville & Citadelle. Elle les pourra faire tirer; laissant ladite Ville, Citadelle ou Chateau de Juliers à M. le Duc de Neubourg, ou à ceux qui auront charge de lui de la recevoir, en la même qualité qu'il a la possession de l'Etat de Juliers: Ledit Sieur Duc mettant auparavant entre les mains de Sa Majesté Catholique, un Ecrit en bonne forme, signé de sa main, & à la satisfaction de Sadite Maj. Catholique, par lequel il s'oblige de ne pouvoir vendre, aliéner ny engager ladite Ville, Citadelle ou Chateau à aucun ni aucune autres Princes ou Personnes particulieres, & qu'il n'y mettra, ny établira aucune Garnison que de ses propres Forces: Comme aussi d'accorder à Sadite Majesté Catholique, quand elle en aura besoin, le passage de ses Troupes, soit par ladite Ville soit par l'Etat de Juliers; Sadite Majesté payant à ses frais la dépense des passages desdites Troupes, qui se feront à journées réglées & marches raisonnables, sans pouvoir séjourner dans le Pais; & ledit Sieur Duc prenant en telles occasions les precautions nécessaires pour la sèreté de ladite Ville & Citadelle: Et en cas que ledit Sieur Duc manquât d'accomplir ce à quoy il sera obligé, tant de n'aliéner, que

de ne mettre aucune autre Garnison dans ladite Place & Citadelle que la sienne propre, ou qu'il refusât de donner passage aux Troupes de Sa Majesté Catholique, en payant; ledit Seigneur Roy Tres-Christien promet, en foy & parole de Roy, de ne point assister ledit Sieur Duc, d'argent, ny de Gens de Guerre, ny en aucune autre manière, par foy-même, ou par Personnes interposées, pour soutenir ladite contravention; & qu'au contraire, il donnera ses propres Forces, s'il est neces- faire, pour l'accomplissement de ce qui a été dit cy-dessus.

LXXXIX. Il a été expressément convenu & arrêté entre lesdits Plenipotentiaires, que les réservations contenues aux Articles XXI. & XXII. du Traité de Vervins, auront leur plein & entier effet, sans qu'on puisse apporter aucune explication contraire à leur véritable sens: & en conséquence d'icelle, qu'audit Seigneur Roy Tres-Christien, de France & de Navarre, les Successeurs, & ayans cause, sont reservez, nonobstant quelque prescription ou laps de temps que l'on peut alleguer au contraire, tous les Droits, Actions, & Pretentions qu'il entend lui appartenir, à cause desdits Royaumes, Pais & Seigneuries, ou autrement ailleurs, pour quelque cause que ce soit; auxquels n'a été par lui ou par ses Predecesseurs expressément renoncé, pour en faire poursuite par voye amiable & de Justice, & non par les Armes.

XC. Seront aussi reservez, audit Seigneur Roy Catholique des Espagnes, ses Successeurs, & ayant cause, nonobstant quelque prescription & laps de temps qu'on peut alleguer au contraire, tous les Droits, Actions, & pretentions qu'il entend lui appartenir, à cause desdits Royaumes, Pais, & Seigneuries, ou autrement ailleurs, pour quelque cause que ce soit, auxquels n'auroit été par lui, ou par ses Predecesseurs Roys expressément renoncé, pour aussi en faire poursuite par voye amiable, & de Justice; & non par les Armes.

XCI. Comme ledit Sieur Cardinal Mazzarini, Plenipotentiaire de Sa Majesté Tres-Christienne, auroit remontré, que pour mieux parvenir à une Paix, il est nécessaire que Monsieur le Duc de Savoie, lequel s'est mêlé en cette Guerre, joignant ses Armes à celles de la Couronne de France, dont il est Allié, soit compris au present Traité: Sa Majesté Tres-Christienne affectonnant le bien & la conservation dudit Sieur Duc, comme la sienne propre, pour la proximité du Sang & Alliance dont il lui appartient: & Sa Majesté Catholique ayant trouvé raisonnable que ledit Sieur Duc soit compris en cette Paix, sur les instances & par Interposition de Sa Majesté Tres-Christienne, il a été arrêté & convenu qu'il y aura à l'avenir cessation de toutes sortes d'actes d'hostilité, tant par Mer & autres Eaux, que par Terre, entre Sa Majesté Catholique, & ledit Sieur Duc de Savoie, leurs Enfants & Heritiers, Successeurs nés & à naître, leurs Etats, Dominations, Seigneuries, rétablissant d'Amitié, Navigation & Commerce, & bonne correspondance entre les Sujets de Sadite Majesté & dudit Sieur Duc, sans distinction de lieux ny de personnes: & seront lesdits Sujets rétablis, sans difficulté ny delay, dans la libre & paisible jouissance de tous les Biens, Droits, Noms, Raisons, Pensions, Actions, Immunités & Privilèges, de quelque nature qu'ils soient, qu'ils possédoient dans les Etats de l'un & de l'autre, avant la presente Guerre, ou qui leur seroient échus pendant qu'elle a duré, & qui leur auroient été saisis à l'occasion d'icelle; sans pouvoir néanmoins prétendre ny demander aucune restitution des jouissances du passé, pendant la Guerre.

XCII. En conséquence de ladite Paix, & en consideration des offices de Sa Majesté Tres-Christienne, ledit Seigneur Roy Catholique restituera audit Sieur Duc de Savoie, réuellement & de fait, la Ville, Place & Chateau de Verceil, & tout son Territoire, appartenances, dépendances & annexes, sans qu'on puisse rien démolir, ny endommager les Fortifications qui y ont été faites, & au même estat, pour l'Artillerie, Munitions de Guerre, vivres & autres choses, qu'estoit ladite Place, lors que ledit Verceil fut pris par les Armes de Sa Majesté Catholique. Et pour le lieu de Cencio dans les Langues, il sera aussi rendu audit Sieur Duc de Savoie, en l'estat qu'il se trouve presentement, avec ses dépendances & annexes.

XCIII. Quant à la Dot de la feue Serenissime Infante Catherine, pour raison de laquelle il y a différend entre les Maisons de Savoie & de Modene; Sa Majesté Catholique promet & s'oblige de faire payer effectivement à Monsieur le Duc de Savoie, les arrerages qui peuvent estre dus à sa Maison, depuis que ladite Dot fut constituée, juiques au dix-sept Decembre de l'an-

ANNO
1659.

DU DROIT DES GENS.

277

ANNO 1659. née mil six cent vingt, que le feu Duc Charles Emmanuel de Savoie donna en Appanage ladite Dot au feu Prince Philibert son fils, suivant ce qui sera verifié de cette dette, par les Livres de la Chambre Royale du Royaume de Naples. Et pour le paiement à l'avenir, du courant de ladite Dot, & d'autres arrerages, il en sera usé ainsi qu'il est disposé plus bas par autre Article du present Traité.

XCIV. Et d'autant que les divisions ou prétentions contraires des Maisons de Savoie & de Mantouie ont plusieurs fois excité des troubles dans l'Italie pour les assistances que les deux Seigneurs Roys ont donné en divers temps, chacun à son Allié; afin de ne laisser à l'avenir aucun sujet ny pretexte, qui puisse de nouveau alterer la bonne intelligence & amitié de leurs Majestez: Il a été convenu & accordé, pour le bien de la Paix, que les Traités faits à Quersaque en l'année mil six cents trente & un, sur les différends desdites Maisons de Savoie & de Mantouie, seront exécutés selon leur forme & teneur: Et Sa Majesté Catholique promet & engage sa foy, & parole Royale, de ne s'opposer jamais, ny faire chose contraire, en aucune maniere, ausdits Traités, ny à leurs exécutions, pour quelque raison, action & pretexte que ce puisse être, & de ne donner aucune assistance ny faveur, directement ny indirectement, de quelque sorte que ce soit, à aucun Prince qui voudrait contrevenir ausdits Traités de Quersaque: Dont Sa Majesté Tres-Christienne pourra soutenir l'observation & execution, de son autorité, & s'il est nécessaire, de ses Armes, sans que Sa Majesté Catholique puisse employer les siennes pour l'empêcher: notant le contenu au troisième Article du present Traité, auquel il est expressément derogé par celui-cy, pour ce regard seulement.

XCV. Comme le différend qui reste entre lesdits Sieurs Ducs de Savoie & de Mantouie, sur la Dot de la feuée Princesse Marguerite de Savoie, Ayecule dudit Sieur Duc de Mantouie, n'a pu être accommodé en diverses Conférences, que les Commissaires desdits Sieurs Ducs ont eu sur cette matiere, tant en Italie qu'en ce lieu-cy, en présence desdits Sieurs Plenipotentiaires de leurs Majestez, à raison du trop grand éloignement des prétentions de l'un, & des exceptions de l'autre; en sorte qu'ils n'ont pu convenir avant la conclusion de cette Paix, qui n'a pas dû être retardée pour ce seul intérêt: Il a été arrêté & accordé, que lesdits Sieurs Ducs seront assembler leurs Commissaires en Italie dans trente jours après la signature de ce Traité (& plutôt s'il le peut) au lieu qui sera concerté entre le Sieur Duc de Navailles, & en son absence l'Ambassadeur du Roy Tres-Christien en Piedmont, & le Sieur Comte de Fuenfaldafia, ou en la maniere qu'ils jugeront plus à propos, afin qu'avec l'intervention des Ministres des deux Seigneurs Roys, qui pourra contribuer beaucoup à faciliter & avancer cet accord, ils travaillent à l'ajustement de cette affaire; en sorte que dans quarante jours depuis qu'ils seront assemblez, ledit ajustement soit conclu, & que les Parties aient convenu de la somme qui est due. Et en cas que cette nouvelle Conférence ne produise pas l'effet qu'on prend avant le Printemps, que les deux Plenipotentiaires des deux Seigneurs Roys, se trouveront encore ensemble en cette même Frontiere des deux Royaumes: Leurs Majestez alors ayant la connoissance que leur auroit donnée leurs Ministres, des raisons de part & d'autre, & des expédients qui auroient été proposez, prendront celui qui leur semblera juste & raisonnable, pour moyenner l'accordement de cette affaire à l'amiable; & en sorte que lesdits Sieurs Ducs puissent & doivent demeurer avec satisfaction commune: Et leursdites Majestez concourront après uniformement, à procurer que ce qu'elles auront déterminé s'exécute, afin qu'il ne reste aucun motif qui puisse alterer la tranquillité publique d'Italie.

XCVI. Et d'autant que depuis le deces de feu Monsieur le Duc de Modene, arrivé en Piedmont l'année dernière mil six cent cinquante-huit, Sa Majesté Catholique a été informée par ses Ministres en Italie, que Monsieur le Duc de Modene son Successeur, a remontré du déplaîsir des choses qui se sont passées durant cette Guerre, & avoit ferme intention de rendre Sadite Majesté satisfaite de luy & de ses actions, & de mériter par sa conduite la bienveillance Royale, ayant fait ledit Sieur Duc à cette fin divers offices près du Sieur Comte de Fuenfaldafia, Gouverneur & Capitaine General dans l'Etat de Milan: En cette consideration, & de l'entremise du Roy Tres-Christien, Sa Majesté Catholique reçoit dès à present en sa bonne

grace, la Personne & Maison dudit Sieur Duc, lequel dorenavant vivra & procedera en bonne & libre Neutralité avec les deux Couronnes de France & d'Espagne, & ses Sujets pourront avoir & tenir dans les Etats de chacune desdites Couronnes, un Commerce libre; & jouiront ledit Sieur Duc & sesdits Sujets, des rentes & graces qu'ils auroient obtenu, ou pourroient cy-après obtenir de Leurs Majestez, comme ils avoient accoutumé de jouir, sans difficulté, avant le mouvement des Armes.

XC VII. De la même maniere Sa Majesté Catholique a consenti & accordé, de ne plus envoyer dans la Place de Correggio, la Garnison qu'Elle avoit accoutumé par le passé d'y tenir; en sorte que la possession de ladite Place de Correggio, demeure libre de ladite Garnison: Et mêmes, pour plus grande sûreté & avantage dudit Sieur Duc, Sa Majesté Catholique promet de faire des offices tres pressans auprès de l'Empereur, à ce qu'il ait agreable d'accorder audit Sieur Duc, à sa satisfaction, l'Investiture dudit Etat de Correggio, comme l'avoient les Princes dudit Correggio.

XC VIII. Quant à la Dot de la feuée Serenissime Infante Catherine, assignée sur la Doiane de Foia, dans le Royaume de Naples, en quarante-huit mil ducats de revenu annuel, ou telle autre quantité qui paroîtra par les Livres de la Chambre Royale de ce Royaume-là, pour raison de laquelle Dot il y a différend entre Monsieur le Duc de Savoie, & Monsieur le Duc de Modene; Sa Majesté Catholique demeure d'accord, sans aucune difficulté, de la devoir, & ayant intention de la payer à celui desdits Sieurs Ducs, auquel la propriété de ladite Dot sera adjugée par Justice, ou à qui elle demeurera par Convention particuliere qu'ils pourroient faire entr'eux: Il a été accordé & convenu, que Sadite Majesté Catholique remettra presentement les choses concernant ladite Dot, au même état qu'elles estoient lors que le paiement de ladite Dot a cessé de courir, à l'occasion de la prise des Armes: C'est à dire que si en ce temps là, les deniers de ladite Dot estoient sequestrez, ils le seront encore à l'avenir, jusques à ce que le différend desdits Sieurs Ducs soit terminé par Jugement définitif en Justice, ou par accord entr'eux: Et si au temps susdit, ledit feu Sieur Duc de Modene se trouvoit en possession de jouir de ladite Dot sans que les deniers en fussent sequestrez, Sa Majesté Catholique continuera dès à present à la faire payer audit Sieur Duc de Modene son fils, tant les arrerages qui se trouveront être deus par le passé, que le courant, à l'avenir, du revenu de ladite Dot; rabattant néanmoins sur lesdits arrerages, toute la jouissance du temps que la Maison de Modene a eue les Armes à la main contre l'Etat de Milan. En ce dernier cas, demeureront cependant audit Sieur Duc de Savoie, toutes ses raisons, droits & actions pour les poursuivre en Justice & faire déclarer à qui appartient la propriété de ladite Dot: après lequel Jugement ou Convention particuliere, qui pourroit intervenir entre lesdits Sieurs Ducs, Sa Majesté payera, sans difficulté, le revenu de ladite Dot à celui d'entr'eux à qui elle se trouvera appartenir par Sentence definitive en Justice, ou par accommodement volontaire fait entre lesdits deux Sieurs Ducs de Savoie & de Modene.

XC IX. Et d'autant que les deux Seigneurs Roys ont considéré que les différends des autres Princes leurs Amis & Adherans, les ont souvent tirez malgré eux, & les Roys leurs Predecesseurs de glorieuse Memoire, à la prise des Armes: Leurs Majestez desirans autant qu'il est en leur pouvoir, d'oter par la presente Paix, en toutes parts, les moindres sujets de dissension, afin d'en mieux affermir la durée, & notamment le repos de l'Italie, qui a souvent été troublé par des différends particuliers arrivez entre les Princes qui y possédoient des Etats; Les deux Seigneurs Roys ont convenu & accordé, qu'ils interposeront de concert, sincerement & pressamment, leurs offices & supplications auprès de Notre Saint Pere le Pape, jusques à ce qu'ils aient pu obtenir de sa Sainteté, qu'Elle ait pour agreable de faire terminer sans delay, par accord ou par Justice, le différend que ledit Sieur Duc de Modene a depuis si longtemps avec la Chambre Apostolique, touchant la propriété & la possession des Vallées de Comachio: se promettans lesdits Seigneurs Roys, de la souveraine équité de sa Sainteté, qu'Elle ne refusera pas la juste satisfaction qui sera due à un Prince, dont les Ancêtres ont tant mérité du Saint Siege, & lequel dans un tres-considerable intérêt, a consenti jusques icy, de prendre ses Parties mêmes pour ses Juges.

C. Lesdits deux Seigneurs Roys, par la même consideration.

Mm 3

side-

ANNO 1659.

ANNO
1659.

sideration d'arracher la semence de tous les differents qui pourroient troubler le repos de l'Italie, ont aussi convenu & accordé qu'ils interposeroient, de concert, sincèrement & prestamment, leurs offices & leurs supplications auprès de Nostre Saint Pere le Pape, jufques à ce qu'ils aient pu obtenir de sa Sainteté, la Grace que leurs Majestez luy ont assez souvent demandée separément, en faveur de Monsieur le Duc de Parme, à ce qu'il ait la faculté d'acquiescer en divers intervalles convenables de temps, la dette qu'il a contractée envers la Chambre Apostolique, en la même maniere de differens intervalles, & que par ce moyen, & avec l'engagement ou l'alienation de partie de ses Estats de Calstro & de Ronciglione, il puisse trouver l'argent qui luy est nécessaire pour se conserver la possession du reste desdits Estats: ce que leurs Majestez esperent de la bonté de sa Sainteté, non moins pour le desir qu'Elle aura de prévenir toutes les occasions de discord dans la Chrestienté, que de sa disposition à favoriser une Maison qui a tant merité du Saint Siege Apostolique.

CI. Lesdits Seigneurs Roys ellimans ne pouvoir mieux reconnoître envers Dieu la grace qu'ils ont reçue de sa seule souveraine Bonté, qui leur a inspiré les desirs, & ouvert les moyens de se pacifier ensemble, & de donner le repos à leurs Peuples, qu'en s'appliquant & travaillant de tout leur pouvoir, à procurer & conserver le même repos à tous les autres Estats Chrestiens, dont la tranquillité est troublée, ou est à la veille de s'alterer; leurs Majestez voyant, avec grand déplaisir, la disposition presente de l'Allemagne, & de des autres Pays du Nord, où la Guerre est allumée, & qu'elle peut encore s'enflammer dans l'Empire par les divisions de ses Princes & Estats; ont convenu, demeuré d'accord, & résolu d'envoyer sans delay leurs Ambassadeurs, ou faire agir ceux qu'ils ont déjà dans l'Empire, de commun concept, pour ménager en leur nom & par leur entremise, un bon & prompt accommodement, tant de tous les differens qui peuvent troubler le repos de l'Empire, que de ceux qui depuis quelques années ont causé la Guerre dans les autres parties du Nord.

CII. Et d'autant que l'on apprend, que nonobstant l'accommodement qui fut fait il y a quelques années, des divisions survenues alors, entre les Cantons des Liges de Suisses Catholiques & Protestans, il reste encore sous la cendre des étincelles de ce feu, qui pourroient, si on ne les éteint entièrement, se rallumer, & causer de nouveaux troubles & dissensions entre ces Peuples-là alliez avec les deux Couronnes; les deux Seigneurs Roys ont jugé nécessaire de s'appliquer de leur part, à la prevention de ce danger, autant qu'il leur sera en leur pouvoir, avant que les choses empirent. Partant il a été accordé & convenu entre leurs Majestez, qu'Elles envoyeroient sur ce sujet des Ministres particuliers, chacun aux Cantons de ses Alliances (si ce n'est qu'ils jugent que ceux qu'ils y tiennent d'ordinaire, suffisent pour la fin qu'ils se proposent) avec ordre, qu'après s'être exactement informés des motifs & causes qui donnent lieu à la mes-intelligence & des-union de ladite Nation, ils s'assembleront & travaillent uniformement & de concert, à y procurer la concorde, & à faire que toutes choses y retournent à la Paix, au repos & à la Fraternité, avec laquelle lesdits Cantons avoient accoustumé de vivre ensemble par le passé: faisant entendre à leurs Superieurs la satisfaction que leurs Majestez en recevront, pour l'affection qu'Elles portent à leur Estat, & combien ce rétablissement d'union leur sera agreable, pour le desir qu'Elles ont de leur bien, & de la tranquillité publique.

CIII. Les differends survenus aux Pays des Grisons, sur le fait de la Valteline, ayans diverses fois obligé les deux Roys, & autres Princes, de prendre les Armes; Pour éviter qu'à l'avenir ils ne puissent alterer la bonne intelligence de leurs Majestez, il a été accordé, que dans six mois après la publication du present Traité, & après qu'on aura été informé de part & d'autre, de l'intention des Grisons, touchant l'observation des Traitez cy-devant faits; il sera convenu amiablement, entre les deux Couronnes, de tous les interets qu'elles peuvent avoir en cette affaire, & que pour cet effet chacun desdits Seigneurs Roys donnera Pouvoir suffisant d'en traiter, à l'Ambassadeur qu'il enverra à la Cour de l'autre après la publication de la Paix.

CIV. Monsieur le Prince de Monaco fera remis sans delay, en la paisible possession de tous les biens qui luy appartiennent, & dont il jouissoit avant la

Guerre, dans le Royaume de Naples, Duché de Milan, & autres de l'obeissance de sa Majesté Catholique, avec liberté de les aliener comme bon luy semblera: par Vente, Donation, ou autrement: sans qu'il puisse estre troublé ny inquiet en la jouissance d'iceux, pour s'eltre mis sous la protection de la Couronne de France, ny pour quelque autre sujet ou pretexte que ce soit.

CV. Il a été pareillement accordé & convenu, que sa Majesté Catholique payera comptant à la Dame Duchesse de Chevreuse, la somme de cinquante-cinq mille Philippes, de dix Reaux piece, qui valent cent soixante-cinq mille livres, monnoye de France, & ce pour le prix des Terres & Seigneuries de Kerpein & Lommerfen, avec les Aydes & dépendances desdites Terres, que ladite Duchesse avoit acquises de sa Majesté Catholique, suivant les Lettres Patentes de Sadite Majesté, du deuxième Juin 1646. desquelles Terres & Seigneuries, ladite Dame a été depuis depouillée par les Ministres de sa Majesté Catholique, à l'occasion de la presente Guerre, & Sadite Majesté en a disposé en faveur de Monsieur l'Electeur de Cologne. Et se fera ledit payement de cinquante-cinq mille Philippes, de dix Reaux piece, par sa Majesté Catholique, à la Dame Duchesse de Chevreuse, en deux termes, le premier dans six mois, à compter du jour & date des Presentes, & le second six mois après, en sorte que dans un an elle ait recen toute la somme.

CVI. Tous les Prisonniers de Guerre, de quelque condition & Nation qu'ils soient, estans detenus de part & d'autre, seront mis en liberté, en payant leurs dépenses, & ce qu'ils pourroient d'ailleurs justement devoir, sans estre tenus payer aucune rançon, si ce n'est qu'ils en aient convenu: auquel cas les Traitez faits avant ce jour seront executez selon leur forme & teneur.

CVII. Tous autres Prisonniers & Sujets desdits Seigneurs Roys, qui par la calamité de Guerre, pourroient estre detenus aux Galeres de leurs Majestez, seront promptement delivrez & mis en liberté, sans aucune longueur, pour quelque cause & occasion que ce soit, & sans qu'on leur puisse demander aucune chose pour leur rançon, ou pour leur dépense. Comme aussi, seront mis en liberté, en la même maniere, les Soldats François qui se trouveront estre prisonniers dans les Places que sa Majesté Catholique possède aux Costes d'Afrique; sans qu'on leur puisse demander, comme il est dit, aucune chose pour leur rançon, ou pour leur dépense.

CVIII. Moyennant l'entiere observation de tout ce que dessus, il a été convenu & accordé, que le Traité fait à Vervins en l'an 1598. est de nouveau confirmé & approuvé par ledits Plenipotentiaires, en tous ses Points, comme s'il estoit inferé icy de mot à mot, & sans innover aucune chose en iceluy, ny aux autres precedens, qui tous demeureront en leur entier, en tout ce à quoy il n'est point derogé par le present Traité.

CIX. Et pour le regard des choses contenues audit Traité de 1598. & au precedent fait en l'année 1559. qui n'ont été executez, suivant ce qui est porté par iceux, l'exécution en sera faite & parachevée, en ce qui reste à exécuter: Et pour cet effet, seront deputez Commissaires de part & d'autre, dans deux mois, avec Pouvoir suffisant pour pouvoir convenir ensemble dans le delay qui sera accordé d'un commun consentement, de toutes les choses qui seront à exécuter, tant pour ce qui concerne l'interet desdits Seigneurs Roys, que pour celay des Communautés & particuliers leurs Sujets, qui auront à faire quelques demandes ou plaintes d'un costé ou d'autre.

CX. Lesdits Commissaires travailleront aussi, en vertu de leursdits Pouvoirs, à regler les limites, tant entre les Estats & Pays qui ont appartenu d'ancienneté audit Seigneurs Roys, pour raison desquels il y a eu quelque contestation, qu'entre les Etats & Seigneuries qui doivent demeurer à chacun d'eux, par le present Traité, dans les Pays-Bas: Et sera particulièrement faite par ledits Commissaires, la separation des Chastellenies, & autres Terres & Seigneuries, qui doivent demeurer audit Seigneur Roy Tres-Chrestien, d'avec les autres Chastellenies, Terres & Seigneuries qui demeureront audit Seigneur Roy Catholique; en sorte qu'il ne puisse arriver cy-après de contestation pour ce sujet; & que les Habitans & Sujets de part & d'autre, ne puissent estre inquietez. Et en cas qu'on ne puisse s'accorder sur le contenu au present Article & au precedent, il sera convenu d'Arbitres, lesquels prendront

ANNO
1659.

DU DROIT DES GENS.

279

ANNO 1659. prendront connoissance de tout ce qui sera demeuré indéci entre ledits Commissaires; & les Jugemens qui seront rendus par ledits Arbitres seront exercez de part & d'autre, sans aucune longueur ny difficulté.

CXII. Pour la satisfaction & paiement de ce qui se peut devoir de part & d'autre; pour les rançons des Prisonniers, & pour les dépenses qu'ils ont faites durant leur Prison, depuis la naissance de cette Guerre jusqu'au jour de la présente Paix, en conformité des Traitez qui ont esté faits d'échange desdits Prisonniers, & nommement celuy de l'année mil six cent quarante-six, qui se fit à Soissons, le Marquis de Castel-Rodrigo estant Gouverneur des Pays-Bas, il a esté convenu & accordé, que l'on payera comptant presentement de part & d'autre, les dépenses des Prisonniers qui sont déjà sortis ou doivent sortir, en vertu de la présente Paix, sans rançon; & qu'à l'égard des autres Prisonniers qui sont sortis, en vertu des Traitez particuliers d'échanges qui ont esté faits pendant la Guerre, avant ledit présent Traité, il sera nommé des Commissaires de part & d'autre, un mois après l'échange des Ratifications du présent Traité, lesquels s'assembleront dans le lieu dont on conviendra, du costé de Flandres; où l'on portera aussi les comptes touchant les Prisonniers qui ont esté faits aux Royaumes de Naples & de Sicile, & leurs dépendances, dans l'Etat de Milan & le Piedmont, dans la Principauté de Catalogne & Comtez de Roussillon & de Cerdania, & autres endroits d'Espagne, outre ce qui regarde les Frontieres de France, avec les Pays-Bas: & les Comptes estans par eux auzust & arreftez, tant de leurs dépenses pour leur nourriture, que pour leurs rançons, en la maniere qui a esté pratiquée aux autres Traitez de cette nature; celuy des deux Seigneurs Roys, qui se trouvera par l'arresté dedits comptes estre debiteur de l'autre, s'oblige de payer comptant, de bonne foy & sans delay, à l'autre desdits Seigneurs Roys, les sommes d'argent dont il sera demeuré debiteur envers luy, pour les dépenses & rançons desdits Prisonniers de Guerre.

CXIII. Comme il pourra arriver que les Personnes particulières interessees des deux costez, en la restitution des Biens, dans la jouissance & propriété desquels ils doivent rentrer, en vertu du présent Traité, rencontrent sous divers pretextes, des difficultés & de la résistance en leur établissement, de la part de ceux qui sont aujourd'huy en possession desdits Biens, ou qu'il naist d'autres embarras à l'entiere execution de ce qui a esté dit cy-dessus: il a esté convenu & accordé, que ledits Seigneurs Roys déposeront chacun un de leurs Ministres en la Cour de l'autre, & en d'autres endroits s'il est nécessaire, afin qu'entendans conjointement au lieu où s'assembleront ledits Ministres, les Personnes qui s'adresseront à eux sur cette matiere, & prenant connoissance du contenu aux Articles de ce Traité, & de ce que les Parties leur représenteront, ils déclarent ensemble de bon accord, brievement & sommairement, sans autre forme de Justice, ce qui devra estre executé, donnant l'Acte & Instrument nécessaire de leur declaration; lequel Acte devra estre accompli, sans admettre ny laisser lieu à aucune contradiction ou réplique.

CXIII. L'exécution de la présente Paix, en ce qui regarde la restitution ou remise des Places que les deux Seigneurs Roys se doivent rendre & mettre en main, respectivement l'un à l'autre, ou à leurs Alliez, en vertu & en conformité de ce Traité, se fera au temps & en la maniere suivante.

CXIV. Premierement, sans attendre l'échange des Ratifications du présent Traité, afin que les Troupes qui composent l'Armée du Roy Tres-Christien, & les Garnisons des Places qu'il tient en Italie, puissent repasser les Monts avant que les glaces en bouchent les passages, ledits deux Plenipotentiaires ont convenu & accordé; qu'ils se chargeront de faire envoyer incessamment par Courier exprés, les ordres de leurs Majestez, respectivement au Sieur Duc de Navaille & au Sieur Comte de Fuenfaldafia; comme aussi au Sieur Marquis de Caracene, pour ce qui le regarde, pour faire le trentième jour du présent mois de Novembre, les restitutions suivantes: A sçavoir, seront ledit jour rendus par le Seigneur Roy Tres-Christien à sa Majesté Catholique, les Places de Valence sur le Po, & de Mortare dans l'Etat de Milan. Comme pareillement le même jour trentième Novembre, seront rendus par le Seigneur Roy Catholique à Monsieur le Duc de Savoye, la Place & Citadelle de Vercelli dans le Piedmont; & du costé des Pays-Bas, la Place du Casteler, à sa Majesté Tres-Christienne. Ledits Seigneurs Plenipotentiaires

ayans pris sur eux, en vertu des Ordres particuliers qu'ils ont eu de leurs Majestez sur ce sujet, la ponctuelle execution de cet Article, avant, comme il est dit, l'échange des Ratifications du présent Traité.

CXV. L'échange des Ratifications ayant esté faite dans le jour qui sera dit cy-après, le vingt-septième jour de Decembre de la présente année, seront par ledit Seigneur Roy Tres-Christien, rendues à sa Majesté Catholique les Places d'Oudenarde, Marville, Melenne & Comine sur la Lis, Dixmude, & Furne, avec les Postes de la Fintelle & de la Quenque: Comme pareillement le même jour vingt-septième Decembre, seront par ledit Seigneur Roy Catholique, rendus à sa Majesté Tres-Christienne, les Places de Rocroy & Linchamp.

CXVI. Huit jours après, qui sera le quatrième Janvier de l'année prochaine 1660. Seront rendus par le Seigneur Roy Tres-Christien à sa Majesté Catholique, les Places d'Ypres, la Bassée, Bergue-Saint-Vinox, & son Fort-Royal, & tous les Postes, Villes, Forts, & Châteaux, que les Armes de France ont occupé dans le Principat de Catalogne, à la réserve de Roses, Fort de la Trinité, & Cap de Quiers: Comme pareillement le même jour quatrième Janvier, seront par ledit Seigneur Roy Catholique, rendus & mis entre les mains & pouvoir de sa Majesté Tres-Christienne, les Places de Hefdin, de Philippeville, & de Marienburg.

CXVII. Après que Monsieur le Prince de Condé aura rendu ses respects au Roy Tres-Christien son Souverain Seigneur, & esté rellay en l'honneur de ses bonnes graces; les Places d'Avennes & de Julliers, seront par ledit Seigneur Roy Catholique remises entre les mains & au pouvoir de sa Majesté Tres-Christienne, & de Monsieur le Duc de Neubourg. Et le même jour ledit Seigneur Roy Tres-Christien restituera à sa Majesté Catholique, les Postes, Villes, Forts, & Châteaux, que la France a occupé en la Comté de Bourgogne, en la maniere & au temps que leursdites Majestez en ont plus particulièrement convenu.

CXVIII. Presuppôse, & à condition que les Commissaires qui auront esté deputez pour declarer les Lieux qui devront appartenir à chacun des deux Seigneurs Roys, dans les Comtez & Vigueries de Conflans & de Cerdania, auront auparavant convenu, & fait de commun accord la declaration qui doit regler à l'avenir les limites des deux Royaumes: comme aussi que toutes les restitutions cy-dessus dites, auront esté ponctuellement accomplies, sa Majesté Tres-Christienne, le cinquième jour de May de l'année prochaine 1660. restituera à sa Majesté Catholique, les Places & Ports de Roses, Fort de la Trinité, Cap de Quiers, aux conditions plus particulièrement accordées entre leurs Majestez.

CXIX. Il a esté accordé pareillement & convenu, que dans l'échange cy-dessus dit, qui sera fait de la Bassée & de Berg Saint-Vinox; & son Fort Royal, avec Philippeville & Marienburg, il sera laissé dans ledites Places, autant d'Artillerie, tant en nombre que de même poids & calibre dans les unes que dans les autres: comme aussi autant de Munitions de Guerre de toutes sortes, & de bouche, dont les Commissaires de part & d'autre, conviendront de bonne foy, & le feront exécuter: de maniere que ce qui se trouvera de plus dans les unes que dans les autres, pourra estre tiré desdites Places, & transporté ailleurs, on bon semblera aux Commissaires de celuy des deux Seigneurs Roys, à qui cette plus grande quantité de choses susdites se trouvera appartenir.

CXX. Leurdites Majestez ont pareillement convenu, accordé, resolu & promis, sur leur foy & parole Royale, d'envoyer chacune de sa part, leurs ordres aux Generaux de leurs Armées, ou Gouverneurs de leurs Armes, Provinces & Pais, afin qu'ils tiennent la main à l'exécution desdites restitutions respectives de Places, aux jours certains qui ont esté cy-dessus prefix, concernant ensemble de bonne foy, les moyens, & toutes autres choses qui peuvent regarder la fidelle execution de ce qui a esté promis & arrefté entre leursdites Majestez, en la maniere & au temps qui a esté dit.

CXXI. Monsieur le Duc Charles de Lorraine acceptant, pour ce qui le regarde, la présente Paix, aux conditions cy-dessus stipulées entre ledits deux Seigneurs Roys, & non autrement, sa Majesté Tres-Christienne restitabla dans quatre mois, à compter du jour de l'échange des Ratifications du présent Traité, ledit Sieur Duc dans les Etats, Pais & Places qu'il a esté dit cy-dessus: à la réserve de ce qui doit demeurer à Sadite Majesté Tres-Christienne en propre & souveraineté,

ANNO 1659.

ANNO
1659.

neté, par ledit present Traité : Bien entendu que ledit Sieur Duc, avant ce retablissement, outre son acceptation des conditions qui le regardent en la presente Paix, aura fourni à sa Majesté Tres-Chrestienne, & à sa satisfaction, tous les divers Aides & Obligations qu'il doit luy remettre en main, en vertu & en conformité de ce Traité; en la maniere qu'il a esté stipulé & spécifié cy-dessus.

CXXII. Outre Messieurs les Duc de Savoye, Duc de Modene, & Prince de Monaco, lesquels comme Alliez de la France, sont principaux Contractans en ce Traité, ainsi qu'il est porté cy-dessus; en cette Paix, Alliance, & Amitié, de commun accord & consentement desdits Seigneurs Roys Tres-Chrestien, & Catholique, seront compris (si compris y veulent estre) de la part de sa Majesté Tres-Chrestienne; Premièrement, Notre Saint Pere le Pape, le Saint Siege Apostolique, Messieurs les Electeurs, & autres Princes de l'Empire, Alliez & Confederes avec sa Majesté, pour la manutention de la Paix de Munster: à sçavoir, Messieurs les trois Electeurs de Mayence, de Cologne, & Comte Palatin du Rhin, le Duc de Neubourg, les Ducs Auguste Christian, Louis & George Guillaume de Brunswic & de Lunembourg, le Landgrave de Hesse-Cassel, & le Landgrave de Darmstadt; comme aussi le Roy de Suede, le Duc & Seigneurie de Venise, & les treize Cantons des Liges de Suisses, & leurs Alliez & Confederes, & tous autres Roys, Potentats, Princes, Estats, Villes & Personnes particulieres, à qui sa Majesté Tres-Chrestienne, sur la decente requisition qu'ils luy en feront, accordera de sa part d'estre compris en ce Traité, & les nommera dans un an après la publication de la Paix, à sa Majesté Catholique, par declarations particulieres, pour jouir du benefice de ladite Paix, tant les cy-dessus nommez, que les autres qui seront par Elle nommez dans ledit temps: Leurs Majestez donnans leurs Lettres declaratoires & obligatoires, en tel cas requis, respectivement, le tout avec declaration expresse, que ledit Seigneur Roy Catholique ne pourra directement ny indirectement travailler, par soy ou par autres, aucun de ceux qui de la part dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, ont cy-dessus esté, ou seront cy-après compris, par declarations particulieres: & que si ledit Seigneur Roy Catholique pretend aucune chose à Pendoir d'eux, il les pourra seulement poursuivre par droit, devant les Juges competans, & non par la force, en maniere que ce soit.

CXXIII. Et de la part dudit Seigneur Roy Catholique seront compris à ce Traité (si compris y veulent estre) Notre Saint Pere le Pape, le Saint Siege Apostolique, l'Empereur des Romains, tous les Archiducs d'Autriche, & tous les Roys, Princes, Republiques, Estats, & particulieres Personnes, qui comme Alliez de la Couronne, furent nommez en la Paix faite à Vervins, l'année mil cinq cent nonante-huit, & qui se sont conservez & se conservent aujourd'huy en son Alliance: auxquels s'ajoutent maintenant les Provinces-Unies des Pais-Bas, & le Duc de Guastalle: Comme aussi seront compris tous les autres, que de commun consentement desdits Seigneurs Roys, on voudra nommer dans un an depuis la publication du present Traité: auxquels (comme aussi ceux cy-dessus nommez, s'ils le veulent en particulier) seront données des Lettres de nomination, obligatoires respectivement, pour jouir du benefice de cette Paix, & avec expresse declaration, que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien ne pourra directement, ny indirectement, par soy ou par autres, travailler aucun d'eux, & que s'il pretend quelque chose contr'eux, il les pourra seulement poursuivre par droit, devant les Juges competans, & non par la force, en aucune maniere que ce soit.

CXXIV. Et dernier. Et pour plus grande seurété de ce Traité de Paix, & de tous les Points & Articles y contenus, sera ledit Traité verifié, publié & enregistré en la Cour de Parlement de France, & en tous autres Parlemens dudit Pais: Comme semblablement sera ledit Traité verifié, publié & enregistré, tant au Grand Conseil & autres Conseils, & Chambres des Comptes dudit Seigneur Roy Catholique, aux Pais-Bas, qu'aux autres Conseils des Couronnes de Castille & d'Arragon: le tout suivant & en la forme contenue au Traité de Vervins, de l'an 1598. dont seront baillées les Expéditions de part & d'autre, dans trois mois après la publication du present Traité.

Lequels Points & Articles cy-dessus énoncez, ensemble tout le contenu en chacun d'eux, ont esté traitez, accordez, passez & stipulez entre les susdits Plenipotentiaires desdits Seigneurs Roys Tres-Chrestien &

Catholique, aux noms de leurs Majestez: Lesquels Plenipotentiaires en vertu de leurs Pouvoirs, dont les Copies sont inferées au bas du present Traité, ont promis & promettent, sous l'obligation de tous & chacun les Biens & Estats presens & à venir des Roys leurs Maistres, qu'ils seront par leurs Majestez inviolablement observez & accomplis, & de les leur faire ratifier purement & simplement, sans y rien ajoûter, diminuer ny retrancher, & d'en bailler & délivrer reciproquement l'un à l'autre, Lettres autentiques & sceillées, ou tout le present Traité sera inferé de mot à autre, & ce dans trente jours, du jour & date de ces Presentes, & plusloist si faire se peut. En outre, ont promis & promettent lesdits Plenipotentiaires, ausdits noms, que lesdites Lettres de Ratification estant échangées & fournies, ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, le plusloist que faire se pourra, & en presence de telle Personne, ou Personnes qu'il plaira audit Seigneur Roy Catholique deputer, jurera solennellement sur la Croix, Saints Evangiles, Canon de la Messe, & sur son honneur, d'observer & accomplir pleinement, & resembler de bonne foy, tout le contenu aux Articles du present Traité: Et le semblable sera fait aussi le plusloist qu'il sera possible, par ledit Seigneur Roy Catholique, en presence de telle Personne, ou Personnes qu'il plaira audit Seigneur Roy Tres-Chrestien deputer. En témoin desquelles choses lesdits Plenipotentiaires ont soucrit le present Traité, de leurs noms, & fait apposer le cachet de leurs Armes.

Formulaire des Lettres qui se doivent donner par les Villes, & Ports de mer, aux Navires & Barques qui en sortiront, suivant l'Article dix-septieme.

A Tous ceux qui ces presentes Lettres verront: Nous Eschevins, Consuls & Magistrats de la Ville de . . . faisons sçavoir à qui il appartiendra, que N. N. Maître du Navire . . . ayant comparu devant nous, a déclaré avec jurement solennel, que le Navire appellé N. du port de . . . Tonneaux, peu plus ou moins, dans lequel il est presentement le Maître, est un Navire François; Et comme Nous desirons que ledit Maître de Navire soit aidé en ses affaires, Nous requerons en general & en particulier toutes les personnes qui rencontreront ledit Navire, & tous les lieux où il abordera avec ses Marchandises, que vous ayez agreable de le recevoir favorablement, & de le bien traiter, le retenant dans vos Ports, Rivières & Dommains, ou le souffrant au dehors en vos Rades, moyennant le payement des Droits de Peage, & autres accoutumés, le laissant naviger, passer, frequenter & negocier là; ou en tels autres lieux qu'il luy semblera à propos: ce que nous reconnoissons volontiers. En foy de quoy nous avons fait mettre aux Presentes le Seau de nostre Ville.

Fait dans l'Isle appellee des Faisans, situde dans la Riviere de Bidassoa, à demi lieue du Bourg d'Andaye, en la Province de Guyenne, & tant de l'un, Province de Guipuscoa, dans la Maison bâtie en ladite Isle pour le present Traité, le 7. jour de Novembre 1659. LE CARDINAL MAZARINI. D. LOUIS MENDEZ DE HARO. Signez à l'Original.

Pouvoir de Monsieur le Cardinal Mazarini à l'effet que dessus.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre; A tous ceux qui ces presentes Lettres verront. SALUT. Dieu en la main de qui sont les cœurs des Roys, & qui voit le fond du nostre, nous est témoin, que depuis le temps que nous nous point en de plus en l'âge de connoissance, nous n'avons point de plus en l'ardent desir, suivant l'exemple & l'usage de la Mer, que ce Reyné, nostre tres-honorable Dame & Mere, que ce luy de voir finir une Guerre, qu'à nostre avènement à la Couronne nous avons trouvé allumée entre la France & l'Espagne, & que nous n'avons omis aucun des moyens que nous avons jugé en nostre pouvoir; pour donner la Paix aux Peuples qui sont soumis à nostre obéissance, & faire aussi jouir la Chrestienté du repos dont elle a tant de besoin: Mais par des jugemens relevez à la Providence divine, tous nos soins & nos desirs ont demeuré sans effet, jusques à ce qu'en l'année dernière 1658. s'estant fait des ouvertures d'accommodement entre

ANNO
1659.

ANNO
1695.

entre aucuns de nos Ministres, & du Roy Catholique des Espagnes, nostre tres-cher & tres-ami Frere & Oncle, après avoir reconnu de part & d'autre, les bonnes intentions que nous avions tous deux, de trouver sans délai les moyens de parvenir au retablissement d'une bonne & durable Paix & Amitié; lesdits Ministres ont convenu par nos Ordres communs, que nous envoyérions nostre tres-cher & tres-ami Cousin, le Cardinal MAZARINI, & le Sieur D. LOUIS MENDEZ DE HARO ET GUSMAN, nos deux premiers & principaux Ministres, aux Frontières des deux Royaumes, du costé des Pyrenées, avec des pleins, amples & suffisans Pouvoirs & Instruções, pour l'effet cy-dessus dit, de traiter & conclure une bonne Paix. Sçavoir faisons que desirant établir une durable Paix dans la Chrestienté, & profiter de toutes les conjonctures favorables qui se présenteront, pour avancer & procurer un bien si nécessaire, & si universellement désiré: Et étant nécessaire d'employer en une matière de si grande importance, qui embrasse les intérêts de tant de Roys, Potentats & Républiques, une Personne, en la capacité, loyauté, probité & experience duquel nous puissions entièrement nous confier; Nous avons eue le pouvoir faire une meilleure ny plus digne élection, que de nostredit Cousin le Cardinal MAZARINI, pour les signalées preuves qu'il nous a données & donne continuellement de son affection, fidélité & suffisance, dans le regne & administration de nostre Estat, sous nostre autorité. A CES CAUSES, & autres grandes considérations à ce nous mouvans, de l'avis de nostre Conseil, où estoit la Reine nostre tres-honorée Dame & Mere, nostre tres-cher & tres-ami Frere Unique le Duc d'Anjou, & plusieurs Princes, Ducs, Pairs, & Officiers de nostre Couronne, Grands & Notables Personnages de nostredit Conseil, Nous avons nostredit Cousin le Cardinal Mazarini, commis, ordonné & député, commettons, ordonnons & députons par ces Présentes signées de nostre main, avec plein Pouvoir, Commission, Autorité & Mandement, pour après s'être transporté, ainsi qu'il est dit cy-dessus, aux Frontières des deux Royaumes, du costé des Pyrenées, y conférer avec le Seigneur Don Louis de Haro, premier & principal Ministre dudit Roy nostre Frere & Oncle, ou tels autres ses Commissaires & Deputés, qui auront Pouvoir suffisant & valable de ce faire, des moyens d'accorder & pacifier les différends, qui nourissent la Guerre depuis tant d'années entre Nous & nos Alliez, & traiter & convenir ensemble, & sur iceux faire, conclure, arrester & signer une bonne & sincere Paix, entre Nous, nos Royaumes, Pays, Terres, Seigneuries & Sujets, & nos Alliez, & ledit Roy d'Espagne & ses Alliez; & généralement faire, négocier, promettre, accorder, & signer, pour l'effet cy-dessus dit, ce qui sera nécessaire, tout ainsi que Nous même ferions, & faire pourrions, si présents en personne y étions, encore qu'il y eust chose qui requist Mandement plus spécial que n'est contenu en ces Présentes; Promettant en foy & parole de Roy, & sous l'obligation de tous & chacun nos Biens présents & à venir, avoir agreable, & tenir ferme & stable à toujours, tout ce qui par nostredit Cousin le Cardinal Mazarini, sera fait, promis, accordé & convenu, en fournir toutes Lettres de Ratification, dans le tems qu'il nous y aura obligé, & de l'observer, accomplir & entretenir de point en point, & faire observer, garder & entretenir inviolablement, sans l'enfreindre; Car tel est nostre plaisir. En témoin de quoy Nous avons signé ces Présentes, & à icelles fait mettre nostre Scel. Donné à Paris le dixième jour de May, l'an de grace mil six cents cinquante-neuf, & de nostre Regne le dix-septième.

Signé,

LOUIS.

Et au reply:

Par le Roy,

DE LOMERIE, & scellé.

Pouvoir du Seigneur Don Louis de Haro,
à l'effet que dessus.

DON PHILIPPE, par la Grace de Dieu Roy de
Castille, de Leon, d'Arragon, des deux Siciles,
TOM. VI. PART. II.

de Jerusalem, de Portugal, de Navarre, de Grenade, de Tolède, de Valence, de Galice, de Maillorque, de Seville, de Sardaigne, de Cordoue, de Corse, de Morcie, de Jaén, des Algarbes, d'Algezire, de Gibraltar, des Isles de Canarie, des Indes Orientales & Occidentales, des Isles & Terre-Ferme de la Mer Océane, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Brabant & de Milan, Comte de Hasbourg, de Flandres, de Tirol & de Barcelone, Seigneur de Biscaye & de Malines, &c. Depuis qu'il a plu à Dieu Nostre Seigneur soumettre à mon obéissance lesdits Royaumes & Etats, par le deces du Roy mon Pere & tres-honoré Seigneur, que Dieu absolve, le premier & le principal de mes soins a toujours esté de procurer la Paix par toutes les voyes possibles, & de maintenir la tranquillité parmi mes Sujets, reconnoissant que c'est une obligation propre des Roys, un employ fort agreable à Dieu, & le plus utile au bien public: Neanmoins par un juste jugement de la Divine Providence, cette félicité publique ayant esté troublée avec la France, je n'ay jamais quitté le desir ardent de retourner à la Paix, ny omis de ma part aucunes diligences possibles pour arriver à une fin si avantageuse à toute la Chrestienté; plusieurs desquelles sont demeurées sans effet, par les mêmes Jugemens secrets de Dieu, jusques à ce que par quelques Conférences qu'eurent entr'eux mes Ministres & ceux du Tres-Chrestien Roy de France, mon tres-cher & tres-ami Frere & Neveu, sur la fin de l'année 1688, il est arrivé qu'on a reconnu nos communs desirs & nos loüables intentions, de trouver des moyens propres pour avoir une bonne Paix & seure Amitié, & que poursuivant les mêmes Conférences on a espéré d'obtenir une fin si juste & si nécessaire: en suite de quoy se firent quelques ajustemens entre lesdits Ministres; ensuite desquels, pour mettre avec plus de facilité un si grand dessein en sa perfection, Nous resolûmes, Moy & ledit Roy, mon tres-cher & tres-ami Frere & Neveu, d'envoyer DON LOUIS MENDEZ DE HARO ET GUSMAN, & le Cardinal JULES MAZARINI, nos premiers & principaux Ministres, sur les Frontières des deux Royaumes, du costé des Monts Pyrenées, avec nos Ordres & des Pouvoirs suffisans, desirant, comme en effet je le desire, d'avancer le temps, auquel les Sujets des deux Couronnes commencent à jouir du repos qui leur est si nécessaire, & qu'ils ont bien mérité après les travaux & les calamitez d'une si longue & si rude Guerre, & qu'ils recommencent à s'entre-aimer, à retablir les correspondances qu'ils avoient entr'eux, & à rechercher le soulagement les uns des autres, & le plus grand bien de tous. A cet effet, concourant ainsi que concourent en la Personne de DON LOUIS MENDEZ DE HARO ET GUSMAN, Marquis de Carpio, Comte Duc d'Olivarez, Gouverneur perpetuel des Palais Royaux & des Arsenaux de Seville, Grand Chancelier perpetuel des Indes, Grand Commandeur de l'Ordre d'Alcantara, de mon Conseil d'Etat, Gentilhomme de ma Chambre & mon Grand Escuyer, les prerogatives de ma premiere confiance, la qualité, prudence, experience, le zele & l'amour pour mon service, qui se peuvent desirer & sont si nécessaires pour le manient & la direction des affaires de telle importance; j'ay resolu de le nommer & autoriser, comme par ces Présentes je le nomme & autorise, & luy donne entier & plein Pouvoir, qui de droit est requis, afin que pour moy & en mon nom Royal, representant ma Royale Personne, il traite, confere, ajuste & concilie avec ledit Cardinal JULES MAZARINI, en vertu du Pouvoir qu'il aura semblablement dudit Roy Tres-Chrestien, mon tres-cher & tres-ami Frere & Neveu; tous les Traitez de Paix & Suspensions d'armes entre les deux Couronnes, y comprenant les Alliez, qui de part & d'autre seront nommez; & puisse aussi ajuster toutes Lignes & Traitez d'Union & d'Alliance que bon luy semblera, comme si moy-mesme y estois, & pourrais faire y étant présent: A l'effet de quoy je luy donne toute la même puissance & la même autorité qui reside en ma Personne Royale: m'obligant, comme je m'oblige en foy & parole de Roy, de m'y tenir & d'en passer par là, de l'approuver & ratifier, avec le serment & autres choses requises, & solemnitez qui en tel cas seront nécessaires, dans le terme qui pour cet effet sera désigné, sans aucune diminution: En foy de quoy j'ay ordonné l'expédition des Présentes, signées de mamain, & scellées de mon Sceau secret. Donné à Madrid, le cinquième de Juillet, l'an mil six cents cinquante-neuf, J. LE ROY. DON FERNAND DE FONSECA RUIZ DE CONTRERAS. Et scellées avec le Sceau secret de Sa Majesté.

ANNO
1699.

Nn

Ratifi-

ANNO
1659.

Ratification de sa Majesté Tres-Chrestienne.

NOUS ayans le Traitté susdit agreable, en tous & chacuns les Points & Articles qui y sont contenus & declarez, avons iceux, tant pour Nous que pour nos Heritiers, Successeurs, Royaumes, Pays, Terres, Seigneuries & Sujets, accepté, approuvé, ratifié & confirmé, acceptons, approuvons, ratifions & confirmons, & le tout promettons en foy & parole de Roy & sous l'obligation & hypothèque de tous & chacuns nos Biens presens & à venir, garder, observer & entretenir inviolablement, sans jamais aller ny venir au contraire, directement ou indirectement, en quelque sorte & maniere que ce soit: En tesmoin de quoy Nous avons signé ces Presentes de nostre main, & à icelles fait mettre & apposer nostre Scel. Donné à Thoulouze, le vingt-quatrième Novembre, l'an de grace 1659. & de nostre Regne le dix-sept.

Signé,

LOUIS.

Et plus bas:

Par le Roy,

DE LOMENIE.

Es scellé du grand Scellum de
cire jaune.

Ratification de sa Majesté Catholique.

DON PHILIPPE, par la grace de Dieu Roy de Castille, de Leon, d'Aragon, des deux Siciles, de Jerusalem, de Portugal, de Navarre, de Grenade, de Toléde, de Valence, de Galice, de Maillorque, de Seville, de Sardaigne, de Cordoue, de Corrique, de Murcie, de Jaën, des Algarbes, d'Algezire, de Gibraltar, des Isles de Canarie, des Indes Orientales & Occidentales, des Isles & Terre-Ferme de la Mer Oceane, Archiduc d'Aulriche, Duc de Bourgogne, de Brabant & de Milan, Comte de Hasbourg, de Flandres, de Tirol & Barcelone, Seigneur de Biscaye & de Malines, &c. S'étans DON LOUIS DE HARO, & le Cardinal JULES MAZARINI, abouchez aux confins des Royaumes d'Espagne & de France, du costé des Pyrenées avec mes Ordres & Pouvoirs, & du Roy Tres-Chrestien, mon tres-cher & tres-ami Frere & Neveu, chacun pour ce qui le touchoit pour les Traitez de Paix, & l'executions en la forme & maniere contenue au Traitté cy inferé mot à mot, dont la conclusion s'est arrestée & signée par lesdits Don Louis, & Cardinal MAZARINI, le septième de Novembre de cette presente année mil six cens cinquante-neuf, dont la teneur s'ensuit.

Au Nom de la Tres-Sainte Trinité, &c.

Lequel Traitté icy écrit & inferé, comme est dit cy-dessus, m'ayant esté présenté par ledit Don Louis DE HARO, après l'avoir veu & examiné meurement de mot à mot en mon Conseil; Je pour moy, mes Heritiers & Successeurs, comme aussi pour les Vassaux, Sujets & Habitans en tous mes Royaumes, Pays & Seigneuries, approuve & ratifie tout le contenu en iceluy, & chaque Point en particulier de ceux qu'il contient, & le donne pour bon, ferme & valide par la Presente, promettant en foy & parole de Roy, & pour tous mes Successeurs & Heritiers, suivre & l'accomplir inviolablement selon sa forme & teneur, & le faire garder, observer & accomplir de la mesme maniere, comme si je l'eusse traité en propre personne, sans faire ny laisser faire en quelconque maniere que ce soit, ny permettre qu'il se passe chose aucune au contraire: & que s'il se faisoit aucune contravention du contenu audit Traitté, je la feray reparer en effet, sans difficulté ny délay, chassant & faisant chasser les Delinquans; obligant pour l'effet de ce que dessus, tous & chacun de mes Royaumes, Pays & Seigneuries, & tous mes autres Biens presens & à venir, comme aussi mes Heritiers, & Successeurs, sans rien excepter: & pour la fermeté de cette obligation, j'ay renoncé toutes les Loix, Coutumes, & toutes autres choses à ce contraires. Et en témoignage de ce que dessus, j'ay fait depescher la Presente

signée de ma main, scellée de mon Scel secret, & contresignée de mon Secrétaire d'Etat. Donné à Madrid le dixième de Decembre, de l'an mil six cens cinquante-neuf.

ANNO
1659.

Signé,

JE LE ROY.

Scellé du susdit Scel, & contresigné,

DON LOUIS,

FERNANDO DE FONSECA RUIZ
DE CONTRERAS.

Suivent les Articles arrestez en explication du
quarante-deuxième Article dudit Traitté.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, SALUT. Ayant veu & examiné en nostre Conseil, le quarante deuxième Article du Traitté de Paix, fait entre les deux Couronnes de France & d'Espagne, & signé le septième jour de Novembre de l'année dernière 1659. dans l'Isle appellée des Faïsans, en la Riviere de Bidaïssa, aux confins des Pyrenées, ce qui fut convenu & arresté le jour d'hier en explication dudit Article, par nostre tres-cher & tres-ami Cousin le Cardinal Mazarini, en nostre nom, d'une part; le Seigneur Don Louis Mendez de Haro, au nom de nostre tres-cher & tres-ami Frere & Oncle, le Roy Catholique des Espagnes, d'autre: En consequence de leurs mêmes Pouvoirs respectifs, en vertu desquels ils ont cy-devant conclu & arresté le susdit Traitté de Paix: Duquel Article quarante deuxième, & ensemble de son explication, la teneur ensuit.

Comme dans le Traitté de Paix, fait entre les deux Couronnes de France & d'Espagne, & signé le septième jour de Novembre de l'année dernière 1659. par Monsieur le Cardinal Mazarini, & le Seigneur Don Louis Mendez de Haro, dans l'Isle appellée des Faïsans en la Riviere de Bidaïssa, aux confins des Pyrenées, en vertu des pleins Pouvoirs qu'ils ont eu respectivement des Roys leurs Maistres: Lequel Traitté a esté depuis ratifié par leurs Majestez, & les Ratifications échangées; il y ait un Article, le quarante-deuxième en nombre, dont la teneur est celle qui suit.

ARTICLE XLII.

Et pour ce qui concerne les Pays & Places, que les Armes de France ont occupé en cette Guerre du costé d'Espagne, comme l'on auroit convenu en la Negociation commencée à Madrid en l'année mil six cens cinquante-six sur laquelle est fondé le present Traitté, que les Monts Pyrenées, qui avoient anciennement divisé les Gaules des Espagnes, seront aussi dorenavant la division des deux mêmes Royaumes: Il a esté convenu & accordé, que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien demeurera en possession, & jouira effectivement de tout le Comté & Viguerie de Rouffillon, & du Comté & Viguerie de Conflans, Pays, Villes, Places, Châteaux, Bourgs, Villages, & Lieux qui composent ledits Comtez & Vigueries de Rouffillon & de Conflans: Et demeurront au Seigneur Roy Catholique, le Comté & Viguerie de Cerdasña, & tout le Principat de Catalogne, avec les Vigueries, Places, Villes, Châteaux, Bourgs, Hameaux, Lieux, & Pays qui composent ledit Comté de Cerdasña & Principat de Catalogne: Bien entendu que s'il se trouve quelques Lieux dudit Comté & Viguerie de Conflans seulement, & non du Rouffillon, qui soient dans ledits Monts Pyrenées du costé d'Espagne, ils demeureront aussi à Sa Majesté Catholique; comme pareillement s'il se trouve quelques Lieux dudit Comté & Viguerie de Cerdasña seulement, & non de Catalogne, qui soient dans ledits Monts Pyrenées du costé de France, ils demeureront à Sa Majesté Tres-Chrestienne. Et pour convenir de la division, seront presentement deputez des Commissaires de part & d'autre, lesquels ensemble de bonne foy, declareront quels sont les Monts Pyrenées, qui suivant le contenu en cet Article, doivent diviser à l'avenir les deux Royaumes, & signaleront les limites qu'ils doivent avoir; & s'assembleront ledits Commissaires sur les lieux, au plus tard dans un mois, après

ANNO 1659. après la signature du présent Traité, & dans le terme d'un autre mois suivant auront convenu ensemble & déclaré d'un commun concert ce que dessus: Bien entendu, que si alors ils n'ont pu demeurer d'accord entr'eux, ils enverront aussi-tôt les motifs de leurs avis aux deux Plenipotentiaires des deux Seigneurs Roys, lesquels ayans en connoissance des difficultés & différends qui s'y seront rencontrés, conviendront ensemble sur ce point, sans que pour cela on puisse retourner à la prise des armes.

Et d'autant qu'avant le temps que les susdits Plenipotentiaires des deux Seigneurs Roys, se sont de nouveau rencontrés en ce même confin des Pyrénées, pour l'occasion du Mariage du Seigneur Roy Tres-Christien, & de la Serenissime Infante d'Espagne, Dame MARIE TERESA: les Commissaires deputez par les deux Seigneurs Roys, s'estans assembles en la Ville de Ceret, du Comté de Rouffillon, n'ont pu convenir sur la susdite division des Monts, & en conséquence, s'il y avoit quelques lieux du Comté & Viguerie de Conflans, & du Comté & Viguerie de Cerdania, d'un côté ou d'autre desdits Monts, qui fussent respectivement demeurés aux deux Roys, selon le contenu en l'Article du Traité: Lesdits Plenipotentiaires, après avoir oüy le rapport desdits Commissaires, en vertu de leurs mêmes pleins Pouvoirs, ont par le présent Article (lequel sera ratifié par leurs Majestés, & aura la même force & vigueur que tous les autres dudit Traité, comme faisant partie d'iceluy) convenu & accordé en la manière qui suit.

Que le Seigneur Roy Tres-Christien demeurera en possession, & jouira effectivement de tout le Comté & Viguerie de Rouffillon, & de tout le Comté & Viguerie de Conflans, en quelque part que soient situés les Villes, Places, Bourgs, Hameaux, & Lieux qui composent les Comtez & Vigueries de Rouffillon & de Conflans: & pour éviter toutes contestations & difficultés, ont déclaré que le lieu de Baniuelz del-Maresme & tout son détroit, est des appartenances dudit Comté de Rouffillon.

Et qu'audit Seigneur Roy Catholique, demeureront tout le Principat de Catalogne, & tout le Comté & Viguerie de Cerdania, en quelque part que soient situés les Villes, Places, Bourgs, Hameaux, & Lieux qui composent ledit Principat de Catalogne, & ledit Comté de Cerdania, à la réserve de la Vallée de Carol (dans laquelle se trouve le Chateau de Carol & la Tour Cerdania) & d'une continuation de Territoire, laquelle donne communication depuis ladite Vallée de Carol, jusques au Caprir de la Viguerie de Conflans, ensemble trente-trois Villages, lesquels demeureront à sa Majesté Tres-Christienne, & doivent estre composés de ceux qui seront dans ladite Vallée de Carol, & de ceux qui se trouveront dans ladite communication de Carol au Caprir; & s'il n'y a pas tant de Villages en ladite Vallée, & en ladite communication; ledit nombre de trente-trois sera suppléé par d'autres Villages dudit Comté de Cerdania, qui se trouveront estre les plus contigus. Et afin qu'il ne puisse arriver de contestation sur la qualité desdits Villages, on est demeuré d'accord, que pour Villages se doivent entendre ceux qui ont esté censés de là par le passé, & avec Jurisdiction, en cas qu'ils se trouvaient présentement détruits, pourveu que chacun desdits Villages ait quelques maisons qui soient habitées; laquelle susdite Vallée de Carol, avec le Chateau de Carol & la Tour Cerdania, comme aussi lesdits Villages, jusques au nombre de trente-trois, en la manière cy-dessus dite, demeureront au Seigneur Roy Tres-Christien, & à la Couronne de France, pour y estre unis & incorporés à jamais; aux mêmes clauses & conditions de cession & renonciation de la part de sa Majesté Catholique, contenus dans l'Article XLIII. du Traité de Paix, comme si elles estoient ici particulièrement spécifiées, & énoncées mot à mot.

Fait en l'Isle dite des Faïsans, en la Riviere de Bidasoa, aux confins des Pyrénées, le 31. May 1660.

Signé,

LE CARDINAL MAZARINI,

& DON LOUIS MENDEZ DE HARO.

NOUS, par l'avis de la Reyne, nostre tres-honorée Dame & Mere, & de nostre tres-cher & tres-ami Frere Unique le Duc d'Anjou, de plusieurs Princes, Ducs, Pairs & Officiers de nostre Couronne, & autres Grands

TOM VI PART. II.

& Notables Personnages de nostre Conseil, avons agréé, approuvé & ratifié, & par ces présentes signées de nostre main, agréons, approuvons & ratifions le susdit Article quarante-deuxième, ensemble son explication, voulant qu'il ait la même force & vertu que tous les autres Articles dudit Traité de Paix; promettant en foy & parole de Roy de l'entretenir, garder & observer inviolablement selon la forme & teneur; Car tel est nostre plaisir. En témoin de quoy nous avons fait apposer nostre Scel secret à cédites présentes. Donné à S. Jean de Lus le premier jour de Juin l'an de grace 1660. & de nostre Regne le dix-huitième.

Signé,

LOUIS.

Et plus bas,

Par le Roy,

DE LOMENIE,

Et Scellé du grand Placard sur un cordon de soye bleu.

CIX.

Contrat de Mariage de LOUIS XIV. Roi de 7. Nov.

France & de la Serenissime INFANTE Fille aînée du Roy Catholique. Le septième Novembre 1659. [FREDER. LEONARD, Tom. IV. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans la *Vérité défendue des Sophismes de la France*: Aux Pièces ajoutées, pag. 32. En Latin dans GASTELIUS, *De Statu publico Europæ*, Cap. VI. pag. 124. & dans TRUCHETII Reichs-Staats, *Acta*, Cap. V. pag. 436. & en Allemand dans LONDORFII *Acta Publica*, Lib. VIII. pag. 654.]

LA FRANCE
CESTE
PAGNE.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre; A tous ceux qui ces présentes Lettres verront: SALUT. Comme ainsi soit que le Traité de Mariage d'entre Nous, & la Serenissime Infante d'Espagne, Dona MARIA TERESA, Fille aînée de nostre tres-cher & tres-ami Frere & Oncle, le Roy des Espagnes, Don PHILIPPE IV. de ce nom, ait esté conclu, arrêté & signé par nostre tres-cher & tres-ami Cousin le Cardinal Mazarini, de nostre part; Et le Seigneur Don Louis Mendez de Haro de la part dudit Roy d'Espagne, le septième jour de Novembre, dans l'Isle dite des Faïsans, dans la Riviere de Bidasoa, aux confins des deux Royaumes, de France & d'Espagne, en vertu de leurs Pouvoirs & Commissions: par le dernier Article duquel Traité, nostredit Cousin le Cardinal Mazarini ayant promis & stipulé, en nostre Nom, de faire fournir nos Lettres de Ratification, en la forme & maniere accoustumée, & de la faire delivrer dans trente jours, avec les dérogations à quelconques Loix, Coutumes, & dispositions qui seroient au contraire dudit Traité, duquel la teneur ensuit.

AU NOM DE LA TRES-SAINTE TRINITE, PERE, FILS, & S. ESPRIT, trois Personnes en un seul Dieu véritable, à son honneur & gloire, & au bien de ces Royaumes: Soit notoire à tous ceux qui ces présentes Lettres verront, & cet accord de Mariage; Que comme en l'Isle appelée des Faïsans, située dans la Riviere de Bidasoa, à demy lieu du Bourg d'Andaye, Province de Guyenne, & tantant de la Ville d'Irun, en la Province de Guipuscoa, & dans la Maison qui a esté certe année bastie en ladite Isle, pour y traiter de Paix, entre leurs Majestés Tres-Christienne & Catholique, ce jourd'huy septième du mois de Novembre, de l'année que l'on compte, depuis la naissance de JESUS-CHRIST, nostre Seigneur & Redempteur, mil six cens cinquante-neuf: l'ardévant moy Pedro Coloma, Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, Seigneur des Villes de Chozas, de Cavales, & de Yuncilliers, du Conseil des Indes, Secrétaire d'Etat, Ecrivain & Notaire de la Catholique Royale Majesté; Ont comparu, tres-éminent Seigneur Messire Ju-

ANNO

1659.

les Mazarini, Cardinal de la sainte Eglise Romaine, Duc de Mayene, Chef de tous les Conseils de tres-haut, & tres-excellent, & tres-puissant Prince LOUIS XIV. par la grace de Dieu Roy Tres-Chretien de France & de Navarre, en vertu du Pouvoir qu'il a de Sa Majesté Tres-Chretienne, escrit en Langue Francoise, signé de sa Royale main, & scellé de son Sceau Royal contresigné par son Secrétaire d'Etat, le Sieur de Lomenie; donné à Paris le vingt & unième jour de Juin 1659, lequel Pouvoir est demeuré en mes mains, & dont la Copie sera inserée à la fin des Preuves, d'une part: Et de l'autre, tres-excellent Seigneur Don Louis Mendez de Haro & Gufman, Marquis de Carpio, Comte Duc d'Olivarez, Gouverneur perpetuel des Palais Royaux & Arsenal de Seville, grand Chancelier perpetuel des Indes, du Conseil d'Etat de Sa Majesté Catholique, Grand Commandeur de l'Ordre d'Alcantara, Gentil-homme de la Chambre de Sadite Majesté, & son Grand Escuyer. Et au nom de tres-haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince PHILIPPE IV. aussi par la grace de Dieu Roy de Castille, Leon, Arragon, des deux Siciles, de Jerusalem, de Portugal, de Navarre, & des Indes, &c. Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Brabant & de Milan, Comte de Hasbourg, de Flandres, & de Tirol, &c. Et en vertu du Pouvoir qu'il a de Sa Majesté Catholique, par Acte signé de sa main Royale, scellé de son Sceau Royal, & contresigné par Don Fernand de Fonseca, Ruiz de Contreras son Secrétaire d'Etat; fait à Madrid le cinquième jour de Juillet de la presente année. Comme le Roy, Pere & legitime Administrateur de la Serenissime Infante Dame MARIE THERESE, sa fille aînée, & de la Majesté de la feuë Reyne Elizabeth, sa legitime Epouse: Et ledit Seigneur Cardinal Mazarini, au nom de la Majesté Tres-Chretienne: & le Marquis d'Olivarez, au nom de S. M. C. usans de leurs Pouvoirs suldits, ont dit & déclaré, que leurs Maistres, comme Roys Tres-Chretien & Catholique, qui ont fort à cœur le bien de leurs Royaumes, & d'affermir la Paix, qui s'establit aujourd'huy entre les deux Couronnes; desirans que la durée de cette Paix ne s'estende pas seulement à celle de la vie de leurs Majestez, mais passé avec la mesme fermeté à leurs Successeurs & Descendants; & jugeant que le plus efficace moyen pour parvenir à cette sainte fin, est de renouer étroitement leurs Alliances, par le lien d'un Mariage: Leurs Majestez, avec la grace de Dieu, & à son service, ont traité & accordé les Epouailles & Mariage de sa Majesté le Roy Tres-Chretien, avec la Serenissime Infante Dame MARIE THERESE, fille aînée de sa Majesté le Roy Catholique; afin de confirmer davantage, par ce nouveau nœud, l'amour, l'amitié, & l'union, qui est, & que l'on desire conserver entre leursdites Majestez. Et pour cet effet, ledits Seigneurs Plenipotentiaires, aux noms suldits, ont traité & accordé les Articles qui ensuivent.

Qu'avec la grace & benediction de Dieu, préalablement obtenue dispense de sa Sainteté, à raison de la proximité & consanguinité qui est entre le Roy Tres-Chretien, & la Serenissime Infante; ils fissent celebrer leurs Epouailles & Mariage, par parole de present, selon la forme & solemnité prescrite par les sacrez Canons, & Constitutions de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Et se feront ledites Epouailles & Mariage en la Cour de sa Majesté Catholique, où elle sera, avec la Serenissime Infante Dame MARIE THERESE; & ce en vertu du Pouvoir & Commission du Roy Tres-Chretien, qui le ratifiera & accomplira en personne, quand la Serenissime Infante Dame MARIE THERESE sera amenée & arrivée en France; sa Majesté se joignant avec son Alteffe, & recevant les Benedictions de l'Eglise: Et la conclusion & ratification dudit Mariage, soit par Pouvoir special, ou en presence, se fera quand & dans le temps accordé & concerté entre leurs Majestez.

Que sa Majesté Catholique promet & demeure obligée de donner, & donnera à la Serenissime Infante Dame MARIE THERESE, en Dot & en faveur de Mariage, avec le Roy Tres-Chretien de France, & payera à Sa Majesté Tres-Chretienne, ou à celui qui aura Pouvoir & Commission d'Elle, la somme de cinq cens mille Ecus d'or fol, ou leur juste valeur, en la Ville de Paris. Et ladite somme sera payée en la maniere suivante: le tiers, au temps de la consommation du Mariage; l'autre tiers, à la fin de l'année, depuis ladite consommation; & la dernière troisième partie, six mois après: En sorte que l'entier payement de ladite

somme de cinq cens mille Ecus d'or fol, ou leur juste valeur, sera faite en dix-huit mois de temps, aux termes & portions, qui viennent d'estre spécifiées.

Que sa Majesté Tres-Chretienne s'oblige d'assurer & assurer la Dot de la Serenissime Infante Dame MARIE THERESE, sur rentes bonnes & bien assurées, & sur fonds & assignats valables, au contentement de sa Majesté Catholique, ou des Personnes qu'il nommera pour cet effet, à mesure & à proportion de ce que Sadite Majesté aura reçu des cinq cent mille Ecus d'or fol, ou leur juste valeur, dans les termes cy-dessus dits; & enverra aussi tost à sa Majesté Catholique, les Actes de ladite assignation & consignation de rentes: Et en cas de dissolution du Mariage, & que de droit la restitution du Dot ait lieu; il sera rendu à la Serenissime Infante, ou à celui qui aura charge ou droit de son Alteffe; & pendant le temps qui courra, qu'on ne luy rendra point son dit Dot, son Alteffe, ou ses Heritiers & Successeurs jouiront des revenus, à quoy se monteront ledits cinq cens mille Ecus d'or fol, à raison du denier vingt, qui seront payez en vertu desdites assignations.

Que moyennant le payement effectif fait à sa Majesté Tres-Chretienne desdits cinq cens mille Ecus d'or fol, ou leur juste valeur, aux termes qu'il a esté cy devant dit, ladite Serenissime Infante se tiendra pour contentée, & se contentera du susdit Dot, sans que par cy-après elle puisse alleguer aucun sien autre Droit, ny interenter aucune autre action, ou demandes, pretendan qu'il luy appartienne, ou puisse appartenir autres plus grands Biens, Droits, raisons & actions, pour cause des Heritages, & plus grandes successions de leurs Majestez Catholiques ses Pere & Mere; ny pour contestation de leurs personnes, en quelque autre maniere; ou pour quelque cause & titre que ce soit, soit qu'elle le sçût, ou qu'elle l'ignorât; attendu que de quelque qualité & condition que ledites Actions & choses cy-dessus soient, elle en doit demeurer excluse; & avant l'effectuation de ses Epouailles, elle en fera la renonciation en bonne & dûë forme, & avec toutes les assurances, formes & solemnitez qui y sont requises & nécessaires: Laquelle dite renonciation, elle fera avant que d'estre mariée, par parole de present; qu'elle, aussi-tost après la celebration du Mariage, approuvera & ratifiera conjointement avec le Roy Tres-Chretien, avec les mesmes formes & solemnitez qu'elle aura fait à la susdite premiere renonciation, voire avec les Clauses qu'ils verront estre les plus convenables & nécessaires: A l'effet & accomplissement de laquelle renonciation, sa Majesté Tres-Chretienne & son Alteffe, demeureront & demeurent dès-à-present, comme pour lors, obligez; & au cas qu'elles ne fassent ladite renonciation & ratification, en vertu du present Contrat, par capitulation; iceux suldits Traitez, renonciation & ratification, seront tenus & censés dès-à-present, comme pour lors, pour bien & dûement faits, passez & octroyez. Ce qui se fera en la forme la plus autentique & efficace que faire fe pourra, pour estre bonnes & valides; ensemble avec toutes les clauses derogatoires de quelconques Loy, jurisdiction, Coutume, Droits, & Constitutions à ce contraires, ou qui empêchassent, du tout, ou en partie, ledites renonciations & ratifications: auxquelles, à l'effet & validité que dessus, leurs Majestez Tres-Chretienne & Catholique dérogeront, & dés-à-present elles y dérogent entièrement: Et pour l'approbation & ratification qu'elles feront de ce present Contrat & Capitulation, dés-à-present, comme dès-lors, elles entendront & entendent avoir dérogé à toutes exceptions cy-dessus.

Que d'autant que leurs Majestez Tres-Chretienne & Catholique sont venus & viennent à faire le Mariage, afin de tant plus perpetuer & assurer par ce nœud & lien la Paix publique de la Chretienté, & entre leurs Majestez, l'amour & la fraternité, que chacun espere entr'elles; & en contemplation aussi des justes & legitimes causes, qui montrent & persuadent l'égalité & convenance dudit Mariage, par le moyen duquel, & moyennant la faveur & grace de Dieu, chacun en peut esperer de tres-heureux succès, au grand bien & augmentation de la Foy & Religion Chretienne, au bien & benesse commun des Royaumes, Sujets & Vauxans des deux Couronnes; comme aussi pour ce qui touche & importe au bien de la chose publique, & conservation desdites Couronnes; qu'estant si grandes & puissantes, elles ne puissent estre réunies en une seule, & que dès-à-present on previenne les occasions d'une pareille jonction: Doncques, attendu la qualité des suldits, & autres justes raisons, & notamment celle de l'égalité qui

ANNO

1659.

ANNO
1659.

se doit conserver : Leurs Majestés, accordent & arrestent, par Contrat & Pacte conventionnel entr'elles, qui fortira & aura lieu, force & vigueur de Loy ferme & stable à tout jamais, en faveur de leurs Royaumes, de toute la chose publique d'iceux ; Que la Serenissime Infante d'Espagne, Dame MARIE THERESE, & les Enfants procrez d'elle, soient mâles ou femelles & leurs Descendants, premiers, ou seconds, trois ou quatre nez cy-après, en quelque degré qu'ils se puissent trouver, voire à tout jamais, ne puissent succéder, ny succéder es Royaumes, États, Seigneuries, Dominations qui appartiennent & appartiendront à Sa Majesté Catholique, & qui sont compris au dessous des Titres & qualités mentionnées en cette présente Capitulation, ny en aucun de ses autres Royaumes, États, Seigneuries, Provinces, îles adjacentes, Fiefs, Capitaineries, ny es Frontières que sa Majesté Catholique possède de présent, ou qui lui appartiennent, ou pourront appartenir, tant dedans que dehors le Royaume d'Espagne ; & qu'à l'avenir, Sadite Majesté Catholique, ou ses Successeurs, auront, posséderont, & leur appartiendront, ny en tous ceux qui sont compris en iceux, ou dépendans d'iceux, ny mesmes en tous ceux que par cy-après, en quelque temps que ce soit, elle pourroit acquérir, ou accroître, & ajoûter aux susdits siens Royaumes, États & Dominations, ou qu'elle pourroit retirer, ou qui luy pourroit échoir par devolus, ou par quelques autres Titres, Droits, ou raison que ce puisse estre, encore que ce fust durant la vie de ladite Serenissime Infante Dame MARIE THERESE, ou après sa mort, en celle de qui que ce soit de ses Descendants, premiers, seconds, troisièmes, nez ou ultérieurs, que le cas, ou les cas, par lesquels, ou de droit, ou par les Loix & Coutumes desdits Royaumes, États, & Dominations, soit par dispositions de Titres, par lesquels ils puissent succéder, ou prétendre pouvoir succéder esdits Royaumes, États, ou Dominations, leur deust appartenir : La succession en tous lesquels susdits cas, dès-à-présent ladite Dame MARIE THERESE Infante, dit & declare estre & demeurer bien & deüement excluse, ensemble tous les Enfants & Descendants mâles ou femelles, encore qu'ils se voulaissent, ou puissent dire & prétendre, qu'en leurs personnes ne courent, ny ne se peuvent & doivent considérer lesdites raisons de la chose publique, ny autres esquelles ladite exclusion se pourroit fonder, ou qu'ils voulaissent alleguer (ce qu'à Dieu ne plaise) que la Succession du Roy Catholique, ou de ses Serenissimes Princes & Infantes, & d'abondant des mâles qu'il a & pourra avoir pour ses legitimes Successeurs eussent manqué & défailli ; parce que, comme il a esté dit, en aucun cas, ny en aucun temps, ny en quelque maniere qui peut advenir, ny elle, ny eux, ses Hoirs & ses Descendants n'ont à succéder, ny prétendre pouvoir succéder ; nonobstant toutes Loix, Coutumes, Ordonnances, & Dispositions, en vertu desquelles on a succédé en tous lesdits Royaumes, États & Seigneuries : Et nonobstant aussi toutes les Loix & Coutumes de la Couronne de France, qui au prejudice des Successeurs en icelle, s'opposent à cette susdite exclusion, aussi bien à présent, comme aux temps à venir, & au cas qui auroient long-temps différé lesdites Successions : A toutes lesquelles considerations, ensemble, & à chacune en particulier d'icelles, leursdites Majestés dérogent, en ce qu'elles contrarient ou empêchent le contenu en ce Contrat, ou l'accomplissement & execution d'iceluy : & que pour l'approbation & Ratification de cette présente Capitulation, elles y dérogent, & les tiennent pour dérogées : veulent & entendent, que la Serenissime Infante, & les Descendants d'icelle, demeurent à l'avenir, & pour jamais exclus de pouvoir succéder en aucun temps, ny en aucuns cas, es États du Pais de Flandres, Comté de Bourgogne & de Charollois, leurs appartenances & dépendances. Pareillement aussi ils déclarent tres-expressement, qu'en cas que la Serenissime Infante demeurât veuve (ce qu'à Dieu ne plaise) sans enfans de ce Mariage, qu'elle demeurera libre & franche de ladite exclusion ; & partant déclarée personne capable de ses Droits, & pouvoir succéder en tout ce qui luy pourra appartenir, ou échoir en deux cas seulement : l'un, si elle demeurant veuve de ce Mariage, sans enfans, venoit en Espagne ; l'autre si par raison d'État, pour le bien public, & pour justes considerations, elle se remariait, par la volonté du Roy Catholique son Pere ou Prince son Frere : esquels deux cas elle demeurera capable & habile à pouvoir succéder & herier.

Que la Serenissime Infante Dame MARIE THERESE, avant que celebrer le Mariage, par paroles de

présent, donnera, promettra, & octroyera son Escrit, par lequel elle s'obligera, tant pour elle que pour ses Successeurs Heritiers, à l'accomplissement & observation de tout ce que dessus, & de son exclusion, & de celle de ses Descendants ; approuvera le tout selon comme il est contenu en cette présente Capitulation, avec les clauses & juremens nécessaires & requis. Et en infirant la susdite Obligation & Ratification, que son Altesse aura donnée & faite à la présente Capitulation, elle en fera une autre pareille & semblable, conjointement avec le Roy Tres-Christien, si tost qu'elle sera épousée & mariée, laquelle sera enregistrée au Parlement de Paris, selon la forme accoutumée, avec les autres Clauses nécessaires. Comme aussi de la part de Sa Majesté Catholique, elle fera approuver & ratifier la Renonciation & Ratification en la forme & force accoutumée, avec les autres clauses nécessaires ; la fera aussi enregistrer en son Conseil d'État. Et soit que lesdites Renonciations, Ratifications, & Approbations soient faites, ou non faites ; dès-à-présent, en vertu de cette présente Capitulation, & du Mariage qui s'en entendra, & en contemplation de toutes les susdites choses, elles seront tenues & censées pour bien & deüement faites & octroyées, & pour passées & registrées dans le Parlement de Paris, par la publication de la Pair dans le Royaume de France.

Que sa Majesté Tres-Christienne donnera à la Serenissime Infante Dame MARIE THERESE, pour ses Bagues & Joyaux, la valeur de cinquante mille Escus d'or sol, lesquelles, & toutes autres qu'elle portera avec soy, luy appartiendront, sans difficulté, comme estans Biens de son patrimoine, propres à son Altesse, & à ses Heritiers & Successeurs, ou à ceux qui auront son droit & cause.

Que sa Majesté Tres-Christienne, suivant l'ancienne & loüable coutume de la Maison de France, assignera & constituera à la Serenissime Infante Dame MARIE THERESE, pour son Douaire, vingt mille Escus d'or sol, chacun an, qui seront assignez sur revenus & Terres, où y aura Justice ; dont le principal Lieu aura titre de Duché, & consecutivement jusques à la concurrence de ladite somme de vingt mille Escus d'or sol, chacun an : desquels Lieux & Terres ainsi données & assignées, ladite Serenissime Infante jouira par ses mains, & de son autorité, & de celles de ses Commissaires & Officiers, & aura la Justice, comme il a esté toujours pratiqué. Davantage, à elle appartiendra la provision de tous les Offices vagues, comme ont accoutumé d'avoir les Reyne de France. Bien entendu neanmoins, que lesdits Offices ne pourront estre donnez qu'à naturels François, comme aussi l'Administration & les Fermes desdites Terres, conformément aux Loix & Coutumes du Royaume de France. De laquelle susdite assignation, ladite Serenissime Infante Dame MARIE THERESE entrera en possession & jouissance si-tost que Douaire aura lieu, pour en jouir toute sa vie, soit qu'elle demeure en France, ou qu'elle se retire ailleurs hors de France.

Que sa Majesté Tres-Christienne donnera & assignera à la Serenissime Infante Dame MARIE THERESE, pour la dépense de sa Chambre, & entretenement de son État, & de sa Maison, une Somme convenable, telle qu'appartient à Femme & Fille de si grands & si puissans Roys : la luy assignant en la forme & maniere qu'on a accoutumé en France de donner assignations pour tels entretenemens.

Que le Roy Tres-Christien, & la Serenissime Infante MARIE THERESE s'épouseront & marieront par Procureur, qu'envoyera le Roy Tres-Christien, à la Serenissime Infante, par parole de présent. Ce qu'estant fait, sa Majesté Catholique la fera mener à ses frais & dépens, jusques à la Frontiere du Royaume de France, avec la dignité & appareil qui appartient à Femme & Fille de si grands Roys ; & avec le mesme appareil, elle sera reçue par le Roy Tres-Christien.

Qu'en cas que le Mariage se dissolve entre sa Majesté Tres-Christienne, & la Serenissime Infante Dame MARIE THERESE, & que son Altesse survive sa Majesté Tres-Christienne : en ce cas elle s'en pourra retourner librement, & sans autre empêchement quelconque ; au Royaume d'Espagne, & aux lieux & endroits qu'elle choisira plus convenables hors de France toutesfoi & quantes que bon luy semblera, avec tous ses Biens, Dot, & Douaire, Bagues, Joyaux & vestemens, vaisselle d'argent, & tous autres meubles quelconques, avec ses Officiers & Serviteurs de sa Maison ; sans que pour aucune chose que ce soit, ou seroit sur-

ANNO
1659.

ANNO
1659.

venu, on lui puisse donner aucun empêchement quelconque, ny arrester son départ directement, ny indirectement, empêcher la jouissance & recouvrement de sesdits Dot & Douaire, ny autres assignations, qu'on luy auroit données, ou ded donner. Et pour cet effet, sa Majesté Tres-Chrétienne donnera à sa Majesté Catholique, pour ladite Serenissime Infante Dame MARIE THERESA sa Fille, telles Lettres de seureté, qui seront nécessaires, signées de sa propre main, & scellées de son Scel; & dès-à-present comme dès-lors, sa Majesté Tres-Chrétienne le leur assurera, & promettra, pour foy & pour ses Successeurs Roys, en foy & parole de Roy.

Ce Traité & concert de Mariage a esté fait, avec dessein de supplier nostre Saint Pere le Pape, comme dès-à-present leurs Majestez l'en supplient, qu'il ait agreable de l'approuver, & luy donner la Benediction Apostolique; comme aussi d'en approuver les Capitulations & les Ratifications qu'en auront faites leurs Majestez, & son Altesse, & les Escritures & juremens qui se feront & octroyeront pour son accomplissement, les inserant en ses Lettres d'approbation & Benediction: que leurs Majestez Tres-Chrétienne & Catholique approuveront & ratifieront cette presente Capitulation, & tout ce qu'elle contient; promettront & s'obligeront sur leur foy & parole Royale, de la garder & accomplir inviolablement, délivreront à cet effet leurs Brevets, ou Lettres, en la forme accoustumée; avec les derogatoires de quelconques Loix, Justices & Coustumes qui seroient à ce contraires, & auxquelles il convient déroger: lesquels sulsdits Brevets ou Lettres de Ratification de la presente Ecriture, ils se délivreront l'un à l'autre, respectivement, dans trente jours, à compter du jour & date de la presente, par le moyen des Ambassadeurs ou Ministres qui résideront dans les Cours de leurs Majestez Tres-Chrétienne, & Catholique; avec l'obligation & lien de leur foy & parole Royale, qu'ils l'effectueront & garderont, commanderont qu'il soit observé & accompli entierement, sans que en tout, ou en partie, il y manque chose quelconque; & qu'ils n'iront, ny viendront, ny consentiront aller ny venir au contraire, directement ny indirectement, ny en autre façon, ny maniere aucune; car ainsi l'ont promis & stipulé lesdits Seigneurs Plenipotentiaires, en vertu des Pouvoirs qu'ils ont de leurs Majestez. A quoy furent presens, de la part de la France, Messieurs, le Duc de Guise, Comte d'Harcourt, Grand Escuyer de France, Gouverneur d'Alsace & de Philipsbourg; Maréchal de Clérembaud, Gouverneur de Berry; Duc de Crequy, premier Gentilhomme de la Chambre dudit Seigneur Roy Tres-Chrétien; Bailly de Souvres, Comte d'Olonne; Marquis de Vardes, Capitaine des cent Suisses de la Garde de Sadite Majesté; Marquis de Soyecourt, Maître de la Garderobe de Sadite Majesté; De Lyonne Ministre d'Etat; Courtin l'un des Maîtres des Requestes de l'Hostel de Sadite Majesté; Davaux aussi Maître des Requestes dudit Hostel; & plusieurs autres Seigneurs & Cavaliers. Et de la part d'Espagne, Messieurs, le Marquis de Mondejar Gentilhomme de la Chambre dudit Seigneur Roy Catholique; Duc de Mazara & de Maqueda; Marquis de Balbazar Capitaine general des Gendarmes de l'Etat de Milan; Le Licencié Don Joseph Gonzalez, du Conseil & Chambre de Sadite Majesté, & President des Finances; Le Licencié Don Francisco Ramos de Mançano, du Conseil de Sadite Majesté, dans le Souverain de Castille; le Baron de Baeville, du Conseil de Guerre de la Province de Guipuscoa; Don Rodrigo de Matia, du Conseil de Guerre de Sadite Majesté, & Mestre de Camp general de l'Armée d'Estremadura; & plusieurs autres Seigneurs & Cavaliers. Et lesdits Seigneurs contrahans l'ont signé de leurs mains, & noms; & me requiert que de toute cette Capitulation je leur en baillasse copie, & de toutes celles qui seront traduites & translattées, qui leur seront nécessaires,

Signé,

LE CARDINAL MAZARINI,
& DON LOUIS MENDEZ.Fait & passé pardevant moy Secrétaire cy-dessusdit,
Escrivain & Notaire public, les an & jour susdits.

Signé,

PEDRO COLOMA,

Pour témoignage de verité,

PEDRO COLOMA,
Avec Paraphre.

S'enfuit la teneur du Pouvoir dudit Seigneur Cardinal Mazarini, à l'effet cy-dessus.

ANNO
1659.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & Navarre; A nostre tres-cher & tres-ami Cousin le Cardinal Mazarini, Salut. Comme par le Traité de Paix fait entre Nous & nostre tres-cher & tres-ami bon Frere & Oncle le Roy des Espagnes, DON PHILIPPE IV. & signé par nos Plenipotentiaires, le quatrième du present mois de Juin, ait esté convenu & accordé que vous nostredit Cousin, comme nostre premier & principal Ministre; & le premier & principal Ministre de nostre bon Frere & Oncle, vous transporteriez tous deux incessamment aux frontieres des deux Royaumes, munis de Pouvoirs suffisans, pour y convenir ensemble entre autres choses, des conditions reciproques de nostre Mariage avec la Serenissime Infante d'Espagne Dona MARIA THERESA Fille aînée de nostredit bon Frere & Oncle, que nous avons par le sulsdit Traité de Paix déclaré vouloir pour nostre Epouse, pour l'estime singuliere que nous faisons de la Personne, & des rares & excellentes qualitez d'une si grande Princesse; & que nostre dit Frere & Oncle a aussi déclaré dans le mesme Traité, par son Plenipotentiaire, estre son intention de nous l'accorder; se trouvant d'ailleurs ledit Mariage estre le moyen le plus seur, pour affermir la durée de ladite Paix, & rendre nostre Amitié & liaison avec nostredit Frere & Oncle, plus indissoluble, au bien & avantage de la Chrestienté; & au repos commun de nos Sujets. A ces causes à plein confians de la fuffisance de Vous nostredit Cousin le Cardinal Mazarini, & de vostre loyauté, prudence, expérience & diligence, dont vous nous donnez des preuves si importantes & signalées en toutes rencontres, Nous vous avons commis, ordonné & député, commettions, ordonnons & deputons par ces Presentes signées de nostre main, pour convenir & accorder, soit avec ledit premier & principal Ministre de nostre tres-cher Frere & Oncle le Roy des Espagnes, ou autres ses Ministres & Deputez, ayant ses Lettres de Pouvoir expédiées en bonne & due forme, des Pactes, Articles & Conditions dudit Mariage d'entre Nous & ladite Serenissime Infante Dona MARIA THERESA, Fille aînée dudit Seigneur Roy Catholique; du temps & du lieu où il devra estre célébré, soit par parole de present, ou autrement pour l'accomplir & parfaire, suivant les saints Decrets & Canons de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine; D'accorder le Dot, Douaire & Assignats d'iceux, de convenir des termes & paiement dudit Dot, & de donner & accepter de part & d'autre les seuretez, promesses & obligations qui seront nécessaires pour l'accomplissement & execution de tout ce qui aura esté convenu & accordé par vous; & promette en nostre nom, que nous ratifierons & aurons agreable tout ce qui par vous sera fait, dit & convenu au fait dudit Mariage; & generalement en tout ce que dessus, circonstances & dependances, faire, stipuler, procurer, demander, negocier, conclure & signer, tout ainsi que nous serions, ou faire pourrions, si presens en personne y estions; jaoit que le cas requist Mandemens plus special qu'il n'est contenu en celsdites Presentes: Promettant en bonne foy & parole de Roy, par ces presentes signées de nostre main, avoir agreable & tenir ferme & stable à toujours, ratifier, accomplir & executer ce que par vous sera fait, dit & stipulé, procuré, demandé, negocié, conclu, promis, accordé & signé au fait dudit Mariage, & de tout ce qui en dépend, sans jamais aller ny venir directement ny indirectement au contraire. De ce faire vous avons donné & donnons plein Pouvoir, puissance & autorité, Commission & Mandement special; Car tel est nostre plaisir.

Donné à Paris le vingt-unième jour de Juin, l'an de grace 1659. & de nostre Regne le dix-septième.

Signé,

LOUIS.

Et plus bas :

Par le Roi,

DE LOMENIE.

S'enfuit

ANNO 1659. S'ensuit la teneur du Pouvoir dudit Seigneur Don Louis de Haro, au mesme effet que dessus.

DON PHELIPE por la gracia de Dios Rey de Castilla, de Leon, de Aragon, de las dos Sicilias, de Jerusalem, de Portugal, de Navarra, de Granada, de Toledo, de Valencia, de Galicia, de Mallorca, de Sevilla, de Cerdeña, de Cordova, de Corcega, de Murcia, de Jaen, de los Algarves, de Algezira, de Gibraltar, de las Islas de Canaria, de las Indias Orientales y Occidentales, Islas y Tierra Firme del Mar Oceano, Archiduque de Austria, Duque de Borgoña, de Brevante y Milan; Conde de Apsburg, de Flandres, de Tirol, y Barcelona, Señor de Viscaya, y de Malina, &c. Por quanto de comun acuerdo entre mi y el Rey de Francia mi muy caro y muy amado hermano y sobriño se ha dispuesto que vayan Don LUIS DE HARO y GUZMAN, y el Cardenal JULIO MAZARINI, al conde de ambos Reynos con Poderes suficientes para perfeccionar y concluir el Tratado de Paz, siendo tan conveniente que este tan gran servicio de Nuestro Señor, y bien de la Cristiandad, que de no solo establecido, sino asañado con vinculos de nuevo parentesco, alianza y union entre ambas Coronas, para lo qual me han sido agradables las intenciones que el dicho Rey mi hermano y sobriño me ha manifestado tiene, endelstar contraer matrimonio con la Serenissima Infanta Dona MARIA THERESA, mi muy cara y muy amada Hija mayor, segun y como la Santa Madre Iglesia Romana lo dispone y ordena. Y habiendo de venir el dho Cardenal JULIO MAZARINI a la Frontera, a tratar de ello entre otras cosas, de reciproca conveniencia de los Subditos de una y otra parte, siendo como es tan necesario capitular y assentar lo que a tal efecto combenga. Por tanto he querido dar mis bezez y Poder al dho Don LUIS DE HARO y GUZMAN, Marques del Carpio, Conde Duque de Olivarez, Alcaide perpetuo de los Reales Alcaçares y Ataraçanas, de la Ciudad de Sevilla, Gran Canciller perpetuo de las Indias, Comendador mayor de la Orden de Alcantara, de mi Consejo de Estado, Gentilhombre de mi Camara, y mi Cavallero mayor: Como en virtud de la presente se le doy con tan cumplida y valiente Comission como se requiere, de cierta ciencia y deliberada voluntad, para que por mi, y en mi nombre, representando mi propia persona, como yo mismo lo podria hazer presente siendo, trate, capituli, combenga, asiente y concluya lo tocante a los Capítulos matrimoniales, y efecto del dho matrimonio con el dho Cardenal JULIO MAZARINI, en virtud de Poder que assi mismo traera del dho Rey Christianissimo, y que admira las condiciones, clausulas, patos, obligaciones, y firmegas que le pareciere y bien visto le fuere, para lo qual hago crió y constituyo al dho Don LUIS por mi actor mandatarario, y Comissario, con libre y general facultad, para que haga y pueda hazer en razon de lo referido, todo lo que yo mismo podiera, aunque sean tales las cosas, que requieran especialissima comission mia, de que se hubiese de hazer especial y espressa mencion, prometiendo (como prometo) que tendré por grato y firme, y aprovare y tendré por bueno; lo que el dho Don LUIS DE HARO y GUZMAN, en virtud d'este Poder, tratare, asentare, prometiére y concluyere, y que no iré ni vendré, ni consentire yr ni venir contra alguna cosa, ni parte de ello, sino antes bien lo loaré, aprovare, y ratificare solemnemente, con las solemnidades que fueren necesarias dentro del termino que se señalare; y en se de lo qual mande despachar la presente firmada de mi mano, y sellada con mi Sello secreto. Dada en Madrid a cinco de Julio mil seiscientos y cinquenta y nueve años.

YO EL REY.

DON FERNANDO DE FONSECA RUIS
DE CONTRERAS.

Sellado con el Sello secreto de Su Majestad.

Ratification de Sa Majesté Tres-Chrestienne.

NOUS de l'avis de la Reyne, nostre tres-honorée Dame & Mere, de nostre tres-cher & tres-ami Frere unique le Duc d'Anjou, plusieurs Princes, Ducs, Pairs & Officiers de nostre Couronne, & autres Grands

& Notables Personnages de nostre Conseil: Après nous estre fait lire de mot à mot ledit Traité, avons iceluy; en tous & chacuns ses Points & Articles agréé, approuvé & ratifié, agreons, approuvons & ratifions par ces Presentes signées de nostre main: Promettant en bonne foy & parole de Roy, de l'accomplir, faire garder & entretenir inviolablement, sans jamais aller ny venir au contraire, directement ny indirectement, en quelque sorte & maniere que ce soit, dérogeant à cette fin, comme nous dérogeons à toutes Loix, Coutumes & dispositions au contraire. Car tel est nostre plaisir. En témoin de quoy, nous avons fait mettre nostre Scel à cesdites Presentes. Donné à Thoulouze le vingt-quatrième jour de Novembre l'an de grace mil six cens cinquante-neuf, & de nostre Regne le dix-septième.

Signé,

LOUIS.

Et plus bas :

Par le Roy,

DE LOMENIE.

Ratification de Su Majestad Catholica.

DON PHELIPE por la gracia de Dios Rey de Castilla, de Leon, de Aragon, de las dos Sicilias, de Jerusalem, de Portugal, de Navarra, de Granada, de Toledo, de Valencia, de Galicia, de Mallorca, de Sevilla, de Cerdeña, de Cordova, de Corcega, de Murcia, de Jaen, de los Algarves, de Algezira, de Gibraltar, de las Islas de Canaria, de las Indias Orientales y Occidentales, Islas y Tierra Firme del Mar Oceano, Archiduque de Austria, Duque de Borgoña, de Brevante y Milan, Conde de Apsburg, de Flandres, de Tirol, y Barcelona, Señor de Viscaya, y de Malina, &c. Por quanto Don Luis de Haro y Guzman con Poderes mios, y el Cardenal Julio Mazarini con los del Rey Christianissimo mi muy caro y muy amado hermano y sobriño, se abocaron en los confines de los Reynos de Hespasia y Francia, para ajustar y concluir (como lo hizieron) la Paz entre las dos Coronas, y sus Aliados, aviendose, firmando en siete de Noviembre deste presente año, y pedí deseme en Casamiento de parte del dho Rey Christianissimo à la Serenissima Infanta Dona MARIA THERESA mi Hija, a que yo condescendi por los justos fines, que en ello se han tenido, y siendo Nuestro Señor servido, que junto con el dho Tratado de Paz, se aya tam en llegado a ajustar el dho Casamiento, en virtud de los Poderes especiales que para ello tuvieron, concluyendo y firmando el mismo dia siete de Noviembre las Capituciones, el cuyo tenor es como se sigue.

En Nombre de la Santissima Trinidad, &c.

POR tanto despues de haver visto el Tratado referido, que de suso va escripto y inserto, y examinado maduramente todo su contenido en mi Consejo, y en conformidad de lo que en el Capitulo treze de la dicha Escripura se declara, yo por mi y mis Sucessores le he aprobado y ratificado, y en virtud de la presente le ratifico y apruebo, y prometo en fé y palabra de Rey, de ejecutarle, y hazerle executar, sin disminucion alguna, segun su forma y tenor, sin ninguna exception, para cuya firmeza me obligo para mi Real persona, y por mis Sucessores, Reynos y Estados, renunciando qualquier Leyes y Costumbres, y todas otras cosas contrarias a ello. En testimonio de lo qual mandé despachar la Presente firmada de mi mano, sellada con mi Sello secreto, y refrendada de mi Secretario de Estado. Dada en Madrid a diez de Diciembre mil seiscientos y cinquenta nueve años.

YO EL REY.

DON FERNANDO DE FONSECA
RUIS DE CONTRERAS.

Con el Sello secreto.

Renon-

ANNO 1659.

ANNO
1659.

Renonciation, avec Serment de l'Infante MARIE THERÈSE future Reine de France, à tout le Droit de Succession à la Couronne d'Espagne qui pourroit lui competer; Et ce en considération de son Mariage avec le Roi T. C. A Fontarabie le 2. Juin 1660. [Pièce tirée des Archives de l'Ambassade d'Espagne à la Haye, & qui se trouve dans le petit Livre in 12. intitulé, Les Soupirs de l'Europe à la vûe du Projet de Paix, &c. pag. 314. & imprimé en 1712.]

MADAME MARIE THERÈSE Infante des Espagnes, & par la grace de Dieu Reine future de France, Fille aînée du très-Haut, très-Excellent & très-Puissant Prince, Don Philippe quatrième, par la même grace, Roi Catholique des Espagnes Monseigneur (que Dieu ait en sa garde, & prospère très-heureusement) & de la très-Haute, très-Excellente, & très-Puissante Princesse Madame Isabelle Reine Catholique, de glorieuse mémoire, ma Mere & Dame (qui est au Ciel) par la relation & notice de cet Instrument, & Acte d'approbation, confirmation & Ratification, & du surplus qui s'y contient, & afin qu'il demeure en éternelle mémoire, Je fais notoire & manifeste aux Rois, Princes, Potentats, Républiques, Communautés & Personnes particulières, qui sont ou seront aux siècles à venir, que d'autant que le très-Haut, très-Excellent & très-Puissant Prince, Louis quatorzième Roi Très-Chrétien de France, mon Cousin Germain, & en son nom, & avec Ambassade particulière le Maréchal Duc de Grammont, demanda & proposa mes Fiançailles & Mariage pour ledit Roi Très-Chrétien mon Cousin au Roi Catholique Monseigneur, & que Sa Majesté Catholique faisant une juste estime de cet office & proposition, & ayant les égards dûs aux sujets de decence, égalité & convenances publiques, qui concourent en ce Mariage, l'accorda & y consentit ayant précédé la dispense de sa Sainteté pour le Parentage & consanguinité que j'ai avec le Roy Très-Chrétien mon Cousin, & que par après ensuite de cet octroi & accord, & avec pouvoir des deux Majestés, Catholique, & Très-Chrétienne l'on a arrêté, & signé notre Traité de Mariage le 7. de Nov. de l'Année passée 1659. dans l'Île nommée des Faïans, située sur la rivière Vidafoa du ressort de la Province de Guipuzcoa, & confin de ces Royaumes avec ce lui de France, & que dans les Articles 5. & 6. dudit Traité il a été résolu, & arrêté de commun accord, & de même volonté, & comme une chose très-convenable, après l'avoir considérée attentivement, & avec mûre délibération que moi, & les Enfants & Descendants, que Dieu nous donnera de ce Mariage, soyons & demeurerions inhabiles & incapables, & absolument exclus du Droit & espoir de succéder à aucun des Royaumes, États & Seigneuries, dont se compose cette Couronne, & Monarchie d'Espagne, & à ceux qui s'y pourroient agréger par Sa Majesté Catholique, & (après ses longs, & heureux jours) par les Rois ses Successeurs, & quoique pour s'être réduit à passion conventionnelle par des Princes & Rois Souverains (lesquels dans le temporel ne reconnoissent aucun supérieur) par grace, & en faveur de la cause publique des deux Royaumes, & en condescendant à ceci avec le désir, & souhait commun de leurs Sujets, Vassaux, & Naturels qui veulent, qu'il ait la force, & vigueur de Loi, & Sanction Pragmatique; & qu'elle soit rectée & observée comme telle, & pour ce sujet il sembloit, que pour sa fermeté il ne seroit pas besoin d'aucune autre solennité, mais toutelois leur Majestés voulurent, que si mon approbation pouvoit être convenable pour quelque considération; je l'aurois à faire incontinent que le cas arriveroit, que le Mariage accordé se devoit célébrer, & que mon approbation fût avec toutes les clauses & solennités nécessaires, selon, & comme il est stipulé & déclaré plus particulièrement par l'Acte de dix Articles dont la teneur du 5. & 6. tirée de son Original est insérée ici de mot à autre, & est la suivante.

V. Que d'autant que leurs Majestés Catholique, & Très-Chrétienne ont consenti, & consentent à ce Mariage, afin de rendre perpétuelle par ce lien, & assureur davantage la Paix publique de la Chrétienté, & l'Amour, & fraternité qui se souhaite entre leurs Majestés, & en considération des justes causes, qui sont connote, & persuadent les convenances dudit Mariage, moyennant lequel & avec la faveur & grace de Dieu, on peut espérer des heureux succès, au grand bien & accroisse-

ment de la foi & Religion Chrétienne, & au benefice commun des Royaumes, Sujets, & Vassaux des deux Couronnes; en égard à ce qu'il importe à l'Etat public, & à leur conservation; qu'étant si grandes, elles ne viennent pas à se joindre, & que l'on previenne les occasions qu'il y pourroit avoir de les joindre, & en considération de l'égalité, & autres justes raisons, l'on arrêta par Accord conventionnel, que leurs Majestés veulent, qu'il ait force & vigueur de Loi établie en faveur de leurs Royaumes, & de l'intérêt public d'iceux, que la Sérénissime Infante Madame Marie Thérèse, & les Enfants qu'elle aura, Males ou Femelles, & leurs Descendants tant Fils aînés, comme 2. 3. & 4. & de là en avant en quelconque degré qu'ils se trouvent, pour toujours, & à jamais ne puissent succéder aux Royaumes, États & Seigneuries de Sa Majesté Catholique, spécifiés dans ce Traité, ni aucun de tous les autres Royaumes, États & Seigneuries, Provinces, Îles adjacentes, Fiefs, . . . & Frontières, que Sa Majesté Catholique a, & possède à présent, & qui lui appartiennent, ou puissent appartenir; tant en Espagne que hors d'icelle, & qu'à l'avenir Sa Majesté Catholique, & ses Successeurs auront, posséderont, & qui leur appartiendront, ni à tous ceux y compris, inclus, & aggrégés à iceux, ni à tout ce qui s'acquerra en quelconque tems que ce soit, & s'accroitra auxdits Royaumes, États, & Seigneuries, & qui se recouvrera on y fera devolu, pour quelconque titre ou cause que ce soit ou puisse être, encor que pendant la vie de la Sérénissime Infante Madame Marie Thérèse, ou après pendant celles de quelconques siens Descendants, Aînés 2. ou autres, arriveroit & écheroit le cas, & les cas, auxquels par Droit, Loix, ou Coutumes desdits Royaumes, États, & Seigneuries & par les dispositions, & titres par lesquels on succède, & prendroit y succéder, la succession leur devroit appartenir, parce que l'on déclare dès maintenant que ladite Sérénissime Infante Marie Thérèse demeure excluse d'icelle, & du Droit, & de l'espoir de pouvoir succéder à ces Royaumes, États, & Seigneuries & à chacun d'iceux, & tous ses Enfants, & Descendants, Males & Femelles, nonobstant qu'ils diroient, ou pourroient dire, ou prétendre qu'en leurs personnes ne concourroient, & ne se pourroient considérer les raisons de la cause publique, ni autres sur lesquelles se pourroit fonder cette exclusion, & qu'ils voudroient alléguer que la succession de Sa Majesté Catholique, & des Sérénissimes Princes, & Infantes, & des autres Enfants qu'il a, & aura & de tous les légitimes Successeurs (ce que Dieu ne veuille, ni permette) seroit venue à manquer, d'autant que ce nonobstant ils ne devroient pas succéder, ni prétendre de succéder en aucun cas, tems, ni accident, ni événement, elle ni ses Enfants, ni Descendants, sans avoir égard auxdites Loix, Coutumes, Ordonnances & dispositions, en vertu desquelles l'on a succédé, & se succède à tous lesdits Royaumes, États & Seigneuries, & à quelconques Loix, & Coutumes de la Couronne de France, lesquelles empêchent cette exclusion au préjudice des Successeurs d'icelle, tant pour le présent, comme aux tems & cas que la succession se différencie, à toutes lesquelles, & à chacune d'icelles leurs Majestés devront déroger, & abroger en tout ce qu'elles seront contraires, & empêcheront le contenu en cet Article, & son accomplissement, & exécution; & que l'on entende, que par l'approbation de ce Traité elles y derogent, & les tiennent pour derogées, & que le même soit, & s'entende, que Madame l'Infante & ses Descendants demeurent exclus & exclus de pouvoir succéder en aucun tems, ni cas aux États & Pais-Bas de Flandres, & Comté de Bourgogne & de Charolois, avec tout ce qui y est adjacent & leur appartient; mais aussi on déclare expressément, que s'il arrivoit (ce que Dieu ne veuille, ni permette) que la Sérénissime Infante viendrait à être Veuve, sans avoir Enfants de ce Mariage, qu'en ce cas elle demeurera libre de l'exclusion susmentionnée, & pourra jouir des Droits de succéder à tout ce qui lui pourroit appartenir en deux cas: L'un, si elle s'en retournoit en Espagne, étant Veuve de ce Mariage, & sans Enfants; L'autre, si pour convenance du bien public & pour justes considérations elle se marioit du contentement du Roi Catholique son Pere, & du Prince d'Espagne son Frere, auxquels cas elle demeurera capable, & habilitée à pouvoir hériter & succéder.

VI. Que la Sérénissime Infante Madame Marie Thérèse aura à faire dépêcher un Acte, avant de célébrer & contracter le Mariage par paroles de présent; s'obligeant pour soi & ses Successeurs à l'accomplissement & observance de ce que dessus, & de son exclusion, & de

ANNO
1659.

ANNO
1659.

ses Descendans; approuvant le tout selon, & comme il est contenu en ce Traité avec les Clausés nécessaires, & Serments, & à ce qu'inférant ce Traité, & l'Acte d'obligation & approbation, que son Altesse aura fait faire, elle en fera un autre semblable conjointement avec le Roi Très-Chrétien, aussi-tôt qu'elle sera mariée avec Sa Majesté, lequel devra être enregistré, & passé par le Parlement de Paris en la forme, & avec les Clausés accoutumées, & Sa Majesté Catholique devra approuver ladite Renonciation & Ratification en la forme, & avec les Clausés accoutumées, & autres nécessaires, la faisant aussi passer & enregistrer par le Conseil d'Etat, & lesdites Renonciation & Approbation étant faites, ou omises de faire, dès-à-présent en vertu de ce Traité, & du Mariage qui s'ensuivra en vertu d'icelui, on les tient pour faites, & expédiées, & pour passées, & enregistrées par le Parlement de Paris par la publication de la Paix en ce Royaume-là.

Et d'autant qu'après le Traité susmentionné notre très Saint Pere Alexandre VII. a dispensé pour les degrés de Parenté, qu'il y a entre ledit Roi Très-Chrétien & moi, & approuvé par son autorité & benediction Apostolique notre Traité de Mariage, & ses Articles, & que le cas & tems est venu, que le Mariage se doit célébrer & contracter avec la benediction de Dieu, & à ce que l'on doit espérer pour sa gloire, & service, exaltation de sa Sainte Foi & tranquillité de la Republique Chrétienne; moyennant quoi le cas, & tems est aussi arrivé, que je dois accomplir pour ce qui me touche (avant mes épousailles & Mariage) le contenu aux Articles 5. & 6. qui sont interez en cet Acte, & qu'il est ainsi que je me trouve en âge majeure de 20. Ans, & que dans icelui il a plu à notre Seigneur de me donner capacité & discretion, pour entendre, & comprendre la substance & l'effet desdits Articles, dont je suis certaine, & avertie, d'autant que je m'en suis souvent informée, & de leur convenance pendant le tems de six mois, qu'il y a que l'on les a arrêtés, & publiés, & qu'ils ont été résolus, & arrêtés, & qu'il suffisoit, afin que j'aurois la satisfaction que je dois, de leur justification, de savoir que c'a été une affaire examinée & accordée par le Roi Monseigneur, lequel souhaita & procura mon contentement, & mon bien, avec tant d'amour, & de soin, prenant conjointement égard au bien public & commun des Royaumes que Dieu lui a enchargé, lesquels & ceux de la Couronne de France sont également interez, à ce que la grandeur & Majesté qu'ils soutiennent, & conservent en eux-mêmes depuis tant d'années, avec tant de bonheur, & de gloire du nom de leurs Rois Catholiques & Très-Chrétiens, ne soit point diminuée, & ne déchoit point, comme nécessairement elle se diminueroit & déchoirait, si par le moyen, & à cause de ce Mariage ils se viendroient à unir, & conjoindre dans quelqu'un des Enfants & Descendans dont le succès causeroit aux Sujets & Vaux la mécontentement & affliction, qui se peut considérer, & dont j'ullement on pourroit craindre qu'il resulteroit les dommages & inconveniens qui se rencontrent & se reconnoissent plus facilement avant qu'ils arrivent, qu'ils ne se repareroient & remedieroient, après qu'ils seroient arrivés, & que l'on les auroit expérimentés, & partant il a convenu prevenir les remedes, à ce qu'ils n'arriveroient pas, & que ce Mariage ne soit cause d'effets contraires à ceux que l'on se promet, & que l'on doit espérer, que l'on obtiendra par icelui; outre qu'avec cet exemple, & à son imitation on facilitera dorénavant les Mariages reciproques entre mes Enfants, & Descendans, & ceux du Roi Monseigneur; ce qui m'est une considération de particulière consolation, & contentement, d'autant que ce sera le moyen d'étroffir, & renouveler plusieurs fois le lien du sang, & du Parentage, & d'affirmer & affermir plus fortement & efficacement les Alliances, Amitié, & bonne correspondance, lesquelles ont été liées par de si heureux Principes, & contractées entre ces deux Royaumes, & se continueront à la gloire de Dieu; & demeureront glorieusement entre iceux & les Rois Catholiques & Très-Chrétiens, ce qui étant le bien public, & comme je dois par bonne raison préférer au mien particulier, & à celui de mes Enfants & Descendans; lequel dans l'Etat présent doit être tenu en peu de considération; d'autant qu'il est fort éloigné, ainsi qu'il se reconnoît; A quoi il concourt pour ma plus grande satisfaction, & justification de cette Renonciation, & Acte, que je me conforme & suis, en l'accordant, l'exemple de celui qu'a donné pour son Mariage, & avant icelui, la très-Haute, très-Excellente, & très-Puissante Princesse Madame Anne

ANNO
1659.

Infante d'Espagne, & aujourd'hui Reine Très-Chrétienne de France & ma très-aimée, & reverde Tante, & Dame, & qu'outre les considérations & causes publiques susmentionnées, & celle de conserver & affirmer la Paix entre les deux Couronnes (lesquelles concourent aussi, s'allieuerent dans ledit Traité, & Renonciation) il a concouru dans l'Etat présent, & a été considéré comme cause publique, la plus principale, & la plus grande, pour la renonciation accordée dans mon Traité de Mariage, que l'accord de mon Mariage auroit été noirement le moyen, & cause plus principale de la pacification d'une Guerre de vingt-cinq ans entre les deux Couronnes, Catholique & Très-Chrétienne (dans laquelle s'étoient interez, par Alliance ou dependance, les plus grands Potentats de la Chrétienté) & son bien universel, & la cause publique, & supreme de la Religion Catholique; le tout ayant paty notablement par la Guerre, & ne s'y pouvant remedier que par la Paix accordée par le moyen, & à cause de ce Mariage, lequel ne s'accorderoit point, & le Roi Monseigneur n'y consentiroit point sans la renonciation accordée, ainsi qu'il a été considéré dans l'Article premier de mon Mariage, & dans le 33. de la Paix des deux Couronnes, lequel en cette considération se réfère au Traité particulier fait sur les conditions de mon Mariage, & tous deux ont été signés en même jour & date, & dans ledit Article 33. de la Paix, l'on a déclaré que ledit Traité, fait sur les conditions de mon Mariage, nonobstant qu'il fût séparé, auroit la même force, & vigueur que celui de la Paix; comme en étant la partie plus principale, & les Armes plus précieuses pour la plus grande seureté, & durée. Partant de mon propre mouvement, libre, spontané, & agréable Volonté, & ayant certaine science, & connoissance de l'Acte que je fais, & de ce qu'il importe, & peut importer mon contentement, j'approuve, confirme, & ratifie en la manière, & forme que mieux je puis, & dois, ledit Accord selon, & de la façon qu'il est contenu plus particulièrement dans ledit Article 5. & en cas qu'il sembleroit nécessaire, & convenable, je donne mon Pouvoir absolu & suffisant au Roi Monseigneur, & au Très-Chrétien, à ce qu'ils le puissent arrêter, & accorder de nouveau. Quoi qu'en vertu, & accomplissement dudit Article je me déclare & tiens pour exclus, & éloigné, & les Enfants & Descendans de ce Mariage pour exclus, & inhabilités absolument, & sans limitation, différence, ou distinction des personnes, degrés, sexes, & tems, de l'action & Droit de succéder aux Royaumes, Etats, Provinces, Terres & Seigneuries de cette Couronne d'Espagne exprimez, & déclarez par icelui, & que je veux & consens pour moi, & pour lesdits miens Descendans, que dès maintenant comme pour lors l'on les tiennent comme cedez, & transferez à celui qui se trouvera le plus proche en degré (à cause que moi, & eux sommes exclus, inhabilités & incapables) & immédiat au Roi par la mort duquel il vaquera, & se devra régler, & deférer la succession desdits Royaumes, & afin qu'il les tienne & possède comme légitime, & vrai Successeur de même façon que si moi, & mes Descendans ne fussions pas nez, ni tiens au Monde, parce que nous devons être tenus & repetez pour tels; afin qu'en ma personne, & en la leur l'on ne puisse considérer, ni faire fondement de représentation active, ou passive, principe ou continuation de ligne effective, ou contentive de substance, de sang, ou de qualité, ni tirer la Descendance, & computation des degrés de celle du Roi Monseigneur, ni de celle des glorieux Rois ses Predecesseurs, ni pour aucun autre effet; afin d'entrer en la succession, ou preoccuper le degré de proximité, & d'on exclure la personne qui se trouvera (comme dit est) proche en degré, & je promets, & m'oblige en foi & parole Royale, qu'en tout ce qui dependra de moi, & de mesdits Enfants & Descendans, l'on procurera toujours & en tout tems, que l'observance, & accomplissement dudit Article, & de ce mien Acte, que je fais pour fon approbation, & confirmation, soit inviolable, sans permettre ni consentir que l'on aille, ou agisse au contraire, directement ou indirectement, en tout ou en partie; & je desiste, & cede tous, & quelconques remedes sœurs ou ignorés, ordinaires, ou extraordinaires, & qui nous pourroient appartenir par Droit commun, ou Privilege special à moi ou à mesdits Enfants & Descendans pour reclamer, dire, & alleguer contre ce que dessus, & je renonce à tout; & spécialement à celui de la restitution in integrum fondée sur l'ignorance; ou inadvertance de ma Minorité, ou sur la Lésion évidente, énorme & très-énorme que l'on pourroit considérer, être intervenu dans la desistance, & renonciation du Droit de pouvoir succéder en aucun tems à tant, & à de si grands Royaumes, Etats, & Seigneuries; & je veux

ANNO
1659.

Autre Renonciation de l'Infante MARIE THERESE, future Reine de France, à tout ce qui pourrait lui competer tant de l'Hoirie de la Reine sa Mere, que de celle du Roi son Pere, par rapport aux Biens particuliers & Domestiques; & ce en consideration de son Mariage avec le Roi T. C. & de la Dot qui lui est promise. A Fontainebleau le 2. Juin 1660. [Pièce tirée des Archives de l'Ambassade d'Espagne à la Haye, & qui se trouve dans les Soupirs de l'Europe &c. pag. 299. &c.]

MADAME MARIE THERESE Infante des Espagnes, & par la grace de Dieu Reine future de France, Fille aînée du très-Haut, très-Excellent, & très-Puissant Prince, Don Philippe quatrième, par la même grace, Roi Catholique des Espagnes Monseigneur; & de la très-Haute, très-Excellente & très-Puissante Princesse Madame Isabelle Reine Catholique, qui soit en gloire; Par cet Instrument, & Acte de renonciation, & du surplus qui y sera contenu, soit notoire & manifesté à ceux qui en auront connoissance, en quelconque façon que ce soit, que par les Articles 2. & 4. du Traité de mon Mariage, promis avec le très-Haut, très-Excellent, & très-Puissant Prince, Louis quatorzième, Roi Très-Chrétien de France, conclu dans l'Île nommée des Faïsans dans la Rivière Vidafao, du ressort de la Province de Guipuzcoa, & confin de ces Royaumes avec celui de France, le 7. de Novembre de l'Année passée 1659. il a été résolu & arrêté, que le Roi Monseigneur (à cause, & au regard de ce Mariage, & afin que j'y porterois mon Dot & mes Biens propres) a promis qu'il me donneroit cinq cent mille Ecus d'or au Soleil, qui se payeroient & delivereroient au lieu, & aux termes spécifiés dans ledit Article au Roi Très-Chrétien, ou à la personne qui auroit son pouvoir, & qu'avec ceux je me devois contenter, & tenir pour contenté de tous, & quelconques Droits, & actions qui m'appartiennent, ou pourroient appartenir à présent ou à l'avenir, sur les Biens & Hoirie de la Serenissime Reine Madame Isabelle ma Mere, & sur la future succession du Roi Monseigneur (que Dieu ait en sa garde) & sur tout ce qui me pourroit competer, & appartenir comme à Fille, & Héritière de leurs Majestés Catholiques, & pour leur Droit, & Chef, & pour quelconque autre titre pensé, ou non pensé; sçû, ou ignoré, tant pour la Ligne Paternelle, que Maternelle, droite, ou transversale, médiate, & immédiatement, & que devant de célébrer le Mariage par pitôles de présent j'aurois à ceder, & renoncer tous mes Droits & actions au Roi Monseigneur, & aux personnes qui auront la sienne, & que Sa Majesté voudra, & aura agréable, ainsi qu'il est stipulé & déclaré plus particulièrement par lesdits Articles 2. & 4. que j'ai lu, & où lire plusieurs fois devant que de consentir à ce que l'on formeroit cet Acte, lesquels je veûx qu'ils y soient inferez & mis de lettre à autre, & de mot à autre, dont la teneur est la suivante.

II. Que Sa Majesté Catholique promet, & demeure obligé de donner, & qu'elle donnera à la Serenissime Infante Madame Marie Therese, en Dot & Mariage avec le Roi Très-Chrétien de France, & payera à Sa Majesté Très-Chrétienne, ou à qui aura son Pouvoir & Commission, cinq cent mille Ecus d'or au Soleil; ou leur juste valeur dans la Cité de Paris, & cette Somme je payerai de la façon suivante; le tiers au tems de la consommation du Mariage, l'autre tiers à la fin de l'Année après ladite consommation, & le dernier tiers six mois après; de sorte que l'entier paiement de ladite Somme de 500. mille Ecus d'or au Soleil se fera dans dix huit mois, aux termes & portons qui y sont spécifiés.

IV. Que moyennant le paiement effectif fait à Sa Majesté Très-Chrétienne, ou à la personne qui le devra recevoir par son ordre, desdits 500. mille Ecus d'or au Soleil, ou leur juste valeur dans les termes susmentionnez, la Serenissime Infante Madame Marie Therese aura à se contenter, & se contenter avec ledit Dot, sans qu'il lui reste aucun recours, action, ni Droit, pour demander, ou prétendre qu'ils lui appartiendroient, ou pourroient appartenir d'autres Biens, ou Droits sur les Hoiries de leurs Majestés Catholiques ses Parens, soit au regard de leurs personnes, soit en quelconque

autre façon, ou quelque autre titre, sçû ou ignoré, parce qu'elle doit demeurer exclue de tout, de quelconque condition, nature, ou qualité qu'ils soient, & devant d'effectuer les fiançailles, elle en fera renonciation en forme avec toutes les assurances, & nécessités, & solemnitez qui sont requises, & nécessités, fermetz, & solemnitez qui sont requises, & après elle l'approuvera, & ratifiera conjointement avec le Roi Très-Chrétien, aussi tôt qu'elle aura célébré son Mariage, avec les mêmes assurances, & solemnitez, avec lesquelles elle aura fait la première renonciation, & celles qui sembleront plus convenables & nécessités; à quoi doivent demeurer, & demeurent obligés dès à présent pour lors Sa Majesté Très-Chrétienne, & son Altesse, & qu'en cas qu'ils ne fassent pas ladite renonciation & ratification, elles se tiennent pour faites, & expédies dès maintenant pour lors, seulement en vertu de ce Traité: lesquelles devront être en la forme la plus efficace & convenable que faire se pourra pour leur validité; & fermetz avec toutes les clauses, derogations, & abrogations de toutes quelconques Loix, Usages, & Coutumes, Arrêts, & Constitutions y contraires, ou qui l'empêchent en tout, ou en partie, auxquels à cet effet leurs Majestés, Catholique & Très-Chrétienne, doivent déroger, & que l'on entendra demeurer derogés dès à présent pour lors par l'approbation qu'elles feront de ce Traité.

Et comme par la grace de Dieu je me trouve en âge majeure de plus de vingt ans, & que dans peu de jours, s'il plaît à Dieu, notre Mariage se doit effectuer par paroles de présent, & que je suis certaine, avertie, & informée à mon entière satisfaction de la substance & effet des Articles, & reconnois & ai reconnu que de la future Succession du Roi Monseigneur, & de l'Hoirie de la Serenissime Reine ma Mere, il ne me pourroit competer, ni appartenir en rigueur, pour heritage & légitime, ladite Somme de 500. mille Ecus d'or au Soleil, & que quand mêmes elle me pourroit appartenir, c'est un Dot hors compétent, & le plus grand que l'on ait donné jusqu'à présent à aucune Infante d'Espagne, & que le Roi Monseigneur s'est incliné & porté à me le donner si grand pour me gratifier, & en considération & contemplation de la personne du Roi Tres-Chrétien, afin que par le moyen de ce Mariage l'on obtiendrait les effets mentionnez dans ledit Traité de Mariage; lesquels sont si importants au bien public la Chrétienté, & au contentement & satisfaction de ces Royaumes ci. Partans de ma certaine science, & savoir, & d'agréable & spontané volonté j'approuve & veux, & j'en observe, & accomplisse ce qui a été résolu, & arrêté par lesdits deux Articles & que l'on entende, que ce Mariage se devra conclure & effectuer sous les conditions y contenues & déclarées, & que sans icelles conditions il n'auroit pas parvenue à l'état, où il est ce jourd'hui, & dès maintenant je me tiens pour contenté, & pour payée entièrement, & absolument, & satisfait de tout ce qui m'appartient, ou pourroit appartenir, à présent ou à l'avenir, par quelconque Droit, sçû ou ignoré, de la future succession & Hoirie de leurs Majestés Catholiques mes Parens, & à cause de la Légitime Paternelle & Maternelle, ou pour leur supplément ou à cause des Allimens, ou de Dot, tant des Biens libres comme de ceux de la Couronne de leurs Royaumes, Etats, & Seigneuries, sans qu'il me reste à moi, ou aux miens aucune action ou recours contre Sa Majesté, ou ses Successeurs, pour demander ou prétendre que je devrois avoir une plus grande somme, ou portion de plus grande valeur, & importance que lesdits 500. mille Ecus; & je veux que cette renonciation s'entende aussi de quelconques autres Droits, ou actions, qui me pourroient competer, ou appartenir par Hoirie, ou Succession de quelque Droit, ou Parent, de lignée droite ou transversale par tête, ou par personnes, comme à Fille de leurs Majestés, & que je les abandonne & quite sous les uns & les autres, de quelconque condition, nature, qualité, valeur, & importance qu'ils soient, & les cede, renonce, & transporte au Roi Monseigneur & à ses Héritiers, & Successeurs universels & singuliers, lesquels auront son Droit, & afin qu'il en puisse disposer comme il lui plaira, & que bon lui semblera, tant par donations entre Vifs, comme par Testament, & dernière Volonté, sans que Sa Majesté soit obligée de m'instituer, ou laisser son Héritière, ou Légataire, ou de faire mention de moi, parce que pour lesdits effets je me déclare, & dois être tenu & réputée pour étrangère, & comme à telle il ne m'y doit demeurer aucun recours, afin de pouvoir réclamer, ou proposer quelque

ANNO
1659.

ANNO
1659.

complainte, nonobstant que l'Hoirie que lairra la Majesté de mon Pere, soit très-opulente, & de si grande valeur, & importance que d'icelle, & comme à un des fies Enfans, que nous sommes à présent, ou serons à l'avenir, il m'en pourroit appartenir une Somme plus grande, & plus haute que celle desdits 500. mille écus, pour grand, & extraordinaire que soit l'exces; & encor que le cas arriveroit (ce que Dieu ne permette pas) qu'au tems de sa mort je demeurerois & viendrois à être *sa fille unique*, à cause que mes Freres, & les autres fies Descendans legitimes seroient morts auparavant, afin qu'en nul cas, ni pour aucun événement l'on ne puisse demander, ni pretendre pour moi, ou en mon nom, ni sur le Droit de ma personne, aucune portion plus grande de legitime des Biens & Hoirie du Roi Monseigneur, je promets qu'en nul tems, ni pour aucune raison, sous quelconque pretexte que ce soit, je ne consentirai ni permettrai, que l'on agisse contre cette mienne renonciation, & la desistance que je fais de mesdits Droits, actions, ou pretensions; & je desiste conjointement, & renonce à tous, & quelconques remèdes ordinaires, & extraordinaires, qui m'appartiennent, ou pourroient appartenir par Droit commun, & Loix de ces Royaumes, ou par special Privilege, & particulièrement à celui de la restitution in integrum, fondée sur le manquement de mon Age, ou sur la Lésion enorme, ou très-enorme, ou sur dire que le Dot auroit été cause de ce Contrat, ou sur l'incertitude de ce que je renonce, afin que nul desdits remèdes, & recours fussent inutiles, me serve, ou pussent servir en voye de Justice, ou en contestations, ni que par iceux, moi, & mes Enfans & Heritiers puissent y être oûlis & admis, & que l'on nous en dénie, & ferme l'accès, pour les pouvoir deduire & proposer judiciairement, ou extrajudicialement, ni par voye de Grief, ou recours, ou de simple complainte; ains que tousjours, & en tout tems l'on observe & accomplisse ce qui est disposé par lesdits Articles susmentionnez, & ce que j'ai promis par cet acte touchant leur confirmation & approbation, & promets en foi de ma parole Royale, qu'il sera maintenu, accompli, & observé en tous tems inviolablement, sous l'obligation que je fais de mes Biens, & Rentes que j'ai, & aurai, & je donne pouvoir au Conseil de Sa Majesté Catholique, & aux Seigneurs Rois ses Successeurs, & aux personnes auxquelles ils en chargeront l'exécution de cet Acte, à ce qu'ils le fassent observer & exécuter, & pour plus grande validité, je jure par les Saints Evangiles contenus dans ce Missel (sur lequel je mets ma main droite) qu'en tous tems, & autant qu'il pourra dependre de moi, je l'observerai, & accomplirai, sans dire, ni alleguer que pour le faire, & accomplir, j'ai été induit, attiré, ou persuadé par le respect, ou veneration que je dois, & porte au Roi Monseigneur, lequel m'a tenu, & me tient encore sous sa puissance Paternelle; d'autant que je déclare que Sa Majesté s'est toujours remise à mon franc arbitre, & volonté, & que je l'ai en titre, & nullement respectivement en tout ce qui a touché à ce Contrat, & je promets de ne point demander dispense de ce serment à notre très-Saint Pere & au Saint Siège Apostolique, ni à son Nonce, & Legat à latere, ni à autre personne qui ait pouvoir ou faculté de me l'octroyer, & que si elle venoit à être demandée à mon instance, ou de quelque personne Tierce, ou à être octroyée *motu proprio*, je n'en userais point, ni ne m'en prevaldrai, encor que ce ne seroit seulement que pour entrer en Justice, sans toucher à la force & substance desdits deux Articles de Mariage, ni à celle de cet Acte que je fais pour les confirmer, nonobstant que soit avec quelconques Clausules derogatoires de ce Serment. Et en cas que l'on me l'accorde, une ou plusieurs fois, je fais de nouveau d'autres sermens, & tant qu'il y en demeure tousjours un sur toutes lesdites dispenses, & sur le même je declare & promets que je n'ai fait, ni ferai aucuns protestations, ni reclamations en public, ou en secret contraire à cette mienne promesse & obligation, pour l'affaiblir, ou diminuer sa force, & que si je venois à la faire, encor que ce fût avec un autre serment contraire à celui-ci, qu'elle ne me puisse point servir, ni être d'aucun avantage; & je promets, & m'oblige, qu'aussi-tôt que l'on m'aura mené, & que je serai en compagnie du Roi Très-Christien, ensuite desdits Articles, je ferai conjointement avec Sa Majesté un autre Acte, avec toutes les Clausules, Sermens, & Obligations nécessaires, avec insertion & ratification de celui-ci, qui a été fait en cette Cité de Fontarabie, où se trouve à présent le Roi Monseigneur avec sa Cour, & Palais, le 2. jour du mois de Juin de

cette année 1660. en presence du Roi notre Maître, lequel en continuation de l'octroi susmentionné dit, que Sa Majesté Catholique suppléoit avec sa Royale autorité, & vouloit que l'on tint pour suppléé quelconques défauts, & omissions de fait, ou de Droits, de substance, ou de qualité, de style, ou de Coutume, qu'il y pourroit avoir dans la formation de cet Acte de renonciation, des legitimes, & futures Successions qu'a fait, & accordé la Serenissime Infante Reine Promise de France, sa très-chère & très-aimée Fille, & que de sa pleine, & absolue puissance comme Roi, qui ne reconnoissoit aucun supérieur dans le temporel, elle la confirmoit, & approuvoit, & la confirma, & approuva, avec derogation pour cette fois de quelconques Loix, & Ordonnances, Usages, & Coutumes qu'il y auroit au contraire, lesquels pourroient empêcher son effet & execution; & pour plus grande assurance commanda que l'on le scelleroit avec le Sceau Royal, étant témoins à ce appeller, & requis Don Louis Mendez de Haro, Marquis del Carpio, Comte Duc d'Olivares; Don Ramiro, Nunez de Guzman, Duc de Medina de las Torres, Don Gaspar de Haro, Marquis de Elliche, Don Jean Dominic de Guzman Comte de Monterey, Don Diego de Aragon, Duc de Terranova, Don Guillen Ramon de Moncada, Marquis de Aytona, Don Pedro Puerto Carrero, Comte de Medellin, Don Pedro Colon de Portugal, Duc de Veraguas, Don Antonio de Peralta Hurtado de Mendoza, Marquis de Mondejar, Don Alonso Perez de Guzman Patriarche des Indes, Don Alonso Perez de Vivero, Comte de Fuenfaldagne du Conseil d'Etat; Don Juan de Caravajal & Sandoval Confeil, & Chambre; Don Diego de Tejada Evêque de Pampelune, & plusieurs autres Seigneurs & Cavaliers qui le trouvent presents.

Etoit signé.

JE LE ROI.

MARIE THERESE.

Je Don Fernando de Fonseca Ruiz de Contreras, Marquis de la Lapilla, Chevalier de l'Ordre de Saint Jacques, des Confeils de Guerre, des Indes, & Chambre d'icelles de Sa Majesté Catholique, Secrétaire d'Etat, & de la Depêche universelle, & Notaire dans ses Royaumes & Seigneuries, qui a été présent au Serment, Octroi, & à tout le surplus ci-dessus contenu, en fais foi, & que lesdits Articles 2. & 4. du Mariage, ainsi qu'ils sont ci-dessus mentionnez, ont été tirez fidelement, & collationnez avec l'Original qui est en mon pouvoir. En témoignage de verité je l'ai signé & souscrit de mon nom.

DON FERNANDO DE FONSECA
RUIZ DE CONTRERAS.

Le Roi Catholique Monseigneur, ayant été servi de m'ordonner à moi Don Blasco de Loyola, Commandeur de Villarubia de Ocava, de l'Ordre & Chevalerie de Saint Jacques, de son Confeil, & son Secrétaire d'Etat, que je ferois faire la copie ci-dessus écrite de la renonciation, que la Dame Infante Madame Marie Therese sa Fille ce jourd'hui Reine de France fit, & octroya devant le Sieur Don Fernando de Fonseca Ruiz de Contreras, Marquis de la Lapilla, Chevalier de l'Ordre de Saint Jacques, des Confeils de Guerre, des Indes, & Chambre d'icelles de Sa Majesté Catholique, Secrétaire d'Etat, & de la Depêche universelle, & Notaire en ses Royaumes & Seigneuries, des Legitimes Paternelle & Maternelle, pour envoyer au Seigneur Don Estevan de Gamarra son Ambassadeur aux Etats Généraux des Pais-Bas, & l'ayant ainsi exécuté, je certifie que cette Copie accordée avec l'Instrument original, qui demeure en mon pouvoir avec lequel elle a été collationnée; & elle va scellée avec le Sceau Royal secret, lequel est aussi en mon pouvoir. A Madrid le 16. de Juillet 1663.

Etoit signé

DON BLASCO DE LOYOLA.

Et au côté le Sceau de Sa Majesté sur
bois rouge.

Serment

ANNO
1659.

Serment prêté sur les Saints Evangiles par Louis XIV. Roi de France pour l'observation de son Traité de Paix avec le Roi d'Espagne, comme aussi de la Renonciation à la Couronne faite par l'Infante sa future Epouse. En l'Isle des Faisans le 6. Juin 1660. [Pièce tirée des Archives de l'Ambassade d'Espagne à la Haye.

Nous Louis par la Grace de Dieu Roi T. C. de France & de Navarre, prometons sur notre honneur, en foi & parole de Roi, jurans sur la Croix, les Saints Evangiles, & Canons de la Messe, que nous avons touchés, que nous observerons & accomplirons entièrement, de bonne Foy, tous & chacun des Points & Articles contenus au Traité de Paix, Renonciation, & Amitié, comme aussi les Articles secrets du même Traité, fait & conclu en notre nom, par notre tres-cher & bien aimé Cousin le Cardinal Mazarin, & par notre tres cher & tres aimé Cousin D. Louis Mendes de Haro & Guzman, Duc d'Olivares, au nom du tres-Haut, tres-Excellent & tres-Puissant Prince Philippe, par la grace de Dieu, Roi Catholique d'Espagne, notre tres cher, & bien aimé bon Frere, Oncle, & Beaupere, le 7. Jour de Novembre 1659, dans l'Isle des Faisans, & par nous ratifié le 24. du même mois &c. Nous ferons tout observer, tenir & garder inviolablement de notre part, sans venir au contraire, ni souffrir, qu'il y soit contrevenu, en quelque sorte ou maniere que ce soit. En foi de quoi nous avons signé la presente de notre propre main, & y avons fait apposer notre Sceau, en ladite Isle le 6. jour de Juin 1660. & de notre Regne le 18.

LOUIS.

LOMENIE:

A cette fonction furent presents la Reine Mere, Monsieur Frere du Roi, le Prince de Cony; les quatre Secretaires d'Etat, le Principaux du Conseil, & presque tous les Ducs, Pairs, Marechaux, & autres Grands Personnages de France. En temoin de quoi, & par commandement de sa Majesté nous avons signé les presentes de notre main, auxdits lieux & tems.

PHELIPEAUX.

LE TELLIER.

DE GUENNEGAUT:

DE LOMENIE.

CX.

9. Nov. Traité entre CHARLES GUSTAVE Roi de Suède & les PROVINCES-UNIES des Pays-bas, pour l'explication de celui d'Elbing de 1656. Fait à Elshéure, le 9. Decembre, 1659. [Recueil des Traitez entre les Etats des Provinces-Unies & divers Rois, Princes &c. in 4. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le Diarium Europæum Continuat VI. in Append. pag. 201.]

Serenissimi ac Potentissimi Principis ac Domini, Domini Caroli Gustavi, Dei gratia Suecorum, Gothorum, Wandalorumque Regis, Magni Principis Finlandie, Ducis Scanie, Estonie, Carélie, Brehmæ, Verde, Stettin, Pomeranie, Calubrie & Wandalie, & Principis Rugie, Domini Ingrie & Wismarie: Nec non Comitibus Palatinis Rheni, Bavarie, Juliaci, Clivia & Montium Ducibus; &c. Regis ac Domini nostri Clementissimi, Regniq; Suecie Senatores ad hanc Tractationem specialiter Deputati *Scherlingius Rosenbane*, Consiliarius, Cancellarius, summus Præfæctus Arcis Holmenfis & Juxta Provincialis Sudermannie, Liber Baro in Itelaborg, Dominus in Torpa, Tyfta, Engelholm & Hagen; *Sveno Bielke*, Ammiralis & Consiliarius Ammiralitatis, Liber Baro in Körpo, Dominus in Gedselholm, Grafse & Tanga; Nec non Celforum ac Prepotentium D. D. Ordinum Generalium Fœderati Belgii, ad Sacram Regiam Majestatem Sue-

cicæ Deputati Extraordinarii & Plenipotentarii, *Godefredus a Slingelandt*, Consiliarius & Atteffor Urois Dordracenæ Primarius, *Petrus Vogeljangh*, Consiliarius & Syndicus Urbis Amstelodami; *Petrus de Haysbert*, à Secretis Dominorum Ordinum; *Zelandia*, & *Wilhelmus ab Haren*, Griemmannus & Toparcha de Bilt, ad Consessum D. D. Ordinum Generalium Deputati nomine Provinciarum Hollandiæ, Zelandiæ, Frisiæque. Notum testatumque facimus omnibus & singulis, quorum interest, aut quomodolibet interesse poterit. Quandoquidem novissimo Tractatu inter Sacram Regiam Sueciæ Majestatem, ad eum actum constitutos Commissarios & D. D. Ordinum Generalium Fœderati Belgii Legatos, nomine & jussu Dominorum utriusque nostrorum Elbingæ in Prussia die 4. Septemb. 1656. concluso, statutum est, quod uterque Federatorum Vectigalia aliæque onera in suis respectivè Regnis, Provinciis ac Ditionibus, quas nunc possidet, aut imposterum possessurus est, ad parem circiter modum atque taxam accommodabit, prout ea tempore conclusorum ante Federum atque annis aliquot id tempus immediate subsequentes, constituta fuerunt; atque si contingat certas ob causas ac urgente necessitate, nova, majora, gravioraque Vectigalia in alterutrius Fœderati Ditionibus imponenda esse, quod tum eo casu majus gravitque à Fœderato aut ejus Subditis non exigetur, quam ipsi proprii Incolæ aut Subditi pendunt, atque cum futuris temporibus super veto ac genuino sensu predictorum verborum varia dobia exoriri ac controversiæ moveri possint, Primo videlicet, an dicto casu existente stipulata ac promissa æqualitas inter Confœderatos eorumque Subditos ac proprios Subjectos intelligenda sit de omnimoda æqualitate respectu totius Vectigalis sine distinctione, idque tam ratione onerum, quæ ante conclusionem præfatorum Tractatum constituta, quam eorum, quæ postmodum specialibus de causis & urgente necessitate introducta fuerunt, vel postea introductur, an ea potius applicanda veniat dictis novis oneribus ac Vectigalium augmentis. Deinde si dicta æqualitas de novis solummodo oneribus ac Vectigalium augmentis intelligenda sit, à quo præcisè tempore ejus ratio inchoanda.

Quo circa ad præcavendas omnes ejusmodi controversias omnemque occasionem liti imposterum præcidendam, ad elucidationem uberiolemque explicationem prædicti Tractatus Elbingensis nomine Dominorum utriusque nostrorum ac vigore potestatis ab iisdem acceptæ sequenti ratione convenimus.

Ac primo quidem declaramus, quod sæpe dicta æqualitas de novis solummodo Vectigalibus & Teloneorum augmentis post annum 1640. introductis intelligi, iisdemque tantaxat applicari debeat.

Quandoquidem autem in Suecia, jam ante Annum 1640. & aliquot proxime insequentibus annis, varia inæqualitas, tam ratione Mercium cum discrimine Subditorum Sueciæ an Peregrinorum essent, quam ratione Navium, quibus vehebantur cum discrimine inter Suecicas ac peregrinas Naves in solvendis Vectigalibus ac oneribus, usque recepta fuit. Sed tandem per certam circa Vectigalia Constitutionem die 8. Decembris 1645. in Suecia talem promulgatam, gravibus de causis, omnis Vectigalium impositionum & aliorum onerum inæqualitas ante dictum annum 1640. & postea aliquo tempore observata ratione Mercium cum discrimine Subditorum Sueciæ an exterorum essent, sublata fuit, & altera illa inæqualitas in solvendis Vectigalibus inter Bonas & Mercimonias ratione Navium, quibus vehebantur, cum discrimine inter Suecicas ac Peregrinas, sola hucusque usu retenta & observata fuit; idcirco Incolæ ac Subditi Uniti Belgii Provinciarum imposterum dictæ inæqualitati, ratione Mercium cum discrimine Subditorum Sueciæ an exterorum sint, nullo modo neque directe, neque indirecte, neque in accessu, neque in reductu subjecti erunt, sed inæqualitati isti quoad Naves solummodo subjecti manebunt.

Quantum ergo attinet ad Bonas & Mercimonias, quæ in Sueciam invehuntur, eorum ratione dicta inæqualitas, quoad Naves, observabitur secundum dispositionem secundi Articuli memoratæ Constitutionis de Anno 1645. ac proinde de omnibus Bonis ac Mercimoniis, videlicet Halcibus, Sale, Aromatibus, Pannis cujuscunque conditionis ac generatim omnibus & singulis Mercibus, sive sponte provenientibus, sive manu factis quæ in Regnum Sueciæ invehuntur, Navibus onerariis Belgicis, pro quolibet centum Thalerorum valore integer Ducatus Vectigalis nomine plus exigi poterit, quam de iisdem Bonis ac Mercibus eodem centum Thalerorum valore constantibus, exigitur, quæ Navibus Suecicis

ANNO
1659.

ANNO
1659.

armatis invehuntur, atque dimidius Ducatus supra id; quod de iisdem Bonis ac Mercimoniis eodem centum Thalerorum valore constantibus solvitur, quæ Navibus Suecicis onerariis invehuntur: pro Navibus autem armatis habebuntur illa, quæ juxta Articulum tertium supra-memoratæ Constitutionis de Anno 1645. cum aliis ibidem expressis requisitis, tum imprimis quatuordecim Tormentis aut ultra instructæ sunt, aut eo modo ædificatæ atque extractæ, ut ad minimum 14. Tormenta ad sui defensionem ferre possint.

Ut autem superior Articulus decenter & ad votum utriusque Fœderati observetur, quicumque ulla Bona aut Mercimonia in Sueciam invehuntur sunt, justum eorum valorem ac pretium declarare tenebuntur, & si quandoque minus justo pretium declaratum Sacræ Regiæ Majestatis Officialibus judicabant, liberum ipsi erit dicta Bona & Mercimonia apprehendere, & in usus Sacræ Regiæ Majestatis convertere, modo veram quintam pretio, quod declaratum fuerit, superaddant & Mercatoribus parata pecunia satisficiant, antequam eorum Bona sibi fument.

V. Verum quod attinet ad Bona & Merces, quæ e Regno Sueciæ evehantur, de iis, quæ Navibus onerariis Belgicis transportantur, tanto majus Veddigal vendendum erit, quam de iis, quæ Navibus Suecicis evehantur, quantum Anno 1640. observatum fuit, secundum differentiam certa Veddigalium Tabula in Suecia die 4. Martii præfati Anni 1640. erecta, statutam atque introductam, quæ Veddigalium Tabula jussu Sacræ Regiæ Majestatis Sueciæ tertia columna secundum Constitutiones atque Consuetudines postea promulgatas atque receptas, ampliata & à Commissariis Regis Legationi Fœderati Belgii exhibitæ est, nunc vero utriusque Partis consensu, tanquam norma ac regula ad designandam inæqualitatem & præcavendas omnes controversias huic Conventioni verbotenus inseritur, (1) modo sequenti.

At in reliquis oneribus, quæ post annum 1640. Veddigalis aut quocunque alio nomine immutata, aggravata vel de novo constituta sunt, vel etiam imposterum specialibus ex causis, vel urgente necessitate constituantur, supra id quod §. *Quantum ergo attinet ad Bona & Mercimonia, quæ in Sueciam invehuntur*, & superius, inserta Tabula exprimitur, Incolæ & Subditi Utriusque Belgii Provinciarum magis ac gravius non onerabuntur, vel gravabuntur, quam ipsi proprii Incolæ & Subditi Sueciæ, sed eo respectu omnimoda æqualitas inter eos observabitur sine discrimine, siue eorum Bona, ac Mercimonia Suecicis, siue Belgicis Navibus, in Regnum Sueciæ invehantur vel inde evehantur, atque omnis inæqualitas inter eos solummodo, remanebit in proportionem Arithmetica secundum differentiam Veddigalium, ac onerum, quæ supra §. *Quantum ergo attinet ad Bona & Mercimonia quæ in Sueciam invehuntur*, &c. Et in Tabula Mercium evehendarum determinata est, adeoque nulla majora aut graviora onera, quam quæ superius expressa sunt, ab Incolis ac Subditis Belgii exigantur, quam à Subditis Sueciæ, siue in reditu siue directè, siue indirectè per differentiam solationis Veddigalium licentiarum, impositionum ac aliorum onerum in Mercibus, certâ monetæ specie vel quocunque modo.

Eadem omnino æqualitas, quoad dicta nova, immutata vel aggravata onera post annum 1640. introducta, vel posthac forte introducenda observabitur in cæteris Regionibus ac Provinciis Sacræ Regiæ Majestatis Sueciæ subiectis, aut imposterum forte subjiendis, adeoque Veddigalium Tabula in præfatis Regionibus, ac Provinciis, sæpius memorato anno 1640. publica auctoritate recepta tam in accessu, quam in reditu, pro regula, & norma erunt eodem modo, quo de Tabula Sueciæ superius tantum atque statutum est.

Sæpe memorata æqualitate utriusque Fœderati Incolæ ac Subditi gaudebunt non solum quoad Personas, sed etiam quoad Bona, Merces ac Naves suas; Quapropter omnia onera, quæ post annum 1640. Navibus Mercicisque imposita remanebunt, quæve posthac specialibus ex causis & urgente necessitate iisdem de novo, aut per modum augmenti imponentur, æqualiter exigentur à Navibus, Mercibusque Subditorum Sueciæ ac Incolarum Belgii, absque ullo discrimine, siue Naves in Ditionibus Sacræ Regiæ Majestatis Sueciæ, Fœderati Belgii, vel alibi extractæ sint, siue etiam Merces Navibus Subditorum Sueciæ, vel Fœderati Belgii vel etiam Navibus in Ditionibus Regni Sueciæ vel Fœderati Belgii extractis, impositæ fuerint.

Ad explicationem quoque Clausulæ præfate stipulæ

(1) On n'a pas eu nécessaire de mettre ici ce Tarif, qui est fort long, & seulement en Flamand.

tionis æqualitatis subiectæ, per quam in sæpius allegato Tractatu cautum est, quod sub ista æqualitate nullatenus intelligenda sint peculiarium Societatum ac Subditarum Personarum specialia Privilegia, declaramus, quod dicta Clausula solummodo apposta sit ad conservationem Jurium dictis Societatibus ac Subditis per concessa Privilegia competentium, non vero ut earum Societatum Membra prætextu aut vigore istius Clausulæ reservatorie aliqua præ Subditis ac Incolis alterius Fœderati immunitate in solvendis Veddigalibus vel quibuscunque aliis oneribus fruatur, quæ post annum 1640. imposita remanebunt, vel urgente necessitate de novo, vel per modum augmenti, imposterum imponentur, neque eorum respectu à Subditis alterius Fœderati majora aut graviora onera, quam ab iis exigentur.

Ultimo ad præcavendas omnes finitimas consequentias, quæ respectu Urbis Gedanensis eliciuntur, aut imposterum elici possent, ex prava interpretatione Articuli de vera ac firma Amicitia & bona correspondentiâ mutuo ac reciproce, cum omnibus sæpe memorato Elbingensi Tractatu comprehensis colendâ, declaramus mentem Contrahentium, in concipiendi isto Articulo non fuisse, neque nunc esse, ut dicta Amicitia Civitati Gedanensis alias, vel ulterius applicetur, nisi in quantum ea conversationis ac Commercio usum inter utriusque Partis respectivè Subditos & Incolas concernit, non autem, ut exinde præfata Civitas ad aliquid aliud præstandum obligetur, multo minus, ut fidei, quam Regi Poloniæ debet derogeretur: Et tamen sensu, ut (quemadmodum sæpius memorato Elbingensi Tractatu cautum est) inter Sacram Regiam Majestatem Sueciæ & Civitatem Gedanensem cesset omnis hostilitas; Cum autem de voluntate Civitatis Gedanensis circa Negotium hoc inclusionis constare debeat, promittunt Legati Plenipotentarii Uniti Belgii sese contenta hujus Articuli explicatorii Senatui dictæ Civitatis primo tempore perscripturos, quo quantocius inclusionem acceptare possint, quam acceptationem, ut ejus fructum percipere queat, significare tenebunt, & quidem intra spatium mensis proxime insequentis eum diem, quo id ipsi in legitima & debita forma notificatum communicatumque fuerit, intra quod temporis spatium & Elector Brandenburgicus mentem suam super inclusione declarare obstrictus erit, ut ejus commodis ac beneficio gaudere ac frui possit. Idque præviâ Tractatione & reconciliatione cum Sacra Regia Majestate Sueciæ facta.

Convenit quoque, quod Reges Galliæ, Daniæque atque Angliæ Respublica eorumque respectivè Subditi prærogatis omnibus per Fœdus Elbingense atque hac Fœderis istius interpretatione concessis communiter & ex æquo fruantur cum Uniti Belgii Subditi post declarationem factam, quod includi velint.

De cætero reliquis contentâ sæpe dicti Tractatus utrinque sincere & bona fide interpretanda, & ante omnia præcisè præstanda & adimplenda fore promittimus ac omnia hæc Conventione comprehensa exactè observanda pondemus, sub approbatione & ratificatione Dominorum utriusque nostrorum intra quatuor septimanas à tempore receptionis invicem commutata. In cujus rei fidem ac certitudinem duo hujus Tractatus Exemplaria confici curavimus ac subscriptione & Sigillorum nostrorum impressione munivimus. Actum Helsingoræ die 29. Novemb. 1659.

Subscriptum & sigillatum erat.

SCHERINGIUS ROSENHANE.
(L. S.)

STENO BIELKE.
(L. S.)

G. VAN SLINGELANDT.
(L. S.)

PR. VOGELSANGH.
(L. S.)

PR. DE HUYBERT.
(L. S.)

W. v. HAREN.
(L. S.)

Serenis-

ANNO
1659.

DU DROIT DES GENS.

295

ANNO 1659. S^{er}enissimi ac Potentissimi Principis ac Domini, Domini Caroli *Gustavi*, Dei gratia Succorum, Gothorum, Wandalorumque Regis, Magni Principis Finlandiae, Ducis Scaniae, Eritoniae, Carolice, Brehmnæ, Verdae, Stetini, Pomeraniae, Cassibæ & Wandalæ, Principis Regiæ, Domini Ingrizæ & Wismariæ, Nec non Comitibus Palatii Rheni, Bavariæ, Juliaci, Clivie & Montium Ducis, &c. Regis ac Domini nostri Clementissimi, Regniq^{ue} Sueciæ Senatores ad hanc Tractationem specialiter Deputati *Scheringius Rosenhane*, Consiliarius Cancellarius, summus Præfectus Arcis Holmenis & Judex Provincialis Sudermannia, Liber Baro in Ikabalorg, Dominus in Torpa, Tylla, Engelholm & Hagen; *Steno Bielke*, Ammiralis & Consiliarius Ammiralitatis, Liber Baro in Korpo, Dominus in Geddeholm, Grafoe & Tanga; Nec non Celsorum ac Præpotentium D. D. Ordinum Generalium Fœderati Belgii, ad Sacram Regiam Majestatem Sueciæ Deputati Extraordinarii & Plenipotentarii: *Godefredus à Slingelande*, Consiliarius & Assessor Urbis Dordracenæ Primarius, *Petrus Vogelsangh*, Consiliarius & Syndicus Urbis Amstelodami; *Petrus Huybert*, à Secretis Dominorum Ordinum Zelandiæ, & *Wilhelmus ab Haren*, Grietmannus & Toparcha de Bilt, ad Consensum D. D. Ordinum Generalium Deputati nomine Provinciarum Hollandiæ, Zelandiæ, Frisiæque. Notum testatumque facimus omnibus, quorum interest, aut quomodo libet interesse poterit. Cum à multis retro annis inter Sacræ Regiæ Majestatis Antecessores Reges Regnumque Sueciæ, & Celsos Præpotentesque Fœderati Belgii Ordines Generales atque utriusque Subditos & Incolas vetus necessitudo, arcta Amicitia, vicinitatis & sinceræ communicationis fides eviguit, quæque semper ingenuæ atque illibate fuit exercitata, adeo quidem, ut intuitu apertissime salutari ansam præbuerit archiori Fœderi inter *Gustavum*, Augusti nominis & immortalis memorie Regem & Unitum Belgium inito, quod quamdiu duravit, sanctæ semper religioseque fuit habitum, etiamque tot & tantos communis bono fructus peperit, ut non modo idem Fœdus anno 1640. renovatum, sed & postmodum anno 1645. intimiori amicitie affectu vi & virtute peculiarium confirmationis tabularum illustratum fuerit, imo & nuperima Conventione per Sacræ Regiæ Majestatis Commissarios & Celsorum Præpotentiumque Ordinum Generalium Fœderati Belgii extra ordinem Legatos Elbingæ die 24. Septembris, 1656. inter utrinque Statum corroboratum fuerit. Quandoquidem vero post dictæ novissimæ Conventionis Conclusionem ita serenissimis factis, ob diversos casus variasque rerum vicissitudines, præsertim postquam Bellum inter Serenissimos Sueciæ Daniæque Reges recruduit, quodam evenerunt, quæ non parum dictam Amicitiam veterem atque necessitudinem turbarent ac labefacerunt, adeo ut ea tantum non impedita & quodammodo interrumpi visa fuerit subortis dissidiis quibusdam & similitudinibus. Et cum Celsi Præpotentesque Fœderati Belgii Ordines protestarent, nihil sibi antiquius nihilque magis cordi esse, quam ut prædicta vetus Amicitia, necessitudo sinceræque communicationis fides inter utrumque Statum eorumque Subditos denovo reflorescat, Fœderaque pristina, abolitis submotisque prædictis similitudinibus atque enatis controversiis, deinceps sanctæ religioseque colantur, & per omnes numeros ad amicum adimpleantur, & S. R. Majestas Sueciæ jam pridem eodem tendat, idque vel maxime sibi in animo propositum habeat. Nos supra memorati Commissarii & Deputati Plenipotentarii una congressi seriatim instituta deliberatione muniti ad id utrinque iusta Potestate ac Mandatis respectivè à S. R. M. Domino nostro Clementissimo & Celsis ac Præpotentibus Gen. Fœd. Belgii Ordinibus Superioribus nostrisque utrinque exhibitis Procuracionibus, convenimus atque declaravimus, quemadmodum hæc convenimus atque declaramus, quod hoc ipso & hujus Conventionis vigore abolebuntur atque submovebuntur omnes similitudines, enaræ Controversiæ, quemadmodum hæc abolerentur atque submoveantur, eorumque loco restituerit, quemadmodum hæc restituerit vetus, sincera, fida & perpetua, Amicitia inter S. R. M. Regnumque Sueciæ ab una, & Celsos & Præpotentes D. D. Ordines Generales Fœderati Bel-

gii ab altera parte, ita ut ex hoc die inter Regem Regnumque Sueciæ & Unitum Belgium omnesque iis respectivè subiectas & adhaerentes Provincias, terminetur, exulet & cesset omnis plane similitudo, discordia & injuria, ejus vero loco Amicitia pristina & bona correspondentia ita sincere serioque servetur ac colatur, ut de hinc utraque Pars alterius utilitatem, honorem & commoda querat, & omni studio ex præscripto Fœderum, quæ deinceps religiose observanda sunt, promoveat, fidæque Amicitie & Confidentie cultus reflorescat, ac vigorem suum recuperet. In cujus fidem & certitudinem bina Instrumenta confici curavimus, eaque subscriptione & Signaculis nostris corroboravimus. Actum Heltingoriæ 29. Novemb. Anno 1659.

ANNO 1659.

Signatum & sigillatum erat.

SCHERINGIUS ROSENHANE.

(L. S.)

STENO BIELKE.

(L. S.)

G. VAN SLINGELANDT.

(L. S.)

PR. VOGELSANGH.

(L. S.)

P. DE HUYBERT.

(L. S.)

W. V. HAREN.

(L. S.)

Nos infra scripti Commissarii & Deputati Plenipotentarii respectivè Sacræ Regiæ Majestatis Regniq^{ue} Sueciæ, & Fœderati Belgii Ordinum Generalium, hæc declaramus, quod Instrumentum Illustrationum super Fœdere Elbingensi, ut & alterum. redintegrate Amicitie & Amnestiæ, hodie à nobis virtute Procuracionum nostrarum subsignata, tum demum forerentur effectum atque executioni mandabuntur, posteaquam Pax inter Serenissimos Sueciæ Daniæque Reges facta fuerit.

Nos quoque supradicti Deputati Plenipotentarii in Nos recipimus, ea quæ nobis nomine Serenissimi Sueciæ Regis commendata, & præterea hoc tempore controversa & indecisa sunt, Ordinibus Generalibus Uniti Belgii, Superioribus nostris præscripturos, seduloque allaboraturos, ut ea quantocius componantur. In cujus rei fidem hæc subscripsimus Heltingoræ die 29. Novemb. Anno 1659.

Signatum & sigillatum erat.

SCHERINGIUS ROSENHANE.

(L. S.)

STENO BIELKE.

(L. S.)

G. VAN SLINGELANDT.

(L. S.)

PR. VOGELSANGH.

(L. S.)

PR. DE HUYBERT.

(L. S.)

W. V. HAREN.

(L. S.)

CXI.

CXI.

3. Dec. L'ESPA-
NNE ET
LES PRO-
VINCES-
UNIES
Provisieoel Account tusschen zyn Majestheit PHILIPPUS de IV. Konink van Spaengien en de Heeren Staten Generael der VEREENIGDE

Traité par interim entre PHILIPPE IV. Roi d'Espagne & les PROVINCES-UNIES des Pays-bas, pour le Pays d'Outre-Meuse. Fait

13. Dec. L'ESPA-
GNE ET
LES PRO-
VINCES-
UNIES

ANNO
1659.DE PROVINCIEN wegens de Landen van
Over-Maze gesloten in den Hage den 13. De-
cember 1659. [AIT ZEMA, Saaken van Staat
en Oorlogh Tom. IX. pag. 317.]à la Haye le 13. Décembre, 1659. [AIT-
ZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre, Tom.
IX. pag. 317.] ANNO
1659.

DE Commissarissen van de Hooge ende Mogende Heeren Staten Generael der Vereenichde Nederlanden tot de Conferentie met den Heer Ambassadeur van Spaengien over de saecken van 't Accommodement van de differenten der drie Landen van Over-Maze, sijn in gevolge van hare Hoog Mog. resolutien van den vijfsden deses ende andere voorgaende met den Heer Richard Raedt van den Koninck van Spaengien desselfs Secretaris ende van sijn Majesteits Ambassade alhier overkomen ende verdragen, gelijk de selve verklaren, beloven ende verseeckeren mitsdesen dat van de zyde van de hooghgemelde Heeren Staten Generael punctuelijck gepresteert ende nagekomen sal worden, te weten.

Eerstelijck, Dat men aen hem sal ter handen stellen Coppe authentijck van de laeste verpachtinge van de Pastorale goederen in de voorz. drie Landen van Over-Maze gedaen, ende dattet revenu van de voorz. gesamentelijcke verpachtingen (eerst daer van afgetrocken de gages van de drie Rent-Meesters van de voorz. drie Quartieren, en de onkosten op de verpachtinge gevallen) voor de eene helft sal werden uitgegeven ten behoeve van de Pastoren in de voorschreve drie Landen residende, in handen van foodanige Rent-Meesters of andere Officiere der voorz. Landen, als van wegen den Heer Koninck van Spagnien daer toe sullen worden geauthoriseert, ende sulcx soo lange tot dat de differenten over de voorz. drie Landen finalijck sullen wesen afgedaen.

Ten tweede, dat aen den Ontfanger Vermeer, nu ten eersten en constant sal werden betaelt een somma van vijs duysent Rijxdaelders in minderlingh van sijne pretenstien ende achterstallen, 't samen begroot ende by de Rekenamer tot Brussel geslooten op acht en veertich duysent guldens, ende dat het referende van de voorz. somma voorts van tijt tot tijt by hydelycke terminen oock sal worden voldaan, alles over de Lande van 't Valkenburg, met behoortijcke repartitie ende ordre om te slaen, oock speciaelijck daer over geroepen sijnde de gequalificeerde Edelen van 't selve Lant.

Ten derde, dat voortaan die ordre ontrent wederijts Officiere in alle de voorz. drie Landen sal gehouden worden, dat by de selve niet anders en sal werden gevordert of geintet, als de ordinairi revenus en opcomste van de Beeden ende Domesnen, sonder eenige anderen ommelagen van achterstallijge of loopende lasten uyt haren eygen hoofde te mogen doen in eeniger manieren, of oock om de voorz. Beeden ende Domesnen te bekomen, eenige feytlijckheden ofte feytlijcke executien te plegen of te laten geschieden in conformiteyt van voorige resolutien; ende in cas eenige omslagen souden sijn gegeriqueert voor het toekommende, dat de wederijts Officiere haer daer over sullen moeten adresseren aen de Heeren haer Souverainen, om by specificatie aen de selve te vertoonen 't geene in drie landen sal sijn gegeriqueert, ende dat altoorens yet daer op te statuieren, foodanige specificatie by minnelijcke Conferentie tusschen den Heer Ambassadeur van den Hooghtgemelte Heer Koninck, en Gedeputeerde van haer Hoog Mog. sullen worden geexamineert, ende niet anders daer ontrent werden geresolveert of geordonneert als met wederijts believen.

Ten vierden, dat om nieuwe confusien ende desordres voor te komen, alle Officiere van d'een en d'ander zyde met haer Dienaers, den Lande van Over-maze vryt ende liber sullen mogen frequenteren, niet regentiaende eenige Scatentien die van wegen de een of de ander van de hooge Parteyen tot haren laste soude mogen werden uitgeproocken.

Ten vijfsden, dat de gehele Beede sal worden ontfangen met een tantijeme van de gehele Massa door yemant by de Officiere van haer Hoog Mog. ende de Edelen van het Lant daer toe deputeren, d'welke dan t'elkens aen de Rentmeesters van yder van de hooge Parteyen syne helste ofte portie soo van Beede als van de tantijeme daer van sal uitreucken.

Ten sesden, ende lasten, dat dese provisionaelen ordre by forme van Interim, sal blyven duyren ende stant houden tot dat de hooge Parteyen over de saecken ten principalen sullen sijn verdragen, ende dat tot bevordering van foodanige heylsamen werck, sonder

eniger

LES Commissaires des Hauts & Puissants Seigneurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pays-bas, Deputez aux Conferences avec le Seigneur Ambassadeur d'Espagne au sujet des affaires de l'Accommodement des differents des trois Pais d'Outre-Meuse sont en consequence de la Resolution de L. H. P. du cinquieme du present mois & autres precedentes, convenus & accordez avec le Sieur Richard Conseiller du Roy d'Espagne Secretaire de sa Majeste & de son Ambassade ici, comme ils declarent, promettent & assurent par ces Presentes que de la part des susdits Seigneurs Etats Generaux sera punctuellement fait & accompli, savoir.

Premierement, qu'on lui mettra en main Copie authentique de la derniere amodiation des Biens Pastoraux faite dans lesdits trois Pais d'Outre-Meuse, & que le revenu de la susdite amodiation ensemble (deduction premierement faite des gages des trois Receveurs des susdits trois Quartiers & les frais de l'amodiation) pour une moitie sera donne au profit des Pasteurs residents dans les susdits trois Pais, & mains de tels Receveurs ou autres Officiers des susdits Pais qui seront à ce autorizez de la part du Seigneur Roy d'Espagne, & ce jusques à ce que les differens au sujet desdits trois Pais soient finalement terminez.

En second lieu, qu'il sera incessamment payé comptant au Receveur Vermeer une somme de cinq mille Rijdales, en diminution de ses pretensions & arriérés, qui se trouvent monter par le compte & conclusion de la Chambre des Comptes de Bruxelles à quarante huit mil livres, & que le restant de la susdite somme sera de tems en tems satisfait en termes suportables, le tout à prendre sur le Pais de Fauquemont, par le moyen d'une repartition & ordre convenable, & spécialement à ce appelez les Personnes qualifiees du susdit Pais.

En troisieme lieu, que cy-apres cet ordre sera dans tous les susdits trois Pais observez entre les Officiers de part & d'autre, que par ceux ne sera rien demandé & impesé que les revenus ordinaires des Tailles & Domaines sans pouvoir en quelque maniere que ce soit faire de leur propre chef aucune imposition d'arriérés ou de charges courantes, ou aussi pour percevoir les susdites Tailles & Domaines faire ou permettre être fait aucune execution par voye de fait, en conformite des susdites precedentes Resolutions, & en cas que quelque augmentation fut requise pour l'avenir, que les Officiers de part & d'autre se devront à cet égard adresser aux Seigneurs leurs Souverains, pour leur être spécialement representé ce qui sera requis dans les trois Pais, & qu'avant de rien determiner à cet égard, telles specifications seront examinees par des Conferences amiables entre le Seigneur Ambassadeur du susdit Seigneur Roy & les Deputez de L. H. P. & que rien ne sera resolu ni ordonné à cet égard que par un consentement reciproque.

En quatrième lieu, que pour prevenir de nouvelles confusions & desordres, tous les Officiers d'une & d'autre part pourront librement avec leurs serviteurs ou Commis frequenter le Pais d'Outre-Meuse, nonobstant quelque Sentence qui pourroit avoir été rendue à leur charge de là part de l'une ou l'autre des Hautes Parties.

En cinquieme lieu, que toutes les Tailles seront reçues, avec un tantieme de toute la Masse, par quelqu'un qui sera à cet effet deputé par les Officiers de L. H. P. & les Nobles du pais, qui à chaque fois delivreront à mains des Receveurs de chacune des Hautes Parties, leur moitie & portion tant desdites Tailles que du tantieme.

En sixieme & dernier lieu, que cet ordre provisionnel par forme d'Interim durera & subsistera jusques à ce que les Hautes Parties se soient accordees touchant les affaires au Principal, & que pour obtenir une œuvre si salutaire

il

ANNO 1660.
 eenige de minste intermissie of tijt verlies, wederzijts alle mogelijken vlyt, crutt ende devoyren soo door hervattinge ende continuatie van de aengevangene ende begonnen minnelijcke Conferentien tusschen den wel gemelden Heer Ambassadeur van Spaengien, ende de Commissarissen als anderints, sullen werden bygebracht ende aangewent, op valt vertrouwen, dat Godt Almachtich daer toe sijnen genadigen zegen sal verleen. Gedan in den Hage den derstienden Decembris seftenhondert negen en vijftich, onderkont, ter Ordonnantie van de wel gemelde Heeren haer Hoog Mog. Commissarissen.

il sera employé de part & d'autre sans la moindre intermission ou perte de tems toute la diligence, instance & devoir possibles tant en reprenant & continuant les amiables Conférences encommencées entre les sieurs Ambassadeurs d'Espagne & les Commissaires de L. H. P. qu'autrement, sur cette ferme confiance que Dieu tout puissant y mettra sa benediction; Fait à la Haye le 13. Decemb. mil six cens cinquante neuf, étoit écrit par Ordonnance des Sieurs Commissaires de L. H. P.

ANNO 1660.

CXII.

1660. Vergleich zwischen Dietrich Adolph Bischoff zu Paderborn / dann dem Freyherrn Moritz zu Buren und Ringelstein; Wodurch dieser den Bischoffen vor seine Lands Fürstl. Obrigkeit erkennt / und seine Herrschaften unter dessen Sublime Territorium gehörrig zu seyn / erkläret; dahingegen ihm seiner Güter von besagtem Bischof restituirt werden. Geschehen den 19. Januar. 1660. [LUNIG, Teutsches Reichs. Archiv. Part. Special. Contin. I. Fortsetzung III. pag. 254. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LONDORP II. Acta Publica, Tom. VIII. pag. 684.]

C'est-à-dire,

Accord entre ADOLPHE Evêque de Paderborn, & MAURICE Baron de Buren & Ringelstein, par lequel MAURICE reconnait l'Evêque pour son Seigneur Territorial, ce qu'il nioit auparavant, & l'Evêque de son côté promet de lui restituer les Biens, qu'il avoit occupés sur lui à cette occasion. Fait le 19. Janvier 1660.

Demnach zwischen dem Hochwürdigsten Fürsten und Herrn / Herrn Dietrich Adolph / Bischoffen zu Paderborn / des Heiligen Reichs Fürsten / und Grafen zu Pyrmont / 2c. Sainst Ihrer Fürstl. Gnad. Dom-Capitul, und dem wolgebornen Moritzen und Edlen Herrn zu Buren und Ringelstein / jetzt der Societät Jesu Priestern / seiner Güter aber annoch Domino. vor dem Hochlöblichen Kayserlichen Reichs-Hof-Rath Process. entstanden / Ih. Hoch-Fürstl. Gn. auß einer daselbst eingewandter Replica diese Worte: Die Herrschafft Buren sey zwar in Diocessi, aber nicht in Territorio Paderbornens gelegen / und das dabey allegirte Privilegium Caesareum Ferdinandi II. Imperatoris de Anno 1629. sey zu Gemüthe gezogen / darauß auch anderst nicht vermuthet / als daß wolgemeldter Herr zu Buren / sich und seine Herrschafft / von ihrem sublimi territorio und Lands / Hoher Obrigkeit zu eximiren vorhabens wäre / und daher zu conservandum hocce suum Territorium erstlich der Häuser Buren / Ringelstein und Balbrepn sich zu versichern / und dieselbe mit Soldaten zu besetzen / endlich aber auch die zu selbstigen Häusern und Liechternaw gehörige Intraden in zuschlag zu legen / und durch sicher darzu Verordnete einfordern und erheben zu laß:n Ursach genommen: Der Herr zu Buren aber solche unnd verglichen seine Schrifften und Allegacionem Diplomatis Caesarei juxta suum Originale zu einiger Exemption von Fürstlichen Paderbornischen sublimi territorio, oder dessen Lands Hoher Obrigkeit gemeyn zu haben / nicht allein keinen Gestandt gethan / sondern zu mehrer Ihrer Hoch-Fürstl. Gn.

TOM. VI. PART. II.

und Dero Successoren Versicherung sich beständiglich erkläret / daß er als vornehmstes Glied der Paderbornischen Ritterschafft / salvis tamen suis juribus Ihre Hoch-Fürstl. Gn. vor seinen gnädigsten Lands-Fürsten und Herrn / auch gemeldte seine Häuser und Herrschafft zu dem sublimi territorio und Fürstenthumb Paderborn gehörrig zu seyn / erkenne / und daßer so wol für ihn / als seine künfftige in selbstigen Gütern Successorn unwidersprechlich gehalten und agnosciert werden sollen;

Als haben Hochgeb. Ihre Hoch-Fürstl. Gn. ihm dem Herrn zu Buren mehrgem. seine Häuser / Güter / Herrschafften und ntraden, ihrem vorigen Stand nach / völlig wieder einlieferten laß:n / und sendt die in puncto mandati restitutorii beiderseits an dem Hochlöblichen Kayserl. Reichs-Hof-Rath vorgeordnete Mißverstände und Streitigkeiten beigelegt / uffgehoben und zu ihrer Richtigkeit gebracht worden.

Zu welches wahrem Urkund dann diß dreynfach unter Höchstgedachter Ihrer Hoch-Fürstl. Gnaden und Dero Dom-Capituls / wie auch wolgem. Herrn zu Buren Unterschriften und Insiegeln außgesetzt / und zu allerseits Handen genommen ist. So geschehen den 19. Jan. 1660.

Dietrich Adolph
(L. S.)

Joel Brabeck / des Dom-Capituls Secr.
(L. S.)

Moritz Freyund Edler Herr zu Buren
und Ringelstein.
(L. S.)

CXIII.

Vergleich zwischen Churfürst Johann Georg den 16. Febr;
 andern / und dero Herren Gebrüdern August / Christian und Moritz allerseits hertzogen zu Sachsen / in puncto der Steuer-Sonderung / so in dem Theilungs-Recels de Anno 1657. ungetheilt verblieben. Geschehen zu Dresden den 16. Februarii 1660. [LUNIG, Teutsches Reichs. Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Absag. II. pag. 513.]

C'est-à-dire,

Accord entre JEAN GEORGE Eleveur de Saxe & ses trois Freres CHRISTIAN, AUGUSTE, & MAURICE Ducs de Saxe, par lequel ils conviennent entr'eux des Steurs qui n'avoient pas été partagés par l'Accord Hereditaire de l'an 1657. A Dresde le 16. Fevrier 1660.

WM Gottes Gnaden Wir Johann Georg der Aelter / des Heil. Römisch. Reichs Erz-Marschall

ANNO
1660.

schall und Churfürst / auch Burggraff zu Magdeburg / und von desselben Gnaden Wir Augustus / postulierter Administrator des Primat- und Erzstifts Magdeburg / dann Wir Christian und Wir Moritz / allerseits Gebrüder und Herzoge zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / respective postulirte Administratores der Stifter Merseburg und Naumburg / Landgraffen in Thüringen / Marggraffen zu Meissen / auch Ober- und Niederlausitz / Graffen zu der Mark und Ravensberg / Herren zum Ravenstein / vor Uns und Unserer Nachkommen / hiermit uktunden und bekennen : Nachdem in des Durchleuchtigsten Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Johann Georgen des Ersten / Herzogen zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / des Heil. Römischen Reichs Erz-Marschalls und Churfürstens / Landgraffens in Thüringen / Marggraffens zu Meissen / auch Ober- und Niederlausitz / Burggraffens zu Magdeburg / Graffen zu der Mark und Ravensberg / Herrn zu Ravenstein / Unsers gnädigen und Hochgeehrten Herrn Vaters und Gebatters / Lobseeligsten Andenkens / hinterlassenen Väterlichen Testament und letzten Willen / Uns auff die darin beschriebene Maass / samst andern Nutzungen und Gerechtigkeiten / auch in specie und mit ausgedruckten Worten die Steuer geeignet / und in dem zwischen Uns aufgerichteten Bräderlichen Theilungs-Recess unter andern abgeredet worden / daß die Steuer zwar besaunnen bleiben sollte / daferne aber wir ins künftige deswegen eine Enderung zu treffen nöthig befinden würden / man sich nach Verlesung der damahls gegenwärtigen Landes-Verwilligung / darüber mit Zuthuung der Landschaft weiter vernehmen / und gütlich vergleichen wolte : In dessen Entstehung aber sollte keinem Theil an seinem aus dem Väterlichen Testament / und sonst zusehenden Rechten / etwas vergeben oder benommen seyn : So haben wir solches alles / und insonderheit dieses bey Uns reiflich betrachtet und erwogen / daß nemlich wir Unsers in Gdt ruhenden Herrn Vaters letzten Willen in den übrigen Stücken schuldiger Massen erfüllen / und daher um so viel mehr pflichtig und gehalten seyn / solcher väterlichen Disposition und Meinung auch in dem Punct der Steuern und Uebernehmung derer auf Unsers hochseel. Herrn Vaters hinterlassenen Erblanden habenden Steuer-Schulden gehörend nachzuleben / alles zu dem Ende / damit wir den von Sr. hochseel. Gnaden in angeregtem Testament auf den kindlichen Gehorsam und schuldigen Respekt / wie auch auf die Erhaltung der bräderlichen Eintracht gerichteten Segen Gottes reichlichen erlangen / und den auf den Gegenfall gelegten Fluch und Ansezen von Uns und Unseren Nachkommen abwenden und verhüten mögen / zumahl wir bishero nicht ohne Unser und Unserer Unterthanen Schaden verfahren / daß viel Difficultäten / Mißbräuche und Ungleichheiten bey der jetzigen Steuer-Verfassung entstanden / auch Inhabts der Rechte / niemand wider seinen Willen in dergleichen Communio und Gemeinschaft zu stehen verbunden ist. Und ob wohl in Unserm freund-bräderlichen Vergleich enthalten / daß man sich Ausgangs der jetzigen Verwilligung / mit Zuthuung der Landschaft / wegen dieses Puncts ferner vernehmen wolte ; So haben wir doch in weiterer Überlegung der Sachen und sonst / numhero so viel befunden / daß an einem Theil unverantwortlich fallen würde / wann wir obbesagte Unsers in Gdt hochseel. ruhenden Herrn Vaters / aus Christlicher Intention und treuer Vorsorge hergestellte klare Verordnung / dem väterlichen ersten Verbot zu wider / noch weiter desfalls in Disputat und Zweifel ziehen / und dadurch mit Häufung derer bey künftiger Landes-Verammlung aufgehenden hohen Spesen zu ungleicher Nach-

rede und Verzögerung Anlaß geben ließen / am andern Theil auch / weil bey numhero sich ereigneten Umständen / und nach vielfältig ergangenen Cessionen der Steuer-Schulden / die meisten von den Land-Ständen bey dem Steuer-Wesen / als Creditores interessirt seind / in dieser sie tanquam singulos angehenden Sache kein richtiger und gleichmäßiger Schluß zu heffen / sondern solche Deliberation nur in beschwerliche Weiterung gerathen / und hierdurch dieses vorhabende höchstnothwendige Werk / auch Unsers hochseel. Herrn Vaters Gnaden letzter Wille an seinem völligen Effect ferner gehindert und retardirt werden dürfte / da doch über letzterzehlte Ursachen Uns sonderlich auch obliegt / dahin möglichst zu trachten / damit Unsere Unterthanen einsehn der großen Schulden-Last entlediget / bey diesen gefährlichen Zeiten und Lässen / in welchen zur Landes-Defension erziehbare Mittel und schlesniger Beitrag höchst nöthig / hierdurch nicht in weiters Vermögen gesetzt / die wüsten unbewohnten Dörfer wieder angebauet / das die sämmtliche Lande hart drückende Onus nach und nach erlichert / und Unsers hochseeligsten Herrn Vaters verseigte Churfürstl. Brief und Siegel / worinnen Sie sich vor sich und ihre Nachkommen verschrieben / und alle Summen auff Dero Renth-Cammer versichert / einmahl wieder eingelöst werden mögen / in ferner Anmerkung / daß Unserer in Gdt ruhenden hochlöblichen Vorfahren und anderer lebwürdigen Fürsten Exempel nach / auf das bonum publicum / den allgemeinen Nutz / auch Unser und der Nachkommen Bestes und Wohlfahrt mehr / als auf das Interesse privatorum zu sehen seyn will / massen denn nach Ausweisung Unsers freund-bräderlichen Vergleichs / und der zuvorhero abgefaßten / und der getreuen Landschaft communicirten Punctation, ohne dis lediglich in Unserm Willen beruhet / ob wir Uns wegen dieses Steuer-Puncts mit der Landschaft Zuthuung weiter unter einander vergleichen / oder widriges Falls bey dem Uns aus der Väterlichen Disposition und sonst zusehenden Rechten verbleiben wolten / auch die getreuen Land-Stände mit Ihrem Rath und Bedenken allbereit an dem Anno 1657. angestellten Land-Tage statfam über dem paffu der Steuern vernommen worden.

Haben Uns derowegen vors Erste / auf zuvorher gehaltenen reiffen Rath / Krafft dieses wohlbedachtig beredet / auch verbindlich und unwiederwüßlich vereinigt / daß nach Verlesung der jetzigen Landes-Verwilligung / welche Bart holemaz dieses 1660ten Jahres zu Ende gehet / die großen Unkosten / so auf die Ober- und andere Steuer-Einnemere und sonst bisher aufgewendet werden müssen / der Steuer und denen sämmtlichen Creditoren zu gut / künfftig ersparet / solche Ober- und Creys-Expedition Krafft dieses aufgeboben / und die jetzigen Ober- und Creys-Steuer-Einnemere in Gnaden erlassen werden sollen / und mag hingegen ein jeder unter Uns sich seines aus dem Väterlichen Testament und sonst zusehenden Rechten gehörend gebrauchen / die Land- und Baarschafts-Steuern / so die Stände auf allgemeinen / von Uns dem Churfürsten ausgeschiedenen Land- oder Aufschuß-Tagen / so wohl zu Bezahlung der Schulden / als zu andern Unsern Bedürfnis / aus treuer Devotion jedesmahl verwilligen / in seinen Landen und Landes-Theile vor voll einnehmen / und alles / was hierzu nöthig / und der Zustand sonst erfordern wird / expediren / disponiren und verfahren lassen / gestalt dann wir der Churfürst vor uns Zweene qualificirte / in dem Lande begüterte / mit keinen andern sonderlichen Impres-Verrichtungen belegte / und zu diesem Werk verordnete Landes-Kinder verordnen / und ihnen nach Zweene wegen der getreuen Landschaft von Ritter-schafft

ANNO
1660.

ANNO
1660.

schafft / Städten und andern Ständen / dargu wir zuwen von denen anjzo wegen der Landschaft bey der Steuer beschiedlichen ältesten Ober-Einnehmer / wann sie solches annehmen / und absonderlichen Pflicht leisten werden / ferner zu gebrauchen entschlossen / adjungiren / auch hierzu einen Secretarium, neben andern dierfalls bedürftigen und des Steuer-Weßens kundigen Bedienten / bestellen / und sie allersits mit gunstiger Instruction versehen wollen. Da aber einer von denen wegen der Landschaft Vorordneten mit Tode abgehen würde / wolten wir jedesmal aus drey oder vier Subjectis, so die Landschaft an des Abgegangenen Stelle gebührend denominiren und fürschlagen wird / einen wieder verordnen und bestetigen.

Es sollen auch jährlich die in solcher Steuer-Expedition gehaltene Rechnungen vor Uns und denjenigen / so die Landschaft hierzu deputiren wird / abgenommen / und justificirt werden / inmassen dann wir übrigen drey höchsten Gebrüder das Steuer-Weßens in Unsern Landes-Portionen mit ebenmäßiger Zugung von der Uns zukommenden gemeinen Nützlichkeits bester und möglichster Maassen in gehörige Verfassung zu setzen gemeinet sind; Und damit der hierunter intendirte Zweck brüderlicher Eintracht / und allgemeiner Lande Wohlthat / nicht alleine um so viel mehr erreicht / sondern auch bey Unsern Nachkommen stabiliret / und immerwährend erhalten werden möge; So versprechen wir unter Uns / und einer dem andern reciproc, daß in solcher Steuer-Teilung der Expedition, Einhebung Anstellung und Verfassung / keiner unter Uns und Unsern Nachkommen dem andern / und dessen Nachkommen / durch Gebot oder Verbots / noch uf einige andere Muth und Weise einigen Einhalt thun solle noch wolle.

Demnach vors Andere Uns / dem Churfürsten / aber vermöge des brüderlichen Erb-Vergleichs / auch in Unserer freundlich geliebten Brüdere I. L. Ebd. Landes-Portionen das Jus belli & pacis neben andern Reservatis, auf Maasse und Weise / wie angeregter Unser freund-brüderlicher Vergleich mit mehreren besaget / zusehen thut / so wird dasselbe / sammt allen darzu gehörigen Contributionen / und was die Stände zur Landes-Defension für die Soldatesca, Befestigungs-Reparaturen und dergleichen am jüngst vergangenen Land-Tage gewilliget / oder auch in Zukunft weiter bewilligen möchten / von der Steuer-Teilung / krafft diß / ausdrücklichen ausgezogen / und Uns / dem Churfürsten / und allen Unsern Nachkommen fürbehalten / dergestalt und also / daß Uns und Unsern Nachkommen an der Chur dergleichen Bewilligungen auch aus ihrer I. L. Ebd. Landes-Portionen / (erwehnter Steuer-Portionen ohngeachtet) jederzeit unaufhaltlich gefolget / auch es sonst bey dem Uns dem Churfürsten zugehörigen Jus belli & pacis und andern Reservatis, nach Inhalt Unserer brüderlichen Haupt-Vergleichs / ohne einige Novation und Aenderung allerdings gelassen werden soll.

Dagegen vors Dritte haben wir Herzog Augustus, Herzog Christian und Herzog Moriz / wie auch alle unsere Nachkommen / alle Land-Tranchen und andere / vermöge des väterlichen Testaments und freund-brüderlichen Vergleichs / Uns zustehende Steuern / welche die Uns zukommende Unterthanen bey vorher erwehnten Land-oder Ausschuss-Tagen in Zukunft willigen mögen / in Unsern Landes-Portionibus vor voll / einzunehmen / jedoch auch mit dieser bescheidenen Maasse und Weise / daß wir und unsere Nachkommen / neben denen / unsere Landes-Portiones betreffende Steuer-Schulden / dargu; was zu denen Reichs-und Creys-Steuren / Admon-Tagen / wie auch Cammer-Verichts-Unter-

haltung / und zu denen wichtigen / die gesamte Lande angehende Geschäften nöthig / nach Proportion der Landes-Theile / ausu Fall hierzu von der Landschaft die Nothdurfft nicht absonderlich bewilligen wird / solcher gestalt mit tragen und abblatten wollen / als dierfalls unter Uns allbereit absonderlich verglichen / und deswegen jüngst allhier in Dresden / durch unsere niedergelegte Mäthe / eine richtige Theilung nach den völligen Steuer-Schocken de Anno 1628. gemacht worden.

Was anbelanger vors Vierte die Steuer-Schulden an sich selbst; Gleichwie zuvörderst jedes Capital an sich selbst ipso Jure theilbar / also / daß jeder unter Uns denen Steuer-Creditoren mehr nicht / als was seine Rata nach der Erb-Portion beträgt / und so viel ihn Inhalts der väterlichen Verordnung proportionabiliter betrifft / nach und nach / und so viel möglich / abzustatten / oder sich deswegen mit denen Gläubigern zu vergleichen schuldig ist: Also bleibet es auch nicht unbillig dabey / und haben wir Uns / krafft dieses dergestalt vereiniget / daß der alte Anschlag de Anno 1628. hierinnen pro norma & fundamento stehen / gelten / und nachgedachte Steuer-Schulden nach denselben ohne Unterschied / ob die Obligationes von uns in Güt hochseel. ruhenden Vorfahren / oder Uns / dem jetzigen Churfürsten / unterschrieben / hiermit von Uns vertheilt und übernommen seyn / auch solbige gehöriger maßen abgetragen / und die aus jetzt angezogenen Anschläge de Anno 1628. harthörande Proportion und Einstellung bey künftiger Ansetzung der Steuer-Capitalien in acht genommen / keines weges aber ein oder ander Steuer-Creditor weder mit / noch wider seinen Willen an einen unter Uns allein verwiesen werden soll / sondern nachdem eines jedwedern Landes-Anteil viel oder wenig Steuer-Schocke / Inhalts des erwahnten Anchlages / auf sich hat / nach solchen nimmt er auch viel oder wenig an den Steuer-Schulden über sich.

Als zum Crempel: Wann fünfftausend Guld. den Capital Weisnitzer Wehrung abgetragen werden sollen / kommet darvon / der Proportion nach / zu:

Dreytausend / Neunhundert / Sechs und Fünffzig Guld. / 1. Gr. 6. Pf. Uns dem Churfürsten / wegen des Churfürstenthums und andern Landen;

Fünffhundert / Acht und Sechzig Guld. / 20. Gr. uns Herzog Augusto / wegen unserer Landes-Portion in Thüringen und des Amtes Sachsenburg;

Einhundert / Zwey und Dreyßig Guld. / 10. Gr. 6. Pf. uns Herzog Christiano / wegen der Nemtzer Döligsch / Zerbige / Bitterfeld und Zins-terwalda;

Dreyhundert / Zwey und Dreyßig Guld. / 10. Gr. Uns Herzog Morizen / wegen der im Voigtlande habenden Städte und Nemtzer auch wegen der Nemtzer Weßpa / Arnshaus und Ziegenrück / ingleichen der Herrschaften Tautenburg / Frauenthurn und Nieder-Trebra.

Im Fall auch gleich einer von uns mehr Steuer-Capitalia, als seine Schuldige Rata austrägt / und ihn zu bezahlen obliget / an sich gebracht hätte / oder noch an sich bringen würde / soll er doch ein Mehreres / als sonst seinem Cedenten / jetzigem Landes-Zustande nach / gebühret / oder zu bezahlen gewesen / von Uns andern zu fordern nicht berechtiget seyn / sondern deswegen mit ihm / gleichwie mit andern Steuer-Creditoren / Besage des väterlichen Testaments / billigmäßige Vergleichung getroffen / oder das Capital nach und nach / so viel möglich / abgestattet werden / wie nichts weniger einem jeden Steuer-Gläubiger / seine Capitalia ei-

ANNO
1660.

ANNO
1660.

nem andern / Inhabts der beschriebenen Rechte / gebührende zu cediren und zu überlassen / und einnehmen seyn.

Ob auch wohl fürs Fünftze zuvor das Absehen auf eine allgemeine durchgehende Landes-Revision gerichtet gewesen; So haben wir dennoch bey Uns betrachtet und erwogen / daß man eines Theils zu dergleichen Revision Zeithero nicht gelangen mögen / andern Theils auch / und wann schon endlich dazzu geschritten würde / nichts desto weniger zu besorgen wäre / daß hierunter entweder der Landmann oder die Steuer mit vergeblichen Ankosten beschweret / und doch die desiderirte Gleichheit nicht erreicht werden dürfte; Dahero soll es bey dem alten Anschlag de Anno 1628. wie schon oben erwöhnet / allerdings bewenden / und die vorgehabte allgemeine Revision eingestellt bleiben / gleichwohl aber mag ein jeder in seinem Landes-Theile eine local-Revision vornehmen / an die Dertier / da die Ansehung allzu hoch gesehen / Commissarien verordnen / und diefalls verfahren / wie es der verarmeten Unterthanen Zustand und Dertier Beschaffenheit mit sich bringt und erfordert / auch an sich selbst Rechtsens und billich seyn wird / jedoch allezeit dergestalt und also / daß mehrgemeldter Anschlag de Anno 1628. unverrückt verbleibe / und so viel eines jeden unter Uns aus seinen Landes-Antheil habendes Quantum betrifft / nicht vergeringert noch verendert / viel weniger der Steuer und denen dabey Interessireten einiger Abgang / Prajudiz oder Nachtheil zugezogen werde.

So viel vordr Sechste die alten zurückstehenden / und bis auf 1651. aufgeschwollenen Zinsen belanget / erinnern wir Uns des in jeztbemeldten Jahre publicirten Land-Tags-Schlusses / Vermöge dessen dieselben suspendiret seyn / lassen es auch dabey nicht allein allerdings bewenden / sondern versehen Uns auch zu denen Steuer-Creditoren in Gnaden / sie werden sich hierunter der Billigkeit selbst bescheiden / und wegen derer in Vor-Jahren bey den Unterthanen vorgegangenen Landes-verderblichen Kriegs-Pressuren / von solchen alten Zinsen und deren Practensionen gutwillig absehen / allermassen wir denn auch bey dieser Separation und Sonderung der Steuern / dieselbigen nicht mit an-sondern Krafft dieses ausgesetzet haben wollen / jedoch werden die piaz causae hiervon nicht unbillich eximiret / und soll von Uns mit Fleiß dahin gesehen werden / wie denenselben diefalls billichmäßige Satisfaction geschehe / wir wollen auch Unsere Unterthanen zu Gutz / und in Ansehung ihres grossen Unvermögens / förderlichst durch gehörige Ausschreiben alle bis auf Anno 1653. befindliche Land- und Tractsteuer-Reste gänzlich remittiren und erlassen / worunter aber diejenigen Einnehmer und Gerichts-Herren / so die Steuern eingehoben / und nicht an gehörigen Orth geliefert / nicht begriffen / noch sich mit dieser Remission zu behehlen haben.

Was auch allbereit bishero an einem oder dem andern Orth auf die gesamte Steuern angewiesen / solches alles soll auch nochmahls unverrückt in vorigen Stande verbleiben / und die assignirten Posten gebührend davon bezahlt werden.

Sonsten sollen vordr Siebende die steter Anno 1653. bis dato usf neue betagte Zinsen / wie auch die Haupt-Summen / so weit sie richtig / in guten schweren Gelde / und in liquido bestehen / (wie übrigen aber / so entweder von leichter Mängel herrühren / oder dabey sich sonst etwas anders bedenkliches ereignet seynd / nach der schon bisher eingeführten gewöhnlichen Reduction und rechtlicher Examination unterworfen / und sollen / ehe und bevor solches geschehen / von Uns sammt oder sonders nicht agnosciret werden /) von jedwedern unter Uns nach der

obangedeuteten Proportion und Masse / ohne fernere Zins-Weichung / (außer was Unsere und Unsere Rember Capitalia / piaz causas / auch arme Witiben und Weyfen betrifft / wie beyn nachstfolgenden Punkt mit mehrern gedacht wird /) abgeführt / auch hinführo die Compensacion nicht auf die Zinsen / sondern nur auff die Capitalia verstatet / und die Gründe / so bis anhero die Steuern von ihren Unterthanen auf ihre rechtmäßige Forderungen eingenommen / nochmahls unter denselben Herrn / darunter sie gefessen / bis ihre zu Recht beständige Haupt-Summen abgelassen / darbey ohne Hindernis gelassen / und einem jeden unter Uns / nach Proportion zukommender Steuer-Schulden / die Abtheilung gemacht und zugerechnet werden; Da aber ein oder der ander Creditor selbst die proportionirte Eintheilung des Capitals bey Uns sämtlichen begehrte / die Compensacion fahren lassen / und darauf der gehörigen Zehahlung gewarten wolte / soll ihm dasselbe zu thun frey stehen. Und seynd wir hierbey der gewissen Bedanken und Zuvorsicht / daß sich niemand mit Zug über die Aussetzung der künftigen Steuer-Zinsen zu beklagen haben werde / indem der erschöpften Unterthanen Vermögen am Tage / und wir neben diesen Länden sonsten aus der großen Schuld-Beschwerung nicht gelangen / und die unter Unsers hochseligsten Herrn Vaters Churfürst. Hand und Siegel ausgestallte Obligaciones / Uns und Unserm hohen Hause zum Nachtheil / bey In- und Auswärtigen noch länger zurück gelassen werden dürfften.

Belangende aber die Steuer-Capitalia / welche zu Cristl. Stiftungen / Kirchen / Schulen / und andern milden Sachen geordnet / wie auch Unsere allerseits eigene / und Unsere sämtlicher Rember Capitalia / so bisher aus der Steuer verzinst worden / weil solche dahin von langen Zeiten her gewidmet / und meistentheils zu milden Sachen verwendet werden / auch ein und ander Bedencken mehr diefalls hierbey sich ereignet / ist es darmit dergestalt verglichen worden / daß diefelbigen unzertheilt dafelbst verbleiben / von jedes Amtes oder Stadt einkommenden Steuern jeberzeit verzinst / einem jedwedern unter Uns zu denen usf seiner Landes-Portion zukommenden Schulden zugerechnet / und jedes Hundert mit Fünffen richtig verzinst werden soll / bis mit der Interessenten guten Willen das Capital abgelegt werde.

Ob wohl auch vordr Achte zwischen Unser des Churfürsten Rentz-Cammer und der Steuer bisher keine Abrechnung sürgegangen / gleichwohl aber an dem / daß die Haupt-Summa an alter guter Mängel / Inhabts der vorhandenen Verschreibungen / auf Eilffhundert und Fünfftausend Gulden / und die Übermasse von denen redacirten Steuer-Posten annoch auf eine ansehnliche Summa sich belauffet / so soll diese Abrechnung / zu Verhütung Weitläufigkeit / ganz eingestellt seyn. Und erklären wir Herzog Augustus / Herzog Christian / und Herzog Moriz / Uns allerseits verbindlich dahin / daß Er. des Herrn Churfürsten Ihen vor solche in dem Mittel der Steuer habende Anforderungen Dreyzehnhundert tausend / oder Dreyzehn Tonnen Goldes Gulden Capital / Weisnische Wehrung / den Gulden vor Ein und Zwanzig gute Groschen gerechnet / gut schweres Geldes passirt / und dieses Capital / nach der obbeschriebenen Uns zukommenden Proportion / und so viel eines jeden Landes-Antheil betreffen wird / von Uns sämtlichen Chur- und Fürstl. Räthern von denen Land-Tract- und Baarschaft-S Steuern richtig und rällig der Churfürstlichen Rentz-Cammer abgetragen / oder bis dahin Jährlich mit Fünff pro Centum verzinst werden soll / jedoch / daß mit denen sämtlichen Zins-

ANNO
1660.

ANNO 1660. Insofar bleibenden Capitalien die obige Proportion der Eintheilung / nach denen zum Exempel gesagten Fünftausend Gülden / ebenermassen observirt / und keiner vor dem andern disfalls beschworet werde.

Da auch vors Neundte ins künftige von Uns sammt oder sonders nöthig befunden würde / wegen derer ferner vorfallenden / und allhier nicht enthaltenen Punkten sich freund-brüderlich zu vernehmen / oder eines oder das andere zu erläutern / soll solches unverzüglich durch Zusammenschickung Unserer Räte und Deputirten zu Werk gerichtet / nothdürftig darüber conferirt / und darinnen billige Vermittelung zu treffen / möglichster Fleiß angewendet werden / inmassen dann sonderlich die Nothdurft erfordert / daß künftigt zu gewissen Zeiten Unsere Räte in Leipzig zusammen kommen / und wie es mit Einlieferung der Steuer-Obligationen / wann nemlich ein- und der ander unter Uns seine Ratam gebührend abschicket / und dennoch wegen des Residui bey denen übrigen die Verschreibung zurücke bliebe / wie auch sonst in andern Fällen mehr gehalten werden soll / berathschlagen / und bis auf Unsere Ratification sich vereinigen.

Und damit vors Zehende zu obangeedeuteter Ablegung der Steuer-Capitalien um so viel desto eher und mehr zu gelangen seyn / und offtiangeregter allhier zum Fundament gesetzter Steuer-Anschlag des Anno 1628. ohne Venderung verbleiben möge / So soll dasjenige / was sieder Anno 1628. durch Beschliche und sonst / entweder umsonst / oder auch gegen Abtretung eines gewissen Steuer-Capitals abgeschriben worden / hinführo nicht gelten / noch beobachtet / sondern weil solches alles per sub- & obreptionem erfolgt / auch zu Schmälerung des Juri collectandi / als eines hohen Regal-Stücks / wie nichts weniger zu mercklicher Beschwerde der übrigen verarmten Unterthanen gereicht / Krafft dieses allenthalben abgethan / und in vorigen Stand gesetzet / auch in Zukunft von Unser keinem dergleichen Rescripta / so zu Abschreib- und Vermin- derung der alten Steuer-Schocke / oder zu einigen andern Abbruch der Steuern gedeyen / weiter ertheilt / und da gleich solche uff eines oder des andern Sollicitanten / vor der auch seyn könte / importanes Anhalten erfolgen möchten / von Unsern zu dem Steuer-Beszen verordneten Räten nicht attendirt / wie auch denen Steuer-Creditoren zum Besten alle von denen Einnehmern und Gerichts-Herren eingehobene und zurck gehaltene Steuern fleißig eingetrieben / und so wohl in diesem / als in andern / denen hiebvor ergangenen Steuer-Anschreiben gemäß / verfahren werden. Und wollen wir gedachten Unsern Räten / wenn Sie mit Vollziehung und Exequirung solcher Beschliche anstehen / und deswegen Erinnerung thun / (gestalt ihnen dann / dieses jederzeit in Acht zu nehmen / hiermit ernstlichen eingebunden seyn soll) keine Verantwortung zumessen / noch sie deswegen mit einiger Angnabe ansehen / sondern bey ihren Instructionen allzeit wider Männiglich kräftiglich schügen und handhaben.

Schließlich und zum Eilfften soll diese Unsere brüderliche Vergleichung einer getreuen Landtschafft an ihren erlangten Gerechtigkeiten / Privilegien und wohlhergebrachten Gewohnheiten ganz unschädlich seyn.

Und gleichwie dieses alles / so hierinnen begriffen / auff das Väterliche Testament und Unsere freund-brüderliche Haupt- und andere darauff erfolgte Vergleichung sich gründen und fundiren thut : Also wollen wir auch alle dieselbige bey völligem Vigor und Kräften in allen Clausulen / Punkten / Inhabungen und Meinungen / sonder einig Veränderung

nochmahls erhalten / was darinnen / so wohl wegen Anstellung der Land- und Ausschuss-Tage / als sonst in andern mehr verglichen ist / unverbrüchlich oberviren / und solche Beträge hieburch in keinerley Wege / (außer was die in Unsern brüderlichen Vergleich hiebvor belicbete fernere Handlung über der Steuer-Sonderung betrifft / darüber wir als sämtliche Pacifcenten / Uns aus erheblichen / und Land und Leuthen zum Besten gemeinen Ursachen / nunmehr allbereit hiermit endlichen vereinigt) derogirt wissen / oder andern es dahin auszudeuten gestatten und nachgeben. Alles treulich und sonder Gesehehe.

Zu Urkundt haben wir Uns eigenhändig unterschrieben / und Unsere Chur- und Fürstl. Daumen-Secreta wissenschaftlich ausdrücken lassen / auch neben Renunciation und Begebung aller Exceptionen / einander freund-brüderlich hiermit versprochen / allen und jeden / was obsteht / vor Uns und Unsere Nachkommen festiglich nachzuleben / und darwider in keinerley Weise weder durch Uns oder durch andere zu thun noch zu handeln. So geschehen in Dresden den 16. Februarij, Anno 1660.

Johann George / Churfürst.

Augustus / *h. z. S.*

Christian / *h. z. S.*

Moris / *h. z. S.*

CXIV.

Attes & Traité sur la Reddition du Château & 20. Mars. Citadelle d'ORANGE au Roi de France LOUIS XIV. le 20. Mars 1660. [Manuscrit.]

FRANÇOIS
ORANGE

Pouvoir donné par le Roy T. C. à Mr. Millet.

LE Roy se trouvant obligé pour empêcher la Continuation des divisions qui se sont formées dans la Principauté d'Orange au préjudice du repos des Suivres de Monsieur le Prince d'Orange & de ceux de sa Majesté des Provinces qui en sont voisines / d'établir une Garnison dans le Chateau d'Orange pour le remettre audit Seigneur Prince lors qu'il aura atteint l'âge de majorité / & étant nécessaire pour convenir avec le Sieur Comte de Dona Gouverneur de ladite Principauté / ou le Sieur de Ferrassiere Montbrun son Beupere, ayant pouvoir de luy des conditions, sous lesquelles elle sera remise à sa Majesté de commettre une personne en la capacité, expérience, fidélité & affection de qui Elle puisse se confier / sa Majesté a choisy pour cette fin le Sieur Jure Millet Marechal de ses Camps & Armées & sous-Gouverneur de Monseigneur le Duc d'Anjou son frere, auquel Elle a donné & donne Pouvoir par la présente signée de sa main de traiter & convenir en son nom, avec ledit Sieur Comte de Dona, ou ledit Sieur de Ferrassiere Montbrun au nom dudit Seigneur Comte de toutes les choses qui seront à faire, pour la remise de ladite Place d'Orange au pouvoir de sa Majesté, aux Conditions portées par les Articles qui sont mis en ses mains / promet sa Majesté en foy & parole de Roy de faire executer, observer, garder, & entretenir tout ce qui aura été fait par ledit Sieur de Jure Millet & promis audit Sieur Comte de Dona ou audit Sieur de Ferrassiere pour luy pour ladite remise en conformité dedit Articles / sans y contrevenir ni permettre qu'il y soit contrevenu en aucune maniere. Fait en Avignon le vingtième Mars 1660.

Signé

LOUIS

Et plus bas

LE TELLIER:

Scellé du Sceau du Roy.
Pp 3 Pouvoir

ANNO 1660. *Pouvoir donné par Mr. le Comte de Dona, Gouverneur d'Orange à Mr. le Comte de Ferrassiere son Beaupere.*

D U P L I C A.

JE promets de ratifier & approuver tout ce qui sera accordé par Monsieur de Ferrassiere Monfrun mon Beaupere, pour les Officiers d'Orange. Fait à Orange le 17. Mars. 1660.

Signé

FREDERIC DE DONA.

Articles accordez par le Roy à Monsieur le Comte de Dona Gouverneur de la Principauté d'Orange, pour la remise du Château & de la Principauté d'Orange.

LE Roy ayant été informé que les differens entre Madame la Princesse Royale d'Orange d'une part & Madame la Princesse Douairiere d'Orange & Monsieur l'Electeur de Brandebourg joint ensemble d'autre part; pour raison de l'Exercice de leur autorité dans l'administration de la Place & de la Principauté d'Orange avoient causé de la division entre les Sujets de Monsieur le Prince d'Orange, sa Majesté s'est employé depuis deux ans pour les faire cesser, mais voyant que ça été inutilement & que son entremise n'a pas été reçue ni considérée comme Elle le devoit être; que ces divisions ont augmenté, de sorte que lesdits Sujets & autres qui se sont joints à eux ayant pris les armes ont commis plusieurs actes d'hostilité & fait diverses entreprises les uns contre les autres, que mêmes ces mouvements commencent à se communiquer dans les Provinces du Royaume, voisines de ladite Principauté & à en alterer le repos dont Elles doivent jouir en conséquence de la Paix, sa Majesté pour ces considérations & autres importantes à son service & pour apaiser toutes choses dans ladite Principauté, faire que la Justice soit rendu à chacun, & arrêter le cours de ces desordres dont la suite pourroit nuire aux intérêts de Monsieur le Prince d'Orange, ayant résolu d'établir une Garnison dans la place d'Orange, Elle auroit fait sommer par plusieurs fois le Sieur Comte de Dona Gouverneur d'icelle de la lui remettre & luy auroit fait déclarer qu'à faute d'y satisfaire Elle employeroit sa puissance & son autorité pour l'y obliger; surquoy ledit Sieur Comte ayant supplié sa Majesté de luy donner un terme suffisant pour faire sçavoir ses Intentions en Hollande. Elle luy auroit accordé pour cette fin trois semaines pour tout delay, lesquelles étant écoulées & voulant que son Intention fût effectuée sans plus de remise, Elle auroit envoyé derocher ledit Millet audit Orange auquel ledit Sieur Comte de Dona après plusieurs voyages & remises, auroit déclaré ne pouvoir ni devoir exécuter ce qui luy étoit ordonné par sa Majesté à cause de l'Accord qu'il alleguoit être fait, entre les deux Princes, duquel Accord la nouvelle luy étoit arrivée tandis que ledit Sieur Millet étoit audit Orange, à quoy sa Majesté ne voulant avoir égard, Elle auroit fait déclarer audit Sieur Comte de Dona que nonobstant les raisons susdites alleguées Elle vouloit pour des raisons importantes à son service & au bien de Monsieur le Prince d'Orange, que le Château d'Orange luy fût remis sans delay, & pour y obliger ledit Sieur Comte de Dona, Elle auroit fait avancer ses Troupes dans la Principauté d'Orange & investir la Place, & se seroit pour cette fin rendu en personne en Avignon pour passer plus outre, en cas que ladite Place ne luy fut point remise aux conditions qui ensuivent.

Premierement sa Majesté fera payer audit Seigneur Comte de Dona Gouverneur de la Ville & Château d'Orange la somme de deux cents mil livres tournois pour son remboursement des frais & avances qu'il a faits pendant les troubles, pour l'entretenement de la Garnison, des Munitions de Guerre & de bouche, travaux & Fortifications & autres choses nécessaires dans ladite Place suivant les memoires certifiés de luy qu'il en donnera.

II. Qu'il sera loisible audit Sieur Comte de Dona de se retirer dans le Royaume & Terres de l'obéissance de sa Majesté que bon luy semblera, avec sa Femme, ses Enfants & ses Domestiques, bagages & équipages ou

d'y passer pour aller à la Baronnie de Copet proche de Geneve s'il le desire ainsi, & que pour cette fin, il luy sera donné les Passeports & toutes autres sûretés nécessaires.

III. Que sa Majesté fera informer de tout ce qui a été entrepris & commis pendant les mouvements contre les intérêts de Monsieur le Prince d'Orange & mêmes contre la personne dudit Seigneur Comte de Dona pour faire justice & châtier exemplairement ceux qui s'en trouveront coupables suivant les Loix & Ordonnances, & faire en ce sujet ce qui sera estimé plus utile & avantageux au service de Monsieur le Prince d'Orange, & afin que lesdites Informations soient faites avec plus de facilité ceux que ledit Sieur Comte de Dona déclarera pour suspects de ces crimes aux Commissaires qui seront envoyés à Orange par sa Majesté ne pourront entrer dans ladite Principauté pendant deux mois à compter de ce jourd'hui, & que cependant le Sieur Silvius demeurera prisonnier.

IV. Qu'il sera donné une Amnistie generale de tout ce qui se trouvera avoir été dit, fait & commis pendant les mouvements, à la réserve toutefois des crimes execrables, vols nocturnes & sur les grands chemins & des faits commis de Partie à Partie. En conséquence de quoy ledit Sieur Comte de Dona ne pourra être recherché de ce qui a été fait dans ladite Principauté sur les Biens de ceux du Party contraire, soit par ses Ordonnances ou par celles des Commissaires du Parlement & de ceux qui ont été employés à l'exécution d'icelles ni pour raison d'autres Ordonnances expédiées par ledit Sieur Comte de Dona dans ladite Principauté sur les Finances & autres choses dont les Fermiers ne pourront être recherchés.

V. Que tous les arrêts donnés par le Parlement d'Orange contre ledit Sieur Comte de Dona & ceux de son Parti depuis la sortie dudit Parlement d'Orange jusques à present demeureront nuls & de nul effet & valeur. Comme pareillement tout ce qui se trouvera avoir été ordonné contre ceux dudit Parlement & ceux de son Parti demeurera nul & comme non advenu.

VI. Que pour ce qui regarde la manutention de deux Conseillers d'augmentation audit Parlement, sa Majesté trouve bon que l'Edit de creation & Installation des deux Officiers ait lieu jusques à ce qu'il en ait été autrement ordonné.

VII. Que l'interdiction donnée par ledit Parlement contre ceux du même Corps qui avoient quitté son Parti sera nulle & n'aura aucun effet, & qu'ils seront restabliss, & serviront en iceluy comme ils ont fait par le passé.

VIII. Qu'il sera choisi dudit Parlement des Officiers d'un & d'autre Parti pour former une Chambre laquelle cognoscra & jugera souverainement des differens qui sont & pourront naître cy-apres entre ceux qui ont tenu l'un & l'autre Parti.

IX. Que s'ils ne peuvent s'accorder entre eux & former ladite Chambre, il sera permis aux Parties qui seront en contestation de se pourvoir, sçavoir les Catholiques au Parlement d'Aix, & ceux de la Religion prétendue réformée à la Chambre de l'Edit de Grenoble.

X. Que la Justice s'exercera au nom de Monsieur le Prince d'Orange, sans qu'il soit fait mention d'aucun autre.

XI. Que sa Majesté remettra ou fera remettre ledit Château & la Principauté d'Orange à Monsieur le Prince d'Orange, aussi-tot qu'il aura atteint l'âge de majorité, ensemble toutes les Munitions de Guerre qui se seront trouvées dans la Place d'Orange & recenes par Inventaire.

XII. Que sa Majesté conservera ledit Château & ladite Principauté d'Orange pendant la Minorité de Monsieur le Prince d'Orange, quelque prétention que ce soit, de quelle qualité qu'il puisse être, pourroit avoir sur icelle, & que sa Majesté les remettra es mains de Monsieur le Prince d'Orange lors de sa Majorité, comme il est dit cy-dessus.

XIII. Que si Monsieur le Prince d'Orange vient à deceder pendant sa Minorité, sa Majesté remettra ledit Château & Principauté à Madame l'Electrice de Brandebourg ou à ses Successeurs.

XIV. Sa Majesté fera pourvoir aux frais qui seront à faire pour le payement de la Garnison de ladite Place sans aucune repetition sur mondit Seigneur le Prince d'Orange ni la Principauté qui demeurera libre & au même état qu'elle a été jusques icy, sans porter d'autres ne plus grandes charges que celles qu'elle a accoustumé de payer à mondit Seigneur le Prince d'Orange.

XV.

ANNO 1660.

ANNO
1660.

XV. Qu'il ne sera mis aucune personne dans ledit Chateau d'Orange pour y commander ni dans la Principauté qui soit suspecte audit Sieur Comte de Dona ni à ses amis.

XVI. Que ledit Sieur Comte de Dona demeurera pourveu de la Charge de Gouverneur pendant la Minorité de Monsieur le Prince d'Orange, sans toutefois qu'il puisse faire les fonctions de ladite Charge qu'après que ladite Principauté aura été restituée & que ledit Seigneur Prince l'approuve.

XVII. Que tous les Officiers & autres de la Garnison dudit Chateau d'Orange qui ont du bien dans ladite Principauté tant du côté de leurs Femmes que leurs acquisitions en jouiront paisiblement sans qu'ils en puissent être troublés ni inquiétés par qui que ce soit, & mêmes s'en pourront desfaire, les vendre ou engager ou s'en servir comme bon leur semblera.

XVIII. Que les Offices & Charges tant de la Justice, Police, Université, College, qu'autres seront exercées comme elles l'ont été cy-devant, sans qu'il y puisse être rien innové au prejudice de l'une & de l'autre Religion, & les Officiers jouiront de leurs Privilèges comme ils ont fait par le passé.

XIX. Que sa Majesté consent que les Officiers qui ont servi dans le Chateau, dont ledit Sieur Comte de Dona donnera le rôle, soient payés de leurs gages & appointements montans à la somme de quatre mille livres pour chacun an, jusques à ce qu'il en ait été autrement ordonné par ceux qui auront pouvoir de ce faire, & cependant ladite Majesté consent aussi qu'ils soient payés d'une année par le Fermier de ladite Principauté, comme aussi que le paiement des gages ordonnés aux Ministres qui servent dans l'estendue de ladite Principauté leur soient continués.

XX. Que sa Majesté accorde audit Sieur Comte de Dona que tous les Procès civils & criminels mus & à mouvoir en quelque Cour & Jurisdiction qu'ils puissent être, pendant lesquels ledit Sieur Comte de Dona, M. sa Femme ou le Sieur de Ferrassières Montbrun son Beau-pere auront intérêt comme Parties principales ou intervenantes, tant en demandant que défendant seront évoqués & renvoyés à la Chambre de l'Edit de Caestre dont il sera delivré audit Sieur Comte de Dona toutes les Expéditions nécessaires.

Nous soussignés Sieur de Jure Millet Marechal de Camp des armées du Roy, sous-Gouverneur de Monsieur Frere unique de sa Majesté, en vertu du Pouvoir par Elle à nous donné, & nous Sieur de Ferrassières Montbrun aussi soussigné ayant Pouvoir de Monsieur le Comte de Dona notre Gentil Gouverneur de ladite Principauté d'Orange, sommes convenus que les Articles cy-dessus transcrits pour la remise de la Ville & Chateau d'Orange au pouvoir de sa Majesté seront exécutés de point en point sans qu'il y soit aucunement contrevenu : nous Sieur de Ferrassières promettant & nous obligant de faire exécuter par le Sieur Comte de Dona en ce qui le regarde & de faire fournir mondit Sieur Millet dans tout le 22. du présent mois la Ratification dudit Sieur Comte de Dona sur lesdits Articles, en témoin dequoy nous avons signé la Presente en Avignon le 20. Mars 1660.

Signés,

JURE MILLET,

& FERRASSIERE MONTRUN.

CXV.

23. Avril.
3. Mai.

Tractatus Pacis inter Regem Poloniae JOANNEM CASIMIRUM ejusque Foderatos LEOPOLDUM Romanorum Imperatorem, & Electorem Brandenburgicum FRIDERICUM WILHELMUM ab una, & CAROLUM XI. Sueciae Regem à parte altera conclusus. Quod omnes omnino inimicitiae inter eosdem exortae abolerentur, & à Rege Polonia pro se & Successoribus suis, omnibus in Regnum Sueciae Pretensionibus renuntiatur Livoniaeque Coronae Sueciae ceditur. Actum Oliva 23. April. 3. Maii 1660. Cum Annexis variis DECLARATIONIBUS & REVERSALIBUS, atque MANDATIS. [CHWALKOUSKI Jus Publicum Regni Po-

lonia pag. 281. d'où l'on a tiré cette Pièce, ANNO 1660.
qui se trouve aussi dans PUFFENDORF *Res gestae CAROLI GUSTAVI, inter Tractatus in fine adjectos* pag. 39. dans LONDORP *Acta Publica*, Contin. Tom. VIII. Lib. IX. Cap. II. pag. 665. dans *Theatrum Pacis* pag. 614. dans LUNIG, *Zeitsches Reichs Archiv. Part. Special. Abtheil. IV. Abtag. III. pag. 174.* dans CHRIST. GASTELIUS *de Statu Publ. Europe Noviss.* Cap. VI. pag. 207. dans le *Recueil* de LEONARD Tom. IV. en François, dans *Theatrum Europ.* Tom. VIII. pag. 1255. dans *Diar. Europaeum* in Cont. III. pag. 292. & dans LOCCENIUS *Historia Suecana. Aus preuves* pag. 900.]

In Nomine Sacrosanctae & Individuae Trinitatis.

NOTUM sit universis & singulis, quorum interest, aut quomodolibet interesse potest, postquam a multis annis Bella dissidiaque inter Serenissimos Reges, Regnaque Poloniae & Sueciae, orta & interdum Inducis, praecipue vero sexennalibus Anno 1629. deinde viginti sexennalibus Anno 1635. sopita & composita fuerint, ac denique inter Serenissimum ac Potentissimum Principem ac Dominum, Dominum JOANNEM CASIMIRUM, Regem Poloniae, Magnum Ducem Lithuaniae &c. &c. &c. Et Serenissimum ac Potentissimum Principem & Dominum, Dominum CAROLUM GUSTAVUM Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Regem, Magnum Principem Finlandiae &c. &c. &c. deventum sit ad Bellum, quod non solum dictos Reges Regnaque eorum per plures annos exercuit, sed & Poloniae Foederatos ad Belli Socios, videlicet Serenissimum & Potentissimum Principem ac Dominum, Dominum LEOPOLDUM Electum Romanorum Imperatorem, semper Augustum, Germaniae, Hungariae, Bohemiae, Dalmatiae, Croatiae & Slavoniae Regem, Archiducem Austriae &c. &c. &c. Serenissimo Regi & Regno Poloniae, ad ejusdem requiritiorem auxilia ferrentem, nec non Serenissimum Principem ac Dominum, Dominum FRIDERICUM WILHELMUM, Marchionem Brandenburgensem Sacri Romani Imperii Archi-Camerarium, & Principem Electorem, Magdeburgi, Prussiae, &c. &c. &c. Ducem involvit; unde multa Christiani Sanguinis effusio, cum plurimarum Provinciarum desolatione secuta est, tandem Divina Bonitate factum, ut utrinque de Pace Universali inter Regem Remque Publicam Poloniam & ejus Confoederatos & Belli Socios ab una, & Regem Regnumque Sueciae ab altera parte, suscepta sit cogitatio, opera & studio Serenissimi ac Potentissimi Principis ac Domini, Domini LUDOVICI Galliarum & Navarrae Regis Christianissimi, qui huic Paci concilianda Mediationem obtulit, & in ipso negotio Pacis, per Illustrissimum & Excellentissimum Dominum ANTONIUM DE LUMBRES, D. Dominum de Herbingen, Löss & la Cloye, Comitem Consistorianum, Regique Ordinis Equitem, Legatum suum eandem Mediationem Serenissimis Regibus Poloniae & Sueciae, nec non Serenissimo Electore Brandenburgico, acceptantibus praestitit. In eum ergo finem, ex mutua Partium Conventione, constituta est Dies quinta Januarii Anno 1660. Congressus Plenipotentiarius Olivae institutus. Compertentes igitur statuto tempore ac loco omnium Pacificentium legitime constituti Legati Plenipotentiarii, à parte quidem Serenissimi Regis Reique Publicae Poloniae, Illustrissimi & Excellentissimi Domini, ex Ordine Senatorio quidem, Dominus Joannes Comes a Lesno, Palatinus Posnaniensis, Reginalis Majestatis supremus Aulae Praefectus ac Marchallus, Generalis Majoris Poloniae, Marienburgensis, Corfuenensis Gubernator, Dominus Georgius Lubomirsky, Comes in Wisnietz & Jaroslaw, supremus Regni Campi Marechallus, Generalis Cracoviensis, Scepusiensis, Chmielnienensis, Peralaviensis, Castimienensis, Ostinenensis Gubernator. Dominus Nicolaus in Prazmow Prazmowsky, supremus Regni Cancellarius, nominatus Episcopus Luceoronicus & Breitenensis, Abbatie Sieciechoviensis Administrator perpetuus, Praepositus sancti Michaelis Ecclesiae Collegiate in Arce Cracoviensi. Dominus Christophorus Pac, supremus Magni Ducatus Lithuaniae Cancellarius, Wilkoviensis, Ostinenensis, Cozieniensis, Klezelenensis & Nemonocensis Gubernator. Ex Ordine vero Equestri, Dominus Joannes Andreas de Raciborsko Morstin, Refe-

ANNO
1660.

Referendarius Regni, Kovaltenis & Zawichostenis Gubernator. Dominus Vladislavus de Naglowice Rey, Theaurarius Corie Regni, Reginalis Majestatis Cancellarius, Neokorincensis, Libusensis, Kamionacensis Gubernator. Dominus Joannes in Gnin Gniński, Pomeraniae Succamerarius, Gnesnensis Gubernator. Et à parte Fœderatorum Poloniae, videlicet Serenissimi Imperatoris Romanorum, Illustrissimi & Excellentissimi Domini, Dominus Franciscus Carolus Libsteinsky, S. Rom. Imp. Comes à Kollowradt, Dominus in Reichenau, Sacra Cæsareæ Regiaque Hungariæ & Bohemiæ Majestatis Consiliarius, Camerarius, Judicii Majoris Provincialis Assessor, Regius Locum tenens, & Appellationum in Arce Pragensi Præses. Dominus Franciscus, Liber Baro de Lisola, à Thiefe & Marienfeld, Consiliarius Cameralis Aulicus. Et Serenissimi Electoris Brandenburgici, Illustrissimi & Excellentissimi Domini, Dominus Johannes ab Hoverbeeke, in Eichmedien, Baranowen, Gayerswalde & Domkau Dominus & Hæres, suæ Serenitatis Consiliarius Status Intimus, Electoratusque Dapifer Hæreditarius, Hehensteinenis Præfectus. Dominus Laurentius Christophorus à Somnitz in Gromsdorff, Drenaw & Gerbero, Dominus & Hæres, suæ Serenitatis Consiliarius Status Intimus, & Orientalis Pomeraniae Cancellarius, ejusdemque Ducatus Camerarius Hæreditarius, Lavenburgensis, & Butowiensis Præfectus. Dominus Albertus ab Ostaw, in Netwiken & Kegels, Dominus & Hæres, suæ Serenitatis in Supremo Ducalis Prussiae Appellationum Judiciu Consiliarius. A parte vero Serenissimi Regis Regniue Sueciæ, Illustrissimi & Excellentissimi Domini, Dominus Magnus Gabriel de la Gardie, Comes in Lecköö & Arensburg, Liber Baro in Eckholmen, Dominus in Häbsal, Magnushoff & Hoyendorp, Regiæ suæ Majestatis Regniue Sueciæ Senator & Theaurarius, Generalis Gubernator Livoniae, & Locum tenens per Esthoniæ, Livoniæ & Ingriam Militiæ Generalis, Judex Provincialis Westrogothiæ & Daliæ, nec non Academiæ Upsallensis Cancellarius. Dominus Benedictus Oyenhierna, Comes in Korsholm & Wafsa, Liber Baro in Moreby & Linholm, Dominus in Coporium & Rofersberg, suæ Regiæ Majestatis Regniue Sueciæ Senator & Cancellarius Consiliarius. Dominus Christophorus Carolus Schlippenbach, Comes in Schöweede, Liber Baro in Laitula, Dominus in Sällinge. S. Regiæ Majestatis Regniue Sueciæ Senator & Consiliarius Bellici Præses. Et Dominus Andreas Goldenklau, Dominus & Hæres in Schonela, Ekebi, Hylinge & Huldstrand, Regiæ suæ Majestatis Consiliarius Status, & per Pomeraniæ Regiam, Regiminis ac Consilii Status, ut & Supremæ Curie Justitiæ Præses. Post invocatum Divini Numinis auxilium, mutuasque Plenipotentiarum Tabulas (quarum apographa sub finem hujus Instrumenti, de verbo ad verbum inserta sunt,) rite commutatas Tractatus Pacis auspicio inchoatus est. Et licet in ejus fere decursu, præmemoratus Serenissimus Rex Sueciæ, disponente ita Divina Providentia, mortali hæc vitæ decesserit; Tractatus tamen hic renovatis à Serenissimo & Potentissimo Principe ac Domino, Domino Carolo, Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Rege & Principe Hæreditario, Magno Principe Finlandiæ, &c. &c. &c. Plenipotentiarum Tabulis, (quæ ad calcem hujus Tractatus quoque inseruntur,) feliciter continuatus est, ac tandem ad Divini Numinis gloriam, & Christianæ Reipublice salutem, Partes omnes in mutuas Pacis & Amicitiae Leges confenserunt & conveniunt, tenore sequenti.

I. Sit Pax Universalis ac perpetua & vera sinceraque Amicitia inter Serenissimum & Potentissimum Principem ac Dominum, Dominum Joannem Casimirum, Regem Poloniae, Magnum Ducem Lithuaniae, &c. &c. &c. Ejusque Regiæ Majestatis Successores ac Posteriores, Reges Poloniae Magnos Duces Lithuaniae, Regnumque Poloniae & Magnum Ducatum Lithuaniae atque subiectas illis Ditiones ac Provincias atque ejusdem Majestatis & Regni Poloniae Confœderatos. In primis Serenissimum & Potentissimum Principem ac Dominum, Dominum Leopoldum, Electum Romanorum Imperatorem, semper Augustum, Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiae, Slavoniæ Regem, Archi-Ducem Austriæ, &c. &c. &c. Ejusque Majestatis Hæredes ac Successores, Provincias ac Ditiones intra vel extra Imperium Romanum sitas: Et Serenissimum Principem ac Dominum, Dominum Fredericum Wilhelmum, Marchionem Brandeburgicum, Sacri Romani Imperii Principem, Electorem, & Archi-Camerarium, Magdeburgi, Prussiae, &c. &c. &c. Ducem, ejusque Serenitatis Hæredes ac Successores, Pro-

vincias ac Ditiones, in vel extra Imperium Romanum sitas, ab unâ: atque Serenissimum & Potentissimum Principem ac Dominum, Dominum Carolum, Suecorum, Gothorum & Vandalorum Regem, Magnum Principem Finlandiæ, &c. &c. &c. Ejusque Majestatis Successores ac Posteriores Reges Suecorum, Regnumque Sueciæ, atque subiectas illis intra vel extra Imperium Ditiones ac Provincias, ab altera parte ita, ut altera Pars alteri posthac nihil hostilitatis aut inimicitiae, clam aut palam, directè vel indirectè, inferat, vel per suos aut per alios inferri faciat, nec alterius Hostibus auxilia quocunque nomine præstet, nec cum alterius Hostibus Fœdera huic Paci contraria ineat, nec quicquam in alterius Status & securitatis diminutionem, per se vel per alios, molliatur aut tentet, vel tentari faciat; sed utraque Pars alterius utilitatem, honorem, & commodum, promoveat, & fidam invicem viciniam, Pacem & Amicitiam serio colat ac servet. Pacta vero & Fœdera omnia, quæ Partes pacificantes inter se, vel cum aliis Principibus ac Statibus utrinque sancita habent, quoad omnia sua Puncta, Clausulas & Articulus integra, & in pleno robore suo permanent: ita tamen, ut per ea præsens Transactio Pacis nullum præjudicium patiat.

II. §. 1. Sit utrinque perpetua oblivio & Amnistiæ eorum omnium, quæ quocunque loco modoque à quacunque Pacificentium parte hæcenus hostiliter facta sunt, ita ut, nec eorum nec ullius alterius rei causa, vel prætextu, ulla Pars alteri posthac quicquam hostilitatis aut inimicitiae specie Juris aut viâ facti inferat, aut per suos aliosve inferri faciat.

§. 2. Hac generali Amnistiâ gaudent omnes & singuli cujuscunque status, conditionis, & Religionis fuerint, ut & omnes Communitates, quæ ab utrinque partes hostiles secuta sunt, aut in hostilem possessionem deveniunt, nec ullis hoc Bellum præjudicio & noxæ sit, in suis Juribus, Privilegiis ac Consuetudinibus generalibus & specialibus, tam in Ecclesiasticis quam in Civilibus, Profanisque, quibus ante hoc Bellum gavisæ sunt, sed his in totum fruantur secundum Leges Regni; Nec ullis Communitatibus aut Privatis actio, ratione adhesionis Hosti, intentabitur, aut ita nemini liceat alicui negotium facessere, ratione adhesionis ullius Hostis, aut eam exprobrare.

§. 3. Civitatibus Prussiae Regalis, quæ in possessione suæ Regiæ Majestatis Regniue Sueciæ hoc Bello fuerunt, manebunt eidem omnia Jura, Libertates & Privilegia, quibus sive in Ecclesiasticis, sive in Profanis potius sunt ante hoc Bellum, (salvo libero ut ante Bellum vixit in prædictis Civitatibus Catholicae & Evangelicæ Religionis Exercitio) eantque Territoria, Magistratus, Communitates, Cives, Incolas & Subditi, Sacra Regiæ Majestatis Poloniae eadem, quæ olim Clementia & Gratia Regiæ imperpetuum prosequetur, fovebit & tuebitur. Dabitur isdem quoque facultas Edificia publica & privata per injuriam Belli destructa, reficere & reedificare; pro his vero, quæ necessitate defensionis destructa sunt, minime tenebuntur. Quoad ea vero, quæ Militiæ Sueciæ Tributi loco ab utraque Insula Subditis exolvere necesse fuit, à nemine molestia inferetur: Sicut & propter Decimas aliosque Censūs, quibus Subditi Insulari satisfacere tempore Belli minime poterunt, non torbabitur.

§. 4. Cunctæ actiones & inquisitiones adversus illos, qui Partibus hostilibus hoc Bello adhaeserunt, vel eadem secuti esse insimulantur, quibusque in Locis Poloniae, Magni Ducatus Lithuaniae, Prussiae Regalis, Curlandiæque habitent, cujuscunque status & conditionis aut Religionis sint, sive Privati vixerint, sive officio publico functi, aut servitis suæ Regiæ Majestatis Sueciæ in Sago vel Toga adstricti fuerint, instituta, necdum finite, & ad executionem deductæ, abrogentur, omnique executione careant in perpetuum. Et imperpetuum contra eos nulla unquam questio vel actio ex hac causa instituetur.

§. 5. Quæ durante hoc ultimo Bello jure Fisci ex occasione ac prætextu adhesionis aut protectionis alterius Partis cuiquam sive Nobili sive Plebejo cujuscunque status, conditionis ac Religionis adeptæ, vel Fisco illata, vel aisi collata sunt Bona, sive Regia ac Reipublicæ sive etiam Privatorum sint, mobilia quidem si tradita sunt modernis Possessoribus relinquuntur; Si vero ejusmodi Jura caduca hæcenus in executionem deducta non sunt, antiquis Possessoribus relinquuntur, neque ulla actio debine adversus Communitates aut Privatos ratione ejusmodi Bonorum, intentetur; Bona vero immobilia, Hæreditaria, advitalia, & jure Hypothecæ possessa, Fisco applicata, cum quorum donationes & largitiones factæ sunt, sive jam ante tradita, sive

ANNO
1660.

ANNO 1660. siue nondam tradita sunt, maneat penes antiquos Dominos cessantibus de cætero omnibus actiõibus, ratione redditum, siue ex publicis siue ex privatis bonis perceptorum.

III. §. 1. Serenissimus ac Potentissimus Princeps ac Dominus, Dominus Joannes Casimirus, Rex Poloniae, pro se ac Hæredibus posterisque suis, amore Pacis, vigore hujus Instrumenti Pacis solenniter ex nunc & in perpetuum renunciat omnibus præsentionibus in Regno Sueciæ & Magnum Principatum Finlandiæ & alias ipsi subiectas Provincias, Regiones, Ditiones, Civitates, Castra & Munimenta, siue hæc omnia nuper, siue ab antiquo acquisita sint; Nec non in Bona avita, in Regno Sueciæ; didisque Provinciis sita, in Regno Sueciæ, didisque Provinciis & Bona, præsentibus vel futuris temporibus nihil quicquam præsentibus.

§. 2. Quoad Titulos & Insignia ita conventum est: Quod Serenissimus Rex Poloniae, prout hæctenus & ita impotenter ad dies vite sua uteretur integris Titulis & Sigillis, Insignibusque Regni Sueciæ in Polonia & ad omnes Principes, Status & Privatos extra Sueciam, sine ullo tamen plenaria supradicta renunciationis præjudicio. Datis vero Titulis & Insignibus non uteretur ad Serenissimos Reges, Regnumque Sueciæ, in Litteris, aliisque Diplomatis, aut Scriptis, sed observabitur ab utrinque receptus hæctenus modus abbreviandorum Titulorum cum etceterationibus, ita ut post verba *Magnus Dux Lithuanie*, tres etceterationes in Titulo Serenissimi moderni Regis Poloniae, vicissim post verba *Magnus Princeps Finlandie* tres etceterationes in Titulo Serenissimi Regis Sueciæ adsceleretur. Insignibus tamen Regni Sueciæ in Sigillis Regis & Reipublicæ Poloniæ, dum in Sueciam scribitur penitus omisiss; post obitum vero moderni Serenissimi Regis Poloniae, Successores ejus & Reipublica Poloniæ in Titulis & Insignia Sueciæ nihil unquam prætendent; Sed utrinque Reges & Regna suis quique Titulis & Insignibus tantum plenarie gaudeant & utentur.

IV. §. 1. Serenissimus Rex & Status Ordinesque Regni Poloniae Magnique Ducatus Lithuanie a modo & in perpetuum cedunt vi hujus Pacificationis; Serenissimo Regi Sueciæ ejusque Successoribus Regibus Regnoque Sueciæ omnem illam Livoniam Trans-Daniam, quam Suecia hæctenus per tempus Induciarum tenuit & possidet, ut & Partes Cis-Danicas omnes & Insulam Runen in Mari sitam quas per idem tempus Induciarum Suecia tenuit & possidet; nec non quicquid Juris Regibus & Reipublica Poloniæ in Elthoniam & Ostiam hæctenus ullo modo competere poterat. Atque hæc quidem omnia & singula, cum omnibus suis pertinentiis terrestribus & maritimis, Urbibus, Arcibus, Propugnaculis, Bonis & Proventibus; nec non Juribus, Jurisdictionibus, Regalibus & Superioritatibus tam in Ecclesiasticis, quam in Politicis, nullis penitus exceptis, in plenum Dominium & Proprietatem Regum Regniue Sueciæ transferant, Ordinesque & Subditos in illa Livonia ejusque relictis partibus omni erga Regem & Reipublicam Poloniæ obedientie vinculo & Fidelitatis Sacramento exsolvant, nihil unquam in eos, ac dictam Livoniam ejusque pertinentias posthac præsenturi. Cis-Daniam autem Serenissimi Reges Regnumque Sueciæ non alterius quam hæctenus fines sue possessionis in Curlandia aut Semigallia promoveant aut Servitutes à Subditis Illusterrimi Curlandiæ Ducis exigant aut ullum jus ligandi, aliudve quodvis in Curlandia aut Semigallia prætendant; Commissarii vero ad declarandos & determinandos ab utrinque deputabuntur, & Commissio hæc intra quatuor septimanas à subscriptione Tractatus inchoetur & intra duas expeditur.

§. 2. Quod Religionem Catholicam, ejusque Exercitium, in Livonia Sueciæ possessionibus continet, omnes Incolæ Livoniæ Subditique illi Religioni addicti, omni Securitate gaudeant, ac Conscientia liberâ, Religione devotioneque sua domi sine inquisitione vel animadversione privatam utantur.

§. 3. Tituli Provinciales tam spirituales quam seculares Senatorii & Equitris Ordinis, in Livonia Sueciæ penes possessoribus modernis maneat durante ipsorum vita sine ullis proventibus aliisve præsentionibus, nec ullum exinde præjudicium Juris Sacræ Regiæ Majestatis Regniue Sueciæ in Livoniam Suecicam, neque præsentio quampiam Regno Poloniæ Magnoque Ducatui Lithuanie interea temporis & in futurum inde enascatur.

§. 4. Judicia omnia Decretaque ad cujusvis instantiam modo non in invitos aut absentes lata, nec non Contractus & Transactiones in Locis dum illa hoc Bel-

lo Suecia tenuit instituta judicialiter siue extrajudicialiter, si modo Statui Publico, qui ante hoc bellum fuit & Pacificationi præsentem non contrariantur, firma maneat, æque ac si nulla Regiminis & Magistratum mutatio intervenisset salvis Appellationibus & Revolucionibus in iis in quibus hæc Juris remedia hæctenus haud fuerunt adhibita, & quæ in rem judicatam non transierunt. Sententiæ quoque & Decreta, si quæ Rigæ in Incolis & Subiectos Magni Ducatus Lithuanie, tum & Curlandiæ, Semigallieque in invitos vel inauditos; Et ex adverso, si similia per Magistratus Magni Ducatus Lithuanie & Curlandiæ in Livonia Sueciæ Subditos, circa tempus Belli lata fuerint, nullum valorem & robur obtinebunt in perpetuum.

V. §. 1. Pars Livonia Australis, quæ ante hæc & per hæc Bella & temporibus Induciarum, sub Ditione fuit Regni Poloniae, Magnique Ducatus Lithuanie, nempe Duneburgum, Rositten, Luizen, Marienhufen, &c. itemque reliqua omnia loca, quæ per Commissarios ad id utrinque deputandos fuisse per tempus Induciarum Poloniæ Possessionis inveniuntur, cum omnibus suis Pertinentiis, Territoriis, Urbibus, Pagis, Fructibus & Proventibus Teloneisque Juribus, directoque & utili Dominio remaneant in possessione Serenissimorum Regum & Regni Poloniae & Magni Ducatus Lithuanie, nec Serenissimi Reges Regnumque Sueciæ in illam partem Livoniæ ut ab alterâ differant, neque in Ducatum Curlandiæ Semigallieque & Dithrichum Piltenssem, vel respectu Livoniæ Septentrionalis vel quovis alio prætextu ullum unquam jus prætendunt aut prætereundum poterunt. Cum vero Magnus Dux Moscoviæ non modo dictam Livoniam Polonicam, sed etiam Partem Sueciæ occupat armis nunc teneat, ideo conventum est, ut si Respublica Poloniæ aliquid ex Livonia Sueciæ, quocunque tempore à Moscivis, Armis, Tractatibus aut aliter receperit, teneatur totum id Sueciæ, ultro & gratuito non imputatis Belli expensis restituere, eodem modo & vicissim, si Regnum Sueciæ aliquid ex Livonia Polonica quocunque tempore à Moscivis, Armis, Tractatibus aut aliter receperit, teneatur totum illud Poloniæ & Magni Ducatui Lithuanie ultro & gratuito, non imputatis Belli expensis, restituere.

§. 2. Titulis & Insignibus Livoniæ, tam Sacra Regiæ Majestatis Poloniæ, ejusque Successores Reges Poloniæ, Magnique Duces Lithuanie, ratione Australis Livoniæ, quam Sacra Regiæ Majestatis Sueciæ, ejusque Successores Reges Sueciæ, ratione Livoniæ Septentrionalis, promiscuè utentur sub titulo Ducatus.

§. 3. Si quas posthac controversias de limitibus aut de rebus aliis inter Regnum Poloniæ, Magnam Ducatum Lithuanie, Livoniam Polonicam, Curlandiamque & Semigalliam ab una parte, & Regnum Sueciæ, ejusque subiectas Provincias, imprimisque Livoniam Suecicam ab altera incidere & suboriri contigerit, ex per Deputatos utrinque Commissarios ad fines Livoniæ amicabiliter ratione complanentur. Siquæ vero lites minores exorta fuerint inter Subditos & Accolas utriusque partis, retrahantur de iis amicabiliter inter litigantes possit, quælibet Pars ad suum competens forum remittatur & Justitia indilate administretur.

§. 4. Subditi hoc ultimo Bello & in futurum, fugitivi Magni Ducatus Lithuanie, Samogitiæ, Livoniæ Poloniæ & Curlandiæ Semigallieque, quicunque in Livonia Sueciæ reperti fuerint suis Dominis sine ullo processu Juris reddentur una cum suis mobilibus quæ inveniri poterunt, quæ profugus secum tulit, nec sub novo Domino acquisivit. Quod etiam vice versa observabitur, si qui Subditi fugitivi Livoniæ Sueciæ in Magni Ducatu Lithuanie, Livonia Polonica, & Curlandia, Semigallieque reperti fuerint, si qui etiam abducti sunt, & adhuc supersunt, reddantur & illi, sine processu judiciali suis quique Dominis.

§. 5. Quod favorem Commercialis & Navigationi Sacra Regiæ Majestatis Poloniæ contestetur, ægna nautica in Domeses & Lulseroth extructa consistere permittit. De ratione vero conservandis & mantentionis eorundem conveniatur à Sueciis cum fundi Dominis, nullo inde Jure aut præsentione Regni Sueciæ, in Fundos dictos aut Territorium Piltenssem, enascentem aut enascentur.

VI. Illusterrimus in Livonia Curlandiæ & Semigallie Dux, cum Serenissima Coniuge Proleque sua Ducali ac tota Familia & Aula absque ulla protractione, intra sex Septimanarum spatium a die quinta Aprilis styli novi, Rigam siteretur. Inde vero intra dies quatuordecim decenti & Summe Dignitati accommodato, convenientique modo, ubi modernus Tractatus subscriptus fuerit,

ANNO
1660.

fuerit, ad fines Semigallie deducetur, omniaque sua fuorunque mobilia non distracta, ubique intercepta vel Rigae deposita, literatoria similiter live publica, live Privatorem Documenta bona fide extrahantur, & Mitaviam reportabuntur; ante liberationem autem suam ad restitutionem plenariam, peculiari Revertalium Diplomate caveat, de non offendendo aut vindicando aliquid contra Sacram Regiam Majestatem Regnumque in futurum: Salva fidelitate & obligatione Regibus Regnoque Poloniae & Magno Ducatu Lithuanie, delicti.

VII. §. 1. Serenissimus Rex, Regnumque Sueciae, restituit Serenissimo Regi, Reique Publicae Poloniae Mariaburgum, Elbingamque cum suis Fortalitibus, reliqua in Prussia Loca, quae Suecicis Praefidiis teneantur, ac Mariaburgum quidem cum Arce ac Fortalitibus suis, ut & Stuma intra octiduum à subscriptione moderni Tractatus, & deposita in manus Excellentissimi Domini Medietoris, Serenissimi Regis Poloniae provisionali horum Pactorum Ratificatione evacuetur, & Praefidium Suevicum inde Elbingam deducatur. Elbinga autem cum suis Fortalitibus ubi Tractatus modernus plenaria Serenissimi Regis Poloniae Ratificatione confirmatus & per Reipublicae comitali auctoritate Delegates pro futuro Conventu ratificatus fuerit, quatuor post ipsam Ratificationem commutationem sine contradictione evacuetur & in manus Serenissimi Poloniae Regis ejusque Commissariorum tradetur. Bauskum etiam ubi & reliqua, si quae sint in Suecorum potestate Loca in Curlandia, Praefidiis Suecicis evacuabuntur intra octiduum, postquam notitia ad Generalem Exercitum in Livonia vel in absentia ejus ad ejus Locum tenentem pervenerit de subscripto Tractatu, quae notitia per Tubicines utriusque Partis conjunctim Rigam deferetur.

§. 2. Deductio Militiae Suecicae, una cum Bellicis Tormentis majoribus & minoribus juxta factam hic Conventionem, nec non cum impedimentis fieri Elbinga diversis vicibus, intra tamen definitum tempus permutationis Ratificationum & evacuationis Elbingae, dato eidem libero & innoxio transitu per Habum ad Portum Pillaviensem, & inde ad Naves proprias, quas Milites confensuri & ad Ditiones Suecicas ituri sunt. Imponetur autem dicta Militia circa deductionem Navibus Elbinganis, & si illae non sufficiant, tum Navibus adjacentium Territoriorum aliorum, sine aliquo pretio. Communicabitur etiam Praefectus Militiae Suecicae & conveniet cum Praefecto Militiae Electoralis, aut ejus Locum tenente, de modo transitus per dictum Portum Pillaviensem. Et fiat de cetero ejusmodi deductio sine damno & noxa Subditorum in Prussia tam Polonicorum quam Electoralium. Quod si per periculum Belli maritimo itineri sese Militia committere tuto nequeat, liber illi & innoxius Transitus per Terram quam brevissimo itinere in Ditiones Juris Suecici proximas sine damno Incolarum Reipublicae Poloniae & Serenissimo Electori Brandenburgico subditorum deducantibus Commissariis Serenissimorum Regis Poloniae & Electoris Brandenburgici concedi debet, Justitia vero per Praefectos indilata bona fide administretur, damna & injuriam passis.

§. 3. Si cui aut quibus in Civitatibus Prussiae evacuandis, earumque Territoriis non placuerit manere, sed mutato Domicilio alio sese conferre, illis liberum sit in spatio trium abhinc annorum sua divendere, aliis elocare aut pro suo libitu distrahare, sine ullo impedimento aut onere sub quoqueque pretextu imponendo, falsis antiquis Civitatum Juribus & Privilegiis.

VIII. Quidquid in Polonia, & Magno Ducatu Lithuanie Provincisque annexis, in hisque Curlandia, per hoc Bellum Serenissimo Regi Regnoque Sueciae, eorumque Ducibus ac Legatis vel à Privatis, vel à Communitatibus, Exercitiis vel à Provinciis per necessitatem Belli vel aliter datum est, quocunque Titulo, Diplomatum, Obligationum & Literarum, Instrumentorum & Actorum Publicorum, ea omnia autographa quae supersunt Serenissimo Regi & Reipublicae Poloniae, Ducique Curlandiae circa Ratificationem commutationem, bona fide extrahantur. Quod si naufragio absorpta sint vel alio modo perierint, omnia ejusmodi Scripta, Actaque privata & publica ex nunc cassantur, annullantur, & eliminantur, nihilque exinde Reges Regnumque Sueciae in Provincias, Exercitus, Districtus vel Privatos in Polonia, Magno Ducatu Lithuanie & Provinciis illis annexis vel subiectis, in specie etiam Curlandia & Districtu Piltensis Juris praetendere vellet aut possit omni meliori modo declaratur.

IX. Restituentur quoque à parte Suecorum, omnia

Archiva, Acta Publica, Cancellaria, Juridica, Ecclesiastica, nec non Bibliotheca Regi, quae ex Regno Poloniae & Magno Ducatu Lithuanie aucta, & quorum copia haberi potest, idque intra tempus commutationis Ratificationum, vel ad summum intra tres menses à facta commutatione.

X. Obligationes atque recognitiones si quae sunt ab Illustrissimo Curlandia & Semigalliae Duce, aut Incolis Curlandiae & Semigalliae, Districtus Piltensis exorta per Suecos, aut vice versa à Suecis per Polonos in totum cassantur, nullumque habere pondus declarantur.

XI. Debita inter utriusque Partis Subditos & Incolas, cum etiam à Ducibus & Officialibus Belli ubique contracta, utrinque bona fide solventur. Si quae verò hoc Bello ultimo Obligationes & Recognitiones exorta ab utrinque sint, in totum cassantur, nullumque pondus habere declarantur.

XII. Depositum aliaque Bona mobilia ubique reperuntur & Fisco nondum adjudicata, bona fide propriis Dominis restituantur: Nemo autem tenebitur ad eorum restitutionem, quae Fisco adjudicata & extradita sunt, praestandam.

XIII. Tormenta Bellica majora minoraque in Polonia, Magno Ducatu Lithuanie, Prussia, Curlandia, ceterisque annexis Provinciis à Suecis capta, live sint Reipublicae, live Privatorem live Civitatum, quocunque in locis evacuandis reperiantur, enacit relinquantur. Quae verò ex Suecia invecita sunt in Poloniam, Lithuaniam, Prussiam, Curlandiam, liberum erit Sueciae, sine ulla praetensione seculum afferre, Transfessionem quoque Deditionis Thoruniae quod adhuc restat hac in re satisfieri.

XIV. §. 1. Quicunque hoc Bello ab utrinque inter Polonos Lithuanos & Suecos in quocunque loco capti sunt, quocunque conditionis ac status, liberi & sine ullo soluto pretio, nisi aliter ante hunc Tractatum ab ipsis conventum fuerit, dimittentur, pristinae libertati restituentur: Solutis tamen impensis Officiorum in vicium eorum factis, & debitis in captivitate ab eis contractis. Ceterum captivos quoque annuerandi & ab utraque parte restituendi sunt, qui inviti Militiae alterius Partis nomina dederunt. Omnes verò supradicti, qui quidem in Polonia, Magno Ducatu Lithuanie Prussia Regali, utraque Livonia aut Curlandia detinentur intra tres septimanas à subscripto moderno Tractatu, illi autem, qui extra Livoniam, Lithuaniam, Livoniam & Curlandiam detinentur, intra tres Menses libertati restituantur. Quod autem de lytri conventi solutione hic supradictum est tantum locum habebit in Majoribus Officialibus, upote Generalibus, Tribunis, Tribunalium Locum tenentibus & Capitaneis.

§. 2. Sacra Regia Majestas & Regnum Poloniae Magnusque Ducatus Lithuanie, id Paci hinc perpetuandum censuerunt, ut Auctoritatem & Officia sua interponant apud Chamum Ordasque Tartarorum, quo sine Lytro Captivi in Tartaria Suecici, intra sex abhinc Menses, inde dimittantur, dimissi vero per Regnum Poloniae Magnusque Ducatum Lithuanie, annexasque in Provincias libere ac tuto transiant, & benigne habiti ad Provincias Ditionesque Juris Suecici promoveantur.

XV. §. 1. Commercia pristina sint libera & non impedita inter utrumque Regnum, Poloniae, Magnusque Ducatum Lithuanie, & Sueciae, subiectas illis Provincias, Subditos & Incolas, tam Terra quam Mari, & in veteri usu atque exercitio, quo fuerunt tempore Induciarum, conserventur. Imprimis sit liberum Commercio Exercitium liberatae disputationis Mercium, per Fluvium Dunam & Bulderaviam, Subditis & Incolis Regni Poloniae Magnusque Ducatus Lithuanie & Poloniae Livoniae, Curlandiaeque ac Semigalliae, cum Subditis Incolisve Livoniae Suecicae; Et vice versa, Subditis, Incolisve Regni Sueciae & Livoniae Suecicae, sit liber Commercio utriusque per eadem Iumina, cum Subditis Incolisve Poloniae, Lithuanie, Livoniae Polonicae & Curlandiae, Semigalliaeque; Telonio vero & Vestigalium in Flumine Duna & Bulderaa, ut & Maritimorum & Terrestrium in Livonia, eadem ratio & in illis tantum locis ab utraque parte impostitum sit, uti & ab tempore Induciarum & ante hoc ultimum Bellum fuit.

§. 2. Majoris quoque Poloniae Incolae, quocunque conditionis sint, live Terrae live Aquae Commercia sua exercentes, nullis novis Teloniis & Gabellis Stectione onerabuntur.

§. 3. Civitas quoque Gedanensis & aliae Prussiae Civitates in Regno Sueciae & subiectis Provinciis aliis, gau-

ANNO
1660.

ANNO gaudeant ea libertate Commerciorum & Vectigalium, quâ gavisse sunt ante hoc novissimum Bellum.

1660.

XVI. Dominus Comes Königsmarkus, Campi-Marchalcus Sueciæ absque alia protradiione intra sex septimanarum spatium, a die quinta Aprilis scilicet nov. Dantiscum modo decenti fiderit, inde vero intra dies quatuordecim, ubi moderis Tractus subscriptus fuerit, eliberabitur, ante restitutionem autem plenariam peculiari Diplomate Reversalium caveat de non offendendo & vindicando aliquid contra Sacram Regiam Majestatem Regnumque Poloniae, & specialiter Civitatem Gedanensem, salva tamen debita Regibus Regnoque Sueciæ obedientia & fide.

XVII. Serenissimus Rex & Respublica Poloniae Illustrissime Principis Annæ Mariæ, defuncti Illustrissimi Ducis Januſchki Radzivilii, Palatini Wilnenſis, Supremi Exercituum, Magni Ducatus Lithuanie Ducis, Filii unici, in adeundis secundum legitimas Consuetudines Regni & Magni Ducatus Lithuanie Hereditatibus & Bonis Paternis ac Maternis, vigore generalis Amnestiæ, præſenti Conventione omnibus causæ, ut ei satisfacta, condignam rationem habitori sunt.

XVIII. Demortuorum Belli Ducum atque Officialium aliorum corpora sive in Polonia sive in Prussia adhuc inhumata, & nonnullis in locis aservata sunt, tradentur & inde dedegantur iis, quibus cura mandabitur, ea inde dedegantur. Quorum cum cadavera tum in priori tum hoc ultimo Bello humata sunt in Elbingensi, Marienburgensi, & aliis in Prussia & Polonia Templis, intacta jacent, sepulchra eorum ab omni violatione & inquietudine sint immunia.

XXIX. De Domini Ducis Crojani desiderio, ratione debitorum apud Republicam Poloniam ita conventum est, ut prædictus Dominus Dux, Jus suum, Originalem Obligationum productione doceat in proximè futuris Comitibus Regni Generalibus, ibidemque debita ratio ejus habeatur, salvo quoque Jure Illustrissimi Ducis Curlandie, si quod eidem ad præfatas summas pecuniarias competierit.

XX. Quoad Dominorum Comitum à Dohna postulatam & debitum apud Republicam Poloniam, in quantum illud liquidari poterit, justa eorum ratio in futuris Regni Comitibus habebitur.

XXI. Habebitur quoque æqua ratio à Sueciæ Domini Baronis Sigismundi a Guldenschen, quoad bona in Regno Sueciæ vel illi subiectis Provinciis præsentia.

XXII. §. 1. Eadem semper Pax, Amicitia, Amnestia, & præteritorum omnium perpetua oblivio sub iisdem clausulis & vinculis in hoc Instrumento contentis, vigeat & in perpetuum stabilita sit inter Serenissimum & Potentissimum Principem ac Dominum Dominum Leopoldum Electorem Romanorum Imperatorem semper Augustum, Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiae, Slavoniæ Regem, Archiducem Austriæ, Ducem Burgundie, Brabantie, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Marchionem Moraviæ, Ducem Luxemburgi, ac superioris & inferioris Silesiæ, Württemberg & Theckæ, Principem Sueviæ, Comitum Habsburgi, Tyrolis, Ferretis, Kyburgi & Goritiæ, Landgravium Alsatiæ, Marchionem Sacri Romani Imperii, Burgoviæ, ac Superioris & Inferioris Loſatiæ, Dominum Marchiæ & Slavoniæ, Portus Nacionis & Salinarum, præcipuum Poloniæ Fœderatum, Bellique Socium, nec non ejus Heredes ac Successores Regna & subiectas Provincias, tam in quàm extra Imperium Romanum, eorumque Subditos & Incolas: Ac Serenissimum ac Dominum Dominum Carolum, Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Regem, & Principem Hereditarium, Magnum Principem Finlandiæ, Ducem Scaniæ, Esthoniæ, Livoniæ, Careliæ, Bremæ, Verde, Stettini, Pomeraniæ, Cassubici, & Vandalis, Principem Rugiæ, Dominum Ingriz & Wismariæ, nec non Comitum Palatinum Rheni, Baviaræ Ducem, Ejusque Heredes ac Successores, Reges Regnumque Sueciæ & subiectas Provincias, tum in Imperio Germanico, tum extra illud sitas, eorumque Subditos & Incolas, ita ut quicquid vel ante hoc Bellum, vel illo durante, sive in Polonia, sive extra illam, seu ratione auxilii Serenissimo Regi ac Republicæ Poloniæ præstiti, sive quavis alia de causâ, mutus offensiois atque Inimicitiarum aut præteritionum orti potuit, perpetuum oblivioni tradatur. Neutrique Parti quocunque præteritum licitum sit alterius Regna, Status aut Provincias clam aut palam, directè vel indirectè armis impetere, vel ullum in ipsas hostilitatis genus exercere; sed alter alterius commodam fœderetur & omnia inter utramque Partem earumque Status ac Subditos ad pristinum prorsus statum, unionem & fidem correspondentiam resti-

TOM. VI. PART. II.

tuta & redintegrata sint, & nemini ex utriusque Partis Subditis aut Imperii Statibus ac Vassallis notæ sit aut præjudicio, quod alterius Partes hoc Bello Sago vel Toga fuerit seditus, sed quicunque ex Bello causa hujus Belli de fortunis aut statu suo decidisset, is in pristinum statum, in quo ante hoc Bellum immediatè fuit, quoad Honores ac Bona immobilia, nec non etiam quoad Bona mobilia, si Fisco nondum adjudicata & extradita sint, indilate & sine contradictione restitatur, isque plenariè gaudeat ac fruatur.

§. 2. Ut autem firmiter fundamentis hæc Pax & Amicitia stabiliſſe queat, Sacra Cæsarea Majestas Loca omnia, quæ in Pomerania & Megapoli occupata Præſidiis suis insidentur, Serenissimo Regi ac Regno Sueciæ; ea vero quæ in Holsatiæ & Ducatu Schlesvicensi, Ducu Holsatiæ, Gottorpiensi (qui prævia tamen cautione de non vindicando juxta formulam de quâ hic convenit, hæc Pace consensu Partium inclusus censetur) restituet plenariè, cum Tormentis Bellicis ipsorum propriis, re armamentariæ cateroque apparatu Bellico, nec non mobilibus cusque generis, item Adis Cancellariæ, Archivis ac Literariis Documentis, prout ea omnia tempore occupationis vel editionis inibi recepta sunt & adhuc non distracta exstant. Quæ evacuatio fiet Locorum scilicet Pomeraniæ & Megapoleos, exceptis Völlinio, Dam & Greiffenhagen, intra duas septimanas, à die permutationis Rathabitionum computandas, quo tempore Elbinga quoque Poloniæ restituetur, Völlinum vero Dam & Greiffenhagen nec non Loca Holsatiæ & Ducatus Slesvicensis, intra alias duas sequentes hebdomadas à die supramemorata permutationis evacuantur, deductis eodem tempore à dictis Locis Præſidiis Militibus, & à Provinciis ad Sacram Regiam Majestatem Regnumque Sueciæ, Duces Megapolitanos & Ducem Holsatiæ Slesvici spectantibus Copiis omnibus, ea ratione & modo, de quo inter Generales utriusque Partis vel eorum Locum tenentes, intra tempus Rathabitionibus commutatis præſinitum, conventum fuerit.

§. 3. Cæterum, quicquid circa res Imperii controversiæ interceſſerit, juxta Imperii & Pacis Germaniæ leges absque strepitu armorum componetur, ac decidetur & stabitur ab utraque Parte per omnia dispositio- ni Pactorum Osnaburgensium & Constitutionibus Imperii.

XXIII. Similiter tam à parte Serenissimi Imperatoris, quam Serenissimi Regis Sueciæ Captivi hujus Belli, cujuscunque sint conditionis ac status, liberi & sine soluto ullo pretio seu lytro, nisi alter ante subscriptum Tractatum ab ipsis conventum fuerit, intra spatium trium hebdomadarum à die Ratificationis, dimittentur, & libertati pristinæ, solutis ab Officialiis impensis in victum eorum factis & debitis in Captivitate ab eis contractis, restituentur & Captivi quoque annumerandi & ab utraque Parte restituendi sunt, qui invitati ad danda alterius Partis Militiæ nomina sua adacti fuerint; Quod autem de lytri conventi solutione hic supra dictum est, tantum locum habebit in Majoribus Officialiis, upote Generalibus, Tribunis, Tribunorum Locum tenentibus & Capitaneis.

XXIV. §. 1. Sit idem Pax perpetua veraque ac sincera Amicitia inter Serenissimum ac Potentissimum Principem ac Dominum Dominum Carolum, Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Regem & Principem Hereditarium, Magnum Principem Finlandiæ, Ducem Scaniæ, Esthoniæ, Livoniæ, Careliæ, Bremæ, Verde, Stettini, Pomeraniæ, Cassubici & Vandalis, Principem Rugiæ, Dominum Ingriz & Wismariæ, nec non Comitum Palatinum Rheni, Baviaræ Ducem, ejusque Heredes, Successores ac posteriores Reges, Regnumque Sueciæ, ejusdem tam in Imperio quam extra illud sitas Provincias, Status ac Ditiones; & Serenissimum Principem ac Dominum, Dominum Fridericum Wilhelmum, Marchionem Brandenburgicum, Sacri Romani Imperii Archi-Camerarium & Principem Electorem, Magdeburgi, & Brandenburgi, Poloniæ Fœderatum, Bellique Socium, ejusdemque Heredes ac Successores, Provinciasque Status ac Ditiones in & extra Imperium Romanum sitas, ita ut alter alterius honorem, commodum, & utilitatem sincere serioque in perpetuum promoveat.

§. 2. Pacta verò & Fœdera omnia, quæ Partes pacificantes inter se vel cum aliis Principibus ac Statibus

ANNO
1660.

ANNO
1660.

utrinque sancta habent, quoad omnia sua Puncta, Clausulas & Articulis integra & in pleno robore suo permanent, ita tamen, ut per ea præsens Transactio Pacis, nullum præjudicium patiatur.

§. 3. Sit etiam utrinque Amnestia, & præteritorum omnium perpetua obliuio, ita ut quicquid hæcenus quocunque loco, & quavis de causa, sive in Imperio Romano, sive extra illud ab alterutra Partium vel sub eorum Imperio Potestateque existentibus, absque ullo personarum rerumque respectu gestum vel admissum fuerit, nullo prætextu, via juris vel facti, directè vel indirectè, à neutra Parte unquam vindicari possit. Et nec horum nec ullius alterius rei causa vel prætextu alter alteri posthac quicquam hostilitatis aut inimicitie vel etiam quoad Ministros, Officiarios aliosque Incolas ac Subditos, Statum, Bona vel securitatem per se vel per alios clam aut palam inferat vel inferri faciat.

§. 4. Nemini quoque ex utriusque Partis Subditis aut Vassallis cuiuscunque conditionis & dignitatis fuerit, noxæ sit aut præjudicio, quod alterius Partes hoc Bello Sago vel Toga fuerit fecerit, sed quicunque ex sola causa hujus Belli de suis possessionibus decidisset, is in pristinum statum in quo ante hoc Bellum immediate fuit, quoad Honores & Bona immobilia, nec non etiam quoad mobilia Bona, si hæc Bona mobilia Fisco non dum adjudicata & extradata, aut alias distracta sint, indilatè & sine ulla contradictione restituantur iisque plenariè gaudeat ac fruatur: atque proinde & Campi-Marefchalco Comiti à Königsmark, ut & Campi-Marefchalci Comitis Wittenbergii Hæredibus Bona immobilia, quæ in Ditionibus Suae Serenitatis Electoralis, ubicunque locorum ante hoc Bellum possederunt, in eo statu, quo nunc sunt restituantur vigore hujus Pacificationis atque eo jure tenenda, quo ante Bellum hoc exortum ea tenerent ac possederunt.

XXV. Et ne occasione anteaactorum lis & diffidium aliquod oriri possit, Sacra Regia Majestas Sueciæ pro se & Hæredibus ac Successoribus suis, Regibus Regnoque Sueciæ virtute hujus Instrumenti Pacis quam fieri potest validissime in perpetuum & irrevocabili renunciat, quæ die 7. 17. Januarii, Anno 1656. Regiomonti, item 15. 25. Junii prædicti Anni Mariæburgi, tum quo 10. 20. Novembris, eodem Anno 1656. Lablavie inter Serenissimum Sueciæ Regem gloriosæ memorie nuper defunctum: Et suam Serenitatem Electoralem confecta sunt, ut & aliis omnibus Conventionibus quæ illis adjectæ aut separatim quocunque modo durante hoc ultimo Bello Polonico ejusque respectu initæ sunt. Atque ea omnia & singula in omnibus & singulis Clausulis, Conditionibus & Articulis suis irrita & nulla pronuntiat, omnemque ipsis vim, vigorem & effectum hoc ipso & virtute hujus Pacis penitus & in æternum detrahit: Ita ut contra suam Serenitatem Electoralem Brandenburgicam ejusque Hæredes, Agnatos, Successores, Provincias ubicunque locorum sitas & in specie in Ducatum Prussiae atque ejusdem Ordines & Incolas, aut contra Sacram Regiam Majestatem, ejusdem Successores, Reges, Regnumque Poloniæ ex nominatis & indignitatis supra Pacis & Conventionibus abolitis nunc & in posterum sive Successionis in Prussia sive unionis aut quocunque alio prætextu vel causa, nomine Regis, Regum Hæredum ac Successorum & Regni Sueciæ, nihil unquam allegari, prætendi aut postulari possit aut debeat. Quare præmemoratorum Paciorum & Conventionum Originalia cum retradi non poterint, hoc ipso pro retraditis, scissis & in cineres redactis habentur, atque in æternum habebuntur. Quemadmodum & Serenissimus Elector Brandenburgicus, in Prussia Dux, quam fieri potest validissime in perpetuum & irrevocabili vigore hujus Instrumenti Pacis pro se, Hæredibusque ac Successoribus suis proficitur, nihil vel se, vel Hæredes & Posteriores suos ex prædictis Pacis & Conventionibus contra Sacram Regiam Majestatem Regnumque Sueciæ prætenfuros, sed sua Serenitas Electoralis pro se, Hæredibusque ac Successoribus suis, hoc ipso & virtute hujus Pacis, præmemoratis Pacis omnibus jam abolitis renunciat, & eadem omnia pro retraditis, scissis, & in cineres redactis, nunc & in æternum declarat, & irrita ac nulla pronuntiat, omnemque ipsis vim, vigorem & effectum penitus & in æternum detrahit.

XXVI. Serenissimus Elector Brandenburgicus Loca omnia, quæ in Pomerania hocce Bello occupata Prædictis suis infidentur, Sacra Regia Majestati & Regno Sueciæ, ea verò quæ in Holfatia & Ducatu Slesvicensi, Celsissimo Principi & Duci Holfatiæ Gottorpiensi (qui prævia tamen cautione de non vindicando juxta formulam de qua hic convenit hac Pace consensu Partium

inclusis censetur) restituit plenarie cum Tormentis Bellicis ipsorum propriis, Re armamentaria, cæteroque apparatu Bellico, nec non mobilibus cuiuscunque generis, item Adis Cancellariæ, Archivis, & Literariis Documentis, prout ea omnia tempore occupationis vel deditionis inibi reperta & adhuc non distracta extant. Quæ evacuatio fiet Locorum scilicet Pomeraniæ, exceptis Wollino, Damm & Greiffenhagen, intra duas septimas, à die permutationis Rathabitionum computandas, quo tempore quoque Elbinga restituitur, Wollinum vero, Damm & Greiffenhagen, nec non Loca Holfatiæ & Ducatus Slesvicensis intra alias demum duas septimas hebdomadas, à die præmemorata restitutions evacuabuntur, deductis eodem tempore à dictis locis Prædictis Militibus & à Provinciis ad Serenissimum Regem Sueciæ & Ducem Holfatiæ & Slesvici Regentem spectantibus Copiis omnibus, ac ratione & modo, de quo inter Partes utriusque Generales vel Locum tenentes intra tempus Rathabitionibus commutandis præfixum conventum fuerit, ita tamen ne præmemoratis restituentis & evacuandis Locis vel Communitatibus, qui Præsidia Electoralia habuerunt, aut quovis modo hoc Bello in Suae Serenitatis Electoralis fide & Potestate fuerunt, vel cuiquam privato quod Partes Suae Serenitatis securus fuerit, ulla ratione noxæ fraudisque sit, vel alia in re, quoad pristina Jura, Privilegia, Bona, Feuda, & Libertates illi competentes absque exceptione vel reservatione præjudicet.

XXVII. Captivi hujusce Belli cuiuscunque conditionis ac status, liberi & sine soluto ullo pretio seu lyro, nisi alter ante subscriptum Tractatum ab ipsis conventum fuerit, intra primum triduum hebdomadarum, à die Ratificationis dimittuntur, pristinaque libertati restituentur, solutis tamen ab Officiariis impensis in victum eorum factis, & debitis in Captivitate ab eis contractis. Cæterum Captivis quoque annuerandi & ab utraque Parte restituenti sunt, qui inviti Militiæ alterius Partis nomina dederunt.

XXVIII. Debita inter utriusque Partis Subditos & Incolas, tum etiam à Ducibus & Officiariis Belli ubicunque contracta utrinque bona fide solventur; Si quæ verò hoc Bello ultimo Obligations & Recognitiones extortæ ab utrinque sint, in totum cassantur, nullumque pondus habere declarantur.

XXIX. Inter Sacra Regia Majestatis Sueciæ & Suae Serenitatis Electoralis Brandenburgicæ, Regni, Provinciarum, Statuum, Ditionum, tam in Imperio Romano, quam extra illud statum, Subditos & Incolas pristina restituantur Commercia, atque impoluerunt in pleno vigore conserventur.

XXX. Si quæ Bona, à Suae Serenitatis Electoralis Subditis vel ejusdem Ditionum Incolis in Regia Suae Majestatis Sueciæ Regno, Provinciis, Ditionibus aut locis occupatis, & hæcenus possessis ante vel sub tempore hujusce Belli deposita vel alio quocunque modo eo delata sunt, ea sine ulla morâ vel evasione Dominis suis restituantur, nisi jam Fisco adjudicata atque extradata fuerint.

XXXI. Cum verò ad stabilitatem hujus Pacis plurimum interfit, ut universaliter componatur, & inter omnes Belli hujus Socios securitas Commerciorum plenè prospiciatur, idè licet controversiæ, quæ Serenissimo Regi Regnoque Sueciæ cum Serenissimo Rege Daniæ intercedunt, hic commode decidì non poterint, & in ipsa Daniæ cum se successis tractentur. Nihilominus conventum est, ut Serenissimus Daniæ & Norwegiæ Rex, ejusque Regna ac Ditiones in hoc Tractatu, conclusa in Daniæ Pace comprehendantur, ita ut ea omnia, quæ inter antea memoratos Sueciæ & Daniæ Reges conclusa & constituta fuerint, ad hanc Pacem pariter ac si in hoc Instrumento specificè inserta forent pertinere censentur. Salvo per omnia ipso Tractatu in Daniæ inter utrosque Reges & Regna conclusio & concludendo.

XXXII. §. 1. Cessent omnes hostilitatis actus inter Partes pacificantes omnes tum Principales tum Fœderatas, eorumque Exercitus à die conclusæ & subscriptæ hujus Pacis, computando in Prussia tam Regali quam Ducali exactis quatuor, in Pomerania & Megapoli duodecim, in Curlandia & Livonia quatuordecim, & in Holfatia & Slesvicensi Ducatu exactis viginti diebus, eodem quoque die in singulis præmemoratis locis Negotiationes quævis pristino usui restituantur, & Literarum commercia libera sint.

§. 2. Generales Præsidii Elbingensis in Prussia, ac tam Cæsarei quam Electorales in Pomerania post acceptam hujus armorum Cessionis intimationem, exactam curam adhibebunt, ut usque ad finalem Pacis executionem

ANNO
1660.

ANNO
1660.

cutionem Militis sustentatio non amplius exigitur more hostili, nec ultra iustum & necessarium alimentacionem Provincie ipsorum armis infesta aggraventur, in quem finem Commiffarii à Partibus deputabuntur, qui curam fedulam habeant, ne exorbitantia contra hanc Conventionem fiant.

XX XIII. Denique omnium belligerantium in Imperio Partium Copie & Exercitus post restitutionem Locorum ab omnibus Partibus pacificentibus dimittantur & exaudientur, eo tamen numero in suos cuiusque proprios Status traducto, quem quaque Pars pro sua securitate iudicaverit necessarium.

XX XIV. Pacia hac ratiabuntur à Serenissimo Rege Poloniae nec non Republica Polonia ejusque Federatis ab una: & Serenissimo Rege Sueciae ab altera parte; qua de re ad modum sequentem convenit.

Primo: Instrumentum hujus Pacis manibus ac Sigillis Dominorum Commiffariorum utriusque Partis, tum Excellentissimi Domini Legati, Mediatoris subscribatur, & invicem tradatur & commutetur.

Secundo: Serenissimus Rex Poloniae eadem Pacia illi-co à Subscriptione & Signatione Dominorum Commiffariorum Polonicorum, Diplomate Ratificationis in forma conventa confirmet, atque ex nunc Affecutionem suam interponat subsecutorum inter spatium ad summum trium Mensium computandorum à Subscriptione hujus Instrumenti Pacis plenariam ejusdem Regie Majestatis Ratificationem, cum integra insertione Instrumenti Pacis conclusae ad formulam inter utriusque Partis Commiffarios conventam.

Tertio: Serenissimus Rex Sueciae solenni Instrumento hac Pacia nomine suo & Regni Sueciae per Subscriptionem Serenissimae Regine Matris suae & Dominorum Regni Sueciae Administratores in forma conventa rata habeat.

Quarto: Domini Delegati à Republica Polonia Lege Comitiali Anno 1660. deputati, nomine Reipublicae hac Pacia Subscriptione & Signatione sua approbent, in futura Convocatione intra tres Menses celebranda.

Quinto: Diplomata Ratificationis tum Sacrae Regie Majestatis Poloniae, quam Deputatorum Comitiales Lege Delegatorum in proximis Comitibus, Constitutionibus, & Volumini Legum Polonicarum inserantur.

Sexto: Instrumenta hac solennia Ratificationis tum utriusque Serenissimi Regis, tum eisdem Reipublicae Delegatorum, ab ambarum Partium Commiffariis intra spatium ad summum trium Mensium à Subscriptionem hujus Instrumenti Pacis computandorum ad Limites territoriales, inter Elbingam & Marienburgum, utrinque per Excellentissimum Dominum Mediatorem à Partibus pacificentibus recipiantur, & ab eodem eo ipso tempore inter Partes commutentur.

Septimo: Ut Sacra Caesarea Majestas & Serenissimus Elector Brandenburgicus Ratiabuntur suas itidem tempore & loco eodem tradi faciant.

Octavo: Denique ut dicta Serenissimorum Regum & Reipublicae Poloniae ac ejus Federatorum Instrumenta Ratificationem ad conventam & praescriptam formulam quoad Titulaturam & Significationem aliaque requisita nulla voce aut syllaba immutata conficiantur & reciproce commutentur.

XX XV. §. 1. Quo firmior, stabiliior & securior Pax hac coalescat, & ab omni parte intemerata duret, promittunt supra memoratae Partes pacificantes omnes tam Principales quam Federatae, se hanc Transactionem & Pacem, omnesque ejus Articulos, Capita & Clausulas, sancte & inviolabiliter servare velle & debere: Et ne posterum violari queat, se invicem ad generalem Guarantiam & Evidentem mutuum ac Defensionem reciprocam omni ex parte obstringunt: Hisce quam fieri potest firmissime spondentes, ut si contingat unam Partem ab altera vel plures à pluribus, Terra vel Mari Bello contra hanc Pacificationem impositi, Aggressor ipso facto pro infractore hujus Pacis ab omnibus habeatur, ejusdemque beneficio excidat, & tum altera reliquae pacificentium Partes Parti laesae ad summum intra duos Menses à requisitione Partis laesae eidem communibus Armis assistere & Bellum tandem contra Aggressorem profecti, donec Pax communi omnium Partium consensu, restituta fuerit, invicem teneantur.

§. 2. Si vero contingat unam Partem ab altera vel plures à pluribus gravi aliqua injuria, citra tamen vim Armorum vexari, non licebit inde laeso ad arma subito recurrere, sed ante amicabilem componendarum hujusmodi controversiarum ratio inchoanda erit, videlicet ut laesus accepta injuria si immediate cum laesente convenire nequeat, alios Paciscentes moneat, & Commissio generalis omnium

Paciscentium nomine instituat ad laesi confinia, intra spatium quatuor Mensium, in quo inter deputatos utrinque Commiffarios negotium discutatur, & si possibile erit intra quatuor, ad summum alios Menses terminetur.

§. 3. Si vero laesentem refractarium ad aequa quae proponuntur media deprehenderit, tum laesi licebit, facta tamen prius legitima Belli denunciazione, jus suum Armis profecti, & Bellum, ut supra statutum est, laesenti inferre.

§. 4. Quod si vero turbatores vi contrariisq. actibus retundantur, solummodo taendorum Limitum causa, actus ejusmodi pro violatione Pacis non reputabuntur, ipsa autem super Limitibus controversia citra vim Armorum terminetur.

XX XVI. Cum autem pro majori securitate hujus Pacificationis, tam Serenissimus ac Potentissimus Rex & Reipublica Poloniae quam Serenissimus & Potentissimus Rex Sueciae, ut & Serenissimus Elector Brandenburgicus, postularint, ut Serenissimus ac Potentissimus Princeps ac Dominus, Dominus Ludovicus XIV. Galliarum & Navarrae Rex Christianissimus, cujus ope ac studio inter praememoratos Serenissimos Reges & Serenissimum Electorem Brandenburgicum, Pax promota & mediatio ad optatum finem perducta est, executionis & observationis illius inter eosdem Fidejussor existeret, Sacra Majestas Christianissima postulationibus ac votis illorum annuens, eodemque animo Pacis hujus perpetuitatem exoptans, quo eam procuravit, pro se ac Successoribus suis Regibus Galliae spondet ac promittit, idque per Illustrissimum & excellentissimum Dominum Antonium de Lumbres, Legatum suum plenariis Mandatis ad hanc Guarantiam cavendam instructum, se executionem horum Pactorum eorumque observationem ac perpetuitatem inter eosdem supra nominatos Principes omni meliori quo fieri potest modo, etiam Armis ubi amabilia media non processerint asserturum; Et si quis eorum sub hac fidejussione comprehensum illa violarit, Arma viresque suas Parti laesae ad ejus requisitionem juncturam. Quod ut firmius omnibus constet, promittit dictus Dominus Legatus Gallicus, se Ratificationem Regis sui super hanc Guarantiam eodem tempore, quo Ratiabuntur Pacis commutabuntur extraditurum. Integrum quoque erit Paciscentibus omnibus eandem Christianissimae Regis Guarantiam & Fidejussorem suscipere, & alios quoque in tempore Ratiabuntur ad idem officii genus invitare & denominare Principes ac Potestates.

XX XVII. Si qui Regum, Principum, nec non Rerumpublicarum ac Statuum Amicorum hisce Pactis à quacunque parte Paciscentium includi voverint, sit ipsi ejus facultas, modo se ad ista intra sex abhinc Menses declaraverint, & id consensu omnium Partium fiat.

In quorum omnium & singulorum fidem majores robor omnium Partium Legati & Commiffarii cum Illustrissimo & Excellentissimo Domino Mediatore praesens Pacis Instrumentum, & hoc quidem Exemplar Serenissimi Regis, Regniq. Poloniae Legati ac Commiffarii manibus Sigillisque propriis munierunt ac firmarunt. Datum Olivae, die tertiae Mensis Maii, Anno millesimo sexcentesimo sexagesimo.

(L. S.) ANTONIUS DE LUMBRES.

(L. S.) JOANNES COMES DE LESZNO;
Palatinus Polonienensis Majoris Poloniae Generalis, Serenissimi Regis Regniq. Poloniae Legatus Plenipotentiaris.

(L. S.) NICOLAUS PRAZMOWSKY, Nominatus Episcopus Luceviciensis & Breslensis, supremus Regni Poloniae Cancellarius, Legatus Plenipotentiaris.

(L. S.) CHRISTOPHORUS PAC, Supremus Cancellarius & Legatus Plenipotentiaris Magni Ducatus Lithuaniae.

(L. S.) JOANNES ANDREAS MORSTIN, Referendarius Regni Legatus Plenipotentiaris.

(L. S.) VLADISLAUS REY, Thesaurarius Curiae Regni Leg. Plenip.

(L. S.) JOANNES GNINSKI Succamerarius Pomeraniae, Seren. Regis Regniq. Poloniae Leg. Plenip.

ANNO
1660.

ANNO
1660.

DECLARATIO Plenipotentiariorum Poloniae,
 seu Articulus separatus Declaratorius Articuli se-
 cundi Pacis de Amnestia & Redintegratione Ju-
 rium, quod non præjudicare debeat Juribus Elec-
 toris Brandenburgici, & in specie Traditioni El-
 bingæ. Olivæ 3. Maii Anno 1660. Cum Eadem
 DECLARATIONE Legationis Suevicæ.
 Una cum RATIONIBUS Regis Poloniae.
 Data Varavia die 26. Junii 1660. [CHWAL-
 KOWSKI Jus publicum regni Poloniae pag. 327.
 d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve aussi
 dans PUFFENDORF de Rebus gestis FRID.
 WILHELMII M. Elector. Brandenburg. Lib.
 VIII. pag. 529. §. 76.]

NOS Johannes Casimirus, Dei gratia Rex Poloniae,
Magnus Dux Lithuaniae, Ruffiæ, Prussiæ, Mas-
sowie, Samogitiæ, Livonie, Smolenskiæ, Gerniecho-
viaque, nec non Suecorum, Gothorum, Vandalorum-
que Hereditarius Rex.

Significamus omnibus & singulis quorum interest.
Quod cum Illustrissimi, Illustres & Magnifici nostri
& Reipublice Commissarii ad Tractatus Pacis perpetuus,
inter Nos Regnumque Nostrum Poloniae, & Magnum
Ducatum Lithuaniae, Nostrosque Federatos & Belli
Socios ab una; & Serenissimum Regem Regnumque
Sueciæ parte ab altera Olivæ institutos, Illustrissimi,
Illustres, Magnifici & Generosi Serenissimi Elec-
toris Brandenburgici Commissarii Articulus separatum
Declaratorium Articuli secundi, qui de Amnestia &
redintegratione Jurium in Instrumento Pacis habetur,
ut sequitur ediderint, isque à Partibus acceptatus sit.

Nos infra scripti Sacræ Regiæ Majestatis Reipubli-
cæque Poloniae ad Tractatus Polono-Suecicos Legati
Plenipotentarii, notum facimus quorum interest, vel
ulla ratione interesse poterit universis & singulis. Quan-
doquidem Instrumento Pacis principali hodie subscripto
Articulis Amnestiæ, in quò tam Communitatum quam
singulorum Jura redintegrantur, forma generali concep-
tus est, & nulla specialis acquiritorum tam in Prussia
Ducali, quam extra eandem Serenissimo Electori Bran-
denburgico per Pacta cum Sacra Regiæ Majestate Re-
quepublicæ, primum Velaviæ, demum Bidgosiæ, inita
ac Constitutione Comitatus approbata, suæ Serenitatis
Electoralis Jurium utpotè Independentiæ Ducatus Prus-
siæ; Condescensionisque in Feudum Butoviensis, &
Leoburgensis Districtuum, in Palatinatu Pomeraniæ
existentium, tum & Juris competentis in Civitatem El-
bingensem nec non Præfecturam Draheimensem in
eodem facta esse mentio. Ne id in præjudicium memo-
ratorum suæ Serenitatis Electoralis Jurium trahi posset,
plures modi ratione inclusionis prædictorum in præfato
Articulo Amnestiæ propositi fuere. Cum autem Parti-
bus nequaquam satisfacere potuissent, tandem prudenti
Illustrissimi & Excellentissimi Domini Christianissimi
Regis Legati mediatione ac indefesso studio, maturan-
dæ Pacis gratiæ convenit, ut peculiari Articulo, qui
tamen pro inserto Pacis Instrumento haberi, ejusdemque
valoris esse debet, ea ipsa Jura Serenissimo Electori
Brandenburgico caverentur, quod & factum est à Le-
gatione Suevica per sequentem Articulum tenoris ejus-
modi.

Legatio Suevica declarat, Serenissimi Regis Regni-
que Sueviæ nomine, ea, quæ in Instrumento Pacis Ar-
ticulo secundo de Redintegratione Jurium disponuntur,
non debere concernere Ditiones, Status, Civitates,
Terras & Loca, quæ à sua Serenitate Electorali possi-
dentur, nec eo trahenda; Neque obitare eundem Arti-
culum, quò minus Suæ Serenitati Electorali Elbingæ
jure, quod eidem Suæ Serenitati Electorali competere
potest, tenenda tradatur, salvo de cætero ejusdem Ci-
vitatibus Privilegiis, & Immunitatibus, tam in Ecclesi-
asticis, quam Politicis, salvo item jure Retractus Con-
ventionalis Serenissimo Regi & Reipublicæ Poloniae
quoad Elbingam. Qui quidem Articulus tanquam si
in ipso Instrumento Pacis esset insertus, ibidemque cum
aliis appositus, ejusdem cum eo valoris (ut supra dic-
tum est) esse haberi que debet.

Proinde & Nos infra scripti Legati Commissarii
cum plena potestate Sacræ Regiæ Majestatis & Sta-
tuum Reipublicæ eorundem nomine mentem nostram
presenti item Articulo, quem pro inserto & ejus-
dem cum Instrumento Pacis valoris haberi volumus,

declaramus palamque facimus, Articulus Amnestiæ
generalis in Instrumento Pacis contentum, nullatenus
posse, vel debere Juribus Suæ Serenitatis Electoralis,
tam antiquis, quam noviter acquisitis & in specie Tra-
ditioni Elbingensis Civitatis juxta Pacta cum sua Se-
renitate Electorali inita derogare & præjudicare, imo
eandem Pacta in omnibus eorundem Articulis, Punctis,
& Clausulis, salva & integra conservare & manute-
nere. In cujus rei fidem præsentem Declarationem
manibus nostris subscripsimus, Sigillisque nostris
Gentilitiis roboravimus: die tertia Maii Anno Domi-
ni 1660. in Monasterio Olivenfi.

Georgius Lubomirsky, Supremus Marchalcus, Ge-
neralique Exercituum Regni, Joannes Gomes de Les-
no, Palatinus Poshania, Majoris Poloniae Generalis,
Mariaburg, Korfunenſis Capitän, Nicolaus Prazmowski,
Episcopus Luceorienſis & Breslenſis, Regni Cancellarius
Supremus. Christophorus Pac, Suprem. Magn.
Duc. Lituaniæ Cancellarius. Joannes Andreas Moriz-
tyn Referendarius Regni. Vladilaus Rey, Thesauri-
arius Curie Regni. Joannes Gniński, Succamerar. Pome-
ran. Capitaneus Gnesnensis.

Nos itaque Joannes Casimirus, eadem Gratia Rex
Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniae, &c. &c. Promit-
timus & recipimus Regio Nostræ Successorum ac
Posterorum Nostrorum & Reipublicæ Poloniæ nomine,
Nos præmissum Articulum omnique & singula, in eo
comprehensa, Capita approbare, & ratihabere, sicut vi-
gore quoque præsentium approbamus & ratihabemus,
ita ut ejusdem Autoritatis, cum Instrumento Princi-
pali esse debeat & haberi, nec passuros ut ab ullo
Reipublicæ Statu, Vasallo, Officiali aut Subdno, quo-
vis modo videretur: cavemusque Diplomata Ratifica-
tionis hujus Pacis, tam hoc Nostrum quam Senatorum
& Equestris Ordinis à Nobis & Republica Poloniæ
Legæ Comitatus Delegatorum in proximis Comitibus
Regni Generalibus, Constitutionibus, & Volumini Legum
Reipublicæ insertum iri. In cujus rei fidem &
certitudinem hæc manu nostra subscripsimus & Sigil-
lo Regni communiter jussimus: Dabantur Varaviae in
Convocatione solenni, die 26. Menſis Junii Anno
M. D. C. LX. Regnorum Nostrorum Poloniæ &
Sueviæ X lll.

JOHANNES CASIMIRUS Rex.

(Locus Sigilli Regii)
(Appositi.)STEPHANUS HANKIEWIC Secret.
Reg. Majest.

RATIFICATIO Regni Poloniae, magnique Du-
catus Lithuaniae, Legæ Comitatus facta, Arti-
culis præmissi Declaratorii ratione tradende Civi-
tatis Elbingensis. Data Varavia die 26. Junii
1660. [CHWALKOWSKI Jus publ. Regni Po-
loniæ pag. 281.]

NOS Senatores & Equestris Ordinis à Serenissimo
Rege & Republica Poloniæ Legæ Comitatus De-
legati Commissarii constare volumus quorum interest
universis & singulis. Quod cum Illustrissimi atque
Excellentissimi Domini Sacræ Regiæ Majestatis Do-
mini Nostri Clementissimi & Reipublicæ Commissarii
ad Tractatus Pacis perpetuæ inter Sacram Regiam
Majestatem Dominum Nostrum Clementissimum Reg-
numque Poloniæ, & Magnum Ducatum Lithuaniae,
eorundemque Federatos, & Belli Socios ab una, &
Serenissimam Regiam Majestatem, Regnumque Sueciæ
parte ab altera Olivæ institutos, virtute Potestatis à
Sacræ Regiæ Majestate tum & à Republica illis factæ,
Illustrissimis & Excellentissimis Dominis Serenissimi
Electoris Brandenburgici Commissarii Articulus separa-
tum Declaratorium Articuli secundi, qui de Amnestia
& de Redintegratione Jurium in Instrumento Pacis
habetur, ut sequitur ediderint, isque à Partibus accep-
tus sit.

Nos infra scripti Sacræ Regiæ Majestatis, Reipubli-
cæque Poloniæ ad Tractatus Polono-Suecicos Legati
Plenipotentarii notum facimus quorum interest, vel
ulla ratione interesse poterit universis & singulis.
Quandoquidem Instrumento Pacis Principali hodie
subscripto Articulus Amnestiæ, in quò tam Communi-
tatum, quam singulorum Jura redintegrantur, formâ
generali conceptum est, & nulla specialis acquiritorum
tam in Prussia Ducali quam extra eandem, Serenissi-
mi

ANNO
1660.

ANNO 1660. mo Electori Brandenburgico per Pacta, cum Sacra Regia Majestate Reque publica primum Velavie, demum Bydgotie inita, ac Constitutione Comitiali approbata, Suae Serenitatis Electoralis Jurium, upote independentia, Ducatus Prussiae condescensionis in feudum Bytovienfis & Leoburgensis Districuum in Palatinatu Pomeraniae existentium; tum & Juris competentis in Civitatem Elbingensem, nec non Praefecturam Draheimensem; in eodem facta est mentio; Ne id in praedictum memorarum Suae Serenitatis Electoralis Jurium trahi possit, plures modi ratione inclusionis praedictorum in praefato Article Annetia propositi fuere. Cum autem Partibus, nequaquam satiscere possissent; Tandem prudenti Illustrissimi & Excellentissimi Domini, Christianissimi Regis Legati Mediatione, ac indefesso studio maturandae Pacis gratia convenit, ut peculiari Article, qui tamen pro inserto Pacis Instrumento haberi, ejusdemque valoris esse debet, ea ipsa Jura Serenissimo Electori caverentur, quod & factum est, a Legatione Suecica per sequentem Articulum tenoris ejusmodi.

Legatio Suecica declarat, Serenissimi Regis Regniue Sueciae nomine, Ea, quae in Instrumento Pacis Article secundo de Redintegratione Jurium disponuntur, non debere concernere Ditiones, Status, Civitates, Terras & Loca, quae a sua Serenitate Electorali possidentur, nec eo trahenda; Neque obtineendum Articulum, quo minus Suae Serenitatis Electorali Elbingae Jure, quod eidem Suae Serenitati Electorali competere potest tenenda tradatur, salvis de cetero ejusdem Civitatis Privilegiis & Immunitatibus, tam in Ecclesiasticis quam Politicis, salvo item Jure Retractus Conventionalis, Serenissimo Regi & Republicae Polonae quoad Elbingam. Qui quidem Articulus, tanquam si in ipso Instrumento Pacis esset insertus, ibidemque cum aliis appositus ejusdem cum eo valoris, (ut supradictum est) esse haberi queat, proinde & nos infra scripti Legati Commissarii cum plena Potestate Sacrae Regiae Majestatis & Statuum Republicae, eorundem nomine, mentem nostram praesenti idem Article, quem pro inserto, & ejusdem cum Instrumento Pacis, valoris haberi volumus, declaramus, palamque facimus Articulum Annetiae generalis, in Instrumento Pacis contentum nullatenus posse vel debere Juribus Suae Serenitatis Electoralis, tam antiquis quam noviter acquisitis, & in specie traditioni Elbingensis Civitatis, juxta Pacta, cum Suae Serenitate Electorali inita, derogare & prajudicare, imo eadem Pacta in omnibus eorum Articulis, Punctis & Clausulis salva & integra conservari & manentem. In cuius rei fidem praesentem Declarationem manibus nostris subscripsimus Significque nostris Gentilibus roboravimus, die 3. Mensis Maii, Anno Domini millesimo sexcentesimo sexagesimo in Monasterio Olivae.

Georgius Luomoviki, Supremus Marchaleus Generalitatis Exercitus Regni; Johannes Comes de Lesno, Palatinus Posenensis, Majoris Poloniae Generalis, Marienburg, Korfusen Gubernator. Nicolaus Prazmowski Episcopus Laceroniensis & Breiten Regni Cancellarius Supremus. Christophorus Pac, superius M. D. Lithuaniae Cancellarius. Joannes Andreas Morzin Referendarius Regni. Vladislavus Rey, Thesaurarius Curiae Regni. Joannes Gintski, Succamerarius Pomeraniae Capit. Gnesnensis.

Nos Seniores, & Equestris Ordinis a Serenissimo Rege & Repub. Poloniae Lege Comitiali Delegati Commissarii promittimus & recipimus, vi Potestatis nobis a Republica concessa, nomine ejusdem, nos praesentem Articulum omnique & singula in eo comprehensa Capita juxta Constitutionem Regni Anni 1652. approbare, ratihabere, sicut vigore quoque praesentium approbamus; & ratihabemus, ita ut ejusdem auctoritatis cum Instrumento Principali esse debeat, & haberi. Nec passuros ab ullo Republicae Statu, Vassallo, Officiali aut Subdito quovis modo violentari. Cavemusque & promittimus Diplomata Ratificationis hujus Pacis tam Sacrae Regiae Majestatis, quam hoc nostrum in proximis Comitibus Regni Generalibus Constitutionibus & Volumini Legum nostrarum insertum iri. In quorum omnium fidem praesens haec Approbatio manuum nostrarum subscriptione, Significque nomine Senatus, Celsissimi Primatus Regni, nomine vero Deputatorum ex Ordine Equestris, Illustrissimi Domini Succamerarii Pomeraniae tanquam proxime praetitorum Comitiorum Marchialis firma & roborata, eaque eandem vim atque robur, ac si omnium atque singulorum Deputatorum appensa essent Sigilla, habitura

est. Datum Varaviae in Convocatione solenni Die XXVI. Mensis Junii Anno Domini M. DC. LX. Vencelaus Comes de Lesno, Archiepiscopus Gnesnensis, Casimirus Dux Gartoryiski, Episcopus Vladislav. Joannes Steph. Wydzga, Episcopus Varmensis. Thomas de Lezenice, Episcopus Chelmenensis. Thomas Vieski, Episcopus Kyovienensis, Georgius Bialozor, Episcopus Smolenscensis, Severia, Gernichovia. Joannes Carolus Kopek, Palatinus Polocensis. Calinirus Iwialzewski, Palatinus Breitenensis. Andreas Tizebichi, Episcopus Cracoviensis, Dux Severia. Joannes Zawitza, Episcopus Vilnensis. Joannes Gembicki, Episcopus Plocensis. Nicolaus Stephan. Pac, Palatinus Trocensis. Vladislavus, Comes de Lesno, Palatinus Lencickensis. Adamus Matthias Sakowicz, Palatinus Smolensc. Administrator Theauri Magni Ducatus Lithuaniae. Joannes Tarlo, Palatinus Lublinensis. Stanislaus Laskowski, Palatinus Plocensis. Alexander Naruszewicz, Pro Cancellarius Magui D. L. Joannes Casimirus in Craffe, supremus Regni Poloniae Theaurarius, Lomzens. Prashien. Gubernator. Lucas Opalinski, Marchaleus. Chrlitoph. de Grzymaltowicz, Grzymaltowski Castellanus. Polanensis. Alexander Sietliski a Sielosz, Castellanus Gnesnensis. Joannes Wislopolski, Castellanus. Woinicensis. Varaviensis Gubernator. Sigismundus de Plezowice, Fredro, Castellanus. Janocensis. Andreas a Przytzi Przyziencki, Castell. Lenczyzienensis. Albertus de Mokronow Mokronowski, Castellanus Raven. Ereminus Dembinski, Castellanus. Rogozinenfis, Capitaneus Treidenensis. Joann. Franciscus Lubowski, Castellanus. Chelmenfis. Joann. Lenowicz, Marchaleus Omianensis Deputatus. Nicolaus Franciscus Roiochacki, Judex Terrestri Palatinus Trocensis Deputat. Joann. Chrapowicki, Succamerarius Smolenscensis Deputatus. Vladislavus Victorius, Sieniski Dapifer Upiteus Deputatus. Stanislaus Domalzewski Widlica Capitaneus Lukowienfis Romagister S. Sacrae Regiae Majestatis. Albertus Opadki, Succamerarius Varaviensis, Cap. Latovicensis. Deput. Terrae Varaviensis. Olbrachus Adrianus Lasocki, Dapifer Terrae Visigrodienfis, Deputatus Ducatus Malovia. Joann. Albertus Lipski, Succamerarius Ravens. Inowlod. Stanislaus Capit. Georgius Tisniski, Sac. Regiae Majestatis Secretarius, Ducatus Oswiecimenfis & Zattorienfis Deputatus. Constantinus Alexandrowicz, Subjux Grodenienfis Deputatus. Samuel a Rudno Rodzienski Virillifer Cemenfis Deputatus Ducatus Mazovia Terrae Cernenfis. Joannes Korfack, Succamerarius Polocensis Deputatus. Christophorus Antonius Obrinski, Succamerarius Novogrodienfis Palatinus Deputatus. Martinus a Obory Oborski, Succamerarius Terrae Livenfis & ejusdem in Ducatu Masovia Deputatus. Valerianus Petrikowski Succamerarius Rezanensis Deput. Ducat. Mazoviensis. Alexander Bolestaw Wysocki, Venator Palatinus Breitenfis, Palatinus Inowladslaviensis. Joann. Ignatius Bakowski, Succamerarius Culmenfis, Consiliarius Terrarum Prussiae Deputatus. Nicolaus a Radzanow Labicki, Succamerarius Gostinenfis & Deputatus Palatinus Ravenfis. Joann. Albertus in Mazenin Opadki, Succamerarius Terrae Visnenfis, Deputatus Terrae Visnenfis. Joannes Petrus Tucholka, Notarius Terrestri Palatinus Pomeraniae Deputatus.

(Locus Sigill. appen.) (Locus Sigill. appen.)

Cautio CHRISTIANI ALBERTI Ducis Holsto-Gottorpensis, circa eandem Pacem exhibita, quod nihil unquam contra S. Caesarem Majestatem, & Regem aique Rempublicam Poloniae, ac Electorem Brandenburgicum, Belli in suis Provinciis gessi, & perpeffi exinde damni causa moturus sit.
[PUFFENDORFF de Rebus Gestis FRIDERICI WILHELMII M. Lib. VIII. pag. 530. § 77.]

NOs CHRISTIANUS ALBERTUS Dei Gratia Heres Norwegiae, Dux Slesvici, Holstiae, Stormariae & Ditmariae, Comes in Oldenburg & Delmenhorst, notum testatumque facimus, quod cum Pace inter Serenissimum Regem Poloniae, ejusque Foederatos, utpote Sacram Caesarem, Majestatem, & Ser. Electorem Brandenburgicum, ex una, & Sereniss. Regem Sueciae ex altera parte inita de restituendis uno post com-

ANNO 1660.

ANNO
1660.

mutatas Pactorum Ratificationes mense, locis & Diocesis ad nos spectantibus cautum sit, nos proinde fide Ducali hinc promittere, ob Bellum gestum in Provinciis nostris & inde perpeffa damna, nulla ratione claim aut palam, directe vel indirecte, via juris vel facti, per nos vel per alios contra praestitam Caesarem Majestatem ejusque Regna, Terras, ac Provincias & Ser. Regem Remque Publicam Poloniae, tum quoque Ser. Electorem Brandenburgicum, ejusque Terras & Provincias nihil unquam in vel extra Imperium Romanum Belli illius & Expeditionis praedictae causa motorum, aut aliquid a praedominatis Partibus paciscentibus hoc nomine postulari.

GUARANTIA Regis Galliae LUDOVICI XIV. super praecedenti Articulo Declaratorio separato à Gallico in Latinum sermonem translato. Dat. Fontisbellaquei die 25. Maii Anno 1664. [PUFFENDORFF, loc. cit. Lib. IX. pag. 602. §. 61.]

LUDOVICUS Dei gratia Rex Franciae & Navarrae praesentes Literas visuris saluem. Postquam cura & interpositione nostra Tractatus Pacis inter dilectissimum & amantissimum nostrum Fratrem & Patrualem Regem Poloniae, ipsius Regna & Magnum Ducatum Lithuaniae ejusque Foederatos, nominatim nostrum dilectissimum & amantissimum Fratrem & Patrualem Marchionem Brandenburgicum, Principem & Electorem Sacri Romani Imperii ex una, & nostrum dilectissimum atque amantissimum Fratrem, Patrualem & Foederatum Regem Sueciae, ipsius Regna, Status & Principatus ex altera parte conclusus & subscriptus esset Olivae die 3. Maii 1660. per ipsorum Legatos idonea facultate instructos, simulque per Articulum 36. dicti Tractatus promissum & conventum esset ad majorem securitatem conditionum ibi contentarum per dilectum & fidelem nostrum Consiliarium Status & intimum Dominum de Lumbres Legatum nostrum, qui nostro nomine interfuit virtute Plenipotentiae, quam ipsi contulimus ad exercendam nostro nomine Mediationem; quod nos & nostri Successores Reges istius sponsores futuri & Literas Ratificationis dictae Guarantiae convento tempore exhibiturum simus, prout dicto Tractu prolixius expositum est; & quia praeter istum Tractatum ad declarationem secundi Articuli in eodem, qui de Amnestia & Redintegratione Jurium agit, conclusus & ratificatus fuit Articulus separatus ad servanda in integro Jura pertinentia ad Fratrem nostrum Electorem Brandenburgicum per Tractatum Welawientem & Bydgostientem quaesita, qui Articulus ejusdem valoris cum dicto Tractu fuit habendus & eidem eo qui sequitur modo inferendus.

Hic insertus est Articulus ipse, prout a Legatis Polonicis subscriptus est cum Declaratione Legationis Sueciae.

Nos cum Articulum separatum in nostro Consilio visum & examinatum, quantum in nobis est approbavimus & ratificavimus, aeque ac dictum Tractatum & Articulum Guarantiae, secum & eundem approbavimus & ratificavimus per praesentes Literas nostra manu subscriptas; ac promittimus fide Regia & verbo Regio istum evincere & manutenere contra omnes & accurate & nostra parte implere, juxta ejusdem formam & tenorem. Ita enim placuit nobis etc. In cujus testimonium Sigillum nostrum hinc appendi iussimus. Dat. Fontisbellaquei d. 26. Maii 1664.

Cautio FRIDERICI WILHELMI Electoris Brandenburgici, Christianissimo Regi facta, super Guarantiis praecedente, Data in Arce Coloniae ad Spream 27. Aprilis 1664. [PUFFENDORFF de Rebus gestis FRID. WILH. Elect. Brandenburg. pag. 603. §. 62.]

NOS FRIDERICUS WILHELMUS (t. t.) publico hocce Instrumento notum testaturque facinus omnibus quorum interest, quod licet Regia Majestas Galliae Guarantiam super Articulo separato declaratorio Articuli II. Instrumenti Pacis Olivensis nobis ediderit, nihilominus

promittimus, quantum ad Civitatem Elbingensem attinet, officiis, quae sua Majestas nobis apud Regem & Respublicam Poloniae sincere praestare vult, contenti futuri, neque dictam Guarantiam ad quicquam, quod dictam Civitatem Elbingensem concernit, extensuri sumus. In cujus rei fidem hoc Instrumentum manu nostra subscriptum, & Sigillo nostro Electorali corroborari fecimus. Datum in Arce nostra Coloniae ad Spream die 27. April. 1664.

Cautio ejusdem Electoris, super Duce Neoburgico PHILIPPO WILHELMO, in Pacem Olivensem recipiendo [PUFFENDORFF ibidem pag. 603. §. 63]

NOS FRIDERICUS WILHELMUS (t. t.) notum, testaturque facinus omnibus & singulis, quorum interest vel interesse potest: pollicemur Regia Majestas Galliae a nobis insulanter contendit, ut Celsissimus Princeps Dominus Philippus Wilhelmus Comes Palatinus Rheni Neoburgicus in Pacem Olivensem Anno 1660. factam reciperetur, & nos, quatenus Negotium hoc ad nos spectat, causam nunc non habemus, quare receptionem hanc denegemus. Itaque hoc ipso alit memoratam dilectionem ejus, quod nos spectat, & abique praedictis ceterorum, quorum interest, in Pacem Olivensem recipimus, & hanc nostram receptionem hoc ipso factam declaramus. In quo majorem fidem &c.

JOANNIS CASIMIRI Regis Poloniae Commissio & Plenipotencia ad Pacem cum Rege Sueciae CAROLO GUSTAVO tractandam & persuevandam. Warsaviae die 24. Maii 1659 [JOANN. LOCCENII Hist. Suecicae; inter Documenta accessoria pag. 927]

NOS JOANNES CASIMIRUS, Dei gratia Rex Poloniae, Magnus Dux Lithuaniae &c. &c. &c. Notum testaturque facinus universis & singulis, quorum interest, quod cum ad Tractatum institutum, de praesenti hoc Bello, & eoque diuturno & fenello, conveniunt sapiendo, deque faciendi Pace perpetua inter nos Regnumque Poloniae & Magnum Ducatum Lithuaniae Nostrosque Foederatos ab una, & Serenissimum Principem Fratrem Consanguineum & Vicinum nostrum Dom. Carolum Gustavum Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Regem, Magnum Principem Finlandiae &c. &c. &c. Et Regnum Sueciae, ejusque Confederatos ab altera parte, modus & via iniri ceperit, atque Serenitatis suae nomine declaratum & contestatum sit, nihil quod ad ejusmodi Tractatum inchoandum merito requiri poterit, a parte ejusdem Suae Serenitatis desideratum iri, ideo testatur constans nostrum propositum & animi propensionem, ad promovendam dictae Pacis negotium, non modo in praesentem Tractatum consensimus, sed illico etiam deputavimus & constitimus. Sicuti etiam vigore praesentem deputavimus & constitimus veros & legitimos nostros ad supra dictum Tractatum, Commissarios, Illustrissimos, Illustres, Magnificos & Generosos, nobis sincere fideles & dilectos D. D. Joannem Contem à Lefino, Palatinum Posnaniensem, S. Regis Majestatis Marschalcum, Generalem Majoris Poloniae, Marchburgensem Corfusen. Georgium Cantem in Wisniz, supremum Regni, Campique Marschalcum, Generalem Minoris Poloniae, Cracoviensem, Sepuchien. Chmielnicens. Mizien. Pereslavien. Olitien. Casimiriens. Nicolaum in Piarow, supremum Regni Cancellarium, nominatum Episcopum Luceoriens. Abbatem Siecliovien. perpetuum Administratorem, Praepositum Cracoviensem. Christophorum Pac supremum M. D. L. Cancellarium, Wilkoviensem. Rozniencien. Cleycelens. Ostrineus. Joannem Andream Morzsin de Raciogostens. Vladislavum de Naglowice Rey Thesaurarium Curiae Regni. S. Regni. Majestatis Cancellarium Neokorfenens. Libavien. Joannem in Gnia Gniński, Succamerarium Palatinatus Pomeraniae Gnesnens. Gubernatores. Distincte nostris Commissariis plenam Potestatem damus, ut congressi, cum aite memoratae Serenitatis suae, ad talem Actum cum plena Potestate deputatis & constitutis Dominis Commissariis nomine & auctoritate nostra Regia, non modò de praesentibus

ANNO
1660.

DU DROIT DES GENS.

313

ANNO 1660. & ill, quæ ad viam Tractatui principali inchoando complandam facere deprehenduntur, statuant & concludant, sed etiam principale Pacis stabilenda negotium, omniaque & singula, quæ quocunque modo ad subortas hinc inde controversias componendas & finaliter terminandas, ut & ad mutua utriusque Partis comoda provehenda pertinere videbuntur, omni meliori modo, viâ & ratione, agant, tractent, statuant & concludant, conclusa Instrumento inferant, inserta vero & transacta firmant & perficiant, atque aded Pactorum Conventorum Instrumenta invicem commutent. Promittimus itaque verbo nostro Regio ac vigore hujus Procuratorii, nos ea quæ supra nominati nostri Plenipotentiarii Commissarii sive omnes simul, sive in unius vel alterius absentia, reliqui eorum, in sæpe dicto Pacis negotio, tam Preliminari, quam Principali, nostro nomine egerint, tractaverint, sanciverint, & concluderint, omni meliori modo, firma, rata grataque habituros. In quorum fidem majorem præsentis manu nostra subscriptas, Sigillo quoque nostro Majori communiti jussimus. Datum Waraviæ, die XXIV. Mensis Maii, Anno M. D. C. LIX.

JOANNES CASIMIRUS Rex.
(L. S. appens)

JOANNES IGNATIUS BAKOWSKI Succamer. Culmenfis.

Ordinum Regni Poloniæ Magnique Ducatus Lithuanie Commissio & Plenipotencia pro iisdem Commissariis Regis ac negotium Pacis instituendum & perficiendum; Waraviæ in Comitibus Regni generalibus die 24. Maii 1659. [JOHANN LOCZENII Historia Suecana; inter Documenta accedentia pag. 929.]

NOS Status & Ordines Regni Poloniæ, Magnique Ducatus Lithuanie; notum testatumque facimus, quod prout Sacra Regia Majestas Dominus noster Clementissimus ad Tractatum instituendum de præsentis hoc Bello Polono-Suecico diuturno & funesto convenienter sapiendo, deque facienda Pace perpetua inter se Regnumque Poloniæ, & Magnum Ducatum Lithuanie, ejusque Majestatis Confederatos ab una, nec non Serenissimum Principem, Dominum, Dominum Carolum Gustavum, Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Regem, Magnum Principem Finlandiæ &c. &c. &c. Regnumque Sueciæ & ejus Confederatos ab altera parte, Commissarios suos Plenipotentiarios deputavit & constituit: ita & nos auctoritati Sac. Reg. Majestatis, Domini nostri Clementissimi accedentes, testatoque ad invicem publicæ tranquillitatis studio induci facendum duximus, ut eisdem Commissarios, Illustrissimos, Illustres, Magnificos, & Generosos Dominos, Joannem Comitem à Leszno, Palatinum Posnaniens. Majoris Poloniæ Generalem, Mariaburg. &c. Georgium Comitem in Wisnicz supremum Regni Campique Marschall. General. Min. Poloniæ, Cracov. &c. Nicolaum in Prazmou Regni &c. Christophorum Pac M. D. L. supremos Cancellarios, Vilkov. &c. Gubernatores Andream Morsztin Referendarium Regni &c. Joannem Gninski Succamer. Pomeraniæ &c. publico nostro consensu auctoritateque Comitiales deputaremus, prout vigore præsentium deputatus. Quibus plenam & absolutam Potestatem damos, omnia & singula negotia, quæ ad mutua utriusque Regiæ Majestatis & Regnorum Poloniæ ab una & Sueciæ ab altera partibus, commoditatem spectant, tractandi & perficiendi, controversias quasvis componendi & finaliter terminandi, premittasque omni meliori modo, via & ratione, quibus ab utrinque visum fuerit statuendi & concludendi; nec non Rescripta super his necessaria & Diplomata dandi & invicem accipiendi; & Reipubl. nomine quicquid tractatum fuerit, firmandi & assecurandi. Promittimus autem plena & integra fide, ea quæ acta, sancta conelutque fuerint, nos ex parte nostra rata firmamque habituros, & ex nunc rata firmamque habere. In cujus rei fidem præsentis manibus Senatorum, nec non Marschalci Nunciatorum Terrestrium, ad Comitias Regni Generalia congregatorum, nomine Equestris Ordinis subscriptis & Sigillo Illustriss. & Reverendiss. Dn. Archiepiscopi Gnesnensis Regni Poloniæ Primatis, primique Principis munitis: Datum Waraviæ in Comitibus

TOM. VI. PART. II.

Regni Generalibus, die XXIV. Mensis Maii Anno Dni MDCLIX.

ANNO 1660.

VENCESLAUS DE LESZNO, Archiepiscopus Gnesnens.

CASIMIRUS CZARTORISKI, Episcopus Vladislaviensis.

JOANNES DOWGALLO ZAVISZA Episcopus Vilnensis.

ALBERTUS THOLIBOWSKI, Episcopus Posnaniensis.

STANISLAUS SARNOWSKI, Episcopus Præmislensis.

JOANNES STAR. WYZGA, Episcopus Lunceonensis.

THOM. DE LEZENICE, Episcopus Chelmenfis.

THOM. VIEGSKI, Episcopus Kyov.

JOANNES TARLO, Palatin. Lublinen.

STANISLAUS LASKOWSKI, Palat. Plocensis.

CASIMIRUS LUDOVICUS JEIOLASZEWSKI, Palat. Breslensis.

STANISLAUS POTOCKI, Palatin. Cracoviensis. Dux Exercit.

CHRISTOPHORUS ZAVISZA, Marschal. supre. M. D. L.

STEPHANUS CZAMIECKI, Palat. Terr. Russiæ.

NICOLAUS STEPH. PAC, Troceni.

GEORGIUS CAROL. HLEBOWICZ Gener. Ducat. Samog. Guber.

HIERONYMUS WIERZBOWSKI, Palatinus Breslensis, Czajaviensis, Oszoicsimensis, Bernaldens. Capitan.

ADAMUS MATHIAS, SAKOVICZ, Palat. Smolenscen. Administrator thesauri M. D. Lith.

STANISL. CASIMIRUS BIENIEWSKI, Castellanus Wolyniæ, Bobuslav. Nossoviens. Capitan.

JOANNES IN GNIN GNINSKI, Succamerarius Pomeraniæ, Præfectus Gnesnensis, Marschalcus Comitum Regni.

JOANN. SAMOYSKI W. Defend.

(L. S.
(Archiepisc. Gnesn.)

CAROLI GUSTAVI Regis, Sueciæ Commissio, Mandatum & Plenipotencia ad Negotium Pacis inchoandum & perficiendum. Nicopie die 17. Octob. 1659. [JOHANN. LOCZENII Historia Suecana. Inter Documenta accedentia. pag. 922.]

NOS CAROLUS GUSTAVUS Dei gratia Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Rex, Magnus Princeps Finlandiæ &c. &c. &c. Notum testatumque facimus, universis & singulis, quorum interest, cum ad Tractatum instituendum de præsentis hoc Bello eoque diuturno & funesto convenienter sapiendo, deque facienda perpetua Pace inter Nos Regnumque nostrum Sueciæ & nostros Federatos ab una, & Serenissimum Principem Fratrem Consanguineum & Vicinum nostrum, Dominum Joannem Casimirum Regem Poloniæ, Magnamque Ducem Lithuanie &c. &c. &c. nec non Regnum Poloniæ, & Magnum Ducatum Lithuanie ejusque Federatos, imprimis Sereniss. & Potentiss. Principem Fratrem & Consanguineum nostrum Dominum Leopoldum Electum Romanorum Imperatorem semper

ANNO
1660.

per Augustum, Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiae, & Slavoniæ Regem, Archiducem Austriæ, Ducem Burgundiæ, Syriæ, Carinthiæ, Carnoliæ & Wirtembergæ, Comitum Tyrolis : nec non Sereniss. & Celsiss. Principem Conſanguineum & Vicinuum nostrum, Dominum Fridericum Wilhelmum : Marchionem Brandenburgensem, Sac. Rom. Imperii Archi-Camerarium & Principem Electorem, Magdeburgi, Prussiæ, Steini, Pomeraniæ, Cassubiorum, Vandalorumque, nec non in Silesia, Croſiæ & Carnoviæ Ducem, Burgavium Norinbergensem, Principem Halberſtadii & Münda &c. ab altera parte, modus & via iniunctæ. Atque suæ Serenitatis, ut & altè memoratorum ejusdem Conſederatorum nomine declaratum & conſtitutum sit, nihil quod ad ejusmodi Tractatum, inchoandum, instituendum & plenè perficiendum merito requiri poterit, à parte ejusdem suæ Serenitatis & Reipublicæ Poloniæ, Magnique Ducatus Lithuanie, ut & superius altè memoratorum Conſederatorum desideratum iri, ideo testari constans nostrum propositum & animi propensionem ad promovendum dictæ Pacis Negotium, non modo in præſentem Tractatum consensimus, sed illico etiam deputavimus & constituimus, sicut etiam vigore præſentium deputamus & constituimus, veros & legitimos nostros ad supra dictum Tractatum Commiſſarios. Illustres & Magnificos & Generosos, nobis sincerè fideles & dilectos Dominum Magnum Gabrielem de la Gardie, Comitum in Leckö & Arensburg, Lib. Baronem in Eckholm, Dominum in Habſal, Magnushoff, Hogendorp, nostrum Regni noster Theſaurarium, Generalem Gubernatorem Livoniæ, & Locum tenentem nostrum per Eſthoniam, Livoniam & Ingriam, Militiæ Generalem, Judicem Provincialeſt Westrogothiæ & Daliæ, nec non Academiæ Upsalienſis Cancellarium, & Dominum Benedictum Oxenſtierna, Comitum in Korsholm & Wafä, Lib. Baronem in Moereby & Lindholm, Dominum in Koporum & Roſersberg, Cancellariæ Conſiliarium : & Dominum Christoph. Carolum Schlippenbach, Comitum in Schöveda, lib. Baronem in Liufala, Dominum in Salinge, Conſilii bellici Præſidem; omnes vero nostros Regni noster Senatores; Nec non Dominum Andream Guldenclau, nostri per Pomeraniam Regiminis ac Conſilii Status, ut & supremæ Curie, Juſtiæ Præſidem; Hæreditariæ in Skonela, Ekby, Hyllinge & Huldertſtadt, dictisque nostris Commiſſariis plenam Poſteſtatem damus, ut congressi cum altè memoratæ suæ Serenitatis & Regni Poloniæ, Magnique Ducatus Lithuanie, ut & sæpius altè memoratorum Conſederatorum ad talem Actum cum plena Poſteſtate deputatis & conſtitutis Dominis Commiſſariis, nomine & auctoritate nostra Regia, non modo de Præliminariis & iis quæ ad viam Tractatui Principali inchoando complendam facere deprehenduntur, ſtatuant & concludant, sed etiam principale Pacis ſtabiliendæ Negotium, omniaque & ſingula, quæ quocunque modo ad ſubortas hinc inde controverſias componendas & finaliter terminandas, ut & ad mutua utriusque Partis commoda provehenda, perſuere videbuntur, omni meliori modo, via & ratione agant, tractent, ſtatuant & concludant, conſeſſa Inſtrumento inferant, inserta verò & tranſacta firmant & perſiciant, atque aded Paſtorum conventuum Inſtrumenta invicem commutent : promittimus itaque verbo nostro Regio, ac vigore hujus Procuratorii, Nos ea quæ ſupra nominati nostri Plenipotentarii Commiſſarii, ſive omnes ſimul, ſive in unus vel alterius abſentia binum eorum in ſupradicto Pacis Negotio tam præliminari, quam principali cum ſupradictis suæ Serenitatis & Reipublicæ Poloniæ, Magnique Ducatus Lithuanie ut & sæpius memoratorum eorum Conſederatorum, Dominis Commiſſariis egerint, tractaverint, ſanciverint, & conſeſſerint, omni meliori modo firma, rata grataque habituros. In quorum fidem majorem præſentes manu nostra ſubſcriptas, Sigillo quoque nostro majori communiter juſſimus. Dabuntur Nicopiæ in Inſula Talæter die 17. Octob. Anno ſupra milleſimum ſexcentiſimum, quinquageſimo nono.

CAROLUS GUSTAVUS.

(L. S.)
(appenſi.)

CAROLI XI. Regis Sueciæ Commiſſio, & Plenipotentia poſt obitum CAROLI GUSTAVI ad Negotium Pacis jam inchoatum, proſequendum

ANNO
1660. JOAN. LOCCENII Hiſtoria Suecica, inter Documenta accedentia pag. 914.

NOS CAROLUS Dei gratia, Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Rex & Princeps Hæreditarius, Magnus Princeps Fialandiæ &c. &c. &c. Notum teſtatumque facimus univerſis & ſingulis, quorum intereſt. Quod cum ad Tractatum inſtituendum de præſenti hoc Bello eoque diuturno & ſuneſto convenienter ſopiendo, atque faciendæ perpetuæ Pace inter Nos Regnumque nostrum Sueciæ, & nostros Federatos ad unâ, & Serenissimum Principem Fratrem, Conſanguineum & Vicinum nostrum Dominum Joannem Caſimirus, Regem Poloniæ, Magnam Ducem Lithuanie &c. &c. &c. nec non Regnum Poloniæ, & Magnum Ducatum Lithuanie, ejusque Federatos, imprimis Sereniss. & Potentiſſ. Principem, Fratrem & Conſanguineum nostrum Dominum Leopoldum, Electum Rom. Imperatorem ſemper Auguſtum, Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiae, & Slavoniæ Regem, Archi-Ducem Austriæ, Ducem Burgundiæ, Brabantie, Syriæ, Carinthiæ, & Carnoliæ, Marchionem Moraviæ, Ducem Luxemburgiæ, ac ſuperioris & inferioris Sileſiæ, Wirtembergæ & Tekæ, Principem Sæviæ, Comitum Habsburgi, Tyrolis, Ferreti, Kyburgi & Goritiæ, Landgravium Aſſatiæ, Marchionem Sac. Rom. Imperii, Burgoviæ ac ſuperioris & inferioris Luſitiæ Dominum, Marchieſe Slavoniæ, Portus Næmis & Salinarum. Nec non Serenissimum & Celsissimum Principem, Conſanguineum nostrum & Vicinum Dominum Fridericum Wilhelmum, Marchionem Brandenburgensem, Sac. Rom. Imperii Archi-Camerarium & Principem Electorem, Magdeburgi, Prussiæ, Steini, Pomeraniæ, Cassubiorum, Vandalorum, nec non in Silesia, Croſiæ & Carnoviæ Ducem, Burgavium Norinbergensem, Principem Halberſtadii & Münda &c. ab altera parte, modus & via iniunctæ. Atque suæ Serenitatis, ut & altè memoratorum ejusdem Conſederatorum nomine declaratum & conſtitutum sit, nihil quod ad ejusmodi Tractatum inchoandum, instituendum & plenè perficiendum merito requiri poterit, à parte ejusdem suæ Serenitatis & Reipublicæ Poloniæ, Magnique Ducatus Lithuanie, ut & superius altè memoratorum Conſederatorum desideratum iri, ideo testari constans nostrum propositum & animi propensionem ad promovendum dictæ Pacis Negotium, non modo in præſentem Tractatum consensimus, sed illico etiam deputavimus & constituimus, sicut etiam vigore præſentium deputamus & constituimus, veros & legitimos nostros ad ſupradictum Tractatum Commiſſarios. Illustres, Magnificos & Generosos nobis sincerè fideles ac dilectos, Dominum Magnum Gabrielem de la Gardie, Comitum in Leckö & Arensburg, Liberum Baronem in Eckholm, Dominum in Habſal, Magnushoff & Hogendorp, nostrum Regni noster Theſaurarium, Generalem Gubernatorem Livoniæ, & Locum tenentem nostrum per Eſthoniam, Livoniam & Ingriam, Militiæ Generalem, Judicem Provincialeſt Westrogothiæ & Daliæ, nec non Academiæ Upsalienſis Cancellarium : Et Dominum Benedictum Oxenſtierna, Comitum in Korsholm & Wafä, Lib. Baronem in Moereby & Lindholm, Dominum in Koporum & Roſersberg, Cancellariæ Conſiliarium, & Dominum Christophorum Carolum Schlippenbach, Comitum in Schöveda, Liberum Baronem in Liufala, Dominum in Salinge, Conſilii bellici Præſidem; omnes vero nostros Regni noster Senatores, nec non Dominum Andream Guldenclau, nostri per Pomeraniam Regiminis ac Conſilii Status, ut & supremæ Curie Juſtiæ Præſidem, Hæreditarium in Skonela, Ekby, Hyllinge & Huldertſtadt, dictisque nostris Commiſſariis plenam Poſteſtatem damus ut congressi cum altè memoratæ suæ Serenitatis & Regni Poloniæ Magnique Ducatus Lithuanie, ut & sæpius altè memoratorum Conſederatorum ad talem Actum cum plena Poſteſtate deputatis & conſtitutis Dominis Commiſſariis, nomine & auctoritate nostra Regia, non modo de Præliminariis & iis, quæ ad viam Tractatui principali inchoando, complendam facere deprehenduntur, ſtatuant & concludant, sed etiam principale Pacis ſtabiliendæ negotium, omniaque & ſingula, quæ quocunque modo ad ſubortas hinc inde controverſias componendas & finaliter terminandas, ut & ad mutua utriusque Partis commoda provehenda pertinere videbuntur, omni meliori modo, via & ratione agant, tractent, ſtatuant & concludant, conſeſſa Inſtrumento inferant, inserta verò & tranſacta firmant & perſiciant.

Atque

ANNO
1660.

Atque adeo Pactorum conventorum Instrumenta invicem commutent. Promittimus itaque verbo nostro Regio ac vigore hujus Procuratorii, Nos ea quæ supra nominati nostri Plenipotentiarii Commisarii, sive omnes simul, sive in unius vel alterius absentia binii eorum, in supra dicto Pacis negotio, tam præliminari; quam principali, cum supradictis sue Serenitatis & Reipub. Poloniæ, Magnique Ducatus Lithaniæ, ut & memoratorum eorum Confœderatorum Dominis Commissariis egerint, tractaverint, sanciverint, & concluderint, omni meliori modo firma, rata, grataque habituros. In quorum fidem ac certitudinem majorem, præsentibus manu Honoratissimæ & Charissimæ Matris nostræ, nec non nostrorum Regniq[ue] nostri Senatorum subscriptas Regni nostri Sigillo firmari jussimus, dedimus Gothoburgi, die quartâ Martii Anno millesimo sexcentesimo sexagesimo.

HEDEVIG ELEONORA.

PETRUS BRAHE Comes in Wisingborg.

GUSTAVUS BONDE.

WILHELM TAUBE.

CHRISTIER HORN.

CANUTUS KURCK.

SEVEDT BAAT.

GABRIEL OXENSTIERN Comes in Korsbols & Wafsa.

PER LENARSON RIBBING.

GUSTAVUS POSSE.

AXELL' LILLIE.

CAROLUS MAURITIUS LEVENHAUPT Comes de Raiburg & Falckenstein.

ERICK FLEMING.

GEORGIUS FLEMING.

EDUARDUS EHRENSTEIN.

GODOFREDUS VON SCHWORN Regie Legationis Suedicæ Secretar.
(L. S.) (L. S.)

JOANNIS CASIMIRI Regis Poloniæ Commissio & Plenipotentia ad Pacem cum Rege Sueciæ CAROLO XI. tractandam & perficiendam. Gedani die 4. Aprilis 1660. [JOAN. LOCCE-
NII Historia Suecana. Inter Documenta accedentia pag. 931.]

Nos JOANNES CASIMIRUS, Dei gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithaniæ &c. &c. Notum testatumque facimus universis & singulis, quorum interest, quod cum ad Tractatum instituendum, de præsentibus hoc Bello, & eoq[ue] diuturno & funesto, convenienter sapiendo, deque faciendâ Pace perpetua inter nos Regnumque Poloniæ & Magnum Ducatum Lithaniæ nostror[um]q[ue] Fœderatos ab una, & Sereniss. Principem Nepotem, Consanguineum & Vicinum nostrum Dominum Carolum, Suecorum, Gothorum Vandalorumque Regem, Magnum Principem Finlandiæ &c. &c. Et Regnum Sueciæ, ejusq[ue] Confœderatos ab altera parte, modus & via iniri cœperit, atq[ue] Serenitatis sue nomine declaratum & contestatum sit, nihil quod ad ejusmodi Tractatum inchoandum, Instituum & plenè perficiendum merito requiri poterit, à parte ejusdem sue Serenitatis desideratum iri: ideo testatur constans nostrum propositum & animi propensionem, ad promovendum dictæ Pacis Negotium, non modo in præfatum Tractatum consentimus: sed illico etiam deputavimus & constitimus, sicuti etiam vigore præsentium deputamus & constituimus veros & legitimos nostros, ad supradictum Tractatum Commisarios, Illustrissimos, Illustres, Magnificos & Generosos, nobis fideles & dilectos D. D. Joannem Comitem à Leszno, Palatinum Poloniensem. Sac. Reginalis Ma-

TOM. VI. PART. II.

jestatis Marchalcum Generalem, Majoris Poloniæ Marienburgensem, Corfuenensem, Georgium Comitem in Wisnizi, supremum Regni Campique Marchalcum, Generalem Minoris Poloniæ, Cracoviensem, Scepiensem, Chmielnicens, Niziniensem, Perekassiensem, Ostynensem, Casimiriensem, Nicolaum in Prazimow, supremum Regni Cancellarium, nominatum Episcopum Luceoriensem, Abbatem Siedziechoviensem, perpetuum Administratorem, Præpositum Cracoviensem, Christophorum Pac, supremum M. D. Lithaniæ Cancellarium, Wilkoviensem, Koziensensem, Ostrenensem, Joannem Andream Morszyn de Raziborsko, Referendarium Regni, Kovalensensem, Zavicholensensem, Vladislavum de Naglovic Key, Thesaurarium Curie Regni, Sac. Reginalis Majestatis Cancellarium Neokorcy-nensem, Libuffiensem, Joannem in Gnin Ghinski Succamerarium, Palatinatum Pomeraniæ, Gnesniensem, Gubernatores, dictisq[ue] nostris Commisariis, nomine & auctoritate nostra Regia non modo de Præliminariis, & iis, quæ ad ipsam Tractatui principali inchoando, complandam, facere deprehendunt, statuant & concludant; sed etiam principale Pacis stabilissimæ Negotium, omniaq[ue] singula, quæ quocunque modo ad subortas hinc inde controversias componendas, & finaliter terminandas, sit & ad mutua utriusq[ue] Partis commoda provehenda pertinere videbuntur, omni meliori modo, via & ratione agant, tractent, & statuant concludantq[ue], conclusa Instrumento inserant, inserta verò & transacta firmant, & perficiant, atq[ue] adeo Pactorum Conventorum Instrumenta invicem commutent. Nos ea, quæ supra nominati nostri Plenipotentiarii Commisarii, sive omnes simul, sive in unius vel alterius absentia, reliqui eorum, in sæpe dicto Pacis Negotio, tam præliminari, quam principali, nostro nomine egerint, tractaverint, & concluderint, eam meliori modo, firma, rata grataque habituros. In quorum fidem præsentibus manu nostra subscriptas Sigillo quoque nostro majori communiti jussimus. Datam Gedani die quarta Mensis Aprilis, Anno millesimo sexcentesimo sexagesimo.

JOANNES CASIMIRUS Rex.

(L. S.)

STEPHAN. HANKIEVIC, Sec. Reg. Majestatis.

CXVI.

Abschied deren Landgraffen zu Hessen/Cassel 8. Mai. Wilhelm des V. I. und Ernestens/ Gebrüder; Worinn sich dieselbe wegen der strittigen Jurisdiction über die in Landgraff Ernestens Landen/ und der Graffschafft Ragenelndogen gesehene Superintendenden, Inspector, Psarern zc. wie auch deren Appellationen halber vergleichen. Geschehen Cassel den 8. May 1660. [LUNIG, Teutisches Reichs Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abfag. VIII. pag. 917.]

C'est-à-dire,

Recès conclu entre GUILLAUME VI. & ERNEST Landgraves de Hesse-Cassel au sujet des Appels & de la Jurisdiction Ecclesiastique dans les Domaines dudit ERNEST, comme aussi dans le Comté de Catzenelndogen. A Cassel le 8. Mai 1660.

VON Gutes Gnaden/ wir Wilhelm und wir Ernst/Landgrafen zu Hessen/Fürsten zu Hirschfeld/ Grafen zu Ragenellenbogen/ Dieß/ Siegenhain/ Nidda und Schaumburg zc. thun fund und bekennen hiermit vor Uns und Unserer beyderseits Erben und Nachkommen/ Fürsten zu Hessen/ als eglliche Jahre hero wegen der Jurisdiction und Vortragsigkeit über die in Unser Landgrafen Erbsen zu Hessen/ vermöge der aufgerichteten Compactaten/ an denen Hessischen/ Casselischer Ein zusehenden Landen/ einhabenden Universal-Quarta, und also auch in der Nieder Graffschafft Ragenelndogen

Rr 2

geni

ANN
1660.

ANNO
1660.

gen gefessene reformirte und Lutherische Superintendenden / Inspectoren, Pfarrer / Kirchen- und Schuldienern / und dero Zu- und Angehörigen / allerhand unbeliebiger Streit und Widerwillen entstanden; Indem Unser ieder sich dazu allein berechtigt achten wollen; Daß wir demnach zu Erhalt- und Fortpflanzung guter und aufrichter Freund-Vertrlicher Verständniß und Einigkeit / und Zuverkommen aller ohnbeliebigen Weiterung / über angerogte streitige Jurisdiction, und was davon dependirt / wie nicht weniger über etliche andere nachfolgende Puncten / durch Unsere dazu verordnete Räte gütliche conferenz und Handlung pflegen lassen / und nach vorgangenen Relationen Uns darüber mit wohlbedachtem Muth und rechtem Wissen / freundschaftlich verglichen haben / wie folget:

Erstlich: So viel die Jurisdiction in Civil-Sachen über die in der Nieder-Hessischen Quarta, und in der Nieder-Graffschafft Cagenellenbogen / wie auch Statt und Amt Amstätt in Städten und Dörfern wohnende / so wohl der Lutherischen als Reformirten Religion zugethanen die Kirchen- und Schulbedienende / Superintendenden / Inspectoren, Pfarrer / Kirchen- und Schul-Diener / darunter auch die Emeriti begriffen seyn sollen / belanget / ist nach allerhand ins Mittel gebrachten Vorschlägen / verabschiedet und verglichen worden; daß die Jurisdiction und Richterliche Cognition über besagte Superintendenden, Inspectoren, Pfarrer / Kirchen- und Schuldiener / und deren hierunter angeordnete Zu- und Angehörige in allen und jeden Actionibus & Judiciis personalibus mixtis, in rem scriptis & poenalibus, Frevdel-Real- und Verbal-Injurien / Schlägereyen und dergleichen Verbrechen / welche nicht zur peinlichen Jurisdiction gehören / und Leib- und Lebens / oder andere in Rechten peinlich-geachtete Straff / jedoch die poenam pecuniariam silco applicandam ausgenommen (welche poenae pecuniariae aber dennoch Uns Landgraf Ernst zu kommen und zugestellet werden sollen) nicht nach sich führen / Insonderheit auch / da einer oder der ander an Unseres Väter Herrn Landgraf Ernsts zu Hessen Ldb. oder Dero Fürstlichen Erben Räten / Beamten und Dienern / die seyen wer sie wollen / mit Worten und Wercken zur Angebühre sich vergreifen würde / Uns Landgraffe Wilhelm zu Hessen / als regierenden Lands-Fürsten / und Unsern Successoren in der Regierung einig und allein verbleiben / und von Uns / Unser nachgesetzten Regierung / und denen Wir oder Unsere Regierung solches aufftragen und committiren werden / (darbey wir dann zu Verhütung groffer Kosten / und zu Beschleunigung des Rechrens / auch dem Beamten / nach befinden / deren Cognition, wie auch sonst / da Pfarrer / Kirchen- und Schul-Diener in anderen Sachen zu Zeugen angegeben würden / deren Examen zu committiren nicht abgeneigt sind) in Unsern Namen schleunig vorgenommen / gehört / erdretet / entschieden und exequirt / hingegen aber Uns Landgraf Ernst und Unsern verordneten Räten / oder welchen wir oder dieselbe solches committiren werden / die Obrigkeitliche Erkenntniß und Jurisdiction in allen actionibus realibus, welche obbesagte Pfarrer / Kirchen- und Schul-Diener / und ihnen angehörige Güter betreffen / zustehen / und über das Uns Landgraf Ernst / und Unsern Erben / Unsere auff den obgedachten Geistlichen Kirchen- und Schul-Diener Gütern habende Rechten und Intraden einzufordern / und durch rechtliche Execution einzutreiben frey stehen: Im übrigen aber kein Theil von dem andern oder dessen Bedienten in dem Exercitio der ihm berührter maffen zugewogter Jurisdiction beeinträchtigt oder verhin-

dert werden solle / jedoch alles mit dieser Bescheidenheit / modification und Erleuterung / daß 1.) denen Pfarrer / Kirchen- und Schul-Dienern / von denen wieder sie und die Ihrige in actionibus realibus ergehenden Bescheiden / Decreten und Urtheilen / nach Inhalt Unserer Fürstlichen Verträgen / und da besage deren die Summa appellabel / an Uns und Unsere nachgesetzte Regierung zu appelliren frey- und bevor stehen / und ihnen darinn kein Eintrag und Hinderung beschehen soll. 2.) Daß die Pfarrer / Kirchen- und Schul-Diener in der Nieder-Graffschafft samt den Ihrigen / die von Uns Landgraf Ernst und Unsern Erben / dem zwischen Uns zu Regensburg Anno 1654. getroffenen Vertrag gemäß / gemacht und publicirte Kirchtrauff- und Hochzeit- und andere nun und ins künfftig ergehende Policen-Ordnungen / unter der darinn enthaltenen Straff zu observiren schuldig und gehalten seyn. Wie auch 3.) sonst Uns Landgraf Ernst / als Fürsten zu Hessen / allen gehörigen unterthänigen Respect und Ehre zu erweisen / ernstlich erinnert werden sollen. Wassen wir Landgraf Wilhelm hierunter gebührige Verordnung also balden ergehen lassen / auch die darwider handelnde mit allem Ernst aufsehn / wie nicht weniger die dero Räten und Bedienten ohnziemlich zulegende Begegnungen / auff schrift- oder mündliches Nachsuchen unverweilt der Gebühr nach bestraffen wollen. 4.) Sollen diejenigen Kirchen- und Schul-Diener / welche ihren Kirchen- und Schul-Dienst alleine nicht abwarten / und sich davon erziehen / sondern darbey Handwerker und Handthierung treiben / und etwan zugleich gemeine Unterthanen sind / unter obgesetzter Vergleichung nicht begreifen / sondern in der ersten Instanz Unserem Landgraf Ernst / Unserer Erben und Bedienten / Gerichts-Zwang / jedoch ausserhalb ihrem Kirchen- und Schul-Amt unterworfen seyn und verbleiben; Sonst aber 5.) der Superintendenden, Inspectoren, Pfarrer / Kirchen- und Schul-Diener Wittiben / so lange sie im Wittwen-Stand verharren / wie auch dero Kinder / so lang sie bey ihren Eltern und unter dero Gewalt bleiben / und sich nicht verheurathen oder ihr eigen Thun und Hauswesen haben / ihrer Ehemänner und Eltern obbedeutem foro folgen / sonst aber Dero anderwertiges Haus-Verwand / Jungen / Knecht und Mägde sothanen fori nicht zu genießsen haben.

Ders ander: Obwohl wir Landgraf Ernst zu Hessen / Uns wegen der Appellation in denen Sachen und Fällen / welche Unsere Fürstliche Jura in Unsern Landen betreffen / und bey der Fürstlichen Regierung zu Cassel angenommen werden / mit Anführung verschiedener Gründe und motiven beschworet / und deren Ab- und Einstellung innsändig urgirt / wir Landgraf Wilhelm aber dagegen solche Appellationes mit Anziehung Unserer Gegengründen zu behaupten / Uns gemüthiget befunden / jedoch aus friedliebenden Gemüth zu gütlicher Entscheidung dieses Puncten einige Vermittelung unversänglich vorschlagen lassen / worinn aber wir Landgraf Ernst zu gehoben angestanden. Damit dann dieses Punctes halber nicht auch der vorige die Jurisdiction über die Geistliche und deren Güter betreffende Punct in Ungewißheit verbleiben / sondern Ruhe und Einigkeit um soviel mehr erhalten werden möge: So ist dieser Punct besagter Appellationum vor diesmal ausgesetzt / und vor gut und ratsam befunden / daß wir beyderseits dem Werk ferner reiflich nachsinnen / und Uns beschwoenen weiter in Güte zu vernehmen und zu setzen versuchen wollen; Falls wir aber wieder bessere Zuversicht Uns hierunter gütlich nicht vereinigen könnten; So soll es nichts desto weniger bey deme / was oben wegen der Jurisdiction über die geistliche verabschiedet worden / so viel das

ANNO
1660.

DU DROIT DES GENS.

ANNO
1660.

317

ANNO
1660.

Possefforium belangt / allerding's gelassen werden / Uns Landgraff Ersten aber so wohl wegen des ersten Puncten Jurisdictionis Civilis über die Geistliche im Petitorio, als auch wegen der angeregten Appellationen Unser Rechtsam an gehörigen Orten auszuführen unbenommen seyn. Da hingegen auch wir Landgraff Wilhelm Uns auff solchem Fall gleichmäßige Ausführung in realibus und sonst alle competierende Jura und Nothdurften in beyden Puncten ausdrücklich reservirt, wie nicht weniger auff angeregtem Fall Uns der Possession der Erhebung deren von den Geistlichen und den Ihrigen fallenden Multarum, so dann der Possession der Jurisdiction, über deren Gesinde / (welcher bißherigen Possession aber wir Landgraf Ernst in beyden Stücken nicht geständig sind) / noch dieselbe einiger maßen einräumen können) keines weges begeben haben wollen.

Zu Urtbund ist dieser Vergleich und Reces zwiefach ausgefertigt / und von Uns beiden Fürsten mit eigenhändigen Subscriptionen und Unseren Fürstl. Inseegeln bekräftiget worden. So geschehen zu Cassel den 8ten Maji Anno 1660.

Wilhelm / Landgraff zu Hessen.
(L. S.)

Ernst / Landgraff zu Hessen.
(L. S.)

CXVII.

26. Mai. *Articles arrêtés par Mr. l'Archevêque d'Ambrun, Ambassadeur extraordinaire du Roi de France, LOUIS XIV. avec la Republique de VENISE, pour les intérêts du Corps d'Armée, que Mr. le Prince ALMERIC DE MODENE doit commander par les Ordres de sa Majesté, pour le secours de la République. le 26. Mai 1660.*

Articles proposés par son Altesse le Prince Almeric.

Réponse aux Articles proposés.

I. LA Republique Serenissime étant obligée par Convention faite avec le Roi de fournir quatre mille deux cens rations de pain par jour, S. A. demande que la qualité du pain soit semblable à celui que les Munitionnaires de S. M. fournissent aux Soldats de ses Armées, entre bis & blanc, cuit & rassis, du poids de vingt-quatre onces. Que si au lieu de pain la Republique ne peut donner que du biscuit, il faut qu'il soit dans cette proportion & qualité. Que pour la fourniture qui sera faite dudit pain ou biscuit, S. A. demande qu'il y ait un Entrepreneur seul pour les Troupes du Roi, lequel réponde de tous les manquemens, en cas qu'il en arrivât.

II. Si l'Armée de la Republique affligée quelque Place, S. A. demande que la Repub. fasse donner un Hôpital en particulier pour les Soldats François, soit dans une Ville ou à la Campagne, le plus proche du Camp qu'on pourra; & si les Soldats François blessés ou malades doivent être me-

II. Accordé.

dicamentés dans quelque Ville appartenante à la Republique, que toutes les fois que les Officiers demanderont leurs Soldats, le Gouverneur les rendra sans difficulté.

III. En ce même cas de Siege, S. A. demande que la Republique lui donne des Officiers de l'Artillerie intelligens, avec des bons Ouvriers, lesquels soient entièrement dépendans de Sad. Altesse, & qu'iceux lui fournissent toutes les choses nécessaires à temps, afin que les travaux ne puissent être interrompus par les divers emplois, qu'on pourroit donner à ceux qui devront servir à son attaque.

IV. Que les Vivres qui seront vendus dans le Camp, seront taxés par la Republique au meilleur marché qu'il se pourra, & toujours égal pour les uns comme pour les autres; & en cas que les Vivandiers ou autres excédassent le taux qui aura été fait, ils seront châtiés, sur la plainte qui en sera faite.

V. Que les Soldats François seront payés de tous leurs travaux, excepté des retranchemens du Camp, ausquels ils sont obligés.

III. Accordé.

IV. Accordé.

V. Que tous les travaux périlleux, comme tranchées ou logement, seront faits par les Cuastadori ou Pionniers aux dépens de la Republique, & à leur défaut par les Soldats, qui en seront payés, suivant les ordres du Capitaine General. Cet Article est de quelque considération. Et a été peu entendu par les Députés, ne voyant pas que l'on fera de belles parties au Capitaine General.

VI. Accordé.

VI. S. A. demande qu'après le débarquement des Troupes, la Republique dépense quelque Officier principal de l'Artillerie, pour recevoir tous les Outils, Armes, Grenades, Poudres, Mèches, & autres Munitions que S. M. doit fournir à la Repub. afin que les quittances dudit Officier soient valables, & que l'Officier du Roi soit bien & dûement déchargé.

VII. Que par une précaution nécessaire la Republique fasse faire une provision de quatre ou cinq cens Mousquets pour les pouvoir distribuer aux Soldats déarmés, étant certain qu'il y aura un grand nombre d'Armes rompues dans les Vaisseaux, lesquelles Armes resteront à la Repub. autrement il faut compter autant de Soldats déarmés autant d'inutiles.

VII. Accordé.

VIII. Que la Repub. fasse toute diligence possible pour faire donner les Chevaux qu'elle doit fournir aux Cavaliers François à leur débarquement, afin que par le soin qu'ils en prendront durant le séjour qu'on doit faire pour rétablir les Soldats malades du voiage, lesdits Chevaux puissent utilement servir.

VIII. Accordé.

Rt 3 IX.

ANNO
1660.

IX. Que la marche, le rang, & l'ordre des fonctions des Troupes du Roi sera réglée de bon concert par son Altesse, avec le General de l'Armée de la République, si déjà du côté de la Cour il n'y a été pourvu avec son Ambassadeur. En ce cas l'ordre de Sa Majesté portera la décision; & à l'égard de la personne de Son Altesse, Sa Majesté lui a donné les ordres particuliers pour la conduite qu'elle doit observer avec le General de l'Armée de la République.

X. Et comme Son Altesse ne peut pas aller joindre l'Armée du Roi, ni celle de la République, avec un équipage qui porte les provisions, comme feroient des Chariots en une Armée de Terre, S. A. demande que la République lui fasse fournir des Vaisseaux, non pas seulement pour la sûreté de son voyage, mais ceux qui lui seront nécessaires pour embarquer ses chevaux & ses provisions, avec celles du Sieur de Baas Lieutenant General & Commandant sous elle; & que les mêmes Vaisseaux qui porteront lesdits équipages & provisions, seront obligés de suivre & cotoier l'Armée du Roi toute la Campagne; & même tout autant de temps que S. A. en aura besoin; afin qu'ils trouvent dans les Magasins de leurs vivres les secours nécessaires pour leur subsistance, étant impossible de pouvoir servir sans cela.

XI. Son Altesse desire estre informé présentement de la manière que la République le traitera en arrivant à Venise, pour y faire son embarquement, n'y ayant point en encore d'exemple qu'un Prince Lieutenant General de l'Armée du Roi se fût présenté sur semblable occasion. Neanmoins, sans que Son Altesse veuille capituler avec la République sur ce sujet, elle attend que par sa prudence on lui donne satisfaction.

XII. Il y a aussi un Article concernant l'intérêt particulier de Mr. le Prince Almeric, duquel la République pourroit donner à Mr. le Prince Almeric dans son passage, suivant les intentions qu'en avoit donné son Ambassadeur auprès du Roi.

Ces Articles ont été présentés au College par Mr. l'Ambassadeur le 21. Mai 1660. & arrêtés avec les ré-

IX. Cet Article a été précisément réglé en ces termes, pour éviter les contestations à l'Armée.

Les Troupes du Roi auront la préférence & le choix de la marche, & des autres fonctions de Guerre; mais soit en l'un ou en l'autre elles rouleront avec celles de la République.

Les Députés ont passé cet Article avec peu de connaissance des Ordres de la Guerre, ayant consenti que leur Corps d'Armée où est le Generalissime, suivant la décision du Roi faite en sa faveur, n'ait pas la première attaque, ou le poste d'honneur; de quoi Mr. de Baas prétend tirer grand avantage dans les rencontres.

X. Accordé.

XI. Les Députés n'ont point voulu entrer en cet Article, disant que la République sçavoit la manière dont elle en devoit user: Ce qui signifie presque assurément qu'elle ne veut ni loger ni défrayer Mr. le Prince Almeric, se contentant de tenir des Vaisseaux prêts pour son embarquement; mais seulement lui envoyer des regales où il sera logé. Sur quoi Mr. l'Ambassadeur a déclaré aux Députés qu'il espéroit d'avoir l'honneur de le loger, & qu'en ce cas il ne vouloit point que leurs regales ou viandes entraient dans sa Maison, comme dans un Cabaret.

XII. Cet Article a été expliqué délicatement, sans insister sur aucune demande, d'un auto di costa que la République pourroit donner à Mr. le Prince Almeric dans son passage, suivant les intentions qu'en avoit donné son Ambassadeur auprès du Roi.

Les Députés ont répondu que c'étoit un équivoque, & qu'il n'en avoit jamais rien écrit au Senat, se tenant sur

ponces entre lui & Mr. de Baas d'une part, & Messieurs Angelo Coreo Chevalier, & Aloisio Mocenigo, Députés par la République, de l'autre, le 26. du même mois, dans la Maison de Mr. l'Ambassadeur.

la négative. Un d'entr'eux dit seulement, qu'on avoit pensé de faire quelque regale à Mr. le Prince Almeric, au retour de la Campagne; de quoi on témoigna de ne faire aucun cas, & on leur dit, que sans avoir égard au logement ni à l'argent, ils ne laisseroient pas d'être servis, parce que c'étoit la volonté du Roi, & l'ordre de Son Eminence.

ANNO
1660.

CXVIII.

Articles arrêtés entre PHILIPPE IV. Roi des 31. Mai.

Espagnes, & LOUIS XIV. Roi de France, en explication du XLII. Article du Traité de Paix dit des Pirennées. Le 31. May 1660. [Voyez les cy-devant avec le Traité de Paix sous le 7. Novembre 1659.]

CXIX.

Leben & Brieff Jhro Käyserl. Majest. Leo. 31. Mai.

pold I. seiner Fürstl. Durchl. Christian Albrecht Herzogen zu Schleswig-Holstein über das Fürstenthumb Holstein samt desselben incorporirten Länden Stormarn und Ditmarschen ertheilet. Lauenburg den 31. May 1660. [LONDORPIT Acta Publica, Tom. XII. Lib. XIII. pag. 349.]

C'est-à-dire,

Lettres d'Investiture données par LEOPOLD I. Empereur des Romains à CHRISTIAN ALBERT Duc de Sleswich-Holstein pour la Principauté de Holstein & les Pais incorporés de Stormarn & Ditmarsche. A Lauenbourg le 31. May 1660.

Wir Leopold von Gottes Gnaden / ertwelter Röm. Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Bohem / Dalmatien / Croatien / und Schlabonien / 2c. König / Erzherzog zu Oesterreich / Herzog zu Burgund / zu Brabant / zu Steyer / zu Kärnten / zu Crain / zu Lügenburg / zu Württemberg / Ober und Nieder-Schlesien / Fürst zu Schwaben / Marggraff des Heil. Röm. Reichs / zu Burgau / zu Mähren / Ober- und Nieder-Laufig / Befürsteter Graf zu Habsburg / zu Tirol / zu Pfird / zu Ryburg und zu Böck / Land-Graf in Elsas / Herr auf der Windischen Mark / zu Portenaw / und zu Salins / 2c. Bekennen öffentlich mit diesem Brieff / und thun kund allermänniglich / daß Uns der Durchl. Hochgeborene Christian Albrecht / Erbe zu Norwegen / Herzog zu Schleswig-Holstein / Stormarn und der Ditmarschen / Graf zu Oldenburg und Delmenhorst / Unser lieber Oheim und Fürst / durch S. Edd. geollmächtigten Abgesandten / Unsern und des Reichs lieben Berreuen / Friederich von Ahlefeld / zu Jesterndörff und Schinckel / dero Land-Rath und Gubernatorm der beyden Keimter Tritaw und Reinbeck / unterthänig ersuchen und bitten lassen / Nachdem das Fürstenthum Holstein samt desselben incorporirten Länden / Stormarn und Ditmarschen / mit ihren Zugehörungen / Hebit und Gerechtigkeiten / von dem Heiligen Reich zu Lehen rühten / und jüngsthin von wechland Unsern freundlichen geliebten Herrn und Vetteren / Kayser Ferdinando dem Dritten Christenmülleser Gedächtnis / Sr. Edd. Herzog Christian Albrechts nechten Vorfahren und Vatter / Herzog Friederich zu Schleswig-Holstein / zu Lehen empfangen und getragen hätte / Sr. Edd. aber

ANNO
1660.

aber nunmehr auf ihrer Majest. und Edd. wie auch
erfolg. Herzog Friederichs lödliches Ableiben / von
Uns als jetzt regierendem Römischen Kayser / wider
von neuen zu Lehen zu erkennen / und zu empfangen
gehören wolte / und aber E. Edd. Fern und Unge-
legenheit des Weges / und anderer obliegenden Ge-
schäften halber mercklich verhindert wurde / selbst
persönlich bey Uns zu erscheinen / und solche Lehen
von Uns / wie sich gebühret und eignet / zu empfangen /
daß wir demnach E. Edd. und dero männlichen Lei-
bes Lehens-Erben / als simultanees investirte das
obbestimte Fürstenthum Holstein / samt desselben
incorporirten Landen Stormarn und Ditmarschen
auch allen andern Herrschaften / Mannschaften / Le-
henenschaften / Mäng / Gülden und Silbern / Glatiden /
Zellen und Licenten / Wildbahnen / Weidneren /
Ehren / Rechten / Wärdern / Zülden / hohen und nie-
dern Gerichten / Gerichtszwängen / und allen andern
Herrlichkeiten / Rechten und Gerechtigkeiten / zu ob-
bestimten Fürstenthum / vermög der alten Lehen-Brieffe
gehörig / zu Lehen zu verleihen / auch alle und jede
Gnaden / Freyheiten / Rechte / Brieffe / Privilegien /
und Handvesten die E. Edd. und dero Vorfahren von
weiland Unserm Vorfahren am Reiche / Römischen
Kaysern und Königen gegeben seyn / mit samt ihren
alten Herkommen / und löblichen Gewohnheiten / die
sie und ihre Vor-Eltern bishero gehabt / und redlich
herbracht haben / in allen und jeglichen ihren Wor-
ten / Puncten / Stücken / Articula / Inhaltungen /
Meynung- und Begreiffungen / zu erneuern / zu con-
firmiren und zu bestatien gnädiglich geruheten. Das
haben wir angesehen / solch E. Edd. gehorsame ziem-
liche Ditt / auch die stete Lieb / lautere Treu / und
angenehme Dienste / die E. Edd. Vor-Eltern weil-
and Unser Vorfahren / Uns und dem heiligen
Reich / williglich und unverdroßlich gethan haben /
und E. Edd. löblichste Zeit zu thun / sich gutwil-
lich erbotten / auch wohl thun sollen und mögen. Nad
daraus mit wohlbedachtem Muth / gutem zeitigem
Rath / und rechtem Wissen / genomten Unserm lie-
ben Oheim und Fürsten Christian Albrecht / Her-
zog zu Holstein / und seinen männlichen Leibs-
Lehens-Erben / das Fürstenthum Holstein samt des-
selben incorporirten Landen / Stormarn und Dit-
marschen / wie obsteht / auch allen und jeden Herr-
schaften / Mannschaften / Lehenenschaften / Gülden
und Silbern Mäng / Glatiden / Zellen / Wildbahnen /
Weidneren / Ehren / Rechten / Wärdern / Zülden /
hohen und niedern Gerichten / Gerichtszwängen und
andern Herrlichkeiten / Rechten und Gerechtigkeiten /
zu obbestimtem Fürstenthum gehörig / zu Lehen gnä-
diglich gereicht und geliebet / und darzu alle und jeg-
liche obberührte Gnad / Freyheiten / Rechte / Brieffe /
Privilegien und Handvesten / in allen und jeglichen
ihren Worten / Puncten / Clausula / Articula /
Inhaltungen / Meynungen und Begreiffungen / mit
samt ihren alten löblichen Herkommen / und guten
Gewohnheiten erneuert / confirmiret und bestetigt /
reichen / verleihen / erneuern / confirmiren und be-
stätigen ihnen auch solches alles von Röm. Kayf.
Macht Vollkommenheit / wesentlich in Krafft die-
ses Brieffe / was wir E. Edd. von Recht und
Willigkeit wegen daran zu verleihen / zu erneuern /
zu confirmiren und zu bestatien haben / also / daß
mehrgedachter Herzog Christian Albrecht / zu Hol-
stein Edd. und seine Männliche Leib-Lehens-Erben
die nun hinführo / von Uns und dem Heiligen Rei-
che / in Lehens-Weiß inhaben / halten / besitzen /
nutzen / niesen / und sich dero mit samt allen und
jeglichen ihren Gnaden / Freyheiten / Rechten /
Briefen / Privilegien / Handvesten / alten löblichen
Herkommen und guten Gewohnheiten / die wir in
allen und jeglichen ihren Worten / Puncten / Clau-
sula und Articula / hierinn gemeldet und angezogen

haben wollen / gebrauchen und genießen sollen und
mögen / in allermassen die ihre Vor-Eltern Herzo-
gen zu Holstein / bis auf sie / und sie bishero innen
gehabt / vel quasi gehalten / genossen und besessen
haben / von allermänniglich unverhindert.

Uns hat auch mehrgedachter Herzog Christian
Albrecht zu Holstein / durch obbesagten seinen Ge-
sanden / Friederichen von Alsfeld / in Krafft sei-
nes besiegelten Gewalts / Uns derobalben fürbracht /
an heut dato , gewöhnlich Gelübd und Eyd gethan
Uns und dem Heil. Reiche getreu / hold / gehorsam
und gewärtig zu seyn / vor ihren rechten natürlichen
Herren zu halten / zu dienen und zu thun / als des
Reichs getreue Fürsten / ihren Lehen-Herzen / und
Röm. Kaysern zu thun pflichtig und verbunden
seyn / ohne Gefehde / und gebieten darauf allen und
jeglichen / des gemeldten Fürstenthums Holstein /
und desselben incorporirten und zugehörigen Land
und Herrschaften / Männen / Amtsleuten / Bürger-
meistern / Richtern / Räten / Bürgern / Vögten /
Gemeinden / Hinderfassen und Unterthanen / was
Wärdern / Stands oder Wesens die seynd / ernst- und
vestiglich mit diesen Brieffe / und wollen / daß sie den
obenannten Unsern Oheim und Fürsten / Herzog
Christian Albrecht zu Holstein / als ihren rechten
natürlichen Herrn / ohne alle Irung und Wider-
red erkennen / halten und ehren / E. Edd. in allen
und jeglichen Sachen und Geschäften / die Re-
galien / Lehen / Gerechten und Herrlichkeiten berück-
rend / getreu / gehorsam und gewärtig seyn / auch
sürer andern Unsern und des Reichs Unterthanen
und Getreuen / daß sie obenannten Herzog Chri-
stian Albrechten zu Holstein / an dieser Unser Kag-
serlichen Verleihung gemeldtes Fürstenthums / und
derselben Ein- und Zugehörungen / als obsteht / auch
Erneuerung / Confirmation , und Bestetigung
obberührter ihrer Gnaden / Freyheiten / Privilegien /
Handvesten / alten Herkommen und guten Gewohn-
heiten / nicht irren noch hindern / sondern sie dero also
geruhiglich gebrauchen / genießen und gänglich dabey
bleiben lassen / und hierwider nicht thun / noch das
jemand zu thun gestatten / in kein Weiß / als lieb
einen jeden sey Unser und des Reichs schwere An-
gnad und Straffe / und darzu eine Pöden / nemlich
tausend Mark lödigen Goldes / zu vermercken / die
ein jeder so oft er freventlich hierwider thäte / Uns
halb in Unser und des Reichs Cammer / und den
andern halben Theil offigemelten Herzog Christian
Albrechten zu Holstein / unnachlässiglich zu bezah-
len verfallen seyn solle. Mit Aberund diß Brieffe
besiegelt / mit Unserm Kayserlichen anhangendem
Inseigel / der geben ist zu Lapsburg den 31. May
Anno 1660.

ANNO
1660.

Wilberich von Walberdorff.

Ad mandatum Sac. Cesar.

Majestatis proprium.

Wilhelm Schröder.

CXX.

*Traſſatus Pacis inter CAROLUM XI. Regem
Sueciae & FRIDERICUM III. Regem Daniae
per Mediationem Regum Galliae & Angliae ar-
quo uniti Belgii, quo simulantes inter ipsos post
Pacem Roschildienſem exorte ſopuntur. Datum
in Cartris ad Hafniam die 27. Maii 1660. Cum
RATIFICATIONIBUS Sueciae, Stockholmia
data die 14. Junii 1660. & Danicae Hafniae
23. Junii 1660. [LÖCCENII Historia Sue-
cana. Aux preuves pag. 934. d'où l'on a tiré
cette Pièce, qui se trouve aussi dans LON-
DOR-*

27. Mai.
6. Juin.

ANNO
1660.

DORPPI *Acta Publica*, Tom. VIII. Lib. IX. Cap. V. pag. 677. dans PUFFENDORFII *Res gestæ CAROLI GUSTAVI Regis*, aux Pièces, pag. 30. dans *Theatrum Pacis* Part. I. pag. 416. en Latin & en Allemand, dans *Theatrum Europ.* Tom. VIII. pag. 1269. dans *Diar. Europæi* Cont. III. pag. 525. dans GASTELIUS, de *Statu Publ. Europæ Noviss* Cap. VI. pag. 247. German. & dans le *Recueil* de LEONARD Tom. V. en François. De toutes ces Copies on a choisi celle de LOCCENIUS comme la plus correcte, & la plus entière.]

NOS CAROLUS Dei gratia, Suecorum, Gothorum & Vandalorum Rex & Princeps Hæreditarius, Magnus Princeps Finlandiæ, Dux Scaniæ, Esthoniæ, Livoniæ, Careliæ, Bremæ, Verdæ, Stetini Pomeraniæ, Cassubici & Wendici, Princeps Rugiæ, Dominus Ingrici & Wismariæ; ut & Comes Palatinus ad Rhenum in Bavaria, Juliaci, Cliviæ & Montium Dux &c. Notum facimus, quod veluti noster summè honoratus & dilectus D. Parens gloriosissimæ memoriæ Potentissimus ac Serenissimus Princeps ac Dominus, D. CAROLUS GUSTAVUS, Suecorum, Gothorum & Vandalorum Rex, Magnus Princeps Finlandiæ, Dux Scaniæ, Esthoniæ, Careliæ, Bremæ, Verdæ, Stetini Pomeraniæ, Cassubici & Wendici, Princeps Rugiæ, Dominus Ingrici & Wismariæ; ut & Comes Palatinus ad Rhenum in Bavaria, Juliaci, Cliviæ & Montium Dux &c. præterito anno constituit suos Plenipotentiarios Commissarios, ad conveniendum cum Potentissimi & Serenissimi Principis ac Domini, D. FRIDERICI III. Daniæ, Norvegiæ, Vandalorum & Gothorum Regis, Ducis Slesvici, Holstiatæ, Stormariæ & Dithmarsici, Comitris Oldenburgi & Delmenhorsticæ, Dilecti nostri Fratris, Cognati & Vicini Plenipotentiaris Commissariis in Seelandiæ ad Hafniam; idque mediante Potentissimi & Serenissimi Principis ac Domini, D. LUDOVICI decimi quartæ, Christianissimi Regis Galliæ & Navarræ, dilecti nostri Fratris, Cognati, boni Amici & Federati ut & Potentissimarum Rerumpublicarum Angliæ, & Præpotentium Dominorum Generalium Ordinum Federati Belgii, nostrorum pari modo Federatorum & bonorum Amicorum interpositione; ad decidendum & sopiendum omnes inter hæc Regna exortitas Belli flammæ, errores, dissensiones ac dissidia: Et nos pariter post summè memorati nostri beatæ & laudatissimæ memoriæ D. Patris mortem & excessum, ad restitueandam in tam bono & salutari Negotio singularem nostram propensionem ad Pacem, eosdem nostros Commissarios denuò legitimavimus, & illis idcirco tenore nostre Instructionis, cum supra summè memoratorum respectivè trium Statuum honorabilibus Legatis, Commissariis ac Deputatis Plenipotentiaris, ut primò summè præfate Regiæ Maj. Gallicæ & Navarræ Senatore & Ordinario Legato apud nostram Aulam, Illustrissimo D. Hugone Terlon Equite S. Joannis in Hierusalem, ac deinde Potentiss. Reipubl. Angliæ Commissariis ac Plenipotentiaris Illustriss. D. Algerone Sidneio, Membro Parlamenti & Status Consiliario; ut & Præpotentium D. Generalium Ordinum Federati Belgii Deputatis Plenipotentiaris, Illustriss. D. Godfrido à Slingeland, Consiliario & præcipuo Assessorè in Urbe Dordrechtana, D. Petro Vogelsang, Consiliario & Syndico Amsterodami, D. Petro de Huybert, Secretario D.D. Ordinum Seelandiæ & D. Wilhelmo ab Haren, Grietmanno & Domino de Bilt, ad Generalium Ordinum Conventionem, Hollandiæ, Seelandiæ & Frisicæ, nomine Deputatis, eorumque prudenti ac diligenti operatione ac mutuo labore, quæsierunt omnes dissensiones ac dissidia à medio tollere & extinguere; illarumque universa opera ac labor 27. Maji felicem exitum sortitus est, omnis controversia, simulata, offensa, Bellum & inimicitia sublata atque obliterata, in ejusque locum constans & irrevocabilis Pax, & bona vicinalis confidentia iterum inflaurata est, prout illud in subsequentiis Pacis & Pacificatione pluribus ad verbum exprimitur.

Potentissimi, Serenissimi Principis ac Domini, D. CAROLI Dei gratia, Suecorum, Gothorum, Vandalorum Regis ac Principis Hæreditarii, Magni Principis Finlandiæ, Ducis Scaniæ, Esthoniæ, Careliæ, Bremæ, Verdæ, Stetini Pomeraniæ, Cassubici & Wendici, Princeps Rugiæ, Domini Ingrici & Wismariæ; ut & Comitris Palatini ad Rhenum in Bavaria, Juliaci, Cliviæ

& Montium Ducis, Plenipotentiaris Commissarii, Nos subscripti, Dominus Scheringius Rosenhane Lib. Baro in Ikalaborg, Dominus in Torpa, Tyfva, Engelholm & Hagen, altè memorata Regiæ Majestatis & Regni Sueciæ Senator, Cancellarius Consiliarius & supremus Arcis Stockholmenfis Præfectus, ut & Judex Provincialis Sudermannici, Dominus Steno Bielcke, Liber Baro in Korpo, Dominus in Geddeholm, Gråfsdön & Tanga, Regiæ Majestatis & Regni Sueciæ Senator, Ammiralis, Ammiralitatis & Cancellarius Consiliarius, hisce notificamus, quod postquam ultima Pacificatio, quæ Roschildiæ 26. Februarii Anno 1658. inter duo hæc incluta Septentrionalia Regna inita, & confirmata erat, diversæ dissensiones inter Potentissimum & Serenissimum Principem & Dominum, D. CAROLUM GUSTAVUM, quondam Dei gratia Suecorum, Gothorum & Vandalorum Regem, Magnum Principem Finlandiæ, Ducem Scaniæ, Esthoniæ, Careliæ, Bremæ, Verdæ, Stetini Pomeraniæ, Cassubici & Wendici, Principem Rugiæ, Dominum Ingrici & Wismariæ; ut & Comitem Palatinum ad Rhetum in Bavaria, Juliaci, Cliviæ & Montium Ducem, nunc beatæ & laudatissimæ recordationis & Coronam Sueciæ, ab una; Et Potentissimum & Serenissimum Principem ac Dominum, D. FRIDERICUM Tertium, Daniæ, Norvegiæ, Vandalorum & Gothorum Regem, Ducem Slesvici, Holstiatæ, Stormariæ & Dithmarsici, Comitem Oldenburgi & Delmenhorsticæ, & Daniæ Coronam ab altera parte, de novo ortæ sunt, quæ nuper abolita dissidia resuscitarent, atque ita propagarent, ut non solum inde inter summè memoratam Regiam Majestatem beatæ & gloriosissimæ memoriæ, & summè memoratam Regiam Majestatem Daniæ apertum Bellum iterum accensum sit, sed idem quoque sub maxime dilecto ejus D. Filio, nostro nunc Clementissimo Rege ad hunc usque diem continuatum sit; Proinde Potentissimo & Serenissimo Principi ac Domino, D. LUDOVICO Decimo Quarto, Christianissimo Regi Franciæ & Navarræ, & juxta duobus Rebuspubl. Angliæ & Federatæ Belgicæ, ex singulari affectione placuit, omni possibili modo querere, ut periculofum hoc Belli incendium exstingui iterumque optata Pax, Securitas & bona fiducia renovari & reparari posset. Quo fine plena tractandi Potestate intruxerunt & miserunt ad Maj. Majestatis Sueciæ & Daniæ, suos honorabiles, respectivè Ordinarios Legatos, Commissarios & Deputatos Plenipotentiaris, ut primò summè memorata Regia Majestas Franciæ & Navarræ Senatorem suum & Ordinarium Legatum, apud Reg. Majestatis Sueciæ Aulam, Illustrissimum D. Hugonem Terlon, Equitem S. Joannis Hierosolymit. & deinceps Potentissima Republica Angliæ suum Commissarium ac Plenipotentiarium, Illustriss. D. Algeronem Sidneio, Membro Parlamenti & Status Consiliarium, D. Robertum Honitwodi Equitem ac Status Consiliarium; ut & Præpotentium D. Generales Ordines uniti Belgii suos Delegatos Plenipotentiaris, Illustriss. D. Godfredum à Slingeland, Consiliarium ac primarium Assessorum Dordrecht, D. Petrum Vogelsang, Consiliarium & Syndicum Amsterodami, D. Petrum de Huybert Secretarium D. Ordinum Seelandiæ, & D. Wilhelmu ab Haren Grietmannum & Dominum de Bilt, ad Generalium Ordinum Conventionem Deputatos; cum Mandato remonstrandi Maj. Majestatibus, utrinque præsentium temporum statum, & quæ pericula & detrimenta inde redundatura essent, nisi hæc Belli flammæ in tempore convenientibus mediis componeretur & averteretur; Deinde cohortandi ad reconciliationem & pacatas cogitationes, & ad Pacis majorem promotionem offerendi D. D. Ducum Principum interpositionem & Mediationem. Idcirco, ut non modò summè memorata R. Majestas beatæ & laudatissimæ memoriæ, nossem quondam Clementissimus Rex & Dominus permota tam summè memoratorum Federatorum sedulo & amico usu, quam propria & ingenti cupiditate ac desiderio extinguendi hæc Belli flammæ, & restaurandi erigentiæque tutam & constantem Pacem, confidens Amicitiam & promptam benevolentiam cum Vicino suo Reg. Majestatis Daniæ, tam Christianum & amicum consilium & oblatam sibi interpositionem approbavit & concessit. Sed postquam Regia Majestas, nossem nunc Clementissimus Rex ac Dominus, D. Parentis sui laudatissimæ recordationis Pacis amantem animum & exemplum imitatus, nihil flagrantius desideravit, quam ut mediante altè memoratorum Federatorum cooperatione, dissensiones inter hæc duas Ardoas Coronas enatæ funditus omnino exstingui & aboleri, & sincera, fida & irrevocabilis Pax iterum inflaurari possit; & R. Majestas

ANNO
1660.

ANNO
1660.ANNO
1660.

Majestas Danica pariter suam propensionem ad Pacem declaravit; ita subsequutum est, ut Conventus inter utriusque Regni Commissarios & Plenipotentiarios decerneretur & constitueretur, & nos præscripti congregemur cum summè memoratæ R. Maj. Danicæ Regni Senatoribus & Plenipotentiariis Commissariis, Illustri D. Olao Pasberg in lernet, Equite auro, D. Axelio Urop in Belteberg, Equite auro, & D. Petro Retz in Tygstrup, Supremo Quasitore & Præfecto Westervick, Dahlum & Mööna, & cum illis, postquam utriusque Partis Procuratoria & Mandata recognita, legitimè depæhensa, permutata ac tradita sunt, hoc Pacificationis opus instituire ordiremur, assumentes nobis Roschildensem Pacificationem percurrendam in omnibus suis Articulis, eo animo ac intentione, ut super eam tanquam certum fundamentum ac basin hæc nova Pacta extrueremus, & videremus, quousque unum cum altero benè constitui & ad præsentium temporum conditionem adaptari & accommodari posset. In quo etiam sup. nominati D. Mediatores summam industriam, magnam dexteritatem, prudentiam, molestiam & laborem tantum & indefessè adhibuerunt & negotium eo usque promoverunt ac urserunt, ut perultratis diligenter Pactis Roschildensibus, quicquid ibi reperimus his temporibus convenire, invariaturum retinuerimus, probaverimus & confirmaverimus; sed alia quæ mutatione quadam egebant, necessariis explicationibus, limitationibus, additionibus & restrictionibus, secundum præsentium temporum naturam & rerum conditionem ita temperaverimus & moderati simus, ut tandem per Dei gratiam, utriusque Majest. Majestatis ejusque Successorum & Coronæ Sueticæ & Danicæ nomine, communi consensu devenirent ad talem conclusionem, conventionem & compositionem, qualis subsequitur.

I. PRIMO inter utramque Majestatem Majestatem & utriusque Successores, Regna, Provincias, Senatores, Ministros, Subditos & Incolas Sueticæ & Danicæ & Norvegiæ esto perpetua & irrevocabilis Pax, ita ut in posterum omnis dissensio, offensæ, discordia, dissidium, inimicitia Bellumque tollatur & finiat. Quicquid pariter ex utraque parte tam antea quam durante Belli tempore enasci potuit, mediante generali & ad omnes se extendente Amnestiâ, penitus oblivioni tradatur, nec unquam in memoriam revocetur aut urgeatur, & hoc ipso in ejusque locum erigatur, restitueretur & conservetur constantis Amicitia, bona Confidentia, Concordia & fidelis Vicinitas; ita ut una Pars alterius commodum ac emolumentum, verbis & factis, æquè ac proprium promoveat ac defendat, & quicquid possitimum alterius Personæ, Regimini, Regno, Provinciis & Subditis fraudi & incommodo esse possit, avertere & pro viribus impedire quærat.

II. Ut autem hoc eo melius fiat, & bona Confidentia conservetur inter utramque Majestatem Majestatem & Regni Sueticæ ac Danicæ, ex utraque parte resignabuntur & tollentur omnia Fœdera cum aliis Monarchis, Regibus, Principibus, Statibus & Rebuspublicis quibuscunque in prejudicium alterutrius Partis inita. Prout ab hoc die nullum quoque Fœdus inibitur ab uno contra alium vel alterius Hostem quocunque modo, vel sub quocunque prætextu & præteritione adjuvabitur & suffulcitur.

III. Hoc etiam pactum & conclusum est, ut omnes illæ Naves, quæ ad Regiam Majestatem Sueticæ, ejus Subditos, qui habitant in Suecia, vel in subiacentibus Provinciis, Regionibus & Urbibus, nullis exceptis, pertinent sive armata sive non armata, magnæ sive parvæ, quibuscunque Mercibus ac Bonis onustæ, absque differentia non solum in Fretis Oresundico & Balthico immunes & exemptæ sint ab omni Vestigiali, inquisitione, visitatione, detentione vel aliis molestiis ac gravaminibus, quocunque nomine venire aut effugere possint; Sed etiam non obligatæ sint aut teneantur habere aut exhibere illas Certificationes illarum & contentarum Mercium; Duntaxat, ut in Regia Majestatis Danicæ taberna telonaria Helsingöræ & Nyburgi liquidas passus maritimi Literas producant & ostendant. Verum quoad illa Bona & Merces, quæ ad Regiam Majestatem, ejus Successores, Subditos & Incolas Sueticæ, omnesque ei subiacentes Provincias, Regiones & Urbes pertinent, & peregrinis Navibus illatæ sunt, observabitur in posterum, quod ad Certificationes attinet, prout antehac, secundum Pactorum Brömsebroensium tenorem; Hoc modo, ut si ostendant solum integras suas Certificationes, tunc absque impedimento, detentione, interdicto vel Vestigialis exactione aut pensione, quocunque modo per Fretum Oresundicum & Balten,

TOM. VI. PART. II.

immunes ultra citroque committent. Sed Suetica Roma, exhibere veras suas Certificationes, Vestigialis pensioni in Fretis Oresundico & Balte obnoxie erunt.

IV. Sicut 26. Februarii 1658. per Pacta Roschildensia Regia Majestati & Coronæ Sueticæ à Regia Majestate & Coronâ Danicæ cessa & tradita sunt, Arx Blekingia & Hallandia cum omnibus eis subiacentibus Urbibus, Arcibus & Castellis, Insulis & Fausibus, una cum Hvena, quæ postea etiam cessa est, cum omnibus aliis Regalibus, Dominis, Jurisdictionibus, Ecclesiasticis & Secularibus Bonis & Appertinentiis, Censibus, Redibus, Vestigialibus, Pensionibus & Juribus, Terra Marique cujuscunque sint nominis, prout Danicæ & Norvegiæ Reges eas possederunt & fruii sunt, ad incorporandum Sueciæ Coronæ in perpetuum absque controversia proprietatem, veluti super ea speciales conceptæ Cessionis Literæ de dato Havnæ 24. Februarii Anno 1658. à Regia Majestate Regnicæ Danicæ venatu subscriptæ, obligatæ & extradite pluribus ostendunt; ita hoc ipso confirmatur & omnimodo stabilitur eadem Cessio dictarum Provinciarum, Regionum & Districtuum cum omnibus eis subiacentibus Urbibus, Districtibus & Castellis, Insulis, Fausibus Maris, Regalibus, Dominis, Jurisdictionibus & omnibus Juribus, prout ut supra memoratum est, quæ sequuntur Regiam Majestatem, ejus Successores & Sueciæ Coronam in æternam absque omni contradictione proprietatem, nunc & in posterum.

V. Et quia consultum visum est, ut, quod ad Transactionem de Insula & Regione Bornholm attinet, de ea peculiaris Actus concipiatur; ita decretum est, ut is ejusdem vigoris ac roboris sit, ac si hic ad verbum insertus esset, & ab utraque Majestate Majestate ipsa ratificetur, & ut cætera omnia conventa, inviolabiliter serventur & impleantur.

VI. Quomodo verò Specularum igniferarum, quæ inter Scagum & Falsterboam bono Navigationum excitatæ sunt, nonnullæ in Reg. Majestatis Sueciæ Regionibus sint cum ejus impensa conservandæ, quadam in Regionibus Regiæ Majestatis Danicæ ejus sumptibus conservandæ sint, & pro illis Speculis certum Vestigial à quolibet transeunte Regiæ Majestati Danicæ pendatur; conventum & decretum est, ut in resolutionem istius pensionis, quæ ad ante dictarum Specularum igniferarum conservationem præstatur, & in æquum omnium sumptuum compensationem, R. Majestas Danicæ obligata sit ad quotannis solvendum summam trium millium & quingentorum Thalerorum uncialium, ex ea summa dimidium quolibet semestris Regiæ Majestatis Sueciæ Ministris Helsingöræ vel Helsingburgi pendatur. Ita tamen ut Regia Majestas & Corona Sueciæ non inde vel ex alia causa aut prætextu prætentat aliquod jus impositionis, aut erigat aliquod Vestigial aut Tributum in Fretis Oresundico.

VII. Hoc etiam conventum est, ut Sueticæ Naves militares, una vel plures, parvæ vel magnæ, per Fretum Oresundicum meantes, ante mediam Arcem Cronenburgum Sueticæ explosionis signo Tormenta exonerent, & ex Arce Danicæ explosionis signo iterum honorentur. Pari modo Danicæ Naves militares, una vel plures, transitura Fretum Oresundicum, eodem modo ante Helsingburgensem Arcem Danicæ explosionis signo Tormenta exonerent, eodemque modo Sueticæ explosionis signo ex Arce honorentur. Si quoque acciderit, ut Sueticæ & Danicæ Naves vel in Oceano vel in Fretis Oresundico & Balthico vel aliquo Portu sibi occurrant, vel se invicem offendant, quocunque numero ex una vel altera parte sint, neutra earum tenebitur summum velum demittere, sed consueto solum explosionis signo, ut ante moris fuit, se invicem amice salutabunt.

VIII. Si usu veniat ut alteruter Regiæ Majestatis Majestatis vel Successores ejus, Sueciæ vel Danicæ Reges, Copias militares vel bellicas Naves ex Occidentali in Orientalem vel ex Orientali in Occidentalem Mare transportare aut mittere velint, & numerus earum non absque ratione suspensionem quandam parere possit, tunc ante pactum & conventum est, ut si Exercitus, qui simul transportatur, numero mille ducentos superet, & militares Naves numerum quinquarium excedant, quod ab utraque Parte minimum intra tres hebdomadas ante notificabitur, ita ut à Reg. Majestate Sueciæ illud Helsingöræ vel Nyburgi, sed à R. Majestate Danicæ Helsingburgi solum prius significetur, quando vel Copiæ militares vel Naves bellicæ per Fretum Balthicum commoveant, antequam adveniant.

IX. Pari modo ceditur R. Majestati, ejus Successoribus

ANNO
1660.

322

CORPS DIPLOMATIQUE

foribus & Coronæ Sueciæ à R. Maj. ejus Successoribus & Coronæ Daniæ omnis Jurisdicção, tam Ecclesiastica quàm Secularis in quantum cum habet in Bonis in Principatu Regiæ sitis.

X. Hoc etiam pactum est, ut, quod nondum solutum est pro operatione salis, quantum tres initio prioris Belli in Fretò Orefundico attentæ Naves Sueciæ continebant, secundum Hafniæ postea factam liquidationem, solvatur; ideoque ita conventum est, ut R. Majestas Daniæ intra annum & diem eandem restantem pecuniam, per certos Mercatores Hamburgi, illi exsolvat, quem R. Majestas Sueciæ ad hoc designatur est.

XI. Omnes Nobiles qui in cæsis Provinciis Provincialia & Feudalia Bona possident, ibique habitant, obligati erunt ac tenebuntur ad præstandam R. Majestati ejusque Successoribus & Sueciæ Coronæ suum Homagii Juramentum & se ad obsequium, fidelitatem & officia devincunt, veluti Daniæ Regibus antehac devincti fuerunt. Æquali modo omnes alii in dictis Provinciis habitantes tam Ecclesiastici quàm Seculares, Cives & Rustici ex hac die R. Majestati, ejus Successoribus & Coronæ Sueciæ soli & in perpetuum obligati erunt, & omnes Præpositi ac Sacerdotes sequentur eum Episcopum vel Superintendentem & Consistorium quem & quod R. Majestas Sueciæ illis constituet.

XII. Reciprocè verò R. Majestatis & Coronæ Sueciæ nomine promissum & fides data est, ut omnes Status, Nobiles & non Nobiles, Ecclesiastici & Seculares, Cives & Rustici, in illis, mediæbus his Tractatibus, in Daniæ & Norvegia cæsis Provinciis, Regionibus & Ditionibus, sua Bona & proprietates, quæ ad illos vel titulo Hereditatis, vel emptiõis, permutatiõis vel pignoris ante Bellum pertinebant, & quas vel à Coronæ vel privatis inter se jure acquiverunt, retineant, ita ut impotenter, velut antea, plenam libertatem & potestatem habeant ea possidendi, fruendi, utendi & conservandi, vel vendendi, alienandi & permutandi. Item ut permaneant in usitato suo Jure ac Legibus, & in suis bonis soli ac residentia, præfata Jura, Privilegia & Libertates, ut sunt Birscens, Gladii, manuarum & Patronatus Jura, secundum Provinciarum Statuta & Constitutiones, quæta & inviolata possideant, quatenus tamen contra Sueciæ Coronæ (cui hæc cæsse Regiones & Ditiones in perpetuum de cætero uniuntur & incorporantur) Fundamentales Leges & Statuta non pugnant. Quicquid etiam in cæsis Provinciis ac Ditionibus secundum Leges in Juriis decusum est, vel alio legitimo modo determinatum ac plene adjudicatum est; illud in posterum omninò ratum & immotum stabit. Et ut percipiat R. Majestatem Sueciæ ex singulari clementi propensione, citius eorum conditiones velle meliores reddere, quàm imminuere, promissum est, ut omnes illi Nobiles, qui R. Majestatis & Coronæ Sueciæ Jurisdicçãoi omnimodò subiacentur, quoad suas personas, omnibus illis Immunitatibus & Prærogativis, quibus R. Majestatis & Regni Sueciæ Subditi & Indigenæ Nobiles, fruuntur, hoc modo ut in Domum Equestrem, inter Sueciam Nobilitatem admittantur, & inter eam suffragium ac votum, secundum primam Equestris Domus institutam Ordinationem habeant; ita ut omnes illi, qui probare possunt, quod illi vel eorum Majores Officio Regni Senatorum in Daniæ functi sint, ea Prærogativa fruuntur, ut à Suecica Nobilitate in secundam Classem recipiantur; sed reliqui recipient secundam Ordinationem Domus Equestris, & sic omnimodò naturalifabuntur in Suecicos Nobiles, & unà cum reliquis Indigenis Nobilibus fruuntur pari aditu ad Beneficia ac Honores, si eorum se capaces reddant. Pariter R. Majestas Sueciæ promissit non minus se cogitaturam de reliquorum Ordinem in hisce cæsis Provinciis, Regionibus & Ditione, Conditionibus, ut conservet eos in suis hæctenus usurpatis Privilegiis & Immunitatibus non turbandis aut impediendis, ita ut, præter hæc, si in sua fidelitate erga Reg. Majest. Sueciæ & debita devotione perseverent, suarum conditionum meliorationem sperare debeant, & pariter cum Indigenis Suecis æqualem accessum ad Beneficia & Officia habeant.

XIII. Ut omnes tam Scanici quàm Danici & Norvegi Subditi, qui Bona soli & proprietates in Scania, Hallandia, Blekingia & Bahusie Ditione, & reliquis cæsis Regionibus & Urbibus habent Nobiles & non Nobiles, Ecclesiastici & Seculares, Cives & Rustici, nullis ullo modo exceptis, liberè retineant & fruuntur omnibus suis Bonis ac Prædiis, cum omnibus iustis exstantibus tam mobilibus quàm immobilibus, ipsorum propriis & illa proximo die S. Johannis ingrediantur, & recipiant cum omnibus prioribus Privilegiis & Juri-

bus in Prædiis Bonis ac proprietatibus, velot in Pacificatione Roschildensi decusum & decretum est, & à Regia Majestate Sueciæ ulterius melioratum, absque minima impugnatione, damno aut detrimento, pro omnibus, quæ ab unius vel alterius status persona in hoc ultimo Bello patrii & occurrere poterunt. Hoc tamen præservato, ut utriusque Coronæ nomine certi Commissarii constituantur, qui inter utrasque Partes transigant & liquident, ad bonam & sufficientem satisfactionem utriusque & ad impediendum circa initium hujus felis Pacis omnes finitras interpretationes & dissensiones.

XIV. Hoc etiam præcautum & conventum est, ut, quando Castellæ ac Regiones per immisionem ceduntur R. Majestatis & Coronæ Sueciæ Plenipotentiariis, simul tunc quæcunque Documenta reperiantur de Terrarum & in illis sitorum Bonorum conditionibus, redditibus & contributionibus, ut & de finium, limitum & Pagorum distinctione, & quæ ad Justitiam pertinent, talia Scripta, Codices agrarii & Documenta, unà tradantur, quatenus exstant, nec jam ante tradita sunt, & postea constituantur certi Mandatarii & Plenipotentiarii duo vel tres utriusque, qui possint inspicere, discernere & in ordinem redigere omnes fines ac limites, & controversias inter cæsas & immisissas & proximè aditas Provincias ac Districus, nisi jam ante inspecta hæc, distincta & in ordinem rectè redacta sint: Ut ita omni errori & dissensionem eò commodius præstatur & obviam eatur, & quilibet quietè fruatur, quod jure possidet.

XV. In vicem eorum cedit R. Majestas, ejus Successores & Coronæ Sueciæ R. Majestati, ejus Successoribus & Coronæ Daniæ omni jure, quod R. Majestas habere potest ad omnia Castellæ, Munimenta, Insulas, Provincias, Urbes & Territoria, quæ R. Majestas in hoc Bello mediæbus armis occupavit, speciatim, Sialandiam, Lalandiam, Falstrum & Möbnam cum omnibus iustis sitis Arcibus & Munimentis, Nycopia, Nascavia, Corföra, Köpa & Croneburgo, juxta cum omnibus aliis in his duobus Regnis Daniæ & Norvegiæ sitis & occupatis Oppidis, Munitionibus, Castellis, Feudis, Nobilibus & Urbibus & Territoriis, cujuscunque nominis, quæque in hac Pacificatione per expressum non sunt excepta & R. Majestati Sueciæ secundum horum vel priorum Pactorum tenorem ante hæc cedi potuerunt. Et illa juxta horum Pactorum tenorem restituta, cum omnibus suis appertinentiis & Urbibus sequentur R. Majestatem, ejus Successores & Daniæ Coronam, haud impedita, omni modo.

XVI. Et ut omnis bona Confidentia & Amicitia inter utraque hæc Regna eò melius instauraretur; R. Majestas & Coronæ Sueciæ non vult prætereire ullam restitutionem pro expensis à R. Majestate Sueciæ in Daniæ Munimenta, Castellæ & opera factis, sed illa unà cum evacuatione R. Majestatis & Coronæ Daniæ tradi curabit, absque ulla demotione, & uti nunc sunt, perfectæ.

XVII. Pari modo ceduntur ad sedulam D.D. Mediatorum instantiam & ex singulari cupidine Pacis R. Majestati & Coronæ Daniæ, Trondhemie Prædia & Districus, cum omnibus subjacentibus Oppidis, Arcibus & Munimentis, & Ecclesiasticis ac Secularibus Bonis, Ditione & Appertinentiis, prout vi Roschildensium Pactorum R. Majestati Sueciæ cessa erant, ita ut cum Norvegia iterum in perpetuam possessionem & proprietatem incorporentur ac uniantur, & R. Majestas Sueciæ in posterum nullam pretensionem in illis nec pro se vel suis Successoribus & Coronæ Sueciæ, sibi reservet ac retineat. In quem R. Majestati Daniæ & secundum sextum Articulum Pactorum Roschildensium extradiatæ Cessionis Literæ, iterum restituentur, cassæ & irritæ habebuntur.

XVIII. Parem in modum cedit R. Majestas suis Successoribus & Sueciæ Coronæ, omnibus iuribus ac Prætenfionibus, quas R. Majestas ratione Ducatus Bremensis vel quocunque alio modo unquam habuit aut habere potest, in Comitatu Delmenhorstæ & Dithmarsiam, & hæc sua Jura in R. Majestatem Daniæ, suos Successores, & Duces ex Domo Holstatiæ Regiæ & Gottorpiensis Lineæ transfert. Arque hic R. Majestas Sueciæ possit ratione Ducatus Bremensis aliquam habere prætenfionem in quædam Nobilium Bona in Holstia, ceditur pariter hoc ipso & promittitur, quod Documenta, quæ eò pertinent existant, R. Majestati & Domui Holstatiæ Regiæ & Gottorpiæ Lineæ extradantur.

XIX. Et ut hæc renovata Amicitia in eo firmiori fundamento consistat R. Majestas & Coronæ Sueciæ vult

ANNO
1660.

ANNO 1660. vult cedere ac remittere, velut hoc ipso cedit ac remittit actionem, quam R. Majestas Suecica ejusque Subditi de Negotio Güeneensis, in preteritis quatuor auri tonnas habet, ita ut de ea re in posterum nulla postulatione aut compellario instituat, sed R. Majestas & Corona Danica ab ejus solutione & restitutione prorsus libera sit, absque ulla contradictione aut pretensione, ulla vel minimo modo.

XX. Velut Munimenta ab utraque parte, tam quæ in hoc Bello occupata sunt quam alia, quæ vi hujus Pacificationis ceduntur, nuda & absque Tormentis & Instrumentis Bellicis restitui debent, excepta Arce Cronenburgo, in qua secundum Pacta conventa illa Tormenta relinquuntur, quæ ab ipsis Suecis eo non sunt transvehta, vel præter isthæc, aut insignibus Sæcticis vel quadam Inscriptione Suecicam Nationem concernente, notata reperitur. Ita de hoc conventum & decretum est, ut Russici istius Territorii, in quo hujusmodi Munimenta sita sunt, teneantur dicta Tormenta cum reliquo apparatu & provisione ad litus transvehere, ubi optime & commodissime Navibus inferri & avehi possint.

XXI. Juxta illud quoque conventum & decretum est, ut in Monumentis ab una vel altera parte cedendis, certa spatia deputentur, in quibus qui Munimentis vel Locis cedunt, apparatus bellicum & annonam quæ nunc ibi reperitur, in tuto habere possint, donec inde commodè avehi & auferri possint.

XXII. Omnes pariter utrinque Captivi superioris & inferioris loci, cujuscunque status aut conditionis sint, absque ulla redemptionis pretio statim dimittuntur, & secundum æquitatem pro victu eorum solvitur. Pari modo omnes R. M. Danie Subditi, quos R. M. & Corona Suecica ex dicta Provinciis ac Terris in alia loca traduci curavit, liberam & non impeditam habebunt veniam recipiendi se in Patriam suam & pristinam libertatem. Quicunque Captivi, prestito sacramento sub Signis R. M. Danie militaverunt, illis quoque liberum erit ad priorem suum Dominum & servitium, si ita libeat illis, ut & ex altera parte, qui sub R. M. Suecicæ Signis stipendia fecerunt; modo intra tres menses post Ratificationem Pacis fiat.

XXIII. Hoc etiam approbatum & decretum est, ut omnia Loca, quæ ab altero R. M. Suecicæ & Danicæ, post conclusam Pacificationem Roschildensem, occupari & præcipi potuerit & vigore horum Pactorum restituuntur, eique Parti iterum cedere oportet, ad quem vel ante peritorem vel Roschildensibus Pacis convenienter pertinere fas est, intra quatuordecim tandem dies post Pacis Ratificationem (quæ intra mensem post Pacis conclusionem fieri & subsequi debet) utriusque Partis Commissariis & Plenipotentiariis restituerent & omnes R. M. Suecicæ Turmæ & Milites tam equestris quam pedestres ex R. M. Danie Insulis, Provinciis & Terris circa idem tempus abducentur. Hoc modo ut simulac Pax subscrupta est, eodemque die publicata, obfidio ad Helsingam tolleretur, ita ut Castra inter sequentes quatuor dies Nyköping, Falsteria & Mödona cedentur, & contra eodem tempore cessabit obfidio Tominga & tota Eyderfleda & Helsinga evacuabuntur. Oñiduo post cedentur Natsovia & transferentur ad Danos, atque si circa idem tempus Naves paratæ & ad manum sint, inchoabitur evectio Exercitus illius ex Terris. Oñiduo post cedentur Kōga & Exercitus inde educetur. Simulac Ratificationes intra unius mensis spatium post Pacis subfignationem commutantur, & Naves ad Exercitus evectioem paratæ adsint, quatrinduo post Corsfōra cedentur, & Milites inde evehi paulatim curabunt & tunc pariter Ducis Holfatiæ Terræ ab omni R. M. Danicæ Exercitu evacuabuntur. Confestim postea reliquis Exercitus & Equitatus ex commodis Portibus in Naves traductus & pariter Cronenburgo avehetur, ita ut Munimentum is, die post Ratificationem permutationem vel cum & hebdomadas post conclusam Pacem præterierunt, omnino Danis cedatur atque sic tota Sialandia ab omni Suecico Exercitu sublevetur & liberetur.

XXIV. Et ut quatuor dictis terminis evacuatio Munimentorum vel evectio ex Urbibus & Provinciis fiat, Incolis nulla vis aut noxa inferatur, sed omnia rectè procedant, certi Commissarii utrinque aderunt, qui ubique in Provinciis, Emporiis & trajectibus sedulam curam & inspectionem habebunt, ne Subditi aliquid per vim aut predationem auferatur, ne illi contra fas negotiorum faciantur, sub debita poena contra facientes. Et ut Suecico Exercitu, quædam in Provinciis maneat, necessarius victus dabitur, ita quoque in eo justus ordo & disciplina observabitur, ut & Subditi post conclusam Pacem non plus capiat vel exigatur, five

fit redemptio pro directione vel alius militare onus cujuscunque nominis, quàm quo Exercitus ad necessitatem sui sustentationem indiget, secundum Ordinationem à Commissariis utrinque faciendam, quædam hic in Regno sunt. Et ut evacuatio eò melius & citius impliceat, R. M. Danie nunc extemplo & in tempore vult Mandata & omnes commodè suos Trajectus in quolibet Provincia mitti facere, ut omnes apud Lembi cum necessaria Plebe nautica & Instrumentis congregentur & in promptu sint, velut etiam R. M. Suecicæ eodem modo in M. ejus proximè adfatis locis necessaria Navigia vult adduci, ut avectionis & evacuationis opus omni modo promoveatur, & nihil aliud quam vis major aut divina, vel tempestas eos impedire possit. Omnes autem Lembi & Navigia cum necessariis Nautis & aliis, quæ à parte Danica ad dictam evacuationem procurantur, absque detentione & molestia, post ante memoratum iter confectum, statim liberè dimittuntur.

XXV. Omnes illi Subditi vel Incole, quibus placet ex dictis & cessis Terris ac Provinciis, in alias Urbes & Loca migrare, hoc sicutum eis erit, dummodo hoc fiat secundum illarum Provinciarum Leges & Civitatum Privilegia, quibus excedunt. Sed quod ad isthæc Bona attinet, quæ in hoc Bello securitatis causa in Urbes illata sunt, ea verus Proprietarius absque ulla impedimento & contradictione rursus avehat.

XXVI. Priora Pacta, nimirum Stettensæ, Stöderensæ, Brömsebroensæ & Roschildensæ, excepto tertio Articulo, qui hic totus exclusus est, quæ inter hæc incluta Regna antehac inita sunt, omnino & in omnibus suis Articulis invariata & in pleno suo robore & vigore, velut ante cœptum hoc Bellum fuere, ac si ad verbum hic inserta essent, permanebunt, in quantum, mediante hoc Tractatu, non sint mutata.

XXVII. Et quia in 22. Articulo Pacificationis Roschildensæ conventum est, ut R. M. Danie, Celsitudinis ejus Ducis Slesvici Holfatiæ Gortoppii ex æquitate satisficeret, Et postmodum utriusque Partis tam R. M. Danie quam Celsitudinis ejus Delegati de eo inter se tractarunt & definitivè egerunt Hafniæ 12. Maji 1668. idè hoc ipso pactum & decretum est, ut omnia transacta accuratè observentur & omnibus modis executioni mandentur.

XXVIII. Si quædam in hoc vel priori Bello occurrissent, quæ inter R. M. & Coronam Danicæ & Celsitudinem ejus Ducem Slesvici, Holfatiæ Gortoppii uno vel alio modo errorem, sinistram interpretationem vel dissensionem causari, vel ex seipsis gignere possent, vel etiam R. M. Danie & Ducali ejus Celsitudine five inter ipsos vel eorum Ministros, famulos & Subditos aliter quam bene explicata essent, hæc omnia post hunc diem, tam consideratione interna consanguinitatis & speciali respectu R. M. Regniæ Suecicæ, quam ad instantandum inter utramque Regiam & Holfaticam Ducalem Gortoppicam Domum, firmam, stabilem & irrevocabilem Amicitiam, nunquam in alicujus detrimentum in memoriam revocabuntur aut urgebuntur, sed vigore hujus Pacificationis, utrinque deponentur, oblivione sepeliuntur & tollentur. Et vult R. M. Danie non solum, quæ evacuatio hic in Dania fit, suum Exercitum & omnes Turmas & Celsitud. ejus Regionibus & Urbibus educere, sed etiam omnem adhibere industriam ad persuadendum Confederatis suis, ut pari modo Celsitud. ejus Regionibus, Urbibus & Munimenta absque mora & dilatione evacuent.

XXIX. Quicunque Reges, Republiæ, Status & Principes huic Paci cupiunt includi, possunt hoc apud utrumque Regem querere. Sed speciatim huic includantur per expressum Imperator Romanus, Rex Poloniæ & Elector Brandenburgicus una cum suis Regnis, Electoribus & Regionibus; ita ut nec R. M. vel Corona Suecicæ quærat ullam actionem vel causam, sub quocunque prætextu esse possit, contra summè memoratum Cæs. M. Regem Poloniæ & Electorem Serenissimum Brandenburgum, propter ab illis in hoc Bello præstitum auxilium adversus Coronam Suecicæ ejusque Confederatos.

XXX. Pari modo includitur his Pacis D. Anthonius Günther, Comes Oldenburgi & Delmenhorstie Dominus in Jeweren & Kniphufen, una cum ejus Feudalibus & Allodialibus Successoribus, cum Comitibus, Dominis, Regionibus, Bonis & Juribus eò pertinentibus. Pariter quoque Dominus, Joannes Princeps Anhaltinus, Zerwestensæ lineæ, quatenus ad Jeweram attinet; Et Comes Antonius de Oldenburg, Lib. Baro in Warell & Kniphufen cum suis Dominis, Regionibus & Juribus.

XXXI. Simul etiam conventum est, ut omnes ad Han-

ANNO 1660.

ANNO
1660.

fectionem Fœdus pertinentes Civitates, nullis exceptis hinc includantur ad fruendum liberis & imperturbatis suis Commerciiis Terra Marique in utroque Regno. Atque si aliquod in hoc Bello admittum esset, quod unam vel alteram partem offenderet, hoc omne sublatum & perpetua oblivione sopitum erit.

XXXII. Quam autem juxta Roschildensem Pacificationem quidam secreti Articuli pacti sint, hic non repetit, iidem in suo vigore permanebunt, ac si hic verbotesus inferri essent. Sed & quæcunque scripta, durante Bello, ab uno vel alio, uni vel alteri Nationi in præjudicium & offensam edi potuerunt, hoc ipso penitus abolebuntur, cassabuntur & interdicentur, nec amplius in quoquam horum Regnorum edentur aut recedentur.

XXXIII. Omnia hæc in dictis & factis præscripta, ab utraque parte, fideliter, sincerè & benè nunc & in futurum observatum & impletum icti, idèd promissum est, ut hæc nostra amicè inita Pacta & Conventiones ab utriusque Regni Regibus, Rege Sueciæ CAROLO & Rege Daniæ FRIDERICO III. propria manu & Sigillo stabiliantur & confirmetur, & in majorem cautionem ab utriusque Regni Senatu subscribantur & propriis eorum Sigillis corroborentur.

XXXIV. Pactum etiam & conventum est, ut unus Regni Senatorum & Secretarius ex unaqueque parte, Helsingoræ conveniant, & 24. Junii habentes secum horum Articulorum Ratificationem utriusque Partis manu & Sigillo, secundum usitatum formam confirmatam ac stabiliam, ubi simul Suecici Commissarii Cessionis Literas de Diltrictu Trondheimensi secum habebunt & eodem tempore Danici Commissarii tradent in Pacis & conclusorem Pactorum firmamentum & constans robur in ulteriore fidem & majorem cautionem, quod hæc ita & Nobis, ut ante memorata sunt in omnibus suis Punctis facta, pacta, conventa & conclusa sunt & ex R. Majestatis Clementissimi Nostri Regis & Sueciæ Coronæ parte, fideliter, firmiter & irrevocabiliter servabuntur, & Ratificatio postmodum ad dictum diem scribetur & tradetur, idèd hæc propriis manibus subscripsimus & nostra Sigilla suppreffimus. Et quia R. M. Christianissimæ Regis Franciæ & Navarræ, ut & Celsissimæ Reipub. Angliæ, & Præpotentium D. Generalium Ordinum Federatæ Belgicæ respectivè ordinarii Legati, Commissarii ac Deputati Plenipotentarii pariter nomine suorum sublimibus Dominorum ac Principum, in eo majorem securitatem & confirmationem horum, promiserunt, & universè tres Status junctim, mediante generali Guarantigio, ut & singuli separatim speciali Guarantigio se obligarunt, veluti se hoc ipso optimo modo, & in amplissima ac tutissima forma, qua fieri potest, se invicem obligant & obstringunt, quod velint esse Guarandi ac Fidejussoribus pro omnibus hinc peractis, quod omnimodo & in omnibus suis Clausulis hæc integrè teneri & in æternum observari, ut & in casu contraventionis ex alterutra parte decenter vindicari debeant. Deinceps quoque, quod velint ita disponere ac constituere, ut eorum sublimibus Principalibus Ratificationes super omnibus hiis repræsententur & extradantur. Proinde ab illis non solum ut Mediatoribus sed etiam ut Guarandis & Fidejussoribus ac vindicantibus, in casu contraventionis ab alterutra parte desideravimus, ut in ulteriore fidem & firmius testimonium hæc nobiscum subscribere & obsequare velint. Actum in Caltis ad Hafniam 27. Jun. Anno 1660.

(L. S.) HUGUES DE TERLON.

(L. S.) AL. SIDNEY.

(L. S.) G. VAN SLINGELANDT.

(L. S.) S. ROSENHANE.

(L. S.) ROB. HONYWOD.

(L. S.) P. VOÛGELANG.

(L. S.) STEEN BIELK.

(L. S.) P. DE HUGBERT.

(L. S.) S. W. HAREN.

Formula Suecicæ RATIFICATIONIS horum
Pactorum & Pacificationis.

NOS CAROLUS Dei gratia, Suecorum, Gothorum & Vandalorum Rex & Princeps Hæreditarius,

Magnus Princeps Fialandiæ, Dux Scanæ, Esthoniæ, Livoniæ, Careliæ, Bremæ, Verdæ, Stetin Pomeraniæ, Cassubici & Wendici, Princeps Rugiæ, Dominus Ingrici & Wisnariæ, ut & Comes Palatinus ad Rhenum in Bavaria, Juliaci, Clivici & Montium Dux &c. Norum hisce facinus, quod postquam nos præterito Februarii emisimus nostros Plenipotentarios Commissarios ad conveniendum cum Potentissimis & Serenissimis Principibus ac Dominiis, D. FRIDERICI III. Daniæ, Norvegiæ, Gothorum & Vandalorum Regis, Ducis Slesvici, Holstatiæ, Stormariæ & Dithmarici, Comitibus Oldenburgi & Delmenhorstici, dilectis nostris Fratribus, Amicis & Vicini Plenipotentariis, Commissariis in Caltis nostris ad Hafniam ab utraque parte electis & approbatis, & ibi mediante Potentissimis & Serenissimis Principibus ac Dominiis, Dn. LUDOVICI XIV. Fratribus nostris, Confanguineis & Federatis, ut & utriusque Reipub. Angliæ & unitæ Belgicæ, utriusque nostrorum Amicorum & Federatorum interpositione, ad decidendum & componendum omnes exortos errores, discordia & Bellum, eorumque loci, ad inendum & concludendum perpetuam Pacem, fiducialiter Amicitiam & integram Vicinitatem inter nos & ejus Majestatem Regem Daniæ, & utriusque nostrorum Sueciæ & Daniæ Subditos. Proinde benè memorati nostri Plenipotentarii congressi, & mediantibus summè memorati R. M. Regis Galliæ Senatore & Ordinario Legato, Illustrissimo D. Hugone Terlon, Equite S. Johannis de Hierusalem, ut & Serenissimæ Reipub. Angliæ Commissario & Plenipotentario, Illustriss. D. Algerone Sidney, Membro Parliamenti & Status Consiliario, D. Roberto Honniod Equite & Status Consiliario, ut & Præpotentium D. Generalium Ordinum unitæ Belgicæ Deputatis Plenipotentariis, Illustriss. D. Godefrido Singeland, Senatore & Primario Assessor Dordrecht, D. Petro Voëlsang, Senatore & Syndico Amsterodami, D. Petro de Huybert, Secretario D. Ordinum Seelandiæ, & D. Wilhelmo de Haeren Grietmanno & D. de Bilt, ad Generalium Ordinum Conventum, Hollandiæ, Seelandiæ & Frilandæ nomine Deputatis, eorumque diligentibus, provida & efficaci interpositione, tandem ed perducta res est, ut sequenti Dato omnia diffidia, disensiones, inimicitia & Bellum tollerentur, obliterarentur & constans, irrevocabilis Pax, bona Confidentia & Amicitia in eorum locum iterum erigerentur inter nos & ejus Majestatem Regem Daniæ & nostra Regna ac Subditos, & sonat eadem Pacificatio verbotesus, ut subiequitur.

Inferantur Pacta.

Hæc supra scripta Pacta & Pacificationem, in verbis, sensu & Articulis sonantia, ut ante scripta exstant, nos prælegi nobis curavimus, & nostro Mandato ac Instructioni omnimodo conformes deprecavimus. Proinde etiam ea approbavimus, confirmavimus, stabilivimus & implevimus, prout hoc ipso nos pro nobis, nostris Hæreditibus & Successoribus, posteris Regibus & Coronâ Sueciæ approbavimus, confirmavimus, stabilivimus & implevimus, quam optima formâ fieri potest & valet. Et pollicemur ac promitemus Regi nostrâ fide ac veritate, quod hæc & nobis, nostris Posteris & Successoribus, ut & ab omnibus nostris Senatoribus, Præfatis, Ministris & Subditis fideliter, firmiter & irrevocabiliter in perpetuum tempus servabuntur. In ulteriore certitudinem, cautionem & confirmationem hæc Regio nostra hinc inf. affixo Sigillo, ut & respectivè nostra summè honoratè & dilectæ Domine Matris unâ cum nostrorum Tutorum & Regni nostri Senatorum dilectorum propriarum manuum subscriptione & Sigillis confirmavimus. Datum in Regia nostra Residentiæ Arce Stockholmiæ, 14. die Junii Anno 1660.

HEDEWIGH ELEONORA.

(L. R. S.)

PETRUS BRAHE, R. Drostetus.

THURO SPARRE, loco R. Marchi.

CANUTUS POSSE, loco R. Ammirali.

MAGNUS GABRIEL DE LA GARDIE,
R. Cancellarius.

GUSTAVUS BIELKE, loco R. Thesaurarii.

Locus Nominum & Sigillorum Regni
SUECICÆ Senatorum.

For-

DU DROIT DES GENS.

325

ANNO
1660.

ANNO
1660.

Formula Danice RATIFICATIONIS horum
Pactum & Pacificationis.

Articulus separatus de Guarantia Tractatus per DD.
Ordines Generales Federatarum Belgii Provincia-
rum praesandis. [Copie imprimée en Hollande
en 1660. in 4. avec la suivante.]

NOS FRIDERICUS TERTIUS, Dei gratia, Daniae, Norvegiae, Gothorum & Vandalorum Rex, Dux Sleswici, Hollatiae, Stormariae & Dithmariae, Comes Oldenburgi & Delmenhorstiae, Notum & testatum facimus, quod postquam nos praefero 23. Febr. emisimus Nostros Plenipotentiarios Commisarios ad conveniendum cum Potentissimi & Serenissimi Principis ac Domini, D. CAROLI, Suecorum, Gothorum & Vandalorum Regis & Principis Haeredarii, Magni Principis Finlandiae, Ducis Scaniae, Elthoniae, Careliae, Bremae, Verdae, Suetiae Pomeraniae, Castabiae & Vandaliae, Principis Rugiae, Domini Ingriae, & Wismariae, ut & Comitibus Palatinis ad Rhenum in Bavaria, Juliaci Cliviae & Montium Ducis, dilecti nostri Fratris, Amici & Vicini, Plenipotentiarios Commisarios in loco inter Residentia nostra Urbem Hafniam & Sueciae Castra ad Breshoy, ab utraque parte electo & approbato & ibi mediante Potentissimi & Serenissimi Principis ac Domini, D. Ludovici XIV. Fratris nostri, Consequini & Federati, ut & utriusque Reipubl. Angliae & unitae Belgicae, & utriusque nostrarum Amicorum & Federatorum interpositione ad decidendum & componendum omnes enatos errores, dissensiones & Bellum: eorumque loco ad ineundum & concludendum perpetuam Pacem, fiducialiam Amicitiam & bonam consuetudinem inter nos & ejus Majestatem Regem Sueciae & utriusque nostrarum Regnorum Daniae & Sueciae Subditos. Propterea bene memorati nostri Plenipotentiarii congressi & mediis summis memorati R. Majestatis Galliae Senatore & ordinario Legato apud R. Majestatis Regis Sueciae Antiam Illustriss. D. Hugone Terlon, Equite S. Johannis de Hierusalem, ut & Sereniss. Reipubl. Angliae Commisario & Plenipotentiario, Illustriss. D. Algernone Sidney Membro Parlamento & Status Consultario, D. Roberto Honniwod Equite & Status Consultario, ut & Praepotenti D. Generalium Ordinum unitae Belgicae Deputatis Plenipotentiariis, Illustriss. D. Godofredo Slingelandt, Senatore & primario Affectore Dordrecht, D. Petro Vogelsang, Senatore & Syndico Amstelredami, D. Petro de Huybert, Secretario, D. Ordinum Seelandiae, & D. Wilhelmo de Haaren Grietmanno & D. de Bilt, ad Generalium Ordinum Conventionem, Hollandiae, Seelandiae & Frislandiae nomine Deputatis, eorumque diligenti, provida & valida interpositione, tandem res eo deducta est, ut sequenti dato omnia dissidia, inimicitiae, dissensiones & Bellum tollerentur & obliterarentur & constans, irrevocabilis Pax, bona Confidentia & Amicitia in eorum locum iterum erigerentur inter nos & ejus Majestatem Regem Sueciae & Nostra Regna ac Subditos, ut sonat eadem Pacificatio verbatenus ut subsequitur.

Inferantur Pacta.

Hec supra scripta Pacta & Pacificationem ita sonantes in verbis, sensu & Articulo ut ante scripti sunt, nobis praefigi curavimus & nostro Mandato & Instructioni conformes deprehendimus, proinde eas approbavimus, confirmavimus, corroboravimus & implevimus, prout eas hoc ipso pro nobis, nostris posteris Regibus & Successoribus Daniae & Norvegiae Coronarum universis approbamus, confirmamus, corroboramus & implevimus, in omnibus suis Punctis, quam optime fieri potest. Volumus etiam hoc ipso promittere & polliceri Regia nostra fide & veritate, quod haec a nobis, nostris Posteris, Successoribus ut & omni nostro Senatu, Praefectis, Ministris & Subditis fideliter, firmiter & irrevocabiliter in perpetuum tempus servabuntur & implebuntur. In ulteriorem certitudinem, cautionem & confirmationem, haec propria manu subscripsimus & Regium nostrum Sigillum inf. affigi curavimus; ut & in majus firmiteramentum inf. scripti nostri dilecti Regni Senatores, quotquot hoc tempore adfuerunt ut sunt &c. &c. haec proptis manibus subscriperunt, & suis Sigillis obfirmari fecerunt. Datum in Arce nostra Hafnia 23. Junii Anno 1660.

(L. R. S.)

Locis Nominum & Sigillorum Regni DANIAE
Senatorum.

NOTUM testatumque sit universis & singulis, quorum interest aut quomodo liber, interesse poterit: Cum sanctissimum Bellum, interesse poterit: Cum sanctissimum Bellum, quod nuper inter Serenissimos Daniae, Sueciaeque Reges recruduit, cujus causae adscriptae fuerant controversiae, ob Pacis considerationes Roschildiae die 8. Mart. 26. Febr. 1658. inita implendas, obortis, operae atque industria Galliae Federatque Belgii Legatorum & Deputatorum Plenipotentiariam, ut Pacis Conciliatorium, finit veniente, & Divino Numine tam pio instituto elemente adspirante, felici faustaque Pace compositum atque adspirante, litesque Pactis abolita, quae ipsum Pacis Pactorumque Conventionum Instrumentum die 27. mensis Martii Anno 1660. confectum & ignatum ab utroque demonstrat: Eodemque tempore actum conventionem quae sit de quibusdam concernentibus Navigationis atque Commercio liberatem per Hra. Oreslundicum & utrumque Balticum in ipso Marti Baltico, atque Daniae Norvegiae Regno Provincisque & Ditionibus suis subditis; prout de his latius patet in ipsa Declaratione Serenissimi ac Potentissimi Principis Frederici Tertii, Dei gratia Regis Daniae, Norvegiae, Vandalorum Gothorumque, Ducis Sleswici, Hollatiae, Stormariae ac Dithmariae, Comitibus in Oldenburg & Delmenhorst, &c. data Hafnia die 19. Martii Anno 1660. Et cum nonnullo alte-memoratorum Serenissimorum Regum, eorumque Subditorum quam maxime interit, praedictam Pacem firmam, stabilem atque inconcussam manere, ceteraque Pacta & Conventa ex amussim adimplere, recteque & rite ea observare; Sed in prius conducat Tranquillitatem universi Orbis. Ex parte: Nos infra scripti Extraordinarii Deputati Unici Belgii Ordinum Generalium ad Serenissimos Daniae Sueciaeque Reges, Godofredus a Slingelandt, Consiliarius & Altoris Urbis Dordrechtiae; Petrus Vogelsang, Consiliarius & Syndicus Urbis Amstelredami; Petrus de Huybert, a Secretis Dominorum Ordinum Zelandiae; & Wilhelmus ab Haren, Agri Biltani in Frisii Grietmannus; & Toparcha, ad Confessum DD. Ordinum Generalium Deputati nomine Provinciarum, Hollandiae, Zelandiae, Frisiaeque, vigore Potestatis nobis datae a Celsis atque Praepotentibus Federatis Belgii Ordinibus, Dominiis nostris, hisce declaramus; quod sese constituent, quemadmodum hisce in forma omnium optima, amplissima & iustissimaque sese constituent praesentores, fidei quosque Pacta sanctaque sunt, ut & eorum omnium quae dicuntur Navigationis & Commercio liberatem concernunt; spondentes & promittentes, quod id omni bus modis efficient, ut ea omnia & singula observentur & fideliter ac penitus, ex praescripto Pactorum Conventionumque, per omnes numeros impleantur. Quod si vero postea contingat, Regem Sueciae, quod Deus avertat, Pacem rumpere Federatque & Pactis Conventionis & Commercio Navigationis & Pactis Conventionis & Commercio Navigationis & Pactis Conventionis aliusve quibusvis modis, contra Jus Gentium & Pacta, onerare atque gravare, quod tamen alteri praefati Celsi Generales Regem Sueciae, ut pote ruptorem vel contraventorem, Armis, si quidem id necesse sit, atque amice admonitis emendare decrederet, quod in praedictum aut detrimentum actum & Pactis contraventum fuerit, Pactisque satisfacere nolit, compellente, Regi Regnoque Daniae injuriam passis manum praebent auxiliarem, ut dempsit omnibus quae Federati contraria sunt cum reparatione damni, Pactis stare atque in posterum ea rite observare cogatur.

In quorum maiorem fidem & robur Instrumentum hocce confici curavimus manuumque nostrarum subscriptione & Sigillorum appositione confirmavimus. Actum Hafniae 12. Junii S. N. 1660. Signatum erat.

(L. S.) G. SLINGELANT.

(L. S.) P. DE HUYBERT,

(L. S.) P. VOGELSANGH.

(L. S.) W. V. HAREN.

Ss 3

Recessus

ANNO
1660.

Recessus de Bornholmia.

CUM Insula Bornholmia ejusque reditus, Jura & Jurisdictiones ad S. R. M. & Regnum Sueciae juxta Tractatus Rodschildenses veluti perpetua quadam proprietate absque controversia pertineat; Et S. R. M. Daniae per praesentes Tractatus Pacis praedictam Insulam ratione valoris equivalentiae vel communicationis, aut cum Praediis & Bonis Nobilium in Scandia, aut aliis mediis, quae utriusque R. R. M. M. grata, & accepta forent, sibi ut redimeret sollicitari fecerit, quapropter negotium hocce, ob temporis angustiam, cum perfici haud posuisset, conventum ac promissum fuit utrique R. R. M. M. liberam fore mediantibus, Commilitariis intra diem sancti Joannis, millesimi sexcentissimi, sexagesimi primi, subsequentes anni ea de re tractare, & finaliter concludere, ita & hoc modo ut S. R. M. Daniae interea temporis possessionem praedictae Insulae Bornholmianae una cum omni superioritate, redditibus, Jure & Jurisdictione, sibi servare debeat, si vero de jure pretio, & equivalentia, ut modo datum inter nos conventum fuerit tunc Insula Bornholmia una cum omnibus ejus redditibus, Jure, Jurisdictionibus, & Superioritate Sac. Reg. Majest. Daniae ejusque Haerediti in perpetuum, firmam ac stabilem proprietatem sequi, & Literae cessionales S. R. M. Sueciae, traditio iterum S. R. M. Daniae restitui, & vice versa equivalentis sive pretium loco redhibitionis acceptum Jure possessionis irrevocabili & constanti penes suam R. M. & Regnum Sueciae permanere debet, sin vero, praeter spem, acciderit, quod negotium hocce intra terminum & tempus praefixum determinari & decidi non posset: Tunc memorata Insula à S. R. M. & Regno Daniae, una cum omnibus ejus redditibus, Jurisdictionibus, & Superioritate, quibus antehac S. R. M. & Regno Sueciae vigore Pacis Rodschildensis, cessa fuit statim, absque mora & plenario modo restituatur, juxta priores Literae cessionales, & imprimis circumstantias & tenorem, obligationis à S. R. M. super hoc traditae tam à Legatione à Senatoribus Regni Daniae subscriptae, & confirmatae, & promittunt S. R. M. Sueciae infra scripti Commilitarii interea temporis omnem operam daturos, ut plenaria Amnestia, apud Regem, & Dominum eorum Clementissimum, pro omnibus, & singulis Incolis praedictae Insulae Bornholmiae quam primum procurari possit, ea tamen lege ut è contra corpus Gubernatori demortui una cum mobilibus residuis absque impedimento tradatur & restituatur.

CCXI.

9. Août. Abschied zwischen Herzog Moritz zu Sachsen-Weymar / und seinen Herrn Vettern Friedrich Wilhelm / Wilhelm / und Ernst allerseits Hertzog zu Sachsen aufgerichtet; Worinn sie wegen der vier affecurirten Lember Weyda / Ziegenruck / Arnshaug / und Sachsenburg / ingleichen auch wegen vertheilung der bisshero mit gesambter hand besessener Graffschafft Henneberg einis werden. Geschehen Weymar zur Wilhelmsburg 9. August. 1660 [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. IV. Absatz II. pag. 19.]

C'est - à - dire,

Recès entre MAURICE Duc de Saxe Weimar & ses Cousins FRIDERIC GUILLAUME, ERNEST, & GUILLAUME, Ducs de Saxe de la Ligne Ernestine portant Convention & Accommodement au sujet des quatre Bailliages ou Offices, Weyda, Zugenruck, Arnshaug & Sachsenbourg, comme aussi du Partage du Comté de Henneberg qui jusqu'alors avoit été possédé en commun. A Weimar dans le Chateau de Wilhelmsbourg le 9. Août 1660.

VON Gottes Gnaden Wir Friedrich Wilhelm / Moritz / Wilhelm und Ernst / Elector und Brüdere / Herzoge zu Sachsen / Jülich / Cleve

und Bergk / respective Administrator des Stiffts Anno
1660.
Nannburg / Landgraffen in Thüringen / Marggraffen zu Meissen / auch Ober- und Nieder-Lausitz / gestiftete Graffen zu Henneberg / Graffen zu der Mark und Ravensberg / Herren zu Ravensstein / auch der Vassay Thüringen Stadthalter / 2c. vor Uns / Unsere Erben und Nachkommen / thun kund und bekennen hiermit öffentlich:

Demnach wir / uff gepflogenen reiffen Rath / die bisshero in Gemeinschaft behaltene gestiftete Graffschafft Henneberg mit einander Erb- und unwieder- rüfflich zu theilen / eine Nothdurfft / und Unser selbst eigenes / wie auch allerseits Land und Leuten Bestes befinden / Uns aber darneben derer Differentien und Irzungen / in welchen wir / und Unsere in Got ruhende liebe Herren Vorfahren / von langen Jahren her / wegen der Fünf Zwölff Theile an ermelde- ter Stifft. Graffschafft Henneberg / so wohl der Vier also genannten affecurirten Lember: Weyda / Ziegenruck / Arnshaug und Sachsenburg / sambt denen darzu gehöri- gen Städten / be- rissen gewesen / erinnert / indem man sich an Stifft. Altenburgis und Weimarischer Seiten auff die / mit denen weiland gestifteten Graffen zu Henneberg / und zwar durch Übernehmung einer sehr grossen Schulden-Last / getroffen / und von der damaligen Römischen Kaiserlichen Majestät confirmirte Erb-Vertheilung / Krafft welcher nach Absterben des Stifft. Hennebergis. Männlichen Stammes die verbleibte Graffschafft uff dieses Stifft. Hauss alleine kommen und fallen sollen / unter andern gegründt / auch daß ob- wehnte vier Lember / welche weiland Churfürsten Augusto zu Sachsen / Christmüldes Gedächtnis / etlicher damahls rüchändig gewesener Gotha'schen Kriegs-Kosten halber / wiederlöfflich eingeräumet worden / nach Absterbung Herzog Johann Friedrichs des Mittelern zu Sachsen / 2c. weil man sich dessen Delicti im / geringsten nicht theilhaftig gemacht / ohne Entgelt wieder zu restituiren / oder doch zum wenigsten man sich des Wiederlöffungs- Rechts / vermdge der darüber ausgefertigten Affe- curation, bis zu ewigen Zeiten zu gebrauchen / an- geschribet / Herzogen wegen des Churfürstl. Hauses von Uns Herzog Moritz / so viel die Fünf Zwölff Theil an der gestifteten Graffschafft Henneberg be- trifft / man sich auf den / weil. hochernieteten Chur- fürst Augusto zu Sachsen ertheilten Kaiserl. Ex- pectanz-Brief / erfolgte unterschiedliche wärdliche Belegungen und bissherie langwierige Possell fundirt / auch zu einiger Restitution erwehnter vier affecurirten Lember nicht verstehen wollen / sondern darauff bestanden / daß das Wiederlöffungs- Recht mit Absterbung weiland Herzog Johann Friedrichs des Mittelern zu Sachsen / Befage des Reichs-Abschieds de Anno 1570 gänzlich eio- schen / und noch hierüber eine hohe Post von Ein- mahlhundert viertausend / fünffhundert / vier und neunzig Gulden Capital, an rüchständigen Gotha'schen Kriegs-Kosten / wir und nebenst dem Interesse zu bezahlen / und gleichwohl wir allerseits aus tra- genden Christlichen Eysen / Liebe und Begierde zu Fried und Einigkeit / nicht unbillig dahin gesehen / damit solche Differentien und Irzungen durch güt- liche Mittel und Wege zugleich mit benzeleget / und in Unserm Chur- und Stifftl. Hauss um so viel mehr rechtschaffenes beständiges gutes freund- vetter- liches Vertrauen künfftig erhalten / auch auff die wehnte Possertität transirirert werden möge

Daß wir verhaben nicht alleine Unsere Räthe zu dem Ende zusammen geschickt / und wie etwa aus diesen irigen Punkten ex aequo & bono zu kommen / nothdürfftig und mit Fleiß berathschlag- lassen / sondern sie auch selbst in reiffe Deliberation gezogen / und endlich im Nahmen der Hochheiligen Drey

ANNO Dreyfaltigkeit! Uns nachfolgender Gestalt wissend-
1660. lich und wohlbedachtig mit einander vereinbart / und
zu Grunde aus verglichen / nemlich :

Ob zwar die gefürstete Graffschafft Henneberg so
inn- als außerhalb Landes unterschiedene Adelige
und andere Lehen zu verleihen hat / weshalb Uns
Herzog Moritz zu Sachsen / 2c. über die in Un-
ser nummero Erblich zugehörigen Schleusingi-
schen Portion der Fünff Zwölff Theil an erwehnter
gefürsteter Graffschafft Henneberg sichhafte Le-
hen-Leute / gegen die andere / ein Ziemliches an Le-
hen- und Ritter-Güthern ermangelte / und Uns nicht
unbillig nach Proportion daraus zu erszen.

Daß dennoch wir obgedachten Unsern freundli-
chen geliebten Herren Bettern / zu Vezugung Un-
serer freund- betterlichen Affection / vor alle und
jede An- und Zusprüche / so wohl wegen derer Fünff
Zwölff Theil an der gefürsteten Graffschafft Hen-
neberg / als auch ermelten Vier bißhero also ge-
nannten affecurirten Lehnthern / solchen Mangel
aller derjenigen Lehen- und Ritter-Güther / welche
in oder außer dem Hennebergischen Territorio
situiert / außer Sechs Adelligen Lehnsschafften /
sambt denen Ritter-Diensten / als :

Hans George Marschall zu Eckerhausen / we-
gen des halben Dorffs daselbst / mit einem Pferde;
Baltin Julius und Hans Friedrich von Rotz-
chan zu Mentewindsdorff / wegen acht Güther / zu
Herich und andern / mit einem Pferde / dann
George Wolff / Hans Christoph und Philipp
Sebastian von Rotzenhan zu Mergebach / wegen
eines Hoffs zu Memmelsdorff und andern / auch
mit einem Pferde;

Zeit Julius und Wilhelm Ulrich von Lichten-
stein zu Heiligenrodorff / mit dem Trammersdorff bey
Heiligenrodorff gelegen / und andern Stücken im Lehn-
Brieff benamhet / mit einem Pferde / und

Hans Jacob von Lichtenstein zu Lohma / mit der
Schneckenstadt daselbst / und ihrer Zugehörang / auch
mit einem Pferde / wie auch

Baltin Friedrich / Hans Ernst und Carl Sieg-
mund / Gebrüder von Hutten zu Birckfeldt / mit
dem Dorffe Nametal / und andern Stücken im
Lehn-Brieff benamhet / mit einem Pferde;

Als welche Uns nebenst denen in Unserm Landes-
Antheil gefessenen Vassallen verbleiben / gänglich
schwinden und fallen lassen / und solche hochermel-
ten Unserer freundlichen lieben Herren Bettern und
respective Herrn Vaters Gnaden und Liebden
Liebden / als ein Præcipuum, in was beständiger
Form Rechtsens es geschehen kan / mag und soll /
hiermit und Krafft dieses überlassen / cediret und
abgetreten / die sich dan daraus freundbetterlich zu
vertheilen wissen werden / mit dem angehangenen Ver-
sprechen / daß wir Unserer freundlich geliebten Chur-
und Fürstl. Herren Gebrüderm Edd. Edd. Con-
sens und Einwilligung hierüber nicht allein auszu-
führen / sondern Uns auch noch darzu euerst bemühen
wollen / damit des Durchlauchtigsten Herrn Chur-
fürstens zu Sachsen und Burggrafens zu Magde-
burg und Meissen / 2c. Unserer freundlichen lieben
Herrn Brüder und Gebaters Edd. oberwehnte noch
rückständige Einhundert tausend / vier tausend / fünf-
hundert und vier und neunzig Gulden Gothaische
Krieges-Kosten / an Capital und Zinsen / indem
solche Ihrer Edd. alleine zusehen / und was noch
sonst etwa daher zu präzendiren seyn möchte / al-
lerdings remittiren und fahren lassen mögen / jedoch
behalten wir Uns / und sonsten Unsern sämlichen
freundlichen geliebten Herren Gebrüder die ge-
samte Hand an denen übrigen Sieben Zwölff Thei-
len der gefürsteten Graffschafft Henneberg hiermit
ausdrücklich bevor.

Welches auch wir Herzog Friedrich Wilhelm /

so wohl wir Herzog Wilhelm / und Herzog Ernst/
Gebrüder und Gebrüder allerseits zu Sachsen / 2c.
zu gleichmäßiger Contestirung Unserer beständigen
freund- betterlichen Affection / endlich acceptiret
und angenommen / auch hiermit und in Krafft dieses
aller und jeder Unser an denen Fünff Zwölff Thei-
len der gefürsteten Graffschafft Henneberg / so wohl
erwehnten Vier also genannten affecurirten
Lehnthern / und allen derselben Regalien / Ein- und
Zugehörang / bißhero gebaden An- und Zusprüche /
wie sie Nahmen haben mögen / Uns gänglich be-
geben / und denselben / insonderheit aber der Reichs-
Lehn / Landes- Fürstl. Hoheit / Eigenthumb und
andern Gerechtsamen / in beständiger Form Rech-
tens renunciren und abtragen thun / jedoch die ge-
samte Hand und Mit- Vezugschaft an besagten
Vier Lehnthern / und denen Fünff Zwölff Theilen
der gefürsteten Graffschafft Henneberg / Uns vor-
behalten / Massen denn auch bey dem ersten nach
Gottes Willen sich begebenden Fall die Reichs-
Lehen Brieffe geändert / und dieser Unser numme-
rigen Vergleichung gemäß / eingerichtet werden sol-
len.

Wie nun gegenwärtiger freund- betterlicher Ver-
trag mit allerseits guten Willen / freien und unge-
zwungenen Willen / auch gesprochener zeitlichen Nach-
hierüber verhandelt / beschlossen und aufgerichtet wor-
den ; Als geredet und versprochen wir vor Uns /
Unsere Erben und Nachkommen / in Krafft dieses
Brieffs / sambt und sonders / bey Fürstlichen Ehren
und wahren Worten / daß wir denselben in allen
seinen Punkten / Clausulen und Anhängen getreu
und unverbrüchlich nachleben / darüber stet und
feste halten / und darwider nichts fernernehmen / thun
oder handeln / noch solches jemanden zu thun befehlen
oder verstaten wollen.

Hierdurch haben wir obgenannte Gebrüder und
Brüder / allerseits Herzoge zu Sachsen / 2c. diese
Vergleichung mit eigenen Händen unterschrieben /
und mit Unsern Fürstl. Secreten wissentlich be-
drucken lassen / so geschehen Weimar zur Wilhelm-
Burg / Donnerstages vor Laurentii / war der
Neundte des August Monaths / im Jahr Christi
Eintausend / Sechshundert und Sechzig.

Anweisung-Brieff derer Herzogen zu Sach-
sen-Weimar Wilhelm / und Ernsts / wodurch
sie einige Untertanen der bißher insgesamte be-
sessenen Graffschafft Henneberg / welche besage
des zwischen Ihnen und Herzog Moritz den 9.
Augusti dieses Jahres errichteten Recels, Ihme
Herzog Moritz allein zu kommen / an denselben
verweisen. Geben Weimar zur Wilhelmzburg
den 29. Octobris 1660. [LUNIG, Teutsches
Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. II.
Abtheil. IV. Absq. II. pag. 521.]

C'est-à-dire,

Lettres de GUILLAUME & ERNEST, Ducs
de Saxe-Weimar, par lesquelles en vertu du Re-
cès conclu le 9. d'Août avec MAURICE Duc
de Saxe, ils lui remettent & transmettent certains
Sujets du Comté de Henneberg, qui ayant été jus-
qu'alors possédés en commun, ne doivent plus obéir
qu'à lui seul. A Weimar le 29. Octobre 1660.

WIDTES Gnaden Wir Wilhelm und
Ernst / Gebrüder / Herzoge zu Sachsen / Für-
stlich / Cleve und Berg / Landgraffen in Thüringen /
Marggraffen zu Meissen / gefürstete Grafen zu Hen-
neberg / Grafen zu der Mark und Ravensberg /
Herren zu Ravensstein / hiermit thun fund und beken-
nen / Demnach das Chur- und Fürstl. Hans zu Sach-
sen

ANNO
1660.

sen die gesessene Graffschafft Henneberg bis anhero in gesamte besessen / dergestalt / daß daran dem Churfürstl. Fünff Zwölff Theil / und dem Fürstl. Hause Sieben Zwölff Theil zukommen / wir aber unlängst durch Gütliche Verleihung Uns / wegen dieser bis anhero in Communionen gehaltenen gesessenen Graffschafft Henneberg / mit denen respectivē Durchlauchtigen / auch Hochwürdigen und Hochgebohrnen Fürsten / Unsern freundlichen lieben Vettern / auch respectivē Sohn / Schwägern und Gebätern / deren beeden Herren Mit-Interessenten Edd. Edd. nunmehr einer Erblichen und unwiederzusslichen Theilung / wie der sub Acto Weymar zur Wilhelmshurg den 9. Augusti dieses lauffenden 1660ten Jahres darüber aufgerichtete Recess mit mehrer besaget / freundlich verglichen / und hierbey nichts mehr übrig / dann daß die in denen / einem jedweden daran zukommenden Landes-Portionen befindliche Geistlich und Weltliche Diener und Unterthanen Ihrer Eyd und Pflicht / womit sie Uns bis anhero mit verwandt gewesen / erlassen / und hingegen an Ihren künftigen Herren und Landes-Fürsten allein gebührend verwiesen werden möchten / massen Wir dann solches ehestes vorstellig zu machen / einander invicem zugesagt und versprochen / Als thun wir solchem nach die in der vom Herrn Herzog Morizen Edd. angenommenen Landes-Portion , als benannten Schleusingen / Sulza / Ründorff / Rohe / Benßhausen und Betsra / (ausgenommen aus dem Umkreiß Ründorff das Dorf Altdorff / und aus dem Umkreiß Benßhausen das halbe Dorf Melis / welche beide Dörter Uns Herzog Ernst absonderlich zukommen) Eingeseßene von Ritterschafft und Städten / auch alle andere Diener und Unterthanen / aller Pflicht / Eyd und Gelübde / womit sie Uns bey bißhero bestandener Communion mit zugethan gewesen / hiermit und in Kraft dieses / frey / ledig und loß zehlen / und Sie damit an obbenannten Ihren Herren und Landes-Fürsten weisen / dergestalt und also : Daß solche nunmehr sich an selbigen allein halten / dessen Gebots und Verboths erwarten / und sonst alles andere thun und lassen sollen / was treuen und gehorsamen Unterthanen gegen Ihren Landes-Fürsten zu thun eignet und gebührt. Jedoch behalten wir Uns / an allen diesen obberührten Vettern / Städten und Dörfern / die gesamte Hand und Mitbeschafft hiermit ausdrücklich bevor / ganz treulich und sonder Geschehe. Dessen zu Urkund haben wir dieses mit eigenen Händen unterschrieben / und Unser Fürstl. Secretaria darauf wissentlich drücken lassen ; So geschehen Weymar zur Wilhelmshurg den 29. Octob. 1660.

Wilhelm /
(L S.)Ernst / 3. 3. Sachsen.
(L S.)

Anweisungsbrieff Herzog Friedrich Wilhelms zu Sachsen wegen einiger / an dero Herrn Vetter Herzog Morizen / ehebedor in Communionen befindlichen Unterthanen in einigen Vettern der Graffschafft Henneberg / welche lauth bevorstehenden Recess de dato 9. August. 1660. ihme allein zukommen. Gegeben zu Altenburg den 3. Novemb. 1660. [LÖNIG, Teutsches Reichs. Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abjag. II. pag. 522.]

C'est-à-dire,

Lettres de FRÉDÉRIC GUILLAUME Duc
de Saxe Altenbourg par lesquelles en execution du

Recès du 9. d'Aoust 1660. il transmet au Duc ANNO
MAURICE certains Sujets du Comté de Henne- 1660.
berg qui ayant été jusqu'alors possédés en commun
doivent ci-après n'obéir qu'à lui seul. A Altenbourg
le 3. Novembre 1660.

VON GOTTES Gnaden Wir Friedrich Wilhelm Herzog zu Sachsen / Jülich / Cleve Berg / Landgraff in Thüringen / Marggraf zu Meissen / Gefürsteter Graf zu Henneberg / Graf zu der Mark und Ravensberg / Herr zum Ravensstein /c. hiermit thun kund und bekennen.

Demnach auf Absterben des Gräfl. Hauses Henneberg / die verstaumete Graffschafft an das Chur- und Fürstl. Haus Sachsen kommen / dieselbe auch geraume Zeiten her in gemeinschaftlichen Namen dergestalt besessen worden / daß man daran Churfürstl. Theils Fünff Zwölff Theil / und Fürstl. Theils Sieben Zwölff Theil theilten / und aber an dem / daß die zwischen uns und denen Durchlauchtigen / respectivē Hochwürdigen / auch Hochgebohrnen Fürsten / Unsern freundlichen geliebten Vettern / Schwägern / Brüdern und Gebätern / Herrn Morizen / Herrn Wilhelm / und Herrn Ernst / Gebätern und Gebrüdern / Herzogen zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / respectivē postulierten Administratoren des Stiftes Naumburg / Landgrafen in Thüringen / Marggrafen zu Meissen / auch Ober- und Nieder-Lausitz / gefürsteten Grafen zu Henneberg / Grafen zu der Mark und Ravensberg / Herrn zum Ravensstein / ehebeden aus erheblichen und beweglichen Ursachen mit wohlbedachten Muth und reifem Rath resolviret / und nachgehends angeordnete Landes-Teilung erwelter gefürsteter Graffschafft zu allerseits wolvergünstigen Endschafft gebracht / und darüber sub Acto Weymar zur Wilhelmshurg am 9. Augusti des in stehenden ein tausend / sechs hundert und achtzigsten Jahres ein unwiederzusslicher Vergleichungs- Recess begriffen worden.

Welchem Vergleich in allen und jeden Punkten behörige Folge zu leisten zuverderst von nöthen seyn will / daß die in eines jeden unter Uns zukommenden Landes-Theil befindliche Diener / Lehensleute und Unterthanen ihrer auff sich habenden Eyd und Pflicht erlassen / und hingegen an Ihren künftigen Landes-Fürsten und Lehen Herren einig und allein gebühlich verwiesen werden.

Als thun wir die in von Herzog Morizen zu Sachsen Edd. angenommenen Vettern / benannten Schleusingen / Sulza / Ründorff / Rohe / Benßhausen und Betsra / Angehörige von Ritterschafft und Städten / auch alle andere darenin gehörige Diener und Unterthanen / Sie seyn geistlich oder weltlich / aller Pflicht / Eyd und Gelübde / damit Sie Uns bey bißhero bestandener Communion verwandt gewest / Krafft diß gänzlich erlassen / und Sie damit an Hoherwehnten Unsern Vettern / als Ihren Landes-Fürsten und Lehen Herren weisen / dergestalt und also / daß Sie sich mit der Echthuldigung / Landes-Folge und andern obliegenden Schuldigkeiten an Niemand anders / als E. Edd. inständig halten / dero Gebots und Verboths erwarten / auch alles andere thun und lassen sollen / was treuen und gehorsamen Unterthanen und Lehensleuten gegen Ihren Landes-Fürsten zu thun eignet und gebührt / dabey wir Uns aber mit Hoherwehnten Herrn Herzog Morizen zu Sachsen Edd. an erzählten Vettern / Städten und Dörfern / die gesamte Hand und Mitbeschafft ausdrücklich bedingen und fürbehalten. Treulich sonder Geschehe.

Zu Urkund haben wir diesen offenen Brieff mit eigenen Händen unterschrieben / und Unser Fürstl. Secret

DU DROIT DES GENS.

329

ANNO Secret wissentlich sünducken lassen; So geschehen
1660. Altenburg den 3. Novemb. 1660.

Friedrich Wilhelm/ H. Z. Sachsen.
(L. S.)

CXXII.

23. Aout. Protestation Frauen Christlinæ Margarethæ
gebohrner und vermählter Herzogin zu Meck-
lenburg/ daß die von Ibro Ehe-Gemahl Her-
zog Christian/ zu Richtern constituirte
Schwerinische Ministri, nicht befugt seyn/ die
zwischen Ihr Herzogin/ und dero Gemahl
obschwebende Zersalen zu entscheiden. Geben
Wolffenbüttel den 23. Augusti Anno 1660.
[LUNIG Teutsches Reichs- Archiv. Part.
Special. Contin. II. Abß. VI. pag. 560.]

C'est-à-dire,

Protestation de CHRISTINE MARGUERITE
Duchesse de Mecklenbourg-Swerin contre les
Ministres du Duc son Epoux établis par lui pour
Juges dans les différends qu'ils avoient ensemble;
portant qu'elle ne reconnoît ni leur autorité ni
leur Jurisdiction, Et qu'elle les refuse entièrement.
A Wolffenbüttel le 23. d'Aout 1660.

WIR Gottes Gnaden/ wir Christina Marga-
retha/ gebohrne und vermählte Herzogin zu
Mecklenburg ic. Fügen hiemit zu wissen: Nachdem
uns nicht allein für guter Zeit durch den gemeinen
Ruff vorkommen/ daß der durchleuchtigste Fürst/
Herr Christian/ Herzog zu Mecklenburg ic. Unser
freundlich geliebter Herr Gemahl/ in denen zwi-
schen Sr. L. und Uns obschwebenden schweren Miß-
verständnissen/ einige dero Ministros vermeintlich
zu Richtern constituiert/ und denselben über
solche zu cognosciren/ und rechtlichen Entscheid zu
geben/ committiert habe; sondern wir auch ob de-
me/ daß in jüngstverwichenem Monat Martio ein
Notarius von Schwerin sich bey Uns anmelden las-
sen/ mit vorgeben/ daß er wegen solcher genannten
Ministres Uns einige Schreiben zu insinuiren
hätte/ die Muthmaßung schöpfen müssen/ daß dieselbe
sothaner Richterlichen Qualität in der That sich zu
unterziehen gemeint; Und wiewohl wir die diesfalls
obschwebende Nullitäten/ und Unsere dagegen ha-
bende wohlgeordnete Ursachen besagtem Notario,
der sie dann auch nach Erforderung seines tragenden
Amtes gebühlich wird referirt haben/ zur Genüge
anzeigen lassen/ also daß derselbe vorgehabter Insi-
nuation sich begeben müssen; daher wir dann Uns
billich versehen hätten/ es würden obgedachte Mini-
stri darob den Anfüg ihres Vornehmens erkennen/ und
alle weitere Unverantwortlichkeit eingestellt haben;
Uns aber doch über alles Vermuthen äußerlich be-
richtet werden will/ ob solten sie dessen ungeachtet/
mit ihrem vermeintlichen nichtigen Proceß fort zu fah-
ren vorhabens seyn; Wir auch zwar solches auff seinem
offenbaren Ungrund beruben lassen könten/ als wel-
ches auff allem Fall Uns an Unserer Gerechtsame
einigen Abbruch nicht thun kan. Alldieweil es jedoch
beydes der Röm. Käyserl. Majestät/ Unserm aller-
gnädigsten Herrn/ zu unverantwortlichen Eingriff
dero allerhöchsten Käyserl. Autorität reichen/ auch
Unsern angeflammten Warden/ Stand/ und Gott
Lob/ bis jetzt wohl hergebrachten Fürstlichen Leumuth
viel zu nahe treten würde: Zulassen mehr als ge-
nugsam bekant und notorium ist/ was gestalt nach
Entstehung dieser ledigen Zersalen/ und als wir
durch hochgedacht Unsern Herrn Gemahls Lieb. wi-
der Uns vorgenommene herbe Versahrungen/ des
TOM. VI. PART. II.

ANNO 1660.
Allerhöchsten Ober-Hauptes Schuß und Protection
Uns untergeben/ und Unsere Sicherheit ausserhalb
Hauses/ bis zu Vergleich oder Austrag der Sachen
suchen müssen: Die in Gott ruhende Röm. Käyserl.
Majestät Glorwürdigsten Angehendens durch dero
Hochpreislichen Reichs-Hof-Rath sich der Sache
unterzogen/ und nicht allein in causa principali,
sondern auch absonderlich in puncto scilicet dero
Käyserl. allergnädigste Commission ergeben las-
sen/ welcher Commission mehr hochged. Unser
Herrn Gemahls Lieb. sich wie billich/ submittirt/
darinne wahrlich eingelassen/ deren Extension auff
unterschiedliche Chur- und Fürsten des Reichs selbst
gesucht und erhalten/ welche dann annoch nicht gen-
digt/ sondern von der jetzt regierenden Römischen
Käyserl. Majestät/ Unserm allergnädigsten Herrn/
continuirt/ sub dato den 24. Septembr. abge-
wichenen Jahres renovirt/ und an die Herren Com-
missionarien ausgefertigt worden. Der denen wir auch/
wie wir jedes mahls Uns erkläret und erboten/ die
höchstdringende Ursachen/ so Uns bewegen zu Sicher-
ung Leib/ Lebens und Ehre/ Uns unter Ihrer Käy-
serl. Majestät Schuß und Protection an diesen
Ort/ bis zu ein oder anderley Austrag der Sachen
zu begeben/ werden darthun/ und darauff entweder
in Güte oder zu Recht der Entscheidung abwarten
können. Dahero dann nicht zu begreifen/ mit was
beständigem Schein oder Vorwand gemelte Schwe-
rinische Ministri diese Sache von der Röm. Käy-
serl. Majestät Reichs-Hof-Rath/ und darinne an-
geordneter Commission, da sie annoch Rechts-
schwebend ist/ solten abziehen/ und einige Cogni-
tion darinn anstellen können.

Alldieweil nicht zu verdröhen/ was es ohne das mit
diesen Streitigkeiten/ so wohl in materialibus als
formalibus für eine Bewandniß hat/ um welcher
willen/ wann es gleich zu obangeregter schwebender
Litispandez nicht gelangt gewesen wäre/ dan-
noch dieser vermeintlichen Richtere Jurisdiction
auff keinerlei Wege hätte fundirt seyn können;
Indem wir wegen Unsern Fürstlichen Herkommens
und Standes keinem andern/ als der Röm. Käyserl.
Majestät/ und des Heil. Reichs höchsten Gerichten/
nach Ausweisung der bekandten Reichs-Constitu-
tionen unterworfen; darüber dann nicht allein ins-
gemein vielfältig/ sondern auch insonderheit unsere
Person betreffende unterschiedliche rechtsche präjudi-
cia vorhanden/ unter denen vornemlich der aller-
höchstselig gedachten Röm. Käyserl. Majestät/ an
werland Hn. Herzog Augustum zu Sachsen/ und
dessen Consistorium, in hac ipla causa & ip-
sissimis terminis, als Unsern Hn. Gemahls Lieb.
dieselbst im Herzogthum Nieder-Sachsen ein gleich-
mäßige unbefugte Desertions-Klag angestellt er-
theilt inhibition sub dato 3. Octobr. anno
1673. welche dann so wohl hoch-bemeltes Hn. Her-
zogen zu Sachsen/ damahligen Judicis, als auch
Unsern Herrn Gemahls Lieb. vorläufig in rem ju-
dicatam erwachen lassen/ also daß S. L. um so
viel weniger ichtwas thätliches darwider vornehmen
oder die Action, so sie einmahl ins Herzogthum
Nieder-Sachsen gehdrig geachtet/ wolsibren sie
auch per rem judicatam sich genedigt/ und Ihr.
Käyserl. Majestät überkommene Cognation so viel-
mehr stabilirt/ nun mehr wieder in Mecklenburg
anstrengen; Nochweniger ab in propria causa,
da sie partis Stelle vertreten/ zu gleich Judex seyn/
und also die Jurisdiction, so sie selbst nicht haben/
andern nicht demandiren können.

Wie dann über das auch bekant/ was es im Her-
zogthum Mecklenburg mit der Geistlichen Jurisdic-
tion, oder Jure Episcopali für eine Bewandniß
hat/ daß nemlich dieselbe beyden Fürstlichen regieren-
den Linien pro indiviso zustehet/ und dem ebenin-
d.

T

fig

1660.

sig gemeinem Hof-Gericht subordinirt ist / daher sie abique consensu cujuscunque Interessantis nicht separiret / und also / wann wir gleich Unserer Person / oder dieser Sache halber einen solchen immediat Gerichtes Zwang unterworfen wären / welches doch niemahls gestanden wird / bannoch von Sr. Ed. Seite allein darinnen nichts beständiges vorgenommen werden könnte. Um so vielmehr / weil man noch zur Zeit in solchen terminis nicht versiet / darüber ein Christliches Gericht cognosciren könnte. Müssen Unser. Streitigkeiten das vinculum matrimoniale an sich selbst nicht / sonder nur zeitliche Güter / saviatam maritalem, Beschaffung der Alimenten betreffend / Enigie Desertion aber / woraus dieses verumte Judicium sich formalisiren will / keines weges qualificiret werden kan / es müste dann wannit der punctus saviatæ, welcher secularis cognitionis, und wie ob-angereg / aber bereits rechtshändig ist / zufrühest erdriete worden seyn.

Aus welchem allen handgreiflich zu versphären / wie dieses angemachte Judicium mit lauter nullitäten allenthalben umgeben ist / die vermeinte Richter auch samt und sonder / aus solchen und andern vielen Ursachen Uns zum höchsten suspekt und verdächtig sind. Gestalt da nöthig / gehöriger Zeit und Orts deduciret werden soll / wie nicht allein die fundation dieses Gerichts mit dem Mactul der Parteylichkeit behaftet / sondern auch die vermeinten Richter alsbald im Anfang sich nicht enthalten können / dieselbe an den Tag zu geben / indeme solche praelupposita ipsi citationi, wiewohl ohne das nulliter iustituz, einverleibt / welche vim sententia in sich haben / daher sie anders nicht als cognita causa & audita utraque parte hätten statuiet werden können / deswegen sie auch evidentissimum & irreparabile gravamen nach sich ziehen. Zugeschweigen / was wegen integrität der Acten / und darzu gehörigen fundamental-Stricken vorgangen / auch gegen ein oder andere Mitglieder in specie zu erinnern.

So haben wir diesem allen nach dienlich erachtet / diesen Mecklenburgischen Ministris, und vermeintlich constituirten Richtern hierdurch dero vorhabenden Anfüg nochmahls vor Augen zu stellen / und sie von demselben glücklicher Wohlmeynung abzumahnem / und vertheilend / sie werden die einlaufende Umständen wohl beherzigen / die zwischen Unserer Herrn Gemahls Lieb. und Uns leider! eingerissenen Mißverständnisse zu erweitern / die Bunde tieffer zu schlagern / und die Cur zu verbossender Reconciliation gar zu versperren / billiges Bedenken tragen; vielmehr sich bemühen / esse hochged. Sr. Lieb. von dergleichen Extremitäten / so nicht anders / als zur gänglichen Trennung Unserer Ehe angesehen seyn können / abzu / und auf die Christliche Gedanken zu bringen / daß Sr. Ed. dero Gemüth zu beruhlicher und gründlicher Ablegung aller unfugigen Bitterkeit und Hasses / auch daher entsprungnen bisherigen gefährlichen Machinationen / und weit ausschender Land und Leuten hochschädlichen Conflicten lencken / und dasjenige in ungefährter Aufsichtigkeit sich belieben lassen / und würdlich befördern mögen / was zur gänglichen Hinglegung aller Streitigkeit / vollkommener Wiedervereinigung und Herstellung gehörigen Ehelichen Vertrauens gereichen mag.

Setzte aber bey ihnen endlich ein oder ander Abseher und privat-respect sternerhin mehr als raison und obliegende Gebühr gelten / und sie noch weiter in ihren unumsinderten Beginnen fortzufahren / und eines oder mehreres in dieser Sach dergestalt vorzunehmen sich unterfangen / thun wie dem allen / wie es Männen haben / und unter was Schein und practext es gereichen mag / als zu lauten nullitäten / unangegründeten Accusationen / vörliechten Zuab-

thigungen / Ehr-touchirenden Diffamationen / hochstraffbaren Verleumd- und Injurierungen / eines für alles / und alles für eines / hiermit beständigst contradiciren / zufrühest Ihrer Käyserl. Majestät / und dann auch Uns alle compertirende Nothdurfft / insonderheit die zustehende rechtliche Abwendung gegen ihnen samt und sonder / nach Anweisung aller / denen an Ehr und guten Namen Verwunderten zu gut / auch insonderheit für Fürstl. Personen / zu Handhabung ihrer Dignitäten und Prerogativen verordnete heilsame Rechte und Reichs-Gesetze ausdrücklich reserviren und vorbehalten / darüber und gegen alles wiedrige zum feierlichsten / als es zu recht am besten und beständigen geschehen kan und mag / protestiren und bezingen.

Dessen zu uherhand wir dieses mit Unserm Fürstl. Innsiegel und eigenhändigen Unterschrifte vollzogen haben. So geschehen Wollffenbüttel den 23. Aug. Anno 1660.

Christina Margaretha / geborne und vermählte Herzogin zu Mecklenburg 1c.

(L. S.)

CXXIII.

Fortsetzung der Confederation zwischen Jhro 31. Août.

Königl. Majestät in Frankreich und dann erwählten des H. R. Reichs Chur- und Fürsten den 3^{ten} Junii 1659. auf 3. Jahr zu erhaltung des Westphälischen Friedens / eines jedem Recht und Gerechtigkeiten / und Beschädigung wider allen feindlichen Gewalt geschlossen. Frankfurt am Mayn den 31. Augusti 1660. [LONDORP II Aita Publica Tom. VIII. Libr. IX. Cap. XVII. pag. 698.]

C'est-à-dire,

Renouvellement & Prolongation pour trois ans de l'Alliance entre la Majesté Tres-CHRÉTIENNE & quelques Electeurs & Princes de l'EMPIRE pour le maintien de la Paix de Westphalie, pour la conservation des Droits & Regales desdits Allés, & pour leur commune desense contre toute violence ennemie. A Frankfurt sur le Mein le 31. d'Août. 1660.

Wissen! Demnach zwischen der Königl. Majestät in Frankreich und denen Hochwürdigsten / Durchleuchtigsten / auch Hochwürdig und Durchleuchtigen Chur-Fürsten / und Herrn / Herrn Johann Philippen des Heyl. Röhm. Reichs zu Mainz Erzbischoffen des Heyl. Röhm. Reichs durch Germanien Erz-Canslern u. d. Churfürsten / Bischöffen zu Würzburg und Herzogen zu Brandenburg / Herrn Carl Casparn Erzbischoffen zu Trier / des Heyl. Röhm. Reichs durch Gallien v. d. des Röhm. Reichs Arelaten Erz-Canslern und Eardis zu Administratoren zu Prand. re. Herrn Maximilian Heinrichen Erzbischoffen zu Emden / des Heyl. Röhm. Reichs durch Italien Erz-Canslern und Churfürsten / Bischöffen zu Hildesheim und Lüttich / Administratoren zu Breichdesgaben und Strabio / in Ober- und Nieder-Bayern / auch der Oberr Pfalz / in Westphalen / zu Engern und Bouillon Herzogen / Pfalz-Graffen bey Rhein / Landgraffen zu Leuchtenberg / Marggraffen zu Franchimont / Herrn Christoph Bernhard Bischoff. n. zu Münster des Heyl. Röhm. Reichs Fürsten / Burggraffen zu Strömberg und Herrn zu Dorchheim / Herrn Philips Wilhelm Pfalzgraffen bey Rhein zu G. lich / Cleve und Berg / Herzogen zu Belvens / Spenheim / der Mark Ra.

ANNO
1660.

Stadensburg und Mößl / Herrn zu Stadenheim / 12. Ihrer Königl. Majest. zu Schweden als Herzogen zu Brehnen und Breten / und Herrn zu Wismar / 12. Herrn Augusto Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg / Herrn Christian Ludwigen Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg / Herrn Georg Wilhelm Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg. Herrn Wilhelm Landgrafen zu Hessen / Fürsten zu Hirschfeld / Grafen zu Egelshagen / Dieh / Ziegenheim / Nidda / Schauenburg / Pfaffenburg / und Büdingen / 12. den 2. Juni Anno 1659. So dan Herrn Eberhard Herzogen zu Württemberg und Teck / Grafen zu Mömpelgardt und Herrn zu Heydenheim den 4. Februarii 25. Januarii jetzt laufenden 1660. Jahres beggretzen / auff drey Jahr auffgerichtet / bisshero continuirt, und solche weiters zuerstrecken / und zu prorogiren vor gut und nöthig angesehen worden / daß solchem nach im Nahmen und auff special gütigstem Befehl Höchstgedachter Königl. Majest. in Frankreich / und Chur- und Fürstl. Gnaden und Durchl. durch deroelben Räte und Gesandte auß darzu bewegenden Ursachen / heut zu unten benannten dato unanimiter, und allerseits verbündlich geschlossen und zugesagt worden / daß obgedachte Defensions-Berein / in den terminis und clausulin wie solche aufgesetzt / und auch die Königl. Schwedisch Pommersche Lande nach nunmehr ersolgenden Polnischen Frieden / würcklich mit eingeschlossen / nach Verfassung obbemeldter drey Jahren benantlichen von den 1. und 2. Augusti des insstehenden 1661. Jahres / biß den 1. und 2. Augusti Anno

1664. ungeändert fortgesetzt und observirt werden solle.

Gestalt man sich darju allerseits steiff und bestiglich gegen einander verbunden hat / auch darüber der hohen Herrn Principales ratification innerhalb zwey Monaten à dato einbringen / verabredet / und verglichen worden / sonder Argelst und G. l. abdr. Dessen zu Urkund und beständiger Besthaltung /

ist dieser prolongations Vergleich colfirmirt außgesetzt / und von der Königl. Majest. in Frankreich und allerseits Chur- und Fürsten bevollmächtigten unterschrieben / auch jedem ein Exemplar davon bebandigt worden. So geschehen zu Frankfurt am Mayn den 31. Augusti Anno 1660.

(L. S.) Robertus Gravel.

(L. S.) Georg von Snoilsky,

(L. S.) Otto Witte.

(L. S.) Philipp Otto von Hertzelles.

(L. S.) Franz von Giesse.

(L. S.) Polycarpus Heyland.

(L. S.) R.

(L. S.) Regnerus Badenhausen.

(L. S.) Conradus Fabricius.

ANNO
1660.

CXXIV.

21. Sept. *Accoord en Verdrag tusschen de Koning van SPANJEN en de Heeren STATEN GENERAEL, rackende den ophef der Schattingen van de collaterale Successien, over de Geestelike Goederen. In 's Gravenhage den 21. September 1660.*

ALSOO met het overlyden van den Heer Abt. van St. Bernarts op de Scheide, den Ontfanger Ballingus, als mede Ontfanger van het recht der Collaterale Successien over de Stadt ende het Marquisat van Bergen op ten Zoom, op ende jegens de Goederen van de voorsz. Abdie, hadde begonnen te procederen, tot beurlinge van 's Lants gerechticheit in gevolge van het eerste Articul van de laeste Ordonnantie, op 't stuk van de Collaterale Successien gecommencert: Ende den Heere Don Estevan de Gamarra, Chevalier Militair van de Ordre van St. Jacques, Conseiller van den Heer Coninck van Spaigne, in den Hoogen Ruychraet, Maître de Camp Generael, Gouverneur van het Casteel van Gent, ende ordinaris Ambassadeur van Hooftgemelten Coninck van Spaigne, by verscheiden Memorialen aen de H^o. Mog. Heeren Staten Generael voor de voorsz. Abdie hadde gentercedeert, oock generaelic hadde gesuinnert, dat de Goederen tot de respectieve Abdien, Probsdien, Decanien, ende andere Geestelike Fundatien ofte Corpora speculende, of soudon mogen komen te specderen, in 't toekomende van die kondien ende nature niet en waren, dat die met het versterf van hare Abten, Prioren, ofte andere Oversten, by forme ofte manier van een Collaterale Successie, aen hare Successoren soudon overgaen, maer dat deselve alleenlic soudon werden geconsidereert, als simpele Administrateurs van deselve; Ende dat wegens hare H^o. Mog. echter werde gesuinnert, dat sy tot den ophef van 't voorsz. middel, oock over soodanige Geestelike Goederen by versterf van de Abten, Prioren of andere Oversten, volgens den klaren Text van 't voorsz. eerste Articul, gerechtigd waren: Ende dat nochtans tot wechneming van soodanige differenten by enigen sortablen wech van Accom-

TOM. VI. PART. II.

CXXIV.

21. Sept. *Accord & Convention entre le Roi d'ESPAGNE, & les Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES-UNIES, touchant le Droit des Successions Collaterales sur les Biens Ecclesiastiques. A la Haye le 21. Septembre 1660. [Copie Authentique tirée des Archives de l'Ambassade d'Espagne à la Haye du tems du Roi CHARLES II.]*

COMME ainsi soit que par le décès du Sieur Abbt de St. Bernard sur l'Escaut, le Receveur Bastingins en sa qualité de Receveur des Droits sur les Successions Collaterales dans la Ville & le Marquisat de Bergen-op-Zoom, avoit commencé à proceder sur & contre les Biens de ladite Abbaye, pour le payement des Droits du Paas en execution du premier Article de la dernière Ordonnance émanée sur le sujet des Successions Collaterales; Et que le Sieur Don Estevan de Gamarra Chevalier Militaire de l'Ordre de St. Jacques, Conseiller du Seigneur Roi d'Espagne au Grand Conseil de Guerre, Mestre de Camp General, Gouverneur du Château de Gand, & Ambassadeur ordinaire du Roi d'Espagne auprès des Etats Generaux des Provinces-Unies; avoit intercedé par divers Memoires pour ladite Abbaye auprès des Hants & Puissants Seigneurs Etats Generaux, & aussi soutenu généralement que les Biens appartenants aux Abbayes, Prébôtes, Doyennés, & autres Fondations Ecclesiastiques, ou qui pourroient y appartenir ci-après, n'étoient point de condition ni de nature à échœir par forme de Succession Collaterale, aux Successeurs des Abbés, Priours & autres Supérieurs qui viennent à deceder, mais que ces Supérieurs-là doivent être considérés comme simples Administrateurs desdits Biens; A l'encontre de quoi, pourtant, on sustentoit de la part de Leurs Hautes Puissances, que suivant le Texte très-clair dudit premier Article, on étoit bien fondé à exiger ce Droit-là de tous semblables Biens

Tt 3

ANNO
1660.

modem, niet alleenlick over den Casus van de voorz. Abdie van St. Bernharts op de Schelde, nu voorgevalen, maar ook over alle andere van gelycke nature, die in het toekomende souden voortgevallen, met welgemelde Heere Ambassadeur, als daer toe speciaallick gelaft, Conferentie soude werden aengestelt, ende tot dien eynde eenige Gedeputeerden nyt het midden van hare Ho. Mog. Vergadering, ende nyt den Raet van State, daer toe ook speciaallick by Resolutie van den derthiende Augusti lesteleden gecommiteert, met meergemelte Heere Ambassadeur waren verdragen, dat de Goederen tot de respectieve Abdiën, Probsdiën, Decanien, ofte eenige andere Geestelicke Fundatien ende Corpora specterende, ende gelegen onder het Resort van desen Staet, by versterck van hare Abten, Prioren, ofte andere Oversten, voor het toekomende niet meer en souden subiect blijven de dispositie van het meergeroerde eerste Articul van de Ordonnantie op de Collaterale Successien, maer dat het recht by hare Ho. Mog. nyt krachte van het selve gepre-tendeert, voortaan sonder onderscheit van eenich versterck, souden soude werden geredimeert, ende gereguleert, dat het in hondert jaren driemael effectieve by de voorz. Abdiën, Probsdiën, Decanien, ende andere Fundatien ofte Corpora, als boven soude werden betselt, in handen van de respectieve Rentmeesters tot den ontfangh der Collaterale Successien, al bereyts aengestelt, ofte noch aen te stellen, aenvangh nemende met hynden date desen, ende dat over sulcx den eersten termyn van dese betalinge, soude vervallen op den 21. January seltien hondert vier en 't negentich, den tweeden op den 21. May seventien hondert ses en twintich, ende soo voort van tyt tot tyt, t'elckens nae het verloop van een derdepart van hondert jaren als boven, alles met dien verstande, dat ten regarde van eenige diergelycke lasten, van Collaterale Successien, ende de veranderinge, ofte verhooginge van den 'taux in 't toekomende te doen, de Goederen der voorz. Abdiën, Probsdiën, Decanien, ofte andere Geestelicke Fundatien ende Corpora verder sullen blijven onbelast, ende sal den tegenwoordigen Accoordt geaggreert, ende geratificeert worden, soo van wegen synre Excellentie den Heere Marquis van Caracena, in qualiteyt als Gouverneur ende Lieutenant Generael van synre voorz. Majesteyt in de Nederlandtse Provincien, of wel van synre Majesteyt selfs, als van wegen de voorz. Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden, binnen den tyt van vier Maenden, naer datum deses; Toorkonde hebben wy Ambassadeur ende Gedeputeerden onderschreven in krachte van onse respectieve Foursors, dese tegenwoordige, met onse ordinarieste handteekeninghen gereyckent, ende daer op laten drucken het Cachet van onse wapenen. In 's Gravenhage in Hollandt, desen eenentwintichsten September, seltien hondert en seftich.

(L. S.) GAMARRA.

(L. S.) R. HUYGHENS.

(L. S.) J. DE MERODE.

(L. S.) JOHAN DE WITT. 1660.

(L. S.) JOHAN KIEN.

(L. S.) JOHAN VAN DE REEDE.

(L. S.) J. SCHULENBURG

(L. S.) BEVERNING.

Biens Ecclesiastiques en cas de mort des Abbés, Prieurs & autres Supérieurs; mais que néanmoins pour terminer ce différend par quelque raisonnable Accommodement non seulement à l'égard du Cas présentement échu dans l'Abbaye de St. Bernard sur l'Escaut, mais aussi à l'égard de tous les autres de même nature qui devoient échoir à l'avenir, on auroit établi des Conférences, avec le susdit Sieur Ambassadeur comme en ayant en ordre exprès, & qu'à cette fin quelques Députés de l'Assemblée de Leurs Hautes Puissances, & du Conseil d'Etat, spécialement commis, par Résolution du 13. d'Août dernier se seroient assemblés avec ledit Sieur Ambassadeur, & seroient convenus avec lui, que les Biens des respectives Abbayes, Prévôtés, Doyennés, & autres Fondations ou Corporations Ecclesiastiques situés sous le Ressort de cet Etat, ne seront plus sujets à l'avenir, par décès de leurs Abbés, Prieurs, ou autres Supérieurs, à la disposition du susmentionné premier Article de l'Ordonnance sur les Successions Collatérales: Mais que le Droit prétendu par Leurs Hautes Puissances en vertu d'icelle, sera désormais réglé & redimé, sans distinction d'aucun décès, en cette manière, savoir, qu'il sera effectivement payé trois fois en cent ans par lesdites Abbayes, Prévôtés, Doyennés, & autres Fondations ou Corporations Ecclesiastiques, & remis es mains des Trésoriers déjà établis ou à établir pour la récepte des Successions Collatérales, à commencer d'aujourd'hui date du présent Instrument; & cela en telle sorte que le premier terme du paiement écherra, au 21. Janvier 1694. le second au 21. Mai 1726. & les autres de même dans le tems avenir, chaque terme deboyant toujours après que la troisième partie d'un siècle sera écoulée comme il a été dit ci-dessus. Bien entendu que s'il se faisoit à l'avenir quelque changement ou rehaussement de Taxes à l'égard de quelques semblables Impositions sur les Successions Collatérales, les Biens desdites Abbayes, Prévôtés, Doyennés, & autres Fondations ou Corporations Religieuses, n'y seront point comprises, & en demeureront exemptes. Et sera le présent Accord agréé & ratifié, sans par son Excellence le Seigneur Marquis de Caracena en qualité de Gouverneur & Lieutenant Général de Sa dite Majesté dans les Provinces du Pais-bas, ou bien par sa Majesté elle-même, que par lesdits Seigneurs Etats Généraux des Provinces Unies dans le tems de quatre mois après la date des présentes. En foi de quoi nous Ambassadeur, & Députés, soussignés, avons signé le présent Instrument de nos signatures ordinaires, en vertu de nos respectifs Pouvoirs, & y avons fait apposer les Cachets de nos Armes. A la Haye en Hollande le 21. Septembre 1660.

(L. S.) GAMARRA.

(L. S.) R. HUYGHENS

(L. S.) J. DE MERODE

(L. S.) JEAN DE WIT. 1660.

(L. S.) JEAN KIEN

(L. S.) JEAN VAN DE REEDE.

(L. S.) J. SCHULENBURG.

(L. S.) BEVERNING.

CXXV.

8. Octo. Declaration den Herren Reichs-Räthen der Kron Dänne-marc übergeben von dem Geistlichen-Burger-und Bauern-Stand wegen Veränderung ihres Wahl-Königreichs in ein Erb-Königreich. Copenhagen den 8. October 1660. [CHRIST. GASTELIUS, de Statu Europæ Public. noviss. Cap. VI. pag. 258.

C'est-à-dire,

Declaration faite aux Senateurs de la Couronne de Danne-marc, par l'Etat Ecclesiastique, & par celui des Bourgeois & Paysans, pour le changement de la Succession à la Couronne, d'Elective en Hereditaire. A Copenhague le 8. Octobre 1660.

ANNO
1660.ANNO
1660.

Wir sämtlich Unterschriebene Vollmächte von Geist/ und Weltlichen Ständen/ erinnern Uns mit grössten Freuden der wohlgedenckwürdigen und vernünftigen Reden/ die ihre Excell. der Herr Reichs-Hofmeister/ den verwichenen 10. Septembris an Uns sämtliche Stände gerhan/ in Ihrer Königl. Majest. Unser allergnädigsten Herrn/ und Euerer/ ihr grossen Herrn/ eigenen Gegenwart/ darinnen seine Excell. nechst des Höchsten kräftigen Beistand und Beschirmung zuschriebe Ihrer Königl. Majestät Präsenz, hohen Vernunft/ grosser Vigilanz und rafferer Mannheit dieser Stadt/ und davon Dependirende des ganzen Königreichs Befreyung und Wohlfahrt/ und daß sich dasselbe also unwiederprechlich thut verhalten/ wir alle und ein jedweder/ daß solches wahrhaftig/ müssen bekennen. Dann wer kan das gefährlich vorsehen/ daß/ da es nichtbar/ und des Feindes unermuthlichen Einfall hier im Lande und hastigen Anstus/ gegen der Stadt/ Unsere Herren aber recht darentgegen/ als Ihre Königl. Majestät am selbigem Tage die Stände hatte vor sich fordern lassen/ und dieselbe ermahnet zur Getreueit/ nach jedes Pflicht/ gegen ihren Herrn und König/ zur Mannheit gegen des Feindes Anstus/ nebenst zusage/ daß Ihre Königl. Majestät mit denselben leben und sterben wolte/ daß ja dieselbe Herren/ welche vorhin waren/ wie einer verzagten Frauen Herz/ in einem Augenblick/ (hinschende zu Ihrer Königl. Majestät präsenz und Betrachtung der Gefahr/ welche dem Königlichen Hause überhängt) seynd umbgewandt worden zu lustigen Herzen/ dasselbe ist gleichermassen als eine sonderliche Vothat Ihrer Königl. Majestät Gegenwart zuzuschreiben. Dann ob gleich auf dem Walle maste gebauet werden mit der einen Hand/ so musste zugleich das Schwert in der andern gehalten werden: Darneben besaß sich grosser Mangel auf alles; Hier ward ausgestanden Frost und Kälte/ Hunger und Durst/ Furcht und Gefahr/ gleichwohl ward überall gesehen allergnädigste Einigkeit und unaussprechliche Gedult/ doch wurde dasselbe alles vergebens gewesen/ wann wir nicht mit fremdden Succurs zu Land und Wasser wäsel entsezt worden: Worinnen Ihre Königl. Majestät haben sehen lassen eine rechte Proba Ihrer Vernunft und Prudenzt/ daß/ da alles in größter Confusion war/ der Feind hatte Uns ohne das alle Pässe zu Wasser und Land abgeschnitten/ haben Ihre Königl. Majestät bey solchen unermuthlichen Einfall und Belägerung/ in größter Eyl und Bedrängigkeit/ solches fremdden Herrn und Nationen notificirt, welche/ ob sie zwar weit abgelegen/ haben sie doch aus Respect zu Ihrer Königl. Majestät und dem Königl. Hause/ dieser Stadt Befreyung sich höchst angelegen seyn lassen. Inmitten Zeit/ daß diese Stadt belägert gewesen/ haben sich Ihre Königl. Majestät gegen dem Feinde peribündlich präcentirt/ beydes auf Anacht/ als der König aus Schweden daren gefallen; Ebenermassen Tag und Nacht auf den Wällen/ mit seiner Königl. Person stäten Gewart/ das aufgerichtes/ daß jedweder seine unterthänige Schuldigkeit/ mit höchster Treu und Fleiß/ hat sehen lassen: So oft daß Ausfälle geschehen/ seynd dieselbe in des Herrn Gegenwart und Ansehen geschehen/ deshalb selbige auch gemeinlich guten Fortgang gehabt haben: Als der Sturm angangen/ auch sonst in allen andern Occasionen, haben Ihre Königl. Majestät sich stäts finden lassen/ wo die grösste Gefahr vorhanden/ mit eigenem Crempel jedweder gezeiget/ was denselben zu thun geböhre; Dadurch in der Unterlassen Herren eine solche Begierde ihrer Pflicht mit behdlicher Mannheit nachzukommen/ ist angezündet worden/ daß alle

und ein jeder mit grösstem Fleiß darnach hat getrachtet/ beydes ihren Herrn und König zu nächst und der Gefahr nächst zusehn/ sowohl als auch in andern Zufällen/ ihrer Schuldigkeit berählich nachzukommen. Und obsehn eines jeden Pflicht solchen unterthänigen Fleiß und Gehorsam hat erfordert; haben es doch gleichwohl Ihre Königl. Majestät nicht allein ein nen jedern Stand für ihren angewandten Fleiß und Getreueit mit herlichen Privilegien zu begaben; sondern auch mit sonderlichen Begnadungen einen jedweden insonderheit aus Königl. Gnaden zu bedecken/ die jenigen/ welche à parte und sonderliche Dienste Ihrer Königl. Majestät und Cronen in dieser Stadt belägen/ und an andern Orten dis mitter Zeit beweiiset haben. Nachdemmal dann Ihr Königl. Majestät Unser allergnädigster Herr sein Regimiet bis anhero mit grösster Moderation und Mildeit geführt und vorgestanden; hat durch vorher geschriebene Mittel gerettet und ausgerissen dieses Unser geliebtes Vaterland aus des Feindes Händen und Gewalt; hat seiner Unterlassen Treuschafft und Dienste (wieviel dieselben mit Eyde dazu verpflichtet gewesen) dennoch reichlich belohnet; Ihre Königl. Majestät Vorsahen hochschätlichen Andenkens haben ohn das diesem Königreich mit unsterblichem Ruhm eine lange Zeit vorgestanden und regieret: Erachten/ wir/ daß beydes Unsere unterthänige Pflicht und Schuldigkeit von Uns erfordert/ dadurch auch bey andern Nationen be rühmt zu werden/ so wohl auch dieses dem Reich zu grösstem Vortheil und Bestem solle gereichen/ dasen wiederum könnte gefunden werden/ Unserm allergnädigsten König/ sampt dem Königl. Hause/ für so hohe diesem Reich ins gemein/ und einem jeden insonderheit erwiesene Vothat/ als danckbare Unterlassen zubezeigen/ welches Uns denckt dieser massen be quentlich geschehen könnte/ dasen nach andern derähmlichen Königreichen läßl. Gebrauch/ dieses Reich Ihrer Königl. Majestät und dessen Königl. Hause erblich würde angeboten/ das so Ihre Königl. Majestät durch der Stände Wahl haben bekommen: Weil sich auch befin det/ daß des Reichs Schweden Stände dasselbige gerhan haben/ dabey dieselben sich auch bis auf diesen Tag sehr wohl befunden haben/ Hispanien/ Frankreich/ und Engelland stillschweigend vorbey zu gehen/ welche mit gleicher Administration zum höchsten Flor seynd aufgewachsen. Und ob wir zwar keines weges daran zweiffeln/ daß Ihr/ Hoch-Edlen Herrn/ des Reichs Denemarcks Hochweise Räte/ sampt dem ganzen Adlichen Stande/ sich ja in derselben Meinung unterthänigt erklären; so wolten wir doch dieselbe hiemit aufs demüthigst und dienstlichste gebetten haben/ daß dieselben/ als die vornehmsten Glieder und Gliedmassen des Reichs dieses Unser unterthänigsten Vornehmen Ihrer Königl. Majestät in Unser Gegenwart wollen zu erkennen geben/ mit unterthänigstem Begehren/ daß sich Ihre Königl. Majestät dabey gnädigst wolle beliben lassen/ einen jeden Stand bey seinen gebührlichen Privilegien zu erhalten/ und mit einem Schriftlichen Revers die Stände zu versichern/ daß bey solcher Veränderung allein soll fortgesetzt und bescheert werden dasselbige/ welches kan kommen Gott im Himmel zu Ehren/ und diesem Reich zu Nug und Freuden; Wiltende Euer Excell. wollen diese Unsere demüthige wolgemeinte Erinnerung in Gunsten aufnehmen. Euer Excell. unter des gä

ANNO 1660. tigen Gottes Beschirmung befehlende. Coppenha-
gen den 8. Octob. 1660.

Ex. Excell. demüthige Diener.

Hannß Schwann/ Bischoff des Reichs Denne-
mark/ auf mein eigen und des Superinten-
denten in Narhausen wegen.

Andreas Andreaßen auf Dr.
Peter Krugelunds wegen in Riepen.
Jens Schyrtz auf des Capitels und Ministerii
wegen von Wyborg.

Wegen der Stadt Coppenhagen.

Hannß Ransen und Christoffer Hansen/ älteste Bär-
germeister.

Friedrich Thureßen/ } Bürger.
H. Petersen Klein/ }

Wegen der Stadt Christians Hoff.

Johann Dieterichsen.
Ludwig Pauch auf Rieper/ Capittels wegen.

Wegen Rotschilder Capittels.

Thomas Michelsen.
Hannß Peter Kallendborg.

Wegen des Capittels zu Narhausen.

Hannß Rumond.

Des Seeländischen Ministerii wegen.

Erich Oluffsen.
Christen Madgen Thomsen.
Peter Wibadzen.
Jasper Hansen.
Christen Petersen.

Aufs Ministerii des Stifts Wandelbort
wegen.

Jacob Hansen.

Wegen des Rüper-Stifts Ministerii.

Jans Schytt.

Wegen der Präbste und Priester von Zyge
und Nørse.

Andreas Andreaßen.

Fünen. Newborg.

Knudt Wolff.

Bugense.

Hannß Jorgensen.

Riedköping auf Langeland.

Marten Pauth.

Laaland. Nascan.

Peter Martensen.

Niedköping in Falster.

Jorgen Lauridsen Hund.
Hilarius Hein.

Stubbe Köping.

Hannß Wolffsen.
Hannß Soeffrensen.
H. Joyansen.

Wegen der Stadt Riepen.

Carsten Thomassen.

Wegen der Stadt Odensee.

Knud Jacobsen.

Wegen der Stadt Helsingør.

Johann Hannsen.
Hans Jensen.

Wegen der Stadt Kjöge.

Christen Carstensen.
Deileff Bartram.

Niestede.

Peter Seyersen.

Schlagelsee.

Element Petersen.

Jrundssee: Kalundborg.

Peter Trelund.

Holberck.

Niels Nielsen.

Ringstedt.

Claus Paulsen.

Slangørup.

Hannß Aften.

Wardingsburg.

Andreas Røcke.

Preßför.

Laurens Schytte.

Wegen der Stadt Stoge.

Mag. Hansen.

Niedköping in Næstved.

Dionysius Andersen.

Wegen der Stadt Ahlborg.

Claus Thomassen.
Hannß Soeffrensen.

Wegen der Stadt Wyborg.

Claus Christensen.
Peter Jensen Boernung.

Århusen wegen.

Mag. Boem.

Wegens der Stadt Randers.

Michel Tygessen.

Auf Horsens wegen.

Olloff Hannsen.

Auf Kolding wegen.

Walger Nielsen.

Auf der Stadt Hiørnig wegen.

Andreas Nielsen.

ANNO
1660.

ANNO
1660.

CXXVI.

17. Octo. Friedens- und Vergleichs-TRACTAT zwischen Ihro Maj. und der Republic Pohlen eines/ und des Zaporowischen Kriegs-Heer Generaln Georg Chmielnicki und dem Kriegs-Heer selbstem am andern Theil / wodurch unter andern diese lehren des Moscovitischen Czaaren / auch aller anderer fremder Potentaten Protection renunciren / sich alleine an Ihro Maj. in Pohlen Herrschafft vergnügendel auch zu eliberirung der Ucrainischen Bestungen aus der Moscoviter Händen sich obligiren. Geschehen in Lager unter Cudnow den 17. October 1660. Mit den Formula der Jura-menten / welche zu Festhaltung dieses Tractats so wohl der Polnische als Cosackische Feld-Herr / wie auch die Zaporowische Armee selbstem abgelegt. [Theatrum Europaeum, Tom. IX. pag. 50. qui se trouve aussi dans Diarii Europ. Append. Cont. VI. pag. 123.]

C'est - à - dire,

Traité de Paix & d'Accommodement entre le Roi & la Republique de POLOGNE d'une part, & GEORGE CHMIELNICKI General de l'Armée des Cosaques de Zaporow avec l'Armée même d'autre part, par lequel les Cosaques renoncent à la Protection du Czar de Moscovie, & se soumettent à la Domination de sa Majesté Polonoise; s'obligeant de plus à delivrer des mains des Moscovites les Places de l'Ukraine. Fait au Camp près de Cudnow le 17. Octobre. 1660. Avec les Formules des Serments faits pour l'observation de ce Traité, tant de la part du Roi de Pologne, que de la part du Chef, & de l'Armée des Cosaques.

Im Namen der Heiligen hochgelobten Dreyeinigkeit Gottes des Vaters/ Sohns und Heiligen Geistes. Amen.

Es hat Ihder Königl. Majest. Unseres Allergnädigsten Königs und Herrn Clemenz und Glüklichkeit in befriedigung des Zaporowischen Kriegs-Heers/ als ihrer getreuen Unterthanen allezeit dahin sich geneiget / damit sie nicht so sehr durch waffen / als viel lieber mit gelindigkeit und benignität / mit deroelben verfahren möchten. Dessen dann nicht allein die vergangene Hadriacische Commission, sondern auch über das diese jegige Expedition, der von Ihr. Königl. Majest. mit der Cron Feldt-Herrn gegen den Moscovitter in die Ukraine geschickte Armee wohl satzames zeugnuß geben können: Jedem nemlich Ihre Königl. Majest. denenselben Gnädigst anbefohlen / daß sie auff glimpfflichte und bester maßen / wie sichs wurde schicken wollen/ ohne Schärffe des Schwerdts / obgedachten Zaporowischen Kriegs-Heers Differentien und zwiespaltungen bryulegen/ Mittel suchen solten.

Dannach nun solcher Ihrer Königl. Maj. befehl wie auch der beyden Feld-Herrn Uebhen in gute Nacht gezogen / und zugleich erwogen worden / daß der Herr George Chmielnicki / als Feld-Herr zu sampt dem gangen Zaporowischen Kriegs-Heer / nicht so sehr aus feindseligkeit oder unreue gegen Ihr. Königl. Maj. / als vielmehr durch schleuniges eindringen und schweren Ueberfall der Moscovitter / getrunnen worden / dem Hadriacischen Vertrage zu renunciren / und disen sich zu begeben; jedoch die ganze zeit über seine hand und waffen gegen Ihrer Königl. Maj. und die Cron Pohlen nicht aufgehoben / auch keines weges mit seiner Armee erschienen /

als wann er etwa einigen Succurs dem Moscovitischen Kriegs-Heer leisten wolte / wie er dann auch de facto nicht geleistet / sondern vielmehr sich zu allen gehorsam und obediens und unterthänigkeit gegen Ihr. Königl. Maj. durch seine abgefertigte und unterschriebene Pulkouniken, und Serniken, freywillig verstanden und anerbotten: Als haben die gesambte Feld-Herrn solche geneiztheit nicht allein erseulich angenommen / sondern auch so wol auf Königl. Maj. Commission, als selbst eigenem vorsatz / die vergiehung beyderseits Christen-Bluts zu wehren und zu verhindern / hergegen einmal widerumb den gewünschten frieden einzuführen / den Durchl. Fürsten und Beywoden von Bracław, den Herrn Cron-Frendrich / Herrn Stolnik von Sendomir / und Herrn Frendrich von Reusich-Lemberg geordnet / welche mit beyderseits Einwilligung diese folgende Puncta beraymet und geschlossen.

1. Sollen der Cron Feld-Herrn die Hadriacische Commission so / wie sie in allen Puncten verfaßt / mit einem Eyde beträffigen und roborigiren. Diejenigen Puncten aber / welche darinn das Christenthum Rußland angehen / und welche denen Freyheiten des Zaporowischen Kriegs-Heers wenig zuträglich befunden werden / hergegen der beständigkeit des ewigen Friedens (welchen der höchst Gott beyderseits auf gnaden verleihen wolle) und beyde Theile einander herzlich wünschen) schlechten Nutzen schaffen können / soll sie wiederum der Zaporowische Feld-Herr nebenst der gangen Kosackischen Armee beschweren / daß er selbige hinwiderum durch seine Pulkouniken und Obristen an Ih. Königl. Maj. verweisen / und deroelben miß. Väterlichen hand anheim stellen wolle.

2. Verpflichtet sich der Zaporowische Feld-Herr mit seinem gangen Kriegs-Heer / von dem Moscovitischen Czaaren und dessen Armeen in der Ukraine / sie seyn unter des Szeremeten, oder jemand anders Commando begriffen / abzutreten und sich gänzlich zu separiren. Ungleiches renunciiert und säget er gänzlich ab des Moscovitischen Czaaren / wie auch aller anderer fremder Potentaten und Herren Protection, anjeko so wol als ins künftige / alleine sich an Ihr. Königl. Maj. Unseres Allergnädigsten Herrn Herrschafft und Regierung zu ewigen zeiten vergnügend.

3. Zu Eliberirung und wiederbringung der Ucrainischen Bestungen / welche jetzt in Moscovitischer hand und besäzung sich befinden / soll Ihr. Königl. Maj. Zaporowischer Feld-Herr mit seinem gangen Heer wieder in die Ukraine zu rücke kehren: Jedoch daß er bey denen Cron Feld-Herrn / und dero Unterhabenden Armeen / die völlige Endschaft und Baraus mit dem Szeremeten und denen Moscovitischen bey sich habenden Böckern zu machen / zwey Pulke, oder zum wenigsten eine hinterlassen soll: Solte aber in während der zeit sich der Szeremet schleunig rühren und aufbrechen / so soll der Zaporowische Feld-Herr / nebenst denen Cron Feld-Herrn / auff denselben loß zu geben / ihn zuschlagen und auffzureißen / schuldig und verpflichtet seyn: Und soll wegen weiterer Fortsetzung der Actien wider diesen Feind / auf allgemeinem beyderseits Kriegs-Rath / ein Schluß determinirt und verfertigt werden.

4. Und ob wol der Ciciara sonderlich Ihre Königl. Maj. und die Respub. verlegt hat / in dem er sich mit denen Pulken, so auff jener seiten des Niepers sich befunden / wider Ihr. Königl. Maj. als ihren rechtmäßigen Herrn / nebenst der Moscovitischen Armee sich empöret / und sein hand auffgehoben / weswegen er dan billige straffe verdient hätte: So haben dennoch die Cron-Feld-Herrn auff

ANNO
1660.

ANNO
1660.

auff vorbitt und intercession des Zaporowischen Feld-Herrn und ganzen Kriegs-Heers / solches verbrechen ihm condoniret / und verziehen / doch mit diesem bedinge / daß er alsofort soll seine Armee wider den Feind / nemlich den Moscovitter / wenden / und durch seine Tapferheit / Ihr. Königl. Maj. und der ganzen Cron Pohlen seine treue und wolgeneigtheit darstellen. Welches wann ers thun wird / soll ihm und allen bey sich habenden Völkern / alles vorige verbrechen gänzlich verziehen / und eine vollkommene Amnistie desselben ertheilet werden / wie auch aller und jeder Freyheiten / welche das Zaporowische Kriegs-Heer zu genießen hat / fähig seyn.

5. Der Nizinsche und Czernichowsche Pulk, welche anjeko nah bey den Moscovittern sich befinden / sollen auff erstes Universal des Zaporowischen Feld-Herrn / welches er ohne verzug also fort an selbige soll ergehen lassen / bald von den Moscovittern sich trennen / und wieder zu Ihr. Königl. Maj. Unterthänigkeit kehren / sich mit Ihrer Maj. Armee unter denen Herren Beywoden von der Wilda und Neusland / wofern es möglich / conjungiren : wo aber nicht möglich / sich auff schleunigste bey der Zaporowischen Armee einstellen. Welches wofern sie es nicht thun wolten / so soll der Zaporowische Feld-Herr / nebenst denen Cron Feld-Heeren / auff sie / als abgesagte Feinde / los gehen. Und ob wol der Zaporowische Feld-Herr / und ganzes Kriegs-Heer / in derselben Namen / Ihr. Königl. Maj. und der ganzen Cron den Eyd geleistet / so sollen dennoch dieselbe Pulke, so bald sie sich wieder zuruck einstellen werden / selbigen Eyd auff Neue bekräftigen : Nach welches Ablegung sollen sie ebener massen aller Freyheiten der Zaporowischen Armee fähig und theilhaftig seyn.

6. Daferne auch irgends in den Zaporozen / oder anderstwo in der Ukraine / einige büntrung sich eräugnen und entdecken möchte : So soll der Zaporowische Feld-Herr nebenst seinem Kriegs-Heer gehalten seyn / wider solche aufzuwiegle / als Feind / los zu geben / und selbe aufzureiben.

7. Sollen des Krymischen Tartarischen Chams angängende Dörter und ganze Herrschaften von allem Einfall und incurfion der Zaporowischen Armee besreyet seyn / und denselben keinerley schädte zugesüget / sondern die gute Nachbarliche freundschaft unterhalten werden / dergestalt / wie selbe zwischen Ihr. Königl. Maj. und der Cron Pohlen / und zwischen dem Tartarischen Cham / und dessen Krymischen Herrschaften aufgerichtet worden : auch soll wegen der werden (wie sie von alters hero den Tartarischen Horden bewilliget worden) künftig keine ver hinderung ihnen geschehen.

8. Die Frau Beywodin von Kiow nebenst andern Frauenzimmer / absonderlich die Frau Pruzina nebenst andern / sollen mit allen ihren bey sich habenden Personen und Gütern auff freyen fuß gestellet / und sicher aufgesolget werden.

9. Auch sollen alle Gefangene / weß Standes und Condition sie seyn mögen / insonderheit der Herr Starostia Nowogroßki Wasieczynski und andere / welche so wol auff jenseits des Niepers / als unter Mogylow / auch an diesem Orthe vor dieser zeit gefangen genommen / an was Orth selbiae sich jeko befinden mögen / so wol von Unserer als Tartarischen Seiten gerechnet / frey und los gegeben werden.

Welche alle und jede Puncka und heutige Vertrags- Articula, damit sie von Ihr. Königl. Maj. Unsern allergnädigsten Könige und Herrn der Cron Pohlen / und gesainten Cron-Feld-Herrn zu ewigen zeiten fest und unzerbrüchlich mögen gehalten werden / sollen selbige mit einem Eyde bekräftiget und roboriret werden : Ingleichen soll von seiten des

Zaporowischen Feld-Herrn und ganzen Armee / Ihr. Königl. Maj. der Cron Pohlen und denen Feld-Heeren geschehen / und alles obbenante mit einem Eyde versichert werden. Welchen gegenwärtigen Actum die Deputirte S. Hann. Commissarii beyderseits mit ihren eigenen Händen unerschrieben. So geschehen im Lager unter Eudawo den 17 October. 1660.

ANNO
1660.

CCXVII.

Abchied derer Königl. Schwedischen Rätters 3. Nov.

und Ständen / nach Tödel. hintritt Ihrer Königl. Maj. Caroli Gustavi / in beyseyn der verwittibten Königin / wegen bestellung des Regiments beschloffen / Worinn die Anno 1634. in unmündigen Jahren der Königin Christina bestättigte Regierungs-Form angenommen / und beliebet / Jedoch einiger massen verbesfert / und dan auch statuiret wird / daß zeit während der Minder-Jährigkeit des Königs die verwittibte Königin / sambt den fünf vornehmsten Reichs-Nembtern / als : Truchses / Feld-Herrn / Admiralen, Cangelern / und Schatzmeistern / der Regierung mit beywohnen / das Directorium führen / und zwey Stimmen haben / andey auch obbesagte fünf Nembter vor des Königs Vornundere respectiret werden sollen. Geschehen auf dem Reichs-Tag zu Stockholm den 3. Novembris 1660 [LONDORP II. Alta Publica. Parte VIII. Lib. IX. pag. 716. col. 1.]

C'est-à-dire,

Recès du Conseil & des Etats du Royaume de SUEDE, fait & conclu après la mort du Roi CHARLES GUSTAVE, en presence de la Reine Veuve, par lequel l'Ordre de Regence approuvé, en 1634. pendant la Minorité de la Reine CHRISTINE est de nouveau établi & accepté avec quelques changements. On y convient que durant le bas âge du Roi regnant la Tutelle & la Regence sera remise à la Reine avec cinq des plus grands Officiers du Royaume, savoir le Grand Maître, le Veldtmarchchal, l'Amiral, le Chancelier, & le Tresorier, & qu'elle aura dans le Conseil la Direction & une double voix. Fait dans l'Assemblée Generale des Etats à Stockholm le 3. Novembre 1660.

Wir Hedewig Eleonora von Gottes Gnaden / der Schweden / Gotthen und Wendens Königin / Großfürstin in Finland / Herzogin zu Schonen / Ehsten / Liefland / Carelen / Werhmen / Behren / Stettin / Pommern / der Cassuben und Wendens / Fürstin zu Rügen / Frau über Ingernmanland und Wismar / Wie auch Pfalzgräfin bey Rhein / in Böhern / zu Göllich / Cleve und Berg / Herzogin / gebohrene Hergogain zu Schlefwig / Holstein / Stormarn und der Ditmarschen / Gräfin zu Oldenburg und Delmenhorst / 2c. Wie auch zu Endes benannte des Reichs Schweden Rätthe und Stände / Grassen / Freyherrn / Bischöffe / Ritterschafft und Adel / Clerissen / Kriegs-Bediente / Bärger schafft und ganze Gemeine / die zu diesem aufgeschriebenen und nunmehr wol vollbrachten Reichs-Tag versamlet sind gewesen / so wol der Uns selbst / als auch gebollmächtigte von Unseren zu Haus geliebten Mitbrüdern / Thun kundt / daß gleich wie der Durchlauchtigste / Großmächtigste Fürst und Herr / Herr Carl / der Schweden / Gotthen und Wendens König und Erb-Pring / Großfürst in Finland / Hertzog zu Schonen / Ehsten / Liefland / Carelen / Werhmen / Behren / Stettin / Pommern / der Cassuben und

ANNO
1660.

und Wenden / Fürst zu Rügen / Herz über Ingermanland und Bismar; Wie auch Pfalzgraffe bey Rhein / in Bayern / zu Göllich / Cleve und Berg Herzog. Unser respectiv hochgeliebter Herr Sohn und allergnädigster König und Herr / in Betrachtung des gegenwärtigen Reichs Zustands und Beschaffenheit vor rathsam befunden / uns Reichs-Stände zu convociren / und darneben kundt zuthun / wie des Durchleuchtigsten / Großmächtigsten Fürstens und Herrn / Herrn Carl Gustaff / der Schweden / Gothen und Wenden Königs / Großfürstens in Finland / Herzogs zu Schonen / Ghesten / Carelen / Pommern / Pommern / der Cassinen und Wenden / Fürstens zu Rügen / Herrn über Ingermanland und Bismar; Wie auch Pfalzgraffen bey Rhein / in Bayern / zu Göllich / Cleve / und Bergen Herzogs zc. Unsers Weyland allergnädigsten Königs nummehr selig bey Gott / Glorwürdigsten Andenkens / Christliche und Kön. Leichbestattung bey dieser Zeit ins Werk richten / worbey auch Ih. Königl. Maj. uns entdecken wollen / mit was Glückseligkeit der höchste Gott / lieber jüngsten den 1. Martii dieses laufenden Jahrs zu Gottenburg geschlossenen Reichstage / nach seiner unaussprechlichen Gnaden / Ihr. Königl. Maj. Unsers izeigen allergnädigsten Königs erste Königl. Regiments-Zeit in Erlangung eines an verschiedenen Orten geschlossen reputirlichen und ewig währenden Friedens gedehnt / so daß nummehr der größte Theil des Reichs Schweden Nachbarn und Feinde gänglich verglichen / und zu voriger vertraulichen Freundschaft wieder bracht worden / Endlichen auch Ihr. Königl. Majest. zu dem Ende uns fordern wollen / um zu überlegen und zu betrachten die vornehmste Sachen / die bey gegenwärtigem Zustand / und gestalten des Reichs und Vaterlandes Angelegenheit man unumgänglich in acht zu nehmen / und mit in gestampften Rath und Verfassung in gehörigen Schluß und Sicherheit zu bringen / höchstnützlich befunden worden. Also hätten Wir sämtliche des ganken Reichs Räte und Stände die wir nach Unserer unveränderlichen Treue / Gehorsam und Pflicht uns alhier eingefunden / vor erst wünschen mögen / so glücklich zu seyn / das wir noch viel Jahre Ihr. Königl. Majest. glorwürdigsten Andenkens / Unsers Weyland allergnäd. Königs / als eines unvergleichlichen Hn. mitbreichen und höchstnützlichlichen Regiments / als unterdessen hohen Kön. Bezeugungen uns allen ein großer Trost / Wolsfahr / Glückseligkeit und Hoffnung zugetwachsen / hätten genießen können. Nichts desto weniger aber / und theilen dem Allmächtigen ein anders zueverordnen und S. Kön. Maj. zu Unserer höchsten Betrübnis abzufordern / und in die ewige himmlische Freude zuversetzen gefallen / So ist Unsere Pflicht / solches als eine harte allgemeine Landstraffe mit Gedult aufzunehmen / unsere Sünden / als deren rechte Ursachen / mit Ernst zu bereuen / Gott um Abwendung fernern Jorns anzurufen / dergleichen auch mit einem dankbaren und demüthigen Herzen zu erkennen / und in ewigen Gedächtnis zu verwahren eines so großen Königs hohe meriten / erwiesene Wohlthaten und Kön. Vorsorge / so wol vor des Reichs und Vaterlandes ins gemein / als auch insonderheit vor eines jeden hierunter versterbendes interesse. Und weiln Ihr. Kön. Maj. Unser allergn. König und Herr / welcher nun durch Gottes Vorsorge und Schickung / dero sel. Herrn Väteren Thron und Regiments-Stul betreten / billich vor gut befunden / bey dieser Zeit Beschaffenheit nichts dienlichers zu seyn / als daß Ih. Kön. Maj. Leiche aus ehehrt mit Christlichen / und in unsern lieben Vaterlande bey Kön. Begräbnissen gebräuchlichen Ceremonien zu ihrem Erbe und Ruhestätte möge begleitet werden / So erfordert Unser Pflicht ebenmäßig / solchem Actui

beizuwohnen / und darbey den letzten Devotion-Dienst zuzeigen / wie wir dan auch solches nicht wollen nachlassen oder versäumen / sondern nach aller Möglichkeit gebührlich dessen zubeziehen / und mit allem gehorsam zu erweisen / wie wir in unsern Herzen Ihr. Kön. Maj. unvergleichlichen Tugenden ein stets während dankbarlich monument haben aufgerichtet / und zugeeignet / welches wir der Posterität zu allen Zeiten / als ein gleichmäßiges Denkmahl nachlassen / und überantworten wollen: Darnecht haben wir uns über die so in kurzer Zeit geschlossene Friedens-Pacta und das erwünschte Glück welches Gott zu erst unserm glorwürdigsten / von uns nimm: rühre zur Gnade preisenden sel. König in Ausföhrung eines so schweren Werks / das wir jezo in dem Aufschlage erst recht zu spüren haben / verliehen hat / als auch nachgehends Ihr. Kön. Maj. unsers allergnäd. Königs und Herrn zu des Regiments ersten Rath und actionen / so daß derselben angefangene Kön. Jahre vor der ganken Welt / wegen dero großen / und herrlichen Glückseligkeit sehr berühmt worden / höchlich zu erfreuen. Und gleich wie uns gar wol bekannt / in was Gefahr das liebe Vaterland durch so unermuthlichen Todes-fall höchstgedachtes unsers sel. Königs / als eines treuen und tapffern Hauptes / welches die ganze Welt zu admiriren / und jeder ehrlicher Schwedischer Man vor incomparabel billich zu schätzen / gesetzt worden; Wassen es der damalige Zustand / da das Reich von allen dessen mächtigen Nachbarn angegriffen / gangsam ausgewiesen: So ist ja Gottes Väterliche Vorsorge desto höher zu schätzen / und mit demüthigster devotion zu preisen / da wir bey einer solchen Beschaffenheit dennoch einen glücklichen Success nach dem andern erhalten. Was vor Mißverständniß und Blutvergießen das Polnische Wesen zu Wege gebracht / haben nicht alleine die so viel Jahre her geführte schwere Kriege / sondern auch die bisshero von unterschiedlichen des Reichs Ständen öfters gehabte Raths schläge und gestahter Schluß gangsam an Tag gegeben / weßwegen wir gegen dieselbe / Ihrer gehabten Demüthung / Treue und Eifers halber / so Ihr. Kön. Maj. Unserm respectiv hochgeliebten Herrn Sohne und allergn. Könige / samt dem Vaterlande zu Dienste / sit erwiesen / es mit gänstiger Gewogenheit und dankbaren Andenkens zu erkennen haben / indeme Sie durch dero vigilanz so wol bey den Armeen als absonderlich denen Tractaten es zu einen solchen guten Aufschlage bringen helfen / daß also mit dem König und der Republ. Polen nicht alleine alle Feindschaft und Blutvergießen aufgehoben / sondern auch Ih. Kön. Maj. und das Reich nummehr von höchstgemelten Königs vermeinten Ansprüche gänglich befreiet / wie auch einer ansehnlichen Provinz / als diesseits belegenen Lief-land / uff Ewig versichert worden. Wie es auch gleicher gestalt / mit dem Käyser und Churfürsten von Brandenburg / hinwieder zu einem stetswährenden Frieden gekommen / und die occupirten Plaz restituitet worden: So ist darunter uns und dem Vaterlande auch ein nützlich und angenehmer Dienst widerfahren. Ebenermassen / wan wir uns der eine geraume Zeit mit dem Könige und Reiche Dänemark geföhreten beschwerlichen Krieg / und wie an statt dessen nummehr Friede und darbey folgende Nachbarliche Vertraulichkeit erhalten und redintegrirt worden / erinnern: So können wir solcher Ursachen halber / nicht weniger umhyn mit erfreulicher Verhöhung der Wohlthaten Gottes / deren Namen und actiones mit Ruhm und Lob zugeedenken / und der Posterität zu dankbarer Gedächtnis zu hinterlassen / welche nit alleine dem Kriege zu Lande und Wasser vordest unter Ihr. Kön. Maj. höchstnützlichlichen admirabilen conducte bewogenhet und dirigirt / sondern auch so wohl bey Lebzeiten J. sel. Kön. als auch seyt dem

ANNO
1660.

ANNO
1660.

unter Unsers igtigen allergnäd. Königs Regiment den Friedens-Tractaten vorgestanden / und dieselbige zu einen erwünschten Schlusse aufgeführt / welcher Friede dem Reiche zu desto stärker Versicherung und Frommen gereicht / weiln die vornehme Provinzien / Schonen / Halland / Blekingen und Bahus-Län / wie auch Freyheit der Seglation zu Küffniss und Beförderung der Commercen, dem Vaterlande dadurch zugebracht / und solche herrliche Provinzien / als Glieder in ihren rechten Leib aufs neue wieder gegeben / Wie dan noch ohne das der Zwiespalt mit denen General-Staten der vereinigten Niederlanden geschlichtet / und in einen heilsamen Frieden versetzt worden. Und gleich wie alle obgemelte solenne geschlossene Friedens Pacta, Uns und der gangen Ehrbaren Welt umständlicher bezeugen / was in einem jeden Tractat absonderlich beliebt und befestiget / wofelbst der Kön. Maj. und des Reichs Bevollmächtigter Legaten Nahmen specificirt, wie auch deren / welche als Freunde und Bundesverwandte / die mediatores gewesen / also haben dieselbe ebenmäßig und nach eines jeden darbey erwiesenen Wohlmeinung / Fleiß und cooperation von Uns und dem Vaterlande Ruhm und Dank meritiret. Hierbey erinnern wir Uns abernahmen / nicht ohne besondere herrliche Ehrerbietung und Danckbarkeit / Unsers nunmehr in Gott selig ruhenden allergn. Königs und Herrn / höchstschätzlichen Andenkens / zu des Reichs und Unser allerseits Wohlfahrt und Sicherheit / erwiesenen grossen Vorsehre und Mühe / wodurch nächst Gott das vornehmste Fundament zu vorbeschriebenen Glückseligkeiten / so wohl in Anführ- als Stifftung des Kriegs / gelegt worden / und seinen guten Fortgang erlangt / statemahlen J. Seel. R. Maj. nicht alleine durch Waffen / und mit der gangen Welt Verwunderung durch vorsichtige und tapffere Anführung / sondern auch durch alle friedliche Mittel / als ein Christlicher Potentat und rechter Landes-Vater / würdlich bezeuget / daß des Reichs Sicherheit / Wohlfahrt und Ruhe / sein einiges Absehen gewesen / weshalben auch Ihr seel. R. Maj. alle Arbeit Mühe und Gefahr / zu aller Verwunderung nicht gespart haben. Wir finden auch bey gegenwärtigen Zustande des Reichs Uns schuldig / der gegebenen Anleitung nach / in acht zu nehmen und in beßrige Ordnung zubringen / was zu J. R. M. Unsers respectiv hochgeliebten Herrn / Sohns und allergnäd. Königs und Herrns / wie auch des Reichs Wohlfahrt / Sicherheit und Besten / zu dieser Zeit von Uns zu oberleiten erfordert wird / wie solches jegt und ins künftige Ihr Kön. Maj. zu rechtschaffenen Dienst / Nutzen und Sicherheit / wie auch des Reichs und Vaterlandes Wohlfahrt / samt eines jeden Standes rechtmässiger Freyheit und der Unterthanen bestem / und Schutz gereichen möge / derohalben dan wir folgendes beschloffen.

1. Gleichwie die hiebevorn gemachte Reichs-Abchiede / sonderlich der / welcher A. 1650. und An 1654. wegen Ihr seel. Kön. M. Erb-Vereinigung und zum Reiche habenden Successions-Rechte / verfaßt / wie auch was auff jüngst noch in diesem Jahre zu Götzenburg gehaltenen Reichstage / von Uns sämtlichen Reichs-Ständen / wegen Ihr Kön. Maj. Unsers igtigen allergnädigsten Königs / einhellig beliebt und beschloffen worden / Uns so wol anjeto als in künftigen Zeiten / gangsam dahin verbinden und verpflichten / auf niemanden anders / weder Einheimischen noch Ausländischen / gebornen oder noch ungebornen / dan auff igtige Ihr R. M. Unsers respectiv hochgeliebten Herrn / Sohn und allergn. König und Herrn / einige Gedanken oder das geringste Absehen zu haben / welchem dan / gemeinem Reichs / Schlusse und der sämtlichen Reichs-Räthe und Stände Gutbefinden / auch einhelliger Bewilligung nach / dieses Reichs Ehren / R. Hoheit / und darvon dependierende Recht und

Gerechtigkeiten / einig und alleine zusehet / nach Maß und Weise / wie es die Schwed. Gräze / des Königs Eynd und mehrere Reichs-Statuta aufweisen und beschreiben / Also / umb alle Anleitung und Occasion abzuschneiden und gänzlich aufzuheben / welche ein- und ander (so wir doch nicht vermuthen) jzt oder künftigh / bey sich fassen könnte / wie auch alle Zufälle zu unbilligen Gedanken und Reden / welche mit gegenwärtigen Reichs-Staat nicht übereinkommen / zubenehmen / samt letztlich / so viel Mensch-möglich / allen befahrenden Irzungen und Ungläcke vorzukommen / und vermittelst Beystand des höchsten Gottes / Ihr R. M. samt dero Vaterland in Sicherheit und Schutz zu setzen / repetiren und wiederholen wir sämtliche anwesende Reichs-Räthe und Stände / auß schuldigster Vorsehre / Treu und Zuneigung zu Ihr Königl. M. und des Reichs Wohlfahrt / hiermit Unser hiebevorn gethanes Versprechen / und erkennen / halten / haben und würdigen den Durchleuchtigsten / Großmächtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Carl / der Schweden / Goten und Wendens König und Erb-Prinzen / Großfürsten in Finland / Herzogen zu Schonen / Gessen / Liefland / Carlen / Breymen / Wehrden / Stettin / Pommern / der Cassuben und Wendens / Fürsten zu Rügen / Herrn über Ingemanland und Bismar / Wie auch Pfalzgraffen bey Rhein / in Böhren / zu Göllich / Cleve und Bergen-Herzogen / etc. vor Unsers allergnäd. Königl. Herrn und Erb-Prinzen. Wir geloben und verpflichten Uns samt Unserer Nachkommenden Reichs-Ständen / Unterlassen und Einwohnern / daß wir nicht weniger in diesen Ihr. M. unimündigen Jahren / als hernachmals bey dero wills Gott antretenden glücklichen Regierung / J. R. M. alle Treue und Dienst erweisen wollen und sollen / dero und des Reichs Recht stärken / und von Ihr Königl. Maj. und des Vaterlandes bestes Unsere Wohlfahrt / Lieb / Leben und Vermögen / als redlichen / aufrichtigen und getreuen Männern / Ständen und Unterlassen es eignet und gebühret / auch vorigen Abschieden und Verpflichtungen gemäß ist / aufzusehen. Darbey aber Uns und dem Reich bestens reservirend / daß / wan Ihr R. M. durch Gottes mildereiche Schickung / zu dero völligen mündigen Jahren gekommen / und ehe J. M. zur Regierung trittet / alsdan Uns und dem Reiche auff alle Unsere / des Reichs und der Stände Recht und Gerechtigkeiten / Freyheiten und wolhergebrachte Privilegien / so wol in geist- als weltlichen Stände / vorhero Versicherung geben / wie solches in bester Form von hiebvorigen Königen in Schweden / und sonderlich J. Seel. R. M. König Carl Gustaff / geschehen / und im Buchstaben beschrieben ist.

2. Wie Uns auch unter andern Wiedervertigkeiten / welche Uns und das Reich / durch Ihr Königl. Majest. Beyland Unsers allergnädigsten Herren und Königs / schleunigen und fast unermuthlichen Todesfall / betroffen / diese nicht die geringste ist / daß Ihr Kön. Maj. Unsers respectiv hochgeliebter Herr / Sohn und allergnädigster König und Herr / in dero jungen und noch unimündigen Jahren Vaterlos hinterblieben / und also das Reich und Vaterland ohne vollimündigen und zu Jahren kommenden König annoch ist / Dannenhero weilen in nächst vergangenen Reichs Tage zu Götzenburg / nach damaliger Gelegenheit der Zeit / alleine eine Interims-Regierung eingerichtet ward / welche bis zu vorkommender Königl. Begräbnis waren und seinen bestand haben solte / Erfordert also Unsere Pflichtschuldigkeit / Ihr Königl. Majest. Recht und Hoheit sampt des Vaterlandes Sicherheit und Beschützung in acht zu nehmen / und nichts zu gestatten / wodurch Ihr Königl. Majest. nun oder hinführo einigen Schaden oder Nachtheil nehmen könnten / Zu welches Unsers vorfahres Erfüllung / hoch von nöthigen seyn will / daß wir Uns einer

ANNO
1660.

ANNO
1660.

gewissen Regirungs-Form/ als des Grundes zu beständigen und glücklichen Regiment/ vereinbaren; Darbey Uns erinnernde/ welcher gestalt in Ihr Majest. Königin Christin-n jungen und unmündigen Jahren/ absonderlich Anno 1634 uff denen damaligen Reichstagen/ eine gewisse Regirungs-Form von den sämtlichen Reichs-Ständen übersehen/ billich und heilsam befunden/ auch vor gültig erkanet und bekräftiget/ und vor ein Statutum und Gesetz erkanet und angenommen/ wie dan auß dem effect und Aufgange dessen große Nützbarkeit/ sonderlich in höchstgedachter Königin unmündigen Jahren/ verspüret worden; Haben also wir eine solche wohlverfaßte Ordnung/ und wol approbirtes Statutum/ in diesem Fall von solcher Würde und Wichtigkeit erachtet/ daß wir dieselbige/ als ein heilsamb Mittel/ von neuen annehmen/ gelten lassen/ bekräftigen/ und zu derselben gänglich/ als zu einem Gesetze/ noch weiter uffs kräftigste Uns verbinden wollen/ alles wie es hiebervorn Anno 1634. bey ebenmäßigem Zustand des Reichs beliebt/ und geschehen ist. Doch gleichwol/ umb der Zeiten Verwechsel- und Veränderung willen/ haben wir bemelte Regirungs-Form/ nach reiffen Rath und Bedenden/ in einigen Stücken verändern müssen/ und solches/ izziger Königl. Majest. Unsers respectivē hochgeliebten Herrn Sohns und allergnädigsten Königs und Herrns/ wie auch aller Stände samt des Vaterlandes Dienst/ W. f. s. Wohlfaht und Sicherheit zu lenken und zu verbessern/ Gestalt wir in einem absonderlichen Instrument solche Unsere Verbesser- und Veränderung verfaßet/ welches wir gleichmäßig bekräftiget/ unterschrieben und versiegelt haben/ und wollen dero- haben/ wie wir dan auch hiermit statuiren/ daß die Regirungs-Form und Ordinanç/ so wol in sich selbst/ wie sie hiebervorn angenommen und vor gut befunden worden/ als auch die auf diesen Reichs-Tage hinzugegebene Verbesserung in allen Clausuln bey Uns und allen denen/ welche Ihr Königl. Maj. und der Cron Schweden unterworfen/ oder Ihr Königl. Maj. Gebot zu gehorsamen schuldig seyn/ die Kraft der Gesetze haben/ in acht genommen und nachgelebet werden solle/ so lieb einem jeden ist Ihr Königl. Maj. und des Reiches Zorn zu entgehen; Es werden auch gleicher Gestalt alle die/ welche der Cron Schweden in einigen Fall uff ein-oder andere Weise verbunden seyn/ niemanden aufgeschloffen/ zu allem dem jeuligen/ was vorgemelte Ordinanç in sich selbst oder der jetzt von Uns darbey beschene Zusatz statuirt/ und von ihnen erfordert/ hiermit obligiret und verpflichtet.

3. Ob zwar vor diesem nicht gebräuchlich gewesen/ daß einige v. erwählte Königin beym Regiment sitzen/ demselben vorstehen/ und darinnen einig Votum haben konte; So haben gleichwol wir anwesende Reichs-Räthe und Stände/ auß sonderbaren wichtigen Ursachen vor gut und rathsam befunden/ daß Ihr Maj. jetzige des Reichs verwitvete Königin/ die Durchlauchtigste/ Großmächtigste/ Fürstin und Frau/ Hedewig Elenora, der Schweden/ Gothen und Wendens Königin/ Großfürstin in Finland/ Herzogin zu Schonen/ Erbsitten/ Liefland/ Carelen/ Brehmen/ Beheden/ Eretin/ Pommern/ der Cassub. und Wenden/ Fürstin zu Rügen/ Frau über Ingernmanland und Bismar; Wie auch Pfalzgräfin bey Rhein/ in Bayern/ zu Gällich/ Cleve und Berg Herzogin/ geborne Herzogin zu Schleswig/ Holstein/ Stormarn und der Dittmarschen/ Gräffin zu Oldenburg und Delmenhorst/ u. so lange dieselbe in dero jetzigen einsamen Stande bleibet/ in Ihr Königl. Maj. unmündigen Jahren der Regierung beyzuwohnen/ das Directorium darinnen führen/ und zwey Vora haben mögen; Wie wir dann Ihr Majest. darumb gebühlich ersuchen und darzu vermöchte

TOM. VI. PART. II.

haben/ umb/ wie jetzt bekräftet/ der Regierung mit beyzuwohnen/ und dieselbe aufzuführen zu helfen/ sonderlich/ weilen Ihr Majest. an dero hochgeliebten Herrn Sohns Unsers allergnädigsten Königs und Erb Prinzens Wolsfaht und an des Reichs Besten und Aufnahmen/ ein theuer schätzendes Interesse haben/ und dahero selbst gegenwärtig am besten sehen und urtheilen können/ was Ihr Majest. Dienst/ und des Reichs Wolsfaht erfordert/ damit also deme allzeit einig und allein möge nachgetrachtet werden. Demnecht haben so wol höchstgedachte Ihre Majest. die Königin/ wie auch alle anwesende Reichs-Räthe und Stände/ auß unumgänglichen Ursachen vor gut und billich befunden/ bewilliget und beschloffen/ daß die fünf hohe Reichs-Kempter/ Druchses/ Feib- Herr/ Admiral/ Cangler und Schatzmeister/ nach vorgemelter Regirungs-Form/ nach Ihr. Maj. der Königin/ in Ihr. Kön. Maj. unmündigen Jahren/ vor derselben Vormünder und des Reichs Vorstehere sollen geachtet/ respectirt und gehalten; Es sollen auch hinfürto allzeit und unveränderlich die fünf hohe Kempter von niemanden anders bekleidet werden/ dan alleine laut der Gesetze von Schwedischer Nation auß der Ritterschafft und dem Adel/ gestalt in der/ der Regirungs-Form jeto binzu gethanen Vermehrung hiervon alles weiter vermeldet/ welche so wol darinnen als in allen andern Clausuln und Punkten/ gang vor gültig/ gleich wie Sie von Wort zu Wort hier in diesem Reichstages- Schlußse eingeführet und widerholet/ zuhalten/ und nachdeme I. Maj. die Königin beliebt haben/ dero eyblichen Hebers schriftlich abzulegen/ auch die vorgenannte fünf hohe Kempter/ der Druchses/ Graff Peter Brahe/ der Feld- Herr/ Graff Carl Ragg/ der Admiral/ Graff Carl Gustav Wrangel/ der Cangler/ Graff Magnus Gabriel de la Gardie, und der Schatzmeister/ Herr Gustavus Bonde, von I. Kön. Maj. den Reichs-Räthen und Ständen dero Eyd/ so wol münd. als schriftlich abgethatet/ dem Reiche und Regiment/ zu I. Maj. Unsers und des Reiches Nutzen und Wolsfaht/ also vorzustehen/ wie Sie es vor Gott/ Ihr. Königl. Maj. und dem Reiche zu verantworten sich getrauen; Als wird bey Abgang eines oder des andern dieser hohen Kempter zu observiren seyn/ da einer zu solchem Ampt ordentlich erwählet/ sich nicht eher weder dessen noch der Vormundschafft anjumaßen/ biß vor Ihr. Kön. Maj. Ihr. M. der Königin/ des Reichs hohen Kemptern/ Reichs-Räthen und Ständen Er seinen Eyd ebenmäßig abgelegt hat: Derjenige auch so unter den Reichs-Räthen die hohen Kempter nicht bekleidet/ und gleichwol bey eines tödtlichen Abgange/ oder in eines Abwesenheit und Krankheit/ seine Stelle nach der Ordinanç vertritt/ soll auch pflichtig seyn/ vor der Kön. Regierung und dem Reichs-Rathe solchen Eyd schriftlich abzulegen/ und sich darbey zu verpflichten/ daß so oft Er in solchen Fall der Regierung beyzuwohnen gefordert wird/ nach der Vorstehere und hohen Kempter Pflicht und Gelübde sich richten/ und deme nachfolgen wolle und solle. Und weilen wir Uns Ihr. Maj. der Königin/ sampt der andern guten Herzen des Reichs Vorstehern/ Treue/ Hulde/ Rechtfertigkeit und Fleiß gänglich versichert halten/ darbey aber wolbeherzigen können/ was mäßsame/ verdrießliche und schwere Würde Ihr Majest. und die gute Herzen über sich genommen/ welches Verriecht- und Ausführung sie nicht ausführen vermögen/ es werden dann Ihr. Maj. und dieselbe von Uns gebühlich assistirt/ autorisirt/ und dero Mündigkeit/ Macht/ respect und Würde von Uns kräftig unterstützet und erhalten: Als geloben und versprechen wir von des Reichs/ Unsers und Unserer Mitbrüder wegen/ so kräftig es immer geschehen kan und mag/ daß wir in Ihr. Königl.

ANNO
1660.

V 72

Königl.

ANNO
1660.

Königl. Majest. Unseres allergnädigsten Königs un-
mündigen Jahren / 3. Majest. die Königin / und
die jetzigen fünf hohen Kempter / auch bey dero Edt-
lichen Abgange oder Abwesenheit / den so nach der
Ordinanz deren Stelle vertritt / alleine vor Ih.
Königl. Majest. rechte Vormünder und Reichs-Vor-
steher halten und haben / Ihnen alle Ehre / Würde
und respect erweisen / wie auch allen Dienst / Folge
und Gehorsam in allem dem / was sie nach den
Schwedischen Gesezen und obgemelter Regierungs-
Form / von wegen Ihr. Königl. Majest. und des
Reichs / zu dero und des Reichs Nutzen und Wol-
stand gebietzen und befehlen werden / leisten wollen.
Wir wollen auch der Königl. Regierung / zu Auf-
führung des Reichs / und Erleichterung der Bürde /
allen möglichsten Beystand thun / wie dan auch bey
Ihr. Majest. und Ihnen zusammen / da es die Noth
also fordert / Unsern Leib und Vermögen aufsetzen /
damit Ihr. Königl. Majest. und das Vaterland bey
dero Recht und Gerechtigkeiten / Christlicher Re-
gierung / sampt Landen und Grängen verfochten und
beschüet werden mögen. Da auch jemand / er sey
hoch oder niedrig / so unter Ihr. Königl. Majest.
und die Cron Schweden gehört / und deren Befehl
zu pariren schuldig / oder dieses Reichs / es sey auff
was Weise es wolle / zu seinen Besten und Erge-
lichkeit / etwas zu genießen hat / sich unterstünde /
entweder Ihr. Majest. und des Reichs Regierung /
Folge sich zu entziehen / oder wider Ihr. Majest.
und deroelben Gebot und Verbot sich zu setzen / den-
selben mit Worten oder Wercken Veracht- und Ver-
kleinerung zu der Regierung / Hinderniß und Schan-
den zuzufügen / auch ihnen ihre Kempter schwer und
wiedervortig zumachen : Der oder dieselbigen / so
solches thun / und darinnen mit Recht übertreuen
und schuldig befunden werden / sollen mit der Straffe
nach dem 9. Capitul der Geseze von König Balden
angesehen werden / gleich wäre es dem Könige selbst
widerfahren / über welches alles wir Uns schuldig
befinden / umb so vielmehr zuhalten / und die Straffe
eher zu schärfen als zu lindern / als wir wissen / daß
das Regiment außer deme nicht bestehen kan. Wir
vermüthen hiebey und begehren / daß gleichwie Ihr.
Königl. Majest. und des ganzen Reichs / so wol
auch eines jeden Standes zukünftige Wohlfahrt /
nächst Gott darauff beruhet / daß Ihr. Königl. Ma-
jest. in dero jungen Jahren mögen recht und wol er-
zogen werden. Also wird die Reichs-Regierung /
wie rechten Vormündern ansehet / darumb sonder-
bahre Vorsohrge tragen / damit Ihr. Königl. Majest.
in Unserer rechten Religion , allen Königl. Tu-
genden / löblichen Schwedischen Sitten / sampt einer
guten Gemogenheit und Affection zu dero ege-
nen Nation und Unterfaßen / möge gelehrt und un-
terwiesen werden. Wünschen / daß Gott der Hö-
chste / welchem gefallen Ih. Königl. Majest. und
das Vaterland in diesen Zustand und Willkühr
zusetzen / welche Uns zwinget und verursacht / jetzt
eine solche Regierung zu fassen / auß unermäßlicher
Gütigkeit 3. Königl. Majest. milbdiglich gesegnen /
und dero Königl. Verohn mit seinem kräftigen
Schirm und Beystand besetigen wolle / daß es
dem Reiche und allen Ständen zu größter Erqui-
kung und Glückseligkeit gereichen möge : Ih. Majest.
der Königin und den übrigen Regierungs-Personen
Krafft und Beystand auß der Höhe verleihen /
dieses schwere Amt wol aufzuführen / dero Rath /
Anschläge und Actionen glücklich und zu allen Zei-
ten rühmlich aufzulagen lassen / so daß alles GOTT
zu Ehren / der Königl. Majest. zu guten und nützlichen
Diensten dem Reiche zu Stärcke und Frommen / sampt
Ihr. Majest. der Königin selbst / und denen übrigen

Reichs-Vorsehern zu Ruhm und Ehre / auch Uns
sämplichen allzeit zu Glück und Segen gereichen
möge. ANNO
1660.

4. Weilen auch die Reichs-Regierung und Rä-
the Uns haben vortragen lassen / welcher Gestalt Ih.
Seel. Königl. Majest. König Carl Gustav / Weg-
land Unser Allergnädigster König und Herr / mit de-
ro Gemahlin Ihrer Majest. der Königin gewisse
Ehe-Stiftung und Pacta eingegangen / auß sonder-
barer Affection und Vergnügung / so Ihr. Seel.
Königl. Majest. von Seiner Königl. Gemahlin
Tugendfamen comportedement empfangen haben /
Ihr. Majest. eines gewissen Leibgedings zu ver-
sichern : Derohalben und weiln wir verpähnen / daß
Ih. Maj. eine sonderbare hergliche Gemogenheit
und Günst gegen dieses Reich / dessen Städte und
Einwohner tragen / sehen wir gang gerne / daß solch
Leibgedinge nach denen aufgerichteten Ehe-pacten /
und deroelbigen Brieffe eigentlichem Inhalt / welche
im Jahr 1655 von den sämpftlichen Reichs-Räthen
und Ständen seyn beliebet worden / Ihrer Maj. st.
gehalten und obliervirt werden / Gestalt wir dan
solche hiermit confirmiren und darüber Hand halten
wollen / damit solche in allen Fällen ungeträndert ge-
handhabet werden / und Ihr. Majest. solche gehöriger
massen erlangen und nutzen mögen / jedoch dieweil und
was etwa Ih. Majest. von Seiner Seel. Königl.
Majestät mehr mag gedönet seyn / solcher gestalt
zu verstehen / wie es in einem besondern bey diesem
Reichs-Tage gemachten Neben-Abschide weiter und
mit mehrn erklärt und eingerichtet. Und gleich
wie wir Uns sonsten willig finden lassen wollen /
Ih. Majest. als der / welche in der Regierung
praesidirt / und zwey Vota föhret / darneben
alle gebühliche Ehre und Würde zu bewiesen : Al-
so leben wir in der unterthänigen gewissen Zuver-
sicht / daß Ihr. Majest. bey dero anvertrautem ho-
hen Ampte nicht müde werden / sondern dasselbe
nebenst denen andern Seiner Königl. Majest. ge-
treuen Vormündern und Reichs-Regierung / sich
angelegen seyn lassen möge / auch wie vorgemeldet /
und wir in sonderlicher Consideration gegen Ih.
Majest. alhier nochmals wiederholen / dahin zu
sehen / was massen dero hochgeliebter Herr Sohn /
Ih. Königl. Maj. st. Unser allergnädigster König
und Herr / in allen Christlichen und Königl. Tu-
genden könne erzogen / und dero / sampt des Reichs-
Recht wol fortgepfanget werden / was auch Ihr.
Majest. weiter judiciren können / so zu des Va-
terlands Dienst / Sicherheit und Wohlstand gerei-
chet / ein solches geruhen Ih. Majest. sich noch wei-
ter mit gewöhnlicher Gemogenheit und Günst im
Herzen angelegen seyn lassen.

Was im übrigen von Seiner Königl. Majestät
vor gut befunden worden / zu dieser Zeit Uns pro-
poniren und zu berathschlagen / und zu beschließen
Uns unter Hände geben lassen / darauff haben wir
in einem sonderlichen Neben-Abschide Uns erklä-
ret / und der Sachen Nothwendigkeit / und dieser
Zeiten Beschaffenheit nach darinnen geschlossen
und bestätiget / welches alles / wie auch was in
diesem Reichstages-Schlusse verfaßt und vorge-
schrieben sthet / wir des Reichs vermittelte Köni-
gin / samtwelnde Reichs-Räthe und sämpftliche Stän-
de / sampt und sonders / von Unsrent und Unserer
Mit-Brüder wegen / so wol abwesende als gegen-
wärtige / vor gut befunden / beschloffen / und Uns
vollkommen darzu verpflichten wollen und sollen /
und haben wir sämpftlich dieses mit eigenen Händen
unterschrieben / und Unsere Pitschäfte darunter
drucken lassen / So gegeben zu Stockholm den 3.
Novembris Anno 1660.

Neben.

ANNO
1660.
8. Nov.

Neben Abschied derer Königl. Schwedischen Råthern und Stånden; Wodurch die/ von der gewesten Königin Christina eingewendte Prætension und Protestation auff die Kron Schweden/ auff dem fall da Ihre Königl. Mayest. mit Todt abgehen solte/ mittelst einer reprotestation vor null erkläret/ Ihrer Mayest. der Verwitweten Königin verschriebene Leidsge- ding bestätiget/ die Reductio der geschenkten Königl. Råtter/ güttern beliebet/ und die bestel- lung der Justitz/ Verwaltern reguliert wird. Geschehen zu Stockholm den 8. Novembris 1660. [LONDRII Acta Publica Parte VIII. Lib. IX. pag. 720. Col. 1.]

C'est - à - dire,

Recht particulier du Conseil & des Etats du Ro- yume de Suede, par lequel la Pretention de la Reine CHRISTINE à la Couronne, & sa Pro- testation de pouvoir y revenir en cas que le Roi regnant vint à mourir sans Enfants est rejetée, & contre protestée. On y confirme les Avan- tages Dotaux de la Reine Veuve; On y conclut la Reductio à la Couronne de tous les Bienes alienez en faveur des Nobles; & l'on y convient d'un Re- glement pour l'Administration de la Justice. A Stockholm le 8. Novembre 1660.

Wir Hedwig ELDONDA von GOT- TES Gnaden/ der Schweden/ Gothen und Wenden Königin/ Großfürstin in Finnland/ Her- zugin zu Schonen/ Esten/ Liefland/ Carelen/ Bremen/ Werden/ Stettin/ Pommeren/ der Cas-uben und Wenden/ Fürstin zu Rügen/ Frau über Angermaland und Bisimar; Wie auch Pfalz-Gräfin bey Rhein/ in Bayern/ zu Böhls/ Cleve und Berge Herzogin/ Gorne Hertzogin zu Schle- swig/ Holfstein/ der Gebornen und Dittmarschen/ Gräfin zu Oldenburg und Delmenhorst/ sampt nach- beschriebenen der Reiche Schweden Råthen und Stånden/ Graffen/ Freyherrzen/ Bischöffen/ Rit- terlichkeit und Adel/ Priesterchaft/ Kriegs-Befehl- habern/ Bürger/ und gemeiner Bauerschafft. so bey diesem wollbestellten und nun glücklich zu end- gebrachtem Reichs-Tage sind versamlet gewesen/ theils als Erbmåchtigten/ auß allen Landtschaff- ten/ theils auch sonst in Unserm eygenen Nah- men/ thun zu wissen: Nachdem Ih. Königl. Ma- jest. Unser respectiv hochgeliebtester Herr Sohn/ und Allergnädigster König für gut und rathsam an- gesehen/ Unserm Rath und Bedenken über etliche besondere Sachen einzuziehen/ welche in den Reichs- Schluß selbst nicht so bequemtlich haben können eingeführt/ oder alda beschrieben werden/ sondern anhero verwiesen werden müssen; daß wir verwe- gen dieselben in diesem gegenwärtigen Bey-Abschied haben erinnern und einschließen lassen/ wie wir dann hiermit Uns vereinen/ bewilligen/ und rechtmäßig befinden/ daß dieselbe gleiche Krafft haben und behalten sollen/ als wann sie in obbe- rührten Reichs-Schluß selbst/ von Wort zu Wort/ eingeführt/ bezeichnet/ und gut erkandt worden/ so daß niemand solle bezugt seyn/ noch Macht haben/ dieselbige auff einetley Weise/ und Zulassen/ nun oder in künftigen Zeiten anzu- setzen/ weniger zu verändern oder aufzuheben; Und seynd dieses hernach folgende:

1. Ob wir wol in dem/ auff den dritten Tag dieses Monats/ geschlossenen Reichs-Tags-Haupt- Abschied oder Beschluß/ auß schuldigster Vorfor- ge/ Eren und Wolmeynen/ für Ih. Königl. Ma-

jest. Unsers respectiv hochgeliebtesten H. Sohns/ und Allergnädigsten Königs und Herrns Sicher- heit/ sampt des Reichs-Wohlfahrt/ alle die Reichs- Tags-Verordnung und Vereinigungen/ die höchst gemeldter H. Königl. Mayst. Successions-Recht zu dem Reich concerniren/ und angehen können/ wiederholen/ auch dieselbe auff das kräftigste con- firmiren und bestätigen müssen/ so daß wir wol vermaynt hätten/ es wäre schon alle Occasion und Anderrung benommen seyn/ weiter zudencken/ oder etwas zu reden/ so sich irgend in gegenwär- tigem Statu dieses Reichs nicht regymen/ oder übereinstimmen möchte. So ist gleichwol seit hero von H. Majest. der Königin Christina/ gewesener Königin zu Schweden/ eine Protestation-Schrifft/ oder Anspruch auff die Kron vorkommen/ so zwar den 1. dieses Monats datirt gewesen/ erst aber den 16. den Reichs-Råthen und Stånden insinuiert oder eingehändiget worden/ dahin eingerichtet/ daß H. Majest. sich einiges Recht auff die Kron dar- innen reserviren wollen/ zum wenigsten/ da es sich begeben/ daß Ih. Königl. Majestät Unser hoch- geliebtester Herr Sohn/ und Allergnädigster Kö- nig und Herr/ das Gdtt auß Gnaden und Mil- de lange Zeit verhüten wolle/ tödlich abgehen/ oder sonst vielleicht einige andere Veränderung im Re- giment vorkommen solte/ daß als dann H. Majest. sich auff das Reich und die Kron ihr vermayntes Recht vorbehalten und vermahret haben wollen: Darumb und dieweilen höchstgemeldte Ihr. Majest. zu Upsal im 1654. Jahr nach Christi Geburt/ so wol vermittelst des damaligen Reichs-Abschieds vom 1. Junii/ als auch seithero den 6. dico. vermöge eines besondern Cessions- und Abdications-Instrumenti. ohn einiges Ansehen/ Zutun oder Eingeben/ ohneracht ihrer der Zeit getreuen Stånde unterthänigsten Eintrathens und Bittens/ daß Sie beym Regiment bleiben möchten/ die Reiche Schweden/ Kron/ Scepter und Regierung/ sampt allen denen Rechten und Gerechtigkeiten/ dazu Ih. Majest. gebahren und berechtiget worden/ gestalten auch Ih. Majest. solche/ biß auff dieselbe Zeit/ geruhiglich besessen hat/ geruhlich quittirt und abgestanden/ so daß Ih. Majest. von dem- selbigen Tag an/ einiges Recht oder Anspruch auff das Reich Schweden/ oder einigen dessen Theil noch Proving/ weiter nicht solten zu præ- tendiren oder zu fordern und sich anmaßnen haben/ noch auch indirecte durch oder vor andere/ unter was prætext es immer seyn könnte/ prætendiren zu lassen/ sondern allerdings davon ausgeschieden und abgesondert seyn: Von damahl an/ zu allen künftigen Zeiten/ gestalten darauff Ih. Majest. alle Erb-Vereinigungen/ Obligationen/ Reichs- tags-Schlüsse und Pacta, womit die Reichs- Råthe und Stånde Ihre Majestät seynd verpflichtet und verbunden gewesen/ ebennmäßig aufgesagt haben; Also daß obbemeldte Ihr. Majest. so ganz ohnge- gründet und grad hier entgegen strebende Reserva- tion, Anspruch und Prætension gänglich ver- schwinden/ und zu nicht gemacht werden/ auch weder nun/ noch künftig/ was gleich im Regi- ment zur Veränderung vorfiele/ einige Krafft/ Ge- wicht/ oder Würde nicht haben/ sondern so geachtet werden/ als wann sie in der Welt nimmermehr wäre gesehen noch gehört worden: So haben wir dñ Reichs Regierung und sämtliche Stånde/ nicht allein sothane Protestations-Schrifft Ih. Majest. alsobald zurück gegeben/ dieselbe mit einer Repro- testation widerlegt/ und für Null erkläret/ und Uns nun und künftig auff die beste Weise dargegen versichern lassen/ sondern auch/ und Ih. Königl. Majest. Unsers hergeliebtesten Herrn Sohns/ und allergnädigsten Königs und Herrns/ und des Reichs.

ANNO
1660.

ANNO
1660.

Reichs Recht/ Wolstand und Aufnehmen/ sampt der gesampnen Stände und Unterthänen Wolsarth willen/ auch weiter für viel heilsam und nütlicher erachtet/ in Krafft dieses Neben-Bey-Abchieds/ mehrbemeidte Jh. Majest. der Königin Christina Protestation-Schriefft allerdings zu verwerffen/ ohngültig zu machen und aufzulösen; Erklären hiemit/ verabscheiden und verordnen unter Uns einhelliglich auff das allerkraftigste/ und in der besten Form/ als es immer geschehen kan/ daß sothane Ihrer Maj. Prætension anderst nicht kan oder mag geschäde werden/ als für ein unbefugte Junörthigung/ die darumb an sich selbst für ungültig und von keiner Würde zu achten; gehalten wir auch umb ihr alle ihre Kräfte und Inhalt zu benehmen/ und denen darauß fließenden Consequentien zeitlich vorzubiegen/ dieselben hiemit und in Krafft dieses Articuls/ verwerffen. Geloben und sagen zu/ daß wir weder wissen noch hören wollen/ von einigem andern Könige oder Königl. Rechts Prætension, Reservation und Vorbehalt/ nun oder künftig/ als von jetzigem regierenden Unserm hochgeliebtesten Herrn Sohn/ und Allergnädigsten König und Herrn König CHARLES alhier/ und Jh. Majestät Eheliche Männliche Leibs-Erben/ und so von Erben zu Erben/ als denen das Successions-Recht/ so lang ihrer einer übrig ist/ zustehe: Sollte auch GOTT/ nach seiner Vorsehung und Befehl/ in dem Regiment/ eine oder andere Aenderung vornehmen/ so bleiben wir einen Weg als den andern bey der Königin Christina oben bemeldten außsprichlichen und deutlichen Cessions-Instrumento: Beyeugen demnach hiemit/ daß Jh. Majest. jetzt und zu allen künftigen Zeiten auff dieses Reich zumahlen keinerlei Recht haben/ und tragen wir auff Jh. Majest. Person/ was gleich für Veränderungen Uns zustossen möchten/ keine weitere reflexion noch Absehen; Gestalt dann auch Krafft dieses kein anderer/ wer es immer könnte seyn/ auff dieses Reich/ die ringste Gedanken oder Anspruch haben mag: Sondern auff allen Fall von Veränderung/ die GOTT gnädiglich abende! Wollen wir/ für Uns und Unsere Nachkommen des Reichs Recht allerdings/ ohne präjudicio, haben und behalten/ geloben und urkunden uns mit einander/ als für einen Mann/ was Anstöß oder Widerwärtigkeiten Uns hierüber/ nun oder hinfort/ zuwachsen mögen/ daß wir denselben Männlich und mit gesampnter Hand entgegen gehen/ auch Uns auff die beste Weise/ nächst Götlicher Hülff und Beystands/ beschützen und beschirmen wollen und sollen; Inmassen wir jetzt/ auff daß dieses alles/ jetzt und zu allen künftigen Zeiten/ ohn veränderlich möge gehalten werden/ verordnen und beschließen/ daß dieser Articul in allen seinen Clausulen/ von Uns allen/ so wol Gezwürdigen/ als Abwesenden/ Gebornen und ohngebornen/ als ein ordentliches Gesez und ohnveränderliche Constitution, wirklich solle observirt und gehandhabt werden/ welche auch alle die unter der Kron Schweden Hobeit geboren seyn/ oder sonst darein gehören/ zu ihrer Nachricht nehmen sollen/ auff daß sie nit irgend auff ein oder andere Weise sich hierwider vergeißen/ so sich ihnen ist/ Ihr Königl. Majest. Unserer hergallerliebsten Herrn Sohns/ und Allergnädigsten Königs/ und Herren Stände des Reichs Bagnad zu entweichen.

2. Und weilten der ander Articul in dem Reichs-Schluß Jh. Majest. der Königin Hedwig Eleonora/ als Königl. Frau Wittib/ dero Leib-Geding confirmirt und bestätiget/ sampt andern Donationen/ die von J. Cael. Königl. Majest. Weyland Unserm Allergnädigsten König und Herrn König Carolen/ zu unterschiedlichen Zeiten/ mögen

verschrieben seyn/ also doch/ daß derselbe Articul auff diesen außführlichen Bey-Abchied beruhet/ als da sothane Beschreibungen particulariter exprimirt und außgedruckt werden sollen; So haben wir dasjenige/ so in bemeldtem Reichs-Schluß ist bewilliget worden/ nicht allein hiemit widerholen und bestätigen wollen/ sondern auch/ damit bekandt werden möge/ was man für Beschreibungen eigentlich hiemit verstehe: So haben wir Uns dieselben vorlegen und ablesen lassen/ und ist zum ersten Jh. Majest. Leib-Geding geben zu Stockholm den 22. Octob. 1654. sampt einem andern Brieffe auch von Stockholm/ den 26. Junii. 1655. angehende eine Verbesserung der Leib-Gedings Güter/ auff daß auff denselben/ als vesten Land-Gütern/ die in der Leib-Gedings-Beschreibung gemeldete Renten/ völlig eingienge/ und solche hingegen an den Kupffer-Renten wieder eingezogen und abgezogen würden; Item/ ein Freyheits-Brieff von Licenten und Zöllen auff etliche Waaren/ bis zu einem gewissen quantum. datirt den 2. Tag Junii. 1655. So dann ein donation auff baars Geld/ wofür das Ampt Bedertest/ im Herzogthumb Rethnen gelegen/ verschrieben ist/ an statt der Interesse so lang zu genießsen/ bis das Capital würde erlegt seyn/ unterm dato Stockholm d. 2. Junii. 1655. welches alles dann von gesampnen Ständen schon hievor/ den 27. Junii des 1655. Jahres/ auf dem Reichs-Tag zu Stockholm/ best. g. stellt/ gut befunden und verordnet worden: Wer diß ist Uns ein Brieff vorgezeigt worden nach der Zeit zu Frauenburg in Preussen den 15. Octob. 1656. datirt, darinnen Jh. Majest. auff die Zeit ihres Lebens/ das Wahlstaatsliche Legen verschrieben und donirt ist/ welche Brieffe alle mit einander wir Uns haben vorlesen lassen/ die wie/ Krafft dieses/ gültig hatten/ und in allen ihren Clausulen bestätigen und confirmiren/ und ist Uns nichts liebers/ als daß Jh. Majest. dieselbe zu ihrer Vergnügung gehalten werden/ wie wir dann darüber halten wollen/ daß Jh. Majest. selbe/ nach ihrem Laut und Innhalte/ ohnweigerlich nützen und genießsen möge.

3. Erinnern wir Uns/ was im Jahr 1655. auff damaligem Reichs-Tag/ wegen Reduction Ritterlichen donirten Kronen-Güter/ theils auff Cession des vierden Parts/ theils wegen etlicher ohnentebehrlicher Stücke/ verordnet und beliebt worden/ welches Breck/ diemein es des eingefallenen Kriegs/ darauff gefolgtet ohnumbgänglichen Beschwerclichkeiten halber zu seiner Endschafft und Wichtigkeit nicht hat gereichen können/ so best. den wir nicht weniger rathsam/ als nöthig/ daß man solches endlich mit Fleiß und Ernst vor die Hand nehme und mit dem forderlichsten/ als es geschehen kan/ zu seiner Endschafft bringe: Zu welchem End von Jh. Königl. Majest. recht-rathende/ auffrichtige und beschriebene Männer verordnet werden sollen/ die ohne Gewalt/ oder sonst einige Widerwärtigkeit/ alle Sachen/ und die darzu gehörige Umstände überlegen und in acht nehmen/ auch diese ihnen anvertraute Commission/ zu keiner andern Meynung oder Verstand richten oder bequämen/ als den/ der auff den gedachten Reichs-Schluß selbst/ und die darin gemachte Verordnung gegründet ist/ wie sie solches/ vor GOTT/ Jh. Königl. Majest. und den Ständen des Reichs/ treulich verantworten können/ und wollen; und gleich wie auch wir/ nemlich die Ritter-schafft/ Adel und Kriegs-Befehlhabere/ als die diese obbemeldte Reduction am meisten angehet/ und die hierüber in Unserer Eigenthums Sicherheit oder Vertürzung/ das größte Interesse und Schaden nehmen und empfinden können/ des sichern Vermuthens seyn/ daß alle Unsre/ und nemlich auff jetzigem Reichs-Tag/ hierüber gethane nothwendige Einrichtungen

ANNO
1660.

ANNO
1660.

nerungen / geungfährlich erwogen / auch nicht allein über unsere andere Beschwerungs-Puncten / und insonderheit hierauff uns etwas zur Antwort auf folgen / sondern auch / daß die mehrgemeldte Reducation mit einer solchen guten Art und Moderation hanthiert werde / daß unser Stand darunter nicht leiden / oder sein total Verderben und Untergang erdulden müsse / so daß auff solche Weise unsere Gutwilligkeit uns / unsere Kindern und Nachkommen / nun und in künftigen Zeiten / zu Verschonung und Nachtheil gereiche / Also verhoffen wir / man werde nicht alles auff die rigoröseste und strengste Aufsehung derorquieren / sondern vielmehr auff die gelindere / zu unsers Stands Conservation und Botschaft favorablere Meynungen richten / gestalt den wir uns reserviert und vorbehalten haben wollen / im Fall uns etwas präjudicialiter hierinnen angerichtet würde / oder widerführe / es sey entweder von denen / die man zu Reductions-Commissarien wählen und deputiren möchte / oder von denen / welchen die Execution anbefohlen und vertraut wäre / daß wir solches an gehörigem Orth und Stelle gehörend anbringen / auch darauff alle billiche Correction fordern und erlangen mögen.

4. Wie nun hierüber wir die gesamppte Reichs-Stände auff alle thunliche Weise denjenigen Fleiß und Eifer contestiren / den wir zu des Vaterlands Bestand und Botschaft billich tragen / auch noch gedenden und wol besinnen können der hochnächstigen Mittel die zu gehöriger Aufsehung des Regiments ohn umgänglich erfordert werden / wozu wir auch unsere Pflichten und Schuldigkeit nach unser Bedencken gerne mittheilen wollen / insonderheit da wir betrachten / was bey diesen Conjunctionen zu Absonderung des Kriegs-Boldts / zu Bestallungen / Pensionen / und Wart-Geldern / wie nicht weniger zu dem Unterhalt der Bestungen und Garnisonen / vornehmlich seyn will / und gleichwol wir in diesen verfloffenen Jahren / an Mitteln allerdings entböhrt / auch durch ohnehndliche Verschwerden und Betrugnisse meist aufgemattet seyn / So vermuthen wir / es werden Ihre Königl. Majest. in Ungnaden nicht vermercken / daß wir nicht allein uns zu keiner weiteren Bewilligung / als was auff dem jüngsten Reichs-Tag zu Gothenburg von uns ist eingegangen / auff dieses mahl versehen können / sondern wir machen uns auch die Hoffnung / so bald das Werk aller Orth zu seinem Stande wird gebracht seyn / daß wir alsdan auch von denen jüngstens in Gothenburg gethanen Bewilligungen mögen erleichtert und geschonet werden / Stellen Ihrer Königl. Majest. in Unterthänigkeit heim / ob nicht die Güter / die durch die Reducation Ihrer Königl. Majest. und der Kron nach der Hand zusallen / und hieroben vermerket seynd / etwas Erleichterliches bey der Sache thun können / oder auch / diemvil wir kein ander Mittel oder Aufweg zu Aufsehung dessen / so hieroben steht / ersuchen / so halten wir nicht weniger nützlich als nöthig / daß ein Theil solcher Güter verpfändet werde / auff daß man dadurch des Reichs Nothdurft versehen könne / allein sind hierbey die verbotene Orth / die nicht veräußert werden können / nicht zu versehen noch zu begreifen.

5. Daß die Justitia bey Macht gehalten / auch die / so dieselbe in den Hochgerichten verwalten / mit ihren Belohnungen versehen werden / das ist hoch von nöthen / darumb bewilligen wir / daß die Carthe sigillata bis zu dem nächsten Reichs-Tag möge practicirt werden / auff welche Zeit wir uns vorbehalten / dieselbe entweder weiters zu verlängern / oder aufzuheben / nachdem wir es werden practicirlich / nützlich / oder nachtheilich finden: Allein muß man hierbey in acht nehmen / daß der modus agendi weylich angestellt werde / da wir dan in

Unterthänigkeit erinnern / daß die Land-Gerichte / mit der moderation die vornehmlich ist / mögen ausgeheilet / und die Justitia aller Orth mit tauglichen geschickten Männern / die eines bekandten erprobten Lebens seyn / versehen und besetzt werden.

6. Obwol wir sämtliche Reichs-Stände / hohe Ursach haben uns zu besorgen / über die manigfaltige grosse Verschwerden und Aufgaben / die uns diese Zeiten her obgelegen haben / so daß wir alle weitere Belästigung mit fug hätten abbiten können: So wollen wir uns doch nicht entziehen / eine billichmässige Begräbniß-Hülfe / wie vor diesem / bezugtragen / auff Art und Weise / wie bey des Seeligen Königs Gustavi Adolphi Begräbniß und Leich-Begängniß ist geschehen / und wie die darüber auß Ihrer Königl. Majestät Rechen-Kammer gegebene gewisse Bezeichnung ferner aufweist. Allein muß hierinnen abgezogen werden / was die Bauerschaft auff dem Wege / da die Königl. Hoff-Stat durchreiset / als Ihrer Seel. Königl. Majest. Leiche von Gothenburg nach Stockholm herauff geführt worden / hat ertragen müssen / und da sich auff der Lands-Gouverneuren Erkundigung befinden würde / daß irgend einer damals mehr zugesert habe / als erwehnte Begräbniß-Hülfe für ihn ertragen mag so soll ihm solches wiederum bezahlt / und an andern extraordinari-Auslagen abgeführt / und gut gethan werden / dabey aber dieses auch in acht zu nehmen / daß die freye Bauern in dieser / gleich wie auch in allen andern Aufgaben / gegen den Schatz- und Kron-Bauern / nur die Hülfe geben.

7. Dieweil wir auch mit unserm guten Vergnügen gesehen und erfahren haben / was grossen Nutzen und Vortheil die Wechsel- und Lehen-Band bisher mit sich gebracht hat / so erachten wir eine Nothdurft / daß dieselbe forthin / wie sie von Ihrer Seel. Königl. Majest. König Carl Gustav höchstloblichster Gedächtniß / hoch-verdienstlich ist eingerichtet worden / nicht allein allerdings versichert / sondern auch solcher Gestalten autorisirt werde / wie es zu dieses so nützlichen Wercks Verwahrung dienet / dabey wir uns auff Ihrer Königl. Majest. hierüber verfaßten ausführlicher Ordnung und unständlichen Dedaction referiren / mit dem Vermuthen / daß dadurch der Justitia rechter und ordentlicher Lauff nicht werde turbiret / und alles so geführt werden / daß es in allem gehörig / ohn einiges Stands Präjudic / und ohne Verkleinerung jedermans Recht / zugehe / wie wir dan ebenfalls nichts liebers sehen / als daß die hanco-privilegia auff die beste Weise mögen versichert bleiben / und weder von Hohen noch Niedern angegriffen werden.

8. Beschließen und bewilligen wir / daß alle nöthige Statuta / Sagung- und Ordnungen / die von kieberorthigen Königen / mit der Reichs-Stände Wissen und Willen / wegen der Kleider-Tracht und Gastgeber-Ordnungen mögen gemacht und aufhängen seyn / die / es sey auff was Zufall es wolle / nun seithero in Abgang gerathen / auff neu wieder vorgenommen / übersehen / und in ihren vollkommenen vigor werckstellig gemacht werden / darunter dieser insonderheit / daß die Anno 1644. wegen der Uppigkeit und Überflüssigkeit in Kleidern und Gastrepen / als Hochzeiten / Kind-Tauffen / und Begräbnißsen aufgerichtete Ordnung / ihre völlige Krafft haben möge / nicht allein in acht zu nehmen unter der Vaterschaft / sondern auch denen übrigen Ständen des Reichs: So sollen auch die ohntrachtliche Einloerung und Hoff-Dienst auff dem Lande / die nun wider Recht und Ordnung eingerissen seyn / allerdings abgeschafft und hingelegt werden / zu welchem Ende wir dan nicht ohnrathsam erachten / daß man etliche gewisse Personen deputire / die solches vor-

ANNO
1660.

neß

ANNO 1660. nehmen und überlegen / und es dann Ihr. Königl. Majest. zu weiterem dero gutfinden / ob sie es authorisiren und bekräftigen wollen / ihr unterthänigstes Bedenken geben.

9. Wie langsam und faumfelig die Execution beydes auf dem Land und in den Stätten nun hanthieret werde / das erfahren wir nicht ohne höchsten Verdruss und Klage / und wie alle gute Ordnungen ohne Kräfte seynd / wo sie zu gebührender Execution nit befördert und mit Ernst getrieben werden / also wiederholen wir solches Bedenken Krafft dieses allhier gemachten / und zwischen Uns aufgerichteten Bey-Abschieds umd so viel nachdencklicher / als solches in sich selbst von grosser Angelegenheit und höchstendich ist / und versehen Uns zu Ihrer Königl. Majestät auff das unterthänigste / daß an alle diejenige / denen die Execution anvertraut ist / und dieselbe in Händen haben / sothane Ordre gestellt werde / damit dieses Werck / ohn Ansehen jemand's Dignität noch Person / für sich gehen und Werckstellig gemacht werden möge / gestalten auch diejenige / die d'isfalls ihr Ampt und Veruff mit Ernst und Eysere nicht verrichten / ohnbesprochen und ohngestrafft billig nicht hingehen sollen.

Daß nun dieses alles solcher Gestalten von Uns sämtlich ist bewilliget / beschloffen / und fest gestellt worden / und damit demselben in allen seinen Articulen und Clausulen nachgelebet werde / so haben wir zu mehrer Gewisheit und Versicherung dieses mit eygenen Händen unterschrieben und mit Unsern Signaturen wissentlich bekräftiget. Datum Stockholm den 8. Novemb. 1660.

CXXVIII.

12. Nov. Convention entre les Commissaires de FRANCE & d'ESPAGNE, en exécution du quarante deuxième Article du Traité des Pyrénées, touchant les trente trois Villages de la Comté de Cerdagne qui doivent demeurer au Roy de France, du douzième Novembre 1660. [FREDER. LEONARD. Tom. IV.]

NOUS HYACINTE SERRONI, Evêque d'Orange, Conseiller d'Etat de sa Majesté Tres-Christienne ; & Don MICHEL DE CALBA ET DE VALGORNERA, Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, Conseiller de sa Majesté Catholique au Conseil Souverain des Royaumes d'Aragon ; Commissaires Deputez par leurs Majestez Tres-Christienne & Catholique, pour l'exécution du dernier Article fait & signé par Messieurs les Plenipotentiaires de France & d'Espagne, en l'Isle dite des Faïsans, le 31. May passé de l'année presente 1660.

Depuis que nous nous sommes communiquéez respectivement nos Pouvoirs, & que nous nous en sommes donnez des Copies, il y auroit en diverses Assemblées en Cerdagne tenues au sujet dudit dernier Article du Traité des Pyrénées ; mais après avoir examiné toutes les raisons de part & d'autre, veu & reconnu tous lesdits Villages & leurs limites, nous avons resolu & arrêté que les trente-trois Villages de Cerdagne qui doivent demeurer à sa Majesté Tres-Christienne, en vertu du susdit Article, sont les suivans.

Carol pour deux, en y comprenant toute la Vallée avec tous les Lieux qu'elle renferme.

Enveig encor pour deux ; en y comprenant tous ses Colteaux & toutes ses Montagnes, & toute l'étendue de la Jurisdiction avec tous les lieux qui en dépendent.

Ur & Flori pour un. Villeneuve & Escaldas pour un. Dorras, Angostrina, Targafone, Palmarie, Egat, Odello, Via, Bolqueras, Vilat de Ovanza, Estavar, Bajanda, Sallagosa, Ro, Vedrinians, la Perxa, Ruet, Llo, Eyna, S. Pere del Forcats pour dix neuf. S. Leocadia & Llus pour un. Et, Planes pour deux. Caldegas & Onzes pour un. Navia, Ofeja, Palau, Iz pour quatre.

Tous lesquels Villages avec leurs Jurisdicions, limites & dépendances, demeureront à sa Majesté Tres-

Christienne. Et parce que le Territoire de Iz est de l'autre costé de la Riviere qu'on appelle Regur, & qui vient de Ur, Nous Commissaires Deputez avons déclaré & declaron, que quoi qu'à l'égard de tous les autres Villages de France & d'Espagne, la division s'en doive faire par leurs limites & Jurisdiction, néanmoins pour ce qui regarde le Village de Iz seulement, la separation de la France d'avec l'Espagne, se fera par ladite Riviere en suivant toujours son cours naturel jusques à ce qu'on rencontre le Territoire de Aye, qui appartendra à l'Espagne ; de sorte que la moitié de ladite Riviere & la moitié du Pont appelé vulgairement de Livia sera à l'Espagne, c'est à sçavoir la moitié qui regarde Puyferda, & l'autre moitié appartendra à la France, sçavoir celle qui regarde Livia ou le Col de la Perxa, sans pretendre par cette division separer ledit Territoire dudit Village de Iz, en ce qui regarde le Domaine, la propriété, les fruits, les pascourages, ny autre chose qui lui appartienne, cette separation ne se fera entant que de la France & de l'Espagne, & non du Domaine & de la propriété particuliere dudit Territoire, qui demeurera toujours uni audit Village de Iz.

Pour ce qui est de Livia & de son Bailliage, Nous Commissaires Deputez declaron, qu'il demeurera entierement à sa Majesté Catholique ; à condition qu'Elle ne pourra jamais fortifier ny Livia ny aucun autre lieu ou poste dudit Bailliage ou Territoire. Et le Commissaire d'Espagne s'oblige pour Sadté Majesté Catholique particulièrement & expressement, à faire ratifier cet Accord & Convention ; sçavoir qu'on ne pourra fortifier Livia, ny aucun autre lieu ou poste dudit Bailliage & Territoire, & c'est seulement à cette condition que le Commissaire de France consent que Livia & son Bailliage demeurent à sa Majesté Catholique. Et parce que pour aller de Livia à Puyferda, ou de Puyferda à Livia, ou pour aller d'un des Villages qui sont à sa Majesté Tres-Christienne à l'un de ceux qui appartiennent à sa Majesté Catholique, il pourroit arriver qu'il faudroit passer par les limites de Livia ou de Puyferda, ou par les limites de quelques Villages de France. Nous Commissaires Deputez declaron, que quelque genre de Marchandises ou de Denrées qui passeront par lesdites Limites allant par le chemin Royal de Livia à Puyferda ou de Puyferda à Livia, ou allant d'un Village d'Espagne, à un de ceux de France, ne payera aucun droit aux Officiers de France, ny à d'autres Doñaniers ou Fermiers, ou autres Receveurs quelconques, des Droits des deux Royaumes ; Declarant en outre que lesdits chemins royaux & passages qu'on pourroit prendre pour aller de Livia à Puyferda, ou de Puyferda à Livia, ou pour aller d'un Village de France à l'un de ceux d'Espagne, seront libres aux Sujets de l'un & de l'autre Royaume, sans que lesdits Sujets puissent estre respectivement inquietez dans lesdits passages par les Ministres des deux Royaumes pour quelque cause que ce puisse estre. N'entendant point que cette liberté de passage puisse servir à l'impunité des crimes qu'on pourroit commettre dans lesdits chemins & passages, d'autant que la capture & le chastiment des coupables appartient à ceux du Territoire desdits passages ou les crimes auront esté commis. Et afin qu'il conste de tout ce que dessus, & qu'on l'exécute avec toute l'exactitude possible, Nous Commissaires Deputez avons resolu qu'on fera deux copies de cet Ecrit, l'une en François & l'autre en Espagnol ; que la copie en Langue Française, signée de Nous Evêque d'Orange, & contreignée par nostre Secrétaire, sera delivrée au Commissaire d'Espagne ; & que la copie faite en Espagnol, signée par le Commissaire d'Espagne, & contreignée par son Secrétaire, demeurera en nos mains. Fait & conclu à Livia le douzième jour du mois de Novembre de l'année 1660.

Signé,

HYACINTE SERRONI, Evêque d'Orange.

Et Don MIQUEL DE CALBA ET VALGORNERA.

CXXIX.

Traité entre le Roi de France LOUIS XIV. & FERDINAND CHARLES Archevêque d'Autriche, Résident à Inspruck, par lequel, en exécution du Traité de Munster, & en conséquence de la Renonciation faite par le Roi d'Espagne, à

ANNO 1660.

16. Dec. FRANCE ET AUTRICHE.

sis

ANNO
1660.

ses Droits expectatifs sur la Haute & Basse Alsace, & sur le Saunzawu, sa Majesté promet au Serenissime Archiduc de lui faire payer en certains termes marqués, les trois millions de Livres, stipulés par ledit Traité de Munster, Fait à Paris le 16. Decembre 1660. [FREDERIC LEONARD, Tom. III. pag. 525. d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve aussi dans LONDORPPI *Alia Publica*, Tom. VIII. pag. 732. en Allemand. AITZEMA, *Saken van Staat en Oorlogh*, Ao. 1660. en François & en Hollandois.]

LE Roy ayant donné assez à connoître à toute la Chréienté, combien il a à cœur la ponctuelle exécution du Traité de Paix, conclu à Munster le vingt-quatrième Octobre 1648. en tous ses Points, par les loins qu'il a pris incessamment, & par les dépenses mesmes qu'il a faites, tant pour empêcher qu'il n'y eût fait aucune contravention, que pour faire reparer les contraventions qui y auroient pu être faites, non moins à l'égard des autres Princes qu'au sien. Sa Majesté se promet que tout l'Empire aura bien jugé & reconnu que le seul défaut de l'Acte de Renonciation qui devoit être fourni par le Roy Catholique de ses Droits & prétentions sur le Langravia de la Haute & Basse Alsace, Brizac, le Zundgaw, & généralement sur tout ce qui a été cédé à la Couronne de France par ledit Traité, a été la seule cause qui a jusqu'à présent retardé l'exécution de l'Article de l'Instrument de Paix, par lequel pour récompenses des cessions faites au Roy, Sa Majesté devoit payer à Monsieur l'Archiduc d'Autriche Ferdinand Charles, résidant à Inspruck, ou à ses Députés en la Ville de Basse, trois millions de livres tournois, dans les années 1649, 1650, & 1651. Sadite Majesté ayant toujours offert de payer ladite Somme, pourvu que la Renonciation d'Espagne luy fût fournie suivant la disposition du même Traité. Et comme il estoit bien juste d'ailleurs qu'en déboursant une Somme de cette considération, Elle pourvût pour elle & pour ses Successeurs Rois à l'entière sécurité de cette acquisition, sans qu'il en pût naître à l'avenir aucun embarras capable d'altérer le repos de l'Allemagne & de la Chréienté. En effet ladite Renonciation ayant été faite par le Roy Catholique dans le Traité de Paix que Sa Majesté a conclu avec luy, le septième Novembre de l'année dernière 1659. & Monsieur l'Archiduc d'Autriche Ferdinand Charles, ayant depuis envoyé vers Sa Majesté le Sieur Jean François de Wicka, son Conseiller en la Chambre des Provinces Supérieures d'Autriche, en qualité de son Procureur, avec plein Pouvoir & Commission de demander, poursuivre & recevoir, le paiement desd. trois millions de livres tournois. Sadite Majesté auroit aussi-tôt pour y satisfaire, avec les sûretés qu'il convient, commis le Sieur Comte de Brienne, Conseiller ordinaire en tous ses Conseils, Commandeur de ses Ordres, Ministre & Secrétaire d'Etat; le Sieur de Lyonne, Marquis de Fresne, Seigneur de Berny, aussi Commandeur de ses Ordres, Conseiller ordinaire en tous ses Conseils & Ministre d'Etat, & le Sieur Comte de Brienne Fils, aussi Conseiller ordinaire en tous ses Conseils, & Secrétaire d'Etat & de ses Commandemens, lesquels pour terminer cet affaire, en sorte qu'il ne pût à l'avenir naître aucun sujet de contestation, tant pour les Etats, Pays, Villes & Places cédées à Sadite Majesté, que pour la satisfaction & la récompense qui en sera donnée à Monsieur l'Archiduc, sont en vertu de leurs Pouvoirs respectifs, convenus avec ledit Sieur de Wicka de ce qui ensuit.

PREMIEREMENT. Monsieur l'Archiduc Ferdinand Charles d'Autriche, declare avoir entendu & entendre, que dans la Cession qui a été faite à la Couronne de France de la Haute & Basse Alsace & du Zundgaw, par ledit Traité de Munster, au Paragraphe, *Tertio Imperator* &c. a été & est compris le (1.) Comté de Ferrette: & par conséquent qu'il a renoncé & renonce encore présentement à tous Droits,

(1) La cession de la Comté de Ferrette n'avoit pas été nommément énoncée dans l'Instrument de la Paix, & cela est cause, qu'on a jugé nécessaire d'en faire ici mention. L'Archiduc la cede sans garantie, parce que les Ancêtres & luy la renouent en Chef de l'Evêque de Balle, lequel a écrit diverses Lettres, & fait faire plusieurs instances au Roy pour son dédommagement.

généralement quelconques, sans rien réserver ny retenir; Scavoir, tels que d'ancienneté, & en tous temps ils luy avoient appartenu sur ledit Comté de Ferrette, ses appartenances & dépendances, ainsi qu'il en jouissoit avant ladite Cession. Comme aussi à toutes protestations & exceptions qu'il pourroit avoir faites au contraire, sans toutefois que cette déclaration & renonciation pussent l'obliger à aucune garantie, ny le charger directement ny indirectement d'en rendre raison à qui que ce soit, en cas qu'il y survint d'ailleurs quelques difficultés, & qu'il fût fait des protestations ou exceptions par d'autres sur ce sujet.

II. Sa Majesté s'oblige de payer à Monsieur l'Archiduc, ou à ses Députés ayans de luy pouvoir à cet effet, dans les termes & aux especes de Monnoye qu'il sera dit cy-apres, trois millions de livres tournois à luy deubs, suivant & en vertu du Paragraphe, *Pro recompensatione*, & ce nonobstant toutes oppositions, fautes & empeschement quelconques, qui pourroient estre formez par qui que ce soit, sous quelque cause, pre-texte & occasion que ce puisse estre.

III. Touchant les termes des Payemens à faire desdits trois millions, il a été convenu que la Ratification de la présente Transaction ayant été fournie par Monsieur l'Archiduc, il luy sera payé quinze jours après, ou à ses Députés dans la Ville de Basse, la Somme de trois cens mil livres tournois, & au dernier jour du mois de Mars de l'année prochaine 1661. luy sera aussi payé dans ladite Ville autre pareille Somme de trois cens mil livres tournois, & au jour de la Feste de Saint Jean-Baptiste de la mesme année, la Somme de quatre cens mil livres tournois; lesquelles Sommes jointes ensemble, font un million de livres pour le premier terme. Et pour le second terme, il a été convenu, que le trente-unième du mois de Mars de l'année 1662. il luy sera payé & compté dans la mesme Ville de Basse, un autre million de livres tournois en un seul Payement, & pour le troisième terme, il a été pareillement convenu qu'il lui sera payé dans le mesme lieu un autre million de livres tournois, au trente-unième du mois de Mars de l'année 1663. aussi en un seul Payement. De tous lesquels Payemens Monsieur l'Archiduc fournira ses Quitances, au fur & à mesure qu'ils le feront, suivant le projet qui en sera cy-dessous transcrit.

IV. A l'égard de l'évaluation des Monnoyes, bien que Monsieur l'Archiduc ait prétendu qu'il y ait un certain Accord particulier, & hors du Traité public, entre le feu Sieur de Servien Ambassadeur extraordinaire & Plenipotentiaire de Sadite Majesté à Munster, & les Plenipotentiaires de l'Empereur, suivant une Attestation fournie par le Nonce de sa Sainteté, & l'Ambassadeur de Venise qui estoient aussi alors à Munster, du quatrième de Novembre 1648. qui porte que ledit Sieur Servien leur avoit déclaré que deux livres & demie tournois, en faisant le payement desd. trois millions seroient comptées pour un Reisdalle; & qu'en outre Monsieur l'Archiduc ait prétendu les termes de ladite satisfaction portée par ledit Traité de Munster, toutefois comme dans le texte dudit Traité, il n'est fait aucune mention de l'évaluation cy-dessus dite; & que d'autre part Sadite Majesté ne peut estre tenue à payer aucun intérêt, veu qu'elle n'a jamais été en demeure de payer, & que ce retardement ne doit estre attribué qu'à celui du Roi Catholique, de fournir suivant la disposition du mesme Traité, l'Acte de Renonciation de ses Droits & prétentions sur l'Alsace, & autres Pays cédés à la Couronne de France. Il a été enfin arrêté & convenu après diverses contestations sur ce sujet, que Monsieur l'Archiduc renoncera entièrement comme il renonce dès à présent, tant ausdits pretendus Accords & Attestations, qu'à tous intérêts par lui pretendus ou à pretendre de la Couronne de France; en sorte qu'il se tiendra pour content du Capital desdits trois millions de livres tournois, comme il est dit cy-dessus, à condition que Sadite Majesté lui fera paier ladite Somme dans la Ville, & aux termes cy-dessus mentionnez, en especes d'Ecus blancs de France, ou Loüis d'Argent, & non autres, de bon aloi & ayant cours, à compter chaque piece pour trois livres tournois, sans que sa Majesté retienne ou retarde aucun desd. Payemens pour quelque cause ou pretexte que ce soit, ny mesme sur aucunes poursuites & instances de qui que ce puisse estre. Fait à Paris le 16. Decembre 1660.

ANNO
1660.

ANNO

1661.

CXXX.

29. Janv. *Brieff oder Declaration Ihro Königl. Mayst. in Frankreich wegen Einschließung der General Staaten / in den / zwischen Ihrer Mayst. und König in Spanien den 7. Novembris 1659. Geschlossenen Frieden. Ergeben zu Paris den 29. Januarii 1661. [LONDORP II Actorum Publicorum Continuationis Lib. IX. pag. 744.]*

C'est-à-dire,

Declaration du Roi TRES-CHRETIEN pour l'inclusion des Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES UNIES dans la Paix conclue entre sa Majesté & le Roi d'Espagne le 7. Novembre 1659. Paris le 29. Janvier 1661.

Nach deme S. Königliche Majestät auß der von der General Staaten der vereinigten Niederländischen Provinzen an diesem Hof sich befindenden ordinari und extraordinari Abgesandten ihro überreichten Schrifft ersehen / welcher Gestalt besagte Herren Staaten begehren / und Seine Majestät ersehen / daß Sie dieselbe ihres Theils in die den 7. Novembr. 1659. zwischen Frankreich und Spanien geschlossenen Friedens-Tractat mit einzuschließen geraden wolte; Als haben höchstgedachte Ihre Majestät solches besagter Herren Staaten / als deren Freunden / Alliirten und Bunds-Verwandten an Sie gethanes Begehren Ihro wolgefallen lassen / und haben sich solchem nach declarirt, declariren sich auch gegen den Herren König in Spanien mit gegenwärtigen mit dero Hand unterschriebenen Brieff / daß dieselbe / in Krafft der in dem 22. Artikel desselben Tractats reservirten Facultät / innerhalb Jahres-Zeit diejenige Fürsten und Staaten / die Ihre zuerennen und mit einzuschließen belieben würden / hiemit besagtem Herrn König benennen / die gedachte Herren Staaten der vereinigten Provinzen / daß sie in den gemachten Frieden / Allianz und Confoederation mit eingeschlossen seyn / und sich aller derer darinnen begriffenen beneficieren, mit allen Conditionen / und absonderlich in oberwehnten 122. Artikel absonderlich specificirten Vortheilen zu genießen haben sollen / als wann sie ausdrücklich darinnen nominirt worden wären. In Urkunde dessen haben wir gegenwärtigen und einen andern gleich lautenden Brieff unterschrieben / wovon der eine höchstgedachtem König in Spanien zugesandt werden solle / der andere aber besagten Herren Staaten / zu ihrer Versicherung ertheilt worden. Ergeben zu Paris den neun und zwanzigsten Januarii. Ein Tausend Sechs Hundert Sechzig und Eins.

LOUIS.

DE LOMENIE.

CXXXI.

⁴/₁₇ Fev. (1) *Tractatus Pacis & Fœderis inter CAROLUM II. Magnæ Britannie, & FREDERICUM III. Danie Reges; quò inter alia concordatum est, de remittendis per dictum Danie Regem in Angliam illis, qui rei sunt nefandi illius Parricidii in CAROLUM PRIMUM Regem admissi, ac legitime de eodem scelere attingi, quàm primum*

(1) Ce me ne Traité se trouve deux fois dans la premiere édition de ce Grand Recueil de Hollande Tom. IV. la premiere fois pag. 29. avec un Titre mal, et d'un Copie d'Antenne, & la seconde fois page 697. sur une Copie manuscrite; & ce du 13. Fevrier 1660. Celle-ci est écrite en quelque choë de toutes les autres, & peut passer pour authentique, ayant été publiée sous les yeux de la Cour & du Parlement, par l'impression d'un Roi. On croit que la Date en doit être entendue selon le stile d'Angleterre qui venait au mois de Fevrier 1661. d'ile Gironne.

[D'UN.]

de illis dicto Danie Regi vel Officiariis ejus innoverit, & relatum fuerit. Actum apud Palatium Aule albe 13. Februarii 1660. [Sur l'Imprimé à Londres per JOANNEM BILL, & CHRISTOPHORUM BARKER, Typographos Regios 1661. in 4. d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve aussi dans LONDORP II Acta Publica Tom. VIII. pag. 799. sans date, & rangée sous l'an 1661. & dans AITZEMA Saaken van Staat en van Oorlogh Tom X. pag. 270. aussi sans date & sous l'an 1661. mais avec quelques differences.

ANNO

1661.

I. *Conventum, concordatum & conclusum est, quòd inter utroque Reges, eorumque Heredes & Successores, Regna, Provincias & Principatus, Subditos & Vassallos, cujuscunque sint conditionis, dignitatis & gradus, tam qui nunc sunt quàm qui in posterum erunt, sit in perpetuum, tam per Terram quàm per Mare, Flumina, & Aquas dulces, & ubivis locorum, sincera, vera ac perfecta Amicitia, Pax & Confoederatio, ita ut neque ipsi sibi invicem, vel alter alterius Regnis, Provinciis, Subditis, & Vassallis, ullum detrimentum vel incommodum inferant, neque hoc ab aliis fieri, quantum in ipsis erit, permittant & consentiant, sed se invicem sincera amicitia ac amore amplectantur; alter alterius, ut & respectivè utriusque Subditorum utilitatem & commodum tanquam proprium pro virili promoveat; damna autem & interitum, factio, consiliis, & omnibus viribus impediatur atque avertatur.*

II. *Quòd si alteruter prædictorum Regum, eorumque Heredum & Successorum receiverit aliquid agi, peti, aut tractari, quod in alterius damnum vergere possit, tunc ille tenebitur ac primum hoc ipsi notum fuerit, alteri id indicare, & quantum in ipso erit, impedire.*

III. *Prædicti iidem Reges, pro se, Heredibus & Successoribus respectivè suis, sanctè pollicentur, se alterutrum Hostibus nihil subditi bellicè unquam laturos, neque permitturos ut Subditi eorum, cujuscunque sint status & conditionis, seu prætextu Commerciorum, seu alio quocunque quæsito colore, eorumdem Principum, vel alterius Hostes ullà ratione juvent, iisque Milites, Pecunias, Commœum, Arma, Machinas, Bombardas, Naves, aliaque Bello gerendo apta & necessaria subministrant, aut ab aliis subministrari faciant, Sin verò aliqui memoratorum Regum Subditi hæc contravenire audeant, tunc quilibet Regum, quorum Subditi huic contravenierint, obstrictus erit, in eos acerbissimis penis tanquam Fœdificios & seditiosos animadvertere.*

IV. *Cùm Rex Magnæ Britannie intimo officiatu sensu summe ejus, quàm, dum in adversis, erga cum testatur est Rex Danie Amicitia, quantumque ex ea, tum ipse, tum Regna ejus passa sint malorum: Ideò Rex Magnæ Britannie promittit, atque hoc ipso declarat, se non solum indissolubile Fœdus & sinceram Amicitiam cum Rege Danie semper servaturum, eundemque omnibus Tractatibus cum quocunque Principe vel Statu posthac inendis, includendum, sed etiam omnes illos, quantum poterit, ad omnia Regi Danie Amicitia officia præstanda, ut & Negotiorum suorum benevolentiam rationem habendam obligaturum. Quòd si præterea aliquis ullo unquam tempore prædicti Danie Regis Hereditaria Danie & Norwæ Regna, ut & Dominia quæ jam possidet, invadat, vel quovis modo hostiliter aggrediatu, Rex Magnæ Britannie dicto Regi Danie non solum eo Navium atque cæterorum Auxiliorum numero, ad quem Corona Anglie unquam ullis anterioribus Tractatibus obstricta fuit, sed etiam supradicto casu cum talibus extraordinariis tam terrestrium Copiarum, quàm bellicarum Navium auxiliis fœpesset feret atque auxiliabit, qualia necessitas atque Danie Regis Rerum status postulant, ita ut Aggressores luculenter & re ipsa cognoscant atque percipiant, Regem Magnæ Britannie minime permittiturum, ut Rex Danie ullo modo infestetur, vel Regnorum atque Dominiorum parte aliqua privetur, vel quovismodo opprimatur, quantum id dictus Rex Magnæ Britannie omnibus armis ac viribus suis impedire atque avertere poterit.*

V. *Concordatum quoque est, quòd neuter prædictorum Regum alterius inimicos seu Rebelles in Regnis vel Provinciis suis recipiat aut tolerabit, dummodò inimicos ejus aut Rebelles esse receiverit: Et si fortè aliqua*

ANNO
1661.ANNO
1661.

aliqua Tapeta, Peristromata, Aulæa, Piscuræ, vel Suppellectiles cuiuscunque generis, vel Lapidis Pretiosi, Ctenodia, Monilia, Gemmæ, vel alia quæcunque Bona Mobilia ad Regem Magnæ Britanniæ spectantia, penes Regem Danie & Norwegiæ, aut aliquem Subditorum suorum jam nunc sunt, aut de futuro reperientur, p̄sentis restituantur & transmittantur ad Regem Magnæ Britanniæ, aut tradantur his quos sua Majestas ad ea recipienda deposuerit. Item, quod si qui eorum qui rei sunt illius nefandæ Pericidii in Regem CAROLUM Primum beatissime Memoriæ admisi, ac legitime de eodem scelere atinchi, condemnati, vel convicti, vel jam sunt in Dominiis Regis Danie & Norwegiæ, vel postea illic adveniant, statim quàm primùm Regi Danie, vel aliquibus Officiariis innotuerit vel relatum fuerit, prehensi in custodiam dentur, & vindicti in Angliam remittantur, vel in eorum manus tradantur, quos dictus Rex Magnus Britanniæ his custodiendis demumque revehendis præfecerit.

V. I. Utriusque Regis Subditi liberum erit alterius Regna, Provincias, Emporia, Portus & Flumina cum Mercibus suis tam Terrâ quàm Mari adire, ibique versari & negotiari, dummodo consueta Vectigalia solvant: Salvâ tamen utriusque Regis superioritate jure in Regnis, Provinciis, Principatibus atque Territoriis respectivè suis.

VII. Item conventum, concordatum, & conclusum est, quod Subditi Serenissimi Magnæ Britanniæ Regis ad Portus prohibitos, quorum in præcedentibus Fœderibus mentio fit, absque speciali licentiâ Regis Danie & Norwegiæ petita & obtenta, nullatenus accedant, nisi evidens Maris periculum aut Tempellatum impulsus accedere vel intrare coegerit; ubi tunc minime ipsi mercandiarie licebit.

VIII. Item conventum, concordatum, & conclusum est, quod si aliquem in alterius Regis Littora naufragium facere contingat, fractam & quassam Navim cum Mercibus liberè vendicare poterit (salvo Jure cuiuscunque loci) neque quicquam ei eâ in re impediendum erit; Quin tenebuntur potius loci Incolæ, si hoc ab eis petatur, ut pro iustâ mercede laboris Naufragium passio auxilio sint ad ea quæ servati poterunt Naufragio eripienda.

IX. Si alterutrus Regis Subditi in alterius Territorio lædantur, vel injuria five detrimento afficiantur, tum Rex illius loci ubi injuria illata est, curabit, ut secundum Jura & consuetas Regionis Leges promptè Justitiâ administratur, itaque, qui delictum vel injuriam commiserint, debita pena cum reparatione damnum passis faciendâ infligatur.

X. Nulla privata injuria Fœdus hoc ullo modo infirmabit, neque odium aut diffidia inter prædictas Nationes suffragabit, sed quilibet de facto suo proprio respondebit, deque eo tenebitur, neque per Repressalias, aut alios hujusmodi odiosos processus alter id luet in quo alter deliquit, nisi Justitiâ denegabitur, aut plus jure deferatur; in quo casu, Regi illi, cujus Subditi damnum & injuriam passus est, licitum erit, juxta Juris Gentium Leges & Præscripta, omni modo procedere, donec facta fuerit læsio reparata.

XI. Conveniunt quoque prædicti Reges, quod si in posterum (quod tamen fore non speramus, & ut Deus clementer avertat, oramus) diffidia quædam aut Controversiæ inter hos Reges vel Regna oriri contingat, amicaliter Transactione componenda erunt, neque ob id prædictis Fœdus ullo modo tollatur, aut irritum fiet.

XII. Concordatum porro est, quod per nulla Pacta, Conventiones, Articulus, five Capita, in prædicti Fœderis Tractatu contenta, ullo modo præcedentes Tractatus aut Fœdera inter prædictos Confœderatos, aut suos Prædecessores Reges, tam pro Regnis Angliæ, Scotiæ & Hiberniæ, quàm pro Hæreditariis Regnis Danie & Norwegiæ, respectivè antehac facta, censentur sublata, vel antiquata, sed ut ea perpetuò maneant in pristino suo robore, firmitate & vigore, quatenus non sint contraria aut repugnantia prædicti Fœderi, aut Articulorum alicui in eodem contento.

XIII. Conventum etiam & conclusum est, Quod Populus & Subditi Domini Regis Angliæ, Scotiæ, Franciæ, & Hiberniæ, quæcunque Hæreditaria Regna, Ditiones, aut Dominia Regis Danie & Norwegiæ adnavigantes, vel in iisdem Mercaturam facientes, nec plura nec majora Vectigalia, Tributa, Portoria, aliæque Jura, neque alio modo solvent, quàm quo Populi Fœderatarum Belgii Provinciarum, aliique exteri

(Sueci solummodò exceptis) eò negotiantes, & minora Vectigalia pendentes solvant aut solvent, atque eundo, redeundo, & commorando, nec non piscando & negotiando, cæterisque iisdem Libertatibus, Imunitatibus, & Privilegiis gaudebunt, quibus Populi cuiuscunque extera Gentis in dictis Regnis & Dominiis Regis Danie & Norwegiæ commorantes, vel commercantes gaudent vel gaudebunt. E contra verò Populus & Subditi Regis Danie & Norwegiæ in Regionibus & Dominiis Regis Angliæ iisdem Privilegiis utentur & fruuntur, ita scilicet quod Populus & Subditi Regis Danie & Norwegiæ quæcunque Regna, Ditiones aut Dominia Regis Angliæ adnavigantes, vel in iisdem Mercaturam facientes, nec plura, nec majora Vectigalia, Tributa, Portoria, aliæque Jura, neque alio modo solvent, quàm quo Populi Fœderatarum Belgii Provinciarum, aliive exteri eò negotiantes & minora Vectigalia pendentes, solvant aut solvent, atque eundo, redeundo, & commorando, nec non piscando & negotiando, cæterisque iisdem Libertatibus, Imunitatibus, & Privilegiis gaudebunt, quibus Populi cuiuscunque extera Gentis in dictis Regnis & Dominiis Regis Angliæ commorantes vel commercantes gaudent vel gaudebunt: Itâ tamen, ut utriusque Regis summa Potestas in eorum respectivè Regnis, Ditionibus, Dominiis, atque Portibus, Vectigalia, & aliâ quævis pro re natâ statuendi vel immutandi salva & illæsa maneat, modò memorata æqualitas ab utraque parte prædicto modo strictè observetur.

XIV. Item concordatum est, Quod si alterutrus Confœderatorum Subditi & Incolæ cum Navibus suis, vel Piratis subsequenteribus, vel vi Tempelatis, vel alio quovis incommodo cogantur se ad Portum querendum in alterius Fœderati Flumina, Æstuaria, Sinus, ac Portus recipere, quod benignè & humanitè ab illius loci Magistratu ac Incolis tractentur, licitumque ipsis erit, iis de rebus quæ Navibus suis resciscendis necessaria fuerint iusto pretio sibi providere, atque iterum absque ullo impedimento vel scrutatione, hollisque Portoriorum ac Vectigalibus solutis liberè discedere; dummodò nihil Mercium aut sarcinarum ex Nave vel Navibus efferant, aut vendi exponant, neque personæ alicujus criminis reas aut suspectas, Mercetque prohibitas intra Navem suam habeant, vel receperint; nihil denique fecerint, quod Legibus, Statutis, aut Consuetudinibus illius loci ac Portus, ad quem appulerint, repognet.

XV. Si circa alterius Partis Littorâ alterutrus Confœderatorum, ejusque Subditorum & Incolarum Naves, five ille Bellicæ, five Onerariæ fuerint, vadis hæerere, vel scopulis allidi, aut quocunque casu (quod Deus avertat) naufragium facere contigerit, prædictæ Naves cum omni apparatu, Bonis, & Mercibus, vel quicquid ex illis superaverit, Dominis ac Proprietariis suis restituantur, dummodò ipsi vœ eorum Picaipotentiarum aut Procuratores intra unius anni spatium ex quo Naufragium factum fuerit, Naves ac Bona sibi vendidæ caverint (salvis semper Juribus & Consuetudinibus cuiuscunque Nationis) Subditi etiam & Incolæ ad ejusmodi Littora ac Oras habitantes, periclitantibus subvenire, & quantum in se fuerit, auxilio adesse tenebuntur, omnemque operam conferent; vel ad Navem liberandam, vel ad Bona, Mercimonia, Navisque apparatus, cæteraque quæ poterunt è Naufragio eripienda, & quæ Dominis restituantur in tutum locum convehenda; quædò tamen expensas, ac præmia quæ meruerint, illis, quorum operâ & diligentia Res & Bona recuperata & custodita fuerint.

XVI. Utræque Pars Subditis ac Populo alterius jus & æquum secundum unicuiqueque Regionis Leges ac Statuta, celeriter & absque prolixis & non necessariis ambagibus ac impensis administrari faciet, in omnibus causis & litibus etiamnum pendentibus, quævis deinceps exoriri possint.

XVII. Conventum etiam & concordatum est, quod omnes Domini Regis Angliæ Subditi & Incolæ cum Naves, unâ cum oneribus & Mercimoniis suis quæ Munimentum *Gluckstadtense*, vel reliqua sub Regis Danie Dominio ad Ripam Fluvii *Albis* sita Loca & Oppida præternavigent, five sit eundo, five redeundo, libera & immunes erunt ab omni Vectigali, Portorio, Scrutatione, Detentione atque molestiâ, excepto tantummodò casu Scrutationis tempore Belli, quando Rex Danie Bellum habet cum alio quocunque Rege vel Statu.

XVIII. Concordatum etiam est, quod Abietes, Mali, cæteraque Lignorum genera, ubi semel in Subditi & Incolæ Domini Regis Angliæ Naves

illata fuerint, nulli amplius visitationi subiecta erunt, verum omnis visitatio vel Scrutatio antea fiet; & si tum vel quercus vel alia ligna prohibita inveniuntur, ea statim in loco, antequam inferantur in Naves, detinebuntur; neque Populorum dicti Domini Regis Angliæ, ejusve Subditorum, sive Personarum, sive Bonarum, ob hanc rem vel Arresto, vel alio quovis detentionis genere ullo modo molestabuntur: Verum solummodò Subditi Regis Daniæ qui ejusmodi prohibita Ligna dividere vel abalienare ausi fuerint, ob delictum debito more puniuntur. Eaque omnia & singula in hoc Articulo contenta, & concessa habebunt, possidebunt, & fruentur Populi & Subditi Domini Regis Angliæ absque aliquâ molestiâ vel interruptione, tam diu & per totum tempus, quod Subditi vel aliqui de Populo Fœderatarum Provinciarum Belgicarum, eadem talia vel consimilia quocunque Fœdere inito vel inendo, Conventione, Pacto, vel Permissione habebant, possideant, fruuntur, vel habere, possidere, vel frui debeant aut possint.

XXIX. In majorem Commercio securitatem, & Navigationis Libertatem, conventum atque concordatum est, quòd neutra Pars, quantum fieri possit, & in suis fuerit viribus, permittit ut Piratæ publici, vel alii hujus generis Prædones in alterutris Regni vel Regionis Portibus receptacula sua habeant, aut sine ut ullus ex Incolis aut Populo alterutris illos testio aut comœatu excipiat, aut aliquo modo juvet; verum è contrâ operam dabit ut prædicti Piratæ & Prædones, eorumque Piratarum participes & adjuvatores prehendantur, ac pro merito puniantur; Navesque & Mercimonia, quantum eorum reperiri poterit, legitimis suis Dominis vel eorum Procuratoribus restituantur, modò eorum jus debitum ex Lege probationibus in Curia Admiralitatis causarum Maritimarum appareat.

XX. Conventum & concordatum est, quòd utriusque Partis Subditi & Populo ad alterius Confœderati Portus ac Oras liber semper erit accessus, licitumque illis erit in iis commorari, & inde rursus recedere, ac etiam per Mariâ & Territoria quæcunque utriusque Regis respectivè transire (non faciendo damnum nec præjudicium) non solum cum Navibus Mercatoris & Onerariis, sed etiam cum Navibus Bellicis, sive publicis fuerint, sive eorum qui specialia Diplomata obtinuerint, sive Tempelatis vi, aut Maris periculo evitendo intraverint, sive ut Naves reparent, aut Comœatum coëmant, modò sex Navium Bellicarum numerum non excedant, si sua sponte intraverint; nec diutius in Portibus aut circa Portus hærebunt, quàm ad Navium reparationem, coëmenda Victualia, aliave necessaria opus fuerit. Et si majori Navium Bellicarum numero, datâ occasione, ad ejusmodi Portus velint accedere, iis intrare nequaquam erit licitum, nisi datâ primò tempelivè per Literas notitiâ de illarum adventu, & prius imperatâ ab eis veniâ, ad quos Portus prædicti pertinerint. Si verò vi Tempelatis, vel aliâ urgente necessitate ad Portum quærendum compulsi fuerint, in tali casu absque ullo iudicio vel notitiâ præcedente, Naves ad certum numerum restringendæ non erunt; hæc tamen conditione, quòd illarum Præfectus statim ab ipsarum appulsa summum Magistratum, vel istius Locî, Portus aut Oræ, ad quam appulerint, Præfectum de sui adventus causâ certiore faciat; nec diutius ibi hærebit, quàm ipsi à summo Magistratu, vel Præfecto permittum erit, nihilque hostile in Portibus, in quos se receperit, aut quicquam in præjudicium istius ad quem pertinerint Confœderati, faciat aut molietur.

XXI. Item conventum est, quòd nulla omnino Navigia, Naves, Mercēs, vel Mercimonia in Navibus onerata, quæcunque naturæ, generis, vel qualitatis, utcunque capta, ad Subditos quocunque unius vel alterius Regis prædicti spectantia, sub aliquo quocunque colore seu pretextu pro prædâ adjudicentur, nisi per Judiciale Examinationem & Processum in formâ Juris, in Curia Admiralitatis pro talibus prædis Maritimis in eâ parte legitimè constitutâ.

XXII. Conventum quoque & concordatum est, quòd omnes Angliæ Naves & Mercatores in passagio suo per Fretum Oresundicum Serenissimi Daniæ ac Norwegiæ Regis, eodem beneficio & Privilegio de differenda solutione Vestigialium usque ad reditum suum fruuntur, quo quinquæ proximè elapsis annis gavisi sunt & fruebantur; ita tamen ut dictæ Naves & Mercatores secum portent Literas Testimoniales sub Sigillo Officialiorum dictæ Majestatis suæ Angliæ ad hoc deputatorum, testificantes easdem Naves ad Subditos Domini Regis Angliæ pertinere, nec non ante transitum suum sufficientem & satis idoneam cautionem de dictâ

solutione debito loco Domini Daniæ Regis Vestigialium Exactoribus in eorum reditu, aut si non redierint, ut plurimum intra tres Menses faciendâ præstent, it in dicto eorum primo transitu eadem non solvant.

XXIII. Item conclusum est, quòd Naves & Subditi Domini Regis Angliæ Transactionem & Expeditionem suam apud Elsfingnam quàm citò appulerint, recipiant absque dilatione, nullis omnino Navibus cujuscunque Gentis præ se prælationem in eâ parte habentibus; exceptis Incolis quorundam locorum qui tale Privilegium in hoc casu ab antiquo obtinuerunt, eodemque huc usque fruuntur.

XXIV. Item concordatum est quòd si Gens Belgica, vel alia quæcunque Gens (Suedicâ Gente tantummodò exceptâ) aliqua meliora Pacta, Conventiones, Exemptiones, sive Privilegia, quàm ea quæ in hoc Tractatu continentur, à Domino Rege Daniæ & Norwegiæ hæctenus obtinuit, vel in futurum obtinebit, quòd eadem talia & consimilia Domino Rege Angliæ & Subditis suis communicentur, & cum effectu concedantur, liberè & cum omni plenitudine; & è contrâ, si Gens Belgica, vel alia quæcunque Gens aliqua meliora Pacta, Conventiones, Exemptiones, sive Privilegia, quàm ea quæ in hoc Tractatu continentur, à Domino Rege Angliæ obtinebit, vel in futurum obtinebit, quòd eadem talia & consimilia Domino Rege Daniæ & Norwegiæ & Subditis suis communicentur, & cum effectu concedantur, liberè & cum omni plenitudine.

XXV. Denique conventum, concordatum, & conclusum est, quòd prædicti Serenissimi Principes & Reges omnia & singula Capita in præsentî Tractatu contenta & stabilita sincerè ac bonâ fide observabunt, per suosque Subditos & Incolas observari facient, neque illis directè vel indirectè contravenient, aut à suis Subditis vel Incolis directè vel indirectè contraveniri permittent; omniaque & singula ut supra conventa per Literas Patentes manibus suis subscriptas & Magnis Sigillis sigillatas rata habebunt & confirmabunt in sufficienti, validâ, & efficaci formâ conceptas & exaratas, easdemque recipere intra tres menses post datum præsentium tradent, seu tradere facient; bonâ fide, realiter, & cum effectu.

Actum apud Balatium Aule Albe decimo tertio die mensis Februarii, Anno Domini M. DC. LX.

CXXXII.

Traité entre Louis XIV. Roi de France, & 28. Fev. CHARLES III. Duc de Lorraine, par lequel les Etats de ce Duc lui sont restitués. Fait à Paris, le dernier jour de Février, 1661. [FRANÇOIS LÉONARD. Tom. III.]

LE Roi après des meures deliberations voulant avoir égard à ce que Monsieur le Duc de Lorraine lui a représenté plusieurs fois, que ce qui a été arrêté par le Traité de la Paix fait aux Pyrénées l'année 1659. entre sa Majesté & le Roi Catholique touchant la Lorraine, comme étant un des Points contentieux qu'ils ont jugé nécessaire de terminer à leur égard pour la sécurité de la Paix, oblige bien leurs Majestés entre elles à s'y conformer, en sorte qu'elles ne puissent avoir de différend à l'avenir pour ce point là, ny pour tout ce qui en pourroit résulter; mais qui ne peut lier de la même manière ledit Sieur Duc aux conditions arrêtées entre les deux Rois, qu'autant que par un nouveau Traité particulier entre sa Majesté & ledit Sieur Duc, il y donnera lui-même son consentement, veu que bien loin d'avoir donné charge ni pouvoir à qui que ce soit de traiter de ses intérêts en la manière qu'ils y ont été décidés, ledit Sieur Duc soutient, comme il est connu de sa Majesté, que quand il est intervenu au lieu de la Conférence, sur le point de la cession dion de la Paix, il a fait toutes les déclarations & oppositions qui ont été en son pouvoir, tant aux Plenipotentiaires de leurs Majestés, qu'à tous les autres Ministres des Princes qui étoient alors aux Pyrénées pour arrêter & empêcher la signature des Articles qui le regardoient. Et comme sa Majesté a été d'ailleurs touchée des protestations que ledit Sieur de Lorraine lui a faites depuis un an qu'il sejourne dans la Cour, que son malheur plutôt qu'aucune mauvaise volonté, l'a engagé dès le Règne du feu Roi, d'heureuse mémoire, dans des intérêts contraires à ceux de sa Couronne, & de l'extre-

ANNO 1661. me déplaisir qu'il a de tous les sujets de mauvaise satisfaction que sa Majesté a eu de sa conduite, dont il seroit inconsolable, s'il n'espéroit de la bonté de sa Majesté qu'elle les oublierait finement, dans l'assurance que ledit Sieur Duc lui donne de réparer le passé par un attachement inviolable au bien de son service & à ses intérêts. Sa Majesté prenant confiance à la foy & à la sincérité des intentions dudit Sieur Duc de Lorraine, a résolu de lui départir des effets réels de sa bienveillance, & modérant & adoucissant les conditions du Traité des Pyrénées, non seulement affermir d'autant plus à l'égard même du Roi Catholique la durée de la Paix, mais engager ledit Sieur Duc & ses Successeurs non moins par reconnaissance que par leurs propres intérêts à l'aimer, ainsi que l'ont fait fort utilement plusieurs deses Devanciers & des Princes de sa Maison, Sujets de sa Majesté, qui ont répandu leur sang pour la gloire & pour les avantages de la France, & comme ceux qui restent seroient encore prêts aujourd'hui à le répandre: ce que sa Majesté ayant mis tout ensemble en considération, elle a consenti que ce qui ne s'étoit pu traiter que provisionnellement, des intérêts dudit Sieur Duc pour la sûreté de la Paix generale, soit traité à présent définitivement avec lui-même, & ensuite a été accordé & convenu entre sa Majesté & ledit Sieur Duc en la manière qui suit.

PREMIEREMENT. Que les Articles du Traité fait & conclu aux Pyrénées avec le Roi Catholique le 7. Novembre 1659. concernant les intérêts dudit Sieur Duc: A savoir, depuis le 62. Article jusqu'au 78. inclusivement, demeureront en leur force & vigueur, tant à l'égard des deux Rois, que dudit Sieur Duc, comme s'ils étoient interez ici de mot à mot, ledit Sieur Duc approuvant & acceptant tout le contenu ausd. Articles, & déclarant nulles & comme non avenues, toutes les oppositions & protestations qu'il peut avoir fait au contraire, à la réserve de ce qui sera changé ou dérogé ausdits Articles par le présent Traité.

II. En conséquence de ce il a été accordé que sa Majesté fera démolir toutes les Fortifications des deux Villes de Nancy, qui ne pourront plus être refaites; qu'elle en tirera & fera transporter l'Artillerie, Poudres, Boulets, Armes, Vivres & Munitions de Guerre qui sont à présent dans les Magasins dudit Nancy; que la Garnison Française qui y est en sera tirée presently, à la réserve de quatre cens Hommes qui y demeureront pendant le temps de la démolition des Fortifications, & seront entretenus durant ledit temps aux dépens du Païs, en la manière jusques ici pratiquée: outre lesquels quatre cens Hommes, sa Majesté y enverra d'autres Troupes pour la sûreté & l'avancement de ladite démolition, mais elles seront entretenues aux frais & dépens de ladite Majesté.

III. Sa Majesté aura la Place de Moyenvic, laquelle quoi qu'enclavée dans l'Etat de Lorraine, appartenoit à l'Empire, & a été cédée à sa Majesté par le Traité fait à Munster le 24. Octobre 1648. pour en jouir ainsi que l'Empereur a fait & peu faire avant ledit Traité, retiendra, & demeurera saïsse, & jouira effectivement du Comté de Clermont & de son Domaine; des Places, Prevostez, & Terres de Stenay & Jamets, avec tout le revenu d'icelles, Villages & Territoires qui en dépendent.

IV. Touchant le Duché de Bar, bien que par le Traité fait aux Pyrénées, sa Majesté se soit réservée ledit Duché, Elle consent néanmoins de le rendre & restituer audit Sieur Duc, veu qu'il lui demeure pour en jouir à l'avenir, comme lui & ses Predecesseurs Ducs en ont joui ci-devant, aux conditions suivantes, que sa Majesté a désirées, & dont ledit Sieur Duc est demeuré d'accord.

V. En premier lieu, que sa Majesté retiendra, demeurera saïsse, & jouira effectivement de la Place de Siry, qui devoit être rendu audit Sieur Duc par le Traité des Pyrénées; comme aussi du nombre de trente Villages qui se trouvent dans les dépendances de ladite Place, au choix de sa Majesté dont l'élection & le dénombrement se fera incessamment par des Commissaires de sa Majesté à ce députés.

VI. En second lieu, sa Majesté retiendra on sera mise en possession pour en demeurer saïsse & en jouir effectivement des Places & Postes de Cauffnan, Sarbourg, & Phalsbourg, en sorte que non seulement la Souveraineté, mais la propriété desdits Sarbourg, & Phalsbourg francs & déchargés de toutes dettes & Hypothèques appartiendra dorénavant à sa Majesté.

VII. En troisième lieu, sa Majesté retiendra, de-

meurera saïsse, & jouira effectivement de la partie du lieu & Prevosté de Marville, & des appartenances, dépendances & annexes qui appartiennent audit Sieur Duc, comme Duc de Bar, l'autre partie qui appartenait au Roi Catholique, comme Duc de Luxembourg, ayant été cédée à sa Majesté par le susdit Traité.

VIII. En quatrième lieu, ledit Sieur Duc renoncera & renonce presently, en tant que besoin seroit, en faveur de sa Majesté, à tous Droits & prétentions de Souveraineté ou autres sur l'Abbaye de Gorze, laquelle Souveraineté appartiendra sans contredit à l'avenir à sa Majesté en l'état qu'elle étoit en l'année 1631. avant les mouvemens, tant suivant les anciens droits & prétentions de sa Maj. qu'en tant qu'il seroit nécessaire en vertu de la présente Cession, & conséquemment appartiendra à sa Majesté la disposition & la collation de ladite Abbaye, & de tout ce qui en dépend, non obstant tous Actes faits au contraire par qui que ce puisse être, même celui de réunion de ladite Abbaye à d'autres Benefices; contenu pour cet effet ledit Duc que ladite Abbaye soit dès à présent distraite de l'Eglise de Nancy, à laquelle elle avoit été réunie, & cependant que le présent Possesseur reconnoisse le Roi pour son Souverain au fait de ladite Eglise, comme en considération de ladite distraction sa Majesté consent que l'Abbaye de l'Isle, située dans le Barrois, à la première ouverture qu'il y aura de vacance, en quelque manière que ce puisse être, soit réunie à ladite Eglise de Nancy, & ce à la diligence & requisition qu'en pourra faire ledit Sieur Duc en Cour de Rome, & conséquemment ainsi que la disposition & collation de ladite Abbaye & de tout ce qui en dépend lui demeure: Promettant sa Majesté de lui donner tous Actes nécessaires pour y faire apparoir son consentement, comme ledit Sieur Duc à sa Majesté en tant que besoin seroit pour la distraction de ladite Abbaye de Gorze de l'Eglise de Nancy.

IX. En cinquième lieu, ledit Sieur Duc renoncera & renonce en faveur de sa Majesté à tous Droits & prétentions de Souveraineté, de propriété ou autres sur le lieu de Malatour, & ce qui en dépend, laquelle Souveraineté & propriété appartiendront à l'avenir sans contredit à sa Majesté tant suivant les anciens Droits & prétentions, qu'en tant que besoin seroit en vertu de la présente Renonciation & Cession dudit Sieur Duc.

X. En sixième lieu, ledit Sieur Duc cède & cede à sa Majesté la Souveraineté, & généralement tout ce qui lui peut appartenir dans les lieux de Marcheville, Harville, Labauville & Mezery, situés sur le chemin de Verdun à Metz, avec leur Banlieue.

XI. En septième lieu, ledit Sieur Duc cède & cede à sa Majesté la Souveraineté, & généralement tout ce qui peut appartenir dans les lieux de Sishof, Franschhof & Montelen, situés sur la Rivière de Sar, avec leur Banlieue.

XII. En huitième lieu, sa Majesté s'est réservée le Droit de propriété de la Saline de Moyenvic, qui appartenait audit Sieur Duc par le Traité d'échange fait en l'année 1571. entre le Duc Charles de Lorraine & l'Evêque de Metz: promet néanmoins sa Majesté audit Sieur Duc, de ne faire presentlyment façonner aucuns Sels en ladite Saline, & que si dans le temps à venir sa Majesté prenoit la résolution de se servir de ladite Saline à façonner des Sels pour l'usage de ses Sujets, Elle déchargera en ce cas ledit Sieur Duc envers l'Evêque de Metz de la moitié de la fourniture de 400. muids de Sel, & de la moitié du paiement des trente mil livres tournois, en quarante-cinq mil francs de Lorraine, que les Ducs de Lorraine sont obligés par ledit Traité de l'an 1571. de fournir & payer aux Evêques de Metz, en échange des Salines de Moyenvic & de Marfal; bien entendu que tant que sa Majesté ne se servira point de ladite Saline, ledit Sieur Duc sera obligé à payer entièrement ledit. trente mil livres tournois, ou quarante-cinq mil livres de Lorraine, & à fournir ledit. quatre cens muids de sel annuellement, & sans pouvoir prétendre aucune diminution, sous prétexte que sa Majesté se soit réservée la propriété de ladite Saline par le présent Traité.

XIII. En neuvième lieu, ledit Sieur Duc cède à sa Majesté la Souveraineté du chemin de la Cotte de Desme, & généralement tout ce qui lui peut appartenir dans les lieux de la Sogne, Moncha, Grimezere, Chambray, & Bourricourt au deçà de Vic, comme aussi la Souveraineté des Villages de Lazy, Donvelay, Ormange, Assudange, Goudrefange, Hennigem près Cauffnan, Sarbourg, cédé ci-dessus à sa Majesté, puis ceux de Medervilles, Courfirode, & Garbourg près Phals-

ANNO
1661.

ANNO
1661.

Phalsbourg, afin que sa Maj. ait un chemin qui puisse servir à ses Sujets & à ses Troupes quand elle voudra, pour aller de Metz en Alliance par les Terres, sans toucher les États du dit Sieur Duc.

XIV. Est convenu en outre, que le chemin ci-dessus commencera depuis le dernier Village du Pais Messin entre Metz & Vic, jusques à Phalsbourg inclusivement; & appartiendra en toute Souveraineté à sa Majesté sans aucune interruption pour la longueur, & aura de largeur demi lieue de Lorraine en tous endroits, dont les limites pour ladite longueur seront posées de bonne foi par des Commissaires à ce députés de part & d'autre.

XV. De tous les Villages ci-dessus nommez pour ledit chemin, ensemble de leurs dépendances & Domaine, vu qu'ils ont ci-devant appartenu aux Ducs de Lorraine dans l'étendue de ladite demie lieue de largeur, sa Majesté en jouira en tout droit de Souveraineté & propriété comme ledit Sieur Duc a fait: Bien entendu que si la Banlieue ou les dépendances d'icellui Village s'étendent hors ladite demie lieue, tout ce qui se trouvera hors des limites posées par lesdits Commissaires appartiendra comme auparavant en Souveraineté & propriété audit Sieur Duc.

XVI. Et pour les autres Villages qui n'ont pas été déclarés & nommez dans le présent Traité; comme aussi les Bois, Terres & Domaines qui ne sont point des appartenances & dépendances des Villages ci-dessus nommez & cedez, & pourroient néanmoins se rencontrer à gauche ou à droite dans l'enclos de ladite demie lieue, il a été convenu que la Souveraineté seule en appartiendra à sa Majesté; mais que la propriété d'icellui Villages, Terres, Bois & Domaines non dépendans toutefois d'icellui Sieur Duc, qui relèvera à l'avenir, de la Souveraineté du Roi pour lesdites choses dans l'enclos dudit chemin.

XVII. En considération de ce que dessus, sa Majesté rend & restitue, comme il a été dit, audit Sieur Duc, tout le Duché de Bar, à l'exception des réserves ci-dessus déclarées; bien entendu que la mouvance de la Couronne subsistera comme elle a été par le passé, & que ledit Sieur Duc en prêtera au Roi l'hommage qu'il est tenu de prêter pour les Terres mouvantes tant de Barrois, que celles du chemin susdit, huit jours après la signature du présent Traité.

XVIII. La Place de Moyenvic en la manière ci-dessus dite, Clermont, Dun, Jamets, Sirck, & les treize Villages de sa dépendance, Caufman, Sarbourg, Phalsbourg, partie de Marville, Abbaye de Gorze, Marcheville, Malatour, Harville, Labauville & Metzerey, Sishof, Franschof, Monteleu & tous les autres Villages ci-devant nommez & cedez depuis le Pais Messin jusques à Phalsbourg, & le chemin aussi d'un Village à l'autre sans interruption pour la longueur, & demi lieue de Lorraine en largeur, ainsi qu'il est ci-devant dit & déclaré dans les Articles 14, 15, & 16. à l'égard dudit chemin; comme aussi les Villages, Terroirs, Bois, Domaines, Seigneuries, Prevoisiez, appartenances, dépendances & annexes des Lieux cedez, demeureront par le présent Traité au Roi & à ses Successeurs & ayans cause irrévocablement & à toujours, pour être unis & incorporés à la Couronne de France, avec les mêmes droits de Souveraineté, Propriété, Patronage, juridictions, Nominations, Prerogatives, Prééminences, sur les Eglises Cathédrales, Abbayes, Prieurez, Dignitez, Cures, & autres quelconques Benefices étant dans l'étendue d'icellui Pais, Places & Lieux cedez, de quelques Abbayes ou Prieurez que lesdits Prieurez soient mouvans & dépendans, & tous autres Droits qui ont ci-devant appartenu audit Sieur Duc, encore qu'ils ne soient ici particulièrement énoncés, à la réserve toutefois des Rentes & autres dépendances d'icellui Benefices, & la Souveraineté audit Sieur Duc, sans que sa M. puisse à l'avenir être troublée, ni inquiétée par quelque voye que ce soit de droit ni de fait par ledit Sieur Duc ou autres; sous quelque prétexte & occasion que ce soit & qui puisse arriver. Et pour cet effet ledit Sieur Duc renonce, cède, quitte & transporte à sa Majesté tous Droits & prétentions de Souveraineté, & tous autres, sur les Lieux, Places, Pais ci-dessus nommez & cedez, sans rien réserver, ni retenir; consent qu'ils soient dès à présent & pour toujours unis & incorporés à la Couronne de France, nonobstant toutes les Loix, Coutumes, Statuts & Constitutions faites au contraire, même qui auroient été confirmées par Serment, auxquelles & aux Clauses déroatoires des déroatoires

res il est très-expressement dérogé par le présent Traité, excluant à perpétuité toutes exceptions sous quelque prétexte qu'elles puissent être fondées; déclare, consent, veut & entend ledit Sieur Duc, que les Hommes, Vassaux, & Sujets d'icellui Places & Lieux cedez à la Couronne de France, soient & demeurent quittes & absous des-présent & pour toujours des foi, & hommages, services & Serment de fidélité qu'ils pourroient tous & chacun d'eux lui avoir fait, & à ses Predecesseurs Ducs; ensemble de toute obéissance, sujétion & vasselage, voulant que lesdits foi, Hommages & Serment demeurent nuls & de nulle valeur pour l'avenir, comme s'ils n'avoient été faits ni prestés.

XIX. Moyennant ce que dessus S. M. remet & rétablit ledit Sieur Duc dans la possession & jouissance de tous les autres États & Seigneuries, mêmes des Villes, Places & Pays qu'il a autrefois possédés dépendans des Trois Evêchez de Metz, Toul & Verdun, comme généralement de tout ce dour le feu dernier Duc Henry jouissoit lors de son décès, & qui lui pouvoit appartenir à titre de Succession, échange ou acquisition, à la réserve de ce qui est cy-devant dit devoir demeurer à sa Majesté pour être uni & incorporé à la Couronne de France, & ce pour en jouir par ledit Sieur Duc en tous droits de Souveraineté, Justice & Domaine, en la même manière que ledit Duc Henry jouissoit, sans que ledit Sieur Duc ny ses Successeurs puissent être troublés sous quelque prétexte & occasion que ce soit, en satisfaisant par lui aux 400. muids de Sel d'une part, & trente mille livres tournois en quarante-cinq mille francs Barrois, qu'il doit fournir & payer annuellement pour l'échange de Moyenvic & de Marfal, à condition aussi de ne pouvoir prétendre de sa Majesté aucune restitution des jouissances de son État pour quelque cause & prétexte que ce puisse être.

XX. A été pareillement accordé & convenu que ledit Sieur Duc aura deux ans de terme pour rentrer, si bon lui semble, dans la propriété, possession & jouissance de tous les Biens, Droits & Rentes dont il jouissoit en France avant la Guerre, même des Rentes assignées sur l'Hôtel de Ville de Paris, nonobstant tous Arrêts, Ventes & Adjudications qui ont été faites en son absence depuis l'année 1633. qui seront déclarées nulles, comme non faites ny avenuees, en remboursant par ledit Sieur Duc, les Acquéreurs ou Adjudicataires d'icellui Biens, Droits & Rentes du prix de leur acquisition ou adjudication, frais & loyaux coûts, impenses & améliorations utiles & nécessaires dont les Deniers auront tourné au profit dudit Sieur Duc en sa décharge envers les Créanciers à l'effet de quoy sa M. promet audit Sieur Duc de lui faire expédier tous Arrêts & Actes nécessaires.

XXI. En conformité de l'Article 68. du Traité fait aux Pyrénées ledit Sieur Duc déclare de bonne foi qu'il se départ & desiste de toutes Intelligences, Lignes, Associations, Traitez & pratiques qu'il auroit ou pourroit avoir fait avec quelque Prince, État ou Potentat que ce pult être, au préjudice de sa Majesté & de sa Couronne de France. Promet qu'à l'avenir il ne fera aucun Traité ny Accord qui puisse donner un juste sujet de jalousie à sa Majesté comme aussi qu'il ne donnera aucune retraite dans ses États à aucuns Ennemis & Sujets rebelles ou suspects à sa Majesté & ne permettra qu'il s'y fasse aucune levée ny amas de Gens de Guerre contre son service.

XXII. Ledit Sieur Duc sera obligé de continuer le Bail qui avoit été fait par l'Intendant de Justice en Lorraine au nom de sa Majesté au nommé Cervisier, des Salines de Lorraine, pour ce qui reste des six années portées par icellui, à commencer du premier Janvier 1673. aux Clauses & conditions y contenues, & sans y déroger pour quelque cause que ce soit, à la charge que le prix dudit Bail lui sera dorénavant payé par ledit Cervisier, ainsi qu'il a été par le passé à sa Majesté, après l'expiration duquel Bail ledit Sieur Duc promet de faire délivrer à sa Majesté par les fermiers d'icellui Salines la même quantité de sel, & au même prix qu'il avoit accoustumé de fournir à ses Sujets du Roy des Trois Evêchez en temps de Paix, & pendant qu'il a été en possession de ses États. Sa Majesté jugeant qu'après une si longue Guerre qui a dépeuplé le Pays elle pourra suffire pour quelque temps non seulement audit Evêchez, mais encore à ses autres Sujets dans les Lieux qui lui sont cedez par le présent Traité. Et néanmoins si présentement ou à l'avenir en quelque

ANNO
1661.

DU DROIT DES GENS.

351

ANNO
1661.

ANNO 1661. temps que ce soit on en avoit besoin d'une plus grande quantité pour l'usage de tous les Sujets tant anciens que nouveaux en ces quartiers-là, ledit Sieur Duc promet & s'oblige de faire délivrer toute ladite quantité, & sa Majesté de la lui payer d'un quart au dessus du prix du Sel ordinaire que doit fournir ledit Sieur Duc, comme il a esté dit, & cette augmentation du quart pour l'extraordinaire devant estre réglé sur le pied qu'on a payé audit Sieur Duc du Sel qu'il a fourni en l'année 1631. & avant tous les mouvemens, comme aussi ledit Sieur Duc s'oblige après l'expiration du Bail dudit Cer- vifier de mettre gratuitement dans le Grenier de Metz les quatre cens muids de Sel qu'il doit fournir en ex- ecution du Traité de Moyenvic & de Marfal, aux char- ges & conditions cy-devant dites, desquelles sa Majes- té promet aussi alors de le décharger envers ledit Evê- que de Metz.

XXIII. Sa Majesté a volontiers condescendu de promettre audit Sieur Duc que l'exécution du lieu & poste de Cauffman, Sarbourg, où elle se réserve d'en user ainsi qu'elle estimera plus à propos pour son servi- ce, elle n'établira aucun Impôt ou payages sur les cours des Rivières de Sar & de la Nize, si ce n'est de concert, & avec le consentement dudit Sieur Duc.

XXIV. Le Roy tant comme principal Contractant & Garant du Traité de Munster, que pour la particu- lière affection que sa Majesté a pour la Maison des Comtes de Nassau-Sarbruck, a voulu, dans la conclu- sion du présent Traité obliger ledit Sieur Duc à res- tituer à ladite Maison en conformité dudit Traité le Chateau de Hombourg, la Comté de Saverden, & la Prevosté de Herberstein: comme aussi le Poste de Landtoul au Baron de Sizingen, & ne se feroit point relâché présentement de cette pretention, n'étoit que ledit Sieur Duc lui a représenté un Traité postérieur de six années à celui de Munster, fait & passé le 14. Janvier 1654. en la Diète de Ratisbonne par le Vice- Chancelier de l'Empire, au nom du défunt, Empereur Ferdinand III. & par le Sieur Fournier au nom dudit Duc, & depuis lû & approuvé par tous les Es- tats de l'Empire assemblés en ladite Ville; par le- quel il appert que nonobstant la disposition de l'In- strument de Paix de Westphalie, l'Empereur & l'Em- pire déclarent, accordent & consentent de vouloir payer audit Sieur Duc, une Somme de trois cens mil Rixdallers que ledit Sieur Duc pretend lui estre dits, & ensuite sont demeurés d'accord que ledit Sieur Duc ne soit tenu de tirer ses Garnisons de Hom- bourg & Landtoul, qu'après que la moitié de ladite Somme aura esté conignée pour sa sœur entre les mains du Magistrat de Francfort, pour estre par ledit Magistrat remise audit Sieur Duc, avant la sortie des Garnisons, ce qui est demeuré depuis sans exécution de part & d'autre, à cause de la detention dudit Sieur Duc survenu peu de temps après. Et attendu que ledit Sieur Duc a offert d'estre prest encore aujourd'hui d'exécuter ponctuellement ledit Traité selon sa forme & teneur, à l'égard de la Comté de Saverden & Prevosté de Her- berstein, qui est un Procès particulier qu'il a avec la Maison de Nassau, qu'il offre aussi de soumettre au jugement & décision qu'en fera la Chambre Imperiale de Spire: sa Majesté en ces considerations, & voyant les exceptions dudit Sieur Duc estre fondées sur la foy d'un nouveau Traité approuvé par les Etats de l'Em- pire, a condescendu de ne différer pas pour cette affai- re, la conclusion de celui-cy, se promettant envers la Maison de Nassau, que les Etats ne voudront pas res- traire ce qu'ils ont une fois approuvé & trouvé juste, & que la Chambre Imperiale aussi terminera au plustost l'autre différend selon la justice & le droit des Parties intéressées; bien entendu que le Roy suivant la dispo- sition du Traité de Munster dont il est garant, & qu'il veut ponctuellement observer, se réserve de concourir aux résolutions qui auront esté prises par les Princes & Etats de l'Empire, tant à l'égard de l'affaire dedits deux Postes de Hombourg & Landtoul, que pour l'ex- ecution du jugement qui sera rendu par la Cham- bre Imperiale de Spire touchant le Comté de Saver- den.

XXV. En cas que sa Majesté & ledit Duc rencon- trent quelques difficultés dans la possession & jouis- sance des Etats que sa Majesté doit retenir ou qui se- ront rendus en vertu du présent Traité audit Sieur Duc, & que l'on ne prend icy, les différends qui sur- viendront pour ce sujet, seront réglés & terminés à l'amiable par des Commissaires députés à cet effet dont on conviendra de part & d'autre, sans que pour cela on en vienne à la prise des armes.

Ce que dessus a esté arrêté & signé par Monsieur le Cardinal Mazarin pour le Roy en vertu du Pouvoir de sa Majesté & par ledit Sieur Duc de Lorraine, le- quel promet d'envoyer sa Ratification aussi-tôt qu'il sera arrivé dans ses Etats. Fait à Paris le dernier jour de Fevrier 1661.

CXXXIII.

Bündniß zwischen Johann Philipp Chur-Fürst zu Mainz/ Carl Chur-Fürst zu Trier/ Heina- rich Chur-Fürst zu Cöln/ Christoph Bern- hard Bischoff zu Münster/ Philipp Wstaltz- graff bey Rhein/ Ihro Königl. Majest. in Schwed- den als Herzog zu Bremen/ August/ Chri- stian/ und Wilhelm Herzogen zu Braunsch- weig-Lüneburg/ aufgericht. Worinn Sie die- schliessen zur Sicherheit Land und Leide/ wie auch zu conservirung der Ihnen besage des In- strumenti Pacis zustehenden regalium, Ju- rium Belli, Pacis, Armorum & Foede- rum, mit zusammen gesetzter macht einander/ wider diejenige/ so sie hieran verhoffen wolten/ beyzustehen/ zu was Ende sie einander Ver- sprechen/ mit einem Corpo von 15000. Mann zu fuß und 5000. zu pferd sich gefast zu halten. Regensburg aufm Reichs-Tag den 22. Martii 1661. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Specialis. Abtheilung II. pag. 332.]

C'est-à-dire,

Traité d'Alliance entre JEAN PHILIPPE Ar- chevêque & Electeur de Mayence, CHARLES Electeur de Treves, HENRI Electeur de Colo- gne, BERNARD Evêque de Munster, PHILIPPE Palatin du Rhyn, le Roi de Suède comme Duc de BREME, AUGUSTE, & CHRIS- TIAN, & GUILLAUME Duc de Brunswick- Lüneburg, pour une mutuelle assistance contre tous ceux, qui voudroient des troubler dans les Re- gales, & dans les Droits de Paix, de Guerre, d'Armes, d'Alliance, qui leur appartiennent par les Traités de Westphalie, à quelle fin, ils con- viennent de tenir toujours prests un Corps de 20. mille Hommes. Fait à Ratisbonne la Diète y tenant le 22 Mars 1661.

Einmäch bey noch währendem Reichs-Tag zu Regensburg in Berathschlagung des puncti Se- curitatis Imperii, unter andern die Extension des in dem Reichs-Abchied de Anno 1654. be- findlichen 8. und gleichwie 10. oder der jurium collectandi, insgemein nöthig erachtet worden; Und aber sothanes angelegenes wichtiges Werk sei- ne abthessliche Maasß noch zur Zeit nicht erlangt/ auch ob und wie bald es zur Richtigkeit geben möchte/ zweifelhafftig scheint/ Gleichwohl einem je- dem Churfürsten und Stand obliegt und geböhret/ nicht weniger die allgemeine Reichs als absonderlich seine eigene/ und seiner Land und Leut Sicherheit/ auch die ihm laut des Instrumenti Pacis zustehende Regalia, Jura Belli & Pacis, Armorum & Foederum zu beobachten und zu conserviren/ und die (ponantur Nomina & Tituli) beständig daffir halten und behaupten/ ihre Land-Stand und Unterthanen seyen schuldig und pflichtig/ die Mittel zu Unterhaltung der Bestungen und Verpflegung der Guarnisonen/ ingleichen was sonst zur Si- cherheit gegenwärtiger und künftiger Landes-Defen- sion, Friede und Ruhestands erfordert wird/ ohne Weigerung und Renitenz beyzutragen; Als haben die obgemelte Churfürsten und Fürsten/ zu wörtllicher Manutenzierung und Garantie desjenigen/ so ih- nen in solchen Fällen durch die Reichs-Constitu- tionen,

ANNO
1661.

tionen, und Westphälischen Frieden-Schluss be-
stätiget und gegeben / oder hergebracht worden / auch
was ins künftige ihnen zu gutem verordnet werden
mächte / sich wie die nachfolgende Articul mit
mehrern und eigentlich ausweisen und begreifen /
mit einander verbunden / und zwar

Erstlich versprechen und verbinden sich gedach-
te Chur- und Fürsten bey ihren Chur- und Fürst-
lichen wahren Vortren / Treuen und Glauben / daß
sie und ihre Poster und Successores, und keine
aus ihnen von diesem gemachten Bund abweichen /
sondern wider diejenige / welche einen oder den an-
dern der Herren Alliirten in oberzehlten Juribus
Belli, Pacis, Foederum & Defensionis auff
einigerley Weise zu beeinträchtigen oder zu verhin-
dern sich unternehmen würden / mit zusammengefügter
Macht agiren sollen.

Zum andern verbinden sich hiermit mehrgedachte
Chur- und Fürsten vor sich / ihre Erben und Nach-
kommen / daß einer dem andern hierinne nach
allen Kräften beystehen / handhaben und defendiren /
keinem seiner Land-Stände und Unterthanen
darwider etwas einräumen / noch sich wegen ihrer
Widerseßlichkeit etwas irren lassen / sondern was
sonst die Reichs- und Creys-Schlüsse ihnen
Herren Alliirten zum besten mit sich bringen /
als auch die gemachte oder ferner machende /
dem Instrumento Pacis gemäße Foedera und
eines jeden Landes Defension, auch dessen / und
der Festungen Conservation, Verstärkung / Er-
bauung und Besetzung erfordern wird / von den
Land-Ständen und Unterthanen begehren / und
auf dem Weigerungs-Fall wirklich erbehen mö-
gen.

Da aber 3. eines oder andern Chur- oder Für-
stens Land-Stände / Städte und Unterthanen sich
darinnen opponiren / oder / wie es immer seyn
möchte / wider ihrer Herrschafft hierin gemachte
Verordnung / Anträge / Protectiones, Guarantien
und dergleichen Wehlfälle in- oder ausserhalb
Reichs suchen würden / so sollen und wollen die
übrige verbundene Chur- und Fürsten nicht allein
den widerseßlichen Unterthanen kein Gehör / weni-
ger einigen Vorstus geben / sondern dieselbe viel-
mehr alsobalden ernstlich abmahnen / und zu schul-
digem Gehorsamb ihrer Herrschafft anweisen / sich
auch wider alles / so den ungehorsamen Untertha-
nen zu Favor und Betrügnung dieses Regalis ver-
hänget werden möchte / einander wirklich assistiren /
und die Hülffe so lang continuiren / bis der Belei-
digte in Sicherheit die Land-Stände und Unterthanen
in Gehorsamb gesetzt / und der Beschwerte indem-
nificirt werde.

So sollen und wollen auch zum 4. die Alliirten
Chur- und Fürsten fleißig und getreulich mit ein-
ander correspondiren / und wann einer oder ander
in diesem etwas zu befahren / solches also fort seinen
Mit-Alliirten communiciren; damit man in Zei-
ten de modo & mediis sich berathen und resol-
viren könne / wie dem besorgenden Unheil vorzu-
kommen.

Wann aber 5. ein oder anderer aus denen Herren
Alliirten wegen der Land-Ständ und Unterthanen
Widerseßlichkeit von jemanden / wer der auch sey /
unter was Prätext es immer geschehe / wirklich
angegriffen / denen Unterthanen wider ihren Land-
Fürsten die starke Hand geboten / oder auch die
Land-Ständ und Unterthanen selbstn gar wider ihre
Herrschafft zu empören / und zu den Waffen zu
greiffen sich vermassen werden / so solle auch alsob-
ald dem Beleidigten und invadirten Confe-
derato die hernach gemelte Hülff auf Begehren in
Zeit eines bis 2. Monaten / nach des Hülffsuchen-
den Entlegenheit / unverzüglich geleistet / und bis zu

des ladirten und invadirten Theils beständiger
Sicherheit und indemnisation continuirt wer-
den.

ANNO
1661.

Und da auch Stens eines oder andern der Alli-
irten Land-Stände und Unterthanen zu Behaup-
tung ihrer Widerseßlichkeit / und dadurch wider ihre
Herrschafft / es seye durch Hülffsuchung / oder wie
es sonst seyn möchte / sich unterstehen / und auf
der Reiß eines oder andern der Alliirten Chur- und
Fürsten Lande passiren und betreten würden / solle
ihnen von keinem solches Durchreisen gestattet / son-
dern dieselbe / so bald sie angetroffen / in gute Sicher-
heit und Versicherung gebracht / und ihrem Landes-
Fürsten zugesendet werden / derowegen dann einer
mit dem andern fleißig zu correspondiren haben
würde.

Auf daß zum 7. dieses alles mit rechtem Nach-
druck erfolgen und behauptet werden möge / haben
die Alliirte Chur- und Fürsten vor sich / ihre Erben
und Successores einander fleißig versprochen /
mit einem Corpo von 15000 zu Fuß und 500
zu Pferd sich gefast zu halten / gestalten dann
exilente casu, und auf jedermahlige Requisition
des in Gefahr stehenden oder angegriffenen
Theils / jeder von den Alliirten in obbestimter
Zeit sein zu vergleichen habendes Particular-
Contingent, sampt nöthiger und den Truppen pro-
portionirter leichter Artillerie, auf seine Kosten
schicken / und so lang die Operation währet /
im Sold unterhalten / von dem Prærequente
aber mehr nicht / als das Obdach / Brod und
Nahrungsfutter den Auxiliar-Völkern geliefert wer-
den solle.

Es soll jedoch zum 8. einem jeden beileibigten
Alliirten frey stehen / alle oder theils der Herren Al-
liirten / auch von demselben die ganze oder nur ein-
nem Theil der verglichenen Vmbst. Hülffe secun-
dum exigentiam periculi zu fordern.

ingegen würde er gern die schwere Artillerie,
so viel vonnöthen / herschaffen / oder / da er nicht
damit versehen wäre / der nächst angrenzende / doch
auf des ladirten Kosten / selbige zu sehen / keine
Difficultät machen. Und soll zum roten die Di-
rection der Kriegs-Operationen bey dem Hülff-
suchenden / so lang dieselbe im Land oder auch in
hostico währet / verbleiben; Es sollen aber alle
Herren Alliirte / so bald ein Casus armorum sich
berst thut / ihre Ministros an ein gewisses bequemtes
Ort zusammen schicken / daselbst ein Consilium
formiren / und alle Operationes, sonderlich wanns
Haupt-Sachen sind / so viel immer möglich / an-
derst nicht / als mit Gutbefinden solches Consilii
geführt werden.

Gleichwohl soll 11. neben diesen allen jeder
Alliirter Chur- und Fürst sich in solche Postur setzen
und halten / daß er in seinem Land seiner Land-Stän-
den und Unterthanen Meister bleiben / und seine Ge-
rechtame gegen sie selbstn manucniren / und denen
besorgenden Empörungen vorkommen / oder selbige
dämpfen könne.

Und damit zum 12ten unter den Kriegs-Officir-
ern kein Zweytracht erfolge / solle allezeit der Hög-
ste in der Charge, oder wann zween oder mehr
gleicher Bedienung wären / der älteste in solcher
Charge das Commando führen. Es soll auch
13. in den Operationen / und so lang die Bol-
der besammten stehen / ein gleicher Sold unter
aller Herren Alliirten Völkern gerichtet werden /
darüber man sich einer gewissen Versorgungs-
ordinantz zu vereinigen / damit unter den Völkern
wegen ungleiches Unterhalts keine Jalousie er-
wache.

Wann auch zum 14. ein oder ander Alliirter
Chur- und Fürst einige gegen seine Mit-Alliirte
ver-

ANNO
1661.

verdächtige Conſilia, Conventicula, Conjuraciones und Uniones der Land-Stände und Unterthanen wider ihren Herrn / oder auch von andern / vernehmen ſolten / welche die Unterthanen gegen den Lands-Fürſten zu verhehen / oder aufzuwickeln centiren möchten / ſoll verſelbe ſchuldig ſeyn / ſeinen perſicirenden Mit-Alliirten alſobalden davon zu aviſiren / damit deſſo zeitlicher auf das nöthigſte Remedium gedacht werde.

Solte auch zum 15. der Invaſus von ſo ſtarker Hand angegriffen werden / daß obverglichenes Corpus foederis nicht haltant wäre zu reſtitiren / ſo ſolle mit geſamtem Rath der Alliirten ſolches Corpus, ſecundum Exigentiam rei & periculi vel aggreſſoris, der Nothdurfft nach / geſtärket werden / und dem Hilff-brauchenden bevor ſtehen / mit Rath der Conſederirten ſich ferner deren in dem Inſtrum. Pacis enthaltenen Mittel zu bedienen.

Und gleichwie zum 16. dieſes gange foedus alſein zu Behauptung der Extention gedachten ſ. und gleichwie / 17. und davon Dependirenden / denen Chur-Fürſten und Ständen zukommenden / auch durch das Inſtrum. Pacis bekräftigten Juris Pacis, Belli, Armorum & Foederum, und einſolglich zu niemands Offenſion, ſondern zu Erhaltung Fried und Ruhsſtands gegenwärtiger und künftiger Reichs- und Lands-Defenſion, worauf neben den Churfürſten und Ständen / auch deren Land-Ständen und Unterthanen einige Sicherheit angeſehen und gegründet iſt; Alſo ſolle ſolches allein auch hierinnen beſtehen / und andere Caſus nicht mit eingemiſchet / noch die Foederati zu andern Vorfallenheiten hierdurch verbunden ſeyn.

Nachdem auch zum 17. denen geſamten Chur- und Fürſten obliegt / ſolches Jus und Kleinod nicht weniger bey ihren poſteris und Succelloren zu erhalten / und es in perpetuum zu ſtabiliren; Alſo ſolle dieſer Punct auf keine Zeit reſtringirt / ſondern die Heren Alliirten / dero Succellores, Erben und Nachkommen/darzu auch in perpetuum gebunden ſeyn / als obhin ſie ohne das der Poſterität beſtes / der Teutſchen Freyheit / und derſelben conſtituirenden Jurium Conſervation, auch ſowohl des geſamten Reichs / als eines jeden Particular-Wohlfahrt obliegt und antweſet.

Würden nun zum 18den mehr andere Churfürſten und Stände zu dieſem gemein-nützigen Bund eintreten / und die gemachte Leges Foederis acceptiren wollen / ſoll niemanden der Access geweigert / jedoch allezeit vorher inſageſamt davon geredet / und omnium Conſederatorum unanimis Conſenſus darüber erfordert werden.

Und damit dieſes alles kräftiglich / beſt und unverbrüchlich gehalten werde / haben die von den Heren Alliirten hierzu gebollmächtigte Geſandten im Nahmen ihrer Heren Principales dieſem allen feſtlich nachzukommen / und längſt innerhalb zweyen Monaten gedachter Heren Principales / mit Chur-und Fürſtlicher Hand und Siegel bekräftigte Ratification bezubringen / und gegen einander auszuwechſeln verſprochen / und ſollen von einem jeden Theil ſo viel Ratifications-Inſtrumenta, als der Heren Alliirten ſeynd / verfertigt werden; Immiittelſt haben dieſen Punct vorgemelte Geſandten mit ihrer Hand und Wiſſſchaft bekräftiget. So geſchehen den 16. (26.) Martii Anno 1661.

CXXXIV.

16. Mars.

Capitulation zwischen dem Hochwürdigſten Fürſten / Chriſtoph Bernhard / Biſchoffen zu Münſter eines / und der Stadt Münſter andern

Tom. VI. Part. II.

THEILS / durch welche von Jhro Fürſt. Durchl. ANNO
beneldte Stadt nach beſchehener Abbit und aller 1661.
anderer Verbündnuſſen Renunciacion, zu Gnaden wieder an und ausgenommen wird. Zu St. Lud-
gtsburg den 26. Martii 1661. [LONDORP
Acta Publica Tom. VIII Libr. IX. Cap.
LXXVII. & LXXVIII. pag. 751 &
752. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe
trouve auſſi dans CHRIST. GASTEL-
LIUS, de Statu Publico Europæ Noſſimo Cap.
XV. pag. 528.]

C'est-à-dire,

Capitulation entre CHRISTOPHLE BERNARD Evêque & Prince de Munſter & la Ville de Munſter, par laquelle ladite Ville ayant demandé pardon au Prince, & renoncé à ſes Alliances particulières, eſt reçue en grace. A Ludgersbourg le 26. Mars 1661.

VOM Gottes Gnaden Wir Chriſtoff Bernhard / Biſchoff zu Münſter / deß H. Röm. Reichs Fürſt / Burggraß zu Stromberg / und Herr zu Dorkeloe / 17. Thun kundt / und ſagen hi-mit zu wiſſen; Obwolten Bürgermeiſter und Rath / auch Kelter- und Weiſter-Leute und Gemeinde Unſerer Stadt Münſter ſich nicht weniger den Büchten / deß H. Reichs Conſtitutionibus, und dan denen darüber von dem Kayſ. Reichs-Hoff-Rath außgegangenen judicatis, und außgeſaſſenen reſcriptionibus inhibitoriis zu wider / und alſo zu Verachtung J. Kayſ. Maj. höchſten Authorität ſelbſt / mit Anſuchung fremder außländiſcher Hülfe ganz unverantwortlich / als auch gegen uns ihrem von Gott vorgeſetzten Lands-Fürſten und Oberhaupt / in viele Wege auf ſolche Weiſe hochſträflich erwieſen und verhalten haben / daß wir genugſam beſugte wären / mit harter exemplariſcher Strafe wider ſie zu procediren / So haben wir doch auf gethane unterthänigſte von wegen obgemelbter Unſerer Stadt durch die hierzu auß ſonderbarer Vollmacht verordnete Deputirten von wegen ihrer und der Gemeinde beſchehene Abbit und Erkantnis ihrer Fehler und Verbrechen / und vor ſich und ihre Erben ins gemein beſtändig und eyblich gethanes Verſprechen / eines beſſeren Comportements, ſchuldigſter Treue und Gehorams zu ewigen Tagen. Deßgleichen auch vorhergehende hochbethentliche renunciacion, caſſation und Vernichtung alles deſſen / was wegen Anſuchung fremder Hülfe vorgegangen iſt / wie uns dann die gedachte Renunciacion und caſſation unter dem gemeinen Stadt Siegel eingehändiger worden; uns endlich dahin bewegen laſſen / auß Fürſt-Bäterlichem Gemüth die Milde der Schärpffe vorzuziehen. Erkären uns demnach hiermit gnädig und milblich vor Unſere Nachfolger / die Biſchöffe und Fürſten zu Münſter / daß wir die mehrgemeldte Unſere Bürgermeiſter und Rath / auch Kelter- und Weiſter-Leute und Gemeinde / wie auch militariſche Perſonen / ſamt und ſonders / niemand anders davon außgenommen / als etliche Perſonen / die hernach benennet / und wegen ihres ſpecial Verbrechens / wiewol nicht am Leben / jedoch auf andere Weiſe / und auf vorgehende beſorgte Überzeugung geſtraffet werden ſollen / in Gnaden wider auff- und annehmen / und denenſelben ſamt und ſonders / wie gedacht / alle begangene Fehler Fürſt- und milblich nachlaſſen wollen; wie wir ſie dann wider- und wärdlich in Gnaden annehmen / und ihnen alſerdings alle Straffe und Ungnade vergeben und fallen laſſen. Zu welchem Ende dann wir ferners obgedachte Bürgermeiſter und Rath / und ihre Miſſeſchriebene / auß Gnaden widerumb reſtituiren / und reſpective bekräftigen / alle gemeiner Stadt /

Y y

uu

ANNO
1661.

und eines jeden wolterlangte und hergebrachte/sonsten unfreiteig/ und von der in puncto juris praesidii ergangenen definitiv Sentenz / keine dependenz noch Gemeinschaft habende / und anderwärts per singularem cessionem nicht abgetretene Privilegien / Recht und Gerechtigkeiten / Haab und Gütere / worbey wir sie dann als Lands-Fürst ordentlich beschützen und handhaben wollen ; Jedoch dergestalt / daß sie und ihre Nachkömmlinge dieselbe mit Bescheidenheit gebrauchen ; Unserm Clero primario und secundario in ihren respectiv Immunitäten / Freyheiten / Geist- und Weltlichen Jurisdictionen und Gerechtigkeiten / noch jemand anders im wenigsten inn- oder aussershalb der Stadt nicht eingreifen / und dann Uns und Unsern Successoren gehorsam / getreu und hold seyn und verbleiben / auch allen Respect und Ehrerbietung erweisen sollen und wollen. Alles mit ausdrücklicher Vorbehaltung Unserer in der habenden Lands-Fürstlichen Obrigkeit / Regalien / Rechte und Gerechtigkeiten / und in Kraft derselben aller Oberkeitlichen Aufsicht / sonderlich in denen Fällen / welche die gemeine Ruhe und Sicherheit betreffen / auch wan der Magistrat und das Schauhauß sich nicht vergleichen / und dieselbe sämtlich oder zum theil / oder auch die gemeine Bürgerschaft in ungleichen Meinungen wider einander geben / und sich vertheilen / oder hiernächst über kurz oder lang auff die vorige Unwege und Ungehorsam wieder zurück treten / oder jemand zu Meuterey / Aufruhr / Berräthererey / oder dergleichen Gefährlichkeiten Ursach geben / auch in andere wege Uns oder Unsere Successoren mit Worten oder Werken belästigen würden. Allermassen dann Uns und Unsern Successoren gleichfalls hiermit ausdrücklich vorbehalten wird / daß ein gutes Regiment / Policey und Justiz-Wesen / mit Inziehung des Magistrats eingeführt / hingegen die eine Zeithero eingeschleppte Neuerungen / Mängel und Gebrechen / verbessert / und hierzu sonderlich auch zu den vornehmsten gemeinen Tempfern gute Catholische / eheliche / und Uns als dem Lands-Fürsten aufrichtig zugethane Leute gebracht / und alle unruhige / und Uns oder Unsern Successoren ungetreue und widrige Gemäther darzu in keinen weg gezogen / sondern allerdings verhindert werden soll / daß man in das gegenwärtige Unheil und die vorige Unruhe nicht wieder gerathe. Zu Erkennnt der Warheit / haben wir diesen Begnadigungs-Brieff mit eigenen Händen unterschrieben / und mit Unserm Fürstl. Secret Insigel bekräftiget. Geschehen in Unserer Residenz St. Ludgersburg / Anno 1661. den 26. Martii / welches war St. Ludgers Tag.

Christoph Bernhard.

CXXXV.

30. Mars. Contrat de Mariage de PHILIPPE, Duc d'Orleans Frère Unique de LOUIS XIV. Roi de France, avec HENRIETTE ANNE, Fille de CHARLES Premier Roi d'Angleterre, Fait & passé au Château du Louvre le 30. Mars 1661. [FREDER. LEONARD. Tom. V.]

AU NOM DE DIEU, sachant tous presens & à venir, que comme le Roi n'a point eu de plus grand desir que de pourvoir soigneusement à tout ce qu'il a reconnu estre nécessaire à Monseigneur Philippe Duc d'Orleans, son Frere Unique, soit pour sa Personne, soit pour ses entretene mens & de sa Maison, selon sa grandeur & dignité ; sa Majesté a bien voulu lui donner aussi l'Appanage dont elle l'a pourveu, en l'investissant depuis peu des Duchez d'Orleans, de Vallois & de Chartres, & de la Seigneurie de Montargis ; & continuant sadite Majesté les mêmes soins à l'effet aussi de lui procurer une Alliance fortable à la grandeur de sa naissance, & augmentant de jour en jour ses affections envers Monditseigneur son Frere, a

en agreable de faire les ouvertures & propositions de le marier avec Madame Henriette Anne, Fille du defunt Roi Charles premier de ce nom Roi de la Grande Bretagne, & de la Reine son Epouse, Tante de sa Majesté, & Sœur du Roi de la Grande Bretagne à present regnant. Sur lesquelles propositions les Articles & conditions nécessaires pour parvenir à l'accomplissement dudit Mariage, suivant le consentement que nostre saint Pere le Pape a donné, ayant esté discuté avec les Commissaires nommez à cet effet par sa Majesté : & l'Ambassadeur extraordinaire dudit Seigneur Roi de la Grande Bretagne, ayant chargé dudit Seigneur Roi & de ladite Dame Reine sa Mere, ont esté par eux arretés & signés, en vertu de leurs Pouvoirs respectifs, au gré & consentement de leurs Majestez, de ladite Dame Reine de la Grande Bretagne, de Monditseigneur le Duc d'Orleans, & de madite Dame Henriette Anne, & de leurs plus proches parens & allies. Pour ce est-il que de la voloné & du consentement de tres-haut, tres-excellent & tres-puissant Prince LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre ; & tres-haute, tres-excellente & tres-puissante Princeesse Anne, par la même grace de Dieu Reine Douairiere de France & de Navarre, Mere de sa Majesté & de Monditseigneur ; & de tres-haute, tres-excellente & tres-puissante Princeesse Marie Therese, aussi par la grace de Dieu Reine de France & de Navarre, Femme, Epouse & Compagne de sadite Majesté ; tres-haut & tres-puissant Prince PHILIPPE, Duc d'Orleans, de Vallois & de Chartres, Seigneur de Montargis, Pair de France, du consentement & sous l'autorité de sadite Majesté, & de la Reine sa Mere, d'une part. Et pareillement du consentement & voloné de tres-haut, tres-excellent & tres-puissant Prince Charles deuxième de ce nom Roi de la Grande Bretagne ; & de tres-haute, tres-excellente & tres-puissante Princeesse Henriette Marie, Reine Douairiere de la Grande Bretagne, Tuteurs de tres-haute & tres-puissante Princeesse Madame Henriette Anne, Fille dudit defunt Roi de la Grande Bretagne, & de ladite Dame Reine Douairiere de ladite Grande Bretagne ; madite Dame Henriette Anne, procedant sous l'autorité dudit Seigneur Roi son Frere ; & de ladite Dame Reine sa Mere, d'autre part ; ont de leur bon gré, pure & franche voloné, convenu & accordé ce qui ensuit.

I. C'est à sçavoir que mondit Seigneur le Duc d'Orleans, sous l'autorité & consentement, comme dit est, dudit Seigneur Roi & de ladite Dame Reine sa Mere, promet prendre pour Femme & Epouse madite Dame Henriette Anne, Princeesse de la Grande Bretagne, par foi de Mariage solennellement en face de sainte Eglise ; comme aussi madite Dame la Princeesse de la Grande Bretagne, sous l'autorité, vouloir & consentement dudit Seigneur Roi son Frere & de ladite Dame Reine sa Mere, representez par le Sieur Comte de S. Albans, Ambassadeur extraordinaire dudit Seigneur Roi de la Grande Bretagne, & ayant ses Pouvoirs dudit Seigneur Roi & de ladite Dame Reine de la grande Bretagne, a promis & promet prendre pour Mari mondit Seigneur le Duc d'Orleans, en ladite face de sainte Eglise, suivant les Loix & saintes Constitutions d'icelle, & aux Clauses & conditions ci-dessus & ci-aprés declarées.

II. En faveur dudit futur Mariage, ledit Seigneur Roi de la grande Bretagne a constitué en Dot à madite Dame la Princeesse Henriette Anne sa Sœur, la Somme de quarante mil Jacobus, évalués en monnoie de ce Roiaume à celle de cinq cens soixante mil livres : & pour la grande Amitié qu'il lui porte, & la consideration de l'Alliance qu'elle prend, lui a fait en outre don de vingt mille Jacobus, évalués à la somme de deux cens quatre vingt mil livres, qui seront delivrés partie en argent, partie en bagues, dont Inventaire sera fait & estimation, qui lui tiendront nature de propre.

III. Le Roi ayant donné Appanage à mondit Seigneur le Duc d'Orleans son Frere, consent qu'il doie, comme de fait il a doie presentement, madite Dame la Princeesse de la grande Bretagne, sa future Epouse, de la Somme de quarante mil livres de Dotiaire préfix par chacun an, en fonds de terre de proche en proche, à prendre & en jouir par ses mains du jour que Dotiaire aura lieu, sur tous & chacuns les Biens, Terres & Seigneuries de mondit Seigneur le Duc d'Orleans, mesme sur les Terres de fondit Appanage ; & outre donne à ladite Dame Princeesse la future Epouse, le Château de Montargis garni de Meubles, comme il convient à la qualité, pour son habitation & demeure fa vie durant.

ANNO
1661.

ANNO 1661. IV. Contant pareillement sa Majesté qui ledit Appanage demeure affecté & hipotéqué à la restitution de la Dot, & autres Conventions & reprises dudit Contrat de Mariage; si tant étoit que mondit Seigneur le Duc d'Orléans, le jour de la dissolution dudit Mariage, n'eût d'autres biens suffisants pour satisfaire ausdites conditions.

V. Seront lesdits futurs Epoux du jour de leurs Epousailles, uns & communs en tous Biens meubles, acquets & conquets immeubles, qui seront par eux faits durant & constant ledit Mariage, suivant la Coutume de la Prevosté & Vicomté de Paris.

VI. Arrivant dissolution dudit Mariage par le decés de mondit Seigneur le Duc d'Orléans, sans délaisser Enfants dudit Mariage vivans, sera loisible à ladite Dame Princeesse future Epouse survivante, de renoncer à ladite Communauté dedans trois mois après le decés, & y renouçant se décharger de toutes dettes; soit qu'elle y eût part ou non; & néanmoins de remporter tant les Deniers qui lui seront constitués en Dot, que ceux qui lui seront donnés par le Roi de la Grande Bretagne son Frere, en argent ou bagues, ainsi qu'il est dit ci-dessus: Comme aussi les Biens qui lui seront échus depuis ledit Mariage, soit par Don, Succession ou autrement, avec ses Habits, Bagues, Meubles & Joiaux qu'elle aura apportés, dont à cette fin sera fait Inventaire & estimation, ensemble fondit Dolaire tel que dessus, & ledit Chateau de Montargis pour son habitation.

VII. Et au cas que ladite Dame future Epouse survivante avec Enfants dudit Mariage, se vouldt tenir à la Communauté, & y participer, elle emportera seulement le tiers des Biens d'icelle Communauté, en payant seulement par elle le tiers des dettes; mais s'il n'y a Enfants, & qu'elle choisisse de participer en ladite Communauté, elle emportera la moitié; à la charge aussi de paier & acquitter moitié des dettes d'icelle.

VIII. Venant ladite Dame future Epouse à predeceder sans laisser Enfant ou Enfants dudit Mariage, ses Heritiers ne pourront pretendre que la restitution des Deniers qui lui auront été constitués en Dot, & ceux qui lui auront été donnés demeureront acquis à mondit Seigneur le Duc d'Orléans, pour les frais des Noces & charges dudit Mariage.

IX. Et en cas que pendant ledit Mariage il soit aliéné quelques Biens des propres & immeubles de ladite Dame future Epouse, ores qu'elle y eût part, ou qu'il soit fait rachapt d'aucunes de ses rentes, ou retiré quelque Domaine aliéné à elle appartenant, en fera fait autre emploi par ledit Seigneur futur Epoux: & à faute de ce faire pour lui pendant ledit Mariage, les Deniers seront repris sur la Communauté; & si elle ne fust pas, sur les propres dudit Seigneur futur Epoux.

X. Et à tout ce que dessus entretenir, garder, observer & accomplir, se font les Parties obligées & obligent, avec tous & chacuns leurs Biens, Meubles & Immeubles presens & à venir, sans jamais y contrevenir. Et furent les presentes faites & passées en presence du Roi, de la Reine, des Princes & Princeesses du Sang, & de plusieurs autres Princes, Princeesses, Ducs, Pairs, Officiers de la Couronne, & principaux Seigneurs du Conseil de sa Majesté, & de Nous les Conseillers & Secretaires, & de la Maison & Couronne de France, Conseillers, Secretaires d'Etat & des Commandemens & Finances de sadite Majesté, au Chateau du Louvre, ce 30. jour de Mars 1661.

Signé,

DE GUENEGAUD.

DE LOMENIE.

CXXXVI.

tr. Avril. (1) Accord & Convention pour le reglement & la prompte expedition des Postes, entre l'ANGLETERRE & les PROVINCES UNIES. A Londres le 11. Avril 1661. [Tiré des Archives de l'Ambassade d'Espagne à la Haye, du tems du Roi Charles II.]

ARTICLES projetés & accordés entre son Excellence Simon van Hooft Ambassadeur des Hauts

(2) Ceci n'est qu'une Traduction d'une autre Traduction Hollandaise, L'Original étoit Latin. [Du M.]

TOM. VI. PART. II.

& Puissants Seigneurs Etats Généraux des Provinces Unies des Pais bas, au nom & par ordre des venerables Seigneurs Bourguemaitres, & Conseillers de la Ville d'Amsterdam, & de Henri Jacob vander Heyden, Maître de Poste de quelques Villes dans les Provinces Unies d'une part: Et Henri Bishop, Ecuier, Maître de Poste général de toute l'Angleterre, & de là dans tous les Royaumes & Pais des autres Nations, d'autre part: la dixième année du Regne de Charles II. Roi d'Angleterre, d'Ecosse &c. Defenseur de la Foi.

IL A ETE reciproquement promis & arrêté, entre ledit Simon van Hooft, au nom & par ordre desdits Seigneurs Bourguemaitres & Magistrat d'Amsterdam, comme aussi dudit Henri Jacob vander Heyden, & ledit Henri Bishop, que l'on conviendrait d'un chemin & d'une maniere qui soit plus commode & plus expeditive que ceux dont on a usé jusqu'à present, par lequel les Lettres puissent être envoyées toutes les semaines précisément d'Angleterre dans les Provinces Unies, & des Provinces Unies en Angleterre, en sorte que chaque Semaine les Paquets de Lettres soient apportés d'Angleterre directement en quelque Havre desdites Provinces Unies & pareillement de quelque Havre des Provinces Unies en Angleterre.

A quelle fin, les Articles suivans ont été convenus & arrêtés entre les Parties, savoir:

Ledit Henri Bishop est convenu & a promis audit Seigneur Simon van Hooft, comme à celui qui a pouvoit desdits Seigneurs Bourguemaitres & Magistrat d'Amsterdam, & de Henri Jacob vander Heyden, qu'il tiendra prêt, & qu'il entretiendra à ses propres dépens un nombre suffisant de Vaisseaux construits en Angleterre, par lesquels, une fois par Semaine à certain jour marqué, savoir le Samedi, les Paquets de Lettres seront portés d'Angleterre à Amsterdam, & autres Villes & Bureaux des Provinces Unies, & qu'on aura soin que lesdits Paquets de Lettres soient transportés de l'autre côté de la mer, avec autant de diligence, que le tems & le vent pourront le permettre, & qu'ils seront sûrement livrés à Helvoet-fluy, à Fleissingue, ou en quelque autre Havre dont les Parties Contractantes conviendront, à moins que cela ne soit empêché par quelque malheur arrivé par mer.

De même ledit Henri Bishop mettra ordre, que les Paquets de Lettres qui seront envoyés d'Amsterdam, ou de quelque autre Place dans les Provinces Unies, soient reçus tous les Samedis dans les susdits Havres, & qu'ils soient pareillement transportés dans les Havres d'Angleterre avec toute la diligence que le tems & le vent pourront permettre; & de là aux Bureaux de Londres, pour être remis à ceux à qui ils seront adressés.

De plus ledit Henri Bishop est convenu & a promis audit Seigneur Simon van Hooft, dans le nom & dans la qualité que dessus, & audit vander Heyden, qu'il tiendra exactement compte du poids de tous les Paquets de Lettres qui seront envoyés par ladite Ville d'Amsterdam, à Hambourg, & à Dantzic, ou en quelque Pais de l'Italie, ou du Nord, & qu'à compter du jour que ledit compte commencera, il fera payer tous les trois mois aux Seigneurs Bourguemaitres & Magistrat d'Amsterdam, douze sols d'Angleterre pour chaque once des Lettres qui seront envoyées par ce chemin-là à Hambourg, en Italie, ou dans les Pais du Nord.

Promet aussi ledit Henri Bishop auxdits Seigneurs Bourguemaitres & Magistrat d'Amsterdam, de leur paier douze sols d'Angleterre pour chaque once pesant des Lettres d'Italie qui seront envoyées par ladite Ville d'Amsterdam en Angleterre; & quant à celles de Hambourg, de Dantzic, & des Pais du Nord, qui devront passer en Angleterre elles payeront à Amsterdam le Port ordinaire, comme il a été pratiqué ci-devant à Anvers.

En échange & en consideration de quoi ledit Henri Jacob vander Heyden, promet audit Henri Bishop; (lesdits Seigneurs Bourguemaitres & Magistrat d'Amsterdam, promettant aussi de satisfaire à ce Contrat pour ce qui les regarde) de payer chaque année, ou de faire payer par gens qui en auront ordre de lui, une Somme de cinq cens livres sterling pour les frais & l'entretien desdits Vaisseaux, ladite somme payable tous les trois mois, cent & vingt cinq livres chaque fois, à commencer le 25. Decembre prochain venant, après la Date & signature de ce Contrat; & s'il arrivoit que ladite Somme de cinq cens livres ou partie d'icelle ne fût pas payée dans la maniere susdite par ledit vander Heyden, audit Henri Bishop; en ce cas lesdits Seigneurs Bourguemaitres, se chargeront & promettent de la payer audit Bishop, ou à son ordre.

ANNO 1661.

ANNO
1661.

Et les susdits Seigneurs Bourguemaîtres & Magistrat d'Amsterdam, promettent de plus audit Henri Bischoep, d'établir & d'ordonner toutes les Semaines une Poste libre pour Hambourg, & Danzig, & pour toutes les Villes Marchandes d'Allemagne, du Nord, & d'Italie; comme aussi que ladite Poste fasse ses voyages en allant & en revenant, avec autant de diligence qu'aucune Poste ait jamais fait, ou fasse encore en ces Provinces; & qu'elle garde un tems & une manière réglée, soit en partant d'Amsterdam, soit en y arrivant, soit enfin en repartant de là pour l'Angleterre, & de même dans toutes les autres Villes des Provinces Unies. Sur quoi ledit Jacob vander Heyden, s'oblige & promet, d'établir des personnes capables dans les Villes & sur tout dans les Havres (lesquelles Places seront ci après nommées par les Parties :) pour y attendre & recevoir les Paquets de Lettres qui seront apportés par les Vaisseaux dudit Henri Bischoep, & pour les faire porter de Ville en Ville, sans nul retardement, mais au contraire en toute diligence, & pour rapporter avec la même diligence les Paquets de Lettres de ces Villes dans les Havres, & les remettre aux Vaisseaux dudit Bischoep, lesquels seront préparés pour les recevoir; les Seigneurs Bourguemaîtres, & Magistrat d'Amsterdam, promettant aussi, pour autant que la chose les regarde, de la faire ainsi exécuter.

En outre ledit Henri Jacob vander Heyden, s'oblige, (les Seigneurs Bourguemaîtres d'Amsterdam le promettant aussi de leur part :) qu'il aura soin que les salaires des Commis établis ou à établir à cette fin, en divers lieux, soient payés ponctuellement & sans retardement; & qu'il y ait toujours à Amsterdam & dans les autres Villes des Provinces Unies des Commis suffisants & capables, pour recevoir, distribuer, & envoyer tous les Paquets qui doivent être reçus & envoyés; entretenir une continuelle Correspondance avec les Maîtres de Postes dudit Henri Bischoep; & tenir des Registres exacts de tous les Paquets reçus ou envoyés, & de leur poids. Promettent aussi les Seigneurs Bourguemaîtres & Magistrat d'Amsterdam, audit Henri Bischoep, de donner ordre que le port des Lettres d'Angleterre à Amsterdam, soit tellement réglé qu'il n'excede pas le prix

que l'on en payoit lorsqu'elles étoient apportées par Anvers.

ANNO
1661.

Au moyen de quoi il sera établi entre les Parties une ferme & véritable Amitié, avec une sincère communication, pour le profit & utilité reciproque des uns & des autres; & s'il survenoit quelque différend entre elles au sujet de l'accomplissement & de l'exécution desdits Articles & conditions, elles s'en remettront au Jugement de quelques Arbitres impartiaux qu'elles nommeront de part & d'autre, & se contenteront de ce qui sera décidé par eux.

Les Parties ont aussi accordé entr'elles, que si on leur remettoit en main quelques Sentences de Marchands, ou autres Paquets d'une nécessaire communication, ils les enverront extraordinairement & à un autre jour que le Samedi; qui sera le jour destiné pour les Lettres ordinaires; mais si à cause de cela, ledit Henri Bischoep se trouvoit obligé d'entretenir un plus grand ou un double nombre de Vaisseaux, en ce cas ledit vander Heyden aura soin, avec l'aide des Seigneurs Bourguemaîtres & Magistrat d'Amsterdam, de payer ou faire payer audit Bischoep, à la fin de chaque Quartier la Somme de soixante deux livres sterling, pour subvenir au furoit de la dépense des Vaisseaux, & afin qu'il conste, que les Parties sont accordées dans tous les Articles ci dessus, elles les ont signés de leurs propres mains. A Londres le 11. Avril 1661.

Etoit signé,

SIMON VAN HOORN.

HENRI BISCHOP.

Et plus bas étoit écrit

Nous soussignés sommes temoins
de cet Instrument.

JOHN WIDMAN.

VAN HULST.

CXXXVII.

17. Mai.

ANGLAND
TERRE,
BRANDEN-
BOURG ET
ORANGE.

Accoord gepasseert tusschen syne Koninklijke Majesteit van Groot Brittagnien CARL den II. ende syne Keurvorstelycke Doorluchtigheit van Brandenburg FREDERIC WILHELM, tot betere voorsieninge van den Persoon ende Goederen van de minderjarige Prince van Oraignen, ende wat daer aen dependeert. Den 17. May 1661. [AITZEMA, Saaken van Staat en Oorlogh, Tom. X. pag. 61. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans Diarii Europ. Continuat. VI. pag. 125. sub anno 1661. en Allemand, & dans LUNIG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Special. Contin. II. 26theil. IV. Absag III. pag. 126. en Holland.]

ALSoo niet lange naer het overlyden van wylen den Doorluchtigen Prince Willem van Oranien, &c. Te weten op den een-en-dertighsten August 1651. seker Accoord was op-gerecht ende aen-gegeen tusschen hare Koninklijke Hoogheyt de Princesse Maria (Moeder van den tegenwoordigen Prince van Oraignen) syn Keur. Doorl. van Brandenburg, ende hare Hoogheyt de Princesse Douairiere van Oraigne, raekende de Tutelle van de Persoon ende Goederen van sijne Hoogheyt den Prince van Oranzie, &c. ende wat vorders daer aen dependeert: Ende het Godt gelieft heeft, t'zedert uyt dese Werelt wech te nemen de hoog-gemelde Princesse Royale, dewelke voor haer overlyden hadde vercoft haren Koninklijcken Broeder den Koninck van Groot-Brittagnien, omme te syn Beschermer ende Vooght van hare hoog-gemelde Soon, de Prince van Oraignen, ende syn interst: Waer by een veel particuliere forge (behalven alle andere relatien op syne Majesteit) is gedeveelt: soo is by desen, tot betere voortieninge van den Persoon ende Goederen van syne Hoogheyt de Prince van Oraignen, ende wat daer aen dependeert, mutuelijck geconsenteert ende

CXXXVII.

Accoord passé entre CHARLES II. Roi de la 17. Mai.

Grand' Bretagne & FRIDERICK GUILLAUME Electeur de Brandebourg touchant la garde & conservation de la Personne & des Biens du Prince d'Orange, pour lors mineur, & de tout ce qui en depend Fait le 17. Mai 1661. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. X. pag. 61.]

ANGLAND
TERRE,
BRANDEN-
BOURG ET
ORANGE.

COMME non long-tems après le deceds de feu Serénissime Guillaume Prince d'Orange &c. savoir le trente & unième d'Août 1651. certain Accord a été fait &c. dressé entre son Altesse Royale la Princesse Marie, Mere du présent Prince d'Orange, la Serénité Electorale de Brandebourg, & son Altesse la Princesse Douairiere d'Orange, touchant la Tutelle de la Personne & des Biens de son Altesse le Prince d'Orange, &c. & ce qui outre plus en depend: Et que depuis il a plu à Dieu de retirer du monde la susdite Princesse Royale, qui avant sa mort avoit supplié son Frere le Roi de la Grand' Bretagne, d'être le Protecteur & Tuteur de son susdit Fils le Prince d'Orange, & de ses intérêts, en quoi, outre les autres relations de sa Majesté, elle a pris un soin tout particulier; si est-ce que par ces presentes pour sans plus grande assurance des Personnes & Biens de son Altesse le Prince d'Orange, & tout ce qui en depend, a été consenti, & accordé mutuellement entre le Roi de la Grand'

DU DROIT DES GENS.

357

ANNO ende veracordeert twiffchen den Koninck van Groot-Brittagnen, den Keurvorft van Brandenburg, ende 1661. de Princeffe Douariere, als volght.

Grand' Bretagne, l'Electeur de Brandebourg & la Princeffe Douairiere, comme s'enfuit.

ANNO 1661.

I. Dat voortaan fyne Majesteit, fyne Keurvorstelijke Doorluchtigheit, ende de Princeffe Douariere fullen syn Beschermters van hoog-gemelde Prince van Oragne, sullende gefamentlijk ende yeder in't bysonder alle deboiren aenwenden tottet *avancement* ende *interet* van den selven Prince.

II. Dat ten reguarde, dat fyne Majesteit ende fyne Keurv. Doorluchtigheit altijd abfent fynde, ende de Princeffe Douariere doorgaens present, ende by de hant, omme te konnen verfchynen in alle occafien wat den dienft van hoog-gemelde Prince mochte concernen: Soo is veracordeert, dat de hoog-gemelde hare Hoogheit de Princeffe Douariere fal fyn, ende is uyt krachte van dese Acte *geauthorisiers*, om te reprefenteren den Perfoon van fyne Majesteit, ende van fyn Keurv. Doorluchtigheit; ende dat alle Instrumten den Heere Prince concernerende fullen geteekent werden, ende ter executie gefelt by de Princeffe Douariere alleen, maer dat het Zegel van den Heere Prince ende de *Contre Signature* van des Princen Griffier alzeitde fal werden gebuykt.

III. Dat het alleen aen hare Hoogheit fal dependen, omme te vernemen de *Magistraten*, in die Steden alwaer fyne Hoogheit den Prince recht daer toe heeft.

IV. Dat van gelijken hare Hoogheit fal difponeren van de *Officien* ende *Beneficien*, ten dienfte van fyne Hoogheit.

V. Behoudelijck dat voor het confereren van de Officien van gewichte, als *Droffarschappen*, fynde vacante, in die plaetsen voor desen gerefoorteert hebbende onder de verdelinge van de Princeffe Royale, een foudanige communicatie aen fyne Majesteit gegeven werde, dat de namen van fultke Perfoonen aen fyne Majesteit geprefenteert, ende by defelve geaprobeert werden, voor ende al eer enige determinatie ofte conclusie daer op genomen werde.

VI. Dat in alle faecken van gewichte, *ubi periculum non est in mora*, eerst advys van fyne Majesteit, ende van fyn Keurv. Doorluchtigheit fy verwacht, voor ende al eer enige Refolutie fy genomen, dat geene van die Perfoonen geappointeert by wylen haer Konincklijke Hoogheit om omtrent den Perfoon van haren Soon te fyn, fullen werden gecaffiert van haer toe-vertrouwt Employ, daer hy of fy-luyden in fyn, haer leven langh geduyrende, als alleenlijck op gefamentlijck advys ende confideratie van de hoog-gemelde *Befchermters*, indien 't felve noodigh bevonden fal worden tot beste ende *avancement* van den hoog-gemelten Prince.

VII. Dat alle *Aden* ghemaect ofte volbracht by wylen haer Konincklijke Hoogheit, ende die haer geoorloft waren te doen, fullen werden geconfirmeert, ende voor goet gekent.

VIII. Dat tot beter contentantie van de affaires van de Prince van Oragne, ende tot bewijs van de affectie van de Provincie van Hollandt tegens fyne Hoogheit, fullen fyne Majesteit, den Keurvorft, ende de Princeffe Douariere, haer gefamentlijck verfoeck doen aen de Provincie van Hollandt, ten eynde defelve wilden committeren eenige Gedeputeerden, ende onder defelve eenige van de Steden, *Haerlem*, *Leyden*, *Euckhuysen*, *Rotterdam*, omme te fyn een *geduyrige Vergaderinge* over de faecke van den Prince van Oragne, dewelcke de Princeffe Douariere fal mogen frequentieren om advijs; Sullende oock de andere Provincien verfocht werden een *Vergaderinge* t'appointieren, alwaer men toeganck fal mogen hebben, om advys in 't gene fyne Hoogheit den Prince, ende fyne faecken mach concerneren.

IX. Den Raedt ende Camer van *Reeckeningh* van den Prince, als andere fyne Officieren ende Dienaers, fullen haer felves reguleren naer den Teneur van dit Traetaet.

In oirconde hebben de voorgaende Commissarifen den een nae den anderen hier onder gefet, haer handt ende Zegel, den seventhienden May 1661.

I. Qu'à l'avenir sa Majesté, sa Serenité Electorale & la Princeffe Douairiere seront les Tuteurs du susdit Prince d'Orange, & seront ensemble & chacun en particulier tous leur devoir pour l'avancement & les interets du susdit Prince.

II. Que comme sa Majesté & sa Serenité Electorale sont toujours absens, & que la Princeffe Douairiere est presque toujours presente & en main pour pouvoir comparoitre dans toutes les occasions, où il peut s'agir du service du susdit Prince; Il est accordé que sa susdite Altesse la Princeffe Douairiere sera autorisée, & l'est en vertu de ce present Acte, pour representer les Personnes de sa Majesté & de sa Serenité Electorale; & que tous les Actes concernant le Seigneur Prince seront signés & mis en execution par la Princeffe Douairiere seule; mais qu'on se servira toujours du Sceau du Seigneur Prince, & de la contre-signature des Greffiers du Prince.

III. Qu'il dependra seulement de Son Altesse de renouveler les Magistrats dans les Villes où son Altesse le Prince a droit de le faire.

IV. Que semblablement son Altesse disposera des Charges & Benefices du service de son Altesse.

V. Excepté que pour conférer les Charges de consequence, comme celui de Droffart, étant vacantes dans les lieux qui ressortissent ci-devant au partage de la Princeffe Royale, il en sera communiqué avec sa Majesté, que les noms de telles Personnes seront presentés à sa Majesté, & approuvés d'elle avant qu'on se soit déterminé, ni qu'on ait rien conclu là-dessus.

VI. Que dans toutes les affaires d'importance où il n'y a point de peril dans le retardement, on attendra l'avis de sa Majesté, & de sa Serenité Electorale, avant que de prendre aucune resolution; qu'aucune des Personnes ordonnées par leur Altesse Royale pour être auprès de son Fils, ne sera demise de l'Employ qui lui aura été confié & dont elle jouira; & ce se fa viant, sinon de l'avis commun, & consideration des susdits Tuteurs, au cas que cela soit trouvé necessaire pour le bien & avancement du susdit Prince.

VII. Que tous les Ades faits & executez par leur Altesse Royale, & lesquels il lui étoit permis de faire, seront confirmés & reconnus pour bons.

VIII. Que pour tant meilleure constitution des affaires du Prince d'Orange, & pour témoignage de l'affection de la Province de Hollande envers son Altesse, sa Majesté, l'Electeur & la Princeffe Douairiere, requerront ensemblement la Province de Hollande, afin qu'il lui plaise de commettre quelques Deputés, & quelques-unes des Villes, comme entre autres Haerlem, Leyde, Euckhuysen, Rotterdam, pour tenir une continuele Assemblée sur les affaires du Prince d'Orange, où la Princeffe Douairiere pourra affister pour y donner son avis; & seront semblablement les autres Provinces requises d'ordonner une Assemblée, où on pourra affister pour consulter sur les affaires & interets concernant le Prince.

IX. Le Conseil & la Chambre des Comptes du Prince, comme aussi ses autres Officiers & Ministres se regleront suivant la teneur de ce Traité.

En témoin dequoy ont les susdits Commissaires mis l'un après l'autre leurs signature & Sceau à ces presentes le dix-septième Mai 1661.

ANNO
1661.

CXXXVIII.

24. Mai. Defensiv Alliantz zwischen Jhro Königl. Maj. in Schweden Carl XI. eines und Jhro Hochfürstl. Durchl. Christian Albrecht / Herzogen zu Schleswig / Holstein andern Theils / zu Beschützung / Sicherheit und Erhaltung dessen / was in dem Anno 1660 den 27. Maji in Copenhagen geschlossenen Nordischen Frieden Jhro Hochfürstl. Durchl. versprochen worden / auch zu Verweh rung aller dagegen zu besorgenden Gewaltthätigkeiten und Präjudicen. Gottorf den 24. May 1661. [LONDORP II. Asia Publica, Tom. XII. Lib. XIII. pag. 325. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans L. U N I G., Teutsches Reichs. Archiv. anderer Continuat. Fortsetzung II. Abtheil. IV. Absag. VII. Num. LXXXII. pag. 164.]

C'est - à - dire,

Traité d'Alliance entre CHARLES XI. Roi de Suède & CHRISTIAN ALBERT Evêque de Lübeck & Duc de Slesvig Holstein pour la sûreté, conservation & défense des Droits & Possessions acquises au Sérénissime Duc par la Paix de Copenhague. A Gottorp le 24. May 1661.

Wir wissen sey hiermit / als der Durchleuchtigste & Großmächtigste Fürst und Herr / Herr Carl / der Schweden / Gothen und Wendens König / und Erb - Fürst / Großfürst in Finnland / Herzog zu Schonen / Ehesten / Liefeland / Carelen / Brehmen / Behden / Stettin / Pommeren / der Cassuben und Wenden / Fürst zu Rügen / Herr über Angermannland und Wismar / wie auch Pfalzgraf bey Rhein / in Veyren / zu Bällich / Elde und Berg Herzog / &c. und denn der Hochwürdigste / Durchleuchtigste und Hochgebohrne Fürst und Herr / Herr Christian Albrecht / Erwehelter Bischoff des Stiffts Lübeck / Erbe zu Norwegen / Herzog zu Schleswig / Holstein / Stormarn und der Dinnarschen / Graf zu Oldenburg und Delmenhorst &c. beyderseits dafür gehalten / daß an der Conservation des am 27. Tage des Monats May im abgewichenen Jahre bey Copenhagen geschlossenen Nordischen Friedens Jhr. Kön. Maj. und Jh. Fürstl. Durchl. wie auch Jhren respectivē Königreichen / Fürstenthümern und Länden / wegen der darinnen enthaltenen / und respectivē Jh. Königl. Maj. und Jh. Fürstl. Durchl. Angelegenheiten betreffenden Sachen sehr hoch gelegen / auch Jh. Kön. Majest. Ehren / und des gemeinen darunter wallenden Interesse halber nicht zugeben können / daß dasjenige / welches in demselben / mit großer Mühe / Arbeit / Vergießung Menschen - Bluts und Sorgfalt so wohl Jhren Freunden und Anverwandten / als Jhro und Jhren Königreichen und Länden selbst zu gut bedungen ist / wieder nach Belieben umgestossen und gebrochen werde : So ist um Sicherheit / Erhaltung und Beschützung dessen / was in obverwehnten Frieden Jhro Fürstl. Durchl. versprochen worden / auch zu Verweh rung aller dagegen zu besorgenden Gewaltthätigkeiten und Präjudicen für notwendig erachtet worden / eine nähere Verbündniß zwischen höchstgedachten Jh. Kön. Majest. und Jhr. Fürstl. Durchl. zu stiften / insofern sich denn auch hieüber beyderseits Plenipotentiarien / als der Hoch - Edelgebohrne / Gesteirge und Beste Herr Sueder Dieterich Kleyer / auf Corrovia Jhr. Königl. Majest. zu Schweden in den Herzogthümern Brehmen und Behden wohlbestellter Regierungs Rath / wie auch an jegiger Zeit nach dem Kaiserlichen und Fürstl. Schleswig -

Holsteinischen Hofe wohlgeordneter Abgesandter / dann auch die Wohlwürdiger / Hoch - Edelgebohrne / Gesteirge und Beste Herren Wulff Blom / zu Tsch / und Schedorff &c. Claus von Qualen / zu Sigen / Johann Abolff Kielmann / zu Sarrupholm und Dödrff / und Levin Claus Mølleke zu Werlesberg &c. Jhrer Fürstl. Durchl. respectivē Land - Geheim und Cammer - Räthe / Antheute / Hof - Cansler / auch Probst der Thum - Kirchen zu Hamburg zusammen gethan / und bis auf Jhr. Kön. Maj. und Jhr. Fürstl. Durchl. Ratification in beyder dero selben Namen folgende Articuli mit einander verabredet und beschlossen.

1. Soll zwischen Jhr. Kön. Maj. und dero Kön. Successoren auch dero Cron Schweden und dero selben incorporirten und zugehörigen Provinzen an Einem / wie auch Jhr. Fürstl. Durchl. zu Schleswig - Holstein &c. und dero Nachkommen / Fürstenthümern und Länden / inclusive dessen / was dero Hochfürstl. Haus aus der Oldenburgischen Erbschaft / dem darüber zwischen Jhr. Kön. Maj. zu Dänneimark und weyland Jhr. Fürstl. Durchl. Herrn Batern Hochseligen Andenkens bereits getroffenen Vergleich nach / zu gewarten hat / andern Theils / eine unversälfchte / aufrichtige und beständige Freundschaft / Liebe und Verträglichkeit seyn und verbleiben / also daß ein Theil des andern Wohlfahrt / Nutzen und Gedeihen suchen und befördern helffe / und in dessen Schaden und Nachtheil nicht gehäle.

2. Wie denn Krafft solcher Verbündniß beständig dahin getrachtet werden soll / daß vorerwehnter Nordischer Friede in seinen Wörben nachgesetzter massen / und in dem für Jhr. Fürstl. Durchl. erlangten Jure Souveranitäts / Erlangung des Stiffts Schwabstätt / und allen sonstigen ihr zustehenden Hoch - und Gerechtigkeiten / wofür Namens die auch seyn / (jedoch daß hierunter die annoch zwischen dem Herzogthum Brehmen und Jhr. Hoch - Gräfl. Gnaden zu Oldenburg des Beseirischen Zolls halber noch nicht geschlichte Irrungen nicht gemeynet seyn sollen) allerdings bey seinem völligen Kße / nach wortlichen Einhalt besagten Friedensschlusses und in dem Monat Majo Anno 1660. zu Copenhagen getroffenen Vergleich zu der gemeinen Sicherheit praejudicio weder direct oder indirect nicht abgewichen / oder etwas nachgegeben / oder in eine einseitige verhängliche offbesagten Nordischen Frieden und Copenhagischen Vergleich kumblich abtragenden Tractaten / Alliance und Correspondence mit jemand getreuen / sondern vielmehr zu dessen Conservation und aller denen was dazu die Sicherheit dictiret / aufrichtig und eiferrigst nach eines jeden Vermögen collaboriret werden möge.

3. Beyderseits aber gegen alle machinationes, Eintrag und Gewalt / auf den Fall dagegen sich dergleichen ereignen sollten / desto besser geschickt zu seyn / machen Jhr. Kön. Majest. und die Cron Schweden sich ansehnlich / in guter Verwandschaft zu Jhres und Jhr. Fürstl. Durchl. Eltars - Beschützung stets zu stehen / gleichvergestalt Jhr. Fürstl. Durchl. ebennmäßig auch einer guten Verfassung sich anlegen seyn lassen / einen geübten militärem unterhalten / bey der Hand haben / und mit demselben und anderer Nothdurfft ihre Bestungen providiren wollen / vergestalt / als das Vermögen Jhres Eltars es wohl leiden will / auch die gemeine Sicherheit und da eini ge Gefahr erscheinen und andringen solte / es erforderen dürfte.

4. Damit Jhr. Fürstl. Durchl. auch dessen / was sie zu Jhr. Kön. Maj. und der Cron Schweden auf alle begebenche Fälle / und sonderlich nach Inhalt des andern Articuli sich zugetreuen haben können / besser versichert seyn mögen : So verpflichten sich

ANNO
1661.

ANNO
1661.

sich Ihre Königl. Majest. und die Cron Schweden / Ihr. Fürstl. Durchl. und Dero Fürstenthümer und Länd. auch Dero hohe angehörige getreue Bedienten und Unterthanen in allen deroelben in vorgedachten Nordischen Frieden gegründeten Befugnissen und allen zustehenden Rechten getreulich sich anzunehmen / sie zu vertreten / und wider alles / was dagegen vorgenommen werden möchte / dieselbe / so bald sie dessen erinnert werden / nicht weniger als ihrem eignen Elkart mit möglichster und äußerster Macht / auch Rath und That / wie es entweder aus dero Reiche oder aus dero Provinzien (der Beßuff denn Ihr. Kön. Maj. denen pro tempore in denen Herzogthümern Brehmen und Pommeren / wie auch Commandanten zu Wisimar / Obrißen Befehlshabern Obede wollen zusenden) auf Ihr. Fürstl. Durchl. ehestes Aufsuchen mit aller Macht deroelben und ihrem Elkart ungefäumt zu succurriren / und bezzutreten / zunahen allzulanger Verzug und sonderlich bevor Ihr. Kön. Majest. und die löblichste Cron Schweden von allem umständlichen Bericht erhalten / da keine wirkliche Hülfleistung erfolgen sollte / nicht ohne Gefahr / ja Total-Unterdrückung Ihrer Fürstl. Durchl. und dero Elkart seyn dürfte / angesehen / wenn gleich Ihr. Fürstl. Durchl. dero Bestung wohl versehen und providiren lassen / dieselbe dennoch nicht haltant seyn / die Marschländer / so sich über 560 tausend Demarchen erstrecken / worinnen der nervus besteht / mit selbigen in Guarnison liegenden Böckern zu bedecken / weniger zu defendiren / hingegen wenn die feindliche Parthey sich deren impatronizirt / dieselbe nicht nur sich daraus recrutiren und verstärken / sondern auch der Bestung da ehender verkommen und Abbruch zufügen kan / welches alles durch eine eilende Beyhülffe kan verhütet und remedirt werden / gestaltsam diese Assistance weiter denn in Ihr. Fürstl. Durchl. Fürstenthümer und zu dero Defension nicht soll employert oder gebraucht werden / (biss sich damit fügen dürfte / ohne einigen Entgeld oder künftiger erwartender refusion der angewandten Kriegs-Kosten) jedoch daß der Hülf-leistenden Soldatesque immittelt und so lange in Ihr. Fürstl. Durchl. Länd. dieselbe auf dero Anhalten und Begehren stehen werden / nothbedürftige und vermögensame Lebens-Mittel aus dem Lande verschaffet werden / beyzuspringen / zu schätzen und zu verteidigen / auch davon nicht eher abzusehen / als es für deren und der gemeinen Sicherheit gut befunden wird / die verlangte Vergnügung erreicht werde.

5. Hingegen wollen auch Ihr. Fürstl. Durchl. für sich / ihre Erben und Nachkommen / auch obgedachte dero Fürstenthümer und Länd. verobligirt seyn / Ihr. Kön. Maj. und der Cron Schweden alle annehmliche Freund- u. Beterliche und Oheimliche Dienst- u. Bezeugungen zu leisten / auch da dieselbe dem Nordischen Frieden entgegen feindlich angegriffen werden sollte / nicht zuzugeben / noch zu verstaten / daß aus dero Fürstenthümer und Länd. wider dieselbe einiger Vorstus erfolge vielmehr nach Gelegenheit / und wie es die Nothdurfft und Willigkeit erweisen möchte / dahin allerdinglichst zu trachten / theils der offerirte Nordische Friede beybehalten und gehandhabet werde / dero Beßuff Sr. Fürstl. Durchl. Ihre Bestungen und Plätze wohl besetzt halten / mit gehöriger Nothdurfft providiren / und allemahl versehen lassen / auch wenn wegen einiger Ruptur sich einige Gefahr sollte erblicken lassen / sich in gute Postur bey Zeiten nach Vermögen zu stellen / da sie auch occasione des Königs in Dänemark und selbiger Cron / wegen ihrer bey gedachten Nordischen Frieden habenden Interesse beeinträchtigt / beleidigt und überfallen werden sollte / zu dessen Reparation selber mit zu den Waffen greiffen /

und mit Ihr. Kön. Majest. und der Cron Schweden besaumen vor einen Mann stehen / auch mit aller vergnüglicher Macht mit deroelben zusammen treten wollen / biss der Friede wieder erreicht / und sie in ihre daran obrinirte Gerechtsame wieder gesetzt worden.

6. Auf welchen Fall / wie es in ein und andere Wege best. siglichst sich schicken wolle / Ihr. Kön. Majest. und die Cron Schweden / wie auch Ihr. Fürstl. Durchl. zu Schleswig-Holstein zc. erforderter Nothdurfft nach fernere Handlung mit einander zuzulegen gemeynet seyn / worbey absteien Ihr. Fürstl. Durchl. dieses ausdrücklich bedungen / auch von Ihr. Kön. Majest. versprochen wird / wenn zwischen beyden Nordischen Cronen sich Weirungen herfür thun solten / daß dieselbe diese Fürstenthümer Dänischen theils / wenn sie gleichergestalt in Ruhe zu stehen / in Zeiten sich verobligiren wollen / und Ihrer Königl. Majest. und der Cron Schweden kein Schade daraus zugesiget werden wird / mit keiner Kriegs-Macht überziehen / oder in einige Wege beschwerlich seyn wollen / Gleichwie es aber mit dieser Alliance allein zur conservation mehrgedachten Nordischen Friedens / und Ihr. Fürstl. Durchl. Elkart darinn verwahren Sicherheit / nicht aber zu jemandes offension oder Nachtheil angesehen ist / Ihre Fürstl. Durchl. auch in andern den Nordischen Frieden und Ihre Sicherheit nicht concernirenden Fällen gegen Ihr. Königl. Majest. und der Cron Schweden / außerhalb was die Beybehaltung beiderseits guter Verständniß und Freundschaft betrifft / nirgends zu verbunden seyn sollen / also sollen auch solcher Alliance keine andere Verbindnisse / Beträge oder Tractaten der vorigen und hinsührgen Zeiten / weder ein noch ander Seiten irgends worinn nicht hinderlich oder präjudicirlich seyn / noch dagegen stat haben / oder allegirt werden können / Gestalt dann Ihre Fürstl. Durchl. um allen ungleichen Sonbgon von sich abzuladen / ausdrücklich bedingen / daß diese Alliance durch keine Ausdehnung noch wider die Römische Kayserl. Majest. oder das Reich / oder sonstigen einigen Potentaten / Chur- und Fürsten die Ihr. Fürstl. Durchl. wider den Nordischen Frieden keine Beschwerden zufügen soll / können oder nöthen verstanden werden / wie ihr denn auch bevor bleibt / die Nachbarliche Correspondenz mit Ihrer Königl. Majest. in Dänemark dem Nordischen Frieden ohnabdrücklich / zu ihr und ihres Hauses Assnahun / auch Land und Leuten Wohlstand best. möglichst zu cultiviren und zu unterhalten.

Daß nun dieses alles unter höchst-gedachter Ihr. Kön. Majest. zu Schweden und Ihr. Fürstl. Dän. Bevollmächtigten Krafft ihnen von ihren Principalen verliehenen und gegen einander abgewechselten Vollmachten auf Bestätigung Ihr. Kön. Majest. und Ihr. Fürstl. Durchl. beschlossen worden / und davon dependiren soll / auch so bald Ihr. Kön. Maj. zu Schweden Ratification. so innerhalb 6. Wochen à dato eingeschickt werden soll / hierüber einlanget / man hingegen mit der extradition Ihr. Hochfürstl. Durchl. Ratification alsbald geset seyn will / solches haben vorgebadte Bevollmächtigte mit ihrer Unterschrift und mit ihren Insignien bekräftiget. Gegeben auf Ihr. Fürstl. Durchl. Residenz Gottorf den 24. Maji Anno 1661.

Sueder Dietrich Kleibe. (L. S.)
Wulff Blohme. (L. S.)
Claus von Qualen. (L. S.)
Joh. Ad. Kielmann. (L. S.)
Levin Claus Moltke. (L. S.)

ANNO
1661.

ANNO
1661.

CXXXIX.

24 Jun.

Privilegia von Ihro Königl. Maj. in Dannemarc
Friderich den 3^{ten} der Stadt- und Burgerschaft
Copenhagen vor Ihro in der Schwedischen Bo-
lagerung erwiesene Treue ertheilt. Copenhagen den
24. Juny 1661. [CHRIST. GASTELIUS
de Statu Publ. Europæ Noviss. Cap. VI pag.
261.]

C'est-à-dire,

Privilege accordé par FRIDERIC III. Roi de
Dannemarc à la Ville & aux Bourgeois de Co-
penhague, en consideration des grands services
rendus par eux durant le Siege. A Coppenhague
le 24. Juin 1661.

Wir Friderich der Dritte von Gottes Gna-
den zu Dannemarc / Norwegen / der Wen-
den und Gothen König / Herzog zu Schleswig /
Holstein / Stormarn und der Dänmarsen / Graff zu
Oldenburg und Delmenhorst. Thun hiemit kund
vor Uns / Unsern Erben und Nachkommenden Kö-
nigen zu Dannemarc und Norwegen / wie daß
Unsere Königliche Residenz-Stadt Copenhagen in
jüngster beschwerlichen Kriegs-Zeit / absonderlich in
der harten langwirigen Belagerung / nicht des All-
mächtigen Gottes gnädigste Hülf und Beystand
sich gegen Uns und Unserm Königlichem Hause
treu und gehorsam / gegen Unsere Feinde aber
freudig und tapffer / wie der izigen Welt annoch
wohl bekandt ist / erwiesen; In Betrachtung dessen /
damit solche ihre unterthänigst schuldigste Treue und
Tapfferkeit / zu ihren ewigen Ruhm / der Poster-
ität köndte norificiret werden / und vorge dachte Un-
sere Königliche Residenz-Stadt Copenhagen Un-
sach bekäme / selbige gegen Uns und Unserm Kö-
niglichem Hause ferner zu continuiren / auch zugleich
den andern Unsern lieben und getreuen Unterthanen /
in dergleichen Sachen sich zureagenden Fällen / ein
herzlich Exempel der Nachfolgung vor Augen ge-
stellt würde / haben Wir selbige Unsere Königl.
Residenz-Stadt Copenhagen / dessen Einwohner /
Geist- und Weltlichen Standes / so wohl die an-
noch lebenden / als ihre Nachkommen / mit folgenden
Privilegiis allergnädigst angesehen und begabt.

I.

Copenhagen soll eine Königliche Residenz- und
freie Reichs-Stadt seyn und verbleiben / auch zu-
gleich vor einen freyen Reichs-Stand angenommen
worden: Und wann Wir gut befinden würden / die
Stände versamlen zu lassen / soll dieselbe alsdann
deliberiren / und ihre Stimme neben den andern
geben / in allem was zu Unserm Besten gereichen
kñne.

II.

Der Præsident, Bürgermeister und Rath /
sammt der Bürgerschaft / mögen 32. aus den besten
und vornehmsten Bürgern hiesiger Stadt erwählen /
die zugleich mit dem Præsidenten / Bürgermei-
stern und Rath / der Stadt und Gemeine Bestes /
wie auch deren Einnahme und Ausgabe / nach Ge-
legenheit der Zeit können beobachten / und darumb
handeln und schließen. Von gedachten 32. Bür-
gern mögen 2. erwöhren werden / welche nebenst dem
Præsidenten / und einem von den Bürgermei-
stern / allezeit einen freyen Zutritt zu Uns haben
sollen / der Stadt und Gemeine Anliegen vorzutra-
gen.

III.

Die Stadt Cöppenhagen und Christianshafen
sollen nach diesem allezeit eine von den beyden
Stapel-Städten in Seeland seyn / und diese Frey-
heit haben / daß keine ausländische Kauffmanns-
Waaren an einigen Orth in der Proving / dann
nur zu gedachten beyden Stapel-Städten (deren
andere Wir hernach benennen wollen) mögen ge-
setzt werden / in welchen man alle Waaren am ersten
auflegen soll / und die frembden Waaren zum gering-
sten 8. Tage beliegen / ehe sie von dannen anderswo
mögen transferiret werden. Zu dem sollen keine
Waaren / wenn sie auch zugehören / aus Seeland in
frembden Orten / ohne vermittelst gedachten Stapel-
Städten ausgeführt werden / ausgenommen Kalch /
Stein und Bau-Zimmer / in der Einfuhrung / in der
Ausfuhrung / Ochsen und Pferde / doch ohne einigen
fernern Unterschleiff / bey gebührender Straffe: Und
soll der kleinen Stadt dieser Proving ihre Freyheit
hiermit weiter nicht genommen seyn / als daß ihnen
keine Ein- und Ausfuhrung / nach oder von fremb-
den Orten soll zugelassen seyn / sendern sie sollen ihre
Waaren nach gedachten Stapel-Städten in Seel-
and führen / und von dannen wieder ihre Nothdurfft
holen / worzu sie auch kleine Fahrzeug gebrauchen
mögen. Hingegen sollen die Einwohner der beyden
Städten dahin bedacht seyn / mit gutem Vorrath al-
ler Waaren / deren die Proving bedürfftig / und
solches vor billigen Preiß / sich zu versorgen.

IV.

Die Einwohner zu Cöppenhagen / Geist- und
Weltlichen Standes Personen / mögen Adelige
liegende Güter kaufen / und zu sich verbauden / und
was ihnen solcher Gestalt / entweder durch den
Kauff / Erbschafft oder Verpfändung kan zufallen /
insgleichen was sie schon in Bezahlung oder zum
Unterpfand bekommen haben / es sey entweder von den
Unsere / oder deren von Adel / dasselbe mögen sie /
ihre Kinder und Nachkommen allemassen mit eben
solcher Freyheit / als die von Adel / auf den ihrigen /
laut ihrer Schöden und Kauff-Brieffe / haben und
genießen.

V.

Sie sollen mit keinen fernern Zoll / Accise / oder
andern Auflagen / als denen von Adel geschieht /
graviret werden.

VI.

Die Einwohner zu Cöppenhagen sollen hinsiro
von aller Schagung / Hoff- und andern Einquartie-
rungen befreyet seyn / wie auch von der Wistgabe zu
den Landes-Knechten / und soll dagegen die Unter-
haltung der nothwendigen Guarnison / und was son-
sten des Reichs Nothdurfft erfordert / aus dem all-
gemeinen Reichs-Exarrio genommen werden; doch
soll in Kriegs-Zeiten der eine Stand gleich dem an-
dern die Last tragen / weil eines jeden Conserva-
tion daran gelegen.

VII.

Alle die aus dem Privat-Stande / Geist- und
Weltliche / sie / ihre Kinder und Nachkommen /
Bürger und Einwohner hiesiger Stadt / sollen ne-
benst denen von Adel gleichmäßigen Zutritt ad Of-
ficia & Honores haben / wo sie sich durch ihre
Capacität und Qualitäten dazu können Capables
und merittire machen.

VIII.

ANNO
1661.

VIII.

Von allen Waaren / die in dieser Stadt ein und ausgeführt werden / entweder sie werden verkauft zu der Cronen oder nicht (es sey dann daß wir sie selber nach Beweis Unsers Handlungsmas lassen verschreiben) soll die igt gewöhnliche Hafens-Accise auf der Stadt-Accise Buden / wie auch von allen Schiffen und Schuten innerhalb der Restßbalfs Sonnen! das gewöhnliche Hafens-Geld zu der Stadt erlegt werden. Doch diejenige Waaren / so im Eingehen Accise gegeben haben / sollen im Ausgehen frey seyn / und soll Unser Zöllner auf der Zollbuden niemand vor dem Ausgehen abfertigen / es werde dann bewiesen / daß er wegen der Stadt / wie vorgemeldet / Nichtrigkeit gemacht habe.

IX.

Und damit obgedachte Unsere Königl. Residenz- und Freye-Reichs-Stadt Copenhagen / sampt dessen Einwohnern / Unsere Königl. Propension und Gnade desto besser können spüren / und in der That ersehen / wie daß Wir Uns ihr Flor und Aufnehmen / nicht weniger als der andern / Unserer lieben und treuen Unterthanen / lassen angelegen seyn: Als haben Wir ihnen Unsere Verleihung Rothschilts / was nicht schon in andern abgehandelt und verpfändet ist / zur ewigen Possession und Eigenthum gegeben und verehret. Darüber Wir ihnen ein richtig Land-Register und Unsere Schilde mit ehesten wollen lassen zustellen / doch ohne Präjudiz Unserer Souveränität / wie auch Unserer Erben und Nachkommen den Königen in Dänemark und Norwegen. Allein wollen Wir Uns und Unsern Erben den Bischofflichen Sig in der Stadt Rothschilt / die Jagt und Voges-Gehägen vorbehalten haben. Es wird ihnen auch zugelassen / die Güter welche von gedachten Lehen an andere verpfändet sind / laut des Pfand-Briefses / wieder einzulösen / und gleich dem übrigen zu genießen / und behalten / doch sollen die Bauern verpflichtet seyn / Unsere / Unsers geliebten Gemahls und Kinder / Waggie und Comitat / wann Wir durch das Land reisen / zu führen / wie bishero gewöhnlich gewesen.

X.

Die Helfste der Einkommen von gedachten Rothschilters-Lehen soll zu der Stadt Rath-Struben und des Magistrats reputirlichem Unterhalt / und die andere Helfste zu der Stadt Politie, und der Gemeine Verbesserung angewandt werden / worüber der Magistrat die Disposition haben soll / damit selbige Verleihung also administrirt / und die Einkommen solcher massen angewendet / auch Unsere und der Gemeine Land-Weeg also bey gleich gehalten werden / wie es zu verantworten steht.

XI.

Wir haben auch diese Königl. Residenz und Freye Reichs-Stadt mit einem Wappen gnädigst angesehen und begabet / als dergleichen Privilegien am besten kan bequem / welches Wappen sie in allen ihren Verrichtungen sollen und mögen gebrauchen / wo und wann sie es nöthig erachten werden.

XII.

Was ihnen sonst für andere Privilegien von
TOM. VI. PART. II.

Unsere Herren Vorfahren / Königen in Dänemark / ANNO
und vordessen von Uns mögen gegeben seyn / welche
Unserer Erb-Gerechtigkeitz / Juri Majestatis und
Souveränität zu keiner Präjudiz gelangen / dieselben wollen Wir hiermit gnädig confirmirt haben:
Nicht zweifelnde / es werden ja sie / ihre Kinder und
Nachkommen alle diese Königl. Begnadigungen
also consideriren / daß sie dadurch verurtheilt werden / ihre beständige unterthänigst / schuldigste Treu
und Gehorsam gegen Uns und Unsere Erben zu continuiren / und sich dergestalt / wie es Ehrlicbenden
Erb-Unterthanen eignet und wohl ansteht / zu comportiren. Im Gegentheile verbleiben Wir ihnen
allen und jeden mit Königl. Huld und Gnaden beg
gethan und gewogen. Aktundlich unter Unser Königl.
Handzeichen und vorgelegten Secret-Inseigel.
Gegeben auf Unser Königl. Residenz zu Copenhagen / den 24. Junii, 1661.

Friederich.

CXL.

Vergleich zwischen Ihro Königl. Majest. in Dänemark 28. Jun.
Friederich III. eines und Ihro Hoch-
Fürstl. Durchl. Christian Albrecht / Herzogen
zu Schleswig-Holstein andern Theils über die
Execution des in Copenhagen den 27. May
1660. geschlossenen Friedens / Abführung ephlicher
einquartirter Völckern / auch Abstellung der ein
seitig eingenommenen Contributionen und an
dern Beschwerden mehr / Gottorf den 28. Juny
1661. Mit der Ratification von Seiten
Ihro Königl. Majest. zu Dänemark. Copen
hagen den 2. July 1663. [LOND. K. P. II
Acta Publica Tom. XII. Lib. XIII. pag.
342.]

, C'est-à-dire,

Convention faite entre FRIDERIC III. Roi de
Dannemarck, & CHRISTIAN ALBERT
Duc de Sleswich-Holstein par laquelle sa Majesté
Danoise en execution de la Paix du Nord con
clue le 27. May 1660. promet de retirer ses Trou
pes des Quartiers qu'elles occupent, d'abolir les
Contributions, & de faire cesser tous les autres
Griefs. A Gottorf le 28. Juin 1661. Avec la
RATIFICATION de Sa Majesté Danoise à
Copenhague le 2. Juillet 1663.

WM Friederich der dritte von Gottes Gna
den / zu Dänemark / Norwegen / der Wen
den und Gothen König / Herzog zu Schleswig-
Holstein / Stormarn und der Dänmarschen / Graf
zu Oldenburg und Delmenhorst. Abtrunden und
bekennen hiemit für uns und Unsere Nachkommen
an der Regierung gegen männiglich / als von Uns
und ihr des regierenden Herzogen Christian Al
brecht zu Schleswig-Holstein liebden Unsern
freundlichen lieben Bettern / wegen Hin- und Wey
legung einiger sich ereugten Streitigkeiten / Trac
raten vorzunehmen beliebt / und dann beyertheils dar
zu beordnete Commissarii sich zusammen ge
than / und nachgesetzten Vergleich / der auch endlich
biß auf Unsere Ratification geschlossen / sel
gender gestalt getroffen / und sich darüber verein
bahret.

Kund und zu wissen sey hiemit männiglich / als
nach neulich getroffenen Nordischen Frieden-
Schluß / so wohl wegen völliger Execution des
selben / als Abführung ephlicher einquartirter Völ
cker /

ANNO
1661.

Er/ auch Abstellung der einseitig eingenommenen Contributionen/ und andern dergleichen: Verschwendung nicht/ zu gründlicher Hinfügung aller Mißverständnisse/ und Stiftung ungetrübten freundschaftlichen Wohlwollens/ die zu Dänemark/ Norwegen Königl. Majestät/ und die zu Schleswig-Holstein/ regierende Hochfürstliche Durchleuchtigste Majestät allergnädigste und gnädigste König/ Fürst/ und Herrn/ für gut und rathsam verurtheilen/ so beschuß gewisse Commissarios. als ob Königl. Seiten den Hoch- und Wohlgebornen Herrn/ Herrn Christian, Grafen zu Rantzow/ Herrn von Drenckburg/ Ritters/ Ihr Königl. Majestät zu Dänemark/ Norwegen/ Geheimten/ auch Reichs- und Land-Rath/ Ober-Stadthaltern/ Alt-Moren in allen dero Consiliis. Gouverneur und Amtmann zu Steinburg und in Dithmarschen/ wie auch den Wohl-Erlen/ best- und hochgelahrten Herrn Johannem Helm/ beider Reichen Licentiatum, höchstgelehrte Ihr Königl. Majestät zur Regierung in den Fürstenthumen Schleswig-Holstein/ hochverordneten Vice-Canslern und Rath/ und dann an Seiten Ihr Fürstlichen Durchleuchtigste höchstgedachte den Hoch-Erl. Gebohrnen und Gestrungen Herrn/ Friederich von Alstedt/ auf Seitzennahme und Schinckel Erb-Herrn/ jetzt höchstgedachte Ihr Fürstlichen Durchleuchtigste hochbetrauten Land-Rath/ und Amtmann zu Tritow und Reinbeck/ und den Hoch-Wohlwüthigen/ Hoch-Edlen und Gestrungen Herrn Johann Wolff Kichman/ auf Strupholm/ und Obdross Erb-Herrn/ Thum-Probst des hohen Stiftes in Hamburg/ mehr höchstgedachte Fürstlichen Durchleuchtigste hochbetrauten Geheimten und Cammer-Rath/ auch Hof-Canslern/ und Amtmann zu Möllkirchen/ besammnen zu senden/ die auch zu Erlangung fürgelegten Wercks/ allen Menschenlichen Fleiß ansehehet/ und durch Göttlichen Beystand das Werck/ jedoch sub spe rati, unten beschriebter maßen gehoben/ so selbst haben vor Hochgedachte Herrn Herrn Commissarii allseibiges/ und zwar einen jeden Punct absonderlich alhier zu exprimiren eine Nothdurfft erachtet.

1. So viel demnach anfänglich das Thum-Capittel zu Schleswig/ und die Stiffts-Kirche/ daselbst belanget/ da hat man zwo gleichlautende Erb-Bücher/ und über dieselbe zwo Theilungs-Register/ dann auch eine Special Designation der Kirchen-Güter/ darüber aufgerichtet/ jede besetzt und unterschrieben/ auch folgendes zu mehrerer autorisierung Ihrer Königl. Majestät nach Copenhagen allerunterthänigst zugesertiget/ wobei die Königl. Herrn Herrn Plenipotentarii, beständigst verheiffen/ daß so balden angesezte Bücher/ welches sie bey der nächsten Post wieder vernünftigen/ von Ihr Königl. Majestät unterschrieben/ und andern remittirt, sie ohne einiges Verweilen mit guter Ordre, die Reuter abführen/ über die Präbenden das Loß werffen/ und Ihr Fürstlichen Durchleuchtigste dero perfortem zugewallens Ansehen/ gehörslich abtreten/ cediren und überlassen wollen.

2. Wollt aber für das ander wegen vorgehabter permutation, man sich des æquivalents halber nichts vergleichen konnen/ als ist selbe Sache aus angerathen/ auch andern Bewegnissen abgehandelt/ und zu beider Herren erster Besammnenlaufft/ angesetzt worden.

3. Hingegen ist der Einseitig eingetriben und gebobenen Contribution halber/ der Veraleich dahin ausgefallen/ daß Ihr Königl. Majestät 10.

Monat alleine/ von Prälaten und Mitterschafft/ und Quarten/ jede Monat 3. Reichsthaler/ also vom September Anno 1660. bis zum Ausgang Junii dieses 1661ten Jahres/ die Contribution heben und gemessen/ und was davon rückständig/ durch prälatliche Execution eintreiben/ hingegen Ihrer Fürstlichen Durchleuchtigste auch 10. Monat/ als vom Julio anzurechnen/ bis zu Ende des Aprils/ des mit GdH selenden 1661ten Jahres/ jedoch unter diesem Betrag/ da Ihr Königl. Majestät der auszureichenden Monatslichen 3. Reichsthalers allemahl ein/ Ihre Fürstliche Durchleuchtigste aber jeden Monat 2. Reichsthalers heben und wirklich empfangen sollen/ und erbeten Ihr Königl. Majestät sich darüber noch Freund-Väterlich/ daß sie zu Eintreibung dieser 10. letzten Monaten an gehörige Execution und nöthigste Hebrückung nicht wollen erlösen lassen/ erlösen sich auch diese Fremd-Natliche Bezeugung/ zu keiner Zeit/ wie dieselbe auch über lang oder kurz sich erlösen wöthet in einige mannichliche Mact-plaz oder Consequence zu geben/ dieselbe zum Nachtheil Ihr Fürstlichen Durchleuchtigsten und erte Haupt/ noch selber noch durch Ihre Bediente allegiren zu lassen/ sondern bleib als eine frommliche und ungewöhnliche gratification zu achten/ auch allemahl zu erkennen.

4. Demnach auch super modo collectandi Neben vorgefallen/ in dem Seine Fürstliche Durchleuchtigste ihre Ämter/ Länder und Städte a part zu collectiren/ sich entschlossen/ Ihre Königl. Majestät hingegen den 10 gestanten Sachen der abgetheilten Herrn/ ihrer Ämpter und Länder/ als von Königlichem Theil abgetheilt/ eximiren/ und unter Ihre portion ziehen wollen/ als ist zu Verhütung aller spänund irung diß Werck dahin veranlaßt/ daß man/ bis aus allerheffte ein allseitig wohlansündiger Schluß hierüber gemacht/ die abgetheilte Herrschafft wegen besagter Ämter/ vorunter jedoch die zugekauftedbedliche Güter nicht verhanden werden/ nicht collectirt/ noch mit einigen Abgiffen beschweren wolle.

5. Dieweil auch die Einquartierungs-Last dem Adel auf ihren Gütern sehr schwer fallen/ hingegen die Clösterliche Unterthanen/ selbe nach der Billigkeit zu souffliniren vielmehr Bequemlichkeit haben. So selbst haben Ihr Königl. Majestät und Fürstliche Durchleuchtigste sich dahin Freund-Durchlich verglichen/ daß Ihr Königl. Majestät die Klöster Tzehe und Akeren/ nebst 55. und 1. Viertel Pfing von Pregel/ und also insgesamt 282. und drey Viertel Pfing/ Ihr Fürstliche Durchleuchtigste aber die Clöster Pregel mit 21. und drey Viertel/ und den St. Johann Clöster für Schleswig mit 70. Pfing/ und also auch 28. und drey Viertel Pfing zu sich nehmen/ und besser Bequemlichkeit zum Unterhalt ihrer Soldatelque gebrauchen wollen/ inwech daß zuoberst von denen betriebten Ihr Fürstlichen Durchleuchtigsten zugewogenen 10. Meßant/ davon an den Königl. Antheil Clösterlichen Gütern, say Portones, und Ihr Königl. Majestät eine/ gehörslich erkannt und abgetheilt worden.

6. Die also genannte Peræquation anlangend/ da haben Seine Königl. Majestät zu Abvähung derselben/ Herrn Kay von Absfeld/ und Herrn Cansler Reinking committirt/ und wollen Ihr Fürstl. Durchl. daz/ dero Geheimten und Cammer-Rath/ Herr Moltken, wie auch Regierungs-Rath Doct. Cramern benennen haben.

7. Und damit alle Mißverständnissen und einzuruffen.

ANNO
1661.

ANNO
1661.

risene Gravamina hinc inde abgethan / und aus dem Grunde getilget werden möchten / haben Ihr. Königl. Majestät und Fürstl. Durchl. sich Freund-Beiderlich verglichen / auf das schleunigste zweene respectiv Reichs- und Land / auch zwey gelehrte Räte / selbige Irrfalsen zu beleuchtigen / zu vergleichen / oder in Entstehung dessen / davon umständlich zu referiren / besapmen zu senden.

8. So haben auch Sr. Fürstlichen Durchl. Fre- und-Beiderlich zugesaget / daß dieselbe in waffen auch zum Theil bereits geschehen / an dero Braut / eine Designation, dero von Königl. General-Commissarien und Officierern gehaltenen Geldern einzufenden / gehörige Beschlüge ergehen lassen wolten.

9. Schließlich ist von Ihr Königl. Majest. und Ihr. Durchl. was dero in Gott ruhende Herzen Betere Glorwürdigkeit und Christfeligster Recor- dation, der künftigen in Gottes Händen stehenden Succession halber in den Graffschaffen Oldenburg und Delmenhorst / hiebvor unter sich pactirt und beliebt / hiemit nochmahlen bey Königl. und Fürstl. Worten geyn gehalten und besiegelt.

Daß dieses von Uns untergeschriebenen also abge- handelt / auch darüber die Ratification ohn fernere Verpflichtigkeit / möglichster massen zu besche- den / wörtlich versprochen / solches thun wir hiemit beehr- funden. So geschehen vor Gottorf den 28. Junii, Anno 1661.

Christian G. Z. Ranzow.

Friederich von Ahlefeld.

Johann Helm.

Johann Adolff Zielmann.

Daß wie demnach die allhier inserierte Ab- handlung unsers Dtes vor genehm achten / und halten.

Ratificiren und approbiren / auch sothanen von oberwehten beiderseits Gebollmächtigten / Herren Commissarien / getrossenen und subscribirent / auch allhier von Wort zu Wort inserirten Ver- gleich / in allen Puncten / Clausulen / Articulen und Inhaltungen / wie dasselbe am Krafft / und bestän- digsten gehalten soll kan oder mag / bey Kön. wah- ren Worten und Glauben. Zu mehrer Überund / ha- wir diese ratification mit eigener Hand unterschrie- ben / und mit unsern Königl. Secret bekräftigen lassen. So geschehen auf unser Königl. Residenz zu Coppenhagen. Den 2. Jul Anno 1663.

Friederich.

CXLI.

er. Juin. *Traité de Paix entre CHARLES XI. Roi de Suede, & le Grand Duc de MOSCOVIE. Fait à Plessismon, le 1. juillet, 1661* [Theatrum Pacis. Tom. II. pag. 3, d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve aussi dans *Diarii Europ. Contin. VI. pag. 166. sub Anno 1661. en Allemand.*]

I. Essent ab utraque parte omnes hostilitates, atque oblivioni tradantur, serventurque contra perpetua quies & Pax.

II. Maneat utrique Principum Titulus ab antiquo usurpatus sine ulla diminutione, at liberum sit, ut tam unus, quam alter, eodem à Regionibus, quas pro parte sua conquistare poterit, aucto utatur.

TOM VI PART. II.

III. Sua Czarea Majestas omnes in Livonia Urbes & munia Loca iterum reddat.

IV. Omnia Loca in Livonia munia die 16. Aug. hujus Anni evacuentur, excepta Arce Maris- burgi, quod post quatuordecim à die Extraditionis Ratificationum five subscriptionis numerandos dies va- cua tradatur.

V. Teneantur Livoniae Subditi omnia Russorum Tormenta & Impedimenta usque ad Confinia Russiæ transvehere; contra verò Czarea sua Majestas in id in- cumbat, ut in omnibus Locis manitis, Tormenta, Pul- vis tormentarius & Plumbum, Campanæ, ornatus Templorum, Scripturæ & Libri, eo in statu, in quo tempore occupationis factæ esse habuerint, ut & in sub- sidium & pro alimentis Locorum monitorum decem millia Tonnarum Farris & quinque millia Tonnarum Tritici relinquatur.

VI. Mitantur circa 2. Aprilis Anni 1662. Legati limitanei, per quos omnes de finibus Controversiæ de- cidantur.

VII. Neuter ex duobus Principibus quicquam in detrimentum alterius clanculum moliantur.

VIII. Neuter ex Partibus hisce, alterius Regiones, Urbes & Subditos, five clàm five palam hostiliter in- vadat aut inimicè tractari permittat.

IX. Neuter ex hisce Partibus, Hostibus alterius, five clàm five palam, in damnum illius, auxilium ferat.

X. Liber & integer Commercio usus sua Regia Majestatis Subditi, in omnibus Russiæ Urbibus & Do- miniis nullo excepto, indulgeatur.

XI. Habeant Mercatores utriusque Partium in Urbibus certas Edes mercuriales, in quibus quoque Religionis suæ Sacra facere queant; sic tamen ut nova Tempia extruere ipsis permittum non sit, soli Russi verò Edem illam Sacram, quam ab antiquo Revali tenuerunt, sibi servant.

XII. Quod si contingat ut circa Aquas five Flumina unius alteriusve Principum, Naves, Celoces aut alterius generis Navigia, naufragium faciant, Naufragis inte- grum sit, Naves illas, soluto modico servationis pre- tio, avere.

XIII. Omnia ante Bellum ex una alterave parte in- ter Subditos probabiliter contracta Debita exactè solvan- tur. Quicquid verò post Bellum exortum usque ad In- duitas Wallisati initas, à Regia sua & Czarea Majest. Majest. tanquam Commissum Fisico additum fuit, de eo recuperando ne cogitetur quidem unquam, aut id repetatur.

XIV. Merces omnes ante Bellum ab unius alteriusve Subdito, sub fide Chirographi acceptæ, à Debitori- bus solvantur; nisi Merces illæ in sua Regie vel Czarea Majest. Majest. servitæ & bonum versæ sint.

XV. Utriusque Partis Legationes sine ullo prapedi- mento, quin potius benevole præstita ope & auxilio per alterius Regiones iter facere poterunt, ut tamen Mercimonia nulla, nec in itinere nec in reditu secum vehant.

XVI. Utriusque Partis Legati & Cursores, qui sub- scriptionis æternæ hujus Pacis gratia, vel alias inposse- rum, ab utriusque Principibus hinc inde mittentur, in Finibus honorificè excipiantur, & abhinc liberè & sine remora ulla, iter illorum, ad loca, in quibus res com- missas expediant, omni studio promoveatur.

XVII. Similiter Cursores, quos Gubernatores atque Weiwodæ, inter se, cum Literis, aut ad alia Negocia peragenda, transmissint, eidem liberatè fruantur.

XVIII. Mercatoribus cum preiis Mercibus Rus- siam & Moscoviam committentibus, si illas in Regia suæ Majestatis Urbibus profecti fuerint, transitus per- missus sit. Quod nec Doctoribus, Chirurgis, aut alterius generis Ministris, aut Opificibus denegabitur.

XIX. Transvectores, ab utraque parte, nec in itinere nec in reditu ullatenus gravabuntur.

XX. Omnibus Captivis, sine lytro ullo Libertas largiatur.

XXI. Transfuge omnes, si evocabuntur, remit- tentur. Exceptis his, qui post conclusam Pacem Stall- booensem in Regiones Majestatis Czarea transgre- runt, quibus, soluto debito redhollimento, perpetuò illis manendi liberum esto.

XXII. Omnes Gubernatores atque Weiwodæ, se- dulè in id incumbant, ut Homicidæ, Latrones, ut & Fures, in Finibus latitantes; conquirentur, & juxta Legum dictamen plectantur.

XXIII. Quod si contigerit aliquos unius alteriusve Partis Subditos conspirare, uniusve alteri fortè ex pro- positio damnum intulerit, hi in carceres compingantur & puniantur, damnum verò datum resarciatur.

Zz 2

XXIV.

ANNO
1661.

ANNO
1661.

XXIV. Si quando inter Subditos ex utraque parte diffidia erit, ea per certas delegatas Personas in Confinitibus componantur.

XXV. Quod si verò tam ardua Causa & Controversia suborirentur, quas Gubernatores & Weiwode componere nequeant, eorum decilio ad adventum usque Magnæ Legationis ampliatur.

XXVI. Omnibus & singulis (exceptis Proditoribus) crimen, quod uni alterive Partium contra Patriam adfuerint, condonetur.

XXVII. Quod si unus vel alter paciscentium Principum mortem obierit, de eo statim alter certior reddatur; Ut Pax hac in eternum conclusa iterum confirmetur.

XXVIII. Etiam si hujus inite Pacis unum Exemplar casu aliquo præter opinionem fortè perierit, in unius verò Cancellaria alterum adhuc reperitur, illud nihilominus totalem vim & vigorem obtineat.

XXIX. Transactiones Teufonenfis, Wyborgensis, Stallboensis, ut & Inducie Wallisariensis integrè & inviolabiliter serventur, nisi quatenus & in quantum per hanc iis derogatum aut diversimodè conventum fuit.

XXX. Proximè sequenti Die XXI. Octobris Subscriptio hujus & Confirmatio, per Legatos invicem in Finibus propè Neuhufen extradatur. Si verò circa id tempus illud fieri haud commode queat, una Pars alteri significet, quando id congruenter peragi poterit. Tandem subscripta Ratihabito & Confirmatio Juramento & Osculo Crucis consuetò corroboretur.

CXLII.

20. Juil. *Traité d'Alliance & de Confédération entre CHARLES II. Roi d'Angleterre, & FREDERIC GUILLAUME Electeur de Brandebourg. Fait à West-Münster, le 20. Juillet, 1661.* [AIRZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre. Tom. X. pag. 71. d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve aussi dans PUFFENDORFFII de Rebus gestis FRID. WILHELMI Magni Elect. Brandenburg. Lib. IX. pag. 563. dans LONDORPII *Acta Publica*, Tom. VIII. pag. 801.]

ANGLÆ
FRANCIÆ
BRANDEN-
BURGÆ

CAROLUS SECUNDUS Dei gratia Angliæ, Scotiæ, Franciæ, & Hiberniæ REX, Fidei Defensor: Omnibus & singulis ad quos præsens Scriptum pervenerit, salutem: Cum Tractatus quidam firmæ Pacis & Amicitie, regente Serenissimo Principe, Domino FREDERICO WILHELMO, Marchione Brandenburgensi, Fratre, Cognato, & Affine nostro Charissimo; inter Commissarios Deputatos nostros & dicti Serenissimi Principis Commissarios; Deputatos & Extraordinarios Legatos, utriusque nostrum nomine Londini, die mensis Julii 20. proximè elapsi anni Domini 1661; fuerit concordatus & conclusus; cujus tenor sequitur.

ARTICULI Tractatus istius & conclusi inter Commissarios Serenissimi & Potentissimi Principis ac Domini Domini, CAROLI SECUNDI, Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ REGIS &c. nomine Regiæ suæ Majestatis ex una parte, Et Reverendissimum ac Illustrissimum, &c. nec non Nobilissimum & Amplissimum Virum Dominum DANIELEM de WEYMAN, &c. Serenissimi ac Potentissimi Principis ac Domini, Domini FREDERICI WILHELMI Electoris Brandenburgensi, &c. Legatos Extraordinarios nomine dictæ suæ Serenitatis ex altera parte. Quandoquidem ab omni fere tempore Domus Regiæ Magnæ Britanniæ Domum Electoralem Brandenburgicam, tum ob mutua consanguinitatis vincula, tum quoque ob non obscuras communes ac publicæ utilitatis rationes singulari benevolentia, affectu, ac Amicitia complexa ac prosequuta fuerit, adeoque Serenissimus ac Potentissimus Princeps ac Dominus, Dominus FREDERICUS GUILLIELMUS, Dei gratia Marchio Brandenburgensis, Sacri Romani Imperii Archi-Camerarius & Princeps, Elector, Magdeburgi, Prussiæ, Julii, Clivie, Montium, Steini, Pomeraniæ, Cassiloborum, Vandalorumque; nec non in Silesia, Crossiæ & Carnoviæ Dux, Burgavivus Norimbergensis, Princeps Halberstadii, Minden & Camini, Comes Marchiæ & Ravensbergi, Dominus in Ravenstein, Louwenburg & Bytaw; rebus Britannicis nunc ita gloriosè relictis, quam pro-nuperrimum turbatis, tum demum votis suis satisfactum

crederet, si post tot utriusque exhibita veræ ac constantis Amicitie specimina Domus hæc sibi nova, arctiori, & felici Confédératione publicè conjungeretur: Quod Serenissimus ac Potentissimus Princeps ac Dominus, Dominus CAROLUS SECUNDUS, Dei gratia Angliæ, Scotiæ, Franciæ & Hiberniæ REX, Fidei Defensor, &c. in eadem vota pronus speciali Mandato constituit ac nominavit ter-honorable ac præ-nobiles Viros, &c. Consiliarios suos intimos, Dominum Arthurum Angleseyæ Comitem, Deuzalem Baronem Helles, Anthonium Baronem Aibley, Georgium Carteret Equitem Auratum, & familiæ Regiæ Vice-Camerarium, Edvardum Niclas & Guilielmum Morrice, Equites Auratos & primarios suos Secretarios speciales suos Delegatos, Commissarios ac Plenipotentiarios, qui pro stabilienda, renovanda, & firmanda arctiori Confédératione ac inviolabili Amicitia inter S. S. Regiam Majestatem & S. Serenissimæ Electoralis eorumque Successores & Heredes, cum Reverendissimo ac Illustrissimo Domino JOANNE MAURITIO Principe Nassaviæ, Comite Cattine-Liboci, Viandæ, ac Deciæ, Ordinis Equitris Sancti Joannis per Marchiam, Saxoniam, Pomeraniam & Vandaliam Magistro, Domino in Beilstein, Sacra serenissimæ Electoralis in Ducatu Cliveni, Principatu Mindensi, & Comitatus Marchano, ac Ravensbergensi Gubernatore; nec non Nobilissimo & Amplissimo Viro, Domino DANIELE de WEYMAN Cancellario Cliveni & Marchienfi suæ Serenitatis Electoralis Consiliarius intimis & Legatis convenirent, transigerent, ac concluderent pro ut illud utrinque & consilium & Partium intentioni consentaneum censerint. Adeoque quod prædicti Plenipotentiarii, Commissarii, & Legati, habitis ultro citroque congressibus & colloquiis tandem in sequentes conditiones & Articulos consenserunt & conveniunt.

I. Erit inter Regem Magnæ Britanniæ & Electorem Brandenburgicum; eorumque Heredes & Successores, Regna, Ducatus & Marchionatus, Principatus, Proviicias ac Ditiones, eorumque Subditos, undiqueque per Mare & Terras, perpetua, firma, fida, & sincera Amicitia & Conföderatio.

II. Promovebunt alteri alterius commoda, prout damna (quantum in ipsis est) & factio & consilio averrent.

III. Sacra Majestas & veteris Amicitie memor; & non ignara quanti iusterit Causæ Evangelicæ, Angliæ ac omnium Maris Baltici Accolarum suam Serenitatem, Domumque Electoralem in Borussia, Pomerania & Marchia conservari, promittit ac declarat, si quispiam ullo unquam tempore presumat suam Serenitatem, ejusve Heredes vel Successores, in Ditionibus illis hostiliter aggredi vel turbare, se eo Navium bellicarum, ac auxilium numero suspectis iuram, qualem necessitas ac rerum Electoralium status postulat; adeoque & Legationibus & auxiliis eò æduram, ne à quopiam impune infestetur, multo minus Ditionibus suis supradictis earumque parte deturbetur.

IV. Similiter Sacra Majestas omni ope, auxilio, & opera juvabit Electorem, ut S. Serenissimæ ejusve Heredes contra quoscunque manuteneant, ac defendantur in Ducatibus Clivia, Julii ac Montium, una cum Comitatu Marchienfi & Ravensbergensi, præcipuè verò in illis; quorum possessionem sua Serenitas jam dudum est adepta, vel impofterum adhuc per se vel per Heredes suos legitime adipisci ac obtinere possit.

V. Præ cæteris ea defensio locum habeat, si sua Serenitas ejusve Subditi eo causam Religionis à quopiam molestantur, ejusve liberum exercitum in Ditionibus Juliacis, Cliviacis, Montensibus, ac annexis inter-turbarentur.

VI. E contra Serenissimus Elector spondet ac promittit, si quispiam ullo unquam tempore presumat suam Majestatem, ejusve Heredes vel Successores, eorumque Subditos in Regno ac Ditionibus suis Britannicis, Mari Septentrionali, ac Baltico hostiliter aggredi vel turbare, se pro viribus suis enixum ac cooperaturum, ut sua Majestas, ejusve Heredes vel Successores eorumque Subditi; in locis prædictis ab omni injusta vi defendantur ac liberentur.

VII. Inimicos ac Rebelles nulla Partium in Regnis vel Ditionibus suis recipiet, quin potius omni studio eos expellet, vel captivos Parri læsæ remittet.

VIII. Utriusque Subditi liberum erit abique omni impedimento, alterius Regna, Provincias, Emporia, Portus & Flumina adire, ibique versari ac negotiari, salvis tamen ejusmodi loci Legibus, Juribus, Privilegiis, & Consuetudinibus.

ANNO
1661.

ANNO
1661.

IX. Navibus adeoque libera undiqueque statio concederetur, siue vi tempestatis eo adacta, siue Commenciorum ob causam appellerint.

X. Idem liber aditus patebit Navibus bellicis, siue illæ publicæ fuerint, siue eorum qui specialia Diplomata obtinuerint, siue vi tempestatis, adeoque ad Maris periculum evitandum, siue alia quoque necessitate compulsi fuerint ad Portum quærendum.

XI. Cautum tamen est utrinque quod dictæ Naves bellicæ Portum non intrabunt, nisi cum modico numero & prævia notificatione, si tamen vi tempestatis cogantur intrare, antequam notificatio fieri possit, citra vel ultra consensum Domini aut ejus, quem Dominus Custodiæ Portus præfecit, inibi non morabuntur.

XII. Si quispiam in alterius Littore naufragium faciet, fractam vel quassam Navem cum Mercibus (salvo tamen ejusque loci singulari Jure) vindicare poterit. Incolæ quoque loci, debite rogati, juvabant eripere naufragio, quod sevari posse censetur, prout Navitragus laborem æquâ mercede pensabit.

XIII. De Juribus dampnæ, quæ Subditi utrinque alter alteri inferre possint, vel de quocunque Jure, quo sibi invicem tenebantur, in loco delicti vel contractus Judicium esto: Curabunt vero uterque Rex & Elector, ut Partibus quàm celeritè justitiâ admittretur.

XIV. Hinc nec *Repressalie* nec *Arrestæ* locum habebunt, nisi ex capite palam protractæ vel denegatæ justitiæ.

XV. *Vestigalia, Tributa, Portoria*, aliæ Jura solvantur à Subditis utrinque, quævis tamen nec plura nec graviora quam *Dani* aut Gens *Belgii* Fœderati pendunt.

XVI. Ita quoque Subditi Electoris gaudebunt iisdem Privilegiis & Immunitatibus, quibus *Dani* aut *Belgæ* Fœderati gaudent aut gaudebunt in Regnis suis, Majestatis, prout vicissim Subditi suæ Majestatis, eisdem gaudebunt Libertatibus, ac Juribus in Provinciis & Districtibus S. Serenitatis Electoralis, quibus *Belgæ* aliæque quispian Populus externus gaudet ac gaudere possit.

XVII. Utrique tamen Confœderatorum salva ac integra manebit potestas de *Vestigaliis* ac *Portoriis* suis disponendi, prout ipsi pro ratione Status sui visum fuerit, modo memorata æqualitas utrinque servetur.

XVIII. Utraque Partium permittit in alterius Regnis vel Dominiis Militem conscribere, Naves ac suppellectilem bellicam co-èmere vel conducere nisi fortè Pars illa, in cujus Dominio illud petitur, ideo quod Bello didicta sit, ac Milite & Navibus ipsa indigeat, justum duxerit illud impedire, aut recusare.

XIX. Si gens *Danica* aut *Belgica* Pacta meliora ac magis proficua imponerent à sua Majestate *Angliæ* obtinebit, Subditi Electoris iisdem ex æquo gaudebunt, & vicissim si *Belgæ* aut alia Gens meliora ac magis proficua imponerent obtineret, à S. Serenitate Electorali, Subditi Regis iis utentur, fruenturque eodem modo ac si hoc in Pacto specificè eo comprehensum essent.

XX. Curabit S. Serenitas Electoralis pro viribus suis omnemque operam impendet, ut alii quoque Principes ac Status Imperii se huic Fœderi jungant, sicuti f. Sereniss. Regia Majestas declarat se tali eos Amicitia complexuram, talesque cum ipsis condiciones inituram, ut eximie suum in eos; eorumque statum ac res propensissimum animum sibi quam perspicuissimum radere possint.

XXI. Durabit hoc Fœdus mutuum per annos decem continuos à die Ratificationis hujus Tractatus numerandos; licetumque aut Partibus post vel circa illius temporis expirationem illud prorogare, extendere, vel interpretari, prout utrinque visum erit, vel ratio rerum postulabit.

XXII. Fœdus hoc mutuum, quatenus alias quoque non nisi defensivum est, nullatenus derogabit Pactis ac Fœderibus, quibus alterutra Partium aliis antea obstricta fuerit, siue Imperatori siue aliis Regibus aut Statibus.

XXIII. Quandoquidem antehac *Curtis* siue *Stapula*, ac sigillatio Panii Anglicani, *Regio montani* Borussia, sedem fixam habuerit, translata postmodum *Daniscum*: Sacra sua Regia Majestas ob rationes satis graves ac moventes consentit, quod si Mercatores *Angli* ibi Commertium habentes, consentient ac approbarent, illa imponerent in talem locum transferretur, qualem S. Serenitas Electoralis in *Rossia* sua Ducali nominabit, ac iudicabit; dummodo huic Societati li-

berum Religionis *Reformatæ* exercitium publicè & privatim permittatur.

XXIV. Spondent, promittunt & declarant S. Sereniss. Regia Majestas & S. Serenitas Elect. pro se, suis Hæredibus ac Successoribus se omnia illa Capita, quæ in hoc Tractatu continentur, in omnibus suis Articulis & Clausulis sincerè ac bona fide observaturos, facturosque, ne ullo unquam tempore per eos ipsos, vel eorum Subditos, vel quicquid ille fuerit, directè vel indirectè quid fiat vel agatur, quod in fraudem vel detrimentum eorum vergere ullatenus possit, omniaque ea & singula, ut supra contenta ac conventa, per Literas patentes, manu sua subscriptas, & magnis Sigillis sigillatas ratihabebunt, & in forma valida & sufficienti conceptas & exaratas confirmabunt, easque reciprocè, intra quatuor vel sex menses, à dato hujus numerandos, tradent seu tradere facient. In quorum fidem & testimonium tam Nos Committarii dicti Serenissimi Regis Magnæ *Britanniæ*, quam Legati Extraordinarii Serenissimi Principis Electoris *Brandenburgensis* vi & potestate nostram respectivè Commisionum hunc Tractatum manibus nostris subsignavimus, & Sigillis nostris communivimus. Actum *Westmonasterii* die Mensis *Julii* vicesimo. Anno Domini 1661.

(L. S.) J. MAURICE, P. de Nassau.

(L. S.) DANIEL WEYMAN.

NOs omnia & singula dicti Tractatus Capita superscripta per nostros & Serenissimi *Brandenburgici* Elect. Commissarios Legatos & Deputatos prædictos, contexta, concordata, & conclusa, & omnia & singula superinde in fide contenta, & specificata, rata, firma & grata habentes, ea omnia & singula pro Nobis, Hæredibus & Successoribus nostris, quatenus ad nos, Hæredes, Successores, vel Subditos nostros spectant vel spectare poterunt, acceptamus, approbamus, & ratificamus, ac inviolabiliter, firmè, & fideliter tenebimus, observabimus, & adimplebimus, & cum effectu faciemus, ut in dictis Capitulis continetur, etiam per Subditos nostros ac Regnorum nostrorum incolatos teneri, observari, & adimpleri: nec eis directè per nos contraveniemus, nec per Subditos & Regnorum nostrorum Incolas contraveniri directè vel per indirectum consentiemus. Et ita in bona fide & verbo Regio promittimus; In quorum omnium fidem & testimonium his præsentibus Literis nostrâ manu subscriptas & per infra-scriptum Secretarium nostrum referendens Sigillum nostrum apponi fecimus. Datum *Londoni*, die Mensis *Novembris* decimo Anno Salutis Christianæ MDCDXI.

CAROLUS REX.

(L. Sigilli appendensur.)

Ad Mandatum Serenissimi Domini Regis.

EDUARD NICHOLAS.

Articulus secretus eodem die & loco conventus de Article IV^{to} Tractatus non extendendo in præjudicium Ducis *Neoburgensis*. [PUFFENDORF: de rebus gestis FRID. WILH. Elect. Brand. Lib. IX. pag. 565.]

SUPRA omnia & singula, quæ pacta sunt & conclusa in Tractatu inter Serenissimum & Potentissimum Principem Dominum Carolum II. Magnæ *Britanniæ* Regem &c. & Serenissimum Principem Dominum *Friedericum* Guillelmum Electorem *Brandenburgicum*, hoc fecero Article amplius conclusum & concordatum est; Quod Article IV. dicti Tractatus non debeat extendi in præjudicium Ducis *Neoburgensis*; vel ad ullam controversiam inter suam Serenitatem & dictam Ducem. Quod si aliquæ differentie & lites inter eos exoriantur Sua R. Majestas promittit ac iubentissime Mediationem suam interponet ad eas componendas.

CXLIII.

CAROLI II. Magnæ *Britanniæ* Regis Privilegium Civitati *Hamburgensi* concessum de Commercio liberè in *Angliâ*, ejusdemque Portibus exerceendo. Datum *Westmonasterii* 26. Julii 1661. [LONDORP: Acta Publica Tom. VIII. Lib. IX. Cap. 98. pag. 771.]

Zz 3

CAROL.

ANNO
1661.

26. Juill:

ANNO
1661.

CAROLUS Dei gratia Angliæ, Scotia, Franciæ & Hiberniæ Rex, Fidei Defensor, &c. Omnibus & singulis, ad quos præsentis Literæ pervenerint, salutem. Cum à libera Imperiali Civitate Hamburgensi, per Literas suas secundo Mensis Octobris ad Nos datas, humillimè petierint, ut sibi Subditisque suis de Edicto quodam Parlamentario 25. Aprilis Anni præterlapsum supra millesimum sexcentesimo & sexagesimo, circa Navigationem & Commertia promulgato, gratiosam nostram Dispensationem concederemus. Nos singularem nostram in dictam Civitatem animi propensionem secuti, nec non antiqui ejus in nos majoresque nostris studii & affectus memores, dedimus, concessimus & declaravimus, & per præsentem hæc Literas damus, concedimus & declaramus, quod Civibus atque Incolis, Nautis & Mercatoribus dictæ Civitatis Hamburgensis liceat impostum & permittatur, sicut antehac consueverunt, sine ullo metu confiscationis, molestationis aut ullius periculi appellere in Angliam, allaque Regna, Provincias, & Portus Regiæ nostræ Dominationi subiectos, ibique Commertia exercere, eadem libertate, qua antehac sunt soliti: idque Navibus quibus utuntur aut usuri sunt, ad prædictæ Civitatis Subditos, propriè, absolutè & in perpetuum pertinentibus, ibique fabricatis, aut aliunde jam antehac cõemptis, nullis vero conductis: quodque Magister Navis, Nautæque ministrantes, aut major eorumdem numerus Cives sint aut Incolæ prædictæ Civitatis, advehantque Merces non solum in Germania productas aut factas, sed & quæ aliunde in Portum ejusdem Civitatis communiter primo advehunt, ut alio inde transportentur, præfatis Edicto 25. April. vel alio quocunque Statuto, Legge, Constitutione vel Consuetudine in contrarium atque non obstanti: Cum quibus omnibus præsentibus hiis dispensavimus & dispensamus. Dabantur in Palatio nostro Westmonasteriensis die 26. Julii Anno Domini 1661. Regniq. nostri decimo quarto.

Ad mandatum Serenissimi Domini Regis

EDUARD NICHOLAS.

26. Juillet Articul von Carl den II. König in Engelland/ der Stadt Hamburg bewilliget/ wodurch er dieselbe bey ihren alten Rechten zu handhaben/ wie auch der Navigation und Kauffhandel zu beschirmen sich erkläret. Geben Wittehal den 26. Julii 1661. [LONDORP II. Acta Publica Tom. VIII. Lib. IX. Cap. XCIX. pag. 771.]

C'est-à-dire,

Articles accordés par CHARLES II. Roi de la Grande Bretagne à la Ville de Hambourg, portant promesse de les maintenir dans le Droit ancien de leur Commerce, & de les protéger contre ceux qui voudroient troubler leur Navigation. A Wittehal le 26. Juillet 1661.

GOTT von Gottes Gnaden König in Engelland/ 1c. Nachdem wir den von Herr Richard Broun, Hr. Richard Fort, Doctor Robert Maſon, Doctor Willem Turner, Doctor Walter Walker, Jeffrey Northleig, und William Tite, Unsern von Uns bestellten Commissarien/ und die Proposition des Doctor Vincenz Gerners/ der Stadt Hamburg Gesandten anzunehmen/ Uns erstatteten Bericht vernommen: und gnädiglich angesehen die alte Freundschaft/ welche lang zwischen Unsern Unterthanen/ und der Stadt continuirret hat/ auch durch verschiedene absonderliche Privilegien/ Gnaden und Freyheiten gegründet und befestiget/ so durch eine lange und glückliche Succession Unserer Kön. Vorfahren/ Königen dieser Reiche/ an Uns gelanget: Haben wir ihr ernstliches Ansuchen freundlich angenommen und barein condescendirt, und erklären Uns hiermit.

I. Artikel.

Daß wir gänglich geneigt/ und auff alle Begehren

heit bezeugen werden/ bereit zu seyn/ diejenige Freundschaft mit gemeldter Stadt Hamburg zu unterhalten/ die hievor/ zwischen Unsern Kön. Vorfahren und selbiger Stadt gewest ist.

ANNO
1661.

II.

Daß wir willig und bereit seyen/ mit allen zuträglichen Mitteln ihre Stadt zu beschirmen und sie bey ihrem alten und beguttem Rechte/ wider alle und jegliche Zerstörer/ wie die auch seyen/ erhalten zu helfen/ und sie dessen würdlich verspüren zu lassen.

III.

Daß wir Unsern Capitainen und Commandanten zur See Ordre geben/ und uns zu allen unsern Unterthanen versehen wollen/ daß sie fremdlich handeln/ und (da es nöthig seyn wird) den Schiffen und Unterthanen der Stadt Hamburg in ihrer Navigation und Handel/ sonderlich in der Mittelländischen See begütigen/ helfen/ und sie beschirmen sollen.

IV.

Daß wir Sorge tragen wollen/ daß die Unterthanen obgedachter Stadt hinfüro in allen Occasionen in ihrem Handel und Gewerck/ in allen Unsern Gebieten so günstig tractirt werden sollen/ als einige andere Nachbarn/ so eben in solcher Freundschaft mit Uns stehen. Gegeben unter Unserm Signet und Hand-Unterschrift in Unserm Hof Wittehal den 26. Jul. 1661. Auf Befehl Seiner Majestät.

EDUARD NICHOLAS

CXCLIV.

Traité de Paix & d'Alliance entre ALFONSE 6. Aôut. Roi de Portugal, & les PROVINCES-UNIES PORTUGAL des Pays-bas, fait à la Haye le 6. Août, 1661. ET PRO-VINCES-UNIES. [Recueil de Traitez faits entre les Etats des Provinces-Unies des Pays-bas, & divers Princes, &c. d'où cette Pièce est tirée. Elle se trouve aussi dans GASTELIUS de Statu Publico Europe novissimo Cap. VI. pag. 290. en Allemand; dans Theatrum Europæum, Tom. IX. pag. 432. aussi en Allemand; dans le Diarium Europæum. Contin. VI. pag. 250. Anno 1661. encore en Allemand; & dans LONDORP II. Acta Publica, Tom. VIII. pag. 775. en Allemand.]

REX & Regnum Lusitanie spondeant fidemque suam nexu comprimis solido ac firmo adstringant, se quadragies centena Crustatorum millia Ordinibus Federati Belgii persoluturos esse, singulis Crustatis duum Florenorum Carolinorum pretium in Hollandia æquantibus, eamque Summam aut parata pecunia, aut Sacro, Tabaco, & Sale se suppeditaturos; sic ut hæc Merces pluris ne aestimetur, nec majus his pretium ponatur, quam illud quo eadem Merces illo quo suppeditanda sunt tempore secundum quotidianum usum per ipsam Lusitaniam venditur, si quid autem, ad plenam summam aut in ipsa pecunia, aut in una alterave ex jam dictis Mercibus fortasse desiderabitur, id ut alia earundem specie suppleatur, integrum esto, hujus tamen rei electio erit penes præfatum Regem, ut in quacunque specie suppletur avaritiam defectum, aut etiam ex illo Vestigali quod autoritate & ratione hujus Pacti conventi à Federati Belgii Incolis per Lusitaniam Ditionem negotiantibus, in usum jam dicti Regis legitime possit exigi, quodque Mercibus eorum tam adferendis in dictam Ditionem, quam inde efferendis, imponi ex lege sequentium Paragraphorum sive Articulorum jus ac fas esset; in quem finem à Federati Belgii Ordinibus unus pluresve constituerent, qui in Lusitania isto-

ANNO 1661. ipſorum nomine dictum Veſtigal percipiunt, eadem forma ac methode quibus cuſmodi Veſtigalia à Miniſtris Luſitanis ibidem exigi conſueverunt, dicta verò Summa per ſexdecim partes equaliter diſtribuenda, certo ſtatoque quotannis tempore Uliffipona pendatur, ſic ut prima Summa hujus pars præſtanda mox ſit, ubi primum in Luſitania conſtabit, certiſque Documentis demonſtrabitur; Fœderi huic utrimque ſubſcriptum eſſe, idque ratum ab ambabus Partibus haberi ac promulgatum eſſe. Rex præterea Luſitania reſtituat vel reſtituatur, omnia Tormenta qua in Reciffa aliſſique Braſilii Munimentis, cum ea à Luſitanis occuparentur, reperta fuerunt, quæque iniquiſſime Fœderatorum Ordinum Societatiſve Americane notata etiamnum deprehenduntur.

II. Quandoquidem verò à parte dictorum Fœderati Belgii Ordinum allata ſunt in medium quærelæ, occaſione introductæ cuſjdam conſuetudinis, nempe partitionis in venditione Salis, quod in Oppido Cetobriga (ſeuval à Luſitanis, à Belgis St. Uvo appellatum) ac per contentum eidem Oppido tractum fieri ſolet ac conſuevit, convenit ac conſenſum eſt, ut ſingulis annis, inter præſentem Regem & prædictos Fœderati Belgii Ordines Pactum peculiare inaeur de pretio, quo omnibus & ſingulis Fœderati Belgii Incolis integrum erit tantundem prædicti Salis, quantum ipſi libuerit, ibidem cõmere, in qua quidem Tranſactione juſta utrimque habeatur ratio præſens, quo ſub id tempus dictum Sal per Luſitaniam inter Luſitanos ipſos vendatur, emeretur ac diſtribuetur. Ac ſi nihilominus præter ſpem ac expectationem ſuper ejusdem Salis pretio utrimque parum conſenerit, tum Fœderatorum Belgium reſpectu ſalarii illa Commerciis partito ceſſet, ac amoveatur, quæ ab annis jam aliquot introducta eſt: liberumque ac integrum unicuique Fœderatorum Belgium relinquatur à quibilibet mercari ac ſibi comparare eam Salis quantitatem, de qua cum venditoribus convenire poterit, quemadmodum Paragrapho ſive Articulo ſeptimo copioſius de omni Mercimoniis genere eſt conventum. Sed nec ipſis Salis poſſeſſoribus ullo modo adinatur, aut reſtringatur facultas vendendi pro libitu omnibus & ſingulis quibus eis libuerit, reſpectu vero aliarum Nationum prædictis Luſitanis Rex hac in parte ſeſe geret, prout ipſi placeant.

III. Fœderatorum Belgium Populus ſecuræ ac tuto negotietur Commerciisque exerceat, tam ex Luſitania & Terris ac Tractibus eidem Luſitania ſubditis in Braſiliam, qua n ex Braſilia in eandem viciniſſim Luſitaniam & Terras Tractusque eidem ſubditos ac omne præterea Mercium genus ullo citroque tranſferre, ne ſit damno aut noxæ, excepto duntaxat Braſiliæ ligno, penſo tamen ante ac perſoluto Veſtigiali eo portorioque quod à Luſitanis ipſis in illas Regiones negotiantibus perſolvi juſ eſt. Cæterum Belgæ Fœderati ex Braſiliæ Portibus in Portus quoscuque alios eidem Luſitania ſubditos ubi appellant, Naves ſuas exonerare, aut Mercē inde ullas eximere, in Terrarve exponere neutiquam cogantur: ſed Præfecti Telonis, & Portuorum Excatores in Merx in ipſis Navibus inſpicitur ac ponderetur, utque in debitum pro Merce Veſtigal ac Portorium pendatur, curent; quod ſi vero rerum experimentis comperitur, id vel nullatenus, vel minus commodè expedire poſſe, alia in eandem ſinem media excogitentur, ac mutuo Pactis utriuſque conſenſu ad effectum perducantur: Fœderatorum autem Belgium Populo omnino ſas ac juſ eſto hac in parte iſſdem mediis ac commodis uti & fruī, quibus Angli aut vi Pacti, aut ex quotidiano uſu gaudent, vel in poſterum gaviſuri ſunt: Quin nec gravius Veſtigal, nec plus Nummorum impenſare pro dicta Merce exigatur, aut perſolvatur, quam ſi exoneratæ omnino Naves ac Merx in Terra expoſita fuſſet; moræ etiam nihil in expediendis h ſec Navibus dimittendive à parte Luſitana neclatur. Cum vero in alias Regiones Portuſve Luſitania aut eidem ſubditos poſt penſum jam ſemel Veſtigal debitum Naves dictæ appellent quod reliquum erit iſſeritis impedimento moleſtiſſimo omni procul habitis, uliſſe de novo Veſtigialis perſolutis, liberè conſiant & abſolvant. Mercēs præterea acres cæteræ aut à Luſitanis ipſis, aut ab alia quacunque Gente Navibus Fœderatorum Belgium creditæ ac commiſſæ, quæ in Regiones Portuſve alios eidem Luſitania ſubditos tranſierunt, nihil plus Veſtigialis pendant, quam ſi commiſſæ Luſitanis Navibus & tranſferendæ tranſlatæ eſſent.

IV. Liberum quoque Fœderatis Belgis eſto, Navigationem, atque ſic moliri in Colonias omnes, Inſulas, Regiones, Terrarum Tractus, Portus, Civita-

tes, Pagos, Emporia, quotquot dicto Regno parent ac ſubſtant per Diſionem Africanam, qui accenſentur Sancti Thome Inſula, inſubique morari, negotiari, ac Mercatorum exercere, Res, ſarcinas, Mercēs, omne genus Terra Marique & Fluviiſ ſubvehere, venum ubiſvis exponere, eſſe etiam inde atque in alias Regiones exportare integrum ſit ac concedatur, idque pari libertate, qua Angli aut alia quilibet Gens vel nunc gaudent, vel antehac gaviſi ſunt, vel in poſterum eos gaudere aut gaviſos eſſe compentur: Propriaſque ibidem Aedes in quibus habitent habere & poſſidere, nec non reſpoſitoria, in quibus Bona, Mercēſque ſuas recondant, abſque ulla à quopiam moleſtia. Nihil vero eorum, quæ Paragrapho ſeu Articulo hoc & proxime præcedenti pacta & ſtipulata ſunt, irritum unquam ſia, ecludaturve nec Fœderati Belgæ Pactis conventis hiſce ulla ex parte fraudentur: Quod ſi dictus Belgium Populus uſu nihilominus libero ac ſolido Pacti hujus conventi aliquando prohibeat, excludaturve, aut alia ex parte impediatur, quod avertat Deus, ne plenos debitosque ex fide & authoritate hujus Fœderis percipiat fructus, tum Fœderati Belgii Ordinibus inde in Luſitanos juſ eſto, atque de novo eadem inde reſurgat & renascatur, quæ ante hoc Fœdus initum iſis compete- bat; juſque ſuum ut adverſus Regnum Luſitanum perſequantur, ſas eſto; ſed & hoc ipſo ea omnia ad dictos Ordines devoluta cenſentur, eorumque repetendarum cauſa Rex & Regnum cadant, quæcunque ex lege primi in hiſ Conventis Paragraphi ſeu Articuli perſoluta ac deſpenſa jam fuerint. Eodemque Pacto ſi per prædictos Fœderati Belgii Ordines Fœdus hoc violetur aut infringatur, præſato Luſitania Regi idem juſ eſto quod illi ante hoc Pactum ullo modo compete- bat.

V. Atque ita ſolutione quadragies centenorum Cratatorum millium faciendæ terminis ſupra expreſſis atque libero uſu veraque perceptione eorum omnium, quæ Articulis tribus hunc præcedentibus continentur, intermitantur ac ceſſent controverſiæ, iſis & actiones omnes, quæ Regi Regnoque Luſitania à Fœderatis Belgis intentæ hætenus ac motæ ſunt, intendique poſſent, ac moveri: nec minus intermitantur ceſſentque actiones, iſis & controverſiæ, ſi quæ Fœderatis Belgis à Rege Regnoque jam dictis viciffim intendi & moveri poſſint.

VI. Cui conſequenter ceſſent inter Regem & Regnum Luſitania ab una & Fœderatum Belgium ab altera parte, ac utriuſque Subditos & Incolas omnis actus hoſtilitatis & injuriarum, idque in Europa poſt elapſum bienniſſe ſpatium ab eo die. quo huic Fœderi utrimque ſubſcriptum erit, in cæteris vero Mundi partibus à publicatione harum Tabularum omneſque captivi hinc inde ſilico poſt Rathabitionem hujus Tractatus priſtinæ libertati reſtituantur; omnes itaque Ditiones, omnia Loca, Naves, Bonaque, quæ temporis inter ea ab alterutro occupabantur, ut & quæ antea occupata fuerint in India Orientali, Occidentali, vel aliubi locorum, in Domino permaneant eorum, qui præſatis temporibus eorum poſſeſſores fuſſe compentur; ea vero, quæ elapſis duobus poſt ſcãam eandem ſubſcriptionem menſibus in Europa & poſt publicationem in cæteris Mundi partibus occupabantur aut capientur, prioribus eorundem Dominis abſque ulla mora aut exceptione reſtituantur. Regi proinde Regnoque Luſitania ſolida ac firma Pax cum Fœderati Belgii Ordinibus inaeatur, quæ Cives utrimque omnes & Subditos comprehendat, quæque ubiſvis locorum, nullis exceptis, tam intra quam extra Europæ Limites ſanctæ ac religioſe obſervetur, Luſitani quoque & Fœderatorum Belgium Populi Terra Marique mutuis inter ſeſe officiis ac mutua benevolentia utrimque carent, nihilque proſius moliantur aut effectum dare conentur, quod cum incommodo aut detrimento Partis alterutrius ullo modo vide- ri poſſit conjundum, quare nec Subditi aut Incolis Partis alterutrius permiſſum erit ſub authoritate vel Diplomate alius cujuſvis Principis vel Status, alterius Subditos vel Incolas, Naveſque aut Mercēs eorum aggredi, vel alio quovis modo, ſub quacunque nomine vel pretextu piraticam contra eos exercere, idque ſub poena exilii & publicationis Bonorum.

VII. Fœderatis porro Belgis integrum poſt hac eſto, in Regnis, Provinciis, Inſulis, Oppidis, Portibus, ac locis quibuſcunque, quæ Regi Luſitania parent Commercium omni cum libertate exercere, nihil more iſis obſticiatur aut directè aut oblique, nihil eos impedit, quo minus Mercēs à quibuſlibet eas emanat ac comparent, quæ ſe re poſſimum ſua fore judicabunt, ſive majori copia ſive minori comparatas, nullique Men- ſuræ,

ANNO
1661.

ANNO
1661.

suræ, Ponderum, temporis, Locis, Propolarum Monopolarumve, aut pretii Legis adstringantur; Nec minus isdem Federatis Belgis integrum relinquatur res pro libitu quæcunque ac Merces eodem transferre, vendere ibidem has ipsas ac permutare, res præterea ac Merces inde efferre, idque amoto omni obſtaculo perſolutis ſolummodo Veditigalibus iis, quæ ex autoritate publica per Regnum Luſitanum anno milleſimo ſextcentiſimo quinquageſimo tertio menſe Martio penſa ac perſoluta ſunt aut ſolvi debere, adeo ut Federati Belgæ eodem proſus loco ſint habendi quo Luſitani ipſi habentur, idque tam emptionis Venditioniſque nomine, quam Veditigalium aliorumve aut onerum aut commo-
dorum, Immutatum ac Privilegiorum reſpectu, utque Federati Belgæ imposterum fructuri ſint Prærogativis, Immutatis ac Privilegiis omnibus quotquot hæcenus ulli Gentis, Regno Luſitano, Fœderis aut Amicitia ſocietate conceſſa ſunt, vel poſt hæc concedentur; Luſitani viciffim Commercio ac Mercaturæ reſpectu, eodem per Fœderatum Belgium loco habeantur, quo Belgas ipſos & Indigenas haberi Juris illic eſt ac moris.

VIII. Belgæ Federati qui cum Navibus ac Merce in Portus Luſitanæ Diſtioniſ appellent, nullo Mercimoni genere Naves ſuas onerare cogantur, niſi quod elegerint ipſi, quodque utile ſibi ac conſultum præ cæteris fore ſint arbitri: Sed nec in Navem Fœderatorum Belgium unanquamque Cuſtodes Excutitorive plures duobus, qui Regis Regniſque nomine Merces obſervent, admittantur, niſiſque omnino obſtaculi aut impedimenti Navibus onerandis exonerandiſve aſſeratur. Atque illæ, ſive Merce arida & ſicca onuſæ, niſi decimo poſtquam appulerint die, ſive Piſces aliudve quodvis cibarium ac eſculentæ Merces ſubvehentes genus, niſi die poſt intratum Portum decimo quarto exoneratæ ſint: Nihilominus dictis Cuſtodibus, Excutitoribuſve Salarii aut Mercedis loco haud quicquam perſolvatur, aut eorum in gratiam erogetur, præter id quod decem aut quatuordecim dierum jam dictorum uſus ac lex præſcribunt.

IX. Conſules, qui Federatis Belgis per Diſtione Luſitanam negotiantibus habitantibuſve præſidio dantur, à Federati Belgæ Ordinibus creandi ſint ac conſtituantur; conſtituti tantundem habeant authoritatis utnuncque Romanam Religionem non profiteantur, quantum illi per Luſitanam Diſtione Conſuli earum Gentium qua illic negotiantur, hæcenus delatum eſt vel imposterum deſeretur, cauſis præterea litibuſque, quæ Federatos Belgas ſpectabant, judicandis Juxta Conſervator conſtituatur, à quo provocare non liceat, niſi ad relationis Senatam, qui quarto ad ſummum poſt provocationem menſe cauſis litibuſque ad ſe delatis, finem imponat.

X. Si quis Federatus Belgæ per Diſtione Regis Luſitanæ è vivis exceſſerit, Chartæ, Libri, Rationes, Bona ac facultates tam ipſius deſuncti quam aliorum ejuſdem Federatæ Nationis, quæ penes deſunctum erunt depoſita a pupillorum abſentiumve Judicibus aut eorum Miniſtris inſpici & occupari neſas eſto: neque horum Jurisdictioni res jam dictæ ſunto obnoxie, ſed iis conſignantur, quibus eas deſunctus ipſum ante exceſſum conſignari juſſerit; aut ſi ſi rebus ſuis ante obitum minus cavitiſſe proſpexit, tum Chartæ illæ, Libri, Rationes, Bona ac facultates ex mandato Judicis Conſervatoris cuſtodienſe committantur duobus pluribuſve Belgis Mercatoribus Inſtitutoribuſve, in quos poſſiſſima Popularem ſuorum illic loci degentium ſuffragia accedente Conſulis Belgæ aſſenſu, hanc curam devolvunt; ita tamen ut ne curæ ſuæ commiſſas res dicti Mercatores Inſtitutores ſervandas ſe recipiant, niſi data prius cautione per Fidejuſſores idoneos & ab eodem Conſule omnino approbandos, admitterent, de rebus ſibi creditis ad legitimis ſive Dominis ſive Hæredes, ſive etiam Creditores ſua opera preventuris. Omnia itaque Bona facultateſque quæ in Dominio deſuncti fuerunt, Hæredibus ejus Excutitoribuſve vel Creditoribus traduntur.

XI. Nec Regi Luſitanæ ipſi, nec Miniſtrorum Regiorum cuiquam ſas licitumve ſit, Mercatoribus, Naucleris, ſociis Belgium Navalibus, aut eorum Navibus Mercem, facultatibus, manum injicere, ullamve moleſtiam exhibere, ne quidem ſibi gerendi cum Hoſte Bellici, aut cujuſvis expeditionis parandæ prætextu, niſi à Federati Belgæ Ordinibus, quorum illi imperio ſubſunt, Naviumque Mercis ac facultatum poſſeſſoribus eamjam ante in rem fuerit conſenſum; ſed dicti Mercatores & Naucleri, cum Navibus ac Merce, ſine ullo incommodo per Regem Miniſtroſve Regios oblato, ex Portibus Luſitanis quibuſcunque pro libitu arbitrioſque ſuo

ſolvant ac diſcedant: Fœderatorum porro Belgium Populus à Merce, facultatibuſve ſuis vendendis aut diſtrahendis nullo modo prohibetur, avocetur, interpelletur, ne quidem ſi Regi ipſe aut Miniſtri Regii iis ſibi rebus opus eſſe obtendant, nec ullam omnino ob cauſam dictarum Mercium & facultatum venditio protrahatur diſtuleretur; nec averti dictas Merces in Regis publicoſve aut privatoſque quocunque uſus liceat, niſi illi quorum res agitur, & ad quos dictæ Merces facultateſve pertinebant, annuat ac præcedente Conventione aſſenſum illi rei præbeant.

XII. Liberum præterea Belgium Fœderatorum Populo, ac permiſſum ſit præter Mercis omneſque, Arma etiam, res bellicas, & annonam tam ex Federatarum Belgæ Provinciarum, quam ex aliis quibuſvis Portibus ac Terris in quacunque Orbis Regiones, & ad quacunque Gentes transferre tam inimicas Regi Regniſque Luſitanæ, quam amicas ac federatas, nec dicto Regi ejuſve Subditis aut Miniſtris huic rei moram aut impedimentum afferre liceat per detractiones, repreſalias, pignorationes ullove alio modo ſive id directè apertè ſive obliquè ac occultè fiat, dummodo dictus Fœderatorum Belgium Populus ex ipſis Portibus Luſitanis Armarum nihil apparatus aut rem bellicarum ad dicti Regis Regniſque Hoſtes & adverſarios tranſveſt; nec minus iſdem Federatis Belgis integrum relinquatur ac permittatur, in univerſam Diſtione dicti Regis quacunque Merces, res etiam ad armaturam, Bellum ac Militariæ annonam pertinentes inferre, eaſque non minus magna quam exigua copia venales exponere, & ſive integras ſimul, ſive ſeorum & per partes pretio ibidem quocunque vendere, ac pro arbitrio ſuo permutare, Commereciæque quovis exercere cum iis Emptoribus Negotiatoribuſve, quos ipſi fore ſibi poſſimum utiles ac commodos arbitrabuntur, nec interpellari aut à propoſito eos dimoveri per Regem Regiſque Propolas Monopoliorum Exercitores, Fiſcum, juridiſcos Conſeſſus, quemvis alium ullo modo ullave de cauſa ſas eſto; nullo denique Mercimoniſque limite aut regula circumscribantur.

XIII. Res ac Merces, quæ ex uno Luſitanæ Portu in alium eidem Regno ſubiectum tranſferantur, perſoluto ante debito Veditigali & Portorio, nulla alteriore pecuniæ aut Teloniorum exactione teneantur, præter eam, qua ipſas Mercatorum Luſitanorum, res ac Merces tali caſu teneri liquet, conſtat.

XIV. Nulli Alcaido, quem Luſitani vocant, nulloque alii Miniſtro Regio licitum aut permiſſum eſto, ex Federatis Belgis quemquam, cujuſcunque ſi conditionis ſit aut ſortis, interpellare, nolentem detinere, carceri vinculiſve mancipare, præterquam in cauſa criminali & in ſagranti delicto deprehentum, niſi facta prius à Judice Conſervatore eam in rem poteſtate, quæ ſcripto conſignata ſit, Federati præterea Belgæ ſub Diſtione atque Imperio Luſitano degentes, tam ſui ipſorum quam Domicilii, Librorum, Rationum, Mercis, aliarumque rerum ac Bonorum ad ipſos pertinentium reſpectu, non minus carceris, vinculorum cujuſcunque detentionis ac moleſtiæ immunes ſunto ac habentur, quam alius quivis ex cæteris Regi Luſitanæ Federatis Populis hæcenus habetur, aut imposterum habebitur: Sed nec per Litteras Salvi-conductus aut aliud patrocinii genus Subditis ſuis aut aliis quibuſcunque in Diſtione Luſitana degentibus à Rege concedendum, Federati Belgæ impediuntur prohibeantur à debitis exigendis, aut nomenibus æri ſuo obnoxii in jus vocandi; at vero debiti exactionem & jus ſuum libere perſequuntur; neque fraudi ſit Creditoribus, ſi Principis patrocinium aut alterius cujuſcunque pollentiſſimæ authoritatem implorant debitor, applexiſſe ſit, ejuſque vel eorum Litteris & Salvis-conductibus ſeſe munierit, quo debitum eludat, Creditoremve trahat ac fruſtretr, quod ne fiat ab omni patrocinio Debitor arceatur, excludatur. Sed nec Bona ulla ad Federati Belgæ Incolas aut Subditos pertinentia, quæ illi Luſitanæ Nationis Inſtitutoribus, Procuratoribus aut res ſuas agentibus commiſerint, vel aliorum quorumvis exterorum in Luſitana Diſtione degentium curæ ac fidei crediderint, detineri manumve iis injici licitum aut permiſſum habeatur intentante præſertim ſitem, aut Negotium faciente Inquiſitione (quam vocant) Ecceſſariæ, ſive in Religionis ſive alia quacunque in cauſa id fiat, ſed res ac Bona illa omnia, ſi commendata ſint iſis, qui eorum Judice, & in Foro Ecceſſarico illa ex cauſa forte conveniant, aut Inquiſitionis dictæ nomine accuſantur interpellantur, conſeſſum integra & intacta dimittantur, ubique poſſeſſoris reſiſtantur, ut primum appareat ac demonſtrabitur ad Federati Belgæ Incolas Subditoſve res eas pertinere.

XV.

ANNO
1661.

ANNO 1661. XV. Cumque prerogativa Commereiorum omnis plane futura sit innotis ac speratus ex Pace fructus omnino interventus, si Fœderati Belgii Incolæ ac Subditi, qui per Ditionem Lusitanam ultro citroque commearunt, aut instituendæ Negotiationis Merciumve distrahendarum ergo illic morabuntur ex occasione Religionis inter Lusitanos ac se discrepantis ulla molestia, ullove incommodo afficiantur, providebit hinc rei Rex ac occurret, quo Terra Marique mutuum posthac utriusque Gentis Commereium illibatam sartumque ac rectum conservetur; curabitque, ne cui ex Fœderati Belgii Incolis vel Subditis cujuscunque tandem Christianæ Religionis, fortis ac conditionis is sit, Negotium hac de causa ullum aut molestia exhibeatur, neve is ulli præterea Curie, Tribunali, Judici, Inquisitioni, sistatur aut obnoxius fiat, nec ab ullo Regio Ministro, vel alio quocunque hac ex re conveniatur ullove damno afficiatur, sive ob circumlata fortasse secum Biblia, sacræ Scripturæ aut aliorum Librorum usum ac lectionem, sive quovis alio discrepantis & dissentientis Religionis nomine, quinimo Fœderati Belgii Incolis Subditisque sub Ditione Regis Lusitanæ morantibus, eorumque familia liberum ac concessum esto, tam domi fæz, quam in suis Navibus Religionem ei, ipsæ Sacris quibus fæse additis profitebuntur, pro arbitrio ac libitu, nemine prorsus interpellante, operari, locus illi denique opportunus sepellendis mortuis & commodis assignetur, quæ libertate imperata ne abutantur, iidem Fœderati Belgii Incolis ac Subditis erit cavendum.

XVI. Si quandocunque contingat, controversias oriri inter Didos Regem Regnumque, ac Fœderati Belgii Ordines, unde interruptum inter utramque Gentem Commereium periculum incumbat, Incolæ, Civēs, Indigenæ tam ex hac, quam ex illa parte per utramque Ditionem de simulatibus ac controversiis enatis publice præmonentur; ac post commotionem promulgatam bienne spatium utrimque concedatur, quo Merc, Navibus, Bonis fæz ac facultatibus tempore consueto, easque in tutiorem locum transferant, nullo interea aut impedimento is obiecto aut exhibitu molestia, nullo etiam facultatibus eorum ac Bonis damno illato; quod si cum ex parte alterutra intra præfinitum biennis spatii tempus debita illa illic locorum in quibus negotiatus erat exigenda refabant, ea legitimum in modum exigi, Jure quoque ac Legibus ad ea repetenda, agi fas esto, nec lis per ambages aut circuitus à Judici trahatur, sed is omni cura effectum det, ut anteprescriptum tempus elapsum Creditores quod debebitur, consequantur.

XVII. Si porro Pactis hinc ac mutua necessitudine, quæ per hæc Pacta sancitur, durantibus, contingat, Fœderis hujus partem quantumcumque ab alterutrius Gentis Subdito aliquo Terrarum ulibi aut Locorum violari, aut in Pactorum conventorum auctoritatem impingi, Societas ac necessitudo inter utramque Gentem hoc sancita Fœdere nequaquam eam ob causam, interrumpatur, sed vim integram ac vigorem nihilominus illibatam conservet, obineatque poena ac multa illis solummodo irrogata, qui in Leges Fœderis deliquisse convincantur, is vero, quos damno contumelie adfectos esse constabit, omnino satisfiat, erit autem satisfaciendum intra annum ab instituta actione tempus, si quis in Europa aut in Gaditano Fretto, per Americæ etiam Africæ littus & tractum, aut alibi locorum Terra Marive, cis Bonæ Spei Promontorium Fœdes ulla ex parte hoc temeraverit violaverit, at vero qui ultra jam dictum Promontorium locorum ubique in Pacta hæc peccasseprehenderet is satisfactio tenebitur ante exactum decimum octavum mensem ab implorata per actorem ope Judicis; aut si reus violati Fœderis in Jure vocatus Foro se non luerit, Judiciumque fueritingerit; nec intra præscriptum tempus satisfecerit, Hostis utriusque Partis judicetur, Bonæ ejus ac facultates flagitate ac debite satisfactioni impendenda perhibentur; in potestatem quoque Partis alterutrius is ipse si venerit, quæ, atrocitas injuriæ ac delicti magnitudo mereri videbuntur, poenas persolvat.

XVIII. Si quam controversiam aut rixam, Inspectores Mercium vel Regii Ministri Mercatoribus institutoribus, Nauticis Belgis de Anno, aut cujuscunque Mercis, quæ in Ditionem Lusitanam subvehetur, partim per illius loci Magistratum, partim per Consulem Nationis Belgicæ (idque pari utrimque jure) eligendos, decidatur, sic ut Arbitri illi effectum omnino dent nequid detrimenti, protrahat in longum disceptatione, possessor ejus Mercis capiat aut patiat.

TOM. VI. PAR. I. II.

XIX. Lictum de cæteris Genti utrique esto, in Fœderatæ Ditionis Portus quoscunque cum Navibus tam bellicis quam onerariis appellere, illic etiam morari, ac pari cum libertate inde discedere, sive per procellas ac tempestatem illuc compulsi sint, sive Navibus reficiendis victusque ac comestus parandi causa in Portum eum se contulerint, ita tamen ne illic plures sex Navibus bellicis simul, in Portibus vero minoribus & ubi Fortaltia ad sui defensionem extructa non reperiuntur, non plures tribus nisi urgente necessitate se recipiant, neve plus temporis illic infamant, quam quod jam dictæ refectio, aut parando comestui sit satis; ne qua forte causa hinc nascatur interrompendo aliarum Gentium non minus eidem Ditioni Fœderatorum Commereio. Quod si forte, major Navium bellicarum numerus ad eundem simul Portum appellat, eo intrare hinc Navibus nequaquam fas esto, haud imperato antea permisso ab iis quorum à nutu ac imperio Portus ille pendebit, nisi vi fortasse tempestatum aut alia necessitate invitos impellente hoc angustiarum constringantur ad evitandum instantis naufragii periculum, quo casu interveniente causam adventus sui Præfectio illius Portus aut supremo Magistratui consensum indicandam curent, nec moram illic diuturniorem trahant quam quæ à Portus illius Præfectio aut jam dicto supremo Magistratu fuerit concessa, nihilque interea temporis, moliantur aut machinentur, quod illi Ditioni ulla ex parte nociturum sit aut in detrimentum cedat.

XX. Rex Regnumque Lusitanæ ac Fœderati Belgii Ordines, Naves, Mercas ac Bona Partis alterutrius si ab Hoste, à Piratis, aut ab alio quovis intercepta; inque Portum aut Locum quocunque utriusque Ditionis subvecta atque subducta sint, nequaquam ea abalienari patiantur; sed aut ipsæ ea Possessoribus aut res Possessorum agentibus restituant, dummodo illi Navibus nondum exoneratis, nec adhuc distractis Mercibus, ad sese res eas pertinere sint professi, aut profutendum curent & ante exactum tertium ab interceptis Navibus mensem si in Europa casus eaverit, in cæteris autem Mundi Partibus, ante annum elapsum jus in eas sibi esse certis argumentis ac testimoniis productis doceant, evincant, impensas servandis custodiendisque Navibus Merc, ac Bonis cæteris factas refundant ipsi Possessores.

XXI. Fœderati Belgæ per Lusitanam Ditionem negotiantes aut in Portus Lusitanos appellentes, nolum omnino Vedigal aut Portorium pro Bonis suis ac Navibus persolvant, nihilque pendat, præter id quod Regi Cameræque Ulissiponensi, Anno millesimo sexcentesimo quinquagesimo tertio persolvi jus fuit: Onerebus si quæ postea introducta sint aut adhuc introduci possent, nullatenus teneantur.

XXII. Tributum nullum à Fœderatis Belgis in usum aut emolumentum Sacelli Sancti Georgii per Lusitanos exigitur, nulla obire munia, nullam Armorum gentis aut ipsi induere aut aliis suppeditare jubeantur, cogantur.

XXIII. Mercatores ex utraque Gente, eorumve Infitores, Ministri familiares ac Domestici, Nautici, Nautæ & navales Socii per Ditionem Regis ac Ordinum, perque Portus eorum, ac Littora tuto & libere ultro citroque comment, hereant ac versentur, Ades Domosque, quas aut ipsi habeant, aut recendendæ promendæque Mercis utiles ac necessarias, Dominio possidere iis permittatur, Gladiis accingi, Arma cujuscunque generis, prout mos Gentis fert, circumferre, quibus se ac rem suam tueantur ne sit fraudi, aut vetitum habeatur.

XXIV. Bona quilibet ac Mercas, sive ad dictos Regem Ordinesque spectabunt sive ad utrumvis Populum, si Navibus alterutri Partis inimicis hostilibusque creditæ ac in iis deprehensa fuerint, non minus quam Naves ipsæ in prædam cedant, ac Fisco occupantium addicantur: Mercas vero ac res quæcumque ad Partis utriusque Hostem pertinentes, Regis Ordinumque jam dictorum aut utriusque Populi Navibus impositæ, in eas Fisco nil juris esto, adeoque nec detineantur, nec Possessoribus intervertantur.

XXV. Denique, cum Belgarum Fœderatorum nonnullis, sive à parte Societatis Indiarum Occidentium, sive alio etiam nomine, tam per Brasiliam, quam per Lusitaniam ipsam, cæteramque didi Regis Ditionem, Bona immobilia, tum debita, quoque non pauca etiamnum restant ac superflua reliqua, fierique etiam possit ut à Subditis præfati Lusitanæ Regis in Brasilia habitantibus, vel qui ibidem habitacula sua habuere, par actio superflui instituenda per Ditionem & in Populum Fæde-

ANNO 1661.

ANNO
1661.

Fœderatorum Belgarum: Convenit utrimque ac consensum est, ut Bona immobilia, Fundi præsertim, Domus, Mola Saccaro parando intervinientes, Possessoribus pristinis restituantur, sed & actiones quæ restant exigenda, uti à Debitotibus quam primam expungantur; & quoniam prædictus Regis Lusitanie Legatus instructum fêse Mandato sufficienti processus est, amicabile compositione finem faciendi actionibus tam realibus quam personalibus, quæ Fœderatorum Belgarum Populo ex eo capite competere possent, idcirco ut in casibus prædictis, iis quorum interest abque ulla ambage & molestia, per æquipollens satisfiat, eadem actiones omnes prædicto Regis Lusitanie Legato intra bimestre spatium communicentur, redactæ in scriptis confecto Inventario, cum declaratione originis & Documentorum quibus illæ actiones probari possint; ac porro vel per Pacta singularia cum iis quorum interest, vel Pacto generali inter præstatum Regem, & prædictos Fœderati Belgii Ordines per solutionem Summæ pecuniariæ penitus extinguantur. At si prædicta Negoria vel in totum, vel pro parte intra sex mensium spatium hoc pacto componi nequeant, tamque controversiæ omnes quæ super æquitate rationibus ac taxatione actionum, hinc inde moveri ac repullulare possint, penitus præcendantur ac tollantur, tres utrimque Commissarii constituentur, qui post exactum octodecim mensium spatium, ut in Brasilia commorantes ejus rei certiores fieri, & tempestive præmoneri possint, Ulisipona in unum convocandi ac conventuri sunt, instructi potestate ac autoritate quæ peculiariter nunc iis hoc ipso Diplomate deferatur, admitendi & sub examen vocandi, intentam quamcunque actionem super immobilibus Bonis ac debitis, tum in Jus etiam citandi reos, adversamque Actoribus Partem, ut obloquantur aut causam suam tueantur, si possint; deferatur præterea iisdem Commissariis auctoritas qua auditis contradicторibus, aut iis non comparentibus adversus contumaces decernant juxta jura & æquitatem, nulla Judicii Forensis adhibitâ solemnitate, atque omni ambage litis protrahenda prorsus amota, jus de plano dicant, curabunt quoque præfatus Rex ac Ordines ut re ipsa præstentur, ut quæ effectum suum omni ex parte habeat, quidquid per utriusque Partis Commissarios decerneretur ac pronunciabatur: Tum ut iudicio casurus, causam tenendi adversario consensum solide atque ex assê satisfaciatur, Decreta ac Sententias Commissariorum per Ministros suos plenæ executioni illico & sine mora mandabuntur: Si quid vero ad summam satisfactionis desiderabitur, Rex ipse atque Ordines spondebunt & fidem suam interponent quemadmodum spondent fideique interponunt, id omne suo ex ære fuisseque impenis faciendum ac suppiendum fore, si liquerit executionem neglectam aut extra consensum & receptum ordinem dilatam fuisse, quo minus Decreta Commissariorum effectum sortita sint. Si vero pari utrimque concurrente Judicum discrepantia ac dissentiu suffragiorum fiat, ut actioni intentatæ finis imponi à Commissariis non possit, tum idem aut concordibus votis aut per majora Superarbitrium eligant, his vero etiam eo casu inter sese ita dissentientibus, ut eadem Superarbitri electio aut paribus votis, aut per majora suffragia absolvi nequeat, uti discrepantia inter illos forte dirimatur; utque post electionem Superarbitri, aut hoc aut illo modo factam, res per eundem unicum prædictis Commissariis resumatur, & vel per amicabilem compositionem vel decisione per majora vota terminetur.

XXVI. Conventum porro ac utrimque consensum est, ut Pax hæc & Transactio, omniaque & singula hæc Tabulis comprehensa, in optimo legitimaque forma tam à præfato Lusitanie Rege, quam à prædictis Fœderatarum Provinciarum Ordinibus Generalibus, per patentes utriusque Partis Litteras, Sigillo magno munitas confirmetur ac rata habeantur, mutuaque Ratihabitionum Instrumenta intra trium mensium spatium, ultro citroque extradantur, atque ut hæc Tabulæ post elapsos alios tres menses, à traditis & commutatis Ratihabitionum Instrumentis, forma locoque solitis promulgentur: In quorum omnium fidem & testimonium, nos extra Ordinem Legatus prædicti Regis Lusitanie, & Commissarii dictorum Fœderati Belgii Ordinum, vi & vigore Litterarum Mandati ac Potestatis nobis à Superioribus nostris datarum, hæc Articulus manibus propriis subscripimus, ac Sigillis Nostris munivimus. Haga Comitum in Hollandia, die sexta mensis Augusti Anno millesimo sexcentesimo sexagesimo primo.

(L. S.) M. CONDE DE MIRANDA.
(L. S.) FL. CANT.

(L. S.) JOHAN DE WIT.

(L. S.) CHRIST. RODENBURGH.

(L. S.) E. S. VAN GLINSTRÀ

(L. S.) B. J. MULERT.

(L. S.) J. SCHULENBURGH.

Ratificatio Regis Portugallicæ.

DOM Afonso por graça de Deos Rey de Portugal & dos Algarves d'aquem, e d'allem, mar em Africa, Snor de Guiné, e da Conquista, Navegação & Comercio da Etiopia, Arabia, Persia, & da India, &c. Faço saber aosque esta minha Carta patente de aprovação, Ratificação, & confirmação virem, que em os seis dias do mes d'Agosto do anno passado de mil e seiscentos & sessenta e hu na Villa da Haya do Conde em Hollanda por Henrique de Souza de Tavares, Conde de Miranda, do meu Conselho, Governador da Relação e Armas da Cidade do Porto e meu Embaxador Extraordinario aos Altos e Poderosos Estados Geraes das Provincias Unidas dos Países Baixos, se assentou, Fez e concluiu com os ditos Altos e Poderosos Estados do Trato do de Paz e Confederação, assinado pelo dito Conde meu Embaxador, e pelos Magnificos Ilustres Fl. Cant, Johan de Witt, Christ. Rodenburg, van Glinstra, Mulert & J. Schlenburg, Commissarios deputados para odito Tratado, do qual o tratado de verbo ad verbum he o seguinte.

Articuli Pacis &c.

Et portanto havendo eu visto, o dito Tratado de Paz & Confederação, escripto em vinte e seis Artigos e querendo o aceitar, o acitey, e aprovey e ratifiquy, como em effeito pela presente minha Carta patente o acitey, aprovo e ratifico na forma, que está ajustado pelo dito meu Embaxador Extraord. e Commissarios para elle deputados. Et por verdade fê e firmeza de tudo mandey passar a presente Carta por mim assinada e sellada com o Sello grande de minhas armas. Dada na Cidade de Lisboa a os vinte e quatro dias do mes de Mayo de mil e seiscentos e sessenta e dous. PR. HÍVIRA, dony oñix escrevir.

Signatum.

EL REY.

Ratificatio Regine Portugallicæ.

DOM Afonso por graça de Deos Rey de Portugal & dos Algarves d'aquem, e d'allem, mar em Africa, Snor de Guiné, e da Conquista, Navegação & Comercio da Etiopia, Arabia, Persia, & da India, &c. Faço saber a osque esta minha Carta patente de aprovação, Ratificação, & confirmação virem, que em os seis dias do mes d'Agosto do anno passado de mil e seiscentos & sessenta e hu na Villa da Haya do Conde em Hollanda por Henrique de Souza de Tavares, Conde de Miranda, do meu Conselho, Governador da Relação e Armas da Cidade do Porto e meu Embaxador Extraordinario aos Altos e Poderosos Estados Geraes das Provincias Unidas dos Países Baixos, se assentou, Fez e concluiu com os ditos Altos e Poderosos Estados hu Tratado de Paz e Confederação, assinado pelo dito Conde meu Embaxador, e pelos Magnificos Ilustres Fl. Cant, Johan de Witt, Christ. Rodenburg, van Glinstra, Mulert & J. Schlenburg, Commissarios deputados para odito Tratado, do qual o tratado de verbo ad verbum he o seguinte.

Articuli Pacis, &c.

Et portanto havendo eu visto, o dito Tratado de Paz & Confederação, escripto em vinte e seis Artigos e querendo o aceitar, o acitey, e aprovey e ratifiquy, como em effeito pela presente minha Carta patente o acitey, aprovo e ratifico na forma, que está ajustado pelo dito meu Embaxador Extraord. e Commissarios para elle deputados. Et por verdade fê e firmeza de tudo mandey passar a presente Carta por mim assinada e sellada com o Sello grande de minhas armas. Dada na Cidade de Lisboa a os vinte e quatro dias do mes

ANNO
1661.

DU DROIT DES GENS.

371

ANNO de Mayo de mill e seiscentos e sesenta e dous. P. R.
1661. HAVIRA, dony ofz escrevir.

Signatum,

A RAYNHA

Ratificatio Dominorum Ordinum Generalium.

ORDINES Generales Federati Belgii universis & singulis has visuris, lecturisve, Salutem. Quando die sexto Augusti, Anni 1661. Tractatus Pacis factus, initus & conclusus est, inter Serenissimum ac Præpotentem Dominum Alphonsum, ejus nominis sextum, Lusitanie, Algarve Regem, &c. ab una, & Confederatum Belgium, ab altera parte, per Dominum Henricum de Souza de Tavoras, Comitem de Miranda, ejusdem Regis Consiliarium, Gubernatorem Civitatis de Porto, & Extraordinarium Legatum, vigore Procuratorii Regii, & Commissariis nostris vigore eorundem Procuratoris, cujus Tractatus tenor hic de verbo ad verbum inferius est.

Articuli Pacis, &c.

Proinde nos præfatum Tractatum Pacis acceptavimus, approbavimus, ratihabimus & confirmavimus: Sicut eundem acceptamus, approbamus, ratihabimus, & confirmamus per has præsentis, spondentes nos omnia inviolabiliter observavimus, servavimus & impleturos, neque admittimus ut ullo modo, quomodolibet id accidat, aut accidere possit, per directum vel indirectum hinc contrarium aut adversum fiat, sub hypotheca atque obligatione prædicti Federati Belgii bonorum & provenientum, generalium & specialium, præsentium & futurorum, in quorum fidem veritatique robur majoris Sigilli nostri appensione muniri, pariterque per Concessus nostri Præsidem signari, ut & per Graphiarum nostrum has subscribi iussimus. Actum in Concessu nostro. Hage-Comitis die vigesimo quarto Novembris, Anni millesimi sexcentissimi sexagesimi secundum,

J. DE MERODE, Vl.

Ad mandatum athenememorum Dominorum Ordinum Generalium.

N. RUYSC.

CXLV.

9. Août. Vergleich zwischen Friedrich Wilhelm/ Moritz/ Wilhelm und Ernst / Herzogen zu Sachsen getroffen; Wodurch dieselbe die gestiftete Grafschaft Henneberg/ nach bevor abgehandelten einigen Punkten / unter einander vertheilt haben. Geschehen Besmar zu Wissemburg den 9. August. 1661. [LUNIG, Teutsches Reichs. Archiv. Part. Spec. Theil II. Abtheil. IV. Absatz. II. pag. 179.]

C'est-à-dire,

Accord entre les Ducs de Saxe, FRÉDÉRIC-GUILLAUME, MAURICE, GUILLAUME, & ERNEST, par lequel, en suite de quelques Stipulations, ils partagent entr'eux le Comté de Henneberg. A Weimar dans le Château de Wilhelmshaus den 9. d'Aoust 1661.

WM Güttes Gnaden Wir Friedrich Wilhelm/ Moritz/ Wilhelm und Ernst/ Gebreter und Brüder/ Herzogen zu Sachsen/ Jülich/ Cleve und Berg resp. Administratör des Heiliges Raimburg/ Land-Grafen in Thüringen/ Marggrafen zu Meissen/ auch Ober- und Nieder- Lausitz/ Gefürstete Grafen zu Henneberg/ Grafen zu der Mark/ Ravensberg und Warby/ Herren zum Radenstein/ auch der Völley Thüringen Stadthalter/ &c. vor Uns und Unsere Erben und Nachkommen/ bekennen hiermit und Krafte dieses öffentlich.

TOM. VI. PART. II.

Demnach der weyland Durchlauchtigste / hochgebohrne Fürst &c. Herr Johann George der Erste/ Herzog zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg/ des Heil. Röm. Reichs Erz-Marschall und Churfürst &c. tot. tit. hochlöbl. Gedächtniß/ in dem hinterlassenen väterlichen Testament verordnet / daß der Antheil / so Ihre Gnaden an der Fürstl. gesamten Grafschaft Henneberg pro indiviso im Lehn / Besitz und Genieß gehabt / nach dero seel. Tod / Uns Herzog Moritz zumkommen solte / Inmassen wir denn nach höchstsel. gedachten Ihrer Gnd. löblichem Hintritt in die gesamte Regierung und Nießung gedachter Grafschaft / zu solchen Ihrer Gnd. Antheilen / würdlich eingetreten/ darüber aber wir auch / wie andere Fürstliche Mit-Interessenten wahrgenommen/ daß die Gemeinschaft wie vor dessen/ also auch noch förder hin nicht allein denen Interthanen/ sondern auch Uns denen Fürstlichen Interessenten selbst mehr schädlich als nützlich/ hingegen aber / wenn man zur Theilung schreiten thät/ dadurch viel Angelegenheit/ Irungen und Weiltäufigkeit vermieden blieben/ und ein jeglicher Fürstlicher Theil seinen An-Part alsdenn viel süsslicher verwalten und regieren würde / als da bey weiterer Communion zu des Landes und Herrschaft Schaden / die meiste Zeit mit Communication- Briefen zugebracht / und hiermit mancher gute Gelegenheit / des Landes Wohlfarth zu fordern/ nebenst Versäumniß in Kirchen/ Justiz und Cammer- Besen verlohren werden müßte; zu dem vor vielen langen Jahren eben dergleichen Landes- Theilung dieser Herrschaft unter der Hand gewesen/ aber mit des Landes und hohen Chur- und Fürstl. Interessenten grossen Schaden / durch nach und nach eingefallene Hinderung / aufgehalten worden; So haben wir Uns nun im Nahmen Gottes / und zu dessen Ehre / auch der treuen Vasallen und Interthanen Aufnehmung und Erhaltung guter Einigkeit und Vertrauens zwischen Uns selbst/ gemeldte Fürstl. Grafschaft Henneberg zu theilen/ mit einander freundlich verglichen / auch zu solchem Ende dieselbe durch die darzu verordnete Commissarios, die Besten/ Hochgelahrten / auch Erbare Unsern Rath/ Stadthalter/ Rentmeister und liebe Getreue/ Johann Nicola von Schönfeld zu Bachau/ Johann Reinhardt von Treschau/ Johann George Förstern/ der Rechte Licentiaten/ und Carl Christian Förstern in gewisse Anschläge und Designationes bringen lassen / und nachdem solche gefertigt worden/ auf unten gesetzten Dato Uns folgender Gestalt mit gutem Wohlbedacht/ wissendlich/ gutwillig/ unwiederuff- und freundlich miteinander in die Grafschaft und derselben Zugehörung vertheilt / zuvörderst aber etliche gewisse Punkte abgehandelt und beschlossen/ und zwar

I.

Weil in der ganzen Grafschaft keine andere Religion/ weder in Kirchen/ Gymnasio, Schulen / noch Häusern publice oder auch privatim getrieben und gelehrt wird / als Unsere Christl. in denen Prophectischen und Apostolischen Schriften der ungeänderten Augspurgischen Confession und dem Concordien- Buch begriffene Religion; So soll auch von Uns und Unsern Nachkommen hierüber fest gehalten / und die treuen Vasallen und Interthanen darbey/ nach allem Vermögen / beschäget werden. Möchte sich aber begeben (das Gott in Gnaden verhüte) und änderte über kurz oder lang einer oder mehr Unserer Nachkommen die Religion / und träte von Unsern Christl. Glaubens-Bekantnis ab; So sollen der oder dieselben / in keinerlei Weise noch Wege / es geschehe unter was Prætext es

A a z z wolte /

ANNO 1661:

ANNO
1661.

wolle / seiner Religion Exercitium in Kirchen und Schulen einzuführen / nicht berechtiget / sondern aller Gewalt in Ecclesiasticis etwas sub Prætextu Juris Territorialis vel Episcopalis anzuordnen / verlustiget seyn / und deme oder denen jeinigen zuwachsen / so die andern Portiones der Graffschafft haben / und dessen / der die Religion geändert / nächste Agnaten seynd / wann er sich aber durch Gottes Erleuchtung wieder zu Unserer Religion begiebet / hat er sich alsdenn der Ecclesiasticorum wiederum anzunehmen : So viel

II.

Die Consistorialia , und was darein gehöret / betrifft / hat / ausser dem Gymnasio zu Schleussingen und Amte Fischberg / davon hernach ein absonderlicher Punct folgen wird / ein jedweder Fürstl. Theil in seiner ihm zukommenden Landes-Portion, ohne des andern Theils Einrede / (den im vorhergehenden ersten Punct benannten Fall der gedachten Religion ausgenommen) Ordnung und Anstalt zu machen / wie es Gottes Ehre / auch Kirchen und Schulen Wohlthat erfordert.

Damit aber etliche Haupt-Kirchen und Filialen gelassen werden / das Exercitium Jurium Episcopatum aber in dem Filial, dem Domino Territorii, darinnen es befindlich / verbleibe / wird der Pfarrer in der Haupt-Kirchen / so viel das Filial anlanget / nach Ordnung des Consistorii, welches der Landes-Fürst der Filialen bestellet / sich zu achten und zu halten schuldig seyn / und sintermah

III.

Die Ehre des Allerhöchsten / durch Anstellung und Erhaltung nützlicher Schulen / am allermeisten gesucht / und fortgepflanzt wird / dahin auch die löbl. Vorfahren in dieser Graffschafft ihr Absehen gehabt / zu dem sie unter andern die Land-Schule zu Schleussingen rühmlich angerichtet / und zu deren Unterhaltung / wie auch zu andern milden Sachen / ansehnliche Stiftungen geordnet ; Als hat es auch darbey sein unveränderliches Bewenden / und soll zuvörderst angeregte Land-Schule / als ein Uns insgesamt zusehendes Gymnasium geachtet / dessen Lehrer und Vorsteher von Uns allerseits bestellet / die Inspection mit tauglichen Leuten versehen / die vorhandenen Schul-Ordnungen revidiret / dieselbe / da es von nöthen seyn würde / verbessert / und mit der Hülffe Gottes dieses gemeinnützliche Werk in guten erbaulichen Stande / sühnlich dessen Direction und Visitation halber / dergestalt gehalten werden / daß erstlich wir Herzog Moriz / nachmalig Herzog Friedrich Wilhelm / dann wir Wilhelm / und Ernst / dieselbe übernehmen und verrichten / alsdenn wir Uns dessen / aus gewissen Ursachen / also vereinigt / und soll sonderlich das Visitation-Werk jedermahl Johannis bey Ablaufung des bis dahin sich erstreckenden Directorii fargenommen / Jedoch eine Monat-Feist vorher so dasselbe von dem Directorio denen andern Interessenten notificiret / und ihnen die ibrigen dahin abzuschicken / anheim gestellt / im Fall auch solche Notification nicht erfolget / also / daß die Visitation hierdurch zurück gestellt würde / dieselbe von dem in der Ordnung folgenden Directorio, der sonsten hierbey Session hält / eben die Ordnung / deren man sich in Führung des Directorii vereinigt / in Acht genommen werden ; damit auch an denen zu des Gymnasii Unterhalt gewidmeten Mitteln desto minder Mangel erscheine / haben wir zu solchem Ende das in Communione verbliebene Amte Fischberg und dessen Pertinentien ausgesetzt / dergestalt / daß

ANNO
1661.

dessen Einkünfte am baaren Gelde dahin geliefert / jedoch um erhöhtes Amte in Vorrath zu setzen / der Verlag derrer hierzu benötigten Kosten / so sich jährlich an Eintausend vierhundert vier und zwanzig Gulden / 1. gr. 3. pf. am Gelde / vier Malter 5. Maas 1. Mege Weizen / und einhundert und sechsen Malter / 3. Mege Korn / belausen / von Uns nach Proportion eines jedweden Antheil Landes / auf ein Jahr lang bezogen / hierüber und weils der Ertrag des Amtes sich vorzelo auf eintaufend dreihundert acht und zwanzig fl. 5. gr. 2. pf. erstreckt / also die Summe der obernannten Aufwendung nicht erreicht / der entstehende Abgang auf ebenmäßige Maasse / von Uns / nach erheischender Noth / durfft / zugeschoffen / und sonder einige Beschränkung des Gymnasii ohne Verzug / und mit baaren Mitteln / auch tüchtigem Getreide / dem Vorsteher der Schul-Einnahme überschafft werden solle ; wie wir dann nicht weniger das andere dieses Unseres Gymnasii, so wohl innerhalb Landes / als an auswärtigen Orten stehende Vermögen / in fleißiger Obacht halten wollen ; um dessen Willen man die Kasten-Rechnungen / an Ort und Enden / wo sich der Schul-Kasten befindet / selbigen Dreiß Landes-Fürsten von Jahren zu Jahren abnehmen lassen / und davon ein Exemplar zu jedes Mit-Interessenten Durchsehen und Erinnerung übersenden wird. Alldieweil auch / daß bey dem Amte Fischberg der Direction und Inspectoren halber Besetzung gethan werde / höchlich von nöthen seyn will / und aber an dem / daß dessen Bestellung von kalten Nordtheim aus / sich am söglichsten verrichten läßt ; Als ist verglichen / daß dem jetzgedachten Amte zu Theil würde / sich mit solcher Direction beladen lassen solle / doch mit der Maasse / daß dem nachher kalten Nordtheim verordneten Amtes-Vorsteher / nach Proportion der Amter Anschläge / geziemende Besoldung und Ergöglichkeit widerfahre ; welcher hingegen respectu des Amtes Fischberg / in gesamter Pflicht seyn / dannenhero auch die geführte Rechnungen dreysach fertigen / und jedes Jahr richtig ablegen soll / damit dieselbe denen Mit-Interessenten zu ihrer Nachricht und Erinnerung communiciret werden können ; gestalt denn unter solcher Inspection anders nichts / als die Anstellung und nützliche Administration des Amtes und dessen Intraden genueget / dessen Eigenthum und Territorium aber / und was deme anhängig / auch alle andere Jura in der Gemeinschaft verbleiben / auch hiermit ausdrücklich vorbehalten werden / jedoch mag der Director in wehrender Communion / und jetzgemeinbtem Directorio, die Jagden daselbst / wiewohl nomine Communi, dennoch zu seinem Besten gebrauchen. Gleichwie nun / was Unser gesamtes Gymnasium betrifft / wir Uns vorerwehnter maßen verglichen ; Also wollen wir auch / daß andere Sachen von jedweden unter Uns zukommenden Landes-Portionen in fleißige Obacht genommen / und absonderlich das Hospital Grimmenthal bey seinen Einkünften gelassen / denen hin und wieder befindlichen pils causis nachgelebet / und diejenigen / zu deren Besten solche verordnet / darbey gehandhabt werden sollen. Ebenem maßen behalten auch wir

IV.

Ingesamt unter Uns die Beschickung der Reichs- und Creysz-Tage / jedoch dergestalt und also / daß weils nach erfolgter Theilung die Portiones nicht gleich / sondern allerdings ungleich fallen / indem wir Herzog Moriz entweder die halbe Herrschafft / oder / nachdem wir Uns allerseits untereinander freundlich vergleichen möchten / davon fünf Zwölftel / und wir Herzog Wilhelm / und Herzog Ernst

ANNO 1661. Ernst auch so viel bekommen; Als ist voran abgere-

und Creys-Anlagen mit Uns/ Unserer Gefürsteten Graffschafft Henneberg halber/ zu repartiren/ und; und wiewohl wir/ nach abermähligen/ durch Gottes Gnaden geschlossenen Frieden/ der festen Hoffnung und Zuversicht leben/ es werde das Heyl. Römische Reich in solchem friedlichen Zustande ohne neue motus und Zerrüttungen geruhiglich verbleiben; So haben wir dennoch auf die widerigen Fälle denken/ und da Gott durch Unsere und des Landes Sünde/ zu seiner Straf-Rurhen des Krieges uns neue gereizet werden solte/ der darbey stehenden Einquartierung halber/ die Vernehmung machen/ und wenn Unsere Gefürstete Graffschafft Henneberg einige Einquartierung aus einem Reichs- oder Creys-Schluss betreffen werde/ Wir so dann dieselbe unter Uns/ nach dem Steuer-Anschlage de ao. 1659. und der unter uns vorgego hierauf getroffenen Steuer-Theilung/ ebenmäßig aus- und abtheilen/ auch alle Onera Hospitationis demgemäß tragen helfen wollen. Nachdem aber Uns/ Herzog Moriz/ wie bey dem Punct der Theilung zu erscheinen/ an einem Termin der einfachen Land-Steuren 240. fl. 6. gr. 3. pf. ermangeln/ die Uns mit 82. fl. 7. gr. 11. pf. aus Unserm gesambten Amte Fischberg/ und dann mit 57. fl. 19. gr. 31. pf. aus Herzog Friedrich Wilhelms liebden Amte Themar ersicht werden/ als bewilligen Wir/ Herzog Friedrich Wilhelm/ wie auch wir/ Herzog Wilhelm/ und Herzog Ernst/ vor Uns und Unsere Nachkommen/ daß Ihre Eddn und dero Nachkommen/ auf so begebende Fälle/ sich proportionirten Beitrags der Hospitations-Kosten/ an denen Ihrer Eddn assignirten Steuer-Orthen/ erhoben/ oder nach solcher Proportion die Dertzer mit widerlicher Einquartierung/ gleichwie ihre eigene Unterthanen/ belegen mögen; jedoch soll hierdurch desselben Landes Fürstliche Territorial-Gerechtigkeit nicht gemindert noch geschwählet/ oder dieses Jus Hospitandi auf andere Actus Territoriales extendirt werden; Wärdens sich aber eigenmächtige oder Gewaltthätige Durchzüge und Einquartierungen begeben; So hat keiner unter Uns und Unsern Nachkommen/ bey den andern und desselben Nachkommen einigen Beitrag oder Erlegung erlittener Schäden und Unkosten/ zu suchen noch zu fordern. Als auch

VII.

Unsere Gefürstete Graffschafft Henneberg/ aus alten Herkommen/ schuldig ist/ in Krieges-Zeiten dem Fränkischen Creys einen Ablichen Krieges-Rath mit gewissen Sold zu unterhalten/ So haben wir Uns deshalbn dahin beredet/ daß/ wenn es demahlens dahin kommen solte/ wir die Abtheilung des Solds oder Unterhalts/ ebener massen nach dem modo der jetztberührten Steuer-Eintheilung anstellen/ und was jedem zu seiner rata zukommet/ gehörend abstaten wollen; worbey auch wir Herzog Moriz und Unsere Nachkommen des Proportionirlichen Beitrags von denen Uns besteuerten Orthen Uns zu erheben befugt seyn sollen. Nachdem ferner

VIII.

Unsere Henneberg. Städte und Unterthanen mit ziemlich gemeinen Landes-Schulden beschwert/ die zum Theil bereits auf ein gewisses quantum, wie auch auf ordentliche Zahlungs-Termine der Jährl. Vergünstung verabhandelt seyn/ zum Theil aber noch auf weitere Ausführung und Verabhandlung beruhen/ und nunmehr die Nothdurft erfordern wollen/ daß wie wir das Land und die Steuer unter Uns vertheilen/ also auch unter

Aaa 3

ANNO 1661.

V.

Bleibet ferner in gemein die Abstattung der Cammer-Gerichts-Zieler/ als welche nach gewöhnlicher Taxa jedes Termins und Zieler richtig und unaufhältlich bezahlet und abgestattet werden sollen; gleichwohl aber auch mit dieser Bescheidenheit/ daß jeder unter Uns seine Racam nach Proportion seines Landes Antheils hierbey zu tragen/ und auf seine Kosten gebührigen Orths zu überliefern; damit aber dem Cammer-Gerichte kund werde/ was jedem zu seiner Portion zukommet/ so ist vor gut angesehen worden/ die getroffene Abtheilung der Cammer-Gerichts-Taxe dahin gebührend zu communiciren.

VI.

Ebenmäßige Communication soll auch wegen Abtheilung der Henneberg. Land-Steuren an Fränkischen Creys erfolgen/ als wornach die Reichs-

ANNO
1661.

ter denen Landes-Schulden / nach Unsern Portionen / ebenmäßige Verteilung treffen mögen / dero-
halben ist allerseits beliebt / die Landes-Schulden
nach Unsern Portionen der Landes-Steuer zu ver-
theilen / und wird auch disfalls unter denen eigenen
und besteuerten Unterthanen kein Unterschied /
sondern damit allerdings also gehalten / wie oben
beym Punct der Reichs- und Creys-Einquartierung /
und des Adel. Kriegs-Raths mit mehrern berührt.

Damit aber der Credit, Handel und Wandel
um so viel desto mehr befördert werden möge; So
haben wir bey einander invicem gelobet / und zu-
gesaget / Thun auch solches hiermit und in Krafft
dieses / das jeglicher unter Uns über denen albereit
verabhandelten Zahl-Terminen der Capitalien /
wie auch verglichenen Zinns-Rechnungen / fest hal-
ten / und was verschrieben / rechtlich zahlen / die un-
vergebenen Posten aber nach dero Verwandtschaft /
und derrer Stände und Unterthanen Zustand / auch
vollends zu ihrer Richtigkeit bringen / und da in
Güte nicht darans zu kommen wäre / solche rechtmä-
sig entscheiden / darunter aber niemand mit Decre-
tis überzelen / sondern denen Rechten und Process
gemäß verfahren / auch ohne deren einen jedweden
unter Uns / durch gegenwärtige Theilung nunmehr
zugehörigen Stände Einwilligung / von denen Hen-
nebergischen Landes-Ordnungen / und hithero des
Orts üblich gewesen Rechten in pronuntiando
nicht abzuweichen / sondern darbey verharren / und
unmöglichen gleich durchgehende Justiz adminis-
triren wollen / hierzu nun um so viel desto eher und
mehr zu gelangen / und sonderlich den gemeinen
Handel und Wandel wohl zu etabliren / haben wir

IX.

Einander verheissen / gelobet und zugesaget / das
keiner unter Uns / noch dessen Nachkommen / die
Güter und Zölle in seinen Landes-Untertheilen erhöhen/
noch einer des andern Unterthanen aus dem Vor-
wand getroffenen Landes-Theilung / oder andern
Scheln Rechts / wie der immer erbacht werden
mag / mit neuen Zöllen und Gleichen belagen / son-
dern sie bey dem / wie es hergebracht / und allen andern
zustehenden Freyheiten / auch Christl. und guten Ge-
wohnheiten / geruhig verbleiben lassen soll und will;
Und wie nun Zoll und Gleich fürnemlich um der
Straffen Sicherheit / auch Schutzes und Schirmes
willen gegeben und gereicht wird; Also sind wir
ingeleichen

X.

Dessen allerseits einig und schlüssig worden / das
wir die Straffen reine halten / keine Plackereyen /
weniger Raub und Abnahme / gestatten / sondern
da sich dergleichen böse Gesellschaften aufstun und
bilden lassen würden / denselben alles Fleisches nach-
trachten / sie zu Haft bringen / und nach Verdienst
ernstlich bestrafen wollen; Gestalt zu solchem Ende
wir einander in Unsern Hennebergischen Landen die
Nach-Eyl und Verfolgung der Mißhändler und U-
belthäter hiermit gestatten und nachgeben / jedoch /
das jedes Orts Deambter hiervon / so viel möglich /
in Zeiten verständiget / und also die Nachfolge mit
desselben Vorbeuht und Beyhülfe vollbracht werden
möge; Gleichwohl aber soll daraus keine Confusio
Jurisdictionum erfolgen / noch sich deswegen und
wegen der Nachfolge in des andern seinem Lan-
des-Untertheil einiger Bothmäßigkeit anmassen und
zugewinnen. Was sonst an Straffen / Zöllen
und Gleichen bey vorigen Kriegs-Zeiten eingangen /
gefallen und in Abnehmen gerathen / dasselbe soll
wieder hervor gesucht / und in vorigen Stand gesetzt /

ANNO
1661.

darbey aber alle Neuierung und Erhöhung nochmals
vermieden werden.

XI.

Unter solche Neuierungen zehlen wir auch billig
mit / die neuen Schenck-Häuser / Rohr-Schmiede-
und Rohr-Mühlen / und wollen / das keiner in seiner
zugeheilten Landes-Portion einige neue Schencke /
der andern zu nahe / und zwar binnen einer halben
Meil Weges / von denen Grängen an gerechnet /
aufbauen / oder seine Unterthanen von gewöhnlichen
Schenken ab-und zu andern ziehen / sondern alle und
jede Erb-Schenken darauf zumahl bey jetziger Thei-
lung das Angeld jeden Herren / unter anderen Nu-
gungen / mit angeschlagen / bey ihren Privilegiis
und rechtmäßigen Herbringen geruhiglich verbleiben
lassen / auch kräftiglich schügen und handhaben sollen;
wie denn auch keiner unter Uns anordnen / noch
gestatten und nachgeben soll / das das Bier aus eines
Amtes Gebiet in des andern sein Amt und Gebiet /
Bach-oder Lögel-Weise / geführt werde / ausgenom-
men / was freunds und in Unserer Gefürsteten
Graffschafft Henneberg nicht gebräuer Bier ist / als
welches zu Beförderung Handels und Wandels /
jedoch unter dem gewöhnlichen Angeld oder Tranck-
Steuer / ein-und ausgeführt werden mag; keine neue
Rohr-Schmieden oder Rohr-Mühlen sollen auch
nicht in Unserer Graffschafft Henneberg aufgebauet /
viel weniger darüber einiges Privilegium ertheilet /
sondern die Stadt Suhlba bey ihrem disfalls habenden
Jure prohibendi allerdings gelassen / auch auf
Imploration kräftiglich geschützt werden / und
dieweilen

XII.

Derrer Aemter Schleusen und Rühndorff vor-
nehmste und meiste Einkünften in der Holz-Nutzung
bestehen / welches aber auffser Suhlba nicht unterzu-
bringen / so soll die Stadt Suhlba nach wie vorn /
schuldig und gehalten sein / das Holz von dar / um
bisherigen Preiss / und zwar / nach welcher die Thei-
lungs-Anschläge de 20. 1659. gefertigt worden /
unwiderlich zu nehmen; dergleichen Tax soll auch
gegen die andere Aemter und deren Inwohner / die
sich des Brenn-und Bau-Holzes in diesen oder
andern Aemtern erhoben müssen / ob sie gleich
nunmehr in die andere Last theilhet / jed-reit ge-
halten und nicht erhöht werden. Als auch

XIII.

Die Holzung nicht wenig auf der Flöße bestet;
So haben wir Uns invicem dahin vereinbaret /
das die Flößer in dem Hennebergischen Territorio
denen Fürstl. Interessenten beydes auf Schleusen /
und andern Bächen / als auch auf der Werra / gemein
seyn und bleiben solle / also / das sie solche Flößer
so wohl in Gemein / als jeder absonderlich mit
Hennebergl. oder andern Holz belagen / läsen und
treiben mögen. Jeder Herr soll das Flöß-Holz
nirgends als in seinem eigenen Territorio aussetzen /
darinnen mag er solches zu seinen Nutzen vertreiben /
oder gelassen lassen; wann aber einer unter Uns des
andern sein Territorium auffser Hennebergl. be-
trifft / wird / soll er sich der Durch-Flöße daselbst /
ohne Einwilligung desselben Domini Territorii
nicht gebrauchen; und da nun hierüber in Zukunft
Gelegenheit fürfallen wird / mit benachbarten Po-
tentaten / Städten und andern / einen Contract
zu schließen / und einem oder dem andern eine Sum-
ma Holzes auf die Werra zu flößen zu lassen; So
soll solcher Contract mit gesambter Einwilligung
Com-

ANNO 1661. Communi Nomine geschlossen / und ein gesambter Diener dazzu verordnet werden / Rechnung über die Fährer zu führen / und jedem Fürstlichen Interessenten seine Nutzung davon zu berechnen / da auch der Berra-Strohm zu Schiffarthten dienlich / soll jedem auf seine eigene Kosten / und nach Belieben deren zu gebrauchen / gestattet und nachgegeben werden / und keiner dem andern hieran hinderlich seyn / Jedoch wird hierbey so wohl der Flöße als der Schiffarth halber dieses ausdrücklich bedinger / daß derjenige / der durchflößet / oder Schiffarthten anstellt / des Domini Territorii Unterthanen / an ihren Wiesen und Aedern / nicht beschädige / oder da solches geschehe / er solchen Schaden billigmäßig erstatte.

XIV.

Die Jagden seynd zwar hithero bey der Gemeinschaft bald aus diesem in jenen / bald aus jenem in dieses Ambt angestellet / und vollbracht / nunmehr bey eines jeden Ambts Beschreibung und darüber bey jeglicher Theilung gefertigten Anschläge / ordentlich verzeichnet / auch mit ihren Stallungen also ein- und abgetheilet worden / daß jedes Deths Unterthanen ohne Beyhülffe des andern Ambts die dazzu gehörigen Jagd-Dienste leisten können / derowegen lassen wir es auch bey solchen abgetheilten beschriebenen Jagd-Stallungen allerdings beenden / und obgleich dieselben mit einem Strich / es sey viel oder wenig / des andern Territorium berühren möchten / soll doch der Herr desselben Territorii den andern an solchen Jagden und deren exercitio nicht beeinträchtigen / sondern dieselbe geruhig exerciren lassen.

XV.

Die Cent-Gerichte sind ingleichen vormahls bald aus diesem / bald aus jenem Ambt in vermenege gesetzt worden / biwiewil wir aber wahrgenommen / daß sich solches hinwider / nach getroffener Landes-Theilung / sählich nicht wohl thun lassen will / Demnach ist unter Uns sämtlich beliebt / und geschlossen / daß wir keines Ambts Unterthanen in das andere Ambt zur Jagd-Frohn gehen sollen; also soll auch keiner aus einem Ambt in das andere Cent-Gerichte weiter folgen / sondern jeglicher unter Uns in seiner zugeheilten Landes-Portion seine Cent-Gerichte mit seinen eigenen Leuthen besetzen / und seine eigene Unterthanen dafür richten und urtheilen lassen.

XVI.

Wir haben Uns auch dahin vereinigt / daß / wenn in der Graffschafft / es sey in welchem Fürstl. Theil es wolle / ein Maleficanter des Landes zeitlich oder ewig verwiesen wird / derselbe soll in des benachbarten Fürstlichen Theils Territorio auf drey Meil Weges von der Gränz des Fürstlichen Theils / daraus er verwiesen worden / sich nicht antreffen lassen / und solches in den Urpheyden mit eingerückt / auch diejenigen von Adel oder Städte / die Centbare Gerichte haben / zu ihrer Nachricht diesen Punct mit Befehl sich darnach zu achten / Extracts-Weise und zwar von jedem Theile denen Seinigem communiciret werden. Hiernächst wollen wir keine Tradiciones noch remissiones denen Unterthanen aus eines Territorio in des andern sein Territorium gestatten / sondern / da einer in des einen Herrn Landes-Anteil frevellet / und darüber ergriffen wird / mag solcher Herr den Delinquenten nach seinen Verbrechen gebühlich und rechtmäßig abstrafen / wo er aber nicht ergriffen / und zugleich handfest gemacher wird / soll über das Verbrechen nicht derjenige Herr /

in dessen Antheil delinquiret worden / sondern derjenige / worunter der Delinquent gefesselt / richtet / und urtheilt / es wäre dann / daß der Delinquent, nachdem er bereits zur Haft gebracht / wiederum daraus entgangen / auf welchem Fall / und sonst nicht / die Remission statt haben soll / wie denn auch die Subsidiarischen Citaciones in Civil-Sachen und andern zu Recht gegründeten Fällen / hiermit nicht aufgehoben seyn.

XVII.

Das Haus Mosh-Feld ist auch in bisheriger Gemeinschaft bey Beddens-Zeiten insgemein besetzt / und zur Landes-Defension verwahrt worden; Nachdem es aber damit nunmehr in einen andern Stand geblieben / und Moshfeld unter eine Landes-Portion mit kommet / so höret auch diese gemeine Defension und Verwahrung auf / hat demnach derjenige Herr / welchem Moshfeld durchs Loß oder gütliche Vergleichung zufällt / solches außer der andern zu thun / nach seinem Gefallen / und auf seines Landes Antheil Kosten / so gut als er kan und mag / zu verwahren / und wiewohl.

XVIII.

Das alte Schloß Meynungen und die bisherigen des Deths geführte Regirungs-Gemächere zu dem Moshfeldischen Loß mit geschlagen worden / biwiewil aber das gesamte Hennebergische Archivum nirgend anderswo sählicher / denn des Deths / zu verwahren seyn will / verhalben haben wir uns in Krafft dieses dahin vereinigt / daß allda das gemeine Archivum nochmahls verbleiben / solch s mit vier Schlüsseln verwahrt / und jedem unter uns ein Schlüssel zugestellet / deren Anzahl aber in Zukunft nicht vermehrt / sondern darbey allerdings gelassen / auch von dieser Bewilligung uf des Reichs und Creys Vorum oder andere gemeinschafftliche Jura keine Consequenz gemacht / und sonsten in bemeltes Archivum alle gemeine Documenta beygelegt / die andern alt und neue particular-Urkunden aber demjenigen Herrn / zu dessen Amt und Antheil solche gehören / gegen Zurückgebung einer Specification derer Voluminum, und ihrer besondern Rubricen ansgeantwortet werden sollen. Da auch die gemeine Acta also beschaffen / daß sie sich sählich nicht wohl theilen lassen; so werden davon uf jedes sein Begehren und eigene Unkosten gläubwürbige Copien / wie ingleichen / nach Gelegenheit der Nothdurfft / das Original selbstn gegen Schein und Versprechung der Wiedererstattung geselget / auch diejenigen Rechnungen und Acta, so hithero in gesamter Renth-Cammer geführt worden / Jedem Herrn / wessen Amt und Landes-Theil solche concerniren / nach vollbrachter Theilung alsobald ausgeantwortet; Wenn nun in Gemein-Sachen was sähfallet / haben wir einander davon durch freundliche Communicationes zu verständigen / das gemeine Archivum insgemein zu eröffnen / und Uns darats der Nothdurfft zu erholen.

XIX.

Sonderlich aber in gemeinen Reichs-Creys wie auch in denen Rechthängigen und andern sähfallenden gemeinen Sachen / als in welchen wir alle für einen Mann stehen / und keiner von dem andern aussetzen / sondern gemeinen und nühlichen Nach / auch gemeine Kosten / so wohl was der Process als des gesamten Advocati Salarium erfordert / nach Proportion Jedes seines Landes Antheils / mit beytragen soll / warden auch ihre Verhoffen ein oder mehr Rechts-Sachen

ANNO 1661.

ANNO 1661. Sachen wider Uns vorgenommen / und einen unter Uns an seinen zugetheilten Güthern und Intraden viel oder wenig erwincire! So wollen wir dasselbige nach denen unter Uns habenden Proportionen / einander in gleichmäßigen Preiß und Qualität / als es An. 1659. in denen Teilungs = Anschlägen angeßiget worden / hinwider versetzen und gut thun / auch darwider keinen einzigen Fährwand noch Ausfucht brauchen / sondern was jeso gelobet / getreulich und redlich halten.

XX.

Sonsten ist es an dem / und bezeuget es leider! die Erfahrung / daß über dem hohen Leib = Gleit / zwischen hohen Häusern und auch nahen Anverwandten nicht geringe Difficultäten und Wißhelligkeiten zu entstehen pflegen / wenn wir aber unter Uns auch darinnen gutes Vernehmen gestiftet / und auf Unsere Nachkommen fortgepflanzt wissen möchten: Demnach setzen / ordnen und wollen wir / daß zwar jedem Herrn in seines Landes Antheil verglichen Leib = Gleite alleine verbleiben / und keiner seine eigene Grenzen überschreiten / wofern es aber die Situatio Locorum also mit sich brächte / daß demjenigen Herrn / so in oder außer seinem Landes = Antheil zuvor Leib = Gleiten hat / des andern einzelne Orte an einem Dorff / Feld oder Fluß darzwischen läge / und doch auf der andern Seiten des verbleibenden Herrn Landes = Antheil stracks wider darauf stüßet: So soll der verbleibende Herr das Leib = Gleit ohne Interruption neuer Ab- und Annehmung der vergleitenden Personen / auch des Orthes / durch und bis zu Ende seines Amtes / fortführen: Sollte aber noch ein ganzes Amt darzwischen liegen / so tritt der vergleitende Herr auf denen Grenzen ab / und nimmt dergleichen derjenige Herr das Leib = Gleit an / welchem dasselbe Amt zuständig ist / vergleicht auch so lange und weit / als sein Amt und fernes daran stossendes Gebietz gehet / darbey die einzelne darzwischen liegende Orter eines andern Herrn / ihm ebenen massen an dem Leib = Gleit keine Hinderniß thun.

XXI.

Solte nun dieser und anderer fürgehender zu getreuer Nachbarschaft und immerwährenden aufrechten Vertrauen angesehener Vereinigung ungeachtet / zwischen zweyen unter Uns / oder Unsern Nachkommen und zukünftigen Besitzern dieser Unser vertheilten Gesessenen Graffschaft Henneberg / einiger Miß = Verstand sich ereignen / So soll der dritte hieran nicht interessirende Theil / zwischen denen Streitenden Mediator / auch jeder Streitende schuldig seyn / denselben zur Mediation zuzulassen / würden aber durch gütliche Zureden die zwoy unter sich Streitende nicht zu gewinnen seyn! So ist ferner beliebt / daß sie unter sich selbst gewisse / und zwar solche Anträge / aufschreiben / daß nemlich der Actor drey aus des Rei seinen Leuten / und dieser hinwider drey aus des Actoris Leuten / worin jeder sein Vertrauen haben mag / erwählen / Jeder Herr auch die Seinigen / als viel die Sache betrifft / der Nicht erlassen / und in solche Anträge zugleich dergestalt compromittiren / daß sie beyderseits ihre Nothdurfft und Jura / vermittelst zweyer abgeworfener Gesetze / gegeneinander einbringen / Jedoch nicht vom Mund aus in die Feder / sondern productiv weise von vier Wochen zu vier Wochen verfahren / und darauf zum Ausspruch beschließen sollen und wollen. Wann nun in Causa concludiret ist / sollen die erwählten Schieds = Leute Macht haben / in denen streitigen Punkten selbst zu sprechen / oder

darüber an einem unpartheischen Rath rechtlich Erkenntniß einzuholen / da sich auch nach eröffnetem Spruch ein oder anderer Theil gravirt zu seyn / verneinen würde / mag er sich darwider einer Leuturung gebrauchen / und solche auch productiv weise von vier Wochen zu vier Wochen prosequiren / Jedoch soll sich kein Theil mehr / denn dieses einigen Remedii suspensivi gebrauchen / sondern hernach bey dem Leuturungs = Urtheil es allerdings betenden lassen. Gestalt auch zu dem Ende hiermit allen übrigen remediiis, als da sind Supplicationis, Appellationis, Revisionis, Actorum querelae nullitatis, und dergleichen mehr / zum Grunde ausrenunciert und abgelegt wird.

XXII.

Allhießein aber die Wohlthat dieser Hennebergischen Lande und Leute der fürnehmste Zweck Unserer Vergleichung ist / und aber dem gemeinen Besten zu nicht geringen Aufnahmen gereicht / wenn der Allerhöchste ein Land mit Berg- und Salz = Wercken segnet / allermassen solcher Segen sich dieser Orthen hieher unterchiedlich ereignet / absonderlich damahls / als die Gegend Ilmenau mit großen Nutzen des Landes angebauet worden / gleichwohl an dem / daß dergleichen gemeinnützigen Wercken durch nichts mehr / als durch Vertheilhaftigkeit und Zwiespalt geschadet werden kan: So haben wir alten Inconvenientien zu begegnen / am thünlichsten zu seyn ermesst / daß so wohl jegige als künftige an allen Orthen und Enden der Graffschaft nach Gottes Willen ausgehende Bergwerke / sie mögen führen Gold / Silber / Kupfer / Zinn oder Wey / nichts weniger / so sich Salz = Wercke herfür thun würden / alles dasselbe in Gemeinschaft seyn und bleiben solle. Jedoch die Eisen = Bergwerke / und andere geringere Mineralien / hierunter nicht gemeinet / sondern dieselben einem jeden Herrn in seinem Antheil zu lassen. Vergleichen Uns auch hierinnen dergestalt und also: Wenn Unser erntweder in Unsern oder in Unserer Mit = Interessenten Hennebergischen Landen Bergwerke zu bauen gemeinet / so hätte er solches erwobten Mit = Interessenten zu hinterbringen / ob sie hierinnen beytreten / und zu dem Anbau die Kosten tragen helfen wolten: Im Fall sich nun dieselben dessen erklären / und die Kösten pro rata erlegen würden / darzu ihnen eine Monatliche Frist nachgelassen seyn sollte / hätte es dabey sein Verbleiben / widrigen Falls / und da ein oder der andere Mit = Interessent sich dessen verweigern oder die gefegte Zeit mit seiner Erklärung nicht einkommen würde / machet er sich nicht allein derselben Gewerkschaften verlustig / sondern ob auch gleich andere fremde Gewercken beytragen würden / hätte er sich solchen Falls des zur Gemeinschaft gehörenden Theils keines weges zu erfreuen: Es wäre denn / daß durch Abtheilung der Gemeinschaft selbige Gebäude ins Freye fielen / welchen Falls / und da dieselbe wiederum angebauet würden / ein Theil so viel als der ander der Mit = Interessenten beyzutreten Zug und Macht haben soll. Und wie nun dergestalt / so viel das Berg- und Salz = Werck dieser Lande betrifft / allenthalben ein gemeinschaftliches Wesen seyn soll / also / damit des Directorii halber ebenfalls zuverläßige Nachricht seye / soll dasselbe jederzeit dem Domino Territorii, dafarn er selbstn bauet / gelassen / Im Fall aber / da er nicht bauet / wenn auch gleich das Bergwerk in eines andern Herrn Territorio gelegen / demjenigen Herrn zustehen / der zum ersten sich zum Anbau in die Gewerkschaft begeben / Jedoch länger nicht / als wenn das Bergwerk durch Gottes Gnade vermassen anstränglich würde / daß ein Berg = Amt formiret

ANNO 1661. mirt und bekräftiget werden könte / welchen Falls dasselbe alle fürfallende Berg. Sachen, Nominie Communi zu erkennen und zu verabschieden haben würde.

XXIII.

Demnach die Gebäude zu Themar / Bäringen und Kalten Nordheim in ziemlichen Abgang kommen / sollen zu Erhebung 300. fl. aus der gesamten Hennebergischen Cammer gefolget / und zwar dergestalt eingebeilet werden daß zu den Themarischen 1350. zu denen Kalten Nordheimischen 900 und nach Bäringen 750. fl. zu rechnen wäre. So sollen auch über solcher Geld. Vyrtragung / aus denen Schleusflüssen und Ründersfischen Geldigen 15. Schock Lannen Bauholz ohne Entgeld abgefolget / aber auf verjüngigen Kustosen / die die Gebäude führen / und zwar den Themarischen und Bäringischen Theil daran 8. Schock und die übrigen nach Kalten Nordheim überlassen werden.

XXIV.

Wegen der ein- und aufsehenden Lehn haben wir Uns in einen absonderlichen Recess mit einander verglichen / und sollen im übrigen zu Erkundigung derselben und deren Altimiation / gewisse Commisarij zusammen geschicket / und zwischen Uns Herzog Friedrich Wilhelm / Herzog Moriz / Wilhelm und Herzog Ersten billigmäßige Vergleichung getroffen werden.

XXV.

Als man auch in Consideration gezogen / wie die Hennebergsche Cammer mit unterschiedlichen Cammer. Schulden befaßet / dahin denn die Abfertigung der gemeinschaftlichen Diener billig zu rechnen / wie auch / was des Treitschischen Buchs wegen abgeredet und beischlossen / daß zuidererst / was zu Entschuldung der Diener von nöthen / in eine specification begriffen / und hierzu die bereitesten Mittel (absonderlich die vermeinte Lehn. Stücke) angewendet / so dann die andern Schulden abgefunden werden sollen. Und weil die Berechnung zur Chur- und Fürstlichen Cammer / zu endlicher Ausanerkennung dessen / so ein Theil vor dem andern möchte empfangen haben / höchlich von nöthen seyn will / Als soll deswegen bekräftigen Orts Erinnerung geschehen / und da gleich Churfürstlichen Theils zu solcher Berechnung abgeschicket würde / dennoch die selbige zwischen Altenburg. Beyerathisch. und Gothischen Cammern / wo nicht ehe / doch zum wenigsten nach Verflistung künftigen Michael. Marktes / fargenommen und gepflogen / bis dahin aber die 1200. fl. womit der Beyerathische Theil um der Jochheimischen und Saundersfeldischen Lehn willen / der gesamten Cammer verfaßet / ausgestellt bleiben / und soll von dato an keine Zuweisung mehr / weder auf Current noch uf Reste / bis die Berechnung und Vergütung geschehen / an die Hennebergische Cammer und Landschafft ergen / Unterdessen wollen wir allerleits verschaffen / daß die Beamten ihre Rechnungen den Tag vor Michaelis dieses Jahres schliessen / von dar aber die Einkünfte jedem Herrn zum besten einbeiben / und besammeln behalten sollen.

XXVI.

Des Inventarij halber ist verglichen / daß der an einem und andern Orth befindliche Haug. Rath / wie auch / was an Viehe / Pferd / Schiff und Geschütz und Getreide im Vorrath vorhanden / nach

TOM. VI. PART. II.

gewöhnlicher Proportion vertheilet werden soll; ANNO 1661. Es wäre denn / daß ein und der andere Theil die in dessen Landes. Portion zur Theilung gehörige Mobilien vor sich behalten wolle / welchenfalls man sich darüber eines billigmäßigen Anschlags zu vergleichen / und wäre sodann der daraus kommende Werth / gedachter Portion nach / zu vertheilen / Was aber auf heuer durch Gottes Segen an Feld. Früchten erbauet wird / oder an Zehenden einkömmt / dasselbe bleibt jedem Herrn in seiner Landes. Portion / als wie in das künftige Jahr laufende und allbereit mit in Anschlag gebrachte Nutzung / wie denn auch noch vor der Loszählung / so wohl zu Conservirung der Inventarien und Gerende. Vorraths / und daß sonderlich nichts davon abalieniret werde / als auch der heurigen Ernde und Wiederbestellung haben / an den Stadthalter und Renthmeister gemessene Verordnungen ergeben soll. Ferner und zum

XXVII.

Ist man zur Theilung selber geschritten / und wiederum Uns / Herzog Morizen / vermöge Käyfers Maximiliani II. glorwürdigsten Andenkens / am 24. Sept. Anno 1573. Anstien ältern Herrn Vater Churfürst Augusto, Christlicher Gedächtnis / ertheilten Diplomatis, die Hülffe der gesamten Churfürsten Graffschafft. Henneberg dergestalt gebühret / daß wir über $\frac{2}{3}$ Theil denen andern Herren Mit. Interessenten erstatten sollen / So haben wir demnach eines solchen Præcipui gegen der Uns in denen $\frac{1}{3}$ und $\frac{1}{3}$ Theile gemachten Lössen / gegebenen Wahl gutwillig verziehen / und zu jezt erwehnten einem Loß nachfolgende Renter / Städte und Dörter angenommen / Als:

Schleusingen.

Suhl.

Ründorsff.

Roben.

Bärnhäusen und Vesterä.

Die weil wir aber daran an Intraden 274. fl. 9. gr. $\frac{1}{2}$ hl. zu viel bekommen / sind wir erbötig / solche dem Fürstlichen Beyerathischen Theil / als dem an Einkünften etwas ermangelt / mit Abtretung des halben Dorffs Mahlis / und andern nahe angelegenen bequemen Dörtern / so viel hierzu nöthig / samt der Territorial. Berechtigkeite gut zu machen / Zumassen dann vor der Loszählung nach Übersetzung der Anschläge dñfalls richtige Abtheilung und endliche Gewisheit getroffen werden solle.

An Steuern hingegen ermangelt Uns zu einen Termin einfacher Land. Steuer 240. fl. 6. gr. $\frac{3}{4}$ pf. welche Mangel Uns aus dem Gemeinschaftlichen Amt Fischberg mit 82. fl. 7. gr. $\frac{1}{2}$ pf. das übrige aber aus dem Fürstlichen Altenburgischen Amt Themar ersetzt werden / solcher gestalt und also / daß wir die Fischbergische Steuer durch des Orts gesamten Diener und Beamten eintreiben lassen / und der andern aus dem Amt Themar zu richtiger Zeit erwarren / Im Fall der Säumnis aber / durch eigene Execution selbst eintreiben zu lassen / berechtigt seyn sollen. Jedoch werden solche Steuern nach der Art und Bewilligung / so vor des Dorffs Landes. Herrn geschicket / angelegt / und soll im übrigen denselben an seiner Territorial. Gerechtigkeite hie durch kein Eintrag noch Schmälerung geschehen. Weilen nun die auf die übrigen fünf und zwey Præcipua gerechnete zwölff Theile der Graffschafft und darcin gehörigen Renter / Städte und Dörter also situiret befunden worden / daß eines Theils aus denen Fürstlichen Altenburgischen / eines Theils

Bbb

auch

ANNO
1661.

auch denen Fürstlichen Weymarischen Landen nahe gelegen/ und also mit beyderseits guten Betreibung von diesen 2 Theilen ohne Loß/ einem jeglichen sein gebührendes a part zugetheilt werden könne; Als haben wir Herzog Friedrich Wilhelm zu Unserm Theil angenommen/ nachfolgende Städte/ Aemter und Dörther / Als:

Themar.
Bähringen.
Meynungen
Cammer-Guth Henneberg.
Mossfeld und Hofmiltz.

Die wir also aber dem Fürstlichen Weymarischen Theil 613. fl. 10. gr. 10. pf. an Einkünften und 117. fl. 6. gr. 4 $\frac{1}{2}$ pf. an Steuern/ an einem einfachen Steuer-Termin ermangelt/ welche wir Herzog Friedrich Wilhelm ersetzen müssen; So sollen Unsern freundlichen lieben Better zu solchem Ende die Dörffer Stephanshausen und Hopff/ samt dem Territorio; so weit solche dem Anschlage nach/ mit Gefällen und Steuern zureichen/ hiermit abgetreten/ dasjenige aber/ so hieran ermangelt/ durch andere nahe gelegene bequeme Dörther/ und zwar die Gefälle mit/ die Steuern aber ohne Territorio ersetzt werden. Welches alles Uns Herzog Wilhelm und Ernst also beliebt/ und haben wir hierüber zu Unserm Theil bekommen nachverzeichnete Aemter/ Städte und Dörther/ als:

Ilmenau.
Sandt.
Wasungen.
Frauenbreitung.
Kalten Nordtheimb.

Woran wir Uns fernerweit dergestalt vertheilt/ das Wir Herzog Wilhelm

Ilmenau und Kalten Nordtheimb;

benutzt denen sämtlichen Gehölgen/ an Wasungen und Sandt/ so wohl der Zielbach/ auch zu jetztberührenten Wäldern gehörigen Forst- und Jagd-Häuser/ ausser deme zu Wasungen/ Item Wasungen und Teichen in der Zielbach gelegen.

Wir Herzog Ernst aber hingegen:

Frauenbreitungen.
Wasungen.
Sandt.

ohne von Gehölgen und andern ausgezogenen Stücken behalten/ und mit denen übrigen auf Ihrer Liebden Herzog Morizens 274. fl. 9. gr. 12 $\frac{1}{2}$ fl. wie auch auf Herzog Friedrich Wilhelms Idden Nachgabel der 613. fl. 11. gr. 2 $\frac{1}{2}$ pf. wie von beyden nechst vorher mit mehreren gedacht worden/ weisen lassen/ allermaßen der zwischen Uns beyden darüber aufgerichtete Vergleich und Recess solches mit mehreren besaget. Und was nun einem jeden Fürstlichen Theil zu seiner Landes-Portion/ vermöge dieses Recesss/ zugetheilt worden/ dasselbe soll er haben mit aller Landes-Fürstlichen Obrigkeit/ und was derselben bey den Evangelischen in Ecclesiasticis & Politicis anhängig ist/ auch allen andern Herrlichkeiten/ Gerechtigkeiten/ Gärten/ Geld-Zinsen/ Renten und Zöllen/ Zaden/ Fischereyen und allen andern/ so benannten als unbenannten.

So wollen wir auch einander in allbereit verglichener Form Auflassungs-Briefe geben/ die Unterthanen ihrer Pflicht loß sagen/ und damit an ihre künftige Herren und Landes-Fürsten gebührend weisen/ Jedoch behalten wir Uns für/ Uns gegen einander und respective die gesamte Hand und Mit-Velenschaft an solcher Gefürsteten Graffschafft Henneberg hiermit ausdrücklich bevor; Sonsten aber wiederholten wir alle und jede vorhergehende über denen Preliminariibus getroffene Abrede/ und wollen/ daß solche so wohl in gemein bey Kräften und Wärdten bleiben/ als auch ein jeglicher unter Uns sich deren/ so viel einem jeden nach seiner Landes-Portion in particulari zukommet/ gebrauchen möge und soll. Und geloben hiermit nochmals vor Uns/ Unsere Erben und Nachkommen bey Fürstlichen wahren Worten/ Treuen und gutem Glauben/ über diesen allen/ und der ganzen vorher beschriebenen Landes-Theilung stet/ fest und unüberdrißlich zu halten/ darwider nichts fürzunehmen/ noch andern solches zu gestatten/ sondern was alsbist beliebt/ geordnet und gesetzt/ in denen fürkommenden Fällen pro Norma ac Cynosura zu achten und gelten zu lassen/ sonderlich aber bey der Kön. Käyserlichen Majestät/ Unserm allergnädigsten Käyser und Herrn/ hierüber gnädigste Confirmation auszuwirken/ auch die hierzu bedürffende Kosten nach Unsern bestandenen Portionibus bezzutragen/ Unterdessehn windischen wir einander von Gott dem Allerhöchsten zu seiner durch gegenwärtige Landes-Theilung erlangten Portion viel Glück/ Heyl/ Segen und Gedenken/ Friede/ Ruhe und Eintracht/ damit wir/ Unsere Erben und Nachkommen/ diese Lande und Unterthanen glücklich regieren/ bey dem reinen und allein seligmachenden Worte Gottes/ ohne alle irrige Lehre beständig erhalten/ und solche Geistliche und weltliche Wohlthaten/ auf alle Unsere Erben und Nachkommen fortpflanzen mögen. Zu Urkund haben wir diesen Vergleich/ Erb- und Theilungs-Recess eigenhändig unterschrieben/ und Unsere Fürstliche Secreta darauf drücken lassen. Alles getreulich und ohne Gefährde. So geschehen Weymar zu Wilhelmshurgk am Donnerstag vor Laurentii, war der 9. Aug. Anno 1661.

CXLVI.

Regie Majestatis Anglie CAROLI II. Concessio 10. Aout. Commerciorum in Anglia, ejusdemque Portubus exercendorum Civitati Lubeca, data Westmonasterii 10. Augusti 1661. [LONDORP II Aeta Publica. Tom. VIII. Libr. IX. Cap. CIV. pag. 783.]

CAROLUS DEI gratia Magnae Britanniae, Scotiae, Franciae & Hiberniae Rex, Fidei Defensor, &c. Omnibus ad quos praesentes Literae pervenerint, Salutem. Cum Civitatis libertas Imperialis Lubecae nomine per ejusdem Civitatis Syndicum & Ablegatum Martinum Benckelium aliquot exhibitis Memorialibus decenter ac humillime petita esset a nobis, ut declararetur, quod Statutum in favorem Navigationis Anglicanae 25. die Aprilis, anni superioris a nobis publicatum, & nuper hoc anno Parliamenti auctoritate confirmatum, non extendat aut prohibeat, quia hec non impulerit sicut hactenus fuit: ullo metu confiscationis, molestationis aut ullius periculi continuare Commertium & Navigationem suam ad Regnum nostrum ejusque Loca, Urbes & Portus. Nos re ad Consilium nostrum delata, & ex meritis suis perpetua declaravimus, & nunc Literis declaramus, licere omnino dictis Lubecensibus Nautis & Mercatoribus impulerit, sicut hactenus consueverunt, sine ullo metu confiscationis, molestationis aut ullius periculi venire in Angliam, aliasque Regnorum nostrorum Loca, & transportare illic in suis propriis Navibus, Merces non solum in Germania productas, aut inde venientes, sed etiam ex Norwegia, Suecia,

ANNO
1661.

DU DROIT DES GENS.

379

ANNO 1661. Suecia, Livonia, cæterisque locis ad Mare Balthicum sitis, ubi dictæ Merces communiter solent apportari, aut ibi sunt vel fuerunt plerumque allatæ, ut alio transportentur. In cujus rei fidem præsentem Regali Sigillo nostro corroborari fecimus, manque nostra subscripsimus. Data apud Palatium nostrum Westmonast. 10. die Augusti, Anno Domini 1661.

ANNO 1661.

CXLVII.

10 Août. CAROLI II. Magnæ Britannię Regis Privilegium Civitatibus Gedanensibus concessum de Commercio liberè in Anglia, ejusdemque Portibus exercendo Datum Westmonasterii die 10. Augusti 1661. [LONDORP II. Acta Publica, Tom. VIII. Lib. IX. Cap. CV. pag. 783.]

CAROLUS, &c. Omnibus ad quos, &c. Cum Pro-Consules Civitatis Gedanensis Literis suis ad nos 28. die Mensis, &c. à Nobis petierint, ut Statutum à Nobis promulgatum, quo prohibetur, ne ulla posthac Mercimonia in Regna nostra invehantur, præterquam in Navibus vel notis, vel eorum Locorum propriis, ubi dicta Mercimonia crescut aut sunt; non extendatur ad præjudicium dictæ Civitatis, Naviumque inde in Angliam Commercia agentium: Nos ex gratia nostra singulari, & in testimonium Amicitie nostræ erga dictam Civitatem declaravimus, ac præsentibus hisce declaramus, licet omnino dictis Gedanensibus Navibus ac Mercatoribus imposuerit, sicut hætenus consueverunt, in Portus & Loca Regnorum nostrorum navigare, & ibi Commercia agere. Provisio quod dicti Nautæ & Mercatores, vel eorum Factores, Juramento coram Officialis nostris præstito confirmant, Naves, quibus utuntur aut usuri sunt, ad Gedanenses propriè, absolute, & in perpetuum pertinere, esseque ab ipsis fabricatas aut pretio emptas, non mercede solum conductas, quodque Nautæ supradictarum Navium, aut major eorum numerus, dictæ Civitatis Gedanensis Incolæ sint. Provisio etiam quod Mercimonia in dictis Navibus onerata vel oneranda, in Territoriis dictæ Civitatis, vel in Borussia crescant aut fiant, vel saltem aliunde in Portum Gedanensem communiter primo advehantur, et inde in alia Loca & Regiones transportentur. Quibus singulis ritè præstitis & observatis; Volumus, ut dicti Nautæ & Mercatores Gedanenses liberè navigent in Regna nostra, ibique Commercia agant, absque metu confiscationis, molestationis aut ullius periculi, non obstantè prædicto Statuto. In cujus rei testimonium hæc Literas nostras Regali Sigillo nostro muniti fecimus, & mand. nostra subignavimus. Data, &c.

CAROLUS REX.

CXLVIII.

15 Août. Capitulation, ou Convention avec JEAN GUILLAUME DE GOLSTEIN (1), pour la Charge de Général de l'Artillerie, par la FRANCE & les Princes Confédérés d'ALLEMAGNE. Fait à Francfort le 15. Août 1661. [FREDER. LEONARD. Tom. IV.]

NOUS Jean Guillaume de Golstein, déclarons & confessons par ces présentes; qu'ayant été fait autrefois un Traité d'union & de défense, pour établir la tranquillité & la paix dans l'Empire, entre sa Majesté Tres-Chrétienne & les susdits Princes; dans lequel sont entrés depuis le Serenissime Prince George Landgrave de Hesse, Prince d'Herfeld, Comte de Katzenelnbogen, Dietz, Siegenheim, Nidda, Schavenburg, Hensbourg & Badingen, &c. à présent de pieux & heureux mémoire, le 18. Juin 1659. & le Serenissime Prince Eberhard, Duc de Württemberg & de Teck, Comte de Montebellard, Seigneur d'Heidenheim le 25. Janvier 1660. & que maintenant ledit Traité est continué depuis la mort dudit Serenissime Landgrave George, &c. par son Serenissime Successeur pareillement Prince, Louis Landgrave de Hesse Prince d'Herfeld, Comte de Katzenelnbogen, de Dietz, Ziegenheim, Nidda, Scavenburg, Hensbourg, Badingen: ayant

été reçu par eux comme un brave Gentilhomme Confédéré, que la nécessité du tems oblige à prendre, ils m'ont fait & déclaré General de l'Artillerie & j'ai signé ces conditions à Francfort sur le Mein avec leurs Conseillers & Ambassadeurs, en ces termes comme il s'ensuit.

Qu'il soit notoire à tous par ces Présentes, que le Traité d'Alliance défensive ayant été continué pour trois ans à Francfort sur le Mein, le 14. & 15. Août de l'année 1658. & à Mayence le 13. Août 1660. entre Sa Majesté Tres-Chrétienne; & les Reverendissimes, Serenissimes, & Illustrissimes Princes & Electeurs, Messire Jean-Philippe Archevêque de Mayence, Grand Chancelier de l'Empire en Allemagne, Prince & Electeur, Evêque de Wirsburg & Duc de Franconie, &c. Messire Charles Gaspard Archevêque de Trèves, Grand Chancelier de l'Empire dans les Gaules & dans le Royaume d'Arles, Prince & Electeur, Administrateur de Prum, &c. Messire Maximilien Henri Archevêque de Cologne, Grand Chancelier de l'Empire en Italie, Prince & Electeur, Evêque d'Hildesheim & de Liege, Administrateur de Bergtelsgarden & Stablen, Duc des deux Bavières, & du haut Palatinat de Westphalie, d'Angarie & de Buillon, Comte Palatin du Rhin, Landgrave de Leuchtenberg, Marquis de Franchimont, &c. Christophe-Bernard Evêque de Münster, Prince de l'Empire, Burgrave de Stromberg, Seigneur de Borkelo. Philippe Guillaume Comte Palatin du Rhin, Duc de Bavière, de Juliers, de Cleves, & de Mons, Comte de Velden, & de Spanheim, de Mark, de Ravensburg, de Mœurs, Seigneur de Ravenstein, &c. Sa Majesté Suedoise, comme Duc de Bremen & Verden, & Seigneur de Wismar, &c. Auguste Duc de Brunswick, Lüneburg, &c. Christian Louis Duc de Brunswick, Lüneburg, &c. George Guillaume Duc de Lüneburg & de Brunswick, Guillaume Landgrave de Hesse, Prince de Hersfeld, Comte de Katzenelnbogen, Dietz, Ziegenheim, Nidda, & Schavenburg, auquel Traité ont consenti les Serenissimes Princes, George Landgrave de Hesse, Prince d'Herfeld, Comte de Katzenelnbogen, Dietz, Ziegenheim, Nidda, Schavenburg, Hensbourg & Badingen, à présent d'heureux mémoire, le 18. Juin 1659. & Eberhard Duc de Württemberg, Teck, Comte de Montebellard, Seigneur de Heideimb, le 25. Janvier 1660. qui est présentement continué depuis la mort du Serenissime Prince le Landgrave George, par son Successeur, le Serenissime Prince Louis Landgrave de Hesse, Prince d'Herfeld, Comte de Katzenelnbogen, Dietz, Ziegenheim, Nidda, Schavenburg, Hensbourg & Badingen; on a trouvé à propos pour l'avenir à cause de la nécessité des temps de créer & d'établir un Général, à qui on confiera la conduite de l'Armée, tant d'Infanterie, que de Cavalerie qui est levée, que tous les appareils de Guerre & tout ce qui peut s'ensuivre selon le contenu des conditions qui en ont été dressées: c'est ce qui a fait que les susdits Seigneurs Confédérés ont trouvé à propos entr'autres choses, de donner la Charge de General d'Artillerie à une personne qualifiée: Et les susdits Seigneurs Confédérés ont choisi, pour General de l'Artillerie, entre tous les Illustres & braves Gentilhommes, le noble & genereux Sieur Jean Guillaume de Golstein qui est à présent au service du susdit Serenissime Prince Comte Palatin de Neubourg à cause de sa grande science, de son expérience dans l'Art militaire & de sa valeur, & après le consentement dudit Serenissime Prince de Neubourg, il a reçu ce Commandement pendant l'espace d'un an, à commencer du jour qu'il lui sera donné en vertu de la Capitulation faite & conclue par les susdits Députés en la manière suivante.

PREMIER ARTICLE. Le Sieur de Golstein grand General de l'Artillerie, promet & s'engage ausdits Seigneurs Confédérés, comme aussi à ceux qui pourront entrer dans ladite Alliance en la manière susdite à tous & à chacun, à un comme à l'autre; sans aucune différence de Pais, qu'il se rendra fidèle, attaché, obéissant & toujours prêt à leur service, & qu'il prendra soin de leurs personnes sans aucune différence de leur Religion, ou de leurs prééminences qui sont en usage, & qui sont connus tant dedans que dehors l'Empire, comme aussi de leurs Etats, Royaumes & Sujets, & principalement conformément au Traité de ladite Confédération, dont on lui a donné des Copies à la place de l'Original dudit Traité, signés par les Conseillers & Députés desdits Seigneurs Confédérés, qui sont ici présents, de plus conformément aux ordres

Bbb 2

qu'il

(1) Dans le Recueil de Freder. Leonard, d'où cette Capitulation est tirée, on a mis Heiden, au lieu de Gassen, hors à la signature, où il est nommé, comme ici, Jeanus Gassinus à Gassen; & l'on croit que c'est ainsi qu'il faut lire. [Dum.]

ANNO
1661.

qu'il recevra de celui qui lui sera supérieur, auquel il donnera inviolablement tout son temps, comme aussi conformément à cette Capitulation faite avec lui, dont il observera tous & chacun les Points, de la meilleure manière qu'il se pourra, & qu'il procurera de toutes ses forces le bonheur, l'avantage & l'avancement desdits Seigneurs Alliés, semblablement il aura soin d'éloigner & d'empêcher tous les dommages, toutes les pertes & tous les différends qu'ils pourroient craindre, & de s'opposer à temps aux perils & dangers qui menaceroient les Etats de quelque Allié, & Pais de leurs Sujets, même sans qu'ils viennent par des Expéditions militaires, & cela d'abord qu'il apprendra la chose, supposé qu'elle soit de quelque conséquence, ou s'il trouve de la difficulté à le faire & qu'il ne puisse pas s'y opposer d'abord, il en avertira pourtant sans aucun délai les Seigneurs Alliés, & ceux qui y sont intéressés, ou un Electeur & Prince Confédéré, aux dépens des Seigneurs Alliés.

II. Le Sr. General de l'Artillerie sera obligé, comme l'exige une telle Dignité, d'exécuter fidèlement cette administration & d'avoir toujours soin avec une extrême diligence des choses de l'Artillerie qui lui sont commises avec toutes leurs appartenances, & s'il y manque présentement ou dans la suite quelque chose, il y pourvoira à tems & tâchera autant qu'il sera en lui de le suppléer, & reglera ses conseils, avis & actions selon les Traités d'Alliance faits entre les susdits Seigneurs Confédérés, & toutes leurs Clausules, comme aussi selon l'Instruction generale qui y est jointe, faite pour les Conseillers de Guerre & pour l'ordre de l'accommodement, de toutes lesquelles choses, comme on fait dans les Traités d'Alliance, on lui donnera une Copie autentique. Outre ces regles-là, d'autres cas arrivant, il se reglera selon les Constitutions fondamentales de l'Empire & selon l'ordre de l'exécution, & principalement selon la Paix de Westphalie, faite à Munster & à Osnabrug, & aussi conformément aux Edits que les Seigneurs Alliés publieront dans la suite, à leurs Reglemens, aux contenus des Articles, aux Jugemens militaires, annexes & aux autres ordres requis, dont on lui donnera une Copie autentique, & tout cela manquant, il se conduira selon l'usage & costume raisonnable de la Guerre, en tant & selon que cela tournera à l'avantage des Seigneurs Alliés, & sans que cela diminue & déroge ausdits Traités d'Alliance & à ce qui en dépend, & encore à la presente Capitulation, & en tant que cela pourra estre appliqué & ajusté au dessein & au but qu'on a en la faisant.

III. Semblablement, le susdit Sieur de Golstein General de l'Artillerie a promis expressément à cette fin, qu'il aura soin avec une grande diligence & sollicitude, de tenir tres-souvent les Conseils de Guerre avec les Conseillers de Guerre de tous les Princes Confédérés, conformément à la generale Instruction qui a été faite par eux. Qu'il y occupera sa place après l'avoir demandée auparavant; qu'il recevra le plus grand nombre des Avis en vertu du Traité d'Alliance dans les Consultations qu'on aura commencées, & il conclura selon le plus grand nombre ensemble avec les autres. Outre cela, il entreprendra & exécutera genereusement tout ce qui aura été fait & conclu, conformément aux voix qui auront été le plus en nombre, & cela en exécutant ce qui sera ordonné au tems marqué & selon les autres circonstances.

IV. Ledit Sieur General de l'Artillerie devra recevoir les Ordres du Prince qui commandera dans le lieu où il se trouvera, ou de son Lieutenant General: Il faut pourtant observer qu'il doit estre tellement qualifié, qu'il ait autrefois rempli avec honneur un si grand Emploi de Guerre, & qu'on lui puisse ceder sans préjudice, ou même dans l'absence, & au défaut d'un tel Officier du Maréchal General de Camp. Et après ce dernier, immédiatement de celui qui fait la fonction de General, & outre cela il obeitra au contenu des Articles que les Seigneurs Alliés ont fait publier, aux Ordres des Jugemens, aux Statuts d'accommodement, & aux autres Edits & Ordres qui seront publiez dans la suite, & cela pour sa personne en tous les Articles, Clausules & Points qui le regardent, & il y obligera semblablement ceux qui lui sont inferieurs & sujets, soit qu'ils soient Officiers superieurs ou subalternes, & même les simples Soldats.

V. Ledit Sieur General d'Artillerie s'engage aussi de vivre avec une entière confiance avec les Conseillers de Guerre qui sont présentement à l'Armée desdits Seigneurs Alliés, & il les avertira tous & chacun d'eux avec soin de toutes les choses qu'il apprendra de bon-

ne part, & par de bonnes Correspondances, qui seront de quelque utilité & conséquence, par Lettres ou de bouche, & travaillera de bonne intelligence avec eux à toutes les choses qui seront avantageuses pour le bien public & particulier de tous & chacun des Princes Alliés & de leurs Pais & Sujets, sans aucune difference.

VI. Ledit Sieur General de l'Artillerie veut & est obligé de tenir secretes toutes les choses qui meriteront de l'être & qui lui seront communiquées, soit par les Seigneurs Confédérés immédiatement, soit par leurs Generaux, ou même par leurs Conseillers de Guerre, & de ne les reveler à personne, quel qu'il soit, au disadvantage de son Seigneur General, ni par soi, ni par d'autre, sous quelque pretexte, ni par quelle voye que ce soit, ni presentement, ni à l'avenir, excepté ceux à qui il sera obligé de le dire à raison de leur Office, bien au contraire il promet de garder le silence le reste de sa vie, quand même il quiteroit auparavant le service desdits Princes Alliés, s'il s'engage de ne se servir de rien de tout ce qu'il a seu en secret, par cette voye ou par d'autre, au disadvantage & à la ruine desdits Seigneurs, ni de leurs Pais & Sujets, pour faire plaisir à d'autres.

VII. Ledit Sieur General d'Artillerie aura une semblable diligence & fidelité dans toutes les occasions militaires où il devra agir, non seulement pour la conservation des choses qui regardent l'Artillerie; mais encore pour celle des Troupes de pied & de cheval des Princes Alliés, & des chevaux des Vauxhaus avec les Sujets & Etats qui lui sont recommandés. Outre cela il aura soin d'avertir à temps le Conseil de Guerre de tout ce qui pourroit manquer, & d'y faire prendre garde autant qu'il pourra, d'en conférer avec eux, afin que tous les Officiers superieurs & subalternes, comme aussi les simples Soldats d'Infanterie ou de Cavalerie, tant dans l'Artillerie qu'ailleurs, se tiennent chacun à leur devoir, conformément, & fidelement sans pouvoir être repris; & que dans les occasions & Expéditions qui se presenteront, par Mer & par Terre, de jour & de nuit, conformément au contenu des Articles qu'il a confirmés par Serment fagement, genereusement, & avec grande valeur, & pour le bien & l'avantage desdits Seigneurs Alliés, & cela sans aucune difference, & comme outre cela le doivent faire d'honnêtes, vaillans & fideles Officiers & Soldats, & ledit Sieur General de l'Artillerie les y obligera en mêlant la douceur & l'honnêteté à la severité, sans aucune difference & acception des personnes, & de quelque autre faveur, ne regardant que l'honneur & le bien desdits Seigneurs Alliés, le tout selon qu'ils l'ont ainsi ordonné.

VIII. Enfin le Sieur General de l'Artillerie promet que dans toutes les occasions qui se presenteront de faire quelque action militaire, soit qu'on attaque l'Ennemi, ou que ce soit lui qui attaque, tant sur la Mer que sur la Terre, de nuit & de jour, qu'il fera, & qu'il executera avec le peril de sa vie & de son sang; fagement & genereusement, & avec toute la valeur possible, tout ce qui lui sera ordonné par ses Superieurs, comme le doit faire pour sa gloire & pour son honneur un Homme Noble, & un General de l'Artillerie, & il se comportera en cela de telle sorte, qu'il puisse justifier sa conduite devant Dieu & les Hommes, & principalement aux Seigneurs Confédérés & à leurs Generaux, & qu'il ne laisse à qui que ce soit le moindre doute de sa vigilance & de sa valeur.

IX. Pour ces fideles services qu'il rendra, les Seigneurs Alliés lui ont attribué & assigné presentement en vertu des presentes pour tout le tems qu'on a déjà dit deux mille écus Imperiaux, que s'il est obligé d'agir personnellement pour quelque Expedition militaire, on ajoutera autant, que comptant ensemble les deux mille écus Imperiaux, on lui en donne tous les mois cinq cents une fois seulement pour l'entier payement du mois, outre ce qui est ordonné à raison du logement & du roir, comme il est exprimé en plusieurs endroits; ce qui sera dûment payé sous de bonnes Quittances selon l'assignation legitime qu'on en fera de la connoissance des Seigneurs Alliés. Ce qui se fera pourtant avec cette expresse condition qu'on a receu de part & d'autre. S'il arrivoit que ledit Sieur General de l'Artillerie fût appelé par les Seigneurs Alliés pour se mettre en campagne pour quelque Expedition militaire; en sorte qu'il fallût que ce fût avec tout l'équipage de Guerre, ce qu'il sera obligé de faire sans delay, & sans perdre un moment d'abord qu'il aura receu l'ordre, afin d'exercer sa Charge dans les lieux désignés, & cela ne pouvant pas se faire à cause du grand equipage

ANNO
1661.

sans

ANNO 1661. sans beaucoup de dépense, outre ce que dessus, le mois étant déjà commencé, ou même fin de l'actuelle Expedition militaire, il recevra une fois pour toutes cinq cens écus Imperiaux, & de telle sorte que cette expedition étant finie, & en entreprenant derechef une autre, ledit Sieur General de l'Artillerie ne puisse rien plus attendre pour de semblables équipages des Seigneurs Alliés, ni de leur Caïsse commune.

X. Et comme par la force & en vertu des Reglemens d'accommodement publiés par l'autorité des Seigneurs Conféderez, on ne doit donner autre chose, avant qu'il est possible & que faire se peut, à aucun General ni Officier supérieur, ou subalterne, ni aussi aux Soldats tant d'Infanterie que de Cavalerie ordinairement pendant qu'ils marchent pour une Expedition, ou même tandis qu'ils sont dans les Quartiers que le seul couvert. A laquelle Ordonnance (en forte pourtant que selon le Reglement des Seigneurs Alliés, qu'on a publié, on leur fasse donner les vivres à prix raisonnable) nous nous y arrêtons en pareil cas, & ainsi le Sieur General de l'Artillerie ne prétendra rien davantage, mais demandera au Maréchal de Camp General, ou à celui qui fera pour lors cette Charge, aiant pourtant égard à la Dignité de son Emploi, & à la possibilité de la chose.

XI. S'il arrive (ce qu'à Dieu ne plaise) que le Sieur General de l'Artillerie soit pris par les Ennemis, principalement en faisant sa Charge, dans ce cas, selon la coutume de la Guerre, les Seigneurs Alliés feront tous leurs efforts pour le délivrer, & l'indemniseront de toutes choses. Lesdits Seigneurs Alliés lui offrent outre cela de le défendre contre tous, soit tandis que cette Union durera, ou même après qu'elle sera finie, le Sieur General de l'Artillerie a promis & a confirmé par serment, & a donné de surplus des Lettres réversales, par lesquelles il s'engage d'observer & d'exécuter sincèrement, fidelement, sans aucun détour ni exception cette Capitulation, & tous & chacun de ses Points & Clauses : En foi dequoi, & pour mieux assurer l'observation de cette Capitulation, on en a expédié deux Exemplaires signés par les Conseillers & Ambassadeurs qui sont ici présents des Seigneurs Confédérés, & par le Sieur General de l'Artillerie, dont on en a donné un au Directoire Electoral de Maïence, l'autre audit General. Et on est convenu, & on a promis que dans quatre semaines à compter du jour que cette Capitulation est signée, on en fournira au Sieur General de l'Artillerie les Ratifications nécessaires. Cependant il sera tenu de faire, la fonction de General de l'Artillerie, comme s'il les avoit entre ses mains, & commencera dès aujourd'hui à l'exécuter. Fait à Francfort le quinze d'Aoust 1661,

ROBERTUS DE GRAVEL.

JOAN. CHRIST. ALDENHOVEN.

JOAN. GAP. BISCHOPINCH.

OTTO JOAN. WITTE.

GEORG. WILHELM BEDENBAZK.

JOAN. FRANÇ. HOTTINGER.

JOAN. ERNECHIS DE BATENTEN.

GASP. ALEXANDRI.

REMERUS BADENHAUSEN.

CONRADUS FABRICIUS.

JOAN. GUILLELMUS A GOLSTEIN.

CXLIX.

24. Sept. *Articuli novi Fœderis inter GALLIÆ & SUECIE Reges, post subsecutam Pacem, pro mutua securitate, conservatione Pacis Monasteriensis & Osnabrugensis, & pristina libertate Navigationis atque Commercio, ad 10. annos firmati. Fœderisbeau 24. Septembris 1661. [LONDORPUS, Actorum Publicorum Tom. VIII. Lib. IX. pag. 791. col. 2. d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve aussi dans AITZEMA*

Saaken van Staat en van Oorlogb. Tom. X. ANNO pag. 214. & dans le (1) Recueil de LEONARD, Tom. V. en François. Datée du 23. Sept.] 1661.

SERENISSIMI ac Potentissimi Principis ac Domini, Domini Ludovici decimi quarti, Franciæ ac Navarræ Regis Christianissimi, Consiliarius Status, & Minister, utriusque Ordinis Regii Commendator Hugo de Lyonne: Eques Marchio Fresneus, Dominus de Berni; constare volumus omnibus ac singulis quorum interest, quod cum Serenissimi ac Potentissimi Galliarum Sueciæque Reges perpendant, quàm gloriose ac quanto communis causæ nec non Regnorum suorum curi bono fructuque Serenissimi Majestatum earum Antecessores, consiliis ac viribus sociatis, Fœderum stridissimorum Leges sapius inter se iterarint, indissolubili- que per multos annos coluerint Amicitiam; Majestati insuper utrique sollicitudo nulla æquæ cordi, nec res antiquior ulla sit, quàm non modo pro Status utriusque conservatione provida junctim cura excubare, sed & percelebri Majorum exemplo, in eo curam omnium vertere, ut sit incolumis publica tantarum rerum discriminata tranquillitas; hoc præcipue tempore; cum sopitis divina gratia nuperim Belis, læta rursus Pax redierit. Idcirco altissimè memorati Serenissimi Reges & re esse duxerunt, non modò antiquæ illi & firmissimæ inter hæc duo Regna Amicitia insistere, sed etiam eidem Pactorum novorum striditiori vinculo majus addere & robur & incrementum. Accepta proinde à Sacra Regia Majestate Christianissima, Domino meo Clementissimo super hac re tractandi potestate cum Illustrissimo & Excellentissimo D. Claudio Totte, Comite in Carleburg, Libero Barone in Siundebit, Domino in Eckelfond & Lehalshlab, S. Reg. Maj. & Regni Sueciæ Senatore, summo Stabuli Præsfecto & Cohortium equestrum Generalis Locum tenente, & pro tempore ad S. Reg. M. Christianissimum Legato extraordinario, & à Serenissimo & Potentissimo Rege Sueciæ ad hunc itidem actum sufficienti Mandato instructo, collatis mutuo consiliis, in subsequentes conventum est Articulus.

I. Sit inter Serenissimum Regem Christianissimum ejusque Heredes ac Successores, & inter Serenissimum Regem Regnumque Sueciæ ejusque Heredes ac Successores, sincera & constans in perpetuum Amicitia, cujus vigore ubique dignitatem & commodum tanquam proprium cordi habeant & promoveant, & præjudicia pro virili avertere tententur.

II. Per hanc Amicitiam vigeat, frequentetur, & augatur inter utriusque Regum Subditos usus & necessitudo Commercio, eoque nomine integrum sit utrique Geni, apud alteram, tam Pace quam Bello, absque ulla impedimento Terra Marique negotiari & commercari, solutis ordinariis Vectigalibus.

III. Pateant ergo utrique omnes Portus, Emporia, Civitates & Provincie, quatenus per Leges & Statuta cujusque Regni licitum est; ut Merces suas, solutis jam dictis ordinariis Vectigalibus, importent ac distrahant, aliasque vicissim cœmant & exportent, nullo molestiam faciente.

IV. Et cum libertate maxima gaudeant & promoveantur Commercia, non erunt alieni Reges; imò in id incumbunt, ut comoda Negotiantium omnibus modis promoveant, in quantum illud salvis Fœdis & Transactionibus, quæ ab altertro Regum cum aliis Nationibus ratione Commercio jam dum erectæ sunt fieri poterit.

V. Interim & ut eò arctior indies instituat inter utraque Gentem Commercio, tractatio, Serenissimus Sueciæ Rex disponet Regni & Ditionum suarum Subditos, ut in posterum quoque in Gallia Sal, Vinum, aliasque hujus generis Merces cœmant, quem in finem promovebit Serenissimus Rex Christianissimus, prædictas Merces ipsis dari, quo minimo pretio Hollandi, exteræque alie Nationes cœmant.

VI. Vicissim Serenissimus Rex Christianissimus disponet Regni & Ditionum suarum Subditos, ut illi in Suecia Merces provenientes sibi comparent & cœmant; ubi itidem promovebit Serenissimus Rex Sueciæ, ut ejusmodi Merces Subditis Gallicis quo minimo pretio Hollandi atque exteræ Nationes illas cœmant, vendantur.

VII. Alteri

(1) Cette dernière Copie est fautive, sur tout dans les noms & dans les Titres. C'est en partie la raison qui a fait préférer celle-ci. Il est bon cependant d'avertir qu'on a vu une autre Copie de ce Traité imprimée à Stockholm en feuille volante sous Date du 12 23. Sept. [Dum.]

ANNO
1661.

VII. Alteri amicorum Regum Bello laboranti, In alterius Regno ac Ditionibus, Militem, Nautasque suis sumptibus legere, Naves comparare, omnisque generis Armamenta cœmere licitum esto, eadem verò facultas Hostibus ejus denegetur.

VIII. Vicissim quodcumque alter cum suo Holte Pacem vel Inducias fecerit, alterum Pacis debet comprehendat, ut ob officium exhibitum præstetur indemnis.

IX. Pacta ab alterutro Regum cum aliis Regibus, Principibus, exterisque Nationibus jam dum erecta, plenarium suum vigorem & robur retinebunt.

X. Sit præterea speciale Fœdus inter dictum Serenissimum Regem Christianissimum, & Serenissimum Regem Sueciae eorumque Regna, pro firmitudine & observantia Monasterii & Osnabrugæ factæ Pacis, pro conservatione Ordinum Imperii, in stabilitate per eam pristina eorum auctoritate & dignitate, tum pro libertate Navigationis & Commerciorum, item Oceani & Maris Baltici, mutuarumque Regnorum & Statuum securitate.

XI. Præcipuus autem hujus Fœderis scopus sit utriusque Regis ac Regni mutua salus & securitas, itemque conservatio Pacis Monasteriensis & Osnabrogenis, quo non solum utrique Reges, sed & universi & singuli Status Imperii, prædicta Pace plenarie fruantur; ad ejus observantiam ut reliqui Pacis Interessati & Confortes id magis impingantur, sæpius memorati duo Serenissimi Reges omnibus exemplo erunt, prædictam Pacem ejusque Instrumenti verum tenorem plenarie observare.

XII. Instet uterque Regum conjunctim ac separatim apud Imperatorem Statusque Imperii, ut quidquid tum Instrumentis dictæ Pacis, tum Recessu executorio Noribergensi sancitum est, absque dilatione morâve, executioni debita mandetur.

XIII. Si quis præfata Paci universali quicquam in contrarium egerit, Confœderati Serenissimi Reges ejusmodi Contraventorem amicablem dehortabuntur, & deinceps si hæc dehortatio frustranea fuerit, cum Statibus Imperii vel ordinaria ejus Deputatione hac de re communicabunt, cum iis conjunctim & communicatis consiliis omnibus mediis efficere studebunt, quo Parti læsæ plenaria libertas & securitas propicietur, illaque non minus ac reliqui in suis Juribus, Dignitatibus, ac Privilegiis nullum præjudicium patiantur, sed juxta præscriptum Pacis Instrumentum manuteneantur.

XIV. Quod si propterea, & ex causa prioris Belli Fœderati Reges simul ab aliquo hostiliter infestentur, inter se de modo convenient, qua ratione conjunctis consiliis viribusque hostilitatem communem arceant, seseque defendant.

XV. Ubi verò alterutrum eorum in suo per dictam Pacem acquisito jure non quidem Armis, sed aliter quomodocumque lædi contigerit, omni statim opera, consiliis, & auctoritate adlaboret alter, ut injuria cesset, & si quod illatum est damnum, reparetur.

XVI. Si hostilibus Armis ex iisdem causis aliquis impetatur, nec auxiliis juris aut alterius Fœderati intervenit, vel ullo alio medio operaque juvari queat, tum Confœderati Reges ejusmodi Pacis universalis Infraactores, prævia amicali dehortatione, conjunctim & simul secundum Pacta priora sæpius reiterata, & juxta modum prioris Belli tempore usitatum, Bello aggredientur, illudque conjunctis viribus & consiliis eo usque prosequantur, donec ambobus Confœderatis Regibus securi & honesta Pax sit restituta.

XVII. Et cum satis constet, quantum Fœdus illud inter duos Serenissimos Reges & quosdam Imperii Ordines, Francofurti ad Moenum ante triennium erectum conservandæ publicæ tranquillitati profuerit: Idcirco Confœderati Serenissimi Reges omnem narrabant operam, quò non solum Fœdus prænominationem ad terminum prolongatum, sed & ulterius doret; omnesque Fœderati unanimiter & conjunctis consiliis, vigore Tabularum Fœderis, sibi invicem, ut fidos socios & Fœderatos in re communi decet, adhererent, consilium jam Francofurti congregatum non dissolvant, ab hoc Fœdere se à nemine sub quocunque homine aut prætextu avelli patiantur, sed unà cum duobus Serenissimis Regibus eò laborent, ut sæpius dictum Fœdus accessione plurium Confœderatorum augeatur & confortetur, ejusque principalis scopus, nimirum conservatio Pacis publicæ & uniuscujusque in ea acquisitionum juri obineatur.

XVIII. Interim qui Principes & Status intra biennium declaraverint, se speciali hoc Fœdere comprehendi vel-

le, communi utriusque Regis consensu admittantur & comprehendantur, eorumque securitati eadem qua Regibus ratione propicietur.

XIX. Quod si contigerit aliquem à Principibus & Statibus Imperii non Confœderatis injuriâ affici, vel etiam Armis impeti, ei quidem non pari cum Fœderatis ratione, sed iis remediis propicietur, quæ in Instrumento Pacis præscripta sunt.

XX. Nec præfens Fœdus nec ullum aliud cum quocunque Principe vel Statu Imperii contractum intelligatur, nisi ea conditione & reservatione, ut nihil profus in statu præfenti Religionis vel Ecclesiæ immutetur, quocunque prætextu vel tempore, sed omnia juxta tenorem Instrumenti Pacis in eodem statu relinquuntur.

XXI. Duret hoc Fœdus speciale ad decennium, à die traditæ commutatæque Rathabitionis numerandum, & tunc, si visum fuerit, communi Serenissimorum Regum consensu prorogetur. Interea sedulis communicationibus & collatis consiliis eò laborent, quò uterque Confœderatorum Regum semper in eo conservetur statu, ut hujus Fœderis scopo condigne invigilare, eundemque de meliori promovere queat; in quem finem sibi invicem pro temporum & circumstantiarum ratione & possibilitate auxilio erunt.

XXII. Pacta hæc ab utroque Serenissimorum Regum Gallia & Suecia intra tres menses à die subscriptionis, firmabuntur & ratihabita reciprocè commutabuntur.

XXIII. In quorum omnium fidem præfentes manibus & Sigillis propriis munivimus. Actum Fontainebleau 24. die Septembr. Anni 1661.

CL.

Traité entre LOUIS XIV. Roi de France & 12. Oct.

CHARLES GASPARD Eleveur de Treves FRANCE
par lequel ledit Eleveur promet d'accéder à l'Alliance & Confederation de Mayence du 15. d'Aoust 1678. On y convient de plus que le Chateau & Montagne de Monclair, seront possédés à l'avenir en commun par les Rois de France, & par les Eleveurs de Treves, & que dependant la Fortification en sera rasée. A Fontainebleau le 12. d'Octobre 1661. Avec les PLEINPOUVOIRS du Roi & de l'Eleveur. Et la RATIFICATION Electorale, donnée à Vintzib le 24. Octobre 1661. [Recueil de LEONARD, Tom. III.]

ENCORE que le Roi & Monsieur l'Archevêque de Treves, Prince & Eleveur du S. Empire reconnoissent que par le Traité de Paix conclu & signé à Munster le vingt-quatrième Octobre de l'année 1648. ils sont obligés avec tous les autres Princes qui sont intervenus audit Traité, de maintenir & garantir toutes les conditions qu'il contient, & que Sa Majesté & ledit Seigneur Eleveur, soient toujours très-disposés à le observer & faire exécuter ponctuellement selon la teneur dudit Traité comme ils l'ont promis en le signant, Sa Majesté & ledit Prince Eleveur aians jugé à propos, dans la constitution présente des affaires de la Chrétienté & de l'Empire, de faire une Confederation & liaison d'Amitié, Sa Majesté auroit à cet effet donné pouvoir au Sieur de Lyonne, Ministre d'Etat; & ledit Prince Eleveur aux Sieurs Damian Emmerich d'Orbeck, Tresorier de l'Eglise Metropolitaine de Treves, & Engelbert Brocat son Conseiller, de traiter à leur nom des conditions de ladite Alliance; lesquels en vertu de leurs Pouvoirs, reconnus de part & d'autre pour suffisans, dont Copie sera insérée à la fin des présentes, ont arrêté & accordé les conditions qui ensuivent.

Premièrement. Ledit Prince Eleveur promet à Sa Majesté, qu'aussi tost après les Ratifications du présent Traité échangées, il entrera dans l'Alliance & Confederation de Mayence le quinziesme Aoust 1678. & depuis prorogée entre Sa Majesté, & plusieurs Eleveurs & Princes de l'Empire, signant ledit Traité du quinziesme Aoust 1678. & Aède de prorogation, aux mêmes conditions qu'ils contiennent.

II. Comme le Chateau & la Montagne de Monclair, situés sur la Riviere de Sar, auroient été ci-devant possédés par indivis par Messieurs les Archevêques de

ANNO
1661.

DU DROIT DES GENS.

383

ANNO de Treves & Messieurs les Ducs de Lorraine, & que
1661. par le Traité du dernier Fevrier fait entre Sa Majesté

*S'enfuit la teneur du Pouvoir donné par le Roi
au Sieur de Lyonne.*

ANNO
1661.

LE ROI aiant appris par les Sieurs d'Orbeck, Tre-
fortier de l'Eglise Metropolitaine de Treves ; &
Brocart, Conseiller du Montieur l'Archeveque de Tre-
ves, Prince & Electeur du Saint Empire les bons sen-
timens qu'a ledit Sieur Electeur pour la manutention
& observation du Traité de Paix fait en Westphalie en
l'année 1648. & la disposition en laquelle il est d'entrer
à cette fin dans une Alliance & Confederation avec Sa
Majesté. Et étant nécessaire de commettre une per-
sonne d'experience & de capacité, au zele & en la fi-
delité de laquelle Sa Majesté prenne une entiere con-
fiance, pour traiter en son nom de ladite Alliance
avec lesdits Sieurs d'Orbeck & Brocart, munis de Pou-
voirs suffisans dudit Sieur Electeur, Sa Majesté a com-
mis & député pour cet effet le Sieur de Lyonne, Com-
mandeur de ses Ordres, & Ministre de son Estat, à au-
quel elle a donné & donne plein Pouvoir & autorité,
pour en son nom traiter & convenir avec lesdits Sieurs
d'Orbeck & Brocart, sur le fait de ladite Alliance &
Confederation avec ledit Sieur Electeur, la conclure
& signer : Promettant Sadite Majesté dès à présent,
d'avoir pour agreable, tenir ferme & stable tout ce qui
sera conclu & arrêté par ledit Sieur de Lyonne, avec
lesdits Sieurs d'Orbeck & Brocart en cette occasion, &
d'en fournir sa Ratification en la maniere & au tems
qu'il sera convenu par ledit Traité. En foi de quoi Sa
Majesté a signé la presente de sa main, & à icelle fait
apposer le Sceau de son Secret, à Fontainebleau le cin-
quième jour de Septembre 1661.

III. Et néanmoins à l'égard dudit Chateau de Mon-
clair, comme ledit Prince Electeur pour certaines rai-
sons du bien de son service en a desiré le rafement, &
supplié Sa Majesté d'avoir agreable d'y consentir, Sa
Majesté en consideration de la presente Alliance a ac-
cordé sa priere audit Prince Electeur, & consent que
ledit Chateau de Monclair soit démolit, sans pouvoir
jamais estre rebati de part ni d'autre, & pour cet effet
Sa Majesté fera retirer les Hommes qu'elle y avoit en-
voyez pour Garde, aussi tost après l'échange des Ra-
tifications du present Traité à condition que ladite dé-
molition ne prejudiciera en rien aux Droits qu'elle a,
& qu'elle entend se conserver par indivis avec ledit Prin-
ce Electeur, & qui lui sont ou peuvent estre acquis par
ladite Cession de Monsieur le Duc de Lorraine, sur
lesdits Chateaux & Montagne de Monclair, Territoire
& dépendances, s'il y en a qui aient appartenu aux
Ducs de Lorraine.

IV. Et comme sur diverses remontrances qui ont
esté faites à Sa Majesté, au nom & de la part dudit
Prince Electeur de Treves, pour pouvoir continuer à
jouir pleinement de son droit Metropolitain sur les
Trois Evêchez & Sujets en dépendans de Metz, Toul
& Verdun, en la maniere que ses Predecesseurs Arche-
vêques de Treves ont fait, & ainsi qu'il a esté réservé
au Traité de Munster, & même accordé au nom de
Sa Majesté par une Declaration de Messieurs ses Am-
bassadeurs à Francfort, du vingtième Decembre 1657.
Sa Majesté content & accorde, que ledit Prince Elec-
teur & ses Successeurs, demeurent en la possession &
jouissance, non seulement de toute la Jurisdiction, Me-
tropolitaine sur lesdits Trois Evêchez de Metz, Toul
& Verdun, au Tribunal Metropolitain de Treves, à ce
establi par ses Predecesseurs Archevêques, mais aussi
en celle de sa Jurisdiction Diocésaine, dans les Ter-
res acquises par Sa Majesté, dependances pour le Spi-
rituel du Diocèse de Treves, dans les Duché de Lux-
embourg, Comté de Chiny, Prevosté d'Ivoy, & es
Evêchez de Lorraine & Barois : & à cet effet Sa Ma-
jesté promet d'en faire expedier les Ordres & Mande-
mens pour ce nécessaires, avec ses defenses au Parle-
ment de Metz, & autres Sieges de Justice qu'il appar-
tiendra, de troubler & inquieter ledit Prince Electeur,
dans la possession & jouissance de tous lesdits Droits,
tant Metropolitains que Diocésains lieux.

V. Et pour pouvoir mieux doresnavant entretenir
une bonne intelligence, & observer un bon voisinage
entre les Sujets de Sa Majesté & ceux dudit Prince
Electeur, Sa Majesté & ledit Prince Electeur sont de-
meurez d'accord, tant pour eux que pour leurs Suc-
cessors, que les differends qui pourroient naistre entre
lesdits Sujets, seront decidez s'il se peut à l'amiable,
& s'ils viennent à intenter des proces les uns contre les
autres, les Demandeurs seront obligez de proceder en
Justice devant les Juges ordinaires des Dessindeurs,
sans qu'ils puissent estre au préalable arretez de part ni
d'autre corporellement, ni leurs Biens saisis.

VI. Mais s'il venoit qu'il y eust question où il s'agit
de la Jurisdiction, Rentes, ou autres interets regar-
dans immediatement Sa Majesté ou ledit Sieur Prince
Electeur de Treves, l'accommodement du differend
sera remis à la decision d'Arbitres ; que l'on pourra
commettre de part & d'autre, & ainsi que l'on en tom-
bera d'accord, tant pour la Nomination que pour la
forme du Compromis.

VII. Et sera le present Traité ratifié par Sa Majes-
té & ledit Prince Electeur, & les Ratifications fournies
& échangees dans trois semaines, & plutôt s'il se peut.
Et en témoignage de tout ce que dessus, lesdits Sieurs
de Lyonne, d'Orbeck & Brocart, en vertu de leurs
Pouvoirs respectifs, ont sousscrit le present Traité de
leurs noms, & fait apposer le Cachet de leurs Armes.
Fait à Fontainebleau le douzième jour d'Octobre 1661.

Signé,

HUGUES DE LYONNE.
DAMIAN EMMERICK D'ORBECK.
E. BROCARD. *Et scellé.*

Signé,

LOUIS.

Et plus bas

LE TELLIER.

*S'enfuit la teneur du Pouvoir donné par Mon-
sieur l'Electeur de Treves, aux Sieurs d'Orbeck &
Brocart.*

CHARLES GASPARD, par la grace de Dieu
Archeveque de Treves, Prince & Electeur du
Saint Empire, Archichancelier & Administrateur de
Prum ; Comme pour arrester & achever le Traité d'Al-
liance que nous desirons faire avec Sa Majesté Tres-
chrestienne, il est nécessaire que nous dépêchions pour
la Cour quelques personnes d'experience & capables de
cette Negotiation ; sçavoir faisons, que nous avons
commis & député pour cette affaire & Acte special,
nos chers & feaux Damian Emmerick d'Orbeck, Tre-
fortier de l'Eglise Metropolitaine de Treves, & Engel-
bert Brocart, l'un de nos Conseillers, auxquels nous
avons donné & donnons par ce plein Pouvoir, com-
mission & autorité, pour en nostre nom & de nostre
part, traiter & convenir avec Monsieur le Comte de
Lyonne, Commandeur des Ordres du Roi & Ministre
d'Estat, sur le fait de ladite Alliance avec Sa Majesté,
la conclure & signer ; promettant de tenir ferme, stable,
pour agreable & irrevocable, tout ce que par nosdits
Députés sera en ce regard traité, conclu & arrêté avec
ledit Sieur Comte de Lyonne, sous l'obligation de tous
nos Biens presents & futurs. En verité de quoi nous
avons signé la Presente de nostre main, & à icelle fait
apposer nostre Sceau. Fait à Treves le 20. Septembre
1661.

Signé,

CHARLES GASPARD, A. E. T. *Et scellé.*

RATIFICATION de Monsieur l'Archeveque de
Treves, &c. du Traité d'Alliance fait avec le Roi,
le 20. Octobre 1661.

CHARLES GASPARD, par la grace de Dieu
Archeveque de Treves, Prince, Electeur du
Saint Empire, Archichancelier par les Gaules & le
Royaume d'Arles, Administrateur perpetuel de Prum,
&c. A tous ceux qui ces Presentes liront & verront,
Salut. Comme en vertu des Pouvoirs respectivement don-

ANNO
1661.

donnez par le Roi Tres-Christien, & par nous au Seigneur de Lyonne, Ministre d'Etat de Sa Majesté, & à nos chers & feux Damian Emmerick d'Orbeck, Tresorier de l'Eglise Metropolitaine de Treves, & Engelbert Brocart, nostre Conseiller, ils aient à Fontainebleau le 12. Octobre l'an 1661. conclu, arrêté & signé le Traité d'Alliance, duquel la teneur ensuit.

Encore que le Roi, &c.

CHARLES GASPARD, par la grace de Dieu Archevêque de Trèves, Prince & Electeur du Saint Empire, Archichancelier par les Gaules & le Royaume d'Arles, & Administrateur perpetuel de Prum : Aiant le Traité susdit agreeable, en tous & chacun les Points & Articles, qui y sont contenus & declarez, avons iceux accepté, approuvé, ratifié & confirmé; acceptons, approuvons, ratifions & confirmons, & le tout promettons en foi & parole de Prince, & sous obligation & hypothèque de tous & chacuns nos Biens preiens & à venir, garder, observer & entretenir inviolablement, sans jamais aller ni venir au contraire, directement ni indirectement, en quelque sorte & maniere que ce soit. En témoin de quoi Nous avons signé les Presentes de nostre main, & à icelles fait mettre & apposer nostre Seel. Donné à Vitulh le 24. Octobre 1661.

Signé,

CHARLES GASPARD, A. E. J. T. Et scellé.

CLII.

21. Octo. *Tractatus (1) Fœderis inter S. Regiam Majestatem Magnæ Britannie CAROLUM II. & Regiam Majestatem Suecie CAROLUM XI. pro firmanda Amicitia, mutuaque Ditionum atque Commerciorum securitate conclusi. Act. apud Palatium Aule albe 21. Octobr. 1661. [DIARII Europ. Contin. VII. Appendix pag. 356.]*

NOS CAROLUS Dei Gratia, Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Rex, & Princeps Hereditarius, Magnus Princeps Finlandie, Dux Scanie, Ethonie, Livonie, Carolie, Bremae, Verdae, Stettini, Pomeranie, Cassubie & Vandalie, Princeps Rugie, Dominus Ingrie & Wismarie, nec non Comes Palatinus Rheni, Bavarie, Juliaci, Clivie & Montium Dux, &c. Constat volumus omnibus & singulis, quorum interest, aut quomodocunque interesse poterit, quum desiderio renovande, cum Serenissimo & Potentissimo Principe Fratre, Consanguineo, Amico & Fœderato nostro Charissimo Domino CAROLO ejus nominis secundo, DEI Gratia, Magnæ Britannie, Francie & Hibernie Rege, Fidei Defensore, &c. Amicitia antiqua, Fœderis mutui pangendi in Angliam miserimus non modo nuper Legatum nostrum Extraordinarium, sed etiam ante hac Ablegatum Extraordinarium, Plenipotentarios nostros, sique singularem altissime memorati Regis propensionem in communem Regnorum conjunctionem & necessitudinem pariter experti essent, factum est, ut ab ea quoque parte constitutis & plena Potestate munitis Commissariis de Amicitia consolidanda & Fœdere pangendo congressus disceptationesque hinc inde Londini haberentur, atque Negotium ipsum eo proveheretur, ut in sequentem Tractatum in eoque comprehensos Articulos rite conveniretur.

Poſtquam Serenissimo ac Potentissimo Principi ac Domino CAROLO, Dei Gratia Suecorum, Gothorum Vandalorumque Regi & Principi Hereditario, Magno Principi Finlandie, Duci Scanie, Ethonie, Livonie, Carolie, Bremae, Verdae, Stettini Pomeranie, Cassubie Vandalieque, Principi Rugie, Domino Ingrie & Wismarie, nec non Comiti Palatino ad Rhenum, Bavarie, Juliaci, Clivie & Montium Duci &c. strictissima illius Amicitie mutuarumque Commerciorum Exercitium, inter Inclita Regna Suecie & Anglie tot feculis indefinenter vel tum, hoc præcipue tempore novis legibus firmare ac stabilire visum fuisset, cum Serenissimus ac Potentissimus Princeps ac Dominus Dominus CAROLUS ejus nominis secundus

DEI Gratia Magnæ Britannie, Francie & Hibernie Rex, Fidei Defensor, &c. avita sua Regna felicissime vindicasset, & cum infimul in suum altissime memorata S. R. M. Suecie ad S. R. M. Magnæ Britannie misisset Legatum suum Extraordinarium cum plena Potestate, Illustrissimum atque Excellentissimum D. Nicolaum Brahe suum & Regni sui Senatorem, Admiralem & Collegii Admiralkatis Consiliarium, Comitem in Vifingsburg, L. Baronem de Cjgana, Dominom de Ridboholm & Scaſſuegen, &c. ut solenni gratulationis officio perfunctus mutæ etiam Amicitie & Commerciorum Fœderi, de cujus formula & tenore inter S. R. M. Suecie Consiliarium Status, & ad S. R. M. Magnæ Britannie Ablegatum Extraordinarium Perillustrem & Nobilissimum Dn. Johannem Fridericum de Frisen-dorff, Dominum in Herdicke & Kyrop, &c. (quippe cui jam antea peculiari Plenipotencia de his Negotiis tractandi facultas data erat) & S. R. M. Magnæ Britannie ad istum Actum specialiter Deputatos Dominos Commissarios hæcenus agiatum fuerat, ultimam manum imponeret. Cumque a Sacra Reg. Majestate Magnæ Britannie, eandem propensionem ac voluntatem fovente, Illustrissimi atque Honoratissimi Domini sanctiori S. R. Majestatis Consilio, nimirum Dominus Thomas Comes de Southampton, summus Anglie Thesaurarius, Dominus Johannes, Baro Roberts Custos privati Sigilli, Dominus Eduardus Comes Manceltrie, Camerarius Hospitii Regii, D. Georgius Comes Norvici, Capitaneus Satellitii Regii, Dominus Arthurus Comes de Angleſey, D. Fridericus Baro Cornvallis, Thesaurarius Hospitii Regii, Dominus Antonius Baro Ashly, Cancellarius Saccarii Regii, D. Georgius Carteret Eques Auratus & Baronetus, Vice Camerarius Hospitii Regii, Eduardus Nickolas Eques Auratus, unus, & Guillelmus Morice, Eques Auratus, alter primario Regiorum Secretariorum solenniter ad hoc Negotium constituti essent, supradictus Dominus Legatus una cum Domino Ablegato cum his congressus est, habitisque hinc inde variis consultationibus, tandem Deo benedicente, in sequentes Articulos, clare, perspicue ac irrevocabiliter utrinque conventum fuit.

I. Inprimis conclusum & concordatum est, quod inter Sacram Regiam Majestatem Suecie ab una & Sacram Regiam Majestatem Magnæ Britannie ab altera parte, atque universa & singula utriusque Regna, Ditiones, Regiones, Provincias, Insulas, Terras, Colonias, Urbes, Oppida, Populos, Civis, Incolas & omnes omnino Subditos & Inhabitantes, bona impostarum, decimarum, firma ac perpetua sit maneatque Pax, Amicitia, benevolentia atque correspondencia, adeo ut Pars utraque amore & affectu integerrimo se invicem complectatur.

II. Prædicti Conſederati & Ditiones utriusque Subditi, Populus ac Incolæ (ubi occasio dabitur) mutuum commodum curabunt ac promovent; certiores se invicem quoque facient, si alterutri pericula imminuta in alterum, conspirationes ac machinationes inimicorum innotaerint, sique, quantum in illis fuerit, obstant, ac illos impediunt. Neutri enim Conſederatorum licitum erit, neque per se, neque per alios quoscunque agere, tractare aut conari quicquam alterius incommodo vel damno Terrarum aut Dominiolorum alterius qualiumcunque, ubivis loci, five Mari five Terræ, Hostes ejus, Rebelles aut Inimicos in Conſederati damnum nullatenus fovebi, neque Rebellionem ac Proditorum quencquam, qui adversus Statum alterius quicquam molierur, in Ditiones suas recipiat aut admitte, multo minus consilium, auxilium aut favorem illis præstabit, vel tale quid per Subditos, Populum ac Incolas suos præstare sinet aut permitte.

III. Prædicti Reges & Regna omni cum candore studioque in illam curam incumbunt, ut (quantum in illis fuerit) submoveantur impedimenta, quæ Conſederatorum libertatem Navigationis & Commercii, tum invicem inter utramque amicam Gentem, tum per Ditiones, Terras, Maria & Flumina utriusque cum aliis Populis atque Gentibus hæcenus interturbabant. Prænominatam autem libertatem Navigationis & omnis utrinque Mercaturæ contra Turbatores quoscunque asserere, stabilire, defendere atque provehere, hiis de quibus in hoc Tractatu convenit, vel de quibus posthac conveniri poterit rationibus integerrime adnidentur, nihil vero sinent neque per se, Subditosque aut Populos suos, neque sua ullatenus culpa huic Instituto adversum committi aut perpetrari.

IV. Liberum sit utrique prædictorum Conſederatorum & Incolis ac Subditis illorum, terrestri vel maritimo,

ANNO
1661.

(1) Ce Traité se trouve aussi dans la premiere Edition de ce Recueil sous d'ALTREMA. Saaken van Sint en van Dorlighe Tom. X. pag. 259. mais tout desoboeux. Cet Exemplaire ici est plus entier, & plus exact. Il y a aussi quelque difference dans les dates: celle d'ALTREMA étant du 23. Octobre. (D. M. J.)

ANNO 1661. ritino, & quocunque denique itinere, in alterius Confœderati Regni, Regionis, Provincias, Terras, Insulas, Urbes, Villas, Oppida murata vel non murata, montia vel immunita, Portus, Dominia vel Ditiones quascunque libere ac secure, absque licentia vel Salvo-Conductu generali aut speciali ingredi, ire atque inde redire, ibidem commorari, aut easdem transire, & omnia interim victui usuique suo necessaria emere, atque pretio pro lubitu comparare, omnique benevolentia tradentur. Etiam sit fas utrique Confœderatorum, Subditisque eorum, Civibus ac Incolis, mercari, Mercaturam facere, & Commercio exercere in omnibus locis, in quibus hætenus Commertium exercebatur uspiam, quibuscunque in rebus ac Mercibus non prohibitis alluisset, atque eas importandi exportandique pro arbitrio quiscunque copia dabitur, solutis semper Teloniis debitis & observatis Legibus ac Ordinationibus utriusque Regni, sive Mercaturam, sive jus aliud respectibus: Quibus præsuppositis, Populus, Subditi ac Incolæ unius Confœderatorum habeant ac possideant in Regionibus, Terris, Dominis ac Regnis alterius tam larga ac ampla Privilegia, tantasque relaxationes, Libertates Immunitatesque, quantas peregrinus quilibet possidet vel possidebit in dictis utrinque Dominis ac Regnis.

V. Mercatores, Navarchæ, Naucleri, Nautæ, homines quicunque, Naves, & omnia in universum Mercimonia & Bona Confœderati alterius ejusque Subditorum ac Incolarum, nullo publico privatoque nomine, vi aliquis Edicti generalis aut specialis, in Terris, Portibus, Stationibus, Littoribus vel Ditionibus quibuscunque alterius Fœderati in usum publicum, Expeditiones bellicas, alarmæ vel causam multo minus in usum quiscquam privatum apprehendantur, per arresta detineantur, violentia aliqua vel ulla ejusdem specie cogantur, nullæ afficiantur molestia vel injuria. Cautum tantummodo sit, Arresta juri ac æquitati consentanea non prohiberi, si secundum ordinarias Legum Formulas fiant, nullisve privatis cujusque affectibus impune indulgantur, sed pro Juri ac Justitiæ Administratione evitari non possint.

VI. Quod si una pluresve Naves alterutrius Confœderatorum sive bellicæ sive onerariæ ac privatæ, Subditorum, Civium & Incolarum ejus, procellis abreptæ fuerint, vel persequentibus Piratis, inimicis ac hostibus, vel alia urgente necessitate ac ratione in Portus, Stationesque, vel ad Littora quocunque alterius Confœderati appellere cogantur, benigne, omnique humanitate ibidem excipiantur, & amica gaudent protectione, nullo autem modo impediuntur, quo minus integrum omnino habeant rescire se, & omnia victui, reparationi atque commodi suo interventus æquo pretio comparare. Nulla quoque ratione prohibentur ex Portu, Stationeque vicissim pro lubitu solvere ac egredi, non solutis Teloneis & Consuetudinibus, dummodo adversus Statuta, Ordinationes, & Consuetudines loci, in quem subducit Naves fuerint, aut ubi commorantur, nihil committitur vel peccetur.

VII. Pari ratione si Naves una pluresve, publicæ aut privatæ alterutrius Confœderati, ejusdemque Subditorum ac Incolarum ad Oras aut in Ditionibus quibuscunque alterius Fœderati impigerint, jacturam fecerint, vel (quod Deus avertat) naufragium & damnum quodcunque passæ fuerint, aut in posterum patiantur, detrimentum passis benevole & amicitissime subveniatur, atque auxilium illis pro convenienti præmio feratur, adeo ut quicquid ex jactu, naufragio vel quocunque damno superfuert, salvetur, conservetur & Dominis ac Proprietariis suis restitatur, dummodo ipsi vel eorum Plenipotentiarii aut Procuratores intra unius anni spatium ex quo naufragium factum fuerit, Naves & Bona sibi vindicaverint, falsis semper Juribus ac Consuetudinibus utriusque Nationis.

VIII. Quod si Subditi & Incolæ alterutrius Confœderatorum, sive Mercatores sint, eorumque Factores, Servi, Navarchi, Naucleri, Nautæ, sive aliam ob causam in alterius Fœderati Ditionibus iter facientes aut degentes, vel nomine eorum quicquam acturi coram Justitiæ Foro vel exigendis debitis suis, vel ob alias legitimas rationes, Magistratum, auxilio ibidem indiguerint, id illis prompte & pro æquitate causæ benigne præbeatur, atque Justitiæ sine prolixis & non necessariis ambagibus administretur. In peragendis Negotiis, contrahendis Mercibus, accipienda pro illis solatione atque pretio, perficiendisque in itineribus suis, nullo modo aut pretexto impediuntur, sed amicitissima ubique experiantur officia. Liberum etiam illis utrinque sit, euntibus, redeuntibus & obambulantibus in Littoribus,

Navibus, Portibus & publicis ubiqueque Locis alterutrius Confœderati Arma portatilia in privatam defensionem gestare, modo nequaquam præbeant Præfectis & Magistratibus quiscunque Locum justam suspicionem de machinationibus ullis adversus Pacem publicam vel privatam. Imprimis vero quicunque modeste se gesserit vixeritque, ab omni injuria, vi ac molestia protegetur.

IX. Liceat prædictis Confœderatis & singulis utriusque Populis Subditisque emere ac exportare ex singulis utriusque Regionibus, Dominis ac Regnis, omnis generis Armaturam, & qualemcunque apparatus bellicum, & Navigia in quolibet alterius Portus, Stationes ac Littora, tuto ac libere subducere, ad illas appellere, ibidem commorari atque inde exire, modo se gerant modeste, pacate & conformes Locorum singulorum Legibus ac Consuetudinibus, neque Libertatem Commertiorum ulla ratione ibidem impediunt. Pariter Naves bellicæ & Præditiæ habeant quidem liberum accessum in Portus, Stationes, Fluminave alterius Fœderati isque stare ibi in anchoris, manere, rursusque abire sine ulla injuria aut molestia liberum erit: his tamen servatis conditionibus:

1. Ut quicque vel sex Navium numerum Classis non excedat, quam absque indicio prius factio in Portus Fœderati deducere integrum sit.

2. Ut absque ulla interlabente mora Classis & Navium Præfectus exhibeat Savi-Conductus sui Literas Arcis, Munimenti, Urbis aut Provincie Præfecto vel Magistrato, ubicunque appulerit, causas adventus sui notas faciat, simulque aperiat, in quem finem, & quanto tempore in Portu illo aut Statione permanere constitutum habeat.

3. Ut Naves ejusmodi non justo propius ad ipsa Castellæ vel Munimenta appellat aut substat.

4. Ut non ultra quadraginta simul vel turmatim, & numero ad suspicionem composito Nautæ, Sociique Navales & Milites in Terram descendant.

5. Ut nemini, ne Hostibus quidem suis, ibidem damnum inferant; Mercatoris imprimis Navibus quibuscunque exitum vel ingressum non prohibeant aut difficilem faciant.

6. Ut inde tanquam ex Statione sua non egrediantur, redeantque infestandæ quiscunque Gentis Navigationi.

7. Ut omni modo vivant, gerantque se modeste & conformes Locorum singulorum Legibus & Consuetudinibus, & imprimis mutue Confœderatorum Amicitie. Si vero alteruter Confœderatorum utile aut necessarium duxerit, majori Navium numero alterius Fœderati Portus ingredi, & commoditatibus illius frui, significabile id Confœderato suo duobus ante mensibus, atque tum de modo & ratione admittendi easdem conveniet. Quod si alterutrius Naves tempestatum Maris vel Hostium periculo in alterius Portus adigantur, eo in casu adventus causa Gubernatori vel primario Loci Magistrato significetur, nec diutior mora ibi trahatur, quam quæ a Gubernatore vel primario Magistratu concessa fuerit; observatis semper supra indigatis hoc Articulo Legibus & Conditionibus.

X. Fas sit Sueciæ Subditis ac Incolis quibuscunque tuto ac sine molestia iter facere in Angliam, omnibusque illius Ditionibus, & easdem transire Terra vel Mari quocunque libuerit, ad Gentes alias quascunque, atque cum illis Commertium saltuare, & Mercaturam in omni Mercimoniorum genere liberrime exercere, illasque isthac advehere, indeque evehere: iisdemque fruatur Libertatibus Magnæ Britannie Regis Subditi, in Regibus, Dominis ac Territoriis Sueciæ Regis, ac conditione, ut observentur utrinque Leges, Ordinationes, ac jura peculiaria cujusque Gentis, quæ Commercio & Mercaturam concernunt.

XI. Quamvis superioribus Articulis hujus Fœderis ac Amicitie Legibus prohibitum sit, ut neuter Confœderatorum alterutrius Hostibus auxilium atque subsidium præstet, subintelligi tamen nullo modo debet, Commercio & Navigationem illi Confœderato, ejusque Subditis ac Incolis, qui Bello non est immixtus, cum Hostibus illius Fœderati, qui in Bello versatur, omnino denegata esse. Cautum tantummodo sit interrim ne Mercēs ulla vocatæ Contrabandæ & specialiter nec pecunia, nec commectus, nec Arma, Bombardæ cum suis Igniaris & aliis ad eas pertinentibus, ignes missiles, Pulvis tormentarius, fomites, alias luntæ, Globi, Cuspides, Enses, Lanceæ, Hastæ, Bipennes, Tormenta, Tubi Catapultarii, vulgo Mortaria, Inductiles Sclopi, vulgo Petardæ, Glandes Igniaris, missiles, vulgo Granadæ, Furcæ sclopetariæ, Bandaliers, Salpetræ, Sclopeti, Globuli, seu Pila quæ Sclopetis jaculantur, Castides, Galeæ, Thoraces loricate, vulgo Jaccasses, & similia Ar-

Cce maturæ

ANNO
1661.

matura genera, Milites, Equi, omnia ad instruendos Equos necessaria, Sclopethecz, Balthei & quæcunque alia bellica instrumenta uti nec Naves Bellicæ & Præfidiaræ Hostibus suppeditandæ devehantur ad alterius Hostes, sine periculo, si ab altero Confederatorum deprehendantur, quod prædæ cedant absque spe restitutionis. Neque Confederatorum alteruter finat ut suorum cujusquam opera Hostes aut perduelles alterius atantur, Navesque vendantur, commodentur, ullove modo usui sint alterutrius Hostibus aut perduellibus, ad ejus incommodum aut detrimentum; Alterutri autem Confederatorum ejusve Populo Subditivæ cum alterius Hostibus commercium habere, iisque Merces quascunque (de quibus supra exceptum non est) advehere licebit, idque sine ullo impedimento, nisi iis in Portibus, locisque, qui ab altero obfidentur: Quod si acciderit, vel Obfessoribus Bona sua dividere, vel ad alium quævis Portum non obfessum libere se conferre permittamur erit.

XII. Ne vero libera ejusmodi Navigatio aut Transitus Fœderati unius, ejusque Subditorum ac Incolarum, durante Bello alterius Fœderati Terra Marive cum aliis Gentibus fraudi sit alteri Confederato, Mercesque & Bona hostilia occultari possint, dolis prætexendo Amici nomen, ea ratio amovendæ suspitioni fraudique placuit, quod Naves, Plaustra, Merces, hominesque ad alterum Confederatorum pertinentes in itineribus ac Navigationibus suis, muniti omnino esse debeant Salvi-Conductus, vulgo vocati Passeports & Certificationum Literis, quarum tales ut infra scriptæ sunt Formulæ de verbo in verbum observentur, & a supremo illius Provinciæ & Civitatis Magistratu, aut Principalibus Costumarum & Teloniorum Commissariis, subscribantur signenturque, veraque nomina Navium, Vehiculorum, Mercium & Navarchorum specificentur, dies quoque & tempora fideliter & absque ulla fraude, una cum aliis istiusmodi descriptionibus, quæ in sequenti Salvi-Conductus & Certificationis Formula expressæ sunt, notentur. Quare si ullus, qui sub fide illius Juramenti, quo Regi, Statui vel Civitati suæ obstrictus est, asseveraverit vera se protulisse, sufficientibus rationibus convincatur, fraudem aliquam suo consensu sub illa ejus assertionem celasse fuisse, si severe & sicut transgressori ejusdem Juramenti puniatur.

Nos N. N. Gubernator aut supremus Magistratus, aut Teloniorum & Costumarum Commissarii Civitatis vel Provinciæ N. (apposito titulo aut officio respectivè Gubernamenti istius Loc) notum testatumque facimus, quod die mensis . . . anni . . . personaliter coram nobis comparuerint in Civitate aut Oppido N. Ditionis Sacrae Regiæ Majestatis Sueciæ, vel Sacrae Regiæ Majestatis Magnæ Britannniæ (quemadmodum casus fuerit) N. N. N. Civis & habitans in N. ac Subditi Sacrae Reg. Maj. Sueciæ, vel Sac. Reg. M. Magnæ Britannniæ atque sub fide illius Juramenti, quo S. R. M. Sueciæ Domino nostro Clementissimo & Civitati nostræ attinentur & obstricti sunt, nobis declaraverint, quod Navis aut Navigium N. dictum, N. Lastrarum aut Tonnarum capax, pertineat ad Portum, Civitatem aut Oppidum N. Ditionis N., quodque dicta Navis ejus aut Subditorum S. R. M. Sueciæ, vel S. R. M. Magnæ Britannniæ iusto titulo propria sit, jam vero de Portu N. iter vel itinera directè destinasse ad N. frequentibus onulam Mercibus, videlicet (hic specificentur Bona cum quantitate & qualitate eorum, e. g. tot circiter plaustra vel involcra, tot circiter dolia &c. quemadmodum quantitas & conditio Mercium fuerit, idemque asseveraverint sub Juramento prædicto, tantum N. ex dictis Bonis Mercibusque ad Subditos S. R. M. Sueciæ vel S. R. M. Magnæ Britannniæ, vel tantum N. ad N. N. N. (cujusque Nationis possessores fuerint exprimitur) pertinere, quodque N. N. N. sub fide dicti Juramenti affirmaverint, dicta Bona superius specificata & non alia, esse imposita aut imponenda in prænominate Navim pro dicto itinere, & quod nulla pars eorum Bonorum ad alium quencquam pertineat, quam hosce supradictos, neque in illa sub quocunque fictitio nomine alia Bona colorata aut celata sint, sed vere ac realiter prænominate Merces in usum dictorum Proprietariorum impositas esse, & non aliorum, quodque dictæ Navis Navarchus nominatus N. Civis sit Civitatis N. idcirco cum post exactam examinationem nobis supradictis (Gubernatori aut supremo Magistratu aut Teloniorum & Costumarum Commissariis Civitatis prædictæ) sufficienter constet, dictam Navim aut Navigium, Bonaque imposita libera esse, ac vere & realiter pertinere ad Subditos S. R. M. Sueciæ, vel S. R. M. Magnæ Britannniæ, vel aliarum Nationum incolas fu-

prædictos: Ab omnibus proinde ac singulis Terrarum Mariarumque Potestatibus, Regibus, Principibus, Rebuspublicis ac Liberis Civitatibus nec non Bellorum Ducibus, Thalasarchis, Generalibus, Officialibus Portuumque Præfectis, aliisque omnibus, quibus custodia aliqua Portus aut Maris commissa est quibuscunque Navim hanc navigando obviam venire, quorumcunque in classes forte incidere & transire, aut in Portibus morari contigerit, humillime & officiose requirimus, ut ratione Fœderum & Amicitia, quæ respective unicuique aut Superioribus cujusque est, ac cum Sacra Regiæ Majestatis Sueciæ Rege ac Domino nostro Clementissimo, vel cum Sacra Regiæ Majestatis Magnæ Britannniæ Rege ac Domino nostro Clementissimo, intercedit, dictum Navarchum cum Navi N. & personis, rebus ac Mercimoniis ad eandem spectantibus, non modo sine impedimento ac molestiis iter suum libere profectui permittant, sed etiam si ex dicto Porto alio quovis tendere commodum duxerit, et tanquam S. R. M. Sueciæ vel S. R. M. Magnæ Britannniæ Subdito cum Navi sua omnia humanitatis officia exhibeat, eadem vicissim a S. R. M. Sueciæ, vel a S. R. M. Magnæ Britannniæ omnibusque ejus Ministris & Subditis in pari vel alio casu experturi. In cuius rei fidem præsentem manu subscripsit Civitatis nostræ Sigillo muniti curavimus. Dabantur &c.

Ubi igitur Merces, Navigia, homines alterutrius Confederatorum, ejusque Subditorum, ac Incolarum in aperto Mari, Portibus, Stationibus, Terris ac Locis quibuscunque obviam aut obvium fuerint Navibus bellicis aut privatis, vel hominibus Subditis ac Incolis alterutrius Confederati, exhibitis duntaxat prædictis Salvi-Conductus & Certificationum Literis, nihil ulterius ab eis exigatur, in Bona, Navigia, aut homines nequam inquiratur, multo minus injuria, damno aut molestia afficiantur, sed prosequendo itineri ac itinere suo liberrime dimittantur. Quod si vero soleamus hæc & facta Certificationis Formula non exhibetur, aut alia aliqua iusta atque urgens suspitionis causa sit, quare Navis visitari debeat, quod hoc solum casu & non aliter permittimus intelligi debet, tunc si Hostis Bona in Confederati Navigio reperiantur, quod ad Hostem pertinet, prædæ solummodo cedat, quod vero ad Confederatum, illico restitatur. Idem etiam observari debet, si Bona alterius Confederati in hostili Nave reperiantur, si ab alterutra parte adversus hujus Articuli genuinum sensum quicquam committum fuerit, uterque Confederatorum contravenientibus Subditis ac Incolis suis penam quam severissimam, qualis summus criminibus pro vilipendio & transgressione Regiorum Mandatorum debetur, infligi, læso ab altero Confederato, vel ejus Subditis ac Incolis, quorum summarissima probatio extra sinuosas ampabages Judicii admitti debet, de jactura omni ac impensis plenarie ac protinus sine ulla mora satisfieri curabit.

XIII. Neuter horum Fœderatorum Naves, Navigia, Bona, Merces alterius, ejusque Populi, Subditorumve Mari alive in loco ab Hostibus seu Rebelligis captas abduci suos in Portus Ditionemque permittat, imo istiusmodi ne fiat, palam prohibeat. Quod si quæ Naves, Navigia, Bona, Mercesque alterutrius, Populive aut Subditorum ejus in alto alive loco capte, in alterius Portus Regionisque ullo ab Hoste seu Rebelle Fœderatorum eorumve alterutrius apportabuntur, divendi eas, ullamve earum partem in illo Portu alive Ditione sua non sinat. Ut etiam Magister Navis aut Navigii hunc in modum capti, ut & Nautici ceterique Vectores simul atque adventerint, protinus liberentur, curet, una cum omnibus Captivis alterius Regni Subditis, quotquot simul adducentur, neve prædictam Navim Navigiumque, eo in Portu commorari permittat, quinimo eam cum Bonis, Mercibus & onere confestim exire Portu jubeat; Provisio tamen, ne hoc Article Fœderibus ab altero Confederatorum cum aliis Nationibus antea initis præjudicium aliquod afferatur: ubi vero illa non obstat, supradictis Articulis plenum vigorem obtinebit.

XIV. Si contigerit quoque in posterum durante hac Amicitia & Fœdere quemquam e Populo ac Subditis alterutrius Confederatorum agere vel moliri aliquid contra hoc Fœdus vel aliquam ejus partem Terra Marive vel ullibi Aquarum, hac Amicitia, Fœdus, Pactumque inter prædictos Confederatos ad eo nomine interruptum aut dissolutum erit, sed nihilominus perdurabit ac permanebit integrum. Dabunt autem penas homines illi particulares soli, quotquot hoc Fœdus violaverint, ac injuriam accipientibus suis & iustitia administrabitur & fiet satisfactio omnis dam-

ANNO
1661.

ANNO
1661.

ni atque injuria intra duodecim mensium spatium, post restitutionem postulatam. Quod si predicti delinquentes & perpetrata violentiæ rei siltire se ac submittere iustitiæ, vel infra præfinitum diem satisfacere recusa- verint, illi, quicunque tandem sint, renuntiabuntur utriusque Status inimici, & eorum facultates, Bona ac res quales & quantæcunque confiscabuntur & venum dabuntur, ad plenam & iustam injuriarum satisfactio- nem, quas fecerint, ipsique delinquentes & rei ubi in possessionem alterutrius Status venerint, meritis insuper poenis pro delicti natura afficiuntur.

XV. Præfens Tractatus ac Confœderatio nihil derogabit præmissis, Juri ac Dominio cuiusque alterutrius Confœderatorum in suis Mariibus, Fretis atque Aquis quibuscunque, sed habeant retineantque sibi eadem pari amplitudine qua hæcenus gavisi sunt, & quæ illis iure competit.

XVI. Cum primarum itaque sit institutum hujus Fœderis, ut talis libertas Navigationis & Mercaturæ, qualls in superioribus Articulis descripta est, utrique Fœderato, Subditis ejus ac Incolis utrinque sit ac maneat in Mari Baltico, Freto Oræfundo, Mari Sep- tentionali, Occidentali, Britannico, Mediterraneo ac Canali, cæterisque in Europa Mariibus; communi itaque consilio, ope & auxilio integerrime allaborabit, ut prædicta mutuaque Libertas Navigationis ac Mer- caturæ in omnibus prænotatis Mariibus ac Fretis sta- bilitur, promoveatur atque (si occasio ita tulerit) defendatur contra turbatores, qui interrumpere illam, prohibere, impedire, vel ad nutum suam, injuriamque Confœderatorum infringere aut cogere voluerint. Benevolentiam item atque promptitudinem provehendis alterius Confœderati commodis, & amolendis incom- modis, uterque prædictorum Confœderatorum benig- nissime invicem præstabit, falsis tamen Fœderibus utrique Genti cum aliis Regnis, Rebuspublicis & Na- tionibus, quæ ante hac inita sunt, & vigorem obti- nuerunt. Nullatenus autem in posterum alteruter Con- fœderatorum Fœdus inibat aut quicquam paciscetur cum aliis peregrinis Gentibus ac Nationibus quibus- cunque in præjudicium quæcunque hujus præfentis invicem Fœderis, nisi præfelo & consentiente altero Fœderato, aut si quidquam aliter cum aliis possit pactum fuisse, pro irrito habeatur, cedatque omnino huic mutæ Conventioni.

XVII. Hæc vero, in quæ superioribus Articulis concessimus, obtinebunt consensum ab hoc eodem tem- poris momento omnimodum vigorem, atque sincere ab utraque parte, omnibusque, qui obedientia, fide ac obsequio utrinque attinentur, rite observabuntur. Quo autem in posterum eo magis stabili ac firma sint manean- que, tum a S. R. M. Sueciæ, Domino nostro Cle- mentissimo, tum a S. R. M. Magnæ Britannicæ, intra sex Mensium spatium propriis ipsorum invicem manu- subscriptionibus ac Signis subscribentur, signabuntur ac rata habeantur.

In quorum omnium & singulorum fidem majusque robur præfens Tractatus ab altissime memoratæ S. Regiæ Majestatis Sueciæ Domino Legato Extraordi- nario ut & eisdem Domino Ablegato subscriptos, Si- gillorumque impressione munitus fuit. Actum apud Palatium Aulæ Albe vicesimo primo die mensis Oc- tobris, Anno millesimo sexcentesimo sexagesimo pri- mo.

NICOLAUS BRAHE
(L. S.)

J. F. A. FRISENDORFF.
(L. S.)

Nos igitur CAROLUS Dei Gratia Suecorum, Gothorum Vandalorumque Rex & Princeps Heredi- tarius, magnus Princeps Finlandiæ &c. superius ex- pressos & Fœderis Instrumento insertos Articulos, tan- quam ad Mandata Nostra concessos, in omnibus tan- quā laudavimus, approbavimus & ratificavimus, quemadmodum vigore harum, eisdem laudamus, ap- probamus & ratificabimus omni meliori modo, pon- dentes nostro nec non Successorum nostrorum Regum Regniq. nostro nomini ac verbo Regio, nos inviola- bilitate & bona fide eos servaturos & impleturos, nec passuros esse, ut a nostris aut aliis quibuscunque illo modo violentur. In quorum fidem majorem, hæc Sigillo nostro Regio Majori & Honoratissima ac Charissimæ Matris nostræ nec non cæterorum res- pective Tutorum & Administratorum manibus subscri- ptas moniti jussimus. Actum in Arce nostra Hassinensi

TOM. VI. PART. II.

Anno post millesimo sexcentesimo sexagesimo primo.

HEDEWIG ELEONORA
(L. S.)

PETRUS BRAHE Comes in Visingsborg R.
S. Drotzetus.

MAGNUS GABRIEL DE LA GARDIE
R. S. Cancellarius.

GUSTAVUS BANERIUS Loco R. S. Mar-
sch.

CLAUDIUS BIELKENSTIERNA Loco
R. S. Archicamerarii.

GUSTAVUS BONDT R. S. Thesaurarius.

CLII.

Recess zwischen Herzog Augusto, und Hertzog 29. Oct.
Morigen zu Sachsen; trafft welchen dieselbe zu
Verhütung nachbarlicher Gebrechen/ so wegen eini-
gen derselben unter einander vermengten Aemtern/
mitler zeit entstehen könnten/ einer gewissen Aus-
wechslung eins werden/ und zu dem Ende gewisse
Regula wie ingleichen die Dertel/ und Zinsge-
fälle welche in besagte Auswechslung zu ziehen
seynt/ fürschlagen. Geschehen am 29. Octobris
Anno 1661. [LUNIG, Teutisches Reichs-
Archiv. Part. Special. Contin. II. Abstz.
II. pag. 533.]

C'est-à-dire,

Recess entre AUGUSTE & MAURICE Ducs
de Saxe par lequel, pour prévenir les differents que
pourroit causer entr'eux le mélange de leurs Domai-
nes, ils conviennent de l'échange de quelques Lieux.
& leur équivalent en revenus. le 29. Octobre 1661.

3 On Gottes Gnaden Wir Augustus / des Pri-
mar- und Erz-Stiftes Magdeburg postulirter
Administrator, und auch von desselben Gnaden
Wir Morig / Gebrüdere / Herzogen zu Sachsen /
Jülich / Cleve und Berg / wie auch respective des
Stiftes Naumburg postulirter Administrator,
Landgrafen in Thüringen / Marggrafen zu Meissen/
auch Ober- und Nieder-Laußig / Gesfürtere Grafen zu
Henneberg / Grafen zu der Mark und Ravensberg/
auch respective Barby / Herren zum Rabenstein/
und der Valley Thüringen Stadthalter / vor Uns
und Unsere beyderseits Nachkommen hiermit abruk-
den und bekennen: Nachdem Unser Herzogs Au-
gusti, zu Unsern Erb-Landen gehöriges Ampt
Weissenfels / mit Unsern Herzog Morigens Stiftes
Aemptern / Zeig und St. Georgen / so wohl an
Dörffern / als an denen Gerichten / Steuern / Erb-
Gefällen / Diensten / Hufen-Geldern / und sonst
uff viel und mancherley Weise / unter sich
bist anhero vermengtet gewesen; Als haben Wir
beyderseits uff Mittel und Wege gedacht / wie
diesen Vermengungen / und denen daraus entschie-
den Nachbarlichen Gebrechen und Irrungen / durch
eine proportionirliche Auswechslung / zu Grunde
aus abgeholfen werden möge / auch zu dem Ende
Anfangs in Dresden / am 24. Januarii dieses
1661ten Jahres / etliche gewisse Regula / wornach
dergleichen Auswechslung einzurichten / entworfen/
und darinnen unter andern sündelich diese Ver-
sehung thun lassen / daß wir Herzog Augustus
diejenigen Dörffere / so dem Ampte Zeig am nechsten
gelegen / solchem Ampte durch einen Tausch abtre-
ten / dahingegen wir Herzog Morig die Dörffere /
so dem Ampte Weissenfels nahe gelegen / auff gleich-
mäßigen Tausch hinalassen und abtreten / im übrigen

CCC 2

aber

ANNO
1661.

aber die Hobeit mit gleichmäßiger Hobeit/ dann die Steuern/ nach der Quantität der Schock/ Pferd- und Hand-Diensten/ mit ebenmäßigen Pferd- und Hand-Diensten/ auch die Gerichte/ Oberst und Niederst/ verwechseln/ umbsetzen und austauschen/ wie nichts weniger/ der Gefälle und Erb-Zinsen halber/ diese Form/ Masse und Weise halten wollen/ daß nehmlich das Hufen-Geld höher nicht/ denn zu 2. fl. uff eine Hufe gerechnet/ angesetzt/ hingegen von Getreide ein Naumburgischer Scheffel Weizen und Erbsen auch nicht höher/ denn pro 15. Gr. 9. Pf. ingeleichen ein Naumburgischer Scheffel Korn nur pro einen halben Gilden/ ein Naumburgischer Scheffel Gersten pro 8. Gr. und ein Naumburgischer Scheffel Hafer pro 5. Gr. 3. Pf. angesetzt/ wie nichts weniger die übrigen Zinsbaren Güter in dem Werth und Preiß/ als solche bis andero in jedes Aupris Rechnung verrechnet werden/ angesetzt/ und also Gilden gegen Gilden/ Groschen gegen Groschen/ und Pfennige gegen Pfennige verwechselt und ausgetauscht werden sollen. Worbey ferner zugleich auch dieses abgeredet worden/ daß wenn bey denen vermengten Dörffern und Orten zu einer gleich durchgehenden Auswechslung möglich nicht zu gelangen seyn sollte/ jedem Theil seine hergebrachte Hobeit/ Steuer/ Folge/ Dienst/ Hufen-Geld und Erb-Gefälle/ zwar unverruckt verbleiben/ jedoch derjenige/ deme die Gerichte der Dörffere durch die Auswechslung zukommen/ des andern seine Steuern/ Hufen-Geld und Erb-Gefälle durch seine Beaupten gebührend eintreiben/ und zu denen gewöhnlichen Terminen gehöriges Orts liefern und zahlen lassen soll. Wosern aber auch hierunter Mängelhaftigkeit oder andere Versäumnis verspätet würde/ sollte demjenigen/ welchem die Steuern/ Hufen-Geld und Erb-Gefälle angehören/ und benommen seyn/ sich seiner Hobeit/ Rechts und selbst eigener Eintreibung zu gebrauchen/ alles nach mehreren Jahren der vorerwehnten untern 24. Januarii dieses Jahres entworffenen Austausch-Regula.

Wann dann Wir beyderseits solches alles nicht alleine beliebt/ sondern auch zu dessen Effectuierung Unsere Räte und Diener/ als Wir Herzog Augustus/ den Hochgelahrten/ Unsern Rath/ Cangler und lieben Getreuen/ Herrn Michael Königen/ der Rechte Doctor/ wie auch Unsern Rath/ Ober-Steuer-Einnahmer und Land-Renthmeister/ und lieben Getreuen/ Ehrenfried Kleinen zu Wiederbach/ Wir Herzog Moriz aber den Besten/ Unsern geheimen Rath/ Cangler und lieben Getreuen/ Herrn Johann Heinrich Menium zu Auerstedt und Stendorf Ritters/ und den Erbharn/ Unsern Land- und Renthmeistern und Ober-Einnahmern der Land- und Brand-Steuer Unseres Stiftes Naumburg/ und lieben Getreuen/ Melchior Jacobi zu Deuben/ legen den 24. verwichenes Monats Julii in Weissenfels/ auf Unserer Herzogs Augusti neuen Augustsburg daselbst/ zusammen geschicket/ die sich dann mit einander freundlich beredet/ die Tractaten mit Güt würdlich angetreten/ solche aber/ umb mehrer Gewißheit/ eigentlichen Verstandes und kurzer Fassung willen/ in drey Capita, als:

1. Was für Dörffer gegen einander auszuwechseln.
2. Was für Gefälle an Erb-Zinsen/ Hufen-Geldern und dergleichen in diese Auswechslung zu ziehen/ und
3. Wie man sich ratione modi über dergleichen Auswechslung zu vereinigen/ ein- und abgetheilt/ nad solche gängliche Handlung bis uf Unsere Ratification und Genehmigung glücklich geendiget und geschlossen.

ANNO
1661.

Demnach thun Wir Herzog Augustus/ der Uns und Unsere Nachkommen/ so viel das erste Caput, nehmlich die Dörffer betriefft/ an Unserer freundlich- lieben Herrn Bruders und Erbatters/ Herrn Herzogs Morizens Edd. und dero Nachkommen/ nach folgende Dörffer und Dörther in einen Austausch übergeben und abtreten: Das Dörf Prebelle/ das Dörf Draschwitz/ das Dörfgen Crimitz von Gänß Mann/ das Dörf Neuden/ das halbe Dörf Vorderitz/ das halbe Dörf Awe/ sonst Aylsdorf genant/ das Dörf Krosschaw/ die Gänß Hößgen vor Mannsdorf/ und die Vier Hößgen vor Jangenberg/ 2c. Wir Herzog Moriz aber treten Unserer freundlich vielgeliebten Herrn Bruders und Erbatters/ Herrn Herzog Augusti Edd. und dero selben Nachkommen/ hinkegen ab das Dörf Taucha/ das Dörf Körtzcha/ das Dörf Jorba/ das Dörf Kepsen/ das Dörf Zemtschen/ das Dörf Keizschen/ und das Dörf Gessira.

So viel nun das andere Caput, nehmlich die Gefälle und Nutzung anlangt/ So treten wir Herzog Augustus ab in denen verordneten Dörffern/ so zu unserm Amte Weissenfels/ und andern Orten/ so zum Stift Naumburg gehörig:

Im dem Dörf Prebelle/

156. fl. — 4. u. 1. h. Pf. an nachgesetzten Posten/ als:
1. fl. 6. gr. — Erb-Geschoß/ davon 18. Gr. Michael. und 9. Gr. Walspurg sällig wird.
 3. fl. 5. gr. 9. pf. an Gelde/ Michael/ 7. Erb-Zins/ — 6. gr. — an 1. Gänß/ 1. Aupris- — 6. gr. — an 1. Nidel Honig/ 1. Lehn. — 14. gr. — an Gelde/ Erb-Zins/ 1. Tauchersche Lehen.
 1. fl. 19. gr. — als ein Fixum die Gemeinde daselbst zu Lager-Gelde/ Michael.
 130. fl. 10. gr. 6. pf. Hufen-Geld zu 2. fl. an 56. Hufen/ 8. Gärtner/ 52. Häuser/ und 12. halbe Häuser.
 6. fl. 20. gr. — an Heerd- und Pulver Gelde von 73. Häusern/ als 2. Gr. von jeden/ so die Gemeinde unter sich selbst auffbringen und ins Aupris liefert.
 10. fl. 18. gr. 1. u. 1. h. pf. von 73. Höfen Pulver-Geld/ vom Hofe 3. Gr. 1. u. 1. h. pf.

Im Dörf Draschwitz/

39. fl. 15. gr. 8. u. 1. h. pf. an nachgesetzten Posten/ als:
- 16. gr. 8. pf. Geschoß Walspurg.
 - 7. gr. — an Gelde/ 7. Erb-Zins/ — 6. gr. — 1. Nidel Honig/ 1. Michael.
 3. fl. 3. gr. — an Heerd-Geld von 3. Hufen/ wie oben bey Prebelle.
 30. fl. 5. gr. 11. pf. an Hufen-Gelde von 10. 1. halb. Hufen/ 4. Weckern/ 2. Gärtnern und 31. Häusern
 4. fl. 19. gr. 1. u. 1. h. pf. Pulver-Geld von 33. Höfen.

Im dem Dörf Crimitz/

10. fl. 15. gr. 1. u. 1. h. pf. an nachgesetzten Posten/ als:
- 10. gr. — von 5. Höfen Heerd-Hecker-Geld.
 9. fl. 10. gr. 6. pf. Hufen-Geld von 4. Hufen/ 1. Gärtner und 4. Häuser/ als 4. Gärtner vor eine Hufe/ und 8. Häuser vor eine Hufe gerechnet.
 - 15. gr. 7. u. 1. h. pf. Pulver-Geld von 5. Höfen.

77. fl. 4. gr. 10. u. 1. h. pf. an nachgefesten Posten / als :
2. fl. 8. gr. 6. pf. Erb-Zins Michael.
2. fl. 16. gr. — Heerd-Geld von 29. Häusern.
67. fl. 15. gr. 3. pf. vor 30. Hufen / 3. Gärtner und 25. Häusern Hufen-Geld.
4. fl. 5. gr. 7. u. 1. h. pf. Pulver-Geld von 29. Höfen.

In dem halben Dorff Bornitz/

94. fl. 3. gr. 7. u. 1. h. pf. an nachfolgenden Posten / als :
1. fl. 14. gr. 4. u. 1. h. pf. Michael. } Geschoss.
- 17. gr. — Walpurg. }
- 6. gr. — vor 3. Rauch-Häuser.
18. fl. — an 72. Schfl. Naumb. oder 48. Schfl. Dresd. oder 30. Schfl. Weissenfelsisch Maas Haser.
69. fl. — Hufen-Geld an 32. u. 1. h. Hufe Landes / 4. Gärtner und 8. Häusern.
1. fl. 15. gr. — Heerde- } Geld von 18.
2. fl. 14. gr. 3. pf. Pulver. } Häusern.

In dem halben Dorffe Aue / sonst Aylsdorff genandt/

31. fl. 4. gr. 2. pf. an nachfolgenden Posten / als :
23. fl. 5. gr. 3. pf. Hufen-Geld von 10. Hufen / 3. u. 1. h. Acker und 11. Häusern.
1. fl. 6. gr. 10. pf. Michael. } Erb.
- 20. gr. 5. u. 1. h. pf. Walpurg. } Geschoss.
- 11. gr. — Erb-Zins.
2. fl. — Heerd-Geld von 21. Häusern.
3. fl. 2. gr. 7. u. 1. h. pf. Pulver-Geld von 21. Höfen.

In dem Dorffe Krosschau /

73. fl. 16. gr. 9. pf. an folgenden Posten / als :
65. fl. 10. gr. 6. pf. Hufen-Geld / von 38. Hufen und 32. Häusern / worbey zu wissen / daß dieser Ort / besage des Hufen-Registers / nicht gleich Hufen-Geld / wie die andern / zu entrichten pflegt.
3. fl. 5. gr. — Heerde-Geld / von 34. Häusern.
5. fl. 1. gr. 3. pf. Pulver-Geld von 34. Höfen.

In denen 5. Höffgen vor Mannsdorff/

20. gr. 6. pf. als :
- 8. gr. — Heerde-Geld von 4. Häuslein / weils das 5te / als das Hitten-Haus / davon befreyet.
- 12. gr. 6. pf. Pulver-Geld / von 4. Höfen.

In den 4. Höffgen vor Zangenbergt/

22. fl. 20. gr. 6. pf. als :
- 8. gr. — Heerde-Geld von 4. Häusern.
22. fl. — Hufen-Geld von 11. Hufen.
- 12. gr. 6. pf. Pulver-Geld.

Bey den Stifftischen Unterthanen in Proffen /

80. fl. — Hufen-Geld an 40. Hufen in derselben Fluß.

In Theßen /

74. fl. 15. gr. 6. pf. an nachgefesten Posten / als :

- 3. gr. — Erb-Zins Aupsts-Lehn.
- 19. gr. 6. pf. vergleichen an Gelde } Teu-
3. fl. 14. gr. — an 11. Rappahnen } cherisch
- Michael. } Lehn.
70. fl. — Hufen-Geld / von 35. Hufen / und seynd die Weissenfelsische Hufen davon frey.

In Lützberwitz /

1. fl. 19. gr. — als :
- 12. gr. — Erb-Zins.
1. fl. 7. gr. — an 4. Rappahnen.

Noch mehr an denen Stifftischen Dörfern:
Beym Rathe in der Stadt Zeitz/

41. fl. — an Hufen-Geldern von 20. u. 1. h. Hufen Landes / der Krebsberg / sonst aber in der Aue bey Zeitz genandt.

Im Dorffe Heinichen bey Zeitz/

1. fl. 7. gr. — an 4. Rappahnen.

Im Dorffe Mannsdorff/

1. fl. 3. gr. — Erb-Zins an nachgefesten Posten / als :
- 4. gr. — an Gelde.
- 14. gr. — an 2. Rappahnen.
- 6. gr. — an 1. Nüßel Honige.

Im Dorffe Pössenhayn/

- 15. gr. — Erb-Zins daselbst.

Solche vorher beschriebene Posten nun thun in Summa :

Siebenhundert und Sieben Gulden / Vierzeihen Groschen und 1. h. Pf.

Dahinlegen treten wir Herzog Moriz abe in denen vorgenannten Dörffern / und andern unter Seiner Herzogs Augusti Edd. Gebiete gelegenen Dörffern / nachfolgende gleichmäßige jährliche Einkünfte und Ausungen / als :

In dem Dorffe Tauchen/

273. fl. 12. gr. 9. u. 3. v. pf. an nachgefesten Posten / nehmlich :
18. fl. 5. gr. 3. pf. an Hufen-Gelde von 13. grossen Höfen / 47. Höffgen / als von 1. grossen Hofe 5. gr. 3. pf. und von 1. Höffgen 2. gr. 7. u. 1. h. pf.
60. fl. 16. gr. — an Gelde und Zinsbarnn Stücken.
67. fl. 10. gr. 6. pf. an 60. Schfl. Dresd. oder 90. Schfl. Naumb. Maas Weizen.
45. fl. — an 60. Schfl. Dresd. oder 90. Schfl. Naumb. Maas Korn.
34. fl. 6. gr. — an so viel Dresd. oder 90. Schfl. Naumb. Maas Gerste.
47. fl. 17. gr. u. 3. v. pf. an 127. u. 1. h. Schfl. Dresd. oder 191. u. 1. i. v. Naumb. Schfl. Haser.

In dem Dorffe Röticha/

102. fl. 18. gr. 4. u. 1. h. pf. an nachbeschriebenen Posten / als :
12. fl. 5. gr. 3. pf. Hufen-Geld von 11. grossen Höfen und 27. Höffgen / gleichwie in Taucha.

ANNO
1661.

10. fl. 15. gr. 7. u. i. h. pf. Erbgeschoß / deren
6. fl. 18. gr. 7. u. i. h. pf. Michael / und
3. fl. 18. gr. Walp. fällig.
5. fl. 16. gr. 6. pf. Erb-Zins Michael.
3. fl. 19. gr. 6. pf. Martini Rigschardt-Zins.
1. fl. 19. gr. 6. pf. Vincula Petri Rigschardt-
Zins.
22. fl. 2. gr. 7. u. i. h. pf. an 44. u. i. v. Schfl.
Korn Naumb. oder 29. u. i. h. Schfl.
Dresd. Gemäs.
15. fl. 3. gr. 11. u. i. v. pf. an 20. u. i. v.
Schfl. Weiße Naumb. oder 13. u. i. h.
Schfl. Dresd. Gemäs.
12. fl. 18. gr. — an 33. u. 3. v. Schfl.
Gerste Naumb. oder 22. u. i. h. Schfl.
Dresd. Gemäs.
12. fl. 3. gr. 11. u. i. v. pf. an 48. u. 3. v.
Schfl. Hafer Naumb. oder 32. u. i. h.
Schfl. Dresd. Gemäs.
— 18. gr. — an 9. Rauchhühnern.
1. fl. 7. gr. 6. pf. an 19. Füllhühnern Pfing-
sten.
— 12. gr. — an 2. Kapähnen Weynach-
ten.
— 14. gr. — an 1. Lams- & Bauch Oftern.
— 9. gr. — also genandtes Rüge-Geld /
so die ganze Gemeinde Crucis entrichtet.

Im Dorffe Zorba /

248. fl. 14. gr. 9. pf. an folgenden Posten / als :
25. fl. — 3. pf. Geld-Erbzins Michael. } von
25. fl. — — — — — Walpurg. } vorerbeten Forwercks-Güthern.
131. fl. 5. gr. 3. pf. an 262. u. i. h. Schfl.
Korn / Naumburg. Maas / à 1. h. fl.
45. fl. 15. gr. 9. pf. an 219. Schfl. Hafer / à 5.
gr. 3. pf.
11. fl. 19. gr. 6. pf. an 167. Michaels-Hühnern /
à 1. gr. 6. pf.
— 16. gr. — an 2. Gänfen.

Im Dorffe Kopsen /

22. fl. 6. gr. 10. u. i. h. pf. auf folgende Po-
sten / als :
21. fl. 18. gr. 10. u. i. h. pf. Erb-Zins Michael.
— 9. gr. — an 6. Michael. Hühnern.

Im Dorffe Zernschen /

59. fl. 14. gr. 6. pf. an folgenden Posten als :
25. fl. — 3. pf. Geld-Erb-Zins Michael.
18. fl. 15. gr. 9. pf. an 37. u. i. h. Schfl. Korn /
Naumburg. Maas.
14. fl. — — — an 65. Schfl. Hafer Naumb-
burg.
1. fl. 19. gr. 6. pf. an 27. Michael. Hühnern.

Im Dorffe Reitzschen /

152. fl. 16. gr. 3. pf. an folgenden Posten / als :
14. fl. 18. gr. 10. u. i. h. pf. Geld-Erb-Zins /
Michael.
25. fl. — — — — — Walpurgis.
66. fl. — — — an 138. Schfl. Korn / Naumb.
Maas / à 10. gr. 6. pf.
39. fl. 18. gr. 4. u. i. h. pf. an 159. u. i. h.
Schfl. Hafer / Naumb. Maas.
4. fl. — — — an 56. Michael. Hühnern.

Im Dorffe Gossers /

41. fl. 2. gr. 3. u. 3. v. pf. an folgenden Posten /
nehmlich :

ANNO
1661.

5. fl. 14. gr. 6. pf. Geld-Erb-Zins / Michael.
21. fl. 15. gr. 9. pf. an 43. u. i. h. Schfl. Korn /
Naumb. Maas.
12. fl. 17. gr. u. 3. v. pf. an 51. u. i. v. Schfl.
Hafer / Naumb. Maas.
— 18. gr. — an 12. Michael. Hühnern.
Über diß werden auch noch folgende Erb-Zinsen
in dem Weissenfelschen Gebiete abgetreten :
5. fl. 7. gr. 4. pf. bey der Stadt Weissenfels /
an Erb-Zinsen / Michael.
25. fl. 10. gr. 6. pf. an 102. Schfl. Hafer /
Naumb. Maas / in Aupig.
9. fl. 6. gr. — in Oberneßa / Erb-Zins.
7. fl. 13. gr. — in Preititz / Erb-Zins.
18. fl. 4. gr. — in Leising / Erb-Zins Mi-
chael.
— 27. gr. — in Kospitz / Erb-Zins.
— 5. gr. 4. pf. in Mugschau / Erb-Zins.
2. fl. 18. gr. — zu Schwiddig in der Aue an
nachgesetzten Posten / als :
— 12. gr. — an 8. Füllhühnern.
— 12. gr. — an 2. Kapähnen / Weynach-
ten.
1. fl. 15. gr. — an 6. Gänfen.
26. fl. 15. gr. u. i. h. pf. die zu Wroddig an nach-
gesetzten Posten / als :
15. fl. 3. gr. 11. u. i. 4. pf. an 30. Schfl. 1.
u. i. h. Viertel Korn Naumb. Maas oder
20 u. i. v. Schfl. Dresd.
1. fl. 14. gr. 5. u. i. v. pf. an 2. u. i. v. Schfl.
Weißen Naumb. oder 1. u. i. h. Schfl.
Dresd. Maas.
2. fl. 18. gr. — an 7. u. i. h. Schfl. Gerste
Naumb. oder 5. Schfl. Dresd. Maas.
6. fl. 20. gr. 8. pf. an 27. u. 3. v. Schfl. 3.
Maas Hafer Naumb. oder 18. Schfl. 3.
Maas Dresd.
Und diese Unsere Herzog Morizens abgetretene
jährliche Einkünfte thun nach vorher specificirten
unterschiedenen Posten in einer Summa :
Neunhundert / Sieben und Neunzig Gül-
den / Siebenzehn Groschen und 1. Pf.

Hieron Unsere Herzogs Augusti vorher be-
meldte Summa der 707. fl. 14. Gr. 1. u. i. h.
Pf. abgezogen / so verbleiben Wir Unsers Herrn
Bruders / Herzog Morizens Edd. annoch zu erzeigen
schuldig :
Zweyhundert / Neunzig Gulden / Zwey
Groschen / Eilff und 1. h. Pf.

Zu Ersetzung dieses Nachstandes treten Wir /
Hertzog Augustus / Unsers Herrn Bruders / Her-
zog Morizens Edd. nachfolgende Dienste / Hufen-
Geld und Erbgefälle ab / als :

116. fl. 10. gr. 6. pf. an dem ganzen Dorffe
Reuden / halben Dorffe Bornitz und Neun
Höffigen vor Jangenberg und Mannsdorf /
an besondern Pferd- und Hand-Diensten /
so unter dem vorher bereits abgetretenen Hu-
fen-Gelde nicht mir begiffen.
43. fl. 17. gr. 6. pf. im Dorffe Deuben an nach-
specificirten Posten / nehmlichen :
— 11. gr. — an Gelde. 2. Mps.
— 14. gr. — an 2. Kapähnen Lehn.
2. fl. — 9. pf. Teucherische Zinsen.
1. fl. — — — an drey Kapähnen.
— 18. gr. — an 1. u. i. h. Lams- & Bauch.
28. fl. 15. gr. 9. pf. an Hufen-Gelben / und
10. fl. — — — an Lehn Klepper-Gelde.
45. fl. 20. gr. — im Dorffe Grotzichen an
folgenden Posten / als :
44. fl. — — — Hufen-Geld von 21. Hufen
und 8. Häusern.

1. fl.

ANNO
1661.ANNO
1661.

- i. fl. 4 gr. — Putzer- und
 16. gr. — Heerd-Geld.
 20. fl. — an dem Vergleiche zu Predell.
 61. fl. 18. gr. 4. u. i. h. pf. an Posernischen /
 sonst Schleunigischen Zinsen in Prosen / Zug-
 kewig / Beersdorff und Schelkau / als :
 59. fl. 16. gr. 4. u. i. h. pf. an Gelde.
 i. fl. 9 gr. — 5. Kaphähne.
 14. gr. — ein Lams-Boach.
 Welche ohne diß Ihr. Edd. Herzog Moritzens
 Lehn / und durch Auswechslung an Uns gediehen
 sind.

i. fl. 20. gr. 7. pf. aus dem Ampte Weissen-
 fels / bis zu nechstfolgender anderoärtigen
 Austauschung also obige Summa der 290.
 fl. 2. gr. 11. u. i. h. pf. völlig ersetzt ist.
 Und wir Herzog Moritz nehmen vorher benannte
 Posten / vor Uns und Unsere Nachkommen / nicht
 alleine an Zahlungen statt an / deren Uns / nach an-
 gelegtem Calculo. vornahm rächststündigen 290. fl.
 2. Gr. 11. u. i. h. pf. sondern wir zahlen auch vor
 Uns / und Unsere Nachkommen / Unsers Herrn Br-
 uders / Herzogs Augusti Edd. und dero Nachkom-
 men / solches Nachstandes und Übermaß halber /
 Krafft dieses quitt / ledig und los / womit denn also
 der Austausch- und Perzuations-Punct / seine
 völlige Richtigkeit erlanget.

Anreichende letztlich das dritte Caput, nemlich
 den modum, wie und welchergestalt die vorherbe-
 nannten Dörffer und Dörter gegen einander mit
 oder ohne Hoheit und derrer Dependenz abge-
 treten / auch was einem oder andern Theile darob
 reservirt und vorbehalten worden; So ist zu wis-
 sen / daß zwar Uns / Herzog Augusto, in denen
 Dörffern Jorba / Köpfen / Jemischen / Keitzschen und
 Gossers / die Hoheit / mit Steuer / Folge und Dien-
 sten / ohne das zugestanden / Uns Herzog Moritz
 aber die Gerichte / Oberst und Niederst / darinnen
 bis an die Jüüne / mit und nebst vorher beschriebe-
 nen jährlichen Erb-Gefällen / angehörig gewesen /
 und dieweila nun über diß Unsere Herzog Mori-
 zens beyde Dörffer Taucha und Kötticha / nach
 Anzahl der Steuer-Schock des alten Anschlags de
 Anno 1628. wie auch nach Anzahl der Mannschafft /
 dermassen beschaffen / daß sie Unsere Herzogs Au-
 gusti vormeldete Dörffer und Dörter an Steuer-
 Schock / auch nach dem alten Anschlage de Ann.
 1628. gerechnet / nicht allein mit 366. N. Schock.
 20. Gr. übertreffen / sondern auch mit der Mann-
 schafft / bis uff etzliche wenig Personen / gleich kom-
 men / und Uns im übrigen die andern vormeldeten
 Dienste in denen Dörffern Reuden / halben Dörffe
 Bornitz / fünf Höfgen vor Mannsdorff / vier
 Höfgen vor Jangenberg / durch jährliche Erb-Ge-
 fälle gnädig bezahlet und gut gethan worden. De-
 rohalben so wollen wir Herzog Augustus / vor Uns
 und Unsere Nachkommen / hiermit erblich abtreten
 das Dorff Predell / das Dorff Draschwitz / mit
 dem Dörffgen Krimlitz / und halbes Dorff Awe /
 oder Aylsdorff genannt / nicht alleine mit vorbe-
 schriebenen jährlichen Nutzungen und Einkünften / son-
 dern auch mit Gerichten / Oberst und Niederst / als
 viel Uns daran jedes Dörts zusetzet / zusamt aller
 Hoheit / an Steuer / Folge und Diensten / nichts aber-
 all darvon ausgeschlossen / als ein æquivalens, so
 viel die Hoheit betrifft / gegen die beyden Dörffer
 Taucha und Kötticha / in denen übrigen Dörffern
 aber / als Reuden / halben Dörffe Bornitz / Ketz-
 schaw / über die fünf Höfgen vor Jangenberg / be-
 halten wir vor Uns und Unsere Nachkommen die
 Hoheit / wie auch in specie bey dem Dorffe Krötschau
 die Dienste / so nicht mit in die Hufen-Gelder ge-
 hören / das übrige alles aber / als Gerichte / Oberst
 und Niederst / so viel Uns daran jedes Dörts zusetzet /

die Erb-Gefälle / Hufen-Gelder / bällige Dienste /
 Steuer / und was sonst mehr bey jedem Dorffe in
 vorhergehenden 2. Capite specificirt und hernach
 folget / treten wir vor Uns und Unsere Nachkommen
 Ihr. Edd. Herzog Moritz und dero Nachkommen
 erblich ab / absonderlich aber den Gerichts-Zwang
 in der Fluhr des Dorffs Grätzschen / und andern
 Fluhrn der vorherbenannten Dörffer / zu Eintrei-
 bung deren jedes Dörts überlassenen Hufen-Geldes
 Steuern und anderer Gefälle / wohinsetgen wir
 Herzog Moritz / vor Uns und Unsere Nachkommen /
 an Unsers freundlich vielgeliebten Bruders und Ge-
 vatters / Herzogs Augusti Edd. und Nachkommen /
 gleichermassen erblich abtreten das Dorff Taucha /
 das Dorff Kötticha / das Dorff Jorba / das Dorff
 Köpfen / das Dorff Jemischen / das Dorff Keitzschen /
 und das Dorff Gossers / nicht alleine mit vorherbe-
 schriebenen jährlichen Erb-Gefällen / Nutzungen
 und Einkünften / sondern auch mit Gerichten / Oberst
 und Niederst / als viel Uns jedes Dörts von Unsers
 Stiffts wegen davon zusetzet / und dann in specie
 die beyden Dörffer Taucha und Kötticha / mit aller
 Hoheit an Steuern / Folge und Di. alten / nichts
 überall davon ausgezogen. So viel nun insonder-
 heit die Steuern betrifft / treten wir Herzog Au-
 gustus, vor Uns und Unsere Nachkommen / Ihr.
 Edden. Herzog Moritz und dero Nachkommen
 hiermit ab / jedoch / wie vorgebracht / nach dem al-
 ten Anschlage de Anno 1628.

2235. u. i. h. N. Schock in nachbenannten Dörf-
 fern / als :

738. u. i. h. N. Sch. im Dorffe Predell.
 336. N. Sch. im Dorffe Draschwiz.
 87. N. Sch. im Dorffe Krimlitz.
 224. N. Sch. im Dorffe Reuden.
 272. N. Sch. im halben Dorffe Bornitz.
 238. u. i. h. N. Sch. im halben Dorffe Awe /
 sonst Aylsdorff genannt.

319. u. i. h. N. Sch. im Dorffe Krötschau.
 Wir Herzog Moritz aber treten vor Uns und
 Unsere Nachkommen Ihrer Herzogs Augusti Edd.
 und dero Nachkommen hiermit ab 2601. N. Sch.
 50. Gr. in denen beyden Dörffern Taucha und
 Kötticha / als :

1942. N. Sch. 50. Gr. in Taucha.
 659. N. Sch. — in Kötticha.
 Und nachdem Wir Herzog Augustus Ihrer Herzog
 Moritzens Edd. solchemnach 366. N. Sch. 20. Gr.
 zu ersetzen schuldig verbleiben / so wissen Ihrer Edd.
 Wir krafft dieses an
 362. N. Sch. in der Fluhr zu Grana /
 und geben zu gänzlicher Erfüllung annehm nach 4.
 N. Sch. 20. Gr.

aus der vorherbenannten von Uns abgetretenen Dör-
 fer Fluhr einer / als in welchen sämtlichen Flu-
 hrn Uns Herzog Augusto, und Unsers Nachkom-
 men / die Steuern / nebst aller Fürstlichen Hoheit /
 auch Ober- und Nieder-Gerichten / allerdings un-
 vermindert / nach wie vor / verbleiben; Jedoch und
 damit über Eintreibung der Steuern in denen Fel-
 dern und Fluhrn nicht neue nachtheilliche Gebre-
 chen und Irrungen entstehen mögen / so haben wir
 Herzog Augustus vor Uns und Unsere Nachkom-
 men beliebt / daß Ihr Edd. Herzog Moritzens / und
 dero Nachkommen / Weampfe zu Teitz / von denen
 Besitzern bemeldter Felder und Fluhrn / die Steuern /
 nach denen Anschlägen und Steuer-Registern / ein-
 treiben / und solche jedes Termins in Unser Ampte
 Weissenfels gegen gewöhnliche Quittung bezahlen /
 und abgeben sollen. Wofen aber wider Verhoffen
 hierunter einige Nachlässigkeit oder Versäumnis
 vorgehen würde / so ist Uns unbenommen / Uns
 Unsers Rechts zu gebrauchen / und die Steuern
 durch Unser Ampte Weissenfels / vermittelst gewöhn-
 licher

ANNO
1661.

licher Zwangs-Mittel / einzutreiben. Und damit auch in Steuer-Anschläge in Zukunft desto richtiger und billiger gesteuert / so wohl die Steuern desto gewisser ebracht werden mögen / so wird vor gut angesehen / daß hinführo / bey Verfertigung eines neuen Steuer-Anschlages über die unter Herzog Augusti Hoheit und Gerichten vertheilte Felder und Juhren / unsere Weissenfelsischen / und unsere Herzog Moritzens Zeitliche Beampten / in den vorbezeichneten Dörffern / dahin die Fluren gehören / eines gewissen Tages sich zusammen versügen / und solche neue Steuer-Anschläge und Fürforderung der Impossiblere und Bestizere der Steuerbaren Feldere und Juhren conjunctim verfertigen und aufrichten / wobei aber jedoch jedes Orts Beampten an denen Dörfern / da seinem Gnädigsten Herrn die Gerichte zustehen / das gewöhnliche Accidens von Umbschreibung der H. Sch. unvermindert verbleibet / ausgenommen die Flure zu Grana / als welcher Steuern / wie in vorhergehenden gedachte / Uns Herzog Moritzen / zu Compilierung derer in Taucha und Kötticha abgetretenen Steuern / hinwiederumb überwiesen worden / daher auch die Verfertigung derselben Flure Steuer-Anschläge / ungeachtet Uns Herzog Augusto in solcher Flure die Hoheit und Gerichte verbleiben / denen Zeitlichen Beampten alleine zukommt / wohingegen die Weissenfelsische Beampte die Steuer-Anschläge in denen beyden Dörffern Taucha und Kötticha ebener massen alleine zu verfertigen haben.

Und wie nun Unserm Herzogs Augusti Ampte Weissenfels die Gerichte in bemeldten Feldern und Juhren verbleiben / also werden auch die Kauff-Verhandlungen über die Feldere / bey denen stehenden Contracten / daselbst gesteuert und verschrieben. Jedoch und damit wegen der Steuern / Hufen / Gelter und anderer G-fälle / so hinführo Ihrer Ldb. Herzog Moritzen in gegenwärtiger Auswechselung zuernehmen / kein Unterschleiff geschehe / ehe und ander gestalte nicht / es sey denn in Unserm Ampte Weissenfels ein Schein von denen Zeitlichen Beampten / der Gefälle und Steuern halber / worin nemlich die alienirte Städte befaßet / fürgelegt / da hingegen in Unserm Herzog Moritzens Ampte Zeit kein Käufer eher an die Lehen geschrieben werden soll / er habe denn zuvor den im Ampte Weissenfels gefertigten Kauff-Brieff originaliter fürgelegt. Damit auch der Acciden / Fleisch-Steuer / Current-oder Quatenberliche Anlagen halber bey denen vorbezeichneten ausgewechselten Dörffern gleichmäßige Richtigkeit getroffen werden möge / So ist von Uns beyderseits beliebt / daß solche jedem unter Uns in denen mit der Hoheit abgetretenen Dörffern / als Predell / Draschwitz / Grimlitz / halbe Dorff Awe / von Unserer Herzogs Augusti Seiten / dann in denen Dörffern Taucha und Kötticha / von Unserer Herzog Moritzens Seiten / zugleich mit überlassen und abgetreten seyn sollen. In denen übrigen Dörffern aber / darinnen wir Herzog Augustus die Hoheit behalten / verbleiben Uns auch / und durch Unser Weissenfels einzutreiben / die Acciden / Fleisch-Steuer und Quatenberliche Anlagen / jedoch mit der Bescheidenheit / daß / wenn sich in Current-Anlagen Aenderungen zutragen / Unsere Weissenfelsische Beampte mit denen Zeitlichen aber der neuen Anlage dieser Dörfer halber zuvorhero nachbarlich sich vernehmen / und diese Dörfer vor andern nicht beschweren sollen.

Wegen der Transcheur / und damit auch hierinnen eine gewisse Auswechselung getroffen werden möge / ist beyderseits beliebt und agreedet / daß wir Herzog Moritz die Transcheur in denen beyden Dörffern Taucha und Kötticha abtreten / also solche hingegen von Uns Herzog Augusto im Dorffe Pre-

ANNO
1661.

del / Draschwitz und halben Dorffe Awe oder Aylsdorff abgetreten / in denen übrigen vorbezeichneten Dörffern aber / namentlich in Neuden und Kretschwehe / vor Uns und Unserer Nachkommen selbvirer und vorbehalten wird.

Nachdem auch Uns Herzog Moritzen in denen abgetretenen Dörffern / Zorba / Ketzichen / Kötticha und Taucha die Jura Patronatus nebst der Episcopalischen Inspection vor dem jetzigen Austausch angehöret und zugestanden / wir Herzog Augustus aber in denen Ihr. Ldb. abgetretenen Dörffern von den Juribus Patronatus gar keines herbracht / sondern solche Ihrer Herzog Moritzen Ldb. selbst oder andern zustehen / derowegen so behalten wir Herzog Moritz / so wohl vor Uns / als wegen Unserer Dominical / die Jura Patronatus mit aller Inspection / dieser getroffenen Abwechselung ungeachtet / in denen abgetretenen Dörffern allerdings unvermindert / worwegen Uns Herzog Augusto die Inspection an denen abgetretenen Dörffern auch unverändert bleibt / wo und wie wir solche herbracht haben.

Als aber in denen von Uns Herzog Augusto abgetretenen Dörffern / Predell / Neuden und Draschwitz / sich Vier Amptfähige Ritter-Güter befinden / deren Bestizere jetziger Zeit seynd Melchior von Kama zu Predell / Gottfried von Eybors zu Neuden / dann Dietrich Wilhelm von Zecherham / und George Adam von Hansimus zu Draschwitz / die zwar theils mit der Lehn Uns Herzog Moritzen / mit den Ritter-Diensten / Steuer / Folge / Gerichten und Hoheit aber Uns Herzog Augusto angehöret / und hierüber vor diemahl keine fähliche Auswechselung zu treffen gewesen / derowegen so behält jeder Theil seine hergebrachte Jura und Gerechtsame / wie auch die von Adel selbst dasjenige / was sie bis anhero berechtigt gewesen / Jedoch und dieweil die Dörfer / darinnen sie wohnhaftig / von Uns Herzog Augusto an Ihr. Ldb. Herzog Moritzen / auf Masse und Weise / wie obgedacht / abgetreten worden / und sich leichtlich begeben könnte / daß einer oder anderer / so in bemeldten Dörffern gesetret und verbrochen / zu derer Amptfähigen von Adel einen seine Zuflucht nehmen / und sich dadurch Unser Herzog Moritzens Jurisdiction und Straffe entziehen dürfte / Als ist / dergleichen Ansehn vorzubauen / hierbey deutlich abgeredet worden / daß denen bemeldten Amptfähigen durch Unser Herzogs Augusti Ampte Weissenfels so bald inhibiret und unterfaget werden soll / uf so begehende Fälle keinen der Delinquenten aufzunehmen / noch solchen einigen Unterschleiff zu verstaten / in widrigen ist Uns Herzog Moritzen nachgelassen / die Delinquenten / wenn sie / auf erstes Infordern / gütlich nicht ausgeliefert werden / durch eigene Gerichte heraus zu langen / und in Unsere Gewahrsam zu bringen.

Damit auch der Gewehr halber an denen ausgewechselten Dörffern und Dörffern / sambt Joren Hoheiten / an Steuer / Folge und Diensten / wie auch an Gerichten / Oberst und Niederst / dann an deren beschriebenen und rezen einander in Anschlag gebrachten jährlichen Entwürffen und Abgaben einiger Zweifel / Irrung oder Streit sich weder vorzeig noch in Zukunft ereignen und begeben möge / So haben wir Herzog August ist / und wir Herzog Moritz / vor Uns und Unserer begerzten Nachkommen / hierbey diese deutliche Abrede getroffen / Daß ein Theil dem andern die abgetretene Dörfer und Orte / an Hoheit / Steuer / Folge und Diensten / wie auch an Gerichten / Oberst und Niederst / dann an Erb Juhren / Hufen / Gelter und andern jährlichen Einkünften und Nutzungen / wie solche vorherbenante beschrieben und angeschlagen worden / anderer gestalt nicht als nach jedes Ampts Ackenden / Erb- und Juhren-Büchern / wie auch Steuer-

und

ANNO
1661.

und Hufen-Register / in Substantia & quantitate gegeben / ingelichen / daß jeglicher unter Uns die teggen einander ausgewechselte Unterthanen / bey allen deme / was Ihrer respectivē Gerechtigkeit und Schutzbilgkeit halber in solchen Urkunden verzeichnet / geruhig verbleiben lassen / und mit Abforderung der Gefälle / Dienste oder Lehn-Geld / wider das Herkommen nicht beschweren solle und wolle.

Insonderheit aber haben Wir Herzog Augustus / vor Uns und Unsere Nachkommen / Kraft dieses gelobet und zugesaget / Ihr. Edd. Herzog Moritz / und Dero Nachkommen / die vorherbenandte 32 Fl. 18. Gr. 7. u. 1. h. Pf. Pulver-Geld von denen 220. Häusern in denen abgetretenen Dörffern / als eine jährliche richtige Ampts-Einkunfft allerdings zu gewähren; Da aber im übrigen / entweder vorietzo oder in Zukunft über kurz / oder lang / die Anzahl der Mannschafft nicht vollkommen vorhanden / oder die Steuern nach dem alten Aufschlage / wie auch die Erb-Zinsen / Hufen-Gelder und andere in dem Umtausch beniemte Gefälle und Nutzungen nicht völlig gangbar seyn würden / so soll deswegen kein Theil bey dem andern einige Gerechtigkeit suchen / sondern der gegenwärtigen und künftigen Verbesserung gewarten / als welche jedem Theile nach dem Zuwachs billig gönnet und gelassen wird.

Ob Wir nun wohl beyderseits gerne gesehen / daß vorher abgederete Auswechselung noch vor Michael. dieses 1661. ten Jahres zu ihrer völligen Perfection geben / und die Tradition / sambt der Loszählung der Unterthanen / invicem geschehen können; Diervil wir aber darzu sätlich nicht gelangen können / und dannenhero sich begeben / daß Unsere beyderseits Beampte in denen ausgewechselten Dörffern an denjenigen Gefällen / so Michael. betragt / eines und das andere eingehoben; So haben wir Uns / zu Erhaltung richtiger Ordnung in denen Ampts-Rechnungen / und daß jeder Theil Michael. dieses Jahres in die Perception der ausgewechselten jährlichen Gefälle treten möge / dahin verglichen / daß was von denen Michael. Gefällen eingehoben worden / jeder Theil dem andern / nach vorhergesetzten Aufschlage / ersetzen und gut thun / auch nunnhero die Tradition und Loszählung bevorstehenden Martini gegen einander würdlich geschehen / und durch jedes Theils Beampte / in des andern Besehn und Regenwart / vollbracht werden solle.

Letzlich und bey Schließung dieses ist von Unserm Herzog Augusti Rätchen ein alter Schiedt / zwischen Herzog Wilhelm zu Sachsen / Churfürst Friedrichs Herrn Brudern / an einem / und dem Herrn Bischoff Petern zur Naumburg am andern Theile / Anno 1451. den Sonnabend nach Simonis und Juda / in dem Kloster Pforda uffgerichtet / angezogen / und daraus fürbracht worden / wie an denen Orten / allwo Unserm Amte Beisensel die Land-Strasse in dem Stifte zukehrt / auch die Gerichtsbarkeit über die Straßensfälle zukommen solle; Wann dann besagter Schiedt gar klare und deutliche Masse giebet / daß dasjenige / was von Kaufleuten / Pilgram / Räubern / Fremden / Fuhrleuten und andern Gästen und Ausländern uf der Strasse in den Stiffts-Gerichten fürliche / oder zu Ungerichte verhandelt wäre / (wie die Worte daselbst lauten) / von Unserm Herzog Augusti Amte Beisensel / alle andere Ungerichte ab / wenn und wie dicke sie sich uf solcher Strasse begeben / von Unserm Herzog Moritzens Stifte / gerichtet werden solten; Derohalben so hat es bey solchem Schiedt / und dem alten Herkommen / sein ungetrübtes Verwenden.

Dessen zu wahrer Urkund haben Wir diese getroffene Austausch-Handlung in gegenwärtigen Reccis bringen / darüber zwey gleichlautende Exem-

plaria fertigen lassen / und solche nechst Vorbrückung Unserer Fürstlichen Secretren / eigenhändig unterschrieben. Insonderheit aber geloben wir Herzog Moritz / über gegenwärtiger Auswechselung Unserer Doms-Capituls zur Naumburg Consens und Einwilligung förderlichst zu erheben / und Ihrer Herzog Augusti Edd. in forma authentica einzuliefern. Alles gantz treulich und ohn Geseheide. So geschehen am 29. Octobris im Jahr Christi Sechshundert / Ein und Sechzig.

(L. S.)

(L. S.)

Michael König / D. J. S. Menius.

(L. S.)

(L. S.)

Ehrenfried Blemm. Melchior Jacobi.

CLIII.

Traité de Partage des trois Quartiers de Dalem, 26. Dec. 1661.
Faulquemont, & Rolleduc, Pais d'Ouwe-Meuse, &c. entre PHILIPPE IV. Roi d'Espagne, & les PROVINCES-UNIES des Pays-bas. Fait à la Haye le 26. Decembre. 1661. [Recueil des Traitez entre les Etats des Provinces-Unies, & divers Rois, Princes &c. In quarto, d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans les Placards, Ordonnances, Edits &c. de Brabant, Tom. III. Part. III. Liv. V. Tit. I. Chap. XXI. pag. 771. & dans LONDORP II. Asia Publica Part VIII. pag. 804. En Allemand.]

Comme depuis quelques années ença il seroit survenu différend & dispute entre le Seigneur Roi d'Espagne, & les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies du Pays-Bas, au regard des Pays de Faulquemont, Dalem & Rolleduc, Outremeuse, & qu'après plusieurs Conférences tenues par ensemble Don Estevan de Gamara y Contreras, Conseiller dudit Seigneur Roy d'Espagne, en son Conseil supreme de Guerre, & son Ambassadeur ordinaire aux Provinces-Unies, & les Commissaires dedit Seigneurs Etats Generaux, auroient acheminé l'affaire de forte, que premierement le 25. de Fevrier, & le 24. de Mars de l'An 1658. on auroit arresté de partager par moitié lesdits trois Pays, lequel Accord auroit esté confirmé par les respectives signatures des deux costez, & par l'adveu tant de la Majesté, que dedit Seigneurs Etats Generaux, & que par apres, en vertu d'une Convention particuliere ensuivie le 12. & 14. d'Octobre 1660. on auroit delivré de part & d'autre des balances reciproques, afin de partager par le menu lesdits trois Quartiers, premierement de la part des Commissaires dedit Seigneurs Etats le 17. de Janvier dernier, sur laquelle ledit Seigneur Ambassadeur n'ayant pas trouvé bon de faire aucun choix, auroit delivré en suite le 2. de Mars dernier une balance aux Commissaires dedit Seigneurs Etats, qui trouveront bon d'accepter le 7. du mesme Mois le partage mis dans la contre-balance; surquoy lesdits Seigneurs Etats Generaux auroient resolu le 9. dudit Mois, & donné ordre, de prendre le mesme partage compris dans la contrebalance, avec plein droit de Souveraineté & Superiorité; mais comme ce non obstant ledit Seigneur Ambassadeur auroit disputé la validité dudit choix, & n'y auroit point voulu descendre, & que l'on auroit reconnu des deux costez différentes incommoditez, & inconveniens au regard des parties comprises dans ladite balance & contre-balance, que l'on pourroit ajuster avec plus grande commodité, & service des deux Parties, & ledit Seigneur Ambassadeur ayant fait nouvelles instances ausdits Seigneurs Etats Generaux, l'on a finalement convenü ce jourd'huy date du present Escrit, par une ulterieure Convention au contentement des deux Parties, de la façon & maniere, qu'il se voit par l'Acte en dresse, sous cette expresse condition & reserve, que les deux hautes Parties

Ddd

tics

ANNO
1661.

ties prendront le 15. de Janvier de l'année prochaine 1662. pleine possession de tout ce qui est tombé par ledit partage sous leur Souveraineté & Supériorité, ensuite dudit Acte: Et en cas que les Ratifications ne seroient pas échangées en deûte forme au tems qui est designé à cet effect, qu'en ce cas chacune desdites hautes Parties retournera, & demeurera dans le mesme estat, auquel se trouvent les affaires ce jourd'huy, avant d'arrester & signer ledit Acte de partage, sans que cette nouvelle Convention puisse prejudicier en aucune façon à l'une ou à l'autre desdites Parties, dans le droit qu'elles peuvent avoir acquis avant la date d'icelui, en vertu de ce qui est narré ci-dessus, ou qui leur pourroit avoir compété en aucune façon: En foy de quoy nous lesdits Ambassadeur, & Commissaires, avons signé cet Acte de non-prejudice avec nos propres mains, & scellé des respectifs Cachets de nos Armes. A la Haye le 26. de Decembre 1661.

Esloit signé & cachetté comme s'ensuit.

- (L. S.) GAMARRA.
- (L. S.) R. HUTGENS.
- (L. S.) J. DE MERODE.
- (L. S.) JOAN DE WITT.
- (L. S.) JOHAN KIEN.
- (L. S.) JOHAN VAN REEDE.
- (L. S.) E. v. BOOTSMA.
- (L. S.) B: L: MULERT.
- (L. S.) I. ISBRANDTS.
- (L. S.) J. v. BORSSSELE VAN DER HOOGE.
- (L. S.) H: v. BEVERINGX.

Comme ainsi soit, qu'après la Paix conclue entre le Seigneur Roy d'Espagne d'une part, & les Seigneurs Estats Generaux des Provinces Unies du Pays-Bas de l'autre: Il y est survenu plusieurs disputes & differends sur les Pays de Franquemont, Dalem & Rolleducq, Outremeuze, & que nous Don *Estevan de Gamarra y Contreras*, Conseiller de sa Majesté en son Conseil supreme de Guerre, Gouverneur de la Citadelle de Gand, & son Ambassadeur Ordinaire aux Provinces-Unies, & les soussignez Commissaires des susdits Seigneurs Estats Generaux, nous trouvons en chargez, & autorisez par nos Procures & pleines Puissances respectives, l'une datée le 26. de Septembre & l'autre le 15. d'Aoust 1657. pour concerter, appaiser, accommoder & ajuster lesdites disputes & differends des trois Pays d'Outre-Meuse susmentionnez: Partant nous Ambassadeur & Commissaires susdits, apres avoir tenu plusieurs Conferences par ensemble, & échangé divers Actes, Esclits & Memoires, en vertu de nos dites respectives Procures, & pleines Puissances, afin d'avoir un pied ferme & asseuré, pour parvenir au final Accommodement de cette affaire si désirée des deux costez, avons premierement accordé, & convenu mutuellement le 25. de Fevrier & 27. de Mars de l'Année 1658. & en suite arresté & establi que le susdit Seigneur Roy, & les susdits Seigneurs Estats Generaux auroient, tiendroient & possederont un chacun en pleine & libre propriété, Supériorité, & Souveraineté éternellement & hereditairement, pour eux & pour leurs respectifs Successeurs la juste moitié desdits trois Pays d'Outremeuze; & ce sous les conditions dont on conviendrait par apres reciproquement: En suite dequoy nous lesdits Ambassadeur & Commissaires ayants passé à l'examen, & debat desdits Articles & Conditions preliminaires, qui doivent estre arrestez au plus grand profit de sa Maj. & desdits Seigneurs Estats Generaux, & advantage desdits trois Pays, & des Habitans d'iceux, avant que de faire aucun partage par le menu, apres avoir aussi tenu differentes Conferences, & échangé diverses Pieces sur lesdits Articles preliminaires. Nous les avons ajusté, & couché par esclrit de commun consentement, en la forme qu'ils ensuivent inferez cy-apres de mot à autre.

ANNO
1661.

Articles & Conditions ajustées entre Messire Don *Estevan de Gamarra y Contreras*, Ambassadeur du Seigneur Roy d'Espagne, & les Sieurs Deputez des Seigneurs Estats Generaux des Provinces-Unies du Pays-Bas, touchant le partage des trois Pays d'Outremeuze, pour estre réglé en cette conformité & les Articles & Conditions inferez dans l'Acte dudit partage, & observées de part & d'autre, après l'accomplissement d'icelui.

Premierement, que l'Accord & Transfation à faire par la division desdits trois Pays d'Outremeuze, sera tenu de part & d'autre, comme une partie & dependance du Traité de Paix, conclu le 30. de Janvier 1648. dans la Ville de Munster, entre le Seigneur Roy d'Espagne, & les Seigneurs Estats Generaux des Provinces-Unies du Pais-Bas, & en suite de ce sera observée & executée inviolablement en tous les Points, & de la même façon que si elle y estoit inférée de mot à autre.

II. Que toutes les injures & offenses causées par les disputes qu'il y a eu pour le maintien de la Souveraineté des deux costez dans lesdits trois Pays contentieux, seront entierement amorties, & mises en oubly de part & d'autre, de sorte que personne de quelle qualité ou condition qu'elle soit, ne pourra estre recherché pour ce sujet à l'avenir, ou mal-traitée de faits ou de parolles sous quelconque pretexte que ce puisse estre, soit de Religion, soit d'avoir tenu, ou favorisé l'une ou l'autre Partie.

III. Que toutes les actions ou pretentions que les Souverains des deux costez, & leurs Sujets pourroient mouvoir, & susciter au regard de la levée des Toulieux, Licentes, ou quelques autres revenus de quelconque nature qu'ils puissent estre, & de quelle façon qu'on les puisse nommer, comme ayants esté levez & percus, d'un costé & d'autre, durant les disputes pour lesdits trois Pays, seront & demeureront reciproquement amorties sans ulterieur recherche, afin de prevenir toutes facheries, & ulterieurs contestations.

IV. En cas qu'il s'y trouve quelques Seigneuries, Villages, ou Hameaux dans lesdits trois Pays, lesquels ont esté sujets jusques à present, ou le sont encore à quelques Servitudes ou Courvées, à quelques autres Places ou Jurisdiccions, qui pourroient tomber par ce partage sous le Ressort d'un autre Souverain, lesdites Courvées & Servitudes au regard des Villages & Jurisdiccions de l'autre Souverain, seront & demeureront amorties, & les Officiers de part & d'autre ne les pourront plus exiger des Habitans desdites Seigneuries, Villages ou Hameaux, hormis de ceux qui tomberont sous le Ressort de leur Souverain.

V. Que les Officiers de part & d'autre, & les Inhabitans, qui auront à pretendre ou demander quelques Domaines, Rentes, Fermes, ou autres Revendus de ceux de l'autre Souverain, ne pourront envoyer de leur propre autorité, à default de payement, des Huisiers, ou Executeurs sur le Ressort de l'autre Souverain, ains se devront adresser à l'Officier, ou à la Justice ordinaire du lieu, où lesdits Debitteurs resideroient, pour en obtenir la deûte satisfaction par les voyes ordinaires, à quoy on les aydera de part & d'autre sans aucuns delays, qui ne soyent pas necessaires, & sans tergiversations.

VI. Tous les Papiers, Chartres, Documents, Registres, Prothocoles & Procès, qui ont esté enlevés par voyes de fait, & executions Militaires, ou autrement, ostez aux Magistrats, Juges & Places, où ils ont appartenu anciennement, seront restitués de bonne foy de part & d'autre, à la requisition & instances des Interestés, à qui il appartiendra. Bien entendu que lesdits Papiers originaux devront estre restitués, & demeurer aux Châteaux, Villes, Banques, Villages & Justices, auxquelles ils appartiennent respectivement, & que de l'autre costé au regard de quelques Banques subalternes, Villages, Hameaux, & Justices séparées l'on en donnera des Copies authentiques, ou vidimées, à la requisition desdits Interestés & à leur despend.

VII. Toutes les Sentences prononcées depuis le mois de Juin de l'Année 1644 par les Justices, Courts, & Magistrats des deux costez, auxdits trois Pays par forme de retortion, & à raison des disputes survenues pour lesdits trois Pays, ou qui sont encore indecises devant lesdits Tribunaux, seront annulées par le present Accord, & tenues pour nulles, & de nulle valeur, tant au regard des confiscations des Biens, Meubles &

ANNO
1661.

Immeubles, comme des condamnations à mort, & des bannissements. Et ce généralement sans exception des personnes, de quelle condition qu'elles foyent, & sous quelconque pretexte que lesdites Sentences puissent avoir esté rendues, soit par faute de relief des Fiefs, ou autrement. En suite dequoy tous lesdits Biens, Meubles & Immeubles, devront être promptement restitués, sans aucune forme de Procès, aux condamnés ou intercessez, & aussi est entendu spécialement que lesdits Seigneurs Estats Generaux mettront tels ordres, que certains dix neuf cent quatre vingt & treize florins quatre sols fix deniers, en argent comptant provenus des Aydes du Pais de Fauquemont, levées pour l'Année 1653. au profit du Seigneur Roi d'Espagne par le Receveur Massin de l'Abbaye; & autres quinze cent florins d'amende, lesquels ont tombé entre les mains du Grand Escouteur Groulard, en suite d'une Sentence du Magistral de Maesricht, rendue le 30. de Decembre 1653. seront restitués par icelui audit Receveur de l'Abbaye: Et en cas, qu'il s'y en trouve quelque chose d'esgaré ou caché, lesdits Deniers seront repartis avec les Aydes arriérées, que le Juge Seigneur Roi a encore à pretendre sur ledit Pais de Fauquemont, ainsi qu'il est porté ci bas dans l'Article 18.

VII. Mais on ne pourra demander aucune restitution, ni compensation des depends de Justice causez au suyet desdits Procès, & des executions en ensuivies, ni aussi des interêts, ou fruits qui auront esté tirez, pendant desdits Deniers, ou d'autres Biens immeubles.

IX. Les Sentences rendues en matière civile, tant par les Juges ordinaires dans lesdits trois Pays, comme par les autres Conseils & Magistrats des deux coltez en Jugement contradictoire entre quelques Particuliers touchant les affaires privées, seront maintenues des deux coltez, & forteront leur entier effect.

X. Mais les causes qui pendent à present indecises, soit qu'elles touchent lesdits Particuliers, ou le Pays en commun devront être poursuivies, transportées & intentées de nouveau devant les Juges de l'un ou de l'autre costé, lesquels seront trouvez estre competents apres la conclusion du partage des Pays.

XI. Tous transports, adherances, reliefs & autres Actes exercés de Jurisdicions, ou des condamnations volontaires qui ont esté légitimement passez de part & d'autre, depuis le tems devant les respectifs Bancs de Justice, Courts ou Chambres Fœdales, desdits trois Pays, demeureront dans leur pleine force & vigueur, & les Officiers des deux coltez, devant lesquels lesdits Actes auront esté passez, seront tenus d'en donner la delie communication, comme aussi de les signer aux respectifs Officiers & Justices des lieux où il conviendrait, que lesdits Actes fussent gardez & enregistrez, bien entendu toutesfois qu'en cas que l'on trouve que l'on auroit passé quelques transports contraires, ou autres Actes comme dessus, devant les Courts ou Justices des deux coltez sur une même chose, qu'en ce cas les Actes qui auront esté passez par devant le lieu & le Juge par devant lequel ils devroient avoir esté passez apres l'ajustement du present partage, prevaudront aux autres, & seront tenus pour valides; comme aussi en cas que l'on pourroit avoir fait des deux coltez quelques obligations ou hypothèques, les Actes qui auront esté passez par devant le Juge sous lequel le bien demeurera par ce partage, demeureront bons & valides.

XII. Les Fiefs situez tant dans lesdits trois Pays, comme hors d'iceux, lesquels seront aussi partagez en ce partage, releveront absolument des Courts ou Chambres Fœdales du Souverain sous lequel ils tomberont sans avoir aucunes ultérieures dependances des Courts ou Chambres Fœdales de l'autre Souverain, desquelles ils pourroient avoir relevé cy-devant.

XIII. Les Sentences Criminelles rendues de part & d'autre, durant la dispute des trois Pays, & executées à la charge de tels Delinquants, qui ont esté pris & adionnez pour des exces & crimes tant capitaux qu'autre; ne seront sujettes à aucune recherche ou correction, soit par voye d'appel, revision ou autres benefices de droit, tant au regard du fait au principal comme de l'interet Civil, que quelque Partie y pourroit avoir.

XIV. Mais en cas que quelqu'un auroit esté condamné par absence & inouy, il se pourra faire relever de ladite Sentence contumacielle par les Courts respectives, & estre admis à sa defense, devant le Juge de sa residence, moyennant la restitution des despens de Justice en telle forme & façon, que le droit & les circonstances

Tom. VI. PART. II.

ces du fait le pourront permettre, à charge toutesfois qu'il aura à poursuivre ledit relief dans le terme de trois Mois apres la publication de cettés, & à donner dans le Mois ensuivant delie connoissance d'avoir obtenu ledit relief au Juge de ladite Justice, apres quoy il sera tenu de poursuivre deliement sa descharge, ou à défaut de ce la Sentence rendue aura lieu, & pourra estre executée à sa charge.

XV. En cas que quelque Delinquant auroit esté condamné par Sentence contumacielle de la Justice de l'un des Souverains, pour quelque mesfait commis, & que cependant il pourroit avoir obtenu Lettres de remission ou abolition de l'autre Souverain pour le même mesfait avant la date de ladite Sentence, afin d'éviter tous desordres, & laisser le tout à l'avenir à la disposition du Souverain, comme aussi du Juge qui sera competent apres la conclusion du susdit partage: Il se laira disposer en faveur du tel Delinquant, & par respect des Lettres de remission ou abolition desja accordées par l'un des Souverains, en cas qu'il vienne à tomber avec ses Biens, & son Domicile, sous le Ressort de l'autre, à faire expedier des nouvelles Lettres d'abolition & d'approuver ce qui avoit desja esté fait par l'autre Souverain: Bien entendu, que lesdites Lettres de remission ou abolition devront estre deliement interinées dedans le terme de trois Mois apres la date de cettés par devant le Juge competent, sous lequel le Delinquant viendra à ressortir au regard que dessus.

XVI. Comme l'on trouve que durant les disputes desdits trois Pays on a intenté & instruit differents Procès, devant les Justices & Magistrats de deux costez, mesmes par Appel & Reformation, sur une même chose, & qu'ils ont esté decidez par Sentences contraires & difformes, ou annullées par cassation. On declare par cettés, que toutes les Sentences difformes & cassées, seront tenues pour nulles, de nulle valeur, & comme point rendues, & qu'il sera permis à un chacun, tant à l'Acteur, qu'au Défendeur de pouvoir instituer de nouveau leurs actions cruellement, & de les intenter derechef respectivement devant le Juge, qui sera competent apres la conclusion du partage.

XVII. Les Domaines arriérés, que le Seigneuri Roy d'Espagne a encor à pretendre de quelques Particuliers au Pais de Fauquemont, montant à la Somme d'environ 580. florins, en suite des specifications & Memoires en exhibez, pourront être exigez d'iceux, sans aucune charge desdits Seigneurs Estats Generaux, ni du Pais & collectez par les voyes ordinaires, comme il est porté cy dessus en l'Article 5.

XVIII. Les Aydes arriérées que le susmentionné Seigneur Roy a encore à pretendre au Pais de Fauquemont pour les Années 1654, 1655, & 1656, seront reparties sur ledit Pais entier dans les trois Années prochaines, chèque fois par un juste tiers, de ce qui reste encore à payer, sans prendre aucune reflexion sur le partage, qui pourroit estre entretemps ajusté touchant ledit Pais, & ce sur le même pied & proportion que lesdites Aydes ont esté reparties & levées les Années passées, sous condition toutesfois que pour empêcher tous exces & nouveaux despens d'executions, la collecte se fera chaque Année sans aucun delai ni tergiversation par un Officier que lesdits Seigneurs Estats ordonneront sur la portion qui tombera de sous leur Souveraineté.

XIX. Les charges pretendues des Capitaux negotiez, dont les trois Quartiers respectifs sont chargez d'un costé & d'autre, tant de ceux qui sont fondez sur iceux anciennement, comme des autres qui ont esté levez du depuis pour le service des Pais & des deux Souverains, montans & importans au Pais de Fauquemont cent & cinq mille deux cents cinquante florins, & de plus autres soixante quatre mille quatre cent quatre vingt & deux florins douze sols un denier & demy: En celui de Dalem trente trois mille fix cent cinquante huit florins douze sols, & en celui de Rolledacq deux cent cinquante florins de capital, selon les estats & specifications, qui en ont esté dressez par des Officiers des deux coltez, & communiquées de part & d'autre, se recevront provisionnellement de telle façon, que depuis la date de cettés, & le partage des trois Pais étant effectivement accomply, on ne connoitra, ni recevra d'un costé ni d'autre, aucunes ultérieures, ou nouvelles charges realisées, ou Capitaux negotiez à la charge des deux Souverains ou sur leurs portions, par qui, ou par quelconques raisons qu'ils puissent être pretendus, & que ceux qui sont mis & specifiez ci dessus, seront distribuez & repartis, selon la proportion usitée en cha-

D d d z

cui

ANNO
1661.

ANNO
1661.

en ce Pais, de sorte que chaque portion passera & demeurera aux respectifs Souverains avec les charges suidites: Et pour ce qui touche les debtes courantes, & encore ouvertes, lesquelles sont aussi comprises dans lesdits effets & specifications, ou qui pourroient encore être demandées ou prétendues en aucune façon: Il est convenu par ces, & aussi arrêté que l'on n'en fera aucune masse commune ou mélange, mais qu'elles demeureront séparées des Capitaux ci dessus spécifiés à la charge d'un chacun des Souverains apart, pour les faire examiner & justifier, & en suite reparti & lever sur le partage de son Ressort.

XX. Et ce toutesfois sous cette condition & reserve, qu'il sera permis à un chacun des Souverains, pour ce qui touche son Ressort & son intérêt, de faire non seulement revoir & examiner le fondement, & les raisons des levées des Sommes susmentionnées dans le precedent Article; mais aussi de faire resumer & recoller les exorbitantes executions, quartiers, logemens, despens de bouche, charges, repartitions, & autres frais, qui ont été faits depuis l'An 1648. dans lesdits trois Pais par les Regences & Officiers de deux costez, comme aussi l'Administration & les Comptes qui ont été passés là-dessus, avec les raisons & verifications d'iceux, afin d'en disposer apres que la recherche en aura été faite, & ce que l'on en aura decouvert, selon que l'on trouvera convenir en Justice ou équité; & apres que ledit partage aura été effectivement fait & accompli, les Deputez des deux Souverains, en égard au commun intérêt, qu'ils ont en cette affaire, considereront par ensemble s'il ne seroit pas utile & necessaire de faire laditte recherche & recollement, au profit desdits trois Pais de commun concert, & sur un tel pied dont on pourroit convenir unanimement des deux costez, comme aussi de proposer pour l'avantage desdits trois Pais & arrêter quelques termes tolerables d'Années, dans lesquelles on pourroit repartir & collecter, ce qui se trouvera devoir estre reparty selon la proportion que dessus.

XXI. Les ventes & engageres de quelques Terres, Seigneuries ou Domaines situees dans lesdits trois Pais, lesquelles pourroient avoir été faites de la part du Seigneur Roi d'Espagne, avant la date du 5. de Decembre de l'An 1644. comme aussi les titres & qualitez donnees avant ledit temps à quelques Cavaliers desdits Pais, soit de Comté, Baronnie ou autres, demeureroient en leur entier & en vigueur, reservans neantmoins à un chacun le droit de purge des engageres ou retraites, où il sera convenu & conditionné.

XXII. Et comme de la part des Seigneurs Etats Generaux on a supporté des notables despens pour la reparation des Châteaux des trois Pais respectifs, & pour le bastiment des logemens commodes en iceux: Et qui en la presente division des Pais, ils inclineroient à les faire aussi entrer dans le partage, lesdits despens sont pris en telle consideration, en cas qu'un ou plus desdits Châteaux viennent à tomber sous la portion du Seigneur Roi d'Espagne, que pour le remboursement des reparations faites à celui de Fauquemont, le Seigneur Roi susmentionné payera auxdits Seigneurs Etats la Somme de huit mille florins, pour celui de Rolleducq une pareille Somme de huit mille florins, & huit cent pour celui de Dalem, laquelle Somme devra être satisfaite dans le temps de trois Mois, après la date de l'Accord au principal.

XXIII. Et finalement en cas qu'apres le partage fait desdits trois Pais, il y surviendrait quelques difficultez ou disputes, touchant les appendances & dependances, Jurisdiccions & Districts des parties qui auront été partagées des deux costez (ce que l'on ne veut pas espérer) la Judicature & connoissance d'icelles sera renvoyée à la Chambre mi-partie, conformément, & en suite du 21. Article du Traité de Paix, conclu l'An 1648. à Munster, pour y être decidées par les Juges de ladite Chambre.

En foi de quoy nous Ambassadeur & Deputez susnommez avons signé les presents Articles, Conditions & Points de nos propres seings & y fait apposer les respectifs Cachets de nos Armes. A la Haye le 26. de Decembre 1661.

Estoit signé & cachetté comme s'ensuit.

(L. S.) GAMARRA.

(L. S.) HUYGENS.

(L. S.) J. DE MERODT.

(L. S.) JOAN DE WIT.

(L. S.) JOHAN KIEN.

(L. S.) JORAN VAN REEDE.

(L. S.) E. V. BOOTSMA.

(L. S.) B. I. MULERT.

(L. S.) I. ISBRANDTS.

(L. S.) J. V. BORSSSELE VAN DER HOOCH.

(L. S.) H. V. BEVERINGK.

ANNO
1661.

ET apres avoir arrêté lesdits Articles, le partage même desdits trois Pais par le menu, ayant été mis sur le tapis, & ayaux procédé tant sur la maniere & forme d'iceluy, comme sur les ingredients, & parties dudit partage diverses Propositions & Conventions, apres avoir tenu plusieurs Conferences, échange de part & d'autre des balances & contre-balances, & estans par apres rentrez en Conferences amiables; Nous lesdits Ambassadeur & Commissaires avons finalement accordé, & convenu mutuellement sur le partage desdits trois Pais par le menu, & piece par piece en la forme & maniere suivante: Sçavoir, que ledit Seigneur Roi aura, tiendra & possèdera éternellement & héréditairement pour lui & ses Successeurs en pleine & libre Propriété, Supériorité, & Souveraineté du Pais de Fauquemont les Seigneuries & Villages de Nuth, Vieu-Fauquemont, Schinn sur la Geulle, Strucht, la Maison d'Oost sur la Geulle, Winansrade, Geleen, Schumen, Spanbeek, Oirbeek, Jabeeck, Brounfen, Schinvelt, Hoenbroeck, Vaezrade & Schasberg, sauf que le Chemin ordinaire qui court d'Herle, par le milieu de la Jurisdicción, & sur le Territoire de ladite Seigneurie de Schasberg, étendu à la largeur d'une verge des deux costez dudit Chemin (selon qu'il court presentement) demeurera auxdits Seigneurs Etats Generaux sans aucunes reserves, vexations, servitudes, ou charges imaginables avec plein droit de Propriété, Supériorité & Souveraineté; bien entendu toutesfois que le fond desdites deux verges au costé du susdit chemin demeurera aux Propriétaires & aussi que les Manans & Habitans de ladite Seigneurie de Schasberg, pourront se servir librement du susdit chemin jusques au Pais de Rolleducq, & le Territoire de l'Empire, & même jusques au Village d'Herle sans aucunes vexations ni charges, comme ci dessus est dit; & ce avec tous les Hameaux, Ressorts, Jurisdiccions, Droits, Fiefs, Vassallages, Aydes, Domaines, & autres Regales ou Revenus y appartenans, de quelle nature qu'ils puissent être, & quel nom qu'ils puissent avoir, comme aussi toutes les appendances & dependances desdits Villages & Seigneuries & de plus le Cloistre ou Convent de St. Gerlach, dans l'enclos, ses murailles avec pleine franchise de tous les Biens, Rentes & Revenus, qui lui appartiennent presentement, en quel lieu qu'ils puissent être situez, & que des Fiefs relevans du Château de Fauquemont seront detachez, & demeureront au profit dudit Seigneur Roi, les Fiefs estrangers ci-dessous specifiés, sçavoir la Cense de l'Abaye de Vandieu situé à Munster Geleen, le Village de St. Martin Fouron, la Maison & Château de Wolfsrade, les Dixmes de Reyersdael, la Cense de Coenrade, les Biens Seigneursiaux & Dixmes de Teuven au Duché de Limbourg, la Seigneurie & Château de Limbrecht, les Moulins de Schertzeel aupres d'Aix, la Cense & Moulins de Susterzeel, la Chambre Fodale de 17. Hommes à Sombref, le Ponton de Stockhem sur la Meuse, la Seigneurie Wischersweert, la Cense de Langfelt au Pais de Limbourg, & le Fief de Reymerstock: Que de la même façon le susdit Roi aura, tiendra, & possèdera éternellement & héréditairement, pour lui & ses Successeurs du Pais de Dalem, les Banqs, Seigneuries & Villages de Fouron le Comte, Meer, Nordbay, Warlage, Moulant, St. Martin Fouron, Aubel, Cheratte, Neuf-Château, Mortier, Houffe & Richel, avec tous les Hameaux, Ressorts, Jurisdiccions, Droits, Fiefs, Vassallages, Aydes, Domaines & autres Regales ou Revenus, y appartenans de quelle nature qu'ils puissent être, & quel nom qu'ils puissent avoir, comme aussi toutes leurs appendances & dependances, & finalement que ledit Seigneur Roi aura, tiendra, & possèdera éternellement, & héréditairement pour lui & ses Successeurs, en pleine & libre Propriété, Supériorité

ANNO 1661. rité & Souveraineté (comme ci dessus est dit) le Château & la Ville de Rolleducq, & de plus les Banques, Seigneuries & Villages de Merckstein, Kirckraedt, Ubach, Simpelvelt, Wels & Roerdorp, avec tous les Hameaux, Ressorts, Jurisdiccions, Droits, Fiefs, Vassallages, Aydes, Domaines & autres Regales ou Revenus, de quelle nature qu'ils puissent être, & quel nom qu'ils puissent avoir, comme aussi toutes leurs appendances & dependances, y estants spécialement compris tous les Fiefs estrangers consistants en Seigneuries, Villages, Censés & autres Biens, qui pourroient dependre dudit Château de Rolleducq.

Et que de même les susdits Seigneurs Estats Generaux, auront, tiendront & posséderont eternellement, & hereditairement pour eux, & leurs Successeurs en pleine & libre Propriété, Superiorité & Souveraineté du Pais de Fauquemont, le Château & la Ville de Fauquemont, & de plus les Banques, Seigneuries & Villages de Meerßen, Houthem, Haren, Geulle, Vellestraten, Bunde, Amby, Iteren, Climmen, Hulsbergh, Schummert, Eyden, Herckenraedt, Eekelraede, Bieck, Nederbeeck, Bergh, Bemelen, Blijt & Herle; comme aussi le Chemin ordinaire qui court d'Herle, par le milieu de la Jurisdic. & Territoire de la Seigneurie de Schasberg, extendu à la largeur d'une verge de Terre des deux costez dudit Chemin (de la même façon qu'il court presentement) sans aucune réserve, & hors de toutes les vexations, servitudes, ou charges imaginables, de quelle façon qu'on les puisse nommer, & ce avec tous les Hameaux, Ressort, Jurisdiccions, Droits, Fiefs, Vassallages, Aydes, Domaines, & autres Regales ou Revenus appartenants auxdits Villages & Seigneuries de quelle nature qu'ils puissent être; & quel nom qu'ils puissent avoir, comme aussi toutes leurs appendances & dependances. Et que des Fiefs relevants dudit Château de Fauquemont, y demeureront attachez au profit des susdits Seigneurs Estats Generaux les Fiefs Estrangers, sçavoir la Seigneurie de Hurt, la Censé de Mefch, la Seigneurie & Château de Leuth, la Porte Blanche de Steyn, la noble Salle & Censé de Eys, le grand & le petit Blanckenbergh à Cadier, les biens Seigneuxiaux situés sous Rechem, le Ponton dudit Rechem, & celui de Gueule sur la Meuze, le Fief de Brullterbosch, celui de Biffen, nommé Mangel, le Fief d'Udickhoven, & celui de Leyersbosch situé aprezde Ste. Geertrude; Et que de même les susdits Seigneurs Estats Generaux auront, tiendront, & posséderont eternellement & hereditairement pour eux, & pour leurs Successeurs, en pleine & libre Propriété, Superiorité & Souveraineté la Ville & Château de Dalem, & de plus les Banques, Seigneuries & Villages de Trembleur, Olne, Bombay, Feneur, Cadier & Oost, avec tous leurs Hameaux, Ressorts, Jurisdiccions, Droits, Fiefs, Vassallages, Aydes, Domaines, & autres Regales ou Revenus, y appartenants, de quelle qualité qu'ils puissent être, & quel nom qu'ils puissent avoir, comme aussi toutes leurs appendances & dependances. Et d'autant que la Seigneurie d'Elisloo du Pais de Fauquemont, & celle de Bernaue du Pais de Dalem, demeurent indivises dans ledit partage, parce qu'il y a Procez pendant & indecis par devant le Conseil de Brabant feant à Bruxelles entre les Estats desdits trois Pais, & les Seigneurs desdits Seigneuries & que le fond du Ravensbosch situé dans le Pais de Fauquemont, ressort pour deux tiers, ou environ sous le Bancq de Meerßen, & pour l'autre tiers sous le Village de Chimnert; Partant nous les susdits Ambassadeur & Commissaires avons accordé & convenu mutuellement sur ce sujet, que l'expédition sera poussée à communs frais avec toute ferveur, & que l'on en attendra le succès, afin d'en convenir ultérieurement selon l'exigence des affaires, au contentement reciproque, & pour ce qui concerne le Ravensbosch, en demeurant la Souverai-

rité du fond sous le Bancq, & Village ci devant spécifiés, on mettra premierement en vente la coupe, & apres le fond, par parties commodés, & le tout se vendra au temps convenable sous des conditions raisonnables au profit du susdit Seigneur Roi, & des susdits Seigneurs Estats Generaux moitié par moitié, & afin d'ajuster detiemement ensuite tout le surplus au regard dudit partage, & prevenir toutes les disputes & differends, qui s'y rencontrent encore en quelque façon, on qui pourroient s'ensuivre: Partant nous lesdits Ambassadeur & Commissaires avons arrêté entre nous que les Revenus des Aydes ordinaires ou Domaines, qui ont été levez jusques à present des deux costez, sur lesdits trois Pais entiers, se rendront selon le vieil pied, sçavoir les Aydes au dernier de Decembre prochain, & les Domaines le jour de St. André, ou au dernier de Novembre de cette Année, de sorte que les Aydes & Domaines respectifs commenceront à courir separement au profit des deux Souverains, sçavoir le premier de Janvier 1662. & le premier de ce mois de Decembre, & comme parmy lesdits Domaines il s'y trouve differents Moulins, dont les fermes viennent à eschoir à la St. Jean, ou au 24. de Juin de l'année prochaine, lesdites Fermes seront divyées par le demy An, escheant le 24. de ce mois, & par consequent les revenus & despens desdits Moulins demeureront privativement au profit & à la charge des respectives hautes Parties sous le Ressort desquelles ils seront tombez par ce partage. Que de plus pour la commodité commune & pour prevenir les autres mesintelligences (comme dessus) qui pourroient s'ordre touchant les limites, entre le Fort de Navagne, & le Ressort de la Seigneurie d'Eysden; comme aussi touchant les Seigneuries de Fouron le Comte, Moulant & Bombay, au regard des Passages dont le susdit Seigneur Roi pourroit avoir besoing; afin d'avoir un chemin & passage libre dudit Fort par le Pais de Dalem vers celui de Limbourg, & qu'en eschange lesdits Seigneurs Estats Generaux pourroient aussi avoir besoing d'un chemin & passage libre de la Ville de Maftricht, & la Jurisdic. d'Eysden, vers Bombye & Dalem, comme aussi de mêmes afin que la Dame & Religieuses de St. Gerlach, puissent avoir une libre entrée & sortie de leur Cloistre: Partant nous ledit Ambassadeur & Commissaires avons convenu reciproquement, quant au premier, que l'on fera une separation des Limites entre le Voelle ou le Ruiffeau, qui descend de Fouron le Comte dans la Meuze & ledit Fort de Navagne à la distance de deux tiers dudit fond, & ainsi de travers jusques à la Jurisdic. de Moulant, & que celle d'Eysden demeure retranchée, de sorte que lesdits deux tiers, qui seront hors de ladite Coupure ou separation vers le Fort de Navagne, & spécialement tout le fond, sur lequel ledit Fort est basti, & ainsi tirant de travers vers le Territoire de Moulant par le plus court & droit chemin demeureront aussi au susdit Seigneur Roi, en la même pleine & libre Propriété, Superiorité & Souveraineté, qu'il a esté stipulé des autres parties ci dessus spécifiées, & quant au second qu'en cas que l'on rencontre lesdites difficultez des deux costez, ou de l'un ou de l'autre, & que le susdit Seigneur Roi, ou les susdits Seigneurs Estats Generaux, ne puissent pas avoir respectivement les Chemins ou Passages libres, ainsi que ci dessus est dit, que les deux hautes Parties auront à se designer par ensemble, ou bien l'une à l'autre, qui en aura besoing, & le requerra tels Chemins & Passages commodés par & sur leurs Territoires & Jurisdiccions, qui pourroient être necessaires, lesquels Chemins & Passages ils ne pourront charger d'aucuns Droits de passage, Toulieux, Licentes, ou autres Impositions, lesquels Chemins & Passages ils ne pourront donneront à la Dame & Religieuses de St. Gerlach, une libre entrée & sortie par les Chemins qui vont dudit Cloistre par Geullem & Bergh, ou par Strabach & Broeckhem vers les Pais dudit Seigneur Roi aux Seigneuries de Vien-Fauquemont & de Schinn sur la Geulle, pour y passer & repasser, & s'en pouvoir servir, tant pour elles mêmes comme pour tous autres de quelle condition qu'ils soient, Domestiques ou Estrangers, Religieux ou Seculiers, sans aucune exception, comme aussi pour toutes les Denrées, Marchandises, Bestiaux, Fruits, & tout ce que l'on voudra porter audit Cloistre, ou en transporter, sans aucune exception, & sans aucune charge de droits de Passage, Toulieux & Licentes, ou autres Impositions, quel nom qu'elles puissent avoir, & de plus nous lesdits Ambassadeur & Commissaires avons trouvé bon d'arrêter par cettes, que toutes les injures, offenses, &

ANNO
1661.

dommages qui peuvent avoir esté faits, donnez, ou soufferts durant ce respecté Traité jusques à ce jour d'huy daté d'icelluy tant en general qu'en particulier, seront & demeureront hors de recherche & de compensation, & que la mutuelle Correspondence & Amitié sera restablée par tout dans les trois Pays, afin que par le présent Traité, Accord, & Accommodement viennent à cesser entièrement toutes les mesintelligencez tant en particulier, qu'en general, & que toute la confidence reciproque, y soit confirmée: Et finalement, afin qu'il n'y reste aucunes occasions ni moyens par lesquels ce grand & salutaire ouvrage puisse être enervé ou altéré, en tout ou en partie: Nous lesdits Ambassadeur & Commissaires avons trouvé bon de declarer de bonne foy des deux costez, que nous acceptons au nom & au profit du susdit Seigneur Roi, & des susdits Estats Generaux respectivement, & absolument lesdits partages en leur entier, & en chaque partie selon qu'ils se trouvent estendus ci-dessus spécifiquement, & par le menu, sans aucune reserve d'abus, erreur de calcul, ou quelconques autres, qui ont esté pris en consideration touchant la forme de l'évaluation, ou partage desdits Pays, ou qui pourroient, ou devroient y avoir esté pris. Promettans des deux costez de faire approuver & ratifier tous lesdits Articles, Points & Conditions ci-dessus exprimer, par le susdit Seigneur Roi, & par les susdits Seigneurs Estats Generaux, & d'en faire depêcher les Actes de Ratification en due forme dans le terme de quatre mois.

En foy de quoy nous lesdits Ambassadeur & Commissaires, avons signé de nos propres mains, lesdits Articles, Points & Conditions, & y apposé le Cache de nos Armes. A la Haye le 26. de Decembre 1661.

Estoit signé & cacheté comme s'ensuit.

(L. S.) GAMARRA.

(L. S.) R. HUYGENS.

(L. S.) J. DE MERODE.

(L. S.) JOAN DE WITTE.

(L. S.) JOHAN KIEN.

(L. S.) JOHAN VAN REEDE.

(L. S.) E. V. BOOTSMA.

(L. S.) B. I. MULERT.

(L. S.) I. ISBRANDTS.

(L. S.) J. V. BORSELE VAN DER HOOGHE.

(L. S.) H. V. BEVERNINGK.

Ratification du Roi d'Espagne.

DOM PHILIPPE QUATRIEME par la grace de Dieu, Roi de Castille, de Leon, d'Arragon, des deux Siciles, de Jerusalem, de Portugal, de Toléde, de Valence, de Galice, de Maillorque, de Seville, de Sardaigne, de Cordoue, de Corfou, de Murcia, de Jaen, des Algarbes, d'Algerie, de Gibraltar, des Isles de Canarie, des Indes-Orientales & Occidentales, & des Isles & Terre ferme de la Mer Océane, Archiduc d'Austriche, Duc de Bourgogne, de Brabant, de Milan, Comte de Habsbourg, de Flandres, Tyrol, Barcelonne, Seigneur de Biscaye & de Molina, &c. Comme ainsi soit qu'au Traité de Paix fait & conclu en la Ville de Munster le 30. de Janvier 1648. entre Nous, & les Seigneurs Estats Generaux des Provinces-Unies du Pays-Bas, il auroit esté accordé & convenu, que les trois Quartiers d'Outremeuse, savoir Fauquemont, Dalem & Rolleducq, demeureroient au même estat, qu'ils se trouvoient alors, & qu'en cas de dispute, & de différend on s'en remettrait à la Chambre mi-partie (laquelle on avoit arrêté de former par l'Article 21. dudit Traité) afin qu'il y fût décidé, & ne s'estant pu y décider, ni déterminer à raison de divers incidents qui sont survenus, ni parvenir à la conclusion des disputes, qui s'eslevoient mettes au regard desdits Quartiers, quoy que de notre part on l'ayt sollicité & procuré instamment; & n'ayant donné à entendre au même temps de celle des

Estats Generaux, que ce seroit à leur satisfaction, que l'on procurât sur ce sujet un Accommodement par voye amiable; & étant si conforme à mon intent on de la leur donner en tout ce qui est agreable ausdits Estats, & de conclure l'Accommodement de quelconques différends, dont pourroit resulter quelque mesintelligence dans l'observance du Traité de Paix, je consentis que l'on traiteroit l'Accommodement des trois Quartiers d'Outremeuse suivant par voye amiable, afin que par ce moyen l'on conclût un Accord, qui fût de commune satisfaction aux deux Parties, & nommément Don Jean d'Austriche mon fils, afin qu'il l'achemineroit & concluroit; luy donnant à cet effet mon Pouvoir, & pleine puissance aussi suffisante, qu'il estoit de besoyn & seroit nécessaire, afin que pour Moy & en mon Royal nom il conviendrait, accorderoit & concluroit avec lesdits Seigneurs Estats Generaux des Provinces-Unies du Pays Bas, ou avec le Ministre ou Ministres, qu'ils autoriseroient pour cet effet avec Pouvoirs suffisants, quelconque Traité d'Accommodement touchant les différends, qu'il y auroit pour les Quartiers d'Outremeuse en la façon, & avec les restrictions & ampliations, qu'il trouveroit convenir, m'obligeant pour moi & mes Successeurs, de tenir à jamais pour ferme, & valable précisément & punctuellement sans aucune faute tout ce qui auroit esté convenu, & accordé par ledit Don Jean mon fils audit Traité avec lesdits Estats Generaux, ou leur Ministre ou Ministres, qu'ils choisiroient & deputeroient pour ce sujet, comme aussi de l'approuver & ratifier dedans le terme, qui se prefigeroit reciproquement, avec toutes les solemnitez en ce cas nécessaires, & accoustumées, & Don Estevan de Gamarra de mon Conseil supreme de Guerre, Gouverneur du Château de Gand, & mon Ambassadeur Ordinaire aux Provinces-Unies, ayant continué du depuis avec mon approbation l'accommodement, & ajustement des disputes & différends des trois Pays d'Outremeuse susmentionnez, d'où s'est ensui le Traité de partage; lequel est de la teneur suivante.

Partant le susmentionné Don Estevan de Gamarra, m'ayant rendu compte d'avoir ajusté & conclu le Traité ici écrit, & inséré comme il en conste ci-dessus, après l'avoir tout veu, & examiné en mon Conseil, j'ay accepté pour moy, & mes Hoirs & Successeurs, comme aussi pour les Vassaux, Sujets & Habitans de tous mes Royaumes, Pays & Seigneuries ledit Traité, & tout ce qui y est contenu, & chaque point d'icelui en particulier en toutes ses parties, & l'ay tenu pour ferme & valide, & l'ay agréé, approuvé & ratifié, comme par les presentes je l'accepte, & tiens pour bon, ferme & valide, l'agréé, approuvé & ratifié: Promettant en foi & parole de Roi, & pour mes Successeurs Rois, Princes & Hoirs, sincerement & de bonne foi, de l'ensuivre, observer & accomplir inviolablement & punctuellement selon la forme & teneur, & de la même façon que si je l'avois traité en propre personne, & que s'il étoit inséré dans le principal Traité de Paix arrêté en la Ville de Munster le 30. de Janvier de l'An 1648. sans faire ni permettre que l'on fassé en aucune façon quelque chose au contraire, de quelque sorte que ce puisse être, & en cas que l'on y auroit fait, ou seroit quelque contravention, je la ferois repaier sans aucune difficulté, ni delay; commandant de châtier & châtier avec toute rigueur les Delinquants & Transgresseurs; obligeant à l'effet de ce que dessus est porté, tous, & un chacun de mes Royaumes, Pays & Seigneuries, & de même tout mes autres Biens presents & avenir; comme aussi mes Heritiers & Successeurs, sans exception aucune chose: Et pour la plus grande assurance & validité de cette obligation, nous renonçons à toutes les Loix, Costumes & à toutes autres choses à ce contraires. En foi de quoi Nous avons fait depêcher les presentes signées de notre main, scellées de notre Seal, & contreignées de notre Secretaire d'Etat. Datées à Madrid le 18. d'Octobre 1662.

Ratification des Estats Generaux des Provinces-Unies.

Les Estats Generaux des Provinces-Unies des Pays-Bas, à tous ceux qui ces presentes verront, salut, comme en conséquence du Traité de Paix fait & conclu à Munster en Westphalie le 30. Janvier 1648., entre le Seigneur Roi d'Espagne d'une part, & cet Etat d'autre part, est convenu que les trois Pais d'Outremeuse.

ANNO
1661.

ANNO
1661.

meuse, savoir Fauquemont, Dalem & Rolleduc demeureront dans l'état qu'ils étoient, alors, & qu'en cas de dispute & de différent ils seroient renvoyés à la Chambre mi-partie, que par l'Article vingt-un dudit Traité il étoit accordé, qu'on erigerait, pour y être décidé & terminé; ce qui ne s'étant pu faire, à cause de divers incidents qui survinrent & un amiable Accommodement ayant été proposé, qui mit fin, aux différends mis au sujet desdits trois Païs; & prévint les mauvaises intelligences qui en pourroient arriver, en l'observation du susdit Traité de Paix; Et la susdite proposition, ayant été agréée, & des Ministres pleinement autorisés ayant été nommés pour cet effet, l'Accord & amiable Accommodement, inséré ci-après, auroit été convenu, arrêté & conclu.

Nous ayant le susdit Accord & Accommodement pour agreable avons icelui accepté, approuvé, ratifié & confirmé, l'acceptation, approuvation, ratification & confirmation par ces présentes en toutes ses parties, & chacun de ses Points en particulier. Promettant sincèrement & de bonne foi d'observer, entretenir & observer inviolablement ledit Accord & Accommodement ponctuellement en sa forme & teneur, & de le faire observer, observer & entretenir comme dessus en toute forme & manière, comme si tous lesdits Points & Articles étoient insérés & compris dans le susdit Traité de Paix conclu en ladite Ville de Munster le trentième Janvier 1648. sans rien faire en nulle manière, ni permettre être fait au contraire, directement ou indirectement. Et si quelque contravention pouvoit avoir été faite à l'encontre ou pouvoit être faite à l'avenir, de la faire résister & réparer sans aucune difficulté ni delay, & de faire punir les Contrevenants à toute rigueur, obligeant pour ce tous les biens & revenus des Provinces Unies en particulier, présents & à venir; renonçant de plus à toutes Loix, Coutumes, & à tout ce qui y pourroit être contraire: En témoin de quoi nous avons ces présentes scellées de notre grand Sceau, & fait parapher par notre Président & signer par notre Greffier à la Haye le quinziesme Avril 1662.

CLIV.

- (1) *Traité d'Alliance & de Ligue entre CHARLES II. Roi d'Angleterre & FRÉDÉRIC III. Roi de Danemarck. Sans date; mais mis sous l'année 1661. par AITZEMA, [Affaires d'Etat & de Guerre Tom. X. pag. 270.]*

Quandoquidem Serenissimus ac Potentissimus Princeps ac Dominus, Dominus FRIDERICUS TERTIUS, Dei gratia Dania, Norvegiæ, &c. Legatum suum extraordinarium, Virum Illustrum ac Nobilissimum Dominum *Fridericum ab Ablesle*, dicti Regis Consiliarium intimum & Provinciale, vice-Vicarium Ducatum Slevis, Holsatiae, Gubernatorem in Langeland, & Dominum in Segarden, Gangriff & Arop; in Angliam ad Majestatem suam Serenissimum Principem ac Dominum, Dominum CAROLUM SECUNDUM, Dei Gratia, Angliæ, Scotiæ, Franciæ, Hybernæ Regem, Fidei Defensorem, Fratrem, Cognatum & Amicum suum charissimum ablegaverit, ut non solum Domino Magnæ Britanniæ Regi, de auspicio & gloriosissimo in nativa sua Regna reditu amicitiam gratularetur, sed & antiquis Amicitiae Federibus renovatis, novis atque archioribus vinculis inviolabilem Amicitiam inter utroque Serenissimos Reges colligaret: Atque Serenissimus ac Potentissimus Rex Magnæ Britanniæ singularem amicitiam & amorem; quo Personam & Regna Serenissimi Regis Daniæ prosequitur, ut & animum & intentionem suam viribus suis Regis Coronæ Daniæ & Norvegiæ Jura, contra quoscunque asserendi manifestare intendens atque considerans, se semper cum prædicto Serenissimo Rege Daniæ & Charissimo suo Confœderato, Amicitiam à Majoribus ad se derivatam, ac tam consanguinitatis & mutuarum obligationum, quam communium commodorum vinculis colligatam aluisse, eandemque per mutuis utriusque Populi commodis assecuraret Regnorum sanctam atque perpetuam esse cupiat: Ideo Serenissimus ac Potentissimus Magnæ Britanniæ Rex, per speciale suum Mandatum & plenariam Potestatem commissam, nominavit & constituit ter honorabiles ac prænobiles Viros Consiliarios suos,

(1) *Autema nous apprend que le Secrétaire de Danemarck laissa ce Traité en pasteur par la Hollande sans date, & sans souscription.*

Dominum Thomam Comitem Southampton Regni Angliæ Thesaurarium, Henricum Marchionem Dorcestre, Jacobum Marchionem Ormondæ, Domus Regiæ Senescallum, Monacatum Comitem Lincolny, Magnum Angliæ Camerarium, Georgium Comitem Norwici, Henricum Comitem S. Albani, Thomam Baronem Wentworth, Fridericum Cornwallis Equitem Auratum & Baronetum Domus Regiæ Vice-Camerarium, Eduardum Nicolai Equitem Auratum unum; atque Guilielmum Morice, Equitem Auratum alterum primariorum Regionum Secretarium.

ARTICULUS I. Conventum, concordatum atque conclusum est, quod inter utroque Reges eorumque Hæredes & Successores, Regna, Provincias & Principatus, Subditos & Vassallos, cujuscunque sint conditionis, dignitatis & gradus, tam qui nunc sunt, quam qui posterum erunt, sit in perpetuum tam per Terram quam per Mare, Flumina, Aquas dulces, & ubivis locorum, sincera, vera, & perfecta Amicitia; Pax & Confœderatio: ita ut neque sibi invicem, vel alter alterius Regnis, Provinciis male ab aliis fieri, quantum in ipsis erit permittant & consentiant, sed se invicem sincera amicitia & amore conplectantur, alter alterius ut respective utriusque sub didorum utilitatem & commodum tanquam proprium pro virili promoveat, damna autem & interitum factio, consiliis, & omnibus viribus impediatur atque avertatur.

II. Quod si alteruter prædictorum Regum, eorumque Hæredum & Successorum resciverit, aliquid agi, peti aut tractari quod in alterius damnum vergere possit, tunc illud tenebitur, ac primum hoc ipsi notum fuerit, alteri indicare, & quantum in ipso erit impedire.

III. Prædicti iidem Reges, pro se, Hæreditibus & Successoribus respectivè suis sanctè pollicentur se alterutrius Hostibus nihil Subsidii bellici unquam laturos, neque permissuros, ut Subditi eorum cujuscunque sint status & conditionis, sub prætextu Commerciorum, seu alio quocunque quæsto colore, eorumdem Principum vel alterius Hostes ulla ratione juvent; illicque Milites, Pecunias, Commestum, Arma, Machinas, Bombardas, Naves, aliaque bello gerendo apta necessaria subministrant, aut ab alio administrari faciant: sin verò aliqui memoratorum Regum Subditi his contravenire audeant, tum quilibet Regum, quorum Subditi huic contravererint astrictus erit acerbissime, tanquam sedifragos & seditiosos animadvertere.

IV. Cum Rex Magnæ Britanniæ afficiatur sensu summa ejus, quam in adversis erga eum testatus est Rex Daniæ Amicitia, quantumque ex ea tum ipse tum Regna ejus passa sint malorum, Ideo Rex Magnæ Britanniæ peromittit atque hoc ipso declarat, se non solum indissolubile Fœdus & sinceram Amicitiam cum Rege Daniæ, &c. semper, servaturum, eundemque omnibus Tractatibus cum quocunque Principe vel Statu posthac in eundis inclusurum, sed etiam omnes illos quantum poterit ad omnia Regi Daniæ & Amicitia officia præstanda, ut & negotiorum suorum benevolam rationem habendam obligaturum; quod si præterea aliquis ullo unquam tempore, prædicti Regis Daniæ, hereditaria Daniæ & Norvegiæ Regna, ut & Dominia quæ jam possidet, invadat, vel quovis modo hostiliter aggreddiatur, Rex Magnæ Britanniæ dicto Regi Daniæ, non solum eo Navium atque auxiliorum numerum, ad quem Corona Angliæ unquam ullis anterioribus Tractatibus obstricta fuerit, sed & supradicto casu cum talibus extraordinariis tam terrestrium Copiarum quam bellicarum Navium auxiliis suppetas feret, atque auxiliabitur, qualia necessitas atque Daniæ Regis rerum status postulant, ita ut Aggressores luculenter ac re ipsa cognoscant, atque percipiant, Regem Magnæ Britanniæ minime permissurum, ut Rex Daniæ ullo modo infestetur, vel Regnorum atque Dominiorum parte aliqua privetur, vel quovis modo opprimatur, quantum id dictus Rex Magnæ Britanniæ omnibus armis ac viribus suis impedire atque avertere poterit.

V. Concordatum quoque est, quod neuter prædictorum Regum alterius Inimicos seu Rebelles in Regnis & Provinciis suis recipiet aut tolerabit, dummodo Inimicos ejus aut Rebelles esse resciverit. Et si forte aliquis tapeta, perfidiosa aulica, plicura, vel suppellectiles cupiscunque generis, vel lapides pretiosi, clementia, monilia, gemmae vel alia cujuscunque Bona mobilia ad Regem Magnæ Britanniæ spectantia penes Regem Daniæ & Norvegiæ, aut aliquem Subditorum suorum jam nunc sunt, aut de futuro, protinus restituantur, & transmittantur ad Regem Magnæ Britanniæ, aut tradantur iis quos sua Majestas ad ea recipienda deputaverit. Item, si qui eorum, qui rei sunt illius nefandi par-

ANNO
1661.ANNO
1661.
DAN-
MARC.

ANNO 1661. paritidii in Regem CAROLUM PRIMUM Britannie Magnæ admitti, ac legitime de eodem scelere attingi, condemnati & convicti, vel jam sunt in Dominis Regis Danie, vel post illuc advenient, statim quam Regi Danie, vel aliquibus Officiariis innotuerit, vel relatum fuerit, prehensi in custodiam dentur, & vincti in Angliam remittantur, vel in eorum manus tradantur, quos dictus Rex Magnæ Britannie iis custodiendis, denique revehendis præfecerit.

VI. Utriusque Regis Subditi liberum erit alterius Regna, Provincias, Emporia, Portus & Flumina, cum Mercibus suis, tam Terrâ quam Mari adire, ibique versari ac negotiari, dummodo consueta Vætigalia solvant, salva utriusque Regis Superioritate ac Jure in Regnis, Provinciis, Principatibus ac Territoriis respectivè suis.

VII. Item conventum, concordatum & conclusum est, quod Subditi sacratissimi Magnæ Britannie, ad Portus prohibitos, quorum in præcedentibus Fœderibus mentio fit, absque speciali licentia Regis Danie, Norwegie, &c. petita & obtenta, nullatenus accedant, nisi evidens Maris periculum aut tempestatum impulsus accedere vel intrare cogerit, ubi tunc ipsis minimè mercandifare licebit.

VIII. Item conventum, concordatum & conclusum est, quod si aliquem in alterius Regis Littora naufragium facere contingeret, fractam & quassam Navem cum Mercibus liberè vendicare poterit, salvo jure cuiuscunque loci, neque quidquam ei ea in re impedimento erit, quin tenebuntur potius loci Incolæ, si hoc ab iis petatur, ut pro iusta mercede latores naufragium passio, auxilio sint ad ea, quæ servari poterunt, naufragio eripiendi.

IX. Si alterius Regis Subditi in alterius Territorio læderent, vel injuria five detrimento afficerent, tum Rex illius loci, ubi injuria illata est, curabit ut secundum Jura & consuetas Regionis Leges promptè Justitia administraretur, utque qui delictum vel injuriam commiserunt, debita poena cum reparatione dampni passis faciendâ, insignitur.

X. Nulla privata injuria Fœdus hoc ullo modo infirmabit, neque odium aut diffidia inter prædictas Nationes suscitabit, sed quilibet de facto suo proprio respondebit, deque eo tenebitur, neque per repressalias aut alios hujusmodi odiosos processus, alteri id licebit, in quo alter deliquit, nisi Justitia denegabitur aut plus jure deferretur, in quo casu Regi illi, cujus Subditi dampnum & injuriam passus est, licitum erit juxta Juris Gentium Leges, & Præscripta omni modo procedere donec facta fuerit læso reparatio.

XI. Convenit quoque prædicti Reges, quod si in posterum (quod tamen non fore speramus & ut Deus clementer avertat, oramus) diffidia quedam aut controversias inter hos Reges vel Regna oriri contingat, amicitia Transfatione componenda erunt, neque ob id præsens Fœdus ullo modo tollitur, aut irritum fiet.

XII. Concordatum porro est, quod per nulla Pacta, Conventions, Articulos five Capita in præsentî Fœderis Tractatâ contenta, ullo modo præcedentes Tractatus aut Fœdera in prædictis Confœderatos, aut suos Prædecessores Reges, tum pro hereditariis Regnis Danie & Norwegie, &c. quam pro Regnis Angliæ, Scotie, & Hyberniæ, respectivè antehac censentur sublatâ, vel antiquatâ, sed ut ea perpetuò maneant in pristino suo robore, firmitate & vigore.

XIII. Conventum est atque conclusum, quod Populus & Subditi Regis Angliæ, Scotie, & Hyberniæ, quæcunque Hereditaria Regna, Ditiones aut Domina Regis Danie, Norwegie adnavigantes, vel in iisdem Mercaturam facientes, nec plura nec majora Vætigalia, Tributa, Portoria, aliæque Jura, neque alio modo solvant, quam quæ Populi Fœderat. Belgii Provinciarum, alique exteri (Sueci solummodo exceptis) eo negotiantes & minora Vætigalia pendentes, solvant aut solvent, atque eundo, redeundo & commorando, nec non piscando & negotiando, cæterisque iisdem Libertatibus, Immunitatibus & Privilegiis gaudeant, quibus Populi cuiuscunque externa Gentis in dictis Regnis & Dominis Regis Danie & Norwegie commorantes & commercantes gaudent vel gaudebant: E contra vero Populus & Subditi Regis Danie & Norwegie, in Regionibus & Dominis Regis Angliæ, &c. iisdem Privilegiis utuntur, fruuntur, ita scilicet, quod Populus & Subditi Regis Danie & Norwegie, quæcunque Regna, Ditiones aut Domina Regis Angliæ adnavigantes, vel in iisdem Mercaturam facientes, nec majora Vætigalia, Tributa, Portoria, aliæque Jura, neque alio modo solvant, quam quæ Populi Fœderata-

rum Belgii Provinciarum, alique exteri eo negotiantes, & minora Vætigalia pendentes, solvant, aut solvent, atque eundo, redeundo, commorando, nec non piscando & negotiando, cæterisque iisdem Libertatibus, Immunitatibus, & Privilegiis gaudeant, quibus Populi cuiuscunque externa Gentis in dictis Regnis & Dominis Angliæ commorantes & commercantes gaudent & gaudeant, ita tamen ut utriusque Regis summa potestas in eorum respectivè Regnis, Ditionibus, Dominis, atque Portibus Vætigalia, & alia quævis pro re natâ statuendi vel immutandi, salva & illæsa maneat, modo memorata æqualitas ab utraque Parte prædicto modo observetur.

XIV. Item concordatum est, quod si alterius Confœderatorum Subditi & Incolæ cum Navibus suis, vel Pyratibus subsequeantibus, vel tempestatis, vel aliò quovis incommodo cogantur se cum suis, in alterius Fœderati Flumina, Æstuaria, Sinus ac Portus recipere, quod benignè & humaniter ab illius Locis Magistratu, ac Incolis tractentur, licetumque ipsis erit iis de rebus quæ Navibus suis reficiendis necessaria fuerint, iusto pretio sibi providere, atque iterum absque ullo impedimento vel scrutatione, nullisque Portoribus ac Vætigalibus solutis liberè discedere, dummodo nihil Mercium aut fœnarum ex Navi vel Navibus efferant, aut vendi apponant, neque Personas aliquas criminis reas aut suspectas, Mercetque prohibitas intra Navem suam habeant vel receperint, nihil denique fecerint quod Legibus, Statutis, Consuetudinibus illius Locis ac Portus, ad quem appulerint, repugnet.

XV. Si circa alterius Partis Littora, alterutrius Confœderatorum ejusque Subditorum & Incolarum Naves, five ille Bellicæ, five Mercatorie fuerint, vadis hære, vel scopulis alibi aut quocunque casu (quod Deus avertat) naufragium facere contigerit, prædictæ Naves cum omni apparatu, Bonis & Mercibus, vel quicquid ex illis superfluerit Dominis & Proprietariis suis restituantur, dummodo ipsi vel eorum Plenipotentarii aut Procuratores intra unius anni spatium, ex quo naufragium factum fuerit, Naves vel Bona sibi vindicaverint (salvis semper Juribus & Consuetudinibus cujuscunque Nationis) Subditi & Incolæ ad ejusmodi Littora ac Oras habitantes periculis subvenire, & quantum in se fuerit, auxilio adesse tenebuntur, omnemque operam conferent, vel ad Navem liberandam, vel ad Bona, Mercimonia, Navisque apparatus, cæteraque quæ poterunt, è naufragio eripiendâ, & quo Dominis restituantur in tutum locum evehendâ, solvente expensis & præmia quæ meruerint, illi quorum opera & diligentia res & Bona recuperata & custodita fuerint.

XVI. Utraque Pars Subditiis ac Populo alterius Jus & æquum secundum uniuscujusque Regionis Leges ac Statuta celeriter ac absque prolixis & non necessariis ambagibus & impensis administrari faciet, in omnibus causis & litibus, etiamnum pendentibus, quæque deinde exoriri possint.

XVII. Conventum etiam & concordatum est, quod omnes Domini Regis Angliæ & Subditorum & Incolarum Naves, una cum omnibus Mercimoniis suis, quæ Munimentum Gloucesteriense vel reliqua sub Regis Danie Dominio ad ripam Fluvii Albis sita Loca & Oppida præternavigent, five sit eundo, five redeundo, liberæ & immunes erunt ab omni Vætigali, Portorio, scrutatione, detentione atque molestia, excepta tantummodo scrutatione, tempore Belli, quando Rex Danie, &c. Bellum habet cum alio quocunque Rege vel Statu.

XVIII. Concordatum etiam est quod Abietes, Mali, cæteraque lignorum genera, ubi semel in Subditorum vel Incolarum Domini Regis Angliæ, &c. illata fuerint, nullâ amplius visitationi subiecta erunt, verum omnis visitatio vel scrutatio antea fiet, & si tum vel quævis vel alia ligna prohibita inveniantur, ea statim eo in loco antequam inferantur in Naves, detinebuntur, neque Populorum dicti Domini Regis Angliæ & ejusdem Subditorum, five Personæ, five Bona ob hanc rem, vel Arresto vel alio quovis detentionis genere molestabuntur, verum solummodo Subditi Regis Danie, qui ejusdem ligna dividere vel alienare ausi fuerint, ob delictum debito more punientur. Eaque omnia & singula quæ in hoc Articulo contenta & concessa habentur, possideant & fruatur Populi & Subditi Domini Regis Angliæ absque aliqua molestia vel interruptione, tam diu, & per totum tempus, quoad Subditi vel aliqui de Populo Fœderis Provinciarum Belgicarum, eadem talia vel consilia quocunque Fœdere inito vel in eundo, Conventione, Pacto vel permissione habeant, possideant, fruatur vel habere, possidere, vel frui debeant aut possint.

ANNO XIX. In maiorem Commercioꝝ securitatem & Navigationis libertatem conventum atque concordatum est, quod neutra Pars, quantum fieri posset, & in suis fuerit viribus, permittet ut Pyratæ publici vel alii huius generis Prædones in alterutro Regni vel Regionis Portibus receptacula sua habeant, aut ullus ex Incolis aut Populo alterutro illos tecto vel commeatu excipiat, aut aliquo modo juvet, verum è contra operam dabit, ut prædicti Pyratæ & Prædones eorumque Pyrararum participes, & adjuutoresprehendantur ac pro merito puniantur, Naveisque & Mercimoniis, quantum eorum reperiri poterit, legitimis suis Dominis vel eorum Procuratoribus restituantur, modo eorum Jus debitis ex probationibus, in Curia Amiralitatis causarum maritimarum appareat.

XX. Conventum & concordatum est, quod utriusque Subditis & Populo ad alterius Confœderati Portus ac Oras liber semper erit accessus, licetumque erit in his commorari, & inde rursus recedere, & per Marii, & Territoria quæcumque utriusque Regis, respectivè transire (non faciendo damnum nec præjudicium) non solum cum Navibus mercatoriis & onerariis, sed & cum Navibus bellicis, sive publicæ fuerint, sive eorum qui specialia Diplomata obtinuerint, sive tempestatis vi aut Marii periculo evitando intraverint, sive ut Naves reparent, aut commeatum cœmant, modo sex Navium bellicarum numero non excedant, si sua sponte intraverint, nec diutius in Portibus siue circa Portus hæreant, quam ad Navium reparationem, cœmendæ Victualia, aliave necessaria opus fuerit. Et si majori Navium bellicarum numero data occasione ad ejusmodi Portus velint accedere, iis, intrare nunquam erit licitum, nisi datâ primùm tempestivè per Literas notitiâ, de illarum adventu, & prius impetratâ ab iis veniâ ad quos Portus prædicti pertinerint, si verò vi tempestatis vel alia urgente necessitate ad Portum quandam compulsæ fuerint, in tali casu absque ullo indicio vel notitiâ præcedente Naves ad certum numerum restringende non erunt, in hac conditione, quod illarum Præfectus statim ab ipsarum appulsu summum Magistratum, vel istius loci Portus aut Oræ, ad quam appulerint, Præfectum, de sui adventus causa certiore faciat, nec diutius ibi hærebit, quam ipsi è summo Magistratu vel Præfecto permittuntur erit, nihilque hostile in Portibus, ad quos se receperit aut quicquam in præjudicium istius ad quem pertinerint, Confœderati faciat aut molietur.

XXI. Item conventum est, quod nulla omnino Navigia, Naves, Mercēs, vel Mercimonia in Navibus onerata cuiuscunque naturæ, generis vel qualitatē, utcumque capta ad Subditos quoscunque unius vel alterius Regis prædicti spectantia, sub aliquo quocunque colore seu pretextu pro præda adjudicentur nisi per iudicalem examinationem & progressum in forma Juris in Curia Amiralitatis pro talibus prædiis maritimis in ea parte maritima constituta.

XXII. Conventum quoque & concordatum est, quod omnes Angliæ Naves & Mercatores in passagio suo per Fretum Orezundicum, Serenissimi Daniæ & Norwegiæ Regis, eodem modo beneficio & privilegio, de differenda solutione Vexigialium usque ad reditum suum fruatur, quo quicque proximis annis elapsis gavisi sunt, & fruebantur, ita tamen ut dictæ Naves & Mercatores secum portent Literas testimoniales, sub Sigillo Officialium prædictæ suæ Majestatis Angliæ, &c. ad hoc deputatorum, testificantes eadem Naves ad Subditos Domini Regis Angliæ, pertinere, nec non ante transitum suum sufficientem & satis idoneam cautionem de dicta solutione debito loco Domini Regis Daniæ Vexigialium Exactoribus in eorum reditu, si non redierint, ut plurimum intra tres Menses faciendâ præstent, si in dicto earum primo transitu eadem non solvant.

XXIII. Item conclusum est, quod Naves & Subditi Domini Regis Angliæ transactionem, & expeditionem suam apud Helsingoram, quam cito appulerint, recipient, absque dilatione, nullis omnino Navibus cuiuscunque Gentis præ se prælatione in ea parte habentibus exceptis Incolis quorundam locorum, qui tale Privilegium in hoc casu ab antiquo obtinuerunt, eodemque hæcenus fruuntur.

XXIV. Item concordatum est, si Gens Belgica, & alia quæcumque (Suecia excepta) aliqua meliora Pacta, Conventions, Exemptiones, Privilegia, quam ea quæ in hoc Tractatu continentur à Domino Rege Daniæ & Norwegiæ, hæcenus obtinuit, vel obtinebit in futurum, quod eadem talia & consimilia, Domino Regi Angliæ & Subditis suis communicentur, & cum effectu concedantur, liberè & cum omni plenitudine, & è con-

tra, quod si Gens Belgica, vel alia quæcumque Gens aliqua meliora Pacta, Conventions, Exemptiones, Privilegia quæcumque, quam ea quæ in hoc Tractatu continentur à Domino Rege Angliæ obtinuit, vel in futurum obtinebit, quod eadem talia & consimilia, Domino Regi Daniæ & Norwegiæ, & Subditis communicentur, & cum effectu concedantur, liberè & cum omni plenitudine.

XXV. Denique conclusum, conventum & concordatum est, quod prædicti Serenissimi Principes & Reges omnia & singula Capita in præfati Tractatu contenta & stabilita, sincerè & bonâ fide observabunt, per suosque Subditos & Incolas observari facient, neque illis directè vel indirectè contravenire permittant, omniaque & singula, ut supra conventa, per Literas patentes, manibus suis subscriptas, & magnis Sigillis sigillatas, ratihabebunt & confirmabunt, in sufficienti, valida & efficaci forma conceptas & exaratas, easdemque reciprocè intra tres Menses, post datam præsentium tradent, seu tradere facient, bona fide, realiter & cum effectu. Actum, &c.

CLV.

Traité entre Louis XIV. Roi de France, & 1662.

CHARLES III. Duc de Lorraine, par lequel 6 Fevr.
ce Prince cede & transporte à sa Majesté T. C. France
ses Estats, à condition d'en pouvoir jouir sa
vie durant, & que les Princes de sa Maison se-
ront des aprèsent reconnus pour Princes du sang
de France, capables de succéder à la Couronne &c.
Fait à Paris le 6. Fevrier 1662. Avec la
RATIFICATION du Roi T. C. donnée à Pa-
ris le 7. Fevrier 1662. [Recueil de FREDER-
IC LEONARD Tom. III. d'où l'on a
tiré cette Pièce qui se trouve aussi dans
LONDORP II. Acta Publica, Tom. VIII.
pag. 813. en Allemand]

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre: A nos amez & feaux les Gens tenant nostre Court de Parlement de Paris: SALUT. Sur les difficultez qui se sont rencontrées, & rencontrent incessamment dans l'exécution du Traité fait à Munster le 4. du mois d'Octobre 1648. & en l'interprétation de plusieurs Articles d'iceluy passés aux confins des Pyrénées pour la Paix Generale du 7. Novembre 1659. touchant les Duchez de Lorraine & de Bar, que dans l'accomplissement des conditions du Traité particulier fait en nostre nom avec nostre tres-cher & amé Frere le Duc de Lorraine le dernier Fevrier 1661. s'estans tenus diverses Conferences pour aviser aux moyens de les terminer, il a esté enfin convenu des Points & Articles mentionnez au Traité que nous avons fait & signé avec nostredit Frere le sixième du present mois de Fevrier, duquel Traité la teneur s'ensuit.

I. Après plusieurs Conferences tennues entre les Deputez du Roi & Monsieur le Duc de Lorraine, sur les difficultez qui se sont rencontrées & se rencontrent encore tous les jours, tant en l'exécution du Traité de Munster, interpretation & execution de plusieurs Articles du Traité des Pyrénées; touchant les Duchez de Lorraine & de Bar, que dans l'accomplissement des conditions du Traité particulier fait depuis entre S. M. & ledit Duc; S. M. s'étant trouvée disposée à terminer ces differens par des moyens agreables audit Duc, comme aussi led. Duc desirant de sa part prevenir les troubles & le prejudice que luy & ses Successeurs Princes de sa Maison, & ses Sujets pourroient souffrir de la continuation de ces difficultez, voulant assurer le repos de sesdits Sujets à l'avenir, procurer l'avantage & la gloire des Princes de sa Maison, du respect & de la gloire qu'il luy a de sa liberté, du respect & de la tendresse qu'il a pour sa personne. Reconnoissant que comme Dieu ne luy a point donné d'enfans heritiers de ses Etats & Duchez, il ne peut executer plus heureusement ses bons desirins, qu'en laissant après luy les Peuples sous l'obéissance d'un si bon & si grand Roi, & les Princes de sa Maison attachez inseparablement par de nouveaux liens à la personne de Sa Majesté & à son Etat, il a esté convenu & accordé entre Sa Majesté & ledit Sieur Duc en la maniere qui s'ensuit.

II. Que ledit Sieur Duc a pour ces causes, & après
Ecc des

ANNO
1661. des meures deliberations, cedé & transporté, cedé & transporté des à présent à S. M. la propriété de sesdits États & Duchez de Lorraine & de Bar, leurs dependances & annexes, pour en jouir après son décès en tous Droits de Souveraineté, & demeurer unis & incorporés à la Couronne de France à jamais, & aux conditions ci-après déclarées.

II. Ledit Sieur Duc jouira sa vie durant desdits Duchez de Lorraine & de Bar en tous Droits de Souveraineté, en la manière qu'il auroit fait ou pu faire avant le present Traité, à la charge néanmoins que ledit Sieur Duc ne pourra faire aucun établissement nouveau, levée ou imposition extraordinaire dans lesdits Duchez de Lorraine & de Bar, leurs appartenances & annexes.

IV. Sa M. mettra dès à present dans la Ville & Place de Marfal telle Garnison & Commandant que bon luy semblera.

V. Ceux qui auront été pourvus par ledit Sieur Duc d'Offices & Benefices, demeureront après son décès en paisible possession & jouissance d'iceux sans qu'ils puissent être dépouillés.

VI. Sa M. donnera protection audit Sieur Duc & aux siens envers & contre tous, en cas qu'ils soient troublez ou inquietez en suite du present Traité, en la possession & jouissance des Biens qu'il peut avoir en Allemagne, Flandres, Bourgogne & ailleurs.

VII. Moyennant quoy, & en consideration de la presente cession, transport & union desdits Duchez de Lorraine & de Bar à la Couronne de France, S. M. a déclaré & declare dès à present tous les Princes de la Maison de Lorraine, habiles & capables de succéder à la Couronne, les aggregant à sa Famille Royale, & les adoptant à cet effet, veut qu'ils y soient appelez selon leur rang de maison en masse, après l'Auguste Maison de Bourbon; qu'ils marchent devant tous les autres Princes issus de Maisons Souveraines étrangères, ou Enfants naturels des Rois & leurs Descendans, & jouissent des Privileges & Prerogatives des Princes de son Sang, à condition néanmoins que dans les Lieux où les Pairs du Royaume ont rang & séance en qualité de Pairs, les Princes de ladite Maison de Lorraine ne s'y pourront trouver en plus grand nombre que quatre, selon l'ordre & le rang de leur aïeule, pour y prendre leurs places comme lesdits Princes du Sang, pour seureté dequoy S. M. promet faire expedier incessamment toutes Lettres & Declarations nécessaires, icelles faire verifier & homologuer, dans tous les Parlements, Cours & Chambres des Comptes de France, les délivrer audit Princes dans le temps de ensemble tous autres Actes que besoin sera, en sorte qu'ils ne puissent être troublez à l'avenir en ladite possession, jouissance & rang en quelque sorte & maniere, & par quelque personne que ce soit, sans quoi le present Traité n'eût été fait.

VIII. Pour donner moyen aux Peuples & Habitans desdits Duchez de repaier les pertes, & se redimer des malheurs dans lesquels une si longue Guerre les a enj...é, il a été convenu entre S. M. & ledit Sieur Duc de Lorraine, qu'il ne sera fait à l'avenir aucune autre levée ny imposition, tant par S. M. que ledit Sieur Duc sa vie durant, outre les Domaines ordinaires desdits Duchez, que celle d'un million de francs Barrois, imposé par ledit Sieur Duc depuis la Paix.

IX. Sur tous les fruits & revenus desdits Duchez led. Sieur Duc prendra par preference & sans aucune diminution, sa vie durant, la somme de sept cens mil livres par chacun an, payable de mois en mois également, à commencer du premier du present mois de Fevrier, le tout franchement & quittement de toutes charges & debtes: & si lesd. fruits & revenus ne montent à si grande Somme que celle desd. 700000. liv. S. M. promet fournir incessamment ce qu'il s'en defaudra, ensemble les Deniers nécessaires pour le payement desdites charges & debtes, en sorte que ledit Sieur Duc jouisse paisiblement sans retardement ni diminution de ladite Somme de sept cens mil livres: Au moyen de quoy S. M. disposera dès à present des Fermes & revenus ordinaires desdits Duchez à sa volonté; laquelle Rente de sept cens mil livres, demeurera éteinte par le decez dudit Sieur Duc. Promet en outre S. M. de donner dès à present audit Sieur Duc des Fonds, Terres & Seigneuries jusques à la concurrence de deux cens mil Livres de Rente, en ce compris une Terre qui ait le titre & qualité de Duché & Pairie, soit en France, Lorraine ou Barrois, & la Somme de cent mil Livres de Rente qui luy sera assignée sur tel Fonds & Ferme de S. M. que ledit Sieur Duc voudra à son

choix, payable de quartier en quartier sans aucune diminution, pour jouir par luy, ses Successeurs ou ayants cause, desdites Terres & Seigneuries, Duché & Rentes à perpetuité, en disposer en faveur de Monsieur le Prince de Vaudemont son fils, ou telle autre personne que bon luy semblera, le tout franc & quitte de toutes debtes & hipotèques.

X. Comme aussi promet S. M. de payer toutes les debtes legitiment contractées par feu Messieurs les Ducs Henry & François, Oncle & Pere dud. Sieur Duc, & leurs Predecesseurs, auxquels il est obligé, tant en principal qu'arrerages échus, en sorte que luy dit Sieur Prince de Vaudemont, & leurs ayants cause, ne puissent être inquietez pour raison d'icelles, en la jouissance desdites Rentes & Terres, en cedant par ledit Sieur Duc à S. M. l'Hôtel de Lorraine dès à present en toute propriété, pour en disposer ainsi que bon luy semblera.

XI. Toutes lesquelles choses nous jurons & promettons en notre foy & parole, sous l'obligation de tous nos Biens, presens & à venir, observer, entretenir & executer inviolablement, sans jamais aller ni venir au contraire, directement ou indirectement, en quelque maniere que ce soit, & pour l'entiere execution d'icelles passer tous Actes de Ratification, Confirmation, & autres que besoin sera. En témoin de quoy Nous avons signé ces Presentes doubles. A Paris le sixième jour de Fevrier 1662.

Signé,

LOUIS,

ET CHARLES DE LORRAINE.

Et desirant pour plus grande seureté dud. Traité & pour en rendre l'execution plus certaine, qu'il soit enregistré en notre Cour de Parlement de Paris: A ces causes & autres bonnes considerations à ce Nous mouvans, vous mandons & ordonnons tres-expressement que ces Presentes, lesquelles Nous avons signées de notre main, ensemble ledit Traité, vous ayez à faire lire, publier & enregistrer, & le contenu en icelles & audit Traité, faire tout ce qui vous concerne, entretenir, garder & observer inviolablement selon leur forme & teneur, sans y contrevenir ni permettre qu'il y soit contrevenu en aucune maniere, contraignant & faisant contraindre tous ceux qu'il appartiendra à l'observation des Points & Articles contenus audit Traité, & ce par toutes voyes d'ues & raisonnables, & accommées en tel cas, nonobstant tous Edits, Ordonnances, Loix, Coûtumes & autres choses à ce contraires, auxquelles pour le regard du contenu audit Traité, Nous avons dérogé & dérogeons par ces Presentes; à condition néanmoins qu'aucuns des Princes de la Maison de Lorraine, ne pourra jouir des Prerogatives & Préférences à eux accordées par ledit Traité, que tous ceux qui y ont intérêt n'y aient contenti. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le septième jour de Fevrier l'an de grace 1662. & de notre Regne le dix-neuvième.

Signé,

LOUIS.

Et plus bas:

LE TELLIER,

Et scellé du grand Seau de cire jaune à simple queue. Registres dans le Parlement de Paris le vingt-septieme de Fevrier 1662.

CLVI.

Articulen van Vrede geaccordeert ende gesloten, by 1. Mars.
den Heer MICHEL ADRIAEN DE RUYTER, Admiral in de Middellantsche Zee, wyt den naem van de Hoog Mo: Heeren Staten Generael der VEREENIGDE NEDERLANDEN met den Excellentissimo MAHOMET PASCHA Koningh van Thunis, ende den Excellentissimo Bassa DOUBLET, LIEHADSE mitsgaders die van de Noblesse ende Douwanne van de Edele Steede voorseyt den eerste Martii 1662. [Sur l'Imprimé à Amsterdam pour Ambrosius Turckschaepe le 5. Juin 1662. in 4. d'où Pon a tiré cette

ANNO
1662.

cette Pièce qui se trouve aussi dans le *Theatrum Pacis* Tom. II. pag. 155: en Latin & en Allemand; sur la Copie du *Diarium Europæum* Part. VIII. laquelle on dit être traduite de l'Original Arabe; & dans le *Theatrum Europæum* Tom. IX. pag. 734.]

C'est-à-dire,

Articles de la Paix accordée & conclue entre le Sr. MICHEL ADRIEN de RUYTER Admiral dans la Mer Méditerranée, au nom des Hauts & Puissants Seigneurs les États Généraux des PROVINCES-UNIES des Pais-Bas d'une part, & l'Excellentissime MAHOMET PASCHA Roi de Tunis, & l'Excellentissime Bacba DOUBLET LIE HADSIJE, comme aussi la Noblesse & Douanne de ladite Noble Ville d'autre part. Le 1. Mars 1662.

I. DAT alle voorgaende grieven, schaden, ende andere pretensien, tuschen wederlyts Partyt, sullen nul, ende van geen effect sijn, maer van nu af aen een eeuwige vaste Vrede, vryhandel ende vreedelike sal sijn, ende continueren: tuschen d'Onderdanen van de Hoogh-Mogende Heeren Staten Generael vande Vereenichde Nederlandtsche Republieque, ende het Volk van 't Koninkryck Thunis, ende de dominien, ofte landschappen, daer onder ressorterende, ende dat de Schepen wederlyts, vry liberteyt sullen hebben, om alle de Havens, ende Rivieren van wederlyts Dominien te mogen gebruycken, midts betalende de gherechticheden, voor allene 't gheen sy verkoopen sullen, vermogende het meer rest, sonder verhindeeringe, ofte molestatie te transporteren. Van gelycken genietende alle andere gewoonlycke Privilegien. Ende wat aengaet d'exachie wegens 't laden, ende ontladen vande Goederen tot Goletta, misgaders de Marine, sullen deselve in foodanige gelegentheden, aende oude gebruycken worden gerefereert.

II. Datter geen veroveringe van Schepen, 't zy in Zee, ofte in Havens beyder syts en sal mogen geschieden, maer sullen, midts latende hunne Vlaggen wayen, vreedelike ende sonder eenige interruptie passeren, maer soo veel de Schepen van Tripoli aengaet, die tegenwoordich noch met de Vereenichde Nederlanders in hostiliteyt, ende vyantschap sijn, ende voeren de selfde Vlaggen, als de Schepen van Thunis, tot voorkominge van alle inconvenienten, die door sulcks mochten komen te gebeuren, soo sullen de Schepen van Thunis, met een certificatie onder d'hant vanden Nederlandtschen Consul, sijn residentie binnen Thunis hebbende) moeten voorloren worden, dat sy tot foodanige plaets behooren, welke geprocedeert sijnde sullen de Nederlandtsche Schepen 4 a 5 Mannen admitteren, om hy haer selven te mogen versieken, dat sy oock Nederlanders sijn, ende niet tegenstaende dat sy Passagiers mochten hebben van andere Nation, sullen evenwel, soo wel der selver Personen, als hare Goederen, vry, ende liber sijn.

III. Dat ingevalle de Nederlandtsche Schepen, eenige Passagiers ofte Goederen in hadden, toebehoorende den Volcke vanden Koninkrycke Thunis, dat sy gehouden sullen sijn, de voortbreven Passagiers, ende Goederen, soo veel in haer macht is te bekehrmen, sonder haer in handen huns Vyanden over te leveren.

IV. Dat soo het gebeurde, dat eenige Schepen van d'eën, ofte van d'ander syde, door ongeluck van quaet weder, ende andersints, op de kust, toebehoorende eenige der voortbreven Partyt, schip-breucke quam te lyden dat de luyden in sulckdanich kas sullen vry gestelt werden, ende de Goederen ghebergh, ende overghelcevert aende ware eygeners der selve.

V. Dat de Onderdanen vande Vereenichde Provinciale Nederlanden, dewelcke tegenwoordich inde Stadt, ende Koninkrycke Thunis sijn woonende, ofte l'eenigen tyt hier naer, daer in souden komen te woonen, vryheyt, ende liberteyt sullen hebben, om haer selven, met hare familien, ende kinderen, (hoe wel inboorlingen synde) wanneer het haer believen sal, te mogen transiteren, ende vertrecken.

VI. Dat de luyden toebehoorende wederlyts Dominien, malkanderen niet en sullen vermogen qualyck te tracteren, maer dat foodanige offensen naer merite, ende verdiensten sullen worden gestraft.

TOM. VI. PART. II.

VII. Dat den Consul, ofte den geen diet anders vande voortbreven Nederlandtsche Natie souden moge wesen, *Domicilium* houdende binnen Thunis niet en sal mogen gecompelleert worden, om sich in cas van eenige verschillen aende Hoven van Justitie aldaer te moeten adresseren, maer allendeijde aen die selfs, voor wie hy alleen sal moeten te rechte staen.

VIII. Dat den Consul, ofte andere luyden, vande voornoemde Onderdanen, de gemelde Heeren Staten niet sullen verobligeert worden de schulden voort een Particulier vande Natie te betalen, ten zy hy daer toe, onder sijn signature verobligeert sy.

IX. Dat de Oorloghs-Schepen toebehoorende wederlyts Dominien, vrye liberteyt sullen hebben, van malkanders Havens te mogen gebruycken, almede de Rivieren tot het wasschen, schoon-maken, ofte repareren, van eeniger haar lieder Schepen (midts den Gouverneur sulcks verwittigende) als oock alderhande Victualien, soo levende, als sonder leven, ofte eenigherhande andere behoeften te mogen koopen, ende te Scheep-laden, daer voor betalende 't d'ingeboren, op 't March; voor diergelycke geven, sonder aen eenigen Officier voor sulcks Costuym te betalen.

X. Dat in gevalle eenige Oorloghs-Schepen toebehoorende 't Dominie van Thunis, eenige gesoldeerde Vereenichde Nederlanders (in eenige van hare Vyanden Schepen dienende) souden komen gevangen te nemen, dat zy tot Slaven sullen mogen worden gemaect, maer soo het Koop-luyden, ofte Passagiers waren, dat sy hare vryheyt sullen genieten, sonder dat hare Goederen eenichsins sullen mogen worden vermindert, ofte gemolesteert.

XI. Dat soo het gebeurde, dat een Oorloghs-Schip van 't Koninkryck Thunis, onder sijn eygen Vlagge in 't gerecht quam, met een Vereenicht Nederlandts-Schip, 't welck sijn eygen Vlagh niet en voerde, ende 't selve quam te veroveren dat het voornoemde Nederlandts-Schip in sulckdanich kas, van goeden pryse sijn sal, niet tegenstaende den Vrede.

XII. Dat in cas eenigen Slaef van 't Koninkryck Thunis, van wat voor Natie de selfde souden moghen wesen, quam te ontvlicthen, ende aen 't boort van eenige van haer Hoogh-Mogende Schepen quam te raacken. Den Nederlandtschen Consul, sal niet verobligeert wesen sijn vantsien te betalen, ten sy dat hem tijts genoegh notitie wert gegeven, om ordre te moghen stellen, dat foodanige niet worden onderhouden, maer soo aldan eenige Slaven komen te ontvlicthen, sal den Consul, in sijn persoon moeten restituieren, 't geene hy op de March geleden heeft, ende soo daar op geen prys op hem is gestelt geweest, soo sal hy dry hondert ponden betalen sonder meer.

CLVII.

(1) *Déclaration de l'Espagne pour la Presse* 24. Mars
ce des Rois de FRANCE. *Procez Verbal, Contenant la Déclaration que le Marquis de la Fuente, Ambassadeur Extraordinaire du Roi Catholique près du Roi, a faite à sa Majesté de la part de son Maître, pour satisfaire Sa Majesté sur ce qui étoit arrivé en la Ville de Londres le dixième Octobre de l'année dernière 1661. entre les Ambassadeurs de France & d'Espagne: Ensemble tout ce qui s'est passé dans cette première Audiance. Fait à Paris le 24. Mars 1662.* [FREDER. LEONARD. Tom. IV.]

LEdit jour dixième du mois d'Octobre dernier, le Sieur Comte d'Eftrades, Ambassadeur ordinaire de Sa Majesté près du Roi d'Angleterre, ayant envoyé ses Domestiques & ses Carrosses au devant de l'Ambassadeur Extraordinaire de Suede en Angleterre, lequel faisoit ce jour-là son Entrée dans Londres, le Baron de Bareville Ambassadeur du Roi Catholique près du Roi d'Angleterre, envoya pareillement ses Domestiques & ses Carrosses au devant dudit Ambassadeur de Suede, avec ordre exprès de les faire passer devant ceux dudit Comte d'Eftrades. Lesquels Domestiques de Bareville assistent de plus de deux mille personnes du Pais, apostez & gagez à prix d'argent, attaquèrent les Domestiques dudit Comte d'Eftrades, les chargerent,

(1) On n'a rien voulu charger à l'Argument de cette Pièce, parce qu'étant sur une affaire fort délicate il est bon qu'on la voye toute telle, quelle a été imprimée dans le Livre, qui nous l'a fournie.

Ecc 2

ANNO
1662.

ANNO
1662.

tuerent les Cochers & les Chevaux, & en blessèrent plusieurs autres.

De quoy Sa Majesté ayant été avertie par ledit Sieur Comte d'Étrades, Elle fit aussi tôt dire au Sieur Comte de Fuenfaldana, Ambassadeur Extraordinaire du Roi Catholique près d'Elle, qu'il eût à se retirer de ses États, & qu'il fût sçavoir au Sieur Marquis de la Fuente (que le Roi Catholique avoit choisi pour, en qualité de son Ambassadeur extraordinaire en France, relever ledit Comte de Fuenfaldana) de n'y point entrer: Et Sa Majesté envoya ordre au Gouverneur de Peronne d'empêcher que le Marquis de Caracenne, Commandant pour le Roi Catholique dans les Pays-Bas, ne passât audit Peronne pour s'en retourner en Espagne, non obstant le Passeport que Sa Majesté lui en avoit fait expédier peu de jours auparavant, & de donner incontinent avis audit Marquis de Caracenne du commandement qu'il en avoit receu.

Sa Majesté envoya aussi ses ordres aux Commissaires par Elle deputez pour la Frontière des Pays-Bas, pour l'exécution du dernier Traité de Paix entre cette Couronne & celle d'Espagne, de rompre tout commerce avec les Commissaires Deputez pour le même effet de la part du Roi Catholique.

Et dans le même temps Sa Majesté dépêcha le Sieur du Voudy, l'un des Gentilshommes ordinaires de sa Maison, vers le Sieur Archevêque d'Ambrun, son Ambassadeur Ordinaire près du Roi Catholique, pour l'informer de tout ce qui s'étoit passé en cette action, lui ordonner de demander au Roi Catholique raison de la nouveauté entreprise par ledit Batteville, & des voyes extraordinaires dont il s'étoit servi pour la faire valoir, & d'en faire à Sa Majesté une réparation convenable à la grandeur de l'offense, non seulement par un châtiment exemplaire & personnel dudit Batteville, mais aussi par une satisfaction qui assurât qu'à l'avenir les Ministres d'Espagne ne feroient plus de pareilles entreprises sur ceux de Sa Majesté.

Après que ledit Sieur Archevêque d'Ambrun eut présenté au Roi Catholique la Lettre de Sa Majesté, en creance sur lui, au sujet de l'entreprise dudit Batteville, & qu'il lui en eut demandé satisfaction, suivant les ordres eprés qu'il en avoit reçus: le Roi Catholique promit d'abord de la donner toute entière à Sa Majesté, & convint ensuite pour cette fin, de retirer ledit Batteville d'Angleterre, & le rappeler en Espagne; Comme aussi de donner ordre à ses Ambassadeurs, tant en Angleterre qu'aux autres Cours, de s'abstenir de se trouver en aucune Cérémonie où assisteroient les Ambassadeurs de Sa Majesté, & que le Marquis de la Fuente, qu'il avoit choisi pour son Ambassadeur extraordinaire près de Sa Majesté, lui en feroit sa déclaration en la première Audience qu'il auroit d'Elle, en lui rendant la Lettre qu'il écrirait à Sa Majesté, en réponse de celle que ledit Sieur Archevêque lui avoit présentée de sa part sur cette occasion.

Ce jour d'huy vingt-quatrième dudit mois de Mars, Sa Majesté ayant eu agreable de donner Audience dans son grand Cabinet audit Marquis de la Fuente, nouvellement arrivé en sa Cour, & Monsieur le Comte d'Armagnac Payant amené à Sa Majesté, ledit Marquis de la Fuente après lui avoir présenté la Lettre de creance du Roi Catholique son Maître, qui le déclaroit son Ambassadeur, & fait ses complimens en la manière accoutumée, rendu à Sa Majesté une seconde Lettre du Roi Catholique, aussi en creance sur lui, au sujet de l'attentat commis par ledit Batteville. Et ensuite ledit Marquis de la Fuente en présence de nous, Loüis Philippeaux, Sieur de la Vrillière, Comte de S. Florentin, Baron de Hervé & de Châteaufort sur Loire, Commandeur des Ordres du Roi; Henry de Guenegaud, Seigneur du Pleffis, Marquis de Plancy, Vicomte de Semoine, Baron de Saint Just, Commandeur desdits Ordres; & Loüis Henry de Lomenie, Comte de Brienne & de Montbron, Baron de Pougy, tous Conseillers du Roi notredit Seigneur en ses Conseils, Secretaires d'État & de ses Commandemens & Finances; a dit à haute voix, & en paroles diffinites.

El Rey mi Señor me ha mandado ponga en las reales manos de Vuestra Magestad esta carta en creencia mia de lo que representaré en su real nombre a Vuestra Magestad respondiendo a la que recibí de V. M. en Madrid por mano del Arcebispo de Ambrun su Embaxador a los 29. de Octubre del año pasado 1661. su fecha de Fontenebleau a 17. del mismo, sobre la qual me manda dezir a V. Mag. le ha pasado mucho del caso sucedido en Londres a los 10. del dicho mes de Octubre entre los Embaxadores de Vuestras

Magestades cerca la persona del Rey de Inglaterra por la competencia del lugar que havian de llenar sus Coches en la entrada publica de un Embaxador Extraordinario de Suecia por el disuño que V. Magestad ha recibido deste accidente el qual ha causado al Rey mi Señor la misma novedad que a V. M. le ha sucedido, y que assi en se viendo esta noticia ha mandado salir de Londres al Baron de Batteville su dicho Embaxador, y que venga a España revocandole del Cargo que tenia, para dar satisfaccion a V. M. y hazer con el, las demonstraciones que merecieren sus excessos, y juntamente me ha mandado asegurar a V. Magestad de como a embiado sus ordenes a todos sus Embaxadores y Ministros assi en Inglaterra, como en todas las demas Cortes, y partes donde residen y residieren los dichos Ministros y pueden ofrecerse semejantes dificultades en razon de competencia para que se obtengan y no concurren con los Embaxadores y Ministros de V. Magestad en todas las funciones y ceremonias publicas a las quales los Embaxadores y Ministros de V. Magestad asistieren.

ANNO
1662.

Version de la Declaration ci-dessus.

Le Roi mon Maître m'a commandé de remettre entre les Royales mains de V. M. cette Lettre qui est en creance sur moy, de ce que je représenteray en son Royal nom à V. M. en réponse de celle qu'il vient de V. M. à Madrid par les mains de l'Archevêque d'Ambrun son Ambassadeur, le 29. Octobre de l'année dernière 1661. datée de Fontainebleau le 17. du même mois. Sur laquelle il m'a ordonné de dire à V. M. qu'il a été fort surpris de cet arriv à Londres le dix dudit mois d'Octobre, entre les Ambassadeurs de vos Majestés, auprès de la personne du Roi d'Angleterre, pour la compétence du rang que devoient tenir leurs Carrosses en l'entrée publique d'un Ambassadeur Extraordinaire de Suède, à cause du déplaisir que V. M. a receu de cet accident, lequel a causé la même surprise au Roi mon Maître, que celle qu'avait eue V. M. & qu'ainsi dès qu'il a eu cet avis, il a ordonné au Baron de Batteville sondit Ambassadeur, de sortir de Londres, & de se rendre en Espagne, le renvoiant de l'emploi qu'il avoit, pour donner satisfaction à V. M. & témoigner contre lui les ressentiments que meritoient ses excesses. En outre, il m'a ordonné d'assurer V. M. qu'il a envoyé ses ordres à tous ses Ambassadeurs & Ministres, tant en Angleterre, comme en toutes Cours & Lieux où résident & résideront lesdits Ministres, & où se pourrout presenter de pareilles difficultés pour raison de compétence, afin qu'ils s'abstiennent, & ne concourent point avec les Ambassadeurs & Ministres de V. M. en toutes les fonctions & ceremonies publiques, auxquelles les Ambassadeurs & Ministres de V. M. assisteront.

A quoy Sa Majesté a répondu.

Je suis bien aise d'avoir entendu la déclaration que vous m'avez faite de la part du Roi vostre Maître, d'autant qu'elle m'obligera de continuer à bien vivre avec lui.

Ensuite ledit Marquis de la Fuente s'étant retiré, Sa Majesté adressant sa parole au Nonce de sa Sainteté, & à tous les Ambassadeurs & Résidents qui étoient présents, a dit:

Vous avez oûi la déclaration que l'Ambassadeur d'Espagne m'a faite, je vous prie de l'écrire à vos Maîtres, afin qu'ils sçachent que le Roi Catholique a donné ordre à tous ses Ambassadeurs de ceder le rang aux miens en toutes occasions.

A laquelle Audience ont esté présents, & ont assisté Monseigneur le Duc d'Orléans Frere unique de Sa Majesté, Monsieur le Prince de Condé, Monsieur le Duc d'Enguyen, Monsieur le Chancelier, plusieurs Ducs, Pairs & Officiers de la Couronne, & autres notables Personnages du Conseil de Sa Majesté; ensemble tous Ambassadeurs, Résidents & Envoyez, estans présentement en cette Cour; lesquels y ont esté conviez. Sçavoir pour les Potentats & Princes d'Italie, le Nonce du Pape, les Ambassadeurs de Venise & de Savoye, les Envoyez ou Résidents de Savoye, Florence, Mantouë, Modene & de Parme. Et pour les Potentats & Princes d'Allemagne ou du Nord, les Ambassadeurs de Suède, & les trois Extraordinaires d'Hollande, avec l'Ordinaire; & les Envoyez ou Résidents des Electeurs de Mayence, Trèves, Brandebourg & Palatin, de l'Archiduc d'Autriche, du Duc de Neubourg, des Ducs de Lunebourg & Brunsvich, du Landgrave de Hesse, de l'Evêque de Spire, & du Prince d'Orange. En

témoin

ANNO témoin de quoy, & par commandement de Sa Majesté, nous avons signé la présente de nos mains. A Paris le 24. jour de Mars 1662.

Ainsi signé,

PHILIPPEAUX.

DE GUENEGAUD.

LE TELLIER.

DE LOMENIE.

CLVIII.

31. Mars. *Transaçon faite & passée par devant les Commissaires du Conseil Privé de sa Majesté Catholique le dernier Mars 1662. entre le Sieur Arnauld de Beaumont Seigneur de Cromfeyn Premier Conseiller & Maître des Comptes du Seigneur Prince d'Orange, mari de Procure speciale en date du 23. Fevrier 1662. de la Dame Douairiere Princeesse d'ORANGE, à ce requise & autorisée de Sa Majesté de la Grande Bretagne, & de son Altesse Electorale de Brandebourg ses Contuteurs par Aste du 23. Fevrier 1662. d'une; Et Madame MARGUERITE ISABELLE DE MEROUE Comtesse Douairiere d'Isenghien assistée du Seigneur Prince d'Isenghien Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or son Fils d'autre part. Avec la RATIFICATION de la susdite Transaçon par la Dame Douairiere Princeesse d'ORANGE. A la Haye le 20. Juin 1662. [Copie Manuscrite & sûre.]*

COMME ainsi soit que par Sentence rendue en la Cour Feodale de Brabant le 22. de Fevrier 1657. les Dames Princeffes Douairieres d'Orange, comme Tutrices du Prince Guillaume Henri Prince d'Orange leur Fils, & Petit-Fils respectivement ayant été condamnés de payer à la Dame Comtesse de Middelbourg, Comtesse Douairiere d'Isenghien, la valeur, prix, & estimation de la Seigneurie de Tronchiennes, pris égard au tems de la vente d'icelle, avec l'intérêt du Capital à rate du dernier seize depuis la dernière Interpellation Judiciaire de l'an 1621. comme aussi de faire suivre à la même Dame les Terres de Rollencourt, Wahagnies, Compizet & Coquenplus lors en question, & en restituer les fruits & levées depuis le Trepas de Messire Philippe Guillaume Prince d'Orange avenu l'an 1618. ou bien de lui payer la juste valeur d'icelles Terres, comme elles étoient lors dudit Trepas, avec l'intérêt de la même valeur, aussi au dernier seize, jusqu'à l'entier fournissement, & par dessus la rembourser, décharger, & indemnifier de tout ce que par liquidation à en faire par devant Commis de ladite Cour, ladite Dame seroit trouvée d'avoir payé, ou d'être déchargée à cause des rentes & prétentions, mentionnées au Procès, & ce avec tous dépens d'icelui Procès, tant réservés qu'autres, & que du depuis ladite Cour par son Decret du 5. Octobre 1657. decretant la peine comminée par l'appointement rendu sur le Verbal du 27. Mai auparavant, auroit ordonné aux Parties de nommer chacun de sa part personnes expertes pour être procédé à l'apprentiation & prise des Terres & Biens ajugés à ladite Comtesse par ladite Sentence du 22. Fevrier, & de s'en accorder à l'amiable ou à l'intervention des Commis de la Cour endans les trois semaines de l'insinuation d'icelui Decret, à peine que par la même Cour seroit procédé à icelle dénomination, & de suite à la taxation & prise desdites Terres & Biens, permettant cependant & sans préjudice de ce, à ladite Dame, de provisionnellement mettre ladite Sentence à execution pour le prix que lesdites Terres & Biens ont été vendus, avec les luit réts au dernier seize, & pour le tems resté en icelle Sentence, & qu'en vertu & suite de ce, ladite Dame ait mis en Decret toutes les Terres & Biens feodaux dudit Seigneur Prince, relevant dudit Cour Feodale, comme aussi à la faveur des Lettres d'attribution s'il y a des revenus d'icelles de Monfort, Wanden, Doesbourg, St. Vyt & autres situés tant en Bourgogne, Luxembourg, qu'ailleurs, & que l'icelles ayant été mis successivement, & en diverses instances, tant par lesdites Dames Prince-

ses, que par le Conseiller & Procureur Général de Brabant en matière de la prétendue nullité de ladite Sentence de la Cour Feodale du 22. l'evrier 1657, par devant le Conseil privé de Sa Majesté à ce commis, le 19. Juillet 1659. & 10. Juin 1661. tant lesdites Dames & Princeffes, que ledit Procureur Général, ayant été déclarés en ladite prétendue nullité, non fondez ni recevables, & que néanmoins par ladite Sentence du 19. Juillet lesdites Dames Princeffes aient été laissées entières de se pourvoir par voye de revision endans trois mois au regard de ladite Sentence de la Cour Feodale, & qu'il y ait été ajouté cette Clause; Bien entendu que si ladite Dame Comtesse prétendoit executer icelle Sentence sur autres Biens que ceux qui avoient été arrêtés, pour intenter l'action, dont a été question par devant ladite Cour Feodale, lesdites Dames seroient entières de s'y opposer audit Conseil, & ladite Dame Comtesse aussi entiere en ses soutennus au contraire, & si lesdites Dames Princeffes insistoient à vouloir aussi maintenir, que la condamnation contenue en ladite Sentence es fruits & intérêts, depuis les années 1621. & 1618. respectivement jusques au Traité de Paix, fait & concilié entre ladite Majesté & les Sieurs Etats Généraux des Provinces Unies, seroit contraire & répugnante au dispositif de quelque Article d'icelui Traité, & qu'elles devroient s'en éclaircir, & en déduire les raisons de plus près audit Conseil, & ce sommairement & à brefs délais, pour l'Partie sur ce oüe être disposé, comme il appartiendroit en Justice, & qu'ensuite de ce, débats ayant été intentés tant au regard desdits Intérêts que de ladite execution comme aussi en matière de defension de revision, sur ce qu'elle n'avoit été intentée endans ledit Terme de trois mois, & qu'au regard d'icelle revision ait été dit par Sentence du Conseil du 17. du courant mois de Mars, que ladite Dame Princefle la pourroit encore intenter, & faire servir la Cause par devant ladite Cour Feodale endans le Terme de vingt jours, à commencer dès la prononciation d'icelle Sentence, à la peine de defension portée par ladite Sentence du 19. Juillet 1659. & qu'au regard de ladite Sentence ait été déclaré par Sentence du 8. Juin 1660. que par provision ladite Dame Comtesse se devoit contenter d'executer ladite Sentence de la Cour Feodale sur les Biens situés en Brabant, & par autre Sentence dudit 17. Mars, qu'apparaissant faire droit au regard de l'execution prétendue par ladite Dame Comtesse sur les Biens dudit Sr. Prince situés hors de Brabant, icelle Dame Comtesse ait été admise à prouver qu'il y auroit assise ou coutume introduite, & dûement prescrite d'executer par ladite Cour Feodale sur Biens gisans es autres Provinces, & qui n'ont été pris en Arrêts, les Sentences rendues en icelle Cour, & dont la Jurisdiction n'auroit pu être fondée que par Arrêt fait sur des Biens feodaux situés en Brabant, & d'exhiber à ces fins les Sentences sur ce rendues, sur opposition de partie, si y en avoit, ladite Dame Princefle entiere en ses preuves au contraire, & sans prejudice de ce, qu'ensuite de ladite Sentence du 19. Juillet 1659. ladite execution se pourroit continuer, & dresser par ladite Dame Comtesse sur tous Fiefs appartenans audit Seigneur Prince situés en Brabant, soit qu'ils aient été saisis généralement, ou spécialement, & finalement qu'au regard le debat seroit encore pendant indecis, de tout quoi pouvant encore naître des ulterieurs disputes, débats & inconveniens, si est-il que pour les assoupir, terminer & prévenir respectivement, & pour donner satisfaction à ladite Dame Comtesse, pour & au regard de sesdites Prétentions sont comparus ce jourd'hui par devant nous, Pierre Blondel Chevalier, Conseiller du Roi en son Conseil privé, & commis aux Causes fiscales d'icelui, Paul van Leemputte Conseiller de Sa Majesté en son Conseil ordonné en Brabant, & Baltazar de Robiano Secrétaire ordinaire d'icelle Sa Majesté en son Conseil privé, Commissaires à ce spécialement députés par son Excellence le Seigneur Marquis de Caracena par Aste en date du 3. Octobre 1661. Le Sieur Arnould de Beaumont Seigneur en Cromfeyn, Numanfzolder &c. Conseiller ordinaire & Maître des Comptes près dudit Sieur Prince d'Orange, & aussi Conseiller du Conseil & Cour Feodale de Brabant établie à la Haye, fondé des Lettres de Procure speciale, donnée par ladite Dame Princefle d'Orange, tant pour elle-même comme Tutrice, que comme requise & autorisée de Sa Majesté de la Grande Bretagne & de son Altesse Electorale de Brandebourg, ses Contuteurs, en date du 23. Fevrier 1662. assisté du Sieur Guillaume vander Borgh dit à Castro, Avocat du Conseil de Brabant, ensuite de sa Procure donnée comme dessus en date du 7. Novembre 1661.

Ecc 3

dont

ANNO
1662.

ANNO
1662.

dont les Copies seront annexées à cette, d'une part; Et Haute, Illustré & Puissant Dame, Dame Isabelle Marguerite de Merode, Comtesse de Middelbourg, Douairière d'Esghien &c. assistée du Haut, Puissant & Illustré Messire Philippe Baltazar de Gand Prince & Comte d'Esghien, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, du Conseil suprême de Guerre de Sa Majesté, Gentilhomme de la Chambre, & Gouverneur & Capitaine Général du Pais & Duché de Gueldres, & Messire Philippe Rykvaert Ecuyer Seigneur de Berkem, Tiberchamps &c. Conseiller de Sa Majesté en son Souverain Conseil de Brabant d'autre part, & ont déclaré d'avoir convenu, accordé, & transigé en la forme & manière suivante.

Premièrement, que ladite Dame Comtesse aura, & tiendra à son profit, tout ce qu'elle ou ses Coimms ont & peuvent avoir reçu ou exécuté jusques à présent, en vertu des Sentences par elle obtenues, tant audit Grand Conseil de Sa Majesté qu'en ladite Cour Feodale, & des Lettres d'atache sur icelles accordées; en quelle Province que ce soit, tant contre le Fils de ladite Majesté, que contre lesdites Dames Princeses ou Prince Pupille, même nonobstant qu'il ne seroit pas porté en l'état du reçu fait & exhibé en matière de liquidation par devant lesdits Commisaires, & que de suite elle fera & demeurera déchargée & exemptée de rendre compte, reniement & réplique de tout ledit reçu & exécuté, comme aussi du fait desdites exécutions, & de ce qui en dépend, ou pourroit résulter, à quel effet sera rapporté par l'Acte d'agregation à donner par ladite Dame Princesse déchargée absolue des Cautions données par ladite Dame Comtesse à raison desdites exécutions, avec l'Procure de renouveler cette décharge en justice, si besoin est.

Qu'en outre par dessus le susdit reçu & exécuté, ladite Dame Princesse es qualités susdites fera donner & compter à ladite Dame Comtesse ou ses ayans Cause en cette Ville de Bruxelles la Somme de six cents mille florins, monnoye évaluée aux Placards de Sa Majesté, laquelle se devra payer en la forme & aux termes suivants, savoir cent mille florins pour le 1. de Juillet prochain.

Item, la Somme d'autres cent mille florins pour le 1. Avril 1663. avec les Intérêts au denier vingt de la Somme de cinq cents mille florins, montants ensemble à la Somme de cent vingt cinq mille florins.

Item, autre Somme de cent mille florins pour le 1. d'Avril 1664. avec les Intérêts que dessus de la Somme de quatre cents mille florins revenants ensemble à la Somme de cent vingt mille florins.

Item, autre Somme de cent mille florins pour le 1. d'Avril 1665. avec pareil Intérêt de la Somme de 300. mille florins, faisant par ensemble la Somme de cent quinze mille florins.

Item, autre Somme de cent mille florins pour le 1. d'Avril 1666. avec semblable intérêt que dessus de la Somme de deux cents mille florins, revenant par ensemble à la Somme de cent dix mille florins.

Et finalement autre Somme de cent mille florins pour le 1. d'Avril 1667. avec l'intérêt, faisant ensemble cent & cinq mille florins.

Sans qu'en préjudice ou retardement de ce que dessus, ou de l'accomplissement des assurances ci-après à spécifier, ladite Dame Princesse, ou autre au nom dudit Seigneur Prince pourront demander ou se prevaloir de quelques Lettres d'attribution, induction, respit, ou autre quelconque provision que ce puisse être, même pas à cause ou considération des prétentions, que ledit Seigneur Prince, a ou peut avoir à charge de Sa Majesté ou de quelques autres, à quoi lesdits Sieurs premiers en leur dite qualité ont expressement renoncé, & renoncera par cette.

Etant de plus convenu, que pour plus grande assurance desdits respectifs payements s'obligera en forme d'acte par ladite Dame Princesse en qualité que dessus, la Terre & Seigneurie de Montfort située au Pays de Gueldres, avec toutes ses Appendances & Dépendances & revenus d'icelle y compris la Dixme de Venray, & par dessus ce, demeureront lesdits Decreits pendant en la Cour Feodale en leur force & vigueur, jusques au réel & entier parfoinissement de tous les susdits payements, au défaut desquels, ou quelqu'un d'iceux aux termes ci dessus spécifiés, pourra ladite Dame Comtesse ou ses ayans cause, trois mois en après, & sur une assignation des Billets aux lieux accoutumés, contenant un terme de trois semaines, passer outre audit Decret & vente desdites Terres, & Seigneuries de Dieft, Sichein, Montaigu, Meerhout, Vorst, Grim-

berg & Vicomté d'Anvers, avec toutes leurs respectives Appendances & Dépendances, à l'accomplissement tant desdits payements échus & de l'intérêt d'iceux jusques lors aussi échû, que de tous autres payements qui seront lors encore restants.

Comme aussi pourra encore ladite Dame, ou ses ayans cause, au même effet dudit accomplissement, & pour ledit cas arrivant de quelque défaut, avant tout retenir la Terre & Baronnie de Herfhal en conformité, & au pied de l'achat par elle en fait, sauf qu'endeans l'an, après qu'elle ou ses ayans cause aura ou auront déclaré de vouloir retenir icelle Terre, ledit Seigneur Prince pourra la redimer & reprendre avec les fruits enlevés parmi la Somme de septante mille Patacons avec les intérêts comme dessus, à rate du tems, auquel cas icelle Somme de septante mille Patacons devra aussi être imputée sur, & en tant moins de la susdite Somme de six cents mille florins, & de l'intérêt d'icelle, le tout à condition que ladite Dame Comtesse en entier apaisément de ladite Dame Princesse entreprendra, & emprendra à ses coûts & frais toutes telles prétentions que les Seigneurs Comtes d'Oignes & Etrées ont déjà intentées, ou pourront-ci après intenter à charge dudit Seigneur Prince, pour à cause des Actions ici transigées, obligant icelle Dame à cet effet & en assurance du susdit ses Personne & Biens, ainsi qu'elle fait par cette, sans que sous prétexte & à cause desdites prétentions, ou quelques devoirs judiciaires qui pourroient avoir été faits ou encore se faire par lesdits Seigneurs Comtes au sujet d'icelles prétentions, les susdits Payements, ou quelques uns d'iceux pourront être différez, ou diffcultez, même se devra faire & effectuer le premier desdits Payements, nonobstant l'Arrêt ja interposé par ledit Comte d'Oignes ou autres à interposer audit premier Juillet prochain ci dessus assigné entre les mains de ladite Dame Comtesse, ou de ses ayans cause, mais ledit Arrêt, ou Arrêts demeurant en être, & n'étant levés aux échances du second, & autres termes suivants desdits Payements, devront iceux à leurs respectifs termes être consignés sous les Tresoriers de cette Ville, ou bien au Conseil privé au choix de ladite Dame Comtesse.

Etant de plus convenu & conditionné, que cette présente Transaction devra être agréée & ratifiée par ladite Dame Princesse en qualité comme dessus, & qu'Acte pertinent en sera délivré pour le premier de Juillet prochain, à peine de nullité de cette Transaction, & pendant ledit tems toutes les Procédures intentées, tant au Conseil privé qu'à ladite Cour Souveraine Feodale, avec tous les Decreits interposés par ladite Dame Comtesse sur les Biens dudit Seigneur Prince demeureront en état & surseance, pour être repris respectivement de part & d'autre à l'expiration dudit Terme, s'il arrivoit que ledit Acte de Ratification ne fût encore passé, & délivré, sauf qu'en matière de la grande revision le jour servira le cinquième d'Avril prochain, & qu'il y sera procédé jusques à conclure en cause, & requérir droit de part & d'autre inclusivement, lequel Acte venant à être délivré audit terme, & lesdits Payements jusques, & y compris le dernier étant parfoinés, viendront à cesser lesdits Decreits, & se fera aussi lors par ladite Dame Comtesse en forme d'acte la retrocession de ladite Terre & Baronnie de Herfhal, au profit dudit Seigneur Prince, & pour autant que cela pourroit être requis, & cependant sans préjudicier ou innover lesdits Decreits, & achat de ladite Terre de Herfhal au pied susdit, demeurera l'administration de ladite Terre de Herfhal, & des autres mises en Decret aux Officiers dudit Seigneur Prince.

Et parmi tout le susdit ont lesdits Comparans déclaré, que viennent à cesser & se tiennent transigées par cette toutes Procédures, Sentences, & toutes autres telles prétentions, que ladite Dame Comtesse pourroit avoir en vertu du Traité antenuptiel du feu Seigneur Prince Guillaume, & Dame Anne d'Emmont, pour les Actions mentionnées en cette charge dudit Seigneur Prince Pupille, à quoi ladite Dame Comtesse a renoncé & renonce par cette, comme le fait aussi de la part & au nom dudit Seigneur Prince à toutes contrepretentions que lui pourroient aucunement au sujet que dessus competer à charge de ladite Dame Comtesse avec compensation de part & d'autre de tous dépens payez & non payez.

Et afin que tout le susdit soit inviolablement gardé, observé, & accompli, ont, lesdits Seigneurs premiers Comparans en la qualité que dessus, & ladite Dame Comtesse, renoncé à toutes Exceptions, Benefices, & remèdes de Droit, ou de fait, si comme de réclivement,

ANNO
1662.

ANNO 1662. ment, ou autres quels qu'ils puissent être, fondez sur fraude, dol, lésion, minorité, ou choses semblables, dont ils ou ledit Seigneur Prince Pupille se pourroient aucunement prevaloir au contraire de cette, requerants lesdites Parties, (outre les assurances ci-devant stipulées, & sans les vouloir innover,) d'abondant, & pour plus grande corroboration de cette Transaction, que nous Commissaires voulussions interposer sur ce notre Decret, & Condamnation.

Constituants de plus lesdites Parties irrevocablement par cette..... & tous Porteurs du present Acte *in solidum* pour en leur nom, & de leur part comparoir respectivement par devant les Privé & Grand Conseil de Sa Majesté, le Souverain Conseil de Brabant & celui de Gueldres, & par devant tous autres Tribunaux de Justice & Cours qu'il appartiendra, & s'y faire & laisser volontairement aussi condamner en l'accomplissement de cette aux frais du défaillant, ensemble d'y faire realiser cette Transaction, nommément pour les Clauses ou realisation échuë avec promesse de tenir perpétuellement pour bon, ferme & agreable tout ce que par lesdits Constituez, & chacun d'eux en ce regard fera fait, sous obligation comme dit est.

Esquelles respectives condamnations, ladite Comtesse pourra se servir, si elle juge ainsi convenir, sans par là innover ou préjudicier audités autres ses assurances, & Droits, & ensuite de ce, nous Commissaires susdits interposants sur ce notre autorité, avons condamné lesdites Parties, en leurs qualitez respectives ci-dessus mentionnées, à l'entretenement de tous & chascuns Points de cette Transaction comme nous les condamnons par cette. Ainsi fait & passé en la Ville de Bruxelles le dernier de Mars, 1662.

Etoit signé,

LA COMTESSE DE MIDDELBORG.

PHILIPPE Prince d'ISENGHIEN.

VAN BEAUMONT.

VANDER BORG dit à CASTRO.

BLONDEL, P. VAN LEEMPUTTE.

PH. DE RYKEWAERT.

B. ROBIANO.

Et y étoit apposé le Cachet secret de Sa Majesté Catholique.

RATIFICATION de la susdite Transaction.

NOUS Amelie par la grace de Dieu Princesse Douairière d'Orange &c. tant pour nous comme Tutrice de son Altesse le Prince d'Orange notre Petit-Fils & Pupile, que comme requise & autorisée de Sa Majesté de la Grande Bretagne, & de son Altesse Electorale de Brandebourg nos Contuteurs, ayant en rapport & lecture de l'Accord & Transaction, qui a été faite en notre nom le dernier de Mars 1662. par devant les Sieurs Pierre Blondel, Chevalier, Conseiller de Sa Majesté Catholique en son Conseil privé, & commis aux Causes Fiscales d'icelui, Paul van Leemputte Conseiller de Sadite Majesté en son Conseil ordonné en Brabant, & Baltazar de Robiano Secrétaire ordinaire de Sadite Majesté en son dit Conseil Privé, Commissaires à ce spécialement deputés par son Excellence le Seigneur Marquis de Caracena par Acte en date du 2. Octobre 1661. entre le Sieur Arnauld de Beaumont Seigneur de Cromfreny & Numanspolder &c. Conseiller ordinaire, & Maître des Comptes dudit Seigneur Prince d'Orange, & aussi Conseiller du Conseil & Cour Feodale de Brabant établie à la Haye, fondé de nos Lettres de Procure speciales données en notre dite qualité en date du 23. Février 1662. assis au Sieur Guillaume van der Borgh dit à Castro, Avocat au Conseil de Brabant en suite de la Procure donnée comme dessus en date du 7. de Novembre 1661. pour notre dit Petit-Fils le Prince d'Orange d'une; Et Haute, & Puissante Dame, Dame Isabelle Marguerite de Merode Comtesse de Middelbourg, Douairière d'Isenghien &c. assistée de Haut, Puissant & Illustre Seigneur Messire Philippe Baltazar de Gand, Prince & Comte d'Isenghien, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, du Conseil suprême de Guerre de Sa Ma-

jesté, Gentilhomme de sa Chambre, & Gouverneur & Capitaine Général du Pais & Duché de Gueldres, & de Messire Philippe Rykewaert, Ecuier Seigneur de Berchem, Tiberchamps &c. Conseiller de Sa Majesté en son Souverain Conseil ordonné en Brabant d'autre part, sur le sujet des prétentions de ladite Dame Comtesse en vertu de la Sentence obtenue à son avantage à la Souveraine Cour Feodale de Brabant en date du 22. de Février 1657. & tout ce qui en dépend, & attendu que ledit Accord est fait sous notre agreation & que l'Acte doit être délivré pour le 1. Juillet prochain à peine de nullité, Nous en qualité comme dessus ayant sur ce sujet eu avis de ceux du Conseil & Chambre des Comptes dudit Seigneur Prince d'Orange notre Pupille, avons de notre pure volonté, & pour le plus grand bien dudit notre Petit-Fils & Pupille agréé, & ratifié, comme nous agreons & ratifions par cette, ledit Accord en tous Points, Pactes, & Conditions d'icelui, sans rien réserver, le tenant à cet effet repeté en cette, comme si ledit Accord de mot à autre seroit inséré en ce present Acte, dechargeant ensuite d'icelui ladite Dame Comtesse de rendre compte, renfens, & reliqua, de tout ce qu'elle ou les Commis pourrout avoir receu, ou executé, jusques au jour exclusivement dudit Accord, en vertu des Sentences par elle obtenues, tant au Grand Conseil de Sa Majesté à Malines, qu'en ladite Cour Feodale, & des Lettres d'attaches sur icelles accordées en quelle Province que ce soit, tant contre le Fils de Sa Majesté, que contre nous, ou notre dit Sieur Prince Pupille, même non-obstant qu'il ne seroit pas porté en l'état du receu fait, & exhibé en matière de liquidation par devant lesdits Sieurs Commissaires à quel effet constituons par cette..... & tous Porteurs de la Copie authentique du present Acte, pour comparoir par devant toutes Cours & Tribunaux, où qu'il sera besoin pour y décharger toutes Cautions qui pour ce sujet y pourrout être passées de la part de ladite Dame Comtesse, & pour y être faits tous autres devoirs de Justice, qui pour accomplissement dudit Accord autrement, ou ultérieurement pourrout ou devront être faits, le tout sous les mêmes Clauses des obligations, renonciations, constitutions & condamnations, plus amplement portées par ledit Accord qui se tiennent semblablement pour repetés en cette. Ainsi fait, & donné sous notre nom en qualité que dessus, & Sean dudit Prince d'Orange notre Petit-Fils, & Pupille, à la Haye ce 20 de Juin 1662.

Signé,

AMELIE Princesse d'ORANGE.

Sur le repli étoit écrit par Ordonnance de son Altesse,

Signé,

BUYSERO,

Et y étoit apposé un grand Seel imprimé en Cire vermeille y pendant à double queue de parchemin.

CLIX.

Articulen van Treves voor seven maanden gesloten 6. Avril. tusschen den Heer Admiraal MICHEL ADRIAEN DE RUYTER, wegen d'Hoog Mogende Heeren Staaten Generael der VEREENIGDE NEDERLANDEN ter eender, ende d'Hooge Regeeringe der Stadt ende Landen van ALGIERS ter ander syden, den 6. April 1662. [Sur l'Imprimé à Amsterdam pour Ambrosius Turckschaeap le 5. Juin 1662. in 4. d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve aussi dans AITZEMA, *Saken van Staat en Oorlogb.* Lib. XLII. pag. 943. in fol. & dans le *Theatrum Pacis*. Tom. II. pag. 116. en Latin & en Allemand.]

C'est-à-dire,

Articles de la Treve conclue pour sept mois, entre le Sieur Amiral MICHEL ADRIEN DE

ANNO 1662.

ANNO
1662.

DE RUYTER au nom & de la part des Hauts & Puissants Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES-UNIES, d'une part, & la Haute Regence, de la Ville & Pais d'ALGER d'autre part, le 6. Avril 1662.

OP het tegenwoordigh jaer 1662. den (1.) 26. Maers is alhier op de reede voor Argiers ten ancker ghekomen den Generael de Ruyter met 9. Schepen van Oorloghe, latende wagen een witte Vlagge, ende heeft eenige van zijn Gedeputeerde van wegen hare Ho: Mo: gesonden voor ons hooge Richthuis genaemt Douane, ende wy considerende, als Vasalen van de Grooten Turck, de Vrede ende Vrientschap, die deselve Heeren Staten metten grooten Heer zijn hebbende, ende dewijl de Gedeputeerden van den Heer Generael van ons mede den Vrede ofte voor eerst den Treves versocht, hebben goet gevonden dese ondersaende Articulen van Vrede, die wy voor desen met de Heeren Engelsz hebben gesloten gebadt, van onsent wegen hare Ho: Mo: te presenteren, ende aen te bieden.

I. EERSTELIJCK dat alle Schepen 't sy groot ofte klein, toebehoorende aen hare Ho: Mo: het minste niet sullen mogen beschadicht werden, noch aen Persoonen, noch aen Goederen, noch aen Anckers, Touwen ende andere Scheeps gereetschap, maer altoemael vry ende ongemolesteert sullen passeren ende hare reys vorderen.

II. Dat onse Commissie-Naerders in Zee ontmoetende eenige Hollantische Coopvaerdie-Schepen, ingeladen hebbende eenige Goederen, toebehoorende eenige andere Natien, met ons in vyantschap sijnde, alle deselve Goederen sullen mogen daer uyt lossen, mits betalende aen den Schipper de behoorlycke vracht, ende andere onkosten daer op vallende.

III. Ingevallye dat het door ongeluck quam te gebeuren dat eenige Schepen der Onderdanen van hare Ho: Mo: quamen te blijven hier op onse Reede: ofte op eenige andere plaatsen, onder dit Rijk van Algiers hoorende, dat al foodanige overblijfselen, van het Schip ende sijn toebehooren, als mede alle ingeladen Goederen en Persoonen vry ende ongemolesteert sullen blijven, sonder dat eenige van onse Onderdanen de minste schade sullen mogen doen.

IV. So het quam te gebeuren dat eenige Onderdanen van hare Ho: Mo: eenige dispuuten ofte eenige differentien mochten krijgen, met eenighe andere vreemde Natien, als mede met de Turcken ofte Mooren, sal daer over ten overslaen van den Hollantischen Consul, by onse Douwane goet Recht ende Justitie geadministreert worden, doch ingevallye eenige questien onder de Ingefetenen van hare Ho: Mo: onder den anderen quamen voor te vallen, jae tot doorlaeten toe, ghelijck sulcke dinghen kunnen ghebeuren, dat de Consul van hare Ho: Mo: daer van de saeck sal mogen ondersoeken ende goet recht administreren.

V. So het quam te gebeuren dat eenige Hollantse Cooplieden ofte Onderdanen van hare Ho: Mo: aen eenige andere Persoonen, van wat Natie die oock souden mogen wesen, eenige schulden quamen te maken, soo sal die Persoon, die deselve gemaect heeft, deselve betalen, ende den Consul geenins aansprekelyck daer over wesen.

VI. Soo het quam te gebeuren dat van wegen hare Ho: Mo: ofte van onse kant dese Vrede quam verbroecken te worden, ofte dat yemant van wederzijts Capitainen yetwes, quamen te doen aen des anders Onderdanen, welke oorsake tot verbreekinge van dese Vrede soude mogen geven; damen voor de verbreekinge van deselve Vrede, ofte uytdeylinge van Brieven van represallen eerst aenden anderen Staet van het gepasseerde behoorlycke kennisse sal geven, ende dat de Capitaynen die dit quaet hebben gedaen naer hare verdienste sullen worden gestraft.

VII. Soo eenige Schepen, Onderdanen van hare Ho: Mo: hier op dese Reede quamen te handelen, dat deselve geen meerder Tol ofte schattinge sullen betalen, als andere Natien, met ons in Vrede sijnde, voornamentlyck mede niet meer als de Heeren Engelsche in hare voor dese laetste ghemaeckte Vrede hebben bedongen ende besloten gehadt.

(1) Den 26. Maert. Cette date doit être entendue du vieux stile & du jour que les Algériens fournirent leur Projet. Car le Texte du Ligue le 6. Avril. N. S. La Vie de l'Amiral R. y est dat. 172. & la 200. pour Lettres à L. E. F. du 14. & 29. Avril ne laissent la delius aucun doute. [D'UNE]

VIII. Dat op geenige Coopvaerdie-Schepen, Onderdanen van hare Ho: Mo: sullen eenige andere Natien vermogen te varen, als Nederlanders, Fransche, Engelsche ende Duytsche, daer onder de Duytsche worden verstaen, Sweeden, Deenen, Noorheden, ende voor alle Duytsche Natie, ende eenige andere Natie daer op bevonden werdende, sullen voor goeden prijs daer af gelicht worden, ende soo daer eenige Passagiers ofte Cooplieden niet sijn Onderdanen van hare Ho: Mo: ende geen gagie op het Schip treckende, ofte in geen dienft van het Schip sijnde, dat die daer mede sullen mogen uytgelicht worden.

IX. Soo op eenige Coopvaerdie-Schepen van andere Natien met ons in vyantschap sijnde, gevonden worden eenige Onderdanen van hare Ho: Mo: , dat deselve geenhuus sullen moghen werden verkocht, maer als vrye Persoonen in handen van Consul van haer Hoogh-Mogende worden geleverd.

X. Is mede veracordeert ende vast gestelt dat alle Onderdanen van hare Ho: Mo: tegenwoordich in dese Stadt, als mede onder ons gantische gebiet gevangen wesende, voor den prijs, gelijk sy op 't Coninckx huys verkocht en aengetekent sijn, sullen mogen werden gherantbeneert ende verlost.

XI. Dat oock geen andere Koopmanschappen, aen de Onderdanen van hare Ho: Mo: toebehoorende, sullen gehouden wesen eenige Tollen te betalen, als die gheene die hier verkocht waren, ende de reste wederom vry ende ongemolesteert aen hare Schepen sullen mogen brengen.

XII. Dat eenige van onse Schepen ofte Galeyen, eenige Schepen, toebehoorende de Onderdanen van hare Ho: Mo: sullen mogen in 't minste molesteren, mits oock wel verstaende, dat in deselve Schepen alle Goederen, toebehoorende eenige andere Natie, met ons in vyantschap wesende, sullen gehouden wesen over te geven, mits daer voor ontfangende de behoorlycke vracht.

XIII. Eyndelijck soo heeft de Generael de Ruyter op ons instantelijck verzoek, tot verlekeringe van dese gemaecte Treves van seven maenden, alhier gelaten een van sijn Monseurs genaemt Andrius vanden Bergh, om als Consul voor deselve tijdt hier te residieren, ofte soo lange als het hare Hoogh-Mogende sal gelieven alhier tot Consul een ander te senden, ofte dese voornemende daer toe te beveligen, dewelcke in ons Rechtshuis de Douane is toegestaan ende aengenomen, ende een Copie van dese tegenwoordige in de handen gestelt.

XIV. Verders hebben de Turcken mede volkomenlijck toegestaan, dat wy op alle plaatsen trafficqueren ende negotieren, daer het ons soude goetduncken, ende op alle Eylanden te mogen laden Cooren, Sout, ende andere waren die daer soude mogen vallen.

XV. Mede is veracordeert, dat sy geen Schippers, Cooplieden, ofte andere vande Scheeps-Officieren ofte Matroosen uyt haer Schepen sullen mogen halen, maer sels aen boort sullen moeten komen met haer eygen Chaloup, om de Cognoscementen van de Schipper te sien ende visiteren, of daer eenige Goederen, andere Cooplieden toebehoorende, als de Onderdanen van hare Hoogh-Mogende, mochten in sijn, ende too sy niet met de Cognoscementen mogen te vreden sijn, soo sullen deselve beëdiget worden vande Schipper ende Cooplieden, dat de Goederen sijn toebehoorende aende Onderdanen van hare Ho: Mo: , met welken eeds sy sullen moeten absoluteelijck te vreden wesen.

CLX.

Wieder = Kauffs = Recess zwischen Churfürst 18. April.

Johann Georg. und Moritz Herzog zu Sachsen über das Amt und Stadt Pegau ausgerichtet. Worinnen jener diesem das benannte Amt und Stadt / So ihm schon de anno 1658. den 9den Februarii wiederkaufflich vor 7765. Gulden 18. Groschen / Weisfaischer Beherrung verkauffet worden / auff neu auff zehn Jahr wiederkaufflich überlasst / und anbey die im Anfang dieses Contracts beubungene Rechnungen wegen der Entrichtung der übermäss nachlasset / wie nicht weniger der beschriebenen Aufzahlung denselben quittiret. Geschehen zu Dresden den 18den Aprilis Anno 1662. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. II. Abtag II. pag. 795.]

C'est.

ANNO
1662.

C'est-à-dire,

Recès conclu entre JEAN GEORGE II. Electeur de Saxe & MAURICE Duc de Saxe touchant le rachat du Domaine & de la Ville de Pegau, portant que l'Electeur laisse encore pour dix ans, le susdit Domaine & ladite Ville au Duc MAURICE aux mêmes Droits & Conditions qu'il l'a voit achetée de lui le 9. Fevrier 1658. pour la Somme de 77265. florins 18. gros Monnoye de Misnie, c'est à dire à charge de rachat, lui remettant les conditions stipulées au commencement dudit Contrat à l'égard de la prestation des restants, dont il le déclare déchargé & quitte. A Dresde le 18. Avril 1662.

VON Gottes Gnaden/ Wir Johann Georg der Andere/ des Heyl. Römischen Reichs Erz-Marschall und Chur-Fürst/ wie auch Burggraff zu Magdeburg/ und von desselben Gnaden auch Wir Moriz/ Schreyere/ Herzoge zu Sachsen/ Jütlich/ Elbe und Berg/ respective Postulirter Administrator des Stiffts Naumburg/ Landgraffen in Thüringen/ Marggraffen zu Meissen/ auch Ober- und Nieder-Lausß/ Gesessene Graffen zu Henneberg/ Graffen zu der Mark und Ravensberg/ Herren zu Ravensstein/ Stadthalter der Valley Thüringen/ vor Uns/ Unsere Erben und Nachkommen/ hiermit bekrunden und bekennen/ Als Wir nach seinen heiligen unerforschlichen Rath und Willen es als geschiet/ daß bald uf Unsere angetretene Chur-Fürstl. Regierung/ die Röm. Käyserl. auch zu Hungarn und Böhmen Königl. Majestät Herz Ferdinand der Dritte/ Unser vorsehn allernädigster Käyser und Herz/ mit Tode abgangen/ und dadurch des heyligen Röm. Reichs Vicariat/ in denen Landen des Sächsischen Reichs/ vermöge der gültigen Bull/ auf Uns als regierenden Chur-Fürsten kommen und gediehen/ darneben aber auch unterschiedene wichtige Ausgaben surschallen/ welche Unsere Chur-Fürstl. Cammer/ jetziger Zeit Zustande nach/ nicht ertragen mögen/ daß Wir dannenhero/ auf zuvor gehaltenen Rath/ reiffen Bedacht/ und Gutbefinden/ mit Eingangs hochgedachtes Unserer freundlich vielgeliebten Bruders und Vaters/ Herzog Morizens Idd. über Unser Ambt und Stadt Pegau/ einen gewissen Wiederkauff/ folgender gestalt abgeredet und geschlossen. Nämlich/ Wir verkaufen wiederkaufflich/ nach Wiederkauffs Art und Gewohnheit/ für Uns/ Unsere Erben und Nachkommen/ hochgemeldeter Ihrer Idd. Herzog Morizen/ Dero Erben und Nachkommen/ gemeldetes Unser Ambt und Stadt Pegau/ nebenst aller Jurisdiction und Notbmäßigkeit über solches Ambt und Stadt/ auch zugehöriger Ambtsäßiger Ritterschafft/ mit allen Ehren/ Würden/ Rechten und Gefällen/ insonderheit aber mit der Leben der Ambtsäßigen Ritterschafft/ wie auch allen dem Ambte zustehenden Juribus Patronatus, Seleite/ Hufen/ Geldern/ Jagden/ Steuern/ Fischereyen/ Diensten/ und allen andern Nützungen und Herrlichkeiten/ nichts überall/ als diejenigen hohen reservata, so Wir auch in Unserer sämtlichen Brüdere Idd. Idd. Landes-Portionen/ Krafft Unserer freundsbrüderlichen Haupt-Vergleichs/ von 11. April. 1657. zu voraus behalten/ gleichwohl aber auch auf solche masse und mit diesem Unterscheid ausgeschlossen/ Daß zwar Uns dem Chur-Fürsten/ Unsern Erben und Nachkommen solche hohe reservata über bemeldetes Unser wiederkaufflich verkaufte Ambt und Stadt Pegau/ vorbehalten bleiben/ gleichwohl aber Wir als lange dieser Wiederkauff steht/ alle dasjenige/ was Wir der Chur-Fürstl. Unsere Erben und Nachkommen/ in diesen re-

varis anzuordnen vor nöthig erachten/ durch Ihre Idd. Dero Erben und Nachkommen/ und also mediate verrichten lassen wollen. Hingegen zahlen Wir Herzog Moriz 77265. Gulden 18. Groschen Meissnischer Wehrung/ den Gulden zu 21. guten Silber-Groschen/ dero 24. einen Reichs-Thaler thun/ gerechnet/ baaren Geldes an nachfolgenden Posten/ Als:

30000. fl. — — so Wir der Chur-Fürst/ zu Unserer Frankfurter Reise empfangen.
13810. fl. 10. gr. — Capital, so Wir auch der Chur-Fürst aus Unser Renth-Cammer in Ihre Idd. Renth/ jedes 100. mit 5. fl. jährlich zu verzinßen/ schuldig gewesen.
16000. fl. — — Nach Chur-Fürst Morizens Stiftung Unserer gesambten Universität Leipzig/ jährlich aus dem Ambte Pegau mit 800. fl. zu verzinßen.
2883. fl. 20. gr. — Capital, so über obige 13810. fl. 10. gr. aus gemeldeter Unser des Chur-Fürstens Renth-Cammer und neuen Zugang ins Ambt/ Plauen/ jedes 100. jährlich mit 5. verzinßer werden müssen.
4571. fl. 9. gr. — an 4000. Thle. welche Uns dem Chur-Fürsten Herzog Morizens Idd. uf Unser freundsbrüderlich Ansuchen Mich. 1660. auf die Pegauischen Einkünften baar geliehen/ und letzter:
10000. fl. — — Welche Ihre Idd. Uns Eddes actio ingelichen baar nachgegeben/ massen Wir der Chur-Fürst solche 77265. fl. 18. gr. — zu Unsern Händen zum Theil wohl empfangen/ und zu Unsern Nutzen und bedürffender Ausgabe wirklich angewendet/ zum Theil aber statt Zahlung angenommen/ und der Universität Leipzig/ der alten Stiftung gemeß/ angewiesen.

Sagen auch Ihr. Idd. vor Uns/ Unsere Erben und Nachkommen/ der gethanen Auszahlung/ nicht alleine mit Verzicht der exception non numerata pecunie, in Krafft dieses/ quit/ ledig und loß/ sondern haben so fort zur wirklichen tradition und Ubergabe mehrgedachten Unserer wiederkaufflich verkauften Ambtes und Stadt Pegau/ sub dato Dresden am 20. Februarii damahls lassen den 1658. Jahres/ besondere Commission angordnet/ und den folgenden 26. Martii darauff dasselbe Er. Idd. mit allen Ehren/ Würden/ Rechten/ Steuern/ Gefällen/ Nützungen und Herrlichkeiten/ als obgedacht/ überweisen und einräumen/ auch zugleich die Ambtsassen/ Diener/ Rath/ Bürger und sämtliche Unterthanen der Pflicht/ damit Uns sie verwandt gewesen/ (jedoch mit Vorbehalt der vormehrverordneten hohen reservaten) loslagen/ und dargegen Ihre Idd. mit Eyd und Pflichten verbandt machen lassen. Ob auch wohl in der/ zwischen Uns beydersits am 9. Februarii des 1658. Jahres/ über diesen Wiederkauff zu erst aufgerichteten Pundation enthalten/ daß/ wenn das Ambt und Stadt Pegau noch ein mehrers/ als was die jährliche Verzinsung der damahls/ auff den den 16000. fl. davon Unsere gesambte Universität Leipzig jährlich 800. fl. Zinsen zu empfangen/ in 43810. fl. 10. gr. bestandenem Wiederkauffs/ Capitalien/ ersorden thäre/ betragen würde/ solche Uebermaße Uns dem Chur-Fürsten/ und Unser Chur-Fürstl. Cammer entrichtet und gefolget/ dahingegen aber auch der Mangel und Abgang/ wenn es nemlich an gangba-

ANNO
1662.

ANNO
1662.

ren Einkünften so viel nicht ertrüge / von Uns und Unserer Cammer / durch andere bereiteste Mittel ersetzt / und also die gegenwertige Nutzungen völlig gewährt werden sollen. So haben zwar Wir / der Chur-Fürst / vielgewelbtes Unser wiederkäuflich verkaufte Amt und Stadt Pegau / durch gewisse hierzu abgeordnete Commissarios revidiren / und dessen sämtliche Einkünften / in einen gewissen Anschlag bringen lassen;

Nachdem sich aber befunden / daß es nach gegenwertiger Zeit und abgezogenen ordentlichen Ausgaben / an wüchlichen Uberschuß / beides was Geld / Getreide und andere sämtliche Einnahmen betrifft / besage der Commissarien Berichtes von 16. Januarii 1660. in allen mehr nicht / denn 2205. fl. 12. gr. ertragen. Hiernächst auch Wir betrachten und erwogen / wie sich leichtlich begeben / und zutragen möchte / daß durch Krieg / Durchzug / Mißwachs / Wetters und andere Schäden die gegenwärtige Einkünften geschwächt / auch wohl gar gestopft / und zernichtet werden kößten / deren Wiedererzuehung denn Uns den Chur-Fürsten / Unsern Erben und Nachkommen große Beschwähnuß und Angelegenheit bringen und zuziehen würde. Derohalben sind Wir beyderseits zu Vorkommung dessen / auch zu stets währenden Erhaltung Unsers freundschaftlichen Vertrauens / vor Uns / Unsere Erben und Nachkommen dieses Puncts wegen dahin einig und schließig worden / daß uf die vergangene Jahre als von 1658 allwo der Wiederkauff seinen Anfang genommen / Wir der Chur-Fürst Ihrer Edd. Herzog Morizen die Anfangs bedungene Berechnung der Uermass / elassen / dagegen Wir Herzog Morize Uns der Erzeugung des Mangels und Abgangs begeben / und Ihre Edd. den Herrn Chur-Fürsten davon losgehelet / auch von nun an der Wiederkauf auf jeden Jahr von dato an gerechnet / gesetzt / und von Uns dem Chur-Fürsten Ihrer Edd. Herzog Morizen / Dero Erben und Nachkommen Unser Amt und Stadt Pegau / mit der Ambtsfähigen Ritterschafft und allen obbenannten Einkünften / Nutzungen und Herrlichkeiten / nicht alleine hiermit wiederkäuflich und zwar ohne einige Uns / Unsern Erben und Nachkommen schuldtige Rechnung / oder auch von Uns / Unsern Erben und Nachkommen Ihrer Edd. Dero Erben und Nachkommen gebührenden Erzeugung des Mangels und Abgangs / Wiederkaufs weise zugeschlagen / sondern auch / und weil nach dem revidirten Ambts-Anschlage zu 2205. fl. 12. gr. jährlichen Ertrags gerechnet / an jährlicher Verzinsung zu 5. von 100. gerechnet / 1657. fl. 9. gr. ermangeln / zur richtiger Complicirung der ordentlichen jährlichen Zins-Genießung auff 77265. fl. 18. gr. Wiederkaufs Capital, Ihrer Edd. Herzog Morizen / und dero Nachkommen nechst 275. fl. an jährlichen Accis, Fleisch-Steuer und Cammer-Pfennigen von Unsern jährlichen Steuer-Deputat, 1382. fl. 13 gr. 10. pf. an denen Pegauischen und andern Steuern mit gleichmässigen Wiederkaufs-Recht / abgetreten seyn soll / dergestalt und also; Daß Ihre Edd. dero Erben und Nachkommen der jährlichen Verzinsung von 77265. fl. 18. gr. Wiederkaufs-Summa aus des Amtes Pegau Einkünften und Steuern jährlich / und also lang dieser Wiederkauff wehret / sich erholen / denn der Universität Leipzig voriger beehrte auf diß Unser Amt Pegau gestiftete 800. Gulden jährlich zahlen / insonderheit aber so viel die Steuern betrifft / Ihrer Edd. und dero Nachkommen Nützung bey Unserer Steuer-Buchhaltung und Cammer / passiret und angenommen / auch Uns die 1382. Gulden 13. gr. 10. pf. an Unsern Steuer-deputat zugerechnet werden sollen. Und setzen dancuf Wir der Chur-Fürst hiermit und in Krafft

dieses Ihre Edd. Herzog Morizen in eine freye ledige possess und völlige Genießung Unsers offgedachten wiederkäuflich verkaufte Amtes und Stadt Pegau / mit allen benannten und unbenannten Nutzungen und Einkünften / Steuern / Ehren / Würden und Herrlichkeiten / und wollen Wir / Unsere Erben und Nachkommen / Ihrer Edd. dero Erben und Nachkommen / dieses Wiederkaufs wegen / jederzeit Inhabts beschriebenen Rechte / eine freye Landübliche Gewehr seyn; Also daß Ihre Edd. Dero Erben und Nachkommen Unser wiederkäuflich verkaufte Amt und Stadt Pegau / als lange dieser Wiederkauff wehret / ohne Unsers und der Unserigen einiges Verhindern oder Eintrag / geruhig besitzen und genießen möge. Auffn Fall nun / Wir der Chur-Fürst / nach Ablauf der zehn Wiederkaufs-Jahre / die Wiederlösung thun / und Ihrer Edd. Herzog Morizen Ihre 77265. fl. 18. gr. inclusive der 16000. fl. alter für die Universität Leipzig an jährlich 800. Gulden gethanen Stiftung hinwieder offeriren / wüchlich zahlen und entrichten würden; So sollen Uns E. Edd. das Amt und Stadt Pegau hinwieder in dem Stande / wie sich jederzeit befinden wird / abtreten / zu Unsern Händen stellen und die Ambtsfähigen von Adel / Amtes-Diener / der Rath / Bürger und Unterthanen aller Ede / Gelübte und Pflicht / so E. Edd. sie geleistet / hinwieder los und ledig seyn. Woferne Wir aber nach den 10. Jahren die Wiederlösung nicht leisten werden / alsdenn soll der Wiederkauff auff die hernachfolgende 10. Jahre / und alsofort von 10. Jahren zu 10. Jahren so lange fortlaufen / bestehen und gelten / bis Wir oder Unsere Nachkommen Ihrer Edd. Herzog Morizen und dero Nachkommen die völlige Wiederkaufs-Summa baar erlegt und abgetragen / allermassen denn Ihre Edd. und dero Nachkommen das Amt und Stadt Pegau mit allen andern verbenannten Zugehörungen und Nutzungen / wie auch mit der beschriebenen Steuer so lange wiederkäuflich innehaben / besitzen und genießen / auch eher zu weichen und etwas abzutreten / nicht schuldig seyn sollen / bis Wir oder Unsere Nachkommen die baare Wiederbezahlung wüchlich werden gethan haben. Alles ganz treulich und sonder Geschehe.

Zu wahrer Urkundt dessen / ist gegenwertiger Wiederkaufs-Recess, eines Laufs / zweyfach gefertigt / und sowohl von Uns dem Chur-Fürsten / als von Uns Herzog Morizen eigenhändig unterschrieben / und mit unserm Chur- und Fürstlichen Secret betruet worden. So geschehen in Dresden / den 18. Aprilis Anno 1662.

Johann Georg/
Chur-Fürst.
(L. S.)

Moriz/
s. zu S.
(L. S.)

CLXI.

Contrat de Mariage entre CHARLES IV. Duc de Lorraine & Damoselle MARIANE FRANÇOISE PAJOT Fille de CLAUDE PAJOT, & de ELISABETH SOUART, par lequel il est convenu que les Enfants qui naitront de ce Mariage ne pourront pretendre à la Succession des Duchez de Lorraine & de Bar, laquelle demeure assuree au Prince CHARLES DE LORRAINE Fils unique du Duc NICOLAS FRANÇOIS. Fait & passé à Paris le 18. d'Avril 1662. [Memoires du Marquis de BEAUCHEAU Liv. IV. pag. 221.]

ANNO
1662.

Furent presens très-Haut, très-Excellent, & Sérénissime Duc Charles, par la Grace de Dieu Duc

ANNO
1662.

ANNO
1662.

de Lorraine, Marquis Duc de Calabre, Bar, Guelbres, Marquis du Pont à Mouffon & Nomeni, Comte de Vaudemont, Blamont, Zutphen, Salins & Voges; assisté de Monsieur le Duc Nicolas François de Lorraine son Frere unique, & Héritier présumptif d'une part, & très-Noble personne Claude Pajot, & Elizabeth Squart, de lui autorisée en cette partie, pour l'effet des présentes, demeurans au Palais d'Orléans d'autre; au nom & comme stipulans pour Mademoiselle Mariane François Pajot leur Fille, lesquels ont déclaré; savoir ledit Sérénissime Prince Duc, qu'après avoir employé la plus grande & la plus laborieuse partie de son âge, & s'être acquitté à cet effet des plus importants devoirs de la Souveraineté, se voyant encore chargé de l'obligation d'en affermir le repos, & de conserver la paix dans sa Maison, en assurant la Succession sur une personne en qui ses Sujets eussent la consolation de voir fleurir les espérances d'un bon Gouvernement, & telles qu'il espère lui laisser; il auroit crû ne le pouvoir faire plus avantageusement, suivant la présente constitution du temps & des affaires, que de suivre la déclaration qu'il en auroit faite en faveur de Monsieur le Prince de Lorraine son Neveu, Fils unique de Monsieur le Duc Nicolas François, de lui laisser les Etats; ayant même offert de lui mettre en main de son vivant sesdits Etats, pour lui procurer une des plus illustres Alliances de la Chrétienté; & dans le dessein d'achever ses jours en un genre de vie plus retiré, & dans la tranquillité du Celibate, auquel il s'étoit porté, tant par inclination que par la considération du Bien public. Néanmoins par un effet imprévu de la Providence Divine, qui se réserve le droit de gouverner les cœurs des Princes, & de régler leur conduite; il s'est vu depuis appelé à la condition d'un second Mariage, de qui dépend le repos de sa conscience; sans toutefois déroger à ladite déclaration de Succession; laquelle seroit de plus difficile exécution, si venant à s'allier à quelque Maison proportionnée à la grandeur de la sienne, il en naissoit des Enfants mâles. C'est pourquoi il a jugé que le moyen le plus convenable pour conclure ces deux choses, étoit de faire choix d'une Epouse, en laquelle la pudeur & la sagesse remplissent les lieux de ces éminentes & fastueuses qualitez, qui sont plutôt les objets de l'ambition des Hommes, que d'un amour chaste & véritablement conjugal; en quoi il a bien voulu suivre l'exemple des plus grands Princes, qui non seulement n'ont pas été blâmés; mais au contraire ont mérité l'applaudissement de leur temps, & l'approbation de la Postérité.

Pour ces causes, & après avoir éprouvé que les avantages que le sort d'une haute & Souveraine naissance peut apporter à un Mariage, ne le rend pas toujours heureux; principalement quand il se fait par un principe de Politique, & intérêt purement humain, sans le secours des affections qui doivent faire, en ce misérable lieu, l'union des cœurs aussi bien que celle des personnes.

Considérant aujourd'hui les belles & considérables qualitez qui se rencontrent en Mademoiselle Marie Anne François Pajot, accompagnées d'une vertu rare, d'une piété solide, & d'une modération d'esprit non commune; & jugeant qu'elle pourroit plus efficacement contribuer au bonheur de sa vie dans l'état du Mariage, que celles qui dépendent purement de la fortune; après avoir connu le mérite & la grande honnêteté de ladite Demoiselle; se seroit ledit Sérénissime Duc résolu de la rechercher en Mariage à sesdits Pere & Mere, lesquels auroient dit, que recevant avec tout le respect qu'ils doivent l'honneur que S. A. S. leur faisoit, & à leur Fille, ils l'acceptoient avec soumission, & les autres conditions pour y parvenir, ont reconnu & confessé comme par ces présentes, reconnoissent & confessent lesdites Parties avoir de bonne foi fait entr'elles le Traité de Mariage, Accords, Dons, Douaires, Articles & Conventions Matrimoniales qui ensuivent.

A savoir, ledit Claude Pajot, & ladite Elizabeth Sotiat sa Femme, avoir promis de donner & bailler pour Femme ladite Demoiselle Marie Anne François Pajot leur Fille à ce présente, & consentant de l'autorité desdits Pere & Mere, au Sérénissime Prince Duc de Lorraine, lequel a promis de la prendre pour Femme & légitime Epouse; par nom & loi de légitime Mariage en face de notre Mere Sainte Eglise, Catholique, Apostolique & Romaine, avec la licence d'icelle au plutôt que faire se pourra. En contemplation

TOM. VI. PART. II.

duquel Mariage lesdits Sieur & Demoiselle Pajot Pere & Mere, ont constitué & constitué en Dot à leur Fille future Epouse, pour lui tenir lieu de propre à elle & aux siens de son côté & ligne la Somme de cent mille Livres tournois, qui a été payée & délivrée comptant, à savoir 60000 Livres en la Terre de.... & le reste en argent, dont ledit Sérénissime Duc s'est tenu pour content & satisfait, moyennant quoi ladite future Epouse renonce à la Succession de ses Pere & Mere, sans y pouvoir prétendre ni demander aucune chose.

Sera ladite Demoiselle future Epouse dotée & la douée ledit Sérénissime Duc futur Epoux de la Somme de cinquante mille francs annuels monnoye de Lorraine, à prendre sur tous les Biens dudit Sérénissime Prince futur Epoux présents & à venir, de telle nature qu'ils puissent être, & spécialement sur les Terres, Seigneuries, Domaines, Rentes, Revenus, Redevances, Bois & Forêts de la Prevôté de Souilli en Barrois, & de celle d'Estain en..... & leurs dépendances & appartenances, avec habitation & meubles convenables à l'état d'une Dotiairière de la qualité & dignité de S. A. S. Prince; le tout sans diminution dudit Dotiaire. Davantage en contemplation dudit Mariage, & pour la bonne amitié que ledit Seigneur Sérénissime Duc futur Epoux, a dit avoir & porter à ladite Demoiselle Marie Anne François Pajot, & pour lui donner moyen de soutenir la dignité & le rang auquel elle se trouvera élevée au moyen dudit Mariage, ledit Sérénissime Duc dès maintenant, au cas qu'elle le survive, & non autrement, lui a fait don entre vif & aux siens, ce qu'acceptant ladite Demoiselle Marie Anne François Pajot, de l'autorité de ses Pere & Mere, de la Somme de 200. mille Livres tournois monnoye de France, qui sera employée à l'acquisition d'une Terre le plutôt que faire se pourra. Lui a aussi ledit Sérénissime Duc, sous la même condition, fait don de Bagues & Joyaux à lui appartenans, jusqu'à la Somme de cent mille Livres monnoye de France.

Et d'autant qu'il a été touché ci-dessus que S. A. S. par des considérations importantes du bien de sesdits Etats, & par un effet singulier de l'affection & estime qu'elle a pour mondit Seigneur le Duc Nicolas François, & le Prince Charles son Fils, elle auroit après une meure & longue délibération, & par un choix & considération purement volontaire, comme aussi du consentement & à la prière dudit Seigneur Nicolas François, nommé & déclaré ledit Seigneur Prince Charles son Successeur immédiat & incommutable en sesdits Etats & Duchez de Lorraine & de Bar, Terres & Seigneuries y annexées & dépendantes; Sadite Altesse demeurant constamment à l'effet de la déclaration susmentionnée, clauses & obligations en résultantes, déclare avoir voulu, entendu, & ordonné, veut, entend & ordonne à raison d'icelle, le cas arrivant qu'il plaise à Dieu venir leur Mariage par la naissance de quelques Enfants qui en sont la fin & les fruits les plus légitimes, ils ne devront ni ne pourront prétendre à la Succession des Duchez de Lorraine & de Bar, Terres & Seigneuries y annexées & dépendantes, ni de fait & Succession, ou en hériter d'elle, au préjudice de ladite déclaration faite par sadite Altesse au profit de Descendans mâles, en cas qu'il viant se remarier; ce qui a été accepté & consenti par ladite Demoiselle future Epouse, autorisée de sesdits Pere & Mere, renonçant Sadite Altesse & elle, tant en leur nom, que de leurs futurs Enfants, dès à présent comme pour lors, & par forme de part de Famille, & tous autres Actes qui mieux faire se pourroient, à toutes Loix, Droits, Coutumes, Statuts & Pratiques, faisans & disans au contraire.

Pour l'exécution de ce que dessus ledit Seigneur Sérénissime Duc, & ladite Demoiselle future Epouse, déclarent se soumettre eux & leurs Héritiers à la Jurisdiction & Jugemens du Parlement de Paris, promettant ledit Seigneur Sérénissime Duc en faire telle déclaration, qui sera jugée nécessaire à cet effet, ayant pour ce sujet à l'exécution du présent Contrat, fait élection de domicile en l'Hôtel de Lorraine, situé rue du Roi de Sicile, Paroisse S. Paul. Car ainsi a été le contenu ci-dessus convenu & accordé entre sadite Altesse Sérénissime & ladite Demoiselle future Epouse de leurs consentemens, & autoritez en faveur dudit futur Mariage qui autrement ne se seroit, nonobstant toutes Coutumes à ce contraires. Et pour faire insinuer lesdites présentes en tant que besoin seroit au Greffe des Insinuations du Châtelet de Paris, & par tout ailleurs; S. A. S. a

Fff 2

fait

ANNO
1662.

fait & constitué son Procureur, & porteur des présentes, pour en requérir tous Actes nécessaires, promettant & obligeant chacun en droit foi, & renonçant, & fait & passé en la Maison du Sieur Tisonnet Maître Apotiquaire, seize rue S. Honoré, l'an 1662. le 18. Avril après midi, & ont signé.

Ainsi signé,

CHARLES DE LORRAINE,

MARIE ANNE FRANÇOISE PAJOT.

C. PAJOT,

E. SOUART, &c.

CLXII.

27. Avril. *Traité d'Amitié, de Confédération, de Commerce & de Navigation, entre Louis XIV. Roi de France, & les Etats Généraux des PROVINCES-UNIES des Pays-Bas. Fait à Paris le vingt-septième Avril, 1662. [AITZEMA, Affaires, & d'Etat & de Guerre, Tom. X. pag. 309. d'où l'on a tiré cette Pièce. Elle est aussi dans le Recueil de LEONARD, Tom. V. mais moins complète; & dans les Lettres & Mémoires du Comte d'ESTRADES, Tom. I. pag. 1. mais sans Signature, sans Articles séparés, & sans les autres annexes. On la trouve encore dans le Theatrum Europæum, Tom. IX. pag. 761. en Allemand; dans le Diarium Europæum Contin. VII. pag. 330. aussi en Allemand; & dans LONDORP II Adæ Publicæ, Tom. VIII. pag. 820. en Allemand.]*

L'AFFECTION que le Roi Tres-Chrétien a toujours eue pour le bien & la prospérité de l'Etat des Provinces-Unies des Pays-Bas, suivant l'exemple des Rois ses Prédécesseurs, & la passion que les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies ont toujours conservée pour la grandeur de la France, avec des sentimens de reconnaissance, pour les obligations & les avantages considérables qu'ils ont reçus, ont maintenu de telle sorte la bonne intelligence entre Sa Majesté & lesdits Seigneurs Etats, & une si libre & parfaite correspondance entre leurs Sujets depuis plusieurs années, que l'on pouvoit espérer qu'elle se continueroit d'elle-même, sans qu'il fut besoin de confirmer les précédentes Confédérations par aucun nouveau Traité. Néanmoins comme Sa Majesté ne veut rien omettre de ce qui peut affermir & perpétuer cette ancienne liaison; & que lesdits Etats Généraux souhaitent de la rendre plus étroite, ayant à cette fin recherché Sadite Majesté par leurs Ambassadeurs Extraordinaires d'un renouvellement d'Alliance, pour la manutention de la Paix qu'elle a, & lesdits Seigneurs Etats ont à présent avec tous les Potentats & Etats de l'Europe: & pour régler les intérêts des Particuliers Sujets de part & d'autre au fait du Commerce, Navigation & Marine, par des Loix & Conventions les plus propres à prévenir tous les inconvéniens qui pourroient altérer la bonne correspondance; les Sieurs Jean Baron de Ghent, Seigneur d'Ostewede, Lieutenant des Fiefs & Primat des Pais de Fougemont; Conrad de Beuninguen, Conseiller de la Ville d'Amsterdam; Juste Huybert, Conseiller & Pensionnaire de la Ville de Zierichzee; & Guillaume Boreel, Chevalier, Baron de Urenhove, Urendic, Seigneur de Steeland, Duinbeke, & Pereboom, & Ambassadeurs Extraordinaires desd. Seigneurs Etats des Provinces-Unies des Pays-Bas: Auroient à cet effet exhibé aux Ministres de S. M. leurs Pouvoirs pour la Negotiation & conclusion de ladite Alliance. Surquoy ayant pû à S. M. de nommer Messire Pierre Seguier, Comte de Glen, Duc de Villemur, Pair & Chancelier de France; les Sieurs Nicolas de Neuville, Duc de Villeroi, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres de Sa Majesté & Chef du Conseil Royal des Finances; Henry Auguste de Lomenie, Comte de Brienne & de Montbron; & Michel le Tellier, Marquis de Louvois, Seigneur de Chaville; tous deux Conseillers, Ministres & Secrétaires d'Etat & des Commandemens de Sa Majesté, & Commandeurs de ses Ordres; Hugues de

LYONNE, Marquis de Fresnes, Seigneur de Berny, aussi Conseiller & Ministre d'Etat & des Commandemens de Sa Majesté, & Commandeur desdits Ordres; Louis Henry de Lomenie, Chevalier, Comte de Brienne & Baron de Bougy, aussi Conseiller & Secrétaire d'Etat & des Commandemens de Sa Majesté; & Jean-Baptiste de Colbert, Conseiller de Sa Majesté en tous ses Conseils, & Intendant de ses Finances, pour Commissaires de sa part; avec Pouvoir, duquel ils ont représenté l'Original, pour conférer & traiter de ladite Alliance & la conclure avec lesdits Commissaires, au nom de S. M. d'une part: & lesdits Plenipotentiaires desdits Seigneurs Etats Généraux d'autre ce qui ensuit.

I. Il y aura à l'avenir entre le Roy & ses Successeurs Roys de France & de Navarre, & ses Royaumes d'une part; & les Seigneurs Etats Généraux des Provinces Unies des Pays-Bas, d'autre, & leurs Etats, & Terres appartenantes, & leurs Sujets réciproquement, une sincère, ferme & perpétuelle Amitié & correspondance, tant par Mer que par Terre, en tout & par tout, tant dedans que dehors l'Europe.

II. De plus il y aura entre Sa Majesté & ses Successeurs Roys de France & ses Royaumes, & lesdits Seigneurs Etats Généraux, leurs Etats & Terres appartenantes, une Alliance étroite, & fidele Confédération pour se maintenir & se conserver mutuellement l'un l'autre en la tranquillité, Paix, Amitié & Neutralité, par Mer & par Terre, en la possession de tous les Droits, Franchises & Libertez dont ils jouissent, & ont droit de jouir, ou qui leur sont acquis, ou qu'ils acquerront par les Traitez de Paix, d'Amitié & Neutralité qui ont été faits cy-devant, & qui seront faits cy-après, conjointement & de commun concert avec les autres Roys, Républiques, Princes & Villes; le tout pourtant dans l'étendue de l'Europe seulement.

III. Et ainsi ils promettent & s'obligent de se garantir l'un & l'autre, non-seulement tous les Traitez que Sa Majesté & les Seigneurs Etats Généraux ont déjà faits avec d'autres Roys, Républiques, Princes & Etats, lesquels seront exhibez de part & d'autre devant l'Echange des Ratifications, mais aussi de tous ceux qu'ils pourront faire cy-après conjointement & de commun concert, & de se défendre, assister & conserver réciproquement, dans la possession des Terres, Villes, Places qui appartiennent présentement, & qui appartiendront cy-après, tant à S. M. & ses Successeurs Roys de France, qu'auxd. Seigneurs Etats Généraux, tant par lesdits Traitez, ou dans lesquelles lesdits Etats Généraux ont leurs Garnisons, en quelque endroit de l'Europe que lesdites Places, Villes & Terres soient situées: en cas qu'en tout ce que dessus Sadite Majesté, ou lesdits Etats Généraux viennent à estre troublez ou attaquez par quelque Hostilité ou Guerre ouverte.

IV. L'obligation reciproque de s'entr'aider & se défendre, s'entend aussi pour estre Sa Majesté & lesdits Seigneurs Etats Généraux, leurs Pays & Sujets, conservez & maintenus en tous leurs Droits, Possessions, Immonitez & Libertez, tant de Navigation, que de Commerce & Pêche, & autres quelconques par Mer & par Terre, qui se trouveront leur appartenir par le Droit commun, ou estre acquis par des Traitez faits ou à faire, en la maniere susdite, envers & contre tous Roys, Princes, Républiques, ou autres Etats Souverains: en sorte que si au prejudice de ladite tranquillité, Paix, Amitié & Neutralité présente ou future, S. M. ou lesd. E. G. jouissent présentement, ou auront droit de jouir, ou par le droit commun, ou par les Traitez déjà faits comme dessus, S. M. & lesdits S. E. G. en étant avertis, l'un pour l'autre seront conjointement tout leur possible pour faire cesser le trouble ou hostilité, ou repa- rer les torts & injures qui auroient été faits à l'un des Alliez.

V. Et en cas que ladite attaque ou trouble soit suivi d'une rupture ouverte, celui des deux Alliez qui ne sera pas attaqué, sera obligé de rompre quatre mois après la premiere requisiion de celui d'entr'eux qui sera déjà en rupture, durant lequel temps il sera tous devoirs par ses Ambassadeurs, ou autres Ministres, pour moyenner un Accommodement stable entre l'Agresseur ou Turbateur, & l'Attaqué ou Trouble; & néanmoins donnera pendant ledit temps un puissant secours à son Allié, tel qu'il sera convenu par des Articles séparés entre Sa Majesté & lesdits Etats Généraux; lesquels bien qu'il n'en soit fait aucune mention audit présent Traité, seront tenus & observés comme s'ils y étoient

ANNO
1662.

inf.

ANNO
1662.

inférez ou écrits : demeurant toutefois, après ledit temps de quatre mois expiré, au choix de celui des Alliez qui sera en rupture, de continuer à jouir du fruit du même secours, au cas que la conjoncture du temps & la constitution de les affaires luy en fit préférer l'effet, à celui de la rupture ouverte de son Allié.

V. La Garantie reciproque étant de cette sorte établie & promise, lors qu'un des Alliez sera attaqué ou troublé, si l'Etat des Provinces-Unies venoit à l'estre, & se trouvoit obligé de rompre avec l'Agresseur ou Turbateur, & d'employer toute sa puissance & toutes ses forces par Mer & par Terre, & les joindre avec lesdits Seigneurs Estats, quand il sera jugé à propos, pour réduire l'Ennemy commun à un Accommodement honneste, seur & equitable avec la France & lesdits Provinces-Unies.

VII. En ce cas les forces de Sa Majesté Très-Chrétienne & desdits Seigneurs Estats Generaux agiront conjointement ou séparément, suivant ce qui sera alors plus particulièrement concerté entre Sadite Majesté & lesdits Seigneurs Estats Generaux, lesquels aviseront & résoudront ensemble les moyens les plus propres pour incommoder l'Ennemy commun, soit par voye de diversion, ou autrement, afin, comme dit est, de le réduire plutôt à un Accommodement.

VIII. Le semblable de ce qui est contenu aux deux Articles immédiatement precedens, se fera par leids Estats, en cas que la France soit attaquée ou troublée en la maniere susdite.

IX. Quand une fois la Guerre se trouvera ouverte avec les deux Alliez, suivant le present Traité, il ne pourra estre fait après par aucun desdits Alliez aucune suspension d'armes avec celui qui aura esté déclaré & reconnu Ennemy commun, que conjointement & d'un commun consentement.

X. Mais le cas échéant que l'on vint à entrer en Negotiation, soit pour traiter de Paix ou de Treve de quelques années, elle ne se pourra commencer par l'un des Alliez sans la participation de l'autre, & sans luy procurer en même temps & aussi-tost qu'à luy même, la facilité & securité requise & necessaire pour envoyer ses Ministres sur le Lieu où on traitera; comme aussi sans donner successivement de temps en temps communication de tout ce qui se passera en ladite Negotiation: & ne pourra ny l'un ny l'autre passer jusqu'à la conclusion de ladite Paix ou Treve, sans y comprendre son Allié & le faire remettre, s'il le desire ainsi, dans la possession des Pays, Terres & Places, & jouissances des Droits & Immunités qu'il tenoit, & dont il jouissoit avant la Guerre, & sans stipuler de l'Ennemy commun pour l'Allié les mêmes Droits, Immunités, Exemptions, & autres Prerogatives que pour soy-même, si ce n'est que les Alliez en conviennent autrement.

XI. Il sera permis à celui des Alliez qui sera attaqué, de faire des levées de toutes sortes de Gens de Guerre & de Marine dans les Estats de l'autre Allié, pourveu que cela se fasse dans les formes, & se puisse faire sans un notable prejudice de celui dans les Estats duquel se feront lesdites levées.

XII. S'il survenoit par inadvertance ou autrement, quelques inobservations ou contraventions au present Traité de la Sadite Majesté, ou desdits Estats Generaux & leurs Successeurs, ou autres qui seront aussi cy après entrez en cette Alliance, elle ne laissera pas de subsister en toute sa force, sans que pour cela on en vienne à la rupture de la Confederation, Amitié & bonne correspondance: mais on reparera promptement lesdites contraventions. Et si elles procedent de la faute de quelques Particuliers Sujets, ils en seront seuls punis & châtiez.

XIII. Et pour mieux assurer à l'avenir le Commerce & l'Amitié entre les Sujets dudit Seigneur Roy, & ceux desdits Seigneurs Estats Generaux des Provinces-Unies des Pays Bas, il a esté accordé & convenu qu'arrivant icy après quelque interruption d'amitié, ou rupture entre la Couronne de France & lesdits Estats Generaux (ce qu'à Dieu ne plaise) il sera toujours donné fix mois de temps après lad. rupture aux Sujets de part & d'autre pour se retirer avec leurs effets, & les transporter où bon leur semblera, ce qui leur sera permis de faire, comme aussi de vendre ou transporter leurs Biens & Meubles en toute liberté, sans qu'on leur puisse donner aucun empêchement, ny proceder pendant ledit temps de six mois à aucune saisie de leurs effets; moins encore à l'arrest de leurs Personnes.

XIV. Et d'autant que S. M. & leids Seigneurs Estats sont presentement en Paix & bonne Correspondance avec tous les Roys, Republics, Princes &

ANNO
1662.

Estats de l'Europe, ils ont jugé à propos de declarer expressement qu'ils n'entendent point que la presente Alliance les oblige de rompre presentement ny d'entrer en Guerre avec aucun desdits Roys, Republics, Princes & Estats.

XV. En vertu de la presente Alliance, tant Sa Majesté, que leids Seigneurs Estats Generaux procurent & avanceront fidelement le bien & la prosperité l'un de l'autre par tout support, aide, conseils, assistances réelles en toutes occasions, & en tout temps: & ne consentiront à aucuns Traitez, ou Negotiations qui pourroient apporter du dommage à l'un ou à l'autre; mais les rompront, détourneront & en donneront les avis reciproquement avec soin & sincerité aussi-tost qu'ils en auront connoissance.

XVI. Les Sujets de S. M. & ceux desdits Seigneurs Estats Generaux, n'exerceront aucunes sortes d'hostilité, ny de violence à l'avenir les uns contre les autres, tant sur la Mer que sur la Terre, ou dans les Rivières, Rades & Eaux douces; sous quelque nom ou pretexte que ce soit, & ainsi ne pourront les Sujets de S. M. prendre aucunes Commissions pour des Armeemens particuliers, ou Lettres de Repressailles des Princes ou Estats Ennemis desd. Seigneurs Estats Generaux, & moins les troubler ny endommager en aucune sorte, en vertu de telles Commissions ou Lettres de Repressailles, ny même aller en course avec elles, sous peine d'estre poursuivis & châtiez comme Pyrates: Ce qui sera reciproquement observé par les Sujets des Provinces-Unies, à l'égard des Sujets de S. M. & seront à cette fin toutes & quantes-fois que cela sera requis de part & d'autre dans les Terres de l'obeissance de Sad. M. & dans les Provinces-Unies, publiées & renouvelées defenses tres-expresses & tres-specifiques, de se servir en aucune maniere de telles Commissions, ou Lettres de Repressailles, sous la peine sus-mentionnée, qui sera executée severement contre les contrevenans, outre la restitution ou réparation entiere auxquels ils seront tenus envers ceux auxquels ils auront causé aucun dommage.

XVII. Toutes Lettres de Marque ou de Repressailles, qui pourroient avoir esté cy-devant accordées pour quelque cause que ce soit, sont declarées nulles, & n'en pourra estre cy-après donné par l'un desdits Alliez au prejudice des Sujets de l'autre, si ce n'est seulement en cas de manifeste dény de Justice, lequel ne pourra être tenu pour verifié, si la Requête de celui qui demande lesdites Repressailles, n'est communiquée au Ministre qui se trouvera sur les lieux de la part de l'Etat, contre les Sujets duquel elles devroient estre données, afin que dans le terme de quatre mois, ou plutôt s'il se peut, il puisse informer du contraire, ou procurer l'accomplissement de Justice qui sera dû.

XVIII. Ne pourront aussi les Particuliers Sujets de Sa Majesté estre mis en action ou arrestés de leurs Personnes & Biens, pour aucune chose que Sa Majesté peult devoir; ny les Particuliers Sujets desdits Seigneurs Estats Generaux, pour les debtes publiques desdits Estats.

XIX. Les Sujets & Habitans des Pays de l'obeissance de Sa Majesté, & desdits Seigneurs Estats Generaux, vivront, converseront & frequenteront les uns avec les autres en toute bonne amitié & correspondance, & jouiront entre eux de la liberté du Commerce & Navigation dans l'Europe, en toutes les Limites des Estats de l'un & de l'autre, de toutes sortes de Marchandises & Denrées, dont le Commerce & le transport n'est défendu generalement & universellement à tous, tant Sujets qu'Etrangers, par les Loix & Ordonnances des Estats de l'un & de l'autre.

XX. Et pour cet effet les Sujets de Sadite Majesté, & ceux desdits Seigneurs Estats Generaux, pourront franchement & librement frequenter avec leurs Marchandises & Navires, les Pays, Terres, Villes, Ports, Places & Rivières de l'un & de l'autre Etat, y porter & vendre à toutes personnes indistinctement, acheter, trafiquer, & transporter toutes sortes de Marchandises & Denrées, dont l'entrée ou sortie & transport ne sera défendu à tous Sujets de Sa Majesté, ou desdits Seigneurs Estats Generaux, sans que cette liberté reciproque puisse estre limitée & restreinte par aucun Privilege, Oïroy, ou aucune Concession particuliere, à l'exception seulement des Huiles de Baldaies, que les Sujets desdits Seigneurs Estats Generaux ne pourront apporter & vendre en France, au prejudice du Privilege accordé à la Compagnie établie pour la Pêche

ANNO
1662.

414

CORPS DIPLOMATIQUE

des Baleines & debit desdits Huiles, tant que le temps porté par ledit Privilege, déjà donné par le Roy d'urtra, payeront toutes fois les Sujets de part & d'autre les Droits accoutumez, & autres qui seront imposez par sa Majesté & ses Successeurs, ou par lefdits Seigneurs Estats Generaux, dans les Pays de leur obeissance en Europe, sans que lefdits Sujets de part & d'autre soient tenus de payer plus grand ou autres Droits, Charges, Gabelles, ou Impositions quelconques sur leurs Personnes, Bénéfices, Navires, ou Eves d'iceux, directement ou indirectement, sous quelque nom, titre ou pretexte que ce puisse estre que ceux qui seront payez par les propres & naturels Sujets de l'un & de l'autre.

XXI. Les Navires de Guerre de l'un & de l'autre, trouveront toujours les Rades, Rivières, Ports & Havres libres & ouverts pour entrer, sortir & demeurer à l'ancre tant qu'il leur sera necessaire, sans pouvoir estre visité : à la charge néanmoins d'en user avec discretion, & de ne donner aucun sujet de jalousie par un trop long séjour & affecté, ny autrement, aux Gouverneurs desdites Places & Ports, auxquels les Capitaines desdits Navires feront sçavoir la cause de leur arrivée & de leur séjour.

XXII. Les Navires de Guerre de sa Majesté, & desdits Seigneurs Estats Generaux, & ceux de leurs Sujets qui auront esté armez en Guerre, pourront en toute liberté conduire les Prises qu'ils auront faites sur leurs Ennemis ou bon leur semblera, sans estre obligé à aucuns Droits, soit des Sieurs Admiraux, de l'Admirauté, ou d'aucuns autres, sans aussi que lesdits Navires, ou lefdites Prises, estans dans les Havres ou Ports de sa Majesté, ou desdits Seigneurs Estats Generaux, puissent estre arrestez ou saisis, ny que les Officiers des lieux puissent prendre connoissance de la validité desdites Prises, lesquelles pourront sortir, & estre conduites franchement & en toute liberté aux lieux portez par les Commissions, dont les Capitaines desdits Navires de Guerre seront obligez de faire apparoir. Et au contraire ne sera donné azile ny retraite dans leurs Ports ou Havres, à ceux qui auront fait des Prises sur les Sujets de sa Majesté, ou desdits Seigneurs Estats Generaux, mais y estans entez par necessité de tempeste ou peril de la Mer, on les fera sortir le plutôt qu'il sera possible.

XXIII. Les Sujets desdits Seigneurs Estats Generaux ne seront point reputez Aubains en France, & ainsi seront exemptés de la Loy d'Aubeyne, & pourront disposer de leurs Biens par Testament, Donation ou autrement ; & leurs Heritiers Sujets desdits Estats, demeurant tant en France qu'ailleurs, recueillir leurs Successions, mêmes *ab intestat*, encore qu'ils n'ayent obtenu aucunes Lettres de Naturalité, sans que l'effet de cette Concession leur puisse estre contesté ou empêché, sous pretexte de quelque droit ou prerogative des Provinces, Villes, ou Personnes privées. Pourront pareillement sans lefdites Lettres de Naturalité s'établir en toute liberté les Sujets desdits Seigneurs Estats, en toutes les Villes du Royaume, pour y faire leur Commerce & Trafic, sans pourtant pouvoir y acquerir aucuns Droits de Bourgeoisie, si ce n'est qu'ils eussent obtenu Lettres de Naturalité de sa Majesté en bonne forme. Et seront generalement traitez ceux des Provinces-Unies, en tout & par tout autant favorablement que les Sujets propres & naturels de sa Majesté, & particulierement ne pourront être compris aux taxes qui pourront être faites sur les Etrangers. Et sera tout le contenu au present Article observé au regard des Sujets du Roi, dans les Pays de l'obeissance desdits Seigneurs Estats.

XXIV. Les Navires chargez de l'un des Alliez, passans devant les Costes de l'autre, & relâchant dans les Rades ou Ports par tempeste ou autrement, ne seront contraints d'y décharger ou debiter leurs Marchandises ou partie d'icelles, ni tenus de payer aucuns Droits, sinon lors qu'ils y déchargeront des Marchandises volontairement & de leur gré.

XXV. Les Maîtres de Navires, leurs Pilotes, Officiers Soldats, Matelots, & autres Gens de Mer, les Navires mêmes ni les Dénrées & Marchandises dont ils seront chargez, ne pourront être saisis ny arrestez en vertu d'aucun ordre general ou particulier de qui que ce soit, ou pour quelque cause ou occasion que ce puisse être, non pas même sous pretexte de la conservation & defense de l'Etat : Et generalement rien ne pourra être pris aux Sujets de part & d'autre, que du consentement de ceux à qui il appartiendra, & en payant comptant les choses qu'on desirera d'eux ; en quoy tou-

tesois n'est entendu de comprendre les saisis & arrests faitz par ordre & autorité de Justice & par les voyes ordinaires, & pour loyales debtes, Contrats, & autres causes legitimes, pour raison desquelles il sera procédé par voye de droit, selon les formes de la Justice.

XXVI. Tous les Sujets & Habitans de France pourront en toute liberté & liberté naviger & trafiquer dans tous les Royaumes, Pays & Estats qui sont ou seront en Paix, Amitié ou Neutralité avec la France, sans qu'ils puissent être troublez ou inquietez dans cette liberté par les Navires, Galeres, Fregates, Barques, ou autres Bâtimens de Mer, appartenans ausdits Seigneurs Estats, ou aucuns de leurs Sujets, à l'occasion des hostilités qui pourroient se rencontrer ci-après entre lefdits Seigneurs Estats Generaux, & les lefdits Royaumes, Pays & Estats, ou aucun d'iceux qui sont ou seront en Paix, Amitié ou Neutralité avec la France.

XXVII. Ce transport & ce Trafic s'étendra à toutes sortes de Marchandises, à l'exception de celles de Contrebande.

XXVIII. En ce genre de Marchandises de Contrebande, s'entend seulement être compris toutes sortes d'Armes à feu, & autres assortimens d'icelles, comme Canons, Mousquets, Mortiers, Petards, Bombes, Grenades, Saussifles, Cercles poillez, Affuts, Fourchettes, Bandolieres, Poudre, Meches, Salpêtre, Balles, Piques, Epées, Morions, Casques, Cuiraisses, Hallebardes, Javelines, Chevaux, selles de Cheval, Fourreaux de Pistols, Baudriers, & autres assortimens servans à l'usage de la Guerre.

XXIX. Ne seront compris dans ce genre de Marchandises de Contrebande, les Fromens, Bleds, & autres Grains, Legumes, Huiles, Vins, Sel, ny generalement tout ce qui appartient à la nourriture & sustentation de la vie, mais demeureront libres comme autres Marchandises & Dénrées non comprises en l'Article precedent : & en sera le transport permis, mêmes aux Lieux ennemis desdits Seigneurs Estats, sauf aux Villes & Places assiegées, bloquées ou investies.

XXX. Pour l'exécution de ce que dessus, il a esté accordé qu'elle se fera en la maniere suivante : Que les Navires & Barques avec les Marchandises des Sujets de sa Majesté, estans entrées en quelques Havres desdits Seigneurs Estats, & voulans de là passer à ceux desdits Ennemis, seront obligez seulement de montrer aux Officiers du Havre desdits Seigneurs Estats, d'où ils partiront, leurs Passeports contenant la specification de la charge de leurs Navires, attellez & marquez du Scel & seing ordinaire, & reconnu des Officiers de l'Admirauté, des Lieux d'où ils seront premierement partis, avec la declaration du Lieu où ils seront destinez, le tout en forme ordinaire & accoutumée, après laquelle exhibition de leurs Passeports en la forme susdite, ils ne pourront être inquietez ni recherchez, detenus ni retardez en leurs voyages, sous quelque pretexte que ce soit.

XXXI. Il en sera usé de même à l'égard des Navires & Barques Françolles, qui iront dans quelques Rades des Terres de l'obeissance desdits Seigneurs Estats, sans vouloir entrer dans les Havres, ou y entrans sans toutefois vouloir débarquer & rompre leurs charges, lesquels ne pourront être obligez de rendre compte de leur Cargaion, qu'au cas qu'il y eust soupçon qu'ils portassent aux Ennemis desdits Seigneurs Estats des Marchandises de Contrebande, comme il a esté dit ci-dessus.

XXXII. Et audit cas de soupçon apparent, lefdits Sujets de sa Majesté seront obligez de montrer dans les Ports leurs Passeports, dans la forme, ci-dessus spécifiée.

XXXIII. Que s'ils estoient entez dedans les Rades, ou estoient rencontrez en pleine Mer par quelques Navires desdits Seigneurs Estats, ou d'Armateurs particuliers leurs Sujets, lefdits Navires des Provinces-Unies pour éviter tout desordre, n'approcheront pas plus près des François que de la portée du Canon, & pourront envoyer leur petite Barque ou Chaloupe au bord des Navires ou Barques Françolles, & faire entrer dedans deux ou trois Hommes seulement, à qui seront montrés les Passeports, & Lettres de Mer par le Maître ou Patron du Navire François, en la maniere ci-dessus spécifiée, selon le Formulaire desdites Lettres de Mer, qui sera interé à la fin de ce Traité ; par lesquels Passeports & Lettres de Mer il puisse apparoir non seulement de sa charge, mais aussi du lieu de sa demeure

ANNO
1662.

DU DROIT DES GENS.

415

ANNO
1661.

ANNO
1661.

demeure & résidence, & du nom tant du Maître & Patron, que du Navire même, afin que par ces deux moyens on puisse connoître s'ils portent des Marchandises de Contrebande, & qu'il apparaisse suffisamment tant de la qualité dudit Navire, que de son Maître & Patron, auxquels Passports & Lettres de Mer se devra donner entière foy & créance : Et afin que l'on connoisse mieux leur validité, & qu'elles ne puissent en aucune manière être falsifiées & contrefaites, seront données certaines marques & contrefeings de Sadite Majesté & deditis Seigneurs Etats Generaux.

XXXIV. Et au cas que dans ledits Vaisseau & Barques Françoises destinées vers les Havres des Ennemis deditis Seigneurs Etats, se trouve par les moyens susdits quelques Marchandises & Denrées, de celles qui sont ci-dessus déclarées de Contrebande, & défendues, elles seront déchargées, dénoncées, & confiscées par devant les Juges de l'Admirauté des Provinces-Unies, ou autres competers, sans que pour cela le Navire & Barque, ou autres biens, Marchandises & Denrées libres & permises, & trouvées au même Navire, puissent être en aucune façon saisies ni confiscées.

XXXV. Il a été en outre accordé & convenu, que tout ce qui se trouvera chargé par les Sujets de sa Majesté en un Navire des Ennemis deditis Seigneurs Etats, bien que ce ne fût Marchandise de Contrebande, sera confiscé, avec tout ce qui se trouvera audit Navire, sans exception ni réserve; mais d'ailleurs aussi sera libre & affranchi, tout ce qui sera & se trouvera dans les Navires appartenans aux Sujets du Roi Tres-Chrétien, encor que la charge ou partie d'icelle fût aux Ennemis deditis Seigneurs Etats; sauf les Marchandises de Contrebande, au regard desquelles on se réglera selon ce qui a été disposé aux Articles precedens.

XXXVI. Tous les Sujets & Habitans dedites Provinces-Unies, jouiront reciproquement des mêmes Droits, Libertez & Exemptions en leurs Trafics & Commerces dans les Ports, Rades, Mers & Etats de sadite Majesté, ce qui vient d'être dit que les Sujets de sa Majesté jouiront en ceux deditis Seigneurs Etats, & en haute Mer, si devant entendre que l'égalité sera reciproque en toute manière de part & d'autre, & mesme en cas que cy-après ledits Seigneurs Etats fussent en Paix, Amitié & Neutralité avec aucuns Roys, Princes & Etats, qui devinssent Ennemis de sa Majesté: chacune des deux Parties devant user reciproquement des mêmes conditions & restrictions exprimées aux Articles du présent Traité, qui regardent le Trafic & le Commerce.

XXXVII. Et pour assurer davantage les Sujets deditis Seigneurs Etats, qu'il ne leur sera fait aucune violence par ledits Vaisseau de Guerre, sera fait défenses à tous Capitaines des Vaisseaux du Roy & autres Sujets de sa Majesté, de ne les molester ny endommager en aucune chose que ce soit, sous peine d'être punis & tenus en leurs Personnes & Biens des dommages & interets soufferts & à souffrir, jusqu'à la dité restitution & réparation.

XXXVIII. Et pour cette cause seront dorenavant les Capitaines & Armateurs obligés chacun d'eux avant leur partement, de bailler caution bonne & solvable pardevant les Juges competers, de la Somme de quinze mille Livres tournois, pour répondre chacun d'eux solidement des malversations qu'ils pourroient commettre en leurs courtes, & pour les contraventions de leurs Capitaines & Officiers au présent Traité, & aux Ordonnances & Edits de sa Majesté, qui seront publiez en vertu, & conformement à la disposition d'iceluy, à peine de déchéance & nullité dedites Commissions & Congez, ce qui sera pareillement pratiqué par les Sujets deditis Seigneurs Etats Generaux.

XXXIX. S'il arrivoit qu'aucun deditis Capitaines François fit prise d'un Vaisseau chargé dedites Marchandises de Contrebande, comme dit est, ne pourront ledits Capitaines faire ouvrir ny rompre les Coffres, Malles, Balles, Bougettes, Tonneaux ou autres Caisies, ou les transporter, vendre ou échanger, & autrement aliéner, qu'elles n'ayent été descendues en Terre en la présence des Juges de l'Admirauté, & après Inventaire par eux fait dedites Marchandises, trouvées dans ledits Vaisseaux, si ce n'est que les Marchandises de Contrebande ne faisant qu'une partie de la charge, le Maître ou Patron du Navire trouvant bon & aggréé de livrer ledites Marchandises de Contrebande audit Capitaine, & de pourchasser son voyage, auquel cas ledit Maître ou Patron, ne pourra nullement être empêché de pourchasser sa route & le dessein de son voyage.

XL. Sa Majesté voulant que les Sujets deditis Seigneurs Etats Generaux soient traités dans tous les Pays de son obéissance aussi favorablement que les propres Sujets, donnera tous les ordres nécessaires pour faire que les Jugemens & Arrests, qui seront rendus sur les Prises qui auront été faites à la Mer, soient donnez avec toute justice & équité, par personnes non suspectes, ny interessées au fait dont sera question; & donnera sa Majesté des Ordres precis & efficaces, afin que tous les Arrests, Jugemens & Ordres de Justice déjà donnez & à donner, soient promptement & dûement executez, selon leurs formes.

XLI. Et lors que les Ambassadeurs deditis Seigneurs Etats Generaux, ou quelqu'autre de leurs Ministres publics, qui seront à la Cour de sa Majesté, seront plaintes deditis Jugemens qui auront été rendus, sa Majesté fera revoir ledits Jugemens en son Conseil, pour examiner si les ordres & précautions contenues au présent Traité auront été suivies & observées, & pour y faire pourvoir selon la raison; ce qui sera fait dans le temps de trois mois au plus: & néanmoins avant le premier Jugement ny après iceluy pendant la revision, les Biens & effets qui seront reclamés ne pourront être vendus ny dechargés, si ce n'est du consentement des Parties interessées pour éviter le deperissement dedites Marchandises.

XLII. Quand Procès sera men en première ou seconde Instance, entre ceux qui auront fait des Prises en Mer & les interessés en icelles, & que ledits interessés viendront à obtenir un Jugement ou Arrest favorable, ledit Jugement ou Arrest aura son execution sous caution, nonobstant l'appel de celuy qui aura fait la Prise; mais non au contraire: & ce qui est dit au présent Article & aux precedens, pour faire rendre bonne & brève Justice aux Sujets des Provinces-Unies sur les Prises faites à la Mer, par les Sujets de sa Majesté, sera entendu & pratiqué par les Seigneurs Etats Generaux à l'égard des Prises faites par leurs Sujets sur ceux de sa Majesté.

XLIII. Sa Majesté & ledits Seigneurs Etats Generaux, pourront en tout temps faire construire ou fréter dans les Pays, l'un de l'autre, tel nombre de Navires, soit pour la Guerre ou pour le Commerce, que bon leur semblera; comme aussi acheter telle quantité de Munitions de Guerre qu'ils auront besoin, & employeront leur autorité à ce que les marches de Navires & achats de Munitions se fassent de bonne foy & à prix raisonnable, sans que sa Majesté ny ledits Seigneurs Etats Generaux, puissent donner la même permission aux Ennemis l'un de l'autre, en cas que lesdits Ennemis fussent Attaquans ou Agresseurs.

XLIV. Arrivant que des Navires de Guerre ou des Marchands échouent par tempeste ou autre accident aux Costes de l'un ou de l'autre Allié, ledits Navires, Appareux, Biens & Marchandises, & ce qui sera sauvé ou le provenu, si ledites choses étant perissables ont été vendues, le tout étant réclamé par les Propriétaires ou autres ayans charge & pouvoir d'eux dans l'an & jour, sera restitué sans forme de proces, en payant seulement les frais raisonnables, & ce qui sera réglé entre ledits Alliez pour le Droit de saumonement, & en cas de contravention au présent Article; sa Majesté & ledits Seigneurs Etats Generaux promettent d'employer efficacement leur autorité, pour faire châtier avec toute la severité possible, ceux de leurs Sujets qui se trouveront coupables des inhumanitez qui ont été quelquefois commises, à leur grand regret, en de semblables rencontres.

XLV. Sa Majesté & ledits Seigneurs Etats Generaux ne recevront & ne souffriront que leurs Sujets recoivent, dans nuls des Pays de leur obéissance, aucuns Pirates & Fourbans quels qu'ils puissent estre, mais ils les feront pourchasser & punir, ou chasser de leurs Ports, & les Navires depredez comme les Biens pris par ledits Pirates & Fourbans, qui se trouveront en estre, seront incontinent & sans forme de proces, restitués franchement & librement aux Propriétaires qui les reclameront.

XLVI. Les Habitans & Sujets de costé & d'autre, pourront par tout dans les Terres de l'obéissance dudit Seigneur Roy & deditis Seigneurs Etats, se faire servir de tels Avocats, Procureurs, Notaires & Solliciteurs que bon leur semblera, à quoy aussi ils seront commis par les Juges ordinaires, quand il sera besoin, & que ledits Juges en seront requis: & sera permis ausdits Sujets & Habitans de part & d'autre, de tenir dans les Lieux où ils seront leur demeure les Livres de leur Trafic & Correspondance, en la Langue que bon leur semblera.

ANNO
1662.

semblera, sans que pour ce sujet ils puissent estre inquiétez ny recherchez.

XLVII. Ledit Seigneur Roy, comme aussi lesdits Seigneurs Estats Generaux, pourront établir pour la commodité de leurs Sujets, trafiquans dans les Royaumes & Estats l'un de l'autre, des Consuls de la Nation de leursdits Sujets, lesquels jouiront des Droits, Libertez & Franchises qui leur appartiennent par leur exercice & Emptoy, & l'établissement en sera fait aux lieux & endroits où de commun consentement il sera jugé nécessaire.

XLVIII. Sa Majesté & lesdits Seigneurs Estats Generaux, ne permettront point qu'aucun Vaisseau de Guerre ny autre, équipé par la Commission & pour le service d'aucun Prince, Republique ou Ville que ce soit, vienne faire aucune prise dans les Ports, Havres, ou aucunes Rivieres qui leur appartiennent, sur les Sujets de l'un ou de l'autre; & en cas que cela arrive, sadite Majesté & lesdits Seigneurs Estats Generaux employeront leur Autorité & leurs forces, pour en faire faire la restitution ou reparation raisonnablement.

XLIX. L'un des Alliez n'assistera point les Ennemis attaquans de l'autre, presens ou à venir, ni par Terre ni par Mer, d'Hommes, d'Argent, de Vivres, Munitions, Vaisseaux ou autres choses qui les pourroient fortifier; en conservant néanmoins le cours libre du Commerce & Navigation entre les Subjects d'un Allié avec l'Ennemi de l'autre conformément aux Articles precedents.

L. Et afin que tant sadite Majesté que les Seigneurs Estats Generaux puissent être entièrement assurez de l'effet & de l'exécution réelle & vigoureuse de la presente Confédération, ils déclarent qu'ils n'ont point de Traitez ni de Conventions contraires à cette Confédération, qui les puissent empêcher, en aucune maniere, d'exécuter de bonne foi ce present Traité en tous ses Points & Articles.

LI. Le present Traité tant d'Alliance que de Commerce, Navigation & Marine, durera vingt-cinq ans à commencer du jour de la signature: Bien entendu néanmoins que si d'avanture on étoit entré dans la prestation actuelle de la garantie par rupture ou assistance en faveur de son Allié en vertu de ce Traité, avant l'expiration desdits vingt-cinq ans, le Traité continuera & subsistera dans sa force & vigueur en tous ses Points, jusques à ce qu'on sera sorti de la Guerre, en la maniere ci-dessus spécifiée.

LII. Les Ratifications de ce Traité seront données en bonne forme & échangées de part & d'autre dans l'espace de trois mois à compter du jour de la signature.

Formulaire des Passeports qui se doivent donner dans l'Admirauté de France aux Navires qui en sortiront suivant l'Article trente & troisième.

CESAR Duc de Vendosme, de Mercœur, de Beauport, de Pontbierre, & d'Estampes, Prince d'Annet, & de Marignies, Pair & Grand Maître, Chef, & Sur-Intendant General de la Navigation & Commerce de France & Pays reconquis, à tous ceux qui ces presentes Lettres verront; salut: Sçavoir faisons que nous avons donné congé & permission à..... Maître & Conducteur du Navire nommé..... de la Ville de..... du Port de..... Torneaux, ou environ estant de present au Port & Havre de..... de s'en aller à..... charge de..... apres que visitation aura été faite de son Navire avant que partir sera ferment devant les Officiers qui exercent la Jurisdiction des Causes Maritimes, comme ledit Vaisseau appartient à un ou plusieurs Sujets de sa Majesté dont il sera mis Acte au bas des presentes, comme aussi de garder & faire garder par ceux de son Equipage les Ordonnances & Reglements de la Marine, & mettra au Greffe le rolle signé & certifié, contenant les noms & surnoms, la naissance & demeure des hommes de son Equipage & de tous ceux qui s'embarqueront: Lesquels il ne pourra embarquer sans le sçeu & permission des Officiers de la Marine, & en chacun Port & Havre où il entrera avec son Navire, fera apparoir aux Officiers & Juges de la Marine du present Congé, & leur fera fidelle rapport de ce qui sera fait & passé durant son voyage, & portera les Pavillons, Armes, & Enseigne du Roi & les nobles, durant le voyage, en tesmoin de quoy nous avons fait apposer nostre Seing, & nostre Seel de nos Armes

à ces presentes, & icelles fait contresigner par nostre
Secrétaire de la Marine.....
le jour..... mil six cent cinquante.....
ANNO 1662.

Esloit signé,

CESAR DE VENDOSME,

Et plus bas par Monseigneur,

Signé, MATAREL,

*Et cacheté du Seel des Armes dudit
Seigneur Général.*

Formulaire de l'Acte contenant le serment.

NOUS..... de l'Admirauté de.....
certifions que..... Maître du Navire nommé
au Passeport ci-dessus a presté le serment mentionné
en iceluy, fait..... le jour de.....

*Autre formulaire des Lettres qui se doivent donner
par les Villes & Ports de Mer des Provinces-
Unies aux Navires & Barques qui en sortiront
suivant l'Article susdit.*

AUX Serenissimes, tres-Illustres, tres-puissans, tres-nobles, honorables, & prudents Seigneurs Empereurs, Rois, Republiques, Princes, Ducs, Comtes, Barons, Seigneurs, Bourguemeistres, Eschevins, Conseillers, Juges, Officiers, Justiciers, & Regens de toutes bonnes Villes & Places, tant Ecclesiastiques que Seculiers; lesquels ces Patentes verront ou liront; nous Bourguemeistres & Regens de la Ville..... sçavoir faisons que N. N. Maître de Navire comparant devant nous a déclaré par ferment solennel que le Navire nommé N. grand environ..... Laides, sur lequel maintenant il est le Maître, appartient aux Inhabitans des Provinces-Unies, ainsi Dieu le vouloit aider, & comme volontiers nous verriens ledit Maître de Navire aidé dans ses justes affaires, nous vous requérons tous en general, & en particulier, où le fassit Maître avec son Navire, & Denrées arrivera qu'il leur plaist de recevoir benigneement, & traiter d'eux, le fassit sur les Droits accoutumés des peages & frais, dans, par, & apres vos Ports, Rivieres & Domaines, le laissant naviger, passer, frequenter & negotier là où il trouvera à propos, ce que volontiers nous reconnossons. En tesmoin de quoy nous y avons fait apposer le Seau de nostre Ville.

*Ensuit la teneur du Pouvoir desdits Sieurs Commis-
saires de sa Majesté.*

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre à tous ceux qui ces presentes Lettres verront; salut: *L'Affection & les respects* que nos treschers & grands Amys, Alliez & Confederéz, les Seigneurs Estats Generaux des Provinces Unies des Pays-Bas nous tesmoignent en toutes rencontres les ayant fait resoudre de deputer vers nous les Seigneurs Jean Baron de Gens, Seigneur de Oosterwerde Lieutenant des Fiefs & Primat du Pays de Fauquemont, Conrad de Beuninque, Conseiller de la Ville d'Amsterdam, Juste de Huybert, Conseiller & Pensionnaire de la Ville de Ziericzee, tous Deputés dans leur Assemblée de la part des Provinces de Gueldres, Hollande & Zeelande, leurs Ambassadeurs extraordinaires pour conjointement avec le Seigneur Guillaume Boreel Chevalier, Baron de Utenhove, Urendic, Seigneur de Steeland, Duinbeque, Peereboom, &c. leur Ambassadeur ordinaire sur l'occasion de la conclusion de la Paix entre nous; & nostre tres-cher & tres-ami Frere & Oncle le Roy d'Espaigne, & de nostre Mariage nous donner par leurs conjonctions, & par leurs civilitez des marques de la part qu'ils prennent à ce qui nous touche, ils leur ont aussi ordonné de nous faire les ouvertures de s'unir de nouveau avec nous par des Traitez d'Amitié & Confédération, & de Commerce, convenable à la constitution de temps & des affaires qui puissent assurer la durée de la Paix, par une bonne & ferme union entre nos Etats & les leurs, & établir une mutuelle correspondance entre nos Sujets, afin de leur faire goûter les fruits & avan-

DU DROIT DES GENS.

417

ANNO 1662. avantages: de quoy lesdits Ambassadeurs s'estants declarez, nous voulons bien y entendre, & desirant y apporter tout ce qui peut estre attendu de nous en cette occurrence, nous avons estimé à propos pour la Negociation de ces Traitez d'y commettre des personnes recommandables par leurs dignitez, leurs sùffisances & leurs propres merites, & pour cest effect nous avons creu ne pouvoir faire un meilleur ny plus digne choix que de celles de nostre tres-cher & feal, le Sieur Segnier Comte de Ghien, Chevalier, Chancelier de France, de nostre tres-cher & bien amé Cousin le Marechal de Villeroi, & de nos amés feaux Conseillers en nos Conseils les Seigneurs Comte de Brienne & le Tellier, Ministres & Secretaires d'Etat, & de Lionne aussi Ministre de nostre Etat, tous Commandeurs de nos Ordres, & du Seigneur Comte de Brienne, Fils, aussi Secretaire d'Etat, & de nos Commandemens & du Seigneur Colbert Conseiller dans tous nos Conseils & Intendant de nos Finances: desquels l'experience & l'adresse au maniement des plus importantes affaires, & la fidelité & affection à nostre service nous font également cogneus. A iceux, pour ces causes & autres à ce nous mouvans, de l'advis de nostre Conseil, où estoient la REYNE nostre tres-honorée Dame & Mere, nostre tres-cher & tres-amé Frere unique le Duc d'ORLEANS, & autres Princes de nostre sang, grands & notables Personnages de nostre Conseil & de nostre certaine science, pleine puissance & autorité Royale, avons donné & par ces presentes signées de nostre main, donnons plein pouvoir, ordre, & commission d'escouter, conférer, negocier, & traiter en nostre nom, avec lesdits Seigneurs Ambassadeurs extraordinaires & ordinaires desdits Seigneurs Estats Generaux, munis de Pouvoirs à ce sùffisans, des conditions d'un Traité d'Alliance & Confederation, Commerce, Navigation, Marine, tels qu'ils jugeront les plus utiles & fortibles au bien commun de nos Etats & affaires, en convenir, les resoudre, arrester & conclurre, & en signer les Articles, promettant en foy & parole de Roy, d'avoir pour agreable, ferme, & stable tout ce que par ledit Seigneur Segnier Chevalier, Chancelier de France, par nostre dit Cousin le Duc de Villeroi, & par lesdits Seigneurs Comte de Brienne, le Tellier, de Lionne, & Comte de Brienne Fils, & Colbert, tous ensemble & par la plus grande partie en cas d'absence, maladie, ou legitime empêchement d'aucuns d'entre eux, aura esté accordé & signé, de le ratifier, en la meilleure forme que faire se pourra, & d'en faire delivrer les Lettres de Ratification, au terme & en la maniere qui aura esté prescrite & reglée par ledit Traité. Car tel est nostre plaisir: en tesmoing de quoy nous avons fait mettre nostre Seel à cesdites presentes. Donné à Paris le 10. jour d'Avril l'An de grace mil six cents soixante & un; & de nostre Regne le dix-huitieme.

Signé,

LOUIS

Et plus bas sur le reply,

Par le Roy,

PHILIPPEAUX;

Et scellé sur double queue du grand Seau de cire jaune.

Ensuit la teneur du Pouvoir desdits Sieurs Ambassadeurs extraordinaires, & ordinaires des Seigneurs Estats Generaux des Provinces Unies.

LES Estats Generaux des Provinces-Unies des Pays Bas à tous ceux qui ces presentes Lettres verront, salut. Après avoir donné des preuves de l'affection que nous avons pour le repos de la Chrestienté dans la Paix que l'on vient de conclurre dans le Nord, nous croyons la devoir affermir, en traitant avec le Roy tres-Christien une étroite, bonne, sincere, durable & mutuelle Amitié, Union & Alliance, pour la defence & conservation reciproque des Estats & Subjects de l'un & de l'autre, de leurs Libertez & Franchises, particulièrement, au fait de la Marine, Navigation, & du Commerce, & generalement tous les interets communs contre tous ceux qui les y vouloient troubler & empêcher, par Mer ou par Terre: à quoy voulans apporter tout ce qui peut estre attendu de nous, nous avons re-

TOM. VI. PART. II.

solu d'envoyer en France une Ambassade extraordinaire composée de quelques Personnages de qualité pour traiter de nostre part avec ledit Roy ou avec les Commissaires que sa Majesté voudra nommer pour cet effect. Et scachant que pour ce subject nous ne pouvons faire un meilleur choix, que du Sieur Jean Baron de Gent, Seigneur d'Otterwede, Lieutenant des Fiefs & Primat du Pays de Fauquemont, Conrad de Benningue, Conseiller de la Ville d'Amsterdam, & Juste de Huybert, Conseiller & Pensionnaire de la Ville de Ziericzee, tous Deputés dans nostre Assemblée de la part des Provinces de Gueldres, Hollande & Zeelande, tant pour la grande connoissance qu'ils ont des affaires publiques, que de celle que nous avons de leur sùffisance, prudence, & fidelité: Nous pour ces causes & autres à ce nous mouvans, avons donné & donnons par ces presentes plein pouvoir, autorité, commission, & mandement special auxdits Sieurs de Gent, van Benningue, & de Huybert, & à chacun d'eux, en particulier, si par maladie ou autre empêchement ils ne pouvoient entretenir tous au Traité, pour de nostre part & en nostre nom & qualité des Ambassadeurs extraordinaires conjointement avec le Sieur Guillaume Boreel, Seigneur de Duinbeke, &c. nostre Ambassadeur ordinaire en la Cour de France, faire & conclure ledit Traité d'Alliance defensive, de Marine, Navigation, avec sadite Majesté tres-Christienne separément, ou conjointement avec le Roy de la Grande Bretagne, & pour cet effect de conférer avec les Commissaires qu'il luy plaira nommer, comme aussi de convenir, promettre, resoudre, conclure & arrester ensemblement tout ce qui sera estimé à propos & necessaire pour le bien commun du Royaume de France & cette Republique, & mesmes d'en conclure, & signer un Traité; faire & passer tels Instrumens, Actes, & Promesses en bonne & deile forme & faire generalement tout ce que nous ferions, si nous y estions presens, quand mesmes il seroit besoin de Mandement plus special, promettant sincerement & de bonne foy avoir pour agreable, & tenir ferme & stable tout ce que lesdits Seigneurs Ambassadeurs promettront, accorderont, agiront, conviendront, & signeront en ladite affaire pour l'observer, accomplir & executer inviolablement, & n'aller jamais à l'encontre directement ou indirectement en quelque maniere que ce puisse être, ains d'en faire expedier nos Lettres de Ratifications, en la forme la plus authentique que faire se pourra & quand il sera besoing. Donné à la Haye en nostre Assemblée sous nostre Seel & sous le Seing, & Paraphre ordinaire de nostre Greffier le 5. Octobre mille six cents soixante.

Signé,

P. SWANENBURGH, vt.

Et plus bas sur le reply par Ordonnance desdits Seigneurs Estats Generaux.

N. RUYSCH:

Et scellé sur double queue du grand Seau de cire jaune.

En foy de quoy nous Commissaires & Ambassadeurs susdits, en vertu de nos Pouvoirs respectifs avons esdits noms signé ces presentes de nos seings ordinaires & à icelles apposez les Cachets de nos Armes. A Paris le vingt septieme d'Avril, l'An mil six cents soixante deux.

Signé,

(L. S.) SEGUIER.

(L. S.) VILLEROY.

(L. S.) DE LOMENIE.

(L. S.) DE TELLIER.

(L. S.) DE LIONNE.

(L. S.) DE LOMENIE.

(L. S.) COLBERT.

(L. S.) J. DE GENT.

(L. S.) C. VAN BEUNINGEN.

(L. S.) J. DE HUYBERT.

(L. S.) G. BOREEL.

Ggg

Arti-

ANNO 1662.

ANNO
1662.

Articles convenus entre le Roy tres-Chrestien de France, & de Navarre, & les Seigneurs Estats Generaux des Provinces Unies des Pays Bas, en explication de l'Article cinquieme, comme aussi des troisieme & quatrieme du Traité d'Alliance de sa Majesté avec lesdits Seigneurs Estats Generaux, conclu le 29 d'Avril, l'An mil six cent soixante deux.

LE cas de l'Article cinquieme susdit venant à escheoir, ledit Seigneur Roy & ses Successeurs seront obligés d'assister lesdits Seigneurs Estats Generaux des Provinces-Unies, toutes les fois qu'ils seront attaquez ou troublez, ainsi qu'il est plus au long exprimé dans ledit Traité d'un secours de douze mille Hommes d'Infanterie, bien armés, sous tels Regimens, Compagnies, Collonnels, & autres Officiers que sadite Majesté trouvera à propos, & jugera les plus propres pour une telle assistance; & livrera & entretiendra ledit secours à ses despens, pour le service desdits Seigneurs Estats Generaux, tout le temps, qu'on ne sera pas obligé d'entrer en rupture selon le Traité, & ledit Article d'iceluy; aussi lesdits Seigneurs Estats Generaux seront obligés au reciproque d'assister ledit Seigneur Roy, toutes les fois qu'il sera attaqué, ou trouble en la maniere susdite, d'un secours de six mille Hommes d'Infanterie, bien armez, sous tels Regimens, Compagnies, Collonnels, & autres Officiers, que lesdits Seigneurs Estats Generaux trouveront à propos, & les jugeront plus propres pour une telle assistance; & les livreront & entretiendront à leurs despens au service dudit Seigneur Roy, tout le temps, qu'on ne sera pas obligé d'entrer en rupture selon le Traité & ledit Article d'iceluy.

II. Celuy qui sera ouvertement attaqué en la maniere susdite, aura la liberté de prendre le secours ou tout en Soldats, ou tout en argent, ou une partie en Soldats, & une partie en Vaisseaux, Armes, Munitions de Guerre, argent, ou autres choses propres à l'usage de la Guerre, si bien que mille Soldats seront taxés à dix mille livres par mois, selon le cours de la Banque d'Amsterdam, comptant douze mois, en l'An; & le paiement s'en fera au commencement de chaque mois par portions égales, de telle sorte, qu'en cas que le paiement se fasse en partie, ou tout en argent, les Deniers en seront delivrés à Paris, ou à Amsterdam respectivement; mais en cas que la susdite prestation se fasse en partie, ou toute en Munitions de Guerre, Vaisseaux, ou autres choses propres à l'usage de la Guerre; l'Assisté sera obligé d'aller recevoir, & querir luy mesme les Munitions de Guerre, ou Vaisseaux dans le Pays de celuy qui assistera, ou fournira le secours.

III. Lors que le secours se livrera en Soldats, ils seront entièrement soumis au commandement, & ordre de celuy, auquel ils seront envoyez, pour s'en servir; & pour les transporter aux lieux, où bon luy semblera par l'Eau, & par Terre, à la Campagne, aux Sieges, à la garde des Places, & par tout où la nécessité, ou l'utilité l'exigera, avec cette reserve toutes fois que les Compagnies ne pourront point estre entièrement séparées les unes des autres, mais qu'elles demeureront ensemble sous leurs Drapeaux, du moins au nombre de deux, ou trois cents Soldats de chaque Regiment.

IV. Apres que le secours formé de Soldats sera envoyé par l'Assitant, & reçu par l'Assisté, il sera au pouvoir de l'Assisté de remplir les Charges vacantes, jusques aux Drapeaux inclusivement à commencer par les Chefs, pourveu que les Personnes, à qui les Charges vacantes seront conférées, soient choisies des Troupes du secours.

V. Lors que la nécessité des affaires fera juger, & connoître, que le secours promis, & accordé devra estre augmenté, ledit Seigneur Roy, & les Seigneurs Estats Generaux tâcheront d'en convenir ensemble.

VI. Et quoy que dans le Traité d'Alliance défensive arresté, & conclu ce jourd'huy entre les Commissaires du Roy tres-Chrestien, & les Ambassadeurs extraordinaires & ordinaires des Estats Generaux des Provinces Unies il soit convenu, que la Garantie stipulée dans le troisieme & quatrieme Articles s'estendra sur tout l'Etat desdits Provinces-Unies, & toutes les Places où elles ont leur Garnison, sa Majesté toutes fois en consideration de l'Alliance, qu'elle a avec Messieurs l'Electeur de Cologne, & le Duc de Neubourg, entend n'estre point obligée à ladite Garantie, en cas que ledit

Electeur, ou Duc chacun à part, & séparément vient à attaquer, le premier la Ville de Rhinberg, & l'autre la Ville de Koesfeld, avec ses propres forces seulement; mais bien s'il vient à s'y servir de l'aide, ou assistance d'aucun autre Potentat, Prince, ou Estat, soit en Hommes, Argent, ou autre maniere quelconque directement, ou indirectement, ou d'agir l'un & l'autre conjointement; auquel cas d'assistance, ou de conjunction la susdite Garantie sera obligatoire à l'égard desdits Princes, comme elle l'est contre tous autres, sans que l'exception présente puisse estre entendue à aucun cas non exprimé en icelle au prejudice de ce qui est convenu dans ledit Traité.

VII. D'autant que le Traité de Paix fait entre le Roy de Portugal, & les Seigneurs Estats des Provinces Unies n'est pas encore ratifié, & que la Garantie ne se doit estendre, que sur les Traités qui sont passés en bonne & deüë forme; il a esté convenu que la Majesté ne sera obligée à aucune Garantie contre ledit Roy de Portugal, qu'apres que ledit Traité fait, ou autre qui pourra estre fait, pour finir la Guerre, qu'ils ont presentement, sera deüëment ratifié, auquel cas il sera compris dans la Garantie, comme les autres Traités, selon qu'on en est convenu.

Lesquels Articles auront pareille force, & vigueur, que s'ils estoient inserez dans le corps du susdit Traité general passé ce jourd'huy. Fait à Paris le vingt septieme d'Avril, mille six cents soixante deux.

Signé,

(L. S.) SEGUIER.

(L. S.) VILLEROY.

(L. S.) DE LOMENIE.

(L. S.) TELLIER.

(L. S.) DE LIONNE.

(L. S.) DE LOMENIE.

(L. S.) COLBERT.

(L. S.) J. DE GENT.

(L. S.) C. VAN BEUNINGEN.

(L. S.) J. DE HUYBERT.

(L. S.) G. BOREEL.

Article séparé touchant l'imposition de cinquante Sols par Tonneau sur les Navires Etrangers sortans des Ports de France.

IL a esté stipulé de la part du Roy tres-Chrestien, & consenti par les Seigneurs Estats Generaux des Provinces-Unies du Pays Bas, que l'égalité, qui doit estre precisement observée à l'égard des Subjects de l'un & l'autre Allié, avec les Naturels en matiere des Droits, charges, & impositions, selon l'Article vingtieme du Traité d'Alliance conclu ce jourd'huy, ne derogera pas à l'imposition de cinquante Sols par Tonneau, établis en France sur les Navires Etrangers, & que les Subjects des Seigneurs Estats des Provinces Unies, seront obligés de payer, comme tout autres Etrangers: si ce n'est que sa Majesté sur les remontrances, qui pourroient luy estre faites cy-apres de la part desdits Seigneurs Estats, en les examinant avec cette grande affection de laquelle il plaist à sa Majesté de les honorer, en disposât autrement: mais seront par sadite Majesté, donné des à present les ordres necessaires, à ce que ladite imposition de cinquante Sols, ne soit exigée des Navires des Subjects desdites Provinces-Unies qu'une fois pour chaque Voyage en sortant des Ports de son Royaume, & non en y entrant, & que lesdits Navires chargez de Sel ne payeront que la moitié desdits cinquante Sols, à condition que lesdits Seigneurs Estats trouveront à propos de mettre semblable imposition sur des Navires Etrangers chez eux (ce qui leur demeurera libre) ne pourront pas excéder au regard des Subjects de sadite Majesté, la taxe de ce que les leurs payent en France; demeurant à l'égard de tous autres Droits, charges & impositions presentes, ou à venir ledit vingtieme Article en son entiere force & vigueur, sans

ANNO
1662.

ANNO pouvoir estre limité ou excédé par aucune autre excep-
1662. tion, ou restriction que celle qui est imprimée cy-
dessus.

Lequel Article aura pareille force & vigueur que s'il
estoit inséré dans le corps du susdit Traité general
passé ce jourd'huy. Fait à Paris le vingt-septieme d'A-
vril mil six cent soixante deux.

Signé,

(L. S.) SEGUIER.

(L. S.) VILLEROY.

(L. S.) DE LOMENIE.

(L. S.) TELLIER.

(L. S.) DE LIONNE.

(L. S.) DE LOMENIE.

(L. S.) COLBERT.

(L. S.) J. DE GENT.

(L. S.) C. VAN BEUNINGEN.

(L. S.) J. DE HUYBERT.

(L. S.) G. BOREEL.

Traitez que le Roi de FRANCE desvre estre garantis
par les Seigneurs Estats Generaux des PROVINCE.

UNIES des Pais-bas, conformément à l'Article
III. du Traité d'Alliance, d'Amitié, Commerce &
Marine, fait entre les Commissaires de sa Ma-
jesté, & les Ambassadeurs extraordinaires desdits
Seigneurs Estats le 27. d'Avril 1662. [Lettres,
Memoires & Negotiations du Comte d'ES-
TRADES en Hollande. Tom. I. pag. 150.]

LES deux Traitez de Querasque en Piemont, du 6.
Avril & 19. Juin 1631. faits entre les Deputez
de l'Empereur & du Roi, touchant les Differents entre les
Ducs de Savoye & de Mantouë.

Traité fait avec Mont. de Savoye pour le dépôt de
Pignerol pendant six mois entre les mains de sa Majes-
té du 19. Octobre 1631.

* L'Es-
cadrillon.

Traité de l'acquisition de la propriété & Seigneurie
de la Ville & * Chancellerie de Pignerol, fait à Turin le
5. Juillet 1632.

Le Traité de Peronne du 8. Juillet 1641. pour la
Protection du Prince de Monaco.

Le Traité de Munster du 28. Octobre 1648. avec
celui de Neuremberg pour son execution du 2. Juillet
1650.

Traité de renouvellement d'Alliance avec les Can-
tons Suisses depuis l'an 1650.

Le Traité des Pirenées fait entre la France & l'Es-
pagne le 7. Septembre 1659.

Le Traité fait à la Haye le 21. Juin 1659. entre la
France, l'Angleterre, & les Estats Generaux des Pro-
vinces Unies, pour moyennir la Paix, entre la Suede
& le Danemarck.

Traité de Copenhague du 21. Mai 1660. fait entre
la Suede & le Danemarck, avec la Mediation de la
France, de l'Angleterre, & desdits Estats.

Traité d'Olive, fait entre la Suede, le Roi, & la
Republique de Pologne, & l'Electeur de Brandebourg,
avec la Mediation de la France.

Traité de Paix entre le Royaume de France & la
Republique d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande du 3.
Octobre . . .

Traité accordé par le Roi à Monsieur le Duc de
Lorraine, pour son retablissement dans ses Estats du
dernier Fevrier 1661.

Traité d'Alliance, fait entre le Roi, & Mont. l'E-
lecteur de Treves à Fontainebleau le 12. d'Octobre
1661.

Traité d'Alliance du Rhyn du 15. d'Aoust 1658.
prorogé le 13. d'Aoust 1660. & de la jonction de
Mont. le Duc des Deux Ponts à icelluy.

Prorogation dudit Traité d'Alliance depuis le 15.
d'Aoust 1663. jusqu'à pareil jour de l'an 1667.

Traitez faits avec l'Archiduc Ferdinand d'Autriche,
Tom. VI. PART. II.

pour le payement des trois millions dds pour l'Alsace. ANNO
en consequence du Traité de Munster.

Le Traité fait avec l'Angleterre pour la vente de Dunkerque.

Fait à Paris le 6. d'Avril 1663.

Signé,

DE LOMENIE.

*Lijste vande Tractaten, wegens de Vereenighde Frye
Nederlanden naer Frankrijk gesonden, om aldaer
in gevolge van 't 3. Artikel van 't Tractaat in den
Jare 1662. tusschen den Kon: en d'Heeren Staten
Generael gesloten, geguarandeert te werden. [AIT-
ZEMA, Saaken van Staat en Oorlogh, Tom.
IV. Liv. XLII. pag. 887. in Fol. Sur l'Im-
primé à Rotterdam chez Floris Schouten.
Ann. 1662.]*

1. Tractaat met Brandenburg ghemaect, den
vierden September 1636. ter saecke van de
Brandenburgsche schult.

2. Item met Brandenburg in dato den 2. April 1632.
over de betaling van Cxx M. gul. van onkosten tot
recuperatie vande Cleefche Landen.

3. Tractaat met Sueden gemaect den 1. September
1640.

4. Item de secrete Arttyckelen op 't voorz. Trac-
taet vande Jare 1640. wegens het secours wederlyts te
doen by turbatie vande Commerce ende Navigatie inde
Nederlische Zee.

5. Tractaat van guarantie met Sueden. ende de pro-
pagatie van 't voorz. Tractaat de ann. 1640. sijnde
in dato den 15. Augusty 1645.

6. Tractaat met Denemerck den 13. Augusti 1645.
gemaect over den Horifontsche Tol.

7. Item met Denemercken, in dato den 12. February
1647. over den Orifontschen Tol raeckende de Sout-
latten.

8. Tractaat van Vrede met den Koninck van Spain-
gen in dato 30. January 1648.

9. Tractaat ende Ligne defensiva met Denemarcken
den 9. Octob. 1649.

10. Tractaat van Marine met Spaignen den 17. De-
cemb. 1650.

11. Tractaat met Denemercken den 26. Septembris
1653. over de reschiffie vande Tractaten van redemtie
der tollén inden Orifont.

12. Tractaat van Alliance defensiva met Branden-
burgh den 27. July 1655.

13. Tractaat met Sueding tot Elbingh gesloten
den 1. Septembris Nieuwenstijl 1656. sijnde een reno-
vatie van voorgaende Tractaten.

14. Tractaat met Denemercken den 17. Juny 1657.
sijnde een ampliatio van voorgaende Tractaten.

15. Item met Denemercken den 15. April 1658. op
de meeting der Schepen.

16. Tractaat met Engelant den 6. February 1659.
over de 3. Schepen de Postillon, Fredrick ende Fran-
cois & Jean.

17. Tractaat met Vranckryck den 21. Mey 1659.
over de als doen swevende differenten in 't Noorden,
insonderheyt tusschen Sueden ende Denemercken.

18. Tractaat met Sueden den 29. October 1659.
zynde elucidatie ende naeder verklaringh van 't El-
binghische Tractaat.

19. *Eodem die* noch een Tractaat van vernieuwinge
van Vrientchap.

20. Tractaat met Engelant den 29. July 1656. over
de als doen swevende differenten int Noorden, ende
insonderheyt tusschen Denemercken ende Sueden.

21. A&c van verklaringe van Denemercken den 29.
October 1659 over d'elucidatie vaqt Elbinghische Trac-
taet.

22. A&c vande Sweetische Commissarissen vande 8.
Marty 1660. waer by beloofd wort dat geene Neder-
lantische Schepen door de Sueden eenige schade zal
werden aengedaen.

CLXIII.

(1) *Traité de Paix entre CHARLES II. Roi d'An-
gleterre, & le Bassa & Doyan d'ALGER, fait
le troisieme de Mai, 1662. [AITZEMA, Af-
ggg 2*

(1) Ce Traité a été traduit du Flamand; mais comme il n'est pas
la Langue originale, on le contente de le mettre ici en Français.

ANNO
1662.

420

CORPS DIPLOMATIQUE

fares d'Etat & de Guerre. Tom. X. pag. 417.
d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi
dans le *Theatrum Europ.* Tom. IX. pag. 687.
en Allemand & avec quelques legeres differen-
ces, sur la fin.]

I. Que tous les Vaisseaux qui appartiennent tant à la Majesté Britannique qu'à quelque'un de ses Sujets, comme aussi ceux qui appartiennent à la Maison d'Alger, pourront passer & trafiquer librement dans les Mers, sans aucune recherche, empêchement ou moleste, quels qu'ils puissent être.

II. Que tous les Sujets du Roi de la Grande Bretagne qui sont présentement esclaves à Alger ou en d'autres Lieux des Pais en dependans seront remis en liberté, en payant le prix pour lequel ils ont été vendus la première fois sur le marché, & qu'à l'avenir aucun Sujet de la Majesté ne sera acheté ou vendu, ou fait esclave dans Alger, ou dans les Pais en dependans.

IV. Que si quelque Vaisseau de Tunis, Tripoli, ou Salé, ou quelque autre, amène dans Alger ou autres Places en dependantes, quelques Vaisseaux, monde ou Marchandises appartenans aux Sujets de la Majesté de la Grande Bretagne, les Gouverneurs de ces lieux ne permettront pas qu'ils y soient vendus.

V. Quand quelque Marchand d'entre les Sujets du Roi de la Grande Bretagne, viendra à mourir dans Alger, ou en quelques lieux en dependans, le Bassa, Aga, ou autres Ministres ne se saisiront point de son argent ou de ses Marchandises, mais demeureront entre les mains du Consul Anglois.

VI. Qu'il sera permis aux Anglois & à leur Consul qui sont résidens à Alger d'avoir un lieu pour y faire leurs prières, & que personne ne fera, soit de paroles, soit de fait, aucun tort ni dommage quel que ce puisse être, à quelque'un des Sujets de la susdite Majesté.

VII. S'il arrivoit que quelque Sujet de la Majesté vint à frapper un Turc ou un Maure, s'il est pris, il pourra être puni; mais s'il s'échappe, on ne pourra pour ce sujet rien dire au Consul Anglois ni à quelques autres des Sujets de la Majesté.

VIII. Si quelque Vaisseau de Guerre de la susdite Majesté vient dans Alger ou dans quelques autres Ports de ce Gouvernement avec quelque Prise; elle pourra y être vendue, & le Maître du Vaisseau en pourra disposer à sa volonté, sans être molesté de personne, & s'il ne seront tenus de payer aucune forte de peage. Et si lesdits Vaisseaux ont faite de quelque provision, vivres ou quelque autre chose, ils pourront l'acheter librement suivant le prix courant du marché.

IX. Que les Vaisseaux appartenans à la Majesté de la Grande Bretagne venans dans Alger ou autres Ports dudit Pais, payeront pour les Marchandises qu'ils vendront le Peage raisonnable, & celles qu'ils ne vendront pas pourront être reportées à bord du Vaisseau, sans en payer aucun droit.

X. Que si quelques Vaisseaux de la Majesté ou de quelque'un de ses Sujets, venoient à échouer sur les côtes dependantes d'Alger, ils ne seront point declarés de prise, ni les Marchandises confisquées, non plus que l'Equipage fait esclaves; mais les gens d'Alger feront tout leur possible pour les sauver eux & leurs Marchandises.

XI. Que le Consul, ou quelques autres des Sujets de la Majesté susdite ne seront tenus de payer les debtes de quelque autre Anglois, ou Sujet de la Majesté, à moins qu'ils n'en soient demeurez caution.

XII. Qu'aucun Sujet de la Majesté de la Grande Bretagne en cas de differens ne sera tenu de subir aucune Sentence que celles du Divan.

XIII. Que les Sujets de la Majesté qui auront quel-

* Raisonna-
ble; l'Etat or-
dinaire. C'est
ainsi que la
place du Tri-
butum Euro-
peum,

ques affaires à demeler entre eux, ne seront sujets à aucune Jurisdiction, que celle du Consul.

XIV. Qu'aucun Marchand ni autre Sujet de la Majesté étant passagers, ne seront molestés ou lezés dans aucuns des Havres.

Et pour que * le dernier Article puisse d'autant mieux être pratiqué, suivant le veritable esprit & sens d'icelui, est accordé que si quelque Vaisseau de Guerre Algerien vient à rencontrer quelques Vaisseaux Marchands appartenans à ladite Majesté Britannique, n'étant point dans quelques Mers appartenantes à sa Majesté, il aura la liberté d'envoyer à bord dudit Vaisseau Marchand un Esquip seulement, avec deux hommes de plus que les Rameurs ordinaires, & pas d'avantage que deux, sans le commandement ou congé exprès dudit Vaisseau Marchand. Qu'aussi tôt qu'on aura produit le Passeport de la main & Sceau du Grand Amiral d'Angleterre, le susdit Esquip se retirera aussitôt, & le Vaisseau Marchand continuera sa route: Et encore que le Maître du susdit Vaisseau Marchand ne pût produire de Passeport du grand Amiral d'Angleterre, pourvu que la plus grande partie de l'Equipage soit composée de Sujets du Roi de la Grande Bretagne, l'Esquip se retirera pareillement aussitôt, & le Vaisseau Marchand continuera sa route, & quand quelque Vaisseau de Guerre de la Majesté Britannique viendra à rencontrer quelque Vaisseau Algerien, si le Maître du Navire vient à produire un Passeport du Gouverneur d'Alger, & que la plus grande partie de l'Equipage soit composée de Turcs, Mores ou Esclaves, le Vaisseau Algerien pourra librement continuer son chemin.

Qu'aussitôt après que ces Articles auront été signés & scellés par les Regens & ceux qui ont l'Autorité Souveraine de la Ville & Royaume d'Alger, toutes les injures & dommages faits & soufferts de part & d'autre seront oubliés, & cette Paix sera en sa force, & que tous les dommages & butins qui seront commis de part & d'autre après ces presentes passées & la Paix publiée, seront restitués. S'il arrive quelque différend de l'un ou de l'autre côté, il ne sera point permis de rompre la Paix, pour cela, jusques à ce que la satisfaction en ait été refusée.

CLXIV.

(1) *Traité de Paix entre CHARLES II. Roi d'Angleterre & le Bassa & Divan d'ALGER, Fait en 1662.* [*Theatrum Paci* Tom. II. pag. 171. d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve aussi dans le *Theatrum Europ.* Tom. IX. pag. 821. en Allemand.]

ANGLE-
TERRE ET
ALGER.

QUANDOQUIDEM Rex Anglia ejusque Populus pangere nobiscum Pacem intendisset, & Archithalassus Lauson à Rege ad hunc finem Mandatis plenissimis instructus, una cum novem Navibus hac venisset, propéque Algiurum in anchoris stetit, aliquos suorum principiorum Officialium in Continentem misit, qui sic loquebantur: Domini & Amici nostri viximus, DEO sit Laus & Gloria! vobiscum fraternè & pacatè, tam Mari, quam Terra, sic ut invicem bona cum pace negotiaberetur, cum vero deinde, sine culpa nostra, solummodò ob trifugula quadam suborientia, Bello deinde invicem implicaremur & nonnulla funesta sanguinolenta prælia inter nos committerentur; Propterea Rex noster Archithalasso suo iterum in mandatis dedit, ut vobiscum hominibus bonam firmamque Pacem sanciret, quam nunc æquis conditionibus concludere constitimus, quod si his ipsis contenti eritis, eas vobis proponemus. Quod ut facerent universis Senatus hujus Urbis liberè eorum facultati commisit.

I. Si Navis aliquis vi tempestatum in Territorio Urbis Algiensis evertatur, naufragæ Navis reliquiæ Urbicent, Personæ verò & Bona ejus aut quicquid eo conservatum fuit, Proprietariis liberum maneat.

II. Si lis Anglo cum Turca quopiam intercedat, de ea Divan iustè decernet, operamque impendat, quod dissidium fopiat, atque ei, qui causæ Justitiam fovet, Jus & Justitia administratur.

III. Si quid discordiarum inter Anglos suboriatur, live

(1) Quoi que ce Traité soit de la même année que le precedent nous l'avons mis ici, parce qu'il est tout différent. Le Lecteur jugera si ces deux Traitez ont pu être faits la même année, ou lequel des deux est le veritable. *Althema* dit que celui qu'il allegue est celui que fit l'Amiral Lauson.

* Le der-
nier. C'est à
dire. Il faut
lire le second.
Le sens le sa-
voit, & la
Copie Alle-
mande, du
Theatrum
Europæum
l'écrit ainsi.

ANNO
1662.

ANNO
1662.

live ex causa Tumultus aut Homicidii, aut Causa Civilis, in eo tantum Consul Juxta sit.

IV. Si Anglus Turcae pecuniam debeat desuper non Consul, sed Cadi (id est, Juxta) jussu judicet.

V. Quod si contigerit, ab una aut altera parte de praelis tam in Mari quam Terrâ commissis conqueri, propterea tamen & ob querelam hanc intentatam Pax non rumpetur, sed Pars una alteri id per Literas significet, & delinquens, qui Pacem hanc infringere praesumit, punietur, aut caput eidem amputetur.

VI. Casu quo Navis Anglicana Alimentis aut alio instructa navali indiguerit, si ea emerit & solverint, alia praeterea Jura eorum nomine pendere obstricti haud sunt.

VII. Si Naves quaedam autoritate publicâ insidiantes hostilibus Navibus Argenteis, Anglicanis Mercatoribus Navibus in Mari oxiam ierint, poterunt haec Naves insidiosae Lembos suos ad Anglicanas Naves, & in iis praeter Remiges, duas vel tres personas mittere, quae duae sola personae Navim contendent, sciscitatum ex Nauta, an Hispanos, Genuenses aut Portugallios, aut eorum Bona secum vehat; & si responderit Nauta, quod quidam harum Nationum aut eorum Bona quaedam in Navi exstant, Nauta hujusmodi Bona vel Personas Insidiatori tradere tenebitur, ut tamen hic navium loco illorum persolvat. Verum Insidiatori tali, ut Nautam aut homines ejusdem foilibus, minus aut verberibus id proferri cogat, permittitur haud ulla.

VIII. Quando Mercatores Anglicani cum Navibus suis advenient, & Bona sua in contenti venum exponunt, invicem omnium Gellarum de venditis rebus pro quibuslibet centenis decem solvent, ac de iis, quae vendere nequeverint, nullas plane pendunt.

Et cum Angli omnia supra dicta proposuerint, Senatus dictos Articulos gratos esse, respondit, infimul exquirens, an aliquis esset, qui haberet, quod contradiceret, quod id ipsum indicaret; quod si ex post facto aliquid novi, huic Paci contrarium aut detrimentosum ab aliquo in medium proferretur, in hunc omnino severè animadverteretur, & talis nequaquam in Ordine nostro annueneretur, atque quicquid reperere potuisset, recenseretur, sublati Manibus DEO pro benignitate sua, & Pace inter Regem Angliae & hanc Urbem concessâ gratia adesse fuere, concordatumque fuit à Parte utraque, ut is, qui Pacem transgrediretur, poenis durissimis afficeretur.

CLXV.

14. Juin. Vergleich zwischen Erzherzog Leopold zu Oesterreich als Großmeister des Teutschen Ordens / und denen Herren General Staaten der Vereinigten Niederlanden wegen der Souverainität des Dorffs und Herrlichkeit Gemert / getroffen; Wodurch dieselbe dem Großmeister übergeben wirdt / jedoch daß die zu Gemert dem Gerichts zwang der Stadt Herzogenbusch unterworfen seyn / und dabey auch denen Herren Staaten von dem Großmeister 40000. gulden bezahlet werden sollen. Geschehen den 14. Juny 1662. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. I. Fortsetzung III. pag. 77. von Teutschen-Orden / d'où Pon a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LONDORP II Aba Publica Tom. VIII. Lib. IX. Cap. CXLVIII. pag. 382. & dans une Feuille volante imprimée à Rotterdam chez ISAACK DE VRIEND en 1662. en Hollandois.]

C'est -à- dire,

Accord entre LEOPOLD Archi-Duc d'Autriche, comme Grand Maître de l'Ordre Teutonique, & les Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES UNIES des Pais bas, touchant la Souveraineté du lieu & Territoire de Gemert. Elle y est cédée audit Grand Maître, en sorte pourtant que la Jurisdiction civile demeurera à la Ville de Bois-le-Duc; & qu'une Somme de 40 mille Florins sera payée par le Grand Maître à leurs Hautes Puissances. Le 14. Juin 1662.

ANNO
1662.

Einmuth zwischen den Hochmög. Herren General Staaten der Vereinigten Niederlanden ci- nes / und Sr. Durchl. Erb- Herzog Leopold, Großmeister und Herren des Teutschen Ordens / andres theils / über die Souverainität des Dorffs und Herrlichkeit Gemert quæstion und Stringkeit entstanden / dieselbe aber mit Beiderseits Bewilligung und Submission einiger hierzu erbeiteter und committierter Schieds- Richter decision überlas- sen / und mittelweil auch von beyden Theilen vor gut angesehen worden / bey einer gütlichen Confe- rentz, den weg eines Accommodements und Vergleichs zu versuchen; Als sendt auff heut den 14. Junii dieses 1662. Jahres zwischen Hochgeb. Hrn. Hochmög. und Hochgemeldeten Herrn Großmeister des Teutschen Ordens / endlich nachfolgende Artikel berahmet / beschloffen und bestätigt worden.

Erstlich cediren und übergeben Hre Hochmög. Hochgedachten Herrn Großmeister / zu Wunsch der Teutschen Ordens- Herrn absolute die Superiorität über das Dorff und Herrlichkeit Gemert / ver- gestalt / daß erklärt werden solle / massen dann hie- mit erklärt wird / daß dieselbe dem oberwähnten Teut- schen Orden unter dem Römischen Reich zugehö- ren und competiren solle / und daß Hochgemelte Hre Hochmög. sich keinerlei Reservation der Su- periorität oder Souverainität, wie dieselbe auch Nahmen haben möchte / vorbehalten / oder von neuem präzendiren wollen. Ausgenommen allein / daß die zu Gemert dem Gerichts- Zwang der Stadt Her- zogen Busch / auf Form und Maas wie solches biß dahero ist gebräuchlich gewest / und oblerirt wer- den / unterworfen bleiben sollen / jedoch hinwiederum mit dem Verstand / daß Hre Hochmög. hieraus einige Souverainität oder Superiorität, als deren hier- mit vollständig renunciiert worden ist / weder jezo noch in künftigen Zeiten nicht inseriren noch er- zwingen.

Zweitens / sollen Hochgedachter Herr Großmei- ster die Teutschen Ordens- Herrn insgemein / und in specie der jetzige Communitar / jezt und ins künftige allezeit in vormeldeten Dorff Gemert / das freye öffentliche exercitium der wahren Reformir- ten Christlichen Religion zulassen und gedulden / und zu diesem Ende auf ihren Kosten / eine bequeme Capell oder andere Gelegenheit / zu Übung obgedach- ten Gottesdienstes / benebens eine bequeme Wohnung zu Aufenthalt des Prädicanten / sambt einem Haus für den Bildkner und Schulmeister / zu Hre Hoch- mög. Vergnügung einräumen und verschaffen / wor- bey doch hinwiederum dem Teutschen Orden das Recht / des Kirchen- Sages vorbehalten bleiben sol- le / um zu jeder Zeit præcise innerhalb zweyen Mo- naten eine bequeme Person zu dem besagten Gottes- dienst zu präzendiren und vorzustellen / welcher nach examination, so von der nächst gelegenen Claß geschehen solle / von Hre. Hochmög. approbirt / und so folgendes auff gewöhn- und gebräuchliche Weise installirt und beschäftigt / auch der Unterhalt des Prädicanten / sambt dessen Wohnung und der Ca- pell auff Hre. Hochmög. Kosten verschaffet werden solle. Ferners haben hochermeldter Herr Großmei- ster und die Teutschen Ordens- Herrn auch hiernächst versprochen / massen sie dann hienmit versprechen thun / die Verordnung zu thun und zu unterhalten / daß in dem Dorff und Gebiet Gemert keinerlei Andern- des Personen / Mönche oder andere Religiosen angenom- men / oder gebuldet werden: Ferners auch zu ver- schaffen / daß diejenige / so sich gegenwärtig / oder ins künftige zu der wahren Reformirten Christli- chen Religion begeben wollten / beydes in der Woh- nung als exercitio ihrer Religion unbedürfft und betrübet bleiben sollen. Und endlich / diemitin

Ggg 3

Ihre

ANNO
1662.

Ihr Hochmög. obgedachter massen ihrer vor den erwähnten Herren Arbitris in lite gethanen Anforderung und conclusion renunciren / und das Oberherliche Gebiet über das obgedachte Dorff und Herrlichkeit Genert dem Herrn Großmeister des Teutschen Ordens cediren / so solle derselbe über obgedachtes / Ihr. Hochmög. in dreym Terminen die Summa von 40000. fl. an ihren General-Einnehmer Doubleth alhier in dem Hain in guter gangbarer Währung / und zwar das erste Drittheil über Sechs Monat nach Dato dieses / die zwey übrige Drittheil aber / jegliches ein Jahr hernach bezahlen lassen / mit diesem Verstand / daß Ihr. Hochmög. zu Vollziehung dieses Vergleichs nicht obligirt seyn sollen / im Fall die vor erwähnte Terminen auff ermeldte Zeit nicht præcise gehalten werden sollten. Dieses Vergleichs sind zwey gleichlautende Instrumenten gemacht und jedem Theil eines eingehändigt worden. Also geschehen Anno 1662.

CLXVI.

15. Juin. *Obligatio MICHAELIS ABBAFFI Principis Transylvanie de Cessatione Armorum servanda, donec Cæsarea Majestatis Resolutio finalis in Puncto Pacis data sit. In Castris ad Claudiopolim die 15. Junii 1662. Cum KUTSCHUKII MEHEMETI Bassæ nomine Turcarum Sultani JURAMENTO de prædicta Cessatione Armorum per eum suosque non disturbanda. In Castris ad Claudiopolim die 15. Junii 1662. [LONDORPII Acta Publica Tom. VIII. pag. 838. d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve aussi dans le *Diarium Europæum* Continuat. VIII. pag. 57.]*

Nos Michael Abbafi, Dei Gratia Princeps Transylvanie, Partium Regni Hungarie Dominus, & Siculorum Comes, Recognoscimus per presentes, quam Reverend. & Illustr. Dominus, Franciscus Szent Georgii Sacre Imper. Regique Majestatis Consiliarius, Electus Episcopus Vaciensis, ac Prepositus Poseniensis, cui de statu præsentis Tractatum mirè à Sua Majestate potestas data est, in extremo non tantum Præsidia Suae Majestatis Transylvanica, verum etiam totum Regnum Transylvanie discrimine perspicuus, Sacratissimam Imperatoriam Majestatem iteratis vicibus sincerè de rebus Transylvanicis per Literas informavit, certoque certius tam sua Reverentia sibi persuasit quam etiam nos confidimus, benignam paternamque Sacre Majestatis ultimam resolutionem intra paucos dies superventuram. Ne itaque interea temporis novas Bellorum procellas certò speratam quoquo modo impediatur Pacem, nobisque discordiarum semina merito imputari possint: Illustrissimum Dominum Franciscum à Schneidaw Sacre Majestatis Colonellum ipsique subiectam ejus Armadam, ut & reliquos Exercitus tam Germanicos, quam Ungaros in Præsidio Zathmariensis existentes, ac alios quorum interest, bonâ fide Christianâ, verboque nostro Principali asscuramus & affidamus, nos Exercitumque nobis subiectum nullam extra Fines Regni Transylvanie contra dictos Milites Suae Majestatis (donec benigna ejusdem Majestatis resolutio supervenerit) hostilitatem tenturos: ita tamen ut Suae Majestatis quoque jam specificati Milites; imò aliè etiam à Ditione illa in Ditionem Transylvanicam & Partes Hungarie eidem annexas minime excursiones faciant, sed intra limites Regni Hungarie se interea continentes præstolentur quietè resolutionem S. Majestatis, prout de his omnibus eundem & eodem modo promissò asscuramus. Datum in Castris ad Claudiopolim postis die 15. Junii 1662.

L.S.

Juramentum KUTSCHUKII MEHEMETI Bassæ.

ANNO
1662.

Ego Kutschuck Mehemet Bassa, Potentissimi ac Invincibilis Imperatoris fidelis servus, Majestatis Suae jenio Danubii, Confiniorumque ac Exercitus, nec non in Confiniis Generalis Commendans; supremus Bassa in Temis, Beglie, ac Begye, hoc verò tempore in Transylvania omnium Exercituum Commendans.

L.S.

per Globum.

Hæc declarabit Epistola, quomodo Dominus Franciscus Szent Georgius Episcopus Alba Græcia, Suae Majestati Germano Imperatori scripserit, ut Germani Milites, (qui in Transylvania sunt) educantur, ac certò certius, ne Negotium illud ad finem perducaturum promiserit; Quocirca à nobis Juramenti Literas postulat, ut (donec ab Imp. Germano responsum quoddam acceperit) interea nihil cum Germanis, & in Zathmar, & circa Neustadium jacentibus Cæs. Maj. Militibus hostiliter incipiam, ne eam ob causam ab ullo accusari possim, me Pacis Tractatibus obstaculum aut minimum impedimentum fuisse. Juro per illum Deum vivum qui Cœlum & Terram condidit, per benedictum Potentissimi Imperatoris Caput, per sanctiorum Prophetarum Mahomedum, me, nec meos ultra Transylvanicum Harazt contra Cæsareos Milites ituros; donec à Germano Imperatore aliquod habeat responsum; verum eâ conditione, ne Germani, nec Hungari Transylvanicum Imperium transcant, multò minus detrimentum aliquod ibi adferant; nam Invincibilis Imperator me hac in Transylvaniam eam defendendi causa misit, ne ullus ipsius minimum damnum adferat. Sed per fidem meam scribo, me (si aut Varadino, aut ad illud spectantibus Pagis, aut etiam maxime parti Transylvanica incommodo essent, & mihi talia lamentationibus miseri Populi ad aures pervenirent) raptores eo ad Tibiscum usque & ulterius infesturum, quicquid uni, aut alteri accideret, de illo omni provis me excusatur volo: sed si ipsi sancta Pax cordi est, sese contineant; etenim duo illi Invincibiles Imperatores jam Negotium illud concludunt, à me interim, aut à meis nihil incommodi accideret; ad hoc confirmandum has meas expeditas mitto Literas. Data sub Claudiopoli in Campo lucenti 15. Junii 1662.

CLXVII.

Traité de Paix & d'Alliance entre CHARLES II. 4^{te} Sept. Roi d'Angleterre & les Etats Généraux des PROVINCES-UNIES. Fait à Wirtbal, le 4^{te} Septembre, 1662. [Recueil des Traitez faits, entre les Etats Généraux des Provinces-Unies, & plusieurs Rois, Princes, &c. d'où l'on a tirée cette Pièce qui se trouve aussi dans AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre. Tom. X. pag. 384. dans le Theatrum Europ. Tom. IX. pag. 601. en Allemand, & dans le Diarium Europ. Contin. VIII. pag. 285.]

POSTQUAM divina Providentia nuperos in Anglia motus suaviter composuerat, & Serenissimum Magna Britannia Regem ad avita Regna ac Dominia sua admirabilè quodam Populorum applausu reducerat; dictus Dominus Rex eo statim curas & cogitationes applicuit, ut Pacem Amicitiamque cum Vicinis & Confœderatis suis vel continuaret, vel redintegraret; Ex omnibus autem Gentibus, quæ cum dicto Domino Rege, vel cum Regibus Prædecessoribus suis unquam sociatæ sunt, nullas Celsis ac Præpotentibus Ordinibus Generalibus Fœderati Belgii præferendas esse censuit; Tum quod dictus Dominus Rex, ejusque Prædecessores propensum semper & benevolum animum erga dictos Dominos Ordines, eorumque Rempubliam ostenderint; Tum, quod mutua Subditorum dicti Do-

mini

ANNO
1662.ANNO
1662.

mini Regis, Dominorumque Ordinum Generalium commoda & commercia, & præsertim ejusdem Religionis Professio singularem quandam affectus & Consilii Unionem ad utriusque Populi stabilitamentum & incrementum, postulare videantur; Cumque dicti Domini Ordines moti super memoratis rationibus, nihil antiquius habuerint, quam ut omnimodo pristina Fœdera inter dictum Dominum Regem, dictosque Dominos Ordines renovarentur & firmiori nexu stringerentur. Ideoque Legatos suos Extraordinarios in Angliam miserunt, Dominum Ludovicum de Nassau, Dominum de Lecque, Beverweert, Odijk, &c. Simonem van Hoorn, Consiliarem & Consiliarium Urbis Amstelredamensis, Deputatum in Consilio Ordinario Hollandiæ & West-Frisiæ; Michaelen van Goeb, ante hac Syndicum & Consiliarium Urbis Flissingensis, Deputatum ad Rationes Provinciales Zelandiæ; Joachimum Ripperda, Dominum de Farmham, Urbis Appingadam, Helm, Silwolda, Siddebrin, Oostwolt, Oosterwijckwert, Holwyrd, Uytwyrd, Marsum, Byssum, Salwert hunc Nansum, Deputatos Hollandiæ, Zelandiæ, & Groningæ & Omlandæ, in Consessu Ordinum Generalium, ad arctiorem firmioremque Pacem & Amicitiam cum dicto Domino Rege inendam: Piacuit dicto Domino Regi, deputare ex parte sua Commissarios & Procuratores suos & secretarii Sacræ Regiæ Majestatis Concilio Johanneum Baronem Robertus Custodem privati Sigilli: Georgium Ducem Alchemarle, Exercitum in Magna Britannia & Hibernia Capitaneum Generalem, & Equorum Regionum Magistrum; Eduardum Comitem Mancusie, Hospitii Regii Camerarium; Hieronymum Comitem Portlandiæ, Despectum Baronem Holles; Antonium Baronem Aibley, Scaccarii Regii Cancellerarium & Sub-Thesaurarium; Carolum Berkeley, Equitem Auratum, Hospitii Regii Thesaurarium; Georgium Carteret, Equitem Auratum & Baronetum, Hospitii Regii Vice-Camerarium; Eduardum Nicholai, Equitem Auratum, unum, atque Guilielmum Morice, Equitem Auratum, alterum primarium Regis Secretarium, ut super proposito Fœdere cum dictis Legatis tractarent concluderentque secundum Literas plenæ Potestatis utrinque exhibitas, quarum exemplar in fine hujus Tractatus inferuntur est: Tandemque inter dictos Regis Majestatis Commissarios ab una, Dominorumque Ordinum Legatos ab altera parte convenit & concordatum est.

I. Imprimis, quod ab hoc die sit vera, firma & inviolabilis Pax, Amicitia, sincerior, intimior atque arctior Confœderatio & Unio inter Serenissimum Magnæ Britannia Regem, atque Cellos & Præpotentes Ordines Generales Fœderatarum Belgii Provinciarum, Terrarum, Regionem Civitatesque sub utriusque Ditione, sine distinctione locorum positas, earumque Subditos & Incolas, cujuscunque demum gradus fuerint.

II. Item, ut dictus Dominus Rex, dictique Domini Ordines Generales maneat Amici, Confœderati, necessitudine & Amicitia conjuncti & adstricti, ad Jura atque Immunitates Subditorum alterutrius, contra quoscunque demum tendas, qui utriusque Status Pacem Terra Marive disturbare conabuntur, vel qui infra alterutra Dominia degentes publici utriusque Status Hostes denunciabuntur.

III. Item, quod dictus Dominus Rex, dictique Domini Ordines Generales nihil agent, facient, molientur, tractabunt aut attentabunt adversus alterum vel Subditos alterutrius, quocunque in loco, sive Terra, Mari, Portibus, Distictibus, Sinibus & Aquis dulcibus, quocunque occasione, nec eorum alter vel Subditi alterutrius dabit, præstabit vel subministrabit ullum auxilium, consilium seu favorem, neque quicquam agi, tractari vel attentari ab alio quoviscunque assensit in damnum aut præjudicium alterutrius, vel Subditorum alterutrius: Sed omnibus & singulis degentibus vel commorantibus vel existentibus infra alterutrius Dominia, qui contra alterutrum quicquam agent, facient, tractabunt vel attentabunt, uterque expresse & cum effectu contradicet, renitetur, atque impedimentum realiter præstabit.

IV. Item quod neque dictus Dominus Rex vel dicta Respublica neve ullus ex Subditis alterutrius, Incolis, aliisque in eorum Ditione commorantibus, alterutrius rebelles, quocunque subsidio, consilio, studio fovendi & adjuvandi, sed expresse contradicet atque effrenat obstat ne quis auxilium aut adjumentum ab ullo, qui aut ex Subditis Incolis, aut commorantibus in alterutrius Dominis fuerit, ullis istiusmodi Rebellibus præ-

dictis, seu sint Viri, Naves, Arma, Bellicus apparatus, aliave Bona interdita, neque etiam pecunie aut commensus, seu Visus Mari vel Terra submittantur aut suppeditentur, atque omnes Naves, Arma, bellicus apparatus, aliave Bona interdita, etiam pecunie & commensus ad quancunque personam vel personas pertinentia, quæ contra sensum hujus Articuli submittentur, aut suppeditabuntur, eidem Parti (ubi Personæ contravenientes fuerint) addicentur & in fiscum cedent; Quin & ii, qui scientes & volentes quicquam contra sensum hujus Articuli fecerint, commiserint, attentaverint consiliumque dederint, utriusque Partis hostes judicabuntur, atque ibi perduellionis penas luent, ubi id commissum aut perpetratum fuerit. De specificatione autem earum Mercuriorum, quæ prohibentur aut Contrabandæ censentur, postea provisum erit.

V. Item, quod dictus Dominus Rex didique Domini Ordines Generales sibi mutuo, sincere & fideliter (prout opus fuerit) contra alterutrius Rebelles Terra, Marique opem ferent, Viris & Navibus ea proportionem, eoque modo, iisque conditionibus, de quibus postmodum convenierint, prout necessitas & rerum alterutrius ratio tulerit, sumptibus tamen & expensis illius Partis, quæ auxilium rogaverit.

VI. Item, quod neque dictus Dominus Rex neque dicta Respublica, Subditi alterutrius, Rebellem vel Rebelles, Profugum vel Profugos alterutrius declaratos vel declarandos in ejus Dominia, Terras, Regionem, Portus, Sinus, aut Distictus, eorumve aliquid recipiet, neque iis vel eorum alicui in prædictis locis, vel alio quocunque etiam extra sua Dominia, Patrias, Regionem, Terras, Portus, Sinus aut Distictus, auxilium, consilium, Hospitium, Milites, Naves, pecunias, Arma, apparatus bellicum vel commensum concedet, præstabit aut ministrabit, neve alteruter istiusmodi Rebelles, Profugos a quacunque Persona vel Personis recipi permittet in sua Dominia, Patrias, Regionem, Terras, Portus, Sinus, Distictus, nec istiusmodi Rebellibus, Profugis ullum auxilium, consilium, Hospitium, favorem, arma, apparatus, Milites, pecunias aut commensum præstari, ministrari, aut concedi permittit, sed expresse & cum effectu contradicet, obstat atque impedimentum realiter præstabit.

VII. Item, quod si alteruter alicquem vel aliquos, suum vel suos fuisse vel esse Rebellem, vel Rebelles, Profugum vel Profugos, & in sua Dominia, Territoria, Patrias, Portus, Distictus vel eorum aliquid receptum vel receptos esse, aut ibidem commorari, latitare, vel profugum sibi querere per Literas suas publicas & authenticas alteri significaverit & declaraverit; Tunc illa Pars quæ hujusmodi Literas receperit, vel cui taliter significatum vel declaratum fuerit, intra spatium viginti octo dierum à die prædictæ significationis proximè & continuè numerandum, tenebitur dicto Rebelli vel Rebellibus, Profugo vel Profugis præcipere & mandare, ut extra sua Dominia, Patrias, Regionem, Terras, Distictus & eorum quodlibet singuli exeant & recedant. Et si quis prædictorum Rebellium aut Profugorum intra decimum quintum diem à die hujusmodi præcepti & mandati non recesserit & exierit, singuli morte & amissione Prædiorum & Bonorum muldabuntur.

VIII. Item, quod nullus Rebellis dicti Domini Regis Magnæ Britannia in aliqua Castra, Oppida, Villas, Portus, Distictus vel alia Loca, seu Privilegio donata vel non donata, quæ aliqua Persona, cujuscunque status & Dignitatis existat vel existit, infra Dominia & Territoria Fœderatarum Provinciarum, quocunque jure vel titulo tenet vel possidet, vel deinceps tenebit vel possidebit, recipietur, nec in ea per aliquam Personam, cujuscunque status & Dignitatis fuerit, recipi vel in iisdem commorari permittetur aut tolerabitur; Neque dicti Domini Ordines Generales alicui hujusmodi Rebelli in Locis prædictis, in Navibus, Militibus, Pecuniis, Commensu, aut alio quocunque modo auxilium, consilium vel favorem per aliquam Personam, cujuscunque status & Dignitatis fuerit, de cætero dari aut præstari permittent, aut tolerabunt, verum id publice & diserte prohibebunt, atque efficaciter impedient: Et si aliqua Persona vel Persona cujuscunque status aut Dignitatis fuerint, manens vel degens, manentes vel degentes infra Dominia Fœderatarum Provinciarum earumve potestates, contra hujusmodi Conventionem aliquid fecerit seu fecerint; Quod tunc omnes & singule Personæ taliter facientes, omnibus hujusmodi Castris, Oppidis, Villis, Prædiis, cæterisque Locis, quæ illi vel eorum alter eo tempore habent aut habet, vel quocunque jure aut titulo se habere prætendent vel prætendit,

pro

ANNO
1662.

pro termino vite sue exentur & privabuntur. Pariter nullus Rebelis dictorum Dominorum Ordinum Federatarum Provinciarum in Castra, Oppida, Portus, caeteraque Loca, eorumve aliquod, sive Privilegio donatum, sive non donatum, quod quilibet persona cujuscunque status juscunque, quod quilibet persona cujuscunque status aut dignitatis existat aut existant, quocunque jure aut titulo tenet aut tenent, possidebit vel possidebunt infra Regna vel Dominia dicti Domini Regis Magnae Britanniae recipiet, vel à quacunque persona vel personis recipi, inibiue versari permittetur. Neque dictus Dominus Rex Magnae Britanniae alicui hujusmodi Rebeli in locis praedictis in Navibus, Militibus, Pecuniis, commeatu, aut alio quocunque modo, auxilium, consilium aut favorem per aliquam ejusmodi personam vel personas, cujuscunque gradus sit, de cetero dari aut praestari permittit aut tolerabit, sed publice & dilerite prohibebit & efficaciter impediet: Et si quis è dicti Domini Regis Subditis, vel infra illius Dominia contra hujusmodi Conventionem quicquam fecerit vel attentaverit, omnes & singulae personae taliter facientes, omnibus istiusmodi Castris, Oppidis, Praediis, caeterisque Locis, quae illi, vel eorum alter id temporis habent aut habet, quocunque jure aut titulo se habere pretendat aut pretendet, pari modo pro termino vite sue exentur & privabuntur.

IX. Item, quod dictus Dominus Rex Magnae Britanniae Subditique ejus, omnesque Majestatis suae Dominorum Incolae, item praedictae Federatae Provinciae earumque Subditi & Incolae, cujuscunque ordinis & conditionis fuerint, ad sese mutuo rebus omnibus humaniter atque amice tradendum obligabuntur, uti Terra vel Aqua alterutrius Regiones, Oppida, Pagos, sive mura cincta, sive non cincta, sive munita, sive non munita, Portus etiam & universam Partem utriusque Ditionem in Europa libere & securè adire possint, in iisque versari & commorari quamdiu voluerint, ibique sine ullo impedimento commeatum suis usus, quantum necesse erit cōmere, atque etiam negotiari, & mercaturam facere, quocunque Mercium genere ipsis videbitur, easque advehere suo arbitratu aut exportare dummodo, quae statuta sunt Portoria solvant; salvis etiam alterutrius Domini Legibus ac statutis omnibus; Ita tamen ut Subditi & Incolae utriusque Partis Commertium suum exercentes, in alterutrius Regionibus & Ditionibus non obligentur imposterum plus portorii, census, vectigalium, aut aliorum tributorum solvere, quam pro rata proportionem, quam alii Extranei solvunt, in iisdem Locis mercaturam exercentes.

X. Item, quod Naves & Navigia dictarum Federatarum Provinciarum, tam bellica & ad Hostium vim propulsandam instructa, quam alia, quae alicui è Navibus bellicis dicti Domini Regis Magnae Britanniae in Mariibus Britannicis obviam dederint, Vexillum suum è mali vertice detrahent, & supremum Velum demittent, eo modo, quo ullis retrò temporibus, unquam observatum fuit.

XI. Item, in maiorem Commertii & Navigationis libertatem, conventum & conclusum est, quod dictus Dominus Rex Magnae Britanniae, didique Domini Ordines Generales in Portus suos, Urbes & Oppida non recipient, neque sinent ut ullus ex Subditis alterutrius recipiat Piratas aut Praedones, iisque Hospitium, auxilium aut commeatum praebant, verum operam dabunt, ut praedicti Piratae & Praedones eorumve piratae participes, consilii & adjuvatores in aliorum terrorem invelligantur, capiantur, & merito supplicio puniantur. Omnes Naves, Bona, & Merces praefatae ab his captae, atque in Portus alterutrius Domini advehatae, quae quidem inventi poterunt, imò etiam, si venditae sint, iustis Dominis restituantur, aut satisfactio dabitur, vel eorum Dominis, vel iis, qui per Literas Procuratoris eas res vindicaverint, modo ius Domini debitis ex lege probationibus in Curia causarum Maritimarum appareat.

XII. Item, non permittum erit Subditis Regiae Majestatis, & Incolis Regnorum aut Terrarum illi obediens, aut Incolis & Subditis Federati Belgii hostili aliquid aut violentum invicem moliri aut facere, sive Mari, sive Terra, nullo pretexto aut colore, & per consequens non licitum erit dictis Subditis & Incolis, ab aliquo Principe aut Statu, quibus cum alterutro Federatorum discordia aliqua, aut Bellum apertum est, Literas patentes (quas Commissiones vocant) aut Repressalias impetrare, & multo minus vi istarum Literarum Subditos alterutrius Federatarum aliqua molestia aut damno afficere: Neque etiam permittum erit Armatoribus extraneis, non Subditis uni aut alteri

Confederatorum, habentibus Commissiones ab aliquo alio Principe aut Statu, ut in Portibus unius aut alterius Partium praedictarum Naves suas intrant; ea quae ceperunt vendant, redimere faciant, aut alio modo quocunque mutant, tam Naves, Mercimonia, quam alia onera quaecunque, & ne quidem Victualia cōmere illis licitum erit, nisi quae necessaria erunt ad perveniendum ad Portum proximum illius Principis, à quo Commissiones obtinuerunt; Et si forte aliquis Subditorum Regiae Majestatis aut dictorum Dominorum Ordinum Generalium emerit, mutatione aut alio quocunque modo sibi acquisiverit ejusmodi Navem aut Mercimonia, quae à Subditis unius aut alterius capta fuerunt, eo casu dictus Subditus tenebitur dictam Navem, Bona aut Mercimonia restituere Proprietariis sine ulla dilatione, & sine ulla compensatione aut refusione pecuniae, pro dictis rebus soluta aut promissa, modo eorum Consilio Regiae Majestatis aut dictis Dominis Ordinibus Generalibus probaverint, sese earum rerum Proprietarios esse.

XIII. Item, si dictus Dominus Rex Magnae Britanniae, dictive Domini Ordines Generales Federati Belgii ullum Fœdus, Amicitiam, Confederationem, aut necessitudinem cum aliis quibuscunque Regibus, Rebuspublicis, Principibus aut Statibus contrahant, aut pacificentur: Alter alterum ejusque Dominia in iis, eorumve quolibet comprehendent, si comprehendi voluerit, atque de omnibus istiusmodi Amicitiae & Confederationis Tractatibus alterum certiorum reddet.

XIV. Item, quod si acciderit, ut quamdiu Fœdus, Amicitia & Societas hæc duraverit, ab ullo ex Subditis, aut Incolis alterutrius Partis contra hoc Fœdus, aut ullum ejus membrum Mari, Terra aut Aquis dulcibus quicquam fiat aut teneatur, Amicitia hæc, Fœdus & Societas inter has Nationes non ideo interruptur, ut infringentur, verum integra nihilominus persistant, vique suam plenariam obtinebant; Tantummodo illi ipsi, qui contra Fœdus praedictum commiserint, singuli puniantur, & nemo alius, iustitiae reddetur, & satisfactio dabitur illis omnibus, quorum id interest, ab iis omnibus, qui Terra, Mari aut aliis Aquis contra hoc Fœdus quicquam commiserint ultra in parte Europæ, aut ubi vis Liborum intra Fretum Gaudianum, sive in America, per Africæ Littora, ulisque in Terris, Insulis, Æquoribus, Æthiis, Sinibus, Fluminibus, ulisque in Locis cis Caput Bonae Spei intra anni spatium, quam iustitia postulat. In omnibus autem (uti supra dictum est) ultra praedictum Caput Locis, intra menses octodecim, quam iustitia praedicto modo poscitur. Quod si vero Federis Ruptores non comparuerint, neque se iudicandis submiserint, neque satisfactioem dederint intra hoc vel illud temporis spatium, pro loci longinquitate modo constitutorum, praedicti illi utriusque Partis Hostes iudicabuntur, eorumque Bona, Facultates & quicquae redditus publicabuntur, penesque ac iuste satisfactioni impendenda erunt, earum iniuriarum, quae ab ipsis illatae sunt, ipsique præterea cum in alterutrius Partis potestate fuerint, iis penis obnoxii erunt; quas suo quisque crimine commoverit.

XV. Item, conventum & conclusum est inter dictum Dominum Regem Magnae Britanniae, ac dictos Dominos Ordines Federati Belgii, quod Insula Pularon restitueretur dicto Domino Regi aut iis, qui ad hoc Diploma à Rege sub magno Angliæ Sigillo acceperint, idque final ac aliquis tali instructus Diplomate illuc pervenerit & illam restitutionem petierit; Et quod illud facilius ac certius ad exitum perducatur, ab Ordinibus Generalibus & Societate Indica, quae est apud Belgas, Diplomata ad hoc necessaria ipsi tradentur statim post Ratificationem hujus Tractatus, & quod per restitutionem illius Insulae Pularon, actiones & pretensiones omnes quas Subditi unius & alterius Partis ob damna, iniurias & offensiones invicem in India illatas, & in Anglia cognitae ante 12. Januarii 1657. sibi competere putant (hoc excepto, quod scilicet, qui se iactantur passos dicunt in duobus Navibus, videlicet *Bona Ventura* & *Bona Esperanza* portorii item inceptam prosequi) cessabunt, extinguantur & annihilabuntur, eo quo sequitur modo; Ut omnes offensiones, iniuriae, damna ac dispendia (excipiendi prius excepto) quae Pars una ab altera pertulit, aut quomodolibet se pertulisse causari possent in Indiis Orientalibus, quorum quidem notitia aliqua fuerit Londini apud Anglos, aut Hagae Comitum apud Belgas, ante vigesimum diem Anni 1659. stilo novo, aut decimum Januarii Anni 1658. stilo veteri, in cæteris vero Mundi Plagis, ex capite quarumcunque actionum aut rerum, quae contingere ante publi-

ANNO
1661.

ANNO
1662.

ANNO
1662.

cationem & notitiam Pacis inter utramque Gentem fuisse die 14. Martii Anno 1654. penitus deleta atque extincta remanebunt, ita ut neutra dictarum Partium alteri negotium facilius ob aliquod damnatum, offensam, injuriam, aut dispendia, (excipiendi prius excepto) sed eorum omnium singulorumque perfecta erit, remanebitque abolitio, omnesque eo nomine lites actionesque cassae, nullaeque erunt; Cetera autem damna, offensa, injuria & dispendia, quae Gens Anglicana, seu publico, seu privatorum nomine affirmare poterit sibi obvenisse, aut illata esse à Foederatorum Belgarum Regimine, aut à Societatis, vel privatis eidem Regimini subiectis, uti & vicissim, quae Foederati Belgae seu publico, seu privatorum nomine sibi obvenisse, aut illata esse causari poterunt ab Anglorum Regimine, aut à Societatis vel privatis eidem subiectis in Indiis Orientalibus post diem 14. Januarii 1654, aut saltem quorum notitia ante eum diem Londini, aut Hagae Comitum non fuerit, atque in ceteris Mundi partibus post publicationem & notitiam Pacis praedictae Anno 1654. abique ulla Personarum seu Locorum & temporis ulteriori distinctione aut exceptione submittuntur, sicut hactenus Tabulis submittuntur examini, arbitrio & decisioni Commissariorum aut Arbitrorum, modo & conditionibus ut sequitur.

Ut Commissarii in res praeteritas tantum constituantur, neququam vero in futuras quae post diem conclusi Tractatus acciderent poterunt.

Ut Commissio erit in praeterita solummodo (ut jam dictum est) directa clausulam ullam generalem nequaquam contineat, sed expresse circumscriptur ac limitetur Catalogo speciali, quae Commissioni adjungatur, ita ut praeter Actiones eodem Catalogo descriptas, de nulla alia recognoscere ipsi integrum sit; Ut autem utrique de eo conveniat, Catalogus ab utraque Parte conficiatur & utrique commutabitur, ut hinc inde rite ac debite examini subijci possit, ac si vel in hoc vel in illo inventiantur res, qualescunque ad Indias Orientales spectantes, quae ante diem 14. Januarii anno 1654. Londini nota fuerint, quoad actiones Anglorum, aut eodem tempore Hagae Comitum, quoad actiones Foederatarum Provinciarum, vel in ceteris Mundi plagis ante publicationem & notitiam Pacis praedictae Anno 1654. acciderint; aut etiam aliae actiones ejus naturae, ut hujus arbitrio submitti minus apte censentur, ex ea Catalogis expungentur.

Postquam itaque de hisce Catalogis utrique conventum erit, annus integer constituitur, quo inter Serenissimae suae Majestatis Ministram, atque Ordinum Generalium Commissarios Hagae Comitum negotia omnia iisdem Catalogis contenta, per amica Colloquia componantur, & praetendentes vel eorum Mandatarii hunc in finem specialii Mandato muniti, ante exitum sexti mensis praedicti Anni Hagae Comitum, sistere sese tenebuntur.

Hoc autem anno elapso, omnes ex actiones ob quas praetendentes, vel eorum Mandatarii Hagae fuerint eo intuitu, ut de iis amicabiliter transigeretur, quod per legitimum testimonium Ablegati Regis Magnae Britanniae, & Commissariorum Ordinum Generalium aut alterutris probare tenebuntur, & de quibus tamen antea transactum non fuerit, ad dictos Commissarios remittentur; ut tandem per eos aut componantur aut decidentur: Qui quidem Commissarii post dictum annum elapsum, si aliquae actiones tunc temporis ita amice non fuerint composita, eo fine Londini convenient, eruntque quatenus ab utraque parte: Instruantur autem & munientur auctoritate, si tunc porro hac ipsa submissio & progressus in omnibus & per omnia eodem prorpius modo, quo Anno 1654. factum fuit; Ita tamen ut hisce Superarbitrium Protestantis Helvetiorum Cantionibus non deferatur.

XVI. Item, quod dicti Domini Regis Subditi, quique sub ejus Ditione fuerint, possint licere, tuto ac secure in Foederati Belgii Provinciis, & singulis suis Ditionibus in Europa, perque eas Terra vel Aqua ad omnia loca, vel ultra eas iter facere, perque ulla earum Oppida, Praesidia, Monumenta transire, quae ulla in locis Foederatarum Belgii Provinciarum, aut alioi in eorum Ditionibus in Europa sunt vel erunt, Mercaturam in omnibus illis locis facientes, eorumque Negotiatores, Infinitores, Familiae armati, sive inermes Bonis suis & Mercimoniis, quam cum iis, quocunque ire voluerint; Poterit item Populus & Incolae Foederatarum Belgii Provinciarum eadem libertate frui in omnibus dicti Domini Regis Ditionibus in Europa, dummodo in hujusmodi Commercio & Mercatura fin-

gali alterutris Domini Legibus & Statutis utrique pareant, moremque gerant.

XVII. Item, si Naves Mercatoriae unius aut alterutris Subditorum per Tempestatem vel Piratas, vel aliam quancunque necessitatem, Portum unius aut alterutris Domini intrent, inde securè & liberè recedant cum Navibus & Mercimoniis absque aliqua Vedtigalium aut aliorum Jurium solutione; Ita tamen, ut Onus non distrahant aut dividant, aut venale quicquam proponant, nec molestiae quallunque aut visitationi subiiciantur, modo nec Personae aliquae nec Merces in Navem receperint, aut quicquam egerint contra Leges, Statuta & Consuetudines ejus Locorum, ubi Portus (ut praemisum est) intraverint.

XVIII. Item, quod Mercatores, Naucleri, Guvernatores & Nautae alterutris Partis, eorumque Naves, Bona aut Mercimonia in Terris, Portibus, Navium Stationibus, aut Fluminibus alterius non prehendantur, vel sub arresto detineantur ex Editto quovis generali aut speciali, sive ad Bellum, sive ad alium quemlibet usum, nisi summa necessitate id cogente, iusta etiam satisfactione ob id data, ita tamen ut detentionibus & arrestationibus, quae ex Jure & Legibus alterutris Domini rectè atque ordine fiant, nihil hinc derogatum sit.

XIX. Item, uti Mercatores utrique, eorumque Infinitores & Famuli atque etiam Naucleri, alique Nautae, tam cundo, quam redeundo Navibus per Maria, aliasque Aquas, quam in Portibus alterutris, aut in Terra egressi, suisqueque Bonorum deicendendi causa, omne genus Arma, tam offensiva quam defensiva gestent, utaturque; Verum ubi ad sua quilibet hospitia ac diversoria pervenerint, ibi arma sua deponet ac relinquunt, donec rursus ad Navem se receperint, aut eo commeari velit.

XX. Item, quod Naves praesidiariae seu bellicae alterutris Partis quancunque in Mari Navem aut Naves Mercatorias, quae ad alterum vel alterius Subditos aut Incolas pertinuerint, quae eundem cursum tenerint, idemve iter fecerint, obviam habentes aut assequentes iis praesidio esse, easque defendere tenebuntur, quamdiu eundem cursum tenerint, contra omnes & singulos qui eas vi adorientur.

XXI. Item, si qua Navis aut Naves, quae Subditorum aut Incolarum alterutris Partis aut neutralis alicujus fuerint, in alterutris Portibus à quovis tertio capiantur, qui ex Subditis & Incolis alterutris Partis non sit, illi, quorum in Portu aut ex Portu, aut quancunque Ditione praedictae Naves captae fuerint, partem altera parte dare operam tenebuntur in praedictis Nave vel Navibus insequendis & reducendis, iustique Domini reddendis; Verum hoc totum fiet Dominorum impensis, aut eorum quorum id interest.

XXII. Item, quod Scrutatores, ceterique id genus Officiales ex utraque parte, ad normam Legum alterutris Domini sese dirigant, neque plus imponent exigentiae quam per auctoritatem sibi commissam & accepta Mandata liceant.

XXIII. Item, si qua injuria ab alterutro Domino ejusve Subditis, aut Incolis, alterius Subditis aut Incolis illata sit, sive contra ullos hujusmodi l'ederis Articulos, sive contra Jus commune, uti nulla Littera Repressalia, Mercæ aut Contra-mercæ ab alterutro concedantur, donec Iustitia prius juxta Leges ordinariae possideatur; si autem illic Iustitia vel denegetur, vel in longam protrahatur, tum uti dictus Dominus Rex dictique Domini Ordines Generales, aut Delegati ejus Domini, cujus Subditi & Incolae injuria affecti sunt, ab altero, in quo Iustitia (ut supra dictum est) denegatur aut differtur, aut ab illa Potestate, quae hujusmodi postulatis audiendis constituta erit, publice Iustitiam postulent, ut omnes hujusmodi lites vel amice componantur, vel ordinario Legum processu: Sin autem mora adhuc interposita erit, neque jus reddetur, neque satisfactio dabitur intra tres menses, quam hujusmodi postulatio lata fuerit, tum demum Litterae Repressaliae, Mercæ vel Contra-mercæ concedantur.

XXIV. Item, quod illi, qui specialia Diplomata aut Commissiones ab alterutra parte obtinuerint, priusquam illa Diplomata accipiant coram eo Judice, qui ea ipsis exhibebit, efficiantur fiduciarum cautionem interponent, per ejusmodi Homines, qui respondendo pares sunt, & non ejus Navis Socii aut participes, se nolum damnatum aut injuriam alterutris Subditis aut Incolis illaturos.

XXV. Item, conventum & concordatum est, quod utriusque Partis Subditis & Incolis ad Portus utrius-

ANNO
1662.

426

CORPS DIPLOMATIQUE

triusque liber semper sit accessus, in iisque commorari, & inde rursus recedere, liberum ei licitumque erit, non solum cum Navibus Mercatoris & onerariis, sed & cum Navibus bellicis, sive ad dictum Dominium Regem dictosque Dominos Ordines Generales spectent, sive eorum sint qui specialia Diplomata obtinuerint, sive Tempestatis vi, aut Maris periculo intraverint, sive ut Naves reparent, aut comæatum cœmant, modo oceanarium Navium bellicarum numerum non excedant; Si sua sponte intraverint, nec diutius in Portibus aut circa Portus hæreant, quam ad Navium reparationem, cœmenda Victualia, aliæque necessitates fuerit necesse: Et si major Navium bellicarum numerus, data occasione, ad ejusmodi Portus velit accedere, eas intrare nequaquam erit licitum, nisi prius impetrata ab eis venia, ad quos Portus illi prædicti pertinerint, nisi Tempestate, aut vi aliqua, aut necessitate compulsa fuerint, quo Maris pericula effugerent; quod cum accidit, Præfectum ejus Loci aut summum Magistratum statim de causa sui adventus certiores facient; nec diutius ibi hærebunt, quam illis à Præfecto aut Magistratu permittum erit, nec in eis Portibus commorantes hostile aliquid, aut quicquam in præjudicium eorum molientur.

XXVI. Item, conventum & conclusum est, quod utraque Pars verè & firmiter observabit, atque executioni mandabit præsentem Tractatum, omniaque & singula in eo contenta & comprehensa, atque eadem ab alterutrius Subditis & incolis observari & præstari, efficaciter curabit.

XXVII. Item, ad majorem cautelam & securitatem Tractatus hujus & Confederationis à parte dictorum Minorum Ordinum Generalium Fœderatarum Provinciarum eorumque Populi sincere & bona fide præstandæ, conventum & conclusum est, sicut & dicti Domini Ordines Generales his præsentibus conveniunt, seque firmiter obligant & devincunt, quod omnes & singuli, quos aut quem vel ipsi, vel Ordines Provinciarum quocunque demum tempore eligent, constituent, aut præsentem Capitaneum Generalem, Gubernatorem, seu Præsidentem primum sive Stadtholder, Imperatorem Exercituum seu Militie in Terra, vel Admirallum, seu Prætorum Classiam, Navium Copiarumve marinarum obligabuntur & devincuntur, hunc Tractatum & omnia ejus Capitula juramento confirmare, itaque sanctè & cum juramento spondere, se quantum possint, omnia ea religiose observaturos & executioni, quo ad eos spectat, mandatos, & curatores, ut ab aliis observentur & executioni mandentur.

XXVIII. Item, conclusum, conventum & concordatum est, quod præsentis Tractatus atque omnia in eo contenta & conclusa, à dicto Domino Rege Magnæ Britannie, dictisque Dominis Ordinibus Generalibus Fœderatarum Provinciarum, per patentes utriusque Partis Literas Sigillo magno munitas, debita & authentica forma intra tres menses proxime insequentes (aut citius, si fieri poterit) confirmabuntur & ratihabebuntur, mutuaque Instrumenta intra prædictum tempus hinc inde extrahentur, nec non & Tractatus hic & Confederatio, statim à traditis & permutatis Instrumentis, forma & loco solitis publicabitur. In quorum omnium fidem, majusque robur Nos prædicti Sacre Regiæ Majestatis Magnæ Britannie Commissarii præsentem Tractatum subscripsimus, eidemque Sigilla nostra apposuimus. Apud Withehal, die mensis Septembris, anno Domini millesimo sexcentesimo sexagesimo secundo,

Articulus Separatus.

SI forte aliqua Tapeta, Peristromata, Aulææ, Picturæ, Supellestie cujuscunque generis, vel Lapides pretiosi, Glendia, Monilia, Gemmæ, vel alia quæcunque Bona mobilia ad Regem Magnæ Britannie spectantia, penes dictos Ordines Generales, aut aliquem Subditorum suorum jam nunc sunt, aut de futuro reperiantur, dicti Domini Ordines promittunt sese nullo modo protecturos Possessores aliquorum Mobilium ad dictum Dominum Regem pertinentium, que illis auferri poterunt eo modo, ut nulla iniquitate aut injustitia afficiantur illi, qui gravamini illa sua sponte restituere, dictique Ordines promittunt sese modo, quam efficacissimo, operam saturos, ut de plano & summarie in isto negotio procedatur, sine ordinaria forma & modo procedendi in Curris usitato, & ut Justitia administretur, qua satisfacti dictæ Regiæ Ma-

jestati, quantum fieri poterit abique læsione aliusque. Item, quod si qui eorum, qui rei sunt illius nefarii Particidii in Regem Carolum primum occisum memorie admitti, ac legitime de eodem scelere attincti, condemnati aut convicti, vel jam sunt in Dominis dictorum Ordinum Generalium, vel postea illuc adventum, statim quamprimum dictis Ordinibus Generalibus, vel aliquibus Officiariis suis innotuerit vel retatum fuerit, prehensi in custodiam dentur, & vincit in Angliam remittantur, vel in eorum manus tradantur, quos dictus Dominus Rex Magnæ Britannie iis custodiendis, domumque revehendis præferat; In quorum fidem præsentem Articulum nos Commissarii Sacre Regiæ Majestatis Magnæ Britannie subscripsimus, eidemque Sigilla nostra apposuimus. Actum apud Withehal, 4 die mensis Septembris, Anno millesimo sexcentesimo sexagesimo secundo.

Sequitur Procuratio pro Commissariis Domini Regiæ Magnæ Britannie, &c.

CAROLUS, Dei gratia Magnæ Britannie, Franciæ & Hiberniæ Rex, Fidei Defensor, &c. Omnibus & singulis, ad quos hæc Litteræ pervenerint, Salutem. Cum Celsi & Præpotentes Domini Ordines Generales Fœderati Belgii Legatos suos Extraordinarios ad Nos miserint, qui Nos de propensa dictorum Ordinum voluntate archiorem Nobiscum Amicitiam conciliandi, atque firmam inter Nostris utrinque Subditos Pacem & benevolentiam, mutuaque Commerciū celebritatem & frequentiam stabiliendi & conservandi certiores reddiderunt: Nos, qui quidem nihil magis ad Dei optimi Maximi gloriam, & Christiani Orbis salutem conducere, quam ut Christiani inter sese Principes & Status sanctam colant Pacem & concordiam, perquisitissimum habemus, prædicto Ordinum Generalium desiderio lubenter annuimus; Scitis igitur, quod Nos spectatissima perquam fideliū & prædictorum Nostrorum Consanguineorum & Consiliariorum intimorum, ac perquam fideliū & dilectorum Nostrorum Consiliariorum intimorum Johannis Baronis Roberts, privati Nostris Sigilli Custodis; Georgii Ducis Albemarle, Exercituum nostrarum in Magna Britannia & Hibernia Capitanei Generalis, & Equestrum nostrarum Magistri; Eduardi Comitissæ Mancæstræ, Camerarii Hospitii nostri; Hieronymi Comitissæ Portlandiæ; Denzelli Baronis Holles; Antonii Baronis Ashley, Cancellarii Scaccarii Nostris & Sub-Thesaurarii; Caroli Berkeley, Equitis Aurati, Thesaurarii Hospitii nostri; Georgii Carteret, Equitis Aurati & Baronetti Vice-Camerarii Hospitii Nostris; Eduardi Nicholai, Equitis Aurati unius, & Guilielmi Morice, Equitis Aurati alterius primariorum nostrarum Secretariorum, prudentia & integritate plurimum confidentes, eosdem fecimus, ordinavimus & deputavimus, & per præstes facimus, ordinamus & deputamus nostros veros & indubitatos Commissarios, Deputatos & Procuratores, dantes & concedentes istdem omnibus, sive quibusvis quatuor eorum, plenam & omnimodam potestatem & auctoritatem, pariter & mandatum generale ac speciale, cum præfatis dictorum Ordinum Generalium Legatis Extraordinariis ad hoc sufficientem auctoritatem & potestatem habentibus, nostro nomine de & super prædicta archiori Amicitia & Pace, atque Commerciū celebritate & frequentia communicandi, tractandi & concludendi; Cæteraque omnia & singula, quæ ad firmiorem Pacem, majorem Amicitiam & celeberrimam inter utraque Nationes, Dominia & Subditos exercendam Commerciū frequentiam, conducere & facere possint faciendi atque super his Articulis & Instrumenta necessaria conficiendi, & ab altera Parte petendi & recipiendi; Denique omnia alia, quæ ad præmissa vel circa ea erunt necessaria, expediendi; promittens bona fide & in verbo Regio, Nos omnia ea & singula, quæ inter prædictos nostros Commissarios, aut eorum quatuor, & præfatos Ordinum Generalium Legatos, in præmissis vel præmissorum aliquo erunt facta, pacta & conclusa, rata, firma & grata habituros, & ex Nostra parte servaturos, & à Subditis Nostris servari curaturos. In cujus rei testimonium hæc Litteras Nostras fieri fecimus patentes. Teste me ipso, apud Westmon: primo die mensis Septembris 1662, Anno Regni Nostris decimo quarto.

Ei signatum erat.

CAROLUS REX.

Ensis

ANNO
1662.

ANNO
1662.Enjoint la Procuration pour les Ambassadeurs
Extraordinaires des Seigneurs Estats
Generaux.

Les Estats Generaux des Provinces-Unies des Pays-Bas : A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Apres avoir donné des preuves de l'affection, que nous avons pour le repos de la Chrestienté en la Paix, que l'on vient de conclure dans le Nort. Nous croyons la devoir affermir en traitant avec le Roy de la Grande Bretagne une étroite, bonne, sincere, durable & mutuelle Amitié, Union & Alliance, pour la defense & conservation reciproque des Estats & Sujets de l'un & de l'autre, de leurs Libertez & Franchises, particulièrement au faict de la Marine, Navigation & du Commerce, & généralement de tous leurs interets communs, contre tous ceux qui les y voudroient troubler & empêcher par Mer ou par Terre : à quoy voulans apporter tout ce qui peut estre attendu de Nous ; Nous avons resolu d'envoyer en Angleterre une Ambassade Extraordinaire, composée de quelques Personnes de qualité, pour traiter de nostre part avec ledit Roy ; ou avec les Commissaires que sa Majesté voudra nommer pour cet effect, & sçachans que pour ce sujet, nous ne pouvons faire un meilleur choix, que des Sieurs *Louis de Nassau*, Seigneur de la Lecque, Beverwert, Odijk, &c. *Simon van Hoorn*, Vieil Bourguemestre & Conseiller de la Ville d'Amsterdam, Deputé au Conseil Ordinaire de Hollande & West-Frise, *Michel van Goch*, Vieil Pensionnaire & Conseiller de la Ville de Vlessingues, Maître de Comptes de la Province de Zeelande, *Joaquin Ripperda*, Seigneur de Farmsum, de la Ville de Appingadam, Helm, Schilwolda, Siddebuiren, Oostwolt, Oostwytwert, Holwyrd, Uytwyrd, Marsum, Byssum, Solwert & de Nantum, Deputez de la part des Provinces d'Hollande, Zelande & de Groningue & Ommandes en nostre Assemblée, tant pour la grande connoissance qu'ils ont des affaires publiques, que de celle que nous avons de leur suffisance, prudence & fidelité ; Nous pour ces causes & autres à ce nous mouvans, avons donné & donnons par ces presentes plein Pouvoir, autorité, commission & mandement special auxdits Sieurs de Beverwert, van Hoorn, van Goch, & de Ripperda de Farmsum, & à chacun d'eux en particulier, si par maladie ou autres empêchemens ils ne pouvoient intervenir tous au Traité, pour de nostre part & en nostre nom en qualité d'Ambassadeurs Extraordinaires faire & conclure ledit Traité d'Alliance defensive, de Marine, Navigation & Commerce avec sadite Majesté de la Grande Bretagne, separément ou bien conjointement avec le Roi Tres-Chrestien, & pour cet effect de conferer avec sa Majesté ou avec les Commissaires, qu'il luy plaira nommer, comme aussi de convenir, promettre, resoudre, conclure & arrester ensemblement, tout ce qui sera estimé à propos, & nécessaire pour le bien commun du Royaume de la Grande Bretagne & cette Republique, & mesmes d'en conclure & signer un Traité, faire & passer tels Instrumens, Actes & Promesses en bonne & debite forme, & faire généralement tout ce que nous serions si nous y estions presents, quand mesmes il seroit besoyn de Mandement plus special ; Promettans sincerement & de bonne foy avoir pour agreable, & tenir ferme & stable, tout ce que lesdits Seigneurs Ambassadeurs promettront, accorderont, agiront, conviendront & signeront en ladite qualité, pour l'observer, accomplir & executer inviolablement, & de n'aller jamais au contraire, directement ou indirectement, en quelque maniere que ce puisse estre ; ains d'en faire expedier Nos Lettres & Ratifications en la forme la plus authentique, que faire se pourra, & quand il sera besoyn. Donné à la Haye en Nostre Assemblée sous nostre grand Sceau, & sous le seing & paraphe ordinaire de Nostre Gravier, le cinquième jour d'Octobre mille six cent soixante.

Eloit paraphé,

P. SCHWANENBURGH, *vd.*

Et contresigné,

Par Ordonnance desdits Seigneurs Estats
Generaux.

TOM. VI. PART. II.

N. RUYSC.

Sequitur Ratificatio Domini Regis Magnæ
Britanniæ.ANNO
1662.

CAROLUS, Dei gratia Magnæ Britannia, Franciæ & Hiberniæ Rex, Fidei Defensor, &c. Constat volumus omnibus & singulis quorum interest, aut quomodocumque interesse poterit ; Quod, quum desiderio renovandæ nobiscum Amicitia antiquæ Fœderis mutui pangendi, Celsi ac Præpotentes Domini Ordines Generales Fœderati Belgii, Legatos suos Extraordinarios ad Nos miserint, factum est, ut à nostra quoque parte constitutis, & plena Potestate munitis Commissariis, de Amicitia consolidanda & Fœdere pangendo, congressus disceptationisque hinc inde Londini haberentur, atque negotium ipsum eo proveheretur, ut in sequentem Tractatum in eo comprehensos Articulos ritè conveniretur.

Nos igitur CAROLUS, Dei gratia Magnæ Britannia, Franciæ & Hiberniæ Rex, Fidei Defensor, &c. Tractatum superius expressum, & singulos ejusdem Articulos, necnon Articulum separatim eidem annexum, tanquam ad mandata nostra consecutos, in omnibus suis Clausulis laudavimus, approbavimus & ratihabimus, quemadmodum vigore presentium eisdem laudamus, approbamus & omni meliori modo ratihabemus ; Spondentes Nostro & Successorum Nostrorum nomine ac verbo Regio, nos inviolabiliter & bona fide eos servaturos & impleturos, nec passuros esse, ut à nostris aut aliis quibuscumque ullo modo violenter. In quorum fidem præsentis Literarum manu nostra subscriptas, majori Angliæ Sigillo muniti jussimus. Actum apud Westmonast. vigesimo quarto die Decembris, Anno millesimo sexcentesimo sexagesimo secundo, & Regni nostri decimo quarto.

Signatum erat.

CAROLUS, REX.

Sequitur Ratificatio Dominorum Ordinum
Generalium.

Ordines Generales Fœderati Belgii, Constat volumus omnibus & singulis quorum interest, aut quomodocumque interesse poterit ; Quoniam iusto desiderio & propensâ inclinatione, & voluntate moti sumus cum Serenissimo ac Potentissimo Principi ac Domino, Domino CAROLO Magnæ Britannia Rege contrahere & inire strictam, firmam, sinceram, mutuasque Amicitiam, Unionem & Confœderationem, pro defendendis & conservandis Juribus atque Immunitatibus utriusque Nationis, nec non Navigationis & Commercialis, pariterque communis causæ, contra quoscumque, qui tam Terra, quam Mari hunc vel illum Statum turbare nitentur ; Et desiderantes hujus salutaris operis progressum ; necessarium duximus ad prædictum Serenissimum Regem ablegare Dominos *Ladovicum de Nassau*, Dominum de Lecque, Beverwert, Odijk, &c. *Simeon van Hoorn*, Consularem & Senatorem Urbis Amstelodamensis, Deputatum in Concilio Ordinario Hollandiæ & West-Frisiæ ; *Michaelen van Goch*, ante hac Syndicum & Consiliarium Urbis Flissingensis, Deputatum ad rationes Provinciales Zelandiæ ; *Joaquinum Ripperda*, Dominum de Farmsum, Urbis Appingadam, Helm, Schilwolda, Siddebuiren, Oostwolt, Oostwyckwert, Holwyrd, Uytwyrd, Marsum, Bissum, Salwert, tho Nantum, Legatos nostros extraordinarios, ut cum prædicti Serenissimi Regis Commissariis convenirent de stricta, firma, sincera & mutua Amicitia, Unionem & Confœderatione, utrinque colenda & observanda ; Illi igitur cunctis accurate deliberatis, ventilatis & discussis, nomine utriusque Partis Fœdus mutuum pepigerunt & concluserunt, nec non de peculiaribus Articulis invicem conveniunt quorum tenor est, qui hic infra verbotenus sequitur inferius.

Proinde prædictum & supra hic infernum pacti Fœderis atque Articulorum conventorum Instrumentum ; cum prædicti Serenissimi Regis Commissariis per dictos Legatos Nostros in ordinem redactum, in omnibus Punctis & Clausulis approbavimus & ratum habuimus, prout facimus per presentes ; Spondentes, Nos dictum Instrumentum in omnibus Punctis & Clausulis inviolabiliter servaturos ac impleturos, neque passuros, ut à quoquam ullo modo infringatur aut violetur. In quorum fidem & robor, hæc per Nostri Confessis Præsidem

Hhh 2

signari,

ANNO
1662.

signari, à Graphiatio subscribi, & majori Sigillo Nostro muniri fecimus, Dabantur Haghe-Comitum die vigesimo primo Decembris, Anni millesimi sexcentissimi secundi.

PIETER REESEN. ut.

Ad Mandatum athenemotorum Dominorum
Ordinum Generalium.

N. RUYSC.

CLXVIII.

20. Sept.
LES PRO-
VINCES-
UNIES.
ET TUNIS.

(I) *Articles de la Paix, faite par le Noble MICHEL DE RUYTER, Vice-Admiral de Hollande, Commandant la Flotte des Unis Pais Bas, dans la Mer Mediterranée, au nom & de la part des Emissaires Généraux des Unis Pais Bas, avec les Excellences MAHOMETH BASSA, la DUVANA de la noble renommée Ville de TUNIS, & HAGE MUSTAPHA DYE, Général de toute la Cavallerie & Infanterie dans le Royaume de TUNIS, le 20. de Septembre 1662. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre. Tom. X. pag. 472. d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve aussi dans la Vie de RUYTER pag. 179 d'un stile plus correct, & en date du 2. Septembre.]*

I. Premièrement, que tous les passez Accords, Pretensions & Amities, entre deux Parties & Nations, seront nuls & de nul effect, & que d'oresnavant il y aura une ferme Paix, qu'il y aura & continuera un libre Commerce & Negoce entre les Sujets & Habitans des Pais Bas, & le Peuple du Royaume de Tunis, qu'ils pourront librement & franchement aller, passer, & revenir, dans les Mers, Rivières & Havres de chacun; avec leurs Navires & Marchandises, les transportants sans aucun empêchement, ou ils veulent, payants seulement imposition, de ce qu'ils auront vendu, & que toutes dernièrement mises exactions & impositions, sur le chargement des Marchandises, & soye à Gollette, seront reduites & mises en toute forme, selon la vieille coutume & imposition.

II. Item on ne visitera des deux costez aucunement les Navires, ni dans la Mer ni dans les Havres, mais montrant leurs Bandieres on les laissera passer, sans aucune molestation ou interruption, & quant aux Navires de Tripoli, étant avec nous en Guerre, puis qu'ils portent la même Bandiere, que ceux de Tunis, est ce que pour prévenir à toute sorte d'inconvénients, les susdits Navires de Tunis auront quelque certification sous la main du Consul des Pais Bas, la residant, qu'ils sont de cette Place: laquelle étant montrée, les Sujets des Unis Pais Bas permettront que quatre ou cinq Hommes viennent à bord, pour les asseurer par leurs Lettres de Marine, qu'ils sont sujets des Unis Pais Bas, & que le Navire y appartient, & combien que quelques Marchands ou Passagers étrangers, ou Marchandises étran-

(1) Il faut remarquer ici, que ce même Traité se trouve dans le *Treatum Paisi* Tom. II. pag. 157. en Latin & en Allemand, tout tel à peu de chose près, qu'on le donne ici en François, & l'Auteur remarque qu'il l'a tiré du *Donum Europæum* part. VIII. & qu'on croit qu'il a été traduit de l'Arabe: cependant *Aitizema* dit que la Langue originale en laquelle il a été fait est le François & qu'il a été copié lettre pour lettre sur l'Original. Comme il n'est fait par des gens qui n'en ont point eue l'origine, il ne faut pas s'étonner de ce jargon. Il faut encore remarquer, qu'un lieu que la traduction Flamande qui est dans le même *Aitizema* est datée du 2. Novembre, 1662. le François est daté du 20. de Septembre, & celui du *Treatum Paisi*, du 1. Mars, de la même année.

gers, fussent à bord, tout ce qui sera contenu dans le Navire sera libre, sans y pouvoir donner dans la moindre chose aucune molestation.

III. Item, les Sujets des Unis Pais Bas, recevant à leurs bords quelques Passagers ou Marchandises, appartenantes aux Habitans du Royaume de Tunis, seront obligés autant qu'ils pourront, à les défendre, & aucunement les rendre entre les mains de leurs Ennemis.

IV. Que si quelques Navires des deux Parties par tempeste ou autrement venoient à souillir nautrage, sur quelque coste d'iceux, les Personnes seront libres, & les Biens sauvés & rendus aux Propriétaires.

V. Tous les Sujets des Unis Pais Bas, demeurants dans la Ville & Royaume de Tunis, seront libres, & pourront partir ailleurs & après, quand il plaira, avec leurs Biens, Famille & Enfants, combien qu'ils y fussent nez.

VI. Item personne de la susdite Nation ne souffrira quelques mots d'injure, mais en telle occasion seront les offenseurs selon merite punis.

VII. Le Consul ou quelques Sujets des Unis Pais Bas, residants à Tunis, essayant en d'insulte, ne seront aucunement obligés de comparoître devant quelque Chambre de Justice, que devant le Dy même, de qui seul ils recevront Sentence.

VIII. Le Consul ou quelqu'autre Sujet des Unis Pais Bas, ne sera aucunement convenable pour la dette de quelque Particulier, horsmis, que par obligation sous main il y fust obligé.

IX. Item, que les Navires de Guerre des deux Parties pourront venir dans les Havres d'iceux, & advertissans les Gouverneurs, y netoyer, & revictualier, & reparer leur Navire, & acheter toute sorte des vivres, mortes ou vives, tout à un tel prix que les Habitans auront marchandé les achettent & payent, sans en payer imposition.

X. Item, si quelque Navire de Tunis, sous sa propre Bandiere, venoit par main battante à gagner quelque Navire des Subjects des Unis Pais Bas, sous une autre Bandiere que la sienne, en telle occasion, non obstant nostre Paix, le susdit Navire sera de bonne prise.

XI. Si quelque Esclave dans ce Royaume de Tunis, de quelle Nation il pourroit estre, venoit à fuir ou à nager à bord de quelque Navire des Sujets des Unis Pais Bas, appartenant à la Republique des Unis Pais Bas, le Consul ne sera aucunement tenu à payer son rançon, si non qu'en temps il luy en fust donné advertissement pour y remédier, mais cela negligent, alors il sera obligé à payer le rançon à son Patron, comme au marché il a esté vendu; ou si cela ne peut être sceu, que le prix ne fust pas annoté, alors il payera trois cent pieces de huit sans plus.

XII. Les Sujets des Unis Pais Bas ne payeront pas d'avantage d'imposition, pour les Marchandises, que les Sujets d'Angleterre.

XIII. Si les Navires de Guerre de Tunis viennent à gagner quelque Navire de leurs Ennemis, portant des Subjects des Unis Pais Bas, y gagnants gage, si le susnommé Navire gagné est Marchand, les susdits Subjects seront libres, & ny eux, ny leurs biens, aucunement molestés, mais si le susnommé Navire gagné est Corsaire, alors les susdits Subjects seront Esclaves. Fait le vingtiesme de Septembre l'An 1662.

Signé par

(L. S.) MAHOMETH BACHA.

(L. S.) MOY HAGE MOUSTAFA Roi de Tunis.

(L. S.) Par moy le DIVAN.

CLXIX.

21. Sept.
HOLLANDT
DEET ZE-
LAND.

Provisioneel Traact tusschen de Heeren Staten van
HOLLANDT en WEST-FRIESLAND ende Heeren
Staten van ZELAND over 't regt van de Ho-
even van Justitie, als mede vakende 't Stadhouder-
schap

CLXIX.

Traité provisionel, entre les Seigneurs Estats
de HOLLAND & de WESTFRISE &
les Seigneurs Estats de ZELAND pour la
continuation de la Cour de Justice en sa Juris-
diction & en ses Jugemens sur le pied des an-
ciennes

ANNO
1662.21. Sept.
HOLLANDT
DEET ZE-
LAND.

ANNO 1662. *schap van den Prince van Orangien. Gesloten in 's Graven-Hage den 21. September 1662. [A I T Z E M A, Saaken van Staat en van Oorlog, Tom. IV. pag. 965. Edition in Folio.]*

Alfoo secker different is ontstaan, ende nu veele jaren heeft getrotteert tusschen de Heeren Staten van Holland ende West-Vriesland ter eenre, ende de Heeren Staten van Zeeland ter andere zyde, over de *Alacht ende het Recht*, 't welck de selve respectievelijk soude competieren, om de *Hoven van Justitie* te mogen ordonneren, 't geen dienigh soude mogen werden geoordeelt in regard van de Persoonen ende saken, concernerende hare particuliere Provincien; ende dehooghe gemelte Heeren Staten tot noch toe daer over den anderen niet wel hebben kunnen verstaen, ende nochtans tot voorkominge van veele moeyelikheden ende verwyderinge dien aengaende hoe eer hoe liever dient ge-provideert, ende by de selve occasie verdere gronden van eenighyit ende vertroude correspondentie geleght; soo int, dat de selve Heeren Staten respectie met den anderen sijn verdragen ende geaccordeert.

ARTYKEL I. Dat voor het toekomende by provisie ende sonder prejudicie van de Gerechtigheden van de respectie Provincien by de Hoven van Justitie inde exercitie van de Jurisdicte haer gedeferreert, sullen continueren, volgens ende op de originele Instructie, mitsgaders de Accoorden ende Tractaten daer op gemaect, sonder dat in de selve Instructien ofte verdragen eenige veranderinge, verminderinge, of vermeerderinge, ende sulcks daer by ofte af sal mogen werden gedaen, dan met voorgaende communicatie, advies ende verwillinge van beyde Provincien.

II. Dat niet te min de respectie Heeren Staten van de voorsz Provincien sullen vermogen de voorsz Hoven te gebieden ende te ordonneren 't geen de selve tot de meeste ruste ende beste van hare particuliere Provincien sullen oordeelen te kunnen strecken in saecken, daer van de voorsz Instructie ende verdragen niet en vermelden, als mede soo wanneer de hooghe ghemelte Heeren Staten souden moghen bevinden de voorsz Hoven haer jets aen te maegien 't geen geoordeelt soude mogen werden te gaen buyten den Text ofte de meeninge van de selve Instructie ende verdragen, ende dat de selve Hoven gehouden sullen wesen aen de voorsz bevelen ende Ordonnantien te defereren, ten ware nochtans de Heeren Staten van de andere Provincie, haer caer by in 't regard 't yf van haer selve, of van hare Ingeletenen bevonden beswaert ende geintereesseert, ende consequentelijck haer daer teghens mochten komen te *formuleren*, ende dat in 't selve geval daer van kennisse ende advertentie gedaen zynde aen d'e'en of d'ander van de gemelte *Hoven*, de selve gehouden sullen zyn, de hooghe gemelte Heeren Staten in hare klachten ende Grieven te hooren, sonder het voorsz eerste gedane bevel vorders te pareren, tot dat by beyde de Provincien, naer voorgaende consert ende communicatie anders soude mogen werden verstaen, ende haer genotificeert.

III. Ende geconsidereert in de voorsz verdragen, ende particulierlijck in 't provisioneel Accoord van den *Jare seltien* *sonder seuen* verseyden considerabele Puncten sinter neder gestelt, derogatoir van de originele Instructie van de Hoven, ende streckende tot merckelijcke commoditeyt van de gemeene Ingeletenen van de Provincie van Zeelande, daer by de Heeren Staten van Holland ende West-Vriesland oordeelden, dat de selve Provincie te groote pæminentie oordeelden, dattet over sulcks de hooghe gemelte Heeren Staten van Holland ende West-Vriesland vry sal staen, om binnen den tijt van een jaer naer daat deses, mede soodanige Poincten, boven of contrarie de voorsz Instructie ter neder te stellen ende op te geven, als de selve naer de constitutie van hare Provincie, ende ten goeden van de Ingeletenen van dien sullen oordeelen te behooren, ende daer in van de zyde van de Heeren Staten van Zeelande, naer voorgaende communicatie mede sal werden bewillight, mits allenlijck, dat daer by niet en werden geprejudiceert oft verkort de Rechten ende Privilegien van de selve Provincie van Zeelande.

IV.

ciennes Instructions & des anciens Accords, jusques à ce que d'un consentement commun, il y soit autrement pourvu. On y convient aussi de deferer les Deliberations sur l'establissement du Prince d'Orange dans la Charge de Stadhouder des deux Provinces jusques à ce qu'il ait atteint l'âge de dixhuit ans accomplis. Fait à la Haye le 21. Sept. 1662.

ANNO 1662.

Comme il est arrivé quelques différends qui ont déjà duré plusieurs années entre les Seigneurs Etats de Hollande & de West-Frise d'une part, & les Seigneurs Etats de Zelande d'autre, à l'égard du Pouvoir & de la Justice, qui concerne les uns & les autres pour pouvoir ordonner par la Cour de Justice ce qui peut être jugé utile à l'égard des personnes & des affaires concernant leurs Provinces particulières, sur quoi les susdits Seigneurs Etats n'ont pu convenir jusques à présent, & que pour tant afin de prévenir plusieurs difficultés & inconvénients il est bon d'y remédier au plutôt & d'établir un bon & utilement de correspondance, d'amour & de confiance, lesquels Seigneurs Etats sont convenus respectivement les uns & les autres & ont accordé.

ARTICLE I. Que pour l'avenir par provision & sans préjudice des Droits des Provinces respectives la Cour de Justice continuera dans l'exercice de la Jurisdiction qui lui a été déferée; & ce suivant & conformément aux Instructions Originales, ensemble les Accords & Tractés faits à cet égard, sans faire dans lesdites Instructions ou Accord aucun changement, diminution ou augmentation; tellement que les choses se fassent par la communication, avis & consentement préalable des deux Provinces.

II. Que neantmoins les susdits Seigneurs Etats respectifs des susdites Provinces pourront enjoindre & ordonner à la susdite Cour, ce qui sera jugé le plus expédient pour la tranquillité & l'avantage des Provinces particulières, dans les affaires dont mention n'est pas faite dans les susdites Instructions & Accord, comme aussi quand les susdits Seigneurs Etats trouveront que la susdite Cour s'arrogera quelque chose qui seroit trouvée outrepasser le texte ou esprit des susdites Instructions & Accord, & que la susdite Cour sera tenue de deferer aux susdites Injonctions & Ordonnances; A moins toute fois que les Seigneurs Etats des autres Provinces s'y trouvant lésés, & intéressés soit à leur égard particulier, soit à l'égard de leurs Habitans, & qu'en conséquence, ils viendront à s'en formaliser, auquel cas connaissance & avis en étant donné à l'une & l'autre des susdites Cours, ils seront obligés d'entendre aux plaintes & griefs des susdits Seigneurs Etats, sans obeir au premier mandement qui aura été fait, jusques à ce que par l'une & l'autre des Provinces après une communication & un concert préalable, autrement ne fût entendu, la notification leur en étant faite.

III. Et considérant que dans le susdit Accord, & particulièrement dans le Provisionnel de l'an 1607. sont contenus plusieurs Points considérables, qui tendent à l'originele Instruction de la Cour & qui tendent à un avantage considérable pour les Habitans de la Province de Zeelande, par où lesdits Seigneurs Etats de Hollande & de West-Frise jugent que ladite Province jouirait de trop grandes préminences, Qu'il sera libre à cet égard aux susdits Seigneurs Etats de Hollande & de West-Frise de mettre par écrit & communiquer dans un an à compter de la date des présentes, les Points qui leur sont contraires aux susdites Instructions, & ainsi qu'ils le trouveront convenir, suivant la Constitution de leurs Provinces, & au bien des Habitans d'icelle, à ceux les Seigneurs Etats de Zeelande, après communication à eux faite, donneront leur approbation, pourvu seulement qu'il n'y ait rien au préjudice des Droits & Privileges de la susdite Province de Zeelande.

IV.

Hhh 3

ANNO
1662.

IV. Ende nademaal d'Instructien van beyde de Hooven van Justitie, mits het verloop ende veranderingh van tijden vele Artickelen behelßen, die tegenwoordich niet applicabel sijn, noch oock geprocedeert konnen werden, dat de sive mitsdien door gecommiteerde van beyde de Provincien geveideert ende naer uyt schijning van de Poincten, met dese rijt komende te cesteren, op de Name van de Heeren Staten van beyde de Provincien van nieuwes gearreect ende uyt gegeven sullen werden.

V. Vorders dat de respectieve hoogh gemelte Heeren Staten met blijfschap gedenckende aen de salutare en goetgeregende effecten, die voor desen geresultceert zyn uyt de sincere ende broederlijke correspondentie ende eenigheit die van outs tusschen beyde de Provincien is geweest, (als welckers interessen inseparabelijk aen een anderen zyn gegannect), de voorz. vertroude Correspondentie by dese gelegenheit des tijts sullen doen revideren, ende de selve voorts cultiveren op de goede gronden van trouwe ende liberteyt, daer op die by hare Voorlaten ende Predecessors is begonnen ende geluckelick achtervolgh, ende slijcks in alle saecken van merckelijcke importantien ende insicht, concernerende 't sy den gemeenen Staet, 't sy beyde de Provincien in 't particulier voortaan sullen gaen ende resolveren met onderlinge communicatie ende concert, mitsgaders op alle bedenkelycke wegen den een des anderen voordeel besorgen ende 't quaet af weeren.

VI. Ende alsoo by de tegenwoordige conjuncture van tijden ende saeken seer considerabel is de deliberatie op 't aenstellen van een Stadhouder ende Gouverneur, over de gemelte Provincien, ende dat oock tot onderhouding van de voorz. noodige Correspondentie dienlijc is, dat daer toe niet anders en werde geprocedeert dan met voorgaende *gemeene advysen* ende *onderling concert*, soo is meede goet gevonden dat, gelijck sulcks alijt voor desen is geschiet, 't selve oock voortaan ter goeder trouwe sal werden geprocedeert, ende speciaalijk dat tot voorkoming van alle vorder verwydinge en onlusten ten respecte van de Collatie van de voorz. eminente bedieninge te doen aen den Heere Prince van Orangien, 't sy by designatie oft andertijts, geene deliberatie sal werden angestelt, ter tijt ende wyle toe, de selve sal gekomen zyn tot sijn volle *achtien* jaren, ende als dan behoorlijk regard genomen sal konnen werden op syne *Capaciteyt* ende andere consideratie meer, daer toe nootdelijk gerequireert.

VII. Gelijck oock wert verstaen, dat so wanneer ter Generaliteyt eenige deliberatie soude werden gehouden in 't stellen van een *Capiteyn General*, daer inne niet anders sal konnen werden gedaen of geresolveert, dan by onderlinghe gevolgh ende *eenparig stemmen*, van alle Bontgenooten, ende in specie, dat die saeke op 't voorz. important Poinct gesamenlijck ter Vergaderinge van hare Ho. Mog. dat heenen sal werden gedingeert, dat ten respecte van de Collatie van de voorz. bedieninge te doen aen den Persoon van den hoogh gemelten Heer Prins van Orangien geene deliberatie werde aengeset, 't sy by designatie ofte andertijts, ter tijt ende wyle toe dat de selve sal gekomen zyn tot sijn volle *achtien* jaeren als vooren.

VIII. Ende nademaal van wegen de hoogh gemelte Heeren Staten van beyde de Provincien ten wederzijden oprechteljk is verklaert dat haer respectielijk competent de faculteyt ende vryheit om ter expiratione van de voorgaende *achtien* jaeren, elk in haer regard, ten aensien van de Collatie der bewuste eminente bedieningen aen den hoogh gemelten Heer Prince van Orangien soodanigh ter eenre ende ter andere zyde te disponeren, als de selve ten meesten dienste van den Lande sullen bevinden te behooren; so wert by desen mede verklaert, dat haer de selve faculteyt ende vryheit, door deesse tegenwoordige Verbintenisse niet en wert benomen ofte verkort; mits dat soo wanneer d'eenre of d'andere Provincie naer 't verloop van de voornoemde tijt genegen mochte werden, dien aengaende affirmatiefeljk te disponeren, daer inne volgende den inhoud van de boven staende *siste* Artickel niet anders en werde geprocedeert dan met *voorgaende gemeene advysen* ende *onderling concert*.

Aldus veracordeert ende geslooten tusschen de Gedeputeerde van de Heeren Staten van Holland ende West-Friesland ten eenre, ende de Gedeputeerde van de Heeren Staten van Zeelandt ter andere zyde, met wederzijts belofte dese elck by de hoogh gemelte Heeren Staten hare Commitmenten te sullen doen aggreeren, ende daer

ANNO
1662.

IV. Et comme les Instructions de l'une & l'autre Cour de Justice, a cause du laps & changement de tems, contiennent plusieurs Articles qui ne peuvent point être exécutés ni pratiqués à présent; iceux venant à cesser, après qu'ils auront été revus par des Deputés de l'une & l'autre Province; Il en sera arrêté d'autres au nom des Seigneurs Etats des deux Provinces.

V. En outre que lesdits Seigneurs Etats respectifs pensant avec joye aux effets benignes & salutaires qui ont résulté ci devant de la sincere & fraternelle correspondance & union qui a été de tout tems entre les deux Provinces, comme étant leurs interets inseparablement attachés les uns aux autres ils seront dans cette conjoncture revivifier ladite correspondance, & la cultiveront sur le bon fondement de confiance & de liberté que leurs Predecesseurs ont commencés & continués benolement, & ce en toutes les affaires de confédération & importance, qui concerneront soit l'Etat en general, soit les deux Provinces en particulier, en quoi ils agiront & résoudront par un concert & une communication particulière, ensemble par toutes les voyes imaginables qui pourront procurer l'avantage, & détourner le mal l'un de l'autre.

VI. Et comme dans cette presente conjoncture de tems & d'affaires, il importe fort de deliberer sur l'installation d'un Stadhouder & Gouverneur des susdites Provinces, & qu'aussi pour l'entretenement de la susdite correspondance necessaire, il est expedient qu'il n'y soit procédé que par un avis commun & un concert particulier, il est jugé à propos, comme il a toujours été pratiqué de tout tems, que la même chose sera aussi de bonne foy pratiquée à l'avenir, & spécialement que pour proceder toutes intelligences & sous deplaisirs ultérieurs, au sujet de la Collation de la susdite eminente Dignité à faire à Monseigneur le Prince d'Orange, soit par designation ou autrement, on ne fera aucune deliberation, jusques à ce qu'il ait atteint l'âge de dix huit ans accomplis, & qu'alors on aura égard, comme il est convenable, à sa Capacité & autres considerations à ce requises & necessaires.

VII. Comme aussi est entendu, que quand il s'agira de deliberer dans la Generalité sur l'installation d'un Capitaine General, il ne pourra point y être procédé & résolu que par la voix unanime de tous les Alliez; & spécialement que l'affaire sur le susdit important Point sera dirigée ensemblement dans l'Assemblée de leurs Hautes Puissances d'une telle maniere qu'à l'égard de la Collation de la Dignité susdite à faire en la personne du susdit Seigneur Prince d'Orange, il ne sera pris aucune deliberation, soit par designation ou autrement, jusques à ce qu'il soit parvenu audit âge de dix huit ans accomplis.

VIII. Et comme lesdits Seigneurs les Etats des deux Provinces ont déclaré de part & d'autre sincerement qu'il leur compete aux uns & aux autres respectivement la faculté & liberté, lors qu'après l'accomplissement desdites dix huit années, il s'agira de proceder à la Collation de la susdite Dignité en faveur du susdit Seigneur Prince d'Orange, d'en disposer d'une part & d'autre, ainsi qu'ils le trouveront le mieux convenir pour le plus grand service des Pais; Il est semblablement déclaré, par ces presentes, que la susdite faculté, & liberté ne leur est point ôtée ni diminuée par la presente Alliance, pourvu que quand l'une ou l'autre des Provinces après l'expiration audit tems voudront en disposer affirmativement, il n'y soit procédé, suivant le contenu du sixieme Article cy-dessus, que par avis commun & concert particulier.

Ainsi accordé & conclu, entre les Deputés des Seigneurs Etats de Hollande & de West-Frise d'une part, & les Deputés des Seigneurs Etats de Zeelande, d'autre, avec promesse reciproque de faire agréer ces presentes chacun par les susdits Seigneurs Etats leurs Principaux, &

DU DROIT DES GENS.

431

ANNO 1662. daer'op beoorlijcke Instrumeten van Ratificatie nyt wiffelen binnen den tijde van twee Maenden.
t'Orkonde der waerheyt hier van gemaect ende ten wederzyden beoorlijcke onderteckent twee eens lydende Instrumeten: In 's Gravenhage den eenen twintigsten September sesshien hondert twee-en tsestigh.

Et d'en faire échanger l'Instrument de Ratification, convenable dans le tems de deux mois.
En temoin de la verité ont ces presens: did faites doubles Et signées, à la Haye le 21. Septemb. 1662.

ANNO 1662.

CLXX.

18. Oct. *Traité de Paix entre CHARLES II. Roi d'Angleterre Et OSMAN Bassa Et le Peuple de la Ville de TRIPOLI, fait le 18. Octobre, 1662.*
[Theatrum Pacis. Tom. II. pag. 180. d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve aussi dans le *Theatrum Europ.* Tom. IX. pag. 825. en Allemand; & dans le *Diarium Europ.* Con VIII. pag. 395. en Allemand.]

Sir & colatir ab hac inde die in perpetuum bona firmaque Pax inter Regiam suam Majestatem Magnae Britanniae, & Bassam cum Populo Urbis & Regni Tripolitani. Atque Naves utriusque Paris, nec non Populi & Subditi, nullum alteri damnum, injuriam nullam aut contumeliam inferant, sed quoad poterunt omni honoris & amicitiae genere sese invicem devinciant. Integrum etiam omnibus suis Majestatis Magnae Britanniae, aut ejusdem Subditorum Navibus sit Portum Tripolitani sine impedimento petere, in eoque, quemadmodum antehac, emere, venderique, nec fas sit cuiquam Jurisdictioni Tripolitanae subiecto, ullum suae Majestatis Regiae magnae Britanniae Subditum vel contumeliosis verbis vel aliqua injuria reali exagitare. Sic ut omnes hinc inde illatae injuriae & damna, post Subscriptionem & subscriptionem horum Articulorum oblivioni penitus tradentur & cessent, et contrario Pax stabilis in suo omnino vigore maneat.

Omnes & singulae Naves, tam Majestatis suae Magnae Britanniae, ejusque Subditorum, quam eas, quae ad Tripolitanos pertinent, liberè & sine praejudicio ullo ire per Maria, & negotiari sine visitatione, interpellatione & molestia poterunt. Et ut huic secundo Articleto eò firmitus insisteret, pro pleniori intellectu ejusdem conventum fuit, si quando Naves Militares Tripolitanae Navi Anglicanae Mercatoriae, extra Majestatis suae Maria, occurrerint, quod dicta Navis unum solummodo Navigium, cum duobus personis, quibus Remiges non annumerentur, verius oras illius mittere queant; At nulla praeter haec duas circa Nautae expressum consensum, Navim confcedet, & hoc quidem Navigium quoque, ostensis Literis Salvi Conductus, manu Archichalassi Regni Anglicani subfignatis, statim discedet, & velis passis memoratam Navim profequi iter suum sinet. Quod si etiam Nauta hujusmodi tales Literas à Regni Archichalasso subfignatas ostendere nequeat, nihilominus tamen, si deprehenderet, Nautas pro majori parte Regni Magnae Britanniae Subditos esse, Navigium dictum abscedet & Navem Mercatoriam immunes dimittet, in tantum ut etiam Peregrinis in Navi existentibus, una cum Bonis suis liberè & sine remora ire permitteatur. Prout non minus ex adverso, si militaris quaedam Navis, Tripolitana Navem in Mari obvium habebit, quae ipsi Literas Salvi Conductus à Dynastis hujus Status exhibet, aut major pars Nautarum illorum, Turcae, Aethiopes, aut Mancipia, erunt, tunc & illa Navis militaris Navem Tripolitanae sine praejudicio relinquet.

III. Si quando Anglicana Navis Tripolim aut ad ejus Portum venerit, ratione Mercium, quas venum adierit, consuetum Vectigal pendet, & quas non vendiderit, Navi iterum inferet, in potestateque ejus esto eas, quo velit, transigere.

IV. Quod si Naves quaedam Algenses, Tunetanae, Saleenses, &c. Naves aliquas, Praedas aut Bona, ad Regiae suae Majestatis Magnae Britanniae Subditos pertinentia, Tripolim aut ejusdem Portum inferant, Dynastae & Gubernatores haud permittent, ut illa intra Ditiones suas vendantur; Quemadmodum etiam in Territorio Tripolitano nulli Subditorum suae Majestatis ementur, venduntur, aut servituti mancipentur.

V. Praeterea si Anglicus quidam Mercator Tripoli

aut in ejusdem Ditionibus morietur, ab ejus pecuniis & bonis quicquam exigere, nulli Basso, Ager vel alii Officiali fas sit, sed Consulis Anglicani dispositioni ea committentur.

VI. Integrum suae Majestatis Subditis, qui nunc Tripoli habitant, aut illuc in posterum habitabunt, esse, quoties ipsis placuerit, una cum Familia sua & Liberis, etiam illuc nati sint, hinc discedere & alio se conferre.

VII. Consul Anglicus aut alii quidam suae Regiae Majestatis Subditi, ob lites exortas, coram nullo iudicio, quam Dovan ipsum se filtere non teneantur.

VIII. Subditi Regiae Majestatis inter se ipsos contentendentes nullius, praeter ipsius Anglici Consulis, Judicationem agnoscant.

IX. Consul, prout nec alii quicquam suae Majestatis Subditi, haud adstringentur, ad debiti alterius suae Majestatis Subditi solutionem, nisi manu sua propria pro eo se obligaverint.

X. Quando contigerit, ut Anglus Aethiopem aut Turcam verberet, & iis deprehendatur, punietur, si verò se subdixerit, nec Consul Anglicus aut Mancipia suae Subditi molestia propterea ulli afficiantur.

XI. Si alienigenum aliquod Mancipium in Regno Tripolitano fugam capessiverit, & se ad Navem Anglicanam receperit, Consul Anglicanus non teneatur illud redimere, nisi maturè is monitus rogatusque fuerit, ut provideat, ne illa deinceps aut recipiantur; Si enim postea comperietur, Mancipium, hoc non obstante, se subdixisse, dictus Officialis Anglicus idem pretium, quo Mancipium emporum erat, aut si pretium nullum pactum fuerit, Domino ipsius trecentos Imperiales & nil amplius, pro eo rependet.

XII. Nullus Mercator, aut alius quidam suae Majestatis Subditus, qui Tripoli aut in aliquo ejusdem Portu peregrinatur, detineatur aut molestia afficiatur.

XIII. Consuli Anglicano Tripoli locus ad Sacra sua peragenda assignetur, illeque, sicuti & reliqui Regiae suae Majestatis Subditi, nec verbis nec factis contumeliosis despiciantur.

XIV. Si quando Navis Militaris Anglicana Tripolim aut in alios illius Ditionis Portus Praedas quasdam adducet, liberum ipsi fiet eas vendere, aut alias quicquid velit cum iis sine interpretatione facere, (absque pensione Vectigalis ullius, nec non annonam & comestum, aut alias res, quibus dicta Navis militaris indigebit, pretio consueto in foro sine praejudicio emere & comparare.

XV. Si Navis quaedam ad suam Regiam Majestatem aut ejusdem Subditos pertineans, in oris quibusdam maritimis Tripolitanis naufragium patietur, homines & Bona illa nequaquam in commissum cadent, sed ab incolis cum omni diligentia salventur & conserventur.

XVI. Si Gravamina quaedam suboriantur inter Partes, neutri earum fas sit propterea Pacem infringere, priusquam ab una Parte satisfactionis praestatio alteri denegetur.

XVII. Circa alia omnia in hisce Articulis intacta singularia Puneta, Capitulatio cum Magno Sultano intacta observetur.

Subscripta sunt haec Et signata in Majori Senatu.

Haec inferius apposita Conceptioni Anglicanae horum Articulorum à Bassa, qui illam Sigillo suo confirmavit, in Lingua Italica, addita fuerunt.

Nos Osmann Bassa testatur hisce facimus, quod supradicta Capitulatio & Articuli Pacis à nobis rati gratumque habiti sint, prout per hoc ipsum valorem & tenorem eorum confirmamus & approbamus, in testimonium Veritatis consuetum nostrum Sigillum apponi iis curantes

CLXXI.

ANNO

1662.

Octob.

ANNO-
YEAR ET
TUNIS.

CLXXI.

Traité de Paix entre CHARLES II. Roi d'Angleterre & la Ville de TUNIS, fait au mois d'Octobre (1) 1662. [Theatrum Pacis. Tom. II. pag. 187.]

I. OMNIA antecedentia damna & offensiones hinc inde illata, oblivioni tradentur, in posterum verò libertas Commerciorum invicem vigeat, & utraque Pars alterius Portibus libere utetur.

II. Nulla Navis alterutrius Partis alteram in Mari inquietet aut impediatur, nec ullus peregrinantium aut Bona ulla ex iis abducentur.

III. Si Angli quasdam Personas iter facientes aut Bona Tunetana in Naves suas receperint, obstricti sunt illas & illa defendere.

IV. Omnibus Navibus ab utraque Parte in alterius Portus appellere licitum esto.

Cum ceteri Articuli Algirensibus & Tripolitanis consonent, supervacuum visum fuit, eos hic specietim recensere & repetere.

(1) *Actum le met au 5. d'Octobre; mais nous avons suivi l'Auteur que nous citons, qui le met immédiatement après le précédent.*

CLXXII.

17. Oct.

Traité entre LOUIS XIV. Roi de France & CHARLES II. Roi de la Grande Bretagne pour la Ville de Dunkerque, par lequel cette Ville avec tous ses Forts, & Fortifications, nommément le Fort de Mardyk & le Fort de Bois, avec tous ses Droits de Souveraineté, Pais & Dependances, Artillerie & Munitions, est vendu, cédé, & transporté au Roi T. C. pour la Somme de cinq millions de livres monnoye de France. Fait à Londres le 27. Octobre 1662. Avec les Pouvoirs des deux Rois pour ce Traité. Un Etat de l'Artillerie & Armes étant dans la Ville & Forts de Dunkerque & un ARTICLE SEPARÉ pour la perfection du Payement avant le terme marqué par le Traité, moyennant un certain ex-empte au profit du Banquier. A Londres le même jour 27. Octobre 1662. [Pièce Authentique tirée des Archives de leurs Hautes Puissances, & signée de la main de G. Boreel leur Ambassadeur, à qui la Cour de France en avoit donné communication.]

LE Roy de la Grande Bretagne desirant d'estraindre de plus en plus l'Amitié qu'il a desia liée avec sa Majesté Tres-Christienne, a estimé qu'il devoit esconter la proposition qui luy a été faite de sa part de traiter à des conditions raisonnables de la Ville & Citadelle de Duynquerque, l'embrasser comme le moyen le plus convenable & le plus efficace à perpetuer la bonne intelligence qu'il desire garder avec sa dite Majesté Tres-Christienne, & qui est si nécessaire au bien de ses Sujets, & au repos commun des deux Nations, & après plusieurs Conférences tenues sur ce sujet avec le Comte d'Eltrades Chevalier des Ordres du Roy Tres-Christien, son Ambassadeur cy devant en Angleterre & a présent nommé extraordinaire en Hollande, & après plusieurs Conférences tenues sur ce sujet avec le Comte d'Eltrades Chevalier des Ordres du Roy Tres-Christien, son Ambassadeur cy devant en Angleterre & a présent nommé extraordinaire en Hollande, & Comte de Sandwich au nom dudit Sieur Roy de la Grande Bretagne & avec ledit Comte d'Eltrades au nom dudit Sieur Roy Tres-Christien & en vertu des Pouvoirs à eux donnés, qui seront inférez au bas du présent Traité, des Articles cy apres énoncés.

Premièrement il est convenu & accordé que la Ville de Dunkerque avec sa Citadelle, Redoutes, vieilles & nouvelles Fortifications, & généralement tout ce qui compose le corps de ladite Place, Dehors, Contrescarpes, Droits de Souveraineté, Escluses, Bastardeaux, Ports & Havres, Fonds & Propriété, appartenances & dependances annexes, Territoires & Pais en dependans, le tout en l'estat qu'il se trouve à présent, sera remis entre les mains de sa Majesté Tres-Christienne, ou de ses Commissaires par le Roy de la Grande Bretagne, ou les Commissaires munis de plein Pouvoir pour cela, dans quinze jours à compter de la date de la Ra-

tification de sa Majesté Tres-Christienne, ou plus tost si faire se peut.

ANNO

1662.

De plus toute la Brique, Chaux, Pierre, & généralement tous matériaux estans sur les lieux destinés aux dites Fortifications appartenantes aud. Seign. Roy de la Grande Bretagne, ensemble toute l'Artillerie & Munitions de Guerre, au nombre & quantité qui se trouvent énoncés dans l'Etat qui en a été fourny par ledit Seigneur Roy de la Grande Bretagne devant la conclusion du présent Traité, & qui sera inféré au bas d'iceluy, sans qu'il en puisse estre diverty aucune partye par les Officiers Commandants en ladite Place, ou autres qui peuvent les avoir sous leurs charges.

Et en cas qu'il manquast dans les Magazins quelque partie de ce qui est porté par ledit Etat, ledit Seigneur Roy de la Grande Bretagne s'oblige d'en payer le prix au jugement & estimation des Marchands des deux Nations, qui seront nommez pour cet effect.

Seront aussi remis dans ledit temps entre les mains dudit Seigneur Roy Tres-Christien, ou de ses Commissaires le Fort de Mardijk, Fort de Bois, le grand & petit Fort, qui sont entre Dunkerque, & Berges St. Vinoc chacun avec leurs Armes, Artilleries, & Munitions, en l'estat qu'ils se trouvent présentement.

Ladite Place & Citadelle de Dunkerque avec ses Forts, Artilleries, Munitions, Droits de Souveraineté, Pais & généralement toutes choses en dependentes, ainsi qu'il a été dit cy-dessus, est vendue audit Seigneur Roy Tres-Christien & sera livrée par ledit Seigneur Roy de la Grande Bretagne, ou ses Commissaires dans le temps de quinze jours à compter de la Ratification du présent Traité, ou plus tost, si faire se peut.

Ladite vente faite pour & moyennant le prix & Somme de cinq Millions de livres à compter en la maniere & monnoye de France ayant cours présentement, sçavoir l'Esco d'argent à foixante sols, de laquelle Somme il sera payé comptant deux Millions de livres dans ladite Place au mesme temps qu'elle sera remise entre les mains dudit Sieur Roy Tres-Christien, ou de ses Commissaires, lesquels deux Millions seront portez & remis dans les Vaisseaux que ledit Sieur Roy de la Grande Bretagne enverra dans le Havre de ladite Place à cet effect & qui auront la liberté d'en sortir, quand bon leur semblera, & les trois Millions restants deux ans après, sçavoir quinze cent mille livres chaque année en quatre payemens de trois en trois mois, les trois premiers de quatre cent mille livres chacun & le dernier de trois cent mille livres, faisant ensemble pour lesdites deux années lesdits trois Millions, lesquels payemens se feront aux Commissaires dudit Seigneur Roy de la Grande Bretagne, pour la seurété desquels il sera baillée caution solvable dans Londres.

A été convenu & accordé que les susdits payemens de cinq Millions ainsi réglés dans le precedent Article se feront tous en monnoye d'argent, ayant cours en France lors du présent Traité, à raison, comme dit est, de foixante sols tournois par esco; & en cas qu'il arrivast que sa Majesté Tres-Christienne donnast cy apres quelque augmentation à ces monnoyes, il est convenu qu'elle n'aura pas lieu à l'égard des payemens stipulés par le présent Traité.

Et d'autant que sa Majesté Tres-Christienne a desiré que ledit Seigneur Roy de la Grande Bretagne luy garantist la vente de ladite Place de Dunkerque, il est convenu & accordé que le dit Seigneur Roy de la Grande Bretagne garantist au dit Seigneur Roy Tres-Christien la dite Place de Dunkerque avec les circonstances & dependances pendant deux ans seulement, & pour cela il s'oblige, en cas qu'il arrivast durant le dit temps, que le Roy d'Espagne, sur qui elle a été prise par le Droit des Armes, ou quelque autre Agresseur, voulut la disputer à sa Majesté Tres-Christienne & vint à l'assieger à force ouverte, en ce cas le dit Seigneur Roy de la Grande Bretagne s'oblige, & promet pendant le dit temps de deux ans seulement, & non au dela de la défendre conjointement avec le dit Roy Tres-Christien, & s'engage de fournir une Flotte de Vaisseaux si nombreuse qu'elle sera jugée suffisante, pour luy conserver une entrée libre du costé de la Mer, par laquelle les secours nécessaires y puissent estre introduits.

Et s'il arrivoit que non obstant la resiffence de la dite Place & les efforts que feroient les deux Rois pour la secourir, elle vient à estre prise par le Roy d'Espagne à force ouverte, ou par surprise, & intelligence, ledit Seigneur Roy de la Grande Bretagne s'oblige pareillement & promet pendant les dites deux Années seulement de contribuer pour la reprendre une Flotte de

V ais-

ANNO 1662. Vaisseaux considerable, & telle qu'elle sera jugée suffisante, pour se rendre Maître de la Mer, & de l'entrée du Port, & de concourir de bonne foy à ce dessein avec sa Majesté Tres-Christienne.

sa Majesté de la Grande Bretagne s'oblige & promet que la Garnison fortant de Dunquerque ne fera aucun desordre, dont les Maisons, Eglises, Fortifications, & Cafernes puissent estre endommagées, & qu'il ne sera commis aucune violence contre les Bourgeois, Prestres, & Personnes Religieuses. Et en cas que nonobstant le bon ordre que sa Majesté de la Grande Bretagne y apportera, la dite Garnison se portât à tels excès, qu'il en arrivât quelque perte auxdits Bourgeois, ou endommagement auxdites Fortifications sa dite Majesté promet de les reparer par punition de ceux qui les auront commis, & par remboursement du prix des dites pertes, suivant l'estimation, qui en sera faite par les Commissaires choisis pour cela des deux Nations.

Que toutes les dettes passives contractées par les Officiers, ou Soldats de la Garnison avec les Bourgeois, ou Habitants de Dunquerque de puis le Retablissement du dit Seigneur Roy de la Grande Bretagne dans ses Estats seront acquittées, lors qu'ils sortiront de la Place sur la liquidation qui en sera faite par Monsieur de Ruterfort Gouverneur de la dite Place pour le dit Seigneur Roy de la Grande Bretagne avec le Bourg-maître & Bailly de la dite Ville, & que le dit Seigneur Roy de la Grande Bretagne se chargera du dit paiement sur la Solde qui est due à la dite Garnison, en cas qu'il arrivât qu'aucuns desdits Officiers ou Soldats n'y eussent pas satisfait volontairement.

Et d'autant que le nommé Gouvard Bourgeois de Dunquerque a entrepris de faire construire à ses frais & despens un pont, qui traverse le Havre, & qu'en cette consideration ledit Seigneur Roy de la Grande Bretagne luy a permis de lever un certain droit sur tous ceux qui passeront sur ledit Pont jusques à ce qu'il soit pleinement remboursé desdits frais, & avances, & luy a promis, qu'en cas qu'il vint à disposer de la dite Place, il obligerait le Prince avec lequel il en traiterait de luy permettre la mesme levée du dit droit jusques à son plein remboursement; en cette consideration le dit Seigneur Roy Tres-Christien a promis de laisser le dit Gouvard dans la jouissance du dit droit de mesme qu'il l'aurait esté, si la dite Place estoit demeurée au pouvoir du dit Seigneur Roy de la Grande Bretagne.

Qu'il sera permis aux Marchands Anglois & autres de la dite Nation Sujets du dit Seigneur Roy de la Grande Bretagne de se retirer de la dite Ville avec tous leurs Biens Meubles, & generalement toutes sortes de Marchandises à eux appartenantes à la reserve du Bled, & autres Munitions de Guerre, & de bouche, lesquelles ils ne pourront transporter d'un mois, mais seront obligés de les vendre au cours des Marchez. Et en cas qu'il arrivât que pendant le dit mois, ils ne les puissent vendre, il leur sera permis de les transporter ou bon leur semblera, & à l'égard des Immeubles, ils pourront les vendre & auront trois mois de temps pour cela, ou plus s'il est nécessaire; Bien entendu que devant sortir de la dite Place & vendre leurs dits biens, ils seront obligés de payer toutes leurs dettes passives ou de bailleur Caution, dont leurs Creanciers seront contents.

Lesquels Points & Articles ci dessus énoncés, ensemble tout le contenu en chacun d'eux, ont esté traités, accordés, passés & stipulés, savoir entre les dits Comte de Clarendon, Grand Chancelier d'Angleterre, Comte de Southampton, Grand Tresorier, Duc d'Albemarle & Comte de Sandwich, pour & au nom du Roy de la Grande Bretagne, & le dit Sieur Comte d'Estrades pour & au nom de sa Majesté Tres-Christienne, comme Commissaires choisis pour cela par leurs Majestés, lesquels en vertu de leurs Pouvoirs ont promis & promettent sous l'obligation & Hypothèque de tous & chascuns les Biens & Estats présents & à venir des Rois leurs Maîtres qu'ils seront par leurs Majestés inviolablement observés & accomplis, Et de les faire ratifier purement & simplement sans y rien adjouter, diminuer, ny retrancher, & d'en bailler & recevoir reciproquement l'un a l'autre Lettres Authentiques & scellées, ou tout le présent Traité sera inferé de mot à autre, & ce dans quinze jours de la date de ces présentes. Et plus tost si faire se peut.

En tesmoing de quoy Nous Commissaires susdits avons soubscrit le présent Traité, & fait aposter le Ca-

TOM. VI. PART. II.

chet de nos Armes, fait à Londres le 17. jour d'Octobre 1662.

Signé,

CLARENDON,
SOUTHAMPTON,
ALBEMARLE ET SANDWICH,

Et cacheté du Cachet de leurs Armes.

Pouvoir du Comte de Clarendon, Grand Chancelier d'Angleterre, du Comte de Southampton Grand Tresorier, du Duc d'Albemarle, & du Comte de Sandwich Commissaires nommez de la part du Roy de la Grande Bretagne.

Je donne Pouvoir à mes Cousins les Sieurs Comte de Clarendon, Grand Chancelier d'Angleterre, Comte de Southampton, Grand Tresorier d'Angleterre, Duc d'Albemarle, & Comte de Sandwich d'adjuster, conclure, & signer un Traité avec le Seigneur Comte d'Estrades pour la vente de la Place de Dunquerque, & de ses dependances, & promets en foy & parole de Roy d'approuver, ratifier & executer tout ce que le dit Chancelier, Tresorier, Duc d'Albemarle & Comte de Sandwich auront promis en vertu du présent Pouvoir fait à Londres le premier Septembre 1662.

Signé,

CHARLES REX.

Pouvoir du Comte d'Estrades, Commissaire nommé par sa Majesté Tres-Christienne à l'effect du Traité cy dessus.

Je donne Pouvoir au Comte d'Estrades Chevalier de mes Ordres, d'adjuster, conclure, & signer un Traité avec le Roy d'Angleterre mon Frere pour l'achat de la Place de Dunquerque & ses dependances, & promets en foy & parole de Roy d'approuver, ratifier, & executer tout ce que le dit d'Estrades aura promis en vertu du présent Pouvoir, fait à Saint Germain le 26. jour de Juillet 1662.

Signé,

LOUIS,

Et escrit de sa propre main.

Estat de l'Artillerie & Armes estants dans la Ville, Citadelle, & Forts de Dunquerque, ensemble des Munitions de Guerre qui doivent estre dans les Magasins de la dite Place, sur lequel le present Traité a esté fait, & qui doivent estre fournies, & delivrées avec la dite Place.

Canons de Fonte estant dans la Citadelle de traux de Dunquerque,

De vingt quatre Livres	6
De dix	26
De douze	12
De six	3
De quatre	9
De trois	4
Couleuvrines	2
Demy Couleuvrines	6
	68

De Fer.

De dix Livres	6
De douze	16
De huit	4
De six	15
De quatre	3
De trois	4
De sept	2
Couleuvrines	6
Demy Couleuvrines.	25
	81
	Dans

ANNO
1662.

Dans les Forts Canons de fer.

De douze Livres.	5
De six.	2
De quatre.	2
De trois.	1
Demy Coulevrines.	8
Fauconneaux.	1
	19

Revenant le contenu au présent Etat a soixante huit Pieces de Fonte & cent de Fer.

Poudre environ seize cens Barrils, chaque Barril pesant cent livres, faisant en tout cent soixante milliers. Mesme huit cent vingt livres dans vingt huit Tonneaux de trois quarts.

Barrils de Balles de Mousquet septante six.

Barrils de Balles de Carabines douze.

Grenades à main deux mille quatre cent quarante cinq.

Boulet de Canon de toutes sortes vingt quatre mille deux cent dix huit.

Plus Boulet de mesme chez Monsieur de la Val quatorze mil huit cent.

Eclats de Laton pour des demi Coulevrines quatre cent soixante.

Grenades de 12, de 12 & de douze doigts de diametre cent quarante.

Armes.

Mousquets Treize cent quarante huit.

Mousquets rompus deux cents trente un.

Bandoliers Neuf cent soixante & quinze.

Piques Neuf cent seize.

Piques Trois cent.

Demy piques quatre cent.

Perruizannes seize.

Halberdiers cent quarante cinq.

Carabines deux cent quatre vingt & une.

Paires de Pistolets deux cent cinquante cinq.

Paires de Fourreaux quatre cent cinquante cinq.

Espées Cent soixante.

Douzaine de Couteaux trente.

Armes pour Cuirassiers cinquante.

Armes pour gens de pied cinq cent.

Instruments & Outils pour les Ouvrages.

Pelles ferrées, & desferrées en bon ou mechant estat quatorze cent soixante & quatorze.

Pieces & manche de bois de Chesne aussi en bon, ou mechant estat, cinq mille trois cent vingt & un.

Gros clouds de fer deux mil neuf cent soixante & deux.

Charrues pour les dimes cinq.

Pieux huit cent.

Pelles Angloises trois cent trente huit.

Bronnettes bonnes, ou mauvaises deux cent quatre vingt.

Pelles Trois cent vingt.

Cueilleurs pour	{	Coulevrines Douze.
		Demy Coulevrines vingt quatre.
		Canons de vingt quatre dix huit.

Espouges pour	{	De quatre livres	vingt quatre.
		Coulevrines douze.	
		Demy Coulevrines vingt quatre.	

Canons de vingt quatre dix huit.	{	De quatre vingt quatre.

Aulnes de Canevass cinq cent.

Douzaines d'Esquilles quarante.

Clouds de Cuivre neuf cent.

Clouds d'Esponge quatre mille.

Salpêtre vingt huit livres.

Plomb en Saumon onze cent soixante livres.

Feuilles de Plomb deux cent vingt cinq.

Flambeaux quatre mille deux cent trente deux.

Harnois quatorze.

Fourchettes de Mousquets onze Cent.

Scies a deux mains seize.

Sacs de Grenades soixante.

Sacs de Sable, douzaines cent deux.

Lanternes obscures douze.

Lanternes ordinaires vingt neuf.

Barres d'acier douze.

Vieilles petites pieces de Canon de fer quatorze.

Ponts d'Ouvrier vingt.

Ponts de Chevaux deux.

Grenades de dix huit doigts cent cinquante; de treize deux cent.

Grenades à main entre les mains du Maître des feux

d'artifice six mille six cent quarante six.

Pallissades dix sept cent soixante seize.

Affuts { De Coulevrines huit.

{ De demy Coulevrines quatre.

Les susdits Pouvoirs, ensemble l'Etat de l'Artillerie, Armes & Munitions de Guerre cy dessus transcript, certifié par nous Commissaires susdits par nos Signatures, & Cachets de nos Armes, à Londres le jour & An que dessus,

Signé,

CLARENDON,

SOUTHAMPTON,

ALBEMARLE ET SANDWICH,

Et cachetés des Cachets de leurs Armes.

Collationné accorde avec les Copies principales delivrées au Nom de la Cour de France à moy.

Signé,

G. BOREEL.

CLXXIII.

Traité de Paix entre les Seigneurs Estats Generaux 22. Nov. des PROVINCES-UNIES des Pais-bas, & ceux de la Regence d'ALGER. Paix en Alger le 22. Novembre 1662. [AITZEMA (1) *Saken van Staat en Oorlog*, Tom. IV. Liv. XLII. pag. 948. de l'Edition in Folio & Tom. X. pag. 477. de l'Edition in 4. d'où cette Piece est tirée. Elle se trouve aussi dans la Vie de l'Amiral de RUYTER pag. 187. traduite en François sur une autre Traduction Hollandoise.]

L'An mille septante & trois le deuxiesme jour de la Lune de *Rabia* il At le second Ather de la part des Seigneurs Estats Generaux pour raison de la Paix avec nous autres par l'envoyement de leur General *Ruyter* avec onze Vaisseaux en *Arger* ou il a donné fonds, & nous a envoyé quelques Hommes pour le Traité de Paix, & nous ont fait savoir nos intentions: Et nous autres de nostre part avons tenu Conseil General dans le logis du Roy avec tous nos Capitaines tant de Mer que de Terre, ou les Lettres qui ont esté envoyés des Seigneurs Estats Generaux apres les avoir mises en langue *Turquesque*, les avons fait lire, & apres nous avoir fait beaucoup de recommandations, & beaucoup des témoignages d'Amitié, ont dit qu'ilz vouloient faire avec nous une bonne & ferme Paix pour jamais, sans intention de la rompre, si vous vouliez recevoir quelques conditions, & en nous les octroyant; nous serons aiseurez telles qui suivent.

ARTICLE I.

I. Dont la premiere de nos conditions est, que si vos Vaisseaux de Guerre rencontrent nos Vaisseaux Marchands, qu'ils ne leur facient aucun mal: mais qu'ilz laissent

(1) *Aitzema* donne cette Copie comme ayant été faite sur l'Original, ainsi elle doit estre preferée à toute autre. Elle se rapporte aussi, quant au contenu, à celle de la Vie de l'Amiral de *Ruyter*, que l'Auteur dit avoir trouvée après la mort entre ses papiers. Ce même Auteur, (Mr. *Brond*) ajoute que le Traité se fit en Arabe de la part des Algériens, & en François, de la part de L. H. F. & il en dit la raison, c'est qu'il ne se trouva personne dans leur Divan ou Douïsane qui entendit le Hollandois. Il y a une erreur de date en la Copie, car l'Année de l'Hégire y est marquée mille septante, au lieu de mille septante trois, qui est la vraie. mais on voit bien que ce n'est qu'une faute d'Ecrivain. Pour ce qui est de la justesse du stile, loin qu'elle doive rendre suspect l'Exemplaire d'*Aitzema*, que nous suivons, elle en marque l'exactitude. L'Amiral de *Ruyter* ne pouvoit que peu ou point François, & il n'est pas étonnant, que se trouvant en Alger il ait manqué de gens de confiance qui entendent assez bien cette Langue pour l'écrire correctement. [D. M.]

ANNO
1662.

laisent paſſer librement & ſans empêchement tous leurs Biens & Perſonnes de quelque Nation qu'ilz puiſſent eſtre : mais pour cognoître ſi les Vaiſſeaux ſont des Seigneurs Eſtats ou non, qu'ilz mettent leur Barque à la Mer, & qu'ilz envoient à bord de Vaiſſeaux Marchands & regardent leurs Paſſeports, pour lors eſtant recogneus pour tels, ils ne ſont aucun mal.

II. En apres & outre tout autant Sujets des Seigneurs Eſtats ou autres qui ont eſté pris ſous leur Bandiere qu'il y aura Eſclaves, nous les rachèterons au prix qu'ilz auront eſté vendus au *Baptiſme*.

III. De plus que vos Vaiſſeaux de Guerre s'ils ſont quelques priſes, ils ne les portent point à noſtre pays, par ce que nous ſommes ainſi en paix avec tous les autres Princes, Roys & Potentats nos circonvoifins : que s'ilz viennent dans nos Ports, nous leur pourrions prendre tous les Chreſtiens qu'ilz auront ſans payer aucun rachat, & cela pourroit eſtre cauſe de rompre la Paix : mais tout ce que vous aurez beſoin de noſtre Pays, on vous le pourra envoyer avec nos Vaiſſeaux Marchands.

IV. Et de plus nos Vaiſſeaux Marchands tout ce qu'ilz porteroient des Marchandiſes en *Arger* ne payeront autre droit ſi non que de celles qu'ilz vendront; & de celles qu'ilz ne vendront point ne payeront aucun droit.

V. Que ſi quelques Vaiſſeaux des Seigneurs Eſtats venoient à ſ'eſchouer à Terre d'*Arger* par quelque fortune, que les Perſonnes & Marchandiſes ne ſoyent pas priſes, mais les Biens ſauvés doivent eſtre rendus à leurs Propriétaires.

VI. Que ſi quelque Marchand des Seigneurs Eſtats venoit à contracter quelque dette avec quelque Perſonne d'*Arger*, que pour cela on n'en demande ny recherche aucunement le Conſul, ſi ce n'eſt qu'il en eut papier particulier ſigné de la main du Seigneur Conſul.

VII. De plus que ſi vos Vaiſſeaux ſont rencontre de quelque Vaiſſeau, que ledit Vaiſſeau arbore une autre Bandiere Etrangere que celle des Seigneurs Eſtats, ſi par combat apres ledit Vaiſſeau eſtoit pris, les Perſonnes dudit Vaiſſeau venoient à dire qu'ilz ſont Sujets des Seigneurs Eſtats, vous ne prenez pas leurs paroles, mais les ferez Eſclaves.

VIII. Que s'il arrive quelque proces entre quelques Sujets deſdits Seigneurs Eſtats & quelques Perſonnes d'*Arger*, le Conſeil d'*Arger* en fera Droit & Juſtice.

IX. Que s'il arrive quelque proces entre deux Sujets des Seigneurs Eſtats, ou que s'ils ne ſachent ou tuent l'un l'autre, que le Conſul de ladite Nation en fera Juſtice.

X. Si quelques Vaiſſeaux d'*Arger* prend en Mer, quelques Vaiſſeaux Ennemis Marchands, s'ils s'y rencontrent quelques Perſonnes des Seigneurs Eſtats, qu'elles ne ſoyent pas vendues, mais rendues à l'heure meſme libres entre les mains du Seigneur Conſul.

XI. Que s'il ſe rencontre dans quelque Vaiſſeau de Guerre Ennemis d'*Arger* quelque Sujet des Seigneurs Eſtats, qu'il ſoit vendu.

XII. Que ſi quelque Chreſtien à la nage ou autrement venoit à ſuyr dans quelque Vaiſſeau des Seigneurs Eſtats, ſon Patron en donne avis promptement au Seigneur Conſul, & ledit Seigneur Conſul face fortir ledit Chreſtien du Vaiſſeau. Mais que ſi ledit Vaiſſeau avoit fait voile, eſtant certain que ledit Chreſtien eſt dedans ledit Vaiſſeau, ledit Seigneur Conſul ſera obligé de le payer au prix qu'il a eſté vendu au Marché.

XIII. Que tous les Vaiſſeaux d'*Arger* tant de Guerre que Marchands doivent avoir un Paſſeport ſigné de la main du Seigneur Conſul des Seigneurs Eſtats Reſident en *Arger*, afin que par cette legittimation dudit Paſſeport on puiſſe diſtinguer les Navires d'*Arger* d'avec tous les autres qui pourroient eſtre avec nous en Guerre.

Ce ſont les Conditions de Paix que ont eſcrit les Seigneurs Eſtats, & nous de noſtre part aſſemblés, Grands & Petits dans noſtre Conſeil avons regu & agréé les ſuſdits Articles & Conditions des Seigneurs Eſtats : Et ſur ces Conditions avons fait Paix avec les Seigneurs Eſtats : Et avons donné en leurs mains un authentique ſigné de la main du *Baſcha*, & un autre ſigné ſigné de *P'Agâ* & de tout le Conſeil. Doreſnavant nos Vaiſſeaux Corſaires rencontrant des Vaiſſeaux des Seigneurs Eſtats, qu'ilz ne leur fassent aucun mal : Et que ſur cet authentique ilz ayent à ſe fier en tout & par tout : Par ce que noſtre parole eſt parole, & noſtre authentique veritable, & noſtre ſoy, ſoy. Quiconque ſera cauſe de rompre cet authentique & Paix, doit eſtre aſſuré d'eſtre chaſſié tant d'une part que d'autre.

TOM. VI. PART. II.

Ainſi conclu & ſigné dans noſtre *Divane* ſelon la ſupputation Chreſtienne ce 22. Novembre mil ſix cents ſoixante deux.

(L. S.) Signé du BASCHA.

(L. S.) Signé de la DIVANE.

Autre Exemplaire (1) du même Traité, mais fort différent du précédent, dans la forme, & dans la matiere. [AITZEMA, *Saeken van Staat en Oorlog*, Tom. IV. Liv. XLII. pag. 949. de l'Edition in Fol. & pag. 477. de l'Edition in 4. en Hollandois. d'où l'on a tiré cette Pièce qui ſe trouve auſſi dans le *Theatrum Pacis* Tom. II. pag. 129. en Latin & en Allemand.]

Articulen van de Vrede geaccordeert ende geſlooten tuffchen de Ho : Mog : Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden, onder het beſeyt van haer Generael de Heer MICHEL ADRI-AENZ. DE RUYTER ter eenre, ende de regeerende Heeren des Koninkrijcks ALGIERS ter andere zijde.

I. EERSTELIJK datter van wederzijden in het toekomende ſal ſijn een geode verſcekerde vaſte ende volmachtte Vrientſchap, Verbond, ende Vrede, die eenwig duren ſal, ende onverbreckelijck onderhouden ſal worden tuffchen de Heeren Staeten Generael der Vereenigde Nederlandſche Provinciën, ende de voornoemde regeerende Heeren des Staets ende Koninkrijcks Algiers, gelijk oock zyn ſal tuffchen wederzijts Onderdanen.

II. Dat alle het gené, ſinde in de Schepen toebehoorende de Onderdanen van de geſeyde Heeren Staten, volkomtentlyck liber ende vry ſal zyn, ſchoon genomen het geladene of het gedeelte van dien toekomende aen de vyanden van het Koninkrijck Algiers voornemen, ende dat het ſelſde mede volkomen plaetſe ſal hebben in alle Officiëren, Bootſgeſellen, of Paſſagiers, die varen ſullen met de voornoemde Officiëren, Bootſgeſellen, of Paſſagiers waren van de vyanden des geſeyden Koninkrijcks Algiers.

III. De ſpecien ende ſoorten van contrebande Koopmanſchappen ſullen alleen confiscabel zyn, alſe expres ſullen gebracht worden tot Steden ende Plaetſen, die vā de eenre ofte andere zyde te Water ofte te Lande met een geformeert Leget mochten beleget zyn, ende niet op andere maniere.

IV. Dat de Schepen der Onderdanen van de voorgeſeyde Heeren Staten niet ſullen geſequeſtreert worden : maer in cas van ſuſpicie, doch anders niet, de Schippers ende Officiëren van de voorgeſeyde Schepen in Zee ontmoet werdende van de kruyſende Schepen ofte particuliere van Algiers ofte deſſelſ Jurisdictie, ſullen de geſeyde Schepen van Algiers om alle diſordre voor te komen, een Canon ſchoot af blijven, ende ſullen mogen ſenden haer Schuyte ofte Chaloupe aen 't boord van de Schepen der Onderdanen der voorgeſeyde Heeren Staten, ende alleenlyck twee a drie Perſoonen doen overgaen, om de Paſpoorten te toonen, aen welke Paſpoorten of Zee-brief men ſal geven volkomene geloove, de forme en inhoud van haer Paſpoort ſal zyn als volgt.

Alderdoorluchtighſte, Doorluchtighſte, Doorluchtige; Grootmachtigſte, Grootmachtige, Hoogh ende Welgeboorne, Wel-edele, Ereſtentſte, Achtbare, Wyſe, Voorſienige Heeren, Keyſeren, Koningen, Republiken, Princen, Vorſten, Hartogen, Graven, Baronnen, Heeren, Burgemeſteren, Schepenen, Raden, mitſgaders Rechteren, Officiëren, ende Regenten aller goede Steden, ende Plaetſen, 't ſy Geſteellyck ofte Wereltlyck die deſe opene letteren ſullen ſien, ofte hooren ſien; doen wy Burgemeſteren ende Regeerders der Stadt te weten, dat Schipper N. N. van

VOOR

(1) Aitzema ajoute cet Exemplaire au precedent comme ayant été envoyé d'Espagne par l'Ambassadeur de l'Espe en ce Pais là, & c'est la raison qui nous porte à le donner aussi. Mais nous sommes persuadés que ce n'est qu'un Projet, & qu'il faut s'en tenir à la Copie Française qu'on vient de voir. La date du 19 Novembre que nous mettons ici en marge est celle du *Theatrum Pacis*. On ne fait d'où il l'a tiré. Aitzema n'y en marque aucune. [DUM.]

III 2

ANNO
1662.

ANNO
1662.

voor ons compareerde verklaert heeft, dat het Schip, genaemt . . . groot ontrent . . . lasten, welke hy althans wiert, in dese Geueerde Provincien toebehoort soo waerlijk moet hem Godt Almachtigh helpen, ende wat wy den geseide Schipper gaern geholpen sagen in sijne rechtveerdige sacke, soo is ons versoeken aen alle voornoemt, een yder in 't bysonder, daer den voorsyden Schipper en sijn Schip ende ingeladene goederen komen sal, dat de selve gelieven den voornoemden Schipper goedelijck te ontfangen, ende behoorlijk te tractieren, gedoogende hem op sijne gewoonlijke Tol- len ende ongelden in 't door, ende voor by varen van Havenen, Stroomen, ende gebied te passeren, varen ende frequenteren van sijn Negocie te doen daer ende soo hy te rade vinden sal, 't welck wy geern willen verschuldigen, des tek oncoorde deser Stede Zegel ter saecke hier ahangende.

V. Dat alle Onderdanen der geseide Heeren Staten, sonder onderscheit, als oock alle andere Christenen, genomen onder de Vlagge van Holland ofte in Staten Schepen en voor Slaven verkocht, sullen konnen vermagelt ofte weder gekocht worden, voor andere Turcken, gelijk als oock voor een redelijck losgelt, de welke in alle geval niet excedere de prijs, waar voor deselvighe originelijck tot Slaven verkocht zyn, sonder eenige by-klampinghe, en dat oock de voorsyde verwisselinghe van wederzyde en van wegen de Heeren Staten Generael sal volbracht worden, in munt- te en gelt, in de rijdt van vijftien Maenden naer het tegenwoordige Tractaat.

VI. Dat niet geoorloft sal zyn, aen eenigh Schip ghe- wapent zynde van wegens *Algiers* ende daer van de- pendeende de Kusten van de Heeren Staten te fre- quenteren, om krijgs Amonitie ofte andere nodige din- gen in te nemen, om daer mede te rooven ende schade te doen, aen de Onderdanen ende Inwoonderen van de Domeynen der Koningen, Princen, ende Potentaten, hare nabuieren die in Vrientchap ofte Verbont met de voorsyde Heeren Staten Generael zynde, en veel minder oock sullen sy mogen brengen in de Landen van de Heeren Staten eenige prysen om te verkoopen, in wat manieren het zyn, ende dat sy niet sullen hou- den eenige gevangen Christen Slaven in haer Schepen of in haer dienst, maer de geseide Kruysers van *Algiers* komende ofte arriverende in eenige Havens van de Ve- eenigde Provincien, sal men van deselve vermogen te nemen, alle Christen Slaven die sy hebben, en de selve in vryheit stellen, sonder eenigh losgelt te betalen, om dat de Vrede en Contracten die de geseide Heeren Sta- ten hebben met de geseide Heeren Koningen, Princen ende Potentaten, hare nabuieren, noch sels haer wet, het niet toelaten, ende oock reciproquelijck verstaende het selve te sullen doen die van *Algiers* in hare Juris- dictie, met de Oorlogh-Schepen der geseide Heeren Staten.

VII. En om dat het is die volkomene genegenheit der geseide Heeren Staten, dat dese Vrede sy vast ende altyt duerende, en om alle differentie te schouwen al eer de Schepen van wegen *Algiers* of der selve Juris- dictie in Zee gaen, sullen sy hare Patenten ende Pas- sepoorten laten teekenen van den Heer Consul der geseide Heeren Staten, woonende in de plaats alwaar van daen de geseide Schepen sullen vertrekken.

VIII. Oock sullen de geseide Schepen van *Algiers* gehouden sijn te hebben de lijste van alle andere Schepen, die in de Haven der selver Stadt zyn, met dis- tinctie ende teekenen van yder Schip in 't particulier, ende de geseide Schepen ontmoet zynde in Zee, sullen gehouden sijn te thoonen de geseide lijste originelijck aen het hooft der Schepen van Oorlogh, die successie- lijck onderhouden sullen worden in de Middellantsche Zee, op datmen door de selve soude konnen kennen de seckerheit der voorsyde Cruysers, ende indiender eenige nieuwe Schepen mochten gemaect worden, sullen de selve oock gevoecht worden by de voorsyde lijste, met distinctie van naem en kracht, oock indiender eenige veranderinge valt in de Wapens, toerustinghe, ofte Volck van de Schepen beslooten in de geseide lijste, ende dat om veele inconvenienten voor te komen die soude konnen ontstaan als geseght is.

IX. De Onderdanen van de Vereenigde Neder- landen komende met eenighe Koopmanschappen te *Al- giers*, sullen geen rechten betalen als alleenlijck van Koopmanschappen die sy daer sullen verkoopen, ende niet meer.

X. In dien eenighe Schepen van wederzyts door storm of andersints quamen Schip-breuck te lijden op

eenige der selver Kusten, de Persoonen sullen ver- zyn, ende Goederen gebercht ende aen de eygenaers weder geleyvert worden.

XI. De Consul ofte eenige andere Onderdanen der Vereenigde Nederlantsche Provincien, en sullen in genen deele gehouden zyn, aen de schult van eenigh particulier Persoon, uyngenomen daer hy door obliga- tie met sijn hand onderteekent verbonden zy.

XII. De Koop-lieden, Onderdanen van de Heeren Staten hebbende eenigh verschild onder haer, en sullen geen ander Rechter kennen, als haer Consul, dewel- ke volgens het gevolg der saecken oordeelen sal.

XIII. Indien eenigh Schip van *Algiers* onder sijn eygen Vlagge door geweld quame te veroveren eenigh Schip van de Onderdanen der Heeren Staten, onder eenige uytheemse Vlagge in sulcke gelegentheit, niet regentaende onse Vrede, sal het boven geseide Schip goede prijs zyn.

XIV. Indien eenige Slaven van het Coninghtijck van *Algiers*, ofte al dat daer aen dependeert, van wat Na- tie het mochte zyn, quamen wegh te loopen of te swim- men aen het boord van eenigh Schip, Onderdaen zynde van de Heeren Staten, derselver Christen Patroon is gehouden dat op het spoedighste aen te dienen aen den Heer Consul, op dat hy sijnde in het voornoemde Schip, mach weder geleyvert worden aen sijn voorsyde Pa- troon, ende in gevalle het voorsyde Schip zeyl quame te maecten, en de voorsyde Slave wech bracht, ende hy hebbende seckerheit van het gheschiede, den Con- sul sal gehouden sijn te betalen aen sijn Patroon de prijs daer voor de Slave of de merckt is verkocht.

XV. Indien de Oorlogh-Schepen van *Algiers* qua- men te veroveren eenige Schepen van hare Vyanden, in hebbende eenige Onderdanen der Heeren Staten loon treckende ofte Passagiers, soo het boven geseide Schip een Koopvaerder is, sullen de boven geseide Passagiers en Onderdanen der Heeren Staten vry zyn, maer in- dien het voornoemde Schip een Cruysier is, sullen de selve Slaven zyn.

CLXXIV.

Traité d'Alliance & de Commerce entre FREDE- RIC III. Roi de Danemarck & LOUIS XIV. Roi de France. Fait à Paris vers le Mois d'Oc- tobre ou Novembre de l'an 1662. [Tiré d'un Manuscrit.]

FRANCE
ET DANEM-
MARCK.

In nomine Dei Creatoris.

NOTUM sit universis presentibus ac futuris quod Vir Illustrissimus & Excellentissimus Dominus Hannibal à Schiedt Hereditarius in Tybring, Lande & Weylegard, Serenissimique Potentissimi Principis ac Domini Domini Frederici tertii Dei gratia Danica, Norvegia, Vandalorum, Gothorumque Regis Heredi- tarii, Ducis Slesvici, Holstatie, Stormariae & Ditmar- siae, Comitiss in Oldenborg & Delmenhorst, Ordinis Elephantini Eques, Consiliarius Status, summus The- saurarius & Praefes in Collegio Camerae, ad Serenissi- mum & Potentissimum Principem ac Dominum, Do- minum Ludovicum decimum quartum eadem Dei gra- tia Franciae & Navarrae Regem Christianissimum, hoc tempore Legatus Extraordinarius speciali Mandato, quod infra inferetur, à Sacra Regia Majestate Danica munitus ex una parte, & viri Illustrissimi atque Excellentissimi Domini Henricus Augustus de Lomenie Comes de Brienne & de Montbron, Michael le Tellier Marchio de Louvois Dominus de Chaville alte memorato Regi Christianissimo à sanctioribus Consiliis arcanis & Mandatis Regionum Ordinum Commendataris & Sta- tus Administris, Hugo de Lyonne Marchio de Fresne Dominus de Bery, eidem Regi à sanctioribus Consi- liis arcanis & Regionum item Ordinum & Status Ad- ministris, & Johannes Baptista Colbert Baro de Signe- lay in Regio Consilio Herarii Gallici Consiliarius & Tribunus, specialiter quoque ad id Mandato, quod infra ibidem inferetur, à Christianissimo Rege ex altera parte muniti, conveniunt simul consenseruntque in hoc mutui Foederis Instrumentum, quo Amicitia inter Se- renissimum Regem Daniae & Christianissimum Regem Franciae juxta utriusque desiderium arduis contringat- ur. Com enim summe dictus Serenissimus Rex Dan- iae qui jam pridem serio secum perpenderat, quam va- ria quamque firma inter Serenissimos Daniae Reges, Christianissimosque Franciae Reges ab omni fere tem- pore viguissent Foedera simulque reputarat quanta com-
moda

DU DROIT DES GENS.

437

ANNO
1662.

ANNO
1662.

moda utrique Regno ex eorundem renovatione promanare possunt, spiritus nuper inter Daniam & Sueciam diffidit reduectaque Pace, cui postmodum accessit insignis rerum in Dania mutatio dum sublati veteri statu Regiminis summe memorato Regi per unanimum Subditorum suorum consensum & vota, successo Imperatoria & incircumscripita potestas delat. est, nihil prius haberet, quam ut extraordinaria Legatione Christianissimæ Regi quo Mediatore Pax prælaudata coaluerat de Pace felicitate ab alte memorato Christianissimo Rege cum Rege Catholico conclusa contraeque cum Serenissima ejusdem Catholici Regis Infante Matrimonio; & subsecuta auspiciatissima Serenissimi Delphini natiuitate rite gratulatus, pristina illa necessitudinis Fœdera quæ maximi semper fecit, non tantum redintegraret, verum etiam novis Legibus aut vinculis in utroque Regni emolumentum, majoremque Commercio usum nec non matuum Subditorum commodum adaugeret, & ædiora redderet, prædictum Dominum Legatum in eum finem ad Regem Christianissimum ablegavit. Rex vero Christianissimus propensum hoc suæ Regiæ Majestatis Danicæ in se affectum benevolè amplexus est, paribusque cum illo votis expetit, ut pristina, quæ Serenissimos Reges Danicæ Christianissimosque Francicæ Reges junxit, Amicitia renovaretur, mutaque inter Subditos commoda & commercia quam florentissima redderentur; atque ut id fiat prospere succedat vigore plenissima Potestatis utrique exhibitæ ac probate de frequentibus Articulis inter utrumque Partium Plenipotentiarios & Commissarios conventum est.

I. Erit inter Serenissimum Danicæ & Norvegiæ Regem ejusdemque Hæredes & Successores Regna, Provincias, Regiones, & Subditos ab una & Christianissimum Franciæ & Navarræ Regem ejusdemque Hæredes & Successores Regna, Provincias, Regiones & Subditos ab altera parte Terra Marique tam intra quam extra Europam perfectæ & perpetuæ Amicitia & inviolabile Fœdus, Pars una cum altera sincerè ager nec quicquam quod alteri Parti damno cedere possit per se vel per alios committere, sed potius alterius commoda & utilitates quantum in se sit promovet.

II. Subditi & Incolæ utriusque Coronæ tam exteri quam indigenæ ex uno Regno in aliud libere commeant & facultatem habeant tam Pace quam Bello absque ullo impedimento alterutris Regna, Provincias, Emporia, Portus & Flumina liberè adeundi ibidemque commorandi & Commercio sua exercendi, dammodo Vēdīgaliā cōficta solvant, falsis tamen Juribus & Privilegiis cuiusque Loc.

III. Navium utriusque Coronæ ingredientium Portum alterutris gratis sit adventus, easque benignè habeantur, licetque illis Mercēs suas ibidem venales exponere aliis cōmere & pro lubitu commercari, falsis tamen quoque Legibus cuiusque Loc.

IV. Serenissimi Regis Danicæ Subditi in Galliam venientes ibique nacti occasionem commorandi Negotiorum propriorum vel Principalium suorum mercaturam aut aliud quid concernentium grati conscientie libertate fruuntur. Regis Ministris ibidem commorantibus libero Lutheranæ Religionis exercitio in privatis suis ædibus concessio, similiter & reciproca ratione Christianissimi Regis Subditi in Daniam & Norvegiam venientes ibi nacti occasionem commorandi Negotiorum propriorum vel Principalium suorum, Mercaturam aut aliud quid concernentium grati conscientie libertate fruuntur, Regis Ministris ibidem commorantibus libero Catholica Religionis exercitio in privatis suis ædibus concessio.

V. Subditi utriusque Coronæ per Mare Commercia exercentes & Littora alterutris Regni legentes non teneantur quæcumque intrare Portum, si ipsorum cursus eo non fuerit directus, sed libertatem habeant iter suum absque impedimento vel ulla detentione quocunque voluerint, prosequendi, neque Portum ingressi ibidemque subsistentes, cogantur Mercēs suas exonerare, commutare vel vendere, sed licitum illis sit de illis pro lubitu disponere, & quidvis aliud prout rebus suis conducere arbitrantur agere.

VI. Naves Danicæ tam præliares quam mercatoria Navibus Gallicis, & vicissim Navibus Gallicis Navibus Danicis in quocunque Mari etiam ultra Lineam æquinoctialem occurrentibus si vel ad continuandam iter suum vel contra vim intentatam ope & rebus aliquibus indigerint, erunt auxilio & commodo quantum poterant.

VII. Naves Gallicæ vel ad Gallos pertinentes, vel ad illis conductæ & onustæ, Freta Oresundicum &

Balthicum transeuntes quocunque locorum ierint, vel undecunque venerint, Mercēs etiam qualescunque portaverint nulla excepta aliud Vēdīgali solvere non teneantur quam quod Serenissimus Rex Danicæ constituit specialē ea de re sub dato 27. Septemb. anni 1645. confecto Instrumēto, quod huic Tractatui sub finem inferetur.

VIII. Mercēs ad Subditos Regis Christianissimi pertinentes, quæ Navibus aliarum Gentium prædicto Privilegio non gaudentium impostæ exportabuntur utrumque Fretum prædictum præternavigant exsoluto tantum Vēdīgali quod pro Mercibus & Regnis ac Ditionibus Regis Christianissimi evēctis exsolvi contineverit, juxta Vēdīgaliū Catalogum initum 1645. ea lege tamen ut certis Civitatum Regis Christianissimi confirmationibus constet Mercēs illas ad nullos alios quam ad Subditos Regis Christianissimi pertinere.

IX. Nulla Vēdīgaliū adauctio quocunque id nomine aut prætextu fieri possit, instituitur ac decernitur viginti tribus annis proximè sequentibus, quorum exitus in ultimum Decembris diem anni 1687. incidet, finitis vero viginti tribus annis Subditi alterutris Regis in alterius Regnis ac Ditionibus idem solvent Vēdīgali ac Subditi Regis Angliæ, nec non Ordinum Fœderati Belgii, neque præ aliis Nationibus gravabuntur.

X. Scrutatio Navium ac Mercium quæ Regis Christianissimi Subditi propriæ sunt, quæque per Fretum Oresundicum perveniunt durante superscripto viginti trium annorum spatio cessabit, Nautisque quando Litteras quæ ipsi commentatus & Vēdīgali nomine conceduntur exhibuerint plenaria fides habebitur, & soluto deinde Vēdīgali atque detentione aut molestia ulla liberè discedent, neque prope Hassiniam in loco dicto dea Droghen diutius commorari tenebuntur; quod si vero in posterum Serenissimo Regi Danicæ in Vēdīgali solvendo fraudem injuriamve inferri percipiant, Christianissimus Rex id edocuit atque rogatus media quocunque optima excogitabit, & quantum fieri poterit cavabit ne quid Regiæ Danicæ Majestati quam quod æquum justumque est accidat.

XI. Conventum quoque & concordatum est quod Gallicæ Naves & Mercatores in transitu suo per Oresundicum Fretum fruuntur beneficio & Privilegio de differenda usque ad reditum suum solutione Vēdīgali memorati superiore Article, ita tamen ut secum portent Litteras testimoniales sub Sigillo Regis Christianissimi aut Thalassarchæ sive Admiralis Franciæ ut moris est, testificantes easdem Naves ad Subditos Regis Christianissimi pertinere, necnon ante transitum suum sufficientem & satis idoneam cautionem Elsingoræ de dicta solutione debito loco Serenissimi Danicæ Regis Vēdīgaliū Exactoris in earundem Navium reditu, aut si non redierint ad summum intra tres menses faciendā præstent.

XII. Eadem quoque Naves Transactionem & Expeditionem apud Elsingoram quam citò appulerint absque dilatione recipient, nullis omnino Navibus cuiusque Gentis ante illas prælationem in ea parte habentibus, exceptis Navibus earum Nationum quibus prælatio prædicta concessa fuit à Serenissimo Rege Danicæ per anteriores Tractatus, exceptis etiam Incolis quorundam Locorum, qui ejusmodi Privilegium in hoc casu ab antiquo obtinuerunt, eodemque hucusque fruuntur.

XIII. In Regnis ac Ditionibus Regis Christianissimi Bonis & Mercibus, quæ Subditi Serenissimi Regis Danicæ propriæ esse veris conprobationibus demonstrabuntur, non majus Vēdīgali sive importando sive exportando imperabitur quam quod Subditi Christianissimi Regis ipsi exsolvant, eundem ad modum quoque in Regnis ac Ditionibus Serenissimi Regis Danicæ Bonis & Mercibus, quæ Subditi Regis Christianissimi propriæ esse veris confirmationibus demonstrabuntur, non majus Vēdīgali sive importando, sive exportando imperabitur, quam quod Subditi Serenissimi Regis Danicæ ipsi exsolvant, non tamen gaudebunt Privilegio quod Christianissimus Rex concessit Societati quorundam à suis Subditis initæ pro piscatu Balænarum aliorumque mariorum Piscium, nec immunes erunt à solvendo Vēdīgali quinquaginta solidorum, quod exteri quoque per singulis doctis quarumlibet Navium in Gallia conductarum pendunt, sed cum illis agitur eodem profectus modo quo agitur cum aliorum Gentium Navibus præsertim Hollandorum Portus Gallicos subventibus, summa quoque Potestas amborum Regum in eorum respective Regnis, Ditionibus & Dominis atque Portibus Vēdīgali & alia quævis pro re nata statuendi vel immutandi salva & illata permanebit, modo

ANNO
1662.

nihil innovetur, quod præfenti Tractatui repugnet. Quod autem attinet ad ligna Norvegiæ Subditi Regis Christianiffimi quantum ad naturam & qualitatem lignorum exportandorum, quantum ad mensurationem Navium & ad mensuram illam connotandam, quantum ad Vestigal unius thaleri Imperialis pro singulis lastis solvendum deducta quinta parte rectoræ cujuslibet Navis, item quantum ad leges pro Navium Merciumque scrutatione sancitas eodem gaudebunt Privilegio, quo Subditi Ordinum Confederati Belgii gaudent, vi Tractatum interorinum inter Serenissimum Regem Daniæ, eosdemque Ordines die 13. Augusti anni 1645. & die 2. Februarii anni 1647. dummodo Tractatum istorum Legibus exactè se conforment, nihilque fraudis hac in parte committant.

XIV. Naves Subditorum Regis Christianiffimi cum Mercibus & Mercimoniis suis que in Munimentum Glückstadensæ vel reliqua Loca & Oppida sub Serenissimæ Regis Daniæ Dominio ad ripam Albis Fluvii sita præternavigabunt sine eundo, sive redeundo libera & immunes erant ab omni Vestigali portorio, scrutatione, detentione arque molestia, excepto tantummodo casu scrutationis tempore Belli quando Serenissimus Rex Daniæ Bellum habet cum alio quocunque Rege vel Statu.

XV. Populi & Subditi Serenissimæ Regis Daniæ in Gallia commorantes ibi Commercia exercentes alia vel graviora Vestigalia non pendunt, quam omnes reliqui Christianiffimi Regis Subditi vel Amici ac Confederati, & in specie Hollandi pendunt, ipsique fas sit vendere venalesque habere Mercès suas cuicunque placuerit, pretio etiam quocunque voluerint, salvo semper Privilegio superius dicto à Rege Christianissimo quibusdam è suis Subditis pro piscatu Balenarum concessio, falsis semper etiam quinquaginta solidis pro unoquoque dolo quos Serenissimæ Regis Daniæ Subditi, ut cætera Nationes extræ & in specie Hollandi solvere tenebuntur.

XVI. Vicissim Subditi Regis Christianiffimi Regna, Ditiones aut Dominia Serenissimæ Regis Daniæ adnavigantes vel in isdem Mercaturam facientes, aliud Vestigalolvere non teneantur, quàm quod Serenissimæ Regis Daniæ Subditi pendunt & solvunt atque eundo, redeundo, & commorando, nec non piscando & negotiando cæterisque isdem Libertatibus, Immunitatibus & Privilegiis gaudebant, quibus Populi cujuscunque Gentis in dictis Regis & Dominis Serenissimæ Regis Daniæ commercantes, gaudent vel gaudebunt speciatim Subditi Regis Christianiffimi qui soli speciali Privilegio oleum & palearia seu fanones Balenarum, Laporum marinarum, Squalorum sive Canum marinarum in Regnis ac Dominis ejusdem Regis Christianiffimi vendunt, Serenissimus Rex Daniæ omnem favorem eatenus præstabit, ut ad Norvegiæ & alias Terras Regis suæ Majestatis appulsi in isdem Terris pinguedinem Balenarum aliorumque Piscium liquefacere queant, pacificentes cum Indigenis, de loco deque emptione lignorum & utensilium, quibus opus illis erit, utque illud ipsum eo tutius perficere possint, Serenissimus Daniæ Rex, qui hac in parte Christianiffimi Regis desideris deesse noluit, scriptis ad Officiales suos tam Civiles quàm Militares Literis curabit ut Mercatores Galli ad Littora Norvegiæ accedentes amicè atque humaniter excipiantur & prædicto modo illis negotiis suis vacare permittatur, dummodo vicissim ab his nihil in præjudicium Incolarum perpetrent, salva Serenissimæ Regis Daniæ in Regno, Provinciis, Principatibus atque Territoriis suis Superioritate ac Jure, falsis etiam & illatis manentibus Privilegiis certis Oppidis certisque Mercatorum & Civium Societatibus à Regia sua Majestate concessis in quantum hæc res trictione cæteris hujusce Tractatus Articulis non fuerit contraria.

XVII. Convenit quoque & concordatum est quod in majorem Commerciorum promotionem utroque Regum alter alterius Subditos javabit, atque in omnibus que commodum illorum spectant tacebit, ita ut Christianissimus Rex Subditis ac Civibus Serenissimæ Regis Daniæ ea omnia concessurus sit, que ipsorum Commercium in Regnis ac Dominis suis promovere poterunt, sicut etiam Serenissimus Rex Daniæ Subditi & Civibus Christianiffimi Regis in omnibus rebus, quibus illorum Negotiationes augeri & promoveri poterunt favabit.

XVIII. Quæ in finem Rex Christianissimus, operam dabit ut Subditi sui Mercès in Regnis ac Dominis suis natus quibus Subditi Serenissimæ Regis Daniæ indigent, in Daniæ & Norvegiæ portent, & vicissim Serenissimus Rex Daniæ in id incumbet ut Subditi sui similiter

Mercès suas ex Daniæ & Norvegiæ in Galliam advehant.

XIX. Item concordatum est quod Serenissimæ Regis Daniæ Subditi ejusdemque Regnorum Incolæ liberam habebunt potestatem, Regna omnia, Provincias, Ditiones ac Portus, cum quibus Regno Daniæ sive Fœdus aut Amicitia erit, sive Neutralitas adveniendi, atque in isdem Mercaturam exercendi, neque à Christianiffimi Regis Subditis, aut eorundem Navibus cujuscunque illæ generis fuerint, vel ab ipsis inferretur molestia aut impedimentum quodcunque etiam inter Christianissimum Regem & memorata Regna, Provincias, Ditiones ac Portus quibus cum Regno Daniæ, Pax, Fœdus, Amicitia aut Neutralitas est vel erit dissidia, inimicitias, aut etiam Bellum apertum exoriri in posterum contingat, quod ipsum vice versa ex parte Serenissimæ Regis Daniæ erga Christianiffimi Regis Subditos observabitur.

XX. Quo facilius executioni mandetur suprascripta conventum est quod Navigia Subditorum alterutrius Regis quæcumque alterius Portum ex quo Inimicorum Stationes seu Portus petere constituerint ingressa Præfæctis solummodo Portus istius exhibere tenebuntur Diplomata sui Salvi Conductus, indicem Bonorum & Mercium quibus onusta erunt continentia, quoque versus iter suum intenderint declarantia, & subscriptione Sigilloque usitato Officialium Admiralitatis istius Locis ex quo primo solverint munita modo & forma consuevis, qua exhibitione facta nulla ratione poterunt ulterius detineri, visitari aut impedimentum ullum five molestia quocunque denum prætextu id fiat, ipsis adferri poterit.

XXI. Quod si Naves Mercatorie Daniæ Naves Gallicas, Bellicas, seu Regias, seu privatas concessa ad id potestate armatas obviam habuerint, ac vice versa si Naves Mercatorie Gallicæ, Naves Danicæ, Bellicas seu Regias seu privatas, concessa ad id potestate armatas obviam habuerint, prædictæ Naves Bellicæ aut armatæ ad Mercatorias intra Tormenti Bellici jactum accedere non debent, sed duos vel tres viros tantum Scaphæ impositos ad eos mittent, quibus per Præfæctum sive Magistrum Navis Literæ Salvi Conductus exhibebuntur modo & forma usitatis, quæ scilicet distent verbis, non modo onus nauticum, sed etiam ipsius Navis & Magistri nomen locumque domicilii expriment, ut hac ratione liquidò constet, utrumne Mercium prohibitarum aliquid vehatur quibus Salvi Conductus Literis & Diplomatis omnimoda fides adhibebitur, eorumque vigore ne fallaciorum fraudibus obnoxia sint certis & indubitatis signis ad id ipsum ab utroque Rege dandis prospicietur.

XXII. Utque amborum Regum Subditorum securitati plenius constaret, adhibebatur cautio ne vel ipsis violentia à prædictis Navibus Bellicis inferatur, omnibus Christianiffimi Regis Navium Bellicarum Præfæctis & aliis quibuscunque ejus Subditis severè injungitur & mandabitur ne molestia aut detrimentum ullo Subditos Serenissimæ Regis Daniæ afficiant, locus si fecerint in Personis & Bonis omnibus tenebuntur, donec de detrimentis ab ipsis illatis & incommodis omnibus exinde perceptis & percipiendis debita ac iusta compensata fuerit satisfactio & compensatio: similiter omnibus Serenissimæ Regis Daniæ Navium Bellicarum Præfæctis & aliis quibuscunque ejus Subditis severè sub isdem penis injungitur & mandabitur, ne molestia aut detrimentum ullo dictos Regis Christianiffimi Subditos afficiant.

XXIII. Si in dictis Navibus Mercatoriis versus dictas Stationes ac Portos iter suum intendentes inventa fuerint Bona quædam aut Mercès que in prohibitis habentur, hæc Mercès solæ & Bona Navibus exempta coram competentibus istius Locis rerum maritimarum Judicibus Fisco addicentur, neque ea de causa vel ipsum Navigium vel Mercès aliæ & Bona non prohibita in eo contenta, retineri ac Fisco applicari poterunt.

XXIV. Quod si alterutrius Coronæ Navem Bellicam aliam quandam Mercibus prohibitis onustam capere contingat, Præfæcti qui illam ceperunt liberum non erit cistas, tonnas sarcinasve in ea contentas aperire vel rescindere, neque etiam Mercium quid transportare, vel alio quovis modo alienare, nisi illæ prius in Terram expolitæ fuerint earumque rite coram Judicibus rerum maritimarum confectis Inventariis, nisi forte hæc Mercès prohibita totius oneris nautici tantum pars quædam fuerint, Dominoque placitum fuerit eas sponte nemineque cogente memorato Præfæcto tradere, iterque suum prosequi quibus ita peractis nulla ratione ulterius detineri aut ab instituto itinere à quoquam retrahi aut revocari poterit.

XXV. Sub hoc vero Mercium vetitarum numero intel-

ANNO
1662.

ANNO
1662.ANNO
1662.

intelligantur solummodo comprehensa esse Arma five illa ignifera fuerint five alius generis cum suis appertinentiis utpote Tormenta bellica, Sclopeta, Mortaria bellica, Sclopi indugiles vulgo Petardæ, Glandes igniaræ, Ignes missiles, Coronæ picae, Armamenta lignea, Furcæ, Bandalieres, Pulvis tormentarius, Funiculi igniarii, Nitrum, Globuli, Sarissæ, Gladii, Cassides, Galeæ, Thoraces loricati, Bipennes, Hæstæ, Spicula missilia, Equi ephippia, Sclopetecæ, Baltei et demum quæcunque alia usui bellico inventoria.

XXVI. Neutiquam autem sub veterum Mercium numero intelligi vel comprehendi debent frumenta cunctisque generis vel speciei sint, multo minus legumina, oleum, vinum, sal, & uno verbo omne id quod ad alimentum & vitæ sustentationem pertinet, quorum omnium venditio, transvectio & transportatio semper erit licita æque ac aliarum Mercium, imò in ea ipsa loca quæ ab alterutro inimico possidentur, modo non sint eo tempore obditione circumcincta vel aditu præclusa.

XXVII. Convenit præterea & concordatum est, quod quæcunque à Subditis Serenissimi Regis Daniæ Navibus ad Hostes Christianissimi Regis pertinentibus imposita reperitur, etiam si Merces Contrebandæ, uti vocant, non fuerint, Pisco addicentur cum omnibus rebus quibus onusta fuerint, quocunque demum nomine illa veniant, nulla excepta. Vicissim idem dictum esto de rebus quæ à Subditis Christianissimi Regis Navibus ad Hostes Serenissimi Regis Daniæ pertinentibus impositæ reperitur; liberæ vero & immunes erunt omnes illæ Merces, quæ in Navibus ad Subditos Serenissimi Daniæ Regis pertinentibus inventiuntur, etiam si onus illarum Navium five integrum, five pars tantum ad Hostes Christianissimi Regis pertinerit, similiter liberæ & immunes erunt omnes illæ Merces quæ in Navibus ad Subditos Christianissimi Regis pertinentibus inventiuntur, etiam si onus illarum Navium five integrum, five pars tantum ad Hostes Serenissimi Daniæ Regis pertinerit, exceptis tamen utrobique Mercibus Contrebandæ dictis, quæ secundum normam in præcedentibus Articulis posita considerabuntur.

XXVIII. Navis bellicæ utriusque Coronæ, five singule five navis due vel tres, omnes Portus alterutrius Regni ingreditur ibique benignè excipiantur potestate ipsius facta necessaria sint pro numerata pecunia comparandi, si vero majori sint numero, & vel tempestate vel alia non prævisa occasione cogatur sese in tutum recipere, non minus licitum erit illis ibidem tuto commorari & de iis quæ sibi necessaria esse possunt, providere.

XXIX. Diuæ Navis bellicæ aliæ Mercatoris in Portibus alterutrius Regum inventæ non cogantur ad militiam vel vœduram absque consensu five dicti Regis ad quem pertinent, five Civis aut Naucleri etiam prædicti Navis consensu.

XXX. Prædictis iisdem Navibus bellicis alterutrius Regis liberum erit alterius Stationes, Flumina & Portus ingredi aut in iis quousque liberit, absque ulla visitatione in auctoribus permanere, adhibita nihilominus cautione, ne mora diuturniore & non necessaria suspitionis materiam præbeant dictorum Locorum Prædictis, quibus etiam Navium Prædicti causam adventus sui & commorationis significare tenebuntur.

XXXI. Navium Prædicti carundem Gubernatores, Milites, Nautæ, Sociique Navales, ipsæ etiam Navis Mercæque & Bona quibus onusta erunt, nullius omnino Mandato five generali, five speciali nullamque ob causam ne ipsius quidem Regni defensionis & conservationis obtemperatio vadimonio five arresto detineri poterunt, neque in universum Subditis unius vel alterius Partis quidquam auferri poterit, nisi consentientibus ipsis & volentibus perfolutoque Dominis earum rerum aut Mercium pretio, quod tamen de arrestis Legum auctoritate ob contractum æs alienum, legitimique quibuscumque aliis de causis impositis, non intelligitur, in quibus secundum Iustitiæ Legumque præscriptum omnino procedetur.

XXXII. Item concordatum est quod si Serenissimi Regis Daniæ Subditi & Incolæ cum Navibus suis vel Pyratæ frequentibus, vel vi tempestatis vel alio quovis incommodo cogantur se ad Portum quærendum in Christianissimi Regis Flumina, Æstuarium, Sinus ac Portus recipere, benignè & humaniter ab illius Loci Magistratu & Incolis tractabuntur, licitum etiam ipsis erit, ea quæ Navibus suis reficiendis necessaria fuerint, iusto pretio sibi providere, atque iterum absque ullo impedimento vel scrutatione nullique Portorii ac Vectigalibus solutis libere discedere, dummodo nihil Mercium

aut farinarum ex Navi vel Navibus efferant aut venale exponant, nihilque fecerint quod Legibus, Statutis aut Consuetudinibus illius Loci aut Portus, ad quem appulerint repugnet. Vicissim si eadem ob causas subditi Christianissimi Regis cogantur cum Navibus suis ad Serenissimi Regis Daniæ se recipere benignè & humaniter ab illius Loci Magistratu & Incolis tractabuntur, licitum etiam ipsis erit, ea quæ Navibus suis reficiendis necessaria fuerint, iusto pretio sibi comparare, atque iterum absque ullo impedimento vel scrutatione nullique Portorii ac Vectigalibus solutis, libere discedere, dummodo nihil Mercium aut farinarum ex Navi vel Navibus efferant aut venale exponant, nihilque fecerint, quod Legibus, Statutis aut Consuetudinibus illius Loci aut Portus ad quem appulerint repugnet.

XXXIII. Regum neuter permittit aut tolerabit uti ulla Navis five bellica five alia in usum cuiuscunque Principis, Reipublicæ aut Civitatis armata in Portibus, Stationibus aut Fluminibus suis alterius Subditorum Navis capiat ladatve, id vero si præter expectationem contigerit Regum alteruter interposita auctoritate laso restitutionem aut damni compensationem ex æquo & bono dari curabit.

XXXIV. Ut verò Commercium inter utramque Coronam eo tutius procedat, Rex Christianissimus sese obstringit nullum se concessurum in suis Portibus refugium Pyratæ qui hostes sunt Serenissimi Regis Daniæ & quousque Dominium Christianissimi Regis in Mari & Portibus suis se extendit, pollicetur, se quantum fieri potest non permitturum ut illius ex Incolis Regnorum & Dominiorum suorum prædictos Pyratas & Prædones tecto vel commatu excipiat aut aliquo modo juvet, verum è contra operam datorum ut prehendantur, & cum participibus & adiutoribus pro merito puniantur, Navisque & Mercimonia quantum eorum reperire poterit, legitimis suis Dominis vel eorum Procuratoribus restituantur, modo eorum sui debitis ex lege probationibus appareat. Id quod similiter Christianissimi Regis Subditi in Portibus ac Maribus Regnorum ac Dominiorum suæ Regiæ Majestatis Daniæ, quantum fieri potest, ut præstetur est promissum.

XXXV. Si circa alterius Partis Littora alterutrius Confœderatorum ejusque Subditorum & Incolarum Navis, five illæ bellicæ, five mercatoris fuerint, vadis hære vel scopulis allidi aut quocunque casu, quod Deus avertat, naufragium facere contigerit, prædictæ Navis cum omni apparatu, Bonis & Mercibus, vel quicquid ex illis superfuisset Dominis ac Proprietariis suis restituentur, dummodo ipsi vel ipsorum Plenipotentarii aut Procuratores intra unius anni spatium ex quo naufragium factum fuerit, Navis & Bona sibi vindicaverint, salvis semper Juribus & Consuetudinibus cuiuscumque Loci & Nationis; Subditi etiam vel Incolæ ejusmodi Littora ac Oras habitantes periclitantibus subvenire, & quantum in se fuerit auxilio adesse tenebuntur, omnemque operam conferent, ad Navem liberandam vel ad Bonam, Mercimoniam, Navisque apparatus, ceteraque quæ poterunt & naufragio eripienda, & quæ Dominis restituantur in tutum locum conveyenda, solvendo tamen expensas ac præmia quæ meruerunt illi quorum opera ac diligentia res & Bona recuperata & custodita fuerint.

XXXVI. Si alterutrius Regis Subditi in alterius Territorio lædantur, vel injuria five detrimento afficiantur, tunc Rex illius Loci, ubi injuria illata est, curabit ut secundum Jura & consuetas Regionis Leges prompè Justitia administretur, illique qui delictum vel injuriam commiserunt debita pena cum reparatione damnum passis faciendâ infligatur.

XXXVII. Ambobus Regibus cura erit, ut Judicia & Sententiæ de rebus in Mari capitis ad justitiæ & æquitatis præceptum ab hominibus non suspectis & non interessatis sentiantur, lateque à Judicibus hujusmodi Sententiæ secundum formam & tenorem suum ut legitimæ executioni dentur, ambo quoque Reges suis serio mandabunt atque præcipient.

XXXVIII. Si alterutrius Regis Legatos five quovis alios Ministros publicos apud alterum Regem commorantes de ejusmodi Sententiis seu contigerit, Rex apud quem questio fiet, dicta Judicia & Sententiæ in Consilio suo revideri & examinari curabit, ut appareat utrumne secundum Leges hujus Fœderis debitisque adhibitis cautionibus, peracta sint omnia, necessariaque, si contrarium contigerit, adhibeantur remedia, quod intra trium vel summum mensium tempus fieri debebit, neque tamen vel ante primam prolatam sententiam vel potestate durante revisionis tempore, Bona de quibus

has quasitio erit & Navibus exponere aut vendere & omnia licet, nisi id forte Partium consensu evidentisque Honorum & Mercium corruptionis causa fieri contingat.

XX XI. Alterutrius Regis Subditis & Incolis in locis alterius Dominio parentibus, liberum erit ut quibuscunque voluerint Advocatis, Procuratoribus, & Tabellionibus, ad id ipsum ab istius Locis Judicibus rebus ita exigentibus pravia requisitione committendis, licitum etiam erit prædictis Subditis & Incolis alterutrius Partis Commentarios suos Librosque Rationum, aliasque Scripta & negotia sua Mercaturam concernentia, ea qua placuerit Lingua in locis ubi commorabuntur conscripta habere, neque eam ob causam quicquam negotia ipsis facessere, aut molestis esse poterit.

XL. Quod si quis Civis aut Subditus alterutrius Regis in alterius Regnis & Provinciis sine certo Hærede intra Regna & dictas Provincias moriatur, tunc omnia Bona ab ipso relicta, sive mobilia, sive immobilia, cunctisque conditionibus sint, fideliter afferabuntur, atque vel legitimis Hæredibus vel illis, qui in ea jus habere possunt, absque ullo arrelo, mora, damno & diminutione sui quocunque pretestu id fieri possit, pravia tamen ante omnia æris alieni quod defunctus contraxerit, solutione, reddentur, atque adeo jus Auzanæ & aliud quodeunque hac in parte omnino cessabit.

XLI. Quod si inter Serenissimum Regem Danie & Christianissimum Regem quandam similitudinem, quod Deus avertat, oboritur, ex quibus Commerciorum interruptio sequi possit, tunc Subditis utriusque Regis spatium sex mensium concedetur à die, quo moniti fuerint numerandorum, quo Merces suas vendere & alio transferre queant, nec intra illud spatium, vel quo ad personas ullo modo detineri, vel quacunque molestia aut damno affici poterunt.

XLII. Nulla privata injuria Fœdus hoc ullo modo infirmabit neque odium aut diffidia inter prædictas Nationes suscitabit, sed quilibet de facto suo proprio respondebit, deque eo tenebitur, neque per repressalias aut alios hujusmodi odiosos processus alter id tueri in quo alter aliquid deliquerit, nisi iustitia denegabitur aut plus iusto differetur, in quo casu Regi illi cujus Subditi damnum aut injuriam passus est, licitum erit juxta Juris Gentium Leges & Præscripta omnimode procedere, donec facta fuerit læso reparatio.

XLIII. Convenit etiam & conclusum est, quod Serenissimus Rex Danie his Pactis quæ inter Christianissimum Regem & Ordines Generales Provinciarum Confederatarum nuper conclusa & conscripta fuere, eousque comprehendatur, ut omnibus Privilegiis, Libertatibus & Exemptionibus Commerciorum spectantibus à Christianissimo Rege prædictis Ordinibus Generalibus vel aliis quibuscunque Nationibus concessis vel in futurum concedendis gavissus sit, eodem plane modo, quo dictarum Provinciarum Unitarum Incolæ & memoratæ alia Nationes his gaudent vel gaudebunt.

XLIV. Alte memoratorum Regum alter in alterius Aula suos habet Ministros, in certis vero Portibus Consules, ut tanto facilius per eos invicem communicari & proponi possint res, quas tam in publicum quam privato uniuscujusque commodo intervenire posse putaverint.

XLV. Et quemadmodum hi Articuli cedunt in emolumentum utriusque Coronæ eorumque Subditorum, ita prælate memorati Reges spondent omnem se daturis operam ut omnes & singuli facere & bona fide observentur, neque illis directè vel indirectè contraveniant, quia etiam hoc Tractatu expressè stipulatur alterutrius Regis Subditos in alterius Regnis & Dominis iisdem Privilegiis & Immunitatibus gavissuros, quibus Populi Federatarum Belgii Provinciarum vi Tractatum cum Ordinibus Generalibus dictarum Provinciarum ab utroque Rege initarum gaudent, visum & ambobus Regibus Articulo prædictorum Tractatum, quos Subditorum suorum Commerciorum interficere possent judicant, & de verbo ad verbum hisce Pactis prout superius expressi sunt, vel in generalibus terminis inferere ut Subditi sui utrinque & imprimis hi, qui Judiciis, mercimoniis & Telonis præstant eo luculentius percipere poterint, quomodo se in Judiciis & Negotiationibus suis gerere deberent, nec istidem subinde ad prædictos Tractatus recurrendum esset; curabunt præterea ambo summe dicti Reges, ut quamprimum hujus Fœderis Ratificationes utrobique extraxerint, quod intra trium mensium spatium fieri debet, omnia & singula ejusdem Puncta & Capita typis excudantur, & in Idioma patrio in unoquoque Regno divulgentur.

Sequitur Tabella Taxationum, anni 1645. juxta quam Subditi Christianissimi Regis Vestigalia in Fretis Oresundico exolvere tenebuntur.

Serenissimus ac Potentissimus Danie & Norwegiæ, Vandalarum Gothorumque Rex Dominus noster Clementissimus considerans secum & pretio suo estimans luculentum istud & nobile studium, quod componendis turbis, quæ hocce biennio Septentrionales has Plagas commiserunt, Serenissimus itidem Potentissimus & Christianissimus Franciæ & Navarræ Rex, Frater, Consanguineus, Amicus & Confederatus Majestatis suæ carissimus, & Serenissima Regina Mater Regens impenderunt, nihil prius sibi habendum censere, quam ut fidelem fraternamque istam operam pari officiorum & benevolentie promptitudine penset. Cumque ex Illustrissimo & Excellentissimo Domino de la Tuillerie Christianissimi Regis Legato rebus jam compositis intellexerit Majestati ipsius gratissimum fore, si Vestigalia, quod in Fretis Oresundico à Gallis Mercatoribus penditur, certis aliquis & tolerabilis modis statuere, ita ut pari cum aliis commoderate Mercaturam suam exerceat possent, Majestas ipsius, quæ Serenissimi Franciæ & Navarræ Regis desideris haud facile quicquam denegabit etiam hoc de negotio haud difficile est assensu, talemque Vestigialium in præsens modum statuit, qualem Taxatio huic responso addita demonstrat, similis omnino illi, quæ Ordinibus Federati Belgii Christianopolitana tertia & decima Angulii currentis anni, concessa fuit, ad cujus normam à suis Telonio Præfectis hoc Vestigialium erigi jussit, neque concedat, ut qui sub Serenissimi Galliarum Regis Imperio degunt, præ reliquis Nationibus quæ hoc Fretis utuntur, illa ratione imposterum graventur. Confidit autem Majestas ipsius Serenissimæ Galliarum Regem hoc testimonium animi bene merendi capidi, grata mente amplexurum similemque affectum & studium Negotiatoribus nostris qui ad Gallicos Portus comment per suos vicissim exhibiturum. Quod Illustrissimo & Excellentissimo Domino Legato, cui gratiam suam & benevolentiam Regiam prolixè deferat ac pollicetur pro responso dari jussit. In quorum fidem Sigillum Regium huic appositum est, quod factum Hassinæ Septembris Anno 1645.

ROOLE OU TARIFE DU PEAGE DE LA MER D'ORESUNDE, qui a esté réglé pour les Marchands François, au mois d'Aoust 1645.

Poissons, Graisses & autres Marchandises salées.

UN leth de beurre,	Un Ristaller & un quart.
Un leth de miel ou 8. ahmée.	un Ristaller & un quart.
Un chistund (ou six vingt livres) de lard,	trois quarts de Ristaller.
Un chistund (ou 120. livres) de fromage,	un demy Ristaller.
Un leth de graisse de coisine,	trois quarts de Ristaller.
Un leth degoultran, ou 8. barils,	trois quarts de Ristaller,
Un leth de sel d'Espagne.	un demy Ristaller.
Un leth de sel de France.	un demy Ristaller.
Un leth de chair,	trois quarts de Ristaller.
Un leth de harangs,	un demy Ristaller.
Un leth de molaie ou cableaux.	un quart de Ristaller.
Un leth de butte sèches ou 20000.	un quart de Ristaller.
Un leth de roche,	} trois quarts de Ristaller.
Un leth de spurres,	
Un leth d'anguilles ou six tonneaux,	un Ristaller & un quart.
Un millier de poissons sèches, grasse ou molaie,	un Ristaller & un quart.
Un leth d'estourgeons ou six tonneaux,	trois quarts de Ristaller,
Un leth de saumons,	trois quarts de Ristaller.
Un leth de rasses,	
Huit leth de foret ou harangs enfumez, 20. mesures pour un leth,	un demy Ristaller.

ANNO Six chiffund (120. livres)
1662. de taillie. trois quarts de Ristaller,
Un leth ou 12. tonnes de sel de Lunebourg, trois quarts de Ristaller.

Bled.

Un leth de froment, un Ristaller.
Un leth de seigle, demy Ristaller.
Un leth d'orge, un quart & demi de Ristal.
Un leth de farine, un quart & demi de Ristal.
Un leth de maltz à faire biere, un quart & demi de Ristal.
Un leth d'avoine, }
Un leth de pois, } un quart de Ristaller.
Un leth de gru d'avoine,
Un leth de pain de seigle,
Un leth de biscuit de froment, un quart & demi de Ristal.
Un leth de bled mestail, un quart de Ristaller.
Un leth de gru de mes-tail, un quart & demi de Ristal.
Un leth de gru de millet, 2. quarts & demi de Ristal.
Un leth de noix, un quart de Ristaller.
Un leth de pommes, un demi quart de Ristaller.
Un leth de moustarde, 2. quarts & demi de Ristal.
Un leth d'avellanes, 36. boisseaux ou 18. tonnes. un quart de Ristaller.

Diverses sortes de Marchandises.

Un chiffund (120 livres) de oire, trois quarts de Ristaller.
Six chiffund d'harpis ou pois, 2. quarts & demi de Ristal.
Un chiffund (120. li-vres) de duvet de plumes, 2. quarts & demi de Ristal.
Six chiffund de plumes communes, trois quarts de Ristaller.
Quatre chiffund de fine laine, }
Six chiffund de grosse laine, } 2. quarts & demi de Ristal.
Un tonneau ou trente douzaine de cartes, un quart & demi de Ristal.
Un tonneau de feutres de chapeaux, un quart de Ristaller.
Huit chiffund de bourre lanisse, ou de ténure de laine, trois quarts de Ristaller.
Un sac de coton de deux cens livres, }
Un leth ou douze chiffund de potache ou netrom, un Ristaller.
Un leth de cendres, un quart de Ristaller.
Un leth de gros goul-dran ou pois, un quart & demi de Ristal.
Un leth de petit goul-dran ou pois, 9. chill. ou sols de Lubec.
Huit corbelles ou quai-ses de verres de France, de Hesse, ou de Dantzic, }
Trente chocques * (ou bottes) de bouteilles ou flacons, } 2. quarts & demi de Ristal.
Mille pieds de pierre, }
Un tonneau ou deux pipes de bouteilles, } un quart de Ristaller.
Six chiffund (120. li-vres) de Houblon, trois quarts de Ristaller.

Lin & Chanvre.

Un leth ou six chiffund de lin ou chanvre, un Ristaller,
Quatre chiffund de lin ou chanvre crud, ou en masse, }
Un chiffund de lin fer-té ou prest à filer, }
Six chiffund de chanvre à cables, & cordages & tac-quets, } trois quarts de Ristaller.
Un chiffund de hede-garn ou chanvre filé.

TOM. VI. PART. II.

Quatre chiffund de fles-fengarn, }
Dix chiffund de lin ou benfinede, } trois quarts de Ristaller.
Un leth de semence de lin, }
Un leth de semence de navette, }
Un leth de semence de chenevis, un quart & demi de Rist.
Un tonneau de semence de canarie, un demi quart de Ristal.

Cuivre, Estain, Plomb & Fer.

Un chiffund de cuivre }
Un chiffund ou corbeil-le d'Estain, }
Une Corbeille de beso-gne de Leton, }
Six chiffund ou charges de Plomb, }
Huit tonneaux de feuilles de fer blanc, }
Six chiffund de fer en Barre, }
Un leth ou 12. chiffund de fer d'Osmonde, }
Six chiffund de balles, }
Six chiffund de four-neaux de fer, } un demi Ristaler.
Quatre chiffund de pla-ques de fer, }
Huit chiffund ou barils de vieux fer, }
Six chiffund de Gottlin-chus, }
Six tonnes d'Aixieux de Hollande, }
Six quintaux d'acier, }
Une Corbeille ou ton-neau d'Archal d'Acier, }
Six chiffund de Cercles de Fer, Pour tonneaux à mettre vin, }
Six quintaux d'Aixieux de Lubec, }

Munition de Guerre.

Le cent de lames d'es-pées, un demi Ristaler.
Le cent de gardes d'es-pées, huit sols de Lubec,
Quatre cents bois de pic-ques, }
Quarante espées à deux mains, } un demi Ristaler.
Cent Corcelets, un Ristaler.
Cinquante morions, un demi quart de Ristal.
Cent Hallebardes, un demi Ristal.
Cent fers de piques, un demi quart de Ristal.
Une quaiisse de cent mousquets, }
Quatre douzaines de Ca-nons à Carabines, } un demi Ristaler.
Quinze cuirasses, }
Six quintaux de salpêtre ou poudre, trois quarts de Ristaler:
Un leth ou douze Chif-fund de souffre, un Ristaler.

Marchandises de Bois.

Un gros Mast de navire de 15. palmes & au dessus, un demi Ristaler.
Un petit Mast dit spire, huit sols de Lubec.
25. perches dites Hagtan-gel ou petits spire, 2. quarts & demi de Rist.
Le gros cent de bois de clappe, un Ristaller;
Un gros cent de mar-rain à tonneaux, }
Un cent de bois à cha-riots de couree, un quart & demi de Rist.
Kkk Un

ANNO
1662.

ANNO
1662.

Un tas ou soixantaine de
grosses planches de Chesne
Un tas ou soixantaine
d'ais de Prusse ou Stetin,
Le millier des lattes,
Dix grosses poutres de
chesne,
Vingt poutres à feu.
Un lath de quailles,
Un nestel ou douze zi-
pers de coffres ou quailles,
Une corbeille de cu-
veaux peints.
Un tas ou 60. de gros
Platan, ou bois de Platan,
ou bois d'Erable,
Un tas ou 60. de bois à
Balc, ou poutres & plan-
ches de chesnes doubles,
Un millier d'ais de Nor-
wege ou de Suede.
Un tas 60. de bois de pe-
tit Platan ou Erable,
40 tas 60. ou fardeaux
de palles,
20. tas 60. de coffres ou
anges.
Un gros cent de Pipesta-
fen,
40. milliers de clonds à
net,
30. fardeaux de corgue,
20. faisciaux 60. de tren-
choirs,
2000. courres servants de
lières.
28. courbes de bois ou
en eheri,
30. poutreaux dits Che-
verpfoit,
Le cent de bostaves,
40. pieces de bois de
barque ou d'Estre,
Un cent de bois à cha-
riot, dit Vaguenfchoit,

un Ristaller.

trois quarts de Ristaller.
huit sols de Lubec.2. quarts & demi de Rist.
2. quarts & demi de Rist.
un quart & demi de Rist.

trois quarts de Ristaller.

un quart & demi de Rist.

un quart de Ristaller.

un Ristaller.

trois quarts de Ristaller.

huit sols de Lubec,

trois quarts de Ristaller.

huit sols de Lubec.

huit sols de Lubec.

trois quarts de Ristaller.

trois quarts de Ristaller.

un demi Ristaller.

trois quarts de Ristaller.

un Ristaller.

Marchandise Sauvage.

Un timbre de peaux de
Martre,
Un cent de peaux de Bi-
vre,
Le cent de peaux de Re-
nards.
Le cent de peaux de
Loutres.
Vingt timbres d'Hermi-
nes,
Un millier de petits gris,
Un millier d'Ick, ou
peaux de Chats sauvages,
Seize douzaines de Ro-
menfelle,
2000. de peaux de con-
nills noirs,
4000. de peaux de con-
nills gris,
Cent Ristallers de Zo-
belines,

2. quarts & demi de Rist.

un Ristaller.

trois quarts de Ristaller.

un Ristaller & demi.

trois quarts de Ristaller.

Cuir & Peaux.

Quatre dequers de peaux d'Elan,
Quatre dequers de peaux de Cerf,
Vingt dequers de peaux de Bouc,
30. dequers de peaux de Veau,
1000. grosses de peaux de Mouton,
2000. peaux d'Agneau,
4000. de peaux de Chamois,
1000. peaux de Chevroton,
1000. de cuir blanc,
Dix dequers de cuir de Sehm,
Six dequers de Cordouan ou matro-
quin,
Vingt dequers de cuir de bassaine,

trois quarts de
Ristaller,

Dix dequers de cuir de Russie, dit
Rottlach.
Six dequers de cuir dit Gahrleder,
Dix dequers de peaux desséchées, ou
cuir passé,
Un millier de paires de Heufche de
Russie,
4000. livres de cuir à semelles,
Huit cent livres d'Affalt,
Quatre dequers de Vaches de Rus-
sie,

trois quarts de
Ristaller,*Velours, Estoffes de Soye & Draps.*

Deux pieces de brocadet,
Quatre pieces de fin velours,
Huit pieces de drap d'Angleterre &
d'Irlande,
Huit pieces de double serge,
Huit pieces de demi velours, outrip-
pe de velours,
Huit pieces de satin,
Huit pieces de serge de foye, ou gros
de Naples,
Huit pieces de taffetas,
Huit pieces de cassa,
Seize pieces de gros drap d'Angleterre
d'Angleterre, ou d'Irlande à quatre
fonds,
Douze pieces de bayette ou frise,
Dix pieces de cotti ou treillis rayé de
bleu,
Un paquet ou seize pieces de gros
drap d'Ecosse, d'Amsterdam, de Flan-
dres, ou de France,
Douze pieces de double maquie ou
gros grain de Turquie,
24. pieces de carliffe d'Osna-bronc, de
gros grain, serge d'Enquel, maquie,
tripes bombain, serge & tridaine,
Un tonneau de mercerie,
Douze livres de soye, franges, passe-
ment & gallon,
Seize livres de franges houpées,
Quatre douzaines de couvertures &
accommodemens de lits, d'Angleter-
re, d'Espagne ou de Neurenberg,
Quatre douzaines de couvertes pour
chevaux,
Trente douzaines de lizieres ou lis-
tes de drap,
Cent paires de bas de fine carliffe,
Trente douzaines de bas de gros
drap,
Soixante douzaines de bas de laine,
Cent chemisettes d'Ecosse,
Un paquet ou tonneau de valeur
de cent Ristalles,
Douze paires de bas de Soye,
Cinquante paires de bas d'estame,
Six livres de passément d'or ou d'ar-
gent,
Cent livres de soye cruë non teinte
ny mûe en œuvre,

trois quarts de
Ristaller.2. quarts & de-
mi de Ristaller.*Toiles.*

Un tonneau de toile de Hollande,
Douze pieces de toile de Hollande
ou de Silesie,
Cent pieces de treillis de trois aul-
nes de large,
Huit pieces de toiles de Cambray,
Huit pieces ou rouleaux de bouda-
fit, ou canevas du plus large, de Fran-
ce ou Dantzic,
Vingt pieces d'enquel, boudafit &
canevas,
Quarante pieces de peignoirs & toil-
lettes,
Vingt pieces de toiles ou draps,
Vingt pieces de toiles de Pomeranie,
ou draps de lit, & semblables,
Douze pieces de camelot ondé, ou
Damas,
Vingt pieces de treillis,
Trente pieces de toile de Stetin,

2. quarts & de-
mi de Ristaller.

Qua-

ANNO
1662.

ANNO
1662.

ANNO
1662.

Quarante pieces de toile, ou bure
de Cracovie,
Huit pieces de toile faite d'une cer-
taine espece de chanvre, dont la semen-
ce est noire, dite heden,
Un millier d'aunes de forte toile,
Huit pieces de fin borial,
Cinquante pieces de gros borial à
lits,
Huit balles de papier,
Cinquante livres de fil retord,
Seize pieces de draps de Cathun,

2. quarts & de-
mi de Ristaller.

Drogues & Esptceries.

Une balle de trois cens livres de
poivre,
Trois cens livres de gingembre,
Cent cinquante livres de gingembre
confit,
Cent livres de clouds de girofles,
canelle, muscade, fleur de muscade,
folio & indigue,
Huit livres de safran,
Un leth de raisins de Corinthe, ou
trente-six cabats de figues, ou 1000.
livres,
Un tonneau de longs raisins, ou
400. livres,
400. livres d'amande,
800. livres de ris,
800. livres de grains de laurier,
400. livres de petun ou tabac,
400. livres de savon d'Espagne,
4. balles de savon blanc,
Un leth de savon,
400. livres de maniquette ou grains
de Paradis,

trois quarts de
Ristaller.

Un tonneau ou balle de noix de
galles de quatre cens livres,
Quatre balles de Corinte, ou huit
cens livres,
400. livres de dattes,
Deux boîtes de pruneaux, limons,
capres, & olives,
Seize cens livres de pruneaux, dit
Chevetschen,
Quatre cens livres de biscuit sucrin,
Quatre cens livres de sucre candi,
ou confitures,
Un tonneau de sirop,
Quatre balles ou quatre cens livres
d'anis ou cumin,
Un tonneau ou quaiße de cassonna-
de de quatre cens livres,
Une double balle de cinabre de
trois cens livres.

trois quarts de
Ristaller.

un quart & de-
mi de Ristaller.

trois quarts de
Ristaller.

un quart & de-
mi de Ristaller,

trois quarts de
Ristaller.

un Ristaller &
demi.

trois quarts de
Ristaller.

un Ristaller.

un quart & de-
mi de Ristaller.

trois quarts de
Ristaller.

trois quarts de
Ristaller.

trois quarts de
Ristaller.

trois quarts de
Ristaller.

trois quarts de
Ristaller.

trois quarts de
Ristaller.

trois quarts de
Ristaller.

trois quarts de
Ristaller.

trois quarts de
Ristaller.

Mil livres de graines de Paradis,
Mil livres de bois de bresil,
Vingt pieces de gupel,
Trois cens livres de colle;
Un tonneau d'huile de Lisbonne,
Un leth ou 8. aunes d'huile de che-
nevis ou de navette,
Un leth ou huit aunes d'huile de
lin,
Cinquante livres de vis argent;
Un baril de zuccat,
Huit cens livres de pruneaux de
Hongrie,
Un baril ou deux cens livres d'en-
cens ou parfum,
Six chifund de resine ou tereben-
tine,

2 quarts & de-
mi de Rist.

un quart & de-
mi de Rist.

trois quarts de
Ristaller.

un quart & de-
mi de Rist.

un quart & de-
mi de Rist.

3. quarts de
Rist.

Vin, Hydromel, Biere, & autres.

Tout vin de quelque sorte que ce puisse estre, qui
n'est ci-dessus spécifié, payera le trentième denier.

Un baril d'eau de vie d'Espagne,
1. aumée d'eau de vie du Rhin,
1. aumée d'eau de vie de France,
Un tonnelet de vinaigre,
Un leth d'hydromel,
8. barils de biere d'Angleterre, ou
vinaigre de biere,
Six tonneaux de double biere,
Six tonneaux de biere de Lubec,
Un leth de biere de Rostock, Wis-
marche, ou de Stralsunde,
Quatre quaißes de verres de Ve-
nise,
Une corbeille de cruches & pots,
Quatre cens livres de dents d'Ele-
phans ou Yvoire.
Quarante esluits de flacons ou bou-
teilles,

un demi Ristal.

un Rist. & demi.

trois quarts de
Ristaller.

un quart & de-
mi de Rist.

trois quarts de
Ristaller.

Toutes les charges qui ne sont spécifiées en la Liste
ci-dessus seront comptées ainsi qu'il est accoustumé entre
Marchands & suivant qu'il a été observé de toute an-
cienneté. Donné à Christianople le douzième d'Aouft
en l'année 1645.

*In quorum omnium fidem hæc omnia & singula ut su-
pra sunt contenta manu nostra subscripsimus, Sigilloque
munivimus. Dabantur Lutetia Parisiorum.*

Signè,

HANNIBAL SEHESTET.

*Sequitur Mandatum sue Regie Majestatis
Danie.*

FRIDERICUS TERTIUS Dei Gratia Dania, Nor-
wegie, Vandalorum Gothorumque Rex, Dux Sle-
vici, Holfatie, Stormarie & Dithmarcie, Comes in
Oldenborg & Delmenhorst; notum testatumque faci-
mus, quod Illustrem & generosum virum fideliter no-
bis dilectum Dominum Hannibalem à Schilt Heredi-
tarium in Noraggergaard Equitem Ordinis nostri Ele-
phantini, Consiliarium Status, summum Thesaurarium
& Præsidem nostrum in Collegio Camere nostrum ex-
traordinarium Legatum ad Serenissimum Potentissi-
mum ac Christianissimum Principem Domium Ludo-
vicum XIV. Francie & Navarre Regem Fratrem,
Cousanguineum, Amicum & Confederatum nostrum
Charissimum ablegavimus ut antiqua Fœdera & constan-
tem Amicitiam quæ nobis cum Serenitate sua, nec non
nostris ac Serenitatis sue Prædecessoribus Regis glorio-
sissima memorie antiquitus intercessit, renovaret &
archiori nexu augeret, quæ ad Regnorum utriusque
nostrorum securitatem, commodum & dignitatem perti-
nent, firmeret, in quem finem ei plenam & huic rei
sufficientem Potestatem his tribuimus, ita ut cum supra-
dicta sua Serenitate ejusdem five Deputati five Com-
missarii Plenipotentiarii ea quæ ad præstatum scopum
obtinendum & ad dictorum Regnorum securitatem,
majoremque Commercio liberatam spectant nostro
nomine juxta tenorem sue Instruccionis agat, statuat &
con-

Kkk 2

ANNO
1662.

concludat, nos quicquid cum alte memorata Serenitate sua, ejusdemque ab hoc five Deputatis five Commissariis, Plenipotentiaris, vel quocunque demum alio nomine venient in hunc finem ipse tradaverit aut concluderit omni meliore modo bona fide ratum gratumque habituros vigore harum Literarum Regia ac inviolabili fide in nos recipimus & promittimus. In quorum robur præsentis manu nostra subscriptas Sigilloque nostro muniti jussimus datas in Regia nostra Hassia die 29. Martii anno 1662.

Signé,

FREDERIC.

Sequitur Mandatum Regis Christianissimi.

LOUIS par la Grace de Dieu Roi de France & de Navarre à tous ceux qui ces présentes Lettres verront salut. Notre tres-cher & tres-aimé Frere, Cousin, Allié & Confédéré le Roi de Dannemarck & de Norwege des Vandales & des Gothz ayant jugé à propos d'envoyer par devers nous le Sieur Hannibal de Sehstet Seigneur de Tubring, de Lundoc & de Weylegaard, Chevalier de son Ordre, Conseiller en son Conseil d'Etat, Grand Thresorier & President de ses Finances, pour en qualité de son Ambassadeur Extraordinaire nous temoigner sa reconnoissance de nostre entremise & de nos soins à restablir la Paix entre luy & feu nostre tres-cher & tres-aimé Frere & Cousin & Allié le Roy de Suede des Gots & des Vandales, comme aussi pour se conjourer avec nous de la Paix faite entre nous & nostre tres-cher & tres-aimé Frere, Oncle & Beaspere le Roi d'Espagne, de nostre Mariage & de l'heureuse naissance de nostre Fils, dont il avoit pleu à Dieu de le benir. Nostre dit Frere & Cousin & Confédéré le Roi de Dannemarck luy auroit donné Pouvoir de renouveler avec nous en son nom l'Amitié & ancienne Alliance, qui a cy-devant esté entre nous ainsi qu'entre les Roys nos Predecesseurs, mesme de l'estraindre par le lien d'une plus étroite union pour l'avantage reciproque de nos Etats & de nos Subjects, & de la liberté & commodité du Commerce, & faire tous les Traitez qu'il estimeroit convenir à ce dessein. De quoi led. Sieur Ambassadeur Extraordinaire ayant fait les ouvertures, nous les avons d'autant plus agreables, que nous considerons la vertu, le grand courage & la sincerité de nostre Frere & Cousin, comme les plus solides fondemens sur lesquels on puisse établir de semblables Traitez, & comme pour en adjuiter, les Articles & Conditions de nostre part avec led. Sieur Ambassadeur Extraordinaire il est besoin de choisir des personnes en qui outre l'affection & la fidelité la justice & la capacité se rencontrent, nous avons jetté les yeux sur celles des Sieurs Comte de Brienne & le Tellier Marquis de Louvois Conseillers en nos Conseils d'Etat & privé, Commandeurs de nos Ordres Ministres & Secretaires de nostre Etat, du Sieur de Lionne Marquis de Fresne aussi Conseiller en nos Conseils, Commandeur de nos Ordres & Ministre de nostre Etat & du Sieur Colbert Baron de Signelay Conseiller en tous nos Conseils, & Intendant de nos Finances pour la grande experience & dextérité qu'ils ont acquise au manieement de nos plus importantes affaires & la grande confiance que nous avons en eux. A ces causes & autres à ce nous mouvant de l'avis de nostre Conseil ou estoient la Reyne nostre très-honorée Dame & Mere, nostre tres-cher & tres-aimé Frere unique le Duc d'Orleans & autres Princes de nostre sang grands & notables Personnages de nostre Conseil, & de nostre certaine science, pleine puissance & autorité Royale avons commis, ordonné & député & par ces présentes signées de nostre main commettons, ordonnons & députons iceux. Sieurs Comte de Brienne, le Tellier, de Lionne & Colbert pour en nostre nom conférer, négotier & traiter avec led. Sieur de Sehstet Ambassadeur Extraordinaire de nostre Frere le Roi de Dannemarck muni de Pouvoir à ce suffisant des Conditions d'un Traité d'Amitié, de Commerce & Navigation marine, comme aussi d'Alliance & Confederation tels qu'ils jugeront les plus utiles & fortifiables au bien commun de nos Etats & affaires avec plein Pouvoir d'en convenir, les resoudre, arrester, conclure & d'en signer les Articles. Promettant en foi & parole de Roi, d'avoir pour agreable, tenir ferme & stable tout ce que par iceuxdits Sieurs Commissaires tous ensemble ou par la plus grande partie en cas d'absence, malade ou legitime em-

pechement d'aucun d'entre eux en aura esté accordé & signé avec led. Sieur Ambassadeur Extraordinaire & d'en faire delivrer les Lettres de Ratification aux termes & en la maniere qui aura esté prescrite & reglée par led. Traité. Car tel est nostre plaisir. En temoin de quoy nous avons fait mettre nostre Seel à celsdites presentes. Donné à Paris le 10. jour d'Octobre l'an de Grace 1662. & de nostre Regne le vingtième,

Signé,

LOUIS

Et plus bas :

PHILIPPEAUX;

Formulaire des Passports & Lettres qui se doivent donner dans l'Admirauté de France aux Navires & Barques qui en sortiront suivant l'Article I. du present Traité.

CESAR Duc de Vendome &c. Pair & Grand Maître Chef & Surintendant General de la Navigation & Commerce de France. A tous ceux qui ces présentes Lettres verront salut. Sçavoir faisons que nous avons donné congé & permission à - - - Maître & Conducteur du Navire nommé - - - de la Ville de - - - du port de - - - tonneaux ou environ estant de present au Port & Havre de - - - de s'en aller à - - - chargé de - - - après que vilitation aura esté faite de son Navire avant que partir sera serment devant les Officiers qui exercent la Jurisdiction des causes maritimes comme ledit Vaisseau appartient à un ou plusieurs des Sujets de sa Majesté, dont il sera mis acte au bas des présentes, comme, aussi de garder par ceux de son Equipage les Ordonnances & Reglemens de la Marine, & mettra au Greffe le Rolle signé & certifié contenant les noms & surnoms, la naissance & demeure des Hommes de son Equipage, & de tous ceux qui s'embarqueront, lesquels il ne pourra embarquer, sans le sceu & permission des Officiers de la Marine, & en chacun Port & Havre où il entrera avec son Navire, sera apparoir aux Officiers & Juges de la Marine du present congé & leur faire fidelle rapport de ce qui se fera fait & passé durant son voyage, & portera les Pavillons, Armes, Enseignes du Roi, & les nôtres durant son voyage. En temoin de quoi nous avons fait apposer nostre seing & le Seel de nos Armes & presentes & iceles fait contreseigner par nostre Secretaire de la Marine à - - - le - - - jour de - - - mil six cent &c.

Signé,

CESAR DE VENDOSME

Et plus bas par Monseigneur

MARHART.

Et cacheté du Seel dudit Seigneur Amiral.

Formulaire de l'Acte contenant le Serment.

NOUS &c. - - - de l'Admirauté de - - - certifications que - - - Maître de Navire nommé au Passport cy dessus a presté le Serment mentionné en iceluy. Fait à - - - le - - - jour de - - - mil six cents &c.

Autre Formulaire des Lettres qui se doivent donner par les Villes & Port de Mer des Provinces-Unies aux Navires & Barques qui en sortiront suivant l'Article susdit 1.

AUX Serenissimes, Tres-Illustres, tres-puissants, tres-nobles, tres-honorables & prestants Seigneurs, Empereurs, Roys, Republics, Princes, Ducs, Comtes, Barons, Seigneurs, Bourgeois, Maîtres, Echevins, Conseillers, Juges, Officiers, Justiciers & Regens de toutes bonnes Villes & Places tant Ecclesiastiques que Seculiers, lesquels ces présentes verront ou liront, Nous Bourgeois Maîtres & Regens de la Ville &c. - - - sçavoir faisons que Maître du Navire - - - comparant devant nous a déclaré de Serment-solemnel que

ANNO
1662.

ANNO
1662.ANNO
1662.

que le Navire nommé --- grand environ --- laites
fur lequel il n'è le Maître --- appartient aux Inha-
bitans des Provinces-Unies, ainsi Dieu le vouloit aider.
Et comme volontiers nous verriens ledit Maître de
Navire ayde dans ses justes affaires, nous vous reque-
rons tous en general & en particulier où le fuidit Maî-
tre avec son Navire & Denrées arrivera qu'il leur
plaife le recevoir benigne-ment & traiter delielement, le
fouffrant, fur les Droits accoustumés des Peages & frais
dans, par & aupres vos Ports, Rivieres & Domaines, le
laissant naviger, passer, frequenter & negocier là où il
trouvera à propos, ce que volontiers nous reconnois-
sons. En temoigne de quoy nous avons fait apposer le
Sceau de nôtre Ville.

CLXXV.

(1) *Emendatus Pacis Tractatus inter Ordines
Generales Fœderati Belgii & Civi-
tatem Regnumque ALGIRENSE [Theatrum
Pacis Tom. II. pag. 129. d'où l'on a tiré
cette Pièce qui se trouve aussi dans le Theatrum
Europæum Tom. IX. p. 738. & dans le Dia-
rium Europæum Continuat. VIII. pag. 489]*

PRIMO colatur hinc inde inopertum bona, secura,
firma, & perfecta Amicitia, Fœdus atque Pax, perpe-
tuo duratura & inviolabiliter conservatura, inter Domi-
nos Ordines Generales Fœderati Belgii Provinciarum,
ut & Dominos Dynastas Statûs Regniè Algirensis, nec
non utramque Partium Subditos.

II. Omne quod in Navibus ad Subditos dictorum
Dominorum Ordinum pertinet erit, omnino liberum
& nemini obnoxium fit, etiam si illa, capta & inter
hostes laudati Regni Algirensis divisa fuissent; & quod
hoc ipsum plenarie locum ratione omnium Officialium,
Nautarum, Sociorum navalium, sive peregrinantium,
qui in prædictis Navibus venient, obtineat, non obsta-
te, quod dicta Mercimonia, Officiales, Socii navales
aut peregrinantes, jam a Regibus aut Statibus hostilibus
laudati Regni Algirensis occupata essent.

III. Genera & Species Mercium interditarum (val-
gò *Contrebande*) tunc solummodo confiscationi obno-
xia erunt, si quando forte Urbibus & Locis, ab una
alterave Parte, sive Mari sive Terrâ obfidione iusta
re aliter cinctis, expresse inferentur, aliâs verò nullate-
nus.

IV. Naves Subditorum præmemoratorum Domini-
orum Ordinum hæc vistantur; in casu autem, sub-
ortæ suspitionis, quod non sint Nautarum & Officia-
lium dictarum Navium, quæ Navibus emissariis & Ma-
ria circum circa peragrantiibus, aut privatis Algirensi-
bus, aut ejusdem Jurisdictioni subjectis, in Salo obviam
iverunt, dictæ Naves Algirio venientes, ad præcaven-
do omnes confusiones, spatio quo Navis Tormento
bellico explosio feriti poterit, ea abstineant, mittere verò
poterant naviculas suas expeditas & Scaphas ad ora na-
vigiorum Subditorum laudatorum Dominorum Ordini-
um, ut tamen solummodo homines duo sive tres ad
perlustrandum earum Literas Commearû & marinas
in illa fe conferant, quibus Literis Commearû & ma-
rinis plena fides adhibeatur; forma & contenta Litera-
rum Commearû sequens esto.

Forma & Contenta Literarum Commearû.

OMnibus Illustrissimis, Illustris, Potentissimis,
Præpotentibus, Generosis, Prænobilibus, virtuti-
bus præcellentibus, Amplissimis, Prudentibus, Specta-
bilibus Dominis, Imperatoribus, Regibus, Rebuspu-
blicis, Principibus, Ducibus, Comitibus, Baronibus,
Dominis, Consulibus, Scabinis, Consiliariis, nec
non Judicibus, Officialibus, Justitiis Præsidibus, & Dy-
nastis in omnibus Urbibus & Locis, sive Ecclesiasticis
sive Sæcularibus, patentes hæcæ Literas lecturis aut
legi auditis, nos Consules & Magistratus Urbis....
notum, testamur facimus, quemadmodum Navar-
chus..... coram nobis comparuerit, &

(1) Il y a un autre exemplaire de ce Traité en François d'un Langage
fort corrompu dans *ATTEMPTA Saaken van Staat en van Oorlog* Tom.
2. pag. 475. Il est assez différent de celui-ci dans les choies & dans
la date qu'on y marque du 22. Novembre. On ne décide point entre
l'un & l'autre. Le principale raison qu'on a de préférer celui-ci, est
qu'il se trouve le même de mot à mot, dans le *Theatrum Pacis*, dans
le *Theatrum Europæum*, & dans le *Diarium Europæum*. [D. U. M.]

& mediante Jurejurando solenni declaraverit, Navem
dictam magnam præter proper laitis
quâ pro tempore navigat, ad has unitas Provincias
pertinere. Ita ipsum Deus Omnipotens bene adjuvet.
Et cum dictum Navarchum lubenter in justa sua causâ
adjuvari cupiamus, propterea omnes & singulos præ-
memoratos, quibus dictus Navarchus & Navis sua &
eidem illata Bona sese sistunt, rogamus, ut illi haud gra-
vatim prænomiatum Navarchum benignè excipere, &
decenter tractare, permittereque velint, ut quant ipse
solutio consueti Telonio & Vedigialibus intrare & præ-
terite Portus, Flumina & Ditiones, ad eaque vehere,
& negotiorum suorum gerendorum causâ illas frequen-
tare, prout ipsi consilium videbitur, quod nos lubenti
animo demereri volumus; In fidem horum hujus Civi-
tatis Sigillum hic appendentes.

V. Quod omnes laudatorum Dominorum Ordinum
Subditi, quemadmodum omnes alii Christiani subaplos-
tri Hollandico, aut in Navibus Ordinum capiti, & tan-
quam mancipia venditi, vel permutari cum Turcis aliis,
vel lytro sufficienti iterum emi possint, quod lytron tan-
tamen forte prætium, quo ab initio, tanquam Mancipia
venditi sunt, non excedet, sine detentione violenta
omni, & quod similiter præcitata permutatio hinc inde,
& quidem ex parte Dominorum Ordinum Generalium
in moneta & pecunia, intra spatium quindecim mensium
post præsentis Tractatûs, fiat.

VI. Neque licebit ulli armatæ in gratiam Algiri Na-
vi, aut inde dependenti, Litora Dominorum Ordinum
frequenter ad capiendum apparatus bellicum, aut
ullas alias res necessarias, quibus deprædatur & damno
afficiantur Subditi & Incolæ Dominorum, Regum,
Principum, Procerum ipsius vicinorum, & qui Amicitia
& Fœdere memoratis Dominis Ordinibus Generalibus
juncti sunt, & multo minus in Ditiones Dominorum
Ordinum ullas Prædas, ut ibidem vendantur, quomo-
do etiam id fiat ipsis inferre fas sit, nec ullos Captivos
Christianos pro Mancipiis in Navibus suis aut servitiis
detinebunt, sed si vagabundi illi emissarii Algiri vene-
rint aut unum alterumve Portum Federatarum Provin-
ciarum intraverint, integrum erit omnia Christiana Man-
cipia, quæ penes fe habent abducenti, & illa sine so-
lutione lytri cujusvisque in libertatem asserendi. Cum
nec Pacis Pacta conventa, quæ dicti Domini Ordines,
cum memoratis Dominis, Regibus, Principibus &
Proceribus, vicinis suis concluderunt, nec ipse illo-
rum Leges hoc permittant. Quod & reciprocè intelli-
gendum, Ita ut id ab Algirensibus intra fines Juris-
dictionis suæ cum Navibus militariibus memoratorum
Dominorum faciant.

VII. Et ut, secundam intentionem sinceram me-
moratorum Dominorum Ordinum, Pax hæc firma &
perpetua duratura sit, & quo præcaveant contentiones
omnes, Naves Algirenses aut quæ dictæ Jurisdictioni
parent, etiam in alterum provehent, curabunt, Li-
teras suas patentes & Commearûs à Domino Consule
laudatorum Dominorum Ordinum, qui in loco, ex
quo memoratæ Naves solvant, residet, subsignari.

VIII. Insuper dictæ Naves Algirenses obstrictæ
erunt, Catalogum omnium aliarum Navium, quæ
in Portu ejus Urbis continentur, cum distinctione il-
larum & signis uniuscujusque Navis in specie,
secum habere, & si dicta Navis in Mari occurrerit, tene-
bitur Catalogum memoratum in Originali, Imperatori
Marino Navium bellicarum, quæ in Mari Mediter-
raneo successu temporis jugiter sustententur, exhibere,
ut exinde certitudo dictorum Emissariorum Maria
circumnavigantium cognosci queat, & si quando alia
quædam novæ ædificentur, illæ quoque præcitato Cata-
logo, cum distinctione nominum & molis, nec non
cum mentione, si forte mutatio ejus armaturæ aut Mi-
litarum Sociorumve navalium, quæ in Catalogo conti-
netur, obigerit, inferentur ad præveniendos inconve-
nientias plurimas, quæ, ut dictum, obtingere pote-
runt.

IX. Subditi Fœderati Belgii Algirim cum quibus-
dam Mercimoniis appellentes, alia Tributa, quam so-
lummòdo de Mercibus venditis, nullatenus pendunt.

X. Quod si Naves quædam ex una alterave parte,
naufragium circa Litora quædam illorum patiantur, Per-
sonæ libere sunt, res verò conserventur & Proprietariis
restituantur.

XI. Consul uti nec quisquam alius Fœderati Bel-
gii Subditi ad debiti particularis Personæ solutionem
adstringitur, nisi obligationem ejus manu sua subsig-
naverit.

XII. Mercatores Dominorum Ordinum Subditi,
Judicem Controversiarum inter ipsos exorientium alium,
quam

Kkk 3

ANNO
1662.

quàm Consulém ipsis, non agnoscent. Hic autem secundum seriem actorum eas dirimet.

XIII. Si Navis quædam Algeriensis sub suo proprio aplustri, Navem Subditorum Ordinum Generalium, sub aplustri extraneo, euntem, vi expugnaverit, hoc eveniente, non obstante Pacificatione, Navis talis memorata cum rebus eidem prædæ ceder.

XIV. Quod si aliqua Mancipia, in Regno Algeritensi aut locis ab eo dependentibus, cujuscunque Nationis illa sint, augument, aut natando ad ora cujuspiam Navis, Domialis Ordinibus subditæ, perveniant, tenebuntur Navarchus Christianus de eo, quam citissimè Dominum Consulém certiores reddere, quo in prædicta Navis existens, suo pristino Navarcho restitui queat; & si fortè Navis, illa venibus secundis avehet, & illud Mancipium abducit, acque de hoc facto nobis confket, Consul obstrictus sit, id ipsum pretium, quo Mancipium illud in Foro venditum, Patrono suo perolvere.

XV. Casu quo Naves militares Algerenses aliqua Hostium suorum Navigia occupaverint, in quibus aliqui Subditi Dominorum Ordinum mercenarii aut peregrinantes existunt, si Navium prædictum Mercatorium est, memorati illi Mercatores & peregrinantes Subditi Dominorum Ordinum liberi sunt; sed si Navis illa emissaria & Maria undique peragrans erit, idem Mancipia sunt.

CLXXVI.

20. Dec.
FRANCE ET
SUÈDE.

Traité de Commerce entre la FRANCE & la SUÈDE, signé à Stokolme le 23. Decemb. 1662. [FREDERIC LEONARD. Tom. V. d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve en Latin dans AYZEMA, *Affaires d'Etat & de Guerre.* Tom. X. pag. 490. & dans LONDORPII, *Acta Publica*, Tom. VIII. pag. 908. aussi en Latin.]

NOUS Deputés Commissaires du Serenissime & Tres-puissant Prince & Seigneur CHARLES par la grace de Dieu Roi & Prince Hereditaire des Suedois, Goths & Vandales, grand Prince de Finlande, Duc de Scanie, d'Elthonie, de Livonie, de Carelie, de Bre-me, de Verde, de Stetin, de Pomeranie, de Casoubie & de Vandale, Prince de Rugen, Seigneur d'Ingrie & de Vismar, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere, de Juliers, de Cleves & de Monts, nôtre tres-clement Roi & Seigneur; Cnut Kurck libre Baron de Lampele, Seigneur de Lauko, & Hendefoo Senateur de sadite Majesté & du Royaume de Suede, & Conseiller du Royal College General de Commerce, Israël Lagerfeld, Seigneur Hereditaire de Lagerlund & de Viggt-bihelm, & Vice-Président dudit College de Commerce, Pierre Julius Cojeth Seigneur Hereditaire de Bengtsboda, Chevalier Conseiller Aulique, & Secrétaire d'Etat de sa Majesté Suedoise, Aïssesseur du College Royal de Commerce, Eric Rosenholm Seigneur Hereditaire de Solberg, Aïssesseur du College General de Commerce, & Consul de la Ville de Stokolme, Ulffé Bonde Seigneur Hereditaire de Seckstad, Wabohelm, & Stora Quarfbo Aïssesseur dudit College de Commerce. Faisons connoître & certifiions que l'ancienne Amitié entre sadite Majesté de Suede, & le Serenissime & Tres-Puissant Prince & Seigneur LOUIS XIV. Roi Tres-Chrétien de France & de Navarre auroit été confirmée à Fontainebleau le 22. Septembre de l'année dernière 1661. par un nouvel engagement d'une plus étroite Alliance, & qu'on y auroit principalement inséré certaines conditions à l'égard du libre exercice du Commerce entre les deux Roiaumes, & leurs Habitans; & présentement sadite M. T. C. étant dans le même dessein, auroit entre autres ordres donné au Sieur Antoine de Courtin un de ses Conseillers d'Etat, & son Resident dans les Roiaumes, & chez les Princes & Villes libres du Septentrion, plein Pouvoir pour faire quelque Traité mutuel pour l'échange des choses & des Marchandises de France avec celles de Suede, qui sont nécessaires pour construire, rétablir & armer les Vaisseaux de Guerre de sa Majesté Tres-Chrétienne, & pour fournir ses Arsenaux de Mer, & ce dessein ayant été dûment déclaré & proposé par ledit leur Resident. Sa Majesté Suedoise voulant montrer par une marque évidente avec quel soin & quelle sincere affection, elle souhaite d'avancer tout ce qui pourra être utile pour entretenir l'étroite Amitié avec sa Majesté Tres-Chrétienne. Nous a donné aussi des

pleins & suffisans Pouvoirs, en vertu desquels après l'échange mutuelle de nos Procurations, Nous nous sommes assemblés avec ledit Seigneur Resident, & après plusieurs deliberations par le secours du Ciel, nous sommes enfin convenus des Articles suivans, touchant la mutuelle vente, échange, & transport des Marchandises des deux Roiaumes.

ANNO
1662.

I. Il sera libre à sa Majesté Tres-Chrétienne de transporter, acheter, vendre ou échanger, tant les Marchandises de ses Etats, que les autres qui viennent dans la Suede & dans les autres Provinces de la Mer Baltique, de faire bâtir ou de louer à Gothenbourg sur l'Océan dans les Confins de la Gothlande Occidentale, & à Läncon près du Détroit du Sund en Scanie, un Magasin ou une Maison pour déposer & conserver commodément lesdites Marchandises, & d'y faire transporter toute sorte de Marchandises qu'il lui plaira, de les y décharger & garder, vendre & échanger avec d'autres Marchandises telles qu'elles soient, & avec tel autre Royaume, Republique ou homme particulier que ce soit. Comme aussi il sera libre à sa Majesté Suedoise de faire bâtir ou de louer en France à la Rochelle, & à Bourdeaux un Magasin ou une Maison pour déposer & conserver commodément ses Marchandises qu'il lui plaira, soit celles de ses Etats ou autres qui viennent en France ou dans les Provinces voisines & de les faire décharger dans ces endroits, & de les faire échanger avec toutes sortes d'autres Marchandises, & avec tel autre Royaume, Republique, ou Particulier que ce soit, à condition pourtant que leursdites Majestés de Suede & de France ne paieront aucun Peage ou autre Impôt pour l'entrée & sortie des Vaisseaux, & pour décharger, échanger ou remporter leurs Marchandises, en quoi on observera néanmoins diligemment que quand le Serenissime Roi de Suede & le Roi Tres-Chrétien, trafiqueront l'un avec l'autre par leurs Procureurs & Commissaires, leurs Marchandises seront libres & exemptes du Peage qu'on a accoutumé de payer: en sorte qu'on ne laissera pas de donner au Directeur du Peage une declaration exacte des Marchandises qu'on a chargées; & pour ce qui est des Marchandises que l'un des deux Rois tirera ou par achat ou par échange d'un autre Royaume, Prince ou Republique, ou de quelques Particuliers, on payera à l'entrée de celles-là la huitième partie d'une richedalle pour la valeur de cent richedalles, & à la sortie une autre huitième partie d'une richedalle pour la reconnaissance de l'esape: Que si on apporte quelques Marchandises dans lesdites Villes de Gothenbourg, & de Läncon en Suede, ou de la Rochelle & de Bourdeaux en France, ou qu'elles soient consommées dans lesdites Villes ou autres lieux de Suede & de France, il en faudra payer les Droits conformément aux Reglemens publics qui seront pour lors: on en agira de même à l'égard des Marchandises qui seront transportées des lieux voisins de Suede & de France dans lesdites Villes de Gothenbourg & de Läncon en Suede, de la Rochelle & Bourdeaux en France, & qui n'auront pas encore payé le Peage maritime, lorsqu'elles seront transportées par mer hors de quel'un des deux Roiaumes; & afin que ce Traité ait son effet & soit mis en execution, Sa Majesté Suedoise fera donner audit Sieur Resident de France des ordres pour le Gouverneur de Gothenbourg & de Läncon, & pour l'Inspecteur General du Peage, & Sa M. T. C. en donnera aussi de semblables pour ses Gouverneurs de la Rochelle & de Bourdeaux, & pour ceux qui y ont la direction de la Douane.

II. Et afin que l'affection singulière de sa Majesté Suedoise pour sa Majesté Tres-Chrétienne paroisse plus clairement, sa Majesté Suedoise promet qu'elle emploiera tous ses soins, afin que pendant toutes les années que ce Traité durera, on fournisse pour les Flotes de sa Majesté Tres-Chrétienne, pourvu que le Serenissime Roi de Suede puisse s'en passer, la quantité des Marchandises qui viennent, ou qu'on fait dans les Etats de Suede que sa Majesté Tres-Chrétienne voudra en avoir; ou en les payant argent comptant, suivant qu'on en conviendra par chacun an, conformément aux Articles suivans, ou en les échangeant avec des Marchandises de France qui seront demandées dans le temps par la Suede: lesquelles Marchandises seront estimées de part & d'autre au prix qu'en donneront communément les Marchands dans le temps de la Convention qu'on en fera chaque année, & selon le prix de chaque sorte de Marchandise qui sera marqué sur une Table particulière qui sera dressée pour cet effet toutes

ANNO
1662.

les années, & qui sera signée par les Commissaires des deux Rois ; & pour ce qui regarde le Peage ou Droit d'entrée & de sortie, on est convenu de part & d'autre que si dans le temps que ce Traité durera, l'un ou l'autre des deux Rois augmentoit, pour des raisons pressantes lesdits Peages ou Droits, cette augmentation ne s'étendra pas aux Marchandises que les deux Rois se feront demandées réciproquement, & leur prix ne sera pas augmenté pour cela ; que s'il arrive que les Droits ordinaires soient diminués, pour lors le prix des Marchandises sera aussi diminué de part & d'autre à proportion.

III. Et parce que sa Majesté Suedoise en considération de son affection sincère pour sa Majesté Tres-Chrétienne, consent que lesdites Marchandises de Suede soient transportées dans les Villes de Gothenbourg & de Länfcon, selon que le Ministre de France choisira l'un ou l'autre de ces Ports, & qu'elles y soient remises audit Sieur Résident, ou à celui qu'il commettra pour les recevoir, ou à quelque autre Commissaire du Roi aux frais & risques de sa Majesté Suedoise ; & au prix dont on sera convenu, afin que ces frais soient réduits à quelque chose de certain, sa Majesté Suedoise promet qu'elle donnera pour le transport des Marchandises que sa Majesté Tres-Chrétienne aura achetées deux Vaisseaux qui seront chacun capables de contenir la charge de trois cens douze tonneaux, ou si deux Vaisseaux ne suffisent pas pour cette charge, elle donnera plusieurs bâtimens pour suppléer ce qui manque à la mesure de six cens tonneaux, & aura soin de faire transporter une pareille charge à Gothenbourg ou Länfcon. Il sera libre à sa Majesté Tres-Chrétienne de faire mettre dans ces Vaisseaux à son choix tant qu'Elle voudra de chaque sorte de Marchandise qu'elle aura accepté : en sorte pourtant que si parmi les Marchandises qu'elle aura souhaitées ; Elle demande de tirer du cuivre, cette espèce de Marchandise n'excèdera pas la charge de deux cens cinquante tonneaux ; on est outre cela convenu qu'on donnera des Marchandises bonnes & loiales, en état d'être vendues & bien conditionnées & si on y trouve quelque chose de mauvais ou de corrompu, on le rejettera & il ne sera point mis en compte, à moins qu'on ne donne de bonne Marchandise en la place.

IV. Les Marchandises qui se peñent, seront données au poids qui est reçu & usité à Stokholm.

V. Sa Majesté Suedoise promet d'avoir soin que ces Commissaires fournissent conformément à ce Traité & autant que faire se pourra, & qu'on pourra convenir du prix touchant les Marchandises qui croissent ou qu'on fabrique en Suede, dont sa Majesté Tres-Chrétienne aura besoin pour les Flotes & pour ses Arsenaux, & qu'Elle demandera, & en cas que sa Majesté Suedoise ne fournisse pas les Marchandises qu'on demandera, Elle promet d'employer sa protection, sa puissance & son autorité, afin que sa Majesté Tres-Chrétienne puisse acheter ces Marchandises des Marchands particuliers, & des Ouvriers, sans préjudice néanmoins des Privilèges des Villes & des choses qui ont été déterminées autrement dans le premier Article. La même chose aura aussi lieu toutes les fois que sa Majesté Suedoise voudra acheter quelques Marchandises à la Rochelle ou à Bourdeaux des Marchands particuliers ou des Ouvriers.

VI. Comme il faut quelque espace de temps pour ramasser & transporter les Marchandises qui seront demandées par l'un & l'autre des deux Rois, on est convenu de part & d'autre que chacune des années suivantes le Sieur Résident de France donnera à la fin du mois d'Aoust, ou au commencement de Septembre, au Commissaire de sa Majesté Suedoise qui sera muni d'un plein Pouvoir pour cet effet un Mémoire des Marchandises que sa Majesté Tres-Chrétienne demandera pour l'année suivante, avec leurs poids & leur mesure, & marquera le lieu où il faudra remettre, si ce sera à Länfcon ou à Gothenbourg, finalement le Commissaire de sa Majesté Suedoise donnera au même mois d'Aoust au Sieur Résident de sa Majesté Tres-Chrétienne, ou en détail ou un Catalogue dans lequel il marquera l'espèce & le nombre des Marchandises, avec la Somme d'argent que la Suede demandera à la France pour compensation des Marchandises qu'elle donnera.

VII. Et comme il arrive que les Marchandises de Suede ont un prix différent selon la diversité du temps ; en sorte qu'on ne peut pas y mettre un prix fixe & stable pour plusieurs années, on est tombé d'accord que dans le temps que le Sieur Résident de sa Majesté Tres-Chrétienne, ou un Commissaire de sa part marquera

les Marchandises qu'il faudra livrer l'année suivante, on conviendra de nouveau toutes les années du prix, conformément à celui qu'en donneront les Marchands dans le temps.

VIII. Comme aussi la bonté & l'abondance des Marchandises de France dépendant pour l'ordinaire de la température de l'air qui est doux, & qu'ainsi on ne peut pas régler le prix par avance, on a jugé à propos que comme il sera libre à sa Majesté Suedoise de demander quelques Marchandises ou de n'en point demander du tout, sa Majesté Tres-Chrétienne ne vendra celles qu'on lui demandera qu'au prix que les Marchands les acheteront & vendront communément alors en France, ajoutant seulement les frais qu'on a coutume d'y faire, jusqu'à ce qu'on les ait mis sur les Vaisseaux. Les Marchandises que sa Majesté Suedoise demandera seront transportées & livrées à Gothenbourg aux frais & risques de sa Majesté Tres-Chrétienne : en sorte néanmoins qu'elles seront présentées nettes, loiales & sans être gâtées, & que si le contraire arrivoit, il sera libre au Commissaire Suedois à qui on doit remettre les Marchandises au nom du Roi, de rejeter celles qu'on trouvera mauvaises & gâtées, & ledit Sieur Résident de France ou Commissaire du Roi Tres-Chrétien sera obligé de repayer cela d'ailleurs, & afin que sa Majesté Suedoise commise mieux les Marchandises que le Roi Tres-Chrétien lui peut fournir, le Sieur Résident de France en donnera un Mémoire séparé signé de lui.

IX. Comme entre autres Marchandises qu'on trouve en France, il y a l'abondance de sel, dont on a peu usé en Suede jusqu'à présent, sa Majesté Suedoise souhaitant avec grande affection que le Commerce mutuel s'établisse entre les deux Nations, & puisse s'exercer immédiatement sans l'entremise d'aucune autre, & qu'à l'exemple des deux Rois leurs Sujets s'accoutument à trafiquer ensemble par l'échange, l'achat & vente de leurs Marchandises, & afin principalement qu'on se serve en Suede le plus qu'il se pourra de sel de France, elle leur accorde & consent que lorsque les Vaisseaux Suedois armés, & qui suivent ce qui est prescrit par l'Edit de sa Majesté publié sur ce sujet, sont propres à la défense dans le temps de Guerre, transporteront le sel de France en Suede, ils jouissent de la même liberté & du même Privilège dont ont joui & jouissent encore présentement les Vaisseaux Suedois qui transportent le sel de Portugal & d'Espagne : en sorte qu'ils paient en sel le Peage ou droit d'entrée au lieu d'argent.

X. La délivrance mutuelle des Marchandises qu'on aura demandées de part & d'autre, se fera sans aucun retardement, ou à Gothenbourg ou à Länfcon depuis le 15. du mois de Mai jusqu'au 15. du mois de Juin suivant : en sorte que les Marchandises qu'on aura demandées l'année précédente à la fin du mois d'Aoust, ou au commencement de Septembre, seront livrées aux mois de Mai & de Juin de l'année suivante, & ainsi dans la suite. Il faudra pourtant excuser si à cause des vents contraires, du long hyver, ou de quelque autre inconvénient semblable il arrivoit quelque retardement.

XI. Au reste comme les Marchandises de Suede sont d'une telle nature qu'elles doivent être amassées de bonne heure, & gardées quelques mois, ce qui ne se peut faire sans argent comptant, on est convenu de part & d'autre que chaque année vers la fin du mois d'Aoust & le commencement de Septembre, tant que ce Traité durera, dans le temps que le Sieur Résident de France ou un autre Commissaire du Roi doit fournir au nom de sa Majesté Tres-Chrétienne un Mémoire des Marchandises que sa Majesté Suedoise doit fournir l'année suivante, dans le même temps, c'est à dire sur la fin d'Aoust, ou au commencement de Septembre, il fera compter & paiera par avance à sa Majesté Suedoise, soit en argent comptant, soit en de bonnes & valables Lettres de change payables à Amsterdam ou à Hambourg, le tiers de l'argent à quoi montera le prix des Marchandises qu'on aura demandées, auquel tiers sa Majesté Suedoise fera donner au Résident de France, ou à un autre Commissaire du Roi deux quatrièmes qui ne sont pourtant que d'une même valeur & valeur, des Lettres pour plus grande facilité il en retirera une, & enverra l'autre en France. Le tiers du prix se paiera sans fautes & sans retardement à Gothenbourg, dans le temps qu'on y aura livré les Marchandises, soit que ce paiement se fasse argent comptant, soit comme est dit ci-dessus en des Lettres de change payables à Amsterdam ou à Hambourg, soit en Marchandises de France de même prix, si sa Majesté Suedoise en avoit demandé

ANNO
1662.

ANNO
1662.

auparavant le Commissaire Suedois, à qui ce paiement se fera, sera non seulement obligé de montrer au Résident, ou Commissaire de France les Pouvoirs autentiques, en vertu desquels il agit, mais encore de les lui donner avec deux quittances, comme on a marqué ci-dessus, par lesquelles il confiera qu'il a reçu de l'argent ou des Marchandises.

XII. Ce Traité durera pendant trois ans, à commencer du jour de la signature, jusqu'au mois d'Août de l'année 1665. si ce n'est que d'un commun consentement des Roiaumes, on le renouvelle ou prolonge pendant ce temps-là, ou sur la fin des trois ans, ce qu'il faut pourtant entendre : en sorte que chaque année en donnant le Memoire des Marchandises, on conviendra de nouveau de leur prix, comme on a marqué ci-dessus.

XIII. Les Ratifications des deux Parties, tant de sa Majesté Suedoise que de sa Majesté Tres-Chrétienne, seront données & échangées mutuellement au mois de Février prochainement venant de l'année suivante 1663.

XIV. Dans le temps que le Sieur Résident de France donnera la Ratification du Roi Tres-Chrétien, il donnera un Memoire des Marchandises que sa Majesté Tres-Chrétienne aura dessein de demander à sa Majesté Suedoise aux mois marqués ci-dessus de l'année prochaine 1663.

XV. Ledit Sieur Résident comptera aussi à sa Majesté Suedoise au nom de sa Majesté Tres-Chrétienne, dans le temps qu'il donnera le Memoire des Marchandises, la troisième partie du prix pour les Marchandises qui seront marquées dans ce Memoire, & ce paiement se fera en argent comptant ou en bonnes & valables Lettres de change payables à Hambourg ou à Amsterdam, & sa Majesté Suedoise donnera au Sieur Résident de France deux quittances de cet argent, comme on a dit ci-dessus, & le reste du prix à quoi monteront les Marchandises dans ce Memoire marquées sera payé, lorsque les Marchandises de Suede seront livrées à Gothenbourg ou à Länfcon, c'est à dire au prochain mois de Juin de l'année suivante, & cela argent comptant, ou en Lettres de change payables à Hambourg ou à Amsterdam, si ce n'estoit que sa Majesté Suedoise n'eût demandé des Marchandises de France.

En foi de toutes lesquelles choses & pour une plus grande certitude, nous avons signé ce présent Traité de nos propres mains, & y avons fait apposer le Sceau de nos Armes, & pour cette fin, Nous avons échangé cet Exemplaire avec un autre conforme à celui-ci, signé par le Sieur Résident de France. Fait à Stokholm le 30. jour de Decembre de l'année 1662.

Ainsi signé,

KNUT KURK.

I. LAGERFELD.

P. J. COJETH.

ERICUS ROSENHOLM.

ULFF BONDE.

C'est ici la traduction du Traité fourni par les Commissaires de Suede à Monsieur Courtin Ambassadeur de France, & dans celui que Monsieur Courtin leur a fourni, le Roi y est toujours nommé le premier.

CLXXVII.

1663. *Traité de Renouvellement d'Alliance entre la FRANCE & la SUEDE, signé à Stokholm, le 3. Janvier 1663. [FREDERIC LEONARD. Tom. V.]*

3. Janv.
FRANCE
ET SUEDE,

NOUS Commissaires députés pour le présent par le Serenissime & Tres-Puissant Prince & Seigneur CHARLES par la grace de Dieu, Roi & Prince Hereditaire des Suedois, des Goths & des Vandales, grand Prince de Finlande, Duc d'Estanie, Elthonie, Livonie, Carelie, Bremen, Verde, Stetin, Pomeranie, Cassubie & Vandalie, Prince de Rugen, Seigneur d'Ingrie & de Vismar, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere, de Juliers, de Cleves & de Monts, Notre tres-clement Seigneur, Magnus Gabriel de la Gardie Comte de Lukoo, Arensburg & Pernau, libre Baron

de Eckelmen, Seigneur de Habfal, Magnus Hoff & Hoyendorp, Sénateur & Chancelier du Serenissime Roi & Roiaume de Suede, Juge Provincial de Wetterogothie & Dalie, & Chancelier de l'Academie d'Upsal : Claude Toft Comte de Carleburg, libre Baron de Siundeby, Seigneur de Eckelsfond & Lehalstahn, Sénateur du Serenissime Roi & Roiaume de Suede, grand Maréchal & Lieutenant General de la Cavallerie : Mathias Bierneklau Hereditaire de Wanneftad, Elmahoff, & Kongshamn, Conseiller secret de sa Majesté Suedoise, & Chancelier de la Cour, & Edouard Ehrensteen, Hereditaire de Lindefie & Barkstorp, Secrétaire d'Etat de sa Majesté Suedoise. Voulons qu'il soit notoire à tous que les Serenissimes Rois de France & de Suede, considerant attentivement l'état présent des affaires, ont jugé qu'il estoit en tout temps avantageux que les deux Couronnes aient toujours un soin mutuel de leur conservation & de leur sureté, & veillent avec application & prévoyance aux dangers qui pourroient les menacer d'ailleurs. Pour cet effet quoique les deux Rois se soient donnés jusqu'à présent des marques d'une sincere Amitié, ils ont pourtant jugé à propos dans l'occasion présente de s'allier tres-étroitement, & de s'unir par une mutuelle bienveillance, & en consequence Nous susdits Commissaires munis d'un Pouvoir suffisant, nous sommes assemblés avec l'Illustrissime Seigneur le Seigneur Hugues de Terlon, Chevalier de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, Conseiller d'Etat du Serenissime Roi Tres-Chrétien, & Plenipotentiaire à la Cour de Suede, & après avoir eu ensemble plusieurs Conférences pour renouveler & affermir l'ancienne Amitié entre la France & la Suede, nous avons encore consenti & sommes convenus des Articles suivants.

I. Premièrement en vertu de ce Traité on confirme & on declare que l'Alliance renouvelée à Fontainebleau le 22. Septembre de l'année 1661. entre les Plenipotentiaires des Serenissimes Rois de France & de Suede, & ratifiée ensuite par les Rois mêmes, doit entièrement demeurer dans son entier, & sera observée dans toutes choses & dans tous ses Articles, sans en excepter aucun : en sorte qu'elle soit mise en execution dans toutes les Clauses & stipulations, sans qu'on y fasse à l'avenir aucune reformation, changement ou innovation. Et en vertu aussi de ce Traité, les Serenissimes Rois de France & de Suede, se souvenant de l'ancienne Amitié & bonne correspondance, & de la sincere union qui a été jusqu'à présent entre eux depuis plusieurs années, & dont ils ont tiré tant d'avantage, déclarent que quelque changement qui arrive dans les affaires, la même union & Amitié sera conservée, & qu'elle sera toujours, & partout indissoluble, sans recevoir aucune atteinte.

II. Et afin que cette Amitié & le fruit qu'on en attend, qui est la commune sureté de l'un & de l'autre Etat soit mieux établie, quoi qu'on ait suffisamment pourveu à la sureté des Traitez de Paix faits ailleurs dans ces derniers temps : toutefois en vertu de ce Traité on a jugé à propos de repeter ici la même chose, que le Serenissime Roi Tres-Chrétien a voulu être encore expliquée plus au long ; à savoir qu'il aura en tout temps, & en tout lieu un soin particulier pour maintenir la Garantie de la Paix, & des Traitez publics qui regardent la conservation de la tranquillité commune & en particulier, tant de la Paix d'Allemagne faite à Osnabrug & à Munster le 24. Octobre de l'année 1648. que du Traité de Paix fait à Olive le 3. Mai 1660. avec l'Empereur, l'Electeur de Brandebourg & la Couronne de Pologne, & du Traité de Coppenhague fait avec le Dannemarck le 27. Mai de la même année, & qu'il promet d'en donner la Garantie, de telle sorte que s'il arrive que lesdits Traitez soient violés en quelque maniere que ce soit, il mettra en execution ce qui sera nécessaire pour maintenir la Garantie, & qui pourra servir pour la conservation de la Paix, laquelle il défendra de toutes ses forces comme il s'engage de le faire dans les susdits Traitez.

III. Outre cela, comme les affaires font présentement dans un état, qu'il est nécessaire que les deux Serenissimes Rois se tiennent sur leurs gardes, & qu'ils se précautionnent & munissent contre les dangers qui pourroient les menacer, de peur qu'on ne fasse quelque tort à leurs Royaumes & Etats ou aux interets de leurs Alliez. On est convenu que si ou leur propre Etat, ou même les interets de leurs Alliez sont menacés de quelque peril évident, d'où il puisse naître jusques chez eux quelque different, pour lors l'un & l'autre

ANNO
1663.

ANNO 1663. tre des Serenissimes Rois Alliés pour le bien & pour la cause commune songera seriellement, & consultera pour sçavoir comment il pourra reprimer ou éloigner un tel danger, & s'il est nécessaire de joindre leurs forces pour s'y opposer après un Traité, & certaines conditions dont les Parties conviendront auparavant selon l'état des affaires; ils seront obligés d'employer leurs conseils & leurs forces pour leur mutuelle défense & conservation: enforte que tout le monde connoisse que l'Amitié constante qui est entre les deux Royaumes n'est pas sans effet, mais qu'elle a toujours pour but leur commune seureté & avantage.

IV. Sa Majesté Suedoise après avoir essuyé une longue & fâcheuse Guerre, ne jugeant pas à propos de licentier aussitôt après la Paix ses Troupes étrangères, & étant ainsi jusqu'à présent obligée de soutenir un pesant fardeau, sa Majesté Tres-Christienne pour le soulager & pour témoigner son affection singulière envers le Serenissime Roi de Suede, promet de lui donner par manière de Subside, ou à ceux à qui il en donnera la commission à Hambourg ou à Amsterdam sans aucune dépense de la part du Roi de Suede outre les cent mil écus qui ont été payés au mois de janvier dernier 1662. à l'illustrissime Seigneur Ambassadeur le Comte Toft, encore quatre cens mil écus, & ce en quatre termes différents. Desorte que la quatrième partie de toute la Somme; sçavoir cent mil écus sera païée trois mois après la conclusion de cette Alliance, c'est à dire le 3. Avril de l'année 1663, & la même Somme se paiera pendant chacune des trois années suivantes 1664. 1665. 1666. le même jour 3. Avril de chaque année, jusqu'à ce que ladite Somme de quatre cens mille écus soit entièrement païée sans aucun différend ni délai.

V. On est enfin convenu que ces Articles seront ratifiés de part & d'autre dans l'espace de trois mois, & que les Ratifications seront échangées mutuellement au temps prescrit. En foi dequoi, & pour plus grande certitude, Nous Plenipotentiaires de l'une & de l'autre Partie, avons fait deux Exemplaires dudit Traité, que nous avons signés séparément de nos propres mains, & y avons apposé le Sceau de nos Armes, & les avons échangés mutuellement. Fait à Stokholm le trois Janvier de l'année 1663.

CLXXVIII.

25. Janv. Prolongation du Traité defensif entre Louis XIV. Roi de France, & les Princes d'ALLEMAGNE. Faite à Francfort, le 25. Janvier, 1663.
[HENRI BREWER. Tractatum Historico-Politicorum Part. V.]

NOTUM sit, cum inter S. Christianissimam Regiam Majestatem Gallie, & Eminentissimos, Reverendissimos, & Serenissimos Principes ac Dominos, Dominum Johannem Philippum Sanctæ Sedis Moguntinæ Archiepiscopum, S. Rom. Imperii per Germaniam Archicancellarium & Electorem, Episcopum Herbipolensem & Franconie Ducem; & Dominum Carolum Casparum, Archiepiscopum Trevirensen S. Rom. Imperii per Galliam & Regnum Arelatense Archicancellarium & Electorem; Dominum Maximilianum Henricum, Archiepiscopum Coloniensem, S. Rom. Imperii per Italiam Archicancellarium & Electorem, Episcopum Hildensem & Leodiensem, Administratorem in Bergtesgaden & Stabulo superioris & inferioris Bavarie, nec non Palatinus superioris, in Westphalia, Angaria & Bullionis Ducem, Comitem Palatinum Rheni, Landgravium Leuchtenbergensem, & Marchionem Franchimonitanum, & Dn. Christophorum Bernardum, Episcopum Monasteriensem, Administratorem Corbiensem, S. Rom. Imp. Principem, Barchavium Strombergæ & Dn. in Bockeloe, &c. Dn. Philippum Wilhelmum Comitem Palatinum Rheni, Bavarie, Julie, Clivie & Montium Ducem, Comitem Veldentis, Sponheimæ, Marchie Ravensburgi & Mörsæ, Dn. in Ravenstein, &c. & S. Reg. M. Succæ quæ Ducem Bremæ, Verde & Pomeranie & Dn. Vismarie, Dn. Augustum Ducem Brunsvicensem, &c. Dn. Christianum Ludovicum Ducem Brunsvicensem, & Luneburgensem, Dn. Georgium Wilhelmum, Ducem Brunsvicensem, &c. Dn. Wilhelmum Hassiæ Landgravium, Principem Hirsfeldiæ, Comitem Catimelboci, Docie, Zigenheime & Niddæ, & Scavenburgi, &c. Francofurti ad Mœnum diebus 14. & 15. Augusti Anni 1658.

TOM. VI. Part. II.

certum quoddam defensivum Fœdus, cui etiam postea Seren. Principes & Domini, Dominus Georgius Hassiæ Landgravius, Princeps Hirsfeldiæ, Comes Catimelboci, Docie, Zigenheime & Niddæ, Shavenburgi, Stenbrugi & Badingæ, &c. sub dato 18. Jun. 1659 & Dominus Everhardus Dux Wurttembergæ & Teccia, Comes Montisbelgardi, Dominus Heidenheimæ, &c. sub dato 4. Febr. anni 1660. acceperunt, & post mortem altè memorati Serenissimi Principis & Domini Georgii Hassiæ Landgravii, Principis Hirsfeldiæ, &c. continuatum est, cui etiam jam nunc Serenissimus Princeps ac Dominus, Dominus Fridericus Ludovicus Comes Palatinus Rheni, Bavarie, Juliaci, Clivie & Montium Dux, Comes Veldentis, Sponheimia, Marchie & Ravensburgi, Dominus in Ravenstein &c. accessit, ad tres annos erectum & initum, continuatum & postmodum ad tres alios annos à 31. Aug. 1661. usque ad 5. Augusti 1664. prorogatum fuit, illudque Fœdus graves ob causas ulterius adhuc prorogandum esse visum sit. Quod nomine altissimi memorati S. Christi. Reg. M. Gallie, uti & Eminentiſſimorum, Reverendissimorum, & Serenissimorum Electorum & Principum prædictorum, per eorundem Consiliarios & Legatos Plenipotentarios ad hujus Fœderis Consilium missos, hodierna die unanimiter conclusum sit prædictum defensivum Fœdus in iisdem terminis & facultatibus, quibus in capitali Recessu, Anno 1658. erecto, & usque ad 14. & 15. Augusti Anni 1664. prorogato, continetur, jam nunc in tres alios annos, nempe à 15. Augusti Anni 1664. usque ad 14. & 15. Augusti 1667. prorogare, & in omnibus inviolabiliter observare, prout vigore hujus sese facturos invicem & omni ex parte compromittunt & pollicentur; sequæ duorum mensium spatio à datis computando suorum Dominorum Principalium Ratificationes procuraturos & commutatuos spondent. In cujus & constantem observationem, Prorogationis Recessus tam à S. Christi. Reg. Majestatis Gallie, quam Electorum & Principum supramemoratis Plenipotentariis, subscriptis, & cuicque unum ejusdem Exemplar extraditum fuit. Actum Francofurti ad Mœnum 25. Januar. Anni 1663.

Signatum,

ROBERTUS DE GRAVEL,

JOHANNES LINCKER, nomine Electoris Colonienſis.

JOHANNES ERNESTUS DE RAUTES-
TEIN, nomine Episcopi Monasteriensis.

JOHANNES DE RAUSTEIN, nomine
Serenissimæ Principis Bipontini.

REYNERUS BADENHAUSEN,

CONRADUS FABRICIUS,

WOLFGANGUS FORSTNER.

CLXXIX.

Vergleich zwischen Johann Georgen dem Andern 17. Febr. Churfürsten / und Augusto Herzogen zu Sachsen; Wodurch die / zwischen Ihnen wegen der in denen Thüringischen Bezirken gelegenen Schrifftfassen / entstandene Trungen / unwiderzusslich begelegt worden. Geschehen zu Leipzig den 17. Februarii 1663. [LUNIG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Special. Theil II. Abtheil. IV. Absatz II. pag. 195.]

C'est-à-dire,

Accord entre JEAN GEORGE II. Electeur de Saxe, & AUGUSTE Duc de Saxe; par lequel les Differens qu'ils avoient au sujet des Schrifftfasses de la Thuringe sont amiablement, & irrevocablement terminés. A Leipsich le 17. Fevrier 1663.

Einmach zwischen dem Durchl. Fürsten und Herrn / Herrn Johann Georgen dem Andern / LII

ANNO 1663.

De.

ANNO
1663.

Herzog zu Sachsen/ Jülich/ Cleve und Berg/ des Heilg. Römischen Reichs Erz-Marschallin und Churfürsten/ Land-Grafen in Thüringen/ Marggrafen zu Meissen/ auch Ober- und Nieder-Laufitz/ Burggrafen zu Magdeburg/ Graf zu der Mark und Ravensberg/ Herrn zum Ravensstein/ 2c. und dem Hochwürdigsten Durchl. hochgebohrnen Fürsten und Herrn/ Herrn Augusto, postulirten Administratoren des Primats und Erz-Stifts Magdeburg/ Herzogen zu Sachsen/ Jülich/ Cleve und Berg/ 2c. 2c. wegen der über die in denen vier bezirkten Eckartsberga, Langensalza/ Weissenfee und Sangerhausen beständl. Thüringischen Schriftfassen/ einige Irzungen entstanden/ und Ihr Chur- und Fürstl. Durchl. auf freundsbrüder- und vetterliche Interposition Herrn Herzog Christian/ Herrn Herzog Morizens/ und Herrn Herzog Friedrich Wilhelms/ F. F. Fürstl. Durchl. Durchl. Durchl. durch einen gewissen Recels sich darüber hinwieder freundsbrüderlichen verglichen/ massen solcher von Wort zu Worten lautet/ wie hernach folget:

Zu wissen/ Demnach zwischen dem Durchl. Fürsten und Herrn/ Herrn Johann Georgen dem Andern/ Herzogen zu Sachsen/ Jülich/ Cleve und Berg/ des Heil. Röm. Reichs Erz-Marschallin und Churfürsten/ auch Burggrafen zu Magdeburg/ und dem Hochwürdigsten/ Durchl. hochgebohrnen Fürsten und Herrn/ Herrn Augusto, postulirten Administratoren des Primats und Erz-Stifts Magdeburg/ Herzogen zu Sachsen/ 2c. daher Irzung entstanden/ daß Ihr. Churf. Durchl. sich mit des Herrn Administratoris Fürstlichen Durchl. de dato Leipzig den 8ten Octobr. 1661. wegen der in denen Thüringischen Bezirkten Eckartsberga/ Langensalza/ Weissenfee und Sangerhausen befindlichen Schriftfassen/ in einen Vergleich eingelassen/ und darinnen des Herrn Administratoris Fürstlichen Durchl. gedachte Schriftfassen mit gewisser Masse zu überlassen versprochen/ Welchen Vergleich auch die Röm. Kayf. Maj. allergnädigst confirmirt/ und aber sich befinden/ daß solche Überlassung nicht süglich weckfellig zu machen/ sondern sich nicht wenig Difficultäten darbey ereigneten/ also daß des Herrn Administratoris Fürstl. Durchl. darüber wider gemeldete Schriftfassen am Kayserl. Hofe klagbar worden/ diese dargegen hinwiederum ihre Nothdurfft daselbst eingebracht/ woraus leichtlichen groffe Weilsäufzigkeiten/ und andere beschwerliche schädliche Consequentien hätten entstehen können/ Dahero Ihr. Churf. Durchl. freundlich geliebte Brüdere und Vettere/ die hochwürdigste/ Durchl. und hochgebohrnen Fürsten und Herzen/ Herr Christian/ Herr Moritz und Herr Friedrich Wilhelm/ allerseits Herzoge zu Sachsen/ Jülich/ Cleve und Berg/ resp. postulirte Administratoren der Stiftere Merseburg und Naumburg/ Landgrafen in Thüringen/ Marggrafen zu Meissen/ auch Ober- und Nieder-Laufitz/ Gefürstete Grafen zu Henneberg/ Grafen zu der Mark/ Ravensberg und Barby/ Herren zu Ravensstein/ Ursach und Anlaß genommen/ sich ins Mittel zu schlagen und zu bemühen/ diese beschwerliche Irzungen mit Güt. Verleihung in Gutes zu vergleichen/ welches denn an Ihr. Chur- und Fürstl. Durchl. von allerseits Ihrer F. F. Fürstl. Durchl. Durchl. Durchl. nicht alleine gebracht/ sondern auch von beyden Theilen die Mediation beliebt/ und von Ihrer Churf. Durchl. hierzu der 7. jetzlaufenden Monats allhier in Leipzig benennet worden.

Als haben beydersseits hohe Chur- und Fürstl. Herren Interessenten/ wie auch die Fürstl. Herren Mediatorens, Ihre Räte/ und zwar Ihr. Churf. Durchl. dero geheimen Hof- und Justicien-Rath Herrn Carl Freyherrn von Friesen/ zu Retha und

Kotta/ Cammer- Herrn und Präsidenten des Ober-Consistorii zu Dresden/ Herrn Heinrich Hildebranden von Einsiedel/ zum Scharffenstein/ Präsidenten des Appellation/ Gerichtes/ und Hauptmann der Nemier Wolden/ und Lautenstein/ und Herrn Nicol Preßschner/ zu Droschen/ Renth und Dessen/ des Herrn Administratoris Fürstliche Durchl. aber dero geheimen Rath/ Ober-Cammern/ Stallmeister auch Hauptmann zu Siebichenstein/ St. Moritzburg und Weissenfels/ so wol Cammer-Rath und Ober-Stener-Einnehmer/ Herrn Gehard von Wonsleben/ uf neuen Gattersleben/ Herrn Euth Christoph von Puhl uf Geben/ und Herrn Ehrenfried Klemmen/ uf Biedebach und Langendorff/ und die Fürstl. Herren Mediatorens, als Herrn Herzog Christian Fürstl. Durchl. dero geheimden Rath und Cangler/ Herrn Johann Christoph Marci, der Rechten Doctora/ Herrn Herzog Morizens Fürstl. Durchl. dero geheimden Rath und Cangler/ Herrn Johann Heinrich Moeonium, zu Auerstädt und Binnendorff/ Reichs-Rittern/ und Herrn Herzog Friedrich Wilhelms Fürstl. Durchl. auch dero geheimden Rath und Cangler/ Herrn Wolff Conrad von Chunsheim/ zu Ponitz/ Mabitze und Lohna/ 2c. anhero zusammen geschickt/ welche allerseits im Nahmen Gottes/ nachdem die Vollmacht zusehrst richtig befunden worden/ die Handlung angestretten/ und durch Gütli. Beystand endlichen alles auf nachfolgende Masse beständig und unwiederzufflich in Güte verglichen und beggelegt/ Nehmlich:

1. Es renunciren des Primat und Erz-Stifts Magdeburg postulirten Herrn Administratoris Fürstl. Durchl. dem von Churf. Durchl. zu Sachsen de dato Leipzig am 8ten Octobr. 1661. über die in denen vier bezirkten Eckartsberga/ Langensalza/ Weissenfee und Sangerhausen gelegene Thüringische Schriftfassen gehaltenen Vergleiche/ so wohl dero hierüber ausgewirkten Käyferl. Confirmation/ und dem am Käyferl. Hofe diffalls extrahirten Proceß/ und Mandatis, versprechen auch hiermit überwehten Vergleich Ihrer Churfürstlichen Durchlauchtigkeit wieder zueck zu geben/ und zu dero Handen zu liefern/ wie nichts weniger dasjenige/ so biß dato in dieser Sache vorge-lauffen/ gegen bemelte Schriftfassen in keinen Angäben zu ahnten/ sondern ihnen allerseits same und sondern mit Fürstl. Gnaden zugethan zu verbleiben/ hinwiederum sie sich auch alles gebührenden Respects bezeigen werden.

2. Dahingegen Ihre Churf. Durchl. zu Sachsen/ zu einer Freund-Brüderl. Gegenbezeugung/ dero vermög Freund-Brüderl. Vergleichs/ zukommende Superioritatz und Reservaten/ in denen vier Magdeburgl. eximirten Nembtern und Städten/ Quersfurth/ Jüterbock/ Dahme und Burg/ wie auch in denen dreyen Nembtern/ Heldrungen/ Sittichenbach und Wendelstein/ samt denen darinnen befindlichen Umbesäßigen von Adel und zugehörigen Dorfschafften sich begeben/ und des Herrn Administratoris Fürstl. Durchl. dieselbe Freund-Brüderl. überlassen/ jedoch/ daß in bemelten dreyen Nembtern und Zugehörungen die Churfürstl. Sächsl. allgemeine Landes- und Gerichts-Ordnung/ mit Vorbehalt Ihrer Fürstl. Durchl. diesen nicht zu wider laufenden künftigen Particular Ordnungen/ erhalten/ dieselben auch mit Steuer und Landes-Berwilligung/ wo dieselbe hergebracht/ bey dem Corpore der sämtl. Lande gelassen/ und in keine Wändeln Kriegs oder Assistenz der Römischen Käyferl. Majest. und dem Reiche/ insonderheit aber dem Churf. Hauß Sachsen zu wider und zu Schaden/ gefögen/ noch einige fremde Werbungen/ und so viel Mu-

ANNO
1663.

Her.

ANNO 1663. ster. Plätze oder Einquartierung aldar angestellet werden.

3. Ingleichen wollen Ihre Churf. Durchl. bey der Röm. Käyserl. Majestät / auch Churfürsten / Fürsten und Ständen des Reichs / nebst des Herrn Administratoris Fürstl. Durchl. mit allem Fleiß sich dahin bearbeiten / daß des Herrn Administratoris Fürstl. Durchl. vor sich und dero Nachkommen Votum und Sessionem auf Reichs- und Ober-Sächsl. Creyß-Probation- und Valuation-Tagen unter dem Nahmen und Auffuß: Sachsen-Durchl. dergestalt erlangen mögen / aber die Fürstl. Häuser / Altenburg / Coburg / Bymar / Gotha / und Eisenach vorsetzen / und vorkommen / Und haben vor höchstgedachte Ihr. Churf. Durchl. zu Erleichterung wegen solches Voti nothdürftiger Gefanschaffts / Gespen bewilliget / daß des Herrn Administratoris Fürstl. Durchl. von demjenigen Nachschuß / welchen sonst Sr. Churfürstl. Durchl. Cammer / demüde Freund- & Brädel. Haupt- Vergleichs / zu allgemeinen Gefanschafften bestragen müssen / hinfüro gänglich befreiet seyn sollen / Was aber von der Landschaft hiezu bewilliget wird / verbleibt Ihr. Churfürstl. Durchl. nach Inhalt jetztangeregten Haupt- Vergleichs nachmahls unvermindert / und soll was bishero aufgelaufen / und nach vorgehender Rechnung rückständig / in Churfürstl. Durchl. Cammer ohnverzüglich geleistet werden.

4. Wievohl des Herrn Administratoris Fürstl. Durchl. wegen der zwey Aemter Weissenfels und Freyburg / und ihrer dafelbst angestellten künftigen Residenz willen / festiglich darauf beruhet / daß auch in denselben etliche Churf. hohe Reservata ihr überlassen werden mögen / So seynd jedweden Ihre Fürstl. Durchl. durch fleißige Unterhandlung dahin bewogen worden / daß sie darvon abgestanden / Ihr. Churf. Durchl. aber sich hiebey freundsbrüderlich erkläret / die Residenz / auch Stadt und Ambr Weissenfels mit würdlicher Einquartierung zu versehen / es wären denn diese beyden Noth-Fälle verhanden / daß entweder zu des Landes Defension und Bewahrung / den Saal-Platz dafelbst zu besetzen / oder aber freundsbrüderlicher Gewalt halber die Einquartierung nicht zu vermeiden stünde.

5. Schließlichen haben auch Ihre Churf. Durchl. bey dieser Gelegenheit auf der Fürstl. Herren Mediatoren und derer Räte bewegliche zu Gemüthführung diejenigen Differenten / so wegen des Barbyschen Voti auf Reichs- und Creyß-Tagen / sich hervor gethan / hienmit gänglich fallen lassen / sich aber des Barbyschen Tituls und Wapens zu gebrauchen / so wohl alle andere hohe Jura, so viel sie deren gegen vorige Graffen besuget / und was des Herrn Administratoris Fürstl. Durchl. Lehns-Revers besaget / ausdrücklich vorbehalten. Wie nun hienmit die erwähnte Freungen zu Grund aus erdret / begelegt und verglichen / Als soll auch dardurch fleiß / fest und unüberdrißlich gehalten werden / treulich und ohne Gesehebe / zu mehrerer Krafft und Bestärkung ist dieser Recess eines lautes / zweyfach / und so wohl von denen hohen Chur- und Fürstl. Herren Interessenten / als auch denen Fürstl. Herren Mediatoren / eigenhändig unterschrieben / und mit den Chur- und Fürstl. Secreten bedruckt worden; So geschehen in der Stadt Leipzig den 17. Febr. Anno 1663.

Auch ist hiebey deutlich abgedruckt und bedinget worden / daß wenn bey wärenden jetzigen Reichs-Tagen / obangeregtes Votum und Sessio mit denen angehängten qualitäten erhalten wird / vorhersehender Recess alsdann in allen Punkten ohne einige Veränderung beständig verbleiben / das Documentum von 8ten Octobr. 1661. Ihr. Churf. Drl.

TOM. VI. PART. II.

unverlangt zugleich wieder eingeliefert / auch so dann die Käyserl. Confirmation auf beyder Theile Roffen gesucht und angewendet werden / im Fall aber ein Theil in Ausbringung derselben sich säumig erwiesen / den andern in ihrer beeder Nahmen solche zu erheben / freystehen soll / Inmittelst und bis mehrgemeltes Votum & Sessio wirklich erfolgt / wollen Ihr. Churf. Durchl. dem Herrn Administratorn / mit Vorbehalt dero Rechts / alles in suspenso verbleiben / auch den erforderten Proceß am Käyserl. Hoffe so lange nicht verfolgen lassen / und Ihre Churfürstl. Durchl. an die offerirtebitten vier bejdeten beständige Schriftstücken gnädigste Vermahnung ertheilen / daß der Proceß am Käyserl. Hoffe auch ihres Theils / jedoch ohne Begehung ihres Rechts / und daß solches ihnen in keinerley Wege zum Nachtheil nicht gereiche / bis dahin ruhen / und wenn die Sessio und Votum erlangt / ganz cassirt seyn / auch deswegen an beeder Theile Agenten und Advocaten geschrieben werden solle. Woferne aber über alles verhoffen bey diesem Reichs-Tage offgedachtes Votum & Sessio nicht zu würdlichen Stände käme / so sind alle vorübergehende Punkte und Verwilligungen zu allen Theilen unbindlich / und stehet auf solcher Begebenheit die ganze Sache / wie auch der Proceß am Käyserl. Hoffe / wie weit es vor Vollziehung dieses inferirten Vergleichs gestanden / Gestalt denn auch des Herrn Administratoris Fürstl. Durchl. desjenigen / was deroelben zu Gute in dem aufgerichteten Recess abgehandelt / und freundsbrüderlich überlassen / sich unterdessen und bis dahin nicht anmassen / und sonsten auf so begehenden Fall / der vielverdröten Thüringischen Schriftstücken halber an Gleich und Recht begnügen lassen wollen. Zu wahrer Urkund und Bestärkung ist dieser Neben-Recess aufgerichtet / auch von denen hohen Chur- und Fürstl. Herren Interessenten / so wohl Fürstlichen Herren Mediatoren / eigenhändig unterschrieben / und mit dero Chur- und Fürstl. Secreten bedruckt worden / So geschehen in Leipzig den 17. Febr. Anno 1663.

Johann George
Churfürst.
(L. S.)

Augustus Herzog
zu Sachsen.
(L. S.)

Christian Herzog
zu Sachsen.
(L. S.)

Moritz Herzog
zu Sachsen.
(L. S.)

Friedrich Wilhelm Herzog
zu Sachsen.
(L. S.)

CLXXX.

Traité entre LOUIS XIV. Roi de France & l'É- 5. Mars.
vêque de SPIRE, touchant l'accommodement des
différens de Philipsbourg. Fait à Francfort le 5.
Mars 1663. [FREDERIC LEONARD.
Tom. III.]

LE Roi desirant faire connoître en toutes choses l'inclination qu'il a pour la conservation de la Paix, & ne laisser aucun sujet ni preterre par où l'on puisse douter de la sincerité de ses bonnes intentions, a bien voulu mettre fin à quelques différens qui ont été jusqu'ici, entre la Garnison de Philipsbourg, & les Sujets de l'Evêché de Spire, & que la suite d'une si longue Guerre que sa Majesté a été obligée de soutenir, ne lui a pas permis de terminer plus tôt.

I. Sa Majesté pour cet effet promet qu'à l'avenir Elle tiendra soigneusement la main à ce que Monsieur l'Evêque de Spire & son Chapitre, n'aient aucun sujet de se plaindre que l'Article du Traité de Munster, §. 4.

LII 2

Christi

ANNO
1663.

ANNO
1663.

Christianissime Majestati, avec le suivant, Rix tamen prater protectionem, Praesidium & Castrum Pottenburg, touchant le droit de Garnison, & les autres conditions dont l'on est convenu dans le même Traité, ne soient dorénavant punctuellement obliés, comme s'ils estoient inferez de mot à mot en cette Convention.

II. Ladite Garnison ne se fera d'aucunes Prairies ni Terres labourables appartenantes aux Sujets dudit Evêché, & ne prendra d'eux dorénavant, ni Foin, ni Bois, ni Bleds, ni Denrées, ni quoi que ce soit que de gré à gré & en payant, & ne les obligera à aucune courvée, sous quelque prétexte que ce puisse être.

III. Sa Majesté promet de plus de protéger Monsieur l'Evêché de Spire, & tous les Sujets de l'Evêché de Spire, s'ils venoient à être troublez ou inquiétez de qui que ce soit dans la jouissance de tout ce qui leur appartient.

IV. Sa Majesté desirant aussi donner une entière satisfaction à Monsieur l'Evêché de Spire & à son Chapitre, pour les dommages qu'eux & les Sujets de l'Evêché pourroient avoir souffert par le passé jusqu'à présent, elle veut leur accorder par an la Somme de dix mil livres Monnoie de France, payable dans la Ville de Francfort, dont la première année échoira à la prochaine Foire de Pâques, les autres années suivantes seront payées à raison de la même Somme de dix mil livres à la même Foire de Pâques, jusqu'à ce que le temps dont il est parlé dans l'Article suivant sera expiré.

V. Ledit paiement de dix mil livres par an, sera continué pendant le temps de dix années, lequel étant expiré, sa Majesté en fera décharger entièrement auprès de Monsieur l'Evêché de Spire & de son Chapitre, qui s'obligent tant pour eux que pour leurs Successeurs, maintenant le paiement de ladite Somme de dix mil livres par an, & continué lesdites dix années dans la manière qu'il a été dit ci-dessus, de tenir quitte sa Majesté & les Successeurs de toutes les prétentions généralement quelconques, qu'on pourroit former pour les dommages que l'Evêché de Spire pourroit avoir souffert jusqu'à la conclusion du présent Traité.

VI. Monsieur l'Evêché de Spire promet aussi de prendre le soin, que les Sujets de son Evêché étant paisiblement traitez, vivent en bonne intelligence avec ladite Garnison de Philipsbourg, & tiendra la main autant qu'il se pourra, à ce qu'ils vendent & débent à ladite Garnison les vivres & provisions dont ils se pourroient défaire sans leur propre dommage, & en payant comme il a été dit ci-dessus.

Les susdits Articles, ont été accordez au nom du Roi, par le Sieur Gravel, Conseiller en son Conseil d'Etat, Commissaire General des Troupes de sa Majesté, ordonnées & entretenues pour l'Alliance du Rhin, & son Député à Francfort; & au nom de Monsieur l'Evêché de Spire, par le Sieur Quirinus Mertz, son Chancelier, & seront ratifiez respectivement par sa Majesté & par ledit Sieur Evêché, dans le terme de cinq semaines de la date du présent Traité. En foi de quoi lesdits Sieurs de Gravel & Mertz ont signé lesdits Articles de leurs propres mains, & cachetés de leurs Armes. Fait à Francfort le 5. jour de Mars 1663.

CLXXXI.

5. Mars. *Traité fait par ordre de Louis XIV. Roi de France avec le Comte Jean Louis de Nassau Sarbruk, touchant la Place de Namberg, à Paris le 5. Mars 1663. [FREDER. LEONARD. Tom. III.]*

FRANCE
ET NASSAU
SAU SARBRUK
PAR LE SIEUR
DE NASSAU

COMME le principal objet que le Roi s'est proposé quand il a pris part aux affaires de ses Voisins, a été de les maintenir dans la jouissance de leurs Droits, Libertez & Privilèges, & d'empêcher l'oppression de ceux qui y étoient troublez contre raison & justice, dont la Negotiation & la conclusion de la Paix de Westphalie, qui a rétabli tant de Princes dépourvûs, a fourni des preuves bien convaincantes, Monsieur le Comte Jean Louis de Nassau Sarbruk, reconnoît avec toute sa Mission, que c'est principalement à la protection de sa Majesté, qu'ils doivent la Justice qu'on leur a faite dans ledit Traité de Paix; mais comme les Articles qui ordonnent la restitution de leurs Biens & l'évacuation des Troupes qui étoient dans leurs Places lors de la conclusion, n'ont pu être encore exécutés à l'égard de la Forteresse de Hombourg, & de Herbitshaim,

& Comté de Sarwerdon, detenus par Monsieur le Duc de Lorraine, sous divers prétextes, & qu'il se trouve que ladite Forteresse de Hombourg est échue en partage audit Comte Jean Louis, il a pensé ne pouvoir ni ne devoir recourir à aucun Prince qui lui pût dépaître son assistance, & l'appuyer pas généralement ni pas suffisamment, que sa Majesté, pour le rétablir en ladite Forteresse & dans les autres Biens, en conformité & suivant la disposition dudit Traité de Westphalie, ne doutant pas que sa Majesté ne considère l'attachement que ledit Comte a toujours eu à son service, & que la recherche qu'il fait avec toute sa famille de la protection est un acte aussi bien de son affection, qu'un acte de sa confiance en la bonté de sa Majesté, que du besoin qu'il en a, pour pouvoir y retourner rentrer en ce qui lui appartient: Sa Ma. est pour les mêmes raisons veut bien accorder audit Comte cette protection pour lui, ses Héritiers, & ses Tercs & Biens, en sorte qu'il puisse conformément à la pacification de Westphalie, y être rétabli & en jouir. Et pour y parvenir sa Majesté ayant donné plein pouvoir au Sieur de Lionne, Commandeur de ses Ordres & Ministre de son Etat, de traiter de cette affaire avec ledit Sieur Comte de Nassau. Après plusieurs Conférences qu'ils ont eues ensemble sur ce sujet, ledit Sieur de Lionne au nom de sa Majesté, & ledit Comte au sien propre & de ses Héritiers, sont convenus des Articles qui ensuivent.

PREMIEREMENT. Que sa Majesté mettra & entretiendra dans ladite Forteresse de Hombourg, une Garnison de tel nombre de Soldats choisis qu'il le voudra & jugera à propos, qui seront François natures, & non d'autre Nation, pour garder la Place, & demeurer & servir en tant de Compagnies que sa Majesté voudra, dont elle nommera les Capitaines & Officiers.

II. Ledit Comte sera Capitaine & Gouverneur pour le Roi dans la Place & avec Lettres Patentes de sa Majesté, comme seront après lui ses Successeurs, résidans en ladite Forteresse, & en ses autres biens, avec la même autorité & pouvoir qu'ont les autres Gouverneurs des Places de France, partant ledit Comte donnera le mot & tendra les clefs de la Place.

III. Il y aura dans la Place un Lieutenant ou Major, pour commander à la Garnison en son absence, de laquelle Charge sa Majesté pourvoira telle personne qu'il lui plaira, agreable toutefois audit Comte.

IV. Si par accident de Guerre ou autre occasion du service de sa Majesté, il est nécessaire qu'elle mette dans la Place plus grand nombre de Gens de Guerre François ou autres, elle le pourra faire, & ils seront aussi entretenus aux dépens de sa Majesté, sous l'obéissance dudit Comte, comme Gouverneur des Armées du Roi dans ladite Place.

V. Les Lieutenants & tous les autres Officiers François entrans dans la Place, seront serment entre les mains dudit Comte, de la garder fidèlement pour lui & ses Successeurs, sous la protection & dans le service de sa Majesté.

VI. Sa Majesté entretiendra à ses dépens ladite Place en ses Fortifications, de toutes les Munitions nécessaires de Bouche & de Guerre, comme aussi la Garnison qui sera payée sans que ledit Comte ni ses Sujets soient chargez pour ce regard d'aucune dépense.

VII. Sa Majesté laissera ledit Comte, son Pais & ses Sujets en leur liberté de Religion, en la dépendance immédiate de l'Empire, & en la jouissance de tous leurs Droits & Privilèges sans que ladite Garnison Royale, ou autres Officiers & Troupes, les puissent troubler, ni s'ingérer jamais à ce qui est de sa propriété, moins encore au Gouvernement & Justice de ses Sujets & Administration de ses Biens, mais seulement ladite Garnison s'employera à garder la Place.

VIII. Sa Majesté jngant à propos de mettre dans ladite Place, un Major, Aide Major, Capitaine des Portes, Medecin, Chapelain, Barbier, Serurier & Canonier, ils seront aussi choisis & payez par sa Majesté, sur lesquels ledit Comte aura tel pouvoir qu'il convient comme Gouverneur.

IX. Le Roi recevra en sa Royale protection & sauvegarde perpétuelle, & des Rois ses Successeurs lesquels Sa Majesté y oblige par le présent Traité, ledit Comte Jean Louis de Nassau Sarbruk, ses Héritiers & Sujets, les Châteaux & Bailliage d'Outreille, les Forteresse & Bailliage de Hombourg, Willam, Jungshaim, Tiententhal, Rosenthal, leurs Terroires, juridictions, appartenances & dépendances, comme aussi tout ce qui lui pourra échouer par Succession, Donation,

ANNO
1663.

DU DROIT DES GENS.

453

ANNO
1663.

ANNO
1663.

nation, achat ou autrement, & les gardera & défendra toujours contre qui que ce soit qui le voudra ardemment offenser, maintenant ledit Comte en la même propriété en tous les Droits & privilèges, & en tous autres fiefs sur féodation & appartenances, en quelque sorte que ce soit.

X. Ledit Comte pourra faire arborer en toutes les avenues & Terres de son Pais, l'Etendard de France, sans les occasions de quelque trouble.

XI. Outre l'entretenement de Capitaine & Gouverneur de ladite Place, la Majesté accorde a tort & a droit Comte & a sesdits Héritiers la Charge de Colonel du Régiment d'Alace, avec les Penfions & Appointemens dont il jouit à présent, sans que la Majesté en ait toujours la gloire de voir un Comte de Nassau à la tête du Corps que ledit Comte Jean Louis a levé pour le service de sa Majesté; bien entendu que quand les Enfants ou Héritiers dudit Comte n'auront pas l'âge suffisant pour commander en personne ledit Régiment, la Majesté y commettra un autre Chef, jusqu'à ce qu'ils aient atteint cet âge.

XII. Si ledit Comte venoit à décéder, ce que Dieu ne veuille permettre, avant que ledit Château de Hombourg lui soit restitué, ce Traité ne laissera pas d'être exécuté en tous les Points, en faveur de sa femme & des siens, qui auront les mêmes avantages dans ledit Château comme s'il vivoit, jusqu'à ce que son Fils ou ses Héritiers soient en âge d'occuper les Charges.

XIII. Sa Majesté fera tenir dans quatre jours audit Sieur Comte, la Ratification du présent Traité en bonne & due forme. En foi de quoi Nous avons signé ledit Traité, & fait apposer le Cachet de nos Armes: Fait à Paris le cinquième jour de Mars 1663.

Aut siges,

HUGUES DE LIONNE, Plénipotentiaire
du Roi.

JEAN LOUIS, Comte de Nassau-Sarrebruck.

CLXXXII.

27. Fev. Prorogations-Recess zwischen Jhro Königl. Mayestät in Brandenburg Ludwig den XIV. dann einigen Chur- und Fürsten des Reichs als Joh. hann Philipp Churfürsten zu Maynz / Carl Caspar Churfürsten zu Trier / Maximilian Heinrich Churfürsten zu Cöln / Christoph Bernhard Bischöffen zu Münster / Philipp Wilhelm Pfälzgraffen bey Rhein / Jhro Königl. Mayst. in Schweden / als Herzogen zu Bremen / denen Herzogen zu Braunschweig Lüneburg August / Christian Ludwig / Georg Wilhelm / und Wilhelm Landgrafen zu Hessen / Wodurch sie die am 2. und 7. Aug. 1658. getroffene / und Anno 1661. vom 2. Aug. prorogirte Defensions-Allianz nun wiederum auf erheblichen Ursachen auf 3. Jahr prorogiren / und selbige ohaverbrüchlich zuhalten sich gegen einander Verbinden / Frankfurt am Mayn den 27. Februarii 7. Martii 1663. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. II. in Supplementis pag. 849.]

C'est-à-dire,

Recess de Prorogation conclu entre Louis XIV. Roi de France, & divers Electeurs & Princes de l'Empire, savoir, JEAN PHILIPPE Electeur de Mayence, CHARLES GASPARD Electeur de Treves, MAXIMILIEN HENRI Electeur de Cologne, CHRISTOPHE BERNARD Evêque de Munster, PHILIPPE GUILLAUME Comte Palatin du Rhyn, le Roi de Suède comme Duc de BREME, les Ducs de BRUNSWICK LUNEBOURG, & le Landgrave de Hesse, par lequel l'Alliance defensive du 2. Août 1658. prolongée le 2. d'Avr. 1661. est de nouveau prolongée pour trois ans, par bonnes & importantes raisons, avec promesse reciproque de

Posteriori insolentement. A Frankfurt sur le Main le 27. Fevrier 7. Mars 1663.

Wir wissen / demnach zwischen der Königl. May. in Brandenburg / und denen Hochwürdigsten / Durchl. auch Hochwürdigsten / Churfürsten und Herren / Herrn Joh. Philippen des heil. Stuhls zu Maynz / Erzbischoffen des H. Röm. Reichs durch Germaniaen Carl Caspar und Churfürsten / Bischöffen zu Bistumburg und Herzogen zu Frankfurt / etc. Hn. Carl Caspar / Erzbischoffen zu Trier / des heil. R. Reichs durch Gallien / und des Königreichs Arelaten Erztz. Cantzler und Churfürsten / Administratoren zu Präf. re. Hn. Maximilian Heinrich / Erzbischoffen zu Cöln / des heil. R. Reichs durch Italien Erztz. Cantzler und Churfürsten / Bischöffen zu Hildesheim / und Lüneburg / Administratoren zu Bergedebaden und Stabbe / Dordrecht und Nieder-Bayern / auch der Ober-Pfalz in Westphalen / zu Engern und Boudien Herzogen / Pfälzgrafen bey Rhein / Landgrafen zu Leuchtenberg / Maragrafen zu Franchimont / etc. Herrn Carl Bernhard / Bischöffen zu Münster / des heil. R. Reichs Fürsten / Administratoren zu Cöln / Burggrafen zu Strouberg / u. Herrn zu Berdenlohe / etc. Herrn Philipps Wilhelm / Pfälzgrafen bey Rhein / in Bayern / zu Jülich / Cleve und Berg Herzogen / Grafen zu Belcentz / Sponheim / der Mark Ravensburg und Mühl / Hn. zu Ravensburg etc. Jhr. Kön. Maj. in Schweden / als Hessen zu Bremen / Verden und Pommern / und Herrn zu Bismar / etc. Herrn August / Herzogen zu Braunschweig u. Lüneburg etc. Herrn Carl Ludwig / Herzogen zu Braunschweig mit Lüneburg etc. Herrn Georg Wilhelm / Herzogen zu Brandenburg u. Lüneb. Hn. Wilhelm / Landgrafen zu Hessen / Fürsten zu Hirschfeld / Grafen zu Katzen-Elbogen / Dietz / Ziegenheim / Müddel / Schaumburg / am 2. und 7. Tag Aug. des verwichenen 1658. Jahres zu Frankfurt am Mayn / und Mayntz / eine gewisse Defensions-Verbindungs / welcher hernachmals auch die Durchl. Fürsten u. Herren / Herr Georg / Landgr. zu Hessen / Fürst zu Hirschfeld / Graf zu Katzen-Elbogen / Dietz / Ziegenheim / Müddel / Schaumburg / Jfenburg und Wüdingen / den 2. Junii A. 1659. so dann Herr Eberhard / Herzog zu Württemberg und Zeil Graf zu Mämpelgr. / u. Herr zu Heidenheim / den 25. Jan. 4. Febr. des 1660ten Jahres beygetreten / und nach edel. Abgang beeredachten Hn. Landgrafen Georg / Fürst. Durchl. von Dero Successoren, dem auch Durchl. Fürsten und Herrn Ludwigen / Landgrafen zu Hessen / Fürsten zu Hirschfeld / Grafen zu Katzen-Elbogen / Dietz / Ziegenheim / Müddel / Schaumburg / Jfenburg und Wüdingen continuiert worden / Darzu auch der Durchl. Fürst u. Herr / Herr Friedrich Ludwig / Pfälzgr. bey Rhein / in Bayern / zu Jül. Cleve und Berg Hertz. Graf zu Belcentz / Sponheim / der Mark u. Ravensb. Herr zu Ravensb. etc. nunmehr gleichfalls mit eingetretten / auf 3. Jahr ausgerichtet / bisshero continuiert / auch nachgehends auf drey Jahr lang / benannt. vom 2. Aug. 1661. bis zu den 2. Aug. 1664. Jahres prorogiert worden / und nun selbige Verbindungs aus erheblichen Ursachen weiter zuerstrecken / und zu prorogiren / vor gut und nöthig angesehen worden / daß demnach im Namen höchstgedachter Jhr. Königl. Maj. in Brandenburg / wie auch Chur- und Fürsten Gnaden und Durchleuchtigkeiten / durch deroelben zu diesem Allianz-Rath abgeschickte Bevollmächtigte Räte und Gesandten / heut dato allerseits geschlossen worden / und obgedachte Defensions-Verbindung in denen Terminis und Clausulen / wie solche im Haupt-Recess 1658. enthalten / und bis auf 2. und 7. Tag

LII

ANNO 1663. Tag Augußt des 1664. prorogirt ist / unanneh-
 mer auf drey Jahr / benanntl. von 4. und 5. Tag
 Aug. des 1664. biß auf den 4. und 5. Tag Aug. 1667.
 Jahres fortzustellen / und in allen ohnverbrüchlich zu
 halten / gehalten man sich in Kraft dieses / also ge-
 gen einander verbunden / auch darüber der Herren
 Principales Ratificationes innerhalb 2. Monä-
 then à dato einzubringen verabredet / und verglichen
 hat / sonder Argelist und Gefährde. Dessen zu Ur-
 kund und steter Fest-Erhaltung ist dieser Proroga-
 tions-Recht von der Königl. Maj. zu Frankreich /
 wie auch denen Chur- und Fürsten obgedachter Be-
 vollmächtigten unterschrieben / und einem jeden dar-
 von ein Exemplar zugestellt worden / So geschehen
 zu Frankfurt am Mayn den 7. Martii. 27. Fe-
 bruarii, des eintaufend sechshundert und drey und
 sechzigsten Jahrs.

(L. S.) Robertus de Gravel.

(L. S.) Johann Lincker. Nom. Colon.

(L. S.) Herr Georg von Snoilsky /

(L. S.) Otto Johann Witte.

Regensburg d. 23. Martii, 2. April 1664.

(L. S.) Johann Lincker.

(L. S.) Hans Ernst von Kautenstein /
 Nom. Episc. Monaster.

(L. S.) Hans Ernst von Kautenstein /
 Nom. Ser. Bipont.

den 23. Martii 2. April. 1664. unterschriebs

Otto Otto von Wanderinge.

(L. S.) Conradus Fabricius, D.

(L. S.) Johann Adam Unbescheiden / L.

(L. S.) Hans Ernst von Kautenstein /

(L. S.) Caspar Alexandri, D.

(L. S.) Regnerus Badenhausen.

(L. S.) Wolff Bröster.

CLXXXIII.

14. Mars. *Contrat, Alliance & Confederation entre la Com-
 PAGNIE des INDES ORIENTALES des
 PROVINCES-UNIES des Pais Bas, le Roi
 de COCHIN & le RADIA DE PORCA conclue
 le 14. Mars 1663. [Remarques ou Replique
 à la Duplique publiée par le Sr. DOWNING
 Envoyé Extraordinaire du Roi de la Grande
 Bretagne.]*

I. Il y aura une Paix, Amnistie & oubli perpetuel
 de part & d'autre de tout le passé, & à l'avenir
 il y aura une Amitié & affection perpetuelle. & recipro-
 que, tant que le Soleil & la Lune éclaireront.

II. Le Radia de Porca se déclare ennemi contre tous
 ceux qui vontront en quelque façon que ce soit en-
 dommager le Royaume de Cochon, soit Portugais, ou
 autres Princes.

III. Pour cet effet le Radia de Porca promet, que
 non seulement il fera presentement retirer Godormo de
 son Pais, mais aussi qu'il l'empêchera d'y rentrer à l'a-
 venir.

IV. Promettant aussi de rendre ci-après à la Com-

pagnie la même fidélité, qu'il a renduë aux Portu- ANNO

gais.

V. Le Radia de Porca promet qu'il ne fera jamais
 pester du Poivre ni de la Canelle en son Pais, ni qu'il
 en soit transporté, sinon du consentement du Roi de
 Cochon & de la Compagnie, à laquelle seule ce Droit
 appartient selon les Loix du Pais.

VI. La Compagnie pourra faire bâtir dans le Pais
 du Radia de Porca, un Magasin de pierre, pour la sû-
 reté de leurs Marchandises, & pour la conservation de
 leur Droit.

VII. Le Radia de Porca promet, qu'il ne fera
 plus embarquer ni débarquer des Elephans en son
 Pais.

VIII. Le Radia de Porca promet, de mettre au
 pouvoir de la Compagnie toutes les Fregattes Portugai-
 ses, qui sont encore en son Pais, en le remboursant
 des frais, qu'il aura faits pour cela.

IX. Le Radia de Porca, pour preuve d'une Amitié
 sincere, abattra la muraille du côté de la Ville de Co-
 chin de la longueur de deux cens coudées, laissant le
 reste à la discretion de la Compagnie & du Roi de
 Cochon, & ne pourra jamais reparer cette breche.

X. La Compagnie promet de secourir l'un & l'autre
 contre leurs Ennemis, dans l'étendue de leur pou-
 voir & de l'équité.

XI. Les Parties sont demeurées d'accord, que la
 Compagnie jouira généralement de tous les avantages,
 dont les Portugais ont joui.

XII. De ceci il sera fait six Minutes, qui seront
 signées par tous les Intéressés, savoir trois en Papier
 en Flamand, & trois sur des oles d'argent en Mala-
 bar, dont chaque Partie retiendra deux, une en Fla-
 mand & l'autre en Malabar.

Ainsi fait & contracté à la Campagne devant Porca ce
 14. Mars 1663, & selon l'époque des Malabares en l'an
 838. Au dessous il y avoit quelques caractères Mala-
 bares avec le seing de Moetadaville Roi de Cochon, &
 à côté le Cachet ordinaire du Radia de Porca imprimé
 en de la cire d'Espagne, & il y avoit écrit: Ceci y a été
 mis par le Radia de Porca. Et à côté étoit écrit: En
 presence de nous, expressément députés pour nous trou-
 ver à cette signature, Tout se que dessus a été ainsi
 écrit de chacun.

Etoit signé,

H. VAN REEDE tot Drakensteyn,

SAINT MARTIN,

ET BARTHELEMI VASLINGA.

A côté étoit écrit: Au nom de la Com-
 pagnie, comme ayant été autorisé par
 Monsieur le Gouverneur Général &
 par le Conseil des Indes.

Etoit signé,

RYCLOF VAN GOENS.

Es en marge étoient empreintes les Armes
 de la Compagnie, & signé de l'Ordon-
 nance de monsie Sieur & du Conseil.

H. VAN STORM.

CLXXXIV.

20. Mars. *Contrat & Alliance perpetuelle fait entre la Com-
 PAGNIE des INDES ORIENTALES
 des PROVINCES-UNIES des Pais-bas, par
 l'Amiral Hollandois RYCLOF VAN GOENS,
 au nom du Gouverneur Général & le Conseil des
 Indes d'une part, & MOETADAVILLE Roi
 de Cochon, & ses Princes de l'autre le 20. Mars
 1663. [Remarques ou Replique à la Duplique
 publiée par le Sr. DOWNING Envoyé Ex-
 traordinaire du Roi de la Grande Bretagne.]*

I. Il y aura bonne, ferme & durable Paix, Amitié,
 union & confidence, dont les Parties de part &
 d'autre se pourront assurer.

II. Le Roi de Cochon cede le Droit de cette Vil-
 le,

DU DROIT DES GENS.

455

ANNO 1663. le, & tous les Païs & toutes les Îles qui en dépendent, suivant le Traité, nommément l'Île aux Prêtres, l'Île des Mulquies & des Bandoetes, en la même manière que les Portugais les ont possédées, dont il fait la cession & le transport à la Compagnie, pour être par elle possédées éternellement, sans que ni lui ni ses Successeurs y puissent rien prétendre à perpétuité.

III. Le Roi de Cochîn reconnoît avoir été rétabli par la Compagnie en son Royaume, & ainsi il accepte la Compagnie pour sa Protectrice.

IV. Le Roi de Cochîn assure la Compagnie que tout le Poivre, & toute la Cannelle sauvage qui croît en son Païs, y compris Porca & même Cranganor, sera délivré à la Compagnie seule, & que tout ledit Poivre sera embarqué à Cochîn dans les Vaisseaux de la Compagnie, sans qu'aucune autre Nation y puisse avoir part.

V. Le Roi de Cochîn donne pouvoir à la Compagnie d'empêcher tous les Navires & autres Bâtimens, qui viendront de la Mer chargés d'Opium, d'y entrer, & de ne leur donner point d'entrée que du consentement des Contrabans, afin qu'ils ne soient point frustrés de leur Droit.

VI. Le Roi de Cochîn promet de donner toute aide & assistance, dans toute l'étendue de son pouvoir, pour l'exécution du quatrième Article & des autres précédentes, & requiert qu'il plaise à la Compagnie de faire encore trois Forts, un pour la sûreté de la Rivière de Porca, aux endroits les plus commodes de Gereas, & un troisième sur Baypin, vis à vis de la Ville, pour la plus grande sûreté de Cochîn, & en plusieurs autres endroits, s'il est besoin.

VII. L'Amiral promet, au nom de la Compagnie, de mettre Garnison pour la sûreté du Roi & du Contrat, dans la Ville de Cochîn, dans Castella de Suna, à Paleport, Baypin & Porca, si on le juge nécessaire.

VIII. Item que le Roi de Cochîn percevra les Droits & Impositions, que l'on a accoutumé de lui payer de tout temps, ou qu'il pourroit stipuler ci-après.

IX. Tous les Chrétiens, qui de tout temps sont du Ressort de la Ville de Cochîn, & qui demeurent le long du bord de la Mer, seront sujets à la Judicature des Juges, que la Compagnie établira à Cochîn, sous l'autorité du Gouverneur de Ceylon.

X. Si un Payen, Sujet du Roi de Cochîn, & un Chrétien, Sujet de la Compagnie, ont différent, chacun fera justice à son Homme, suivant la coutume: & si l'un des deux vient à mourir, ou que l'un tue l'autre, le meurtrier sera puni de mort, sans aucune remission.

XI. Les Fanoms seront battus par le Maître de la Monnoye du Roi, hors de la Ville, dans le Palais du Roi, & le Roi jouira des profits, les frais auparavant déduits: avec cette condition expresse toutefois, que la Compagnie y aura un Contrôleur ou deux. Et si l'on attrappe un faux Monnoyeur quelque part, il sera puni de mort, de quelque race ou Caste qu'il puisse être.

XII. Le Roi promet qu'il empêchera que le Poivre & la Cannelle ne soient point transportés par Terre.

XIII. La Plaine, où l'on a présentement coupé tous les arbres de Cocos, tout à l'entour de la Ville, ne pourra pas être replantée sans le consentement de la Compagnie.

XIV. L'on ne souffrira point dans les Païs de Cochîn, ou de son Ressort, des personnes, qui sont profession de la Religion Catholique Romaine, que du consentement exprès de la Compagnie, & demeureront tous les autres Prêtres, bannis à perpétuité de ce Païs.

XV. Tous les Débiteurs de la Compagnie, de quelque qualité qu'ils puissent être, pourront être atteints & appréhendés par tout, & s'il y en a qui s'enfuyent, le Roy sera tenu de faire toute la diligence possible, pour les faire attrapper, pour les mettre entre les mains de la Compagnie. Il en usera de la même manière, si quelques Hollandois ou Esclaves s'enfuyaient.

XVI. Les Marchands du Païs, qui font leur Commerce avec la Compagnie, ne pourront pas être chargés d'Impositions extraordinaires contre la coutume, sinon du consentement de la Compagnie, qui les protégera.

XVII. Ce Contrat sera entièrement écrit sur une

Ole d'argent, & deux fois sur du Papier, en Langue Malabare & en Flamand qui seront signés de part & d'autre. Ainsi accordé & conclu, comme aussi signé dans le Palais du Roi à Cochîn de Suna, & dans la Ville de Cochîn le 20. Mars 1663.

Etoit sousigné de quelques Caracères Malabares par

MOETADAVILLE, *Roi de Cochîn;*

ET RYCLOF VAN GOENS.

A côté devoit servir: En présence de nous comme témoins.

Signé,

VALCKENBURG,

ET HENRI DE REEDE *tot Draeckenstein.*

Plus bas devoit servir, sous le Seel de la Compagnie. De l'Ordonnance audit Sieur & du Conseil.

Etoit signé,

M. HUYSMAN, *Secrétaire.*

CLXXXV.

Erklärung Churfürst Johann Georg des Ältern/ 24. April.
gegen Herzog Moritz zu Sachsen / und postu-
lirten Administratoren des Stiffts Naum-
burg / daß die zufolge dem de anno 1658. den
14. Septembris zwischen ihnen aufgerichteten
Recess, Ihro Fürstl. Durchleucht auf Lebens-
Zeit jährl. beschriebene 3000. Gulden / nebst de-
nen auff erblich gegönneten 2000. Gulden / in
Ansehung dero gethanen Anersuchens / erblich ge-
reicht / die begehrte extension aber der Ihro
Fürstl. Durchleucht / befrage des Recessus, ein-
geräumten Administration der Jurisdiction
über die Voigtländische Schriftfassen / perpe-
tuirlich auf dero Erben nicht eingerichtet werden
möge. Signatum Dresden 24. April. 1663.
[LVNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part.
Special. Continuat. II. Abtheil. IV. Absatz
II. pag. 797.]

C'est-à-dire,

*Declaration de JEAN GEORGE II. Eleveur
de Saxe, au profit de MAURICE DUC de Saxe
& Administrateur de Naumbourg, portant que les
trois mille florins par an à vie, & les deux mille
florins aussi par an, à titre hereditaire, qui lui ont
été promis par le Recès fait entr'eux le 14. Septem-
bre 1658. lui seront exactement payés, mais que
la Jurisdiction administrative demandée sur les
Schriftfassen de Voigtland, ne s'étendra point à
ses Heritiers. A Dreide le 24. Avril 1663.*

*Der Durchlauchtigste Chur-Fürst zu Sachsen und
Burggraff zu Magdeburg / hat mit Fleiß ver-
lesen und erwogen / was an Ihro Chur-Fürstl. Durchl.
Herzog Morizens zu Sachsen / des Stiffts Naum-
burg postulirten Administratoris Fürstl. Durchl.
in einem eigenhändigen Memorial wegen Exten-
sion des zwischen Ihro Chur-und Fürstl. Durchl.
Durchl. über die Voigtländischen Schriftfassen am
14. Septembr. Anno 1658. aufgerichteten Re-
cessus dergestalt gesucht / damit die in demselben
enthaltene Sr. Fürstl. Durchl. auff gewisse maffe /
und auff wiederkräftlich eingeräumte Administra-
tion der Jurisdiction auch auff dero von Gott
erwartende Fürstliche männliche Leibes-Erben / und
also perpetuirlich eingerichtet / auch demenselben die
nur ad vitam beschriebenen jährlichen 3000. Gül-
den stets wehrend zugleich gegönnet werden möchte / und*

ANNO 1663.

ANNO
1663.

und was Ihre Fürstl. Durchl. sich dargegen wegen Nichtfalls deren in oberwähnten Vergleich erblich zu gewiedmeten jährlichen 2000 Gulden / freundsbrüderlich anerbieten; Allermaßen nun Ihre Chur-Fürstl. Durchl. sich sowohl obbemelten Reccess als auch der von Ihr. Fürstl. Durchl. bisher verführten brüderlichen aufrichtigen und treuen Affection satfam erinuern und in dessen Ansehung / hindangeset der dagegen gestandenen erblichen Consideration dero Herren Brüdere / die Administration der Jurisdiction über die Boigländischen Schriffschiff in wohlmeinend eingeräumt; Also haben Ihr Fürstl. Durchl. sich zu versichern / daß wenn höchstgedachte Ihre Chur-Fürstl. Durchl. Herzog Morizens zu Sachsen Fürstl. Durchl. und dero Posterität auch in Zukunft mit annehm- und erspriechlichen Bezeugungen an die Hand zu gehen und zu begegnen. Gelegenheit ersuchen / an dero bereitwilligen Gemüth und treuen Zuneigung Sie es nicht werden ermahnen lassen / inmassen zu dessen wärdlichen Bezeugung Ihre Chur-Fürstl. Durchl. sich für iezo dahin freundsbrüderlich erklären / daß ungeachtet der erst verstorbenen Cammer-Intraden und Ihre Fürstlichen Durchl. selbst bewußten schlechten Zustandes / auch daß man sonst gangbare Ursache hätte / die Einkünfte soviel möglich zusammen zu halten / und was etwa davon entgangen und verschrieben / mit der Zeit zu des Chur-Erbens Fürstl. Durchl. Besten wieder dahin zu bringen; D anoch zu dero bisherigen gang brüderlichen Bezeugungen in Ansehung des beschöhenen treuen Anerbittens noch diese zu legen gemeiner seyn / auch in Krafft dieses hiermit bewilligen / daß / wenn Gdt der Allmächtige (wie Ihre Chur-Fürstl. Durchl. herlich wünschen) hochgedachte Ihre Fürstl. Durchl. mit männlichen Leibes-Erben segnen und solche erhalten wird / denselben die auf Ihre Fürstl. Durchl. Leben verschriebenen 2000. Gulden / nicht weniger als die aus freundsbrüderlichen Willen auf erblich gegedmeten 2000. Gulden zugleich verbleiben / und also denselben jährlich 5000. Gulden erblichen gereicht werden sollen / doch daß zuträgenden Gdt helffe noch ferner stes heben soll / wenn Ihre Fürstl. Durchl. männlicher Stamm gänglich abgange / erwähnte 5000. Gulden der Chur-Fürstl. Sächs. Cammer wieder rückfällig würden; Was aber die verlangte perpetuirung der auf gewisse Masse eingeräumten Administration der Jurisdiction über die Chur-Fürstl. Sächsische erbliche Vasallen und schriffschiffige Ritterschafft im Boiglande betreffen thut / weil Ihre Chur-Fürstl. Durchl. nicht geringe / sondern hochwichtige und erhebliche Bedenken beywohnen / und deren willen sie aus dem angezogenen Vergleich von 14. Sept. 1652. zu schreiben / und zu einem mehrern als in demselben allbereit aus einem sonderbahren zu Ihr. Fürstl. Durchl. hohen Verfohn gestellten guten Vertrauen eingeräumt / sich verbindlich einzulassen nicht vermögen; Als leben mehrgedachte Ihre Chur-Fürstl. Durchl. in der freundsbrüderlichen Zuerseht es werden Ihre Fürstl. Durchl. dero in dem Reccess beschöhenen ausdrücklichen Erklärung nach / damit vergnügt seyn / oder deren Successoren hierinnen ferner zu verbinden nicht begehren / daimaggen aber Ihre Chur-Fürstl. Durchl. freundsbrüderlich zu trauen / daß dieselbe Ihre Fürstl. Durchl. die einmahl anvertraute Jurisdiction gerne gönnen / und bey derselben leben ohne gangbare erhebliche Ursache / keine Aenderung damit fürzunehmen / gemeiner seyn. Gestalt auf höchstgedachte Ihre Chur-Fürstl. Durchl. auch in übrigen ohne das angesehene brüderliche treue Willfährigkeit zu zeugen genesse verbleiben. Signaturum Dreyden / am 24. April. 1663.

Johann George / Chur-Fürstl.

ANNO
1663.
Mai

CAROLI II. Anglie Regis Confirmatio Concessionis circa Commercia in Regnum Anglie & Scotia liberè exercenda, non ita pridem Civitati Bremensi per eundem Regem facta. Dat. Westmonasterii. . . Maji 1663. [LONDORP II Acta Publica. Tom. VIII. Libr. IX. Cap. 216. pag. 921.]

CAROLUS Dei Gratia &c. Omnibus & singulis ad quos presentes Literae pervenerint salutem, &c. Cum libera Imperialis Civitas Bremensis ex corpore Magistratus sui Nobilium & Consulitimum nobisque per dilectum Virum Nicolaum Zobel Juris utriusque Doctorem ac Reipublicae ejusdem Senatorum Legatum ad nos miserit ad instaurandam novique nexibus confirmandam antiquam illam Amicitiam ac Commertii frequentiam quae inter Regios Praedecessores nostros & Civitates Hanseaticas (quarum dicta Bremensis Memoriam insignis ac praecipuum meritò habetur) jam diu interesset & à multis retrò seculis floruerit, Nos qui ad exemplum Serenissimorum ac Potentissimorum Regum Praedecessorum nostrorum (quoties occasio tulerit) semper testati sumus, quod dictam Civitatem Bremensem non minore favore ac gratia complectamur quam quolibet alium vicinum Populum qui in pari Amicitia, statu & loco nobiscum constitutus est, tum ut hujus affectus nostri ampliora magisque luculenta testimonia exhibeamus, tum ut illam conjunctionem; quae inter Subditos nostros ac dictam Civitatem variis utilitatibus & commodis à multis retrò temporibus altè utrinque stabilita & ad nos feliciter deducta est, conservare satagamus, non solum gratiam ac benevolentiam hanc nostram singularem erga praedictam Civitatem deinceps quoque continuaturos, eandemque cum Libertatis suis, Juribus omnibus ac Commertii recommendatissimam nobis semper habituros & nequaquam in eis immutationem patiantur, modis omnibus cooperaturos declaravimus & hisce declaramus, sed & concessimus illam in puncto Navigationis & Commertii eidem non ita pridem datam confirmavimus & hisce confirmamus, ita ut Civibus & Incolis, Nautis & Mercatoribus dictae Civitatis Bremensis liceat quaequod in posterum & permittatur sicut antehac consequuerit; sine ullo metu confiscationis, molestationis aut ullius periculi, appellare in Angliam aliasque Regna, Provincias, Ditiones & Portus Regiae Nostrae Dominationi subiectos, ibique Commertia exercere eadem libertate, quae antehac soliti sunt, proviso quod dicti Nautae ac Mercatores vel eorum Factores juramento eorum Officariis nostris praestito confirmet, Naves quibus utuntur aut usuri sunt, ad praedictas Civitatis Subditos proprie, absolute & in perpetuum pertinere, esseque ab ipsis fabricatas, ad aliunde jam ante hac coemptas, non solum proptè conductas, quodque Magister Navis, Nanteque ministrantes aut major eorumdem numerus, Cives sint aut Incolae praedictae Civitatis, advehantque Merces non solum in Germania productas aut factas; sed & aliunde in Portum ejusdem Civitatis communiter adveni solitas ut aliud inae transporterentur, modo in illo Portu Navibus marinis primò imponantur, Edicto Parlamentii nostri 25. die Aprilis a d. 1660. & additionali ejusdem 17. Maji. a d. 1662. circa Navigationem & Commertia promulgato, vel alio quocunque Statuto, Lege, Constitutione vel Consuetudine in contrarium non obstante. Quae omnia & singula praedicta Civitati Bremensi ex gratia nostra specialia, promissimus, dedimus & concessimus. cum his Clausulis, & Conditionibus quae praesentibus continetur. In cujus rei testimonium Literas hasce manu nostra subscriptissimas & magno Anglie Sigillo muniti fecimus. Quae stabantur apud Westmonasterium die 17. Maji, 1663.

CLXXXVII.

Vergleich zwischen Ihre Königl. Mayst. Von 7. Mai. Dennemarcq Friederich den III. und Christian Albrecht Herzogen zu Schleswig Holstein über die peraequation des an seitten Ihre Hochfürst. Durchleucht sich befindenden Acker-schuff der Pflüge. Geschöhen Copennhagen den 5. Maii. 1663. Sambt Ihre Königl. Maj. Confirmation Geben Copennhagen den 30. Maii 1663. [LONDORP II Acta publica Tom. XII. Lib. XIII. pag. 340.]

C'est.

ANNO
1663.

C'est-à-dire,

Traité d'Accommodement entre FREDERIC III. Roi de Dannemarck, & CHRISTIAN ALBERT Duc de Sleswick-Holstein, sur l'équation des contributions & autres charges, qui du côté du Serenissime Duc excedoient l'égalité requise. A Coppenhague le 5. Mai 1663. Avec la CONFIRMATION du Roi. Donnée à Coppenhague le 30. Mai 1663.

Wir Friederich der dritte von Gottes Gnaden / zu Dänemarken / Norwegen / der Wendten und Gothen König / Herzog zu Schleswig / Holstein / Stormarn und der Dittmarschen / Graf zu Oldenburg und Delmenhorst / Thun kund und bekennen hiemit vor männiglich: Nach dem einige Ungleichheit in Erhebung der Contributionen in Unsern Fürstenthümen / Schleswig / Holstein / vorgegangen / in dem sich absetzen des Hochwürdigsten / Hochgeborenen Fürsten / Unserers freundlichen lieben Vaters / Herrn Christian Albrechten / erwählten Bischoffen des Stiftes Abbt / Erben zu Norwegen / Herzogen zu Schleswig / Holstein / Stormarn und der Dittmarschen / Grafen zu Oldenburg und Delmenhorst ldd. einiger Ueberschuß an Pflügen / in dero Keimern und Städte befinden / und wir dann und Herzog Christian Albrecht ldd. zu völliger peraequation und Einrichtung überwiehnter Ungleichheit / gewisse Commissarios, als von Unsern Seiten / den Hoch- und Wohlgebohrnen / Unsern Geheimten und auch Reichs- und Land-Rath / Ober-Stadthaltern / Präsidenten im Collegio Status. Assessorn in allen Unsern Consiliis, Gouverneur und Amtmann zur Steinburg und in Dittmarschen / auch getreuen lieben / Herrn Christian Grafen zu Rangau / Herrn auf Breitenburg / Ritters. Wie auch die Ehrenröste und Hochgelahrte Unsere zur Regierung in Unsern Fürstenthümen Schleswig-Holstein / respective Vice-Cangler und Räte Johann Helm J. U. Licent. und Conrad Hessen / der Rechten Doctorn, Ihre ldd. aber / ihrer Seiten den Wohl-Edlen / dero Land-Rath und Amtmann des Amtes Gottorf / Detloff van Ahfeld / zu Heiligen-Städten und Crummdick / und die Würdige Edle Johann Adolff / und Hans Hinrich Kielmann / auf Sattrupholm und Obdorff / Thumproben des Stiftes in Hamburg und respective Proben des Adel. Jungfrauen Kloster St. Johannis, Ihrer ldd. geheimte Cammer- und Hoff-Räte / Regierungs-Präsidenten / Hoff-Canglern / und Amtmann zu Mohetischen und Delderott / dero Beschluß verordnet und zusammen gesendet / welche sich dann bis zu Unser und ihrer ldd. Gemeinhaltung dessals auf gewisse Art und Weise wie folget / und von Wort zu Wort inserirt ist / verglichen und vereinbahret.

Kund und zu wissen sey hiemit männiglich: Demnach von je dero / so wohl die aus dem Lande und Keimern / als auch von Prälaten / Ritterschafft und Städten / einkommende Contributiones und Pflugschag / dabey dann auch die abgetheilte Herzogen / vermöge dero aufgegebenen Fürstl. Revertalien / ihr Contingent, stets beugetragen / bey dem gemeinen Lege-Kasten eingeliefert / und davon so wohl die zu Dänemark Norwegen / der Wendten und Gothen Kön. Majest. als die / zu Schleswig-Holstein / mit-regierende Fürstl. Durchl. Unser allergnädigst und gnädigste Herrn / aequaliter participirt / und gleiches Antheil genossen. Nachgehends aber aus bewegenden vorrichtigen Ursachen thunlicher und bequemer ermessien worden / daß Ihr. Kön. Maj. und Ihre Fürstl. Durchl. aus denen einm

jedwebern Herrn zugehörigen Ländern / Keimern und Städten / die Landsteuer durch die ihrige absonderlich erhoben und empfangen / und solches Contingent nicht weiter in den Land-Kasten eingebracht und geliefert würde / dabey denn einige Ungleichheit wegen der Absetzen Ihrer Fürstl. Durchl. in dero Keimern und Städten überschießenden mehrten / bis auf 573. sich belaußenden pflügen / sich befindet: Als aber die zu Dänemark Norwegen Kön. Majest. und die zu Schleswig-Holstein regierende Fürstl. Durchl. Unser allergnädigster König / Fürst und Herrn / für gut und diensam befunden / zu völliger peraequation und Einrichtung überwiehnter inaequalitar und Ungleichheit / gewisse Commissarios, als ab Kön. Seiten den hoch- und wohlgebohrnen Herrn / Herrn Christian, Graf zu Rangau / Herrn auf Breitenburg / Ritters / Ihrer Kön. Majest. zu Dänemark Norwegen / Geheimten / auch Reichs- und Land-Rath / Ober-Stadthaltern / Präsidenten des Eikats, und Assessorn in allen dero Consiliis, Gouverneur und Amtmann zu Steinburg und in Dittmarschen / wie auch auch die Wohl-Edle / Best- und Hochgelahrte Herrn Johann Helm / beyder Rechten Licent. und Herrn Conrad Hessen / beyder Rechten Doct. höchstgedachten Ihr. Kön. Majest. zur Regierung in den Fürstenthümen Schleswig-Holstein wohlverordneten Vice-Canglern und Räte / und dann an Seiten Ihrer Fürstl. Durchl. den Hoch-Edel-Gebohrnen und gestrengen / Herrn Detloff van Ahfeld / zu Heiligen-Städten und Crummdick Erb. Herren / höchstgedachter Ihr. Fürstl. Durchl. hochbetrauten Land-Rath und Amtmann des Fürstl. Residenten Amtes Gottorf / und den Hochwürdigsten / Hoch-Edlen und Gestrengen Herrn Johann Adolff Kielmann auf Sattrupholm und Obdorff Erb. Herrn / Thumproben des Stiftes in Hamburg / mehr höchstgedachter Ihr. Fürstl. Durchl. hochbetrauten geheimten und Cammer-Rath / Regierungs-Präsidenten, Hoff-Canglern und Amtmann zu Mohetischen und Delderott / wie auch den Wohlwürdigsten / Hoch-Edlen und Gestrengen Herrn Hans Hinrich Kielmann / Proben des Adel. Jungfrauen-Klosters St. Johannis, Ihrer Fürstl. Durchl. wohlbestalteten Cammer- und Hoff-Rath / dero Beschluß zu verordnen und zusammen zu senden / die auch Pflichtschuldig obliegenden Fleißes hierunter sich aller- und unterhänßig bemühet / und durch Obdtlichen Beystand das Werk / bis auf Ihr. Königlichen Majestät wegen dero Abwesenheit allergnädigst erfolgender Gemeinhaltung / gehoben / und sich nachgeßetter massen wohl verglichen / daß so lang es mit obangedeuter Erhebung / der aus Ländern / Keimern und Städten einkommender Contribution bey jegigem Stande verbleibet / und dieselbe in dem Legekasten nicht geliefert werden / Ihre Königliche Majestät von des abgetheilten Herrn Herzogen zu Holstein Contingent, aus dero Feudal-Gütern so viel an Pflügen voraus nehmen / damit Ihr. Kön. Maj. in dero Amte abgehende 573. Pflüge / dadurch ersetzt / und also durchgehende Gleichheit in den Pflügen gehalten werde / und soll dieser erhobener Vergleich / keinem Theil über kurz oder lang nicht zu einigen Präjudiz und Versang angezogen und gedeutet werden / dabey dann auch ausdrücklich beliebt / und sub spe rati verabschiedet worden / weila Ihr. Kön. Majest. an Ihr Fürstl. Durchl. freund-väterlich begehren / und suchen lassen / deroofolben das Amt und Stadt Sonderburg / in Abschlag dero beymkommenen Contingents, wegen dero Präcipui der 573. Pflüge particulariter zu überlassen. So haben Ihre Fürstl. Durchl. zur freund-väterlichen Gefälligkeit darin condescendiret und bewilliget.

M m m

über

ANNO 1663.

Überlassen Ihr. Kön. Maj. obgedachtes Amt und Stadt Sonderburg/ so weit diese Pflüge auftragen/ zu Erhebung dero Präcipui, doch ohne Schmälerung und Abbruch Ihrer. Fürstl. Durchl. so wohl ingesamt / quoad punctum Collectarum und sonst mit competirenden Rechts und Befähigung / was aber die Sonderbürgische Pflüge nicht auftragen / weils daran hundert und drey Pflüge ermangeln / nehmen Ihr. Kön. Maj. als ein präcipuum aus dem Landkasten pro rata, der darin alsdenn hahre vorhandenen Gelder / alles übrige. Was von mehr hochgedachten abgetheilten Herzogen an Contribution, so wohl von den feudal- als allodial- Gütern eingebracht wird / soll bey dem Landkasten ohnveränderlich eingeliefert / und æquis portionibus unter die Herrschaft getheilet werden / dabey dann Ihr. Kön. Maj. dero zustehendes Lebens- und Erbgerichtigkeit an der abgetheilten Herrn Herzog feudal- Güter derselben / wie auch Seiner Fürstl. Durchl. dero in eventum bekommendes Erbrecht sich hinc inde sogleich reserviren und vorbehalten haben. Daß dieses in aller- und unterthänigst- tragender Commission von Uns vorbenannten / jedoch alles biß auf Ihr. Kön. Majest. und Fürstl. Durchl. Unser allergnädigster Herrn ratification, und Geneyhmhaltung also abgehandelt und verglichen / solches haben wir hiemit nochmahln beufkräftigend wollen / geschehen vor Gottorf den 5. May Anno 1663.

Christian G. z. Ranzaw.

Johann Helm.

Conrad Hef.

Detleff von Ahlefeld.

Johann Adolph Kielmann.

Jans Heinrich Kielmann.

Damit nun vorgesezter unter Uns und Herzog Christian Albrecht Ldb. wegen der überschüssenden Pflüge / und dahero beschener Gleichmachung getroffener Vergleich in allem gebührend / nachgekommen und gelebet werde. Als confirmiren und bestätigen wir denselben hiemit / und in Krafft dieses für Uns und Unsere Successoren, bester und beständigster massen / und wollen denselben in allen nachleben / auch den unserigen darüber zu halten / ernstlich anbefehlen. Urkundlich unter Unserm Königlichem Hand- Zeichen und Secret-Insiegel / geben auf Unser Kön. Residenz zu Coppenhagen / den 30. May, Anno 1663.

Friederich.

CLXXXVIII.

17. Maii. Bey-Recels zwischen Johann Ernest / Adolph Wilhelm / Johann Georg / und Bernhard allerseits Herzogen zu Sachsen-Weymar. Wörinn dieselbe zusehends sich wegen der gegen dero Keltischen Herrn Bruder als Directorem, als auch unter ein ander gebrauchenden Titulatur, wie ingleichen auch wegen Einnehmung der Erbhuldigung / und Verstraffung der Verbrechern / verglichen / und ferner einige / in dem Anno 1662. den 20. Septembris aufgerichteten Erb Vertrag / verglichene Puncta, erklären und erläutern. Geschehen Weymar zur Wilhelm-Burg den 17. May 1663. [LUNIG, Teutsches Reichs- Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abz. II. pag. 561.]

C'est-à-dire,

ANNO 1663.

Recès particulier entre JEAN ERNEST, ADOLPHE GUILLAUME, JEAN GEORGE, & BERNARD Ducs de Saxe-Weymar, par lequel ils conviennent des Titres que l'Aîné d'entre eux doit garder, comme Directeur, & que les autres doivent lui donner, comme aussi de ce qui regarde l'Hommage héréditaire, & la punition des Criminals; Ils y éclaircissent aussi quelques Articles de la Transaction héréditaire de l'an 1662. Fait à Weimar le 17. Mai 1663.

VON Gottes Gnaden / Wir Johann Ernst / Adolph Wilhelm / Johann George und Bernhard / Brüder / Herzoge zu Sachsen / Jülich / Cleve und Bergen /c. Urkunden hiermit vor Uns / Unsere Erben und Nachkommen: Wiewohl in dem / nach Hochseel. Hintir des weiland Durchläuchtigen / Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Wilhelms / Herzoges zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / Landgrafen in Thüringen / Marggrafen zu Meissen /c. Unser in Gott ruhenden Hochgeehrten und gnädigen Herrn Vaters / hochblbl. Andenkens / zwischen Uns den 20. Septembris nechst verwichenen 1662.sten Jahres aufgerichteten freund- brüderlichen Vergleich unter andern klärlich enthalten / daß / vermöge der vorigen / in Unserm Fürstl. Hause / zur Conservation dessen Ehre / Hoheit / Würden und Respekts, getroffenen Haupt- und Erb-Verträge / auch St. Gnd. hierauf gegründeten Väterlichen Disposition Dero hinterlassene / und uff Uns allerseits zugleich gefallene Fürstenthum und Lande mit denen daran hangenden Hoheiten / Regalien und Herrlichkeiten / an Prälaturen / Graff- und Herrschaften / so wohl denen von der Ritterschafft / ingleichen die Fürstl. Raths- Stuben / auch Geistliche Consistoria alhier und zu Eisenach / das Hoff- Gericht und Schöppen- Stuhl zu Jena / so wohl die Land- Trand- und Gesteuer / und andere hohe Gerechtigkeiten / in einer unzertrennlichen Gemeinschaft verblieben / auch ob zwar Uns Herzog Johann Ernest / als letzter Jüngerster Bruder / die Landes- Fürstliche Regiments-Direction zukommen / demnoch wir jedesmal mit gebührenden Rath darinn zu verfahren / und dieselbe nach Rath und Weis / wie es in dem Fürst- Brüderlichen Erb- Vertrag de Anno 1629. beyrn 3. Membro, § und dieweil Uns unterborgen / mit mehrern ausgedeutet / zu führen / also daß alles und jedes in gesamten Thamen / nemlich vor Uns und Unsere freund- geliebte Brüder / Ld. Ld. Ld. anzuordnen und zu versügen / auch wir in Reichs- / Creys- / Lands- und andern Sachen / mit ihnen zusehends freund- brüderliche Communication zu pflegen / und nach dem mehrern Theil der Stimmen die Expeditiones einzurichten; Inmassen solches in obgedachten Unserm Fürst- Brüderlichen Vergleich bey dem 3. und 4. Punct ausführlich versehen / und solcher gestalt hieraus gungsam erscheiget / daß auch wir jüngere Brüder an dero anererben Väterlichen Lande Administration, und aller davon dependirenden Hoheit / Macht und Gewalt mit interessirt / und so weit von allem gleichen Nutzen und Schaden zu gewarten haben / auch der Reichs- Fürsten- Stand und Landes- Fürstl. Hoheit Uns allerseits zusehe und gebühre; Nachdem aber wir jüngere Brüder nichts desto weniger aus unterschiedlichen an feinden Orten bisher fürgegangenen Actionen verspähret / wie man hierin und von Unser Succession und Fürst- Brüderlichen Vergleichung / auch derselben wahren und eigentlichen Verstand und Meinung nicht satfam informirt / sondern bey denen Un-

ANNO 1663. form Fürstl. Hause nachstehenden Häusern / wegen
der Præcedentz, so wohl sonsten der Titulatur
halber / sich einige Differenz

Hiernech und zum 2. erinnern wir jüngere Brü-
dere uns zwar guter massen / was im obangezogenen
Unsers Fürst-brüderlichen Vergleich / der Erb-
Fuldung halber / und wie dieselbe eingenommen wor-
den solle / bey dem 6. Punct versehen / Allwid-
r vor aber in Sorgen steben / wenn solcher hochw-
tigher Actus alhier und zu Eisenach von Unsers
freundtlich geliebten ältesten Bruders Edd. wiewohl
in gesambten Rathen / allein / und nicht in Unser
aller Gegenwart / berichtet werden / oder auch ein
ieder von Uns in seiner Portion es in Vollmacht
thun solt / dasselbe bey ein-und andern / zumahl dem
gemeinen Mann / allerhand ungleiche Gedancken
verursachen köffte / und daher zu Verhütung dessel-
auch um mehrern gesambten Respects willen / vor
dienlich erachten / daß solcher solennischer Actus
alhier und zu Eisenach in Unser aller Praesenz
vorgehen möchte / So haben wir Herzog Johann
Ernst ungeacht / daß so wohl Unser Fürst-brüder-
licher / als vorige zwischen Hochsel. Unsers Herrn
Vaters Gn. und dero nun meißens in GdHt ein-
schlaffen Herrn Gebürden aufgerichtete Erb-Ver-
träge hierinne klar / auch wir in Unsers Fürst-brü-
derlichen Vergleich / bey denen Grafen und Herren /
gesambten Rathen / Universitäten / Hof-Gerichte
und Schöppenstuhl / solches in gesambten Rathen
allein zu verrichten / uns als Directori, (worach
den der zeit gedachte im 6. Punct S. So haben Sr.
Edd. zu versehen) absonderlich vorbehalten / den-
noch zu Confirmierung Unser auffrichtigen brüder-

lichen Affection, und daß wir Unsers freundlichen
geliebten Brüdern / L. E. Ed. in allem / so viel nur
ohne Prajudiz des Directorii geschehen kan / so
affinitiven geneigt / so weit gutwillig nachgeben / daß
die Erb-Erbidigung alhier und zu Eisenach / und
zwar vor Uns / und Unsere Freund / geliebten Brü-
der / L. E. Ed. in Unser aller Beseyen und Gegen-
wart eingenommen werden möge. Inmassen denn
dieser Drthe der 7. Julii nechstflühend / und zu
demnach der 14. Ejuld. hierfür bestimmet / und zu
die Prälaten / Grafen und Herren / so alhier als
der Bismarckischen Ritterchaft / ingleichen die Hof-
Gerichte-Advocaten / Protonotaries und Uni-
versitäts-Secretarius zu Jena / wie auch die Geist-
und Weltliche Bediente / samt denen Unterthanen /
welche zum Directorio und in die hiesige Fürstl.
Beimarck. Portion, jedoch ausser dem Amt Jena-
mau / weil es zu weit ablegen / gehörig / zu Ei-
senach aber der Abt zu St. Peter zu Erfurth / wegen
der Probstey Jella / der Graf von Kirchberg neben
denen von der Ritterschaft dazselbst / so wohl die Geist-
und Weltliche Bediente / und was zur Eisenachischen
Portion gehörig / nichtwohl ausser dem Amt Lichten-
berg / indeme es gleichfalls ziemlich entlegen / die
Erb-Erbidigung wärdtlich leisten / an denen übrigen
Orten aber / als zu Jena / Zutstafel / in der
Geistey Brembach und Schwanes / ingleichen zu
Jenau / Lichtenberg / Creuzburg / Ralsenortbeim
und Rüdolzen / dieselbe von jemand der gesamten
Räthe / mit Beynähmung eines absonderlichen Rathes
in idres Herrn Portion eingenommen / und von
Uns Herzog Johann Ernsten / als igo regierenden
Herrn / vor Uns / und Unsere sel. gel. Herren Brü-
der / L. E. Ed. Vollmacht auftragen werden solle.
Und nachdem in Unserm vorigen Fürst-Brüderlichen
Ergleich albereit bestimmet worden / daß ieder Herr
wegen seiner Thune bey den Ämtern neben dem
Eintraden zugehörten Ober-und Nieder-Gerichten /
auch andern Gerechtigkeiten / die Beamten so wohl
als Unterthanen / jedoch vernünftl einer gesamten
Eysch. Formul, und also uno Acta zugleich mit
verschrieben möge / So hat es darbey nachmahls
in Besondern inmassen auch der Erb-Erbidigungs-
Notul solches schon inferiret ist / Wie man denn
nicht weniger vor gut befunden / indem / wenn bey
Schlag des regierenden Herrn die Erb-Erbidigung
desmal von neuen preflirt werden müste / es
viel Anstos / Beschwerden und andere Incon-
venientien nach sich ziehen dürfte / daß die Erb-
erbidigungs-Pflicht zugleich oft künftige Fälle / und
so auff Uns und Unsere Männliche Leibes-
Erben / so lange einer von Uns Gebrüder noch
in Leben / gerichtet werden solle / und wäre dar-
zu jedem Herrn der gewöhnliche Handschlag zu
stehen.

Wie auch 3. billig eine gewisse Abrede zu nehmen gewesen / was massen es künfftig / über kurz oder lang / ubergehende Fäße / bey Freud und Leid / mit dem Gebeth und Landes-Trauer zu halten; Als haben wir Uns mit einander dahin freundschaftlich verglichen / daß / wenn eines Herrn Hiesel. Gemalin von Gott mit Leibes-Frucht gesegnet / und die Geburts-Zeit herbey nahest / das Gebeth / wie auch / wenn Sie derselben in Gnaden entbunden / die Vansagung im ganzen Lande geschehen / und im Nahmen des Regierenden Herrn vor sich und seiner freundschaft-geliebten Brüder E. E. D. von denen Consistoriis alhier und zu Eisenach bestogen die Verordnung gemacht / auch von dem Regierenden Herrn denen andern Herren Weidern Notificationen hiervon gethan werden solle. Do auch Gottes Willen / einer von Uns Brüdern mit Tode abginge / solle die Land-Trauer aller Dreyen im ganzen Lande / so wohl des künftigen

ANNO
1663.

Eisenachischen Fürstenthums / wenn aber eines Herrn Fürstl. Gemahlin versterben würde / in dessen Portion zwar auch ein ganz Jahr / allein in dem ganzen Lande nur ein halb Jahr / und wegen eines Fürstl. Kindes nur ein viertel Jahr / und zwar in dessen Portion allein / angestellet und gehalten / dem ältesten und Regierenden Herrn auch 4. Wochen / alle Tage nach einander / im ganzen Lande / wie auch denen andern Fürstl. Herren Brüdern / so wohl allerseits Fürstl. Gemahlinen / 4. Wochen / jedoch nur übern andern Tag / im ganzen Lande / denen Fürstl. Kindern aber nur 14. Tage / einen Tag um den andern / und zwar allein in der Fürstl. Portion, auf des Herrn / den es betrifft / Unkosten / jedoch bey der Fürstl. Bestehung / (statemahl wir Uns der Erb-Begräbnis halber im vorigen Neben-Reccels albereit freund-brüderlich verglichen / an dem Orth / wo dieselbe geschähe / wie sonst Herkommens / geläutet werden. So viel denn das Vergeln und Säitenpiel betrifft / soll dasselbe / bey eines Regierenden Herrn Todes-Fall / in der Kirchen ein halb Jahr / bey den andern Fürstl. Herren Brüdern und Beirern aber / wie auch bey allerseits Gemahlinen / ein viertel Jahr / und zwar im ganzen Lande / und bey einem Fürstl. Kinde 6. Wochen / doch nur in derselben Portion, eingestellet bleiben / hernach aber Gdt zu Ehren wiederum angehen / alleine bey Hochzeiten / Kind-Tausen / und andern Zusammenkunften / in den Häusern und auf den Gassen / die obgesetzte Trauer-Zeit über / gänglich verbothen seyn / und soll bey denen Fürstl. Gemahlinen unter Ihnen allerseits / wie gedacht / Gleichheit gehalten / auch jedesmahl im Nahmen des Regierenden Herrn vor sich und Dero freundlich geliebte Brüdere von denen Consistoriis alhier und zu Eisenach / nach Begebung der Fälle / die Verordnung geschehen / und vom Regierenden Herrn denen andern Herren Brüdern hiervon Notification gethan werden.

Ob zwar hierüber und zum 4. in Unserm Fürstl. Brüderrlichen Vergleich / bey dem 5ten Punct / s. Was aber den Straupenschlag ic. was den Straupenschlag / auch andere Leibes- und Lebens-Straffen / wie nicht weniger die ewige Landes-Verweisung in Ehebruchs-Fällen / do das unschuldige Theil dem schuldigen gnugsam verziehen / und mit aus dem Lande folgen wil / anbelanget / uns Herzog Johann Ersten darinnen / waan um Gnade oder Verwandelung der Straffe von denen Verbrechern nachgesuchet / oder es im Urtheil selbst auf Landes-Fürstl. Gnade Erweisung gestellet würde / als der Regierende Landes-Fürst / mit Rath der gesamten Cansler / Ober-Ausscher und Räte / vor Uns und Unserer Brüder Edd. Edd. Edd. wegen / zu verfahren und Verordnung zu machen / allein vorbehalten worden / Weil aber wir jüngere Brüdere darbey angesthet / wenn wir darvon gleichsam excludiret seyn solten / und bey uns keiner um Gnade disfalls bitten dürfte / uns solches bey denen Unterthanen und andern zum wenigsten Respekt gereichen möchte / auch hierinne nicht so viel Macht und Gewalt haben würden / als an manchem Orth die von Adel und andere / welche die Ober- und Nieder-Gerichte exerciren / So haben wir Herzog Johann Ernst / um mehrer Bezeugung willen Unsers treu-brüderlichen Gemüths / und zu festerer Bestätigung guten Vertrauens und Einigkeit / Unsern freundlich-lieben Brüdern / Edd. Edd. hierinne so weit gewillfahret / und Uns insgesamt hierüber ferner dergestalt freundbrüderlich vereinigt / daß in obgedachten Straff-Fällen / wenn der Delinquent nicht vor dem Weinlichen Hals-Gerichts-Tag um Gnade ansuchen würde / do er sich schon hernach auf den Regierenden Herrn beruffen möchte / deunoch der Herr / in dessen

ANNO
1663.
Portion hierinne verfahren wird / die Execution aufgeschoben / nicht verbunden / sonder vielmehr Macht haben sollte / dieselbe vor sich und in seinem Nahmen allein gebührend vollstrecken zu lassen / Wofen aber noch vor dem zur Execution angelegten Gerichts-Tag / bey dem Herrn der Portion um Gnade und Linderung der Straffe gebeyden würde / hätte derselbe zuvörderst die gesamte Regierung alhier oder respectiv den Ober-Ausscher zu Eisenach darüber zu vernehmen / ob nemlich und wie weit die Begnadigung hierinnen statt finden möchte / und wenn dieselbe unmaßgeblich daselbst hielten / daß es Salva Justitia nicht geschehen könnte / sondern das Urtheil / dem Buchstäblichen Inhalt nach / zu exequiren / der Herr es auch selbst vor gut befandere / wäre das Urtheil stracklich zu vollziehen. Im Fall aber der Regierung alhier / oder des Ober-Ausschers zu Eisenach unterthänigst Gutachten dahin ginge / daß die Begnadigung aus Landes-Fürstl. Macht und Hoheit dem Delinquenten verantwortlich wiederfahren könnte / oder auch das Urtheil ohne das hierauff zielte / hätte es der Herr mit dem Regierenden Herrn / nebens Übersichtung der Weinlichen Acten / nothwendig zu communiciren / und seine Meinung so balden mit anzuhängen und zu eröffnen. Würde aber an den Regierenden Herrn entweder zugleich / oder absonderlich noch vor dem Weinlichen Gerichts-Tag von dem Delinquenten oder dessen Verwandten um Gnade suppliciret / wäre von demselben gleichfalls der Cansler / Ober-Ausscher und Räte darüber mit ihrem unterthänigsten Bedenken zu hören / und so dann mit dem Herrn der Portion hieraus ebenmäßig zu communiciren / auch demselben zugleich von dessen Meinung apercur zu thun. Do nun beide Herren hierinn / daß / und wie weit den Umständen nach / Gnade zu erweisen / einig / hätte der Regierende Herr vor sich und seine Herren Brüdere oder Beirern es anzuordnen / und einen Befehl an den Beamten des Orts / alda mit der Inquisition verfahren worden / deswegen zu ertheilen / welcher dann ehener massen im Nahmen des Regierenden Herrn vor sich und seine Herren Gebrüdere oder Beirern / mit Vorweisung des Weinlichen / solche Begnadigung dem Delinquenten anzudeuten / Solten aber der Regierende Herr / und Herr der Portion, nicht gleicher Meinung seyn / sondern einer auff die Vollstreckung der zuerkannten Straffe / der andere aber uff Begnadigung ginge / oder auch wie weit diese statt haben möchte / discrepiren würden / sollen die rationes pro & contra, jedoch so weit ohne Benennung der Weden Fürstl. Theile / in eine Urtheils-Frage gebracht / von dem Beamten / auff vorher erlangten Befehl / die Weinliche Acta anderweit in den Schöpffenstuhl / do das vorige Urtheil gesprochen / verschickt werden / uff welche Seiten nun das Urtheil fallen würde / darbey soll es allerdings verbleiben / und wäre die Straffe im Nahmen des Herrn der Portion allein würcklich zu vollstrecken / die Begnadigung aber / wie igt gedacht / dem Delinquenten communi nomine anzudeuten / und die / so uff ein Geldstraffe hinaus lieffe / wäre dieselbe demjenigen Amt / worinnen die Inquisition geschehen / zu entrichten ; Wofen aber das Genus Supplicii, oder die Art der Todes-Straffe / in einige lindere Straffe des Todes zu ändern / und solches in dem Urtheil ausdrücklich enthalten / oder auch der Herr der Portion vor sich darüber rechtlich erkennen lassen wolte / und die albereit zuerkannte Straffe des Todes in eine geringere / jedoch Todes-Straffe verwandelt würde / hätte es darbey sein verbleiben / und solche der Herr der Portion, ohne Communication mit dem Regierenden Herrn / exequiren zu lassen ; Im Fall aber die Todes-Straffe in eine gelindere Leibes- oder andere

ANNO 1663. dere Straffe mutiret worden wolte/ mäfte hieraus mit dem Regierenden Herrn nicht weniger communiciret/ und sonst/ wie obgedacht/ darina procediret werden.

Als auch 5. Uns allen sehr viel hieran gelegen/ damit das Credit-Wesen in fleißige Obacht genommen/ und Unsere gesamte Cammer von Zeiten zu Zeiten/ so viel nur immer möglich/ desselbigen erleidet werden möchte/ auch darauff Unser allerseits und Unsers Fürstl. Hauses Respect nicht wenig beruhen thut/ dargegen sonst allerhand schädliche Inconvenienzien sehr zu besorgen/ und wir gleichwohl befunden/ daß Unsere gesamte Cammer mit andern Ausgaben izziger Zeit ziemlich beschweret/ haben wir Uns dahin freund-brüderlich vereinbahret/ daß jeder Bruder an der residirenden Diener Besoldung/ jedoch nur dymmal -- fl. über sich zu nehmen/ mit deenselben uffs beste er mag/ der Bezahlung halber/ zu tractiren/ und solche von dem Einigen zu leisten/ sich erkläre. Jedoch/ damit hierin Gleichheit gehalten werde/ sollen von Unser gesamter Cammer/ an vergleichenen Posten/ -- fl. ausgezaget/ in Viertheile zertheilt/ und darun zwischen Uns gelöst werden. Auf daß aber auch die Diener die Bezahlung uf Maß und Weiser/ wie mit ihnen tractiret worden/ erlangen mögen/ haben wir allerseits vorbillig erlassen/ do aber Vertheilung ein Mangel hieran erscheinen/ und einer oder ander an Unsere gesamte Cammer sich wiederum wenden/ und uf die Bezahlung dringen würde/ daß so dann zwar solche/ wie sie veraccordiret/ aus der Cammer geleistet/ allein dem Herrn/ welcher selbige hievor übernommen/ an demjenigen/ was Er in gesamter Cammer jährlich zu fordern/ ohne Widerrede zu- und abgerechnet werden solle. Ingleichen ist vor gut befunden worden/ daß zu Erleichterung und Abtilgung der Schulden-Last/ wenn nach Gottes Willen einer unter Uns Gebrüder ohne Männliche Leibes-Lehns-Erben mit Tode abgehen solte/ welches doch der Höchste lange Zeit in Gnaden verhöhen wolte/ die Auslagen und Intraden dessen Fürstl. Portion in die gesamte Cammer gezogen/ und zu Abfindung der Schulden/ so lange biß solche getilgt/ angewendet werden sollen/ Jedoch/ daß es bey dem verschriebenen Fürstl. Witthum/ und desselben uf solchen Fall in Unserem Fürstl. Brüderlichen Haupt-Vergleich vorbehaltenen Verbesserung/ allerdings sein Verbleiben habe/ Auch do Fürstl. Fräulein vorhanden/ Sie zu förderst Ihren gebührenden Unterhalt daraus unschätzbar bekommen mögen/ und wären die Gerichte inzwischen von denen gesamten Beamten daselbst zu administriren/ die Jagten aber könten alsdann so balden getheilet werden/ Welches denn nicht weniger/ do sonst ein Fall/ wodurch Unser gesamter Cammer eine merckliche Accession geschehen könte/ sich ereignen möchte/ zu beobachten/ und solche darbey zu lassen/ Gestalten dann zu dem Ende bey denen Heimfällen der Lehn- u. Güter/ do sich derer begeben würden/ wie solche am besten zu nutzen und anzuwenden/ reißlich erwogen/ die Blumen-Flöße jedes Jahr unumschäßig/ so wohl die Saal-Flöße nach Möglichkeit fortgestellt/ auch weil ohne Zweifel die Beamten und Steuer-Einnehmer ein ziemliches schuldig bleiben dörfften/ sie zu Eingebung ihrer Rechnung und Justificirung derselben/ ohne Aufsehung einiger Person/ mit Ernst und bey Verlust ihrer Dienste/ und Vermeidung anderer höhern Straffe/ angehalten/ die alten Reste/ so viel möglich/ eingetriben/ eine anderweitige Steuer-Revision gleich durchgehend angestellt/ dadurch weitere Confusion verhütet/ und die Steuer demahlst einst auff einen gewissen Fuß gesetzt/ auch mit denenjenigen Creditorn/ die am tringentsten und gefährlichsten zu erst tractiret/ und nach denensel-

ben die andern gleichfalls von Zeiten zu Zeiten concentrirt/ keinem aber mehr/ als man gewiß halten könne/ versprochen/ sondern sie lieber noch etwas zur Gedult ermahnet/ und allenfalls uff leidliche Pensiones mit ihnen gehandelt werden solle.

Weil auch 6. am Käyserlichen Hof die Reichs-Lehn von Uns allerseits bereits allerunterthänigst gesucht/ jedoch darneben um Indult uff 6. Monath angehalten worden/ Wollen wir zwar hieran nicht zweiffeln/ unterdessen aber sollen die Credencianen an die Röm. Käyserl. Majestät/ Unsern Allergnädigsten Herrn/ wie auch die gesamte Vollmacht und Instruction, in aller Mahnen aufgesetzt/ und ob etwas darbey zu erinnern/ communiciret/ auch wenn man darinn einig/ von Uns allen eigenhändig unterschrieben/ und mit Unsern Fürstlichen Inseignen bedruckt/ bey Annahm der Bezeugung aber von Unser gesamter Cammer die darzu gehörige Kosten an die Hand geschaffet werden. Allein ob vermittelst einer Gesandtschaft/ zumahl wenn etwa eine bequeme Occasion/ wodurch ohne sonderbaren Kosten dazzu zu gelangen wäre/ sich ereignen möchte/ oder durch jemanden in loco die Reichs-Lehn zu empfangen/ ist vor diß mahl auf weiter Nachsinnen und freund-brüderliche Vergleichung gestellet worden.

7. Nechst diesem ist bey gehaltener Fürstl. brüderlicher Theilung/ in dem damahls aufgerichteten Neben-Receß/ sub dato den 20. Septembris abgewichenen 1662ten Jahrs/ der Jagten halber/ gewisser Vergleich getroffen worden/ und unter andern stänemlich darinnen versehen/ daß die Fürstliche Eisenachische Portion nicht allein der Fürstlichen Weimarischen und Fürstlichen Jenaaischen jährlichen zusammen-Hirsche und Thiere/ ingleichen Säuen/ (wenn deren etwa eine ziemliche Anzahl ein oder ander Jahr gefangen werden möchten/.) aus ihrer sonderbaren Eisenachischen/ und denn-Hirsche neben-Thieren/ aus ihrem Antheil an der gesamter Zillbachischen Wild-Bahn/ sondern auch der Fürstl. Marchschulischen Portion ebenmäßig von denen Eisenachischen Jagten/ jährlichen-Hirsche und-Thiere/ in der Haut unweigerlich folgen zu lassen/ sich verbunden gemacht/ und dann die Fürstl. Weimarische und Fürstl. Jenaaische Portiones/ sich in obberührtes roth- und schwarzes Wildpret dergestalt jährlich zu vertheilen/ verglichen/ daß jene gegen Übernehmung des Grafen von Mörseburg gehörigen Deputats/ als-Stücke mit-Stücken und-Säuen/ diese aber mit-Stücken und-Säuen/ content und zu frieden seyn wollen. Nachdem sich aber hierbey eines und andern Theils ziemliche Beschwerungen vermercken lassen/ als ist es endlich gerichtet worden/ daß wir Herzog Adolph Wilhelm Uns erkläre/ Hochgeachteten Unsern freundlich-geliebten Brüdern/ Ed. Ed. u. an statt derer vorherbeschriebenen jährlichen Stück- roth Wildpret/ Unsern Antheil der Zillbachischen Jagten und Wild-Wahnen/ oder was denen anhängig/ und dazzu gehörig/ solchermaßen zu übergeben und abzutreten/ daß Hochgeachtete Ihre Ed. Ed. sich derselben mit Schießent Jagten/ und wie es sonst geschehen möchte/ künfftig/ so gut sie können/ ungetändert der bisherigen Besoldungen derer Forst- und Jagt-Bedienten/ aus der Gemeinschaft gebrauchen mögen/ jedoch daß Uns und Unsern Fürstlichen Männlichen Leibes-Lehns-Erben vorbehalten seyn solle/ daß wir/ und nach Unserm Nimmerseyn/ derselben einer alleine in der Brunst/ wenn Unsere freundlich-geliebte Brüdere sich in der Zillbach befinden werden/ ebenmäßig dahin zu kommen/ und uff eigene Kosten der Lust mit Hirschen zugleich zu genießen/ auch zum höchsten-Hirsche/ da wir deren so viel mit Unserer Hand

ANNO 1663.

ANNO
1663.

würcklich schiessen würden / (denn kein Jahr in das andere zu rechnen / oder da etwas in denen vorigen zurück blieben / nachmahls ein Nachstand zu suchen) / mehr aber nicht vor Uns zu behalten / besugt seyn / und dann an dem schwarzen Wildpret / weil mehr Hochgedachte Ihre Ed. Id. Id. das rothe allein / so jährlich in der Zilbach gefangen werden möchte / zum 4. Theil gegen obbedeutete Stücke zu wenig erachtet / und damit nicht zu frieden seyn wollen / was über Stücke groß und klein / wie sie nach einander bekommen würden / insgesamt jährlich geschossen oder gefangen werden möchte / wie auch an Rehen / Auer und Wild-Hähnen Uns Unser Antheil verbleiben / und unverzüglich gefolget / auch so wohl wegen der in vor angeretzten Neben-Receß gemeldeten jährlichen Stück Sauen / uff den Fall / wenn derer viel gefangen würden / worinnen der Receß ohne das von keiner gewissen Verbindlichkeit seyn kan / als des bisherigen Restes uff das verfloßene halbe Jahr nichts weiter gesucht / noch uff die Eisenachse Portion / wegen einiger fernerer / sonst vorher verglichen gewesener Nachgäbe an rothen und schwarzen Wildpret / die geringste Präzeption ins künftige nicht gemacht werden sollte / Welches denn wir Herzog Johann Ernst / Herzog Johann George und Herzog Bernhard also acceptiret und angenommen / auch der Repartition halber unter Uns ferner vereinbaret / daß es diffalls bey der vorigen Proportion des rothen Wildprets verbleiben / und was uff diesen vierten Theil künftige jährlichen kommen wird / nach demselben unter Uns vertheilt werden solle / Im übrigen hat es bey vorigen Vergleich / die Zilbach betreffend / so wohl der Jagten / als Hetzes halber / und sonst in allem nachmahls sein ungeändertes Verbleiben.

Und wiewohl Uns allerseits 8. unentfallen / was in Unserm Fürst-Brüderlichen Haupt-Vergleich / wegen Theilung des in denen Lemten befindlichen Vorraths am Getreide / und andern Mobilien / begriffen / haben wir Uns dennoch nunmehr hierin dergestalt freund-Brüderlich verglichen / daß jeder von Uns dasjenige / was in seiner Portion vorhanden / für sich behalten / und kein Fürst. Theil dem andern deßhalb Erstattung thun solle / jedoch soll hieunter das Pferd / Rind / Schaff und ander Viehe / weil deswegen zwischen Uns albereit freund-Brüderlich Vergleich getroffen worden / nicht gemeinet seyn / Inmassen denn auch / so viel den alhier und zu Eisenach vorhandenen Jagt-Zeug betrifft / solcher demassen zu vertheilen / allerseits beliebet / daß die Fürstl. Weimarsche und Jehmische Portion den hiesigen / die Fürstl. Eisenachische und Marchfahische aber den Eisenachischen Jagt-Zeug unter sich zu theilen haben.

Endlich und zum 9. giebt zwar der zwischen Uns hievor aufgerichtete Fürst-Brüderliche Neben-Receß No. 8. klare Masse / wenn allerseits / oder theils Fürstl. Herren Gebrüdere / in gemeinen wichtigen Sachen Ihres Fürstl. Hauses / oder auch bey Land-Tägen zugegen sich befinden / wie es mit der Speisung und Kosten zu halten. Nachdem aber wir Herzog Johann Ernst Unsern freundl. geliebten Brüdern / Id. Id. Id. freundlich zu verstehen geben / wie Uns solches etwas beschwerlich fallen wolte / sinemal wir solcher gestalt die zu Unserer Fürstl. Hofstatt deputirte Victualien hergeben / und der Zahlung darvor erst hernach aus der gesamten Cammer erwarten müßten / auch gewiß hiebey ziemlichen Einbuß leiden würden / Aber diß Unsere gesamte Cammer ohne das mehr als zu viel beschweret / und also je mehr und mehr Posten darein zu weisen / gar nicht thünlich seye / Wir jüngere Brüder auch selbst es bey Uns erwoogen / So ist vor gut angesehen worden / daß ins künftige / bey dergleichen Zusammen-

kunften / Sie / die jüngere Herren Brüder / die Ausrichtung vor sich jemanden auftragen / und ein jeder Herr die dazu gehörige Kosten pro rata von dem Seinigen hergeben wolte. Zu dessen Besuff der Regierende Herr jedesmal von Küch- und Keller / und andern unentbehrlichen Nothwendigkeiten / so viel man derer bedürftig / und Sie in der Gemeinschaft amoch befinden / einräumen lassen / und damit zustatten kommen wird.

Dessen allen / wie vorherseheth / wir Uns / bey jetziger Zusammenkunft und gepfogener reiffer Unterredung / freund-Brüderlichen verglichen / und soll darüber weniger nicht / als wenn es in Unserm fr. Brüderlichen Haupt-Receß-Vertrag also begriffen / stracklich und treulich gehalten werden. Und indeß hieraus verhoffentlich satfam zu verführen / daß wir Herzog Johann Ernst Unsern fr. geliebten Brüdern / Id. Id. Id. aus herglicher Liebe und Affection / auch damit zwischen Uns allen ein festes gutes fr. Brüderliches Vertrauen erhalten / und je mehr und mehr stabiliret werden möge / zu mehrerer Kundmachung Dero Reichs-Fürsten-Standes und Landes-Fürstl. Hoheit / in einem andern fr. Brüderlich an die Hand gehen / So leben wir hingegen nachmahls der fr. Brüderlichen Zusage / es werde solches ins künftige nicht etwa zur Consequenz gezogen / noch Uns ein mehreres / als was Unser Fürst-Brüderlichen Vergleich / Neben-Receß und vorige Erb-Verträge vermindern / zugemuthet werden. Angesehen auch wir jüngere Brüder Uns hiermit dahin fr. Brüderlich erklären / und darneben allerseits ausdrücklich bedingt haben wollen / daß es bey jetzt erwählten Unserm Fürst-Brüderlichen Vergleich / Neben-Receß und vorigen Verträgen / in allen übrigen Punkten und Clausula darinnen die hithero bey ihrem Vigore verblieben / und was auch durch diesen Unsern Bey-Receß nicht in specie geändert / allerdings bewenden solle.

Urkundlich haben wir diesen Bey-Receß eigenhändig unterschrieben / und mit Unsern Fürstl. Secreten wissentlich bedrucken lassen. So geschehen Weimar zur Wilhelms-Burg den 17. May, A^o. 1663.

Johann Ernst / *h. z. S.*
(L. S.)

Adolph Wilhelm / *h. z. S.*
(L. S.)

Johann George / *h. z. S.*
(L. S.)

Bernhard / *h. z. S.*
(L. S.)

CLXXXIX.

Erklärung derer Herzogen zu Sachsen-Weimar 17. Maii.
Johann Ernst / Adolph Wilhelms / Johann Georgs / und Bernhards allerseits Gebrüdere über den de Anno 1662 zwischen ihnen errichteten Erb-Vertrag beschreiben / nemlich: daß jederzeit nach des ältesten Bruders hintritt der älteste aus dero Fürstlichen Linie das Landes-Fürstl. Regiment vor allen andern haben / und solches zeit seines Lebens mit Rath der andern und in gesambten Mahnen führen solle. Geschehen Weimar zur Wilhelmsburg den 17ten May Anno 1663. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abßag II. pag. 566.]

C'est

ANNO
1663.

C'est-à-dire,

ANNO
1663.

*Declaration de JEAN ERNEST, ADOLPHE
GUILLAUME, JEAN GEORGE, &
BERNARD Ducs de Saxe-Weimar sur l'Ac-
cord Hereditaire passé entr'eux en 1662. Savoir
que la Direction generale de leurs Territoires, qui
par cet Accord avoit été remise à l'Aîné, passera
après sa mort à celui qui se trouvera pour lors
l'Aîné des Princes survivants, & que cette Règle
sera observée d'Aîné en Aîné in perpetuum, mais
toujours avec le Conseil des autres Freres. A Wei-
mar dans le Château de Wilhelmsbourg le 17. Mai
1663.*

WIR Gottes Gnaden Wir Johann Ernst/
Adolph Wilhelm / Johann George / und
Bernhard / Gebrüder / Herzoge zu Sachsen / Jülich/
Cleve und Berg / rc. Thun hiermit kund / und be-
kennen: Als auff idelichen Hintritt des weiland
Durchlauchtigen / Hochgebohrnen Fürsten / Herrn
Wilhelms / auch Herzogs zu Sachsen / Jülich /
Cleve: und Berg / rc. Unseres nummero in Gott
ruhenden und Hochgeehrten Herrn Vaters / Christ-
licher und Hochlöblicher Gedächtnis / wir allerseits
bereit zu Ausgang des Monats Septembris abge-
wichenen 1662ten Jahres unter andern / vornehmlich
Unserer ainerleibten Väterlichen Lande Administra-
tion und Führung Unseres gesambten Reichs-Für-
sten-Standes haben / nach Inhalt und Erforderung
der in Unserm Fürstlichen Hause lange hergebrach-
ten unveränderten Obervanz, söders von einer
Zeit zur andern auffgerichteten / auch zum theil von
der vorigen Röm. Käyserl. Majestät allergnädigst
confirmirten Verträge / und darauf hauptsächlich
gegründeten Sr. Christl. Gnaden hinterlassenen
Väterlichen Testaments / Uns mit einander / uff
vorbergegangene reife Berathschlag- und Erwägung
eines gewissen ausführlichen Recessus, und darinn
beschriebenen Regiments-Form / freund-brüderlich
und ganz wohlbedachtig verglichen / und aber wir die
jüngere Brüder obbenante / seithero wahrgenommen /
und vermercket / daß zumahl auffler Landes bey an-
dern Chur- und Fürstlichen Höfen / und sonst fast
ein ungleicher / Uns zum höchsten Präjudiz gerei-
chender Baßn entfallen wolte / als wann Unsere
gesamte Lande und Leute auff Unseres ältesten Herrn
Bruders Idd. allein gefallen / hergegen Unser jedem
nur ein Gewisses zu seinem Unterhalte / allermaßen
in denen Primogenitur-Häusern gebräuchlich /)
assigniret / und wir im übrigen von aller Landes-
Fürstlichen Hoheit und Regierung ißiger Zeit gän-
zlich wären abgefondert worden / daß dahero wir
Eingangs gemeldete Vier Gebrüder / Herzoge zu
Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / rc. zu Erhal-
tung Unserer Erben / und gesambten Fürstlichen
Hauses Weimar Reputation, Ehr und Würde /
auch Venehmung aller solcher ungleicher Gedanken/
einander tren-brüderlich zugesagt und versprochen
haben / die wahre Beschaffenheit und den richtigen
Zustand der im vorgangenen 1662ten Jahr zwischen
Uns verglichenen Landes-Gemeinschaft / auch wor-
auff unterdessen Unserer gesambten Fürstenthum und
Landes Administration eigentlich beruhe / und was
eins Theils Uns Herzog Johann Ernst / als dem
Ältesten / beides des Directorii, als Landes-Fürstl.
Requereur wegen gehöre / anders Theils aber Uns
den andern dreien Brüdern an beführter Lande Ad-
ministration, auch aller davon dependirten Ho-
heit / Macht und Gewalt / der Landes-Fürstliche
Ehre und Interesse mit zusehe / so wohl den Un-
terthanen / bey bevorstehender gesambten Erb-Hal-
tung / als auch besonders auffler Landes / bey Hoch-

und Niedrigen / vermittelst schriftlicher Notifica-
tion, oder sonst in andere thunliche Wege / so off-
tisch Gelegenheit darzu ereignen wird / aufrichtig zu
contestiren und kund zu machen / dergestalt und
also / daß / ob zwar eine gleiche Vertheilung der Lan-
de Nutzbarkeit und Einkünfte / auff gewisse Maß /
und so lange diese Landes-Gemeinschaft währet /
zwischen uns allerseits vorgangen / und uns Herzog
Johann Ernst / um Unseres mehrern Alters willen/
vermöge Unseres Fürstl. Hauses langwieriger Obler-
vanz, nachmahls in Anno 1629. darüber gemach-
ten ewigen General-Sagung / und darauf gerichteten
Väterlichen Testaments / neben dem gewöhnli-
chen Directorio, auch der Landes-Principat,
das ist / die Hoheit / Macht und Gewalt / gesambte
Land und Leute in gemeinem Namen allein zu re-
gieren / auff Unser Lebzeiten zukommen und ander-
trauert worden; Jedoch nichts desto weniger ermelde
Unser Fürstenthum und Lande mit allen und jg-
lichen denenselben einverleibten Hoheiten / Herrli-
chkeiten / Gliedmassen / Recht und Gerechtigkeiten an
Land und Leuten / worinne eigentlich der rechte
Reichs-Fürsten-Stand bestet / (in dessen Aufse-
hung wir denn auch alle Vier Gebrüder zugleich
unter jedes absonderlicher Siegelung und Sub-
scription nicht allein bey der Röm. Käyserl. Majest.
sest. abireit die Reichs-Lehn gesucht / sondern auch
hiernächst also zu empfangen bedacht sind / und hier-
über bey ißo noch währendem Reichs-Tage Unser
aller gesambten Reichs-Fürsten-Votum gleichsam
vor einen Mann stehend / dem üblichen und vergli-
chenen Scylo gemäß / durch Unsern abellmächtig-
ten Gefandten führen / und ablegen lassen) zwischen
Uns und hochged. Unserer fr. gel. Brüder E. L. Id.
noch zur Zeit allerdings sein und ungeheilt ver-
blieben / und wir dahero nun so viel desto mehr in
Krafft voriger und ißiger Verträge Uns schuldig /
auch an sich selbst recht Brüderlich und billig er-
achten / in allen sich dahin ziehenden wichtigen ge-
meinen Sachen / betreffend zuvörderst das Jus Epi-
scopale über die Religion / Geistl. Consistoria,
Kirchen / Höhe und Niedrige Schulen / Bestätigung
der Reichs- und Creys-Tägel / desgleichen Reichs-
und andere Fürstl. Lehn / Mittelbeschaffungen / An-
wartung / künftige Erb-Fälle / Erb-Verbrüderung /
Erb-Einigung / die Regalien / und besonders ge-
meiner Fürstenthum und Lande Verschönerung oder
Erleichterung mit ordinari- und extra-ordinari
Landsteuern / gemeine Renten und Gefälle / erstörte
Lehn / Bestell- und Erhaltung gemeiner Regierung /
Consistorien / Hoff-Gerichts / Academien / item
anwändige oder noch schwebende Differentien und
Verträge mit andern Benachbarten Fürsten / oder
auch gemeiner Landes-Stand und Unterthanen wohl-
erlangte und hergebrachte rechtmäßige Frey-
und Gewohnheiten / und in Summa / was Unserm ge-
sambten Fürstl. Hause / samt Land- und Leuten / in
Krieg- und Friedens-Zeiten / zum Geden oder
Verderben ausschlagen möchte / auch sonst in Un-
serm letzten Fürst-Brüderlichen Erb-Vergleich der
Länge nach / weiter erzehlet wird / vor Uns allein
nichts zu statuiren / sondern jederzeit mit mehr hoch-
erwelter Thun E. L. Id. wenn sie in loco gegen-
wärtig / in dero Abwesen aber / vermittelst schriftli-
cher Communication, und doch darnach mit
Unserer und derselben allerseits gesambten Geheimen-
Cammer / Hoff- und Kirchen-Räthe / in Land-
schaft / Sachen aber mit der Getreuen Landtschaft
respective Vorwissen / Rath und Einwilligung /
nach dem mehrern Theil der Stimmen / wie von Al-
ters Herkommen / und dann in der Unterthanen Klage-
und Privat-Händeln / (worinnen doch Uns den
jüngern Brüdern unbenommen / zuweisen nach Un-
serm Willen uff denen Consistorial-Rath / Cam-

mer.

ANNO
1663.

ten und Cansley-Stuben / denen Deliberationen und Beröhen Persönlich mit bezuwohnen / und die fürfallende Sachen mit Unserm Voris entscheiden zu helfen /) vermittelst der beordneten Gesanten Cansley / Ober- / Aufseher und Rätthe rechtmäßiger Erziehung und getreuen Gutachtens zu verfahren / auch so wohl in angeregten wichtigen / als in diesen der Unterthanen geringern Sachen den Cansley-Stuben vor Uns und Unsere selbste liebe Brüdere also führen zu lassen / wie es hieoborn bey Unserer Hochseel. Herrn Vaters Zeiten in währender Landes-Communion damit gehalten worden / und oberwehnter Vertrag de Anno 1629. diphals klare Maas giebet.

Und damit nun so viel desto mehr kund und offenbahr werden möge / wie Unserer hochlöbl. Vorfahren Will und Meinung niemahln gewesen / unter ebenbürtigen Brüdern oder Bettern / einig im Reich sonsten hin und wieder in andern Fürstl. Häusern nach und nach eingeführtes Primogenitur-Weesen in Unserm Fürstl. Haus Sachsen auskommen zu lassen / und welcher gestalt absonderlich Hochgeb. Unser Herr Vaters Gn. in denen zwischen Ihro / und deren nun meistens in GdH schlaffenden Herren Gebrüdern von einer Zeit zur andern aufgerichteten Fürstl. Bräderlichen Verträgen / auch endlich noch in ihrem hinterlassenen letzten Willen demselben nachdrücklich vorgebaurt;

So haben wir Gebrüdere allerseits vor eine fernere Nothdurfft ermesse / den Inhalt solcher Vergleich / darnach wir Uns in Unserm neulichen Fürstl. Bräderlichen Recess, wie es nicht nur igo / sondern auch in allen und jeden künftigen Successions-Fällen mit dem Directorio, und zugleich auch der Landes-Fürstl. Regierung / so lange man zusammen in einer Landes-Gemeinschaft leben wird / (denn wenn / wegen Anfall und Anlangung mehrerer Land- und Leuthe / ein ieder Bruder oder Better vor sich alleine extra communione ein Regierender Landes-Fürst seyn / und auff Reichs- und Creysstagen seinen absonderlichen Stand und Stimm halten und führen kan / es eine andere / und zwar auch bereit verglichene / und bey Unserer hochseel. Gn. Vaters Zeiten / wie Reichskundig / nur neulich practizirte Meinung hat /) zu halten / billig nicht weniger reguliret / von Wort zu Wort dieser Unserer Fürstl. Bräderlichen Declaration einzuberleiben: Daß nemlich nach Unserm Herzog Johann Ernsten / als iger Zeit ältesten Bruders / idtlichen Hintritt / wir Herzog Adolph Wilhelm alsdann der älteste Bruder / und nach Sr. Id. wiederum der älteste Bruder / wir Herzog Johann Georg / und nach dessen Id. Absterben ferner wir Herzog Bernhard / als so dann der älteste / und allein noch übrige Bruder / und also zu ewigen Zeiten / wenn einer einzigen Fürstl. Linie Gebrüdere in Unserer allerseits Hauße Sachsen-Weimar vorhanden / allewege der älteste / wenn aber aus Uns Vier oder andern nur einer einzigen Linie Gebrüdern keiner / sondern zwey / drey oder mehrerley Erben von Uns / und also Bettern / Herzoge zu Sachsen vorhanden / alsdenn derjenige / welcher nicht per Repräsentationem noch per Juris fictionem, sondern in der That und Wahrheit von Natur / und an Jahren Monath / Tagen / der älteste zu derselben Stunde seyn wird / wenn nach Gottes Willen der Todes Fall am letzten unter Uns Gebrüdern oder ältesten Regierenden Fürsten aus Unserm Erben geschieht / und alsofort in alle Wege der älteste von Jahren unter allen zu einer solchen Zeit noch lebenden Bettern Unserer Hauße Sachsen-Weimar / ohne einig Ansehen / ob Er von einem ältern und im Landes-Fürstl. Regiment gefessenen Herrn Vater herkommen oder nicht? das Landes-Fürstl. Regiment

vor allen andern haben / und solches die Zeit seines Lebens / mit Rath der Jüngern / und in Gesanten Rathmen / wie obgedacht / führen / das Alter auch ferner unter Brüdern und Bettern dermaßen considerirt werden soll; Daß wann gleich ein Jünger in seiner Linie das Directorium nebens der Landes-Administration überkommen / nichts desto minder denen andern ältesten Bettern einer andern Linie, ob Sie gleich noch in Gemeinschaft leben / und wirklich nicht regieren / um des bloßen Alters willen / bey allen und jeden Solennischen Actibus, auch allen öffentlichen und Privat-Zusammenkunften / sie mögen Rathmen haben wie sie wollen / im gehen / stehen und sitzen jederzeit vor demselben Jüngern der Vorzug unweigerlich zu lassen sey; Gestalt diphals noch in neulicher Zeit / benanntlich den 2. April 1662. zu desto sicherer Berhütung alles künftigen Streits und Widerwillens / zwischen igerigen Weiden Fürstl. Linien / als der henzu Tag vorgehenden Gerhaischen / und Unserer Weimarischen / zum Überfluß einige absonderliche Vergleichung getroffen worden.

Zu Urkund / auch desto Glaubwürdiger Manifestation Unserer gesanten Fürstl. Hauße wohlbedächlich gemachten und lang vergebachten Verfassung / auch Unseren jeden daran habenden Landes-Fürstl. Respect und Interesse, haben wir Eingangs besagte Herzoge zu Sachsen / Gebrüdere / nicht allein diese Declaration mit eigenen Händen unterschrieben / und mit Bordenkung Unserer allerseits Fürstl. Secreten bekräftiget / sondern auch jeder unter Uns ein vollzogen Exemplar zu seiner Nothdurfft zu sich genommen. So geschehen Weimar zur Wilhelms-Burg den 17. May, 1663.

Johann Ernst / H. Z. S.

(L. S.)

Adolph Wilhelm / H. Z. S.

(L. S.)

Johann Georg / H. Z. S.

(L. S.)

Bernhard / H. Z. S.

(L. S.)

CXC.

Confirmation de SIGISMOND FRANÇOIS, Archiduc d'Insruck, du Traité fait entre LOUIS XIV. Roi de France, & le feu Archiduc FERDINAND CHARLES Frère de SIGISMOND FRANÇOIS en Decembre 1660. Comme aussi des Traitez de Munster & des Pyrenées. A Insruck, le 4. Juin. 1663. Avec une QUITTANCE du même FERDINAND CHARLES pour le Payement reçu à cause de l'Alsace cedée audit Roi en Decembre 1662. Fait le 5. Mai 1664. Et deux autres Quittances du ci-dessus mentionné SIGISMOND FRANÇOIS pour le même payement du 22. Juillet 1663. Fait le 5. Mai 1664. [FREDERIC LEONARD, Tom. IIL]

NOUS Sigismond François, par la grace de Dieu Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, &c. ayant veu & examiné avec soin les deux Traitez de Paix, dont l'un a été fait à Munster en Westphalie le 24. Octobre 1648. & l'autre dans l'île qu'on appelle des Faïsans, au pied des Monts Pyrenées, le 7. Novembre 1659. Comme aussi les Articles du Traité fait entre le Serenissime & le Tres-Puissant Prince & Seigneur LOUIS XIV. Roy Tres-Chrestien de France & de Navarre, & le defunt Serenissime Seigneur l'Archiduc

ANNO
1663.

DU DROIT DES GENS.

ANNO 1663. duc FERDINAND CHARLES, nostre tres-cher Frere, le 16. Decembre 1660. Et ensui la Couvention particuliere entre ledit Seigneur Archiduc Ferdinand, & Pompée Guasparini, au nom de quelques Marchands de France, le 25. Octobre 1662. que ledit Seigneur Archiduc a ratifiée pendant qu'il vivoit le douzième Decembre dernier, & par laquelle entre autres choses, ledit Pompée Guasparini s'oblige de payer à noitredit Frere, la Somme de deux millions, en trois termes differens; Scavoir six cens mil livres le 16. Decembre 1662, une semblable Somme le 16. Juin 1663. & les huit cens mil livres restans le seize Decembre de la mesme année. A quoy ledit Guasparini satisfaisant & faisant ledits trois payemens, ledit Seigneur nostre Frere promet de luy donner tout autant de Quittances ou Décharges: A Sçavoir, la premiere de six cens trente-trois mil livres six sols huit deniers; la seconde d'une pareille Somme, & ensui la troisième de onze cent trente-trois mil livres six sols huit deniers; ledits trois Quittances ou Décharges faisant par-dessus les deux millions la Somme de quatre cent mil livres.

Toutes lesquelles choses doivent estre faites aux conditions marquées dans le Traité fait le 21. d'Octobre 1662. & confirmé le douze Decembre dernier. Nous avons approuvé & approuvons ledits Traitez de Paix du 24. Octobre 1648. & 7. Novembre 1659. Comme aussi le Traité particulier du 16. Decembre 1660. & ensui la Convention faite en dernier lieu avec ledit Guasparini, & la Confirmation, des vingt-un Octobre & douze Decembre de l'année dernière. Promettant de garder & d'observer de bonne foy toutes ces choses: Comme aussi nous entendons qu'elles aient leur plein & entier effet selon leur teneur. En foy de quoy Nous les avons signées de nostre main, & y avons fait apposer le Secau de nos Armes, Fait à Inspruck, le quatrième jour de Juin 1663.

Signé,

SIGISMUNDUS FRANCISCUS,

Est scellé du Secau de ses Armes.

Et plus bas :

Par commandement exprès du Serenissime Seigneur Archiduc,

Signé,

MAXIMILIANUS YNGRAM.

Quittance de FERDINAND CHARLES Archiduc d'Inspruck du paiement par lui receu pour la cession de l'Alsace au Roi du mois de Decembre 1662.

Nous Ferdinandus Carolus Dei gratia Archidux Austriae, Dux Burgundiae, &c. &c. Fatemur hinc, & testamur per Joannem Ingram de Liebertam nostrum Thesaurarium recepisse à Thesaurario Abris publici potentissimi Principis ac Domini Galliarum, & Navarrae Regis Christianissimi per manus Pompei Guasparini 633333. lib. 6. f. 8. den. que nobis erant solvenda die 15. Mensis Decembris 1662. à dicto Rege Christianissimo pro parte trium millionum Librarum Turonenfium in executionem Instrumenti Pacis Monasterii Westphalorum die 24. Octobris 1648. confecti & conclusi, de quibus 633333. lib. Turon. 6. f. 8. d. jam solutis contenti sumus absque praedicio paris Summae nobis solvendae die ultima mensis Junii anni proxime futuri 1663. & 1133333. lib. 6. f. 8. den. que nobis superflua solvenda ultima Decembris ejusdem anni 1663. ex illis tribus millionibus tam pro sorte, quam pro usuris, & aliis omnibus, in cujus rei fidem & testimonium hanc Quittantiam manu nostra, & Sigillo corroboravimus. Datum Breghen mense Decembris anni 1662.

Signé,

FERDINANDUS CAROLUS,

Est à côté

B. BERTOLI;

Et plus bas est écrit,

Ad Mandatum Serenissimi Domini Archiducis proprium,

Signé,

MAXIMILIANUS INGRAM,

Est scellé du Secau dudit Sieur Archiduc. Collationné.

DE GUENEGAUD.

TOM. VI. PART. II.

Nous Achilles de Harlai, Chevalier Conseiller du Roi en ses Conseils, son Proc. General & Thresorier de ses Chartes, certifions que M. Etienne Jehannot sr. de Bartillac, commis par sa Majesté à l'Exercice de la Charge de Thresorier de son Escargne, nous a ce jourd'hui remis entre les mains l'Original de la Quittance dont copie est ci-dessus, pour le mettre au Tresor des Chartes. Fait ce 5. Mai 1664.

Pour certification.

DE HARLAY.

Autre Quittance de SIGISMOND FRANÇOIS Archiduc d'Inspruck du 22. Juillet 1663.

Nous Sigismundus Franciscus Dei gratia Archidux Austriae, Dux Burgundiae, &c. Fatemur hinc & attestamur nos per dilectum, fidelem Christianum Zach à Theibac Thesaurarium nostrum, recepisse à Thesaurario Abris publici potentissimi Principis ac Domini Galliarum, & Navarrae Regis Christi. per manus Pompei Guasparini 633333. lib. 6. f. 8. den. que nobis erant solvenda die ultima mensis Junii anno 1623. à dicto Rege Christianissimo pro parte trium millionum Librarum Turonenfium in executione Instrumenti Pacis Monasterii Westphalorum die 24. Octobris 1648. confecti & conclusi, de quibus 633333. lib. 6. f. 8. d. jam solutis contenti sumus absque praedicio 1123333 lib. 6. f. 8. den. que nobis superflua solvenda die ultima mensis Decembris ejusdem 1663. Ex illis tribus millionibus tam pro sorte quam pro usuris & aliis omnibus, in cujus rei fidem ac testimonium has praesentes Literas Sigilla nostro Archiducali communiter jussimus. Acta sunt Inspruck 22. Julii anno 1663.

Signé,

SIGISMUNDUS FRANCISCUS,

Est à côté

B. BERTOLI,

Et plus bas est écrit

Ad Mandatum Serenissimi Domini Archiducis proprium.

Signé,

IGNATIUS WEINHART,

Est scellé du Secau dudit Sieur Archiduc. Collationné.

DE GUENEGAUD.

Nous Achilles de Harlai, Chevalier Conseiller du Roi en ses Conseils, & son Procureur General, & Tresorier de ses Chartes, certifions que M. Etienne Jehannot Sieur de Bartillac, commis par sa Majesté à l'Exercice de la Charge de Tresorier de son Escargne, nous a ce jourd'hui remis entre les mains l'Original de la Quittance dont copie est ci-dessus, pour la mettre au Tresor des Chartes. Fait ce 5. Mai 1664.

Pour certification.

DE HARLAY.

Dernière Quittance de SIGISMOND FRANÇOIS Archiduc d'Inspruck du paiement par lui receu pour la cession de l'Alsace au Roi de France du 3. Decembre 1663.

Nous Sigismundus Franciscus Dei gratia Archidux Austriae, Dux Burgundiae, &c. Fatemur hinc & attestamur nos per dilectum, fidelem Christianum Zach à Theibac Thesaurarium nostrum, recepisse à Thesaurario Abris publici potentissimi Principis ac Domini Galliarum, & Navarrae Regis Christianissimi per manus Pompei Guasparini 1133333. lib. 6. f. 8. den. que nobis supererant solvenda ex tribus millionibus Librarum Turonenfium que nobis solvi debebantur à dicto Rege Christianissimo pro integra erga nos executione Instrumenti Pacis inter Serenissimum ac Potentissimum Principem ac Dominum Ferdinandum III. Romanorum Imperatorem piissimae memoriae, ejusque Foederatos ex una, & dictum Regem Christianissimum

Nun

ex

ANNO
1663.

ex altera parte Monasterii Weisphalorum die 24. mensis Octobris anni 1648. confecti & conclusi ac per Instrumentum Pacis inter prædictum Regem Christianissimum ex-una, & Serenissimum ac Potentissimum Principem ac Dominum Philippum IV. Hispaniarum Regem Catholicum ex altera, die 7. mensis Novembris 1659. confirmati recognoscentes nil jam nobis superesse solvendum, nec pro sorte, nec pro usuris, nec pro omnibus aliis, de quibus 1133333. lib. 6. f. 8. den. sumas contenti, & de omnibus liberamus dictum Regem Christianissimum & illius Successores, & quantum opus est vel fuerit omnia jura nostra, sicut in dictis Instrumentis Pacis continentur & habentur, vel haberi possint, cedimus & transferimus pro nobis & nostris Successoribus. In cujus rei fidem ac testimonium has presentes Litteras Sigillo nostro Archiducali communiri jussimus. Acta sunt Inspruck tertia Decembris die anni 1663.

Signé,

SIGISMUNDUS FRANCISCUS,

Et à côté,

B. BERTHOLI;

Et plus bas est écrit

Ad Mandatum Serenissimi Domini Archiducis proprium.

Signé,

IGNATIUS WEINHART,

Et scellé du Sceau dudit Sieur Archiduc. Collationné.

DE GUENEGAUD.

Nous Achilles de Harlay, Chevalier Conseiller du Roi en ses Conseils, son Procureur General & Thresorier de ses Chartres, certifions que M. Etienne Jehannot Sieur de Bartillac, commis par sa Majesté à l'Exercice de la Charge de Thresorier de son Espargne, Nous a ce jourd'hui remis entre les mains l'Original de la Quitance, dont copie est ci-dessus pour mettre au Tresor des Chartres. Fait ce 5. Mai 1664.

Pour certification.

DE HARLAY.

Arrest du Conseil d'Estat du Roi de France du 22. Decembre 1663. pour rembourser à POMPEE GUASPARINI Banquier, l'avance du paiement qu'il avoit fait du reste des 3000000. liv. deus à l'Archiduc d'Inspruck.

LE Roi ayant par le Traité de Paix fait entre sa Majesté, l'Empereur, les Electeurs, Princes & Etats du S. Empire à Munster en Westphalie le 24. Octobre 1648. promis de payer au feu Sieur Archiduc d'Inspruck la Somme de trois millions de livres pour sa recompense de la cession qu'il a faite à S. M. de l'Alsace, en execution duquel Traité S. M. lui avoit fait payer la Somme de 600000. liv. & pour les 2400000. liv. restans, ledit Sieur Archiduc aiant fait rechercher plusieurs Negotians pour en traiter, Pompée Guasparini Citoyen de Lucques se seroit présenté, lequel monoient 400000. liv. de remise; se seroit obligé de lui payer le surplus montant 2000000. de liv. en la Ville de Bregens; sçavoir au 15. Decembre 1662. 600000. liv. au mois de Juin 1663. pareille Somme de 600000. liv. au mois de Decembre audit an 800000. liv. pour recevoir & se rembourser, de laquelle Somme de 2400000. liv. ledit Sieur Archiduc auroit promis de lui en donner ses Quittances au nom de S. M. & par les mains dudit Guasparini; sçavoir à chacun des deux premiers paiemens une de 633333. liv. 6. f. 8. den. & au dernier paiement une de 1133333. liv. 6. f. 8. den. ainsi qu'il est porté par le Traité de ce fait entre eux le 21. d'Octobre 1662. & desfrant S. M. s'acquitter du surplus desdits 3000000. de liv. & retirer dudit Guasparini les Quittances dudit Sieur Archiduc ou de son Successeur qu'il a pardevvers lui pour les faire porter en son Tresor des Chartres, & joindre aux Originaux dudit Traité de Paix; Elle auroit fait sçavoir son intention audit Guasparini, lequel aroit offert de

lui remettre ledit Traité en le rembourfant desdits deux millions de liv. & de ses interets, frais, voiajes, ports & voitures de deniers, & après avoir sur ce lui le rapport du Sieur

S. M. en son Conseil a ordonné & ordonne que par le Sieur de Bartillac commis à l'Exercice de la Charge de Tresorier de son Espargne, ledit Pompée Guasparini sera païé & rembourlé de la Somme de deux millions de liv. à quoi monte le Traité par lui fait avec ledit Sieur Archiduc d'Inspruck des deux millions 400000. liv. qui lui restoient deus des trois millions de liv. à lui accordez par ledit Traité de Paix de Munster pour sa recompense de l'Alsace; ensemble la Somme de 77840. liv. que S. M. lui a accordez & accorde tant pour les interets de l'avance de ladite Somme de 2000000. de liv. que pour le transport d'argent, ports & voitures de deniers & voiajes par lui faits audit Inspruck, Cité de Bregens & autres lieux pour l'execution dudit Traité, en remettant par icelui Guasparini es mains dudit Sieur de Bartillac trois Quittances en papier dudit feu Sr. Archiduc d'Inspruck ou de son Successeur; sçavoir deux de 633333. liv. 6. f. 8. den. chacune, & l'autre de 1133333. liv. 6. f. 8. den. en l'acquit de S. M. & la Quitance desdites Sommes de 2000000. de liv. d'une part, & 77840. liv. d'autre qui seront païées & alloüées en la dépense des états & comptes dudit Sieur de Bartillac sans difficulté. Fait au Conseil d'Etat du Roi sa Majesté y étant, tenu à Paris le 22. jour de Decembre 1663.

Signé,

DE GUENEGAUD.

Collationné.

DE GUENEGAUD.

Nous Achilles de Harlay, Chevalier Conseiller du Roi en ses Conseils, son Procureur General, & Tresorier de ses Chartres, certifions que M. Etienne Jehannot Sieur de Bartillac, commis par S. M. à l'Exercice de la Charge de Thresorier de son Espargne, Nous a ce jourd'hui remis entre les mains l'Original de l'Arrest du Conseil, dont copie est ci-dessus pour mettre au Tresor des Chartres. Fait ce 5. Mai 1664.

Pour certification.

DE HARLAY.

Quitance de POMPEE GUASPARINI du remboursement de ses avances, du 18. Janvier 1664.

EN la presence des Notaires Gardenotes du Roi nôtre Sire au Châtelet de Paris soussignés, le Sieur Pompée Guasparini Citoyen de la Ville de Lucques y demourant ordinairement, étant de present en cette dite Ville de Paris, logé rue des Bourdonnois en la Maison où est pour Enseigne la Ville de Montpellier Paroisse de S. Germain de l'Auxerrois, a confessé avoir receu comptant en cette dite Ville de Paris, de Mr. Etienne Jehannot Sieur de Bartillac, Conseiller du Roi en ses Conseils, commis par S. M. à l'Exercice de la Charge de Thresorier de son Espargne par les mains de son Commis la Somme de 277840. liv. Tournois en Louis d'Or, Louis d'Argent, & monnoie, le tout bon & aiant cours, à lui ordonné par Arrest du Conseil d'Etat du 22. jour de Decembre 1663. sçavoir 2000000. de liv. pour son rembournement de pareille Somme qu'il a païée & avancée tant au feu Sieur Archiduc d'Inspruck qu'à son Successeur en trois divers paiemens es termes portés par le Traité fait entre ledit feu Sieur Archiduc d'Inspruck & ledit Sieur Guasparini le 21. Octobre 1662. au lieu des 2400000. liv. qui restoient deus par S. M. audit feu Sieur Archiduc, pour le parfait paiement de la Somme de 3000000. de liv. que le Roi avoit promis de lui payer par le Traité de Paix fait entre S. M. l'Empereur, les Electeurs, Princes & Etats du Saint Empire, à Munster en Westphalie le 24. Octobre 1648 pour sa recompense de la cession qu'il a faite à S. M. de l'Alsace, le surplus desdits 2400000. liv. montant à 400000. liv. aiant été accordé par ledit feu Sieur Archiduc d'Inspruck audit Sieur Guasparini pour les interets de ladite avance suivant ledit Traité dudit jour 21. Octobre 1662. laquelle remise est au profit de S. M. & 77840. liv. à lui accordez par S. M. tant pour les interets de ladite Somme de 2000000. de liv. que pour le transport d'argent, ports & voitures de den.

ANNO
1664.

ANNO
1663.ANNO
1663.

& voyages faites par ledit Sieur Guasparini audit Inspruk, Cité de Bregence & autres lieux pour l'exécution dudit Traité dernier daté, de laquelle Somme de 2077840. liv. Tournois, ledit Sieur Guasparini s'est tenu & tient pour content & bien païé, en a quitté & quitte ledit Sieur de Bartillac, & tous autres, au moins duquel paiement & remboursement icelui Sieur Guasparini a mis es mains dudit Sieur de Bartillac le Traité de ladite avance susdatté & mentionné avec trois Quittances en papier en l'acquit de S. M. montant ensemble à ladite Somme de 2400000. livres, dont une dudit feu Sieur Archiduc d'Inspruk de 633333. liv. 6. f. 8. den. & les deux autres de Sigismond François à présent Archiduc dudit Inspruk; la première de pareille Somme de 633333. liv. 6. f. 8. d. & la dernière de la Somme de 1133333. liv. 6. f. 8. d. Promettant & obligant, & renouant, & fait & passé à Paris en l'Etude de François le Foin l'un des Notaires soussignés l'an 1664. le 18. jour de Janvier après midi, & a signé,

Ainsi signé

POMPEO GUASPARINI,

GIRON ET LE FOIN Notaires.

Collationné.

DE GUENEGAUD.

Nous Achilles de Harlai, Chevalier Conseiller du Roi en ses Conseils, son Procureur General, & Thésorier de ses Chartres, certifiions que M. Etienne Ichannot Sieur de Bartillac, commis par S. M. à l'Exercice de la Charge de Thésorier de son Espagne, Nous a ce jourd'hui remis entre les mains l'Original de la Quittance dont copie est ci-dessus pour mettre au Tresor des Chartres. Fait ce 5. Mai 1664.

Pour certification.

DE HARLAY.

CXCI.

11. Juill. **Conditiones, welche im Namen Ihrer Kayserl. Maj. von Sr. Hochfürstl. Gnaden Guidobalden, Erzbischoffen zu Salzburg, als vero Principal-Commissario bey dem Regenspurgischen Reichs-Tag/ und wegen einiger Chur- und Fürsten von dero gleichfalls alda anwesenden Räten und Gesandten geschlossen worden; und worauf bemelte Chur- und Fürsten Ihre Kayserl. Majest. eine Boltshäuffe wider die Türcken in Ungarn zu schicken sich ansehnlich gemacht. Geschehen Regenspurg den 11. July 1663. [Diarii Europae Contin. IX. pag. 406. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le Theatrum Europaeum, Tom. IX. pag. 346. en abrégé; & dans Relations Histor. Francofurtane Continuat. Autumnal. pag. 37.]**

C'est-à-dire,

Articles & Conditions arrêtés & conclus entre le Prince Guidobaldo Archevêque de Salzbourg, comme Principal Commissaire de l'EMPEREUR à la Diète Generale de l'Empire, & en son nom d'une part, & les Conseillers Deputés de quelques ELECTEURS & PRINCES de l'EMPIRE à la même Diète d'autre part, selon lesquelles lesdits Electeurs & Princes devront envoyer en Hongrie un secours de Troupes contre les Turcs au service de sa Majesté Imperiale. Fait à Ratisbonne le 11. Juillet 1663.

Entmach auff der Röm. Kayserl. Maj. vermittelst dero höchstsehnlichen Herren Principal-Commissarien bey allhörsigem Reichs-Tag/ des Hochwürdigsten Fürsten und Herrn Herrn Guidobalden/ Erz-Bischoff zu Salzburg/ Legaten dess Stuls zu Rom/ geschickenes allergnädigstes begehren einige Chur- und Fürsten deroelben eine Boltshäuffe wieder den Erbfeind Christliches Namens/

**den Türcken/ jedoch mit gewissen bedingungen und Conditionen zuzuschicken/ sich erklärt haben/ als seyend sothane Conditiones im Namen allerhöchstdachter Kayserl. Majest. von Sr. Hochfürstliche Gnaden/ sothane wegen hochgedachter Chur- und Fürsten von dero allhier anwesenden Räten und Gesandten folgender massen abgehandelt und ver-
glichen worden.**

1. Haben sich jetztbemelte Chur- und Fürsten zu diser Boltshäuff dergestalt erklärt/ daß auch die andern Punkten der Kayserl. proposition mit denen dahin einlauffenden/ insonderheit aber die Jura Statuum betreffenden Materien widerrecht vorgenommen und nachdrücklich deliberirt/ auch ebe dieselbe ausgemacht der Reichs-Tag nicht dissolvirt werde/ und daß die freywillige Hülffleistung Chur- und Fürsten/ an ihren hergebrachten Rechten und Freyheiten nicht nachtheilig seyn/ noch in einige Consequenz darzu und ins künftige nicht gezogen/ darneben auch begründete nachricht erstattet werden möge/ welcher gestalt die Ungarischen Stände diesen Reichs-Bildern die durchzüg/ Läger/ Quartier/ Obdach und Servis gütwillig zu verschaffen und zu erstatten/ von sich versprochen lassen.

2. Wird gedachtes Corpo zu Kriegsdiensften wider den Erbfeind auff ein Campagne, oder auff ein Jahr lang dergestalt versprochen/ daß dieselbe immediate allein von der assistirenden Chur- und Fürsten Generalität/ samt Obristen und Officieren Commando dependiren/ doch auch dieses Corpo General an den Kayser darzu benannten höchsten General dergestalt angewiesen seyn solle/ daß er samt einigen dessen zugehörigen/ zu allen Kriegs-Consiliis, allwo man sich dieser Auxiliar-Bölcker zu bedienen willens/ gezogen/ und in solchen fällen ohne vorgehende gemeine berathschlagung kein Proceß vorgenommen/ und was dieses hülffleistenden Corpo General (welchem auch eigenen Kriegs-Rath zu halten in alle weg freye Hand verbleibet) nach und nach zu erinnern haben möchte/ von gedachten in Capite Commandirenden Kayserl. General allzeit angehöret/ und in Consideration gezogen werden solle. Sollte sich aber zutragen/ daß mehrgedachter Kayserl. höchster General ab- und eine veränderung mit demselben vorgienge/ so solle auf solchen Fall der General dieses hülffleistenden Corpo, an denjenigen welchen ihr Kayserl. Majest. an die Stelle hinwieder zum höchsten General ihrer Armee benennen werden/ gleicher gestalt angewiesen seyn/ inmittels aber dasjenige/ so im Kriegs-Rath geschlossen werden möchte/ jederzeit seiner tragenden Charge gemäß exequiren helfen. Da auch hergegen eine dergleichen veränderung mit der Boltshülffleistenden Chur- und Fürsten General sich begäbe/ bleibet das Commando selbigen Corporis allemahl bey des darauß nechstfolgenden Generals Person/ biß von gedachten Chur- und Fürsten andere verordnung erfolget/ und solle derselbe bis dahin ebenmäßig/ als sein gewesener General sich in allen vorkommenden Commando-Sachen verhalten.

3. Die hülffleistende Chur- und Fürsten/ wollen dieses Corpo auf ihren kosten formiren/ und auf daß/ von Ihr. Keyserliche Majestät ohnfehlern Wien/ benanntes Rendezvous liefern/ nach ihrer verpflichtungsordinanz unterhalten/ wie nicht weniger wann es die nothdurfft erfordert/ recruiiren/ und dasselbe mit gutem obergewehr/ samt luden/ kraut und loth/ versehen. Da aber ein abgang an obergewehr sich zu tragen solte/ solle derselbe aus den Keyserl. zeughäusern/ oder sonstigen Ihrer Majestät vorrath/ gegen billige bezahlung/ auff anmelden des Generals/ und so viel möglich jeglichem mit derselben sonst habenden/ oder noch gegen dem feind wol zu gebrauchenden

Nun 2

den

TOM. VI. PART. II.

ANNO
1663.

den Calibre an loth / dann krant und lunden / un-
verzüglich ersetzt und versehen worden.

4. Die schweren Stuk / Schiffbrücken / Phelz /
Sack- u. Schaufel / Schubkarren / und andere arbeits-
Instrumenta samt Stuck-Munition in ad aller ande-
rer zugehör/ werden Keyserliche Majestät diesem Corpo
auff dessen Gen-ral anhalten ohne Entgelt frey
schaffen u. d. liefern / auch wegen des darzu nothigen
Proviants / in gewissen darzu benannten orten einen
gnugsamen und solchen vorrath zusammen bringen
lassen / darmit diß Corpo mit Divers gegen billichen
preiße jederzeit wol versehen sey. Falls jedoch auch
über diß / die assistirende Chur- und Fürsten / selbst
durch ihre Commissiones, absonderlich etwas in
bereitschaft bringen / und zu ihres Corpo behülff in-
oder außershalb läger in Quartir auffhalten lassen
wollen / es sey Proviand / Munition / oder was son-
sten / selbst eigen zum besten zu schiken / oder auch
von den Marquetentern und andern leuten / so darzu
bey den Böldern besteller / und von ihren General
mit gehörigen Paß versehen seyn / zugeführt wird:
werden Jhr. Keyserliche Majestät solches nicht
alltin in ihren Erb-Königreichen und Ländern / aller
Orten zu wasser und land / allerdings zoll / Maut /
auffschlag / und allen andern dergleichen beschwä-
rungen / wie die auch namen haben mögen / frey
passiren lassen / sondern auch bey denen Ständen
des Reichs dergleichen freye verabsfolgung ebenmä-
ßig vermitteln / und darzu an bequemen Orten gute
vorwehe und Schägung einräumen / auch zu dessen
fortschaffung alle beförderung ehun. Jedoch solle
obgedachte freyheit auff keine andere mercatur oder
negotium erstreckt werden. Da aber obgedachtes
Corpo in des feindes länder / oder anderer Orten
kommen solte / als dann selbiges gleich den Kayserl.
Böldern mit Quartirn und nöthigen Unterhalt ver-
sehen / auch vor dieselbe / dessen sicherheit und Con-
servacion solche sorg tragen / und es im logiren /
employe- und scumbiren / auch andern / nicht schlech-
ter als ihre eigene Böldern tractiren lassen.

5. Auf den fall der General dieses Corpo / von
der Keyserlichen Armee nöthige verstärkung begehren
würde / solle ihm dieses nicht versaget werden / und
er über solche / zu der verstärkung commandirt /
so lang dieselbe conjungirt bleiben / ebenmäßig als
über die ihne anvertraute zu- und von dem feind das
Commando haben / ausser deme aber / mit keinem
feindlichen Böldern vermischer werden / und da es die
zeit seiden kan / sein eigen Quartir auch in Bataglien
am linken flügel / oder doch der Keyserliche Armee
am nechsten / und an einen reputirlichen Ort seinen
Stand haben / auch sonst jederzeit in behöriger
Consideracion gehalten werden.

6. Diß Corpo soll allemahl / wann und so lang
es bey der Keyserliche Armee stehet / unabgesondert
(es seye dann / daß in gesamtent Kriegs-Rath vor
gut gehalten werde / selbiges absonderlich an einem Ort
zu schiken) von der Keyserlichen Armee und also
logirt werden / damit es wegen wasser / feuerung /
wegde / zufuhr der Victualien , Fourage , und
anderer nothdurfft nicht schlechter accomodirt sey /
als die Keyserliche Armee / und solle solchem nach
nicht in weit von einander gelegenen Quartieren /
oder in die schlechteste / oder entfernte grantz-Dörter /
sondern im Marchiren und subsistiren den Keyserli-
chen gleich / in Bestungen / Städte / und Dörffer ver-
legt / auch mit obdach / servis und darzu gehörigen
nothdurfft / ebenmäßig und nicht weniger an hand
gegangen werden.

7. Denen zu diesem Corpo gehörigen Augspurgi-
schen Confessions-verwandten / und ihren geistlichen
soll ihre exercitium Religionis / bey gesunden / kran-
ken und Sterbenden unturbirt zu gebrauchen frey
stehen / auch auff begehenden sterb-fall / ihnen nach

dero Meriten / Stand und Charge-gebüh / in den
Catholischen Kirchen oder Getts-ältern / wo sonst
keine der Augspurgischen Confession verbanden
zugehörige Kirchen oder begräbnissen in loco ver-
handen / Christlich- und ehrlliche begräbnissen willfah-
ren / allen franken und lahmen / oder sonst zu
Kriegs-diensten untüchtigen / (aber auff vorzeigen
glaubwürdiger Paß-Brieffe) aller Orten ohne un-
terscheid der Religion freyer Paß gestattet / und be-
sünderer guter will erwiesen werden.

8. Ab-r solches Corpo und demselben zu
Ross und fuß angehörigen Soldatesca / auch Mar-
quetenter / alle dero Weiber und Kinder / und ge-
sind sollen dessen General und Officiren die Justiz /
nach dem ihnen von den schickenden Chur- und Für-
sten zugestellten Articals-Brieffe jederzeit / und in al-
len fällen / allein zu exerciren haben / und ihnen
darinn von dem Keyserlichen General / oder dessen
General-Stab-General Auditor-Rumormeister / und
Profosen kein eintrag geschehen / sondern auf dem fall /
daß von demselben / eine zu diesem Corpo gehörige
Person / in flagranti Crimine, oder sonst straf-
baren excessen in den March / Quartiren / läger /
oder auff dem land betreten wurden / dieselbe zu ge-
hörlicher bestraffung / dieses Corpo Generalen / oder
dem Officir / darunter sie gehöret / so bald geliffert /
und es vicissim mit der Keyserlichen Soldatesca
auf gleiche weis gehalten werden.

9. Die in Bataglien / Treffen / Scharmiziren /
bey Einnahme der Städte / Zister Dörter und Päs-
sen / auß / Commandirung oder partheyen (derglei-
chen auch der Chur- und Fürsten General von seinen
unterhabenden Corpo nach Kriegs- gebrauch und Rai-
son aus zu commandiren macht haben solle) oder son-
sten an Standarten / Fahnen / Pauken / Gesänge-
nen / Pferden / Vieh und anderen Mobilien / ero-
berten Beuten / und was demselben dem Kriegs-
Gebrauch und Raison nach anhangig / solle deme /
so sie vom feind bekommen / unstrittig verbleiben.

10. Dieses Corpo und dessen Tropfen zu Ross
und fuß / sollen wider niemand als den Erb- feind
und dessen anhang gebraucht / auch von niemand
anders als den assistirenden Chur- und Fürsten / oder
wenn es dieselbe specialiter verordnen möchten /
abgedanck / reformirt, oder unter andere Regimen-
ter oder Böldern gesteckt werden / Nach genübiger
Campagne oder einem Jahr aber / sol gemelten
Chur- und Fürsten frey stehen / dieselbe wider abzu-
sorbiren / wie sie dann auch sollen gefolget werden.

11. In allen andern bey diesen Conditionen
nicht exprimirten fällen / solle die Keyserl. Gene-
ralität gegen der assistirenden Chur- und Fürsten
Böldern / alle gute verireuliche Correspondenz,
freundschaft / übliche löbliche Kriegs- Raison und
gewonheit der allgemeinen heilsamen intention zum
besten sich gebrauchen ; und da über verhoffen einige
differenz und Mißverstand zwischen deroselben und
dieses Corpo Generalität / und hohen Officiren
entstehen solte / ohne prajudiz der assistirenden
Chur- und Fürsten / durch Keyserl. Majest. Au-
thorität / der billichkeit und löblichen Kriegs-gebrauch
nach abgethan und beygelegt werden.

Gudobald. (L. S.)

(L. S.) Sebastian Wilhelm Meel / wegen Chur
Mäynß.

(L. S.) Johann Unbescheid / wegen Chur-Trier.

(L. S.) Philipp Christoff von Landt / wegen
der Königl. Schwedischen Teutschen Provinzien.

(L. S.) Caspar Alexandri Doctor, wegen
Braunsch.

ANNO
1663.

ANNO Braunschweig Lüneb. Volfenbüttel.

1663. (L. S.) Otto Otto von Manderode / wegen
Braunschweig Hannover.(L. S.) Caspar Friedrich von Dalwig / wegen
Hessen. Cassel.(L. S.) Georg Wilhelm Ridenbach / von Trau-
ersfeld.

(L. S.) Johann Eberhard von Stockheim.

(L. S.) Johann Christoph Albenhofen / wegen
Chur. Cöln.(L. S.) Hans Ernst von Rautenstein / wegen
Pfalz Neuburg.(L. S.) Johann Conrad Keris / Dr. wegen
Pfalz Neuburg.(L. S.) Johann Theodorus Sprenger / wegen
Pfalz Zweibrück.(L. S.) Johann Otto Witte / wegen Braunsch-
weig Lüneb. Zell.(L. S.) Sebastian Wilhelm Zobel / wegen Hes-
sen. Cassel.(L. S.) Hans Eytel von Diede / wegen Hessen.
Darmstadt.

Dessen zu Merkund / haben eingangs gemeldte Ihre
Hoch. Fürstl. Gn. zu Salzbürg auff eingelange
Ihrer Käyserl. Majest. allergnädigste Ratification,
der Chur. und Fürsten Gefandten aber diese Condi-
tion mit ihren respectiv. Hochfürstl. Inseigel und
Petttschaft auch hand unterschrieben und bekräftiget.
So geschehen in Regensburg / den 11. July 1663.

Specification

Der Völker / welche der Röm. Käyserliche
Majest. Nachgesetzte Chur. und Fürsten /
wieder den Türcken zu Hülf zuzuschicken
gemeint.

	Zu Ross.	Zu Fuß
Chur { Maynz }	300.	600
{ Trier }	80.	300
{ Cöln }	300.	1000
Pfalz Neuburg	100.	1000
Bremen	250.	400
Pfalz Zweibrück.	30.	120
Braunschweig Lüneburg.	
insgesamt.	420.	900
Bartenberg.	100.	200
Hessen. Cassel	100.	200
Hessen. Darmstadt.	70.	150

1650. 4870

Summa 6520.

CXCI.

26. Juill. Arrêt de la Cour de Parlement de Provence, por-
tant réunion de la Ville d'AVIGNON, & Comté
LE PAPE
ET LA
FRANCE.
VENAÏSSIN, au Domaine de la Couronne,
du vingt-sixième Juillet mil six cens soixante-
trois. [FREDER. LEONARD. Tom. IV.]

ANNO
1663.

VU par la Cour, les Chambres assemblées, le
procès & procédures faites à la Requête du Pro-
cureur Général du Roi, Demandeur en Requête du
23. Octobre 1662. afin de faire réunir la Ville d'Avi-
gnon & le Comté Venaissin à la Couronne, présent &
comparant contre N. S. Pere le Pape, assigné & reas-
igné en la personne de son Vice-Legat en ladite Ville
d'Avignon, Défendeur & défaillant. Extrait d'Acte
de partage du Comté de Provence, entre Alphonse
Comte de Tolose, & Raymond Berengier Comte de
Barcelonne, Maris de deux Filles de Gilbert Comte de
Provence, du mois d'Octobre 1125. Extrait de la
Donation & Cession des Droits de la moitié de la Ville
d'Avignon, faite par Philippe le Bel à Charles II. Roi
de Sicile, & Comte de Provence, pour justifier l'an-
cion du total de ladite Ville, en faveur des Comtes de
Provence. Extrait des Lettres patentes du Roi Robert
déclaratives de sa volonté, qu'il ne veut être faite au-
cune alienation de rien qui soit fief de son Comté
de Provence, du vingt-un Decembre mil trois cens
trente-quatre. Extrait du Testament dudit Roi Robert,
du seize Janvier mil. cens quarante-trois. Un Li-
vre intitulé *Histoire Chronologique des Lignes & Ar-
chevêques d'Avignon*, imprimé en ladite Ville en l'an-
née mil six cens cinquante-neuf. Extrait des Lettres
patentes de la Reine Jeanne, du vingt-trois May mil
trois cens soixante-cinq; autre Extrait des Lettres Pa-
tentes de ladite Reine du premier May mil trois cens
soixante-sept; autre Extrait des Lettres Patentes de
ladite Reine du treize Juin, *quarte Indiction*, Extrait
du Testament de Charles d'Anjou dernier Comte de
Provence, du dixième Decembre mil quatre cens huit-
ante-un. Copie de la Lettre écrite par le Roi à son
Procureur Général pour la réunion du Comtat & Avi-
gnon, du treize Decembre mil six cens soixante-deux.
Copie de la Requête donnée ensuite par ledit Procureur
Général, & dont est question, du vingt-trois
Octobre audit an. - Copie de l'Arrêt de la Cour sur la
ladite Requête, dudit jour: la Commission sur icelle
levée ledit jour: Verbal fait par Meynier & Jofc
Huissiers, sur l'assignation par eux donnée à N. S.
Pere le Pape en la personne de son Vice-Legat en la
Legation d'Avignon, du vingt-quatre dudit mois
d'Octobre & autres jours. Extrait de la presentation
faite au Greffe par ledit Sieur Procureur Général, du
trentième du même mois. Extrait du premier défaut,
du dix-huitième Novembre même année. Lettres de
Readournement du quatrième Decembre audit an mil
six cens soixante-deux. Verbal fait par ledit Meynier
& Brun, sur l'assignation donnée audit Sieur Vice-Le-
gat, dudit jour quatrième Decembre & jours suivans.
Second défaut à la Salle, du seizième dudit mois.
Troisième défaut portant Pièces mises, du onzième
Janvier mil six cens soixante-trois. L'Inventaire de
production desdits défauts. Arrêt de la Cour du vingt-
septième dudit mois de Janvier, que lesdits défauts
sont déclarez bien venus, obtenus & entretenus, &
N. S. Pere le Pape déchû de toutes ses exceptions &
défenses dilatoires, déclinatoires & peremptoires; &
avant que de juger l'entier profit, il seroit d'abondant
reassigné pour voir produire Titres & Documents, &
prendre appointement à Droit. Verbal fait par ledits
Meynier & Brun Huissiers, sur la reassignation, du
vingt-huitième dudit mois. Quatrième défaut à la Sal-
le, du dixième Février audit an. Cinquième défaut
en jugement portant Pièces mises, du premier Mars
suivant. Extrait de l'Echange passé en Septembre mil
deux cens cinquante-sept, entre le Comte de Provence
& l'Evêque de Marseille. Extrait de la révocation faite
par la Reine Jeanne de toutes les Donations, Conces-
sions, & Alienations de toutes les Donations, Conces-
sions, & Alienations par elles faites, du quinzisième
Septembre mil trois cens cinquante. Les Lettres Pa-
tentes du Roi pour la continuation du Parlement, du
dix-septième du present mois, vérifiées par la Cour;
l'Inventaire de production desdits défauts, Ouy le
Commissaire député. Tout considéré, DIT A ETRE,
que la Cour, les Chambres assemblées, jugeant l'entier
profit & utilité desdits défauts, & trouvant la demande
dudit Procureur Général du Roi dûment justifiée
par ses produits, a déclaré & déclare ladite Ville d'A-
vignon & Comté Venaissin être de l'ancien Domaine
& dépendance du Comté de Provence; & d'icelui n'a-
voir pu être aliéné ni séparé; & au moyen de ce, les
a réunis, & réunit à la Couronne; & en conséquence
a ordonné & ordonne, que le Roi sera remis & établi
en la possession & jouissance de ladite Ville & Comtat
Venaissin, Droits & appartenances, & par Maître de
Meynier premier Président, de Forbin Président, de
Nan 3 Gau-

ANNO
1663.

Gantier, de Villeneuve, de Tricand, Lombard, Perrier, F. Thomassin, Seignier & S. Marc, Conseillers du Roi, que la Cour a commis pour s'acheminer en ladite Ville & Comté, aux lieux où besoin sera; pour en prendre la réelle & actuelle possession, recevoir le Serment de fidélité, foi & hommage des Consuls & Habitans dudit Avignon & autres; ensemble des Elus & Syndics dudit Comtat, & établir par provision, & jusques à ce que S. M. y ait pourvû, des Officiers de Justice, au nombre qu'ils trouveront à propos, pour connoître des différens civils & criminels des Habitans de ladite Ville & Comté, dont l'Appel ressortira à la Cour; & ordonner tout ce qu'ils jugeront nécessaire pour le bien & avantage de ladite M. circonstances, & dépendances, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, pour lesquelles ne sera différé. A fait & fait inhibitions & défenses à tous les Habitans de ladite Ville & Comté, de s'adresser ni reconnoître autres Magistrats & Officiers, que lesdits Commissaires, & en leur absence, que ceux qu'ils auront commis & délégués, & dans la suite pourvus & nommez par le Roi & par appel à la Cour, & à tous les Officiers qui auront été commis par sa Sainteté, de plus se mêler de l'exercice de leurs Charges à peine de faux & autres arbitraires. Et seront les Armes de N. S. Pere le Pape ôtées avec respect & décence, des lieux où elles se trouveront, & à leur place remises celles du Roi: sauf à S. M. d'ordonner pour le remboursement de la Finance, qui aura été effectivement payée lors de l'aliénation de ladite Ville d'Avignon, ainsi qu'il appartiendra. Publié à la Barre du Parlement de Provence, étant à Aix, le vingt-sixième Juillet mil six cents soixante-trois.

Collationné.

Signé,

ETIENNE.

*S*Uivant l'Arrêt ce jourd'hui donné par la Cour de Parlement de Provence ci-dessus par Extraits, sous le Seel & Armes de sa Majesté attachez, Est commis à Messieurs Maîtres de Meynier premier Présidents, de Forbin Présidents, de Gantier, de Villeneuve, de Tricand, Lombard, Perrier, F. Thomassin, Seignier & S. Marc, Conseillers du Roi en ladite Cour, de s'acheminer en la Ville d'Avignon & Comté Venaissin, & lieux où besoin sera, pour mettre & faire mettre ledit Arrêt à due & entière exécution, en tous & chacun ses chefs, selon sa forme & teneur; nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & sans préjudice d'icelles, pour lesquelles ne sera à jurer de ce faire: vous est donné pouvoir & commission. Est mandé & commis au premier des Huisiers de ladite Cour, faire tous exploits de Justice requis & nécessaires: & en outre à tous Officiers, & Scribes de la Majesté, qu'à vous, ce faisant obéissent. DONNE à Aix avant Parlement, le vingt-sixième Juillet mil six cents soixante-trois. Par la Cour.

Signé,

ETIENNE.

Ordonnance de Messieurs les Commissaires Députés par la Cour de Parlement de Provence, sur la Réunion de la Ville d'Avignon, & Comté Venaissin au Domaine de la Couronne.

*N*OUS Commissaires députés par la Cour sur la requête du Procureur Général du Roi, AVONS ordonné & ordonnons, que l'Arrêt de ladite Cour du vingt-sixième du présent mois de Juli et, portant Réunion de la Ville d'Avignon, & Comté Venaissin, au Domaine de la Couronne & Comté de Provence, sera exécuté selon sa forme & teneur. Ledit Arrêtement en Audience, & publié à son de Trompe par tous les Lieux & Carrefours accoutumés de cette Ville, Registré & enregistré au Palais de la Ville, & par tout où besoin sera. Et que sa Majesté sera présentement par nous mise en possession de ladite Ville d'Avignon, en la personne de sondit Procureur Général, en tous les lieux où l'on a accoutumé de prendre telles possessions. Enjoignons à tous les Habitans de ladite Ville, de reconnoître le Roi pour leur Souverain Seigneur, à peine d'être procédé contre les Contrevenans, comme criminels de lèse Majesté; Et seront les Armes de N. S. Pere le Pape ôtées avec respect & décence, des lieux où elles se trouveront, & à leur place, remises celles du Roi. Fait à Avignon le vingt-huitième Juillet mil six cents soixante-trois.

Collationné,

Signé,

BURLE, Commis.

CXCIII.

ANNO
1663.3. Août.
FRANCE
ET DANEMARCK.

Traité d'Alliance entre LOUIS XIV. Roi de France & FREDERIC III. Roi de Danemarck, signé par M. Hannibal Sestel, Ambassadeur de Danemarck. A Paris le 3. Août 1663. [FREDER. LEONARD. Tom. V.]

*A*U Nom de Dieu le Createur, soit notoire à tous préfens & à venir, qu'après la conclusion du Traité particulier pour ce qui concerne le Commerce entre le Serenissime & Tres-puissant Prince & Seigneur LOUIS XIV. par la grace de Dieu, Roi T. C. de France & de Navarre d'une part, & le Serenissime & Tres-Puissant Prince & Seigneur FREDERIC III. par la même grace de Dieu, Roi de Danemarck, Norwege, des Gots & des Wandales, Duc de Sleswich, de Holstein, de Stormare & de Dithmarke, Comte de Oldenburg & de Delmenhorst d'autre part; ils ont jugé à propos de songer à une Alliance plus étroite pour leur mutuelle défense, pour la conservation de leurs Roiaumes: C'est pourquoi les Plenipotentiaires nommez dans ledit Traité de Commerce, & qui ont signé ci-dessous s'estans derechef assembles en leur nom & par leur commandement, ils se sont communiqués leurs avis, & après avoir bien pesé toutes choses, ils font enfin en vertu de leurs Pouvoirs respectifs, convenu & tombé d'accord unanimement des Articles suivans.

I. Il y aura entre les Serenissimes Rois de France & de Danemarck, & leurs Successeurs & Heritiers, Roiaumes, Provinces & Principautés, Sujets & Vassaux, de quelque condition, dignité, & rang qu'ils soient, non seulement pour le temps présent, mais aussi pour les temps à venir, par Terre & par Mer & sur toutes les Rivières, & enfin dans toute sorte de lieux, une parfaite, véritable & sincere Amitié, Paix & Alliance inviolable, en sorte que l'un des deux ne causera aucun dommage, perte ou incommodité à l'autre ni à ses Roiaumes, Provinces, Sujets ou Vassaux, & qu'ils ne consentiront ni ne souffriront, autant qu'il sera en eux, que cela arrive par d'autres, mais qu'ils feront unis d'une véritable & sincere Amitié, & que chacun d'eux tâchera & fera tous ses efforts pour procurer le bien, l'utilité & les avantages de l'autre & de ses Sujets, & pour les garantir par des voies de fait, par ses Conseils, & en employant toutes ses forces, des offenses, pertes & injures qui pourroient leur être faites.

II. Si l'un ou l'autre des deux Rois apprend qu'on fait, qu'on demande, ou qu'on traite quelque chose qui puisse tourner à la perte ou au préjudice de l'autre, le Roi qui en aura connoissance fera tenu d'en avertir incessamment l'autre Roi, & autant qu'il sera en lui, de s'y opposer & l'empêcher de toutes ses forces.

III. En conséquence de cela, nul des deux Rois ne consentira à aucunes Conventions, Traitez ou Alliances qui pourroient être préjudiciables à l'autre, & s'il arrivoit qu'on lui proposât quelque chose de semblable, qui pût tourner au désavantage de l'autre, celui à qui la proposition sera faite, en avertira aussi-tôt l'autre, & cependant ne fera ni ne conclura rien sans le consentement de l'autre Roi son Allié.

IV. Sur tout l'un & l'autre Roi s'oblige tres-étroitement, que non seulement il conservera une Alliance indissoluble, & une sincere Amitié avec son Allié, & qu'il le fera entrer dans tous les Traitez & Alliances qu'il fera dans la suite avec telles Puissances, Républiques & Princes que ce soit: mais encore qu'il fera en sorte que tous & en chacun de ceux avec lesquels l'un ou l'autre Partie aura quelque chose à traiter ou à conclure, ne manquent à rendre toute sorte de bons offices à son Allié, & même qu'ils aient un favorable égard à ses intérêts, & qu'ils les favorisent autant que faire se pourra.

V. On est aussi convenu qu'aucun des deux Rois ne recevra ni ne souffrira dans ses Roiaumes, Provinces & Principautés, ou Terres de son Obéissance, les Rebelles ou les criminels d'Etat de l'autre, s'il sçait qu'il y en ait.

VI. Chacun des deux Rois s'oblige & promet outre cela qu'il ne donnera ni n'accordera jamais aux Ennemis de l'autre, s'ils sont agresseurs, aucune sorte de secours pour la Guerre, sous quelque nom ou pretexte que ce soit, & qu'il ne permettra point que ses Sujets de quelque qualité, condition, dignité ou rang

ANNO 1663. rang qu'ils soient, donnent en quelque manière que ce puisse être, aux communs Ennemis des deux Rois, ou seulement aux Ennemis & Agresseurs de l'un desdits Rois aucun secours de Troupes ou d'Argent, de Vires, d'Armes ou Canons, de Vaisseaux & autres choses qui servent à la Guerre, soit qu'on les leur donne sous prétexte du Commerce, ou sous quelque autre couleur que ce soit; & si on découvre que quelques Sujets de l'un desdits Rois aient contrevenu à cet Article, on les punira rigoureusement comme des séditieux & des infractions de l'Alliance, avec cette condition pourtant que ces hostilités ne feront point cesser ni interrompre le Commerce des Sujets de l'un des deux Rois avec les Ennemis de l'autre.

VII. Le Roi Tres-Chrétien souhaitant d'affermir par de plus grands engagements, l'Amitié qu'il contracte présentement avec le Serenissime Roi de Danemarck, & par ce moyen de conserver & affermir de plus en plus la Paix & la Concorde qui a été établie depuis peu par sa Médiation, entre le Danemarck & la Suède, & sur tout étant persuadé qu'elle peut être fort utile pour la conservation de la Paix de Westphalie, faite l'année 1648. que le Roi Tres-Chrétien, & le Serenissime Roi & Royaume de Suède, regardant uniquement dans les affaires de l'Empire, le Roi Tres-Chrétien a jugé qu'on ne pouvoit trouver de moyen plus propre pour rendre cette Alliance plus étroite, que la jonction du Serenissime Roi de Danemarck avec lesdits Rois, pour la défense de ladite Paix d'Allemagne, sur laquelle la sécurité du Royaume de Danemarck semble être établie en grande partie: C'est pourquoi le Serenissime Roi de Danemarck qui n'est pas moins porté à étraîner le plus qu'il le pourra, son Amitié avec le Roi Tres-Chrétien, & qui est mû du même désir que sa Majesté Tres-Chrétienne, de contribuer à la tranquillité publique & au repos de l'Empire, promet & s'oblige que pour le plus tard, dans l'espace de trois mois, à compter du jour que les Ratifications de cette Alliance auront été échangées, il déclarera si comme Duc de Holstein il souhaite d'entrer dans la Ligue & Alliance défensive qui a été faite & prorogée par quelques Electeurs, Princes & Etats avec le Roi Tres-Chrétien, aux mêmes conditions qui sont exprimées dans ladite Alliance; & pour ce qui regarde l'Argent & le nombre des Troupes que le Serenissime Roi de Danemarck sera tenu de fournir par sa part pour les nécessités de la Ligue, on en conviendra de la part du Roi Tres-Chrétien & desdits Princes Alliez avec les Ministres du Serenissime Roi de Danemarck, qui seront munis d'un Pouvoir suffisant pour entrer dans cette Alliance.

VIII. Comme il faudra avant toutes choses consulter sur cela les Electeurs & Princes qui sont compris dans cette Alliance, le Roi Tres-Chrétien promet qu'il agira avec eux, & qu'il ménagera l'affaire de telle sorte, qu'aussi tôt que les trois mois seront écoulés, & qu'on sera convenu de la quantité d'Argent & de Troupes mentionnées ci-dessus, le Serenissime Roi de Danemarck pourra s'il le veut, entrer aussitôt dans ladite Alliance.

IX. Si au contraire, soit que cela vienne du côté du Serenissime Roi de Danemarck, ou des Princes Alliez, on ne peut pour des raisons qu'on ne prévoit pas, convenir des conditions auxquelles il doit entrer dans cette Alliance du Rhin; les deux Rois ne veulent pourtant pas abandonner le dessein qu'ils ont de s'unir ensemble par une bonne & solide Alliance: C'est pourquoi le Serenissime Roi de Danemarck desirant de contribuer avec le Roi Tres-Chrétien, & le Serenissime Roi & Royaume de Suède, tout ce qui dépendra de lui pour la conservation de la Paix dans l'Empire, soit qu'il entre dans ladite Alliance du Rhin, soit que pour des raisons particulières il n'y veuille pas entrer, il promet en tout cas, & s'oblige dès à présent, que si pendant la durée de cette Alliance, quelque Puissance de quelque dignité ou condition qu'elle soit, ou quelque Prince ou Etat, ou plusieurs Princes ensemble quels qu'ils soient, dedans ou dehors l'Empire, contrevennent ausdits Traitez de Westphalie en attaquant d'autres Etats, ou en les troublant par une Guerre ouverte, en telle sorte que le Roi Tres-Chrétien, & le Roi & Royaume de Suède se trouvent obligés de porter la Guerre en Allemagne, soit pour repousser la violence qu'on fera ausdits Etats, soit pour s'opposer aux infractions desdits Traitez, ledit Serenissime Roi de Danemarck joindra dans l'espace de deux, ou tout au plus de trois mois, ses forces à celles du

Roi Tres-Chrétien, & du Roi & Royaume de Suède; & donnera le nombre de Troupes & d'autres choses nécessaires pour faire la Guerre, dont les deux Rois conviendront alors, & fera agir ces Troupes conjointement ou séparément, dans les lieux où cela se pourra faire commodément, de la manière dont on sera convenu avant le commencement de la Guerre, & pour la fin qu'on a déjà dit, à sçavoir pour délivrer de l'oppression les Etats qui seroient attaqués, & il ne sera pas libre après cela au Serenissime Roi de Danemarck, de conclure aucun Traité de Paix ou de Trêve, sans la participation du Roi Tres-Chrétien, & du Roi & Royaume de Suède, & sans leur commun consentement.

X. Comme aussi pareillement s'il arrive que pendant que cette Alliance durera, quelque Puissance, de quelque dignité ou condition qu'elle soit, ou quelque Prince, ou Etat, ou plusieurs Princes ensemble tels qu'ils soient, soit dedans ou dehors l'Empire, contrevennent de la manière dont on a déjà dit ausdits Traitez de Westphalie, le Roi Tres-Chrétien promet religieusement & de bonne foi, que non seulement il mettra en Campagne dans deux ou trois mois au plus tard, pour le moins un aussi grand nombre de Troupes que celui que le Serenissime Roi de Danemarck se fera obligé de donner pour lesdites fins, avec toutes les autres choses nécessaires à la Guerre, pour reparer les contraventions qu'on aura faites à la Paix publique pendant que cette Alliance durera & qu'il les fera agir avec les Troupes du Serenissime Roi de Danemarck, & du Roi & Royaume de Suède, auprès duquel le Roi Tres-Chrétien fera ensuite qu'il donne dans ledit espace de temps un pareil nombre de Troupes que les deux Rois Alliez pour agir conjointement ou séparément, conformément à la manière dont on sera convenu avant le commencement de la Guerre, dans les lieux où cela pourra se faire commodément; mais encore qu'il donnera au Serenissime Roi de Danemarck par chacun an, tandis que la Guerre commencée pour les causes dites ci-dessus durera, un Subside d'une certaine Somme d'argent, dont les deux Rois conviendront aussi ensemble. Promettant de plus que non seulement après cela il ne fera aucun Traité, soit de Paix ou de Trêve, sans la participation & consentement du Roi de Danemarck; mais encore qu'il fera tous ses efforts, afin que le Roi & le Royaume de Suède donne aussi la parole avant le commencement de la Guerre, qu'il ne conclura aucune Paix ou Trêve avec les Ennemis, sans le consentement du Serenissime Roi de Danemarck.

XI. Et afin qu'on puisse mieux connaître comment il faut entendre les Articles precedens, dans lesquels il est fait mention des Agresseurs & des Contraventions, on est convenu que celui là seul doit être regardé comme Agresseur qui à l'avenir envahira, ou en attaquera un autre à main armée & en lui faisant la Guerre, si au contraire il arrive que quelqu'un blessé ou contrevenne autrement que par les armes à la Paix de Westphalie, alors celui qui aura fait quelque chose de semblable sera averti à l'amiable, afin qu'il se desiste de ces contraventions; & s'il méprise les avertissements qu'on lui aura donnés, & agit avec tant de violence qu'on ne puisse l'arrêter que par les Armes, il le faudra reprimier après avoir consulté ensemble & avoir joint ses forces, afin que par ce moyen on mette en sécurité, & on donne satisfaction à la Partie offensée.

XII. On est convenu touchant les Contraventions aux Traitez de Westphalie, que le Serenissime Roi de Danemarck ne sera obligé que de s'opposer à celles qui arriveront dans la suite; après l'échange des Ratifications de cette Alliance, & qu'il ne sera tenu en aucune façon de venger celles qui auront été faites auparavant, à l'égard desquelles il ne sera point obligé.

XIII. Que si le Serenissime Roi de Danemarck est attaqué par quelque Puissance, Roi ou Royaume, Prince, République ou Etat, ou par plusieurs Princes & Etats ensemble quels qu'ils soient, tant dedans que dehors l'Empire de quelque condition, dignité ou rang qu'ils soient sans excepter personne, en quelque temps & en quelque lieu que ce soit, ou si on exerce quelque hostilité contre ses Royaumes, Domaines, Droits & Prerogatives, soit que cela se fasse avant que lesdits Rois de France, de Danemarck, & de Suède, soient obligés pour les raisons qu'on a souvent dites de faire la Guerre en Allemagne, soit que cela arrive pendant que la Guerre durera, ou après qu'elle sera finie & qu'on aura la Paix, le Roi Tres-Chrétien promet que d'abord qu'il aura appris une semblable invasion & hostilité, non seulement il secourra effectivement sans au-

ANNO 1663.

ANNO
1663.

cun retardement ou délai le Roi de Danemarck, avec un aussi grand nombre de Troupes qu'il seroit obligé de donner pour la part, s'il falloit faire la Guerre contre les Intendeurs des Traitez de Westphalie, pour empêcher à temps le tort & l'injure qu'on pourroit faire à cetui Roi & à ses Domaines, & qu'il lui fournira tous les ans une certaine Somme d'Argent pendant une semblable invasion ou Hostilité, & que la Guerre dont elle fera cause dureront, selon l'ordre & la maniere dont on en est convenu, mais encore qu'il lui donnera du secours par toutes sortes d'autres moyens, & principalement par quelque grande diversion & par quelque grande entreprise dans les Frontieres de l'Agresseur ou de l'Ennemi, aux lieux où elle pourra s'exécuter commodément, & qu'il ne cessera point de lui donner lesdits secours de Troupes & d'Argent, que cet Agresseur n'ait esté obligé de faire des Articles de Paix, par lesquels il lui satisfasse pleinement pour le tort qu'il lui aura fait; ainsi le Roi Tres-Christien fera en sorte, autant qu'il dépendra de lui, que le Roi de Danemarck ne soit privé de quelque partie de ses Roiaumes ou Domaines, & le secourra par conseil & par voie de fait, afin que tous ses Droits tant ceux qu'il possède maintenant que ceux qu'il possédera dans la suite par voie de Succession & d'Heritage, & par quelque autre maniere légitime lui soient conservés dans leur entier, & qu'il n'y soit troublé ni inquieté par qui que ce soit.

XIV. Et comme en vertu de la presente Alliance, le Roi de Danemarck est obligé à la defense de tous & un chacun des Princes & Etats compris dans les Traitez de Westphalie, aussi il espere certainement que le Roi Tres-Christien aussi-tôt après l'échange des Ratifications de la presente Alliance fera en sorte qu'en cas de nécessité, comme on a déjà dit, ou devant la Guerre, ou pendant qu'elle durera, ou enfin après qu'elle sera finie & qu'on aura la Paix, il est attaqué & troublé avec Hostilité, il puisse de mesme se promettre un prompt secours contre un semblable Agresseur, des Princes & Etats Alliez de la France, & principalement du Roi & Roiaume de Suede, & qu'il menagera la chose de telle maniere que lesdits Alliez conjointement ou separement le secourront aussi efficacement, avec le mesme nombre de Troupes, & les mesmes autres choses qu'un chacun seroit obligé de donner si la Guerre estoit en Allemagne, le Roy Tres-Christien ne pourra pourtant pas pour cela differer le secours de Troupes qu'il lui aura promis, ni le paiement de la Somme qui aura esté stipulée, jusques à ce que lesdits Alliez aient donné leur part, mais il sera obligé de fournir lesdits secours, & de payer ladite Somme de la maniere dite ci-dessus sans aucun délai: & il ne pourra après cela faire directement ni indirectement aucun Traité au prejudice du Roi de Danemarck avec un tel Agresseur, quel qu'il soit, ou lui donner quelque autre sorte de secours, & beaucoup moins faire avec lui à l'insceu & malgré le Roi de Danemarck une Paix ou une Trêve, le Roi Tres-Christien s'emploiera avec soin, afin que tous & un chacun desdits Alliez, & principalement le Roi de Suede s'obligent à ces conditions.

XV. De son côté le Roi de Danemarck promet que s'il arrive après la Guerre finie & la conclusion de la Paix, que les Ennemis fassent quelque chose au prejudice des Traitez de Westphalie, comme on a dit ci-dessus, ou des conditions de la Paix conclue en dernier lieu, il joindra derechef & fera agir ses forces sous les mesmes conditions auxquelles il s'estoit engagé pendant la Guerre, & dans le même temps & en même nombre, avec celles du Roi Tres-Christien & du Roi & Roiaume de Suede, comme aussi de tous les autres Alliez; & qu'après cela il ne fera aucune Convention, Paix ou Trêve à l'insceu & malgré le Roi Tres-Christien, ou à l'insceu & malgré les autres Alliez, s'ils se font engager à de semblables conditions.

XVI. Les deux Rois sont aussi convenus que s'il arrive, ce que pourtant ils ne croient, qu'il s'éleve quelques démêlés ou différends entr'eux & leurs Roiaumes, ils les termineront tous par une composition à l'amiable, & pour cela la presente Alliance ne souffrira aucune alteration & demeurera dans son entier.

XVII. Les deux Rois ont encore jugé à propos de déclarer ici expressement avant toutes choses, que cette presente Alliance defensive ne se fait au prejudice de qui que ce soit, & beaucoup moins pour faire la Guerre à quelqu'un, mais qu'ils ne se sont proposé autre chose que la conservation de la Paix dans l'Empire, qu'ils veulent maintenir conjointement avec le Roi & le Roiaume de Suede, tous les autres Traitez qu'ils

pourroient avoir fait avec d'autres Princes & Etats demeurant dans leur état, sans qu'il y soit en rien corrigé par cette presente Alliance.

XVIII. Et ainsi si le Roi, de la Grande Bretagne & les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-Bas, ou autres Princes de l'Empire, & principalement les Electeurs de Saxe, de Brandebourg & Palatin, veulent estre compris dans cette Alliance, ils y seront reçus par les deux Rois & par les autres Alliez, après qu'on sera convenu d'un commun consentement des conditions avec ceux qui voudront y entrer.

XIX. Les deux Rois promettent aussi & s'engagent tres-religieusement, que s'ils sont obligés pour les causes dites ci-dessus, d'entreprendre une Guerre defensive en Allemagne, & que Dieu donne un heureux succès à leurs Armes ou à celles des Alliez, ils ne changeront rien du tout dans les lieux où ils seront touchant la Religion soit Catholique ou Protestante, mais qu'ils la laisseront dans l'estat où ils ont prescrit par les derniers Traitez de la Paix de Westphalie: qu'ils permettront outre cela, que toutes les personnes Ecclesiastiques jouissent de tous leurs biens & revenus, & qu'ils auront soin que la même chose soit observée par le Roi & Roiaume de Suede, & par les autres Alliez.

XX. Et afin que les deux Rois puissent estre plus certains de l'observation de cette Alliance, ils déclarent qu'ils ne sont engagés à aucun Traité qui rende nulle, & qui soit contraire à cette Alliance, & qui puisse empêcher que tous & chacun de ses Articles soient mis en execution.

XXI. On est aussi convenu que pour raison d'aucuns des Pactes, Conventions, Articles ou Chéfs contenus dans le present Traité d'Alliance, les precedens Traitez ou Alliances faites ci-devant entre les Rois Predecesseurs desdits Rois, respectivement tant pour les Roiaumes de France & de Navarre, que pour les Roiaumes Hereditaires de Danemarck & de Norwege, ne seront point censés abolis & détruits: mais plutôt qu'ils demeureront dans leur entier, & qu'ils auront toute leur force en tant qu'ils ne sont pas contraires, ou ne repugnent pas à la presente Alliance ou à quelque Article qui y soit contenu.

XXII. Le temps fixé pour cette Alliance sera de dix ans, à compter du jour que les Ratifications en seront échangées, lequel temps expiré il sera libre aux deux Rois, ou de la proroger, ou de l'augmenter & confirmer selon qu'il leur plaira, & que le temps le demandera, par de nouvelles conditions.

XXIII. On est enfin convenu & on a conclu, que les deux Serenissimes Rois & leurs Heritiers & Successors, observeront sincerement & de bonne foi, tous & chacuns des chéfs contenus & établis dans le present Traité & Alliance, & qu'ils les feront observer par leurs Sujets, Habitans & Vassaux, & qu'ils n'y contreviendront ni directement ni indirectement; qu'ils ne permettront pas aussi que leurs Sujets, Habitans & Vassaux y contreviennent ni directement ni indirectement, mais qu'ils les confirmeront & ratifieront tous & un chacun comme ils sont contenus ci-dessus, par Lettres Patentes conçues & faites en bonne & due forme, signées de leurs propres mains, & scellées de leurs grands Sceaux; lesquelles Ratifications ils échangeront reciproquement de bonne foi dans trois mois, à compter du jour que les Presentes seront signées. En foi desquelles choses nous avons signées toutes & chacune de ces choses, comme elles font contenues ci-dessus, de nostre propre main, & y avons fait apposer le Sceau de nos Armes. Fait à Paris le 3. d'Aoust 1663.

CXCIV..

Traité de Marséil entre LOUIS XIV. Roi de 31. Aoust.

France & CHARLES III. Duc de Lorraine. FRANCE ET LORRAINE.

Fait à Metz le dernier jour d'Aoust 1663. [Copie Manuscrite communiquée par un Ministre de la Cour de Lorraine. Cette Piece se trouve aussi dans FREDER. LEONARD. Tom. III. mais defectueusement. Toute la Clause de l'Article II. qui se voit ici en caractère Italique y manque. On la trouve encore dans l'Histoire de la Paix des Pyrenées Part. II. pag. 57.]

I. Il a esté convenu & accordé que ledit S'eur Duc de Lorraine remettra incessamment, récélement & de bonne foy, au pouvoir de sa Majesté, la Place de

ANNO
1663.

ANNO 1663. de Marfal, en l'estat qu'elle se trouve presentement, sans y rien demolir, assibler, diminuer, ni endommager en aucune sorte, pour estre par sadite Majesté disposé de ladite Place ainsi que bon loi semblera.

II. Si sa Majesté prend la resolution de faire demolir les Fortifications dudit Marfal, ledit Sieur Duc continuera de joir comme par le passé, tant de la Ville, Villages, Domaines, que de la Saline dudit Marfal: Mais en cas que Sa Majesté veuille maintenir ladite Place au même estat qu'elle est presentement, Sa Majesté donnera audit Sieur Duc un accommodement à sa satisfaction tant au Domaine que des Charges en dépendantes, pour en joir au même titre qu'il joit presentement desdits Domaines & Villages dudit Marfal; & à l'égard de la Saline ledit Sieur Duc continuera d'en joir, & y mettra des Officiers nécessaires pour la faire valoir.

III. Sa Majesté declarera dans un an audit Sieur Duc, son intention sur la demolition ou conservation de la Place dudit Marfal en l'estat qu'elle est; la Garnison dudit Sieur Duc sortira de la Place en la maniere la plus honorable qu'elle voudra choisir, & il luy fera donner toutes les foiretés nécessaires pour aller où ledit Sieur Duc luy aura ordonné.

IV. Ladite Garnison sortant de ladite Place pourra tirer quatre pieces de Canon, au choix de celui qui commande, avec la quantité des Munitions de Guerre & de Bouche qu'il voudra.

V. Si sa Majesté fait demolir ladite Place de Marfal, elle sera restituée audit Sieur Duc les pieces d'Artillerie avec les Munitions de Guerre & de Bouche qui y auront esté laissées lors de la remise de ladite Place, & suivant l'Inventaire qui en sera dressé.

VI. Et en cas que sa Majesté conserve ladite Place, il sera payé audit Sieur Duc le prix desdites pieces d'Artillerie & desdites Munitions, au même temps qu'elle luy declarera ses intentions.

VII. Aussi-tost de la remise de ladite Place de Marfal au pouvoir de sa Majesté, elle retirera toutes les Troupes qu'elle a généralement dans les Etats dudit Sieur Duc par le chemin le plus court, & sur les Terres de sa Majesté autant que faire se pourra.

VIII. Sa Majesté laissera libre & entiere audit Sieur Duc la jouissance de tout le reste de ses Etats, en la maniere qui luy ont esté rendus par le Traité du dernier Fevrier 1661. lequel sa Majesté promet de faire enregistrer au plutôt au Parlement de Paris, afin qu'il s'y conforme en jugeant les appellations du Duché de Bar, comme aussi au Parlement de Metz pour la conservation des Droits dudit Sieur Duc.

IX. Le Roi fera presentement restituer audit Sieur Duc les Deniers qui ont esté retenus desdits Domaines par les Officiers de sa Majesté & par ses ordres, tant en la premiere année qu'en la presente.

X. Il sera nommé au plutôt des Commissaires de part & d'autre pour regler les difficultez qui sont survenues depuis la signature dudit Traité du dernier Fevrier 1661. sur l'exécution d'icelui, & nommement touchant les Abbayes de S. Eve, Manly, Salsbourg, Marquisat de Nomeni & S. Avol, & autres lieux. Et cependant l'établissement des Magasins à Sel faits audit Nomeni & S. Avol, par le Sieur de Choisy, Intendant de la Justice, Police & Finances en la Generalité de Metz n'auront pas lieu, & sera forcés aux poursuites & contraintes pour la subvention, jusqu'à ce que le tout ait esté réglé par lesdits Commissaires, les Arrests obtenus au Parlement de Paris par le Comte d'Apremont contre ledit Sieur Duc, avant le Traité de la Paix Generale aux Pyrenées, & les autres intervenus depuis en consequence des premiers demeureront nuls & de nulle valeur, comme si jamais ils ne fussent venus; sauf audit Comte d'Apremont de se pourvoir contre ledit Sieur Duc par nouvelle Action en Justice, pardevant tels Juges qu'il appartiendra & ainsi qu'il avisera bon estre. Et cependant ledit Sieur Duc sera remis & retenu en la possession & jouissance dudit Comte d'Apremont, Château de Musly & autres dépendances, & pour cet effet les Arrests du Conseil de sa Majesté & autres Actes seront expiez pour l'exécution du present Article.

XI. Sa Majesté trouve bon que ledit Duc fasse fermer la Ville de Nancy d'une simple Muraille sans defenses, flancs, terreplain, ni autre maniere de Fortification, & ce en la maniere qu'il sera réglé par les Sieurs de Choisy & Charvill, & les Commissaires que ledit Sieur Duc deputera à cet effet.

XII. Les Articles ci-dessus ont esté accordez entre les Sieurs le Tellier & de Lyonne, Secretaires d'Etat & des Commandemens de sa Majesté, au nom de sadite

te Majesté; & le Sieur Prince de Lixheim, & le Sieur Prudhomme Maître des Requestes dudit Sieur Duc; lesquels Articles ils ont signé de leurs noms, & à iceux fait apposer le Cachet de leurs Armes. Fait à Metz le dernier jour d'Avril 1663.

Signé,

LE TELLIER,

DE LYONNE,

GRIMALDY Prince de Lixheim,

ET PRUDHOMME,

Et cacheté des Cachets de leurs Armes.

Le Roi ayant veu & revenu attentivement les Articles ci-dessus transcrits, accordez & arrestez le dernier jour du mois d'Avril dernier, par les Sieurs le Tellier & de Lyonne Secretaires d'Etat & des Commandemens de sa Majesté, au nom de sadite Majesté, & le Sieur Prince de Lixheim, & le Sieur Prudhomme Maître des Requestes de Monsieur le Duc de Lorraine au nom dudit Sieur Duc: & sa Majesté ayant lesdits Articles bien agreables & tout le contenu en iceux, les a approuvez & ratifiés, approuvé & ratifié, & promet en foy de Roi de les accomplir; & sans y contrevenir ni souffrir qu'il y soit contrevenu, directement ni indirectement, en quelque sorte & maniere que ce soit. En témoin dequoi sa Majesté a signé la Presente de sa main, & à icelle fait apposer le Sceau de son Cachet. A Nomeny le premier jour de Septembre 1663.

Signé,

LOUIS,

Et plus bas :

LE TELLIER,

Es scellé.

CXC.V.

Traité d'Alliance, entre LOUIS XIV. Roi de France, & les Treize CANTONS SUISSES. Fait à Soleurre le quatrième Septembre 1663. [FREDERIC LEONARD. Tom. IV.]

AU NOM DE LA TRES-SAINTE TRINITE.

ATous soit notoire: Comme ainsi soit que par ci-devant & dès long-temps, il y a eu Paix, Amitié, Alliance, & bonne intelligence entre les Rois Tres-Christiens, & les Magnifiques Seigneurs des anciennes Lignes des Hautes Allemagnes; Et afin que la bonne Amitié & bonne intelligence fut toujours conservée, & non jamais altérée ni interrompue, dès le temps du Roi Charles VII. il en auroit esté fait Accord & Traité par écrit pour durer à perpetuité, lequel Traité fut depuis confirmé par le Roi Louis XI. qui depuis auroit encore adjouté un autre Traité d'Alliance, qui contenoit d'autres Conventions & Conditions plus amples & plus expressees pour assurer un mutuel secours des uns aux autres pendant la vie dudit Roi, après le deceds duquel, le Traité d'Alliance auroit esté renouvelé & continué par les Rois Charles VIII. & Louis XII. jusques au temps du Roi François Premier de ce nom, avec lequel fut fait le Traité de Paix & Amitié perpetuelle entre les Rois & la Couronne de France, & tous les Pais des Lignes, pour estre à jamais inviolablement observé tant d'une part que d'autre. Et peu après fut fait encore un autre Traité plus étroit d'Alliance pendant la vie dudit Roi: & quelque temps après lequel estant expiré, ladite Alliance auroit esté renouvelée par les Rois qui ont depuis succédé à la Couronne de France, & auroit toujours heureusement esté continuée au bien commun de l'une & de l'autre Nation. A cette cause Nous LOUIS XIV. par la Grace de Dieu Roi Tres-Christien de France & de Navarre, Duc de Milan, Comte d'Als, Seigneur de Gennes, &c. Et nous les Bourguemestres, Avoyers, Landamans, Conseils & Communautés des Villes, Pais

FRANCE
ET
SUISSE.

Ooo

Pais

ANNO
1663.

Pais & Seigneuries des anciennes Liges des Hautes Allemagnes, ensemble les Alliez, Amis & Combourgeois de Zurich, Berne, Lucerne, Ury, Schuitz, Undervald, deilus & dessous le Bois Zug, avec les Offices exterieurs, Glaris, Bâle, Fribourg, Soleure, Schaffhouse, Appenzel, l'Abbé de S. Gal, & les Villes de S. Gal, Mulhaufe, & Bienne.

A TOUTS presens & avenir, Certifions par ces presentes que suivant l'exemple de nos Predecesseurs, nous aurions les deuxieme Juillet 1653, huitieme Fevrier, deuxieme, cinquieme, sixieme, huitieme, dixieme, quinzieme Mars, & vingtieme Avril 1655, & le premier Juin 1658, negocie, fait & conclu une bonne Alliance, Confederation & mutuelle intelligence, pour la seureté, defense, & conservation de nos Personnes, Honneurs, Royaumes, Duchez, Principautez, Villes, Pais & Seigneuries, Droits, Terres & Sujets quelconques que nous avons & possedons tant deçà que delà les Monts, par nos Ambassadeurs ordonnez de part & d'autre, avec amplex & suffisans Pouvoirs pour traiter & conclorre ladite Alliance. Mais d'autant qu'il en a esté dressé deux Actes ou Instrumens, l'un avec une partie de Nous lesdits Cantons, & l'autre avec l'autre partie, lesquels deux Instrumens nous desirons rediger en un; & que d'ailleurs il a plu depuis à Dieu par sa bonté & misericorde, faire cesser la Guerre entre les Princes Chrestiens, par le moyen de la Paix que Nous LOUIS Roi, avons en agreable de faire en l'année 1659, & nostre Mariage fait & celebré en mesme temps, auquel sa Divine Bonté a donné sa benediction par un heureux commencement de lignée: Surquoy Nous LOUIS Roi, voulons que nostre Fils, qui avec l'assistance Divine nous succedera à la Couronne, soit élevé dans la bienveillance & Amitié que les Rois nos Predecesseurs & Nous à leur exemple avons eue continuellement pour nos tres chers, grands Amis, Alliez, & Confederez desd. Liges des Hautes Allemagnes, & desirans qu'en cette consideration il ait part à la fustite Alliance & Confederation; Et Nous les Cantons & Confederez susdits voulant complaire à S. M. sur ce sujet, pour luy témoigner & à sa Maison Royale, nostre affection & observance perpetuelle. Après une mœre deliberation, Nous LOUIS, Roi Tres-Chrestien susdit, par Messire Jean de la Barde, Chevalier, Marquis de Marolles sur Seine, Seigneur de Morteux & Langlée, Conseiller ordinaire en tous nos Conseils, & nostre Ambassadeur extraordinaire en Suisse: & Nous lesdits Cantons, Alliez & Confederez ci-dessus, par nos Ambassadeurs, commis, ordonnez, instruits, amplement autorisez, & par Nous commandez, Avons en confirmant tout ce qui a esté fait & conclu entre Nous respectivement lesdits jours & ans que dessus; & tout ce qui a esté par Nous LOUIS Roi accordé, ensuite ausdits Cantons & Alliez, sans rien excepter, pour estre le tout executé par les Parties depennées au present Traité, renouvelé & renouvellois, pour les deux raisons susdites lad. Alliance, Confederation & mutuelle intelligence, laquelle Nous lesdites Parties, voulons & entendons estre de bonne foy entierement & inviolablement observée en toute Amitié pure, & sincerité entiere en tous ses Points & Articles, suivant ce qui sera plus amplement écrit ci-après, sans toutes fois rien innover, diminuer ni ajouter au Traité de Paix perpetuel fait & passé avec le Roi François Premier, de tres-haute & loisible memoire, & sans nous en vouloir departir ni y rien changer, si non en ce qui seroit déclaré par le present Traité, lequel a esté convenu & accordé ainsi qu'il ensuit.

Premierement. Que nous recevons l'un & l'autre de bonne foy en vrais & entiers Alliez, sans aucun dol, fraude ni deception, pour le repos, defense & conservation de nos Personnes, Honneurs, Royaumes, Duchez, Principautez, Pais, Terres, Droits, Seigneuries, & Sujets que presentement nous avons, tenons & possedons, tant deçà que delà les Monts, en quelque part & lieu que ce soit, Voulons & entendons que la presente Alliance dure tant & si longuement qu'il plaira à Dieu pour son service donner vie à Nous LOUIS Roi, & à nostre dit Fils, qui avec l'aide de sa Divine Bonté, nous succedera à la Couronne, & huit ans après le deceds de Nous & de nostre dit Fils.

II. Et cependant Nous LOUIS Roi, & nostre dit Fils, ni Nous les Cantons & Alliez, en general ou en particulier, n'aurons pouvoir de nous desister ni quitter la presente Alliance, pour quelques Capitulations, Contrats ou Conventions faites, ou qui pourroient estre faites entre Nous des Liges, ou autrement en quelque

sorte que ce soit, renonçons à toutes Capitulations particulièrement & generalement qui pourroient occasionner aucuns de Nous des Liges, de nous desister ou departir de la presente Alliance, sinon qu'il y eut caufes raisonnables declarées par droit, suivant le Traité de la Paix perpetuelle.

III. Et si durant cette Alliance, Nous LOUIS Roi, ou nostre dit Fils qui nous succedera, estions en vahis ou molestés par Guerre en nos Royaumes, Duchez, Principautez, Pais, Droits, & Seigneuries que presentement avons & possedons tant deçà que delà les Monts, comme dessus est dit, par qui que ce fut, de quelque estat & dignité qu'ils pussent estre sans nul excepter, Nous pourrions lever des Gens de pied des Liges pour la tuition & defense de nosdits Royaumes, Duchez, Principautez, Villes, Pais, Droits & Seigneuries, tel nombre qu'il nous plaira, toutefois non moins de six mil, & non plus de seize mil, avec le consentement & non autrement de Nous des Liges; ausquels Soldats Nous LOUIS Roi, ou nostre dit Fils & Successeur, pourrions élire & donner des Capitaines suffisans de bonne renommée, selonc nostre vouloir & intention à nos dépens, de tous les Cantons & de leurs perpetuels Alliez; estans lesdits Gens de Guerre à Nous des Cantons & Alliez requis & demandez, & que iceux, ensemble leurs Capitaines, veussent aller & marcher au service & secours de sa Majesté, nous ne pourrions & ne devons en aucune maniere les retarder; mais sans aucun delay dix jours après avoir esté demandez, les y laisser marcher sans autre Mandement ni Declaration.

IV. Et doivent lesdits Capitaines & Soldats demeurer & perseverer au service de Nous LOUIS Roi, ou de nostre dit Fils & Successeur, tant que la Guerre durera & qu'il nous plaira; & ne seront des Liges rappelez jusques à ce que la Guerre soit entierement finie, & eux soldoyez aux dépens de Nous LOUIS Roi, ou de nostre dit Fils, en la façon accoustumée. Mais si cependant Nous des Liges estions chargez de Guerre en nos Pais, Terres & Seigneuries, tellement que tout dol & rade exceptée, ne puissions donner au Roy Tres-Chrestien lesd. Gens de Guerre sans nostre grand dommage & moleste; tel cas avenant nous en serons pour cette fois francs & quitres, & aurons pouvoir de revoker iceux Soldats sans nul delay: & Nous LOUIS Roi, ou nostre dit Successeur, à iceux Soldats revoquez donner congé.

V. Et si-toit que Nous des Liges serons déchargés de telle Guerre, faite alencontre de nos Pais, comme est dit ci-dessus, Nous permettrons en vertu de la presente Alliance à nosdits Soldats & Gens de Guerre, d'aller & retourner au service de sa Majesté, ou de fonder Successeur, à la premiere Requête, comme ci-dessus est déclaré & accordé.

VI. Et s'il avenoit durant la Guerre que sa Majesté Tres-Chrestienne, ou fonder Successeur, se trouvaît ou voulût se trouver en propre Personne, en quelque lieu & endroit que ce fut alencontre de ses Ennemis, Elle ou fonder Successeur, pourra lever à ses dépens tant de Capitaines & Soldats qu'Elle vouldra & que bon luy semblera; toutefois non moins de six mille, & élira les Capitaines d'un chacun Canton de Nous des Liges, & de nos perpetuels Alliez, comme est dit ci-dessus.

VII. Nous LOUIS Roi, ou nostre dit Fils & Successeur, ne pourrions & ne devons departir lesdits Capitaines & Soldats durant la Guerre actuelle, sans l'avis & consentement de leurs Colonels & Capitaines, mais les laisser ensemble: Et toutes fois la furie de la Guerre étant passée, les pourrions mettre çà & là en Garnison pour la tuition & defense de nos Villes, Places, Chasteaux, & autres endroits de nostre obeissance, réservé qu'ils seront seulement employez par terre, & non fur mer.

VIII. Estant au surplus accordé que nous donnerons à chacun Soldat pour la folde d'un mois, comptant douze mois en l'an, quatre florins & demi du Rhin, ou la valeur d'autant, selonc les Pais esquels le payement sera fait: & commencera leur payement à l'heure qu'ils partiront de leurs maisons par commandement de celui qui aura charge de faire la levée pour aller à nostre service, & la levée étant faite & les Soldats déjà recens au service, leur fera payé la folde de trois mois, encore que ne les enuions retenus si long temps à nostre service, & leur fera payé la folde du premier mois avant le partement de leur Pais, & les deux autres es lieux commandez & convenables, ainsi que l'occasion s'en presentera.

ANNO
1663.

ANNO
1663.ANNO
1663.

IX. Et au cas que nous retenions lesdits Gens de Guerre, outre lesdits trois mois, nous serons tenus de donner à chacun de mois en mois & au commencement du mois, quatre florins & demi par mois, comme dit est, sinon quand ils seront licenciés qu'on leur payera raisonnablement pour retourner en leur Pais. Et quant aux Capitaines & Lieutenans, Porte-Enseignes, & Officiers, ils seront par nous soldoyez selon la coutume des destints Rois nos Predecesseurs, de haute & loisible memoire.

X. Et s'il avenoit que pendant la continuation de la Guerre, par nostre commandement, ou de nos Lieutenans Generaux en l'Armée il se donnast Bataille, en laquelle eussions victoire par l'assistance desdits Gens de Guerre Suisses, ou bien que lesdits Suisses fussent pressez & forcez au combat par nos Ennemis, tellement qu'il s'en ensuivit bataille & victoire, Nous LOUIS Roi, comme aussi nostre dit Successeur, usans de l'inclination naturelle, que nous avons toujours portée & portons à l'endroit de leur Nation; ledit cas avenant, Voulons & entendons donner aux Soldats la paye d'un mois, outre la courante, pour leur appointement ordinaire; ce que nous serons tenus faire payer & débourser avant que les licenciés & envoyer en leur Pays.

XI. Et pour le regard de nous des Lignes & de nos Alliez, où il avienroit que serions molestez par Guerre en nos personnes, Pais, Sujets & Seigneuries, par quelque Prince ou Seigneur, de quelque estat ou qualité qu'il fut, en ce que presentement nous possedons; la Majesté sera tenue, ou fond. Successeur, après les avoir requis pour la conservation de nos Sujets, Pais & Seigneuries, tant que la Guerre durera, de nous envoyer deux cens Lances, & douze pieces d'Artillerie sur roues, six grosses & six moyennes, ensemble toutes les Munitions & ce nécessaires & appartenantes, le tout aux dépens de sa Majesté.

XII. Et d'avantage pour l'entretenement de la Guerre tant qu'elle durera, la Majesté ou fondit Successeur, sera tenue nous faire donner & fournir en la Ville de Lyon par chacun quartier d'an, vingt-cinq mille écus, fut elle chargée de Guerre ou non. Et si nous des Lignes ayons mieux au lieu des deux cens Lances deux mille écus par chacun quartier d'an, outre ladite Somme de vingt-cinq mille écus, sera à nostre choix de prendre les deux mille écus au lieu desdites deux cens Lances; & nous fera payé cette Somme en même sorte & maniere que lesdits vingt cinq mille écus, & en ce faisant la Majesté ne sera obligée de nous envoyer aucuns Gens d'Armes; & la Guerre finie, nous des Lignes serons obligés à la restitution & renvoy des douze pieces d'Artillerie ci-dessus mentionnées, en cas qu'elles ne fussent perduës, & qu'à nostre Requeste elles eussent esté renvoyées.

XIII. Et si la Majesté, & fondit Successeur, ou Nous, tombions en Guerre avec qui que ce soit, est accordé que l'un ne l'autre ne fera Paix avec l'Ennemy sans le sceu de l'autre Partie, & sans la comprendre au Traité qui se fera pour Paix ou Trêve; néanmoins il demeurera en la liberté, option, & choix de celui qui sera ainsi compris, d'accepter ladite comprehension ou la laisser, ainsi qu'il avisera pour le bien & commodité de ses affaires.

XIV. L'une ou l'autre Partie ne pourra & ne devra prendre en sa Protection ni Combourgeoisie, les Sujets de l'autre Partie, ni souffrir ni donner passage aux Ennemis, Adversaires, & Bannis, mais iceux de tout leur pouvoir, dechasser & rejeter, selon le contenu au Traité de la Paix perpetuelle, avec leur soin & diligence, ainsi qu'il appartient entre bons Amis & Alliez, en outre tenir par tout les Passages ouverts, afin que sans empeschement puissent respectivement survenir à nos Pais, Terres & Sujets, en quelque part & endroit que ce soit, secourir & ayder à nos Amis en vertu de la presente Alliance.

XV. Et afin que lesdits Sieurs des Lignes connoissent clairement la sincere Amitié que Nous LOUIS Roi leur portons, Nous voulons & nous plaist, comme fera aussi après nous nostre dit Fils & Successeur, dorénavant tant que cette Alliance durera, donner annuellement à chacun Canton des Lignes, outre les deux mille francs qu'ils ont eu par ci-devant du Roi François Premier de ce nom nostre grand Oncle, de haute & loisible memoire, par le Traité de Paix perpetuelle encore mille francs de creux, & s'en fera le payement à chacun desdits Cantons au temps & terme, en la forme & maniere que les Penfions des deux mille francs seront payées; à sçavoir qu'elles seront payées comptant & sans aucun delay à Lion, au jour de la

TOM. VI. PART. II.

Nostre Dame de Chandelur; en deffaut de ce que les Ambassadeurs attendissent & demeurassent plus de huit jours audit Lyon, nous serons tenus leur payer leurs dépens, qu'outre lesdits huit jours ils pourront faire.

XVI. Ensemble nous voulons & entendons aussi donher annuellement aux Alliez & Confederez desdits Sieurs des Lignes & de Nous, tant que cette Alliance durera, outre les Penfions generales qu'ils reçoivent presentement par vertu dud. Traité de Paix, pour augmentation d'icelles Penfions à chacun Allié la moitié de la Somme de la Penfion generale, laquelle moitié sera payée ausd. Alliez, en la forme & maniere que les Penfions generales sont ordinairement payées & fournies.

XVII. Et est aussi accordé que si par occasion de quelque Guerre la Traite du Sel estoit à Nous des Lignes refusée des lieux desquels nous pouvons & avons de coutume d'en avoir, alors la Majesté ou fondit Successeur, nous permettra la Traite dudit Sel de ses Pais, & d'autres vivres pour nostre provision & nécessité, tout ainsi & au même prix que les Sujets l'achètent en Pais de son obéissance: Toutefois quant aux Peages seront traités comme il est accoutumé.

XVIII. Et pour autant que les Traitez de Paix & Amitié doivent sans aucun changement demeurer en leurs Articles, force & vigueur, & qu'à cause de la justice des personnes qui ont pretentions & querelles, il se trouve quelque obscurité, sur ce a esté conclu que si quelqu'un des Lignes avoit ci-après action & demande aleancontre de sa Majesté ou de fondit Successeur, pour quelque cause que ce soit, alors le Demandeur donnera à entendre sa pretention & querelle à ses Seigneurs & Superieurs; & si lesdits Seigneurs & Superieurs déclarent & connoissent que la cause soit juste & raisonnable pour être pour suivie, le Demandeur sera tenu le faire entendre aux Ambassadeurs de sa Majesté, ou de fond. Fils & Successeur, estans aux Lignes; & au deffaut d'Ambassadeurs, les Seigneurs & Superieurs du Demandeur en écriront au Roi, le priant & admonestant de satisfaire à leur Sujet. Et au cas que sa Majesté luy satisfait tellement qu'eussions raison de nous contenter, lors le Demandeur comme satisfait se tiendra pour content, sans plus en molester sa Majesté ni ses Ambassadeurs; Mais où la Majesté ne donneroit provision raisonnable audit Demandeur sur ses pretentions, alors la Partie pour suivante pourra faire venir sa Majesté devant les Juges, & le Cinquième, & en cet endroit user de justice; & au cas que sa Majesté à nostre demande n'envoyast ses deux Juges, ainsi qu'il est porté par le Traité de Paix, & qu'Elle ne voulut répondre & ester à droit, est arrêté que les Juges de Nous des Lignes, sur la plainte du pour suivant & demandeur, donneront & pourront donner leur Sentence qui aura force & vigueur tout ainsi que si les quatre Juges avoient sententié, arrêté & prononcé; & ce qui sera ainsi jugé de bonne foy sera satisfait & payé, bien entendu que le reciproque s'observera à l'endroit de sa Majesté, ou de fondit Successeur; & de ses Sujets, où ils auroient action aleancontre des Lignes en particulier & en general.

XIX. Et si entre les Sujets de Nous LOUIS Roi, & des Lignes, avenoit querelle, pretention ou demande, pour quelque chose que ce fut; les Demandeurs seront tenus chercher les Défendeurs aux Lieux & Jurisdicions où ils seront demeurans & résidens, auxquels sera fait bonne & breve Justice selon le contenu de la Paix.

XX. Et suivant ce que les Traitez de Paix d'entre la Couronne de France & Nous des Lignes, contiennent comme les Marchands de Nous & Lignes doivent estre traités, quant aux Peages & Subfides, demeurera le tout en son entier comme du passé & sans aucune innovation; & pourront les Marchands, Pelerins, Messagers, & autres des deux Parties qui trafiqueront & negocieront des uns aux autres Pais, seurement & sans aucun empeschement, en corps & en biens, librement & à leur volonté, aller, venir, séjourner & demeurer par le Pais de l'une & de l'autre Partie, sans fraude ni deception.

XXI. Est en demeurant accordé que le present Traité, ainsi que le precedent, s'étendra à la tuition & deffense de toutes les Seigneuries & Terres que nostre dit grand Oncle le Roi François Premier de ce nom, de haute & loisible memoire, tenoit & possedoit tant de ça que delà les Monts, du temps que l'Alliance fut faite entre luy & Nous des Lignes, en l'an 1521. pourveu que Nous LOUIS Roi ou nostre dit Successeur, puissent recouvrer lesdits Pais desquels presentement

Ooo 2

som-

ANNO
1663.

476

CORPS DIPLOMATIQUE

hommes fustrez de nous mêmes, & sans l'aide des Liges, tellement que lors noidis Alliez seront tenus en vertu de la presente Alliance, nous donner, ayde, & secours pour la conservation desdits Pais, ainsi qu'il est declaré des Pais & Terres que nous possédons à present.

XXII. Et dautant que lesdites Terres & Seigneuries possédées par noidre grand Oncle en l'an 1521. ne sont en nostre possession; cependant Nous des Liges refuserons tout secours, faveur, assistance & ayde, sans respect de qui que ce soit, & de quelque qualité & dignité que ce puisse être, ou soient ceux qui voudroient ce requerrir.

XXIII. En cette Alliance sont de la part de Nous LOUIS Roi & de noidre Successeur, reservez le Pape, le S. Siege Apostolique, le S. Empire, les Rois de Suede, de Portugal, Danemarck, Pologne, la Seigneurie de Venise, & le Duc de Savoye: Et de la part de Nous des Liges, sont reservez le Pape, le S. Siege Apostolique, le Sacré College, le Saint Empire, toutes nos Franchises & Libertez, tous Droits de Bourgeoisie, la Maison d'Autriche & de Bourgogne, & toutes les anciennes Lettres & Sceaux, Contrats, Intelligences & Confederations, Paix Civile, & tous nos Alliez & Coaliez, la Seigneurie de Florence, & la Maison de Medicis: & s'entend ladite reserve au cas que quel'un d'entre Nous lesdites deux Parties voudroit endommager, envahir ou molester par Guerre lesdits reservez.

XXIV. Et si aucuns des reservez desdites deux Parties vouloient envahir, molester, ou endommager par Guerre ou autrement, directement ni indirectement l'une ou l'autre Partie des Royaumes, Pais, Terres, Duchez, & Seigneuries que de present Elle tient & possède & à droit, tant deçà que delà les Monts, lors l'autre Partie sans égard ni consideration, donnera ayde & secours à la Partie envahie, molestée ou assaillie, contre les Agresseurs, molesters ou assaillans, quels qu'ils soient, ainsi que dessus est declaré.

XXV. Et dautant que la presente Alliance est la plus ancienne, Nous desdits Cantons & Alliez, declarons qu'elle est & sera toujours purement & expressément reservee & preferée à toute autre Alliance des autres Princes & Potentats qui se trouveront posterieurs à l'an 1521. depuis lequel temps celle de France a toujours été continuée, quels que soient lesdits Princes & Potentats, & quelque chose qu'il y puisse avoir au contraire. Et sur ce nous lesdites deux Parties à sçavoir Nous LOUIS Roi Quatorzième, Roi Tres-Christien de France & de Navarre, Duc de Milan, Comte d'Ast, Seigneur de Gennes, &c. Et Nous lesd. Bourgmeistres, Avoyers, Landamans, Conseillers, Bourgeois, & Patriots de la grande ancienne Ligne des Hautes Allemagnes, ensemble noidis Alliez, Amis & Confederéz; Avons accepté, conclu & arrêté cette susdite Alliance, Confederation, Obligation, Intelligence auxiliaire, avons juré & promis, jurons & promettons par la presente, pour Nous & pour noidis Successeurs, de l'observer & executer de parole & d'effet, & fermement & inviolablement en tous ses Points & Articles, comme ils sont écrits ci-devant, & ont été accordez, conclus & acceptez par les Ambassadeurs de Nous les deux Parties, ne pretendans pas routesfois en ce faisant d'avoir rien traité contre la Paix perpetuelle ni y touché, ou icelle diminuée ni infirmée en aucune chose qui y puisse déroger; mais nous la voulons derechef confirmer & corroborer, & à icelle entièrement demeurer. En témoin de ces choses susdites, Nous avons de part & d'autre commandé d'apposer nos Sceaux à ces presentes Lettres, dont l'une est au François & l'autre en Alleman, toutes deux de semblable substance & teneur: & non obstant la presente conclusion, nous avons laissé lieu à ceux d'entre nos Alliez qui n'auroient encore accepté la presente Alliance, d'y entrer; ce qu'ils feront ou pourront faire, & se declarer à leur volonté & commodité. Fait à Soleurre le quatrième Septembre 1663,

CXCVI.

Bereinigung und Bündnuß zwischen Königlich Majest. zu Frankreich LUDOVICO XIV. und den Evangelischen Stätten und Orten Söblicher Eydenosschafft. Anno 1658.

C'est-à-dire,

ANNO
1663.

Traité d'Union & d'Alliance entre LOUIS XIV. Roi de France & les CANTONS EVANGELIQUES des SUISSES. Fait en 1658. Confirmé en 1663.

In dem Namen der Heyligen Dreyfaltigkeit Amen.

Nude und offenbar seye mániglich / als dan ein warer frieden / freundschaft / vereining und gute Verständnuß zwischen dem Allerdurchlauchtigsten König zu Frankreich / und den Grösmáchtigsten Herren des alten Punds-Ober-Teütscher Landen / hievor und langen zeiten gewesen / und damit gesagte freundschaft und gute Verständnuß immer zu erhalten / und nimmer geschwácht und unterlassen wurde / ist von der zeit König Caroli des Siebenden ein Schrifftlicher Vertrag der ewig bar sollen wáhren / hierum aufgerichtet worden / welchen König Ludwig der Einliste bisher bestátiget / durch einen anderen Tractat und Vertrag der Vereining mit weislaütigeren und außdrúckentlicheren vernehmussen und Conditionen / auf daß man sich gegen einander einer gleichförmigen Hülfe bey wehrenden Leben desselben Königs habe zu vergewissern / hinugerhan habe / nach welches Königs absterben König Carolus der Acht und Ludovicus der Zwölffte gesagte Vereining erneuereit und continuiret haben / bis zu der zeit und regierung König Francisci des Erstten / mit welchem der ewige Frieden zwischen den Königen und der Cron Frankreich / und der ganzen Eydenosschafft zu beiderseits in ewigkeit unbrechlich gehalten zu werden / ist aufgerichtet worden / darauf man gleich hernach einen anderen außdrúckentlicheren Vertrag und Vereining aufgerichtet hat / der auch wolbeneltes Königs leben lang / und darzu noch etwas zeit nach seinem hinscheiden bar wáhren sollen / welche Vereining zeltzhero durch die Könige so an die Cron Frankreich kommen / und succediret / alweggen wan dieselbe ihe end ereicht / wiederum erscheit und also glúckselig zu beyden Nationen gemeiner wolstat continuiret worden.

Darum wir K. Ludwig der Bierzehende von Gottes Gnaden zu Frankreich und Narbatten / Herzog zu Meyland / Graff zu Nass / und Herz zu Gennes re. und wir die Burgermeister / Schultheissen Landamannen / Ráth und Gemeinden der Stáaten und Lánden und Herrschafften des ermelten Alten Punds Ober-Teütscher Landen / namlich von Zürich / Bern / Glarus / Basel / Schaffhausen / Appenzel der außser Roden / mit samt den Stáaten / St. Gallen / Mühlhausen und Biel / thund kund allen gegenwärtigen und künftigen hiemit / daß wir nach dem exempiel und beyspiel Unserer Vorelteren / zusandhab / schutz und schirm aller Unserer Personen und Ehren / Königreichen / Herzog / Fürstenthumben / Stáaten / Landen / Herrschafften / Gerechtigkeits / Erblichen lund Interthanen / welche joh die sigend / die wir so wol hie disseit als ehert dem gebürg besitzend / beyderseits für Uns genommen ein wahre Vereining / Bündnuß und gleichförmige gute Verständnuß zwischen Uns zu erlédertzen / aufzurichten und zu beschließen / und derowegen zu beiderseits Unsere Anwádt mit weislaütigeren genugsamen und vollkommen gewalt und befehl / so beschien / gelesen / und kundbar gemacht worden / allein die enenderung der Vereining zu handeln und zu beschließen / verordnet und abgefertiget haben: Namlich wir hochgeachteter König / Unseren insonderheit verordneten Anwádt Herren Johan de la Barde, Ritter / Freyherr von Marrolles an der Seine, Herz zu Montceaux, Longée, Boinville & Baloinville, ordinari Rath

in

ANNO
1663.

in allen Unseren Räten und Unseren Ambassadoren in der Eydgemeinschaft etc. Und wir die obenannten Ort der Eydgemeinschaft/ samt Unseren Zugewandten/ Unsere Raths-betten/ alle mit genauer Instruktion, vollkommenen gewalt und befehl/ welche nach langer unterredung/ in krafft solches ihres gewalts und befehls/ mit Unserem gonst/ bewilligung und nachlassen ein wahre und gewisse Vereinigung und Pündnus und gleichförmige gute Verständnuß so wir obgenante beide theil in wahrer freundschaft/ und lauterer aufrichtigkeit vollend/ und vollend/ getreulich/ vollkommen und unbrochenlich in den Punkten und Articlen durch auß halten/ wie hernach weitläufiger beschrieb wird/ gemacht und endlich beschloffen haben/ doch ohn enderung/ mehrung oder minderung des Tractats des Ewigen Friedens mit König Francisco den Ersten/ Höchstler und Edlichster Gedächtnuß aufgericht/ von welchem wir nit abstehe solten noch wollten/ sondern aller dinge ohnverhindert lassen bleiben/ allein in den sachen wie in gegenwärtigen Tractat erklärt wird/ welcher in der form und weis wir hernach folgt ist berede und angenommen worden.

Erstlichen daß wir ein anderen in rechter liebe zu waren aufrichtigen und ganz getreuen Pündsgenossen/ ohne einigen betrug hiezu mit angenommen/ und vereiniger haben/ zu ruß/ schuz/ schirm und erhaltung Unserer Personen und Ehren/ Königreichen/ Herzog- und Fürstenthumben/ Landen/ Städten und Erdrichen/ Herrschaften und Unterthanen/ wo und an welchen ort die sein mögend/ so wir dieser zeit hie disseit und ehner dem gebürg bestzend/ wir wollten und verstand auch/ daß diese gegenwärtige Pündnus wahren solle/ so lang es Gott dem Herren gefallen wird Uns/ König Ludwig/ Thume zu lob und dienst in dieser welt lassen zu leben und zu erhalten/ und 8. Jahr nach Unserem hinsteiben.

Nota, von dem anderen bis auf den 22. Artikel ist alles der letzteren/ mit König Heinrich den 4ten aufgerichter vereinigung und bündnuß von wort zu wort gleichstimmend/ aufgenommen die weil selbige bündnuß auf alle 13. dieselre aber allein auf die Schwabische samt Zugewandten orten lautet/ als wird in dem 3. Artikel wegen des außbruchs der Völcker/ diß orts nit minder dan 3000. und nit mehr dan 8000. man verstanden/ wie dan solches im 6. Artikel ebenmäßig zu verstehen/ dergleichen wird n im 12. Artikel an statt der 25000. 12500. gerechnet zu unterhaltung des Kriegs.

Zum beschluß dieser Vereinigung und Pündnus haben wir Hochgenanter König Ludwig auf Unserer seiten vorbehalten/ den Pabst/ den Heyligen Apostolischen Stul/ das Römisch Reich/ den König in Schweden/ Portugal/ Dänemark/ Polen/ die Herrschafft Venedig/ und den Herzog von Savoyen. Und wir die Eydgemeissen in Unserem Theil/ behalten Uns vor das Römisch Reich/ Unsere geschworene Pündel/ alle unsere freyheiten/ gerechtigkeiten/ alte Burg-Stadt- und Land-Recht/ das Haus Oesterreich/ Burgund und all ältere brief und siegel/ verformnuß/ Verständnuß/ Verbindnuß/ Landfrieden/ und alle unsere Pündsverwante/ Pündsgenossen und Zugewandten/ auch alle die/ so mit Uns in Burg- und Landrecht sind. Mit welchem unterschaid/ und verstand/ wan einiger unter Uns beiden theilen dieselben vorbehaltenen ketzen/ verlegen oder beschwären wolte/ so aber sage/ daß etliche/ seye einer oder mehr auß den hierin vorbehaltenen anderen Theil mit Krieg oder andeer gekalt/ heimlich oder öffentlich anfallen/ beschwären/ verlegen/ oder übersallen wurden/ in Unseren Königreichen/ Herzogthumben/ Landen/ Erdrichen/ und Herrschaften/ wie wir/ als obsteht/ in habend und be-

sigend/ hiebisseit und ehner dem gebürg/ so sol die andere parthey/ unangesehen dieser vorbehaltuñ/ der anderen hülf und beistand thun/ und schirm geben/ wider den angreyffenden und legenden/ welcher der seye/ in weis und maß als hie vor geschrieben steh.

Und die weil diese gegenwertige die eltest ist/ so erleideten wir/ die obgemelten und zugewandten ort der Eydgemeinschaft/ daß dieselben außdrücklich und sonderlich/ allen anderen vereinigungen/ die wir seit dem 1521. Jahr hero/ mit allen anderen Fürsten und Potentaten aufgericht/ vorgan/ vorbehalten und fürgesetzt werden solte/ die weil die Französische freundschaft und vereinigung seit derselben zeit/ bisher stätiglich gewährt und erhalten worden/ obnangesehen/ wer sich dieselben Fürsten und Potentaten sigend/ auch was darüber sein möchte.

Auff solches haben wir vorgemelte beyd theil/ nämlich wir König Ludwig zu Frankreich und Navarra, Herzog zu Mepland/ Graff zu Aast/ Herr zu Gennes etc. Und wir die Zugewandten/ Schuttheissen/ Anman/ Räte/ Bürger und Landteut des grossen Alten Bundes Ober-Teutschen Landen/ samt Unseren zugewandten Freunden und Pündgenossen obgemelt/ die Pündnus/ Vereinigung/ verpflichtung/ und hülfliche verständnuß angenommen beschloffen/ und dero eingegangen/ gelobt und versprochen/ wie wir hiezu auch für Uns und obangezogene Nachkommen thun/ dieselbe in allen ihren Punkten/ Articulen und begrieff/ wie hie vor geschrieben/ und von Unsern beyd theilen Anwäiden und Gesandten berede/ bedingt/ beschloffen und angenommen sind/ fastiglich/ stät und unbrochenlich zu halten und zu volziehen/ mit worten und werken/ doch nit vermeint hierdurch wider den ewigen frieden hie gehandelt/ darin greiffen/ den selben geschwächt oder gemindert zu haben/ so demselben zu einem abbruch reichen mögen/ sondern wollen bey demselben gänglich verbleiben und hiezu wieder bestäet und bekräftiget haben.

Zu wahrer Urkund und glauben ob verlossenen dingen/ haben wir beyd theil diesen gegenwärtigen vereinigungs-brief/ deren zweyen/ einer in Französischer/ und der ander (ist dieser) in Teutscher Sprach/ gleichförmig lautende aufgericht/ mit Unsern Königlichen und Heilichen Insignen an einen jeden gehenck/ dertwarth. Weshelben zu Urw den ersten tag Junii, Anno 1658. und sollend die Königs Siegel/ und der gedachten Stätten und Orten an diesen Tractat auf Pergament abgeschrieben/ zu beiderseits angehenck werden/ und das Original auf Pergament also besiegelt/ reciproclich innerhalb zweyen Monaten eingelieffert werden/ so sehr/ daß der Artikel des Eßas beyderseits angenommen worden/ welcher wenn er nit würde angenommen werden/ so sol die unterschreibung kein theil binden.

Erstere Brieff.

Wir König Ludwig und wir Städte und Orten Zürich und Bern/ Glarus/ Basel/ Schaffhausen und Appenzell der aussen Roden/ und von Städten St. Gallen/ Müllhausen und Biel/ haben über den Pünds Tractat/ so wir sehr mit einander gemacht/ und angenommen/ nachfolgende Artikel in diesem Brieff/ welcher gleiche krafft und macht haben sol als der bund selbst/ erledert.

Obwolen in dem 3. Artikel des Pünds-Tractat vermeldet ist/ daß wir König Ludwig ein gewisse anzahl Krigevolk in Orthen und zugewandten werben/ und denselben solche Hauptleut/ die uns aus erwehnten Orten und zugewandten beliebig/ geben mögend/ so erklären wir uns jedech/ daß Unser

ANNO
1663.

ANNO
1663.

verstand seye / nach dem gewöhnlichen brauch hierin zu verfahren / das ist / die Hauptleite zu erwählen / welche die Werbung von jeder Companie thun. Die burger seyn sollen von gedachten Orten / welche nemlich es begehren werden.

Über den 9. Articul / so da redt von dem sold eines jeden Soldaten / Wir König Ludwig erklären uns / daß unsere meinung sey / deshalb nach gewöhnlicher Capitulation zu verfahren / benamlich den Obristen bezahlen zu lassen was gewohnt ist für sein Plat / und den Hauptleuten was gewohnt ist für die Musterung / nach der oerdentlichen Capitulation und ferner Esat Major für das Regiment, und solle die Jaskitia verwaltet werden durch die Richter von der Nation, und keinen anderen.

Über den 10. Articul. Wir erklären uns / daß der schlacht-sold für den erhaltenen Sieg / und inhalt dieses Articals, sol befristet werden ein Monat nach gedachtem erhaltenen Sieg

Über den 11. Articul, Wir K. E. erklären uns / wan an statt der Lantzen und grossen geschüßes / den gedachten Orten und Zugewandten lieber were / daß wir ihnen lässeren 500. Ritter / oder für derselben besoldung auf 3. monat 60000. Franken / so wollen wir ihnen lässeren lassen / entweder gedachte anzahl Ritter in unseren kosten zu erhalten / oder die gedachte summe der 60000. Franken nach ihrer wahl / über den halbjähr theil der summa so in dem Pund begriffen / für die hilffs-leistung auf 3. Monat.

Über den 12. Articul, Wir König und wir die gedachten Ort und Zugewandten / haben uns zu mehrer Erleichterung dessen was in diesem Articul begriffen / mit einander vereint / daß die party so den Paf für bewasene Truppen von der anderen begehren wird / selbige dessen von ersten bericheten sollen / damit der durchzug beschehe mit vorwissen / und auff das künlichste als es sein kan für die eine und andere Party / und solle der theil an welchen der paf begehrt wird / für die herbringen und lebensmittel ordnung verschaffen gegen bezahlung nach laßsigen preis.

Über den 13. Articul, Wir König Ludwig wollen / daß in gedachtem orth / das angeregte Salz von unseren Salzbesteheren in Lyonois und Languedoc gedachten Orten und Zugewandten auß dem Magazin auß Eissel oder Regonzie / umb ein hundert Sols der Minor, befreit von allen Zollen und beschwerden / von gedachten orten außser die grenzen des Königreichs geliefert werden sollent.

Über den 14. Articul In dem Pund-TRACTAT. betreffend die Eygnossischen Kaufleute / so in Frankreich handeln / so viel die besetzung der zollen und auflagen belangt. Wir König Ludwig erklären uns / daß die gedachten Kaufleute von den Orten und Zugewandten genießen sollent / für alle ihre wahren / so wol die so in der Eygnossische fabricirt oder zubereitet worden / als andere / welche nach dem TRACTAT des ewigen friedens von Anno 1516. der gemelten zollen und auflagen befreit sein sollen / so wol die auß Frankreich heraus als hinein gant / alle Privilegien und freyheiten die sie zugenissen / in kraft besagten TRACTAT des ewigen friedens. Die gedachte Kaufleute sollen auch nit weiters angefahren werden / noch bekümmert in einigen weg / wie des sein möchte zuwider den gedachten freyheiten. Sie sollen auch die auß ihren wahren erlöste gelter transportieren mögen / doch sich darüber anmelden / und die notwendigen Passporten nemen / und zu mehrer überlassen wir König Ludwig die rechtfertigung und process, die zwischen den gedachten Kaufleuten und unseren Sols-besteheren und einzigeren bestehen möchten / Sie seyen kläger oder beklagte / von oerdentlichen Königlich Richter der Orten / und

im fahl Appelliren / denjenigen Parlamenten unter welchen die gedachten Richter gesessen / one weisung der Processen an unseren Rath. Wir wollen auch unsere Patenten hierüber in gater und gebührender form ausfertigen / und außdrücklich gebieten lassen den Gubernatoren der Provingen / oder ihren Lieutenant Generalen der Orten hieob zuhalten und sie ihre freyheiten lassen zugeniesen. Beschehen zu Xrou den 1. Janii 1658. und sollent die Königs- und der gedachten Staaten und Orten Siegel an diesem Brief auß Pergament abgeschrieben zu beiderseits angeheftet werden. Und auß Pergament auch also besiegelt recipirlich innerhalb zween Monaten eingeliefert werden / so fern daß der Articul des Esatz beiderseits angenommen werden / welcher wenn er nit würde angenommen werden / so sol die unterschreibung kein theil verbinden.

ANNO
1663.

L. S.

JEAN DE LA BARDE.

Johan Heinrich Baser Bur-	Don Zürich auch
germeister.	im nammen der
Salomon Hirzel Stattschrei-	außeren Roden
ber.	Appenzel / und
Johan Caspar Hirzel Stat-	der Statt St.
tschreiber.	Gallen.
Benedict Socin / Oberster	Don Bern / auch im
Zunftmeister.	nammen der Statt
Hans Rudolph Burchard	Biel.
Stattschreiber.	
Johan Antony Tillier.	Don Basel / auch
Und Johan Jacob Bucher /	wegen der Statt
Denner	Mülhausen.
Leonhard Meyer / Burger-	Don Schaffha-
meister.	usen.
Johan Conrad Nienkung.	

Andere Heybrieff.

Wir König Ludwig / und wir von Stätten und Orten / Zürich / Bern / Glarus / Schaffhausen / und Appenzel der außeren Roden / und von Stätten St. Gallen / Mülhausen und Biel / haben über den Pund-TRACTAT, so wir heit mit einander gemacht und angenommen / uns auch verglichen nachfolgender Articul in diesem Heybrieff / welcher gleiche kraft und macht haben solle als der Pund selbst.

Über den 15. Articul des Punds-TRACTAT, Wir König Ludwig erklären uns / daß wir für die Pension der gedachten Orten wollen behalten lassen alle jahr / dasjenige was gewohnt und breichig ist / über das so begriffen im Ewigen Frieden.

Die Kriegs- und Böcker so geworden werden für unsere Königs Ludwigs dienste in gedachten Orten / sollent von einiger Charge was die auch sein möchte / in unserer Eygnossischen Militia von wegen der Religion nit ausgeschlossen werden.

Sie sollent auch auf einige weis nit gehindert werden an der freyen übung ihrer Religion, wo sie sich auch befinden werden / es seye in unseren Königs Ludwigs Armcen, oder in den Garnisonen und Quartieren / und zu dem end so mögend sie ihre eigene und ordinari Prebiger haben.

Sie sollent auch aufgenommen werden in Spital unserer Armcen und andere / gleich wie andere Eygnossische Soldaten ohn einige zunnuthung an solche

ANNO 1663. solche wieder ihren glauben und Religion. Sie sollen auch fey und ledig sein aller Zölle für ihre harten und bey sich habenden sachen/ sie gegend ein- oder auß Frankreich.

Wan der König Uns Hülffs / Völcker zusendet/ wollen wir/ die gedachte Orth/ sie in Unseren Landen gleichergestalten halten / was anbetrifft die übung ihrer Religion, und aufnehmung in die Spithäl wan es vornehm ist.

Wan eine Companie ledig wird durch den Todt- fahl des Hauptmans / oder sonsten/ sol dieselbige nit anderst wiederum ergängt werden / als mit einem Hauptman von selbigem Orth.

Wan sich in Frankreich einige unruhen zutragen wurden/ wieder die so außser der gedachten Orthten Religion zugethan seind / oder ein krieg von der Religion wegen (das aber Gott nit wolle) erstunde/ soltent wir die gedachten Orth nicht schuldig sein Unser Bold und angehörige in des Königs dienst folgen zu lassen/ sonderen mögen wiederum heimberufft werden / welchen wir König Ludwig urlaub geben wollten/ und sie umb ihren aufstand bezahlen/ damit sie sicher in ihr land wiederum anheimisch werden mögend.

Deß gleichen wan in der Eydenosschafft es zu einem krieg kommen were / von der Religion wegen / oder auch umb was sachen es sein möchte / zwischen den Orthten und ihren Zugewandten/ werdet Ihr Majest. weder an Bold noch gelt / den einen noch anderen eine hülf thun/ sonderen suchen ernst- hafftig den Frieden/ und versöhnung aller Orthten zu vermitlen.

Das Land genaud die Waat oder Roman, so wir von Bern in habend und besitzend / ist von Uns König Ludwig und den obgemelten Stätten und Orth- ten in dem Tractat der Wündtsch begriffen / so auch auf den heütigen tag gemacht worden/ gleich wie andere land und erdbeissen obgemelter Orthten und Wündtschverwandten/ und mit gleichen Condi- tionen und gebüngen / wie es ist begriffen worden/ in den Annis 1582. und 1602. in krafft der Brief- fen/ der Königen Heinrich des dritten und Heinrich des vierten

Wir die Orth Zürich und Bern haben vorbehal- ten und behalten bevor/ die Herrschafft Venedig, gleicher gestalten als wan dieselbige vorbehalten wäre in dem 23. Articul des Wündtsch-Tractat selbsten/ und zu dem end/ so je derselbige Articul oder die daranhangende Claul in Wündt auch gel- ten solte/ gegen gedachter Herrschafft/ so vorbehalten worden.

Betreffend die abergemennt und hingebung so durch die Statt Bern beschehen / wegen der Geistlichen gl- teren und anderen in der Herrschafft Gyr/ so son- derbaren Personen oder gemeinden zugehört haben: Bollent wir König Ludwig daß selbig verbleiben in Ihrer krafft und macht/ und daß die besitzer dersel- ben hiewider in einigen weg nit bekümmert noch angefochten werden / vermid des Tractats von Anno 1564. Zwischen den Herzogen von Saphoy/ und gedachter Statt Bern / durch vermittlung und bestättigung Carle Königs des Neintzen / und des zwischen König Heinrich den Vierten Unserem Inherren/ und Carle Emanuel Herzogen in Sa- phoy Anno 1601. gemacht. der Tractat von So- lothuren von Anno 1579. zwischen König Heinrich dem dritten und den Orthten Bern und Solothuren und der Statt Bern aufgericht/ von dem König Heinrich den grossen bestättigt/ sol nach seinem in- halt und begriff gehalten werden.

Bechehen zu Arau den Ersten Juny 1658. und sollen die Siegel des Königs und der Statt und Orthten an diesen Brief auf Pergament abgeschrie- ben/ zu beiderseits angeheftet werden/ und das Ori-

ginal auf Pergament auch also bestaget/ recipro- cirlich innerhalb zweyen Monaten eingeliffert wer- den/ so fern daß der Articul des Elsaß beiderseits angenommen werde / welcher / wan er nit wurde angenommen werden/ so sol die Unterscheibung nit binden.

PROJECT

Darauff die Herren DEPUTIRTE ge- zungen dases Ihre Maj. überschickt und von derselben beliebt würde.

Wohlen der Erste Articul des Wündtsch-Trac- tat, so auff beid zwischen uns König Ludwig/ und Uns den darin benammbten Orthten gemacht/ sich auf alle Lande so von beiden theilen besetzen werden / erstreckt / nit desto weniger von höchst erheblichen ursachen wegen / so die sicherheit Unseres Stands ansehn / haben wir die Orth Uns vorbehalten/ daß Unsere Kriegs-Völcker / so sich in Ihrer Königl. Majest. dienst befunden / ohne Unsere expresse be- willigung nit sollen gebraucht werden/ in den Landen Elsaß/ Sinegau/ Dreisach / und was davon depen- dirt / wider das Haus Österreich / so lang biß der Münsterische Tractat biß Orths erfüllt sein wird / und die gedachten Orth sollen scharb in gemeinen Landen genieffen alles dessen / so ihnen darin zugehö- rig / und gleicher Immunitäten / Privilegien und befreimngen/ deren sie genossen haben oder genieffen sollen / von den leßten Teilschen kriegten. Geben zu Arau / den 1. Juny 1658.

Unterscheibung

Wie vorgehende Wündtsch und Breybriefe.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à tous ceux, qui ces presentes Lettres verront, la bienveillance, que nous avons pour nos tres-chers, grands Amis & Confederez les Cantons & Lignes des Hautes Allemagnes / l'exemple des Roys nos Predecesseurs, avec lesquels ils ont eu Alliance depuis le Roy Charles septieme, jüques à Nous, avec qui ils ont aussi nouvellement fait Alliance, nous con- vient à les traiter favorablement dans toutes les Terres de nostre obeissance, & particulièrement dans celles qui sont sitües dans leur voisinage, comme sont le Zont- gon, l'Alsace, Brisac, & ce qui en depend, à ces causes nous avons dit & déclaré, disons & declérons par ces presentes signées de nostre main, voulons & nous plait leur faire par nous, nos Gouverneurs, Lieutenants Generaux ou autres Officiers esd. Terres, Pais & Lieux un traitement autant, ou plus favorable que celui qu'ils ont receu des Princes de la Maison d'Autriche, quand ils le possedoient & singulierement que les Peages, qui s'exigent en nostre Ville & Porteresse de Brisac & en nos Pais d'Alsace & de Zontgon soyent levés à l'esgard des Marchands esds. Cantons negotians & sal- sans passer & repasser leurs Marchandises par le Rhin & leld. Pays selon l'ancien Tarif tel qu'il estoit avant la derniere. Guerre d'Allemagne, lorsque leld. Pays estoient entre les mains desd. Princes de la Maison d'Autriche, faisons tres expresse inhibition & defences aux Fermiers ou Receveurs esds. Peages de rien exiger d'avantage à peine de Restitution aux Marchands, despens, dommages & interets & autre peine que de raison. Si donnons en Mandement aux Gens devant le Conseil Souverain du Regime en nos Villes d'En- sisheim ou de Brisac, que ces presentes soyent à faire enregistrer, & registrer aufd. Conseil ou Regime, & à les faire observer selon leur forme & teneur. Car tel est nostre plaisir.

Nous Ambassadeurs du Roy promettons de delivrer aux louables Cantons Protestants les Lettres Patentes cy dessus sellées de sa Majesté dans deux mois, pourveu que de part & d'autre l'Article d'Alsace soit accepté. Fait à Arau le Jun. 1658.

(L. S.)

JEAN DE LA BARDE.

LOUIS

ANNO 1663.

ANNO 1663. LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, à tous ceux qui ces présentes Lettres verront salut. Estant bien informé des Articles qui ont été conclus & arrêtés par nostre cher & feal Conseiller en nos Conseils & nostre Ambassadeur en Suisse Jean de la Barde, Baron de Marolles sur Seine, ayant pouvoir de nous pour le renouvellement & conclusion de l'Alliance laquelle a heureusement duré depuis si long-temps entre les Roys nos Predecesseurs & entre nos tres-chers, grands Amis, Alliez & Confederez les Srs. des Ligues Suisses, & desirant leur donner tout contentement possible, afin aussi que personne n'aye sujet de douter de l'intention que nous avons d'observer cette Alliance & accomplir toutes les choses que nostre Ambassadeur a promis en nostre nom. Nous avons par ces présentes signées de nostre main agréé, ratifié, accordé, agreons, ratifions & accordons tout ce que de nostre part a été traité, conclu, & arrêté par nos tres-chers, grands Amis, Alliez & Confederez les Villes de Zarie, Berne, Basle, Glaris, Schaffhausen & Appenzel, Paroisses extérieures, & des Villes de St. Gall, Mulhausen & Bienn, & ensuite nous avons promis & promettons, en foy & parole de Roy, d'envoyer annuellement en Suisse, pendant que la présente Guerre durera de quoy payer à chacun d'eux. Cantons une Pension selon l'ordre de nostre Ambassadeur, ou autre qui lui succedera en cette Ambassade, & ainsi l'année qui suivra la conclusion de la Paix entre nous & le Roy d'Espagne ou une longue Trêve, d'envoyer en Suisse la Somme de quatre cent mille Ecus, & de continuer d'année en année, d'y envoyer pareille Somme de quatre cent mille Ecus jusqu'à ce que tout ce que nous & les Roys nos Predecesseurs devons tant aux Cantons & Alliés des Ligues pour le regard des pensions & argent emprunté ou cautionné qu'aux Colonels & Capitaines de leur Nation pour services rendus, soit entièrement payé & acquitté entre lesquels Colonels & Capitaines nous entendons comprendre ceux qui ont été licenciés es années 1636. & 1637, encore qu'ils n'ayent point de Contrats: Et si cependant il se rencontre de moyen extraordinaire pour les satisfaire Nous les agreons tres volontiers, & promettons aussi d'observer & exécuter de bonne foy le Traité fait en 1637, entre nos Commisaires & les Ambassadeurs touchant le payement des Colonels & Capitaines qui font en nostre service, tant pour eux que pour ceux qui ont été licenciés depuis quelques années sans plus longues dilations. Et au cas qu'il y eust retardement de sorte que deux ans se passassent sans estre rien payé auxdits Cantons & Villes, ils seront libres de faire ou non à ce qu'ils sont obligés par ladite Alliance, jusques à tant que ledit retardement soit réparé. Les pensions & Argent d'Alliance escheront à la Chancelerie selon la teneur de ladite Alliance & la coutume, & néanmoins le payement ne s'en doit faire qu'à Pasque suivant ce que nous jurons & promettons par ces présentes. Nous Avons aussi par le Roy promettons & promettons, en foy & parole de Roy, d'envoyer annuellement en Suisse, pendant que de nostre part & d'autre l'Article d'Alliance soit en vigueur. Fait à Arau le 1. Juin 1663.

(L.S.)

JEAN DE LA BARDE.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre à tous ceux qui ces présentes Lettres verront salut. Estant bien informé des Articles qui ont été conclus & arrêtés par nostre cher & feal Conseiller en nos Conseils & nostre Ambassadeur en Suisse Jean de la Barde, Baron de Marolles sur Seine, ayant pouvoir de nous pour le renouvellement & conclusion de l'Alliance laquelle a heureusement duré depuis si long-temps entre les Roys nos Predecesseurs & entre nos tres-chers, grands Amis, Alliez & Confederez les Srs. des Ligues Suisses, & desirant leur donner tout contentement possible, afin aussi que personne n'aye sujet de douter de l'intention que nous avons d'observer cette Alliance & accomplir toutes les choses que nostre Ambassadeur a promis en nostre nom. Nous avons par ces présentes signées de nostre main agréé, ratifié, accordé, agreons, ratifions & accordons tout ce que de nostre part a été traité, conclu, & arrêté par nos tres-chers, grands Amis, Alliez & Confederez les Villes de Zarie, Berne, Basle, Glaris, Schaffhausen & Appenzel, Paroisses extérieures, & des Villes de St. Gall, Mulhausen & Bienn, & ensuite nous avons promis & promettons, en foy & parole de Roy, d'envoyer annuellement en Suisse, pendant que la présente Guerre durera de quoy payer à chacun d'eux. Cantons une Pension selon l'ordre de nostre Ambassadeur, ou autre qui lui succedera en cette Ambassade, & ainsi l'année qui suivra la conclusion de la Paix entre nous & le Roy d'Espagne ou une longue Trêve, d'envoyer en Suisse la Somme de quatre cent mille Ecus, & de continuer d'année en année, d'y envoyer pareille Somme de quatre cent mille Ecus jusqu'à ce que tout ce que nous & les Roys nos Predecesseurs devons tant aux Cantons & Alliés des Ligues pour le regard des pensions & argent emprunté ou cautionné qu'aux Colonels & Capitaines de leur Nation pour services rendus, soit entièrement payé & acquitté entre lesquels Colonels & Capitaines nous entendons comprendre ceux qui ont été licenciés es années 1636. & 1637, encore qu'ils n'ayent point de Contrats: Et si cependant il se rencontre de moyen extraordinaire pour les satisfaire Nous les agreons tres volontiers, & promettons aussi d'observer & exécuter de bonne foy le Traité fait en 1637, entre nos Commisaires & les Ambassadeurs touchant le payement des Colonels & Capitaines qui font en nostre service, tant pour eux que pour ceux qui ont été licenciés depuis quelques années sans plus longues dilations. Et au cas qu'il y eust retardement de sorte que deux ans se passassent sans estre rien payé auxdits Cantons & Villes, ils seront libres de faire ou non à ce qu'ils sont obligés par ladite Alliance, jusques à tant que ledit retardement soit réparé. Les pensions & Argent d'Alliance escheront à la Chancelerie selon la teneur de ladite Alliance & la coutume, & néanmoins le payement ne s'en doit faire qu'à Pasque suivant ce que nous jurons & promettons par ces présentes. Nous Avons aussi par le Roy promettons & promettons, en foy & parole de Roy, d'envoyer annuellement en Suisse, pendant que de nostre part & d'autre l'Article d'Alliance soit en vigueur. Fait à Arau le 1. Juin 1663.

ANNO 1663. Nous Ambassadeur du Roy promettons de delivrer à Messrs. de Basle les Lettres Patentes cy-dessus scellées, de sa Majesté dans deux mois, pourveu que de part & d'autre l'Article d'Alliance soit accepté. Fait à Arau le premier jour de Juin 1663.



JEAN DE LA BARDE.

CXCXVII.

Traité entre LOUIS XIV. Roi de France, & le 18. Dec. Duc CHRISTIAN LOUIS de Mecklebourg, FRANCKET
signé à Paris le dix-huitième Decembre 1663. MECKLE-
BOURG.
Avec la RATIFICATION dudit Duc du 18. Mars 1664.

L'OPPRESSION que Monsieur le Prince Christian Louis Duc de Mecklebourg a soufferte en ses Etats & en ses Biens, pendant les années 1658. & 1659. par les exécs qui ont été commis, & les ravages & violences qui ont été exercées par les Troupes de divers Princes & Potentats, au préjudice des Traitez de Paix de Munster & d'Onabruck, sans qu'aucun des Confederez auidits Traitez se soit mis en peine de lui en procurer les reparations & dédommagemens, bien que tous les Princes de l'Empire en fussent Garands; Ayant fait connoître audit Sieur Duc, que des Garanties si generales ne peuvent avoir l'effet qu'on s'en estoit proposé, à cause de la diversité des interets & des affections de ceux qui y sont tenus, & que c'est avec juste sujet, que le Roi qui a toujours témoigné un zele extreme pour la manutention de la Liberté Germanique, comme aussi pour l'observation deldits Traitez, auroit jugé nécessaire d'y pourvoir par de particulieres liaisons & Confederations avec des Princes & Etats cointeressés à ladite Paix, & bien intentionnez, afin de s'opposer ensemble à ceux qui voudroient y donner que que atteinte, & concourir de commun avis & concert à faire reparrer les contraventions qui se feroient à leur préjudice. Ledit Sieur Duc voyant d'ailleurs les bons effets que produit le Traité d'Alliance de S. M. avec quelques Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, fait à Mayence le dix-huitième Aoust 1658. & qui dure encore aujourd'hui, au grand bien de l'Empire, & deldits Confederez, par les Traitez & Actes de prorogation qui en ont été faits; Considerant en outre que le Roi en est le principal & plus solide appuy, & qu'il ne pouvoit mieux faire dans les besoins qu'il a eus de sa personne pour le service de son Roy, que de se joindre dans la constitution présente des affaires, & rechercher l'honneur de son Alliance. Surquoy ledit Sieur Duc ayant désiré de correspondre par les effets de sa bienveillance, à la confiance que ledit Sieur Duc lui a fait paroître, & pour cet effet donné Pouvoir audit Duc de Mecklebourg, au Sieur Hugues de Lamoignon, Marquis de Fresne & de Berny, Conseiller de la Majesté en ses Conseils d'Etat, & privé, Commandeur de ses Ordres, Ministre & Secrétaire d'Etat, de conférer & convenir des conditions dudit Traité, avec ledit Sieur Duc, ils en ont arrêté les Articles qui ensuivent.

I. Ledit Sieur Duc declare que de son propre mouvement, pure & franche volonté, il se met avec ses Electeurs, Villes, Places, Sujets & Biens, en la protection de la Majesté, la priant de l'y vouloir recevoir. Sur quoi sa Majesté déclare pareillement qu'Elle recoit, prend & met ledit Sieur Duc avec deldits Electeurs, Places, Villes, Places, Sujets & Biens, en son Alliance & Protection, & de ses Successieurs Rois de France, & promet en foi de Roi de le défendre, & de s'employer sincerement de tout son pouvoir pour les garantir de toute oppression & violence, même de toutes charges extraordinaires, & de Quartier d'Hyver, conformément aux Traitez de Westphalie & maintenant ledit Sieur Duc dans la possession & jouissance deldits Electeurs, Places, Droits, Terres, & Seigneuries qui lui appartiennent, & qui lui ont été remises, cédées & délaissées par deldits Traitez.

II. Comme aussi d'employer son credit, ses offices & autorité vers les Princes de l'Alliance, à ce que ledit

ANNO 1663. ledit Sieur Duc y soit admis & receu sans retardement; ledit Sieur Duc promettant & s'obligeant d'y entrer du contentement des autres Alliez, incontinent après la Ratification du présent Traité: & cependant de donner ordre à ses Deputez dans les Diettes, d'appuyer de leurs suffrages les intérêts de sa Majesté & desdits Conféderez; aux fins mentionnées dans le susdit Traité d'Alliance.

III. S'il arrive que le Roi veuille faire des levées de Gens de Guerre pour son service dans l'Allemagne ledit Sieur Duc content des à présent, de leur donner passage & retraite dans ses Etats, & de leur faire fournir des vivres au prix courant, même de souffrir que lesdites levées soient faites en ses Etats, où il les favorisera volontiers, offrant de s'employer lui-même à le faire, suivant les Capitulations qui en seront dressées.

IV. En cas que sa Majesté soit obligée pour le maintien de la Paix, ou pour en faire repaier les contraventions, d'envoyer des Troupes dans l'Empire, ledit Sieur Duc sera pareillement obligé de donner libre passage & seure retraite dans ses Etats, Pais & Villes, audités Troupes, & de leur faire fournir des vivres, en payant au prix courant; à la charge qu'elles se comporteront avec tous les respects dûs à un Souverain, & ne pourront exiger aucunes contributions, taxes ou impositions, ni prendre aucuns deniers sur les Etats & Places dudit Sieur Duc, ni rien exiger de ses Sujets ni de leurs Holtes qu'en payant; & que lesdits Officiers & Soldats de sa Majesté auront l'Exercice libre de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, dans les Lieux dépendans de la Souveraineté dudit Sieur Duc, avec liberté d'y acheter des Armes & Munitions de Guerre, & de les transporter hors desdits Etats: Comme aussi de donner seure retraite & libre entrée aux Vaisseaux du Roi & de ses Sujets, dans ses Ports, Havres & Rades, & liberté d'y séjourner & d'acheter dans ses Etats les bois propres à bâtir des Vaisseaux, & de les en sortir pour l'usage & service de S. M. & de ses Sujets, en payant les Droits accoutumés.

V. Le Roi s'employera volontiers par tout où besoin sera, même en la Diette qui se tient présentement à Ratisbonne, par les offices de ses Deputez & des Princes ses Amis & Alliez, pour faire avoir satisfaction audit Sieur Duc, de ce qui lui peut estre deu pour les torts & dégats qui lui ont esté faits depuis la publication de la Paix, & particulièrement pour le payement de ses contributions & remboursement des Sommes qui lui sont deues, même de celle de six

cens mil livres à lui adjugée par lesdits Traitez de Paix.

VI. Le Roi interposera aussi son autorité & ses offices pour moyenner un Accord ferme & durable, entre ledit Sieur Duc, & ceux qui le poursuivent en execution des Commissions qui ont esté delivrées contre lui; en sorte que les affaires & différens estans composez à l'amiable, ledit Sieur Duc puisse vivre ci-apres en repos & tranquillité.

VII. Les Ratifications de part & d'autre seront fournies & échangées dans le temps de trois mois du jour & datte des Présentes.

Fait double à Paris, le dix huitième jour de Decembre 1663.

Signé,

DE LIONNE.

CHRISTIAN LOUIS.

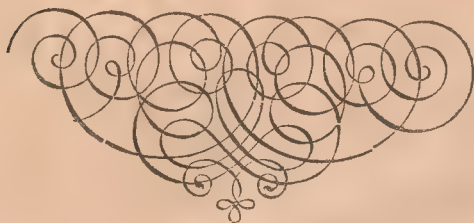
Et à costé est apposé le Cachet de leurs Armes.

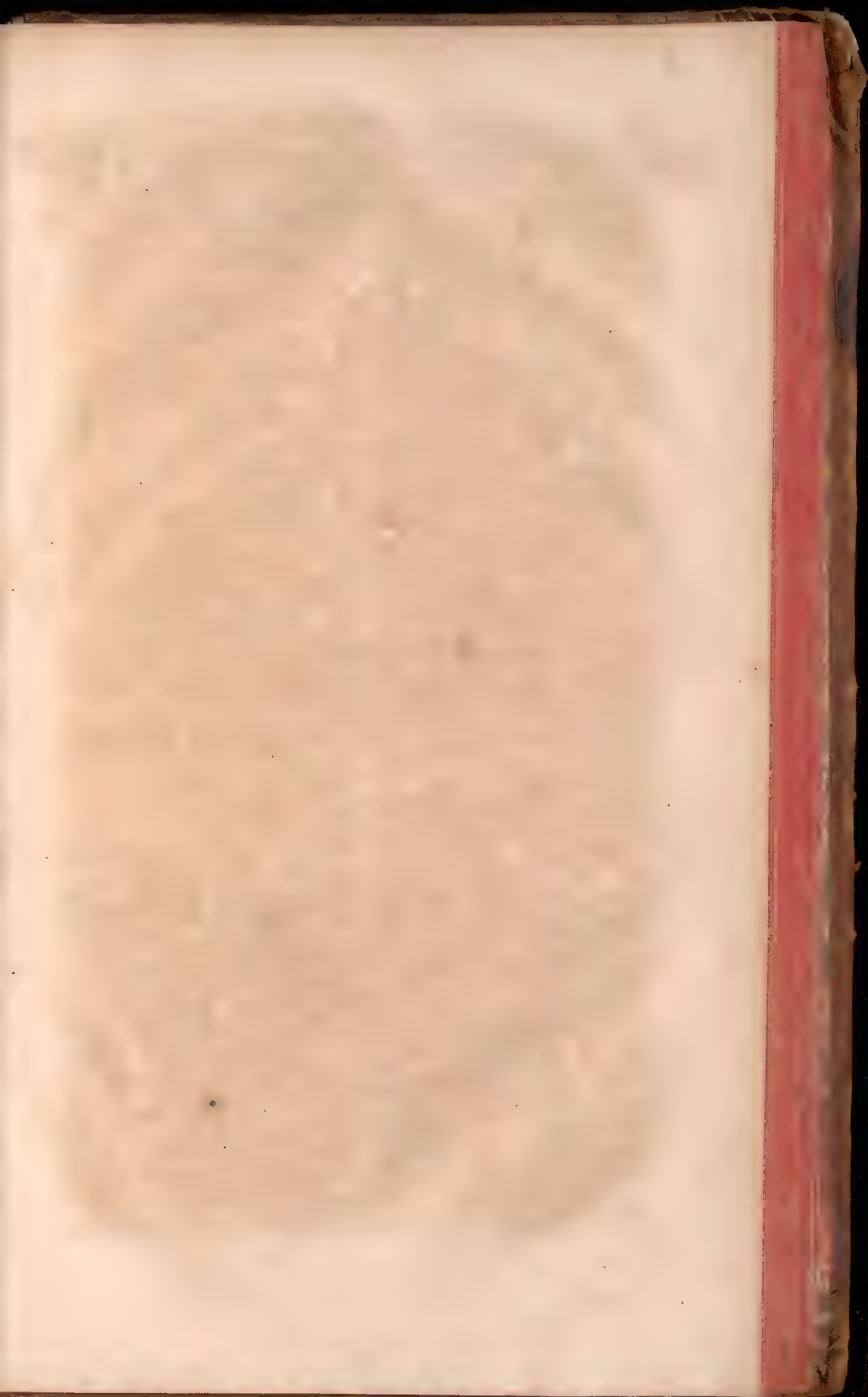
NOUS CHRISTIAN LOUIS, Duc de Mecklebourg, ayant revû & lû de mot à mot le Traité ci-dessus transcrit, que Nous avons fait avec le Roi Tres-Chrestien de France & de Navarre, & que Nous avons conclu & signé à Paris le dix-huitième Decembre de l'année dernière, avec Monsieur Hugues de Lionne, Marquis de Fresne & de Berny, Conseiller de sa Majesté en ses Conseils d'Etat, & Privé, Commandeur de ses Ordres, son Ministre & Secrétaire d'Etat, qui avoit pouvoir de ce faire; Par lequel Traité nous nous sommes engagez à sa Majesté d'en fournir la Ratification: Nous disons & declaron, que nous avons le susdit Traité, & tous les Points & Articles qu'il contient, agréé, approuvé & ratifié, agreons, approuvons & ratifions par ces presentes; promettant de le garder & observer inviolablement sans y contrevenir ni souffrir qu'il y soit contrevenu, directement ni indirectement. En témoin de quoy Nous avons signé la presente de nostre main, & y avons fait mettre le Scel de nos Armes. A Paris le dix-huitième jour de Mars 1664.

Signé,

CHRISTIAN LOUIS.

FIN DE LA II. PARTIE DU TOME VI.







CORPS DIPLOMATIQUE
DU
DROIT DES GENS;
OU
RECUEIL
DES
TRAITEZ D'ALLIANCE,
DE PAIX, DE TREVE, DE NEUTRALITÉ,
DE COMMERCE, D'ÉCHANGE, &c.

Faits entre les Empereurs, Rois, Princes, & Etats de l'Europe,
depuis CHARLEMAGNE jusques à présent.

I.

ANNO
1664.

12. Fev.
LE PAPE
ET
FRANCE.

Traité entre le Pape ALEXANDRE VII. & LOUIS XIV. Roi de France; fait à Pise, le 12. de Fevrier 1664. [FREDR. LEONARD. Tom. IV. d'où cette Pièce est tirée. Elle se trouve aussi dans DESMARAIS, Histoire des Demelez de la Cour de France avec la Cour de Rome. Aux Preuves, pag. 145. en François, comme ici, & en Italien; dans LONDORP II. Alta publica Tom. IX. pag. 334. en Allemand; dans Theatrum Europæum, Tom. IX. pag. 14. 36. aussi en Allemand; & dans le Diarium Europæum, Continuar. X. pag. 68. encore en Allemand.]

AU NOM DE DIEU.

ARTICLES du Traité fait à Pise entre nostre Tres-Saint Pere le Pape ALEXANDRE VII.

Et Tres-Haut, Tres-Excellent, & Tres-Puissant Prince LOUIS XIV. du nom, par la Grace de Dieu Roi Tres-Chrestien de France & Navarre.

PAR tres-Illustre & tres-Reverend Prelat CESAR RASPONI Referendaire de l'une & de l'autre Signature, Secrétaire de la Consulte & Plenipotentiaire de sa Sainteté.

TOM. VI. PART. III.

Et tres-Illustre & tres-Reverend Prelat LOUIS DE ANNO
BOURLEMONT Auditeur de Rote, Conseiller du
Roy en ses Conseils d'Etat, & Plenipotentiaire de Sa
Majesté. 1664.

PREAMBULE.



LE detestable attentat commis dans Rome par les Soldats Corfes, le 20. d'Aoust 1662. contre M. le Duc de Crequi Ambassadeur extraordinaire du Roi Tres-Chrestien, ayant donné à Sa Majesté un juste sujet de déplaisir, & causé à sa Sainteté une tres-vive douleur: sadite Sainteté, comme un bon Pere jaloux de l'honneur de ses Enfans, desirant reparer entierement une telle injure faite au Fils Aîné de l'Eglise en la Personne de son Ambassadeur, afin d'entretenir de son costé, ainsi que Sa Majesté du sien, une parfaite correspondance, & de prevenir tous les maux que la Chrestienté pourroit souffrir des suites de cet accident, a donné à Monsieur Rasponi plein Pouvoir & faculté entiere, de convenir avec le Plenipotentiaire du Roi Tres-Chrestien, des satisfactions dûes à Sa Majesté pour un si grand outrage. Et comme ledit Sieur de Bourlemont se trouve muni d'un pareil plein Pouvoir de Sa Majesté pour traiter à mêmes fins, lesdits Plenipotentiaires, après la communication respective de leurs Pouvoirs, dont ils sont demeurez contents, ont ajusté, conclu, & arrêté les Articles qui suivent.

A

I. 58

ANNO
1664.

ARTICLES.

L SA Sainteté pour faire paroître à Sa Majesté Tres-Chrétienne son affection paternelle, & en considération de ce qui sera stipulé & établi par le présent Traité, immédiatement après la signature d'icelui, par deliberation & du consentement du Sacré College, desincamerera, c'est-à-dire, revoquera & annulera l'incameration des Estats de CASTRO & de Ronciglione, & de toutes leurs annexes, appartenances & dépendances, & accordera en même temps à Monsieur le Duc de Parme un délai de huit années, conformément à celui qui luy fut accordé par le Contract passé entre la Reverente Chambre Apostolique & luy, dans lequel terme il pourra retirer & racheter ledits Estats, en rendant & payant effectivement un million six cents vingt-neuf mille sept cents cinquante Ecus, qui sont deus à la Chambre Apostolique suivant ledit Contract; & en outre pour compléter au Roi donnera audit Sieur Duc la faculté de faire ce rachat, & de rendre ladite Somme en deux differens payemens: En telle sorte qu'en ayant fait un, la moitié desdits Estats sera tenuë pour rachetée, & qu'il en pourra prendre possession & en jouir librement: L'autre moitié demeurant au pouvoir de la Chambre Apostolique jusques au payement du surplus. Et afin que la division qui se doit faire desdits Estats en deux portions égales soit exécutée au plutôt, dans deux mois à compter du jour de la Ratification du présent Traité, les Parties conviendront d'Experts pour faire ce partage de gré à gré, & déclarer les appartenances & annexes de chaque portion, laissant au choix dudit Sieur Duc de racheter la part qui luy plaira; & si les Experts ne s'accordoient pas dans six mois après leur élection, en ce cas, ou ledit Sieur Duc pourra lui-même régler le partage desdits Estats en deux portions égales, lequel étant ainsi fait, il appartiendra à la Chambre de prescrire audit Sieur Duc la portion qu'il devra racheter la première, en payant la moitié de ladite Somme, l'autre portion demeurant au pouvoir de la Chambre, jusqu'à ce qu'il ait payé le surplus de ladite Somme dans le terme à luy accordé; Ou bien ledit Sieur Duc ne voulant pas faire lui-même ce partage ni accepter cet offre, la Chambre en ce cas fera les deux parts, & il sera loisible audit Sieur Duc de choisir celle des deux qu'il voudra racheter la première, & il sera tenu de déclarer dans deux ans s'il entend faire ledit partage ou le laisser faire par la Chambre.

II. Sa Sainteté pareillement en faveur de Sa Majesté, & en considération & pour récompense des Vallées de COMACCHIO & de toute autre prétention & raison, que Monsieur le Duc de Modène, & la Maison d'Est pourroit avoir contre la Chambre Apostolique, en quelque manière que ce puisse estre, prendra sur soy le Mont d'Est, montant à trois cents mille Ecus ou environ, avec toutes les commoditez & incommoditez qu'il y a pour l'extinction du même Mont, ensemble les arrerages, échus & non payez, montans à peu près à la Somme de cinquante mille escus, & donnera de plus audit Sieur Duc quarante mille escus comptans, ou bien un Palais dans Rome de pareille valeur, au choix de Sa Sainteté, & à la satisfaction dudit Sieur Duc; à la charge & condition néanmoins, que toutes les raisons & prétentions, tant dudit Sieur Duc contre la Chambre, soit en vertu du Fidei commissus, & de la Primogeniture ou de quelque autre chef, nature, qualité & condition que ce puisse estre, de la Chambre contre ledit Duc, de quelque nature, qualité & condition qu'elles soient, demeureront estintes de part & d'autre au moyen du présent Traité, lequel ledites Parties, ni leurs Heritiers & Successeurs respectivement, ne pourront jamais retracter ni débattre sous quelque prétexte que ce soit, & qu'il en sera passé un Acte public par Madame la Duchesse de Modène, & autres Tuteurs légitimes dudit Sieur Duc, avec les Clauses & solemnitez nécessaires, même pour la sûreté de la Primogeniture, ou d'autres obligations ordonnées par les Predecesseurs dudit Sieur Duc, & avec promesse de le faire ratifier à son Altesse, aussi tost qu'il sera en âge légitime de le faire; Attendant quoy Sa Majesté a agréable de donner parole, que tout cela s'exécutera pour rendre l'Accommodement contenu au présent Article perpétuel & inviolable.

Et pour compléter encore davantage à Sa Majesté, Sa Sainteté accordera audit Sieur Duc & à ses Successeurs à perpétuité, les droits de Patronage de l'Abbaye della Pomposa & della Pieve del Bondeno, avec pou-

voir d'y présenter librement, quand mesmes elles viendroient à vacquer in Curia: Comme aussi avec decret qu'elles ne soient pas comprises sous les regles de Chancellerie, ni sujettes à aucunes reserves Apostoliques, & que cette concession desdits droits de Patronage ait toutes les mêmes prerogatives que s'ils procedoient de donation, erection ou fondation: la Sainteté dérogeant pour cet effet à toutes les Constitutions, Privileges & Costumes qu'il y pourroit avoir au contraire, & à toutes les Dérégatoires des Dérégatoires, dequoy il sera expédié un Bref en bonne & dûë forme. Declarant en outre Sa Sainteté, que ni Elle ni ses Successeurs au Pontificat, pour quelque cause que ce soit, ne pourront jamais contrevenir au présent Traité; ledit Sieur Duc déclarant le même pour luy, ses Heritiers & Successeurs.

III. Monsieur le Cardinal Chigi ira en qualité de Legat en France, & dans la première Audience qu'il aura de Sa Majesté, il luy dira en propres termes ce qui s'en suit.

SIRE, Sa Sainteté a senti avec une très-grande douleur, les malheureux accidens qui sont arrivés, & les sujets de mécontentement que Vostre Majesté en a eus, luy ont causé le plus sensible déplaisir qu'elle fust capable de recevoir, l'assurant que ce n'a jamais été la pensée ni l'intention de Sa Sainteté, que Vostre Majesté fust offensée, ni Monsieur le Duc de Crequi son Ambassadeur: Sadite Sainteté desirant qu'à l'avenir il y ait de part & d'autre la bonne & sincere correspondance qui y a toujours été. En mon particulier j'ajoute à Vostre Majesté, avec le plus profond respect qui m'est possible, la joye que j'ay de me voir cette entrée ouverte pour faire connoître à Vostre Majesté par les plus sçimies & sinceres actions de mon obéissance, quelle est la veneration que j'ay, & toute ma Maison aussi, pour le glorieux Nom de Vostre Majesté, avec quelle fidelité & zèle je professe toutes les plus véritables loix de servitude à la Royale Personne & Maison de Vostre Majesté; combien les accidens arrivés à Rome ont esté éloignés de nos sentimens, & avec quelle amere douleur j'ay appris que moy & ma Maison ayons esté en cela chargés d'imputations fausses, & bien éloignées de cette reverence & devotion que nous professons, & que nous aurons toujours un particulier desir & ambition de professer envers Vostre Majesté. Au contraire si moy ou nostre Maison avions eu la moindre part dans l'attentat du vingtième Aoust, nous nous jugerions nous-mêmes indignes du pardon que nous en aurions voulu & deu demander à Vostre Majesté; la suppliant cependant de croire que ces paroles-cy & ces sentimens, sont exprimez par un cœur tres-sincere, & porté aussi bien que tous ceux de ma Maison, à avoir à jamais une veneration singuliere & parfaite devotion pour Vostre Majesté.

IV. Le Cardinal Imperial ayant supplié le Roy de le vouloir admettre à porter en personne à Sa Majesté ses tres-humbles justifications, il y satisfiera au plutôt; Sa Majesté ayant à présent agréable qu'il le fasse.

V. Sa Sainteté en faveur de Sa Majesté, permettra maintenant à Monsieur le Cardinal Maidalchini de retourner à Rome pour y jouir à l'avenir de toutes les Prerogatives de sa Dignité, & exercer les fonctions du Cardinalat, sans qu'il puisse estre inquiet ni molesté pour raison d'aucun prejudice qu'il eust encouru pour estre sorti de l'Estat Ecclesiastique, conformément à ce que Sa Majesté luy avoit fait connoître estre son intention: surquoy il luy sera expédié un Bref pour plus grande seurété, suivant le desir de Sa Majesté, & il sera reintegré dans ses Biens, en cas qu'il eust souffert quelque perte à cause de ladite sortie hors de l'Estat Ecclesiastique.

VI. Le Seigneur Dom Mario declarera par écrit en foy de Cavalier, qu'il n'a en aucune part à tout qui s'est passé dans Rome le vingtième jour d'Aoust 1662. Et cet Ecrit sera accompagné d'un Bref de Sa Sainteté où elle témoignera que ledit Sieur Dom Mario est véritablement innocent de tout ce qu'il s'est fait ledit jour. Et pour montrer d'autant mieux le desir qu'a Sa Sainteté de faire toutes les choses qui pourront contenter Sa Majesté, Elle ordonnera audit Sieur Dom Mario de se tenir hors de Rome, jusqu'à ce que ledit Sieur Cardinal Chigi ait esté venu de Sa Majesté, & luy ait présenté ses excuses au nom de toute sa Maison.

VII. Le Seigneur Dom Augustin ira au devant de Monsieur l'Ambassadeur à S. Quirico, s'il vient par la Toscane, & à Civitavecchia, s'il vient par mer, & à Narni, si c'est par la Romagne ou la Lombardie;

ANNO
1664.

ANNO 1664. die; & luy témoignera en meisme-temps le déplaisir de Sa Sainteté, pour l'accident arrivé le vingtième d'Aoust.

VIII. Le jour que Madame l'Ambassadrice arrivera à Rome, la Signora Donna Berenice ou Madame la Princesse Farnese, ira au devant de ladite Dame Ambassadrice jusqu'à Pontemolle, & luy témoignera l'extrême déplaisir qu'elle a, & tous ceux de sa Maison aussi, de l'accident du vingtième d'Aoust, & la joye qu'elle ressent du retour de son Excellence.

IX. Sa Sainteté ordonnera d'une manière précise & efficace à ses Ministres, de porter à l'Ambassadeur de Sa Majesté le respect qui est dû à celui qui représente la Personne d'un si grand Roy, Fils aîné de l'Eglise, tant aimé, & estimé de Sa Sainteté.

X. Sa Sainteté, en considération de Sa Majesté, fera casser & annuler toutes les Procédures qui ont esté faites contre Monsieur le Duc Cefarini, sans qu'il en puisse estre inquiété aucunement à l'avenir. Quant aux dommages que les Ministres de Sa Sainteté peuvent luy avoir faits, Elle ordonnera qu'ils seront reparez dans quatre mois après la Ratification du présent Traité, selon l'estimation convenable & juste qui en sera faite.

XI. Tous Decrets & autres Actes qui pourroient avoir esté faits en conséquence de l'accident du vingtième d'Aoust contre tous les Barons Romains, & contre quelques autres Personnes de quelque Nation & condition qu'elles soient, seront cassés & annulés, sans qu'ils en puissent à l'avenir recevoir aucun prejudice, ni en estre inquiétés, ni rechercher sous quelque pretexte que ce puisse estre, en conséquence dudit accident.

XII. Toute la Nation Corse sera déclarée incapable à jamais de servir, non seulement dans Rome, mais aussi dans tout l'Estat Ecclesiastique, & le Barigel de Rome sera privé de la Charge, & chassé.

XIII. Il sera élevé une Pyramide à Rome vis-à-vis l'ancien Corps de garde des Corfes, avec une Inscription dans les termes concertés, qui contiendra en substance le Decret rendu contre la Nation Corse.

XIV. Le Roy Tres-Christien immédiatement après que le Legat aura esté veu de Sa Majesté, remettra le Pape & le S. Siege Apostolique en possession de la Ville d'Avignon, & du Comtat Venaissin, avec toutes leurs appartenances & dépendances, & fera casser & annuler tous Actes & Arrests, & tout ce qui a esté fait par le Parlement d'Aix, touchant cette affaire, faisant lever tous obstacles, afin que le S. Siege Apostolique en puisse jouir comme auparavant.

Les Habitans de la Ville d'Avignon, & du Comtat Venaissin, de quelque estat, condition, & sexe qu'ils soient, tant Ecclesiastiques que Laïcs, Nobles ou Roturiers, sans exception d'aucune personne qui soit originaire de ladite Ville ou dudit Comtat, ou qui s'y soit domicilié, ou qui y possède des Biens, meubles ou immeubles, feudaux ou allodiaux, sous quelque pretexte que ce soit, ne pourront estre inquiétés, poursuivis ni rechercher d'aucune chose arrivée en ladite Ville & audit Comtat depuis le 20. d'Aoust 1662. jusqu'au jour que le Roy Tres-Christien remettra le Pape & le saint Siege en possession de ladite Ville & Comtat.

Lesdits Habitans jouiront d'une pleine, paisible & tranquille liberté, en vertu & par le bénéfice du présent Traité; Et Sa Sainteté donnera de bonne foy, sans réserve aucune, ny tacite ny expresse, tous les Ordres, Edits, Declarations & assurances qui seront désirées par Sa Majesté, afin que les Habitans d'Avignon & de tout ledit Comtat directement ou indirectement, virtuellement ou expressement comprises sous les Clauses apouées au commencement du présent Article, tant de la Ville d'Avignon & des autres Villes dudit Comtat que des Communautés, Bourgs, Châteaux, & autres Lieux subalternes de l'estendu d'iceluy, ne puissent recevoir aucun trouble, peine, ny condamnation des Officiers de S. S. soit en Jugement ou hors de là, ny en leurs Biens, ny en leurs Personnes, en haine, ressentiment, ou vengeance de tout ce qui s'est fait & passé en ladite Ville & audit Comtat en conséquence de l'affaire arrivée dans Rome le 20. d'Aoust 1662. Et pour l'exécution de toutes les Clauses exprimées cy-dessus, Sa Sainteté donnera lesdites Expéditions en la meilleure forme & la plus authentique que Sa Majesté Tres-Christienne estimera nécessaire pour la sûreté & indemnité des Habitans d'Avi-

TOM. VI. PART. III

gnon, & de tout ledit Comtat, comme il est dit cy-dessus.

Et Sa Sainteté considérant qu'il n'y a qu'un Juge en Avignon, & un autre pour tout le Comtat, leur donnera des Attestations, afin qu'à l'avenir la Justice y soit mieux administrée.

XV. Lesdits Plenipotentiaires ayant aussi fait réflexion que l'intention de Sa Majesté Tres-Christienne a toujours esté que la désincamération de Castro avec la concession du nouveau delay, servit de Preliminaire à tout Accommodement qui pourroit estre fait, & que pareillement en ce Traité de Pise l'intention de sadite Majesté est de remettre le Pape & le saint Siege en possession de la Ville d'Avignon & du Comtat Venaissin; Declarent pour plus grand éclaircissement des choses susdites qu'ils sont convenus entr'eux, que la désincamération de Castro avec la concession du nouveau delay se devra effectuer en la forme stipulée & accordée au premier Article, avant l'échange & remise reciproque des Ratifications, & respectivement aussi le Roy Tres-Christien remettra le Pape & le saint Siege Apostolique, en possession de la Ville d'Avignon & du Comtat Venaissin, en la forme arrêtée par l'Article quatorzième, immédiatement après que le Legat aura eu audience de Sa Majesté.

Lesdits Plenipotentiaires ont promis & promettent en vertu de leurs Commissions & pleins Pouvoirs, (la Copie desquels sera mise en suite du présent Traité) que tant Sa Sainteté & le saint Siege, que Sa Majesté Tres-Christienne, exécuteront pleinement & sans aucune contravention directe ny indirecte, le présent Traité, & en entretiendront à perpétuité, réèlement & de bonne foy toutes les Conventions; que tous les Points & Articles accordez & arrestez entr'eux Plenipotentiaires seront sans aucune modification, diminution & reformation, purement & simplement acceptez, confirmés & ratifiés reciproquement par Sa Sainteté, & par Sa Majesté Tres-Christienne; & que leurs Lettres de Ratification (dans lesquelles le présent Traité sera inséré mot pour mot) seront expédiées en la forme la plus authentique & la meilleure: c'est à sçavoir par Sa Sainteté dans le terme de dix jours, & par Sa Majesté Tres-Christienne dans le terme de trente jours après la signature du présent Traité, & plutôt s'il est possible, lesquelles Ratifications seront échangées de part & d'autre dans ledit espace de trente jours. En foy dequoy lesdits Plenipotentiaires ont signé le présent Traité, & y ont fait apposer le Cachet de leurs Armes, à Pise le 12. Fevrier 1664.

Signé,

CESAR RASPONI Plenipotentiaire Apostolique.

LOUIS DE BOURLEMONT Plenipotentiaire du Roy Tres-Christien.

Copie du Bref de plein-Pouvoir de Sa Sainteté.

ALEXANDRE PAPE VII.

N Otre Fils bien-aimé, Salut & benediction Apostolique. Nous avons amplement fait connoître par nos autres Lettres, & Rome qui est la Mere & la Patrie commune de toutes les Nations, est témoin des sentimens que nous eumes quand nous apprimes l'accident detestable qui arriva le 20. du mois d'Aoust de l'année 1662. entre la Famille de la Noble Personne de celui qui estoit alors Ambassadeur auprès de Nous, & le saint Siege, pour nostre tres-cher Fils en JESUS-CHRIST Louis Tres-Christien Roy de France; & de ce qu'en suite nous commandâmes, & qui fut en effet exécuté par la voye même de la Justice, pour prendre la vengeance & punir un fait si atroce. Il est encore de la connoissance parfaite, non seulement de Dieu qui voit le fonds des cœurs, mais aussi de tous les Fideles de JESUS-CHRIST, & des Princes Catholiques qui sont les principaux Enfants de l'Eglise, quels ont esté nos soins & desirs en considération de la Dignité Royale, d'arrester & d'appaiser tout-à-fait les mouvemens que semblable action avoit fait naître. A quoy travaillants continuellement avec une ardeur qui s'augmente de jour en jour, afin que nous puissions fidelement & avec usure de grace, conserver en tranquillité, & remettre à l'Auteur de la véritable Paix qui

ANNO
1664.

qui nous a aimé jusqu'à la fin, le Troupeau qu'il a commis à notre garde. Nous avons appris avec beaucoup de joye ce que nos bien-aimés Fils les Ministres des Princes Catholiques, dont nous sommes obligés de louer le zèle & la pitié, ont traité sur ces choses à Paris pour la conservation du repos public; afin que toute sorte d'apprehension de troubles étant dissipée une véritable Paix regne dans la République Chrétienne, & que nostre temps jouisse d'une heureuse concorde: c'est pourquoy ayant veu la promesse par écrit qu'ils ont faite, par laquelle ils répondent en leur nom, qu'on donnera icy toute la satisfaction convenable sur les différens des Vallées de Comacchio & du Duché de Castro, & que l'amour que nous avons toujours eu pour ce qui est équitable & juste, nous rendra facile à accorder ce que la justice nous conseillera, & que les droites règles de la conscience nous permettront. Nous qui désirons passionnement que toutes choses en general & en particulier soient pacifiées pour le bien commun & la tranquillité publique, & qui voulons, autant qu'il est en nostre pouvoir, satisfaire à l'efficace interposition de nostre tres-cher Fils le Roy Tres-Christien, pour laquelle nous avons très-grande considération: par nostre propre mouvement, de nostre certaine science & meure délibération, & par la plénitude de la Puissance Apostolique, nous confiant entièrement en vostre fidélité, prudence, & grande capacité aux affaires, nous vous nommons & députons nostre Plenipotentiaire & du S. Siege Apostolique, pour proposer, traiter, & dénuement conclure, comme nous avons déjà dit, tout ce que dessus, & toutes les autres choses qui en quelque sorte & manière, & par quelque occasion que ce soit, regardent ledit accident, & par la teneur des Présentes, Nous vous donnons & accordons une pleine & ample faculté & puissance, de pouvoir librement & légitimement, tant à nostre nom que dudit saint Siege, négocier, traiter & conclure, toutes & chacunes les choses susdites, avec ledits Ministres du Roy Tres-Christien & des Princes Catholiques, & avec le Roy mesme & tous les autres; & de promettre de nostre part & dudit saint Siege, une perpétuelle & invincible observation de toutes les choses que vous aurez conclues, de faire & accomplir toutes & chacunes les susdites choses, pour & touchant ce que dessus, sans en excepter aucune, encore qu'elles fussent telles qu'il fust besoin d'en faire une expresse mention; de nous obliger & ledit S. Siege, en la meilleure forme & plus vailable manière à les accomplir & observer, & à faire ou faire faire, & fuser toutes sortes de Traitez & d'Instrumens nécessaires & convenables, en quelque façon que ce soit. Ordonnons que tout ce que vous avez fait, traité, convenu, & souscrit, en vertu de ces Présentes, soit valable, ferme & efficace, le ratifions & avons pour agreable, & nous obligeons avec ledit S. Siege, à son observation perpétuelle, comme s'il avoit esté fait, traité, promis, conclu & souscrit personnellement par nous-mesme, voulant qu'ainsi, & non autrement, que, comme il a esté dit, soit jugé & défini par toute sorte de Juges ordinaires & deleguez, mesme par les Auditeurs des Causes du Palais Apostolique, les Cardinaux de la sainte Eglise Romaine, Legats, mesme de Latere, nous-mesmes & nos Successeurs, & ledit S. Siege, & tout autre, quelque puissance qu'ils exercent maintenant, leur interdisant à tous & à chacun d'eux la faculté & l'autorité d'en juger & interpreter autrement, declarant nul & comme par attentat, tout ce qu'autrement aura esté fait sur ces choses par quelqu'un d'eux, de quelque autorité qu'il soit, sciemment ou par ignorance, nonobstant les Conciles Apostoliques, & Universaux, & Provinciaux, & Synodaux, les Edits & Decrets généraux & particuliers, les Constitutions & Ordonnances, & autres choses contraires. Donné à Rome à saint Pierre, sous le Sceau de l'Anneau du Pêcheur, le 23. Mars 1663, & de nostre Pontificat le 8.

Copie de la Lettre du Pape à Monseigneur Rasponi.

SEigneur Cesar Rasponi, vous ayant donné par nostre Bref, en datte du 23. Mars 1663. plein Pouvoir & autorité de traiter & conclure avec la Majesté du Roy de France, autres Princes, & leurs Ministres, l'ajustement de tous les différens, meus à cause de l'accident notoire arrivé le 20. du mois d'Aoust 1662. que pour

ANNO
1664.

les pretentions des Ducs de Modene & de Parme contre nostre Chambre Apostolique. Et ayant en vertu dudit Pouvoir, traité au Pont de Beauvoisin avec le Duc de Crequy, Ambassadeur de S. M. & avec d'autres Ministres de Princes, sur plusieurs & divers Points, & particulièrement sur les pretentions desdits Ducs, sans avoir rien conclu: comme vous devez reprendre avec le Seigneur de Bourlemont, en cas qu'il soit muni d'un Pouvoir suffisant de sadite Majesté, la mesme Negociation, & la conclure particulièrement sur le nouveau delay que ledit Roy desire que nous accordions au susdit Duc de Parme, de racheter le Duché de Castro, & l'Etat de Ronciglione, en la manière que nous avons fait connoître: c'est pourquoy de nostre propre mouvement, certaine science & pleine Puissance, Nous vous confirmons le mesme Pouvoir, comme nous vous l'avions accordé par le susdit Bref: Et vous le donnons de nouveau en la mesme forme & manière contenues dans ledit Bref, que nous tenons icy pour exprimées, comme si elles y estoient transcrits de mot à mot; mesme que nous amplifions en promettant en faveur de Sa Majesté, d'accorder un nouveau delay aud. Duc de Parme, de faire le rachat desdits Duchez & Estat aux conditions qui y sont contenues. Voulant & ordonnant que les Présentes soient valides & suffisantes avec nostre signature; & que ce que vous traiterez & conclurez en vertu, desdites Présentes, ait son plein & entier effet, nonobstant toutes Bulles & Constitutions Apostoliques, & toutes choses à ce contraires, ausquelles comme si elles estoient ici exprimées. Nous dérogeons pour cette fois seulement. Donné en nostre Palais Apostolique de Monte-Cavallo, le 2. Fevrier 1664.

Signé,

ALEXANDER PAPA VII.

Pouvoir du Roi à Monsieur de Bourlemont.

LE ROY voulant ne rien obmettre de ce qui peut estre en son pouvoir, pour conserver la Paix dans l'Italie, & donner aussi des preuves évidentes à toute la Chrétienté, que dans les apprets de Guerre que Sa Majesté fait. Elle ne se propose d'autre but que d'obtenir plus facilement à Rome une satisfaction convenable & proportionnée à la qualité de l'offense qu'Elle y regit le 20. Aoust de l'année 1662. par la Milice Corsé, en la personne du Sieur Duc de Crequy son Ambassadeur extraordinaire près de nostre Saint Pere le Pape. Sadite Majesté se confiant entièrement en la capacité, zèle & fidélité du Sieur de Bourlemont Auditeur de Rote, luy a donné & donne plein Pouvoir & autorité jusqu'au 15. du mois de Fevrier prochain inclusivement, pour en son nom traiter avec telle personne que Sa Sainteté voudra nommer & munir de Pouvoir suffisant, & convenir des conditions de ladite satisfaction, & conclure & signer le Traité: Promettant sadite Majesté, en foy & parole de Roi, d'avoir pour agreable, tenir ferme & stable tout ce qui sera conclu & arrêté en cette affaire par ledit Sieur de Bourlemont, jusqu'au jour 15. Fevrier prochain inclusivement, d'en fournir la Ratification en la manière & au temps qu'il sera convenu. En foy dequoy Sa Majesté a signé la Présente de sa main, & à icelle fait apposer le Sceau de son secret. FAIT à Paris le 6. Janvier mil six cent soixante-quatre.

Signé,

LOUIS;

Et plus bas;

DE LIONNE.

II.

Acte & Declaration par lequel le Comte d'Oostfrise Avril.

GEORGE CHRISTIAN engage aux Seigneurs Etats Généraux des PROVINCES-UNIES, les Places d'Eylerschaus & Jemgummer-Duinger. Fait à Liereore le.... d'Avril 1664. [Simple Copies, traduites du Hollandois; mais seure.]

NOUS GEORGE CHRISTIAN Comte & Seigneur d'Oost-Frise, Seigneur d'Elens, Steedes-dorp & Wiltman, layoit faisons: Que

puis

DU DROIT DES GENS.

ANNO 1664. puis que les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies nos bons amis & voisins, nous ont fait fournir sur notre demande une somme de 135000: Richdalen, afin que nous puissions satisfaire au Paiement d'une Sentence de la Cour Imperiale prononcée contre nous à Vienne en faveur de nôtre Coulin le Seigneur Herman de Lichtenstein; & qu'ils nous l'ont prêtée à cinq pour cent d'intérêt, sous l'engagement de tous nos Biens & Domaines en Oost-Frise, & notamment sous l'engagement de nos Seigneuries d'Esens, Stedes-Dorp, & Witmant, & de leurs revenus, avec soumission d'icelles à l'exécution militaire des forces desdits Etats des Provinces-Unies, pour la restitution & le paiement du Capital & des Intérêts de ladite Somme, le tout en vertu & conformité de l'Obligation du 4. Novembre dernier, passée sous nôtre signature manuelle & apposition de nôtre Sceau au profit desdits Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies, à laquelle nous nous référons pour cause de brièveté. C'est pourquoi, nous avons consenti, & agréé, comme nous consentons & agréons par ces Prélentes, que lesdits Seigneurs Etats pour leur plus grande assurance, puissent, après la signature des Prélentes, s'emparer d'Eylrichaas, & Jengummer-Duinger, & y mettre telle Garnison que bon leur semblera. Consentons en outre que les reparations des Fortifications & les Munitions dudit Fort soient ordonnées par des Deputés du Conseil d'Etat desdites Provinces-Unies & de nous, comme aussi les Baraques & autres logemens commodes pour la Garnison, le tout à nos dépens, en forte que quand lesdites Fortifications seront réparées, & mises en état de résistance, & que lesdites Baraques seront faites, visitées & prêtes à l'ordinaire, nous pourrions que la dépense en soit promptement fournie de nos revenus & Domaines. Promettons aussi d'avoir soin que ce qui sera nécessaire pour l'entretien desdits Ouvrages soit fourni annuellement; & si, contre ce que nous espérons, lesdits Fournissemens & Paiemens étoient différés, détournés, ou dilayés, nous consentons que les Seigneurs dudit Conseil d'Etat déboursent pour nous des Revenus de leur Généralité, les Sommes requises, leur promettant, sous le même engagement que ci-dessus, de leur faire bonne & entière restitution desdites avances & déboursés, avec l'Intérêt à cinq pour cent, & cela avant que de pouvoir reprendre possession de de ladite Forteresse. Le tout sans préjudice du St. Empire Romain, & de la suprême Souveraineté de ladite Place, & de la Comté d'Oost-Frise qui appartient à Sa Sacrée Majesté Imperiale & audit St. Empire Romain, & qui sont expressément réservées par les Prélentes; Comme aussi sans préjudice de nôtre Jurisdiction dans la Place, dont l'exercice nous demeure pleinement & entierement, dans la même maniere dont nous en usons maintenant sur nos Vassaux, sans que nous puissions y être empêchés; non plus que dans le libre passage & repassage pour nous & nos Sujets, & pour les Etrangers qui negocient avec eux, & leurs Marchandises: Même le Gouverneur, les Officiers, & Soldats qui y seront mis par lesdits Seigneurs Etats, ne pourront y exercer la Chasse, la Pêche, ou la Volerie de quelque sorte que ce soit, sans nôtre permission ou disposition expresse. Et s'il arrivoit que nous, ou nos Successeurs vinssions à être aucunement molestés, troublés ou endommagés par ceux de ladite Garnison, les Seigneurs Etats nous prendront, nous & nos Successeurs, en leur sûre protection, & prometent de nous garantir & protéger de toutes leurs forces; néanmoins toujours sans préjudice de la liberté du Comté d'Oost-Frise, & sans que pour cela lesdits Seigneurs Etats des Provinces-Unies puissent prétendre quelque Droit de Souveraineté sur l'Amst. Lieroot, ni sur Reyderlant; mais seront obligés, après le remboursement & acquittement fusdit, de restituer de bonne foi & avec sincérité ladite Place à nous, ou à nos Successeurs pour en prendre libre possession, sans aucune exception, délai, ni tergiversation. Fait à Lieroot le... d'Avril 1664.

III.

10. Avril. Recès des Fränkischen Erzhes wegen Muster-Abtheilung und Verpflegung der wider den Erbfeind nach

ANNO 1664. Ungarn abgehenden Reichs-Trans-
Bölcker. Nürnberg den 10. April.
1664. [LONDORP] Acta publica.
Tom. IX. Lib. X. Cap. XXVIII. pag.
293.]

C'est-à-dire,

Recès du Cercle de FRANCONIE pour la Montre, le Partement, & l'Entrée des Troupes de Cercle qui doivent être envoyés en Hongrie pour y faire la Campagne contre les Turcs. A Nuremberg le 10. Avril 1664.

Und und zu wissen / zc. Demnach bey der jüngst-
hin zu Bamberg gehaltenen Versammlung / wes-
gen unterschiedlich entstandenen Differenzen sich
keines gewissen gleichförmigen Schlußes was an
Seiten dieses löblichen Fränkischen Erzhes / in conde-
rnung der vor Augen stehenden höchsten Noth / und
Türcken-Gefahr / Ihrer Königlich Kaiserlichen Majestät
an Bölkern zu Ross und Fuß möchte zu beschien
seyn / hat können verglichen / sondern der Sachen Ver-
lauff durch eine allermittelstängige Relation an aller-
höchstdenckte Ihre Kaiserliche Majestät nachher Regen-
sburg müssen gebracht werden: Und nun selbige hierauf /
unterm dato 20. nechst verwichenen Monats / Varu it.
nov. an des Erzhes beyde aussprechende Fürsten / und
gesamte Stände allernachst rescribirt / und bewoglich
erinnert / daß man doch des Heiligen Reichs anliegende
Gefahr und Noth (inbeme der Türck allbereit seine
Bölcker stark zusammen führen lassen / und das kün-
ftige Vorhaben gegen Ihre Kaiserlichen Majestät Erb-
länder / und das Heilige Reich / gar zeitlich / und zwar
mit aller Macht forsetzen werde) besser zu Gemüth
nehmen / und nunmehr eines unverzüglichem Schlußes sich
vergleichen / und dahin die gewisse Anstalt machen wolte;
damit die Bölder im Erzhis christen versambelt / mit
Proviand / Regiments-Entschien / Munition und anderen
Kriegs-Nothwendigkeiten versehen / auch dergestalt unter
einem Corpo abgeführt werden / auff daß sie den 24.
Aprilis bey Itzarisch Altenburg anlangen / und nicht ei-
wan denen Ständen dieses Erzhes begemessen werden
möge / daß wegen dero ferneren Dissensionen und Di-
fferentien nicht allein Ihre Majestät Erb-Königreich
länder / sondern auch das Heilige Reich in das antrohen
de Unheil gefährdet werde.

Als haben des löblichen Fränkischen Erzhes beyde
aussprechende Fürsten / der Hochwürdigste / der Durch-
lauchtigste und Hochgebohrne Fürsten und Herren / Herr
Philipp Valentin / Bischoff zu Bamberg / und Herr Al-
brecht / Marggraf zu Brandenburg / zu Magdeburg / in
Preussen / zu Sretin / Pommern / zc. nicht unerlassen
können noch sollen / die gesamte löbliche Erzhis-Stän-
de / auff den dritten ditz allbere in des Heiligen Reichs
Stadt Nuremberg nachmalen zubeschreiben / und mit ihnen
zu deliberiren und zu zusehen / wie dieses höchstnothwen-
diges Verfassung- und Defensions-Werck ohne allen län-
geren Verzug eingeordnet / und nach Ihrer Majestät al-
lernachstigen Begehren und Beschehen / die Bölder for-
derambst auff den General-Resendevous mögen abgeführt
werden. Ob wol nun die sämtliche Stände / auffser
Henneberg und Coburg ratione Konthils / durch ihre ge-
vollmächtigte Räte / Postschafften und Gesandte / bey des-
sen Tractaten erschienen / und man von neuen sich sehr
bemühet / und verhofft / das Quantum sothane Nachs-
hilff / wider den Erbfeind Christlichen Nahmens der
Türcken / auff den von beiden höchsten Reichs-Collegien
zu Regensburg gemachten / und von Ihrer Kaiserlichen
Majestät approbiren Fuß / nach dem Tzupel der Reichs-
Matrikel zu bringen / so hat jedoch solches / umb eiliger
Stände mehrmalen vorgezückten Ruins / und allgeraten
notorischen Beschwerden willen / nicht geschehen können /
sondern es ist noch ein-und anders / außser und möglich-
sten Erbietens / folgender gestalt verglichen und beschlos-
sen worden.

1. Erstlich sollen die gesamte verwiltigte Erzhis-Böl-
cker / in zwey Regimenten / eines zu Ross und das andere
zu Fuß vertheilt / und zwar jenes auff sechs hundert und
etliche zwanzig Mann / mit eingerechneter prima plana
unter sechs Compagnien geachtet / mit einem Obristen /
Oberst-Leutenant / Oberst-Machmeister / sampt noch drey
Rümmelstern / und übrigen dazzu gehörigen Officieren / die

ANNO
1664.

die Reuther durchauß mit Casqueten Beusch- und Hinter-
scheiden / wie nicht weniger mit guten Carbinen / Pistolen
/ und anderen Nothdurfft versehen: / Ingleichen
das Regiment zu Fuß / so sich über achtzig hundert
Mann / sampt ebenmäßiger Entwedung der prima plana
effreht / mit einem Obristen / Obristen lieutenant / Obri-
sten-Bachmeister / (welche hohe Officiere künfftlich dem
Iddlichen Crayß das Juramentum abzulegen) nebenst
auch anderen Officieren besetzt / und in jeden Com-
pagnien eingetheilt / davon das dritte Theil mit Piequen
/ Casqueten / Vorder- und Hinterstücken / dafon von anderen
Craysen auch geschick / die übrige zwey Drittheil aber
mit guten Ober- und Unter-Gewehr / wie auch sonst ge-
meinen Crayß / mit Kraut / Loth und Limbden außgerüs-
tet werden sollen.

Damit aber anderen Theils diese Hülff in die Länge
nicht verzögert / noch dem Crayß (da ein Einbruch / oder
sonst unglücklicher Streich / welches Gott gnädig ver-
hüten wolle / sich zutragen solte) / einige Schuld oder
Ursach zugeneigt werden möge / will man den Tag und
den Ort zu der Völkere Reidevons auff den 18. 28.
dieses allhier in Nürnberg bestimmet haben / also daß
jeder Stand darnach sich zurichten / und die Einzüge
/ zumahlen diejenige / so weit essen / desto zätliger an-
hero mögen anmarschiren / und die unsehlbare Anstalt
machen lassen / auff daß selbe zu besagter Zeit und Ort
mit guter Aufzumündung versehen / sich anbesinden /
darauff folgenden Tages gemustert / den Obristen ange-
wiesen / folgendes den 20. 30. in guter Ordnung abge-
führt / nachgehends mit einander auf den Artickels-
Brief (wie solcher von gemeinen Reichs wegen eingerich-
tet werden mögen) schreibhen / der Generalität überlassen
und übergeben werden sollen: / Und damit weder der
Freyen Reichs-Stadt Nürnberg / noch anderen darumb
liegenden und angehängten Benachbarten / durch diese
Aufzumündung / wie auch im Durchmarschiren / anderer
Reichs-Stände Land und Gebiet und so weniger
Schaden und Ungelegenheit zugefügt werde / sollen die
Obristen allen ihren Unter-Officieren / und der ganzen
Soldatesca insgemein dergleichen ernstlich verbieten / auch
in Vernehmung anderer Stände Territorien / auff Begeh-
ren / gewisse Geißel aufantworten / im übrigen aber die
vorschriftliche Anstalt und Verordnung machen / damit die
Völkere aller Orten eng besammen logiren / und keiner
sich entziehen oder außreisen möge.

3. Belangend drittens das Proviant / und dessen un-
vergleichliche Zusammenbringung / soll ein jedweder von den
Crayß-Ständen zwischen dato und abgemeldten 18. 28.
dies / sich außerst anlegen seyn lassen / an guten Früchten
und dicken Wehl / so viel zusammen zu bringen /
damit sine zu den Requirirenden zu Ross und Fuß be-
stimmte Völkere / nach dem Aufschlag / wenigstens auff drey
Monath versehen / und zwischen solcher Zeit die weiters
erfordernde Nothdurfft verschafft werde.

Damit aber hierinnen / wie auch bey Auführung oder
überbringung der Fuß-Völkere / und Anzahl- oder Ver-
pflanzung der Regiments-Stück / desto weniger Schaden
und Hindernis sich zugetragen / ist beliebt worden / einen
Crayß-Previant- und Zahlmeister / mit zweyen Schreib-
und Rechnung-verständigen Bedienten zu besetzen / der
nach geleisteter Pflicht und gegebenen Instruction sich
gleich auß Regenspurg erheben / die alda angelangte Getreide
und Wehl zusammen bringen / von dar auß auf Wien /
als den von Ihrer Kaiserlichen Majestät hierzu bestimmten
Ort / in ein gewisses Rauff verschaffen / so dan jeden
Standes Völkere / die Einzüge auch gehörende Liniung
abfolgen lassen / und als känen von des anderen Wehl
oder Getreid das geringste zuweilen solle. Dabey gleich-
wohl einem jeden Stand frey steht / auff eigenen Kosten
einen besondern überseher / oder Unter-Previant- und
Zahlmeister zu haben / die zu desto besserer und gewisser
Erbschaffung Gelds und Proviantes / für seines Herrn
Völkere selbst inavigniren / und in allem die gute und
verschiedene Anstalt machen solle und helfe / vor allem aber
hätte obgedachter Crayß-Previant- und Zahlmeister dahin
zu trachten / die Anstalt zu machen / daß so balden
die Völkere zu Regenspurg ankommen / solche gleich ein-
geschafft / durch gute wohl vermehrte Schiff / und des
Ertrubs erfahrene Schiffleute / auff Wien abgeführt
werden / zu welchem Abward ein jedweder Crayß-Stand
sine zu Ross und Fuß habende Völkere / mit einem Dia-
nat-Sold anjuncipando / wird zu versehen haben / und den
Officieren zu inspiciren lassen / daß selbige fleißige Ob-
sicht haben / und keinen Soldaten gestatten sollen / diesen
oder anderen einen künfftigen Monatsold / unniethlich
oder verschwendlicher Weise anzuwenden.

ANNO
1664.

4. So viel nun die Regiment-Stücklein / Munition /
Wagen / kavenen / und andere Kriegs-Nothwendigkeiten
betreffen thut / ist mit des Heiligen Reichs-Stadt Nürn-
berg / so hierzu die beste Mittel und Gelegenheit an han-
den / erbetet und gehandelt worden / daß selbe so weit die
Verdübung auff sich nehmen / und dem gemeinen Crayß
zum besten / dergleichen nach Inhalt des von denen De-
putirten gemachten Aufschlags / und ein billig- und lei-
dentlichen Werth verschaffen und hergeben / wie ingleichen
die darzu vornöthigen habende Ross / mit sampt dem Ge-
schütz und Zeug / dann auch die Fuß-Knechte und Anstalt-
ter / oder Wirtläuffer verschaffen und dienen sollen.

Belangend aber die Proviant-Wagen / hätte ein jed-
weder Stand selbe auff seinen eigenen Kosten / als für
eine jedweder Compagnie zu Fuß und Ross / einen mit
Knechten / Ross und Geschützen / oder da mehrere eine
Compagnie formiren / dergleichen mit einander zu ver-
schaffen.

5. So ist auch wegen künfftiger Requirition beliebt
worden / daß diejenige Soldaten / so notorie in der
action vor dem Feind blieben / gefangen / oder durch all-
gemeine Seuch und Pestilenz hingerafft werden / von
gemeinem Crayß / was aber sonst vertribt und abgeht
/ von einem jeden Stand insonderheit recitiret und ersetzt
werden solle.

Die Feld-Prediger und Seelsorger / als 4. von beder-
ley Religionen / wie ingleichen der Regiments-Schultzeiß /
und andere nothwendige Personen / sollen vom gemeinen
Crayß besetzt / und der Ordnung nach / verspiegelt /
auch / auff Absterben eines oder des anderen / die Stelle
mit einem tanglichen subiecto förderlichst wieder ersetzt
werden.

So ist auch wegen der Standarten und Fahnen / um
der Conformität willen / für gut angesehen worden / sich
einerley Farben anzuheften / als der Reussen durche-
hend / bey den Standarten / darin ein jeder Stand nach
Belieben sein Liniage und Symbolum zutreiben / der ro-
then und weißen Farb aber / bey den Fahnen / welche 3.
Ehlen von der Längen / und 4. an den Ängen / wo nicht
ein oder der ander Stand albereit die Einzüge verfertigt
/ und inwischen selbe nicht wol ändern / oder andere ver-
schaffen kan) / sollen gerichtet werden.

6. Damit aber so wohl zu Verschaffung und Einrichtung
überflüssiger Kriegs-Materialien / als auch zu Unter-
haltung der Regiments-Stück / einiger Mangel und
Verhinderung nicht erscheine / ist von den gesamten an-
wesenden Räten / Botschaften und Gesandten per ma-
jora beliebt worden / daß man zu der Crayß-Cassa / nach
dem Fuß der alten matricul contribuire / und also ein
jedweder Stand / ohne suchende moderation oder Abzug
(doch salvo cuicunque fure aut pretena moderatio-
ne) das Einzüge und zwar unter 14. Tagen / von dato
an zu Verschaffung und Verbringung der bedürftigen Noth-
durftigkeiten zween Rimer-Monat mit beytragen / wel-
ches der Kaiserlichen Hofenbüchsen / Baldburgischen /
und der Erb-Reichs-Stadt Weissenst. Abgesandte / umb
ihrer Princivallen und Committenten notorischer Armuth
und Impossibilität willen einzugehen gewieget / und allein
auff zwey Drittheil mit zu concurriren sich anerbotten /
wie dan auch das Hoch-Erztz. Bamberg hierzu anders
nicht / als mit Abzug seines künftlichen Contingents sich
versehen / hingegen aber mit anderen Ständen in capite
nach den albereit zu Regenspurg / auff die Verpflegung und
Unterhaltung der Generalität versafften Fuß / das Ein-
züge mit beytragen wolle / so aber von den anderen
sämtlichen Abgesandten keines weges placidiret / sondern
bistfalls die alte matricul pro norma & regula zuhal-
ten / und derselben in allem nachzugehen / für das sicherste
und beste ist gehalten worden / darüber man von neuen /
mit Auführung unterschiedlicher Argumenten und Moti-
ven in jünliche Beilustigketen gerathen / zu deren Ab-
schneidung endlich an Sitten der gesamten Herren Ab-
gesandten in Vorschlag kommen / ob nicht dieses ein Mit-
tel / daß Bamberg sich für ohn all künfftiges präjudic
oder consequenz / zu Verpflegung der Reichs-Stück /
und Verschaffung der Stück / Munition und anders / ab-
strahendo von dem matricul-Fuß / das Einzüge zu die-
ser Campagne proportionabiliter mit beytragen möchte
/ welches endlich und zwar / in Ansehung der vor Augen
stehenden Werth / und ferners unvergälicher Abwardis-
rung der Völkere / die Bambergische Abgesandte / sub spe-
rati angenommen / dabey aber solennissime protestando
sich reservirt und vorbehalten / daß durch dergleichen pro-
portionirten Beitrag / sie sich auff keine Weis oder Weg
zu dem vorgedachten matricul-Fuß wölen obligat ge-
macht / und selbst adcoquoscirt / weder für jeto / oder
tms

ANNO 1664. ins künfftig dardurch dem Hoch-Eiſt, zu ſeinen Reich-ten / das geringſte begehren / nach ſelbiges auß den Reichs-Abſchieden / Ferdinandischen Revers, oder auch auß der Münſter- und Spinaubridinger eingericht / und hiſſer ob-ſervierten moderation ſive reſtification der Reichs-Mat-ricul geſetzt haben.

Im übrigen ſeynd nach Anleiſtung deſſ Jüngſt zu Hamb-berg außgerichteten Reich / von wegen Ihre Churfürſtliche Gnaden zu Mayntz / als Biſchöffen zu Bückburg / Herz von Sackheim / Ritter / dann an Seiten des Hoch-Eiſtes Chyſtlich / nach der mit dem löblichen Teutſchen Orden habender alternation / Herr Heinrich Wilhelm von Sachſen / Obrister Lieutenant / zu nachgeordneten Cräyß-Striegs-Räthen preſentiret / verpſichet / und Herrn Cräyß-Obristen / theils beſſen Wiſſen und Vermögen nach / das gemeine Weſen zu alten begehenden Güſten mit beobachten zuſehen / angewieſen / dabey vom Chriſtlichen Chyſtlich-ſchen und Teutſch-Miſterlichen Abgeſandten / und der künfftigen alternation willen / ſich eines andern und beſſern zu verſehen iſt veranlaſſet / wie ingelichen auch Herr Johann Wilhelm Jobst von Biſchoffſtatt / zum Ober-ſten zu Roß / und Hans Erasmus Gritenſen / zu des löblichen Cräyß gemeinen Proviant- und Zahlmeiſter an-genommen / verpſichet / und mit gehöriger Inſtruction ver-ſehen worden.

Zu ſtetund beſſen allem / iſt ſolcher Reich von den löb-lichen 4. Räten beſucht / und von anderen anweſenden Räten / Rathſchültern und Geſandten mit unterſchieden worden. So geſchehen zu Nürnberg / Donnerſtag den 10. Aprilis 31. Martii Anno 1664.

IV.

18. Avril. *Traité entre Louis XIV. Roi de France, & JEAN GEORGE II. Electeur de Saxe, signé à Ratisbonne (1) le 16. Avril 1664.* [FREDER. LEONARD. Tom. III. LVNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Contin. II. Abtheil. IV. Abſatz II. pag. 569.]

ENCORE que le Roi & Monsieur l'Electeur de Saxe, reconnoissent bien que par le Traité de Paix conclu à Munster, le 23. Octobre de l'année 1648. ils se font obligés réciproquement avec tous les autres Princes qui sont intervenus audit Traité, de garantir & de maintenir toutes les conditions qu'il contient, & que Sa Majesté & ledit Seigneur Electeur soient toujours disposés à les observer & à les faire exécuter ponctuellement, Sa Majesté & son Altesse Electorale aiant jugé à propos dans la constitution présente des affaires de l'Empire, de renouveler les particulieres Confederations qui ont esté d'ancienneté entre les Rois Predecesseurs de Sa Majesté, & Messieurs les Electeurs de Saxe de tres-glorieuse Memoire, ont accordé & arrêté ensemble les Articles qui ensui-vent.

Qu'ensuite de l'obligation portée par le Traité de Munster, à laquelle il sera satisfait de bonne foi de part & d'autre, toutes les fois que l'occasion le requerra, & en attendant que Son Altesse Electorale entre dans la Confederation qui a esté conclue entre Sa Majesté, & quelques Electeurs & Princes de l'Empire, à Mayence le 15. d'Août de l'année 1658. & prorogée du depuis jusqu'au 15. Août de l'année 1667. (ainsi qu'elle a déclaré & declare par la presente de vouloir faire, après en avoir veu, examiné & approuvé tous les Articles) aux Conſeils & résolutions de laquelle Confederation, Son Altesse Electorale se conformera dès à present, en tout ce qui regardera la sûreté, le bien & la liberté de l'Empire.

I. Il y aura à l'avenir une intime, ferme & constante Amitié, & une étroite Confederation entre Sa Majesté & son Altesse Electorale, en consequence de laquelle Sa Majesté s'oblige & promet en foi & parole de Roi, d'assister de tout son pouvoir; protéger & défendre la Personne, les Etats, Pais & Peuples de son Altesse Electorale, toutes les fois qu'elle en sera recherchée dudit Seigneur Electeur, contre tous ceux (sans nul excepter) qui les voudroient attaquer, trou-

bler, ou empêcher dans la jouissance des Droits & ANNO des Avantages qui lui ont esté accordez ou confirmez par ledit Traité de Munster, aussi bien que de son autorité Electorale, & de tout ce qui lui peut & doit appartenir dans l'étendue de ses Etats.

II. Son Altesse Electorale s'oblige aussi & promet en foi & parole de Prince, d'assister de tout son pou-voir Sa Majesté, en cas qu'elle vienne à estre atta-quée ou troublée par qui que ce soit (sans nul excep-ter) en la jouissance des Droits, Etats & Places qu'elle possède dans l'Empire, & qui lui ont esté delaisiez pour estre unis & incorporez à la Couronne de France par le Traité de Munster.

III. Son Altesse Electorale s'oblige encore & pro-met de favoriser de tout son pouvoir, tous les des-seins de Sa Majesté dans l'Allemagne, lesquels ont pour but le bien & le repos de l'Empire, la conſer-vation des Droits & Libertez qui appartiennent à Messieurs les Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, & l'exacte observacion du Traité de Munster, pour en faire observer les conditions, empêcher les con-traventions & reparer celles qui y ont esté faites, ſelon que ledit Traité le prescrit, & qu'il est expliqué plus au long dans le Recetz de l'Alliance du Rhin.

IV. S'il arrivoit que Sa Majesté vouloit faire lever des Allemans pour son service, ledit Seigneur Electeur permettra de faire des levées dans ses Etats, & s'oblige de plus de donner libre passage à celles qui pour-roient avoir esté faites ailleurs, & de leur faire fournir des vivres en payant au prix courant, à condition que lesdites levées vivront en bon ordre & discipline dans les Etats de Sadite Altesse Electorale.

V. En cas que ledit Seigneur Electeur aie, ou qu'il lui survienne quelque différent avec aucuns des Elec-teurs ou autres Princes de l'Empire, & sur tout avec ceux qui sont ou pourront estre dans l'Alliance de Sa Majesté elle emploiera volontiers son entremise, ses bons offices & son autorité lors qu'elle en sera recher-chée, tant de S. A. E. que des autres Electeurs & Prin-ces aliez de Sa Majesté pour les faire terminer rai-sonnablement & à l'amiable autant qu'il lui sera pos-sible.

VI. S. A. E. declare que les Traitez qu'elle pourroit avoir faits & faire à l'avenir, ne nuiront & ne derogeront en rien à celui qu'elle conclut aujourd'hui avec Sa Majesté lequel n'a pour but que le soutien du Traité de Munster, & de tous les conſeils & bonnes intentions de Messieurs les Electeurs & Princes ses Confederéz.

VII. Le present Traité sera obligatoire de part & d'autre, en tous ses Points, Articles & Clauses pendant quatre ans, à commencer de la date d'icelui, lesquels estant expirez, on demeurera libre de part & d'autre de le continuer, d'en faire un nouveau, ou de s'en dégager entierement.

Lesquels Points & Articles ci-dessus compris, & tout le contenu en iceux, ont été ainsi convenus & accordez & mis pareillement pour raisons mouvantes, en deux Langues François & Allemande, dans une meſme con-formité, par le Sieur de Gravel, Conseiller du Roi en son Conſeil d'Etat, Député Plenipotentiaire de Sa Majesté à la Diette Générale à Ratisbonne, d'une part; & le Sieur Philippe Louis, Baron de Reiffen-berg, President du Conſeil d'Etat dudit Seigneur Elec-teur de Saxe & son Deputé, avec plein Pouvoir de l'autre; lesquels ont promis de fournir & de délivrer réciproquement les Ratifications de Sa Majesté & de S. A. E. dans deux mois de la date du present Traité, qu'ils ont signé de leurs propres mains, & cacheté de leurs Armes. Fait à Ratisbonne le 16. jour d'Avril l'an 1664.

ROBERT DE GRAVEL Le Baron de REIFFENBERG.
Plenip. du Roi T. C. pour S. A. E. de Saxe.
(L.S.) (L.S.)

V.

Declaratio FRIDERICI WILHELMI Elec-27. Avril.
toris Brandenburgici, de accedendo ad Fœdus
Rhenanum inter Regiam Majestatem Gallie, atque
nonnullos Electores & Principes Imperii sanctum,
quamprius de loco & tempore consensendi hujus
negotii, aliquid statum fuerit. Data Colonia
ad

(1) Dans Leonard & Lünig, la Date est du 12. Avril; mais une Copie de ce Traité, qu'on trouve dans la Registrature d'Etat de la Chancellerie de la Cour de S. M. Impériale, le date du 16. & l'on croit avoir de bonnes raisons pour la préférer. [D. VAILL.]

ANNO ad Spream die 27. Aprilis Anno 1664. [L. v. 1664. NIG Teutsch Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat II. Abf. III. pag. 139.]

NOs Fridericus Wilhelmus (T. r.) publico hocce Instrumento notum testatumque facimus omnibus quorum interest, quod licet Regia Majestas Galliae Guarantiam super Articulo separato declaratorio Articuli II. Instrumenti Pacis Olivensis nobis ediderit; nihilominus promittimus, quod quantum ad Civitatem Elbingensem attinet, officiis, quae Sua Majestas nobis apud Regem & Republicam Poloniam sincerè praestare vult, contenti futuri, neque dictam Civitatem ad quidquam, quod dictam Civitatem Elbingensem concernit, extenduri sumus. In cujus rei fidem hoc Instrumentum manu nostra subscriptum, & Sigillo nostro Electorali corroborari fecimus. Datum in Arce nostra Coloniae ad Spream die 27. April. 1664.

VI.

23. April. Revers und Schein derer von Ihro Römischen Kayserlichen Majestät in den Reichs-Fürsten-Stand erhoben/ und in das Fürstliche Collegium admittirten Fürsten; Worinn sie sich verpflichten / des Römischen Reichs Nutzen zu befördern / ihre Quotas an den Reichs-Anlagen zu entrichten; anben und sich erklären / daß ihre Erben sich der Stimm nicht gebrauchen sollen / Sie seyen dann bevor mit Reichs-Gütern versehen. Regensburg den 23. April. (3.) Maji 1664. [JOANNIS GEORGII KULPIS in SEVERINO de MONZAMBANO Commentationes. Cap. II. §. XI. pag. 527.]

C'est-à-dire,

Revers des Princes de l'Empire nouvellement créés, & admis dans le College des Princes, par lequel ils s'obligent au payement de leurs Quotes Imperiales. Ils y déclarent aussi que leurs Héritiers & Successeurs, qui n'auront pas assez de bien pour soutenir la Dignité de Prince, ne pourront pas jouir dans les Dietes, du Droit de Voix & de Sance. A Ratisbonne le 23. Avril. 3. Mai 1664.

Dictatum Regensburg den 23. April. (3.) May 1664.

In Gottes Gnaden wir W. R. bekennen hie mit / Demnach die Römische Kayserliche Majestät unser allergnädigster Herr / uns in den Reichs-Fürsten-Stand allergnädigst erhoben / und folgendes Chur-Fürsten und Stände bey diesem allgemeinen Reichs-Tag Uns in das Fürstliche Collegium gleich andern Fürsten des Reichs / ad Sessionem & votum mit der Condition zugelassen / daß zuvörderst wir uns obligiren sollen / 1. Allerhöchstdenckter Römischen Kayserlichen Majestät und des Heiligen Römischen Reichs Ehren / Nutzen und Wohlfahrt / nach unserem besten Vermögen / treulich zu fördern / und Schaden zu wahren / und abzuwenden. 2. Uns mit einem dem Fürstlichen löblichstetigen Anschlag gleichmäßigem Quota zu den gemeinen Reichs-Anlagen / und des Kayserlichen Kammer-Gerichts zu Speyer Unterhalt anzulegen / und solchen Fuß nach zwar der Reichs-Steuer / so lang wie nicht mit immediat Reichs-Gütern der Gebühr versehen seyn werden / in die Reichs- und nach beschener immediat Begüterung in diejenige Crayß-Cassa, daran solche erlangte Güter gelegen / nach der Proportion bezuntagen / die schuldige Portion an dem Kammer-Gerichtlichen Unterhalt / oder dessen Pfennings-Meister zu leisten:

und daß 3. Diese Admission allein auff unsere Person erstrecken / unsere Leibes Erben / und Nachkommen aber zum Stell und Stimm nicht gelassen werden sollen / ehe und zuvor sie sich mit Fürsten-mässigen Gütern im Reich / wann solches vorher von uns selbst nicht geschehen / dem Fortkommen gemäß / der Gebühr werden qualincirt haben / daß wir solche Admission und alle erstreckte dabey angelegte Conditiones dienst- und freündlich auff- und angenommen / und in Krafft dieses bey unseren Fürstlichen Ehren / wahren Worten / uns obligiren und verbinden / mehrerhöchstdenckter Kayserlichen Majestät und des Heiligen Römischen Reichs Ehren / Nutzen und Wohlfahrt unseres bestens Vermögens treulich zu befördern und Schadens zu warnen / unsere Quotas an den Reichs-Anlagen und Commergerichtlichen Unterhalt / nach dem Fuß des Fürstlichen löblichstetigen Anschlags / oder wie bey gegenwertigen Reichs-Tag die Matricul des Commergerichtlichen Unterhalts verglichen werden mochte / bis wir immediat begütert seyn / an die Reichs-Cassa und respective des Commergerichts Pfennings-Meister / hernach aber / wann wir im Reich ohnmittelbar begütert / und / nach Proportion deren/einen eygenen Anschlag erlange haben / solchen in der Cassa desjenigen Crayßes / darin die immediat Güter gelegen / und / wie gedacht / respective des Commergerichts Pfennings-Meistern jedesmalis unschlar zu entrichten. Declariren auch habenebens / daß unsere Einnehmung der Stimm und Stell in dem löblichen Reichs Fürsten-Rath / unsere Erben und Nachkommen sich anderer Gestalt nicht zu gebrauchen haben sollen / es seyen dan dieselbe zu vor oderwelter massen mit Fürsten-mässigen von uns oder ihnen acquirirten ohnmittelbaren / und von Chur-Fürsten und Ständen darfür erthenenden Reichs-Gütern der Gebühr possessionirt und versehen. Dessen zu Urkund haben wir diesen unter unserer eygenen Hand unterschribt und Fürstl. Secretar. Insiegel aufgesetzigten schriftlichen Schein zu dem Churfürstlichen Wäynschischen Directorio theilt und aufgeschendiget / so geschehen Regensburg re.

VII.

Affectuatio Regis GALLIÆ erga Electorem Brandenburgicum FRIDERICUM WILHELMUM, Quod, si presens Elector in illo Fœdere Rhenano, ad quod accedere si declaravit, omnem securitatem non inveniat, Ille ad eam procurandam operam dabit. [LUNIG Teutsch-Reichs Archiv Part. Spec. Continuat. II. abs. III. pag. 139.]

REx gratiam habens declarationem sibi factam nomine Serenissimi Electoris Brandenburgici per Baronem de Blumenthal ipsius Consiliarium Status & Intinum, Camerarium, Equitem Ordinis Divi Joannis, Commandatorem in Supplenburg, & ipsius Deputatum Extraordinarium ad Summ Majestatem, quod postquam conventum fuerit de tempore & loco concludendi Tractatus, ipse desideret intrare cum Sua Majestate & quibusdam Electoribus & aliis Principibus S. Romani Imperii in Fœdus defensivum, quod ipsi inter se inveniunt, (appellatum Fœdus Rhenanum) Sua Serenitas Electoralis volens hoc ipso publicum dare testimonium studii sui, quod habet in omnia, quae Sua Majestas ab ipso desiderare potest, & quia in dicto Fœdere quaedam conditiones extant, in quibus Sua Serenitas Electoralis non invenit omnem securitatem quam cupere possit, Sua Majestas, ut demonstrat, quanti ipsius monita faciat, promittit se operam datum, quantum à sua facultate dependet, ut ipsi eam securitatem procuret, qua alii sui Fœderati gaudent.

VIII.

Acte * d'Accord & Transaction, entre le CONSEIL, D'ETAT des PROVINCES-UNIES des Pais-Bas, & le Doyen & Chapitre de l'Eglise Collegiale de COURTRAY [Tiré des Archives de l'Ambassade d'Espagne à la Haye du tems du Roi Charles II.]

* L'Original étoit Hollandois, mais on n'a pu trouver que cette Traduction. [D u m.]

Ex-

DU DROIT DES GENS.

ANNO EXTRAIT des Résolutions au Conseil d'Etat des
1664. PROVINCES-UNIES des Pais-Bas.

Le Mardi 3. Juin 1664.

Diverses Questions ayant été mîes entre Jean Lentinck Receveur des Biens Ecclesiastiques au Quartier de la Ville & Metier de Hulst au nom du Conseil d'Etat des Provinces-Unies d'une part ; & des Sieurs Doyen, Chanoines & Chapitre de l'Eglise Collegiale de Courtray d'autre part ; soit tenant ledit Lentinck *qualitate qua*, que ledit Conseil d'Etat du Chef du Pasteur de la Ville de Hulst, étoit fondé de réclamer la Dixme novale du Polder Stappeldyck, laquelle le Sieur Henricus Hefius, ci-devant Pasteur de ladite Ville, avoit donnée en admodiation à Pierre Beeke & Confors, par Contrat du 21. d'Avril 1644. & lesdits du Chapitre soutenant le contraire. Surquoi il étoit arrivé, que lesdits Nobles & Puissans Seigneurs du Conseil d'Etat avoient ordonné, par leur Résolution du 8. d'Août 1662. à leur dit Receveur, d'exécuter lesdits Admodiateurs, sauf aux Sieurs du Chapitre leur Action au Pétitoire, s'ils croient y être fondés & admissibles ; laquelle devoit être instruite & renvoyée au Conseil de Flandres résidant à Middelbourg en Zelande ; lequel Receveur, en suite de ladite Résolution, avoit exécuté les Admodiateurs le 7. Decembre 1662. & les avoit contraint de lui payer la somme d'onze mille trois cens deux florins, pour les arrerages de leur recognition échus depuis le mois d'Octobre 1647. jusques au mois d'Octobre 1662. inclusivement. Cette Cause pendant ainsi incisée, ledit Receveur a soutenu aussi, *qualitate qua*, que du Chef dudit Pasteur de Hulst il avoit droit aux Prééminences, & aux Revenus d'une Chanoinie au Chapitre de Courtray, parce que ladite Cure Pastorale avoit été incorporée audit Chapitre, par décision arbitrale de l'an 1266. à condition que le Pasteur auroit seance au Chœur, & voix au Chapitre avec les autres émolumens spécifiés audit Instrument arbitral ; A l'encontre de quoi ceux dudit Chapitre ont soutenu, qu'en bien examinant ledit arbitrage, on trouveroit que *loco Corporis præbendæ, Pastor habebit omnes fructus & proventus quas tunc temporis percipiebat, & percipere conservant Patrociniales Hulstæ, & insuper viginti libras*, avec lesquels il devoit le contenter sans plus rien prétendre, & que par son absence il n'avoit rien à espérer, sinon que lesdits vingt livres étoient augmentés jusqu'à septante livres de gros.

Troisièmement, ledit Receveur, *qualitate qua*, a prétendu que ceux du Chapitre à cause des Dixmes qu'ils ont dans la Paroisse de Hulst, doivent entretenir, ou contribuer à l'entretien de trois Predicans, Costers, & Lecteurs, lesquels y sont établis par le Conseil d'Etat, & desquels les Pensions montent par an à trois mille sept cens quarante florins, sur laquelle somme ceux dudit Chapitre n'ayant contribué jusqu'à présent que 420. florins, & n'y ayant point d'autres Revenus Pastoraux pour y suppléer que les Rentes & Revenus des Obits & Chapelles, qui se montent par an environ à 800. florins, il restoit encore à fournir 2520. florins par an, lesquels il prétendoit avoir des Dixmes dudit Chapitre : Que de même ceux du Chapitre étoient obligés à l'entretien des Predicans, & Maître d'Ecole des Paroisses du Polder de Namur, Offenisse, Houtenisse, ou Zande, Heinsdick & St. Paul, desquels les pensions que l'Etat paye, montent par an à 2070. florins, à quoi ledit Chapitre n'a contribué que 1502. florins 4. patars : Et comme ce que son Altesse le Prince d'Orange contribue à cause de ses Dixmes situées audit Hulst, & ce que les Jesuites du Polder de St. Paul contribuent aussi, joint au Revenu de quelques Terres & Rentes, ne monte qu'à environ 800. florins par an, il resteroit encore 668. florins à fournir par ceux dudit Chapitre & autres à proportion de leurs Dixmes, & que par faute dudit paiement, il étoit fondé à demander les arrerages depuis la Reduction de la Ville de Hulst montans à la somme de 43318. florins ; A quoi ceux du Chapitre n'ont pas seulement contredit, mais aussi demandé la Restitution des susmentionnés 11302. florins payés par leursdits Admodiateurs, & reçu par ledit Lentinck, & celle de 28000. florins ou environ que portent les Revenus de leurs Dixmes & autres biens dudit Hulst pour les années 1646. & 1647. attendu que, bien que les Hauts & Puissans Seigneurs en l'an 1645. ayant occupé la Ville de Hulst, & que par leur Placard du 22. Fevrier 1646. ils aient confisqué lesdites Dixmes, & biens du Cha-

TOM. VI. PART. III.

pitre auprès de Hulst, comme appartenantes à un Corps, situé sous le Ressort du Seigneur le Roi d'Espagne, en ce tems-là leur Ennemi ; néanmoins comme le Seigneur Roi de France occupa ladite Ville de Courtray par ses armes en 1646. & qu'il la garda l'année suivante 1647. ils étoient devenus sous ledit Roi, non seulement amis de cet Etat, mais ils étoient entrés de plus en étroite Alliance ; Et que par ainsé ledit Chapitre ne pouvant plus être considéré comme ennemi de cet Etat, ou comme ressortant sous la Dotation ennemie, il étoit bien fondé à demander la restitution de tout ce qui avoit été pris sur lui, à cause de ladite Confiscation, montant environ aux 28000. florins susdits.

Surquoi, diverses Lettres aiant été écrites par ledit Receveur Lentinck au Conseil d'Etat, & diverses Requetes aiant été présentées par le Chapitre : Et Don Estévan de Gamatra, Chevalier de Sa Majesté d'Espagne en son Conseil suprême de Guerre & du Pais-Bas, Mestre de Camp Général, Gouverneur de la Citadelle de Gand & son Ambassadeur Ordinaire aux Provinces-Unies, aiant secondé par plusieurs Memoires les intentions & pretentions dudit Chapitre ; & plusieurs Résolutions aiant été prises sur cette affaire, elle a été enfin dirigée & amenée à une Conference amiable d'accommodement. Tellement que ce jourd'hui il a été convenu, accordé & transigé, entre les Deputez des Nobles & Puissans Seigneurs du Conseil d'Etat, & les Commissaires du Chapitre autorisés par sadite Excellence ; Que toutes prétentions des choses passées *hinc inde* seront anéanties & amorties sans que, sous quelque pretexte que ce soit, l'on puisse les rechercher ; Que même ledit Conseil d'Etat renoncera pour l'avenir & à jamais, à la Prétention des Dixmes novales du Polder de Stappeldyck, comme aussi à tous les Droits ou Revenus qui leur pourroient competer du Chef du Pasteur d'Hulst à cause d'une Chanoinie audit Chapitre de Courtray, & que l'entier Droit, & effet desdites Dixmes & Revenus demeureront paisiblement audit Chapitre, & qu'ils jouiront sans trouble de tous les Droits & Revenus qui leur appartiennent dans ladite Paroisse & Metier de Hulst ; Et que de leur part, ils cederont, & transporteront audit Conseil d'Etat, pour l'avenir & à jamais, en ce qui les concerne, tous les Revenus des Obits, & Chapelles, comme aussi les Rentes, Fermes & autres Emolumens Pastoraux, qui ont été ci-devant destinés pour la subsistance & entretien du Pasteur, & que par dessus cela, ils contribueront, pour l'entretien desdits Predicans, Costers, & Lecteurs de la Ville de Hulst, & des susnommées Paroisses & Communautés, la somme de 2000. florins par an, compris en icelle somme, toutes celles qu'ils ont contribué jusques à présent, selon la susmentionnée Specification ; moyennant quoi, tous leurs autres Biens, Terres, Dixmes novales & autres Biens & Rentes, tels qu'ils puissent être, situés audit Distric, seront désormais libres & exemts de toutes charges & impositions, de la part de cet Etat, & seront seulement sujets au cinquieme denier, ou Verpondinge, & aux aides & autres impositions, qui se levent présentement au profit de l'Etat ; à telle condition néanmoins qu'ils, au respect de leur qualité Ecclesiastique, & aux autres Charges auxquelles leur Constitution, & Condition les oblige, seront reputez en tel état, comme ci-devant ils ont été reputez & considerez. Ainsi fait sous l'approbation des Nobles & Puissans Seigneurs du Conseil d'Etat. Surquoi aiant été délibéré, il a été trouvé bon de l'approuver & arrêter, comme on l'approuve & l'arrête par cette,

Etoit Signé,

J. VAN BORSSSELE. VAN HOOGH. vu
Et en bas étoit écrit ; l'accorde avec le
Registre. En absence du Secrétaire.

Signé.

J. VAN DALEN.

Extraits des Résolutions du Conseil d'Etat des PRO-
VINCES-UNIES des Pais Bas.

Mercredi 30. Juillet 1664.

IL a été lu un Memoire du Sieur Richaëd, Con-
seiller du Roi d'Espagne & Secrétaire de son Am-
bassade,

ANNO
1664.

ANNO 1664.

basilade, avec un Acte de Ratification des Doyen & Chapitre de l'Eglise Collegiale de Courtray, en date du 10. du courant, sur certain Accord fait le 3. de Juin, entre les Deputez de leurs Nobles Puissances commis à cet effet d'une part, & les Commissaires dudit Chapitre, à l'intervention dudit Secrétaire d'autre part; Surquoy aiant été délibéré, & ledit Acte de Ratification ayant été auparavant visité & examiné par le Sieur vander Hoogh & autres Deputez dudit Conseil d'Etat, & ayant été trouvé & couché en due & bonne forme il a été trouvé bon de le faire registrer au Registre des Actes. Paraphé CHRIST. RODENBERG, V. en bas écrit, Accordé avec le Registre.

Signé,

J. VAN SLINGELANDT.

IX.

6. Juin. Protestation Herzog Carls zu Mecklenburg Mirou / wider das von seinem Herrn Brudern Herzog Christian zu Mecklenburg-Schwerin / auß eygenen Dienere und in propria Caula wieder dero Gemahlin / formirte nürige Gericht / dessen Process, und Ausspruch / wie auch wider das in eadem Caula contra Sanctionem Pacis Religiosae außgewürkte Päßliche Indult-Breve, und des Cardinals Barberini Sentenz; dann auch die der Römischen Kayserslichen Majestät dießfalls beschene Sub- & obreption, vornehmlich aber wieder die erfolgte unzulässige zweite Heurath mit der Duchesse de Chastillon. Geben zu Myrou den 6ten Junii 1664. [LUNIG Teutsches Reichs- Archiv. part. Special. Continuat. II. Abtheilung III. Abs. VI. pag. 570.]

C'est-à-dire,

Protestation de CHARLES Duc de MECKLENBOURG-MIRAU contre le Jugement infirmé par le Duc CHRISTIAN de MECKLENBOURG-SCHWERIN dans sa propre Cause, & par ses propres Conscillers, au sujet de son Divorce avec la Duchesse son Epouse; comme aussi contre la Sentence rendue par eux; mais particulièrement, contre l'Indult obtenu du Pape, & contre la Sentence de Divorce rendue par le Cardinal BARBERIN, comme étant des Procédures contraires à la Paix Religieuse, & aux Droits supérieurs de la Majesté Impériale; & enfin contre le second Mariage invalide, & illégitime, contracté par ledit Duc avec la Duchesse de CHASTILLON. A Myrou le 6. Juin 1664.

Da Gottes Gnaden Wir Carl / Herzog zu Mecklenburg / Fürst zu Wenden / Schwerin und Rügen / Graf zu Schwerin / der Lande Pommern und Stargard Herr etc. Zügen hiemit allen und idemeiniglich zu wissen / als unsers Bruders Herzogen Christians zu Mecklenburg Idd. ohnerachtet dero rechtmäßige getraute und in Fürstl. Heiliger Beywohnung lange Zeit gehabte Gemahlin / Frau Christina Margaretha / gebohrne und vermählte Herzogin zu Mecklenburg / unsere freundi. liebe Nichte und Schwägerin / noch im Leben / und legitime nicht separirt / eine anderweitige vermeintliche Vermählung in Frankreich vorgenommen / und aber solches / wenn man dazu still schweigen würde / zu unsers ganken Fürstl. Hauses / zumahl auch zu unsers hohen präjudiz gereichen möchte / daß solchem nach Wir

ANNO 1664.

darwider öffentliden zu protestiren / und Mäiniglich den Unsich des von unsers Bruders Idd. unternommenen Zugmangs / und die nullität der zuegen Heyrath zu remonstriren / eine Nothwendigkeit erachtet.

Es ist demnach Reichs-ründig / was gestalt zwischen hochgedachten unsers Bruders und dero Gemahlin Idd. Idd. schwerer Mißverständnis und Zwietracht / theils wegen dero Ehe-Pacten und Paraphernal-Güter / theils anderer Beschränkung halber entstanden / so endlich zu einem offenen gerichtlichen Proceß gerathen; Zumachen die Frau Gemahlin von der abgelebten Kayserslichen Majestät Ferdinando Tertio Glorwürdigsten Andenkens eine Commission an einige Chur- und Fürsten / den Streit wegen der Paraphernal-Güter zu entscheiden / auch die gütliche Composition der ehelichen Mißverständnisse alles Fleißes zu versuchen / erhalten; Ob nun zwar unsers Bruders Idd. gebühret hette / der Kayserslichen Majestät heilsamen als lernndigsten Verordnungen sich gehorsamlich zu accommodiren; So hat dennoch Er. Idd. sich dazu Anfangs gar nicht verlegen wollen / auch nachgehends dieselbe mit alterhand Vorwand auf- und hingehalten / daß also dieselbe ihren gewündschten Effect der geschiedten ehelichen Vereinigung nicht erlangen mögen. Hingegen hat Er. Idd. die Sache für ein Ihr zugehörnes partheißlich / süßes und notorie unbefugtes Judicium zu ziehen gesucht / indem dieselbe dero Gemahlin anfangs für weglend Herrn Augusti. Herzogen zu Sachsen / Engern und Westphalen / Christmildesten Andenkens Consistorium zur Rectification anmaßlich citiren lassen / darüber aber die Kaysersliche Majestät Mandatum Cassatorium & inhibitorium S. C. propter notoriam incompetentiam ertheilet. Wie es nun also damit nicht angehen wollen / hat es Er. Idd. auff eine andere Art verfuget / indem sie propriis autoritate aus ihren eigenen Dienere und Unterthanen ein als so genanntes Gericht anmaßlich besetzt und niedergeset / und demselben S. Idd. von dero Gemahlin zu erledigen / aufgetragen; Wie aber dero Frau Gemahlin Idd. auff der zumahl ungewöhnlichen Richter-Ciracion nicht erscheinen wollen / sondern darüber auch äußerliche protestirt und contradicirt / haben dieselbe quia in contumaciam procediren / und ihres Herren Befehl und Willen endlich mit anmaßlicher Ausschreitung Er. Idd. von dero Gemahlin ein Gemüßen thun müssen.

Ob aber ein solches Verzet ein Gerichte zu nennen sey / solches wird ein idemeder leicht erachten / denn ja das vornehmste requisitum imo basis & fundamentum omnium judiciorum, nemlich jurisdiclio judicis alhie fehlt; Einmahl ist gewiß / daß so wenig im heiligen Röm. als auch in einigen andern Reich hergebracht oder zulässig / daß jemand ihm selbst nach seinem Gutdünken / und wie es ihm am bequemsten verneinet / zumahl wider des Gegentheils willen / wie alhie geschehen wollen / ein Gericht formiren könne / dann sonstigen seltsame judicia daraus werden wolten.

Wann etwa unsers Bruders Gemahlin S. Idd. fide dero Rätchen ultro belangen hätte / oder da S. Idd. Actor gewesen / dennoch dero Frau Gemahlin als Res domit wäre eintig gewesen / daß die Rätche judiciren möchten / so hätte man indgen dafür halten / daß ein solches Gericht besetzen könnte. Man hätte mögen gedanken / quod semel placuit, semper placere debet; & Volenti non fit injuria. Daß aber ein Reichs-Fürst seiner Gemahlin in dergleichen Sachen seine Rätche und Diener zu Richtern obrudiren / und sua solius Voluntate & autoritate ein solches Gerichte formiren könne / das wird niemand / der bedenckt / was ein Gerichte sey / fagen oder gut heißen. Man hat zwar in der Ordnung der Austräge / die Niedersetzung der Rätche allein in den einigen Fällen stat; Wann etwa ein Fürst / als Reus (dann wann der Fürst selbst Actor ist) / so geht es schon nicht an / von jemanden so geringen Standes / als Prelaten / Grafen / Freyen / Herren / einem vom Adel / Ständen oder andern Privat-Personen belangen wird / allernachsten in der Cammer-Gerichts-Ordnung expresse enthalten / auch sonst notorie juris, zu dem weil die Niedersetzung der Rätche ein solcher Weg der Rechtfertigung ist / der oftmals allerbald Bedenken nach sich zieht / davon auch in der Cammer-Gerichts-Ordnung gemeldet wird / als ist derjenige / so etwa wieder einen Fürsten eine Sache hat / nicht präcise an die Rätche gebunden / sondern hat acht Wege der Aus-

ANNO
1664.

multatibus liboribus / soltes wird alsdann noch klärer
erscheinen / wenn berühmte Processen Insstände in mace-
ralous & formalibus besonders consideret werden;
Dann die präterditi merita cause, das forum und ju-
risdictio judicis, der Ort der angestellten Commission,
wie auch die form des processus sub nicht anders / als
toidem nullitates, und contraventiones wider den Re-
ligion-Fried.

Merita Cause, und der Vermandt / marum das Ma-
trimonium nullum zu declariren / beschien in dem impe-
dimento consanguinitatis und dem Mangel der Pöpstlichen
Dispensation. Damit man aber das rechte Thema alhie und
den Statum controversie sehen möge / und in unnötigen
Questionibus sich nicht aufhalte; So ist zuoberst das-
selbe / worum man einig / und worum man nicht einig /
wohl zu entscheiden: Es wird demnach nicht können ge-
längnet werden; das die Conjugia paruaelium & con-
sanguinitatis weder jure divino aber naturali vel gentium,
noch auch jure Civili Romano verboten / sondern zuge-
lassen. hingegen ist man auch in keiner Noth / das die
prohibito jure pontificii positivi, die sich hievon ad
gradum septimum erstrecket / nummehr ad gradum quar-
tum lineæ collateralis inclusive determiniret sey; Gleich-
wie nun die Röm. Catholische des Pöbsts Jurisdiction
agnosciren; also solte derselben anheim / wenn sie etwa
in secundo, tertio vel quarto gradu lineæ collateralis
heutathen / entweder von dem Pöbst Dispensation zu
biten / oder aber dasjenige gemächtig zu seyn / was die
Pöpstliche Gesetze mit sich bringen. Ob es aber / wenn
ein protestirender Fürst und Fürstin in dichts gradibus
ein ander heurathen / eine ehemalige Beschaffenheit habe /
das wird die Frage seyn. Dann weil weder unser Bräu-
der noch dieser Gemahlin zur Zeit der Heurath der Ca-
tholischen Religion zugehan gewesen / sondern als we-
protestirende Fürstliche Personen ihre Ehe nach Recht
und Gewohnheit der protestirenden Kirchen contrahiret /
dennoch aber der Pöbst auf Ansuchen unsers Bräuers
ihnen, dieselbe für nichtig und ungültig erkläret / und daju
den pretextum consanguinitatis, und des Mangels seiner
Dispensation gebrauchet / so wird nach solchener Intention
eines unter diesen beyden nothwendig seyn müssen / Ent-
weder es müssen die Conjugia der protestirenden Ehen-
fürsten und Schilde des Reichs / so sie in gradibus jure
Pontificio Positivo prohibitis, in specie auch in gradu
secundo lineæ Collateralis equalis, nulla previa dis-
pensatione Pontificis, contrahiren / illegitima nulla &
invalida seyn: Oder aber es sind dieselbe zwar ab initio,
und so lange die Contrahenten bey der Protestirenden
Religion blieben / legitima; so bald aber nur eine Per-
son zur Catholischen Religion zugehan / wird ein solches Ma-
trimonium nullum & invalidum werden / und also sol-
viret werden können. Eins von diesen beyden Punkten
wird nothwendig seyn müssen / wenn die Pöpstliche Decla-
ration beschien soll. Das letztere zu präterdiren / mög-
te etwa einigen Schen haben / mehr denn das erste / man
kennet gedencen / die Aenderung der Religion habe auch
in dem Conjugio eine Aenderung gemacht; Welche es
wird dieses von dem Pöbst und dem Cardinal Antonio
nicht präterdirt; denn die Pöpstliche Rechte würden es
selbst nicht haben zugelassen. Es würde dem Dogmati de
indissolubili vinculo conjugii consummati imwider lauffen.
Es wird nicht einmahl in denen Casibus, in welchen
bey den Protestirenden das divortium propter delictum
alterutius Conjugis in Göttlichen Rechten zugelassen ge-
halten wird / bey den Catholischen Solutio vinculi ge-
halten / sondern nur separatio quoad thorum & mensam
vergönnet; Adeo indissolubile halten sie das Vinculum
Conjugii; Dahero kömmt es / das in den judicis Ecce-
lasticis Catholicorum die processu contra Matrimonium
fast nur auff die Nullität ab initio gien. Dann wann
es ab initio legitimum gewesen / so ist post consumma-
tionem keine Schöding anders als durch den Tode zu
hoffen. Ist demnach unthätig eine Thesis, die man an
Seiten des Pöbsts nicht gesetzt / zu impugniren. Es
ist nur bezweigen trünnet; damit man / im den rechten
Statum controversie zu sehn / wohl annotire; das al-
hie keine solutio Conjugii ex post facto präterdirt
werde / noch auch secundum proprias hypothesen pon-
tificis präterdirt werden können.

Rectificir demnach das erste Membrum, nemlich wenn
ein protestirender Fürst eine der protestirenden Religion
zugehane Fürstin in gradu secundo vel ulteriori, jure
Pontificio positivo prohibito, heurathet / das solche Heu-
rath / zumal keine Dispensation vom Pöbst erlanger /
inso jure statim ab initio nichtig und ungültig sey: Dies
so scheint nun zwar eine zumahl harte und keltzame As-

sertion zu seyn; Dem sey aber wie ihm wolle; Es ist dies
fes die ausdrückliche Pöpstliche Decision des gegenwärti-
gen Casus, wie der Tenor des ganzen Pöpstlichen Brevis,
in specie auch diese Worte anerkennen / Memoratus Chris-
tianus Dux ante aliquot annos in Civitate Hamburgen-
si Matrimonium cum quadam muliere Calviniana heresi
infecta, secundo consanguinitatis gradu sibi conjuncta,
nulla previa super impedimento secundi gradus consan-
guinitatis hujusmodi Apostolica dispensatione, quæ nec
petita fuit, Nec HÆRETICIS contrahentibus, à sede
Apostolica concedi solet, nulliter de facto contraxisse,
ac carnali copula consummasset reperiatur. Darauf dun
Cardinal anbefohlen wird / zu declariren / Matrimonium
ipsum nullum penitus & invalidum fuisse & esse. Wor-
aus gungsam erkhet / das das Matrimonium nicht ex
post facto interveniente mutatione Religionis ex parte
mariti, sondern statim ab initio nullum & invalidum
solt gewesen seyn. Das die Fürstliche Contrahenten der
protestirenden Religion zugehan gewesen / solde soll so
gar der präterdiren Nullität des Conjugii nichts be-
meinen / das es auch eben der ihrigen halber um so mehr
nullum & invalidum sey soll. Dann die Catholischen
können die Nullität gar wohl verbinden / wann sie nur
Dispensation bitten / womit es in curia Romana keine
Difficultät hat. Die Protestirende aber haben darauf
keine Hoffnung zu machen; Dann da heisset es; hæreticis
Contrahentibus à sede Apostolica dispensatio concedi
non solet. Also müssen der Protestirenden Gang in
gradibus jure pontificio positivo prohibitis ganz un-
möglich illegitima nulla & invalida seyn. Dieses ist in
den Pöbst. Processen die ratio decidendi, wie aus den
vorangegogenen Worten erscheinet; Es beisset demnach
hierinn das Crimenonem: Der Status der gemachten
Controversie. Was aber für ein Problema daraus wer-
de / das wird nun ein jeder leicht nachden / es wird
aber noch klärer erschein / wann wir zuoberst werden
angeführt haben einige Exempla bejehenden protestiren-
den Königen / Ehen- und Fürsten / so bejehenden Matri-
monia, die anjeh so nullis & invalidis wollen gehalten
und declarirt werden / contrahiret. Zuförderst können
Wir unangereget nicht lassen / das Exempel unsers eige-
nen Herrn Vatern und besten ersten Gemahlin / unsrer
Frau Mutter / welche selbiger Schweser Sinder gewesen
Nun müssen Wir bilig fragen / ob unsers Bräuers Ehen-
eines protestirenden Fürsten mit einer protestirenden Für-
stin conjugium in secundo gradu collateralis nulla previa
dispensatione Pontificis, quæ nec petita fuit nec hære-
ticis contrahentibus à sede Apostolica concedi solet, für
gültig und legitim, oder für nichtig und statim ab initio
ungültig halte? Es. Ehen, erwiesen welches Sie wollen /
sagen Sie / es sey legitim und gültig / wie können Sie
dann präterdiren / das ihr eigenes Matrimonium nulli-
ter & illegitimè contrahiret sey? Sagen Sie / es sey
ungültig und illegitim, mögen Sie es denn in dem Pöb-
stlichen Processu also präterdiren / so wolle man beden-
cken / was Sie, siethen ihr selbst für eine Question ge-
macht / indem sie ein solches Matrimonium, daraus sie
selbst neben uns entsprossen / pro nullo & invalido de-
clariren lassen; Wir haben gemeinet / man würde es bes-
ser betrachten haben. Wir gehen aber weiter. Also hat
in secundo gradu consanguinitatis Herr Friedrich der an-
der / weyland König zu Dänemark seines Herrn Vatern
Schwester Tochter / nemlich Frau Sophia Herzogin zu
Mecklenburg Tochter geheurathet; In eodem gradu hat
geheurathet unser Vetter / Herr Johann Albrecht weyl-
and Herzog zu Mecklenburg / dessen erste Gemahlin /
Frau Margaretha Elisabeth / so seines Vatern Bräuers
Herzog Christophers zu Mecklenburg Tochter gewesen;
Item Herr Friedrich Ludwig / Pfalz-Gräf beyn Rhein /
Zweybrückischer Linie hat geheurathet seines Vatern Bräu-
ders Pfalz-Grafen Johannes Tochter / Frau Juliana
Magdalena Pfalzgräfin / Item Herr Leopold Friedrich
Herzog zu Württemberg / hat geheurathet Frau Euphrosin
seines Vatern Bräuers / Herzogen Johann Friedrichs zu
Württemberg Tochter; Item Herr Ludwig / Landgraf zu
Hessen / hat geheurathet seine Consobrinam, Frau Ma-
ria Elisabeth / Herzogen Friedrichs zu Holslein Tochter,
Item Herr Ernst Günther / Herzog zu Holslein / hat ge-
heurathet Frau Augustam, seines Vatern Bräuers / Her-
zogen Philipps zu Holslein Tochter. Noch jüngere Ex-
empel hat man / indem Herr Anton Ulrich Herzog zu
Braunschweig und Lüneburg / seiner Mutter Schwester
Tochter; Item Herr Christian Ernst Marggraf zu Bran-
denburg seine Amittam, Herrn Johann Georg des andern
Churfürsten zu Sachsen Frau Tochter geheurathet; De-
rogleichen illustria Exempla können mehr anführen werden.

ANNO
1664.

ANNO
1664.

In gradu tertio & quarto, die jure pontificie ebendamis verhöben, und pro impedimentis impedimentibus & alimenibus gehalten werden, werden sich noch viel mehr finden; Nur wenige in gradu tertio Linee collateralis inaequalis, als der dem gradu secundo am nächsten, anzugehen; So hat man noch vor dem seihen Religions-Frieden, das Herzog Mauritz, hernach Chur-Fürst zu Sachsen/ geheiratet eines Patritz ex filia nepotum, Frau Agniesz/ Landgraf Philipps zu Hessen Tochter/ Item Churfürst Joachim Friedrich zu Brandenburg hat geheiratet Frau Catharina eines Patritz Magni Marggrafen Johannis zu Brandenburg Tochter. Ingleichen Churfürst Christian der ander zu Sachsen hat geheiratet Frau Hedwig eines Arunculi Magni König Friedrich des andern zu Denmark Tochter/ Item in gradu tertio lineae inaequalis hat Herr Johann Adolph weyland Herzog zu Holstein/ Frau Augustina König Friedrichs des andern zu Denmark Tochter geheiratet. Item in eodem gradu hat Herr George/ Landgraf zu Hessen materterz nepotum Frau Sophia Eleonora/ Herrn Johann Georgen des ersten weyland Churfürsten zu Sachsen Tochter geheiratet. Noch ein gegenwärtiges Exempel ist Herr Friedrich Wilhelm, Churfürst zu Brandenburg/ welcher Arunculi Magni Herr Friedrich Heinrichs/ weyland Prinzen zu Iranien Frau Tochter geheiratet. In gradu tertio lineae collateralis aequalis sind Herrn Christians weyl. des dritten Königs zu Denmark Herrn Friedrichs des dritten/ Item Herrn Eustach Adolphs/ Herzogen zu Mecklenburg/ Unfers Bruders und andere vornehme Exempel vorhanden. Die acten aber selbst/ wie auch gradum quartum, nicht weniger die gradus affinitatis specialiter zu berühren unnöthig/ zumahlen der notorischen Exempel dergestalt viel/ daß niemand daran zweiffeln kan. Man gehe nur durch/ alle Chur-Fürstl. und Gröfl. Familien Augspurgischer Confession/ man sehe an deren Genealogien/ da werden sich die Heyrathen in gradibus, so sonst jure pontificio dispensation erfordern, in allen Familien finden/ da denen Contrahenten von dem Pabst dispensation zu bitten/ nichts in die Gedanken kommen/ man wird auch finden/ wie Chur- und Fürstl. Augspurgischer Confession aus dergleichen Matrimonien herkommen/ auch gleich Theils dieselbe selbst contrahiret. Solten nun solche conjugia pro nullis & invalidis gehalten werden/ (wie es der Pabstl. Process in Unfers Bruders Ehen, Matrimonio-Eache ratio decedendi ist/) so wolte man betrachten/ was den Churfürsten und Ständen des Reichs Augspurgischer Confession für eine quaestio moviret werde. Es schiet ja nichts mehr/ denn daß declaratio nullitatis aus eben demselben fundament, wie aniezo bescheyen/ in einem Casu nach dem andern ergehe/ welches etwa einem oder andern/ der daraus eine hohe pretenzion machen könte/ wohl zuflaßen kommen möchte; man gedencet vielleicht/ es würde nicht leicht Noth haben/ allein die Zeiten seyn müßlich/ quod semel factum est, amplius fieri potest. Denen prejudiciis vsetget man gerne zu folgen; Es ist/ so lange der Religion-Friede gehalten/ ein so hohes Prajudicium den Ständen Augspurgischer Confession nicht zugesüget. Es periclitiret alhie der hohe Stand der Protestirenden Chur-Fürsten und Stände/ und die Sicherheit ihres Eitars. Dann wann die Ehen/ daraus sie herkommen/ oder darin sie stehen/ nicht pro legitimis wollen gehalten werden. Wie können sie denn ihres oder der ihrigen Fürstl. Standes/ und der tranquillität ihrer hohen Häuser sicher seyn. Wie hätten nicht gemeinet/ daß ein solch weit aussehendes Werk zu centiren sich jemand solte unterstanden haben. Wir halten aber gänglich dafür/ die Catholische Herrn Chur-Fürsten und Stände/ wenn ihnen die Sache recht vorkommen wird/ werden nicht damit ems seyn/ denn daß es wider den Religion-Friede lauffe/ sieht nicht zu leugnen; In dem Religion-Friede ist die Pabst- und andere Geistl. jurisdiction wider die Protestirende/ ihre Ordnung und Kirchen-Gebäude suspendiret. Die dispensation aber ist ein Actus jurisdictionis: Wer nun präzendiret/ daß der Mangel Pabstl. dispensation einen Protestirenden etwas schadet/ der präzendiret/ daß die Protestirende Pabstl. jurisdiction unterworfen.

Generer sind in dem Religion-Frieden die Ordnungen und Kirchen-Gebäude der Stände Augspurgischer Confession zugelassen. Nun erhellet aber aus dem obigen Exempel/ daß der Protestirenden Chur-Fürsten und hohen Stände des Reiches/ Ordnung/ Gewohnheit und Gebrauch sey/ daß sie in gradibus nicht allein quarto & tertio, sondern auch secundo heyrathen/ und keine Dispensation, wie bey den Catholischen gebräuchlich/ bitten. Es ist um so weniger daran zu zweiffeln/ dieneil auch der Augspurgischen Confession-Derwandten unterthanen Conjugia in

ipso secundo gradu, wenn sie vollzogen/ in den Constatibus Augustanae Confessionis nicht getreuet werden.

Wenn aber die Contrahenten Fürstl. Personen oder Reichs-Gräfen sind/ so wird an solchen conjugio nicht das geringste desideriret/ besonders es wird plane legitimum & omni exceptione majus gehalten. Es ist eine solche Gewohnheit und Gebrauch der Protestirenden in wichtigen rationibus fundirt. Der Heyrathen in gradibus jure divino prohibitis muß sich wiederum ohne Unterscheid hohen und niedrigen Standes billig enthalten. Die gradus juris positivi sind menschlicher disposition unterworfen. Und alhie ist ein Unterschied unter Königlich Fürstl. und dergleichen hohen Standes-Personen. Denn es kan offtmahls durch eine dergleichen Heyrath gutes Benehmen zwischen zweyen vernanten Häusern zu großen Nutzen des gemeinen Völkens gestiftet und erhalten werden; Die Pabste selbst fundiren darauf ihre dispensationes; derowegen sehen auch denen Protestirenden Potentaten/ Chur-Fürsten und Gräfen des Reichs nicht zu verdenken/ daß sie solche Heyrathen unter sich gehalten/ und legitim halten. Dann sie werden der Ursachen halben/ daß sie des Pabstes jurisdiction nicht agnosciren/ und von denselben keine dispensation bitten/ eine solche libertät und Mittel das bonum Publicum zu befördern ihnen nicht nehmen lassen. Es sey aber dem wie ihm wolle/ es ist genug/ daß solche Heyrathen fundirt sind in den Ordnungen und Kirchen-Gebäuden der Protestirenden. Selbstige sind lege Publica Imperii nemlich durch den Religion-Frieden bestätigt und zugelassen/ und ihnen darin kein Eintrag zu thun/ hoch und tiefer verprochen worden; daraus folget unabwehrlich/ daß die Matrimonia der Protestirenden/ so bestelle nach Anlaß solcher Ordnung und Kirchen-Gebäude auch besterthe Masse und Weise contrahiren/ juxta & legitima seyn/ nam quod lege publica stabilitum est, legitimum est: ipse sonus Vocabuli deutet solches an: Mit was Zug kan man denn sagen/ daß Unfers Bruders Ehd. Heyrath/ so sie also auch als ein Protestirender Fürst contrahirt/ illegitime nulliter & de facto vollzogen sey. Und was bedarf man weiter Zeugniß. Der Gratianus selbst in seinem Decreto definiret matrimonium legitimum also: Legitimum Conjugium est, quod legali institutione vel provincie moribus contrahitur. Nun ist ja unfers Bruders Ehd. und dessen Conjugium Ehd. conjugium secundum provincie mores contrahirt/ wie vorhin ausdrißlich gemacht/ wie kan man denn anders schliessen/ als daß es secundum ipsius Juris Canonici definitionem legitimum sey?

Solchen zu Folge haben die Kayf. Maj. wie auch die Catholische Chur-Fürsten und Stände Unfers Bruders matrimonium für legitim, und die Frau Conjugium für unfers Bruders rechtmäßige ohnfeindliche Gemahlin gehalten/ erkant und gehebt/ da doch der gradus conjugum inter nemanden unbekant gewesen. Mit was allerhöchstermüthigen Eifer die Kayf. Maj. Ferdinandus der Dritte/ Glorwürdigsten Andenkens/ die Hinzugung dero erksandenen Willkürlichkeiten und redintegration der ehelichen Liebe und Beywohnung Ihro angelegen seyn lassen/ maß vor eine hochansehnliche Kayf. Commission sie dero Befehl angeordnet/ solches ist annoch männiglich bekant/ und die Acta weisen es mit mehrern. Des Herrn Churfürsten zu Maynß Ehd. schlossen/ als neben andern von Unfers Bruders Ehd. erköhrter Confident, haben ihre mediation beytragen wollen/ Sie nennen es in einem Schreiben an des Herrn Churfürsten zu Brandenburg/ wie auch Herrn Augusti. Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg/ und weyland Herrn Friedrichs zu Holstein Ehd. Ehd. ein Christliches lobliches Werk/ wie es auch an ihm selbst ist/ also muß ja Unfers Bruders und der Gemahlin Conjugium rechtmäßig gewesen/ und dafie gehalten seyn. Sonsten hätte man sich der Wiedervereinigung und Beywohnung halber nicht/ sondern vielmehr der separation halber zu bemühen gehabt. Wam es aber damahls legitimum gewesen/ wie kan man dann aniezo sagen/ daß es ab initio nullum & invalidum gewesen? Es kan ja die nach langen Jahren hernach gefolgte Veränderung der Religion dem Conjugio kein anders initium machen/ wann man solutionem ex post facto statuiret/ so möchte mutatio religionis etwas operiren. Nun ist aber vorhin erwehnet/ daß dergleichen pretenzion nicht gemacht werde/ inremanl niemand/ er sey gleich Catholischer oder Augspurgischer Confessions-Derwandter/ sagen wird/ daß der abfall von dieser zu jener/ oder von jener zu dieser Religion ein ab initio legitimum Conjugium, illegitimum mache und aufhebe/ sondern es bleibet jus legitimum conjugii, so sie nach den Ordnungen und Kirchen-Gebäuden ihrer Religion contrahiret/ in dem Religion-Frieden radiciret;

ANNO
1664.

ANNO
1664.

So kan ihr solches facto alterius durch den Abfall Conjugis zur andern Religion nicht benommen werden; quod nostrum est, facto alterius nobis auctori non potest, heisset die gemine regula juris. Wenn aber solche Veränderung der Religion ex post facto kein Conjugium aufhebet / wie vielweniger kan dieselbe das initium aufheben, Es wäre denn / daß man wolte sagen / non fuisse, quod fuerit. In summa, daß das matrimonium ab initio legitimum gewesen / das ist offenkundig / und überflüssig remonstrirt: daß es ex post facto getrennet worden / oder getrennet werden können / wird an der andern Seiten selbst nicht präetendirt. Was ist denn nun noch übrig / das matrimonium ungültig zu declariren?

Es ist demnach die Päpsti, annahm, declaration und des Cardinals Ausspruch ex falsa causa geschien / die ratio decidendi, so sie in dem Päpsti, Brevi und des Cardinals Sentenz enthalten / laufft contra jus constitutionis, nemlich wider den Religions-Frieden. Ferner aber ist die Rechtens / quod sententia ex falsa causa aut contra jus constitutionis lata; praeterim quando falsa illa vel juri constitutionis repugnans causa ipsa sententiae inserta est, ipso jure nulla sit. Daraus folget nothwendig / daß das Päpsti, Breve und des Cardinals Sentenz, nichtig und Strafflos sey. Hactenus de meritis causae, sequitur de processu & primo de foro.

Wenn nun schon unser Bruders Edd. eine andere praetension, ja die gerechteste Sache von der Welt wider den Genaslin gehabt hätte; so woz es demnach eine insinabilis nullitas, daß Es, Edd. vor dem Päpsti solche Sache anhängig zu machen vermeinet; Sunkmal wegen der Suspension der Geistlichen jurisdiction wider den Päpsti noch dessen delegatus über hochged. Genaslin / als eine proceßirende Juris / und über dero Fürstl. Ehrkand zu judiciren die geringste Macht gehabt. Deficiente igitur jurisdictione, judicis processus nullus est, & sententia nulla.

Der Ort der angestellten Commission sühet eckundig eine inconvenienz und nullität nach sich. Es ist dieselbe zu Paris celebrirt / denn das ist auch der rechte Ort / der Teutschen Fürsten und Fürstinnen Herkommen und Heyrathen zu erkundigen / und darüber Zeugen abzuhören. Es ist sehr zeit daß sie gehalten worden / daß die auswärtigen Tage-lesung und Proceß wider der Teutsche Freiheit lauffen / und öfters viel Sachen nach Rom gezogen / wenn dennoch eine Commission erfordert worden / so hat dieselbe aus einem Reiche ins andere nicht transferiret werden können. Denn das wird keine Nation verstoßen / es laufft auch wider die Canones. Die Kaiserlichen und Päpsti, Rechte erfordert / daß locus judicii delegati commodus und nicht so weit entfernt sey.

Selbige Ordnungen sind zumahlen weit überschritten / indem in einer Ehe-Sache zwischen einem Teutschen Fürsten und Fürstinnen / ein Delegatus zu Paris annahmlich gegeben. Die Urach ist leicht zu erkennen: dann die Kaiserliche und Prälaten in Teutschland sind an den Religions-Frieden verbunden / die haben eine solche dem Religions-Friede zuwider laufende Commission nicht übernehmen dürfen. Daraus hat ein Geißl. in Frankreich ein Grand Aumonier de France das beste thun müssen. Es hätten auch sonst mögen allerhand impedimenta und Contradictiones in den Weg kommen / darum hat das Weitz in der Fremde und Geheimte / und in der Eyl / müssen zum Stande vermittellich gebracht werden.

Die Form des Proceßes ist also beschaffen / daß wann schon die Parteyen beiderseits der Catholischen Religion wider juchtan gewesen / dennoch derselbe für nichtig und unverbündlich von den Catholischen selbst würde gehalten werden. Denn wenn ein Catholischer mit einem andern einen Streit hätte / und der Kläger in Spanien / Frankreich oder ander abgelegenes Land sich erhöhe / alda von dem Päpsti einen Commissarium erhielte / der in geheimde ohne einig Citation, ohn einiges des Gegentheils Vorhörs zum Urtheil schreite / da würde idemermann sagen / daß der Proceß nichtig wäre / und wider die Päpsti, Rechte kläffen ließe. Wer hat denn dem Päpsti und dessen Commissario die Macht gegeben / auff solche unerhörte Weise wider die Protestirende zu procediren? Wann eine hohe Fürstl. Person von ihrem Fürstl. Matrimonio soll verdrungen / und eine andere an deren Stelle gesetzt werden / das wäre unserm Ertheils noch wohl der importanz, daß sie zuvörderst darüber gehört würde / Zeugen hat man pro forma gehört / den Gegenheil aber nicht. Wie läßt sich ein solcher Proceß salveren? die deienlo ist juris naturalis, dieselbe kan niemandem benommen werden / wie die Päpsti, Rechte selbst lehren. Man schreibt zwar dem

Päpsti eine große Gewalt zu / daß er aber die Citation in den Proceß auslassen könne / solches wird ihm von den Canonisten nicht nachgegeben; Es bekennen es auch die Päpste selbst / nec nos, sagt der Päpsti Gregorius, contra inauditam partem aliquid possumus dehaire. Man kan demnach nicht anders / als nach Anlaß der Rechte also schliesen; quod sententia contra abentem non citatam lata sit nullius momenti. Es möge etwa Curia Romana diesen einseitigen Proceß darauff fundirt haben / daß die Proceßirende / weil sie der Geißl. jurisdiction suspension zuwege gebracht / pro talibus zu halten / qui procuraverint, quo minus ad se citatio pervenire possit, also könnte so theurer Ursachen halber in vorfallenden casibus wider sie ohne Citation woll verfahren werden. Man brauche nun diesen oder einen andern praetext zu des gegenwärtigen Proceßes Entschuldigung / man siehe demnach einen Weg wie den andern / wo es hinaus laufft / nemlich zwischen zweyen Catholischen wird der Päpsti zwar anders nicht / als wenn er beide Parteyen gehört / judiciren. Wenn aber ein Catholischer wider einen Protestirenden eine Sache hat / da mag er nur zum Päpsti gehen / und begehren / dieses oder jenes mit einem Protestirenden contrahirt negotium nullum & invalidum zu declariren; Item zu erkennen / daß ihm dieses oder jenes vergönt / und daß solches Recht sey. Damit soll dann die Sache ihre Richtigkeit und der Protestirende nichts mehr zu praetendiren haben. Als werden die Protestirende aus den Tropfen in den Schlag-Regen kommen / und wäre besser / daß sie auff die suspension der Geißl. jurisdiction nummehere gedacht hätten. Dann so hätten Sie ja noch zum geringsten ihr Nothdurft vorbringen / oder durch andere vorbringen lassen können; aniezo kan durch eine einseitige declaration, durch ein einseitiges Zeugnis-Vorhörs und Ausspruch / eine Protestirende Juris um Ehr und Wohlthat gebracht / in Schimpf und Hohn gesetzt / eine Sache / darth die Succession eines ganzen Herzogthums banget / decidirt werden; Eine solche praxis zwischen Catholischen und Protestirenden ist nummehr erfinden; Ob aber der Religions-Fried also bestehen könne / das wird wohl niemand sich persundiren lassen. Dieweil aber in dem Religions-Frieden die ausdrückliche Clausul enthalten / daß dar gegen keine declaration oder etwas anders / so denselben verbunden oder verändern möchte / nicht gegeben / erlangt noch angenommen / oder ob es schon gegeben / erlangt oder angenommen were / dennoch von Unwissen und Unkräften sey / und darauf weder in noch außer Reichens / nicht gehandelt oder getroffen werden sollte; Item den Instrumento Pacis Monasteriensis & Osnabrugensis dieß Clausul subnectirt / quod contra illius Tenorem, nulla statuta politica, five Ecclesiastica decreta, dispensationes, vel nullae aliae, quocunque nomine aut praetextu excogitari poterint, exceptiones, unquam allegari, audit aut admitti debeant. So kan das gegenwärtige Atramentum von unmäßig anders nicht als null und nichtig gehalten werden / wenn sonst anzurege theure Sanctiones in ihrem Vigor bleiben sollen.

Demnach man nun an Seiten unsers Bruders die große obacula, so dem unbefangenen Begrimen im Wege stehen / leicht abnehmen können; Als ist man nun so mehr auff allerhand Mittel und Wege damit durchdringen / bedacht gewesen / und man hat sich aller Orten verwahren wollen; als nun die Kaiserliche Majestät unser allernächster Herr / bey der noch wärenden Reichs-Versammlung zu Regensburg wegen der einderstehenden Rürden-Geschäft / auff die nothwendigste Verfassung und Armanur bedacht / also mit Geschäften dermaßen überladen gewesen / daß sie auff andere Sachen der Gedanden nicht wohl richten können. So hat man solche Gelegenheit abgesehen / Ihro Kaiserliche Majestät dergestalt sub-& obrepretirt / daß man eine eckundig declaration oder gleichsam eine Confirmation des Päpsti, Brevis und des Cardinals Sentenz unter der Kaiserl. Autorität und Namen / und zwar nicht aus dem Kaiserlichen Reichs-Hof-Rath / sondern durch andere Wege zur Hand gebracht / und das mit futuram prolegi a Papa legitimam pronunciatam, auch capacem feudorum Regalium declariren zu lassen vermeinet. Ob nun zwar an ihm selbst offenkundig / daß unsers Bruders Edd. ihr nichtiges Vorhaben nicht habiliten können; So ersehet dennoch solches noch ferner aus folgenden ohnmückerprechlichen rationibus.

1. Es ist dieß sub-& obreption fundirt auff die Päpsti, Proceß; selbige wie hiebovor dequiert / sind null und nichtig; non substante igitur Principali, non substantia Accessorium, & sublati fundamentum, tollatur superstructa. Wenn diejenigen / so sich hiezu erbrauchen lassen /

ANNO
1664.

ANNO 1664. lassen / solches der Kayserl. Maj. nicht vorenthalten hätten / würde dieselbe sie aus allerhöchster berulhigten Eifer zur manumenz der heilsamen Gerechtigkeit auffen allen Zweifeln abgewiesen haben.

ANNO 1664.

2. Vielmehr würde Ihre Kayserliche Majestät solches gethan haben / wann derselben die transgression des Religion = Friedens / wie nach der Länge vorhin deduciret / vorkommen wäre. Dann J. R. M. haben in dero Kayserlichen Wahl-Capitulation den Religion-Frieden zuhandhaben / dawider nichts ausgehen zu lassen / oder zu gestehen gestanden / oder da dem zuweilen etwas ausgebraucht / oder erlangt würde / daß solches kraftlos / todt und abseyn solle / festiglich versprochen. Derowegen kein Zweifel Ihre Kayserlichen Majestät werde die gegenwärtige Contravention / der bey dem Pabst ausgewirkten Prozesse / zu sonderbahren Mißfallen gereichen / und nicht gestatten / daß den Protestirenden Eursfürsten und Ständen des Reichs / dergleichen hohes präjudiz zugesüget werde.

3. Daß Unfers Bruders Frau Gemahlin / nachdem dieselbe von männiglich / auch von der Kayserl. Majest. selbst davor erkannt worden / ohngehöret / und ohn alle dencken von ihren Marimonial-Rechten verdrungen worden / daß deren Ihre Kayserl. Majestät nimmermehr zugeben. Es werden dieselbe zwar keine Cognition super matrimonio bey dero Kayserl. Reichs-Hof-Rath principaliter annehmen; Sie werden demnach aber auch keine anderswärts passire einseitige Process approbiren und gut heißen: So etwan in einem oder andern beylauffigen puncto die Sache zu J. R. M. jurisdictione legitimo modo kommen / so werden dieselbe anders nichts als cum debita cause cognitione, citatis & auditis partibus, etwas verabschieden / dann Ihre Kayserlichen Majestät sind einen schwerden zusehender zu hören geneigt / ehe sie etwas widriges erkennen.

4. Es wird alsdenn solthane Cause cognitio nirgends anders als im Kayserl. Reichs-Hof-Rath gesehen können. Dann es haben die Kayserlichen Majestät in dero Wahl-Capitulation sich dahin erkläret / daß sie in Sachen / so prävia causa cognitionem erfordern / mit Kayserl. Decretis nicht einmahl aus dem geheimsten Rath jemanden beschweren lassen wolten.

5. In dem Kayserlichen Reichs-Hof-Rath selbst wird keine cause cognitio anders / als nach Ordnung der Reichs-Sachungen / und insonderheit vermöge des Münster- und Osnabrückischen Friedens = Schlußes equali Assessorum numero utriusque Religionis. (weil nimmermehr die Sache unter Catholischen und Protestirenden verstreit) gesehen können. Dieweil dann diejenigen / so Unfers Bruders ldd. hiein behülfflich gewesen / alle diese heilsamen Ordnungen hindangesthet: So wird außer allen Zweifeln die Kayserliche Majestät solches ungnädig vermercken / wenn sie der Sachen Beschaffenheit vernehmen wird: Es wird auch alhier dasjenige / was die Kayserliche Rechte de Rescriptis contra jus, contra formam legis publicae elicite flauiren / büßig stat haben / dann weil auch den vorigen gottseligen Kaysern bezugleichen offnbarliche begenut / wie sie in dero Gesetzen darüber klagen; Als haben sie nicht allein solches ihnen gerne hinterbringen lassen / sondern es ist auch generaliter gesehen / und heilsamlich verwendet / daß die Rescripta sub- & obreptione den Imperanten nicht zustehen können und keinesweges attendiret werden solten / wie die bekannten tituli codicis, de precibus Imperatori offerendis: Item si contra jus vel utilitatem publicam aliquid postulatum vel impetratum, und sonst andere Constitutiones mit mehrern anzuweisen.

Dieweil dann durch den prozeß der eigenwilligen / wie auch der widrigen Mißlichen Prozesse, so durch die der Kayserl. Majestät beschene sub- & obreption nicht beschädet worden / unfers Bruders ldd. matrimonium nicht cassire noch aufgehoben / so folget nothwendig / daß die ammaßliche zweyte Heurath mit der Duchesse de Chastillon sit eine rechtmäßige Ehe / auch die ex ejusmodi conjunctione etwan erfolgte Kinder nicht pro legitimis neque pro Successoribus feudis Regalis können gehalten werden / als nach Inhalt der klaren Rechte.

Man contestiren Wir höchlich / daß Wir diese Inconvenienzen von Herzen bedauern / hätten auch mehrers nicht anzuwenden mögen / denn daß Unfers Bruders ldd. es dahin nicht hätte kommen lassen / sondern mit dero Frau Gemahlin in Fried und Einigkeit zu ihrer selbst eigenen hohen Reputation, zum Flur und Wohlstande des ganzen Christlichen Hauses / wie auch land und leuten / geliebet hätten / oder aber / da Ja Es. lieben solches nicht

geliebet / hätte sich gleichwohl gebühet / daß Sie alsdenn rechtliche Media zur Hand genommen / alsdann an dem Ausschlage Rechtens sich männiglich hätte begnügen lassen müssen.

Dieweil aber Seiner liebden ein anders gefallen; So hat Derselben das factum quatenus factum zwar frey gelassen / die jura aber sind damit nicht aufgehoben. Und ist nun an dem / daß Uns und den übrigen Fürstlichen Gebrüdern und Anverwandten gebühren und obliegen will / das hierunter verführendes hohes Interesse unfers Fürstlichen Hauses / dessen Eher und Würde / Wohlstand und Sicherheit / bevorab auch unsere Gerechtfame / als des proximi Successoris am Herzogthumb / zum Fall unfers Bruders liebden ohne rechtmäßige Erben nach Gottes Willen abgehen solte / zu beobachten; Dammhero Wir das in solchen Fällen übliche Remedium protectionis zusehender zur Hand zu nehmen / nicht ungehen können.

Solchem allen nach protestiren Wir hiemit öffentlich / und zwar (1.) wider das eigenmächtige von unfers Bruders Herzogen Christian zu Medelsburg ldd. aus eigenen Dieneten und Unterthanen in propria causa wieder dero Frau Gemahlin formirte widrige Gericht / dessen Process und vermeinten Ausspruch (2.) dann wieder die in eadem causa contra sanctionem Pacis Religioae ammaßliche ausgewirkte Mißliche Process, Indult, Breve, Sentenz des Cardinals Anthonio Barbarini, oder wie das sonst mag genemmet werden. Item (3.) wider die der Rom. Kayserl. Majest. unserm allernächstigen Herrn beschene sub- & obreption, und allen andern Consequenzen / Darnemlich aber (4.) wieder die erfolgte unzulässige zweyte vermeinte Heurath mit der Duchesse de Chastillon, welche pro legitimo matrimonio keineswegs zu achten; Und weil demnach die etwan daraus posteriorende Kinder legitime nati und lebens-fähig nicht seyn werden; Als wollen Wir alles Recht / Anwartsung / Succession und Lebens-Folge / so Uns auf den obbedachten bey Gt. stehenden Fall zusehen / Uns / wie auch unsern künftigen rechtmäßigen ldd. Lebens-Erben oder Successoren und Nachkommen hiemit ausdrücklich bedungen und vorbehalten haben. Gestaltlich Wir solthane Protection und Reservacion coram Notario & Testibus interponieren. Nicht weniger haben wir übrigen Herren Gebrüder ldd. ldd. ldd. protestirt; Und Wir haben unsere Protection mit einigen Rationibus qu excedendis / und dieselbe männiglich für Augen zu stellen / eine Nothwendigkeit erachtet. Thun im übrigen alle Competentia remedia bevor behalten. Actum auff unserm Hause Wprow den 6. Junii Anno 1664.

Carl / H. J. M.
(L. S.)

X.

Recess des Ober-Rheinischen Creyses we. 2. Juillat.
gen Musterung und Verpflegung der nach Ungarn wider die Türcken abgehenden Crays-Truppen. Frankfurt den 2. Jullit 1664. [LONDON] Acta publica. Tom. IX. Lib. X Cap. XXIX. pag. 295. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le DIAR. EUROP. Cont. 8. pag. 318.]

C'est-à-dire,

Reces du Cercle du HAUT-RHYN touchant la Montre, le Partement, & l'Entretien des Troupes du Cercle, qui doivent estre envoyées contre les Turcs en Hongrie. A Francfort sur le Mayn le 2. Juillat 1664.

Und und zu wissen se. Demnach die bey dem Reichs- und Crays-Corpo incurrirende Pflichten und Stände des Hochlöblichen Ober-Rheinischen Cräyses / bey gegenwärtiger Reichs-Verammlung zu Regensburg / Ihre der Römischen Kayserlichen Majestät unserm Allernächstigen Herrn zu Hülfe und zur Direction des Hailigen Römischen Reichs verwilligten Wölfer

Ren-

ANNO
1664.

Rendezvous und Musterplaz / auff den 20. 10. Junii
hievher nach Frankfurt verlegt / und neben Ihre Chur-
fürstliche Gnaden zu Wäynß / unserm gnädigsten Herrn /
als wegen des Stifts Worms aufstreichenden Fürsten /
Ihre Fürstliche Durchleucht zu Pfalz-Saunern / als
mit-aufscheidender Fürst / Ihre Hochfürstliche Gnaden
zu Speyer / Ihre Gräfliche Gnaden zu Hanau / und
löbliche Stadt Frankfurt zu Muster-Herren und Kriegs-
Deputirten / umb Beförder- und Verhandlung alles des-
sen / was zu der Cräyß-Völkcr Abmarche und Conter-
vation vornemmen / verordnet und denominirt / dasz dar-
auff höchst- und hochgemeldter Chur-Fürst und Stände
hierunter geschrieben / und genadte Abgeordnete und Ge-
sandte alhier / in des Heiligen Römischen Reichs Freyer
Wahlstatt Frankfurt in termino zusammen kommen /
und in solcher ihrer Versammlung tractirt / verhandelt und
gut befunden / wie hernach mit mehrerem folget.

Und zwar erstlich hätte man zu wünschen gehabt / dasz
die Cräyß-Völkcr so bald in den assignirten Termino
erschinen wären / und die Stände die 4. zu Regensburg
verwilligte Römer-Monat zu ohnentschlichen Kosten / bey
Abmarchir- und Fortschickung der Völkcr / zu rechter Zeit
hier in die Kriegs-Kass geliefert hätten / dasz man also
die Musterung und Abschiedung deren Völkcr unver-
züglich vornehmen können / Dieweil aber die Völkcr in
Termino nicht erschienen / noch einige Mittel bey der
Cräyß-Cassa einkommen oder vorhanden gewesen / hat
man die Musterung mit grossem Schaden deren benach-
barten Stände / denen die zum theil ankommende Völ-
cker über den Hals gelegen / differiren / und die Mittel
durch Ihre Churfürstliche Gnaden zu Wäynß interpo-
niren höchsten Credit / allererst mit grosser Ungelegen-
heit / Kosten und Zeitverlustrung zuwegen bringen müssen /
allermassen auff denen mit hochgedachten Ihre Chur-
fürstliche Gnaden gepflogen / und in den sub lit. A.
hievber gelegten Aufsatß begriffenen Tractaten mit mehr-
ern zuerschen.

Dieweil aber zum andern die Reuterey die benach-
barte Stände mit Quartieren am allermeisten beschwert
/ hat man / so bald als einige Mittel vorhanden gewe-
sen / deroelben Musterung und Aufbruch befördert / als-
termassen dann Dienstags den 4. 24. Junii die Muster-
ung nahe bey Frankfurt / vor denen Kiedhöffen ange-
setzt / und das Regiment zu Pferd / so von dem Hoch-
gebornen Grafen und Herrn Balrad / Grafen zu Nassau-
Carbrück geführt wird / befunden worden / wie die
Beilage sub lit. B. mit mehrern begreift / welches dann
so bald nach seiner Musterung aufgebroschen / und den
geraden Weg durch Wöhrn in Ungarn genommen.

Und demnach Dreins auff dem Reichstag zu Regen-
sburg geschlossen / dasz die Kriegsvölkcr in eines jeden
schickenden Standes absonderlichen Pflichten / bisz auff das
General-rendevous / und zu Antretung der Kriegs-ope-
ration / sollen gelassen werden / hat man solchen Reichs-
schluß gemäß die prima plana und gemeine Knechte / wel-
che denen Ständen / von denen sie geworben / geschworen /
bey ihren Pflichten gelassen / und sie allein an den Obristen
/ und in seiner Ordnung an den Regiments-Staabs /
vermittelst derselben gebrauchlichen Vorstellung verwiesen /
von dem Obristen aber und anderen Regiment-staabs Per-
sonen / der sub lit. C. beygelegte Eyd mutatis mutandis
im Nahmen des Cräyßes angenommen worden.

Als auch Dierens die Obersten und andere Staabs-
Personen / zu Ross und Fuß / wegen ihrer Aufstellung /
und anderen angendenster unvermeidlicher Kosten / einige
Satisfaction sollicitirt / und man so viel in Erfahrung
und Wissenschafft gehabt / dasz andere Cräyße mit ihren
bestellten Obristen und Staabs-Personen sich deshalb
verglichen / ist denselben für solche getragene Unkosten /
zum Antreit-Gelt 2. Monats Sold auß der Cräyß-Cassa
bezahlt worden / mit dieser Verordnung / dasz ihr ordent-
licher monatlicher Sold vom 10. 20. Junii seinen Anfang
nehmen solle.

Und demnach Fünffstens Herr Graff Heinrich von
Solms Braunfelsch sich offerirt / 20. Reuter / sampt der
ganzen prima plana auff seinen Kosten / ohn alle des
Cräyßes Beschwerte / zu werden und zu unterhalten. Hin-
gegen man denselben bey dem Regiment für einen Kintmei-
ster erkennen / und auß denen 4. Compagnien / so viel zu-
geben solle / dasz er darauf eine / und also die fünfte
Compagnie von 50. in 60. Mann formiren könne / so hat
man solche des Herrn Graffen Erbietung / auf Gutbe-
finden Ihrer Churfürstlichen Gnaden zu Wäynß / ange-
nommen / die fünfte Compagnie formirt / wie auß der
Beilage lit. B. zuerschen / von hochgedachten Herrn Grafen
aber ein Revers / davon Copia sub lit. D. beygelegt /

genommen / dasz solche fünfte Compagnie dem Cräyß
ohne alle Beschwerte seyn / und die auß denen übrigen
Compagnien gezogen / und ihm untergestellte Reuter / der
zu Regensburg gemachter Reparation nach / nicht weniger
zu Unterhaltung der prima plana derselben Compagnie /
darauff sie gezogen / concurriren sollen.

Dieweil man auch Sechstens eines Commissarii höchst
benothiget gewesen / als ist Herr Christian Kohlenberger
zu einem Cräyß-Commissarien an- und Freitags den
27. 17. Junii denselben der Eyd / auff die sub lit. E. bey-
liegende Instruction und Besallungs-formul / abgenom-
men worden / dabey aber das Stifft Speyer / und die
Stadt Frankfurt ihnen per expresse vorbehalt / be-
fundenen Dingen nach / für ihre Völkcr einen absonder-
lichen Commissarium zusestellen.

Demnach Siebendens Ihre Churfürstliche Gnaden zu
Wäynß / das Proviant für die Kriegs-Völkcr auff 2.
Monat / nach Abzug dessen / was ein oder ander Stand
allbereit zu Regensburg im Vorrath hat / zu formiren /
und solches nach Regensburg zu lieffern übernommen / so
ist gut befunden / dasz ein jeder Stand / so zu Regensburg
Vorrath an Proviant auff 2. Monat gereicht / in das
gemeine Magazin lieffern / und den Wert mit ordent-
licher Rechnung liquidiren / und an denen verwilligten 4.
Römer-Monaten abgeben solle.

Achtens / nach eingegenger und erworbener Mitteln /
hat man den 27. 17. Junii das Rendezvous der Völkcr
zu Fuß / nahe bey Frankfurt / bey dem also genandten
Königlicher Brunnen / unfern dem Kiedhof / angeisset /
und ist eben die Ordnung gehalten / auch beyden Obristen
als Herrn Euslaw Adolphs / Grafen zu Nassau Car-
brück / und Herrn Philips / Grafen von Solms / so dan
dem Regiment-Staabs eben der Eyd abgefordert worden /
wie art. 3. oben gemelt / und haben sich beyde Regimen-
ter bey der Musterung befunden / wie die Beilage sub lit.
F. aufweist.

Dieweil Neuntens bey denen Regimentern zu Ross
und Fuß in der Musterung sich einige Defecten befun-
den / und die vermuthete Mannschafft nicht von allen
Ständen völlig gestellt ist / solche Defecten ordentlich zu
notiren / und denen Cräyß-aufscheidenden Fürsten und
übrigen interessirten Cräyß-Ständen heimzugeben gut
befunden worden.

Demnach Zehendens man gleichwohl bey der Muster-
ung eine ansehnliche tapfere Mannschafft zu Ross und
Fuß gefunden / dieselbe aber mit benöthigter Unterhaltung
nicht continuirlich zuwerthen / und dadurch verderben
zulassen / unverantwortlich fallen würde / so ist nöthig er-
messen worden / dasz ein jeder Stand / zu Unterhaltung
seiner Völkcr / der prima plana Regiment-Staabs und
Kriegs-Bedienten / sein Contingent sammt dem Wechsl-
Gelt auff Wien / à anderthalb pro cento / jederzeit ein
Monat zuvor hievher in die kassat überwand / und sol-
chem nach ein Monat-Sold / doch auff gebührende Ab-
rechnung zwischen den Commissarien und Soldaten / bisz-
mahl innerhalb 4. Wochen unfehlbar lieffern / deroelben
den dem Commissario von einem jeden Stand eine ordent-
liche Rechnung / wie weit Er die Einmige bezahlt /
förderlichst zugesand werden solle / Und dieweil der Vor-
rath an Proviant für die Völkcr auff 2. Monat ge-
macht / so solle der Commissarius monatlich (wohl ver-
standen / den Monat von den Tag / da denen Völkern
das Proviant auß dem Magazin geliefert wird / anzu-
rechnen /) für einen Monat oder Ration 1. fl. abziehen /
und auß dem Abzug wiederum auff die folgende Mo-
nat Provision wegen des Proviantes gemacht werden /
So versichert man sich im übrigen / wann ein oder an-
derer Stand die schuldige Bezahlung zu rechter Zeit nicht
thun solle / dasz das höchstblühliche Aufschreib-Ampt / ver-
möge des 2. Reichs-Constitutionen / und Krafft deren
dismahl zu Regensburg gemachten Reichs-Schlüssen /
durch seine Auctorität die samstlichen zu Abstattung ih-
rer Schuldigkeit zeitlich zubringen wissen werde.

Dieweil Elffstens bey gebaltener Musterung die Com-
pagnien in merckliche Veränderung gesetzt / dabey die zu
Regensburg in circulari conventu / wegen Unterhaltung
der prima plana denen Körpern nach / gemachte Repara-
tion nicht zulänglich / so ist gut befunden / dabey es bey
der in der Musterung gelassenen Eintheilung deren Com-
pagnien verbleiben solle / dasz der Abgang an solchen Ein-
terhalt von dem Commissario auß der Cräyß-Kass be-
zahlt werden solle / darzu thut man die Mittel von denen
Cräyß-Ständen zu formiren waren.

Der Commissarius soll Zwölffstens den Regiment-
Staabs / gleich wie die prima plana und gemeine Solda-
ten / auß seiner Hand bezahlen / so fern nicht bey der
Reichs-

ANNO
1664.

ANNO
1664.ANNO
1664.

Nächst-Wanne in genere ein andres obervirt wird; In allem Fall aber sol er ein fleißiges Aufsehen haben / daß der Regiment-Statb völlig bereit sey / und für die vacierende Stellen kein Geld oder Proviant gereicht / sondern solches abgezogen / und denen Ständen ordentlich verordnet werde.

Die weil Dreizehndens bey der Musterung sich befinden / daß der mehrertheil deren Stände ihre Musiquierere mit Munition / deme zu Regensburg deshalben gemachten Aufschuß gemäß / nehmlichen mit 7. Pf. Pulver / 10. Pf. Blei / 10. Pf. Linten nicht versehen / und aber die Wölcker ohne Munition keine operation oben Dienste thun können / so ist allerdings nöthig erachtet / daß ein jeder Stand / der die feine nicht versehen / innerhals 14. Tag / das halbe solches in dem Regensburgischen Aufschuß quantierten Munition mit dahren Geld / nehmlichen den Centner Pulver a 30. fl. den Centner Blei a 12. fl. und den Centner Linten a 6. fl. ersetzen / und der Cräyß-Cass hier liefern oder aber seine schuldische quantität Munition innerhals solcher Zeit nach Regensburg in natura stellen / und davon nicht weniger inner solcher Zeit hierzu ad cassam Dreizeh geben solte; So viel aber die andere bestelle solcher Munition für die Musiquierere belangt / sol dieselbe innerhals 6. Wochen die nöthige darauß ohnfehlbar folgen / und wegen Lieferung oder respective Bezahlung derselben in allem gehalten werden / wie nachst vorher wegen Lieferung der ersten Hülffe gut befunden und verordnet worden.

Als auch Dreizehndens allerdings nöthig befunden / daß für ein jedes Regiment eine ehrenderliche Feld-Apothek zustellen / so ist dem Cräyß-Commissario hienit aufgelegt worden / sberlicher ein Inventarium über die Apothek / und deren von denen Feldsherren eingetauschten Instrumenten aufzurichten; denen Wölckern sollen die Ausrüstungen vergebens gereicht werden / wann sie in ihrem Kriegsdiensten verwundet oder beschädigt / wie auch / wann sie in Kranckheit fallen / oder auch sonst ohne ihre Verpfändung verwundet werden. Dasten aber ein oder ander Soldat oder Officier in Schlachtery und verbotenen Händeln beschädigt wird / und in eben bleibet / sollen ihm die dargereichte medicamenten und Plaster in billigen Preiss an seiner gade / oder auch wann sie gestohlen / und etwas hinterlassen / an solcher ihrer Verlassenschaft von dem Cräyß-Commissario abgezogen / und darauß / so viel möglich / der Abgang derer medicamenten ersetzt werden; Zu solchen ende solle der Feldscherer von Wochen zu Wochen / bey seinem Eyd / eine designation aller Verwundeten und Kranken dem Cräyß-Commissario zustellen.

Dannach ferner und Fünfzehndens höchstnöthig / daß der Cräyß-Commissarius ein stict Geld jederzeit zu extraordinari / und unvorhersehbaren Kosten in der Hand habe / so ist zu befunden / ihm nicht allein dismahl zu solchen extraordinair Kosten 1500. Gulden auff den Weg mitzugeben / sondern auch zu continuation derselben als Quaral vom 20. Juni jüngsthin anzurechnen / einen halben Römer-Monat in die Cräyß-Cass nach Franckf. zu liefern / hingegen solle der Commissarius schuldig seyn / monatlich / neben seiner Hauptrechnung / auch eine specificirte Rechnung wegen deren extraordinari Aufgaden / so fern einige vorgefallen / an gehörende Ort / seiner Instruction gemäß / zu überreichen.

Es ist Sechzehndens für gut und nöthig angesehen / daß zeitwährenden dieses Türcken-Krieges ein eigen subiectum zu Aufzeichnung deren Cräyß-Geschäften / Einzeichnung deren Minel / und zur Correspondenz mit dem bey denen Cräyß-Wölckern substituierenden Commissario angenommen werde; deshalben dann von denen Hm. aufschreibenden Fürsten einiger Vorschlag / so wol ratione des Subjecti / als Salarii / zuvernehmen wäre.

Die weil Siebenzehndens bey denen Stücken noch 2. Commelabel mangeln / wären S. Churfürst. Gnaden zu Maynz und derselben Stellung zubezugen / solten von darauß keine gegeben werden / wäre dem Commissario aufzutragen / an bequemen Orten / etwa zu Vitenberg oder sonst solche zubezugen.

Dannach Achtzehndens Ihre Hochfürstl. Gnad. zu Speyer / mit schickung Ihrer verwilligten 200. Mann zu Fuß zurück zu bleiben sich resolvire / so fern nicht etwa der Herr von Nickenhausen bey einem Regim. zu Fuß zum Obrist-Leutnant vorgerufft würde / allermassen in circulari conventu zu Regensburg dahin geschlossen seyn solle / so hat man auff gnädigste recommendation Ihrer Churf. Gn. zu Maynz / und zu Verhütung allerhand incon-

venientien für gut angesehen / gedachten Hn. von Nickenhausen dem Nassauff. Regiment für einen Obrist-Leutnant / an statt des Obrist-Lieutnanten / vorzuschicken / und denselben / doch alten sub raticatione Circuli / zu seiner Bezahlung 25. fl. zu addiren.

Neunzehndens / solle von dem Cräyß-cassirer / wegen deren zu Regensburg verwilligten 4. Römer-Monat / eine formliche Rechnung gehalten / und wehin dieselbe verwandt / specificire denen interirten Cräyß-Ständen hienach bezeugt werden. Die weil aber der Cräyß-Cassirer nur jährlich 20. fl. Bezahlung hat / so ist ihm / auff ratication des Cräyß / zeitwährenden dieses Türcken-Kriegs / wegen häufiger Geschäften / sein jährliches Salarium von 20. bis auff 50. Gulden geestert worden. Damit auch derselbe wissen möge / von wem er ordere zu Aufzahlung der in der Cräyß-Cass befindlichen Gelder anzunehmen habe / ist rathsam erlassen / daß so viel deren Wölcker monatliche gade belangt / er dieselbe monatlich / diesem Kees gemäß / ohne fernere ordere folgen und fürgeben lassen / wegen anderer Aufgaden aber an beyde Hm. aufschreibende Fürsten / oder auch an denjenigen / welcher von ihnen und dem Cräyß nöthigste darzu hienächst subordinirt werden / verwiesen seyn sol.

Zwanzigstens hätte man nichts liebers schon mögen / als daß die Pfalz-Simmerische alhier in termino ersiehene Hm. Abgeordnete auch denen Cräyß-Verrichtungen und Consultationen / der zu Regensburg auff Sie gerichteten Depuration gemäß / bezogenhiet / allermassen man sie ad omnes actus & congressus beruffen; Die weil aber dieselbe wegen obhabender Instruction / vor Erörterung deren zwischen beyden Hochfürstlichen aufstehenden Fürsten erwachsenen differenzen / oder eines von Churfürst extradirten Revers / nicht erscheinen wollen / und solche Sach von so wenig / darzu auch nicht instruirten Depurirten nicht hat können gehoben werden / ist man genöthiget worden / wegen der aussprechen der ganzen Christenheit / insonderheit aber dem Heil. Römischen Reich vor Augen stehenden Gefahr / auff Ihrer Kayserlichen Majestät mehrmahl inländisches widerholtes Ermahnen / deren Wölcker randevous / und was zu derselben Abmache und Conservation vornehmlich / zu deliberiren und zuverhandeln / doch ohne praedictum jedermänniglich.

Zum ein und zwanzigsten ist verhandelt und abgehandelt / wann ein oder ander deren Obersten zu Fuß durch den natürlichen Todt / oder sonst durch unglück das Schick in Gnaden verstorben wolte / abgehen solte / daß als dann auß beyden Regimentern eins gemacht / und von einem Obersten commandirt werden solte. So solten auch die Obersten zu Fuß und zu Pferd gar nicht befähigt seyn / ein oder ander Fahnen oder Standarten / oder derselben Leutner / ohne consens deren interirten Cräyß-Ständen zuverändern / sondern sie bis zu ihrem Abgang oder anderwärtiger Veränderung in ihrem Stand zu lassen / wie sie bei der Musterung empfangen.

Endlich ist auch nöthig erlassen / daß dieser Kees mit alten Bezeugen förderlich durch die Herren aufschreibende Fürsten / vermehrt eines ordentlichen Aufschreibens / an alle interirte Cräyß-Stände gebracht / die Stände dabey zu unverfäullicher Vtragung deren vier verwilligten Römer-Monaten / und unaufschieblicher Erfüllung alles dessen / was zu Erhaltung deren Wölcker / und derselben benötigten Vernehmung in gegenwärtigem Aufschuß begreifen / von Aufschreib-Lantz wegen ernstlich ermahnet / so dann diese Aufschuß zu Regensburg denen dastelst anwesenden Abgesandten des Ober-Rheinischen Cräyß per dictaturam communicirt werden soll. In irthund dessen allem wie obachtet / haben Wir der zu Anfang genannten Churfürsten und Ständen Abgeordnete und Gesandte gegenwärtigen Kees unterschrieben und signirt. Actum Franckfurt den 2. Juli 1664.

(L. S.) Johann Wener /
Freiherr von Plittersdorf /
Churfürstl. Abgeordneter.

(L. S.) Quirinus Meß /
Fürstl. Speyerischer Deputirter.

(L. S.) Hans Georg
Graubner.

(L. S.) Joh. Ernst Barm-
binder / Cräyß. Hanauff-
Kath und Abgeordneter.

(L. S.) Antonius Bloch /
Dr. alsder Stadt Franck-
furt Wit-Deputirter.

(L. S.) Andreas Caus /
Cräyß. Hanauffischer Abgeordneter.

Heinrich Willhem Kollner /
der Stadt Franckfurt Deputirter.

ANNO
1664.

Aufftrag und Urkunde gegen Jh. Churf.
Gnad. zu Maynz/ wegen vorgeschossenen Gelds und Mehls/ für die Ober-Rheinische Cräyß-Stände/ davon 1. Exemplar höchstged. J. Churf. Gnad. zu Maynz/ das 2. der löbl. Stadt Frankfurt zu der Cais extradit worden.

Beslag Lic. A.

Wie deren zu Musterung und anderer Verrichtungen/ bey Admarck deren Ober-Rheinischen Cräyß-Völcker zu Ross und Fuß/ zu Regensburg deputirten Fürsten und Ständen Absorbnete und Gesandte/ erkunden und besamen hieuit/ demnach was zu Regensburg von denen beym Cräyß-Corpo concurrenten Fürsten und Ständen/ verschiedene Auffträge und überfällige gemacht und verglichen/ so wol was zu Proviantierung deren Cräyß-Völcker auff 2. Monat/ als auch andern zum Krieg und Fortschickung deren Völcker nothwendigen requisten vornöthen/ und dahero 4. Römer-Monat/ nach dem Fuß der matricul. längstens innerhalb 4. Wochen/ von 1660 den 15. 5. Maiß jüngst in die Cräyß-Cais nach Frankfurt zu lieffen geschickten/ gleichwol aber solches 4. Römer-Monat in terminis des auff den 20. 10. Junii anzureiten randevous, und noch dato (gar wenig) aufgenommen/ so hiermit specificirt/ nicht einkommen/ daher die Völcker nunmehr in die 8. Tage/ denen benachbarten Städten zu grossen Schaden und Nachtheil/ über den Hals gelegen/ und bey Ermangelung deren/ zu Admarck dorenselben höchstbedürftig und unvermeidlichen Kosten jederman vor Augen gestanden/ haben den Betz durch einen Vorfuß an Geld nicht schmeigst geholfen werde/ daß die mit so schweren Kosten erworbene Mannschafft/ dem ganzen Cräyß zu grossen Schmayß und Schaden/ sich dehandiren und gänzlich verlaufen würden/ und aber J. Kayserl. Majest. unser Allergnädigster Herr/ Ihre Churfürstl. Gnad. zu Maynz/ unsern auch gnädigsten Herrn/ als Ober-Rheinischen Cräyßes aufschreibenden Fürsten/ zu verschiedenen malen beweglich erinnert/ solches des Cräyßes verwilligte Völcker/ wegen der täglich sich mehrenden/ und von dem Erbfeind Christlichen Mähmens/ dem ganzen Röm. Reich vor Augen stehenden Gefahr/ unverzüglich aufbrechen zulassen/ lieder das auch höchstged. J. Churfürstl. Gnad. durch seine eigene Absichtung von Straßburg auß/ und Beförderung der Ober-Rheinischen Völcker marche, im Nahmen des Cräyßes belanget worden/ und niemand zu einem Vorfuß zu bewegen und zubringen gewesen. So seyend mehr höchstgedachte Ihre Churfürstl. Gnad. auß treu-gemachter Vorhoff und rechtschaffenster Liebe/ zu Rettung des Röm. Reichs und Ihres Kayf. Maj. Erblande/ bewogen und gnedigstet worden/ nicht allein das höchstbedürftige Proviant/ für die Cräyß-Völcker/ auff 2. Monat zu stellen/ sondern auch mit einer auff dero interpolirten höchsten Credit in Frankfurt aufgenommenen Summ Gelds zu assistiren/ allermassen Sie dann gnädigst übernommen/ von Witzburg auß/ soderlichst bis auff 1100. Rürburger Malter Wehl/ obgeschreiblich minder oder mehr/ nachdem der von eliden Ständen zu Regensburg in particulier gemachte Vorrath/ so in des Cräyßes Magazin zu lieffen/ mehr oder minder erfordert wird/ nach dem zu Regensburg verglichenen Anschlag des Rengensburger Schatts a 13. fl. in Ihren Kosten/ und ohn alles darauff geachtete Interesse/ nach Regensburg zu lieffen/ nicht weniger 6000. Reichthl. baar Geld aufzunehmen und herbeschaffen zulassen/ allermassen dann auch solches 6000. Rthl. von des Cräyßes Cassirer empfangen/ und in die Cräyß-Cais geliefert worden/ Damit nun aber höchstged. J. Churf. Gnad. der Niedererstattung solches Ihres Vorfußes/ so wol an Geld als Wehl mögen gesichert seyn/ haben Ihre dieselbe gnädigst vorbehalten und bedingt/ ist auch von uns/ zur Volksfahrt und Bestem des ganzen Cräyßes/ zu Abwendung grossen Unheils/ Schaden und Unglücks/ mit unterschänigster Dankfassung acceptirt worden/ daß solche verwilligte Römer-Monat soderlichst von allen interessirten Ständen in die Cräyß-Cais alhier nach Frankfurt sollen geliefert/ und J. Churf. Gnad. oder die Darleiber des Geldes/ darauff umb Capital. Interesse a 8. pro cento und Kosten/ (so gleichwol allein diejenige/ die in mora seynd/ zutragen) wegen solcher aufgenommenen Summ/ wie auch des dargegebenen Mehls/ contentire werden/ also und dergleichen/ daß bis zu Ihre Churf. Gn. gnedigster Bezahlung/ von allen demjenigen/ was

von heute dato wegen solcher 4. Römer-Monat in die Cräyß-Cais geliefert/ ohn derselben expresse ordre und contents niemand/ wer der auch seye/ etwas solle gefolget/ keine assignation, compensation, Abrechnung/ aufser was von löbl. Städten/ Straßburg und Frankfurt wegen der Munition und anderer Zugehörde zu dieser Expedition angewendet/ und auch von ein und andern Stand an Proviant in Regensburg geliefert worden/ angenommen/ sondern einzig und allein Ihre Churfürstl. Gnaden bezahlt werden/ dawider auch sich niemand/ wer der auch immer seyn mag/ einiger exception, pretext, tituls oder Reichthlusses befehlen solle oder könne/ Mit diesen ferneren Anhang/ dasen die 4. Römer-Monat nicht völlig eingehen/ oder man mit denselben die Bezahlung nicht erlangen/ oder auch dorenselben einiger Streit vorfallen solle/ also daß solche 4. Römer-Monat durch gleiche oder verlaubte Zwangsmittel nicht können eingebracht werden/ daß solchen falls vor allen andern Aufgabeben/ wie die auch nothwendig seyn möchten/ mehr höchstgedachte J. Churfürstl. Gnad. auß andern noch einkommenden Cräyß-Mitteln sich bezahlt zu machen/ befähigt seyn sollen.

In Befolgung dessen/ haben wir verordnete Cräyß-Deputirte bey dieser höchst und unvermeidlichen Noth/ im Nahmen und von wegen unserer Gn. Gn. und Großf. Herren Principales dieses eigenhändig unterschrieben und signirt/ So geschehen den 26. 16. Junii 1664.

(L. S.) Quirinus Nierh/
Fürstl. Speyerischer Ab-
geordneter.

(L. S.) Andreas Caus/
Gräffl. Hanauischer Ab-
geordneter.

Hans Georg Grambs.

(L. S.) Antonius Gloc/ Dr.

Alle beyde der Stadt Frankfurt Deputirte.

SPECIFICATION;

Was wegen obbedeuteter 4. Römer-Mo-
nat/ bis auff den 26. 16. Junii längst in die Cräyß-Cais bey der Stadt Frankfurt geliefert worden.

Den 14. Junii 1664. Stadt Worms	180. fl.
Ead. Stadt Landau	180. fl.
15. dito. Stadt Bistritz	96. fl.
16. dito. Jenburg Dirlheim	100. fl.
Ead. Jenburg Wüdingen	191. fl. 36. x.
Ead. Stadt Colmar	504. fl.
Stadt Schlestadt	432. fl.
Käfersberg	252. fl.
Obernheim	240. fl.
Münster in S. Greg. thal	144. fl.
Thüringheim	60. fl.
Ead. Stadt Speyer	303. fl.

Summa 2679. fl. 36. x.

DESIGNATION,

Wie des Ober-Rheinischen Cräyß-Regi-
ment zu Ross zu Regensburg eingetheilt/ bey der den 14. 14. Juni zu Frankfurt gehaltenen Musterung befunden und geändert/ und was an denen zu Regensburg verwilligten Völckern gemangelt.

Beslag Lic. B.

Oberster/ Herr Walrad/ Graff zu
Rassau-Saardrücken/ u.

Regensburg. Eintheilung. Musterung.

Die Erste oder Leib-Compagnie.

Hanau Mülingenberg	30. Hat sich bey der Musterung mit starker befunden/
Hanau Siegenberg	18. als 54. Köpffe/ haben also
Solms	24. 4. gemangelt 22. Mann.
Rassau	76. Köpffe.
	54. Köpffe.

ANNO
1664.Veränderung umb befindene Defecten bey
der 1. Compagnie.

Hannau Münsenberg und Liechtenberg sol/ vermög Regenspurgis. Eintheilung/ zu Ross stellen 48. Mann/ hat aber nur gestellt 42. Mann/ mangeln also / und hat Hannau noch zu stellen

6. Mann.

Die gesambte Solmische Häuser haben bey dieser Compagnie sollen stellen/ vermög Regenspurg. repartition, 24. Mann/ diemelt aber zu Regenspurg das Regiment zu Ross nur in 4. Compagnien eingetheilt/ und bey der Musterung die 5. Compagnie aufgerichtet worden/ wie hierunter mit mehrer gemeldet wird/ so seynd solche 24. Mann unter die fünffte Compagnie gestellt worden/ hingegen hat Nassau-Saarbrücken/ an statt 4. Reuter/ für 24. Mann zu Fuss/ 8. Reuter/ und also in allem 12. Reuter zu dieser Compagnie gestellt/ wann derothalben Hannau seine noch schuldige 6. Reuter stellt/ bestehet diese Compagnie mit der prim. plan. in 60. Köpfen.

Die 2. Compagnie.

Hr. Wolff Menginger/ Obrist-Wacht-
und Rittmeister.

Regenspurg. Eintheilung. Musterung.

Stadt Straßburg	= 50.	Haben sich bey der Musterung nicht mehr als 74.
Solms	= 8.	Köpf befunden/ also drey
Schlestadt	= 8.	gemangelt.
Landau	= 4.	
Dierckheim	= 3.	
Stadt Speyer	= 3.	
	77. Köpf.	74. Köpf.

Defecten.

Vermög Regenspurgis. Verwiltig- und Eintheilung/ hat die Stadt Speyer 3. Reuter geben sollen/ so bey der Musterung nicht erschienen/ mangeln also bey dieser Compagnie

3. Mann.

Die 3. Compagnie.

Rittmeister/ Hr. Friederich Wilhelm/
Graf von Wittgenstein.

Regenspurg. Eintheilung. Musterung.

Fulda	= 51.	Haben sich bey der Musterung nicht mehr als 58.
Eisenburg	= 18.	Mann befunden/ also 18.
Wittgenstein	= 7.	gemangelt.
	76. Köpf.	58. Köpf.

Veränderung und befindene Defecten.

Vermög Regenspurgis. Verwiltig- und Eintheilung/ haben die gesambte Herren Grafen von Eisenburg 18. Reuter stellen sollen/ seynd aber von ihnen nicht mehr als 15. unter die fünffte Compagnie gestellt worden/ wie hierunter zuerschen.

Die 4. Compagnie.

Rittmeister/ Hr. Hans Peter Pfleger.

Regenspurg. Eintheilung. Musterung.

Frankfurt	= 60.	Haben bey der Musterung sich nicht mehr befunden/
Sponheim	= 6.	als 61. Köpf/ also 17. ge-
Simmern	= 6.	mangelt.
Weldens	= 4.	
	76. Köpf.	61. Köpf.

Simmern ist zwar mit seinen verwilligten 6. Reitern/ sampt noch einem vom Hn. Grafen von Fehlen bey dem randevous erschienen/ hat sich aber unter die fünffte Compagnie gestellt/ ist gleichwol abgeredet worden/
TOM. VI. PART. III.

dass die Simmernische und Fehliche 7. Reuter bey der 4. Compagnie bleiben sollen.

ANNO
1664.

68. Köpf.

Veränderung und befindene Defecten bey
der 4. Compagnie.

Vermög Regenspurgis. Verwiltig- und Eintheilung/ hat Sponheim geben sollen 6. Reuter/ seynd aber bey dem randevous nicht erschienen/ sondern mangeln

6. Mann.

Item/ hat Pfalz-Weldens stellen sollen 4. Reuter/ so auch nicht erschienen/

4. Mann.

Die 5. Compagnie.

Rittmeister/ Hr. Heinrich/ Graff zu
Solms-Braunfels/ re.

Demnach Hochged. Hr. Graff sich freiwillig offerirt/ 20. Reuter sampt der prim. plan. auff seinen Kosten zu werden/ und zu unterhalten/ ohn alle des Gräffs Beschwerte/ allermassen er sich deshalben expresse reverirt/ und man ihn hingegen bey dem Regiment für einen Rittmeister erkennen und annehmen/ und auß denen übrigen 4. Compagnie so viel an Mannschafft untergeben solle/ dass er eine Compagnie von 50. in 60. Mann richten könne/ so ist ihm solches bey gehaltenen Musterung/ auff Gutbefinden Ihrer Chur-Fürstl. Gn. zu Maynz accordirt/ und die Compagnie gerichtet worden/ wie folgt.

Aufsicht- und Eintheilung

Musterung.

Der 5. Compagnie.	Haben sich bey der Musterung nicht mehr als 51.
Solms	= 24.
Eisenburg	= 18.
Solms Braunfels/ als	Mann gemangelt.
der Rittmeister	= 20.
	62. Köpf.
	51. Köpf.

Defecten.

Es haben die gesambte Herren Grafen von Eisenburg stellen sollen 18. Reuter/ haben aber nur 15. gestellt/ mangeln also

3. Mann.

So denn sollte der Rittmeister/ Hr. Graf von Solms Braunfels/ stellen 20. Reuter/ hat aber nur noch 12. gestellt/ mangeln

8. Mann.

LISTA.

Wie stark das Ober-Rheinische Regiment zu Ross bey der Musterung gefunden werden.

die 1. Compagnie	= 54. Köpf.
die 2. "	= 74.
die 3. "	= 58.
die 4. "	= 61.
die 5. "	= 51.

Summa 298. Köpf.

LISTA.

Der bey der Musterung aufgegebenen und mangelnden Mannschafft.

Bey der 1. Compagnie Hannau	= 6. Reuter.
Bey der 2. die Stadt Speyer	= 3.
Bey der 4. Sponheim	= 6.
Pfalz-Weldens	= 4.
Bey der 5. die Hn. Grafen von Eisenburg	= 3.
Solms Braunfels	= 8.

Summa 30. Reuter.
C 2 Lit.

ANNO
1664.

Littera C.

Ihr solltet schweren einen leiblichen Eyd zu Gott / denen Aufseherenden und andern Fürsten und Ständen dieses Ober-Rheinischen Cräyßes / so bey dießm Eyd-Juß concurren / getreu und gehorsam zu seyn / wüßig und redlich zu dienen / dasjenige / was euch im Nahmen des Cräyßes wird befohlen werden / nach aller Möglichkeit zu achten / und was ihr Kraft eurer tragenden Churgen schuldig seyet / wüßig zu thun / allen Eurer Keyserliche Majestät / des Reichs / und dieses Cräyßes Feinden / insonderheit dem Feind Christlichen Nahmens / dem Töden / mit Leib und Blut / so lang ihr in diesem Dienste steht / und man dessen bedürftiger ist / es sey im Feld oder Besatzung / zu Wasser oder Land / in Lügen zu oder von dem Feind / in Schlachten / Stürmen / Scharmützeln / oder in was Gelegenheit es sonst seyn mag / tapffer und mannlichen Widerstand zu thun / allen dieses Ober-Rheinischen Cräyßes Ständen Schaden und Nachtheil zu wenden / wider sie nichts thun / reden oder raten / sondern ihren Nutzen und Frommen befördern / auch da ihr etwas wider ihren Nutzen und Vorseit hören soltet / solches alsbald zueröffnen / Ihr solltet auch / so bald ihr zu dem general-randevous / oder dem ganzen Kriegs-Corpo kommen werdet / oder wie auch sonst Zeit und Gelegenheit nach / solches von euch möglichesten erzehret werden / schweren und geloben / der Keyserlichen Majestät und gesandten Chur-Fürsten und Ständen des Reichs getreu und gehorsam zu seyn in allen Punkten des Treuens-Briefs / so euch / wie allen andern Kriegs-Völkern wird vorgeschrieben werden / die von denselben euch vorgeschriebenen Reichs-Generalen / sampt allen ihren nachgesetzten Officieren / die euch inbefehlen haben / gebührend zu respectiren / und denselben / Kriegs-Gebrauch und Ordnung nach / ohne alle Widerred und Auffzug zu gehorhsamen. Ihr solltet auch euer Regimente nimmermehr verlassen / daß die Cräyß-Regimenter und Compagnien / ohn Unterscheid mögen wol conservirt. in Zeiten Annahmens und Erinnerung thun / daß denselben ihr gebührend Sold und Proviant verschaffet / sie Kriegs-Ordnung und Gehorsam nach commandirt. und keine vor andern mit Aufcommandiren / Parteyen / Nachten und andern mögen ungebührlich beschwert / sondern in allem Gleichheit gehalten werden / so viel es der Zustand und necessität des Kriegs und der Zeit immermehr leiden mag.

Ihr solltet auch von den Fürsten und Ständen des Ober-Rheinischen Cräyßes verordneten Commissarium schützen und schirmen / thne wider Rechte nicht belästigen / noch von jemand beleidigen / oder ungebührlich anlauffen und bedrängen lassen / ihm in Verrichtung seines Ampts / seiner obhabenden Instruction gemäß / keine Verhinderung / sondern alle Beförderung thun.

Und in Summa in allen andern solltet ihr euch also bezeigen / wie solches getreuen / gehorsamen und tapfferen Officieren wol ansteht und gebühret / alles sonder Arglist und Gesehe.

Littera D.

Ihr Heinrich / Graff zu Solms / Herz zu Wüstenberg / Wildenfels und Sonnenwald / bekennen und thun kund hiemit öffentlich / demnach uns von des Ober-Rheinischen Cräyßes hochlöbl. Ständen / eine Compagnie zu Pferd anvertraut und gegeben worden / wir aber uns erwiebig gemacht / weder vor uns / noch auch so viel die Officiere und unsere angehörige Bedienten anbelangt / löbl. gemeindem Cräyß keine Beschwerung zu machen / Als versprechen wir kraft dieses bey unsern Cräyßlichen Ehren / solchem Erbeten gemäß uns zu begeben / weder selbst / noch durch unsere Officiere und Bedienten / den Ober-Rheinischen Cräyß oder dessen Caßam zu beschweren / sondern die anvertraute Compagnie ohne Besoldung zu halten / auch erwachte uns untergebene Officiere und Diener auf unsern Mitteln zu befördern / so lang wir bey solcher Compagnie als Rittmeister stehen werden / daß wir diesem unsern Versprechen nachkommen wollen / dessen zu Urkund haben wir diesen Schein unter unsern selbsthändigen Unterschrift und beygedruckten Cräyßlichen Secret zurück gegeben. Signatum langen-Neubach den 15. Jun. an. 1664.

(L. S.) Heinrich / Graff zu Solms.

Littera E.

ANNO
1664.

Instruction und Bestallungs-formul / für des Ober-Rheinischen Cräyß-Commissario / Zahl- und Proviantmeister / Herrn Christian Kayhenderger.

Ennach deren Völkern randevous und Musterplatz zu Frankfurt angesetzt / so sol der Cräyß-Commissarius darbey seyn / alles was zum Aufbruch und deren Völkern Marckte nöthig / helfen verrichten und befördern / insonderheit mit und neben den Officieren darauff sehen / daß die Munition zu den Stücken recht und richtig / die Munition und Proviant-Wägen wol gemacht und bedeckt / die Völkern mit gutem Gewehr / Pulver / Kugeln und Lunten wol versehen / alles nach Inhalt eines wegen der Munition abschendlich begriffenen / und von den interessirten Cräyß-Ständen approbirten Aufsatzes / so ihm neben dem Proviant-staat und Eintheilung deren Cräyß-Völkern in Compagnien und Regimenten beschriben zujustellen.

Auch solle der Commissarius allen Fleiß anwenden / daß jederzeit gute gesunde saubere Frösche mit guter messen zeitlich eingekauft / so viel möglich / und Zeit und Gelegenheit nach seyn kan / wol rücken aufgemahlen / und tauglich / wie auch in Gleichheit / nützlich eine tägliche ration zu 2. Pfunden geboten werde / damit der Soldat zu seiner Nahrung des Brodes wol geniesßen könne / er solle auch daran seyn / daß das im Vorrath habende Mehl zu einem guten truckenen Ort möge verwahrt und aufgeschalten werden / beschaffen er dann ein Hauf zu Wien bestehen solle / oder wo es am flüßigsten seyn kan / oder hiernächst vor denen interessirten gesandten Cräyß-Ständen / oder auch von denen aufseherenden Hm. Chur- und Fürsten wird gut befinden werden. So solle auch er mit sonderbarem Fleiß darauff sehen und halten / daß das benötigte Proviant zeitlich herbey geschafft / und aller Mangel / so viel an ihm / verhütet / und daß auch das Brodt den Soldaten / Kopf für Kopf aufgegeben / und von niemand unterschlagen werden. Er soll auch alle 14. Tag von einem jeden Musterführer eine Rolle ersfordern / und sich darauff zu erkennen / ob / und was etwa an Mannschaft abgegangen / und daß auf die abgegangene Mannschaft geschriebe und thne in der Hand bleibende Proviant und Sold ordentlich verzeichnen.

Damit nun der Commissarius solcher seiner Verrichtung flüßig versehen könne / werden ihm 2. Proviant-bediente / oder Officiere / wie auch 3. Stettensfinckler / oder deren noch ein oder ander / so sein man mehrere benötiget / zugeordnet und untergeben / welche Bediente auf der Cräyß-Cassa sollen bezahlt und besoldet werden.

Solle der Commissarius und Zahlmeister denen Officieren und Soldaten und übrigen Cräyß-Bedienten ohne Unterschied zu rechter Zeit ihren Sold geben / und zwar in specie den gemeinen Knechten von 10. zu 10. Tügen / oder auch wol auf weniger Tag nach gut befinden ihre lohnung reichen / Niemand seinen verordneten Sold hinterhalten / oder daran etwas abziehen / oder thne zu eignen / sondern mit seinem Salario für sich nehmen.

Und damit in dem Cräyß die Unterhaltungs-Gelder mit guter Ordnung können eingezogen werden / soll der Commissarius auf denen bey gegenwärtigen Regenspurgischen Reichs-Tag gemachten Reichs- und Cräyß-Conclusionen einen gewissen Staat formiren / was und wie viel nemlich ein jeder Stand zu Unterhaltung der Seinen / wie auch der Prime Planze / Regiments-Stab / Cräyß-bediente / Officiere und für die Reichs-Generalität Monathlich bezutragen habe.

Soll der Commissarius eines jeden Stands Völkern / der die Gelder bezutragen / vor allen andern bezahlen / und solche von den Ständen empfangene Gelder in Aufzahlung deren Soldaten nicht confundiren / und geschähe das also nicht / wird einem jeden Stand hier gestellt / die feine auf anderer Hand bezahlen zu lassen / und beschreiben best mögliche Anstalt zu machen / damit auch der Commissarius gute Nachricht haben möge / welche Cräyß-Stände das ihre bezutragen oder nicht / soll der letzt / welcher im Cräyß die Cass und Rechnung hält / denselben von Monath zu Monath Rechnung des Empfangs und restanten zu senden / hingegen soll auch der Commissarius flüßig seyn / alle Monath / so fern in der möglich / eine Rechnung und Proviant-Register an die Herren Cräyß-aufsichrende Fürsten einzuschicken / darinn die Anzahl der Mannschaft / und derselben Abgang ordentlich zu verzeichnen.

ANNO
1664.

Stift Speyr hat vermöge Regensburgs, Repartition unter diese Compagnie 30. Mann stellen sollen / man will aber die verwilligte 200. Mann zu Fuß nicht trennen lassen / sondern unter einer Compagnie behalten / dahero gehen sie dieser Compagnie ab / so fern es bey dieser Vertheilung san Verbleiben haben sollte.

Käpfersberg hat 15. Mann geben sollen / hat aber nichts gestellt / bleibt dahero schuldig
15. Mann.

Dingegen seynd in die Compagnie zugegangen wegen des Grafen von Felsen 4. Mann / so in der Regensburgs, Eintheilung nicht befindlich: So dann ist auß der 4. ten Compagnie wegen Pfalz-Weiden 8. Mann zogen worden 8. Mann.

Die 2. Compagnie.

Regensburgs, Eintheilung. Musterung.
Hat sich bey der Musterung nicht einfinden / sondern soll von Weiffel auß recta auß Nürnberg gehen / und sich alda mit dem Regiment conjugiren / doch also wie abgemeldet / daß die 30. Mann nicht unter die erste Compagnie / sondern die von denen Stift Speyr verwilligten 200. Mann unter einer Compagnie stehen sollen.

Die 3. Compagnie.

Regensp. Eintheilung. Musterung.
Stadt Speyr = 60. Stadt Speyr = 59.
Stadt Worms = 45. Landau = 36.
Weissenberg = 22. Weissenburg = 22.
Landau = 36. Koffheim = 6.
Koffheim = 6. Stadt Worms = 45.
169. Köpff. 163. Köpff.

Defecten.

Hat wegen der Stadt Speyr gemangelt
1. Mann.

Die 4. Compagnie.

Regensburgs, Eintheilung. Musterung.
Hanau = 156. Hanau = 151. Köpff.
Falkenstein und Oberstein = 6.
Weiden = 8.
Leyningen-Westerburg 4.
174. Köpff.

Veränderung und befundene Defecten bey der
4. Compagnie.

Hanau soll geben 156. Mann / hat aber nur 151. Mann gestellt / bleibt also schuldig
5. Mann.

Falkenstein und Oberstein hat sollen stellen 6. Mann / hat nichts gestellt / bleibt
6. Mann.

Leyningen-Westerburg soll stellen 4. Mann / hat nichts gestellt / bleibt
4. Mann.

Pfalz Weiden 8. Mann seynd auß dieser Compagnie in die erste gezogen worden / wie abgemeldet.

Die 5. Compagnie.

Regensburgs, Eintheilung. Musterung.
Colmar = 60. Colmar = 61.
Schlettstadt = 23. Mühlstein = 24.
Oberehenheim = 23. Thüringheim = 10.
Münster in S. Gregori = 24. Schlettstadt = 48.
Thal. = 10. Oberehenheim = 23.
Thüringheim 170. Köpff. 171. Köpff.

Seynd bey dieser Compagnie keine Defecten, sondern ist Ein Mann übrig.

ANNO
1664.

Liste.

Bey stark das 1. Ober-Rheinische Regiment zu Fuß bey der Musterung gefunden worden.

Die I. Compagnie = 90. Mann.
die 2. = 200.
die 3. = 168.
die 4. = 151.
die 5. = 171.

Summa 780. Mann.

Liste.

Der bey der Musterung ausgebliebenen und mangelnden Mannschafft.

Bey der I. Compag. das Haus Nassau = 5. Mann.
Simmern = 1.
Sponheim = 20.
Käpfersberg = 15.
bey der 3. Compagn. Stadt Speyr = 1.
bey der 4. Compagn. Hanau = 5.
Falk- und Oberstein = 6.
Leyningen-Westerburg = 4.

Summa 57. Mann.

Das Andere Regiment zu Fuß.

Oberster Herr Philip / Graf von
Solms / etc.

Die 1. oder Leib-Compagnie.

Regensburgs, Eintheilung. Musterung.
Solms = 126. Solms = 121.
Leyningen-Darburg 14. Rhein-Grafen = 14.
Rhein-Grafen = 36.
176. Köpff. 135. Köpff.

Veränderung und befundene Defecten bey der
1. Compagnie.

Das gesamppte Haus Solms hat vermöge Regensburgs, Verwilligung stellen sollen = 126. Mann / seynd aber bey der Musterung nur 121. Mann gefunden worden / bleibt also schuldig

5. Mann.

Die gesamppte H. Rhein-Grafen haben sollen stellen 36. Mann zu Fuß / haben aber nur 14. Mann bey der Musterung gestellt / bleiben also schuldig
22. Mann.

Leyningen-Darburg ist mit seiner Mannschafft unter die 2. Compagnie gezogen worden / wie alda mit mehreren gemeldet wird.

Die 2. Compagnie.

Regensburgs, Eintheilung. Musterung.
Eisenburg = 60. Eisenburg = 63.
Frankfurt = 80. Leyningen-Darburg 10.
Becklar = 12. Leyningen-Hartenburg 12.
Friedberg = 18. Friedberg = 18.
Becklar = 12.
170. Köpff. 116. Köpff.

Veränderung und befundene Defecten bey der
2. Compagnie.

Eisenburg ist vermöge Regensp. Eintheilung zu stellen schuldig 60. Mann / hat aber 63. Mann gestellt / also 3. Mann mehr / als sie verwilligt haben.
So dann ist Leyningen-Darburg mit seiner Mannschafft auß der ersten Compagnie in die andere gezogen
177.

DU DROIT DES GENS.

ANNO worden/ hat aber 14. Mann stellen sollen/ und seynd nur
1664. 10. gestellt worden/ aber also schuldig
4. Mann.

Leiningen-Hartenburg ist mit seiner Mannschafft auß
der dritten Compagnie in die zweyte gestellt worden/ hat
14. Mann stellen sollen/ seynd aber nur 13. gestellt wor-
den/ bleibt schuldig

1. Mann.

Die Stadt Frankfurt ist mit 80. Mann in die 2.
Compagnie gestellt worden. Sie hat aber difficultirt/
ihre Mannschafft theilen zu lassen/ sondern dieselbe in 2.
Compagnien bestimmen zu behalten/ seynd derothalben
solche 80. Mann dieser Compagnie abgegangen.

Die 3. Compagnie.

Kegensburg. Eintheilung.	Musterung.
Fulda " " 150.	Fulda " 142. Köpff.
Leiningen-Hartenburg 14.	164. Köpff.

Veränderung und befundene Defecten bey der
3. Compagnie.

Fulda soll vermöge Kegensburgischer Verwilligung stel-
len zu Fuß 150. Mann/ hat aber nur 142. Mann ge-
stellt/ bleiben also schuldig

8. Mann.

Leiningen-Hartenburg ist mit seiner Mannschafft auß
der dritten Compagnie in die andere gestellt worden/ wie
aldort zu sehen.

Die 4. Compagnie.

Kegensburg. Eintheilung.	Musterung.
Frankfurt 170. Köpff.	Hat man bey der Musterung gefunden/ wie hernach steht. 187. Köpff.

Die 5. Compagnie.

Kegensburg. Eintheilung.	Musterung.
Frankfurt 170. Köpff.	hat man bey der Musterung befunden 189. Köpff.

Veränderung und befundene Defecten bey der
4. und 5. Compagnie.

Vermöge Kegensburgis. Eintheilung/ hat ein jede der
4. und 5. Compagnie seyn sollen 170. Mann/ mit Ein-
schliessung der Prim. Plan; Dieweil aber die Stadt Frankf.
difficultirt/ ihre verwilligte Mannschafft/ in 420. Mann
zu Fuß bestehend/ theilen zu lassen/ hat sie 2. Compagn.
eine jede zu 200. darauf gemacht/ davon im Abmarch
bey beyden Compagn. etliche in der Stadt zurück gelassen/
und nicht bey dem Rendezvous erschienen/ seynd aber dieselbe
des folgenden Sonntags frühe gefolget/ und versehen
solche beide Compagnien wirklich in 400. Mann/ man-
gen also nur

20. Mann.

Lista,

Wie staret das 2. Ober-Rheinische Regiment zu Fuß bey
der Musterung gefunden worden.

Die 1. Compagnie	135. Mann.
die 2. " " " "	116.
die 3. " " " "	142.
die 4. " " " "	200.
die 5. " " " "	200.

Summa 793. Mann.

Lista,

Der bey der Musterung aufgeschriebenen/ und mangelnden
Mannschafft.

Bey der 1. Compagn. Colns	5. Mann.	ANNO
die gesampte Rhein-Gräfen	22.	1664.
Bey der 2. Compag. Leiningen-Darburg	4.	
Leiningen-Hartenburg	1.	
Bey der 3. Compagnie Fulda	8.	
Bey der 4 und 5. Compagnie	20.	
Die Stadt Frankfurt		
Summa	60. Mann.	

Lista,

Wie staret beide Regimenter zu Fuß.

Das 1. Regiment	780. Mann.
Das 2. Regiment	793.

Summa 1573. Mann.

Lista,

Der mangelnden Mannschafft.

Reym 1. Regiment	57. Mann.
Reym 2. " " " "	60.

Summa 117. Mann.

XI.

*Traité de Paix entre LEOPOLD I. Empereur L'EMPI-
d'Allemagne, & MAHOMET IV. Empereur RE ET
des Turcs, fait en 1664. [RICAULT. Histoire LE TURC.
des Turcs, Tom. III. pag. 113.]*

I. QUE la Transylvanie demeureroit dans ses
anciennes Limites, &c avec ses anciens Pri-
vileges, sous le Commandement du Prince
Michel Apaffi.

II. Que l'Empereur d'Allemagne auroit la liberté de
fortifier Gutta & Nitra.

III. Que les Turcs ne feroient aucune innovation au
Règlement qui avoit été fait pour les Froncières, tant de
Hongrie, que des autres Etats de l'Empereur.

IV. Qu'Apaffi payeroit six cens mille Ecus à la Por-
te, pour les frais de la Guerre.

V. Que tous actes d'hostilité entre l'Empereur &c
le Grand-Seigneur, &c leurs Sujets, cesseroient pour
toujours.

VI. Que les deux Provinces de Zamar & de Zabo-
li, lesquelles l'Empereur avoit données à vie à Ra-
gotski, retourneroient derechef à Sa Majesté Impériale,
sans que ni le Prince de Transylvanie, ni le Grand-
Seigneur y pussent rien prétendre.

VII. Que le fort Chasteau de Zechelhyd, qui
estoit révolté contre l'Empereur, seroit démoli;
parce que ni l'un ni l'autre Parti ne vouloit renon-
cer aux prétentions qu'il avoit sur une Place si impor-
tante.

VIII. Que Varadin & Newhaufel demeureroient
aux Turcs, qui les avoient emportez par la force de
leurs armes.

IX. Que pour confirmation de la Paix, les deux
Empereurs s'envoyeroient l'un à l'autre des Ambassa-
deurs, avec des présens reciproques d'une même va-
leur.

XII.

(1) *Traité de Paix entre LEOPOLD I. Em-10. Août.
pereur d'Allemagne & MAHOMET IV. Em-L'EMPI-
pereur des Turcs, fait le 10. Août 1664. avec RE ET
l'Insinuation qui en fut faite aux Etats de Hongrie, LE TURC.
en 1665. [Theatrum Pacis. Tom. II. pag. 195.
d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve aussi
dans*

(1) Il y a grande apparence, qu'il n'y eut qu'un Traité de fait
entre les deux Empires en 1664, mais comme, celui-ci est assez
différent du précédent, on a jugé à propos de mettre l'un & l'autre
l'un pour l'autre que le précédent n'occupe pas beaucoup de place.

ANNO
1664.

aus LUNIG, Teutschen Reichs-Archiv. Part.
Special Continuat. I. Abtheil I. Absatz I.
pag. 435.]

Quod Illustrissimi, Reverendissimi, Spectabiles ac Magnifici Domini Magnates & Consilarii Inclty Regni Hungariz hic in Aula suae Caesaree Regiae Majestatis ad ejusdem benignas Requisitionales compere voluerint. Sua Caesarea Regiae Majestas grato accipit animo.

Et siquidem in eum finem vocati fuerint, ut super negotiis dicti Inclty Regni cum illis conferatur: Ideo pro primo, Sua Majestas iisdem Dominiis Magnatibus & Consiliariis pro notitia communicari iussit Articulos Pacis, in viginti annos prorogatae, per Residentem de Reininger, vigore Plenipotentiae, post discessum Liberi Baronis de Goës ipsi relictae, conclusos tali tenore, prout 25. Julii Anno MDCLXII. durante Dietae Posoniensi deliberatum fuit, paucis tantum exceptis, quae ipsiusmet temporis vicissitudo mutare fecit, prout est Articulus sextus; qui primò destructionem Fortalitii penes Canisam erecti statuerebat, modò autem prohibet, ut à nostra Parte fortificetur, in favorem Suae Majestatis & Regni, cum aliis jam à Turcis occupatum reineri, & Praesidio muniri potuisset. Articuli autem sunt sequentes tenoris.

1. Impendit Sua Majestas omne possibile studium & conatum, ut ea quae inclty Regno proficua, & stabilendae Paci assecundandisque Ditionibus usui fore judicata sunt, totis viribus promoverentur, utpote, certa Praesidia Vyvarino opponenda, quae Turcarum irruptiones infringant, illoique contineant.

2. Conservatio Confiniorum in bono statu, & justo Praesidiorum numero, eorumque exacta solutio jam Canere Aulicæ demandata. Firmatum Dominiū amborum Comitatum Zathmar & Zaboeth, quos Turcia Transylvaniz associare contendebat. Assecuratio, ne memorata Transylvania plenariè Turcarum Dominiatui subderetur, & in Gran-Veziratum transiret, indeque accessione validarum virium Turcis in Europa insupportabilis potentia accresceret.

3. Commissio data Domino Comiti à Rothal exequendae Pacis, praesidiorum evacuandum, si Sekelhyda demolita fuerit, quam alias Turcæ, Speculam Vadarini nominatis sibi vindicare volebant.

4. Commissio conciliandum animorum in Transylvania & Principis Apassi, eidem Domino Comiti commissa, per remotionem Pacis ex Bello tam simpulo, ratione illorum suscepto, potissimumque in illorum favorem & commodum conclusae.

5. Dehortatio, ne Transylvani quicquam admittant, aut Turcis introducere concedant, quod in praesudicium dictae Pacis Regni Hungariz vegere possit. Ex quibus omnibus paterna cura & indefessum studium Suae Majestatis Caesaree & Regiae pro conservatione Regni impensum luculenter apparet.

Silentio hic regitur jactura tot millium Animarum Christianarum, Exustiones & Desolationes Locorum, aliaeque damna, quibus Hostem, tam numerofo Equitatu prevaletentem, prohibere penitus impossibile fuisset, quae omnia autem persepis repetitam Pacem praecaveri poterunt. Haec igitur erant, quae Sua Majestas saepius memoratis Dominiis Magnatibus & Consiliariis Regni voluit communicari, quatenus hic conjunctim & simul deliberetur, si quæ ulterius ad stabilendam Pacem & assecundandum inde Regnum utilia & necessaria occurrerent.

Et si quidem in re tam ardua Populus, Status publici ignarus, diversas & saepius sinistras interpretationes sibi concepit, palamque spargit, idè Majestas benignè confidit, Dominos Magnates & Consilarios Regni haud desuturos, quin ejusmodi impressiones, ac si Pax tam nova & execrabilis, tollerant, & è contra remonstrant, illam magis in Regni incrementum, quàm derogationem redundare; quod faciliè erit, si non ex privato, sed totius Europæ statu argumenta desumantur, nempe, à subsidis non adeò firmis & concordibus, sic ut passim extolluntur, sed prout experientia docuit, non parum confusus, & quamvis per praesentiam Caesaris Katisbonæ urgebantur, adeò tardis, pro futuro autem campiductu omnino incertis. Item, à Regnis & Provinciis Suae Majestatis exhaustis, ab ipso Regno, Belli tam funesti Theatro, & sub tanto onere penitus succumbente, &c. Quod inclty Regnum contra in pristinum florem & tranquillitatem exurgat, si, uti

dictum est, Praesidia & Munimenta valida Hosti opponantur, quæ illum coërcant, ne ulterius serpere, & damnum inferre possit. Eumque tranquillum statum haud parum promovebit, si Hostis, potentia ferox, consuetis excursionibus non irritatus fuerit, neque ad hostilitates cum damnis plerumque decuplo majoribus in miseros Christianos exercendas provocetur, quod etiam novam rupturam, & multò magis excruciam causare possit.

Cum per proximos motus, in Transylvania suscitatos, tam graves controversiae eruperint, ut apertum Bellum ante antum exortum sit, ideo, ut alma Pax in solatium & tranquillitatem afflictæ Plebis denudè erigeretur, per utriusque Partis Plenipotentiarios, ex parte quidem Serenissimi ac Potentissimi Romanorum Imperatoris, per ejusdem Consiliarium, & Portæ Ottomanicæ Residentem, Dominum Simonem Reininger; ex parte verò Serenissimi & Potentissimi Turcarum Imperatoris, per ejusdem Supremum Vezirum, & Supremum Generalem, Illustrissimum & Excellentissimum Dominum Achmet Bassam, ad Ratificationem tamen utriusque Imperatoris, sequentes Articuli conditi sunt ac stabiliti.

I. Ut Civitates & Arces in Transylvania, Milite Caesareo munitæ, Principi & Statibus Transylvaniz restituantur, prius tamen utriusque Partis Exercitum uno eodemque tempore è dictâ Transylvania exeat, atque memorata Loca, cæteraque omnia in antiquo tranquillo statu permaneant. Et siquidem Principatum vacare contigerit, ut Status Transylvaniz, secundum illorum antiquos Imperiales Capitulationes, liberè Principem eligere possint, & fruantur omnimodè antiquâ Libertate, Prærogativis & Jurisdictionibus.

II. Ut duo Comitatus Sacrae Caesareæ Majestatis, Zathmar & Zaboeth, prout etiam ceteri Comitatus Regni & Provinciae Suae Majestatis, cum suis Statibus, Subditis, Civitatibus, Arcibus, Palancis & Pagis, cæterisque omnibus appertinentiis, in specie, libris Haydonibus ad Suam Majestatem ab antiquo spectantibus, cum illorum Oppidis & Castellis, nullo modo, & sub nullo penitus prætextu molestantur à Turcis, vel ipsismet Transylvanis, sive ab illorum Principe, aut à quovis alio prætentionibus, Tribus aut Contributionibus sublati omni tali prætentione, si quæ hæctenus fuit, & impostum nihil amplius petatur.

III. Si Munimenta Sacrae Caesareæ Majestati pro securitate suarum Ditionum, de more, in aliis Confinibus hæctenus, observato, extrui videretur; Civitates quoque & Arces, in dictis duobus Comitatus, & illis Limitibus existentes, in specie verò Zathmar, Zaboeth, Kalo, Eufchet, & si quæ alia plura, pro lubitu, munienda viderentur, nulli tamen formales Exercitus cum Generalibus introducantur: quod simili modo in Confinibus Turcis & Transylvanicis observandum. Castellum verò Szekelhyd, ad præcavenda mala, quæ utriusque Partis Ditionibus inde evenire possent, cum Fortificationibus destruat, & solo adestetur, ita ut neutri Parti, nec cuiquam alii licitum sit, illud ullo sub prætextu rursus extruere, fortificare, aut Milite muniri.

IV. Ut Filius Ragoczy, Filius Joannis Kemenit, aut alius ex superiori Hungariâ, cohibeantur, ne cum Copiis auxiliaribus in Transylvaniam irruant, & novos motus suscitent; Quod vicissim à parte Turcarum & Transylvanorum erga Ditiones & Comitatus Sacrae Majestatis observetur.

V. Ut non sit licitum, receptaculum & fomentum dare malis Hominiibus, aut Inimicis utriusque Caesaris.

VI. Ut Fortalitium prope Canisam, occasione dictorum motuum erectum, neutri Parti reedificare, aut Praesidio munire liceat.

VII. Ut omnes, qui in supra-memoratis motibus Transylvanicis utrique Parti succurrendo adhaeserunt, suis Bonis, Juribus & Honoribus restituantur, neque idcirco molestantur: Sint tamen obediens illorum Principibus nec causentur damna in illa Provincia.

VIII. Ut liceat Sacrae Majestatis circa Vagum & Guttam, trans Vagum sitam, ad defensionem Ditionum suarum novum Fortalitium erigere.

IX. Nullæ penitus post hac tam ex una quàm ex altera parte hostilitates & excursiones committantur; contra facientes severe puniantur. Ut denique utriusque Partis Milites in freno & disciplina teneantur, revocentur ex utraque parte Exercitus in Confinibus Hungariæ & Transylvaniz, & non revertantur, quia-

ANNO
1664.

DU DROIT DES GENS.

ANNO quatenus afflicta Plebs in perfecta tranquillitate vivere
1664. possit.

X. Pro majori stabilitamento Pacis & bonæ Amicitie inter ambos Potentissimos Imperatores, conclusum est, ut hæc alia Pax, DEO favente, à post præfatus mensis viginti annos durare debeat, quæ post quatuor Menses, in solatium & publicum gaudium, per solennes Lectiones Diplomate foliometri confirmabitur; Et afferet Romani Imperatoris Legatus, in signum Amicitie, spontaneum munus, valoris ducentorum millium Florenorum, ita ut ex parte Portæ Ottomannicæ simili modo per solennem Legationem cum condignis & concordantibus muneribus correspondatur, & fiet permuto Legatorum, juxta morem hæctenus observatum.

in loco & modo consueto. Cæteri Articuli Capitulationum, qui à tempore Pacis in Sitvatorek per posteriores Capitulationes expressè non correcti aut immutati sunt, omnes in suo vigore permanent.

Super his decem Articulis duo ejusdem tenoris Instrumenta Pacis Idiomate Latino & Turcico confecta; atque à dictis Plenipotentariis interim subscripta, Sigillis corroborata, & juxta confuetudinem permutata sunt, ita ut Latinum in manibus dicti Illustrissimi, Excellentissimi Domini Supremi Veziri manerit; Turcicum vero dicto Domino Residenti traditum, & ad Aulam Cæsaream transmissum sit.

Actum in Castris Turcicis apud Vafvarum, decima
mensis Augusti, Anno MDCLXIV.

XIII.

20. Sept. *Traactat* tusschen den Konink van Spangien PHILIPPUS de IV, en de Heeren Staaten Generaal der VEREENIGDE PROVINTIEN wegens de Limysche Scheedinge in Vlaenderen gesloten tot Brussel den 20. September 1664. [AITZEMA Saaken van Staat, en Oorlogh. Tom. V. pag. 307. Edition in folio.]

Alfoo by het derde Artijckel van Traaet van Vrede , bellooten den dertienichden January seftienbondert acht en verriich binnen de Stadt van Munfter in Welphalen, tuffchen den Heere Koning van Hifpanien ter eene, ende de Heeren Staten Generael van de Vereenighe Nederlandtfe Provincien, ter andere zyde, veraccordeert ende g. conditioneeret was , dat een yegelyck foud behoeden , ende daadelyck gebruycken , de Landfchap- den, Steden, Plactfen, Landen, ende Heerlijck- heden , die hy doornals hiet , ende befiet , fon- der daarnne getroubreult ofte belet te worden , directlyck noch indirectlyck in wat manieren dat het ware, daar onder men verfont te begrypen de Vleec- ken, Dorpen, Gehuchten, ende platte Landen daar van dependende; Ende oock by het felve Traaet gelyeft is dat de *limiten in Vlanderen* ende elders, foud gereguleert worden, in foodanighe voegen , als men bevindt foud dat fy gehooren, onder het Refort van d'een of d'andere zyde, waar op men foud verwachten, ende foudn gereguleert worden, de in- formatien, oot te feiner tijdt de gemelte Limiten te regulieren ende over den fin ende interpretatie van de voorfchreve twee Articulen, oock over het accom- pliffement van de felve, noopende het voorfeyde *Re- glement van de Limiten in Vlanderen*, di fuplyte ende differenten ontlaen , tuffchen den boven gemelte Heere Koning van Hifpanien ende de boven ge- melte Heere Koning van Hifpanien ende de boven gemelte Heere Staten Generael: Ende wy ondergefchreve Gedeputeerden by onfe repective Procuratie ende Volmachten de een van date den twee en twintichden Juny en d'andere van den vierden Iude des jaers seftienbondert vier en seftich on vinden gelykt ende ge- authorifeert oot over de voorfchreve di fuplyte ende differenten te concertieren en de felve te accommoderen, te adijuffieren en by te leggen; So ift, dat wy na verleyde Conferentie over t werck van de voorfz. Limiten gehouden, om de felve op een vafte ende fekeren voet te regulieren, en alto te racken tot een finael Accommodement, fo fere gedeefireert ende fo nootfaeckelyck aln wederlyken, daar over fyn verdra- gen ende geconvenienc in der navolgende manier.

Perfijnsch, dat om een eenvoudigh van dat Regiment van de Limieten te maeken van de zyde van *de Stadt* van *Sluis* de Riviere gheenaemt het *Sluis*, van het Noorden, ofte uyt de Zee ooplopende nae het Zuyden tufchen de voorfchreve Stadt ende de twee Forten gheenaemt de *Fajfen*, ende van daer vallende in de Greecke, de welcke genoemt wort het *Lapfchuer* te gat, ende van daer noch opwaerts loopende tot een leekere inftydinge van een kleyne grachte op de Caerte geteeckent met de letter *A*, ende van daer

TOM. VI. PART. III.

XIII.

Traité entre PHILIPPES IV. Roi d'Espagne, 20. Sept.
& les Seigneurs Estats Generaux des PROVINCES-UNIES, pour la Separation & le Reglement des Limites de Flandres en conformité de la Paix de Munster, & des convenances respectives. Fait à Bruxelles le 20. Septembre 1664.
[AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre.] NIES.

Comme par le troisieme Article du Traitté de Paix, conclu le treizieme Janvier mil six cens quarante-huit dans la Ville de Munster en Westphalie, entre le Seigneur Roy d'Espagne, d'une part, & les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies du Pais-Bas d'autre part, il a été accordé & convenu qu'un chacun rendiroit & jouiroit effectivement, des Provinces, Villes, Places, Pais & Seigneuries qu'il tenoit pour lors, & possedoit, sans y être troublé & empêché, directement ou indirectement, en quelque maniere que ce fût, sous quoy on entendoit être compris les Bourgs, Villages, Hameaux & plat Pais en dependant; Et qu'il est été aussi par ledit Traitté que les Limites en Flandres & ailleurs seroient reglées en telle maniere qu'il seroit jugé appartenir sous le Ressort d'une ou d'autre part, surquoy on devoit entendre & regler les informations, pour en fons tenir être lesdites Limites, reglées, & que sur les sens & interpretation des susdits deux Articles, comme aussi sur l'accomplissement d'iceux concernant le susdit reglement des Limites de Flandres il seroit arrivé dispute & differens entre le susdit Seigneur Roi d'Espagne, & les susdits Seigneurs Etats Generaux, & que nous Deputez soussignez, par nos respectives Procurations & plein-Pouvoirs, l'un en date du vingt deuxieme Juin, & l'autre du quatreueme Juillet de l'année mil six cens soixante quatre, nous nous trouvoins chargés & autorisés de concerter sur lesdites disputes & differens, & de les ajuster, accommoder & assoupir, après diverses Conferences tenues au sujet des susdites Limites pour les regler sur un bon & ferme pied, & ainsi parvenir à un Accommodement final, tant désiré & si nécessaire de la part d'autre, & a été accordé & convenu en la maniere suivante.

I. Premièrement, Que pour commencement de Règlement des Limites à faire du côté de la Ville de l'Ecluse la Rivière appelée le Swyn du Nord, au couvant de la Mer vers le Sud entre la saidite Ville & les deux Ports appelez des Palfen & de là roubant dans le Creeke que l'on nomme le tron de Lapscheffert, & de là couvant encore par auant jusques à une certaine couvance un petit fosse marquée sur la Carte de la lettre A. & de là en tirant par une

ANNO
1664.

met een dwersf linie getrocken tot aen de hoek van de Sydelingsdyck ter plaetse B van diersyde sal maecten de certie feparatie van de Limieten, in diervoe-gen, dat (ter syden getfelt alle andere confideratien van enige andere Refforten, Jurisdicfie, Contributie, Appendentie of Dependencie, hoedanig oock de felve fouden mogen welen) alle het geene gevonden wort aen de Westzyde van de voorfchreve Revier, ende van de Creecke van *Lapfchuer*, ende ten zuynen van de voorfchreve dwers Linie in volkomen Souverainiteyt fal bylen aen den Heere Koning van *Hifpangien*, ende alle het geene ghevonden wort aen de andere syde ten Oosten ende ten Noorden in volkomen Souverainiteyt aen de Heeren Staten Generael, wel verftaende dat de voorfchreve Forten genaemt de *Paffen* ende *Sint Anna ter Mayden* gelegen aen de Westzyde, oock fullen bylen aen de Heeren Staten Generael tot op feekere diftantie aen de eenre zyde afgetrocken uyt midden van de linie de welke van het groote *Pas* loopt tot op Fort van *Sinte Donaer*, ende van de andere zyde uyt het midden van de Linie, de welke van het kleyne *Pas* loopt tot op het Fort *Sint Ifabel* la tot op feekeren punt gemarquiert met de letter C.

Ten *tweeden*, dat van die letter B af de voorfchreve Zuydelindijck fal gevolcht worden ende voor Limite ftrecken tot aen de infyndinge van feekere kleyne gracht gemarquiert met de letter E, invoe-gen dat alles wat gevonden wort aen de Zuydzyde van de voorfchreve Zuydelingsdyck, ende aen de Ooft-zyde van voorf. nedergaende Linie fal bylyen aen den Heer Koning van *Hifpangien*, en wat gevonden wort ten Noorden van de voorf. dyck ende ten Westen van de voorfchreve nedergaende Linie, fal bylyen aen de Heeren Staten Generael.

Ten *derden*, dat de Soetelaers Creecke, begin genomen van dien hoek geteeckent met de letter E voorts fal gevolcht worden tot de plaetfe geteeckent met de letter F, ende dat van daer een Linie fal getrocken worden eerft tot ten hoek van den *Jonck-vrouwen Polder* geteeckent met de letter G, ende van daer weder tot aen de andere syde van dien felven Polder geteeckent met de letter H, ende dat men foo voorts vervolgende den Dyck van den *Klaren Polder* fal loopen tot aen de Haven van *Bouckhout* ter plaetfe gheteeckent met de letter I, invoe-gen dat alles wat fch vint ten Zuyden van de voorfchreve Limien, ende van de Soetelaers Creecke, fal bylyen aen den Heere Koning van *Hifpangien*, ende alles wat ghe-vonden wort aen de Noortzyde fal bylyen aen de Heeren Staten Generael.

Ten *vierden*, dat van de punt van de voorfchreve dyck van de *Klaren Polder*, ter plaetfe geteeckent I, fullen gevolcht worden de Dijken van de *Philippinen Polder*, ende van den Polder van *Sinte Pieter* tot op den hoek van de lange Straet, gelegen in die Polder van *Sint Albert*, ende dat die Straet fal gevolcht worden tot aen de renconter van die newftraet, ende dat men die nieuwe ftraet voorts door den voorfchreve Polder opwaerts fal volgen tot aen de grooten Santdijck ter plaetfe geteeckent met de letter M, ende dat men van daer voorts opwaerts fal gaen tot aen de letter N, ende van daer op het Fort *Sinte Pieter*; invoe-gen dat alles wat aen die Zuyd- ende Westzyde van de voorfchreve Dijken ende Linien gevonden wort fal loopen, fal bylyen aen den Heer Koning van *Hifpangien*, ende de Polders ende Landen begrepen in die syden van het Noorden ende Oosten van de voorfchreve Linie ende Dijken fullen bylyen aen die Heeren Staten Generael.

Ten *vijfden*, Dat men het Fort *Sinte Pieter* den dijck fal volgen tot op den hoek van de Polder van *Sinte Eloy* gheteeckent met de letter O, ende dat die Polder van *Sinte Eloy* in 't geheel bylyende aen den Koning van *Spangien*, den voorfchreve Dyck weder fal hervat worden ter plaetfe geteeckent met de letter P, ende dat dien felven Dyck alfoo gevolcht worden, den gelijk als het *Axel-Ambacht* daer van gedeft wort, den felven Dyck of die Linie fal gevolcht worden tot op het eynde van de Heerlijckheyt van *Sinte Jans* ter plaetfe geteeckent met de letter Q, bylyende al-

Ligne transversale jusqu'au coin Sydelindich au lieu ANNO
marqué de la lettre B. de ce côté là, fera la pre- 1664.
mière repartition des Limites, en sorte que, (mises à part toutes autres considérations de quelques autres Ressorts, Jurisdictions, Contributions, Appendances, & Dependances quelles qu'elles puissent être) tout ce qui se trouve du côté du Couchant de la susdite Rivière & de Creecke de *Lapfchuer* & au Midi de la susdite Ligne transversale demeurera, en toute Souveraineté, au Seigneur Roi d'Espagne; Et tout ce qui se trouve de l'autre côté vers l'Orient & vers le Nord en toute Souveraineté aux Seigneurs Etats Generaux; bien entendu, que les susdits Forts appellés les Pas & Sainte Anne à Muysde situés du côté du Couchant demeureront aussi ausdits Seigneurs Etats Generaux, jusques à une certaine distance tirée d'un côté du milieu de la Ligne qui regne depuis le grand Pas jusques au Fort de St. Dona, & d'autre côté du milieu de la Ligne qui regne depuis le petit Pas jusques au Fort Sainte Isabelle à un certain point marqué de la lettre C.

II. Secondement que depuis la lettre B. la susdite Digue de Sydelin continuera & s'étendra pour Limite jusques à la coupe de certain petit fossé marqué de la lettre E. en sorte que tout ce qui se trouvera du côté du Midi de la susdite Digue de Zuydelin & au côté de l'Orient de la susdite Ligne tirant en bas demeurera au Seigneur Roi d'Espagne; Et ce qui se trouvera du côté du Nord de la susdite Digue, & au Couchant de la susdite Ligne tirant en bas, demeurera aux Seigneurs Etats Generaux.

III. En troisième lieu que Soetelaers Creeke commenceant du coin marqué de la lettre E. sera continué jusques au lieu marqué de la lettre F, & que de là il sera tiré une Ligne premierement jusques au coin de *Jonckvrouwen Polder*, marqué de la lettre G; & derechef de là jusques à l'autre côté du même Polder marqué de la lettre H. & ainsi continuant le long de la Digue de *Klaren Polder* on ira jusques au Hare de *Bouckhout*, au lieu marqué de la lettre I. en sorte que tout ce qui se trouvera au Midi de la susdite Ligne & du Soetelaers Creeke, demeurera au Seigneur Roi d'Espagne, & tout ce qui se trouvera du côté du Septentrion demeurera aux Seigneurs Etats Generaux.

IV. En quatrième lieu que du point de la susdite Digue de *Klaren Polder* à l'endroit marqué I. on continuera les Dignes, de *Philippine Polder*, & du Polder de *St. Pierre* jusques au coin du *Lang Straet* situés au Polder de *Saint Albert*, & que ce chemin sera suivi jusques à la rencontre du *Nieuwstraet*; & que l'on continuera en outre ce *Nieuwstraet* en remontant par le susdit Polder jusques au grand Santdyck, à l'endroit marqué de la lettre M. & que de là l'on ira en remontant jusques à la lettre N. & de là jusques au Fort *Saint Pierre*, en sorte que tout ce qui sera au côté du Midi & du Couchant des susdites Dignes & Lignes demeurera au Seigneur Roy d'Espagne, & les Polders & Terres qui seront du côté du Septentrion & de l'Orient des susdites Ligne & Digue demeurera aux Seigneurs Etats Generaux.

V. En cinquième lieu que du Fort *Saint Pierre* on suivra la Digue jusques au coin du Polder de *Saint Eloy* marqué de la lettre O. Et que ce Polder de *Saint Eloy* demeurant entierement au Roi d'Espagne on reprendra la susdite Digue au lieu marqué de la lettre P. & suivra ainsi ladite Digue comme l'*Axel-Ambacht* en est converti, la susdite Digue, ou Ligne sera continuée jusques au bout de la Seigneurie de *Saint Jean Steen* à l'endroit marqué de la lettre Q. demeurant le long des Territoires d'*Axel-*
Amr

ANNO 1664.

al langhs henen de Territoiren van Axel-Ambacht ende van Hulster-Ambacht, in voegen dat alles was ten Zuyden ende ten Westen is met de Polder van Sint Eloy sal blijven aen den Heere Coning van Spangien. Ende alles was ten Noorden van de voorschreue Dijk ende Linie is met de voorschreue Heerlijkheyt van Sint-Janssteen sal blijven aen de Heeren Staten Generael.

Eyndelick, dat van die plaetse geteeckent met de letter Q gevolcht sal worden die Linie, de welke het Lant van Hulst separeren van het Lant van Waes ende van het Dorp van Hieldrecht tot op het eynde van het Lant van Latingen, geteeckent met de letter S op de kant van de Riviere de Schelde; Invoegen dat het voorff. geheele Dorp van Kieldrecht met syn Toorn ofte Kercke, gelijk mede het Lant van den Doel ende van Kretenisse ende generally alle het Lant leggende aen de Zuyt ende Zuyt-Oost-zyde van de voorschreue Linie, uytgesondert het Fort van Spinola, sal blijven aen den Heere Coning van Spangien; ende wat gehovonden wort aen de Noort ende Noort-West-zyde met het voorschreue Fort van Spinola, sal blijven aen de Heeren Staten Generael, gelijk mede het Fort van Lieffkenshoek met hondert en vijftich Roeden ront omme het selve aen de Lantzyde.

Ende dat daer mede die voorschreue Limiten eens voor al in die Provincie van Vlaenderen sullen syn ende blijven gereguleert van Slays af ende van de Forten daer rondomme tot aen de Schelde langs henen alle de Frontieren.

Ende hebben wy ondergeschreven goetgevonden oock by desen vast te stellen dat alle injurien, offenfenten ende schaden de welke sedert het sluyten van de voorschreue Vrede tot desen dach ter sake van dese Limiten noch ongereguleert, so in 't generael als in 't particulier soude mogen gegeven, gedaen ofte geleden zyn, sullen syn ende blijven buyten alle recherche ende de gecompenteert van wederzyden, ende de proceffien voor eenige subalterne Rechters, of voor de Souveraine Collegien, ofte hoven geintenteert ter sake van eenige Goederen, de welke by dit Accoort worden verklaert te blijven onder de een of de andere Souverainiteyt, sullen worden gereynvoert aen de Rechters van die plaetfen de welke ingevolgt van dese Transactie sullen bevonden worden competent te zyn.

Is van gelijken oock verdragen dat de tegenwoordige separatie van de Souverainiteyt geene prejudicie sal geven aen de Heeren Vassallen, de welke door de selve van Meesters sullen komen te veranderen, maer sullen de selve van wederzyden by alle foodanighe haere Rechten, Hoogheden, Preeminentien, Jurisdiction, Exemptien, Vryheden ende Immunitieten ghemainteneert worden, als fy inghevolge van haere Titulen, Documenten, of oude Possessien sullen konnen beweyfen hier voormaels hun te hebben gecompeteert. Ende speciaelick sal den Heere van Sint-Janssteen in foodane exercitie van syne Jurisdiction ende van de hooge, middelbare, ende lage Justice, oock het voorschreue Dorp in foodane hare vryheden ghemainteneert worden, als aen de selve nae rechten competeren.

De verkopeningen, ende gagementen, ende alienaten, de welke van den eenen ofte den anderen Souverain tot nu toe mogen gedaen zyn, sullen blijven in hare kracht ende vigueur.

De Heeren Coning ende Staten Generael sullen oock blijven behouden alle foodane Rechten van Tollen ende anders, als fy respectively ghewoon syn te heffen, in de plaetse de welke blijven onder haer Reffort sonder dat de tegenwoordige separatie daer aen eenige veranderinge sal toebrengen.

Is oock expresselyk geconvenieert, geaccordeert ende verdragen, dat alle en een jegelyck van des Heeren Koninklyckhe Onderdanen de welke by middel van dese Transactie met hare Goederen sullen komen te vallen onder de Souverainiteyt van de Heeren Staten Generael, de selve goederen sullen mogen regeren ende gouverneren selfs, oock verkoopen ende vervreemden foodanich als het haer sal goedduncken, niet tegenstaende eenige Ordonnantien ter contrarie sonder oock bewaert te mogen worden met den vijftighsten penningh, of andere belastingen ten respective van de

voor-

Ambacht & de Hulster-Ambacht, en sorte que tout ce qui est du côté de Midi & du Sud-Ouest avec le Polder de St. Eloy demeurera au Seigneur Roi d'Espagne, Et tout ce qui est au Nord de la susdite Digue ou Ligne, avec la susdite Seigneurie de Saint Jean Steen demeurera aux Seigneurs Etats Generaux.

Enfin que de l'endroit marqué de la lettre Q, on suivra les Lignes qui separent le Pais de Hulst de celui de Waes, & du Village de Hieldrecht jusques au bout du Pais de Latingen, marque de la lettre S. sur le bord de la Riviere de l'Escaut; En sorte que tout le susdit Village de Kieldrecht, avec son clocher ou Eglise, comme aussi le Pais de Doel & de Kretenisse, & genevalement tout le Pais situé au Sud & Sud-Est de la susdite Ligne, excepté le Fort de Spinola demeurera au Seigneur Roi d'Espagne; Et tout ce qui se trouvera au Nord-Ouest avec le susdit Fort de Spinola demeurera aux Seigneurs Etats Generaux, comme aussi le Fort de Lieffkenshoek, avec cent cinquante verges à l'environ d'icelui du côté des Terres.

Et que par ce moyen les susdites Limites seront & demeureront, une fois pour toutes, réglées dans la Province de Flandres depuis l'Eluse & les Forts & environs de là jusques à l'Escaut, le long de toutes les Frontieres.

Et avons aussi, nous soussignez, trouvé à propos d'ordonner par ces Presentes, que toutes les injures, offences, & dommages, qui depuis la conclusion du susdit Traité de Paix jusques à ce jour ont été faits ou soufferts à l'occasion des susdites Limites non réglées, tant en général qu'en particulier, seront & demeureront exempts de toute recherche, & compensés de part & d'autre, & que les Procès, intentez, par devant quelques Juges subalternes, ou par devant les Colleges ou Cours Souverains à l'occasion de quelques Biens, qui par cet Accord sont declarés demeurer à l'un ou l'autre des Souverains, seront renvoyez aux Juges des Lieux, qui en consequence de cette Transaction seront trouvez competents.

A pareillement été convenu que la presente separation de la Souveraineté ne portera aucun prejudice aux Seigneurs Vassaux qui par icelle viendront à changer de Maîtres, mais seront de part & d'autre maintenus dans tous & tels Droits, Souverainetés, Préminences, Jurisdiction, Exemptions, Libertez, & Immunitiez, qu'ils montreront par leurs Titres, Documents ou ancienne possession leur avoir appartenu ci-devant; Et spécialement le Seigneur de Saint Jean Steen, comme semblablement le susdit Village seront maintenus dans l'exercice de leur Jurisdiction, & de haute, moyenne & basse Justice, & dans telles leurs Libertez, qu'il leur appartient de Droit.

Toutes les ventes, engagements & alienations qui peuvent avoir été faits par l'un ou l'autre Souverain jusques à present, demeureront en leur force & vigueur.

Lesdits Seigneurs Roi d'Espagne & Etats Generaux demeureront dans tous & tels Droits de Péage & autres, qu'ils sont accoutumés reciproquement de lever, dans les Lieux qui demeurent sous leur Reffort, sans que la presente separation puisse apporter aucun changement.

Il est aussi expressement convenu & accordé que tous & un chacun des Sujets du Seigneur Roi, à qui par le moyen de cette Transaction, il échoira d'être avec leurs Biens sous la Souveraineté des Seigneurs Etats Generaux, ils pourront les administrer par eux-mêmes, ou les vendre & aliéner comme bon leur semblera, nonobstant toute Ordonnance au contraire, sans même pouvoir être chargés du cinquantième denier, ou autres charges, à cause des susdites ventes.

D 2

ANNO
1664.

voorschreef Verkoopingen, Alienation, ofte Succes-
sien, hoedanig die oock fouden mogen zyn, mits dat
de selve geschieden voor de expiratie van de twee cer-
ste Jaaren nae die Ratificatie van het tegenwoordige
Verdrach.

So verklaeren wy Gedeputeerden oock van weder-
syden ende ter goeder trouwe, dat wy uyt den name
ende ten behoeve van gemelde Koning ende van de
meer ghemelde Heere Staten Generael annemen res-
pectievelijk ende absolutelijk de voorschreef Limiten
in haer geheel, ende een ydere partje van de selve
advouieren ende erkennen oock het voorschreef Re-
glement, so als het hier voor by specificatie ende *Par
le menu* ist ter nedergeset, sonder eenige reserve van
abus, van erreur, van andere exceptie hoedanich de
selve soude mogen wesen, consenteren daer en boven,
dat 't tegenwoordige Accord ende dese Transactie van
wederlyden sullen gehouden worden als een gedeelte
ende dependencie van het Tractaat van Vrede, in het
begin van dit Instrument vermeldt, ende dat ingevol-
ge van dien de Pointen daer inne begrepen onver-
breckelijck sullen geoblierveert ende geexecuteert wor-
den op de selve maniere gelijk of sy van woort tot
woort in het voorschreef Tractaat van Vrede begre-
pen waren.

Ende sal het tegenwoordichste *Reglement* ende ver-
drag by de gemelte Heeren Koning ende Staten Ge-
nerael geratificeert ende geapprobeert worden; Ende
sullen van wederzys de brieven van Ratificatie van de
eene aen de andere worden overgelevert in goede en-
de behoortlike forme binnen den tijdt van drie of vier
Maenden.

Tot verseeckerheyt van dien syn hier van gemacht
twee cens uydenze Instrumenten, ende hebben my
ondergeschreef Gedeputeerden van den voornoemde
Heere Koning het tegenwoordigh onderteekent met
onze handen, ende besegelt met het Zegel van onse
Wapenen ende hebben die extradictie daer van ghe-
daen aen de Gedeputeerden van de voorschreef Hee-
ren Staten Generael. In de Stadt van *Brussel* den
twintichsten van de Maent van September des jaers
seftienhondert vier en seftich. Was onderteekent.

(I. S.) A. COLINS.
(L. S.) T. B. DELLA FAILLE.
(L. S.) VAN DEN WOUWEN.
(L. S.) MAES.
(L. S.) BLONDEL.

vente, Alienation, ou Succession quelles qu'elles puissent
être, pourveu qu'elles se fassent avant l'expiration
des deux premières années, après la Ratification du
suddit Traité.

ANNO
1664.

Item nous declaronz nous Deputez de part & d'au-
tre, & de bonne foi qu'au nom, & au profit du
suddit Seigneur Roy & des suddits Seigneurs Etats
Generaux, acceptons respectivement & absolument les
suddits Limites en leur entier, & avouons, & approu-
vons en chaque partie d'icelles, le suddit Reglement,
comme il est ici deduit & specifié par le menu, sans
aucune reserve d'abus, d'erreur ou autres exceptions,
quelles qu'elles puissent être, consentons de plus que ce
present Accord & Transaction seront reputées de part
& d'autre faire partie & dependance du Traité de
Paix mentionné au commencement de ces Presentes,
& qu'en consequence d'icelles les Points y compris se-
ront inviolablement observez & executez en la même
maniere, que s'ils étoient inserez mot pour mot dans
ledit Traité de Paix.

Et sera le present Reglement & Accord ratifié &
approuvé par les suddits Seigneurs Roi & Etats Gene-
raux, & en feront de part & d'autre les Lettres de
Ratification échangez en bonne & due forme dans le
tems de trois ou quatre mois.

Pour surêté dequoy ont été des Presentes faits deux
Instruments conformes, & avons nous Deputez du
suddit Seigneur Roi, soussignez, signé ces Presentes de
nos mains & sceelés du Sceau de nos Armes, & en
avons fait l'extradition aux Deputez des suddits
Seigneurs Etats Generaux; dans la Ville de Bruxelles
le 20. de Septemb. mil six cens soixante & quatre,
Etoit signé.

(L. S.) A. COLINS.
(L. S.) T. B. DELLA FAILLE.
(L. S.) VAN DEN WOUWEN.
(L. S.) MAES.
(L. S.) BLONDEL.

XIV.

FRANCE ET
BRANDE-
BOURG.
*Projet d'un Traité d'Alliance entre LOUIS XIV.
Roi de France & FREDERIC GUILLAUME
Marquis de Brandebourg dressé en 1664. &
perfectionné dans la suite, comme nous l'apprenons
d'AITZEMA, qui nous fournit ce Traité. [Af-
faires d'Etat & de Guerre, Tom. XI. pag.
669.*

Notum testatumque sit quorum interest univer-
sis & singulis quod cum Foedere inter Chris-
tianissimum Galliarum & Navarra Regem ac
Serenissimum Dominum Dom. Fridericum Wilhel-
mum Marchionem Brandenburgensem Sac. Rom. Imp.
Archicamerarium & Principem Electorem (tot. tit.)
pro stabilienda firma Amicitia & Unione, asserenda
certius Monasteriensis & Osnabrugensis Pace Regio-
moniti Borussiae die 24. Feb. 1656. inito, inter alia
Artic. de ejusdem Prorogatione faciendi cautum sta-
tutumque sit: Sua Serenitas Electoralis non minus
dicti Foederis Legibus satisfacere, quam Sua Regia
Majestas testium reddere cupiens, nihil sibi ejusdem
Amicitiae & conservandae Pacis studio prius esse aut
antiquius, neque quidquam eorum se velle praetermit-
tere, quae ad hunc finem conducere queant. Christo-
phorum Gasparum L. B. de Blumenthal (tit.) mitten-
dum duxerit Aulam Sacrae Regiae Majestatis speciali
Mandato omnimodaque Facultate instructum ad trac-
tandam, concludendam, firmandamque dicti Foederis

Prorogationem, prout id utrinque tam Sacrae Chris-
tianissimae Majestatis quam Serenitatis Electoralis rebus
Statutis utile, conveniensque fuerit, Suave Regia
Majestas Serenitatis Suae Electoralis institutum bene-
voli animi assensu exceptum Pacis zelo studioque
promovendum censuerit & suo nomine E. D. de
Limne (tit.) deputarit, qui habitis Colloquiis rei hujus
ultrò citroque expensis ac trutinatis rationibus, vigore
Mandatorum utrinque commutatorum, in renovatio-
nem sequentium socialis defensionis Foederis Capitum
convenierit.

ARTICULUS I.

Maneat deinceps firmum, strictum, ac inviolabile
Foedus, Societas, & Amicitia inter Christianis-
simum Galliarum & Navarra Regem ab una, & Se-
renissimum Principem ac Dominum Dom. Fredericum
Wilhelmum Electorem Brandenburgensem ab altera
partibus, pro communi defensione Statuum, Ditionum,
Terrarum, Arcium, Locorumque quorumvis,
quae utraque Pars in Imperio Romano possidet, vel
ad quaecunque in eodem Jure aliquod habeat, sive titulo
Successionis ab Antecessoribus, vel ex Cessionibus
factis per praedicta Instrumenta Pacis tam Monasterien-
sis quam Osnabrugensis.

II. Vigore hujusque Foederis, si forte contingat ut
Serenitas Suae Elect. ab aliquo Principe, vel Rep. quo-
cunque eodem nomine censetur, infestetur vel op-
pugnetur, vel turbetur in dictis Ditionibus, indeque depen-

ANNO
1664.ANNO
1664.

dependentibus, ac Serenitatis Suae Electoralis competentibus, Juribus, Terris, Arcibus, Locisve suis in Imperio Romano sitis, Sua Christianissima Majestas bonâ fide spondet, promittitque se eidem intra spatium *duorum mensium*, à die notificationis, suppetias latitum Exercitu *mille ducentorum* Equitum & *quinque millium* Pedum, Tormentisque levioribus campestribus Bellicis praedicto numero Pedum Equitumque convenientibus quo usque Sua Ser. Elect. iidem opus habuerit, *non obstante quocunque alio iure Fodere, si tale sit, ut hujus Articuli facere executionem repugnet.* Cui tali Fodere per expressum nunc, ut tunc, & tunc ut nunc renunciat: hoc imprimis cauto ut in optione arbitrioque Suae Serenitatis Electoralis sit, vel Militem eundem, vel Pecuniam tanto Militi, Subsidisque equipollentem potest, alterutrum verbè elegerit, Sua Christianissima Majestas sine mora suppeditabit.

III. Sui quoque Serenitas Electoralis vice verâ spondet, & promittit vigore praesentis Foederis, se intra spatium trium mensium à die eidem notificationis committendum, Exercitu *sexcentorum* Equitum & *his nullo quadringentorum* Pedum, Tormentisque Bellicis levioribus campestribus huic numero convenientibus, quo usque Sua Majestas iidem opus habuerit, eidem Suppetias latitum, si fortè contingat Suam Majestatem hostiliter invadi à quocunque Principe vel Statu, quisque tandem ille sit, in tribus Episcopatibus *Mediomatricensi, Tulensi & Viromandensi*, in Landgraviatu Superioris & Inferioris *Assasiae, Lantgraviae* cum Civitate *Brifachensi & Philipsburgo.* Ac generatim in omnibus & quibuscunque per Instrumentum Pacis *Monasteriensis* Suae Majestati cessis Locis, non obstante quocunque alio iure Foedere, si tale sit, ut hujus Articuli sinceræ executioni repugnet, cui tali Foederi per expressum nunc ut tunc, & tunc ut nunc renunciat.

IV. Copiis auxiliariis in Ditionibus suis de commatu sufficienti prospiciet is, qui eas requisiverit, residuum verò stipendii militaris quicunque suis Copiis solveat.

V. Si fortè vires Hostium tam valide essent, ut eidem reprimendis manu tenendisque Locis oppugnatibus majores Copiae auxiliares requirerentur, praedicti Domini Rex & Elector promittunt utrique se numerum habita proportionè stipularum utrique suppetiarum tam Equitum quam Pedum quantum per rationem Status, negotiorumque suorum licuerit, sumptu impensisque auxilium exquirentis aucturos, quarum restitutionem finito Bello alteri, eo modo rationeque proit conveniret praestituros esse.

VI. Quicunque promissis fumsisque ab una alterave Parte Suppetias praestitum fuerit imperium in Copias suas Exercitumque auxiliarem subsecuta etiamnum conjunctione armorum retinebit, ita tamen ut sub auspiciis praecipui Exercitus Ducis generalis militet ejusque

Justis pareat: hic verò in omnibus non nisi communi consilio agat.

VII. Suppetias sive Exercitu auxiliari ea Pars, quae eundem itoplas, vel illius Militiae, Dux utretur liberè proit rebus, Statu, rationibusque suis id expedire judicaverit, sive ad defensionem Satorum, Ducum, Locorumque suorum, sive ad inferendum Bellum, oppugnandumque in propriis Terris, ac Ducibus illum, illosve qui eundem aggressi fuerint.

VIII. Quidquid de Aggressorum Ditionibus acquiratur, in quas nihil nisi ex Jure Belli pretendi poterit, aequis partibus praedicti, Rex & Elector inter se partientur.

IX. Suae Serenitas Elector promittit se in omnibus Bello queritis Locis, Vasallos & Subditos tam Seculares quam Religiosos, ejuscunque ordinis sint, in exercitio libero, ac quieto Religionis Catholico-Romanae usque Bonorum, ac Templorum relicturam; vice verâ Regia Majestas promittit se Protestantes Evangelicos quoscunque in illis, quae à se occupata fuerint, in exercitio Religionis usque Bonorum conservaturam.

X. Ea Pars quae suppetias petierit, nullum Tractatum Pacis vel Induciarum inire poterit *sine expresso consensu* alterius, ne quidem suspensionem Armorum ubi id status, Bellicae ratio efflagitaverit, nisi ad summum trium Septimanarum, pro utroque Exercitu, quam neutrumque prorogare licebit.


XI. Durabit autem haec Societas, Foedusque defensivum respectu Statuum Ditionumque praedictorum Dominorum Regis & Electoris annorum spatio à die Ratificationis praesentis Tractatus, ita tamen ut ante decursum eorumdem de nova prorogatione ejusdem vel aliâ aliqua Conventione agatur, quo tempore Tractatus cum aliis Statibus Principibusque institui non poterit in praedictum praesentis.

XII. Non extendetur autem praesens Foedus ad Suae Regiae Majestatis vel Serenitatis Electoralis Federatos, Socios vel Amicos; sed si fortè his vel diffidum inter eosdem oboriatur, altera Pars non obstricta erit, vigore hujus praesentis Foederis ac Conventiois aliâ ratione intervenire, nisi ut munere mediatorio tanquam communis Amicus, fungatur, bona fide omnia officia impendens ne dissidia in apertum erumpant Bellum.

Conspecta autem sunt hinc inde à supra nominatis utrique Commissariis & Deputatis hujus Instrumenti, duo ejusdem tenoris Exemplaria à Sacra Regia Majestate & Serenitate Electorali intra *trimestre*, à die conclusi Foederis ratificanda, & utrique permittenda, quorum unum D. de *Liaune*, alterum, Baroni de *Blumenthal* extradiatum est, in quorum indubiam fidem & majus robur supra nominati Deputati manuum subscriptione & Sigillorum gentiliurum appenditione eadem confirmatum. *Actum*

XV.

15. Oct. Capitulation accordée à la Ville d'Erfurt, au nom de Son Altesse Electorale de MAYENCE, & des Princes ses Alliez, Armez pour l'Execution du Ban Imperial decreté contre ladite Ville, par laquelle, entr'autres Conditions, le libre Exercice de la Religion est accordé à ceux de la Confession d'Ausbourg. Fait au Camp devant Erfurt le 15. Octobre 1664. Avec la CONFIRMATION & RATIFICATION, tant de Son Altesse Electorale que du Chapitre de l'Archivesché de Mayence. A Erfurt le 16. Decembre 1664. [LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. III. Absatz I. pag. 401. En François & en Allemand d'où l'on a tiré de cette Pièce, qui se trouve aussi dans *Theatrum Pacis*, Tom. II. pag. 215. en François, Latin & Allemand. LONDORP *Acta Publica*, Tom. IX. pag. 233. en Allemand.]

r Johann Philipp von Gones Gnaden / des Heiligen Römischen Reichs zu Mainz Erzbischoff / des Heiligen Römischen Reichs durch Germanien Erbkantler / und Churfürst / Bischoff zu Würzburg und Worms / und Herzog zu Brandenburg / thun hiemit kund: Demnach Rath und Bürgemeister / Rath / Käthe / Rorrmunder und ganze gemeine Bürgerschaft / in

hiefiger unfreier Stadt Erfurt gegen uns / nicht allein in denen mit unsern und unserer hohen Herren Alliierten zu hiefiger Raths-Execution verordnet gewesen Generalen / Dohn-Capitularen und geheimen Räten / in unsern Nahmen aufgerichteten und bewilligten Accords-Punkten / wie solche wörtlichen Inhalts in Französischer und Teutscher Sprach folgen:

ANNO
1664.

Aujourd'huy quinzieme Octobre de l'an mil six cent soixante quatre a eité convenu & arresté sous le bon plaisir de Son Altesse Electorale de Mayence par le Seigneur François de Pradel General de l'Armée du Roy, commandant les Troupes de Sa Majesté, de Sadite Altesse Electorale & des Princes pour l'Execution du Ban de Sa Majesté Imperiale contre la Ville d'Erffort & le Seigneur Philippe Louis Baron de Reiffenberg, Deputé Plenipotentiaire de Sadite Altesse Electeur pour luy & le Seigneur Baron de Greiffenclau, Vicedum du Rhingau, son adjoint, absent d'une part, & les Deputez de la Ville d'Erffort, ayant plain Pouvoir tant du costé du Magistrat, du costé des Vormunder, qu'entre les Elits du Commun, representant tous ensemble l'Estat & Corps de Ville sous signez d'autre part. Que pour temoigner la resolution entiere qu'ils ont de se soumettre à la discretion & Grace de Son Altesse Electorale de Mayence leur Prince & Souverain Seigneur, ils ont passé & consenti les Articles subseqvens.

Premierement que le Magistrat d'à present & Corps de Ville remettront sans delay la Citadelle de Cyriaxbourg & deux Portes de la Ville, sçavoir celle du Brulerthor & Kempferthor, entre les mains & au pouvoir de Sadite Altesse Electorale de Mayence sous la garde des Armes du Roy, de Son Altesse Electorale & des Princes, jusques à ce que Sadite Altesse y veuille autrement pourvoir & qu'elle aye veu de quelle façon elle voudra regler le tout & etablir ses feuxrez.

Secondement les autres Portes de la Ville seront fermées, & ne fera permis de les ouvrir, & pour la commodité publique de la Bourgeoisie & Habitans des environs sans que les Estrangers ny Gens de Guerre puissent y entrer, que par ledites deux Portes gardées.

Troisiement ledits Seigneurs de Pradel & de Reiffenberg ont donné de la part de Sadite Altesse une plene assurance de la Liberté de Conscience & de Religion pour toujours à l'advenir, quoy que desja suffisamment & spécialement assurée de la part de Sa Majesté Imperiale & de Sadite Altesse Electorale.

En quatrième lieu lesdits Seigneurs de Pradel & de Reiffenberg promettent d'employer leurs Intercessions pour disposer son Altesse Electorale à accorder un Pardon & Amnestie tant pour les Personnes que pour les Biens d'un chacun excepté les Personnes, que lesdits Seigneurs se font réserver pour remettre à la discretion de Sa Majesté Imperiale & de Son Altesse Electorale.

En cinquieme lieu, comme la plupart des ordres sont arrivez dans les Villages par l'absence des Habitans; Il sera ordonné incessamment, que de chacun d'eux le nombre nécessaire pour la garde de leurs Maisons y soyent au plustost renvoyez.

En sixieme lieu lesdites Conditions ainsi accordées & signées de part & d'autre seront promptement envoyées à Konigshofen & livrées à genoux par les memes Deputez ou partie d'eux qui seront presentées à Son Altesse par le Sr. Baron de Reiffenberg.

Moyennant l'execution desdits Articles tous Actes d'Hostilité cesseront, & les Prisonniers qui pourront avoir esté faits seront rendus sans aucune rançon.

Le Seigneur de Pradel fera faire deffence par toute l'Armée, afin que les Habitans de la Ville ou des environs puissent agir librement en leurs Affaires, que tous Soldats & autres qui sont sous sa charge & commandement n'apportent aucun trouble ny empeschement à leur Commerce.

En foy dequoy les presnts Articles ont esté signez de part & d'autre & à iceux fait apposer le Cachet de nos Armes. Fait au Camp, devant Erffort le quinzieme d'Octobre l'an mil six-cent-soixante quatre.

(L.S.) PRADEL.

(L.S.) LE BARON DE REIFFENBERG.

Lcs

Zu wissen / dass heute den 15. (5.) Octobris des Jahres 1664. auff Genehmhaltung des Hochwürdigsten Fürsten und Herrn / Herrn Johann Philippen / Erzbischoffen zu Maynz / des Heiligen Römischen Reichs durch Germanen Erbkanzlers und Churfürsten etc. durch die Hochwohlgebohrnen Herren Franciscum de Pradel, Königlich Franckischen / auch Chur-Maynz / und dero Allirten Chur- und Fürsten anho zu Execution der Kaiserlichen Aht wieder die Stadt Erfurt versammelten Völder / Generalen / und Herrn Philipps Ludwig / Freyhern zu Reiffenberg zc. hochsermelbter Chur-Churfürstlichen Gnaden Bevollmächtigten / so wohl vor sich als auch im Nahmen Herrn von Greiffenclaw / Freyhern / Vicedoms in Rhingau / als Zugordneten tho Abwesenden / an einem: Und der Stadt Erfurt Endsunterschiedenen Deputirten und Bevollmächtigten / so wohl auf Seiten des Rathes / der Räte und Vormunder von Bierelen / Rünften und derer vor den Thoren / am anderen Theil / folgende Puncten eingangen / und zu Bezeugung / dass gesante Stadt hochsermelbter Chur-Churfürstlichen Gnaden / als Ihres gnädigsten Herrn und Landes-Fürsten Discretion und Gnade sich zu submittiren und zu ergeben gänzlich resolvirt seye / also bewilliget worden.

Dass der jetzige Magistrat benebst der ganzen Bürgererschaft ohne Verzug die Festung Cyriaxburg und zwey Stadthore / als: das Brühler- und Kempfer-Thor / zu Händen und Gewalt Ihrer Churfürstlichen Gnaden zu Maynz unter guter Verwahr Königlich Franckischer / Chur-Maynzischer selbst / und anderer Allirten Waffen / übergeben sollen / so lang / bis hochsermelbter Chur-Churfürstlichen Gnaden beliebig / andere Verordnung zu machen / wie alles zu reguliren / und wie selbige ihre Sicherheit fest gestellt haben wollen.

Die übrigen vier Thore der Stadt sollen geschlossen / und nur zu der Bürgererschaft Bequemlichkeit und zu Nothdurft des Land-Volcks / Handels und Wandels der Nachbarschaft / zu eröffnen erlaubt seyn / gemeinsam fremde Leute / Hecr- oder Kriegs-Volk anders wo nicht / als durch bemelte zwey besetzte Thore / eingelassen werden mögen.

Hochsermelbter Herr General de Pradel und Herr zu Reiffenberg geben auch hiermit im Nahmen hochsermelbter Chur-Churfürstlichen Gnaden vor icht / und zu allen künftigen Zeiten / vollkommentliche Versicherung des Gewissens und Religions-Freyheit / wiewohl die Stadt dithalls ohne dem zuvor genungam / und specialiter durch Kaiserliche Majestät und Ihre Churfürstliche Gnaden schon versichert ist.

Ebenmäßig versprechen auch gedachte Herren de Pradel und zu Reiffenberg / ihre Vorben einzulegen / und Ihre Churfürstliche Gnaden zu disponiren / dass selbige ein Pardon und Amnestie so wohl vor die Verfohrnen / als eines jeden Raub und Güter / gnädigst widerfahren lassen möchten / jedoch diejenige Verfohrnen ausgenommen / so jetzt gemelte Herren ausgefetzt / und absonderlich zu Römischer Kaiserlichen auch Churfürstlichen Hülden und Gnaden wollen gehellet haben.

In deme auch der meiste Schaden an den Dörffern fürnemlich durch die Abwesenheit des Land-Volcks verursacht worden; Als sollen förderlich alle Unterthanen oder eine notwendige Anzahl deroeselben zu Verwahrung ihrer Höfe und Häuser sich wieder aus der Stadt aufs Land erheben.

Diese belibte und beyversets unterschriebene Puncten sollen alsbald nach Königs Hofen geschickt / und freind durch eben die hier unterschriebene der Stadt Deputirte (so entweder alle oder mehrentheils sich dahin zu begeben / die auch der Freyhern zu Reiffenberg dalselbst Ihrer Churfürstlichen Gnaden geduldrig vorstellen wird) überliefert werden.

Wey Vollziehung jetzgemelter Articulen soll alle Feindseligkeit aufgehoben seyn / und die Gefangene gleichfalls ohne Ranzion loss gelassen werden.

Damit nun diegemach die Einwohner der Stadt und umliegende Landschaft ohngestindert ihre Geschäfte / Bestellung und Käsen frey sicher verrichten mögen; Will der Herr de Pradel durch die ganze Arme scharff Anstalt machen lassen / auf dass alle Soldaten und andere unter seinem Commando begreiften niemanden im Handel und Wandel tren noch hindern mögen.

In mehrer Weglaubung obiges alles seynd gegenwärtig diese Articuli beyversets unterschrieben / und mit gemündlichen Unterschriften versiegelt worden / so geschehen im Lager vor Erfurt den 15. (5.) Octob. 1664.

(L.S.) De Pradel.

(L.S.) Philipps Ludwig Freyhern zu Reiffenberg.

De:

ANNO
1664.

DU DROIT DES GENS.

31

ANNO
1664.

Les Deputés du Senat & des Vormunder.

(L.S.) GEORGE HENRY LUDÖLPH.
(L.S.) CHRESTIEN DE SAHER.
(L.S.) GEORGE LAUTERBRUN.
(L.S.) JEAN ZIEGLER.
(L.S.) ELIE MELZER.

Deputirte des Rathes / der Vormunder von den Dietern / ANNO
Jünstten und der Commun. 1664.

(L.S.) Georg Heinrich Eudolf / Schloß-Raths-Meister.
(L.S.) Christian von Safer / Schloß-Diecher.
(L.S.) Georg Lauterbrunn Consyndicus.
(L.S.) Johannes Ziegler / dritter Rathes-meister.

Im Nahmen und von wegen des regierenden und der anderen vier Rätze.

(L.S.) JEAN GEORGE HESSE.

(L.S.) HENRY LANGUT.

(L.S.) HIEROSME SCHORCH.

(L.S.) JACQUE MARTIN FROST.

(L.S.) RUDOLFE VOLKER.

(L.S.) CHRISTOPLE STIOLIZ.

(L.S.) MARTIN KUNTCH.

(L.S.) JEAN JACOB HOU.

(L.S.) Johann Georg Hess / Vormund des Dietr.
Mar.

(L.S.) Heinrich Languth / Vormund des Dietr. And.

(L.S.) Hieronymus Schorch / Secretarius.

(L.S.) Jacob Martin Frost aus der Bürgererschaft.

(L.S.) Rudolf Böhler / Vormund der Fleischer.

(L.S.) Christof Stiegliß / Vormund der Schmiede.

(L.S.) Martin Kuntz / Vormund der Barbierer.

(L.S.) Hans Jacob Huet / Vormund der Gürtler.

Im Nahmen und von wegen der sämtlichen Vormänder im Bürgergeschafft.

Sowider auch durch ihre halb darauf nach Königs-
hosen abgeordnete / und ferner / nach unserer verhältnis-
chen Anherkunft / samt und sonders / sich dergestalt un-
tersänktig submittirt / daß durch die dabey gehorsamst
geliebte landes-fürstliche Erbhaltung / sie inskünftige
gegen uns und unser Erb-Erbsitz / als ihre höchste landes-
fürstliche Obrigkeit Treu / Huld und Gehorsam zu er-
weisen / ausdrücklich sich verpflichtet / und uns darbey un-
tersänktig angelangt / daß Wir gnädigst geruhen möch-
ten / ihnen die / so wohl in Kraft des Friedensschlusses
competente / als auch in ehest beruhen von uns gnä-
digst ratificirtem Accord versprochene / auch hievor
mehrmahls deutlich versicherte Freyheit der Religion Aug-
spurgische Confession / durch eine von uns und unserem
Erfürst betätigte und besiegelte Urkunde zu bestätigen:
Daß wir dannenhero / und damit wir unsere Chur-
fürstliche Clemenz und Milde ihnen noch mehr zu ver-
spüren geben möchten / solche Bitten gnädigst statt und
Raum finden lassen: Ihm derowegen hiermit und in
Kraft unserer landes-fürstlichen Obrigkeit und dieses /
vor uns und alle unsere Nachkommen an jeglichem
Erb-Erbsitz / uhrfunden und bekennen / daß ehest erwöh-
nte unsere Rath / und Bürgermeistere / Rath / Rätze / Vor-
munder und ganze gemeine Bürgergeschafft / zusammen denen
zu dieser unserer Stadt gehörigen Unterthanen auf dem
Land / auch allen ihren Nachkommen / bey abgedachtem
Exercitio Religionis Augustanae Confessionis / auf wasse
und weise / wie solches sich in gegenwärtigem Zustande be-
findet / und insonderheit bey allen denen Kirchen / darin-
nen solch Exercitium bißhero verrichtet worden / und die
Augspurgische Confessions-Verwandte Gemeinden im
Weiß gehabt / ingleichen bey der Professura des Studii
Theologici Augustanae Confessionis / bey dem Gymna-
sio und Trivial-Schulen / wie auch darzu gewidmeten

und verordneten Besoldungen / Einkünften / Zinsen / Pen-
sionen / Pfarr- und Schul-Häusern / samt allen anderen
Rechtibus / wie sie Nahmen haben mögen / sonderlich aber
der Anordnung und Direction des Ministerii und dahin
gehörigen unter ihren Religions-Verwandten verfallenden
Erörterung der Eys- und Gewissens-Sachen / vergeblich
Seylo nach / wie auch bey freyer prädicanti-Beurthei-
lung und Bestellung dorer darzu erforderter Inspectoren und
Assessoren / auch Kirch- und Schul-Beichten / zusam-
men allen andern zu solchem Exercitio gehörigen Actibus
und Gebräuchen / alles dem Instrumento Pacis und dars-
inn confirmirten Religion §. Hoc tamen non obstante
&c. 31. gemäß / auch uns künfftig frey / ruhig / und un-
gehindert gelassen / und darinnen unter keinem Vormund
beeinträchtigt werden sollen. Dessen zu Urkund haben
wir ihnen auff ihr insändiges unterschängtes Bitten die-
sen Confirmations-Brief ertheilet / u. unser Inseigel für
uns und unsere Nachkommen daran hängen lassen. Und
wie Johann von Huppenheim genant von Saal / De-
chant und Capitul gemeinlich des Rhin-Saßis zu
Maynz / bekennen für uns und unsere Nachkommen /
daß obige Religions-Confirmation mit unserm Inseigel
und Bewilligung geschehen ist / und haben barum unser
Capituls groß Inseigel zu hochgedachtes unser gnädigen
lieben Herrn / des Herrn Erb-Bischoffen und Chur-für-
sten zu Maynz Inseigel an diesem Brieff thun hängen.
Der gegeben ist zu Erfurt / den 12. Decembris / anno
1664.

Johann Philipp El. AEM.
mpp.

(L.S.)

(L.S.)

XVI.

30. OCT. Articles of Peace between his Sacred Majesty, CHAR-
LES the II. King of Great Britain, France, and
ANGLE-TERRE
ET AL-GER.
Ireland, &c. And the City and Kingdom of
ALGIERS, Concluded by Thomas Allen Esq, Ad-
miral of His said Majesty of Great Britain's
Ships in the Mediterranean Seas, according to In-
structions received on that behalf from his Royal
Highness the Duke of YORK, and Albany, Ear-
le of Ulster, Lord High Admiral of England
and Ireland, &c. Constable of the Castle of
Dover, Lord Warden of the Cinque-Ports; and
Governour of Portsmouth; &c. Being the same
Articles concluded by Sir John Lawson, Kt. on
the 23. of April, 1662. And afterwards more
solemnly confirm'd on the 10. of November follo-
wing; and since ratified by the Grand Signior:

I. That

XVI.

(1) Articles du Traité de Paix conclu entre Sa 30. OCT.
Majesté CHARLES II. Roi de la Grande Bretagne,
France & Irlande, &c. & les Villes & Royaume
ANGLE-TERRE
ET AL-GER.
d'ALGER, signée par Thomas Allen Ecuyer, Ad-
miral des Vaisseaux de Sa M. B. dans les Mers GER.
Mediterranées. Suivant les Instructions & l'ordre
qu'il en avoit reçu de son Altesse Royale le Duc
d'YORK & d'Albanie, Comte de Ulster, Grand
Admiral d'Angleterre & d'Irlande, &c. Conné-
table du Château de Douvre, Garde des Cinq
Ports, Gouverneur de Portsmouth, &c. Qui
sont les mêmes Articles du Traité conclu par le
Chevalier Jean Lawson le 23. Avril 1662. qui
fut après solennellement confirmé le 10. Novem-
bre de la même année; & depuis ratifié par le
Grand Seigneur. [Imprimé à Londres 1664.]

(1) C'est le Titre du Traité auquel on n'en arien voulu changer.

ANNO
1664.

I. That from this day, and for ever forward, there be a Good and firme Peace between his Sacred Majesty the King of Great Britain, &c. and the Bassa, Divan, and Governours of *Algiers*, and the Dominions thereunto belonging; And the Ships, Subjects, and People on either Party, shall not do or offer any offence or injury to each other, but treat one another with all possible respect and Friendship; And any Ships belonging to the King of Great Britain, &c. Or any of his Majesties Subjects may freely come to the Port of *Algiers*, and buy and sell as in former times; And also unto any other Port that belongs to the Government of *Algiers*; paying the Custome of 10. per Cent, as in former times; And no Man within the Jurisdiction of *Algiers* shall give the Subjects of his said Majesty, a bad word, or a bad deed, or a bad action.

II. That all Ships, as well those belonging to his Sacred Majesty, the King of Great Britain, &c. and any of his Majesties Subjects, as those belonging to *Algiers*, shall freely pass the Seas; and traffique without any search, hinderance, or molestation whatsoever.

III. That all Subjects of the King of Great Britain, &c. now Slaves in *Algiers*, or any of the Territories thereof, be set at Liberty, and delivered upon paying the Price they were first sold for in the Market; And for the time to come, no Subjects of his Majesties be bought or sold, or made Slaves of in *Algiers*, or its Territories.

IV. That if any Ship of *Tunis*, *Tripoly*, or *Sally*, or any other, do bring any Ship, Men, or Goods belonging to any of the Subjects of his Majesty, the King of Great Britain, &c. into *Algiers*, or any of the Ports thereunto belonging, the Governours there shall not permit them to be sold within the said Territories.

V. That any Merchant of the Subjects of the King of Great Britain, &c. dying in *Algiers*, or its Territories, his Goods, or Money shall not be seized by the Bassa, Aga, or any other Minister, but remain with the *English Consul*.

VI. That the *English Consul* that lives in *Algiers* be allowed a Place to Pray in, and no Man to do him, or any of his said Majesties Subjects any Wrong or Injury in word or deed whatsoever.

VII. That in case any of his said Majesties Subjects should happen to strike a *Turk*, or a *Moore*, if he be taken, let him be punished, but if he escape, nothing shall be said to the *English Consul*, or any other of his said Majesties Subjects upon that account.

VIII. That if any Ships of War of his said Majesties, shall come into *Algiers*, or other the Ports of that Government with any Prize, they may sell and dispose of it at their own pleasure, without being molested by any, and that they be not oblig'd to pay Customes in any Port; And if the said Ships of War shall want Provision, Victuals, or any other Things, they may freely buy it at the rate in the Market.

IX. That any Ships belonging to the Subjects of his Majesty, the King of Great Britain, &c. coming into *Algiers*, or any of the Ports in its Territories, shall for such Goods as they sell, pay the dues according to Custom.

ANNO
1664.

I. Il a été arrêté que de ce présent jour à jamais, il y aura une bonne & ferme Paix entre Sa Majesté Sacrée le Roi de la Grande Bretagne, & le Bassa, Divan, & Gouverneur d'*Algiers*, & des Païs qui en dépendent. Que les Vaisseaux, Peuples & Sujets des deux Nations, loin de se faire aucun injure ou offense les uns aux autres, se traiteront réciproquement avec tout le respect & l'amitié possible. Que les Vaisseaux de Sa Majesté Britannique ou ceux de ses Sujets pourront venir librement dans le Port d'*Algiers*, comme aussi dans les autres Ports de la dépendance du Gouvernement d'*Algiers*; où il leur sera libre de vendre, acheter & négocier, payant à la Douane les Droits de 10. par cent comme auparavant. Sans que qui que ce soit présume dans la Jurisdiction ou Gouvernement d'*Algiers* de maltraiter de fait ou de paroles lesdits Sujets de Sa Majesté.

II. Que les Vaisseaux de Sa Majesté & ceux de ses Sujets, aussi-bien que ceux qui appartiennent au Gouvernement d'*Algiers* pourront trafiquer où bon leur semblera, & passer librement les Mers sans être visités, inquiétés, ou molestés de quelque manière que ce soit.

III. Que les Sujets du Roi de la Grande Bretagne, à présent Esclaves en *Algiers*, ou dans quelqu'un des Païs de la dépendance d'*Algiers*, seront tous mis en liberté, en payant le prix qu'ils auront été vendus pour la première fois au Marché; & que pour l'avenir aucuns Sujets dudit Roi ne seront vendus, ni achetés dans *Algiers*, ou dans les Terres qui en dépendent.

IV. Que si ceux de *Tunis*, *Tripoli*, *Salé*, ou de quelque autre Païs amènent à *Algiers*, ou dans quelqu'un des Ports de la dépendance d'*Algiers* aucuns Navires, Marchandises, Serviteurs ou Esclaves appartenants à aucun des Sujets de Sa Maj. Brit. les Gouverneurs dedit Ports seront obligés d'en empêcher la vente dans le Ressort de leur Gouvernement.

V. Que s'il arrive que quelque Marchand Sujet du Roi de la Grande Bretagne vienne à mourir à *Algiers* ou dans le Territoire d'*Algiers*, le Bassa, ni l'Aga, ni aucun Officier du Gouvernement, ne pourront saisir l'argent, ou les effets que ledit Marchand aura laissés après sa mort; mais ils demeureront consignés entre les mains du Consul Anglois.

VI. Qu'on assignera au Consul Anglois qui réside en *Algiers*, un Lieu pour y faire ses dévotions; & qu'au sujet de sa Religion, on ne souffrira personne faire aucun tort ou injure de fait ou de parole, ni audit Consul, ni à aucun des Sujets de Sa M.

VII. Qu'en cas qu'il arrivât qu'aucun desdits Sujets de Sa Majesté frappe un *Turc* ou un *Moore*, on en fera justice selon les Loix, s'il est pris; Que s'il se salue, ni le Consul, ni aucun desdits Sujets de Sa Majesté ne pourront être inquiétés, à son occasion.

VIII. Que si les Vaisseaux de Guerre de sadite Majesté arrivent à *Algiers*, ou dans quelque autre Port du Gouvernement avec quelques prises, ils pourront les vendre, & en disposer à leur volonté sans payer aucuns Droits; & sans être molestés par qui que ce soit. Que si lesdits Vaisseaux de Guerre ont besoin de Provisions, de Victuailles, ou de quelque autre chose, il leur sera permis d'en acheter librement au prix courant au Marché.

IX. Que les Vaisseaux appartenants aux Sujets de Sa Majesté le Roi de la Grande Bretagne, arrivant à *Algiers*, ou dans quelqu'un des Ports dépendants d'*Algiers*, payeront à la Douane ce qui sera dû légitimement pour les Marchandises, qu'ils auront vendues: Et à l'égard de celles qu'ils n'auront pas ven-

ANNO 1664. Custome, and the Goods they sell not, they shal freely carry on Board without paying Duties for the same.

X. That no Ship-wrack belonging to his said Majesty, or any of his Subjects on the Coast belonging to *Algiers*, shall become Prize, and that neither the Goods be forfeited, nor the Men made Slaves, but that the People of *Algiers* shall do their best endeavours, to save them and their Goods.

XI. That the *Consul*, or any other Subject of his Sacred Majesty, be not bound to pay the Debts of any other *Englishe Man* unless he become Surety.

XII. That no Subject of the King of Great Britain, &c. in matter of difference shall be liable unto any other Judgement, but that of the *Duan*.

XIII. That the Subjects of his said Majesty in difference among themselves shall be subject to no determination, but that of the *Consul*.

XIV. That no Merchant, nor other Subject of his said Majesty being a Passenger, in or unto any Port shall be molested, or medled with.

And for the better practising of the second Article, according to the true intent and meaning thereof, it is agreed, that the *Algiers* Ships of War meeting any Merchants Ships, belonging to the Subjects of the King of Great Britain, &c. not being in any of the Seas appertaining to his Majesties Dominions, have liberty to send one single Boat with but two *Sitters*, more then the common crew of *Rowers*; and no more to enter the said Merchant Ship but the two *Sitters*, without the expresse leave of the Commander of the said Merchant Ship; That upon producing unto them a Pass under the hand and Seal of the Lord High Admiral of England; the said Boat do presently depart, and the Merchant Ship to proceed on his Voyage and although the Commander of the said Merchant Ship produce no Pass from the Lord High Admiral of England, yet if the major part of the Ships Company be Subjects to the King of Great Britain, &c. the said Boat shall presently depart, and the Merchant Ship proceed freely, and so though there be Strangers, and their Goods on Board, they shall be free, both they and their Goods; And any Ship of his Majesty, the King of Great Britain, &c. meeting with any Ships of *Algiers*, if the Commander shall produce a Pass firm'd by the Chief Governours of *Algiers*, and the major part of the Ships Company be *Turks*, *Moors*, or *Slaves*, then the *Algiers* Ship to proceed freely, and though there be Strangers and their Goods on Board, they shall be free, both they and their Goods.

That presently after the signing and sealing these Articles by the Governours, or Chief Authority of the City and Kingdom of *Algiers*, all injuries and damages sustained on their part shall be quite taken of and forgotten, and this Peace shall be in full force and virtue. And for all damages and Depredations that shall be afterwards done and committed by either side before notice can be given of this Peace, there shall be full satisfaction made, and whatsoever remains in kind be restored.

That if any grievances happen on either side, it shall not be lawfull to break the Peace till satisfaction be denied.

Signed and sealed in the presence of
the Great God, Octob. 30. 1664.

TOM. VI. PART. III.

This

vendues, ils pourront les charger librement à Bord, sans payer aucuns Droits.

X. Qu'en cas que quelque Vaisseau du Roi de la Grande Bretagne ou de ses Sujets, fit naufrage sur les Côtes de la dépendance d'*Alger*, ledit Vaisseau ne pourra devenir prise, ni les Marchandises être confisquées, ni les Matelots être faits Esclaves: Mais que ceux d'*Alger* seront obligés de les assister, & feront leur possible pour sauver les Marchandises, & l'Equipage.

XI. Que le Consul, ni aucuns Sujets de Sa M. ne seront obligés de payer les dettes d'un autre Anglois, à moins qu'ils ne s'en soient rendus caution.

XII. Que les Sujets du Roi de la Grande Bretagne, en cas de différent entre eux & ceux d'*Alger*, ne pourront être jugés que par le Duan.

XIII. Que le Consul jugera & terminera tous les différends qui pourront survenir entre les Sujets de Sa M. qui, en ce cas, ne pourront être obligés à reconnaître d'autre Jurisdiction que la sienne.

XIV. Que les Marchands Anglois, & les autres Sujets de Sa Majesté pourront passer dans quelque Port que ce soit, sans que ceux d'*Alger* les puissent molester ou inquiéter en aucune manière.

Il est aussi arrêté qu'en conséquence du second Article, & pour en faciliter l'exécution selon sa forme & teneur, si les Vaisseaux de Guerre d'*Alger* font rencontre de quelque Vaisseau Marchand appartenant aux Sujets de Sa Majesté Britannique hors des Mers qui sont de la dépendance des Terres & Domaines de Sa M. ils auront la liberté d'y envoyer une Chaloupe avec deux hommes seulement outre les Ramenez; lesquels deux hommes &c. pas davantage, sans une permission expresse du Commandeur dudit Vaisseau Marchand y pourront entrer; qu'en leur produisant un Passeport en bonne forme, scellé & signé du Grand Admiral d'Angleterre, ladite Chaloupe sera obligée de se retirer incessamment, & ledit Vaisseau Marchand pourra continuer sa route. Et qu'en cas que ledit Vaisseau ne puisse produire aucun Passeport du Grand Admiral d'Angleterre, cependant si la plus grande partie de l'Equipage est composée de Sujets de Sa M. B. ladite Chaloupe se retirera incessamment, & le Vaisseau poursuivra librement son Voyage. Et quoi qu'il y ait des Etrangers, qui aient des effets à Bord, il ne leur sera fait aucun tort, ni en leur personne, ni en ce qui se trouvera leur appartenir; Que s'il arrive que quelque Vaisseau du Roi de la Grande Bretagne rencontre aucun Navire d'*Alger*, si le Commandeur dudit Navire produit un Passeport en forme signé des principaux Gouverneurs d'*Alger*, & que la plus grande partie de l'Equipage, soit *Turcs*, *Moors*, ou *Esclaves*, le Vaisseau *Algerien* pourra continuer librement sa route, & quoi qu'il y eût des Etrangers à Bord, & qu'ils y eussent des effets, il ne leur sera fait aucun dommage, ni en leurs biens, ni en leurs personnes.

Qu'aussi-tôt après que le present Traité aura été scellé, & signé par les Gouverneurs, ou principaux Officiers de la Ville & Royaume d'*Alger*, toute injure & dommage qu'ils auroient pu recevoir seront entièrement oubliés, & que le present Traité de Paix sortira son plein & entier effet; Et à l'égard des dommages qui pourront être causés cy-après de côté & d'autre, avant que de pouvoir être informé du present Traité, tout ce qui aura été pris sera rendu en espèce s'il se peut, ou autrement il en sera fait pleine & entiere satisfaction à ceux qui auront souffert ledit dommage.

Que s'il arrive que quelque Sujet des deux Etats se trouve lésé il ne sera pas permis de rompre la Paix pour cela jusqu'à ce que satisfaction ait été refusée par ceux dont le Parti aura fait insulte ou violence.

Signé & scellé en la présence du
Grand Dieu le 30. Octobre 1664.
E L'Ar-

ANNO
1664.

This following Article Added, 30. October 1664.

THat the *English Consul*, upon any breach or difference between his most Excellent Majesty, the King of Great Britain, &c. and the Governours of *Algiers* shall have free liberty when he pleaseth to depart to his own, or any other Country; And that the *English Consul* shall be permitted to chuse his own *Druggerman*, and that when the *Consul* departs, he shall carry with him all his Servands and Goods whatsoever, without the least interruption, or hinderance; And further, that he may freely go on board of any Ships in the Road, and have the liberty of the Countrey.

The Translate of a Certificate signed by the Governours of *Algiers*, acknowledging the Breach of the late Peace betwixt his Majesty of Great Britain, &c. and the said Governours to have been the Act of their own Subjects.

These are to certify that We who have hereunder subscribed, do acknowledge, that the Breach of the Peace between His most Excellent Majesty, the King of Great Britain, France, and Ireland, &c. And Us of *Algiers*, was committed by our Subjects; for which We have drowned one, banished another, some others fled to escape our Justice, and divers have been imprisoned to give satisfaction in part to His said most Excellent Majesty.

Signed and sealed the 30.
of October 1664.

L'Article suivant ajouté le même jour 30. Octobre 1664.

ANNO
1664.

Q'en cas de rupture ou de différent entre sa très-Excellente Majesté le Roi de la Grand' Bretagne, & les Gouverneurs d'*Alger*, le *Consul Anglois* aura entière liberté de se retirer en *Angleterre* ou ailleurs, quand bon lui semblera; Et qu'il lui sera permis de faire choix de tel Truchement qu'il vaudra; d'emporter avec lui tous ses effets & amener ses Serviteurs, sans que ceux d'*Alger* y puissent apporter le moindre obstacle ou empêchement. Qu'en outre il puisse aller librement à bord de tel Vaisseau qu'il vaudra, dans la Rade, & retourner à terre avec liberté.

Traduction d'un Certificat signé des Gouverneurs d'*Alger* par lequel ils reconnoissent que c'a été leurs propres Sujets qui ont rompu le dernier Traité de Paix conclu entre Sa Majesté Britannique & lesdits Gouverneurs d'*Alger*.

Nous soussignez certifions & reconnoissons par les présentes, que la Paix conclue entre sa très-Excellente Majesté le Roi de la Grand' Bretagne, France & Irlande &c. Et Nous *Algeriens*, n'a été rompue & violée que par nos propres Sujets, pour lequel attentat, & pour donner assés en quelque maniere satisfaction à Sa Maj. Nous avons fait noyer un des Auteurs dudit attentat, nous en avons banni un autre, emprisonné plusieurs, quelques autres s'étant dérobés à notre Justice par la fuite.

Signé & scellé le 30. Octob. 1664.

XVII.

31. Oct. Kaiserlicher Majestät Leopoldi Diploma, Herzog Joachim Ernst zu Holstein-Pöden ertheilt / wodurch sie den von Kaiser Maximiliano II. an König Friedrich den II. zu Dänemark und denen Herzogen Adolph und Johannsen zu Holstein-Gottorf ertheilten Expectanz-Briefs auff die Graffschaffen Oldenburg und Delmenhorst / auff Hochgedachte Herzogen von Holstein-Pöden / als Graff Anthon Günthers zu Oldenburg der Cypschafft halber im Grad nächsten und ältesten / und dero männlichen Leibes-Lebens-Erben extendiren. Wien den 31. Octobr. 1664. [LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. II. Abtheil. IV. Absz. X. pag. 171. d'où l'on a tiré cette Piece, qui se trouve aussi dans l'ouvrage des näheren Successions-Rechts Herzogs Joachim Ernst zu Schleswig-Holstein zu den Graffschaffen Oldenburg und Delmenhorst vor Ihro Königl. Majestät zu Dänemark etc. Sub num. IX. in Appendice. *Diar. Europ. Contin.* 19. pag. 123.]

C'est-à-dire,

Diplome accordé par l'Empereur LEOPOLD à JOACHIM ERNEST Duc de Holstein Pöden, par lequel le Diplome d'Expectative accordé par l'Empereur MAXIMILIEN II. à FREDERIC II. Roi de Danemarck, & aux Ducs de Holstein JEAN & ADOLPHE, pour le Comté d'Oldenbourg, & Delmenhorst, est étendu à sa personne & à celle de ses Hoirs mâles, comme prochain Agnate d'ANTOINE GUNTHER Comte d'Oldenbourg. Donné à Vienne le 31. Octobre 1664.

Wir Leopold von Gottes Gnaden erwählter Römischer Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Böheim / Dalmatien / Croatien / und Slavonien König / Erz-Herzog zu Oesterreich / Herzog zu Brandenburg / zu Steyer / zu Kärnten / zu Crain / zu Lüttenburg / zu Böhmen / Ober- und Nieder-Schlesien / Fürst zu Schwaben / Marzgraff des Heil. Römischen Reichs / zu Burgaw / zu Mähren / Ober- und Nieder-Lausitz / Fürstlicher Graff zu Habsburg / zu Tyrol / zu Pfird / zu Kyburg und zu Gork / Landgraff in Elsaß / Herr auf der Rindischen Märs / zu Portenau und zu Salins &c. bekennen öffentlich mit diesem Briefs / und thun fund allermänniglich / dasz weyland der Alldurchl. Fürst und Herr / Hr. Maximilian der II. Römischer Kayser / höchstseligster Gedächtnis / Unser freündlich geliebter Herr und Vener / noch im Jahr 1570. den 4. Nov. weyland dem Durchleuchtigsten Fürsten / Hn. Friedrich dem andern zu Danemarck / Norwegen / der Wendten und Gotthen König / Herzogen zu Schleswig / Holstein / Stormarn und der Dietmarschen / Grafen zu Oldenburg und Delmenhorst / &c. und Er. Vbd. Vettern dem hochgebohr-

ANNO
1664.ANNO
1664.

nen Adolph und Johansen / auch Herzogen zu Holstein
Gonorfischer Linie / aus gewissen u. beweglichen Ursachen
eine Kaiserliche Expectanz-Zusage und Versprechungs dahin
gnädiglich gegeben / und mitgetheilt / da über kurz oder
lang die Grafen von Oldenburg und Delmenhorst ohne
Leibes-Lebens-Erben mit Tod abgehen / und dadurch
dem H. Römischen Reich die Grafschaften Oldenburg
und Delmenhorst eröffnet und heimfallen würden / daß
alsdann obhochgedachte Ihre Majestät und Edd. dieselbe
Grafschaften mit allen ihren Herrschaften / Herrlichkeiten
/ Obrigkeiten / Lehnenschaften / Schlössern / Märkten / Flecken
/ Dörfern / Höfen und nieder-Gezeiten / Wasserströmen
/ Weiden / Zinsen / Gütern / Zöllen u. Gefällen / so viel deren
von uns und dem heil. Reiche zu leben rühren / obbenan-
ntes Königs Friedrichs zu Denmark / 1c. und seiner be-
den Vettern Herzogen zu Holstein Edd. Edd. und deren
ehelichen Leibes-Lebens-Erben Gonorfischer Linie / und neu-
lichen demjenigen / so von derselben Leibes-Lebens-Erben
der Sippschaft halber im nächsten Grad / oder in glei-
chem Grad der älteste seyn wird / und sonst niemand an-
deren / gnädiglich reichen und verleißen sollen und wollen
alles mehrten Inhalts berührter Expectanz und Annah-
mung / welche also lautet / wie hernach folgt:

Siehe oben Königs Maximiliani II. Expectanz-
Brieffe de Anno 1570.

Und als uns hierauf der hochgebohrne Joachim Ernst/
Herzog zu Holstein unser lieber Oheim und Züßel / in Un-
terthänigkeit angerufen und gebeten / daß wir obseiner
leibten Expectanz-Brieffe über die Grafschaften Olden-
burg und Delmenhorst auf Seiner Edd. als nummehr der
Sippschaft halber jetzigen Grafen Anthon Schünbers zu
Oldenburg im Grad nächsten und ältesten / und dero
männliche Leibes-Lebens-Erben / auf Maß und Weise /
wie obbenanntes Königs Friedrichs zu Denmark / 1c.
und dero Vettern Herzog Adolph und Johansen / zu
Holstein Edd. Gonorfischer Linie gegeben und mitgetheilt
worden / zu extendiren / zu erstrecken und zu erneuern
/ zumahl unser in Son. allerhöchste ruhender Herr und Ba-
ter Kayser Ferdinand der III. untern dato den ersten
Tag des Monats Aprilis des verwichenen sechshund-
dert und vierzigsten Jahres gegen Seiner Herzog
Joachim Ernstens zu Holstein Edd. und deren Schwäger
und Vettern Edd. Edd. Sonderburgischer Linie auch ge-
hen / gnädiglich geruhen. Des haben wir angesehen
solch Ex. Edd. gehorsamt demüthigste Bitte / wie auch
die angenehme / getreue / unterthänigste und ganz willigste
Dienst / welche Seine Edd. uns und dem heil. Reich in
unterschiedliche Wege oft und vielenmalen gethan / und
hinfort nicht weniger thun können / mögen und sollen.
Und darum mit wohlbedachten Muth / guten Rath und
rechtem Wissen / obberührte Expectanz und Annahmung
über die Grafschaften Oldenburg und Delmenhorst / auf
vorgedachte Herzog Joachim Ernstes zu Holstein Edd. und
dero männliche Leibes-Lebens-Erben / als jetziger Römischer
Kayser gleichfalls gnädiglich extendirt / erstreckt und er-
neuert / zühn das auch zu extendiren / erstrecken und er-
neuern / können und geben Ihme Herzog Joachim Ernst
und dessen männlichen Leibes-Lebens-Erben die mehrerbrüh-
te Expectanz- und Annahmung über die vorgedachte Graf-
schaften Oldenburg und Delmenhorst hiemit von Römischer
Kayserlicher Mache und Vollkommenheit wissen-
lichen in Kraft dieß Briefs. Und meynen / sehn und
wollen / daß diese unsere Extension, Erstreck- / Erneuer-
und Verleißung des obverlebten Expectanz-Brieffes /
ganz kräftig und mächtig seyn / stet / vest und unverbrüch-
lich gehalten und vollzogen / und sich offged. Herzog
Joachim Ernstes zu Holstein Edd. und dero eheliche männl.
Leibes-Lebens-Erben dessen alles seines Inhalts erfreuen /
gebrauchen und genießen / und gänzlich dabey bleiben sollen
und mögen / von allemänniglich unverhindert / doch uns
und dem heil. Reiche an unsern und sonst männiglich an
seinen Rechten und Gerechtigkeiten ungerissen und un-
schädlich.

Und wir gebieten darauf allen und jeden Churfürsten /
Fürsten / Bischöfen und Mellichen / Prälatten / Grafen /
Freyherrn / Ritters / Richten / Hauptleuten / Landvog-
ten / Wiltum / Vögern / Pflegern / Verwehern / Amtleu-
ten / Landricten / Schultheissen / Bürgermeistern / Rich-
tern / Räten / Bürgern / Gemeinen / und sonst allen
andern / unsern und des Reichs Unterthanen und Ge-
treuen / was Wirthen / Stand oder Wesens die seynd /
ernst und vestiglich mit diesem Brief / und wollen / daß sie

TOM. VI. PART. III.

obgedachten Herzog Joachim Ernstes zu Holstein / und
Seiner Edd. männliche Leibes-Lebens-Erben und Nach-
kommen an dieser Unserer auf sie extendirt / erweit-
und erneuerten Expectanz und Annahmung über obberüh-
te Grafschaften Oldenburg und Delmenhorst / in allen
deren Punkten und Articula seines wegs hindern noch
irren / sondern sie dabey ganz richtig und unangesehen
seyn und bleiben lassen / hierwider nicht thun / noch das
jemandes andern zu thun gestatten / als sich einem jedwem
sey unser Kayser. Ungnade und Strafe / und dazu eine
Poen / nemlich vierzig Mark löbliches Goldes zu verurthei-
len / die ein jeder / so oft er freventlich hiewider thut / uns
halb in unser und des Reichs Cammer / und den andern
halben Theil vielbesagtes Herzog Joachim Ernstes zu
Holstein Edd. Sonderburgischer Linie / und deren männliche
Leibes-Lebens-Erben und Nachkommen unmaßlich zu
bezahlen verfallen seyn solle: Mit Iherund dieß Briefs
besiegelt mit unserm Kayserl. anhangendem Inseigel / der
geben ist in unser Stadt Wien / den ein und dreißigsten
Tag des Monats Decobr. nach Christi unsers lieben Herrn
und Seeligmachers gnadenreichen Geburt / im sechshun-
dert vier und sechzigsten / unserer Reiche des Römischen
im siebenden / des Hungarischen im zehenden / und des
Böheimischen im neunten Jahre.

Leopold.

Vr. Wilberich Freyherr von Wälder-
dorf / V. C.

Ad Mandatum Sac. Cæs. Majesta-
tis proprium.

Wilhelm Schröder.

XVIII.

Recess derer Röchlichen Stände des 1665:
Fränkischen / Bayerischen und Schwä-
bischen Crayses / über der Münz-Pro-
bation Regensburg den 26. 16. Januar.
1665. [LONDONII *Acta Publica*
Part. IX. Lib. X. Cap. 93. pag. 382.]

C'est-à-dire,

Reces conclu entre les États des Cercles de Franconie
de Baviere, & de Suabe touchant l'Epreuve des
Monnoyes. A Ratisbonne le 26. Janvier 1665.

Zu wissen / obwoln der dreyen im Münz-Wesen cor-
respondirenden Fränk- / Bayer- und Schwäbischen
Craysen / gesampte Chur- / Fürsten und Stände /
bisher in unverrückter Hoffnung gestanden / es
würde das allgemeine heilsame Münz-Wesen / bei denen
allhier vor 2. Jahren angefangen / und noch continui-
renden Reichs- / Tractaten / vor die Hand genommen / und
damithin allen eingerissenen schädlichen Mißständen und
Defecten / durch eine Universal-Vorschung remedirt und
gesuget werden / so hat man jedoch verfahren müssen /
daß / wegen anderer vielfältigen hohen Geschäften / solche
Materie biß dato noch jurick und aufgeschoben verblieben /
auch noch wol in geraumer Zeit nicht angereitet und de-
battirt werden dürfte / dahingegen je länger je mehr allers-
hand an Schrot und Korn viel zu geringhaltige Münzen
sich häufig einfischlichen / durch welche fast alle gute schwe-
re Reichs-Geldarten auffgewerthet / und zu besorgen / wo
solchen / wider des H. Reichs Constitution / und Münz-
Ordnungen laufenden hochverderblichen Defecten / und
Gewinnlichigkeiten privar-urtheilen / länger also nachgehen /
und keine remedierung beschaffen solte / das ganze Münz-
Wesen kürzlich in ein solche Confusion und schädliche Dis-
ordre / gleichwie Anno 1620. 21. und 22. hinwider
gerathen / und selbe nachgehends / und desto schwerer zu
bessern seyn möchte.

Dahero / und solchem nach / ist vor qui befinden und
etliche worden / den gewöhnlichen Münz-Probationen-
Tag / allhier in des H. Reichs-Stadt Regensburg / auff
E 2 den

ANNO
1665.

den 15. 5. dieses anzustellen / bey welchem obgedachter
deyen löbl. Crayen ordinar. Deputirte / necht Dero
dem Bambergischen Directorio überreichten Gewalten /
sich anbehalten / und nach abgelaufen letzten in des
Heil. Reichs Stadt Nürnberg Anno 1660. aufgerichteten
Münz-Probations-Recess / unterschiedliche Puncta in
Deliberation gezogen / und auf selbe geschlossen / wie
folgt:

Erstlich hat man die / von der drey correspondierenden
Craysen verordneten und verpflichten Münz-Barbieren
gestalt Relationen. über die aufgezogene und probirte
Gold- und Silberwerck angehöret / und so viel die Ordina-
nari Münz-Sorten betreffen thut / selbe nach Schrot
und Korn richtig / die Extraordinari aber der gestalt
befunden / wie Lit. A. B. C. D. E. mit mehrern zeigen
und aufzuweisen.

Zum Andren / ist vor nöthig erachtet worden / weñ in
gedachter Münz-Barbieren gefertigten Extraordinari-Rela-
tionen und Abdrücken / ein Werck von Ducaten / unter
Ihrer Käyserlichen Majestät Gepräg / und der Jahrszahl
1661. befindlich / deren eine mehrers nicht als 2. fl. 50.
kr. werth / und also der Einnehmer an 100. Stücken 15.
fl. 50. kr. Verlust / folches Allerhöchstd. Ihre Käyserl.
Majestät in dem ohne dñß an Sie abgehenden allerunter-
thänigsten Notification-Schreiben / zugleich zu remonstri-
ren / und uns deren Verbessehung zu bitten.

So ist auch Dreierens / an der Stadt Jülich / welche
gleich massen unter ihrer Stadt-Gepräg / und der Jahrs-
zahl 1662. Ducaten münzen lassen / deren jede dem
Schrot und Korn nach / mehrers nicht / als 2. fl. 51.
kr. werth / und also der Einnehmer an 100. Stück 15.
fl. Verlust / nach laut Lit. F. geschrieben worden / daß
sie solche im künftigh verbessehn / und dergleichen ge-
ringhaltige Ducaten nicht mehr münzen / und in das
Reich verschicken sollen / sonsten die 3. löbl. correspon-
dierende Craysen nicht zu verdeden / wann Sie selbe / bey
dem nachfolgenden andernordigen Münz-Probations-
Tag / der gemeinen Reichs-Münz-Ordnung gemäß /
entweder devalviren / oder gar verurtheilen lassen werden.

Und obwohl Vierdens / in mehrgedachter Münz-Rela-
tion ein Werck von doppelten Ducaten / unter Jß. Kö-
niglichen Majestät in Pohlen Gepräg / und der Jahrszahl
1661. an deren 50. Stücken der Einnehmer 9. fl. 10. kr.
Verlust / wie ingleichen ein andres Werck / an einfachen
Ducaten / unter Jhr. Chur-Fürstl. Durchl. von Branden-
burg Gepräg / und der Jahrszahl 1659. befindlich / an
deren 100. Stücken der Einnehmer 10. fl. 50. kr. Ein-
bruch / so hat man jedoch der Zeit nach / und zwar darum-
ben sonderlicher Erwägungen und Remonstraciones zu
thun / für unnöthig erachtet / weñ / dem erstaten Be-
richt nach / dergleichen Sorten ohne dñß wenig weñ in
Schwung geben / und vermuthlich sich bald folgendes gar
verlieren werden.

So viel Fünffens / die eine Reichers in ziemlicher Meng
eingeschickten / dem gewöhnlichen Reichs-Schrot und Korn
ungemäß befundenen / Burgund-Holländ-Schweizer-
insonderheit die Jülich-Weßphal- und Galberische Thaler betref-
ft / da hat man für höchstnöthig zu seyn erachtet / ob-
schon in dem Anno 1659. zu Augsburg aufgerichteten
Münz-Probations-Recess bewilliget worden / solche wegen
Klemms des Gelds ferner passiren zu lassen / daß jedoch
an die drey Städte / Jülich / Weßphal und Galbern sub
Lit. G. H. I. zu schreiben / und zu remonstriren sye /
welcher gestalt ihre geringhaltige Thaler nicht allein von
Tag zu Tag sich mehrers einschleichen / sondern noch je länger
je schlechter gemünzt werden / welchen Mangel und
Mißbrauch man ferner nicht nachsehen könne / sondern
selben auff den hier necht im Monat May wieder hal-
tenden Ord. Münz-Probations-Tag / durch devalviren
oder gänzlich Verurteilung notwendig vorseyh und steu-
ern müsse / daß gänzlich Vertheilung / Sie werden ent-
zwischen nicht allein mit dergleichen fernern geringhaltigen
Münzen innen- und zurückhalten / sondern auch sehen /
und sich anlegen seyn lassen / wie solche zu Haltung
ihres eigenen Respects und besten Nutzen / hinwider
zeitlich an sich gebracht / und die hierunter interessirte
eigenmächtig- und Gemeinverständige Münzer / andern zum
Exempel / mit gebührender Straff angesehen werden
mögen.

Es sol auch Sechßens / an Ihre Chur-Fürstl. Durchl.
zu Köln wegen deryenigen Thaler / so unter dero Gepräg
Jülich Gepräg / und der Jahrszahl 1662. gemünzt wor-
den / an deren 100. Stück der Einnehmer 10. fl. 20. kr.
Verlust / wie auch an Ihre Chur-Fürstl. Durchl. zu Branden-
burg / wegen Dero geringhaltigen Drittels-Thaler /
nach Insatz Lit. R. & L. geschrieben / und selbe umb re-

medir- und Verbessehung solcher Sorten gehörend er- ANNO
sucht werden. 1665.

Belangend Siebendens / die allsehr beschmizene Phi-
lippi- Silber-Cronen / Gemeiner und dergleichen / auch
ganz- und halbe Kopfstuck / hat es dem / was derent-
wegen im vorangezogenen de anno 1659. zu Augsburg
aufgerichteten Münz-Probations-Recess versehen / sein
Bedenken / also / wo selbe wenigst das Gewicht eines
Reichsthalers nicht haben / ferner für unpastlich gehal-
ten / und hiermit nochmaln verurtheilt und verschlagen seyn
sollen.

Und weñ Achßens / seit des letzten gehaltenen Münz-
Probations-Tags / sich unter Jhr. Käyserl. Majestät wie
auch Ihre Erb-Herzogt. Durchl. zu Jnsprug / und deren
Herren Herzogen in Schlesien-ähnlich Geprägen / unter-
schiedliche dem Reichs-Schrot und Korn ganz ungemäß /
und viel zu geringhaltige Dertter oder 15. kr. an deren
100. fl. zu 11. 18. 20. und 25. fl. Verlust zu befinden
sich eingeschlichen / und zwar in solcher Meng / daß im
Reich / bevorab bey denen 3. correspondierenden Craysen /
fast einige andere Münz nicht mehr zu sehen / noch zu ha-
ben / als hat die obumgängliche Nothdurfft erfordert
wollen / bey diesen angestellten Münz-Probations-Con-
vent von der Sach zu reden / und zu sehen / durch was
thunliche Mittel und Wege solches unweß zu heissen /
und zu remodiren seyn möge.

Demnach aber / von denen allhier subsistirenden hoch-
ansehnlichen Deserretischen Herren Gesandten ein Schrei-
ben / Extracts-weise an das Bambergische Directorium
sub Lit. M. communiciret worden / und darauf / so viel
zu sehen gewesen / daß Allerhöchstd. Ihre Käyserliche
Majestät von selbst zu remodiren allergnädigst geneigt /
auch allbereit das Münden vorbedachter XV. einstellen
lassen / wie nicht weniger allergnädigst befohlen seyn wol-
len / dergleichen Münz-Sorten nechtstens / mittelst gewisser
Gelegenheit / wieder aus dem Reich zu bringen / also hat
man dem Werck noch etwas Insatz geben / und zugleich
in dem Notification-Schreiben / wie sub Lit. N. zu se-
hen / das allergnädigste Erbiten annehmen / und darbey
selbe allergehoramsch bitten sollen / ob Ihre Kömigl. Käys.
Majestät allergnädigst geruhen wolten / Dero eigene XV.
bevorab diejenige / so unter Dero Gepräg von den Fürst-
lichen Erben in das Reich häufig gebracht worden / Dero
Allergnädigstem Erbiten nach / ferner abstellen / und wie-
der an sich ziehen / sondern auch denen Herzogen in Schlesien
zu lassen / damit Sie sich von dergleichen Münzen auch ent-
halten / und man also den anhoffenden guten Effect als
sechstens völlig verfühlen möge / auff dessen bey drey löbl.
Craysen Thalersorten und Ständen nicht zu verdeden /
wann Sie bey dem andern nachfolgenden Münz-Pro-
bations-Tag sich deryenigen Mittel gebrauchen werden /
welche dñßfalls die Reichs-Constitutiones und Münz-
Ordnung mit sich bringt / gestalten auch hierunter an ob-
gedachte Ihre Erb-Herzogt. Durchl. zu Jnsprug
geschreiben / und selbe und remodierung dergleichen Mün-
zen gebührender massen an Lit. O. belangt werden sollen /
Inzwischen solde bey dem löbl. Stands Beilichen
und Gutseheenden / auff einige Provisional-Mittel zu ge-
denken / wie obspecificirte und andere dergleichen mehr
eingetiffene geringhaltige Münzen hinwider nach und
nach / ohne sonderbare Lexion und Schaden der Unter-
thanen vertrieben / und die Quellen zu dero selben meh-
tern Einschleichen gestoppt werden / ingleichen / wie bey
Bezahlung der Current-Schulden / oder auch deren auff
gewisse Reichs-Sorten unversehrte Capitalien / nach
möglichster Reflexion / auff die hierinfallig
disponirte Reichs-Constitution / der Schuldmann gegen
seinen Glaubigen sich zu verhalten haben möge.

Neuntens / sollen hiermit die in vorigen Münz-Proba-
tions-Recessen allbereit vorgeschlagene unterschiedliche Schei-
den / insonderheit die in der Relation abgedruckte ein-
und zweyfache Pöhlische und künigliche Groschen / Zwey-
schillingen / neue Schilling-Pfennung und dergleichen noch
maln verurtheilt und verschlagen / daßingen diejenige Anno
1655. und 59. zu Augsburg verfaßte vierhundertley
Sorten / daß zu dñß folgender anderwertigen Disposition
pactirlich verbleiben / so solle auch in dem obverstandenen
an Ihre Erb-Herzogt. Durchl. zu Jnsprug abgemacht
Schreiben / dero geringhaltigen 10. Creutzer und Gros-
chen gleichfalls gedacht / und umb deren remodierung an-
gesucht werden.

Ferner und Zehendens / als in Deliberation und Be-
rathschlagung kommen / was doch vor Gelegenheiten /
Mittel und Weg zu erzeihen seyn möchten / damit fñder-
hin / nicht allein an Schrot und Korn / eine gute gewisse
Erhalt.

ANNO
1665.

Schick-Münz / sondern auch die grobe Sorten an Ducaten / ganzen und halben Reichs-auch Goldens-drittel- und viertel Thaler zuhaben und zuhalten / und wie gewisse und Gleichheit zu treffen seyn möge; Indem die Markt Silber / respectu des Goldes / viel zu gering / und billig jenem nach in eine höhere aestim und Preiß zu richten wäre / hat man das Werck / in Erwegung vielerley Ursachen und Umständen / von solcher Importanz und Schwerheit befunden / daß bald mit möglich / von denen drey correspondirenden Erzissen hier etwas gewisses und fruchtbares zu statuiren / in sonderbarer Erwegung / der Silber- und Gold-Kauff sich je länger je mehr steiget / zudem nicht allein der schädliche Aufkauff und Einwechslung / so wohl in der geringsten Ducaten und Reichthl. als des rohen Silbers und Goldes / aller Orten häufig einreissen / sondern auch die Dratzier / Silber- und Goldschläger / Posamentirer / Goldschmied / Zubiler / Spitzen- und Porzenhändler / und was dergleichen Leute mehr / die meist und beste Münz-Sorten brechen und zerschmelzen / und also selbe wider die Ordnung und Institution des heiligen Münz-Befehls in andere tippige Uls zu verwenden und zu consumiren / sich vieler Orten ungescheiter unterstehen; Also wann man auch in einem oder andern Erziss solchen bösen und gefährlichen Mißbräuchen gern remediren und vorkommen wolte / doch solte in andern Orten und Provinzen um desto stärker einreissen würden / dahero dann für das einzige best- und zulänglichste Mittel ist gehalten worden / dem hochlöblichen Reichs-Directorio / bezügl. gemeinen Befehls hierunter verbrochen Interesse und angelagene höchste Noth / so wohl durch ein auffwärtlich und bewegliches Schreiben / sub Lit. P. als zugleich durch etliche Deputirte / mündlich remonstriren / und darbey anzeigen lassen / damit solches hoch-Importirliches Werck noch alhier bey wärenden Comitien / und zwar so bald immer möglich in deliberation gezogen / und von gemeinen Reich wegen sich hierin eines gewissen verglichen werden möge; darzu dann der gesampften Erzissen löbl. Stände ihre alhie anwesende Räte und Gesandten / zu mehrern Beförderung der Sachen / zu instruiren und zu befehlen / sich ohnweitentlich eifrig werden lassen angelegen seyn; Wiß dahin und zu erlangen den guten völligen Effect / ein jedweder Stand in seinem distrikt und Territorio / bevorab bey seinen Zoll- und Maut-Stätten / oder andern dergleichen gelegentlichen Orten / zu inquiriren / und gute Anstalt zu machen / und also dasjenige / was dinstfalls in dem obangeregten Anno 1655. zu Augspurg aufergeten Reich versprochen / in allem fleißig zu beobachten / und die darwider handelnde und betreffende Delinquenten mit confiscierung des Guts / oder auch nach gestalteten Dingen / mit wohlspündlicher Leibs-Straff anzusehen / sich eifrig anlegen seyn lassen; Alzemeistens aber dahin bedacht seyn solte / damit bemelte Dratzier / Gold- und Silberschläger / Goldschmied und dergleichen Arbeiter / die gute grobe Münz-Sorten fortsetz um so weniger mehr / wider des Heil. Reichs Constitutionen und Erlaubnuß / unzulässig brechen / und an sich in einen höhern Werth verkaufen / ingleichen daß der übermäßige Pracht / Silber- und Gold-Geschmuck / bey den gemeinen Leuten / bevorab Weibs-Personen / eingestellt / wie auch die Verschleudung so wohl des rohen Gold und Silbers / als auch der gemeinen Reichs-Sorten / in andere Provinzen und Länder bestmöglichst verhütet werden / und damit hingegen die grobe Sorten in denen dreyen Erzissen desto mehr adressirt werden mögen; Ist in die Dratzschlagung kommen / ob nicht diejenigen Stände / so von G.D. mit Vergeworden gesegnet / zu erinnern seyn möchten / daß Sie seithen eine gute Anzahl von Ducaten und Thalern aufzunehmen lassen wollten / diemitteln aber hierüber unterschiedliche Bedenken vorgefallen / und theils von Deputirten defectus Instructionis & Mandati vorgebracht / ist selbde Punct / dennoch noch etlichen andern / deren man sich der Zeit noch so eigentlich nicht entschließen oder vergleichen können / Wiß auf den nachst. anderweit folgenden Münz-Probations-Tag angesetzt worden.

Endlich am Tag 11. ist des Fräncsch. Gen. Münz-Bardens / Konraden Nishleders / gekane resignation / umd seines Alters und Leibs-unpündlichkeit willen / angenommen / dagegen seinen künftigen Präsentanten / wo er prestanta praesentem wird / solte Stell zu conferiren / die Zugab geschöhen; Wie auch dem alhierigen Admirs. Gen. Münz-Barden Friedrich Hungern / wegen seiner in Ängen habenden debilität und andern defecten / besten Sohn / Christoph Stumund / auff beschene Präsentir-Examine- und Verpfichtung / zum Gen. und special-Münz-Barden substituirt; Ingleichen des Schmieds.

Gen. Münz-Bardens / Christoph Taugenigen / gekane resignation acceptirt / und an dessen Stell / nach gleichmäßiger Präsentir-Examine und Verpfichtung / Jere-mias Poppenhäuser angenommen / so dann Johann Samuel zum special-Münz-Barden / in Jhr. Chur-Fürstl. Durchl. zu Böhern Residenten-Stadt Minden examirt und verpflichtet / und nachst solchen deren künftigen Obed. Münz-Probations-Tag (dazu allezeit genuss und zeitlich von dem Directorio die Aufschreibung geschöhen solte) sich verglichen / und hierüber gegenwärtig Reich mit besten gezeimender communication an die Königl. Kästl. Majestät / Chur-Mähns und Chur-Sachsen / vermahlt in Originali gefertiget / jedem Erziss ein Exemplar / und den Augspurgischen Herren Abgesandten die Schlicht zur Bückeln eingehändigt worden; So geschöhen in des Heil. Reichs Stadt Regensburg / den 26. 16. Jan. 1665.

XIX.

Vergleichung zwischen Friedrich Wilhelm 2. Febr. Churfürst zu Brandenburg / und Philipp Wilhelm Pfalzgraf am Rhein / durch Interposition Christoph Bischoff zu Münster / wegen des Con-directorii in dem Westphälischen Erziss / getroffen / des Inhalts: daß Sie erwehntes Condirectorium miteinander führen / und Jhrer Fürstlichen Gnaden dem Bischoff zu Münster jederzeit in denen Ertragsfragen das erste Votum und der Vorkiss gebühren solle. Geschöhen zu Dörsten den 4. Febr. 1665. [LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Contis-nuat. I. Abtheilung IV. Absag III. pag. 203.]

C'est-à-dire:

Accord moyenné par CHRISTOPHE Evêque de Munster, entre FRÉDÉRIC GUILLAUME Electeur de Brandebourg, & PHILIPPE GUILLAUME Comte Palatin du Rhyn Neubourg, au sujet du Condirectoire du Cercle de Westphalie, lequel ils conviennent de tenir ensemble & de l'exercer conjointement avec ledit Evêque, en lui cedant néanmoins la Prévation & la Présence; à quoi, de son côté, il s'accorde. A Dörsten le 4. Février 1665.

3 U wissen sey hiemit / daß Jhre Fürstliche Gnade der Hochwürdig in G.D. Fürst und Herz Herr CHRISTOPH BISCHOFF / zu Münster u. wegen tragenden Mitaußschießenden Fürstlichen Ampts des Westphälischen Erzisses / Jhro sorglich angelegen seyn lassen / und dahin fleißig bedacht gewesen / wie dieser löbliche Erziss wieder in guten Stand gebracht / unter den vornehmsten Ständen gutes Vertrauen gepflanzt / und alle schädliche Hinderniß / und Mißverständnis / aus dem Wege geräumt werden möchten / dazu aber sehr ersprießlich / ja hochstnöthwendig befunden / daß zuversteht das / zwischen den Durchleuchtigen Fürsten und Herrn Herrn FRIEDRICH WILHELM Pfalz-Grafen bey Rhein / u. z. am anderen Theil / ratiōne Religionis, & Condirectorii in dem Westphälischen Erziss / entstandene Verschillen und Mißverständnisse / in der Güte / hin- und hergelegt / und zwischen also nahen Anverwandten Höhen Mächtigern besser und bekänntes Vertrauen / wieder gestiftet werden möge; immothen dann erfolget / daß auff höchstbedachte Jhre Fürstliche Gnaden fruchtbarliche wohlmeinende Interposition / nachfolgender Vergleich getroffen worden; So viel nun den Punct des Condirectorii.

ANNO
1665.

ANNO
1665.

torii, und Mitanschreibenden Ampts betrifft / ob zwar Ihre Fürstliche Gnaden zu Münster / in Ansehung des Verfahrens am Eiste Münster / des Condirectoris bald vor diesen / mit dem Herzog zu Jülich / Cleve und Berg / als Condirectore, allein zu communiciren / und damit dieses Ampt conjunctim zu exerciren gehalten werden soll / nicht allein in Erweiterung des CONDIRECTORII, wieder das Herkommen / sich einzulassen / sondern auch / so lang beyde Chur- und Fürstliche Ständen schwebeten / sich gleichsam zwischen dieselben zu stellen / und bey einem oder anderen Einigkeit erlangen zu verdienen / wodurch dann der intendirte Zweck des boni publici mehr verhindert / als befördert würde. Dieß aber / SODD Ioh / beyde Chur- und Fürsten / oblaufs-gemeldter Differentien halber / auch sammt Ihre Fürstliche Gnaden eine beständige Definitiv-Beschlußung / und feste Vereinbarung und Verbindniß eingangen / lassen darüber / unter heutigem dato ein besonderer Reces zu allerseits Nachrichtung / ausgefertigt / dahero dann vorerwähnte Beschwernissen und Bedenken Ihre Fürstliche Gnaden zu derselben sonderbahnen Freud und Gemüths-Berückung / aufgehoben / und aus dem Weg geräumt worden / Als ist hierauf derselben nunmehr lich und ansehnlich / daß hinführo bey also gestalteten Sachen / beyde Chur- und Fürsten zugleich / wegen obgemeldter Fürstenthümer / Jülich / Cleve und Berge / und angehöriger Landen / das Condirectorium dieses Creysß / gesambter Hand mit führen / und unter sich beschreiben alterniren / Jedoch mit diesem ausdrücklichen Vorbehalt / daß um Directorio, beyde nur ein Votum zusammen haben / Ihre Fürstliche Gnaden auch / wie bißhero / als auch um Fürstliche / jederzeit auff Creysß-Tagen / und anderen Universal-oder Particular-Creysß-Zusammenkomsten / wann und so oft unter den aussehenden Fürsten / allein oder mit anderen Creysß-Ständen / sammt oder sonder / des Creysß halber / etwas zu verathschlagen / primum Votum, und den Vorß behalten / Beyde Chur- und Fürsten / auch der Proposition und Conclusion halben / jederzeit mit Derselben sich vergleichen / und von ihnen dreyen / niemand einen Actum circulatorum einseitig verrichten / sondern alles juxta / den Herkommen gemäß / communiciren / auch keine Expeditiones, oder Executiones ab- und ausgehen lassen wegen / sollen und wollen / es sey dann / daß sie darüber / nicht allein unter sich / sondern auch mit Ihre Fürstliche Gnaden gehörige Communication gepflegen / und einen einhelligen Vergleich getroffen / und also wegen irgend vorhandener / und künftigen Ausweichungen der Creysß-Tagen / und was auf denselben / den Creysß-Ständen vorzutragen / durch Schreiben oder Zusammenversammlungen Ihrer Räte / statig und vertraulich / mit einander communiciren / und biß solches geschehen / keine Zusammenkunft oder Creysß-Tage gehalten / auch kein Theil / ohne des andern Vorwissen / nicht verfahren / und dazum hierinn einige Disparität in Votis sich ereigete / daß man alsdann durch geziemende freundliche Unterhandlung / und andere gültliche Wege / in einen über Juvensicht es auch nicht dahin zu bringen seyn solte / solchen Falls Seine Fürstliche Gnaden zu Münster entweder mit der Chur-Brandenburg oder aber Pfalz-Neuburg / die Majora machen / und den Ausschlag geben.

In dem übrigen / Ihre Fürstliche und Fürstliche Durchlaucht Durchlaucht in dem Condirectorio, und was dene anhängig ist / auch mithin in der Session und Vortrag / wie auch der Umfrag / welche beyde Chur- und Fürsten / Chur-Brandenburg und Pfalz-Neuburg allein zuliehet / per dies alterniren sollen und wollen. Dabey gleichwohl abgedet ist / daß / um bey der bevorstehenden Creysß-Versammlung / den sämtlichen Creysß-Ständen diese letzte Vergleichung betande zu machen / von Pfalz-Neuburg der erste Vortrag geschehen / und Chur-Brandenburg des andern Tags / die Condirectio führen / und alsdann dergestalt alterniren / Bey nächst folgenden Creysß-Tagen aber / von wegen Chur-Brandenburg / mit der Proposition der Anfang gemacht / und also auch damit / von einem Creysß-Tag zum andern / alternirt werden solle / Wann nun die zwischen den gesambten aussehenden Fürsten und Creysß-Directoren verglichene Proposition den Creysß-Ständen ersticht / und darauf die Umfrage gehalten worden / sollen die ausgefertigte Vota statig erlangen / und nach den meisten Votis ein beständiges Conclusum / im Nahmen des ganzen Directorii abgefaßt / und von dem alternirenden Chur- und Fürsten / dene selbigen Tags das Condirectorium zuliehet / ausgesprochen / und alle Executiones, communi nomine, verrichtet werden. Demnach auch die vorige Herlegen zu Jülich / Cleve und Berg / das Creysß-Archivum immerhin zu Düsseldorf vermahret / auch dalselbst / was von des Creysß wegen zu schreiben / zu Papier bringen und expediren lassen / So hat es zwar nach haben sein Bedenken / es sollen aber beyde Chur- und Fürsten in gedachten Archivum, ihren freyen ungehinderten Zugang haben / und was Sie daraus desideriren / ihnen communicirt / auch im übrigen nichts ausgefertigt werden / als und bevor höchstgedachte aussehende Chur- und Fürsten / oder deder hinterlassene Regierung / es fündlich revidirt / approbirt / und unterschrieben haben / sonst aber mit der Subscription es also gehalten werden / daß (1) wegen des Münsterischen Directorii, und (2) gleich daran wegen des Jülich-Clevischen Directorii, gescheit / und das erste von dem Herrn Bischoffen zu Münster Fürstliche Gnaden allein / das andere aber / von Chur-Brandenburg und Pfalz-Neuburg conjunctim, doch dergestalt unterschrieben werden / daß beyde Ihre Chur- und Fürstliche Durchlaucht Durchlaucht auch hierinnen alterniren / also und dergestalt / daß wann Particular-Schreiben in dem Creysß zu expediren vorkommen / daß mit der Vorchrift / wie sonst in allen anderen Dingen alternirt werden solle / im Fall aber an die gesamte / oder meiste Creysß-Stände / einige Expedition geschehen solte / solchen Falls ist beliebt / daß nach der Ordnung / ist gemeldte Creysß-Stände / und also bey der bevorstehenden ersten General-Expedition des Ausfertigungs zum Creysß-Tagen / Pfalz-Neuburg an Voderborn / und Pfalz-Brandenburg an Jülich / u. und so weiter / u. hernach aber Chur-Brandenburg an Voderborn / und Pfalz-Neuburg an Jülich / u. Die Vorchriften haben / auch also successiv damit alternirt werden solle / Jedoch ist hierbei ferner verabschiedet / daß zum Fall Seine Fürstliche Durchlaucht zu Brandenburg die Vorchrift hätten / selbst aber nicht / sondern durch Ihre Clevische Regierung / unterschreiben lassen würden / die Unterchrift alsdann / oder die Nahmen der unterschreibenden Räte / nicht in einer Reihe / mit den anderen hohen Herren Principalen / sondern wie sie unten zu sehen / und wo N. N. steht / hingeßet werden / alles auff Waas / und Weiß wie folget.

ANNO
1665.

Oberschrift

Von Gottes Gnaden
Friedrich Wilhelm.
Tor. Tit.Philipp Wilhelm.
Tor. Tit.Christoff Bernhards.
Tor. Tit.

Unterschrift

Christoff Bernhards.

An statt und von wegen
Er. Churf. Durchl.
N. N.

Philipp Wilhelm.

und weilen Ihre Fürstliche Durchlaucht zu Brandenburg / wegen der in habenden Clevischen und Märckischen und Ravensbergischen Landen / gleich wie Ihre Fürstliche Durchlaucht zu Neuburg / wegen der in habenden Jülich- und Bergischen Landen / ein sonderbahnes Votum

auf dem Creysß-Tag führen werden / so hat es haben sein Bedenken / jedoch dergestalt / daß auff dem nächsten Creysß-Tag / bey der ersten Umfrag / Pfalz-Neuburg das Clevische Votum nach Münster erfordern / und also Bescheid des Besß / von der Geschieden zur Reichlichen Bank / bis

ANNO 1665. In Ende/ die Vota einnehmen / und alsdan auch das Senige eröffnen / folgenden Tags aber / von Chur-Brandenburg alsobald nach den Münsterischen/ das Jülichische Votum erfordert / und ist verstanden massen/ damit bis zum Ende verfahren / worauf dan / vorhin gesetzet massen / aus den ausgefallenen Votis. das Conclutium formirt werden solle.

In dem übrigen / soll es zwischen Seine Fürstliche Gnaden zu Münster als Directoren / und beyden Ihre Churfürstliche und Fürstliche Durchleucht Durchleucht als Condirectoren / folgender Gestalt / (inmassen auch hievor schon zum theil angeregt ist) gehalten werden/ daß nemlich alle Creyß-Sachen / mit allerseits Zuthun communicir vorgenommen / deliberirt / expedirt / und exequirt / auch einseitig von einem und anderen Theil / nichts geschehen oder verrichtet / und solchen nach in den hiernächst specificirten Punkten observirt werden:

(1) Sollen hinfrüh / wan so wohl aus Kayslicherem Begehren / als erforderender hoher Nothdurfft halben / die Creyß-Stände zusammen beruffen / oder einen Creyß-Tag auszusprechen / sich die Ausprechende besten zuvor/ de materia proponenda, wie auch der Wahltag / Tag und Zeit entweder durch Schreiben / oder Zusammenziehung eilicher ihrer Räte / vergleichen / und che und bevor solches geschehen / keine Zusammenkunft / oder Creyß-Tage ausprechen; Falls Ihre Kayslerliche Majestät auch einen oder anderen Creyß / ausprechenden Fürsten in Creyß-Sachen absonderlich zusprechen würden / solle von denselben einseitig nichts / sondern alles conjunctis consiliis & viribus, vorgenommen werden. Es sey auch hienit verglichen / daß bey allen Creyß-Zusammenkünften Ihre Fürstliche Gnaden zu Münster dero Geistlichen Stand gemäß / in sitzen / gehen / stehen / vouten / schreiben und siegeln / sonst allen und jeden Actibus in Creyß-Sachen / wie oben mit mehreren exprimirt / die Præcedenz und Vortzug ohne Contradiction und Widersprechung / haben und behalten sollen.

(2) Sollen zwar bey den Zusammenkünften und Creyß-Tagen / wegen des Jülich-Clervischen Directorii, die Proposition dergestalt / wie sie zuvor / communicato consilio, entweder mit allerseits dreyer Churfürsten Belieben / oder Falls sich einige Discrepanz in Votis ereiget / was ob verstandener massen / per majora geschlossen/ nahmens vorgemeldten Directorii, ausgesprochen / und den Ständen vorgebracht werden / und darauf die Umfrage von denselben beschehen / Ihre Fürstliche Gnaden zu Münster aber / das erste Suffragium und Stimm zu führen / in alle Wege bevorzuehen / und bleiben.

(3) Da die gesamte gegenwärtige Stände ihre Vota abgelegt / und dieselbe an dem Directorial-Tisch von allen dreyen Secretarien fleißig protocollirt worden / alsdan sollen die ausgefallene Vota zusammen conferirt / und daraus das Conclutium conjunctim gefasset / ad Protocolum gesetzt / und demnach von dem Jülich-und Clervischen Directorio ausgesprochen / massen auch das Protocolum durch den vereydeten Creyß-Secretarium, dem Herkommen gemäß / gehalten werden solle / jedoch einem jeden Chur-und Fürsten vorbehalten / jemanden ad Protocolum zu adjungiren.

(4) Wan dan über die vorgefallene und verglichene Materien / etwan Conception und Schreiben Nahmens des Creyßes / oder beyder ausprechender Fürsten zu verfassen und abzugeben / sollen solche durch den vereydeten Creyß-Secretarium aufgesetzt / auch da es Patenten / oder Sendschreiben wären / mit respectiv über-oder unterschreibung / allerseits Prædicaten und Titularen / nach Gelegenheit der Sachen und Beschaffenheit deren / an welche solche Schreiben oder Patenten gerichtet würden / und zwar mit Vortzug Ihre Fürstliche Gnaden zu Münster / wie im 2. §. gemeldet / dem Herkommen gemäß /

ANNO 1665. ANNO 1665. expedirt werden / zumahlen aber nicht abgehen / che und bevor sie von Ihre Fürstliche Gnaden zu Münster / und beyden Chur-und Fürsten approbirt / mit gesetzet / subscibirt und consignirt / woben auch Ihre Fürstliche Gnaden zu Münster frey stehen / und annehmen seyn solle / gehalten Sachen nach / darinnen zu ändern / ab-oder zu thun / jedoch sollen solche von Ihre Fürstliche Gnaden beschehene Erinnerungen / demnach Ihre Chur-und Fürstliche Durchleucht Durchleucht als Herzogen zu Jülich und Cleve / vor der Ausfertigung wieder communicirt / und also die Sachen / in formalibus & materialibus, von allen Theilen / einseitig / oder / in Fall Chur-Brandenburg und Pfalz-Neuburg / wegen respectiv Jülich und Cleve / nicht einig seyn werden / durch ob-lauts gemachte Majora verglichen / und die ausgefertigte Schreiben durch den Creyß-Syndicum / oder Penningmeistern / an die löbliche Stände fort bestellet werden.

(5) Sollen auch die Benennung der Creyß-Beidenten verglichen werden / und conjunctim geschehen / deren Besolung aber aus gemeinen Mitteln zu nehmen / und mit der Stände Vorwissen und Bewilligung einzuweisen. Gestalt auch

(6) Die ausprechende Chur-und Fürsten wegen des Orths und Verwahrung gemeiner Cassa und Brüchen halben / nach Veranlassung der zeitlichen künften und Gelegenheit / sich jederzeit / nur Zuziehung der Stände / zu vergleichen / und darüber conjunctim zu disponiren haben sollen / wie dasselbe des Creyßes Interesse erfordert / und vor gesamnten Ständen zu verantworten. Endlich:

(7) Sollen die Executiones, und was sonst in Creyß-Sachen vorzunehmen / durch die ausprechende / Chur-und Fürsten / communi consilio & ope fortgesetzt / und durch einen / oder anderen / absonderlich und ohne seines mit-ausprechenden Fürsten Vorwissen und Belieben / nichts vorgenommen werden / auffse des abgesetzten Detentionis-Falles / zwischen Jülich und Cleve / in welchen es oberwöhnter massen gehalten werden soll. Allernachsten dieser also getroffener Vergleich / unter höchstgedachten Chur-und Fürsten / besändig und unabweichlich gehalten / und observirt / und denselben keiner Gestalt zuwider gelehet werden solle. Wie dieselbe solches bey Chur-und Fürstlichen Wärdem und Ehen also versprochen.

Und weisen auch hievor zu Regenferung dieserhalb zwischen Seiner Fürstlichen Gnaden zu Münster / und Ihre Fürstliche Durchleucht zu Neuburg sub dato den 2. Jul. 1665. ein absonderlicher Reces übermüthigen Inhalts aufgesetzt worden / und derselbe (als welcher nunmehr weiter / und auf Ihre Churfürstliche Durchleucht zu Brandenburg / wegen des Fürstenthums Cleve vorgeschriebener massen / mit extendir / Krafft dieses erwiedert / und bestätigt. Damit nun dieser Vergleich / von allerseits Interessenten / desto beständiger gehalten werden möge / haben untenbenannte Chur-und Fürstliche Herren Bevollmächtigte versprochen / darüber innerhalb Monats-Frist / ihrer Gnädigsten Herren Ratification einzubringen / und zu Ihre Fürstliche Gnaden Händen / zu fernerer Auswechslung fiderlichst zu stellen. Und seynd diese Recessen und Vergleiche / zu jedes Theils Nachrichtung drey Exemplarien verfertigt / und so wohl von Seiner Fürstlichen Gnaden zu Münster selbst / als ichtgedachten Herren Bevollmächtigten / respectiv mit Fürstlichen Handzeichen und Secret. als mit eigenhändiger Unterschrift / und gewöhnlichen Beschaften besunderet worden. So geschehen Dörsten den 2. Februar, des 1665. Jahres.

(L.S.) Christoph Bernhardt.

(L.S.) A. Freyherr von Sparr.
(L.S.) Werner Wilhelm von Blasspiel.
(L.S.) Adolff Wiphausen.

(L.S.) Baron de Leord.
(L.S.) Franz von Giese.
(L.S.) Heinrich Stetten Dr.

XX.

14. Mars. Vertrag zwischen Erz-Herzog Sigismund Franz zu Österreich / als Grafen zu Tyrol eines / dan Ulrich Bi-

schaffen zu Chur anderen Theils / einiger durch den Bischoff und dero Vorfahrern an die Herzogen zu Oesterreich geluchten Prætenationen halber / geschlossen / so verschiedene Jura

60.

ANNO
1665.

betreffen. Geschehen zu Insprug den
14. Martii 1665. [Commentarii
Theoretico-Politico-Practici in Jus Ty-
rolense Statutarium Part. I. Proem. §.
III. pag. 101.]

C'est-à-dire,

24. Mars. Accord entre SIGISMOND FRANÇOIS Ar-
chi-Duc d'Autriche d'une part, & ULRICH
Evêque de Coire, avec son Chapitre d'autre part,
sur les Pretentions dudit Evêque & de ses Pre-
decesseurs touchant l'étendue & l'exercice de la
Jurisdiction Ecclesiastique. A Inspruck le 14.
Mars 1665.

Sie Sigismund Franz von Gottes Gnaden/
Erz-Herzog zu Österreich / Herzog zu Bur-
gund / Steyer / Carnten / Craan und Tirolen-
berg / Bischoff zu Augsburg / Friede und Furg / Graff
zu Tyrol / und Gork etc. Und Wir Ulrich von Gottes
Gnaden Bischoff zu Chur / Her zu Grosseneggengen etc.
Und Wir Domb-Probst / Dechant und Domb-Capitel
allda / besamen für uns / unsere Erben und Nachkom-
men / öffentlich mit diesem Brief / und thun kund aller-
männiglich / Nachdem entschieden dem Hochlöblichen
Hauß Österreich / als Graffen zu Tyrol an einem / so
kan dem löblichen Bischof Chur anderen Theils / vor
vielen Jahren und unvordenklichen Zeiten her / so wohl wegen
Gottes-Haus-Keuten in Vintzügen / als anderer Prä-
zentionen / so Wir Ulrich Bischoff und unsere Vorfah-
ren / auch dem Domb-Capitel an die Erz-Herzogen zu
Österreich etc. als Graffen zu Tyrol unsere Gnädig- und
Gnädigste Herren gesucht und pretendirt / sich Streiti-
gkeiten erhalten / in deren gütlichen Hingelung und beschwe-
glichen Handlung / Wir Sigismund Franz Erz-Herzog
zu Österreich etc. unser Ober-Österreichische Regiments-
Rath / Cammerer und Lieben-Gereuten / auch getreuen lieben
Carl Dinger / Freyherr zu Hirsberg und Doctor Melchior
Mayr von Mayrhaim / und Wir Ulrich Bischoff und
Domb-Capitel / den Würdigen andächtigen unsern
Domb-Dechant und getreuen lieben Mathiasen Sögier
mit gnugsamb vollkommenen Gewalt de Dato 24. Fe-
bruarii dñi laufenden 1665ten Jahres verordnet / daß
selbige an unser Statt gehören Tractaten beywohnen /
und abwarten solten / daß mit unsrer beider Theilen Vorur-
sagen und guten Willen / nach beschener wohlbedachtlicher
Handlung und rathl. der Erwägung der Sachen / folgen-
der Vertrag aufständig / kräftigst / und ewig beschlof-
fen worden.

Als erstens / solle die in Schafft und Engedin von
dem Geist zu Chur präerendirend-hergebrachte Jurisdic-
tion und Rechte hinfür an zu exerciren in allweg bevor-
ziehen / und diffals nichts abgeben / oder benommen
seyn /

Fürs ander betreffend die Präzention des Gotteshaus/
Stabs / über die Gottes-Haus-Keuten in Vintzügen / als
Gerichte / Mandats / Exkurs und Mals / auch Schlan-
ders / ermittelte Bischof-Chur hierzu ferners kein an-oder
Zuspruch mehr haben / oder suchen / sonder sich aller diff-
falls gehalten Rechten / wie die Nahmen haben / wie
auch ihr des Gottes-Haus-Keuten / wo die in Tyrolischer
Jurisdiction gesten / hienit gänzlich verzeihen / und dem
Hochlöblichen Hauß Österreich selbe überlassen /

Dagegen aber dreuens / dem Bischof Chur sitzschin
das Jus Patronatus zu der Pfar auf Tyrol / und dem
Beneficio zu Burgstall / in der Herzschafft Greiffenstein
gelegen / überlassen / und zuständig / und Menck Episco-
pali incorporirt seyn solle / jedoch dergestalt / daß die
jeweilige Herrn Bischoff zu ermelster Pfar und Bene-
ficio niemand / so einem Regierenden Herrn und Land-
försen nicht annehmlich / verordnen und präsentieren /
und dahero jederzeit anvor Ihro Hoch- und Erz-Fürst-
lichen Durchleucht etc. und deren Successoren den nomi-
nandum & präsentandum namhafte machen / und die
Einbewilligung begehren lassen /

Dagegen Wir Bischoff und Domb-Capitel hienit zu-
sagen / und versprechen / abzuholen der Hoch- und Erz-
Fürstliche Durchleucht Sigismund Franz Erz-Herzog zu
Österreich / unser Gnädig- und Gnädigster Herr / oberwün-
ter lassen uns das Jus Patronatus zu der Pfar auf
Tyrol cedirt / und überlassen / daß jedoch selbe übertrag-
und Cession anderer Gestalt nicht begehren / als daß Wir

für uns und unsere Successoren obligirt seyn sollen / te-
nen Geistlichen / so Ihro Hoch- und Erz-Fürstliche Durch-
leucht etc. mit annehmlich / dahin zu verordnen / sonderen
auf jede begehende Vacatur / denjenigen / welchen Wir
zu besagter Pfar auf Tyrol verordnen wollen / so ein
Österreichischer Unterthan seyn solle / es wäre dan Ihro
Hoch- und Erz-Fürstliche Durchleucht etc. ein anderer
auch beliebt / bey welcher / oder deren Successoren zuwer
der Consens zu erwerben / anzuweisen / dergestalt / daß
wo solches von uns mit begehren thäte / mehr höchst-
ernannte Hoch- und Erz-Fürstliche Durchleucht etc. be-
stut seyn sollen / auf daßelbigemahl einen anderen Ihro
Beistehenden zu mehrerüberter Pfar zu präsentieren / Wir
auch obligirt / nicht allein selbigen / sonderen auch so wir
jetzt und ins künftig aufstellen werden / jedesmahl ge-
büßend zu investieren / jedoch uns unversehrt seyn / so
wohl von jeglichem als allen anderen nachkommenden
Pfarren auf Tyrol nach gestaltsam der Zeit und Lauf-
sen / jährlich ein erträgliche lebenslängliche Pension zu ac-
cordiren / zu begehren / und empfangen /

Zum vierten wollen abgefallene Bischof das Jus Ha-
reditandi bona Ecclesiastica Cleri minoris prebendirt /
daß Wir Erz-Herzogen so viel mit unserer Graffschafft
Tyrol / und anderer Herrschafften Dröhen Christlichen
Dioceses / der abliegenden Geistlichen bona Ecclesiastica
(nicht aber den Patrimonialia vel quasi) anbeistirt /
sein Herrn Bischoffs betheiden und deren Successores
an ihren diffals hergebrachten Recht und Gerechtigkei-
ten nicht irren / noch licher seyn wollen / wann mit de-
nen Clericis / und den jedem nach Beschaffenheit der
Entkommens auf ein Jährlich gewisse / oder lebenslängliche
Pension / als drey in vier Gulden / oder wo die Pfarren
grossen Ertrags seynd / mehrst auf sechs Gulden die
Sach dinget / und verglichen werden konnte / daß als-
dan dahingegen die auf begehende Todfall der Priestern
hinterlassene Erbschaften wölg denen ab insectaro / oder
ex Testamento / nach Aufweis der landordnung suc-
cedirenden Erben zuhaben /

Fünftens / was anlangt die Steuern / so in diesem
Land denen sub dicta Diocesi Curienti gestiffenen Geist-
lichen zu bezahlen aufgetragen werden / und das Bischof
sch darüber beschwert / ist verwilligt worden / daß die
Geistliche ihre durch letzten Willen oder per Con-
tractus inter vivos an sich gebracht / oder noch über-
kommene Güter (allein die Widum-Güter ausgenom-
men) wie hiesig den Weltlichen gleich sollen veräußern:
In casu necessitate aber Wir Bischoff / und unsere Suc-
cessores zu Defendierung des lands einmessen in den Cle-
rum zu Succuriren anhalten / jedes Quotum aber an-
le. en lassen wollen /

Sechstens zum sechsten / wegen Abhandlung der
Geistlichen Verlassenschaftten / und Kirchen-Dotationen /
soll es hienunten alle gestalt und massen / wie zuessen
einem Regierenden Herrn Bischoffen zu Zeiten sub Dato
12. Februarii Anno 1605. verglichen worden / auch hin-
sicht mit denen Christlichen oberwilt / und gehalten wer-
den / nemlichen der abgelegenen Geistlichen hinterlassene
Haab und Güter / sollen durch die Geistlich Obrigkeit /
neben und in Beyseyn der Weltlichen Obrigkeit (wo-
fern sie beyde an der Hand) sammentlich verkerret wer-
den / ob sie aber nicht beyde gleich zu gegen wären / solle
der Geistlich oder Weltlich Richter / so erstens des Pri-
sters Abgang erinnert / die Secretur bey ihr jedes pflich-
ten / ohne Verdrick- oder Veränderung der Güter / solches
Gestalt für Handen nehmen / daß der Geistlich in Ab-
wesen des Weltlichen einen oder zwey Gerliche layen /
desgleichen der Weltlich in Abwesen des Geistlichen / ein
oder zwey noch gestiffene Priester / wie es seyn kan / zu
sich ziehe / und umd weniger Verdrick-willen / der ober
die zugezogene (ob sie Eglil hätten) neben den Geistlichen
oder Weltlichen Richter verkerren / Abhandlung des
Testaments (da einiges verbanden) / und der Verlass-
schafft / auch alle entwichenen nochwendig und gebührende
gerichtliche Actus gütig- oder rechtlich / neben und in Bey-
seyn der Weltlichen Obrigkeit / jedoch daß denen Geistli-
chen die Präzeminenz gelassen werde / es wäre dan einer
von einem Regierenden Herrn und Landförsen auf er-
beholden Ursachen verordnet Comissarius / so bitte der-
selbige bey wechender Handlung gleichwohl die Præcedenz
und die Geistliche Obrigkeit ein als den anderen Weg
das Directorium bis zu seiner Zeit / wie hernach folgt /
haben / so weit pfehen und verordnen / wie das Vermin-
gen im Inventario ergantz / der Kirchen-Priester und
Cooperator / auch des Widums-Geldhär davon ver-
gnügt / das verbanden Testament erwäret / und zu re-
öffnen ersemet / und letztlich die geistlich verlassene Haab
und

ANNO
1665.

ANNO und Güter / laut Testaments oder ab Intestato, den
1665. Weltlichen Erben eingeschänget, und übergeben worden;
alsdan da sich die Weltliche Erben neuer Streitigkeiten
halber in der Güte mit einander selbst nicht vergleichen
konnen, oder wolten, soll dasselb über Vermögen sammt
dem Inventario gleichwohl zu Kaumung des Widumb
hinaus gegeben, und die Sachen vor dem Weltlichen
Richter zu handeln ihnen bevergestellt; aber was der
Geistlich-oder Weltlich-Richter, als obgemelt, gültig-oder
rechtlich handeln werden; das soll einer wie der andere
massen ohne das an thme selbst bittlich handzuhaben
schuldig seyn; doch vorbehalten jeder Partey ferneren
Rechtens und Appellation. in welchen mit beider hohen
Obrißkeiten verordneten Commissarien es gleichförmig ge-
halten werden; wie in primis Instancia, und was alsdan
erkennt; dabey allerdings verbleiben solle.

Zugleich die Kirchen / Epital, und dergleichen Rait-
tungen, die Geistlichen mit sammt der Weltlichen Obriß-
keit aufzunehmen; und dabey der Kirchen und des Wi-
dumbs-Nothdurft und Wohlfaht in acht haben; und
ins Werk richten; aber in diesen und anderen Fällen in
allweg die Geistlich Obrißkeit (doch nach Würde / der
dazu verordneten Layen-Personen; wie obangedeutet
worden; die Präminenz haben;

Gener in Einsetzung der Prälaten / Abbtissin und
Pfarren, solle ein Herr und Landts-Fürst, wegen der
Temporalität derselben jemand bewohnen; und die Ge-
bühr vornehmen zu lassen befähigt seyn;

Im übrigen mag ein Herr Bischoff, die Geistliche Ju-
risdiction in Personis Ecclesiasticis & Monasteria, so
viel ihnen von rechtswegen / laut der Päpstlichen Bullen,
und Conelli Tridentini zustehet; exerciren; jedoch alle-
zu seinen Herrn und Landts-Fürsten an dessen in Tern-
poralibus habenden Rechten unpräjudicial und unschädi-
lich;

Am sitzenden; wegen des Obrist Schenkens-Amtes so
von Alters hero die Graffen zu Tyrol vom Bisthum
Chur zu sehen; von denselben erkennen sollen; ist die
Sach dahin accommodirt worden; daß wir Churische
sehen; gleichwohl in genere auff begebene Lebens-Fall /
dem gewöhnlichen stylo nach empfangen wollen;

Meintens; haben wir Erb-Herzog verwilliget; daß
des Herrn Bischoffen zu Chur Lieb. ic. und dero Suc-
cessores in dem See auff der Wälder-Haid; wann sie
sich selbst zu Fürstentum in loco befinden; für ihre
Raisel durch unsere Jäger süssen lassen mögen; wie auch
ihro Jägersch; da sie sich, wie gehört; zu Fürstentum
aufhalten; ein Järsch und zwey Wildsch; jedoch von
unsern oder unsern Successoren Forst-Knecht; gegen
Zahlung der Jäger-Recht; gestellt; und geleistert wer-
den sollen;

Am stehenden; was erbesagtes Schloß Fürstentum
anbelangt; hat es bey dessen hergebrachten alten Rechten
und Gerechtigkeiten; Ratione Juriß parium Curie, auch
andere Freyheiten zu bewenden;

Zum ersten; wollen an uns Erb-Herzogen mehrges-
meltes Herrn Bischoffen Lieb. ic. An stat des Bisthums-
Chur; wegen unterschiedlich erlittenen Kriegs-Schäden
etlich tausend Gulden; auch andere Jura & bona præ-
tendirt und gesucht; welches aber ex parte unsern löb-
lichen Hauses Österreich nicht gestanden werden wollen;
ist diese Veranlassung begehren; daß wir Erb-Herzog/
sein Herrn Bischoffen Lieb. ic. Gegen in Kraft diß ge-
stahnen Verzeihung aller weiteren Ansprachen so selbe in
Nahmen des Bisthums an uns und unser löblich Haus
Österreich zu haben vermeint; wie die immer genannt
werden möchten; wie tausend Gulden Capital bey der
Tyrolischer Landtschaft richtig zu machen; und darumben
die; dahin lautende Obligation hermits eingeschändigt;
verprochen; mit der weiteren Erlösung; daß die von
offgemeines Herrn Bischoffen Lieb. ic. vorgehörter Kriegs-
Schäden und anderer Ansprachen halber gesuchte Präten-
siones, nunmehr wie als Collisionarius an seiner gehört
zu befördern; und einzubringen befähigt seyn sollen;

Zum zweiten; inmassen verhofft die Herren Bischoff
zu Chur; und das Domb-Capitel sich in des hochlöb-
lichen Hauses Österreich ic. Schutz und Protection be-
geben; also lassen Wir Ulrich Bischoff; und Wir Domb-
Probst; Dechant; und Domb-Capitel es dabey; laut
von unsern Vorfahren gegebenen Reversen in allweg be-
wenden; welche Kraft diß bestätet; und confirmirt
werden;

Darauff geraden; und verprechen Wir Vielgemelter
Erb-Herzog Sigmund Franz; als Herr und Land-Fürst
mehrgedachter Fürstlichen Graffschaft Tyrol; bey unsern
Erb-Herzoglichen Worten; und Wir Ulrich Bischoff zu
Tom. VI. PART. III.

Chur; bey unsern Fürstlichen; und Wir Domb-Probst/
Dechant und Domb-Capitel bey unsern Priestlichen
Würden; für uns; unsere Erben und Nachkommen hes-
mit wissentlich in Kraft diß Briefs; den obgemelten
Vertrag nun hinfüran zu ewigen Zeiten in allen seinen
Puncten; Articlen; und Zuhaltungen unverbrechlich
best; und stäts zu halten; dem allem festiglich zu gelan-
den; und nachzukommen; und darwider nit zu thun; noch
zu thun gestatten.

Alles getreulich; und ohngeverde; und zu wahrer Ur-
kund; und Bekräftigung aller obgeschriebener Sachen; so
haben Wir Erb-Herzog Sigmund Franz; und Wir Ul-
rich Bischoff zu Chur; auch Wir Domb-Probst; De-
chant und Capitel unsere eigene Insigniel für uns; unsere
Erben und Nachkommen; an diesen Brief hengen las-
sen; deren jedweder Theil einen behalten hat. Geben und
beschehen zu Innsprug den vierzehenden Tago Monats
Martii nach Christi unsers lieben Herrn Geburt; Anno
sechshen hundert; und in fünf und sechzigsten Jahr.

(L.S.)

(L.S.)

(L.S.)

XXI.

Compromis Jhro Churfürstlichen Durch- 1. Août.
leucht zu Brandenburg und derrer
Herren General-Staaten der Verei-
nigten Niederlande in der Hofseri-
schen Schuld-Sache; wodurch sich be-
de Theile dem Urtheil und Ausschpruch
des Grossen Rathes zu Mechelen sub-
mittiren. Gravenhage den 1. Augusti
1665. [LONDORPII Acta publica
Part. IX. Lib. X. Cap. IX. pag. 414.]

C'est-à-dire,

Compromis passé entre FREDERIC GUILLAUME
Electeur de Brandebourg & les Seigneurs Etats
Generaux des PROVINCES UNIES des Pais-
bas, touchant la Dette appellee communement la
Dette de Holyser, dont ils étoient Creditiers;
par lequel l'une & l'autre Partie se soumet au
Jugement du Grand Conseil de Malines. A la
Haye le 1. du mois d'Août 1665.

Während zwischen dem Herrn Chur-Fürsten von
Brandenburg eines; und den Herren General
Staaten der Vereinigten Niederlanden anderen
Theils; über eine sichere; so genannte Hof-
serische Schuld; und was sehgemelter Herr Chur-Fürst
dagegen Rechtlich einzuwenden vermeinet; einige Jahren
hero Streitigkeiten obgeschwebet; also; daß hochgemelte
Parteyen sich darinn in keinerlei Weg vergleichen kön-
nen; und zu befahren stumbe; daß daraus fernere Miß-
verstände entstehen möchten; dahero dan durch ein beque-
mes Mittel; wodurch beyderseits habende Befugnis
fürzlich aufgeführt würde; denselben vorzukommen und
alle solche Mißverstände bejulegen; hiemit erachtet wor-
den.

Als haben die von beyderseits hochgemelten Parteyen
Deputirte; so dieses respective unterzeichnet; sich vergli-
chen; daß alle; die besagte Schuld-Sach hinc inde con-
cernirende Zwistien dem Urtheil und Ausschpruch des gros-
sen Rathes zu Mechelen submittirt und untergeben wer-
den sollen; Gestalten Sie denselben hiemit aufs besän-
digste; mit voller Macht und Auctorität; darüber; und
in allem; was bey Decision befraget oder dazu gehöriger
Sachen vorkommen möchte; bergstat zu erkennen und zu
urtheilen; als ob die Parteyen natürliche unterthanen
des Königs in Spanien; und dem Urtheil gedachter
grossen Rathes unumkehrbar unterworfen wären; hiemit
submittirt werden; Jedoch also; daß besagte Sache de-
finitiv oder prin ip uer, wie auch; im Fall eine von
beyden Parteyen; oder wohl alle beyde ein und anders
provisionaliter versuchen wolten; dieselbe hißfalls auf ein-
mahl und zugleich folgender Gestalt intruirt werden;
daß der alhier im Gravenhage residirende Herr Johann
Fiquet, Jhrer Käyserlichen Majestät Rath und Extra-
ordinari

ANNO
1665.

ordinari Envoyé ersticket werden solle / Gestalten beyde Partheyen Ihn hiezu ersuchen / daß Er als Commissarius Instructor, die ganze Sache vor Ihn instruiren lassen / und dahin trachten wolle / wie Er alle dabey befindlich verhandelt sich erzuigende Schwierigkeiten in der Eile beylegen / und Falls solchs nicht von staten gehen / oder einige Parthey teigverweilen sollte / alsdann der besagte große Rath darinnen erkennen / auch exclusionem decerniren / und endlich da es nöthig / nach den Rechten und Sylo einen Entschluß auf das raue / so durch die eine Parthey in Ermangelung der andern übergeben und geschickt seyn wird / ergehen lassen möge.

Dagegen einer jeden Parthey frey stehen soll / nach des andern Belieben jemand abzuordnen / in dessen Gegenwart alle Ertick und Verordnungen von Zeit zu Zeit dem Herrn Commissario Instructori übergeben / collationirt / ausgewechselt / und darnach in eine mit drey unterschriebenen Schlüssel und Schlüsselchen verpackte Kist / also verschlossen werden / daß von seiden ein drey Schlüssel nöthigkeits Herrn Commissarius Instructor jedem von vorbestimmten Herrn Abgeordneten einen geben / und einen andern gedachter Kist bey sich in guter Verwahrung halten / insofern nöthiggedachte Kist nicht als in dieser samptlicher Herren versammelter Gegenwart geöffnet werden sollte.

Demne zu Folge soll innerhalb dreyer Monat-Zeist im Nahmen und wegen Ihrer Hoch-Wid. die Einladung zur Convention beystehen / mit denen so wohl zur definitiv- und Principal-als Provisional-Sach / falls Sie einige zu versuchenden Belieben trügen / gehörigen Writelen / so dan auch von Ihrer Ehrwürdigsten Durchleucht mit all solcher Einladung zur Convention / so wohl ratione der definitiv- oder principal- als provisional-Sachen / da Ihre Ehrwürdigste Durchleucht ebenfalls einige versuchenden Writelen / ingleichem versahren / und beyderseits unter Numeris oder Buchstaben mit forschenen Erticken / als zum Beweiß Ihrer respective Forderung- und Gegenforderungen nöthig seyn möchten / verpacket / und selbige verdoppelt / das eine nebens denen Original-Documenten in der verschlossenen Kist unter besagtem Herrn Commissario Instructore verwahrt / das ander aber nach vorhergehender Collation / der Parthey überliefert werden / welche darauf in gleichmäßiger Zeit von 3. Monaten nach der Aufschlüsselung auf alles mit Ihrer obbesagter massen verpacket- und verdoppelter Antwort / respective in convention und reconvention / und dagegen in gleicher Zeit vorgedachter Gestalt zu repliciren / antworten / worauf dan beyderseits / so in convention als reconvention in drey monatlich Zeit / jedoch mit diesem Verstande duplicirt werden soll / daß bey den respective dupliciren in convention und reconvention keine Ertick oder Documenten eingebracht werden / es wäre dan Sach / daß in denen respective repliciren einige fundbarlich-neue Mißverständnisse vorgefallen / und danebens einige nähere Erticke producirt worden / In welchem Fall zu Widerlegung derselben / und ferner nicht / contrari Beweiss-Acten bey der Duplicat übergeben werden mögen / zu deren Bestätigung zwar denen Partheyen einige nähere Production / nicht aber darnach bey der Triplicat / oder sonstiger ferner darauf zu agiren frey stehen / da auch ungeachtet dieses / denen respective Duplicaten / davon denen Partheyen Communication geschähen soll / ein oder andere Documenten zu Verification einiger vorhin eingelegten Question oder Mißverständnissen bezugsig oder darauf applicirt würden / dieselbe von dem großen Rath ab Actis verworfen / und darauf in Judicando keinerley Gestalt reflectirt werden solle.

Wann die Sach vor geschlossen und gehöriger Weise eingerichtet / jedoch mit diesem Anhang gehalten werden soll / daß alle Termine genau wahrgenommen werden / bey Straff gegen die Ermangelnden / wie oben decernirter Exclusion / und daß man darnach keine Schrifften von derselben mehr annehmen / sondern die Schrifften und Erticke / welche von ein- oder anderen Partheyen allein eingegeben seyn möchten / von wolgerathem Herrn Commissario Instructore an offgemelten großen Rath / und darüber behörig und rechtlich zu erkennen / überfendert werden müssen / Da sich aber zutragen sollte / daß ein oder andere Parthey / umd Ihre Sachen etwan in probante forma zu instruiren / ein oder andere Beweiss-Acte bedürffte / es seye Resolution. Brieff oder etwas anders / die sie nur allein in schlechten Copieen hätten / welche in formā probante authentisirt werden müssen / So sollen die respective Schreiber oder Secretarii beyder Staaten schuldig seyn dasselbe zu thun / oder im Verweigerungs-Fall die Copieen vor autenticq gehalten

werden / Jedoch in diesem Verstande / da es etwa Sach wäre / daß ein oder andere Parthey vermaßen möchte / absonderliche Ursach und Zug zu haben umd die Communication und Authentification ein- und anderer Beweiss-Acte zu verweigern / und darüber Streit entstehen / so vor dem Herrn Commissario Instructore nicht könnte abgethan werden / daß in solchem Fall der große Rath von Mechelen / nachdem die Sache beyderseits verpackt seyn / und vor Ihro Hoch-Edele wird gebracht worden / was eine oder andere Parthey diffals zu thun schuldig seye.

Und soll denen Partheyen frey stehen vor Abschlusung der Ertick / welche innerhalb dreyer Monaten darauf wird geschähen müssen / dem Herrn Commissario Instructori ein verschlossenes Advertissement oder Instruction der Rechten nach und bloß / nemlich eine in Convention und die andere in Reconvention / oder in beyden eine vor alle zu übergeben / nach welcher drey Monat Abschlusung besagter Herrn Commissarius Instructor in Gegenwart beyderseits Deputirten von allen überlieferten Schrifften und Documenten / sammt der geschlossenen Instruction der Rechten drey Inventaria machen lassen / und nachdem Er deren eines mit denen übergebenen Erticken in die Kist verschlossen / die zwey andere auch jedem von gedachten Herren Deputirten nebens ihren Schlüssel überreicht / Er alsdann die Kist schließt / oder durch jemand anders den Er dazu erwählen mag / in Weyß der von den Partheyen aufstehender Herren Deputirten nachher Mechelen überbringen oder überbringen lassen / und mit seinem Schlüssel zu Handen des Herrn Präsidenten und vovoy committirter Raths-Per-sonen vom großen Rath heffern solle / welche mit den zwey anderen Schlüssel / so die Partheyen / oder Ihre vorgedachte Deputirten alsdann mit übergeben werden / in derselben Gegenwart oder auch Abwesenheit / falls ein und anderer ausbleiben / oder die Schlüssel verweigern sollte / die Kist aufschließen mögen / und durch einen der Schreiber oder Secretarien vom großen Rath einer jeden Parthey unter derselben Inventario von denen in der Kist consignirt / und befindenen Erticken / gegen Unterscheidung derselben ein Receipte beschändigen lassen werden / massen derjenige Herr / welcher alsdann in dem großen Rath Präsident seyn möchte / hiezu ersticht wird / daß zu Abthnung des überdrachten Processes / alsobald zwey Referenten ernennet / so dan mit denselben und den anderen Rathen nicht weniger dan sieben an der Zahl in diese Sachen gehandelt / und darüber bey Pluralität der Stimmen ein Urtheil oder Aufspruch / es seye principaliter oder auff einige versuchte Provisionala / gleich wie dieselbe denen Rechten und Gewissen gemäß erachten / gefället / wann aber solches vorgegangen / denen Partheyen / oder Ihren Bevollmächtigten von dem Tage / an welchem die Sentenz aufgesprochen werden soll / Nach-richt gegeben / auch der Relations- und Spoutal-Gelder / welche die Partheyen alsobald zu halten Theilen zu erkennen / und die Sentenz oder Aufspruch anzuobren schuldig seyn sollen / Verzeichnus überschicket werden möge. Es sollen auch die Partheyen / und desto eher zu solcher Expedition zu gelangen / dem Gubernatori der Spanischen Niederlanden davon beyderseits schriftliche Nach-richt ertheilen / nebst Erkundung / daß er vorgedachten Rath befehlen wolle diese Sache anzunehmen / folglich den Process nach dem er obbesagter Gestalt übergeben worden / allen anderen Sachen vorzugiehn / und zum längsten innerhalb Jahresfrist nach Annäherung derselben zu endigen / welche Sentenz oder Aufspruch / sie seye Definitiv- interlocutori oder provisional- im Fall nemlich besagter große Rath befinden sollte / daß die Definitio alsdan noch nicht recht thun könnte / alsobald vollkommlich exequirt und vollzogen / auch dagegen oder dagegen einige Appellation / Revision / oder einig ander Remedium Exceptionis / Provocationis / Nullitatis / seu gratiae / weder intentirt noch admittirt werden sollte / jedoch mit diesem Verstande / so fern nemlich von vorgemelten großen Rath einige Provisional- oder Interlocutori-Sentenz auf Motiva und Ursachen die gemelten Rath selbst dazu benoven hätten / aufgesprochen würde / daß die Sache alsdann dadurch an der Definitiv nicht verhinert / oder aufgehalten / sondern dieselbe nicht weniger als die Verord- nung des großen Rathes / als auch alsobald weiters definitiv- oder principaliter und auff all solche Peremptori-Terminen als zuvor instruit / und da solches geschähen / von gemeltem großen Rath in derselben mit ehesten auch definitiv abgethan / noch einige Provisional-Urtheil ausgesprochen seyn würde / so soll alsdan auch nach

ANNO
1665.

ANNO 1665. verfassung solcher Zeit gegenwärtiges Compromiss verfallen / todt und zu nichte / auch beyde Partheyen gänzlich in ihren vorigen Stand gesetzet seyn / als wäre dieses Compromiss niemals aufgesetzt worden.

Da aber im Gegentheile innerhalb besagter Zeit eines Jahres von gedachtem grossen Rath einiges Provisional- oder Interlocutori-urtheil ausgesprochen wäre / so daß verhöhrter Rath das sein gerhan zu haben dadurch erwiese / in solchem Fall soll dieses Compromiss nicht in der Zeit eines Jahres verfallen noch aufhören / sondern wie oben gemeldet / und darinnen ferner principaliter und definitiv durch öffentlicheten grossen Rath in so kurzer Zeit / als es thunlich seyn wird / sentencionirt zu werden.

Und damit die Partheyen der schleunig- und vollkommenen Vollziehung alles des jenigen / so durch die Provisional- oder definitiv-Sententz zu einer oder der anderen Beschwehrung ausgesprochen werden möchte / desto mehr versichert seyn / soll die succumbirende Parthey innerhalb sechs Monaten nach vorhergehender gehöriger Warnung / die Summ / worinn dieselbe condemnirt werden möchte / erlegen / oder in Ermangelung desselben leyden und zugeben / daß die triumphirende Parthey Macht habe / so viel aus der anderen Gütern / nemlich Ihre Churfürstliche Mäthen und Einkommen / und Ihre Hoch-Mogende aus Ihrer Churfürstlichen Durchleucht Clevisschen Herrschaften / als welche hißfalls so viel zu concurrentz der adjudicirten Summ nöthig seyn wird / hien respectiv affectirt werden / eigenes Gewalts / ohne einige Formalität oder näheren Consens des anderen zu weihen / und da es nöthig / militari manu zu exequiren / jedoch also / daß der condemnirten Parthey frey stehen soll / innerhalb besagter Zeit von 6. Monaten aus Ihrer respectiv vornehmten Herrschaften oder Mäthen der anderen Parthey einige Special-Interpuncte einzuräumen / und daraus das Interesse zu vier vom hundert des Jahres / zu concurrentz der adjudicirten Summ so lang in Zeit und Weile zu ziehen / bis das Capital entrichtet seyn wird / mit diesem Vorbehalt dennoch / daß da die triumphirende Parthey schonang Capital zu gewisser Zeit abgelegt haben wolte / die condemnirte in solchem Fall / innerhalb 3. Jahren nach der rechtmässigen Aufforderung dasselbe zu vollziehen oder zu leisten schuldig seyn solle / daß Ihre respectiv Herrschaften oder Generalitäts-Mäthen vorbesagter massen auch militari manu exequirt werden.

Zu welchem Ende dan von wegen Ihrer Churfürstlichen Durchleucht versprochen wird / es dahin zu bringen / daß der Königlich Kaiser zugebe / daß besagte Execution an den Clevisschen Herrschaften / und von wegen Ihrer Hoch-Mog. daß die respectiv Producenten dieses Staats bewilligen / daß dieselbe an den Generalitäts-Mäthen oder Einkommen vorbezüglicher Gestalt geschehen möge.

Endlich geloben beyde Partheyen / alle Ihre Allürte Könige und Fürsten zu ersuchen / das Sie mit schriftlicher Handlung angeloben wollen die Hand an offgemelter Execution zu halten / da solches nöthig / und Sie darinn erlischt würden.

Und damit also dasjenige so hienoben gemeldet / des so unverbüchlicher gehalten werde / haben zu mehrer Beweß und Bekräftigung dessen beyderseits Herren Deputirte hievon / jeder ein gleichlautend Instrument à part unterschrieben und gegen einander ausgewechselt / nebst versprechen / innerhalb Monatsfrist von dato dieses / Ihrer Herren respectiv Principalen Approbation und Ratification in beständiger Form auszuwirken / umb gleicher Gestalt beyderseits extrahirt zu werden / also / daß alsdan von der Zeit / nemlich von nun an über vier Monaten / diesen Compromiss in allen seinen Puncten und Articlen nachgesehen werden / und darinnen gesetzte Terminen zu lauffen anfangen sollen. Also geschehen im Strassenhage den 1. Augusti. 1665.

Werner Wilhelm Blascepl.
(L.S.)

Johann Lopez.
(L.S.)

Matthias Kamewinski.
(L.S.)

XXII.

ANNO
1665.

30. Août.

Vertrag zwischen denen Churfürsten
Johann Philipps zu Maynz und
Carl Ludwig zu Pfalz / wodurch sie
die gemeinschaftliche Stadt Lade-
burg in die Sequestration Marggraff
Wilhelms von Baden als Käyserli-
chen Commissarii geben. Geben zu
Maynz den 11. Septembr. 1665. und
Friedrichsburg den 30. Augusti 1665.
[LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv.
Part. Spec. Abtheil. III. Abthg I. pag.
405.]

C'est-à-dire.

Accord entre les Electeurs JEAN FREDERIC de
Mayence, & CHARLES LOUIS Palatin, par
lequel ils conviennent de remettre la Ville de La-
denbourg en sequestre entre les mains de GUI-
LAUME Marck-Grave de Bade comme Com-
missaire Imperial. A Mayence le 11. Septembre
1665. & à Friederichsburg le 30. Août de la mê-
me année.

Zu wissen / daß wir Johann Philipps / von Gottes
Gnaden / des Heiligen Stuhls zu Maynz Erzbischoff / des Heiligen Römischen Reichs durch
Germanien Erzbischoff und Churfürst / Bischoff
zu Birsburg und Worms / Herzog in Franken / 2c.
Und Wir Carl Ludwig / von Gottes Gnaden / Pfälz-
Graff bey Rhein / des Heiligen Römischen Reichs Erzbischoff
Schatzmeister und Churfürst / Herzog in Bayern 2c. Auf
begehren des Ruprechts Ihre Kaiserliche Majestät abgeord-
neten Reichs-Hof-Raths und Cämmereers / Herrn Leo-
pold Wilhelms / Grafen zu Königsegg / 2c. Und dan
des Chur-Brandenburgischen Geheimen Raths und Ab-
gesandten / Curt Rhen von Moresholz / allerhöchstdach-
ter Ihre Kaiserliche Majestät zu allerunterthänigsten Eh-
ren nachfolgendes bewilliget haben / thun solches auch hie-
mit und in Krafft dñs Briefs also und befestigen / daß /
nachdem beyderseits dieser Revers ausgehändigert seyn
wird / die Sequestration der gemeinschaftlichen Stabt
Ladenburg zu Handen der Römischen Kaiserlichen Majes-
tät Commissarii des Herrn Marggraff Wilhelmen zu
Baden liehen / oder wenn dieselbe sonst / im Nahmen
höchstdachter Ihre Kaiserliche Majestät hierzu verord-
nen werden / von Uns denen Churfürsten zu Maynz und
Pfalz / unverzüglich angenommen / und werckstellig ge-
macht / und darauff Unsere des Churfürsten zu Maynz
und Lothringen darinn liegende Guarmsion / Kriegs- und
Land-Völcker / zu Ross und Fuß / samt allen / so Uns
und Ihnen an Etziken / Ammunition / Proviant / und
sonsten zugehörig / und Wit und Sie dahin bringen las-
sen / auf den nechst-insichenden 2. (12.) Monats Sept.
vor Abend (ohne Chur-Pfals und dero Land und Leuten
Kosten und Schaden) doch Zollfrey / und zwar die Völ-
cker zu Land / daß übrige aber zu Wasser abgeführt / und
solcher Ort weder von Uns / dem Churfürsten zu Maynz /
noch Uns / dem Chur-Fürsten zu Pfalz / noch jemand an-
deren hinführo mit Guarmsion und Kriegs- oder Land-
Völckern zu Ross und Fuß / Etzick / Ammunition / Ge-
wehre / Proviant / Kriegs- und anderen zu Befestigung
dienenden Materialien nicht besetzt / noch selbe unter kei-
nem Vorwand oder Pretext daran gelegt werden sollen.
Zuwuschen ist beyderseits beliebt worden / daß des Herrn
Marggrafen Wilhelmen zu Baden liehen / als Käyser-
liche Commissarius / oder dergleichen / so seine liehen
hiezuhin substatuiren / oder auch Ihre Kaiserliche Majestät
selbst deswegen ferner verordnen möchten / welcher aber
weder einem noch anderem Theil mit Pflicht oder Bluts-
Verwandtschaft zugehör seyn solle / solches Gemeinschaft-
liche Stabt Ladenburg in Käyserliche Sequestration nehme /
die Justiz administriren / die Jurisdictionalia & Civilia /
und so viel der Bewache / Schutts / und Befestigung der
Stabt-Theil / Thümen und Mauern betrifft / jedoch ohne
Guarmsion / Kriegs- oder Land-Völcker zu Ross und Fuß
in gemelter Stabt allein durch die Bürgererschaft exerci-
ren / die Gemeinschaftliche Renten und Gefälle einnehme /
und

ANNO
1665.

und jedem absonderlich verordnen und lieffere / und sonst keine Execution im Geist- und Weltlichen von sich selbst einfüßre / noch von andern einzuführen gestatte / weniger nicht freyen Durch- und Vorbeyzug zu Wasser und Land / auch keine weitere Befestigung des Orts zulasse / Zu dem Ende dann Wir / die Chur-Fürsten zu Maynß und Pfalz unsere Haupt- / Behiente / und die Bürgerchaft dasselst / durch unsere dahin Bevollmächtigte Abgeordnete ihrer Pflichten / womit sie uns verwand seyn / in so weit erlassen / und an des Herrn Marggrafen zu Baden Liebden als Käyserlichen Commissarium / oder denjenigen / so sonst von dero / oder Ihro Käyserlichen Maj. selbst / wie vorgemeldet / dahin verordnet wird / anweisen wollen / welche so gleich denselben / in Beyseyn unserer Deputirten / darüber hinwieder eydlich angeloben sollen.

Zeitgemeldte Sequelration aber ist ihres Inhalts durch und durch dahin zu verstehen / daß dieselbe bis zu Aufhebung der Sachen gült- oder rechtlich fest und stat gehalten werden solle / jedoch jedem an seinen Rechten ohne Nachtheil. Dafen auch ein oder anderer Theil diesem obgedachten Fundamentlich und wissenschaftlichen contraveniren / und zu wieder handeln wider / solle derselbe seiner daseibst habenden Gerechtigkeiten und Präerentionen / wie sie immer Nahmen haben mögen / ipso facto verlustiget seyn / und ihn darwider einige prætext / Vorwand oder Exception nicht schützen noch schirmen / sondern Ihro Käyserlichen Majestät obgedachten falls den lebenden Theil ohne einigen Proceß in dieselbe wirklich einzusetzen Macht haben.

Wir / der Chur-Fürst zu Maynß und Confortes / wie nicht weniger Wir / der Chur-Fürst zu Pfalz / sollen und wollen auch in acht Tagen / nach Vollziehung und Unterschriftung dieses Revers unsere Deputirte mit gungsauner Instruction und Vollmacht nachher Speyer schicken / und durch dieselbe alda / durch Interposition der Käyserlichen Commission / mit des Chur-Brandenburgischen Gesandten Cooperation / die gültliche Handlung / jedoch mit Vorbehalt eines jeden Rechten / antreten lassen. Dessen zu Urkund haben Wir beyderseits diesen Revers unter unser eigenhändigen Subscription und aufgedrucktem Secret. veranlaßter und verglichenen lassen / der Röm. Käyserlichen Majestät unserm Allergnädigsten Herrn / zu henden / Dero hierzu verordneten Reichs-Hofrath und Cammerers / Leopold Wilhelms / Grafen zu Königsegg / aufgeschändigt / und jeder Theil dessen ein gleichmäßiges verfertigt Original zu sich genommen / so geschehen von uns / dem Chur-Fürsten zu Maynß / auff unserer Residenz St. Martinsburg / in unserer Stadt Maynß / den 11. Septembr. St. a. 1665. Und von uns dem Chur-Fürsten zu Pfalz / in unserer Residenz und Bestung Friedrichsburg / den 30. Augult. St. v. 1665.

XXIII.

2. Sept.

Erb-Vertrag zwischen Georg Wilhelm / und Johann Fridrich Schridderern / und Herzogen zu Braunschweig Lüneburg / durch Verordnete von Ludwig dem XIV. König in Frankreich / Maximilian Erzbischoffen zu Eöln / Friedrich Wilhelm Churfürsten zu Brandenburg / Carl König in Schweden / Commissarien geschlossen / worin die / zwischen denenselben Occasione Successionis / in denen / von Christian Ludwig Herzogen zu Braunschweig erledigten Fürstenthumben und Herrschaften / entstandene Mißbilligkeiten bengelegt / obbedenete Fürstenthumb und Grafschaften unter Sie vertheilt werden / auch dabey zur ewigen Einigkeit derselben die Succession / Vermög dieser Landes Theilung / bey dero absteigenden Manns-Stamme / zu verbleiben abgeredet / und bey diesen Vertrag fest zu bleiben beschloffen wird. Geben zu Hildeshaim den 2. Sept. 1665.

[LUNIG Teutisches-Reichs Archiv. ANNO
Part. Special. IV. Abtheilung IV. Absatz 1665.
IV. pag. 140.]

C'est-à-dire.

Accord Hereditaire fait entre les Ducs de Brunswick-Lunebourg GEORGE GUILLAUME, & JEAN FRIDERIC Freres, par l'interposition des Ministres de LOUIS XIV. Roi de France, de MAXIMILIEN Archevêque de Cologne, de FREDERIC GUILLAUME Eleveur de Brandebourg, & de CHARLES Roi de Suede. Ils y conviennent du Partage des Etats & Domaines de laisses par le feu Duc de Brunswick CHRISTIAN LOUIS; & pour d'autant mieux affermer le retablissement de l'Amitie & Concorde entr'eux, ils declarent & promettent reciproquement pour eux & leurs Successeurs de maintenir & observer à toujours le present Accord & le Partage qu'il contient sans jamais aller au contraire. A Hildesheim le 2. Septembre 1665.

A Er Allerhöchst. Königl. Majestät / Ihrer Chur-Fürstl. Durchl. zu Eöln und Brandenburg / Ihrer Königl. Majestät in Schweden / als Herzogen zu Bremen / und dann Herrn Herzogen Augusti und Herrn Herzogen Ernst Augusti / zu Braunschweig und Lüneburg Fürstl. Durchlauchtigkeiten / Wir zu Ende unterschriebene Bevollmächtigte hiermit vor jedermanniglich urkundend und bekennen / Nachdem die wegen Herrn Herzog Christian Ludwigs zu Braunschweig und Lüneburg Fürstl. Durchl. hochsel. Gedächtniß hinterlassene Fürstenthume / lande / Graf- und Herrschaften / zwischen dero hinterbliebenen Brüdern / Herrn Herzogen Georg Wilhelm / und Herrn Herzogen Johann Friedrichs Fürstl. Durchl. Durchl. entstandene und bis dato sich enthaltene Irungen und Streitigkeiten nunmehr durch Gottes Gnade und unsere angewandte Mediation / durch einen beständigen und ewig währenden Fürst-Brüder. Vergleich und Transaction zu Grunde ausgehoben und beigelegt / und hochgedacht beyde Principal-Contrahenten Fürstl. Fürstl. Durchl. unsere allerseits allergnädigste und gnädigste Herren Principales und Committenten dienlichst und geduldrig erachtet / über gedachte ungeschickte gültliche Vergleichung und deren Inhalt / wie solches alles von Worten zu Worten hernach folget / die guarantia zu versprechen und zu verschreiben:

Von Gottes Gnaden Wir Georg Wilhelm und Johann Friedrich / Gebrüdern / Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg / für uns / alle unsere Erben und Nachkommen / und künftige regierende Herzogen der Fürstenthümer Braunschweig / Lüneburg / Jelle und Calenbergischen Theils / bekennen öffentlich hiermit und thun kund allermänniglich /

Als nach tödlichen Hintritt des wepland Durchl. Fürsten / Herrn Christian Ludwigs / Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg / unseres freundl. geliebten Bruders / Christlichen Angebendens / zwischen uns beyderseits / der Succession halber / in denen dadurch erledigten Fürstenthümern / Graf- und Herrschaften fast schwere Irungen und Mißverstände erwachsen / selbige auch zu schädlicher Weiterung sich angelassen / Und dann zu Verhütung dessen der Durchl. Großmächtigste Fürst / Herr Ludwig der XIV. Aller Christl. König in Frankreich und Navarra / wie auch der Hochwürdigster / Durchlauchtigster Fürst / Herr Maximilian Heinrich / Erzbischoff zu Eöln / des heil. Röm. Reichs durch Italien Erz-Canslar und Chur-Fürst tot. tit. so dann der Durchl. Fürst / Herr Friedrich Wilhelm / Marggraf zu Brandenburg / des heil. Röm. Reichs Erz-Cammerer und Chur-Fürst tot. tit. Nebenst dem Durchl. Großmächtigsten Fürsten / Herrn Carl / der Schweden / Goten und Wenden Königen tot. tit. so wohl auch die Durchl. Fürsten / Herrn Augustus / und Herr Ernst Augustus / Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg / zu gültlicher Hinlegung solcher entstandenen Mißbilligkeiten / Ihre Königl. auch Chur- und Fürstl. Interposition wohlmeinendlich offertir / wir auch dieselbe dankwillig acceptirt und angenommen / nich weniger auch die / beyder solcher Mediation deputirte Fürstlichen und Gesandte / benamtlich die Wohlgebohrne / Wohl Edel / Edel / Best / und Hochgeliebte Herren / Antonius

ANNO de l'Umbres, Dominus de Herbingen, Loos & Lo-
ges, Comes Confularius Regii Ordinis Eques &c
1665.

ANNO
1665.

Christianissime Maj. Regie Legatus Herr Dietrich/ Frey-
herr von Landesberg / und Heinrich Frank Nicolaus / J. U. L. resp. auf Erwitte/ Wodlum/ Welben/ Brach und
Rödinghausen u. Pfand-Herr zur Marck/ Chur-Fürstl.
Erläuterer Cämmere/ Scheinbter und Krieger-Kath/
Drosle und Erb-Amtmann zu Erfste und Westfalten/
Landdroste in Westphalen/ Dorster und General-Wacht-
meister / auch Hof- und Stift-Hilfsherrlicher Regierung-
und Cammer-Kath/ Friedrich von Jena/ Churf. Brand-
denb. Scheinbter Kath/ auch Cansler im Fürstenthum
Halberstadt/ Schweder Dietrich Kleiche/ Hrr. Königl.
Majestät zu Schweden bey dem Ecar der Herzhogthümer
Stremen u. Werden President. Hilfsbrand und Christoph
von Hardenberg / und Friedrich von Heimbürg / Georg
Christoph von Hammerstein / und Georg Heinrich von
Derschall resp. Fürstl. Braunsch. Einob. Scheinbte Kä-
th/ Stadthalter / Vice-Hofrichter / Ober-Berg-Kath/
Hof-Marschall / und Cansley / Director sich darzu sat-
sam legitimirt / daß demnach dieselbe im Nahmen Got-
tes von wegen Hrer allernädigst- und gnädigsten Herren
ren Principalen die Mediation Anfangs in unser Stadt
Braunschweig angetreten / nachgehends aber in der Stadt
Hildesheim continuirt / und von Ihnen nichts unterlas-
sen worden / was zu gänzlich und gründlicher Abhandlung
dieser erwachsenen Mißverständnisse nöthig und zulänglich er-
messen / auch solche Abhandlung nach angewandter son-
derbarer Mühe und Sorgfalt zu glücklicher Endschafft ge-
bracht. Ob dann wohl bey solcher langwierigen Hand-
lung verschiedene schwere Difficultäten vorkommen / und
unter andern Wir uns auch des in Anno 1646. getroffe-
nen Weiblichen Haupt- und Neben-Vergleichs / und was
darin der Succession halber recessirt und verglichen /
warten wohl erinnert haben.

Nachdemmal sich aber jedoch ob der von uns beyde-
seits beiderer / von Unsern Cammer-Käthen und Came-
ralen beschienen stehigen perulirir- und Überlegung des-
sen von den letzten Neun Jahren so wohl in Zell- als
Calenbergischen Antheil hind eine extradirten Amtes- und
Cammer-Registren klärlich ergeben / daß in Anno 1646.
die in des weyl. Durchleuchtigen Fürsten / Herrn Geor-
gen / Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg / Unsern
gnädigen und hochgebornen Herrn Vaters Christlichen
Angedemts hinterlassenen Testament pro fundamentis
gestrich exequatio und gleiche Theilung der Fürstenthümer/
Grafs- und Herrschaften nicht allerdings erreicht / sondern
darunter eine jenseitige Inaequalität befinden worden / in-
dem das Fürstenthum Lüneburg und Grubenhagen sam-
t der halben Ober- und ganzen Nieder- Grafschafft Hoya
und Diepholz / das Fürstenthum Calenberg an Jäh-
lichen Intraiden auf ein höheres übertriffen / So haben wir
dahero vor nöthig erachtet / alles auf eine anderweite bil-
ligmässige Gleichheit zu setzen / Gestalt Wir uns zu dem
Ende vernünftl. eines auf vorerwähnte Amtes- und Cam-
mer-Registren reflectirenden Vorgehens / einer neuen
bezüglichen und ewigwährenden Theilung aller Fürstent-
ümer / Grafs- und Herrschaften / für uns / unsere Erben
und Nachkommen / nachfolgender gestalt ohnwiderrufflich
vereinblich und verglichen.

Erstlich wollen Wir Herzog Georg Wilhelm an stat
des hiesigen von uns regierten Fürstenthums Calenberg/
forthin das Fürstenthum Zell / zuseit der Ober- und Nie-
der-Grafschafft Hoya / auch Grafschafft Diepholz mit
allen deren perinentien / auch davon dependirenden Land
und Leuten / Hohen / Regalien und andern Rechten und
Gerechtigkeiten in Gottes Nahmen Krafft dieses an uns
nehmen / und zu Unserm Antheil hinführo behalten und
beherrschen.

Weiter und vors 2te soll an gedachtes Fürstenthum
Zell das Stift Walldenreith und das Amt Schauen
mit allen Zugehörigen / Recht und Gerechtigkeiten / nicht
davon ausgenommen / So dann hiernächst auch die bis-
hero an Zell und Calenberg gehörige zwey Dritttheil des
Amtes Harbshagen / wann dasselbe zu Halle kömmt / cum
omni jure uns Herzogen Georg Wilhelm und Unsern
Successoren in der Regierung des Fürstenthums Lüneburg
zugehören / und resp. anheim fallen.

Hingegen und vors 3te wollen Wir Herzog Johann Fri-
derich das Fürstenthum Calenberg und Göttingen / wie auch
das Fürstenthum Grubenhagen / inclusive deren daz ge-
hörigen sowohl allerleib- als Grundbesiglichen Bergwerden
und in specie auch des hiesigen nachher Zell gehörig ge-
wesen Einen vierzehenden Theils / gleichgestalt mit allen
deren perinentien / auch davon dependirenden Land und
Leuten / Hohen / Regalien / Recht und Gerechtigkeiten in

Gottes Nahmen Krafft dieses an uns nehmen / und zu
Unserm Antheil hinführo behalten und beherrschen. Und
wel theils Calenbergische und Göttingische Aemter jezo
verpachtet / so wollen Wir Herzog Georg Wilhelm bey
allen Calenbergischen und Göttingischen Aemtern die In-
ventaria auf Waase / wie sie zur Zeit beschener Verpach-
tung der Aemter bey jedem Amte gewesen / und Sie die
Pächter wieder zu liefern schuldig / ausantworten / und
vermöge derselben gehörige Lieferung thun lassen.

Wierdens wollen wir beyderseits Gebrüder einer dem
andern die possession ob-specificirender unwechselnder
Fürstenthümer und Grafschaften / wie auch deren darinn
belegener Städte und Befestungen / mit aller darinn vor-
handener Artillerie / Munition / Magazin und anderer
dergleichen dem regierenden Landes-Fürsten / wie bey die-
sem Fürstl. Hause Herkommens / gehöriger Gerechtschafft
gebührlig tradiren / auch auf Waase / wie An. 1646. ge-
sehen / wegen Cession solcher land- / offne überlass-
und Schorffans-Briefe in gehöriger Form ausfertigen und
übergeben lassen.

Fünftens / über dieses sollen nach Unsern Herzogen
Georg Wilhelms in Gottes Handen stehenden Todesfall /
von Unsern hinterlassenen leibes-lebens-Erben und Suc-
cessoren in der Landes-Fürstl. Regierung / oder in Ermän-
gelung derer von Unsern vielgeliebten Brüdern Herzog Ernst
Augusti / oder seiner Ebn. Erben und Successoren / an
uns Herzogen Johann Friedrichn / oder Unsern hinterblei-
benden und succedirenden Mäinlichen leibes-lebens-Er-
ben funffzehn Tausend Reichs-Thaler jährlicher Einkom-
men an einem Capital von dreymahl hundert tausend
Reichs-Thalern herausgeben / darzu auch die drey dem
Fürstenthumb Zell zugehörige Reichs-Zölle zu Wiedeb-
Hilsker und Schnaadenburg samte und sonderer Krafft
dieses zu einer wahren wendlichen und beständigen Hy-
pothec bis zu batre Ablage der dreymahl hundert tausend
Reichs-Thaler haften / festgenandte also hiermit verspan-
derte Zölle auch so bald nach Unsern Herzogen Georg Wil-
helms tödtlichen Hintritt / uns Herzog Johann Friedrich
oder obged. Unsern Successoren und Erben wirklich an-
gewiesen / die drey jedesmalige Zöllner auch in ihrem
Eyd ausdrücklich mitzunehmen / daß sie von denen jedes-
mahl erhebenden Zoll-Geldern niemand / wer der auch
sey / das geringste nicht reihen und abziehen lassen sollen
noch wollen / es sey dann vorhero Wir Herzog Johann
Friedrich oder Unsere Successoren obbeschrübener jäh-
rlichen funffzehn tausend Reichs-Thaler halber / vollstän-
dig bezahlt / und sie die Zöllner von uns darauß gebüh-
rend quittirt worden / gestalt dann auch die jährlichen
Zoll-Rechnungen in die Fürstliche Cammer zu Zell / in
Weßsen Unserer Herzogen Johann Friedrichs darzu De-
putirenden / gebührlig abgelaget werden sollen. Wölde
sichs dann in einem oder andern Jahre über Vermuthen
legen / daß von letzterwähnten dreym Zöllen / bezagte
funffzehn tausend Reichs-Thaler nicht erhoben werden
könten / so soll solchener Mangel aus denen gerabsten
Intraiden des Amtes Wiedebens alsbald ersetzt / und uns
Herzog Johann Friedrich ohnweigerlich abgelöst werden.

Zum schluß ist unter uns vieler hochwürtiger / dem
Ecar. auch Eider- und Einigkeit Unser Fürstl. Hauses
concernirende Urtheil halber / beständig vereinbirt /
obwohl in dem Fürstl. väterlichen Testament das Jus op-
tionis auf verschiedene Successions-Stände in futurum ge-
richtet und verordnet worden / daß demnoh daselbige in
allen künftigen Fällen / wie sich die auch putzen mögen /
so wohl unter uns bestehenden dreym Gebrüdern / als
Unsern allerseits Descendentibus und Nachkommen
hiermit gänzlich aufgehoben und abgethan / selches
auch von niemand und zu ewigen Zeiten pretendirt / ge-
braucht / oder ungelassen werden / sondern es sey aber-
meldeter Erb- und Landes-Theilung jezt und künftigh so
lange von uns und Unsern niederstehenden Mann-Stam-
me jemand übrig seyn wird / ohne eines fernere division
oder option sein beständig innumm-ährendes und ohnver-
derliches Verbleiben haben und behalten soll.

Damit auch zum schluß uns künftigh in diesem Fürst-
lichen Hause die nächste Agnati und Bluts-Verwandte
ihres in eventum zustehenden Successions-Rechtens und
desonem verfertigt seyn mögen / ist verabredet und belie-
bet / daß hinführo so wohl die Homagial- und lehen-als
die Dienst-Eyde für die jezt und künftige Räte und an-
dere vornehm Hoff- und Regierungs- Bedienten / wie auch
die hohe Krieges-Officier und Commandanten in den wes-
ten Posten dergestalt eingerichtet werden sollen / damit ge-
dachte Bediente / lehen-leute und Unterthanen jedes Orts
zwar dem p. r. regierenden Landes-Fürsten vornehmlich /
dabeneben gleichwohl auch auf dessen Erb-erben denen nach-
fol.

ANNO
1665.

folgenden in der Regierung nahmentlich und dessen Männlichen Lebens-Lebens-Eben sich gleichfalls verwand machen müssen / allermassen dann bedeuere eine gewisse Formul jeso verglichen und zu Ende dieses Erb-Vergleichs annectirt worden.

Zum Adten ist eine Universal-Amnestia für alle und jede unsere hohe und niedrige Civil- und Militair-Bediente / auch unsere beyderseits Land-Stände und Unterthanen durchgehends bergestalt Krafft dieses reciproce gewilliger und verordnet / daß dieselbe sammt oder sonders weder an ihren Personen oder den Ihrigen / noch an ihren beweg- und unbeweglichen Gütern / Geist- oder Weltlichen Intraiden und Ausströmen / per directum oder indirectum keines weges im geringsten nicht gekränkt / betrübet / beschädiget oder benachtheiligt werden sollen.

Zum Neundten: In allen übrigen so in diesem Vergleich nicht geändert worden / soll es so wohl / was unsere der Fürstlichen Gebrüder Personen und unsere Successoren / als unsere gesamte Land-Stände und Unterthanen betrifft / bey der Disposition des väterl. Testaments, und denen in Anno 1646. wie auch andern in unserm Fürstl. Hause Braunschweig-Lüneburg aufgerichteten Erb-Verträgen allerseits verblieben und gelassen werden. Und gleichwie nun durch diesen Erb-Vertrag alle obberregte Successions halber entstandene und bey den Tractaten hinc inde vorkommene Irrungen und präterisiones, wie die Mahnen haben mögen / gänzlich und aus dem Grunde aufgehoben und verglichen: Also versprechen nicht allein Wir Herzog Georg Wilhelm und Herzog Johann Friderich, sondern auch Wir Herzog Ernst August, als die wir diesen beständigen immerwährenden Fürstlichen Vergleich und Erb-Vertrag nicht hochgel. Unser beyder der Gebrüder Idd. Idd. zugleich allerdings mit placidiret und belibet / alle und jede obbenante puncten und Articuli für uns / unsere Erben und Nachkommen / bey unsern allereits Fürstl. wahren Worten und an Eydtes statt / alles ihres Inhalts / stet / fest und unverrücklich zu halten / und darwider nichts zu thun noch geschehen zu lassen.

Dergleichen und begeben uns auch kräftigster massen mit reifem Wissen und reifem Vorbedacht aller jetzigen und künftigen bestehenden und umherwandten beneficien und privilegien / so uns aus den Gemeinen Geist- und weltlichen Rechten / Königlichkeiten und Königlichkeiten Rescripten / Special-Verträgen / Bewilligungen oder Gewohnheiten auff einigley Weise zu gute kommen möchten / und renunciren allen Exceptionibus, Ausreden und Verschellen / wie die Menschen-Sinne nicht alleine wider diesen Ver-

gleich / sondern auch solche renunciation für sich erdenken ANNO
1665. und nehmen möchten / nicht anders / als wann solche mit Mahnen alhier gesetzet und ausgedrückt wären: Insonderheit aber Exceptioni doli, metus, ignorantie, rei aliter gestae, lesionis ultra dimidium, & defectus sufficientis informationis in facto vel Jure, und der aus dieser und andern Ursachen verfallenden restitutioni in integrum, insgleich daß gemeine Verzicht nicht gelte / es gehe dann Special-Verzicht vorher / also daß wir und unsere Nachkommen uns derselben oder einiges andern Verschells wider diesen Vertrag und dessen Inhalt / weder directo, noch per indirectum, weder selbst / noch durch andere / in alle Ewigkeit nicht gebrauchen wollen / noch unsere Nachkommen sollen. Alles sonder Regelst und Geheide. Zu weiser Urfund alles obgehenden / haben wir jeheranderte drey Fürstl. Gebrüder Herzog Georg Wilhelm und Herzog Johann Friderich, wie auch Herzog Ernst August, diesen brüderlichen Erb-Vertrag und Vergleich mit eigenhändiger Unterschrift und wissentlicher Zuhängung unserer Fürstl. Insignel bewahret.

Und nun wir zu Anfangs gedachte und in vorhergehendem gütlichen Vergleich mit Mahnen benannte vollmächtige Mediatoren von altberhöht- und hochsel. unsern aller gnädigst- und gnädigsten Herren / zu Leistung der begehrten guarantee specialiter plenipotentiare / unsere Vollmachten auch in Original extrahiret und ausgemortet / solchen nach versprochen und versichere in Mahnen und von wegen unserer allernädigsten und gnädigsten Herren Principal-Committeren / Krafft haben-der und ausgefertigter Original-Special-Vollmacht hiermit und Krafft dieses über vorzugeschriebenen und immerwährenden Fürstl. brüderlichen Vergleich und Transaction / auch allen dessen Inhalt / Puncten / Clausulen und Articuli in bester Form die guarantee / Geloben auch dar- bey / daß unsere allernädigste und gnädigste Herren / auf den unversehrten Fall / da einer von denen Herren Principal-Contrahenten / oder deren Successoren / und Nachkommen den garantirten Vergleich eingesamlet oder wider einen derselben Articuli und Clausul de facto unversehrten leben und aufstehen sollen / die versprochene und alhier versicherte guarantee würcklich leisten / und den Contrahenten mit aller Macht zu observir- und Gehaltung alles und jeden / was und wie es verglichen / anhalten wollen. Zu mehrer Bestätigung haben Wir diese guarantee eigenhändig unterschrieben / und mit unsern angehöyeten und gewöhnlichen Pfinschaften besiegelt / So geschehen Hildesheim den 2. 2. Septembris Anno 1665.

XXIV.

9. Sept. Tractat van Alliantie tussehen de Hoogh Mogende
PROVIN- Heeren Staten Generael der Vereenighde Nederlan-
CES-U- den, ende baere Vorstelijke Doorluchtigheden GEOR-
NIES ET GEORGE WILHELM ende ERNST AUGUSTUS
BRUN- Hertogen tot Brunswyck ende Lunenburg raackende
WICK. de her byeenbrengen een Armee van 4000. Paerden
den 9. September Anno 1665. [AITZEMA
Saaken van Staat en Oorlogh. Tom. II. Part. II.
pag. 1332. d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve
aussi dans LONDORP II. *Acta publica* Tom.
IX. pag. 420. en Allemand; & dans LUNIG
Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil.
IV. Abtatz IV. pag. 331. en Allemand & sous
la Date du 9. Octobre.]

Haere Vorstelijke Doorluchtigheden sullen op
t' spoedigste doen lichten by een brengen een
Armée van vier duysent Paerden, en acht duy-
sent Mannen te Voet.

II. Ende sullen van nu af een sonder eenich uytsel, sodanige suwe duysent Paerden, ende vier duysent Mannen te Voet, als albereyts geworven ende in staet zyn, doen marcheren in het Stift ende Steden van Osnabrugge ende daer ontrent, daer het met onderlingh concert noodigst sal gevonden worden, om alder geinquantert ende gelogert te worden.

III. Soo

XXIV.

Traité d'Alliance entre les Hauts & Puissans Sei- 9. Sept.
gneurs Etats Generaux des PROVINCES-UNIES PROVIN-
des Pais-Bas, & leurs Alteſſes GEORGE GUIL- CES-U-
LAUME, & ERNST AUGUSTE Ducs de NIES ET
Brunswick & Lünebourg pour ensemble BAUN-
ble une Armée de 8000. Hommes de pied, & WICK.
de 4000. Chevaux. A la Haye le 9. Septembre
1665. [AITZEMA, *Affaires d'Etat & de*
Guerre. Tom. II. Part. II. pag. 1332.]

Lesdits Princes Serenissimes feront lever au plu-
tôt & assembleront une Armée de quatre mil
chevaux & huit mil hommes d'Infanterie.

II. Et feront dès à présent & sans delay marcher
les deux mil chevaux & quatre mil hommes de pied
qui sont déjà levez & en état dans le Pais d'Osnabrug
& es environs où il sera jugé de concert être nécessaire
pour y être logez & mis en quartier.

III. Aussi.

ANNO 1665. III. Soo ras de voorſz twee duſſent Paerden, ende vier duſſent Voetknechten op het te arreſteeren Rende-
vous ſullen aangekomen zyn, ſullen deſelve aenſonds
ende op aanmaning van hare Vorſtelijcke Doorluch-
ticheden worden ghemontſtert by Commiſſarilen van
wederzijts hooge Partijen daer toe te nomineren: en-
de ſullen dan van dien dach aen worden betaelt ende
onderhouden, d'eene helft tot laſte van hare Vorſtelij-
cke Doorluchticheden, ende d'anderen helft tot laſte
van haer Ho. Mog. op ſodanigen voet en Regiment
als de Militie van haer Ho. Mog. hier te Lande getrac-
teert wort, ende volgens de Liſte hier na geinſe-
reert.

IV. Om de verdere twee duſſent Paerden en vier
duſſent Mannen te voet, ook parateliſch te doen
werken ende by een te brengen, ſullen haer Ho. Mog.
ſtracks na het ſluſten deſer, by goede wiſſelen, ten
behoefve van hare Vorſtelijcke Doorluchticheden in
de Steden Bremen ende Hambourch doen overnacten
een ſomme van hondert twaelf duſſent Rijckſdaelders,
of twee hondert tachtich duſſent guldens Hollants gelt,
als genomen veertich Rijckſdaelders tot aentſtelt-gelt
voor yder Ruyter, en acht Rijckſdaelders voor yder Voet-
knecht, voor welcke ſommen hare Vorſtelijcke Door-
luchticheden haer dan oock veroblighen, de voorſz
Ruyteren ende Voetknechten wel gementceert ende ge-
wapt by te brengen.

V. Sullen oock hare Vorſtelijcke Doorluchtighe-
den verbonden zyn, de werving ſoodanich voort te
ſetten, dat de voorſz twee duſſent Paerden en vier duſ-
ſent Voetknechten, binnen den tijdt van twee maen-
den na uytlegginge van de voorſz werf-gelden, of
eerder ſo doenlijck, effectieve compleet zyn, wanneer
de ſelve aenſonds in hare quartieren in de Landen
van Brunſwick op aanmaning van hare Vorſtelijcke
Doorluchticheden door wederzijts Commiſſarilen als
vooren, ſullen ghemontſtert worden, ende het onder-
houd daer van op den voet als voor geſchreven is,
ſal beginnen te loopen half en half, tot laſte van haer
Ho. Mo. ende van hare Vorſtelijcke Doorluchtighe-
den, ende dan voorts worden gebracht in 't Stit ende
de Steden van Osnabrugge ende daer ontrent, daer
het met onderlingh concert dienſtich ſal gevonden
worden.

VI. De voorſz Militie ſal worden geregleert onder
vier Regimenten te Paerde ende acht Regimenten
te Voet, ende ſal yder Regiment te Paerde beſtaen
in vijf-hondert Paerden, verdeelt in ſes Compagnien;
ende yder Regiment te Voet in duſſent Voetknechten,
verdeelt in tien Compagnien, ende ſal yder Colonel te
Paert ende te Voet getraceert worden tegens hondert
twaentich Rijckſdaelders, of drie hondert guldens Hol-
lants, per lopende maent, yder Lt. Colonel tot veertich
Rijckſdaelders, of hondert guldens, ende yder Ma-
joor tot twee en dertich Rijckſdaelders, of tachtich gul-
dens, ende de Quartiermeesters ende Provoost van
de Regimenten te voet, te ſamen achtiën Rijckſdael-
ders, of vijf en veertich guldens Hollants, ter maent
over yder Regiment, des en ſullen aen de ſelve geene
andere onkoſten: het ſy van Wagens, Karren of Paer-
den op de optochten of anderſints geleden of gedevali-
deert worden.

VII. Ende ſal voorts yder Regiment te Paerde ge-
rengereert als vooren, tot ſoldye trecken alle loopende
maenden volgens de ordre ende beſtellinge van haer
Ho. Mog. een ſomme van vier duſſent ſeven hondert
ſeven en ſestich Rijckſdaelders negen en twintich ſtuivers
negen deniers, of elf duſſent negen hondert achtiën gul-
dens negentien ſtuivers negen deniers Hollands. ende
yder Regiment te Voet ter loopende maent als vooren
vier duſſent een hondert vier Rijckſdaelders vier ſtuivers,
of tien duſſent twee hondert twee en ſestich gulden, een
denier Hollants, of na proportie ſo veel min als by
de te doene monſteringe de voorſz Regimenten ſwaker
in getale van Paerden, of Voetknechten ſullen be-
vonden worden.

VIII. Ende ſullen de penningen tot het voorſz reſpe-
ctieve onderhoudt ter concurrentie van die twee duſſent
Paerden ende vier duſſent Voetknechten gerequi-
reert, te weten, een maent Solts parateliſch te beta-
len, ten dage van yeder van de voorſz te doene mon-
ſteringe, ende daer na voort van tijdt tot tijdt alle
loo-

III. Auſſitôt que les ſuſdits deux mil chevaux, & quatre
mil hommes de pied ſeront arrivés au Rend-
vous, il en ſera fait la recense par les Commiſſaires
qui ſeront nommez par les Parties de part & d'autre,
& ſeront dès ledit jour payez & entretenus, moitié
par leurs Serenitez & l'autre moitié par leurs Hautes
Puiſſances, ſur le même pied & reglement que les
Troupes de leurs Hautes Puiſſances ſont traitées en ce
Pais, & ſuivant la Liſte inferée ci-après.

IV. Pour faire lever & aſſembler au plutôt les deux
autres deux mil chevaux, & quatre mil Fantaffins
Leurs H. P. auſſitôt après la concluſion des preſentes ſe-
ront remettre dans les Villes de Bremen, & de Ham-
bourg à Leurs Serenitez par bonnes Lettres de Change
la ſomme de cent douze mil Riſdales; ou deux cens
quatre vingt mille livres monnoye de Hollande, pre-
nant quarante Riſdales pour chaque Cavalier, & huit
Riſdales pour chaque Fantaffin, pour laquelle ſomme
Leurs Serenitez s'oblignent de monter & équiper bien &
deſſement, lesdits Cavaliers & Fantaffins.

V. Leurs Serenitez ſeront auſſi obligées, de telle-
ment preſſer lesdites levées que les ſuſdits deux mil
chevaux & quatre mil hommes de pied ſeront com-
plets dans le tems de deux mois, après la delivrance
de la ſomme, qui ſera fournie pour ce ſujet, ou
pluſtôt ſi faire ſe peut, & alors il en ſera auſſi fait
la recense dans leurs quartiers dans le Pais de Brun-
swick ſur l'avis de Leurs Serenitez par les Commiſſai-
res de part & d'autre, & l'entretien d'icelles Troupes
ſur le pied ci-deſſus dit commencera à courir moitié
par moitié à la charge de L. H. P. & de Leurs Sere-
nitez, & en ſuite ſeront conduites dans l'Evêché &
Cercle d'Osnabrug, & es environs où il ſera trouvé
bon d'un conſentement unanime.

VI. Les ſuſdites Troupes ſeront diviſées en quatre
Regimens de Cavallerie, & huit d'Infanterie, & cha-
que Regiment de Cavallerie conſiſtera en cinq cens che-
vaux partagés en ſix Compagnies, & chaque Regi-
ment d'Infanterie en mil Fantaffins diviſés en dix
Compagnies, & le gage de chaque Colonel de Cavale-
rie & d'Infanterie ſera de cent vingt Riſdales ou trois
cens livres monnoye de Hollande pour chaque mois;
celui de chaque Lieutenant Colonel ſera de quarante
Riſdales ou cent livres, & celui de chaque Major ſe-
ra de trente deux Riſdales ou quatre-vingt livres; &
les Quartiers-Maitres & Prevôts des Regimens à pied
enſemble dix-huit Riſdales ou quarante cinq livres de
Hollande, par mois pour chaque Regiment, moyen-
nant quoy il ne leur ſera ſouffert ni évalué aucuns
fraix de Chariots, Charettes ou Chevaux pour les mar-
ches ou autrement.

VII. Et outre plus chaque Regiment de Cavallerie,
ordonné comme ci-deſſus, recevra tous les mois courans
pour Solde ſuivant l'ordre de Leurs H. P. une ſomme
de quatre mil ſept cens ſoixante & ſept Riſdales,
vingt-neuf ſous neuf deniers, ou onze mil neuf cens
dix-huit livres dix-neuf ſous neuf deniers monnoye de
Hollande, & chaque Regiment d'Infanterie pour cha-
que mois courant comme deſſus, quatre mil cent &
quatre Riſdales quatre ſous; ou dix mil deux cens
ſoixante-deux livres un denier monnoye de Hollande;
ou à proportion du moindre nombre auquel leſdites Ca-
vallerie & Infanterie ſe trouveront être par la revenue
qui en ſera faite.

VIII. Et les deniers requis pour l'entretien ſuſdit à
la concurrence de ces deux mil hommes de Cavalerie
& quatre mil d'Infanterie, ſçavoir un mois de Sol-
de à payer ſans delay au jour deſdites revenus à faire,
& enſuite de mois en mois, enſemble au profit des
hui

ANNO 1665. loopende maanden; misgaders ook ten behoeve van alts Colonellen, Lt. Colonellen, ende Majours, Quartiermeesters, ende Provosts, van wegen haer Ho. Mog. by goede wisselen, als boven precifit worden overgemaakt aen hare Vorstelijke Doorluchtheden, de welke dan voorzf de particuliere betalinge fullen nemen tot haren laste, foodanich dat haer Ho. Mog. novt van eenige Overften of andere Hooge of Lage Officieren, Ruyteren ende Soldaten, over eenige wanbetalinge fullen mogen aengefproocken worden, of daer voor by yemant convenibel zyn.

IX. Ende wort daer benevens oock van nu af aen verftien ende valgefteft, dat de voorzf Troupen by provifit fullen onderhouden worden, ende by een blijven, voor den tijdt van vier lopende maanden, te reekenen van de dagen af van de eerste refpective monfteringen, fchoon het gebeuren mochte, dat de redenen ende ocafien quamen te celften, daer over de felve by een getrocken zyn, daer van hier na fal gefeyt worden; ende dat dienvolgens de voorzf uytgeleofte Subfidien of penningen van onderhout, oock voor een felfen tijt fullen moeten vast blijven, tot welckers pretatie haer Ho. Mog. haer dan by defen obligeren.

X. Ende in cas de gelegentheyten van tijden ende faeken fien foodanich toedroeg, dat het van nooden ware de felve Troupen langer als den voorzf tijdt van vier loopende maanden te moeten onderhouden, foo wort de continuatie van dien oock valgefteft van nu af aen voor andere diertgelycke vier maanden, om op den felfen voet ende op de felve verdeelingte te worden onderhouden, ten ware de gefamentlycke Hooge Parteyen, daer op onderruffchen anders quamen te verdragen.

XI. Het fal wederzijts ende met onderlinge communicatie vry ftan, alle de voorzf Troupen fonder onderfcheit, feparaet ende te gelyck na gelegentheyten van tijde te doen infpecteren, ende te doen monfteren, om van het getal der Ruyteren ende Knechten, oock van der felfer monture en wapenen te konnen verifeekert zyn, ende fullen de Hooge Officieren, Rtimeesters ende Capiteynen gehouden zyn ten allen tijden daer ontrent te obedieren aen de ordre de welke daer toe fullen gegeven werden.

XII. Tot de voorzf Armée fal gevoecht worden een train van Artillerie, de welke na de groote ende macht van de felve foodanich fal worden geproportioneert, dat daer toe fullen worden gebruyckt.

- 2 Mortiers.
- 2 Halver Cartouwen.
- 4 Stucken van 12. pont.
- 6 Stucken van 6. pont.
- 20 Stucken van 3 à 4 pont.

Kogels.	Kogels.
200 ad. 24. 48.	600. ad. 6. 36.
400 ad. 12. 48.	2000. ad. 4. 80.

212 Cent Kogels.

100 ad. 60. }	100 Centr. Granaden met
100 ad. 40. }	fo veel Buskruyt als daer
	toe van nooden is.

Tegens 1. pont Kogels een
half pont Buskruyt ge-
reeckent . . .
Op 8000. man yder 2. pont
gereeckent . . .
Ende tegens 1. pont Bus-
kruyt, 2. pont Loot

106 Centr. Buskruyt
voor 't Canon.
106 Centr. Buskruyt
voor de Soldaten.
320. Cent. Loot of
Mufquet Kogels.

Ende oock daer by fullen werden ghevoecht, de noodige ende gherequirende Hooge ende Lage Officieren, als namentlyck:

Bediende tot dese Artillerie behoorende.

- 1 Colonel.
- 1 Majoor.
- 2 Capiteynen.

2 Luy-

ANNO 1665. luit Colonels, Lieutenants Colonels, & Majors, Quartiers-Maitres & Prevots feront remis precifment de la part de L. H. P. par Lettres de Change comme dessus à Leurs Serenitez, lesquels prendront en après ledit payement à leur charge, en telle sorte que jamais aucun Colonel, ou autre haut ou bas Officier, Cavaliers ou Soldats ne pourront demander ledit payement à Leurs H. P. & qu'il n'y aura contre eux aucune action à ce sujet.

IX. Et en outre a été trouvé bon, & arrêté que les susdites Troupes feront par provifion entretenues, & demeront ensemble pour le temps de quatre mois, à compter du jour de la premiere revenue refpective, encore qu'il arrivât que les raisons & l'occafion pour lesquelles elles fe font afsemblées vinffent à celfer & dont il fera parlé ci-après; Et que par confequent, les susdits Subsidies ou Deniers promis pour l'entretien des Troupes demeront auffi affurés pour le même temps, à quoi faire L. H. P. s'obligent par ces prefentes.

X. Et en cas que la conjoncture des tems, & des affaires fût telle, qu'il fût neceffaire d'entretenir lesdites Troupes au delà desdits quatre mois covans, la continuation en eft arrêtée dès à prefent comme pour lors pour quatre autres femblables mois, pour être entretenus fur le même pied & fur la même repartition, à moins que les Parties ne vinffent à en convenir autrement.

XI. Il fera libre de part & d'autre, & avec la communication reciproque de faire faire revue des susdites Troupes fans diftinction, ou feparement ou ensemble felon la conjoncture des tems, pour pouvoir être affurés du nombre des Cavaliers & des Fantaffins, auffi bien que de leur monture & Armes, & feront les Hauts Officiers, & Capitaines de Cavalerie & d'Infanterie tenus en tout tems d'obéir aux Ordres qui feront donnez à cet égard.

XII. On joindra à ladite Armée un train d'Artillerie, qui fera porportionné à fa force & grandeur, & on fe fervira pour cet effet de

- 2 Mortiers
- 2 Demi Cartouches.
- 4 Pieces de Canon de 12. liv. de Bale,
- 6 Pieces de 6. liv. de Bale,
- 20 Pieces de 3 à 4 liv. de Bale.

Boulets.	Boulets.
200 à 24. 48.	600. à 6. 36.
400 à 12. 38.	2000. à 4. 80.

212. cent Boulets.

100 à 60 }	100 Cent de Grenades avec
100 à 40 }	autant de Poudre que de
	befoin.

Pour 1. livre de Boulets une

demi livre de Poudre, . . .

Pour 8000. hommes cha-

cun 2. livres fe monte . . .

Et pour une livre de Pou-

dre 2. livres de plomb.

Bales de Mousquet.

Et auffi y feront joints les Hauts & Bas Officiers, à fçavoir,

Officiers fervans à l'Artillerie.

- 1 Colonel.
- 1 Major.
- 2 Capitaines.

2 Lien-

ANNO
1665.

- 2 Luytenanten.
- 4 Stuck-Jonckers.
- 1 Mineur met syn Volck.
- 1 Spetardier met syn Volck.
- 1 Smidt met syn Volck.
- 1 Radmaecker met syn Volck.
- 1 Sadelmaecker met syn Volck.
- 5 Predicanten.
- 1 Velt-scheerder met een Veldt-Pale.
- 2 Vuyrwerckers met haer Volck.
- 42 Constaels.
- 1 Brugge-meester met syn Volck.
- 2 Wechbereyders.
- 2 Scherm-meesters.
- 2 Stalmeesters.
- 1 Schrijver.

80. Hantlangers by 't Canon. te weten, 4. by een Cartouw, ende elck stuck van 12. pōnt, ende voor de rest by elck stuck 2.

Eenige Pionniers.
Assuyt maeckers met haer Volck.

Ende sullen haer Vorstel. Doorluchticheden van mit af aen, immers ansonst na het slyten deses, die voorieninge doen, ende die noodige ordres stellen, dat alle de voorichreve Artillerie, met de Paerden, Wagens, Karren, ende ander Artillerie daer toe ghequireert, oock de voorz. Hooge ende Lage Officieren van den Train by de handt zyn, in Stift of in de Stad van Osnabrug, om in cas van noot anstoots ende sonder uytstel te konnen gebruyckt werden daer het sal van nooden zyn, des sullen haer Ho. Mog. soo ras de voorz. Artillerie ende de Officieren van selven sullen nagelien ende gemonstert zyn, tot verval van de onkosten daer toe gerequisiteert; mitsgaders tot de betalinge van de hooge tractementen van de Generaels personen, de welke boven de Colonels van de Regimenten sullen moeten aangestelt ende gebruyckt worden, alle loopende maenden aen haere Vorstel. Doorluchticheden betalen een somme van acht duysent negen hondert en vijftig Rijxdaelders vijftien stuivers, ofte twee en twintich duysent twee hondert drie en seshich gulden vijftien stuivers Hollants gelt, op conditie dat de selve daer mede van alle nariëginge sullen bevrijt zyn, gelijk hier voor Artijckel acht geseft is.

XIII. De voorz. Militie te Paerde ende te Voet sodanig geworden ende by een gebracht zynde, sullen de Hooge ende Lage Officieren, oock alle de Ruyteren en Knechten nevens het doen van de monteringe gebracht werden onder een solemnelen Eedt, by de welke sy sullen belooven gebou ende getrouwe te zyn aen hare Vorstelijcke Doorluchticheden ende haer te laten gebruycken in alle occasien daer toe sy van wegen de selve sullen gesonden ende geemployert werden, met desen verstaende, dat in cas het quam te gebouen, dat die voorz. Troupen in het geheel ofte ten deele mochten gebracht werden binnen het Territoir ofte op den Bodem van haer Ho. Mog. om aldaer Garnison te houden, te ageren, ofte andersints ten gemeenen dienste gebruyckt te worden: in sulken gevalle oock alle de voorz. Hooge ende Lage Officieren; mitsgaders alle de Ruyteren en Knechten, sullen gebonden zyn te doen den selven Eedt ten beboeve van haer Ho. Mog. in handen van den Commissaris, den welken haer Ho. Mog. daer toe sullen willen ordonnuren, ende dat sy aen dien Eedt sullen verbonden zyn ende blijven, so lange sy op den voorz. Bodem ende binnen het voorz. Territoir gebruyckt werden, gelijk mede reciprocallyk in cas dat het quam te gebouen, dat haer Ho. Mo. souden goevinden een gedeelte van haer Militie te detacheren, ende te doen conjungeren met de voorz. Troupen, ende dat met die gheconjungeerde Militie souden moeten werden geageert binnen het Territoir ende op den Bodem van haer Vorstel. Doort. oock de gedetacheerde Troupen van haer Ho. Mog. sullen gebonden zyn te doen den selven Eedt ten beboeve van haer Vorstel. Doort., ende dat sy aen dien Eedt sullen verbonden zyn ende blijven, so lange sy op den voorz. Territoir gebruyckt worden.

XIV. Het opper ghesach ende Commandement van dese Troupen, sal zyn ende blijven aen de personen van haer Vorstel. Doort. ende sullen haer Vorstelijcke Doorluchticheden belooven ende annemen, gelijk de selve belooven ende aennemen by desen,
TOM. VI. PART. III. ghe-

ANNO
1665.

- 2 Lientenants.
- 4 Gentilshommes d'Artillerie.
- 1 Mineur avec ses gens.
- 1 Petardier avec ses gens.
- 1 Maréchal avec ses gens.
- 1 Charron avec ses gens.
- 1 Sellier avec ses gens.
- 5 Ministres.
- 1 Barbier.
- 2 Artificiers avec ses gens.
- 42 Canoniers.
- 1 Capitaine des Pontons avec ses gens.
- 2 Capitaines de Pionniers.
- 2 Maîtres d'Armes.
- 2 Ecuyers.
- 1 Ecrivain.

80. Garçons pour le Canon, à sçavoir 4. pour les Cartouches, & chaque Piece de 12. livres de balle & pour le reste pour chaque Piece 2.

Quelques Pionniers.

Faiseur d'Affuts avec ses gens.

Et seront leurs Serenitez dès à présent comme pour lors, du moins aussitôt après la conclusion des presentes, les susdites fournitures, & donneront les Ordres nécessaires que toute la susdite Artillerie, avec les Chevaux, Chariots, Charrettes, & autres choses en dependantes, ensemble les susdits Hauts & Bas Officiers du train d'Artillerie soient prêts dans l'Evêché, ou la Ville d'Osnabrug, pour en cas de besoin s'en pouvoir servir au plutôt & sans delay où il sera nécessaire; c'est pourquoi L. H. P., aussitôt que la susdite Artillerie & les Officiers d'icelle auront passé en revêue, payeront à leurs Serenitez, pour les frais à ce requis, ensemble pour les gages des Generaux qui seront créés au dessus des Colonels des Regimens, tous les mois courans une somme de huit mil, neuf cens & cinq Rixdales quinze sous, ou vingt & deux mil deux cens soixante & trois livres cinq sous, monnoye de Hollande, à condition qu'ils seront, moyennant cela, exempts de toute recherche, comme il est porté ci-dessus par l'Article huit.

XIII. Les susdites Troupes tant de Cavalerie que d'Infanterie étant levées & assemblées, les Hauts & Bas Officiers, ensemble tous les Cavaliers & Fantassins dans le tems de la revêue, seront & prêteront Serment, par lequel ils promettont, d'être fideles & obeissans à leurs Serenitez, & de servir dans toutes les occasions où ils seront par elles employez, bien entendu, qu'en cas qu'il arrivât que les susdites Troupes, toutes ensemble ou en partie, vinssent à être amenées dans le Territoire ou sur les Frontieres de L. H. P. pour y être en Garnison, agir ou autrement être employez au service commun; En tel cas, les susdits Hauts & Bas Officiers, ensemble les Cavaliers & Fantassins, seront tenus de faire le même Serment au profit de L. H. P. entre les mains des Commissaires, que L. H. P. ordonneront à cet effect, & qu'ils seront liés par ce Serment pendant tout le tems qu'ils seront employez sur lesdites Frontieres ou Terres, comme aussi reciproquement, s'il arrivoit que L. H. P. jugessent à propos de detachar une partie de leurs Milices, & de les joindre aux susdites Troupes, & que lesdites Milices jointes auxdites Troupes vinssent à être employées sur le Territoire ou sur les Frontieres de leurs Serenitez, lesdites Troupes detachées seront aussi obligées de faire le même Serment, au profit de leursd. Serenitez & qu'elles seront liées par ce Serment pendant tout le tems qu'elles resteront sur ledit Territoire.

XIV. Le Commandement en Chef de ces Troupes, sera & demeurera aux personnes de leurs Serenitez, & leurs Serenitez promettont & agréront, comme elles promettent & agrérent par ces presentes, que pen-

ANNO
1665.

30 CORPS DIPLOMATIQUE

dat sy alle de selve Troupen gedurende den tijt ende de occasien van dese Conventie agerende, precie ende stricteijck daer toe sullen houden, dat sy met alle ghehoorsameijhey ende ghetrouwicheij in alle voorvalende occasien, haer sullen laten gebruycken sonder onderscheij, soo wel in saecken ende gelegenheden, de welcke het interest ende het beken van haer Ho. Mog. concerneren, als die het interest ende beken concerner van hare Vorstelijcke Doorl. ende sal de functie van Generael van de selve Troupen onder hare Vorstelijcke Doorl. bekleet werden by den Heere George Frederick Graven van Waldeck, Piermont, ende Cuylenburch, de welcke van den beginne aen, ende strack nae de gedane monteringe den Eadt van getrouwicheij sal aellegen, aen haer Vorstel. Doorl. ende oock ten behoeve van haer Ho. Mog. in handen van den Commissaris by de selve daer toe te nommeren, ende sullen dan voorts alle militaire actien alvooren moeten beleyt ende gadijckteert werden, met een ghemeen concert tusschen haer Ho. Mog. ende hare Vorstel. Doorl. of den geen de welcke haer Ho. Mog. daer toe sullen willen volmachtingen, ende oock met dese expresse conditie, dat in cas de voorzij Troupen souden moeten gebruyckte werden om te ageren tot defencie van de Steden ende Landen aen haer Ho. Mog. competierende, ofte met der selver Guaraisoen beset, in sulcken ghevalle de opnien ende sentimenen van haer Hooch Mog. ende van der selver volmachtedheden ten besten van hare Steden ende Landen sullen gevolcht werden, ende omtrent die deliberation prazvaleren, ende wederom dat de opnien ende sentimenen van haer Vorstel. Doorl. sullen prazvaleren, ende gevolcht werden in alle voorvallen de welcke sullen concerner de defencie van de Steden ende Landen van haere Vorstel. Doorl. des is oock expresselijck verstaen, dat wannec de voorzij Troupen in 't geheel of ten deele soude komen te ageren op den Bodem ende in het Territoir van haer Ho. Mog. het voorzij Oppercommandement in het geven van 't wort, ende in alle generale ordres, dan sal blijven aen haer Vorstel. Doorl. so wannec de selve in persoon de voorzij Troupen sullen willen commandeeren, maer als hare Vorstel. Doorl. in persoon het voorzij Opper-Commando niet en sullen willen exerceren, dat het opper ghesach in 't geven van het wort en in alle andere generale ordres, dan sal zyn by den Generael van de Troupen van haer Ho. Mog. mits dat dien Generael over haer Ho. Mog. Troupen te employeren hebbe Commissie ende autoriteij om de selve en Chef te commanderen.

XV. Ende dewijle het oogmerck van de boven gemelde hooje Partijen niet en is met dese geworven Troupen enigerhande offensie te geven aen eenige Vorsten, Koningen, of Potentaten, maer alleen om met de selve voor te komen ende tegen te gaen de quade deseynen de welcke den Bisschop van Munster, ende des selvs Adherenten mogen hebben onderleyt ende voorgenomen tegens de Staten, Landen ende Luyden van de gesamenlijcke Hooje Partijen, of van eenen van de selve of tegen de Steden ofte stercken met hare Guaraisoen beset; Soo is expresselijck by desen geconditioneert, dat oock de selve Troupen niet en sullen worden gebruyckte als by sodanen occasie, de welcke den gemelde Bisschop of sijne Adherenten de voorzij quade deseynen mochte ondernemen by executie ende feytelijcke aggresse in 't werck te stellen, ende over sulx de voorzij Staten, Landen, ende Luyden, ende besete stercke, ofte Steden vyantlijck te attackeren, in welcken ghevalle de selve niet alleen tot gemeene ende particuliere defencie, maer oock tot offensie ende afbreuck sodanich sullen moeten worden geemployeert, als met ghemeen concert ende ten ghemeeenen dienst sal bevonden worden noodich te zyn, ende te behooren, met dien verstaende, dat in cas van sodanigen feytelijckheij tegens haer Hooch Mog. ondernomen haer Vorstel. Doorl. sullen gehouden zyn op de aanmenige ende formatie van haer Ho. Mog. los te breecken ende te ageren, niet alleen als de voorzij vier duysent Paerden, ende acht duysent Voetknechten, volkomenlijck geworven ende gecompeteert sullen zyn, maer oock van den beginne aen met die twee duysent Paerden, ende vier duysent Voetknechten, de welcke nu albereyts by de haet zyn, ende

dant tout le tems & l'occasion que lesdites Troupes agiront selon cette Convention, elles les serviront sans distinction; tant dans les affaires & conjonctures, où il ira de l'interest de L. H. P. que dans celles où il s'agira de celui de leurs Serenitez; Et la fonction de General desdites Troupes residera sous leurs Serenitez, en la personne du Seigneur George Frederic Comte de Waldeck, Piermont, & Culenbourg, qui dès le commencement, & aussitôt que la revue sera faite prêteront serment de fidélité à leurs Serenitez, comme aussi au profit de L. H. P. entre les mains du Commissaire qu'ils nommeront; ensuite de quoi toutes les actions militaires seront conduites & dirigées par commun concert de leurs H. P. & de leurs Serenitez, ou de ceux qu'ils voudront établir à cet effet. Et aussi avec cette expresse condition qu'au cas qu'il fallût employer lesdites Troupes à la défense des Villes & Pais appartenans à L. H. P. ou pour les y mettre en Garnison, en tel cas les penſes, & sentimens de L. H. P. ou de ceux qui auront charge d'eux seront suivis pour le plus grand bien desdites Villes & Pais, & prevaudront dans cette deliberation: d'autre côté que l'on suivra les avis & sentimens de L. Ser. & prevaudront dans toutes les rencontres où il s'agira de la défense des Villes & Pais de leursdites Ser. C'est pourquoy il est aussi expressement entendu, que quand les susdites Troupes, toutes ensemble ou en partie, viendront à agir sur les Confins & Territoires de leurs H. P. le Commandement en chef, pour ce qui est de donner le mot & les autres ordres généraux, demeurera à L. Serenitez quand elles voudront commander lesdites Troupes en personne; Mais leursdites Serenitez ne voulant point exercer ledit Commandement en personne, la souveraine Autorité, pour ce qui est de donner la parole & dans tous autres ordres généraux, residera dans la personne du General des Troupes de L. H. P. pourvu qu'il ait la Commission & autorité de les commander en Chef.

ANNO
1665.

XV. Et comme le but des Parties n'est pas d'agir offensivement avec lesdites Troupes contre aucuns Princes, Rois ou Potentats, mais seulement pour prevenir & repousser les mauvais desseins que peut avoir l'Evêque de Munster & ses Adherens contre les Etats, Pais & Peuples des susdites Parties ensemble ou contre l'un ou des deux, ou contre les Villes ou Forts où il y a de leurs Garnisons: Il est conditionné expressement par ces presentes; qu'aussi lesdites Troupes ne seront employées que dans les occasions où ledit Evêque ou ses Adherens voudroient executer leurs susdits mauvais desseins, par agression & voye de fait & par cela même attaquer hostillement lesdits Etats, Pais, Peuples, Villes & Forts où il y auroit Garnison; Auquel cas elles ne seront pas seulement employées pour agir defensivement, mais même offensivement pour repousser lesdits desseins, avec la maniere que par un concert & utilité commune il sera trouvé le plus expedient & le plus convenable; bien entendu qu'en cas de voye de fait contre L. H. P. leurs Serenitez seront obliges sur l'avertissement & sommation de L. H. P. d'agir non seulement quand lesdits quatre mil Chevaux & huit mil Fantassins seront entierement levés & complets, mais même dès l'abord avec les deux mil Chevaux & quatre mil hommes de pied qui sont presentement prêts, &

DU DROIT DES GENS.

ANNO de die van tijd tot tijd noch tot suppletie daer by sul-
1665. len geworden worden.

XVI. Ende sal in sulken geval anders getracht worden, om met gelijk concert als vooren, oock al te breuck te doen, ende schade toe te brengen aan den voornoemden Bisschop ende des sels Adherenten, oock aen der selver Staten, Landen, Luyden, Steden, ende Stercken, ende bysonderlijck om hare platte Landen te brengen onder goede Contributie, ende by middel van dien te vervallen een goet gheheelte van die onkosten, de welcke over het onderhout van de voorz. Troupen moeten gedragen worden.

XVII. Ende geconsidereert dat de occasie van de voorz. Contributie ende van den ophef van dien in 't Stif van Munster, van de zyde van hare Vorst. Doorl. ten respecte van de situatie ende limiten van hare Vorstendommen ende Landen veel bequamer schijnt als wel van de zyde van haer Ho. Mog. ende dat oock over den ophef van dien eenige difficulteyten en verschillen mochten ontstaan, daer van het beter ware de occasie van den beginne te voorkomen: Soo is by dese oock vergeleeken ende verstaen, dat die gehele Contributie, met de opkomsten ende profijten van dien sulken gelaten worden ende blijven onder het beleyt van hare Vorstelijke Doorl. om de selve foodanich te dirigeren, als haere Vorst. Doorl. meest sulken geraden vinden, met dien verstaende, dat van den aenvanck af van de selve, ende fo ras die sulken wesen uytsgecheven daer mede sulken komen te cesseren de halve lasten van foodanigen onderhout als hare Ho. Mog. by voorige Artikelen ten behoeve van twee duysent Ruyteren, ende vier duysent Knechten; mitsgader voor de hooge Officieren, Artillerie en andere onkosten van de Oorloge hebben aengenomen aen hare Vorst. Doorl. te remitteren, ten ware hare Vorst. Doorl. liever hadden van nu af aen alle de onkosten van de Artillerie, en van den train hier voor Art. twaelf gespecificeert; mitsgaders oock de Hooge Militaire tractementen van de Generaels Personen boven de voorz. Colonels van de Regimenten in de op- tochten ende expeditie te gebruycken, daer tegens tot hare particulieren laste te verlogren ende te furneren, sonder eenige belastinge ofte beswaer van haer Ho. Mog. in welken gevalle haer Ho. Mog. van het maentlijck furnissement van de acht duysent negen hondert vijf Rijksdaelders vijftien stuylvers of van twee en twintich duysent twee hondert drie en seshich guld. vijf stuylvers, ende in het voorz. twaelfte Artickel ver- meldt, van den beginne aen sulken onlast ende onthee- ven blijven, ende sulken hare Vorst. Doorl. by het stuyten van het tegenwoordige Instrumet, haer op die alternative gehouden wesen te verklaren.

XVIII. Indien oock by verloop van tijt mochte bevonden werden, dat de voorz. vier duysent Ruyters ende acht duysent Voetknechten niet volkomenlijck bestant en waren om den Bisschop van Munster, en des sels Adherenten te brengen tot een affstant van ha- re Vyandelijke aggreffien, ende vervolgens tot een redelijcken Vreede, foo sulken de selve met ghemeen concert anders vermoedert ende vergroot werden op veertien of vijftien duysent Ruyters ende Voetknechten, of tot foodanigen meerder getal als men sal meenen tot bereyckinge van soo salutairen oochmerck noodich en- de convenabel te zyn.

XIX. Dese voorz. vier duysent Paerden ende acht duysent Voetknechten eens zynde volkomenlijck ge- worden ende gecompleteert, sal haer Ho. Mog. vry staen een gedeelte van dien tot duysent Paerden ende twee duysent Voetknechten over te nemen in hare particulieren dienst, ende tot particuliere defensie van hare Vorst. Doorl. gehouden zyn de selve Paerden ende Voetknechten onder hare Regimenten ende Hooge Officieren tot dien besondere dienst te laten overgaen, nochtans met desen verstaende, dat hare Ho. Mog. sulken gehouden zyn vier wecken te vooren hare Vorst. Doorl. daer van te advertieren, ende te gelijkelijck te furneren so veel Penningen als tot suppletie van die Troupen ten selven gheale sal gherequireert zyn, op ten voet van veertich Rijksdaelders voor yder Paert, ende van acht Rijksdaelders voor yder Voet- knecht, als hier vooren is ter nedergefelt, ende sul- len in sulken gevalle hare Vorst. Doorl. geobligert werden, aenfontst met dat werg-gelt, die Troupen wie- der te supplieren; omme naer gedane moniteringe die

TOM. VI. PART. III.

Trou-

52
Et ceux qui de tems en tems seront levez pour y être joints.

XVI. Et en tel cas, on s'efforcera entre plus, de commun concert, comme dit est, de faire toute sorte d'irruption & de dommage qu'il se pourra contre ledit Evêque & ses Adherens, même contre les Etats, Pais, Peuples, Villes & Forts d'icelui, & particulièrement pour mettre le plat Pais sous contribution & par ce moyen se rembourser une bonne partie des despenses qu'il faudra faire pour l'entretien des susdites Troupes.

XVII. Et considerant que l'occasion de lever les dites contributions dans l'Evêché de Munster semble beaucoup plus belle du côté de leurs Serenitez, à cause de la situation des limites de leur Principauté & de leurs Pais, que du côté de L. H. P. & qu'aussi il pourroit arriver quelques difficultez & differens au sujet de la levée d'icelles, & qu'il vaudroit beaucoup mieux de les prévenir d'abord: Il est entendu & arrêté par ces presentes que toutes les contributions entieres avec le revenu, & profit d'icelles, seront laissées & abandonnées à la conduite de leurs dites Serenitez, pour les diriger de la maniere qu'ils jugeront le mieux convenir, bien entendu que des l'abord, & aussitôt que lesdites contributions seront ordonnées cessera la moitié des remises que L. H. P. se sont obligés de faire à L. Serenitez par les Articles precedens pour l'entretien des deux mil hommes de Cavalerie & quatre mil Fantassins, ensemble pour les hauts Officiers, Artillerie & autres frais de Guerre, à moins que leurs Serenitez n'aimassent mieux, des à present, de prendre à leur charge particuliere tous les frais de l'Artillerie & du train d'icelle, spécifiés en l'Article 12. ci-dessus, ensemble les gages des hauts Officiers & Generaux qui outre les Colonels des Regiments de- vront être employez à quelque Expedition, & ce à la decharge de L. H. P. auquel cas L. H. P. seront dès l'abord dechargés de fournir par mois les huit mil neuf cens cinq Risdales, quinze sous, ou vingt & deux mil deux cens soixante-trois livres cinq sous mention- nés audit 12. Article, & leurs Serenitez seront obligés de se declarer à la conclusion du present Instrument, sur cette alternative.

XVIII. Que si dans la suite du tems il fut trouvé que les susdits quatre mil Chevaux & huit mil Fan- tassins ne fussent pas suffisants pour faire desister le sus- dit Evêque de Munster & ses Adherens de leurs hos- tilités & agressions, & les obliger ensuite à une Paix raisonnable, lesdites Troupes seront de commun concert augmentées jusques à quatorze ou quinze mil hom- mes de Cavalerie & Infanterie, ou à un certain plus grand nombre qu'on jugera nécessaire & convenable pour parvenir à un si salutaire dessein.

XIX. Lesdits quatre mil Chevaux & huit mil Fan- tassins étant une fois entièrement levez & complets, il sera en la liberté de leurs H. P. d'en prendre une par- tie, jusque à mil Chevaux & deux mil Fantassins, pour leur service particulier, & pour la defense par- ticuliere de leurs Serenitez elles seront tenues de laisser aller lesdites Cavalerie & Infanterie sous leurs Re- giments & Hauts Officiers pour leur service particulier; bien entendu neanmoins que leurs H. P. seront obli- gés d'en avertir L. Ser. quatre semaines auparavant, & de fournir en même tems autant de Den- niers qu'il sera requis pour le supplement dudit nom- bre de Troupes, sur le pied de quarante Risdales pour chaque Cavalier, & de huit Risdales pour chaque Fantassin, comme il est dit ci-dessus. Et en tel cas seront leurs Serenitez obligés aussitôt de suppléer ledit nombre de Troupes avec cet argent,

G 2

afin

ANNO
1665.

ANNO
1665.

Troupen weder ten behoorlijken plaetse gebracht, de selve ook weder te doen stellen onder dat gemeene onderhou van lasten, gelijk die geselscheerde Troupen te vooren geweest waaren, met desen verstande, dat de Compagnie van suppletie ten halven ghecompleteer zijnde op aanmaning van hare Vorstel. Doorl. sullen werden gemonstert, ende de betalinge van de Soldye van den dach af van die voorst. monsterringe sal beginnen te loopen tot ghemeeen laste, ende dan voort van den tijdt af van de volkomene completiering, ende de finale monsterringe, de welke daer op sal moeten volgen, ten ware haer Ho. Mog. beter dachten van nu af ten her sluyten ende tecken van desen haer te verklaren, dat boven de voorst. twee duysent Paerden, ende vier duysent Voetknechten de welke volgens den teneur van het vierde Art. noch stien, gelijck te worden, hare Vorst. Doorl. soude verocht iwerden duysent Paerden, ende twee duysent Voetknechten tot particuliere dienste van haer Ho. Mog. ende daer benevens op den voet ende proportie als vooren paralellyck dede furneren de noodige werfgeiden, in welken gevalle hare Vorst. Doorl. sullen gehouden zyn, de voorst. lichte van duysent Paerden ende twee duysent Voetknechten op ten Voet als vooren, ten behoeve ende tot particuliere dienste van haer Ho. Mog. voort te setten, onder conditie van monsterringe ende betalinge als vooren, ende sal daer mede het eerste Lidt van dit Articel, sprekkende van het overdoen van duysent paerden ende twee duysent voetknechten, dan komen te vervallen.

XX. Ende gelijk het oogmerk van dese lichtinge van Troupen ende van de boven geconcerterende Articulen allen daer henen gaet, om de wederzijts Staten, Landen, Luyden, Steden ende Sterckten, tegen alle geweld te protegeren ende te maintainen, ende in cas eenige vyandelijken aenval van den Bisschop van Munster ende des sels Adherenten, de selve soo lange ende sodanich te gebruycken tot dat die tot reden gebracht ende hoghemelte Parthyen in een geruften stant herstellt worden: Soo is wel expresse by desen oock verproucken ende geconvenieert, dat geene van hen selven en sal vry stien met ghemelden Bisschop ende des sels Adherenten, te handelen, te verdragen, te overdoen, ofte eenich Tractaat van Vrede, Bestant of Treves, te sluyten, ten fy met vorgaende communicatie van de andere hooge Parthyen, ende dan noch sodanich, dat de selve expresselyck daer by worden ghecludeert.

XXI. Ende sal tusschen hoghemelte Parthyen onderdusschen oock kunnen overlecht ende geconferreert werden, wat verdere middelen tot onderlinge gerustheit ende securiteyt by nadere Alliantie ende verintenissen souden kunnen werden uitgevonden.

Alle welke Pointen ende Articulen hier voor verhaelt ten wederzyden ter goeder trouwen ende onverbreckelijck sullen onderhouden werden, ende tot meerder vasticheyt van dien, sijn hier twee gelijk lydende Instrumenten gemaect, en by de Gedeputeerden van haer Hoog Mog. ter eenre, ende by den Heere George Frederick Grave tot Waldeck, Firmont, ende Cuylenburch, op het goetvinden van hare Vorstel. Doorl. ten anderen zyde, met hant ende Zegel bevesticht: ende sullen de Ratificatie daer op binnen den tijdt van een maent, ofte eerder, ist doemlijck, by wederzijts hooge Parthyen in bestendige ende behoorlijke forme werden uitgebracht ende uitgewisselt. Gedacht in den Hage den zeventen September, Anno seiven hondert vijft en seftigh.

(L.S.) GEORG. FRID. Grave tot Waldeck.

(L.S.) G. VAN BRAECKEL.
(L.S.) J. DE MERODE.
(L.S.) J. DE WIT.
(L.S.) NICOLAAS STAVENIS.
(L.S.) G. VAN HOECK.
(L.S.) E. VAN BOOTSMA.
(L.S.) W. ROYER.
(L.S.) H. GOCKINGA.
(L.S.) PIETER DE BOETSALAER ET D'ASPEREN.
(L.S.)
(L.S.) J. VAN VRYBERGEN.
(L.S.) H. V. BEVERNINGH.

ANNO
1665.
afin qu'après la revenue faite & lesdites Troupes mises au lieu convenu, de les faire remettre sous le même entree que les Troupes détachées étoient auparavant, & est convenu encore que les Compagnies de supplement étant à moitié complètes, il en sera fait revenu sur l'avertissement de leurs Serenitez, & le paiement de la Solde commencera à courir à la charge commune du jour de ladite revenue; Et ensuite du jour que les Troupes seront entièrement complètes & de la revenue finale qui s'en devra ensuivre, à moins que L. H. P. ne trouvaient plus à propos de déclarer à la conclusion de ces presentes, que par dessus les susdits deux mil Chevaux & quatre mil Fantassins, qui, suivant la teneur du quatrième Article, doivent encore être levés, leurs Serenitez seront requis de lever au service particulier de L. H. P. mil Chevaux & deux mil Fantassins, & qu'ils ne fissent aussi fournir l'argent nécessaire pour la levée sur le pied & à proportion comme dessus, auquel cas leurs Serenitez seront obligées de faire ladite levée de mil Chevaux & de deux mil Fantassins sur le pied que dessus, au profit & pour le service particulier de L. H. P. sous la condition de revenu & de paiement comme il est dit ci-dessus, par le moyen de quoi le premier membre de cet Article qui parle de la cession des mil Chevaux & deux mil Fantassins demeurera nul.

XX. Et comme le but à l'égard de cette levée de Troupes & de ce qui a été concerté par les Articles ci-dessus ne tend qu'à protéger & défendre les Etats, Pais, Peuples, Villes & Forts de part & d'autre contre toute violence, & en cas de quelque hostilité & irruption de la part de l'Evêque de Munster & de ses Adherens, & de s'en servir jusques à ce qu'ils aient été mis à la raison, & les Parties restées dans un état tranquille; Il est aussi expressément convenu par ces presentes, qu'il ne sera permis ni loisible à aucune d'icelles, d'entrer avec ledit Evêque & ses Adherens en aucune Negotiation, Convention, Accord, ou Traité de Paix, Armistice ou Trêve, ni d'en conclure aucune, qu'avec la communication préalable de l'autre Partie, & ce de telle manière, qu'elle y soit expressément comprise.

XXI. Et cependant lesdites Parties pourront réfléchir & penser aux autres moyens qui par d'autres Alliances & engagements pourront encore procurer leur repos & sureté particulière.

Tous lesquels Points & Articles ci-dessus seront entretenus & observés inviolablement de part & d'autre, & pour plus grande fermeté d'iceux, ont été fait des presentes deux Instruments pareils qui ont été confirmés par les Signatures & apposition des Seigneurs des Deputez de L. H. P. d'une part. Et par le Sieur George Frideric Comte de Waldeck, Firmont & Cuylenbourg, sous le bon plaisir de leurs Serenitez d'autre part. Et les Ratifications d'icelles seront apportées & échangées dans un mois, ou plutôt, s'il se peut faire, par les Parties dans la meilleure forme. Fait à la Haye le neuvième Septembre l'an mil six cents soixante-cinq.

(L.S.) GEORG. FRED. Comte de Waldeck.

(L.S.) G. DE BRACKEL.
(L.S.) J. DE MERODE.
(L.S.) J. DE WIT.
(L.S.) NICOLAAS STAVENIS.
(L.S.) G. DE HOLCK.
(L.S.) E. DE BOOTSMA.
(L.S.) W. ROYER.
(L.S.) H. GOCKINGA.
(L.S.) PIERRE DE BOETSALAER ET D'ASPEREN.
(L.S.)
(L.S.) J. DE VRYBERGUE.
(L.S.) H. V. BEVERNING.

ANNO
1665.

XXV.

14. Sept. *Articles ajoutés au Traité d'Alliance conclu à Ratisbonne le 16. d'Avril 1664. entre LOUIS XIV. Roi de France, & JEAN GEORGE II. Electeur de Saxe à Zwicau 4. Sept. 1665.*
[Tiré de la Registrature d'Etat de la Chancellerie de la Cour de Sa Majesté Imperiale.]

SA Majesté Tres Chretienne & Son Altesse Electorale de Saxe ayant fait ensemble il y a environ un an à Ratisbonne un Traité d'Alliance signé en leurs noms par le Sieur Gravel d'une part, & le Sieur Baron de Reiffenberg de l'autre, & du depuis ratifié par elles-mêmes, pour la conservation de la Paix de l'Empire & pour le maintien de leurs interets communs, ont jugé à propos d'y ajouter encor les Articles suivans, qui auront la mesme force & la mesme vigueur, que ceux qui sont contenus dans ledit Traité.

I. Sa Majesté Tres Chretienne & Son Altesse Electorale consentent & trouvent bon, que leurs Altesces Freres de Son Altesse Electorale & ses Parents des Lignes de Saxe Altenbourg, Gotha, & Weymar entrent, s'ils le veulent, dans ladite Alliance & jouissent de la mesme Protection, que Sa Majesté Tres Chretienne a promise & accordée à Son Altesse Electorale laquelle sera toutefois toujours considerée en tout ce qui regardera ledit Traité, & ceux qui pourroient se conclure à l'advenir, tendants à la mesme fin avec leursdites Altesces, Freres & Parents, comme Chef de toute la Serenissime Maison de Saxe, & Son Altesse Electorale puissent prendre une entiere confiance, Sadite Altesse Electorale veut bien & promet en soy & parole de Prince, n'employer doresnavant dans tout ce qui regar sera ladite Alliance que des Ministres, qui seront agreables à Sa Majesté Tres Chretienne, & bien portés à soutenir & à procurer, autant qu'il dependra d'eux, les avantages de ladite Alliance.

Comme il est tout à fait important pour le bien de ladite Alliance, que les Ministres, lesquels y seront employés, soyent des Personnes bien intentionnées dans lesquelles Sa Majesté Tres Chretienne & Son Altesse Electorale puissent prendre une entiere confiance, Sadite Altesse Electorale veut bien & promet en soy & parole de Prince, n'employer doresnavant dans tout ce qui regar sera ladite Alliance que des Ministres, qui seront agreables à Sa Majesté Tres Chretienne, & bien portés à soutenir & à procurer, autant qu'il dependra d'eux, les avantages de ladite Alliance.

Son Altesse Electorale s'oblige aussi de former & d'établir un Conseil particulier desdits Ministres bien intentionnés pour y regler & conclure toutes les Affaires, soit celles qui regarderont ladite Alliance, soit d'autres, qui se traiteront dans les Dietes & autres Assemblées de l'Empire, où Sa Majesté Tres Chretienne se trouvera intéressée.

Son Altesse Electorale promet à Sa Majesté Tres Chretienne, que le Prince Electoral son Fils & ses Successeurs observeront le mesme Traité de l'Alliance fait à Ratisbonne, dont il est parlé cy-dessus, lequel Traité aussi bien que les Articles presens seront perpetuels au lieu du Terme qui a esté pris dans ledit Traité.

Sa Majesté Tres Chretienne s'oblige reciproquement d'observer, à l'égard du Prince Electoral & desdits Successeurs, les memes conditions auxquelles elle s'est engagée par ledit Traité de Ratisbonne, & par ces prelets Articles avec Son Altesse Electorale.

Sa Majesté s'oblige en parole & foy de Roy d'observer aussi de sa part, & d'accomplir les conditions, auxquelles elle s'est engagée par ledit Traité de Ratisbonne.

En cas que les Princes cy-dessus nommés, Freres & Parents de Son Altesse Electorale, ne veuillent pas entrer dans ladite Alliance, elle ne laissera pas de demeurer ferme, & stable entre Sa Majesté Tres Chretienne & Son Altesse Electorale de Saxe & son Fils le Prince Electoral.

Ces Articles ont esté stipulés entre le Sieur de Gravel

deux mois de la datte des presentes. Fait dans le chateau de Olfenstein à Zwicau le 14. de Septembr. 1665.

ROBERT DE GRAVEL
Plénipotentiaire du Roy Tres
Chrestien.
(L.S.)

Hans Fridrich von
Buderode.
(L.S.)

ANNO
1665

XXVI.

Oppenheimischer Preliminar-Recess zwischen Chur-Maynz als Bischöfen zu Würzburg und Worms / Chur-Trier und Chur-Cölln / dan denen Bischöfen zu Speyer und Straßburg / ingleichen dem Herzogen zu Lothringen / denen gesambten Herren Rhein-Gräffen / und der ohnmittelbaren freyen Reichs-Ritterschafft in Schwaben / Franken / am Rheinstrom an einem / und Chur-Pfalz an anderen Theil / durch Ihro Käyertliche Majestät Interposition, und Chur-Brandenburgischen Cooperation, wegen des Wildfangs / Jolls / Geleits und anderer Streitigkeiten. Geschehen zu Oppenheim den 21. Octobris 1665. Nebst beyderseits Parthenen Ratification, auch derselben Erklärung über den 5. Punct dieses Reccessus, nebst dem Neben-Recess sub eod. Dato. [LONDORP II *Acta Publica* Tom. XI. pag. 376. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung III. Absatz I. pag. 406.]

C'est-à-dire.

Traité preliminaire d'Oppenheim, conclu par l'interposition de l'Empereur, & la cooperation de l'Electeur de Brandebourg, entre l'Electeur de Mayence, comme Evêque de Wurtzbourg & de Worms; les Electeurs de Trêves & de Cologne, comme Evêques de Spire & de Strasbourg; Le Duc de Lorraine; tous les Rhyngaves, & la Noblesse Libre & immediate de Suabe, de Franconie, & du Rhyn d'une part, & l'Electeur PALATIN d'autre part, touchant les Droits de Wildfangiat, de Péages, de Conduite, & autres. Le 21. d'Octobre 1665. Avec les RATIFICATIONS de toutes les Parties, la Declaration des memes sur le 5. Article du Traité. Et un autre Traité particulier conclu entre les memes pour l'exécution du premier.

It wissen sey hiemit: Demnach zwischen Ih. Churf. Gn. zu Maynz / als Bischöfen zu Würzburg und Worms / Ihren Churf. Gn. und Durchl. zu Trier und Cölln / so dann Ihren Fürstl. Gn. Gn. und D. zu Speyer / Straßburg und Lothringen / denen gesambten Herren Rhein-Gräffen / und der ohnmittelbaren freyen Reichs-Ritterschafft am Rhein / Schwaben / Franken und zugehörigen Orten / an einem / so dann Ih. Churf. Durchl. zu Pfalz an andern Theil / sich eingetragene Freungen und Mißverständ ereignet / und zu deren Beilegung eine gültliche Handlung zu Speyer / vermittelst Ihr. Käyertlichen Majestät Interposition, und Chur-Brandenburgischen Cooperation, angetreuen worden / da selbst aber deren gültliche Beilegung so gleich nicht zu erheben gewesen / und man darüber in die Waffen gerathen; Als haben zu Verhütung ferneter Weitungen / so wol

ANNO
1665.

der Allierten darzu Bevollmächtigte / als auch die Chur-Pfälzische hierzu Deputirte Endsunterschiedene Käthe / sich präliminärer auff die von dem Neuburgischen Ober-Cancle von Giese beschene Vorschlag und Interhandlung / und mit vorbehaltener Ratification / nachfolgender maßen verglichen.

Erstlich / ist abgetret / daß die zu Speyer angefangene gültliche Tractaten / vermittelst Ihrer Kayserlichen Maj. Interposition / und Chur-Brandenburg. Cooperation / als bald dieser Reces vom dem Kayserl. Commissario und Chur-Brandenburg. Gesandten unterschrieben / re-assumirt / continuirt / und alles Gleiffes dahin laborirt werden solle / wie die zwischen beiderseits / nicht allein über dem Wilsfang / sondern auch über Zoll und Gleit / und was davon dependirt / obschwebende Mißverständ / in den nächsten 2. Monathen / von obgedachter re-assumption an zu rechnen / also in der Güte beigelegt / und so bald dieselbe zum verhoffen guten Schluß gebracht / von Ih. Kayf. Maj. und Chur-Brandenburg autorisirt und garantirt werden mögen.

Zum andern / dessen wider besser Verhoffen / die Güte in selbiger Zeit nicht gelangen würde / sollen erstbemelte Differenzen innerhalb 4. Monath / nach Verkündung obgedachter zwey Monath / durch ein Compromiß aufgemacht / und daru von jeden Theil zwey Arbitri benennet / und eins Ob-Manns halber förderlichst die Nothdurfft abgehandelt / und nicht allein die Formula Compromißi / wann sie verglichen ist / sondern auch / was demnach durch dieselbe ausgesprochen wird / von J. Kayf. Maj. confirmirt / auch dieselbe neben den 4. Arbitris / und dem Ob-Mann / zu gleichmäßiger Garantie geblühlich requirirt und vermög / und solches allersitts ohne exception oder appellation / und sonst einige Aufschub observirt werden.

Drittens / die Benennung der Arbitrorum / und Vergleichung dess Ob-Manns / soll innerhalb 14. Tagen / so bald dieser Reces vom dem Kayserlichen Commissario und Chur-Brandenburg. Gesandten unterschrieben seyn wird / von beiden Theilen geschehen / wie auch die Formula Compromißi in selbiger Zeit verglichen und aufgefertigt werden.

Vas Viertens / die Ladenburger Sach betrifft / laßt wann es bey dem / sub dato Mayns / den 11. Sept. st. nov. und Friedrücksburg / den 30. August. st. vet. dieses 1665. Jahrs / der ladenburgischen Evacuation halber auffgerichter Reces / wie auch im übrigen bey der General Disposition dess obigen Artic. 1. ratione dess Wilsfangs / und davon dependirender Jurium / auch allgemeiner Gravaminum / so weit dieselbe hieher gehören / betenden.

Welangen Fünftens / das Exercitium der freitigen Jurium / und wie es mit demselben / auch dessen Genoss / biß zu beliebet diesem güte-oder compromißlichen Aufstrag zu halten ist Chur-Pfälzischen Theils die Zufug beschien / auß denen / im Namen der Allierten vorgeschlagenen dreym Wilsen / nemlich der Suspension / Sequentia / oder dem Kayserl. Commissario und Chur-Brandenburgischen Gesandten heimgestellter Cognition / eines zu acceptiren / oder ein ander annehmliches vorzuschlagen. Und ist darauff ferner verglichen / daß solcher Vorschlag / ehe dieser Reces vom dem Kayserlichen Commissario und Chur-Brandenburgischen Gesandten unterschrieben seyn wird / geschehen / auch zugleich von den Allierten eine besändige und annehmliche Erklärung / wegen Einlogirung einiger Völcker in den präterdirten Faustgeplänen Dörffern / Zeit währender gültlichen Tractaten und Compromißi / ertheilt / und dieselbe dem Reces / vor dessen Subscription / an statt dieses Articuli inserirt / auch so bald diese Unter-Schrift vorgangen / die Völcker beiderseits anstett eines und andern Territoris abgeführt oder abgedanckt werden sollen.

Wiewol auch Sechstens / zu vermuthen / daß beiderseits Soldatesca so gleich nicht völlig abgedanckt werden möchte / so soll doch kein Theil den andern / unter während güte-oder compromißlichen Aufstrag / mit Krieges-Macht nicht überfallen / noch einige Feind-Thätlichkeit verüben / auch in keine Weis die facto molestiren / Da aber wider bessere Zuversicht dergleichen etwas vorgienge / solchen Falls solle der Verursacher dem andern den ex-linuen Schaden zu ersetzen schuldig seyn / und distallt von den Confederirten / einer für den andern / in solidum haften / dergleichen auch von Chur-Pfalz geschehen solle.

Daher auch zum Siebenden / einige Plackereyen von eines oder andern Theils Völckern vorgienge / so soll ein nam jeden frey stehen / dieselbe / so gut er kan / abzuwehren /

und sich der Thäter zu bemächtigen / oder aber / da dieselbe nicht ergriffen werden können / auff dess beleidigten Theils Klage von dem jenigen / so solche ungebühr / zu gebührender Straff gezogen werden / Solten aber dieselbe rüchigen Fuß gefest haben / solchen Falls sollen ihre Officiere darum angesehen / und zu gebührender Erlanung dess zugesagten Schadens gehalten werden.

Achtens / ist verglichen / daß nicht allein Ihre Kayserl. Majestät und Ihre Churfl. Durchl. zu Brandenburg / sondern auch / da Ihre Churfl. Durchl. zu Pfalz noch einen andern benennen möchten / beiseitigen den Allierten frey stehen solle / dieselbe insgesamt / alles was hievor der Versicherung halber gemeldet worden / zu garantiren ersuche / auch hiernächst bey Vergleich-und Erörterung der Haupt-Sachen / auch die Arbitri und Obmann und ebenmäßige Garantie requirirt und vermög werden sollen.

Zum Neunnden / sollen alle Kreysen beiderseits relaxirt / und was von den verarrestirten Wein / Früchten / Rentten / Zehenden und Gefällen einwilligen auß Herrschaftlichen / oder der Beaupten Beschuldigung etwa weggeführt / oder veraußert seyn möchte / der Herrschaft / und einem jeden / dem es zugehörig / restituirt und abgelöst / und alle Gefangene / so nicht wegen Criminal- und Malefiz-Verbrechen angeklagt / und in Verhaft liegen / losz gelassen / auch in dem übrigen beiderseits Unterthanen und Angehörige wegen dess jenigen / so passirt / obnangestrichen bleiben / und solches gegen niemand geeyfert oder gerodet werden.

Damit auch Zehenden / über dieses / zwischen Chur-Mayns und Chur-Pfalz fünfzig und so viel bessere nachbarliche gute Verständnis wiederum einseinfanget und unterhalten werden möge / so sollen auch die zwischen Ihre Chur-Pfalz. Gn. und dero Erb- und Stifter Mayns und Würzburg / und Ihre Churfl. Durchl. zu Pfalz an noch obschwebende verschiedene nachbarliche Trungen / nicht weniger in während solcher sechs Monat-Zeit neben obigen Tractaten vorgenommen / in Güte beigelegt und verglichen werden.

Es solle auch zum Eylsten der Herr Marggraf zu Baden / als Kayserlicher Commissarius / und der Chur-Brandenburgische Gesandte / diesen Reces zu unterschreiben / innerhalb sechs Tagen / da dato ersucht und vermög werden.

Schließlich ist von beiderseits allhie amsenden Käthen dieser Reces selb spe rat. und auff allen Fall / mit Vorbehalt eines jeden Theils Reden / unterschrieben / und mit Vortructung ihrer Pflichten bekräftigt / und darauff der Stillstand der Waffen auff acht Tag allhie würcklich publicirt / auch davon gehöriger Orten nöthige Nachrichtung gegeben worden / jedoch mit dem reservat / daß dieses Recesss Ratification innerhalb vier Tagen / von allerseits Herrschaften / oder deren Deputirten / bebracht / und zu Speyer gegeneinander extradirt / in dessen Verbleibung / und da die Ratificationes in dieser Zeit nicht eingebracht würden / das Armistitium auffzuhaben seye. Geben zu Oppenheim / den 31. 21. Octobris. 1665.

(L.S.) Friedrich Greiffenklau von Dallrat.

(L.S.) De Rilaucourt.

(L.S.) Christoph Andre Wolzogen / auff Wilsing-dorff

und German.

(L.S.) Arnoldus Völ. D.

(L.S.) Johann Frederick Böckelmann.

(L.S.) De Spanheim.

Neben-Reces.

Zu wissen sey hiemit / nachdem zu Oppenheim über die zwischen Ihrer Chur-Pfalz. Gn. zu Mayns / und deren Confederirten Bevollmächtigten / eines / und dess Pfalzgrafen Churfl. Durchl. Käthen einen Theils / verglichen und unterschriebenen präliminär-Tractaten noch dieses beiderseits beliebt worden / daß / wann die Ratification erfolget / und solcher Vergleich zu Würcksicht kommen / beiderseits einige Commissaria vorordnet werden sollen / und zu sehen / daß alles / was verglichen / exequirt werden möge / Massen deswegen diese Neben-Reces abgefaßt / und von beyden Theilen unterschrieben und bezeugt ist. Darum Oppenheim / den 31. 21. Octobris. 1665.

(L.S.) Friedrich Greiffenklau / van Dallrat.

(L.S.) De Rilaucourt.

(L.S.)

ANNO
1665.

ANNO Fürstl. und Welsche Pfirschaften strücken lassen. De-
1665. schehen zu Speyer / den 14. 4. Nov. An. 1665,

Wilhelm Marzgraf zu Baden.
(L. S.)

Eurt Wsch von Marenholz.
Sub spe rati subcriptis.
(L. S.)

Und damit dieses alles desto fester und ohnverrücklicher gehalten / obgedachtem Recess in allen Clausula nachge-
leht / und die Wführung der Völcker / Evacuation der
Derter / Relaxation der Arresten und Gefangenen alsobal-
den werckthellig gemacht werde; Haben beyderseits gewoll-
mächtige Deputirte sich auch mit unterschrieben / und
ihre gewöhnliche Pfirschaften hiefür gestellt. Beschehen
ut supra.

(L. S.) Wegen Chur-Trier / Cöln und Straßburg / in
Krafft des von Hn. Joh. Buschmann habenden
Substitution-Gewalts / Quir. Merk / D.

(L. S.) Philipps Brede / wegen des Stiffts Worms.
(L. S.) Johann Berner / Freyherr von Plittersdorf / we-
gen des Stiffts Würzburg.

(L. S.) Wegen Speyer / Quirinus Merk / D.

(L. S.) Wegen Speyer / Herman Adolph Scherer.

(L. S.) Johann Carl Frauenburg / wegen gesamter Wilds
und Rheingrafen.

(L. S.) Johann Berner / Freyherr von Plittersdorf /
wegen der immediat-freien Reichs-Ritterschaft
in Schwaben / Francken / und an dem Rhein-
strom.

(L. S.) De Risaucourt, Pour S. A. S. De Lorraine.

**Der Allürten und Chur-Pfalz Erklä-
rung über den 5. Punct des Oyen-
heimischen Recessus.** [LONDOR-
PIUS loco cit. pag. 379. d'où l'on a
tiré cette Pièce qui se trouve aussi dans
LUNIG loco cit. pag. 409.]

C'est-à-dire,

DECLARATION des mêmes Hautes Parties sur
le cinquieme Article du Traité.

Demnach auch bey dem fünfften Artikel des zu O-
penheim verglichenen Recess / wegen des exercitii
der strengen Jurium, und wie es mit denselben / auch
desen Einuß / biß zu beliebeten diesen güt-oder comp-
romißlichen Auftrag zu halten / im Namen der Allürten
drey Mittel / nemlich die Suspension, der Sequester,
oder den Käyser, Commissario, und Chur-Branden-
burgis. Abgesandten heimgestellter Cognition, eines zu ac-
ceptiren / oder ein annehmliches vorzuschlagen / vorgestelt
werden; Als hat man Chur-Pfälzischer Seiten / auß
erlangten Mitteln / die Suspension erwehlet. So ist
auch von den Allürten / auß Zusprechen des Hn. Käyserl.
Commissarii, und Chur-Brandenburgischen Gesandten /
die Erklärung geschehen / daß zu Verhütung allerhand
Ungelegenheit / Zeitwährend der gültlichen oder compromiß-
lichen Handlung / in den pretendirten Fautheptlichen
Dörffern / auß 2. Stund weit von Heppelberg / Manns-
heim und Franckenhal gelegen / jedoch die eigenthümliche
Fürstl. Wormß. Residenz Dirmstein aufgenommen /
von ihnen den Allürten gar keine / in den übrigen aber /
und den größten / außs höchste fünf Mann / und in den
geringsten darunter / nachdeme es ein jedes wird ertragen
können / einquartiert werden sollen.

(L. S.) Wegen Chur-Trier / Cöln und Straßburg / in
Krafft von Hn. Joh. Buschmann habenden
Substitutions-Gewalts / Quirinus Merk / D.

(L. S.) Wegen Speyer Quirinus Merk / D.

(L. S.) Wegen Speyer Herman Adolph Scherer.

(L. S.) Joh. Carl Frauenburg / wegen gesamter Wild
und Rheingrafen. ANNO 1665.

(L. S.) De Risaucourt, Pour S. A. S. De Lorraine.

(L. S.) Philipps Brede / wegen des Stiffts Worms.

(L. S.) Wegen des hohen Stiffts Würzburg / Johannes
Carbenius.

(L. S.) Johann Berner / Freyherr von Plittersdorf / we-
gen des Stiffts Würzburg.

(L. S.) Johann Berner / Freyherr von Plittersdorf /
wegen der immediat-freien Reichs-Ritter-
schaft in Francken / Schwaben / und am Rhein-
strom.

**Ferner Vergleich zwischen beeder Hohen
Partheyen Deputirten / wegen Voll-
ziehung dieses Preliminar-Recessus.**
Speyer den 2. Novemb. 1665. [LON-
DORPIUS loco cit. pag. 381. d'où
l'on a tiré cette Pièce qui se trouve
aussi dans LUNIG Teuffches Reichs-
Archiv. Part. Special. Contin. I. Ab-
theilung. II. pag. 342.]

C'est-à-dire.

Traité ulterieur fait & conclu entre les mêmes
Hautes Parties, pour l'exécution du premier. A
Spire le 2. Novembre 1665.

Demnach der zu Opyenheim / zwischen denen unirten
Chur-Fürsten / Grafen und ohnmachtbaren freien
Reichs-Ritterschaft / und denen Chur-Pfälz. Deputirten
sub dato den 31. 21. Octobris, jüngsthin verglichene
preliminar-Recess, wie auch die über den 5. Artikel des-
selben eingelangte / und von beeden Theilen unterschriebene
Declarationes, nimmeth von dem Käyserl. Herrn Com-
missario, und Chur-Brandenburgischen Abgesandten auch
ratificirt worden.

Als haben beederseits Bevollmächtigte Gesandte und
Deputirte sich weiter verglichen / und einander zugesagt
daß alsobald an allen nöthigen Orten / von allen Feind-
und Thätlichkeiten abzustehen / von beeden Seiten publi-
cirt, und darauff die Völcker hinc inde abgeführt / ver-
legt / oder abgedandt / die eingenommene Derter evacuir,
die Arresta und Gefangene relaxirt und loß gelassen / auch
was der angezogene Recess weiters vermag / alles paripassu
vorgenommen und vollzogen werden solle: Desßen zu ir-
tumb / dieselbe sich eigenhändig unterschrieben / und ihre
Pfirschaften hiebey gedruckt haben. So geschächen Speyer /
den 14. 4. Novembis, 1665.

(L. S.) Wegen Chur-Trier / Cöln und Straßburg / in
Krafft des von Hn. Joh. Buschmann habenden
Substitution-Gewalts / Quirinus Merk / D.

(L. S.) De Risaucourt, Pour S. A. S. De Lorraine.

(L. S.) Philipps Brede / wegen des Stiffts Worms.

(L. S.) Wegen Speyer Quirinus Merk / D.

(L. S.) Johann Berner / Freyherr von Plittersdorf /
wegen des Stiffts Würzburg.

(L. S.) Arnoldus Pell / D.

(L. S.) De Spanheim.

(L. S.) Wegen Speyer Herman Adolph Scherer.

(L. S.) Joh. Carl Frauenburg / wegen gesamter Wilds
und Rheingrafen.

(L. S.) Johann Berner / Freyherr von Plittersdorf /
wegen der immediat-freien Reichs-Ritter-
schaft in Francken / Schwaben / und am Rhein-
strom.

XXVII.

Explication des Propositions faites par JEAN CASI-8. Nov.
MIR III. Roi de Pologne à GEORGE Comte
de Wisnitz & de Jaroslav & autres Confédérés.
POLO-
GNE.

ANNO
1665.

Or par eux acceptées le 8. de Novembre, 1665.
[Theatrum Pacis. Tom. II. pag. 221.]

I. Exercitus Fœdere junctus nec non ejusdem Marchalcius usque ad proxima Comitum nexu obstrictus maneat. Hominiisque ejusdem omnibus & singulis Salvus-conductus sub fide publica præstetur, sub quo omnes Domino Lubomirski juncti, qui nunc, & perpetuo apud illum existierunt, & adhuc stant, comprehensi intelligantur.

II. Si in proximis Comitibus isdem plenaria Amnestia impertietur, & sub conditione si huic Reipublicæ unanimis consensus accesserit, atque isdem duæ Quadrantes Stipendorum Militarium & metatorum solute fuerint, Fœdus dissolvetur.

III. Metasque à Domino Weiwoda (Palatino Cracoviensi,) tanquam supremo Campi-Ductore, pro competente ipsi Jure, absque tamen opprellione & afflictione Subditorum ulla, assignentur.

IV. Quod si verò Exercitus eorundem in Mansionibus aut in-five regressu, post hæc Conventa, alicui vim inferet, id Generali Amnestiæ imputare fas non sit.

V. Sua Regia Majestas permittit, ut Dominus Lubomirski in Diæti Provincialibus & Comitibus Regni restitutionem suam suppliciter, vi declarationis Dominis Episcopis impetratæ & Tractatus Ravenfis, exoret.

VI. Promittit quoque Regia Sua Majestas sese consecuta Comitibus in Locis consuevis ad Mensen Februarium.

Hanc subscriptam elucidationem nos infrascripti acceptavimus, eidem nos submissimus, & ad majus fidei robur eandem subfirmavimus. Datum in Campis prope Palozyn VIII. Novemb. Anno MDCLXV.

LUBOMIRSKI &c.

XXVIII.

25. Nov. (1) *Articles de Paix, entre Sa sacrée & Tres Chrestienne Majesté LOUIS XIV. Roi de France & de Navarre, & les Tres-Illustres & Magnifiques Seigneurs MEHEMET BACHA, Divan de la Ville & Royaume de Tunis; AGY MUSTAPHA, Generalissime de la Milice de ladite Ville & Royaume; MORAT BEY & MEHEMET BEY, Consuls & signez à la Baye de La Goulette, le vingt-cinquième de Novembre 1665. par François de Vendôme, Duc de Beaufort, Prince de Marignan, Pair de France, pourveu & recueu à la Charge de Grand Maître, Chef & Sur-Intendant General de la Navigation & Commerce de France. [FREDER. LEONARD, Tom. V.]*

I. QUE dorénavant, à compter du jour de la signature des presens Articles, il y aura cessation d'Armes & de toute hostilité, tant de Pune que de l'autre part: & que si tost que ce Traité sera confirmé par Sa Majesté Tres Chrestienne, il y aura une bonne Intelligence, Amitié, & Paix ferme & stable entre les Sujets de Sa Majesté Tres Chrestienne & les Tres-Illustres & magnifiques Seigneurs Bacha, Divan & Dey, & les Peuples dudit Royaume: & qu'en contemplation de la Paix désirée, leurs Vaisseaux, Galeres, Barques & autres Bâtimens, navigueront en toute liberté. Que tant sur Mer que sur Terre les Sujets de Pune & l'autre part ne se feront aucun Acte d'Hostilité, au contraire qu'ils s'entr'aideront & se serviront les uns les autres sans se procurer aucun dommage, ains se donneront toute aide & confort. Comme pareillement tous les Marchands de Pune & l'autre Nation, pourront negocier en toute liberté dans l'étendue tant du Royaume de France que celui de Navarre & celui de Tunis, dans lesquels Royaumes ils seront traités avec tous les témoignages d'une vraye & sincere Amitié.

II. Que tous les Esclaves François qui sont dans la Ville de Tunis; & toute l'étendue & Domination

(1) On n'a rien changé à l'Argument de ce Traité.

TOM. VI. PART. III.

d'icelui Royaume, de quelque qualité & condition qu'ils soient, sans en excepter aucuns. Comme aussi tous les Esclaves Janissaires seulement qui se trouveront cure du Royaume de Tunis, seront mis en liberté de part & d'autre, & rendus de bonne foy.

III. Que tous les Vaisseaux, tant d'une part que d'autre, qui se trouveront en Mer, ou dans les Rades, Havres ou Ports, après avoir déployé leurs Pavillons, & s'être reconnus, continueront leur route sans se faire aucun Acte d'Hostilité. Mais d'autant que les Vaisseaux d'Alger, Tripoly & Salé, & autres envois de la Barbarie, portent un même Pavillon que ceux de Tunis, pour prévenir tous les inconveniens qui en pourroient arriver, il est arrêté que les Vaisseaux dudit Tunis (après que les Gens de l'un & de l'autre Bord se seront montrés sur leurs Ports) pourront envoyer dans un Bateau un ou deux Hommes au plus, outre ceux qui seront nécessaires pour la conduite d'icelui, à Bord des Vaisseaux de Sa Majesté Tres Chrestienne, pour s'assurer s'ils sont véritablement François, & y entrer si bon leur semble, visitant apparoit d'un Certificat du Consul des Français résident à Tunis; après l'exhibition duquel, les Commandans des Navires de Sa Majesté Tres Chrestienne les laisseront en toute liberté continuer leur route, sans estre fait aucun tort ou dommage à leurs Personnes, robes & Marchandises, tant des Marchands que Mariniers, Soldats & Passagers, de quelque Nation & condition qu'ils soient; toutes autres visites & recherches de part & d'autre étant défendues. Ce qui s'observera semblablement par les Vaisseaux de Tunis, à l'égard de ceux de Sa Majesté Tres Chrestienne qui seront obligés de faire apparoit d'un Passeport de l'Admiral de France.

IV. En cas que quelque Vaisseau, Barque, ou autre Bâtiment Marchand de Tunis, fussent tenus en Mer par des Vaisseaux de Guerre ou autres de Sa Majesté Tres Chrestienne & qu'après avoir fait abaisser leurs Pavillons ils fussent néanmoins contraincts de se défendre, & obligés à tirer leurs Canons ou Pierriers, & ensuite forcés & pris, étant après reconnus pour estre du Royaume de Tunis, ils ne seront pas réputés de bonne prise, au contraire ils leur seront rendus & les Gens aussi, avec tous leurs Biens, Marchandises, robes & effets. Le semblable s'observera par les Vaisseaux de Tunis, à l'égard des Navires Marchands de Sa Majesté Tres Chrestienne.

V. Quand des Vaisseaux de Guerre ou autres de Sa Majesté Tres Chrestienne se rendront es Ports ou Rades du Royaume de Tunis avec des prises, excepté celles faites sur les Turcs, ils les y pourront vendre selon leur bon gré & plaisir, sans qu'il leur puisse estre fait aucun empêchement par ceux du Pays quel qu'il puisse estre, & ne seront pour ce obligés de payer aucun droit, sinon celui qui sera payé par les Amis. Et en cas que ledits Vaisseaux ayent besoin de Vitailles vivres ou mortes, ou autres choses nécessaires, ils pourront les acheter librement dans les Marchés du Pays où ils se trouveront, au prix ordinaire des Habitans dudit Royaume, sans pour ce payer droits quelconques à aucun Officier. Et le même sera observé en France à l'égard des Vaisseaux de Tunis.

VI. Que quelque Sujet que ce soit de Sa Majesté Tres Chrestienne Marchand ou Passager, de quelque qualité & condition qu'il puisse estre, qui se trouvera dans un des Ports ou Havres de l'étendue du Royaume de Tunis, aura la liberté de demeurer dans son Vaisseau, & d'en sortir, aller ou venir en Terre par tout où bon lui semblera sans en pouvoir estre empêché. Ce qui sera semblablement permis à ceux du Royaume de Tunis quand ils seront dans les Ports de Sa Majesté Tres Chrestienne.

VII. Si par cas survient quelques Vaisseaux, Galeres ou Barques, & autres Bâtimens des Sujets de Sa Majesté Tres Chrestienne venoient à estre attaqués par ceux d'Alger, Tripoly, Salé, ou autres de leurs ennemis dans les Ports & Rades dudit Royaume de Tunis, les Commandans des Places seront obligés de leur donner refuge dans leurs Ports, & seront tenus d'envoyer de leurs Gens dans un ou plusieurs Bateaux pour y apporter remède & empêchement, & de les défendre autant qu'il leur sera possible.

VIII. Que tous les Vaisseaux Marchands, ou autres Bâtimens des Sujets de Sa Majesté Tres Chrestienne qui se rendront à Tunis, Sussa, Portefarine, & autres Lieux dudit Royaume pour y vendre leurs Marchandises, le pourront faire en toute liberté & seureté, en

H

payant

ANNO
1665.

ANNO
1665.

payant par eux seulement les Droits ordinaires; & à l'égard de celles qu'ils ne vendront pas, ils pourront les remporter dans leurs Bords, sans que pour ce ils puissent être obligés de payer aucuns Droits pour icelles.

IX. Que les Vaisseaux tant de Guerre que Marchands, même les Galeres & autres Bâtimens appartenans au Roi Tres Chrestien, ou à ses Sujets, pourront venir à tel Port, Rades, ou Havres dépendans dudit Royaume de Tunis, tel que bon leur semblera, pour se radouber, spalmeter, carenner & fuifier, même faire de l'eau & prendre des rafraichissemens, sans qu'il leur en puisse être fait refus ou pour ce exigé aucuns Droits; avec cette precaution toutefois à l'égard des Galeres, qu'elles seront obligées avant que d'entrer dans le Port, d'envoyer un Caique à Terre avertir les Commandans des Fortereses de leurs intentions, lequel Caique restera à Terre pour ostage, pendant que le Bateau des Fortereses ira reconnoître lesdites Galeres & apprendre leurs volontés.

X. Qu'un Vaisseau, Galere, ou autre Bâtiment de Sa Majesté Tres Chrestienne ou de ses Sujets, qui par malheur fera naufrage dans les Ports, Rades, ou Costes dudit Royaume de Tunis, ne sera point réputé de bonne prise, ni les effets pillés, ni les Hommes de quelque qualité & condition qu'ils soient, Marchands ou Passagers, être réputés Esclaves: au contraire que lesdits Gouverneurs des Fortereses & les Peuples dudit Royaume de Tunis, feront leur possible pour leur donner aide & confort pour sauver leurs Personnes, leurs Vaisseaux, leurs Biens & Marchandises, sans que le Bacha, Divan ou Dey, y puissent rien prétendre ni contrevenir. La même chose sera observée en France à l'égard des Vaisseaux de Tunis, au cas qu'il leur arrivât pareille disgrâce.

XI. Si quelque Esclave du Royaume de Tunis, ou de quelque Nation que ce soit, vient à se sauver à nage jusques aux bords de quelque Vaisseau de France, le Consul de ladite Nation résident à Tunis, ne pourra être obligé ni contraint à payer le rachat dudit Esclave, si ce n'est qu'il eût été averti à temps de la fuite dudit Esclave, & si bien qu'il eût eu le loisir d'y apporter remède. Que si le Consul avoit négligé cet avis, en ce cas il sera tenu de payer le rachat dudit Esclave au prix que son Patron l'aura acheté au Marché, ou au plus trois cens Pistres pour toutes choices.

XII. Que si aucuns Vaisseaux de Tripoly, Alger, Salé, ou de quelque autre part que ce soit, emmenent dans Tunis, Portefarine, ou autre Rade que ce soit de l'étendue dudit Royaume, des Vaisseaux, Barques, ou autres Bâtimens, Matelots, Passagers, ou Biens qui appartiendront aux Sujets de Sa Majesté Tres Chrestienne, on ne permettra pas qu'ils soient vendus dans ledit Royaume. Ce qui sera observé en France à l'égard des Vaisseaux de Tunis.

XIII. Que désormais aucuns des Vaisseaux de Guerre, Galeres, ou autres Bâtimens de Tunis ou du Royaume de France, ne pourront faire Esclave aucun François ny autre, pas même les Chevaliers de Croix, ny pareillement les Sujets dudit Royaume de Tunis sous l'une & l'autre Bannière, mais sous des autres Pavillons ou Bannières étrangères, les Passagers de quelque condition qu'ils soient & les Marchands seront libres. Et quant aux Gens de Solde, Canoniers, Soldats, & Matelots François, ils pourront être faits Esclaves, & seront rachetés moyennant la Somme de cent cinquante Pistres par teste (les Chevaliers de Malthe exceptés). Le semblable se pratiquera à l'égard de ceux de Tunis.

XIV. Que dorénavant tous les Sujets du Royaume de Tunis seront libres en France, de quelque Lieu qu'ils puissent être apportés & emmenés, ne seront reçus pour Esclaves, ni achetés, ni vendus; & si d'aventure il s'y en rencontroit quelqu'un, à la première requisition il sera rendu & mis en liberté, & toutes ses robes & effets restitués; comme pareillement il en sera usé à l'égard des François dans toute l'étendue dudit Royaume de Tunis.

XV. Que le Consul François, résident dans la Ville de Tunis, sera honoré & respecté, & aura la prééminence sur tous les autres Consuls, & continuera d'avoir dans sa Maison un Lieu auquel lui & les Sujets de Sa Majesté Tres Chrestienne, puissent exercer librement leur Religion, sans que Personne leur puisse dire ni faire aucun empêchement, tort ou injure, soit par

paroles ou voye de fait: & pourra ledit Consul avoir & entretenir chez lui un Prestre tel qu'il lui plaira pour deservir Sa Chapelle, sans que le Dey & Divan s'en puissent empêcher.

XVI. Arrivant changement du Consul François & établissement d'un nouveau par Sa Majesté Tres Chrestienne, lesdits Seigneurs Bacha, Divan & Dey, n'y pourront apporter aucun obstacle ni empêchement en quelque manière que ce soit, & le Consul qui sortira s'en pourra aller librement en payant ses Debtes: & dorénavant les Consuls François, avec la participation toutesfois du Seigneur Dey, pourront changer de Saccagi ou de Truchement de trois mois en trois mois, selon la coutume ordinaire du Divan; ce qui lui sera accordé sans difficulté.

XVII. Que toutes les Nations qui négocieront en ladite Ville de Tunis & étendue dudit Royaume, reconnoîtront le Consul des François, & lui payeront les Droits accoutumés dudit Consulat sans difficulté, excepté la Nation Angloise & la Flamande, qui ont à présent chacune un Consul dans Tunis.

XVIII. Que les Estoffes & Virtuailles que le Consul François fera venir pour son usage & pour présent seulement, ne payeront aucuns Droits ou Impôts, non plus que ce qu'il pourra acheter sur les lieux pour la Provision de sa Maison.

XIX. Que désormais tous les Biens des Sujets de Sa Majesté Tres Chrestienne qui demeureront dans Tunis & toute l'étendue dudit Royaume ne pourront en cas de Dette, absence ou méfait, être saisis ou mis en sequestre par qui que ce soit dudit Tunis, au contraire demeureront es mains du Consul François; même que les Sujets de Sa Majesté Tres Chrestienne auront liberté de se retirer en France, ou ailleurs que bon leur semblera, avec leurs Femmes, Enfants, Dometiques, Biens & Effets généralement quelconques, sans qu'il leur soit fait aucun empêchement.

XX. Que le Consul François ni aucun des Sujets de Sa Majesté Tres Chrestienne ne sera tenu des Debtes d'un autre François, ni d'aucun d'une autre Nation, quel qu'il puisse être, ni pour ce pourra être emprisonné, ni la Maison dudit Consul scellée; & qu'aucun témoignage ne sera reçu contre aucun d'eux, ni ne pourront être adionnez, à moins qu'au préalable ils ne s'y fussent obligés par Acte signé de leurs propres mains.

XXI. Qu'en cas que quelqu'un des Sujets de Sa Majesté Tres Chrestienne trappe ou maltraite au Turo ou Maure, ou pourra le punir s'il est pris, mais au cas qu'il vienne à se sauver on ne pourra s'en prendre audit Consul François, ni à aucun des Sujets de Sa Majesté Tres Chrestienne.

XXII. Que nul Sujet de Sa Majesté Tres Chrestienne, pour les différends qui leur surviendront, ne seront soumis à aucun autre Jugement que celui du Dey, non du Divan ou du Cady.

XXIII. Que pour ce qui regardera les différends que les Sujets de Sa Majesté Tres Chrestienne auront entre eux en leur particulier, ou avec ceux de toute autre Nation qui négociera sous la protection du Consul des François, ils ne seront tenus de les décider pardevant autre que ledit Consul, auquel seul en appartiendra la connoissance.

XXIV. Que si quelque Marchand François, ou autre étant sous la protection dudit Consul François, vient à mourir dans l'étendue dudit Royaume de Tunis, les facultés qui se trouveront lui appartenir en cas qu'il teste, seront remises au pouvoir de celui qui aura été nommé par lui son Exécuteur Testamentaire, pour en tenir compte à leurs Heritiers ou autres en faveur desquels il auroit disposé. Mais au cas qu'il vint à deceder sans faire Testament, que le Consul François se saisira de leurs biens & facultés pour en tenir pareillement compte à leurs Heritiers, sans que qui que ce soit du Royaume de Tunis en puisse prendre connoissance.

XXV. Que dorénavant aucun des Sujets de Sa Majesté Tres Chrestienne qui sera réputé Esclave soit qu'il soit de Levant ou de Ponant, ne sera vendu au Bas ou Marché.

XXVI. En cas que quelque Vaisseau de Guerre, Galere, Marchand, ou autre Bâtiment appartenant à Sa Majesté Tres Chrestienne ou à ses Sujets, viennent par quelque infortune à s'échouer ou briser en quelque Ile ou Place inhabitée, & que par hazard il vint à passer un Vaisseau, Galere ou autre Bâtiment de Tunis,

ANNO
1665.

ANNO 1665. nis, ils seront obligez d'aller les secourir, même prendre leurs Gens, Robes & Marchandises, lesquelles ils consigneront es mains du Consul François de Tunis, sans qu'ils les puissent porter ou vendre ailleurs. Le même s'observera par les Vaisseaux de France, à l'égard de ceux de Tunis, en cas que pareille disgrâce leur arrive.

XXVII. Qu'au même temps que ces présents Articles seront signez & confirmez, tous les Dommages & Depredations qui auront esté faites & souffertes de part & d'autre avant qu'on ait pu avoir connoissance de la présente Paix, seront incontinent reparez, & d'iceux donné reciproquement une pleine & entiere satisfaction, même tout ce qui se trouvera encore en nature rendu & restitué. C'est pourquoy pour prevenir tout inconvenient, on avertira de cecy en toute diligence les Commandans des deux Partis. Il est arresté aussi qu'en attendant l'entiere Restitution des Esclaves de part & d'autre, on les traitera avec toute sorte de douceur & d'humanité, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun mauvais traitement, tort ou dommage.

XXVIII. Si quelque Grief arrive de part & d'autre, il ne sera loisible à aucune des Parties de rompre la Paix jusqu'à ce qu'on ait refusi d'y satisfaire.

XXIX. Que le Consul de la Nation Française résident à Tunis, en cas qu'il arrive quelque différend quel qu'il puisse estre, qui fasse une rupture de Paix entre les deux Parties, ledit Consul aura la liberté entiere de s'en aller & de se retirer quand bon luy semblera en son Pays ou ailleurs, & que lors qu'il partira il luy sera loisible d'emmener avec luy sa Famille & Domestiques, même deux Esclaves à son choix, & ses Biens generalement quelconques, sans qu'il luy en puisse estre fait aucun empeschement, & pour ce faire pourra aller & venir librement sur les Vaisseaux qui seront es Ports, même vacquer à ses affaires à la Campagne. Fait à Bord de l'Admiral à la Baye de la Goulette, le vingt cinquième Novembre 1665.

Signé,

LE DUC DE BEAUFORT,

Avec le Cachet de ses Armes, & le Sceau des Bachas, Divan, & Milice de Tunis

XXIX.

1666. *Traictat van Alliantie tusschen den Konink van Denemarcken* **FREDERIC de derde, ende de Heeren Staaten Generael der VEREENIGDE NEDERLANDEN** tot bevoordringen van een heylsamen Vreede, ende herstelling van de vryen Handel en Navigatie. *Gedaen in des Hage den 11. Februarii 1666.* Met verscheiden Articulen separate, te weten. **I.** Raakende de Pretensien en Schuldvoordringen van wydersyts weegen. **II.** Raakende de Tollen van Hout-Lasten in Noorwegen. **III.** Raakende de Oneenigheden, Differenzen ende Disputen voorgevallen tusschen syn Hooggedagte Majesteit ende Haer Hoog Mogende ten regarde van haar geestvoerde Compagnie, en eenige Plaetsen leggende op de Kust van Guinea, Anemabo, Orsu &c. **IV.** Op het surmeren van acht Oorlogh-Schepen in minderinge van Subsidien by 't Traictat van Alliantie beloofde. **V.** Op de Pretensien van Schippers en Kooplieden. En Eyntelyck (1) de separate en secreete Articulen, inbovendende dat niet tegenstaende de Clausul van 't eerste Articul van 't Traictat, syn Majesteit nevens haar Hoog Mogende in openbaere Oorlog treden sal, tegens den Koning van Groot Britanniën. [AITZEMA Saaken van Staat en Oorlogh. Tom. XII. pag. 462.]

Alfo den Doorluchtigsten Grootmachtigsten Vorst ende Heer, Frederick de derde tot Denemarcken, Noorwegen, der Wenden ende Gothen Koningh, Hertogh tot Sleswijck, Holsteyn, Stormarn, ende der Dittmarschen, Grave tot Oldenburgh en Delmenhorst, &c. ende de Hoogh Mogende Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden, wederlyts by occasie van den Oorlogh tusschen den Koning van Groot Britanniën ende haer Hoog Mogende naer rijpe overweginge van den tegenwoordige bewaerlijcken toestand haer gedachten hebben laten gaen, hoe best haere respectieve Rijken ende Landen, mislieders de Navigatie ende Commerce van haere Onderdanen ende Ingelatenen tegen alle geweld ende pericul, 'soo veel mogelijk is, te verseecken, *Soo is*, dat sijne Koninklijke Majesteit ter eenre, ende haer Hoog Mogende ter andere sijde, op de vriendelijke inductie ende persuasie van de Konink van Frankrijck goet gevonden hebben haer naeder te con-

(1) Ces Articles separés & secrets, se trouvent en Allemand dans le *Theatrum Europaeum* Tom. X. pag. 273. mais le Traité principal n'y est pas. [D u M.]

TOM. VI. PART. III.

XXIX.

Traité d'Alliance entre **FREDERIC III. Roi de Danemarck & les Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES-UNIES du Pais-Bas** pour parvenir à une bonne & seure Paix, & au re-establishement de la liberté du Commerce & de la Navigation. A la Haye le 11. Fevrier 1666. Avec divers Articles separés & sçavoir. **I.** Touchant les Debtes & Pretensions des deux costés. **II.** Touchant les Peages de la Charge du Bois en Norwege. **III.** Touchant les mesintelligences, differents & disputes survenues entre Sa Majesté & leurs Hautes Puissances, au sujet de leurs Compagnies Privilegiées, & de quelques Places situées sur les Costes de Guinée, d'Anemabo, d'Orsu &c. **IV.** Sur le Fournissement de huit Vaisseaux de Guerre en diminution des Subsidies promis à Sa Majesté par le Traité d'Alliance. **V.** Sur les Pretentions des Maîtres de Navires, & des Marchands. Et enfin les Articles separés & secrets, portant que nonobstant la Clausule du premier Article du Traité, Sa Majesté, avec leurs Hautes Puissances, entrera d'abord en Guerre ouverte contre le Roi de la Grande Bretagne. Tous lesdits Articles datés, comme le Traité, du 11. Fevrier 1666. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre Tom. XII. pag. 462.]

Comme le Serenissime & puissant Prince & Seigneur **FREDERIC III. Roi de Danemarck, Norwege, des Vandales & des Gots, Duc de Sleswic, Holstein, Stormarn, & Dittmarsch, Comte d'Oldenbourg & de Delmenhorst, &c.** Et les Hauts & Puissans Seigneurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-Bas, ont à l'occasion de la presente Guerre d'entre le Roi d'Angleterre & L. H. P. & après meure deliberation sur les sâcheuses dispositions des Affaires presentes, consideré, comment leurs Royannes & Pais respectifs, ensemble la Navigation & Commerce de leurs Sujets & Habitans pourroient estre affectez contre toute violence & danger, c'est pourquoy, Sa Majesté Royale d'une part & leurs H. P. d'autre, sur l'amiable induction & persuasion du Roi de France, ont trouvé bon de s'unir & de s'allier plus étroitement, & en consequence de

H 2

pre-

ANNO
1666.

jungeren ende verbinden, ende vervolgens foodanige middelen by de hant te nemen, ende in 't werck te stellen, waer door naest Godes bestieringe ende ghenadigen Zegen ende eerlijke ende verseeckerde Vrede mocht worden geobteindt ende de vrye Commercie ende Navigatie herstellende ende de vrye Handelen, mitsgaders oock om te strecken tot *Defence* van wederzijts Ouderlanden, als mede om haere respectieve Hoogheiden, Prærogativen, ende Gerechtigheden behoortlyck te maintineren, ende die op de vrye Zee, ende anderzints geplegde Excessen ende Exorbitantien tegen te gaen: Ende heeft sijne Koninklijke Majesteyt tot dien eynde, ende tot bevordering van andere Saacken meer, gevolmachticht, ende na den Haegh gefonden die welgeboorne ende Hoog-Edele Heeren *Paul Clingenbergh* sijne Koninklijke Majesteyts Admiraltreys Raet, ende Postmeester Generael, Erfgeheten op Buttrup, Haenrouw, ende Tostrup, als mede aende Heer *Petrus Charissus* sijn Koninklijke Majesteyts Raet ende Resident by de Hoog-gemelde Heeren Staten Generael, dewelcke daer over in Handelingh ende Conferentie getreden wesen met de Heeren Gedeputeerden ende Gevolmachtighden van haer Hog Mogende naudenlijck die oock welgeboorne, ende Hoog-Edelgeltrenghe, wyfe, voortienige Heeren *Rudolph van Ommeren*, *Johann de Wit*, uyt den Oudt Raet der Stadt Dordrecht, *Johann de Wit*, Raet Pensionaris van Holland ende Westvrielandt, *Bonifacius van Vrybergen*, Heer in Vrybergen, Pensionaris der Stadt Tholen, *Goedaert Airlinen*, Baron van Reede, Heer van Amerongen, Ginkel, Elft, &c. *Adolph van Unckel*, *Johan van IJelmuyden* tho Rollecaten, Drossart van Vollenhoven ende de Heerlijckheyt Cundert, ende *Johan Drews*, Raetsheer in Groningen, respectieve Gedeputeerden in haer Hog Mogende Vergaderingh van wegen de Provincien van Gelderland, ende 't Graeffschap Zutphen, Holland ende Westvrielandt, Zeelandt, Utrecht, Vrielandt, Overijssel, Stadt Groeningen ende Ommelanden, sijn deselve vervolgens onderlingh in name van haere respectieve aldergenadichsten ende hooge Heeren Principalen, in kracht van derselver Volmachten ende Pouvoirs op 't eynde deses geïnsteert, over de navolgende Pointen geacordeert, ende verdragen, gelijk geacordeert, ende verdragen wert mitsdesen;

I. Naedemaal bevonden wort dat de Engelse Oorloch-Schepen in het voorleden Jaer *sestienhondert vijf en seftich* niet alleen veel Deensche ende Noordische Coopvaerdy-Schepen oock die geene de welcke na Neutrale Plaetsen waeren gedestineert, of daer van daen quamen, inde openbare Zee hebben aengehaeldt, ende de behoorlijke Reclamatie niet willen relaxeren, nemmer oock daer en boven in ende op de Stroemen, ende Havenen van hoogstgedachte sijne Koninklijke Majesteyt verscheide onbehoorlijke feytelickheden gepleeght, desselfs Kasteelen ende Forten vyandlijck geattaqueert, aengegrepen, ende beschoten, oock in 't gesichte van sijne Koninklijke Majesteyt in de *Sont*, ende onder het Kasteel *Kronenburg* Schepen geplondert ende aen de Strant gejaecht. So is sijne Koninklijke Majesteyt daer door bewogen ende genecessiteert geworden te verbieden ende te verbinden, dat voortan ende in 't toekomende soo lange den tegenwoordigen Oorloch tusschen de Hoogstgedachte Koninck van *Groot Britanniën* ende haer Hoog Mogende sal continueren, geene Engelse Oorloch-Schepen sullen vermogen te komen op desselfs Reden, Havenen, ende Stroomen, noch oock in *Noorweegen* ofte op sijne Kusten, het alsoo genoemde *Cattegat*, ofte de *Zont*, ofte *Beelt*: ende is voorts geconvenieert dat sijne Koninklijke Majesteyt foodanig verbot niet en sal mogen veranderen noch revoceren voor ende al eer de voorschreve Oorloch sal cefferen. Ende dewyle men niet reede beducht is, dat onaengien 't voorschreve verbot de Engelse Oorloch-Schepen by continuatie sullen trachten de Commercie in de voorschreve Quartieren te troubleren. Soo is van gelijken verdragen, dat de Oorloch-Schepen van sijne Koninklijke Majesteyt aldaer, sulcx soo veel mogelijk is sullen afweeren, ende selve Engelse Oorloch-Schepen aantasten, bevechten ende soecken te veroveren, wel verstaende, dat hier door de Commercie op de voornomde Plaetsen voor de Engelse Coopvaerdy-Schepen niet en wert geinterduert of belet, in cas deselve sich vreedelick ende behoortlyck comporteren.

II. Alle Stroomen, Reen, ende Havenen van sijne Ko-

ANNO
1666.

prende en main telles voyes par lesquelles, moyennant la conduite & benediction divine, on puisse obtenir une honorable & sure Paix, & que la Navigation & Commerce puissent être restabliss dans leur premier & florissant état, ensemble pour se fortifier pour la defense des Sujets de part & d'autre, aussi bien que pour maintenir convenablement les Droits & Prerogatives legitimes des deux Parties, & repousser sur les Mers libres & autrement les exorbitans excess qui sont commis contre elles. Et a Sa Majesté Royale à cette fin, & pour l'avancement d'autres Affaires autorisé & envoyé à la Haye le noble Seigneur *Paul Clingenbergh* Conseiller de l'Amirauté de Sa Majesté & General des Postes &c. comme aussi le Seigneur *Pierre Carissus* Conseiller de Sa Majesté & Resident près desdits Seigneurs Etats Generaux, lesquels étant entrés en conference & negociation avec les Deputez & Plenipotentiaires de L. H. P. à sçavoir les Nobles, discrets, sages & prudens Seigneurs *Rodolphe d'Amersong*, *Jean de Wit*, ancien Conseiller de la Ville de Dordt; *Jean de Wit*, Conseiller Pensionnaire de Hollande & de West-Frise; *Bonifacius de Vrybergue* Seigneur dudit Lieu Pensionnaire de la Ville de Tollen; *Godard Adrian Baron de Reede*, Seigneur d'Amersong, Ginkel, Elft &c. *Adolph d'Unckel*; *Jean de IJelmond* & de Rollecaten Drossart de Vollenhoven & de la Seigneurie de Cundert, & *Jean Dicus* Conseiller de Groninge & des Ommelandes, tous Deputez en l'Assemblée de L. H. P. de la part des Provinces de Gueldres, & du Comté de Zutphen, Hollande, & West-Frise, Zeelande, Utrecht, Frise, Overijssel, de la Ville de Groninge & des Ommelandes: lesquels susnommez au nom desdits Seigneurs leurs Principaux & en vertu de leurs pleins Pouvoirs inserer à la fin des presentes, ont traité, accordé & conclu, traittent, accordent & concluent par ces presentes.

I. Comme il se trouve que les Vaisseaux Anglois ont pris l'année passée mil six cens soixante-cinq en pleine Mer non seulement beaucoup de Vaisseaux Marchands de Danemarck & du Nord, même ceux qui étoient destinez pour des Lieux neutres ou qui en revenoient, sans qu'ils les aient voulu relâcher après les avoir reclamés convenablement, mais aussi, outre cela, qu'ils ont commis plusieurs actes d'Hostilité dans les Havres & Ports de Sa Royale Majesté, & qu'ils ont attaqué & canonné les Forts & Chateaux hostilement, & même en vené de Sadite Majesté dans le Sond, & de plus pillé & poussé des Vaisseaux sur le sable sous le Chateau de *Cronenburg*; Sa Majesté se trouve par là portée & necessitée de defendre & d'empêcher que tant que durera la presente Guerre d'entre le susdit Roi de la Grand' Bretagne & L. H. P. qu'aucun Vaisseau Anglois puisse venir dans lesdites Rades, Havres & Rivières, ni même en Norwege ni sur les Côtes qu'on nomme *Cattegat*, ou *Sond*, ou *Belt*, & il est convenu que Sadite Majesté ne pourra revocquer ni changer ladite defense, avant que ladite Guerre soit finie. Et comme on est persuadé que nonobstant lesdites defenses les Vaisseaux Anglois continueront de tâcher de troubler le Commerce dans lesdits Quartiers; Il est pareillement convenu que les Vaisseaux de Sa Majesté qui y seront les en empêcheront autant qu'il sera possible, & attaqueront & combattront lesdits Vaisseaux Anglois, & tâcheront de s'en saisir, bien entendu que par là le Commerce desdits Vaisseaux Marchands esdits Lieux ne sera point interdit, en cas qu'ils se comportent paisiblement & comme il appartient.

II. Toutes les Rivières, Rades & Havres de Sa M^{te}

ANNO Koninklijke Majesteit soo wel in beyde de Koninkrijcke Denemarken ende Noorwegen, als in deszelfs Vorstendommen Sleeswijk, ende Holstein, sullen uyt kracht van dese Alliantie open staen voor den Oorloech ende Coopvaerde of andere Schepen der Vereenichde Nederlanden; als mede voor die met Commissie van haer Hoogh Mogende vaeren, dewelcke alle te samen, aldaer komende, wel ontfangen, bejaget, en na vermogen tegens alle ghewelt ende overlast geprotegeert ende bechermt sullen worden.

III. Dat oock hooght-gemelde sijne Koninklijke Majesteit tot bereijkingen van soo heylamen oogmerk, ende om 't voorschreve te doene Verborht te maintainen, oock tot verseeckeringe van sijne eyge, als oock van de Nederlantsche Oorloeg-Schepen ende Koopvaarders, mitgaders der selver Passage ende verblijf door ende ontrent den Orisont ende Belt, als mede tot afweeringh van alle beforghde gevaer van sijne Koninkrijcken ende der selver Onderdaenen ende Ingezetenen in desen loopenden Jaere, ende voorts van ijer tot jaer, soo lange den voorschreve Oorloeg sal dueren van den eerste April tot op den eerste December nieuwe Stijl beyde inclusy, in ende ontrent den Orisont in Zee sal brengen, ende gestaechich houden, *verricht goede ende van alles wel voorsene Oorloeg-Schepen*, daer van de naemen, monture, ende manninge sijn begrepen in seecker Lijste, by de Heeren Plenipotentiarissen ende Gevolmachtighde Ministers van sijne Koninklijke Majesteit aen de Heeren Gedeputeerde Commissarissen van de Hoogh-gemelde Heeren Staten Generael bereyts behandigt, ende voor de teekeningh deses noch naeder in Authentica forma over te leveren. Ende in gevalle, dat Godt verhoede, eenige van de voorschreve *verricht Oorloeg-Schepen* door Storm, Onweder, ofte wel in een Rencontre quamen te verongelucken, ende te blijven, dat in sulken kas sijne Koninklijke Majesteit de selve ten spoedigsten doemlijck ende mogelijk sijnde, met andere Schepen van Oorloeg van gelijcke force gemaect ende getoonter, als de verongeluckte ofte geblevene ter Placse, ende ten fine als vooren sal doen remplacieren, ende 't getal alsoo wederom suppleren.

IV. Ende naedemaal sijne Koninklijke Majesteit ende haer Hoogh Mogende onderlinge verbonden sijn in tijden van Oorloech den geaacquieren te assisteren met *ses duysent* wel gemonteerde ende gewapende Soldaten, ofte 't Equivalent van dien in Gelde gecodecirt, eende geteekent ter Somme van *veers hondert acht en tachtich duysent Rijxdaelders*. Soo is tusshen de opgemelde Heere Plenipotentiarissen ende Gevolmachtighden Ministers ende Gedeputeerden als vooren verdragen ende geaccordeert, dat hooghtgedachte sijne Koninklijke Majesteit deselve Somme soo wel ten aensien van 't geene albereyts is verschenen, als van 't geene van nu voortan staet te verschijnen tot de Equipagie ende uytroffinge van de voorschreve *verricht Oorloeg-Schepen* van tijt tot tijt te doen sal employeren; dan alsoo der selver uytroffinge, misgaders 't Onderhout van 't Volck veel hooger sal loopen, ende sijne Koninklijke Majesteit in sijne Koninkrijcken dies aengaende groote Preparatie moet maecten, ende sulcx alles jaarlijck een meerckelijcke Somme sal bedragen, soo is mede, gelijk vooren geconvenieert, dat haer Hoogh Mogende sijne Koninklijke Majesteit daer en boven sullen subsidieren, soo lange ten tegenwoordighen Engelsen Oorloeg sal dueren met de Somme van *sifmaal hondert duysent Rijxdaelders* jaarlijck, de welcke in de Stadt *Hamborgh* van tijt tot tijt in specie Rijxdaelders sullen werden betaelt ende uygetelt.

V. Ende sal soodanigh Subsidie in dit eerste ende oock in de volgende Jaeren, soo lange den jegenwoordighen Engelsen Oorloeg, als worden, continueren sal in drie Termijnen betaelt worden, te weten, den eerste Martij drie hondert duysent Rijxdaelders, den eerste Junij hondert vijftigh duysent Rijxdaelders, ende den eerste September de verzeckende hondert vijftigh duysent Rijxdaelders, alles te reeckenen nae den Nieuwen Stijl; de voorschreve Betaelinge sal precijls als Wisselgelt, sonder faulte of manquement, oock sonder eenige pretenfien, arresten, affectatie, ofte wat andersins foute konnen werden bedacht, daer tegens in te brengen, als vooren geseght, binen de Stadt *Hamborgh* gheschieden ende gepresteert werden op beoorlijke Quitantie van sijne Koninklijke Majesteit met.

Majesté tant dans les deux Royaumes de Danemarck & de Norvegue, que dans ceux des Duchez de Sleeswick & de Holstein, seront en vertu de cette Alliance ouverts aux Vaisseaux de Guerre, Marchands & autres des Provinces-Unies, ensemble pour ceux qui seront Porteurs de Commission de leurs Hautes Puissances, lesquels y venant, seront bien reçus, traités & protégés, autant qu'il sera possible contre toute violence & insulte.

III. Qu'aussi Sa dite Royale Majesté pour parvenir à un but si salutaire, & maintenir la susdite dessein, ensemble pour la sureté de ses propres Vaisseaux aussi bien que les Vaisseaux de Guerre Marchands des Pais-Bas, comme aussi de leur passage & séjour es environs de l'Orisont & du Belt, & afin de garantir ses Royaumes & les Sujets & Habitans d'iceux, elle mettra en Mer, & tiendra continuellement, pendant cette année conqante depuis le premier jour d'Avril jusques au premier jour de Décembre nouveau Stile, & tous deux inclus, & ainsi d'année en année, pendant tout le tems de cette Guerre, dans & es environs de l'Orisont, quatorze bons Vaisseaux de Guerre, bien équipés & pourvus de tout, dont les noms, Monture & Equipage sont contenus en certaine Liste, qui a déjà été mise par Messieurs les Plenipotentiaires & Ministres de Sa Royale Majesté & mains des Deputez & Commissaires des susdits Signez Etats Generaux, & qui pour être signée sera encore donnée en meilleure & plus autentique forme, Et s'il arrivoit ce qu'à Dieu ne plaise, que quelques-uns des susdits quatorze Vaisseaux de Guerre vinssent à périr ou fussent par tempête, gros tems ou bien dans quelque rencontre, en ce cas Sa Majesté en fera équiper d'autres de même Equipage & Monture le plutôt qu'il sera possible pour être envoyez au même lieu & rendre le même nombre complet pour servir à la même fin.

IV. Et comme Sa dite Majesté & leursdites Hautes Puissances sont particulièrement engagez d'assister celui qui sera attaqué, de six mil Soldats, bien équipés & armés, ou d'en donner l'équivalent reduit en Argent, montant à la Somme de deux cent quatre vingt, & huit mil Risdales, il est convenu & accordé entre les susdits Plenipotentiaires & Ministres des deux Parties que Sa dite Royale Majesté, employera ladite Somme tant à l'égard de ce qui est déjà fait, que de ce qui échouera de tems en tems, à l'équipement des susdits quatorze Vaisseaux de Guerre, mais comme ledit équipement, & l'entretien de l'Equipage montera à beaucoup plus, & qu'il faut que Sa Majesté, & ses Royaumes fussent de grands Préparatifs à ce sujet, & que cela montera annuellement à une Somme considerable, il est, comme cy-devant, convenu, que leurs Hautes Puissances fourniront outre cela à Sa Majesté, pour Subside, tant que ladite Guerre avec l'Angleterre durera, la Somme de six cent mil Risdales par an, laquelle Somme sera comptée de tems en tems en Risdales en espèce dans la Ville de Hambourg.

V. Et ledit Subside dans la premiere & les années suivantes, tant que la presente Guerre durera, sera & continuera d'être payé en trois termes, à sçavoir le premier Mars trois cent mil Risdales; le premier Juin cent cinquante mil Risdales, & le premier de Septembre les cent cinquante mille Risdales restans, le tout à compter selon le nouveau Stile; le susdit payement sera fait précisément en Lettres de Change sans faute ni manquement; & sans aucune pretention, arrest, affectation, ou pour quoi qu'on se puisse imaginer, & alleguer allouconce, comme il est dit ci-dessus, & seront fournies lesdites Sommes dans la Ville de Hambourg, & sur les Quitances de Sa Royale

ANNO
1866.

met deszelfs eygen hant ende Zegel geteekent ende bekrachtigt, wel verstaende nochtans, gelijk geconventieert ende verdragen is, so op 't eerste, als de volgende Jaeren, in minderinge van de voorschreve Subsidien in betalinge te mogen geven tot Onderhoud van *acht Oorlogschepen*, met den gevolge ende aankleven van dien, gemonteert yder met *twee ende veertig Stucken*, ende voorts op de conditien, gheschiedt in 't separaat Contract daer van luyden tusschen de gemelte Koninklijke Plenipotentiaulien en Gevolmachtigde Ministers, ende haer Hoogh Mogende Gedeputeerden gemaect, 't welck van foodanigen valeur ende waerde gehouden sal worden; als of het van woorde te woorde in dese Alliantie geinfereert ware.

VI. In kas, door Godes genadigen Zegen, gelijk verloopt wert, ende soo als oock eygentlijk het oogwit van 't tegenwoordige Tractaet is in dit eerste Jaer *seftien hondert ses en seftig* tusschen den Koningh van Groot Britanniën ende de Hoog Mogende Heeren Staten Generael den Vrede getroffen ende herstelt mochte worden; Soo is van nu af en onderlinge geconventieert dat dies niet tegenstaende de voorschreve Subsidien voor 't selve Jaer in consideratie dat de Equipage ende de meeste kosten van de voorschreve Schepen echter onbehaalbaerlyk sullen moeten werden gedragen, in 't geheel onwederpreckelijck sullen werden betaelt ende voldaan.

VII. Den voorschreve Vrede naer d'expiratie van de loopende Jaere *seftien hondert ses en seftig* getroffen werdende, sal men alsdan onderlinge nareekenen wat gedeelte van 't Jaer op den dag van 't uytwyselen der Ratificatie sal wesen gecolouert, mitsaders oock wat Subsidien daer op sijn betaelt, om uyt te vinden of sijne Koninklijke Majesteit albereyts foud genooten hebben, ofte noch sal moeten ontvangen foodanigh gedeelte van de voorschreve *seftien hondert duysent Rijxdaalders*, als naer advenant van de verloope tijd van 't Jaer sal wesen verchenen, ende is voorts geconditioneert dat deselve Sijn Majesteit daer en boven noch een Termijn van *drie Maenden* der voorschreve Subsidien, te weten, *hondert vyftigh duysent Rijxdaalders* trecken ende genieten sal.

VIII. Ende nademaal haer Hoogh Mogende sijne Koninklijke Majesteit met foodanigen notablen Somme als boven verhaelt is, tot de Equipage, Substantie, ende Onderhouding van de voorschreve *veertigh* Schepen van Oorlogh sullen subsidieren, soo sal sijne Majesteit verbielgeert sijn de voorschreve Schepen ter begeerte van haer Hoogh Mogende door een Geautoriseerde ende Gevolmachtigde selve te laten monter; gelijk oock sijne Koninklijke Majesteit schuldigh ende gehouden sal wesen, de voorschreve *veertigh* Schepen geequipert, gemant, ende gemonteert, als in de Lijste boven verhaelt, in dien te continueren van de eerste April af, tot den eerste Decemmer daer en volgende, in kas het Winter Saisoen sulx als dan sal toelaten, ende niet notorlijcke en kome te beletten.

IX. Soo wanneer den Koningh van Groot Britanniën dit Tractaet qualijck foud mogen komen op te nemen, ende dienhalven of selfs, of door sijne Geallieerden, of wel te samen met sijn Geallieerden, de hoogst-gedachte Koninck van Denemarcken Vyantlijck quame te attacqueren, soo sullen haer Hoogh Mogende schuldigh ende gehouden wesen sijne Koninklijke Majesteit met alle haer maght te Water ende te Lande naer uytterste vermogen te adlitteren, niet alleen tegens den hoogstgemelte Koninck van Groot Britanniën, nemaer oock tegens alle de geene de welke ter oorfaecke van desen Tractate, of van 't voorschreve te doene verboth ofte verhinderinge directelijck ofte indirectelijck enige Hostiliteit fouden mogen ondernemen tegens sijne Koninklijke Majesteit Denemarcken ofte deszelfs Rijcken, Landen, Vorstendommen, ende Graeffschappen, die sijne Majesteit tegenwoordigh besit, ofte die deselve hier naemaels by *reestige Successie* foudde komen te possederen, ende alsdan te gelijk met deselve sijne Majesteit in openbaeren Oorlogh treden de geene, dewelcke foodanigen Hostiliteit sal ofte sullen plegen: Gelijk oock aen de andere sijde, in gevalle yemant, wie het oock foudde mogen wesen, ter oorfaecke van dit Tractaet haer Hoogh Mogende vyantlijck mochten komen te attacqueren, soo sal sijn Koninklijke Majesteit oock schuld-

ANNO
1666.

Royale Majesté signées de sa propre main, & confirmées de son Secau, bien entendu neantmoins comme il est convenu & accordé, de pouvoir donner en diminution desdits Subsidies en payement sur la premiere aussi bien que sur les annes suivantes, pour l'emretien de huit Vaisseaux de Guerre avec ce qui en depend, chacun montez de quarante deux Pieces de Canon; Et outre ce aux conditions stipulées dans le Contrat separé fait ce jourd'hui entre les susdits Plenipotentiaires & Ministres de Sadite Majesté, & les Deputez de leurs Hautes Puissances, qui sera reputé de telle force & valeur que s'il étoit inferé de mot à mot dans cette presente Alliance.

VI. En cas que comme on l'espere sous la Grace & Benediction de Dieu, & comme c'est proprement le but de ce present Traité, la Paix se fait & rétablit au commencement de l'année mil six cent soixante-six entre le Roi de la Grand' Bretagne & leurs Hautes Puissances, il est expressement convenu des à present comme pour lors, que notwithstanding les susdits Subsidies pour ladite année; en consideration que les Equipages & la meilleure partie des frais pour les susdits Vaisseaux seront neantmoins infailliblement déjà faits, ils seront incontestablement payez & satisfaites en leur entier.

VII. Ladite Paix étant faite après l'expiration de l'année courante mil six cent soixante-six on comptera alors exactement quelle partie de l'année au jour de l'échange des Ratifications sera écoulée, ensemble quels Subsidies auront été payez dessus, pour trouver si Sa Royale Majesté aura déjà en, ou si elle devra encore avoir quelque partie des susdits six cens mil Rijdales, selon qu'il sera échü de l'année, à proportion du tems qui en sera écoulé; Et il est outre cela convenu, que Sadite Majesté aura par-dessus un Terme de trois mois desdits Subsidies, sçavoir cent cinquante mil Rijdales qu'il tirera.

VIII. Et comme leurs Hautes Puissances fourniront un Subside d'une si considerable Somme, comme il est dit ci-dessus, pour l'Equipage, subsistence, & entretenement des susdits quatorze Vaisseaux de Guerre, Sadite Majesté sera obligée de permettre que leurs Hautes Puissances fassent monter lesdits Vaisseaux par Personnes autorisées à ce faire, & à leur désir, comme aussi Sa Majesté Royale sera tenue & obligée de continuer en service les susdits quatorze Vaisseaux équipés & montés, comme il est spécifié dans la Liste ci-dessus mentionnée depuis le premier d'Auril jusques au premier Decembre ensuivant en cas que la saison de l'Hiver le puisse permettre, & ne l'empêche pas manifestement.

IX. S'il arrivoit que le Roi de la Grand' Bretagne prit ce Traité en mauvaise part, & que lui seul ou ses Alliez, ou eux joints à lui vinssent pour cette raison attaquer le susdit Roi de Danemarck, leurs Hautes Puissances seront obligez de l'assister de toutes leurs forces par Mer & par Terre, non seulement contre ledit Roi de la Grand' Bretagne, mais aussi contre tous ceux qui à l'occasion de ce Traité, ou à cause de ladite defension qui se doit faire, entreprendroient directement ou indirectement quelque Hostilité contre Sadite Majesté Danoise, ou contre ses Roiaumes, Pais, Principautés & Comtez, que Sadite Majesté possède presentement, ou pourroit posséder ci-après par legitime Succession, & entreroient en même tems en Guerre ouverte avec Sadite Majesté contre ceux qui entreprendroient lesdites Hostilités; comme aussi pareillement d'un autre côté, s'il arrivoit que quelqu'un, qui ce ne put être, vinssent à attaquer leurs Hautes Puissances au sujet de cedit Traité, Sadite Majesté Roiale sera reciproquement obli-

ANNO 1666. schuldigh ende gehouden sijn haer Hoogh Mogende met al sijn Macht te Water ende te Lande naer uytsefte vermogen te assisteren, tegens alle die geen, dewelcke *vis de onsecke* directelijck ofte indirectelijck eenige Geallieerden tegens haer Hoogh Mogende soude willen oeffenen, of ondernemen, ende alsdan te gelijck met haer Hoogh Mogende in openbaren Oorlogh treden, tegens de geene, die welcke soodanigen Hostilitet, sal ofte sullen plegen.

X. Ingevalle beyde de hooge Contrahentten om redenen in 't bovenstaende eerste Artikel breder uytgedrukt, in openbaren Oorlogh mochten komen geïnvolveert te worden, 't sy met den Koninck van Groot Brittanien, (met den welken haer Hoogh Mogende alreeds in voegen als vooren, in Oorlogh geïmpliceert sijn) 't sy oock met yemant, ofte eenige van sijne Geallieerden, of wel te samen met den selven Koning van Groot Brittanien; ende yemant, ofte eenige van sijne Geallieerden, of oock met yemant anders, wie het oock soude mogen wesen. Soo en sal daer niet geen suspensie van Wapenen met den gemenen Vyant, ofte de gemene Vyanden gemaecht mogen worden, als gesamentlijck in met gemeen consent, maer als men 't eenige tyde in Handelinghe van Vreede of Treves voor eenige Jaeren komt te treden, soo en sal sulcx door een van de Geallieerde niet mogen geschieden sonder participatie van de andere, ende sonder voor hem aensonts, ende soo haest als voor sich sels te procureren ende te versorgen de gerequirende ende noodige faculteyt ende securiteyt, om sijne Ministers te senden ter Placets, alwaer soodanige Handelinghe soude mogen wesen aengefelt, gelijck mede daerinne niet voorgaen sonder successivelijck ende van tijt tot tijt kennisse te geven van 't geene inde voorschreevde Handelinghe sal passeren ende voorvallen, veel min sal d'een of d'ander vermogen te treden tot het sluyten van de voorschreevde Vreede of Treves, sonder sijn Geallieerde daerinne mede te comprehendere, ende hem te doen herstellen in dien hy 't begeert, in 't best van sijne Landen ende Plactsen die hy tegenwoordig possideert, of geduyrende den voorschreevde Oorlogh by *waetige Successie* soude mogen komen te possideren, mitgaders in 't gebruyck van de Rechten ende Immuniteyten die sy hadde, ende daer van hy jouisseerde voor den Oorlogh, ende sonder van de gemenen Vyant voor sijn Geallieerde te bedingen deselve Rechten, Immuniteyten, Exemptionen, ende andere Prerogativen, die hy voor hem selven stipuleert, ten ware de Geallieerde anders inoghte komen te convenieren.

XI. By soo verre hier na den voorschreevde Vreede met Englant beslootten wesende, sijne Koninklijke Majesteyt ende haere Hoogh Mogende te siemen, of een van beyde apart door den Koninck van Groot Brittanien, desselfs Geallieerden, of wel door yemant anders, wie het oock soude mogen wesen, ter oorsaecke van desen Tractate ofte van 't gunt daer aen, ende daer van dependt, vyandtlijck getraqueert werden, ende daer over in openbaer Oorlogh quamen ingetogen te worden; soo sullen sijne Koninklijke Majesteyt ende haer Hoog Mogende reciproquelijck schuldigh ende verobligert sijn, den getraqueerden aensonts sonder dilay met alle maght te additeren, volgens, ende in conformitè van den Text van 't voortaende negende Artikel.

XII. De wederijts hooge Parthyen ende Contrahentten hebben aengenomen, ende nemen aen mits desen, den Koningh van Sweden ende alle andere benabuyrde Princen ende Potentaten by de Commerce geïnteresseert 't inviteren, om haer mede in dese Verbintenisse ende Alliantie in te laeten, tot bevorderingh van een heylamen Vreede ende de herstellingh van den vryen Handel en Navigatie.

XIII. Alle welcke bovenstaende Pointen ende Articulen wy Plenipotentiariën ende Gevolmachtigde Ministers van sijne Koninklijke Majesteyt, ende wy Gedeputeerde Commissarissen van haer Hoog Mogende onderlinge ende wederijts in naeme van onse respectieve aldergenadigste hooge Heeren Principaelen, uyt kracht van de Volmachten ende Pouvoirs op ons verleent, hier nae geïntereert, hebben verhandelt, veraccordeert, ende geslooten, belovende in naeme als boven, dat alle deselve ter goeder trouwe nagekomen ende onderhouden sullen worden. Ende dat tot meerder vastheyt, ende versterckheyt van dien, dit Tractaet van Alliantie by sijne Koninklijke Majesteyt tot Den-

obligée de les assister de toutes ses forces par Mer & par Terre, contre tous ceux qui pour ce sujet vouldroient attaquer leurs Hautes Puissances, ou entreprendre quelque chose contre elles & d'entrer alors en Guerre ouverte avec elles contre tous ceux qui seroient lesdites hostilités.

ANNO 1666.

X. Au cas que lesdits Contractans, pour les raisons mentionnées plus amplement dans le premier Article ci-dessus, viennent à être engagés dans une Guerre ouverte, soit contre le Roi de la Grande Bretagne, qui comme il a été dit est déjà en Guerre avec leurs Hautes Puissances, soit avec les Alliez, ou tous ensemble avec ledit Roi de la Grand' Bretagne, il ne sera point fait de Suspension d'Armes avec l'Ennemi commun ou les Ennemis communs, que conjointement & d'un consentement général, mais si l'on venoit à entrer dans quelque tems ou dans quelques années en Negotiation de Paix ou de Treve, cela ne se pourra faire par l'un des Alliez sans la participation particuliere de l'autre, & sans lui procurer aussitôt la faculté & sûreté de pouvoir envoyer ses Ministres au lieu qui sera choisi pour lesdites Negotiations. Comme aussi n'y sera rien fait sans lui en donner avis de tems en tems & successivement de ce qui s'y passera, & beaucoup moins pourra l'un sans l'autre conclure ladite Paix ou Treve sans y comprendre soit Allié, & l'y faire renvoyer, s'il le desire, en possession de ses Pais & Places qu'il possède présentement, ou qu'il pourroit venir à posséder pendant ladite Guerre par legitime Succession, ensemble dans la jouissance de ses Droits & Immunités, qu'il avoit & dont il jouissoit avant la Guerre, & accorder avec l'Ennemi commun pour son Allié les mêmes Droits, Immunités, Exemptions & autres Prerogatives qu'il stipuleroit pour lui-même, à moins que l'Allié n'en convienne autrement.

XI. S'il arrivoit qu'après que la Paix seroit conclue avec l'Angleterre, Sa Royale Majesté, & leurs Hautes Puissances conjointement, ou l'un des deux à part vinssent à être attaqués par le Roi de la Grand' Bretagne, ou par quelque autre, qui que ce soit, à l'occasion du présent Traité, ou de ce qui en depend, & qu'ils en vinssent à une Guerre ouverte, Sadite Majesté Royale & leurs Hautes Puissances, seront reciproquement tenus & obligés, d'assister aussitôt & sans delay de toute leur force celui qui sera attaqué, suivant & en conformitè du Texte du neuvième Article ci-dessus.

XII. Les deux Parties & Contractans ont consenti & consentent par ces présentes d'inviter le Roi de Suède & tous autres Princes & Potentats voisins & interezs par le Commerce, d'entrer dans la présente obligation & Alliance, pour parvenir à une bonne & salutaire Paix, & pour le rétablissement des libres Commerce & Navigation.

XIII. Tous lesquels Points & Articles Nous Plenipotentiaires, & Ministres autorisés de Sa Royale Majesté, & Nos Commissaires Deputés de leurs Hautes Puissances reciproquement au nom de nos Principaux, en vertu des Pouvoirs à nous octroyés, cy-après insérés, l'avons traité, convenu & accordé, promettons au nom que dessus, de les observer & entretenir de bonne foi; Et que pour plus grande forme & sûreté d'iceux ledit présent Traité d'Alliance sera ratifié & approuvé par Sa Royale Majesté

Da-

ANNO
1666.

remarcken, Noorwegen, &c. ende de Hoog Mogende Heeren Staten Generael der Vereenighde Nederlanden binnen den tijd van een Maent, naer dat deses, geapprobeert, geratificeert, ende de wederijts nodige Instrumenten van Ratificatie in behoorlijke forme uytgewisselt ende ge-extradert sullen worden.

Hier na volgen de Procuratie van de Heeren Plenipotentiarijfen van sijne Koninklijke Majesteyt.

WY FREDERICK de Derde, van Godes genade Koningh tot Dennemarcken, Noorwegen, der Wenden, ende Gotten, Hertogh tot Sleswijn, Stormarn, ende Dittmarcken, Graef tot Oldenborgh ende Delmenhorst, &c. Doen allen hier mede te weten, dat, also wy van onsen Resident by het Franche Hof als mede van de Heere Fransche by ons afgeweien Afgesante, onsen lieven Monsieur de Terlon 100 wel mondelingh als by geschifte sijn verseeckert geworden, dat de Hoog Mogende Heeren Staten Generael der Vereenighde Nederlanden, door derselver aen 't Franche Hof anwesende Ministers sullen hebben verklaert derselver inclinatie ende goede genegenheyt om met ons af te handelen verscheyde bekende *Gravamina* ende Pretensien, soo hebben wy van onse sijde ge'onden ende afgedord onsen lieven, getrouwen *Paul Cingenberg*, Ergeleuten op Bultrop, onsen Admiralteits Raet ende Generael ende Postmeester over ons Rijk Dennemarcken, oock hem aenvertrout ende Volmacht gegeven, gelijk wy hem oock met desen onsen open Brief vertrouwen ende Volmaght geven, met de Gevolmachtigde en Commissaraten de welke by de hoogh-gemelte Heeren Staten Generael der Vereenighde Nederlande sullen geordonneert ende geconstitueert te worden, van wegen de gemelte Pretensien ende *Gravamina*, misgaders van alle 't gunt wy hem verder in *Mandatis* hebben gegeven te handelen ende te sluyten, oock sal alle 't gunt wat hy in dier voegen handelen ende sluyten sal, krachtigh en van weerde weesen, ende van ons onverbreckelijck onderhouden ende nagekomen werden, tot meerder bevestiging hebben wy dese met onse eygene hant ende Koninklijck Zegel bekrachtigt. Gegeven op onse Slot en Residentie tot Coppenhage den tweenten-twintighsten September Anno *sijsthiens* hondert vijftigh.

Was geteekent,

FREDERIC. (L.S.)

Lager stont, REETZ.

WY FREDERICK den Derden, van Godes Genade Koning van Dennemarck, Noorwegen, der Wenden, ende Gotten, Hertogh tot Sleswijn, Holfteyn, Stormarn, ende Dittmarcken, Graef tot Oldenborgh ende Delmenhorst, &c. Doen allen hier mede te weten; dat also wy van onsen Resident by het Franche Hof als mede van den Franschen by ons gewesene Heer Afgesante onsen lieven Monsieur de Terlon, soo wel mondelingh als by geschifte sijn verseeckert geworden, dat de Hoog Mogende Heeren Staten Generael der Vereenighde Nederlanden door derselver aen 't Franche Hof anwesende Ministers sullen hebben verklaert, der selver inclinatie lende goede genegenheyt om met ons af te handelen verscheyde bekende *Gravamina* ende Pretensien. Soo hebben wy van onse sijde geconstitueert ende afgedord onsen lieven, getrouwen, den welgeboren *Petrus Charisum*, onsen Raet ende Resident by de wel-gemelte Heeren Staten Generael, oock hem aenvertrout ende Volmaght gegeven, gelijk wy hem met desen onsen open Brief aenvertrouwen ende Volmacht geven, met de Gevolmachtigde ende Commissaraten de welke by de Hoog Mogende Heeren Staten Generael sullen geordonneert ende gestatueert worden, van wegen de gemelte Pretensien ende *Gravamina*, misgaders van al 't gunt wy hem verders in *Mandatis* hebben gegeven te handelen ende te sluyten; Oock

sal

Danisch & de Norwegue, & par leurs Hautes Puissances, les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies dans le tems d'un mois, à compter de la date des Presentes, & que les Ratifications en seront échangées en bonne & due forme.

ANNO
1666.

Plein-Pouvoir des Plenipotentiaires de Sa Majesté Roiale.

NOUS FREDERIC III. par la grace de Dieu Roi de Dannemarck, Norwegue, des Vandales & des Gots, Duc de Sleswice, Stormarn, & Dittmarcken, Comte d'Oldenbourg & de Delmenhorst &c. sçavoir faisons par ces presentes, que comme nous avons été assuré par notre Resident en la Cour de France, aussi bien que par le Sieur de Terlon Ambassadeur François à notre Cour, & ce tant de bouche que par écrit, que leurs Hautes & Puissans Seigneurs les Etats Généraux des Provinces-Unies, ont déclaré à la Cour de France par les Ministres qu'ils y ont, l'inclination & bon penchant qu'ils ont de traiter avec nous, touchant plusieurs Grieffs & Pretentions assez connues, Nous avons de notre part envoyé & ordonné notre cher & fidèle Paul Clingenberg Seigneur de Bultrop, Conseiller de notre Amirauté & Maître Général des Postes de notre Royaume de Danemarck, & lui avons donné Plein-Pouvoir & creance, comme aussi lui donnons Plein-Pouvoir & creance par ces presentes, de traiter & conclure avec les Plenipotentiaires & Commissaires qui seront établis par leurs Hautes Puissances touchant lesdites Pretentions & Grieffs, ensemble tout ce dont lui avons donné charge & Mandement de traiter & conclure; Et tout ce qu'il traitera & conclura aura force & valeur, & sera observé & entrete nu inviolablement par nous, & pour plus grande fermeté nous avons signé ces presentes de notre propre main & l'avons confirmé de notre Seal Royal. Donné à notre Château & Residence à Copenhague le vingt deuxième Septembre mil six cent soixante & cinq.

Etoit signé,

FREDERIC. (L.S.)

Et plus bas, REETZ.

Autre Plein-Pouvoir du même touchant quelques Grieffs.

NOUS FREDERIC III. par la grace de Dieu Roi de Danemarck, Norwegue, des Vandales & des Gots, Duc de Sleswice, Holfstein, Stormarn, & Dittmarcken, Comte d'Oldenbourg & de Delmenhorst; sçavoir faisons à tous par ces presentes; Comme le Resident que nous avons à la Cour de France, & le Sieur de Terlon qui a été Ambassadeur de la même Cour auprès de nous nous ont assuré, tant de bouche que par écrit, que leurs Hautes Puissances les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies ont déclaré par leur Ministre qui est à la Cour susdite qu'ils sont fort portez, à entrer en Negociation avec nous touchant quelques Grieffs & Pretentions. Nous avons ordonné notre cher & fidèle Pierre Carisus notre Conseiller & Resident près desdits Seigneurs Etats Généraux, & lui avons confié & donné Plein-Pouvoir, comme nous lui donnons par ces presentes, de traiter & conclure avec les Commissaires & Plenipotentiaires qui seront nommez & constitués par lesdits Seigneurs Etats touchant lesdits Grieffs & Pretentions & tout ce qui est porté par le Mandement à lui donné. Et tout ce qu'il fera, aura force & valeur.

DU DROIT DES GENS.

65

ANNO 1666. sal al't gunt wat hy in dier voeghen afhandelen ende sluyten sal krachtigh ende van weerde wesen, ende van ons onverbreeckelijc onderhouden ende nagekomen werden. Tot meerder bevestighing hebben wy desen met onsen hant ende Konincks Zegel bekrachtigt. Gegeven op onse Slot ende Residentie, tot Copenhagen den 22. September 1665.

Geteeckent,

FREDERIC. (L.S.)

Onderstont, REETZ.

Van de Heeren Gedeputeerden van haer Hoogh Mogende.

DE Staten Generael der Vereenighde Nederlanden, allen den genen die desen sullen sien ofte hooren lesen, *Salut*; Doen te weten, alsoo van on-tallicke Jaeren hewaerts tusschen de Kroone Denemarcken, Noorwegen, ende andere daer aen dependen-de Rijken, Vorstendommen, ende Landchap-pen ter centre, ende desen Staet ter andere zijde: door-gaens is onderhouden een goede, vaste, bondige, en-de vertroude Vriendschap ende Correspondentie, de welcke oock van tijt tot tijt met Alliantien, ende Trac-taten van Staet is bevestight, ende dat het den Door-lichtighen, Grootmachtighen Vorst ende Heer, Heer Frederick de derde tot Denemarcken, Noorwegen, der Wenden ende Gorthen Koningh, Hertogh tot Sleeswick, Holsteyn, Stormarn, ende der Ditmar-sen, Graef tot Oldenburg ende Delmenhorst, &c. belieft heeft Procuratie ende Volmacht hewaerts te senden, de wel-geboorne ende Hoogh Edele Heeren *Paul Klingenberg*, sijne Koninklijke Majesteit Ad-miralteits Raet ende Postmeester Generael, Erf-ge-feten op Bustrup, Haenrouw, ende Tolstrup, ende *Petrus Charisius*, Raet ende Resident van sijn Ko-ninklijke Majesteit alhier in den Hage, om met ons ofte onse Commissarissen te tracteren, en te hande-len over verscheyde Saacken, onder anderen mede raec-kende eenige openstaende differenten ende verschillen; *Son iss*, dat wy van onse zijde gecommiteert ende ge-authoriseert hebben, gelijk wy committeren ende authoriseren miss desen, de wel-geboorne, Hoogh-Edele, gestrenge, wijse, voorienige Heeren *Rudolph van Ommeren*, *Johan de Wit*, nyet den Oudt-Raet der Stadt Dordrecht, *Johan de Wit*, Raet Pensionaris van Hollandt ende West-Vrielandt, *Bonifacius van Vrybergen* Heer in Vrybergen, Pensionaris der Stadt Tholen, *Godaert Adrian*, Baron van Ree-de, Heer van Amerongen, Gincel, Elst, &c. *Adolph van Unckel*, *Johan van Isfelmuyden*, tho Rollecat, Drooffart van Vollenhove ende de Heerlijckheyt Clundert, ende *Johan Drenus*, Raets-Heer in Groeningen, respectieve Gedeputeerde in onse Vergaderinge, van weghen de Provincien van Gelderlandt ende t Graef-schap Zutphen, Hollandt ende West-Vrielandt, Zee-landt, Utrecht, Vrielandt, Over-Yssel, Stadt ende Elande, omme in qualiteit van onse Commissarissen te samen, ofte t meerendeel van dien met de gemel-de Heeren Plenipotentiarissen en Gevolmachtighde, Ministers van sijne Koninklijke Majesteit van De-nemarcken, Noorwegen, &c. over alle t geene vooris, is in Conferentie te treden, ende met de sel-ve de voorgemelde saecken te adjusteren, righten, verdragen, besluyten, ende teekenen, ende weten-de dat de wel-gemelde Heeren onse Commissarissen, om te faciliteren de voorschreve Negotiatic ende han-delingh (op dat de ten goede ende gewenschten eynde magh werden gebracht) van nooden hebben onse spe-ciale Procuratie, Volkomen-maght, Authoriteit ende Bevel, om alle scrupulen die dies angaende souden mo-gen ghemoveert worden, wegh te nemen, hebben wy haer gegeven, gelijk wy hun geven in kracht dees volkomen maght, omme met de meer-ghemelde Heeren Plenipotentiarissen ende Gevolmachtighde Mi-nistres van Hooghst-gemelde sijne Koninklijke Ma-jesteit te mogen adjusteren, righten, nederleggen, tracteren, accorderen, ende besluyten eenne Alliantie defensieve, ende voorts soodanige andere Contracten ende verdragen, de voorschreve openstaende verschil-len ende differenten concernerende, sulcks sy onder-zijne sullen oordeelen, ende bevinden ten wederzij-

TOM. VI. PART III.

leur & sera inevitablement observé de nostre part. Pour sureté dequoy nous avons signé ces présentes de nostre main & icelles confirmé de nostre Scell. Donné en nostre Château & Residence à Copenhagen le 22. Septembre 1665.

ANNO 1666.

Signé

FREDERIC. (L.S.)

Et plus bas, REETZ.

Plein-pouvoir des Etats Généraux:

LES Etats Généraux des Provinces-Unies à tous ceux qui ces présentes verront ou oïront, *Salut*; sçavoir faisons, comme depuis un grand nombre d'an-nées, il y a eu entre la Couronne de Danemarck, ses Royaumes, Principautés, & Provinces d'une part, & cet Etat d'autre, une bonne, ferme & fidelle Paix & Correspondance, laquelle de tems en tems auroit été con-firmée par des Alliances & Traitez, & qu'il a plu à grand & Puissant Prince & Seigneur *Frederic troi-sieme Roi de Danemarck, Norwege, des Vandales & des Gots, Duc de Sleswic, Holstein, Stormarn, & Ditmarsen, Comte d'Oldenburg & de Delmenhorst*, d'envoyer icy, avec Procurateur & Plein-pouvoir, le Noble Seigneur *Paul Klingenberg* Conseiller de l'A-mirauté de Sa Royale Majesté, & Directeur Général des Postes, Seigneur de Bustrup, Haenrouw & Tolstrup, & *Pierre Charisius* Conseiller & Resident de Sa Ma-jesté Royale icy à la Haye pour avec nous & nos Com-missaires, traiter & negocier sur divers affaires; & entre autres, touchant quelques différens & débats sur-venus; Nous de nostre part avons commis & autori-sé, comme nous comissions & autorisons par ces présentes, les Nobles, discrets, sages & prudents Sei-gneurs, *Rodolphe d'Ommeren*, & *Jean de Wit*, de l'ancien Conseil de la Ville de Dordt; *Jean de Wit* Conseiller Pensionnaire de Hollande & de West-Frise; *Boniface de Vrybergue*, Pensionnaire de la Ville de To-ten; *Godaert Abrien Baron de Reede*, Seigneur d'Ame-ron, Gincel, Elst &c. *Adolph d'Unckel*; *Jean d'Is-felmunde de Rollecat*, Droffart de Vollenhove, & de la Seigneurie de Clundert, & *Jean Drenus*, Consei-ller de Groningue, Deputé dans nostre Assemblée de la part des Provinces de Gueldres, & des Comtez de Zutphen, Hollande & West-Frise, Zelande, Utrecht, Frise, Over-Issel, Ville & Pais, pour en qualité de nos Commissaires, nous ensemble, ou du moins la mai-leure partie d'iceux, entrer en Conference avec lesdits Sieurs Plenipotentiaires Ministres de Sadite Majesté de Danemarck & Norwege &c. sur tout ce qui est men-tionné ci-dessus, & de traiter, conclure, ajuster & signer lesdites choses; & sachant que les susdits Sei-gneurs nos Commissaires, pour faciliter la susdite Nego-ciation, afin qu'elle soit conduite à une bonne fin, ont besoin de nostre Procurateur & Plein-pouvoir, autori-té & Mandement, & pour ôter tous les scrupules qui pourroient naître à cet égard nous leur avons donné, comme nous leur donnons en vertu des présentes Plein-pouvoir d'ajuster, traiter, accommoder, accorder & conclure une Alliance defensive, & en outre tel autre Contrat qui besoin sera touchant lesdits différens & débats, en la maniere qu'ils jugeront le plus utile de part & d'autre, & de tout ce qui sera ainsi passé, arrêté, & conclu, faire & passer tel Instrument & Promesse en telle bonne & convenable forme que besoin sera; promettant sincèrement, & de bonne foi, d'avoir pour agreable, ferme & stable & de valeur tout ce

I

que

ANNO
1666.

den oorbaarlijkst te sijn, ende van alle 't geene alsoo beaemt, gearresteert, ende bellooten sal wesen, te maecten, ende passeren foodanige Instrumenten ende bellooten, in sulcken goeden ende behoortlijcken forme als noodig wesen sal beloovende sinnerlijck, oprechtelijck en ter goeder trouwe te sullen houden voort aengenaem, vast, bondigh, ende van warden alle 't geene by de meer-gemelde onse Heeren Commissarissen in de selve qualiteit sal zija gedaen, beloofst, gheconsenteert ende geaccordeert 't selve onverbreeckelijck nae te komen, te onderhouden, ende observeren, oock doen observeren ende onderhouden, sonder daer tegens nimmermeer yets te doen, of te laten geschieden, directelijck of indirectelijck, in wat manieren het oock soude moghen wesen, maer alles te ratificeren ende 't approberen, ende des noodt zijnde, daer van te verleenen ende passeren Brieven ende Instrumenten in de beste forme, tot volkomen contentement ende vergenoeginge van hooght-gemelte Koningh. Gegeven in onse Vergaderinge, onder onsen Grooten Zegel, Paraphure, ende de Signature van onsen Griffier, in den Hage op den tweeden Februarij sechthien-hondert ses-en-sichgh. Was gearapheert J. VAN GENT. *VL. Op de pleyne stonde*, ter Ordonnantie van de hoogh-gemelde Heeren Staten Generael, geteeckent N. RUYSCHE, hebbende onder uythangen 't groote Zegel in rooden wassche.

Ten oirconde ende in teecken der waerheydt hebben wy Plenipotentiarien ende Gevolmachtighde Minnistren van zyn Koninghlijcke Majesteyt, ende wy Gedeputeerden van haer Hoogh Mogende dese Alliantie met eyghe handen onderteekent, ende met onse opgedrukte Signetten bevesticht, ende sijn hier van vier gelijcklydende Exemplaren gemaect, te weten voor yder van de hooge Contrahenten twee. Actum in 's Gravenhage den elfden February sechthien hondert ses-en-sichgh.

En was geteeckent.

(L.S.) PAUL KLINGENBERGH.
(L.S.) P. CHARISIUS.
(L.S.) R. VAN OMMEREN.
(L.S.) JOHAN DE WIT.
(L.S.) JOHAN DE WIT.
(L.S.) B. VAN VRYBERGEN.
(L.S.) G. VAN REEDE TOT AMERONGEN.
(L.S.) ADOLPH UNCKEL.
(L.S.) JOHAN VAN YSSELMUYDE.
(L.S.) G. DREWS.

Pretensien ende Schuld-vorderingen.

ALsoo tuschen den Doorluchtighen, Grootmachtighen Vorst ende Heere, Heer Frederick de derde tot Denemarcken, Noorwegen, der Wendende ende Gotten Koningh, Heertogh tot Sleeswijk, Holsteyn, Stormarn ende Dithmarsen, Grave tot Oldenburgh ende Delmenhorst, &c. ter eenre, ende de Hoogh Mogende Heeren Staten Generael der Vereenighde Nederlanden ter andere zijde, eenige differenten en verschillen sijn ontsaen en geseen, over en van wegen sekerre pretensien ende schuld-vorderinge van de welcke ten wederzijden betalinge wordt ghe-cyscht, soo heeft den hooght-gemelden Koningh naer den Hage afgevaardicht ende gevolmachtigt, de wel geboren, Hoogh Edele Heere Paul Klingenberg, sijne Koninghlijcke Majesteyts Admiraliteyts-Raet, ende Postmeester Generael, Erf-geciet op Bustrux, Haenrouwe, ende Toftrop, ende den Heere Petrus Charisius, zijne Koninghlijcke Majesteyts Raet ende Resident by de hoogh-gemelte Heeren Staten Generael, de welke daer over in Conferentie sijn getreden met de Commissarissen, ende oock Gevolmachtighde van haer Hoogh Mogende, namentlijk de oock wel-gedoornde, Hoogh Edelen, gestrenge, wijse, voorsichtige Heeren, Rudolph van Ommeren, Johan de Wit, uyt den Oud-Raet der Stadt Dordrecht, Johan de Wit, Raet Pensionaris van Holland ende West-Vrielandt, Bonifacius van Vrybergen, Heer in Vrybergen, Pensionaris der Stadt Tholen, Godaert Adriaen, Baron van Reede, Heer tot Amerongen, Ginckel, Elst, &c.

que nosdits Depuiez en ladite qualiteé auront fait, promis, consenti & accordé, promettant aussi de l'entretenir & observer & faire entretenir & observer inviolablement, sans jamais rien faire ni permettre être fait all'encontre, directement, ni indirectement, en quelque maniere que ce puisse être, mais de ratifier & d'approuver le tout, & d'en accorder & passer s'il est besoin Lettres & Instrumens en la meilleure forme au parfait contentement du susdit Roi. Donné en notre Assemblée, sous le grand Sceau, Paraph & Signature de notre Greffier, à la Haye le deuxième Fevrier mil six cens soixante & six. Etoit paraphé J. DE GENT. *VL. sur le replis étoit écrit par Ordonnance desdits Seigneurs Etats Généraux, signé N. RUYSCHE ayant au dessous le grand Sceau pendant en cire rouge.*

ANNO
1666.

En témoin de la verité, Nous Plenipotentiaries & Ministres de Sa Royale Majesté, & Nous Deputez de leurs Hautes Puissances avons signé cette Alliance de nos propres mains, & confirmé de nos Cachets; Et ont des presentes été faits quatre Instrumens de même teneur, sçavoir deux pour chacune des Parties contractantes, fait à la Haye le onzième Fevrier mil six cens soixante & six.

Et étoit signé.

(L.S.) PAUL KLINGENBERGH.
(L.S.) P. CHARISIUS.
(L.S.) R. VAN OMMEREN.
(L.S.) JEAN DE WIT.
(L.S.) JEAN DE WIT.
(L.S.) B. V. VRYBERGEN.
(L.S.) G. VAN REEDE D'AMERONGEN.
(L.S.) ADOLPH UNCKEL.
(L.S.) JEAN DE YSSELMUYDE.
(L.S.) G. DREWS.

Pretensions touchant les Dettes.

Comme entre le Serenissime & grand Prince & Seigneur le Seigneur Frederic troisième Roi de Danemarck, Norveque, des Vandales & des Gots, Duc de Sleeswick, Holstein, Stormarn, & Dithmarsen, Comte d'Oldenbourg & Delmenhorst &c. d'une part; Et les Hauts & Puissans Seigneurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-bas d'autre part, il seroit survenu quelques differens & débats, à cause de certaines pretensions & de Dettes, dont le payement est demandé de part & d'autre, le susdit Roi a député à la Haye, & autorisé le Noble Seigneur, Paul Klingenberg, Conseiller de l'Amirauté de Sa Royale Majesté & Directeur Général des Postes, Seigneur de Bustrux, Haenrouwe & Toftrop, & le Sieur Pierre Charisius Conseiller, & Resident de Sadite Royale Majesté auprès des susdits Seigneurs Etats Généraux, lesquels sont sur ce sujet entrés en Conférence, avec les Commissaires & Plenipotentiaries de leurs Hautes Puissances, sçavoir les nobles Seigneurs discrets, sages & prudents, Rudolph d'Ommeren, Jean de Wit de l'ancien Conseil de la Ville de Dordrecht, Jean de Wit, Conseiller Pensionnaire de Hollande & de West-Frise; Bonifacius de Vrybergen, Sieur de Vrybergen, Pensionnaire de la Ville de Tholen, Godaert Adriaen, Baron de Reede, Seigneur d'Amerong, Ginckel, Elst, &c.

ANNO 8c. *Adolph van Unckel, Johan van Yffelmuyden* 'cho Rollecaete, Drossart van Vollenhove ende de Heerlijckheit Clunder; ende *Johan Drews*, Raets-Heer in Groeningen, respectie Gedeputeerden in haer Hoogh Mogende Vergaderingh, van wegen de Provincie van Gelderland ende Graefschap Zutphen, Holland ende West-Vriesland, Zeelandt, Utrecht, Vriesland, Over-Yssel, Stadt Groeningen ende Ommelanden, zynde de voorz. Pretensien ende Schuld-vorderingen hier na specfiquelyk genumereert wederzijds, als volgt.

Vier distincte Posten, daer van isst de naem ende van wegen de Heeren Staten Generael betalinge is gevordert, ende begeert.

I. **E**rstelijck, de reste van 't verschot op de *Oriëntische Tol-redemptie-penningen*, daer van zyne Koninghlijke Majesteit by rescripte van 't Tractaet dien-aengende gemaect, schuldigh gebleven is, volgens d'Obligatie onder haer Ho. Mog. beruiffende, van date den *ses-en-twintighsten* September, *sestien* hondert drie en-vijftich twee hondert ziben duysent Rijxdaelders Capittel, benevens de daer op verloopene ziben Jaeren Renten, monterende een half Capitaal, ter Somme van hondert vijftich duysent Rijxdaelders, daer van den derden Julij *sestien* hondert *ses-en-sestich* een Aede, ofte twee Obligations is gepasseert, bedragende alle te samen met de Renten zedert de selve tweede Obligatie, verloopende drie hondert *ses-en-veertigh* duysent, *vijf* hondert Rijxdaelders.

II. Ten anderen, de Somme van hondert negen-entertigh duysent seuen hondert twee-en-vijftich en een halve Rijxdaelders, die in den laetsten Oorlogh tusschen Denemarcken ende Sweden, aen zyn Koninghlijke Majesteit binnen Copenhagen is verstrekt, in Geld, Proviand, ende Munitie van Oorlog, met de verloopene Interessen van dien, van welke Somme zyne Koninghlijke Majesteit desselfs Obligatie heeft gepasseert ende uitgegeven.

III. Ten derden, de Somme van hondert twintigh duysent Rijxdaelders, over, ende ter saecke van de bewurte *Hennip-Schepen*, hier bevoorens tot Copenhagen gearresteeft, ende de Goederen daer uyt verkocht geweest zynde.

IV. Ten vierden, eene pretensie van het vordere secours ende extraordinaris kosten, de welke haer Hoogh Mogende op hare Vloot ende elders, geduyrende den laetsten Oorlogh tusschen Denemarcken ende Sweden hebben aangewent.

Vier distincte Posten, daer van isst de naem ende van wegen zyne Koninghlijke Majesteit betalinge is gevordert ende begeert.

I. **E**rstelijck, de schade geleden over ende ter saecke van die in Engelandt by retorie, wegen de vooren gementioneerde *Hennip-Schepen*, gheconfisqueerde Deenische Schepen ende Goederen, monterende, noch al-vooren afgetrocken het provenu van de verkochte Engelsehe Hennip, ende andere Goederen, de Somme van een-en-vijftigh duysent, een hondert veertien Rijxdaelders, misgaders wat andersints sijne Koninghlijke Majesteit voor groote voordelen aen de Engelsehe heeft moeten toe staen, voor ende aler dat d'inclusie in 't Vreeden-Tractaet tusschen de selve, ende haer Hoogh Mogende daer na gemaect, by hun heeft konnen geobtinert worden, 't welke op veelc *Tonnen Gouds* soude konnen bereeckent worden.

II. Ten anderen, twee hondert negentigh duysent Rijxdaelders, die sijne Koninghlijke Majesteit pretendeert ter saecke van 't defect van 't schuldigh secours uyt kracht van de onderlinge opgerechte Alliantie, het welke op gantsch in Volck, of by manquement van dien ten deele aen Geld, Vivres, ende Ammunitie hadde moeten gepresteert worden, alhier ingebract, ende gestelt tegen den anderen Articul van de pretensien van haer Hoogh Mogende.

III. Ten derden, hondert dertigh duysent Rijxdaelders,

TOM. VI. PART. III.

8c. *Adolph d'Unckel; Jean de Yffelmuyde, de Rollecaete, Drossart de Vollenhove, & de la Seigneurie de Clunder; & Jean Drews, Conseiller de Groningue, Deputez dans l'Assemblée de leurs Hautes Puissances de la part des Provinces de Gueldres, des Comtez de Zutphen, Hollande & West-Frise; de Zelande, Utrecht, Frise, Over-Yssel, Ville de Groningue, & Ommelandes, lesquelles pretensions de Dettes sont icy enoncées comme s'ensuit.*

Quatre Articles distincts dans lesquels les Etats Generaux demandent le payement de certaines Dettes.

I. **P**remierement le reste de l'avance sur les Deniers pour être redimez du Peage de l'Orifone dont Sa Royale Majesté est resté redevable par la revision du Traité fait à ce sujet, faisant l'Obligation qui est entre les mains de leurs Hautes Puissances, en date du vingt-sixième Septembre mil six cent cinquante-trois, deux cens dix mil Risdales en Capital, avec les dix années de rentes, qui en sont échues montant à un demi Capital, à la Somme de cent cinquante mil Risdales, dont le troisième Juillet mil six cent soixante-six a été passé Acte ou deux Obligations, montant le tout ensemble avec les rentes depuis les susdites deux Obligations, à trois cens quarante-six mil cinq cens Risdales.

II. Secondement la Somme de cent trente neuf mil sept cent cinquante-deux Risdales & demi, qui dans la dernière Guerre d'entre le Danemarck & la Suède a été remise à Copenhague en Argent, Provisions & Munitions de Guerre, avec les intérêts qui en sont échus, de laquelle Somme Sa Royale Majesté a passé & fait son Obligation.

III. En troisième lieu, une Somme de cent vingt Risdales sur & à l'occasion des Vaisseaux de chanvre de question, cy-devant arrestez à Copenhague, & les Marchandises qui en ont été vendues.

IV. En quatrième lieu une pretension pour le secours & les frais extraordinaires lesquels leurs Hautes Puissances ont fait sur leur Flotte & ailleurs pendant la dernière Guerre entre le Danemarck & la Suède.

Quatre Articles distincts, dans lesquels Sa Royale Majesté demande & desire d'être payé.

I. **P**remierement du dommage souffert à l'occasion de la repaïselle des Anglois à cause des susdits Vaisseaux chargés de chanvre; & des Vaisseaux & Marchandises de Danemarck, qui ont été confisquez, montant, deduction faite du provenu de la vente des Vaisseaux & chanvre d'Angleterre & autres Marchandises, à la Somme de cinquante mil cent quarante Risdales, ensemble les grands avantages que Sa Royale Majesté a été obligée d'accorder aux Anglois, avant que de pouvoir être compris dans le Traité de Paix, d'entre lesdits Anglois & leurs Hautes Puissances, lequel dommage pourroit être estimé à plusieurs tonnes d'or.

II. En second lieu, deux cens quatre-vingt-dix mil Risdales, que Sa Royale Majesté pretend pour le défaut du secours qu'on devoit donner en vertu de l'Alliance particuliere & sincere, lequel secours devoit être fourni, entierement en Troupes, ou à faire de ce en partie en argent, Vivres & Munitions, ladite Somme couchée icy en opposition au second Article des Pretensions de leurs Hautes Puissances.

III. En troisième lieu, cent trente mil Risdales que

ANNO 1666.

ders, die hooght-gedachte sijne Koninghlijke Majesteit sultineert in de Steden van de Provincie van Friesland, tot onderhout van de Nederlandische Volckeren, voor den tijd van acht Maenden betaelt zijn.

IV. Ten vierden, sijne Koninghlijke Majesteit pretendeert dat de selve van wegen de Tollen voor de *klous-lasten* in Noorwegen door de ingekropen abuysen ende misdydinge, tegens de reghte meeninge ende intentie van de Tractaten, te kort geschiedt ende merckelijck geprejudiceert is, alsoo dat sijne Koninghlijke Majesteit sulcks soude kunnen doen berekenen tot over een miljoen, ofte *shien hondert duysent Rijksdaelders*.

Over alle welcke boven gemeneerde wederzijds pretenfien, sijne Koninghlijke Majesteits voornoemde Plenipotentiarijen ende Gevolmachtighde Ministren, ende de Gevolmachtighde Commissarijen van haer Hoogh Mogende onderlinge in den naem en van wegen haer respectieve Aldergenadigste ende Hooge Heeren Principalen, uyt kracht van haer verleende Pouvoirs ende Volmachten, minnelijck sijn geconvenieert ende verdragen, gelijk geconvenieert ende verdragen werdt mis desen, dat sonder enige Liquidatie ofte verder berekeninge tegen het ander sal zijn, en blijven opgebeven, sulcks dat noch sijne Koninghlijke Majesteit van foodanige vier pretenfien of Posten, ende wat daer van dependeert op haer Hoogh Mogende, noch d'Onderdanen ende Ingeheten van de Vereenighde Provincien, nu of hier naemals in 't geringste niet meer en sullen hebben, ofte vermogen te spreken, te vorderen, ofte te pretenderen, noch oock haer Hoogh Mogende van wegen de boven gestelde vier Posten, ende 't gunt daer aan mochte dependeren, op sijne Koninghlijke Majesteit desselfs Rijcken, Landen, Onderdanen, ende hare Goederen, of wat daer mochte zijn verhipotequeert, ofte verschreven, nu of hier naemals in 't geringste niet meer hebben, ofte vermoge te spreken, te vorderen, ende te pretenderen, ende werden mis desen hier door foodanige wederzijds pretenfien volkomen afgedaen, gecorrigceert, ghecasseert, ende geannulleert, oock sullen die van zijne Koninghlijke Majesteit ende de Heeren Rijck-Raden, daer over verleende ende uygegevene Obligatie, by extradiet van sijne Koninghlijke Majesteits Ratificatie effectelijck worden gherestitueert. Maer nademaal van wegen sijne Koninghlijke Majesteit, in desen gehoudene Conferentie wierden ghepretendeert noch twee andere Posten, in dese Conventie ende verdrach te trecken, te weten ene Somme van vier hondert duysent Rijksdaelders, waer over sijne Koninghlijke Majesteit ten behoeve van de Heeren Staten van Hollandt ende West-Frieslandt, twee distincte Obligatie heeft gepasseert ende uygegeven, te weten, d'ene van date den veertienenden November seften bonders seoven-onvijftigh, ende d'andere van date den eersten Mey seften hondert acht-onvijftigh. Ende noch hondert twintigh duysent Rijksdaelders, de welcke van de Stadt Amsterdam opgenomen zijn geworden, om het selve met twee van sijne Majesteits contra-pretensien te liquideren, namentlijck twintigh duysent Rijksdaelders ghepretendeert voor betaelde *Port-gelderen*, daer van sijn hooght gedachte Majesteit sultineert de Troupes door last van haer Hoogh Mogende ghedisspieert te wesen, ende wat voor schade daer door sijne Koninghlijke Majesteit is over gekomen; Item, de schade de welcke sijne Koninghlijke Majesteit bereeckent over 't beletten van die in Hollandt ingehayrde transport-Schepen, ende de Vrascht aen de Schippers, sonder de reyse te doen, betaelc, soo en heeft men daer over niet finaalijck kunnen adijstieren, vermits de gemelde Heeren haer Hoogh Mogende Commissarijen ende Gevolmachtighde verclaert hebben, dat foodanige vier hondert duysent Rijksdaelders de Generaliteit in 't minste niet en concerneren, ende dat oock de hoogh-gemelte Heeren Staten van Hollandt ende West-Frieslandt, mitgaders de Stadt Amsterdam, daer over by zijne Koninghlijke Majesteit ende by de in handen hebbende Koninghlijke Obligarien wilden verblijven, ende is daer over voorts gheconvenieert ende verdragen, ende dat de jonght gespecificeerde twee pretenfien sijne Majesteit sullen open blijven, ende de selve gheschelt worden ter Arbitrage ende uyspraak van den Koningh van Vranckrijck, gelijk sich hier mede beyde de hooge Contrahenten oienhalven aen den hooght-gemelden Koningh soo als het selve te reghte, ende op 't krachtighde kan geschieden, submitteren, ende

Sa Royale Majesté soutient qu'on a payé dans les ANNO 1666. Villes de la Province de Funen, pour l'entretien des Troupes du Pais-Bas pour le temps de huit mois.

IV. En quatrième lieu Sa Royale Majesté pretend avoir souffert un tort & un prejudice considerable, contre l'esprit & droite intention du Traité, par les abus & mesintelligence qui se sont glissez, au sujet du Peage pour la charge des bois dans la Norwege, ce que Sa Royale Majesté pourroit faire monter à un million de Risdalcs.

Sur toutes lesquelles pretentions de part & d'autre cy-dessus mentionnées les susdits Ministres Plenipotentiaires de Sa Royale Majesté, & les Deputes Plenipotentiaires de leurs Hautes Puissances au nom & de la part des Seigneurs leurs Principaux, en vertu de leurs Plein-Pouvoirs, sont convenus & accordé amiablement, par ces presentes, comme ils conviennent & accordent que sans aucune Liquidation ou autre compte, ce que l'une des Parties a contre l'autre sera levé, en sorte que pour lesdites quatre pretentions ou Articles & ce qui en depend leurs Hautes Puissances ni leurs Sujets & Habitans des Provinces-Unies, ne pourront être recherchés, demandés ni pretendus en aucune maniere, ni presentement ni à l'avenir par Sa Royale Majesté; Et que leurs Hautes Puissances ne pourront non plus reciproquement demander ni pretendre contre Sadite Royale Majesté ni ses Royaumes, Pais, Sujets, & Biens, & tout ce qui en depend ce qui est par eux pretendu dans les quatre autres Articles cy-dessus, ni presentement ni à l'avenir. Et seront par ces presentes les Pretentions de part & d'autre ananties, amorties, cassées & annullées; & seront même les Obligations faites & passées par Sa Royale Majesté, & les Seigneurs de son Conseil réuellement restituées lors que Sadite Majesté donnera l'Acte de Ratification des presentes. Mais comme dans lesdites Conférences qui se sont tenues, Sadite Royale Majesté, a encore pretendu deux autres Articles, à insérer dans cette Convention, sçavoir une Somme de quatre cens mil Risdalcs, sur quoy Sa Royale Majesté a passé deux Obligations distinctes au profit des Seigneurs Etats de Hollande & de West-Frise, sçavoir l'une en date du quatorzième Novembre mil six cent cinquante-sept, & l'autre en date du premier Mai mil six cent cinquante-huit. Et encore cent vingt mil Risdalcs qui ont été pris par la Ville d'Amsterdam, pour la liquider avec deux autres contrepretensions de Sa Majesté, sçavoir vingt-mil Risdalcs pretendus pour des levies qui ont été payées, que Sadite Majesté soutient avoir été dissipés par l'ordre de leurs Hautes Puissances & le Dommage que Sa Royale Majesté en a souffert, item le Dommage lequel Sadite Royale Majesté met en compte pour l'empêchement des Vaisseaux de transport lous en Hollande & la voiture payée aux Bateliers sans qu'ils aient fait le voyage, on n'a pas pu convenir & s'ajuster à cet égard, parce que les Deputes desdits Seigneurs Etats Generaux ont déclaré que lesdits quatre cens mil Risdalcs ne concernent en aucune maniere la Generalité, & qu'aussi les susdits Seigneurs Etats de Hollande & de West-Frise, ensemble la Ville d'Amsterdam, s'en veulent tenir à Sa Royale Majesté, & aux Obligations qu'ils en ont entre les mains, & il est à cet égard convenu & accordé que les deux dernières pretensions de Sa Majesté demeureront en état, & remises à l'Arbitrage & Jugement du Roi de France, comme aussi lesdites Parties contractantes s'y soumettent, & qu'en consequence Sa Majesté de

Dans

ANNO 1666. dat dien volgende binnen den tijd van vier Maenden,

na de uytwisseling van wederzijds Ratificaten van wegen zijne Koninklijke Majesteit van Denemarcken, Noorwegen, &c. onder de hoogst-gemelde Koning van Frankrijk, ofte in handen van foodanige als sijne Majesteit daer toe sal gelieven te autoriseren, sal werden bedient van eyfich, bekleedt met de redenen, ende gemunieert met de stucken ter materie dienende, ende dat binnen den selven tijd daer van door den Heere Resident Charisius, Copie sal worden ghelevert aen haer Hoogh Mogende binnen drie Maenden daer nae sullen dienen van antwoord, mede bekleedt met redenen ende gemunieert als vooren, ende dat haer Hoogh Mogende te gelijk Copie sullen senden aen den Resident le Maire, om aen sijne Majesteit overhandreickt te worden, de welcke gehouden sal zijn in den tijd van andere drie maenden te repliceren, ende haer Hoogh Mogende door den voornoemden Heer Resident Charisius Copie te laten toe komen, als wanneer haer Hoogh Mogende binnen gelijcke drie maenden sullen dupliceren, ende zijne Koninklijke Majesteit door den voornoemden Resident le Maire als vooren, daer van Copie toe te senden, ende dit alles onverminderd foodanige judicie Copien behoort te gaetheuticheit, als Partheyn wederzijds uyt handen van de meer-hoogst-gemelde Koning van Frankrijk, of wel van de geene die als vooren by zijne Majesteit daer toe sal wesen geautoriseert, sullen vermogen te lichten, wel verstaende dat by de Dupliques geene stucken ofte Documenten sullen mogen werden gevoecht, ten ware in de Replique mochten insulieren eenige nootie nieuwe feyten, ende daer benevens eenige nadere stucken geproduceert worden, in welcken cas tot destructie ende wederleggingh van de selve, ende vorder niet, contra-beuys-stucken by de Dupliques sullen mogen werden over ghegeven; Waer mede de saecke alsdan sal ghehouden werden voor ghelooten, ende gebracht in state van wijzen, om by den hoogst-gemelden Koning van Frankrijk gedeceideert ende getermineert te worden; Ende in gevalle haer Hoogh Mogende in de voorschreve pretenten, ofte eenigh gedeelte van dien mochten werden ghecondemneert sullen de selve de te wijzen Sententie ofte uytpraec promptelijck, ende sonder eenigh uytstel voldoen ende nakomen, maer in cas haer Hoogh Mogende daer van worden geabolveert, soo sal zijne Koninklijke Majesteit van Denemarcken, Noorwegen, &c. daer by moeten acquiesceren sonder haer Hoogh Mogende dies aengaende hier naemals oyt, ofte oyt yets meer te mogen eyflichen ofte begeeren.

Ende sal dese Conventie ofte Vredragh ter goeder trouwe, ende onverbreckelijck onderhouden werden, tot meerder vastigheyt van dien zijn hier van gemackt vier gelijk-luydende Instrumenten, yder van de hooge Parteyn twee by de voorgemelte Plenipotentiarissen ende Bevolmachtighde Minister van zijne Koninklijke Majesteit ten eenre, ende by de Heeren haer Hoogh Mogende Commissarissen ter andere zijde, met Hand-Zegel bevesticht, ende sullen de wederzijds Ratificaten daer op binnen den tijd van een Maendt tegens den anderen werden ge-extradeert en uyt-gewiselt. Gedan in den Hage den elfden Februarii seftentontendert ses-en-seftigh.

Was geteekent,

(L.S.) PAUL KLINGENBERGH.
(L.S.) P. CHARISIUS.
(L.S.) R. VAN OMMEREN.
(L.S.) JOHAN DE WIT.
(L.S.) JOHAN DE WIT.
(L.S.) B. VAN VRYBERGEN.
(L.S.) G. VAN REEDE TOT AMERONGEN.
(L.S.) ADOLPH VAN UNCKEL.
(L.S.) JOHAN VAN YSSELMUYDEN.
(L.S.) G. DREWS.

Raechende de Tollen van Hout-laffen in Noorwegen.

Alsoo door den Doorlicghste, Grootmach-
tighen Vorst ende Heer, Heer Frederick de der-
de, tot Denemarcken, Noorwegen, der Wenden; ende Got-

Danemarck & de Norwege donnera, dans le tems de quatre mois du jour de l'échange des Ratifications, sa demande au susdit Roi de France, ou entre les mains de ceux que Sadite Altesse voudra a ce sujet autoriser, icelle demande accompagnée des raisons & des Pieces servant à la matiere, & que le Sieur Charisius Resident en delivera Copie à leurs Hautes Puissances; que leurs Hautes Puissances fourniront leurs defences dans trois mois suivants, munies des raisons & Pieces justificatives, comme dessus, & que leurs Hautes Puissances en enverront en même temps Copie au Resident le Maire pour être mise à mains de Sa Majesté, laquelle sera obligée de fournir de Repliques dans le tems de trois mois, & d'en faire tenir Copie par le susdit Sieur Resident Charisius, & alors leurs Hautes Puissances fourniront des Dupliques dans trois autres mois, dont ils enverront ésemblablement Copie à Sa Royale Majesté par le susdit Sieur Resident le Maire comme dessus. Et le tout sans diminution des Copies authentiques que les Parties de part & d'autre pourront lever entre les mains du susdit Roi de France, ou de ceux qui, comme il est dit, cy-dessus, seront autorisés par Sadite Majesté, bien entendu qu'aucunes Pieces ou Document ne sera joint aux Dupliques, à moins que dans les Repliques il n'insinue quelques faits nouveaux & noivres, & qu'il n'y soit produit quelque nouvelle Piece, auquel cas pour icelles détruire & contredire, il en pourra être produit par les Dupliques, moyennant quoy l'affaire sera repurée être en état de juger, & d'être dévolue & terminée par le susdit Roi de France. Et au cas que leurs Hautes Puissances viennent à être contrainces aux susdites prétentions, ou en quelque partie d'icelles, ils satisfiront à ladite Sentence promptement & sans aucun délai. Mais si leurs Hautes Puissances en font renvoyer, abusif il faudra que Sa Majesté de Danemarck, Norwege, &c. y acquiesce, sans qu'elle puisse jamais rien demander cy-après leurs Hautes Puissances.

Et sera le present Accord observé inviolablement & de bonne foi; pour plus grande ferveur de quoi on des presentes été faits quatre Instruments d. m. ne tenent, deux pour chacune des Parties, & a été signé & scellé par les Ministres Plenipotentiaires de Sa Royale Majesté d'une part, & par les Dignes de leurs Hautes Puissances d'autre, & en seront les Ratifications de part & d'autre, fournies & échangées dans le tems d'un mois. Fait à Liège le onzième Fevrier mil six cent soixante-six, & éton

Signé,

(L.S.) PAUL KLINGENBERGH.
(L.S.) P. CHARISIUS.
(L.S.) R. VAN OMMEREN.
(L.S.) JEAN DE WIT.
(L.S.) JEAN DE WIT.
(L.S.) B. V. VRYBERGEN.
(L.S.) G. VAN REEDE D'AMERONGEN.
(L.S.) ADOLPH D'UNCKEL.
(L.S.) JEAN DE ISSELMUYDE.
(L.S.) G. DREWS.

Touchant le Peage de la charge de bois en Norwege.

Comme le Serenissime & puissant Prince & Seigneur Frederick troizieme Roi de Danemarck, Norwege, des Vandales & des Gots; Duc de
I 3
Sles-

ANNO 1666.

ANNO Gothen Koningh, Hertogh tot Sleswijk, Holteyn, 1666. Stormarn. ende Dittmarhen, Grave tot Oldenburgh ende Delmenhorst, &c. ter eenre; ende de Hoogh Mogende Heeren Staten Generael der Vereenighde Nederlanden ter andere zijde, in 't Jaer *seftienhondert seften- en overigh*, ende den *tweeden* nieuwen ende den *twaaftien* Februarii ouden stijl, door wederzijds Gevolmactingden een Contract is geslooten geworden, naar het welke de Tollen van Hout-lasten in Noorwegen geheven soude worden, tot op den *derthienden* ouden ende den *drie-en-twintighsten* Augusti nieuwen stijl, des Jaers *seftienhondert vijfen-tachtich*, welcken aengaende wederzijds ondervonden is, ende geoordeelt werdt dat het voorz. Contract niet alsoo is in gestelt, noch en werd geobserveert, naer gekomen ende ghepactificeert, als naer den reghten sin ende meynunge, mitgaders tot continuatie ende vermeerdering van de onderlinge Vriendtschap ende Alliantie, tusschen zijne Koninghlijke Majesteit ende haer Ho. Mogende werdt gherequireert ende behoort, daer uyt in tijden ende wijlen wel eenige misverstanden ende verwysdringen souden volgen ende ontstaan, die men wederzijds ghenegen is, door toebrenginghe van respect ende rechtmatighet te prevenireren: *Soo is*, dat sijne hoogh-gedachte Koninghlijke Majesteit volmacht verleent, ende afgevecraght heeft, den wel-geboorne ende Hoogh Edle Heer *Paul Klengenbergh*, zijn Koninghlijke Majesteits Admiraleijts Raedt ende Postmeester Generael, Erf-geleeten op Butrup, Haenrouw, ende Tolstrup, als mede aen den Heere *Petrus Charisius*, zijne Koninghlijke Majesteits-Raedt ende Resident, by de Hoogh Mogende Heeren Staten Generael, de welke met de Heeren Gedeputeerde Commissarissen ende in dese saecke van haer Hoog Mogende Gevolmachtighde, als namentlijk, de oock wel-geboorne, hoogh-Edle, gestrenge, wijse, voorlichtige Heeren, *Rudolph van Ommeren, Johan de Wit*, uyt den Oudt-Raedt der Stadt Dordrecht, *Johan de Wit*, Raedt Pensionaris van Hollandt ende West-Vrielandt, *Bonifacius van Vrybergen*, Heer in Vrybergen, Pensionaris der Stadt Tholen, *Godaert Adriaen*, Baron van Reede, Heer tot Amerongen, *Ginckel, Elst, &c.* *Adolph van Unckel, Johan van IJsselmuyden*, tho Rollecate, Drossart van Vollenhove, ende de Heerlijckheyt Clundert, ende *Johan Dreuws*, Raetsheer in Groeninge, respectieve Gedeputeerden in haer Hoogh Mogende Vergaderingen, van weghen de Provincien van Gelderlandt, ende 't Graefschap Zutphen, Hollandt ende West-Vrielandt, Zeelandt, Utrecht, Vrielandt, Over-Yssel, Stadt Groeninge ende Ommelanden, in onderhandelinge ghereeden sijnde, ende het voorschreue Traetaet soo ten oplichte van den teneur, als de practijque naukeurigh ende exactelijck ghe-examineert hebbende tot nader Elucidatie, redres, ende alteratie van 't selve ter neder gheselt verdragen, ende veracordeert hebben 't geene hier na volght, te weten.

I. *Bersfelijk*, dat het voorschreue Traetaet sijnde relatief tot een voorgaende, in den Jaer *seftienhondert vijfen-overigh* geslooten tot *Christianoel* sal blijven in zijn geheel, uytgefondert voor soo veel het selve by dien werdt afgestreden, geelucideert, ende gealtereert, om te continueren tot den *derthienden* Augusti des Jaers *seftienhondert vijfen-tachtich*, hier bevooren ghementioneert.

II. Tot verhoedinge ende correctie van alle misverstanden, ofte gepleegde franden tegen het voorschreue Traetaet, soo ten oplichte van de *meestingh* der Schepen selve op Noorwegen varende, als door den aanbouw van seckere soorte van Schepen, die ten tijde van 't aengaen van 't voorschreue Traetaet niet bekend zijn geweest, ende ordinair genoemt worden *van de nieuwe fabrique* is toe gestaan, ende geacordeert een nieuwe meetinge van Schepen, op de bequaemste, gevochlijkste ende seckerste maniere doenlijk sijnde, in dier voegen dat de Hout-lasten van de Schepen sullen werden uytgevonden, ende begroot op *vier duysent* ponden gewichte, sulcks dat soo *dickmaal* als een Schip *vier duysent* ponden swaer aen hout kan in laden, het selve voor soo veel *Lasten* sal worden gereckent ende getaxeert.

III. Om welke *meetinge* bequaemlijck te doen geschieden, ende effect forreeren, alle de Nederlandse Schippers, die gemunt hebben 't zijner tijd met haer onderhebbende Schepen op Noorwegen te varen, by aitchie van Billeten sullen worden gewaerichout, ende

Sleswick, Holstein, Stormarn & Dittmarchen; Comte d'Oldenbourg & de Delmenhorst &c. d'une part, 1666. & les Hauts & Puissants Seigneurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas d'autre part, en l'année 1647, le deuxième Fevrier vieux stile, & le douze stile nouveau, ont par leurs Plenipotentiaires de part & d'autre fait un Traité, suivant lequel la forme ou Peage des bois en Norwege devoit être donnée jusques au treizième d'Août vieux stile & du nouveau stile le vingt troizième; à l'égard dequoi a été expérimenté de part & d'autre & jugé que ledit Contrat n'a point été observé & pratiqué selon son véritable sens, & qu'il est requis & est convenable pour la continuation & augmentation de l'Amitié particulière & Alliance entre Sa Royale Majesté & leurs Hautes Puissances de prévenir de bonne heure quelques mesintelligence & broüilleries qui pourroient s'en ensuivre, lesquelles on est porté de prévenir de part & d'autre par les voyes de respect & d'équité. C'est pourquoi Sa Royale Majesté a autorisé & député le Noble Seigneur Paul Klengenbergh Conseiller de l'Amirauté de Sa Royale Majesté, Directeur Général des Postes, Seigneur de Butrup, Haenrouw, & Tolstrup: comme aussi le Sieur Pierre Charisius Conseiller de Sa Majesté & Resident de sa part auprès de leurs Hautes Puissances, les Seigneurs Etats Généraux, lesquels avec les Commissaires Deputez qui sont autorisés en cette affaire, sçavoir les nobles, discrets, sages & prudents Seigneurs Rodolph d'Ommeren; Jean de Wit de l'ancien Conseil de la Ville de Dordt; Jean de Wit Conseiller Pensionnaire de Hollande & de West-Frise; Boniface de Vrybergue Seigneur de Vrybergue Pensionnaire de la Ville de Tollen; Godart Adrian Baron de Reede, Seigneur d'Amerong, Ginckel, Elst &c. Adolph d'Unckel, Jean de IJsselmunde de Rollecate, Drossart de Vollenhove, & de la Seigneurie de Clundert, & Jean Dreuws Conseiller de Groningue, tous Deputez dans l'Assemblée de leurs Hautes Puissances de la part des Provinces de Gueldres & des Comtez de Zutphen, Hollande & West-Frise, Zeelande, Utrecht, Frise, Overijssel, Ville de Groningue & Ommelanden, lesquels étant entrez en Negotiation & ayant examiné ledit Traité, tant à l'égard de sa teneur que de ce qui a été pratiqué à ce sujet, pour plus précise elucidation, redressement & changement, ils ont conclu & accordé ce qui suit, sçavoir.

I. *Premierement* que le susdit Traité étant relatif à un precedent, conclu à *Christianoel* en l'année mil six cens quarante-sept; il demeurera en son entier, excepté en ce qui sera derogé, éclairci, & changé dans celui-ci, pour continuer jusques au treizième Août de l'année mil six cens quatre-vingt & cinq ci-dessus mentionné.

II. *Pour empêcher & remédier à toute mesintelligence, ou aux fraudes commises contre le susdit Traité, tant à l'égard de la mesure des Vaisseaux même qui vont en Norwege, que pour la construction d'une certaine sorte de Vaisseaux, qui dans le tems de l'exécution du susdit Traité n'étoient pas connus, & nommés ordinairement de la nouvelle Fabrique, est accordé une nouvelle mesure de Vaisseaux, selon la plus propre, la plus raisonnable, & la plus sûre maniere que faire se peut, en sorte que lors que la charge de bois des Vaisseaux montera à quatre mil livres pesant en bois, il sera compté & taxé pour autant pesant.*

III. *Pour faire laquelle mesure convenablement, & sortir son effect, tous les Bateliers des Provinces-Unies, qui auront résolu d'aller en leur tems en Norwege avec leurs Vaisseaux, seront avertis par affiches de Billets, & leur sera ordonné de notifier au Col.*

ANNO de geordonneert aen de Collegien ter Admiraliteyt, in
1666. de respectieve quartieren deser Landen bekent te maec-

ken de legh plaetfen hunner Schepen, ende haer gereet te vinden om de meetinge by te wesen, de welke soo haest doenlijck aengevangen, ende in de maende van April naestkomende voltrocken sal worden, door Gecommitteerden by ofte van wegen sijne hoogstgedachte Majesteit ende haer Hoogh Mogende daer toe te ordonneren, die de taxatie ende begrotinge der lasten doen sullen. Des sal de voorschreve metinge geschieden buyten last ofte beswaernisse der Schippers, ende Reders, sonder dat nochtans ten reguarde dat de Schepen van meerder drachtbarheyt sullen bevonden worden van de gepasseerde tijdt over eenige nabetalinge van geprosteerde Tollen eenigints gemoeyt, ofte pretenstien in 't publijck ofte bysonder gemoeyt sullen worden.

IV. Vande alsoo te doene meetinge, yckinge ende begrotingh der Schepen, sullen aende Schippers ende by de voorgenoemde Gecommitteerde behoorlijcke Brieven om in Noorwegen te vertoonen, verleent, ende wederlijck Registers gemaect worden, omme te dienen naer behooren, ende volgens den inhoud van die *brant-reckens* op de Stevens, achter ende voor gedoen worden; omme tegens de *Tekbrieven*, de *Tolwachters* des begerende, gecontereert te werden.

V. Dat in cas over de voorschreve beraemde metinge verschil soude mogen vallen, ofte de Schipper sich beklagen dat sijn Schip te hoogh ofte te groot van lasten gestelt was, sal foodanigen Schipper in Noorwegen komende, sijne Schip met kennisse ende voorwesen van de Konincklijke Officieren mer foodanigh hout, als ordinarij wyl de Havenen van Noorwegen afgeladen werden wel ende vol afgestowt hebbende van de gemelte Officieren nemen acte ende verklaringe, hoe veel voeten sijn onderhebt Schip achter en voor diep gelegen heeft, ende van de voorschreve *houtlast* betaedeende oock dien volgens de opgestelde Tollen, moest 't sijner naester reyse in Noorwegen sich tot *Dramme* ofte in eenige andere van de voornaemste Havenen in Noorwegen voorschreve tot de houdlinge bequaem, adresseren aen de gemelte Officieren, die 't sijnen verdoecke anseints ende sonder vertoeven het voorschreve Schippen sullen doen laden ende bewaren met afgewoogen *Iser* ofte ander swaer goet tot op deselve Diepte, gelijk het te voeren met hout geladen hadde gelegen, ende uyt het gewichte van 't voorschreve ingeladen *Iser* ofte ander swaer goet (te reckenen tegens *viij duysent ponden Hollants gewichte* voor een last) calculeren ende begroeten het getal der *houtlasten*, de het selve Schip sal konnen voeren naer advenant, van welke bevindinge den Tol sal betaelt worden, welke metinge sal dienen voor een generale decitie; Des sullen de Schippers, welcker Schepen by foodanige preuven bevonden worden te voeren recht ende wel gemeten te sijn, tot haeren laste moete nemen ende dragen de gedaene *prouwe*, oock in toekomende meerder Tollen betalen na advenant der lasten, in cas bevonden mochte worden dat haere Schepen te weynigh getrext sijn geweest, sonder dat se om 't gepasseerde gemoeyt sullen worden, doch bevindende dat eenige Schepen te hoog op last gestelt ende beswaert sijn, sullen deselve van de betalinge der voorschreve preuve 't eenemaal vrij sijn, ende op foodanige lasten gestelt worden, als die haer bevinden. Oock by sijne Konincklijke Majesteits Officieren ende bedienden gerejusticeert worden 't geene dat te voeren aen Tol te veel betaelt sal wesen.

VI. Ende nadien door de voorsd. metinge ende Preuve de rechte groote ruynde der Schepen ten opfichte van de ladinge der hout-waeren gevonden sal konnen werden, ende alle beraminge of twijfeling weg-genomen, sal mien oock komen te cessen de kortinge ofte reductie van 't vijfde gedeelte van de Scheeps ruynde, daer van in 't *achtste* Artijckel van 't voorschreve Tractaet wort gemelt, maer den Tol betaelt volgens de *Tek-brief* ende metinge, sonder eenige kortinge, of reductie.

VII. Eenige nieuwe aen te bouwen Schepen ofte ande van *hout-laestinge* daer te voeren niet gebruyckt geweest sijnde, in Noorwegen komende, ofte uyt dese Landen begeerende derwaerts te varen, sullen in voegen als vooren gemeten worden, ende in cas van beswaernisse oock de voorschreve Preuve mogen vorderen

College de l'Amirauté, les places vuides de leurs Vaisseaux, & de se tenir prêts d'y aller à la mesure laquelle sera commencée aussi tôt qu'il se pourra, & achevée dans le mois d'Avril prochain par les Commissaires qui seront établis à cet effet par Sa Majesté & par leurs Hautes Puissances, lesquels feront la supputation des Lastes, c'est pourquoi ladite mesure se fera sans Grief ni charge pour les Batteliers & Rameurs, sans néanmoins qu'à l'égard de ce que les Vaisseaux pourront être trouvez de plus grande charge, on puisse pour le tems passé être inquieté, pour le deffaut du Payement des Tolles, ou qu'aucune precaution soit en public, soit en particulier, puisse être mise à ce sujet.

IV. Pour ce qui est de la mesure & marque de Supputation de la charge des Vaisseaux, lesdits Deputez accorderont aux Batteliers des Lettres convenables pour être montrées en Norwege, & l'on fera aussi des Registres de part & d'autre pour s'en servir comme il appartient, & suivant le contenu de ladite marque qui sera mise devant & derrière pour être confrontez par les Commissaires des Bureaux d'Als le souhaitent.

V. Qu'au cas qu'il arrivât quelque differencé à l'égard de la susdite mesure, ou que le Battelier se plaignit que son Vaisseau soit taxé ou estimé à trop grande charge, ledit Battelier, venant en Norwege, prendra Acte & Declaration des Officiers du Roi après qu'il aura chargé son Vaisseau du bois qui se prend ordinairement dans les Havres dudit Royaume de Norwege, de combien de pieds de profondeur il sera chargé en devant & en derrière, & payant en consequence les Droits, ou Tolles, de ladite charge de bois, il s'adressera à son premier voyage en Norwege soit au Havre de Dramme, soit à quelque autre des Havres de Norwege propre pour ladite charge de bois aux susdits Officiers, qui à sa priere, aussitôt & sans delay feront charger ledit Vaisseau de fer pesé, ou autre Marchandise pesante jusqu'au fond, comme il étoit auparavant chargé de bois, & par le poids du fer ou autre Marchandise pesante que l'on y aura mis (à compter à raison de quatre mil livres de Hollande pesant pour un Last) calculeront à quoi se montera la charge de bois que ledit Vaisseau a pu mener, à proportion de quoi il sera payé le Tol ou Peage, laquelle mesure passera pour une décision générale; C'est pourquoi, les Batteliers dont les Vaisseaux se trouveront avoir été bien & droitement mesurés par ladite épreuve, seront obligés de prendre & porter à leur charge ladite épreuve, & de payer à l'avenir de plus grands Droits à proportion des Lastes, en cas qu'il se trouve que leurs Vaisseaux ont été taxés à trop peu, sans qu'ils puissent être inquiétés pour le passé; Mais se trouvant que quelques Vaisseaux ont été surchargés, ils seront entièrement exemptés du payement de la susdite épreuve, & taxés suivant la charge qui leur sera trouvée; Et leur sera restitué par les Officiers de Sa Royale Majesté ce qui se trouvera qu'ils auront payé de trop desdits Droits.

VI. Et comme par la susdite mesure & épreuve, on pourra savoir la véritable capacité des Vaisseaux, à l'égard des bois qui y seront chargés, & que tout doute sera ôté, cessera par ce moyen la réduction ou deduction de la cinquième partie de la capacité du Vaisseau dont il est fait mention dans le huitième Article du susdit Traité, mais le Droit, ou Tol sera payé suivant les Lettres de mesure, sans aucune réduction ni que rien soit rabattu.

VII. Quelque charge de bois neuf à bâtir des Vaisseaux ou autres dont on ne se fera pas encore servir, venant en Norwege, ou desirans de sortir de ces Païs, seront mesurés en la maniere que dessus; & en cas de Grief on pourra demander ladite épreu-

ANNO
1666.

ANNO
1666.

ren ende genieten, sulcx als deselve in 't voorigh Artijckel is vermeld.

VIII. De *bout-lasten* der Schepen alsoo begroot ende uitgevonden sijnde, heeft sijne Koninklijke Majesteit belijst dat van die Schepen de met haeren op-rechten ondergeschreven *Maet-brief* versien sijn, ende hout uyt *Noorwegen* voeren, geduyrende de voorschre-ve tijdt voor des Konincks Tol gevoert ende betaelt sal werden, *en ende een achste* Rijckdaelders van yder last, sonder dat daer en boven eenige andere Tollen ofte *ty-Tollen*, wat naemen die oock mogen hebben, gevordert of opgeft sulen mogen werden.

IX. Gelijck mede de Schepen in de Vereenighde Nederlanden 't huys gehoorende eenige Waeren ofte Koopmanschappen in *Noorwegen* brengende geen hooger of meerder Tollen sulen betalen als de eygen Inwoonders ofte Onderfaten van sijne meer hoogtgedachte Koninklijke Majesteit, nevens welke ende andere Natien deselve oock in 't uygaen getraecteert sulen werden in cas deselve eenige verminderinge op den Tol der *bout-lasten*, benevens den voorschre-ve Tax in 't voeren van *bout-waeren* buyten sijn Koninklijke Majesteits Rijcken ende Landen soude werden toegestaan of komen te genieten.

X. Een Schip het welke *Hout* geladen heeft, magh wel op de *bout-havens* van andere waeren als *Pick*, *Toer*, *Hayden*, *Talck*, (ofte 't gunt anders kan werden uytegevoert) innemen, nochtans sal daer af nae 't *stuck* of *gewicht*, volgens sijne Koninklijke Majesteits Tol-Rolle, behoorlijke Tol betaelt worden; oock sulen: foodanige Schepen, dewelcke meer als *bout* inladen sulen, noopende de voorfz. andere *Waeren*, die sy daer nevens innemen, de *visitatie*, als billijck, subject ende onderworpen sijn, al evenwel sulen van de Taxatie van 't Schip soo veele Lasten afgetrocken worden, als de Goederen komen te belooopen, de welke buyten dien, ende in 't bysonder vertolt sijn.

XI. In 't vorderen van de Tol sal geen onderscheyt gemaect worden of de Schepen met de beste, slechtste, of middelbarige soorte van *bout-waeren* beladen mochten wesen, noch ten regard van dien, of op presumpcie datse eenige onvrjye ofte verbodene *bout-waeren* ingeladen mochten hebben, eenige visitatie, recherche, veel min retardement werden gedien, maer sulen alleen de onvrjye of verboden *bout-waeren* aengehouden worden, so wanneer deselve buyten de Schepen worden bevonden, boven 't welck de Ingefeeren der Vereenighde Nederlanden onder geenereley pretext ter oorfaecke van dien eenige de minste molestie ofte ongelegenheyt aen haere Personen ofte Goederen, noch retardement aen haere Schepen sal worden aengedaen, maer sulen naer de betalinge van de hier voorgeselden Tol vry ende onverhindert mogen vertrecken ende hare reyse vorderen.

XII. De Onderdanen van de Vereenighde Nederlanden sal toegelaten wesen in *Noorwegen* allerhande soorten van *bout*, wat naem het selve mach hebben, oock het tot nu toe verboden geweest sijnde *Eyckhout* aen sich te verhandelen, uytselondert groote *Masten* over de *swintigh* palmen, dewelcke sijne Koninklijke Majesteit alleenigh voor sich hout, mitgaders wat deselve verder tot sijn particulier of publick gebruyck soude mogen van node hebben; Soo nochtans dat in sulleken cas het verboth van uytvoer van foodanige noodwendigheden sal moeten wesen generael, ende niet particulier voor de Onderdanen, ende Ingefeeren der Geunieerde Provincien, sulen de nochtans ongekreuckt blijven, het gunt in 't voorgaende *elste* Artijckel is vervath.

XIII. Boven de betalinge van de voorschre-ve Tol sulen de Nederlandische Schepen, die *bout* ofte andere Goederen in *Noorwegen* geladen hebben, niet beswaert worden, ten respecte van de onkosten die aldaer tot gerief ende verseeckeringsh der Schepen aangewent worden, in 't besorgen van Ringen aen de Clippen ofte andere Commoditeyten, 't sy hoedanigh die genaemt mogen wesen, maer sal hun alle behulp ende vrientchap tot voorfettinge van de Handel verschaft ende bewesen worden.

XIV. Ende alsoo wederlijts vertrouwt ende geoordeelt wert, dat het voorige Traet mede gelooten in 's Gravenhage de 2. ouden stijl ende den 12. Februa-

eprouve, comme il est mentionné dans l'Article précédent.

ANNO
1666.

VIII. Ayant ainsi trouvé à quoi se montera la charge de bois des Vaisseaux; le bon plaisir de Sa Royale Majesté est que des Vaisseaux qui seront ainsi pourvus de leurs Lettres de mesure, & qui transporteront du bois de Norwége, pendant le susdit tems payent pour le Droit ou Tol du Roi un Risdaler, & un huitième de Risdaler, de chaque Last, sans qu'on puisse leur demander davantage ni les taxer à aucun autre Droit de quelque nom qu'on les puisse appeller.

IX. Comme aussi les Vaisseaux, qui appartiennent à quelqu'un des Provinces-Unies, amenant quelques Denrées ou Marchandises en Norwége, ne payeront pas plus de Droits ou Tols, que les Habitans ou propres Sujets de Sa Royale Majesté, & seront traités de même & comme les autres Nations en sortant, au cas qu'icelles vinssent à joindre de quelque diminution de Droit ou Tol des charges de bois, ensemble de la Taxe pour le Transport desdites Marchandises de bois hors des Royaumes & Pais de Sa Royale Majesté.

X. Un Vaisseau qui aura chargé du bois, pourra bien dans les Havres où on le charge, charger aussi de la Poix, du Goudron, des Peaux, du Talc ou autrement ce qui se peut transporter, mais il en sera payé le Droit ou Tol convenable selon la piece ou poids suivant le Tarif de Sa Majesté, comme aussi lesdits Vaisseaux, qui chargeront plus que du bois seront conjointement, avec les autres Marchandises, sujets, comme il est de raison, à la Visite, neantmoins il sera distrait de la Taxe des Vaisseaux avant de Lastes, à quoi monteront les Marchandises qui seront outre ce & en particulier taxez.

XI. Quand on fera payer les Droits, ou Tol, on ne fera aucune difference, si les Marchandises dont l'on chargera les Vaisseaux sont du meilleur bois, du mediocre, ou du pire, ni à l'égard de ce qu'étant à presumer qu'ils seroient chargez de Marchandises de bois non permises & defendues, ne pourra être faite de recherche, ni visite, bien moins pourra-t-on y causer du retardement, mais lesdites Marchandises non permises ou defendues pourront être retenues, au cas qu'elles se trouvent hors des Vaisseaux, hors lequel cas les Habitans des Provinces-Unies ne pourront être molestés ni inquiétés, en aucune maniere, en leurs Personnes, ou Biens, ni de retardement apporté à leurs Vaisseaux; mais pourront après le paiement du Tol, ou Droit établi, partir sans empêchement, & pousser leur Voyage.

XII. Il sera permis aux Sujets des Provinces-Unies de negocier en Norwége de toute sorte de bois de quelque nom qu'ils puissent avoir, même bois de chêne qui jusques à present a été defendu, excepté les gros Mats qui passeront vingt palmes, lequel: Sa Royale Majesté retient pour elle seule, ensemble ceux dont il pourroit avoir besoin en son particulier ou pour le Public. Ensorte néanmoins, qu'en cas de desfence de Transport de telles choses nécessaires, elle sera generale, & non pas particuliere pour les Sujets & Habitans des Provinces-Unies, demeurant sans atteinte ce qui est contenu dans le precedent onzième Article.

XIII. Les Vaisseaux des Pais-Bas, qui auront chargé du bois ou autres Marchandises en Norwége, ne seront point chargez outre le Tol susdit qu'ils auront payez, à cause des frais qu'on aura été obligé de faire pour la sûreté des Vaisseaux, en attachant les amaux aux rochers: ou autres commoditez de quelque maniere qu'on les puisse nommer; mais il leur sera démontré toute sorte d'amitié & d'assistance, pour l'avancement du Commerce.

XIV. Et comme on est persuadé de part & d'autre, que le precedent Traité conclut aussi à la Haye le 2. Février vieux Stile & 12. Stile nouveau l'an mil

ANNO 1666. *brutal* nieuwen stijl. Anno *sestien*-hondert *seven-en-*veertigh, door nederstellinge van de voorichreve Artickelen behoorlijk is geeludeert ende geredresseert. Soo sullen de Ingelezenen der Vereenighde Nederlanden daer nae den Tol oprechtelick ende volkomenlijck bealen, ende in 't tegendeel tegens alle onbehoorlijke moyelickheden, van wien het oock soude mogen wesen werden beschermt, ende bevrijt. Gelijck wederlijts wort verklaert de sincere meyninge ende intentie te wesen. Ende om dat sulcx te effectueren alle behoorlijke ende betamelijke middelen sullen werden betracht ende aangewendt, daer toe de bovengemelde sijne Koninklijke Majesteits Plenipotentiariën, ende Gevolmachtigde Ministers, ende de Heeren Commissariën van hser Hoogh Mogende sich wederlijts inden name van wegen haere respectieve alferenaghtig ende heere Heeren Principaelen uyt kracht van haere Pouvoirs ende Volmachten verobligeren; Ende sal dit Tractaet by sijne Koninklijke Majesteit tot Denemarcken, Noorwegen, &c. ende de Hoogh Mogende Heeren Staten Generael binnen den tijdt van een Maent naer dat deses geaprobeert, geratificeert, ende wederlijts nodige Instrumenten van Ratificatie in behoorlijke forme uygewijfeld, ende ge-extradeert worden.

Ten oirconde ende in teecken der waerheyt hebben wy Plenipotentiariën ende Gevolmachtigde Ministers van sijne Koninklijke Majesteit, ende wy Gedeputeerden van haere Hoogh Mogende desen met eygene handten onderteekent, ende met onse opgedruckte Signeten bevesticht, ende sijn hier van vier gelijck luydende Exemplaren gemaect; Te weten, voor yder van de hooge Contrahenten twee. Actum in 's Gravenhage den *esden* Februarij *sestien*-hondert *ses en sestige*.

Geteeckent,

(L. S.) PAUL KLINGENBERGH.
(L. S.) P. CHARISIUS.
(L. S.) R. VAN OMMEREN.
(L. S.) JOHAN DE WIT.
(L. S.) JOHAN DE WIT.
(L. S.) B. VAN VRYBERGEN.
(L. S.) G. VAN REEDE TOT AMERONGEN.
(L. S.) ADOLPH UNCKEL.
(L. S.) JOHAN VAN YSSELMUYDE.
(L. S.) G. DREWS.

Voor de Westindische Compagnie.

ALsoo eenigen tijt herwaerts verscheyde oneenigheden, differenten, ende disputen sijn voorgevallen tusschen den Doorluchtighen, Grootmachtighen Vorst ende Heer, Heer Frederick den Derde tot Denemarcken, Noorwegen, der Wendon ende Gothen Koningh, Heertogh tot Sleeswijk, Holsteijn, Stormarn, ende der Dittmarcken, Grave tot Oldenborgh, ende Delmenhorst, mitgaders sijne Koninklijke Majesteits Geootroyeerde *Africaen*se Compagnie tot Glückstadt, ter centre, ende de Hoogh Mogende Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden, als meede derselver Geootroyeerde *Westindische* Compagnie ter andere sijde, principelijck ten regarde van enige Plaetfen leggende op de Kust van *Guinea*, *Anemabo*, Orsu, ende andere Logien meer, ende de Negote die aldaer valt, oock van weegen enige Schepen ende Jachten, dewelcke van weder sijden sijn genomen ende jachten, teert; Ende dewyle soodane differenten, verichillen ende disputen noch dagelijck stonden te vermeerderen, ten ware daer inne tydelijck wierde voorzien. Soo is, naer diverse gehoudene Conferentien ende onderlinge rijpe deliberatie over alle 't punt diensgaende eenigints in confideratie heeft konnen komen, om verdere verwyderinge te gemoet te treden, ende de oude vertroude Vriendschap, nauwe Alliantie, ende alle goede Nabuylijke, Correspondentie tusschen hoogt-

TOM. VI. PART. III.

ANNO 1666. *mil six cens, quarante-sept* est éterneli & redresse comme il faut par les *sujdits* Articles, les *Habitans* des Provinces-Unies payeront cy-après *sincerement* & *entièrement* le Tol, (*ou Peage*.) & au contraire seront protegez, & exempts de toute injustice vexation, comme il est déclaré de part & d'autre que d'est-là la sincere pensse, & intention des Parties. Et pour laquelle chose effectuer seront employez tous les moyens convenables; & à ce s'obligeront les *Ministres* Plenipotentiaires de Sa Royale Majesté & les *Commissaires* de leurs Hautes Puissances au nom & de la part de leurs Seigneurs Principaux, en vertu de leurs Plein-pouvoirs & Authorisation, & sera le present Traité ratifié & approuvé dans le temps d'un mois, à compter de la date des presentes par Sa Royale Majesté de Danemarck, Norwege, &c. & par leurs Hautes Puissances les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies, & en seront dans ledit tems les Instruments convenables de Ratification livrez, & échangez, en bonne forme.

En témoin de la verité nous Plenipotentiaires auctorisez de Sa Royale Majesté, & nous Deputez de leurs Hautes Puissances avons signé ces presentes de nos propres mains, & confirmé de nos Cachets, & ont été fait des presentes quatre Instruments conformez, savoir deux pour chacune desdites Parties contractantes. Fait à la Haye le 11. Fevrier mil six cens soixante-six.

Signé,

(L. S.) PAUL KLINGENBERGH.
(L. S.) P. CHARISIUS.
(L. S.) R. VAN OMMEREN.
(L. S.) JEAN DE WIT.
(L. S.) JEAN DE WIT.
(L. S.) B. V. VRYBERGEN.
(L. S.) G. VAN REEDE D'AMERONGEN;
(L. S.) ADOLPH UNCKEL.
(L. S.) JEAN DE YSSELMUYDE.
(L. S.) G. DREWS.

Pour la Compagnie des Indes.

Comme il est arrivé depuis quelque tems quelques differens & disputes entre le Serenissime & Puissant Prince & Seigneur Frederic troisième Roy de Danemarck, Norwege, des Vandales, & des Gots, Duc de Sleeswick, Holstein, Stormarn, & Dittmarcken, Comte d'Oldenburg & de Delmenhorst, ensemble la Compagnie d'Afrique de Sa Royale Majesté à Glückstadt d'une part; Et les Hauts & Puissans Seigneurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-Bas, avec leur Compagnie des Indes Occidentales, principalement à l'égard de quelques Places situées sur les Côtes de Guinée, Anemabo, Orsu, & autres Habitations; & le Negoce qui s'y fait, & aussi à cause de quelques Vaisseaux, & Jachts, qui ont été pris & arrêtés de part & d'autre; & que lesdits differens, & ces disputes étoient sur le point d'augmenter tous les jours, à moins qu'il n'y fût pourvu à tems; est pourquoy après différentes Conferences & meures deliberations prises sur tout ce qui à cet égard pouvoit enver en consideration, pour éviter de plus grands Desordres, & pour cultiver, entretenir & fortifier de plus en plus l'ancienne & fidele Amitié, & les étroites Alliances, & bonne Correspondance & Voisinnance d'entre Sa Majesté

ANNO 1066. gemelte sijne Koninklijke Majesteit ende de Hoogh Mogende Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden, inzigders tusschen wederzijts respectieve Onderdanen ende Ingezetenen hoe langer hoe meer te cultiveren, 't onderhouden, ende te bevestigen tusschen den meer-hoogstgemelde sijne Koninklijke Majesteits Plenipotentiaanen ende Getrouwichghede Ministers, de welgeboorne, ende Hoogh Ed. Heeren *Paul Klengerberg*, sijne Koninklijke Majesteits Admiraliteits-Raet, Postmeester Generael, Ergeleuten op Butrup, Haerrouw, ende Tostrup, ende *Petrus Charisius*, Raet ende Resident van sijne Koninklijke Majesteit alhier in den Hoge, volgens hun daer toe verleende Pouvoir ende Volmacht ter eenre, ende de Commissarissen van haer Hoogh Mogende namentlijk de welgeboorne, hoogh Ed. gestreng, wijse, voorzittinge Heeren *Rudolph van Ommeren*, *Johan de Wit*, nyt de Out Raet der Stadt Dordrecht, *Johan de Wit*, Raet-Pensionaris van Holland ende West-Vrielandt, *Bonifacius van Vrybergen*, Heer in Vrybergen, Pensionaris der Staet Tholen, *Godaert Adriaen*, Baron van Reede, Heer van Amerongen, *Guinckel*, *Elst*, &c.; *Adolph van Unckel*, *Johan van Iffel*, nyden tho Rollecate, Droffuit van Vollenhove ende de Heerlyckheit Cayndert, ende *Johan Dreu*, Raetsteer in Groningen, respectieve Gedeputeerden in haer Hoogh Mogende Vergaderinge van wege de Provincien van Gelderlandt ende Graefschap Zutphen, Hollandt ende West-Vrielandt, Zeeland, Utrecht, Vrielandt, Overijssel, Stadt Groningen ende Ommelanden ter ander sijde, ingelijcx volgens haere Procuratie ende autorisatie in 't minnelijk soodanich geconvenient ende verdragen als volgt.

I. Eerstelijck, dat alle *Hofstijte* ende oneenigheit eenige Jaeren hervraets tusschen de gemelde beyde Compagnien voorgevallen, sullen cesseren ende ophouden, ende dat sijne Koninklijke Majesteit dien volghens zijne Goetvroyerde Africaense Compagnien sal beveelen haer in alle manieren vreedsaem te draghen, ende te comorterren, dat oock haer Hoogh Mogende aen haere zijnde Nederlantche Goetvroyerde *Westindische* Compagnie sullen ordonneren het selve van gelijcken te doen, sulx dat de voornoemde beyde Compagnien voortaan onderlinge goede Vreede ende eenigheit sullen onderhouden, sonder dat d'ander eenich belet, schade, ofte ongemack sal mogen toebrengen inde *Commercie*, *Handel*, ende *Trafique*, op ende aende *Custe* van *Gumme* vallende voor soo veel deselve daer toe volgens 't recht der Volckeren sullen wefen berichticht, waer inne sijne Koninklijke Majesteit noch haer Hoogh Mogende ende deselver Onderdanen by der Traet nu noch naemels niet en werden prejudiceert.

II. Ende is voorts geconvenient en verdragen dat sijne Majesteit de pretentie deselve heeft gemaect gehad, raekende de restituatie van de *Forten Cabo Corço*, *Tacouray*, ende *Anemabo* sal quiteren, gelijck sijne Majesteit die quiterij mits desen, oock dien volgen cedeert ende transporteert 't Recht dat deselve daer op is hebbende, ten behoeve van haer Hoogh Mogende.

III. Dat *Fredericksborg* ende *Orsu*, nu genaemt *Christiansborg*, ende de *Negotie* daer op vallende soo lange als het navolgende Artikel vermeld by provisie noch sullen blijen aen sijne Koninklijke Majesteit ende onder de directie van de *Deense* *Africaense* Compagnie gelijck mede de *Logie* aen *Cabo Corço*, ende de vaert derwaerts soo wanneer het selve Fort door hulpe van de selve *Deense* Compagnie wederom mocht worden gerecupereert ende veroverd.

IV. Dat naer d'expiratie van het Ofsroy, 't welck sijne Koninklijke Majesteit aen desselfs *Africaense* Compagnie heeft verleent, ende eyndigen sal met den *Jare negen-en-veertigh* *Fredericksborg* de *Logie* aen *Cabo Corço*, ende oock *Orsu* aen haer Hoogh Mogende ende de *Nederlantche* *Westindische* Compagnien sullen gecedeert, ende in volkomen eygendom overgelaten werden, mits dat aen de voorschreve *Deense* *Africaense* Compagnien daer tegens in reedelijckheit, ter taxatie van Luyden hun des verstaende, sal werden betaelt 't geene deselve aldaer heeft gebouwt.

V. Ende naemael haer Hoogh Mogende sustinene dat eenige Onderdanen ende ingezetenen van de Ver.

Royale Majesteit & leurs Hautes Puissances les Etats ANNO 1666. Generaux des Provinces-Unies des Pais-Bas, ensemble leurs Sujets & Habitans de part & d'autre, les Plenipotentiaires & Ministres autorisez de Sa Royale Majeste, sçavoir, le noble Seigneur *Paul Clengerberg*, Conseiller de Sadite Royale Majeste, & Directeur General des Postes, Seigneur de Butstrup, Haerrouw & de Tostrup, & *Pierre Charisius*, Conseiller & Resident de Sadite Royale Majeste icy à la Haye, en vertu de leur Plein-Pouvoir d'une part, & les Commissaires de leurs Hautes Puissances, sçavoir, les Nobles, sages, discrez & prudents Seigneurs *Rudolph d'Ommeren*, *Jean de Wit* ancien Conseiller de la Ville de Dordrecht, *Jean de Wit* Conseiller Pensionnaire de Hollande & de West-Frise; *Bonifacius de Vrybergen*, Seigneur dudit lieu Pensionnaire de la Ville de Tholen, *Godaert Arriaen*, Baron de Reede, Seigneur d'Amerongen, *Guinckel*, *Elst*, &c.; *Adolph de Unckel*; *Jean d'Iffelmuyden* de Rollecate, Drossart de Vollenhove & de la Seigneurie de Cayndert, & *Jean Dreu*, Conseiller de Groningue, tous Deputez en l'Assemblée de leurs Hautes Puissances de la part des Provinces de Gueldres, des Comtes de Zutphen, Hollande & West-Frise, de Zeelande, Utrecht, Frise, Overijssel, de la Ville de Groningue, & des Ommelandes d'autre part, en vertu de leurs Procurations, sont convenus, & ont traité à l'amiable comme s'ensuit.

I. Premièrement que toutes les Hostilités qui se sont commises depuis quelques années cessent entre lesdites deux Compagnies, & qu'à cet effet Sa Royale Majeste enjoindra à sa Compagnie d'Afrique de se comporter paisiblement en toute manière, & que leurs Hautes Puissances ordonneront à leur Compagnie des Indes Occidentales d'en faire de même, en sorte que lesdites deux Compagnies observent ensemble une bonne & particulière Paix & Union sans qu'elles se puissent causer l'une à l'autre aucun empêchement ou obstacle dans leur Commerce & Traicte sur les Côtes de Guinée à l'égard du Droit des Gens; en quoy Sa Royale Majeste ni leurs Hautes Puissances ne feront dès maintenant ni cy-après prejudicez.

II. Et il est en outre convenu & accordé, que les Pretentions que Sa Majeste a mis en avant touchant la Restitution des Forts de Cabo Corço, & Tacouray & Anemabo cessent, comme Sa Majeste s'en desiste par ces presentes, même cede & transporte au profit de leurs Hautes Puissances les Droits qu'elle y a.

III. Que *Fredericksborg* & *Orsu*, à present appelé *Christiansborg*, & le Negocié qui s'y fait, comme il est au long mentionné par l'Article suivant, demeureront par provision à Sa Royale Majeste & sous la Direction de la Compagnie Danoise d'Afrique, comme aussi les Habitations de Cabo Corço, & la Navigation de delà, si ledit Fort vient à être reconstruit & reconquis par l'assistance de ladite Compagnie Danoise.

IV. Qu'après l'expiration de l'Ostroï que Sadite Royale Majeste a accordé à ladite Compagnie d'Afrique & qui suivra avec l'année mil six cens soixante & dix-neuf, *Fredericksborg*, les Habitations de Cabo Corço, & même d'*Orsu* seront cedés & laissés en pleine Propriété à la Compagnie Occidentale de leurs Hautes Puissances, en payant à ladite Compagnie d'Afrique raisonnablement, & suivant la taxe qui sera faite par Gens à ce connoissans pour ce qui y a été construit.

V. Et parce que leurs Hautes Puissances soutiennent que quelques Sujets & Habitans des Provin-

ANNO 1666. Vereenigde Nederlanden, tegens en con-
trarie de Placaten by de ſelve ge-emanent, &c. de geſtatteerde
peenen, tegenwoordigh noch participeren in de *Deen-
ſche Africaenſche* Compagnien, ſoo is men daer over
geconvenieert ende verdragen, dat alhoewel het haer
Hoogh Mogende ende de Heeren Staten van de reſpec-
tieve Provincien vry ſaet, haer ongehoorſaeme On-
derdaenen ende Ingelieten in de voorchreve Vereenig-
de Nederlanden over haere transgreſſien te doen
ſtraffen, ſijne Koninklijke Majesteit nochtans ſooda-
nige ordre ſtellen, ende de voorchreve doen ſal ten
eynde dat in de voorsz. *Deenſche Africaenſche* Com-
pagnie geen Perſoonen in 't Reſſort van deſen Staat,
woonachtig geadmitteert, ofte getollereert worden.
Ende in cas des niet tegenſtaande een ofte meer On-
derlaten ende Ingelieten der voorchreve Vereenigde
Nederlanden part ofte deel in de voorgenoemde *Deen-
ſche Compagnie* ſoude mogen hebben, dat het Capi-
taal (het welck by ofte zy directielijk op haer eygen
naem, ofte onder de naem van de een ofte dan der van
de Subjecten van de ſijne Koninklijke Majesteit ofte
anderſints daer inhederen) aenſtonts ſal werden ghe-
confisqueert.

VI. Daer over de openſtaande Pretenſien tuſſchen
beyde de opgemelde *Deenſche* Africaenſche ende de
Nederlantſche *Weſindſche* Compagnien metten eerſten
eene minnelijke onderhandeligh ſal aengeſtelt wor-
den. Ende ingevalle deſe, dies aengaende met den an-
deren niet en konnen verdragen, dat tuſſchen de Ple-
nipotentialien ende Gevolmachtigde Miniſters van
ſijne Koninklijke Majesteit ende de Commiſſarïen
van haer Hoogh Mogende over ende ter ſaecke van
de Arbitrage ſal worden geconvenieert.

VII. Ende is voorts by de gemelte Heeren Com-
miſſarïen van haer Hoogh Mogende uyt kracht van
haere Procuratie ende autoritate beloofd, gelijck de-
ſelve belooven by deſen, dat aen ſijne Koninklijke
Majesteit ofte deſſelvs Gevolmachtigden binnen ſeecke-
ren korten tijt promptelijck ſullen uitgetelt worden
de quettieſe Subſidie-gelden, die ſijne Koninklijke
Majesteit over reſſort van 't Jaer *ſeſthien-hondert vier-en-
vijftigh* pretendeert hem noch te competeren.

Ende ſal deſe Conventie ende Verdrach ten weder-
zijden ter goeder trouwe ende onverbreekelijck on-
derhouden worden. Tot meerder vaſtigheyt van dien
ſijn hier van gemaect vry gelijcklykende Inſtrumen-
ten voor yder van de hooge Partyen twee, by de wel-
gemelde Plenipotentialien ende Gevolmachtigde Mi-
niſters van ſijne Koninklijke Majesteit ter eenre,
ende by d'Heeren haer Hoogh Mogende Commiſſarïen
ter andere zijde met hand ende Zegel bevecht.
End ſullen de wederſijts Ratificaten daer op binnen
den tijt van een Maent tegens den anderen werden
gecontradeert ende uitgewiſſelt. Gedaen in den Hage den
elfden Februarij ſeſtien-hondert ſes-en-ſestig.

Gesceken,

(L.S.) PAUL KLINGENBERG.
(L.S.) P. CARISUS.
(L.S.) R. VAN OMMEREN.
(L.S.) JOHAN DE WIT.
(L.S.) JOHAN DE WIT.
(L.S.) B. VAN VRYBERGEN.
(L.S.) G. VAN REEDE TOT AMERONGEN.
(L.S.) ADOLPH UNCKEL.
(L.S.) JOHAN VAN YSSELMUNDE.
(L.S.) G. DREWS.

Over het ſaenveren van acht Oorloch-
Schepen.

Naedemaal onder anderen by het *vijſde* Artijckel
van 't Tractaat van *Alliantie*, hyden geſloun-
ten tuſſchen de Heeren Plenipotentialien ende Gevol-
machtigde Miniſters vande Koning van *Dennemarcken*,
Noorwegen, &c. ter eenre, ende de Heeren Gede-
puteerden van de Hoogh Mogende Heeren Staten Generael
der

TOM. VI. PART. III.

ces-Unies des Pays-Bas, contra les *Placcards émanez*
d'iceux & les peines ſtatuez, participent encore pre-
ſentement en la *Compagnie d'Afrique* Danoïſe, il
eſt convenu & accordé, qu'encore qu'à leurs Hautes
Puiffances & auſſi les Seigneurs Etats deſdites Pro-
vinces ſoit loiſſible de faire punir les Sujets & Ha-
bitans deſobeiffants deſdites Provinces-Unies à cauſe
de leurs contraventions, Sa Royale Majeste neant-
moins établira tel ordre & precaution que dans laditte
Compagnie d'Afrique il ne ſoit admis & tolléré au-
cune Perſonne demeurant dans le Reſſort de cet Etat,
& au cas que nonobſtant ce quelque Sujet ou Ha-
bitant deſdites Provinces-Unies, vint à avoir part à la
ſuſdite *Compagnie Danoïſe d'Afrique*, le Capital qu'il
y aura, ſoit directement ſous ſon nom, ou ſous le nom
de l'un ou l'autre Sujet de Sa Royale Majeste ou
autrement, ſera auſſitôt conſigné.

VI. Que pour les Pretentions agitées entre leſdites
deux Compagnies Danoïſe d'Afrique & Occidentale
des Provinces-Unies ſeront au plutôt miſes en Nego-
tiation amiable, & au cas qu'elles ne puiſſent ſ'ac-
corder l'une l'autre, qu'elles ſeront viduées par l'Ar-
bitrage des Plenipotentialiens & Miniſtres autorizés
de Sa Royale Majeste, & les Commiſſaires de leurs
Hautes Puiffances.

VII. Et ont leſdits Seigneurs Commiſſaires de leurs
Hautes Puiffances en vertu de leur Plein-pouvoir &
autorisation, promis, comme ils promettent par ces pre-
ſentes, que dans peu de tems ſeront comprez prompte-
ment à Sa Majeste ou à ſes Plenipotentialiens les De-
niers du Subſide en queſtion que Sa Royale Majeste
pretend lui appartenir encore reſtant de l'année mil ſix
cents cinquante-quatre.

Et ſera la preſente Convention & Accord obſervé
inviolablement & de bonne foy de part & d'autre:
pour plus grande ſermeté dequoy ont des preſentes été
faits quatre Inſtruments conformes, deux pour cha-
cune des Parties, & ſignés & ſcellés deſdits Plenipo-
tentialiens & Miniſtres autorizés de Sadite Royale
Majeste d'une part, & par les Commiſſaires de leurs
Hautes Puiffances d'autre, & en ſeront les Ratifica-
tions livrées & échangées dans le temps d'un mois.
Fait à la Haye le onzième Février mil ſix cents ſoi-
xante-fix.

Signé,

(L.S.) PAUL KLINGENBERG.
(L.S.) P. CARISUS.
(L.S.) R. VAN OMMEREN.
(L.S.) JEAN DE WIT.
(L.S.) JEAN DE WIT.
(L.S.) B. VAN VRYBERGEN.
(L.S.) G. VAN REEDE TOT AMERONGEN.
(L.S.) ADOLPH UNCKEL.
(L.S.) JOHAN VAN YSSELMUNDE.
(L.S.) G. DREWS.

Pour la Fourniture de huit Vaiſſeaux de
Guerre.

Comme, entre autres choſes, il eſt permis à
leurs Hautes Puiffances les Etats Generaux des
Provinces-Unies, par l'Article cinquième du Traité
d'Alliance conclu cejourd'hui entre les Plenipotential-
iens & Miniſtres autorizés du Roy de *Dennemarck*,
Norwege, &c. d'une part, & les Députés de leurs
dites

ANNO
1666.

der Vereenigde Nederlanden ter andere zijde is gestipuleert dat het haar Ho. Mog. vijftig sal staen, soo wel op dit eerste, als de volgende Jaeren, in minderinge vande belooftede Subsidien, in bethevelinge te mogen geven de nombr van acht Oorloch Schepen, Soo is huyden tusschen de genield: Heeren Konincks Plenipotentiarium ende Gevolmachtigde Ministers ende Gedeputeerden van haar Ho. Mog. onderlinge geconvenieert ende verdragen dat in sulcken geval de voorichreve acht Schepen, van Oorloch sullen sijn lang hondert een-en-dertig voeten, wijsd een-en-dertig ende een half voeten hol twaelf ende een half, ende daer en boven ses ende drie duysent voeten of daer omtrent deene min ende d'andere meer Amsterdamsche mate, yder gemonteert t'antwelen met twee-en-dertig Stucken: namentlijk twee van twaelf pond, vier van acht pond, ende de acht van ses pond, vijf duysent pond buskruit, ende veertig pont, ende vijftig lang scharp tot yder Stuck, daer en boven noch twintig Kantarens gevult met zeerlingen ende musquet-kogels tot yder bovenstuck, veeren-twintig musquetten, hondert pont musquet-kogels, vier-en-twintig Sabels, vier-en-twintig enterzelen, twee duysen Piecken, drieelingen, twee duysen halve Piecken, acht Bos-lont, ende voorts andere buoessen van Amunition van Oorloch daer toe gerequireert, boven dien alle dicht gecalefaet ende wel voorzien, met vier swaere ankers, twee vierpaukers, vijf swaere Torsen, een tuyst-touw, drie swaere en een licht kabel touw, drie yseren troffen, met vijf wuele troffen, dubbele zeylen, behaoven de byzeelen, als mede buoeyen ende voorts alle kleyningheden, ende te geene verseyfcht sal worden naer behooren, oock alle Cockx, Batteliers, Cajuyts ende Ongeusjns gereedichappen, nevens medicamenten, soo nodigh wesen sal. Voorts is bedongen dat haar Ho. Mog. gehouden sullen wesen gelijk sy by desen beloooven, de voorichreve acht Schepen in voegen als vooren gereset te leveren voor den eersten April naetkomende, ende deselve te mannen yder met hondert ende Matroosen, daer onder vijftig ses jongens gereckent ende daerinne mede begrepen de Schipper, twee Stuyrlyuden, daer van eenen ten minsten in de Belt ervaren is, een Constapel, twee Constapels maets, drie Quartiermeesters ende voorts andere Officieren, als ordinarijs gebruyckelijck is, ende dat behalven de Capiteynen ende Luytenants dewelcke door de wederzijds Admiraelen tot latte van sijne Kooncill. Majesteit aangenomen sullen worden. Ende sullen de voorichreve hondert tien Eters als vooren op yder Schip gehuert ende betaelt worden by haar Ho. Mog. ende yder Capiteyn en Luytenant by sijne Koninckl. Maj. ende sullen haar Ho. Mog. voor yder der voorichreve acht Oorloch-Schepen, gemonteert, gemant en voorzien als vooren, ende daer benevens behoortelijck gheviatalliert, aen de voorichreve Subsidie, maendelijck mogen korten en in houden drie duysent Rijxd., of seven duysent vijftig hondert guld., Hollands gelt, des dat ick in cas sijne Koninckl. Majesteit het altof begeert van wegen haar Ho. Mog. op yder Schip van Oorloch alleen sullen werden geleverd veertig a vijftig koppen kloecke mannen, ende geene jongens, ende dat sijne Majesteit de reisterende self sal doen aennemen ende voor yder vande selve maendelijck aende voorichreve drie duysent Rijxd. daelders mogen korten dertien guldens Soldye ende seven stuyvers daeghs kost-gelt, wel verstaende dat de voorichreve drie duysent Rijxd. daelders of soo veel minder als de voorichreve Soldye ende 't kost-gelt vande voorichreve Matroosen, die sijne Majesteit self sal doen lichten, daer aen afgetrocken, reisteren sal, eerst gekort sal worden, te weten vier maanden op den tweeden Termijn, ende vier andere maanden op den derden Termijn van de voorichreve Subsidie; ende ingevalle de meergemelde Schepen van Oorloge langer in dienst mochten blyven als acht maanden, dat het geene haar Ho. Mog. daer van soude mogen competeren, sal worden gekort op den eersten Termijn van 't volgende Jaer, ende soo het ondertusschen vrede wert, dat dies aengaende geene aenmaninge van wegen haar Ho. Mo. ten latte van sijn Konincklijke Majesteit sal werden gedaan. Is mede bedongen dat boven de voorichreve maent-gelden van 't genoemde volck, de kost ende dranc van Capiteyns ende Luytenants, misgaders de stuyge vande voorichreve Schepen, ende de gereedichappen van dien, alle te samen sijn

ANNO
1666.

dies Hautes Puissances d'autre, de donner en payement tant sur la premiere année que sur les années suivantes le nombre de huit Vaisseaux de Guerre en diminution des Subsidies promis, il a cejourd'hui été particulièrement convenu, & accordé entre les Plénipotentiaires de sa Majesté & les Députés de leurs Hautes Puissances, qu'en cas que lesdits Vaisseaux de Guerre soient longs de cent trente & un pieds, larges de trente un & demi, & profonds de douze & demi, & outre ce six & trois quatrième partie de pied, ou plus l'autre moins, mesure d'Amsterdam, chacun monté de moins de trente & deux Pièces, savoir douze de douze livres de fer, douze de huit livres, huit de six, cinq mil livres de Poudre, & quarante de rondes, & cinquante de longueur à peu près pour chaque Pièce, & outre cela encore vingt Lanternes remplies de godronage & de balles de Mousquets, pour chaque pièce d'enbau, vingt-quatre Mousquets, cent livres de balles de Mousquet, vingt & quatre Sabres, vingt-quatre Haches à abordage, douze douze anses de Picques d'un tiers de long, deux douzaines de demi Picques, huit boites de Alêches, & en outre autres besoins de Munitions de Guerre à ce requis; & de plus tous bien calstentés & bien pourvus de quatre Ancres, deux Ancres à moniller, cinq gros Cables, une Corde pour le devant, trois Cables pesans & un léger, trois tronçes de fer avec cinq trouffes à rone, voiles doubles, outre les autres voiles, comme aussi les ceps & toutes les choses nécessaires, ensemble tous les Chirurgiens, les Sommeliers, utensiles du Capitaine, & les outils de Chirurgien, avec les medicaments utiles. En outre il est stipulé que leurs Hautes Puissances seront obliges, comme ils promettent par ces présentes, de fournir lesdits huit Vaisseaux en la maniere que dessus pour le premier d'Avril prochain, & de les équiper de cent & dix Matelots, y compris cinq ou six Garçons, compris aussi les Batteliers, deux Pilotes, dont l'un au moins sera expérimenté sur le Belt, un Canonier, deux compagnons du Canonier, trois Quartiermaîtres & en outre les Officiers ordinaires, & ce entre les Capitaines & Lieutenants qui par les Amiraux de part & d'autre seront reçus à la charge de sa Majesté, & seront lesdites cent dix boches, comme dessus loutés & payés par leurs Hautes Puissances, & chaque Capitaine & Lieutenant par sadite Majesté Royale, & pourront leurs Hautes Puissances pour chacun des huit Vaisseaux, monter, équiper, & pourvus comme dessus & par dessus cela acvitaillez convenablement, rabattre sur lesdits Subsidies & retirer tous les mois trois mil Risdales, ou sept mil cinq cents livres Monoye de Hollande, c'est pourquoy, si sa Majesté Royale le desireront seulement de la part de leurs Hautes Puissances fournis sur chaque Vaisseau quarante à cinquante têtes, hommes forts, & point de Garçons, & que sa Majesté fera lui-même lever les autres, & pour chacun d'iceux pourra rabattre par mois sur les susdits trois mil risdales treize livres de Solde & sept sous de penche de bouche, par jour, bien entendu, que lesdits trois mil risdales, ou autant moins qu'il restera de la susdite Solde & de penche de bouche des susdits Matelots que sadite Majesté fera lever seront premièrement rabattus, à scavoir quatre mois sur le deuxième terme & quatre autres sur le troisième terme du susdit Subsidie, & s'il arrive que lesdits huit Vaisseaux de Guerre, demeurent plus long-tems en service que huit mois, que ce qui pourroit concerner leurs Hautes Puissances, sera rabattu sur le premier terme de l'année suivante, & si cependant la Paix se fait, qu'il ne sera plus fourni de monde de la part de leurs Hautes Puissances à la charge de sa Majesté. A été aussi stipulé que par dessus les Deniers par mois du susdit Equipage, les vivres & boissons des Capitaines & Lieutenants, ensemble ce qui s'usera des susdits Vaisseaux & apareils d'iceux sont & seront tous ensemble à la char-

ANNO 1666. *fin, ende staen fullen tot lafte van haer Ho. M. doch de consumentie an Cruyt, Lout, ende andere Amunition van Oorloch sal komen tot lafte van sijne Koninklijke Majesteit ende misdien aen haer Ho. Mog. vergoet worden ten wederkomste vande gemelte Schepen in dese Landen, voor soo veel by uytleveringhe bevonden sal worden geconsument te sijn. Ende om 't selve wel te konnen weten, sullen haer Ho. Mog. voor het vertreck ende uytvaeren vande voorschreve Schepen ten genoegen van sijne Koninklijke Majesteit aenverfinge ende openinge doen, wat Cruyt, Lout, Kogels, ende andere Amunition van Oorloch inde gemelde acht Schepen dienen soo offensijf als defensijf, tegens alle Vyanden van sijne Koninklijke Majesteit daervan insulcker voegen als deselve ordonneren sal also ongelucken van inde gront schieten, offensijf ende defensijf geschiedende, oock verzeijen van Sant, Strant, en van Brant, ofte eenige andere hoedigh die soude mogen wezen ofte voorvallen, bedacht ende onbedacht, geene uytgesondert, sullen alle komen tot lafte van haer Ho. Mog. sonder daer voor yets te mogen pretenderen, ofte vergoedinge van sijne Koninklijke Majesteit te mogen eyfichen, veel min aende voorschreve Subsidie te korten, dan alle kosten van questuyren aen 't voorschreve Bootsvolck in militaire actie, uytropinge of voldoeninge van verminckheden door d'elke als vooren veroorfaect, sullen by sijne Koninklijke Majesteit gedragen werden in voegen, als by de ordre hier te Lande in 't reguad vande questuyren ende andere verminckheden van Oorloghs-volck te water is gestatueert; Ende daer toe desen aengaende wert gereferreert; Wyders is noch geaccordeert dat de Schippers, ende 't Bootsvolck mede staen sullen onder de Capiteyns die als vooren op de voorschreve Schepen gestelt sullen werden, voor soo veel diensten ende employen van militaire actien, seylingen, ende verseylingen sal aengaan; Dan de versorginge ende achtneminghe vande Schepen, scheeps gereetenschappen, ende vivres sal staen ende dependeren ende Schippers. Wyders is oock bedongen dat de voorschreve Schepen in dienst sullen blyven acht maenden, ofte langer: ingevalle sijne Koninklijke Majesteit sulx voor sijnen dienst geraeden vint, ende dat de voorschreve drie duyent Rijckdaelders voor ydet Schip als vooren te korten sullen ingaen metten dach vande eerste monsterringe inde Zeegaten deser Landen, ende solange lopen tot dat sijne Koninklijke Majesteit deselve sal hebben aegdanck, ende dat die hier te Lande sullen welen gearriveert, gelijk mede soo de voorschreve Schepen of eenige van dien quamen te blyven; verongelucke, ofte door andere ocafien (dat Godt verhoede) wech te geraecken, sulcx die sijne Majesteit geen diensten deden sullen de voorschreve bedongen maent-gelden, tot den dagh toe de verongeluckte ofte gebleven Schip of Schepen dienst aen sijne Majesteit sal of sullen hebben gedaen, gekort mogen worden na verloop des tijts, ende sullen haer Ho. Mog. gehouden sijn deselve soo haest doenlijck met andere bequame Schepen te remplacieren, op de conditien in desen Tractaet begrepen. De voorschreve Schippers, Officieren, ende Matroosen sullen daer op aengenomen worden omme gemonstert, 't seyl gegaen, ende inde Zont gearriveert sijnde Eed te doen ter begeerte van sijne Koninklijke Majesteit op den Articul-brief, die haer by den selven sijnen 't wegen sal worden voorghouden; Ende sal sijne Koninklijke Majesteit veremogen 't zijnen koste, ende lafte soo veel meer Soldaten ofte Matroosen op de voorschreve Schepen te stellen, ende te gebruyken, geduyrende den tijdt dat die als vooren in sijnen dienst sullen wezen, als deselve goetvinden sal; op alle welcke Conditien haer Ho. Mog. de voorschreve acht Schepen van Oorloge sijne Koninklijke Majesteit sullen leveren, blyvende de aviare, Pilotagie, na coustume vande Zee. Aldus gedaen, gesloten, ende geteekent, oock met onse respectieve Cachetten bevesticht in den Hage den elfden Februarij seftien hondert ses-en-veersigh.*

geteekent.

(L.S.) PAUL KLINGENBERGH.
(L.S.) P. CHARISIUS.
(L.S.) R. VAN OMMEREN.
(L.S.) JOHAN DE WIT.

(L.S.)

charge de leurs Hautes Puissances; mais la consommation de la Poudre, Plomb, & autres Amunition de Guerre, seront à la charge de Sa Majesté, moyennant ce seront leurs Hautes Puissances indemnisées, au retour des susdits Vaisseaux en ces Pais enant qu'il s'en trouvera avoir été consommé: & pour le bien pouvoir connoître leurs Hautes Puissances avant le départ des susdits Vaisseaux, monveront à la satisfaction de Sa Majesté Royale de combien d. Poudre, Plomb, Boulets, & autres Munition de Guerre, on s'est servi dans les susdits huit Vaisseaux tant offensivement que defensivement, contre tous Ennemis de sadite Majesté; mais tous les malheurs, qui arriveront, comme d'être conléz à fond, agissant soit offensivement ou defensivement, ou de naufrage, embsenement, ou autre quel qu'il puisse être imaginé ou non imaginé, seront à la charge de leurs Hautes Puissances sans qu'ils en puissent rien prétendre, ou en demander indemnité à sa Majesté Royale, & encore moins sans pouvoir rien rabattre sur lesdits Subsidies, mais toutes les dépenses des blessures que recevront les Matelots, dans l'action; & la satisfaction, qui devra être faite à ceux qui auront été espropriez dans l'action seront portez par sa Royale Majesté suivant ce qui a été institué en ce Pais à l'égard des blessures & autres playes reçues par les Troupes maritimes, à quoy on se rapporte à cet égard: En outre est aussi convenu que les Batteliers & les Matelots dependront des Capitaines qui seront mis sur lesdits Vaisseaux comme dit est, quant au service & employés dans les actions militaires, & vogueement, mais la manœuvre desdits Vaisseaux, & pour ce qui est de les pourvoir d'agresils & vivres, cela dépendra desdits Batteliers. Outre plus il est aussi stipulé que lesdits Vaisseaux demeureront au service pendant huit mois ou plus si Sa Majesté le trouve à propos pour son service; & que lesdits trois mil visâles à rabattre comme dessus pour chaque Vaisseau commenceront au jour que la montre en sera faite dans les Ports de ce Pais; & que cela sera continué jusques à ce que sa Majesté ait remercié, ou congédié lesdits Vaisseaux, & qu'ils seront icy arrivez en ce Pais; Comme aussi si lesdits Vaisseaux ou quelqu'un d'iceux venoient à faire naufrage, à périr ou à se perdre par quelque autre occasion, ce que Dieu veuille engarder, en sorte qu'ils ne rendissent aucun service à Sa Majesté, les susdits Deniers de mois stipulez seront rabattus jusques au jour que ledit Vaisseau ou lesdits Vaisseaux peris auront rendu service à Sa Majesté à proportion du laps de tems, & leurs Hautes Puissances seront tenns d'en mettre d'autres propres en leur place aussi-tôt que faire se pourra; aux conditions contenues dans le susdit Traité. Les susdits Batteliers, Officiers, & Matelots seront acceptez pour être payez en revenü, mis en mer, & étant arrivez au Sond prêteront le Serment au desir de Sa Majesté, sur les Articles qui leur seront proposez de sa part, & il sera libre à sadite Majesté de mettre à ses dépens & charge sur lesdits Vaisseaux, autant de Soldats & Matelots davantage que bon lui semblera pendant tout le tems que lesdits Vaisseaux seront à son service, auxquelles conditions leurs Hautes Puissances fourniront lesdits huit Vaisseaux de Guerre à sadite Majesté, demeurant les avaries & droits de Pilote selon la coutume de la Mer. Ainsi fait, passé & signé, & confirmé de nos Cachets respectifs à la Haye le onzième Fevrier mil six cens soixante & six.

ANNO 1666.

Signé.

(L.S.) PAUL KLINGENBERGH;
(L.S.) P. CHARISIUS.
(L.S.) R. VAN OMMEREN;
(L.S.) JEAN DE WIT.

K 3

(L.S.)

ANNO 1666. *en-seftigh* verscheenen, als uyt de *Subsidië penningen*, die hoogst-gedachte zijne Koninklijke Majesteit van haer H. Mog. noch ontfangen heeft.

II. Ende dat voer de weder-helft den Ontfanger Spiegel tot *Amsterdam*, de vergoedinge sal doen uyt den vorderen ontfangh der *Tullen*, in *Noorwegen* binnen den tijd van drie jaren, die haren aenvarijh sulen nemen met den jare *seftien hondert seuen-en-seftigh*, ende eyndigen met den jare *seftien hondert negen-en-seftigh* in dien verstande nochtans, dat in de eerste twee jaren niet meer als *twalef duysent* Rijdschelders, ende soo veel meer als de bewuste *seue* *Vrijsche* Cooplyden, naer advaent van hare pretensie mede sulen moeten ontfangen, ende in het leste de reste van de pretensien sal mogen ontfangen, ofte in gehoulen worden, op de selve wijze als de hoven-verhaelde Penningen, in de jaren *seftien hondert drie-en-seftigh* ende *seftien hondert vier-en-seftigh* ontfangen, ofte in gehouden zijn geweest, mits dat de Assignaten ten opzichte van de voornoemde Geintercedeerden, door den Ontfanger voornoemt te geven, uyt gedruckt sal worden, dat het is tot voldoeninge van de selve Geintercedeerden.

III. Ende dat den gemelden Ontfanger Spiegel, ten eynde van yder jaer aan zijne Koninklijke Majesteits Resident alhier in den Hage, ghehouden sal zijn over te leveren eene *Lijste*, waer in de namen van de Schippers ende Schepen sulen werden gespecificeert, met expresse van het geene dat door hem ontfangen, ende in gehouden sal zijn geweest.

IV. Gelijck mede de uytdelinge, van de voorschreven ingehoudene Penningen sal moeten geschieden, in 't by welen van hoogst-gedachte zijne Koninklijke Majesteits Resident, ten eynde door de selve op des Konings *Obligatie* ofte af-reckeninge gestelt moge werden, wat aen een yder van de Pretendenden betaelt sal zijn, ende dat naer de volle voldoeningen de *Obligatie* ende af-reckeningen, by de selve weder in getrocken moge worden.

V. Ende sal dese Conventie ende Verdragh, ten weder-zijden ter goeder trouwe onverbreeckelijck onthouden worden, tot meerder vastigheyt van dien sijn hier van gemaakt, vier gelijcklydende Instrumenten voor yder van de hooge Partijen twee, by de weighemelde Heeren Plenipotentiariën, ende daer toe Gevolmachtigde Ministren van sijne Koninklijke Majesteit ter eenre, ende by de Heeren van haer H. Mog. Commisariën ter andere zijde, met handt ende Zegel bevestight, ende sulen de voorsz. Ratificatiën, daer op binnen den tijd van een Maend, tegens den anderen werden ge-extradeert ende uytwisselt. Gedaen in den Hage den *afden* Februarij *seftien hondert ses-en-seftigh*.

Was geteeckent.

(L.S.) PAUL KLINGENBERGH.
(L.S.) P. CHARISIUS.
(L.S.) R. VAN OMMEREN.
(L.S.) JOHAN DE WIT.
(L.S.) JOHAN DE WIT.
(L.S.) B. VAN VRYBERGEN.
(L.S.) G. VAN REEDE TOT AMERONGEN.
(L.S.) ADOLPH UNCKEL.
(L.S.) JOHAN YSSELMUNDE.
(L.S.) G. DREWS.

Secrete ende separate Articulen, spekerende tot het Tractaat van Alliantie, tusschen den Doorluchtighen Groutmachighen Vorst ende Heere, Heer Frederick de Derde, tot Denemarcken ende Noorwegen, der Wendon ende Gothen Koninkh, Hertogh tot Sleeswijk, Holsteyn, Stormarn, ende der Ditmarsen, Graef tot Oldenburg ende Delmenhorst, &c. ter eenre, ende de Hooghe Mogende Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden ter andere zijde, veracordeert ende geslooten.

I. At-

que des Deniers du Subsidië que sadite Majesté a encore à recevoir de leurs Hautes Puissances. ANNO 1666.

II. Et que pour l'autre moitié le Receveur Spiegel d'Amsterdam en recouvrera l'indemnité sur la recette des Peages, en Norwege, dans le temps de trois ans, qui commenceront avec l'année mil six cents soixante & sept & finiront avec l'an mil six cents soixante-neuf, bien entendu cependant que dans les deux premières années il ne sera point reçu ou retenu plus de douze mil Rijdales, & autant plus que lesdits deux Marchands Frisons devront recevoir à l'acquit de leurs prétentions, & dans la dernière année sera retenu ou reçu le reste des prétentions de la même manière que les susdits Deniers ont été reçus ou retenus & amides mil six cents soixante-trois & soixante-quatre, à condition que par l'Assignation concernant les susdits Intéressés & que donnera le susdit Receveur, il sera exprimé que c'est pour satisfaire les susdits Intéressés.

III. Et que le susdit Receveur Spiegel sera obligé à la fin de chaque année de fournir au Resident de sadite Majesté Royale à La Haye une Liste où le nom des Batailliers & des Vaisseaux sera spécifié, avec expresse de ce qui par ledit Receveur aura été reçu & retenu.

IV. Comme aussi le partage desdits Deniers retenus se devra faire en présence du Resident de Sa Majesté, afin qu'il puisse mettre sur l'Oblig. ou le Compte de sadite Majesté ce qui aura été payé à chacun des Pretendants, & qu'après l'entier acquit de ladite Obligation elle puisse être par lui retirée.

V. Et sera la présente Convention & Accord observé inviolablement de part & d'autre, pour plus grande fermeté de quoi a été fait des présentes quatre Instruments uniformes, deux pour chacune desdites Parties, & ont ces présentes été signées & scellées par les Plenipotentiaires & Ministres autorisés de sadite Majesté Royale d'une part, & par les Commisaires de leurs Hautes Puissances d'autre; Et en seront les Ratifications produites & échangées dans le tems d'un mois. Fait à La Haye le onzième Février mil six cents soixante-six.

Signé,

(L.S.) PAUL KLINGENBERGH.
(L.S.) P. CHARISIUS.
(L.S.) R. VAN OMMEREN.
(L.S.) JEAN DE WIT.
(L.S.) JEAN DE WIT.
(L.S.) B. VAN VRYBERGEN.
(L.S.) G. VAN REEDE TOT AMERONGEN.
(L.S.) ADOLPH UNCKEL.
(L.S.) JEAN VAN YSSELMUNDE.
(L.S.) G. DREWS.

Articles secrets & séparés concernant le Traité d'Alliance fait entre lesdites Parties,

I. Quoi

ANNO 1666.

I. **A**L-hoewel op 't eynde van 't eerste Articel van 't Tractaat van Alliance, hynden gemaect ende gellooten, tusschen den hoogst gemelden Koningh ter eenre, ende haer Ho. Mog. ter andere zijde influenceert de naervolgende periode, te weten; *Ente dewijle men niet reden beducht is, dat ongeschiedt dit verbodt de Engelse Oorlogh Schepen, by continuatie sullen trachten de Commerce in de voorschreevte quarteren te troubleren, soo is van gheleken gheconventieert, dat de Oorlogh Schepen van zyn Koninklijke Majesteit aldaer, sulcks soo veel mogelijk is, sullen afweeren, ende de selve Engelse Oorlogh Schepen aantasten, berouwen, ende soeken te veroveren, wel verstaende dat hier door de Commerce op de voornemde plaatsen voor d'Engelse Copvaardy Schepen, niet en werdt gheinterdicert of belet, in cas de selve sich vreedelick ende behoorlick comporteren.*

Soo hebben wy ondergeschreeve Plenipotentiairen, ende Gevolmachtighe Minsters van sijne Koninklijke Majesteit, ende Gevolmachtighe Minsters van haer Ho. Mog. nochtan goed gevonden, mits desen wederzijds te verklaren; dat de intrinsike meeninge ende intentione, van beyde onse respectieve alliegnadighste, ende hooge Heeren Principalen is, gheleken wy dienselvendige onderlinge sijn gheconventieert ende verdragen, dat sijne hoogst gedochte Koninklijke Majesteit, *aristonds* naer de extraditie van de respectieve Ratificatien, op het voorschreevte Tractaat te volgen teghens den Koningh van Groot Brittanien, nevens haer Hoogh Mog. in openbare Oorlogh treden sal ende daerinne in conformite van de Text 't selve Tractaat, soo lange continueren als haer Ho. Mog. selve, ende dienselvendige oock onder andere hoofftlijcken, alle Engelse soo Oorlogh als Copvaardy Schepen aantasten, veroveren, ende op brengen, of wel ruineren, ende vernielen naer gheleghentheid van saeken, ende dat soo in de openbare Zee, als op zyn Majesteits Stroemen, Reeden, ende Havenen, alomme waer sich d'occase daer toe presenteren sal, ende daer sich sijne Majesteits Vlooten ofte Oorlogh Schepen, tot afbreuck van den gemeenen Vyand, op zyn Majesteits ordre souden mogen begeven ofte bevinden; Ende voornemdelick mede haer het passeren, ende repasseren, door den Orisont, ende de Beldt naer uytterste vermogen beletten.

II. In gevalle de Vlooten van zijne Koninklijke Majesteit ende haer Hoogh Mog. of enigh ghedeelte van de selve haer eenigen tijde in een ende 't selvedit, of omtrent den anderen mochten komen te bevinden of onthouden, soo sullen naer voorgaende overleghe ende by onderlingh geveinden van beyde Admiralen, ofte Opper-hoofden, de selve Vlooten ofte Oorlogh Schepen met den anderen werden geconjungeert; ende oock gheconjungeert blijven, soo lange als beyde de voorschreevte Admiralen ende Opper-hoofden, sulcks dienstigh ende noodigh achten, ende verder ofte langer niet.

III. Ende soo wanneer de voorschreevte Vlooten ofte Schepen van Oorlogh, in dier voegen sullen geconjungeert wesen, sullen alle actien van de selve werden gedirigeert ende uyt gevoert, volghens ende in conformite van 't besluyt van de Krijghs-raed, uyt wederzijds Admiralen ende andere Hoof-Officieren te formieren.

IV. Des sal deselve Krijghs-raedt werden gehouden, op 't Schip van den Admiral van zijne Koninklijke Majesteit, ende sal den selven Admiral oock daerinne hebben d'eerste stemme, ende naer hem den Admiral van haer Ho. Mog. ende soo voorts *alternatie*, eerst een van de Hoof-Officieren van zijne Koninklijke Majesteit, en naer hem een van de Hoof-Officieren van haer Ho. Mog. in ghelijken gestalle, ende sullen alle resolutien by de voorschreevte Krijghs-raedt te nemen, soo wel in de Hooghduytsche, als in de Nederduytsche Tale vervat, ende aen de Admiraliteyt tot Coppen-geinventariseert, ende aen de Admiraliteyt tot Coppen-bogen op gesonden, om by de selve behoorlick te ken-

ANNO 1666.

I. **O**Voit que sur la fin du premier Article du Traité d'Alliance fait & conclu cejourd'hui entre le dit Roi d'une part, & leurs Hautes Puissances d'autre, soit inferé la période suivante, sçavoir Et comme on a raison d'aprehender que nonobstant cette Alliance les Vaisseaux de Guerre Anglois continueront à tâcher de troubler le Commerce dans les susdits quartiers, il est pareillement convenu que les Vaisseaux de Sa Majesté Royale qui y seront l'empêcheront autant qu'il sera possible, & tâcheront d'attaquer, combattre & conquieser ledits Vaisseaux de Guerre Anglois; bien entendu que par là le Commerce n'est point interdit ou empêché aux Vaisseaux Marchands Anglois, au cas qu'ils se comportent paisiblement & convenablement.

Nous Plenipotentiaires & Ministres autorisez de ladite Majesté Royale & Deputez de leurs Hautes Puissances avons néanmoins trouvé à propos de déclarer par ces présentes de part & d'autre que la pensée & l'intention de nos Seigneurs Principaux, est, comme nous en sommes particulièrement convenus, & tombé d'accord, que ladite Majesté Royale, aussitôt après l'extradition des Ratifications respectives du susdit Traité, entrera avec leurs Hautes Puissances en Guerre ouverte contre le Roi de la Grand' Bretagne, & d'y continuer en conformité du Texte du susdit Traité, aussi long tems que leurs Hautes Puissances, & en conséquence, entre autres hostilités, d'attaquer, conquieser, en amener, ou ruiner & détruire selon l'occurrence des cas, tous les Vaisseaux Anglois, tant de Guerre que Marchands, & ce tant en pleine Mer, que dans les Fleuves, Rades & Havres de Sa Majesté, & par tout où l'occasion se présentera, & où les Flottes & Vaisseaux de Guerre de Sa Majesté iront & se trouveront par son ordre, pour insulter l'Ennemi commun; Et principalement les empêchera de tout son possible de passer & repasser par le Sond & le Belt.

II. En cas que les Flottes de Sa Majesté & de leurs Hautes Puissances ou une partie d'icelles se trouvent quelques fois sous une même Jurisdiction, ou l'une parmi l'autre, & y demeurassent après que les Amiraux ou Capitaines Généraux de part & d'autre en auront délibéré & l'aient jugé à propos, elles se joindront & demeureront combinées, pendant tout le tems que les deux Amiraux & Commandans en Chef le trouveront utile, & non plus long tems.

III. Et quand les susdites Flottes ou Vaisseaux de Guerre se trouveront ainsi jointes, les actions de Guerre seront conduites & dirigées, suivies & en conformité de la résolution du Conseil de Guerre, qui sera formé, par les Amiraux & Officiers en Chef de part & d'autre.

IV. Mais le Conseil de Guerre se tiendra sur le Vaisseau dudit Amiral de Sa Majesté, qui y aura la première voix, & après lui l'Amiral de leurs Hautes Puissances, & ainsi alternativement premitement un des Officiers en Chef de Sa Majesté, & après lui un des Officiers en Chef de leurs Hautes Puissances en pareil nombre, & seront toutes les Résolutions qui seront prises, par ledit Conseil de Guerre, conçues tant en haut Allemand qu'en bas Allemand, dont sera donnée une Copie authentique à chacun des Amiraux.

V. En cas que lesdites Flottes combinées ou Vaisseaux viennent à faire quelques prises, soit Vaisseaux, Marchandises, Denrées & autres Biens & Meubles, ils seront en présence des Officiers des deux Nation inventoriés & envoyez, à l'Amirauté de Copenhague, pour prendre convenablement connaissance de la valeur

ANNO 1666. kennis ghenomen te worden, van de deughdelijkheyt ofte ondeughdelijkheyt van de selve, ende voorts ten overstaen, ende tot billick contentement van de Ministers van haer Hoogh Mogende in Denemarcken residierende, ofte delfels autoriseerde, gebeneficiert, ende verdeelt worden naer proportie van de Koppen of manſchap, daer mede bemant ſijn d'Oorlogh Schepen van d'eene ende d'andere Natie, die in d'elſelve Vloote, ten tijde van 't nemen van de *Prinſen* preſent zijn gheweest, ten ware de bemaning ofte 't getal van de Koppen ofte manſchap, op de Nederlaandſche Scheepen grooter als op de Deenſche Scheepen mochten bevonden worden, in welken gevalle de veroverde *Prinſen* aen de Collegien ter Admiraliteyt, in de Vereenighde Nederlanden residierende, op geſonden, aldaer gheoordeelt, ende voorts ten overstaen ende tot billick contentement van de Ministers van d'hooghſtem gemelde zijne Koninglijke Majesteit, ofte delfels gemaetheerde gebeneficiert ende verdeelt ſullen worden, even ende in voegen als vooren uyt gedruckt staet.

VI. Oock is geconvenieert ende verdragen, dat wederzijds Oorlogh Schepen ende Commiſſie-vaerders ſullen mogen vervolgen, bevechten, ende veroveren, niet alleen in de openbare Zee, nemer oock in de Gaten, Engten, Rivieren, Havenen, ofte Reiden van d'een d'ander der Geallieerden, d'Engelſche Oorlogh ende Coopvaerde Schepen, ſonder dat ſulcks voor ofſentis ſal mogen werden aen ghenomen, noch oock de voorſchreve Oorlogh Schepen ende Commiſſie-vaerders daerinne 't 't alderminſt verhindert ofte belet, maer ſal hun ter contrarie alle behulp ende bevorderinge wedervaren, oock vry ſtaen ende toe gelaten worden; ſoo als hun gepermitteert wordt mis deſen, alle hare ghenomene Prinſen in de Landen ofte het Territoir, d'e'en van d'ander te mogen beneficiëren ende verkoopen.

VII. Van gelijcken, dat ſoo wel d'Oorlogh Schepen van zijne Koninglijke Majesteit; als die van haer Hoogh Mogende in cas van noodt, ten redelijcken Prinſe ofte op reſtitutie 't geene hun ſoude mogen mankeren, 't zy *Vivres*, *Krijgs-Amunition*, ofte andere Scheeps ende Oorlogs-behoefen, d'eene van den anderen, ſulcks konnende ontbeeten, ſullen mogen over nemen.

VIII. Dat mede de ſelve wederzijds Oorlogh Schepen, in d'e'en d'anders Havenen, Rivieren, Reeden, ofte Stroomen, ten behoorlijke prijſe ſullen vermogen in te koopē, 't gunt vooren is vermeld, oock aldaer ſchoon maecten, kalfaten, repareten, ende reſtaurieren, ende in plaetſe van de ghebreeckige eenigh Volck aenneemen, met communicatie van de Amptlieden, Gouverneurs, ofte Magiſtraten die 't behoort.

IX. In cas den Koninck van Sweden volgens het *waelfde* Article van 't voorſchreve Traictat van Alliance, wederzijds geinviereert zijnde, ſich daer inne mochte komen in te laten, ofte ander ſins ſich met de Geallieerden te conjungeren, tot bevorderinge van eenen heylſamen orde, ende de herſtellingh van den vryen Handel ende Navigatie; So is oock verdragen ende geconvenieert, dat zijne Konincklijke Majesteit van Denemarcken, Noorwegen, &c. aen de eene zijde naer de voorſchreve inlatinge ofte conjunctie, in plaetſe van vierigh Oorlogh Schepen, niet meer als *twintigh* gehouden ſal zijn te equiperen, ende in Zee te brengen, ende dat haer Hoogh Mogende aen de andere zijde oock dien volgens maer die helft van de geſtipuleerde *Subſidie-penningen* namentlijk *drie hondert duysent* Rijcksdalers ſullen betalen; Ten ware de reſpective hooge Heeren Principalen onderlinge mochten goed vinden, dat boven 't voorſchreve getal van *twintigh* noch enige meer Scheepen van Oorlogh geequipert, in Zee gebracht ende gehouden wierden; In welken gevalle oock de helft van de voorſchreve Subſidien, naer proportie ſal worden geaugmenteert ende vergroot; Edoch ſullen beyde de hooge Parteyen voor eenen tydelyck met den anderen delibereren ende over een komen, of in ſulcken cas oock meer als *twintigh* Oorlogh Schepen, tot bereykingh van 't gemeene ooghemerck ſullen dienen te wer-

ou non vauent d'iceux, & enſuite être partagéz en ANNO 1666. preſence & au contentement des Miniſtres de leurs Hautes Puiffances reſidans en Dannemarc ou Gens à ce autorizez, & ce à proportion des têtes & de l'équipage dont les Vaiſſeaux de Guerre de l'une & l'autre Nation étoient équipez, & ſe trouvoient preſens dans la Flotte au tems de la priſe, ſinon que l'Equipage ou le nombre des têtes ne ſoit plus grand ſur les Vaiſſeaux des Provinces-Unies que ſur ceux de Dannemarc, auquel cas ledites priſes ſeront envoyées au Collège de l'Amirauté reſidant dans les Provinces-Unies, pour ſur leur jugement être partagées en preſence & au contentement des Miniſtres de Saſdre Royale Majeſté, & ce de la maniere qu'il eſt ci-deſſus exprimé.

VI. Il eſt auſſi convenu & accordé que les Vaiſſeaux de Guerre de part & d'autre & ceux qui vont croiſer pourront pourſuivre, combattre & conquerir, non ſeulement en pleine Mer, mais auſſi dans les Golphes, Detroits, Rivieres, Havres ou Rades de l'un des Allies, les Vaiſſeaux de Guerre ou Marchands Anglois, ſans que cela puiſſe être pris pour une offence, ni que ledits Vaiſſeaux de Guerre ou ceux qui vont en Commiſſion puiſſent en la moindre maniere être inquiétez ou empêchez, mais au contraire en leur prêter toute aide & aſſiſtance; & leur ſera loiſible & permis, comme il leur eſt permis par ces preſentes, de pouvoir faire leur proffit & vendre ledites priſes dans le Pais & Territoire de l'une ou l'autre des Parties.

VII. Semblablement que tous les Vaiſſeaux de Guerre de Sa Royale Majeſté auſſi bien que ceux de leurs Hautes Puiffances en cas de neceſſité pourront prendre l'un de l'autre à un prix raſſonnable, ou moyennant reſtitution ce qui leur pourroit manquer, ſoit *Vivres* ou *Amunitions* de Guerre, ou autres beſoins de Vaiſſeaux & de Guerre pourvu qu'on s'en puiſſe paſſer.

VIII. Que pareillement les Vaiſſeaux de Guerre d'une & d'autre part pourront acheter dans les Havres, Rivieres, Rades & Fleuves à un prix raſſonnable ce qui eſt ci-deſſus mentionné, & même s'y netoyer, caſſauter, reparer, ravitailler, & y prendre le monde qui leur manquera, avec communication des Officiers, Gouverneurs, ou Magiſtrats qu'il appartiendra.

IX. Au cas que le Roi de Suede, ſuivant l'Article douzième du ſuſdit Traicté d'Alliance, ſur l'invitation des deux Parties vins à y entrer, ou autrement ſe joindre avec les Allies pour l'avancement d'un ordre ſalutaire, & le retabliſſement du Negoce & de la Navigation; il eſt auſſi convenu & accordé, que Sa Majeſté Royale de Dannemarc, Noorwege &c. d'un côté après la ſuſdite incluſion & jonction au lieu de quarante Vaiſſeaux de Guerre ne ſera plus obligé que d'en équiper vingt & de les mettre en Mer; & que L. H. P. d'autre part ne payeront non plus que la moitié des Subſides ſtipulez, ſçavoir trois cents mille écus. A moins que ledits Seigneurs Principaux ne juſſent particulièrement à propos d'équiper & mettre encore en Mer quelques Vaiſſeaux de Guerre par delà ledit nombre de vingt, auquel cas la moitié deſdits Subſides ſera augmentée à proportion. Mais les ſuſdites Parties delibereront & conviendront en tems & lieu ſ'il ſera neceſſaire pour parvenir à leur but commun d'entretenir un plus grand nombre de Vaiſſeaux de Guerre que vingt; bien entendu que la diminution des ſuſdits quarante Vaiſſeaux

ANNO werden onderhouden; Wel-verstaende dat de vermin-
1666. deringe van de voorschreeve veertig Schepen, ofte
de S. b. l. i. e. in desen loopenden Jare selsbim bondert
ses-en-siftich niet geschieden, maer alleenlijck op 't
toekomende geapliceert werden sal.

X. Soo wel zijne Koninghlijke Majesteit als haer
Hoogh Mogende, sullen den Konigh van Franch-
ryck verloecken, ende doen verloecken, dat de selve
het boven-gemelde Tractaet van Alliance, ende dese
secrete Articulen met den gevolge ende aenkleven van
dien op het allerkrachtigste ende efficacieust gelieve
te *guaranderen*, niet alleen tot oprechte prestatie ende
onderhouding van 't geene so wel in 't selve Trac-
taet van Alliantie, als in diese *secrete Articulen* is ge-
convenieert ende verdragen, maer oock ten reguarde
van alle *Uytboensche* Potentaren, Princen, ende Re-
publiken, de welcke ter occasie van de tegenwoor-
dige verbintenisse, ofte zijne Koninghlijke Majesteit
of haer Hoogh Mogende, nu of in 't toekomende
mochten attaquieren, ende beoorlogen, ende in sul-
ken gevalle dienvolgens soo wel sijne Koninghlijke
Majesteit, als haer Hoogh Mogende tegens den *At-
taquant* ofte *Attacquanten* m. t. alle maght assisteren,
ende daer van te passeren Instrumten in de beste
forme.

Ende sullen dese *secrete* ende *separate* Articulen,
nevens het voorz. Tractaet van Alliantie, ten wede-
rziiden ter goeder trouwe ende onverbreeckelijck on-
derhouden werden; tot meerder vastigheyt van dien,
sijn hier van gemaect vier ghelijcklydende Instru-
menten, voor yder van die hooge Parteyen twee, by
de welgemelde Plenipotentiarissen, ende Gevolmach-
tighe Ministres van zijn Koninghlijke Majesteit, end-
by de Heeren haer Hoogh Mogende Commissari-
ssen ter andere zijde, met handt ende Zegel bevestigt,
ende sullen de wederzijds Ratification, daer op bin-
nen den tijdt van een maendt tegens den anderen
worden ge-extradeert ende uyt gewisselt.

Gedaen in den Hage den *esden* Februarij *siftien* bon-
dert *ses-en-siftich*.

ANNO *seaux de Guerre ou des Subsidies ne se fera point dans*
1666. *cette année courante mil six cens soixante-six, mais*
seulement pour l'avenir.

X. Sa Royale Majesté, aussi bien que L. H. P.
prieront le Roi de France & le feront prier qu'il
veuille le plus fortement & efficacement garantir le
susdit Traité d'Alliance & ces Articles Secrets avec
ce qui en depend, non seulement pour la sincere pre-
station & observation de ce qui est convenu & accordé
tant dans le susdit Traité d'Alliance que dans cet
Article secret, mais aussi à l'égard de tous Poten-
rats, Princes & Républiques étrangères qui à l'occa-
sion de la presente Alliance viendroient à attaquer ou
faire la Guerre ou à Sa Royale Majesté ou à L. H.
P. à present ou à l'avenir; Et en tel cas, en con-
formité de ce, tant Sa Royale Majesté que L. H.
P. s'assisteront, & en passeront un Instrument en la
meilleure forme.

Et seront ces Articles separez & secrets ensemble
le susdit Traité d'Alliance observez de part & d'autre
de bonne foi & inviolablement. Pour plus grande
fermeté dequoi a été fait des presentes quatre Instru-
ments de même teneur, deux pour chacune des Par-
ties, signez & confirmez des mains & Seaux des sus-
dits Plenipotentiaires & Ministres autorisez de Sa
Royale Majesté d'une part, & des Commissaires de
leurs Hautes Puissances d'autre part, & seront les
Ratifications de part & d'autre livrées & échangées
dans le tems d'un mois.

Fait à la Hage le *ouzième* Fevrier mil six cens
soixante-six.

XXIX. *

26. Janv. (1) *Déclaration de Guerre de Louis XIV. Roi*
FRANCE *de France, contre l'ANGLETERRE en faveur*
ET AN- *des Hollandais, du 26. Janvier 1666. [FRE-*
GLETER- *DER. LEONARD. Tom. VI.]*
RE.

DE PAR LE ROY.

SA Majesté ayant eu avis qu'il se formoit quelques
mes-intelligences entre l'Angleterre & la Hollan-
de, auroit donné ordre à ses Ambassadeurs ordi-
naires de passer tous les offices nécessaires en son nom
pour essayer d'étouffer cette division en sa naissance.
& ayant appris avec déplaisir que les choses s'étoient
aigries jusques au point que d'en venir à des actes d'hosti-
lité, Sa Majesté auroit envoyé vers le Roi de la Gran-
de Bretagne des Ambassadeurs Extraordinaires, pour
tentier par de nouveaux offices d'en arrester le cours,
& composer nos différens par quelque Accommodement.
Mais la Mediation n'ayant pas eu l'effet qu'elle
s'en étoit promis, les Sieurs les Etats Generaux des
Provinces-Unies des Pays-Bas, ont continué avec em-
pressement leurs instances auprès de Sa Majesté d'ex-
ecuter le Traité de Ligue défensive qu'elle a conclu
avec eux le 27. Avril 1662. Et Sa Majesté se trou-
vant obligée de satisfaire à sa Parole Royale, & aux
engagemens dans lesquels elle est entrée par un Traité
solennel, dans un temps que qu'il l'Angleterre & la Hol-
lande étoient en bonne correspondance, sans aucune
apparence de rupture; Sa Majesté a déclaré & declare
par la presente signée de sa main, avoir arrêté & re-
solu de secourir lesdits Sieurs les Etats Generaux des
Provinces-Unies des Pays-Bas, en conséquence dudit
Traité de Ligue défensive; & de joindre toutes ses

Forces à celles desdits Sieurs les Etats Generaux pour
agir contre les Anglois tant par Mer que par Terre.
Enjoint pour cet effet tres-expressement Sa Majesté à
tous ses Sujets, Vassaux & Serviteurs, de courre sus
audits Anglois, & leur deffend d'avoir cy-après avec
eux aucune communication, Commerce ni intelligen-
ce, à peine de la vie. Et à cette fin Sa Majesté a dès
à present révoqué & révoque toutes Permissions,
Passéports, Sauvegards, ou Saufconduits qui pourroient
avoir été accordez par Elle, ou par ses Lieutenans
Generaux & autres ses Officiers, contraires à la presen-
te, & les a déclarés, nuls & de nulle valeur, défendant
à qui que ce soit d'y avoir égard. Mande & ordonne
Sa Majesté à M. le Duc de Beaufort, Pair de
France, Grand Maître, Chef & Sur-Intendant Gene-
ral de la Navigation & Commerce de ce Royaume,
aux Maréchaux de France, Gouverneurs & Lieute-
nans Generaux pour Sa Majesté en ses Provinces &
Armées, Maréchaux de Camp, Colonels, Maîtres de
Camp, Capitaines, Chefs & Conducteurs de ses Gens
de Guerre, tant de Cheval que de Pied, François &
Etrangers, & tous autres ses Officiers qu'il apparti-
endra, que le contenu en la presente ils fissent exécuter,
chacun à son égard, dans l'étendue de leurs Pouvoirs
& Jurisdctions; Car telle est la volonté de Sa Ma-
jesté laquelle entend que la presente soit publiée & af-
fichée en toutes ses Villes, tant Maritimes qu'autres,
& en tous ses Ports, Havres, & autres lieux de son
Royaume que besoin sera, à ce qu'aucun n'en pré-
tende cause d'ignorance, & qu'aux Copies d'icelle
dûment collationnées, soy soit ajoutée comme à
l'Original. Fait à S. Germain en Laye le 26. Jan-
vier 1666.

Signé,

LOUIS.

Et plus bas, LE TELLIER.

(1) Cette Pièce auroit dû être placée avant la précédente, selon
la date. C'est pourquoi on y a mis le même No. XXIX. avec une
Etoile.

ANNO 1666. Le Duc de Beaufort, Grand Maître, Chef & Sur-Intendant Général de la Navigation & Commerce de France.

VU par Nous l'Ordonnance du Roi en date du 26. jour du présent mois & an, signé, Louis, & plus bas, le Tellier, par laquelle & pour les causes y contenues, Sa Majesté déclare avoir arrêté & résolu de secourir les Sieurs les Etats Generaux des Provinces Unies des Pais-Bas, en consequence du Traité de Ligue défensive qu'elle a conclu avec eux le 27. Avril 1662. & de joindre toutes ses Forces à celles ditsdits Sieurs les Etats Generaux pour agir contre les Anglois, tant par Mer que par Terre. Enjoint pour cet effet très-expressement Sa Majesté à tous ses Sujets, Vassaux & Serviteurs de courre sus audits Anglois, & leur défend d'avoir ci-après avec eux aucune communication, Commerce ni intelligence, à peine de la vie: Révoquant à cette fin Sa Majesté toutes Permissions, Passeports, Sauvegardes ou Sauveconduits, qui pourroient avoir été accordés par Elle, ou par les Lieutenans Generaux & autres ses Officiers, contraires à ladite Ordonnance, lesquels Elle déclare nuls & de nulle valeur, défendant à qui que ce soit d'y avoir aucun égard, nous mandant Sa Majesté de faire exécuter le contenu en ladite Ordonnance dans l'étendue de nos Pouvoirs & Juridictions, NOUS, conformément à icelle, mandons & ordonnons au Sieur Vice-Amiral de France, Lieutenans Generaux des Armes Navales du Roi, Chefs d'Escadres, Capitaines commandans les Vaisseaux de Sa Majesté & autres Officiers de la Marine qu'il appartiendra, de garder & observer exactement le contenu en ladite Ordonnance: & aux Lieutenans Generaux & particuliers, & autres Officiers des Sieges de l'Amirauté de ce Royaume, de la faire enregistrer, publier & afficher, chacun en l'étendue de leur Jurisdiction, & par tout où besoin sera, à ce que nul n'en prétende cause d'ignorance, & au surplus de tenir soigneusement la main à l'entière execution d'icelle, à peine d'en répondre: & sera foy ajoutée aux Copies collationnées de ladite Ordonnance & de la présente, par le Secrétaire General de la Marine, comme à l'Original. Fait à Toulon le 30. jour de Janvier 1666.

Signé,

FRANÇOIS DE VENDOSME, DUC DE BEAUFORT.

Et plus bas: Par Monseigneur, MATHAREL.

XXX.

16. Fevr. (1) Traité de Commerce entre CHARLES II. Roi d'Angleterre & CHARLES XI. Roi de Suede. Fait à Stockholm, le 16. Fevrier, 1666. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre. Tom. XII. pag. 407. d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve aussi dans le *Theatrum Europaeum* Tom. X. pag. 253. en Allemand.]

NOUS CHARLES, par la grace de Dieu, Roi de Suede, des Gots & des Vandales, grand Prince de Finland, Duc de Schoonen, Estland, Liffland, Carelie, Bremen, Veerden, Stetin, Pomeranie, Cassubie & Wende, Prince de Rugen, Seigneur de Jügermarlant & Wismar, comme aussi Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere, Juliers, Cleves & Bergue &c. sçavoir faisons, comme dans le Traité entre nous & le Serenissime & puissant Prince notre cher Frere, Ami & Allié le Seigneur Charles second du nom, par la grace de Dieu Roi de la grand Bretagne, de France & d'Irlande, Deffenseur de la Foi, & conclu premièrement à Londres l'an 1664. le 21. Octobre & en après ici à Stockholm l'année dernière 1665. le premier Mars; On a aussi considéré & examiné les choses qu'on a jugé être nécessaires pour l'usage du Commerce, & pour l'avancement

(1) Ce Traité a été traduit du Flamand; mais comme ce n'est pas l'Original, on a cru ne devoir le mettre qu'en François.

ANNO 1666. cement de l'avantage & sûreté d'icelui dans ces troubles & tems dangereux. C'est pourquoi afin que la bonne intention & le soin ordonné & convenu pour l'avancement du Commerce puisse obtenir son convenable effect, & que chacun qui y peut avoir intérêt, principalement ceux qui se mêlent du Negoce, puissent sçavoir quelles conditions & commoditez sont stipulées & statuées par ledit Traité pour avancer le Commerce, & ce qui outre cela doit être observé suivant la teneur des Alliances, afin que le cours du Commerce & de la Navigation puisse être libre & sans empêchement qui autrement est sujet à divers troubles, selon la facheuse conjoncture du tems présent. Nous avons trouvé bon, que du fût dit, le Traité seront tirez & imprimez les Articles des cas & de la matiere du Commerce ainsi qu'ils se trouvent ci-dessous. Mandons à tous les Sujets & Habitans de notre Royaume & des Provinces en dependantes; principalement ceux qui se mêlent de Commerce, qu'ils aient à observer ponctuellement en toute maniere les choses qui sont résolues & statuées dans les susdits Articles, & qu'ils se gardent de commettre aucune chose allencontre, soit ouvertement, directement ou indirectement sous quelque pretexte que ce soit, s'ils veulent éviter la peine qu'on fera subir rigoureusement aux Contrevenants de quelque qualité qu'ils soient.

I. Il est convenu qu'on ne fournisse aux Ennemis de l'un ou l'autre des Confederéz aucunes Marchandises qui puissent servir à l'usage de la Guerre, laquelle defension ne s'étendra neanmoins nullement, jusques là, que par là toute Amitié & Usage de Commerce soient entierement interdits avec les Ennemis de l'un ou l'autre des Confederéz, ou avec leurs Sujets; car au cas que l'un des Confederéz ne soit point mêlé dans la Guerre, le Commerce & Navigation de ses Sujets & Habitans avec les Ennemis de ce confederéz sera libre, & sera permis de mener immediatement & librement aux Ennemis toutes les sortes de Marchandises qui dans l'onzième Article du Traité d'Angleterre & de Suede fait à Londres l'an 1661. ne sont pas spécialement exceptées, ni défendues expressément en vertu d'icelui, ou qui ne sont pas réputées pour Contrebande.

II. Et afin qu'un chacun de ceux qui ces présentes verront puissent sçavoir, quelles choses sont spécialement exceptées & défendues, ou réputées pour Contrebande, il est jugé à propos de rapporter ici lesdites choses qui sont contenues dans l'Article XI. dudit Traité de Londres. Les Marchandises donc spécialement designées sont celles-ci; Argent, Provisions de Bouche, Armes, Canon avec feu d'Artifice, & autres choses en dependantes, Balles, Poudre, Plomb, Boulets, Picques, Epées, Lances, Hallebardes, Canons, Mortiers, Petards, Grenades, Fourchettes, Bandolieres, Salpêtre, Balles de Mousquets, Casques, Armures, & semblables Instrumens de Guerre, Soldats, Chevaux, toutes choses servant à leurs Equipages, Haillécous, & autres choses servant à la Guerre; Toutes lesquelles choses, comme aussi tous Vaisseaux d'escorte ou de Guerre à l'usage des Ennemis ne pourront pas être menez à l'Ennemi de l'autre Partie; Et si telles choses sont saisies par l'autre des Confederéz elles seront réputées de bonne prise, sans en pouvoir espérer la restitution.

III. Comme aussi par les Articles onzième & douzième du fût dit Traité de Londres il est pourvu à la liberté & sûreté du Commerce en general où ces cas sont pour la plus part spécifiés, lesquelles pourront avenir tant dans le tems de trouble que de Paix, par lesquels Articles il pourra être ajouté, d'un commun consentement selon l'occasion des tems & que les cas le requerront, les choses qui seront trouvées utiles, il a été jugé à propos de les renouveler & augmenter, de cette maniere; Qu'en tems de Guerre, les Vaisseaux Marchands de l'un & l'autre des Confederéz & de leurs Sujets, soit qu'ils aient été construits dans le Royaume de la Grand Bretagne ou dans celui de Suede, dans les Provinces & Domaines qui leur sont soumis ou ailleurs, ou achetez en d'autres Lieux avec le Consentement, & Permission Royale, si les Bateaux, de quelque Nation qu'ils puissent être, ont seulement prêté le Serment, comme Bourgeois d'Angleterre ou de Suede, seront pourvus de tels Passeports & Certificats, qu'il est exprimé dans le 12. Article du Traité de Londres, & lignez pour plus grande foy

ANNO
1666.

par le Collège Royal de Commerce en Suede, & par les Gouverneurs des Provinces de Lyffland, Estland, Jugermarland, Bremen, & Pomeranie, ou par la Cour de l'Amirauté d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, ou par leurs Deputez dans les Provinces; Et il y sera certifié, que non seulement les Vaisseaux, mais aussi les Marchandises appartiennent aux Sujets des Conféderez ou Amis, & non aux Ennemis; mais afin qu'il ne se fasse aucune tromperie par lesdits Certificats, on a trouvé ce moyen d'ôter le soupçon de supercherie, savoir que les susdits Collèges respectifs, & leurs Deputez & Gouverneurs, comme aussi les Magistrats en Chef & Commissaires des Peages des Provinces & Villes, avant que de donner les Passeports, feront un parfait & exact examen des Vaisseaux & Marchandises & feront prêter serment aux Bateliers & Propriétaires qu'ils ne chargeront pas dans leurs Vaisseaux aucune des Marchandises, qui par le XI. Article du Traité de Londres sont nommées, de Contrebande, & sont expressément spécifiées, ou qu'ils ne chargeront point des Marchandises des Ennemis; Si quelqu'un par raisons sûres est convaincu qu'il y en a de cachées de son fût & contentement, il sera puni rigoureusement, comme ayant contrevenu à son serment & à sa foi. Mais en quelque lieu que ce soit, soit en Mer ou dans les Havres, si quelque Vaisseau Marchand Anglois rencontre quelque Vaisseau de Guerre, ou Capte Suedois, ou si un Suedois en rencontre un Anglois, & lui aura montré tel Passeport signé des Collèges Roiaux respectifs & de leurs Deputez, ou des Gouverneurs des Provinces, il ne pourra rien demander d'avantage, & ne pourra être examiné à l'égard du Vaisseau, des Marchandises & Equipage, & encore moins être emmené ou les Marchandises être prises contre son gré, ni ne pourra lui être fait aucun tort ou dommage, mais pourra continuer son cours & voyage, sans aucun autre moleste, examen ou visite; Mais si un Vaisseau du Roy, ou un Capte emmène un Vaisseau d'un des Conféderez ou de ses Sujets pourvu d'un tel Passeport & Certificat sans juste preuve ou raison sûre de soupçon, ou lui extorque les Marchandises contre la volonté du Batelier & du Propriétaire, ou lui fait quelque tort, dommage ou moleste, le Capitaine du Vaisseau ou celui qui sera convaincu d'un tel grand crime sera puni rigoureusement, & son pourvoir sans delay au dédommagement de la Partie lésée, tant à l'égard de la cessation du gain qu'à l'égard du dommage qui en résultera & ce selon l'équité de la chose, & afin que telle chose se fasse, aucun Vaisseau armé en course appelé Capte, ne sera pourvu d'aucune Commission, à moins qu'il n'ait auparavant donné caution de cinq-mil Rixdals, ou mil livres Sterling, pour répondre de tout ce qui en semblable occasion pourroit lui être demandé. Si la chose se fait autrement celui qui aura souffert le dommage, sera satisfait aux dépens du Public, mais si quelqu'un qui ne sera pas pourvu d'une semblable Commission se trouve faire telle chose, il sera jugé mériter la peine des Pirates & Meurtreux, & puni en cette qualité.

IV. Comme il est ci-dessus fait mention d'un Formulaire de Passeport & Certificat, dont les Vaisseaux suivant le precedent Article doivent être pourvus, il a été jugé à propos, de tirer de l'Article XII. du Traité de Londres le Formulaire qui y est mis, & de l'insérer ici, & qui est tel que dessous.

Nous NN. Gouverneur ou Bourguemaitre, ou Commissaire de la Douane de la Ville ou Province N. (Cy mettant le Titre ou la Charge du Gouverneur de cette Place) faisons savoir & certifions que le jour du mois de l'année nous comparus par devant nous en la Ville ou Bourg N. du Domaine de Sa Royale Majesté de Suede, ou de Sa Royale Majesté de la Grand Bretagne, (selon qu'il écherra) N.N.N. Bourgeois & Habitans de N. & Sujets de Sa Royale Majesté de Suede, ou de Sa Royale Majesté de la Grand Bretagne, & sous la foi du Serment par lequel il est obligé à Sa Royale Majesté de Suede, notre Sire, & à notre Ville, ou à Sa Royale Majesté de la Grand Bretagne & à notre Ville, nous ont déclaré; que le Vaisseau nommé N. grand N. charge N. ou tonneau, appartenant au Havre, Ville ou Bourg N. de notre Domaine, & que le susdit Vaisseau lui appartient légitimement ou aux Sujets de Sa Royale Majesté de Suede, ou de Sa Royale Majesté de la Grand Bretagne, & qu'il va directo-

ment de ce Havre à N. chargé des Marchandises suivantes, savoir (l'on spécifiera ici les Marchandises, avec leur quantité & qualité, pour exemple, de tant de lest ou de tonneaux &c. selon la quantité & condition des Marchandises) & les ayant déclaré sous ledit Serment que tant N. des susdites Marchandises appartient aux Sujets de Sa Royale Majesté de Suede, ou de Sa Royale Majesté de la Grand Bretagne, ou tant N. appartient N. N. N. (on exprime les Possesseurs de quelque Nation qu'ils soient) & que N. N. après avoir sous la foi dudit Serment affirmé que lesdites Marchandises cy-dessus spécifiées, & non autres sont chargées sur ledit Vaisseau pour le susdit voyage, & qu'aucune partie desdites Marchandises n'appartient point à d'autre qu'aux susdites personnes & qu'il n'y a aucunes autres Marchandises de cachées, sous un nom emprunté, mais que lesdites Marchandises sont véritablement & réellement chargées pour l'usage des susdits Propriétaires; & d'aucun autre, & que le Batelier nommé N. est Bourgeois de la Ville N. c'est pourquoy après un exact examen, Nous, (les susdits Gouverneur ou premier Magistrat ou Commissaires de la Douane de la susdite Ville) nous a suffisamment apparu que le susdit Vaisseau & les Marchandises y chargées sont exemptes, & appartiennent véritablement & réellement à des Sujets de Sa Royale Majesté de Suede ou de Sa Royale Majesté de la Grand Bretagne, ou aux susdits Habitans d'autres Nations, prions pour cet effet très-humblement toutes Puissances par Terre & par Mer, Rois, Princes, Républiques, & Villes libres, comme aussi tous Généraux, Amiraux, Officiers, & Commandeurs dans les Havres, & tous autres qui sont commis à la garde des Ports ou ont Commission de Mer, qui pourroient rencontrer ce Vaisseau ou dans quelque Flote où il pourroit se rencontrer ou passer, ou dans quelque Havre, qu'il puisse séjourner, qu'en égard aux Alliances & Amitié qu'il a avec un chacun ou leurs Supérieurs, & avec Sa Royale Majesté de Suede, notre Roy & Sire, ou avec Sa Royale Majesté de la Grand Bretagne, notre Roy & Sire, qu'ils aient à laisser passer librement, seulement sans empêchement ni moleste ledit Batelier avec son Vaisseau N. & les Personnes & Biens qui en dépendent, mais aussi s'il trouve bon de sortir dudit Port pour continuer son voyage à un autre lieu, de lui témoigner toute sorte de civilité comme Sujet de Sa Royale Majesté de Suede ou de Sa Royale Majesté de la Grand Bretagne, laquelle ils recevront en semblable occasion ou autre de Sa Royale Majesté de Suede, ou de Sa Royale Majesté de la Grand Bretagne. En témoin de la vérité, nous avons signé ces présentes de notre main, & l'avons fait confirmer par l'aposition du Sceau de notre Ville, fait &c.

V. Comme par cette plus étroite Alliance les deux Serenissimes Roys & leurs Royaumes sont obligés de procurer l'avantage l'un de l'autre, il a été jugé à propos d'exhorter & inciter de plus en plus leurs Sujets de negocier ensemble. Aux fins de plus il a été convenu de part & d'autre, que Gottenbourg dans le West-Gots du côté de Sa Royale Majesté de Suede, & en Angleterre, Plymouth dans la Comté de Devon de la part de Sa Royale Majesté de la Grand Bretagne, seront déclarés & ordonnés pour Ports libres, où les Marchands, qui sont Sujets des deux Conféderez jouiront du Droit d'étalage, & de toutes les libretés & privileges en dépendans, savoir que les Sujets & Habitans de Suede, auront la liberté à Plymouth, comme Havre libre, d'aporter, amener toutes sortes de Marchandises avec leurs Vaisseaux de la Mer de l'Est, & des Provinces de Suede situées sur la Mer de l'Est & sur l'Océan, & de les vendre à leur volonté, ou de les échanger contre toute sorte d'autres Marchandises, & cela à telle condition, qu'il sera seulement payé la huitième partie d'un Dæder pour l'entrée de la valeur de cent Dæders, en reconnaissance seulement de l'étalage ou de la liberté du Havre, & ce pour les Marchandises que les Sujets des deux Conféderez auront amenés dans lesdites Villes, pour y être vendues à d'autres, & lesdites seront derechef transportées de la par Mer par les Acheteurs.

ANNO
1666.

ANNO VI. Mais si les Marchandises des fudits Vaisseaux ne se déchargent point, ni en tout, ni en partie, dans lesdits Havres, ou que pour certaines raisons on veuille les transporter avec la charge, entière en d'autres lieux, on ne sera point obligé de rien payer pour la souffrance des Vaisseaux, ou pour l'entrée ou sortie, ni pour les Marchandises & changes, ni pour le Peage, ni pour la reconnoissance, ou pour quoy que ce soit; mais pourront en semblable cas, entrer & sortir librement, sans aucune moleste, avec cette condition néanmoins, qu'aussi-tôt qu'ils seront arrivés, ils permettront à un Visiteur, qui seulement fera mis pour garde sans aucune moleste ou grief pour le Batelier, de rester dans le fudist Vaisseau, jusques à ce qu'ils partent de rechef de là.

VII. Mais pour les Marchandises qui seront amenées dans lesdites Villes de Gottembourg & de Pley-mouth & qui seront débitées dans lesdites Villes & lieux circonvoisins, & qui ne seront pas retransportées en Mer, il en sera payé le Peage, suivant les Listes publiques du Peage, qui en seront faites. Il en sera de même des Marchandises qui seront amenées dans les fudites Villes de Gottembourg & de Pleymouth des Places circonvoisines, & qui n'auront point encore payé de Peage de Mer, lorsqu'elles seront forties des deux Royaumes & se feront mises en Mer.

VIII. Mais afin que l'usage particulier du Commerce entre les deux Conféderez, soit tant plus avancé durant cette Alliance, Sa Majesté Suedoise donne la liberté à la Nation Angloise à Gottembourg, & Sa Royale Majesté de la Grande Bretagne à la Nation Suedoise, à Pleymouth, comme en Ports libres, non seulement de déposer leurs Marchandises, mais aussi de les mettre en des maisons particulières sous leur propre garde, en la manière suivante. Et afin que l'on y puisse décharger les Marchandises, & les porter dans des Tonneaux, Tonnes, ou Coffres fermés, dans les Bureaux de la Douane, & y étant mises y être laissées en leur entier sans les depaquetter, sous la garde publique à la volonté du Marchand, s'il les veut derechef transporter ou les retirer à luy, alors les Coffres, Tonneaux, Tonnes, &c. seront ouverts par le Receveur de la Douane, & du Marchand, & sera faite une Liste des Marchandises, avec le nom, & le prix, & combien il sera payé de Droit pour chacune, laquelle Liste étant faite double, sera signée par le Receveur de la Douane, & par le Marchand, & seront les Marchandises scellées ou cachetées du Seau ou Cachet du Bureau, & ainsi remises en des maisons particulières à la garde du Marchand; mais avec certaines caution & telle condition, que si elles se vendent à Pleymouth ou Gottembourg pour y être débitées, on en payera le Peage qui sera limité, avant de les vendre: mais si les Marchandises ne peuvent être vendues, & qu'elles soient derechef transportées par Mer, fera seulement payé pour reconnoissance la huitième partie d'un Dacler de la valeur de cent, ainsi qu'il est ordonné par le dix-neufième Article. Qu'il en sera usé de même à l'égard des Marchandises qui ne seront pas renfermées, comme, Cuivre, Fer, Poix, Masts, Vins, Sel & fem-

blables qui seront dans le Vaisseau, lesquelles après qu'elles seront enregistrées & signées du Receveur de la Douane, & du Marchand comme il est dit cy-dessus, après caution donnée que les Droits seront payez si elles y sont débitées, elles seront déchargées & mises en des maisons particulières, jusques à ce qu'elles en soient ou retransportées ou étant déchargées du Peage si elles se gisent être vendues; mais afin que par cette liberté de pouvoir porter les Marchandises dans des maisons particulières ni l'un ni l'autre des Conféderez ne puissent pas être trompez, lesdites Marchandises seront tous les trois jours visitées par le Receveur du Bureau & par les Visiteurs, & ne seront point vendues en détail, mais en gros, sur peine de Confiscation.

IX. Et quoy que par les fudites choses & par ledit Traité, il soit assez notoire, ce qui doit être observé, afin que l'usage de la Navigation, & du Commerce dans ces temps soit libre, & assuré, néanmoins afin d'ôter d'autant mieux toute tromperie, & toute forme de pratique frivole & illusoire, nous avons jugé à propos de faire sçavoir à un chacun que, comme le Traité soufise les Bateliers des Vaisseaux Suedois de quelque Nation qu'ils soient, pourvu qu'ils aient prêté le serment, comme Bourgeois & Habitans de Suede. S'il arrive que si quelque Batelier étant Bourgeois & Habitant juré de Suede venoit à mourir & qu'un autre fût mis en sa place, ou que si quelque Batelier venoit à être choisi & mis sur quelque Vaisseau lequel un ou plusieurs de nos Sujets ou Habitans auroit fait acheter ou construire hors de notre Royaume & des Provinces en dépendantes, il ne sera permis en ce cas à aucun de nos Sujets & Habitans de prendre un Batelier de Nation étrangère, s'il n'est préalable, ce Batelier ne se soit obligé par serment & n'ait donné suffisante caution qu'il fera sa Residence dans notre Royaume ou dans les Provinces en dépendantes; ce qui, étant fait le nom du Batelier & du Vaisseau sur lequel il aura été mis, sera envoyé à notre Ministre qui reside à la Cour du Roy de la Grand Bretagne, & le nom du Ministre du lieu où ledit Batelier aura prêté son serment, & donné caution de transporter son Domicile en Suede ou dans l'une des Provinces en dépendantes, & de s'y établir. Pour lequel Vaisseau & Batelier, il sera ensuite procuré un Passeport Anglois, jusques à ce qu'il soit arrivé pour la première fois dans les Havres de notre Royaume, ou dans les Provinces qui en dépendent, où après qu'il aura montré & délivré son Passeport Anglois, il sera pourvu de notre Colledge de Commerce ou de nos Gouverneurs de Province d'un autre Passeport conforme au Formulaire exprimé dans le Traité, lequel ayant, il sera sûr & exempt de toute exaction, perquisition, & enlèvement, comme les autres Vaisseaux Suedois. En foy dequoy & pour plus grande fermeté nous avons ces présentes fait confirmer de notre Seau Royal, & de la signature de nostre tres-honorée & chere Mere, ensemble de nos autres Tuteurs & Administrateurs du Royaume. Donné à nostre Château de Stockholm le 16. Février 1666.

ANNO 1666.

XXXI.

AN. FEVR. *Defensioe Alliance zwischen* FREDERICK WILHELM Kurfürst van Brandenburg, ende de Hoogh Mogende Heeren Staten Generaal der VEREENIGDE NEDERLANDEN *geslooten tot Cleve den 4. Februarii 1666.* [AITZEMA *Saaken van Staat en Oorlogh.* Tom. XII. pag. 720. qui se trouve aussi dans LONDORP *Acta publica* Tom. IX. pag. 461. en Allemand. dans LUNIG *Teutsches Reichs-Archiv.* Part. Spec. Cont. II. Abtheil. IV. Absatz III. pag. 140. en Allemand. & dans PUFFENDORF *de Rebus gestis FRIDERICI WILHELMII Libr. X.* pag. 651. par extrait en Latin.]

XXXI.

Alliance défensive entre FRIDERICK GUIL-BRANDE-LAUB Electeur de Brandebourg & leurs BOURG Hautes Puissances, les Seigneurs Etats Gene-ET PRO-raux des PROVINCES-UNIES. Faite à VINCES-Cleves le 4. Fevrier 1666. [AITZEMA, *UNIES. Affaires d'Etat & de Guerre.* Tom. XII. pag. 720.]

ANNO
1666.

Alfoo den Doorluchtigsten Vorst ende Heere den Heere Keurvorst van Brandenburg ende de Hoogh Mogende Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden van ouden tijden tot noch toe in seer nauwe ende vertroude Alliancie, Correspondentie ende Vriendschap sijn geweest, ende dat al voor twee jaren eer het laetste Tractaat van Alliancie defensieve den seven-entwintigsten Julii seftien-hondert vijftig vijftig tuschen deselve oprecht, was komen te expireren ten weder tijden in de continuatie ende prolongatie van het selve Tractaat geconfecteert is geworden, maer wegens eenige voorgevallen incidenten de executie tot noch toe uytgeseelt gebleven. Soo ist dat beyde de Contrahenten by de tegenwoordige conjuncture van tijden ende saecken nodich hebbende geacht het geene waer over sy voor desen 't Accoord sijn geweest, ende nu noch nader onderlinge sijn vergeleeken, in behoorlijke forme van een Tractaat te doen expedieren, ende specialijk te stellen wat sy contrahenten soo wel ytt kracht van 't voorschreve laetste Tractaat van Anno seften hondert vijf-en vijftig, als mede in gevolge van de voorgaende oude Tractaten, Contracten, ende Verklaringe, als elckander schuldich sullen sijn te doen ende te presteren; De Heer Keurvorst van Brandenburg tot dien eynde van sijneat wegen heeft Gedeputeert den Welweerdigen, Welgebooren Heere Otto Vrybeer van Schwerin, Heer tot Alten, Lantsberg ende Sachan Erkamerer der Mark ende Ceurbrandenborgh ende Domprooft van de Stifkercke tot Brandenborgh, mitgaders bestelde opper President geheyme ende Leenraedt, oock Hoofman van hare Keurvorstelijke Doorluchtigheyt tot Oranienburgh, als oock de Edele ende Hoogh-geleerde Heeren Warner Wilhelm Blaspeil geheyme oock Cleefische ende Ampt-kamer Raedt, ende den Heere Matthias Romswinckel, der Rechten Doctor Cleefische ende Marckche Regeerings-Raedt, ende Vice-Canzler, ende Hooge Mogende Heeren Staten Generael van harentwegen oock hebben Gedeputeert den Edelen gestrengen, wijfen, voorsichtigen Heer, Hieronymus van Beverningh Gedeputeerde in hare Vergaderingh, van wegens de Provincie van Holland ende West-Vrielande welke in gevolge van de volmachten van beyden sijden vertoont, ende daer van Copie in 't eynde van dit Tractaat is geinfecteert, sijn over een gekomen ende geconvenieert, op de conditien ende Articulen hier nae volgende.

I. Dat tuschen sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheyt van Brandenburg ende de Hoogh Mogende Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden, sal sijn ende blijven eenne oprechte ende getrouwe Vriendschap ende Correspondentie.

II. Dewelcke daer toe strecken sal, dat d'een des anders Bette getrouwelijck sal hebben te bevorderen, ende desselfs schade ende nadeel nae alle vermogen helpen afkeeren ende weeren; met sodanigen macht respectieve als hier na sal werden verklaert.

III. In 't besonder sullen haer Hoogh Mogende gehouden wesen sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheyt te helpen defenderen ende beschermen inde Landen van Cleve, Guljick, Berge, Marck, ende Ravensbergh, ende andere Landen tot de Guljicksche ende Cleefische Successie gehorende, of die geene van de selve daer van sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheyt tegenwoordig in possessie is, of hier namaels in weittige possessie soude mogen komen, als mede in alle Landen, ende Plaetsen, of Havenen die sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheyt heeft aen de Oost-Zee gelegen, te weten de Hartochdommen van Prusffen ende van achter Pommeren, tegens alle die geene die deselve fouden mogen onderfanten vyantlijck te invaderen of met openbaer geweld aen te tasten.

IV. Des sal mede sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheyt gehouden sijn haer Hoogh Mogende te helpen defenderen ende beschermen tegen alle vyantlijcken invasien ende openbaer geweld, welcke haer Ho. Mog. ende Vereenigde Nederlanden, of derselver onderhorige angrensende Lantschappen, Steden ende Plaetsen, of andere met haer Ho. Mog. Guarnisfen inde voorschreve Landen ende Plaetsen beset, of oock in hare Navigatie ende Commerce op de Oost-Zee soude mogen overkomen en aengedaen worden.

V. Ende sullen dien volgens Partijen contrahenten, ytt kracht van dese mutuelle defensie, gehouden sijn elckander getrouwelijck ende vigoreuselijck te assiste-

ANNO
1666.

Comme le Serenissime Prince & Seigneur le Seigneur Electeur de Brandebourg & leurs Hautes Puissances les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies, des longues années ont été en une tres-étroite & fidelle Alliance, Correspondance & Amitié, & que des devant deux ans que le dernier Traité d'Alliance défensive du vingt-septième Juillet mil six cents cinquante-cinq entre eux conclu vint à être executé, il fut consenti de part & d'autre à la continuation & prolongation dudit Traité, mais que pour quelques incidents l'exécution en a été différée jusques à present. Les deux Parties contractantes dans cette presente conjoncture de tems & d'affaires, ayant jugé à propos de faire coucher en bonne forme dans un Traité ce dont ils sont ci-devant demeuré d'accord & dont ils sont encore convenus presentement, & spécialement de specifier ce qu'en vertu du susdit Traité de l'an mil six cents cinquante-cinq, comme aussi en consequence des precedens anciens Traitez, Contrats & Declarations ils sont obligés de faire l'un & l'autre, l'Electeur de Brandebourg à cette fin a député & dépêché de sa part le noble Seigneur Otton Seigneur de Schwerin & d'Alten, Lantberg & Sachan, Chambellan du Margrave & Electeur de Brandebourg & Prevôt de l'Église de Brandebourg, & Conseiller secret & de la Cour feudale & Maître d'Hôtel de leurs Serenités Electorales & Oranienbourg, comme les Nobles & seigneurs Seigneurs Warner Guillaume Blaspeil Conseiller de la Chancellerie, & Matthias Romswinckel Docteur en Droit & Conseiller de la Regence de Mare, & Vice-Chancelier; Et les Hautes & Puissances Seigneurs, les Etats Generaux ont aussi député de leur part, le noble, discret, sage & prudent Seigneur Hierome de Beverning député en leur Assemblée de la part de la Province de Hollande & de West-Frise, lesquels en vertu des plains Pouvoirs produits de part & d'autre, & dont Copie est inserée à la fin des presentes ont accordé & convenu les Conditions & Articles qui s'en suivent.

I. Qu'il y aura une bonne, une sincere & fidele Amitié & Correspondance entre Sa Serenité Electorale de Brandebourg & leurs Hautes Puissances les Etats Generaux des Provinces-Unies.

II. Laquelle Amitié s'étendra à ce, qu'ils procureront le bien l'un de l'autre fidèlement & aideront à détourner le dommage l'un de l'autre avec les Forces qui seront declarées ci-dessous.

III. En particulier seront leurs Hautes Puissances obligées d'assister & aider Sa Serenité Electorale à défendre & protéger les Pais de Cleves, Juliers, Bergue, Marck & Ravensberg & autres Pais appartenant à la Succession de Juliers & de Cleves, ou ceux dont Sa Serenité Electorale est presentement en possession, ou qu'il pourra posséder ci-après légitimement, comme aussi tous les Pais, Places ou Havres de Saditte Serenité Electorale situés sur les Mers de l'Est, savoir les Duchés de Prusse & de Pommeranie, contre tous ceux qui voudroient entreprendre d'y faire invasion ou de les attaquer à force ouverte.

IV. D'ailleurs Sa Serenité Electorale sera aussi tenue de défendre & protéger contre toute invasion & violence manifeste, les Provinces-Unies & les Provinces, Villes & Places en dependantes, ou les autres où L. H. P. ont Garnison comme aussi dans leur Navigation & Commerce sur les Mers de l'Est.

V. Et en consequence seront les Parties contractantes obligées en vertu de cette mutuelle defence de s'assister fidèlement & vigoureusement contre tous ceux qui

ANNO 1666. ren tegens alle de geene die d'e'en of d'ander in die voorschreive haer Ho. Mog. of sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheits Landen respectie in hare Hoogheden, Preeminencies, Domeynen, revenuen of eenige andere Rechten onwettelijk soude mogen onderstaen te bewaren of te verongelijcken, om foodanige wettighe bewaarnisse ende verongelijkinge te helpen afkeren, ende niet te gedogen dat des eens of de anders Commerciën ende Navigatiën op de Oost-Zee, op de Rivièren, Stromen, ende Havens ontreut de selve of de Vereenigde Nederlanden gelegen, worden gesparret, of door Licenten, Imposen, Tollen of andere innovatiën onbehoorlijk bewaert.

VI. Ende sal oock dese mutuele defensie plaets grijpen ende houden, wanneer in des eene of des ander deels voorschreive Landen, het Evangelische wesen door openbare Oorloch of ander geweld wort geaffecteert, sulx dat de vrye exercitie van de Evangelische Religie daer door soude worden geturbeert ende belet; Ende insonderheit soo wanneer in de Clessche, Gysliche ende Bergsche, als oock andere daer toe ghehoorige Landen, den cours van de opgemelde Religie soude worden gesteyt ter tijde ende wylen tot sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheit, sich daer over met zijne Vorstelijke Doorluchtigheit van Neuburg nader sal hebben vergeleeken, of die verschillen door de Keyserlijke Commissarissen sullen wesen gedeceideert, of andersints sijnelijk afgedaen.

VII. Wel verstaende, dat de gene van Partijen die eerst sal wesen geattaqueert, ter plaette ende ten regarde als vooren, ghehouden sal sijn sulcks te notificieren aen de andere die niet sal wesen geattaqueert, de welke hem sal mogen employeren om door minnelijke wegen te doen repareren de troublen ende destourbiere, die door de voorschreive atacke soude moeten sijn ghedaen, ende vervolgen moeyenieren een Accommodement tusschen den Attaquant en Geattaquerde, so nochtans dat de selve onvermindert de officien van mediatie het beloofde secours zensfonds, immers soo haest doenlijk aen Partye geattaquerde sal moeten sluyten.

VIII. Dese Alliantie sal den Staet der Vereenigde Nederlanden, en de Leden van dien in geen deele prejudiciëren in der selver Hoogheit, Reght, ende Gerechtigheit, waer ende op wien sy de selve mochten hebben, nochte oock zijne Keurvorst. Doorl. in desdelfs Hoogheit, Reght, ende Gerechtigheit, waer ende op wien sy de selve mochten hebben, gelijk oock niet in het respect ende de plichten, daer mede de selve sijne Keyserlijke Majesteyt ende 't Roomsche Rijk is verobligert, maer sullen de selve alle respectie in haer gheheel ende onvermindert verblijven, gelijk oock dese Alliantie in geen deele en sal prejudiciëren aen voorige Tractaten, Contracten, Verklaringen of verbintenissen, 't zy aen of tusschen Partijen contrahenten onderlingh, 't zy aen of met andere Coningen, Princen, Porenaten, Republiken ende Steden ghedaen of gemaect, ende particulierlijk met de Croon van Poolen.

IX. By aldien een of d'ander van de Contrahenten door yemant met gheweld quame aengetast, of andersints in sijne Commerciën, Landen, Reghten, Gerechtigheden, of in vrye exercitie van de Evangelische Religie als vooren aengetast, beoorloght, of geturbeert te worden; ende het selve haer Hoogh Mog. soude over komen, sulx dat sy quamen aengetast, beoorloght, ende geturbeert te worden, soo sal sijne Ceurvorstelijke Doorluchtigheit haer Ho. Mog. assisteeren met twee duysent Mannen te Voet, goet, ende welgewapent Volck, ende by soo verre sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheit in voegen als vooren soude mogen worden aengetast, beoorloght ofte geturbeert, soo sullen haer Ho. Mog. sijne Ceurvorst. Doorl. te hulpe komen met drie duysent Mannen te Voet, mede goet ende gewapent Volck; Des sal oock soo deene als d'andere van Partijen contrahenten in desen die voorschreive secoursen sal moeten furneren, ghehouden wesen de selve 'tonderhouden naer behooren, sulcks dat de geattaquerde, beoorloghte, of geturbeerde daer van eegen lasten sal komen te dragen; Doch sullen d'ingwartingen ende logeringen werden besorght by de geassisteerde Partye, ende sal de Partye die den anderen te hulpe komt over zyn secours foodanigh Opperhoofst mogen ghebruycken, als hem goedduncken sal; in desen verstaende hoelcans, dat in cas de geassisteerde Partye liever soude

ANNO 1666. qui voudroient entreprendre de faire quelque tort ou dommage à L. H. P. ou à Sa Serenité Electorale dans leurs Pais, Prerogatives, Préminence, Domaines, Revenus ou dans quelques autres leurs Droits, & pour aider à détourner lesdits torts & griefs, & ne permettront pas que le Commerce & Navigation de l'un ou de l'autre sur la Mer de l'Est, & sur les Rivières, Fleuves & Havres ou dans les Provinces - Unies ne soit surchargé injustement par les Impôts & Peages ou autres innovations.

VI. Et cette mutuelle défense aura aussi lieu, lors que dans quelque partie des susdits Pais on attaquera la Religion par Guerre ouverte ou autre violence, en sorte que par icelle ladite Religion Evangelique en puisse être troublée & empêchée; Et particulièrement au cas que dans les susdits Pais de Cleves, Juillers, & Bergue, comme aussi dans les autres Lieux en dependans le cours de ladite Religion vint à être arrêté pendant le tems & jusques à ce que Sa Serenité Electorale se sera accordé à cet égard avec Sa Serenité Electorale de Neubourg, & que ces differens soient unifiés par les Commissaires Imperiaux, ou terminés d'une autre maniere.

VII. Bien entendu que la Partie qui des deux sera attaquée la première aux lieux & à l'égard de ce qui dessus, sera obligée d'en avertir l'autre Partie qui ne sera point attaquée, laquelle se pourra employer pour faire repaier les troubles & destourbiere, qui par cette Attaque pourroient avoir été faits, & en consequence moyenner un Accommodement entre l'attaquant & l'attaqué, en sorte que pourtant, sans préjudice de l'office de Mediateur, on sera obligé d'envoyer aussitôt le secours promis à la Partie attaquée, du moins aussitôt qu'il sera possible.

VIII. Cette Alliance ne prejudiciera en nulle maniere à l'Etat des Provinces-Unies ni aux Pais en dependans, à l'égard de leurs Prerogatives & Droits qu'ils pourroient avoir, ni aussi aux Droits & Prerogatives de Sa Serenité Electorale; comme non plus aux devoirs auxquels il est obligé à Sa Majesté Imperiale & à l'Empire, mais demeureront en leur entier & sans diminution; comme aussi cette Alliance, ne prejudiciera en aucune maniere aux precedens Traitez, Contrats, Declarations, ou Alliances faites soit entre les Parties contractantes particulièrement, soit avec d'autres Rois, Princes, Potentats, Republiques & Villes, & particulièrement avec la Couronne de Pologne.

IX. Si l'une ou l'autre des Parties contractantes venoit à être attaquée de vive force par quelqu'un où qu'elle fût troublée par voye de Guerre dans son Commerce, Pais, Droits, Prerogatives, ou exercice de la Religion Evangelique, comme dit est ci-dessus, & que cela arrivât à L. H. P. en sorte qu'ils vissent à être attaquez ou troublés, Sa Serenité Electorale les assistera de deux mil hommes d'Infanterie; bonnes Troupes & bien armées; Et si c'étoit Sa Serenité Electorale qui fût attaquée en la maniere que dessus, par Guerre ou trouble, L. H. P. la secourront de trois mil hommes de pied bonnes Troupes & bien armées. C'est pourquoi l'une ou l'autre des Parties contractantes qui sera obligée de fournir ledit secours sera obligée d'entretenir convenablement; en sorte que celui qui sera attaqué, à qui on fera la Guerre, ou qui sera troublé n'en portera aucune charge, mais les Quartiers & Logemens seront fournis par la Partie assistée; Et la Partie qui assistera l'autre pourra se servir de tel Chef que bon lui semblera, en ce bien entendu neantmoins qu'en cas que la Partie attaquée ains

ANNO
1666.

de gheholpen wesen met Ruyteren, Gels, Schepen, Munitie van Oorlogh, of Scheep-Volck, soo sal d'assistentie naer advaent van 't voorverhaelde secours, tot keure van de gheallieerde Partij wesen, seductet ende gecompasseert, sulcks dat dyssent Soldaten op vier dyssent Rijcksdelders ter maandt fallen moeten gereckeent ende aengellagen worden, nemende het jaer op tweeel maanden; Ende sal de voorschreue betalings, ofte prestatie respectieve ghedaen werden ter inganc van yeder maandt by egale portien, ende dat in specie Rijcksdelders tot Amsterdam ende Hambourgh respectieve, maer in cas de voorschreue prestatie quame te geschieden ten deele of in 't geheel in Munitie van Oorlogh, in Schepen, of andere Waren ten Oorlogh dienigh, soo sal den Assistent gehouden wesen, alle mogelijke forge te dragen dat foodanige Munities, Schepen, ofte Waren ter goeder trouwe, ende ten overlaen van yemant by den Geallieerden daer toe te kiesen, mogen worden ingekocht, maer den Geallieerde de selve Munitie van Oorlogh, of Schepen moeten ontfangen, ende sels afhalen binnen 's Lands onder het geclach van den Assistent, die het secours sal furne; Doch sal het secours hier boven nyghedrukt ter eenre, ofte ter andere zijde de assisterende Partij in geenerhande manieren necessiteren of verbinden, tot eenige rupture tegens de geene die de geconcederde Partij soude mogen attaqueren.

X. Ende by soo verre het boven geexpressieerde secours van twee of drie dyssent Man respectieve, of het equivalent van dien niet baltant mochte worden geoordeelt, tot volkomen afweeringe van de oppressie of bewaernisse daer tegens het selve wordt gepresseert, dat in sulcken cas die niet gheoppressieerde ofte niet bewaerde der Geallieerden gehouden sal wesen de gheoppressieerde ofte bewaerde ten dien fine met foodane vordere might ende middelen by te springen, als tot volkomen afweeringe van de voorschreue oppressie ende bewaernisse geoordeelt sal worden van noode te wesen; Wel verstaende dat Partijen contrahenten, t'elckens daer over ende op wat conditien het selve sal geschieden, particulierlijk sullen hebben te verdragen.

XI. Sijne Keurv. Doorl. en haer Ho. Mog. sullen d'een in des anders Landen geen inlegeringe ofte logeringe mogen doen, sonder voorgaende behoerlijke communicatie.

XII. Maer soo wanneer marche of doortocht in des eenen of des anderen Landen soude mogen geschieden, sullen de contraherende Partijen gehouden zyn, soo tydelijk notificatie daer van te doen, dat wederzijts Gedeputeerden daer sullen konnen by zyn, om de marche tot de minste overlast ende schade van de Onderdanen te helpen dirigeren ende bevorderen, soo nochtans dat oock de Militie daer door niet sal moeten worden benadeelt, maer geconserveert, ende sal daer benevens onder de Soldatesca foodane ernstige en sekerpe Discipline worden onderhouden, dat sy alles sullen koopen ende betalen, ende dat die respectieve Onderdanen soo weynigh als einichints doenlijk is, door de voorschreue doortochten moghen worden bewaert; Tot welcken eynde alle de Malversatie, ende Contraventie van de Soldatesca rigoureuselijck sal worden getraft; Ende in cas een derde eenige Inlegeringen, Logeringen, doortochten en inlesteringe met eenigh Krijghs-Volck mocht willen ondernemen, in ofte door sijne Ceurvorstelijcke Doortuchtighyde Clefsche ende Marchse of haer Ho. Mo. daer aangrenzende Provincien ende Landen, so sullen de contraherende Partijen na voorgaende concert en overleggh 't selve elckander soo veel mogelijk helpen afweeren ende bevryen.

XIII. D'Heeren Staten Generael sullen de Steden ende Forten, die de selve jegenwoordigh in de Landen van Cleve beset houden, met foodanigh Garnisonen vorsien, dat aen de eene zijde de selve voor allen overval genoechsaem mogen verseeckert wesen, ende aen de andere zijde de goede Burgers ende Ingezetenen van de voorschreue Steden ende Forten niet mogen werden bewaert, tegen redenen of tegen de voorsz desen opgerechte Capitulation, de welke tot dien eynde sullen worden geresumeert, ende na de

meux être secourus de Cavalerie, Argent, Vaisseaux, Munitions de Guerre ou Ateliers, le secours sera rendu & compensé à l'avenant du secours subventionné au choix de l'Attaqué, en sorte que mil Soldats seront comptez & évalués à quatre mil Risdales par mois, prenant douze mois en l'an; Et sera le susdit payement ou fourniture respectieve faite au commencement de chaque mois par egale portion, & ce en especie, ou à Amsterdam ou à Hambourg; Mais si ladite prestation ou fourniture venoit à se faire en partie ou en tout en Munitions de Guerre, en Vaisseaux, ou autres Marchandises servans à la Guerre, l'Assistent sera alors obligé d'aporter tous les soins possibles qu'on achete les Munitions, Vaisseaux ou Marchandises susdites de bonne foi, & en presence de quelqu'un que l'Assisté choisira à cet effect, mais l'Assisté sera obligé de recevoir lesdites Munitions de Guerre, ou Vaisseaux & même de les venir prendre dans le Pais sous la Domination de l'Assistent qui fournira le secours.

X. Et en cas que le secours des deux ou trois mil hommes respectifs cy-dessus exprimez ou l'équivalent d'iceux, ne fut pas jugé suffisant, pour repousser entièrement l'oppression & les Griets qu'on pourroit recevoir, qu'alors celui des Alliez, qui ne sera point opprimé ou lésé sera obligé d'assister celui qui le sera de telles forces & moyens qu'il se a jugé nécessaire pour repousser entièrement lesdites opp. & Griets. Bien entendu que les Parties contractantes conviendront à quelle condition cela se devra faire.

XI. Sa Serenité Electorale & L. H. P. ne pourront faire de Logement, ni ne donneront de Quartiers dans le Pais l'un de l'autre, sans une préalable & convenable communication.

XII. Mais s'il falloit faire quelques Marches dans l'un ou l'autre des Pais, les Parties contractantes seront obligées d'en donner avis assez à temps pour que les Deputez de part & d'autre puissent y être présents, pour faire en sorte que lesdites Marches se fassent au moindre dommage des Sujets, qu'il sera possible, sans que pourtant les Troupes en reçoivent du desavantage mais sera aussi permis à leur conservation; Et l'on fera observer aux Soldats une si bonne Discipline, qu'ils payeront tout ce qu'ils acheteront, afin que les Sujets de part & d'autre reçoivent par lesdites Marches le moins de dommage qui se pourra. Aux fins dequoi toutes les malversations & contraventions de la Soldatesque seront punies rigoureusement; Et en cas qu'un troisième voulut entreprendre quelque Quartier, Logement ou Marche par ledit Pais de Cleve ou de March qui appartiennent à Sa Serenité Electorale, ou par les Provinces & Pais de L. H. P. & de les ravager, les Parties contractantes prendront de concert des mesures pour se défendre & se secourir l'une l'autre.

XIII. Les Seigneurs Etats Généraux mettront telles Garnisons dans les Villes & Forts qu'ils occupent présentement dans les Pais de Cleve, qu'elle puissent d'un côté, être assurées contre toute irruption, & d'un autre côté sans que les Habitans desdites Villes & Forts en soient lésés sans raison & contre les Capitulations ci-devant dressées, lesquelles à cette fin seront résumées, qui suivant la conjuncture des

tems

ANNO
1666.

ANNO
1666.

de tegenwoordige Constitutie van tijden met onderling concert nader worden ghereguleert, ende onder tusschen blijven in haer vigneure ende werden gheobserveert, voor soo veel met onderlinge naderhandeling de selve niet verandert zyn; Ende sullen haer Ho. Mo. sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheit, in de voorsz. Steden ende Forten geen indracht doen, in desselfs Lands-hoogheden, Eminentien, Regalien, ende Domeynen, noch oock ghedogen dat sulx by haer Gouverneurs en Officieren, 'tzy Militaire, 'tzy Politique onder pretext ondernomen werde, maer sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheit mitgaders desselfs Erfgenamen, gerust ende ongeturbeert by de voorschreve Lands Hoogheden, Emmementien, Regalien, ende Domeynen, ende het vrye ongehinderte gebruyck van dien laten verblijven, ende daer by in sulcker voegen helpen maintainen, dat daer jegens by niemant yets ondernomen moge werden, ofte in cas dat daer jegens yets mochte werden geattenteert, dat 't selve onderlinge sal werden tegen gegaen ende niet getolerert, Gelijck mede sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheit beloofd, in cas yemant de voorschreve zijne Keurvorstelijke Doorluchtigheits Steden in den Lande van Cleve met haer Ho. Mo. Garnisoenen beset, quame te ataquieren met vyandijckje invasien ofte openbaer geweldt, dat zyne Keurvorstelijke Doorluchtigheit het selve niet anders sal op nemen, dan of het aen sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheit 't selve geschach, ende dienvolgens haer Ho. Mog. teghens loodanige invasien ende geweldt met die hier vooren verprouken hulpe, sal helpen defenderen ende beschermen, in gevolge van de vier ende vijftide Artijckelen hier vooren ter neder gestelt.

XIV. Soo sullen oock door het onderhouden van de Garnisonen in de voorschreve Steden, Forten, ende Placeten haer Ho. Mog. geen regts ofte gerechtichghyde komen acquireren, veel min sal zyne Keurvorstelijke Doorluchtigheit ende desselfs makomelingen, eenige prejudiciale daer uyt komen te ontfaen, maer sal allen blijven by voorige Traditien, Verbinctenisse, ende Verklaringe van ouds ende voor den jare *sestien hondert vijft-en-siftich* dien aengegangen op gherecht, ende sal onder tusschen aen de Gouverneurs ende Commandeurs in sulcke Steden ende Forten, wel expresselijk ende scherpelyck belast werden aen sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheit, ende desselfs Regeeringe by alle occasien toe te dragen behoorlijck respect, ende van de Onderdanen van sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheit niet meer af te eyschen ende te vorderen, als in de Verenighde Provincien is gebruyckelijck, nochte oock te gedoogen, dat, of sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheit ofte desselfs Onderdanen, in hare gerechtichheden ende Goederen met excurfien, ofte met enige andere extorsien directelyck of indirectelyck mogen werden gegraveert ofte vernadel; Des sullen daer over nadere Reglementen werden gheschreeven, ende de besoghten dien aengende albereyts aen gestelt met allen ernst ende yver voortgeset, ende so haest doenlijck, ende noch voor de uytwisselingh van de Ratificacie so het mogelijck is, immers binnen den tijd van twee Maenden daer naer, tot een goed beslyt gebracht werden, welcke te maecten reglementen van loodanige kracht ende valeur sullen sijn, ende gehouden worden als of die in dese van woorde te woorde waren geinscreert. Des wort oock van nu af aen vast gestelt dat de Tullen ende Licenten over Viores ende Munitie van Oorlog, die beyde de Partijen ofte een van dien soude mogen van nooden hebben, sullen werden betaelt volgens de gewoonlijcke Lijsthen, gelijck als die van alle andere particuliere Ingeletenen moeten betaelt werden.

XV. De Contrahenten sullen malkanderen, of elck anders Onderdanen ende Ingeletenen, mitgaders hare Goederen met geene Tullen, Licenten, ofte andere Impositien, hoe deselve oock mochten werden ghe-naemt, beswaren, ofte belast laten, verder als de eyghene Ingeletenen (uytgesondert die ghene van de selve Ingeletenen, de welcke van voor den seven-entwintichsten Julij *sestien hondert vijft-en-siftich* speciale privilege van exemption of meerder vrydom in 't particulier soudon mogen hebben) ofte oock enige andere de minstbeswaarde Vreemdelingen belast sijn of blij-

teens & par un concré particulier seront encore ré-glées, & lesquelles demeureront en leur vigueur, & seront observées, à moins qu'il n'y soit derogé par des Négociations particulieres & postérieures. Et L. H. P. ne donneront aucune atteinte aux Eminences, Regales, & Domaines des susdits Pais, Villes & Forts de Sa Serenité Electorale, ni souffriront en être donnée par leurs Gouverneurs & Officiers soit Militaires ou autres, mais en laisseront jouir & ses Héritiers paisiblement & tranquillement, & même aideront d'une telle manière Sa Ser. El. à les maintenir, que si quelqu'un venoit à entreprendre ou attenter quelque chose au contraire, ils ne le souffriront ni le toléreront, comme pareillement Sa Serenité Electorale promet que si quelqu'un venoit à attaquer lesdits Lieux où L. H. P. ont leur Garnison dans ledit Pais de Cleves, & voulsussent faire invasion par violence ouverte, Sa Serenité ne le prendra pas autrement que si la chose lui arrivoit, & conséquemment assistera L. H. P. avec le secours promis & les protégera & défendra en conséquence des quatrième & cinquième Articles ci-dessus.

ANNO
1666.

XIV. Il ne sera nul plus acquis par L. H. P. pour les Garnisons qu'ils ont dans les susdites Villes, Forts & Places aucun Droit ni prerogatives; beaucoup moins pourra Sa Serenité Electorale ni ses Successeurs recevoir par là aucun prejudice, mais on s'en tiendra aux Traitez, Alliances, & Declarations precedentes & dressées à cet égard devant l'an mil six cents soixante-cinq, & sera cependant expressement ordonné aux Gouverneurs & Commandeurs des susdites Villes & Forts de porter dans les occasions le respect convenable à Sa Serenité Electorale, & à la Regence, & de n'exiger & demander des Sujets de Saditte Serenité Electorale que ce qui est en usage dans les Provinces-Unies, & de ne point permettre que Sa Serenité Electorale ou ses Sujets soient par excurfion ou autre extorsion lèzéz ni grevez directement ou indirectement en leurs Droits & Biens. C'est pourquoi il sera à cet égard fait un nouveau Reglement, & seront les choses commencées à cet égard continuées à bon escient & avec zèle, & aussitôt qu'il se pourra, & même avant l'échange des Ratifications s'il est possible, du moins dans le tems de deux mois après qu'icelles seront amenées à une bonne fin, lequel Reglement à faire sera d'une telle force, vertu, & reputée telles que si elles étoient insérées ici de mot à mot, c'est pourquoi dès à present comme pour lors, il sera arrêté que les Peages & Licentes sur les Viores & Munitions de Guerre que les deux Parties ou l'une des deux pourroient avoir de besoins seront payez selon la Liste accoutumée, comme elles doivent être payées par les autres particuliers Habitans.

XV. Les Parties contractantes ou chacun de leurs Sujets & Habitans, ensemble leurs Marchandises ne seront pas plus chargées de Peages, Licentes ou autres Impositions que les propres Habitans, (exceptez ceux de ces mêmes Habitans, qui des avant le vingt-sept Juillet mil six cents soixante & cinq, peuvent avoir quelques privilèges d'exemption) ou quelques autres plus grandes, ou même pas plus que, quelques autres Estrangers qui sont les moins chargés, ou le seront, mais au

ANNO
1666.

blijven sullen, nemaer de selve ter contrarie alle soodanige exemption, privilegien ende immuniteyten laten genieten, als hare eygene Ingeletenen of minstbequaerde Vreemdelingen hebben ende genieten, noch oock malkanderen, nochte een des anders Luyden ende Goederen, met eenige sejtelycke proceduren; pressaren, retorsien, ofte repressalien ende arresten, so veel die naer beschreven Reghten ende onderlinge Concordata niet geoorloft en sijn, incommoderen, nochte aen hare Onderdanen sulcks te doen toe staen, maer een yegelyck aen de Ordinaris Justitie renvoyeren, ende de selve Justitie haren vollen cours laten genieten.

XVI. Ende heeft sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheyt beloofd, gelijk de selve beloofd by desen, in de voorschreve Havenen op de Oost-Zee responderende, d'Onderdanen van haer Ho. Mog. ende d'Ingeletenen van de Vereenigde Provincien over haer Persoonen, Schepen, Waren ende Coopmanschappen, onder geenderhande pretext sonder de hoogste noodt, ghemeyn interst, ende dan oock met anders, als met onderlingh goetvinden van beyde de Geallieerden, verder ofte hooger te sullen bewaren als de selve tegenwoordigh belwaert sijn, ende niet gedoogen, dat aldaer door yemant anders eenige belwaernissen geintroduceert ofte gegheven worden.

XVII. De Navigatie, Trafique, ende Commerce, sullen tusschen d'Onderdanen van wederzijden sonder eenigh hinder of belet gedreven ende ghecontinueert werden, ende sal dienvolgens beyder deelen, ofte haerder Onderdanen Schepen vry staen ende geoorloft sijn, wederzijds Havenen uyt ende in te loopen, ende Statie daerinne te nemen.

XVIII. Indien eenige andere Christelijcke Koningen, Potentaten, Republiken, ofte Steden, haer mede in dese Alliantie willen begeven, so sal sulcks een yeder vry staen, edoch dat daer door eegen van beyde Contrahenten eenichints werden geprejudiceert of d'assels staet ende conditie swarder ghemaectt ofte vernadeelt, in desen verstante, dat de voorschreve inlatinge sal moeten geschieden met onderlinge communicatie ende wederzijds bewilliginge.

XIX. 't Reght van issue of decimatie 't welck by vertreck van familien ofte verval van herediteyten komt 't ontsaen, daer van sullen wederzijds Onderdanen vry en exempt sijn ende blijven geduyrende dese Alliantie.

XX. Dese Alliantie defensiva sal duyren ende cours hebben, oock houden den tijdt van twee jaren, met intentie, omme ter expiratie van dien tijdt vernieuwt te worden, ende sal tot dien eynde twee jaren voor d'expiratie van de voorschreve tijdt daer over een byeen-komste werden aen gestelt, met dien verstante nochmans, dat by so verre als dan by deen of d'ander der Geallieerden, ofte by beyde, tot soodanige vernieuwinge niet en soude kunnen werden verstaen, in sulcken gevalle de Contrahenten ten wederzyden sullen weder komen te treden in het Reght, ende de Verbintenisse die tegenwoordigh tusschen haer beyde is in gevolge van de Tractaten, die over veele jaren successijvelijk tusschen de selve sijn op gerecht ende gemaectt, sijnde wederzijds ghespuleert dat de selve Tractaten, Contracten, ende Verklaringen door dese Alliantie niet en sullen sijn gecasseert, maer ter expiratie van dese Tractaten blijven in haer volle vigueur ende krachte, gelijk de selve souden zijn gheweest ende ghebleven, by alden dese nader Alliantie niet en ware op ghereghe.

XXI. Daer sullen ten wederzijden, elcks naer sijn vermogen ende gelegenthey, devoiren ende officien ghedaen worden dat andere Princen, Potentaten, Republiken, ende machtige Steden, ende sonderlinge van den Westphalisen ende Saxisen Kreyts, mede onder dese Alliantie werden gebracht.

XXII. Men sal geen lichtege van Volk te Peert ende te Voet, ofte te water toe staen aen deen of d'andere Vyanden, jegens de welcke men uyt krachte van dese Alliantie defensiva sal moeten hulp presteren.

XXIII. Maer verwering van Volk van Oorlogh te water ofte te Lande, mitgaders inkoop, inbuyringe, ende equipage van Schepen van Oorlogh, sal altoos toegelaten worden ende vry staen voor ende ten behoeve van

ANNO
1666. contrair on les laissera joindre de semblables exemptions, Privileges, & Immunités que leurs propres Sujets, ou que les moins chargés des Etrangers ont & dont ils jouissent, ni se molester l'un l'autre ni les Personnes & Marchandises l'un de l'autre par aucune voye de fait, oppressions, extorsions, & repressailles & arrests, à moins que le Droit prescrite, ou quelque Concordat particulier ne le permette, ni de faire permettre telles choses à leurs Sujets, mais de renvoyer un chacun à sa Justice ordinaire, & de laisser à laditte Justice son cours ordinaire.

XVI. Et sa Serenité Electorale promet, comme elle promet par ces presentes que dans les Havres susdits qui repondent à la Mer de l'Est les Sujets de L. H. P. & les Habitans des Provinces-Unies, ne seront pas plus chargés à l'égard de leurs Personnes, Vaisseaux, Marchandises & Denrées, sous quelque pretexte que ce soit, & sans une extreme necessité, interet commun & le consentement particulier des deux Alliez, qu'ils le sont presentement, & ne permettront que quelques autres personnes y introduisent quelques Griets.

XVII. La Navigation, Trafic & Commerce seront continuer sans obstacle & empichement entre les Sujets des uns des autres, & que par consequent les deux Parties on leurs Sujets, & Vaisseaux auront la liberté & leur sera permis d'entrer dans les Ports l'un de l'autre & d'y séjourner.

XVIII. Si quelques autres Rois Chrestiens, Potentats, Republiques ou Villes, veulent entrer aussi dans cette Alliance il sera libre à un chacun, mais que par là nul des deux Contractans n'en recevra aucun prejudice, ni leurs Etats & condition n'en recevront aucun desavantage, bien entendu, que l'inclusion susdite se fera avec la communication & consentement reciproque.

XIX. Les Sujets de Part & d'autre seront & demeureront exempts durant cette Alliance du Droit de sortie ou decimation qui vient à echéir par le depart de quelque Famille ou par Heredité.

XX. Cette Alliance defensiva durera & aura cours le tems de douze années, avec intention de la renouveler à l'expiration dudit tems, & à cette fin on s'assemblera deux ans auparavant; bien entendu néanmoins que si l'un ou l'autre des Alliez ou tous les deux ne pourroient pas entendre à ce renouvellement, en tel cas les Parties contractantes de part & d'autre, rentreront dans leur Droit, & les Alliances qui sont presentement entre les deux Parties, en consequence des Traitez qui depuis plusieurs années ont été successivement faits & dressés entre les deux Parties ne seront point cassés, étant stipulé de part & d'autre que lesdits Traitez, Contrats & Declarations ne le seront point par cette Alliance, mais à l'expiration de ce Traité ils demeureront dans leur force & vigueur, comme ils seroient demeurés si cette presente Alliance n'avoit pas été faite.

XXI. On sera de part & d'autre tout son possible, chacun selon son pouvoir & commodité, que les autres Princes, Potentats, Republiques & Villes Puissantes, & particulièrement les Cercles de Westphalie & de Saxe, entrent aussi dans cette Alliance.

XXII. On ne permettra aucune levée de Troupes à pied ou à cheval, ou de marine à aucun Ennemi contre lequel on seroit obligé de s'assister en vertu de cette Alliance.

XXIII. Mais la levée de Troupes soit de Mer ou de terre, ensemble de loier & équiper des Vaisseaux de Guerre, sera toujours permis & libre à l'un & l'autre des deux Confederés, dans les Ports & Havres de

ANNO 1666. van beyde de Contrahenten, in d'e'en ende d'andere Landen ende Havenen, t'en ware dat die genee in welckers Landen ende Havenen die voorschreue wervinge,

inbuynge, inkoop, ofte equipagie worden vercocht, self tot sijne defensie het Volk ofte de Schepen van noode hadde, ofte dat om andere insurmontable obstaculen sulcks soude moeten werden ge-excuseert, welcken aengaende volkomen geloof gegeven sal worden aen desselfs verklaringen.

XXIV. De contraherende Parteyen sullen de passagie ter Zee, Rivieren ende andere Wateren, alsoock te Lande, elcks in sijn Distrikt respectivè wel ende naer behooeren met alle mogelickheydt moeten bevryen, ende veylich houden jegens alle ende een yegelijcken die de selve soude willen insulteren, ofte anderints becommeren.

XXV. Voorts nemen haer Ho. Mog. aen by den Koningh van Polen, alle krachtige ende efficacieuse officien aen te wenden, ten eynde sijne Koninglijcke Majesteyt aen sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheyt prestere t'gheene de selve wegens de Stadt Elbingh heeft verbroocken, ende waer over haer Hoogh Mog. als Guarandeurs van beyde Parteyen sijn genominert.

XXVI. Dese Alliantie sal van weghen den Staet der Geunierde Provincien, als oock by sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheyt respectivè, gheapprobeert ende ghesatificeert worden binnen den tijdt van overtien daghen, naer t' becluyt ende onderteykeninghe van desen, ofte eerder, soo sulcks eenichints doenlijck is.

Folget der Inhalt der Procuratien vort die von Sainer Churfürstlichen Durchläuchtigheit deputirte Herren.

Wir Friderich Wilhelm / von Gottes Gnaden Marg-graaf zu Brandenburg, des Rhal. Römischen Reichs Erb-Kammerer und Churfürst in Preussen / zu Magdeburg / Stülitz / Elbe / Bergen / etc. verkünden und bekennen hiermit für jedermännlich / nachden wirsigen Niederlanden / nicht alle wegen renovierung der zwischen uns und dem Staat vor diesen geschlossen Alliantz / sondern auch wegen seiner Zusammenschung und näherer Vereinigung zu defension beiderseits Staats und tandem eine reicher Handlung geschehen / Als haben wir zu derselben Willigen und endlichen Schluss committirt und bevollmächtigt / die Wohlwichtigen / Wolgeborenen / und Hochgelehrten unsere respective Geheimne und Clauische Regierungs Räte / Ober-Präsidenten und Clauischen Vice-Cansler Dno Frey-herren von Schwerin / Herren zu Wittenberg und Sachsen / Erb-Kämmerern unserer Churfürst Brandenburg und Chumburgischen unker Eufstischen Rürden von Brandenburg / Werner Wilhelm Blaspiel, und Matthias Romswinckel. Nun auch selches hiermit und in kraft dieses / und geben jets genelten unseren Ober-Präsidenten und Geheimnen Räten vollkommene Macht und Gewalt / vor angerete Tractaten mit obgedachter Herren General Staaten Bevollmächtigten zu vollkommener perfection und richtigem Schluss zu bringen / allermassen Wir was alles von ihnen dergestalt verhandelt / geschlossen / und unterschrieben seyn wird / vollständig ratificiren / und genehm halten wollen. Zu Urkund haben wir diese Bevollmacht eigenhändig unterschrieben / und mit unsern Churfürstliche Insignel bekräftigen lassen. So geschehen und gegeben zu Elbe den 12. Febr. 1666.

Voor de Heeren Gedeputeerden van haer Ho. Mog.

DE Staten Generael der Vereenigde Nederlanden, allen den geenen die desen sullen sien ofte hooren lesen, salut. Doen te weten, dat wy genegen zijnde de voorgaende Tractaten van Alliantie ende Vriendschap met den Heere Keurvorst van Brandenburg hier bevooren opgerecht niet alleen te vernieuwen, ende, is 't mogelijk, te corroboreren ende verstercken, nemaer oock een Tractaat van mutuele defensie ende assistentie aen te gaen, goet gevonden hebben

TOM. VI. PART. III.

de l'un & de l'autre des Parties contractantes, à ANNO moins que celui dans le Pais & Heures duquel lesdites 1666. levées, louage, achat, ou equipage seront demandés, n'en eût besoin lui-même pour sa propre defence; ou que pour quelque obstacle insurmontable on ne fût obligé de s'en excuser, & on sera obligé d'ajouter une entiere foi à la declaration d'excuse qu'on en fera.

XXIV. Les Parties contractantes rendront libres de tout leur pouvoir les passages, par Mer, par les Rivieres, & autres Eaux, & même par Terre, chacun dans son Distrikt respectivement & comme il est convenable, & les assureront contre tous ceux qui voudront les insulter, ou autrement les empêcher.

XXV. En outre L. H. P. se chargent de faire tous les devoirs possibles & les plus efficaces auprès du Roy de Pologne afin que Sa Royale Majesté effectuè envers Sa Serenité Electorale ce qu'il a promis à l'égard de la Ville d'Elbing, & dont L. H. P. se sont rendus garans.

XXVI. Cette Alliance sera ratifiée par les Etats des Provinces-Unies, & par Sa Serenité Electorale respectivement, dans le tems de quinze jours, après la conclusion & signature des presentes, ou plutôt, si la chose peut en quelque maniere être faisable.

Suit le Plein-Pouvoir des Député de Sa Serenité Electorale.

NOUS Frederic Guillaume par la grace de Dieu Margrave de Brandebourg, Archi-Chambellan du St. Empire Romain, & Electeur, Duc de Prusse, Magdebourg, Juliers, Cleves, Berge, &c. confessons & reconnissons par ces presentes par devant tous ceux desirans nous & les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies, de renouveler non-seulement les Alliances qui ont cy-devant été faites entre nous, mais de nous en unir plus étroitement encore par une nouvelle, pour la defence des Etats & Pais des uns & des autres. C'est pourquoi nous avons dans ce dessein & pour la conclure commis & autorisé honorable & tres-savant Seigneur Otton Baron de Schwerin, Seigneur d'Alten, Lamsberg & Sachan, nôtre Conseiller privé & de la Regence de Cleves, premier President & Vice-Chancelier dudit Cleves, Werner Guillaume Blaspiel, Chambellan Hereditaire de nôtre Electorat de Brandebourg, & Matthias Romswinckel &c. Doyen de nôtre Eglise Cathedral de Brandebourg, auxquels susnommez, avons donné par ces presentes Plein-pouvoir d'amener à perfection & juste conclusion les Traitez, susdits, promettant de ratifier & avoir pour agreable tout ce que par iceux sera traité, conclu & signé. En témoin dequoy nous avons le present Plein-pouvoir signé de nôtre main & icelui confirmé de l'aposition de nôtre Sceau Electoral, Fait & donné à Cleves le 12. Février, 1666.

Plein-Pouvoir des Député de L. H. P.

Les Etats Généraux des Provinces-Unies à tous ceux qui ces presentes verront ou oiront, salut, savoir faisons, qu'ayant enclins non-seulement de renouveler les precedens Traitez d'Alliance & d'Amicitie cy-devant faits avec le Seigneur Electeur de Brandebourg, & s'il est possible de les corroborer & affermir, mais aussi d'entrer en un nouveau Traité de defence & d'assistance mutuelle, nous avons jugé à propos de

M 2

ANNO 1666. ben aen sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheyt af te

verdedigen den Ed. gestrengen wijsten, voorhenigen Heer Hieronymus van Beverningh Gedeputeerde in onse Vergaderingh van wegen de Provincie van Holland, &c. ende wetende dat deselve daer toe nodigh heeft onse speciale Procuratie, volkomen macht, autoriteyt ende bevel om alle scrupulen, die des aengaende gemoveert souden mogen worden, wech te nemen, Soo ist, dat wy hem gegeven hebben, gelijk wy hem geven in kracht des volkomen macht, autoriteyt ende speciaal bevel, om de aengevangen Tractaten van Alliance ende assistentie met Hooggemelde sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheyt finalijk te sluyten ende te rekenen, belovende sincerlijck, oprechtelijck ende ter goeder trouwen te sullen houden voor aengenaem, vast, bondich ende van weerden, alle te geene by den meergemelde Heer onse Gedeputeerde in deselve qualiteyt sal sijn gedaen, belooft, geconsenteert, ende geaccordeert, te selve onverbreeckelijck nuz te komen, te onderhouden ende observeren, sonder daer tegen immermeer yets te doen of te leeten ghechieden, directelijck of indirectelijck, in wat maieren het oock soude mogen wesen, ende alles ratificeren ende approberen, ende des noot sijnde daer van te verleenen en passeren Brieven ende Instrumenten in de beste forme, tot volkomen contentement ende genotgen vande meer hoog-gemelde Heere Keurvorst. Gegeven in den Hage onder onsen grooten Zegel en Paraphure vande Heere Præsiderende in onse Vergaderinge, ende de signature van onsen Griffier op den sevendens Februarii seshien hondert ses-en-sigh.

Aldas gedaen, geaccordeert ende geslooten onder de signature ende Pitiers vande respectieve Heeren Gedeputeerden in de voorbeschreve Procuratien vermeld. Tot Cleve den seiden nieuwen ft. ende den seftienden Februarii ouden stijl des jaets seshien hondert ses-en-sigh.

Was ondertekent.

(L.S.) OTTO VRT-HEER VAN SCHWERIN.
(L.S.) WERNER WILHELM BLASPIEL.
(L.S.) MATTHIAS ROMSWINCKEL.
(L.S.) H. v. BEVERNINGH.

Tractaat van een naeder Conjunctie ende Verbin-
tenisse tuschen FREDERICK WILHELM
Keurvorst van Brandenburg, ende de Heeren Sta-
ten Generael der VEREENIGDE NEDER-
LANDEN tegens de vyantlike invasie van de
Bischop van Munster in eenige van de vereenig-
de Nederlandische Provincien. Tot Cleve den 4.
Februarij 1666. Met twee separaete Articulen
daer optruschen de Gedeputeerden van den Heere
Keurvorst ende van de Heeren Staten Generael
geconvenieert is over den ophef van den Tol ende
het Licent van Gennip; gelyck oock tot Elucidatie
ende naeder verklaringh van het vierde Artijkel
van het Tractaat van Alliance. Gedaen en ge-
trekht tot Cleve den 4. Februarij 1666. [ATTZEMA
Saaken van Staat en Oorlogh. Tom. XII.
d'ou l'on a tiré cette Pièce qui se trouve aussi
dans PUFFENDORF de rebus Gestis FRE-
DERICI WILHELM Elect. Brandeb. Lib.
X. pag. 652. par extrait en Latin.]

NAdien den Heer Keurvorst van Brandenburg,
aenle eenre, ende de Heeren Staten Generael
der Vereenigde Nederlanden aen de andere
tijde, oeherticht ende rijpelijk overwogen hebben, de
omruste door de vyantlike invasie vande Bischop van
Munster in eenige vande Vereenigde Nederlandische Pro-
vincien aengevangen, als mede het voor oogen swe-
vende gevaer dat dese Oorlochsvlammen, soo wan-
neert niet haalt souden worden gedempt, wel verders
moch-

ANNO 1666. dépêcher vers Sa Serenité Electorale, le noble Jérôme de Beverning, Deputé en notre Assemblée de la Province de Hollande &c. Et sachant qu'il a pour cet effet besoin de notre Procuratoriale, & de notre Plein-pouvoir, autorité & mandement, pour ôter tous les soupçons qui pourroient naître à cet égard, Nous lui avons donné, comme nous lui donnons en vertu des presentes Plein-pouvoir, autorité & mandement special pour conclure & signer les Traitez d'Al-
liance & d'assistance avec sa susdite Serenité Electro-
rale; Promettant sincerement & de bonne foi d'a-
voir pour agreable, ferme & stable & de tenir pour valide, tout ce qui par notre dit Deputé en ladite
qualité, sera fait, promis, consenti & accordé & de
l'observer & entretenir inviolablement, sans jamais
rien faire ni permettre être fait allencoutre, directement
ou indirectement, en quelque maniere que ce puisse être
& d'approuver & ratifier le tout, & si besoin est d'en
faire & passer Lettres & Instruments en bonne forme, à
l'entier contentement & parfaite satisfaction du susdit
Seigneur Electeur. Donné à La Haye sous notre grand
Sceau & la Paraphre du Seigneur President de notre As-
semblée & la Signature de notre Greffier le septième
Février mil six cens soixante-six.

Aussi fait, accordé & conclu sous la Signature
& Cachet respectifs des Seigneurs Deputés mentionnez
dans lesdits Plein-pouvoirs. A Cleve le sixième nouveau
stile, & le sixième Février vieux stile, de l'an mil
six cens soixante six.

Eloit signé.

(L.S.) OTTON BARON DE SCHWERIN.
(L.S.) WERNER GUILLAUME BLASPIEL.
(L.S.) MATTHIAS ROMSWINCKEL.
(L.S.) H. v. BEVERNING.

Traité d'une plus étroite Conjonction entre FRE-
DERIC GUILLAUME Electeur de Bran-
debourg & les Seigneurs Etats Generaux des
PROVINCES-UNIES contre les Invasions
ennemies de l'Evêque de Munster en quelques-
unes des Provinces-Unies des Pais-bas. A Cle-
ve le 4. Fevrier 1666. Avec deux Articles se-
parés par lesquels on convient entre les Depu-
tez dudit Electeur, & desdits Etats Généraux
de ce qui regarde l'exaction du Peage à Gennip,
comme aussi d'une élucidation & ulterieure de-
claration sur l'Article IV. du Traité d'Alliance.
Fait à Cleves le 4. Fevrier 1666. [ATTZEMA,
Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. XII.]

Comme le Seigneur Electeur de Brandebourg d'a-
ne part, & les Seigneurs Etats Generaux des
Provinces-Unies, d'autre part, ont muvement
consideré les troubles causez par l'Invasion de l'Evêque
de Munster dans quelques-unes des Provinces-Unies,
comme aussi le danger qu'on voit qui en proviendrait
si ces étincelles de Guerre n'étoient pas promptement
éteintes, & qu'elles pourroient s'étendre bien plus loin,
&

ANNO 1666 mochte uytbersten, ende niet alleen de, aengrensende

Landen, maer oock meer andere Potentaten in 't Christenlijk in eenen inextricablen ende oneyndelijken Oorloch soude inwikkelen ende alsoo een gruwelijken Bloetbat veroorsaeken, ende dat sulcx alles de ruïne van veele Landen- en Luyden soude komen nae sich te slepen, SOO IST, dat sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheit ende haer Ho. Mog. om de voorschreue violentie af te weeren, de geïnvadeerde Provincien weder te bevrijden, wederzys Landen ende Luyden, ende voornamentlijk mede de *Westphalschen Creits*, daer by sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheit van wegen het Hertogdom van *Cleve*, Vorstendom *Minden*, ende Graefschappen van der *Mark* ende *Ravensberg* so merckelijck in geïnteresseert, nevens de voorschreue Provincien in goede securiteyt te stellen, ende aldus alle vordere besorgheide onheilen voor te komen, niet noodigers noch expediers hebben geoordeelt te wesen, als in gevolge van hun successive Verbintenissen ende van oude tijden aen malkanderen gedane Vrintschappen ende naburijckelijc assistentien sich by dese conjuncture van nader te *conjungere*, ende tot bereikingen van 't voorschreue salutair oogmerck gesamenlijck eenighe rechtmatige ende krachtadige conditien ende middelen te adjuteren, ende in 't werck te stellen, ende is dienvolgens daer op rustichen den welvarenden, welgebooren Heere *Ott vryheer van Schwern*, Heere tot *Alten*, *Lansbergh* ende *Sachan*, Ert-kamerer vande Keur ende *Mark Brandenburg*, ende Domproost vande Stitkercke tot *Brandenburg*, mitgaders bestfeler over *President*, geheyme ende *Leenraet*, oock Hoofman van haer Keurvorstelijke Doorluchtigheit tot *Oranjenburgh*, oock de *Edele* ende hooggeleerde Heeren *Werner Wilhelm Blaspiel*, geheyme, oock *Clevische* *Markische* *Regerings* ende *Ampis Kamer-Raet*, ende den Heere *Matthias Romfwinckel* der *Rechten* *Doctoor*, oock *Clevische* ende *Markische* *regerings* *Raet*, ende *Vice-Cancelier*, ende den *Edeelen*, *gestrengen*, *wijzen*, *voortichtigen* Heer *Hieronymus van Baverningb*, *Gedeputeerde* inde *Vergadering* van haer Ho. Mog. van wegen de *Provincie van Holland* ende *Westvrieland*, in kracht van hare respectieve *Procuratien* in den *name* van hare wederzijns *hooge Heeren Principalen*, e nie op dierzelver goet vinden ende *aggracie* geconvenieert ende verpoocken wert *mitsdien*.

I. Eerstelijck, dat om te verkrijgen de voorschreue heylsame *Intentie*, ende de ghemelde *Bischof van Munster*, mitgaders alle de geene de welke den selven fouden mogen *adhaereren*, als *motiven* ende *occassien* te benemen van dese *Verbintenisse* te calangeren, ende door de continuatie van desen onlijdelijken Oorloch den algemeenen *Vrede* in het *Roomische Rijk* ende dese *Vereenigde Provincien* wijders te turberen, ende daer door alle *Christen Potentaten* tegens malkanderen te exciteren, het sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheit op desselfs vorstel vry sal staen alle mogelijcke *devoiren* aen te wenden, soo wel voor zich selfs, als mede door de *coöperatie* van sijn *Roomische Keyserlijke Majesteit* ende eenige *Stenden* des *Roomischen Rijk*, omme den *Bischof van Munster* voor die *Ratificatie* van dit *Tractaet*, op foodanige *reedeelijcke* *conditien* als dees aengende albereys sijn geconcentreert, of noch verder mit gemeen concert getroffen fouden mogen werden, tot afflaet van sijn voorschreue voornemen te disponeren.

II. Ende dat by aldien, boven vermoeden, de voorschreue *Bischof* foodanige *conditien* aen te nemen ende te voltrecken foudt mogen *difficulteren*, sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheit als dan dadelijck nae de uytgewisselte *Ratificatien* door de *macht* van *Wapenen* tot reeden fal helpen brengen den Heere *Bischof*, mitgaders alle de geenen dewelcke den selven foudt mogen *adhaereren*, of *directelijck*, of *indirectelijck*, mit *Volck*, *Gelt*, of *eenige andere middelen* foudt mogen helpen *tyven*, ofte de *Partye* voor hem *aennemen*; soo nochtans dat sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheit niet wil verbonden sijn, om ter dier oorfaeck elders ende buyten de *occasse*, ende den *aenkele* van desen Oorloch met de voorschreue *Adhaerenten*, ende *assistenten* van de voornoemde Heere *Bischof* particulierlijck te moeten breeken.

III. Tot welken eynde sijn Keurvorstel Doorluchtigheit van nu af aen op 't spoedigste sal lichten ende by een brengen een *Armée* van vier duysent *Peerden*,

ANNO 1666. & que non seulement les Pais voisins mais aussi plusieurs autres Potentats de la Chrétienté se trouveront embarquez dans une Guerre infinie qui causeroit une cruelle effusion de sang, & entraineroit plusieurs Pais & Peuples dans un desastre considerable. C'est pourquoy Sa Serenité Electorale & leurs Hautes Puissances pour repossler ladite violence, & remettre en liberté lesdites Provinces dans lesquelles ladite irruption a été faite, & les Pais & Peuples de part & d'autre, & sur tout le Cercle de Westphalie où Sa Serenité Electorale à cause de son Duché de Cleves, de la Principauté de Minden & les Comtes de la Mark & de Ravensberg est si intéressé, ensemble pour mettre lesdits Pais en sûreté, & ainsi prévenir de plus grands malheurs, n'ont rien jugé de plus nécessaire & de plus expedient, qu'en consequence des Alliances qu'ils ont fait entre eux successivement & l'Amié & l'assentement qu'ils se sont fait l'un à l'autre de tout tems, de s'unir encore plus étroitement dans cette conjuncture, & pour parvenir aux fins proposées par un bni si salutaire de convenir de quelques conditions & moyens puissans, & de les mettre en effect. En consequence de quoi l'honorable Seigneur Otton Baron de Swerin, Seigneur d'Alten, Lansberg & Sachan, Chambellan Hereditaire de l'Electoral & Marquisat de Brandebourg, comme aussi premier President, Conseiller privé, Gouverneur pour Sa Serenité Electorale à Orangebourg; Ensemble le noble & savant Seigneur Werner Guillaume Blaspiel Conseiller privé & de la Regence de Cleves & de Mark, & le Sieur Matthias Romfwinckel Docteur en Droit, aussi Conseiller de la Regence de Cleves & de Mark, & Vice-Chancelier; Et le Noble, discret, sage & prudent Seigneur Jérôme de Beverning Deputé dans l'Assemblée de L. H. P. de la part de la Province de Hollande & de West-Frise, en vertu de leurs Plein-pouvoirs respectifs & au nom des Seigneurs leurs Principaux de part & d'autre & sous leur bon-plaisir & agrément, sous convenus par ces presentes.

I. Premièrement, que pour effectuer une intention si bonne & empêcher le susdit Evêque de Munster, ensemble tous ceux qui voudroient être ses adhérens, de rendre cette Alliance vaine, & de troubler la Paix de l'Empire & de ces Provinces-Unies par la continuation de cette insupportable Guerre; Et exciter par là tous les Potentats Chrétiens les uns contre les autres, il sera loisible à Sa Serenité Electorale dans ce dessein de faire tous les devoirs possibles, tant par lui que par l'aide de Sa Majesté Imperiale & quelques Etats de l'Empire de porter l'Evêque de Munster, & avant la Ratification de ce Traité, à se dessister des susdites entrepri-ses, à des conditions raisonnables, comme celles qui ont déjà été concertées à cet égard.

II. Et si ledit Evêque fait difficulté d'accepter lesdites conditions, sadite Serenité Electorale aidera, assistée après l'échange des Ratifications, à mettre par la force des armes ledit Evêque à la raison, ensemble tous ceux qui voudroient prendre son parti ou qui voudroient l'assister, de Trompes, argent ou de quelques autres moyens; En sorte pourtant que Sa Serenité Electorale ne veut pas être tenue, pour d'autre sujet & dans d'autres occasions, & excepté dans cette Guerre, de rompre avec lesdits Adhérens & Assistans du susdit Evêque.

III. Auxquelles fins Sa Serenité Electorale dès à présent levera au plus tôt & assemblera une Armée de quatre mil chevaux & de huit mil hommes de pied

ANNO 1666. den, ende acht duysent Mannen te Voet, dewelcke sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheit in soo veele Regimenten sal verdelen, als by sulx sal goetvinden, ende in plaetse van vijftigh Peerden ende duysent Mannen te Voet, vyftien hondert Dragoniers sal mogen aennemen.

IV. Ende sal sijne Ceurvorstelijke Doorluchtigheit van nu af aen sonder eenigen uytstel sijn Troupes, dewelcke by albereyt by den anderen heeft, ten voorschreve eynde naer sijne Hertoghdommen van Cleef ende Minden, mitsgaders sijne Grafschappen van der Mark ende Ravensberg doen marcheren, om aldaer gelogeert ende ingequartiert te worden.

V. So heeft de voorz. albereyt gewonnen ende de by de hant wesende Troupes op het te arresteren Rendevous sullen sengekomen zijn, sullen de selve aenstonts en op aenneming van sijne Ceurvorstelijke Doorluchtigheit werden gemonstert by Commissarissen van wederzijts hooge Partijen daer toe te nomineren, ende sullen van dien dagh werden betaelt ende onderhouden d'eenen helft tot laste van haer Ho. Mog. ende d'andere helft tot laste van sijne Ceurvorstelijke Doorluchtigheit, soo als hier nae is geconditioneert.

VI. Om de reisterende Peerden ende Mannen te Voet ten getalle van twee duysent oock parset te doen werden, ende by een te brengen, als andere onkosten daer omtrent vallende, sullen haer Ho. Mog. in haeren gelde surmen ende opbrengen een Somme van hondert-en-veertich duysent Rijxdaelders, of vier hondert duysent guldens Hollants, ende deselve aen sijne Ceurvorstelijke Doorluchtigheit betalen met tachtich duysent Rijxdaelders, of twee hondert duysent guldens Hollants, binnen den tijdt van veertien daegen nae 't sluyten deses, ende de andere tachtich duysent Rijxdaelders, of twee hondert duysent guldens Hollants binnen die naechte veertien daegen daer aen volgende, Soo dat inde tijt van vier weeken nae 't sluyten deses die Worsgelden sullen sijn voldaan; voor welcke Somme sijn Keurvorstelijke Doorluchtigheit sich dan oock obligiert de voorschreve Ruyteren ende Knechten wel ghemonstert ende wel ghewapent by een te brengen.

VII. Oock neemt sijne Ceurvorstelijke Doorluchtigheit aen de vordere wervingesoodanich voort te setten, dat de voorschreve reisterende Peerden ende Voetknechten, ofte Dragoners binnen den tijdt van twee Maenden nae uytellinge vande voorschreve gelderen, of eerder so doenlijk is, effectieve compleet te sijn; wanneer deselve aenstonts inde voorschreve Cleefse, Mindische, Markische, ende Ravensbergische Landen naech aen 't Stift van Munster gelegen op aenmaning van sijne Ceurvorstelijke Doorluchtigheit; als vooren, sullen werden gemonstert, ende het onderhout daer van op den voet als voorschreve is sal beginnen te loopen, te weten d'eenen helft tot laste van haer Ho. Mog. ende d'andere helft tot laste van sijne Ceurvorst. Doorluchtigheit, en dan voorts naer gelegentheit werden gebracht daer het met onderlingh concert dienstlich sal gevonden worden.

VIII. De voorschreve Militie sal worden geredigeert in soo veel Regimenten te Peert ende te Voet ofte Dragoniers als voorschreve, soo als sijne Ceurvorstelijke Doorluchtigheit sulx sal goet vinden; ende sullen haer Ho. Mo. voor de helfte vande Tractementen, ten behoeve van de Collonellen, Luytenant Collonellen, Majors, Quartiermeesters, ende Provosts van de Regimenten, dewelcke sijne Ceurvorstelijke Doorluchtigheit sal nodigh ende dienstlich achten over de voorschreve Troupes te stellen, alle Maent aen sijne Ceurvorstelijke Doorluchtigheit binnen Cleve ofte Amsterdam als voorschreve is doen tellen de Somme van veertien hondert achten veertig Rijxdaelders, ofte drie duysent sesondert twintich guldens Hollants, des en sullen aende selve geen andere onkosten, 't zy van Wagens, Karren, ofte Peerden op de optochten ofte andersints geleden of gevalideert worden.

IX. Ende sal sijne Keurvorst. Doorl. voor geseyde Troupes van ses duysent mannen tot Soldij ter Maent trecken ter plaetse voorschreve noch een Somme van vijft-en-dertich duysent vier hondert ses-en-tachtich Rijxdaeld. vyf-en-dertich stuivers, ofte acht-en-tachtich duysent seuen hondert sesstien guldens vyftien stuivers Hollants, ofte volgens die ordre ende betalingh van haer

lesquels Sa Serenité Electorale partagera en autant ANNO 1666. de Regiments qu'il jugera à propos, & qu'il pourra prendre quinze cens Dragons au lieu de cinq cens Chevaux & mil Hommes de pied.

IV. Et fera Sa Ser. Elector. marcher des à present & sans delay aux fins susdites ses Troupes qu'il a déjà en Corps pour se rendre dans les Duches de Cleves & Minden, ensemble dans ses Comtez de la Mark & des Ravensberg, pour y être mis en quartier.

V. Aussitôt que les Troupes déjà levées & qui sont prêtes seront arrivées au Rendez-vous, il en sera aussitôt fait revéu sur le Mandement de Sa Serenité Electorale, par des Commissaires qui seront nommez par les deux Parties, & seront payés de ce jour là & entretenus, la moitié par L. H. P. & l'autre moitié par Sa Serenité Electorale, de la maniere qu'il est convenu cy-après.

VI. Pour rendre lesdites Troupes tant de Cavallerie que d'Infanterie complètes jufques au nombre de douze mil hommes, & les faire assembler, comme aussi pour subvenir aux autres frais qu'il faudra faire à cet égard, L. H. P. fourniront en argent comptant une Somme de cent & soixante mil Risdales, ou quatre cens mil livres Monnoye de Hollande, & les payeront à Sa Serenité Electorale par le moyen de quatre-vingt mil Risdales ou deux cens mil livres Monnoye de Hollande dans le tems de quatorze jours apres la conclusion des presentes, & les autres quatre-vingt mil Risdales, ou deux cens mil livres Monnoye de Hollande dans les quatorze autres jours suivans; ensuite que quatre semaines apres la conclusion des presentes l'argent desdites levées sera payé, pour laquelle Somme Sa Serenité Electorale s'oblige aussi de son côté d'assembler lesdites Cavallerie & Infanterie bien équipées & bien-armées.

VII. Sa Serenité Electorale s'engage aussi semblablement de travailler au reste desdites levées, & que le reste desdites Cavallerie & Infanterie ou Dragons, sera complet dans le tems de deux mois apres que le susdit argent aura été compté, ou plutôt, si faire se peut, & alors elles seront passées aussitôt en revéu dans le susdit Pais de Cleves, Minden, Mark ou Ravensberg, près de l'Evêché de Munster sur le Mandement de Sa Serenité Electorale, comme dessus, & l'entretien d'icelles commencera, comme dit est, à couvrir, savoir la moitié à la charge de L. H. P. & l'autre moitié à la charge de Sa Serenité Electorale, & seront ensuite conduites où d'un commun concert, il sera trouvé nécessaire suivant l'occasion.

VIII. Lesdites Troupes, seront comme il est dit cy-dessus, réduites en autant de Regiments, de Cavallerie & d'Infanterie, & de Dragons, que Sa Serenité Electorale jugera à propos, & L. H. P. feront compter sous les mois à Sa Serenité Electorale dans Cleves ou Amsterdam, comme dit est, la Somme de quatorze cens quarante Risdales, ou trois mil six cens vingt livres Monnoye de Hollande pour la moitié des gages des Collonels, Lientenants-Colonels, Majors, Quartier-maitres, & Prevôts des Regiments, lesquels Sa Serenité Electorale créera sur lesdites Troupes, selon qu'elle le jugera nécessaire & utile, moyennant quoy L. H. P. ne seront tenus d'aucuns autres frais, soit de Chariots, Charettes ou Chevaux pour les Marches ou autrement.

IX. Et Sa Serenité Electorale tirera par mois pour Solde de six mil hommes desdites Troupes au lieu susdit encore une Somme de trente-cinq mil quatre cens quatre-vingt & huit Risdales trente-cinq sous, ou quatre-vingt & huit mil sept cens seize livres quinze sous Monnoye de Hollande de L. H. P. ou autant moins,

ANNO haer Hoogh Mogende naer proportie soo veel min
1666. als by de monteringe miuder geal van Peerden ende
Voetknechten of Dragoners sullen bevonden werden.

X. Ende sullen de Penningen gerequireert tot voorschreue onderhout ter concurrentie van de voorschreue albereys geworvene in staet ende by de hant sijn-
de Troupes, ende van die gene, die noch tot com-
pleteringe van d'voorschreue *troups* d'uyfent man te
peert ende te voer gelicht sullen werden, te weten
van Maent Solts partelick betalen ten dage van yder
van de voorschreue te doene monteringh, ende daer
nae voorts van tijt tot tijt alle loopende Maenden,
mitsgaders oock ten behoeve van de Colonnellen, Luy-
tenants *Colonels*, ende *Majors*, *Quartiermeesters*, ende
Provoosts van weegen haer Hoogh Mogende, als
boven precieftick ende prompt in baren geide werden
verlofcht, in handen van de geenen die sijne Keur-
vorstelijke Doorluchtigheyt daer toe sal autoriseeren,
dewelcke dan voorts de particuliere betaelinge sal ne-
men ende neemt mits desen tot d'effels laste, fooda-
nigh dat haer Hoogh Mogende noyt van eenige Over-
sten, ofte andere hooge ofte lage Officieren, Ruyte-
ren ende Soldaten over eenige wanbetselinge sullen
mogen aengefprocken worden, ofte daer voor by yem
convenibel sijn.

XI. Ende wert daer benevens oock van nu af aen
verfaen ende vast gestelt, dat de voorschreue Trou-
pen by provisie sullen onderhouden werden, ende by
aen blijven voor een tijt van *vier* loopende Maen-
den, te reekenen van den dach af van de eerste, res-
pectieve monteringh, (schoon het gebeuren mochte,
dat de redenen en occasien quamen te cesseran daer
over d'elive by een getrocken sijn, daer van hier nae
sal gelyc worden, ende dat dienvolgens de voorschre-
ve uye geloofde Subsidien ofte Penningen van onder-
hout, oock voor den selven tijt sullen moeten vast
blijven; tot welckers prestatie haer Hoogh Mogende
haer dan by desen obliigen; ende soo wanneer bin-
den den voorschreue tijt van *vier* maenden te weten;
in de eerste, tweede, ofte derde Maent de Vreede quam
te volgen, soo blijven nochtans de Subsidien voor de
enkele vijf Maenden vast staen; maer by aldien naer
omloop van drie Maenden, ende over sulck in de
laetste vierde Maent de Vreede mochte werden geslo-
ten ende geratificeert, beloven haer Hoogh Mogen-
de op den voorigen voet noch een Maent ende over
sulck te samen vijf Maenden solts te betaelen.

XII. Ende of het gebeurde, gelijk te wenschen
was, dat sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheyt vol-
gens het eerste Artijckel op de geconcerreerde con-
ditiën noch voort of by de Ratificatie van dit Tractaet,
ofte oock kort daer op den Vreede konde helpen te
weege brengen, soo beloven haer Hoogh Mogende
aen sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheyt de voor-
schreue werlgelden, voor soo veel daer van noch
mochte restereen, neffens de Subsidien van de vier
Maenden in de voorschreue acht ende negen ende in
de volgende vyftienste Artickelen geexprimeert, even-
wel goet te doen, niet tegenstaende de belofte Trou-
pes van sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheyt noch
niet en souden mogen sijn gemonstert, ofte ten vollen
geworven ende gecompleteert.

XIII. Maer soo wanneer de Vreede binnen den voor-
schreven tijt van vier Maenden niet en konde werden
geroffen, ende dienvolgens sijn Keurvorst. Door-
luchtigheyt soude geobligeert weien sijne Troupes ad
troups d'uyfent man noch verder in dienst te continue-
ren, soo sullen ende willen haer Hoogh Mogende de
voorschreue Subsidien voort noch andere vier Maenden
continueren, gelijk sulx in foodanigen cas van nu af
aen wort vast gestelt, ten ware dat de gesamentlijke
hooge Partijen beyderzijts goet vonden onderrusticken
daer op te verdragen. Ende in cas de gelycde
Vreede oock in dese andere vier Maenden niet quame te
volgen, sullen ende willen sijne Keurvorstelijke Door-
luchtigheyt ende haer Hoogh Mogende voor de expi-
ratie van de selve nae cyfch van jaeken nader met
den anderen over de continuatie van de voorschreue
Troupes handelen; maer soo de Vreede in de laetste
Maent van dese vier andere Maenden mochte worden
geslooten, sullen ende willen haer Hoogh Mogende
de Subsidien in plaats van vier Maenden gelijk voor-
schreue is, voort vijf Maenden goet doen, soo als hier
van Artijckel elf ten regarde van de eerste vier Maen-
den is geconvenieert.

XIV.

moins, selon l'ordre & payement, à proportion de ce que lesdites Troupes se trouveront monter par la re-
venue qui sera faite desdites Cavalerie, Infanterie, & Dragons.

ANNO
1666.

X. Et les Deniers requis pour le susdit entretien de la concurrence des Troupes déjà levées & des autres qui le seront encore pour revivre ledit nombre de douze mil hommes complet, seront payés par L. H. P. le jour de chaque revenue qui s'en fera, ensemble ceux des Colonels, Lieutenants-Colonels, Majors, Quartiers-Maîtres & Prevôts, comme dit est, & ensuite de mois en mois, & ce précisément en argent com-
tant entre les mains de ceux que Sa Serenité Elec-
torale autorisera, laquelle en après prendra les paye-
ments particuliers à sa charge, en sorte que L. H. P.
n'en puissent jamais être recherchés par aucun haut ni
bas Officier, Cavalier & Soldats, ni faite de paye-
ment être mis en action pour ce sujet.

XI. Et est convenu & arrêté des à présent comme pour lors que lesdites Troupes seront par provision en-
tretienues, & demeureront jointes, pour le tems de
quatre mois courans, à compter du jour de la premie-
re revenue respectivement; encore qu'il arrivât que les rai-
sons & occasions, pour lesquelles elles se sont assem-
blées pour il sera parlé cy-après vinssent à cesser, &
qu'en conséquence les susdits Subsidies ou Deniers pro-
mis pour l'entretien, demeureront fixes pour ledit tems,
à quoy faire L. H. P. s'obligent par ces presentes, &
s'il arrivait que dans ledit tems de quatre mois, seu-
voir dans le premier, second ou troisième mois la
Paix vint à se faire, les Subsidies pour les quatre
mois demeureront néanmoins assurés, mais si après
les trois mois expirez, & ainsi dans le quatrième
mois, la Paix venoit à être conclue & ratifiée L.
H. P. promettent d'en payer encore un par dessus, &
ainsi ensemble cinq.

XII. Et s'il arrivait comme il seroit à souhaitter, que Sa Serenité Electorale, suivant l'Article premier,
pût aux conditions convenues procurer la Paix devant
la Ratification de ce Traité, & même peu après L. H.
P. promettent néanmoins à Sa Serenité Electorale de
lui faire bon les susdits Deniers de levées pour ce qui
en pourra rester, ensemble les Subsidies de quatre
mois exprimez dans les huit & neuf Articles &
dans le quinzième ensuyvant, encore que les Troupes
promises par Sa Serenité Electorale n'eussent pas en-
core passé en revenue, ou qu'elles ne fussent pas encore
entièrement levées & completes.

XIII. Mais si la Paix ne vient pas à être faite
dans le susdit tems de quatre mois, & qu'en consé-
quence Sa Serenité Electorale fût obligée de conti-
nuer de faire servir lesdites Troupes montant à dou-
ze mil hommes, L. H. P. continueront ledit Subside
pour quatre autres mois, comme cela est arrêté des
à présent comme pour lors, à moins que les deux
Parties ne jugeassent à propos d'en convenir autrem-
ent. Et au cas que la Paix ne vienne pas non
plus à se faire dans lesdits quatre autres mois, Sa
Serenité Electorale & L. H. P. conviendront & en
traiteront avant l'expiration desdits quatre mois sur
la continuation desdites Troupes, mais si la Paix
vient à se conclure dans le dernier des susdits qua-
tre autres mois, L. H. P. au lieu de quatre mois,
comme il est dit en payeront cinq, comme il est icy
convenu par l'Article XI, à l'égard des quatre pre-
miers mois.

XIV.

ANNO
1666.

XIV. Het sal wederzijts ende met onderlinge communicatie vry ſtaan, alle de voorſchreve Troupes ſonder onderſcheyt ſeparaet ende te gelijk na gelegentheyd van tijden te doen inſpecteren ende te doen monſteren, om van 't getal der Ruyteren ende Knechten oock van derſelver monture ende Wapenen te konnen verſeekert ſijn, ende ſullen de hooge Officieren, Ritmeesters ende Capiteynen gehouden weſen ten allen tijden daer omtrent te obedieren aen de ordres de welke daer toe ſullen gegeven worden.

XV. Tot de voorſchreve Armée ſal gevoegt worden een train van Artillerie, dewelcke nae de groote ende macht van deſelve foodanich ſal worden geproportioneert, dat daer toe ſullen worden gebruycke:

- 2 Mortiers.
- 2 Halve Cartowen.
- 4 Stucken van 12. pondt.
- 6 Stucken van 8. pondt.
- 20 Stucken van 3 à 4. pont.

Kogels.

200 ad	24 pondt.	48 Centner.
400 ad	12 pondt.	48 Centner.
600 ad	6 pondt.	36 Centner.
2000 ad	4 pondt.	80 Centner.

212 Centner.

100 ad 60 } 100 Centner Granaden met ſoo
100 ad 40 } veel Buskruydt als daer
toe van nooden is.

Tegens een pondt kogels, anderhalf pondt Buskruydt gereceent — 106 Centner Buskruydt voor 't Canon.

Op 8000 man op yeder 2 pondt gereceent — 106 Centn. Buskruydt voor de Soldaten.

Ende tegens een pondt kruit twee pondt loot — 320 Centn. loot of Muſquet-kogels.

Ende dat oock daer by ſullen worden gevoeght de nodige ende gerequireerde hooge ende lage Officieren, als namentlijk:

Bediende tot deſe Artillerie geborende.

- 1 Collonel.
- 1 Majoor.
- 2 Capiteynen.
- 2 Luytenants.
- 4 Stuck-jonckers.
- 1 Predicant.
- 1 Veldſcheerder.
- 2 Vuyrwerckers met haer Volck.
- 24 Conſtapels.
- 1 Mineur met ſijn Volck.
- 1 Brughmeester met ſijn Volck.
- 1 Petardier met ſijn Volck.
- 1 Schmidt met ſijn Volck.
- 1 Rademaecker met ſijn Volck.
- 1 Sadelmaecker met ſijn Volck.
- 2 Wechbereyders.
- 2 Scherm-meesters.
- 1 Stal-meester.
- 1 Schryver.

80 Hant-langers by 't Canon, te weten vier by een Kartow, ende elck Stuck van 12. pont. ende voor de reſt by elck Stuck twee.

Enne Pioniers.
Affuytmaeckers met haer Volck.

Ende ſal ſijne Keurvorfteijke Doorluchtigheyt van nu af aen, immets aenſtoots nae het ſluyten deſes die voorſieninge doen ende die nodige ordre ſtellen, dat alle de voorſchreve Artillerie met de Peerden, Wagens, Karren, ende ander attirail daer toe gherequisiteert, oock hooge ende lage Officieren van den train by

ANNO
1666.

XIV. Il ſera de part & d'autre & avec communication reciproque, loijſible de faire faire revenir de toutes les Troupes enſemble ou ſeparement ſelon l'occurrence des tems, pour être certain du nombre, de la monture & des Armes de la Cavalerie & de l'Infanterie, & les Hauts Officiers & Capitaines de Cavalerie & d'Infanterie ſeront obligez d'obéir aux ordres qui ſeront donnés à cet égard.

XV. On joindra à ladite Armée, un train d'Artillerie laquelle ſera proportionnée à ſa grandeur & à ſa force, & on ſe ſervira de

- 2 Mortiers.
- 2 Demi-Cartouches.
- 4 Pieces de 12. livres de balle.
- 6 Pieces de 8. livres de balle.
- 20 Pieces de 3. à 4. livres de balle.

Boulets.

200 à	24 livres	48 C.
400 à	12 livres	48 C.
600 à	6 livres	36 C.
2000 à	4 livres	80 C.

212 C.

100 à 60 } 100 C. Grenades avec autant de
100 à 40 } Poudre qu'il en eſt beſoin.

Pour une livre de Boulets une demie livre de Poudre monte à 106 C. Poudre pour le Canon.

Sur 8000. hommes à chacun 2. livres montant à 106 C. Poudre pour les Soldats.

Et pour une livre de Poudre deux livres de Plomb — 320 C. Plomb & balles de Muſquet.

Et que l'on y joindra les Hauts & Bas Officiers à ce requis, à ſçavoir;

Officiers pour ladite Artillerie.

- 1 Colonel.
- 1 Major.
- 2 Capitaines.
- 2 Lieutenants.
- 2 Enseignes d'Artillerie.
- 1 Miniſtre.
- 1 Chirurgien Major.
- 2 Artificiers avec leurs Gens.
- 24 Canoniers.
- 1 Mineur avec ſes Gens.
- 1 Pontonier, avec ſes Gens.
- 1 Petardier avec ſes Gens.
- 1 Maréchal avec ſes Gens.
- 1 Charron avec ſes Gens.
- 1 Sellier avec ſes Gens.
- 2 Pionniers pour les chemins.
- 1 Maître d'Armes.
- 1 Eſcriyer.
- 1 Eſcrivain.

80 Garçons ſervans au Canon, ſçavoir 4 pour les Cartouches & chaque Piece de 12. livres & pour le reſte pour chaque Piece deux.

Quelques Pionniers.

Faiſeurs d'Affuts avec leurs Gens.

Et Sa Sereinité Elektorale dès à preſent comme pour lors, du moins auſſitôt apres la conſuſion des preſentes, donnera les ordres neceſſaires que toute la ſuſdite Artillerie, avec les Chevaux, Chariots, Charettes, & autre attirail à ce requis, comme auſſi les Hauts & Bas Officiers du train ſoient prêts dans les Villes

ANNO by de handt sijn inde Steden ende Plaetsen van des-
1666. selis Cleefche, Mincksche, Marchsche ende Ravensbergsche

Landen, naest aen het Stijf van Munster gelegen ende deselve aenloots ende sonder uytstel gebruycken daer het van noden sal sijn. Des sulen haer Hoogh Mogende soo haest de voorschreve Artillerie ende d'Officieren van deselve sulen nagefien ende gemonstert sijn, tot verval van de onkosten daer toe gerequireert, mitgaders tot de betaling van de hooge Tractementen van de Generaels Persoonen, de welke boven de Colonelen van de Regimenten sulen moeten aengestelt ende gebruyckt worden, alle loopende maenden aen sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheyt betaelen de Somme van acht duysent negen hondert vijf Rijckdaelders vijftien stuivers, of twee-en-twintigh duysent twee hondert drie en sestig Guldens twaelf stuivers Hollants gelt, op conditie dat deselve daer mede van alle namaninge sulen bevryt sijn, gelijck hier voor Arijckel thien geleydt is.

XVI. De voorschreve Militie te Peerd ende te Voet soodanigh geworden ende by een gebracht sijnde, sulen de hoogh-gedachte hooge en lage Officieren oock alle de Ruyteren ende Knechten nevens het doen van de monsteringe ghebracht werden onder een solemnelen Eedt, by de welke sy sulen belooven gehouwd ende getrouw te sijn aen sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheyt, ende haer te leren gebruycken in alle occasien daer toe sy van weghen de selve sulen ghesonden ende ge-employert werden. Met desen verstande, dat in cas het quame te gebeuren, dat de voorschreve Troupen in 't geheel ofte ten deele mochten ghebracht worden binnen het Territoir ende op den Bodem van haer Hoogh Mogende, om aldaer te ageren, ofte andersints ten gemeenen dienste ghebruyckt te werden, in sulcken ghevalle sulen oock alle de voorschreve hooge ende lage Officieren, mitgaders alle de Ruyteren ende Knechten gehouden sijn te doen den selven Eedt, ten behoeve van haer Hoogh Mogende in handen van den Commissaris, de welke haer Hoogh Mogende daer toe sulen willen ordonneren, ende dat zy aen den Eedt sulen verbonden sijn ende blijven, soo lange sy op den voorz. Bodem ende binnen het voorschreve Territoir gebruyckt worden; Gelijck mede reciproquelyck in cas dat het quame te gebeuren, dat haer Hoogh Mogende souden goet vinden een gheedeelte van haer Hoogh Mogende Militie te detacheren, ende te doen conjungeren met dese voorschreve Troupen, ende dat met die gheconjungeerde Militie soude moeten worden geageert binnen het Territoir, ende open Bodem van sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheyt. Sulen oock die gedetacheerde Troupen van haer Hoogh Mogende gehouden sijn, te doen den selven Eedt te behoeve van sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheyt, ende dat zy aen dien Eedt sulen verbonden sijn ende blijven soo lange sy op den Bodem, ende binnen het voorz. Territoir gebruyckt worden.

XVII. Het Opper-gesach ende Commandement van de twaelf duysent Man in desen Tractate vermeld, sal sijn ende blijven aen de Persoonen van sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheyt, ende sal sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheyt belooven ende aennemen ghelijck de selve beloofd ende aennemt by desen alle de selve Troupen, geduyrende den tijdt ende de occasie van dese Conventie agerende, precie ende strickelijck daer toe te sulen houden, dat zy met alle gehoorsameydt ende getrouwigheyt in alle voorvallende occasien haer sulen laten gebruycken, sonder onderfcheydt, soo wel in saecken ende ghelegentheden, de welke het interest en het beste van haer Hoogh Mogende concerneren, als die het interest, ende beste concerneren van sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheyt. Ende sal de functie van Generael van de selve Troupen onder sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheyt bekleedt worden by den welgebooren, geheymen Krijghs-Raet ende Generael Velt-Maerckbalck Otto Christophel Vryheer van Sparre, welke van den beginne aen ende stracks naer de gedane monsteringe den Eedt van getrouwigheyt sal af leggen aen sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheyt, ende oock belooven ten behoeve van haer Hoogh Mogende by een renverfael met zyn onderteckeninge ende Pitzier bekrachticht, dat hy al d'ingredienten van die Tractate getrouwelijck sal executeren, ende dat hy sich precie naer den teneur van 't sel-

Villes & Places des Pais de Cleves, Minden, March, & Ravensberg près de l'Evêché de Munster, afin qu'en s'en puisse servir aussi-tôt où & à quoi il sera nécessaire. Moyennant quoi L. H. P. ault tôt que la susdite Artillerie & les Officiers d'icelle auront passé en revue, payeront pour les frais à ce requis, ensemble pour les gages des Officiers Généraux qu'il faudra établir au dessus des Colonels des Régiments, tous les mois à Sa Serenité Electorale la Somme de huit mil neuf cens-cing Rijdales, quinze sous, ou vingt-deux mil deux cens soixante & trois livres douze sous Monnoye de Hollande, à condition que moyennant cela L. H. P. seront exemptes de toutes recherches, comme il est dit ci-dessus Article dixième.

ANNO 1666.

XVI. Lesdites Troupes de Cavalerie & d'Infanterie étant ainsi levées & rassemblées lesdits Hauts & Bas Officiers aussi bien que les Cavaliers & Soldats lors de la revue prêteront leur Serment solennel par lequel ils jureront d'être fideles à Sa Serenité Electorale, & de servir dans toutes les occasions, où elle voudra les employer; bien entendu que s'il arrivoit, que lesdites Troupes fussent amenées en tout ou en partie dans le Territoire ou sur les Frontieres de L. H. P. pour y agir, ou autrement être employées au service commun, en ce cas lesdits Hauts & Bas Officiers, ensemble les Cavaliers & Soldats prêteront leur Serment au profit de L. H. P. entre les mains des Commissaires, que L. H. P. voudront commettre à cet effet, & qu'ils demeureront liez par leur serment tant qu'ils demeureront sur lesdites Frontieres, ou dans le Territoire susdit. Comme aussi pareillement s'il arrivoit que L. H. P. trouvaissent à propos de détacher une partie de leurs Troupes & de les faire joindre aux susdites Troupes, & qu'il fallût qu'elles agissent avec lesdites Troupes détachées sur le Territoire ou les Frontieres de Sa Serenité Electorale, lesdites Troupes détachées de L. H. P. seront aussi tenues, de prêter le même serment au profit de Sa Serenité Electorale, & qu'ils feront engager par ce serment tant qu'ils demeureront sur les Frontieres & dans le Territoire.

XVII. Le Commandement en Chef sur lesdits douze mil Hommes mentionnez en ce Traité sera & demeurera en la Personne de Sa Serenité Electorale, & Sa Serenité Electorale s'engagera comme elle s'engage par ces presentes que pendant tout le tems de cette Convention, elle fera agir lesdites Troupes, si précisément & si exactement, qu'en toutes rencontres & occasion elle les fera servir avec toute obéissance & fidelité, sans distinction tant dans les affaires qui regarderont l'interet & le bien de leurs Hautes Puissances que dans celles qui concerneront celui de Sa Serenité Electorale. Et sera, le Sieur Otto Christophle Baron de Sparre Conseiller militaire & Maréchal de Camp Général revêtu de la fonction de Général desdites Troupes sous Sa Serenité Electorale, lequel d'abord & aussitôt après la revue faite, prètera Serment de fidelité à Sa Serenité Electorale, & semblablement promettra au profit de Leurs Hautes Puissances par un Acte signé & confirmé de son Cachet qu'il exécutera tous les Articles de ce Traité, & qu'il se réglera précisément selon la teneur d'icelui. Et

N

se

ANNO 1666. 't selve sal reguleren. Ende sulen voorts alle militaire actien alvorens moeten beleydt ende gheadjusteert werden met een ghemeeen concert tusschen sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheyt ende haer Hoogh Mogende of den genen, de welke haer Hoogh Mogende daer toe sullen willen volmachtigen, ende oock met dese expresse conditie, dat, in cas de voorschreue Troupes souden moeten gebruyckt worden, om te ageren tot defensie van de Steden ende Landen aen haer Hoogh Mogende competerende, of met derselver Garnisoen beset, in sulcken gevalle d'opinion ende sentimenten van haer Hoogh Mogende ende van derselver Volmachtighden den besten van hare Steden ende Landen sullen gevolght worden, ende ontrent die deliberation prevaleren: Ende wederom dat die opinie, ende sentimenten van sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheyt, sullen prevaleren ende gevolght worden in alle voorvallen, de welke sullen concerneren de defensie van de Steden ende Landen van sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheyt. Des is oock expresselijck verstaen dat wanneer de voorschreue Troupes in 't geheel ofte ten deele souden komen 't ageren op den Bodem ende in het Territoir van haer Hoogh Mogende het voorschreue Opper-commandement in het geven van het woordt, ende in alle andere generale ordres wel sal blijven aen sijn Keurvorstelijke Doorluchtigheyt, soo wanneer de selve in Persoon de voorschreue Troupes sal willen commanderen, maer als sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheyt het voorz. Opper-commandement in persoon niet sal willen exerceren, dat het Opper-gelach in 't geven van 't woordt, ende in alle andere generale ordres dan sal sijn by de Generael van de Troupes van haer Hoogh Mogende, mits dat den Generael over haer Hoogh Mogende Troupes te employeren, hebbe Commissie ende autorisatie omme de selve in Chef te commanderen, ghelijck het oock aen de zijde van haer Hoogh Mogende alsof sal werden gehouden, wanneer hare Troupen in 't geheel ofte ten deele souden komen te ageren op den Bodem, ende in 't Territoir van sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheyt.

XVIII. De respectieve Generael, ofte Opperhoofden ende Commandanten sullen over al de Justitie over die haer aenvertroude Troupen sonder eenighe ingreep ofte hinder administreren.

XIX. Ingevalle sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheyt voor deselvs hooge persoon in eenige sijnre Plaetsen met haer Hoogh Mogende Garnisoenen beset soude komen, sal de selve sijn Lijf-guarde te Peert, bestaende in twee honderd Peerden of daer beneden mogen by sich houden, doch sal de selve geen ander tocht ofte wacht hebben te doen, als ontrent sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheys Persoon, veel min eenichsints gebruyckt werden tot yes, 't welck tot prejudicie van de bewaringe ende besteringe der voorschreue Plaetsen, met haer Hoogh Mogende Garnisoenen beset, eenichsints soude kunnen strecken.

XX. Sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheyt sal oock vry staen in een van zyne Cleeftse Steden, met haer Hoogh Mogende Garnisoenen beset te mogen hebben een Magazijn, ende sullen haer Hoogh Mogende sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheyt alle noodige Munitie voor den selven prijs als sy die inkooppen tegens behoorlijke voldoeninge toe komen, ende vry uit brengen laten in cas haer Hoogh Mogende foodnige Amunition niet self tot haer eygen defensie van nooden hadden, ofte dat om andere insurmontable obstaculen sulcks soude moeten werden geexcuſeert, welken aengaende volkomen geloof ghegeven sal worden aen derselver verklaringe.

XXI. Voorts is geconditioneert ende af gesproocken, dat sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheyt aenstonds ende naer de extradietie van de voorschreue Ratificatie hier op te volgen, indien de saecken alsdan niet souden wesen ghecomponceert, tegens den Bisschop los sal breeken ende ageren met de voorschreue vier duyſent Peerden ende acht duyſent Voet-knechten ofte Dragonners, als voorschreue, ofte met die als dan daer van by der hand hebbende Troupes, ende die van tijdt tot tijdt noch tot suppletie daer by sullen gheworven worden.

XXII. Ende sal in sulcken gevalle vorders getracht worden, om met gelijck concert als vooren oock afbreuck te doen, ende sichde toe te brengen aen de ge-

seront en outre toutes les actions militaires conduites & ajustées d'un commun concert entre Sa Serenité Electorale & leurs Hautes Puissances ou ceux qu'ils voudront à ce autoriser; Et aussi sous cette expresse condition, qu'au cas qu'il fallût employer lesdites Troupes à la defence des Villes & Pais appartenants à Leurs Hautes Puissances ou celles où ils ont Garnison, en tel cas les sentimens & avis de Leurs Hautes Puissances & des à ce autoriser, seront suivis pour le plus grand avantage de leurs Villes & Pais, & prevaudront à l'égard de ces deliberations. Et d'autre côté que les sentimens & avis de Sa Serenité Electorale prevaudront & seront suivis dans tous les cas qui concerneront la defence des Villes & Pais de Sa Serenité Electorale. Il est aussi expressement convenu que lors que les susdites Troupes, en tout ou en partie, viendront à agir sur les Frontieres & Territoire de Leurs Hautes Puissances, le Commandement en chef, pour donner le mot, & pour tous les autres ordres du Général residera bien en la Personne de Sa Serenité Electorale, quand elle voudra commander lesdites Troupes en personne; mais si Sa Serenité Electorale ne veut pas commander lesdites Troupes en personne, que la souveraine autorité pour donner la parole, & pour tous les autres ordres du Général residera en la Personne du Général des Troupes de leurs Hautes Puissances, pourvu que ledit Général, qui sera commis sur les Troupes de Leurs Hautes Puissances ait Commission & soit autorisé pour les commander, comme il sera pareillement observé de la part de leurs Hautes Puissances quand leurs Troupes, en tout ou en partie, viendront à agir sur les Frontieres & Territoire de Sa Serenité Electorale.

XVIII. Les Généraux respectifs ou Commandans en Chef administreront par tout la Justice sur les Troupes qui leur sont confiées, sans aucun trouble ni empêchement.

XIX. Au cas que Sa Serenité Electorale vienne dans quelque Ville où leurs Hautes Puissances tiennent Garnison, elle pourra tenir près d'Elle ses Gardes du Corps à Cheval consistant en deux cens Chevaux ou environ, mais ils ne feront aucune autre marche ou garde que pour la Personne de Sa Serenité Electorale, beaucoup moins ne pourront être employez à quelque chose qui pourroit prejudicier à la defence & à la Garnison des susdites Places que leurs Hautes Puissances y tiennent.

XX. Il sera aussi loisible à Sa Serenité Electorale d'avoir un Magasin dans les Villes occupées par les Garnisons de Leurs Hautes Puissances, & donneront leurs Hautes Puissances à Sa Serenité Electorale toutes les Munitions nécessaires pour le même prix qu'ils les achettent, & les laisseront sortir librement, en cas que leurs Hautes Puissances n'ayent pas besoin eux-mêmes desdites Munitions pour leur propre defence, ou que pour des obstacles insurmontables cela pût être excusé, & sera donnée foi entiere à la declaration qui sera faite à cet égard.

XXI. En outre est convenu & promis que Sa Serenité Electorale, aussitôt & après l'échange des susdites Ratifications, les affaires ne pouvant pas être terminées, on agira contre ledit Evêque avec lesdits quatre-mil Chevaux & huit mil Fantassins, ou Dragons, comme dit est, ou avec les Troupes que l'on aura alors prêtes ou qui de tems en tems y pourront être jointes.

XXII. Et on tachera en ce cas de faire irruption & le plus de dommage qu'il se pourra au susdit Evêque,

ANNO 1666.

ANNO 1666. gemelde Bisschop ende desselfs Adherenten, oock aen derseiver Staten, Landen, Luyden, Steden, ende Sterckten, ende bysonderlyck van haere platte Landen te brengen onder goede Contributie, ende by middel van dien te vervallen een goet gedeelte van die onkosten, de welke over 't onderhouden van de voorst Troupes sullen moeten gedragen werden in conformiteyt van 't tweede Artijckel, hier voor ter neder gestelt.

XXIII. Indien oock by verloop van tijdt mochte bevonden worden dat de voorst vier duysent Ruyteren ende acht duysent Knechten te voet, niet volkomenlyck bestandt en waren om den Bisschop van Munster ende desselfs Adherenten te brengen tot een affstand van hare vyantijckie aggressien, ende vervolghens tot een redelycken Vreede, soo sullen de selve met gemeen concert vermeerderd ende vergroot worden op overblijven duysent oft vijftien duysent Ruyteren ende Knechten, ofte tot foodangien meerderen getal als men sal meenen tot bereyckinge van soo saluttairen ooghemerck noodigh ende convenabel te sijn.

XXIV. Ende gelijck het ooghemerck van dese lichtinge van Troupen, ende van de boven geconcerteerde Artijckelen alleen daer heenen gaet, om de wederzijds Staten, Landen, Luyden, Steden ende Sterckten tegens alle ghewelt te protegeren ende mactnemen, tot dat den Bisschop van Munster ende desselfs Adherenten tot reden gebracht, ende de hoogst-gemelde Parteyen in een geruften standt herfelt sullen wesen, soo is wel expresselyck by desen oock versproocken ende geconveniert dat daer door geenints sal werden gesticht, ofte oock anleydinge ghegeven, veel min werden ghefomentteert eenigh Oorlogh, verwyderinge, offensie, hinder, of schaden, 't zy in de Gemeene de Promissien ofte buyten deselve, bysonderlyck mede in 't Roomsche Rijk, ende de Westphalsche ende Neder-Saxische Kreytzen, tegens eenige Vorsten, Princen, ofte Stenden buyten den gemelden Bisschop ende sijne Adherenten, dat mede geen van beyden de hoogge Parteyen vry sal staen met gemelden Bisschop ende sijn Adherenten te handelen, te verdragen, te accorderen, of eenige Tractaten van Vreede, Bestandt of Treves te sluyten, 't en zy met voorgaende communicatie van de andere hoogge Partey, ende dan noch foodanigh dat de selve expresselyck daer by werde geinckeldeert, indien by sulcks begeert, ende herfelt in de possessie van de Landen ende Steden, ende in 't genot van de Rechten ende vryheden die hy had, ende daer van hy jouisseeerde voor den Oorlogh ende sonder van den gemeenen Vyandt voor d'andere hoogge Parteyen te bezingen de selve Rechten, Vryheden, Exemptionen, ende andere Prerogativien als hy voor sich selven stipuleert, ten waere de Geallieerden onderlingh anders mochten goet vinden.

XXV. Ende sal tusschen de hoog-gemelde Parteyen onderuiffchen oock konnen overlage ende gheconfidereert worden, wat verder middelen tot onderlinge gherustheydt ende securiteyt by nadere Verbintenisse foud konnen werden uitgevonden.

XXVI. By aldien haer Hoogh Mogende ende sijne Keurvorstelijcke Doorluchtighet, of wel een van beyde in hare Landen ende Onderdanen van wegen dese nadere Verbintenisse van 't een of d'ander, wie het oock mochte sijn, mochten worden een gevochten ofte vernadeelt, so sullen de hoogst-gemelde hoogge Parteyen verbonden wesen malkanderen met alle maght te assisteren ende helpen verdedigen.

XXVII. Ende wanneer eyndelijck de Vreede wordt getroffen, sal dese aparte Verbintenisse cesseren, ende vast ende onverbreekelijck verbleven worden by die tusschen sijne Keurvorstelijcke Doorluchtighet ende haer Hoogh Mogende vernieuwe defensieve Alliantie.

XXVIII. Alle welke Poincten ende Artijckelen hier vooren verhaelt, ten wederzijden ter goeder trouwe ende onverbreekelijck sullen onderhouden worden; Ende tot meerder vastighet van dien sijn hier van gemaeckt twee ghelijckluydende Instrumenten, ende by de Gedeputeerden van sijne Keurvorstelijcke Doorluchtighet ter eenre, ende by de Gedeputeerden van haer Hoogh Mogende ter andere zyde, met hand ende Zegel bevestight: Ende sullen de Ratification daer op binnen den tijdt van overblijven daghen, of eerder ist doemlijck, by wederzijds hoogge Parteyen in bestendige ende behoofelijcke forme worden uyt ghewisselt.

ANNO 1666. que, & ses Adherens, & à leurs Etats, Pais, Places, Villes & Forts, & particulièrement de mettre leur plat Pais sous bonne Contribution, & par ce moyen recouvrer une bonne part de frais qu'il faudra porter pour l'entretien desdits Troupes, en conformité du deuxième Article ci-dessus concludé.

XXIII. Si aussi par laps de tems, il se trouve que lesdits quatre-mil Chevaux & huit-mil Hommes d'Infanterie ne fussent pas entièrement suffisants pour obliger le susdit Evêque de Munster & ses Adherens à se desister de ses agressions & hostilités, & à accepter une Paix raisonnable, ils seront de commun concert augmentez, jusques à quatorze mille ou quinze mille Hommes de Cavalerie, ou jusques à tel plus grand nombre qu'il sera jugé nécessaire & convenable pour parvenir à un but si salutaire.

XXIV. Et comme le but de cette levée de Troupes & de tous les Articles ci-dessus concertez, ne tend qu'à défendre & maintenir les Etats, Pais, Peuples, Villes & Forts de part & d'autre contre toute violence, jusques à ce que l'Evêque de Munster & ses Adherens soient mis à la raison & lesdites Parties soient remises en un état de tranquillité, il est expressément convenu & arrêté par ces presentes que par là il ne sera donné aucun soupçon, & beaucoup moins aucune Guerre fomentée, ni donné aucun trouble, empêchement ou dommage soit auxdites Provinces-Unies, ou dehors d'icelles, particulièrement non plus à l'Empire, & aux Cercles de Westphalie & Basse Saxe, contre aucun Prince ou Cercles, exceptez ledit Evêque & ses Adherens; & qu'il ne sera loisible à aucune desdites Parties de traiter & accorder, ou faire aucun Traité de Paix, Armistice ou Treve avec le susdit Evêque & ses Adherens, à moins qu'avec communication préalable de l'autre Partie, & ce encore de telle maniere qu'elle y soit comprise, si elle le desire, & qu'elle ne soit remise en la possession des Pais & Villes & dans la jouissance de ses Droits, & Libertez qu'il avoit & dont il jouissoit avant la Guerre, & sans qu'il soit stipulé par l'autre Partie avec l'Ennemi touchant lesdits Droits, Libertez, Exemptions, & autres Prerogatives qu'il stipulera pour lui, à moins que les Alliez ne le trouvaient à propos.

XXV. Et les susdites Parties examineront & considereront cependant quels autres moyens on pourroit trouver par une Alliance plus étroite pour leur sûreté & repos particulier.

XXVI. En cas que leurs Hautes Puissances & Sa Serenité Electorale ou bien quelque'une des deux susdites Parties fussent attaquées ou molestées dans leur Pais ou Sujets à cause de cette Alliance, lesdites Parties seront obligées de s'assister & défendre l'une l'autre de toutes leurs forces.

XXVII. Et enfin quand la Paix sera conclue, cette Alliance particuliere cessera, & s'en tiendront inviolablement à l'Alliance defensive, renouvelée entre Sa Serenité Electorale & leurs Hautes Puissances.

XXVIII. Tous lesquels Points, & Articles ci-dessus mentionnez seront de part & d'autre de bonne foi & inviolablement gardez & observez; Et pour plus grande fermeté d'iceux, ont été faits des presentes deux Instrumens conformes, lesquels ont été signés & scellés par les Deputez de Sa Serenité Electorale d'une part, & par les Deputez de leurs Hautes Puissances d'autre; Et les Ratifications en seront échangées dans le tems de quinze jours, ou plutôt si faire se peut en bonne & convenable forme.

ANNO 1666. Folget der Inhalt der Procuratur vor die von Seiner Churfürstlichen Durchlauchtigkeit von Brandenburg deputirte Herren.

Suit le Plein-Pouvoir des Seigneurs Deputez de Anno 1666. Sa Serenité Electorale.

Wir Friedrich Wilhelm von Gottes Gnaden Mark-Gräf zu Brandenburg, des Heiligen Römischen Reichs Erb-Cammerer und Churfürst in Preussen / zu Magdeburg / Cleve / Bergen / Steinf / Pommern / der Cassuben und Wenden / auch in Schlesien / zu Breslau und Jägerndorf Herzog / Burg-graf zu Hürtenberg / Fürst zu Halberstadt / Minden und Camin / Graf zu der Mark und Ravensberg / Herr zu Ravensstein und der Landen Laurenburg und Bitou / ic. Urkunden und bekennen hiemit für jedermänniglich / Nach dem zwischen uns und denen Herren General-Estaten der Vereinigten Niederlanden nicht allein wegen Erneuerung der zwischen uns und dem Stat vor diesen geschlossenen Allianz / sondern auch wegen fernerer Zusammenziehung und näherer Vereinigung zur Defension beyderseits Ertz und Landen eine gütlicher Handlung gepflogen / Als haben Wir zu derselben völligen und endlichen Schluss committiret und bevollmächtigt die Wohlwüridigen / Wohlgebohren / und Hochgelehrte unsere respective Geheimen und Clowische Registrirungs-Räthe / Ober-Präsidenten und Clowischen Vice-Canclier Otto Freyherrn von Schwerin Herrn zu Alten-Landenberg und Sachan / Erb-Cammerer unserer Chur-Brandenburg und Rhumb-Probstien unserer Ertz-Kirchen zu Brandenburg / Werner Wilhelm Blaspiel und Matthias Romswinckel, thun auch solches hiemit und in Kraft dieses und geben jetzt gemelten unseren Ober-Präsidenten und Geheimen Räten vollkommene Macht und Gewalt vor angeregte Tractaten mit obgedachter Herren Stat-General Bevollmächtigten zu vollkommener Perfection und richtigem Schluss zu bringen / allermassen Wir alles was von ihnen dergestalt verhandelt / geschlossen und unterschrieben seyn wird / vollständig ratificiren und gedehm halten wollen. Zu Urkund haben Wir diese Vollmacht eigenhändig unterschrieben und mit unserer Chur-Fürstlichen Insigel bekräftigen lassen. So geschehen und gegeben zu Cleve den 12. Februaris des 1666. Jahrs.

Nous Frederic Guillaume par la grace de Dieu Margrave de Brandebourg, Chambellan Hereditaire & Electeur du Saint Empire Romain, Duc de Prusse, Magdebourg, Cleves, Bergue, Steinf, Pommern, de Cassubie & Wenden, Silesie, Crossen & Jägerndorf, Burgrave de Nuremberg, Prince de Halberstadt, Minden, & Camin, Comte de la Mark & Ravensburg, Seigneur de Ravensstein & de Laurenburg & Basou &c. confessons & reconnissons par ces presentes devant tous, Comme entre nous & les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies Nous avons depuis quelque tems traitee une Alliance non seulement pour le renouvellement de celles conclues ci-devant entre nous & lesdits Etats, mais aussi pour nous conjoindre plus etroitement & nous unir pour la desffence des Etats & Pais de part & d'autre, Nous avons pour icelle conclure finalement commis & autorise, l'honorable & savant Otton Baron de Schwerin Seigneur d'Alten, Samberg & Zachan, notre Conseiller prive & de la Regence de Cleves, premier President & Vice-Chancelier audit Cleve; Et Werner Guillaume Blaspiel & Matthias Romswinckel, Chambellan de notre Electoral de Brandebourg & Doyen de notre Eglise Cathedral de Brandebourg &c. leur donnons par ces presentes & en vertu d'icelles Plein-Pouvoir & Autorite de conclure avec les Deputez des susdits Seigneurs Etats Generaux le Traitee encommence, & tout ce qu'ils auront fait, traite, conclu & signe a cet egard nous le ratifions & le tiendrons pour agreable. En temoin dequoy nous avons signe ce present Plein-Pouvoir de notre propre main, & fait icelui confirmer de notre Sean Electoral. Fait & donne a Cleve le 12. Fevrier de l'an 1666.

Volgh den inhoudt van de Procuratie voor de Heeren Gedeputeerden van haer Hoogh Mogende.

Suit le Plein-Pouvoir des Seigneurs Deputez des Etats Generaux.

DE Staten Generael der Vereenighde Nederlanden, allen den genen die desen sullen sien ofte hooren lesen saluyt, doen te weten, dat wy ghenegen sijnde de voorgaende Tractaten van Alliantie ende Vriendtschap met den Heere Keurvorst van Brandenburg hier bevorens opgerecht, niet allen te vernieuwen, ende is 't mogelijk te corroboreren ende verstercken, maer oock een Tractaet van mutuelle defensie ende assistentie aen te gaen, goet gevonden hebben aen sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheit af te veerdigen de Edelen, gestrengen, wysen, voorichtigen Heere Hieronymus van Beverningh, Gedeputeerden in onse Vergaderingh van weghen de Provincie van Hollandt ende West-Vrieslandt, ende wetende dat de selve daer toe van nooden heeft onse speciale Procuratie, volkomen Maght, Autoriteyt, ende Bevel, om alle scrupulen die desen aengaende gemoveert souden moghen werden wegh te nemen, soo ist, dat wy hem gegeven hebben, gelijk wy hem geven in kracht dezes volkomen Maght, Autoriteyt, ende speciaal Bevel, om de aengevangen Tractaten van Alliantie ende Assistentie met d'hooghemelde sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheit finalijk te sluyten, ende te teekenen, beloovende sincerlijk, oprechtelijk, ende ter goeder trouwen te sullen houden voor aengenaem, vast, bondigh, ende van weerden alle het ghene by den meergemelden Heer onse Gedeputeerden in de selve qualiteet sal sijn gedaen, beloof, geconsenteert, ende geaccordeert, 't selve onverbreckelijc nae te komen, te onderhouden ende observeren, sonder daer tegens nimmermeer yets te doen, ofte te laten geschieden directelijc of indirectelijc in wat manieren het oock soude mogen wesen, ende alles ratificeren ende approbeen, ende des noods sijnde, daer van te verleenen ende passeren Brieven ende Instrumenten in de beste forme, tot volkomen contentement ende vergenoeg van de meesthooghemelde Heere Keurvorst.

Les Etats Generaux des Provinces-Unies, à tous ceux qui ces presentes Lettres verront ou orront, salut. Sçavoir faisons, qu'étant portez non seulement de renouveler les precedens Traitez d'Alliance faits avec le Seigneur Electeur de Brandebourg, & s'il est possible de les corroborer & affermir, mais aussi de faire un Traitee de mutuelle desffence & assistance nous avons jugé à propos de depêcher vers Sa Serenité Electorale, le noble, discret, sage & prudent Seigneur Jerôme de Beverningh, Deputé dans notre Assemblée de la part de la Province de Hollande & West-Frise, & sçachant qu'il a besoin pour cet effect de notre Plein-Pouvoir, autorisation, & Mandement, pour ôter tous les scrupules qui pourroient naître à cet egard, Nous luy avons donné, comme nous lui donnons par ces presentes, Plein-puissance autorité & Mandement special pour conclure finalement avec Sa Serenité Electorale le Traitee déjà encommence, & de le signer, promettant sincerement & de bonne foy de tenir pour agreable, ferme & stable & vallable, tout ce qui par le susdit notre Deputé en ladite qualiteé, sera fait, promis, consenti & accorde, & de l'ensuivre, entretenir & observer inviolablement sans jamais rien faire ni permettre être fait allencontre, directement ou indirectement en quelque maniere que ce soit, & le tout ratifier & approuver, & si besoin est en donner & passer Lettres & Instrument en bonne forme à l'entiere satisfaction & contentement de Sadite Serenité Electorale.

ANNO Gegeven in den Hage onder onsen grooten Zegel,
1666. Paraphure van den Heere Preſiderende in onſe Vergaderinge, ende de ſignature een van onſen Griffier op den ſevenden Februarj ſieſten-bondert ſes-en-ſeſtig.

Aldus gedaen, geaccordeert ende geſlooten onder de ſignature ende Piriſers van de reſpectieve Heeren Gedeputeerden in de voorſz Procuratiſen vermeld. Tot Cleve den ſejden ouden ende den ſekſtienden Februarij nieuwen ſtijl ſieſtien-bondert ſes-en-ſeſtig.

Was verteeckent.

(L.S.) OTTO VRYHEER VAN SWERIN.
(L.S.) WERNER WILHELM BLASPIEL.
(L.S.) MATTHIAS ROMSWINCKEL.
(L.S.) H. v. BEVERNINGH.

Separat Articul daer op tuſſchen de Gedeputeerden van den Heere Keurvorſt van Brandenburg ende Gedeputeerde van de Heeren Staten Generael der Vereenighde Nederlanden verdragen ende geconventiſert is over den ophef van den Tol ende het Licent van Gennip.

Alſoo tuſſchen den Heere Keurvorſt van Brandenburg ter eenre, ende de Heeren Staten Generael der Vereenighde Nederlanden ter andere ſijde eenige differenten waeren gereſen over het middel vande Tullen ende Licenten, dewelcke binnen de Fortreſſe van Gennip geheven worden; Soo dat daer door de Tractaeten van deſenſe Alliantie ende van naerder conjunctie op huyden geſlooten ende geteeckent, tot merckelijck nadel van de hooggemelde Partijen, alreede eenigen tijt ſijn getardecet geworden. Soo is 't dat tot voorſiettinge vande voorchreve Tractaeten, ende continuatie van die goede Vruſtſchap ende Correſpondentie, dewelcke van allen ouden tijden tuſſchen de hooggemelde Partijen is geweest door derſelver reſpectieve Gedeputeerde dien aengaende oock mede is veraccordeert ende vergelecken, dat den ophef van dat voorchreve middel voor den tijt van twaelf Jaeren eerſtkomende ſal werden gecontinueert ende blyven onder de directie ende ten voordeel van haer Ho. Mog. gelijck deſelve nu eenige Jaeren herwarts geweest is, ende noch tegenwoordigh bevonden wert te ſijn, ende dat haer Ho. Mog. ten behoeve van ſijne Keurvorſtelijcke Doorluchticheyt dan paratelijck ſullen doen uyten eene Somme van vijftigh duyſent gulden, te betaalen nevens d'extradite van het tegenwoordighe Inſtrument, waer mede dan de differenten voor den tijt van twaelf Jaeren komende ſullen blyven geaccordeert ende geaſſoſieert, gelijck dan mede verder verſproocken ende veraccordeert is, dat tijdelijck voor die expiratie vande voorchreve twaelf Jaeren weder Conferentie ſal werden aengeſtelt, om de voorchreve differenten by te leggen, of nader te reguleeren; ende by ontſtentenſe van dien, dat deſelve als dan ſullen werden verbleven ende geſubmitteert, gelijck deſelve in ſulcken onverhoopten val van nu aen verbleven ende geſubmitteert werden aende Arbitragie ende uytſpraecke van ſoodanige Arbiters ende Super-Arbiters, ende voorts op ſoodanige voet ende maniere als begrepen ende nedergelſt ſijn by het Erf-Tractaet 't welck den tweeden Januarij vyftien-bondert drie en veertich binnen de Stadt van Bruſſel tuſſchen Keyſer Karel den vyſden als Prince van de Nederlandiſche Provincien ende Hartog Willem van Gulick ende Cleve is opgerecht geweest, alles noch met deſen verſtaende dat deſe tegenwoordighe Conventie geenderhande prejudicie en ſal toebrengen aen het Recht ofte de pretenſie, welke de hooggemelde Partijen hinc inde meenen te hebben tot den ophef vande voorchreve middel, dat oock geen argument ten eenen ofte ten anderen daer uyt ſal mogen getrocken worden, tot voordeel ofte prejudicie van d'een of van d'andere over den ophef vanden gepaſſerden tijt, ende de vorderinge dewelcke daer over ſoude mogen gemaectt worden, nochte oock voor den toekomenden tijt omtrent de ſuſtenue ende debatten, dewelcke by nadere on-

Donné à la Hage ſous nôtre grand Sceau, Paraphre ANNO
du Preſident de nôtre Aſſemblée, & la Signature de 1666.
nôtre Greſſier le 7. Fevrier mil ſix cens ſoixante-ſix.

Ainſi fait, accordé & conclu ſous les Signature & Cachets des Députés reſpectifs mentionnez dans le ſuſdit Plein-Pouvoir, à Cleves le ſixième vieux ſt. & ſixième Février ſtile nouveau mil ſix cens ſoixante-ſix.

Etoit ſigné.

(L.S.) OTTON BARON DE SWERIN.
(L.S.) WERNER GUILLAUME BLASPIEL.
(L.S.) MATTHIAS ROMSWINCKEL.
(L.S.) H. v. BEVERNING.

Article ſeparé entre les mêmes Parties au ſujet de la levée des Droits de Page de Gennip.

Comme entre le Seigneur Eleſteur de Brandebourg d'une part, & les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies d'autre part, il ſeroit né quelques differents au ſujet des Deniers du Page & Licences, qui ſe levont dans la Fortreſſe de Gennip, enſorte que l'eſſet du Traité d'Alliance deſſeſſive, & d'Union plus étroite conclu & ſigné ce jourd'huy en a été retardé déjà quelque tems, au grand domage deſdites Parties. C'eſt pourquoy pour l'exécution des ſuſdits Traitez & la continuation de cette bonne Amitié & Correſpondence, qui de toute ancienneté ont été entre les ſuſdites Parties, il a été convenu & accordé par les Députés reſpectifs à ce ſujet, que la levée des ſuſdits Deniers continuera & demeurera pour les douze premières années prochaines ſous la direction & au profit de leurs Hautes Puiffances comme ils l'ont été depuis quelque année en ça & ſe trouvent l'être encore, & que leurs Hautes Puiffances feront compter comptant à Sa Serenité Eleſtorale la Somme de cinquante mille livres, à payer au moment de l'extradition du préſent Inſtrument, par le moyen dequoy les differens pour le tems de douze années demeuront accordés & aſſoupis, comme il eſt auſſi accordé, que devant l'expiration des ſuſdits douze années on aſſignera à tems une autre Conférence pour terminer lesdits Differens, ou les regler, & que faute de ce ils demeureront ſoumis, par ces préſentes, à l'Arbitrage & deciſion de tels Arbitres & Sur-Arbitres, & ſur le même pied & maniere qu'il eſt contenu & couché par le Traité fait le douzième Janvier mil cinq cens quarante-trois dans la Ville de Bruxelles entre l'Empereur Charles-quinſme comme Prince des Provinces des Pais-Bas, & le Duc Guillaume de Juliers & de Cleves: le tout bien entendu que cette préſente Convention ne portera aucun prejudice aux Droits ou pretenſions, que lesdites Parties pretendont avoir hinc inde, pour la levée des ſuſdits Deniers, & qu'auſſi ni l'un ni l'autre ne pourra tirer d'argument, au prejudice l'un de l'autre au ſujet de la levée du paſſé, & pour la demande qui en pourroit être faite, ni même pour l'avenir à l'égard des ſoutenemens & débats, qui pourroient être produits dans une Negotiation ulterieure, en auſſi con-

ANNO 1666. onderhandelinghe ofte oock vervolgens voor die voorgemelde Arbiters ende Superarbiters fouden mogen werden geintroduceert, nemaer dat een yder vande hooge Parthyen daer ontrent sat blyven ongeprejudiceert: ende in fijn geheel even als of dele teghenwoordige Conventie niet tuffchen beyde gekomen was.

Welcken Articul fal fijn vande defelve kracht ende vigueur, als of het in het voorschreve Traetaet vande defenfive Alliantie van worde te worde waere geintroduceert.

Aldus gedaen ende geteekent tot Cleve den felfden outen ftijl ende den *seftenden* Februarij nieuwen ftijl *seftien-bondert* *se-en-seftich*.

Was verteeckent.

(L.S.) OTTO VRYTHEER VAN SWERIN.

(L.S.) WERNER WILHELM BLASPIEL.

(L.S.) MATTHIAS ROMSWINCKEL.

(L.S.) H. VAN BEVERNINGH.

Secret ende separaet Artickel daer op tuffchen de Gedeputeerde van de Heeren Staten Generael der Vereenighde Nederlanden ende Gedeputeerde van den Heer Keurvorst van Brandenbourg verdragen ende gecorvenieert is tot elucidatie ende naerder verklaringh van het vierde Artickel van het Traetaet van Alliantie; 's welck hyden dato defes geflooten is.

Hoewel in het vierde Artickel van het Traetaet van Alliantie hyden defen dagh geflooten, tuffchen de Commiffarissen van de Hoogh Mogende Heeren Staten Generael der Vereenighde Nederlanden, ende van den Doorluchtighen Vorst ende Heere, den Heere Keurvorst van Brandenburgh, het Point vande *guarantie* dewelcke fijne Keurv. Doorl. aen haer Ho. Mog. beloofte te prefteren, met defe worden is ter neder gefteelt, *Dat fijne Keurvorfelijcke Doorluchtigheyt fal gebouwen fijn haer Ho. Mog. te behelpen, defenderen ende behouwen tegen alle vyantelijcke invafien, ende de openbaer geweld, 's welck haer Ho. Mog. inde Vereenighde Nederlanden of ontdoorboorge aangreiffende Landfchappen, Steden ende Plaetsen, of andere met haer Ho. Mog. Guarantien, in de voorschreve Landen, ende Plaetsen befit, foudt mogen voorkomen, ende aangedaen werden.* Ende dat uyt de fteelinghe van die woorden in twyfel foudt mogen getroocken werden, of oock fijne Keurvorfelijcke Doorluchtigheyt daer by verbonden ende geobligiert wort haer Ho. Mog. te helpen, defenderen ende behouwen tegen foodaen vyantelijcke invafien ende openbaer geweld, daer mede de Steden Rhyneberg, ofte *Ravestein*, ofte de Forten van *Lierodt* ende van *d'Eylre Schantz* foudt mogen geattaqueert worden, ten refpecte vande prentien, dewelcke by den Heere Keurvorst van Keulen, den Heere Hertogh van Nieubourgh ende den Vorst van *Oost-Vriesslant* refpective daer op gemaect worden, is tot nader verklaringhe ende elucidatie van dien goet gevonden by dit feciet ende separaet Articul vast te stellen, dat fijne Keurvorfelijcke Doorluchtigheyt de verfehullen, dewelcke oyer de voorschreve prentie fouden mogen komen t'ontfaen alvoreen met alle goede officien fal foecken voor te komen ende uyt de weg te leggen, ende dat daer toe fal mogen gebruycken den tijt van een Maent of *ses* Weken uytterlijck, en by ontfentenis van dien, ende dat het Accommodement in de voorschreve tijt niet en foudt moghen gevonden worden, dat fijne Keurvorfelijcke Doorluchtigheyt tot lodanigen *Guarant* evenwel niet en fal verbonden fijn, ingevalle dat den Heere Keurvorst van Keulen, den Heere Hartogh van Nieubourgh ende den Vorst van *Oost-Vriesslant* apart ende separaet, de voorschreve Steden *Rhyneberg*, *Ravestein*, of de voorschreve Forten van *Lierodt*, of de *Dijlshans*, met haer eygen macht alleen quamen te attackeren: maer wel in lodanigen geval, als fy haer tot dien eynde foudt willen dienen ende behelpen vande hulpe ende afftentie van eenige andere Princken, Potentaten, ofte Staten,

het

fequemment pardevant lesdits Arbitres & Sur-Arbitres; mais que chacune desdites Parties n'en recevroit point de prejudice, & qu'elles demeureroient dans leur entier, comme si la presente Convention n'avoit point été faite entre elles.

Lequel Article sera de la même force & valeur; que s'il étoit inféré tout pour tout dans le susdit Traité d'Alliance défensive.

Ainsi fait & signé à Cleves le sixième stile vieux & le seizième de Février, stile nouveau mil six cens soixante-six.

Etoit signé.

(L.S.) OTTON BARON DE SWERIN.

(L.S.) WERNER GUILLAUME BLASPIEL.

(L.S.) MATTHIAS ROMSWINCKEL.

(L.S.) H. DE BEVERNING.

Article séparé & secret d'entre les mêmes Parties pour l'éclaircissement & explication du quatrième Article du Traité d'Alliance conclu ce jourd'huy.

Encore que par le quatrième Article du Traité d'Alliance conclu ce jourd'huy entre les Commiffaires de leurs Hautes Puiffances les Seigneurs Etats Generaux des Provinces Unies, & le Serenissimo Prince & Seigneur Eleeteur de Brandebourg, le Point de Garantie que Sa Serenité Elektorale s'oblige de faire à leurs Hautes Puiffances soit conçu en ces termes: Que Sa Serenité Elektorale sera obligée d'aider, defendre & proteger leurs Hautes Puiffances contre toute invafion ennemie, & violence ouverte qui pourroient être faites à leursdites Hautes Puiffances dans les Provinces Unies des Pays-Bas, & les Provinces, Villes, & Places limitrofes, ou autres du fudit Pais où leurs Hautes Puiffances peuvent avoir Garnifons. Et que selon que ces paralles font couchées, il pourroit être tiré en doute, si Sa Serenité Elektorale n'est pas aussi par là tenue & obligée d'aider, defendre & proteger leurs Hautes Puiffances contre les invafions & violences ouvertes de la part de l'Ennemi dont aussi les Villes de Rhyneberg ou Ravestein, ou les Forts de Lierodt, & d'Eylre pourroient être attaquez, au fujet des Prentiens qu'y ont l'Eleteur de Cologne, le Duc de Nieubourg, & le Prince d'Ost-Frise; il a été jugé à propos pour plus d'éclaircissement & elucidation d'arrêter par le present Article séparé & secret que Sa Serenité Elektorale tâchera par toute forte de bons offices de prevenir & d'affoupir les differens qui pourroient naitre au fujet desdites prentiens, & qu'il y employera le tems d'un mois ou de six semaines, au plus; Et que néanmoins, fidedit Accommodement ne se pût faire dans ledit tems, fadite Serenité Elektorale ne fera cependant point fujet à ladite Garantie, au cas que l'Eleteur de Cologne, le Duc de Nieubourg & le Prince d'Ost-Frise vinssent à attaquer à part & feparement avec leurs propres Forces lesdites Villes de Rhyneberg, Ravestein, & les fudits Forts, de Lierodt, & d'Eylre; mais en tel cas que leurs Hautes Puiffances voullussent se servir de l'aide & de l'affistance de quelque autre Prince, Potentat

ANNO het sy van Volk, of Gelt, of eenige andere maniere, 1666.
directelĳck daer toe te gebruyken, ofte dat oock de
respective Princen daer omtrent soude willen ageren

met haer gecombineerde machten, in welken gevalle
van Assistentie ofte van Conjunctie, de Garantie by
het voorſchreve *vijde* Artijckel beloof oock ten re-
garde vande hoog-gemelde Princen obligatoir ſal ſijn,
gelĳck tegen alle anderen. Des belooven oock haer
Ho. Mog. datſe aende hoog-gemelde Heeren Princen
geenen indraght en ſullen doen inde Hoogheden,
Rechten, ende Gerechtigheden, Domeynen, ende
Revenuen, dewelcke haer in de voorſchreve Steden
competeren; gelĳck mede haer Ho. Mog. geen intere-
tie hebben dat dit Artijckel, of het geene vorder in
het Traſtaet van Alliantie vermaent wort vande Steden
inden Landen van Cleve met haer Ho. Mog. Guar-
niſoen beſet, daer henen soude geduydet worden,
dat aen ſijne Keurvorſtelĳke Doorluchtigheyt of deſ-
ſelfs Erven ende Nakomelingen als Lant-Vorſten eenigh
nadeel of prejudice daer door soude veroorſaect wor-
den, in ſoodanighe Hoogheden, Rechten als ſijne
Keurvorſt. Doorluchtigheyt heeft ende competeren in
die voorſchreve Steden met haer Ho. Mo. Garniſoen
beſet, maer dat ter contrarie alle Hoogheden, ende
Rechten als ſijne Keurvorſtelĳke Doorluchtigheden
in deſen heeft, oock als Lantvorſt hebben soude, onge-
krenckt ende onvernadeelt blijven: ſoo dat hier mede
in geenen deelen daer aen gederogert en word; gelĳck
oock uyt de opſtellinge van dit Artijckel geen argu-
ment en ſil mogen of konnen getrocken worden waer
by ſijne Keurvorſtelĳke Doorluchtigheyt soude verhin-
dert worden, nae de expiratie van den Oorlogh te
ſpreken van de *Evacuatie* van de voorſchreve Steden,
ende haer Ho. Mog. oock beloven de vorſtellinge van
ſijne Keurvorſtelĳke Doorluchtigheyt op dat ſubject
te willen hooren, ende ſich daer op Vruut nabuyrlyck
verklaeren.

Welck Artijckel ſal ſijn vande ſelve kracht ende vi-
gueur als of het in 't voorſeyde Traſtaet van Alliantie
defenſive van woorde te woorde ware geinſereert. Al-
dus gedaen ende geteekent tot Cleve, den 6. ouden
ſijl ende den 16. Februarij nieuwen ſijl *ſeſtiem* kondere
ſei-en-ſijgh.

Was ghesteekent ende geſegels als volcht.

(L.S.) OTTO VRYHEER VAN SWERIN.
(L.S.) WERNER WILHELM BLASPIEL.
(L.S.) MATTHIAS ROMSWINCKEL.
(L.S.) H. v. BEVERNING.

1666.
tentat ou Etat, ſoit de Troupes, ou d'argent, ou en
quelque autre maniere, directement, ou que les ſuſ-
dits Princes respectifs vouluſſent agir à cet égard avec
leurs Forces jointes ensemble, en tel cas d'assistance ou
de conjunction de Forces, la Garantie promise par le
susdit quatrième Article, même au regard des sus-
dits Princes, sera obligatoire, comme contre les autres,
moyennant quoy leurs Hautes Puissances promettent
aussi qu'ils ne donneront aucune atteinte aux Droits,
Justice, Domaines & revenus qui leur appartient dans
les susdites Villes, & comme aussi leurs Hautes Puiſ-
sances ne ſont point d'intention que cet Article, ou ce
qui est mentionné dans le susdit Traité d'Alliance pour
les Villes du Pais de Cleves où leurs Hautes Puiſſan-
ces ont Garnison, ſoit ainsi entendu, que par là Sa
Serenité Electorale ni ſes Successeurs, comme Prince du
Pais en reçoivent aucun prejudice à l'égard des Droits
& Prerogatives que Sa Serenité Electorale a & luy
appartient dans les susdites Villes où leurs Hautes Puiſ-
sances ont Garnison, mais qu'au contraire tous les
Droits & Prerogatives qu'y a Sa Serenité Electorale
ou qu'il y pourroit avoir comme Prince du Pais, ne re-
cevront aucune atteinte, ni prejudice, en sorte qu'il
n'y est derogé en aucune maniere, comme aussi il ne
pourra être tiré aucun argument par le contenu de cet
Article, d'ou Sa Serenité Electorale puiſſe être empêchée
après l'expiration de cette Guerre de parler de l'éva-
cuation des susdites Villes, & aussi leurs Hautes Puiſ-
sances promettent d'entendre la proposition de Sa Se-
renité Electorale sur ce sujet, & ſe montrer à cet égard
bons Amis & Voisins.

Lequel present Article ſera de même force & va-
leur que s'il étoit inséré de mot à mot dans le susdit
Traité d'Alliance defenſive. Ainsi fait & ſigné à
Cleves le 6. Février vieux ſtile, & le ſixième ſijl
nouveau de l'an mil ſix cens ſoixante & ſix.

Et étoit ſigné & ſcellé.

(L.S.) OTTON BARON DE SWERIN.
(L.S.) WERNER GUILLAUME BLASPIEL.
(L.S.) MATTHIAS ROMSWINCKEL.
(L.S.) H. v. BEVERNING.

XXXII.

24. Fcv. *Contrat de Mariage de Dom ALPHONSE VI.*
PORTUGAL ET *Roi de Portugal, & de la Princesse MARIE*
SAVOYE. *FRANÇOISE ELISABETH de Savoie, A*
Paris le 24. Février 1666. [FREDER. LEONARD.
Tom. IV.]

CONTRACT des Articles & Conditions de
la Dot & du Mariage, qui doit être célébré
entre le Serenissime, tres-haut & tres-puiſ-
ſant Prince, Dom Alphonſe ſixième par la grace de
Dieu Roi de Portugal, des Algarves, de l'une & de
l'autre Mer en Afrique, Seigneur de Guinée, & de la
Conquête, Navigation & Commerce d'Ethiopie, A-
rabie, Perſe, & Inde, & la Serenissime & tres-excel-
lente Princeſſe Madame Marie Françoisſe Eliſabet de
Savoie Duchefſe de Nemours, & d'Aumalle, traité
& conclu par l'Excellent Seigneur Dom François de
Mello de Torres Marquis de Sande, Comte de Pon-
te, Conſeiller d'Eſtat & de Guerre dudit Seigneur
Roi, comme Procureur & Ambaſſadeur extraordi-
naire du Serenissime, tres-haut & tres-puiſſant Sei-
gneur le Roy de Portugal, & les excellents Seigneurs
Monſieur le Duc d'Eſtrées, Pair & premier Mareſchal

de France, & Cezar d'Eſtrées, Evêque Duc de Laon,
Pair de France, comme Procureurs de la Serenissime
& tres-excellente Princeſſe, Madame Marie Françoisſe
Eliſabet de Savoie, & pareillement chargez de Procu-
ration à cet effet, de haut & puiſſant Prince Mon-
ſieur le Duc de Vendome, & haute & puiſſante
Princeſſe Madame la Duchefſe de Vandome, Oncle,
Grand-Mere, & Tuteurs de la Serenissime
Princeſſe Madame Marie Françoisſe Eliſabet de Savoie.
PREMIEREMENT. Ledits Excellents Seigneurs
Dom François de Mello de Torres, Marquis de
Sande, Comte de Ponte, du Conſeil d'Eſtat & Guerre
de Sa Majesté, & le Duc d'Eſtrées Pair & premier
Mareſchal de France, & l'Evêque-Duc de Laon, Pair
de France, toutes choſes bien conſiderées & examinées,
ſont reciproquement convenus, & ont conclu, ar-
reſté, & déterminé d'achever le Mariage de tres-haut
& tres-puiſſant Prince Dom Alphonſe ſixième Roi
de Portugal avec la tres-excellente & Serenissime Prin-
ceſſe Madame Marie Françoisſe Eliſabet de Savoie,
Duchefſe de Nemours & d'Aumalle, avec toute la di-
ligence, que requiert une affaire ſi importante au bien
de la Religion Catholique Romaine. Ils ont donc con-
clu & accordé que l'Excellent Seigneur Dom Fran-
ciſco de Mello de Torres Marquis de Sande, en vertu
du Pouvoir & de la Procuration ſpeciale qu'il a pour
cet effet dudit Serenissime Roi de Portugal, recevra

ANNO
1666.

en son nom à la Cour du Roi de la Grande Bretagne, pour Epouse dudit Serenissime Roi de Portugal, la Serenissime Princesse Madame Marie François Elisabeth de Savoie, & passera cet Acte de Mariage avec la personne à qui la Serenissime Princesse aura donné un semblable Pouvoir & Procuration speciale, pour recevoir & prendre pour son Epoux ledit Serenissime Roi selon la forme & les solemnitez de l'Eglise Catholique, Apotolique & Romaine, prescrites par les Sacrez Canons, & par le Concile de Trente, & selon les Actes accoutumés dans les Mariages des Rois, dont ledit Seigneur Evêque-Duc de Laon, ou la personne qui celebrera ledit Mariage, donnera les Certificats, ou Instrumens autentiques audit Excellent Seigneur Marquis de Sande & à ladite Serenissime Princesse qui y mettront leurs noms, comme aussi les témoins necessaires.

II. Aussi-tôt que le Mariage aura été célébré & le Certificat donné à l'une & à l'autre des Parties, ledit Seigneur Marquis de Sande reconnoitra ladite Serenissime Princesse Madame Marie François Elisabeth de Savoie pour Reine de Portugal.

III. Il a été arrêté & accordé entre les Excellents Seigneurs Marquis de Sande, le Duc d'Estrees, & l'Evêque-Duc de Laon, que la Dot de ladite Serenissime Princesse Madame Marie François Elisabeth de Savoie sera de six cens mille écus Monnoye de France bonne & ayant cours, qui font un million huit cens mille livres Tournois, à savoir quatre cens mille écus, qui seront portez en especes à Lisbonne, & les autres en effets, & de la maniere qu'ils seront declarez dans l'Article suivant.

IV. Il a été convenu & accordé entre lesd. Seigneurs Marquis de Sande, le Duc d'Estrees, & l'Evêque-Duc de Laon que pour faire connoître à toute l'Europe la grande consideration, & la difference que font les Maisons de Nemours & de Vandosme du Mariage du Serenissime Roi de Portugal à tout autre, la Dot de la Serenissime Princesse seroit plus grande que celles, qui ont été données jusques à present aux Princeses de cette Maison en les mariant: Et pour cet effet, ils sont convenus que ladite Dot sera de six-cens mille-écus, à savoir cent mille écus Monnoie de France, que l'Excellent Seigneur Marquis de Sande porta l'année passée à Lisbonne, de laquelle Somme l'Excellent Seigneur Comte de Castelmellor a donné déjà son reçu au Sieur Gravier, & déclaré par icelui qu'il la recevoit pour compte, & faisant partie de ladite Dot, & pour les autres-cinq cens mille écus restans pour faire ladite Somme de six cens mille écus, lesdits Excellents Seigneurs Duc d'Estrees, & Evêque-Duc de Laon, s'obligent comme Procureurs, de tenir prests & fournir quatre cens mille écus Monnoie de France, qui font un million deux cens mille livres tournois, argent bon & aiant cours, au Port où ladite Serenissime Princesse s'embarquera, pour aller en Portugal, afin que l'argent puisse être emporté avec elle, & ledit Excellent Seigneur Marquis de Sande, au nom du Serenissime Roi de Portugal son Maître, sera obligé de garantir la Serenissime Princesse de tous les risques que la Dot pourroit courir sur la Mer, depuis le jour qu'il verra embarquer la Somme de ladite Dot dans les Vaisseaux, où ladite Serenissime Princesse s'embarquera pour passer en Portugal, jusques au jour de son arrivée à Lisbonne, ou à quelque Terre de Portugal, où débarquera ladite Serenissime Princesse; & en ce lieu lesdits Excellents Seigneurs Duc d'Estrees & Evêque-Duc de Laon, s'obligent de faire remettre lad. Somme de quatre cens mille-écus Monnoie de France en même nature & espece que dit est entre les mains des Ministres du Serenissime Roi de Portugal, qui seront deputez pour cela par Sa Majesté, lesquels en donneront toute quittance & décharge necessaire à ceux qui seront commis pour cet effet par ladite Serenissime Princesse, & par lesdits Excellents Seigneurs Duc d'Estrees & Evêque-Duc de Laon. Et pour les autres cent mille-écus restans pour l'accomplissement & parfait paiement de ladite Dot, lesdits Seigneurs Duc d'Estrees, & Evêque-Duc de Laon s'obligent de les faire payer à Lisbonne dans le tems de quatre années ou plutôt, si la discussion des Biens peut être faite, aux Ministres dudit Serenissime Roi selon la forme susdite, sur laquelle Somme d'un million & deux cens mille livres tournois, sera prise la Somme de quatre-vingts dix mille livres, & mise es mains de la Serenissime Princesse, pour fournir à la dépense de son voyage,

& autres qu'il lui conviendra faire en partant, sans aucune diminution des douze cens mille livres, à l'égard de la restitution de la Dot.

V. Le Serenissime Roi de Portugal desirant passionnément de faire voir à tout le monde l'estime qu'il fait des tres-hautes qualitez, & vertus de la Serenissime & tres-Excellente Princesse Madame Marie François Elisabeth de Savoie, veut qu'advenant le decès de la Serenissime Reine de Portugal sa Dame & Mere, ladite Serenissime Princesse Dame Marie François Elisabeth de Savoie, ait après elle la Cité de Faro Alenquer, Oitira, & autres Villes, Gouvernemens, Châteaux, Jurisdiccions, nominations & dispositions d'Abbayes, & autres Benefices, & generalement toutes les Terres, dont ladite Serenissime Reine-Mere jouit à present, pour être possédées par ladite Serenissime Princesse Dame Marie François Elisabeth de Savoie durant sa vie, ainsi que la Serenissime Reine-Mere, & les autres Reines de Portugal en ont toujours joui, lesquels Etats valent quatre-vingts à cent mille Croiades ou Ducats par an, & quelquefois plus.

VI. Le Serenissime Roi de Portugal établira la Maison de la Serenissime Reine sa Femme, un mois après qu'elle sera arrivée à Lisbonne, avec la même grandeur & magnificence que celle des autres Reines qui l'ont précédée, & qu'il est convenable à son rang & à sa Dignité.

VII. Aussi-tôt que ladite Serenissime Princesse Dame Marie François Elisabeth de Savoie sera arrivée à Lisbonne, elle jouira de tous les Droits, Privilèges & Facultez, dont les Reines de Portugal ont joui jusques à present dans les Douanes, Maisons des Coutumes, Maisons des Conquetes, & par tout ailleurs où il appartiendra.

VIII. Jusques à ce que la Serenissime Princesse Dame Marie François Elisabeth de Savoie soit en possession desdits Etats mentionnez au cinquième Article; le Serenissime Roi de Portugal lui assignera un revenu de trente mille Croiades par an pour sa dépense.

IX. Et en cas que ladite Serenissime Princesse Dame Marie François Elisabeth de Savoie survive le Serenissime Roi de Portugal, soit qu'elle ait des Enfants, ou qu'elle n'en ait pas, elle aura pendant sa vie lesdits Etats des Reines de Portugal pour les posséder, & en jouir ainsi que les autres Reines en ont joui, & comme la Serenissime Reine Mere les possède à present.

X. En cas que ladite Serenissime Princesse Dame Marie François Elisabeth de Savoie survive le Serenissime Roi son Epoux, la Serenissime Reine-Mere possede encore les Etats mentionnez au cinquième Article, & que par ce moyen ladite Serenissime Princesse ne les puisse encore posséder, le Serenissime Roi de Portugal promet & s'oblige, selon sa magnificence & generosité accoutumée, outre les trente mille Croiades ci-devant mentionnez, de lui assigner d'autres établissemens & revenus jusqu'à ce qu'elle jouisse desdits Etats, & en place d'eux, qui soient convenables & proportionnez à son rang & à sa Dignité Royale, & pareils aux Traitemens faits aux autres Reines qui l'ont précédée; & à ceux dont jouit presentement ladite Serenissime Reine Mere: en sorte néanmoins que les trente mille Croiades mentionnez au present Article seront partie & entreront en compte desdits établissemens, Etats & revenus qui doivent être assignez à ladite Serenissime Princesse en vertu & suivant le present Article.

XI. En cas que ladite Serenissime Princesse Dame Marie François Elisabeth de Savoie survive le Serenissime Roi de Portugal, & que n'ayant point d'Enfants, elle veuille sortir du Roiaume de Portugal, on lui rendra sa Dot entiere, & outre & par dessus la restitution de la Dot, on lui donnera la Somme de cinq cens mille livres tournois, faisant le tiers d'icelle Dot, qu'elle pourra emporter librement & seurement, en quelquelieu qu'elle se retire, comme aussi les Bagues & Joiaux, Argenterie & Meubles, tant ceux qu'elle auroit porté avec elle, que ceux qu'elle auroit pu avoir ou acquérir depuis, à la relveve toutesfoi de ceux ou de celles qui se trouveront être de la Couronne de Portugal, & pareillement elle pourra disposer & tester selon sa volonté & intention de tout ce qui lui sera advenu & échü par Succession, Donation, ou autrement, en quelque maniere que ce puisse être, & jusqu'à l'actuel paiement & remboursement desdites Sommes; elle

ANNO
1666.

ANNO le jouira pleinement & librement, soit en Portugal ou
1666. en quelque autre lieu qu'elle se retire, des Droits, Pri-
vileges, Prerogatives, Etats & Revenus affectez aux
Reines de Portugal & mentionnez dans les Articles
precedens, lesquels seront payables & remboursables
en trois paiemens égaux, & en trois années con-
secutives, & à proportion que ledits paiemens seront
faits, elle se demettra desdits Droits, Privileges, Pre-
rogatives, Etats & Revenus; & abolument & entiere-
ment, après l'actuel & parfait remboursement desdi-
tes Sommes.

XII. Comme aussi aiant ladite Serenissime Prin-
cesse des Enfans de son Mariage, & survivant au Sere-
nissime Roi de Portugal, en cas qu'elle voulût sortir
du Roiaume, on lui rendra seulement le tiers de sa Dot,
& le tiers des cinq cens mille livres tournois données
pardeffus ladite Dot, dont elle pourra disposer ainsi que
des Bagues, Joiaux, Argenterie & Meubles qu'elle au-
roit pu avoir depuis, autres toutefois que ceux qui se
trouveront être de la Couronne. Pareillement elle
pourra disposer & tester de tout ce qui lui aura pu
échoir par Succession, Donation ou autrement en quel-
que maniere que ce puisse être, & l'emporter avec el-
le, en quelque lieu qu'elle se retire: Les deux autres
tiers de la Dot, & du tiers d'icelles, montant à la Som-
me de cinq cens mille livres tournois, accordées par
forme d'augment de Dot demeureront affectées à ses
Enfans, dont elle aura seulement la jouissance & per-
ception des revenus fa vie durant, qui lui seront por-
tez, seurement & librement en quelque part qu'elle puis-
se être.

XIII. Arrivant le precedes de ladite Serenissime
Princesse Dame Marie François Elisabeth de Savoie,
un tiers de sa Dot, montant à la Somme de cinq cens
mille livres tournois, demeurera par forme de gain
Nuptial au Serenissime Roi de Portugal, & les deux
autres tiers restans avec ses Bagues, Joiaux & Meubles
tant ceux qu'elle aura portez, que ceux par elle depuis
acquis, autres toutefois que ceux de la Couronne de
Portugal, comme aussi tout ce qui lui aura pu échoir
pendant son Mariage, par Succession, Donation, ou
autrement, de quelque maniere que ce puisse être, do-
meureront & appartiendront en propre à ses Enfans, &
au défaut d'iceux passeront à ses Heritiers de son côté
& ligne, sans toutefois qu'en conséquence des Articles
le pouvoir & faculté de tester & disposer librement se-
lon son intention & volonté de tous les biens qu'elle
aura lui soient ôtez.

XIV. Ledit Serenissime Roi de Portugal donnera
en faveur de Mariage à ladite Serenissime Princesse Da-
me Marie François Elisabeth de Savoie la valeur de
quarante mille écus de Bagues & Joiaux, qui seront
estimez lors de la délivrance qui en sera faite à ladite
Serenissime Princesse, lesquels elle pourra emporter ar-
rivant le precedes dudit Serenissime Roi de Portugal,
avec sa Dot & autres choses à elle accordées par les
presens Articles.

XV. Ladite Serenissime Princesse se charge de la
depense des personnes qui la suivront, depuis son dé-
part de Paris jusques à son arrivée à Lisbonne, ou au
premier Havre du Roiaume de Portugal où elle pour-
ra débarquer.

XVI. A été aussi convenu & accordé que dans la
Somme d'un Million cinq cens mille livres tournois
promise en Dot, laquelle Somme doivent compter &
recevoir les Ministres du Serenissime Roi de Portugal;
comme il est ci-devant déclaré, n'entrera point la va-
leur des Bagues & Joiaux de ladite Serenissime Prin-
cesse Dame Marie François Elisabeth de Savoie, ni les autres
Meubles qu'elle pourra faire apporter avec soi de quel-
que nature qu'ils soient, lesquels néanmoins seront tels
que ledits Excellens Seigneurs Duc d'Estrees, & Evê-
que-Duc de Laon croiront être propres & convenables
à la grandeur d'une telle Princesse.

XVII. Et comme il avoit été resolu & accordé,
que l'Excellent Seigneur Evêque Duc de Laon passe-
roit en Angleterre pour conclure & ratifier en ce lieu
ce que l'Excellent Seigneur Marquis de Sande avoit dé-
jà concerté en France par l'entremise de M. le Marquis
de Ruvisny, avec l'agrément & la participation de
leurs Majestez Britanniques, & parce qu'il avoit été
convenu par le premier Article de ce Contract: que le
Mariage du Serenif. Tres-Haut & Tres-Puissant Prince
Dom Alphonse Sixieme Roi de Portugal, avec la Sere-
nissime & tres-Excellente Princesse Madame Marie
François Elisabeth de Savoie seroit célébré dans la Cour

d'Angleterre, & en presence de leurs Majestez Britan-
niques, ce qui ne se peut executer presentement, d'au-
tant que Dieu aiant voulu affliger ce Roiaume d'une
contagion si grande & si cruelle, que le Serenissime
Roi de Portugal, ne peut souffrir qu'une personne qui
lui est si précieuse, soit exposée au peril qu'elle pourroit
courre en passant en Angleterre, à cause de la fâcheuse
maladie contagieuse; pour cet effet il veut & ordonne
que le Mariage soit célébré en la maniere qu'il est porté
dans le premier Article: pour ce qui regarde les formes
& les Solemnitez accoutumées, ou à la Rochelle ou en
quelque autre lieu, où il faudra qu'elle s'embarque: Ce
qui se fera pour lors avec la grandeur & la dignité con-
venable à leurs Majestez.

XVIII. Et d'autant que suivant le quatrième Article
de ce Contract ledit. Excellens Seigneurs Duc d'Estrees,
& Evêque-Duc de Laon se sont obligez de faire four-
nir à Lisbonne la somme de 400000. écus, qui font
un million & 200000. livres tournois, en argent bon
aiant cours, & que peut-être le Serenissime Roi de Por-
tugal souhaite qu'on emploie dès ici, en une, deux, trois
ou plusieurs parties ladite Somme: Il a été convenu &
accordé, que celles qui seront demandées pour ce fu-
ger par le Sieur Pierre Dalmeida Conciller de Porto,
Secrétaire de cette Ambassade, comme Tresorier de
la Dot de ladite Serenissime Princesse en vertu du
Pouvoir à lui donné par le Serenissime Roi de Por-
tugal, lui seront fournies, & de tout ce qui sera reçu
par ledit sieur Dalmeida, & dont il aura donné les quin-
tances, le Serenissime Roi de Portugal en fera tenir
compte sur le prix de la Dot, comme s'il l'avoit fait
recevoir lui-même.

XIX. Enfin ledits Seigneurs Duc d'Estrees, & Evê-
que-Duc de Laon s'obligent & promettent au nom de
Monsieur le Duc de Vendôme, que lui & tous ceux
de sa Maison s'emploieront en France, & par tout ail-
leurs pour tout ce qui regardera les intérêts du Sere-
nif. Roi de Portugal, comme ils seroient pour les Joies
propres, & dans toutes les occasions qui s'en presen-
teront; & à cet effet ledit Serenissime Seigneur Roi pour-
ra tenir en France, auprès de Monsieur le Duc de
Vandolme, la personne qu'il jugera nécessaire, comme
pareillement Monsieur de Vandolme pourra tenir auprès
du Serenissime Roi de Portugal telle personne qu'il ju-
gera convenable. J'ai Louis Matharel Conciller du
Roi en ses Conseils, & Secrétaire general de la Mari-
ne, commis & choisi à cet effet par ledits Excellens
Seigneurs Duc d'Estrees, & Evêque-Duc de Laon,
fait écrire les presens Articles, en la Maison de l'Ex-
cellent Seigneur Marquis de Sande Ambassadeur Ex-
traordinaire du Serenissime Roi de Portugal vers le Roi
de la Grande Bretagne. A Paris le vingt-quatrième jour
de Février mil six cens soixante-six, Signé FRANCISCO
DE MELLO Marquis de Sande, le Duc d'ESTREES, CESAR
d'ESTREES Evêque Duc de Laon, Pair de France,
& scellé des Sceaux de chacun desdits Seigneurs.

XXXIII.

Traité de Paix entre CHARLES II. Roi d'Angle-
terre & CUD-HAMET HADER GAYLAND 12. Avril.
Prince de la Barbarie Occidentale, d'Arzille, ANGLE-
d'Alcafir, &c. Fait le 12. Avril 1666. [Thea- TERRE
trum Pacis. Tom. II. pag. 190.] ET BAR-
BARIE.

Si ab hoc inde die, & futuris temporibus in perpe-
tuum, Pax firma & inviolabilis, inter Partes u-
traque, nec ob damna hinc inde illata, aut una
aut altera parte ulla satisfactio exigetur.

II. Conventum fuit, quod Tangrenses à Flavijs
Jenes inde juxta lineam dictam usque ad Fluvium Ti-
ceros, propè veterem Urbem Tangis possident, re-
tineant, & liberum ipsis fiet, Districum illum ferè
frugibus pro lubitu, ut tamen nullas ibidem arbores
plantent, nec vineas instituant, nec ulla Fortaltia aut
Munimenta, sive minora sive majora illis locorum
extruant.

III. Si quando Tangrenses lignis indigebunt, & de
eo sua Excellencia Domini Generalis, Dominum Cud-
Hamet-Hader-Gayland certiorum reddiderit, tenebi-
tur ille, durante tempore, quo Angli arbores succi-
dent, & in Urbem conventient, necessarios illis custo-
des ponere, quorum subsidium dictus Generalis Tan-
gerentis factis solutione rependet.

IV. Om-

ANNO 1666. IV. Omnibus Navibus cujuscunque generis, utriusque Partium integrum esto ad- & ex-Portus utriusque commercii, in iis negotiari, & Mercaturam, quando & quomodo ipsis placuerit, exercere.

V. Quotiescunque sua Excellentia, Generalis Tangereus aliquā Annōā, puta Vaccis, Oribus, Gallinis, & similibus, opus habebit, toties Cid-Hamet-Hader-Gayland, aut qui loci ipsius Summæ rerum præerit, si de eo certior factus fuerit, obstrictus erit curare, ut illa sua Excellentia, Gubernator Tangereus, pro certo eoque æquo pretio consequatur, ipseque sumptus ad hoc requisitos, ut Tanger transportentur, ferat.

VI. Munimenta nulla extra tractum, post Tractatum horum Conclusionem, extruuntur; jam verò extructa reparare & meliorare, ut & excitari cepta perficere, tractumque in eo statu, quo pro nunc se habent conservare liceat.

VII. Omnes illi, qui furtum aliquod aut aliud quodpiam delictum commiserunt, & ab una ad alteram partem transfugerint, in carceres compingentur & ex his alteri transmittentur, quod si debito supplicio malefacti luant. Et si quid furto fureptum fuerit, id omne in Domini & Proprietarii manus restituitur.

VIII. Si quidam Castiles, uti illi vocantur, plures numero decem, ad Urbem Tanger venerint, tunc E-que designato quopiam in loco subsistent, usque dum illorum decem conjunctim Urbem intrent, & postquam Merces & Sarcinas suas apparuerint, iterum exant. Nec ulli, nisi soli Equites, in Tanger armati intrabunt. Si quando quoque quis alteri adversæ Partis rixosissimam aut injuriam inferat, in illum secundum Jura & pro qualitate admitti animadvertetur.

IX. Nomine Excellentie suæ Cid-Hamet-Hader Gayland assensus præstitus fuit, quod Naves Tangereus, si id postulerent, lapidibus onerari possint, quibus viam à Capo Spartal ad Punctum Australem Nay versus Tanger usque iterant.

X. Quemadmodum Majestas sua (Regis) Magnæ Britannie, cujus Amicitie & bonæ voluntatis inclinationi, Excellentia sua Cid-Hamet-Hader Gayland respondere volupe duxit, concessionem prædicti Districus gratia mente agnoscat; Ita & ex adverso pollicetur missurum semet dicto Cid-Hamet-Hader Gayland duascentas Tonnas Pulveris tormentarii purificati, in sequenti modo & ratione, nempe statim atque hi Articuli confirmati fuerint quinquaginta Tonnae, & iterum quinquaginta alie, abhinc intra trium mensium spatium, & iterum similiter sub finem singulorum trium mensium quinquaginta Tonnae, quam diu Pax duraverit, tradentur.

XI. Quoniam quoque multæ Naves peregrinæ versus Tanger commeant, & ibidem appellant, quarum ratione possimum commodum & incommodum Anglorum veridit, propterea invicem convenum fuit, ut nulli in Tanger venienti vel hinc excurrenti Navi, si intra Punctum Theodiseje (Lingua Anglicanâ Punctum ultra Flumen Jones vocatus) & alterum Punctum, quem Nave versus Tanger à parte Australi format, Arabicè Paefe Almasse dictum, reperierit, ulla Navis ad Subditos dicti Cid-Hamet-Hader Gayland pertinet, minime insulet.

XII. Consensu sua Excellentia, Dominus Generalis Tangereus, pro sua parte, casu quo sua Excellentia Cid-Hamet-Hader Gayland ope & auxilio ad Nationem Anglicanam pertinentium Navium, adversus Hostes suos, qui Angliæ Amicitie Foedere juncti non sunt, opus habebit, quod Naves illæ, si in Nave præpò Tanger subsistent, omnimode pro posse eidem assistent. At verò si dicti Hostes Cid-Hamet-Hader Gayland Anglorum boni Amici sint, tunc nec memoratæ Naves, nec aliquæ Nationis Anglicanæ tenebuntur prædicto Cid-Hamet-Hader Gayland, vel Mari, vel Terrâ, adjumentum conferre.

XIII. Omnibus Mercatoribus, qui Cid-Hamet-Hader Gayland Subditi sunt, ex æquo & bono Jus circa debitorum suorum exactiones administrabitur, quod ut & ab altera parte reciprocè fiat, intelligendum venit.

Omnes hi Articuli per Partem utramque in Tanger 12. Aprilis, Anno MDCLXVI. plenariè concordati & confirmati fuerunt.

Traité de Paix entre les PROVINCES-UNIES & les Pays-Bas, & CHRISTOPHE BERNARD Evêque de Munster, Fait à Clèves, le 3. Avril, 1666. CES U-
[Recueil des Traitez faits entre les Etats des NIES ET PROVINCES-UNIES des Pays-Bas & divers Etats, MUNS- &c. d'où l'on a tiré cette Piece qui se trouve aussi dans AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. XII. pag. 784. dans le Theatrum Pacis, Tom. II. pag. 239. dans LONDORP II. Alia publica, Tom. IX. pag. 481. en Allemand, dans le Theatrum Europæum. Tom. X. pag. 156. en Allemand, & dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. I. Abtheil. III. Absatz XV. pag. 215.]

Notum sit unicuique hîc presentibus, quod cum Anno proxime elapso orta sint quedam dissidia inter Cellos & Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderatarum Belgii Provinciarum ab una, & Reverendissimum ac Celsissimum Dominum, Dominum Christophorum Bernardum, Episcopum & Principem Monasteriensem, &c. ab altera parte, quæ eo usque increverunt, ut non modo in apertum Bellum exarserint, sed & periculum fuerit, ne se ad vicinas Regiones, præcipue etiam ad Romani Imperii Terras & Ditiones extenderent, easque suis incommodis & damnis involverent, nisi in tempore provium esset, quo dicta dissidia, eorumque calamitates, pericula & sequelæ via amicabile componerentur; tandem divina Bonitate factum esse, ut mediandibus, amittentibus, & operam suam conferentibus, Romanorum Imperatore, Rege Christianissimo, Sacri Romani Imperii Electoribus, Moguntino, Colonienli ac Brandenburgico, & Principibus, Episcopo Paderbornensi, Palatino Rheno-Neoburgico, Ducibus Brunsvico, Luneburgico, Wulsenbutano & Calenbergensi, de Pace sit suscepta cogitata, in eumque finem Domini Ordines Generales Uniti Belgii, ad tam bonam metam collimantes commiserunt ac deputarunt Nobilissimum & strenuum Dominum Dominum a Beverning, in Concessu Dominorum Ordinum Generalium Deputatum ab una: Et prædictus Dominus Episcopus & Princeps Monasteriensis ab altera parte, admodum Reverendum & Generosum Dominum Ma biam Korf condidum Schrifling, nec non Nobilissimum ac strenuum Dominum Berhardum à Wiedenburgh, respectivè Ecclesiasticum Cathedralium Monasteriensis & Hildesheimensis Decanum & Thesaurarium, & prædicti Domini Episcopi intimos Consultarios, ac Judicii Aulici Monasteriensis Præsidem: Qui vigore sufficientium Mandatorum & necessariorum Procuratorum, (quorum Apographa sub finem hujus Instrumenti de verbo ad verbum inserta sunt) in mutuas Pacis & Amicitie leges consenserunt & convenerunt tenore sequent.

I. Pax sit perpetua & constans inter Cellos & Præpotentes Dominos Ordines Uniti Belgii, & Reverendissimum ac Celsissimum Dominum Episcopum & Principem Monasteriensem, eaque sic colatur & servetur serio, ut mutuis sibi invicem commodis studeant, & omnia humanitatis, bonæque Viciniae officia præstent.

II. Sit omnium utrinque actorum Amnestia & perpetua oblivio eorum, quæ ab una vel altera Parte facta sunt, ita ut nec eorum nec ullius alterius causa vel pretextu alter alteri post hac quidquam hostilitatis, molestiæ, vel impedimenti inferat, moliat, aut in detrimentum vel præjudicium alterius tentet, aut tentari faciat: Sit etiam Amnestia hæc universalis, ratione omnium eorum, qui uni vel alteri Parti adhæserunt, exceptis iis, qui proditoris arguentur, ita tamen, ut illis via juris utrinque aperta, & Uxoribus, Liberisque & Hæreditibus Bona salva maneat; Dominusque Episcopus nemini Vassallorum ex occasione & causa hujus Belli Investituram tam ab Episcopatu Monasteriensis, quam Abbatia Corbeienfis dependentem negabit, neque ob alias prætensiones aut lites protrahet aut differet, quod idem ex parte Dominorum Ordinum in similibus casibus reciprocè observabitur.

III. Porro Dominus Episcopus Monasteriensis statim & illico Pace facta Dominis Ordinibus Generalibus

ANNO 1666. bus Confederati Belgii restituit omnia ea Loca, nullo reservato, quae durante hoc Bello occupavit, & quae ex iisdem in ipsius potestate tempore conclusionis inveniuntur, eaque omnia in eo statu reddet, quo tempore restitutionis erunt; specialiter etiam Castrum & Oppidum Borculoe; & insuper promittit se durante hoc Negotio, & à die ultimo Mensis Martii sedulo curaturum, ne interea in praedictis Locis occupatis suo facto vel mandato quidquam deterius reddatur, aut à Subditis aliqui amplius vel pro redimendis rebus, vel sub aliorum Belli onerum praetextu, quocunque demum nomine fiat, petatur aut exigatur, sed è contra providebit modis omnibus ut eo in statu conserventur, quo die ante nominato fuere, & si quid contrarium interea actum, aut quaecunque damnum Locis iis illatum fuerit, ipsa bona fide refarciat, & in priorem illum statum suis impensis restituit, cumque in finem utrinque liberum sit, Commissarios aliquot, si velint, quamprimum ad praefata Loca mittere, qui curent, ne quid contra tenorem hujus Articuli quis attemptet.

IV. Curabit insuper bona fide, ut Miles omnis, qui praefato tempore in praedictis Locis reperitur, ex iis omnibus, & quidem generaliter ex universo Territorio Dominorum Ordinum Generalium abducatur; liberum autem ei Transitu per Territoria sua, modo necessarius sit, Domini Ordines Generales pollicentur, ita tamen, ut breviori & commodiori, qua fieri poterit, via, eaque, quam praesente Commissario praescribent, ad Territorium Monasteriense transeat, nec spoliolum ullum aut Bona depredata secum auferat, nec vim aut damnum quodcumque Incolis in eo transitu inferat.

V. Vicissim Domini Ordines Generales bona fide promittunt, nullum actum hostilitatis à die vigesimo quarto Aprilis contra Dominum Episcopum aut ejus Episcopatum Monasteriensem exercituros, & si quid contrarium actum fuerit se bona fide refarciuros.

VI. Domini Ordines Generales ex Territorio Domini Episcopi Exercitum suum, omnesque Milites abducant, qui tum temporis ibidem in expeditione aut statione reperitur, eodemque modo liber iis transitus concedatur, si necessarius sit, nec vim aut damnum quodcumque Incolis in eo transitu inferat, nec spoliolum ullum aut Bona post praedictum diem depredata secum auferat: Captivi etiam hujus Belli cujuscunque conditionis sint, utrinque sine soluto pretio seu lyro liberi demittentur, solutis solummodo debitis in captivitate ab his legitime contractis, nec exigatur post hac, quod à praedictis Captivis, aut etiam durante hoc Bello ab unus vel alterius Incolis extortum, & promissum quidem, sed praedicto die vigesimo quarto Aprilis nondum praestitum fuerit: Et cum ab una vel altera parte indicite sint Contributiones ad certas Summas pro Personarum & Locorum securitate singulis Mensibus aut septimanis persolvende, eae secundum normam & Regulam, de qua cum Oppidorum aut Pagorum Commissariis, aliisque quibuscunque conventum est, ad ultimum usque diem hujus Mensis Aprilis, nec ulterius persolvantur.

VII. Conventum est, ut Dominus Episcopus Exercitum suum statim subsecuta Ratificatione hujus Tractatus dimittat, retento solummodo eo Milite, qui firmandis Praedictis, & ad securitatem Provinciae suae necessarius est; quod cum Domini Mediatores, & ipse Dominus Episcopus judicent, fieri posse cum tribus milibus; ita & ille promittit, se illum numerum non excessurum, & quod imposterum novum Militem non conferbet, nisi id necessitas & securitas Imperii & Circulorum, vel etiam Foedera hujus Tractatus non contraria requirerint aut postulaerint, idque insuper non aliter, quam secundum Imperii Constitutiones, Instrumentum Pacis, & Jura Principum, quibus Domini Ordines per hoc nihil derogatum volunt.

VIII. Renunciabit insuper Dominus Episcopus omnibus & singulis Frederici huic Paci contrariis, & nunquam se de novo contra Dominos Ordines Generales cum aliis Principibus aut Magnatibus devinctur, neque eorum Remplicam novo unquam Bello adhibetur.

IX. Ut & ad reciprocum Domini Episcopi securitatem Domini Ordines Generales declarabunt, quemadmodum declarant hujus praesentibus, se deinceps nullis omnino Frederici obsequiis esse, quae huic Paci sint contraria, ejusque scopum aut effectus aliquomodo possint impedire; bona etiam fide promittunt,

TOM. VI. PART. III.

ANNO 1666. se peractio hujus Tractatus Negotio nihil unquam hostile sub quocunque praetextu, vi aut Armis contra Dominum Episcopum Persuam, aut contra Tractatum Monasteriensem Territoria molituros, neque unquam se contra eum lem, aut ejus Episcopatum cum aliis Principibus aut Magnatibus devincturos.

X. Confederati etiam & Amici utrinque hoc Tractatu comprehendunt, & sortiamur ex parte Dominorum Ordinum Generalium, Severinus & Potentissimus Princeps ac Dominus, Dominus Fredericus Tertius, Daniae, Norvegiae, Gothorum & Vandalorum Rex, &c. Serenissimus & Celissimus Princeps ac Dominus, Dominus Gregorius Wilhelmus, Dux Brunsvicensis & Luneburgensis, &c. Reverendissimus, Serenissimus ac Celissimus Princeps ac Dominus, Dominus Ernestus Augustus, Episcopus Osnabrugensis, Dux Brunsvicensis & Lunaburgensis, &c. Serenissimus & Celissimus Princeps ac Dominus, Dominus Christianus Albertus, Heres Norvegiae, Dux Slesvici, Holstiae, &c. Illustrissimus Comes ac Dominus, Dominus Antonius Gunterus, Comes in Oldenburg, &c. cum omnibus Regibus, Ducibus, Comitibus, Ditionibus, Regionibus & Terris, quae jam possident, aut imposterum possidebunt, simul & eorum Incolis & Subditis: Et ex parte Domini Episcopi Monasteriensis, Sacra Caesarea Majestas & Romanorum Imperium, ac Confederati Rhenani, aut qui ex iis vel aliis Amicis includi voluerint, & ditorum vel trium Mensium spatio se includi velle declaraverint, cum omnibus Regibus, Ducibus, Comitibus, Ditionibus, Regionibus & Terris, quae jam possident, aut imposterum possidebunt, simul & eorum Incolis & Subditis. Similiter includantur utriusque Partis Duces & Praefecti Militiae nominatim Illustrissimus Comes ac Dominus, Dominus Georgius Fredericus, Comes de Waldeck, cum suis Comitibus & Terris; idque eo cum effectu, ut de omnibus & singulis in iis contentis absolute gaudeant; eodem modo & eodem jure, quo ipsae Partes Principales. Ita tamen, ut si inter Partes praedictas, illarumque Confederatos & comprehensos lis aut controversia quaedam aut jam sit, aut deinceps orta fuerit, illa hinc inde non aliter, quam via amicabile, aut secundum Jus & Constitutiones Imperii abique via facti aut armorum strepitu determinetur.

XI. Quantum ad Dominum de Borculoe, Domini Ordines Generales non desiderant, ut ratione Juris five directi Domini, five utilis, per hunc Tractatum aliquid mutetur, sed manet hoc Jus in eo statu, in quo fuit ante hoc Bellum: Renunciatur vero praefatus Dominus Episcopus Juri superioritatis in dicto Domino de Borculoe cum suis dependentiis, cum consensu Capituli; ita tamen, ut ista renunciatio non prejudicet Juri Imperii, sed illud per omnia salvum maneat, quod ipsum tamen inter Imperatorem & Dominos Ordines non nisi via amicabile aut alia utrinque bene visa deciderit.

XII. Ut & utrinque omnibus & singulis praetentionibus quaecunque tandem illae sint, vel esse possint, vero Domini Ordines Generales & Dominus Episcopus, etiam consentiente praedicto Capitulo Monasteriensi, bona fide renunciant, ita ut praecenti hoc Tractatu per extinctis habeantur.

XIII. Nunquam posthac Dominus Episcopus, vel ejus Successores sub quocunque praetextu, vel ex quacunque causa neque per se, neque per sibi Incorporatos & Subiectos, causis ad Dominos Ordines Generales Confederati Belgii ejusque Incorporatos, & Subiectos pertinentibus se immiscebit, neque imposterum contra illos Arresta & Repressalias decernet, vel executiones rerum judicatarum impedit; Et si quae controversiae praeter spem inter praedictos Dominos Ordines & Dominum Episcopum ejusque Successores unquam oriantur, non alio quam amicabile modo, vi Guarantiae super hoc Tractatu praestitae componantur; Privatorem vero lites semper ad Judicem Committentem remittentur; eorum autem, vel etiam cujuscunque alterius praetextu & causa, nunquam contra Dominos Ordines Generales ejusque Incorporatos & Subiectos, Armis, vi, aut facto ipso aliquid attentabit; Idem Domini Ordines Generales Confederati Belgii pro se & omnibus sibi Incorporatis pollicentur atque promittunt, quaten in finem utraque Pars pacificens tenebitur, quemadmodum se teneri velle hoc ipso se obstringit & obligat se tunc, ut omnibus & singulis Partibus in Judicio hujus

• O 2 •

ANNO
1666.

tibus absque mora & ullo Personarum respectu Justitia administratur.

XIV. Ad majorem predictorum cautelam & securitatem Romanorum Imperator, Rex Christianissimus, Electores Moguntinus, Colonensis & Brandenburgicus, Episcopus Padabornensis, Princeps Palatinus Rheni Neuburgicus, Augustus & Johannes Fredericus Ducis Brunsvicensis & Lunenburgensis, usque dum plures ad eandem requirantur, super Loc Tractatu, & omnibus ac singulis ejus Articulis Garantiam, solemnem & meliori forma, vigore specialis desuper confecti Instrumenti promittunt, ita ut si una vel altera Pars huic Paci, ejusve Articulis non satisfecerit, vel iisdem quocunque tempore in quocunque capite contraverit: obstricti esse velint, eam non solum Autoritatem & Dignitatem suam interventione, sed & omni ope & mediis sufficientibus ad implenda & servanda Pacta compulsiuros.

XV. Item conventum est, & utrinque placuit; quod prefatus Tractatus, atque omnia in eo contenta & conclusa à dictis Dominis Ordinibus Generalibus Foederatarum Provinciarum, & dicto Domino Episcopo & Principe, simul & à Capitulo Monasteriensis per patentes utriusque Partis Literas, Sigillo magno munifas, debita & authentica forma inter quindecim dies proxime insequentibus ante citibus, si fieri poterit, confirmabuntur, & ratihabebuntur mutuaque Instrumenta intra prædictum tempus hinc inde extrahantur, & concedatur hinc in finem illis, qui extraditionem istam facient, Salvus-conductus qui hoc ipso pro concessio habebitur: Pictique à die prædictæ extraditionis Militum evauctoratio, prout Articulo septimo conventum, nec ab exautoratione cessetur, donec illa perfecta fuerit, quod absque intervallo, & intra quindecim dies à prædicto die computandos absolvi debet; necnon & Tractatus hic ita à traditis & permutatis Instrumentis, forma & loco solitis publicabitur.

Traduction du Plein-pouvoir des Etats Generaux des Provinces-Unies.

LES Etats Generaux des Provinces-Unies des Pays-Bas, à tous ceux qui ces presentes Lettres verront ou orront salut: Sçavoir faisons, qu'étant portez à terminer, à des Conditions raisonnables, les mesintelligence, qui sont survenues entre cet Etat & Monsieur l'Evêque de Munster, & la Guerre qui s'en est ensuivie, & ainsi ramener & rétablir une Paix salutaire dans les Quartiers & Pays es environs, nous avons trouvé bon de deputer le noble, discret, sage, & prudent Seigneur, Hierome de Beverning, Deputé dans notre Assemblée de la part de la Province de Hollande & de West-Frise, qui sachant qu'il a pour cet effet, besoin de notre Procurator, Plein-pouvoir, Autorité & Mandement, pour oier tous les scrupules qui pourroient naître à cet égard. Nous lui avons donné, comme nous lui donnons, en vertu des presentes, Plein-pouvoir, Autorité & Mandement special pour conclure & signer finalement avec ledit Evêque de Munster, ou ceux qui seront par lui autorisés, le Traité de Paix encommencé; Promettant sincerement & de bonne foi d'avoir pour agreable, ferme, stable & valable tout ce qui par le susdit Sieur notre Deputé en laditte qualité sera fait, promis, consenti & accordé, & de l'entretenir & observer inviolablement, sans rien faire ni souffrir être fait allencontre, directement ou indirectement, en quelque maniere que ce puisse être, & de ratifier & approuver le tout, & si besoin est d'en accorder & passer Lettres & Instruments en bonne forme à l'entier contentement & satisfaction du susdit Sieur Evêque. Donné à la Haye, sous notre grand, Sceau la Paraphe du President de notre Assemblée & la Signature de notre Greffier, le neuvième Avril 1666.

Etoit signé, J. v. REYGERSBERGH. Vt.

Et plus bas étoit écrit,

Par Ordonnance des susdits Seigneurs Etats Generaux,

Signé,

N. RUYSC.

Traduction du Plein-pouvoir de l'Evêque de Munster.

Nous Christophe Bernard par la grace de Dieu Evêque de Munster, Administrateur de Corvay,

Burgrave de Stromberg, Prince du St. Empire & Comte de Borekloke &c. sçavoir faisons que pour assoupir les mesintelligence & la Guerre, où nous sommes depuis quelque temps avec les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies, ayant résolu de deférer à la Mediation, que leurs Majestés Impériale, & Très-Christienne & plusieurs Electeurs & Prince, de l'Empire nous avoient offerte pour notre Accommodement à l'amiable, & ayant pour cet effet convenu d'une Assemblée à faire dans la Cour de S. A. E. de Brandebourg à Cleve, Nous aurions député & commis notre Conseiller Privé le Sieur Mathieu Korf, dit Schmisling, respectivement Doyen & Custode de Notre Cathédrale de Munster & de celle de Hildesheim, & notre Conseiller Aulique & Juge seculier de notre Cour le Sr. Bernard de Wiedenbruck, pour se rendre à la dite Assemblée de Cleve, y traiter & concerter, moyennant l'interposition des susdits Seigneurs Mediateurs, tout ce qui pourroit conduire à l'accommodement & à la reconciliation des mesintelligence survenues à l'occasion de la presente Guerre, comme aussi dresser des Instrumens & des Traités de ce qui auroit ainsi été concerté & aggré de part & d'autre, & pour faire généralement tout ce que nous pourrions faire, si nous y étions presents. C'est de quoi nous leur donnons toute autorité & Pouvoir nécessaire, & promettons en parole de Prince de faire fidèlement observer ce qui sera ainsi traité & promis par eux, & de les en indemniser, comme de coutume, en foi de quoi nous avons signé la presente, & appliqué notre Cachet. Fait à Munster le 25. de Mars l'an 1666.

CHRISTOPHE BERNARD.
(L.S.)

In quorum omnium fidem prenominateur Celorum & Præpotentium Dominorum Ordinum Generalium Deputatus Extraordinarius, sicut & prenominateur Reverendissimi ac Celsissimi Episcopi & Principis Monasteriensis Deputati Extraordinarii vi & vigore præfatarum suarum Commissionum & Mandatorum manibus propriis subscripserunt, & Sigillis suis muniverunt. Actum Civis ipso die Palmarum, qui est 18. Aprilis Stilo novo Anno 1666.

(L.S.) H. v. BEVERNINGE.

(L.S.) MATTHIAS KORFF dictus SCHMISINGE.

(L.S.) BERNHARDT VON WIDENBRUCK.

In supradictorum omnium fidem infrascripti Domini Plenipotentiarum non solum hoc Instrumentum Subsignatione sua communiverunt, sed insuper etiam promiserunt, sicut & hoc ipso promittunt, quod spatio sex septimanarum Garantiz seu Manutentionis asscurationem in tali forma, prout conventum & à dictis Dominis Plenipotentiaris ipsis Partibus pacificentibus extrahitum est propria Dominorum Commitmentum suorum manu subscriptam exhiberi curabunt. Actum Civis eodem quo supra die Palmarum, qui est 18. Aprilis Anno 1666.

JOHANNES BARO DE GOESSE, S. C. M. Plenip.

COLBERT, S. Christ. Maj. Plenip.

M. FRIDERICUS L. B. DE SCHONBORN.

HEN. BATZ Dr. & CHRISTOPHOR GUDENUS Dr.
Plenip. El. Mogunt.

PETRUS BUSCHMAN, Plenip. Elect. Colon.

OTTHO L. B. à SCHWERIN, & W. W. BLASPIEL,
Plenip. El. Brand.

CASPAR PHILIP v. KETTELER.

JOHANNES ADOLPHUS L. B. de FURSTENBERGH.

CONRADUS MEINDERS, Dr. Consiliarius Episc. Pader. & Plenip.

FRANCISCUS DE GISE, Plenipotentiaris Ducis Palatinus-Neoburgici.

FRIDERICUS AB HEINBURG, Augusti Ducis Brunsvic. & Lunab. Plenipotentiaris.

OTTO GROTE.

LUDOLPHUS HUGO, JOANNIS FRIDERICI, Ducis Brunsvicensis & Lunaburg. Plenipotentiarum.

Ratiff.

ANNO
1666.

Ratificatio Aſſemmemoratorum Dominorum Ordinum Generalium.

Ordines Generales Fœderatarum Belgii Provinciarum, conſtare volumus, omnibus & ſingulis, quorum intereſt, aut quomodolibet intereſſe poterit; Quoniam, juſto deſiderio, ac propenſa voluntate, moti ſumus, cum Reverendiſſimo & Ceſſiſſimo Domino, Domino Chriſtophoro Bernhardo, Epicoſcopo & Principe Monafterienſi, contrahere & inire, firmam, ſinceram mutuamque Pacem; & deſiderantes hujus ſalutaris operis progreſſum, neceſſarium duximus Clivos ablegare Dominum Hieronymum à Beverningk, in Conſeſſu noſtro, à parte Dominorum Ordinum Hollandiæ & Weſt-Friſiæ Deputatum, ut cum Reverendis & Generoſis Dominis, Præſati Reverendiſſimi ac Ceſſiſſimi Domini Epicoſcopi Commiſſariis conveniret, de firma, ſincera & mutua illa Pace, utrimque colenda, & obſervanda; Illi autem cunctis accuratè deliberatis, ventilatis & diſcuſſis, nomine utriusque Partis, Pacem mutuum pepigerint & conſulerint, nec non de peculiaribus Articulis, invicem convenirent, quorum tenor is eſt, qui hic & infra verbotenus ſequitur infertus: Proinde prædictum ac ſupra hic inferſum factæ Pacis atque Articulorum conventorum Inſtrumentum, per prænominatum noſtrum Ablegatum & præſatos Commiſſarios in ordinem redactum, in omnibus Punctis & Clauſulis, approbavimus & ratum habuimus prout tenore ac vigore præſentium, illud approbamus & ratum habemus, ſpondentes, nos dictum Inſtrumentum, in omnibus Punctis & Clauſulis ſuis, inviolabiliter ſervaturos ac impleturos, neque paſſuros, ut à quoquam ullo modo infringatur, vel violeſcat. In quorum fidem & robur hæc per noſtri Conſeſſus Præſidem ſignari, à Graphiario ſubſcribi, & Majori Sigillo noſtro muniri fecimus. Dabatur Hagæ-Comitum, die quarto Maji Anni ſupra milleſimum ſexcentiſimum ſexageſimi ſexti. A. VAN NUYVEEN, Vt Ad Mandatum Aſſemmemoratorum Dominorum Ordinum Generalium. N. RUYSEN.

Ratificatio Domini Epicoſcopi Monafterienſis.

Nos Chriſtophorus Bernardus Dei gratia Epicoſcopus Monafterienſis, Adminiſtrator Corbejenſis, Burgravius Stromborgeniſis, Sacri Romani Imperii Princeps, & Dominus in Borckelo, &c. Conſtare volumus omnibus & ſingulis, quorum intereſt, aut quomodolibet intereſſe poterit: Quoniam juſto deſiderio ac propenſa voluntate moti ſumus cum Celſis & Præpotentibus Unitarum Belgii Provinciarum Ordinibus contrahere & inire firmam, ſinceram, mutuamque Pacem & deſiderantes hujus ſalutaris operis progreſſum, neceſſarium duximus ablegare infra nominatos noſtros Plenipotentiarios, ut cum & infra nominato Domino Generalium Statuum Fœderatarum Uniti Belgii Deputato ac Plenipotentiario convenirent, de firma, ſincera & mutua illa Pace utrimque colenda & obſervanda; Illi autem cunctis accuratè deliberatis, ventilatis & diſcuſſis nomine utriusque Partis Pacem mutuum pepigerint, & conſulerint, nec non de peculiaribus Articulis invicem convenirent, quorum tenor is eſt, qui hic & infra verbotenus ſequitur infertus. Proinde prædictum ac ſupra hic inferſum factæ Pacis atque Articulorum conventorum Inſtrumentum cum præmemorato Ordinum Plenipotentiario per dictos Deputatos noſtros in ordinem redactum in omnibus Punctis & Clauſulis approbavimus, & ratum habuimus, prout tenore ac vigore præſentium illud approbamus & ratum habemus, ſpondentes Nos dictum Inſtrumentum in omnibus Punctis & Clauſulis inviolabiliter ſervaturos ac impleturos, neque paſſuros, ut à quoquam ullo modo infringatur, aut violeſcat. In quorum fidem & robur hoc manus noſtræ ſubſcriptione munivimus. & majora noſtra & venerabilis noſtri Cathedralis Capituli Sigilla appendi fecimus. Monafterii, die vigeſima ſexta Menſis Aprilis Anno 1666.

Signatum,

CHRISTOPHORUS BERNARDUS.

P.

J. E. BRAECK.

Articulus ſeparatus. [LUNIG *Tenſches Reichs-Archiv*, Part. Spec. Cont. I. Abthcik III. Abſatz. XV, pag. 219. d'où l'on a tiré cette Pièce qui ſe trouve auſſi dans le *Theatrum Europæum* Tom. X. pag. 160. col. 2. f.]

ANNO
1666.

Quandoquidem Articulo quinto inire hodie inter Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii & Dominum Epicoſcopum & Principem Monafterienſem, Pacificationis conventum eſt à die vigeſimo quarto, currentis Menſis Aprilis, ab omni Hoſtilitate abſtinere, & ſi quid contrarium actum fuerit id bona fide reſarcire. Et æquitatis ratio poſtulet, Loca occupata, non ante illum diem reſtitui, quam quò actus Hoſtilitatis ceſſaturi ſunt: conſtitutus dies vigeſimus quartus Aprilis verò in Vigiliam Paſchatis incidit; hinc inter utriusque Partis paciſcentis Deputatos convenit, loco iſtius diei vigeſimi quarti, alium ſcilicet vigeſimum ſeptimum hujus Menſis Aprilis conſtituere, quò die etiam abſque ulla ulteriori mora Milites ex prædictis Locis abducentur, prout dies ille in utrumque finem conſtituitur hoc Reſeſſu, quem ejuſdem roboris & vigoris eſſe placuit, ac ſi de verbo ad verbum præcipui Tractatui inferſus eſſet. Actum Clivie die decimo octavo Aprilis. Anno milleſimo ſexcentiſimo ſexageſimo ſexto.

Signatum,

H. BEVERNING.
(L.S.)MATTHIAS KORFF,
dictus SCHMISING.
(L.S.)

Garantie du Roi de FRANCE ſur le Traité de Paix fait à Cleves le 18. Avril 1666. entré les Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES-UNIES, & l'Evêque & Prince de MUNSTER, Domé à St. Germain en Laye le 13. Mai 1666. [Lettres, Memoires, & Negotiations du Comte d'ESTRADES. Tom. III. pag. 233.]

LE Roi ayant eu communication, tant du Traité d'Accommodement d'entre les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-bas & l'Evêque de Munſter, Prince de l'Empire, conclu & ſigné à Cleves le ſeizième Avril 1666, que de l'Acte par lequel le Sieur Colbert, Conſeiller de Sa Maſteſté en ſes Conſeils, Maître des Requêtes ordinaire de ſon Hôtel, auroit, en vertu du Pouvoir qu'il lui en auroit été par elle donné, promis la Garantie dudit Traité, ſuivant l'Article quatrième & autres ſubſéquentes: Sa Maſteſté a ratifié & ratifie ce qui a été fait par ledit Sieur Colbert, à promis & promet ledit Garantie. En foi de quoi elle a ſigné la préſente de ſa main, & y a fait appoſer le ſeal de ſon ſecret, & contreſigné par moi ſon Conſeiller ſecrétaire d'Etat & des ſes Commandemens & Finances. A Saint Germain en Laye le treizième jour de May 1666.

Signé,

LOUIS.

Plus-bas,

DE LIONNE.

Garantia à Sacra Cæſarea Maſeſtate LEOPOLDI I. in ſe ſuper amicabilibus Paſſis inter Præpotentes Ordines Generales Fœderati BELGII ab una & Illuſtriſſimum Principem, Epicoſcopum MONASTERIENSEM ab altera parte, Clevis 18. Aprilis 1666, conſcluſis ſuſcepta. [Tiré de la Reſiſtrature d'Etat de la Chancellerie de la Cour de Sa Maſteſté Imperiale.]

LEOPOLDUS &c. Notum facimus, quòd cùm ad noſtram ſicut & Regis Chriſtianiſſimi tum & noſtro

ANNO
1666.

trorum ac Sacri Romani Imperii Electorum & Principum Moguntini, Colonienſis & Brandenburgici, Paderbornenſis, Ducum Brunſwico-Luneburgienſium, Wolfenbutenſis & Calenbergienſis interpoſitionem Belium inter Ordines Uniti Belgii ex una, & Episcopum Monaſterienſem ex altera partibus ſuper exoriturum, amicabilius Pactis Clivis ſub dato 18. April. 1666. feliciter ſit compoſitum, iſſue ſimul proviſum, ut & nos tanquam Mediator Garantiam huiusce Tractatus in nos ſuſciperemus: Nos hac Conventioni ſatiſſacere volentes, firmiter & Verbo Imperiali polliciti fuimus, prout hiſce animo deliberato pollicemur, quod ſi quicumque huius Pacificationis tenori quocumque modo contra venire auſus fuerit, nos eum per vim & Arma ad reparationem damnorum & conſtantem Pacis obſervationem & ad implementum omni ope compellere velimus & debeamus. Harum vigore Literarum manus noſtræ Subſcriptione & Sigilli Cæſarei impreſſione munitarum, quæ dabantur Laxemburgi 31. Maji 1666.

Ratification du Roi de FRANCE ſur la Garantie promiſe en ſon nom au Traité de Paix fait entre les Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES-UNIES, & le Prince Evêque de MUNSTER. Donné à St. Germain en Laye le 13. Mai 1666. [Tiré de l'Ambaſſade d'Eſpagne à la Haye du tems du Roi CHARLES II.]

LE Roy ayant eu communication tant du Traité d'Accommodement d'entre les Eſtats Generaux des Provinces-Unies des Pais-Bas & l'Evêque de Munſter Prince de l'Empire, conclu & ſigné à Cleve le 18. Avril 1666. que de l'Acte par lequel le Sr. Colbert Conſeiller de Sa Majeſté en ſes Conſeils & Maîtres des Requeſtes ordinaires de ſon Hoſtel, auroit, en vertu du Pouvoir qu'il lui en auroit eſté par elle donné, promis la Garantie dudit Traité ſuivant l'Article XIV. & autres ſuſſequens; Sa Majeſté a ratifié & ratifie ce qui a eſté fait par ledit Sr. Colbert, & a promis & promet ladite Garantie. En ſoy de quoy elle a ſigné la preſente de ſa main & y a fait appoſer le Seal de ſon Secret & contreſigner par moy ſon Conſeiller Secretaire d'Eſtat & de ſes Commandemens & Finances. A St. Germain en Laye le 13. jour de May 1666.

Signé,

LOUIS.

Plus bas

DE LIONNE.

XXXV.

23. Avril. *Traité entre LOUIS XIV. Roi de France, & l'Electeur de COLOGNE. Fait à Saint Germain en Laye, le 23. Avril 1666. [Manuſcrit.]*

LA
FRANCE
ET CO-
LOGNE.

LOUIS par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, SALUT. Ayant lu & examiné le Traité fait & ſigné à St. Germain en Laye le 23. d'Avril de l'année 1666. par le Sr. de Lionne, Conſeiller en tous nos Conſeils, Secretaire & Miniſtre d'Etat, en notre nom, & en vertu du Plein-Pouvoir que nous lui avons donné, & par le Sr. Comte Guillaume de Furſtemberg, au nom & muni auſſi d'un pareil Plein-Pouvoir de notre très-cher & bien aimé Frere l'Electeur de Cologne, duquel Traité la teneur ſ'enſuit.

Comme Sa Majeſté Très-Chrétienne a juſques ici témoigné dans toutes les occaſions qui ſ'en ſont préſentées combien elle avoit à cœur, l'exacte obſervation du Traité de Munſter & le repos de l'Empire,

elle a fait remontrer pluſieurs fois par des raiſons fort vives & preſſantes, à Meſſieurs les Electeurs de Mayence, & de Cologne, & à Monſieur le Duc de Neubourg, qu'il ſeroit tout à fait impoſſible que l'un & l'autre ne vint à ſ'alterer, ſi en cas de rupture entre la France & l'Eſpagne, les Electeurs Princes de l'Empire, & nommément ceux qui ont des Etats ſituez ſur le Rhin, accorderoient à l'Empereur, ou à quelque autre Prince ou Potentat, tel que ce poiſſe être, au préjudice de la France, des Quartiers & des Paſſages dans leurs Etats contre les Conſtitutions de l'Empire, & l'Inſtrument de la Paix: & comme d'ailleurs ſedits Seigneurs Electeurs & Duc, & ſur tout Monſieur l'Electeur de Cologne ſ'eſt trouvé obligé non ſeulement de faire des plaintes à Sadite Majeſté, des ordres & grands dommages que la marche de ſon Armée par le Pais de Liege avoit causé à ſes Sujets dudit Pais, mais que même il a reconnu avec un très-ſenſible déplaiſir que le Paſſage des Troupes qu'il a accordé à quelques Princes, tant Allemands qu'Eſtrangers, ont été juſques à preſent la ſeule cauſe qui a empêché que ſes Etats & Sujets n'ont pu entièrement jouir des fruits que la Paix de Munſter leur devoit avoir procuré, en conſideration dequoi, Sa Majeſté & ledit Seigneur Electeur, lequel ſe fait auſſi fort ſur ce ſujet de Monſieur l'Electeur de Mayence, & de Monſieur le Duc de Neubourg, ont jugé non moins du bien public, & de celui de l'Empire que de leur intérêt particulier, de convenir là-deſſus de quelque Traité, ſur quoi le Sr. de Lionne, muni d'un Plein-Pouvoir de Sadite Majeſté, ayant eu pluſieurs Conférences avec le Comte Guillaume de Furſtemberg, muni auſſi d'un pareil Plein-Pouvoir dudit Seigneur Electeur, ils ſont enſin convenus du preſent Traité.

I. Premièrement Sa Majeſté promet & engage ſa foi & parole de Roi, audit Sieur Electeur, & aux autres Princes qui pourrout s'unir à lui de ne leur demander à l'avenir aucun Paſſage pour ſes Troupes, dans leurs Etats, ſi ce n'eſt qu'elle ſe trouve obligée de le faire pour ſecourir & aſſiſter quelqu'un des Alliez du Rhin.

II. Et réciproquement ledit Seigneur Electeur pour prévenir tous les inconveniens qui pourrout arriver à ſes Etats & Sujets, ſ'il ne ſe conſervoit dans une parfaite Neutralité, ne ſe mêlant en aucune façon des Guerres étrangères, & jugeant d'ailleurs que le maintien du Traité de Munſter en toutes ſes parties, eſt le véritable, & l'unique moyen de conſerver le repos & la tranquillité dans ſa Patrie, déclare non ſeulement qu'il obſervera ponctuellement le Traité de Munſter en tous ſes Points, mais de plus, en vertu du preſent Traité, il promet & engage ſa foi, & parole de Prince, qu'il n'accordera tous quelque prétexte que ce poiſſe être, aucunes levées, Quartiers, ni Paſſages de Troupes, dans ſes Etats à aucun Potentat ou Prince, ſoit de l'Empire ou Eſtranger, à moins qu'il ne ſe trouve obligé de le faire en vertu du Traité de Munſter, ou d'une reſolution puiſſive & generale de tous les Etats de l'Empire, & que ſedits Paſſages ſe faſſent exactement, ſelon ſes Conſtitutions dudit Empire, ou pour ſervir quelqu'un de ſes Alliez compris dans la Confédération du Rhin.

III. Sa Majeſté, pour donner de nouvelles marques de ſon eſtime, & de ſa bien-veillance, audit Seigneur Electeur, & pour lui fournir les moyens de ſubvenir aux fraix de la levée de 4000. Fantaiſſins, & de 2000. Chevaux, que ledit Seigneur Electeur a deſſein de mettre ſur pied, par-deſſus le nombre de Gens de Guerre qu'il entretient actuellement dans ſon ſervice, Sa Majeſté promet audit Seigneur Electeur, en ſoi & parole de Roi, qu'aſſi-tôt qu'il s'allumera quelque Guerre dans ſon voiſinage, ſoit entre les deux Couronnes, ou quelques autres Princes, & Potentats dedans ou dehors l'Empire, non-ſeulement elle lui ſera compter quarante mille Ecus, pour ladite levée, mais même quinze mille Ecus par mois, ſi en haine de ce Traité, ou ſous quelque autre prétexte, il venoit à être attaqué, & contraint d'entrer en Guerre pour ſa déſenſe, & non autrement.

IV. En cas que ledit Seigneur Electeur eût beſoin, outre cette aſſiſtance en argent de quelques Troupes, Sa Majeſté promet auſſi, & s'engage qu'à ſa premiere requeſition, elle lui envoie ſans aucun égard, ſoit de quelque autre Alliance, ou de ſes propres affaires, tel nombre de Cavalerie & d'Infanterie, que ledit Seigneur Electeur jugera neceſſaire, pour être en état de

ANNO
1666.

DU DROIT DES GENS.

III

ANNO 1666. repousser la force, & la violence qu'on lui voudroit faire, & cela aux frais & dépends de Sa Majesté, sans que ledit Seigneur Electeur, ni ses Sujets en reçoivent aucun dommage & incommodité, avec cette restriction néanmoins, d'un côté que le nombre des Troupes que ledit Seigneur Electeur demandera à Sa Majesté, ne pourra excéder celui de 5000. Fantassins, & de deux mil cinq-cens Chevaux, & de l'autre qu'il fera libre & au choix de Sa Majesté de donner lesdites Troupes, ou l'argent nécessaire pour en faire la levée, lesquelles Troupes ledit Seigneur Electeur seroit en ce cas tenu de rendre complètes à Sa Majesté, lors qu'il n'en auroit plus besoin.

Finalement, comme ledit Seigneur Electeur se rend fort, & assure Sa Majesté, ainsi qu'il est dit ci-dessus, que Messieurs l'Electeur de Mayence & Duc de Neubourg ont les mêmes sentimens que lui, sur le sujet présent des Passages, & qu'il ne doute pas que l'Evêque de Munster & quelques autres Princes d'Allemagne, ne se joignent aussi à eux, Saditte Majesté déclare & promet, qu'en rapportant entre ci & trois mois, à compter de la date du présent Traité, leurs Pouvoirs de faire pareil Traité avec elle; Sa Majesté leur accordera toutes les mêmes conditions, & que pour les levées, elle les fera payer auxdits Princes tant à proportion des Troupes qu'ils voudront lever, que de ce qu'elle a accordé audit Seigneur Electeur de Cologne.

Le présent Traité, dans lequel ledit Seigneur Electeur se réserve la foi qu'il doit à l'Empereur & à l'Empire, durera jusques à l'année 1670.

Les Ratifications de ce Traité s'échangeront dans six semaines après la date de la signature d'icelui, & afin qu'il ne puisse porter préjudice à aucune des Parties il a été encore nommément convenu entre elles qu'il sera tenu dans le dernier secret. Fait à St. Germain en Laye le 23. d'Avril 1666.

Signé,

(L.S.) DE LIONNE.

(L.S.) LE COMTE GUILLAUME EGON DE FURSTENBERG.

Nous ayant bien agréable ledit Traité, l'avons en tous ses Articles approuvé & ratifié, approuvons & ratifions, promettant en foi & parole de Roi d'accomplir & exécuter sincèrement le susdit Traité sans jamais & contrevenir ni permettre qu'il y soit contrevenu pour quelque cause & prétexte que ce puisse être, en témoin dequoi nous avons signé les présentes de notre main & à icelles fait apposer le Seal de notre secret. Fait à Fontainebleau le 7. jour du mois de Juin 1666.

Signé,

LOUIS,

Et plus bas, par le Roi,

DE LIONNE.

XXXVI.

17. Mai. Traité de Paix entre le Royaume de FRANCE, & la Ville & Royaume d'ALGER. Du dix-septième May, 1666. [FREDER. LEONARD. Tom. V.]

L'An mil six cens soixante-six, le dix-septième jour de May, du Regne du Tres-Christien, Tres-Puissant, Tres-Excellent & invincible LOUIS XIV. du Nom, par la grace de Dieu Empereur de France & de Navarre: Le Sieur ANDRÉ FRANÇOIS TRUBERT, Gentilhomme ordinaire de la Maison de Sa Majesté, & Commissaire General de ses Armées Navales, Envoyé par le Tres-Haut & puissant Prince Monseigneur FRANÇOIS DE VENDÔME, Duc de Beaufort, Prince de Martignes, Pair, Grand Maître, Chef & Sur-Intendant General de la Navigation & Commerce de France; en conséquence des Lettres écrites par les Tres-illustres Bacha, Divan, & Milice de la Ville & Royaume d'Al-

ger: Par lesquelles ils auroient témoigné estre en volonté de rétablir l'ancienne Amitié & bonne Correspondance qui étoient autrefois entre les Sujets de Sa Majesté & eux, se seroit présenté en ladite Ville d'Alger, où après avoir rendu les Lettres de Carence de son Altesse en réponse, lesdits Tres-illustres Bacha, Divan & Milice, en expliquant les Ordres du Grand Seigneur, & en exécutant la Capitulation cy-devant faite entre les Empires de deux si grands Monarques, auroient d'un commun consentement résolu de rétablir, & même de conserver & maintenir à l'avenir une bonne Paix & Amitié, & pour cet effet sont convenus des Articles suivans.

PREMIEREMENT. Que les Capitulations faites & accordées entre les deux Empereurs ou leurs Prédecesseurs, ou celles qui seront accordées de nouveau par l'Ambassadeur de France envoyé exprès à la Porte du G. S. pour la Paix & repos de leurs Estats, seront exactement & sincèrement gardées, & observées, sans que de part & d'autre il y soit contrevenu directement ou indirectement.

II. Que toutes courtes & actes d'hostilité, tant par Mer que par Terre cesseront, sans qu'à l'avenir les Corsaires du Royaume d'Alger, rencontrans les Navires & autres Batimens François, tant de Levant que de Ponant, ensemble tous Negocians sous la Bannière de France Sujets de Sa Majesté puissent visiter, prendre ny toucher aux Personnes, Robes, Vaisseaux & Marchandises, ny autre chose leur appartenant, ayant Passeport de l'Admiral de France: & pour appuyer d'autant plus le présent Traité, qui n'a esté rompu que par les Armateurs particuliers, les Tres-illustres Bacha, Divan & Milice, leur ordonneront de n'y contrevenir en aucune maniere que ce soit, & seront obligés avant que de sortir de leurs Ports de prendre un Certificat du Consul François resident en ladite Ville d'Alger, pour estre reconnus des Navires, Galeres & Batimens de France, ain que les Corsaires de Tripoli, & autres de Barbarie, ne puissent fe prevaloir de la conformité de la Langue & Estendard.

III. Comme aussi, ne fera permis que dans les Ports de France soient armez aucuns Vaisseaux pour courre sur ceux d'Alger: & en cas que quelques Sujets de Sa Majesté se misent au service d'autres Princes, & fissent le Cours sous la Bannière d'iceux, Sa Majesté les desavouera, & ne leur donnera aucune retraite dans ses Ports pour y conduire les Turcs desdites Villes & Royaume; & si tant est qu'ils y abordassent, Saditte Majesté les fera mettre en liberté avec leurs Navires & facultez. De même s'il estoit mené par les Corsaires des autres Royaumes & Pais de la Domination du Grand Seigneur, quelques François par force dans la Ville & Royaume d'Alger, il leur sera donné à l'instant liberté, avec une entière restitution de leurs Biens.

IV. Que tous les Esclaves François qui sont dans les Villes & étendue du Royaume d'Alger, pris sous quelque Bannière que ce soit, & qui pourroient estre pris à l'avenir, de quelque qualité & condition qu'ils soient sans en excepter aucun, seront mis en liberté & rendus de bonne foy, ain que les Jannissaires qui sont en France pris sous la Bannière & dans les Vaisseaux de la Ville & Royaume d'Alger, seront pareillement rendus.

V. Les Navires, Galeres & autres Batimens, tant de Guerre que de Marchandises de part & d'autre, se rencontrans à la Mer, après s'estre reconnus par les Patentes de l'Admiral de France, & par le Certificat du Consul des François, qu'ils fe seront voir reciproquement par le moyen de leurs Chaloupes & Bateaux, se donneront nouvelles & seront reçus dans tous leurs Ports & Havres, comme vrais & bons Amis, & leur sera fourni tous les Vivres, Munitions & Marchandises dont ils auront besoin, en payant au prix courant des Marches publics les Droits ordinaires.

VI. Et pour travailler à l'établissement d'un Commerce ferme & stable, les Tres-illustres Bacha, Divan & Milice, enverront s'il leur plaist, deux Personnes de qualité d'entre eux résider en la Ville de Marseille, pour entendre sur les lieux les plaintes qui pourroient arriver sur les contraventions du présent Traité, auxquelles sera fait en ladite Ville toutes sortes de bons traitemens, comme aussi le Consul des François fera le même Office en la Ville & Royaume d'Alger.

VII. Ledit Consul jouira des mêmes honneurs, facultez & Pouvoirs dont il doit jouir en conséquence des Capitulations qui ont esté faites, ou qui le seront cy-après entre les deux Empereurs, & à cet effet aura

ANNO 1666

ANNO
1666.

la préeminence sur tous les autres Consuls, & aura chez lui l'exercice libre de la Religion Chrestienne, tant pour lui que pour tous les François qui se trouveront en ladite Ville. Il aura aussi le Privilège de changer de Truchement quand il le jugera nécessaire.

VIII. Qu'iceluy Consul ny autre Sujet de Sa Majesté ne sera contraint de payer les dettes d'aucun François ou autre, s'il n'y est obligé par écrit; & que toute les Nations qui négocieront en ladite Ville & Royaume d'Alger, & qui n'auront point de Consul, reconnoîtront celui de France, & lui payeront les Droits accoutumés sans difficulté.

IX. Que les Etoffes & Vivres que le Consul François fera venir pour son usage, ou pour présent seulement, ne payeront aucuns droits ny impôts, non plus que ce qu'il achètera sur les lieux pour la provision de la Maison. Que si quelque François ou autre étant sous sa protection, meurt dans l'étendue du Royaume d'Alger, son bien sera mis entre les mains de celui en faveur de qui il aura testé, sinon entre celles dudit Consul, pour en rendre compte à qui il appartiendra; & en cas qu'il arrivât quelque différend quel qu'il puisse être qui causât la rupture du présent Traité, il sera permis au Consul François de se retirer ou bon lui semblera, & d'emmener les Marchands François & ses Domestiques, qui se trouveront dans la Ville & Royaume d'Alger, avec leurs Biens & Equipages en toute sécurité.

X. Que si un Vaisseau ou autre Bâtiment François fait naufrage aux Costes d'Alger, il sera secouru par Mer & par Terre des Habitans des Costes, & les Marchandises & Bâtiments remis à qui ils appartiendront ou entre les mains du Consul; & que tant celles là que toutes les autres qui ne seront point vendues dans ladite Ville & Royaume, ne payeront aucuns Droits, quoy qu'elles aient été déchargées, non plus que les Vaisseaux & Barques qui reprendront les Marchandises non vendues, ne payeront point d'ancre pour leur sortie: & en cas qu'il arrivât le même accident aux Vaisseaux & autres Bâtiments du Royaume d'Alger sur les Costes de France, ils recevront un traitement pareil.

XI. Si quelqu'un des Sujets de Sa Majesté frappe ou maltraite un Turc ou Maure, on pourra le punir s'il est pris après en avoir donné avis au Consul; mais en cas qu'il se fauve on ne pourra s'en prendre audit Consul ny à aucun autre. On demeure d'accord aussi que nul des Turcs ou Maures qui ont des Esclaves François, ne pourront les contraindre ny forcer à changer leur Religion, ny leur faire aucune menace pour les y obliger.

XII. Que les Marchands François négociant dans tous les Ports & Rades du Royaume d'Alger, seront traités pour les levées & impositions, autant & plus favorablement qu'aucune autre Nation étrangère; & si à l'avenir il arrivoit de part ou d'autre quelque action qui pût être prise pour sujet de mécontentement il ne sera pas pour cela permis à celui qui s'estimera offensé d'user de force ou d'hostilité, julesques à ce que l'on ait refusé de faire Justice à ceux qui se plaindront, & pour le surplus seront les Capitulations cy-devant faites ou qui le seront cy-après entre les deux Empereurs, & le présent Traité observés de part & d'autre de point en point selon leur forme & teneur. Et afin que nul Sujet des deux Empires n'y puisse contrevenir, on les fera publier dans toute leur étendue incessamment, & le tout plutôt que faire se pourra. Le tout ayant été accordé dans une Assemblée générale, ainsi arrêtée & signée en présence du Divan assemblé, l'appelé en l'Original de la Marque du Bacha;

Et signés,

ANDRÉ FRANÇOIS TRUBERT.

XXXVII.

22. Mai. Paix accordée par l'Empereur de FRANCE, aux IROUOIS de la Nation Tionmontsân. A Quebec le vingt-deuxième May 1666. [FREDER. LEONARD. Tom. V.]

LA
FRANCE
ET LES
IRO-
QUOIS.

LE vingt-deuxième du mois de May de l'année 1666, les Iroquois de la Nation de Tionmontsân, Supérieure d'Onnontaté, étant descendus

à Quebec pour y demander la Paix par dix de ses Ambassadeurs, nommez Garonhiagueria, Sagoichi-tonk, Ofendât, Gachiogentia, Kiotiguerion, Hondsaraton, Soëndannen, Tchaëndanhenion, Honsguetât, Tchonneraguenté, Tiohahin, après avoir fait entendre par la bouche de l'Orateur Garanhia-gueria leur Chef, le sujet de leur Ambassade par trente-quatre paroles, exprimées par autant de présents, ont unanimement demandé, qu'ayant toujours été sous la protection de Tres-Haut, Tres-Excellent, & Tres-Puissant Prince LOUIS Quatorzième, par la grace de Dieu Roy Tres-Christien de France & de Navarre, depuis que les François ont découvert leurs Terres, il plût à Sa Majesté de la leur continuer, & de les recevoir au nombre de ses fidèles Sujets, demandant que le Traité fait, tant pour la Nation d'Onnontaté, que pour la leur, ait pour eux pleine force & son entier effet; le ratiifiant de leur part en tous ses Points & Articles, dont lecture leur a été faite par Joseph Marie Chaumonot, Prestre & Religieux de la Compagnie de JESUS, nommé en Ladits Articles, Héchou: Ajohtans en outre à tous lesdits Articles, qu'ils protestent effectuer de bonne foy ce qu'ils ont offert par leursdits présents, sur tout de faire passer à Quebec, aux Trois Rivières, & à Mont-Real, de leurs Familles, pour servir de lien plus étroit de leurs Personnes & de leurs volontés, aux ordres de ceux qui auront en ce Pais l'autorité dudit Seigneur Roy, qu'ils reconnoissent dès-à-présent comme leur Souverain. Demandans reciproquement entre toutes autres choses, qu'on transmette chez eux des Familles Françaises, & quelques Robes Noires, c'est-à-dire, des Jésuites, pour leur prêcher l'Evangile, & faire connoître le Dieu des François qu'ils promettent aimer & adorer, avec assurance que non seulement ils leur prépareront des Cabanes pour les loger, mais encore qu'ils travailleront à leur construire des Forts pour les mettre à couvert des Incursions de leurs Ennemis communs les Andastoeconons, & autres. Et pour que le présent Traité fait de leur part en ratiifiant le précédent, soit stable & notoire à tous, ils l'ont signé de la Marque différentielle & distinctive de leurs Familles, après que ce qu'ils ont demandé audit Seigneur Roy leur a été accordé en son nom par Messire Alexandre de Prouville, Chevalier, Seigneur de Tracy, Conseiller du Roy en ses Conseils, Lieutenant General des Armées de Sa Majesté, & dans les Isles & Terres de l'Amerique Meridionale & Septentrionale, tant par Mer que par Terre, en vertu du Pouvoir à lui donné, dont éfit fait mention au présent Traité, en présence & assisté de Messire Daniel de Remy, Seigneur de Courcelle, Conseiller du Roy en ses Conseils, Lieutenant General des Armées de Sa Majesté, & Gouverneur de l'Acadie, Ile de Terre-Neuve, & de Canada, & de Messire Jean Talon, aussi Conseiller de Sa Majesté, & Intendant de Justice, Police & Finances de la nouvelle France, qui ont signé avec ledit Seigneur de Tracy. Et comme Témoins François le Mercier, Prestre, Religieux & Supérieur de la Compagnie de JESUS; & Joseph Marie Chaumonot, aussi Prestre & Religieux de la même Compagnie, Interpretes des Langues Iroquoise & Huronne; Fait à Quebec le 22. May 1666.

XXXVIII.

(1) Traité d'Alliance entre CHARLES XI, Roi 6. Juill. de Suede, & JEAN GEORGE Duc de Saxe. Suede. Fait à Hal, le 6. Juill., 1666. [AITZE ET SAXE] MA, Affaires d'Etat & de Guerre. Tom. XII. pag. 439.]

Sachant tous par ces présentes, comme le Serénissime Grand Prince & Seigneur, le Seigneur CHARLES Roy de Suede, des Gots, & des Vandales, &c. ensemble le Serénissime Prince & Seigneur, le Seigneur Jean George Duc de Saxe & Grand Maréchal & Electeur du saint Empire Romain, ont pensé en eux-mêmes, que vû les dangereux mouvemens qui se manifestent de toute part tant au dedans qu'au dehors

(1) Ceci a été traduit du Flamand, mais comme ce n'est pas l'Original, on ne le met ici qu'en François.

ANNO hors de l'Empire, il étoit extrêmement nécessaire dans
1666. cette conjoncture de veiller à temps, & moyennant
l'assistance de Dieu, à la conservation & maintien de
la précieuse Paix du Saint Empire, comme aussi des
Paix & Prerogatives d'icelui, & de penser pour cet ef-
fect à une plus étroite intelligence. C'est pourquoi
ladite Royale Majesté de Suede, comme Roy & Prin-
cipalis compaïsifens de la Paix de Westphalie, & Sadi-
te Serenité Electorale de Saxe, au nom du grand Dieu,
pour procurer une bonne Paix & tranquillité, & pour
la conservation de tous les Articles de la Paix de
Münster & le Droit d'un chacun, ensemble pour le
maintien de la liberté de la Religion si précieusement
acquise, sans offenser & préjudicier à aucun ont soli-
dement & fermement accordé & sont convenus par
ensemble des Articles suivans.

I. Il y aura entre Sa Royale Majesté & Sa Se-
renité Electorale une bonne & ferme Amitié, & pro-
met Sa Royale Majesté en parole & foy de Roy à
Sa Serenité Electorale & à la Maison Electorale d'ice-
lui, sous laquelle sont compris ses chers Freres, & con-
seulement aussi tous les autres Ducs de la Ligne de
Saxe, Altenbourg, Gotha, & Weymar, tant ensem-
ble qu'en particulier, quand ils auront fait leurs instan-
ces auprès de Sa Royale Majesté & de Sa Serenité E-
lectorale de Saxe comme Chef de la Famille, de pou-
voir entrer dans cette Alliance, de protéger & défendre
eux & leurs Pays, Peuples, Préeminences, Digni-
tez, Droits & Justice de leursdits Electorat & Principa-
uté contre tous ceux qui voudroient entreprendre
de les attaquer, molester, ou endommager tous ensem-
ble ou chacun d'eux en particulier, ensemble de faire
obtenir à ladite Maison Electorale les Droits & préten-
sions qui leur peuvent competer. Mais l'affaire de
Julliers ne sera point autrement comprise en cecy, si
non qu'elle pourra être viduée amiablement après que
l'*Instrumentum Pacis* aura été signé.

II. Promet semblablement Sa Serenité Electorale de
Saxe, en foy & parole d'Electeur, avec les Seigneurs
ses Freres & tous les autres Ducs de Saxe, qui voudront
entrer dans cette Alliance, d'aider & assister Sa Royale
Majesté au cas qu'il soit troublé dans ce qu'il possède
dans l'Empire Romain & les Provinces, Duchez, &
Paix, & Droits & Prerogatives d'iceux, qui lui ap-
artiennent par la Paix de Münster.

III. La Religion Evangelique selon le contenu du
Traité conclu sera de part & d'autre maintenue le plus
vigoureusement qu'il se pourra dans les Paix de Sa Ro-
yale Majesté & de Sa Serenité Electorale, & dans toutes
les Provinces qu'ils ont dans l'Empire, contre toutes
les machinations & violences qui pourroient lui être
faites.

IV. Sa Royale Majesté de Suede, & Sa Serenité E-
lectorale de Saxe, avanceront & seconderont de tout
leur possible les conseils qui seront pris & les desseins
qui seront formez pour le bien de la Nation Alleman-
de, & des Electeurs & Cercles, ensemble de leurs
Droits & Libertez.

V. Sa Royale Majesté promet à la Maison Electro-
rale de Saxe, une assistance effective de trois mil
hommes de Cavallerie & d'Infanterie si la nécessité le
requiert; toutefois & quantes que ledit secours lui sera
demandé & d'entretenir cette Armée de la Solde ordi-
naire; comme pareillement la Maison Electorale de
Saxe ensemblement sous la direction & le Commande-
ment de Sa Serenité Electorale, s'engage d'envoyer à Sa
Royale Majesté trois mil hommes de Cavallerie & d'In-
fanterie, au cas que la nécessité le requiere. & ce avec
la Solde requise, mais ce nombre de Troupes sera, le cas
y échéant, augmenté, surquoy on s'accordera selon les
occurrences des affaires, & chacune des Parties sera
obligée de ne rien négliger à l'égard de ce secours, mais
de le tenir prêt, les attirails de Guerre, Canons, &
Munitions, comme aussi les Provisions, Vivres & Fou-
rages seront fournis par celui qui donnera le secours,
cependant il sera libre à un chacun des Parties de pour-
voir son Armée d'une Artillerie legere, selon qu'il le
jugera à propos.

VI. En Campagne Sa Royale Majesté retiendra la di-
rection de l'Armée, mais d'une telle maniere nean-
moins qu'il sera donné communication fidele de tout au
General de l'Electeur de Saxe, & que l'on ne rejettera
point ses avis & Propositions, non plus que celles de Sa
Royale Majesté, & que quelque chose qui soit résolu
dans le Conseil de Guerre, soit dirigé de la maniere
que l'exigeront les raisons de la Guerre. Mais au cas

TOM. VI. PART. III.

que Sa Serenité Electorale de Saxe, ou de son consé-
ntement le Duc Auguste voudra faire la Campagne, la
présence lui demeurera dans le Conseil de Guerre &
dans les actions qui écherront à faire, en forte pourtant
qu'à l'égard de donner la parole, & toute chose, sera
dirigé au Sceau & au nom du General Suedois.

VII. Le Droit Militaire demeure à chacun à part, &
est réservé à chaque General la punition des exces. Mais
si un haut Officier venoit à commettre quelque de-
lict, quand les deux Armées seront jointes en Campagne,
il sera à ce sujet tenu un Conseil de Guerre, & les
choses seront exécutées au nom du commun.

VIII. Au cas que Sa Royale Majesté & Sa Serenité
Electorale & Alliez fussent réduits par force à agir of-
fensivement, & que Dieu voudrait par force à agir of-
fensivement, si les Armées viennent en quartier dans le Pais
ennemi les quartiers seront par tout partager à propor-
tion du secours.

IX. Cette Confederation sera obligatoire pendant dix
ans de la date des présentes, & il ne sera loisible à au-
cune des Parties pendant ledit tems d'entrer en Traité
qui soit contraire à cette Alliance sans le sçavoir & consen-
tement l'un de l'autre. Après l'expiration des dix an-
nées, il sera libre à chacune des Parties de continuer
cette Alliance, ou d'en traiter une nouvelle, ou s'en
départir entièrement, mais que si une des Parties y veut
renoncer pendant le cours de ces années, elle en aver-
tira l'autre une demy année auparavant.

X. Comme la présente Alliance n'a point d'autre but
que de procurer la sûreté de l'Empire Romain, de la
Paix de Westphalie & le maintien du Service de Dieu,
il dependra de tous les Electeurs & Princes de l'Em-
pire, & particulièrement des Roys de France & de
Danimarc, & leur sera loisible d'entrer dans cette
Alliance; mais que Sa Royale Majesté de Suede,
& Sa Serenité Electorale de Saxe, en seront avertis
à tems, & qu'on se conformera à la présente Alliance
à l'égard du secours & des autres conditions qui en de-
pendent.

XI. Au cas que Sa Serenité Electorale de Saxe vi-
nt à avoir quelque différent avec quelque Electeur ou
Prince de l'Empire, ou qu'il arrivât quelque chose à la
Maison Electorale de Saxe même, qui requiert quelque
bonne Negotiation, Sa Royale Majesté offrira la media-
tion aux Parties, & sera fidelement son possible que
rien ne se fasse contre la présente Alliance; comme
Sa Serenité Electorale offre de faire le semblable, au
cas qu'il arrive quelque chose de pareil à Sa Ma-
jesté.

XII. De cette Alliance ont Sa Royale Majesté de
Suede & Sa Serenité Electorale de Saxe excepté Sa Ma-
jesté Imperiale tant qu'il voudra agir contre la Reli-
gion, le Traité de Paix de Münster, & ses propres
Capitulations Imperiales, & contre les autres Traitez
faits avec la Maison Electorale de Saxe; comme aussi
Sa Serenité Electorale de Saxe stipule par ces présentes
qu'à l'égard du secours ici mentionné, elle n'y sera
obligée au cas que Sa Royale Majesté de Suede vienne
à être en Guerre avec d'autres Potentats hors de l'Em-
pire.

Toutes lesquelles Conventions ci-dessus seront fidele-
ment, sincerement & fermement observées; Et com-
me ce Traité de Sa Royale Majesté de Suede & de Sa
Serenité Electorale de Saxe a été conclu par les Pleni-
potentiaires à ce ordonné, à la charge d'être ratifié,
les Ratifications en seront apportées & échangées dans
trois mois. Fait à Hall le sixième Juillet mil six cens
soixante-six.

De la part de Sa Royale Majes- De la part du Sei-
té de Suede, mon gracieux gneur Electeur de
Roi & Seigneur, Saxe,

Signé

(L.S.) STENO BIELCKE.

Signé

(L.S.) AUGUSTE H. DE SACKLE.

XXXIX.

12. Juill

LA

Paix accordée par l'Empereur de FRANCE AUX
IROUOIS de la Nation d'Onnei8t. A
Quebec le douzième Juillet 1666. [FREDER. QUOIRS,
LEONARD. TOM. V.]

P

Le

ANNO
1666.

LE septième du mois de Juillet de l'année 1666. les Iroquois de la Nation d'Onneïst, ayant appris par les Agneronnons leurs Voisins & Alliez, & par les Hollandois du Fort d'Orange, qu'au mois de Février de la même année, les Troupes de Louis Quatorzième, par la grace de Dieu Roi Tres-Chrétien de France & de Navarre, avoient porté sur les neiges & les glaces les Armes de Sa Majesté jusqu'au Fort d'Orange en la nouvelle Hollande, sous la conduite de Messire Daniel de Courcelle, Lieutenant General de ses Armées, par les Ordres qu'elles avoient reçus de Messire Alexandre de Prouville, Chevalier, Seigneur de Tracy, Conseiller de Sa Majesté en ses Conseils, & Lieutenant General de ses Armées, & dans les Isles & Terre Ferme de l'Amerique Meridionale & Septentrionale, tant par Mer que par Terre, de combattre & détruire lefd. Agneronnons; ce que probablement elles auroient fait, si la méprise de leurs Guides ne leur avoit fait prendre un chemin pour l'autre, sont descendus à Quebec pour y demander la Paix, tant en leur nom qu'en celui des Agneronnons, par dix de ses Ambassadeurs, nommez Soenves, Tioenferkanne, Akéhen, Gauponkénionot, Alafagšan, Achianhara, Jogonkšaras, Oskaragete. Et après avoir fait entendre par la bouche de l'Orateur Soenres leur Chef, le sujet de leur Ambassade, par dix paroles, exprimées par autant de présents, & nous avoir rendu les Lettres des Officiers de la Nouvelle Hollande, ont unanimement demandé, que connoissant la force des Armes de Sa Majesté, la foiblesse des leurs, & l'estat des Forts avancés vers eux; & sachans d'ailleurs que les trois Nations Iroquoises Supérieures, se sont toujours bien trouvées de la Protection qu'elles ont ci-devant reçue dudit Seigneur Roi, il plust à Sa Majesté de leur faire la même grace qu'à elles, en leur accordant cette même Protection, & les recevant au nombre de ses fidèles Sujets, demandans que les Traitez ci-devant faits tant par lefdits Nations que par la leur, ayent même force & vertu pour celle d'Agnez, qui les a requis de nous en supplier avec grande instance; ce qu'elle auroit fait elle-même par le moyen de ses Ambassadeurs, si pour eux elle n'avoit appréhendé un mauvais traitement de nostre part, ratisant de la leur tous lefdits Traitez en tous leurs Points & Articles, dont lecture leur a été faite en Langue Iroquoise, par Joseph Marie Chaumonot, Prestre & Religieux de la Compagnie de JESUS. Ayant en outre à tous lefdits Articles, qu'ils protestent effectuer de bonne foi ce qu'ils ont offert par leurdits présents; sur tout de rendre tous les François Algonquins & Hurons qu'ils tiennent captifs parmi eux, de quelque condition & qualité qu'ils soient, & si long-tems qu'il y ait qu'ils y soient détenus, même de la part des Agneronnons, de faire passer des Familles d'entr'eux, pour servir de même que les Familles des autres Nations, de lien plus estroit de leurs personnes & de leurs volontés, aux Ordres de ceux qui auront en ce Pais l'autorité dudit Seigneur Roi, qu'ils reconnoissent dès à présent comme leur Souverain. Demandans réciproquement entre toutes autres choses, qu'on leur rende de bonne foi tous ceux de leur Nation qui se trouveront prisonniers à Quebec, à Mont-Real, & aux Trois Rivières; Qu'on transferte chez eux des Familles Françaises, & quelques Robes Noires, c'est-à-dire des Jesuites, pour leur prescher l'Evangile, & leur faire connoître le Dieu des François, qu'ils promettent aimer & adorer; Même que le Commerce & la Traite leur soient ouverts avec la Nouvelle France, par le Lac du S. Sacrement, avec aleanrance que de leur part ils donneront chez eux une terraitte seure, tant auxdits François, qu'aux Marchands, Traittans, non seulement en leur préparant des Cabanes pour les loger; mais encore en travaillant à construire des Forts pour les mettre à couvert de leurs Ennemis communs les Andasteconons, & autres. Et pour que le présent Traité fut de leur part en ratisant le precedent, soit ébille & notoire à tous, ils l'ont signé de la Marque différentielle & distinctive de leurs Familles, après que ce qu'ils ont demandé audit Seigneur Roi, leur a été accordé en son nom par Messire Alexandre de Prouville, Chevalier, Seigneur de Tracy, Conseiller du Roi en ses Conseils, Lieutenant General des Armées de Sa Majesté & dans les Isles & Terre Ferme de l'Amerique Meridionale & Septentrionale, tant par Mer que par Terre, en vertu du Pouvoir à lui donné, dont est fait mention au precedent Traité; en la

présence & assisté de Messire Daniel de Remy, Seigneur de Courcelle, Conseiller du Roi en ses Conseils, Lieutenant General des Armées de Sa Majesté, & Gouverneur de l'Acadie, Isle de Terre-Neuve & de Canada; & de Messire Jean Talon, aussi Conseiller de Sa Majesté, & Intendant de Justice, Police & Finances de la Nouvelle France, qui ont signé avec ledit Seigneur de Tracy. Et comme Témoins François le Mercier, Prestre, Religieux & Supérieur de la Compagnie de JESUS, à Quebec, & Joseph Marie Chaumonot, aussi Prestre & Religieux de la même Compagnie, Interpretes des Langues Iroquoise & Huronne. Fait à Quebec, le douzième de Juillet 1666.

XL.

Traité entre les Etats Généraux des Provinces-UNIES, & CHRISTOPHE BER-28. juill. NARD Evêque de Munster, pour l'explication VINCES- du Traité de Paix, du mois d'Avril précédent, UNIES Fait à Northorn, le 28. Juillet, 1666. [AIT. ET MUN- ZEMA Affaires d'Etat & de Guerre. Tom. XII. pag. 843. d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve en François dans les Lettres & Memoires du Comte d'ESTRADES, Tom. III. pag. 317. & dans LUNIG Tentisch Reich-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Abtheil. III. Abtatz XV. pag. 219.]

NOTUM sit universis, cum circa Pacem inter Celfos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Provinciarum Federatarum Belgii ex una, & Reverendissimum ac Celsissimum Dominum, D. Christophorum Bernardum, Episcopum & Principem Monasteriensium, ex altera parte, die 18. mensis Aprilis, hoc anno conclusam, quædam dubia & controversie incidentes quæ pro stabilitate utrimque Amicitia & sibi Vicinitate mature sopite utrimque Partis interesse visum est, de his ex vero dictæ Pacificationis sensu declarandis atque exequendis per Deputatos Partium Northorniam ablegatos sequenti modo conventum est.

I. Quod Article sexto Instrumenti Pacis de Captivis hujus Belli, cujuscunque conditionis sint, sine lyro dimittendis, folverendique solummodo legitimis eorum debitis in captivitate contractis dispositum, id ita declaratum est, ut Captivi omnes, nullo penitus excepto, sine omni discrimine five illi Civiles five Militares sint, prædicto modo illico liberati dimittantur. Cum autem de debitis durante captivitate Mortuorum & Fugitivorum perfolvendis conveniri nequiverit, eo quod ex parte D. D. Ord. cum Personis incindas atque abolitis eorum Obligationes esse, & si quid Privatis inde debetur, id pro sperato lyri commodo ad onus Domini Territorialis pertinere præsumum. Ex parte verò Celsitud. sue ii excepti sint, qui præta sustentatione publica specialia & privata sibi alimenta pacti datis Fidejussoribus quos ante expletam promissionem fidem non dimittendos justum videbatur, Celsitudo sua istos Fidejussores quidem ex arresto dimittit, nihilominus eadem gravatam se sentit quod post factam ex sua parte solvendum sumptuum oblationem dimissiosem bona fide Captivos, Fidejussoribus solummodo retentis à D. D. Statibus Generalibus, vero Captivi huc ulque detentis, & inde graves expensæ causatæ sint, quod ad Declarationem D. D. Guarantorum remittitur.

II. Eodem dicto Article comprehensis & cum ab una vel altera parte &c. ulque ad finem ita declaratus sit, &c. maneat, ut nullæ Contributiones restantes deberi intelligantur nec exigenda aut solvenda sint, nisi de quibus ad certam summam & modum singulis mensibus aut septimanis per personarum aut locorum securitate perfolvendis debite & expresse conventum: quem in finem alteremorate Partes principales intra proximos tres menses sibi invicem mittant designatorem locorum quæ hæc obligatio teneri putabunt, ut quod prædicto modo pro securitate præstita deberi agnitum fuerit, secundum expressam Conventionis normam, quæ ultra convenita extendi non poterit solvatur; idque solo justis & executione Domini Territorialibus debite requisitis: illigendis ad D. D. Guarantores Pactis remissis.

AN 16. 1666. III. De damno post terminum Pacis, seriore eva-
 1666. et hoc quorundam Locorum, aut alio modo per Of-
 ficiales & Milites Celsissimi Principis Monasteriensis
 dato, quod supra modum & quidem ad *quadraginta*
nullo florenos extendere nituntur Deputati D. D. Or-
 dinum; variè quidem hinc inde disceptatum, dum
 ex parte Celsorum & Præpotentium D. D. Ordinum
 ex Articulo tertio in verbo *qualecunque damnum*, &c.
 & ex die evacuationis præfite dicta Serenif. Celsit. ad
 id refundendum obligantur, credunt, ex parte vero
 suæ Celsitudinis prædicta D. D. Ordinum Ratificatio
 & mora illorum Subditorum qui restantes debitasque
 suis Militibus Contributiones secundum claram Pacis
 legem solvere debebant, eoque omnis incommodi
 se reos faciebant; quod laudat sit à Statibus Provin-
 cialibus per Coloneum *Lutawum* observata Disciplina
 Militaris, atque illi sint gratia, & per hoc omne,
 si quid non iam bene actum remissum & oblivioni
 traditum obmoverit, & si quid extra has causas damni
 illatum foret, id ex dispositione & verbis relativis,
 non aliter quam si fido aut mandato S. Celsitud. il-
 lorum fit, agnoscat cum pluribus aliis rationibus ur-
 trimque prolatis. Sed cum ob obstantem utriusque
 Partis contradictionem & contrarium ipsius Pacis in-
 tellectum contrariæ Deputatorum Instructiones hic
 Punctus amicitiae sopiri nequiverit suæque Celsitudi-
 nis se per frequentes Militares Executiones, Territori-
 violations, Subditorum Arresta, & Injurias ac Contu-
 melias in propriam personam illatas gravissime læsam
 sustinuerit, ad D. D. *Guarantiores*, nisi interim D. D.
 Ordinum, quod speratur, ad factam remonstrationem
 à sua opinione remittere & per exemplares severas de-
 lictique convenientes fuisse Celsit. satisfacere visum fue-
 rit, remittitur: omni interea violentia, executione, &
 via facti utrimque cessante.

IV. Cum etiam de Comitatu *Frifæ* Orientalis Paci
 includendo actum, isque à D. D. Ordinum Deputatis
 sub verbis *Confederatis & Amici*, &c. pro comprehen-
 sio habitus fit, id à D. Deputatis aliter agnosci non po-
 tuit quam juxta Declarationem suæ Celsitudinis antehac
 D. D. Ordinibus, Elefiori Brandenburgico, Ducifæ
 Frifæ Orientalis præscriptam.

V. Quod insuper quædam quorundam atinet, qui
 se durante Partis etiam finito hoc Bello confiscationi-
 bus Bonorum ditlicum modis læsos conquefisti sunt,
 quamvis D. D. Ordinum Deputati ad hos Tractatus
 pertinentes esse negaverint, in hoc tamen consenserunt,
 ut quatenus illi ex causa vel occasione hujus Belli grava-
 tos se probare poterunt congruenter Pacis legibus resti-
 tuti. Bona eorum Uxoribus Liberisque manere salva, de
 cetero imparitatis iustitiæ administratione coram com-
 petenti JUDGE gaudere debeant. Northornæ die *vige-
 simo octavo Julii*, Anno millesimo sexcentesimo sexagesi-
 mo sexto.

Hoc Profectum acceptatum ac plenius perficiendum,
 & eo previo ab utriusque Partis D. D. Commissariis in
 hoc dato subscribendum Northornæ.

XLI.

31. Juill. Articles de la Paix & Réunion entre JEAN CA-
 POLO- SIMIR Roi de Pologne, & GEORGE Comte
 GNE. de Wifnitz & de Jaroslaw, & ses Allies, Fait
 le 31. Juillet, 1666. [Theatrum Pacis, Tom.
 II. pag. 224. d'où l'on a tiré cette Pièce qui
 se trouve aussi dans le *Theatrum Europæum*,
 Tom. X. pag. 239. en Allemand.]

Gratia à Regia Majestate, Subditis suis, ut &
 ad invicem coadunatis Cracoviensibus, Pofnienfibus,
 Calificensibus, Sandomiriensibus, & Lancienfibus, Pa-
 latinibus, ne non Illustrissimo Georgio Lubomirski,
 Comiti in Wifnitz & Jaroslaw, ipsiusque Complici-
 bus, & Fœdere juncto Exercitui factæ, prout ea, per
 Illustrissimos, Potentissimos, & Generosos Dominos,
 Andream Trzebicki, Cracoviensem, Nicolaum in
 Præmow Præmowski, polulatum Archi-Episcopum
 Gnesnensem, Lucifensem, & Premiffensem, ut &
 Regni Archi-Cancellarium, Thomam Lezynski, Chel-
 menem, Episcopos; Stanislaum Potocki, Supremum
 & Generalem Regni Exercituum Campi-Ductorem,
 Andream Carolum Gradzki, Polaiensem, Johan-

TOM. VI. PART. III.

nem Opalinsky, Calificensem, Michaëlem Stanislaw-
 ky, Cnaviensem, Christophorum Zegozky, Inowladis-
 laviensem, Stanislaum Jablonowsky, Russiæ, Michaë-
 lem Calimurum Patz, Smolcensem, ut & Magni Du-
 catûs Lituaniæ Vice-Campiductorem, Palatinos; Da-
 manum Kretkowsky, Celmensem, Ludovicum Ale-
 xandrum Niezabitowsky, Sadicensem, Petrum Przy-
 jemsky, Sremensem, Marcianum Stanislaum Jaskolsky,
 Sanociensem, Martinum à Rudek Jarzyna, Sochaco-
 viensem, Castellanos; Johannem Sobiesky, Marfchal-
 cum & Campiductorem, Christophorum Patz, Magni
 Ducatus Lituaniæ Cancellarium, Johannem Branicki,
 Aulæ Regiæ Marfchalcum, Wackawium Leczynsky,
 Regni Dapiferum, Johannem Zelecky, Regni Venato-
 rem, Joannem Guinsky, Pomerellensem Camera-
 rium, Johannem Szumowsky, Opatoviensem Capita-
 neum, omnes & singulos Regiæ suæ Majestatis Com-
 missarios, cum consensu & nomine athenoratoræ Re-
 giæ Majestatis mediante Rescripto in Cancellaria Regni
 conciliata fuerat.

Quandoquidem Regia Sua Majestas sedulo in id in-
 cubuit & eo allaboravit, ut tam Regiæ suæ Majestatis
 erga Subditos suos, quam Subditorum erga Dominum
 suum jam dudum labefactus amor & amicitia confiden-
 tia redintegrari queat. Regia Sua Majestas ex benevolenti
 Christiano animo statuit atque decrevit, omnibus
 contra Majestatem suam ad hunc usque diem commissis
 excessibus ignoscere, prout illis, hiis ipsi, gratiosè
 ignoscere, & perpetuâ Amnestiâ, vel potius oblivione
 eos sepultos esse cupit. Prout Majestas sua Regia Pa-
 terni animi sui sensu, in proximis Regni Comitibus
 mediante legitimâ Amnestiâ quoque perficere consuevit,
 Quæ Amnestia in tantum generalis erit, ut omnia,
 quæ de mutuis præfensionibus excogitari poterunt, &
 ad sedandos animi motus pertinebunt, complexu suo
 contineat. Quod verò ex hac parte ad eorum concilia-
 tionem nihil intermitatur, Majestas Sua Regia eo sine
 prædictos Commissarios ordinat, & ut etiam Amnestia,
 juxta tenorem hujus conceptionis, in proximis
 Regni Comitibus Volumini Legum inferatur, & ab om-
 nibus Statibus recipiatur, atque id Majestas sua Regia
 propositum sibi habere vult, ut Palatinatum Alebati
 illud ipsum in Comitibus Provincialibus perfici vel maxi-
 mè committetur. Quemadmodum igitur Majestas sua
 paternam suam Clementiam Subditis suis, quorum
 preces equitate niti deprehenderat, testatum facere,
 impensis desiderat; Sic quoque Majestas sua Regia
 Declarationem hanc per prædictos Dominos Commissa-
 rios, ad Subditorum suorum preces, ipsis gratissimè
 imperari fecit.

Et quidem ab initio Majestas sua Regia, postquam
 Fœderi (ut in sequenti exprimitur) renuntiatum,
 & pactæ Conditiones adimpletæ fuerint, vi imperitice
 Declarationis, tam ipsorum, quam Regni & Ducatus
 Lituaniæ Exercitus, in Patriæ Defensionem, ad Fines
 Regni disponet, curabitque ut omnia Prædicta Militaria,
 exceptis iis, quibus opus erit, (& quibus Nobiles In-
 digentæ præerunt,) ex Fortaliis abducantur, mandabi-
 que, ut per Commissarios in damna à Prædictis Prædi-
 dorum illata inquiretur.

Monetarum utrarumque, videlicet Tymptarum in
 Regno & Denariorum in Lituania percussorum repro-
 bationem & substitutionem, sua Majestas Regia ad pro-
 xima Regni Comitibus (quæ sub ultimis Octobris diebus
 nisi iusta impedimenta intervenire, celebrabuntur)
 remittit. Sicut in iis cum Consilio Reipublicæ Mone-
 tæ ad justum valorem reducerentur.

Distributio Legionum in Palatinatus uti quoque hy-
 bernorum metatio Propositioni in proximis Comitibus
 Provincialibus commendatur. Et ut id ipsum quoque
 laudati Domini Commissarii una cum Palatinibus pro-
 moveant. Qua de causa Illustrēs Campiductores, an-
 tequam in Comitibus se decidant, à metatione Hyber-
 norum abstinere, & Literas patentes conscribendo-
 rum Militum gratiâ, vi hujus Tractatus nullatenus ali-
 cui imperientur. Magistris Equitum vero sua Majestas
 Regia ex Nobilitate indigenâ, ad commendationem Pa-
 latinatum assumet. Quoad Jura Crimen Læse Ma-
 jestatis & Perduellionis, concernentia permittit Sua
 Majestas Regia, ut necessitate ita exigente emendetur
 à Republica; nec non ut à Tribunalibus, tam Regni,
 quam Magni Ducatus Lituaniæ, non obstante præ-
 senti Conventu, in Continuationem obventa Decreta,
 Lege Publica abrogentur, & Causa principis in in-
 tegrum restituantur. Quemadmodum igitur Majestas Sua
 Regia hæc omnia, quò Patria quiete ceno fruat,ur

ANNO gratiose indulgere voluit, & quò vice versa securior de
1666. confidentia meliori Subditorum suorum esse possit, omnes

contra Majestatem suam commississimos errores ipsi condonavit, parataque est ad deprecationem eorum, omnes coadunatos suos Subditos clementer admittere; Sicut patrat per Dominos Senatores, Officiales, Dignitates eminentes Viros, & Deputatos, nomine Palatinatum suorum deprecari poterint. Prout quoque Illustrissimus Georgius Lubomirski ad deprecandum admittetur, cum ipse omnibus suis prelationibus renuntiaverit, unicuique & soli Clementiae Regiae se commiserit, atque Regiae Suae Majestati fidelem se permanens stipulatione interposita pollicitus fuerit, quo ipso etiam sub Amnestia comprehenditur; si ille publice verbis decentibus & Regiae Dignitati convenientibus deprecatum veniet, quando Regia Sua Majestas ad id peragendum, tempus & locum eidem praefixerit: Hoc factò statim illis, quibuscum ipsi similitates & dissidia intercesserunt, ut & Magno Ducatui Lituaniae reconciliabatur. Eodemque modo dicti Illustrissimi Lubomirski Filii & Complices, qui similiter Amnestiam gaudeant, deprecatum venient.

Posthac Illustrissimus Lubomirski una cum nexu junctis Palatinatibus discedet, Exercitum suum universum exauctorabit, & hanc Tractatus interposito Juramento confirmet, insimulque stipuletur, quod adversus Regiam suam Majestatem & Regnum cum Exteris in posterum non conspirabit aut Consilia communicabit, denique extra Patriam, ubicunque & quamvis id Regiae Suae Majestati placebit, tranquillè & quietè vitam traducet. Quod ipsum cum aliis omnibus Sua Regia Majestas arbitrio suo relicto fore cupit.

Eandem Gratiam Federe junctus Exercitus experietur, qui statim ac Fœdus dissolutum & finitum erit, & omnes Scripturae, inter ipsum, & Dominum Lubomirski, ut & Palatinatus expeditae, combussae fuerint, à Regia Sua Majestate per Duces & Praefectos ipsius veniam commississimè petet; ex altera parte vero si cum Palatinatibus hinc constantissimè staturos, se Juramento obstringent. Quò verò Exercitus hic de Amnestia, & de ipsis Quartis stipendiorum securior reddatur, Generosis Campiductoribus fas non esto, priusquam Amnestia in Regni Comitibus indulta & solutio facta fuerit, quemquam exauctorare.

Quemadmodum vero Exercitus fidem suam obligat, facta deprecatione Campiductorum Imperio sese submittere, ita omnes Cohortes illo ipso tempore Praefectos suos Equitum & Legiones sequi, obstricti sunt. Hoc si fieri Majestas Sua Regia demum coadunato & fidelitate devincto, ipsique addicto Exercitui locum praefigerit, in quo solutionem suam expectet, nec inde discedere teneatur, antequam ipsa in actum deducta fuerit, excepto tamen inevitabili necessitatis casu. Hoc fine & quò eò citius solutio determinetur XVI. die Augusti Comitia Provincialia celebrabuntur. Reliqua solutio, aliaque desideria in proxima Regni Comitia prolata manent.

Sequitur Amnestia Generalis

Quandoquidem in vita nostra nihil gratius nobis accidere queat, quam amorem fidelium nostrorum Subditorum, & eorundem Fidem, atque ut in eo nunquam deficiant, experiri, propterea omnes offensas, discordias & damna, ex praesenti Confusione nata, pro officio Christiani & amore erga Bonum publicum, libenti animo remittimus, nec eorum in posterum meminit cupimus, condonantes ea omnibus universis Palatinatibus, ut & utrique tam Regni quam Lituano Exercitui, & Exterorum Copiis, quae ab initio Anni MDCLXI. MDCLXII. & denique Anno MDCLXV. sub quocunque praetextu aut specie id factum fuerit, se Fœderi junxerunt, & omnibus & singulis Privatis, in specie verò Illustrissimo Georgio Lubomirski, Filiis suis, Ministris, & omnibus, qui quocunque modo ipsis & supradicto Exercitui adhaeserunt, nemine excepto, qui potius pro affectu paterno, ex animo nostro omnem vindictae cupiditatem, (quae & alias apud nos nullum reperit locum,) eliminantes, nec Auctoritate nostrâ Regiâ, nec Juris rigore quoad hoc uti cupientes. Quin potius omnes & singulos, qui, quocunque modo & ratione quacunque tempore Regiminis nostri Regi nos unquam

ANNO offenderunt in sinum nostrae Clementiae Regiae recipimus, cum restitutione Honorum & Bonorum hereditarium, si forte ea alicui ob praedictas Causas Jure Caduci, aut aliâ quâcunque ratione & modo adempta fuerint, omnimodâ, sic ut caduca illa auctoritate publicâ sublata & exinanita censuamus. Et ne uila occasio similes in posterum aut alios motus & dissidens inter nos concitandi relinquatur, sed antiqua confidentia, amor & concordia inter Subditos radices agere queat, omnes ratione Domini Lubomirski, aut aliis de causis competentes praetensiones, dissidens & discordias omnino oblivioni tradimus, & decernimus, quod omnibus futuris temporibus eorum nunquam fiet mentio, idque sub pena capitali, quae à Judicio quocunque infligitur. Cavemus quin etiam hinc & fidem nostram obligamus Generosis nexui & Fœderi huic obnoxio Dominis Marchalibus, Directoribus, Delegatis, Consiliariis, Ducibus, Ducum Legatis, Centurionibus, Centurionum Legatis, & in universum omnibus Bello addictis, nemine (praeterquam iis, qui mortis beatissimi Domini Gósewski Complices exstiterunt, qui Amnestia hanc non gaudent) excepto, quod de nullo ipsorum nec à Nobis nec à Republica Campiductoribus, aut ullo Privato, nec per se nec per interpositas personas tam Ecclesiasticas, quam Seculares, in Regno & Ducatu Lituaniae, ulla vindicta non sumatur, nec permittitur, ut ex praedictis causis sub quocunque modo aut quibuscunque rationibus coram quibuscunque Judiciis in vis vocentur, verum ex charitate potius Christiana omnibus commississimè, quod quicquid facere & debet & obstrictus est, ignoscimus, prout in instantibus Comitibus auctoritate & consensu omnium Ordinum his firmiter insisteret, & unumquemque quoad haec tutari volumus.

Remittimus quoque ipsi Transitus Militares, Indictiones annuarias, Exactiones, Metata, Castorumque dispositiones, & omnes alios excessus, (ut tamen sub his non comprehendatur illi, qui in domibus vim, homicidia & alia crimina commiserunt, upote qui Amnestia non gaudent.) Omnia Lauda, Scripta, Protestationes, Clarificationes, quae ex praedictis rationibus expeditae fuerint, aboleantur, ex Libris demantur, & in nihilum redigantur, nec ullius honoris officium, sed potius auctoritate futurorum Comitiorum, nunquam in memoriam revocentur, sub pena in Calumnias statuta. Sub quibus quoque omnes Actus Republicae huic forte onerosi contenti intelliguntur.

Quod si verò quispiam post promulgatam Amnestiam, unum alterumve, in patrocinium hujus Amnestiae receptum, clam sive palam, directè aut indirectè, superius expressis ex causis offenderit, aut novum quid contra eam attentaverit, is Penae Capitali ab omnibus Dicasteriis subijciatur. Et quia, securitate nostrâ id ita exigente cum Exercitu, praestitae fidei haud immemor nobis ad Bellum excurrendum, & cum diversis Cohortibus in campis subsistendum erat, quò forte unus alterve gravatum se putaverit. Propterea, cum consensu omnium Statuum pro Campiductoribus nostris tam Regni, quam Magni Ducatus Lituaniae, & utriusque Nationis Exercitibus eandem interponimus cautionem, quâ olim Dominus Johannes Zamoiskey, Regni Archicancellarius & Campiductor, sub titulo Assurationis, & quâ Dominus Stephanus Czarneskey, olim Palatinus Cujavienfis & Generalis Anno MDCLXIII. nec non Exercitus Lituanicus tempore Belli Suecici gavisi fuerunt; quae ipsa Cautio omnibus quoque Militiae Praefectis, qui durantibus hinc motibus, aliquo modo Campiductorum Imperio & jussui subiecti erant, & adhuc sunt, exceptis tamen iis, qui post hanc declarationem damna inferent, proderit.

Quandoquidem verò non solum pro nunc Republicae quietem ac tranquillitatem attulimus, sed eandem in posterum ab hujusmodi & aliis omnibus Confederationibus & Factionibus liberam & immunem praestare & in eo statu conservare animum nostrum intendimus. Ita hic repetimus contra talia hujusmodi Fœdera, imprimis Anno MDCIX. MDCXXIII. MDCXXIV. & MDCLXII. sanctas Constitutiones, decernentes ut illae, tanquam aeternae & irrevocabiles Leges, in omnibus Punctis & Clausulis vigorem suum obtineant, hoc iidem addentes, quòd si forte quispiam in talia Fœdera coire, iidem quocunque ratione adherere, adjumento esse, aut consilia cum Federatis communicare audebit, quòd hi in posterum nullatenus aliquam Amnestiam consequentur; Et si forte aliquam vi extorserint, ea tamen nullius vigoris erit.

DU DROIT DES GENS.

117

ANNO 1666. fed pro nulla habebitur. Decerentes quod nos & Successores nostri, eos armatâ manu, & si necessitas postulat, mediante indicâ generali Expeditione persequi, & eos præclatâ gratiâ omni, penâ infamiz & ademptionis Bonorum plectere. Ad quod vi hujus, falvis Juribus Majestatis & Reipublice, nos obligamus.

Quod verò Declarationes hæc omnes, majorem vigorem obtineant; eæ à nostris Dominis Commissariis, nec non Deputatis & Senatoribus Palatinatum, prout & ex parte Confederatorum ad hoc Deputatis, hic manibus suis propriis subscribuntur & sigillantur, & tandem mutuis Juramentis confirmantur. Datum in Castris propè Fluvium Pilcam infra Lefnice die XXXI. Julii Anno MDCLXVI.

Rescriptum liberam Regis Electionem concernens.

Notum sit omnibus & singulis, quibus interest, cunctis futuris temporibus, cum vi Regie nostre stipulationis, ad nihil potius adstrictos nos censuimus, quam ut omnia Jura Reipublice hujus ab Antecessoribus nostris tributa & Jurjurando roborata confirmaremus; & quamvis quoad liberam Regis Electionem huic Nationi diversis Sanctionibus optimè provisi sum sit, quæ à nobis nunquam non observatz fuerunt, ut tamen studium nostrum singulare confirmandi laudatissimorum nostrorum Antecessorum Familiz Jagello-nicæ, cujus ultimum Membrum sumus, quoad liberam Electionem sancitas Leges, hoc Rescripto, quo id ipsum Jus confirmamus & inviolabiliter obtinere statui-mus, demonstrat, spondere nos, haud permissuros durante Regimine nostro præter liberam Electionem, quemquam ad Coronam Regni Poloniz quoquo modo evehi, quin potius cum illis, qui hæc addiderunt, tanquam cum Patriz Hostibus, secundum nova & antiqua Jura nos acturos. In majorem hujus fidem, id ipsum manu nostra subscripsimus & Regni Sigillum his appendi curavimus. Datum in Castris propè Fluvium Pilcam infra Lefnice, die XXXI. Julii Anno MDCLXVI.

Forma Juramenti Commissariorum Sacre Regie Majestatis.

Nos N.N. per DEUM Omnipotentem & Triunum juramus, quod omnia in hisce Tractatibus, vi Declarationis Regiæ Suse Majestatis Domini nostri Clementissimi, & Dominorum Deputatorum à Palatinatibus & Exercitibus conventa & conclusa, Sua Regia Majestas servabit, & nos servemus. Ita nos DEUS adjuvet.

Forma Juramenti Dominorum Deputatorum & Statuum Palatinatum & Exercituum.

Nos N.N. per DEUM Omnipotentem & Triunum juramus, quod nos omnia in hisce Tractatibus determinata & conclusa, firmiter & sanctè servabimus, (quibus Exercitus sequentia verba addit,) & Federe junctus Exercitus observet, iisve insisteret. Ita nos DEUS adjuvet.

Nos hic congregati Palatinatum Cracoviensis, Polanienfis, Sendomiriensis, Siradicensis, Calicenis, Lencicenis, Incolæ, universo mundo, & ut id, hisce & futuris temporibus, palmâ fiet, Fidem nostram, Fidelitatem, & antiquam Sinceritatem animi nostri, quâ Regem & Dominum nostrum prosecuti sumus, testamur facimus, quod nequaquam ideo coadunavimus, ut per id Majestas sua ullo modo violetur, aut contra tam clementem Dominum, qui nos tam gratiosè & paternè regit, & annuente DEO plures adhuc per annos reget, ulli motus intestini concitentur; Sed hæc solummodo & unice de causa ut per tres insequentes vices dissoluta Regni Comitia, & per interna Bella turbatz Patriæ quies & tranquillitas recuperetur. Quemadmodum DEI gratiâ res eò redacta est, ut charissima Patria ab onere tot Exercituum liberata existeret. Proinde hisce unanimiter & concorditer procul rejectâ omni suspitione & scrupulo in animis hærentes, profitemur, quod Regiæ Suse Majestatis, Domini nostri Clementissimi Johannis Casimiri, Regis Poloniz & Sueciæ, Domini nostri, fideles Subditi,

prout hucusque fuimus, in posterum quoque, ad exemplum Antecessorum nostrorum, erimus, & manebimus, interceptâ juratâ Fide & per Conscientiam nostram, nostro & nostrorum Palatinatum nomine, id firmiter stipulamur. Cùm vel maxime Regia Sua Majestas, Regno paternè & juxta tenorem nostrorum jurjurando firmatum Jurium & Libertatum præfetz sub gratiosis & regis verbis sponderit. Proinde & hoc in majorem securitatem manibus nostris subscripsimus & Sigillis nostris corrobora-vimus. Datum in Castris propè Pilcam die XXXI. Julii Anno MDCLXVI.

ANNO 1666.

XLII.

(1) *Traité & Convention passée entre FREDERIC 9. Sept. GUILLAUME Marquis de Brandebourg, & BRANDEN-BOURG PHILIPPE GUILLAUME Palatin du Rhin Duc de Neubourg, Fait à Cleves, le 9. Septem. 1666. [ATZBMA, Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. XII. pag. 754. d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve dans LONDOR-PHII Acta publica, Tom. IX. Lib. X. Cap. XIX. pag. 465. dans CHRISTOPH. GASTELIUS, de statu publico Europæ noviss. Cap. IX. pag. 438; dans le Theatrum Europæum, Tom. X. pag. 170. & dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv, Part. Spéc. Abtheil. IV. Abtatz III. pag. 210.]*

Soit à un chacun nottoire par ces presentes qu'il appartiendra, c'est à sçavoir, qu'après le deceds du Seigneur Jean Guillaume dernier Duc de Juliers & de Cleves d'heureuse memoire divers Accords & par *interim* & provisions ailleurs été dresséz entre le Serenissime Prince & Seigneur, le Seigneur Frederic Guillaume, Marckgrave de Brandebourg, Archi Chambellan & Electeur du Saint Empire Romain, Duc de Prusse, Magdebourg, Juliers, Cleve, Ber-gue, Stetin, Pomeranie, Cassubie & Venden comme aussi de Silesie, Croisie & Jagerendorp; Buirgrave de Nuremberg, Prince de Halberstadt, Minden & Cam-min, Comte de la Marck, & Ravensberg, Seigneur de Ravestein, & aussi des Pais de Lauwenbourg & Buttauw; Et le Serenissime Prince & Seigneur, le Sei-gneur Philippe Guillaume Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere, de Juliers, Cleve & Bergue, Comte de Feldens, Spanheim, de la Marck, Ravensberg & Meurs, Seigneur de Ravenstein &c. comme aussi entre les Predecesseurs de leurdites deux Serenitez, Elec-torales, d'heureuse memoire, à cause des Pais de Juliers & de Cleves & Dependances, & qu'on étoit convenu entre autres choses de cet Article, qu'à l'égard du partage des Pais, ils attendroient une Senten-ce definitive, & qu'aucune des Parties sur peine de perdre son Droit, n'attenteroit rien au contraire; l'ex-perience neantmoins auroit fait voir, que bien loin, que ledites Negotiations provisionelles ayant affermi l'Amitié d'entre Sa Serenité Electorale & le Prince Se-renissime, & avoir mis leurs Pais & Habitans dans la Paix & le repos qu'on avoit souhaité, le but pro-pose n'ayant pas réussi, ledits Pais & Habitans ont été reduits à plusieurs incommoditez, Guerre & trou-bles, par où ils ont été precipitez, non seulement dans des Dommages insurmontables, mais qu'il étoit à crain-dre au cas que les différens, (dont la decision & la fin ne peut pas à cause de l'importance de l'affaire & du pouvoir des Pretendans se faire si tôt) ne soient pas tout à fait terminez, ils ne causent enfin la totale ruine dedites Seigneuries & Pais au grand prejudice & desavantage du Cercle de Westphalie qui seroit sans doute suivi de celui de tout l'Empire Romain, leurdites Serenitez se sont mis devant les yeux le devoir auquel ils sont obligez à l'Empire & à leur Patrie, dont ils sont tenus de procurer la sureté & la prospé-rité, qui ne dependent pas peu de la conservation des Pais en question comme étant scizez sur les Fron-tieres dudit Empire, mais qu'ils ont aussi sur tout con-sideré, que Sa Majesté Imperiale presentement régnan-te.

P 3

(1) Ce Traité a été traduit du Flamand; mais comme ce n'est pas l'Original, on ne le met ici qu'en François.

ANNO
1666.

te, & sur tout aussi l'Empereur Ferdinand III. d'heureuse mémoire, aussi bien que les considérables Potentats qui ont assisté aux Traitez Generaux de Paix d'Onaburg & de Munster, ont recommandé & conseillé très instamment à leurs Serenitez Electorales de préférer les voyes amiables à celles de fait pour terminer les différens & disputes; leursdites Serenitez pour témoigner le respect qu'ils doivent à sa Majesté Impériale & au Saint Empire Romain, pour l'édification & augmentation d'une sincère & ferme Amitié & Voïnnance, & par une confiance de parenté entre eux, & leurs Maisons, aussi bien que par un mouvement d'affection qu'ils ont pour leur Patrie, leurs Pais, Villes & Habitans d'icelles, qui se sont plaints plusieurs fois que ces affaires litigieuses & incertaines, étoient la source & origine de tous leurs maux, & qu'à cet égard il étoit fort à souhaiter d'en voir une fin par une Composition amiable, mettant à part toutes leurs veues & leurs avantages particuliers pour ce qui concerne les différens neuz au sujet desdits Pais de Juliers, Cleves & dépendances, ils ont tant pour eux, que pour leurs Successeurs au nom de la sainte Trinité, & à l'honneur du nom du tres-haut, mais particulièrement pour la prospérité & édification de ces Pais & de leurs Habitans, en conséquence des Articles & Conditions suivantes, qui ont été dressés par les Deputés ci-dessous nommez en vertu de leur Institution, à savoir de la part de Sa Serenité Electorale de Brandebourg l'honorable Seigneur Othon, Baron de Suern Seigneur de Oudenlandsberg & de Ziegen & Chambedain Hereditaire de l'Electorat & Marquisat de Brandebourg, premier Président & Conseiller privé & feodal de Sadite Serenité Electorale de Brandebourg, & Commandant d'Orangebourg de la part de l'Epouse Serenissime dudit Electeur; comme aussi, le tres noble & savant Seigneur Warndt Guillaume Blasius Conseiller privé de Sadite Serenité Electorale de Brandebourg, & Conseiller de la Regence & Chambre François Manders aussi Conseiller intime & Secrétaire de Guerre dudit Electeur; Et de la part du Prince Serenissime Palatin de Neubourg le Seigneur Jean Henri Baron de Winckelshuyfen, Rimberg & Momp &c. Conseiller intime dudit Prince de Neubourg & Chancelier de Juliers & de Berque, &c. Officiel à Dusseldorf, & aussi le noble Seigneur François de Gieff, Seigneur de Lutmanstein, Sinningen, & Sibeldorp, Conseiller intime du Prince Palatin du Neubourg, Vice-Chancelier de Juliers & de Berque, &c. sont après une Negotiation diligente & mûrement accordés & conclus.

I. Premièrement, Sadite Serenité Electorale, & le Prince Serenissime ont expressément stipulé, & consentent par ces présentes que par ce Traité leur intention n'est pas de préjudicier au Droit des autres precdans & de ceux qui ont quelque chose à dire à l'égard desdits Pais de Juliers & de Cleves, ni en tout ni en partie; mais il sera libre à chacun de poursuivre son Droit au lieu où il appartient & de pourvoir à attendre la-dessus Jugement & Sentence.

II. Et en second lieu, comme Sa Serenité Electorale & le Prince Serenissime ont en veu par ce Traité qu'il y eût entre eux & leurs Descendans il y ait une sincère Amitié & bonne Intelligence & qu'aussi toute division, mesintelligence, & débats soient totalement ouïes, accordés & annulés, & qu'il ne soit plus jamais passé de ce qui s'est passé au désavantage de l'un ou l'autre, leursdites Serenitez s'obligent & promettent en vertu de présentes qu'ils vivront dorénavant l'un avec l'autre comme fideles Amis, Voïns & Coufins, & de leur mieux à procurer, & de leur mieux à avancer la prospérité l'un de l'autre, & de détourner leur dommage de tout leur pouvoir, & même de se témoigner l'un à l'autre dans les occasions qui se présenteront, toute Amitié sincère & voïnnance, & qu'en cela aucune considération ne les empêchera de recommander à leurs Enfans & Descendans la continuation fidele & soigneuse de cette sincère Amitié & bon dessein.

III. Comme aussi en troisième lieu, que les Pais de Juliers, Cleves & dépendances par le moyen de ce Traité ne seront plus molestés ni divisés, mais plutôt réunis, & les Villes, Habitans & Sujets, se comporteront en bons Amis & bons Voïns, comme semblablement les Privilèges & Libertez de leurs Serenitez

dans le Gouvernement de ces Pais ne seront ôrez ni amoindris le moins du monde, mais par ce Traité comme il eût été dit, seront ramenez ledits Pais dans un repos & sûreté solide, & demeureront delivrez de tous troubles, dommages & ruines de la Guerre.

IV. En quatrième lieu, demeureront Sa Serenité Electorale & les Descendans en pleine & paisible possession des Duchez de Cleves & des deux Comtez de la Mark & Ravensberg, ensemble dans tous les Regales, Droits, Justices, Fiefs, revenus ordinaires & extraordinaires de quelque nom qu'on les puisse nommer, mais que le Serenissime Prince Palatin de Neubourg & les Descendans retiendront les deux Duchez de Juliers & de Berque, ensemble les Seigneuries de Wynndael & Bresques avec tous les Regales, Droits, Justices, Contrées, revenus ordinaires & extraordinaires, quelque nom qu'on leur puisse donner, de la manière que les ont & possèdent présentement Sadite Serenité Electorale & ledit Prince Serenissime & à l'égard du Droit qu'elles ont audit Duchez & Comtez, & ne pourra une Partie à l'autre mouvoir aucune difficulté ou controverse à cet égard, soit par les voyes de la Justice ou autrement; mais seront dorénavant entre leurs Serenitez Electorales les disputes & différens qui ont régné jusques à présent au sujet desdits Pais, entièrement assoupis.

V. En cinquième lieu, pour l'Accord qui concerne la Seigneurie de Ravenstein, Sa Serenité Electorale a allégué que ladite Seigneurie lui doit être laissée en vertu de la Convention du dixième Avril mil six cens quarante-sept faite après le décès du Comte Palatin Wolfgang Guillaume d'heureuse mémoire, mais le Prince Serenissime prend de la retenir pour luy par le Traité du vingtième May de l'année mil six cens quarante-neuf, en sorte, que les deux Parties voulant l'une & l'autre insister sur leur Droit, elles ont trouvé bon de le remettre à un Compromis, & d'en attendre l'issue, & que ce qui sera fait par ledit Compromis aura la même force & vertu que s'il étoit inféré de mot à mot dans le présent Traité.

VI. Mais en sixième lieu, quoy que ces Pais soient partages de la manière que dessus entre Sa Serenité Electorale & ledit Prince Serenissime, & que chacune des Parties, pour l'amour de la Paix & de la Tranquillité de ces Pais & de leurs Habitans se departe du Droit qu'elle y a, tous ledits Pais, comme il est porté au troisième Article, demeureront néanmoins inviolablement & inseparablement unis & liés, ensemble, & retiendront conjointement & en particulier leurs communs & speciaux Privilèges, en sorte qu'ils ne pourront dorénavant être detachés les uns des autres, ni que rien en pourra être aliéné; & au cas que l'un ou l'autre desdits Pais vienne à souffrir quelque moleste ou irruption injuste, en ce cas les autres Pais, comme Membres appartenans à Sadite Ser. Elect. & au fidele Prince Serenissime, s'assisteront l'un l'autre comme fideles Confederés, Amis & Voïns & avec des Forces unies se donneront le secours nécessaire, pour se tirer & libérer d'oppression, pour plus grande sûreté dequoy Sa Serenité Electorale & le Prince Serenissime ont renouvelé l'Union, faite entre le Duc Guillaume de Juliers, &c. & le Duc Jean de Cleves d'heureuse mémoire, & approuvé & ratifié par l'Empire Romain, par le moyen dequoy, au cas que l'un ou l'autre des Droits & Regales, vinssent à être violés, & la Jurisdiction ou un des Pais ou une partie d'icelui vint à être détaché de l'autre, on pourra *junctis consiliis & viribus* l'empêcher & détourner étant obligés l'un l'autre *ad mutuum & plenissimum evulsionem*, & procurer l'indemnité au *pro rata*; néanmoins quand une des Parties sera menacée de quelque danger, elle sera obligée aussitôt que cela sera venu à sa connoissance d'en donner avis à l'autre, afin qu'on se puisse selon l'occasion tant mieux mettre en posture, & en intervenant par des voyes raisonnables détourner de tout le mieux qu'il se pourra, ainsi qu'en effect Sadite Serenité Electorale, & ledit Prince Serenissime s'engagent réciproquement, au cas que l'un ou l'autre des Pais vint à être molesté de quelque charge injuste, de le détourner par tous moyens permis & utiles, & par ce moyen delivrer ledits Pais & les Sujets d'iceux.

VII. En septième lieu, Sa Serenité Electorale, & le Serenissime Prince, au cas que ces leurs Pais & Sujets vinssent *ex capite Successionis universalis & particularis* à être attaqués, en tout ou en partie pour quelque Droit qu'on y prétendrait avoir, joindront leurs Forces pour les défendre conjointement & l'un prenant

ANNO
1666.

ANNO
1666.

pour le parti de l'autre le maintenir fidèlement dans sa Principauté & les Pais. Par où cependant, on ne prétend oter à personne son prétendu droit *in foro competentis*, & au cas que par cette issue Sa Serenité Electorale, & le Serenissime Prince vinssent contre toute attente, à être privés de quelque chose, en tels cas ils assisteront l'un l'autre à en obtenir l'indemnité, & ce que l'une ou l'autre Partie aura perdu, dédommagement en sera fait à proportion de la part de la partie desdits Pais qui sera perdue.

VIII. En huitième lieu, encore qu'il soit dit, comme il seroit par l'Article quatrième, que les Pais partagent, & chacune des Villes, leurs Habitans & Sujets sont obgez tous & chacun de rendre leur devoir, obéissance, fidélité, & soumission, à ladite Serenité Electorale, & le Serenissime Prince, & leurs Descendans résideront cependant à l'avenir le Titre & les Armes de tous les Pais entièrement, & non divisées, comme on en a usé jusques à présent; mais un Electeur & Prince écrivant aux autres Villes & Sujets desdits Pais de Juliers, Cleves & Dependances continuera de se servir des mots de fidèle ami pour plus grande union & fermeté de ces Pais, sans néanmoins la Supériorité & Prerogative territoriale d'un chacun qui demeurera sans atteinte.

IX. En neuvième lieu, aussitôt que ce Traité sera amené à sa perfection, on fera pour ces Pais un Règlement convenable, & chaque Electeur & Prince recevra les foi & hommage du lieu, de la manière, & comme on en est particulièrement convenu, & l'on établira le Gouvernement & Administration du Pais d'une telle manière que cela soit à son avantage & prospérité, & conformément aux Privilèges du Pais, en sorte que chaque Electeur & Prince en soit responsable devant Dieu, & Sa Majesté Impériale & le St. Empire, puis qu'on leur confie la prospérité desdits Pais.

X. En dixième lieu, les Archives, Documents, Registres & Reconnoissances mis es mains de l'un & de l'autre Electeur & Prince & qui concernent les Principautés, Comté & Seigneurie de l'autre, seront de bonne foi, & réciproquement produits & livrés, sans en rien retenir. Mais les Instrumens communs, seront gardés dorenavant, aux lieux où ils se trouvent présentement, & toute fois & quand l'un ou l'autre des Electeurs & Prince aura besoin de quelque Document, ou Instruction, des Archives, Chancellerie ou Registres de l'autre, & qu'il les demandera il lui en sera accordé communication, sans qu'on use en cela de tromperie.

XI. En onzième lieu, le Commerce & Negoce par Eau & par Terre ne sera fermé à personne dans ces Pais, mais lui sera par tout accordé un libre cours, & personne n'y fera injustement & contre la coutume furchargé.

XII. En douzième lieu, quant à ce qui concerne la Monnoye, chaque Electeur & Prince, permet dans sa Principauté & Pais les *Preignes & Ortes*, si cela se trouve, selon la conjoncture des tems, profitable & pour le bien des Sujets, comme aussi nécessaire & utile pour l'avancement du Commerce, dont il repondra au jour des Assemblées des Cercles; & s'il se trouve en effet que ces Frontieres, & particulièrement ces Pais se remplissent trop de mechante petite Monnoye, & que cela tende au desavantage du public & à la ruine d'iceux Pais, leurs Serenités Electeur & Prince, penseront aux voyes & moyens de prévenir un tel mal, en decrant telle mechante Monnoye, en communiquant cette affaire aux Voisins, comme il a toujours été usité, afin qu'il y soit mis bon ordre.

XIII. En treizième lieu, chaque Souverain du Pais, & les Officiers, tant dans les Villes que du plat Pais, & quand les Habitans de l'autre Pais, auront quelque chose à demander ou solliciter, il leur sera fait bonne, prompte, & breve justice, sans difference de Religion, sans les traîner en longueur & les consumer en frais. Cependant *in casibus delegatis*, vel *prostrata justitie*, ou sous quelque autre pre-*texte* ou sujet, sur le donné d'entendre des Parties, ne sera procédé à la repressaille, mais un Prince avertira l'autre & ses Officiers auparavant, pour éviter, en donnant instruction circonstanciée de l'affaire & de l'importance d'icelle, toutes voyes de fait, Saisies, Arrêts & autres Procedures contraires à l'Amitié quelles qu'elles soient, mais on entretiendra du mieux une bonne Voisinance, & en outre l'on vivra conformément au Droit commun, les Constitutions de l'Empire, l'Ordre du Pais & les Usages & louables Coutumes: semblablement aucun Elec-

teur ne pourra protéger dans son Pais les Fugitifs & Relégés de l'autre, ni leur accorder de Saut-conduit, Passeport, Rensais, sûreté ou autre avantage; mais quand telles Personnes viendront des Pais d'un Souverain dans le Pais de l'autre, ils seront sur la demande qui en sera faite, ramenez au lieu d'où ils seront venus.

XIV. En quatorzième lieu, si contre toute esperance, il arrivoit entre les Descendans desdits Electeur & Prince quelque différent ou mesintelligence au sujet du présent Traité, personne ne pourra se servir des armes ni recourir aux autres voyes de fait, mais tels abus & disputes, quelles qu'elles soient ou puissent être nommées, ne seront viduées que par la voye de la Justice ou par composition amiable, par devant des Arbitres, & celui qui sera grevé & lésé aura la liberté de choisir laquelle il vaudra de ces deux voyes, en sorte que les deux Electeur & Princes entreprendront l'un avec l'autre la Sentence *modo compromittendi*, suivant lequel Formulaire les mesintelligences qui auront été mués entre'eux, si l'affaire n'est pas reduite en Procès formel, seront accordées & décidées, *absque strepitu & prolixitate*; Et, singulierement si au sujet de quelque'un de l'un ou l'autre Pais ou Souveraineté, il survient quelque abus à l'égard de quelques Biens scitués sur l'autre, Sujets, Exemptions & Prerogatives prétendues ou pour quelques prestations & cas mixtes, & au sujet de quelques affaires concernant les Limites des deux Pais, les Electeur & Prince nommeront aussitôt des Commissaires pour entrer en bonne Negociation, afin que par telles mesintelligences, ce bon dessein & l'Amitié & Voisinance ne puisse recevoir d'atteinte.

XV. Les deux Electeur & Prince feront leur possible pour obtenir de Sa Majesté Impériale l'Investiture de ces Pais, & le Titre de la Chancellerie Impériale & de l'Empire, & ne seront & travailleront pas moins de leur mieux qu'à l'un & l'autre Electeur & Prince *in Contis Imperii, votum debitis sessionis* leur soit accordé à chacun en particulier, afin qu'on ne doute pas que Sa Majesté Impériale & les Cercles de l'Empire y consentent, & qu'on soit de tant meilleure volonté quand il s'agira de la levée des charges de l'Empire: Et comme les Ducs de Juliers, Cleves & Berge &c. d'ancienneté ont été ordonnez à la Deputation ordinaire de l'Empire ledits deux Electeur & Prince, feront leur diligence, pour n'en être pas davantage exclus, mais qu'ils y soient admis; & afin qu'il n'y ait plus de débat au sujet de la Religion que comme Duc de Juliers, Cleves, & Bergues, & à cause des autres Principautés, & Pais qu'ils ont dans le St. Empire Romain leur Place leur soit admise dans la Deputation de l'Empire; Aussi seroit-on tout le possible que les *Præsentationes ad Cameram* soient dorenavant exécutées à l'égard du Cercle de Westphalie & puissent avoir leur effet.

XVI. Par les revenus & charge de l'Empire & des Cercles, Sa Serenité Electorale de Brandebourg s'est plaint des *progragationes* de son Pais de Cleves & Dependances; Mais comme Sa Serenité de Neubourg a remontré contre cela, que cette affaire regarde tout l'Empire, & qu'il n'étoit pas en son pouvoir de faire aucun changement dans les Cotisations à l'égard des Pais de Juliers, Cleves, & Dependances, ayant semblablement sujet de se plaindre tous deux à cause de la grande imposition du Duché de Juliers, & quoi qu'on ait ainsi laissé sur ce point la chose par les anciennes Matricules de l'Empire que chaque Principauté & Comté retiendroit ses anciennes quotes, dans les revenus de l'Empire & des Cercles, neantmoins les deux Electeur & Prince se reservent de demander en tems & lieu convenable une moderation convenable pour leurs Pais, & de soutenir & assister autant qu'il se pourra les Villes & Sujets qui se plaindront desdites *progragationes*; dans les autres occasions neantmoins qui arriveront, les deux Electeur & Prince ne feront rien pour la sûreté & avantage de leur Pais, sans l'intérêt commun de l'Empire & des Cercles, mais s'assisteront iceux pour la defence de ces Pais.

XVII. Et comme le Point de la Religion & ce qui en depend a causé jusques à présent beaucoup de mesintelligence, comme le sujet le plus grand & le plus important, après plusieurs peinibles Negociations on est enfin convenu pour des raisons à ce mouvantes, que les Collations des Prelatures Ecclesiastiques & Prebendes & Benefices qui appartiennent aux Princes dans ledits Pais de Juliers, Cleves & Dependances

ANNO
1666.

ANNO
1666.

ces seront conferez alternativement de mois en mois par ledits deux Electeur & Prince suivant l'ordre usité dans les Recés, qui seront observés inviolablement en tous leurs Points & Articles par leur Serenitez & par leurs Descendants; & ne sera agi en aucune maniere au contraire; & seront de telle force & valeur que s'ils étoient contenus mot pour mot dans ces presentes.

XVIII. Le différent à l'égard du *Directoir* dans le Cercle de Westphalie est ainsi accordé, que ce qui a été ci-devant traité & convenu entre les deux Electeur & Prince à Dorste, par la Mediation & progrès du Seigneur Evêque de Munster, demeurera en sa force, & dorénavant le *Directoir* sera conduit par l'Electeur à cause des Pais de Juliers, Cleves, & Dependances avec l'Evêque de Munster & ce alternativement, avec cette Clause neantmoins que pour le *Directoir* les deux Electeur & Prince n'auront qu'une voix & l'Evêque de Munster une, comme jusques à present; & ainsi désormais dans toutes les Assemblées generales & particulieres des Cercles quand & toutes les fois qu'il y aura quelque chose à deliberer avec ledits Princes seuls ou avec les autres Cercles ensemblement au sujet de l'Etat des Cercles, les Princes auront la premiere voix, les Electeur & Prince, s'accorderont aussi chaque fois avec ledit Evêque à l'égard des propositions & conclusions; & personne d'eux trois ne dressera aucun *Actum Directorii Circularis* en particulier, sans le communiquer entre eux, auparavant d'une maniere convenable; ils ne donneront non plus aucune expedition ou execution, que ledits deux Electeur & Prince n'en aient communiqué avec ledit Evêque, & qu'ils ne se soient accordez sur ce sujet; Quand il y aura une Assemblée de Pais à tenir, tous les *Directeurs*, savoir le Seigneur Evêque de Munster & leurs Serenitez assembleront leur Conseil & se communiqueront les choses par écrit en confidence, mais l'un ne fera rien en cela sans le sçu de l'autre; Et au cas qu'il y eût quelque différend dans les voix on tâchera par une Negotiation amiable & autres voyes convenables de tomber dans un même sentiment. Mais si la chose ne se peut, l'Evêque de Munster avec l'Electeur de Brandebourg, ou avec le Prince Serenissime de Neubourg l'emporteront; dans les autres Actes du *Directoir*, & ce qui en depend, comme aussi dans les Seances, & Propositions, item dans le recueillement des voix (ce que les deux Electeur & Prince seulement promettent) ils auront chacun leur tour par jour; il est aussi convenu qu'on donnera connoissance de ce present Traité à la premiere Assemblée de Pais qui se tiendra: le Palatin Neubourg fera la premiere Proposition, & l'Electeur de Brandebourg le jour d'apres conduira le *Directoir*, & ainsi chaque fois, alternativement. Mais dans l'Assemblée suivante l'Electeur de Brandebourg fera la Proposition, & ainsi sera fait alternativement d'un jour d'Assemblée à l'autre; quand donc les Princes appellés & les *Directeurs* auront accordé leurs Propositions & les auront manifestées aux Cercles, & que les voix auront été recueillies elles seront diligemment examinées selon la pluralité des voix sera au nom de tout le *Directorium* dressé le *Conclusum* & prononcé par ledits Electeurs & Princes qui ce jour-là conduiront le *Directoir*, & toutes les Expeditions seront dressées au nom de la Communauté: Et comme les precedens Ducs de Juliers, Cleves & Bergue gardoient toujours les Archives du Pais à Dusseldorp & que c'étoit à eux d'écrire au nom du Pais & de couvrir les Expeditions sur le papier, cela demeurera encore au même état, mais les deux Electeur & Prince pourront avoir leur acces libre & sans empêchement auxdites Archives, & leur sera communiqué ce qu'ils desireront ce préalable ayant été reçu & approuvé par les deux Electeur & Prince ou leurs Regens Successeurs, en faisant laquelle sousscription sera observée la maniere suivante.

PREMIEREMENT.

De la part du Directoir de Munster.	& en- suite	De la part du Directoir de Juliers & de Cleves.
---	----------------	--

La premiere par l'Evêque de Munster seul, & l'autre par l'Electeur de Brandebourg & Palatin Neubourg conjointement, mais signé de telle maniere que les Electeur & Prince auront chacun leur tour; & quand

il écherra d'expedier les Ecritures particulieres dans le Cercle, ils signeront les premiers, autrement ce sera alternativement, mais dans les cas où les Expeditions seront données à tous les Cercles ou à la plus grande partie, il est jugé à propos de suivre l'ordre usité presentement dans ledits Cercles, & ainsi dans les premieres Expeditions generales du *Landtag*, Palatin Neubourg & Paterborn & Brandebourg & ainsi de suite, mais après l'Electeur de Brandebourg, Palatin Neubourg, & auront la premiere Signature, & ainsi sera fait successivement tout à tour, neantmoins il est convenu par ces presentes, que si Sa Serenité Electorale de Brandebourg signe le premier, & qu'il ne le fasse pas lui-même, mais qu'il le fasse signer par ceux de la Régence de Cleves, alors la Signature ou nom du Conseil soussigné, ne sera pas sur une même ligne avec les Principaux Seigneurs, mais comme on le peut voir cy-dessous, & où il y a N. N. de la maniere suivante.

Sousscription de

CHRISTOP. BERNARD. pour le titre,	FREDERIC. GUIL. pour le titre.	PHILIPS GUIL. pour le titre.
---	--------------------------------------	------------------------------------

Sousscription.

CHRISTOP. BERNARD.	au lieu & de la part de son Alt. Gl. S. Elect. Seren. de Brandebourg. N. N.	PHILIP. GUIL.
-----------------------	---	------------------

A moins que celui qui signera au nom de Sa Serenité Electorale ne fût un Prince d'une ancienne Maison, auquel cas il ne sera signé qu'en une même ligne; Et vensberg, afin que Sa Serenité de Brandebourg à cause de ses Pais de Cleves, Marck, & Ra-comme aussi Sa Serenité de Neubourg à cause de ses Pais de Juliers, Bergue, puissent donner une valable voix au *Landtag*, cela sera pourtant dirigé de cette maniere qu'à la susdite Assemblée ou *Landtag*, au premier recueillement de voix, le Palatin Neubourg votera pour Cleves après Munster, & ainsi par échange depuis le Banc Ecclesiastique, en continuant par le seculier prendra les voix jusques à la fin, & declarera alors la fin. Mais dans telle Assemblée l'Electeur de Brandebourg, suivra Munster pour demander les voix à cause de Juliers, & continuera de la maniere susdite jusques à la fin, surquoy la conclusion sera fermée comme dessus suivant les voix, qui seront recueillies, outre cela la maniere suivante sera observée entre Munster & les deux Electeur & Prince, comme il a déjà été mentionné en partie, à savoir que toutes les affaires du Pais seront deliberées, expedées, & exceptées en commun & qu'il ne sera rien fait par l'une ou l'autre des Parties separement, mais seront observées les Articles suivants. Les Etats du Pais seront assemblés & un *Landtag* assigné au desir de Sa Majesté Imperiale ou pour quelque autre necessité importante, & ceux qui assigneront de la part des Electeur & Prince tant de *materia proponenda* que pour la Place qui sera choisie s'accorderont au préalable, ou par écrit ou en envoyant leurs Conseillers, & avant que cela soit fait il ne sera point fait d'Assemblée ni n'y aura de *Landtag* assigné, Et si Sa Majesté Imperiale ou l'un ou l'autre de ces Princes assignent un jour d'Assemblée pour des affaires concernant les Cercles, il ne sera en cela rien fait ni entrepris que *conjunctis consiliis & votis*.

Secondement il est aussi convenu que dans toutes les Assemblées des Cercles ledit Prince Evêque de Munster, suivant son Etat Ecclesiastique aura toujours la Présence sans contradiction soit qu'on soit assis, soit qu'on soit debout, soit pour voter, signer, sceller & ainsi dans tous les Actes qui concerneront les affaires du Pais, comme il est icy mentionné plus amplement.

En troisième lieu, dans les Assemblées & *Landtags* les Propositions de la part du Directoir de Juliers & de Cleves se feront bien par avis commun, soit que tous trois Electeur & Princes fussent d'accord ou qu'il arrivât quelque difference dans les voix, sur quoy il seroit conclu à la pluralité, de la maniere que dessus & pro-

ANNO 1666. prononcé au nom du fûdité Directoir, mais en recueillant les voix, soit en faisant quelque Proposition aux Etats l'Evêque de Munster donnera toujours son suffrage & la voix le premier.

En quatrième lieu, quand les Etats assemblez auront donné leur voix, & que le Directoir les aura fait enregistrer par les trois Secretaires avec la diligence requise, les voix données seront conférées & ce qui sera conclu conjointement sera aussi enregistré & pour lors prononcé par le Directoir de Juliers & de Cleves, en sorte que le Registre ou Prothocol sera gardé par le Secrétaire juré du Pais, & sera néanmoins libre, à chaque Electeur & Prince, d'adjointre quel'un au Prothocol.

Que si, en cinquième lieu, quelques Concepts ou Ecrits se donnoient au nom des Cercles ou Princes Directeurs ils seront dressés par les Secretaires jurez du Pais, quand même ce seroient des Parentes & Lettres missives avec des superscriptions ou des signatures accompagnées de titres, selon l'occurrence des cas, & la condition de ceux, à qui lesdites Lettres ou Patentes sont envoyées, ce sera l'Evêque de Munster qui précèdera comme il est mentionné dans la part. 2. cy-dessus dans les expéditions, qui en seront faites, mais ils ne seront envoyez qu'après qu'ils auront été approuvez & souferits par ledit Evêque de Munster & par lesdits deux Electeur & Prince, en quoy il sera aussi loisible audit Evêque de changer, diminuer ou ajoûter aux fûdites choses, mais il en sera au préalable communiqué, si changement se fait, avec leurs Serenitez, avant que de les envoyer, & afin que le tout se fasse & quant à la forme & quant à la matiere unanimement de tout côté, & s'il arriroit que l'Electeur de Brandebourg & le Palatin de Neubourg à cause de Juliers & de Cleves ne fussent pas d'accord en cela, elles seront adressées, comme a été dit, à la pluralité des voix, aux Cercles par le Stadid du Pais ou Maître des Deniers.

En xième lieu la nomination des Officiers aux Charges, se fera conjointement, & ils seront payez des Deniers communs qui seront levez avec la connoissance des Etats.

En septième lieu par les Electeur & Prince Directeurs le lieu pour la garde de la Caisse commune sera ordonné selon que les tems & les occasions le permettront sur la Convocation qui se fera des Etats, & suivant que l'intérêt du Pais le requerra, & ce afin que les Etats conjointement en répondent.

Enfin & en huitième lieu les executions & ce qui sera entrepris de plus dans les affaires du Pais seront poussez par les Electeur & Prince Directeurs & par l'un ou l'autre en particulier, mais ne sera rien entrepris par l'un sans le sçû & consentement de l'autre; c'est pourquoi à l'égard de la défense cy-dessus mentionnée entre Juliers & Cleves, elle sera observée comme elle y est exprimée, comme aussi il a à cet égard été expédié à Ratisbonne un Rects particulier de la même teneur entre le Prince de Munster & celui de Neubourg en date du deuxième Juillet mil six cens cinquante-trois, iceluy, (comme il est amplifié à l'égard du Duché de Cleves) confirmé par ces presentes, en quoy aussi ce Point est equitable, & ce qui, à cet égard, de la fûdite maniere est convenu est tenu pour ferme, & afin qu'il ne soit rien fait au contraire en sera de tout communiqué un Extrait au Seigneur Evêque de Munster, & sera convenablement requis par les deux Electeur & Prince qu'elle y tienne sa place.

XIX. Et comme par la grace du Très-Haut les deux Electeur & Prince sont convenus ensemble de la maniere fûdite, & que le Traité provisionel & par *interim* cy-devant dressé est par là cessé & arrêté par les Articles cy-dessus, ils veulent en vertu des presentes qu'au Procès agité jusques à présent par devant le grand Conseil Imperial & de l'Empire à cause de ces Pais, & à l'égard du Droit de Succession prétendu par les deux Parties, il soit entièrement renoncé & qu'il soit annulé & veulent le faire sçavoir à Sa Majesté Imperiale, & la prier en même tems de casser absolument ledit procès, pour ce qui concerne ledit Electeur & le Prince Serenissime & leurs Descendants, mais lesdits deux Electeur & Prince, l'assisteront de la meilleure maniere *Societatis & consolidatis viribus*, & seront tout leur possible que ce qui reste de procès pour ces Pais soit terminé. Et que par Sentence definitive ils puissent être mis en paisible possession desdits Pais, en sorte

TOM. VI. PART. III.

qu'ils puissent se confier parfaitement leurs affaires & jour d'une parfaite sûreté.

XX. Et afin que ce Traité soit desdits deux Electeur & Prince & leurs Descendants observé plus fermement, lesdits Electeur & Prince supplieront tres-humblement Sa Majesté Imperiale de se charger de la garantie d'iceluy, & la garantie contenue dans celuy conclu à Munster & à Osnabrug, sera en la même maniere rapportée icy: que sur la requisition faite, les Parties contractantes se conformeront elles-mêmes à ce présent Traité, mais entre ces Contractans ne seront compris, ni par aucun requis, ceux qui forment des pretentions sur la Succession des Pais de Juliers & Dependances, en sorte que sous quelque pretexte que ce soit, il ne sera nullement permis de retarder ou empêcher, ce qui est accordé sur la matiere mentionnée, non plus que d'entreprendre aucune chose soit en affaires politiques, ou de la Religion, ou Ecclesiastiques contre ce Traité. Et si, contre toute opinion, il se faisoit par l'un ou par l'autre quelque chose allencontre, la Partie lésée sera en droit, d'appeller à son secours un ou plusieurs des Garans acceptez par lequel la contravention sera aussi jugée avec réparation de tous depens & dommages; mais si ce Contrevenant s'y oppose & qu'il veut troubler, & prendre les armes, & qu'il entreprenne quelque chose contre l'un ou l'autre par représailles ou par la force des armes, il encourra *ipso facto* la peine d'infracteur de la Paix, & perdra par là tout le Droit qu'il pourroit avoir sur lesdits Pais, soit même par cet Accord, au profit de l'autre Partie, & restituera celui qui aura souffert le dommage dans l'état auquel il étoit avant ce Traité, & y sera maintenu par les Garans acceptez, & sans perdre de tems fera secourir à main forte aussitôt que l'offense sera faite, & sera fortement restitué & maintenu *cum omni cause*; & quoy que pour ce qui concerne les affaires de la Religion, on s'est, pour l'amour de la Paix, départi dans l'un & l'autre des regles *Instrumenti Pacis*, tout ce qui est néanmoins convenu par ces presentes, sera compris sous la garantie & conclusion generale de Paix, & sera maintenu par iceux Garans.

XXI. Enfin lesdits Electeur & Prince supplieront tres-humblement Sa Majesté Imperiale, de vouloir confirmer le présent Traité pour plus grande fermeté d'iceluy, mais jusques à ce que cela se fasse, ledit Traité & ce qui est conclu, comme aussi toutes les Clauses & conditions d'iceluy, n'en obligeront pas moins chaque Electeur & Prince, de ne rien faire ni souffrir être fait allencontre; Et que le tout sera observé par lesdits Electeur & Prince & leurs Descendants sans contradiction, objection ou exception, ou d'avantage ou de lésion, *etiam enormis vel enormissimæ*, & ne seront ni souffriront être fait autrement qu'il est conclu cy-dessus, par qui que ce soit, ni en quoy que ce soit. En témoin de quoi les Conseillers desdits Electeur & Prince, dont le Plein-Pouvoir est mis ci-dessous, ont signé ces presentes de leurs propres mains, & scellés, & ont promis d'en procurer la Ratification, des Seigneurs leurs Principaux dans le tems de dix jours. Ainsi fait, accordé & conclu sous les signatures & Seaux des Deputez & Plenipotentiaires fûdits, à Cleves le dix-neuvième Septembre mil six cens soixante-six.

Signé.

(L.S.) OTTON BARON DE SWERIN.

(L.S.) WERNER GUILLAUME BLASPIEL.

(L.S.) FR. MEYNDERS.

(L.S.) JEAN HENRI BARON DE WINCKELHAUSEN.

(L.S.) FRANÇOIS DE GIESEN.

(L.S.) HENR. SCHNELLE.

Plein-Pouvoir de l'Electeur de Brandebourg.

Nous Frederic Guillaume par la grace de Dieu, Marckgrave de Brandebourg, Archichambellan & Electeur du Saint Empire Romain, Duc de Prusse, Magdebourg, Juliers, Cleves, Bergue, Stetin, Pomeranie, de Cassubie, de Vandalie, Silesie, Crofien & Jagerndorp &c. Bourgrave de Nuremberg, Prince de Halberstadt, Minden, & Camin, Comte de la Marck & de Ravensberg, Seigneur de Ravenstein, &c.

ANNO des Pais de Lanwenbourg & Batovie &c. savoir
1666.

font par ces presentes, comme entre nous & le Serenissime Prince notre cher Cousin & Compere, le Seigneur Philippe Guillaume Comte Palatin du Rhin, Duc de Juliers, Cleves, & Bergue, Comte de Veldens, Spanheim, de la Marck, Ravenbergh, & Meurs, Seigneur de Ravenstein, &c. il y auroit eu des differents, à cause de la Succession de Juliers, Cleves & dependances, & que diverses propositions d'Accommodement auroient été faites, nous y étant portez avons pour entreprendre, avancer & finir un Traité en notre nom & sous notre Ratification, député à Sa Serenité notre cher & fidele le noble & sçavant, Oton Baron de Suerin Seigneur de Lantsberg & Zachan, Premier President & Conseiller privé de la Cour Feodale de Cleves & de la Marck, Commandant d'Orangien, Secrétaire des Guerres, Chambellan hereditaire de notre Electorat de Brandebourg; Comme aussi Warmaer Guillaume Blafpyl & François Meyders & leur avons donné notre autorité, & Plein-Pouvoir de traiter ensemblement ou à deux d'eux en cas d'indisposition ou autre empêchement de l'autre, & conclure comme il a été dit, sous notre Ratification, promettant de les decharger & indemnifier à cet égard. En temoing de quoi, Nous avons ce present Plein-Pouvoir signé de notre propre main, & y avons fait apposer notre Sceau Electoral, ce qui fut fait & donné en notre Château de Cleves lieu de notre Residence le deuxième Mai mil six cens soixante-six,

Etoit signé.

FREDERIC GUILLAUME Electeur.

Suit le Plein-Pouvoir des Deputez du Palatin
de Neubourg.

ANNO
1666.

Nous Philippe Guillaume Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere, Juliers, Cleves, & Bergue, Comte de Veldens, Spanheim, de la Marck, Ravensbergh, & Meurs, Seigneur de Ravenstein; Sçavoir faisons par ces presentes, Comme entre le Serenissime Prince & Seigneur Frederick Guillaume Markgrave de Brandebourg, Archichambellan & Electeur du Saint Empire Romain &c. notre cher Cousin & Compere & nous, il y auroit quelques debats au sujet de la Succession des Pais de Juliers, Cleves, & dependances, lesquels il a été proposé de terminer, & étant enclins de le faire d'une maniere raisonnable, Nous avons pour entreprendre, avancer & conclure un Traité à ce sujet, député en notre nom à Sa Serenité Electorale le noble Seigneur Jean Henry Baron de Winckelhauf, notre Conseiller intime de nos Cours de Juliers, Bergue, Chancelier & Officier de Duffeldorp, aussi premier Chancelier & Gouverneur de Heimbarde, & aussi Vice-Chancelier & Directeur de la Justice, & François de Giese Seigneur de Laetzmastein & Simmingen, & Henri Schnell, & les avons autorisé & donné à ceux notre Plein-Pouvoir de traiter & conclure comme dit est sous notre Ratification, ensemblement, ou deux d'eux en cas d'indisposition ou autre empêchement de l'autre, promettant de les en indemnifier. En temoing de quoi nous avons signé & scellé ces presentes, du Seau de notre Chancellerie. A Duffeldorp le deuxième Mai mil six cens soixante-six.

Signé.

(L. S.) PHILIPPE GUILLAUME.

XLIII.

25. Oct. *Quadruple Alliance gemaect en gesloote tuschen* FREDERICK de derde Koning tot Denemarcken, FREDERIC WILHELM Keurvorst van Brandenburg, de Staaten General der VEREENIGDE NEDERLANDEN, ende de Vorsten GEORG WILHELM, en ERNST AUGUSTUS Hertogen tot Brunswyck Lunebourg, tot onderlinge defensie, gerustheit ende securiteit, in s'Gravenhage den 25. Octobre 1666. Met twee separaete en SECREETE ARTICULEN tot elucidatie van 't negende en 't derde Artijckel van dese Alliancie. Actum den 25. October 1666. Volgen de PROCURATIE van vier hoogstgemelde Partijen. [AITZEMA Saaken van Staat en Oorlogh Tom. XII. pag. 503. d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve aussi dans LONDORP II Acta publica Tom. IX. pag. 483. en Allemand; dans LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. II. Abtheil IV. Absatz III. pag. 147. en Allemand; & dans PUFENDORFF de Rebus gestis FRIDERICI WILHELM. Elect. Brand. Lib. X. pag. 663. par Extrait en Latin.]

NAdien den Doorluchtighen, Grootmachtighen Vorst ende Heere, Heere Frederic de derde tot Denemarcken, Noorwegen, der Wenden ende Gothen Koning, Hertogh tot Sleeswijk, Holsteyn, Stormarn ende der Ditmarsen, Graef tot Oldenburgh ende Delmenhorst, &c. De Hoogh Mogende Heeren Staten General der Vereenighde Nederlanden, den Doorluchtighen Vorst ende Heere, Heere Frederic Wilhelms, Marck-Graef tot Brandenburg, des Heyligen Roomschen Rijcks Ertz-Camerer ende Keurvorst, in Pruyssen, tot Maegheburch, Gulick, Cleve, Berge, Stetyn, Pomeran, der Cassuben ende Wenden, oock in Silesien, tot Krossen ende Jagerendorf Hertogh, Burgh-Graef tot Nu-

XLIII.

Quadruple Alliance, faite & conclue, entre FREDERIC III. Roi de Danemarck, FREDERIC GUILLAUME Electeur de Brandebourg; MARC, les Etats Generaux des PROVINCES-UNIES; GEORGE VINCE, GUILLAUME, & ERNEST AUGUSTE UNIES; Ducs de Brunswyck Lunebourg pour leur reciproque defense, tranquillité & seureté. A la BRUNSWIC le 25. Octobre 1666. Avec deux ARTICLES SEPARÉS & secrets pour l'claircissement & interpretation du neuvieme & du troisieme Article de cette Alliance. Fait le 25. Octobre 1666. S'ensuyvent les POUVOIRS & PROCURATIONS desdites quatre hautes Parties.

Comme le Serenissime & puissant Prince & Seigneur, le Seigneur Frederic troisieme Roi de Danemarck, Norwége, des Vandales & des Goths, Duc de Sleeswick, Holstein, Stormarn, & Ditmarsen, Comte d'Oldenbourg, & Delmenhorst &c. Les puissans Seigneurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-Bas; le Serenissime Prince & Seigneur Frederic Guillaume, Marchgrave de Brandebourg, Archichambellan & Electeur du St. Empire Romain, Duc de Prusse, Magdebourg, Juliers, Cleves, Bergue, Stetin, Pomeranie, Cassubie, Vandalie, Silesie, Grosse & Jagerendorp, Burgrave de Nuremberg.

ANNO 1666. Nurenburch, Vorst tot Halberstad, Minden, ende Camin, Graef van der Marck, ende Ravensbergh, Heer tot Ravestein, ende de Landen van Lauwenbergh ende Butow, &c. Ende de Doorluchtighe Vorsten ende Heeren, Heer Georg Willem, ende Heer Ernst Augustus Gebroeders, respectie Bischop tot Olmabrug, beyde Hartogen tot Bruynswijk ende Lunenburg, sedert eenigen tijdt herwaerts, achter volgende het vijf-en-twintigste Artikel van 't Tractaat van nader conjunctie, op gerecht met sijne Keurvorstelijke Doorluchtigheyt van Brandenburg, in date den *sesien* ouden ende den *seftenden* Februarii nieuwen stijl leetleden, ende het een-en-twintigste Artikel van het Tractaat opgerecht met hare Vorstelijke Doorluchtigheden van Brunswijk en Lunenburg; van dato den *elfden* ouden en den een-en-twintigsten September nieuwen stijl, *seftien* hondert vijf-en-seftigh overleydt ende gheconfidereert hebben, de, wat verdere middelen tot onderlinge gerustheyt ende securiteyt, by naedere verbinctenis soude konnen werden uygenomen.

Soo ist, dat tusschen de selve hoogen Partijen, door hare respectie alhier in 's Gravenhage anwesende Ministers ende Plenipotentiariën, in krachte van hare Procuratien op 't eynde deses geïntereert, is gemaectt ende gellooten een vastte ende seckere Alliantie defensiva, bestaende in de navolgende Puncten ende Articulen, te weten.

I. Dat tusschen de hoogstgemelde hooghe Partijen sal zijn en blijven een oprechte getrouwe *Vriendschap* ende *Correspondentie*;

II. De welke daer toe streken sal, dat 't een des anders beste getrouwelijck sal soeken te bevorderen, ende desseis sohaede ende naedeel nae alle vermogen helpen afkeeren ende weeren met soodanige macht respectie als hier na sal werden verklaart.

III. Ende de onderhoorige Koninkrijcken, Vorsendommen, Graefschappen, Landen, Luyden, Steden, ende Stercken, van de respectie hooghe Contractanten in *Europa* gelegen, die de hoogstgemelde Partijen contrahenten tegenwoordigh belitten, ofte die deselve hier namens by wetighe Successe, ofte onder een rechtmatigen Titul soudon mogen komen te possideren, sels mede die met Guarnison van 't hoogstgemelde Heeren Staten Generael sijn beset, te helpen, defenderen ende beschermen tegens alle die geene, dewelcke die soudon mogen onderstaen vyandlijck te Lande te invaderen, ofte met openbaer geweld te attackueren, onder wat pretext het soude mogen sijn.

IV. Dese Alliantie defensiva sal dueren ende cours hebben den tijdt van *ses* Jaeren, ende in cas 't een of 't andere van de Contractanten geduyrende dien tijdt door yemant: wie het oock mochte sijn, niemant uyt gesondert, quame angetastt ofte beoorlogt te werden, sulden 't andere niet geattackueerde deselve by springen ende te hulpe komen met een fortabel secours sonder echter daer door te vervallen in *rupture*; te weten. Den Koninck van Denemarcken ende de Heeren Staten Generael yder met *achtien* hondert Ruyters, ende *dri* *duysent* *ses* hondert Voetknechten, sijn Keurvorstelijke Doorluchtigheyt van Brandenburg met *twaaelf* hondert Ruyters en *vier-en-twintigh* hondert Voet-knechten; hare F. F. D. D. van Brunswijk ende Lunenburg met *ses* hondert Ruyteren, ende *twaaelf* hondert Voet-knechten, onder soodanige Regimenten, Compagnien, Colonels ende andere Officieren, als de respectie adifterende Partijen ghevaert sullen vinden, ende oordelen tot soodanige adifterentie bequaem te wesen, sulende 't selve secours geleyert, gepreleert, ende onderhouden werden ten dienste van de geattackueerden, tot kosten van 't andere hoogstgemelde adifterende Partijen soo dickmaels als yemant vande Contractanten sal werden geattackueert, ofte getroubleert, in manieren als boven verhaelt, volgens dit Tractaat van Alliantie defensiva.

V. Den geenen die sal werden geattackueert in manieren boven verhaelt, sal de keure ende optie hebben om 't secours te nemen, of alle in *Soldaten*, of alle in *gels*, of wel een gedeelte in *Soldaten*, ende een gedeelte in *Wapenen*, *Munitie* van Oorlog, *gels*, of andere Goederen, bequaem om tot den Oorlogh gebruyckt te worden, sulen *duysent* *Soldaten* sullen werden getaxeert ofte genomen op *tien* *duysent* *guldenen* *ter* *maend*, ende een Ruyter jegens *twee* *Soldaten* genomen, naer de cours van de Banck tot *Amsterdam*, te

ANNO 1666. berg, Prince de Halberstadt, Minden & Camin, Comte de la Marck & de Ravensberg, Seigneur de Ravestein & des Pais de Lauwenbourg & Butow &c. Et les Serenissimes Princes & Seigneurs George Guillaume, & Ernest Auguste, Freres, Evêque d'Osna-brug, tous les deux Ducs de Brunswick & Lunebourg, ayant depuis quelque tems en ça, en consequence du vingt-cinquième Article du Traité de conjonction plus droi-te, fait avec Sa Serenité Electorale de Brandebourg en date du sixième vieux stile & seizième Fevrier stile nouveau, & du vingt & unième Article du Traité fait avec les Princes Serenissimes de Brunswick & de Lunebourg en date du onzième vieux stile & vingt-unième Septembre stile nouveau mil six cens soixante-cinq, pesé & considéré les moyens qui par une Alliance plus étroite pourroient procurer leur repos & surveté, lesdites Parties ont par leurs Ministres & Plenipotentiaires étant présentement à la Haye, en vertu de leurs Pleins-Pouvoirs inferez à la fin des presentes, fait & conclu une ferme & sure Alliance defensiva consistante aux Points & Articles sui-vants, sçavoir.

I. Qu'entre les susdites Parties il y aura une sin-cere & fidelle Amitié & correspondance.

II. Qui tendra à tâcher d'avancer fidèlement le bien les uns des autres, & de détourner de tout leur pouvoir leur deservantage reciproque avec les Forces qui seront declarées ci-dessous.

III. Et aideront à descendre & protéger les Royaumes, Principautés, Comtes, Pais, Peuples, Villes & Forts situez en Europe & appartenants auxdites Parties contractantes, ou qui leur appartiendront ci-après par Succession legitime ou autre juste titre, même les lieux occupez par les Garnisons des Seigneurs Etats Généraux, contre tous ceux qui voudroient entreprendre d'y faire invasion ou de les attaquer à force ouverte, sur quelque pretexte que ce puisse être.

IV. Cette Alliance defensiva durera le tems de six années, & si dans ledit tems quelqu'une des Parties contractantes venoit à être attaquée par quelqu'un, qui que ce soit nul excepté, les autres qui ne seront point attaquées seront obligées de l'assister d'un secours convenable, sans pourtant par là être reputez faire de rupture. Sçavoir le Roi de Danemarck & les Seigneurs Etats Généraux chacun avec dix huit cens hommes de Cavalerie, & trois mil six cens hommes d'Infanterie; Sa Serenité Electorale de Brandebourg avec douze cens hommes de Cavalerie, & deux mille quatre cens hommes d'Infanterie, sous tels Regimens, Compagnies, Colonels & autres Officiers que les Parties assistantes le jugeront à propos & propres pour ledit secours, & sera le susdit secours, donné, fourni & entretenu au service de la Partie attaquée aux depens des autres Parties assistantes toutes les fois, que quelqu'une desdites Parties contractantes sera attaquée ou troublée en la maniere ci-dessus mentionnée, conformément à ce Traité d'Alliance defensiva.

V. Celui qui sera attaqué en la maniere mentionnée ci-dessus aura le choix & option d'accepter le secours ou en Soldats, ou en argent, ou bien partie en Soldats, & partie en Armes, Munitions de Guerre, argent ou autres Marchandises propres à l'usage de la Guerre; mille Soldats seront taxez & estiméz à raison de dix mil livres par mois, & un Cavalier sera pris pour deux Soldats, selon le cours de la Banque d'Amsterdam, sçavoir douze mois pour un an,

ANNO te weten twaalf maanden in 't jaer; ende sal de beta-
1666. linge gechieden in 't begin van yder maent by egale
portien, in der voegen, dat in cas deselve betalinge
ten deele of in 't geheel gedaen werden in geldt, de
Penningen sullen geleverd werden ter plaetse daer den
geattaqueerden goetvinden ende bequaemt oordeelen
sal, maer in gevalle dat die gepresteert werde ten
deele ofte in 't geheel in *Munitie van Oorlogh* of andere
waeren ende Goederen, bequaem om tot den Oorlogh
gebruyck te werden, soo sal den geattasteerden gehou-
den sijn deselve te laeten ahaelen, uyt de Landen van
den geenen die 't secours furneren sal.

VI. Soo wanneer 't voorz. secours sal werden ge-
presteert in Soldaten sullen deselve geheelick ende 't
eenemaal werden, ende vervolgens sijn onderworpen
de Commandementen ende ordres vande geenen aen
de welke die werden gesonden of desselfs geauthori-
seerden, om sich daer van te dienen ende te transporte-
ren ter plaetse daer 't hun goet duncken sal, wel ver-
staende te Lande, in 't velt, in belegeringen, tot be-
waringen van Steden ende Plaetsen, oock al omme
daer ende soo dickmaels als het de noot, ofte de nut-
tigheyt: sal vereycken, met dese reserve nochtans, dat
de Compagnien niet geheelick vande andere sullen
mogen werden geleporeert, maer dat den minsten
te ee of drie hondert Soldaten van yder Regiment onder
haer Vaendelen sullen te saemen blyven.

VII. Naer dat het secours sal sijn gesurneert ende
in staen uyt Ruyteren ende Knechten, oock door de
assisterende hooge Partien afgelonden ende by de
geattaqueerden ontfangen, soo sullende deselve assis-
terende hooge Partien, of haare geauthoriseerden,
vergeven ende suppleren die *Charges* die daer onder
houden mogen komen vacant te vallen.

VIII. Noch is geconvenieert, dat die geene die ee-
nige *attaque* apprehendeert, of te gemoet siet, ge-
houden sal sijn daer van by tyds communicatie aende
Geallieerden te geven, ten eynde deselve haer mogen
employeeren tot het *moyenneren* van een Accommo-
dement, nochtans met dien verstaende, dat onvermin-
dert die officien van *mediatie* het beloofde secours ge-
sonden sal moeten worden, soo haest de *attaque* ofte *rup-
ture* effectueelick sal wesen voorgevallen.

IX. Ende deswijle dese defensive Alliantie bysonder-
lijck daer henen gaet, om wederzijts Rijcken, Staten,
Vorstendommen, Graeffschappen, Landen, Luyden,
Steden, ende Stercken, als voorens, tengens alle foo-
daernige geweld te protegeren, ende te maintaineren,
daerinne deselve te Lande moghen geinvolveert wer-
den, ende dat in dese constitutie van tyden alle nabuy-
rige Koningen, ende Vorsten sijn bevinden in sulcken
considerabelen postuur van Wapenen, dat inde naelt
aenslende tyden eenige *attaque* of *agressie* voorval-
lende, 't voorz. gelimiteerde secours niet sijn sal ge-
noech en schijnt om de gevreesde ongemacken ende
onheyten met de vereyichte naedrukken af te keeren,
soo is verder versproocken ende geconvenieert, in cas
binnen den tijt van de eerste twee jaeren d'een of d'an-
dere van de hoogst-gemelde Partien in manieren als
vooren door yemant van de voorschreve Koningen, of
andere machtige Princen, of Staten, quame geattac-
queert te worden, dat in sulcken gevalle de niet geat-
tacheerde in plaets van hare Geallieerden met het boven
gespecificeerde secours by te springen, deselve sullen te
hulpe komen met alle macht: en te gelijk tegen den
Agresseur of Aggressours even ende in sulcket voegen
als of hy van hem self immediatelick ende directelick
wierde beoorloght, met alle vigeur ageren, oock daer-
inne gesamenlijck continueren, tot dat den Agresseur
of Aggressours tot affstant van sijne of haere entreprenen,
ende den Geattaqueerden in sijnen voorigen vreedigen
ende gerustigen stand herstelt sal sijn, ende dat hy soo
veel mogelick van den Agresseur of Aggressours repa-
ratie over sijn geleden schaeden sal hebben bekomen,
dat oock in sulcken cas, om 't werck meer nadruk
ende kracht te gheven, van nu af aen sullen wesen ge-
renoveert ende tegens foodanigen Agresseur of Aggres-
seurs werden geapliceert de Tractaten by haer Ho.
Mog. voor desen eerst met haer F.F.D.D. van
Brunsvijck ende Lunenburg, den een-en-twintichsten
September des vorleden jaers, ende naderhand oock met
sijne Keurvorstelijcke Doorluchtigheyt van Branden-
burg van den 6. oude stijl ende den 16. Februarii
leestleden nieuwe stijl, tot bevorderinghe van een goeden
Vrede

ANNO & le paiement se fera au commencement de chaque
1666. mois par égale portion, en sorte qu'en cas que le sus-
dit payement se fissa en partie ou en tout en argent,
les Deniers seront fournis au lieu où l'attaque le ju-
gera à propos, & le plus convenable, mais s'il est four-
ni en partie ou en tout en Munitions de Guerre ou
autres Marchandises & effets, propres à l'usage de
la Guerre, la Partie attaquée sera obligée de les
faire prendre dans le Pais de celui qui fournira le
secours.

VI. Si ledit secours est fourni en Soldats, ils seront
entièrement & conséquemment fournis au Commande-
ment ou aux ordres de celui à qui ils seront envoyez,
ou à ceux qui seront par lui autorisez pour s'en
servir & les transporter au lieu où il le jugera à
propos: bien entendu en Campagne, en Sieges, pour
la garde des Villes & Places; & là, par tout ou &
toutes les fois que le besoin & la nécessité le requerraz;
avec cette réserve néanmoins, que les Compagnies ne
pourront pas être entièrement séparées les unes des au-
tres, mais qu'à tout le moins deux ou trois cens Sol-
dats de chaque Regiment demeureront sous leurs En-
seignes.

VII. Après que le secours consistant en Cavalerie &
Infanterie aura été fourni, par les Parties assistantes
à la Partie attaquée, & qu'il aura été par elle reçu,
lesdites Parties assistantes rempliront les Charges qui
viendront à vacquer.

VIII. Il a aussi été convenu que celui qui apprehen-
dera d'être attaqué, & qui le prévoira, sera obligé
d'en donner avis aux Alliés, afin qu'ils puissent tra-
vailler à moyener un Accommodement, bien entendu
néanmoins que sans préjudice du devoir de Media-
tion le secours promis sera envoyé, aussi tôt après l'at-
taque ou la rupture.

IX. Et comme cette Alliance défensive n'est parti-
culièrement faite que pour protéger & maintenir les
Royumes, Etats, Principautés, Comtez, Pais, Pen-
ples, Villes & Forts des Parties comme dessus, contre
toutes les violences qui pourroient être faites auxd.
Pais, & que dans cette conjoncture de tems tous les
Rois & Princes voisins se trouvent dans une telle po-
sure & si bien armés que s'il arrivoit à l'avenir &
bien-tôt quelque attaque & agression, le susdit secours
limité comme dessus ne seroit pas suffisant pour detour-
ner d'une manière convenable les incommodes & mal-
heurs qui seroient à craindre; Il est outre ce stipulé
& convenu que si dans le tems des deux premières an-
nées l'une ou l'autre des Parties vient de la manière
que dessus, à être attaquée par quelq'un desdits Rois
ou autres puissans Princen, ou Etat, en ce cas les Par-
ties qui ne seront pas attaquées au lieu d'assister leurs
Alliés avec le secours cy-dessus spécifié, ils viendront
à leur secours avec toutes leurs forces, & agiront
contre l'Agresseur ou les Agresseurs de la même
manière que si en leur faisoit la Guerre à eux-mê-
mes, & agiront de toute leur vigueur, & ainsi con-
tinueront conjointement jusques à ce que l'Agresseur
ou les Agresseurs soient réduits à se desister de son
ou leur entreprise, & que la Partie attaquée soit
restituée dans son premier & paisible état, & qu'el-
le ait obtenu réparation & indemnité du dommage
qu'elle aura souffert; Qu'aussi au même cas pour don-
ner plus de force & de vertu à cet ouvrage, seront
renouvellez & appliquez contre tel Agresseur ou A-
gressours les Traitez, faits cy-devant entre L. H. P.
premierement avec leurs Serenitez de Brunsvijck,
& Lunenburg, le vingt-unième Septembre de l'année
dernière, & ensuite avec Sa Serenité Electorale de
Brandebourg le 6. stile vieux & 16. stile nouveau du
mois de Février dernier, pour l'avancement d'une
bonne

ANNO 1666. Vreede met den Bisschop van Munster gelooten geweest sijnde, gelijk in *cum eventum* als nu voor als dan de-
 zelfde Tractaten voor gerevoert ende tegens foodanigen

Aggressieff of Aggressieffs geapliceert gehouden worden mitsdien, in hier voegen, dat de hoogst-gemelde Heeren Staten Generael 't voorschreve *casus* extenderende van haer sijde gehouden sullen wesen te furneren de maentlijke *Subsidia* inde voorschreve Tractaten gespecificeert, ende dat daer en tegen mede de hoogst-gemelde Keur en Vorsten van haere zijde veroblijgeert sullen sijn op de been te brengen, of te houden respectievelijk de nombre van *vier duysent* Peerden ende *acht duysent* Voet-knechten, op den voet, ende volgens de condition inde voorschreve Tractaten breeder vermeldt, alleenlijck met de veranderinghe, dat alle 't geene daer inne van den voorgemelden Heer Bisschop van Munster wort geslecht, op voornoemde nieuwe Aggressieff of Aggressieffs gepalt ende jegens deselve metter daer op d'allereffectieueste wijze ter executie gelegd sal worden, en voor soo veel sijne Keur-Vorst. Doorl. van Brandenburg, haer F. F. D. D. van Bronswijk en Lunenburg ten voorz. tijde 't voorz. volle getal van *vier duysent* Voetknechten niet mochten in dienst hebben, dat in sulken gevalle tot spoedige suppletie van 't deficiende getal, oock by haer Ho. Mog. naer advaent van 't voorschreve defect, in 't geheel ofte ten deele *amts-gelden* sullen worden geformeert naer proportie van de geheele *massa*, die in kracht van voorgeroerde Tractaten betaelt is geworden; dan gemerckt d'hoogst-gedachte haer F. F. D. D. van Bronswijk ende Lunenburg, directelijck ende immediatelijck door foodanigen Aggressieffs ofte Aggressieffs als boven, in hare Landen geatqueert wordende, op een tijdt dat 't voorschreven getal van de *vier duysent* Peerden ende *acht duysent* Voetknechten albereys voor een groot gedeelte mochte wesen vermindert, haer F. F. D. D. als een merckelijck ongemack ende verlies fouden wesen geleden, er ende bevoens wederom nieuwe vervinghe tot suppletie van 't defect foudē konnen wesen gedaen ende voltrocken, dat over sulx in foodanigen gevalle van *immediate attaque* haer F. F. D. D. by provisie ter tijden ende wijlen toe de voorz. *vier duysent* Peerden ende *acht duysent* Voetknechten wederom sullen wesen gesuppleert, by haer Ho. Mog. in alle promptitude met een secours van *twee duysent* Peerden ende *vier duysent* Voetknechten gesecondeert ende by gesprongen sullen werden.

X. Ende nademaal het voorsz. *negende* Articul is de principale kracht, ende de voornaemendruck van 't gantche Tractaet, ende dat oock naer d'expiratie van den tijdt foudē konnen duynen de reden in 't voorschreven Articul uygedruckte, die de respectie Geallieerden heeft bewogen den inhoud van 't selve voor den tijdt van *twee* jaeren by provisie vast te stellen: Soo is oock geconvenieert ende verdragen, dat mentijdelijck voor de expiratie van de voorschreven *twee* jaeren met den anderen sal delibereren, ofte het niet ourbarlijck ende noodigh sal sijn de stipulatie van 't meergeroerde Articul voor langer tijdt te continueren, ende dat men dien volgende daer over *ses* maenden voor 't verloop van dien wederom sal te samen komen alhier in 't *Gravenhaage*, ende sich alden dienhalven foodaigh naeder vergelijcken, als de constitutie van tijden ende saecken ten gemeenen besten, ende tot allerzijds meeste seckerheyt sal komen te vereyghen.

XI. Alle 't geene in de voorighe Articulen is ter neder geslecht, ten respecte van de vyandlijcke invasien ende ataques de welke een ofte meer van de Geallieerden, door yemant buyten dese Alliantie zijnde, fouden mogen overkomen, sal obligatoir sijn, ende gepresseert moeten worden, in foodanigen gevalle, als eene van de hoogst-gemelde Partijen ende Geallieerden yemant, ofte eenige van de andere foudē mogen komen aen te talen.

XII. Indien eenige andere Christen Koningen, Potentaten, Republiken, of Steden, haer mede in dese Alliantie willen begeven, soo sal sulx een yegelijck vry staen, doch daer door eegen van de Conrshanten eenighints worden geprejudiceert, ofte desfalls staet ende conditie swarder gemaect ofte vernadeelt, sulx dese *inlatinge* sal moeten gedaen werden met onderlinge communicatie ende sullen sels nae vermoghen ende gelegentheyt deyouden ende officien gedaen werden, dat foodanige andere Princen, Potentaten, Republiken, ende machtige Steden, die men gesamentlijck

bonne Pais avec l'Évêque de Munster, comme en effect in cum eventum lefdits Traitez, sont tenus pour renouveller & pour appliquer par ces presentes contre tel Agresseur ou Agresseurs, en telle maniere que les susdits Seigneurs Etats Generaux au susdit cas seront de leur côté obligés de fournir le Subside par mois spécifié dans lefdits Traitez, & que les susdits Electeur & Prince de leur côté seront obligés de mettre sur pied ou de tenir respectivement le nombre de quatre mil Chevaux & huit mil Fantassins, sur le pied & suivant les conditions mentionnées plus au long dans les susdits Traitez; avec ce changement seulement, que tout ce qui y est dit de l'Évêque de Munster soit appliqué au susdit ou susdits nouveaux Agresseur ou Agresseurs, & executé contre luy ou contre eux de la maniere la plus efficace, & si Sa Serénité Electorale de Brandebourg, & leurs Serenitez de Brunswick & de Lunenburg n'avoient pas en service dans le susdit tems, le susdit nombre de quatre mil hommes de pied, qu'en ce cas pour supplement du nombre qui manquera, & aussi L. H. P. à l'avenant du susdit manquement fourniront en tout ou en partie le Subside à proportion de toute la masse qui a été payée en vertu des susdits Traitez, que vis que leurs Serenitez de Brunswick & de Lunenburg venant par tel Agresseur ou Agresseurs à être attaqués dans leurs Pais, dans un tems que ledit nombre de quatre mil Chevaux & huit mil Fantassins seroit déjà en grande partie diminué, souffriroient un dommage & perte considerable avant que le supplement fût être fait & achevé par une nouvelle levée, en tel cas d'attaque immediate, leurs Serenitez, seront secondez & assistez par L. H. P. en toute promptitude par un secours de deux mil Chevaux & quatre mil hommes de pied, jusques à ce que ledit nombre de quatre mil hommes de Cavalerie, & de huit mil Fantassins soit suppléé.

X. Et comme l'Article neuvième precedent est celui de tout le Traité qui a le plus de vertu & qui fait le plus d'impression, & qu'après l'expiration dudit tems les raisons exprimées audit Article, qui ont porté les Alliez d'affirmer le contenu d'icelui pour le tems de deux ans, pourroient durer encore: Il est aussi convenu & accordé, que l'on deliberera ensemblement avant l'expiration desdits deux années, s'il ne sera pas utile & nécessaire de continuer ce qui est stipulé par ledit Article pour un plus long-tems, & qu'en consequence on s'assemblera à cet effect icy à la Haye six mois avant l'expiration dudit tems; & alors on s'accordera l'adessus de la maniere que la conjoncture des tems & des affaires fera juger être le mieux, & que la sureté commune le demandera.

XI. Tout ce qui est couché dans les Articles precedens à l'égard des invasions & attaques qui pourroient être faites à l'un ou l'autre des Alliez par quelqu'un qui ne seroit point de cette Alliance, sera obligatoir & devra être executé, au cas que l'une des susdites Parties & Alliez, vint à attaquer quelqu'un, ou quelques-uns des autres.

XII. Si quelques autres Rois, Potentats, Republiques, ou Villes d'entre les Chrétiens, veulent entrer dans cette Alliance, il sera libre à un chacun, mais que par là aucun des Alliez n'en recevra du prejudice, & son état & condition; n'en sera grevé & endommagé, & telle inclusion se devra faire par l'avis commun, & l'on sera tout son possible, son devoir & office à ce que tels autres Princes, Potentats, Republiques, & Villes puissent, que l'on ju-

ANNO 1666. lijk soude verlaen dienstigh te sijn om tot dese Alliance te werden ingelaten, ende specialijk den Konink van Sweden, den Keurvorst van Keulen, ende de Paltsgraef van Nienburg, mede daer onder mogen gebracht worden.

XIII. Ende alsoo de meeninge ende intentie geweest is van den aenvangh af, dat men van dese handelinge ende Alliance heeft beginnen te spreken, deselve mede gesamentlijk op te rechten ende te sluyten met beyde de Regeerende Heeren Vorsten van Brunswijk ende Lunenborgh tot Hanover ende Wulffenbuttel, mitsgaders den Regeerenden Heere Landgraef van Hessen-Cassel, ende dat tot dien eynde vericheyde Conferentien sijn gehouden, ende aengefelt, doch dat de hoogst-gemelde Vorsten al noch niet ten vollen geeret en sijn geweest ende echter noch was, dese tegenwoordige Alliantie ende verbintenisse tot onderlinge gerustheyt so verdo te perfectionneren, soo verklaeren de hooge Parthyen in desen alogh van meeninge ende intentie te sijn, om dese Alliance ende verbintenisse gelijckelijc met de opgemelte Heeren Vorsten, of wel soodanige van deselve, als gereet sullen konnen wesen, oock, is het doenlijk voor den termijn van de Ratificatie te perfectionneren ende voltrecken, waer toe wegens de contraheerende hooge Partijen alle devoirs ende goede officien sulen werden aengewent, ende te wercke geleght.

XIV. Ende gelijck het oogmerk van dese Alliance geentfins en is, om eenige anleydings te geven tot Oorlogs verwyderinge, offensie, hinder, of schade, of oock deselve in eenigen deele te fomenteren, maer alleen om alle gevreesde onheylende ende ongemaken en malkanders schade ende naadeel te beletten, ende in cas van eenigen overhoort overval, deselve te doen remedieren ende redresseren, en over sulcx den geleederden ende beichaedigden te doen herstellen in sijn voorigen gerusten staet, ende doen hebben reparatie als voorgemelt; Soo is oock expresselijk geconvenieert, dat het de boven gemelte hooge, 't zy geattacqueerde, 't zy assisterende Parthyen, niet sal vrystaen met den Agresseur of Agresseurs te handelen, te verdragen, te accordeeren, ofte eenige Tractaten van Vrede ofte Treves aen te gaen, ofte te sluyten, ten zy met voorgaende communicatie van de andere hooge Parthyen, ende dat noch sodanich dat deselve expresselijk daer by werde geincludeert, indien sy sulcx begeeren, ende herstell in de possessie van de Landen ende in 't genot van de Rechten en Vryheden die sy hadden, en de daer van sy joutieerden voor den Oorlogh, en sonder voor d'andere hooge Parthyen te bedingen deselve Rechten, Vryheden, Exemtien ende andere Prerogativen, als hy voor sijn selven stipuleert; ten ware de Gealleerden onderlingh anders mochten goetvinden.

XV. Dese Alliantie sal niet prejudicieren aen 't respect ende de plichten daer mede eenige van de Gealleerden sijn Keiserlijke Majesteit en 't Roomsche Rijk sijn geobligiert, nochte oock derogueren aen de Tractaten ende Alliancien, die de hoogst-gemelde contraheerende Parthyen ofte eenige van deselve voor date deses met anderen hebben opgericht, anders, of verder dan voor soo veel deselve door deese uytdruckelijc sijn verandert, welverstaende dat het meerdere secours van Volck te Lande, het mindere sal includeren.

XVI. Voorts op dat soo wel de voorgemelte Gealleerden volkomenlijc mogen sijn verzekert van 't effect ende reele executie van dese Confederatie, als mede andere Koningen, Princen, ende Staten gerust gefelt, dat hier door geen prejudicie wert geleyt aen voorige Tractaten, Alliancien ende Verbintenissen by de een ofte de ander van dese Geconfedereerden met haer ghemaect, soo verklaeren de selve by desen oprechtelijc ende ter goeder trouwe, egene Tractaten, ofte Conventien met andere te hebben, die dese Alliantie eenichfins contrariëren, ende dien onverhindert oock door gene voorige Verbintenissen eenigfins te wesen ofte te konnen werden belet, om dit Tractat in eenige van sijne Poincien ende Articulen ter executie te stellen.

XVII. Dese Alliance defensiva sal by de hoogst-gemelte Parthyen respectie geprobeert, ende geratificeert werden binnen den tijt van vier weeken, naer het becluyt ende onderteekeningh, of wel oerdt soo het eenigfins doenlijk is, ende daer van gepassent, geextendeert, ende uytwisselt de respectie Ratificatie

gera ensemblement être utiles dans cette Alliance y ANNO 1666. entrent, & spécialement le Roy de Suède, l'Electeur de Cologne, & le Comte Palatin de Nienbourg.

XIII. Et comme dès qu'on a commencé à parler de cette Alliance & qu'on l'a commencée l'intention a été de la faire & conclure avec les Seigneurs & Princes Regens de Brunswick & Lunembourg, Hanover & Wulffenbuttel, ensemble le Seigneur Regent, le Landgrave de Hesse-Cassel, & qu'on a tenu plusieurs Conférences à cet effect. Mais comme lesdits Princes n'ont pas été prêts, jusques à présent, à y entrer, & que néanmoins il est nécessaire pour la tranquillité commune de perfectionner cette Alliance, lesdites Parties déclarent encore qu'ils sont d'intention de perfectionner & accomplir cette Alliance avec les susdits Seigneurs & Princes, ou avec tels d'entre eux qui seront prêts d'y entrer, & s'il est possible avant le terme de la Ratification; à l'effect dequoy lesdites Parties contractantes feront tout leur devoir & employeront leurs bons offices.

XIV. Et comme le but de cette Alliance n'est nullement de donner lieu à aucune Guerre, ni de causer aucune offense ni dommage, ni de rien fomentier à cet égard, mais seulement pour empêcher les incommodités, malheurs, & dommages les uns des autres, & au cas de quelque accident imprévu d'y apporter du remède & faire restituer la Partie lésée dans son premier état de tranquillité, & faire réparer le dommage souffert, il est aussi expressement convenu, que les susdites Parties, soit attaquées ou assistées, n'auront pas la liberté de négocier ou s'accorder avec l'Agresseur ou les Agresseurs, ni faire & conclure, aucun Traité de Paix, ou de Treve avec lui, qu'avec la communication préalable des autres Parties, & qu'à cette condition qu'elles y seront comprises, si elles le desiront, & qu'elles ne soient retablies dans la possession des Pais, & Villes, & dans la jouissance des Droits & Libertés qu'elles auront eu & dont elles auront joui avant la Guerre, & sans stipuler pour lesdites autres Parties pour lesdits Droits, Libertés, & Exemptions & autres Prerogatives qu'ils stipuleront pour eux-mêmes; à moins que lesdits Alliez ne le trouvent à propos.

XV. Cette Alliance ne prejudiciera pas au respect & au devoir dont chacun des Alliez est tenu envers Sa Majesté Imperiale & l'Empire Romain, ni ne sera par icelle derogé aux Traitez & Alliancés que les Parties contractantes ou quelques-unes d'icelles ont fait avec d'autres avant la date des présentes, à moins qu'il n'y ait quelque expresse changement fait par cesdites présentes, bien entendu que le plus grand secours de Troupes par Terre renferme le moindre.

XVI. En outre, afin que les susdits Alliez puissent être entièrement assurez de l'effect & execution de la presente Confederation, & qu'aussi les autres Rois, Princes, & Etats puissent se reposer là-dessus que ces présentes ne prejudicieront point à aucun des Traitez, Alliancés, & engagements faits avec eux par l'un ou l'autre desdits Confederéz, ils déclarent par ces présentes sincèrement & de bonne foy, qu'ils n'ont aucun Traité ou Convention avec d'autres qui soit aucunement contraire à cette Alliance & qui puissent empêcher que ce present Traité ne soit executé en tous ses Points & Articles.

XVII. Cette presente Alliance sera aprouvée & ratifiée par lesdites Parties respectives dans le tems de quatre semaines, du jour de la conclusion & signature d'icelles, ou plutôt si faire se peut, & que les

Rati-

ANNO in behoorlijke forme tot allerijds contentement ende meeste gerustheit.

1666. Aldus gedaen, geaccordeert, ende geslooten onder de signaturen ende Piesters van de respectieve Heeren Ministers en Plenipotentiarissen, in de voortaende Procuratien vermeld. In 's Gravenhage den vijftien twintigsten October seshien-hondert ses-en-veertig.

(L.S.) PAUL KLINGENBERGH.

(L.S.) P. CHARISIUS.

(L.S.) J. GORIS.

(L.S.) JOHAN DE WIT.

(L.S.) B. v. VRYBERGEN.

(L.S.) G. VAN REEDE.

(L.S.) E. v. BOOTSMA.

(L.B.) E. B. DE PALLANT.

(L.S.) T. G. GERLACIUS.

(L.S.) LORENS MULLER.

(L.S.) A. WIQUEFORT.

Secret ende separaat Articel.

NAdemael den Doorluchtigsten Vorst ende Heere, Heere *Frederick Willem*, Marckgrave tot Brandenburg des Heyligen Roomschen Rijcx Ertz-Camermeester ende Keurvorst in Pruyssen, tot Maegdeburg, Gulick, Cleye, Berge, Stetin, Pomeran, der Cassuben ende Wenden, oock in Sileßen tot Croßen ende Jagerendorf Hertogh, Burgh-Graef tot Neurenburgh, Vorst tot Halberstadt, Minden ende Camin, Graef van der Marck ende Ravensbergh, Heer tot Ravesteyn ende Butauw.

Volgens de verklaringe van wegen sijn Keur-Vorstelijke Doorluchtigheyt gedaen, tegenwoordigh wederom gelicentieert heeft de Troupes ten tyde van de differenten tusschen de Hoogh Mogende Heeren *Staten Generael* der Vereenigde Nederlanden ter eenre, ende den Heere *Bischof van Munster* ter andere zyde ontstaan op de senrte-ende Subsidie-gelderen van haer Hoogh Mogende op te been gebracht zijnde; Soo is tot elucidatie van 't *negende* Artijckel van de *Alliance desense* heden alhier in 's Gravenhage gemaectt ende geslooten, tusschen den Doorluchtigsten, Grootmachtigsten Vorst ende Heere, Heere *Frederick de Derde* tot Dennemarck, Noorwegen, der Wenden en Gotthen Koning, &c. de hooge ende Mogende Heeren *Staten Generael* der Vereenigde Nederlanden, sijn Keur-Vorstelijke Doorluchtigheyt van Brandenburg, ende de Doorluchtigste Vorsten ende Heeren *Georg Wilhelm* ende Heer *Ernst Augustus* Gebroederen, respectieve Bischof tot Olnabrugge, beyde Hertogen tot *Bronswijk* ende *Lunenburgh*, spreekende 't selve Artijckel onder anderen van de *senrte-gelderen* onderling geconvenieert ende verdragen, ghelijck geconvenieert ende verdragen wordt misdelen, dat aen sijn Keur-Vorstelijke Doorluchtigheyt het *casus* daer inne gementioneert esterende, de *senrte-gelderen* oock by haer Hoogh Mogende in crachte van 't voorst. Tractaet compleetelijck ende effectivelijck gefuorneert sullen worden. Acdum den vijftien-twintigsten October seshien-hondert ses-en-veertig.

Separaat ende secret Articel.

Alhoewel in 't derde Artijckel van die Alliance heden tusschen de Ministers ende Plenipotentiarissen van den Doorluchtigsten, Grootmachtigsten Vorst ende Heere, Heere *Frederick de Derde*, tot Dennemarck, Noorwegen, der Wenden, ende Gotthen Koning, Hertogh tot Sleeswijk, Holsteyn, Stormarn, ende der Dittmarshen, Graef tot Oldenburgh ende Delmenhorst, de Hoogh Mogende Heeren *Staten Generael* der Vereenigde Nederlanden, den Doorluchtigsten Vorst ende Heere, Heere *Frederick Wilhelm*, Marck-Graef tot Brandenburg des Heil. Roomschen Rijcx

Ertz;

Ratification en seront passées & delivrées au contentement & plus greuz repos d'un chacun.

Ainsi fait, accordé & conclu, sous la signature & Cachets des respectifs Ministres & Plenipotentiaires mentionnez dans leurs Plein-Pouvoirs. A la Haye, le vingt-cinquième Octobre mil six cens soixante & six.

Signé,

(L.S.) PAUL KLINGENBERGH.

(L.S.) P. CHARISIUS.

(L.S.) J. GORIS.

(L.S.) JEAN DE WIT.

(L.S.) B. v. VRYBERGEN.

(L.S.) G. v. REEDE.

(L.S.) E. v. BOOTSMA.

(L.S.) L. B. DE PALLANT.

(L.S.) T. G. GERLACIUS.

(L.S.) LORENS MULLER.

(L.S.) A. WIQUEFORT.

Article séparé & secret.

Comme le Serenissime Prince & Seigneur, le Seigneur *Frederic Guillaume* Margrave de Brandenburg, Archichambellan & Electeur du S. Empire Romain, Duc de Prusse, de Magdebourg, Juliers, Cleves, Bergue, Stetin, Pomeranie, Cassubie & Vandalie & de Silese, Croste, & Jagerndorp, Burgrave de Nurenberg, Prince d'Alberstat, Minden & Camin, Comte de la Marck & de Ravensberg, Seigneur de Ravesteyn & Butauw.

En consequence de la declaration faite de la part de Sa Serenité Electorale a derechef presentement licencié les Troupes qui ont été levées sous le Subside de leurs Hautes Puissances les Seigneurs *Etats Generaux* des Provinces-Unies dans le sens des differens arrivez entre leursdites H. P. & le Seigneur Evêque de Munster pour elucidation & éclaircissement du neuvième Article d'Alliance desensive faite & conclue cejourd'hui à la Haye entre le Serenissime & Puissant Prince & Seigneur, le Seigneur *Frederic troisième* Roi de Dannemarc, Noruegue, des Vandalies & des Gots &c. les Hautes & Puissans Seigneurs les *Etats Generaux* des Provinces-Unies; Sa Serenité Electorale de Brandenburg, & les Serenissimes Princes & Seigneurs *Freres* *Georg Guillaume* & *Ernst Auguste*, Evêque d'Olnabrug, & Ducs de *Brunswic* & de *Lunenbourg*, parlant entre autres choses des Subsidies, a été convenu & accordé, comme il est convenu & accordé par ces presentes qu'en vertu du susdit Traité L. H. P. fourniront aussi effectivement, subsistant ledit cas y mentionné, le Subside à Sa Serenité Electorale. Fait le vingt-cinquième Octobre mil six cens soixante-six.

Article séparé & secret.

Encore que par l'Article troisième de l'Alliance d'aujourd'hui d'entre les Ministres & Plenipotentiaires du Serenissime & Puissant Prince & Seigneur, le Seigneur *Frederic troisième* Roi de Dannemarc, Noruegue, des Vandalies & des Gots, Duc de Sleeswijk, Holstein, Stormarn & Dittmarshen, Comte d'Oldenbourg, & de Delmenhorst; leurs Hautes Puissances les Seigneurs *Etats Generaux* des Provinces-Unies; Le Serenissime Prince & Seigneur *Frederic Guillaume* Margrave de Brandenburg, Archicham-

ANNO
1666.

Ertz-Camerer, ende Keur-Vorst, &c. ende de Doorluchtighe Vorsten ende Heeren, Heer Georg Wilhelm ende Heer Ernst Augustus Gebroeders, respectie Bisschop tot Osnabrugh beyde Hertogen tot Bronswijk ende Lunenburg, het Point van de defensie onderlingh ende reciproquelyk den anderen belooft met dele woorden is ter neder gestelt, dat men de onderhoorige *Kantons*, *Vorstendommen*, *Graafschappen*, *Landen*, *Luyden*, *Steden* ende *Stercken* van de respectue booge *Contrahenten* in Europa gelegen, die de hoogst-gedaachte *Partyen* contrahenten tegenwoordigh besitten of die de selve hier namaels by *woetige Successie* of onder een rechtmatigen *Titel* souden mogen komen te possideren, selfs mede die met *Guarnisoen* van de boogh-gemelte Heeren *Staten Generael* zijn beset, sal helpen, defenderen ende beschermen wyandlijck te Lande *l'invalideren*, of met openbaer geweld *te attaquieren* onder wat pretext het soude mogen zijn. Soo is nochtans d'intrinsique intentie van de hoogst-gemelte *Partyen* contrahenten; ten aensien van de *Steden* ende *Stercken* met *Guarnisoen* van de meer hoog-gemelte Heeren *Staten Generael* beset, niet anders te verstaen dan conform het gunt dien angaende voort desen by een separaat Artijckel tusschen sijn Keur-Vorstelijcke Doorluchtigheyt van Brandenburg ter eenre, ende haer Hoogh Mogende ter andere zyde op den seften Februarij ouden, en den seftienden nieuwen stijl dees loopenden jaers is geadjultceert ende ter neder gestelt, naer de oprechte meeninge van welck voorz. separaat Art. de voorz. beloofde defensie ten aensien van de selde besette *Steden* ende *Stercken* by alle de hoogst-gemelte *Partyen* contrahenten punctueelijck ende oprechtelijck gereguleert ende ge-excuteert sal werden: Ende is ten dien fine aen de *Minist'ers* van de meer-hoogst-gemelten Koningh van *Dennemarken* ende van de boogh-gemelte Heeren Vorsten van *Bronswijk* ende *Lunenburg* Copie authentijck van 't voorz. separaat Artijckel huyden ter handen gestelt. Achum Haze den seven-en-twintigsten October seften hondert ses en seftigh.

Volgt de Procuratie van de Heer Koningh van Denemarc en, Noorwegen, &c.

WY Frederijk de Derde van Godes genade tot *Dennemarken*, *Noorwegen*, der *Wenden* ende *Gotten* Koningh, Hertogh van *Sleeswijk*, *Stormarn*, *Holsteyn*, en der *Dümmarschen*, Graef tot *Oldenburg* ende *Delmenhorst*, &c. doen mitdesen te weten, nademaal de Heeren *Staten Generael* der Vereenighde Nederlanden, onse bysondere goede Vrienden ende Geallieerde Nabuyten, in consideratie van de tegenwoordige ghevaerlijcke tyden en wegen oprichtinge van een nadere *Verbintenisse* tusschen ons, ende iel selve, gelijck mede tusschen sijne Doorluchtigheyt ende *Leen*, den Heere Keurvorst van Brandenburg, ende tusschen die geene dewelcke by de Heeren Hertogh tot *Bronswijk* ende *Lunenburg* zijnde van meeninge sich in de selve mede in te laten, gelijck mede de *Vrouwe Landgravinne* van *Heffen-Cassel*, onse respectie beminde Neven, Broeders, *Swagers*, *Gevaderen* en *Moeyen*, tot allerzijds defensie ende verstercking eenige openinge hebben laten doen, dewijle wy dan soodanige gemeene vereeniging ende *Verbintenissen* niet alleen voor dienstigh nemeer oock voor hoogst-nootlaeckelijck sijn achiende, soo hebben wy tot sihandeling van de selve gecommiteert ende geordonneert, so als wy committeren ende ordonneren mitdesen den Erentfesten onsen *Admiralteys-Raet* ende *General Postmeester*, oock lieven getrouwen *Paul Klingenberg*, op *Hanerave*, gelijck mede den *Edelen* onsen *Raet* ende *Resident* by d'opgemelte Heeren *Staten Generael* der Vereenighde Nederlanden ende lieven getrouwen *Petrus Oberrusum*, aen dewelcke wy hier mede genoegsame *Volmacht* ende *authoriteit* geven, om met de *Minist'ers* ende *Volmachten* van de voorgemelte *Partyen* gesamenlijck te komen, nemeer oock seckere *Artijckelen* op te stellen, ende daer over *Instrumenten* in goede ende behoorlijcke forma vervaerdighende die te voltrecken, ende voorts al het gene dat naer gelegentheydt van saeken tot allerzijds wellstandt en seccuenteit dienstigh ende vorderlijck te zijn bevonden sal worden,

chambellan & Elefleur du St. Empire Romain &c. ANNO
1666.
et les Serenissimes Princes & Seigneurs George Guillaume, & Ernst Auguste Freres, Evêque d'Osnabrug, tous les deux Ducs de Brunswick & Lunebourg, le Point de difference particuliere & reciproquement promise est conçu en ces termes, qu'ils alderont à protéger & défendre les Royaumes, Principautez, Comtez, Pais, Peuples, Villes & Forts scituez en Europe & appartenant ausdites Parties contractantes, ou qui leur apartiendront ci-après par Succession legitime ou à juste titre, même les lieux occupez par les Garnisons des Seigneurs Etats Generaux contre tous ceux qui voudroient entreprendre d'y faire invasion ou de les attaquer à force ouverte sous quelque pretexte que ce puisse être, l'intention des Parties contractantes neantmoins à l'égard des Villes & Forts occupez par les Garnisons de leurs Hautes Puissances, n'est pas de l'entendre autrement que conformément à ce qui, à cet égard, est porté par l'Article séparé d'entre Sa Serenité Electorale de Brandebourg d'une part & L. H. P. d'autre du sixième, vieux, & seizième Février nouveau Stile de cette presente année, selon la sincere intention duquel susdit Article séparé ladite defension promise à l'égard des susdites Villes & Forts occupez sera entièrement réglée & executée par lesdites Parties contractantes, Et à cette fin a été mis Copie authentique du susdit Article séparé entre les mains des Ministres des susdits Roi de Danemarck & Princes de Brunswick & Lunebourg. Fait à la Haye le vingt-septième Octobre mil six cens soixante & six.

Suit le Plein-Pouvoir du Roi de Danemarc, Norwegue &c.

Nous Frederic troisième par la grace de Dieu Roi de Danemarck, Norwegie, des *Vandales* & des *Gots*; Duc de *Sleeswijk*, *Stormarn*, *Holstein*, & de *Dümmarschen*; Comte d'*Oldenburg* & de *Delmenhorst* &c. par ces presentes signons faisons, Que comme les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-bas, nos particuliers bons Amis, Voisins & Allies en consideration de ces presens tems dangereux, & au sujet d'une Negociation d'Alliance plus étroite entre nous & eux, comme aussi entre Sa Serenité le Seigneur Elefleur de Brandebourg & entre ceux qui par le moyen des Seigneurs Ducs de Brunswick & de Lunebourg sont d'intention d'y entrer, comme aussi Madame la Landgrave de Hesse-Cassel nos respectifs chers Neveux, Freres, Gendres, Compere & Tante, pour la defense & sureté d'un chacun ont fait faire quelque ouverture, nous en égard qu'une telle Union & Alliance commune n'est pas seulement estimée par nous utile, mais même necessaire, avons pour icelle negocier commis & ordonné, comme nous commettons & ordonnons par ces presentes notre amé & fidele *Paul Clingenberg* de *Hanerave*, Conseiller de l'Amirauté & Directeur General des Postes, comme aussi notre amé & fidele *Pierre Charvins* notre Conseiller & Resident près desdits Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies, auxquels nous avons donné Plein-pouvoir & autorité, d'entrer non seulement en Negociation avec les Ministres & Plenipotentiaires des susdites Parties en general ou en particulier, mais aussi d'en dresser les Articles & d'en expedier Instruments en bonne & convenable forme, & iceux parfaire, & de deliberer, & conclure tout ce qui suivant l'occurrence des Affaires sera trouvé utile & avantageux pour une bonne intelligence & sureté.

ANNO den, te beraetfaen, in tegoen ende te fluyten, gelijk
1666. wy fulx hier mede toeleggen, ende by Konings ware
wouden beloven, dat wy alle 't geene d'opgemelte
onfe Raden ende Plenipotentiarijfen ten fine als vooren
fulfen handelen, tracteren, beloven, ende fluyten, alzeit
vast ende onverbreeckelijck voor aengenaem fulfen
houden, ende dat het felve in alle Pointen en Claufu-
len fal worden achtervolgt, daer tegen noch heyme-
lijck noch opentlick yets gedaen, maer dat wy alles
ten beftemde tijdt in de befte forma fulfen approbec-
eren en ratificeren fonder lift.

Ten oirkonde gedaen onder onfe Konings handrey-
ckeninge ende fecreten Zegel, gegeven op onfen Kon-
nings refidentie tot Copenhagen den twintighften
Maert seftien-hondert jes-en-seftigh.

Onderteeckent;

(L.S.) FREDERICK.

Onderfont

C. BIERMAN.

PROCURATIE, &c.

DE Staten Generael der Vereenighde Nederlanden.
Allen den genen die desen fulfen sien ofte hooren
lefen, *fulx*, doen te weten. Alloo wy met ende
nevens den Doorluchtighen, Grootmachtighen Co-
ningh van Denemarcken, Norweghen, &c. ende den
Doorluchtighen Vorst ende Heere, Heere Frederic
Wilhelm Keurvorst van Brandenburg, &c. ende de
Doorluchtighe Vorften ende Heeren, Heer George
Wilhelm, ende Heer Ernst Augustus Gebroederen,
respective Bifchop van Osnabrugge, beyde Hertogen
tot Brunfwijk ende Lunenburgh; Onfe ghedachten
hebben laten gaen, achtervolgens het *vijs-en-twintigste*
Articul van het Tractaat van nader conjunctie, op-
gherecht met den hooght-gemelden Heere Keurvorst
van Brandenburg, in date den *seftenden* Februarii
leffleden, ende het *een-en-twintigste* Artijckel van het
Tractaat gemaect, met de hooght-gemelde Heeren
Vorften van Brunfwijk ende Lunenburgh, van date
den *seften* outden en den *een-en-twintighsten* Septem-
ber n. *ft. seftien* hondert *vijs-en-seftigh*, wat verdere
middelen tot onderlinge ghefruytheit, by nadere Ver-
binteniffe foude konnen uyt gevonden werden, 800
IST, dat wy van onfer zijde tot meerder bevorderin-
ge van dien gecommiteert ende geauthoriseert heb-
ben, ghelijck wy committeren ende autoriseren by
desen, de Wel-geboorne, hoogh Edcle, gheftrenghe,
wijfe, voorfichtige Heeren, Jacob Goris, Walt-Graef
des Neder-Rijcks-Walts, Burgemeester der Stadt
Nimwegen, Johan de Wit, Raedt Pensionaris van
Hollandt ende West-Vrielandt, Bonifacius van Vry-
bergen, Heer in Vrybergen, Raed ende Pensionaris
der Stad Tholen, Johan van Reede, Heer van Rens-
woude ende Emmichuysen, &c. Epo van Boosfma,
tot Taniaburg, Albert Anthony van Pallant, tot Oos-
terveen, Heer van 't Ham ende Vorst, Finerd J.
Gerlacius Raets-heer in Groeningen, respective Gede-
puteerden in onfe Vergaderinge van weghen de Pro-
vincien van Gelderlandt, ende 't Graefchap Zutphen,
Hollandt, ende West-Vrielandt, Zeelandt, Utrecht,
Vrielandt, Over-Yffel, Stadt Groeningen en-Ommel-
landen, omme in qualiteyt als onfe Gedeputeerden, te
famen, ofte 't meerendeel van dien met de Heeren
Plenipotentiarijfen, ende Gevolmachtighde Ministers
van den hooght-gemelden Koningh, ende de hooght-
gemelde Keur ende Vorften over 't geene voorrij is,
in Conferentie te treden, ende met deselve te maec-
ken, te fluyten ende te teekenen, eene vaste ende fe-
melde Alliantie defenfive, ende wetende dat 't wel-
gemelde Heeren onfe Gedeputeerden om te faciliteren
de voorschreve Negotiatie, ende Handelinge (op dat
die ten goeden, ende gewenschten eynde magh wen-
den gebracke) van nooden hebben onfe speciale Pro-
curatie, volkomen Maght, autoriteyt, om alle scrup-
ulen die diesaengende foude mogen gemoevert wor-
den, wegh te nemen, hebben wy haer gegeven, ge-
lijck wy hun geven in kracht dezes, volkomen Maght,
omme

TOM. VI. PART. III.

ANNO *sureté reciproque, comme par ces présentes le permet-*
1666. *tions, & promettons en parole de Roi que tout ce qui*
par nos Conseillers & Plenipotentiaires susdits aura
aux fins susdites, été négocié, traité, promis & con-
clu, de l'avoir pour agreable, ferme, & inviolable à
toujours, de l'observer en tous ses Points & Clauses, &
ne rien faire en cachette ni ouvertement allencontre,
mais d'approuver & ratifier le tout au rems qui sera
convenu sans dissimulation.

En témoin dequoi, Nous avons ces présentes signé
& scellé de nôtre Sceau privé, donné en nôtre Residen-
ce Royale à Copenhague le vingtième Mars mil six
cens soixante-six.

Signé,

(L.S.) FREDERIC.

Et plus-bas étoit

C. BIERMAN.

Plein-Pouvoir de leurs Hautes Puissances les Sei-
gneurs Etats Generaux des Provinces-Unies
des Pais-Bas.

Les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-
Bas. A Tous ceux qui ces présentes verront ou
orront salut, sçavoir faisons, comme nous conjointe-
ment avec le Serenissime & Puissant Roi de Danne-
marc, Norwegue &c. & le Serenissime Prince &
Seigneur Frederic Guillaume Electeur de Brandebourg
&c. & les Serenissimes Princes & Seigneurs George
Guillaume & Ernest Auguste Freres, respectifs E-
vêque d'Osnabrug tous deux Ducs de Brunswick &
de Lunembourg, avons pensé, en consequence du vingti-
cinquiesme Article du Traité de plus étroite Union
fait avec le susdit Seigneur Electeur de Brandebourg
en date du seize Février dernier, & le vingti-
unieme Article du Traité fait avec les susdits Sei-
gneurs Princes de Brunswick & de Lunembourg en da-
te du onze vœux & vingt-un Septembre St. nouveau
mil six cens soixante cinq, aux moyens de parvenir à
une tranquillité particuliere par une Alliance plus é-
troite; Nous avons de nôtre part pour cet effect com-
mis & autorisé, comme nous commettons & autho-
risons par ces présentes, les nobles, discrets, sages &
prudens Seigneurs Jacob Goris Walgrave de Neder-
Rijcks-Walts, Bourguemaitre de la Ville de Nimegue
Jean de Wit Conseiller Pensionnaire de Hollande & de
West-Frise; Boniface de Vrybergue, Seigneur audit
lieu, Conseiller & Pensionnaire de la Ville de Tolen;
Jean de Reede, Seigneur de Renswoude & Emmichuysen
&c. Epo de Boosfma, Seigneur de Taniaburg;
Albert Antoine de Pallant d'Oosterveen, de Ham &
Vorst, Finerd J. Gerlacius Conseiller de Groningue,
respectifs Deputez en nôtre Assemblée de la part des
Provinces de Gueldres, du Comté de Zutphen, Hol-
lande, & West-Frise, Zeelande, Utrecht, Frise, O-
verissel, Ville de Groningue & Ommelandes, pour
en qualité de nos Deputez, ensemblement, ou la plus
grande partie d'iceux, entrer en Conference sur le
sujet susdit, faire, conclure & signer une ferme &
sûre Alliance defenfive, avec les Seigneurs Plenipo-
tentiaires & Ministres autorisés du susdit puissant
Roi & desdits Seigneurs Electeur & Princes; Et
sçachant que les susdits Sieurs nos Deputez pour fa-
ciliter la susdite Negotiation & Traité, afin qu'il
puisse être amené à une bonne fin, ont besoin de nô-
tre Procuration speciale, pleine puissance & autori-
té, afin d'être tous les scrupules qui pourroient naître
à cet égard; Nous leur avons donné, comme
nous leur donnons par ces présentes, Plein-pouvoir à

R

266

ANNO 1666. omme met de gemelde Heeren Plenipotentiaris en de Gevelrechtelijke Ministers van d'hoogst gemelde sijn Koningshijcke Majesteyt, Keur ende Vorstelijke Doorluchtigheden te moghen adjusseren, regten, tracteren, accorderen, ende belluyden de voorschreve Alliantie defensieve, ende 't geen alsoo betaemt, gearresteert, ende beslooten sal wesen, te maecten ende te passeren foodanige Instrumenten ende beloften, in sulcken goeden ende forme als noodigh wesen sal, beloovende sincerely, oprechtelick, ende ter goeder trouwen te sullen houden voor goet, aengenaem, vast, bondigh, ende van waerden alle 't geen by de meergemelde Heeren onse Gedeputeerden in de selve qualite sal sijn gedaen, belooft, gheconsenteert ende gheacordeert, 't selve onverbreeckelick na te komen, t'onderhouden ende observeren, sonder daer tegens immermeer yets te doen, ofte te laten geschieden, directelick of indirectelick in wat manieren het oock soude mogen wesen, maer alles te ratificeren, ende t'approberen, endes nootd sijnde, daer van te verleenen, ende passeren Brieven ende Instrumenten in de beste forme, tot volkomen contentement, ende vergenoegen van de meelhoogst gemelde Coningh, Keur ende Vorsten. Ghegeven in onse Vergaderinge, onder onsen grooten Zegel, Paraphure, ende de Signature van onsen Griffier, in den Hage op den... October sestiën bondert ses-en-sestigh.

Volgt de Procuratie van den Heer Keurvorst van Brandenburg.

WY Frederick Wilhelm, van Godes ghenade Marck-Grave tot Brandenburg, &c. Doen hier mede kondt, ende te weten, nademaal woe wel sijne Majesteyt tot Denemarcken, Noorweghen, &c. als oock wy, ende de Heeren Staten Generael, benevens het Vorstelijke Huys tot Brunswijck ende Lunenburg, goed ende noodigh hebben gevonden by dese tegenwoordige geveerlijcke ende verre ytsiende tijden, tot allerzijde verseeckerheyt ende naerdere verbintenisse, eene Alliantie defensieve op te regten ende te bevestigen, dat wy tot dien eynde de hoogh-geleerde onse Clevische ende Marckische Regeerings Raden, den Vice-Cancelier ende Resident in 's Graven-hage, ende lieve getrouwe Matthias Romswinkel, der Rechten Doctor, ende Johan Copes gesamenelick in 't besunder hebben gedeputeert ende geordonneert, doch sulx oock hier mede, ende in kracht deses, gevende hien hier toe genoegsame autoriteyt ende Volmacht, omme met hoogst ende hoogh-gemelde zijne Coninghijcke Majesteyts, gelijk mede de Heeren Staten Generael, ende de Heeren Hertogen tot Brunswijck ende Lunenburg L. L. L. D. D. D. Plenipotentiaris over dese Alliantie defensieve, ende verbintenisse te tracteren, te handelen, ende te sluyten, gelijk wy dan oock hier mede beloven 't geen sy van onsen wegen alsoo sullen tracteren, handelen, sluyten, ende onderschrijven, dat wy alle het selve door middel van onse Ratificatie voer aengenaem sullen houden. Ten oirkonde woe hebben wy dese Volmacht met eygene handt onderschreven, ende met onsen Keurvorstelicken Zegel doen bekrachten.

Aldus ghegeven in onse Residentie tot Cleve, den twintigsten nieuwen ende den thiensten October ouden stijl sestiën bondert ses-en-sestigh.

Geteekent.

(L.S.) FREDERICK WILHELM, Keurvorst.

Volgt de Procuratie van de Heeren Vorsten van Brunswijck ende Lunenburg.

VAN Godes genade Georg Willem, ende Ernst Augustus Gebroederen respectie Bisschop tot Osnabrugge, beyde Hartogen tot Brunswijck ende Lunenburg, oirkonden ende bekennen mits desen voor een yegelijck, nademaal de Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden, tot een Alliantie defensieve tusschen zijne Koninghijcke Majesteyt van Denemar-

ANNO 1666. *vec les susdits Seigneurs Plenipotentiaires & Assistants autorisez de Sa dite Royale Majesté & lesdits Electeur & Princes, d'ajuster, dresser, traiter, accorder & conclure la susdite Alliance defensive & ce qui la concerne, telle qu'ils jugeront & trouveront être utile, & de tout ce qui sera ainsi arrêté & conclu d'en faire & passer tels Instruments & Promesses, en telle bonne & convenable forme que besoin sera, promettant sincerement, & de bonne foi de tenir pour bon, agreable, ferme & stable & valable tout ce qui, par lesdits Sieurs nos Deputez en ladite qualite, sera fait, promis, consenti & accordé, & de l'entretenir & observer inviolablement sans jamais rien faire ni permettre être fait allencontre, directement ou indirectement, en quelque maniere que ce puisse être; mais de ratifier & approuver le tout, & s'il est necessaire, d'en donner & passer Lettres & Instruments en la meilleure forme à l'entiere satisfaction & contentement des susdits Roi, Electeur & Princes; Donné en notre Assemblée, sous notre grand Sceau, Paraphe & signature de notre Greffier à la Haye le... Octobre mil six cens soixante & six.*

Suit le Plein-pouvoir de l'Electeur de Brandebourg.

Nous Frederic Guillaume par la grace de Dieu Margrave de Brandebourg &c. savoir faisons par ces presentes, que comme tant Sa Majesté le Roi de Danemarck, Norwege &c. que nous & les Seigneurs Etats Generaux, ensemble la Maison de Brunswick & Lunenburg avons trouvé bon & necessaire, dans ces tems dangerieux d'apresent de dresser & confirmer une Alliance defensive plus étroite pour la sureté commune & reciproque; Que nous avons à cet effect député & ordonné notre fidele ami Matthias Romswinkel, Conseiller de notre Cour de Cleves & de la Marck, Vicechancelier & notre Resident à la Haye; & Jean Copes Docteur en Droit ensemblement & chacun d'eux en particulier leur donnant par ces presentes Plein-pouvoir de traiter, negocier & conclure sur cette Alliance defensive avec les Deputez & Plenipotentiaires de sà dite Royale Majesté, comme aussi des Seigneurs Etats Generaux, & des Seigneurs Ducs de Brunswick & de Lunenburg, promettant par ces presentes de signer ce qu'ils auront de notre part traité, negocié, & conclu, & que nous l'aprouverons par le moyen de notre Ratification; En temoin de quoi Nous avons signé le present Plein-pouvoir de notre propre main & l'avons confirmé de notre Sceau Electoral.

Ainsi fait en notre Residence de Cleves le vingtième d'Octobre nouveau stile & dixième stile vieux, mil six cens soixante & six.

Signé.

(L.S.) FREDERIC GUILLAUME Electeur.

Suit la Procuratie des Princes de Brunswick & Lunenburg.

George Guillaume, & Ernest Auguste Freres par la grace de Dieu Evêque d'Osnabrug, & Ducs de Brunswick & de Lunenburg, confessons & reconnissons par ces presentes par devant nous, que comme les Seigneurs Etats Generaux des Provinces. Unies nous ont priez amiablement d'entrer en Alliance defensive entre Sa Majesté de Danemarck, Nor-

ANNO 1666. marcken, Noorweghen, &c. tusschen zijne Doorlichtigheyt den Heere Keurvorst van Brandenburg, ende tusschen hun op te reghen ons vriendelick gebeden hebben, gelijk wy oock gemeynt sijn de selve mede aen te gaen op seckeren condition, soo als men dienaegende onderlinge sal kunnen verdragen, dat wy daeromme den vesten, onsen geheymen, oock Raedt ende lieven getrouwen Laurens Muller ende Abraham Wiquefort, tot verhandelinge van sulcken Alliantie hebben gecommiteert ende gevolaucht, gelijk wy committeren ende volmachtigen de selve daer toe hier mede ende in krachte deses, sulcks ende in dier voegen dat zy met de hooggemelde Partyen, ende met der selver Gecommitteerden daer toe genoechsaem ghevolaucht, hier over in handel mogen treden, oock vervolgens foodane Tractaten tot een beslyut ende finale volkomenheyt helpen bevorderen; Wy belooven dienvolgende hier mede ende in krachte deses, dat wy alle te geene dat de opgemaelde onse Gevolmachtighden, uyt onsen name ende van onsen wegen in de reessen daer over op te richten, sullen komen te be- looven ende onderteekenen, allesints sullen houden voor aengenaem, behoortlick approberen en ratificeren. Ten oirconde so hebben wy dese Volmacht met eygen handen onderteekent, en met onse Vorstelijke Zegel- len bekrachticht.

Ghegeven ende ghedaen den tweeften Junii Anno sessten hondert ses-en-sestigh.

Gesteekent.

(L.S.) GEORG WILLEM.

(L.S.) ERNST AUGUSTUS.

ANNO 1666. *avecque &c. & entre Sa Serenité Electorale de Brandebourg & Eux, comme aussi nous y avons donné les mains à certaines conditions dont on conviendra particulièrement à cet égard. Nous pour cet effet avons commis & autorisé, commettons & autorisons par ces présentes Laurens Muller & Abraham Wiquefort nos chers amis & intimes Conseillers, pour négocier ladite Alliance & en faire avancer & conclure le Traité final; promettons en conséquence par & en vertu des présentes que nous signerons ce qui par lesdits Plenipotentiaires aura été fait & promis, & que nous le tiendrons pour agreable, l'observerons, l'approuverons & ratifierons, En témoin dequoi nous avons ce présent Plein-pouvoir signé de nos propres mains, & confirmé de notre Sceau.*

Fait & donné le 12. Juin l'an mil six cent soixante & six.

Signé.

(L.S.) GEORGE GUILLAUME.

(L.S.) ERNEST AUGUSTE.

XLIV.

15. NOV. *Transaktion passé entre CHARLES XI. Roi de Suède, & la Ville de BREME le 15. Novembre, 1666. [Theatrum Pacis. Tom. II. pag. 289. d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve aussi dans LONDORP II. Acta publica, Tom. IX. pag. 459. en Allemand; dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. II. Abtheil. IV. Absatz V. pag. 466; dans le Theatrum Europaeum, Tom. X. pag. 130. en Allemand; & dans GASTELIUS de Statu publ. Europe noviss. pag. 1087. en Allemand.]*

Quandoquidem inter Serenissimum, Potentissimum Principem ac Dominum, Dominum Carolum, Suecorum, Gothorum & Vandalorum Regem, Principemque Hereditarium, Magnum Principem Finlandiae, Ducem Scaniae, Esthoniae, Livoniae, Careliae, Bremae, Verdae, Stetini, Pomeraniae, Cassubiae & Vandaliae, Principem Rugiae, Dominum Ingriae & Vismariae, nec non Comitum Palatinum Rheni, Bavarie, Juliaci, Cliviae, & Montium Ducem &c. atque Consules & Senatum Communitatis Civium Urbis Bremensis varia Diffidia & Controversiae exortite essent.

A primordio quidem Generosissimus Comes & Dominus, Dominus Carolus Gustavus Wrangel, Regiae Suae Majestatis & Regni Sueciae Consiliarius, Regni Marechalculus, ut & Vicarius Generalis in Pomerania, & Supremus Juxta Provincialis Uplandiae, Comes in Salmis, Baro in Lindenberg, Dominus in Schageloster, Bremervordae Wrangelsburg, Speicker, Eckbyhoff, & Greyttenberg &c. tanquam supradictae Regiae Suae Majestatis Plenipotentarius, ad requisitionem Consulum & Senatus Civitatis Bremensis amicabilem Compositionem eorundem tentare curasset, cum verò ex frustratione essent, & ad Arma dehinc quidem ventum fuisset, nihilominus Comitibus Excellentia sua fecit, ut fassus infra dictorum laudatissimorum Electoralium & Principum Dominorum Legatorum, utpote qui ex Mandato Gratiotissimorum Dominorum suorum Principum ad hos Tractatus convenerant, illa reas-

TOM. VI. PART. III.

sumeretur, mediante qua, per Dei gratiam, desiderata amicabile Compositio, uti ex subjunctis capitulis videre est, infecta est.

I. Ut ut inprimis Domini Comitibus Excell. eo contendeat, ut Civitas Immunitati Imperiali, cum ex ea omnium controversiarum & diffidiorum originem scaturire censent, majoris securitatis ergo remittantur deberet; nihilominus intercedentibus Domini Legatis &c. ex mutuo publicae tranquillitatis desiderio, res se transacta & composita fuit; ut in respectu ad Regiam Suam Majestatem humillimum et in ejusdem honorem, Civitas declararet, quod post exitum adhuc durantium Comitorum, a sessione & voto in Imperii Dietis, usque ad finem hujus saeculi, sive usque dum ex voluntate Divina scriberetur Annus millesimus septingentesimus, abstineat, & si intermedio hoc tempore, Conventus Imperii indicetur & ad eum Civitas invitetur, quod illa velit & obstricta sit, nec per Deputatos suos, nec alios Peregrinos Sessionem in Senatu Civitatum Imperialium occupare, aut facere ut Vota sive Sessiones in eo dicantur. Ex adverso autem Civitas sibi reservavit, quod exinde nullatenus aliqua praescriptio, aut alia detrimentosa consequentia contra illum allegetur; Civitatisque post hujus temporis decursum, si interim de alio amicabilem non conveniatur, ad judicialiter diversum non determinetur, liberum fiet in Comitibus sessione votumque sui denuo uti fruique.

II. Praeterea declarat animum suum Civitas Bremensis in tantum, quod ea similiter usque dum de alio conventum aut judicialiter diversum determinatur erit in Saxoniae Inferioris Dietis Circularibus sessionem & votum praetendere aut expetere haud velit.

III. Quoad Collectas Imperiales concordatum & transactum fuit, quod quidem in potestate Civitatis sit indicam portionem suam Imperii Aulario immediate solvere; Ne vero Status Provinciales Ducatus Pomeraniae, ob remissionem illam, praeter debita sua onera, graventur, Consilium & Senatus Civitatis Bremensis incumbet, a Sua Majestate Caesarea & Imperio, Provinciae detractionem decimae quartae partis Imperialis Indictionis impetrare, & usque dum id fiet, in tantum Provinciam sublevare & Summam illam in se recipere.

IV. Quoad Collectas Circulares vero circa eas sequens modus tenebitur: Quoties in Saxoniae Inferioris Conventibus Circularibus Collectae aliquae decretae erunt,

R.

ANNO
1666.

erunt, & de eo Regium Regimen, quod Stadæ est, nomine Circuli certius redditum fuerit, atque id ipsum ab eo dem Consulibus & Senatui Civitatis Bremensis palm fieri, quod tunc illi partem decimam quartam quotæ totius Ducatus, Ærario Regiæ Sux Majestatis Stadeni inferret, & si, circularia auxilia Viri militarium confectæ, concordatum erat, quod tunc secundum illam ipsam normam eos, Ducatus Bremensis Copiis Circularibus adjungere, utrumque tamen sine præjudicio, obligati erunt. Desuper porro, attamen citra præjudicium alterutrius Partis definitum fuit, essi in illo Anno 1654, Stadæ confecto Recessu art. 10. cautum sit, si quando Civitatem in quatuor Pagis (*vier Goben*) & Districtu Barchfeld, Imperiales, Circulares aut Provinciales Collectas indicere & cogere contingat, ut tunc dimidiam earum partem Ærario Ducatus Bremensis inferre debeant, ut id nihilominus in posterum in Imperialibus & Circularibus Collectis locum haud obtineat, sed quotiescunque illæ recipiuntur, Civitatis solius, in ejusdem sublevationem, absque illatione partis dimidiæ in dictum Ærarium, commodo cedent. At quoad Provinciales Collectas dictus Articulus Recessus Stadenis vigorem suum obtineat.

V. Cætera Jura & effectus immediatis, ut & Jus Territoriale, in quatuor Pagis (*Goben*) nec non ad idem pertinentem Districtum Barchfeld, quod concernit, (quibus verò omnibus ex parte Regiæ Sux Majestatis hisce contradicuntur,) maneat & conservetur sine perturbatione Civitas juxta tenorem allegati Recessus Stadenis Art. 1. & 10. in sua possessione, quatenus, & in quo statu eorundem antehac fuit, usque dum similiter aliter vel amicabiliter convenit, vel judicialiter determinatum erit, nec presentia metata & tributa in quatuor Pagis (*Goben*) & Districtu Barchfeld, in consequentiam trahantur. Nihilominus invicem placuit, quod hæc respectivè Conventio & Contradictio, ulli Partium Juri præjudicari non debeat. Quemadmodum Civitas quoque promittit, sese in quatuor Pagis (*Goben*) nihil innovaturam, nec Fortalicia in illis extruere tentaturam; Si tamen in & circa ab antiquo obtenta limitanea Loca quid reparandum foret, id illud ipsi, prout ante fieri consuevit, liberum sit. Venim quicquid intra illa in Specula & Cattorum Turri Habenhusæ, Ælste, Lanckenoviz & alibi munitum exstat, statim post conclusos hosce Tractatus, quemadmodum ante hos motus turbulentos erat, demolietur, nec unquam reedificetur.

VI. Quamvis à parte Sux Regiæ Majestatis, censetur, Consules & Senatui teneri omnia Munimenta, circa Urbem, fundo & solo Sux Regiæ Majestatis, aut ejusdem Vasallorum hodiernorum inædificata demoliri & deicere; Tamen Domini Comitis Excellentia, ad intercessionem Electoralium & Principalium Dominorum Legatorum, & quod Regiæ Sux Majestatis Clementia Mansuetudine plenius patet, ab hoc ipso destitit, sub hac expressa tamen cautela, quandoquidem id sine ulla precedenti efflagitatione factum fuit, ut Consules & Senatus mediante Scripturâ veniam petant, & quod Civitas hoc nomine & ratione eorum, quæ alias in his turbis & ante illas Regiam Suam Majestatem quodammodo molestia affecisse arguentur, humillimâ supplicatione intercedere velit, quo Regia Sua Majestas, ex hoc conceptam offensam, remittat, & Civitatem Gratiæ fixæ radii illustriorem & splendidiorem reddere, porroque Clementiam suam eidem conservare dignetur. Si verò progressu temporis reparatio aut amplificatio Munimentorum Urbis, Consulibus & Senatui necessaria visa fuerit, quæ ad Majestatis Sux Regiæ vel ejusdem Vasallorum fundos extendi deberet, promittit Domini Comitis Excellentia, sub spe rati tamen, quod Civitati ad humillimas preces & pro æquabili satisfactione Possessores Sux Regiæ Majestatis id haud denegaturi sint.

VII. Præterea (sed sine alterutrius Partis præjudicio) conventum placuit fuit, quod Consules & Senatus Civitatis Bremensis in posterum, usque ad securam Transactionem aut Cognitionem Judicalem, prædicato five titulo Imperiali libere Civitatis, erga Suam Regiam Majestatem, & Ejusdem Regimen, vel alia ejusdem Collegia atque Ministros, ut & nec in Libris aut Scripturis publicis, five Edictis ad quatuor Pagos in Blumenthal & Neukirchen, vel aliis ad Regiones, notitiæ causâ emanaturis & assignendis, non utentur. Aliis verò in casibus hoc Consules & Senatus remissive minime volunt. Ex adverso Majestas Sua Regia

verbis Civitatis Bremensis (*der Stadt Bremen*) & verbo cupit (*begehren*) uti vult.

ANNO
1666.

VIII. Declarat quoque Regia Sua Majestas suum animum in tantum, quod permittit, ut ipsa Civitas omnibus suis ab antiquo exercitis Privilegiis, Juribus, Libertatibus & Consuetudinibus, tam in Ecclesiasticis, quam Secularibus, juxta Instrumentum Pacis, quietè gaudeat, nec in ullo contra illa gravetur, aut, ut gravetur, sufficeret. Sicque Civitas Bremensis non impedit, Nobilitatem Equestrem Ducatus Bremensis, & ejusdem Familias, ab antiquo acquisitis, qua in Urbe gaviſa erat Immunitate & Libertatibus, ab omnibus Civilibus Collectis & oneribus frui, & nemini contrario facto molestiam creabit. Quemadmodum quoque Civitati Bremensi, ejusdem Civibus & Incolis, ab antiquo acquisita, qua olim in Archi-Episcopatu nunc Ducatu Bremensi gaviſa & gaviſi erant Libertas à Teſionis, & omnes alie Immunitates farte recte referuntur.

IX. Omnia quæ, durante hoc Bello, ad horam presentem usque conſiguerunt, vel hinc inde illata damna & offensiones, vel verbis, scriptis aut oneribus factæ, per hæc respectivè gratiosissime remissa, omnino intermorta & oblivioni tradita sunt, sic ut propter de nemine vindicta sumetur, nec ea cuiquam exprobrentur, aut malevolæ animo in memoriam revocentur, vique hujus omnes Captivi, hinc inde abique lyro ullo dimittuntur, omnia & singula Bona, tam mobilia, (quæ adhuc exstant,) quam immobilia, quomodocumque illa appellentur, & ubicunque illa sita erunt, absque impensis liberantur, & Proprietariis sine ulteriori læsione iterum extradantur.

X. Quodcumque igitur in presenti Transactione immutatum & abolitum non reperitur, servetur omnino, prout in Stadeni Recessu Anno 1654. conventum fuit. Et cum illi diversâ quædam Puncta contineat, quæ vel executioni mandata haud fuerunt, aut alias adhuc impedita hærent, eorum nomine brevi Tractatus amicales affumentur. Ut tamen præsens hæc Transactione interim vigorem suum adipiscatur & obtineat.

XI. Consules & Senatores Civitatis Bremensis, obstricti sunt, post insectum & extraditum Ratificationem hujus Transactionis, Homagium, juxta antehac concordatam Formulam & secundum contenta in Articulo secundo prædicti Recessus Stadenis, altè memorate Sux Majestatis, tanquam Duci Bremensi, tempore ad hoc ab ipsa constituto prestare. Præterea promissere, Consules & Senatus quò firmius & sub archiori vinculo huic Transactioni stetur, illa pro se, & mediante sufficienti Mandato in animam Communivitatis Civium Juramento roborare, cum verò illi infimul instantis petissent, ut Locis ille & aditus in agrum Bremensem, *zu der Burg* dictus, cum pertinentis, demoliretur & restitueretur, huic verò Domini Comitis Excellentia assentiri nequiverit, conventum fuit, ut quamdù Regia Sua Majestas, quoad dictum Locum *zu der Burg* & ejusdem demolitionem & restitutionem gratiosam suam voluntatem declarare superederet, & sic eo nomine, juxta octavum Articulum Recessus Stadenis ex fundamento id sublatum non erit, præstatio supramemorati Juramenti in suspensio maneat & relinquatur.

XII. Dein quoque inter Partes concordatum & promissum fuit, quod ratione toties memoratæ Immunitatis, & ab ea dependentium, aut aliorum nondum Transactione finitorum Punctorum, nec non sub prætextu aliquarum Conventiendum, nec aliunde, aut aliis ex causis, quocumque illæ nomine appellari velint, etiam si amicalibus Compitiis vel Sententia Judicialis non sequetur, nec nunc nec in posterum, à nulla parte via facti procedatur aut ullus Hostilitatis actus exerceatur; Et si una alterave Pars forte contrarium quid admisisse fuisset, putaverit, aut alias Controverſiæ suboriantur, statim atque id innotuerit, mittentur hinc inde aliqui, qui conjunctim causam perpendant, & in tempore Transactione amicalibus componere intendant, deficientem autem ea, res Cognitioni Judiciali commissis relinquatur.

XIII. Decrevit Domini Comitis Excellentia, statim atque hæc Transactione subscripta erit, obſidionem & inclusionem Urbis solvere, Flumen & aditus recludere, & Commercio liberum cursum permittere; Proindeque Copiæ, nisi in quantum iis uni alterive Parti isdem ad Præſidia & securitatem opus habere, visum fuerit, respectivè exactorantur & abducuntur.

XIV.

ANNO XIV. Supra expressorum & transactorum Punctorum
1666. Ratihabitionem Regie Suse Majestatis, intra tres menses conciliatam & Civitati circa admissionem ad supra memoratum consuetum homagium, una cum, sub nomine Regio in Receffu Staden Anno 1654. determinatis Literis Reverfalibus extradituram Domini Comitis Excellentia se offert & pollicetur.

XV. Tandem Civitas Bremenfis ex parte sua Ratificationem hujus Receffus à Sua Regia Majestate effigitare, sibi reservatam cupit, & quod ille sine detrimento Instrumenti Pacis ullo fiet.

In fidem horum omnium hujus Transactionis sunt confecta unus tenoris Exemplaria duo, & à Supremi Exercituum Ducis Excellentia, tanquam Regie Suse Majestatis Plenipotentiario, ut & Civitatis Bremenfis delegatis Commissariis, Domino Doctore Johanne Wachmann, Consiliario & Comite Palatino Cæsareo, Domino Doctore Johanne Hermes, Doctore Hermano Schanen, respectivè Civitatis Syndico Seniore, Senatoribus, & Juris Professore, & Altermanno, Dettharbo Köper, subscripta, nec non ex parte suarum Electoralium Serenitatum Colonienfis & Brandeburgici, atque ex parte suarum Principum Serenitatum Ducum Brunsvicensium, Lunenburgensium, Osnabruggensium, Zellenfis, Calenbergensium & Wolfenbüttelenfis, demum Serenissimi Principis Hasso-Castellani, Legatis, nempe Domino Petro Büschmann, Electorali Colonienfis Consiliario intimo & Cancellario, Domino Gerardo Jaen à Ledeburg, Electorali Brandeburgico intimo in Regimine Mindano Consiliario, & Drosfardo in Petershagen, & Domino Johanne de Bayen, Electorali Brandeburgico Consiliario intimo Regiminis Clivio-Marcensis & Judicii Aulici Directore, Domino Georgio Christophoro de Hammerstein, Ducali Osnabruggensium & Brunsvicensium Lunenburgico Consiliario intimo & Aulice Maréchalco, Domino Friderico Calimiro, Domino in Eltz, Ducali Brunsvicensium Lunenburgico intimo & Camerali Consiliario, Dn. Hildebrando Christophoro à Hardenberg, Ducali Brunsvicensium Lunenburgico Consiliario intimo & Principis Vicario, nec non Domino Regnero Bodenhausen, Principali Hasso-Castellano intimo Regiminis Consiliario, testimonii causa manibus suis & Sigillis subsignata fuerunt.

Acta hæc sunt in Regio Suecico Hospitio principali, Habenhusæ die XV. Novemb. Anno MDCLXVI.

(L.S.) CAROLUS GUSTAVUS WRANGEL.

(L.S.) JOHANN WACHMANN, D.

(L.S.) JOHANN HERMES, D.

(L.S.) HERMAN SCHÖNE, D.

(L.S.) DETTHARD KÖPER.

(L.S.) PETRUS BUSCHMANN.

(L.S.) G.-J. LEDEBURG.

(L.S.) JOHANN DE BAYER.

(L.S.) GEORG. CHRISTOPH. VON HAMMERSTEIN.

(L.S.) FRIEDERICH CASIMIR, HERR VON ELTZ.

(L.S.) HILDEBRAND CHRISTOPH VON HARDENBERG.

(L.S.) REGNER BADENHAUSEN.

XLV.

13. Dec. Paix accordée par l'Empereur de France, aux
LA Iroquois de la Nation d'ONNONTAGUE. Le
FRANCE treizième Décembre 1666. [FREDER. LEON-
ET LES NARD. Tom. V.]
IRO-
QUOIS.

ARTICLES de la Paix demandée par six Ambassadeurs Iroquois, Garakontie, Ahonnonh8araton, Gatiennonties, Horre8ti, Ha8endaientak, Te Gannontie, de la Nation d'Onnontague, tant au nom de ladite Nation, qu'en celui des deux Supérieures, Goio8en, T8onnont8an : Ensemble par Achinnhara, de la Nation d'Onne8t; les intérêts de laquelle il a stipulé, après s'être joint ausdits Ambassadeurs : Et accordée au nom & de la part du Roi;

Tres-Chrestien, par Messire Alexandre de Prouville, Chevalier, Seigneur de Tracy, Conseiller du Roi en ses Conseils, Lieutenant General des Armées de Sa Majesté, & dans les Isles & Terre Ferme de l'Amérique Meridionale & Septentrionale, tant par Mer que par Terre, de ce suffisamment autorisé en vertu du Pouvoir à lui donné par les Lettres Patentes de Sa Majesté, en date du _____ en la présence & assisté de Messire Daniel de Courcelle, Conseiller du Roi en ses Conseils, Lieutenant General des Armées de Sa Majesté, & Gouverneur de l'Acadie, Isle de Terre-Neuve & de Canada; & de Messire Jean Talon, aussi Conseiller de Sa Majesté, & Intendant de Justice, Police & Finances de la Nouvelle France.

AU NOM DE DIEU qui a tout fait. Soit notoire à tout l'Univers, que comme cy-devant les Roys Tres-Chrestiens, de glorieuse memoire, auroient souvent avec peril, peine & dépenses, envoyez leurs Sujets à la découverte des Pais inconnus, & occupiez par les Nations Sauvages, Barbares & Infidelles; Cependant avec si peu de succès que jusqu'au Regne de Tres-Haut, Tres-Excellent, & Tres-Puissant Prince LOUIS Quatorzième, par la grace de Dieu Roy Tres-Chrestien de France & de Navarre, les Armes de leurs Majestez ne se feroient portées que jusques à l'Isle de Mont-Real, dans le grand Fleuve de S. Laurent : Mais que sous le Regne dudit Seigneur Roy LOUIS Quatorzième, Dieu par sa Misericorde sollicitant les pieux desirons de Sa Majesté, forissant ses genereuses entreprises, & benissant ses Armes d'ailleurs victorieuses, auroit ouvert aux François ses Sujets le chemin aux Habitations des quatre Nations Iroquoises Supérieures, & introduits en ces Contrées voisines du Lac Ontario les memes François, tant pour y établir le nom de CHRIST, que pour y assujettir à la Domination Françoisse les Peuples Sauvages qui les habitent; Les Ambassadeurs cy-devant nommez, ne font pas venus demander une nouvelle Paix, ne pretendant pas que la premiere union des Iroquois avec les François soit rompue ou blessée; mais seulement supplier que l'on confirme la premiere, en leur accordant la continuation de la même protection qu'ils ont cy-devant receüe des Armes de Sa Majesté, & de ses Sujets qui ont habité Onnontague durant plusieurs années; Sur quoy il a esté convenu & arrêté ce qui ensuit.

Premierement. Que puisque les quatre Nations d'Onnontague, Goio8en, T8onnont8an, & Onne8t, supplient tres-humblement ledit Seigneur Roy, d'enterrer avec les François massierez la memoire de tous les torts, excez, injures, & violences; Iceux Iroquois aussi remettant de leur part tous les echets & déplaisirs qu'ils ont receus, soit des Hurons, soit des Algonquins Sujets dudit Seigneur Roy, ou vivant sous sa Protection, par infraction de Traitez de Paix autrefois faits avec eux, par le massacre de leurs Ambassadeurs, ou par la détention de leurs presens, sans y répondre par d'autres de pareille nature.

II. Que ledits Hurons & Algonquins habituez au Nord du Fleuve de Saint Laurent, depuis les Elqui-maux & Bertiamies, en remontant jusqu'au grand Lac des Hurons, ou Mer douce, & au Nord du Lac Ontario, ne pourront à l'avenir estre inquietez dans leur Chasse par les quatre Nations Iroquoises, ou troublez dans leur Commerce en descendant par la Traite à Mont-Real, aux Trois Rivières à Quebec, ou par tout ailleurs, soit par Terre dans les Bois, ou par Eau dans leurs Canots, sous quelque pretexte que ce puisse estre; Ledit Seigneur Roy declarant dès à present qu'il les tient tous, non seulement sous sa Protection, mais comme les propres Sujets, s'estant une fois donnez à Sa Majesté à titre de sujettion & vasselage, il y a au contraire que ledites Nations Iroquoises seront obligées de les assister en tous leurs besoins, soit en Chasse, soit en Paix ou en Guerre, & que les divisions & inimitez qui ont esté entre ledits Algonquins & Hurons, & entre les Iroquois, cessantes par le present Traité, il y aura une Amicé & un secours mutuel entre toutes ledites Nations, qui s'uniront comme Freres pour leur commune defense, sous la protection dudit Seigneur Roy.

III. Que ledites Nations Iroquoises ayant rendu des témoignages du respect & de la forte consideration qu'elles avoient pour le nom François, en la personne de nommé le Moyne, Habitant du Mont-Real, Sujet

ANNO
1666.

duit Seigneur Roy, par elles pris en Guerre, qu'elles ont soigneusement conservé & ramené de même sain & entier jules dans son propre Foyer, avec un autre François leur prisonnier, ledit Seigneur Roy leur remettra une femme Iroquoise, Captive des Algonquins demeurans aux Trois Rivières, comme des à présent il air une Femme Huronne d'une Famille réfugiée à Tionnontan, laquelle se trouve présentement Captive dans le Fort des Hurons à Quebec.

IV. Que conformément à leurs desirs, & à leurs instantes prieres, il leur sera accordé deux Robes Noires, c'est-à-dire deux Peres Jesuites, l'un desquels sera Successeur des charitables soins que le feu Pere le Moyné a pris de leur instruction; Qu'aussi en échange elles auront pour ledites deux Robes, les mêmes sentimens de reconnaissance qu'elles ont témoigné à la memoire dudit feu Pere, la mort duquel elles ont déclaré avoir appris passant aux Trois-Rivières avec un sensible déplaisir, ayant même fait un présent pour le refuser. Pareillement qu'il leur sera envoyé au Printemps prochain un Armurier, pour remettre leurs Armes rompues en estat de service contre leurs Ennemis, & un Chirurgien pour penser leurs malades & leurs blessés; ce qu'elles ont ardemment désiré, & ce que ledit Seigneur Roy leur accorde volontiers, pour leur témoigner non seulement le zèle qu'il a de procurer chez elles l'avancement du Christianisme, l'établissement de la Foy, & leur salut, en les faisant instruire des Principes & Mysteres de nostre Religion; mais la bonté & charité qui porte Sa Majesté à leur donner les secours temporels qui leur sont si nécessaires, ou si utiles contre les maladies, leurs Ennemis domestiques, & contre l'attaque des Etrangers.

V. Que puisque les quatre Nations Iroquoises reconnoissent les avantages qu'elles ont reçus de l'union des François, & de la communication qu'ils avoient avec elles, tandis qu'elles les ont eus dans leurs Habitations, & que les esperans pareils, elles demandent que ledit Seigneur Roy fasse passer à Onnontague, Coïoghen & Tionnontan, des Familles Françaises pour s'habiter dans leur Pais, offrant d'aider à leur établissement, & de les appuyer de leurs forces contre les Nations qui voudroient s'y opposer ou le retarder, Sa Majesté s'engage d'y en envoyer au Printemps prochain, avec les Ambassadeurs qui doivent apporter la Ratification du présent Traité de la part des quatre Habitans, à condition que dans chacune d'elles il sera donné des Champs propres à former des Cabanes, pour y mettre ledites Familles à couvert, & nourrir du Bled d'Inde, qui sera fourni pour semence en échange d'autres Denrées qui seront à cet effet portées de la part des François qui en fourniront aux Nations Iroquoises. Que la Chasse & la Pêche seront communes aux Familles Françaises, qui d'ailleurs recevront des Iroquoises tous les secours & les assistances favorables, que de véritables Freres doivent s'entreprendre les uns aux autres.

VI. Que pour rendre l'union désirée des Nations Iroquoises avec la Française, plus forte & plus solide, la Paix plus ferme & perdurable, & la Correspondance plus aisée, il sera envoyé de chacune des quatre Nations Supérieures à Mont-Real, aux Trois Rivières, & à Quebec, deux des principales Familles Iroquoises, auxquelles il sera donné des Champs, & des Bleds d'Inde & François, outre le benefice de la Chasse & de la Pêche commune, qui leur sera accordé: & ce pour nourrir & fonder d'autant plus cette Paix souvent faite & si souvent rompue, & engager mieux ledit Seigneur Roy à continuer sa protection à toute la Nation en general, à laquelle ce moyen est offert pour seconder les bonnes intentions qu'elle a, de ne tenir pas les François par l'extrémité de la robe & par la frange seulement, mais les embrasser fortement par le milieu du corps.

VII. Que sur l'assurance donnée au nom des quatre Nations, qu'il ne sera fait aucun acte d'Hostilité sur les François Algonquins & Hurons, la Hache desdits François Algonquins & Hurons, demeurera respectivement suspendue à l'égard desdites Nations Iroquoises, jusqu'au retour des Ambassadeurs avec la Ratification du présent Traité. Bien entendu que comme il y a des Onnesteronns & Gagneignonnons en Parti de Chasse & de Guerre; Si, qu'à Dieu ne plaise, ils attaquent ou par hazard ou par malice les François Algonquins ou Hurons, il sera permis à ceux-cy de repousser la force par la force, & d'avoir recours aux

Armes pour mettre leurs vies en seureté, sans que pour la mort ou deffait desdits Partis, on puisse imputer leur juste resistance à infraction de ce Traité.

VIII. Que comme on ne peut excuser les Gagneignonnons de n'avoir pas sceu l'arrivée des François, les Forts par eux construits & avancés sur la Rivière de Richelieu, & dans le voisinage de l'Habitation desdits Gagneignonnons, le leur ayant été suffisamment apprenu, on ne peut aussi les excuser de n'avoir pas envoyé des Ambassadeurs pour demander la Paix, de même que les autres Nations Supérieures; Qu'ainsi cette Nation seule sera exclue de ce Traité pour le present, le Seigneur Roy se reservant de l'y comprendre, s'il le juge à propos, lors qu'elle enverra de sa part luy demander la Paix & la Protection.

IX. Pour que le présent Traité demeure ferme, & inviolable, & qu'il soit accompli en tous les Points & Articles y contenus, traitez, accordez & stipulez, entre Messire Alexandre de Prouville, en presence & assisté comme-dessus, & les six Ambassadeurs cy-dessus nommez, il sera respectivement signé de part & d'autre, pour demeurer autentique & y avoir recours en cas de besoin; Après que lecture en aura été faite en Langue Iroquoise, & que dans quatre Lunes la Ratification en sera apportée de la part des quatre Nations Supérieures, par le retour des mêmes Ambassadeurs, qui ne pouvant signer se sont volontairement obligés de mettre la Marque distinctive de leurs Familles, l'Ours, le Loup & la Tortue, en presence de François le Mercier, Religieux, Prestre & Supérieur de la Compagnie de JESUS, à Quebec, de Joseph Marie Chumot, autre Prestre & Religieux de la même Compagnie, & de Charles le Moyné, Habitant de Mont-Real, tous Interpretes des Langues Iroquoises, & Huronnes, lesquels ont signé comme témoins. Fait à Quebec le treizième Decembre 1666.

XLVI.

Vergleich zwischen Chur-Maynz/und de-¹¹ Dec.

ro Erz-Stift an einem; dann dem Fürstlichen Haus Sachsen anderen Theils/ durch Ihrer Churfürstlichen Durchleucht. zu Sachsen Vermittelung getroffen / wordurch allerhand Irrungen wegen der bey der Stadt Erfurt / und in derselben District hergebrachten / und prætendirten Gerechtigkeiten / so sich zwischen beyden Theilen hithero enthalten / beygelegt werden. Leipzig den 20. Decembr.

1666. [CHRIST. GASTELIUS de Statu Publico Europæ noviss. Cap. XXXII. pag. 1141. d'où cette Pièce est tirée. Elle se trouve aussi dans LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. III. Absatz I pag. 411.]

C'est-à-dire,

Traité conclu par la Mediation de son Altesse Electoral de Saxe, entre l'Electeur Archevêque de MAYENCE, & ledit Archevêque d'une part, & les Serenissimes Ducs de Saxe d'autre part, pour l'Accommodement de leurs Differents, au sujet des Droits pretendus & contestés entr'eux sur la Ville d'Erfort, & son Territoire. A Leipzig le 20. Decembre 1666.

Als sich zwischen Chur-Maynz / und dero Erz-Stift an einem / dann dem Fürstlichen Hause Sachsen an andern Theil / wegen der bey der Stadt Erfurt und in derselben District hergebrachten und prætendirten Gerechtigkeiten / allerhand Irrungen / mit allein von vielen Jahren her / enthalten / sondern auch nach erfolgter Occupation und Verändersung

ANNO
1666.

ANNO 1666. rurg der Stadt Erfurt von neuem eröfnet / oder noch künftig zu befehen geftanden : haben beyde Theile den

Cammer / soll ferner Vergleich getroffen werden.

ANNO 1666.

Das Fürftliche Haus Sachfen hat auch in einem Schreiben an Käyserliche Majestät gehorffamt gebeten / daß in künftigen Lehenbefehlen der Erbftadt der Stadt Erfurt ausgelaffen werde.

IV.

Das Güter-Geld in Erfurt.

Das Schöffliche Geld in Erfurtischen Gebiete / so weit sich selbiger Distrikt erstreckt / soll an Chur-Maynß gegen billichmässiger Ersetzung etlicher angelegener Dörffer cum omni Jure verhandelt / jedoch daß die Straffen nicht geändert / noch die Handels-leute mit neuerlichen Kulanen beschwert werden / auch die außerm Erfurtischen Gebiete gelegene Gleicher dem Haus Sachfen verbleiben. Die Handlung soll in 6. oder 8. Monaten vorgenommen werden. Der Modus / durch welchen man zur Erfindung des Anschlags / so wol des Geldes / als der Dorffschaften / die pro æquivalenti zu geben / soll seyn / daß aus denen Geldes-Rechnungen 12. Jahr zurück / als von Michaelis 1665. bis 1699. und dann 1618. bis 1612. Extracte der Geldes-Rechnung gemacht / und nach dem darin befindlichen Ertrage / welcher mit denen Original-Rechnungen beschimmet werden soll / die Handlung zu richten / auch das kleine Geldes auf ein billiges Quantum zu setzen sey. Der Anschlag der Dörffer aber soll nach dem Zustande / wie sie bey angeder Handlung sich befinden / eingerichtet / und was caduc aber künftig zu lossen / nur vor halb angesetzt werden / bis zu dem erselbigen Vergleich verbleibt das Haus Sachfen bey dem Pung / Einahme und deren dependierenden Rechten / aufse was in folgenden bedingt in statu quo nunc.

Executions-Receß.

Nachdem durch Chur-Sachfen Bemittelung die mit Chur-Maynß und dem Haus Sachfen bey der Stadt Erfurt abgeschlossene Freymung zu künftigen den 20. 30. Decemb. Anno 1666. durch einen Receß beigelegt / etliche darinnen begriffene Puncta aber zu mehrer Untersuchung angesetzt / als ist eine Zusammenschickung etlicher vorträchthiger Rächte in Erfurt veranlaßt / allersits vorgedachte Cammerungen gegen erwählten künftiger Receß gehalten / reichlich überlegt / nachdenkender præstanda præstare / dasjenige / was weiterer Handlung bedürft / ordnet / und darüber dieser Executions-Receß vollzogen worden.

I.

Jus territoriale im Erfurtischen Gebiete.

Als Jus territoriale cum omnibus Juribus Superioritatis in der Stadt Erfurt / und auf dem Lande derselben Gebiete / es sey in Schöfflichen oder andern lehnbarren Orten / wie auch in Aemtern Tödnberg und Mühlberg / soll Chur-Maynß und dem Erbkist obn Anspruch hinfuro verbleiben.

II.

Etliche von dem Jure territoriali dependierende Species.

Die Fürstliche Schöffliche Präsentiones der Nothhülfe / Noth-Geld / Exaction vord Hoffgerichts zu Jena / Annehmung der Appellation von Erfurtischen Gerichten / Erforderungen zu Landtagen / Information der Patienten und derselben Anschläge / Beschreibung zu Aufwartung / Haltung der Landstrauer / und was von dem der Fürstlichen Hoheit dependirt / sollen nun gänzlich hinweg fallen / auch bey denen Cammelen die Traktaturen nach diesem Vergleiche eingerichtet werden.

III.

Execut. Receß §. 2. wird gemeldet / daß in die Exerzungen / sich in vergleichenen Wegeheiten darnach zu achten / Verfügung ergangen sey.

Der Schutz-Vortrag.

Der Schutz-Vortrag ist dem Hause Sachfen von der Stadt Erfurt nunmehr losz geländig / und mit Cammergeld / was die Altenburg. und Remarische Cammer betrifft / compendando / so viel hier zu Capital / als zu Abtrag des bisher gewöhnlichen Geldes nicht gering / gut gerhan / Mit der Gehaltischen Cammer aber / so wol dieses als der 1500. Rthlr. Antheil halber / wegen Abtrag der Rufe von der gangen Summa bis zu Ablegung des Capitals an einem angelegenen Dorffe zu verweisen / also die Unterthanen zu der unspätharen Hierung von denen Beamten angehalten werden sollen / verglichen worden / deswegen kein Schutzgeld mehr gefordert werden soll ;

Execut. Receß §. 3.

Die Stadt Erfurt ist nunmehr des Erbkistes und Schauspiels entledigt / Sachfen-Gotha aber / wegen 5250. fl. Schutz-Geld und 1714. fl. 6. gr. Capital befragt / wird auf die Gestüte der Dörffer / kleinen Kerbach und Mörsberg / daß er jährlich 248. fl. 4. gr. 6. pf. als den Jatz von besterter Summa von den Unterthanen / so unschäbar durch die Nogeth daryn angehalten werden sollen / zu empfangen hat / gewisse / wegen Vöhrung des Capitals und Eventual-Assignation an die Beherrschte

Das selbstgeleiche im Erfurtischen Gebiete.

Das Straffenrecht und selbstgerichte behält ein Chur- und Fürstliche Theil in seinem Territorio / so aber der Geldsteuer einen / der das Geldliche verfahren / im Maynßischen Territorio auftritt / mag er ihn in das nächste Maynßische Dorf mit nehmen / und die dicke Straff / welche dem Geldesante verbleibt / durch den Schulden exequiren lassen / welcher aber nicht höher / als nach der Straffstafel / deren man sich vorbedachtig vergleichen will / exequiren soll. Bey dem selbstgeleiche hat jeder Theil in seinem Territorio den Dörffern / und reutet bey Anfange des andern nach / erselben hohen Standes verfahren aber wäre wider ihren Willen / das selbstgeleiche nicht zuzumuthen / Chur-Maynß hat den Zoll in statu quo nunc zu lassen verprochen. Derselben in obgenannter Geist / über Zuerst / die Handlung mit dem Geldes nicht vor sich gehet / soll so wol der Maynßische Zoll / als Schöffliche Geldes nach dem Zustande des 1618. Jahres eingerichtet / die Neuerungen abgethan / auch diejenige Chur-Maynßische und Schöffliche Bediente / die an 1618. der Zoll und Geldesfreiheit genossen haben / darbey gelassen / jedoch zu Verhütung der Mißbräuche gegen einander benimmt werden. Das Geldeschild in Erfurt soll bis zur selbigen Handlung verbleiben / alsdenn wenns über verhoffen zum Vergleich nicht käme / ganz abgethan / und das Fürstliche Schöffliche Wapen auf eine Tafel gemalt / mit der überschrift : Hier wird Fürstl. Schöffliches Geldes bezahlt / in des Geldesmanns Haus angesetzt werden.

Execut. Receß §. 4.

Verschiedener vorkommender Difficultäten haben verbleibt das Güter-Geldes nunmehr bey dem Haus Sachfen / aber damit die Forderung der Handlung zu Schaden nicht übernommen werden / hat man sich einer gewissen Straffstafel verglichen / und daß die wieder Chur-Maynß. Zollordnung de Anno 1521. und Schöffliche Geldesstafel de Anno 1441. eingelassene Mißbräuche abgeschafft / wie auch daß es bey solchen beyderseits Ordnungen / weil sie / befrage der Registr. Anno 1618. also in obervanz gewesen / verbleiben soll / beschloffen / fern daß die beyderseits hievor besetzte wirkliche Bediente hievon den Schlagschlag aufgenommen / frey verbleiben und der Zoll und Geldesstafel bezugsigt werden sollen. Da künftig ein oder ander Theil mehr vornehmte wirkliche Bediente annehme / haben selbe solcher Freyheit auch zugewiesen / Chur-Maynß verwilligte gutwillig / daß das Geldeschild künftig hangen bleibe.

ANNO

V.

1666.

Das Dominium directum etlicher Sächsischen Lehn- und After-Lehn Dörffer.

Als Fürstliche Haus Sachsen übergibt Chur-Maynz und dero Erb-Stift das Dominium directum, an denen Dörffern so der Racht zu Erfurt theils von dem Hause Sachsen selbst / nach Inhalt des Viehschälischen und Gipserschälischen Lehn-Briefes / so viel die darin benannte 17. Dörffer und die Hefste des Gipserschälischen Gerichts zu S. VII. item die Dorfschafften Oldendorff / Schmirra / Wessau / Waldereschleben / und so dergleichen sich mehr finden sollten / anlangt / theils als ein After-Lehn von denen Grafen von Schwarzbürg / und diese hinwider vom Hause Sachsen bisanhero / razione utilis Domini zu Lehen getragen / sagt auch zu Chur-Maynz und dero Erb-Stift / darbey zu vertreten. Sollten sich hierüber Briefste finden / daß der Racht wegen Neimberg oder sonst in Fürstlichen Sächsischen Territorio vom Hause Sachsen noch etwas zur Lehn trüg / soll er solche Lehn verkaufen oder verkaufen. Das Kappische Rittergut zu Gerstert bleibt / bis zu Erörterung des Gleichhandels / dem Fürstlichen Hause Sachsen / aber besorgend der Zerung des Territorii wegen / die Actus Territoriales in suspensio. in Verbleibung vorgedachter Handlung soll es das Haus Sachsen an den Racht oder einen Privatum / der die Chur-Maynz. Superiorität ohne Difficultät erkennen / verhandeln.

Exec. Reces. §. 5.

Chur-Maynz erklärt sich mit denen in Erfurtischem Gebiete gelegenen Sächsischen After-Lehen / so der Racht von denen Grafen von Schwarzbürg zu bekleiden / von denen der Racht solche Stüdt / mit dem Prædicat / liebe Getreue / hinwider zu Lehn empfangen soll / wo nicht mit beiderseits belieben künfftig ein anders verglichen wird / Sachsen Weimar erklärt sich / wann sich jemand angeben wird / erblich denselben Ihr Kappisch Rittergut zu Gerstert im Erfurtischen Territorio zu überlassen.

VI.

Die Lehn-Berechtigteiten an Gotha / Apolda / Amt Tennenberg / Waltershausen / Altenberg / Alendorfschen Hoffe.

Chur-Maynz und dero Erb-Stift begehren sich der angegebenen Lehn-Berechtigteiten an der Stadt und Schloß Gotha / Apolda / Amt Tennenberg / Waltershausen / Altenberga / und dem Hoff Altenbergs / oder da sich deren / so das Haus Sachsen vom Erb-Stift Maynz vormalz zu Lehn getragen / mehr finden würden / wie auch der Wiederlösung des Amtes Cappendorff / und deren darbey von Hause Sachsen bis dato ingehabten Dörffer / sonderlich das Dorf Grossenrudenstein / vermittelst der Stadt Erfurt / und des Stifts B. Marie Virginis erlassenen Antrugs / wie nicht weniger der wieder Kaufsämter / Halb-Salzungen und Lichtenberg / und soll hinfür das Haus Sachsen / ohne einkige Einlösung und respective Lehn Recognition von Chur-Maynz / solche behalten. Es verspricht auch Maynz das Haus Sachsen / wegen des Antrugs halber / so ihm von Stift Fulda / aus dem Kaufbriefe ab Anno 1501. über Halb-Salzungen und Lichtenberg zuwachsen / zu vertreten. Die Stadt Erfurt soll einen Renunciation-Schein der wußten Dörffer Bieglau und Rugau dem Hause Sachsen ausantworten.

Exec. Reces. §. 6.

Chur-Maynz sagt zu / was sich von solchen Lehn- und Wiederkaufs-Contracten bey Chur-Maynz. Lehnhoffe an künftigen Urkunden finden wird / gegen Zustimmung auszuantworten / und was dieses wegen denen Lehn- und Lehnbriefen einwirlet / als modificirt / notiren / und desshalb aus der Chur-Maynz. Registratur einen beglaubten Schein ausshändigen zu lassen / waffen solche hienit und Kraft dieses künfftig modificirt seyn sollen / die Documenta so sich wegen Cappendorff / auch dero vom Hause Sachsen bis anhero darbey ingehabten Dörffer und großen Rudenstein halber jeto finden / seynd ausgemerzt worden / die übrigen / so sich noch finden möchten / sollen gleichfalls extradirert werden / und hienit modificirt seyn.

VII.

Amt Mühlberg und Lendorf.

Die beyden Pfands-Kämter Mühlberg und Lendorf werden ohne fernere Aufschubung Chur-Maynz /

gegen Erlegung des Pfandschillings / nemlich 17333. fl. 12. gr. Meissisch / darunter die Haarschillings 2000. fl. mit begeben / Chur vor Mühlberg 12155. fl. 11. gr. 8. pf. und vor Lendorf 1777. fl. 16. gr. 4. pf. mit aller Zugehör / wie sie der Racht zu Erfurt vor sich und von dem Erb-Stift vor diesen beisehen / und Anno 1592. Herzog Friedrich Wilhelm und Herzog Johannes von Chur-Maynz überkommen / ohne Rechnung und Präsentation einiger Deterioration / deren sich Chur-Maynz mit Bedingung / daß auch von dato an keine vorsechtliche geschehe / ausdrücklich begehren / eingetraumt / Was aber Sachsen noch darzu kauft / soll / nach gethaner Beschleunigung / welche in 6. Monaten geschehen muß / absonderlich nach künftigen Berth bezahlt werden / oder da sie sich nicht darzu ver gleichen konten / Chur-Sachsen darinn arbitrieren.

Exec. Reces. §. 7.

Chur-Maynz hat sich wegen des Amtes Mühlberg / nach empfangener Fürstlichen Alendburgischen Cession mit den Grafen von Schwarzbürg und Böhmschen Weiden verglichen / auch dem Hause Sachsen 1325. fl. 7. gr. 6. pf. vor unterschiedliche zu folgend Amt / laut der Original-Cammer-Rechnung / erkaufte Zinsen und Güter gut gethan / der Gotha'schen Cammer die auf dem Amt Lendorf hastende 1777. fl. 16. gr. 4. pf. kündenst 100. fl. vor den Geßler / ausgezahlten Kaufschilling / daher Erstattung zu thun / nicht weniger was wegen der von Sachsen-Gotha geforderten Kaufschilling zu Lendorf / und des Heringischen heimgefallenen Lehnzins zu Lendorf / und des das / Inhalts leipziger Recesles verwilligte engere Compromis erkannt werden möchte / und dann was der Jahre fruchte halben verfallen wird / abzutragen sich erboten.

Daher alsdann von Hause Sachsen so wol dieses Amt als Mühlberg Chur-Maynz durch künftige Deputirte Commissarios eingeant / und die Pfandverschreibung neben der Kappischen Confirmation / wie auch Herzog Friedrich Wilhelm und Herzog Johanns Revers wieder zurut gegeben werden / so sich aber nicht findet / hienit modificirt seyn soll. Was Herzog Ernst aus seinen eigenen Mitteln in denen beyden Pfandsämtern den Kirchen und Schuldienern / zu Anwendung schuldigen Glaises / bey Information der Jungen und Alten / vor Einkommen gestiftet / mit er zwar / wofen solcher Stiftung eine Genüge geschieht / hierbey lassen / oder sich darneben ausdrücklich vorbehalten / da sie solchen ihnen hienin vorgeschriebenen Methodo nicht nachgehen würden / diese Additiones hinwiderum wegzunehmen / und anders wo zur Ihre Cores anzulegen.

VIII.

Die hohen Jagden in Erfurtischen Hölzern.

Der hohen Jagden halber / die dem Hause Sachsen aus denen in dem Erfurtischen Gebiete gelegenen Hölzern allein zustehen / außer der Wagweide / dem Steuerberge und wider der Hölzer / so samt hoher Wildbahn Chur-Maynz allein verbleiben / damit sie nicht zu Kränkung des Chur-Maynsischen selbiger Orten haben den Territorii gereichen möchten / ist durch Chur-Sächsisch persönliche Interposition zu einem Expedient vorgeschlagen und beliebt / daß Sachsen hinfür / jedoch ohne Schiedung sonderbarer Gefandhafft / allein vermittelst extradirung eines Revers von Chur-Maynz die hohe Jagden im Erfurtischen Gebiete zu Lehn empfangen / und aus solchen Hölzern / die vordereicht zu versteinen sind / dieselbe behalten soll / die Chur-Sächsisch Jagd-Ordnung soll darbey in acht genommen / und die Nieder-Jagd neben dem Jure foresti Chur-Maynz unbeeinträchtigt gelassen werden. Es bleibt aber Chur-Maynz auf solchen Wäldern in eigner Person auf erfolgte Notification. in Gegenwart der Sächsischen Jagd-Bedienten / welche auf erfordern darbey zu seyn ein vor allemal darzu berechtigt werden sollen / eine Jagd anzustellen unbenommen / oder da selbige nicht geschieht / soll dem Stadthalter in Erfurt / wenn derselbe ein Domburg zu Maynz ist / jährlich zwey Stüdt roth und zwey Stüdt schwarz Wälder abgelöst / auch zu seinen Gefallen gestellt werden / ob er zur Lust in Beysein der Sächsischen Jagdbedienten / selbige selbst zu schiessen beliebet.

Exec. Reces. §. 8.

Die weil der hohen Jagden halber im leipziger Haupt-Recesle nicht gründlich allen künftigen Mißverständen begegnet zu seyn sich befinden / als haben beyde Theile einander weitem Vergleich beliebt / und zwar dergestalt / daß Chur-Maynz auf dem Steuerberge und der Wagweide /

ANNO

1666.

ANNO
1666.

weide / samt denen anstossenden Klößen / Junder / Wandsleben / Wiersbürgen / und Köbenholzen und Feldern / und was darinnen angehört / bis an den Weg / welcher in dem Grunde Zeigstales sich anfängt / und bis auf Eggesten gehet / die hohe und niedere Jagd alleine / und Sachsen-Weimar von diesem Wege an / welcher auf beider Theile Kosten versänget werden soll / in allen andern / auch dem Wildrödenholze / und was in den Eschtröden / Holzhäuser und Eggesten-Föhren angehört / auch in denen Feldern / jedoch ohnedeshalb Chur-Mayns Juris territorialis & forenalis und der Unterthanen ihrer Reichthümer / Holzungen und anderer Gerechtigkeit / die hohe Jagd alleine / und wie bisanhero zu exerciren haben soll. Die niedere Jagden bleiben einem jeden / wie und wo er sie bebracht. Chur-Mayns läßt dem Hause Sachsen zu Gefallen nicht allein was wegen der hohen Jagden in Erfurthischen Gebiete von directo Domino Regis-Revers. 4. Stück Wildes und Lust-Jagden in künfftiger Reces allbereit verhandelt ist / gänzlich fallen / sondern übergibt Sachsen-Weimar neben der hohen Jagd in Holz und Feldern / auch die niedere Jagd in dem Esch-Peter-und Weichholze / daß auf 300. Schritt um dieß Höflein niemand Fische und Hasen / als Sächsisch Bediente / schießen darf / deswegen der Wt zu St. Peter seine niedere Jagden dem Hause Sachsen cedirt / und ist hierbey abgethet / daß die Rehe unter das hohe Wild zu rechnen / und jedweder auf 24. Stunden / doch daß er seinem Gränz-Nachbar den Anschuß laße / die Folge haben soll.

IX.

Zeller / Georgenthaler / und Reinhartsbrunner Freyhöfe in Erfurt.

Dem Fürstlichen Hause Sachsen verbleiben die in Erfurt sich befindlichen Freyhöfe / als Zeller / Georgenthaler und Reinhartsbrunner Höfe / samt dero Zugehörigen / und ihrer Gerechtigkeit / wie herbracht / ohne Eintrag / da aber Mayns dergleichen einen zur Fortification zu gebrauchen von nöthen hätte / soll ein ander wol gelegenes Haus / an dessen Stelle / ihnen gekauft werden / und solches eben die Freyheit / wie voriges / haben / der Besitzer des Reinhartsbrunner-Hofes soll zum Revers. Bestätigung eines Lehnträgers / und Einrichtung des in Schenkrieße benannten Erbzeuges / doch ohne Nachtheil der darauf habenden Chur-Maynsischen Freyheit / angewiesen werden.

Iffroda.

Das Dorf Iffroda soll ins künfftig mit landesfürstlichen und lehenberlichen Rechten / Ober- und Niedergerichten / Jure patronatus. Chur-Mayns verbleiben / aber nicht befristet werden / vor die Ordinar-Extraordinar-Land und Transc-Steuer wird jährlich 100. fl. nach Weimar entrichtet / und so eine neue Schänke künfftig gebaut wurde / soll das darunter begriffene quantum der 43. fl. 12. gr. nach proportion. erhöht werden / bey vorgehender Sammlung will Chur-Mayns jedesmal schlenig exequiren lassen / immittelst hafset der Stadt Cammerföderung davor / und wann solch Capital abgelaget wurde / soll doch alsdenn 3000. sagt 3000. fl. Meißnisch an einen Gut / ausser dem Erfurthischen Gebiet / gelegt / und selbiges zur Hypotheca verschrieben werden / aber daß aus dieser Land-und Transc-Steuer-perception keine Jurisdiction inferirer. noch die Unterthanen auf landtäge oder Wüstung und dergleichen beschrien werden / die gemeldtes Dorf betreffende Documenta will Sachsen originaliter / oder was sich von andern Acten nicht fähig separiren läßt / in beglaubter Abschrift ausantworten.

Exec. Reces.

Sachsen Weimar hat die / wegen Iffroda vorhandene Acta ausantwortet / und vor die Land-und Transc-Steuer 2000. fl. Capital an Erfurthischer Activ-Schuld bey der Weimarischen Cammer ein vor allemahl angenommen.

X.

Jus territoriale über Gleichen / Blansenhayn und Cranielsfeld.

Tom. VI. PART. III.

ANNO
1666.

Als Fürstliche Haus Sachsen bleibt in Possessione vel quasi Juris Territorialis bey Gleichen / Blansenhayn / und Cranielsfeld / bis zu Ausführung der Haupt-Sache an dem Cammergerichte zu Speyer / und soll immittelst kein Theil seine Possession weiter / als hergebracht ist / extendiren / auch der Graf von Hatzfeld bey seinen hergebrachten Gerechtsamen / und sonstigen habendem Gräflichen Reichthande ruhig gelassen werden / zur Recognition soll er indessen jährlich 500. fl. auf die gewöhnliche Quartal / worunter die Dörffer Crandendorfs / Kundersdorf / Hoffeld / Kedenitz / Lengsfeld / und halb Dinsfeld / so die Graffen von Hohenlohe in Besiz haben (jedoch daß durch solche Veränderung der Steuern den Graffen von Hohenlohe an ihren Rechten kein Abbruch geschehe) mit eingeschlossen sind / dem Hause Sachsen durch die Unterthanen entrichten lassen / immittelst die Stadt Erfurt Sächsischen Cammer Schuld davor haften / oder auf unverhofen Willkührungs-Fall 800. fl. von selben gestürzt werden. Zu Verhütung aller Thätlichkeiten / Zeit-undwährenden Haupt-Steutes / soll Chur-Sachsen immittelst das Exercitium Actuum Superiorioris gänzlich ad interim verrichten / und so wider den Grafen von Hatzfeld personaliter auch realiter / wo nicht ansehnlich Landes contrahiret ist / geflaget wurde / zu Weimar nichts mehr angenommen werden / wie dann auch Chur-Sachsen von ihm die Reichs-Steuren und Cammer-Gerichte zieht / ohn Abzug der 500. fl. annehmen / und ihn gegen das Reich vertreten wird.

Die Dörffer Jagersleben / Güntersleben und Sülzenbrück.

Die Dörffer Jagersleben / Güntersleben und Sülzenbrück / samt denen darinnen befindlichen Ackerlehen / und nach Wundersleben anhero geleisteten Frondiensten cum omni Jure / bleiben Sachsen-Gotha und dem Haus Schwarzburg / und stehen Chur-Mayns und Graf Hatzfeld gänzlich von derselben Ansprüchen ab / Schwarzburg renonciret seinen Rechte auf Mühlberg / des Pfandschillings quant halber / so Chur-Mayns dem jetzigen Pfandes Inhaber abzulassen über sich genommen / und hat dervorgen die Altenburgische Vergebung ausquantworten zugesagt / hingegen läßt Gothia cum sua feudaltatis an Wundersleben gänzlich fallen / und die Graffen von Schwarzburg überlassen ihre selbst habende Stücke / als Höfe und Nieder-Gerichte / Jus patronatus. Fisch-Wasser / Ackerlehen / gemeine Wad-Ofen und Fähr-Klaffen / und was an solchem Orte in seinem Fluße gelegen / dem Grafen von Hatzfeld wider verpachtet / in diesen und andern Gläblichen Dertern in Ecclesiasticis nichts zu ändern / und die Unterthanen bey der Huldigung dessen zu versichern.

Das Dorf Stedten.

Das Dorf Stedten bleibt ausser des Besitzers Eigenthum nunmehr Maynsisch / und erklärt sich Chur-Mayns / weil Sachsen-Gotha / als Oberlehen den besitzen / darbey interessirt zu seyn sich erachtet / wenn in Hennebergischen oder andern Orten ein gleichmäßiges Lehen angegeben werden kan / ihm auch cum omni Jure dagegen zu willfahren.

Das Formvetz zu Wundersleben.

Als Formvetz zu Wundersleben soll mit allen Gebäuden / Schäfereyen / Viehstern / Wiesen / Triften und andern Zugehörungen / von denen der Haushaltung erfahren leuten / deren einen Chur-Sachsen / die andern beyden jeder Gräfliche Theil zu benennen hat / nach vorgehender Durchsichung der alten Anschläge / Erb-Register und Kalkulbrüge / auch Zuziehung verständiger unparteiischer Hauswirthe und Bediente / entwerdet auf ihre Pflicht / damit sie ihrer Obrigkeit verwandt / oder eydlich um einen gewissen bey der Gemeinde des Orts sonst üblichen Anschlag taxirt / und alsdenn vom Grafen von Hatzfeld dem Grafen Schwarzburg / so viel davor bar ausgezahlt werden / unterdessen bleibt Schwarzburg bey der Proprietät und Possels oberwenten Dorverretts genzlich.

Das Gerichte zu Hochheim-Wundersleben behält Sachsen-Gotha / aber das Dominium directum über das

ANNO
1666.

Gut Freudenthal bekommt Chur-Maynß/ und soll es der jetzige Besitzer von Graffen von Haysfeld zu lehen tragen; wann aber der Graf von Haysfeld dardum könnte/ daß bisß Gut: und andere um Banderßchlehen gelegene Acker-lehen Gleichß Cammergut seyn/ sollen sie ihm gegen billig-mäßige Satisfaction wieder juruck gegeben werden.

Die beständige Gleichßche Lehen und Acker-lehen im Erfurtischen Gebiete/ so wol in der Stadt/ als auf dem Lande/ welche der Racht besitzet/ sollen Chur-Maynß/ die jenigen aber/ welche singuli besitzet/ dem Graffen von Haysfeld verbleiben. Chur-Maynß consentirt in die Alienation derer Maynßschen Lehnstüde/ welche Graf Carl von Gleichen 1591. Herzog Friedrich Wilhelm verkauft/ aber die in solchen Kaufbriefe benante 4. Hirsche werden Graf Haysfelden/ gegen Erlegung des Pfirßgeldes/ wann ers begehret/ jährlich abgeliefert/ auch er bey den Niederen Jagden in den Blandenheimschen und Cranißfeldischen Hölzern/ samt der Huz und Trift gelassen.

Der Cranißfelder-See/ die darunter gelegene Teiche/ Mühlstede/ und Biekenwache/ auch die Blanden- und Cranißfeldischen hohen Jagden/ hat durch Chur-Maynß und Chur-Sachsen/ durch Vermittelung des Haus Sachsen Weimar und Gotha/ so viel/ als ohne mercklichen grossen Schaden der Wildbahn entzogen werden kan/ gegen annehmliche Satisfaction zu verhandeln sich erkläret/zt.

Die Dörffer/ als Schwerborn/ Schmita/ Dillendorff/ Wieselstedt und Walterßleben/ welche ganz und zum theil der Racht zu Erfurt von Graffen zu Schwarzburg als Schwarzburg/ und sie hinwieder als Acker-lehn vom Hause Sachsen solche recognosciret/ sollen gegen billig-mäßigen Abtrag Chur-Maynß von ermelbten Graffen überlassen/ und von ihnen dem Racht und der Stadt Erfurt nicht mehr liebe Getreue geschrieben werden; was sonst die Bürger oder Einwohner in Erfurt als Schwarzburg/ ratione Anstadt/ an Acker-lehen besitzen/ wird obererwähnten Graffen ferner gelassen.

Exec. Reces. §. 11.

Von des Graf Haysfeld zur Recognition/ durch die Unterthanen/ vernünftigen jährlichen 500. fl. bekومت Gotha 177. fl. 11. gr. 11. pf. und Weimar 382. fl. 3. gr. 1. Pfennig/ und hat der Racht zu Erfurt eine Eventualße Versicherung auf die Weimarische Cammerschuld deswegen von sich gestellt.

Sachsen-Weimar soll die seitßer des Leipziger Recesles aufstehende 608. fl. 7. gr. 1. pf. förderlichst bekommen/ von den Unterthanen der Dörffer Jagersleben/ Günthersleben und Silkenbrücken sollen keine Frohnen nach Banderßchlehen mehr gefordert werden/ Sachsen Gotha ohne hiemit wegen des juris feudaltatis zu Banderßchlehen und Freudenthal Bericht/ und der Vorwerck Banderßchlehen Nutzung halber/ dem Graffen von Haysfeld Anweisung.

Die Graffen von Schwarzburg haben wegen Banderßchlehen alle Ertragsregister und Documenta dem Graffen von Haysfeld ausantwortet/ die Unterthanen der Pflicht lassen/ und nachdem nunmehr das Vorwerck daseß auf 16682. fl. 10. gr. 6. pf. taxirt/ soll die Einlösung binnen der Zeit an/ und Michael. 1669. in welcher Zeit die Caus fortwilt den Graffen von Haysfeld gelten/ geschehen/ und da die Einlösung von der Neu-Grunde erfolgt/ soll der Graff von Haysfeld die Fructus naturales/ und die Graffen von Schwarzburg die industriales samt der Viehnutzung bis Michaelis haben; so die Einlösung aber nach der Neu-Grunde erfolget/ sollen die Graffen von Schwarzburg die Fructus naturales & industriales behalten/ aber das Ackerlohn und der Saame derer auf das künftige Jahr besetzten Acker/ so weit solche Bestellung nicht mit des Dorfs Banderßchlehen herkommenen Frohnen geschehen/ von Graffen von Haysfeld ihnen wieder erkannt werden: Der Graff von Haysfeld trägt es von Chur-Maynß zu Mann-lehn: Da aber die Einlösung auf Michaelis An. 1669. nicht geschehet/ so behalten es die Graffen von Schwarzburg erblich/ und tragens bey Chur-Maynß zu Mann-lehn/ aber die Frohnen der Banderßchlehen Unterthanen verbleiben alsdenn dem Graffen von Haysfeld.

Insmitß bis zu solcher Einlösungs-Zeit sollen die Haysfeldische Beamten die Banderßchlehen Unterthanen zur Frohne auf der Schwarzburgischen Graffen Erfordern anhalten/ oder auf weitem ungehorsam die Schwarzburg. die Unterthanen propria Autoritate daz zu zwingen beßugt seyn: Die Unterthanen verbleiben bey der Abscuracion im Leipziger Reces. Art. 17. enthalten/ gestalt dann der Phaffen die Besoldung/ wie sine Vorfahren zur Zeit der Graffen von Gleichen gehabt/ behalten und dessen versichert seyn soll.

XI.

Die Gleichßche Lehn und Acker-lehn im Erfurtischen Gebiete hat Sachsen-Gotha als Inhaber des Ober-lehn-rechts/ Chur-Maynß abgetreten/ welche dann die jenige/ so die Singuli besitzet/ den Graffen zu Haysfeld zu Ackerlehen beliehen/ ferner conferiren/ und sollen die Graffen von Schwarzburg die Lehntre ihrer Pflicht dießfalls lassen/ und damit an Chur-Maynß und Graffen von Haysfeld verweisen.

Das Dorf Seeden wird von Chur-Maynß Sachsen-Gotha zu freundschaftlichen Gefallen mittheilen und der Graffen von Schwarzburg alßda gehalten Rechte nunmehr gelassen.

Der Graff von Haysfeld erkläret sich gegen Empfangung des Pfandßchillings/ der auf 2700. fl. sich belauft/ das Dorf Neutarda dem Fürßl. Hause Sachsen abzutreten.

Sachsen verbleibt in quasi Possessione des Dorfs Neutardorff/ bis Chur-Maynß sein Dominium directum erwirke/ welches aber in 4. Jahren geschehen muß/ widrigen Falls Sachsen erblich solches behalten soll/zt.

XII.

Vom Fürßlichen Hause Sachsen-Weimar werden dem Carthäuser Kloster seine Zinsen in der Dörigey Brembach und grossen Öbringen/ jedoch daß es ratione Fructuum perceptorum & expensarum zuvor Bericht thut/ wieder eingeräumt/ deswegen an die Beamte Befehl ertheilet werden soll/ solches Kloster wieder dorein zu immittiren.

XIII.

Die Chur-Maynß. Geistlichkeit soll von ihren in Sachsen landen habenden Gütern und Zinsen keine Steuer-Zins/ auch ins künftige keine Extraordinar-Steuern/ sondern nur bursitro alß die Ordinär-Steuern/ in dem Quanto und nach den Terminen wie An. 1618. bräuchlich/ nach Abzug der Caducen/ Beswegen nach Proportion/ bis sie gangbare worden/ etwas zu moderniren ist/ entrichten/ hingegen ihnen auch von denen Beamten schenken und ohn Überlegung der Göttern zu ihren Zinsen gehalten werden/ aber die Besitzer der geßil. Anstadt in kleinem Brembach geben die Steuern wie vorher.

Exec. Reces. §. 12.

Auf Chur-Maynß bewegliches Jureden/ in Ansehung/ daß die Besitzer der geßil. Anstadt/ ohne daß die Steuern von solchen Gütern entrichten/ sollen die Chur-Maynß. Geßil. ins künftige den 6. Theil aller gangbaren Erbzins/ an stat der Steuern/ von denen in Sachsen landen habenden Erbzinsen und Gütern juruck lassen/ auch die Stiftbedienten jedesmal/ daß solcher Zins Antheil der Steuern halber verglichen maßen abgetragen worden/ quittiren. Hingegen sollen die Sächßischen Bedienten diesen Steuer-Antheil nicht an einem Ort von den andern/ sondern jedes Orts absonderlich erheben/ und der Geistlichkeit zu den noch ungangbaren besten Möglichkeit nach verheßsen/ aber der Extraordinar-Steuer halber bleibet bey dem Leipziger. Decret.

XIV.

Wegen des Schwan-Steß läßt man es bey dem Vertrag de Ann. 1553. benenden.

XV.

Das Haus Sachsen behält die bey etlichen Dörfern hergebrachte Gerechtigame/ als jus Patronatus, Praesentandi, Vocandi, Examinandi, Ordinandi, samt der Visitation/ jedoch daß dadurch keine extension auf das jus Episcopale, oder andere actus Seculares und Ecclesiasticos, welche im übrigen Chur-Maynß verbleiben/ gemacht werde. Bey vorgehenden Visitationibus soll alleget ein Geßil. Augspurgischer Confession aus Erfurt/ wegen Chur-Maynß/ welcher vor den Fürßl. Deputirten den Vorgang haben soll/ darbey seyn/ alles conjunctim verichten/ auch unnötighe Kosten/ so viel möglich/ vermeiden werden.

XVI.

Den Spretawischen/ Schloßwippachischen/ Kinkel- und Walschleber Klöster-Streit wollen Chur-Maynß und Sachsen durch Commissarios belegen/ oder sonst ohne Weilschäftigkeit ordnen lassen.

Exec. Reces. §. 16.

Der Walschleber/ Klingelber/ Spretawer/ Wippacher/ Kleinbrenbacher und Oßfener vor gemeyner Streit ist meistens/ vermittelst zusammengeßchickter Beamten/ gütlich ordnet/ und das übrige sol auch dergestalt begelegt werden.

XVII.

Es hat auch Chur-Maynß auf Begehren des Fürßl. Hauses Sachsen vernünftigt/ den Evangel. aus dem Racht und andern Reuten nicht zu verheßsen/ und

ANNO
1666.

ANNO obgleich mehr Catholische Subjecta mit darzu gebraucht wurden/ soll doch die Hälfte zum wenigsten Evangelisch seyn/ wie es denn auch bey den 12. Dec. A. 1664.

1666.

ausgeschickten Religion-Versicherung verleihet/ daß von Chur-Maynz und dero Erb-Erbsitz die Unterthanen Edel und Unedel/ Geist- und Weltliche im Erfürstlichen Gebiethe/ wie auch in Zondorffschen/ Müßerschen/ zu Jßeroda/ Ertedten/ in Glätschen/ und allen andern in diesem Vergleich berührten Orten/ Gütern und Dörffern/ da das Exerctium Augspurgischer Confession in Kirchen und Schulen anjoh üblich ist/ bey solchem freyen Exercitio Religiosis, Kirchen/ Schulen/ Anstalten und andern Pils Locis, und darzu geniesmeten Einkünften/ so wol die jenen/ die jura Patronatus haben/ unhinderlich gelassen werden/ und zu allen Zeiten des jenen/ was in der Religions-Versicherung der Stadt Erfurt am 12. Decemb. An. 1664. welche diesen Vergleich deswegen begreiffet werden soll/ verwilliget ist/ beständig genießen.

XVIII.

Zu Vermeidung künftiger Zungung will man bey des Chur-Maynz und Fürstl. Sächs. Geistl. und Weltl. Unterthanen die Justiz hinc inde unweigerlich widerfahren lassen/ auch eben zu seinem foro competent anweisen/ was alter Chur-Maynz und das Haus Sachsen/ es sey vor sich oder wegen des Erfürstlichen Gebiethe halber/ gegen einander hätten/ soll erstlich gütlich durch Zusammenstellung der Räte mit seinen Umständen vorgelasset/ und billigmäßige Vorschläge angehört werden/ In Entscheidung der Güte aber die Sache entweder in wichtigen Sachen zu einem engen Compromiss auf das Kayf. Cammergerichte zu Speyer gestellet/ oder von jedem vorbenannten Theile zweene vornehme Ministri, in geringen aber zweene der Rechte und des Processus erfahrene Notarii constituirte, vor denselben/ als Arbitris Compromissarii, im Lande zu Thüringen/ mit drey abgewechselten Sätzen in einer bey Antritt des Processus vorgelassenen Zeit verfahren/ und die Acta auf einen durchsichtigen benannten Drei zum Verspruch geschicket/ jeden eine Fenterung vorbehalten/ bey dessen prosecution es auf vorige maße gehalten/ und allenthalben legaliter verfahren werden/ jedoch/ daß kein Theil/ bis zu Austrag der Sache/ einige Thätlichkeiten gegen den andern verübe.

XIX.

Werde Chur- und Fürstl. Theile haben allen Ansprüchen/ die einer auf des andern Landen und dero

Landstände zu haben vermeinte/ worunter aber der privatorum tragende seyen/ Credita, Debita, und andere Actiones nicht gemeinet/ so wol auch allen Exceptionibus als Restitutionis in integrum, Instrumentorum noviter repertorum, Ordinis, Commissionis, Appellationis, Supplicationis, Pactis, Transactionibus, die diesem Vergleich zu wider seyn möchten/ gänzlich renunciert/ und verspricht jeder Theil den andern vor sich/ dero Erben und Nachkommen/ als auch in vorigen Puncten erwachte mit interessirte, den andern/ da ihm etwas Streit in oder ausserhalb Gerichts erwecket würde/ zu vertreten/ und bleiben beyder Theile Vasallen und Unterthanen in des andern Landen habende Schuldforderungen/ Zinsen/ Tristen und andere Particular-Rechte/ so diesem Vergleich nicht zu wider sind/ ganz ungefräncket.

XX.

Jeder Theil verspricht bey Chur- und Fürstl. Worten/ mit aufrichtigem teutschem Herzen in oder ausser Kriegstroubeln/ eine ewige Freundschaft zu halten/ und weder mit Durchzügen wieder die Reichs-Constitutiones, noch mit Einquartirung/ Contributionen, streifenden Partheyen/ oder sonst auf einerley Weise den andern/ und seine Unterthanen zu beschweren/ um bequemer Communication der Erfürstlichen und Reichsfürstlichen Lande bewilliget Herzog Friedrich Wilhelm zu Sachsen/ wann die Grafen zu Waldeck zu Frieden sind/ daß Chur-Maynz ein Platz zu Tonna/ darinnen 500. Mann zu Fuß und 200. Pferde bey nothwendiger Durchführung logirt werden können/ erkaufte/ Wohnung und Ställe/ jedoch ohne iurisdiction, und daß kein Graben über 3. Ein breit darun geführt werde/ (salvo tamen jure territorii und der Tonnischen Gerichte ihrer Gerechtigkeit in Criminal und Civil-Fällen) darauf baue.

Zu mehrer Befräftigung und Verbindlichkeit/ bis zu der Principali und Interessenten Subscription und Bestätigung/ welche innerhalb 2. Monaten von dato an Chur-Sachsen als Mediatoren/ von einem jeden eingeschiedet werden soll/ von denen anwesenden Abgesandten/ krait habender Vollmacht/ gegenwärtiger Recels mit Hand und Siegel vollzogen und darbey der Kön. Kay. May. Confirmation hierüber zu suchen abgedrohet worden. Es geschehen in Leipzig den 20. (10.) Dec. An. 1666.

Wegen Chur-Sachsen übernommener Mediation Versordnete.

Carl Freyherr von Frisen/

Nicol. Pferschnr.

Hans Friedrich a Duckerroda.

Philip Ludwig Freyherr zu Reichenberg
wegen Chur-Maynz.

Johann Heymund Jäger Chur-Maynz.
Räte und Vhn-Prost.

Johann Christoff. Marti D. wegen Sächs. Mörsburg
und Naumburg.

Hanns Dietrich von Schönberg wegen Sächs. Weim.
renburg.

Johann Christoph Wex/ wegen Sächs.
Weimar.

Wolff Conrad von Humboldt wegen Sächs. Weim.
renburg.



